

Le Mensonge  
Chrétien (Jésus-  
Christ N'a Pas  
Existé) ... - Primary  
Source Edition

Arthur Heulhard



# LE MENSONGE CHRÉTIEN - (JÉSUS-CHRIST N'A PAS EXISTÉ)

## TOME I. — LE CHARPENTIER AU LECTEUR.

Le masque tombe, rien n'en reste, L'homme même s'évanouit.

### I.

Au commencement du quatorzième siècle de l'ère romaine, un Scythe, né plus près de Saïtapharnès que d'Anacharsis, eut une idée sublime. Ce Scythe était moine au service de l'évêque de Rome et s'appelait Denys.

Ce Denys fit une chose à quoi on reconnaît les grandes âmes : il sauta sur la clepsydre qui marquait les jours depuis la fondation de Rome, la cassa, jeta les morceaux dans le Tibre, la remplaça par le sablier de l'Église, effaçant d'un coup cinq cents ans de l'histoire dont plus des deux tiers appartenaient en propre au paganisme, et déclara qu'il fallait compter le temps à partir de la Nativité de Jésus. On en conclut que Jésus était né. Ce Scythe fit, à lui seul, plus que n'avaient fait tous les Pères. Il n'y eut bientôt plus qu'une ère au monde, celle de la Naissance de Jésus. Après quoi d'autres moines pourvurent à

l'histoire comme Denys venait de pourvoir à la chronologie. D'autres Denys comblèrent ces cinq cents ans par d'autres faux !

On avait déjà refait cinq ou six fois les Evangiles pour donner un corps à Jésus, les refaire de nouveau était difficile. Suivre le comput des Eglises juives qui fixaient la Nativité du crucifié de Pilate à 739, c'est précisément ce qu'il s'agissait d'éviter à cause des conséquences. Suivre celui d'Ethiopie qui proposait 746, c'était se rapprocher encore trop de ce qu'on voulait fuir. Adopter la date de 760 qu'on avait glissée par fraude dans Luc, c'était afficher sur toutes les murailles une imposture qui n'y aurait pas tenu, tant elle était percée à jour. Denys prit Dieu à témoin qu'on devait choisir l'an de Rome 754 comme point de départ de l'Incarnation, et, l'ignorance aidant, on ne douta plus que Jésus n'eût existé, — surtout lorsqu'on risqua sa vie à soutenir le contraire. La date de 754 n'était pas moins fausse que celle de 746, mais elle était moins décriée que celle de 760. On a dit pour excuser Denys qu'il s'était trompé de quatre ou cinq ans ; Denys ne s'est pas trompé, il a menti par ordre et encore plus par intérêt.

L'invention de Denys — qu'on a bien tort d'appeler le Petit, car c'est le plus grand de tous ses homonymes — introduisit la Nativité dans les faits acquis à la science, mieux que cela certifiés par une tradition ininterrompue. Gommement nier l'existence d'un homme dont le premier acte avait été pour ainsi dire de donner son nom à une Ere ?

Nous venons ici, avec les moyens malheureusement faibles dont la vérité dispose, jeter bas dans l'esprit des honnêtes gens



ce long édifice de fourberie et de duplicité. Le nom réel de l'Ere chrétienne, c'est l'Erreur christienne, et on pourrait le lui conserver dans l'avenir, car s'il faut détruire le mensonge, il ne faut jamais en effacer les preuves : elles servent à en éviter de nouveaux. Le mensonge dans les mots, le mensonge dans les faits, le mensonge dans les sentiments, nous allons en avoir d'innombrables exemples. Mais le mensonge installé dans le temps ! Avais-tu prévu cela, ô Créateur ?

Jusqu'à ce qu'il n'y ait plus moyen de faire autrement, je date ici d'après l'ère de la fondation de Rome, en bon Occidental, en bon Latin, en bon Français. Et toutes les fois que, vaincu par l'usage, j'en suis réduit à employer l'ère vulgaire, je l'appelle Erreur christienne. C'est le nom qu'elle devrait porter dans l'enseignement, et il est scandaleux qu'un moine scythe du sixième siècle de l'Erreur christienne soit encore aujourd'hui l'arbitre de la chronologie appliquée à l'histoire : faire usage de faux, c'est s'associer au faussaire. La date de Denys n'est pas seulement fausse par elle-même, elle est contraire aux Ecritures canoniques : il n'y a qu'une seule indication de date dans l'Evangile, elle est selon la chronologie consulaire.

## II.

L'Erreur christienne est de croire qu'il a paru un Juif consubstantiel à Dieu, pour quoi il fat crucifié par ses coreligionnaires ; qu'il a formé douze autres Juifs sur son modèle, lesquels, après avoir acheté au marché des auréoles, des nimbes et des palmes de martyr, ont parcouru le monde

en stupéfiant les empereurs et les proconsuls, les rois et les tétrarques, les suffètes et les archontes, et surtout en quinaudant les philosophes ; que devant ce phénomène vraiment céleste les Dieux païens ont immédiatement plié bagage, reconnaissant l'inutilité de leurs efforts, et sans qu'on puisse savoir ce qu'ils sont devenus, l'Olympe lui-même étant un lieu peu sur ; que les cent années qui se sont écoulées depuis la naissance putative de ce Juif, qui de son vivant se serait nommé Jésus-Christ, constituent le premier siècle d'une ère nouvelle qui se serait appelée *chrestienne* ; que les cent années qui ont succédé à celles-là constituent le siècle second, et ainsi de suite par tranches de cent ans, jusqu'à nos jours.

La vérité est que Jésus-Christ n'a jamais existé en tant qu'homme ; que les douze apôtres n'ont jamais existé en tant que disciples et successeurs de cet homme ; qu'au prétendu premier siècle du prétendu Jésus, les Dieux d'Orient et d'Occident restèrent très fermes sur leurs positions ; qu'il n'y a point d'ère chrétienne en deçà de Denys ; qu'il n'y a point de premier siècle de l'Eglise avant le quatrième ; qu'il n'y a point de second siècle avant le cinquième, ni de troisième avant le sixième.

Après avoir fait mentir le temps et levé toute une armée de faux témoins, l'Eglise a fait mentir les mots. Elle a bâti Jésus de Nazareth sur un jeu de mots, jumeau du calembour évangélique : *Tu es Petrus*, qui lui sert de base à elle-même.

Il est un autre genre d'Erreur chrétienne, c'est de croire que l'Evangile est le testament de cet homme-dieu. Mais lorsque nous aurons rendu à Jésus Ben Sirach et à Schammaï ce qui

leur appartient, lorsque Hillel, plagiant Confucius, aura repris ce qui est à lui, c'est-à-dire la seule maxime de l'Evangile qui ait un caractère d'éternité : **Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit**, lorsque les chrestiens auront enlevé ce qui leur revient dans le *Sermon sur la Montagne* et les christiens d'Alexandrie ce qu'ils ont apporté de correction au fanatisme juif, il ne restera rien dans l'Evangile qu'une suite de discours incohérents, de paraboles contradictoires, dont quelques-unes sont franchement criminelles, de prophéties inspirées par l'esprit démoniaque et d'images déjà surannées au temps de leur emploi, pour avoir traîné partout depuis Platon jusqu'à Horace. Et s'il le faut, nous choisirons des exemples parmi les peuples les plus diffamés, pour vous montrer à quel point l'idéal païen était plus près de Dieu que celui de cet infernal rébus. Pour le reste, personne ne nie qu'il n'y ait du bon dans l'Evangile : les principes que l'Eglise a abandonnés sont excellents.

Il est encore un autre genre d'Erreur chrétienne, c'est de croire que le prétendu testament de Jésus a été recueilli par quatre Evangélistes. La vérité est qu'il n'y en a jamais eu plus de trois, lesquels attestent tous les trois l'inexistence de Jésus et n'ont pas écrit un traître mot des quatre Evangiles.

### III.

Fixons d'abord, sans discuter, l'état du préjugé chrétien tel que l'Eglise l'a insinué par la ruse et imposé par la force.

Le dieu qui a été crucifié par Pontius Pilatus s'appelait Jésus, il avait revêtu la forme d'un Juif, comme en témoigne sa circoncision au huitième jour. Il est né à Betléhem, sous Auguste, le 25 décembre 754. Sa mère s'appelait Marie, mais son père réel était Dieu lui-même. Joseph n'est que son père adoptif, et Marie est demeurée vierge. Dieu pour préparer le monde à la venue de son Fils a envoyé sur la terre un précurseur nommé Jean dont le père s'appelait Zacharie et la mère Elisabeth. Jean est né environ cinq mois avant Jésus, ils étaient cousins.

L'an quinzisième de Tibère, soit 782, Pontius Pilatus étant gouverneur en Judée et Kaïaphas, grand prêtre à Jérusalem, Jean commença de baptiser au Jourdain, annonçant Jésus de Nazareth ainsi nommé du bourg qu'habitaient ses parents. Cette année-là, Jésus, âgé d'environ trente ans, s'est présenté à Jean qui l'a baptisé après l'avoir reconnu pour le Messie de ses rêves. Le Saint-Esprit lui-même s'est mêlé de la chose sous la forme d'une colombe, et on a entendu la voix de Dieu crier du haut des cieux : **Celui-ci est mon Fils aimé en qui je mets mon bon plaisir.** Cet événement considérable, quoiqu'il n'ait eu d'autres témoins que Jésus, Jean et la colombe, a été constaté par Mathieu l'Évangéliste[1]. Il ne saurait faire doute, car en dépit de quelques contradictions qui n'emportent point le fond, il est mentionné par Marc, par Luc et par Jean, fils de Zébédée, dit-on. Selon quelques-uns, Jean le Baptiste aurait quelque peu tergiversé après le témoignage de la colombe, mais devant les miracles accomplis par Jésus, il s'est rendu à l'évidence : Jésus était bien le Christ promis par Dieu lui-même non seulement aux Juifs mais à tous les hommes pour les sauver de la mort et du péché. Pendant que Jésus prêchait son

admirable doctrine et prouvait sa divinité par ses miracles et résurrections, Jean est mort, décapité par ordre d'Hérodiade, si officiellement, si publiquement, si définitivement décapité que toute la Cour d'Hérode Antipas a vu sa tête dans un plat, après quoi ses disciples l'ont enterré.

Jésus, poursuivant sa carrière après la décollation de Jean, a prédit qu'à son tour les Juifs le crucifieraient, mais qu'il ressusciterait le troisième jour ; il a donné librement, spontanément sa vie pour le salut du genre humain et, *après avoir célébré* au milieu de ses Douze Apôtres *la pâque dans laquelle il a institué le sacrement de l'Eucharistie* par où chacun de nous participe de son corps et de son sang, il est mort de la façon que l'on sait, livré par Judas et victime d'un effroyable malentendu dont les Juifs portent seuls la responsabilité, car Pilatus inclinait à hi clémence. Comme il ne pouvait pas, étant le Fils de Dieu, rester au sein de la terre, il en est sorti le troisième jour à l'instar de Jonas sortant de son poisson, et il est monté au ciel d'où, assis à la droite du Père, il reviendra pour juger les vivants et les morts. L'enfer attend ceux qui pendant leur vie ne se seront pas incorporé sa divine chair et son précieux sang. Toutes ces choses ont été comme disent les Evangélistes, qui relatent des faits constatés par douze témoins appelés apôtres auxquels s'est joint un pharisien d'abord ennemi de ceux-ci sous le nom de Saül, mais tellement ami de la vérité sous le nom de Paul qu'il s'est converti à Jésus et a porté en tous lieux la nouvelle de sa résurrection. Aucune supercherie n'a donc été possible.

Voilà résumé aussi succinctement que possible l'état du

préjugé chrétien. Vous observez comme moi que toute la religion repose sur ce postulat que le Christ annoncé par Jean serait venu en chair, qu'il aurait survécu à Jean et laissé l'Eucharistie comme preuve testamentaire de sa vie corporelle.

Eh bien, malgré l'intérêt manifeste que j'aurais à être sauvé par ce moyen à la portée de toutes les bourses, la vérité m'oblige impérieusement à déclarer qu'il y a là une suite d'impostures, de fourberies, de supercheries, telles que le soleil n'en a jamais éclairé de semblables depuis la création de la terre, l'estimât-on, comme les savants actuels, à cent millions d'années !

#### IV.

Afin que le public sache immédiatement où je veux le conduire, j'inscris en tête de cet ouvrage les conclusions auxquelles je suis arrivé par l'étude et la comparaison de tous les documents relatifs à la matière. Je les formule le plus catégoriquement possible afin que les adversaires sachent où frapper, ce qui, je le reconnais, n'est point conforme à la tactique moderne. Mais dans une pareille bataille honte à celui qui ne combat point à visage découvert !

I. Jésus n'a jamais existé,

II. Nazareth non plus, du moins avant le huitième siècle.

III. Le héros des Evangiles n'est autre que le fils aîné

de Jehoudda, Gaulonite de naissance : ce Jehoudda désigné par les scribes évangélistes sous les divers pseudonymes de Joseph, de Joannès, de Zacharie, du Charpentier et du Zibdeos (le Zébédée de la version ecclésiastique).

Le fils aîné de Jehoudda, Bar-Jehoudda, est né au mois de décembre 739,

IV. Il ne s'appelait pas Jésus de son nom de circoncision, mais Jehoudda comme son père, et il est désigné par les scribes sous quatre surnoms essentiels, le Joannès ou révélateur, le Jésus ou sauveur, le Nazir ou voué, le christ ou oint, dont l'Eglise a tiré les deux personnages principaux de l'Evangile : Joannès le Baptiste et Jésus de Nazareth, qui sont un seul et même individu, lequel na nullement été décapité par Hérodiade, mais condamné par les Juifs pour crimes de droit commun et crucifié par Pilatus pour révolte à force ouverte.

V. Sa mère s'appelait Salomé, désignée par les scribes sous les divers pseudonymes de Maria la Magdaléenne ou Maria tout court, de la Mère des fils de Zibdeos ou Eloï-schabed, dont l'Eglise a tiré quatre personnages distincts : Maine la Vierge, Marie-Magdeleine la Pécheresse, Elisabeth, mère de Joannès, et Salomé, mère des fils de Zébédée, alors qu'il s'agit d'une seule et même femme, irréprochable épouse en dépit des soupçons que l'Eglise par ses interprétations absurdes fait planer sur Marie et des ignobles calomnies quelle a déversées sur la

Madeleine.

VI. Comme Vierge, Marie n'a pas eu moins de neuf enfants, dont sept fils, alors que, comme Pécheresse, Marie-Magdeleine peut servir de modèle aux femmes de tous les temps, particulièrement de celui-ci.

VII. Ces sept fils sont, outre Bar-Jehouda, Shehimon surnommé la Pierre d'Horeb, Jacob senior, Philippe, Jehouda junior (Thomas), Jacob junior (André) et Ménahem, le plus célèbre de tous dans l'histoire juive.

VIII. Jehouda Is-Kérioth, exécuté sous le nom de Judas l'Ischariote, n'a jamais trahi personne et c'est le seul personnage de l'Évangile qui soit à peu près défendable.

IX. Guidée par l'instinct de la conservation, toute notre sympathie doit se détourner de l'homme crucifié dans le guol-golta, pour aller aux Juifs de Kaïaphas (Caïphe) et aux Romains de Pilatus.

X. De même que Bar-Jehouda n'est né ni en 746 ni en 754, il n'a été crucifié ni en 782 ni en 785, comme l'a dit successivement l'ancienne Eglise, mais le 14 nisan 788 vers deux heures de l'après-midi, la veille de la pâque<sup>[2]</sup>. Il n'avait ni trente ans ni trente-trois ans, comme fa dit non moins successivement la même Eglise, il en avait cinquante.

Le Juif qui a été crucifié n'a même pas le mérite d'avoir



inventé le baptême, et c'est le très humble disciple comme le fils très soumis de celui que l'Évangile appelle tour à tour Joseph, Joannès, Zibdeos ou le Charpentier.

Le Juif qui a été crucifié n'a jamais prononcé le moindre Sermon sur la Montagne, il n'a jamais eu l'ombre d'une pensée fraternelle, il n'a jamais prononcé un seul mot de bonté, de justice ou de pitié, tous sentiments auxquels il était complètement étranger.

Le Juif qui a été crucifié n'a jamais fait le moindre miracle.

Le Juif qui a été crucifié n'a jamais donné sa vie pour qui que ce soit et on a eu beaucoup de peine à la lui prendre, attendu les dispositions exceptionnelles qu'il avait pour la fuite et qui ont rendu son arrestation difficile.

Le Juif qui a été crucifié n'a jamais célébré la moindre Gène le soir de la Pâque, par la bonne raison qu'il était en croix depuis la veille à deux ou trois heures de l'après-midi.

Le Juif qui a été crucifié n'a jamais donné le moindre corps, le moindre sang, rompu le moindre pain, bu le, moindre vin pour le salut de l'humanité, et ce qu'il se proposait, si Dieu ne l'eût puni comme il le méritait, c'était de sacrifier toute la civilisation au rêve le plus inepte et le plus pervers qui ait hanté la cervelle humaine.

Non seulement le Juif qui a été crucifié n'est jamais revenu à la vie pour monter ensuite au ciel, mais loin de prétendre qu'il fût ressuscité, sa mère, ses frères, ses, sœurs et son beau-frère ont soutenu qu'il avait échappé au châtiment et qu'il vivait encore au milieu d'eux.

Voilà l'homme, *ecce homo*.

Nous examinerons toutes ces questions, dont quelques-unes sont déjà résolues par la nature, au fur et à mesure qu'elles se poseront dans l'ordre chronologique.

Quant au Jésus qui fait les miracles et les résurrections et qui termine par celle du Joannès-jésus lui-même, il n'existe qu'en vertu du droit mythologique.

I. Il est de la même essence que Jupiter, Apollon, Sérapis ou Mithra,

II. Loin d'être le *fi ls de Marie*, il est son Père et son Epoux,

III. Il est le Créateur et Protecteur des Juifs, peuple de Dieu, à l'exclusion des nations, notamment et expressément de la notre,

IV. Il n'est jamais venu, au monde,

V. La preuve qu'il n'y est jamais venu, c'est que la France y est encore, car il devait la détruire comme entrée de jeu ainsi que tout l'Occident.

VI. C'est une simple Christophanie, une pure ombre de Christ, et avant sa fausse Nativité introduite dans Luc à la fin du troisième siècle, on n'a pas trouvé de scribes assez impudents pour avancer qu'il y avait eu deux person7ies au Jourdain, Joannès et Jésus, on n'en a pas trouvé d'assez sots pour le croire.

Cela ne veut point dire que la Passion soit un pur mythe, comme Ta écrit M. Salomon Reinach dans un de ces élans

d'omniscience qui le soulèvent au-dessus du globe terraqué. Il y a bien eu quelqu'un sur la croix, mais ce n'est pas Jésus, il n'a jamais quitté le ciel, il n'est jamais descendu sur la terre où le Joannès-jésus l'attendait pour la journée du 15 nisan 789.

Mal préparés à ces conclusions, vous prenez en pitié mon outrecuidance, et en moquerie la présomption des Juifs qui espéraient à la pâque de 789 voir tomber du ciel le Christ coiffé de la tiare de Saïtapharnès. De mon outrecuidance vous penserez comme il vous plaira, mais tant que vous croirez qu'un ancien charpentier juif est 1, Fils de Dieu, qu'il a créé le monde, qu'il dépend de lui de le détruire, de vous sauver ou de vous perdre, vous serez dans de très mauvaises conditions pour vous moquer des Juifs. Je vous engage même à surseoir à ce mouvement de gaieté, bien que les occasions de rire soient rares et qu'il n'en faille négliger aucune.

## V.

Fixons maintenant, avec la même brièveté, l'état du préjugé quant aux Ecritures produites par l'Eglise.

Au premier rang se placent les *Evangelies* dont deux ont été écrits par les apôtres Mathieu le publicain et Jean, fils de Zébédée, qui ont vu et connu personnellement Jésus, puisqu'ils ont été mis par lui au nombre des douze. Comment nier que Jésus ait existé ? Jean, fils de Zébédée, s'est appuyé sur son sein pendant la Cène.

Les *Actes des Apôtres* sont la suite des *Evangiles*, ils ont la même valeur testimoniale. Parallèlement aux *Actes*, les *Lettres de saint Paul* viennent confirmer l'existence de Jésus, car c'est Jésus lui-même, Jésus de Nazareth, que Paul a prêché, vaincu par l'évidence de sa Résurrection. Les *Lettres de Pierre, de Jude, de Jacques et de Jean* sont également des témoignages d'une impérissable authenticité. Du reste, qui ne sait qu'après avoir été pape à Rome pendant vingt-cinq ans et trois mois, Pierre a expié sur la croix le crime d'avoir prêché la résurrection, tandis qu'à ses côtés Paul payait de sa tête celui d'avoir répandu la même vérité parmi les nations ?

Jésus crucifié, ressuscité et monté aux cieux est également le héros de l'*Apocalypse* que saint Jean, l'apôtre bien-aimé, a écrite en l'île de Pathmos sous le règne de Domitien, et ce Jean est l'auteur du *Quatrième Evangile*.

Or vous verrez que l'*Apocalypse* est antérieure de plus d'un siècle à toutes les autres Écritures, que toute la mystification évangélique en est sortie, et que le prétendu Jean n'a jamais reposé la moindre tête sur le sein du moindre Jésus. Vous verrez ensuite qu'à part certains endroits de l'Evangile où la vérité passe la main comme par un jour de souffrance, ce qu'on appelle le Nouveau Testament, depuis les *Actes des Apôtres* jusqu'aux *Lettres de Paul*, est une imposture grossière et le plus souvent ridicule. Vous aurez dans les doigts tous les fils de la ruse et toute la trame du mensonge, à commencer par la preuve que jamais Shehimon dit la Pierre n'a mis les pieds à Rome et que jamais Saül dit Paul n'y a prêché la moindre résurrection. D'ailleurs la supercherie ne commence pas à la

résurrection du crucifié, elle commence à la *Nativité de Jésus*, faux gigantesque dans ses effets, quoiqu'il n'ait pas coûté plus d'un quart d'heure au faussaire.

Il va sans dire qu'avant de conclure ainsi, nous nous sommes assuré que ce qui a été glissé sur *Jésus-Christ* dans Tacite et dans l'historien juif Josèphe fait partie de la vaste collection des fraudes de l'Eglise. Au surplus, fussent-ils authentiques, ces passages concerneraient le fils aîné de Jehouda, surnommé de son vivant le Jésus et le christ par les disciples de son père.

Mais devons-nous considérer le silence des annalistes sur Jésus comme une preuve suffisante de son inexistence ? Nous ne l'avons pas pensé. C'est simplement une preuve que l'homme crucifié par Pilatus n'a rien fait de ce qu'on lui prête, car après une vie marquée par des phénomènes aussi extraordinaires que les miracles et les résurrections, il serait immédiatement et comme par effraction entré dans l'histoire universelle. Nions-nous qu'il y ait des hommes et des choses dont l'existence soit réelle, bien qu'elle ne soit point recueillie par les manuscrits ? Nullement. On trouve tous les jours dans la pierre ou dans le bronze la preuve de faits qui ont échappé à l'histoire : une inscription, une médaille, une amphore sont des témoignages autrement positifs que l'allégation d'un historien égaré par le temps et la distance. Ici j nous n'avons ni le témoignage de l'histoire, ni l'inscription, ni la médaille, ni l'amphore, nous étreignons le I vide éperdument. — Mais la vraisemblance ne se | dresse-t-elle pas si impérieuse qu'il n'y ait guère moyen de douter ? — Au contraire, elle se montre si faible qu'il n'y a pas moyen de croire. — Mais ne peut-il arriver que le vrai ne soit pas vraisemblable ? La vie n'est-

elle pas pleine de faits à la fois invraisemblables et réels ? — Sans doute, et on en cite qui passent l'imagination la plus extravagante, d'autres qui déconcertent la raison la mieux armée. — En ce cas pourquoi contester que la ville de Jérusalem ait été sous Tibère le théâtre d'événements au-dessus de la compréhension humaine ? — Précisément parce qu'ils la dépassent de tant de coudées que toutes les annales juives, grecques, romaines, syriennes, arabes, égyptiennes, en seraient pleines. Or le peu que l'Eglise nous en a laissé enregistrer unanimement, sous les couleurs les plus noires, le passage sur la terre juive non d'un être divin par ses miracles ou par sa morale, mais d'un charlatan fort ordinaire justement puni de Dieu pour ses impostures et ses crimes. Il n'a donc rien fait ni rien dit de ce qu'on lui attribue dans l'Evangile. D'autre part, aucun Juif en aucun temps, particulièrement sous Tibère, n'étant monté au ciel, nous avons la preuve qu'à un tournant quelconque l'Evangile est sorti des faits sensibles pour entrer dans l'allégorie d'abord et dans la mystification ensuite.

A quelle époque a-t-on commencé la transfiguration de Bar-Jehouda ? Pourquoi lui a-t-on incorporé Jésus, le Dieu sauveur des Juifs ? N'est-ce point parce qu'aucune des Apocalypses du Joannès ne s'est réalisée que Jésus est descendu dans l'encrier des évangélistes ? N'est-ce point pour relever le prophète d'une faillite qui englobait la Judée tout entière ? Après avoir défini le point de départ de la christophanie, nous dirons comment on en est venu à la mystification, de la mystification à l'imposture actuelle, et pour quelles raisons, de Juif xénophobe qu'il était dans les premières versions, le Jésus est devenu ami des hommes et

finalement si contraire aux Juifs de la Loi qu'il a souvent la mine d'un apostat. En attendant, tenez pour certain que s'il a été ramené de la conception d'un messie triomphant à l'image pitoyable d'un messie martyr, une manière de pis-aller proposé aux Juifs pour se maintenir dans le monde après abandon de leur rêve glorieux, c'est contre le gré des chrétiens et au lendemain de désastres irréparables. Après la conquête par l'épée jugée impossible, la conquête par l'esprit, rendue possible par la puissance de prosélytisme qui appartient en propre à la race juive. Après la faillite des prophéties, le concordat de la Résurrection, plaidé sous la forme romanesque des Évangiles.

Car il y avait quelque chose à l'actif de cette faillite, un principe : *Le salut est aux Juifs* ; un commerce : le baptême. Cette spéculation n'a point échappé aux politiciens de l'Église — je puis citer Augustin — et si nous ne la percevons plus nettement, c'est que notre vue a baissé.

Mais n'anticipons pas. Je me borne pour le moment à établir que Jésus n'est point *né* et je vous prie de circonscrire dans cet unique objet le champ de votre curiosité. Ne m'accablez pas de questions étrangères à ; mon sujet, comme de savoir par quelle suite d'événements une mystification aussi énorme est devenue la ; religion de la partie la plus éclairée du genre humain. Je démontre l'imposture — l'empereur Julien a dit le vrai mot : fourberie ; — pour le reste, adressez-vous ; aux philosophes, ils vous l'expliqueront, surtout s'ils ne sont pas trop profonds.

## VI.

Telles sont les conclusions que je développerai dans les volumes qui se succéderont sous ce titre générique de *Mensonge chrétien*, quoique j'aie à m'excuser tout de suite, non du mot *Mensonge*, mais du mot *chrétien*, qui est impropre.

Afin de ne blesser ni l'étymologie ni la vérité, je n'emploie jamais le mot : *chrestiens* pour désigner les Juifs qui ont prêché le Christ. On ne trouvera ici que le mot *chrétiens*, le seul qui leur convienne. Il n'y a pas eu un seul chrestien en Judée pendant les trois premiers siècles. Il n'y a pas plus de rapport entre les Chrétiens et les Chrestiens qu'entre les Parisiens et les Pharisiens, les Polonais et les Bolonais, les Hollandais et les Bollandistes, les Roumains et les Romains, les Finnois et les Chinois. Lorsque nous rencontrerons des chrestiens, nous le dirons et les appellerons de ce nom.

Quatre siècles après la pseudo-*Nativité de Jésus*, on trouvait encore de parfaits chrestiens, qui n'étaient point baptisés, ne voulaient point l'être, se distinguaient par un antijudaïsme radical, protestaient énergiquement contre l'assimilation possible d'un homme à »un dieu, et ne savaient pas le premier mot de la fable . jésu-chrétienne, ou ne la produisaient que pour en dénoncer le scandale.

J'ai donc supprimé le mot *saint* devant le nom des personnages que l'Eglise a canonisés : l'histoire ne connaît pas de saints. C'est une suppression que la morale commande quelquefois, et elle ne trouble en rien dans leur possession d'état les pieuses gens qui, comme Shehimon dit la Pierre, ont guidé l'humanité



dans les voies de Dieu, à travers les brouillards du sang et les fumées du bûcher.

On ne saurait être trop dur pour les chrétiens dont il est question ici. (Il est des livres qu'on devrait écrire avec une pioche.) Je le suis beaucoup moins qu'on ne l'a été de leur temps, et que Jésus ne l'est lorsqu'il parle d'eux. Comme patriotes, ils appartiennent aux Juifs, et c'est à ceux-ci de les juger. Comme imposteurs et charlatans, ils sont de notre ressort, car nous en avons été les victimes et nous en sommes encore les dupes. Si Dieu avait écouté ces coquins, la terre à laquelle nous sommes attachés ne serait, depuis dix-neuf cents ans, qu'un amas de cendres au milieu duquel on verrait un îlot de verdure où des Juifs éternels se gaudiraient des malheurs publics avec l'indécence de singes gambadant sur des cocotiers.

## VII.

Voilà des propositions étrangement subversives, et je vois que tous les poils de la tradition contrariée se hérissent sur votre crâne. Mais ce n'est là qu'un premier mouvement, dans lequel il entre encore plus d'étonnement que d'irritation. Vous êtes chrétien, c'est-à-dire bon, et ce mouvement a vite passé pour faire place à la pitié, à la douce pitié que recommande l'Evangile, revu et amendé par les païens : **Plaignons, dites-vous, plaignons sincèrement ce malheureux qu'enivre le vin de la logique.** (Henri Monnier *dixit.*) Il se figure sans doute qu'il va renverser par quelques feuilles de papier noirci un édifice consolidé par la foi de trois cent soixante-cinq millions

d'hommes, chiffre accusé par les statistiques. Plaignons, oh ! oui, plaignons profondément, puisque nous ne pouvons le brûler, ce grimaud imbécile. (Tst, tst, n'appellez point votre frère imbécile, avant d'avoir réfléchi sur votre cas...) Si ce n'est point un imbécile, quoiqu'étant homme il ait des chances, c'est un gaillard qui manie le paradoxe avec dextérité, se mire dans ses imaginations, jongle avec les hypothèses, ergote sur les textes, exploite les obscurités, jette des pierres dans l'eau pour y faire des ronds et s'amuse à déranger les grenouilles : esprit frivole et désœuvré, comme l'indique assez ce puéril exercice.

Si Jésus n'avait pas existé, cela se saurait ! Quand l'élite de l'humanité, — ne citons personne pour que chacun puisse s'appliquer le bénéfice de cette locution, — les historiens les plus fameux de tous les temps et de tous les pays, les exégètes les plus transcendants de toutes les Académies, ont pris Jésus pour point de ou d'appui de leur système et de leur enseignement ; quand la conscience universelle (oh ! le beau mot !) s'est prononcée ; quand douze ou quinze cents ans de sculpture, de peinture et de gravure déposent authentiquement du type de Jésus, de ses traits, de ses cheveux, de ses yeux, de son nez, de sa bouche et de sa barbe ; quand des millions d'hommes sont allés, rondache au poing, disputer sa tombe aux infidèles et ont pavé de leurs os la route de Jérusalem ; quand d'autres millions d'hommes, taxés d'hérésie pour avoir ou douté ou nié ou discuté, ont, las de souffrir, baisé dans les flammes l'image de cet infailible Sauveur ; quand, sans héroïsme mais avec la conviction que donne le témoignage ininterrompu des siècles, d'autres millions d'êtres ont vécu, s'incorporant par l'hostie la chair de la Présence réelle, un monsieur, vêtu d'un complet à quatre-vingt-quinze francs,

surgit de l'ombre épaisse qui l'enveloppe et crie à cette génération effarée : *Jésus n'est pas né !* Et ce monsieur n'est même pas officier ministériel ! N'est-ce point un fou ? (Plût à Dieu que je fusse fou ! Le succès serait assuré.)

Pardon... Ce monsieur vient vous dire : Ce que vous prenez pour un être ayant eu vie est un produit manufacturé. Confiez-le moi, je vais le démonter sous vos yeux pièce à pièce, comme une montre. Tout en travaillant, je vous dirai comment il a été fabriqué, où, quand et par qui. Le boîtier et le mouvement sont de fabrication juive, le grand ressort a été fait à Rome, telle pièce a été changée, telle autre a déjà été arrangée. Laissez-le-moi jusqu'à ce soir, je vous le rendrai intact avec le cadran et les aiguilles. Si vous avez peur que je vous l'abîme, asseyez-vous là, je vous prête mes instruments, vous ferez le travail vous-même. La question n'est plus du tout de savoir si Godefroy de Bouillon a eu tort d'aller à la croisade, ou si Bossuet, Chateaubriand, Benjamin Constant, Strauss, Proudhon, Renan, Peyrat, Havet, Larroque et Jules Soury qui tous croient à l'existence de Jésus, sont l'élite de l'intelligence critique, mais si le monsieur vous a prouvé que Jésus est un produit manufacturé dont il vous a fait voir et toucher le mécanisme. Étant une, la Vérité ne peut être à la fois du côté du monsieur et des trois cent soixante millions d'hommes. Ne l'accablez pas sous le prétexte qu'il est seul, cela n'est pas chevaleresque. Il ne leur fait aucun tort, puisqu'à la fin de son travail il leur rend Jésus en bon état, que dis-je ? fonctionnant mieux, et qu'ils peuvent continuer à s'en servir tant qu'ils le voudront, sans aucun empêchement. Vous ne devez donc lui opposer ni le nombre, ni l'élite, mais

seulement, si vous le pouvez, confondre son ignorance et l'écraser sous son erreur.

S'il manque à sa parole, avez-vous songé, trois cent soixante-cinq millions d'hommes, au châtement terrible dont vous disposez contre lui, sans employer ni violence ni coercition ? Savez-vous bien que depuis la Création du monde, même en la reculant de beaucoup, il n'y aura jamais eu personne de plus ridicule ? Ne sentez-vous pas qu'à lui seul il va l'être trois cent soixante-cinq millions de fois ? (C'est presque une fortune d'Amérique.) Voyez-vous le cyclone qui de toutes les Universités, depuis Paris jusqu'à l'Harvard, de toutes les Sorbonnes, de toutes les Facultés, de tous les Consistoires, de toutes les Synagogues, de toutes les Eglises, va s'abattre, en arguments sans réplique, en démentis sans mesure, en rectifications sans frein, sur un pauvre diable qui ne pourra même pas se consoler de sa solitude par la contemplation domestique de quelques peaux de lapin cousues sur une robe ou de palmes vertes brodées sur un col, et qui va devenir plus célèbre en un instant par sa chute qu'Homère, après trois mille ans, par son génie ? Y a-t-il, dans l'Enfer, une peine plus grande que celle-là ?

## VIII.

Il se trouvera des gens grincheux pour nous demander le secret d'une assurance qui semblerait un défi à l'opinion publique si nous n'en révélions le fondement.

Avant tout, nous nous sommes demandé quels guides nous devions suivre dans la recherche de la vérité. Les Juifs ? A Dieu ne plaise, car ce sont des déicides et des réprouvés, sur qui la colère s'est depuis longtemps appesantie ! Les païens ? Non, certes, car les païens sont des êtres orgiaques vautreés sur des peaux de tigre ; et d'une main que l'ivresse fait trembler, ils portent à leur bouche des coupes pleines d'un vin qui incendie leurs sens déjà allumés par la présence de joueuses de flûte, proie facile de leur insatiable luxure ! Les protestants ? Ah ! que nenni, nous connaissons trop ces mauvais fils de l'Eglise ! Mordant le sein qui les a nourris, ils Tout ensuite abandonné pour on ne sait quelles spéculations théologiques sous lesquelles ils déguisent hypocritement les ambitions les plus effrénées ! Les libres-penseurs ? Encore moins, car, sollicités par les appétits grossiers du matérialisme, ils sacrifient tout idéal religieux aux théories décevantes du progrès de l'homme par l'homme, et aux conceptions chimériques d'un monde social amélioré par lui-même ! Les exégètes laïques ? Que Dieu nous en préserve ! Nos âmes ne sont que trop battues par le souffle desséchant du scepticisme, et nous ne désespérons point de la raison jusqu'à prendre l'incertitude pour critérium !

A qui nous attacherons-nous donc ? Au Saint-Siège, au seul héritier de la parole divine, au seul dépositaire des vérités éternelles, au seul guide des consciences égarées I Nous ne suivrons que les textes approuvés par lui, que les dogmes par lui contrôlés, que les interprétations par lui consacrées. Nous ne voulons nous abreuver qu'à ces sources immaculées, nous maudissons, nous détestons comme entachés de vanité mondaine tous les ouvrages qui n'ont point été préalablement

revêtus du sceau de la Congrégation de l'Index, et qui n'ont point été écrits dans le sentiment d'obédience et de soumission dû à l'autorité pontificale, nous les vouons aux flammes dans le foyer de la foi. Ceci fait, nous prenons exactement le contre-pied de tout ce que Rome avance, de tout ce qu'elle dispose, de tout ce qu'elle édicté et, à la condition de ne jamais nous laisser distraire en rien de cette méthode, nous sommes certains d'aller au-devant de la vérité : elle est toujours le contraire de tout ce que Rome édicté, de tout ce qu'elle dispose, de tout ce qu'elle avance, et, nous le proclamons bien haut, non avec des réticences comme font les modernistes, envisagé sous cet angle, d'ailleurs obtus, le Vatican est infaillible : sur mille cas, il ne nous a pas encore une seule fois trompé. Louange à Dieu !

Et, quand nous avons par devers nous la preuve que cette règle de conduite est la seule qui donne des résultats en quelque sorte mathématiques, nous irions la compromettre en suivant toute autre voie ? Nous ne ferons pas cela, nous ne donnerons point de démenti à notre système.

Il s'est levé, je le sais, une manière d'hommes qui s'attribuent la haute main sur l'étude dupasse. Ils s'appellent exégètes. Autrefois, ils se contentaient du nom un peu commun de critiques, mais depuis que le public ne les comprend plus, ils se disent exégètes, et dans ces dernières années ils en sont venus à des formes de langage qui donnent à leurs livres l'aspect sinistre d'ouvrages de médecine incomplètement traduits du grec byzantin. Puisqu'ils se comprennent entre eux sans le secours d'un dictionnaire, on se demande pourquoi ils

écrivent dans une langue qui ressemble de temps en temps à du français. J'ai essayé d'éviter ce défaut. Et pourtant, quoique ma rupture avec l'Université date de loin, je suis encore de taille à forger des mots et même des phrases incompréhensibles du vulgaire. Je n'ai pas cru devoir user de cette faculté pour dissimuler mon ignorance.

## IX.

Le secret de Jésus n'exige pas que pour le percer on s'affuble d'une robe de pédant. Il s'agit ici d'une démonstration au tableau, en bras de chemise, par un homme exempt de tout cabotinisme. Démonstration, oiseau au vol un peu lourd. Bien des pages seraient inutiles, si la force de l'argumentation n'était pas liée à l'abondance des preuves. Je me suis répété, mais vous y gagnerez, car j'ai pu éviter, dans bien des cas, ces annotations encombrantes qui font ressembler le texte au petit Poucet chaussé, — on pourrait presque dire coiffé — des bottes de sept lieues.

Quoique les erreurs soient inévitables en un pareil sujet, du moins n'y eu a-t-il point d'assez fortes pour infirmer la conclusion. Ne me signalez pas les défauts de l'écrivain, je suis résolu à ne m'en corriger point. Au contraire, relevez impitoyablement les erreurs de fait, de date, de lecture, de traduction, de transcription, ou telles autres que vous rencontrerez dans ces travaux. Tâchez surtout d'en trouver de réjouissantes, afin de me délasser. Indifférent à la critique où l'on n'apprend rien, je suis étonnamment sensible à celle qui

instruit, et quand elle m'amuse, fût-ce à mes dépens, oh ! alors je vais jusqu'à la reconnaissance. Je rectifierai de grand cœur, les vanités de l'érudition étant d'un faible poids dans la balance de la philosophie.

Pour le fond je ne crains ni démenti ni rectification, étant beaucoup plus sûr de l'inexistence de Jésus que de ma propre existence. Toutefois, n'allez pas trop vite en besogne. Il y a ici des erreurs que je sais et auxquelles j'adhère étroitement. Juif du premier siècle, je ne saurais admettre un seul instant la rotation de la terre. Je ne renonce pas à mon ignorance, elle m'est nécessaire, indispensable même.

Grâce à elle j'ai pu résoudre des problèmes dont un savant n'aurait jamais pu se tirer. Il y aurait apporté des idées cosmologiquement vraies mais théologiquement fausses. Ainsi aurait-il fait des avances au diable et, par conséquent, se serait damné. Je reprends pour mon compte la rétractation de Galilée devant le sacré Concile réuni pour confirmer d'un suffrage unanime la théorie de l'immobilité de notre planète : *A genoux devant vos Eminences, ayant sous les yeux les Saints Évangiles que je touche de mes propres mains, je maudis, je déteste l'erreur et l'hérésie du mouvement de la Terre.* Il est clair que la Terre ne tourne pas dans l'Évangile — c'est plutôt la tête.

Nous aurons à examiner divers thèmes astrologiques qui touchent à Jésus et dont il est le principe. Comme lui, à la face indignée de la science contemporaine, je conteste audacieusement que les signes du Zodiaque se soient déplacés par suite de la précession des équinoxes. Jésus et moi, nous ne tenons aucun compte de ces phénomènes : astronomiquement



les signes ont joué sur la sphère, mais comme ils sont ici aux ordres de la loi juive, on ne peut admettre qu'ils se soient permis de travailler les jours de sabbat.

Quelques personnes, élèves de Prud'homme pour le style et de Jocrisse pour la logique, m'ont déjà reproché de n'avoir pas le ton de l'histoire. Peut-être faudra-t-il le prendre pour parler de Torquemada. Mais de Scapin ? Nous couvrirons-nous la tête d'un cilice parce que nous avons été bernés ? Rien de plus ridicule que la dupe larmoyante. Quelle puissance dans le rire quand il est du même côté que la raison ! Et surtout ne nous croyons pas dignes, ne nous croyons pas nobles, ne nous croyons pas sentimentaux, ne nous croyons pas sensibles lorsque nous nous faisons du chagrin pour des malheurs qui n'ont jamais eu lieu. La tristesse sans objet est une forme du mal, et je me demande ce que vous répondrez à Jésus lorsque, de sa bouche strictement divine, il viendra vous dire, non pas une fois mais deux ou trois cents : *Je ne suis pas né, je n'ai pas fait de miracles, je ne suis pas mort et le testament qu'on produit de moi est un faux testament.* Oui, vraiment, je suis curieux de voir ce que lui répondra cette Thérèse Humbert qu'on appelle l'Église[3].

## X.

J'ai trouvé, mais vous eussiez trouvé comme moi. Le seul mérite de ces livres, c'est que tout le monde peut dire : *J'en*

aurais bien fait autant. En effet, parmi les Français d'intelligence moyenne, il n'y en a pas un qui ne soit capable de cet effort, à la condition d'avoir du temps, du bon sens et la ferme volonté de ne pas mentir. Du temps surtout, car si pour le talent je demeure au-dessous de tous les écrivains qui m'ont précédé dans ces études, je leur suis supérieur à tous par une patience qui me fait l'égal des anges.

Je n'ai conclu qu'après dix ans de travail et j'ai eu un courage dont manquent presque tous les auteurs : celui de jeter au feu plusieurs volumes dans lesquels, égaré par mes devanciers, je parlais de l'hypothèse que Jésus avait réellement existé. C'est une preuve de conscience qui a son prix, étant donné l'importance que les écrivains attribuent d'ordinaire à leurs erreurs ! Il vaudrait mieux, je le reconnais avec vous, que la vérité tombât du haut d'une chaire — celle de saint Pierre par exemple — ou qu'à défaut d'un roi de l'exégèse, les recherches eussent été conduites par un prince de l'Eglise. Les conclusions n'auraient pas été les mêmes ! Et pourtant Léon X se moquait ouvertement de cette *belle fable du Christ qui avait été si utile à l'Église romaine* : franchise un peu cynique sans doute, mais qui fait honneur à la pénétration du souverain pontife. Le Vatican semble avoir abandonné cette voie : du moins fait-il montre d'une torpeur extrême, et je vois bien que si quelque individualité sans mandat ne porte pas la question devant le troupeau des fidèles, elle sera encore pendante au vingt et unième siècle de l'Erreur chrétienne. C'est mon infimité qui me décide.

Le plus difficile sera d'être clair.

Feu de bonne mémoire l'empereur Auguste ne mettait rien au-dessus de la clarté. Je ne sais pas si je vais pouvoir contenter Auguste, car il s'agit ici de la matière la plus obscure en soi et qui, par une fatalité déplorable, a le don de communiquer ses ténèbres aux esprits généralement lucides. De plus, M. Viviani vient d'éteindre au ciel, avec menace de ne pas les rallumer, — est-ce bien prudent ? — les lumières sur lesquelles nous comptons pour suppléer à nos connaissances.

Voulez-vous assoupir les feux les plus brillants, mettre en défaut les éruditions les plus solides ? Prononcez le nom de Jésus. Immédiatement l'embarras se répand sur tous les visages, le trouble agite la conscience, la plume tremble aux mains des plus robustes. Les expansifs font : **Chut !**, les hardis, le doigt sur les lèvres : **Mystère !** Ceux-ci préfèrent qu'on ajourne, ceux-là qu'on se taise tout à fait. Il semble que, si l'on insiste, on va leur enlever leurs décorations, supprimer leurs appointements, faire asseoir à leur place dans les Instituts des personnes plus circonspectes. Au mot : **Christ** dans les dictionnaires qui, paraît-il, résument l'état de la science au vingtième siècle, vous lisez : **Voyez Jésus**, comme si le mot n'existait pas avant qu'on en ait fait le surnom de Bar-Jehouda. Au mot : **Nazaréen** vous lisez : **Nom qu'on donna aux disciples de Jésus Nazaréen**, comme s'il n'y avait pas, du temps de Moïse déjà, une catégorie de Juifs naziréens<sup>[4]</sup> dont les habitudes sont décrites et les devoirs tracés par les plus vieilles Écritures juives.

Tel historien, des plus réservés et des plus méticuleux, vous dira que la croix fut introduite en Judée par les Romains, comme si ce supplice n'était pas tout au long dans la loi juive et n'avait pas été appliqué par les rois, les Asmonéens surtout,

avec une libéralité — huit cents crucifiés d'un coup sous Alexandre Jannée — dont les Césars eurent de la peine à approcher. Tel dictionnaire, fort encyclopédique, biffera de traits robustes les noms des trois chefs de l'Église chrétienne d'Antioche pendant la période qui correspond à l'existence imaginaire de Jésus.

Dès qu'il s'agit de Jésus, il y a partout comme un parti pris de croire sans avoir ni vu ni regardé ni même écouté. Jésus a beau crier à chaque instant par la bouche des quatre Évangélistes qu'il n'a jamais revêtu la forme humaine, c'est comme s'il chantait la messe !

## XI.

Méfions-nous, dira-t-on.

Cet homme est un ambitieux. Il sent qu'il va y avoir une place à prendre.

Au dogme de la Présence réelle, imposé par l'Eglise, il fait succéder celui de l'Absence réelle. Cet antichristien n'est qu'un pape à rebours. Mais c'est folie que d'espérer fonder une religion sur la Vérité. Le monde veut être trompé, *vult decipi*. (Encore un mot de pape.)

Le monde, peut-être,... mais Dieu dont vous parlez constamment comme si vous en aviez quelque idée ?

De quelque façon que vous l'imaginiez, que ce soit, comme le veut mon vieil ami Hermès Trismégiste, une circonférence

dont le centre est partout et la courbe nulle part, ou bien un sapeur Agé tenant un globe dans la main au lieu d'une hache sur l'épaule, croyez-vous vraiment que vous ayez réussi à le tromper ?

N'est-ce pas trop déjà qu'on mente pour ses intérêts ou pour ses passions ? qu'on pousse même le mépris de la vérité jusqu'à se mentir à soi-même ? Mais vouloir persuader à Dieu qu'il a eu un fils en Judée sous Auguste, n'est-ce point le livrer sans défense à la risée publique et attirer sur soi tout l'effort de la vengeance céleste ? Entre nier Dieu et le diffamer, quelle différence y a-t-il ?

Le prix de la consultation ? Rien, en dehors des quelques *albezous*<sup>[5]</sup> qui vous seront réclamés par les libraires.

L'état des finances de mon pays ne me permet pas d'en distraire à mon profit la plus petite partie. N'étant pas juif, je ne puis décemment vous demander de m'élever des autels, de me consacrer des pèlerinages et de m'immoler des hérétiques. N'allez point vous mettre à quêter en mon nom par toute la terre. Point de basiliques, point d'encens, point d'offrandes... Je vous en prie. Inutile d'insister, je n'accepterais pas.

Autre avantage avec moi. Vous pouvez penser autrement et le dire sous telle forme qu'il vous plaira, voire la plus injurieuse, sans que je cherche un seul instant à vous arracher la langue avec des tenailles, à vous verser du plomb fondu dans la bouche, à vous écraser les pieds dans le brodequin, à vous brûler les yeux, à vous ouvrir le ventre, à vous écarteler, à vous précipiter par les fenêtres, à tuer vos enfants à la

mamelle et à jeter leurs mères dans les fleuves. La seule question que je vous applique est la question de fait : vous avez la ressource de me persécuter de ce côté-là.

Ne regrettez pas Jésus. Entre les mains de l'Église il ne nous a pas montré Dieu et il nous a empêchés de nous voir. Son amour pour les Francs ne fut jamais que l'addition de nos centimes, et son berceau n'est qu'une écritoire de publicain.

Au surplus Dieu peut tout. Il n'a jamais dit qu'il n'aurait pas d'autre fils et que les Juives seules auraient le monopole de ses faveurs. Il nous doit un fils qui ne soit pas circoncis, et le patriotisme nous ordonne de croire qu'il le choisira parmi les Français de France. Nous l'avons bien gagné : le premier nous a coûté assez cher.

## XII.

Je ne m'engage pas seulement à prouver que Jésus n'est pas né, — il s'en chargera lui-même — je veux aussi établir que, pendant les trois premiers siècles de l'Erreur chrétienne, parmi les gens un peu au courant des choses de la Judée et des procédés de l'Écriture, personne n'a été assez dupe de la mystification évangélique pour croire à l'existence de Jésus. C'est ce qui me sera le plus facile, étant donné l'énorme quantité de témoins qui nous reste, malgré les efforts de l'Église pour les détruire, les corrompre ou les déshonorer. Car, à partir du second siècle, date de la fabrication de Jésus,

deux courants de témoignages se sont établis sans se confondre jamais, les uns par milliers, par millions même, si on y comprend les Manichéens, professant que Jésus n'est qu'une vilaine poupée juive, — comme disait le bon empereur Julien des divinités fabriquées de main d'homme — les autres, non moins nombreux, pour qui le crucifié de Pilate n'est qu'un fort méchant homme justement condamné et exécuté pour ses crimes.

Aucune Ecriture juive, aucun auteur païen ne connaît deux personnages, dont l'un, Joannès, aurait été décapité, et l'autre, Jésus, crucifié, mais un seul qui cumule tous les rôles. Tel il est dans Valentin et dans le Talmud, tel il est dans Lucien, dans Apulée, dans Minucius Félix, dans Hiérocès, dans Celse l'épicurien, dans Celse le platonicien, dans Julien, et dans tous les textes qui n'ont pas été adaptés en temps utile à l'imposture ecclésiastique. Tel il était dans l'Évangile avant que, surprise en plein mensonge, l'Eglise n'ait, par la *décapitation de Jean-Baptiste*, tiré deux personnes du même individu, un décollé d'un crucifié.

Pendant longtemps nul n'osa prétendre que Jésus fût un personnage historique. La primitive Eglise ne dissimulait pas que les Evangiles fussent des Ecritures *révélées*, par conséquent de la même farine que les prophéties. On ne contestait ni leur caractère mythologique, ni la liberté qu'on avait de les interpréter, pourvu que les privilèges du peuple juif y fussent sauvegardés. Tout le monde savait que c'était des fables, — les *fables judaïques*, ainsi les nommait-on. Au milieu des chrétiens de la dispersion, tous juifs, il n'y en eut pas un d'assez sot pour croire que Dieu avait fait un enfant à une femme en Galilée. A travers la christophanie de Jésus tous

reconnaissaient le fils aîné de Jehouda le Gaulonite, le Joannès-christ qui leur avait promis l'empire du monde et qui leur en avait ménagé l'accès par le baptême.

Jésus de Nazareth ne fut le Christ ni du Joannès baptiseur, par la bonne raison que c'est le Joannès baptiseur qui est sur la croix dans l'Evangile, ni de Pierre ni de Paul, ni d'aucun apôtre, ni de Mathieu, ni de Marc, ni de Luc, ni de Cérinthe, l'auteur du *Quatrième Évangile*.

Il n'est le Christ ni de Papias, ni de Polycarpe, ni d'Irénée, ni de Justin, ni de Pantène, ni de Valentin, ni de Clément d'Alexandrie, ni d'Origène, ni de Tertullien, ni de Cyprien, ni d'Arnobé, ni de Lactance, ni de personne peut-être avant Athanase, patriarche d'Égypte. Augustin, le plus grand docteur de l'Eglise, manichéen tant qu'il fut bien portant, ne plaida l'existence de Jésus qu'à Tàgès où l'esprit de domination s'insinue dans le cœur de l'homme et remplace le mal de dents[6]. Léon X, pape, n'y crut de sa vie et quand Bembo, cardinal, lui en parlait, il répondait[7] : *Laissez-moi donc tranquille avec vos fables !*

### XIII.

Le plus long, c'a été d'apprendre à lire l'Évangile, à distinguer entre ce qui est à l'homme et ce qui est au dieu, entre ce qui est à Bar-Jehouda et ce qui est à Jésus. Il y a dans l'Evangile deux sortes d'allégories à déchiffrer : les allégories astrologiques ou mathématiques, lesquelles ne conviennent



qu'au seul Jésus — d'abord *Jésus* lui-même, puis les *Douze Apôtres*, les *Noces de Cana*, la *Multiplication des pains*, le *Lavement des pieds*, la *Cène*, la *Résurrection*, le *Repas d'Emmaüs*, — et les faits allégorisés, où Jésus revit, en dieu, dans le corps de Bar-Jehoudda, les divers voyages et exploits de cet aventurier pendant ses onze dernières années jusqu'à son supplice sur la croix. Tels sont : la Journée des Porcs, les martyres patriotiques transformés par Jésus en Résurrections, les épisodes de la Cananéenne, delà Samaritaine, du Sourd-muet delà Décapole, d'autres encore. Ceux-ci ont un fond réel, on le sent, on le touche, mais il est d'autant plus difficile de leur rendre les couleurs de l'histoire que, par la substitution du dieu à l'homme dans le même individu, les faits les plus répréhensibles prennent un air de rêve innocent. Si nous ne savions pas que le corps dans lequel Jésus est entré par l'effet de la métempsycose évangélique fut pendant sa vie, non seulement celui d'un imposteur, mais d'un scélérat et d'un brigand<sup>[8]</sup>, nous n'aurions jamais pu l'identifier à travers les fictions que leur demi-obscurité rend parfois aimables comme une aube et poétiques comme un crépuscule.

Mais tout charme cesse où il y a tromperie, et les règles de déchiffrement qui nous ont aidé à fixer le sens des allégories mathématiques nous serviront encore à rétablir la vérité dans la mystification même.

J'ai lu je ne sais où que l'Evangile ressemblait à une maison dont on avait perdu la clef, ce qui en rendait la visite impossible. Erreur : la clef est sous le paillason. Elle ouvre toutes les portes et tous les tiroirs.

Avant de la prendre et de l'introduire dans la serrure, orientons-nous et demandons-nous qui a élevé cette bâtisse en forme de labyrinthe. Où sommes-nous ? Chez des Juifs. Qui a écrit ? Des Juifs. Pour qui ? Pour les Juifs. Dans quel esprit ? L'esprit juif. Dans quel intérêt ? L'intérêt juif. Comment donc se fait-il qu'ayant affaire à des Juifs, les psychologues aient éliminé les chiffres de leurs études ? Eliminer le calcul, c'est rejeter la clef. L'Evangile n'est, dans ses parties essentielles, autre chose qu'un thème astrologique, fort plat comme vous verrez. Ne faites pas Oh ! Il ne sert à rien de faire. Oh ! et suffoquer est vain.

Il y a des chiffres dans l'Évangile, beaucoup de chiffres, et il y en a eu davantage. J'ai pris ceux qui restent et, sans aucune dépense de génie ni même de talent, sans plus d'efforts qu'un contrôleur de tramways ou un commis épicier de seconde année, j'ai reconstitué ce thème — ces thèmes plutôt, car ils sont nombreux — avec une cohésion absolue, une concordance parfaite. Le thème de couche notamment est complet, sans accroc ni couture comme la chemise de Jésus que les Romains ne purent se partager, car il est de la même toile.

L'Eglise a fait des efforts immenses pour dissiper l'atmosphère astrologique dans laquelle les évangélistes ont enrobé Bar-Jehoudda dès le berceau. Ne pouvant nier que les cieux ne fussent de l'affaire, on a essayé de les réduire à l'unique étoile des Mages comme si la *Vie de Jésus* tout entière n'était pas matière d'horoscope. *Ne cherchez pas hors de l'étoile*, s'écrit-on, *n'allez pas plus loin que l'étoile ! En naissant* Jésus a aboli les signes. Mars, Saturne, Jupiter, Vénus, Mercure, il a tout tué, ce sont des morts. L'astrologie finit du jour où l'Evangile commence : *Jésus né*, que personne n'interprète

plus les Nativités d'après les astres !<sup>[9]</sup> N'en déplaie à l'Église, les signes et les planètes sont si peu morts de Jésus qu'il ne peut faire un seul pas sans eux. L'astrologie est si peu morte de lui qu'elle régit toutes les scènes où il paraît, que sans les douze signes du Zodiaque on n'aurait jamais pu fabriquer ni *Judas*, ni sa *Trahison*, ni la *Cène*, ni la *Fuite des Apôtres*, ni la *Passion*, ni la *Résurrection*, et qu'elle mène Jésus en laisse, même après son *Ascension*, comme un petit toutou de Néhepso ou de Pétoisiris.

Mais, dira-t-on, si les thèmes que vous allez déchiffrer sont encore si frappants aujourd'hui, ils auraient été signalés bien avant vous !

Ils l'ont été, soyez tranquilles ; ils l'ont été de tous côtés à la fois et par des gens qui avaient les preuves matérielles sous les yeux, qui voyaient les chrétiens prier, les yeux tournés vers le Soleil levant, orienter au levant le lieu de leurs assemblées ou églises, se réunir le jour du Soleil ou dimanche, adorer la croix et recevoir le baptême avec bien d'autres sacrements, sans que Bar-Jehouda y fût pour rien.

Il fallut plus de quatre siècles de persécution et une prodigieuse éclipse de l'intelligence humaine avant qu'on ne réussit à faire accepter cette dégradante opinion que le Christ n'était, en fin de compte, qu'un petit Juif de Gaulanitude dont l'existence avait été des plus louches, même dans les versions les plus favorables. Il fallut changer toutes les définitions du Christ, supprimer toutes les traces du christianisme solaire, et notamment la preuve que l'*Apocalypse* avait été la charte de tout l'apostolat jusqu'à la chute de Jérusalem et la dispersion

des Juifs. L'ancienne Eglise jusqu'au quatrième siècle et bien après Nicée resta farcie de solarité. Les chrétiens d'Egypte — ceci dans Eusèbe d'Alexandrie — maudissent leur horoscope ou chérissent l'étoile sous laquelle ils sont nés, adorent le Christ dans le Soleil levant, et l'implorent exactement comme faisaient les apôtres : *Aie pitié de nous !* s'écrient-ils. Et cette adoration du Soleil pris pour le Christ est telle encore sous Léon le Grand, pape, que celui-ci la relève comme une impiété invétérée dans une masse de chrétiens qui, faisant cela, croyaient agir selon la religion<sup>[10]</sup>. Ces malheureux, à qui la marionnette ecclésiastique ne rapportait que la misère et des coups, n'avaient-ils pas l'impudence de lui préférer le bon soleil de tout le monde ?

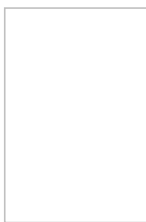
Vous verrez tout cela et bien d'autres choses sans que jamais nous nous élevions au-dessus du niveau de la science exigée pour la compréhension de l'*Almanach du bon laboureur*.

Vous verrez enfin que non seulement Bar-Jehouda n'a jamais sauvé personne en ce monde, mais qu'il aura bien de la peine à se tirer d'affaire dans l'autre, lorsque son identité, cachée sous le pseudonyme du *Joannès-jésus*, apparaîtra au grand jour du Jugement dernier.

Je crains que ce jour, qui aura vraisemblablement plus de quarante-cinq degrés, ne lui soit pas favorable, étant donné sa fiche.

C'a été une vraie joie pour moi d'apprendre que mes concitoyens de la vieille Celtique ne seraient certainement pas jugés au nom de Iahvé par un tribunal exclusivement composé

de fanatiques juifs au milieu desquels trônerait le crucifié de Pontius Pilatus avec ses frères comme lui experts en crimes. Si contre mon attente ce scandale se réalisait, je compte sur Dieu lui-même pour en arrêter les fauteurs. Il est bon, il est prévoyant, il ressuscitera les gendarmes !



---

[1] Nous ne l'appellerons jamais que Mathieu pour le distinguer de Mathias, sous le nom de qui les scribes ont placé leur élucubration. Mathias est un personnage réel, neveu du crucifié de Pilatus. Quant à Mathieu, vous pouvez l'appeler Ernest sans aucun inconvénient.

[2] Nisan correspond à notre mois d'avril, comme nous l'expliquons plus amplement au chapitre intitulé Le Songe de Joseph. La Pâque, qui était le jour de l'an des Juifs, avait lieu immuablement le 15 nisan.

[3] Une voix d'en haut : Elle ne lui répondra rien, mais elle te traitera par le silence, aussi longtemps qu'elle le pourra, et par l'injure, si elle est forcée de le rompre, avec le regret de ne pouvoir t'arracher la langue comme au bon temps !

[4] Et non nazaréens.

[5] Mot d'argot, mais si bien formé (*albus soblus*, le sou blanc), qu'il pourrait entrer dans la langue des exégètes.

[6] Nous citerons ses *Confessions* en quatre ou cinq passages.

[7] Voir le témoignage de Pic de la Mirandole.

[8] Je suis incapable, croyez-le, d'employer des qualificatifs que je ne puisse justifier au-delà de ce que vous attendez. Ceux-là ne m'appartiennent point, je les emprunte.

[9] Voir cela dans Tertullien, *De l'idolâtrie*, 9.

[10] *Sermo in Nativitatem Domini*, 3-4.

## I. — LE SONGE DE JOSEPH.

### I. — LES JUIFS.

De toutes les entreprises dirigées contre Dieu, il n'en est pas de plus odieuse et de plus ridicule que la prétention des Juifs à le représenter sur terre.

Un seul Dieu, le nôtre ; un seul temple, le nôtre ; un seul peuple, le nôtre, voilà toute la religion des Juifs. On s'explique qu'avec une telle foi, exclusive de tout le reste de l'humanité, les Juifs n'aient jamais pu trouver le chemin du cœur, et que, pour les admettre dans la grande famille sociale, on ait été si souvent obligé d'en appeler de l'instinct à la raison, et du préjugé à la justice.

Dieu a fait la terre pour les hommes, et comme elle est toute petite en comparaison de lui, ils se sont rencontrés dès les premiers jours. Pour des sauvages, se rencontrer, c'est se battre. Pour les gens civilisés, se battre, c'est se fondre. Les nations se forment de peuplades fatiguées d'être tribus, de tribus lasses d'être familles. Emportées par un mouvement dont nous ne percevons que les effets, elles capitulent selon la loi du plus fort, les unes s'affaiblissant par la victoire, les autres se fortifiant par la défaite, car il n'est pas de règle en ces hautes matières. Entre tous les peuples anciens dont l'histoire nous intéresse ou nous éblouit, un seul nous inquiète et nous étonne : c'est le juif. Le mystère de ses

origines est pour peu dans le sentiment de curiosité qu'il nous cause. Il n'importe qu'il vienne de Crète, de l'Inde, de la feue Atlantide ou de plus loin encore. Ce qui nous frappe, absolument comme dans un animal, c'est la faculté qu'il a de se hérissier, de se mettre en boule, et de rouler toujours sans s'user jamais. Avec cela, un pouvoir inouï de résistance et d'envahissement ; c'est là dureté du kyste combinée avec l'avidité du cancer. Presque toujours vaincus sauf quand ils combattent contre eux-mêmes, esclaves ou maîtres, le plus souvent parasites, quelquefois exportés tout entiers comme une cargaison de chair et d'os, ruinés chez eux, ruinant les autres, en quelque état que la fortune les ait mis, les Juifs font carrière dans l'exil et fortune dans la misère. On les opprime, on ne les comprime pas. On les écrase, on ne les détruit pas ; on les humilie, on ne les abaisse pas ; même quand on les dépouille, on ne les appauvrit pas.

Et ce serait un spectacle étrangement beau que l'histoire des Juifs, si l'on y pouvait découvrir une seule page je ne dirai pas d'amour, mais de considération pour les autres hommes. Ils ont répandu autour d'eux une telle semence de haine que cette semence germe encore après trente siècles écoulés.

Les Grecs sont les premiers qui aient essayé de les réduire autrement que par les armes. Toutefois il leur fallut longtemps pour monter jusqu'à la Ville Sainte où était l'âme des Juifs, enfermée dans le Temple et dans la Loi. On les vit d'abord dans les colonies d'Alexandre comme Pella, Mygdonie, Piérie, Gérasa, Dium, mais la Galilée leur resta close. Lorsque la domination de Rome se fit sentir dans l'Orient, l'influence grecque diminua politiquement, mais elle avait déjà pénétré la langue, malgré la réaction des synagogues. Un peu delà pensée hellénique, plus claire, plus douce,, se glissait dans ces têtes aussi dures que la dure assiette du



Temple. Il y eut d'heureux scandales : un grand prêtre helléniste ; un autre encore ; une citadelle grecque en face de Sion, avec Jupiter Olympien dans le temple ; puis, malgré les Macchabées, des monnaies judéo-grecques, et, malgré le vieux parti pharisien, une certaine détente d'idées et de mœurs, la joie du boire, du manger et du reste montrant le nez dans des livres à demi sacrés comme *l'Ecclésiaste*. Lorsque la traduction en grec des livres dits saints fut décidée, il se trouva dans chaque tribu six hommes sachant assez la langue pour faire ce travail difficile. Le courant était devenu assez fort, un siècle avant Tibère, pour donner la couleur hellène à une société religieuse d'origine juive, celle des Esséniens. Il semble qu'on y ait enseigné le grec, puisque l'historien Josèphe fut leur disciple pendant trois ans et qu'il les quitta parlant cette langue et l'écrivant comme la maternelle. Semblables pour les mœurs aux caloyers des Iles ioniennes, les Esséniens avaient mis la mer Morte entre Jérusalem et eux, vivant du travail commun dans une commune discipline, pacifique confrérie d'environ quatre mille individus dont on ne soupçonnerait même pas l'existence si deux Juifs hellènes, Josèphe et Philon, et Pline, Romain trempé d'hellénisme, ne nous en avaient curieusement parlé : Josèphe, avec une certaine reconnaissance<sup>[1]</sup>. Les Juifs d'Egypte, les Alexandrins surtout, sans cesser d'être Juifs étaient moins farouches que ceux de Jérusalem. Ceux-ci, par contre, s'étaient rejetés au fond du pharisaïsme, prétendant détenir le secret des textes hébreux, revendiquant le monopole des interprétations vraies, s'indignant au dedans d'eux-mêmes que ceux d'Alexandrie s'ingérassent d'en discuter, de les révéler dans une langue impie. Sans doute, lorsque les Juifs d'Alexandrie venaient au Temple adorer le vrai Dieu, les mains pleines de présents, ils étaient accueillis comme des frères, mais comme des cadets qui ne doivent parler qu'après les aînés, et

plus bas, à la table de famille.

## II. — L'ESPÉRANCE D'ISRAËL.

Je n'ai point à chercher si l'exécration encourue par les Juifs — c'est le mot d'Isaïe — a des causes ethniques<sup>[2]</sup>. Mais j'ai à chercher si elle en a de religieuses, et j'en trouve une qui rentre dans mon sujet, car elle appartient à l'histoire : c'est l'idée de la prédestination des Juifs à gouverner le monde. Cette idée se traduit au dehors et au dedans par cette formule très simple : *Dieu nous a faits maîtres des hommes, et il le prouvera un jour par son Christ.*

L'idée chrétienne a varié avec les temps. Elle a été plus ou moins aiguë, plus ou moins lancinante : pour quelques-uns, minorité infime, ère de réparation, mais tellement sûre que les païens eux-mêmes y sont tolérés après circoncision ; pour la plupart, ère vengeresse où le Juif tient tous les autres hommes sous le talon. La personne du Christ est souvent absente ; Dieu n'a pas besoin de Messie, il fait ses affaires lui-même. Seul son Jugement est certain, jugement fait d'avance, dicté par les prophètes et tout entier en faveur des Juifs, à part quelques apostats et quelques impies équitablement précipités dans l'enfer. Petit à petit, l'idée prend corps dans un envoyé de Dieu qui détient pour plus ou moins de temps, avec des attributions plus ou moins étendues, une parcelle du pouvoir divin, puis grandit dans les imaginations surchauffées, occupe toute la terre et tout le ciel, cachant un peu laivé par sa stature colossale. Tout Juif portait en lui l'idée chrétienne comme en vase clos. Au point où elle était sous Auguste, il ne restait plus qu'à régler protocolairement la réception du Messie *in persona et*

*specie*. Il était d'autant plus -attendu qu'il était nécessaire.

Qu'un Messie dût venir, pas un Juif n'en doutait. Mais sous quelle forme, avec quels pouvoirs, à quelle époque et pour combien de temps ? Autant de questions sur lesquelles on se divisait. Et comme toujours on revenait aux prophètes, divisés eux-mêmes sur son rôle et sur sa personne.

Une fois venu, que fera-t-il ? Sera-t-il le Christ-Epée, le grand Messie régnant sur le monde enjuivé ? Sera-t-il un peu moins : le Messie pratique qui commence par libérer le territoire, quitte à aviser ensuite ? Sera-t-il le Messie-Juge (partial, bien entendu) qu'a entrevu le Psalmiste ? Voilà sur quoi les Juifs pouvaient différer d'opinion selon leur tempérament ou leur éducation. Ce qu'il importe de savoir, c'est si, avant la confection du Jésus des Evangiles, ils avaient entrevu le Christ-Martyr, contraire à toutes leurs Ecritures, voire celles d'Isaïe, à toutes leurs espérances, à la définition même du Messie. Nulle part ce pis-aller n'eût été plus déplacé que parmi les Galiléens, chez qui s'incarnait l'idée d'intransigeance patriotique. Là il eût été non -seulement anormal, mais impie, injurieux. Un Messie-Martyr eût été un monstre, une Bête comme aucune Apocalypse n'en avait entrevu dans ses cauchemars les plus effroyables. Car, dans leur soif de puissance encore plus que de liberté, les Juifs étaient allés jusqu'à donner le nom de messie à un païen qui les avait servis. Dans Isaïe Iahvé appellera Cyrus son soldat et son christ, bien que Cyrus s'incline devant d'autres dieux ; mais il a obligé les fils d'Israël, il les a renvoyés dans leur maison, cela suffit : **Je te ceins**, dit Iahvé, **alors même que tu m'ignores !** Un Juif hardi pouvait donc réclamer pour lui, fils d'Israël ou de Juda, le nom que Iahvé avait donné à un

païen par la bouche d'Isaïe, mais ce nom une fois pris, il fallait le mener à la victoire.

C'est surtout pendant les occupations étrangères, les captivités, les servitudes que le christianisme s'exaspère. Lorsqu'avec Pompée, Rome s'établit sur la terre juive, la Louve fut une Bête nouvelle — la Bête de l'Apocalypse — dont les Juifs firent le tour avec une curiosité indignée. Les Écritures l'avaient prévue et annoncée, cette Bête vomie par l'Occident, mais il y a des choses qu'on ne croit qu'en les voyant. Toutes les autres Bêtes étaient venues d'Assyrie, de Macédoine ou d'Égypte : on était habitué à leur poil et à leur cri, mais là vraiment, Bête nouvelle, Bête hérissée de crocs, de griffes, armée d'une gueule d'où sortait un bruit atroce, la langue des tribuns, des centurions et des aquilifères. Dans l'arsenal des docteurs et des scribes, aucun christ capable de lutter contre cette Bête-là, contre ce Dragon de pourpre et de fer dont la queue s'appuyait sur la pointe des îles britanniques.

Des trois sectes qui se partageaient la Judée, deux sont avant tout des partis politiques. Nous défalquons les Esséniens qui, vivant reclus, peu nombreux en somme et plus vénérés que puissants, goûtent, au milieu des pires tourments juives, les douceurs de la vie agreste et de la retraite volontaire. Les Saducéens sont un clan de grandes familles, une caste plutôt qu'une secte. Tout leur est bon, le grec et le romain, pourvu qu'ils soient aux places, et que, faisant le sanhédrin, ils le gouvernent. Juifs d'abord, cela est évident, mais de sentiment patricien, étrangers au peuple et cherchant secours n'importe où pour posséder, conserver et conduire. Les Romains trouvèrent en eux des hommes tout prêts à partager les profits et à

contenir par en haut ces bourgeois de Pharisiens qui d'en bas, appuyés sur la masse, montaient à Tassant des charges et gagnaient chaque année quelques échelons. Certains de ces Pharisiens, plongeant dans le peuple par les racines, avaient fini par se nouer avec lui, épousant ses haines, compatissant à ses misères, s'enfonçant en terre juive profondément pour y pomper quelque sève inconnue. Les Pharisiens, qui professaient l'idéal patriotique de toute la nation, se fussent contentés d'un messie davidique, d'un descendant quelconque de ce Napoléon juif à qui Iahvé avait fait de si magnifiques promesses. Un héros guerrier qui ne pactisât point avec Rome eût suffi à toutes leurs ambitions, et même ils lui eussent pardonné quelques-uns des vices d'Hérode pourvu que sa filiation fût régulièrement établie. Voilà le messie qu'attendaient la plupart des Juifs : messie capable de plusieurs choses réservées à Iahvé. Le Dieu des Juifs n'avait certainement pas son compte dans ce messie-là, mais les Pharisiens y eussent trouvé le leur. Ils n'en entrevoyaient pas d'autre qui pût leur rendre le gouvernement du Temple passé aux Saducéens.

Que d'horribles visions Rome avait réveillées ! Le Temple pillé sous Antiochus Epiphane, les sacrifices abolis pendant plus de trois ans, la circoncision défendue, et, chose pire que tout, la plus impure des bêtes, le pourceau sacrifié sur l'autel au lieu de l'agneau sans tache ; un second Temple bâti dans Héliopolis, comme s'il y avait deux Iahvé, deux peuples juifs ! Jérusalem assiégée de nouveau sous Hircan, cet Hircan obligé de violer la tombe de David qui contenait trois mille talents pour en donner trois cents à Antiochus, et achetant le salut de la ville au prix d'un sacrilège ; Pompée emportant le Temple d'assaut, les sacrificateurs immolés en vaquant aux choses saintes ; les barbares pénétrant dans le Saint des Saints, violant Dieu ; le chandelier, les lampes, la table d'or,

les vaisseaux d'or pour les encensements, les parfums, le trésor sacré, souillés par leurs regards profanes ; tout l'or du Temple, avec les deux mille talents que Pompée n'avait pas pris, enlevé par Crassus ; Jérusalem assiégée de nouveau par Félix, puis par Antigone, prétendant assisté des barbares, et cette fois, la bataille livrée en plein marché, le camp ennemi posé en plein Temple, la ville occupée par les Parthes ! Pour comble de misère, Jérusalem assiégée par Hérode pendant cinq mois avec l'appui des Romains ; le roi de Judée obligé de conquérir sa capitale sur d'autres Juifs, puis de défendre le Temple contre l'indiscrète badauderie des troupes romaines associées à sa victoire ! Enfin ne suffisait-il pas d'avoir des yeux pour comprendre qu'Hérode, le dernier roi qui méritât ce titre, n'avait pu constituer son royaume que par la grâce d'Auguste succédant à celle d'Antoine ? La Judée ne se survivait à elle-même que par la pitié des Romains.

### III. — LE REFUGE DU FANATISME.

Blessé par ces spectacles offensants, le fanatisme s'était réfugié soit en Galilée, la vieille Terre promise, la terre de lait et de miel, la terre de vin et d'huile, le Jardin et le Grenier de la Judée, soit dans les districts forestiers de TransJordanie.

Vaillants, batailleurs même, ici bateliers habiles, là rudes bûcherons, les Galiléens étaient bien près de considérer le Carmel, qui avait été à eux avant d'être aux Tyriens, et le Basan, le Basan surtout, comme leurs montagnes saintes, rivales du Garizim samaritain et de Sion. Supportant mal les limites que la politique leur avait assignées, ils aimaient à franchir celles que la nature leur

dessinait entre la Phénicie qui leur cachait la mer, les montagnes qui leur barraient la Syrie, le Grand Champ qui les séparait de la Samarie, le lac de Génézareth et le Jourdain qui les baignaient à l'orient. L'idée messianique flambait en Galilée, l'attaque et la fuite étant plus faciles à cause de la montagne au nord, et du désert à l'est. Jamais de révolte au sud, serré entre les légions de Césarée et celles d'Egypte, point de refuge dans les villes du littoral toutes grecques ou toutes phéniciennes et qui avaient l'horreur du Juif ; l'émeute gronde toujours dans le pays adossé aux cavernes et aux forêts du Liban, et qui s'ouvre à l'Orient sur l'immensité du désert. Le bûcheron avec sa cognée, le pêcheur avec sa rame, le moissonneur avec sa faux, voilà les soldats de l'idée ; leur cœur se soulève quand une cuirasse romaine fait une lueur de cuivre sur le fond vert des oliviers. La grande voie qui monte vers Damas traverse le pays avec sa cohue de marchands païens : où qu'on se tourne, c'est Satan qui passe.

Il n'y a pas là que des paysans exaltés. La Galilée n'avait point cessé d'être un repaire de brigands, toujours bien armés de belles armes qu'on trempait au Jourdain. Hérode qui très jeune en avait eu le gouvernement, du temps de César, avait fort agi contre eux, et laissé le souvenir d'un homme qui entendait mal la liberté du pillage. Et plus tard, la figure d'Hérode fut l'épouvantail des montagnards galiléens, un croquemitaine pour les enfants de cette gent émeutière et dévotieuse. C'est en Galilée qu'Hérode avait grandi dans l'esprit des Juifs et s'était insinué dans la confiance des Romains, allant au-devant du tribut par des cadeaux, achetant la couronne sur les produits de la contrée. C'est par la Galilée qu'il entra en Palestine, quand de Rome il revint roi.

Il retrouva les mêmes hommes de caverne, à qui l'air de l'indépendance semblait aussi important qu'à Hérode la couronne de Judée, bandits luttant à force ouverte contre tout le monde (Romains, Tyriens, Séphoritains et Galiléens de plat pays), rebelles à tous et souvent à leurs chefs, escarpés comme leurs montagnes, altiers comme leurs cèdres : il n'eut raison de ces troglodytes qu'en les murant ou en les faisant cuire.

Tandis que le Temple, reconstruit par lui en la quinzième année de son règne, veillait de loin sur la religion de Moïse, il semblait, à voir les villes nouvelles et leurs monuments païens, que Jérusalem fût vouée à Auguste et la Judée au Sénat. Les vieux noms hébreux s'effaçaient de la carte et des plans : ce n'étaient que Césaréon, Agrippion, Sébaste, Césarée : à Sébaste un temple d'Auguste s'éleva ; à Panéas, un autre tout de marbre blanc, d'autres encore : la Tour de Straton, hier rade ouverte et battue par les vents d'Afrique, devient, sous le nom de Césarée, un Pirée juif, avec un peu de la splendeur romaine, des statues d'Auguste et de Rome, un théâtre, un amphithéâtre, une ville neuve où Israël se cogne dans Rome et culbute dans Athènes. Magnifique, voire au dehors, Hérode avait comme redoré le blason juif dans les îles, dans les grandes villes de Syrie, de Grèce même. En mourant il laissera aux Juifs le souvenir d'un roi tolérant pour les païens, aux Galiléens celui d'un tyran monstrueux et, qui sait ? capable de trahir Sion pour le Palatin. Superbe en tout même en forfaits, aïeul de Barbe-Bleue, avec les neuf femmes qu'il eut, fécond en assassinats, personne ne fut plus criminel envers ses enfants, personne n'eut d'enfants plus criminels envers leur père et envers eux-mêmes. Par le père, par les enfants, par les serviteurs, la famille d'Hérode fut l'école de toutes les cruautés.

La fameuse prophétie de Jacob : **Le sceptre ne se départira point de**



Juda, ni le Législateur (Moïse, image de la Loi) d'entre ses pieds jusqu'à ce que le Scilo (Christ) vienne, avait reçu des démentis répétés. Depuis la captivité de Babylone, il n'y avait eu de Juda que Zorobabel : après quoi, sceptre et Loi, tout était allé de mal en pis pour la tribu qui pourtant avait absorbé toutes les autres dans le grand nom de Judée. Le sceptre et la Loi s'étaient départis de Juda pour passer aux Asmonéens et aux Iduméens, on allait voir les Romains réclamer le serment et l'impôt. Et le Scilo ne tenait pas ! Il était temps que Iahvé suscitât un messie qui fit cesser cette abomination. C'était bien le moins qu'avant de régner sur les autres hommes le Messie qu'on pourrait appeler constitutionnel, commençât par délivrer les Juifs des Hérodiens et des Romains. On se fût contenté de celui qui aurait commencé par là, un messie libérateur du territoire, Hérode n'étant au fond qu'un préposé de la puissance romaine, vivant à la romaine, le plus souvent hors de Jérusalem ou dans des villes façonnées à la romaine, avec des théâtres et des cirques. Les Juifs, qui avaient le sentiment national, regardaient ce roi nominal comme un vendu, un fermier-général couronné, un roi-publicain. Il y eut de la poussière messianique au-dessus du Jourdain : on en était comme aveuglé. Chacun put espérer se faire roi-prophète pour commencer.

Pour détourner les prophéties de leur sens, il suffisait d'en effacer la date. Alors elles revivaient, rajeunissaient. Les plus vieilles, n'ayant plus d'âge, redevenaient fraîches, dataient d'hier, bonnes pour aujourd'hui et pour demain. Point de Juif de basse naissance qui n'y pût trouver une phrase pour lui, passer ainsi de la charrue à l'épée, sauter de l'étable au palais. Un berger, un gardeur de moutons pouvait, sans ridicule, jeter son bâton au vent et lever des hommes pour assaillir le trône vacant de David. Il y avait toujours dans le village de petits prophètes assez grands pour lui trouver les

signes et le proclamer Oint. Messie d'occasion, l'occasion en débarrassait la terre. Coq de village, il perdait la crête au village voisin où se levait un autre messie : combats de coqs. Le pauvre messie, les yeux crevés, les pattes en sang, gisait devant la haie qui donnait de l'ombre à ses bêtes.

#### IV. — JEHOUDDA LE GAULONITE.

En ces temps désespérés, Auguste étant maître du monde, un homme de la tribu de Lévi, nommé Jehouda eut des Révélations. Il était du même sang qu'Abia, fils de Samuel, et, d'autre part, il descendait du roi David. Juif complet, il pouvait prétendre à la grande-prêtrise et à la couronne.

Né dans un bourg de Gaulanitide, Gamala, nid de vautours haut perché sur la rive orientale du lac de Génézareth, il avait grandi sous Hérode, sa famille avait souffert d'Hérode, gouverneur de la Galilée, elle souffrit d'Hérode, roi de Judée, elle souffrira de tous les fils d'Hérode : l'ennemi, ce n'était pas seulement César, c'était Hérode, l'[esclave iduméen](#) affranchi par Rome.

Ces Iduméens n'avaient embrassé le judaïsme que par force sous Hircan : c'étaient des profanes et des usurpateurs. On a accusé Antipas, père d'Hérode, d'avoir adoré Apollon dans Ascalon.

Iahvé retirait sa main de son peuple, et il semblait que, condamnant tous les prophètes qui promettaient aux Juifs l'empire du monde, il n'écoutât plus que la voix de Balaam, ce misérable devin de Chaldée. Une fureur jalouse s'alluma dans le cœur de Jehouda lorsque, crevant les murs du vieux Temple, Hérode édifia le Iahvé-

Palace qui fit l'admiration de tous les Juifs jusqu'à la chute de Jérusalem. Jadis face à l'orient, l'entrée était maintenant au sud, tournée vers le pays natal d'Hérode. Israël passait après Edom. La terrasse orientale, l'aire sacrée sur laquelle s'élevait le Portique de Salomon, c'était maintenant la *Cour des Gentils*. Les païens foulant aux pieds la terrasse par où le soleil entrait dans le Temple, quelle impiété ! Plan, élévation, contenance, tout cela était dans Ezéchiel ; de quel droit, changeant le sens de la construction, l'iduméen faisait-il de l'entrée principale une porte de côté, de l'aire aux Juifs une cour de Goym ?

Moïse avait tourné le tabernacle vers l'orient, afin qu'à son lever la gloire du Seigneur y lançât ses premiers rayons ; Hérode avait trahi la Loi en le plaçant face au sud, et les prêtres avaient laissé faire ! Au lieu de présenter la figure à l'occident pour adorer, comme le voulait Ezéchiel, on allait la présenter au nord. Ce jour-là, le Seigneur devint, comme dit l'Évangile, *la pierre que les bâtisseurs ont rejetée*, et le Temple hérodien fut la maison maudite sur laquelle il avait à venger l'affront qui lui était fait.

## V. — LA RÉVÉLATION DU VERBE-CORPS.

Evincé du trône et de l'autel par Hérode, entraîné par les doctrines d'un certain Joshua ben Peraia, dont on ne sait rien sinon qu'il était versé dans toutes sortes de kabbales[3], Jehouda chercha le sens secret des Ecritures juives, le sens de derrière la lettre, celui qui échappait aux Saducéens ou que les Saducéens ne voulaient pas voir.

A côté de la Loi, des Prophètes et de quelques livres historiques, comme les *Rois*, il y avait des livres hermétiques, *joanniques*, des livres d'initiation à certains mystères des Écritures. Ce sont les *Livres d'Ieou* ou *Iaô*<sup>[4]</sup>, c'est-à-dire les Révélation de d'Iaô à ses Iaôannès — d'où est venu le nom de Joannès — depuis le commencement du monde, avant et après le déluge. Ces livres avaient été faits à l'imitation des livres chaldéens de même nature, avec cette différence que toutes les Révélation de d'Iaôannès étaient à l'avantage des Juifs, et on ne les conçoit point autrement. Jamblique parle de vingt mille discours placés sous le nom d'Hermès ! Les Juifs n'en avaient mis que deux ou trois sous le nom d'Iaôannès. C'était peu, mais grâce à leur industrie, tout le christianisme en est sorti.

Dans tous ces Livres même définition de *Ieou*, la lumière universelle, qui deviendra *Iaou*, *Iahvé*, *Iaoua*, *Jehovah* ; même définition de son Fils, le Théanthrope solaire, qui deviendra le Fils de l'homme de l'*Apocalypse* et le Jésus de l'Evangile. Tout ce que le Verbe dira dans l'*Apocalypse* : *Je suis le commencement, le milieu et la fin ; je suis celui qui est, qui a été, qui sera ; je suis l'Aleph et le Thav* (l'Alpha et l'Oméga des traductions grecques), vient des *Livres de Ião*. Le Joannès de l'*Apocalypse* n'a fait que transcrire sur le papyrus ce que les ouvriers égyptiens stylés par les prêtres avaient partout gravé dans la pierre. Les variations du *Quatrième Évangile* sur le Verbe procèdent de ces formules éternelles<sup>[5]</sup>.

Sur les stèles, le Soleil est le Premier-né, le Fils de Dieu, le Verbe de Dieu. Sur une muraille du temple de Philœ, sur la porte du Temple de Medinet-Abou, on lit, tracée quinze siècles avant Jehouda, la définition du Verbe par le *Quatrième Évangile* : *C'est lui qui a fait tout ce qui est, et rien n'a été fait sans lui jamais*<sup>[6]</sup>.

Quoi de plus clair que cette définition, et comment ne pas voir immédiatement dans Jésus la personnification allégorique du Théanthrope solaire ? A qui les scribes essaient-ils de faire croire que Jésus *est la véritable lumière qui éclaire tout homme venant au monde, que ce monde même a été créé par lui*, s'il n'est lui-même le Verbe incarné ? Je m'adresse aux gens de sens rassis et je leur demande s'ils pensent qu'un Juif ait paru sous Tibère, disant de lui-même : *Je suis la lumière et la vie*, sans que les autres Juifs engagés dans cette solennelle proposition n'aient immédiatement compris que ce personnage était descendu tout exprès du ciel pour la démontrer par des miracles allégoriques.

Appuyé sur la vieille cosmogonie chaldéenne, sur l'astrologie et sur les Ecritures, Jehoudda codifia en quelque sorte la superstition du Christ céleste.

Que le Christ fût un Verbe-corps, on n'en saurait douter quand on le voit converser dans le Paradis terrestre avec Adam et Eve, avec Caïn, avant, pendant, après le déluge, avec Noé, avec Abraham, avec Moïse et avec tous les prophètes. Que l'homme fût à sa ressemblance, on en pouvait douter quand on regardait un païen, mais on en était sûr quand on regardait un Juif.

Moïse a vu quelqu'un et qui lui a parlé. Le Père ? Non. Qui eût commandé au monde pendant que le Père parlait à Moïse ? Mais le Verbe du Père. Et le Verbe est de chair puisque le Père est vivant. Sa chair est de feu, comme celle du Père. A la fois corps et feu, Homme de feu en un mot. Jehoudda le vit assez distinctement pour décrire sa forme, sa figure, ses vêtements, ses outils et ses armes<sup>[7]</sup>.

Entre Juifs on l'appelait le *Fils de l'homme* comme s'il était de la

famille, et en effet il en était le chef. Ces idées nous étonnent, nous avons peine à croire qu'il se soit trouvé des mortels pour les professer. S'ils pouvaient revivre, c'est nous qui les étonnerions. *Dieu est chair ab æterno !* s'écrit Apollinaris, au quatrième siècle. Et : *Rien n'est uni à Dieu comme la chair du Christ !*<sup>[8]</sup>

Il est distinct du Père, puisqu'il est son Fils, et bi-sexuel, puisqu'Adam, formé à son image, était mâle et femelle<sup>[9]</sup>. Sans doute Adam n'était pas de la même substance, puisqu'il y a en lui de la terre et de Peau, mais il avait été créé immortel et il vivrait encore, s'il n'avait point écouté Satan. Le Christ peut refaire ce qu'ont défait Adam-Eve et Satan. Le Père n'a qu'à le lui commander, et il rendra l'immortalité aux Juifs.

## VI. — LE MILLÉNARISME.

A l'instar des Mages Jehoudda estimait que Dieu avait divisé son Œuvre en Douze Cycles millénaires divisés eux-mêmes en deux groupes de six mille ans, — l'un avant, l'autre après la création de l'homme, — de manière que la *consommation* de l'Œuvre, l'homme compris, fût renfermée dans les Douze Cycles.

Jehoudda n'inventait rien. Il empruntait ses grandes lignes aux Genèses chaldéennes. Celle des Hébreux n'en est qu'une version plus ou moins fidèle. Ces thèmes de *Création* et de *Consommation* admettent que la Genèse a pris six jours, et que dans ce calcul *mille ans sont comme un jour et un jour comme mille ans*. Ayant été créé le sixième jour, Adam représentait à lui seul le septième Mille, et il aurait vécu éternellement si sa moitié féminine, séparée

de lui par Dieu, n'avait pas cédé au Serpent : faute irréparable qui avait amené Dieu d'abord à chasser le couple du Ciel-sur-terre ou Paradis terrestre, et ensuite à noyer ce Paradis dans le déluge.

L'Arbre de l'Eden était éternel, et c'est pour avoir mangé de son fruit qu'Adam n'avait pas atteint mille ans. *Le jour où tu en mangeras, tu mourras*, lui avait dit Dieu. Ainsi l'entend Isaïe lorsqu'il prédit un ciel nouveau, une terre nouvelle et le retour des jours de l'Arbre : *les jours de mon peuple seront comme ceux de l'Arbre*, des jours de mille ans<sup>[10]</sup>. La Juive que, moins d'un siècle après la mort de Jehouda, Juvénal décrira lisant dans les lignes de la main, *interprète de l'Arbre*, dit-il, c'est la millénariste du pavé de Rome sous Domitien. Certains *Psaumes* de David s'inspirent de la même théorie<sup>[11]</sup>, point de départ de tout le christianisme. L'Eglise a rejeté du canon la *Lettre de Barnabé* d'où il résulte que le millénarisme était la doctrine dominante des temps apostoliques, mais nous avons mieux que la lettre de Barnabé ; dans l'*Apocalypse* nous avons le manifeste des apôtres, et la *Lettre de Pierre* est d'un millénariste imbu de la tradition jehouddique.

Sur les six premiers Mille correspondant aux six premiers jours, tous étaient d'accord, même ceux qui assignaient treize, quatorze ou quinze mille ans à la durée du monde. En restant avec les Chaldéens et les Sabéens, Jehouda s'enferme dans le cadre duodécimal qui lui est imparti par le cours du soleil à travers le Zodiaque : douze signes, douze mois, douze cycles.

Ces six mille ans avaient été des temps de lumière, gouvernés par les bons principes, et ils étaient représentés sur le Zodiaque par les signes du printemps et de l'été. Ils étaient dits *Mille d'Ieou*, ayant commencé avec l'*Agneau*, signe du *passage*, *pesach* ou *pâque* du

Soleil dans notre hémisphère, et fini avec la *Vierge*, en englobant le *Taureau*, les *Gémeaux*, le *Cancer* et le *Lion*.

C'est entre le sixième signe et le septième que le Monde avait commencé. Or les six Millenia assignés à ce Monde étaient en cours, gouvernés par les mauvais principes, ceux de l'automne et de l'hiver, et représentés sur le Zodiaque par la *Balance*, le *Scorpion*, le *Sagittaire*, le *Capricorne*, le *Zachû* (Verseau) et le *Zib* (Poissons). Ils étaient dits *Mille du Serpent* ou de Satan. En effet, c'est entre la *Vierge* et la *Balance* que se trouve placé sur les sphères le vilain Serpent céleste, père des ténèbres, qui chaque année recommence ses méfaits et, chaque année aussi, s'enfuit vaincu quand le soleil passe sous l'*Agneau*, signe du Christ réparateur du mal du monde. Ce Serpent était fort chaldéen, car les Juifs ne se sont pas bornés à dépouiller leurs voisins de leur Dieu, ils les ont dépouillés de leur Diable. C'est Satan qui a tenté Eve, et qui momentanément a battu Dieu. Le ciel a eu avec la terre des relations directes qu'Adam a connues, mais que sa faute a interrompues et le déluge brisées définitivement. Dieu renouera-t-il jamais ?

Ce monde a déjà eu bien des aventures. De premiers cieux ont existé, et une première terre *tirée de l'eau et se tenant par l'eau, grâce au Christ*<sup>[12]</sup>. Ils ont fait naufrage sous l'effort de la cataracte diluvienne, et ils ont été remplacés par les cieux et la terre dont on jouit sous Hérode : Dieu se propose de purifier cette terre par le feu et de la replacer dans la lumière originelle. Il n'a pas pu faire durable une Œuvre sur laquelle les Juifs ne règnent pas définitivement. C'est à recommencer.

Ainsi ce qu'attendait Jehouda, c'est un troisième Monde, une troisième terre surmontée d'un autre ciel, celui d'alors étant



visiblement raté, puisque la lumière propre à Dieu ne le traversait pas d'une manière régulière et continue. On vivait sous un ciel qui gardait encore les traces des épreuves passées et portait la marque de puissances hostiles. Ce ciel, lui aussi, empêchait le Christ de revenir, c'était plus qu'un voile, c'était un obstacle.

Car toute la voûte, c'est-à-dire la couche la plus rapprochée de la terre, était aux mains de Satan et de ses, anges qui faisaient un véritable abus de cette mitoyenneté contre les Juifs.

Au-dessus du ciel de Satan il y en avait deux autres, stratifiés. L'un était occupé par l'armée de Dieu à laquelle commandait en chef le Christ-Verbe, entouré des Douze Cycles de Mille ans ou Apôtres[13], ayant sous leurs ordres Trente-six Chefs ou Décans[14], avec douze légions de douze mille anges chacune, formant ensemble Cent quarante-quatre mille puissances qui participaient de la divinité. L'autre, le troisième ciel, était plus spécialement affecté à Dieu, qui y avait son trône et son sanctuaire, et vivait là. Père de toute lumière, au milieu de Vingt-quatre Vieillards ou Presbytres qui représentaient les Vingt-quatre Heures de l'heureux temps où le jour était sans nuit. C'est là sa famille éternelle et son éternel ministère.

Les Hébreux se rattachèrent à cette organisation par les douze tribus auxquelles président d'en haut les Douze Apôtres. Les Juifs de bon jugement reconnaissent volontiers qu'il n'y a jamais eu douze tribus[15], mais un certain nombre de clans placés sous la protection des douze signes. Le Père des Juifs, c'est Iahvé, père du Christ, Sujets de Iahvé, enfants du Verbe, par conséquent supérieurs par essence à toutes les nations, tels sont les Juifs dans la pensée créatrice, donc telle est la Loi.

Qu'était-ce donc que l'Apocalypse de Jehouda ? Celle de Jacob et de ses douze fils, celle de Joseph chez Pharaon. Joseph, cet accapareur de grâce et de grains, avait vu, dans une zodiacale vision, le Soleil, la Lune et onze étoiles qui l'adoraient, lui douzième. Qu'est-ce à dire, sinon que le ciel ne s'allumait que pour éclairer la marche des Juifs à travers le monde ? C'est de Joseph que Moïse et Aaron tiennent tout ce qu'ils savent. Toute leur Apocalypse, ce sont les Juifs sauvés sous l'*Agneau*, les païens détruits.

Lisez l'*Exode* avec quelque attention<sup>[16]</sup>, et si dépourvu que vous soyez de sens critique, vous verrez que la pâque juive n'est nullement une institution mosaïque, mais un signe de la prédestination. Au milieu des Égyptiens, les Israélites oubliaient leur vieille religion de Mésopotamie, et le sacrifice annuel de l'agneau, symbole du pacte d'éternité que Iahvé avait fait avec eux. La pâque est un rappel de l'*Agneau*, le signe astrologique sous lequel le Christ a donné le monde aux Hébreux. L'année ne commence le 15 nisan que par application de ce principe<sup>[17]</sup>. Ce jour-là le Seigneur *passé*, et ainsi repassera-t-il jusqu'à ce qu'il ne passe plus. C'est le passage du Seigneur et nullement celui de la Mer Rouge, on n'en est pas encore là. Le Seigneur passe la nuit du 14 au 15, et on la passe avec lui, bâton en main, comme des passants. L'agneau est blanc, les pains sont sans levain à cause de la pureté originelle ; la pâque dure sept jours parce que la Création en a pris sept.

Ce n'est pas une fête de circonstance, c'est la fête du passé engageant l'avenir. Le mot *pesach* est chaldéen, comme *nisan* et les autres mois, comme *Zachû* (Verseau), *Zib* (Poissons) et les autres signes, et comme est chaldéenne l'économie des Douze Cycles millénaires.

Les deux Tables du *témoignage* que Iahvé donne à Moïse, il ne faut point les confondre avec les tables de la loi. Les deux Tables écrites des deux côtés par le doigt de Iahvé sont le *Livre des destinées du monde* et le *Livre de vie*. Un côté regarde le ciel, un autre la terre[18]. Pourquoi Moïse brise-t-il ces deux Tables devant les Juifs au pied de la montagne ? Parce qu'ils sont indignes de ce qu'on y lit, ayant adoré le veau d'or. *Pardonnez-leur cette faute*, dit Moïse à Iahvé, *ou si vous ne le faites pas, effacez-moi de Votre Livre que vous avez écrit*. Le Seigneur répond : *J'effacerai de mon Livre celui qui aura péché contre moi ; et au Jour de la vengeance je visiterai et punirai ce péché qu'ils ont commis*[19].

## VII. — LE RETOUR DE L'AGNEAU.

Le Père a décidé que le monde finirait avec le Douzième cycle. Mais il y a une clause secrète pour les Juifs. Les Juifs sont les enfants de Dieu, le Père anéantira-t-il sa famille terrestre ? Grosse question, résolue déjà dans les conseils du troisième ciel. De même que Jupiter est dit Stator, Capitolin, Ammon, Tonnant, selon les cas, le Christ était dit Iehoschoua — mot hébreu qui signifie Sauveur, dont les Grecs ont fait lésons, et nous Jésus —lorsque, dédaignant toute autre besogne, il se consacrait spécialement à la défense des Juifs. Tout-puissant pour la destruction, il est tout-puissant pour le salut. C'est celui-là qu'enverra le Père.

Ce que Moïse cache aux profanes, c'est le secret de cette prédestination : secret fort mal gardé que tous les Juifs ont pressenti. Ce qu'Aaron demande à Iahvé, quand il lui immole

*l'agneau du passage*, c'est de tenir la promesse qu'il a faite aux Hébreux de les épargner au Jour de la colère et de leur sacrifier les nations. Le costume du Grand Prêtre lorsqu'il se présente devant Iahvé, c'est le *rational* du Jugement, le Jugement confectionné, rédigé d'avance, lisible dans le ciel comme il l'était sur les deux Tables. Ce Mage, car c'en est un, porte, gravé aux épaules sur deux sardoines et répété sur douze pierres précieuses, le nom des Douze fils de Jacob, chefs des douze tribus, car les deux sardoines représentaient l'une le Soleil et l'autre la Lune, et les Douze pierres les Douze signes du Zodiaque, comme les Douze Pains de proposition représentaient les Douze Cycles de l'Œuvre, et le Chandelier à sept branches les Sept planètes. Ce prospectus astrologique, c'est la vision de Joseph[20]. Le Grand Prêtre ainsi vêtu, c'est le *Livre des Destinées du monde*, côté terre. Le côté ciel, c'est, encore plus juif que le Grand Prêtre, le Christ par lequel a été créé le monde. Il sera de la fin comme il a été du commencement, l'Aleph et le Thav[21]. Chaque année à Pâque on sacrifie l'agneau ; mais l'*Agneau de Iahvé*, l'Agneau divin qui est à nos agneaux ce que le Christ est à un Juif, l'Agneau astral, en un mot, ne meurt pas. Chaque année à l'équinoxe du printemps, il semble mourir et chaque année il renaît. Il est le principe et la somme de tous les agneaux sacrifiés depuis la première Pâque. Il est l'image du peuple juif, jusqu'ici la victime des nations, mais viendra l'Agneau de la revanche.

Agneau, Pâque, Christ, c'est la même idée d'éternité. On disait du soleil pascal : *L'Agneau est revenu*. Dans l'*Apocalypse*, l'Agneau est représenté sacrifié — c'est-à-dire en croix, tel qu'on le dressait pour la cuisson — au milieu des quatre points cardinaux de la sphère. Il est donc le signe du Christ étendu sur la croix céleste à l'équinoxe du printemps. Dès que ce signe apparaîtra sur la

montagne de Sion, les douze tribus, reconnaissant leur marque de fabrique, marcheront à lui et l'environneront, prêtes à le suivre partout. Pour cette raison Jehoudda appelle les chrétiens *disciples de l'Agneau*.

C'est le nom qu'on aurait pu donner, nonobstant leur idolâtrie, aux Juifs qui, du temps d'Ezéchiël, avaient représenté l'Apocalypse nationale sur les murailles intérieures du Temple. Car ils avaient peint toutes sortes de figures et de bêtes immondes, et toutes les Idoles de la maison d'Israël[22], c'est-à-dire les douze signes du Zodiaque et les Douze patriarches célestes, les Douze Apôtres du Christ, prototypes immortels des douze tribus. Et dans le Temple même on avait vu des femmes assises pleurant la Passion de Thammouz — c'est Adonis — comme les bonnes (et aussi les mauvaises) femmes d'à présent pleurent la Passion de Jésus le Vendredi saint[23].

Puisque le Fils de l'homme devait venir des cieux, c'est qu'il y avait un domicile, car s'il est vrai que, dans l'Evangile, il n'a sur terre aucun endroit où reposer sa tête, il habite au ciel un logis magnifique : le Soleil qu'il emporte dans l'espace comme l'escargot entraîne avec lui sa coquille. Certes on ne peut pas dire que le Soleil soit proprement le Christ, mais il est sa lumière promenée, son tabernacle mobile[24]. Logé dans le Soleil, nourri de sa substance, vêtu de sa lumière, le Christ a douze maisons, douze *mansions* plutôt.

Toujours on a comparé la course annuelle du Soleil, croissant et décroissant selon la saison, à la vie d'un homme qui naît et croît, décroît et meurt avec le temps. Il y a, vous le savez, un moment où la comparaison cesse d'être juste : si elle l'était tout à fait, il n'y

aurait plus de terre. Conçu sous la Vierge à l'équinoxe d'automne, enfant au solstice d'hiver, le Soleil est adulte lorsqu'il passe dans les Poissons, vers mars, mais quand, franchissant la ligne équinoxiale, sous l'Agneau, il entre dans notre hémisphère, il apparaît vraiment comme l'image sensible de Dieu, et le Roi des Rois, le Seigneur des Seigneurs de la terre lesquels n'ont pu se croire quelque chose qu'en son absence. Je ne veux pas vous atteler avec moi à son char, mais tenez pour certain qu'Hercule, Bacchus, Osiris, Mithra et presque tous les dieux y étaient déjà lorsque les évangélistes y firent monter Jésus. Sous tous les masques qu'il prend on voit étinceler ses regards de feu. Les Egyptiens l'adorent enfant, les Grecs homme, on le célèbre à la moisson, aux vendanges. On le chante dans les jours du printemps et de l'été, on le pleure dans les mélancolies de l'automne, on l'espère, disent les Marseillais, dans les intimités de l'hiver. Des siècles et des siècles avant que les Juifs ne rappelaient ou Schilo ou Messiah ou Ieschoua, l'Orient ne connaissait, au-dessous de l'Invisible, d'autre dieu que l'Invaincu, l'éternel tisseur de lumière. Le mystère que les prêtres cachent au fond de leurs tabernacles, c'est ce faux mystère dont tout le monde a la clef. Partout, depuis que l'homme a des yeux pour voir le jeu tournant des nuits et des jours, on tient que le Soleil naît de la substance divine à une date qui correspond à notre 23 décembre. Partout on vénère la céleste *Vierge* dont les flancs immaculés donnent ce beau fruit. Point de doute nulle part, celui-là est bien né des œuvres de l'Invisible. Le joli enfant ! vit-on jamais de plus beau sourire et des formes plus pures ? Que l'image de cette Vierge féconde se dresse dans les temples et sur les places ! Et que chaque homme en passant s'incline devant la mère immaculée qui presse sur son sein cet Enfant dont on ne nomme le Père qu'avec un tremblement dans la voix !

Qu'on l'appelle Horus ou Adonis, Atys ou Bacchus, Apollon, Sérapis ou Christ, qu'on le fête au moment de sa naissance ou de sa maturité, c'est toujours le Soleil, père du temps, qu'on adore, le dieu aux mille noms, dit Orphée. Qu'il meure comme Adonis, blessé par un sanglier, ou comme Apollon, par le serpent Python, ou comme Osiris par Typhon, ce sont des Passions héliaques sur lesquelles on se lamente dans les mystères et d'éclatantes *Résurrections* qu'on célèbre.

#### VIII. — LE ZIB (LES POISSONS) SIGNE DE GRÂCE.

Mais le jour vient où l'*Agneau ne passera plus*, où il ne sera plus en croix. Il y a trop longtemps qu'il s'immole au salut de la terre ! Il ne fera plus ce sacrifice annuel, il brisera le *thav*, cette croix sur laquelle il passe depuis le commencement du monde. La grosse affaire pour les Juifs, c'est d'être dans les bras du thav, au delà duquel il n'y aura plus rien qui ne soit à Iahvé. Dans l'écriture juive — au propre et au figuré — la lettre suprême, c'est la dernière lettre de l'alphabet hébreu, c'est le Thav et le thav est une croix. La croix de l'Agneau, ou, si vous préférez, l'équinoxe du printemps, c'est le monde en équilibre périodique. C'est à cet équinoxe que l'équilibre se rompra. Mais cette rupture aura lieu au bénéfice des Juifs.

Le Grand *Agneau* verra l'Accomplissement des temps, la Descente et la Victoire du Christ Jésus.

Il faut donc être en deçà de la ligne, du côté du *Zib*. Les Poissons passés, il sera trop tard.

Les *Poissons* étaient donc au premier et au dernier rang des signes du Zodiaque engagés dans le thème christien : au dernier rang, parce qu'ils sont le Mille sous lequel Satan, chef des nations, devait être anéanti par le Christ ; au premier rang, parce qu'ils sont le signe précurseur de l'Agneau sous lequel devait commencer le Royaume de Dieu. L'idée du baptême rédempteur était inscrite au ciel dans le *Zib*. Il convenait que les Juifs fussent de ces Poissons-là. La première condition du salut pour un poisson, c'est d'être dans l'eau. Cette idée, fondement de la pisciculture, est également celui du baptême.

Toute l'eau du ciel s'étant épuisée dans le déluge et le monde devant périr par le feu, il n'y avait de remède que dans l'eau sourdant de la terre, pour cela nommée eau vive. De là le caractère sauveur des sources comme celles du Jourdain, et des fontaines comme Siloë, Ænon, Kapharnahum.

Contre le Christ la Terre est sans défense, masse énorme, mais immobile et faite pour recevoir ses coups sans pouvoir les rendre. Immobile, je le répète, comme le piédestal de cette croix mouvante qui est le Christ passant par les quatre points cardinaux. Sans la croyance à l'immobilité de la terre, point de croix, et point de Christ[25]. Car sur quoi s'appuiera la croix, et où le Christ posera-t-il le pied si la terre est ronde et qu'elle tourne[26] ?

Iahvé négligea d'avertir Jehouda que la terre était ronde et mobile. Quelle déception en effet si le Fils de l'Homme, au lieu de mettre pied à terre en Judée, allait descendre aux antipodes de Jérusalem, en un lieu où des hommes incirconcis auraient eu les pieds en haut et la tête en bas ! Jehouda ne se demanda point par où les astres auraient accompli leur révolution si la terre eût été infinie, et il fut



convenu que, devant les Révélations positives de Iahvé, on mépriserait profondément les sciences naturelles et physiques, source de tous les maux qui affligeaient les Juifs.

On ne saurait en vouloir aux chrétiens d'avoir ignoré les formes du monde et les lois créées par Dieu. Beaucoup de savants païens et fort honnêtes pensaient là-dessus comme les Juifs. Lucrèce a soutenu qu'il n'y avait point d'antipodes et que le soleil n'était pas plus grand au ciel qu'il ne paraissait à l'œil.

Cette thèse n'a rien de scandaleux dans la bouche d'un homme qui n'y mêle pas Dieu. Mais c'est un blasphème chez des gens qui disent : *Le dieu qui nous a révélé ces belles choses est le vrai Dieu*, et qui ne tarderont pas à ajouter : *Si vous ne le croyez pas, nous vous tuerons de sa part*. Le dieu qui a créé les lois de la pesanteur, de la gravitation et de l'attraction, et qui, semble-t-il, est le vrai Dieu, ne leur avait rien révélé du tout. S'il inspira des hommes sous Auguste, ce sont les païens sectateurs de Pythagore et d'où sont issus les Strabon et les Ampélius, que Jehouda exclut du salut.

La science antique nous a été volée pendant l'invasion chrétienne ; les paroles de Dieu à ses vrais enfants, les philosophes, ont été submergées par le flot des paraboles juives. Mais ils sont nombreux ceux à qui il avait dit à l'oreille : *Attention ! Je vous emporte à votre insu dans un mouvement rapide. La terre n'est point immobile dans le monde, ni le monde autour de la terre. Vous tournez autour de corps qui tournent autour de vous*<sup>[27]</sup>. N'allez pas vous figurer que je descendrai un jour pour faire votre connaissance, et surtout ne m'insultez pas au point de croire que j'enverrai pour juger les hommes un petit Juif de Gaulanotide qu'on va crucifier sous Tibère pour crimes de droit commun.

## IX. — LA GRANDE ANNÉE, LE GRAND JOUR.

L'Apocalypse de Jehouda résultait et d'une tradition exaltée par le zèle religieux et d'un plagiat astrologique corroboré par quelques observations.

Outre les Douze signes, les Sept planètes jouaient un rôle éminent à raison de la situation qu'elles occupaient au début du monde. Lorsque l'état du ciel les, ramènerait à leur point de départ, le Christ prendrait lui-même la direction des Douze Apôtres, et cette Année-là c'en serait fait de Satan qui gouvernait le monde contre les Juifs[28].

Quand viendrait la Grande Année, le Mille du *Zib*, comme disait Jehouda ? En l'an de Rome 739, il estimait qu'environ cinq cycles s'étaient écoulés depuis Adam, et que le Mille en cours ou Mille du *Sachû* (le Verseau) finirait avec le 14 nisan 788[29]. Le Douzième mille ou Mille du *Zib* commencerait le soir même et le Christ viendrait avec l'*Agneau* de la pâque.

Toutefois il ne fallait pas que les Juifs s'imaginassent éluder le Jugement. Les Douze Apôtres jugeraient les douze tribus.

Sur le Jugement de Dieu, toutes les Écritures s'accordaient. L'idée pouvait effrayer, elle ne pouvait pas surprendre. Moïse et les prophètes annonçaient tous cette terrible *journée d'lahvé*, mais tous ne promettaient pas aux Juifs l'empire d'un monde créé exprès pour eux. Beaucoup croyaient qu'en ce jour il y aurait l'Fin du monde et Jugement sans appel. Il fut révélé à Jehouda qu'avant cette solution le Christ viendrait renouveler la terre par un Jugement

d'attente et pour une période de mille ans après laquelle le Père lui-même prononcerait l'arrêt définitif. Il dépendait des Juifs d'échapper à la destruction partielle en même temps qu'aux conséquences du Premier jugement, lesquelles n'étaient pas minces. En observant la Loi avec autant de rigueur contre les Juifs adultères que contre les païens, ils gagneraient le salut et régneraient mille ans avec le Christ, jusqu'à ce que vînt à son tour le Royaume éternel du Père.

Ceux qui auraient abandonné cette Loi, révélée à Moïse par le Verbe, ceux-là iraient en enfer confondus avec les autres hommes — la plus dure de toutes les punitions !

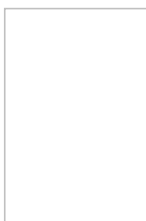
Ceux qui l'auraient servie sans défaillance iraient dans l'Eden millénaire, et là ils jouiraient d'un bonheur dont ils ne pouvaient se faire qu'une faible idée, étant donné la pauvreté de l'imagination humaine.

Mille ans, cela pouvait sembler long pour des esprits superficiels. Mais quoi ! le Verbe avait, au gré de sa puissance, fait vivre des hommes sept cents, huit cents, neuf cents ans, il avait modelé de ses mains Hénoc et Élie qu'il avait soustraits à la mort et transportés dans le ciel. A quoi bon pleurer le Paradis terrestre ? Iahvé pouvait le rendre à ceux qui croyaient en son Christ. Qu'était-ce, pour lui, de faire qu'on vécût en ce séjour une seconde vie égale à celle qu'avaient vécue les patriarches ? Mille ans, qu'était-ce pour celui qui avait créé le temps ?

Les Juifs se plaignaient du raccourcissement de la vie, l'attribuant non au premier péché mais à ceux des générations nouvelles. Le premier péché, on l'expiait par la mort, mais celui des générations, par une diminution de longévité. Ah ! le bon temps que celui où les hommes atteignaient dix-neuf jubilés, près de mille ans ! Mais

comme il a passé vite ! Quand on pensait qu'Abraham avait eu de la peine à vivre jusqu'à cent soixante-quinze ans ! Aujourd'hui on s'estimait vieux quand on arrivait à quatre-vingts ! Quelle misère ! Mais patience, voilà que Iahvé va faire périr cette terre souillée par l'existence des incirconcis, il la refera pour les Juifs seuls et leurs jours s'allongeront sans fin.

Pendant tout le Mille du *Zib* c'est le Christ Jésus qui régnait<sup>[30]</sup>. Il coupait l'Arbre de la science du bien et du mal dont le fruit avait perdu Adam, le jetait au feu et replantait l'Arbre de vie dont le fruit était éternel. A la fin du Douzième mille, le *songe de Joseph* était accompli, et Iahvé se réunissait à son peuple sur les derniers débris du monde païen.



---

[1] Herriot, *Philon le Juif*. (Paris, in-8°.)

[2] Quoique je ne sois point de ceux dont l'opinion importe à la patrie, je dois dire que l'antisémitisme professionnel est diamétralement contraire à mes principes philosophiques. Mais la vérité est une Muse exigeante. Je prends les Juifs à un tournant de leur histoire où il faut absolument, sous peine de demeurer incompréhensible, mettre en lumière les raisons pour lesquelles ils étaient détestés, sans oublier celles qui leur faisaient détester les Gentils. De

plus c'est un devoir de purger mon pays, dans la mesure drastique dont je dispose, de la superstition qui vient d'eux. Il n'est pas vrai que Dieu se soit choisi un peuple dès l'origine du monde et qu'il existe des trucs particuliers pour aller au ciel. L'intérêt de la civilisation et celui de la morale commandent qu'il en soit autrement.

[3] L'influence de ce Joshua sur l'idée chrétienne est constatée par les écritures talmudiques. Elle a été niée par Strauss, dans sa *Vie de Jésus*, pour des raisons de chronologie qui ne sont pas applicables à Jehoudda le Gaulonite.

[4] Valentin, Juif de la fin du second siècle, les nomme dans ses *Sagesse*, que nous citerons souvent d'après la traduction de M. Amélineau. La *Pistis Sophia* est incompréhensible à première vue, mais la vérité doit beaucoup à Valentin : aussi a-t-il, de bonne heure, été traité d'hérétique ainsi que tous ses disciples, la plus nombreuse et la plus honnête de toutes les sectes chrétiennes.

[5] *Quatrième Évangile*, I, 1, 2. Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu. C'est lui qui, au commencement, était en Dieu.

[6] Tout a été fait par lui et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. (*Quatrième Évangile*, I, 3.) Sur les sources archéologiques, voyez l'*Hermès Trismégiste* de M. Louis Ménard. (Paris, 1867, in-12°.)

[7] Dans l'*Apocalypse*, on a très bien vu que l'*Apocalypse* était une allégorie astrologique et un livre d'initiation, mais on s'est trompé en l'attribuant aux phrygiens (Dupuis, *Origine de tous les cultes*). C'est par excellence le livre d'initiation judéo-chrétienne. C'est par lui que les apôtres ont été initiés au grand mystère du Christ, Roi des Rois et Seigneur des Seigneurs.

L'*Apocalypse* du canon, dont vous avez tous entendu parler, n'est autre que celle de Jehoudda, exploitée par ses fils et remaniée par ses neveux, appliquée d'abord à Auguste et à Tibère, puis étendue à Antonin.

[8] Irénée le millénariste a dit que Dieu est un feu, Tertullien, un corps. A la fois Corps et Feu, Homme de feu, seul capable de purifier la Terre, tel est le Christ de Jehoudda.

Tertullien, en attribuant un corps à Dieu, suit à la lettre la doctrine dont Jésus est la figure dans les Évangiles. Pour savoir à quel point de théanthropie les premiers chrétiens en étaient venus, il n'y a qu'à voir par la suite des temps la fortune de l'Homme-Dieu Jésus, de la Consubstantialité, de la Présence réelle,

de la Transsubstantiation : ces dogmes sont dans le sang de l'idée première, on les a crus nouveaux, c'est une erreur, ils sont à l'état d'infusoires dans le christianisme primitif.

[9] L'hermaphrodite juif.

Dans la théologie païenne, pour les uns, Hermaphrodite était fils de Vénus et de Mercure, pour d'autres, le premier type formé par Prométhée, le dieu pétrisseur d'hommes. Pour les Juifs, c'est Adam, fils de Dieu, dit l'Évangile (*Généalogie de Jésus*), c'est-à-dire le premier après le Fils de l'homme ou Christ céleste.

[10] Ainsi l'entend l'auteur millénariste du *Dialogue avec Tryphon*, faussement attribué au philosophe Justin.

[11] Particulièrement le psaume LXXXIX, 4 et 5.

[12] Pseudo-seconde lettre de Pierre.

[13] Les Juifs hellènes désignent les Douze Apôtres sous le nom d'Éons, mais c'est une même chose, il n'y a que des mots de plus.

[14] Les divisions de l'année en trente-six décades.

[15] De ce nombre est M. L. Germain Lévy, rabbin de Dijon : *La Famille dans l'antiquité israélite* (Paris, 1805, in-8°, p. 10). C'est le Zodiaque, dit-il, et le cours de la lune qui ont communiqué une valeur sacrée au chiffre Douze. Et il renvoie au *songe de Joseph*. Voilà qui est bien vu.

[16] Le chapitre XII.

[17] Nisan est le mois de l'équinoxe du printemps.

[18] On retrouve ce livre avec cette disposition dans l'*Apocalypse*. C'est celui qu'a vu Moïse entre les mains d'Iahvé.

[19] *Exode*, XXXII, 31-34.

[20] L'historien Josèphe dit qu'au moment où il commença son livre, sous Domitien, si l'on veut, il y avait plus de deux cents ans que ces sardoinnes et ce Rational ne jetaient plus leur éclat légendaire.

[21] Il est à remarquer que la thèse apocalyptique de Jehouda doit tout à Babylone et rien à l'Égypte. Les thèmes du monde égyptien, il y en a, portaient du solstice d'été.

L'échéance de la Grande Année variait selon les écoles. Elle a été plusieurs fois renouvelée par Dieu. Les Égyptiens, après bien des tâtonnements, l'avaient fixée au lever héliaque du Chien, le premier jour de Thot, premier mois de leur année : phénomène qui n'arrivait que tous les 1461 ans. Quand cette échéance

était passée, il y avait comme un renouvellement du Ciel et de la Terre. Les Sabéens connaissaient la Grande Année, mais loin d'être un renouvellement par tacite reconduction, c'était un acte à grand fracas et à grands frais, suivi du [Renouvellement des êtres](#) et de la résurrection. C'est cette forme-là qu'avait adoptée Jehouda.

[\[22\]](#) [Ézéchiél](#), VIII, 10.

[\[23\]](#) [Ézéchiél](#), VIII, 14.

[\[24\]](#) Le gnostique Hermogène, en plaçant le tabernacle du Christ dans le soleil, est sur ce point un disciple de Jehouda qui lui-même est un disciple de Zoroastre. De même tous ceux qui voyaient plus ou moins distinctement dans le ciel la forme et la figure du Christ.

[\[25\]](#) Ce qui caractérise la théorie des millénaristes, c'est l'immobilité de la Terre, mais il ne semble pas qu'ils soient allés jusqu'à nier absolument une sphéricité relative. Les scribes, à qui on doit Jésus de Nazareth, admettent tout au moins le Zodiaque en forme de plat rond.

[\[26\]](#) Lactance, cosmogoniste absolument orthodoxe, a rendu l'orgueilleuse ignorance des chrétiens en des termes qu'il faut lui emprunter, si on veut égaler ces faux prophètes. (*Institutions divines*, t. II, ch. 10 et t. III, ch. 25.)

Dieu, dit Lactance, a créé le ciel avant toutes choses, et il l'a suspendu dans la partie la plus élevée de l'univers, pour y établir le trône de sa gloire. Il a rempli le lieu de sa demeure de lumière en y attachant le soleil. Il a placé les ténèbres sur la terre, car cette masse grossière n'a d'autre jour que celui qu'elle reçoit du soleil : elle est le lieu de la nuit, de la mort et du tombeau. Ceux qui tiennent qu'il y a des antipodes ont-ils un sentiment raisonnable ? Comment y a-t-il quelqu'un assez extravagant pour se persuader qu'il existe des hommes ayant les pieds en haut et la tête en bas ; que tout ce qui est couché en ce pays-ci soit suspendu en celui-là ; que les herbes et les arbres y croissent en descendant, et que la pluie et la grêle y tombent en montant ? Telle est pourtant Terreur des philosophes ! Si nous en cherchons la source, nous trouverons qu'elle procède de la même cause que les autres. Quand trompés par l'ombre de la vraisemblance, les philosophes ont admis un faux principe, conséquents avec ce principe ils tombent de faussetés en faussetés et embrassent indiscrètement la première venue au lieu d'examiner la seconde qui se présente. Comment donc se sont-ils engagés à soutenir qu'il y a des antipodes ? En observant le mouvement et le cours des astres, ils ont remarqué que le

soleil et la lune se couchent toujours du même côté, s'étant levés toujours du même. Mais ne pouvant découvrir l'ordre de leur marche, ni comment ils passaient de l'occident à l'orient, ils se sont imaginé que le ciel était rond, tel que sa vaste étendue le fait paraître, et que le monde même était rond comme une boule ! C'est ce qui les a portés à faire des globes d'airain sur lesquels ils ont gravé des figures monstrueuses auxquelles ils donnent le nom d'astres. Le ciel étant rond, il fallait que la terre, qui est renfermée dans son étendue, fût ronde aussi ! Que si elle est ronde, elle regarde le ciel de tous côtés de la même manière, et lui oppose, sur toutes faces, des mers, des plaines et des montagnes. Il suit encore de là qu'il n'y a aucune partie qui ne soit habitée. Et voilà comment la rondeur qu'on a attribuée au ciel a donné occasion d'inventer les antipodes ! Quand on demande à ceux qui défendent ces opinions monstrueuses comment il se peut faire que ce qui est sur la terre ne tombe pas vers le ciel, ils répondent que c'est parce que les corps pesants tombent toujours vers le milieu comme les rayons d'une roue, et que les corps légers, comme l'air, les nuées, la fumée, le feu, tendent à s'élever. J'avoue ne savoir que dire de ces personnes qui s'opiniâtrent dans leurs erreurs, sinon que, quand elles disputent, elles n'ont d'autre dessein que de divertir ou de faire de l'esprit. Et brandissant sa massue : Il me serait aisé de prouver par des arguments invincibles qu'il est impossible que le ciel soit en dessous de la terre.

[27] Comme le dit Sénèque, résumant ces opinions. (*Questions naturelles*, livre VII, 2.)

[28] Nous aurons l'occasion de voir le Christ Jésus, héros des Sagesses valentiniennes, rectifier lui-même, de sa pleine science et autorité, les calculs erronés de Jehouda.

[29] Nisan répond à notre mois d'avril par une convention qui n'a rien de mathématique.

[30] Quelques-uns, ceux qui donnaient plus de douze mille ans à l'Œuvre de Dieu, faisaient de deux mille ans le règne du Christ. Mais ce sont des gens qui n'y entendaient rien.





## II. — LA FAMILLE DU CHARPENTIER.

### I. — QUELQUES SURNOMS DE JEHOUDDA : JOSEPH, JOANNÈS, ZACHURI.

On n'était rien en Judée sans un manifeste prophétique. Jehoudda écrivit ce qu'il avait appris à l'école de Joshua ben Peraïa, l'Apocalypse des Apocalypses, l'*Horoscope des Juifs*, le *Livre des destinées du monde*.

C'est de lui que parle le satirique Lucien comme ayant été le **premier législateur** des chrétiens<sup>[1]</sup>. Et ses lois, ce sont les fameuses *Paroles du Rabbi* qui devinrent le code de l'apostolat jusqu'à la chute de Jérusalem et au-delà.

Jehoudda est le maître de tous les personnages qu'on appelle disciples dans l'Évangile. C'est la grande figure chrétienne de la Judée. Qu'il ait annoncé, prêché le Christ, cela se déduit et de l'histoire juive et de l'histoire dite sacrée et de l'histoire romaine ; cela se déduit et de Josèphe et de Tacite et de Suétone, quand ils explorent les dessous prophétiques des révoltes juives ; cela résulte des *Actes des Apôtres* quand Gamaliel, embrassant d'un large coup d'œil le mouvement qui sous Claude amène les chrétiens devant le Sanhédrin, met à la base Jehoudda et au sommet Theudas<sup>[2]</sup> ; cela résulte surtout de ce qui va suivre.

Jehoudda n'est pas seulement le père du christianisme, il est le père

de l'horrible petit Juif que l'humaine imposture a mué en Jésus-Christ et que trois cent soixante-cinq millions d'hommes civilisés adorent comme étant le Fils de Dieu.

Les Révélations de Jehoudda lui ont valu toutes sortes de surnoms, qui tous rentrent dans le caractère de son système et de ses prophéties. C'est lui que certains Evangiles appellent *Joseph*, d'autres le *Charpentier*, d'autres *Zibdeos*, d'autres *Jonas* ou *Joannès*, d'autres *Zachûri*, jamais *Jehoudda*, on verra pourquoi.

Le nom de Joseph s'explique tout naturellement. Joseph était fils de Jacob dans la Genèse, Jehoudda est fils de Jacob dans sa généalogie. Joseph avait fait le grand songe astrologique des onze signes qui en adorent un douzième ; Jehoudda le refit : il vit le soleil, la lune et les onze étoiles qui, avec la Vierge, forment les douze signes du Zodiaque, adorant d'en haut l'enfant oint par Iahvé pour la délivrance d'Israël. Joseph, à le bien prendre, n'avait été qu'un Mage : Ignorez-vous, dit-il[3], qu'il n'y a personne qui m'égale dans la science de deviner les choses cachées ? Jehoudda disait : Je veux vous révéler des choses cachées depuis le commencement du monde[4].

Le nom de Jonas ou Joannès lui est donné quatre fois par les Evangiles, une fois dans Mathieu, trois fois dans le *Quatrième Évangile*[5]. Joannès est un équivalent de Joseph.

À l'origine des choses, tous les êtres animés étaient nés de l'eau. Le premier être capable de révéler les secrets de la pensée créatrice était donc en forme de poisson et s'appelait chez les Chaldéens Oannès ou Ioannès. Jonas dans son poisson est un de ces Ioannès. Oannès apparut dès la première année du monde. C'était un

confident, un disciple du Soleil, lequel savait tout en sa qualité de lumière universelle. Il se levait dans les flots de l'Orient, comme le Soleil son maître, et s'enfonçait dans ceux de l'Occident pour ne reparaître que le lendemain. Néanmoins on l'avait vu d'assez près pour fixer sa figure, celle d'un homme encastré dans un poisson. Il avait écrit sur les destinées du monde une *Apocalypse* qu'il remit aux Chaldéens[6]. Entendez qu'il avait mis la Genèse chaldéenne sous le nom du premier homme, tel qu'on se le figurait, c'est-à-dire tenant du poisson par ses attaches avec la mer d'où la terre était issue. Le premier homme né chez nous, disent les Assyriens, c'est Iannès Tichthyophage. L'Oannès des Chaldéens ne mange jamais de choses terrestres, le Iannès des Assyriens ne vit que de poissons. Très vieux mythe, vieux comme le monde. Hygin le connaît parfaitement. Euahanès, que l'on dit être sorti de la mer en Chaldée, a révélé les interprétations astrologiques[7]. Helladios de Bésa rapporte ce même mythe : Oannès ou Oès a révélé l'astronomie[8]. Le sage Chérémon conte que le quatorzième auteur de l'astronomie chez les Égyptiens fut Ioannès qui arrivait de la zone équatoriale, couvert d'une peau de poisson, et s'avouait fils d'Hermès et d'Apollon[9], en quoi il disait vrai. Au pied de la croix où l'on attache le Joannès de l'Évangile, Jésus, Verbe juif, le déclare nettement fils de Mercure ou Hermès[10]. Après Ioannès, quantité d'hommes-poissons, pareils à lui, avaient paru en Assyrie qui, sortant chaque matin de la mer Erythrée et y rentrant chaque soir, avaient expliqué en détail l'enseignement du premier. Bérosee, Alexandre Polyhistor, Apollodore ainsi qu'Abydène parlent de cette dynastie pisciforme. C'est assez dire que la cosmogonie et l'astronomie chaldéennes étaient l'œuvre de Révélateurs joanniques, dont l'origine se perd dans la nuit des temps où la terre, soulevée au-dessus de l'abîme marin, avait enfin contemplé la face

du soleil.

Les Joannès ne différaient entre eux que par les conclusions, et ces conclusions variaient selon les latitudes. Celui de Chaldée promettait l'empire du monde aux Chaldéens, celui d'Egypte aux Egyptiens, Joseph et le Ieou-annès aux Juifs. Indifférents aux systèmes qu'ils ne comprenaient pas, les peuples n'en renaient que l'affolante moralité. A ce jeu les Joannès gagnaient parfois des couronnes ; celui d'Egypte en eut une ; Jehoudda doit à ses facultés joanniques d'avoir eu deux fils rois des Juifs pendant une cinquantaine de jours. De toutes les prophéties qui concernaient Israël, une seule était en train de se réaliser, celle de Balaam. Prophétie affligeante : tous les enfants de Seth détruits[11], les chefs d'Italie venant dans leurs vaisseaux, défaisant les Assyriens et ruinant les Hébreux[12]. Balaam annonçait bien qu'à la fin ces Italiotes périraient eux-mêmes[13], mais Israël succombait le premier. Balaam ne pouvait donc être qu'un faux prophète : les Ecritures chrétiennes sont pleines d'amertume contre l'erreur de Balaam, l'impudence aveugle de Balaam[14]. L'Apocalypse du Joannès gaulonite, c'est la réponse à Balaam au nom de tous les prophètes d'Israël. C'est Balaam retourné, l'Orient vainqueur de l'Occident par le Messie davidique : [La Loi et les prophètes jusqu'au Joannès\[15\]](#), toute la Parole de Dieu est là.

De même que Joannès est un équivalent de Joseph, Zachûri est un équivalent de Joannès.

Le nom de Zachûri, qu'on donne à Jehoudda dans la Nativité selon Luc et dans d'autres passages de l'Évangile[16], est tiré du Cycle auquel il appartient et de la situation qu'il occupe sur le Zodiaque millénariste par la nature de ses Révélations. Le radical est Zachû, le Verseau des sphères chaldéennes et le précurseur des Poissons,

signe du baptême.

De Zachûri on en est venu à Zacharie. De tous les prophètes Zacharie est le seul qui annonçât en termes exprès la mission baptismale du christ davidique : *En ce jour-là il y aura une fontaine ouverte à la maison de David et aux habitants de Jérusalem, pour y laver les souillures du pécheur et de la femme impure*<sup>[17]</sup>, et c'est ce qui explique l'affluence des paillardes au Jourdain. Il y a d'autres raisons encore et topiques, notamment celle-ci que nous retrouverons dans l'*Apocalypse* : Zacharie est le seul qui annonçât la destruction de la terre par tiers, le parti du milieu demeurant seul, sauvé par le baptême du feu. *Je ferai passer ces derniers par le feu, où je les épurerai comme on épure l'argent et je les éprouverai comme on éprouve l'or. Ils m'appelleront par mon nom et je les exaucerai. Je leur dirai : Vous êtes mon peuple, et chacun d'eux me dira : Vous êtes le Seigneur, mon Dieu*<sup>[18]</sup>.

Avec un zèle égal, quoi qu'avec moins d'autorité, son frère Aggée (Aggāi) prêcha le même christianisme<sup>[19]</sup>. S'appelait-il Aggée de son nom de circoncision ? Est-ce parce qu'il s'appelait Aggée qu'on a surnommé Jehoudda Zacharie ? Est-ce au contraire parce qu'on a surnommé Jehoudda Zacharie qu'on a surnommé son frère Aggée ? On ne sait rien, sinon que l'étroite collaboration des deux frères a semblé comparable à celle des deux derniers prophètes d'Israël, transportés du même enthousiasme et associés à la même œuvre.

## II. — SALOMÉ, FEMME DE JEHOUDDA, ET SON GRAND SURNOM DE MARIA LA MAGDALÉENNE.

Vers 739, Jehoudda épousa une jeune fille, comme lui de sang royal et sacerdotal, parvenue à l'âge nubile, soit environ quinze ans. Elle était donc née vers 725. Elle se disait fille de David et du même sang qu'Aaron. Cumul semblable à celui de son mari. Elle s'appelait Salomé, nom davidique par excellence. Jehoudda, son oncle sans doute, fut conduit à la prendre pour femme, parce qu'elle était la seule fille de la maison[20]. Mais elle avait deux frères.

La Loi voulait que les filles se mariassent dans leur tribu et, autant que possible, dans leur famille. A neuf cent cinquante ans de leur souche, les deux branches de la postérité de David se nouaient par le mariage. Mais ce qui faisait la grandeur de cette union, c'est son caractère exceptionnel au point de vue légal et religieux : Jehoudda était du même sang qu'Abia, fils de Samuel, Salomé de la même mère que Moïse. Ce n'est pas seulement la tribu, c'est l'arbre même de Lévi qui reflourissait en eux.

Et comme les enfants d'Aaron étaient morts sans postérité[21], jamais mariage plus significatif n'avait eu lieu depuis la sortie d'Egypte.

On conçoit qu'un tel couple ait eu qualité pour incarner la Loi dans toute sa rigueur xénophobe, dans toutes ses passions jalouses, dans tous ses rites sanglants, sans tenir compte des atténuations que les docteurs y avaient apportées.

L'Église a fait des efforts qui n'ont rien de surhumain pour lui enlever la marque de la tribu sacrée et pour le rattacher uniquement à Juda. Elle y a réussi dans trois Evangiles sur quatre, et à part Luc où Lévi revendique hautement les deux époux[22] il est devenu difficile d'apercevoir la supercherie.

Le premier enfant de Jehoudda et de Salomé fut un garçon auquel ils donnèrent, selon une coutume invariable[23], le nom de son père. Nous l'appellerons Bar-Jehoudda, c'est-à-dire fils de Jehoudda, toutes les fois que la mystification évangélique ne nous forcera pas à sortir de l'histoire.

C'est le Joannès de l'*Apocalypse*, celui que l'Église appelle Jean-Baptiste, lequel ne fut pas décapité à la demande d'Hérodiade, comme le veut l'Évangile refait au quatrième siècle, mais crucifié par Pontius Pilatus comme Jésus le constate en termes formels. C'est lui qui figure dans l'Évangile sous les pseudonymes de Joannès et du jésus, et qui, sacré roi des Juifs au-delà du Jourdain en 788, est devenu dieu par une invraisemblable suite de fourberies ecclésiastiques. Nous l'appellerons le Joannès-jésus, le jésus, le christ avec la petite lettre ou le Nazir, par opposition au Verbe-Jésus ou Christ céleste, que les scribes ont incarné en lui par droit d'allégorie et qui circule dans la fable juive comme Zeus dans Homère, Apollon dans Virgile, et les autres dieux de l'Olympe dans les fictions païennes.

Une seule fois, Salomé figure sous son vrai nom dans la mystification évangélique[24], une autre fois sous le nom de *la mère des enfants de Zibdeos*[25], et toute l'Église, la moderne comme la primitive, reconnaît que la femme de Zibdeos — un des pseudonymes de Jehoudda, nous le verrons bientôt — s'appelait Salomé. Dans les *Paroles du Rabbi* elle s'appelait Salomé, nom que lui ont conservé les Évangiles originaux dits des Naziréens, des Ébionites, des Hébreux ou des Égyptiens, rudiment des Évangiles actuels. Un écrivain ecclésiastique. Clément le Romain, dont on a fait un pape, — le propre successeur de Pierre ! — et



dont on produit deux *Épîtres* apocryphes mais anciennes, ce Clément savait et disait que la mère de Bar-Jehoudda s'appelait Salomé[26]. Julius Cassianus, auteur du second siècle, la nomme[27] ; Clément d'Alexandrie également en deux passages que nous reproduisons plus loin[28]. L'Église s'est bornée à supprimer le nom de Salomé dans démentie Romain, le lien de parenté dans Cassianus et dans Clément d'Alexandrie, mais si maladroitement qu'on la reconnaît aussitôt. La mère du Jésus s'appelle Salomé dans Hippolyte de Thèbes[29] et dans l'*Histoire ecclésiastique* de Nicéphore[30].

On la trouve deux fois sous le nom composé d'Eloï-schabed, (double jeu de mots qui signifie Promesse de Dieu, Serment d'Eli) une fois dans l'Evangile, une fois dans les *Sagesses* valentiniennes[31]. Mais son pseudonyme le plus fréquent est Maria la Magdaléenne ou Maria tout court, car ces deux Maria, que l'Eglise fait distinctes dans l'intérêt de son industrie, sont une seule et même personne. Rien de comique comme l'embarras de l'écrivain ecclésiastique Josephus, citant Hippolyte de Thèbes, lequel disait que Maria s'appelait Salomé. Il veut parler de la sage-femme, insinue Josephus, de celle qui a accouché la Vierge ! Les deux *Sagesses* valentiniennes, qui sont de la fin du second siècle, rappellent Salomé, toutes les fois qu'elles ne la désignent pas sous son pseudonyme de Maria Magdaléenne. Agapius, qui dénonça le mensonge constitutif de l'Evangile, dit qu'elle ne s'appelait pas Maria ; mais Photius, patriarche de Constantinople, par qui nous connaissons Agapius, se garde bien de nous dire quel nom elle avait dans cet auteur[32]. Le rabbin cité par Celse le platonicien et qui avait protesté par un écrit public contre cette même fourberie, nommait certainement de son vrai nom la femme de Jehoudda, car l'écrivain ecclésiastique qui lui répond la désigne encore par cette épithète expressive : la

Fanatique[33], et c'est précisément cette qualité de passion qui vaut à Salomé le pseudonyme de Maria la Magdaléenne dans l'Evangile.

Du jour où dans leur roman les évangélistes ont donné à Salomé le nom de Maria, sœur de Moïse et d'Aaron, ils n'ont pu lui refuser l'épithète de Magdaléenne. L'hommage qu'ils voulaient lui rendre n'eût pas été complet, s'ils ne l'avaient pas assimilée pour la violence de son zèle religieux à la grande prophétesse de la sortie d'Egypte et du camp de Magdala[34]. La femme du nouveau Moïse rappelait la sœur de l'ancien, laquelle, debout sur les sables du désert, les cheveux au vent, le tambour à la main, l'hymne guerrier aux lèvres, avait entraîné les femmes juives et quelque peu les hommes au passage de la Mer Rouge. Mahomet, qui a pour le païen, pour le *roumi*, la même haine que la seconde Maria Magdaléenne, s'est senti, lui aussi, attiré vers ce beau type d'énergumène[35]. Il salue en elle la fille d'Amram[36] et la sœur d'Aaron[37], il connaît donc la raison d'être du pseudonyme que Salomé porte dans les Evangiles : les *Nombres* disent qu'entre autres fils, Lévi eut Gaath, lequel eut Amram, qui eut pour femme Eloï-schabed, fille de Lévi, née en Egypte. Eloï-schabed eut d'Amram, son mari, deux fils, Aaron et Moïse, et Maria, leur sœur[38].

Dans tout cela, l'effort des évangélistes ne fut pas colossal : appeler Joseph un homme qui, comme dans la *Genèse*, était fils d'un Jacob, c'était le désigner aussi clairement que possible : les initiés reconnaissent immédiatement Jehoudda. Donner à sa femme le nom de Maria la Magdaléenne n'avait rien de particulièrement génial, puisque son objectif était de *sortir d'Egypte*[39] et qu'elle avait elle-même des Révélations, car elle fut,

avec son fils aîné, le meilleur disciple de Jehoudda.

J'ai longtemps cru sur la foi des apparences, et aussi des traductions où Maria est dite *de Magdala*, que Salomé était née dans ce petit village, aujourd'hui Medgdal, assis en Galilée sur les bords du lac de Génézareth, en face et au-dessus de Gamala. C'est une erreur. Il faut lire : *Maria Magdaléenne*. En effet, il était dit dans le *Discours de Vérité* de Celse que les païens ou les Juifs — il n'importe — ayant cherché à savoir si les gens de ce pays avaient conservé le souvenir de cette Maria, ceux qui auraient été ses voisins si elle eût habité Magdala, avaient répondu qu'ils ne la connaissaient pas du tout sous ce nom-là[40].

### III. — LES GÉNÉALOGIES.

Il est de mode aujourd'hui de négliger les deux *Généalogies* conservées dans l'Evangile comme des pièces entièrement supposées. C'est un grand tort, elles ne sont que refaites. L'une est la généalogie de Jehoudda, l'autre est celle de Salomé. Dans Tune, Jehoudda descend de David par Salomon lui-même ; Salomé, par Nathan, demi-frère de Salomon.

Jehoudda et Salomé insistaient fortement sur leur double davidisme : leur premier-né ne pouvait passer pour christ qu'à la condition de cumuler toutes les promesses faites à Juda par Jacob et à David par Iahvé lui-même. Très certainement les généalogies qu'ils invoquaient étaient conservées dans le Temple au Livre des titres. Peut-être formaient-elles un rouleau spécial, car on lit en tête de la

Généalogie selon Mathieu : *Livre de la Généalogie* du christ jésus. Elles étaient beaucoup plus étendues qu'aujourd'hui. Au mépris des règles de l'art, l'Église y a biffé les noms qui sonnaient mal et les personnages contre lesquels il y a malédiction.

Elle est forcée de le reconnaître aujourd'hui<sup>[41]</sup>. Après avoir fait Bar-Jehoudda dieu et consubstantiel au Père, elle ne pouvait avouer publiquement que ce Juif était, en autres tares originelles, consubstantiel à des escarpes comme Achab et à des mégères comme Athalie.

Voici d'abord la Généalogie de Bar-Jehoudda par son père, le *Joseph* de Mathieu.

*Livre de la Généalogie* du christ Jésus, fils de David, fils d'Abraham.

2. Abraham engendra Isaac. Isaac engendra Jacob. Jacob engendra Juda et ses frères.
3. Juda engendra, de Tamar, Phares et Zara. Phares engendra Esron. Esron engendra Aram.
4. Aram engendra Aminadab. Aminadab engendra Naasson. Naasson engendra Salmon.
5. Salmon engendra, de Rahab, Booz. Booz engendra, de Ruth, Obed. Obed engendra Jessé. Et Jessé engendra David, roi.
6. David, roi, engendra Salomon, *de celle qui fut femme d'Urie*.
7. Salomon engendra Roboam. Roboam engendra Abias. Abias engendra Asa.
8. Asa engendra Josaphat. Josaphat engendra Joram. Joram

engendra Ozias<sup>[42]</sup>.

9. Ozias engendra Joatham. Joatham engendra Achaz. Achaz engendra Ézéchiás.

10. Ézéchiás engendra Manassé. Manassé engendra Amon. Amon engendra Josias.

11. Josias engendra Jéchonias et ses frères vers la transmigration de Babylone.

12. Et après la transmigration de Babylone, Jéchonias engendra Salathiel. Salathiel engendra Zorobabel.

13. Zorobabel engendra Abiud. Abiud engendra Eliacim, Eliacim engendra Azor.

14. Azor engendra Sadoc. Sadoc engendra Achim. Achim engendra Eliud.

15. Eliud engendra Eléazar. Eléazar engendra Mathan, Mathan engendra Jacob.

16. Et Jacob engendra Joseph, époux de *Maria*, de laquelle est né *Jésus*, qui est appelé *christ*.

Voici maintenant sa Généalogie par sa mère, la *Maria Magdaléenne* de l'Évangile :

Maria était fille d'Héli, qui fut fils de Mathat,

24. Qui le fut de Lévi, qui le fut de Melchi, qui le fut de Janné, qui le fut de Joseph,

25. Qui le fut de Mathathias, qui le fut d'Amos, qui le fut de Nahum, qui le fut de Hesli, qui le fut de Naggé,

26. Qui le fut de Mahath, qui le fut de Mathathias, qui le fut de Séméi, qui le fut de Joseph, qui le fut de Juda,
27. Qui le fut de Joanna, qui le fut de Résa, qui le fut de Zorobabel, qui le fut de Salathiel, qui le fut de Néri,
28. Qui le fut de Melchi, qui le fut d'Addi, qui le fut de Cosan, qui le fut d'Elmadan, qui le fut de Her,
29. Qui le fut de Jésus, qui le fut d'Eliézer, qui le fut de Jorim, qui le fut de Mathat, qui le fut de Lévi,
30. Qui le fut de Siméon, qui le fut de Juda, qui le fut de Joseph, qui le fut de Jona, qui le fut d'Eliakim,
31. Qui le fut de Méléa, qui le fut de Menna, qui le fut de Mathatha, *qui le fut de Nathan, qui le fut de David,*
32. Qui le fut de Jessé, qui le fut d'Obed, qui le fut de Booz, qui le fut de Salmon, qui le fut de Naasson,
33. Qui le fut d'Aminadab, qui le fut d'Aram, qui le fut d'Esron, qui le fut de Phares, qui le fut de Juda,
34. Qui le fut de Jacob, qui le fut d'Isaac, qui le fut d'Abraham, qui le fut de Tharé, qui le fut de Nachor,
35. Qui le fut de Sarug, qui le fut de Ragaii, qui le fut de Phaleg, qui le fut d'Héber, qui le fut de Salé,
36. Qui le fut de Caïnan, qui le fut d'Arphaxad, qui le fut de Sem, qui le fut de Noé, qui le fut de Lamech,
37. Qui le fut de Mathusalé, qui le fut d'Hénoch, qui le fut de Jared, qui le fut de Malaléel, qui le fut de Caïnan,
38. Qui le fut d'Hénos, qui le fut de Seth, qui le fut d'Adam, qui fut de Dieu.

#### IV. — FALSIFICATION DES GÉNÉALOGIES.

Or on lit aujourd'hui dans Luc : *Le Jésus était, comme l'on croyait, fils de Joseph, qui le fut d'Héli*<sup>[43]</sup>. Voilà une adulation manifeste et qui rend les Généalogies respectivement incompréhensibles.

Avec une ascendance différente elles sont aujourd'hui celles d'un même individu, donc inconciliables. Joseph est fils de Jacob dans l'une<sup>[44]</sup> et d'Éli dans l'autre<sup>[45]</sup> ; dans l'une il descend de David par Nathan, dans l'autre par Salomon. Il n'en a pas toujours été ainsi. L'auteur anonyme du *Dialogue avec Tryphon* a connu la généalogie originale qui faisait descendre Maria de David par Éli et il l'allègue<sup>[46]</sup>. Celse, au quatrième, siècle, connaît une généalogie qui est indubitablement celle de Maria par Éli, et en effet Maria était fille d'Éli : d'où le, pseudonyme d'Éli-Schabed qu'elle porte dans certains thèmes. C'est l'arbre que l'Église présente aujourd'hui dans Luc comme étant aussi celui de Joseph. Il en résulte que, privée de généalogie et devenue au choix épouse de Dieu ou de l'énigmatique *charpentier* qui répond au nom de Joseph, Maria cesse d'être fille de David, ce qui permet à l'Église d'étendre à la mère le prétendu mystère de nativité qui enveloppe son premier-né : *Si la femme du charpentier, dit l'Église, avait été d'un sang si illustre, c'est-à-dire si elle eût été la descendante des anciens rois des Juifs, elle ne l'aurait pas ignoré*<sup>[47]</sup>. Or (je continue le raisonnement) comme, grâce à nos sophistications on ne sait plus que son père s'appelait Eli et était de sang royal, c'est qu'elle n'en savait rien elle-même. Ceux-là sont donc des imposteurs qui l'identifient avec Salomé descendante de David et femme de Jehouda.

C'est donc justement et équitablement — *vere dignum et justum est, æquum et salutare* — que nous avons rendu à Maria Magdaléenne la généalogie rapportée dans Luc. L'Eglise moderne n'est pas loin de faire comme nous. Je ne parle pas de ces affreux modernistes qui perdent tout en croyant tout sauver, mais du Saint-Siège lui-même. Il y a deux sentiments sur les généalogies, dit le *Nouveau Testament*, approuvé par la sacrée Congrégation de l'Index[48]. Le premier tient que saint Mathieu a donné la généalogie de saint Joseph, et saint Luc celle de la sainte Vierge. Cette hypothèse semble plausible. Il serait fâcheux qu'elle ne le fût pas, car dans le cas contraire le pauvre Joseph eût été hors d'état de nommer son père, et l'infortunée Maria hors d'état de nommer son beau-père. Mathieu dit que c'était Jacob, et nous devons le croire, puisque son écriture est de Dieu. Luc dit que c'était Héli, et foi lui est due, puisque c'est Dieu qui tient la plume. Ainsi à tous les préjugés que l'Eglise cause à Jehouda sous le nom de Joseph, il faut encore ajouter celui-ci : le malheureux ne savait ni comment s'appelait son père ni de qui était son premier-né ! Nous lui avons rendu l'honneur en lui rendant son nom de circoncision : son père s'appelait bien Jacob et son premier-né Jehouda[49].

L'Empereur Julien qui sut tout sur l'imposture et la fourberie des *Evangelies* n'est pas dupe des généalogies sophistiquées. Il résulte de son argumentation que, de son temps déjà, on les avait terriblement brouillées pour ne plus rien y laisser qui rattachât tout ce monde à la maison de Lévi. *Jésus n'est point de Judas*, puisque vous prétendez qu'il n'est pas né de Joseph, mais du Saint-Esprit. Et pour Joseph lui-même, vous avez beau le rattacher à la généalogie de Juda, *vous ne pouvez pas réussir dans cette imposture*, et l'on prouve que Mathieu et Luc sont tout à fait en désaccord sur cette *Généalogie*. Comme nous devons examiner avec soin l'authenticité



de ce fait dans le second livre, laissons-le de côté pour le moment[50]. Il va sans dire que Cyrille d'Alexandrie, de qui nous tenons ce passage transcrit, on peut en être sûr, avec la plus grande infidélité, ne revient plus jamais là-dessus. Julien, ou plutôt Celse, prouvait dans le second livre de son ouvrage qu'outre sa prétention d'être de David, le père du Jésus se disait surtout de Lévi, ce que l'Eglise ne voulait plus reconnaître, à cause des sacrifices sanglants institués par Aaron.

Etablissons d'une manière positive, irréfutable, la situation de chacun des époux au double point de vue lévitique et davidique.

Dans Luc Jehoudda, sous le nom de Zacharie, est de Lévi par Abia.

Nous ne trouvons qu'une seule personne de ce nom dont Jehoudda ait pu descendre, c'est Abia, fils de Samuel et juge d'Israël avec son père et Joël son frère dans Bersabée[51]. Samuel était de la maison de Lévi et descendant par Suph de Caath[52]. Dans ces conditions Jehoudda doit descendre d'Abia par Bethsabée, fille d'Éliam[53], qui aurait été fils d'Abia. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il est de Lévi et qu'il n'entre dans la maison de David que par Bethsabée. Il semble donc que Bethsabée fût de Lévi. Mais comment se fait-il, si elle est de Lévi, qu'elle ait épousé d'abord Urie, chef hittite qui certainement n'en était pas ? Bethsabée serait doublement adultère, une première fois pour s'être mariée hors de sa tribu et même de sa race, une seconde fois pour avoir copulé avec David du vivant de son mari. D'où le nom de Sotada, fils de l'Adultère, donné à Jehoudda et qu'il ne méritait qu'à la condition de remonter à près de mille ans[54].

Lévitiqement Jehoudda descend par Suph de Caath dont sa femme

descend, de son côté, par Amram. Judaïquement il se greffe sur David par l'adultère de Bethsabée, Salomé par une des nombreuses concubines qui donnèrent à David dans Jérusalem les treize enfants dont parlent les *Rois* et dont fut Nathan[55]. C'est l'adultère qui fait Jehoudda fils de David, c'est le sérail qui fait Salomé fille de David. Nous défendrons l'honneur de Salomé à la fois contre l'Église et contre un parti qui a trouvé plaisant de l'accuser d'adultères répétés, on ne nous reprochera donc pas de chercher le scandale en fixant indiscutablement ces deux points. Il fallait montrer que si Jehoudda descendait de Lévi, il pouvait être de David par Bethsabée et que si Salomé descendait, elle aussi de Lévi, elle pouvait être de David par la femme dont le roi eut Nathan.

## V. — LA DATE EXACTE DE LA NAISSANCE DU JÉSUS (739).

L'Eglise déclare qu'il a été impossible jusqu'à présent de déterminer avec certitude la date de la Nativité. Si on l'avait cherchée, on l'aurait trouvée — *Cherchez et vous trouverez* est un précepte évangélique ; — elle est trois fois dans l'*Apocalypse*, elle est chez Mathieu, elle est chez Luc. Dans la maison de Salomé comme dans celle de Jehoudda on conservait pieusement l'Apocalypse qui visait le premier fils à naître de leur conjonction. Son succès dépendait d'une opération arithmétique, une simple addition dont Jehoudda était maître avec la collaboration de sa femme et l'aide de Dieu. Il y préluda en épousant Salomé dans l'année 739. Jehoudda considérait que, si par la chair il était le

père de son premier-né, celui-ci préexistait dans l'idée de Iahvé depuis le commencement des temps : en le produisant, sa femme et lui n'avaient été que les deux agents d'exécution mis en mouvement par la grâce.

L'année 739 était *sabbatique* et *jubilatoire*.

On appelait sabbatique la dernière année d'une période de sept années ordinaires, et jubilaire la dernière année d'une période de sept années sabbatiques. Toute quarante-neuvième année à commencer de la Création était jubilaire.

L'année jubilaire était toujours *doublée*, de manière que par fractions de cinquante (le demi-siècle) et de cent (le siècle) le compte des temps restât toujours soumis à la mesure millénaire dans la main de Dieu. Pour les Juifs, qui suivent en cela les Chaldéens, rester sur un impair, c'était la fin du monde. Iahvé n'est pas seulement le Père, il est le Pair éternel.

Mais la *double année* 739-740 sortait du commun en ceci, qu'elle était, selon Jehouda, l'avant-dernier jubilé du Millénium en cours. Le calcul des jubilés échus depuis le temps que Jehouda assignait à la Création du monde était dans Mathieu, il a disparu. Si on l'eût laissé, les goym se seraient immédiatement aperçus que le Révélateur des destinées du monde s'était abominablement joué de ses contemporains et que le sauveur n'avait pu se sauver lui-même.

Mathieu compte six Jubilés de générations depuis Abraham jusqu'au Jésus, c'est-à-dire six générations de sept générations. Nous ignorons de quelle durée il fait chacune d'elles et pourquoi, après en avoir compté quatorze d'Abraham à David pour une période approximative de sept cent cinquante ans, il en compte

vingt-huit de David au Jésus pour une période de même durée[56]. On a donc touché à son texte. Mais, malgré la radiation de facteurs essentiels, on comprend que le dernier Jubilé de générations s'ouvre avec 739, qu'un Cycle de mille ans, le *Zachû*, se ferme sur l'année 788, et que le premier jour de l'année 789 verra la Grande Année dont la génération jubilaire 739-740 n'est éloignée que de sept fois sept ans.

Cinquante ans séparaient les Juifs du terme après lequel Dieu allait envoyer son Christ pour renouveler la face du monde, géographiquement par la suppression de l'Occident, politiquement par la restauration de la monarchie davidique. C'est à la pâque ouvrant le Cycle du *Zib* que le sceptre, selon le dessein de Iahvé et la prophétie de Jacob, rentrerait dans la famille pour n'en plus jamais sortir ; et c'est le fils aîné de Jehouda qui du seul fait de sa naissance jubilaire se trouvait être fatidiquement le Christ libérateur promis à la patrie, moyennant qu'il vécût encore à la pâque de 789.

C'est pour cela que dans l'allégorie de la Nativité selon Mathieu, les Mages viennent du fond de la Chaldée saluer l'enfant qui, d'après leurs propres calculs et leur expérience des cycles, a dû naître en l'année 739, car vous n'admettez pas, j'imagine, que le Roi des Juifs rois de la terre pût naître en une année ordinaire ou simplement sabbatique[57].

Ce n'est pas seulement un prophète que Jehouda, c'est un sophiste[58] dans le mauvais sens, un homme habile aux feintes politiques, fécond en arguments captieux et en raisonnements charlatanesques, un homme qui entend exploiter son système. Si Jehouda tient tant à ce que Dieu ait un Fils là-haut, c'est qu'il a un intérêt dans la combinaison.

Avant de venir, le Christ Jésus a oint dans la famille de David, dont est Jehoudda, un Précurseur chargé de lui préparer les voies et admis d'avance aux privilèges de la divinité. Ce précurseur ne mourra pas que Jésus ne vienne, donc il ne mourra pas du tout.

C'est l'enfant-christ, attendu par tous les Juifs, c'est l'héritier, le syndic de toutes les promesses. Dieu n'aurait pas menti ! Le Christ, à sa venue, lui donnera un corps de feu semblable au sien : de dieu stagiaire il en fera un dieu définitif.

La Sibylle était d'accord avec Jehoudda sur le signe qui annoncerait le retour de l'âge d'or, de la vieille ère de Saturne rajeunie. Ce serait *la Vierge*, et dans le temps même où Jehoudda appliquait à sa femme et à son fils les prophéties judaïques, Virgile appliquait les sibyllines à la femme d'Auguste et à l'enfant mâle que le peuple romain attendait d'elle. *Voici venir le dernier âge prédit par la Sibylle de Cumes : un nouvel ordre va naître des siècles épuisés ; c'est le retour de la Vierge et avec elle va revenir le règne de Saturne ; déjà du haut des cieux descend une race nouvelle. L'enfant qui doit bannir le siècle de fer et ramener l'âge d'or sur l'univers vivra de la vie des dieux, il verra les héros mêlés aux Immortels, ils le verront lui-même admis à leurs honneurs et il gouvernera l'univers*[59].

La grande autorité d'Élie vient de ce qu'il avait consigné la doctrine des Cycles millénaires dans des livres de prophéties qui, soit authentiques soit apocryphes, ont été au nombre des écrits connus parmi les anciens Juifs. Ce n'est point sans raison ni par caprice qu'on attendait Élie avant le jour du Jugement, c'est en souvenir de ses Révélations. *Elie reviendra*, disait-on, *c'est dans l'ordre*. Le prophète Jonas, je ne parle pas du Ninivite, mais de celui qui était de Geth en Opher[60], Jonas n'avait guère pu prendre ce nom qu'à

cause de Révélations analogues à celles d'Élie et peut-être assignait-il au christ davidique le rôle d'avertisseur que certains Juifs retardataires assignaient encore à Élie. Dans le système de Jehoudda, le précurseur n'est plus Élie, c'est le christ davidique, c'est son propre fils. Élie n'a plus de place dans les préliminaires du Jugement : si on le revoit, et on le reverra, ce sera au milieu des patriarches, à son rang avec Jésus. Quand les pharisiens qui l'attendaient iront au Jourdain demander à Bar-Jehoudda s'il est Élie, il répondra : **Je ne suis pas Élie**. En effet il le remplace.

## VI. — LES SEPT FILS DE JEHOUDDA.

Pendant les vingt-deux ans qu'a duré leur mariage<sup>[61]</sup>, Jehoudda et Salomé n'eurent pas moins de neuf enfants, sept fils et deux filles, ce qui n'a rien d'excessif dans leur race et pour le temps. Sur ces sept fils deux prirent le nom de leur père, deux celui de leur grand-père Jacob.

Le premier, nous Pavons vu, c'est Bar-Jehoudda. Outre la disposition légale qui concerne son nom, nous avons par l'Evangile lui-même la preuve qu'il s'appelait bien comme son père. Un de ses frères, appelé Jehoudda, fut surnommé Toâmin *le jumeau*, — dont les Juifs hellènes ont fait Thomas *didumos*, — uniquement pour qu'à distance on ne les confondit pas, car ils étaient jumeaux de nom. Dans le *Quatrième Évangile*<sup>[62]</sup>, un Jehoudda, qui n'est ni Thomas, présent à la scène, ni Jehoudda Is-Kérioth, reçoit l'assurance, devant Philippe et Thomas, les scribes qui ont transmis les *Paroles du Rabbi*, que Jésus et son Père viendront habiter chez lui lors du Renouvellement des choses. Cet homme privilégié, c'est

Bar-Jehoudda lui-même, c'est le Jésus et il est cité le dernier par ordre d'ancienneté. C'est Jehoudda *le bon*, par opposition à Jehoudda Is-Kérioth le mauvais, chez qui Jésus ne viendra pas.

Le second, c'est Shehimon, surnommé dans l'Evangile Képhas ou la Pierre, crucifié à Jérusalem par Tibère Alexandre, sous Claude, en 802. C'est celui que l'Eglise appelle saint Pierre et dont elle a fait le premier pape, ce qui lui aurait été impossible, si jamais il avait mis les pieds à Rome.

Le troisième, c'est Jacob senior, surnommé Oblias ou Force du peuple, crucifié sous Claude, par Tibère Alexandre, dans le même temps que Shehimon. C'est le saint Jacques de l'Eglise.

Un quatrième fils est implicitement avoué par l'Évangile, où il est dit frère de Shehimon : c'est Jacob junior, dit Andréas, lapidé par Saul en 787[63]. C'est le saint André et en même temps le saint Etienne de l'Eglise, car il cumule deux béatifications.

Le cinquième s'appelait Philippe[64].

Le sixième s'appelait Jehoudda comme son frère aîné. Sous ce nom il n'est cité ni de Papias, ni de Valentin[65], ni de l'auteur de la *Seconde Sagesse valentinienne*, mais il leur est connu sous le nom de Thomas que le *Quatrième Evangile* lui donne également. Toute la tradition syrienne tient que Thomas s'appelait Jehoudda, comme son aîné.

Le septième et dernier est celui que les Synoptisés[66] appellent *Joseph*. Il n'est cité ni du *Quatrième Evangile*, ni de Papias, ni de Valentin, ni de l'auteur de la *Seconde Sagesse valentinienne*, — d'où il ne faut pas inférer qu'ils ne l'aient point connu. Au contraire, plus ils savent moins ils disent. Le petit Joseph, étant donné que le grand *Joseph* n'est autre que Jehoudda, c'est Ménahem, roi des Juifs

en 819, et qui périt de la main même de ses partisans révoltés contre sa tyrannie. Aucun scribe chrétien, évangéliste ou non, ne cite Ménahem, parce qu'historiquement Ménahem est le plus célèbre des sept et que si on l'eût nommé il eût été inutile d'avoir caché Jehoudda sous Joseph, Salomé sous Maria la Magdaléenne, Bar-Jehoudda sous le Joannés ou le jésus, Shehimon sous la Pierre et ainsi de suite. De Ménahem on remontait à Jehoudda le Gaulonite et toute la mystification évangélique tombait à plat[67].

Papias, évêque millénariste d'Hiérapolis de Phrygie nommait certainement Ménahem. Papias mourut sous Marc-Aurèle, sans avoir connu les douze apôtres : on était en train de les faire. Mais il résulte d'un prologue de lui[68], cité par Eusèbe avec toutes les falsifications préalables, qu'il reconnaissait les sept fils de Jehoudda, comme constituant le ministère primitif du Christ en Judée, et qu'il les citait par leurs noms ou leurs surnoms : **André, Pierre, Philippe, Thomas Jacques, le Joannés... et Mathias**[69]. On a la preuve par là que son texte a été remanié, et Ménahem remplacé dans la liste par Mathias, son neveu[70]. En effet, à cette liste il manque celui des frères du jésus que l'Évangile appelle Joseph. Ce Joseph manque également dans les listes valentiniennes corrigées par l'Église, mais on est d'autant plus sûr qu'il se confond avec Ménahem que, s'il en était autrement, il y aurait huit fils de Jehoudda au lieu de sept.

## VII. — LE CHARPENTIER, ZIBDEOS OU BEEL-ZIB-BEEL.

Réunissant en lui l'autorité morale de l'autel et du trône, Jehoudda ne quitta point les rives du lac de Génésareth, les bourgs de



Gamala et de Bethsaïda. Bethsaïda veut dire *maison de pêche*. C'est là qu'il construisit et lança la barque du baptême[71].

Aucun nom peut-être, si ce n'est celui de Zibdeos, ne convenait mieux à Jehoudda que celui de Charpentier.

Le premier Charpentier dans le sens où l'entend l'Évangile, c'avait été Noé à qui Iahvé commanda de bâtir une arche contre l'eau. *La terre était corrompue devant Iahvé et remplie d'iniquité. Voyant donc cette corruption de la terre* (car la vie que les hommes y menaient était toute corrompue), *Iahvé dit à Noé : J'ai résolu de faire périr tous les hommes. Ils ont rempli toute la terre d'iniquité et je les exterminerai avec la terre. Faites-vous une arche de pièces de bois aplanies... J'établirai mon alliance avec vous ; et vous entrerez dans l'arche, vous et vos fils, votre femme et les femmes de vos fils avec vous*[72]. Jésus fit le même commandement à Jehoudda en lui révélant le mystère du Renouvellement du monde. Aussi habile Charpentier que Noé, Jehoudda se construisit une arche, mais à la différence de celle de Noé, il construisit la sienne contre le feu. Ceux-là seraient sauvés qui y monteraient, après avoir reçu le baptême ignifuge. Le Charpentier fabriqua, charpenta, et quand il fut mort ses enfants n'eurent plus qu'à jeter leurs filets pour pêcher les Juifs. Dans la christophanie évangélique, lorsque Jésus passe sur les bords du lac de Génésareth il trouve la barque toute prête : elle est là depuis Auguste. Mais le pauvre Charpentier, le constructeur de la barque qui sert à porter les poissons baptismaux, — d'où ce surnom de Zibdeos qui lui est donné dans certains Evangiles et que nous examinons plus loin — l'illustre Jehoudda, pour lui rendre enfin son nom de circoncision, est mort depuis le Recensement de Quirinius *avec ceux qui travaillaient pour lui*, dit mélancoliquement l'Évangéliste. On l'appelle Joseph quand on le montre tirant l'horoscope de son fils aîné dans la

Nativité, le Charpentier quand on salue en lui le constructeur de l'arche contre le feu, le Zibdeos quand on montre ses fils utilisant sa barque, mais l'homme ne change pas, c'est toujours Jehouda le Gaulonite.

Alors que dans tous les Evangiles Jehouda est dit le Charpentier par une allusion évidente à la barque .baptismale, l'Eglise a tout fait pour donner le change sur cette signification. Ceux-ci le font Charron[73], encore entre-t-il du bois dans ce métier. Mais d'autres le disent Serrurier[74]. D'autres encore le disent Forgeron, travaillant avec le vent et le feu[75], et il se peut bien qu'il ait été désigné ainsi dans certaines versions allégoriques. Pas une de ces images qui ne convint à celui qui avait été le père du millénarisme, l'initiateur des apôtres et le rude ouvrier de la première heure chrétienne.

Maintenant que vous savez pourquoi Jehouda est dit le Charpentier, le *Zachûri*, vous ne vous étonnerez plus qu'inspirés par le Verbe Créateur des mots et des choses, les évangélistes l'aient également surnommé Zibdeos, le Donneur ou le Faiseur de poissons[76], ni qu'ils aient donné à ses fils le très joli nom de Zibdéens ou pêcheurs d'hommes. Ce Zibdeos était, dit la grave exégèse, *un pêcheur aisé du lac de Genezareth*. Il faut que la grave exégèse en fasse son deuil : Zibdeos n'a jamais pris un seul poisson à nageoires et à écailles ; et les *pêcheurs d'hommes* n'ont jamais eu d'autre filet que celui de leur langue.

Personne parmi les Juifs, ni dans la primitive Eglise, ni chez les talmudistes de Tibériade, personne, vous entendez bien, n'a pu être dupe de ces jeux de mots sur le *Sachû*, l'Homme-Verseau qui annonce et précède les Poissons, Ce sont les Juifs du Temple qui

ont contribué les premiers à la formation du nom de Zibdeos, le Faiseur de Zib. Comme Jehouda montrait Jésus sous l'emblème des *Poissons*, ils lui reprochèrent de tomber dans l'idolâtrie spéciale des Philistins qui, notamment à Ekron, avaient adoré les divinités de l'eau, Dagon et Dercéto, couple de dieux-poissons, que les évangiles appellent de ce mot composé : le Beel-Zib-Beel. On voyait encore dans les villes de Philistie des temples où les habitants faisaient leurs lustrations et demandaient des oracles à ce couple puissant, car ce n'est pas de leurs notions archéologiques que les Pharisiens et les Saducéens tirèrent ce qualificatif *Beel-Zib-Beel* à l'adresse de Jehouda.

C'est ce Beel-Zib-Beel dont l'Église a fait, sous le nom de Beelzebuth, une divinité infernale et comme la figure du Diable lui-même, alors qu'au contraire il remonte au principe même de la Révélation chrétienne.

Je sais bien ce que dit le Saint-Siège à propos de ce Beel-Zib-Beel, je connais l'arrêt de l'exégèse catholique, j'en suis touché plus que personne, et je me demande s'il est bon qu'on se permette sinon un jugement opposé, du moins un avis différent, car *l'Écriture sainte est la parole même de Dieu, son divin Testament, le dépôt de ses secrets et de ses divines volontés, et elle ne saurait être profitable qu'autant qu'on la lira avec une foi vive, une humilité profonde, une soumission parfaite et une entière pureté d'intention*<sup>[77]</sup>. Or le Saint-Siège dit par l'organe de ses exégètes : Les Juifs donnaient ce nom au démon, parce que les faux dieux sont des démons. Beelzebub veut dire Dieu des mouches. Voyez le IV<sup>e</sup> Livre des *Rois*, I, 2, 3, 16. Je me suis reporté au IV<sup>e</sup> livre des *Rois*, I, 2, 3, 16, comme le Saint-Siège m'y invite, et là j'ai trouvé que le roi Ochozias étant tombé d'une plate-forme et en ayant été fort malade, avait envoyé des gens à Ekron pour consulter Beel-Zib-

Beel que je m'obstine à orthographier ainsi en dépit de la sacrée Congrégation de l'Index, car à moins qu'Ochozias ne soit tombé de sa plate-forme en attrapant des mouches, — le passe-temps favori de Domitien — je ne vois pas pourquoi il aurait demandé un remède à leur dieu. Je préfère croire qu'en sa qualité de démon guérisseur, le Beel-Zib-Beel avait révélé à ses prêtres quelques secrets relatifs à la cure des maladies ou au traitement des fractures et qu'il importait à Ochozias de les connaître. On ne peut donc traduire Beel-Zib-Beel par Dieu des mouches qu'à la condition d'écrire [Beel-Zeboub\[78\]](#). Encore faudrait-il que les Philistins, piqués d'on ne sait quelle mouche amie de la versatilité, eussent tout à coup délaissé Beel-Zib-Beel pour Beel-Zeboub, le culte des Poissons pour celui des mouches. Sans doute on remarque de ces volte-face subites dans l'histoire des peuples, surtout ceux qui sont exposés aux sautes de vent par le voisinage de la mer. Mais que penserait le Zibdeos, oui, que penserait le Faiseur de Zib si nous adoptions, fût-ce par soumission et humilité, l'interprétation du Saint-Siège en disant à ces Poissons : [Je vous baptise mouches ?](#) Dame ! le Faiseur de Zib ne serait pas content. Encore moins son fils aîné qui eut à repousser, non seulement pour lui mais pour toute sa famille, cette épithète malsonnante de Beel-Zib-Beel, comme il appert de la déclaration suivante[\[79\]](#) : [En vérité, je vous le dis : vous n'aurez pas fini d'évangéliser toutes les villes d'Israël jusqu'à ce que vienne le Fils de l'homme. Le disciple n'est point au-dessus du maître, ni l'esclave au-dessus de son seigneur. Il suffit au disciple qu'il soit comme son maître, et à l'esclave comme son seigneur. S'ils ont appelé le père de famille Beel-Zib-Beel, combien plus ceux de sa maison ! Ne les craignez donc point : car il n'y a rien de caché qui ne sera révélé, et rien de secret qui ne sera su.](#)

Est-ce le Dieu-mouche ou le Dieu-poisson, Beel-Zeboub ou Beel-Zib-Beel que les Philistins adorent dans Gaza, lorsque Samson renverse sur eux leur temple ? En appelant ce dieu Dagon l'Écriture ne dit-elle pas expressément que c'est le dieu-poisson[80] ? Est-ce Beel-Zeboub ou Beel-Zib-Beel que les Philistins vénèrent dans Azot, lorsque vainqueurs des Juifs, ils déposent l'Arche de Dieu, trophée de la bataille, dans le temple de Dagon, à côté de Dagon, que le lendemain on trouve le visage tourné contre terre, et un jour après, la tête et les mains coupées, le tronc seul étant resté en place[81] ? Est-ce dans l'ancien sanctuaire du dieu-poisson ou dans un nouveau temple élevé au dieu-mouche que les gens de cette même Azot s'étaient réfugiés, lorsque Jonathas emporte la ville et brûle le temple de Dagon avec tous ceux qui étaient dedans[82] ?

Est-ce du Beel-Zeboub ou du Beel-Zib-Beel que parle l'auteur inconnu de la Déesse de Syrie lorsqu'il dit avoir trouvé le dieu-poisson dans tous les temples de la Phénicie[83] ?

Évidemment c'est un témoignage méprisable que celui de cet auteur, puisqu'il est païen, mais vu la concordance des Écritures de Dieu, alors que tous sont en faveur du poisson et pas un seul en faveur de la mouche, je demande au Saint-Siège un induit spécial afin d'être autorisé dorénavant à lire Beel-Zib-Beel là où il y a Beel-Zib-Beel qui aide à comprendre les sur noms de *Faiseur de Zib, mère des fils du Faiseur de Zib, fils du Faiseur de Zib* que l'Évangile donne tour à tour à Jehouda, à sa veuve et à ses sept enfants mâles, comme il éclaircit l'épithète de Beel-Zib-Beel dont les Juifs raisonnables ont chargé l'initiateur de tout ce monde[84]. Car la *barque des fils du Zibdeos* c'est celle que Joseph avait construite en tant que Charpentier. Dans Marc *Jésus dit à ses disciples qu'ils lui tinssent là une barque, afin qu'elle lui servît à ne pas être accablé par la foule du peuple*[85]. Dans Mathieu on supprime

comme trop transparent le détail de Zibdeos [laissé dans sa barque avec ceux qui travaillaient pour lui](#) — ils sont dans celle de Caron, les pauvres ! — mais qu'importe ? vous voilà fixés sur le Faiseur de Zib.

Plus on avancera dans la lecture de ce livre, plus l'on verra les raisons de politique et de conservation personnelle pour lesquelles les évangélistes ont été forcés de produire leurs personnages, tout au moins le père, la mère, le fils aîné et plusieurs autres, sous des masques imperméables. Aux hommes ils ne pouvaient pas laisser leurs noms de circoncision, il y avait une révolte sous chacun d'eux : une sous Auguste au Recensement, signée Jehoudda[\[86\]](#) ; une sous Tibère, signée Bar-Jehoudda[\[87\]](#) ; une sous Claude, signée Jacob et Shehimon[\[88\]](#) ; une sous Néron, signée Ménahem[\[89\]](#), la dernière avant la prise de Jérusalem par Titus. C'était comme une chaîne de rébellions dont chaque anneau était formé par un membre de la même famille. C'est pourquoi, de son côté, l'évangéliste primitif n'a pas signé son œuvre, non plus que ses successeurs, et pourquoi l'Évangile est resté pendant si longtemps — trois siècles — un livre secret dont les seuls chrétiens juifs avaient la clef et qu'on se glissait de main en main sous le manteau avec toutes sortes de mystères. Ceux qui le colportaient étaient les premiers à le considérer comme dangereux pour leur sécurité.

Mais il faut immédiatement vous faire à cette idée que c'est Jehoudda qui domine tout l'Évangile. Il s'en faut de peu qu'il n'y soit le Père avec la grande lettre. Si on ne le voit pas, s'il ne parle pas, il est dans le Jésus. Personne ne bouge qu'il n'inspire et ne règle tous les gestes. Même mort, et Salomé lui a survécu pendant vingt-sept ans au moins, il est le mari, le Maître. Quoique son fils

ainé eût cinquante ans lors de sa crucifixion, si l'ombre du père se dresse devant lui, c'est un mineur et qui plie. Lorsque Jésus commande au Joannès et à Pierre, morts depuis un siècle, d'aller préparer l'*Agneau* dans Jérusalem détruite, c'est à la condition qu'ils se mettront derrière l'Homme à la cruche<sup>[90]</sup>, le *Verseau* sans lequel il n'est pas de *Poissons* sur la sphère et de Pêcheurs d'hommes dans la fable !

## VIII. — LES SEPT DÉMONS DE MARIA LA MAGDALÉENNE.

L'Evangile en effet est une fable faite pour le monde, et le monde, c'est tout ce qui n'est pas le peuple élu, ce sont les goym, c'est nous. L'auteur de cette fable, un arrière-neveu de Jehouda, a fait au Rabbi Bar-Jehouda l'honneur d'incarner en lui le Verbe-Jésus. A partir de ce moment, et quoiqu'il demeure le fils de Joseph et de Maria, le jésus devient par transfiguration l'Epoux de celle qu'on lui donne pour mère et le Père tout à la fois de celle qu'on lui donne pour mère, de celui qu'on lui donne pour père, et de ceux qu'on lui donne pour frères et pour sœurs. Dans cette étrange composition les hommes n'ont plus qu'un père, Jésus, les femmes n'ont plus qu'un Époux, Jésus : devant le Générateur suprême, il n'y a plus que des frères et des sœurs.

C'est Jésus qui a extrait des flancs de Maria les sept puissances mâles qui composent l'apostolat primitif et qui ont propagé la doctrine de Jehouda. Et quelle doctrine ? Celle-là même dont le fils aîné de Joseph est la preuve dans la fable, à savoir que tout Juif est fils de Dieu. Voilà l'économie, la clé du mythe évangélique, grâce auquel Jésus, le père spirituel et le créateur originel de tout

ce monde, finit par avoir l'air d'être le fils de Maria. Il n'y a là qu'une pure apparence, un faux semblant, un travail de compères, une mystification dont l'Église a fait une religion par la ruse, tant qu'elle a été faible, par la force, dès qu'elle a été puissante.

Le grand principe de Jehoudda, son axiome fondamental, était celui-ci : à l'*Aleph* des choses le Verbe-Créateur est le Père de tous les Juifs et l'Epoux de toutes les Juives. Au *Thav* des choses, il sera le Verbe-Jésus et il viendra sauver ses enfants et ses femmes. C'est pourquoi Jehoudda dit à ses disciples par la bouche de Jésus : *N'appellez personne en ce monde votre père, car vous n'avez qu'un Père, qui est au ciel.* D'où cette conséquence inéluctable : *Vous êtes tous frères.* La formule nous a été conservée par Mathias. C'est en vertu de cette formule que Marc et Luc ont dit : *Jésus avait extrait sept démons du corps de Maria la Magdaléenne*<sup>[91]</sup>. Jamais Marc et Luc n'ont voulu dire que Maria eût été possédée de sept démons qu'un être humain nommé Jésus aurait chassé d'elle par exorcisme. Ses sept démons sont ses sept fils. *Daimon* qui signifie avant tout *puissance* est employé ici dans le sens le plus honorable, et pour l'entendre autrement, pour accuser la mère du Jésus d'avoir recelé dans ses flancs toute une troupe de diables, — n'a-t-on pas nommé les sept péchés capitaux et tous les attributs de l'hystérie ? — il faut être possédé soi-même du démon de la bêtise et de la diffamation. S'il n'est pas de folles adulations dont Salomé ne soit entourée aujourd'hui sous le nom de Maria, il n'y a pas d'insultes et de soupçons injurieux dont elle n'ait été assaillie sous le nom de Magdaléenne. Les *sept esprits malins de Maria Magdaléenne* sont une calomnie introduite par l'Église dans Luc pour dissimuler le sens original du mot *daimones*. Les premiers évangélistes avaient laissé percer le plus de vérité possible en disant que Jésus *avait extrait sept puissances du corps de Maria Magdaléenne.*



L'Eglise, en traduisant *daimones* par *démons*, n'a eu d'autre but que d'éterniser ses mensonges. Il y a démons et démons. Ceux que Jésus avait mis dans le corps de Maria étaient de bons, d'excellents démons et d'un surjudaïsme éprouvé.

Dans l'*Apocalypse*, le messager — c'est Jehoudda — qui ordonne au Joannès de prêcher le Verbe-Jésus laisse après lui sept initiés, sept disciples, qui, pour le bruit qu'ils font, sont comparés à sept tonnerres. Ce sont les sept *démons de Maria*.

Dans l'*Assomption du Nouveau Moïse*, nommé dans d'autres écrits Panthora, c'est-à-dire Toute la Loi, le père — c'est Jehoudda — qui se consacre au Christ avec sa postérité mâle a sept fils, sept nazirs. Ce sont les sept démons de Maria.

Papias, évêque millénariste d'Hiérapolis, commentateur des Paroles de Jehoudda sous Antonin, ne lui connaît que sept disciples, les sept démons de Maria.

Valentin, correcteur des dogmes de Jehoudda sous Septime Sévère, ne lui connaît que sept disciples[92], les sept démons.

L'auteur de la seconde *Sagesse* valentinienne ne connaît que sept disciples[93], les sept démons de Maria.

Enfin avant que par le caractère mathématique de leur fable les évangélistes n'aient été amenés à entourer la christophanie de Jésus des douze apôtres triés sur le volet de l'histoire zélote, le *ministère du Verbe*[94] en Judée ne se composait après la mort de Jehoudda que des sept démons de Maria. Et c'est en ce sens que l'un d'eux, Philippe, celui qui a transmis à la postérité les Ecritures de la famille est dit l'*Évangéliste et l'un des Sept* dans les *Actes des Apôtres*[95].

Tels sont les sept fils de Jehoudda, les sept démons de Maria, les sept fils du Zibdeos, les sept fils du Charpentier, dont l'aîné est dit lui-même le Charpentier[96] pour avoir mené la barque du baptême après la mort du constructeur. On le dit aussi avec son frère Jacob junior le [fils du Zibdeos ou Faiseur de Poissons](#), et l'on peut se demander pourquoi il semble ici qu'au lieu d'être sept comme dans la réalité, les fils du Zibdeos n'aient été que deux, Jacob junior et le Joannès (pseudonyme de Bar-Jehoudda dans l'*Apocalypse*). C'est que pendant la phase historique embrassée par les Evangiles — phase qui ne dépasse pas quatre ans dans le plus étendu[97] — il n'y eut que deux martyrs du Christ Jésus parmi les fils du Zibdeos : Jacob junior lapidé, comme nous le verrons, en 787 et Bar-Jehoudda crucifié par Pilatus le 14 nisan 788[98].

Jamais il n'a existé d'autres démons que ceux-là dans le corps de Maria la Magdaléenne, qui joue un rôle égal, souvent supérieur à celui des hommes de la secte : le rôle d'une Zélote ardente qui dressa ses fils à la xénophobie aiguë, d'une éducatrice exaltée, assidue et prépondérante dans les conseils de la communauté. Dans la *Sagesse* de Valentin elle porte avec le Joannès tout le poids du débat sur le dogme et les mystères, au point que son second fils Shehimon en est jaloux et la menace secrètement, [car, dit-elle, il déteste notre sexe](#). Jalousie pieuse, jalousie de fils qui cherche un moyen de rendre hommage à son père sans le nommer, puisque le nommer, c'est trahir. Mais Maria va au-devant de ce désir, et jamais elle ne répond sans consulter intérieurement l'homme qui fut avec elle, qui reste en elle, qui l'inspire, — [mon Homme de Lumière](#), dit-elle, [son homme](#), dit Mathieu — et qui l'a précédée au ciel[99].

Jamais, étant donné l'esprit tout zélote de l'Évangile primitif, jamais à l'admirable Juive dont les flancs généreux et toujours

tendus avaient donné sept fils à Jehoudda et sept défenseurs à la Judée, Jésus n'eût préféré une vague Maria dont personne ne sait rien, sinon qu'elle aurait été peuplée d'esprits impurs. L'Église a poussé la précaution contre la vérité jusqu'à supprimer de l'Évangile cette phrase qui est l'irréfutable preuve morale de l'identité des deux Maries et qu'on retrouve dans Valentin : **Maria Magdaléenne et Joannès seront supérieurs à tous les disciples.**

Après quelques controverses dont la dispute entre les grands fils de Zibdeos, les trois crucifiés, porte la marque, les évangélistes<sup>[100]</sup> s'accordent à reconnaître que le plus habitable, sinon le plus glorieux de tous, fut l'aîné, à cause de la virginité qu'il garda jusqu'à la fin. Comment Jésus s'y est-il pris pour s'introduire dans Maria et en extraire non seulement le Joannès-jésus, mais les six autres puissances qu'elle a portées dans ses flancs ? Il s'est rappelé simplement qu'il était le Verbe dans la doctrine de Jehoudda comme dans celle d'Isaïe, dans celle d'Isaïe comme dans la Genèse. Le Verbe Jésus fécondant Maria et en tirant le jésus d'abord, puis ses six frères, voilà le plus ancien dispositif, celui que les premiers chrétiens avaient accepté de la main de leurs scribes et qui dispense Marc, comme le *Quatrième Évangile*, de toute espèce de Nativité. C'est ce dispositif que Valentin a critiqué, censuré, corrigé comme une spéculation outreucidante et dangereuse. Jésus y figurait déjà, mais c'était une simple christophanie, et si peu déguisée, que dans les Sagesses valentiniennes il nous dira tout à l'heure comment et pour quelles fins il a fécondé sa **mère selon le monde.**

## IX. — LES FILLES ET LES GENDRES, LES PETITS-FILS ET LES PETITES-FILLES.

Outre ces sept garçons, Jehoudda et sa femme eurent encore deux filles, dont l'aînée prit le nom de la mère[101] comme l'aîné avait pris celui du père. Elle suit sa mère dans le pseudonyme de Maria, mais pour la distinguer de la Magdaléenne les évangélistes lui donnent le nom de son mari, Cléopas, lequel était son oncle. Quelques-uns disent qu'elle s'appelait Esther[102]. L'autre est Thamar, dont les évangélistes ont retourné le nom pour faire Martha.

La plupart de ces fils et de ces filles ont laissé des enfants, ce qui compose une postérité respectable, même en tenant compte des retranchements que les guerres civiles y ont opérés. Shehimon a eu des fils[103], Philippe a eu des fils et des filles[104], quatre filles, disent les *Actes des Apôtres*[105] et mariées[106]. Thomas a eu au moins un fils. Absalom, qui fut supplicié avec Ménahem, était soit un fils de celui-ci, soit un neveu. Maria, femme de Cléopas, a eu au moins deux fils, nommés Jacob et José dans l'Évangile. Thamar non plus n'est pas morte sans postérité ; son mariage avec Eléazar, fils de Jaïr (Jarrhaï), le ressuscité de l'Évangile et l'un des chrétiens les plus redoutables de la Bathané, ne fut point infécond. Ce Jaïr était lui-même un chef de synagogue riche et puissant. Et il n'avait pas qu'un fils, il avait une fille que le Christ Jésus a jugée digne de résurrection, d'où il appert qu'elle fut mariée à l'un des frères de Bar-Jehoudda et tuée dans une révolte[107]. Gommement d'ailleurs ne pas se perdre dans les surnoms qu'on donne à tout ce monde ? Un des frères de Bar-Jehoudda est dit Sidonios par Hippolyte de Thèbes[108]. C'est qu'il habitait Sidon où Bar-Jehoudda rira voir en 788 pour concerter avec lui la révolte où il périt. C'était, je pense, Ménahem.

Aggaï (Aggée), le frère de Jehoudda, qui figure dans l'Évangile sous le nom d'Alphée, n'eut pas moins d'un enfant que le même Évangile appelle Jacob[109], et Jehoudda avait peut-être d'autres frères. Voilà toute une tribu, tout un clan dont chaque membre a coopéré de la tête et des bras à l'œuvre du Rabbi.

L'habitude juive des surnoms, le principe des pseudonymes évangéliques et le travail de l'Eglise ont rendu certaines identifications impossibles dans les cadres inférieurs de l'apostolat, mais sur les sept fils de Salomé, sur ses deux filles et sur ses deux gendres, nous sommes sûrs de n'errer point.

Mû par toutes sortes de scrupules, habitué à ne conclure qu'après avoir parcouru toutes les hypothèses, incapable pour grossir sa maternité de donner à Salomé des fils qui ne seraient point à elle, je me suis demandé si les scribes n'auraient pas fait à Maria Cléopas et à Thamar l'honneur inespéré de les mettre au nombre des sept démons et s'il ne faudrait pas réduire à cinq les puissances mâles émises par Jésus. En effet, les Évangiles ne citent que quatre des frères de Bar-Jehoudda : Shehimon, un Jacob, Jehoudda junior et Joseph. Nous ne comptons pas Thomas, puisque Thomas est le surnom de Jehoudda junior. Mais nous sommes obligés de compter Andréas, indiqué à diverses reprises comme étant frère de Shehimon, partant de tous les autres. Cela nous mène à six. Comme nous ne pouvons éliminer ni Ménahem qui nous est donné par Flavius Josèphe, ni Sidonios qui nous est fourni par Hippolyte de Thèbes, ni Philippe qui fut le secrétaire intime du Jésus et le scribe officiel de toute la famille[110], nous trouvons deux démons mâles de plus que Jésus n'en a émis. Nous apprenons par cette épreuve que Sidonios et Andréas font double emploi avec deux des sept

démons. Si nous ajoutons Maria Cléopas et Thamar à ces neuf démons, nous en trouverions onze. Contre quoi protesterait Salomé. De quelque côté que nous nous tournions, nous sommes ramenés au chiffre de neuf enfants, parmi lesquels sept démons, ainsi nommés de ce qu'ils appartiennent au sexe fort.

## X. — L'ÉGLISE CONTRE LA LETTRE ET CONTRE L'ESPRIT, CONTRE LA NATURE ET CONTRE DIEU.

On comprend parfaitement les détours des Juifs pour rendre hommage, sans se faire prendre, aux martyrs de leur indépendance et aux révélateurs de leur prédestination divine. Ce n'est point un abus de confiance. C'est une fourberie au contraire, et misérable, que le travail de l'Eglise pour rompre le lien, essentiellement ombilical, qui rattache le jésus à Pierre, à Jacques, à André, à Thomas, à Philippe et à Ménahem, à Maria Cléopas et à Thamar.

En ce qui touche notamment Shehimon, plus tard présenté sous le nom de Pierre comme le principal *témoin* de la résurrection de son frère, — il n'en a été qu'un des auteurs — il n'y a pas de ruses de renard par lesquelles l'Eglise n'ait essayé de tourner la vérité. Dans tous les Evangiles primitifs Shehimon était donné comme un des frères de Bar-Jehouda, et cette qualité lui est conservée par tous les Evangiles actuels, nommément Mathieu<sup>[111]</sup>. Dans ce même Mathieu son père est appelé Jonas, et dans le *Quatrième Evangile*, par trois fois, Joannès. L'imposteur Hégésippe ayant dit, on devine pourquoi, que Shehimon était fils de Cléopas, l'Eglise moderne ne craint pas, pour soutenir cet Hégésippe, d'aller contre Mathieu dans lequel Shehimon est donné comme étant le frère du jésus et contre

les quatre mentions dans lesquelles il est donné comme étant le fils de Jonas ou Joannès, *alias* Joseph, *alias* Jehouda.

Salomé mit tout son orgueil dans sa postérité mâle, dans ce sabbat de fils qui faisait d'elle une Semaine Pascale en marche. On l'eût scandalisée, humiliée profondément si on eût insinué qu'elle n'était pas au degré convenable la mère de ces sept apôtres du Verbe, de ces sept Zélateurs de la Loi. D'ailleurs, aucune prétention à la virginité n'était possible chez cette robuste matrone que par neuf fois les sages-femmes avaient délivrée en la forme ordinaire et chez qui les circonciseurs se succédaient à des intervalles rapprochés. Ce n'est pas seulement son fanatisme qui la fait grande, c'est sa promptitude à concevoir, son exactitude à produire. A la patriote juive ce nom de Maria la Magdaléenne qui n'a pas été porté depuis Moïse ; à la femme ce nom de *mère des fils de Zibdeos* qu'on lui donne pour marquer sa fécondité d'un trait significatif. L'Évangile ne la dit pas *femme du Zibdeos*, non, mais *la mère de ses fils*<sup>[112]</sup>. Si ces frères, dit la sainte Eglise, *avaient été ses véritables frères selon la chair, il serait très singulier que jamais Maria n'eût été appelée leur mère ?*<sup>[113]</sup> Certes ce serait singulier. Aussi n'y manque-t-on jamais dans Marc, dans Mathieu et dans Luc, soit qu'elle y figure anonymement, soit qu'elle porte le nom de mère des fils du Zibdeos, et nous venons de citer le verset 55 du chapitre XIII de Mathieu dans lequel elle est proclamée mère de Jacob, de Joseph, de Shehimon et de Jehouda junior. Or, l'identité de Joseph et du Zibdeos est certaine, et si l'Eglise se rebelle contre cette évidence, au moins convient-elle que la femme du Zibdeos s'appelait de son vrai nom Salomé... comme la femme de Jehouda-Joseph. *Maria, mère du Jésus et ses frères*, disent les *Actes des Apôtres*<sup>[114]</sup>. L'existence de ses six frères et de ses deux

sœurs est un fait si patent que, dans la fable faite pour le monde, Jésus est obligé de les endosser comme il endosse le père et la mère. Vos frères et vos sœurs vous demandent, disent Marc et Mathieu. Les frères du Rabbi, dit la *Lettre de Paul aux Galates*. Il était l'aîné de plusieurs frères, dit la *Lettre aux Romains*. Avec une impudence qui lui ferme à jamais les portes du ciel, l'Eglise soutient que ces frères et ces sœurs ne sauraient avoir été les frères et les sœurs du Juif consubstantiel au Père. Ses frères, ses sœurs, c'est-à-dire des cousins, des cousines, des proches. On l'entendait quelquefois ainsi dans les Écritures hébraïques : on y trouve appelés frères des personnes qui ne sont que neveux, oncles ou cousins. Hé ! sans doute. On y trouve même des gens qui sans être parents sont dits frères par rapport à la race tout entière. Vous êtes tous frères, dit Jésus aux Juifs par application de ce principe. Mais dans le cas de Bar-Jehouda, il s'agit si apertement de frères et de sœurs utérins que le doute n'est pas permis. C'est ainsi que le prend Jésus lui-même. Par opposition avec le lien de chair qui rattache ces personnages à la même mère, il étend la main vers le cercle des Juifs et des Juives formé autour de lui, en disant : Voici ma mère, mes frères et mes sœurs. En d'autres termes : Maria, ses fils et ses filles sont la mère, les frères et les sœurs de l'homme dans lequel les évangélistes m'ont incarné, mais ma famille à moi, c'est la race juive sans distinction de nom. Si l'Evangile avait considéré que ces frères et ces sœurs fussent des cousins et des cousines, il ne dirait pas des sept qu'ils sont sortis du corps de Maria sous la pression de Jésus, il n'en citerait pas quatre à plusieurs reprises, Shehimon, Jehouda junior, Jacob et Joseph (Ménahem), comme étant les frères du christ, et Flavius Josèphe n'en citerait pas trois, Shehimon, Jacob et Ménahem, comme étant fils de Jehouda. Enfin si les évangélistes avaient voulu dire que ce fussent des cousins, des *ben*



*dôd*, les Juifs hellènes n'auraient pas rendu cousin par *adelphos*, frère, mais bien par le mot grec qui correspond à cousin, *suggenès* ou mieux *anepsios*.

Nous avons pour nous, dit l'Eglise, toute l'antiquité chrétienne, qui a toujours cru que Marie avait conservé sa virginité après avoir enfanté Jésus-Christ. Or, un pareil témoignage, si on consulte la vraie critique, doit l'emporter sur toutes les hypothèses, même les plus séduisantes[115]. Je suis tout disposé à croire qu'une femme, à la condition d'être Juive, peut conserver sa virginité après son premier accouchement, voire après son neuvième, et la foi m'éclaire assez sur cette matière pour que je me dispense de consulter la vraie critique. Malheureusement l'antiquité chrétienne a toujours soutenu la proposition contraire. Je suppose que les Evangiles font partie de l'antiquité chrétienne et même qu'ils la dominent, ayant été révélés par Dieu lui-même.

Or, nous trouvons dans ces révélations que Jésus a extrait sept puissances du corps de Maria, et nous savons que ces puissances étaient masculines. A ces sept puissances Maria eu a ajouté deux qu'à raison de leur caractère féminin, donc diabolique, Jésus ne reconnaît pas, mais qui n'en comptent pas moins. De ces neuf puissances une seule fut considérée comme vierge par l'antiquité chrétienne, c'est Bar-Jehoudda, c'est le Joannès-jésus. Ni Marc, ni Mathieu, ni Luc, ni l'auteur du *Quatrième Évangile* n'ont dit ou prétendu dire que Maria, incontestablement vierge lors de son mariage (Mathieu et Luc), le fût demeurée après son accouchement, car Marc et Mathieu, petits-fils de Maria, Luc et l'auteur de la *Lettre aux Galates* citent en les nommant six de ses fils et ses deux filles. Nous avons vu également dans la *Lettre de Paul aux Romains*, fausse évidemment et pour cette raison appartenant à l'antiquité chrétienne, que le Jésus était l'aîné de plusieurs frères.

J'en conclus que, parmi les contemporains de Maria et les chrétiens qui se sont succédé pendant plusieurs siècles, aucun n'a pensé qu'elle eût conservé sa virginité après avoir eu du même homme sept fils et deux filles.

Les évangélistes n'ont jamais voulu pousser leur allégorie jusqu'à l'absurde. Joseph est dit le père en cinq ou six endroits. *Son père et sa mère allaient tous les ans à la pâque*, dit Luc... *L'enfant demeura dans Jérusalem sans que son père ni sa mère s'en aperçussent...* Sa mère lui dit : *Mon fils, voilà votre père et moi qui vous cherchions*<sup>[116]</sup>. N'est-ce pas là le Jésus, fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ?<sup>[117]</sup>

L'expression de *premier-né* n'arrête point l'Eglise. Qu'est-ce qui arrête l'Eglise ? Dieu n'a jamais pu. Le terme hébreu *békôr* rendu dans le texte grec par *prôtotokos* et dans la Vulgate par *primogenitus*, signifie proprement, comme *phéter rêhem* (ou simplement *phéter* qui lui sert souvent d'explicatif), *fente, ouverture, et ce qui fend, ce qui ouvre un sein (quod aperit vulvam)*. Or il n'y a rien là qui prouve que la très sainte Vierge ait eu d'autres enfants après Jésus-Christ<sup>[118]</sup>. C'est là une erreur grave, car lorsque longtemps après la mort d'une femme on dit que tel de ses enfants était le premier-né, c'est qu'elle en a eu d'autres. Lorsqu'elle n'en a eu qu'un, on dit de lui qu'il est unique, surtout lorsqu'on veut démontrer que sa mère est restée vierge après l'accouchement comme pendant la grossesse. Enfin lorsqu'on veut prouver qu'une femme est vierge, on commence par ne pas poser en principe qu'elle a eu la vulve ouverte par un enfantement. Salomé avait-elle neuf vulves ? Si nous admettons que Salomé ait conservé sa virginité après la rupture de la première, nous ne pouvons nous faire à l'idée que les huit autres

aient résisté.

Après la naissance de son aîné comme après celle de ses six autres fils, Salomé fut dans le cas d'impureté majeure pendant sept jours, et dans le cas d'impureté mineure pendant trente-trois jours, elle demeura séparée des choses saintes et n'entra point dans le Temple que les quarante jours de sa purification ne fussent accomplis[119]. Après quoi elle porta à l'entrée du tabernacle **un agneau d'un an pour être offert en holocauste, et pour le péché le petit d'une colombe ou une tourterelle** qu'elle donna au prêtre qui les offrit à Iahvé et pria pour elle. Quand une femme n'avait pas le moyen d'offrir un agneau, elle donnait deux tourterelles ou deux petits de colombe[120]. Dans Luc qui seul rapporte la cérémonie de la purification l'agneau a disparu, parce qu'à l'époque où cette écriture a été faite on avait déjà enlevé la généalogie davidique de Salomé pour la donner à son mari et que sous le nom de Maria — on lui avait ôté aussi l'épithète honorifique de Magdaléenne — la pauvre femme du charpentier Joseph était censée n'avoir pu faire la dépense de l'agneau.

## XI. — LE NAZIRÉAT DU PREMIER-NÉ.

Conséquents avec la Loi et les Apocalypses dont ils se réclamaient, Jehoudda et Salomé avaient voué d'avance leur premier-né au Christ, ils l'avaient fait Nazir[121].

Tout békôr est à moi, dit Iahvé. Et : **Consacre-moi ton premier-né, tout ce qui naît le premier parmi les enfants d'Israël, tant des hommes que des bêtes, car tout cela est à moi**[122]. Le roi Achaz

passé son fils au feu pour apitoyer le ciel. Mescha, roi de Moab, sacrifie son fils aîné à Kémosch, frère d'Iahvé, lequel est frère de Moloch, lequel est frère de Melkart, lequel est frère de Melkom, car ils sont nombreux les Dieux-Soleils ! Ce n'est pas brûler les gens, c'est les **faire passer**, les envoyer à Dieu. Est-ce qu'Abraham avait hésité à sacrifier Isaac, et Jephté sa fille ? Michée dit : **Offrirai-je mon premier-né pour expier mon crime — le fruit de mes entrailles pour le péché de mon âme ?**<sup>[123]</sup> Dans les temps obscurs où les hommes se confondent avec les dieux, Kronos avait donné l'exemple en immolant au ciel son fils unique.

Il y avait des degrés dans le naziréat. Les nazirs, voués par la volonté paternelle ne pouvaient se reprendre. Tout en eux est à Iahvé, le corps et l'âme. Après avoir consacré à Dieu les prémices et les dîmes<sup>[124]</sup>, on pouvait se consacrer soi-même. Cela s'appelait le Grand Vœu, car quoi de plus précieux que la personne ? Bar-Jehouda était plus complet, il avait été consacré dès le ventre. Un tel nazir, quand il était de la maison de Lévi, pouvait se croire supérieur au grand prêtre. Mais ici il y avait plus. Bar-Jehouda était voué à la virginité pour pouvoir servir de médiateur entre Dieu et son peuple : le Grand Jour venu, Jésus retrouverait dans le Nazir le premier homme sinon tel qu'il l'avait fait, du moins tel qu'il l'avait voulu, ignorant la souillure de la femme.

L'institution des Nazirs remontait aux temps où les Hébreux adoraient le Soleil. Ils existaient avant que Moïse promulgât la Loi. La solarité des Nazirs n'est pas douteuse. Ils ont en eux la force et la pérennité du Soleil. Samson, comme son nom l'indique — c'est une corruption de Shamasch — a du soleil jusqu'au bout des cheveux. Divisés en sept touffes, ils sont sabbatiques, et par la

multiplication jubilaires. Samuel garda ses cheveux tous les jours de sa vie. Le Joannès-jésus, comme le dit son père sous la figure de Zacharie[125], est un Soleil levant dont les premiers rayons sont les cheveux qui pousseront sur la tête héliaque du nouveau-né. Le petit Jehouda sera plus grand que Samson, qui connut la souillure de la femme, voire de la femme étrangère, plus grand que Samuel qui eut des enfants. Il est le Nazir par qui Dieu reconnaîtra les siens, le Nazir jésus.

Les nazirs devaient laisser pousser leurs cheveux d'absalonienne façon jusqu'à ce qu'ils se présentassent eux-mêmes devant le Tabernacle, et ne boire ni vin ni aucune autre boisson fermentée, ces boissons conseillant des actions contraires à la pureté de l'âme et du corps. Point de vinaigre, point de raisins, ni frais ni secs, point de boisson fermentée, quelle qu'elle soit. Consacré à Dieu selon les rites, Bar-Jehouda les a respectés. Il s'est séparé du monde jusqu'à ce que vienne le Christ. Pour satisfaire à son naziréat, il s'est astreint à une discipline rigoureuse, à une alimentation spéciale, à des jeûnes répétés. D'où sa puissance spirituelle.

Sur les rites du jeûne, Jehouda voulut que son fils aîné rompit avec les pharisiens. Le Nazir observa les jeûnes à des jours qui ne sont ni le second jour de la semaine (lundi) ni le cinquième (jeudi), mais le quatrième (mercredi) et le sixième (vendredi, veille du sabbat). Cela n'a l'air de rien. Mais s'il n'avait pas jeûné le mercredi, quatrième jour (création du Seigneur Soleil dans la Genèse) et le sixième (préparation au jour du Père), jamais Jésus n'aurait consenti à le ressusciter le premier jour de la semaine, jamais, jamais[126] ! Jeûneur de la stricte observance, Bar-Jehouda traite les pharisiens d'hypocrites. Il aurait pu les traiter d'imbéciles, puisqu'ils passaient volontairement, deux fois par semaine, à vingt-quatre heures de la

résurrection !

Durant la consécration, sa tête ne connaîtra le froid des ciseaux que si elle vient à être souillée. Il ne s'approchera pas d'un mort, ce mort fût-il son père ou sa mère, son frère ou sa sœur, il ne suivra pas ses funérailles, il ne s'appartient pas, il est à Dieu, Dieu est sur sa tête. De là sa parole cruelle, révoltante même — il y en a plus à une dans l'Evangile — au disciple qui veut le quitter un instant pour aller rendre les derniers devoirs à son père : **Laisse les morts enterrer leurs morts.** — En d'autres termes : **Laisse ces pratiques à ceux qui n'ont pas la vie éternelle en eux.** — Si quelqu'un vient à mourir subitement devant lui, il se purifiera immédiatement, car il sera souillé : le jour même, il se rasera les cheveux et il recommencera le septième ; le huitième<sup>[127]</sup>, il offrira deux tourterelles ou deux tourtereaux au prêtre dans l'entrée du Témoignage de l'Alliance, l'un qui sera sacrifié pour le péché — car malgré lui le nazir aura péché par les yeux, — l'autre en holocauste : le prêtre priera pour lui et consacrera de nouveau sa tête à Dieu. Les premiers jours ne compteront point, car il y a deux fautes à laver, celle du mort pour s'être permis de mourir devant un nazir, et celle du nazir pour avoir vu cette honte. Le nazir tient quelque chose de l'immortalité tant que personne n'a eu l'audace de mourir devant lui.

Ne croyez pas que les nazirs eussent tous une chevelure en forme de comète ou semblable à la queue d'un de ces moutons de Syrie à qui Ton est forcé de mettre des roulettes ; les nazirs qu'aucun accident n'avait souillés présentaient seuls ce spectacle agréable à Dieu. Ne croyez pas non plus que Bar-Jehouda se soit abstenu toute sa vie de viandes, car à ce compte il se serait abstenu de

l'Agneau et il aurait rompu l'alliance avec Dieu. Ce qui lui est défendu sous peine de mort, c'est de manger des viandes consacrées aux dieux étrangers ou provenant soit de bêtes mortes d'elles-mêmes, soit d'animaux immondes.

C'est bien longtemps après l'ère apostolique que Jésus lève l'interdiction sur certaines viandes et autorise les chrétiens à manger indifféremment de **ce qui sera mis devant eux**. Cela ne peut s'adresser qu'à des églises dans lesquelles les étrangers se sont progressivement substitués aux Juifs. Des chrétiens juifs, sous Auguste, autorisés à manger du porc, c'est l'abomination de la désolation chronologique ! Il se peut que, dans ses retraites forcées au désert, — ce sont des fuites, — Bar-Jehoudda n'ait vécu que de miel et de sauterelles. Mais il a pris sa part de toutes les viandes sacrifiées dans les grandes fêtes de l'année auxquelles il a assisté.

Jehoudda et ses fils tiennent résolument pour le sacrifice d'Abel, le sacrifice sanglant. Il est possible qu'à la fin du quatrième siècle, leur secte<sup>[128]</sup> ne sacrifiât plus d'animaux — en quel Temple aurait-elle pu le faire ? — mais la Loi de Moïse et par conséquent celle de Jehoudda exigeait qu'au jour de l'accomplissement d'un vœu on offrit trois victimes votives, un agneau pour l'holocauste, une brebis pour le péché, un bélier pour le salut. La **corne de salut** vient de là. Axiome : tant qu'il y eut un Temple à Jérusalem, tous les apôtres, y compris Ménahem, ont sacrifié. C'est ennuyeux pour l'Église et pour la Réforme, mais c'est comme cela.

## XII. — CLÉOPÂTRE, FEMME D'HÉRODE, ET BETHSABÉE, FEMME DE DAVID.

Il est impossible de lire l'Évangile sans y trouver gravée en traits de feu la marque non seulement de la lutte politique engagée par la famille de David contre l'usurpateur Iduméen, mais encore d'une haine spéciale et terrible contre certains membres de cette famille entrés en adultère avec celle d'Hérode. Et telle est dans la fable l'inquiétude de Jehoudda et de Salomé, lors de la naissance de leur fils aîné, que pour le soustraire au fer ou au poison ils s'enfuient en Egypte où ils demeurent jusqu'à ce que la mort d'Hérode réduise ces maudits à l'impuissance.

Hérode eut neuf femmes, ce qui n'est pas pour surprendre un observateur, même superficiel, des mœurs, royales en Judée. L'une d'elles s'appelait Cléopâtre, elle était de Jérusalem et nous avons toutes raisons de croire que Salomé en était aussi. Il fallait qu'elle fût de grande maison pour qu'Hérode, au comble de la puissance, l'eût prise pour femme. N'était-elle pas de la famille de David ? Hérode en eut deux fils, Hérode Lysanias, tétrarque de l'Abilène, et Philippe, tétrarque de Bathanée, Trachonite et Gaulanitide, pays natal de Jehoudda[129].

Le père de Salomé s'appelait Héli[130], mais sa mère comment s'appelait-elle ? Voilà ce qui nous intéresse davantage. N'était-ce pas une Cléopas ? Ou plutôt Cléopâtre elle-même qu'Hérode aurait épousée à la mort d'Héli ? Un fait certain, c'est que Salomé avait un frère nommé Cléopas[131], et que sa fille aînée nommée Maria dans l'Évangile, devint une Cléopas par un mariage avec un membre de cette famille[132], son cousin sans doute, qui était de Jérusalem et y habitait encore en 788, lors de la proclamation de Bar-Jehoudda comme roi des Juifs.



Notons la rareté de ce nom parmi les Juifs : on n'en trouve qu'un cas dans leur histoire, celui de Cléopâtre, femme d'Hérode ; on le retrouve, au contraire, et avec une persistance remarquable, dans la davidique famille de Salomé. Les combinaisons ecclésiastiques faites pour échapper à l'étreinte de la vérité disent Cléopas senior frère de Jehouda, alors qu'il était celui de Salomé, et on lui donne Maria Cléopas pour fille alors qu'elle était sa bru.

Mais Salomé n'eut pas qu'un frère, elle en eut deux. L'un d'eux s'appelait Ménahem, comme son septième fils dont il fut certainement le parrain. Or ce Ménahem, est dit à la lettre dans les *Actes des Apôtres*[\[133\]](#) frère de lait du tétrarque Hérode et cet Hérode ne peut être que Lysanias, tétrarque de l'Abilène. L'Eglise a totalement supprimé Ménahem senior de ses combinaisons et c'est en vain que vous chercheriez son nom dans les encyclopédies religieuses[\[134\]](#). Il ne nous en est que plus cher. Frère de lait, cela veut dire frère du côté de la mère. Si Ménahem est fils de Cléopâtre, comme il ne l'est point d'Hérode, c'est que Cléopâtre a été mariée une première fois. N'était-elle pas veuve d'Héli, père de Cléopas, de Ménahem et de Salomé ?

Pour que le lien qui unit les Hérodes aux Cléopas ait été relevé si longtemps après leur disparition, il faut qu'on en ait été tout enveloppé dans la famille, les facultés galactogènes de sa mère ne suffisant point par elles-mêmes à faire entrer Ménahem dans la postérité.

On ne peut s'arrêter un seul instant à l'hypothèse de Ménahem nourri dans le palais d'Hérode en même temps que Lysanias par une nourrice commune aux deux enfants. Il faudrait pour cela que Cléopâtre fût entrée dans le lit d'Hérode, enceinte des œuvres de son premier mari ; qu'elle eût accouché d'abord de Ménahem, puis

neuf mois après de Lysanias, et que sans désespérer elle eût confié les deux enfants à la même nourrice, ou bien qu'ayant déjà Ménahem elle se fût bornée à emmener la nourrice de celui-ci chez Hérode pour lui confier à son tour Lysanias. On ne peut davantage admettre que la mère de Ménahem — une fille de David ! — ait été simple nourrice chez Hérode. Non, les Actes visent un lien plus étroit : il s'agit d'une commune mère, après un intervalle de parturition plus ou moins long. Ce qu'ils veulent dire ou plutôt cacher, c'est que Ménahem était le demi-frère des tétrarques Lysanias et Philippe et que Salomé était leur demi-sœur. Elle avait chez eux un autre parent très rapproché : Chusaï, intendant du tétrarque Hérode (Lysanias), et dont la veuve, car on ne voit point Chusaï, aide de son argent Bar-Jehoudda en 788. Et n'est-il pas curieux qu'elle l'aide au moment où il se dit roi-christ ? Voilà les membres épars d'un clan davidique que Cléopâtre a profondément divisé, déshonoré même par son mariage avec l'Iduméen Hérode. Lorsque dans un élan d'orgueil ou dans un calcul d'intérêt Cléopâtre s'unit à Hérode, ne vit-on pas sa famille se couper en deux, les uns se pendant à la robe de la nouvelle reine, les autres, au contraire, restant avec la Loi qui leur parut plus belle ? N'est-ce point à cette occasion que la fille commença d'être contre le père, le gendre contre le beau-père, et le frère contre la sœur et la sœur contre le frère, comme il est dit dans l'Evangile, et que Cléopas, Ménahem et Salomé se dressèrent contre ceux de la famille qui avec Cléopâtre avaient accepté l'alliance hérodiennne ?

Nous ferons une observation capitale aux deux extrémités de la vie de Bar-Jehoudda. Lorsqu'il naît, c'est à cause d'Hérode Antipas, plus tard tétrarque de Galilée, qu'Hérode le fait rechercher pour le tuer. Lorsqu'il se lève comme prétendant au trône, c'est à ce même

Antipas qu'il en a tout d'abord, c'est contre lui qu'il opère dans les plaines de Gamala, c'est à sa poursuite et diligence qu'il sera condamné par le Sanhédrin avant que, révolté contre l'Empire romain, il ne tombe sous le coup de la loi Julia. Au contraire, il trouve un refuge, presque un appui chez les deux fils de Cléopâtre qui occupent les tétrarchies transjordaniques. Son père et sa mère se sentent assez à l'aise auprès d'eux pour s'installer dans Bethsaïda qui est de la tétrarchie de Philippe ; c'est aux sources du Jourdain qu'il baptisera, et jusqu'en Abilène qui est du gouvernement de Lysanias.

D'où vient donc cette haine d'Antipas enfant contre Bar-Jehouda ? Cette rancune de Bar-Jehouda quinquagénaire contre Antipas ? De ceci qu'Antipas, fils de Malthacé la Samaritaine — pouah[135] ! — avait les bonnes grâces d'Hérode au moment où naquit Bar-Jehouda et que son père lui léguait par testament le trône de Judée. Le roi de Judée désigné par Hérode, c'est Antipas ; le roi des Juifs désigné par les prophéties, c'est Bar-Jehouda.

Il n'appartenait qu'à Iahvé de faire des rois sur Israël. Si vous venez à dire : Je choisirai un roi pour me commander, comme en ont toutes les nations qui nous environnent, vous établirez celui que le Seigneur aura choisi d'entre vos frères ; vous ne pourrez prendre pour roi un homme d'un autre pays, et qui ne soit point votre frère. Hérode n'était point frère d'Israël. Celui-là était roi qui était oint de Dieu, christ, et ce christ était tout, prêtre, juge et roi en l'absence du Prêtre des Prêtres, du Juge des Juges et du Roi des Rois. Jadis Samuel avait demandé que le christ du Christ fût désigné par le sort dans la tribu qui tomberait elle-même au sort parmi les tribus, mais Dieu avait prononcé son arrêt depuis bientôt mille ans : il avait nommé David. Même élu par le peuple, un roi pris hors de la famille de David n'était point légitime dans la théorie de Jehouda.

Dieu est au-dessus du peuple et son choix est fait. Samuel avait dit : Vous crierez contre le roi que vous vous serez élu, et le Seigneur ne vous exaucera point, parce que c'est vous-mêmes qui avez demandé d'avoir un roi. Depuis Moïse jusqu'au Nazir Samuel les princes d'Israël ont été les Juges, mais à partir de David, les fils de David sont oints, et seul en Judée, Bar-Jehoudda Test doublement. De plus il est Nazir, voué à Dieu jubilairement ; Dieu consulté n'en choisirait pas d'autre.

Si Jehoudda n'accorde le titre de Roi qu'au Christ, ce n'est pas qu'il refuse de le prendre pour lui-même ou pour son fils, à la condition qu'on l'élargisse encore, qu'on l'élève au degré supérieur, le sacerdoce et la judicature suprêmes. Prince, mais de droit divin, voilà l'idéal. Qu'est l'Empereur sans l'armée et sans le Sénat ? Rien. Il n'y a pas de nom qui convienne au despotisme chrétien : Jehoudda, Bar-Jehoudda son premier-né, Ménahem son dernier-né, furent des vice-dieux. On s'emporte ou on s'esclaffe quand on lit dans les Clément de Rome ou dans les Ignace d'Antioche : *L'Eglise est Dieu sur terre*. Cette impudence révolte ou fait rire. Au moins qu'elle n'étonne pas ! Elle est tout le dogme de Jehoudda et de ses fils. Ignace et Clément n'ont pu dire mieux. Voyez la conséquence» Quand un christ commande, c'est à Dieu qu'on obéit. Quand on résiste à un apôtre, on se soulève contre Dieu. Quand un apôtre frappe, c'est Dieu qui se venge.

Accusés d'adultère envers la Loi, les gens du Temple hérodien trouvaient une réplique écrasante contre Jehoudda dans sa généalogie même. S'il descendait de David — et l'épithète qu'on lui asséna montre qu'on ne le contestait pas — c'était précisément par l'adultère de Bethsabée, femme d'Urie, le chef hittite, volé de sa

femme et privé de la vie par le grand roi dans des circonstances également abominables. Ceux à qui il prétendait donner des leçons de légalité lui reprochaient aigrement et péremptoirement de ne pouvoir fonder ses prétentions au trône que sur cette éclatante violation de la loi mosaïque et du droit conjugal par son ancêtre. *Toi qui prodigues à toute la Judée l'épithète d'adultère, qu'es-tu toi-même, sinon un fils de l'adultère, un Sotada ?*

C'est même une chose remarquable qu'on ne lui tient aucunement rigueur pour les trois autres femmes dont il se réclamait, Ruth qui était Moabite avant d'entrer par effraction dans le lit de Booz, Thamar, bru de Juda, qui avait eu deux jumeaux de son inceste avec son beau-père, et Rahab qui ne serait célèbre que par sa prostitution si elle n'y avait ajouté la trahison envers sa ville natale pour servir Josué. C'est contre Bethsabée que se réunissent tous les efforts, l'adultère paraissant à lui seul pire que la prostitution de Rahab, l'inceste de Thamar et l'indécent assaut de Ruth. Mathieu a rayé son nom de la Généalogie, laissant au mari trompé et assassiné le soin de défendre sa mémoire. Il n'est plus question que de *celle qui fut femme d'Urié*. On voit tout de suite le parti que les Hérodiens en tiraient : *Vous nous contestez nos droits au trône parce que nous ne sommes pas de Juda, mais vous n'en êtes, de votre côté, que par sotadisme* et ils en faisaient remonter l'indignité à David qui en était le complice comme à Salomon qui en était le fruit.

### XIII. — ZÉLOTES ET SICAIRES.

Politiquement Jehoudda est le produit des assemblées ou églises,

des banquets ou agapes que le patriotisme juif avait renouvelés sous Hérode. Comme rançon des travaux qu'il dédiait partout à la gloire de Rome, — la construction des temples à Auguste, particulièrement celui de Panéas qui souillait tout le Jourdain à sa source — Hérode avait remis au peuple un tiers de ses impôts. Par ce moyen il avait obtenu une paix de surface, mais la rébellion grondait parmi les purs. En vain avait-il interdit par un décret sévère les églises et les agapes. En vain avait-il mis sur pied une police secrète qu'il apostait à Jérusalem et sur les grands chemins pour arrêter et châtier ceux qui contrevenaient à ses ordres. Jehouda excita toute cette masse contre l'usurpateur. Fils de David, il voulait un roi davidique, réduction terrestre du Christ qu'il annonçait.

Sous la pression des éléments contraires, le parti vieux-juif s'était replié sur les articles de la Loi tombés en désuétude à cause de leur outrance, sur les coutumes abandonnées pour leur rudesse. C'était l'arsenal de Dieu : on y trouvait des armes contre l'esprit nouveau, l'esprit de capitulation qui perçait dans les basses flatteries d'Hérode. Observés par les Grecs et par les Romains, divisés par les faux frères de Samarie et d'Idumée, ces Zélateurs rétablirent dans les bourgs la table commune du peuple juif, cherchèrent des symboles dans la religion du désert, un exemple dans les jalouses passions des Juges. On se reconnut dans les assemblées longtemps négligées, on s'exalta dans les repas publics longtemps abandonnés. Tous les coups qu'on porta contre les Hérodes et leur Temple — on disait : leur Temple ! — partirent de là. Varus, quand il débouche en Judée par la Galilée, sait qu'il met le pied sur la tête des révoltes. Les assemblées devinrent des jurandes religieuses et politiques ; le pain rompu dans les repas contient un symbole d'unité, la croix. On fit des vœux plus forts que le serment. Le

naziréat, état de vœu, offrait des formules toutes prêtes : on les prit. On recula vers les temps où le peuple juif vivait agressivement séparé d'avec les nations, formait camp dans le monde.

Tandis que les Hérodes, Antipas, Philippe lui-même, sont envoyés à Rome où on les élève presque sous l'œil d'Auguste, les Cléopas restent au pays avec les pharisiens davidistes. Salomé, par son mariage avec Jehoudda, s'est engagée plus étroitement encore dans les liens de la Loi. Voilà toute une maison qui conspire dans l'ombre, en attendant qu'après la mort du roi et la répartition de ses Etats par Auguste, nous la retrouvions dans l'Evangile, les hérوديens d'un côté, les davidistes de l'autre : deux partis irréconciliables qui vont se disputer les pharisiens lesquels presque tous finiront par aller avec les Hérodes parce que les Hérodes sont les maîtres de par Rome.

Dès ce moment on peut dire que les deux Bêtes de l'*Apocalypse* étaient fixées dans la rétine de Jehoudda : Hérode, dans la peau de la Bête qui monte de la terre ; César Auguste, dans la peau de la Bête qui vient de la mer. On peut dire aussi qu'il y eut deux sortes de Juifs, les politiques du Temple qui inclinaient la Loi devant l'Empire et les jehouddistes qui la relevaient contre tous. Ces exaltés furent dits Kannaïtes, Zéloteurs de la Loi, ensuite Sicaires, plus tard Millénaristes quand on voulut les distinguer d'avec les sectes gnostiques. Kannaïtes, Zélotes, Sicaires, on peut employer indifféremment tous ces mots pour désigner les Chrétiens : ce sont des équivalents. Les Zélotes de l'histoire ne sont pas tous chrétiens, mais tous les chrétiens furent et Zélotes et Sicaires.

Le premier article du programme, c'était naturellement de [sortir d'Egypte](#), autrement dit se libérer des Hérodes et des Romains leurs protecteurs. La révolte contre l'Hérode et le César en fonctions est

toujours au premier plan de l'histoire chrétienne, et celle-ci, considérée à ce point de vue, n'est nullement antipathique. L'exercice d'un droit naturel est toujours respectable. Il ne paraît pas que les Juifs fussent créés et mis au monde pour être esclaves des Romains et leur payer tribut. On ne peut leur demander non plus un enthousiasme incoercible pour les Gaulois de la garde d'Hérode qui participaient à la répression des troubles. Toutefois, j'ai cherché en quoi les rébellions chrétiennes pouvaient intéresser plus spécialement la civilisation et je n'ai pas trouvé. Je ne vois pas que Jehouda et ses fils soient des héros d'une trempe plus forte que Tacfarinas en Mauritanie, Florus ou Sacrovir dans les Gaules. En revanche, ils sont supérieurs à tous les révoltés du globe pour la profonde scélératesse de leurs sentiments et pour la stupéfiante imbécillité de leurs prophéties.

#### XIV. — CONDITIONS SEXUELLES DE L'ENTRÉE DANS LE ROYAUME DU CHRIST JÉSUS.

Nonobstant la tare de Bethsabée, Jehouda faisait école. Un premier vent de folie messianique souffla sur les pharisiens qui prêchaient le salut par la Loi. L'année 746 était sabbatique, circonstance toujours favorable à la propagande, le travail de la terre chômant et les esclaves rendus à la liberté devenant une matière aisément excitable. Les Apocalypses firent rage, particulièrement celle de Jehouda. La nouvelle se répandit partout qu'Hérode mourrait bientôt — il régnait depuis trente-trois ans — et que le Messie, Roi des rois prédit par tous les prophètes, se levait à l'Orient. L'historien Josèphe distingue fort nettement entre



ce pharisaïsme ombrageux et le pharisaïsme indolent dont était fait le commun du peuple. Ambitieux des charges, et ennemis de tous ceux qui les occupaient, habiles à jouer des textes et des astres, à comploter et à nuire, les pharisiens de l'espèce jehouddique essayèrent leur pouvoir sur les esprits faibles. Tout le monde des femmes fut avec eux<sup>[136]</sup>, comme plus tard au Jourdain pendant la prédication de Bar-Jehoudda. Depuis son aventure avec le Serpent, Eve avait trop à craindre du Christ Jésus pour faire la sourde oreille : il allait falloir rentrer dans Adam, et ce ne serait peut-être pas si facile qu'on croyait.

Le grand problème à résoudre pour l'homme et la femme, tous deux condamnés à la mort éternelle par leur péché, c'est de revenir à la conformation génésique d'Adam-Eve, c'est-à-dire de ne faire qu'un comme avant le Serpent. Le Christ, c'était le retour à ce principe physique<sup>[137]</sup>.

Vous vous rappelez ce que dit la Genèse : Dieu profite du sommeil d'Adam pour lui arracher une cote ou mieux un côté avec lequel il façonne la femme. Toute la tradition juive jusqu'à Maïmonide admet qu'Adam était à la fois mâle et femelle, et que c'est son côté femelle qui a été séparé de lui pendant qu'il dormait. Et c'est ce côté femelle, cette moitié — le mot est resté — que Dieu lui a présenté ensuite comme un être nouveau. Il en résulte que le véritable auteur du péché originel, c'est Dieu qui, au lieu de laisser Adam tel qu'il était, lui a donné, en le séparant, l'éternelle tentation de se rejoindre. L'Évangile, si profondément imprégné des *Paroles du Rabbi*, s'est bien gardé de les contredire sur la conformation physique du premier homme.

Les disciples ne pouvaient aller contre l'autorité de Jehoudda, et pour eux comme pour lui, le premier homme était androgyne.

Eusèbe de Césarée interprète le texte biblique exactement comme Jehouda : il connaissait le récit de Platon sur les androgynes primitifs, d'une création antérieure à la nôtre, et concluait que Platon s'accorde sur ce point avec les livres juifs[138].

A Salomé qui l'interrogeait sur la question de savoir jusqu'à quand durerait la mort, le Rabbi répondait par la bouche de Jésus : *Tant que vous ferez des enfants, vous autres femmes*[139]. Réponse conséquente avec son système. Sans blâmer en rien ni sa femme ni lui-même, qui avaient largement usé de l'union des sexes, Jehouda ne pouvait pas ne pas annoncer que la génération cesserait avec le Verseau, et les Paroles du Rabbi purent sans aucune intention restrictive du mariage enregistrer cette réplique frappée au coin du plus pur millénarisme[140]. Jésus se Test appropriée dans l'Evangile[141] : *Les fils de ce Cycle se marient et sont donnés en mariage, mais ceux qui seront trouvés dignes du Cycle à venir et de la résurrection des morts ne se marieront pas et n'épouseront pas de femmes ; car ils ne pourront plus mourir* [donc, inutile de se survivre par des enfants], *parce qu'ils sont égaux aux anges et fils du Dieu de la résurrection*[142].

*Mon règne aura lieu*, disait Jésus à Salomé dans l'Evangile des Millénaristes d'Egypte, le même que celui des Naziréens et le plus ancien par conséquent[143], *mon règne aura lieu quand vous aurez foulé aux pieds le vêtement de la pudeur, quand le dehors sera vers le dedans, l'homme avec la femme, deux en un, ni homme ni femme*. Est-ce à dire qu'il faille se mettre à deux par anticipation pour redevenir androgyne ? Non certes, et si beaucoup de chrétiens ont vu là comme une consigne[144], — laquelle n'était pas précisément de ronfler — le Rabbi ne l'entendait point ainsi. Il entendait que le jour où Jésus les remettrait dans la gaine de peau dont il les avait revêtus avant leur division en deux sexes, ce jour-là ils

redeviendraient tels qu'Adam-Eve avant le péché. Et c'était si bien le sens de la parole que, voyant Salomé elle-même placée hors du salut par la doctrine de son mari, l'Eglise, après lui avoir enlevé tous ses enfants, sauf le jésus, lui fait dire avec un sang-froid imperturbable dans Clément d'Alexandrie interpolé : *Bien m'en a pris de rester vierge* !<sup>[145]</sup> On ne peut douter qu'il s'agisse de la mère de Bar-Jehoudda, la seule femme que, soit dans l'*Evangile des Naziréens* soit dans les *Sagesses* valentiniennes, Jehoudda et ses fils admettent aux discussions sur les dogmes qui intéressent son sexe. On en peut d'autant moins douter que, dans l'interpolation ecclésiastique de Clément d'Alexandrie, on la qualifie de vierge, et que la seule vierge de cette histoire est celle dont le bilan utérin, grâce à l'énergique intervention de Jehoudda, se solde par sept fils et deux filles. La doctrine dont elle est ici le truchement explique cette épithète d'*accoupleuse de femmes* que certains commentaires talmudiques donnent à Maria, et qui est restée jusqu'à présent une énigme irritante le plus souvent interprétée dans le sens ignominieux.

Pour les chrétiens un hermaphrodite était un type sacré, puisqu'il échappait au péché dont était mort Adam-Eve.

Quel bonheur lorsqu'il en naissait un en conformité des horoscopes ! Phénomène de mauvais augure pour les païens, c'en est un de bon augure pour les chrétiens. Heureux auspice, gage d'un retour prochain de l'humanité à sa forme primitive, à l'édénique félicité d'avant la déchéance ! Jésus est dans l'air, il vient ! *Vénus et Mercure seront-ils en conjonction*, leur demande ironiquement Philopatris<sup>[146]</sup>, et produiront-ils beaucoup d'hermaphrodites dont la naissance vous cause tant de joie ?

Selon les fins de Dieu, l'état de nature ne comportait point la génération : c'était une invention du Diable-Serpent à qui Iahvé avait eu le grand tort de donner la parole, un corps, des pieds, et peut-être d'autres membres, mais Iahvé n'avait admis l'enfantement qu'à titre de pénalité : d'où cet accident avait été flétri du nom de travail. Et dans le *Millenium du Zib* on ne travaillait plus.

Les mères avaient commis le grand péché de génération qui faisait obstacle au Christ, car comment redevenir hermaphrodite quand on est trois et qu'on a dans l'enfant un témoin à charge ? La femme de mauvaise vie, il est vrai, a commis le petit péché de fornication, mais elle n'a point enfanté, l'herbe, comme dit Lamennais, ne poussant pas sur les grandes routes. Elle est donc plus androgynisable. On comprend qu'atteintes dans leur fonction la plus haute, blessées dans leur sentiment le plus noble, les mères aient été si peu nombreuses autour de Bar-Jehouda, lors de ses baptêmes. Ce pseudo-sacrement ne semblait fait que pour avantager les monstres, volontaires ou non, de la nature. Les paillardes et les filles de mauvaise vie<sup>[147]</sup> ont composé tout l'entourage féminin de cet homme vierge.

Hermaphrodite à la façon de Prométhée, créateur d'un androgyne dont il a le regret d'avoir fait deux moitiés que Satan a perverties, le Verbe-chair ne consent à régner que sur des êtres semblables au type originel. Toutefois on se divisa sur cette théorie. Alors que les hommes organisés attendent un Roi qu'ils croient se concilier, les uns par des croisements répétés, les autres par des chastetés obstinées, inversement les eunuques en attendent un qui leur permettra de laisser de la famille.

Tel fut Bagoas, eunuque d'Hérode, au temps du Massacre des Innocents. Bagoas n'avait cru à Jésus que persuadé, sur la foi des

Révélations, qu'il se marierait sous le régime futur et qu'il aurait des enfants.

Il n'y a qu'un Roi en état d'assurer de tels privilèges, c'est le Roi du Millenium, le roi-hermaphrodite qui, cumulant les deux sexes, en gratifie à son tour tous ses sujets. Mais si c'est pour avoir des enfants qu'il se marie dans le Royaume, Bagoas s'illusionne grandement, car il rejoint une femme à qui Jésus interdit précisément d'en faire. Et puis, s'il en eût fait, il en serait mort comme Adam. Au contraire, son eunuchisme augmentait ses chances de salut. Il y a, dit Jésus, des eunuques qui sont nés tels dans le sein de leur mère ; il y en a que les hommes ont faits eunuques ; et il y en a qui se sont eux-mêmes rendus eunuques [tel Bar-Jehouda par son naziréat] à cause du Royaume des cieux. Que celui qui peut comprendre comprenne[148]. Mon Dieu ! on peut y arriver, mais il faut connaître le système. Bagoas n'avait pas très bien compris, ou plutôt il avait interprété dans le sens de ses désirs, étant sans doute de ceux que les hommes ont faits eunuques. Il fut cruellement puni de son ambition démesurée, car Hérode, avec quelque brusquerie, le mit à mort, et le Roi qui rend féconds les eunuques ne vint pas.

## XV. — LE MASSACRE DES INNOCENTS ET LA FUITE EN ÉGYPTÉ.

A la vérité, Bagoas avait commis d'autres fautes. Il était des six mille pharisiens qui refusèrent de prêter serment à Auguste.

On lit aujourd'hui dans Josèphe qu'ils tenaient en secret pour

Phéroras contre Hérode, et Phéroras était frère du roi[149]. Mais Hérode n'était pas tendre pour ceux qui conspiraient, surtout quand ils étaient ses proches. Or il a fait égorger les six mille, tandis qu'il a laissé à Phéroras le commandement de ses troupes et la vie. J'en conclus que ce n'est pas Phéroras que les six mille attendaient du fond de l'Orient : il habitait Jéricho et n'annonçait aucune disposition pour régner sur l'univers.

Tel fut le Massacre des Innocents dont parle l'Évangile de Mathieu[150] : persécution des Juifs hérodiens contre les Juifs chrétiens, persécution entre frères, la plus cuisante de toutes. Les *nouveau-nés* que tua Hérode avaient tous des barbes de patriarches, mais par leur obéissance à la Loi ils étaient dignes de l'Éden que le Christ allait rétablir en 789[151]. De près ou de loin Jehouda, Cléopas et Ménahem avaient la main dans ce mouvement, Hérode n'eut pas de peine à l'y trouver. Le fils de Malthacé la Samaritaine, Antipas, l'héritier présomptif, dénonça les projets délirants que Jehouda et Salomé nourrissaient pour leur fils aîné. Hérode le fit rechercher pour l'englober dans le procès de sang qu'il fit à ses propres enfants et qui se termina par l'exécution des plus coupables ou des plus confiants.

Pris de peur, Jehouda et Salomé se réfugièrent en Egypte, emmenant avec eux le petit christ âgé de sept ans, tandis que Ménahem, compromis dans le même mouvement, se réfugiait à Antioche[152].

Où emmena-t-on Bar-Jehouda ? A Héliopolis, dit une légende. Peut-être plus avant dans le désert. On reçoit de l'*Apocalypse* l'impression qu'il a remonté le Nil jusqu'à l'endroit où la terre semble ouvrir la bouche pour l'avalier. Certes il ne s'agit pas des

sources, mais nous sommes loin d'Alexandrie, où la terre ouvre la bouche pour le rendre. Si l'on savait où habitait la famille de Joshua ben Peraïa, on saurait où Bar-Jehoudda a passé son enfance, a été initié aux mystères du ciel et de la terre, à cette Kabbale messianique dont son père est le représentant le plus achevé.

Le père kabbaliste de Jehoudda, c'est ce Joshua ben Peraïa que le Talmud associe à l'éducation de Bar-Jehoudda en Egypte. Si ce Joshua ne peut avoir été le maître du fils, il a été celui du père. Jehoudda a mené son fils dans la maison de Joshua, où sans doute il avait été lui-même. Leur Apocalypse, c'est du chaldaïsme macéré dans le Nil. *J'ai ramené mon fils d'Egypte*, dit l'Evangile à propos de Bar-Jehoudda. C'est d'Egypte et de la maison de Joshua ben Peraïa que Jehoudda et son fils ont ramené l'idée du Dieu qui s'engendre lui-même en la personne d'un Fils, c'est-à-dire le *Fils de l'homme* sous la forme qu'il a dans leur Apocalypse.

Sozomène, historien de l'Eglise, rapporte qu'à l'arrivée du Jésus en Egypte, un arbre nommé Persis — lui aussi venait de Chaldée — s'abaissa jusqu'à terre comme pour l'adorer. L'imposteur Athanase<sup>[153]</sup> dit qu'à la vue de ce Juif exorbitant les idoles et les simulacres s'écroulèrent. Il est vrai que les jésu-chrétiens d'Egypte, notamment ceux d'Alexandrie, ont souventes fois pillé, brûlé, saccagé les temples et renversé les idoles, voire les simulacres, mais ce ne fut point en ce temps-là. Par cet exemple à plaisir inventé Athanase encourageait ses troupes à renouveler dans leurs exploits le miracle qu'il attribuait au Maître.

Je vous dis que ces fils de Dieu ne descendaient même pas des bons singes !





- 
- [1] *Pérégrinus*. Lucien est le seul païen qui fasse cette distinction.
- [2] Le texte actuel des *Actes* renverse intentionnellement cette chronologie. Nous mettrons en lumière cette fraude et ses causes.
- [3] *Genèse*, XLIV, 15.
- [4] Mathieu, XIII, 35.
- [5] Dans les écrits juifs où Maria est représentée comme ayant eu Jésus de ses amours avec le soldat Panther — calomnie imbécile dont l'Eglise est la seule cause — son mari est dit Joannès.
- [6] Bérose, dans Eusèbe, *Chron. armen.*, p. 9, éd. Mai. Syncelle, p. 28, fragment 1er dans l'édition Lenormant.
- [7] *Fables*, 274.
- [8] *Bibliothèque* de Photius, Codex 279.
- [9] Dans Michel Psellos, cité par M. Lenormant, *Origines de l'histoire*, p. 383.
- [10] *Quatrième Evangile*, Jésus s'adressant à Maria le mercredi, jour de Mercure : « Femme, voilà ton fils !
- [11] *Nombres*, XXIV, 17. Or, circonstance aggravante pour lui, Jehoudda faisait sa Généalogie par Seth. (Mathieu.)
- [12] *Nombres*, XXIV, 24.
- [13] *Nombres*, XXIV, 24.
- [14] *Lettre de Jude*, II, *Seconde Lettre de Pierre*, III, 13.
- [15] *Evangile selon Mathieu*, XI, 13.
- [16] *Luc*, I, 7, *Mathieu*, XXIII, 35.
- [17] *Zacharie*, XIII, 1.
- [18] *Zacharie*, XIII, 8, 9. Et sur la rupture du Mont des Oliviers, XIV, 4.
- [19] Hippolyte de Thèbes, cité par Josephus Christianus (*Patrologie grecque* de Migne, t. CVI), dit positivement que Joseph (Jehoudda) avait un frère nommé Aggée.
- [20] La tradition la plus ancienne est d'accord sur ce point. Pour les preuves, voyez dom Calmet (*Vie de Jésus*, dissertation sur la Généalogie). L'Eglise voudrait même qu'elle eût été fille unique. On verra pourquoi.
- [21] Abiu et Nadab. (*Lévitique*, X, 2 ; XXI, 1. *Nombres*, III, 4 ; XXVI, 61.) Ce n'est pas Abiu qu'il faut lire dans *Luc* (I, 5), mais Abia. Abiu n'a pas laissé

d'enfants.

[22] Cf. aussi l'*Assomption de Moïse* où Jehouda, sous le nom du Nouveau Moïse, est donné comme étant de la maison de Lévi, sans quoi on n'eût pu lui donner le nom du législateur des Juifs. D'ailleurs nous allons le voir dans Luc monter à l'autel comme feu Aaron. Le doute n'est donc pas permis.

[23] Tout au moins chez les zélateurs de l'ancienne Loi.

[24] Marc, XV, 40.

[25] Mathieu, XX, 20.

[26] Épître II, 12, dans la *Patrologie grecque*.

[27] Cité par Clément d'Alexandrie, *Stromata*, III.

[28] Clément d'Alexandrie, *Stromata*, III.

[29] Cité, avec toutes les sophistications nécessaires, par Josephus Christianus (*Patrologie grecque* de Migne, t. CVI, p. 142).

[30] Nicéphore, *Histoire ecclésiastique*, II, 3.

[31] Dans Luc, I, 5, et dans la *Ire Sagesse* de Valentin (*Pistis Sophia*, édit. Amélineau).

[32] *Bibliothèque* de Photius dans la *Patrologie grecque*, article *Agapius*.

[33] *Anticelse*, II. Ecrit faussement attribué à Origène et placé dans ses Œuvres.

[34] *Exode*, XV, 20.

[35] Au fond, il savait l'imposture qui gît au fond de l'Evangile. Nous en fournirons plus d'une preuve, notamment par la lettre du calife de Bagdad à Nicéphore Phocas, un chef-d'œuvre d'ironique sagesse.

[36] *Le Koran*, ch. LXVI (*La Défense*, 12).

[37] *Le Koran*, ch. XIX (*Marie*, 29).

Le commentaire Zamchascar se trompe complètement sur Aaron qu'il fait contemporain et frère de la seconde Maria. A la vérité, la seconde Maria eut un frère, et Zamchascar le reconnaît implicitement ; mais il ne s'appelait pas Aaron.

[38] XXVI, 57, 58 et 59. Amram avait donc épousé sa sœur tout au moins de père, ce qui n'a rien d'anormal dans la descendance d'Abraham. Eloï-schabed est aussi nommée Iaô-schabed, c'est la même chose. (Promesse avec serment d'Iaô, Iaô-Schebag.)

[39] Equivalent de sortir de servitude.

[40] Il reste encore quelque chose de cette enquête dans l'*Anticelse*, qui est un

essai de réfutation du *Discours de Vérité*, préalablement vidé de toute sa partie documentaire. C'est là que nous avons trouvé ce renseignement.

[41] La note qu'on trouvera plus loin, au verset 8 de la Généalogie selon Mathieu, est le résumé de celle qu'on lit dans le *Nouveau Testament* approuvé par le Saint-Siège.

[42] Ozias n'était pas fils immédiat de Joram. Joram fut père d'Ochozias, qui le fut de Joas ; et Joas eut pour fils Amasias, père d'Ozias. On a passé Ochozias, Joas, Amasias, et Joakim à cause de leur impiété, ou plutôt de l'arrêt prononcé contre la maison d'Achab, dont ils étaient descendus par Athalie, leur mère (*III Rois*, XXI, 21). Enfin telles ont été les suppressions faites qu'à partir de Zorobabel les générations jusqu'à Joseph se réduisent à neuf, alors qu'on en compte dix-huit dans Luc.

[43] Luc, III, 23. Ce verset débute par un mensonge qui en date la composition (quatrième siècle) : Jésus, dit le scribe, avait, quand il commença (de prêcher), environ trente ans. Le Jésus qui a existé en chair avait quarante-deux ans lors de ses débuts, comme nous le montrerons quand nous en viendrons à l'*Apocalypse* qu'il a lancée sous le pseudonyme de Joannès.

[44] Mathieu, I, 1-17.

[45] Luc, IV, 23-38.

[46] XLVIII, 100. Nous n'essaierons pas d'augmenter l'autorité de cet écrit en disant, comme le fait l'Église, qu'il est de Justin : ce serait un mensonge.

[47] *Anticelse*, II, 32.

[48] *Appendice*, p. 773.

[49] Nous ne croyons pas pouvoir priver le lecteur des commentaires que l'ensemble des généalogies inspire au Saint-Siège, et nous les rapportons textuellement. Saint Joseph était, comme nous l'apprend l'Évangile, de la tribu de David, et exerçait un métier pour gagner sa vie. C'était, d'après la tradition, le métier de charpentier. Il vivait à Nazareth, et c'est là qu'il épousa la sainte Vierge. Le choix que Dieu fit de lui pour être le gardien de la virginité de Marie et le père adoptif de Notre-Seigneur, nous montre quelle était sa vertu et sa sainteté. On ne sait pas à quelle époque il mourut, mais tout porte à croire que ce fut avant la vie publique de Jésus-Christ. — Marie, en hébreu Miryam, signifie probablement *maîtresse*, *dame*, de sorte que le titre de Notre-Dame, donné à la sainte Vierge, n'est sans doute que la traduction de son nom. Exemptée du péché originel par un privilège spécial, et destinée à être la

mère de Dieu, elle devait dépasser en sainteté toutes les créatures. Son père fut saint Joachim, et sa mère sainte Anne. Elle était de la tribu de Juda et de la race de David. La tradition nous apprend qu'elle fut présentée à l'âge de trois ans au temple de Jérusalem et employée au service de Dieu. Elle épousa saint Joseph à Nazareth, où eut lieu le mystère de l'Annonciation. L'Évangile nous fait connaître sa visite à sa cousine Elisabeth, comment elle mit son fils Jésus au monde à Bethléem, s'enfuit avec lui en Egypte, habita avec lui à Nazareth, le perdit dans le temple de Jérusalem quand il avait douze ans, l'accompagna dans une partie de ses courses apostoliques, le suivit au Calvaire. Elle était avec les apôtres au Cénacle le jour de la Pentecôte. Elle habita ensuite avec saint Jean, que Jésus lui avait donné à sa place. Les uns la font mourir à Ephèse, les autres à Jérusalem. Elle rendit son âme à Dieu dans un âge avancé, et son corps fut transporté miraculeusement dans le ciel. L'Eglise honore ce mystère le 15 août, dans la fête de l'Assomption.

[50] Cyrille, *Contra Julianum*.

[51] *Rois*, I, VIII, 2.

[52] *Rois*, I, I, 1.

[53] *Rois*, II, XI, 3.

[54] Voir plus loin, à l'endroit où nous tirons au clair les conséquences de cette accusation.

[55] Livre II, V, 14-17.

[56] Il y a en tout d'Abraham jusqu'à David quatorze générations ; de David jusqu'à la transportation de Babylone, quatorze générations ; et de la transportation de Babylone jusqu'au christ, quatorze générations. (Mathieu, I, 17.)

[57] Sur la date de sa naissance nous avons par celle de sa mort une certitude en quelque sorte mathématique. Nous ne pouvons pas nous tromper. En effet, Bar-Jehoudda a été crucifié le dernier jour de l'année 788 qui était à la fois *sabbatique* et *jubilatoire*, et à cette date il avait cinquante ans, ce qui est indiqué dans le *Quatrième Évangile* et confirmé par Johanan le Presbytre, Irénée et toute la tradition d'Asie. D'autre part, nous savons par l'*Apocalypse* où il produit lui-même, sous le pseudonyme de Joannès, son thème de nativité (la *Nativité* du *jésus* dans les Évangiles dits de Mathieu et de Luc, en est la reproduction et prouve l'absolue identité des deux personnages), nous savons, dis-je, qu'il est né sous le signe du Capricorne, au solstice d'hiver de 730.

Nous examinons en détail tous ces points au chapitre des *Nativités* et dans nos commentaires de l'*Apocalypse*.

[58] Ainsi le qualifie Flavius Josèphe, le grand historien juif, que nous citerons souvent.

[59] Virgile, *la Quatrième Eglogue*. L'enfant attendu fut une fille, mais ce n'est certes pas une fille que la Sibylle annonçait au monde, c'est le Christ latin.

[60] *Rois*, IV, XIV, 25.

[61] Jehoudda fut tué pendant la révolte qui succéda au Recensement de 760, comme on le verra au chapitre Apothéose de Jehoudda.

[62] XIV, 22 et suiv.

[63] Sous le nom de Stéphanos, *la Couronne (du martyre)*, Saül est celui dont on a fait l'apôtre Paul.

[64] Les Actes des Apôtres l'ont mis au nombre des sept diacres de leur invention. Toutefois ce chiffre répond indiscutablement à l'apostolat formé par les sept fils de Jehoudda. Parmi ces diacres on retrouve encore un autre fils de Jehoudda, Jacob-Andréas. Si on ajoute ce Jacob et Philippe aux quatre frères que l'Évangile reconnaît à Bar-Jehoudda, c'est-à-dire Shehimon, Jacob senior, Jehoudda junior et Joseph (Ménahem), on reconstitue complètement la postérité mâle de Salomé.

[65] L'un, Juif millénariste, évoque d'Hiérapolis de Phrygie au second siècle et commentateur des Paroles du Rabbi ; l'autre, Juif d'Alexandrie, à ce qu'il semble, anti-millénariste avéré.

[66] Mathieu, Marc, Luc.

[67] En effet, l'histoire de Ménahem est dans Josèphe.

[68] Le prologue des *Paroles du Rabbi* (Jehoudda et ses fils) expliquées par ledit Papias.

[69] Mathias était fils de Jehoudda dit Toamin. Il était Bar-Toamin d'où l'on a fait Barthélemy.

[70] Si les *Paroles du Rabbi* eussent nommé douze apôtres, Papias n'aurait pas manqué de les nommer à son tour, car personne n'admettra qu'il se serait permis d'en disqualifier cinq. Il est parfaitement clair que Papias n'a rien soupçonné des douze, qu'il ne savait pas un mot de la Constituante apostolique, de la conversion de Saül à Bar-Jehoudda, des beaux discours de Pierre et de Jacques aux Conciles de Jérusalem et en général de toutes les jolies choses consignées dans les *Actes des Apôtres*.

[71] Ce qui fait croire qu'il habita Bethsaïda, c'est que, selon l'Église, le Quatrième Evangile serait d'un certain Johanan, lequel est de Bethsaïda, dont sont également le baptiste Joannès, Shehimon dit Képhas, (Pierre) et Philippe, apôtres. Ce pseudo-Johanan ne fait qu'un avec le Joannès baptiste, lequel ne fait qu'un avec le jésus lequel ne fait qu'un avec Bar-Jehoudda dont Shehimon et Philippe sont les frères. Les scribes disent de Bethsaïda que c'était un bourg de la Galilée ; l'expression n'est exacte qu'à la condition d'ajouter : [transjordanique](#). Bethsaïda était l'ancien nom de Julias et la capitale de la Gaulanitide dont Gamala est une des villes principales. Le scribe le sait mieux que personne, mais il ne lui plaît point de serrer autour de l'Évangile le nœud géographique qui rattache tout ce monde à Jehoudda de Gamala.

Rien ne prouve que les premiers enfants de Jehoudda ne soient pas nés à Gamala même.

[72] *Genèse*, VI, 11-14 et 18.

[73] *Le Dialogue avec Tryphon et l'Anticelse*.

[74] Hilaire et Pierre Chrysologue.

[75] Ambroise de Milan.

[76] Mot formé de Zib, le signe des Poissons dans le Zodiaque chaldéen (v. Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*) et *deos* ou *daos*, par hellénisation de da ou das qui répond en araméen à une idée de relativité difficile à rendre avec précision. Zibda ou Zebda, dans la plaine d'Abilène s'appelle ainsi de ce qu'il y avait eu jadis un lac : Es-Zebedani, dit-on encore aujourd'hui. Nous voyons également Zabdi employé dans le sens de famille, et il est certain qu'il y a dans le mot Zibdeos un jeu de mots où Zib est entré avec son sens à la fois astrologique et baptismal. Famille de Joannès et de Zibdeoi.

[77] M. l'abbé Glaire, Avertissement de la seconde édition du *Nouveau Testament*.

[78] Mais il y a Beel-Zeboul dans le texte le plus ancien, et l'on sent bien que le mot a été corrompu par les copistes.

[79] Mathieu, X, 23-26.

[80] *Juges*, XVI, 23. *Dag* veut dire poisson en hébreu.

[81] *Rois*, I, v. 1-8, L'idole était sans doute en bois.

[82] *Macchabées*, I, X, 83, 84 et XI, 3, 4.

[83] Le traité de la *Déesse de Syrie* est faussement attribué à Lucien.

[84] Pour ce qui est de Beel-Zeboub, dit M. Germain Lévy (*La Famille dans*

*l'antiquité israélite*, in-8°, 1905), Zeboub dans l'espèce ne signifie pas *mouche*, c'est le nom d'une localité comme dans Baal-Hermon, Baal-Peor, etc. M. G. Lévy renvoie aux tablettes d'El-Amarna, à J. Halévy, *Revue Sémitique*, 1893, p. 23, à Benziger, *Zeitschr. d. deutschen Palaest. Vereins*, 1894, p. 161. D'autres, au lieu de Zeboub, lisent Sapouna. (Cheyne, *Encyclop. biblica*, I, p. 407.) D'après lui, le dieu se serait appelé Baal-Zeboul, dieu de la haute maison, et les Israélites par mépris auraient déformé le nom. Evidemment le mot nous est arrivé déformé, mais s'il ne veut pas dire mouche, il ne signifie pas davantage la haute maison.

[85] Marc, III, 9.

[86] Josèphe, *Antiquités judaïques*, XVIII, I, 1, et *Guerre des Juifs*, ch. VIII, 1.

[87] Josèphe, *Antiquités*, en dépit des falsifications que nous montrerons le moment venu.

[88] Josèphe, *Antiquités*, XX, V, 1.

[89] Josèphe, *Guerre des Juifs*, II, 17, 8 et 17, 9. *Vie de Josèphe*, 5.

[90] Marc, XIV, 13 et suiv. Reproduit par Luc.

[91] Marc, XV, 40 ; Luc, VIII, 2.

[92] Dans la première *Sagesse*, celle de Valentin, où Bar-Jehouda est désigné par son pseudonyme de Joannès, il est presque toujours dit le Vierge. Maria baise le plus souvent les pieds de Jésus et l'adore. Après le Joannès les disciples se présentent dans cet ordre : Pierre, Jacques, Thomas, *Mathieu*, André et Philippe. Mathieu remplace Ménahem qu'encore une fois on ne nomme jamais.

[93] Dans la seconde *Sagesse* (*Extrait des Livres du jésus*), les sept disciples sont Thomas, André, Jacques, Simon le Cananéen (le Kannaïte, c'est Pierre), Philippe et Barthélémy (Bar-Toâmin, fils de Thomas) ; un seul Joannès, qui est le crucifié de Pilate, une seule Maria qui est Maria Magdaléenne, parfois désignée par son vrai nom de Salomé. Point de Ménahem, bien entendu. Point de Mathias ici, mais Bar Toâmin. C'est la preuve de leur identité. Mathias était fils de Jehouda dit Toâmin, *le jumeau*, autrement dit Thomas *didumos*, il était donc neveu du crucifié de Pilate et petit-fils de Jehouda.

[94] C'est le terme employé dans l'Avertissement de l'Évangile dit de Luc pour définir la mission de cette famille.

[95] *Actes*, XXI, 8. C'est de ce chiffre sabbatique que l'Église a tiré les sept prétendus diacres qu'elle fait élire à Jérusalem par les prétendus douze

apôtres. Nous tirerons au clair cette grossière imposture lorsque nous en viendrons aux prétendus *Actes des Apôtres*, et si toute source de gaieté n'est pas tarie en vous, vous ne vous ennuierez pas un seul instant.

[96] Dans Marc.

[97] Le *Quatrième Évangile*.

[98] En ce qui concerne Joannès et Jacob junior, fils du Zibdeos, Papias n'a pas connu deux Joannès, dont, selon l'Eglise, l'un aurait été fils d'un certain Zacharie et l'autre fils d'un certain Zibdeos, mais un seul Joannès lequel est Bar-Jehoudda. Il n'a pas connu deux Jacob junior dont l'un aurait été fils de Joseph et l'autre fils du Zibdeos. Valentin non plus n'a point connu deux Joannès, l'un fils de Zacharie et l'autre fils du Zibdeos ; mais un seul Joannès, le plus grand des disciples de Jehoudda. Gomme Papias il n'a connu ni Zacharie ni Zibdeos, mais un seul fondateur de secte, celui que Maria appelle *mon homme de lumière* dans les *Sagesses* et qui est tour à tour Joseph, le Charpentier, le Zibdeos et Zacharie.

[99] Jehoudda, ainsi qu'on le verra par la suite, est mort plus de vingt-sept ans avant elle.

[100] Mathieu, XX, 20 ; Marc, X, 35.

[101] Epiphane (*Contra hæreses*, 78) dit qu'elle était fille de Joseph seulement, lequel, en ce cas, l'aurait eue d'un précédent mariage, ainsi que plusieurs de ses autres enfants. C'est par de telles manœuvres qu'on a confectionné la virginité de Maria. On est arrivé à ne lui laisser que son fils aîné lequel, étant de Dieu et Joseph n'y étant pour rien, l'a purifiée en l'habitant.

[102] Hippolyte, cité par Nicéphore, livre II, ch. II.

[103] Clément d'Alexandrie, *Stromata*, l. III, ch. I.

[104] Clément d'Alexandrie, *Stromata*, l. III, ch. I.

[105] *Actes*, XXI, 8.

[106] Clément d'Alexandrie, *in eodem loco*.

[107] Josèphe est formel. Eléazar, fils de Jaïr et lieutenant de Ménahem pendant la guerre de 819, était *de la race* du grand Jehoudda, peut-être par Thamar, femme d'Eléazar Ier, ou par la femme de Jaïr, si elle était sœur de Jehoudda.

[108] Cité par Josephus l'ecclésiastique (*Patrologie grecque* de l'abbé Migne, t. CVI, p. 142).



- [109] Mathieu, X, 3 ; *Actes des apôtres*, I, 13. Alphée, comme son nom l'indique, fut, avec Jehoudda, **l'homme du commencement**.
- [110] *Sagesses* valentiniennes (la 1re).
- [111] Mathieu, XIII, 55 : **N'est-ce pas là le fils du Charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-elle point Maria ? Et ses frères, Jacob, Joseph, Shehimon et Jehoudda (junior, surnommé Thomas) ?**
- [112] C'est aussi parce qu'au moment où l'action se passe, c'est-à-dire 788, Salomé est veuve depuis vingt-sept ans, comme on le verra bientôt.
- [113] Le Nouveau Testament selon la sacrée Congrégation de l'Index, p. 785.
- [114] *Actes des Apôtres*, I, 14.
- [115] *Nouveau Testament* de MM. les abbés J.-B. Glaire et F. Vigouroux. Seule édition approuvée par le Saint-Siège, Appendice, p. 787.
- [116] Luc, III, 41, 43, 48.
- [117] *Quatrième Évangile*, VI, 42.
- [118] Nouveau Testament, Appendice, p. 785.
- [119] Après la naissance de Thamar et de Salomé, impureté majeure pendant quatorze jours, impureté mineure pendant soixante-six jours, soit quatre-vingts jours pour chacune, le double de la durée impartie pour la purification après l'enfantement d'un mâle.
- [120] Lévitique, XII, 1-8.
- [121] Suidas conte bien des folies, mais c'est en lui qu'est la bonne leçon : Naziréen et non Nazaréen. Dans le Talmud le radical est **Nazir**.
- [122] Exode, XIII, 2 ; XXII, 29. Nombres, III, 13.
- [123] Michée, VI, 7.
- [124] Philon, *De Sacrificiis*.
- [125] Luc, I, 78.
- [126] Dès le moment que Jésus ressuscite la fille de Jaïr, le fils de la Veuve, et Eléazar dans l'Évangile, c'est qu'ils sont en règle de ce côté. Les baptistes de la *Didachè* sont sur ce point disciples du Nazir, ils jeûnent aux mêmes jours que lui, et appellent, eux aussi, les pharisiens des hypocrites. Gomme lui, ils méprisent d'avance renseignement évangélique où Ton voit Jésus se moquer du régime, du jeûne et des jeûneurs. — Voir la parabole du pharisien et du péager dans Luc, XVIII, 12, le péager plein de Dieu et le pharisien plein de lui-même et disant d'un ton satisfait : **Je jeûne deux fois la semaine**. — Ce pharisien jeûne deux fois la semaine, mais aux mauvais jours. Les pharisiens jeûnaient le

jeudi, parce que ce jour-là, disaient-ils, Moïse était monté sur la montagne pour y recevoir les tables de la Loi, et le lundi, parce qu'il en était redescendu. Dans Mathieu (VI, 16-18) Jésus semble admettre le jeûne, mais c'est par simple tolérance et pour ne pas s'aliéner les sectes où l'on jeûne, les disciples du Nazir par exemple. D'autres sectes ne jeûnent point (Mathieu, IX, 14), cela est positif.

[127] Lendemain du sabbat.

[128] Celle des Naziréens, ainsi nommée de ce qu'elle suivait étroitement les préceptes du grand Jehouda, notamment en ce qui touche les jeûnes. Epiphane (*Contra hæreses*) dit que, de son temps, elle ne tuait plus de victimes et ne se nourrissait pas d'animaux. En tout cas, ces disciples des Nazirs tenaient Jésus pour ce qu'il est, une pure Christophanie. Comment d'ailleurs eussent-ils pu être dupes de la mystification évangélique ? Elle partait de chez eux, ils habitaient la Gaulanitide et la Bathanée.

[129] Josèphe, *De bello judaico*, l. XXVIII, chap. IV. Tout cela est fort confus, mais une révision sévère des divers textes de Josèphe où il est question des généalogies hérodiennes si compliquées, — il manque un *Guide à travers les différents ménages d'Hérode* — m'a mis sur la bonne voie.

[130] Luc (*Généalogie*) ; le Talmud au *Traité du Sanhédrin*. (Celui de Babylone alors ? car je n'ai rien trouvé de pareil dans celui de Jérusalem.) Cette note provient de dom Calmet. Dans d'autres écrits on dit que le père de Salomé s'appelait Joachim.

[131] *Généalogie de Jésus* dans Jean Damascène souvent citée par dom Calmet.

[132] Luc et le *Quatrième Évangile*.

[133] *Actes des Apôtres*, XIII, 1. Il y a deux Ménahem dans l'histoire chrétienne et il est impossible de les confondre. Le premier est né en même temps qu'Hérode Lysanias, soit environ 730. Le second, dernier des six frères de Bar-Jehouda et roi des Juifs en 819, est né un peu avant le Recensement, vers 759.

De Mariamne, fille du grand sacrificateur Simon, le roi de Judée eut un autre Hérode, de sorte qu'il est impossible de savoir positivement lequel, du fils de Mariamne ou de celui de Cléopâtre, eut l'Abilène et fut surnommé Lysanias. Ce fut très vraisemblablement le fils de Cléopâtre, et c'est l'explication de l'accueil relativement favorable que Bar-Jehouda trouvera en Abilène et chez

Philippe.

[134] Celle de Lichtenberger notamment. Suppression complète également de Ménahem, septième fils de Salomé, mais quoi ! n'a-t-on pas supprimé Salomé elle-même ?

[135] Les Juifs et les Samaritains s'étaient voué une exécution inextinguible. Personne du côté des Juifs ne la porte plus loin que Bar-Jehoudda. Outre Antipas, Hérode eut de Malthacé Archélaüs qui fut ethnarque de Judée et que les davidistes fuiront comme ils ont fui son père.

[136] Josèphe, *Antiquités*, l. XVII, ch. II, 4.

[137] Sur l'androgynisme originel tous les chrétiens sont d'accord. Le Juif Salomon, — pour l'Église saint Irénée — en qui se reflétait exactement le millénarisme du Jourdain, dit que le Seigneur n'est ni mâle ni femelle, c'est-à-dire qu'il a les deux sexes.

[138] Voir Fr. Lenormant, *les Origines de l'histoire d'après la Bible*. (1880, in-12°.)

Après Eusèbe (*Praeparatio evangelica*, XII, p. 535), plusieurs théologiens ont soutenu et développé la même interprétation, entre autres Augustin Steuco, de Gubbio, préfet de la Bibliothèque vaticane, choisi par Paul III comme un de ses théologiens au Concile de Trente (*Cosmopœia vel de mundano opificio*, in-fol., Lyon, 1535, pp. 104-106), et le P. Francesco Giorgi, de l'ordre des Frères mineurs (*In Scripturam sacram et philosophiam tria millia problemata*, t. I, *Sectio de Mundi fabrica*, probl. 29, Paris, 1522, in-4°, p. 5).

[139] Clément d'Alexandrie, *Stromata*, III.

[140] Une fois isolée, privée de son explication millénariste, elle a provoqué de répugnantes hérésies.

[141] Celui de Luc seulement, XX, 35, 36. On invente une discussion avec les pharisiens dans laquelle le scribe s'appuie sur les *Paroles du Rabbi* incontestablement.

[142] C'est l'ancien texte tel qu'il était dans les Évangiles au temps de l'auteur du *Dialogue avec Tryphon*, (voir ch. LXXXI *in fine*). On lit aujourd'hui dans le Luc du Saint-Siège : [Fils de Dieu et fils de la résurrection](#), ce qui a un tout autre sens : la pseudo-résurrection de Bar-Jehoudda devient la garantir offerte. Le bon billet !

[143] Cité dans Clément d'Alexandrie, *Stromata*, III. Il est à remarquer que

Salomé, en Évangile Maria, a toutes les confidences de Jésus sur cette question. La femme de Jehouda, la mère des sept démons, mérite cette préférence.

[144] Interprétée en ce sens par les Nicolaïtes, cette parole était dans les *Paroles du Rabbi*. Supprimée des Évangiles canoniques, elle a donné lieu de la part des chrétiens aux excès les plus honteux et de la part des docteurs aux explications les plus saugrenues. Nous y viendrons, le moment venu.

[145] *Stromata*, I. III.

[146] Dialogue faussement attribué à Lucien et dirigé contre les chrétiens millénaristes dont la doctrine envahissait l'Égypte.

La sainteté originelle des hermaphrodites est une opinion aussi ancienne que le chaos dont le Jéhovah et l'Elohim ont tiré l'être humain. On la trouve auprès des Indiens et des Chaldéens, dans les Védas et dans Bérose, auprès des Phéniciens, auprès des Grecs. Platon la met dans la bouche d'Aristophane.

[147] Ce sont les propres expressions du *Quatrième Évangile*.

[148] Mathieu, XIX, 12. Gloses sur les *Paroles du Rabbi* où elles étaient mises, comme ici, dans la bouche du Seigneur Jésus.

[149] C'est l'explication que l'Eglise a trouvée d'un événement qui aidait à comprendre le massacre des Innocents, et elle l'a glissée dans Josèphe. Le texte de Josèphe a été remanié en cet endroit et en vingt autres au cours du cinquième siècle.

[150] Mathieu, II, Nativité.

[151] Une dernière fois avant la mort d'Hérode, le zélotisme se réveilla en Jehouda et en Mathias qui instruisaient la jeunesse de Jérusalem : à leur voix on arracha l'Aigle d'or qu'Hérode avait fait placer sur la principale porte du Temple : Hérode fit brûler Mathias et Jehouda, puis mourut.

[152] En ce qui touche Ménahem, c'est ce qu'on croit pouvoir conclure des Actes des Apôtres où l'on rencontre parfois des traits involontaires de vérité.

[153] Patriarche d'Alexandrie, au fond le premier pape.



### III. — NATIVITÉ SELON L'APOCALYPSE.

#### I. — LES TROIS PREMIÈRES LETTRES DE L'APOCALYPSE.

Nous laissons Jehouda en Egypte avec sa femme et les enfants qu'il en pouvait avoir à cette époque. L'ordre des matières appelle ici les trois Nativités de Bar-Jehouda, en Évangile le Joannès-jésus. Bien que de ces trois documents deux soient postérieurs au premier siècle, ils ont la valeur de procès-verbaux établissant d'irréfutable manière qu'il est né au mois de décembre 739. Nous réservons, pour l'étudier à part, la Nativité selon l'Église — *Nativité de Jésus au Recensement de Quirinius* — faux monstrueux introduit dans l'Évangile dit de Luc au troisième siècle et qui se détruit par lui-même, le Recensement étant au plus tôt de 760 et le Jésus étant né depuis vingt et un ans.

Vient d'abord la Nativité du Joannès-jésus contée par lui-même dans l'*Apocalypse* de 782, qui est une mise au point de l'*Apocalypse* paternelle, laquelle faisait partie des *Paroles du Rabbi* transmises par Philippe, Jehouda junior dit Thomas et Mathias.

L'*Apocalypse* du Joannès-jésus se divisait en vingt-deux chapitres, qui répondent aux vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu. La version grecque, dite de Pathmos, reproduit encore cette division : ses trois premiers chapitres sont consacrés à l'Envoi aux sept

églises d'Asie ; ils remplacent donc un texte ancien, également composé de trois chapitres qu'on ne pouvait donner sans dénoncer ouvertement toute la fourberie évangélique[1].

En sa qualité de Verbe, le Christ Jésus était l'auteur de l'alphabet hébreu, composé de vingt-deux lettres. C'est pourquoi la Révélation qu'il avait faite à Jehoudda se compose de vingt-deux parties. Dans la copie de Philippe on trouvait, en tête de chaque division, la lettre qui y correspond dans l'alphabet, depuis l'Aleph jusqu'au Thav. Ce plan avait en soi quelque chose de divin. Et aussi de davidique[2]. Ce qu'on lit dans les Ecritures : **Je suis l'Aleph et le Thav** (l'Alpha et l'Oméga), **le commencement et la fin, qui est, qui était et qui doit venir**[3], c'est à la fois la déclaration du Christ qui est le commencement et la fin de toutes choses, et le manifeste de l'oïnt judaïque en qui Dieu a mis sa complaisance. Ce qu'il y avait de personnel au Joannès et à sa prédestination en tant que Précurseur occupait les trois premières parties (lettres Aleph, Beth et Gimel). Ces trois parties préludaient à ses Révélations, à ses Visions célestes, mais comme elles comprenaient la Nativité, les Généalogies et la Descente de la colombe, aujourd'hui transportées dans l'Évangile, elles ont disparu pour faire place à l'Envoi qui se trouve actuellement en tête de l'adaptation judéo-hellène dite de Pathmos. **Qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises !** [4] L'Esprit leur commande énergiquement de supprimer tout ce qui établit l'identité du Joannès et du christ.

Pour justifier sa mission, Bar-Jehoudda invoquait deux choses : sa double origine davidique et l'investiture céleste. L'origine davidique d'abord, par conséquent les deux Généalogies qui sont aujourd'hui, Tune par le père dans Mathieu l'autre par la mère dans

Luc. Venait ensuite sa Nativité astrologique[5], puis, sous la lettre Gimel, son investiture par la colombe, avant que les temps n'entrassent dans le dernier septénaire du monde[6]. Luc a pieusement conservé la date de l'*Apocalypse* du Joannès-jésus : 781, quinzième année du règne de Tibère en style juif[7], et il ne peut la tenir que du Joannès lui-même, elle n'était que dans l'*Apocalypse*, elle y est encore.

## II. — LE SONGE DE JOSEPH RÉALISE MALGRÉ SATAN (DÉCEMBRE 739, ÈRE DE BAR-JEHOUDDA).

Nous avons donné les deux Généalogies de Bar-Jehoudda, donnons maintenant ce que l'Église nous a laissé de sa Nativité[8] :

1. Et un grand prodige parut dans le ciel : une femme revêtue du Soleil, ayant la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles.
2. Elle était enceinte, et elle criait, se sentant en travail, et elle était tourmentée des douleurs de l'enfantement.

C'est *la Vierge*, signe dans lequel le Soleil géniteur est conçu chaque année à l'équinoxe d'automne, sous l'influence du *Lion*, signe de la tribu de Juda et en même temps de Jehoudda. Elle a laissé faire la *Balance*, le *Scorpion* et le *Sagittaire*, qui sont sous l'influence de Satan, mais la voici qui prépare des temps meilleurs pour le prochain retour de l'*Agneau*, signe témoin de la Création. Elle est dans le *Capricorne* lorsqu'elle accouche, par conséquent au solstice d'hiver, et c'est sous ce même signe qu'au jubilé de 739



Salomé a accouché de son premier-né.

Dans cet horoscope Jehouda réclamait pour son fils aîné le bénéfice du *Songe de Joseph*, — et c'est bien pour cela que les évangélistes ont donné le nom de Joseph à ce modèle de modestie. Joseph avait vu le Soleil, la Lune et onze étoiles du Zodiaque qui l'adoraient, lui douzième étoile, *les Poissons*, et lui promettaient l'empire sur ses onze frères. La Nativité de l'*Apocalypse*, c'est le songe de Joseph écrit par Iahvé dans le ciel avant même que Joseph existât. Parvenue au solstice d'hiver, *la Vierge* est au bout de sa mission, elle réunit sur sa tête les douze étoiles du Zodiaque. C'est la figure de Salomé au terme de sa gestation ; en accouchant, elle aussi, sous le *Capricorne* elle a donné un corps de chair au songe de Joseph.

3. Et je vis un autre prodige dans le ciel : Un grand Dragon roux, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses sept têtes, sept diadèmes.

4. Or sa queue entraînait le tiers des étoiles, et elle les jeta sur la terre<sup>[9]</sup> et le Dragon s'arrêta devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer son fils, aussitôt qu'elle serait délivrée.

Commencé au ciel dans le signe de la Vierge, le drame se poursuit sur la terre dans la vierge de Sion, mère de Bar-Jehouda, et sous le signe du Capricorne transformé par la politique internationale en Dragon cornu. Ce Dragon, c'est Satan lui-même, groupant les attributs de Rome, de César Auguste et d'Hérode.

Les sept têtes sont les sept collines, et les dix cornes, les villes de la Décapole soumises au protectorat de Rome, très païennes par tradition, et qui entraient comme autant de coins, étaient comme

autant de pierres de scandale dans l'ancien royaume de David que le fils de Salomé prétendait reconstituer aux dépens de l'Empire et des voisins. Elles étaient de l'héritage de David, à raison de leur passé historique, quoiqu'elles fussent devenues par le malheur des temps les dix postes avancés de la civilisation occidentale dans cette zone géographique. Quant au Dragon, s'il est roux, c'est qu'il porte les couleurs d'Hérode, lequel était Edomite, du pays d'Edom, à savoir roux par étymologie.

5. Elle enfanta un fils mâle qui devait gouverner toutes les nations avec une verge de fer [*et son fils fut enlevé vers Dieu et vers son trône*].

Ce verset, qui succède au glorieux horoscope du fils de David d'après l'état du ciel au solstice d'hiver, a été profondément modifié en raison de la fâcheuse issue de ces pronostics.

Bar-Jehoudda ne faisait point de doute qu'il ne dût régner sur toutes les nations de la terre pendant mille ans, c'était l'opinion de son père, de sa mère, de ses frères et de ses sœurs. Quant à son Assomption, qui d'ailleurs ne date guère que de Trajan, elle n'était nullement prévue, puisqu'au contraire il devait paître les païens avec sa verge de fer à compter du 15 nisan 789. On est donc certain que la phrase entre crochets est une ecclésiastique addition.

6. Et la femme s'enfuit dans le désert où elle avait un lieu préparé par Dieu pour l'y faire nourrir [l'enfant] pendant quarante-deux *mois* [*d'Agneau*, années].

Ici, que celui qui a des oreilles entende, comme disait en son vivant le Joannès ! Au lieu de quarante-deux *mois d'Agneau* ou années<sup>[10]</sup>, on a mis *mille deux cent soixante jours*. De plus, au lieu de montrer que c'est l'enfant qui a sa retraite et sa nourriture préparée par Dieu dans le désert, V Apocalypse du Saint-Siège essaie de nous faire croire que c'est la mère<sup>[11]</sup>. Mais c'est l'enfant, et nul autre, qui demeure dans un désert jusqu'à l'heure marquée, et cet enfant, c'est si bien celui-ci que Luc lui emprunte presque textuellement ce verset dans sa *Nativité du Joannès-jésus* et dit : *L'enfant croissait et se fortifiait en esprit ; et il demeurait dans les déserts, jusqu'au jour de sa manifestation devant Israël*<sup>[12]</sup>. Ce jour, on le connaît par l'Apocalypse, c'est 782, dernier septénaire avant la pâque de 789. Luc précisera en disant : *l'an quinzième de Tibère*. D'où Luc tire-t-il sa date, sinon de l'*Apocalypse* elle-même ? Nous sommes donc certains qu'il n'y avait pas *mille deux cent soixante jours* dans le texte primitif, mais quarante-deux mois comme dans le chapitre XI<sup>[13]</sup>. Ce chiffre de 1.260 jours a été substitué à celui de 42 mois ( $30 * 42 = 1.260$ ) pour empêcher qu'on ne traduisît *mois* par *années*.

En effet il ressortait indubitablement de ce passage, rapproché de celui du chapitre XI, que le Joannès avait quarante-deux ans lors de son *Apocalypse*. Il était donc né, comme nous l'avons dit, au Jubilé de 739.

7. Alors il se fit un grand combat dans le ciel : Michel et ses anges combattaient contre le Dragon, et le Dragon combattait, et ses anges aussi :

8. Mais ils ne prévalurent pas ; aussi leur place ne se trouva plus dans le ciel.

9. Et ce grand Dragon, l'ancien Serpent<sup>[14]</sup> qui s'appelle le Diable et Satan, et qui séduit tout l'univers, fut précipité sur la terre, et ses anges furent jetés avec lui.

10. Et j'entendis une voix forte dans le ciel, disant : C'est maintenant qu'est accompli le salut de notre Dieu, et sa puissance et son règne, et la puissance de son Christ, parce qu'il a été précipité, l'accusateur de nos frères, qui les accusait devant Dieu jour et nuit.

Maintenant que le voilà par terre, ramené à la condition mortelle d'un Hérode et d'un César, le christ davidique va pouvoir lui régler son compte. L'Archange Michel et ses anges le lui ont livré, il n'échappera pas. **J'ai vu, dit le jésus dans l'Evangile, j'ai vu Satan tomber du ciel comme un éclair.** Or qui, en son vivant, disait avoir vu cela ? Le Joannès d'après la présente *Apocalypse*. On est donc certain qu'à cet endroit de l'Evangile ce n'est pas le Verbe Jésus qui parle, mais simplement le Joannès-jésus. Ensuite de quoi, Jésus donne pouvoir aux disciples de marcher sur les scorpions. Quels scorpions ? Ceux que le Joannès décrira dans la suite, les scorpions d'Hérode Antipas, de Kaïaphas et de Pontius Pilatus. Là encore Jésus ne fait que répéter ce que disait le Joannès pour exciter les Juifs à la confiance en soi.

11. [Et eux l'ont vaincu par le sang de l'Agneau et par la parole de leur témoignage ; et ils ont méprisé leurs vies jusqu'à souffrir la mort<sup>[15]</sup>.]

12. C'est pourquoi, cieux, réjouissez-vous, et vous qui y habitez. Malheur à la terre et à la mer, parce que le Diable est descendu vers vous, plein d'une grande colère, sachant qu'il n'en a que pour

peu de temps.

13. Or après que le Dragon eut vu qu'il avait été précipité sur la terre, il poursuivit la femme qui avait enfanté l'enfant mâle[16].

14. Mais les deux ailes du grand Aigle furent données à la femme, afin qu'elle s'envolât dans le désert en son lieu, où elle est nourrie[17] [un temps et des temps et la moitié d'un temps], hors de la présence du Serpent[18].

15. Alors le Serpent vomit de sa bouche, derrière la femme, de l'eau comme un fleuve, pour la faire entraîner par le fleuve.

16. Mais la terre aida la femme ; elle ouvrit son sein, et elle engloutit le fleuve que le Dragon avait vomi de sa bouche[19].

17. Et le Dragon s'irrita contre la femme et il alla faire la guerre à ses autres enfants qui gardent les commandements de Dieu *[et qui ont le témoignage de Jésus-Christ]*[20].

18. Et il s'arrêta sur le sable de la mer[21].

L'oiseau qui emporte au désert la femme et l'enfant n'est point un aigle ordinaire, c'est le Grand Aigle, précurseur de la Grande Année, c'est proprement l'aigle Phénix, annonciateur-né du Renouvellement des Cycles. Il date, lui aussi, la Nativité ; comme l'enfant, il est jubilaire et si on pouvait retrouver ses ailes dans quelque hypogée on y verrait marquée comme sur celles des pigeons-voyageurs la date du départ avec le nom et l'adresse de l'envoyeur.

Cette Nativité, qui commence au ciel pour finir sur la terre, vaut qu'on s'y arrête. C'est l'archétype de la Nativité selon Mathieu : une mère, qui était vierge quand elle a été épousée, l'enfant Jésus et

point de père. Car cet enfant a ceci de commun avec l'enfant de Maria qu'on ne lui voit point de père. Au milieu des Mages qui marchent au *signe* dans Mathieu, nous retrouvons la vierge davidique sous le nom de Maria, l'enfant sous le nom de *Jésus*, le père charnel sous le nom de Joseph, le Serpent rouge sous le nom d'Hérode, et la retraite au désert sous le nom de fuite en Egypte. Malgré tout, le Joannès a eu un père et très en vue, puisque nous assistons plus loin[22] à son Ascension en pleine place publique.

Pour dessiner l'horoscope de son fils, Jehoudda n'avait eu besoin de personne. Il est vrai qu'on envoyait chercher l'astrologue un peu comme on envoyait chercher la sage-femme ; l'astrologue consultait ses tables et sans sudation divinatoire, sans fatigue pour ses méninges, il apportait à la famille, qui le communiquait aux voisins, l'horoscope du nouveau-né. S'agissait-il d'une ville assiégée ou d'une nation en transes ? Même procédure, avec cette nuance qu'on sonnait de la trompe afin d'impressionner la nation ou la ville dans le sens et dans le but qu'on poursuivait. Quand l'astrologue était en même temps mathématicien, médecin, et qu'il s'y connaissait en métaux ou en pierres, il était à lui seul toute l'Académie des sciences juives. On citerait cent cas dans lesquels l'astrologie a décidé du sort de tout un pays, et fait sortir de ses chiffres la paix ou la guerre. Et même on faisait des thèmes de géniture pour un peuple, des horoscopes pour une ville plus facilement encore que pour un individu, car c'est des généralités de l'histoire que la plupart du temps on tirait les particularités de l'avenir.

Le thème de géniture de Bar-Jehoudda escompte son immortalité. (Les Juifs ne détestent pas l'escompte et on leur attribue l'invention de la lettre de change.) En mariant le thème de conception annuelle du Christ solaire dans le sein de *la Vierge* avec la conception de Bar-

Jehoudda dans le sein de Salomé, on trouvait le moyen de dire que le Précurseur incarnait le Verbe Jésus.

Dès 739 ce thème eut la forme qu'il a dans l'*Apocalypse*, et il repose sur un calcul astrologique établi d'après les règles du genre. De l'*Apocalypse* il a passé dans l'*Évangile* où il s'est conservé intact pendant deux siècles, et sous Septime-Sévère il n'y a encore d'autre Joannès, d'autre Jésus, d'autre christ, que Bar-Jehoudda, né sans père charnel apparent, sous Hérode, au Jubilé de 739.

Toutefois, entre les mains de l'Eglise, la Nativité selon l'*Apocalypse* a subi de profondes modifications dont le texte actuel porte la marque. Dans l'ancien le Précurseur y disait *lui-même*<sup>[23]</sup> en quelle année, dans quelles circonstances il était né sous Hérode. Il ne cachait pas que Iahvé ne fût son père mais à la mode de Judée seulement, comme il l'était de tous les Juifs. Iahvé ne s'en cachait pas non plus, et il envoyait *deux anges* sur la terre pour préparer la naissance de son fils. Ces deux anges ont disparu pendant la translation de la Nativité apocalyptique dans l'Évangile de Mathieu. Mais on retrouve le premier dans la *Généalogie du Jésus* par son père et le second dans la *Généalogie* par sa mère.

### III. — RENVERSEMENT DES SORTS CHALDÉENS ET CONVERSION DU ZIB EN SIGNE FAVORABLE.

Il n'y avait point de Mages autour de son berceau, mais des Chaldéens, grands experts en astrologie, et c'est guidés par le *signe*, qu'ils venaient l'adorer comme un dieu. Le Jésus ajoutait que

les Chaldéens avaient averti *le tétrarque* Hérode<sup>[24]</sup> à la demande de qui on avait fait égorger tous les *nouveau-nés*, tant sa peur était grande d'être renversé un jour par l'Enfant du ciel.

Mais le trait le plus remarquable de cette autobiographie, c'était le voyage des Chaldéens à Jérusalem. Ce voyage qui n'a jamais eu lieu, sinon dans l'esprit détraqué du Joannès, est une véritable abdication de la Chaldée. C'est le renversement de toutes les prédictions que les Joannès de Babylone et de Ninive avaient faites en faveur des Assyriens et des Perses. Effrontément dépouillés, mobilisés à contrecœur, le Messie davidique les embrigade, les immatricule dans cette armée qui doit subjuguier toutes les nations, y compris la leur. L'empire du monde va passer des Assyriens aux Juifs, et les Chaldéens capitulent devant cette inéluctable destinée.

C'était le décret des Apocalypses perses que les Juifs disparussent à jamais en un même jour, sous le même signe, le *Zib* ou les *Poissons*, la veille du premier jour du douzième mois dit Adar, afin qu'ils ne vissent plus la pâque, la lumière de l'*Agneau*, sous lequel avait commencé et devait être renouvelé le monde<sup>[25]</sup>. Consultés par les Mages, les sorts en avaient décidé ainsi pour toutes les provinces soumises à l'empire de Darius jusqu'à l'Ethiopie<sup>[26]</sup>. Mais, dans les deux journées plus imaginaires qu'historiques des 14 et 15 adar, les Juifs avaient renversé les sorts et, prenant les devants, massacré leurs ennemis : d'où leur était venue cette fête des Phurim, par laquelle ils préludaient à la pâque annuelle<sup>[27]</sup>.

Pas plus que la pâque elle-même, cette fête n'est une fête commémorative, les Phurim ne tiennent pas plus à un massacre de Perses dans Suse que la pâque au passage de la Mer Rouge : de toute évidence ce sont des fêtes cycliques, celle de l'*Agneau* dans



laquelle les Juifs affirment leur privilège d'éternité, l'autre par laquelle ils convertissent en signe favorable cette funeste étoile du *Zib* ou *Poissons* sous laquelle devait s'achever, au sens chaldéen, leur misérable vie. Qu'est-ce donc que le songe de Mardochée ? C'est en son genre le songe de Joseph avec quelque chose de plus qui vient de la *Genèse* et que nous retrouvons dans l'Eden millénariste ; cette petite fontaine qui devient un grand fleuve aux eaux abondantes, cette lumière qui envahit tout, la bassesse des justes qui s'élève au sommet et dévore ceux qui sont dans l'éclat[28]. Est-ce que Zacharie n'a pas vu cette fontaine de vie que Iahvé fera sourdre, lors de l'embrasement final, pour le salut des Juifs de la Loi ? A leur retour de captivité, ils baptisent du nom de Poissons la porte qu'ils ouvrent dans la nouvelle muraille de Jérusalem, en face de Babylone. D'où le Joannès a-t-il tiré la figure du baptême ? Pourquoi son père est-il dit dans l'Evangile *Zibdeos*, le faiseur de poissons ? Pourquoi les Juifs du Temple l'appelaient-ils Beel-Zib-Beel ? Pourquoi le Zib est-il désormais le signe du Christ Jésus ? C'est que par son horoscope le fils de David a renversé définitivement les sorts. Ces Jannès, ces Mambres qui jadis traversèrent les destins des Hébreux et s'inscrivirent en faux contre l'Apocalypse de Moïse[29], les voilà confondus ! Balaam, du fond de son tombeau, déchire sa prophétie : l'étoile de Juda ne pâlera point devant celle de Rome, et, si par la complicité de Satan l'Italie semble l'emporter sur la Judée, ce sera bientôt son tour d'être asservie. Dès le moment que le Joannès montrait les Chaldéens marchant au signe, c'est qu'il indiquait la coïncidence de sa Nativité davidique avec le jubilé de 739 ; les Chaldéens n'avaient marché qu'à cause de cette coïncidence. La date était dans l'*Apocalypse*. Le Joannès donnait la date, elle était dans les copies que Philippe, Jehouda dit Thomas et Mathias ont laissées de ses

écrits. Elle y était puisque nous allons la retrouver dans l'Evangile, authentique en cela, qu'on a mis sous le nom de Mathias.

#### IV. — UN SEUL ENFANT, LE JOANNÈS-JÉSUS, ET NON DEUX.

Voilà cette Nativité autobiographique, cette Nativité du christ racontée par lui-même en la quarante-deuxième année de son âge. Il n'y a pas deux enfants mâles, l'un nommé Joannès, qui ne serait né que pour être le précurseur de l'autre nommé Jésus, mais un seul enfant qui est le précurseur du Christ céleste, lequel doit descendre le premier jour du Jubilé Millénaire ou Millenium du *Zib*, à savoir le 15 nisan 789. Il est proprement l'Antéchrist, Celui qui vient devant le Christ, car, à son époque, le mot n'avait pas le sens défavorable qu'il a pris dans la suite. Le Joannès disait du Christ : *Celui qui vient après moi*<sup>[30]</sup>.

En 782, date de l'Apocalypse du Jourdain, à la veille du Grand Jour dont nous ne sommes séparés que par un septénaire, nous n'avons devant nous qu'un seul homme : le Joannès-jésus. Nous sommes en la quinzième année de Tibère, Dieu adresse la parole au Joannès, et Jésus n'est pas né ! Il ne naît pas davantage dans les deux Nativités qui nous sont parvenues sous le nom de Mathias et de Luc et qui sont celles de Bar-Jehouda. Avant que l'Eglise ne lui fabriquât par un faux inexpiable l'extrait de naissance qu'elle a introduit dans Luc<sup>[31]</sup> au commencement du quatrième siècle, Jésus n'était pas encore né ; de son côté, le Joannès n'était pas encore mort *décapité* par Hérodiade ; voilà le fait, le fait absolu, irréfutable. Le précurseur de l'enfant-Joannès devant l'enfant-

Jésus est une fourberie postérieure de beaucoup à l'apparition des premiers Evangiles qui semble dater d'Hadrien.

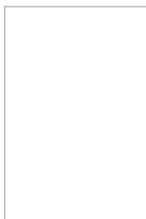
## V. — QUE BAR-JEHOUDDA AVAIT CINQUANTE ANS LORS DE SA CRUCIFIXION.

Quand on lit l'Evangile sans savoir que la personne humaine de Jésus est autre que sa personne divine, en un mot quand on est dupe de la fable, on en emporte cette impression que le crucifié de Pilatus mourut très jeune : le plus qu'on puisse lui donner sur la croix, c'est trente-trois ans. Or il en avait cinquante. Là-dessus le *Quatrième Evangile*, la tradition d'Asie et Irénée, évêque millénariste de Lyon, sont unanimes. L'histoire confirme : le mariage d'Antipas avec Hérodiade étant de 787, la prédication du Grand jour ne pouvant être que de 788, et Pilatus n'étant plus en Judée à la pâque ; de 790, date de la mort de Tibère, Bar-Jehoudda n'a pu être crucifié qu'à la pâque de 789, car il n'a point paru à celle de 788. Le propos que le *Quatrième Evangile* prête aux Juifs de Jérusalem : **Tu n'as pas encore cinquante ans**, ne pouvant appartenir qu'à l'une des dernières fêtes de 787, Bar-Jehoudda avait atteint lors de son supplice les cinquante ans que tout le monde lui donnait avant l'irruption de l'Eglise dans la chronologie.

A la fin du second siècle, Irénée, en termes qui ne laissent aucune place à l'équivoque, professait que la prédication du Rabbi avait duré jusqu'aux environs de sa cinquantième année[32]. Il professait cela conformément à Polycarpe, évêque de Smyrne, et Polycarpe le tenait de Jochanan le Presbytre, lequel le tenait de l'Evangile, c'est-à-dire ici des *Paroles du Rabbi*[33]. Telle est la tradition qu'on

appelle à tort la tradition d'Asie, car elle est avant tout celle de Judée. Il n'y en a pas d'autre, et elle est fondée sur les écrits de Philippe, de Thomas et de Mathias, les deux premiers, frères du crucifié, le dernier, son neveu. Tous les anciens qui avaient vécu avec Jochanan en Asie confirment qu'il enseignait cela, poursuit Irénée[34]... Plusieurs même d'entre eux avaient vu non pas seulement Jochanan, mais d'autres apôtres aussi, et c'est là ce qu'ils ont entendu d'eux, et ils attestent que c'était là leur enseignement.

Il ne faut point mépriser le faux quand il sert à connaître le vrai. A propos des Lettres, combien fausses ! d'Abgar, roi d'Edesse, à Jésus, et de Jésus à Abgar[35], Eusèbe donne 340 des Grecs comme date de la crucifixion, ce qui fait 789 de Rome.



---

[1] On trouvera le texte et la critique de cet Envoi dans le chapitre intitulé : *Les Paroles du Rabbi*, qui ne fait pas partie du présent volume.

[2] Le psaume CXVIII est divisé en vingt-deux parties, composées chacune de huit versets et précédées des vingt-deux lettres suivantes : Aleph, Beth, Gimel, Daleth, He, Vau, Zain, Heth, Teth, Jod, Caph, Lamed, Mem, Nun, Samech, Ain, Phe, Sade, Coph, Res, Sin, Thav.

[3] *Apocalypse (Envoi, I, 8)*.

[4] Ch. III, 22 de l'*Envoi*. Sur quoi commence ce qu'on a pu conserver de l'*Apocalypse* du Jourdain.

[5] Transposée par l'adaptateur grec et placée au ch. XII, lettre Lamed.

[6] La dernière période sabbatique (782-789) avant le Millenium.

[7] Tibère a régné vingt-trois ans et est mort en 790. L'année commençant à la pâque (équinoxe de printemps) pour les Juifs, et au solstice d'hiver (fin décembre) pour les Romains, les trois premiers mois de 782, consulat des deux Geminus, appartiennent encore à l'année 781 chez les Juifs. L'année 788, sabbatique, et première du dernier Jubilé, fut celle de la *Manifestation* de Bar-Jehoudda comme christ politique.

[8] *Apocalypse*, XII, 1-6.

[9] Elles tombent sur l'Occident qui bientôt en recevra une seconde bordée. Nous verrons quand nous en serons aux Révélations proprement dites de Bar-Jehoudda que la destruction du monde païen s'opère par tiers, un tiers pour l'Occident, un tiers pour l'Orient, un tiers pour le Milieu, abstraction faite de la Judée qui naturellement ne périt pas, puisque c'est la Terre sainte.

[10] Nous dirions *quarante-deux printemps*.

[11] On lit en effet dans cette traduction que la femme s'enfuit au désert *pour y être nourrie*. Jusqu'alors on avait toujours dit, en parlant de l'enfant : *pour l'y faire nourrir*.

[12] Luc, II, 80.

[13] *Apocalypse*, XI, 2.

[14] Celui de la *Genèse*, mais dans la forme qu'il avait sous Auguste.

[15] Addition au texte original, mais antérieure de beaucoup aux fourberies ecclésiastiques. Il s'agit ici des fils, petits-fils, gendres, neveux et petits-neveux de Jehoudda et de Salomé, depuis Jacob junior dit Andréas lapidé en 787, Eléazar lue pendant la révolte de Bar-Jehoudda, Bar-Jehoudda crucifié le 14 nisan 788, Jacob et Shehimon, crucifiés en 802 par Tibère Alexandre, Ménahem et Absalom suppliciés en 819, jusqu'à Eléazar II forcé dans Massada par les soldats de Vespasien.

Il n'était pas question en 782 de désarmer Satan parle martyr. Satan en avait pour trop peu de temps, comme il est dit au verset 12 !

[16] Ici c'est Hérode seul.

[17] Avec l'enfant ; elle n'est pas seule.

[18] Les temps ne sont plus évalués à quarante-deux ans. Quant au désert où a

vécu Bar-Jehoudda, c'est celui d'Egypte.

[19] Le Nil lui-même.

[20] Interpolation ecclésiastique.

[21] Le rivage de Phénicie, nommément Césarée de la mer, où, après la déposition d'Archélaüs en 760, la Bête romaine débarqua et s'installa. Ce fut la résidence de tous les procurateurs de Judée, Pontius Pilatus compris. Grâce à Satan, Jupiter et Auguste y eurent des temples. D'autres dieux que Iahvé, quelle ignominie !

[22] *Apocalypse*, XI, et, dans le présent volume, *Apothéose de Jehoudda*.

[23] Cela est constaté dans la Réplique d'un rabbin aux premiers Évangiles, écrit cité par Celse. (*Anticelse*, I, 58, dans les œuvres d'Origène. *Patrologie grecque* de l'abbé Migne.)

[24] Il s'agit ici d'Hérode Antipas, que son père, dans son premier testament, désignait pour lui succéder au trône de Judée. Par un retour de dispositions fréquent chez les vieillards, Hérode ne lui laissa plus qu'une simple tétrarchie, la Galilée, sous l'ethnarchat d'Archélaüs. L'Évangile de Mathieu a fait disparaître Antipas pour lui substituer son père, comme si la rivalité avait été entre le vieux roi et le petit enfant, alors qu'elle était entre celui-ci et l'héritier présomptif. Un ange descendait du ciel opportunément et ordonnait aux parents d'emmener l'enfant en Egypte pour le mettre à l'abri de cette jalousie meurtrière.

[25] Le livre d'*Esther* n'est que l'affabulation anecdotique de cette Apocalypse.

[26] *Esther*, III, 7, 8, 13.

[27] *Phur*, en hébreu, le sort. (*Esther*, IX, 21-23.)

[28] *Esther*, XI, 5-12. *Apocalypse*, XXII.

[29] *Deuxième de Paul à Timothée*, III, 8.

[30] Mathieu, IV, 11. Marc, I, 7. *Quatrième Évangile*, I, 30.

[31] Je parle ici de la Nativité du pseudo-Jésus au Recensement de 760. Nous l'examinerons dans l'ordre chronologique des faux sur lesquels est fondé le jésu-christianisme.

[32] *Contra hæreses*.

[33] Philippe, pour les avoir le premier transmises, était dit l'Évangéliste (*Actes des Apôtres*, XXI, 8).

[34] Il s'agit de Jochanan dit Marcos dont on a fait l'évangéliste Marc.

[35] Honnêtement et savamment avoué par M. L.-J. Tixeront, prêtre de Saint-

Sulpice (*les Origines de l'Eglise d'Edesse et la légende d'Abgar*, Paris, 1886, in-8°).

## IV. — NATIVITÉ SELON MATHIEU.

### I. — CALQUÉE SUR CELLE DE L'APOCALYPSE.

Remaniée et contée à la troisième personne, la Nativité du Joannès dans l'*Apocalypse* est devenue la *Nativité du Jésus* dans l'Evangile. Nous l'examinerons d'abord dans Mathieu où elle a le mérite de fixer la date avec une précision qui manque à Luc. Vivant, le Jésus avait exploité la coïncidence astrologique de sa naissance avec celle du Soleil. C'est cette rencontre que les Evangélistes ont à leur tour exploitée dans leur fable où on le voit suivre mathématiquement la même carrière que le flambeau du Verbe, calculée sur un semestre depuis *la Vierge* Conceptrice jusqu'à l'*Agneau* Résurrecteur<sup>[1]</sup>. D'autres scribes sont venus, qui ont complété, créant des épisodes, mais sans s'écarter un seul instant de l'*argument mathématique*. En dépit de tout ce qui a été ajouté à l'Evangile et de tout ce qui a été retranché, la trame astrologique subsiste intacte jusque dans les détails. L'inexistence de Jésus, déjà supposée par le silence de l'histoire, est établie par toutes les Ecritures. Les autres preuves viendront, tirées du témoignage des hommes — et elles sont accablantes pour l'Eglise.

Inspirée, si l'on veut, mais pour des besoins hermétiquement juifs, mystification pure jusque sur la croix, la fable



évangélique n'est qu'une mythologie pour chef-lieu de canton.

Rien de grand dans la cause : un intérêt de secte, moins encore, un intérêt de famille. Maria accouchant d'une marionnette dont l'Eglise tire les fils depuis seize cents ans. Car c'est l'Eglise seule qui a fait de Bar-Jehouda Jésus, et de ce juif le Fils de Dieu. Jamais il n'a émis pareille prétention, ni pour lui les premiers évangélistes. C'était un de ces fils de Dieu comme Iahvé en faisait tous les jours parmi les Juifs. Il se disait fils de Dieu, et non le Fils de Dieu, fils d'homme et non le Fils de l'homme, christ selon David et non le Christ<sup>[2]</sup>, sauveur par le baptême et non le Sauveur. Si tu dis que tout homme qui naît selon l'ordre de la Providence est fils de Dieu, lui objecte le rabbin de Celse, quel avantage as-tu sur les autres ?<sup>[3]</sup> Aucun.

La présence de Dieu dans cette région n'a point été signalée : grave lacune dans la fable évangélique, car il s'agit évidemment du Dieu des Juifs et on avouera bien que les Juifs étaient seuls compétents pour voir Dieu, puisque depuis la création il ne s'était montré qu'à eux. Si Dieu s'était de nouveau montré et dans la tribu de Zabulon, cet événement n'eût point passé inaperçu, étant donné les rivalités qu'il y avait entre les douze tribus d'Israël. Si Dieu s'était tout à coup prononcé pour Zabulon, il y aurait eu mouvement au moins dans Juda, Benjamin et Ephraïm. Le seul Dieu qui apparut vraiment en Judée, c'est Jupiter Capitolin, raflant de sa dextre puissante les deniers du tribut, tandis que le Iahvé du Temple, de sa senestre vigoureuse, empoignait les didrachmes !

## II. — ENCORE LE SONGE DE JOSEPH.

Tout en proclamant dans la Généalogie que le jésus est fils de Joseph — sinon il n'eût pu l'être de David, et c'est à quoi les Juifs tenaient le plus — Mathieu, dans la Nativité proprement dite, se refuse à appeler Joseph **père** de l'enfant. Luc fera de même. Pour Mathieu, Joseph est simplement le mari selon le monde. Pour Luc, moins encore, le fiancé. L'Epoux, c'est un autre et qu'on ne voit pas.

On ne pouvait rendre un hommage plus direct au grand-père de Mathias, au grand Jehoudda qui avait dit :

Ne vous faites point appeler maîtres, car vous n'avez qu'un seul Maître, et vous êtes tous frères.

Aussi *n'appellez personne sur la terre votre père*, parce que vous n'avez qu'un Père qui est dans les deux[4].

Jehoudda ne se singularisait pas. Il répétait ce que disaient toutes les Écritures. Iahvé ne disait-il pas dans Isaïe : **Je suis dans le ventre des mères d'Israël lorsqu'elles conçoivent** ? Et Jésus ne dit-il pas des Juifs, après avoir défendu aux apôtres d'aller chez les goym : **Il est écrit : Vous êtes dieux** ?

Or la génération du christ était celle-ci : Maria, sa mère, après avoir été fiancée à Joseph, se trouva

grosse avant qu'ils eussent été ensemble, ayant conçu de l'Esprit-Saint.

Elle était grosse parce que, comme dit plus explicitement Luc, le Verbe Jésus l'avait regardée et qu'un regard du Verbe, c'est la fécondité immédiate. Désignée par les prophéties comme devant être la servante du Seigneur, il lui a suffi d'être fiancée à un homme du même sang qu'elle pour être par avance grosse des œuvres du Verbe. Joseph n'a fait que le geste.

Or, Joseph, son mari, étant *juste*, [c'est-à-dire fidèle observateur de la Loi] et ne voulant pas la diffamer, résolut de la renvoyer sans éclat.

Joseph connaît son *Deutéronome* sur le bout du doigt, et plus il est juste, plus le scandale est grand, car il est écrit : Si un homme ayant épousé une femme... et cherchant un prétexte pour la répudier, lui impute un crime honteux en disant : J'ai épousé cette femme, mais m'étant approché d'elle j'ai reconnu qu'elle n'était point vierge... son père et sa mère la prendront, et ils représenteront aux anciens de la ville qui seront au siège de la justice les preuves de la virginité de leur fille... et les anciens de la ville prenant cet homme lui feront subir la peine du fouet... parce qu'il a déshonoré par une accusation infâme une vierge d'Israël... Et si ce qu'il objecte est véritable, s'il se trouve que la fille quand elle l'épousa n'était pas vierge, on la chassera hors de la partie de la maison de son père, et les habitants de cette ville la lapideront et elle mourra, parce

qu'elle a commis un crime détestable dans Israël, étant tombée en fornication dans la maison de son père, et vous ôterez le mal du milieu de vous[5]. Voilà donc à quoi s'expose Joseph : ou recevoir le fouet et payer l'amende, s'il diffame Maria ; ou la livrer à la mort s'il dit vrai. Mathieu le place entre la thèse de Jehouda sur la filiation divine des juifs et la terrible disposition de la Loi.

Comment comprendre que, le Lévitique lui ayant imposé l'obligation de n'épouser qu'une vierge, Joseph ait eu l'impudence de faire nazir dès le ventre, de consacrer à Dieu le fruit avéré du déshonneur de sa femme ! Il y a là un faisceau d'illégalités sacrilèges comme il ne s'en est jamais rencontré dans la vie d'un juste. Joseph prend le parti le plus modeste qu'on puisse prendre quand on se moque des goym avec cette désinvolture, il se tait.

Mais comme il réfléchissait à ces choses, voilà qu'un ange du Seigneur lui apparut en songe, [le songe de Joseph] et lui dit : *Joseph, fils de David, ne craignez point de prendre Maria votre épouse, car ce qui est né dans elle est du Saint-Esprit.*

*Elle enfantera un fils, et vous appellerez son nom jésus, car il sauvera son peuple de ses péchés.*

Et, en effet, le *nom* de Bar-Jehouda fut appelé *jésus*, en d'autres termes il fut surnommé *jésus*, parce qu'à partir de 782, il remit les péchés dans l'eau du baptême.

Observons que l'Annonciation est à Joseph et non à Maria,

comme dans Luc, parce que dans Mathieu la généalogie de Bar-Jehoudda est par Joseph. L'ange (Gabriel) fait à Joseph l'application de son propre système génésique. C'est une flatterie qui n'a pas été comprise. Le seul tort de Mathieu, c'est d'avoir présenté son allégorie sous des dehors si grossiers que le bon renom de Maria, épouse irréprochable, s'en est trouvé terni. Mais si l'on réfléchit que Mathias, sous le nom de qui on a mis cette Nativité, était le petit-fils de Salomé, tout soupçon d'irrespect s'évanouit. Tout soupçon d'imposture aussi, car, fils de Jehoudda dit Thomas, jamais Mathias n'aurait prétendu dire que son oncle, le Nazir, se fût appelé Jésus de son nom de circoncision, ni que son grand-père se fût appelé Joseph. *Jésus* est une simple épithète, Mathieu l'indique bien. Chez un juste comme Jehoudda, le premier-né, le *békôr*, s'appelait toujours comme son père, et si celui-ci se fût appelé Joseph son premier-né se fût appelé Joseph. L'ancienne Loi était formelle, à ce point que, si quelqu'un venait à épouser la veuve de son frère, il était obligé de donner le nom du mort au premier fils qu'il avait d'elle.

Or, tout cela s'est fait pour accomplir ce que le Seigneur avait dit par le prophète, en ces termes : Une Vierge concevra, et elle enfantera un fils, à qui on donnera le nom d'Emmanouël, c'est-à-dire Dieu avec nous.

Les scribes, avec leurs feintes habituelles, nous disent qu'ils tiennent d'Isaïe l'idée de la Vierge-Mère[6]. Ils se moquent agréablement de nous. Ils la tiennent de l'*Apocalypse* qui la

tient du *Thème* de Jehoudda. Mais comme l'Apocalypse a avorté misérablement, il faut donner à *la Vierge* un sens autre que le sens millénariste, afin d'égarer les recherches du goy. Isaïe, comme bien on pense, n'a jamais voulu parler de Maria et de son *békôr*, mais bien de sa propre femme et de son propre fils : il est formel sur ce point.

Au moment où Isaïe fit cette prophétie, Achaz, roi de Juda, pour qui il la faisait, était assailli par de puissants ennemis et sur le point de perdre la couronne. Isaïe, pour consoler le roi, annonce la naissance d'un Enfant miraculeux qui naîtra d'une vierge et qui donnera la victoire aux Juifs. Ce signe ne se réalisant ni chez Achaz ni ailleurs, Isaïe se décide, pour conserver son crédit, à s'approcher de sa propre femme, dont la virginité n'était sans doute pas contestée, et à lui faire un enfant : *J'ai pris*, dit-il, *de fidèles témoins* (Isaïe ne recule devant aucune preuve) *et me suis approché de la prophétesse* (comme qui dirait de la bourgeoise), *laquelle a conçu et enfanté un fils*. A peine est-il besoin de dire qu'Achaz, une des pires canailles qui aient jamais régné, fut en fin de compte abominablement rossé. Bar-Jehoudda ayant fini comme Achaz et plus mal encore, Mathieu lui applique la prédiction que Jehoudda et Salomé, en cela semblables à Isaïe et à sa femme, n'avaient pu réaliser que dans la même mesure.

### III. — COMMENT ON DISSIMULE À LA FOIS LE NOM DE CIRCONCISION ET LE NAZIRÉAT DU NOUVEAU-NÉ.

Pendant qu'ils chercheront dans Isaïe, les goym ne seront pas tentés d'identifier l'individu qu'on surnomme ici Jésus avec l'auteur de l'*Apocalypse*. C'est une identité qu'on laisse à deviner, mais qu'on n'avoue plus au moment où on écrit, elle mène trop loin. Mais que celui qui a des oreilles entende !

Joseph s'étant donc éveillé fit ce que l'ange du Seigneur lui avait ordonné, et prit sa femme.

Et il ne l'avait point connue, quand elle enfanta son fils premier-né, *à qui il donna le nom de Jésus*<sup>[7]</sup>.

Ce dernier membre de phrase est un faux caractérisé, dont aucun disciple de Jehouda et de ses fils n'a pu être dupe. Pour le reste le scribe s'est rigoureusement conformé à la loi formulée par le Rabbi. Il ne pouvait pas appeler père du jésus un homme qui avait dit : *N'appellez personne sur la terre votre père*. Et voilà pourquoi le scribe passe sous silence la circoncision qui fut pratiquée sur le nouveau-né au huitième jour, car c'est dans cette cérémonie qu'on choisissait le nom de l'enfant ; en l'espèce Jehouda et nul autre.

Pour la même raison on cache aux goym cette chose essentielle que, dans cette famille où la Loi régnait despotiquement, le Jésus, en sa qualité de *békor*, avait été naziréé avant sa naissance, c'est-à-dire voué au dieu des Juifs par anticipation.

Cela se comprend, il existe des écrits, notamment celui que Luc a arrangé, où le Nazir (dont on a fait Naziréen) est nommément Joannès :

Il (Joannès) sera grand devant le Seigneur ; il ne boira point de vin ni de ce qui peut enivrer ; et il sera rempli du saint-esprit dès le ventre de sa mère[8].

Et alors c'est l'identité avouée ! Car il n'y a pas deux enfants Nazirs dans l'Evangile, mais un seul alternativement appelé le Joannès ou le Jésus. Or on se réserve d'inventer le bourg de Nazareth pour expliquer autrement que par la vocation religieuse un des surnoms ordinaires du Joannès-Jésus. De plus l'état de Naziréen n'entraîne pas qu'un régime alimentaire particulier, il engage étroitement dans les liens et dans les cérémonies de la Loi ; tous les sentiments s'en ressentent, ils s'exaltent jusqu'à la passion. Chez un Nazir qui a conscience de son état le vœu couvre le crime. Or les temps viennent, et ils sont venus, où transfiguré en Jésus, Bar-Jehouda cesse d'avoir été un criminel.

Aux termes de la Loi, le premier-né devait être présenté au Seigneur dans la première année, afin que les lévites homologuassent pour ainsi dire son naziréat. Donc Ben-Jehouda fut apporté au Temple quelque temps après sa circoncision. Les Nativités anciennes contenaient cette Présentation, Valentin en a eu connaissance, ainsi que des allégories de Siméon et Anna, témoins mythologiques de l'acte[9].

#### IV. — L'ÉTOILE DES MAGES.



La date de la naissance est fixée mathématiquement par les Mages :

Jésus étant donc né à Betléhem de Juda<sup>[10]</sup>, aux jours du roi Hérode, voici que des mages vinrent d'Orient à Jérusalem.

Et ils demandèrent : Où est celui qui vient de naître Roi des Juifs ? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer.

Ce que le roi Hérode ayant appris, il en fut troublé, et toute la ville de Jérusalem avec lui.

Hérode étant mort en mars 750, c'est en deçà que se place la naissance du roi-né que le Dieu des Juifs oppose à Antipas l'héritier présomptif. Mais le règne d'Hérode ayant été long de trente-sept années, comment trouver celle de la Nativité ? Rapprochée des indications de l'*Apocalypse*, l'intervention des Chaldéens — car ce sont bien des Chaldéens, des calculateurs de périodes astronomiques — va nous permettre de fixer la date. La naissance de l'enfant a coïncidé avec une mesure de temps connue de ces mathématiciens. Ce n'est pas à cause de son étoile qu'ils ont entrepris ce voyage, — ils étaient blasés sur l'étoile, elle était annuelle — c'est à cause de l'année, et cette année a la même signification pour les Chaldéens que pour les Juifs. Hérode en est troublé et tout Jérusalem avec lui. Quelle est donc cette année exceptionnelle ?

Et ayant assemblé tous les princes des prêtres et les scribes du peuple, il s'enquit d'eux où devait naître le christ ?

Ils lui dirent : **Dans Betléhem de Juda**, selon ce qui avait été écrit par le prophète (Michée) :

**Et toi, Betléhem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre d'entre les principales villes de Juda, car de toi sortira celui qui doit conduire mon peuple d'Israël.**

Sur la maison d'où le messie doit sortir, aucun désaccord entre les Juifs, voire talmudiques, c'est la maison de David. On a cité Michée, on aurait pu citer tous les prophètes. Hérode n'avait à consulter personne.

Alors, ayant fait venir les mages en secret (c'est assez dire que personne ne les a vus), Hérode s'enquit donc avec grand soin du *temps auquel l'étoile leur était apparue*.

Et les envoyant à Betléhem, il leur dit : **Allez, informez-vous exactement de cet enfant et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir, afin que moi aussi, j'aie l'adorer.**

Hérode ne conteste pas les prophéties, ce n'est pour lui ni une question de principe, ni une question de lieu : c'est une question de période, et ce que les Chaldéens lui ont dit du

temps auquel l'étoile leur est apparue l'a fortifié dans le sentiment général.

Le *signe* est apparu dans un *temps* marqué sur leurs tables, ils ont marché à l'étoile, parce que la pénultième année jubilaire est venue. Ils ne se sont pas trompés dans leurs calculs, et quand ils arrivent le christ est né.

Ayant entendu ces paroles du roi, ils partirent. Et en même temps l'étoile qu'ils avaient vue en Orient allait devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivée sur le lieu où était l'enfant, elle s'y arrêta.

Lorsqu'ils virent l'étoile, ils furent transportés d'une joie extrême. Et entrant dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Maria, sa mère, et se prosternant, ils l'adorèrent ; puis, ayant ouvert leurs trésors, ils lui offrirent des présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Et ayant reçu, pendant qu'ils dormaient, un avertissement de ne point aller retrouver Hérode, ils s'en retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

Ceci pour la bonne marche de l'allégorie, et afin qu'Hérode, apprenant d'eux en quelle maison de Betléhem était l'enfant, ne pût le faire périr au lieu d'aller l'adorer comme il l'avait dit tout d'abord.

Cette étoile, qui marque la Nativité d'un sceau astrologique indélébile, a fort embarrassé l'ancienne Eglise. D'autant plus que, dans le texte primitif, elle ne guidait pas de Mages vers Betléhem, mais des Chaldéens. Les scribes avaient donc été

médiocrement inspirés en introduisant un signe zodiacal dans leur thème et en lui faisant accomplir des cascades telles qu'aucun observatoire n'en avait enregistrées dans les temps les plus troublés de l'histoire babylonienne.

Comment l'Eglise s'est-elle tirée de là ? En soutenant qu'il ne s'agit pas d'une étoile classée qui s'est levée normalement et mathématiquement : Ce fut, dit l'Eglise, un phénomène lumineux du genre des comètes et des météores, comme ceux qui précèdent les événements dont la face du monde est bouleversée. Ce ne fut donc pas, guidés par une constellation déjà existante, mais émus par un prodige inconnu d'eux-mêmes que les Chaldéens ou les Mages, il n'importe, sont venus à Betléhem adorer le Sauveur du monde !<sup>[11]</sup> En un mot, il n'est pas question d'un de ces vulgaires signes dont se servent les astrologues dans leurs thèmes de géniture, mais d'un phénomène exceptionnel et pressant qui a fait capituler toute l'astrologie devant le Jésus !

Mais pensez-vous vraiment qu'au mois de septembre, date astrologique de leur départ pour Betléhem, les Mages aient pu voir au ciel une autre étoile que celle qui y était de par l'*Apocalypse* ? Si vous le croyez, c'est que vous n'avez pas le sens de l'allégorie. Le signe céleste qui monte sur l'horizon ces nuits-là n'était et ne pouvait être que *la Vierge*, cette Vierge que les plus vieilles traditions sidérales nous montrent présidant à la naissance du soleil, et les plus vieilles sphères, allaitant un jeune enfant *nommé par quelques-uns Jésus et par les Grecs Christos*.

Pour les chrétiens, tout au moins pour ceux qui ont composé

l'Evangile, le monde postadamique ayant commencé en automne, le Christ Jésus avait remis entre les mains de la Vierge comme une synthèse des œuvres de vie qu'il contenait en lui. On la concevait à la fois comme le plus virginal et le plus fécond de tous les signes, puisque, d'une part, elle appartient aux six Mille de Dieu, et que d'autre part, après la révolution de Tannée, elle avait reparu pleine de tous les fruits de la récolte. Telle avait été Salomé, la plus pure assurément de toutes les filles de Judée quand elle avait épousé Jehouda, et par son mariage la plus féconde de toutes les femmes de la maison de David.

Mathieu, très rudement, dit que Maria [porta dans le ventre](#) : lourde expression mais juste, si Ton songe que dans un canon astrologique fort répandu, la Vierge, placée sur le Zodiaque déroulé, occupait la région du ventre et par conséquent y présidait. Le ventre de la Vierge est célèbre. Elle est représentée assise sur un trône, signe de sa majesté, et tenant entre les mains deux épis et des raisins, signe de la fécondité dont en son vivant la mère des apôtres avait donné neuf preuves solidement constituées. L'étoile des Mages, c'est donc la Vierge qui se lève à l'équinoxe d'automne avec son camarade [le Bouvier](#). Les scribes ont incarné le Bouvier dans Joseph. Maria et Joseph ne sont point un faux ménage, comme les méchants l'ont insinué, ils sont mariés en justes noces — en équinoxes, si vous, aimez mieux. C'est un ménage où il n'y a ni époux ni épouse, mais une constellation-femme et une constellation-homme en relations familiales. Le Bouvier s'appelait communément l'Homme de la Vierge — [son Homme](#), dit fort bien Mathieu. Or, l'Homme de la Vierge n'est point assez fat pour s'imaginer qu'il puisse contribuer à la

géniture de Jésus, il est trop au-dessus du cercle zodiacal qui traverse la Vierge en ce moment. En revanche, il est assez naturel que l'Ange avertisse le Bouvier avant la Vierge : le Bouvier est toujours levé avant elle.

Il ne faut pas faire porter à Joseph la peine de notre ignorance. Ce n'est pas sa faute si on n'a pas reconnu immédiatement en lui le Bouvier, dans le Bouvier Janus, l'antique et vénérable constellation qui, se levant à minuit — l'heure de l'arrivée des Mages à Betléhem — lors du solstice d'hiver, lève son bâton pour fermer Tannée qui finit et pour ouvrir Tannée qui commence.. Peut-être aurions-nous compris tout de suite si les experts en Dieu ne s'en étaient mêlés. Bon portier de lumière, tous les hommes te vénèrent, et sans l'Eglise jamais tu ne leur aurais semblé ridicule !

Il ne connaît que la consigne. Pour épouser la Vierge il veut être sûr qu'elle est grosse — il sait de quelles œuvres. Concierge et accoucheur à la fois, il ne veut lui tirer le cordon qu'après le lui avoir ombilicalement noué ! Au besoin il emploierait les grands moyens, car l'instrument qu'il tient à la main sur les sphères ressemble tout aussi bien à un forceps.

Le Bouvier a fait lit à part dès le premier jour. Levé à minuit, tout à ses portes, pendant que la Vierge donne un nouveau Soleil au monde, comment pourrait-il être **son homme** autrement qu'en allégorie ?

Grâce à de patientes recherches dans les archives de l'état civil du firmament, je pourrais vous dire très exactement quel jour et à quelle heure il s'est astrologiquement marié, quels

furent ses témoins et ses invités. La cérémonie fut célébrée un 24 décembre, à 23 heures 59 secondes — heure de l'Europe centrale — si le Bouvier a été exact, et à minuit tout était terminé. Les étoiles ne furent nullement étonnées devoir accoucher la fiancée au bout d'une seconde de présentation, elles clignèrent de l'œil d'un petit air qui ne cachait aucun sous-entendu. Il en était venu de plusieurs milliers de lieues à la ronde, parées de leurs plus beaux diamants, avec des robes dont la queue filait en comète. L'échoppe de Joseph brillait de plus de feux qu'un parterre de rois. Telles furent, si la nuit du 25 décembre était claire, les noces de Joseph et de Maria. Pour éviter les disputes et les coups on n'avait pas invité de théologiens.

Mathieu n'a donc fait que son devoir de reporter sidéral et un peu sèchement, lorsqu'il a dit dans la note envoyée à la *Gazette de Gamala* : **Comme Maria sa mère eut été fiancée à Joseph, avant qu'ils fussent venus ensemble** (la voilà bien la joyeuse conjonction !), **il advint qu'elle porta dans le ventre de par l'Esprit Saint.** Il n'y a rien à reprendre dans ce compte rendu, il est parfait, et même il rappelle Tacite, sauf que, la concision ne lui paraissant pas une vertu juive, Jehouda l'a remplacée par la circoncision.

La Vierge ne devant Jésus qu'aux œuvres de Dieu, il n'est point nécessaire que le Bouvier l'épouse pour qu'elle engendre. Elle est enceinte quand Joseph la prend, et malgré ses feux il **ne la connut point jusqu'à ce qu'elle eût enfanté son Fils.** Il ne la connut pas davantage (dans le sens où l'entend Mathieu) après la naissance de Jésus. Il n'en est pas moins fort honoré de la voir en cet état, comme ces seigneurs de l'ancien régime qui n'épousaient les filles qu'enceintes des œuvres du roi. Il fait

bien un peu la grimace, au début, et même il rumine, pour ménager le préjugé humain, le projet de quitter cette pauvre Vierge dont la grossesse n'éclate pas moins que la virginité, mais un examen superficiel de la sphère céleste le ramène au sentiment de ses devoirs. Il se garde donc bien de lever sur elle la massue dont il est armé. On le représente toujours avec cette massue qui, je vous prie de me croire, ne fut oncques fabriquée par un charpentier galiléen et qui est, si j'ose m'exprimer ainsi, du bois dont on fait les astres. Et non seulement il ne s'en servira pas contre la Vierge, mais s'il le pouvait, il descendrait du ciel pour assommer tous les théologiens qui se permettent de discuter la nonuple maternité de Salomé.

A propos, ne vous faites pas trop d'illusions sur la jeunesse des conjoints. Certes ils sont beaux, même à présent qu'ils ont deux mille ans de plus, ils le seront longtemps et d'une beauté qui ne passera point, mais ils ne sont plus de la première fraîcheur : *la Vierge* et *le Bouvier* ont le même âge, celui qu'on donnait au monde dans l'école de Jehouda — cinq mille ans, je pense. Quoiqu'ils ne soient jamais en conjonction franche, ils se voient depuis la Genèse ; il ne s'agit donc pas d'un mariage de fiancés, mais d'une vieille habitude. Des gens qu'on n'a jamais vus l'un sans l'autre... vous comprenez... l'opinion publique... autant régulariser, et chaque année, le 25 décembre, on régularise ! Il n'y a de nouveau, chaque fois, que le nouveau-né. C'est lui, chose curieuse, qui fait le voyage de noces à la place des parents, et pour son coup d'essai il visite la Judée : il s'y trouve si bien qu'il n'en sort plus. Il est là parmi les siens, dans l'élément qu'il a créé, dans son peuple, chez lui, dit le *Quatrième Evangile*. Tous les Juifs sont les fils



du Christ Jésus, il les a faits jadis dans son premier voyage. Ce peuple est son chef-d'œuvre. Je m'arrête, ne voulant pas que le Soleil m'accuse de flagornerie.

La Vierge n'est pas le seul signe auquel les Chaldéens aient eu affaire. Ils sont arrivés sous le Capricorne y dont Hérode est le correspondant en Judée. C'est la Vierge, capricornée comme dans l'Apocalypse, qui les conduit à Bethléem. La fausse *Nativité de Jésus* qu'on a superposée dans Luc à celle du Jésus décrit avec beaucoup de soin la situation respective des principales constellations appelées à former le signe. Et c'est une chose curieuse de voir que dans leur travail de mensonge les faussaires ont respecté pieusement la donnée astrologique de la Nativité selon l'Apocalypse.

La *Nativité de Jésus* est en harmonie avec le signe agreste, *le Capricorne*, sous lequel elle se produit. La Vierge y demeure avec tous ses attributs et tous ceux du Bouvier. Les bergers de Bethléem qui sont surtout de Chaldée en savent tout autant là-dessus que les anges descendus pour leur apprendre la grande nouvelle. *Voyez le Signe !* c'est tout ce que peuvent dire les anges. Nous le connaissons bien, pourraient répondre les bergers, il y a assez longtemps que nous gardons les troupeaux du Capricorne ! C'est sur de la paille arrachée à son brillant *Epi* que *la Vierge* dépose le céleste nourrisson, mais comme elle a dû sortir de sa propre *maison* avec le Bouvier pour mettre Jésus au monde, il n'y a plus de place pour eux dans celle où l'évangéliste les amène. C'est d'ailleurs pour son Fils un simple lieu de *passage* — on dit le mot : une hôtellerie. Ce n'est pas Jésus qui n'a pas de place dans cette hôtellerie —

Jésus a douze maisons plutôt qu'une ! — ce sont eux, les pauvres ! Lisez vos textes, messieurs les exégètes, lisez vos textes.

C'est tout naturellement que l'âne et le bœuf sont venus dans la suite des temps se grouper autour de la crèche et réchauffer le petit enfant de leur haleine. Ce bœuf était en puissance dans le Bouvier, et l'âne — nous le verrons bientôt — avait des titres non moins célestes à la vénération des Juifs[12].

Bar-Jehoudda n'est pas né à Betléhem. Est-ce qu'il y naît dans l'*Apocalypse* ? Il n'avait point à y naître ; par son père et par sa mère il en est depuis bientôt mille ans. C'est si peu une condition qu'avant de conférer avec les scribes et les docteurs, les Chaldéens accourus au signe ignorent complètement en quel endroit le roi des Juifs doit prendre naissance.

S'il était né à Betléhem, dans une maison qui devait être classée parmi les monuments historiques, un enfant descendant de David par son père et par sa mère, circoncis le huitième jour devant témoins, présenté au Temple le quarantième et désigné à l'attention publique par une ambassade venue du fond de la Chaldée, Hérode n'aurait pas eu besoin du rapport des Mages pour trouver son adresse et assouvir la jalousie de l'héritier présomptif Antipas. Il va sans dire également que si le seul fait de naître à Betléhem avait été une cause de mort pour l'enfant, Jehoudda n'aurait pas attendu l'accouchement de Salomé pour fuir les hérوديens.

Bar-Jehoudda ne naît à Betléhem que juridiquement. A chaque jubilé le bien patrimonial fait retour à son premier maître[13].

Dépossédé par la force, le fils de David rentre dans sa maison par la loi de réintégrande. La postérité d'Hérode doit céder la place, Dieu le veut. Ce n'est pas à ce jubilé-ci, parce que le pouvoir est encore aux hommes, ce sera pour l'autre, le jubilé du Rétablissement de toutes choses, la dernière des réintégrandes, celle d'Eve dans Adam. Ce jour-là, ce n'est pas seulement la ville d'où David est sorti que Dieu restituera, c'est tout son royaume.

Si les scribes n'étaient pas libres de changer la date à laquelle Bar-Jehoudda était né — l'*Apocalypse* les liait à 739 — au moins dépendait-il d'eux de le faire naître ailleurs qu'à Gamala. Etant donné ce parti, Betléhem était tout indiqué, et même ils ne pouvaient élire un autre lieu, les prophéties le leur défendaient. Betléhem, berceau de David et en même temps de Bar-Jehoudda, c'est une figure comme tout le reste, mais une figure qui en dit long sur l'esprit qui préside à ce choix. Le Jésus naît dans la maison d'Israël la plus heureuse en conquêtes, la plus glorieuse que le peuple juif ait connue. La première chose qu'il dût faire, c'est de sauter sur l'épée de David, arme faible en comparaison de celles du Christ de l'*Apocalypse*, mais la terre d'Israël ne lui en fournissait pas d'autres. Si quelque Français, prophétisant sur la Revanche, annonçait que le Libérateur doit naître dans la maison de Napoléon Ier, en concluriez-vous que c'est un homme pacifique ? Point ne le crois. Il est donc insensé de dire que dans l'*Évangile* original le Jésus était un Christ de paix. Betléhem est une belliqueuse image. Et pour compléter la pensée de Mathieu, prenez-moi dans Luc la prophétie de Zacharie, après l'avoir mise au futur comme toute prophétie

doit être et comme tout chrétien l'entendait : *Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il visitera son peuple et le délivrera, de ce qu'il nous suscitera, dans la maison de David, son serviteur, un sauveur qui nous délivrera d'entre nos ennemis et des maux de nos haïsseurs, pour témoigner sa faveur à nos pères et nous rappeler sa sainte alliance, le serment qu'il a fait à notre père Abraham, en nous permettant à nous, arrachés à la main de nos ennemis, de le servir sans crainte*<sup>[14]</sup> ; et dites-moi s'il a paru sous Auguste et sous Tibère un homme qui commandait aux Juifs de tendre la joue gauche après la joue droite !

Pour le reste, l'évangéliste n'a jamais prétendu dire que des Mages Perses fussent venus à Bethléhem adorer le Roi des Juifs. C'est comme s'il eût représenté M. Edouard Drumont répandant Tor, l'encens et la myrrhe aux pieds d'un petit Rothschild nouvellement né. Ce serait d'une exécution difficile, même si, contre toute attente, M. Drumont se laissait tenter par l'appât d'une récompense.

## V. — DISSIMULATION DES VRAIES CAUSES DU SÉJOUR EN ÉGYPTÉ.

La mystification continue après le départ des Mages.

Après qu'ils furent partis, un ange du Seigneur apparut à Joseph, pendant qu'il dormait, et lui dit : *Levez-vous, prenez l'enfant et sa mère, fuyez en Égypte, et n'en partez point jusqu'à ce que je vous le dise, car il arrivera qu'Hérode cherchera*

l'enfant pour le mettre à mort.

Joseph, s'étant levé, prit l'enfant et sa mère durant la nuit, et se retira en Egypte où il demeura jusqu'à la mort d'Hérode, afin que fût accompli ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète (Osée), disant : *J'ai rappelé mon Fils d'Egypte*.

Le prophète Osée n'a rien dit qui se rattache à cette situation. Mais il importe extrêmement que les goym ne puissent savoir à quelles études Bar-Jehoudda s'est adonné en Egypte, quel genre de Fils de Dieu il en a ramené, quel signe il en a rapporté qui explique son surnom de jésus, quelles Apocalypses il a répandues à son retour qui justifient son pseudonyme de Joannès. Si l'on avoue qu'il est tout à la fois le Joannès et le jésus, si surtout on avoue qu'il a été marqué au bras du signe de la vie éternelle, cette croix dont l'Occident par Pontius Pilatus a fait l'instrument de sa mort, inutile d'aller plus loin, il n'y a pas d'Évangile possible.

Il faut toujours entendre le contraire des prophéties utilisées par les scribes évangéliques. Mathieu allonge ou raccourcit les citations à sa fantaisie, selon le parti qu'il en tire. Osée faisait allusion au *retour* d'Egypte sous Moïse : *Dans sa jeunesse, j'aimai Israël et d'Egypte je ramenai mon fils*, disait Osée. Mais combiné avec Osée, Isaïe donne son vrai sens à la citation, car Isaïe avait affirmé les droits d'Israël sur l'Egypte et il avait voulu que le dieu des Juifs y eût un temple.

En ses rêves de gloire, Isaïe embrassait trois terres pour le compte de Iahvé, terres promises à Abraham et qui, toutes les trois, par le malheur des temps, avaient échappé à ses fils.

Mais Jésus refera dans l'unité ce que les hommes ont séparé. Les trois temples sont tombés. Tombé le premier, celui du Garizim, abandonné par les Juifs purs ; tombé le second, celui de Sion, ruiné par Titus ; tombé le troisième, celui d'Héliopolis d'Egypte, fermé par ordre de Rome. Que reste-t-il aux Juifs ? Rien que Jésus. Jésus, voilà le temple de l'avenir pour tous les Juifs qui ont foi dans la promesse. Trois temples en un, l'inaltérable *Corpus Judæorum* ; trois terres sous la même Loi, l'impérissable *Lex Judæorum*. Les Chaldéens, c'est Abraham parti du Harran : première étape du peuple de Dieu ; Betléhem, c'est la postérité d'Abraham établie en Judée : seconde étape du peuple juif ; l'Egypte, c'est Joseph régnant sur Pharaon, puis, après la servitude, Moïse ramenant les Juifs en Judée : troisième étape du peuple de Dieu, la dernière avant la promulgation de la Loi que Jésus vient rappeler aux Juifs de la dispersion, s'ils veulent vivre et vaincre.

Tel est et non autre le sens religieux de ce voyage qui a valu tant de médailles aux peintres académiques.

En allant en Egypte, Bar-Jehouda retourne à la source d'où Moïse a jadis ramené Jésus. C'est une indication pour tous les Juifs d'avoir à le suivre dans la voie où son père a retrouvé l'Etre méchant et jaloux qu'il a proposé à la nation juive pour son Créateur. Jérusalem n'est plus, mais Alexandrie reste. Sérapis se serrera un peu pour faire place à Jésus, comme Pharaon s'est serré pour faire place à Joseph. Les Juifs d'Alexandrie ont deux quartiers sur cinq, que diable !

## VI. — LA DATE DE LA NATIVITÉ SELON MATHIEU

(739).

Alors Hérode, voyant que les Mages s'étaient moqués de lui (beaucoup moins que l'évangéliste ne se moque de nous) entra dans une grande colère, et il envoya tuer dans Betléhem et dans tout le pays d'alentour tous *les enfants de deux ans et au-dessous, selon le temps dont il s'était soigneusement enquis des Mages.*

C'est donc bien sur une période de temps mathématiquement déterminée qu'aurait porté la consultation des Mages ; cette période, c'est un jubilé, une *année de deux ans*. En faisant tuer tous les enfants qui sont nés *au-dessous*, c'est-à-dire *en dedans* de ces deux années, Hérode se croit assuré de ne pas manquer son coup, car il ne sait pas encore que Joseph, après un songe de nuit, a emmené l'enfant et sa mère en Egypte.

On vit alors s'accomplir ce qui avait été dit par le prophète Jérémie :

Une voix a été entendue dans Rama, des plaintes et de grands gémissements : Rachel pleurant ses enfants, et ne voulant pas recevoir de consolations parce qu'ils ne sont plus.

Le Massacre des *Innocents au-dessous de deux ans*, on le sait, est inconnu de l'histoire et il ne saurait en aucune façon

s'entendre de la punition des fils d'Hérode en révolte plus ou moins ouverte contre leur père. Cette exécution fut vue d'un fort bon œil par Jehoudda et par tous les davidistes, elle ne fut même pas trop antipathique à ceux des fils d'Hérode qui furent épargnés et qu'elle débarrassa de concurrents redoutables. La citation de Jérémie n'est pas moins déplacée que celle d'Osée. C'est la suite de la mystification qui a pour but de nous cacher les vrais motifs et les véritables dates du départ de Bar-Jehoudda pour l'Egypte et surtout l'emploi qu'il a fait de son séjour en ce pays de divination et de thaumaturgie. Au surplus n'y a-t-il mystification qu'à l'endroit des goym, car Rachel étant femme de Jacob dans la *Genèse* et mère de Joseph, c'est ici la mère de Jehoudda dont le père s'appelait Jacob et qui pleure sur toute cette lignée d'enfants et de petits-enfants qui, depuis le mouvement de 746 jusqu'à la révolte de Ménahem en 819, sont morts martyrs de la Loi. L'allusion est d'autant plus directe que dans la *Genèse* Juda, chef de la tribu dont Betléhem dépend, est également fils de Jacob. Tous les Juifs ont compris.

Lorsque Mathieu fait tuer par Hérode tous les enfants de la *double année*, il ne veut pas dire que Bar-Jehoudda avait deux ans à son départ pour l'Egypte, mais que tous les enfants nés à Iahvé dans les deux années jubilaires (739-740), *selon le temps* (le calcul) *dont Hérode s'était enquis auprès des Mages*, ont été, à un moment donné, massacrés par les Hérodes.

Si ces deux ans eussent été l'âge des Innocents qu'Hérode fait massacrer, l'enfant cause de cette hécatombe aurait eu lui-même deux ans lors de l'arrivée des Chaldéens. Avec le



naturel sanguinaire que lui prête Mathieu, Hérode n'eût jamais laissé vivre le petit christ jusqu'à cet âge. Or il combine tout pour assurer la précieuse existence de ce roi-né, et même il attend qu'il soit en fuite pour faire tuer tous les Innocents de Betléhem et dépendances.

C'est une des choses qui nous indisposeraient le plus contre Hérode, s'il n'était constant, d'autre part, que ces poupards de la double année étaient six mille et avaient des barbes comme on n'en a qu'au-dessus de trente ans[15].

Jamais Hérode ne s'inquiéta des petits enfants qui naquirent dans la Judée sur la fin de sa vie : les femmes de Judée, pourvu qu'elles ne fussent pas les siennes, pouvaient faire tous les enfants qu'elles voulaient. Jamais il ne massacra d'enfants innocents, en dehors des siens, en supposant que ceux-ci fussent innocents, ce qui est douteux, et la chose eut lieu fort loin des environs de Betléhem sur des jeunes gens en âge d'intriguer pour la couronne.

Quelle qu'ait été la confiance de l'Évangéliste dans l'imbécillité de ses compatriotes, il n'a jamais eu la prétention de leur faire croire qu'Hérode avait mis à mort, en son temps, tous les petits Juifs de **deux ans et au-dessous**. Plus l'Eglise rapproche du temps de Tibère la composition de l'Évangile, plus elle expose l'auteur à rencontrer des coreligionnaires qui lui disent : **Pardon, je n'avais pas trois ans quand Bar-Jehouda est né et pourtant me voici !** Peut-être l'auteur lui-même eût-il été du nombre. Toute sa génération se trouve dans le même cas. L'Évangéliste trahit ici, et de façon irréfutable, le parti pris arithmétique qui préside à son œuvre. En effet, du décret qu'on attribue à Hérode il résulte qu'en dehors du Jésus

il n'y aurait pas eu un seul Juif de trente-trois ans en l'an 30 de l'Erreur chrétienne, et ainsi de suite, de décade en décade, jusqu'à la prise de Jérusalem par Titus. Il n'y aurait eu en Judée qu'un seul homme de cet âge-là, le jésus. Etant le seul enfant qui eût échappé au décret sanguinaire d'Hérode, les mères de famille lui auraient fait une renommée bien dangereuse pour sa sécurité ! Le seul fait d'exister était sa condamnation à mort !

## VII. — RETOUR D'ÉGYPTE.

Le lecteur sagace — trop longtemps on l'appela candide — a pu tirer de Mathieu cette conclusion que, sans la double année, les Mages n'auraient rien su de la naissance du jésus. C'est la preuve qu'en dehors du fait et de la date la Nativité est manifestement une allégorie astrologique. D'où provient cette allégorie ? De l'*Apocalypse*, où nous avons déjà vu une Femme à qui il ne manque que le nom de Salomé pour être celle de Jehoudda, accoucher d'un enfant à qui il ne manque ; que le nom de Bar-Jehoudda pour être le jésus, lequel est obligé de fuir, en un désert auquel il ne manque qu'un nom pour être celui d'Egypte, un Serpent Rouge à qui il ne manque qu'une étiquette pour être le roux Iduméen Hérode.

Vous vous rappelez cet affreux Satan qui guette l'Enfant pour le dévorer au sortir de *la Vierge* ? Ce drame commencé au ciel ne se termine point par la chute de Satan sur la terre. Il se poursuit en Judée dans des personnages réels. Trompé dans ses espérances, le Serpent roux, sous les traits d'Hérode,

d'Auguste et de Tibère, persécute la vierge de Sion, sous les traits de Salomé, et essaie de lui tuer son fils aîné — : le mâle, est-il dit, par opposition au Verbe Jésus qui, vous le savez assez, est des deux sexes.

Dans sa peau de pourpre le Serpent joue tour à tour le rôle de la Bête romaine qui vient de la mer et celui de la Bête protéiforme qui vient de la terre. Mais, malgré l'effort qu'il déploie, la postérité de Jehoudda lui échappe. Le grand Aigle — qui se moque des aigles romaines autant que le Verbe du Serpent — le grand Aigle prête ses ailes à la femme de Jehoudda. Le Serpent *jette comme un fleuve d'eau après elle pour qu'elle en soit emportée*, mais, *aidant la femme, la terre ouvre sa propre bouche et engloutit le fleuve que le Serpent avait vomi de sa gueule* — détail où nous apprenons que Salomé s'est retirée avec sa famille en un lieu assez éloigné des bouches du Nil.

Ici une indication fort précieuse dans l'*Apocalypse*. Bar-Jehoudda occupe ce lieu pendant une période, deux périodes et une demi-période, et on ne peut guère douter qu'il ne s'agisse de périodes sabbatiques qui semblent avoir été séparées par des intervalles. Son séjour ou ses séjours successifs en Egypte ont donc duré en tout vingt-quatre ans et demi.

Après la mort d'Hérode, survenue en mars 750, Joseph et Maria reviennent avec l'enfant : *Lève-toi, dit l'ange du Seigneur à Joseph, prends l'enfant et sa mère* (l'ange connaît la doctrine de Jehoudda, il ne dit pas : *ton fils*) *et t'en va au pays d'Israël, car ceux qui voulaient la vie de l'Enfant sont morts*.

Observons que Dieu envoie à Joseph un ange fort mal renseigné sur les affaires de son peuple, et qu'il lui tend un piège abominable. Car non seulement ceux qui voulaient la vie de l'enfant ne sont pas morts, mais ils sont plus altérés que jamais de son précieux sang. Au lieu du vieux roi, qui a facilité si benoîtement sa fuite en Egypte, Bar-Jehoudda va trouvera son retour trois fils d'Hérode tellement acharnés contre tout prétendant qu'ils ne peuvent se supporter eux-mêmes. Il va trouver notamment cet affreux Antipas qui naguère voulait se ceinturer de ses entrailles. A l'arrivée, on s'aperçut qu'on avait été trompé par l'ange : le perfide Archélaüs, fils d'Hérode, et de la même humeur massacrante, **régnait en Judée à la place de son père.**

Il s'est écoulé plus d'une année avant qu'Auguste ne décidât en faveur d'Archélaüs, et Mathieu emploie un mot assez impropre en disant que ce prince **régnait en Judée**. Archélaüs ne fut qu'ethnarque à portion congrue pour la Judée, l'Idumée et la Samarie : les autres provinces, Galilée, Transjordanie et Abilène, avaient été attribuées à Antipas, à Philippe et à Lysanias, ses frères. Mais ce que Mathieu veut dire, c'est qu'Archélaüs régnait sur Betléhem et la tribu de David.

Entre la mort de son père et l'acceptation d'Auguste, Archélaüs eut le temps de massacrer trois mille insurgés dans le Temple, comme don de joyeux avènement, et d'aller à Rome pour y plaider sa cause ; ses frères eurent le temps de l'y suivre et d'intriguer abondamment ; un parti eut le temps de se former et d'envoyer une ambassade à Auguste, demandant que la Judée fût annexée à la Syrie, mais il faut croire que la visite des Mages à Betléhem n'avait pas eu un retentissement durable, car personne ne se leva pour proposer Bar-Jehoudda comme

roi des Juifs. C'était pourtant le candidat qui divisait le moins, qui eût coûté le moins cher, puisqu'il était oint d'avance, et qu'il retenait par devers lui tous les éléments d'un sacre en bonne forme, or, encens et myrrhe. Et déjà il avait annexé la Perse par ses Mages. Vaste entreprise où aurait échoué David en son meilleur temps.

Varus, proconsul de Syrie, eut le temps de réprimer une première révolte après la Pâque de 750, de laisser une légion dans Jérusalem, de retourner à Antioche, et, considérant l'affaire comme terminée, de laisser la lieutenance à Sabinus. Sabinus eut le temps de soutenir un siège dans Jérusalem à la Pentecôte suivante. Trois chefs de révoltés. Judas, Simon, Atrongœus, eurent le temps de se dire rois dans Sephoris, dans Jéricho, dans Emmaüs. Varus eut le temps de revenir avec les légions de Syrie auxquelles se joignirent d'enthousiasme les Arabes d'Arétas, de dégager Sabinus, de faire campagne en Galilée, de crucifier deux mille hommes, de pacifier momentanément la Judée par le fer et par le feu, de favoriser, d'organiser peut-être l'ambassade des Juifs qui, traversant les desseins des hérodiens, vinrent demander à Auguste la réunion de la Judée à la Syrie. Auguste attendit que le calme fût rétabli pour accepter Archélaüs, et, les compétitions qu'il eut à trancher, les révoltes que ses lieutenants eurent à réprimer n'ayant pas duré moins d'un an, le Jésus n'en avait guère moins de douze lorsque son père et sa mère purent apprendre qu'Archélaüs régnait sur Betléhem.

Archélaüs ne fut pas plus roi de Judée que son frère Antipas ne fut roi de Galilée, comme le veut l'Église dans un autre chapitre de Mathieu<sup>[16]</sup>. Pour des gens qui refusent le titre de roi à tout ce qui n'est pas le Verbe, c'est le prodigier avec une

légèreté fâcheuse. Et ces erreurs qu'aucun chrétien du premier âge n'eût commises sont de nature à affaiblir l'autorité des scribes évangéliques.

Jehoudda et Salomé attendirent certainement que Varus eût évacué la Galilée pour la traverser. Nulle région n'avait été plus ravagée, plus incendiée, plus crucifiée. C'était se réfugier dans des ruines fumantes, autour des gibets. On avait le choix entre vingt résidences plus favorables. On eût été cent fois plus tranquille à Betléhem ou sous l'aile romaine, à Césarée. Aussi Mathieu ne nous mène-t-il pas dans la Galilée proprement dite, mais dans certaines *parties de la Galilée*. Il ne s'explique pas davantage sur cette Galilée *in partibus*, parce que tous les chrétiens de son temps savaient que ces parties étaient situées au-delà du Jourdain, et galiléennes de fort récente étiquette. Elles ne furent dites galiléennes qu'après la prise de Jérusalem par Titus, et la réduction de toute la Palestine en province romaine. Pour un chrétien un peu informé elles sont bathanéennes et gaulonites, elles dépendent non de la tétrarchie d'Antipas, fils de Malthacé la Samaritaine, mais de celle de Philippe, fils de la davidique Cléopâtre.

## VIII. — NAZARETH EN ÉVANGILE ET COMMENT UN VOEU DEVIENT UNE VILLE.

Gomme vous l'avez vu dans Mathieu et dans la citation de Luc, c'est bien avant 750 que le Joannès-jésus a été fait nazir, puisqu'il Ta été dès le ventre de sa mère et que celle-ci a accouché en 739.

Or, voici ce que nous lisons dans Mathieu :

Hérode étant mort, un ange du Seigneur apparut à Joseph en Egypte, pendant qu'il dormait (c'est-à-dire en songe)

Et lui dit : **Levez-vous, prenez l'enfant et sa mère, et retournez dans le pays d'Israël ; car ceux qui cherchaient l'enfant pour lui ôter la vie sont morts.**

Joseph s'étant levé, prit l'enfant et sa mère, et il se mit en chemin pour revenir dans le pays d'Israël.

Mais ayant appris qu'Archélaüs régnait en Judée, en la place d'Hérode, son père, il appréhenda d'y aller ; et ayant reçu, pendant qu'il dormait, un avertissement du ciel, il se retira dans les parties de la Galilée [qui sont au-delà du Jourdain],

En y venant, il habita dans une ville *appelée Nazareth*, afin que fût accompli ce qui avait été dit par les prophètes : **Il sera appelé Nazaréen.**

L'intention de tromper est ici manifeste. Ouvrez les prophètes, vous n'y trouverez pas trace d'une telle prédiction applicable au Joannès. Eludant le motif légal pour lequel le jésus avait été nazirée, on feint qu'il tenait ce nom de la topographie galiléenne. Ce qu'on veut cacher, c'est ce qu'avoue Luc, dans la Nativité du Joannès : l'identité de Joannès le Naziréen avec Jésus de Nazareth. Nazareth est une ville imaginaire que les scribes ont forgée de la qualité du Joannès et dont aucun Juif n'a entendu parler avant le huitième siècle. Et puis, ce n'est pas après la mort d'Hérode, à une date indéterminée de

l'ethnarchat d'Archélaüs, que le Joannès-jésus, alors âgé d'une douzaine d'années, a été appelé Naziréen ; c est douze ans plus tôt, en 739.

Rappelons encore une fois le verset de Luc sur le Joannès : **Il sera grand devant le Seigneur ; il ne boira pas de vin, ni rien de ce qui peut enivrer, et il sera rempli du Saint-Esprit dès le ventre de sa mère**[\[17\]](#).

Vous voyez où l'Eglise veut en venir (Mathieu et Luc n'y sont pour rien). Ses scribes essaient de nous faire croire qu'à côté du Joannès-jésus, qui ne sera plus appelé Naziréen ni dans Mathieu ni dans Luc ni dans le *Quatrième Evangile*, il a existé un certain Jésus, lequel était de Nazareth, à cause de quoi il a été dit Nazaréen. Encore faudrait-il dans ce système que Nazareth existât. Mais le nom seul de Naziréen dépose contre cette hypothèse. Si Nazareth eût existé quelque part, ses habitants n'auraient point été dits Naziréens, mais Naziréthains, et personne n'eût toléré qu'à la faveur d'un calembour offensant pour la religion les Naziréthains pussent se présenter partout comme en état de naziréat perpétuel. **Naziréen** est très régulièrement formé, au contraire, comme dérivé de nazir. Aussi est-ce le nom qu'ont pris après la chute de Jérusalem les disciples de Bar-Jehoudda. Et c'est celui qu'ils ont gardé dans l'histoire des hérésies, car leur bouche s'étant licenciée à traiter Jésus de **fantoche**[\[18\]](#), les disciples du Nazir ont été mis au rang des hérétiques ! Il est bon que vous sachiez cela, et si vous ne l'admirez point sincèrement, c'est que vous n'avez aucun sens de l'esthétique. Nous vous avons déjà montré que le surnom de Nazir ne tenait point à la topographie mais à la vocation tout individuelle du premier-né que ses parents consacraient à Iahvé. Né à Betléhem, c'est à



Betléhem même que l'enfant aurait été voué à Iahvé, dès sa naissance ou tout au moins dès sa circoncision le huitième jour.

Puisqu'il était békôr, Joseph et Maria n'eussent point attendu sa douzième année pour le naziréer. Mais comme dans la mystification que patronne Jésus, le Joannès était dit à bon droit le Nazir, les scribes lui ont pris ce nom qu'il méritait par son régime pour le transporter à Jésus qui ne le mérite en rien.

Les scribes, gens d'Egypte ou de Syrie, qui ont fabriqué ce verset, montrent une ignorance extraordinaire des rites juifs ou plutôt un furieux mépris du public.

Impossible d'être moins naziréen que Jésus, C'est un de ces naziréens qui passent leur vie à ne point distinguer entre les viandes pures et impures — si bien que le porc se trouve autorisé — à boire du vin avec les publicains, les douaniers et les gens de mauvaise vie, comme il le fait dans Kapharnahum, et même à en mettre là où il en manque, comme il le fait dans Cana : contradiction énorme, violation perpétuelle de la Loi et qui fait éclater jusque dans la lie du tonneau la supercherie des scribes ecclésiastiques.

Le Joannès n'ayant été dit de Nazareth qu'à cause de son naziréat et Nazareth n'existant pas plus que Jésus, on ne voit pas bien comment il aurait pu y habiter. En revanche, on ne voit pas comment, étant le Verbe de Dieu dans la fable, Jésus aurait pu descendre ailleurs que dans la Gê-Nazareth, la Terre des Voués, la terre natale de Jehouda et de ses sept fils[\[19\]](#).

On a dit du Nazir qu'il était de Nazareth pour lui créer un alibi

hors de son état religieux. Pour le même motif on a dit de son frère Shehimon le kannaïte<sup>[20]</sup>, qu'il était de Cana, avec cette différence que Cana existe. Même jeu de mots dans le fond et dans la forme. Si on eût fait Shehimon kannaïte, on aurait avoué que son frère aîné l'était plus que lui et qu'à ce point de vue ils étaient bien fils de leur père.

Ce n'est donc point par ignorance que pèchent les scribes. Il y a chez eux parti pris de dérouter, de désorienter le lecteur, ce qui est bien différent. Il n'a pas plus été possible, malgré le zèle des intéressés, de retrouver, sur la rive gauche du lac de Génézareth, remplacement d'un Kapharnahum où l'Evangile montre une synagogue, un poste commandé par un centurion, un péage et un bureau de publicains, qu'il ne l'a été de retrouver le nom de Nazareth dans aucun Talmud, Autant Bar-Jehoudda est à l'aise dans les [parties de Galilée](#) situées à l'orient du Jourdain, autant il est à l'étroit dans la partie occidentale du lac de Génézareth. Le Kapharnahum de la rive gauche est comme Nazareth un village du pays de féerie, où Jésus prêche insaisissablement. Kapharnahum était sur la rive droite, près de Bethsaïda, et il n'a été transporté sur la gauche qui par une décision des cartographes ecclésiastiques consécutive à la construction de Nazareth.

De même que Jehoudda, Salomé, Bar-Jehoudda et ses frères, Gamala, ville natale de Jehoudda et peut-être du Nazir, tout ce pays est baptisé d'un nom qui le rend méconnaissable. La terre que baigne la rive orientale du Jourdain et du lac a pour capitale Nazareth, cela dispense de nommer le berceau de la famille.

C'est un pays d'Attendeurs, de Désireurs, de Souhaiteurs, de

Cuideurs de Christ, et aussi de Jésus au petit-pied, qui s'étend de Gamala aux sources du Jourdain, en passant par Bethsaïda et Kapharnahum.

Tous les noms géographiques sont ou supposés ou changés. Une province, la Bathanée, une ville, Bathanea, sise au-delà du Jourdain[21] et qui est le lieu où Bar-Jehoudda fut sacré roi des Juifs en 788, deviendra Béthanie, village si voisin de Jérusalem que, lors de sa *manifestation*, il n'y eût pas tenu une demi-heure contre les gens de Pontius Pilatus et ceux du Temple.

Quant à la ville que les scribes sanctifient en y faisant habiter Jésus, des gens qui, à aucun prix, ne veulent prononcer le nom de Gamala, berceau des apôtres, ne peuvent l'appeler autrement que Nazareth. Ils ont créé ainsi dans l'esprit des dupes une Ville Sainte, une Ville immaculée, dont les Marchands de Christ[22] du huitième siècle ont donné le nom au village qu'ils ont construit à l'opposite de la Nazireth des évangélistes. Où était la Nazireth des Naziréens ? Mathieu répond : *Le temps ancien a traité comme viles la terre de Zabulon et celle de Nephtali ; mais l'avenir glorifiera les abords de la mer (de Galilée), au delà du Jourdain, la contrée des nations*[23].

Ce n'est donc pas à l'occident du Jourdain qu'il fallait construire Nazareth, mais à l'orient où sont Gamala, bourg natal de Jehoudda, et Bathanea, bourg-capitale de Bar-Jehoudda. C'est une autre folie de chercher Kapharnahum sur la rive occidentale du lac, où d'ailleurs on n'a jamais pu le trouver. Kapharnahum était aux confins de Zabulon et de Nephtali. L'historien Josèphe qui y est allé, qui y a séjourné,

place Kapharnahum au même endroit que Mathieu appliquant Isaïe, et non selon le bon plaisir de l'Eglise interprétant à rebours l'Evangile.

Nazareth n'en était pas moins très bien trouvé pour y loger la christophanie de Jésus. Nom céleste et qui n'avait point servi ; excellent nom pour le Verbe en visite chez les disciples du Nazir. Le Temple détruit, Sion aux Romains, où vouliez-vous qu'il descendît sur cette terre envahie ? Il a Douze logis là-haut, mais en Judée, hélas ! où reposera-t-il sa tête ? Dans la maison du Seigneur, sa maison ? Demandez à Titus et à Hadrien ce qu'ils en ont fait !

## IX. — LE SOLDAT PANTHER.

Je ne veux point passer à la Nativité selon Luc, sans vous faire voir quelles conséquences ont eues, pour l'honneur de Jehoudda et de sa femme, ces étranges façons de présenter les choses.

C'est la récompense des héros juifs de se survivre dans un surnom qui évoque l'œuvre ou caractérise ridée maîtresse de leur vie. Le nom de famille s'efface devant celui que les scribes décident.

Auprès des chrétiens de TransJordanie, dans cette région où le grec se mêle à l'araméen pour composer une sorte de sabir, Jehoudda s'appelle Panthora<sup>[24]</sup>, Toute-la-Loi, et le plus grand honneur qu'on puisse faire à son fils aîné, c'est de l'appeler Bar-Panthora. De même le plus grand éloge qu'on puisse faire

de la mère, — éloge inusité, presque une apothéose civique. — c'est de désigner son grand fils sous le nom de Bar-Salomé. Permis aux évangélistes pour dépister l'histoire, cette ennemie, de masquer Jehoudda sous Joseph, Salomé sous Maria, Bar-Jehoudda sous Joannès et ensuite sous Jésus, c'est de bonne guerre. Mais le nom patriotique de Jehoudda, c'est Panthora.

Alors que, saluant en lui la Loi martyre, les chrétiens lui décernaient ce glorieux nom, les Juifs talmudiques continuaient à le traiter de Sotada, produit de l'adultère, par allusion à la façon dont Bethsabée était entrée dans le lit de David ; et ces deux épithètes en antagonisme absolu faisaient parallèlement leur chemin dans le monde, les Juifs chrétiens appelant le fils de Jehoudda Bar-Panthora, les talmudistes, au contraire, Ben-Sotada. Ces deux épithètes sont cause de la plus sotte calomnie qui ait jamais atteint l'honneur d'une femme.

Sous le nom de Maria, mère du jésus, l'innocente Salomé, mère de Bar-Jehoudda, porte dans quelques récits juifs et païens la peine d'avoir trompé Joseph avec un individu qu'ils appellent par corruption, les uns *Panthera*, les autres *Pandira*, les autres *Pandera*.

Voici l'étymologie de cette énormité. Le livre de la Mischna qui traite des épouses suspectes d'adultère s'appelle *Sota*<sup>[25]</sup>. Le héros de l'Évangile étant dit *Ben-Sotada* dans le Talmud de Tibériade<sup>[26]</sup>, les ignorants et les médisants (c'est presque toujours la même chose) en ont conclu que le *jésus* était *né d'une femme adultère*. Ce coq-à-l'âne fantastique a d'autant plus de crédit que les chrétiens sont les premiers à proclamer

Panthora père du jésus. Celse le platonicien fait d'après eux le jésus fils de Panthora[27]. Épiphanes le jésu-christien corrompt légèrement la leçon primitive en faisant Panthora père de *Joseph*[28], mais Jean Damascène[29], qui habite Jérusalem au huitième siècle et qu'on a canonisé, introduit sans aucune difficulté Panthora dans sa *Généalogie du jésus*. Le père du jésus, c'est Panthora. Entre les chrétiens, les païens et les Juifs l'accord est complet, car sous le nom de Joannazir (le Joannès nazir), le Talmud de Babylone fait le jésus fils de Panthora et de Maria[30].

Que se passe-t-il alors ? Une chose dont l'Église avec ses fourberies superposées est absolument responsable. Les païens, ennemis de l'imposture qui monte à l'Orient, voient que dans la fable Joseph avait pris sa fiancée si pompeusement enceinte des œuvres d'autrui qu'il avait eu l'intention de la chasser (il ne la garde que pour ne pas faire esclandre) ; ils voient que Maria est une gaillarde dont le corps était rempli de sept démons qui sont pour le moins les sept péchés capitaux, le plus fort chez elle devant être la luxure, puisqu'elle n'a même pas pu se retenir étant fiancée. Le doute est d'autant moins permis que les Juifs du Talmud désignent l'enfant sous le nom de Ben-Sotada, fils de l'adultère.

On a cherché l'homme avec qui *Maria* avait si scandaleusement trompé *Joseph*, et alors on a trouvé qu'elle avait eu des relations fort étroites (neuf enfants) avec un certain *Panthora. Jésus*, premier enfant de Maria, est né d'un adultère ; sa mère était sota, et Joseph sotada, le Talmud le constate officiellement, puisque le *jésus* y est dit Ben-Sotada. Dans ces conditions, de qui est-il donc fils ? Il ne peut être que de *Panthora*, puisque les Ecritures chrétiennes elles-mêmes

confessent qu'il était fils de Maria, d'une part, et de Panthora, de l'autre. Reste à savoir qui était ce séducteur de si haute envergure, dans lequel personne n'est allé chercher ce qui y était en puissance, c'est-à-dire Joseph lui-même. On découvre qu'il a vaillamment porté les armes dans des circonstances obscures. On fait de ce Panthora un soldat romain, une manière de pandour dont le vrai nom est plutôt Pantéros, Tout amour :

Je suis Michel dit Puits d'amour  
Au troisième major-tambour[31].

Ce *miles gloriosus*, à qui la guerre laisse des loisirs, a porté les feux de Suburre jusque dans la maison de Joseph, il a fait la facile conquête de la facile Galiléenne. Et comme, une fois l'enfant né, on ne voit plus Joseph auprès de sa femme ; comme, au contraire, on la montre errant de village en village, à la poursuite de son fils qui la repousse avec insolence, on suppose qu'elle a été définitivement expulsée par son mari à la suite de nombreux adultères, et on la transforme en une dévergondée qui fait publiquement commerce de ses vices. La légende de l'irrésistible Pantéros et de la galante Maria s'élargit, s'étend, flatte le goût de scandale qui est au fond de toutes les polémiques, et voici que la tragique figure de Jehouda. Toute la Loi s'efface devant le soldat Panther, personnage de Tout à la Joie pour gradins supérieurs de petit théâtre romain.

Mais laissons cette atellane entrée dans la tradition païenne par la porte que lui ouvre un thème de géniture trop risqué. Le soldat Panther a ceci de commun avec Jésus qu'il n'a jamais existé. Nous sommes d'accord avec les calomnieurs de Maria, à la condition de rendre aux personnages leur nom et

leur identité : *Maria* n'a trompé *Joseph* qu'avec son mari. C'est ce que je ne cesse de vous dire sous cette forme qui vous semble beaucoup trop simple pour être vraie : Salomé a eu neuf enfants dont le premier fut Bar-Jehouda, avec le même homme, Jehouda le Gaulonite.

Je n'ai pas encore pu déterminer avec certitude l'époque à laquelle l'absurde légende du soldat Panther est entrée en circulation et à quelle catégorie d'imbéciles elle doit être attribuée. Je trouve, il est vrai, ce Panther dans Celse le platonicien, auteur du *Discours véritable*, contemporain et ami de Julien, et on l'y met sur le compte du rabbin dont Celse invoque l'autorité. Mais je flaire là une des mille supercheries de l'Église pour sophistiquer le témoignage de ce rabbin. Il est trop bien renseigné sur les faits et gestes de Jehouda, de sa femme et de leurs fils, il a contre eux trop de bons arguments tirés de l'histoire pour descendre à de pareils procédés de discussion.

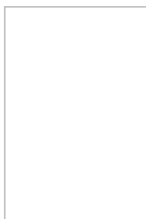
Salomé n'a jamais été soupçonnée. Son incorruptibilité conjugale et son opiniâtre fécondité sont la cause même de sa glorification. Les Juifs et les païens, qui sont tombés d'accord pour dénoncer l'imposture évangélique, n'avaient pas l'ombre d'un prétexte pour mettre en doute la vertu de Maria. Au surplus, les anciens apologistes de l'Eglise n'ont jamais eu à la défendre<sup>[32]</sup>. La stupide histoire du soldat Panther semble bien n'avoir été lancée qu'au Moyen Age par quelque Juif exaspéré des mauvais traitements que les juridictions ecclésiastiques faisaient subir à toute sa race. Elle a été introduite dans Celse par l'*Anticelse* lui-même, par le gagiste qui a composé cette



prétendue réfutation de l'irréfutable écrit rabbinique dans lequel le philosophe païen s'était documenté. Sa présence dans Celse et dans l'écrit juif ne peut s'expliquer que par une fraude ecclésiastique. On a commencé par vider Celse de toute sa documentation sur Bar-Jehoudda, ses origines, sa famille, son usurpation et sa fin. Et puisque Celse s'était appuyé sur le rabbin, il fallait ruiner son témoignage. On raconta que ce qui en faisait la matière, c'était l'histoire scandaleuse de Panther : la mère du Jésus chassée par le charpentier, son mari, pour avoir commis adultère avec le soldat Panther[33]. Calomnie idiote à laquelle aucun rabbin des premiers siècles n'a pu songer, surtout le garant de Celse à qui la vérité toute nue suffisait pour disculper les Juifs d'avoir condamné un dieu. Ceux qui ont fabriqué ces fables ont été bien aveuglés, dit ici le gagiste qui en fait état[34]. Certes ! Aussi n'y en a-t-il aucune trace dans tout le reste du *Discours véritable*. Celse n'a pas pu les connaître, ni son rabbin, parce qu'elles dérivent d'une expression juridique mal interprétée et que le Talmud de Tibériade, où se trouve cette expression, est un travail du quatrième siècle. L'interprétation seule du mot Sotada montre que cette calomnie ne peut être d'un Juif instruit. Si Bar-Jehoudda eût été considéré par le Talmud comme le fruit de l'adultère maternel, on l'eût appelé Mamzèr, et non Sotada, qui veut dire simplement produit de la déviation que l'adultère de David avec Bethsabée apporte dans son arbre généalogique[35].

Vous ne voulez pas me croire parce que je suis Français et que je ne viens pas d'assez loin pour vous mentir impunément. Vous ne voulez croire ni les Juifs, parce qu'ils sont Juifs, ni les

païens, parce qu'ils sont païens. Vous ne voulez croire ni les évangélistes, lorsque par hasard ils ne vous trompent pas, ni Jésus lorsqu'il vous dit la vérité, ni l'histoire, lorsque ses témoignages sont concordants, ni la chronologie, lorsque ses dates sont arithmétiques, ni la raison, lorsqu'elle ne se double d'aucun intérêt. Ah ! vous êtes bien fils de l'Église !



---

[1] On sait que les trois Synoptisés seuls ont suivi ce plan dont Cérinthe s'est écarté dans le *Quatrième Évangile*.

[2] *Je ne suis pas le Christ*, dit-il aux pharisiens (*Quatrième Évangile*, I, 20). Cela se voyait bien ! Cela se vit encore mieux lorsqu'on le descendit de la croix.

[3] *Anticelse*, I, 57.

[4] Mathieu, XXIII, 8 et 9.

[5] *Deutéronome*, XXII, 13-22.

[6] *Isaïe*, VII, 14. Je ne reproduis pas les interprétations que les docteurs ont ajoutées de leur propre mouvement au texte des Évangiles. Elles ne sont point de mon sujet, et plusieurs confinent à la folie.

[7] Contradiction flagrante avec le verset où il est dit : *Vous le surnommerez jésus*.

[8] Luc, I, 15.

[9] Cet épisode a été conservé par Luc. L'Église s'est bornée à le transporter

après la fausse Nativité de Jésus qu'on place au Recensement de 760, pour des raisons de haute diplomatie ecclésiastique sur lesquelles nous nous expliquerons en temps voulu.

[10] Observons que le scribe connaît parfaitement la géographie, car il ne confond pas Betléhem de Juda avec Betléhem de Galilée citée dans Josué (XX, 15) comme étant l'une des douze villes attribuées à la tribu de Zabulon. C'est auprès de cette Betléhem qu'a été bâti le village de Nazareth au huitième siècle.

[11] C'est la défaite qu'a trouvée l'*Anticelse*. D'où l'on peut conclure hardiment que le vrai sens de l'allégorie évangélique n'avait point échappé à Celse et à Julien.

[12] Dès le cinquième siècle l'Eglise a commencé son travail contre tous ceux qui, ayant percé à jour les fourberies évangéliques, niaient que Jésus fût venu en chair et que la prophétie de Michée suffit à démontrer qu'il était né à Bethléem. *Que celui-là songe, s'écrie l'Anticelse, qu'on montre à Betléhem la grotte où il est né (plus d'hôtellerie) et dans cette grotte la crèche où il fut enveloppé de langes (les langes eux-mêmes peut-être ?) Tous les récits de la naissance qui sont dans l'Evangile sont d'accord là-dessus. (Anticelse, I, 51.)* Mais celui qui est dans l'*Apocalypse* ?

Quant à la grotte de Betléhem, elle existait bien. C'est celle où, à la fin du quatrième siècle, les femmes du pays continuaient à adorer Tammouz, lequel était le nom syriaque d'Adonis.

[13] *Lévitique*, XXV, 10, 13, 28. Les Evangiles ont été faits par des Juifs qui connaissaient à fond le droit mosaïque, ils sont le plus souvent examinés par des gens qui l'ignorent absolument.

[14] Luc, Prologue.

[15] Au septième ou huitième siècle on a recompté les Innocents mis à mort par Hérode : ils étaient devenus quatorze mille !

Macrobe avait conté un mot d'Auguste qui peut fort bien avoir été dit. Auguste, apprenant qu'Hérode avait fait tuer son fils Antipater comme conspirateur, s'était écrié : *Mieux vaut être le porc d'Hérode que son fils !* On pensa que c'était l'occasion ou jamais de donner un air de vérité au Massacre des Innocents et on fit dire à Macrobe qu'Auguste avait eu ce bon mot, en apprenant que parmi les enfants au-dessous de deux ans dont Hérode, roi des Juifs, avait ordonné la mort en Syrie (en Syrie !), son fils s'était également

trouvé. Antipater ayant environ quatorze ans à sa mort, treize mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf enfants au-dessous de deux ans avaient été tués par une erreur regrettable évidemment, mais irréparable. Auguste, insensible à cette perte, n'a de larmes que pour Antipater. Auguste est un païen.

[16] La pseudo-décollation du Joannès.

[17] Luc, II, 15.

[18] Epiphane, *Contra heræses*, et mieux les *Philosophumena*. Nous en parlerons au chapitre *Les Paroles du Rabbi*.

[19] A un degré moindre que le Nazir, tous étaient voués.

[20] Le Zélote.

[21] Nommée avec Gadara et Abila par Polybe de Mégalopolis, et par Josèphe (*Antiquités judaïques*, livre XII, ch. III). C'est Bathanea, vieille capitale de la Bathanée.

[22] *Christemporoi*. Le mot est du philosophe Justin.

[23] D'après Isaïe, VIII et IX.

[24] Du grec *pan*, tout, et de l'hébreu, *thora*, loi.

[25] J.-G. Wagenseil, *Sota, hic est liber Mischnaicus de uxore adultera suspecta*, etc. (Altdorfi Noricorum, 1674, in-4°.) Vous pouvez vous offrir la lecture de cet ouvrage, il a 1.234 pages sans compter les corrections et additions, mais peut-être êtes-vous assez puni par la lecture de celui-ci ; il vaut mieux pour vous que les peines se confondent.

Sur le mot *Sota*, voyez les *Nombres*, V, 25, et toute l'ancienne Loi.

[26] Dans le traité *Nazir* il n'est pas nommé autrement : **le fils de l'Adultère**. Tout le monde sait de qui il s'agit.

[27] Voir dans l'*Anticelse* ce que l'Église nous a laissé de la *Vérité sur les chrétiens*.

[28] *Contra hæreses*, 78.

[29] Livre IV, ch. XV. *De fide*.

[30] Traité du *Sanhédrin*.

[31] *Le Caïd*, paroles de Sauvage, musique d'Ambroise Thomas, acte II.

[32] C'est même la seule façon d'expliquer qu'au huitième siècle Jean Damascène, plus tard canonisé, n'ait pas craint d'introduire Panthora dans sa *Généalogie de Jésus*.

[33] *Anticelse*, I, 28.

[34] *Anticelse*, I, 28.

[35] L. Germain Lévy, *La Famille dans l'antiquité israélite* (1905, in-8°) aux mots *Mamzèr* et *Sôtah*.

## V. — NATIVITÉ SELON LUC.

### I. — UN MÉNAGE MÉTAPHYSIQUE.

Voici maintenant la Nativité mise sous le nom de Luc.

Nul n'a jamais su qui était Luc.

Sa Nativité ne lui appartient pas plus que le reste. Toutefois elle est très ancienne, plus ancienne peut-être que celle de Mathieu. Valentin, qui ne connaît pas Luc — ni Marc d'ailleurs ni le pseudo-Jean l'Évangéliste — connaît sa Nativité avec des détails, les allégories de Siméon et d'Anna, qui ne sont pas dans les autres Évangiles.

Disons tout de suite qu'on distingue nettement deux Luc dans l'Évangile mis sous son nom, l'un qui avoue l'identité du Joannès et du jésus, l'autre qui a fait de Jésus par sa fausse *Nativité au Recensement* un être distinct du Joannès et qui par là est le véritable auteur de la superstition jésu-chrétienne. Nous n'aborderons ce second Luc qu'après avoir épuisé le premier<sup>[1]</sup>.

Le Joannès a ici la très haute mine qu'il doit avoir. C'est un premier-né dans la famille sacerdotale d'Aaron, dans la famille royale de David. Il est Nazir et il n'est pas de Nazareth. Avant de revêtir comme dans Marc et dans Mathieu

son vêtement camélique et de se ceindre de cuir — pure allégorie d'ailleurs — le Joannès a pour demeure la maison de David ; il a porté de beaux habits, étudié les Écritures, il est *Rabbi* (Maître) parmi les *hommes*[2]. Luc est le seul qui lui ait conservé cette physionomie. Dans les autres Évangiles, le Joannès est victime de sa transfiguration en Jésus. On lui enlève sa double origine davidique, son père, sa mère, ses frères, ses sœurs, son naziréat, son corps même pour les donner à Jésus qui d'ailleurs n'en veut pas. On ne sait plus qui il est ni d'où il vient. C'est lui qui a l'air d'être descendu des cieux.

La Nativité selon Luc est un marivaudage dangereux pour qui ne connaît pas à fond la mythomanie judaïque. C'est encore le Songe de Joseph, mais combien compliqué, alambiqué !

Avant de se présenter sous son pseudonyme de Joseph, Jehouda paraît sous la figure de Zacharie le prophète. Avant de se présenter sous son pseudonyme de Maria, Salomé paraît sous la figure d'Eloï-schabed.

La figure de Zacharie convenait merveilleusement à Jehouda et même elle ne convenait qu'à lui. Zacharie était avec Aggée le prophète de la reconstruction du Temple par Zorobabel. Or Jehouda avait un frère qui s'appelait Aggée et il descendait de Zorobabel[3]. Comme Zorobabel il avait eu sept enfants mâles, et il avait tenu, on sait avec quel zèle, pour le Temple tel que l'avait voulu Zacharie contre le Temple tel qu'Hérode l'avait fait. Enfin comme nous l'avons montré, Zacharie, dernier anneau de la chaîne des prophètes, est le seul qui annonçât la mission baptismale du christ davidique.

Toutefois nous pensons que l'évangéliste n'a nullement eu en vue le vieux prophète. Dans Zacharie il y a le *Sachûri*, père zodiacal du *Zib* et qu'il s'agit précisément de dissimuler sous une étiquette pour goym.

Quant à Eloï-schabed il n'y avait en Judée qu'une femme autorisée à prendre sa figure.

Eloï-schabed est la mère de Maria la Magdaléenne et vous savez assez que Maria est le pseudonyme évangélique de Salomé. Le jeu de mots qui se cache dans le nom d'Eloï-schabed est double. Eloï-schabed veut dire Serment d'Eloï, Promesse de Dieu, et depuis la mère de Maria, sœur de Moïse, personne dans l'histoire juive n'a porté ce grand nom. D'autre part, Salomé est dite fille d'Eli dans sa généalogie, en sorte qu'Eloï-schabed, quand on orthographie Eli-schabed, veut dire Serment d'Eli.

5. Il y avait sous le règne d'Hérode[4], roi de Judée, un prêtre, nommé Zacharie, de la famille d'Abia, l'une de celles qui servaient dans le Temple, chacune en leur rang[5] ; et sa femme était aussi de la race d'Aaron, et s'appelait Eloï-schabed.

Ils étaient donc l'un et l'autre de la tribu de Lévi. Outre leurs droits à l'héritage davidique, Jehouda et Salomé faisaient sonner bien haut leurs prétentions à celui de Moïse et d'Aaron. L'homme qui, dans *l'Assomption de Moïse*, consacre ses sept fils à Dieu est de la tribu de Lévi[6]. Zacharie en est également. Quant à Eloï-schabed, on ne peut être davantage de Lévi,



puisqu'elle est la mère de Moïse, d'Aaron et de Maria la Magdaléenne.

6. Ils étaient tous deux justes devant Eloï[7], marchant dans tous les commandements et toutes les ordonnances du Seigneur d'une manière irrépréhensible.

Dans le langage des Ecritures chrétiennes — rappelez-vous Mathieu — être *juste*, c'est observer la Loi sans défaillance : Circoncision, Sabbat, Sacrifices sanglants, Fêtes mosaïques. Droit d'esclavage, Exclusion ou pour mieux dire Excommunication des étrangers dans le mariage et à la pâque, nous en passons. Ils étaient donc en droit d'attendre qu'Eloï tint le serment qu'il avait fait à tous ceux qui garderaient ses ordonnances. Ce serment est à toutes les pages de la Bible.

7. Ils n'avaient point de *fils*, parce qu'Eloï-schabed était stérile, et qu'ils étaient déjà tous deux avancés en âge.

Ce n'est point parce qu'Eloï-schabed était *stérile* qu'ils n'avaient point de fils : Eloï-schabed aurait pu avoir des filles sans cesser pour cela d'être stérile au sens de Zacharie. Mais elle ne pouvait être qualifiée de féconde qu'à la condition d'avoir un fils. Ce n'est pas une fille, c'est un fils que le prophète Zacharie avait annoncé et qui devait entrer dans

Jérusalem, chevauchant sur l'âne et sur le poulain, fils des ânesses[8], appareil pacifique du conquérant après la victoire.

Il est très vrai d'ailleurs que Zacharie et Eloï-schabed étaient tous deux fort avancés en âge : Zacharie remontait à Darius. Quant à Eloï-schabed elle était beaucoup plus vieille encore, puisqu'elle était fille de Lévi et mère de Maria la Magdaléenne[9].

D'ailleurs n'oublions pas que c'est ici la Nativité du Joannès, *jésus* par le baptême d'eau, le seul article qui soit à l'actif de sa faillite au moment où écrit Luc. Les signes convertissables[10] jouent certainement un rôle essentiel dans l'allégorie. Leur incapacité de génération n'est qu'apparente et temporaire, elle va céder devant le signe de la Rénovation, les Poissons, et devant celui de la venue du Christ, l'*Agneau*. Eloï-schabed est froide et rigide comme la polaire, Zacharie, triste et larmoyant comme l'Homme-Verseau, mais le Verseau est le précurseur des Poissons et les Poissons les précurseurs de l'*Agneau*. Or le Verseau s'appelait, il vous en souvient, *Zachû*[11] — dont les scribes ont formé Zachûri — comme les *Poissons* s'appelaient *Zib*, d'où ces mêmes scribes ont formé Zibdeos.

## II. — VISION DE ZACHARIE DANS LE TEMPLE.

8. Or Zacharie faisait sa fonction de prêtre devant Eloï dans le rang de sa famille.

9. Il arriva par le sort, selon ce qui s'observait entre

les prêtres, que ce fut à lui d'entrer dans le Temple d'Eloï pour y offrir les parfums.

10. Cependant toute la multitude du peuple était dehors, faisant sa prière à l'heure où on offrait les parfums.

La chose n'a donc eu aucun témoin, elle est entre Zacharie et Eloï. En effet, à l'autel des parfums, Zacharie est devant le *tabernacle du témoignage*, le lieu où je vous apparaîtrai, dit Eloï à Moïse<sup>[12]</sup>.

11. Et un ange du Seigneur lui apparut, se tenant debout à la droite de l'autel des parfums.

Cet ange est nommé plus loin, c'est Gabriel. Il est classique comme messenger d'Eloï, voyez-le plutôt dans *Tobie*.

12. Zacharie, le voyant, en fut troublé, et la frayeur le saisit.

13. Mais range lui dit : *Ne craignez point, Zacharie, parce que votre prière sera exaucée ;*

En effet, qu'est-ce que Zacharie avait demandé à Eloï ? De tenir son serment en donnant un fils à Joseph, et, portée par la fumée des parfums, la prière de Zacharie avait été entendue : pour *destérioriser* son *schabed* Eloï a fécondé Maria.

*Et Eloï-schabed, votre femme, vous enfantera un fils  
auquel vous donnerez le nom de Joannès,*

Gabriel est formel : Zacharie reçoit l'ordre d'appeler son fils Joannès sans consulter personne, alors qu'il aurait dû l'appeler Zacharie pour obéir à la Loi. Mais comme Jehoudda ne s'appelait pas Zacharie et qu'au contraire il était surnommé Joannès, à cause de son Apocalypse, ainsi que nous l'avons montré par quatre passages de l'Evangile, il se trouve que Gabriel ne lui commande aucune irrégularité en lui disant d'appeler son fils Joannès. On a l'Esprit-Saint ou on ne l'a pas.

14. Vous en serez dans la joie et dans le ravissement,  
et beaucoup de personnes se réjouiront de sa  
naissance ;

15. Car il sera grand devant le Seigneur ; il ne boira  
point de vin, ni rien de ce qui peut enivrer par  
ferments<sup>[13]</sup> ; et il sera rempli du Saint Esprit dès le  
sein de sa mère.

En un mot, il sera Nazir. Son père n'a pas attendu qu'il fût né pour le vouer à Eloï. Le Joannès est son premier-né, il n'appartient pas à son père, il est à Eloï dès le ventre. C'est la Loi, et personne ne la connaît mieux que Zacharie, puisque sa femme et lui descendent de ceux qui l'ont faite<sup>[14]</sup>.

Luc, à ce moment de son allégorie, se garde bien de prononcer

le nom de Naziréen qui mettrait le goy sur la voie de l'identité du Joannès et du Jésus. Mais c'est bien le Joannès qui est le Naziréen de l'Evangile, et non un second personnage nommé Jésus lequel n'existe point en chair, ce qui lui permet de déblatérer impunément, au milieu même des disciples du Joannès, contre le régime que celui-ci leur a légué. Ce n'est point pour être né à Nazareth que le Joannès fut dit Nazir, puisqu'il l'était avant de naître et que Nazareth n'existe pas avant le huitième siècle. Il est dit ainsi parce qu'il était né Nazir, qu'il a vécu Nazir et que, malgré la soif qui le tourmentait sur la croix, il est mort Nazir, ayant refusé de boire l'éponge de vinaigre que les soldats de Pilatus lui tendaient. Il a de même observé les jeûnes spéciaux qui lui étaient commandés par la Loi, jeûnes tellement rigoureux que Jésus, descendu dans les Écritures, se voit forcé d'en affranchir les Naziréens du second siècle[15].

16. Il convertira plusieurs des enfants d'Israël à Eloï, leur Dieu.

17. Et il marchera devant lui dans l'esprit et dans la vertu d'Elie, pour réunir les cœurs des pères avec leurs enfants, et rappeler les désobéissants à la prudence des justes, [dans le sens légal, toujours] pour préparer à Eloï un peuple parfait.

Cette préparation, le Joannès l'avait faite par l'*Apocalypse* de 782 et le baptême qui s'en suivit, mais en pure perte, car le Verbe-Jésus ne vint pas au rendez-vous que le Précurseur lui

avait assigné.

18. Zacharie dit à l'ange : A quoi connaîtrai-je ce que vous me dites ? [Quelle sera la preuve qu'Eloï-schabed aura un fils] car je suis vieux et ma femme est déjà avancée en âge ?

19. L'ange lui répondit : Je suis Gabriel qui me tiens devant Dieu, et j'ai été envoyé pour vous parler et pour vous annoncer cette heureuse nouvelle.

20. Et dans ce moment vous allez devenir muet, et vous ne pourrez plus parler jusqu'au jour où ceci arrivera, parce que vous n'avez point cru à mes paroles, qui s'accompliront en leur temps.

Si Zacharie devient muet, c'est par décret de Luc, ce n'est nullement pour n'avoir point cru aux paroles de Gabriel, puisque tout à l'heure Gabriel lui a annoncé que sa prière avait été exaucée. Mais ce n'est pas à Zacharie de parler en cette circonstance, c'est aux signes du *temps* que Gabriel vient d'annoncer et que les Chaldéens de Mathieu connaissent si bien. Les signes sont précisément la preuve demandée. Eloï va les fournir.

21. Cependant le peuple attendait Zacharie, et s'étonnait de ce qu'il demeurerait si longtemps dans le Temple.

Comme il était là depuis Darius, le temps pouvait sembler long aux Juifs.

22. Mais étant sorti, il ne pouvait leur parler et ils connurent qu'il avait eu quelque vision dans le Temple, car il ne s'expliquait à eux que par signes, et il demeura muet.

En effet, la parole est à Eloï pour réaliser par des signes la vision de Zacharie, car Zacharie a vu quelque chose. Mais quoi ?

23. Quand les jours de son ministère furent accomplis, il s'en alla dans sa maison.

24. Quelque temps après, Eloï-schabed, sa femme, conçut, et elle se tenait cachée pendant cinq mois, disant :

25. C'est ainsi que le Seigneur en a usé avec moi, lorsqu'il m'a regardée pour me tirer de l'opprobre où j'étais devant les hommes.

C'était une punition en effet, que de n'avoir point d'enfants, de mâles surtout, quand Israël en avait tant besoin. Mais un regard d'Eloï avait suffi pour tirer de l'opprobre sa servante Maria.

Nous avons assez dit, et l'Evangile le répète assez, que dans la

théorie de Jehoudda, le Verbe d'Eloï était l'unique Père des Juifs et l'unique Epoux de leurs femmes. A leur âge, et étant donné leur constitution métaphysique, Eloï-schabed et Zacharie ne sont pour rien dans la confection de Joannès. Le peuple a bien jugé : c'est une *vision*, une pure vision qui a retenu Zacharie dans le Temple. En quoi consiste-t-elle ? Et quel *signe* Eloï a-t-il montré dans le Temple davidique, représenté par Zacharie, à la Judée, représentée par Eloï-schabed ? Voici : le sénile Zacharie s'est vu puissant sous les traits de Joseph, la stérile Eloï-schabed s'est vue féconde sous l'image de Maria. La vision qu'a eue Zacharie, c'est le *Songe de Joseph* en voie de réalisation depuis six mois dans Maria.

### III. — ELOÏ-SCHABED LA STÉRILE ENCEINTE DE SIX MOIS DANS MARIA LA FÉCONDE.

26. Or, comme elle était dans son sixième mois, l'ange Gabriel [à qui incombe le soin de préparer le signe] fut envoyé d'Eloï en une ville de Galilée appelée Nazareth [nom évangélique de la ville où naquit le Nazir],

Ce signe, l'évangéliste le connaît par l'*Apocalypse* : Gabriel ne peut le préparer que dans *la Vierge*.

27. A une vierge qui était fiancée à un homme de la maison de David, nommé Joseph ; et cette vierge s'appelait Maria.



A la bonne heure ! Voilà un homme en état d'engendrer, voici une femme en état de concevoir ! C'est à la vierge de Sion qu'il appartient de réaliser charnellement le schabed d'Eloï.

28. L'ange, étant entré où elle était, lui dit : Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes.

29. Mais elle, l'ayant entendu, fut troublée de ces paroles, et elle pensait quelle pouvait être cette salutation.

30. L'ange lui dit : Ne craignez point, Maria, car vous avez trouvé grâce devant Eloï.

31. Vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un fils à qui vous donnerez le nom de *jésus* [sauveur].

32. Il sera grand, et sera appelé le fils du Très-Haut ; le Seigneur-Dieu lui donnera le trône de David, *son père* ; il régnera éternellement sur la maison de Jacob.

33. *Et son règne n'aura point de fin.*

C'est bien cela, c'est ce qu'on croyait du sauveur, c'est ce que le Joannès disait de lui-même : il ne mourrait pas que le Christ Jésus ne vînt et que la Judée ne fût délivrée.

34. Alors, Maria dit à l'ange : Comment cela se fera-t-il ? Car je ne connais point d'homme.

C'est parfaitement exact. Maria était vierge lorsque Gabriel a annoncé à Eloï-schabed qu'elle enfanterait. Il n'en est pas moins vrai que sous le signe de la Vierge où Gabriel nous transporte, la vierge de Sion qui lui correspond sur terre était enceinte des six mois dont Eloï-schabed est grosse *par destérilisation* et nous allons en avoir la preuve.

35. Le Saint-Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre : c'est pourquoi le saint [le Nazir] qui naîtra de vous sera appelé le fils de Dieu.

36. Et sachez qu'Eloï-schabed votre parente<sup>[16]</sup> a conçu elle-même un fils dans sa vieillesse [Luc sait que c'est un fils, il écrit au milieu du deuxième siècle] et que c'est ici le sixième mois de la grossesse de celle qui est appelée *Stérile*.

37. Parce qu'il n'y a rien d'impossible à Eloï.

La Promesse d'Eloï est stérile tant qu'Eloï lui-même ne lui donne point de corps, la Judée est appelée la Stérile par Isaïe quand l'Epoux ne lui suscite point de fils. Mais cette fois Eloï a parlé en Maria : sa Promesse est enceinte de six mois.

38. Alors, Maria lui dit : Voici la servante du

Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole. Et l'ange se sépara d'elle.

Ce curateur au ventre la laisse enceinte du même laps de temps, jour pour jour, qu'Eloï-schabed, il n'en peut être autrement.

Celui qui mène tout le thème est l'ange Gabriel, à cause de la grande habitude qu'il a de faire les commissions de Dieu sur la terre. Gabriel est quelque peu Mercure. Gabriel est de style, nous l'avons déjà vu opérer anonymement dans Mathieu. Il précise la fiction dans le sens astrologique, et pour l'entendre autrement, il faut avoir de ces pensées qui confinent à la petite hystérie. Puisque pour tous la *Vierge* conçoit le Christ à l'équinoxe d'automne, pourquoi Luc n'évoquerait-il pas le phénomène qui permet à Dieu de la féconder d'une façon qui la protège contre la médisance ? Ne sait-on pas qu'il y a un jour d'automne où Dieu consent à partager sa lumière avec l'ombre sur le pied de la plus parfaite égalité ? Et que l'Enfant qu'il fait dans ces conditions n'est ni un ouvrage d'homme ni un ouvrage de femme, mais un fruit d'équinoxe ? *Comment cela se fera-t-il*, dit Marie, *vu que je ne connais point d'homme ?* — Le Saint-Esprit, répond Gabriel, *viendra sur toi et la vertu du Très-Haut te couvrira de son ombre* ; aussi l'Enfant Saint sera-t-il nommé Fils de Dieu.

Donc, le 23 septembre environ, Maria apprend par Gabriel qu'un nouveau soleil est en elle<sup>[17]</sup>. Maria, pourquoi fais-tu l'étonnée ? Tu sais tout cela mieux que Gabriel, car il fut un

temps où la nouvelle année commençait quand le Soleil entrait dans *la Vierge*. Luc, pourquoi feins-tu la surprise ? Tu connais parfaitement ce canon astrologique. Tu sais que dans l'ombre de la nuit où palpète le sein brillant de la Vierge, Dieu à temps mesuré prépare un nouvel Horus, ou — puisqu'en notre qualité de chrétiens nous sommes entre Juifs — un nouveau Jésus.

L'Ombre de Dieu et la Vierge forment donc un couple qui ne dépend point de la physiologie. Par privilège céleste, la Vierge doit concevoir et enfanter dans les trois mois. Il n'en est pas ainsi du ménage tout humain que représentent Zacharie et Eloï-schabed, par procuration de Joseph et de Maria. La gestation de Maria doit donc être entendue comme l'ont fait les sages-femmes d'alentour. Elle a duré neuf mois. Aussi Gabriel a-t-il pris soin de prévenir Eloï-schabed, six mois avant la *Vierge*, soit quand Jésus passe sous les *Poissons*, signe du baptême sauveur que le Joannès apporta jadis à la Judée. Sinon, ce serait la fécondité de l'Impossible.

Quelle aventure ! Et quel singulier mari tu fais, mon bon Zacharie ! Tu fécondes ta femme et te voilà muet jusqu'à la fin du neuvième mois. Eloï-schabed, ma mie, quelle épouse bizarre ! Tu te sais grosse et te voilà muette jusqu'au cinquième mois. Est-ce ainsi qu'on fête l'espoir d'un enfant tardif dans un ménage si tendrement uni que, pour imiter le mari, la femme devient muette et juste dans la proportion où une bonne moitié doit savoir se tenir ? D'où vient qu'avant de donner naissance au Joannès-jésus, vous deveniez tout à coup tous deux muets comme le signe qu'il représente, *muti sicut duo Pisces* ? Vous êtes donc tellement soumis à l'influence des

astres que, sur un mot de Luc, vous vous croyiez obligés de les singer jusque dans leur réputation ? Qu'est-ce que tout cela signifie ? Et si nous prenons les choses au pied de la lettre, quelle ne sera pas l'étrangeté du résultat !

N'ayant pas conçu sans macule, Eloï-schabed n'a guère pu être certaine de sa grossesse avant l'époque où ce phénomène se manifeste chez les primipares, d'autant plus que sa stérilité invétérée l'oblige à plus de scepticisme. Joannès n'a donc pas moins de quatre à cinq mois de vie *intra-utérine* lorsque sa mère s'aperçoit qu'elle est grosse de lui, et comme elle s'en cache pendant cinq mois, il a bien près de dix mois lorsque l'ange Gabriel va en avertir Maria qui accourt. Celle-ci de son côté, ne restant pas moins de trois mois chez Eloï-schabed et ayant le temps de rentrer chez elle avant la naissance du Joannès, il en résulte que celui-ci ne peut pas avoir moins de quatorze mois lorsqu'il vient au monde !

Luc qui, paraît-il, était médecin, ce dont pour ma part je doute, n'a pu songer un seul instant à innover de telle sorte en matière gynécologique qu'il faille quatorze mois à Eloï-schabed pour accoucher ! Un médecin sait très bien que le terme ordinaire est de neuf mois, et Fange Gabriel lui-même se charge de rectifier le compte que nous avons dressé sur les indications de Luc. Le Jésus naîtra dans les conditions requises pour les gestations régulières, après neuf mois. C'est l'étude des signes et pas autre chose qui permet à Luc, messenger céleste sous le pseudonyme de Gabriel, d'annoncer à *la Vierge* que le précurseur du futur *Agneau* est conçu déjà depuis six mois, et que bientôt il aura le plaisir de voir sa naissance coïncider avec celle du Soleil, sous *le Capricorne*, comme le veut sa propre Apocalypse.

Enlevons du thème Gabriel qui, comme tous les anges, nous empêche devoir clair : je le connais, il ne dira rien — un ange, cela s'enlève à volonté, comme cela descend. Zacharie étant muet et Eloï-schabed s'étant tue, personne hormis Luc n'a su que Maria était enceinte de six mois lorsque *la Vierge* apprit qu'à son tour elle allait le devenir. Ce chiffre de six mois est donc de Luc. Ou plutôt il est de l'*Apocalypse*, source de Luc et de Mathieu. Placé en face de la même difficulté que Mathieu par la faillite de l'*Apocalypse* en 789, Luc abandonne la signification millénariste de la *Vierge aux douze étoiles*, et il n'en retient plus que la réalisation de fait, Maria enceinte de six mois sous *la Vierge* et accouchant sous *le Capricorne*.

Du reste, l'enfant lui-même va trancher la question avant même qu'elle ne se pose.

#### IV. — OÙ L'ENFANT D'ELOÏ-SCHABED RECONNAÎT INTRA-UTÉRINEMENT MARIA POUR SA MÈRE.

39. Maria partit en ce même temps et s'en alla en diligence vers les montagnes en la *ville de Jehouda*.

Il n'est pas douteux que le scribe primitif n'ait fait un jeu de mots, compréhensible aux seuls initiés, sur la ville de Juda d'où le Messie devait sortir, c'est-à-dire Betléhem, et la ville natale de Jehouda le Gaulonite, c'est-à-dire Gamala. Il désigne la ville par le nom de celui qui l'habita, c'est assez

clair. Le goy est mystifié comme il convient.

40. Et étant entrée dans la maison de Zacharie, elle salua Eloï-schabed.

Elle ne salue pas Zacharie, c'est inutile. Zacharie est muet depuis Darius, et il est condamné à ne point parler jusqu'à ce que sa métaphysique épouse, la Promesse d'Eloï, ait accouché par le canal de Maria. Quant à l'enfant, il se refuse à faire le jeu de cet allégoriste enragé qu'est Luc. Voué à Eloï avant de naître, il sait qu'il faut honorer ses parents dès le ventre sous peine de malédiction, et que c'est là le premier commandement.

Il reconnaît immédiatement sa mère lorsqu'elle vient saluer Eloï-schabed. Et il tressaille, il s'agite comme pour aller rejoindre les entrailles qui l'ont porté. Le ventre de papier où les scribes l'ont enfermé n'a point la douce chaleur des flancs maternels. Il ne peut rien dire, puisqu'il n'est encore qu'au sixième mois, mais comme c'est mal à un enfant de ne pas saluer sa mère, même quand on la lui présente dans ces conditions, il fait tout ce qu'on peut faire à son âge : en la voyant de l'intérieur, il remue.

41. Aussitôt qu'Eloï-schabed eut entendu la voix de Maria qui la saluait, son enfant tressaillit dans son sein, et elle fut remplie du Saint-Esprit.

42. Et élevant la voix elle s'écria : Vous êtes bénie

entre toutes les femmes, et le fruit de votre sein est béni ;

43. Et d'où me vient ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne vers moi ?

Il suffit pour comprendre ce mot étrange *la mère de mon Seigneur* de savoir que dans la fable faite pour le monde, c'est-à-dire pour les goym dont nous sommes, les scribes ont incarné le Verbe Jésus dans le Joannès. C'est en vertu de ce parabolisme qu'Eloï-schabed appelle Maria la servante de son fils. L'idée d'incarner Jésus dans un homme ne serait peut-être pas venue aux évangélistes, si cet homme ne leur eût lui-même montré le chemin en s'infusant le Verbe dans le sang par la croix qu'il portait au bras, tatouée.

44. Car votre voix n'a pas plutôt frappé mon oreille, lorsque vous m'avez saluée, que mon enfant a tressailli de joie dans mon sein.

45. Et vous êtes bienheureuse d'avoir cru, parce que ce qui vous a été dit de la part d'Eloï sera accompli.

Au moment où la Promesse d'Eloï profère ces mémorables paroles, la mère du Rabbi joue depuis longtemps devant le monde le rôle de *la mère du Seigneur*, ce qui permet à Luc d'affirmer, sans crainte d'erreur, que le premier enfant né d'elle était du sexe masculin et qu'il avait six mois de vie utérine lorsqu'elle parvint sous *la Vierge* en 739. Eloï-schabed sait au



sixième mois ce qu'il est impossible de savoir avant le neuvième. Maria est mère du Rabbi depuis deux siècles, lorsqu'elle se rencontre avec la Promesse d'Eloï dans l'allégorie de Luc. De plus — exactement comme dans Mathieu — Joseph n'y est pour rien. Eloï-schabed a lu toutes les Nativités : la vierge anonyme de l'*Apocalypse* est devenue femme de Joseph et Épouse du Verbe Jésus [selon le monde](#). Et même elle a sous les yeux les fameuses *Paroles du Rabbi* que Philippe, Thomas et Mathias ont transmises aux disciples.

46. Alors Maria dit : [Mon âme glorifie Eloï](#).

47. [Et mon esprit est ravi de joie en Eloï mon Jésus](#).

48. [Parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante, et désormais je serai appelée bienheureuse dans la succession de tous les siècles](#).

49. [Car il a fait en moi de grandes choses, lui qui est tout-puissant et de qui le nom est Saint](#).

Il en a extrait sept puissances, sept fils, dont le premier, Bar-Jehouda, et le dernier, Ménahem, furent christs-rois des Juifs pendant une cinquantaine de jours.

50. [Sa miséricorde se répand d'âge en âge sur ceux qui le craignent](#).

51. [Il a déployé la force de son bras. Il a dissipé ceux qui s'élevaient d'orgueil dans les pensées de leur cœur](#).

52. Il a renversé les grands de leur trône et il a élevé les petits.

53. Il a rempli de biens ceux qui étaient affamés, et il a renvoyé vides ceux qui étaient riches.

54. Il a pris sous sa protection Israël, son serviteur, se ressouvenant de sa miséricorde,

55. Selon la promesse qu'il a faite [avec serment, Eloï-schabed] à nos pères, à Abraham et à sa postérité, pour toujours[18].

56. Maria demeura avec Eloï-schabed environ trois mois ; et elle s'en retourna ensuite.

57. Cependant le temps où Eloï-schabed devait accoucher arriva ; et elle enfanta un fils.

58. Ses voisins et ses parents ayant appris qu'Eloï avait signalé sa miséricorde à son endroit, s'en réjouissaient avec elle.

Quant à Maria, elle n'accouche pas, quoiqu'elle soit à terme. *Non bis in eadem*. C'est la Promesse d'Eloï qui a accouché pour elle, car six et trois faisaient déjà neuf dans l'obstétrique de ce temps-là. Dès le moment que le Verbe Jésus l'a regardée, il l'a du même coup fécondée. Dans la Nativité de l'*Apocalypse* comme dans celle de Mathieu, c'est bien sous Hérode mort en mars 750, que Maria a accouché du Jésus. Dans Luc c'est bien sous le même Hérode qu'Eloï-schabed a accouché du Joannès par le ventre de Maria. Aucun doute ne peut se glisser dans notre esprit, il n'y a qu'une mère, Eloï-

schabed-Maria, et qu'un enfant, le Joannès-jésus.

## V. — INGÉNIEUX MOYEN DE DIRE LE NOM DE CIRCONCISION DU JOANNÈS-JÉSUS SANS L'ÉNONCER.

59. Et étant venus le huitième jour pour circoncire l'enfant, ils le nommèrent Zacharie, du nom de son père.

Ainsi l'eût voulu la Loi, si le père se fût appelé Zacharie et ne fût pas devenu muet depuis son colloque avec Gabriel.

Mais ici l'observation de la Loi serait contraire à deux choses : le respect du dogme établi par le vrai père de l'enfant : **N'appellez ici-bas personne votre père, car vous n'avez qu'un Père, qui est au ciel** et surtout, oh ! surtout, l'intérêt de l'imposture en cours.

C'est pour ménager cet intérêt que Zacharie a été frappé de mutisme neuf mois auparavant, car c'est à lui de nommer son fils, et il n'a pu l'appeler autrement que lui-même. La Loi va recevoir en apparence un accroc dont il ne sera pas responsable.

60. Mais sa mère, prenant la parole, leur dit : **Non, mais il sera nommé Joannès.**

61. Ils lui répondirent : **Il n'y a personne dans votre**

famille qui porte ce nom.

Et pas seulement dans la famille, mais dans tout Israël. [Personne avant lui n'a porté ce nom](#), dit très bien Mahomet[19]. Le nom certes, mais le pseudonyme ? Le père de l'enfant l'a porté. Mathieu et le *Quatrième Évangile* sont là qui en témoignent à quatre reprises[20]. Par conséquent la Loi est observée. Les initiés n'ont pas de peine à comprendre qu'on appelle ici Bar-Jehoudda Joannès : c'est le nom de révélation qu'a porté le père et que le fils a pris lui-même dans l'*Apocalypse*. Puisqu'il n'y a pas moyen d'observer la Loi sous le nom de Jehoudda, on l'observe sous son pseudonyme. Cela suffit, et d'ailleurs on a par Gabriel l'autorisation d'Eloï[21].

Admironons un instant la discrétion de l'Eglise dans les quatre cas où les Évangiles, en dépit de toutes les sophistications qu'ils ont subies de sa main même, reconnaissent que le père de Shehimon (la Pierre) et partant celui du Jésus était appelé Joannès dans les écrits primitifs. Si prodigue d'éclaircissements et combien érudits sur les plus petites difficultés, [la seule traduction du Nouveau Testament](#) approuvée par le Saint-Siège après examen fait à Rome par la [Sacree Congrégation de l'Index](#) garde à propos de ces quatre cas un mutisme dont feu Zacharie, à sa descente de l'autel des parfums, aurait eu le droit de se montrer jaloux. Il y avait pourtant là quatre occasions d'expliquer aux fidèles pour quels motifs le père de Pierre partage encore dans l'Évangile avec le Joannès baptiseur ce surnom de Joannès qui aujourd'hui demeure plus spécialement attaché au fils unique de Zacharie et à l'auteur de l'*Apocalypse*.

Un mot de la Sacrée Congrégation du Pouce dans la prochaine encyclique ferait plaisir à toute la chrétienté.

62. Et en même temps ils demandaient par signe [comme à un muet] au père de l'enfant comment il voulait qu'on le nommât.

63. Ayant demandé des tablettes, il écrivit dessus : **Joannès est le nom qu'il doit avoir.** Ce qui remplit tout le monde d'étonnement.

Il n'y a pas de quoi. Mais sitôt ce bon tour joué aux goym avec la permission d'Eloï, Zacharie retrouve la parole.

64. Au même instant sa langue se délia, et il parlait en bénissant Eloï.

65. Tous ceux qui demeuraient dans les lieux voisins furent saisis de crainte, et le bruit de ces merveilles se répandit dans tout le pays des montagnes de Judée.

66. Et tous ceux qui les entendirent les conservèrent dans leur cœur ; et ils disaient entre eux : Que pensez-vous que sera cet enfant ? Car la main du Seigneur était avec lui.

## VI. — HYMNE EN L'HONNEUR DE L'IDENTITÉ DE JOANNÈS ET DU JÉSUS.

67. Et Zacharie, son père, ayant été rempli du Saint-Esprit, prophétisa en disant :

68. Béni soit Eloï, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et racheté son peuple.

C'est donc bien le Joannès qui a racheté les Juifs par le baptême et — quand on en fut réduit à ce pis-aller — par son sacrifice sur la croix.

69. De ce qu'il nous a suscité un puissant jésus dans la maison de son serviteur David,

70. Selon qu'il avait promis par la bouche de ses saints prophètes qui ont été dans tous les siècles passés,

71. De nous délivrer de nos ennemis et des mains de tous ceux qui nous haïssent,

72. Pour exercer sa miséricorde envers nos pères et se souvenir de son alliance sainte,

73. De ce serment par lequel il a juré à Abraham, notre père, de nous accorder cette grâce

74. Qu'étant délivrés des mains de nos ennemis, nous le servions sans crainte,

75. Dans la sainteté et la justice, marchant en sa présence tous les jours de notre vie ;

C'est donc bien le Joannès qui est le jésus des Paroles du Rabbi et des écrits primitifs, c'est lui qui est l'héritier de la Promesse. C'est lui qui est le fils de David. C'est lui qui fut le christ. [Qu'il soit mon héritier](#), dit Zacharie dans le Coran, [qu'il ait l'héritage de la famille de Jacob ! — Zacharie, nous t'annonçons un fils nommé Joannès](#)[\[22\]](#).

Et vous, petit enfant, vous serez appelé le Prophète du Très-Haut ; car vous marcherez devant la face du Seigneur pour lui préparer ses voies ;

Voilà l'auteur de l'Apocalypse et le Précurseur du Verbe Jésus.

Pour donner à son peuple la connaissance du salut,  
afin qu'il obtienne la rémission de ses péchés

Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu,  
qui a fait que ce soleil levant [Joannès lui-même] est  
venu nous visiter d'en haut,

Pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et  
dans l'ombre de la mort, et pour conduire nos pieds  
dans le chemin de la paix[\[23\]](#).

Voilà l'inventeur du baptême, le remetteur de péchés, le Jésus des Juifs, le soleil qui s'est levé sur le monde au Jubilé de 739 et qui, après avoir préparé les vivants au salut par le sacrement de l'eau, est allé pendant les trois jours et les trois nuits qu'il a passés dans le ventre de la terre, annoncer aux

morts leur résurrection prochaine. Gomme le dit Jésus dans la christophanie évangélique aux pharisiens qui le pressent inutilement de leur donner un signe de sa puissance : Vous n'en aurez d'autre que celui du Joannès ressuscité[24].

## VII. — MÊMES SIGNES ASTROLOGIQUES DANS CETTE NATIVITÉ QUE DANS LES DEUX PRÉCÉDENTES.

Au fond tout cela n'est que spéculation astrologique et Luc ne s'en défend pas. On comprit, dit-il, que Zacharie avait eu quelque vision. Parfaitement, Zacharie est un compère qui comprendrait tout de suite le calcul de Luc, inscrit sur une sphère. Il le comprendrait d'autant mieux qu'il en est l'auteur et l'un des facteurs.

Pas un détail de procédure astrologique qui n'appartienne aux Chaldéens. L'Annonciation de Gabriel à la Vierge, c'est ce qu'on appelle en Chaldée le Message à Ishtar, c'est-à-dire Tordre au principe féminin de concevoir sans macule, comme on conçoit aux cieux, le Soleil de la nouvelle année. Une fois qu'Ishtar a entendu, Gabriel fait la même commission sur terre à la future mère de Bar-Jehoudda, qui peut passer pour vierge tant qu'Éloï ne lui a pas encore parlé. C'est en descendant de l'Autel — en accadien le mois de nisan, mois de la pâque, s'appelle Autel du démiurge — que Jehoudda s'est approché de sa femme et l'a fécondée. Neuf mois après, sous le *Capricorne*, au solstice d'hiver, quand la Vierge est dans l'état où l'a décrite l'*Apocalypse*, enveloppée du Soleil, la Lune sous les pieds et les douze étoiles du Zodiaque sur la



tête, la vierge de Sion a vertueusement accouché de son premier-né. C'est ce que Mathieu nous a dit, dans le même cadre astrologique. Le Joannès — soleil levant, dit Luc — est né en même temps que la Lumière du Verbe et c'est une des choses qui engageront plus tard les thuriféraires de sa secte à lui incorporer le Verbe lui-même dans leur roman. Il lui faut donc un signe qui lui permette de marcher devant lui — au moins sur le Zodiaque, puisque c'est la seule façon dont il ait précédé l'*Agneau* de la délivrance. Ce signe, c'est, ce ne peut être que celui des *Poissons*, c'est le signe du fameux Zibdeos.

D'ailleurs Gabriel, qui n'aime point à compromettre Eloï dans des aventures, dit très nettement à Zacharie que ses paroles seront *accomplies en leur saison*. Ainsi Zacharie n'a qu'à laisser faire aux signes, il peut devenir muet sans inconvénient, le Zodiaque répondra pour lui.

Mais avant de devenir muet, que fait Zacharie ? Des signes. Combien ? Luc ne le dit pas, mais en les citant, nous verrons combien il en a fait :

1. *Les Poissons*.
2. *L'Agneau*.
3. *Le Taureau*.
4. *Les Gémeaux*.
5. *Le Cancer*.
6. *Le Lion*.

Zacharie a donc fait six signes sur le Zodiaque avant d'arriver à la Vierge. Et celui auquel il s'est arrêté, c'est précisément *le Lion*, dont Jehouda, père du Joannès-jésus, a pris la voix

dans l'Apocalypse[25]. Zacharie se confond avec Jehoudda dans la même vision et dans le même signe. En d'autres termes la vision de Zacharie est signée : Jehoudda, et scellée des armes parlantes de celui-ci : le *Lion* de Juda. Dans cette allégorie à double et triple entente, Zacharie et Eloï-schabed démontrent, le muet que le Christ est la Parole et la stérile que le Verbe est la Vie. Habitué à tous les sous-entendus prophétiques, les surjuifs de la secte chrétienne trouvaient du réconfort jusque dans ces rébus. La sublimité de ces imaginations nous échappe, mais les disciples la sentaient fortement, le Jésus ayant poussé l'amour de la Judée jusqu'au crime et la haine de l'étranger jusqu'à la folie.

## VIII. — LA PRÉSENTATION DU NAZIR AU TEMPLE.

La Nativité selon Luc ne finissait pas, comme aujourd'hui, sur le cantique de Zacharie. Elle se terminait par la Présentation de l'enfant Nazir au Temple. On a déplacé cette scène pour l'appliquer à la fausse *Nativité de Jésus au Recensement de 760*. Mais les valentiniens l'ont connue et commentée en un temps où le Jésus n'était toujours que le Joannès crucifié. Elle n'a pas seulement été déplacée, mais encore sophistiquée[26]. La voici telle qu'elle nous est parvenue :

Or il y avait à Jérusalem un homme appelé Siméon, et cet homme juste et craignant Dieu attendait la Consolation d'Israël ; et l'Esprit-Saint était en lui.

Et il avait été averti par l'Esprit-Saint qu'il ne verrait point la mort, qu'auparavant il n'eût vu le christ du Seigneur.

Conduit par l'Esprit, il vint dans le Temple. Et comme les parents de l'enfant Jésus l'y apportaient, afin de faire pour lui selon la coutume prescrite par la Loi, Il le prit entre ses bras, bénit Dieu, et dit : Maintenant, Seigneur, laissez, selon votre parole, votre serviteur s'en aller en paix.

Puisque mes yeux ont vu le jésus qui vient de vous,  
Que vous avez préparé à la face de tous les peuples,  
Pour être la lumière qui éclairera les nations, et la gloire d'Israël votre peuple.

Et son père et sa mère étaient dans l'admiration des choses que l'on disait de lui.

Et Siméon les bénit, et dit à Maria sa mère : Celui-ci a été établi pour la ruine et la résurrection d'un grand nombre en Israël, et en signe que l'on contredira :

Et un glaive traversera votre âme, afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient révélées.

Il y avait aussi une prophétesse, Anna, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser ; elle était fort avancée en âge, et elle avait vécu sept ans avec son mari depuis sa virginité.

Restée veuve, et âgée alors de quatre-vingt-quatre ans, elle ne quittait point le Temple, servant Dieu nuit et jour dans les jeûnes et dans les prières.

Elle aussi, survenante cette même heure, louait le Seigneur, et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël.

Or l'enfant croissait et se fortifiait en esprit ; et il demeurait dans les déserts jusqu'au Jour où il devait paraître devant le peuple d'Israël[27].

Ce jour, c'est celui où il devait être baptisé du baptême de feu devant le peuple juif en extase, c'est la Pâque millénaire, c'est le 15 nisan 789 à partir de six heures du soir[28].

## IX. — LES DEUX TÉMOINS MATHÉMATIQUES DE LA DATE 739.

Quant à ce Siméon et à cette Anna, ils sont de la même famille que le Zacharie de l'Autel des parfums et la Promesse d'Éloï, sa compagne. Ce sont des personnages de mythologie millénariste[29]. Siméon ici n'est point le nom hébreu Shehimon (Simon), c'est le mot grec *Semeion*, le Signe. Semeion est proprement le signe auquel les Mages de Mathieu ont marché du fond de la Chaldée, et ce signe, c'est le *Capricorne* réalisant le songe de Joseph par la vierge de Sion que Jehouda avait épousée. Dans la fausse *Nativité de Jésus* que nous verrons au chapitre qui lui est consacré, les Bergers, non moins chaldéens que les Mages, accourent, eux aussi, au bonhomme Semeion. L'allégorie est donc facile à déchiffrer. Il n'en va pas ainsi de celle d'Anna la prophétesse, veuve de

quatre-vingt-quatre ans et d'un époux avec lequel elle a vécu sept ans. Anna nous est présentée comme étant nuit et jour dans le Temple depuis l'absence de son époux. Rien qu'à cette particularité on peut voir qu'il ne saurait être question d'une personne en chair, l'accès du sanctuaire étant rigoureusement défendu aux femmes pendant la nuit, fussent-elles épouses de prêtres, et pendant le jour à toutes celles, fussent-elles vierges, que travaillait leur incommodité mensuelle[30]. En revanche, nous connaissons assez la thèse millénariste de Jehouda pour savoir qu'Anna ne suit Semeion que pour enregistrer le Signe. Car Anna est mise là pour Iaô-Anna, ou Grâce d'Iaô[31]. Vous n'oubliez pas que Jehouda est quatre fois dit Iaô-Annès dans les Évangiles, que dans son Apocalypse son fils aîné se dit lui-même Iaô-Annès, et que tous ces noms sont ceux de Iaô-Annistes qui dans leurs prédictions spéculent avant tout sur les périodes d'années jubilaires dont l'ensemble concourt à la formation des Cycles jusqu'à la venue de l'*Année de grâce* 789.

Le Semeion a reçu cette révélation qu'il ne **verrait pas la mort avant d'avoir vu le christ du Seigneur**. Anna vient constater que le fils de David a répondu au Signe. Pour elle, mesure de temps docile aux volontés du Verbe, elle attend l'échéance de la dernière période engagée dans le *Thème de renouvellement du monde*, et à cinquante années près cette révélation est accomplie. Vous devinez donc quel est l'Epoux avec qui elle a vécu sept Ans, sans cesser d'être vierge : c'est le Christ Jésus pendant les sept Jours ou Millenia de la Création. Depuis que son Epoux est remonté au ciel où il se repose dans le sein du Père, Anna est la veuve du Septième Jour, la veuve du Sabbat

génésiq, et elle ne cessera de l'être qu'au douzième Millenium, lorsque l'*Agneau* et Jésus viendront. Vous avez pu remarquer que Semeion n'était d'aucune tribu, sa tribu est au ciel[32]. Il n'en est pas de même d'Anna ; elle est censée de la tribu d'Aser, qui veut dire Fortune, Heureux Sort, et fille de Phanu-El qui veut dire Face de Dieu ; elle-même est Grâce de Dieu. Sous ce nom, elle est des douze tribus. Phanu-El, voilà la Face qu'elle a cessé de voir depuis la Création. Anna, symbole des deux grands chiffres sacrés, sept et douze, et somme de douze multipliés par sept, est dite à cause de cela *veuve de quatre-vingt-quatre ans*. Si elle ne quitte le Temple ni jour ni nuit, c'est qu'elle y demeure sous la forme mobilière. Elle est dans le Temple par les *sept branches* du Chandelier planétaire et par les *douze pains* de proposition zodiacaux que les lévites tiennent nuit et jour devant Iaô jusqu'à ce qu'il envoie à la Judée l'Époux d'Anna, l'Alpha et l'Oméga des Epoux.

C'est en l'An de grâce 789 qu'Anna reverra son Époux, le Maître du Sabbat, comme il le dit de lui-même dans l'Évangile. Semeion et Anna se sont rencontrés, le Signe et V Année, mais c'est pour la dernière fois. Dans cinquante ans ce sera fait de l'un et de l'autre, car nous sommes en 739, dans la double année du Jubilé, l'année de deux ans dont parle Mathieu. La *Vierge*, le *Capricorne* et l'Enfant-christ, le Signe et l'Année, tous sont exacts au rendez-vous. L'Époux d'Anna a juré que dans cinquante années il n'y aurait plus de Temps[33]. Quant à l'Enfant-christ, personne autour de lui ne pense qu'il ait à souffrir, à racheter les Juifs sur la croix. Il est éternel, au contraire, plein de jours, plein de gloire. Comme entrée de jeu, mille années de vie dans l'Eden avec tous ceux qu'il y

mènera.

Le Jésus nourrissait les mêmes illusions démentes en 782, lorsqu'il lança son *Apocalypse*, et il y persistait encore le 14 nisan 788, lorsque, six heures avant d'être mené au supplice, il disait au grand-prêtre Kaïaphas : [Dès maintenant tu verras le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel.](#)

## X. — UNE LARME.

Mais au milieu de ces cantiques d'allégresse, et de ces chimères dorées, une toute petite phrase détonne par sa tristesse infinie. C'est comme un soupir de l'histoire, vite étouffé, mais plein de choses à faire pleurer. Le programme de la splendeur messianique a avorté ! Un glaive, un glaive à plusieurs tranchants et à plusieurs pointes, un glaive long de plus d'un demi-siècle, a [traversé le cœur de Maria !](#)

Quel passé de douleur et de larmes dans ces simples mots inscrits après coup sur les phylactères[\[34\]](#) du vieux Semeion ! Le mari massacré dans le Temple au Recensement de 760 ; un des gendres, Eléazar, époux de Thamar (Marthe), tué dans la révolte de Bar-Jehouda ; celui-ci crucifié par Pilatus ; sur les six autres fils Jacob junior (André) lapidé par Saül (le pseudo-apôtre Paul) ; Shehimon et Jacob senior (Pierre et Jacques) crucifiés par Tibère Alexandre ; Ménahem massacré par ses partisans : toute une légion de petits-fils et de petits-neveux égorgés, brûlés, tombés martyrs de la Circoncision ! Pauvre Magdaléenne ! Que de choses Eloï t'a fait voir qui n'étaient

pas dans son schabed !

## XI. — OÙ JÉSUS EXPLIQUE COMMENT IL A FÉCONDÉ CELLE QU'ON LUI DONNE POUR MÈRE DANS L'ÉVANGILE.

A la fin du second siècle on en était encore aux trois Nativités que nous avons analysées, entre lesquelles dominait celle qu'on a mise sous le nom de Luc. Jésus appartient si peu à la biologie que dans la *Sagesse* de Valentin, lorsqu'il se trouve avec sa mère, ses frères et ses sœurs selon le monde, il a la plus grande peine à leur faire comprendre comment il a pu revêtir, non la forme humaine — il est androgyne au ciel — mais celle d'un homme unisexual et capable de respirer l'atmosphère terrestre si peu faite pour sa constitution ignée. Il a été obligé de faire, la transfiguration inverse de celle du Joannès qui se mue en Jésus dans l'Évangile : il lui a fallu se transfigurer de Jésus en Joannès, ce qui est beaucoup plus difficile ! A cet effet, des hauteurs où il rayonne, il a traversé la région occupée par les Douze Apôtres, au milieu desquels est Élie, car, au rebours du Joannès, Jésus n'admet pas qu'aucun prophète ou patriarche soit entré dans la zone occupée par le Père. Il voit là un excès de prétention. Chose humiliante à penser, Abraham, Isaac et Jacob, que dis-je ? Jehouda lui-même I ne sont pas allés plus loin que le second ciel, ce qui les ramène presque au niveau de la voûte céleste perceptible à l'œil. En dépit des fables judaïques, le Crucifié de Pilatus n'est nullement assis à la droite du Père. C'est



d'ailleurs ce que Jésus dit dans la fameuse scène où il modère l'orgueil des trois grands fils du Zibdeos, Joannès, Shehimon-Pierre et Jacob senior[35]. Où serait la place de Jésus dans le ciel si un autre que lui pouvait être assis à la droite de son Père ?

De sa place donc, Jésus a pris la forme de l'ange Gabriel afin que les Puissances infra-iahvistes ne le reconnussent pas et n'essayassent point d'entraver ses projets. D'en haut, et à travers ces Puissances, il a jeté les yeux sur l'humanité, il a aperçu Eloï-schabed, avant qu'elle n'eût conçu le Joannès ; il a jeté en elle certaine vertu qu'il tient de Iaô le Bon, pour que son fils pût préparer ses voies et baptiser dans l'eau de la Rémission des péchés[36]. En même temps il a, par *la Vierge de lumière*, — le signe — envoyé l'âme d'Élie dans le sein d'Eloï-schabed, de sorte que le corps du Joannès, tout humain qu'il était, a eu en lui la vertu de Iaô et l'âme d'Élie[37]. Une fée dans un conte de Perrault ne ferait pas mieux.

Après avoir conçu ainsi le Joannès, Jésus, toujours sous la forme de Gabriel, et juché dans les mêmes sphères, a fécondé Maria, il l'a appelée d'en haut, et lorsqu'elle s'est tournée vers lui, il lui a jeté son corps et sa vertu célestes[38]. Bref, loin d'être le fils de Maria-Promesse d'Eloï, comme dans la fable, Jésus est son Epoux en même temps que son Père, comme il a été jadis l'Époux et le Père des mères des Douze tribus, lesquelles tribus ont été mises au monde avec quelque chose de divin, parce qu'elles retiennent la substance des Douze Apôtres qui sont la monnaie du Verbe[39]. Ces Douze Puissances, dont les Douze stations du soleil sont la zodiacale

image, il les a jadis attachées aux corps des mères d'Israël d'où elles ont passé dans le corps des disciples, ce qui a communiqué à ceux-ci le pouvoir sauveur. Ce sont les Juifs qui, grâce à ce privilège, sauveront le monde entier — thèse des *Lettres de Paul* également — car, pas plus que lui, comme il le leur a dit par la bouche du Joannès, ils ne sont *de ce Monde* : ils sont d'une essence supérieure à celle des nations, ils sont de lui.

Voilà par quelle succession de parabolismes Maria-Promesse d'Éloï, mère du Joannès, a pu être dite *mère de Jésus* dans le monstre évangélique. Mais il ne faut pas confondre le Jésus avec Jésus. Jésus est le Père du Jésus comme il a été le Père de tous ses ancêtres, il est l'Époux de Maria-Eloï-schabed comme il a été par ses Douze procureurs l'Époux des mères des Douze tribus juives. C'est la genèse d'Israël par le Verbe telle que Jehouda l'avait exposée.

Dans cette genèse où le judaïsme de Valentin s'épate avec une vanité candide, Maria n'est ni vierge ni immaculée. On lui a distribué le rôle de *la Vierge*, mais dans la réalité elle fut aussi génitrice qu'il plut à Jehouda. Si celui-ci n'avait pas péri dans la révolte du Recensement, peut-être à elle seule eût-elle fourni l'équivalent des Douze Apôtres ou des vingt-quatre Vieillards de l'Apocalypse, J'excepte les cent quarante mille Anges, ils sont trop !

Quoique, par égard pour le circoncis dont il a pris la figure, Jésus appelle toujours Maria sa *mère selon le monde*, il lui rappelle qu'elle est sa Fille selon le grand mystère de la Création ; elle le reconnaît en l'appelant son Dieu et son Sauveur, et en lui baisant les pieds, car elle est femme, hélas I

et Jésus lui reproche d'être, comme Eve, la cause des ténèbres où la terre est plongée ; mais il l'a purifiée en *entrant en elle*, et le fils d'homme qui est sorti d'elle pour témoigner du mystère du baptême l'a sanctifiée en *l'habitant*. Témoignage qui sauvera le monde, Jésus étant le Commencement et la Fin. Aussi appellera-t-on Maria-Magdaléenne la *Bienheureuse depuis l'extrémité de la terre jusqu'à l'autre extrémité*, et — ce que le Verbe n'avait pas prévu — la Vierge, quoi qu'elle fût mère de neuf enfants !

Maria-Eloï-schabed, de son côté, fournit quelques explications à Jésus sur la Nativité du Joannès-jésus selon Luc, laborieuse fantaisie d'un scribe auquel on peut reprocher quelque tendance maligne à l'anthropothéisme. Qu'est-ce qu'on a voulu dire dans ce fatras d'allégories un peu risquées ? Salomé est-elle quelque chose de plus qu'une femme et Bar-Jehoudda quelque chose de plus qu'un homme ? En ce cas, l'apothéose passerait les bornes permises ; l'allégorie confinerait au blasphème. Maria elle-même répond pour Luc<sup>[40]</sup>. Tout en étant la spirituelle épouse de Jésus, elle n'a pas cessé d'être la charnelle femme de Jehoudda. L'évangéliste est resté dans les termes de la thèse jehouddique. Il a suffi que Jésus jetât les yeux sur la Promesse d'Eloï pour que Maria devint mère de l'homme en qui les mythomanes naziréens ont incarné le Verbe.

Lorsque tu m'as eu parlé, lui dit-elle — toujours le jeu de mots sur le Verbe par lequel Eloï crée tout dans la *Genèse* — *tu as poussé en moi. C'est le temps où tu t'es servi toi-même*. Le Verbe, en effet, se féconde et s'accouche de lui-même, étant ce

Logos que Philon définit, comme Jehouda dans son *Thème du monde*, le Premier-né de Dieu et la Mère de tous les êtres, le grand-prêtre de l'Univers, le Conciliateur du fini et de l'infini, l'intercesseur entre le ciel et la terre. Eloï-schabed ainsi *destérisée* est entrée dans Maria qui a enfanté le Joannès lequel est venu en héraut du Christ et a apporté le baptême rédempteur.

D'où lui est venu le surnom de Jésus qui, Jehouda et ses fils le savaient bien, ne convient qu'au Verbe lui-même. Jésus n'a point à en prendre d'humeur. Ce sont là jeux de scribes juifs.

## XII. — LE LIT DE MARIA TÉMOIGNE QUE JOANNÈS ET LE JÉSUS SONT BIEN LE MÊME ENFANT.

Le Zacharie que Luc fait père du Joannès est la figure ancestrale de Joseph, comme Eloï-schabed est la figure ancestrale de Maria, nous l'avons montré.

Mais le vrai père du Joannès, c'est Joseph<sup>[41]</sup>.

La confession que voici ne laisse aucun doute sur ce point. Un jour, dit Eloï-schabed, que Joannès était dans une vigne — celle du Seigneur, nulle autre<sup>[42]</sup> — *avec Joseph*, Jésus est descendu *comme un Esprit* dans ma maison. Joannès était alors tout petit : c'était avant que Jésus *ne descendît sur lui* (au Jourdain). L'Esprit de Jésus était, lui aussi, un petit enfant : *Où est Joannès, mon frère*, dit-il, *que je le rencontre* (que j'entre en lui, comme Maria a rencontré Eloï-schabed) ? Le petit Jésus

ressemblait tellement au Joannès qu'Eloï-schabed, pour s'assurer qu'elle n'était pas le jouet d'un fantôme, le prit, l'attacha au pied de son lit, et courut à la vigne où elle trouva Joannès et Joseph. Celui-ci était occupé à planter des échalas. Eloï-schabed lui ayant conté l'étrange aventure qui venait de lui arriver, il ne voulait pas la croire, mais le petit Jésus que cette scène amusait répéta : *Où est mon frère ? Où est-il que je le voie ?* Toutefois il ne bougea point, disant : Je l'attends ici. Joseph, de plus en plus intrigué, étant rentré dans la maison avec sa femme, ils trouvèrent le petit Jésus toujours attaché au lit, comparèrent sa figure avec celle du petit Joannès et convinrent qu'en effet l'identité n'était pas niable. Sur quoi celui qui était attaché — il a, vous le savez, le pouvoir de lier et de délier — se délia de lui-même, embrassa l'autre, qui à son tour le baisa : et ensuite ils ne devinrent qu'une seule et même personne[43]. Et c'est cette personne corporelle qui a baptisé au nom de l'Esprit attaché au lit d'Eloï-schabed. Maria, présente à la scène, est au courant de tout. Aussi opine-t-elle du bonnet de nuit. Son lit, le lit de Jehouda, est bien le point de départ de toute la fable évangélique. Jésus est remonté au ciel après avoir laissé sa figure au Joannès et dans la suite il n'a plus revu son sosie qu'une seule fois lorsqu'il vint *sur lui comme une colombe*[44].

Ce qu'il y a de remarquable dans ces vieux thèmes (Mathieu, Marc, Luc, Valentin), c'est que Jésus n'a pas encore sa *Nativité* propre dans l'Evangile, puisque pour la première fois, il apparaît *en esprit* à un âge où Maria est déjà mère du Joannès, lequel est en état de jouer dans les vignes. Mais ce qui est plus remarquable encore, c'est qu'au lieu de venir à pied au

Jourdain pour livrer son corps au baptême, comme on le voit aujourd'hui, il descendait du ciel sous la forme d'une colombe et communiquait ainsi au Joannès le pouvoir de baptiser en son nom. La scène a donc été complètement renversée par les camelots de l'Église quand elle a été transportée de l'*Apocalypse* dans l'*Évangile*[\[45\]](#).

### XIII. — QU'AU COMMENCEMENT DU TROISIÈME SIÈCLE L'IDENTITÉ DU JOHANNÈS ET DU JÉSUS EST UN FAIT RECONNU DE TOUT LE MONDE.

Voilà donc qui est bien établi, qui était de notoriété publique parmi les chrétiens de toute école, soit naziréens, soit valentiniens, soit millénaristes, soit gnostiques : identité de Zacharie et de Joseph, de Joseph et du Zibdeos ; identité d'Eloï-schabed et de Maria la Magdaléenne, de Maria la Magdaléenne et de Maria tout court, de Maria tout court et de la mère des fils du Zibdeos ; identité de Bar-Jehoudda et du Nazir, du Nazir et du Joannès, du Joannès et du jésus, christ davidique, l'aîné de six frères et de deux sœurs issus du même lit.

Hérode est mort en 750 sans qu'il soit né en Judée plus d'un enfant jésus, plus d'un fils de David, plus d'un Nazir, et ce Nazir, ce jésus, ce christ davidique, c'est le Joannès. Un seul enfant est demeuré dans les déserts jusqu'au jour où il devait paraître devant le peuple d'Israël. Il a grandi ; son père a été tué dans la révolte contre Auguste ; lui-même a été crucifié dans la révolte contre Tibère ; Pierre et Jacques l'ont été dans

la révolte contre Claude ; son dernier frère, Ménahem, il été supplicié dans la révolte contre Néron ; Jérusalem est tombée en 823 ; nous sommes en plein second siècle et, semblable à Mathieu, Luc n'a pas encore entendu dire qu'il fût né, sous Hérode, deux enfants prédestinés, l'un nommé Joannès, l'autre Jésus, mais un seul et même enfant qui, devenu homme, répond à ces deux appellations dans l'Évangile. Cette identité est reconnue par l'intéressé dans l'*Apocalypse* et sous les couleurs de l'allégorie par Marc et par Cérinthe, scribe du *Quatrième Évangile*, en un mot, par tous les auteurs que l'Eglise a fait entrer dans le Canon des Écritures. A Hiérapolis de Phrygie, sous Marc-Aurèle, Papias ne connaît que le Joannès-jésus. A Alexandrie, Valentin, sous Septime-Sévère, ne connaît que ce même individu. Jamais Luc n'a dit, ni voulu dire que le Joannès eût précédé dans le monde un autre homme appelé Jésus. Au contraire, il résulte formellement de sa Nativité que le Jésus, c'est Joannès lui-même. Mathieu connaît-il Zacharie et Eloï-schabed, les mêle-t-il à la Nativité ? Point. Marc connaît-il Zacharie et Eloï-schabed ? Non. Le *Quatrième Évangile* a-t-il entendu parler de ces deux personnages comme ayant eu une existence propre en dehors de Joseph et de Maria ? Nullement. En dehors des quatre Évangélistes, quelqu'un parmi les scribes non canoniques a-t-il prétendu qu'Eloï-schabed fût une autre femme que Maria Magdaléenne ? Personne, vous avez entendu les Valentinien. Cette identité fait-elle l'ombre d'un doute chez les peuples voisins des Juifs, les Arabes, par exemple ? Pas le moindre. Mahomet vous a dit que Maria était de la race d'Aaron, — sa sœur, dit Mahomet — qualité qui n'appartient qu'à Maria Magdaléenne dans l'*Exode* et à Eloï-schabed dans Luc.

Est-il besoin de dire que si le Jésus eut été précédé d'un enfant précurseur, cet enfant, non moins en vedette que lui, n'aurait jamais échappé au Massacre des Innocents ? Si le Joannès n'était pas le même enfant que celui qui s'est réfugié en Egypte, il serait parmi les victimes d'Hérode et on ne le retrouverait pas baptisant au Jourdain en la quinzième année du règne de Tibère.

Les évangélistes cherchaient d'autant moins à nier l'identité du Joannès et du Jésus que si leur préoccupation politique était de rallier par l'idée du Christ les Juifs dispersés à travers le monde, le seul intérêt commercial qu'ils eussent à défendre, c'était le baptême de la Rémission des péchés par où le Joannès était devenu le Jésus. Ce sacrement passait article de vente entre les mains des chrétiens juifs. La Rémission par l'eau était une vérité vraie comme [le soleil levant](#) auquel Luc la compare. Sauver le baptême, c'était sauver la caisse. Nier que le Joannès et le Jésus fussent une seule et même personne, c'était séparer de l'invention l'inventeur, enlever du produit sa marque d'authenticité. Nier qu'en dehors de ses deux sœurs, le Joannès-Jésus ait eu six frères, parmi lesquels Shehimon, surnommé la Pierre, c'eût été avouer que l'article était tombé en faillite avec le fabricant.

#### XIV. — QUELQUES MANŒUVRES PRÉPARATOIRES DE LA FAUSSE NATIVITÉ.

Ce livret de famille ayant quelque chose d'incompatible avec la virginité de Maria, les scribes ecclésiastiques, après avoir



mis ses sept fils à la charge exclusive de la Magdaléenne, ne lui en ont plus laissé qu'un, celui qu'ils appellent aujourd'hui Jésus[46]. Sur quoi ils ont ajouté que Joseph était veuf lorsqu'il épousa Maria et que c'est de son premier mariage qu'il avait eu les quatre fils et les deux filles dont l'Evangile parle comme étant les frères et les sœurs du Jésus. Tout ceci croule devant ce fait que Bar-Jehoudda fut leur aîné à tous, comme le reconnaît la *Lettre de Paul aux Romains*.

Vous avez vu clairement que des deux couples mis en avant par Luc dans sa Nativité, un seul était de chair, Joseph et Maria, et qu'il n'en naissait qu'un seul enfant, le Joannès-jésus. Mais lorsque l'Eglise a forgé la Nativité par laquelle elle donne à Jésus un corps autre que celui du Joannès[47], il lui a fallu en même temps donner à Zacharie un corps distinct de Joseph, à Eloï-schabed un corps distinct de Maria. C'est ce qu'elle a fait en prétendant que Zacharie et Eloï-schabed étaient des êtres réels, père et mère du Joannès, tandis que de leur côté Maria la Magdaléenne — à laquelle on enlevait son complétif de Magdaléenne pour tailler en elle une seconde personne — et Joseph devenaient, celle-ci lanière, et celui-là, dans une mesure qu'on ne déterminait pas, le père d'un enfant nommé Jésus de son nom de circoncision. Mais comme à la lecture de Luc on ne pouvait nier que le Joannès ne descendit de David, l'Eglise soutint qu'à la vérité il en était ainsi, mais à un degré moindre que pour Jésus : il résultait de son interprétation que Zacharie et sa femme — dans cette combinaison Eloï-schabed devenait une vieille femme nommée Elisabeth — étaient *cousins* plus ou moins germains de Joseph et de Maria. Les deux enfants, car il y avait désormais deux enfants, étaient nés à cinq mois d'intervalle,

— les cinq mois que compte Gabriel avant d'aller trouver Maria — Joannès vers l'approche du solstice d'été et Jésus, comme il appert de toutes les Ecritures, au solstice d'hiver. Il fallut fabriquer une *Nativité* qui, tout en respectant la date indiquée pour l'accouchement de Maria, fût celle d'un enfant nommé Jésus de son nom de circoncision. C'est à quoi l'Eglise a pourvu par la *Nativité de Jésus pendant le Recensement de 760*.

Dans ce système, le Joannès cesse d'être l'auteur de l'*Apocalypse*. Le Messie qu'il annonce, ce n'est plus le Verbe Jésus, Créateur du monde et Rénovateur des temps, c'est... le cousin Jésus, cet excellent Jésus de Nazareth que toute la famille du Joannès et le Joannès lui-même avaient parfaitement connu, voire dans le ventre de Maria. Joannès était né cinq mois avant Jésus, parce que la Providence voulait qu'il fût le précurseur de son cousin. On ne savait pas très bien comment Elisabeth avait quitté le monde, mais étant donné son grand âge et sa grossesse succédant à une infécondité séculaire, elle n'avait pas dû survivre bien longtemps à cette secousse. Quant à Zacharie, mon Dieu ! Zacharie avait fini d'une manière tragique, massacré entre le Temple et l'autel[48], mais comme on ignorait à quel propos, il était difficile d'identifier sa mort avec celle de Jehouda au Recensement de 760[49]. Et puis Zacharie était si vieux lors de la naissance de Joannès qu'il n'avait pas dû survivre beaucoup à sa femme. A peine pouvait-on comprendre, tant les circonstances étaient obscures, qu'il eût fallu des coups violents pour l'achever.

On frémit ou l'on s'esclaffe, c'est une question de tempérament,

quand on pense que l'Eglise a pu imposer d'aussi affligeantes inepties. Il n'y a deux enfants dans aucune des quatre Nativités que nous avons vues jusqu'ici. Et à supposer deux enfants là où les Evangiles ne nous en montrent qu'un, il faut, pour trouver une base à l'interprétation ecclésiastique, que ces deux enfants soient nés tous les deux sous Hérode, à cinq mois d'intervalle et dans la même année : à cinq mois près ils sont chronologiquement jumeaux. Or, par une anomalie qu'explique seule l'intervention du Verbe ecclésiastique, tandis qu'Éloïschabed accouche du Joannès sous Hérode en 739, Maria dans la *Nativité au Recensement* n'accouche de Jésus que sous Quirinius en 761, soit vingt-deux ans après la naissance du Joannès ! Et cependant elle était enceinte en même temps qu'Elisabeth à cinq mois près. Elle a donc porté pendant vingt-deux fois douze mois !

Je connais assez Dieu pour savoir qu'il n'a pas permis une pareille infraction à la loi de la nature.

Mais s'il nous fallait une preuve morale de l'inexistence de Jésus, jamais vous n'en auriez de plus convaincante que l'attitude de l'Eglise à l'égard de la *Vierge* céleste d'abord et ensuite de la vierge aux neuf enfants. Lorsqu'après trois siècles on s'avisa de prêter un corps humain à Jésus, la première victime de cette imposture fut cette mère ambiguë. Il fallut organiser laborieusement le déshonneur de la Vierge céleste, faire d'elle une femme physiologiquement constituée et mener son fruit à terme dans les neuf mois. La première conséquence fut qu'on data du 21 mars, à l'équinoxe du printemps, l'Annonciation que Luc avait indubitablement

placée le 23 septembre à l'équinoxe d'automne[50]. La seconde fut que Maria, la mère réelle, fut odieusement diffamée sous le nom de Maria Magdaléenne, et son époux traîné sous celui de Joseph dans un ridicule indélébile.

Cedrénus, historien d'Eglise, dit, parlant du 21 mars : *En ce jour Gabriel donna le salut à Marie pour lui faire concevoir le Sauveur*. Et il ajoute : *C'est en ce même jour que notre Dieu Sauveur, après avoir terminé sa carrière, ressuscita d'entre les morts : ce que nos anciens pères ont appelé la Pâque ou passage du Seigneur*. (Ne croirait-on pas vraiment que les Juifs n'ont point connu la Pâque ?)

On voit à quoi tend cet homme à idées malpropres. Il veut dire que *la Vierge* a existé comme femme de Joseph, qu'elle a conçu des œuvres de Dieu par l'inspiration de Gabriel, qu'elle a réellement porté Jésus pendant neuf mois, et qu'elle a accouché dans le délai requis. Toutes ces insultes à la *Vierge* pour faire croire aux contribuables que l'idole des Marchands de Christ valait l'argent que l'Eglise en tirait !

Or jamais Luc n'a dit ni voulu dire que Maria eût été *fécondée* par Dieu. Il a dit que la *Vierge* avait été *couverte par son ombre*, image rigoureusement exacte, car c'est bien dans l'ombre de Dieu qu'elle conçoit, ombre qui va grandissant chaque nuit, dès le lendemain de l'équinoxe d'automne, jusqu'à ce que le petit Jésus manifeste dans *le Capricorne* la mission qu'il a de verser sur nous la lumière héliaque.

Jamais les obscénités par lesquelles l'Eglise a soutenu sa fourberie ne sont entrées dans la tête des Evangélistes. Jamais ces symbolistes plus ou moins intelligents n'ont voulu exposer

l'innocente, l'étincelante, la splendide *Vierge*, reine de la moisson et de la vendange, aux commentaires injurieux dont on l'accable sous prétexte de la sanctifier. Comment les femmes ne se sont-elles pas révoltées contre le problème indécent proposé à l'éveil de leurs filles ? Pauvre Vierge, à la scintillante parure, que te sert d'habiter le ciel depuis la création, si les souillures de l'imagination ecclésiastique t'éclaboussent à cette hauteur ?

Et toi, puissante virago juive, mère Gigogne du fanatisme chrétien, toi dont l'acharnée et scrupuleuse fécondité a sans doute été la seule vertu, te voilà pour jamais calomniée sous tes deux noms : sous celui de Marie, l'Eglise t'accuse d'avoir trompé ton homme avec Dieu ; sous celui de Marie Magdeleine, d'avoir trompé Dieu avec une innombrable quantité d'hommes !

Les fabricants des pièces du *Nouveau Testament* qui font suite à l'Evangile dans le système de l'Eglise ont-ils connu deux hommes dont l'un nommé Joannès aurait été le Précurseur et le témoin oculaire de l'autre, nommé Jésus ? Non.

En dehors des *Actes des Apôtres* où il est fait quelques tentatives grossières pour séparer Joannès-jésus en deux personnes, les autres écrits n'ont pris aucune précaution en ce sens. Dans aucun vous ne trouverez Joannès jouant le rôle de Précurseur d'un certain Jésus, mais bien un seul homme qualifié de jésus non plus pour avoir remis les péchés par le baptême — on aurait reconnu Joannès trop vite ! — mais pour s'être volontairement sacrifié au salut des Juifs et par conséquent des autres hommes<sup>[51]</sup>. Et, dans les *Lettres de Paul*

notamment, il continue à être l'aîné de plusieurs frères[52] parmi lesquels on cite Pierre (la Pierre, Shehimon) et Jacques comme ayant été les plus importants après lui[53]. Il s'agit d'autant plus précisément du Rabbi Bar-Jehouda que dans la *Première aux Corinthiens*[54] on le donne, sous le surnom de *christos*, comme le plus ancien des baptiseurs.

Lisez les Actes, c'est le Joannès qui a été enlevé de la vue des disciples en allant du Jourdain à Jérusalem, dans ces trois fameuses journées que Luc appelle les journées de son Assomption, c'est-à-dire de sa déconfiture qu'on explique aux gens par une intervention du ciel. Car, il faut insister là-dessus sans relâche, dans le moment on ne raconta point qu'il fût ressuscité — c'eût été reconnaître qu'il avait été mort ! — on n'avoua même pas qu'il eût été crucifié, on soutint qu'il avait disparu du milieu des soldats de Pilatus et des Juifs de Jérusalem, enlevé par l'Esprit ! Dans ces mêmes Actes, c'est l'Apocalypse du Joannès que le juif alexandrin Apollos, millénariste ardent, propage à Ephèse sous Claude, environ quatorze ans après la Crucifixion. Un juif, du nom d'Apollos, alexandrin d'origine, homme éloquent et puissant dans les Ecritures, vint à Ephèse. Il avait été instruit dans la voie du Seigneur, et fervent d'esprit il enseignait avec soin ce qui regarde Jésus (le Verbe Jésus)[55], mais ne connaissant que le baptême du Joannès[56]. En un mot, Apollos fut de ceux qui continuèrent à prêcher le millénarisme, alléguant que le Joannès s'était trompé de jubilé. Dans la *Première Epître aux Corinthiens*, c'est le sacrement du Joannès-jésus, désigné cette fois sous son nom de *christ*[57], que ce même Apollos répand à Corinthe. Et il proche en même temps le baptême d'un certain Képhas (Pierre) qui n'est autre, comme vous le savez, que

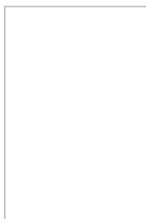
Shehimon, frère et successeur de Bar-Jehoudda. Dans aucune des *Épîtres de Paul* il n'est fait le moindre effort pour donner à entendre qu'il y aurait eu au Jourdain deux personnes dont l'une se serait appelée Joannès et l'autre Jésus. Le seul but que poursuive l'auteur de ces *Epîtres*, à travers les mensonges les plus bas dont la conscience humaine se soit jamais chargée, c'est de démontrer par la mystification évangélique que le juif crucifié sous Tibère était ressuscité après avoir institué la Gène.

Dans aucune des *Lettres de Pierre*, dans aucune, dis-je, le prétendu Pierre ne souffle mot du maître vénérable qui baptise Jésus dans l'Evangile. Il a vu le Jésus, dit-il, il a assisté à la Transfiguration, — il y assiste, en effet, dans l'Evangile — mais il n'a pas vu Joannès, et alors que si Shehimon était allé à Rome pour y prêcher la divinité de son frère, la première chose qu'il aurait eu à prouver, c'est l'existence de son Précurseur, il ne sait pas qu'un certain Joannès a paru annonçant la venue de Jésus de Nazareth aux Juifs émerveillés ! On est certain par là que le fabricant de cette pièce connaissait l'identité de Bar-Jehoudda et du Joannès ressuscité par la fable sous le nom de Jésus. Les *Lettres de Pierre* ne sont donc pas le fruit d'une illusion produite par la foi, ce sont des faux calculés. Le faussaire sait que Pierre est le frère du christ, qu'il a été crucifié à Jérusalem, absolument comme son aîné, enfin qu'il n'a jamais mis les pieds à Rome, même comme prisonnier des autorités impériales. On lui dit que partout les gens renseignés nient l'existence de Jésus. Gomme la prouve-t-il ? Par la *Transfiguration*. Et qu'est-ce que la Transfiguration ? Le frère aîné de Shehimon mué en

Jésus par la main de ses neveux. Dans aucune des *Epîtres* des frères du christ, Jacques et Jude, — fausses, bien entendu, comme tout le Nouveau Testament, mais anciennes — dans aucune il n'est question de deux personnes dont Tune aurait sauvé les Juifs par son baptême et l'autre par son sacrifice, mais d'un seul et même jésus qui est tout ensemble le Baptiseur et le Crucifié. Pour tout dire en un mot, Constantin approche et Jésus n'est pas encore né.

Après cela si vous persistez dans vos illusions sur l'existence de Jésus, et si vous croyez que les scribes évangéliques, tous fils de juifs, époux de juives, pères de nombreux petits juifs, tous circoncis le huitième jour, ont pensé dire un seul instant que Bar-Jehoudda fût le Fils de Dieu, c'est que vous aurez une foi en béton armé.

Maintenant vous me dites que vous avez une vieille tante célibataire, laquelle vous déshériterait si vous vous ralliez à la vérité. Défaite peu noble, mais bien humaine.



---

[1] C'est pourquoi je laisse de côté pour le moment l'Avertissement placé en



tête du Prologue. Il est certainement de Luc II, et postérieur au Prologue lui-même.

[2] Le Talmud de Jérusalem (trad. Schwab), au traité *Nazir*, dit que le Nazir est entouré d'une vénération particulière ; il est **Maître parmi les hommes**.

[3] Revoyez, si vous le jugez bon, sa *Généalogie* dans Mathieu.

[4] Les quatre premiers versets sont occupés par l'Avertissement. Nous n'avons pas le noir dessein d'en priver le lecteur. Nous les réservons pour les mettre en tête de la fausse *Nativité de Jésus au Recensement*.

[5] Dans ces dernières années le Saint-Siège — car je ne me commets pas avec les hérétiques, moi ! — a remplacé le mot **famille ou sang** par le mot classe et on lit aujourd'hui dans la version officielle que Zacharie était de la classe d'Abia, avec la glose que voici : **David avait partagé les prêtres en vingt-quatre classes ou familles, qui remplissaient les fonctions sacrées à tour de rôle dans le Temple, une semaine chacune, d'un sabbat à un autre sabbat. I Par., XXIV, 4 ; II Par., VIII, 14 ; II Esd., XIII, 10. Zacharie appartenait à la huitième classe, qui était celle d'Abia. Nous ne savons, du reste, sur lui que ce que nous apprend l'Évangile. — Nous ne connaissons non plus d'Elisabeth que ce que nous raconte S. Luc.**

Je me suis donc reporté aux *Paralipomènes*, I, XXIV, 4, et j'y ai trouvé qu'en effet David avait partagé les prêtres en vingt-quatre classes, mais je n'ai trouvé ni qu'il existât un Abia, ni que cet Abia fût partie de la huitième classe. Du livre I, XXIV, 4, je me suis reporté au livre II, VIII, 14, et j'y ai trouvé que Salomon avait tenu la main aux ordonnances de son père sur le fonctionnement des classes, mais je n'y ai trouvé ni qu'il existât un Abia, ni que cet Abia fût partie de la huitième classe. Du livre II, VIII, 14, des *Paralipomènes*, je me suis reporté au livre II, XIII, 10, d'*Esdra*s, et j'y ai trouvé diverses choses d'un intérêt fort médiocre, étant donné qu'il n'y existe point d'Abia et qui appartienne à la huitième classe. J'en conclus que cet Abia est une invention récente en tant qu'individu, et par conséquent c'est lui qui descend de Zacharie. Au surplus par la *Généalogie* de Jehoudda nous avons celle de Zacharie, et si nous n'y trouvons rien qui le rattache à Lévi, quoiqu'il fût prêtre au dire de Luc lui-même, au moins sommes-nous certains qu'il ne descend d'aucun Abia, lévite de la huitième classe, puisqu'il est fils de David par Salomon qui engendra Roboam, lequel engendra Abias. Conclusion : s'il ne peut descendre d'Abiu, fils d'Aaron, puisqu'Abiu n'a pas laissé d'enfants, c'est qu'il descendait

d'Abia, fils de Samuel, lequel avons-nous dit, était de Lévi. On en est à un tournant de l'imposture jésu-chrétienne où l'on veut bien que Jehoudda ait été de Lévi sous le nom de Zacharie, mais où on ne veut plus qu'il en ait été sous le nom de Joseph. En effet, dans la *Généalogie* actuelle, Joseph ne descend plus que de Juda. Mais, comme dit l'empereur Julien déjà cité, on ne peut réussir dans cette imposture.

[6] C'est, avons-nous dit, Jehoudda. On en trouvera la preuve plus loin, au chapitre *Apothéose de Jehoudda*.

[7] El, Eloï, Elohim, Dieu. Le texte araméen portait certainement Eloï, comme dans le fameux *Eloï, lamma sabachtani*, Seigneur, pourquoi m'avez-vous abandonné ?

[8] Zacharie, IX, 9. C'est en exécution de cette prophétie que dans la christophanie évangélique, Jésus, parvenu sous les murs de Jérusalem, envoie les disciples chercher l'âne et l'ânon symboliques.

[9] Le Gelaledin au ch. XIX du Coran (Marie) dit que Zacharie était âgé de cent vingt ans et sa femme de quatre-vingt-dix-huit. Mahomet ne nomme pas Eloï-schabed. En revanche, il ne nomme pas Joseph. Nous obtenons ainsi le couple Zacharie-Maria, qui à lui seul produit et Joannès et Ischa, nom sous lequel Mahomet désigne le jésus. Donc identité du Joannès et d'Ischa. Mahomet a pris ce nom d'Ischa aux Ischaïtes, Ischéens ou Jesséens, noms des premiers disciples de Jehoudda. Ischaï était le père de David. (V. la *Généalogie* dans Mathieu.)

[10] Jadis classés parmi les mauvais signes, ils allaient être convertis en bons par le baptême.

[11] Toutefois on n'est pas certain qu'il ne s'agisse pas du *Capricorne*, Epping et Brown ne proposent que des conjectures sur ce point. Le nom qu'on donne ici à Jehoudda permet d'identifier le *Verseau* avec le *Zachû*. Nous retrouverons le *Verseau* dans deux allégories caractéristiques, la Multiplication des Pains et surtout la Préparation de la Cène, où l'on voit Jésus ordonner aux Zibdéens Joannès et Pierre de suivre l'Homme à la cruche — c'est leur père — jusqu'à l'Agneau de la pâque. Nous examinerons ces allégories en leur temps. D'une façon générale nous regrettons d'avoir été obligés de faire passer les Nativités avant l'*Apocalypse* qui leur est antérieure d'au moins un siècle comme rédaction et qui les explique.

[12] *Exode*, XXX, 36.

[13] La Sacrée Congrégation de l'Index traduit par *cervoise*. Pourquoi pas bière, pendant qu'on y est ? Pline dit *cervisia* pour certaine boisson fermentée, mais en l'absence de toute indication sur le ferment de cette boisson il convient de réserver le mot *cervoise* pour le produit de la fermentation du houblon, et ce n'est certainement pas ce produit-là que vise Luc.

[14] Quand on compare la Nativité du jésus dans Luc à celle de Samuel dans les *Rois* (I, I, 5 et suiv.), il est impossible ne pas être frappé de l'analogie qu'elles présentent, étant donné que dans les deux cas il s'agit de femmes qualifiées de stériles et qui promettent à Eloï de lui consacrer le premier enfant à naître d'elles.

Ces analogies se poursuivent jusque dans l'histoire des Jehouddistes. Le père de Samuel s'appelait El-Kana, qui veut dire Zèle de Dieu et Jehoudda est le fondateur de la secte des Kannaïtes ou Zélateurs de Dieu, et le Zèle de Dieu le dévore, comme dit le *Quatrième Évangile*, II, 17, bien avant qu'il ne dévore le jésus et ses frères. L'allégorie des Noces de Kana ne se passe dans Kana qu'en raison du Zèle que tous les personnages présents à la scène, la mère de Bar-Jehoudda, Bar-Jehoudda lui-même, ses frères et ses partisans, ont montré pour la défense de leur dieu.

[15] Revoir à ce sujet la *Nativité selon Mathieu*.

[16] Et non *cousine*, comme on le lit dans certaines traductions. Généalogiquement Eloï-schabed est la mère de Maria. Parente ici vient de *parere, engendrer*. On verra dans quel but le mot *cousine* a été introduit.

[17] Vous verrez, dans un instant, que l'évangéliste compare le Joannès-jésus à un soleil levant.

[18] Ce petit cantique n'a aucun caractère d'originalité. C'est un composé doux de lieux communs bibliques, un pur travail de scribe.

[19] Le Coran, XIX, 8 (*Marie*). Mahomet oublie le prophète Jonas de Geth en Opher.

[20] Mathieu, XVI, 17, et le *Quatrième Évangile*, XXI, 15, 16 et 17.

[21] Voir le verset 8.

[22] Le Coran, XIX (*Marie*), 6-7.

[23] Imité d'Isaïe (IX, 2) : *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière ; et le jour s'est levé pour ceux qui habitaient dans la région de l'ombre de la mort.*

[24] Mathieu, XVI, 4.

[25] Différentes preuves de ce fait et incontestables par l'*Apocalypse* dont on trouvera le texte complet dans le *Roi des Juifs*.

[26] Elle occupe les versets 25 à 38 du chapitre II de l'Évangile dit de Luc.

[27] Ce verset est le quatre-vingtième et dernier du chapitre Ier. Nous l'avons mis ici où il est à sa vraie place.

[28] Rappelons encore une fois que la journée juive commençait à cette heure-là.

[29] Les Valentiniens donnaient des allégories de la prophétesse Anna et du prophète Siméon deux explications dont il ne nous reste que la seconde, celle qui a trait à Siméon. Elle n'est pas satisfaisante, mais la première devait l'être davantage puisqu'elle a disparu.

[30] Cette exclusion des femmes s'explique par le fait qu'ayant introduit la mort dans le monde, elles ne pouvaient s'approcher du sanctuaire de l'Eternel sans des purifications renouvelées autant de fois que la nature parlait en elles. On les tenait dans une Cour qui leur était spécialement affectée, et on n'en employait aucune au service intérieur, tandis qu'ici, contrairement à toutes les ordonnances, Anna est à toute heure de jour et de nuit dans le sanctuaire, et cela depuis quatre-vingt-quatre ans.

[31] Ieou, Ieoua, Iaoué, Jehovah, Dieu. Equivalent d'El ou Eloï.

[32] On a chercha à savoir qui était Semeion et naturellement on n'a pas trouvé. On a conjecturé que c'était le fils du fameux docteur Hillel, mais sans preuves, ajoute avec réserve la sacrée Congrégation de l'Index !

[33] Par la bouche de Jehoudda, *Apocalypse*, X, 6.

[34] Inscriptions que les Juifs dévots portaient sur leur chef ou sur leurs vêtements.

[35] Marc, X, 32 et suiv. ; Mathieu, XX, 17-20. Scène fort curieuse écrite au second siècle et sur laquelle nous nous étendrons, le moment venu. On y a la preuve, — ajoutée à tant d'autres ! — que le Joannès est bien, sous le nom de Jésus, le crucifié de Pilate. Luc (XVIII, 31), a supprimé la scène, elle est trop transparente !

[36] Le principe du bon qui est en Iaô-veh, Jehovah ou Iahvé. Ici Valentin travaille au rapprochement des millénaristes juifs avec les autres chrétiens.

[37] Les Juifs attendaient, avant le Christ, le retour d'Élie qui, étant auprès de Iahvé, était particulièrement qualifié pour les avertir. Dans Malachie le Verbe leur avait promis de leur envoyer le prophète Elie, *avant que le grand et*

terrible jour du Seigneur arrive. Par son Apocalypse, Joannès supprime Élie, lequel, vu son nom et ses actes paraît avoir été assimilé au Soleil. Élie lui-même n'était qu'une répétition d'Enoch, lequel avait été enlevé de terre à l'âge de 365 ans que nous réduirons à 365 jours pour lui donner le sens d'une révolution solaire.

[38] Voilà le point de départ de la mystification évangélique.

[39] Et comme il est l'Epoux de la vieille Anna, veuve de lui depuis quatre-vingt-quatre ans.

[40] Il va sans dire que les *Sagesse*s ne nomment pas Luc, bien qu'elles connaissent l'Évangile placé aujourd'hui sous son nom. Et pourtant elles ont été remaniées et interpolées au point qu'on y trouve un pompeux éloge de Saül (le pseudo-Paul) dans la bouche de Maria : Saül qui n'a cessé de lapider, de massacrer, de persécuter les fils de la malheureuse !

[41] Les *Sagesse*s ne nomment pas Zacharie, ou tout au moins ne le mettent pas en scène, ce qui ne veut pas dire que les Valentiniens ignorassent cette représentation de Joseph. Ils doivent la connaître puisqu'ils connaissent la représentation correspondante, Eloï-schabed-Maria.

[42] Cette comparaison de Jehoudda au Vigneron de la Vigne du Seigneur va de pair avec celle du Charpentier de la barque baptismale.

[43] *Sagesse de Valentin*, éd. Amélineau, p. 62.

[44] *Sagesse de Valentin*, éd. Amélineau, p. 66. C'est ce qui ressort nettement du texte, malgré ses sophistications.

[45] Nous montrerons, en effet, qu'elle provient de l'*Apocalypse*, comme les Nativités selon Mathieu et selon Luc et toutes les scènes essentielles des Évangiles.

[46] Après avoir coupé Salomé en deux (une femme remplie de sept démons sous le nom de Maria Magdaléenne, et une mère immaculée sous le nom de Maria), ils en sont arrivés à ne plus reconnaître que la sœur de Moïse s'appelât elle-même Maria. J'ai en ce moment sous les yeux un passage attribué à Clément d'Alexandrie (l. IV des *Stromata*), dans lequel ils appellent cette héroïne Suzanne !

[47] *La Nativité au Recensement*. (Luc, II, 1 et suiv.)

[48] Mathieu, XXIII, 35.

[49] C'est sous le nom de Zacharie que Jehoudda est tué dans l'Évangile de Mathieu. Par ce moyen, on a évité de le tuer sous le nom de Joseph.

[50] C'est l'Annonciation à Joseph qui est du 21 mars, sous les *Poissons*, signe du baptême.

[51] La thèse est que le salut des goym vient des Juifs, en leur qualité de peuple élu. L'Eglise s'est bâtie d'une part sur ce blasphème, de l'autre sur la fourberie évangélique.

[52] *Lettre aux Romains*, déjà citée.

[53] *Lettre aux Galates*, II, 9. En effet, Joannès est cité le dernier, signe d'antériorité chronologique.

[54] *Ire aux Corinthiens*, III, 4.

[55] Tel que nous l'avons défini d'après Jehouda et que l'Apocalypse nous le montre.

[56] *Actes des Apôtres*, XVIII, 24-25.

[57] *Ire aux Corinth.*, III, 4. Avec une bonne foi que je ne me lasse pas d'admirer, l'Eglise a supprimé ce nom dans toutes les éditions qui dépendent d'elle et dont la plupart des libres-penseurs suivent aveuglément le texte. On ne trouve le nom que dans les éditions qui échappent à ses grilles. Je citerai celle de M. Ledrain.

## VI. — L'APOTHÉOSE DE JEHOUDDA.

### I. — APRÈS LA MORT D'HÉRODE.

Après un règne grand par sa longueur, Hérode mourut. Les Zélotes poussèrent un soupir de soulagement. On se crut libre. Un parti de Galiléens et de Transjordaniens monte à Jérusalem, qui venait de proclamer Archélaüs, se rue dans le Temple et célèbre la Pâque sans prêtres selon le rite ancien. La maison de Dieu est à eux ! Armés du fouet allégorique de Jésus, ils chassent honteusement ceux qui, dans le sanctuaire comme au-dehors, prostituent l'agneau et vendent le Dieu des Juifs à l'étranger. Archélaüs ne pouvait encore se dire roi, tout proclamé qu'il fût par les pharisiens de Jérusalem et les saducéens !

Les Zélotes s'étaient jetés dans le sanctuaire hérodien pour y ramener **leurs sacrifices** comme dit dédaigneusement Flavius Josèphe.

Qui préside à cette pâque ? Si ce n'est Jehoudda, c'est quelqu'un des siens. Pour l'avoir célébrée avec l'agrément du peuple, il fallait se couvrir d'un respect méticuleux de l'ancienne Loi, et l'ancienne Loi autorisait tout Juif à sacrifier lui-même l'agneau, tranchons le mot à être prêtre un jour par an. C'est le premier article du programme zélote, en cela différent de tous les autres, dit Josèphe. C'est le premier article aussi du programme chrétien dans

l'Évangile, où Jésus veut que les disciples préparent la pâque eux-mêmes[1]. Les Zélotes firent toutes les cérémonies de la fête sans le secours des lévites. Les prêtres ne possédant rien en Israël selon la Loi, c'était au peuple de les nourrir, mais largement[2] ; les sacrificateurs improvisés tendirent la main, firent des collectes et, pendant toute cette pâque, — sept jours, — ils se maintinrent dans le Temple par l'appel direct à la générosité publique. Ils n'eurent pas honte de mendier[3]. Point de terre, mais de l'argent et des dons, les décimes et les prémices, c'est la devise de ces Zéloteurs, vrais disciples de Jehoudda. On ne refusa jamais de payer tribut au Temple : ce tribut était dans la Loi, il était légitime. On comptait bien un jour être à la place de ceux qui le touchaient. Personne n'en applique le principe plus durement que les chefs chrétiens ; ils poursuivent les rentrées sique en main. Ce qu'ils demandent aux prêtres, c'est, entretenus par le peuple, de ne point trahir la Loi, de proscrire les étrangers.

A ces Zéloteurs intransigeants Archélaüs envoya un officier qui, vu la mollesse de la manœuvre, semble plutôt s'être présenté en parlementaire : ils massacrèrent cet officier avec quelques-uns de ses soldats et continuèrent les sacrifices, Archélaüs dut attendre la fin de la fête pour cerner les mutins avec toute son armée. On en tua trois mille, tant hors du Temple que dedans. Encore fallut-il une seconde sommation pour que les survivants abandonnassent la partie. Cette boucherie de 750, conduite avec toute la furie juive, eut un retentissement énorme. Le frère d'Archélaüs, Antipas, à qui la couronne échappait, faillit la recouvrer en représentant à Auguste l'horrible sacrilège d'Archélaüs faisant égorger **comme des victimes**, en plein Temple, non seulement ses compatriotes et sujets, mais les Juifs étrangers que la piété avait conduits à la



pâque[4].

Bientôt toute la Galilée fut en feu.

Eléazar ou Ezéchias, bandit qu'Hérode avait autrefois défait, prit l'arsenal de Séphoris, arma des gens, tint la campagne sans qu'on pût savoir s'il aspirait à la tyrannie ou à la liberté. Shehimon, peut-être Galiléen, posa la couronne sur sa tête et se leva contre les Hérodiens. Une autre bande s'assembla au-delà du Jourdain, se jeta sur Bethara, brûla, saccagea les maisons royales voisines du fleuve. Atrongœus, un simple berger d'on ne sait où, se fit roi, entraîna ses quatre frères dans son parti et livra bataille aux troupes d'Archélaüs, pendant que les Juifs de partout, ivres d'espérances folles, tenaient une légion romaine assiégée dans Jérusalem. Il était temps que Varus accourût de Syrie avec des troupes, et nettoiyât d'abord la Galilée. Séphoris, hier soulevée par un Jehouda qui n'est pas celui de Gamala[5], fut brûlée et tous ses habitants faits esclaves. Ceux qui résistaient dans Jérusalem furent dispersés, laissant deux mille crucifiés autour des murailles. D'autres Juifs députèrent à Auguste, lui demandant ou de les débarrasser des Hérodes ou de les réunir à la Syrie sous des gouverneurs romains, tandis que les Juifs de Crète, de Mélos, de Pouzzoles et même de Rome, pris de passion pour un imposteur de Sidon, voulaient le faire roi, sous prétexte qu'il ressemblait à un des fils d'Hérode, Alexandre, naguère puni de mort par son père.

De partout surgissaient des rois et des messies, tous vivant de la crédulité juive, tous mourant de leur fourberie, après en avoir tiré autant de sang et d'argent que s'ils eussent été le Verbe de l'Ecriture. De Sidon aux galères où il finit le faux Alexandre avait reçu plus d'or et d'honneur que le véritable n'en eût reçu pendant toute sa vie, s'il eût régné. Un songe expliqué, un signe exploité,

voilà le messie du jour.

Jehoudda ne rentra point en Palestine que le royaume d'Hérode ne fût distribué par Auguste en quatre parts, la Judée et Samarie à Archélaüs, la Galilée et Pérée à Antipas, la Bathanée, Gaulanitide et Trachonitide à Philippe, l'Abilène à Hérode Lysanias. Il laissa passer l'ouragan de feu que Varus déchaîna sur Jérusalem et revint à Bethsaïda où plusieurs enfants lui naquirent. Longtemps il se tint coi, n'attendant rien que sa part dans les chances d'une révolution. Comme les Jehoudda, les Cléopas mirent tout leur espoir dans le peuple qu'on allécha par des promesses.

Il y a dans cette famille comme un parti pris d'éviter tout contact avec Antipas. Jehoudda quitte Gamala qui semble avoir été rattachée à la Galilée en même temps que la Pérée. Bethsaïda, au contraire, capitale de la Bathanée, est du domaine de Philippe, Hérode par son père, mais Cléopas par sa mère. Les descendants de David s'y établissent et un de leurs fils portera le nom du tétrarque, comme si celui-ci en avait été le parrain.

Épuisés par la saignée de Varus, les pharisiens ne remuèrent plus. Résignés, beaucoup allèrent avec les fils d'Hérode.

## II. — LE TRIBUT À LA BÊTE.

Jehoudda instruisit ses fils dans la Loi et leur insinua le culte du Christ dont l'avènement, pour être encore lointain, n'en était pas moins infaillible. La Loi recevait de rudes coups que le petit Jehoudda ne pouvait encore rendre, mais qui retentissaient

cruellement dans le cœur du père. Bientôt on apprit que la Bête romaine allait revenir en Judée, non plus seulement avec les soldats de Varus, mais accompagnée de bestioles nouvelles, les publicains. Le bruit courut qu'Auguste avait déposé Archélaüs, envoyé à sa place un fonctionnaire romain, le chevalier Coponius[6], et chargé Quirinius, proconsul de Syrie, de recenser les Juifs en levant sur eux le tribut des nations serves. Il était donc vrai qu'Auguste allait recenser David ; un païen, des Juifs ; un barbare, la Terre Sainte !

La Terre Sainte n'est point un mot du Moyen Age : ce mot est une idée, l'idée-mère du Zélotisme. Sainte toute terre sur laquelle est Iahvé. Naaman, venu de Syrie en Israël pour guérir de la lèpre, demande au prophète Elisée la permission d'emporter **la charge de deux mulets** de cette terre, afin que, rentré en Syrie, il puisse adorer Iahvé sur de la matière juive. Israël n'en a que l'usufruit, à la condition d'aimer exclusivement son Dieu. Quiconque l'abandonne est exproprié par lui, il envoie des ennemis qui le vengent en prenant la place d'Israël. Tel est le fond religieux du Zélotisme, la pensée maîtresse de Jehouda. En faisant alliance avec Abraham, Iahvé lui a promis, et à sa postérité, tout le pays qui s'étend de l'Euphrate à l'Egypte : et voici que les Juifs ont été esclaves en Egypte, et voici qu'ils ont été exilés sur l'Euphrate. Iahvé a promis qu'Abraham et ses descendants régneraient éternellement sur la terre de Canaan : et voici que dans Canaan même ils vont payer tribut aux païens. Iahvé n'enverra pas son Christ avant la Pâque de 789 : et voici qu'Auguste envoie Quirinius en 760. David, que ton sang ne mente pas !

Les Innocents massacrés par Hérode, les maisons envahies sous Varus, les croix plantées, les patriotes pendus au bois, tout cela n'était rien. Mais taxer le sol !

L'impôt était la plus grande injure qu'on pût faire à Iahvé. On ne l'avait pas toléré de David. Iahvé seul avait le droit de compter avec son peuple. Après avoir ordonné on ne sait quel recensement, *David sentit un remords en son cœur, et dit au Seigneur : J'ai commis un grand péché dans cette action ; mais je vous prie, Seigneur, d'ôter de devant vos yeux cette iniquité de votre serviteur, car j'ai fait une grande folie*<sup>[7]</sup>. Dénombrer les Juifs, c'était œuvre satanique : *Satan s'éleva contre Israël et excita David à faire le dénombrement d'Israël*<sup>[8]</sup>. David avait voulu les taxer, car il dit : *Apportez-moi le rôle afin que je sache à quoi il se montera*. La famine et la peste furent la réponse de Iahvé : David craignait pis, il eut peur de tomber vivant entre les mains des recensés<sup>[9]</sup>.

La grande amertume juive monta du cœur aux lèvres, lorsqu'on vit la famille de Hanan entrer dans le Temple — presque au bras des Romains ! — s'y installer superbement et prêcher l'obéissance à l'édit. Hanan dans le Temple, c'était l'abdication d'Israël entre les mains d'Auguste : Hanan l'apostat, Hanan l'adultère nommé par Quirinius, celui-là même que le César venait de commettre au Recensement !

La famille de Hanan et celle de Kaïaphas — le Caïphe de l'Evangile — qui, sauf une interruption de quelques mois, régnèrent dans le Temple pendant trente ans, étaient nettement saducéennes<sup>[10]</sup>. Très attachées à la Loi, quand la Loi servait leurs privilèges, elles n'en coquetaient pas moins avec Rome quand il y avait intérêt à être avec Rome. Leur pontificat fut marqué dans le Temple par une capitulation de l'Esprit juif. Plus sévères envers le peuple qu'envers eux-mêmes, chaque fois qu'il y avait un mouvement contre la chose établie, les Hanan et les Kaïaphas

jugeaient et condamnaient, dans leur ressort, comme s'ils se fussent portés garants du bon ordre envers les Romains. Cette inflexibilité dans la peine les désignait à l'animadversion des patriotes. Ceux-ci en vinrent à penser qu'il n'y avait pas de différence entre les officiers du Temple et les soldats du César. lorsque Auguste prit la résolution de recenser la Judée, entre les saducéens qui s'étaient vendus, les pharisiens qui étaient à vendre et les esséniens qui n'étaient pas à acheter, il ne resta plus que les chrétiens de Jehoudda pour défendre la Loi.

Il ne s'agissait pas de recenser toute la Palestine, mais seulement l'ethnarchie vacante par la déposition d'Archélaüs, c'est-à-dire la Judée et la Samarie, Jérusalem, la ville de David, Betléhem, qui était sa maison.

### III. — PRÉDICATION ET RÉVOLTE DE JEHOUDDA.

Zadoc, zélateur de la Loi, offrit son concours à Jehoudda, C'était un élève de Shammaï, maître connu par la rigidité de ses principes. Qu'était-il à Jehoudda et à Salomé ? Nul ne le saura jamais. Le frère de Jehoudda, celui que certaines Ecritures nomment ou plutôt surnomment Aggée[11] ? Je le crois. A voir Jehoudda et Zadoc on eût dit de Zacharie et d'Aggée, inséparables déjà dans l'histoire des prophètes[12].

La tête rasée, c'était avec le sac de cendre, le signe du deuil et du tremblement[13]. Jehoudda et Zadoc se rasèrent la tête et se vêtirent du sac[14].

Et la prédication commença.

Pour que Iahvé fût chez lui en Judée, il fallait que les païens n'y fussent pas. L'ennemi, ce n'est pas seulement le Romain, c'est tout Juif non xénophobe.

Si Iahvé abandonne ses enfants, c'est qu'on l'abandonne lui-même. Au contraire, si vous observez et pratiquez les commandements que je vous fais d'aimer le Seigneur, votre Dieu, de marcher dans toutes ses voies et de demeurer très étroitement unis à lui, le Seigneur exterminera devant votre face toutes les nations qui sont plus grandes et plus puissantes que vous, et vous posséderez leurs terres. Quoi ! même Rome et l'Occident ? Oui, par le moyen du Christ. Tout ce qui dépendait d'eux pour hâter l'œuvre du Christ, les Zélotes le tentèrent. Ils aimèrent Dieu avec furie. Le Christ viendrait plus joyeux, la Jérusalem céleste se poserait plus aisément sur Sion purifié, si le Temple d'Hérode, à peine achevé, brûlait en holocauste. Le Christ n'aurait pas la peine de détruire ce bâtiment de Sodome, si ses serviteurs lui préparaient les voies et faisaient place nette à la cité qu'il amènerait des cieux. Le Temple était cause de tout. Oui, tout ce qui arrivait venait de ce que le Temple abandonnait Iahvé. Fils de magicien, race d'un homme adultère et d'une fille prostituée, enfants perfides, rejetons bâtards, je vous forai moi-même la guerre, j'étendrai la main sur vous pour vous perdre avec un bras fort et dans toute l'effusion de ma fureur, de mon indignation et de ma colère, je vous ferai périr par le glaive, par la dent des bêtes féroces, par la peste, par la famine ! Engeance de vipères ! Voilà comment Iahvé parle aux traîtres par ses prophètes. Les Hérodes et les Romains, Quirinius, Coponius, le tribut, tout cela c'était la faute du Temple et de la nation. Tout Israël a violé votre Loi, avait dit David priant le Seigneur... Cette malédiction et cette exécration qui est décrite dans la Loi de

Moïse, serviteur de Dieu, est tombée sur nous, parce que nous avons péché contre vous. Le Seigneur a accompli ses oracles contre nous et contre nos princes pour faire fondre sur nous ces grands maux qui ont accablé Jérusalem, auxquels on n'a jamais rien vu de semblable sous le ciel !

Quelle abomination, en effet ! Des grands-prêtres désignés, révoqués par les Romains ! Des païens, maîtres du choix dans le Temple de Dieu ! Et ces Juifs qui acceptent ! Deux souverains sacrificateurs par an, quelquefois trois, sur un signe du proconsul !

Auguste enrichissant le Très-Haut de ses dons, lui offrant des victimes entières et des holocaustes[15] ! Auguste célébrant la pâque juive par procurateur !

O Christ Jésus, descends avec ton grand fouet, brandis-le au-dessus des têtes, fais-le siffler dans l'air, chasse de la Cour du Temple, livrée aux gentils, ces marchands et ces changeurs qui touchent à la monnaie des païens, — l'image de la Bête ! — pour les animaux de sacrifice, les agneaux d'alliance et les colombes de purification ! Enfonce tes lanières dans la chair adultère des lévites qui sacrifient, sous les regards de ton Père, au nom d'un souverain étranger[16] !

C'est donc la Guerre Sainte que prêchèrent Jehoudda et Zadoc, mais la Guerre Sainte telle que pouvaient l'entendre des hommes dans lesquels Jésus avait à défendre sa plus belle création : le Juif. Ils prêchèrent deux Guerres saintes à la fois, dont Iahvé était le principe et le but. Le Christ tournait sa face irritée, ici contre les Romains qui asservissaient ses enfants, là contre les prêtres qui trahissaient leur Dieu.

Pendant douze cent soixante jours, soit trois ans et demi, Jehoudda et Zadoc parcoururent les bourgs et les villages, fomentant la révolte.

Sur la révolte elle-même, sur les troubles que Jehoudda et Zadoc excitèrent, on ne trouve presque plus rien dans Josèphe, sinon un résumé embrassant en deux ou trois phrases une succession de faits qui n'a pas duré moins de trois ans[17]. Résurrection, apothéose pour tous ceux qui tomberaient dans la bataille. S'ils étaient tués, après tout, ce ne serait que pour trente ans[18]. Pour tous ceux qui abaisseraient la Loi juive devant la Bête, point de résurrection, point de Millenium, point de part à l'héritage d'Israël, à ce royaume de Dieu dont la vision tournait toutes les têtes. Et pour commencer, point de pain. L'année sabbatique 760 ayant coïncidé avec le soulèvement, ils empêchèrent qu'on fit les semailles, et, cette année-là ayant été précédée de sécheresse, le peuple fut réduit à la famine. Ils dirent qu'ils avaient demandé à Dieu cette sécheresse, qu'ils l'avaient obtenue pour punir les Juifs de leur nonchalance, et qu'elle était une preuve de leur accord avec le ciel[19]. Le passage des *Antiquités judaïques* où il est question des excès commis par Zadoc et Jehoudda vise une **grande famine dont ils furent cause et qui ne put les empêcher de forcer les villes et de porter le feu de la guerre civile jusque dans le Temple de Dieu.**

Il y a plusieurs façons de causer une famine, il n'y en a guère qu'une d'y échapper, c'est de piller les greniers publics. Lâchés à travers la Judée, le ventre vide et les dents longues, Jehoudda et Zadoc pillèrent consciencieusement, et dans les champs saccagèrent les moissons sur pied. Ce sont eux qu'on voit dans l'Évangile, ou plutôt qu'on revoit en 788, à travers les blés des pharisiens, l'année du



sabbat et qui, pressés par la faim, arrachent les épis pour les manger.

En outre le Christ Jésus permit que, sous prétexte de défendre la liberté publique, Jehoudda et Zadoc pillassent indifféremment amis et ennemis, tuassent par soif du gain les personnes de la plus grande condition, forçassent les villes depuis celles de la Galilée jusqu'à Jérusalem, et tentassent de réduire en cendres le Temple où Dieu avait son pied-à-terre. Les Juifs de TransJordanie étaient restés à la porte de la Terre cananéenne, ruisselante de lait, de miel et de vin. D'autres, mieux partagés sans plus de mérite, étaient entrés, et le Jourdain coulait devant eux comme pour défendre la meilleure part de l'héritage contre les hommes de la rive orientale. Le rêve de ceux-ci était de rentrer n'importe comment en Galilée et, sous ce rapport, la partie, qui semblait mal engagée, s'égalisait, car les Galiléens n'avaient pas grand'chose à piller du mauvais côté du Jourdain, tandis que du bon les Gaulonites et les Bathanéens avaient tout à prendre. Ce point de vue ne fut pas indifférent à ceux qui suivirent Jehoudda. Il m'explique le mot de Josèphe que je n'avais pas compris tout d'abord et que j'attribuais à la malveillance : la soif du gain les guidait encore plus que les principes.

Josèphe qui se lamente sur les excès commis par la secte naissante et lui attribue tous ceux qui, se succédant de procureur en procureur jusqu'à Gessius Florus, amenèrent les Romains à raser le Temple, Josèphe ne dit plus comment finirent la révolte et les deux hommes qui l'avaient prêchée[20] !

Tout Josèphe a été bouleversé par l'Eglise. Josèphe, qui suit d'une génération le Jésus, Josèphe, témoin du sicariat de Ménahem,

dernier fils de Jehoudda, Josèphe savait tout, disait tout. Il distingue les sectes entre elles avec une clarté parfaite, les Pharisiens croyant à l'immortalité de l'âme, et les Saducéens qui ne fondaient que peu d'espoir sur la vie future, et encore moins sur la résurrection. Et les disciples de Jehoudda, que croyaient-ils, ô Josèphe ? Cette secte était, dis-tu, *entièrement différente des trois autres* : en quoi, sinon en ceci qu'à la doctrine pharisienne Jehoudda ajoutait la croyance au Royaume de Dieu par son Christ, dans les conditions millénaires déterminées par son Apocalypse ? Si ce n'est pas cela, qu'est-ce donc ? Jehoudda ne se proclamait-il pas, lui et ses partisans, prêtres et sujets de ce Roi des Rois, de ce Seigneur des Seigneurs que Dieu avait oint pour la défense d'Israël et qui, invisible pour les profanes, était le souverain effectif de tous les chrétiens ? Et refuser le tribut aux hommes, n'était-ce point le payer d'avance à ce Roi dans le monde qu'il allait renouveler ? D'où vient donc que Josèphe ne dit plus en quoi la secte de Jehoudda *différait des trois autres* — après nous avoir dit ailleurs qu'elle *convenait entièrement à celle des Pharisiens* ? Pourquoi la définition n'est-elle plus là ? Venez ici, Eusèbe, Rufin d'Aquilée<sup>[21]</sup>, montrez vos mains, relevez vos manches, qu'on voie si vous n'avez pas caché la définition !

#### IV. — JEHOUDDA TUÉ DANS LE TEMPLE (761).

Puisqu'on a supprimé l'histoire, voyons si la vérité ne percerait pas dans les Ecritures canoniques, même refaites et maquillées comme elles sont toutes.

Jehoudda et Zadoc finirent la torche à la main. Coponius,

procurateur de Judée, suppléa Quirinius dans la répression des troubles. Il fit donner sa cavalerie, nettoya le pays, enveloppa les partis de Zélotes qui tenaient la campagne. Jehouda fut tué par les prêtres dans le Temple dont il s'était emparé. Il tomba dans le *hékal*, immédiatement derrière le voile qui selon l'Evangile se déchire à la mort du jésus, devant l'Autel des parfums, près de la table où étaient les Douze pains de proposition et le Chandelier à Sept branches.

Zadoc mourut avec lui, tomba à ses côtés. Morts et ressuscites ils sont comparés par l'Apocalypse aux deux oliviers, aux deux candélabres qui se tiennent devant Dieu dans le ciel et dont les deux chérubins qui gardaient l'entrée du sanctuaire dans le Temple, tout au moins dans l'ancien Temple, sont la représentation sur terre.

Quand ils auront achevé leur témoignage, la Bête qui monte de l'Abîme (Rome stylée par Satan), leur fera la guerre et triomphante les tuera. Leurs cadavres seront gisants sur la place de la Grande Cité (ils furent exposés publiquement), laquelle est nommée spirituellement Sodome et Egypte. (On n'est pas aimable pour Jérusalem quand elle est au pouvoir des païens). Et d'entre les peuples, les tribus, les langues et les nations (rassemblement qui indique une pâque), il y en aura qui verront pendant trois jours et demi leurs cadavres et ne permettront point qu'ils soient mis au sépulcre (injure pire que la mort, la loi voulait qu'ils fussent enterrés le soir même). Les habitants de la terre, à cause d'eux se réjouiront, pleins de gaieté, et s'enverront des présents les uns aux autres, parce que *ces deux prophètes ont tourmenté ceux qui résident sur la terre*<sup>[22]</sup> (tétrarques, chiliarques, pharisiens, publicains et juifs non xénophobes).

Les disciples, enfin autorisés à enlever les corps, les emportèrent en Samarie et les déposèrent dans les rochers de Macheron<sup>[23]</sup>, le

Migron d'Isaïe, où vingt-huit ans plus tard Salomé, Shehimon la Pierre, Maria Cléopas et le mari de celle-ci ont enterré le corps de Bar-Jehoudda crucifié par Pilatus.

Jehoudda laisse à tous les siens un fardeau que la haine religieuse rend facile à porter : l'héritage de la vengeance. Pendant trois jours et demi, son âme a erré criant justice sur la grande place de Jérusalem, autour de son corps sans sépulture. Pendant quatre générations, Hanan et tous les siens sont les victimes expiatoires qu'il réclame du fond de son tombeau. Ils sont sous le coup de la gheoullah du sang. Le vengeur du sang, le goel-ha-dam, c'est Jehoudda, l'aîné des fils. Après lui, vient Shehimon, puis Jacob, et ainsi de suite, jusqu'à Ménahem, le dernier-né. Pendant soixante ans, de 761 à la chute de Jérusalem, toute la pensée de ces hommes et toute leur chair s'épuise dans la poursuite aveugle de la réparation. On ne respire plus, on ne vit plus, on ne prie plus que pour les représailles. Le sang de Jehoudda ayant été versé dans le Temple, c'est, toutes les fois qu'on pourra, dans le Temple que sera versé le sang des meurtriers, de leurs descendants, de leurs alliés, de leurs complices, de leurs témoins même. Ce n'est plus rougir le saint lieu, c'est laver la tache. Dieu le veut, la Loi l'ordonne. [Œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure, coup pour coup\[24\]](#).

Le meurtre de son [homme de lumière](#), voilà ce que Salomé ne pardonna jamais au Temple. Le père tué pour avoir défendu la Loi, voilà le crime dont les sept [démons de Maria](#) réclamèrent inexorablement la gheoullah. Leur haine contre les pharisiens a trouvé dans les scribes évangéliques des interprètes d'une éloquence à la hauteur de son objet. On passait plutôt sur les

supplices infligés aux fils, et même sur la crucifixion de Bar-Jehoudda en 788, que sur le massacre du Charpentier. Ils vengeaient leur père, on les a pris, on les a tués, c'est la guerre, mais lui, c'est le Verbe de Dieu qu'il vengeait lorsqu'on la égorgé ! Ecoutez le Verbe lui-même, l'auteur premier de la Loi, parlant par la bouche de Jésus[25] : Serpents, race de vipères, comment fuirez-vous le jugement du Gué-Hinnom[26] ? C'est pourquoi voici que moi-même je vous envoie des prophètes, des *sages* (dans le sens de *savants*) et des docteurs ; vous tuerez et crucifierez les uns — rien que dans la famille de Jehoudda on compte dans l'ordre de leur mort, Jacob junior, Éléazar, Bar-Jehoudda le jésus, Shehimon la Pierre, Jacob senior, Ménahem, cinq fils et un gendre — et vous en fouetterez d'autres dans vos synagogues — presque tous, le jésus lui-même, avant qu'on ne les lapidât ou qu'on ne les crucifiât — et vous les poursuivrez de ville en ville, afin que retombe sur vous tout le sang innocent qui a été versé sur la terre depuis le sang du juste Abel jusqu'au sang de Zacharie[27] que vous avez tué entre le temple et l'autel. Sept mille noms d'hommes ont péri pour le grand Nom, sept mille chefs de famille sont morts pour la Loi pendant l'assaut du Temple. Tous par conséquent feront partie du Royaume de Jésus, car, au ciel où ils occupent devant Dieu la position qu'ils avaient devant le sanctuaire quand ils sont tombés, Jehoudda et Zadoc peuvent encore plus pour les amis que contre les ennemis. Désormais les hommes de lumière — dans les Sagesses valentiniennes, Salomé n'appelle jamais son mari que son homme de lumière — se chargent de rappeler chaque jour à Dieu la promesse qu'il a faite à tous.

Leur pouvoir est illimité. Si quelqu'un veut leur nuire, leur bouche vomit un feu qui dévore leurs ennemis. Contre qui veut leur nuire ils ont le pouvoir de fermer le ciel afin qu'il ne pleuve pas pendant

leur prophétie (d'où sécheresse et a famine dont *ils furent cause*, dit Josèphe) ; ils ont sur les eaux le pouvoir de les tourner en sang — comme Moïse ; ceci doit être pris allégoriquement et pour le baptême qui a la vertu de changer l'eau vive en sang de la vie éternelle — et de frapper la terre de toutes sortes de plaies autant qu'ils le voudront. — Ce qui se vérifia chaque jour, hélas ! Frères, n'irritons pas les fils de cet olivier et les neveux de ce candélabre, vous voyez ce dont ils sont capables, quand l'olivier refuse son huile, d'une part, et que d'autre part le candélabre se change en torche incendiaire !

Tous les moyens ont été bons pour couper les liens qui unissent les Zélotes aux Chrétiens et le Jésus à son père. Jehouda mort, tous ceux qui se sont laissé séduire par lui ont été dispersés, disent les *Actes des Apôtres*<sup>[28]</sup>. Vraiment ? Vous êtes sûr ? Pas une exception ? Vous êtes sûr que la secte de Jehouda est morte avec lui, qu'elle ne s'est pas continuée dans ses fils et dans ses neveux, cela jusqu'à la révolte finale, jusqu'à la destruction du Temple qu'il avait prédite et un peu commencée ? Vous êtes sûr, qu'après lui, il n'est pas resté la moindre église dans les bourgs de Gamala, de Bethsaïda, de Giscala, de Béthara, de Bathanea, de Cana, de Kapharnahum, dans les tétrarchies de Philippe et de Lysanias, au Jourdain, sous l'Hermon et aux flancs du Liban ? Vous êtes sûr de tout cela ? Les partisans de Jehouda furent dispersés, dites-vous ? Oui, en effet, dispersés ; mais pas loin.

L'Église a enlevé de partout Jehouda. Elle a fait sur lui l'oubli le plus profitable, le silence le plus lucratif. Joseph, le Charpentier, le Zibdeos, Jonas, Joannès, Zacharie, Panthora, le nouveau Moïse, on lui donne tous les noms sauf le sien.

Arrosée de son sang, la famille de Jehoudda poussa des rejetons vigoureux par toute la TransJordanie. C'est sous des noms supposés, avec toutes les déformations nécessaires, l'histoire de cette famille que nous retrouvons, comme à travers un brouillard, dans l'Evangile.

Aux précautions qu'on a prises pour dissimuler la commune origine des apôtres, on peut juger de l'intérêt qu'il y avait à ne la point confesser.

## V. — ASCENSION SUR LA PLACE PUBLIQUE DE JÉRUSALEM.

Jehoudda et Zadoc dorment dans la terre où les disciples les ont mis, mais leurs *doubles* sont remontés au ciel, leur origine, d'où ils reviendront le 15 nisan 789, redonner le souffle et le mouvement à leurs corps. Et si vous voulez bien y réfléchir une minute, vous verrez que s'il en eût pu être autrement, les Révélations du Charpentier eussent été sans objet.

Nous avons deux versions de cette Ascension, l'une dans l'*Apocalypse* de 782 et la plus précieuse, puisqu'elle émane du fils même de l'assumé, l'autre, postérieure de plusieurs années et dans laquelle l'Ascension est remplacée par une Assomption, l'*Assomption de Moïse*. On lit dans l'*Apocalypse* :

Au bout de ces trois jours et demi, l'esprit de vie qui procède de Dieu les pénétra, et ils se tinrent sur leurs pieds, tandis qu'une grande terreur tomba sur ceux qui les virent. Après cela on entendit une forte voix du ciel, leur disant : Montez ici (l'abbé Edgeworth est un

plagiaire), et *ils montèrent au ciel* en la nuée, à la vue de leurs ennemis. Et à cette heure-là il y eut un grand tremblement de terre... Voilà donc deux prophètes qui, à l'instar d'Élie et d'Enoch, montent au ciel pour avoir témoigné du Christ Jésus pendant trois ans et demi. Malgré toutes les injures faites à leur corps, au bout de trois jours et demi, sous Auguste, après une exposition publique devant une foule énorme sur la place de Jérusalem, ces deux enfants de Dieu s'enlèvent de terre à la face de leurs adversaires.

Tout l'Evangile est là. Quand les scribes le voudront, ils feront — comme de cire, dit Janotus de Bragmardo — la résurrection du jésus sous Tibère. Ils trouveront dans le cas de Jehouda et de Zadoc jusqu'au tremblement de terre qui l'accompagne.

J'aurais voulu pouvoir vous conter cette double ascension d'une manière plus conforme à la dignité du sujet.

Mais je me sens inférieur à ma tâche. L'art de conter les ascensions s'est perdu. L'art des ascensions lui-même a été tué par un effet rétroactif du machinisme moderne. Pour rendre à souhait l'éclat de ces deux ascensions, il faudrait une plume plus experte que la nôtre. La résurrection du jésus ne peut lutter avantageusement avec ces deux-là : d'abord c'est une résurrection simple, et l'autre est double, ce qui naturellement augmente la difficulté.

Ensuite, malgré l'autorité qui s'attache aux douze Juifs que l'Evangile donne pour témoins à Bar-Jehouda<sup>[29]</sup>, l'impartialité païenne nous oblige à préférer le témoignage des *peuples, tribus, langues et nations*, dont les représentants ont vu Jehouda et Zadoc se tenir sur leurs pieds trois jours et demi après leur mort et monter au ciel devant tous leurs ennemis. Devant tous leurs ennemis, vous



entendez ? Aucun compérage. Il s'agit ici d'une ascension publique avec admission des étrangers, voire des ennemis. Cette circonstance, qui ne se rencontre malheureusement pas dans la résurrection de Bar-Jehoudda, donne au récit de l'*Apocalypse* la valeur d'un procès-verbal.

La résurrection géminée de Zadoc et de Jehoudda se présente dans des conditions de vraisemblance et d'authenticité qui font manifestement défaut à celle du Jésus. L'humanité a-t-elle le droit de biffer une page historique et ancestrale au bénéfice d'un événement qui n'a cessé, en dépit de l'Eglise, de demeurer hypothétique et obscur ?

Je ne pense pas. Nous ayons ici un double miracle, constaté par des témoins nombreux, les nus désintéressés dans la question, les autres hostiles aux intéressés ; nous possédons toutes les garanties de la preuve philosophique, et nous ne pouvons admettre que Jehoudda et Zadoc soient dépossédés d'une gloire qui les fait non seulement les égaux de Bar-Jehoudda mais ses supérieurs, car on ne peut sans une injustice criante leur refuser le mérite d'avoir essuyé les plâtres résurrectionnels. Et quels plâtres ! Il semble donc bien que si une Résurrection suivie d'Ascension est une preuve incontestable de divinité, le nom de Christ et de Fils de Dieu convient tout d'abord à Jehoudda et à Zadoc. Dieu a donc avoué trois fils en Judée, deux en 761, le troisième en 789. Voilà qui ébranle toutes les bases de la religion et le dogme de la Trinité lui-même, car la qualité de Premier-né de Dieu doit être refusée au Jésus, tandis qu'elle ne peut l'être à ses deux prédécesseurs. Il ne reste plus qu'à déterminer lequel de Jehoudda ou de Zadoc était l'aîné. C'était incontestablement Jehoudda.

Il y a plus, et nous sommes obligés d'insister sur un nouveau point

dont la gravité ne saurait échapper à personne.

Par Luc, par le *Quatrième Evangile* en deux endroits, par les *Actes des Apôtres*, tous textes qui sont l'œuvre de Dieu, nous avons la preuve incontestable que le crucifié de Pilatus n'a été qu'assumé, c'est-à-dire enlevé par une tierce puissance à une époque très éloignée de sa mort. Il a fallu l'intervention de Jésus pour le tirer du sein de la terre. Au contraire, nous voyons par l'*Apocalypse*, également ouvrage de Dieu, que Jehoudda et Zadoc se sont enlevés d'eux-mêmes au ciel. Il y a dans cette auto-ascension la preuve d'un organisme individuel beaucoup plus puissant.

Bar-Jehoudda n a eu qu'à se laisser porter, à se laisser faire, — par où il est inférieur à Elie — mais Jehoudda et Zadoc ont spontanément développé en eux une force ascensionnelle qui les met sur le même plan que Jésus, lorsqu'après sa tournée résurrectionnelle parmi les héros de l'Evangile, il s'enlève du Mont des Oliviers pour regagner le ciel dont il descendu. Nous ne pouvons donc pas, sans blesser profondément l'ordre divin, mettre au-dessous du Jésus deux personnes qui pour les moyens auto-ascensionnels sont sur le même pied que le Verbe Créateur. Le Saint-Siège n'a pas le droit de nous demander cela. Il ne nous sera pas difficile non plus de démontrer, textes canoniques en main, que la résurrection du jésus au Guol-golta, à supposer qu'elle ait eu lieu à la date indiquée, soit le 17 nisan 789, n'est que la septième dans l'ordre chronologique. Deux résurrections en 761, les résurrections de la fille de Jaïr, d'un des fils (Jacob junior) de la veuve de Kapharnahum (Salomé) et d'Eléazar, gendre de celle-ci, au cours de l'année 788, voilà bien six cas de résurrection avant celle du Jésus. Encore passé-je sous silence celles qui se sont produites au vu et

au su de tout Jérusalem, lorsque, sortant du tombeau la veille de la septième résurrection, divers morts importants entrèrent dans la ville. Admettons qu'il y ait là quelque illusion d'optique, quoique après tout ce soit douter de la parole de Dieu, il n'en reste pas moins que Bar-Jehoudda vient avec le numéro 7 seulement sur la liste des ressuscites. Si la résurrection est une preuve de divinité, pourquoi ne point adorer sept Juifs, les deux premiers surtout, au lieu d'un qui vient chronologiquement le dernier ? Nous aurions un culte qui serait fondé sur l'esprit démocratique, ce qui se rapprocherait de nos institutions, et sur un chiffre sabbatique, ce qui concorderait avec les secrets desseins de la Providence.

Si, malgré tout, la théologie persiste dans ses errements, nous aurons au moins flétri son iniquité, car il résulte bien de l'*Apocalypse* que Jehoudda et Zadoc donnèrent naissance à une résurrection dont celle du Jésus n'est qu'un surmoulage. En un temps qu'on peut dater assez exactement de l'an 761, quand un chef chrétien mourait de mort violente loin du pays natal, on racontait qu'il était allé au-devant du Christ Jésus, et les disciples le croyaient. Varus qui périt en Germanie avec les légions que vous savez, vers les années correspondant à la résurrection de Jehoudda et de Zadoc, s'il s'était fait chrétien quand il ravageait la Galilée, eh bien ! il aurait pu, quoique mort, aller lui-même à rendre à Auguste les légions tant pleurées !

## VI. — L'ASSOMPTION DE MOÏSE.

La vérité, à laquelle nous sacrifions tout, nous oblige à reconnaître qu'à côté de l'*Apocalypse*, si formelle sur l'auto-ascension de

Jehoudda et de Zadoc, il existe un document où Jehoudda n'est qu'assumé. Laissons Zadoc sur qui le document est muet. Comment se fait-il qu'à la pâque de 761 Jehoudda se soit enlevé de lui-même au ciel et qu'à une date bien postérieure, sous Trajan peut-être, le Seigneur Jésus ait été obligé de venir le chercher sur terre pour l'assumer ? N'y a-t-il pas entre ces deux actes une contradiction qui les ruine l'un et l'autre ? Nullement. L'ascension de Jehoudda est conforme à l'état de la doctrine de 761 ; son Assomption, à l'état de la doctrine après 788. Jusqu'au 15 nisan, premier jour de l'année 789, son **double** attend au ciel que Jésus descende ressusciter les corps à cette date. N'étant point venu publiquement à cause de l'incrédulité des Juifs, il faudra que Jésus opère en tapinois et dans des écrits qui sentent l'huile araméenne toute la série de résurrections et d'assomptions dont on nous rebat les oreilles depuis la fabrication de l'Evangile. Sinon les corps des martyrs resteraient indéfiniment en terre où, selon le langage des Psaumes, ils goûteraient la corruption comme ceux des incirconcis, par exemple, ce qui serait contraire à la promesse. La première de toutes ces apothéoses fut naturellement celle de Jehoudda.

Personne, étant donné l'esprit hiérarchique de la famille juive, n'admettra que le fils aîné de Jehoudda ait été enlevé au ciel sous le nom du jésus, et que pendant ce temps le corps de son père, le nouveau Moïse, se soit décomposé dans les grottes de Macheron. *L'Assomption du jésus* fut donc précédée de celle du grand Jehoudda sous le nom de Moïse. Il était bien permis d'appeler Moïse un homme qui avait appliqué la Loi assez rigoureusement pour mériter le nom de Panthora.

Cette *Assomption* existe, mais dans quel état, grands dieux ! Elle

nous est arrivée en lambeaux[30]. De l'araméen elle est passée dans le grec, du grec dans le latin et du latin dans les langues modernes, laissant à chacune de ses transformations le quart de sa substance. Mais l'original était araméen comme les *Paroles du Rabbi*, et qui sait si elle ne provient pas de cet écrit fameux ? C'est un produit fabriqué dans la famille de Jehoudda, car de toute l'antiquité juive un seul homme l'a citée, le scribe qui a mis une Lettre sous le nom de Jehoudda junior, autrement dit Thomas[31].

Jehoudda n'y est pas nommé, bien entendu. Mais nomme-t-on Jehoudda dans l'Evangile ? C'est pourtant sa veuve et lui qui mènent tout l'apostolat. Qui fut surnommé Panthora ? Qui peut prendre le nom de Moïse, sinon celui qui avait épousé Maria Magdaléenne, sœur de Moïse, et qui, par une conséquence logique de son propre système, n'était devant Dieu que le frère de sa femme ? Il ne saurait être un instant question du premier Moïse qui, de l'aveu de tous les évangélistes sérieux[32], était au ciel depuis des siècles avec Élie, Hénoc et autres. De toute évidence, c'est le nouveau Moïse qui converse ici avec Jésus[33], qui passe en revue l'histoire de la Judée depuis les Macchabées, et qui s'arrête juste au moment où Rome, par Quirinius vainqueur, attache le joug au cou de la Judée. C'est ce Moïse-là qu'il s'agit d'assumer, d'arracher à la terre qui retient encore son corps glorieux, et c'est Jésus qui l'assume.

L'homme assumé a particulièrement souffert de ce monstrueux Hérode qui faisait périr par le glaive les principaux Enfants de Dieu, ou les étranglait **dans des endroits cachés pour qu'on ne pût retrouver leurs corps** et les honorer comme martyrs[34]. De là les invectives de l'Evangile contre les Juifs hérodiens : n'ont-ils pas supporté, ne supportent-ils pas encore, comme rois et comme tétrarques, des Iduméens qui commandent au Temple sans

appartenir à la race des lévites ?

L'Assomption de Jehoudda porte la marque des deux grandes persécutions auxquelles il a été mêlé. Persécutions dirigées contre le peuple et très caractérisées. La première est ou celle d'Hérode contre les Innocents, ou celle de Varus. La seconde est celle de Quirinius aidé par Hanan, lequel fit pis que tous.

Dans ces deux conjonctures, un parti considérable, au lieu de donner sa vie pour la Loi, a pactisé avec l'étranger : ce parti, c'est celui des Pharisiens et des Saducéens, d'où la haine que les chrétiens lui ont vouée et qui enflamme tout l'Evangile. Le scribe en parle dans le style d'un évangéliste : *En ce temps-là, dit-il, régneront des hommes de pestilence et d'impiété, en révolte contre leur âme, hommes de ruse qui ne cherchent que leur propre approbation, composés dans toutes leurs actions, recherchant à toute heure du jour les festins, gloutons, dévorant les biens des pauvres et prétendant agir ainsi par charité pour eux, et ils disent : Ne me touchez pas de peur de me souiller !* L'Hanan et le Kaïaphas de l'Evangile sont deux de ces hommes pestilentiels : l'un a condamné Jehoudda, l'autre le Jésus. Ceux qui confesseront la circoncision seront crucifiés et torturés, d'autres seront forcés de porter publiquement les idoles souillées des païens, d'adorer des divinités étrangères, et de blasphémer le Saint nom en jurant par la fortune de l'Empereur. Mais les peines décrites par l'*Apocalypse* sont réservées aux pervers qui attirent la colère de Dieu sur la nation et à ceux qui auront failli dans la lutte. Le Roi des Rois se lèvera et prendra les Romains eux-mêmes pour ministres de sa vengeance.

Toutefois, Israël ne sera pas tombé sans honneur. Toute une famille

se dévouera, fera le sacrifice d'elle-même, s'offrira, innocente, en victime rédemptrice. Un homme de la tribu de Lévi[35], qui aura sept fils, les appellera à lui et leur dira : Vous voyez, mes fils, que *pour la seconde fois* le peuple a été horriblement frappé. Voyez et sachez que je n'ai jamais tenté Dieu, non plus que nos parents ni nos ancêtres ; jamais nous n'avons transgressé ses ordres ; vous savez que c'est là notre force. Faisons donc ceci : jeûnons pendant trois jours (pour chasser les démons), et le quatrième, nous entrerons dans une caverne qui est dans un champ, et nous mourrons plutôt que de transgresser les ordres du Seigneur des Seigneurs, du Dieu de nos pères. Si nous agissons ainsi, et si nous sommes tués. Dieu vengera notre sang. La caverne, c'est Gamala, burg de l'homme aux sept fils, ou mieux encore Bathanea. Une caverne mène à tout à la condition d'en sortir. Le père en sortit le premier, et chacun des sept fils en sortit à son tour. Et tous moururent pour la Loi à laquelle le père les avait voués, pour le Jésus auquel il les avait naziréés[36]. Et tous, entrant en campagne après trois jours de jeûne en manière de purification, se croyaient invulnérables[37].

L'Assomption de Jehouda ne finissait point, comme aujourd'hui, à pic sur son serment et la consécration de ses sept fils à Dieu. L'intérêt était au moins de montrer comment ce fils de Lévi avait tenu parole et ce qu'il était advenu de ses naziréens. Le but même était de faire voir comment, de son côté, le Christ Jésus avait répondu au serment qu'on lui avait prêté.

Moïse meurt donc dans l'homme qui a consacré ses sept fils à Dieu, et c'est Panthora qui est assumé. Par qui ? Par le Seigneur Jésus, celui, qui après le troisième jour ressuscite ses serviteurs dans l'Evangile comme dans l'*Apocalypse*[38].

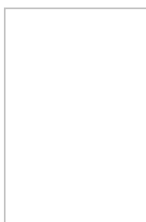
A cette Assomption il ne manque qu'une chose : l'Assomption elle-même.

Elle n'allait pas sans quelque tracas. Satan, toujours porté à calomnier les Juifs et aies accuser devant Dieu disputait le corps du nouveau Moïse à Michaël l'archange qui le revendiquait au nom de son Maître[39]. Il y avait débat dans lequel le diable faisait valoir contre Jehoudda quelques arguments de poids, les meurtres, les incendies, les pillages. Michaël en était bien un petit peu ébranlé, mais, opposant aux crimes que le révolté avait commis le zèle dévorant que le défenseur de la Loi avait montré, et n'osant proférer une sentence de malédiction, il s'écriait : *Que le Seigneur te reprenne* ![40] Et le Seigneur le reprenait, malgré les droits de Satan.

Ce dispositif nous a été conservé par la *Lettre de Jehoudda junior* y autrement dit Thomas, lettre fausse comme tout le *Nouveau Testament*, mais ancienne, la plus ancienne peut-être des Écritures canoniques. Elle date d'un temps où la sanglante querelle entre chrétiens et Juifs orthodoxes durait encore, survivant à Jérusalem elle-même. Beaucoup, tout en condamnant les Juifs latinisants, s'étaient éloignés des partisans de Jehoudda tant à cause de leurs excès que de la fort médiocre figure qu'ils eurent dans la défense de la Ville Sainte. Jehoudda Is-Kérioth le premier vit clairement ce qu'il y avait au fond de leur programme, et donna un grand exemple, peut-être un peu tardif, en refusant de suivre le faux Jésus jusqu'au bout de sa folie. Mais pour un chrétien de bonne souche comme est l'auteur de la *Lettre de Jehoudda junior*, faire la moindre réserve sur le passé du père aux sept fils, c'est *blasphémer ceux qui sont dans la gloire*. Malheur à ces apostats ! *Ils ont marché dans le chemin de Caïn*[41] — les chrétiens comparaient Jehoudda à Abel —. Pour un salaire ils se sont jetés dans Terreur de Balaam — en



se vendant à Rome Hanan a ratifié la prophétie de Balaam annonçant le triomphe de l'Italie sur la Judée — ; mais tous ont péri dans la *révolte de Choré* — tous ont été précipités, éventrés, égorgés par les chrétiens sicaires —. Haïssez leur chair ! Haïssez même le vêtement souillé par leur chair !<sup>[42]</sup> Oui, frères, fuyez, abhorrez ces marouffles qui dénigrent ce qu'ils ne comprennent point ! Ils seraient capables de vous persuader que Jehoudda n'a point été enlevé au ciel et que son fils aîné, crucifié par Pilatus, n'est pas vivant parmi vous<sup>[43]</sup> !



---

[1] Sans passer par le Temple, parce que d'ailleurs le Temple n'existe plus depuis 823, date de la prise de Jérusalem par Titus.

[2] Les prêtres, dit le *Deutéronome* (XVIII, 1, 2), et les lévites n'auront point de part ni d'héritage avec le reste d'Israël, parce que le Seigneur est lui-même leur part et leur héritage. Dieu dans les *Nombres* (XVIII, 20), à Aaron : Vous ne posséderez rien dans la terre des enfants d'Israël, et vous ne la partagerez point avec eux, c'est moi qui suis votre part et votre héritage au milieu des enfants d'Israël. Dieu encore dans *Ezéchiél* (XLIV, 28), parlant aux prêtres : Ils n'auront point d'héritages, car je suis leur héritage moi-même, et vous ne leur donnerez point de partage comme au peuple d'Israël, parce que c'est moi qui suis leur partage.

- [3] Josèphe a le plus grand tort de le leur reprocher. Eût-il voulu qu'ils pillassent le trésor ?
- [4] Discours d'Antipas contre Archélaüs à Rome, devant Auguste. (Josèphe, *Antiquités*, liv. XVII, ch. II.)
- [5] De plus, à considérer l'Évangile comme un document, il n'était pas encore revenu d'Egypte.
- [6] D'une famille distinguée, amie de Cicéron et d'Atticus. Elle avait rempli diverses charges dans l'armée de mer avec Pompée et en Asie avec Antoine. Cf. Plutarque, *Antoine*.
- [7] *Les Rois*, II, chap. XXIV.
- [8] *Paralipomènes*, livre I, chap. XXI.
- [9] *Rois* et *Paralipomènes*.
- [10] Cette secte ne croyait pas à la résurrection des corps, en quoi elle inclinait à la philosophie païenne.
- [11] Un frère de Joseph (Jehouda) est dit Aggaï, Aggée, par Hippolyte de Thèbes (déjà cité).
- [12] Presque toutes les images qui les concernent dans l'*Apocalypse* viennent de Zacharie. J'ai toujours pensé que Zadoc répondait à l'Alphée de l'Évangile, Alphée, l'homme du commencement, père d'un apôtre nommé Lévi dans Marc, II, 14, et Jacob dans Mathieu, X, 3, et dans les *Actes des apôtres*, I, 13.
- [13] *Ezéchiel*, VI.
- [14] *Apocalypse* : **Je commettrai deux prophètes vêtus de sacs**, etc.
- [15] Ces sacrilèges durèrent jusqu'au jour où les chrétiens de Ménahem, dernier fils de Jehouda, entrèrent dans le Temple en 819. On célébrait encore ces sacrifices au temps de la légation de Philon à Caligula : **Et ils resteront**, dit Philon, **comme un monument éternel des vertus de l'Empereur**. Philon n'était pas bon prophète.
- [16] Tel est, et non autre, le sens de l'allégorie où Jésus chasse les vendeurs du Temple dans l'Évangile. A toutes les pâques où ils se trouvèrent en nombre, les chrétiens préparèrent dans la mesure des moyens humains le travail d'extermination qu'ils attendaient de Jésus.
- [17] Josèphe, *Guerre des Juifs*, livre XVIII, ch. III. Version un peu différente de celle des *Antiquités*, et qui semble la meilleure, car il résulte de l'*Apocalypse* que Jehouda et Zadoc ont prêché la Guerre sainte pendant plus de trois ans. Aucun doute que les passages de Josèphe relatifs à Jehouda et à

Zadoc n'aient été remaniés par l'Église comme tous ceux qui, de près ou de loin, touchent à l'histoire de Bar-Jehoudda.

[18] En un mot jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à leur terme, l'*Agneau* de 789, comme le dit très bien l'*Apocalypse*.

[19] Ils ont le pouvoir d'empêcher les pluies, dit l'*Apocalypse*, et de fermer le ciel.

Si vous obéissez au commandement que je vous fais aujourd'hui d'aimer le Seigneur votre Dieu, et de le servir de tout votre cœur et de toute votre âme, il donnera à votre terre les premières et les dernières pluies, celles qui font germer le blé et gonfler l'épi. (*Deutéronome*, XI, 13 et 14.) Raisonnement des deux prophètes : Vous n'aimez pas suffisamment le Seigneur votre Dieu, et c'est pourquoi nous ne vous avons pas donné d'eau. Quant à cette année, c'est l'année de repos pour la terre, la Loi vous défend de semer. Grâce à la connaissance que nous avons du système de Jehoudda, nous avons pu dater cette année sabbatique : c'est 760. En effet, par ce système dont la prédication de Bar-Jehoudda dans l'Évangile n'est que la stricte application, nous savons que 788 est une année jubilaire, c'est-à-dire une année sabbatique survenant après sept périodes de sept ans, soit quarante-neuf ans. Nous obtenons par soustraction successive les années sabbatiques 781, 774, 767 et 760.

[20] C'est une preuve indirecte de l'intervention ecclésiastique dans le texte de Josèphe, mais nous en donnons de directes et de matérielles.

[21] Imposteurs célèbres à qui l'on prête toutes sortes d'*Histoires ecclésiastiques*, remaniées de siècle en siècle pour les besoins de l'Église.

[22] *Apocalypse*, XI, 7-12.

[23] Un passage de Clément le Romain me le fait croire, mais surtout le rapprochement topographique avec la sépulture de Bar-Jehoudda en 789.

[24] *Exode*, XXI, 24, 25 ; *Lévitique*, XXIV, 19, 20.

[25] Mathieu, XVIII, 33-35.

[26] L'Enfer, tel que Jehoudda l'a dépeint dans l'*Apocalypse*, c'est-à-dire le Gué-Hinnom d'où l'on ne sort pas et non le Gué-Hinnom de Jérusalem où fut crucifié le Jésus, et d'où l'on sort quand on a des parents qui vous en enlèvent la nuit.

[27] Dans Mathieu on a ajouté : *fil de Barachie*, sans doute au temps de la réfection des Évangiles par Hiéronymus alias Saint-Jérôme (la sixième environ). Ce qualificatif n'est pas dans Luc et on ne le trouve pas non plus dans

le manuscrit dit du Sinäi, à cet endroit de Mathieu.

Voici le motif de cette interpolation :

On a vu que, dans la Nativité de Bar-Jehouda sous le nom du Joannès (Luc, I), son père apparaît sous les traits de Zacharie qui fut le dernier des prophètes et qui était fils de Barachie. C'est une façon de dire qu'il a renoué la tradition prophétique interrompue depuis Zacharie. Mais ce n'est pas pour marquer davantage cette intention comparative que l'interpolateur le fait fils de Barachie, c'est pour créer une difficulté au fâcheux païen et au déplorable juif talmudiste instruits de l'identité du Zacharie évangélique et de Jehouda, si peu fils de Barachie !

Toute l'ancienne Écriture, sauf Hiéronymus, le saint Jérôme de l'Église, tient que, nonobstant ce qualificatif insoutenable de fils de Barachie, le Zacharie en question ici est bien le père du Joannès. Origène ou pour mieux dire l'auteur du traité XXVI in *Matthæum*, ch. 23, dit formellement que le Zacharie père de Joannès a péri par l'épée. Grégoire de Nysse également (*Homélie de christi Nativitate*). C'est d'ailleurs l'évidence même.

[28] *Actes*, V, 37.

[29] Et parmi lesquels figure Bar-Jehouda lui-même, sous le nom de Joannès, fils de Zibdeos !

[30] Voyez-en l'analyse dans *l'Histoire des idées messianiques*, de M. Vernes. La critique se divise au sujet de la date de composition. Les uns proposent Hadrien (M. Vernes, *Histoire des idées messianiques*), les autres Claude. Il y a plus de cent ans entre les deux termes proposés. Je ne sais d'ailleurs s'il est possible de dater avec quelque chance de précision un écrit qui nous est arrivé après tant de manœuvres destinées à le rendre méconnaissable. Ce qui nous frappe ici, c'est que les faits visés dans *l'Assomption de Moïse* s'arrêtent juste au Recensement.

[31] Connue dans le Canon sous le titre de *Lettre de Jude*.

[32] Voyez plutôt la scène de la Transfiguration.

[33] On a lu *Josué*, mais c'est Iehoschoua qu'il faut lire, (formule complète du nom de Jésus et de celui de Josué).

[34] Sur ces effroyables exécutions, voir Josèphe, *Antiquités judaïques*.

[35] Il est dit le Taxo : mot fort énigmatique, peut-être parce qu'il a été défiguré, et qui implique, s'il est grécisé, l'idée de judicature et de commandement. N'y avait-il pas *Dago* (de *dag*, poisson) ?

[36] Dans les écrits d'Hégésippe ils sont comparés aux Réchabites célèbres par l'observation stricte de tout ce que leur père leur avait ordonné. (*Jérémie*, XXXV. *Rois*, IV, X, 51.)

[37] Sauf Philippe et Thomas dont on ne connaît pas la fin.

[38] Après trois jours pour Eléazar (Lazare) et le troisième jour pour Bar-Jehoudda.

[39] Sur le rôle antisatanique de Michaël vous verrez l'*Apocalypse*.

[40] *Lettre de Jehoudda junior* (v. 9).

[41] Mathieu, XXIII, 35.

[42] *Lettre de Jehoudda junior*.

[43] Ses frères ont enlevé son corps déposé dans le Clamart de Jérusalem et ont répandu le bruit qu'il *n'était pas mort*. Les chrétiens de Jordanie ont cru cela pendant un siècle, jusqu'au jour où les scribes écrivirent son *Assomption*, c'est-à-dire le rudiment de l'Évangile.

## VII. — LES OINTS DU CAPITOLE.

### I. — LE CHRIST À ROME EN 772.

Rien de plus favorable qu'une bonne catastrophe à la fortune du Christ Jésus, il ne vit que d'hommes. La base du christianisme, ce sont les malheurs publics.

En 771 le Christ annonça officiellement sa venue prochaine par un tremblement de terre qui renversa douze villes d'Asie en une seule nuit. Magnifique prologue du Renouveau de la terre et tout à fait dans la donnée de Jehouda : pas une seule ville de touchée parmi les Juifs ! Le Christ rôda la nuit comme un voleur : Sardes, Magnésie de Sipyle, Temnos, Philadelphie, Eges, Apollonide, Mostène, Hyrcanie la Macédonienne, Hiérocésarée, Myrine, Cymé, Tmole croulèrent : le sol s'entrouvrit sous elles, la campagne même n'offrit que des abîmes. De hautes montagnes s'affaissèrent, d'autres surgirent des plaines, et les flammes s'élevèrent dans les ruines. Le prestige de Jehouda s'en trouva fort augmenté. On raconta certainement que la catastrophe était de lui. On ne pouvait nier qu'il ne fût le verbe du Christ, le Christ lui avait parlé dans douze villes à la fois ! Douze villes, autant de signes qu'il y en avait dans le Zodiaque ! La carte de visite des Douze Apôtres en attendant le grand jour ! Eusèbe, le misérable Eusèbe, comme dit l'empereur Julien, ne veut point qu'on puisse exploiter cette rencontre ; il met

treize villes là où Pline et Tacite en ont mis douze. Strabon parle aussi de ce bouleversement dont le souvenir ne fut pas effacé par la grande éruption du Vésuve.

Sur les nouvelles d'Asie, Rome, la superstitieuse Rome, trembla comme si le Grand Juge était à ses portes. Le Sénat s'assembla, Tibère s'émut et quant aux secours ils furent dignes de Rome : les douze villes d'Asie furent comblées de ses bienfaits[1]. Poussée par le vent de la peur, l'idée chrétienne souffla sur le Capitole. Il y eut comme un bruit sourd dans le vieil édifice urbain. La sape comme toujours attaquait le mur par-dessous. *C'est le commencement*, dirent les Juifs de Séphoris et ceux de Jérusalem dont la peau brûlait encore des marques de la Bête. *Circoncision ! Circoncision ! Croix du salut ! Croix du salut ! Maran atha*, le Seigneur vient. Des Juifs d'Egypte appuyèrent : *Le Joannès l'a dit ! le phénix va paraître !*

Il y a quatre textes sur cette affaire : deux latins, Tacite et Suétone, deux juifs hellènes, Philon et Josèphe. Tous les quatre ont été remaniés par suppressions ou additions, et les choses aujourd'hui sont telles que, n'était celui de Josèphe, formel sur la nationalité des manifestants, on pourrait croire qu'il s'agit de Romains ayant versé dans deux superstitions distinctes, égyptienne, d'une part, judaïque, de l'autre. Or il s'agit d'une *seule superstition*, revêtant des formes à la fois égyptiennes et judaïques, d'une seule catégorie d'hommes, tous Juifs, et d'une secte assez tranchée par rapport à la religion du Temple pour que Rome avise à punir les mauvais et à rassurer les bons. Quatre mille individus infectés d'une même superstition sont relégués en Sardaigne par décret du Sénat, pour

être employés contre les brigands de l'île, et s'ils venaient à périr par l'insalubrité de l'air, on était consolé d'avance, ajoute Tacite. On fixa un terme aux autres pour quitter ou l'Italie ou leurs rites profanes. Qu'est-ce à dire, et quels sont ces gens dont Tacite nous apprend la destruction lente en se passant la langue sur les lèvres ?

Le sénatus-consulte rendu contre eux désignait leur nationalité. Tacite de même, qui poussa la haine des Juifs aux extrêmes limites ; et comme le sénatus-consulte il s'expliquait sur les signes qui rattachaient leur superstition à l'Egypte. C'est cette définition qui a disparu de manière à faire croire que le mouvement n'intéressait pas les seuls Juifs et que par conséquent il ne pouvait être question des chrétiens. Or nous savons par Josèphe que les quatre mille déportés dont parle Tacite étaient du nombre des Juifs qui, selon le mot de Philon, furent persécutés sous Séjan. On s'occupa, dit Tacite, d'enquérir sur les mystères égypto-judaïques... (Ici, lacune. C'est là qu'était la définition.) Par décret du Sénat, quatre mille affranchis (ou fils d'affranchis) infectés de cette superstition furent transportés en Sardaigne. Grâce à la suppression, le lecteur ne sait plus ni quelle était la secte à laquelle le Sénat mit un terme ni de quelle nationalité étaient les déportés. Même jeu dans Suétone. Dans Dion Cassius plus rien. Voilà des mystères qui ressemblent vraiment trop à un mystère.

Suétone, lui aussi, définissait la secte d'après le sénatus-consulte, dans les mêmes termes que Tacite par conséquent[2]. Tibère, dit-il, força ceux qui étaient possédés de cette superstition (égypto-judaïque) à jeter au feu leurs habits sacrés avec tout leur appareil. Les jeunes gens, il les répartit dans les provinces les plus insalubres, *per speciem sacramenti* — ce qui ne veut pas dire : sous prétexte de service militaire, comme aucuns ont traduit, mais, au contraire pour l'exemple du serment politique, disons le mot :



pour leur apprendre qu'on doit le serment à l'Empire —, et ceux de cette secte, il les mit hors de Rome, sous peine d'une servitude perpétuelle en cas de désobéissance. Il expulsa aussi les astrologues — le *Thème des destinées du monde* et l'*Horoscope des Juifs* étaient cause de tout —. Mais il octroya pardon à ceux-ci sur leurs quérimonies et la promesse qu'ils firent de renoncer à leurs pratiques.

Qui a eu intérêt à déguiser la nationalité des sectaires ? L'Église. Qui Ta fait ? L'Église. Au premier plan <ie l'aventure, nous retrouvons le Joannès de l'Apocalypse chrétienne, les prophètes qui spéculaient sur les signes et prédisaient la chute prochaine de la Babylone d'Occident. La Grande Année, le Grand Jour, doctrine non moins égyptienne que judaïque. N'eût-il eu en mains que Cicéron[3], le Sénat avait bien défini : le Satan du Nil, Typhon, désarmé et détruit pour jamais, la félicité reparaisait sur une terre heureuse et renouvelée[4].

Le Sénat a d'autant mieux défini que les astrologues égyptiens annonçaient de leur côté le retour du phénix, c'est-à-dire le Renouveau ou le non Renouveau de leur bail avec la terre, pour l'année quatorze cent soixante et unième laquelle expirait en 785 de Rome[5]. Et ils annonçaient si bien cet oiseau, messager des périodes cycliques, que les personnes les plus considérables d'Egypte le virent très distinctement à la date indiquée, tant elles étaient suggestionnées par les mathématiciens.

Le Fils de dieu, juge et ressusciteur, idée égyptienne. Eve, la pomme et le Serpent, fable égyptienne, cent fois répétée au Louvre sur les tombeaux, à Tentyra, à Thèbes, dans le Ramesséum. Le Serpent qui dans la *Nativité*[6] poursuit la Vierge-mère de l'Enfant-christ, c'est Typhon qui poursuit Isis, la Vierge-mère de l'Enfant

Horus. L'agneau que les Juifs immolent au printemps, à la pleine lune, pour la pâque, c'est celui qu'on immole en Egypte à la pleine lune depuis que le soleil passe sur nos têtes et, chaque année obscurci par Satan, chaque année se rallume et reprend sa course éternelle. *J'ai ramené mon Fils d'Egypte*, dit Mathieu dans sa Nativité. Jésus est un Sérapis juif, avec affectation spéciale au peuple élu. Le Fils, Horus, était distinct du Père, Osiris, ayant que les Ptolémées n'eussent fondu le Père et le Fils en un seul Dieu, Père et Fils à la fois, Sérapis. Que demandent les chrétiens juifs ? Qu'on revienne à la distinction première, que se séparant de lui pendant mille ans, le Père rende le pouvoir exécutif au Fils qui autrefois les a si bien servis à leur sortie d'Egypte. Sérapis, c'est le Christ du Nil, avec cette différence que les Egyptiens l'adorent idole, tandis que les disciples de Jehouda l'attendent vivant et n'en retiennent que les signes : la croix, à cause de l'*Agneau* équinoxial du printemps, et les Poissons, à cause du Millenium de la grâce juive. Croyez-vous que le Sénat ignorât la thèse de l'homme qui en 760 s'était levé contre Quirinius et contre Hanan ?

Les soldats de César tombés à Pharsale n'ont pas reçu de sépulture ? Que César se console ! Dans le feu qui doit embraser le monde, ils auront l'univers pour bûcher et pour tombeau[7]. Livie pleure Drusus ? Hélas ! tout est périssable, et déjà *on annonce que le ciel, la terre et la mer vont passer*[8]. Qu'entendons-nous ici ? L'Apocalypse de Jehouda mot à mot citée. Ces prophéties jettent le trouble dans la ville : Auguste les fait rechercher et détruire. Monde nouveau remplaçant la terre et gouverné par un Dieu monarque, les sibylles connaissaient cela tout aussi bien que les chrétiens, c'est un vieux canon mathématique apporté par les Etrusques. Virgile et tous les poètes du temps en font l'application à

Auguste, comme Josèphe fera l'application de l'*Apocalypse* à Vespasien, mais ces flatteurs, en le détournant de son sens, ne font que donner date certaine aux étapes d'une idée plus ancienne qu'eux. Cicéron, s'il n'eût été plus modeste que Bar-Jehouda, eût pu de l'appliquer à lui-même[9]. Qu'est-ce qu'une Sibylle ? Pas autre chose qu'une période millénaire du canon babylonien. Ovide lui donne mille ans de vie, comme Jehouda à son fils le Nazir[10]. C'est elle qui conduit les héros aux enfers et les ramène à la vie élyséenne au bout de mille ans[11]. Qu'advient-il des chrétiens qui sont morts pour la loi au Massacre des Innocents et au Recensement ? Mille ans de vie dans l'Eden, après un stage de vingt-huit ans dans le tombeau. Le peuple était la proie des devins et des oracles, mais Tibère savait très bien ce qu'était le Christ destructeur des goym et Jésus des Juifs. L'homme qui a fait construire les douze palais de Caprée n'ignorait rien des Douze Apôtres ; sa maison était pleine de mathématiciens d'Asie, de Grèce et d'Egypte. *Sa porte s'ouvrait à tous les colporteurs de riens*, dit Sénèque.

Les Egyptiens en tant que nation n'avaient point de part dans la superstition que le Sénat a châtiée, et personne ne les y a jamais mêlés. Si le Sénat avait eu à exiler des Egyptiens, quelle arme pour Philon lorsque, sous Caligula, il fit le voyage de Rome exprès pour les combattre au nom des Juifs ! Il n'y eut de punis que les Juifs, parce qu'il n'y avait qu'eux en question. Il est un point cependant par où les Egyptiens conviennent avec les Juifs, c'est la circoncision. Un autre point par où la religion des chrétiens convient avec celle des Egyptiens, c'est le culte de l'Homme-Soleil. Et c'est de quoi il retourne.

Le Sénat a vu des hommes qui par leurs ancêtres étaient sortis d'Egypte et qui y revenaient par leurs pratiques, des hommes qui pour comble de ressemblance annonçaient un Roi de la terre extérieurement pareil à Sérapis dont ils portaient la croix sur la peau, qui se vantaient d'avoir rappelé leur Jésus d'Egypte où les Juifs du Temple avaient le tort de le laisser, et qui attendaient de lui contre les Romains le service qu'il leur avait déjà rendu contre les Egyptiens. En fallait-il davantage pour que les censeurs qualifiassent d'égyptienne la superstition professée par les disciples de Jehouda ? La question se posait sous Tibère comme elle s'était posée sous Pharaon et sous Darius : il s'agissait encore pour les Juifs de [sortir d'Egypte et de Babylone](#).

## II. — LE PREMIER ÉVÊQUE DE ROME.

Un Juif, l'un des plus méchants hommes du monde, et qui s'était enfui de son pays pour éviter d'être puni de ses crimes, avait pris pour associés trois autres Juifs de même farine et, soit qu'il les eût amenés de Judée, soit qu'il les eût trouvés dans Rome, cet évêque, flanqué de ses trois diacres, faisait profession d'inter, prêter la loi de Moïse<sup>[12]</sup>. Ce n'était assurément ni des saducéens, ni des esséniens, ni des hérوديens, mais des chrétiens millénaristes. Ces zéloteurs de la Loi interprétaient Moïse sur les rives du Tibre, comme Jehouda et Zadoc sur ceux du Jourdain. Et pérorant dans les synagogues de l'île du Tibre ou de la Via Appia, ils menaçaient des peines de l'Apocalypse jehoudique ceux de leurs coreligionnaires qui acceptaient au doigt ou sur le front les marques hideuses de la Bête. En même temps ils faisaient valoir

les splendeurs de la terre que le Fils de l'Homme allait refaire pour eux et leurs femmes, à la condition toutefois que les uns et les autres donnassent sinon tout, car on était à Rome, du moins le plus possible de ces biens terrestres dont l'image allait passer comme passeraient le Forum et la Capitole.

C'est dans la maison des Saturninus, proconsuls de Syrie, que cette prédication fut découverte, et sur la plainte d'un Saturninus qu'on procéda contre les apôtres.

Sextius Saturninus était proconsul de Syrie en 746, au moment où les six mille Innocents qui tenaient pour David contre Hérode avaient refusé le serment à Auguste. Il ne fut pas autrement étonné d'avoir chez lui. des gens qui refusaient le serment à Tibère. Depuis la soulèvement de Jehouda et de Zadoc tout le monde politique un peu initié aux choses de Judée connaissait de nom ce grand Roi des rois qui devait venir d'Orient pour baptiser de feu Bar-Jehouda et soumettre l'Occident aux Juifs, et qui s'annonçait déjà par le renversement de douze villes en Asie.

A Rome nos docteurs trouvèrent des esclaves juifs attendant le Royaume avec une impatience que la servitude rendait plus pressante encore. État d'esprit fort naturel, quoique Saturninus ne fût point un mauvais maître<sup>[13]</sup>.

Il était à l'assemblée de Béryte où Hérode demanda et obtint la condamnation de ses fils, mais plus humain que le père, il avait, étant père lui-même, refusé de souscrire à leur mort. Ses trois fils, qui lui servaient de lieutenants, l'avaient suivi dans son vote. C'était une famille connue par la modération de ses sentiments, grande aussi par ses biens. L'ancien proconsul devait être fort âgé,

s'il n'était mort. Mais ses fils Pavaient remplacé dans les charges publiques, et l'un d'eux, Volusius Saturninus, fut proconsul de Syrie après Varus, pendant qu'Archélaüs était ethnarque de Judée et que Jehouda interprétait la Loi de Moïse. Un autre enfin, Sextius Saturninus, très poussé auprès de Tibère, venait d'être envoyé en Syrie, environ l'année où Kaïaphas, gendre de Hanan, fut nommé grand-prêtre par Valerius Gratus, procurateur de Judée.

Dans cette maison comme dans toutes les grandes maisons romaines qui avaient donné des gouverneurs à la Syrie, des lieutenants à Pompée, à Crassus, à Antoine, à Gabinius, à Varus, à Quirinius, il y avait des esclaves que la libéralité du maître avait affranchis et qui par contre se relâchaient peut-être du sabbat, des jeûnes, de l'abstinence des viandes impures. Habités aux images par la décoration de l'atrium, ils jetaient sur les dieux protecteurs de l'Empire un regard moins chargé de haine qu'il n'eût fallu<sup>[14]</sup>. On peut être libre dans l'esclavage ; dans l'affranchissement, on avoue un maître. La rude voix des apôtres ramena ces égarés sous le joug de la Loi.

Jusqu'à Tibère les Juifs établis à Rome et en Italie s'étaient abstenus de tout prosélytisme, se montrant rarement en nombre comme s'ils craignaient de se révéler leur force<sup>[15]</sup>. A la mort de César, on les voit sortir, veiller plusieurs nuits autour de son bûcher, non par amour pour lui, mais par haine de Pompée, celle des deux Bêtes dont ils avaient le plus souffert. Volontairement séparés de la population ils vivaient sur les bords du Tibre, sur les coteaux du Janicule, et dans l'île, si nombreux que le pont reliant cette île à la terre ferme s'appelait le ports *Judaeorum*, le pont aux Juifs. Aussi attachés à leurs usages que beaucoup de Juifs

palestiniens, on les voit blâmer, réprimander presque un certain Theodas, docteur de la Loi à Jérusalem, qui avait proposé on ne sait quelle modification de l'Agneau pascal[16]. On les raille parfois, mais sans le christianisme peut-être l'antiquité romaine ne les eût-elle point haïs. Pour apprendre la rhétorique, Tibère eut un des leurs, Théodore de Gadara, homme terrible en paroles, qui rappelait dans ses moments d'expansion **de la boue pétrie dans du sang**. Auguste qui traverse la Syrie pour aller reprendre Alexandrie à Antoine et à Cléopâtre, avait vu la Judée et les Juifs. On commence à s'intéresser à eux, on note leur abstinence à certains jours. Auguste, qui mangeait peu et simplement, vivant de pain de ménage, de petits poissons, de fromage fait à la main, de dattes ou de figes fraîches, se comparait à eux : **Il n'y a pas de Juif, écrit-il à Tibère, qui observe mieux le jeûne un jour de sabbat que je ne l'ai fait aujourd'hui, car je n'ai mangé que deux bouchées dans mon bain, après la première heure de nuit et avant de me faire parfumer.** Il est d'ailleurs fermé à la religion juive qui semble à tous de l'irréligion, faute d'idoles, et il loue son petit-fils Caïus de ce qu'en traversant la Judée il s'était abstenu de tout hommage au temple de Jérusalem. Rome ignorait le fond mystérieux de la religion juive, elle n'en jugeait que par les sacrifices, si semblables aux siens ! Sérapis, au contraire, lui était familier depuis longtemps et sympathique : Iahvé, suspect, à cause de son exclusivisme et de ses prétentions. Toutefois il n'était pas si éloigné de Jupiter que les empereurs refusassent de l'honorer à distance. Tous lui envoyèrent des présents, tous lui sacrifièrent par procuration, sauf peut-être Caligula qui derrière Iahvé, sentait, voyait le Messiaïh davidique dans les frères survivants de Bar-Jehouda[17].

Affranchis par la libéralité romaine, la plupart des prisonniers de guerre amenés en Italie depuis Pompée étaient devenus citoyens, et

citoyens à charte ; on ne les força de renoncer à aucun des usages de leur pays. Auguste savait parfaitement qu'ils avaient des *proseuques*, lieux de prière, vraies synagogues où ils se réunissaient, surtout les jours de sabbat, et faisaient publiquement profession de la religion de leurs pères. Il savait qu'ils recueillaient des prémices et envoyaient d'importantes sommes à Jérusalem, par des députés qui les offraient pour des sacrifices. Et comme il se servait d'eux dans certaines colonies où il les opposait aux Grecs, il leur offrit à Cyrène en Afrique, à Sardes, à Ephèse en Asie, le moyen de transporter de l'argent librement sous étiquette religieuse : *Argent sacré, disaient les Juifs de tout envoi ; c'est pour le Temple*. La moisson faite, tout le grain était serré en Judée. Sur la fin Auguste vit mieux la conséquence, les Grecs l'éclairèrent sur ce singulier manège et la méfiance naquit. Il voulut que ces envois fussent en quelque sorte individuels, spontanés, et que l'argent du culte ne devînt point budget de révolte, comme c'était arrivé sans doute au Recensement. Cependant il ne chassa point les Juifs de Rome, il ne les dépouilla pas du droit de cité[18]. Il voulut qu'ils conservassent les mêmes institutions qu'en Judée et, plus libres que les sujets d'Hérode, les affranchis d'Auguste interprétaient la Loi sans contrôle dans les églises où ils se réunissaient. Ces *Libertini* avaient à Jérusalem, sous leur nom d'Affranchis, une Synagogue où ils se retrouvaient, eux ou leurs déniés, quand ils allaient à la Pâque.

Les habitants ont-ils un grief dominant contre les Juifs établis librement près d'eux ? Aucun, sinon peut-être le mystère de leur vie qui, loin de les protéger contre la médisance, l'alimente et l'irrite. On sait ce que font les Grecs, des bavards qui racontent tout et davantage, les Gaulois qui vendent leurs grosses étoffes de



Langres, les Germains qui louent leurs bras, les lourds Cappadociens qui prêtent leurs épaules, les Espagnols de Cadix et de Cordoue qui remuent la hanche dans les flamencos de Suburre, les Mésiens qui gardent les portes des palais, les Égyptiens qui vendent le papyrus et les roseaux pour écrire, dansent, sautent, jouent de la flûte, les Syriens qui ajoutent à tout cela, les Africains venus du fond des déserts avec les lions et les panthères. On ne sait ce que font les Juifs de Rome. Ils mendient ? Ils lisent dans la main ? Ils interprètent l'Arbre de vie ? Sans doute. Mais ce n'est point avec le produit de l'aumône et de la bonne aventure qu'ils paieront sous Domitien le tribut dont on les a frappés. Il leur faut donc quelque source d'argent au cours indolent et secret, une thésaurisation sourde et continue, en dehors de l'usure, matière dans laquelle les prêteurs romains défiaient toute concurrence. Tous n'ont point été séparés de la Judée par la violence, ils n'ont pas rompu commercialement avec le pays, avec les vieux ports phéniciens de Tyr et de Sidon, avec les villes comme Alexandrie où ils ont des parents, des associés. Ils trouvaient donc un revenu dans certains négoce dont l'importance échappe aux contemporains, l'importation du baume dont les médecins se servent et des parfums qu'on vend chez Cosmus ou chez Nicéros. Toute la ville était onguentée, fardée, pommadée comme fut Poppéa. La figure même des petits esclaves chéris du maître luisait au soleil, enduite pour éviter le hâle. C'est dans ce commerce et dans celui des pierres précieuses qu'il faut chercher la fortune des Juifs, car où il y a des Juifs il y a des riches et ceux de Rome ne mendiaient pas tous. Ils couchaient dans le foin, nous dit Juvénal, mais quand on s'avisa sous Domitien de regarder dans ce foin, on y trouva des bottes.

Il y a donc dans Rome deux classes de Juifs, ceux qui s'y vont

établir librement et qu'Auguste a fort ménagés, et les prisonniers réduits en esclavage. A Rome comme en Judée, les esclaves sont une chose. C'est l'argent du maître, dit Moïse. Point de loi pour l'esclave, dit Quintilien. Mais sous Tibère voici une nouvelle espèce de Juifs : les affranchis et fils d'affranchis, citoyens romains en apprentissage, qui volontairement se rangent sous une loi faite par des goym, avec des dieux, un empereur, des consuls, des préteurs et des publicains. On salue les statues de la Bête, on manie sa monnaie, on porte son image. On a des droits et tels que, sous Tibère déjà, on peut aspirer à gouverner les provinces — un affranchi gouverna l'Egypte. On aura bientôt sous les yeux des ministres et des sénateurs gaulois dont les pères ont été à la chaîne, mais qui, en échange des droits, ont accepté les devoirs et les charges. Or le peuple de Iahvé n'a, ne peut avoir ni devoirs ni charges envers l'étranger, il n'a que des droits et tous les droits. Il n'y a pas de lois romaines, il n'y a qu'une Loi, celle que le Christ a révélée à Moïse. Il n'a qu'un seul docteur de la Loi, le Christ[19]. Si Jehouda défend que les Juifs paient tribut en Judée, pourquoi le paieront-ils en Italie ? Il a dit : Payer tribut aux Romains, c'est évaluer des hommes à Dieu, puisque c'est les reconnaître pour maîtres aussi bien que lui[20]. Or qu'est-ce que cette *manumissio censu* dont on entend parler comme d'un moyen d'affranchissement ? Libre aux Juifs d'avoir des esclaves étrangers et de les transmettre par héritage comme un objet[21] ! Libre aux Juifs d'avoir d'autres Juifs pour esclaves[22] ! Mais si le malheur veut qu'ils soient esclaves chez les goym, qu'ils le restent plutôt que d'acheter la liberté par la reconnaissance d'une autre loi !

Les affranchis ont rompu l'alliance de Iahvé avec Abraham. Tout circoncis qu'ils sont, ils en perdent le bénéfice. De quel droit se présenteront-ils à la Pâque, s'ils viennent à Jérusalem ? Gomment

même oseront-ils prier dans les synagogues de Rome ? Comment Iahvé recevra-t-il leurs plaintes ? Ils sont affranchis, disent-ils ? Les malheureux ! ils sont morts ! Qu'ils reparaissent au Temple et de nouveaux Phinéas les recevront à coups de sique ! De là-haut *l'homme de lumière* les voit ! Ils se laissent éblouir par de faux avantages ; à la veille du jour où le Christ va venir réaliser les promesses faites à leurs pères, ils se font Romains ! C'est un marché de dupes. Dix-sept ans les séparent de ce bienheureux jour et tous sont assez jeunes pour le voir. Veulent-ils, esclaves sous la Loi juive, régner avec le Christ pendant mille ans, et après ces mille ans avec le Père lui-même ? Ou, libres d'une liberté précaire par la grâce de la loi romaine, *être précipités au fond de l'abîme, dans l'étang de soufre ?* Pauvres gens ! Ils n'auraient pu répondre qu'en violant la Loi et en niant *l'Horoscope des Juifs*. Ils baissèrent la tête et regrettèrent leurs chaînes.

On les assembla et ils rougirent d'une apostasie qui les mettait au-dessous des esclaves et des hommes perdus. On fit du christianisme de nuit, puisque le jour était à Tibère. Peut-être y eut-il des églises sous Rome, dans les catacombes du Janicule et de la Via Appia, près des morts qui n'avaient pas renié et qui pour cela ressusciteraient en 789.

Les nouveaux venus étaient saints. Ils apprirent à ces Juifs en dégénérescence que tout Juif était prêtre et que Iahvé était partout où ils étaient. Moyennant quelques habits magiques à la façon de ceux que le Grand Prêtre hérodien avait rejetés, des vases, quelques signes, on pouvait célébrer des fêtes chez soi presque aussi bien que dans le Temple. Est-ce qu'on n'avait pas fait deux fois la Pâque sans les lévites hérodiens, une fois au commencement

d'Archélaüs, une autre au Recensement ? Il y eut des agapes. On rompit le pain partagé en croix par des lignes qu'on tirait dessus en le mettant cuire et que les Romains appelaient *quadra*<sup>[23]</sup>.

### III. — LA PREMIÈRE AFFAIRE DES MARCHANDS DE CHRIST.

Devant l'effet produit sur les Juifs par l'Apocalypse de Jehoudda, on songea qu'on pourrait peut-être l'essayer sur les goym. Et on l'essaya, quoique cela fût défendu.

Si le caractère évident du judaïsme est de former partout, en tout pays, en toute ville, comme une lie fortifiée dont Israël veut être le maître, le caractère non moins évident du christianisme fut de sortir de cette île pour empiéter sur la foi des habitants et pour leur contester jusqu'à leur statut personnel<sup>[24]</sup>. A part Caligula, qui d'ailleurs n'insista point, tous les Empereurs souffrirent que, seule entre toutes les races soumises, les Juifs n'eussent point chez eux de statues à l'image du César : trait de modération et de tolérance que Josèphe constate encore sous Domitien. Ils savent que la Loi de Moïse le défend, qu'elle n'a pas été faite contre Rome à laquelle Moïse n'a pu penser ; ils n'exigent point pour eux un genre d'hommages qu'elle interdit d'adresser à Dieu lui-même, et ils ont la sagesse de se contenter des sacrifices que le Temple de Jérusalem offre chaque jour pour le salut de l'Empire. Mais voilà des Juifs qui exportent en Occident, jusque dans Rome, leur affolante superstition du Christ, de la mission juive, du privilège divin attaché au Juif. A l'indifférence des Romains pour les religions étrangères ils répondent par le prosélytisme judaïque.

Dans le système de Jehoudda et de ses fils le salut n'est pas à vendre, il va aux Juifs. C'est beaucoup plus tard qu'il passe marchandise, lorsque les équipes du second siècle lancent cette proposition : **Le salut vient des Juifs !** Signé : l'auteur du *Quatrième Évangile* et celui des *Lettres de Paul*. Pourtant voici dès 772, dix ans avant que Bar-Jehoudda ne baptise au Jourdain, quatre apôtres qui disent : **Nous vendons le paradis terrestre, combien en donnez-vous ?** Vente forcée : si on n'achète pas, c'est l'enfer, (car, dit Tacite, ils croient à l'enfer, comme les Egyptiens). C'est de la contrebande.

Les païens sont comme il vous plaira, mais point malades. Avant la peste chrétienne[25], malgré leur penchant pour les mystères et leur inquiétude de l'autre vie, ils regardent la résurrection des corps comme un dogme absurde. L'enfer, **conte de vieilles femmes, divagation puérile**. *Anilis fabula*, dit Pline, **puérile deliramentum**[26]. Les enfants mêmes ne croient point à l'enfer, dit Juvénal. Félix, procureur de Judée sous Claude, n'est ni un sot ni on peureux : il traite Paul d'insensé[27]. Ce contemporain de Gallion et de Sénèque parle du jugement futur et de la résurrection, comme Pline parle de l'enfer. Le sentiment des Grecs s'exprime de la même façon lorsque, dans une scène intentée à plaisir comme celle de Félix à Césarée, Paul prêche la résurrection devant l'Aréopage ; les uns se moquent de lui ouvertement, ceux qui n'ont pas de temps à perdre s'en vont : **Assez pour aujourd'hui. A une autre fois**, disent-ils. Et cette autre fois ne se produit pas[28].

Malgré tout leur manège, les apôtres ne firent aucune conquête dans la société romaine. L'acide chrétien ne mordit point. La seule affaire des Marchands de Christ — le mot est de Justin et j'y

reviens souvent, il contient tout — fut la conversion par hébètement de la malheureuse Fulvie, femme de Saturninus. Peut-être Saturninus était-il absent lorsqu'ils firent le siège de la maison. N'osant s'attaquer aux hommes, ils parvinrent, de couloir en couloir, jusqu'à Fulvie qui, comme beaucoup de matrones, était la proie des astrologues du genre de Thrasyllle et lisait couramment son Pétosiris. Aussi pauvre d'esprit que son mari était riche de sesterces, Fulvie écoutait de toutes ses oreilles. Au bout de quelques séances, elle eut la conviction qu'elle serait prochainement au plus profond de l'abîme intérieur et du lac de soufre, si elle ne dépouillait son mari au bénéfice des quatre apôtres. Car, dit Josèphe, elle les tenait pour gens de bien. Ils lui persuadèrent qu'en envoyant de l'or à Jérusalem, en un lieu qu'ils savaient, elle participerait aux béatitudes du *Millenium du Zib*. Le Christ Jésus, à son avènement, aurait peut-être besoin d'argent de poche pour les frais de premier établissement. Quelques vêtements de pourpre ne messieraient pas non plus au fils de David en exercice, et il y serait d'autant plus sensible que ce trousseau lui viendrait d'une sujette de Tibère, femme proconsulaire, hier encore égarée dans le culte des dieux qui ne voient, n'entendent, ni ne cheminent. Remplie d'enthousiasme prophétique, elle donna l'or, elle donna la pourpre, elle eût circoncis Saturninus avec ses ciseaux de toilette, si les apôtres l'eussent exigé. Le soir, pour célébrer ce succès, il y eut fête au quartier des Juifs ; on alluma quelques lampes supplémentaires sur le rebord de la fenêtre, et le thon d'Antibes, macéré dans une huile abondante, eut les honneurs de la table. En attendant qu'on pinçât de la harpe céleste, on fit tinter l'or de Fulvie dans les balances du changeur. Quant à la pourpre que l'âme candide de la dame avait destinée à celui qui devait paître les nations avec une verge de fer, elle avait, malgré

son éclat, de la peine à lutter avec les joues enflammées des consommateurs. Bonne, très bonne, excellente affaire, la première que les Marchands de Christ aient faite hors du monde juif.

#### IV. — L'OMBRE DE JEHOUDDA.

S'ils s'étaient bornés aux cérémonies que les Romains toléraient chez les Juifs et dans lesquelles aucune autorité ne s'immisçait, ceux de la secte chrétienne auraient eu de longs jours et de tranquilles nuits. Si on avait enfermé le Fils de l'homme entre quatre murailles, nul ne serait venu le chercher là, il y était inviolable. Mais on eut de l'ambition pour lui. On lui demanda de chasser les démons qui habitaient les sept collines, et comme il n'était pas citoyen romain, il dépendit du préteur des étrangers. Il y eut des scènes chez le censeur, lorsque le patron vint donner le petit soufflet amical sur la joue de l'affranchi et le coiffer du pileum. Quoi ! des Juifs qui acceptent la tutelle des dieux de Rome, oppresseurs de la patrie mourante ! On les hua. Il y eut des rixes, des tumultes, du sang versé, les uns tenant que c'était de la politesse de saluer les idoles et les statues, les autres protestant que c'était de l'adultère.

Séjan était alors préfet du prétoire, jeune, ardent et d'un tempérament tout impérial. C'est lui qui, avec Saturninus, provoqua le sénatus-consulte contre les Juifs. Il avait la garde du camp, le commandement des cohortes, le contrôle des légions. Peu enclin pour lui-même aux démonstrations extérieures de la puissance, Tibère souffrait que les images de son favori fussent révérees au théâtre, au forum et à la tête des armées[29].

Les provinces étaient pleines de Séjan et de ses clients. Son latinisme fut blessé lorsqu'il vit des Juifs, des affranchis, qui faisaient des façons pour saluer les enseignes portant les images de la Bête, ou se détournaient avec des simagrées dans le genre du signe de la croix, quand elles passaient. Pontius Pilatus est plus scandaleux pour avoir le premier promené dans Jérusalem cette image brodée sur les drapeaux, que pour avoir crucifié Bar-Jehoudda et ses complices.

On voit déjà poindre la même distinction qu'en Judée : deux Judées dans Rome, celle de la Bête et celle de la Loi. Un fossé que le temps élargira se dessine entre deux espèces de Juifs, ceux du Dieu vague que les uns conçoivent uniquement par l'esprit, et ceux du Fils de l'homme que, de leurs yeux fixes, les disciples de Jehoudda voient distinctement dans les cieux. Mais quelqu'un troubla le sabbat chrétien. Saturninus s'aperçut du désarroi où le Fils de l'homme, rival dangereux, avait jeté sa femme et sa maison. Il porta ses plaintes jusqu'au pied du trône. Or telle était son influence que, dans un transport de légitime indignation, Tibère commanda qu'on chassât *tous les Juifs de la ville*. Ainsi, dit Josèphe, *la malice de quatre scélérats fut cause qu'il ne resta pas un seul Juif dans Rome*. Quoi ! la cause ? la seule cause ? Quatre mille déportés pour quatre scélérats et tous les autres juifs expulsés ou frappés de peines sévères ? Brusquement, sur un fait divers banal, le Sénat de Tibère expulse, châtie, déporte toute la masse juive de Rome tant libre qu'esclave ou affranchie ? Josèphe, mon garçon, tu n'as pas pu dire cela, on a touché à ton texte ! Il est bien vrai toutefois qu'un germe de division entre peuples a été semé dans le Champ de Mars. *Il n'y a qu'un Roi, le Christ juif, un peuple-roi, les Juifs !* Axiome d'une digestion difficile pour un Romain. Cette souveraineté, cette élection du Juif, base de tout le christianisme,



c'est la cause profonde du sentiment nouveau qui tout à coup pénètre l'esprit latin et que dans Tacite monte au niveau d'une passion : la haine du Juif. Onze ans seulement se sont écoulés depuis la prédication de Jehoudda, et voilà le Sénat obligé de défendre la loi romaine, non point contre tous les Juifs, comme on le fait dire à Josèphe, mais contre une catégorie de Juifs fanatisés par quatre apôtres interprètes de la Loi de Moïse. Quelle folie pousse ces hommes à refuser la liberté païenne contraire à leur Loi ? Qui donc s'est levé entre les Juifs d'Auguste si calmes et ceux de Tibère si agités ? Le Christ. Que s'est-il donc passé qui modifiât si profondément l'attitude du Sénat naguère si tolérante ? Le Recensement.

Ce refus de reconnaître les autres nations, d'admettre à côté d'eux un autre peuple égal en droit, de s'incliner devant les signes extérieurs de sa puissance, est la cause secrète, la vraie cause par conséquent, de l' inexplicable haine que Tacite a vouée aux Juifs. Jusqu'à la venue des chrétiens les Juifs ne sont que bruyants et importuns. Dans Cicéron, dans Horace, ils ne sont encore que ridicules ; à partir des chrétiens, ils deviennent odieux. Un abîme se creuse entre la pensée latine et l'instinct juif : il se creuse de main d'homme, c'est le travail de Jehoudda et de ses fils qui commence. Avant l'arrivée des quatre apôtres, les Juifs de Rome n'ont point bougé. Pas le moindre trouble sous Auguste : les hommes libres ont vécu libres, les esclaves sont devenus affranchis, et s'ils ne se mêlent pas au sang latin, du moins ne le versent-ils pas. La Judée réduite en province après Archélaüs, le Recensement de Quirinius, toutes ces atteintes à leur indépendance les ont laissés paisibles à la surface. Les apôtres du Christ débouchent, s'élèvent contre ceux de leurs frères qui ont accepté l'affranchissement, contre ceux-là même qui les ont affranchis, font

trembler la ville de leurs Apocalypses et exploitent les matrones. Un mouvement d'un genre nouveau se déclare : *Sortons d'Egypte, et volons Babylone !* On veut même que, quarante ans plus tard, ils l'aient incendiée[30].

## V. — LA QUESTION DES VIANDES.

Une question secondaire, celle des viandes pures et impures, fut également agitée par les Juifs de Pouzzoles, et dans les termes où Jehouda l'avait posée. Il leur fut fait défense, s'ils tenaient à entrer dans l'Eden en 789, de s'abstenir de porc et de toute nourriture non autorisée par la Loi. Sénèque, tout jeune alors, habitait avec son père la molle et délicieuse ville de Pompéi. Donnant tout à l'étude et rien au plaisir, il était déjà mêlé à la vie des sectes philosophiques. Avant de donner la préférence aux stoïciens, il pratiquait l'abstinence pythagoricienne. Homme de chétif estomac d'ailleurs, toujours à la recherche de la santé, ne buvant point de vin, ne mangeant que des légumes, Sénèque, dont on a voulu faire un chrétien, cessa ce régime de peur qu'on ne le prit pour un de ces abominables sectaires dont le Sénat avait purgé l'Italie. A l'exemple de Sotion, et suivant en cela non les Juifs qu, méprisait, mais l'admirable Sextius, il s'était abstenu de toute nourriture ayant eu vie, s'en trouvant plus léger d'esprit et plus dispos de corps : beaucoup plus nazir que Bar-Jehouda, le Joannès-jésus que nous verrons tout à l'heure absorbant des sauterelles pour se sustenter au désert. Mais *on proscrivait alors les cultes étrangers et on mettait l'abstinence de certaines viandes parmi les indices de ces superstitions*[31]. Sur les observations de son père qui sans être

ennemi de la philosophie, redoutait les délations, Sénèque se laissa facilement persuader de faire meilleure chère. Pour le reste, il n'eut rien de chrétien, et il condamne sévèrement toutes les superstitions, romaines ou autres, qui sont venues étouffer ce grand principe : Connaître Dieu, c'est être bon, et être bon, c'est l'adorer[32]. Et il marque son mépris pour tout ce qui est juif par cette boutade : Défendons d'allumer des lampes le jour du sabbat[33], parce que les Dieux n'ont pas besoin de lumière, et que les hommes n'aiment pas la fumée ! On dirait qu'il avait prévu les cierges !

## VI. — LES QUATRE MILLE DISCIPLES.

Ce n'est pas seulement pour leur sicariat, pour leurs Apocalypses, pour leur déclaration de guerre à toute organisation politique de quelque forme qu'elle soit, que les chrétiens vont être qualifiés par Suétone de secte nouvelle et malfaisante, par Josèphe de secte adonnée aux forfaits et aux turpitudes, par Tacite de secte ennemie du genre humain à cause de la haine qu'elle lui porte dans ses pensées et dans ses actes[34]. C'est avant tout pour le principe d'hermétique insociabilité qu'ils introduisent dans le monde. Ce ne sont pas des Juifs orthodoxes, ce sont des chrétiens que Juvénal a vus près de la porte Capena. C'est l'attitude chrétienne par excellence qu'il a saisie et dépeinte sans les gros mots de Tacite : Le fils d'un superstitieux observateur du sabbat n'adore rien en dehors des nuages et des puissances célestes : il ne met pas de différence entre la chair de l'homme et celle du porc dont son père s'est abstenu, et aussitôt il se fait circoncire. Élevé dans le mépris

des lois romaines, il n'étudie, il ne pratique, il ne redoute que la loi judaïque et tout ce que Moïse transmet à ses adeptes dans son livre mystérieux. Il n'indiquerait pas la route à celui qui n'est pas de sa religion (Jésus va plus loin : Ne saluez personne en route !) ; il ne montrerait pas la fontaine à un incirconcis. Et tout cela à cause du père qui a coulé dans l'inaction le septième jour de chaque semaine, sans prendre part aux devoirs de la vie ! Sur chaque trait de ce tableau on peut accoler un renvoi à l'Apocalypse du Joannès-jésus et à l'Évangile[35]. Ainsi la différence est déjà sensible au dehors entre les Juifs banaux et les chrétiens. Le Sénat la fait dans son décret et, si Tacite perd toute mesure quand il parle des Juifs, c'est qu'il songe à cette espèce dans sa fameuse sortie contre eux[36]. D'où cela vient-il ? De croyances choquées ? Nullement. On ne sait trop quels étaient les dieux de Tacite. Mais il est citoyen de Rome et sur le chapitre des Juifs il n'y a plus ni républicains, ni césariens, ni patriciens, ni plébéiens, il n'y a plus que des latins offensés.

En face de ces latins qui admettent comme citoyens des hommes appartenant à une religion étrangère se dresse le Christ repoussant les Romains qui n'abdiquent pas la leur. Septime Sévère fut terrible pour les romains qui, entraînés par l'exemple de Jésus[37], consentaient à payer à Iahvé le sanglant tribut du prépuce. On dirait de lois portées contre des déserteurs et des traîtres. Ecoutez le jurisconsulte Paul : Les citoyens romains qui se font circoncire, eux ou leurs esclaves, selon la coutume juive, sont relégués à perpétuité dans une île et privés de leurs biens. Les médecins qui ont pratiqué l'opération sont frappés de la peine capitale. Les Juifs qui auraient circoncis des esclaves d'une autre nation achetés par eux seront déportés ou frappés de la peine capitale. C'est qu'au commencement du troisième siècle, l'*Apocalypse* et la thèse du

salut par les Juifs avaient étendu leurs ravages jusque dans la société païenne. Mais sous Tibère elles ne firent de victimes que parmi les chrétiens eux-mêmes. Il ne paraît pas que la croisade des quatre apôtres ait déterminé la circoncision d'un seul citoyen romain.

Les consuls firent des sectaires juifs une recherche très exacte. Selon Josèphe y il y eut deux catégories de punitions : la relégation des quatre mille affranchis en Sardaigne, de manière qu'exposés aux brigands de File ils fussent obligés de porter les armes romaines au moins pour leur propre défense, et des châtiments plus durs encore contre ceux qui refusèrent d'obtempérer à ce décret. On relégua ceux qui persistèrent dans le refus de prêter serment à une puissance que la Loi qualifiait d'étrangère, quoiqu'ils en fussent devenus les citoyens par l'affranchissement ; mais que sont devenus leurs instituteurs, les quatre apôtres de la Loi intégrale, le transfuge de Judée et ses trois acolytes ? Ils ont été châtiés plus cruellement que les relégués et des croix furent plantées sur le Janicule.

Une chose est également certaine : il resta plus d'un Juif à Rome après la déportation des quatre mille affranchis. Il resta et les hommes libres et les esclaves et ceux des affranchis qui renoncèrent à la superstition du Christ. Il y avait plus de quatre mille Juifs à Rome sous Tibère, et après la déportation de ceux-ci en Sardaigne, la quantité en était assez considérable pour que Séjan les persécutât dans toute l'Italie, si considérable même que dix ans après, dans son *Apocalypse*, Bar-Jehouda leur commande d'abandonner Rome, de fuir le cataclysme qui menace l'Occident, et de rallier Jérusalem où le Christ Jésus va venir avec l'*Agneau*, les Douze Apôtres et les Douze tribus célestes ! Il n'y a pas de

meilleure preuve que Josèphe a été falsifié là où il y est dit qu'après la déportation des quatre mille il ne resta pas un seul Juif à Rome.

Philon, le grand Juif d'Alexandrie, n'a pu ignorer le sénatus-consulte de 772. C'est la plus grave de toutes les mesures de répression qui intéressent les Juifs d'Italie sous les douze Césars. Il en parlait certainement, ne fût-ce que pour distinguer ceux dont il était d'avec les sectaires qui avaient été poursuivis. Et en effet, s'il avoue que Séjan a provoqué contre eux la persécution dans toute l'Italie, il convient qu'à la chute du ministre omnipotent Tibère manda à tous les gouverneurs des provinces qu'ils les traitassent comme par le passé et respectassent leurs lois [comme contribuant à l'ordre public](#)[38]. D'où vient qu'il ne s'explique plus sur la superstition qui avait troublé cet ordre public au point de provoquer contre quatre mille d'entre eux le sénatus-consulte de 772 ? Encore une fois, il connaissait le sénatus-consulte, puisque son coreligionnaire Josèphe l'a connu. Il savait que quatre mille Juifs infectés de la superstition chrétienne avaient été expédiés en Sardaigne, puisque ce chiffre, qui est celui de Tacite, se retrouve également dans Josèphe. Comme Josèphe, et avant lui, il savait qu'une autre catégorie d'affranchis avaient été punis de mort parce que, selon la doctrine de Jehouda, [ils avaient refusé de porter les armes pour ne pas contrevenir aux lois de leur pays](#)[39]. Il ne se solidarisait pas avec eux, puisque son neveu, Tibère Alexandre, s'est fait Romain et a crucifié deux des frères du Jésus, Shehimon et Jacob senior. Son texte a donc été remanié, comme celui de Josèphe, comme tous ceux qui, soit juifs, soit païens, touchent au véritable auteur de la secte chrétienne et à ses fils.

Quant à Josèphe, l'Eglise lui a fait subir ici les altérations les plus graves, les plus saugrenues, les plus burlesques. Si on écoutait le Josèphe d'aujourd'hui, les choses se seraient passées non en la cinquième, mais en la vingt-deuxième et avant-dernière année de Tibère, soit 789, qui est celle de la crucifixion de Bar-Jehoudda. Sur la date foi est due à Tacite : il a sous les yeux les *Fastes consulaires* et les *Délibérations du Sénat* : c'est d'un sénatus-consulte qu'il s'agit, rendu sous Silanus et Flaccus, Tacite n'a pu s'y méprendre. Quant à Josèphe, non seulement il n'a pu, écrivant à Rome, pour les Romains, sous les yeux de Vespasien, de Titus et de Domitien, ni attribuer les événements de 772 à la seule aventure de Fulvie, femme de Saturninus, ni se tromper de dix-sept ans sur leur date. Logé dans le palais même des Césars, il a puisé à la même source officielle que Tacite. Ce n'est donc point par ignorance de la chronologie, mais par esprit de classification qu'il a rapproché le mouvement de 772 de celui de 788 qui a mené le héros de l'Evangile au Guol-golta, Malgré leur intervalle, il y a connexité entre les deux mouvements, et c'est ce qu'a voulu rendre Josèphe en les rapprochant. Car le premier de ces mouvements

nous montre le Christ à Rome dix-sept ans avant la crucifixion du jésus, et c'est ce que l'Eglise n'a pu laisser dans Josèphe, sous peine de tout perdre et le profit et l'honneur. Et voilà pourquoi la date de 772 a disparu des Antiquités judaïques. Mais cela ne suffisait pas, il fallait encore enlever le motif chrétien de la déportation des quatre mille Juifs en Sardaigne, achever dans Josèphe l'œuvre de falsification commencée dans Tacite et dans Suétone.

## VII. — L'HISTOIRE DE PAULINE ET DU CHEVALIER

## MUNDUS.

C'est donc par fraude qu'on y a introduit l'histoire du chevalier Mundus avec *Pauline, femme de Saturninus*. Ce qu'on a voulu ici, c'est égarer sur les Égyptiens l'attention qui, dans le fait, se concentrait exclusivement sur les disciples de Jehoudda, en faisant croire au lecteur que le Sénat avait poursuivi deux sectes répondant aux deux adjectifs géminés de Tacite et de Suétone : *egyptiacæ et judaïcæ*[\[40\]](#). Dans l'impatience du mensonge, on en arrive à supposer des événements que l'archéologie romaine dément radicalement : le temple d'Isis rasé sous Tibère, la statue de la déesse jetée dans le Tibre et ses prêtres crucifiés[\[41\]](#). Nous avons déjà dit que les Égyptiens n'y étaient pour rien ; on ne toucha pas aux Égyptiens, il en revint même de nouveaux qui, sous Caligula, exécutèrent leurs diableries et célébrèrent pendant la nuit des mystères infernaux[\[42\]](#).

Tibère n'avait renversé ni le temple ni les statues d'Isis, Josèphe le savait mieux que personne. Il savait oculairement — étant dans le cortège — qu'après la prise de Jérusalem, Vespasien et Titus avaient passé dans le temple d'Isis la nuit qui précéda leur triomphe sur les Juifs[\[43\]](#). Il savait, pour passer devant quand il lui plaisait, que ce temple était situé non loin du Champ de Mars, sur la Via lata[\[44\]](#), et que Vespasien et Titus, soutenus par les Juifs d'Égypte contre les zélotes et les chrétiens de Ménahem[\[45\]](#), devaient à la protection de la déesse cette heureuse station dans son temple.

A son ineptie et à sa malpropreté, on reconnaît l'aventure du



chevalier Mundus — Immundus plutôt — avec Pauline pour une invention de moine, destinée à combler le vide fait par l'Eglise dans le chapitre où Josèphe s'expliquait sur le genre de superstition que Tibère avait eu à réprimer. Ce chevalier qui offre deux cent mille drachmes à Pauline pour la posséder ; cette petite bonne d'Idé qui se charge de la lui procurer avec un rabais de cent cinquante mille drachmes ; ces prêtres d'Isis qui vont ensuite déclarer à Pauline la flamme qu'elle a inspirée à Anubis, le dieu à la face de chien ; ce rendez-vous qu'elle accepte avec lui en cabinet particulier dans le temple avec l'assentiment de Saturninus lui-même ; cet Anubis de pierre qui devient pendant toute une nuit le chevalier Mundus ; merveilleusement en chair ; cette femme qui se glorifie devant ses amies de ses relations avec Anubis ; ce mari qui ne soupçonne rien et ne se fâche qu'en apprenant, par les révélations de l'intéressé, la véritable identité d'Anubis, savez-vous bien qu'on eût parlé de cela jusqu'à Martial ? C'eût été le scandale de l'année, le scandale du siècle, et au lieu de citer Vistilia, femme de Labéon et matrone de famille prétorienne, au nombre de celles dont, cette année-là même, le Sénat réprima les dissolutions par les règlements les plus sévères<sup>[46]</sup>, c'est le cas énorme et réjouissant de l'étonnante Pauline que Tacite eût transmis à la postérité. Car il ne se fait point scrupule, et il le dit, de délasser l'esprit du lecteur par un petit fait exorbitant. Or quoi de plus exorbitant que le cas de Pauline et du chevalier Mundus ? Le moine libidineux qui a forgé cette histoire n'a même pas eu l'intelligence de changer le nom de Saturninus, de sorte que ce malheureux proconsul de Syrie se trouve aujourd'hui à la tête de deux femmes légitimes en 772 : l'une, Fulvie, que les prêcheurs juifs entraînent à voler son mari pour le Fils de l'homme, l'autre, Pauline, que les prêtres d'Isis amènent à le tromper avec un

chevalier incorporé dans le dieu-chien[47]. Ce Saturninus est vraiment bien éprouvé sous le consulat de Julius Silanus et de Norbanus Flaccus !

## VII. — LES PREMIERS MARTYRS.

D'où venait le grand apôtre qui mena toute l'affaire ? Il semble bien qu'ayant commencé dans la maison du proconsul de Syrie, il ait été envoyé de l'Eglise d'Antioche. Est-ce Ménahem Ier, inaugurant le système des collectes pour les saints de Judée ? Est-ce Barnabas ? [48] Quel qu'il soit, il ne quêtait ni pour Hanan, ni v, pour Kaïaphas, ni pour la temple hérodien. Il travaillait pour le fils aîné de Jehoudda, pour le futur roi des Juifs. Josèphe ne donnait-il pas le nom de cet évêque, lui qui sait aujourd'hui comment s'appelait la petite bonne de Pauline sous le consulat de Silanus et Norbanus Flaccus ? Quel qu'il soit, arrêté, jugé, condamné, crucifié avec ses trois acolytes, il est le premier martyr du christianisme à Rome. Immédiatement après Jehoudda et Zadoc, c'est le plus grand homme de l'histoire apostolique. Admettons que Shehimon dit la Pierre d'Horeb soit venu à Rome sous Claude, prêchant avec Marc la résurrection de son frère ; admettons qu'un nommé Paul y soit venu sous Néron, prêchant cette même résurrection, — nous n'aurons pas de peine à renverser cet échafaudage d'impostures industrieusement dressé au quatrième siècle — qu'auraient-ils trouvé dans les synagogues ? Des chrétiens qui sont là depuis 772, et qui, évangélisés par les disciples de Jehoudda, annoncent le Renouveau du monde pour le 15 nisan 789. Voilà pourquoi on fait dire à Josèphe : Il ne resta pas un seul Juif dans Rome après

772 alors que nous les y verrons encore en 782, à peine diminués par la déportation des quatre mille[49]. Pour éviter sans doute les excès d'exégèse, l'*Encyclopédie des sciences religieuses* de M. Lichtenberger supprime radicalement le nom de Ménahem. Nous nous y attachons d'autant plus fortement, pensant que Ménahem, loin d'être un comparse — encore n'y en a-t-il pas tant ! — est, au contraire, par le romanesque de son enfance et par son rôle dans l'église d'Antioche, au tout premier plan de l'apostolat. Nous portons le même intérêt à Lucius de Cyrène et à Siméon dit Niger, sur qui le même ouvrage observe un silence rigoureux, quoiqu'ils soient avec Ménahem les pères de l'Eglise d'Antioche[50] et peut-être ceux de l'Eglise de Rome en 772.

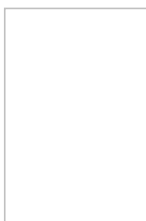
Tout a été bon pour cacher cette vérité qu'il y avait eu parmi les Juifs de Rome en l'an cinquième de Tibère un apostolat Christian précédant de dix ans la prédication du Joannès-jésus au Jourdain, fixée par Luc et par l'*Apocalypse* elle-même à l'an quinzisième de ce même Tibère. On ne pouvait avouer cela sans tuer dans l'œuf évangélique le mensonge de Jésus en chair et dans l'œuf ecclésiastique le mensonge qui fait immédiatement suite à celui-là : Pierre et Paul fondateurs de la religion de Jésus-Christ à Rome. Horreur ! il y avait eu une église, un évêque et trois diacres à Rome en 772, douzième année de la *Nativité de Jésus pendant le Recensement*[51]. Il y avait eu une église, des évêques et des diacres en Sardaigne d'où sortit au quatrième siècle le fameux Lucifer de Cagliari, et qui auraient pu, sénatus-consulte en main, réclamer le second rang parmi toutes les églises d'Occident. Car le sénatus-consulte de 772 désignait si clairement les disciples de Jehouda que l'interpolateur de Tacite — arien — qui les mêle à l'incendie de Rome sous Néron dit : *Réprimée une première fois,*

cette secte connue pour ses infamies levait de nouveau la tête[52]. Or nous verrons que, depuis cette première répression, les Juifs de Rome ne furent expulsés ou punis sous aucun des successeurs de Tibère[53] ; que sous Tibère même, cet exemple fait et la ville purgée de ces imposteurs, les Juifs paisibles continuèrent à habiter Rome dans les conditions où ils l'habitaient sous Auguste : et déjà vous avez entendu les louanges que leur interprète le plus éloquent, Philon, décerne à Tibère en leur nom.

Le mouvement de 772 était si bien un mouvement chrétien, cela ressortait si nettement de Josèphe et de Suétone, de Tacite et de Philon, que les historiens ecclésiastiques du cinquième siècle, comme l'Espagnol Orose, n'ont pas hésité à transférer à Pierre, sous Claude, le bénéfice de l'expulsion apostolique qui avait eu lieu sous Tibère. Nous verrons toutes ces belles choses en leur temps et d'autres qui les surpassent encore ; on nous montrera Tibère suppliant le Sénat, sur le rapport de Pontius Pilatus, d'inscrire Bar-Jehoudda parmi les dieux ! Voici l'origine de cette galéjade. Tant par reconnaissance pour les mesures qu'il avait prises contre la cherté des grains que par protestation contre l'Apocalypse chrétienne, il y eut des sénateurs pour proposer qu'outre le titre de Père de la patrie, on décernât à Tibère celui de Seigneur[54]. Il les en réprimanda fort sévèrement dans un discours qui les mit sur les épines, venant d'un prince **qui craignait la liberté, mais qui haïssait l'adulation**. D'où l'Église a pris prétexte de dire qu'il avait demandé pour le crucifié de Pilatus le titre de Seigneur qu'il avait refusé pour lui-même !

La première croisade du Christ est celle de Terreur contre la vérité, du fanatisme contre la civilisation, de l'imposture contre

l'expérience. Pas plus qu'aujourd'hui Dieu n'était bête et méchant, pas plus qu'aujourd'hui il n'avait de Fils céleste en forme d'homme, pas plus qu'aujourd'hui les Juifs n'étaient ses fils terrestres et les dispensateurs du salut. Pour la troisième fois depuis le Massacre des Innocents, Dieu montra qu'il n'avait point de fils du tout. Aux six mille Innocents d'Hérode, aux sept mille victimes du Recensement il ajouta les quatre mille déportés de Sardaigne. Il fournit aux consuls les bateaux plats de la transportation, à la Sardaigne les brigands et les fièvres qui décimèrent les élus. Tandis que chaque matin, au soleil levant, les fils de Dieu priaient le Christ Jésus d'anéantir les goym, fussent-ils justes, chaque soir les Gaulois, au soleil couchant, se plaçaient devant leur porte et sonnaient de la trompe pour avertir les étrangers, fussent-ils Juifs, qu'une maison leur était ouverte.



---

[1] Sous le consulat de Julius Silanus et de Norbanus Flaccus. (Tacite, *Annales*, liv. II, ch. LXXXVI.)

[2] *Tibère*, ch. XXXVI.

[3] *De natura Deorum*, livre II, et *Somnium Scipionis*.

[4] Plutarque, *De Iside et Osiride*.

[5] Les calculs de Jehouda ne différaient pas énormément des leurs. Voyez la

Nativité selon l'*Apocalypse*, p. 128.

[6] Selon l'*Apocalypse*, p. 128.

[7] Ceci dans Lucain (livre VII), d'après les Apocalypses qui déjà circulaient au temps de Pompée.

[8] Cela dans Ovide, sous Auguste.

[9] *De divinatione*, livre II, et *lettre à Atticus*.

[10] *Métamorphoses*, livre XIV, 3.

[11] Virgile et Horace, d'après lesquels on peut conclure qu'une sibylle est un personnage millénariste.

[12] Pris textuellement, sauf les qualificatifs, à Flavius Josèphe.

[13] L'esclavage est un fait social déplorable, mais commun à toute l'antiquité.

[14] *Libertini genere* ne signifie pas absolument qu'ils étaient  **fils d'affranchis**, comme on l'a généralement entendu du texte de Tacite, mais qu'ils étaient de l'espèce, de la catégorie, de la condition, du genre des affranchis.

[15] Dans des temps plus anciens, en 614, on avait expulsé une première troupe d'aventuriers qui, sous prétexte d'introduire le culte de Jupiter Sabazius, travaillaient à corrompre les mœurs romaines. Ces corrupteurs seraient, paraît-il, les adorateurs de Sabaoth et les pratiquants du sabbat, des Juifs apôtres de la Circoncision. Quoique Valère Maxime, qui cite ces faits, ne donne pas le nom de ces aventuriers, le cardinal Mai établit qu'il s'agit des Juifs par les notes de deux abrégiateurs des *Faits mémorables*, Julius Paris et Nepotianus : l'un et l'autre nomment les Juifs, et Nepotianus ajoute qu'ils travaillaient à propager leurs rites chez les Romains. C'est la raison de leur expulsion par Cornélius Hispallus, préteur des étrangers.

D'autres toutefois nient fortement qu'il s'agisse des Juifs et croient que Sabazius est Bacchus. Ils semblent bien être dans le vrai.

[16] Talmud, cité par Amitai, *Romains et Juifs*, p. 32.

[17] Shehimon et Jacob senior qui se levèrent en effet sous Claude quatorze ans après la crucifixion de leur aîné.

[18] Philon, *Légation à Caius*, trad. Delaunay, p. 323.

[19] Mathieu, d'après les *Paroles du Rabbi*.

[20] Josèphe, *Guerre des Juifs*, l. II, ch. XI.

[21] *Genèse*, XVII, 12. *Lévitique*, XXV, 44-46. Je ne cite pas d'autres textes pour rester avec les cinq livres révélés par le Christ.

[22] *Exode*, XXVI, 2-6 et surtout 4-6.

[23] Les boulangers chrétiens ne l'ont point inventé. Chez les Romains un pauvre se présentait-il ? On lui donnait soit la moitié de ce pain soit un quart, selon qu'on était plus ou moins généreux. Pythagore recommande de ne point le rompre, de le donner tout entier, et Salomon dit dans *l'Ecclésiaste* : **Jetez votre pain sur l'eau qui court**, (soit : Donnez-le à tout venant.) Vous verrez dans l'Évangile, par l'épisode de la Syro-phénicienne, que Jésus n'est point de cet avis.

[24] Je parle ici du mercantilisme baptismal, seconde étape du christianisme zélote rigoureusement fermé aux goym.

[25] La lèpre, dit l'Empereur Julien.

[26] Livre II, ch. VII, et liv. VII, ch. LV.

[27] *Actes des Apôtres*, XXIII, 24. Scène fabriquée pour mettre en présence, sous le nom de Paul, la folie chrétienne et la doctrine romaine. La conversion de Saül, ennemi acharné des fils de Jehouda, en apôtre Paul, est une des mystifications les plus extraordinaires du jésu-christianisme.

[28] *Actes des Apôtres*, XVII, 19-33.

[29] Tacite, en propres termes (*Annales*, liv. V, ch. II).

[30] Nous verrons qu'il n'en est rien et qu'il s'agit d'une interpolation faite dans Tacite soit par un arien, soit par un païen du cinquième siècle, peut-être même postérieur.

[31] Notons que dans Sénèque la nationalité de la secte poursuivie est supprimée par la même main qui l'a enlevée également dans Tacite et dans Suétone. Au moins n'y est-il pas plus question des Égyptiens que dans Josèphe et dans Philon. C'est une compensation.

[32] On comprend à ce mot et à bien d'autres, dont il n'y a pas d'équivalent dans l'Évangile, que l'Eglise ait cherché à s'annexer Sénèque par tous les moyens, les plus malhonnêtes comme les plu, ridicules. N'a-t-elle pas osé faire de Sénèque un complice du fourbe qui a fabriqué les *Lettres de Paul* ?

[33] Chaque sabbat. Dieu renouvelait la semaine, réduction de l'année et du siècle, qui étaient eux-mêmes une réduction du temps. C'était le vrai motif qui inspirait les Égyptiens à la Fête du Renouveau du siècle, lorsqu'ils changeaient la nuit en un jour brillamment éclairé par des myriades de lampes. C'est aussi le sens de l'illumination le soir du sabbat.

Le septième jour de la semaine, jour néfaste pour les Romains et les Grecs, était jour de liesse pour les Juifs, chrétiens ou non. En célébrant le jour de

Saturne, dieu de la Pluie, dieu sombre et de mauvais augure pour les autres peuples, les Juifs semblaient se réjouir quand les autres s'attristaient. Les Romains et les Grecs auraient été fort embarrassés d'expliquer la superstition qui les prévenait défavorablement contre le jour de Saturne. Mais s'ils avaient évoqué l'ombre de leurs ancêtres orientaux, l'ombre leur eût expliqué la terreur instinctive qu'ils avaient du jour consacré à un dieu capable de ramener le déluge. Donner l'accent de la joie à un jour pendant lequel les Romains n'osaient rien entreprendre qui ne fût manqué d'avance, c'était afficher de mauvais sentiments à leur endroit. L'antijudaïsme populaire vient en partie de là. Tacite reprochera aux Juifs de s'appliquer à faire tout au rebours.

[34] Pour l'instant je limite cette nomenclature aux écrivains romains du premier siècle et j'y comprends Josèphe qui, sur les disciples de Jehouda, s'exprime comme s'il était latin. Encore ne citè-je pas ici tous ceux qui se sont prononcés sur cette superstition démoniaque.

[35] J'entends par là l'Evangile en sa forme première dont il reste plus d'une trace en celui d'à présent, malgré les corrections successives qu'il a subies.

[36] Remaniée, tronquée, vidée de tout ce qui s'adressait spécialement à la secte chrétienne.

[37] On a circoncis Jésus quoiqu'on fût libre de ne pas le faire, puisque c'est un personnage de fantaisie. Mais jusqu'au troisième siècle, sans la circoncision, point de salut.

[38] *Légation à Caius* (Caligula), trad. Delaunay.

[39] *Antiquités judaïques*.

[40] C'est pour cette raison que les faussaires ont suivi l'ordre dans lequel les doux adjectifs se présentent dans le texte latin, et inventé l'affaire égyptienne qu'ils ont eu soin de placer avant la juive.

[41] Ainsi il y eut des crucifiés qu'on ne voit plus ni dans Josèphe, ni dans Suétone, ni dans Tacite, ni nulle part.

[42] Suétone, *Caligula*. Des Maures firent de même.

[43] *Guerre des Juifs*, livre VII, ch. XVI, et Suétone, *Vespasien*.

[44] A l'endroit où est aujourd'hui l'église Saint-Marcel (Marliani, *Topographia Romæ*, édition de Rabelais, Lyon, S. Gryphius, 1534). On ne sait à quel moment précis Isis eut son temple dans Rome même. Mais il n'importe ici, car de deux choses Tune : ou ce fut sous Auguste, en récompense des services que l'Egypte lui avait rendus contre Antoine, ou ce fut sous les



successeurs de Tibère, et dans un cas comme dans l'autre, cet empereur n'a point démoli de temple d'Isis, puisque dans le premier cas, ce temple existait encore sous ses successeurs, et que dans le second il n'existait pas encore.

Tous les poètes, depuis Auguste jusqu'à Domitien, parlent du temple d'Isis comme d'un édifice qui n'a reçu aucune atteinte de qui que ce soit. Lucain dit dans son apostrophe à l'Egypte, qui a vu tomber la tête de Pompée, la première Bête de l'Apocalypse : Nous, Romains, nous avons élevé des temples à ton Isis, nous avons reçu ses chiens demi-dieux, son sistre qui commande le deuil, et cet Osiris que tes pleurs attestent n'être qu'un homme. Et toi, Egypte, tu laisses les mânes de Pompée dans la poussière !

Ce temple se dressait près de l'antique section de vote ménagée pour les tribus dans le Champ de Mars. Que la blanche lo l'ordonne, s'écrie Juvénal, dans sa satire contre les femmes, et elle ira jusqu'aux confins de l'Egypte, puiser dans l'île de Meroë les eaux chaudes dont elle arrosera le temple d'Isis, voisin de l'antique demeure du pâtre Romulus (car c'est ainsi que quelques-uns traduisent).

*A Meræ portabit aquas, quas spargat in ædem  
Isidis, antiquo quas proxima surgit oviti.*

[45] Le dernier des frères de Bar-Jehouda.

[46] Tacite, *Annales*, liv. II, ch. LXXXV.

[47] Eh bien ! toute stupide qu'elle est, cette histoire a sa raison -d'être. Elle répond de biais à des accusations portées contre les mœurs de quelques sectes chrétiennes mais en un temps qui n'est plus celui de Tibère. Anubis fait partie des bagages du christianisme : nous le verrons à l'œuvre.

Dès le temps de Juvénal, Isis était devenue trop complaisante aux femmes. Son temple était un rendez-vous beaucoup trop fréquenté. (Juvénal, *Satire* VI). Dans les deux sexes on se faisait beau pour y aller. Les mystères d'Isis ont longtemps passé auprès des Empereurs pour très inoffensifs au point de vue politique. Outre ce qu'en dit Lucain, Suétone parle des cérémonies auxquelles participa l'empereur Othon en habits de lin blanc, Lampride du zèle que Commode montra pour Isis, au point de se raser la tête et d'ordonner aux prêtres isiaques de se frapper la poitrine avec des branches de pin jusqu'à s'en rendre malades. Selon Spartien, Caracalla remplit la ville de temples d'Isis. Héliogabale le suivit dans cette voie. Il y eut dans la Via Flaminia des lieux publics consacrés à Isis sous le nom d'Iseum et à Sérapis sous le nom de

Serapeum.

[48] Une tradition recueillie dans Clément le romain veut que Barnabas soit venu à Rome avant tous ceux que l'Eglise y fait venir aujourd'hui.

[49] *Apocalypse*, XXIII, 4 et suiv. *Sortez de Babylone* (Rome), *Babylone d'Occident* ô mon peuple, de peur que vous n'ayez part à ses péchés, et que vous ne soyez enveloppé dans ses plaies. Traitez-la comme elle vous a traités, rendez-lui au double toutes ses œuvres ; dans le même calice où elle vous a donné à boire faites-la boire deux fois autant. Etc.

[50] De l'aveu même des *Actes des Apôtres*, XIII, 1, qui se sont bornés à déplacer la chronologie en ce qui concerne ces personnages.

[51] En un mot, Jésus aurait eu alors douze ans !

[52] Interpolation qui semble avoir été faite avec des lambeaux de phrase empruntés au passage où Tacite parlait des chrétiens de 772.

[53] On a interpolé Suétone, *Vie de Claude*, pour lui faire dire, conformément à l'une des impostures des *Actes des Apôtres*, que les Juifs avaient été expulsés de Rome sous Claude. Il y eut en effet de l'agitation chrétienne parmi eux mais superficielle, et elle ne fut nullement suivie d'expulsion. Dion Cassius, notamment, est formel sur ce point.

[54] Tacite, *Annales*, livre I, ch. LXXXVII.

## VIII. — LE JOANNÈS-JÉSUS.

### I. — ANNÉES D'APPRENTISSAGE.

Du Recensement, qui est de 760, à Pontius Pilatus qui arrive en 780, Josèphe ne trouve rien à dire sur la secte de Jehoudda. D'où vient qu'il glisse aujourd'hui sur ces vingt ans, comme s'ils ne contenaient pas la première croisade des chrétiens à Rome en 772 : fait d'une importance exceptionnelle, en ce que les Pierre et les Paul de l'imposture ecclésiastique y sont devancés par des apôtres dont la prédication n'a nullement pour objet la Résurrection de Jésus de Nazareth ? Nous avons expliqué la cause de cette anormale discrétion.

Pendant le Recensement, où était Bar-Jehoudda ? Après le Recensement, qu'est-il devenu ? Mystère, Il semble difficile qu'il soit resté en Judée depuis 761 jusqu'en 782, date de son Apocalypse. A-t-il fait des voyages à Cyrène, dans l'île de Chypre, à Rome même ? Nous ne le pensons pas, mais rien ne s'y oppose. Un seul déplacement est certain, celui d'Egypte, et l'unique question qui se pose à ce sujet est de savoir si le voyageur est revenu pour tout de bon après la mort d'Hérode en 750 ou s'il y est retourné après celle de son père en 761.

Selon le Talmud, c'est bien en Egypte qu'il a étudié la magie. Et d'après son *Apocalypse*, un temps s'écoule composé d'une période,

de deux périodes et d'une demi-période, soit vingt-quatre ans et demi, pendant lequel il est nourri au désert loin des persécuteurs, sans qu'on puisse savoir s'il fait partir la première période de sa Nativité (739), du massacre des Innocents (747) ou du Recensement (760), ou bien s'il a séjourné en Judée entre la première période et les suivantes.

La carrière de Bar-Jehouda, en tant que Joannès et christ jésus, commence en la quinzième année de Tibère, par conséquent en 781, année sabbatique selon le compte juif. Et comme il n'a été mis en croix que le 14 nisan 788, jour de la préparation à la pâque de 789, sa prédication a duré sept ans bien pleins. Qu'a-t-il fait pendant ces sept ans ?

Rien d'édifiant sans doute, car les scribes se taisent modestement sur ce septennat. En insistant sur ces choses on éveillera l'esprit critique, et il se trouvera des gens mal intentionnés pour identifier jusqu'à la fin Bar-Jehouda avec le Joannès de l'*Apocalypse*, le Joannès de l'*Apocalypse* avec le Joannès baptiseur et le Joannès baptiseur avec celui que l'Eglise appelle Jésus. *Quod est vitandum.*

Sur quatre Evangiles, un seul, Mathieu, avoue le séjour de Bar-Jehouda en Egypte, Encore le place-t-il à l'âge d'innocence où l'on ne peut étudier les sciences occultes qu'entre deux tétés. De parti pris les trois autres évangélistes font le silence : l'un d'eux, Luc, par la *Nativité de Jésus au Recensement de 760* et sa présence à Jérusalem pendant la *pâque de 772*, s'est carrément proposé de rendre impossibles et l'identification de Joseph avec Jehouda, et celle du Joannès-jésus avec Bar-Jehouda, et le long séjour de cet imposteur hors de Judée, et la part qu'il a pu prendre comme héritier de la doctrine paternelle au mouvement de 772 à Rome.

Les Evangiles synoptisés<sup>[1]</sup>, lorsqu'ils ramassent toute la carrière de Bar-Jehoudda en une seule année, pour ainsi dire en une seule Pâque, ont eu pour but de nous cacher ce qu'on peut appeler sa vie criminelle, son fanatisme sanguinaire, ses vagabondages, ses extorsions d'argent, ses emprisonnements, ses fustigations, ses pillages, ses incendies et surtout cette cynique exploitation du nom de Dieu que recèle la Rémission des péchés par le baptême. Il semble que cet homme, mort cinquantenaire, n'ait vécu publiquement que cette année-là et pour cette Pâque-là. Ce raccourci était fort utile à sa mémoire et à l'intérêt de l'Eglise. A la vérité on voyait bien la prison obscurcir l'existence de l'inventeur de la Rémission — l'Eglise en fut quitte pour rejeter le mal sur les Antipas et les Hérodiade — mais on n'en pouvait conclure que sa crucifixion eût été précédée de deux emprisonnements dont l'un avec fouet. Le *Quatrième Evangile*, en décuplant l'étendue que les Synoptisés attribuent à sa vie publique, nous ouvre des horizons plus vastes, striés fâcheusement de grilles et de lanières.

Bar-Jehoudda n'est pas allé qu'une seule fois à Jérusalem, pour y mourir. Il y est allé au moins cinq fois pendant sa prédication ; chaque fois il y a fait scandale, deux fois il y a été emprisonné, une fois lapidé quelque peu, une autre fois fouetté par les gens du Temple, et s'il le fut par les soldats de Pilatus comme le disent certains évangélistes, c'est la répétition d'un châtiment qui lui avait été appliqué déjà.

Pour compléter les fourberies ecclésiastiques, Luc dira que le Jésus avait environ trente ans lors de ses débuts, alors qu'il en avait cinquante lors de sa crucifixion. On a obtenu ce chiffre de trente ans en retranchant du total les vingt ans (739-759) qui séparent la nativité réelle du Recensement.

Sur le fait et l'emploi du séjour en Egypte le Talmud est d'autant plus digne de foi qu'il ne trahit aucune animosité, et que le renseignement est jeté innocemment dans un dialogue entre rabbins à propos des signes extérieurs permis ou défendus. On n'y envisage Ben-Sotada[2] que sous l'aspect charlatanesque, celui qui lui est au fond le plus favorable. Un fou, disent les rabbins de Tibériade. Ils le ménagent : c'était un brigand, disent ceux de Babylone ; un scélérat, disent les Romains et les Grecs. Dans le livre de Celse, *La Vérité (sur les chrétiens)*, ouvrage du quatrième siècle où se trouve citée la fort honnête *Réplique d'un rabbin* aux prétentions sacrilèges de l'Évangile, le séjour de Bar-Jehouda en Egypte est une tradition qu'on ne discute pas. Laissant de côté la christophanie de Jésus, on examine l'individu qui a été crucifié par Pilatus et on ne nie pas qu'il ait rapporté du Nil quelques secrets de magie d'ailleurs connus et classés. On le considère comme un imposteur ridicule et, le mouvement contre Pilatus ayant misérablement avorté, il n'était rien resté du Révéléateur que sa retentissante faillite. Au contraire, les quelques tours qu'il avait réussis dans les villages de Bethsaïda et de Bathanea[3] avec son frère Shehimon, également convaincu de magisme, passaient pour avoir été appris à la grande école de Sérapis, la même que celle de Moïse. On peut admettre qu'il avait des rivaux sur les bords du Nil. Tel cet Apollos, Juif d'Alexandrie, fort savant dans les Écritures, que nous voyons à Ephèse propager le baptême une quinzaine d'années après la mise en croix de l'inventeur[4].

Bar-Jehouda n'eut jamais rien de la douceur des Thérapeutes[5]. S'il a vu les esséniens de Judée, il n'en a rien retenu non plus. Il voyageait beaucoup, les esséniens aussi. Il apparaît même pendant sa prédication comme en état de vagabondage. S'il eût eu quoi que

ce fût de commun avec eux, il eût pu loger dans leurs maisons, puisque d'une part on y faisait profession d'hospitalité et que de l'autre il se plaignait de ne savoir où reposer la tête. L'Évangile ne les nomme même pas.

## II. — LE TATOUAGE AU BRAS.

Il revint d'Egypte avec quelques formules de malédiction et de bénédiction dans la tête, et quelques recettes de médecine secrète : de vains prestiges par lesquels il ne pouvait étonner que les paysans obtus dont le Liban bornait l'horizon. Il assaisonnait ses pratiques d'un secret qu'il avait de prononcer le nom de lavoué d'une certaine façon[6] (peut-être en détachant le tétragramme I-A-O-U).

Enfin, il s'était tatoué le bras d'un signe en forme de croix dont il faisait un état excessif, depuis l'interprétation que son père en donnait, car la croix était une fort vieille chose, familière à tous les Juifs[7]. Le nouveau n'était pas de la porter sur la peau, de l'avoir presque dans le sang. Nous la trouvons tracée sur le front de Caïn. *Celui qui me rencontrera me tuera*, dit Caïn. *Alors Iahvé le marqua d'un signe pour que personne le rencontrant ne le frappât*[8]. Pendant toute la bataille des Hébreux contre les Amalécites, Moïse, les bras étendus en forme de croix, prie Iahvé de donner la victoire à son peuple. Ur et Aaron lui soutiennent les mains, l'un à droite, l'autre à gauche, afin que, de toute la journée, il n'abandonne point cette position. S'en relâche-t-il, les Amalécites avancent ; la reprend-il, les Amalécites reculent. Ainsi se vérifie la puissance du signe sauveur, et avec d'autant plus d'à-propos ici que de son côté le commandant de l'armée s'appelle Jésus[9]. Le signe de Iahvé,

c'est la croix, Iahvé le dit lui-même dans Ezéchiel : **Passé par le milieu de la ville**, dit-il au secrétaire de ses commandements, **passé par le milieu de Jérusalem**, et marque un Thav au front de ceux qui gémissent et soupirent sur les abominations dont est pleine la cité. Ceux-là ne périront pas : **Egorgez tout jusqu'à l'extermination**, mais **sans approcher de ceux qui portent le Thav**.

Le nouveau était en ceci que Bar-Jehoudda, interprétant toutes choses dans le sens de son naziréat, se disait marqué du signe qui réunissait en lui les douze stations du soleil, les douze divisions du système paternel, les douze éléments de l'immortalité depuis V Agneau initial jusqu'à celui du Renouvellement.

Symboliquement Mathieu a raison, Iahvé a **ramené son Fils d'Egypte** dans le signe que Bar-Jehoudda rapporte sur son bras. Mais si, au lieu de le ramener dans son signe, Bar-Jehoudda l'eût rapporté dans une suite de traits formant la lettre *thav*, on eût fort proprement lapidé ledit sieur, attendu qu'il était défendu à la créature de faire concurrence, même en imitation, au Verbe inventeur de la figure et du langage hébraïques. Les rabbins qui, dans le Talmud, discutent sur ce tatouage, sont obligés de reconnaître que Bar-Jehoudda n'avait point violé la Loi, que c'était un signe et non la lettre *thav*.

Ce bon serviteur savait que les lettres de l'alphabet hébreu depuis l'aleph jusqu'au thav — d'où son père disait que le Christ contient tout — composaient les divers instruments de la Création du monde, qu'elles appartenaient en propre au Verbe Jésus et qu'elles ne devaient pas être reproduites sur la peau d'une simple créature. Ceux qui, de métamorphose en métamorphose, ont fait de Bar-Jehoudda Jésus, et de Jésus un dieu de chair, sont ici jugés par lui-même.



Dans la pierre et dans le marbre, mille ans avant Jehoudda, les rois d'Assyrie portent la croix sur la poitrine. La croix entre deux cornes d'abondance, c'est le signe que les princes asmonéens et les Macchabées ont fait mettre sur leurs monnaies[10]. Si la croix suffisait à prouver le christianisme d'un homme, personne n'eût été plus chrétien qu'Hérode ! Il l'eût même été beaucoup plus que les apôtres. Il avait fait graver ce signe sur les murs du Temple, il l'avait mis sur ses monnaies, au-dessus d'un globe, et quoiqu'il s'y donne du **basileus**, il y avoue fort explicitement le même Maître que Bar-Jehoudda. Comme manifestation numismatique, Ménahem, en 819, n'en fera pas plus pour le Christ — une croix fleurdelisée — ni Bar-Kocheba qui, au-dessus d'un temple tétrastyle représentant les quatre coins du ciel selon la doctrine millénariste, fera mettre l'Etoile dont il est le fils et la croix dont il est le serviteur[11]. La monnaie de Ménahem, c'est celle qu'eût fait frapper son frère aîné s'il eût réussi le coup de 788.

Jamais les Romains ne songèrent à proscrire la croix qui était le signe du dieu Latinus dont la couronne était faite des douze pointes solsticiales. Jules César honore le signe des signes, et Cossus Maridianus, un de ses triumvirs monétaires, fait mettre son nom disposé en croix au revers des frappes. La porte du temple élevé à la clémence de César porte une croix. Antoine, qui fait mettre la croix sur ses galères, à l'imitation de Cléopâtre, grande adoratrice de ce signe ; Auguste, qui fait une offrande à Horus, tenant une croix à la main ; Livie, sa femme, dont les affranchis dorment leur dernier sommeil sous un semis de croix ; Tibère, son fils, qui passe sa vie entouré d'astrologues et dont les offrandes sont reçues par les trois personnes de la triade égyptienne, tenant chacune une croix à la main ; les paysans de la campagne romaine qui vont adorer

dans des temples en forme de croix, voilà les précurseurs ! La croix, c'est le signe de Jupiter Axur, celui de Jupiter Optimus et Maximus. La croix sur la hache des faisceaux, la croix sur les tuniques, la croix sur les tombeaux, la croix sur les médailles, la croix sur les boucliers gaulois de la colonne trajane, les enseignes romaines terminées en croix au-dessus de la pila, elle est partout et c'est en tous lieux le plus commua de tous les signes. Sur l'autel de l'apothéose à Rome, la croix. Dans l'apothéose de Marc-Aurèle et de Faustine, le génie de l'éternité qui les emporte sur ses ailes, tient à la main le globe parsemé de croix. Presque toute l'antiquité pria les bras en croix et non les mains jointes. Livie, mère de Tibère, pria les bras en croix. Apulée a vu des gens replier l'index sur le pouce et prier en baisant cette croix. **Croix, notre vie !** disait-on. Et c'est par elle, en effet, qu'on revivait, qu'on ressuscitait chaque printemps.

### III. — LA PROCURATURE DE PONTIUS PILATUS (780-790).

Religieusement les Juifs, depuis le Gens, étaient gouvernés par la famille saducéenne de Hanan. Nommé par Quirinius, conservé par Coponius, Marcus Ambivius et Annus Rufus, Hanan fut l'homme d'Auguste, et, sauf deux années d'inter règne sacerdotal sous Valerius Gratus, c'est sa famille (Eléazar, son fils, pendant un an, et Joseph, son gendre, surnommé Kaïaphas) qui jusqu'à la fin retint les Juifs sous le joug de Tibère. Kaïaphas était en fonction depuis plusieurs années quand Pilatus arriva en 780 et il fut l'homme de Pilatus pendant les dix années que celui-ci gouverna la Samarie et la Judée. On peut dire que le César avait deux lieutenants en Palestine

: le procureur et le Grand-Prêtre. Jérusalem n'est plus la Ville de David : spirituellement, disait Bar-Jehoudda, c'est Sodome et Gomorrhe[12].

Pontius Pilatus appartenait à l'armée et à l'administration romaines depuis assez longtemps. Il avait servi en Espagne, et il existe des monnaies de Tibère, frappées à Turiaso, dans la province actuelle de Tarragone, avec son nom sur les revers[13]. S'il avait pu prévoir le cas qu'on ferait un jour du signe de la croix, il l'y aurait fait mettre afin de pouvoir en revendiquer la priorité sur Bar-Jehoudda. Mais on ne songe pas atouts Peut-être avait-il été surnommé Pilatus, parce que, l'un des premiers parmi les centurions primipilaires, il avait porté le javelot surmonté de la pila par laquelle Auguste signifiait qu'il était le maître de l'*orbis terrarum*.

La forme ronde était un attentat au Christ. Ce qui est rond peut tourner, et dans ce mouvement l'axe du monde risque de se déplacer aux dépens de Jérusalem.

Je ne sais où j'ai lu que Pilatus était une créature de Séjan. C'est une fantaisie d'historien. Une fois à Caprée, dans ce qu'on appelle son île, bien que le goût lui en eût été légué par Auguste, Tibère laissa les choses aller, ne changeant plus les commandants de province et confiant dans l'étoile de l'Empire. Pendant plusieurs années il laissa la Syrie, comme l'Espagne, sans lieutenant consulaire. Quand il en nomma un, ce fut un Pison, Cnéius, qui d'ailleurs fut fidèle et refusa d'accueillir dans ses légions les enseignes de Séjan. Pilatus suivit cet exemple et jusqu'à la fin de sa procurature il se maintint en crédit.

Il était en fonctions depuis deux ans lorsque Dieu adressa la parole à Bar-Jehoudda. Antipas était tétrarque de la Galilée et Pérée, Philippe, de la Gaulanitide, Trachonitide et Bathanée, Lysanias, de l'Abilène[14].

On a contesté ce dernier renseignement, fourni par Luc, sous le prétexte que Lysanias l'ancien, celui d'Auguste, était mort depuis cinquante ans. Ce n'est pas de lui qu'il s'agit mais d'Hérode Lysanias, fils d'Hérode le Grand et de Cléopâtre. Cet Hérode, dit le tétrarque dans les *Actes*, était demi-frère de Ménahem senior et de Salomé. C'est le premier mari d'Hérodiade[15] dont il eut une fille, Salomé — la danseuse de l'Evangile — qu'il a donnée à son frère Philippe.

Il y avait dans Josèphe sur ce Lysanias, tétrarque de l'Abilène, une mention qui a disparu, avec beaucoup d'autres. On y lisait qu'après la mort d'Hérode Archélaüs, tant pour obéir au testament de son père qu'à la volonté d'Auguste, avait seul régné sur la Judée, et qu'après dix ans de règne il avait cédé la place à ses trois frères, Philippe, Hérode junior (Antipas) et Lysanias[16]. Eusèbe dit que cela est dans Josèphe et qu'on l'y peut voir, si l'on veut. Or cela n'y est plus.

Dans le Josèphe qui nous est parvenu nous trouvons bien Archélaüs tétrarque de Judée, avec le titre d'ethnarque, Hérode Antipas tétrarque de Galilée, et Philippe tétrarque de Bathanée et de Trachonitide[17], mais il y a quatre princes puisque chacun d'eux a un quart du gouvernement total de la Palestine. On nous a fait sauter une tétrarchie et un tétrarque. Nous allons retrouver l'une et l'autre, sinon à l'endroit où nous les cherchons, du moins un peu plus loin, en la première année de Caligula qui donne la tétrarchie de Lysias à Agrippa Ier[18] et en la douzième année de Claude qui à donne à

Agrippa II la tétrarchie qu'avait eue Philippe (la Bathanée et la Trachonitide) et Abila qui avait été de la tétrarchie de Lysias<sup>[19]</sup>. Ce Lysias est l'Hérode dont parlent Luc, comme ayant été tetrarque de l'Abilène sous le nom de Lysanias, et Eusèbe sous le nom de Lysias, qui concorde avec l'indication originale de Josèphe<sup>[20]</sup>.

La haine de Bar-Jehoudda contre Antipas ne s'étend pas à Philippe et à Lysanias. Il semble qu'au contraire il ait trouvé refuge en Abilène dans les circonstances critiques. L'Abilène, pour Bar-Jehoudda, c'est l'anti-chambre du désert. Sa mère et ses frères habitent soit Bethsaïda soit Kapharnahum dans la tétrarchie de Philippe, aucun dans celle d'Antipas. On vit chez des princes qui par leur mère au moins tiennent des Cléopas. Aussi n'y a-t-il pas un mot contre eux dans l'Évangile.

Pourtant Philippe était dans le même cas qu'Antipas. Il avait commis les mêmes crimes de tolérance, admis les mêmes cultes étrangers, contribué à leur éclat par de l'argent juif. Il avait été élevé dans Rome aux mêmes écoles. Toutefois, il n'avait pas donné le scandale de bâtir une ville sur un ancien cimetière et de l'appeler Tibériade. Construite par Antipas, nommée par lui, à moitié peuplée d'étrangers, plus païenne que juive, Tibériade est en Galilée la ville de la Bote. Ville trois fois maudite par son nom, par sa population et par son origine : cette assiette sépulcrale si contraire aux lois et aux traditions juives qu'on passait pour impur pendant sept jours quand on s'était trouvé, même par devoir, en des lieux semblables ! De tous les vivants qui sont dans cette ville et en cette compagnie, Bar-Jehoudda dit qu'ils sont morts d'avance.

Les lieux où il baptise sont beaucoup plus haut, sur divers points dont les scribes ont fait Béthanie et le faux Origène Bethabara ou lieu du bac, et qui ne sont autres que Bathanea, Bethara, les sources

du Jourdain et celles de Zebda en Abilène[21]. Je pense qu'il opéra toujours le plus loin possible de Bethsaïda et de Panéas qui, sous les noms de Juliade et de Césarée, étaient devenues des villes à demi païennes où Philippe tolérait toutes sortes d'idoles et de monstruosité semblables.

#### IV. — LES ÉGLISES.

Du Recensement à l'*Apocalypse*, la secte semble dormir, et pourtant elle veille. Elle attend le terme fixé par Jehoudda, le Grand Jour où le Fils de l'homme baptisera de feu le fils de David.

En l'absence du Nazir quelques disciples voyagent, hirsutes, maléfiques, jetant des sorts, appelant les maux, surveillés par les chiens qui grognent derrière leur besace, faisant peu de recrues malgré les splendeurs du Royaume. On les avait vus à l'œuvre. On les craignait comme chez nous on a craint les chauffeurs. Il y a là quelque chose comme une Camorra, une Maffia, une Mano Negra dans un milieu indéfinissable, tout à la fois balkanique et marocain, macédonien et kurde, albanais et berbère, arnaute et kabyle, troublé de passions et d'idées fort troubles elles-mêmes et sur lesquelles ne peut rien la lanterne sourde de l'histoire. Jamais nos cerveaux modernes n'auront la puissance de quitter leur boîte pour descendre au fond de cet abîme, où d'ailleurs il n'y avait que du vide. Tout ce qu'on sait de ces hommes, c'est que le Christ les empêchait de voir Dieu.

Shehimon s'était fixé dans Kapharnahum, avec sa mère[22]. Chaque fois que Bar-Jehoudda vient à Kapharnahum, qu'il habita peu ou

prou avant la grande aventure, il va droit à la [maison](#). Cette maison, tout court, c'est celle de l'assemblée, c'est l'église. C'est là qu'il guérit la mère de Shehimon, qui est la sienne, d'une fièvre qui la terrassait. C'est le seul miracle qu'il ait accompli chez celle que Luc appelle la [Veuve de Kapharnahum](#) pour ne pas l'appeler la veuve du grand Jehoudda. Quant à la fièvre dont il la guérit, nous savons de quelle nature elle était. Cette fièvre durait depuis la mort de [l'homme de lumière](#), elle était faite d'espérance et d'anxiété. Le terme approchait. Le fils aîné vengerait-il le père ? Le Nazir se rappellerait-il que depuis le ventre il était l'Antéchrist, le Précurseur du Verbe ? Et les six autres [démons](#) que Jésus avait émis par Salomé, répondraient-ils à cette céleste origine ?

Outre l'église de Kapharnahum, la Grande Église, il y en avait deux en Syrie : l'une à Antioche, fondée par Ménahem Ier, l'autre à Damas, par Ananias[\[23\]](#). Ces deux hommes étaient dits Presbytres, c'est-à-dire Anciens ; ils sont de l'étoffe dont on a fait plus tard les évêques ou présidents. Aucun ne s'avouait chrétien pour ne pas trahir [le mystère de Dieu](#). Mais le secret transpira, et bientôt on leur donna ce nom ineffable qu'ils cachaient aux païens comme la clef du bonheur. C'est à Antioche, en effet, que les Juifs de cette secte furent appelés pour la première fois chrétiens[\[24\]](#) — ceci bien avant les faits exploités dans la fable évangélique.

Ménahem Ier étant un peu plus âgé que Lysanias et Philippe, devait avoir près de soixante ans, s'il vivait encore. Avec lui Lucius de Cyrène et Shehimon dit Niger étaient apôtres[\[25\]](#). Qui les avait faits apôtres et assez notoires pour que les premiers ils aient été désignés sous le nom de chrétiens ? Le Verbe. Est apôtre quiconque prêche le Christ[\[26\]](#).

## V. — LE PSEUDONYME APOCALYPTIQUE DE BAR-JEHOUDDA.

La vie de Bar-Jehoudda jusqu'en l'année onzième de Tibère, soit 777, nous échappe complètement. Mais en l'an 782[27] il lance son *Apocalypse* sous le pseudonyme que son père avait pris pour le *Thème du monde*.

Ne croyez point que Bar-Jehoudda ait été assez sot pour produire l'*Apocalypse* sous son nom de circoncision. Quand on voulait imposer aux Juifs, on signait Moïse, Enoch, Elie, et cette fois, comme le prophète révélait l'accomplissement du thème qu'avait exposé son père, il mit son œuvre sous le nom de Joannès. L'Eglise, au milieu de ses inventions les plus folles, convient que l'auteur de l'*Apocalypse* était à Bethsaïda sous Kaïaphas et contemporain de Pilatus. Complétons cet aveu. Il n'y a jamais eu au Jourdain de baptiste appelé Jochanan pendant la procurature de Pilatus ; Joannès n'est que le pseudonyme de Bar-Jehoudda. C'est en ce sens que le Coran a pu dire : *Personne avant lui n'a porté ce nom*[28], et c'est en ce sens seulement, car des centaines, des milliers de Juifs portaient le nom de Jochanan au temps de Bar-Jehoudda. Mahomet d'ailleurs se trompe, car le père de Bar-Jehoudda avait, lui aussi, porté le nom de Joannès dans les Ecritures de la secte. Ne l'oublions jamais, Bar-Jehoudda n'est qu'un disciple, mais revêtu d'une mission à laquelle le premier Joannès ne pouvait prétendre ; il est le Joannès-nazir, le Joannès-jésus, chargé d'administrer le baptême d'eau.

C'est bien le Joannès ou Oannès-nazir que Pilatus va crucifier le 14 nisan 788. Celui que le Talmud de Tibériade appelle Ben-Sotada,



le Talmud de Babylone l'appelle Oannôzri[29]. Or, qu'est-ce que ce nom ? Une contraction d'*Oannès* et de *Nazir*, Oannazir, nous dirions Jeannazir.

Lucien, quoiqu'il ait été visiblement sophistiqué, trahit encore aujourd'hui cette vérité capitale : le crucifié est celui qui expliquait les ouvrages des prophètes (son père et son oncle), qui en a composé et qui lui-même, *a introduit cette doctrine* (du baptême de Rémission) *dans le monde*[30]. Mieux que cela, Lucien donnait son vrai nom qui était et dans Josèphe et dans Celse l'épicurien[31].

Le bon empereur Julien qui, avec tout son entourage, perça l'imposture évangélique, si transparente au fond, ne pouvait être dupe du pseudonyme sous lequel Jehouda et son fils avaient placé leurs Révélation. Dieu, dit-il, *ne s'est point occupé exclusivement des Juifs, mais il veille sur toutes les nations et il n'a donné aux Juifs rien de bon, rien de grand, tandis qu'il a comblé les païens de faveurs beaucoup plus remarquables. Les Egyptiens peuvent citer chez eux les noms d'une foule considérable de sages dont un grand nombre ont succédé à Hermès* (il veut parler des Joannès avec lesquels Moïse entra en contestation). *Les Chaldéens et les Assyriens en ont eu autant depuis Oannès et Bélus et les Grecs des milliers depuis Chiron. Et depuis lors se sont montrés toutes sortes d'hommes inspirés et interprètes des choses divines : privilège dont se vantent exclusivement les Juifs*[32]. Avant Julien, Apulée ayant à repousser une accusation de magie répond qu'il s'intéresse aux sciences occultes en ce qu'elles ont d'inoffensif et cite le Joannès — l'égyptien ou le chaldéen — parmi les révélateurs dont il a vu les ouvrages dans les bibliothèques publiques[33]. Et cette déclaration est accueillie comme un aveu par les murmures de ses ennemis : ne l'avaient-ils pas accusé d'adorer en secret le *scélérat* qui avait signé l'*Apocalypse* ?

## VI. — L'APOCALYPSE DE 782.

C'est une erreur énorme de croire que le Joannès ait prêché la fin du monde. La fin du monde eût été le *Mataioangile*, la Mauvaise nouvelle. L'attente de la fin du monde eût tari la source de tout courage, brisé le ressort de toute énergie. C'eût été la paralysie totale de l'effectif christien. On ne se serait pas fait tuer pour un Christ qui aurait détruit complètement le monde, on mourut pour un Christ qui allait venir renouveler éternellement le bail du Juif avec la terre. Cette distinction éclaire tout. On voit pourquoi, dans quel intérêt de race les chrétiens dits *Galiléens* ont montré une foi, un esprit de contention qui nous étonne encore après dix-neuf siècles, et pour quel motif l'annonce du *cataclysmisme limited*, que tous les hommes d'aujourd'hui prennent pour *la fin du monde*, a pu être nommée l'Évangile, la *Bonne nouvelle*. L'Évangile de Jehoudda et de tous ses apôtres, c'est la terre purgée de tous les païens, de tous les Juifs insuffisamment Juifs, et renouvelée, après le baptême du feu, pour une seule espèce d'hommes, les Juifs élus du Christ. Cette terre-là, c'est la Terre Sainte définitive, le monde aux Juifs *in æternum*.

Le christianisme ne fut pas du tout une superstition triste et qui fit des mélancoliques. Joie nationale, au contraire, et plénitude sociale en perspective. Le premier article du code est qu'on ne travaillera point.

L'*Apocalypse* faisait partie des Paroles du Rabbi<sup>[34]</sup> d'abord écrites en araméen par Philippe, Jehoudda dit Toâmin et Mathias, les deux

premiers, frères, le second, neveu de l'auteur. Nous n'en possédons plus que l'adaptation judéo-grecque dite *Apocalypse de Pathmos*, adaptation incomplète, infidèle, plusieurs fois revue et corrigée par l'Eglise après additions et retranchements, jusqu'à ce que la personnalité du Joannès et les preuves de son identité avec le crucifié de Pilatus eussent disparu. Les trois premiers chapitres de l'adaptation grecque sont, avons-nous dit déjà, un *Envoi*. Un disciple du Joannès et qui prend son nom rappelle aux Juifs millénaristes dispersés en Asie les promesses et les Révélationes faites à leur maître commun par Dieu, promesses dont la réalisation est suspendue, mais immanquable, étant donné leur origine.

On ignore de quelle époque est cette adaptation, on en est réduit aux hypothèses. Au fond elle est de plusieurs époques, où domine toutefois celle d'Antonin. Je donnerai mes raisons pour ce qu'elles valent, sans insister sur ce point d'importance secondaire. Le texte qui nous est parvenu contient des additions qui ne sauraient être antérieures au quatrième siècle. Mais, la vérité souffre beaucoup plus des retranchements opérés dans l'original araméen que des additions faites à la version grecque.

L'*Apocalypse* ne saurait être née à Pathmos ; peut-être y a-t-elle été déportée. L'homme qui l'a datée de Pathmos se console de son exil avec ce petit livre de prophéties obscur pour tout le monde, pour lui plein de clartés sublimes et de sous-entendus glorieux. Mais il ne la donne pas comme étant de lui, au contraire, il la réédite pour le réconfort des millénaristes d'Asie. Comment a-t-on pu croire que l'*Apocalypse* avait été composée au milieu de la mer d'Ionie ? Païenne, consacrée à Vénus, hélas ! l'île de Pathmos s'effondrait l'une des premières dans le cataclysme qui devait emporter tout ce

qui n'était pas la Judée. La première victime de la prophétie, c'était le déporté. Précipité au fond de l'abîme dès le prologue, il n'eût jamais habité la nouvelle Jérusalem que le Christ Jésus devait bâter sur les ruines de l'ancienne.

*L'Apocalypse de Pathmos* ne connaît point d'autre Royaume de Dieu que le Royaume millénariste, point d'autres fondateurs de la secte chrétienne que Jehoudda et Zadoc et point d'autres prophètes montés au ciel. Comme Josèphe, l'adaptateur judéo-hellène ne connaît pas de secte qui aurait été fondée par un certain Jésus, de Nazareth ou de Betléhem au choix. C'est si bien *l'Apocalypse* de 782 que l'Assomption de l'auteur n'y figure pas, non plus que celle de ses frères. Bar-Jehoudda en est encore à l'Ascension de son père et de son oncle.

Ce rugissement du lion de Juda serait anachronique sous Domitien. L'anathème aux rois, aux tétrarques et aux chiliarques est une date politique. Sous Domitien il n'y avait plus de tétrarques en Galilée — cela, depuis les fils d'Hérode, — il n'y avait plus de rois, plus de chiliarques depuis les Agrippa. Mais, dira-t-on, il y avait les rois d'Asie. Eh ! qu'importent les rois d'Asie au Juif relégué dans Pathmos ? A quels rois, à quels tétrarques, à quels chiliarques en veut-il, sinon à ceux dont ont pâti Jehoudda et sa famille ? Les Juifs ont souvent défendu leur liberté, jamais celle des autres.

Depuis l'entrée des légions de Pompée dans le Temple et la tache de servitude imprimée sur le peuple par Auguste, le nationalisme juif a le droit d'appeler Rome la grande Babylone, d'en souhaiter, d'en prédire, d'en décrire l'agonie dans les flammes. Avant de s'appeler Tibère, la Bête s'est appelée Pompée, César, Antoine, Crassus, elle s'appelait Auguste au temps de Jehoudda.

La haine des Juifs contre la Babylone d'Occident n'a pas attendu

Néron pour faire explosion. Pour fourbir poétiquement son glaive et faire crouler lyriquement les étoiles, le Joannès n'a pas attendu que ce grimaud de Domitien s'en allât réciter aux divinités infernales un peu de Martial et de Quintilien. Josèphe, Tacite et Suétone, le premier d'après les Apocalypses des Joannès juifs, les seconds diaprés les histoires antérieures, sont unanimes à dire que l'idée de la Mission juive avait envahi l'Asie bien avant Néron ; que le mouvement chrétien devait commencer en Orient — Josèphe précise et nomme Babylone ; que le Christ viendrait en Judée et que de là partiraient les (douze) puissances surhumaines auxquelles l'Occident succomberait fatalement. Il fallait d'abord que les Quatre animaux (Keroubim) du grand fleuve Euphrate fussent déliés et, en desséchant les fleuves, ouvrirent la voie aux rois mystérieux qui emporteraient l'Empire. Ces rois étaient d'autant plus certains de la victoire qu'ils n'avaient plus la Méditerranée devant eux pour leur barrer le passage, Bar-Jehouda la supprimait.

Pour le fond allégorique, toutes les Apocalypses des Jehouda sont pillées. Si les visions qu'elles contiennent leur appartenaient en propre, les Joannès auraient eu le mérite de les avoir rêvées. Mais pas un trait qui ne soit effrontément plagié. Jehouda et Bar-Jehouda sont des imposteurs revêtus de la peau de poisson des Joannès chaldéens. Libre au Joannès-jésus d'intituler son livret : *Révélation du Christ Jésus*, de dire que Dieu la lui a *octroyée* pour annoncer à ses serviteurs ce qui doit bientôt arriver, qu'il la lui a signifiée par un ange terrestre (son propre père), que, par conséquent, il est un *attestateur* de la parole de Dieu et un *témoin oculaire* du Christ Jésus, nous sommes fixés, ce sont d'impudents coquins qui n'ont rien vu, rien entendu, rien deviné. Mais qui eût osé les

contredire ? Le Fils de l'homme, sauveur des Juifs et bourreau des païens ! Comment eût-on douté qu'ils l'eussent vu ? Il était si ressemblant !

Sans essayer une reconstitution de l'*Apocalypse*, telle qu'elle était en 782, nous pourrions indiquer, parfois avec la plus grande précision, les points sur lesquels s'est appesantie la main frauduleuse de l'Eglise.

## VII. — LA COLOMBE DE L'ARCHE CÉLESTE.

L'Evangile des Naziréens ou Ebionites, premier monstre évangélique, et les Sagesse valentiniennes, la plus ancienne glose faite sur cette fable, disent en quoi consistait l'Investiture céleste du Joannès-nazir. Dieu lui envoyait le Verbe Jésus sous la forme d'une colombe, le Verbe étant pour la blancheur à la ressemblance de cet oiseau que le Précurseur appelait, de son côté, par son naziréat virginal. Dans ces écrits que nous n'avons plus, tel celui des Naziréens, ou qui nous sont parvenus dénaturés, tels ceux des Valéniens, mais que tous les chrétiens du second siècle, soit millénaristes, soit gnostiques, ont eus et suivis, on ne racontait pas comme aujourd'hui le fantasmagorique baptême d'un certain Jésus de Nazareth par le Joannès Nazir. L'Investiture par la colombe provenait de l'*Apocalypse* où le Joannès expliquait lui-même, autobiographiquement, à la première personne, sa mission, son onction, son état de christ. Il disait quelle messagère était descendue pour lui révéler le mystère du salut et quelles paroles il avait entendues. Ces paroles n'avaient rien de nouveau pour personne et c'était leur force<sup>[35]</sup>. Il les avait prises dans les

*Psaumes* de son père David[\[36\]](#).

Les Evangiles sont obligés de renier l'*Apocalypse* ; au moins ne renient-ils point son auteur, comme a fait l'Eglise. Aucun ne peut avouer que le Joannès ait laissé une Révélation écrite : avouer cela, ce serait avouer pour christ-jésus Jehoudda, fils de Jehoudda. Jésus, que les évangélistes ont logé dans le corps du Nazir[\[37\]](#), use d'un subterfuge des plus curieux pour déguiser cette vérité que l'auteur de l'*Apocalypse* s'était dit christ dans l'*Apocalypse* même, mais il la fait avouer par Isaïe[\[38\]](#) : L'Esprit du Seigneur est sur moi, dit-il[\[39\]](#), c'est pourquoi il m'a consacré par son chrisme (onction) et m'a envoyé... publier l'An de grâce du Seigneur et le jour de la rétribution.

Mon Père (selon la thèse même de son père terrestre) m'a envoyé l'Esprit-Saint sous la forme d'une colombe, dit le Joannès-jésus dans les écrits valentiniens[\[40\]](#). Et ainsi revêtu de la grâce divine, il a pu révéler des mystères inouïs, à travers toutes les épreuves qui l'ont mené à la croix. Car cette colombe, c'est l'aile du Verbe, c'est la Parole ailée. On n'arriva pas du premier coup à détacher Jésus de la colombe et à en faire un être qui va et qui vient sous la forme d'un homme. On n'osait pas. La colombe fut longtemps l'unique image qu'il eût prise pour traverser les airs : colombe envolée de l'Arche céleste pour annoncer au Joannès le salut contre le feu, comme autrefois la colombe envolée de l'arche terrestre était revenue pour annoncer à Noé le salut contre l'eau.

L'arche que jadis avait conduite Noé venait des hommes, charpentée par lui et par ses ouvriers avec une hache et du bois. Combien plus noble et plus haute l'Arche du baptême que Bar-Jehoudda allait mener sur le lac de Genezareth ! Elle venait du ciel

d'où, aidé par Dieu lui-même dans ce génial ouvrage, le grand Zibdéos de l'Evangile l'avait tirée, afin qu'au jour dit ses fils pussent y monter pour jeter leurs filets et pêcher les Juifs.

Toutes les allégories de l'Evangile, le Charpentier Joseph, Zibdéos le Faiseur de poissons, ses fils les Pêcheurs d'hommes, la Barque du baptême, ces images sur lesquelles ânonne depuis des siècles la pauvre exégèse théologique, tout cela est descendu du ciel sur les ailes de la colombe. Tombée dans l'encrier des évangélistes, elle est remontée au ciel, à moitié plumée, laissant dans l'air, avec le remords d'être venue, la longue tache que lui ont imprimée les impostures humaines.. Vous la chercheriez en vain dans la marmite de l'Eglise, on n'y trouve que des pigeons. Mais, avant de monter dans la barque de Pierre, pape à Rome — ineffable piperie ! — Shehimon a voulu dire un dernier adieu à la vieille Arche construite par son père, l'arche qui devait déposer Israël au port de salut[\[41\]](#).

Il n'y avait pas deux personnes au Jourdain pendant la descente de la colombe, il n'y en avait qu'une, le Joannès, fils de David. C'est à lui que le Verbe remettait la clef du Royaume et renouvelait la promesse faite à l'ancêtre. L'Esprit-Saint, disait-il, *descendit sur moi sous la forme d'une colombe, et une voix du ciel vint qui jadis avait parlé à David : Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui*[\[42\]](#). Il était âgé de quarante-deux ans lorsque Dieu l'engendrait. Voilà l'antique version qui de l'*Apocalypse* avait été transportée et mise à la troisième personne dans l'Evangile dont se sont servis Valentin et l'auteur du *Tryphon* et qui, dans cette teneur originale, a disparu des Écritures canoniques. Et cela se conçoit, car elle ne pouvait provenir que d'un écrit antérieur aux Évangiles



actuels et dont le héros ne devenait fils de Dieu que par l'Investiture. Et en effet, dans cet écrit, c'est Bar-Jehoudda qui est en scène sous le pseudonyme de Joannès. Cette leçon : *Je t'ai engendré aujourd'hui, Ego hodie genui te*, qui s'oppose à toute intervention de Dieu dans la naissance du Jésus, elle était encore dans l'Evangile dont se servait Augustin, évêque d'Hippone, au cinquième siècle[43], mais déjà ce n'était plus la réédition d'une parole apportée au Joannès par la colombe de 782, on en avait enlevé tout ce qui en décelait la source apocalyptique, tout ce qui rappelait l'identité du bénéficiaire. Au cinquième siècle la métamorphose du Joannès en Jésus était presque complète, et Jésus était le Fils de Dieu, non depuis 782, mais depuis la Création, depuis le ciel, depuis toujours !

Les scribes du *Quatrième Évangile* ont eu à leur disposition l'*Apocalypse* dans laquelle le Joannès disait de lui-même : *J'ai vu l'Esprit descendant du ciel comme une colombe et s'arrêtant sur moi*. Ils ont conservé la phrase, mais quand on introduisit Jésus dans la fable, on fit sauter le moi d'un simple petit coup de pince, et on le remplaça par un lui qui vient fortifier grammaticalement l'hypothèse d'un deuxième individu présent à la scène. Dans cette version le Joannès ne parle plus de lui, mais de Jésus dont il dit : *J'ai vu la colombe s'arrêter sur... lui*. Le beau est que le moi primitif est resté, simplement reculé d'un mot : ... *Moi*, reprend le Joannès, *je ne le connaissais pas*[44]. Que de temps avant d'en arriver à l'impudent histrionisme d'aujourd'hui, à cet indécent procédé de pantomime anglaise grâce auquel Jésus remplit aux côtés du baptiste le rôle subalterne du baptisé ! Scène tellement scandaleuse que le scribe ne peut s'empêcher d'en rougir. *Mais*, s'écrit le baptiseur, *c'est tout le contraire de ce qui devait se passer !* — Littéralement : *C'est moi qui dois être baptisé par vous, et*

vous venez à moi !<sup>[45]</sup> — Le scribe emploie le présent puisque c'est le mode dans lequel il place l'action, mais c'est l'imparfait qui convient. Seigneur, pense le Joannès, c'est vous qui deviez me baptiser de feu et voilà que je vous baptise d'eau ! C'est le renversement de toutes les *Apocalypses* de la famille ! Elle est bien bonne, comme on dit à Lutèce ! Elle est bien bonne, en effet ! Mais Dieu, s'il a quelque honneur, doit la trouver mauvaise.

Et l'Eglise veut que Jésus ait été cousin du Joannès, nés à cinq mois d'intervalle l'un de l'autre ! Leurs parents ont des rapports tellement intimes qu'ils se communiquent l'état des grossesses dans chaque ménage ! Leurs mères ont des rapports tellement étroits qu'elles se feraient scrupule d'accoucher Tune sans l'autre ! Mais vous avez entendu le cri de la vérité par la bouche de cet homme que les évangélistes ont dépouillé de tout, de son père, de sa mère, de ses frères, de ses sœurs, de son investiture, de sa crucifixion même, pour les donner à Jésus : Je ne le connaissais pas ! J'étais venu baptiser dans l'eau afin qu'il fût manifesté dans Israël !<sup>[46]</sup> Vérité irréfutable à tous les points de vue. Ni corporellement, ni même spirituellement le Joannès n'a connu le Jésus de la mystification dont il demeure le seul protagoniste en chair. Alors quelle sorte de Christ annonçait-il donc ? Quel Verbe a-t-il manifesté dans Israël, ce fils de David que Dieu engendre en la quinzième année de Tibère ? La suite de son *Apocalypse* va nous l'apprendre.

Ah ! les Manichéens avaient bien raison de dire à Augustin qu'il n'y avait pas un seul exemplaire de l'Evangile qui n'eût été falsifié ! Ils avaient bien raison de lui montrer, avec preuves à l'appui, que le crucifié de l'Evangile ne pouvait être Jésus, Messie-fantôme (sic) lancé dans le monde par les judéo-chrétiens aux abois. Et comment

Augustin n'aurait-il pas cru Faustus et les autres évêques manichéens ? Ils avaient en main l'*Apocalypse* originale avec tous les écrits de Bar-Jehoudda ![\[47\]](#)

Bar-Jehoudda fut donc pendant sept ans tout le salut.

Lui-même, en se proclamant fils de Dieu, christ par révélation, ne prétendit pas être l'objet d'une exception intransmissible. Il fut le prototype de l'oint, de l'enfant de Dieu que tout Juif pouvait devenir par le baptême d'eau. Vienne le baptême de feu et tout baptisé était admis aux mille ans de vie ! Par la faculté qu'il avait de transmettre ce pouvoir, il était le sauveur, le jésus de sa génération.

Ce qu'on a essayé de cacher le plus possible dans l'Evangile, c'est qu'il avait été surnommé *jésus* par les uns et *christos* par les autres. On a laissé échapper le second fait, mais on a presque réussi à en éliminer le premier, qui n'est pas moins constant. Il n'en reste plus, qu'une preuve, d'ailleurs saisissante.

Si le nom de Jésus est le nom propre du Verbe dans-la fable, il ne lui revient pas au point de vue baptismal ; dans les Evangiles primitifs Jésus ne baptise pas. Ce cri des pharisiens à Bar-Jehoudda crucifié : *Toi qui sauves les autres, sauve-toi maintenant toi-même !* ne peut donc s'adresser qu'à un Juif connu par le pouvoir qu'il s'attribue de remettre les péchés. Refuserez-vous d'écouter Jésus lorsqu'il viendra vous dire dans la *Sagesse* de Valentin que *jésus* était le surnom de Joannès baptiseur ?

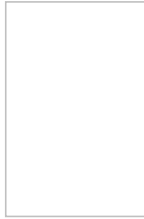
Le Baptiste Joannès a prophétisé *sur moi*, dit Jésus, en disant[\[48\]](#) : *Moi, à la vérité, je vous baptise dans l'eau pour le repentir et la Rémission de vos péchés ; celui qui viendra après moi m'est supérieur* (il n'est pas encore question de sa chaussure)[\[49\]](#) : *il a son van*

*à la main et purifiera son aire ; la paille, il la brûlera dans un feu inextinguible, mais le froment, il le rassemblera dans son grenier*[\[50\]](#). La vertu qui était en jésus a prophétisé sur moi, sachant que j'amènerais les mystères au monde (par la révélation), afin de purifier les péchés de ceux qui croiraient en moi, qui m'écouteront, afin que je les fasse pure lumière et que je les introduise dans la Lumière.

Jésus a donc deux acceptions dans l'Evangile ; tantôt il est mis pour Joannès-jésus : alors c'est un homme qui parle et il mesure humblement la distance qui le sépare du Christ Verbe, quoiqu'on l'appelle *Rabbi*, le maître ; tantôt il est la personnification de ce Verbe, et en ce cas on l'appelle du nom que les disciples proscrivaient radicalement parmi eux : Seigneur, pris dans le sens absolu.

Pour marquer la différence, nous accompagnerons le Rabbi jusqu'au tombeau[\[51\]](#), après quoi nous reconduirons le Seigneur jusqu'au ciel[\[52\]](#). Chacun chez soi.

## **FIN DU TOME PREMIER**



---

[1] Mathieu, Marc, Luc, qualifiés de synoptiques par l'Église, comme si leur synoptisation ne venait pas d'elle.

[2] Le fils de la déviation adultérine. Nous avons donné le sens de cette expression plus haut.

[3] Comme dit l'empereur Julien.

[4] *Actes des Apôtres*, XVIII, 20 et suiv.

[5] Secte héliocole établie en Égypte et composée, semble-t-il, de moines voués à Sérapis, sérapisants.

[6] Ceci dans le Talmud, selon Tricalet (*Motifs de crédibilité*, 1763, in-12°, t. I, p. 112). Le Talmud de Babylone alors ? car je ne trouve rien de pareil dans celui de Tibériade.

[7] Nous disons **tatouage** et non incision. Ceci sera comme un signe en votre main (*Exode*, XIII, 10). Vous ne ferez point d'incision dans votre chair en pleurant les morts, et vous ne ferez aucune ligure ni aucune marque sur votre corps (*Lévitique*, XIX, 18). Les prêtres ne feront point d'incision dans leur corps (*Lévitique*, XXI, 5). Ne vous faites point d'incision (*Deutéronome*, XIV, 1). On ne découpera pas le corps (*Jérémie*, XVI, 6). Exception semble avoir été faite pour le signe de la croix : Ceci sera comme un signe en votre main (*Exode*, XIII, 16). L'un dira : Je suis au Seigneur... Un autre écrira sur sa main : Au Seigneur ! (*Isaïe*, XLIV, 5). Je vous porte gravé sur ma main (*Isaïe*, XLIX, 16). Apulée, qui ne fut oncques juif ni chrétien, avait le signe au bras. Il s'offre à le montrer devant Maximus, proconsul d'Afrique, si quelqu'un dans l'assistance le possède également. (*Apologie d'Apulée*).

[8] *Genèse*, IV, 14.

[9] Jésus Nave (*Exode*, XXVII).

[10] V. l'album de l'abbé Ansault contenant des exemples (plusieurs centaines) de croix antérieures à l'Erreur chrétienne ou tout à fait indépendantes de la fable évangélique.

[11] Bar-Kocheba est le dernier des christs davidiques. C'est lui qui a consommé la ruine de la Judée par sa révolte sous Hadrien. Il était, je crois, de la lignée de Jehoudda.

[12] *Apocalypse*, XI, 8.

[13] Cohen, *Monnaies romaines* (Coloniales de Tibère). Turiaso, aujourd'hui Tarazona.

[14] Luc, III, 1.

[15] Du moins selon toute vraisemblance. J'ai dit pourquoi il n'y avait pas de certitude.

[16] *Histoire ecclésiastique*, liv. Ier, ch. IX. Toutefois il n'est pas exact qu'Archélaüs ait régné seul sur toute la Judée et que ses frères n'aient eu leurs tétrarchies qu'au bout de dix ans. La première affirmation a pour but de corroborer le texte de Mathieu (prologue), la seconde, celui de Luc (III, 1) : l'ensemble, de briser tout lien entre la mère de Bar-Jehoudda et celle de Philippe et de Lysanias.

[17] Dans la *Chronologie* du même Eusèbe, même renseignement, avec un frère de plus : Archélaüs succède à Hérode et ses [quatre] frères Hérode Antipas, Lysias (Lysanias) et Philippe. Le chiffre quatre a été mis là par un scribe qui a cru qu'Hérode et Antipas faisaient deux personnes et devaient être séparés par une virgule.

[18] En même temps que celle dont avait joui Philippe, Caligula laisse à Antipas, pour une année encore, la Galilée et la Pérée. (*Antiquités*, l. VIII, ch. VIII.)

[19] *Antiquités judaïques*, l. XX, ch. V.

[20] Qu'on a fait disparaître, quand, pour les besoins de l'imposture ecclésiastique et de la chronologie (pseudo-décapitation du Joannès antérieure à sa crucifixion), l'Eglise eut fait Hérodiade femme de Philippe. Nous verrons tout cela en temps utile.

[21] Zebda s'appelle aujourd'hui Ez-Zebedani, dans une vallée qui est visiblement le bassin d'un ancien lac. De belles et fortes sources coulaient dans les environs d'Abila et elles alimentent encore l'Oued Barada qui arrose la plaine.

[22] Que certains Évangiles appellent *sa belle-mère* pour ne pas avoir à avouer que la mère de Shehimon dit *la pierre* est en même temps celle de Bar-Jehoudda, dit Joannès ou *le jésus*.

[23] Dans les *Actes*, c'est Ananias qui baptise Saül (Paul), lequel ne fut jamais baptisé, et c'est Ménahem qui lui impose les mains, contre toute vraisemblance. La seule chose qu'on puisse retenir de ces impostures dont on mesurera l'énormité bientôt, c'est l'existence d'une église à Damas et d'une autre église à Antioche, toutes deux millénaristes à outrance.

[24] *Actes des Apôtres*, XI, 27.

[25] C'est très probablement à cause de Lucius qu'on a mis plus tard un Évangile sous le nom de Luc.

[26] Les *Actes des Apôtres* (XIV, 1, 4) le reconnaissent en donnant ce titre à Saül et à Barnabas qui d'ailleurs ne le méritent aucunement dans le sens où les *Actes* l'entendent. Dans les *Lettres de Paul* (aux Romains, XVI, 7) on donne le titre d'apôtres à Andronicus et Junias qui, s'ils étaient parents de Saül comme on le dit, furent des apôtres franchement anti-jehouddiques.

[27] L'an quinzisième de l'empire de Tibère César, Pontius Pilatus étant gouverneur de la Judée ; Hérode, tétrarque de Galilée ; Philippe, son frère, de l'Iturée et de la province de Trachonite, et Lysanias, de l'Abilène, Hanan et Kaïaphas étant grands-prêtres, le Seigneur fit entendre sa parole à Joannès, fils de Zachûri, dans le désert. (Luc, III, 1 et suiv.)

Le scribe de ces versets a pris la filiation du Joannès dans la Nativité du Joannès-jésus selon Luc et il vient de procéder à la fausse Nativité de Jésus au Recensement. Il n'est pas exact qu'Hanan fût grand-prêtre pendant la prédication du second Joannès, mais il était grand-prêtre quand le premier Joannès a prêché le refus du tribut.

[28] Coran, ch. XI, *Maria*, v. 8.

[29] Voyez là-dessus, si vous ne voulez pas remonter à la source juive, les théologiens catholiques Wagenseil (*Sota*, déjà cité) et Pfeiffer (*Theologia judaica et mahumetica principia*), combien d'autres !

[30] Emprunté presque textuellement à *Peregrinus*.

[31] Qu'il ne faut pas confondre avec Celse le platonicien, ami de Julien et auteur de la Vérité sur les jésu-christiens.

[32] C'est à tort que M. Talbot dans sa traduction de Julien (Paris, 1863, in-8°, p. 336) a mis Ninos où il y a *Avvov*, ce que d'ailleurs il reconnaît. Ninos n'est

qu'une corruption d'Annos, comme Ninive n'est qu'un dérivé d'Annive. Les armes parlantes de Ninive, c'est un poisson oannique.

[33] *Apologie*, prononcée devant Maximus, proconsul d'Afrique sous Antonin.

[34] Les *Logia Kuriou* de Papias, les *Livres du Jésus* de Valentin, nous verrons cela en son lieu.

[35] Dans certains écrits, celui de Celse, par exemple, l'oiseau révélateur n'était pas proprement une colombe, mais un volatile qui, attendu le voisinage du Jourdain, pouvait fort bien être un canard — il y en a d'immortels. Mais passons, nous n'en sommes pas réduits à de basses distinctions ornithologiques.

[36] *Psaume* II, 7.

[37] V. la scène de Jésus dans la synagogue des Naziréens. Luc, IV, 17-19.

[38] *Isaïe*, LXI, 1.

[39] Allusion à son naziréat. V. p. 206, verset 66.

[40] Deuxième *Sophia* valentinienne dont l'auteur, juif ou non, se sert d'un Évangile où Jésus ne se faisait pas encore baptiser par le Joannès, car c'est le Joannès lui-même qui parle ici sous son surnom de Jésus.

[41] Première des deux fausses *Épîtres de Pierre*, III, 20, 21. L'auteur reconnaît que la barque du baptême est l'équivalent de celle de Noé adaptée à d'autres fins.

[42] *Psaumes*, II, 7.

[43] *Confessions*, I, XI, ch. XIII. L'Évangile d'Augustin était sans doute celui d'Ambroise de Milan.

[44] *Quatrième Évangile*, I, 32, 33.

[45] Mathieu, III, 14 et 15.

[46] *Quatrième Évangile*, I, 31.

[47] Nous le montrons au chapitre, *Les Paroles du Rabbi* : et nous reviendrons sur le cas vraiment inouï de cet Augustin qui, après avoir professé l'inexistence de Jésus, requiert persécution contre ceux qui la discutent ou la nient.

[48] *Pistis Sophia*, trad. Amélineau, p. 183. Les Juifs valentiniens — Valentin était Juif — n'aient formellement la venue en chair de Jésus. Ils avaient leurs raisons pour cela, ayant contribué à la fabrication du Jésus actuel par la correction du Joannès-Jésus et de ses frères, car ils sont anti-millénaristes déterminés.



[49] On a introduit la chaussure de Jésus dans la phrase quand on eut décidé de lui donner les pieds avec lesquels il vient au Jourdain.

[50] Ils se servent ici de l'Evangile dit des Naziréens ou Ebionites, disciples des fils de Jehoudda, et qui nièrent, eux aussi, l'existence de Jésus, quand on leur présenta un jésus autre que le Joannès.

[51] C'est la matière du volume intitulé *Le Roi des Juifs*, et qui succède à celui-ci.

[52] C'est la matière du volume qui sera spécialement consacré à la fabrication de Jésus et des Evangiles.

## TOME II. — LE ROI DES JUIFS

### I. — L'APOCALYPSE.

Le Joannès était ravi au ciel pour ainsi dire sur les ailes de la colombe rentrée dans son Arche. Il a été ravi jusqu'au troisième ciel, dit l'auteur de *Philopatris*<sup>[1]</sup>. Et il en a décrit l'état qui n'a guère varié depuis la Création, car tout y est lumière : on n'y connaît pas la succession de la nuit au jour et du jour à nuit. La première personne qu'il y rencontre (après Dieu toutefois), c'est son père, l'homme de lumière, qui est là depuis 761 et qui va lui servir de guide.

#### IV — (DALETH)<sup>[2]</sup> RAVISSEMENT DU JOANNÈS AU TROISIÈME CIEL.

1. *Après cela*, je regardai, et je vis une porte ouverte dans le ciel, et la première voix que j'avais entendue, comme une voix de trompette qui me parlait, dit : *Monte ici, et je te montrerai ce qui doit arriver après ces choses*<sup>[3]</sup>.

2. Et aussitôt je fus ravi en esprit, et je vis un trône placé dans le ciel, et *Quelqu'un* assis sur le trône<sup>[4]</sup>.

3. Celui qui était assis paraissait semblable à une

pierre de jaspé et de sardoine ; et il y avait autour du trône un arc-en-ciel semblable à une émeraude[5].

4. Autour du trône étaient encore vingt-quatre trônes, et sur les trônes *Vingt-quatre vieillards* assis, revêtus d'habits blancs, et sur leurs têtes des couronnes d'or[6].

5. Et du trône sortaient des éclairs, des voix et des tonnerres ; et il y avait devant le trône Sept lampes ardentes, qui sont les sept esprits de Dieu[7].

6. Et devant le trône, comme une *Mer* de verre semblable à du cristal[8], et au milieu du trône, et autour du trône, *Quatre animaux* pleins d'yeux devant et derrière.

7- Le premier animal ressemblait à un *Lion*, le second à un *Veau*, le troisième avait un visage comme celui d'un *Homme*, et le quatrième était semblable à un *Aigle* qui vole[9].

8. Ces Quatre animaux avaient chacun six ailes[10], et autour et au dedans ils étaient pleins d'yeux, et ils ne se donnaient de repos ni jour ni nuit, disant : *Saint, saint, est le Seigneur Dieu tout-puissant qui était, et qui est, et qui doit venir*[11].

9. Et lorsque ces animaux rendaient ainsi gloire, honneur et bénédiction à Celui qui est assis sur le trône, qui vit dans les cycles des cycles,

10. Les Vingt-quatre vieillards se prosternaient devant Celui qui est assis sur le trône, et ils adoraient Celui qui vit dans les cycles des cycles, et

jetaient leurs couronnes devant le trône, disant :

11. Vous êtes digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance, parce que vous avez créé toutes choses, et que c'est par votre volonté qu'elles étaient et qu'elles ont été créées.

## V. — (HE) OUVERTURE DU LIVRE DES DESTINÉES DU MONDE. JEHOUDDA LOGÉ DANS LE LION.

1. Je vis ensuite dans la main droite de Celui qui est assis sur le trône un *Livre écrit dedans et dehors*, scellé de sept sceaux[12].

2. Je vis encore un ange fort qui criait d'une voix puissante : *Qui est digne d'ouvrir le Livre, et d'en délier les sceaux ?*

3. Et nul ne pouvait ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ouvrir le Livre, ni le regarder[13].

4. Et moi je pleurais beaucoup de ce que personne ne s'était trouvé digne d'ouvrir le Livre ni de le regarder.

5. Mais l'un des Vieillards me dit : *Ne pleure point ; voici le Lion de la tribu de Juda, la racine de David, qui a obtenu par sa victoire d'ouvrir le Livre et d'en délier les sept sceaux*[14].

6. Et je regardai, et voilà au milieu du trône et des Quatre animaux, et au milieu des Vieillards, un

Agneau debout comme immolé, ayant sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre[15].

7. Et il vint, et prit le Livre de la main droite de Celui qui était assis sur le trône[16].

8. Et lorsqu'il eut ouvert le Livre, les Quatre animaux et les Vingt-quatre vieillards tombèrent devant l'Agneau, ayant chacun des harpes et des coupes pleines de parfums, qui sont les prières des saints.

9. Ils chantaient un cantique nouveau, disant : [Vous êtes digne, Rabbi[17], de recevoir le Livre et d'en ouvrir les sceaux, parce que vous avez été mis à mort, et que vous nous avez rachetés pour Dieu par votre sang, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation.

10. Et vous avez fait de nous un Royaume et des prêtres pour notre Dieu ; et nous régnerons sur la terre][18].

11. Je regardai encore, et j'entendis autour du trône, et des Animaux, et des Vieillards, la voix de beaucoup d'anges : leur nombre était des milliers de milliers,

12. Qui disaient d'une voix forte : Il est digne, l'Agneau [qui a été immolé][19], de recevoir la vertu, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la bénédiction.

13. Et j'entendis toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre, et celles qui sont sur la mer et en elle[20] ; je les entendis toutes disant : A celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau,

bénédiction, honneur, gloire et puissance dans les cycles des cycles !

14. Et les Quatre animaux disaient : Amen. Et les Vingt-quatre vieillards tombèrent sur leurs faces, et adorèrent Celui qui vit dans les cycles des cycles.

## VI. — (VAU) OUVERTURE DES SEPT SCEAUX : CONVERSION DE LA BALANCE, DU SAGITTAIRE ET DU SCORPION EN AGENTS DE LA REVANCHE JUIVE.

1. Et je vis que l'Agneau avait ouvert un des Sept sceaux[21] et j'entendis l'un des Quatre animaux[22] disant comme avec une voix de tonnerre : *Viens et vois*.

2. Je regardai, et voilà un cheval blanc, celui qui le montait avec un *Arc*[23] ; et une couronne lui fut donnée, et il partit en vainqueur pour vaincre.

3. Lorsqu'il eut ouvert le second sceau, j'entendis le Second Animal qui dit : *Viens et vois*[24].

4. Et il sortit un autre cheval qui était roux ; et à celui qui le montait il fut donné d'ôter la paix de dessus la terre, et de faire que les hommes s'entretuassent ; et une grande épée lui fut donnée.

5. Quand il eut ouvert le troisième sceau, j'entendis le troisième Animal qui dit : *Viens et vois*[25]. Et voilà un cheval noir ; or celui qui le montait avait

une *Balance* en sa main[26].

6. Et j'entendis comme une voix au milieu des Quatre animaux, disant : Deux livres de blé pour un denier, et trois livres d'orge pour un denier ! Mais ne gâte ni le vin ni l'huile ![27]

7. Lorsqu'il eut ouvert le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième Animal, disant : Viens et vois[28].

8. Et voilà un cheval pâle ; et celui qui le montait s'appelait la Mort, et l'enfer le suivait ; et il lui fut donné puissance sur les Quatre parties de la terre[29] de tuer par l'épée, par la famine, par la mortalité et par les bêtes sauvages.

9. Lorsqu'il eut ouvert le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui ont été tués à cause de la Parole de Dieu, et pour la confession de son nom dans laquelle ils étaient demeurés fermes jusqu'à la fin[30].

10. Et ils criaient d'une voix forte, disant : Jusques à quand, Seigneur (le Saint et le Véritable), ne ferez-vous point justice et ne vengerez-vous point notre sang sur ceux qui habitent la terre ?

11. Et une robe blanche fut donnée à chacun d'eux ; et il leur fut dit qu'ils attendissent en repos encore un peu de temps, jusqu'à ce que fussent arrivés à leur terme (ou nombre) ceux qui servaient comme eux, et leurs frères qui devaient être tués comme eux[31].

12. Et je regardai lorsqu'il ouvrit le sixième sceau ;

et voilà qu'un grand tremblement de terre se fit<sup>[32]</sup> ; le soleil devint noir comme un sac de poils, et la lune tout entière devint comme du sang.

13. Et les étoiles tombèrent du ciel sur la terre, comme un figuier laisse tomber ses figes vertes, quand il est agité par un grand vent.

14. Le ciel se replia comme un livre roulé, et toutes les montagnes et les îles furent ébranlées de leurs places<sup>[33]</sup>.

15. Alors les rois de la terre, les princes, les tribuns militaires, les riches, les puissants, et tout homme esclave ou libre, se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes.

16. Et ils dirent aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, et cachez-nous de la face de Celui qui est assis sur le trône, et de la colère de l'Agneau,

17. Parce qu'il est arrivé le Grand jour de leur colère ; et qui pourra subsister?<sup>[34]</sup>

## VII. — (ZAIN) APPARITION DE LA CROIX ENFERMANT LES DOUZE APÔTRES, LES TRENTE-SIX DÉCANS ET LES DOUZE TRIBUS CÉLESTES.

1. Après cela, je vis Quatre anges qui étaient aux quatre coins de la terre, et qui retenaient les quatre Vents de la terre, pour qu'ils ne soufflassent point sur



la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre.

2. Et je vis un autre ange qui montait de l'orient et portait le signe du Dieu vivant[35] ; et il cria d'une voix forte aux quatre anges auxquels il a été donné de nuire à la terre et à la mer,

3. Disant : **Ne nuisez ni à la terre ni à la mer ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons mis le sceau sur le front des serviteurs de notre Dieu**[36].

4. Et j'entendis le nombre de ceux qui avaient été marqués du sceau : *cent quarante-quatre mille* de toutes les tribus des enfants d'Israël ;

5. De la tribu de Juda, douze mille marqués du sceau ; de la tribu de Gad, douze mille marqués du sceau ;

6. De la tribu d'Azer, douze mille marqués du sceau ; de la tribu de Nephtali, douze mille marqués du sceau ; de la tribu de Manassé, douze mille marqués du sceau ;

7. De la tribu de Siméon, douze mille marqués du sceau ; de la tribu de Lévi, douze mille marqués du sceau ; de la tribu d'Issachar, douze mille marqués du sceau ;

8. De la tribu de Zabulon, douze mille marqués du Sceau ; de la tribu de Joseph, douze mille marqués du sceau ; de la tribu de Benjamin, douze mille marqués du sceau.

9. [Après cela, je vis une grande troupe que personne ne pouvait compter de toutes les nations, de toutes les tribus, de tous les peuples et de toutes les langues, qui étaient devant le

trône et devant l'*Agneau*, revêtus de robes blanches ; des palmes étaient en leurs mains][37].

10. Et ils criaient d'une voix forte, disant : *Salut à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau !*

11. Et tous les anges se tenaient debout autour du trône et des Vieillards, et des Quatre animaux, et ils tombèrent sur leurs faces devant le trône, et ils adorèrent Dieu,

12. Disant : *Amen ; la bénédiction, la gloire, la sagesse, l'action de grâces, l'honneur, la puissance et la force à notre Dieu dans les cycles des cycles. Amen.*

13. Alors un des Vieillards prit la parole et me dit : *Ceux-ci, qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils ? et d'où viennent-ils ?*

14. Je lui répondis : *Mon Seigneur, vous le savez. Et il me dit : Ce sont ceux qui sont venus de la grande tribulation, et qui ont lavé et blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau*[38].

15. *C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, et ils le servent jour et nuit dans son temple, et Celui qui est assis sur le trône habitera sur eux.*

16. *Ils n'auront plus ni faim ni soif ; et le soleil ni aucune chaleur ne tombera sur eux ;*

17. *Parce que l'Agneau qui est au milieu du trône, sera leur pasteur ; il les conduira aux fontaines des eaux vivantes, et Dieu essuiera de leurs yeux toute larme*[39].

## VIII. — (HETH) LES SEPT TROMPETTES DU DERNIER JUBILÉ. DESTRUCTION DU TIERS DE LA TERRE SIS À L'OCCIDENT.

1. Lorsque l'*Agneau* eut ouvert le septième sceau, il se fit un silence dans le ciel d'environ une demi-heure[\[40\]](#).
2. Et je vis les sept anges qui se tiennent debout en présence de Dieu ; et sept trompettes leur furent données.
3. Alors un autre ange vint, et il s'arrêta devant l'autel, ayant un encensoir d'or ; et une grande quantité de parfums lui fut donnée, afin qu'il présentât les prières de tous les saints sur l'Autel d'or qui est devant le trône de Dieu[\[41\]](#).
4. Et la fumée des parfums composée des prières des saints monta de la main de Fange devant Dieu.
5. Et l'ange prit l'encensoir ; il le remplit du feu de l'autel, et le jeta sur la terre ; et il se fit des tonnerres, des voix, des éclairs, et un grand tremblement de terre.
6. Alors les anges qui avaient les sept trompettes se préparèrent à en sonner.
7. Ainsi le premier ange sonna de la trompette ; il se forma une grêle et un feu mêlé de sang ; ce fut lancé

sur la terre, et le *tiers* de la terre et des arbres fut brûlé, et toute herbe verte fut consumée.

8. Le second ange sonna de la trompette, et comme une grande montagne tout en feu fut lancée dans la mer, et le *tiers* de la mer devint du sang.

9. Et le *tiers* des créatures qui avaient leur vie dans la mer mourut, et le *tiers* des navires périt.

10. Le troisième ange sonna de la trompette, et une grande étoile, ardente comme un flambeau, tomba du ciel sur le *tiers* des fleuves et sur les sources des eaux.

11. Le nom de l'étoile est Absinthe ; or le *tiers* des eaux devint de l'absinthe ; et beaucoup d'hommes moururent des eaux, parce qu'elles étaient devenues amères[42].

12. Le quatrième ange sonna de la trompette, et le *tiers* du soleil fut frappé, et le *tiers* de la lune et le *tiers* des étoiles ; de sorte que leur *tiers* fut obscurci, et que le jour perdit le *tiers* de sa lumière, et la nuit pareillement[43].

13. Alors je regardai, et j'entendis la voix d'un aigle qui volait au milieu du ciel, disant d'une voix forte : **Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre !** à cause des autres voix des trois anges qui allaient sonner de la trompette.

## IX. — (HETH) LES SEPT TROMPETTES (suite).

## OUVERTURE DE L'ENFER ET DESTRUCTION DU TIERS SIS A L'ORIENT.

1. Le cinquième ange sonna de la trompette, et je vis qu'une étoile était tombée du ciel sur la terre ; et la clef du puits de l'abîme lui fut donnée.
2. Et elle ouvrit le puits de l'abîme, et la fumée du puits monta comme la fumée d'une grande fournaise ; et le soleil et l'air furent obscurcis par la fumée du puits<sup>[44]</sup>.
3. Et de la fumée du puits sortirent des sauterelles qui e répandirent sur la terre, et il leur fut donné une puis-ce comme la puissance qu'ont les scorpions de la terre.
4. Il leur fut commandé de ne point nuire à l'herbe de la terre, ni à rien de vert, mais seulement aux hommes qui n'auraient pas le signe de Dieu sur le front.
5. Et il leur fut donné non de les tuer, mais de les tourner durant cinq mois ; or la douleur qu'elles font souffrir est semblable à celle que cause le Scorpion<sup>[45]</sup>, lorsqu'il pique l'homme.
6. En ces jours-là les hommes chercheront la mort, et ils ne la trouveront pas, ils souhaiteront de mourir, et la mort s'enfuira d'eux.
7. Or ces sauterelles apparentes étaient semblables à des chevaux préparés au combat ; et sur leurs têtes

étaient comme des couronnes semblables à de l'or, et leurs faces étaient comme des faces d'homme.

8. Et elles avaient des cheveux comme des cheveux de femme, et leurs dents étaient comme des dents de lion.

9. Elles avaient des cuirasses comme des cuirasses de fer, et le bruit de leurs ailes était comme le bruit des chariots à beaucoup de chevaux, courant au combat ;

10. Elles avaient des queues semblables à celles des scorpions, et à leurs queues étaient des aiguillons ; or leur pouvoir était de nuire aux hommes durant cinq *mois*[\[46\]](#).

11. Elles avaient au-dessus d'elles, pour roi, l'ange de l'abîme, dont le nom en hébreu est *Abaddon*, [en grec *Apollyon*, et qui s'appelle en latin *Exterminateur*][\[47\]](#).

12. Le premier malheur est passé, et voici encore deux malheurs qui viennent après ceux-ci.

13. Le sixième ange sonna de la trompette, et j'entendis une voix partant des quatre coins de l'autel d'or qui est devant Dieu ;

14. Elle dit au sixième ange qui avait la trompette : *Délie les Quatre Anges qui sont liés sur le grand fleuve d'Euphrate*.

15. Et aussitôt furent déliés les Quatre Anges, qui étaient prêts pour l'heure, le jour, le mois et l'Année, où ils devaient tuer le tiers des hommes[\[48\]](#).

16. Et le nombre de cette armée de cavalerie était de deux cents millions : car j'en entendis le nombre.

17. Et les chevaux me parurent ainsi dans la vision : ceux qui les montaient avaient des cuirasses de feu, d'hyacinthe et de soufre ; et les têtes des chevaux étaient comme des têtes de Hon, et de leur bouche sortaient du feu, de la fumée et du soufre.

18. Et par ces trois plaies, le feu, la fumée et le soufre qui sortaient de leur bouche, le tiers des hommes fut tué.

19. Car la puissance de ces chevaux est dans leurs bouches et dans leurs queues ; parce que leurs queues sont semblables à des serpents, et qu'elles ont des têtes dont elles blessent.

20. Et les autres hommes qui ne furent point tués par ces plaies ne se repentirent pas des œuvres de leurs mains pour ne plus adorer les démons et les idoles d'or, d'argent d'airain, de pierre et de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher.

21. Ainsi ils ne firent pénitence ni de leurs meurtres, ni de leurs empoisonnements, ni de leurs impudicités, ni de leurs larcins[\[49\]](#).

## X. — (JOD) LE SEPTENNAT DU JOANNÉS-JESUS (782-789).

Ici intermède autobiographique d'une importance capitale, et qui a permis à Luc de dater très exactement la mission du Joannès. Six septénaires sont écoulés depuis le commencement des temps embrassés par l'*Apocalypse*, c'est-à-dire depuis la naissance du précurseur, et sa mission personnelle n'a pas encore commencé ; mais voici venir le dernier septénaire (782-789), pendant lequel il a communie avec le Verbe Jésus au point de pouvoir être identifié un jour avec lui dans la fable évangélique.

Joannès Ier du nom, Joseph l'illustre Charpentier de l'arche baptismale, Zachûri l'Homme-Verseau, Zibdeos le Faiseur de Poissons, Panthora le nouveau Moïse, et pour tout dire en un mot Jehouda, demande la parole. Joannès II la lui donne.

Jehouda avait dit qu'entre sa mort qui était alors imminente et la réalisation de sa prophétie, il s'écoulerait deux cent cinquante temps[50]. Ces temps sont des mois, deux cent cinquante mois font près de vingt et un ans. Jehouda a été tué à la fin de la révolte du Recensement, soit 761. Et c'est vingt et un ans après — quinzième de Tibère, Luc *dixit* — que le Joannès se lève au désert et dit : *Les temps sont accomplis, Maran atha, le Fils de l'homme vient, la terre est à nous !*

L'annonce des six premiers septénaires (739-781) a été confiée à des anges. Mais, chose tout à fait remarquable, l'*ange* qui répond au septième septénaire appartient à l'espèce humaine[51]. C'est un messager qui vient de terre, puisqu'il a écrit un Livre de prophéties. Ce prophète est dit l'*ange aux sept tonnerres* — ces tonnerres sont fort sabbatiques — et il a pris la voix du cinquième signe, le Lion, qui précède la Vierge dans le sein de laquelle le Joannès-jésus a reçu la naissance



au Jubilé de 739.

Le pied droit sur la mer d'Orient et le gauche sur la terre d'Occident — il décrit un angle aigu sur la sphère, au-dessus de la ligne équinoxiale — le révélateur tient à la main un Livre, son testament prophétique, et il annonce aux sept tonnerres que le mystère du Renouveau s'accomplira lorsque le Septième Ange commencera à sonner de la trompette. Cet Ange, vous le savez c'est celui du dernier Septénaire (782-789). Quant au prophète-lion, vous le connaissez aussi, c'est Jehouda, qui tient à la main le Livre de la mission de son fils aîné comme Précurseur, c'est le rejeton de David, celui qui a obtenu par sa victoire le pouvoir d'ouvrir le *Livre des destinées du monde* et d'en lever les sceaux[52].

Les Sept tonnerres, qui prolongent sa voix dans l'espace, sont les sept fils qu'il a nazirés à Iahvé et dont la mission va commencer. Outre le jésus, ce sont Shehimon, les deux Jacob, Jehouda dit Toâmin, Philippe et Ménahem. Comme le Lion à la voix de tonnerre[53], ils tonitruent, et c'est en souvenir de ce signalement que l'Évangile les surnommait Boanergès, fils du tonnerre[54].

Je vis un autre Maléak puissant, qui descendait du ciel, revêtu d'une nuée, et ayant un arc-en-ciel sur la tête[55] ; son visage était comme le soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu.

2. Il avait en sa main un petit Livre ouvert[56] ; et il posa son pied droit sur la mer, et le gauche sur la

terre.

3. Puis il cria d'une voix forte, comme un *Lion* qui rugit. Et lorsqu'il eut crié, Sept tonnerres firent entendre leurs voix.

Et quand les tonnerres eurent fait entendre leurs voix, [*moi, j'allais écrire* ; mais j'entendis une voix du ciel qui me dit : *Scelle ce qu'ont dit les sept tonnerres et ne l'écris pas*. Alors] le Maléak que j'avais vu se tenant debout sur la mer et sur la terre leva sa main au ciel...

Arrêtons-nous. Nous sommes devant une des assises sur lesquelles repose la fourberie évangélique. Ce n'est pas le Joannès qui parle ici, c'est soit l'adaptateur grec, soit l'adaptateur latin. Loin de sceller les *Paroles* que les sept Boanerguès ont répétées d'après leur père, le plus grand des Sept les a écrites sans en rien omettre et même en y ajoutant. Il les a si bien écrites que c'est la substance de sa propre *Apocalypse*, c'est la matière des chapitres qui vont se succéder depuis le Jod jusqu'au Thav. Il les a si bien écrites que toute la besogne de son frère Philippe, de son autre frère Jehoudda dit Toâmin et de son neveu Mathias a été de les transcrire pour la postérité, avec d'autres élucubrations du même acabit, sous le titre de *Paroles du Rabbi*. Il les a si bien écrites qu'elles forment le code du christianisme millénariste en Judée pendant deux siècles. Il les a si bien écrites que nous allons les retrouver au commencement du règne de Marc-Aurèle entre les mains de Papias, évêque d'Hiérapolis de Phrygie, sous ce même titre de *Paroles du Rabbi*, et dans les mains de Valentin, chef de la secte des Valentiniens en Egypte, sous le titre de

*Livres du jésus*. Il les a si bien écrites qu'elles étaient encore au cinquième siècle en possession des Manichéens de Carthage sous le titre de *Livres du christ*, et qu'Augustin, évêque d'Hippone, les a vues et lues chez eux. Il les a si bien écrites qu'il suffit d'enlever l'incise que nous avons placée entre crochets pour avoir la phrase originale : **Et quand les sept tonnerres eurent fait entendre leurs voix, le Maléak que j'avais vu se tenant debout sur la mer et sur la terre leva sa main au ciel**. Pourquoi lui fait-on dire qu'il allait les écrire quand une voix du ciel lui a crié : **Ne les écris pas** ? Parce que, depuis cette *Apocalypse*, on a transformé le Joannès en Jésus. On ne veut plus qu'il ait écrit. On ne veut plus qu'il soit l'auteur de la Révélation de 782, le même homme que le Nazir, le même homme que le jésus du Jourdain, le même homme que le crucifié de Pilatus. **L'Apocalypse**, dit l'Église ? **Elle est d'un certain Johanan, apôtre, déporté dans Pathmos au temps de Domitien et disciple chéri de Jésus de Nazareth**. Et voilà pourquoi le scribe ecclésiastique fait défense au Joannès d'avoir écrit l'*Apocalypse* en l'an 782, quinzième du règne de Tibère, les deux Geminus étant consuls ; de l'avoir prêchée pendant sept années ; de l'avoir répandue en Judée, en Idumée, dans la Décapole et en Syrie, et de l'avoir expiée sur la croix au Guol-golta.

Ce qu'on ne veut pas avouer non plus, depuis l'invention de l'invertébré Joseph, c'est que le père du Joannès fut, même mort, le seul précepteur, le seul inspirateur, le seul guide du christ et de ses frères.

Ce n'est pas le fils, c'est le père qui a dit : **Le 15 nisan 789, il n'y aura plus de temps !**

6. Et il jura par Celui qui vit dans les siècles des siècles, lui a créé le ciel et ce qui est dans le ciel, la terre et ce qui est dans la terre, la mer et ce qui est dans la mer, disant : **Il n'y aura plus de temps !**

7. Mais aux jours de la voix du Septième Ange, quand il commencera à sonner de la trompette, se consumera le Mystère de Dieu, comme il l'a annoncé par les prophètes et ses serviteurs.

8. Et j'entendis la voix qui me parla encore du ciel, et me dit : **Va et prends le Livre ouvert de la main du Maléak qui se tient debout sur la mer et sur la terre.**

9. J'allai donc vers le Maléak lui disant qu'il me donnât le livre. Et il me dit : **Prends le Livre et le dévore, et il te causera de l'amertume dans le ventre, mais dans ta bouche sera doux comme du miel.**

10. Je pris le Livre de la main du Maléak et je le dévorai : il était dans ma bouche doux comme du miel ; mais quand je l'eus dévoré, il me causa de l'amertume dans le ventre[57].

11. Alors il me dit : **Il faut encore que tu prophétises sur un grand nombre de nations, de peuples, d'hommes de diverses langues, et de rois[58].**

Pour s'assimiler le livre que lui tend le Maléak, le Joannès va jusqu'à le manger. Acte de piété filiale et de justice : le Maléak est l'auteur de son corps, le Testament du Maléak est

le maître de son esprit. Ce livre produit sur le mangeur un effet qui peut paraître singulier : il met le miel à sa bouche et l'amertume à ses entrailles. Mais si on réfléchit d'une part aux promesses que contient le livre, d'autre part à la façon dont est mort le Maléak, on comprend les sentiments de joie et d'amertume par lesquels passe tour à tour le premier et le plus grand des fils de Jehoudda.

Mais pour accomplir sa mission le Joannès se trouve dans une situation unique au monde et dont les évangélistes ont exploité la morale avec art. Il a avalé le Verbe de Dieu, car ce qu'il y a dans le testament de son père c'est tout ce qui le concerne dans la Loi et dans les prophètes. Dès ce moment, il a le Verbe en lui. Immense transfiguration !... Déjà fils de Iahvé par sa descendance davidique, le voilà maintenant qui incarne le Verbe Créateur et Sauveur, le Verbe Jésus ! Toute la christophanie évangélique vient de là. Jésus est dans le Joannès, le Joannès incarne Jésus. C'est ce que dit en termes exprès le *Quatrième Évangile*, quoique l'Église y ait touché à plusieurs reprises pour y introduire ses impostures : **Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu. Il y eut un homme envoyé de Dieu dont le nom (d'Apocalypse) était Joannès. Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous**[\[59\]](#). En suite de quoi le Joannès devient Jésus dans l'Évangile ; il y vit, il y meurt sous ce nom, comme il y baptise sous le nom du Joannès, sans cesser un seul instant d'être Jehoudda, fils de Jehoudda.

Seulement, le Verbe qui est en lui n'y est que dans la mesure où il lui plaît. Il en sort et il y rentre comme il lui convient, en vertu de son omnipotence ubiquiste — *est ubi vult* ; — il en sort pour faire tous les miracles qui sont dans l'Évangile, pour

donner l'ouïe aux sourds et la lumière aux aveugles, pour multiplier le pain et le vin de la vie, — *Multiplication des pains* et *Noces de Cana* — pour ressusciter les Juifs martyrs de la Loi, Eléazar notamment, et le fils de la Veuve (Jacob Junior lapidé par Saül), et pour célébrer l'éternelle pâque solaire dont il est l'auteur premier, pendant que son corps humain, le Joannès, à quelques pas de lui, agonise sur la croix. Il y rentre enfin, après la crucifixion de celui-ci, pour le ressusciter, que dis-je ? pour se ressusciter lui-même après trois jours ; pour l'enlever aux cieux, que dis-je ? pour s'enlever lui-même, et pour l'asseoir, que dis-je ? pour s'asseoir lui-même, à la droite du Père ! Car voilà tout le mystère de l'incarnation de Jésus. C'est en Joannès qu'est l'incarnation, Jésus n'est jamais né autrement. Pendant plus de deux siècles, entendez-moi bien, Jésus n'a pas eu d'autre existence que celle du Joannès ! Vous en avez déjà la preuve ; que sera-ce lorsque nous aborderons le faux Extrait de naissance que l'Église lui a fabriqué pour les besoins de son commerce ? Exégètes, c'est là que vous ressentirez une émotion vraiment divine !

## XI. — (CAPH) MALÉDICTION DU TEMPLE, ASCENSION DE JEHOUDDA ET DE SON FRÈRE.

Bar-Jehoudda maudit le Temple à cause des prêtres meurtriers de son père et de son oncle, et adultères envers la Loi. Chapitre remarquable où pour la seconde fois le Joannès précise la date de son *Apocalypse* : quarante-deux *Agneaux* après sa naissance.

Et un roseau long comme une perche me fut donné, et il me fut dit : *Lève-toi et mesure le temple de Dieu, et l'autel, et ceux qui y adorent*[\[60\]](#).

2. Mais le parvis qui est hors du temple, laisse-le, et ne le mesure pas, parce qu'il a été abandonné aux Gentils, et ils fouleront aux pieds la cité sainte pendant quarante-deux mois.

Lisez : *quarante-deux ans*. Mois est employé dans le sens de *nisans*. Il s'est écoulé quarante-deux *Agneaux*, c'est-à-dire quarante-deux pâques depuis le Jubilé de 739, date de la naissance du Joannès[\[61\]](#).

C'est toute l'histoire de la famille qui commence ici, avec la malédiction du Temple hérodien où Jehoudda et Zadoc sont tombés, martyrs de la Loi. En tant que sanctuaire ou plutôt siège du sanctuaire, le Temple doit rester ; mais le monument lui-même, à jamais souillé par l'admission des païens dans le parvis, disparaîtra. Déjà, en 761, Jehoudda et Zadoc ont tenté de le détruire par le feu.

Il est condamné depuis quarante-deux Agneaux, encore un septénaire, et c'en sera fait de lui. Nous sommes en 782, dernière année sabbatique ( $6 \times 7 = 42$ ) avant la Grande Année. C'est ici que Luc a puisé la date qu'il assigne au lancement de l'*Apocalypse* : Quinzième année du règne de Tibère, donc quarante-deuxième année du Joannès.

Cette indication qui revient une troisième fois plus loin[\[62\]](#) ne peut s'appliquer qu'à l'*Apocalypse* de 782. À partir de cette

date, la souillure du Temple par les hérوديens et les païens s'augmente d'un Agneau par année. Elle était de cinquante Agneaux le jour où le Joannès fut mis en croix, et de quatre-vingt-quatre Sceaux lorsque Jérusalem fut prise par Titus.

3. Et je donnerai à mes deux témoins de prophétiser, vêtus de sacs, pendant mille deux cent soixante jours[63].

4. Ce sont les deux oliviers et les deux chandeliers dressés devant le Seigneur sur la terre[64].

5. Et si quelqu'un veut leur nuire, il sortira de leur bouche un feu qui dévorera leurs ennemis ; et si quelqu'un veut les offenser, c'est ainsi qu'il doit être tué[65].

6. Ils ont le pouvoir de fermer le ciel pour qu'il ne pleuve point durant les jours de leur prophétie, et ils ont pouvoir sur les eaux pour les changer en sang, et pour frapper la terre de toutes sortes de plaies, toutes les fois qu'ils voudront[66].

7. Et quand ils auront achevé leur témoignage, la Bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les tuera[67].

8. Et les corps seront gisants sur la place de la grande cité, qui est appelée allégoriquement Sodome et Egypte, [où même leur Seigneur a été crucifié][68].

9. Et des hommes de toutes les tribus, de tous les peuples, de toutes les langues et de toutes les



nations, verront leurs corps étendus trois jours et demi, et ils ne permettront pas qu'ils soient mis dans un tombeau[69].

10. Les habitants de la terre se réjouiront à leur sujet ; ils feront des fêtes, et s'enverront des présents les uns aux autres, parce que ces deux prophètes tourmentaient fort ceux qui habitaient sur la terre[70].

11. Mais après trois jours et demi, l'Esprit de vie venant d e Dieu entra en eux. Et ils se relevèrent sur leurs pieds, et une grande crainte saisit ceux qui les virent.

12. Alors ils entendirent une voix forte du ciel, qui leur dit : *Montez ici*. Et ils montèrent au ciel dans une nuée, et leurs ennemis les virent[71].

13. A cette même heure, il se fit un grand tremblement de terre ; la dixième partie de la ville tomba, et sept mille noms d'hommes périrent dans le tremblement de terre ; les autres furent pris de frayeur et rendirent gloire au Dieu du ciel[72].

14. Le second malheur est passé et voilà que le troisième viendra bientôt[73].

15. Le septième ange sonna de la trompette[74] et le ciel Sentit de grandes voix, qui disaient : *Le royaume de ce monde est devenu*[75] le royaume de Notre Seigneur et de son christ, et il régnera dans les cycles. Amen.

16. Alors les Vingt-quatre Vieillards qui sont assis sur leurs trônes devant Dieu tombèrent sur leurs

faces et adorèrent Dieu, disant :

17. Nous vous rendons grâces, Seigneur Dieu tout-puissant, qui êtes, qui étiez, et qui devez venir, parce que vous avez saisi votre grande puissance, et que vous réglez.

18. Les nations se sont irritées, et alors est arrivée votre colère, et le temps de juger les morts, et de donner la récompense aux prophètes vos serviteurs, aux saints et à ceux qui craignent votre nom, aux petits et aux grands, et d'exterminer ceux qui ont corrompu la terre.

19. Alors le temple de Dieu fut ouvert dans le ciel, et l'on vit l'Arche de son alliance dans son temple, et il se fit des éclairs, des voix, un tremblement de terre et une grosse grêle.

Voilà, en effet, ce que le fils de David annonçait en l'an 782, comme devant s'accomplir à la pâque de 789. Et non seulement ! il indiquait l'année et le jour qui mathématiquement ne pouvaient être autres, — les Quatre Animaux de l'Euphrate sont d'accord sur ce point — mais encore il indiquait l'heure, comme on le verra bientôt, et là encore il était conséquent avec le système paternel.

Le chapitre suivant va nous dire quelle combinaison de la chair davidique avec l'essence divine assurait le succès de cette opération. Mais nous ne quitterons pas ce chapitre, une véritable revue de l'histoire zélote depuis la naissance du jésus, sans faire ressortir qu'il en manque aujourd'hui deux

tiers — deux malheurs sur trois. Il suffit de connaître un peu l'histoire des Juifs pour savoir que le premier malheur antérieur au Recensement, c'est le martyre des six mille *Innocents* — lisez les six mille davidistes — massacrés pour avoir refusé de prêter serment à Auguste entre les mains d'Hérode ; et que le second, c'est, si on considère la longue paix intérieure de la Judée depuis le Recensement jusqu'à la révolte du jésus en 788, et ce ne peut être que la déportation en Sardaigne des quatre mille Juifs de Rome avec la punition par le Sénat des apôtres qui prêchèrent le refus du serment à Rome eu 772, dix ans avant la présente *Apocalypse*[\[76\]](#).

L'Eglise a donc supprimé le premier malheur, parce qu'il sera un jour indiqué dans Mathieu comme ayant succédé à la naissance du jésus et qu'il deviendra le *Massacre des Innocents*. Elle a supprimé le troisième, parce qu'il se rattache trop clairement à l'histoire de Jehouda devenu Joseph dans l'Evangile.

## XII. — (LAMED) LA CHUTE DE SATAN ET LA CONVERSION DU CAPRICORNE EN SIGNE FAVORABLE.

Ici se trouve la Nativité dans l'adaptation grecque[\[77\]](#). Grâce à ce déplacement, on ne voit plus que le Joannès prenait sa propre naissance et le Jubilé de 739 pour base de toute la chronologie apocalyptique. Il y a quarante-deux ans, une vierge de Sion, Salomé, accoucha de l'enfant dans lequel est la promesse de Dieu. Cela se sait au ciel, puisque c'est le ciel

qui a tout fait. Cela se sait de la Vierge, puisque la *Vierge*, c'est Salomé sur terre. Cela se sait du *Lion* qui a parlé tout à l'heure, puisque le *Lion* voisine avec elle sur le Zodiaque et que le *Lion*, c'est Jehoudda sur terre. Cela ne peut être ignoré du Verbe, puisque chaque année, au sortir du Lion, le soleil, lumière du Verbe, est conçu dans la Vierge et que chaque année la Vierge accouche de lui sous le *Capricorne*. Cela ne doit pas être ignoré des Juifs, puisque par le fait de sa naissance davidique et jubilaire Bar-Jehoudda se trouve être le Précurseur du Christ, l'Etoile du matin, si l'on s'en rapporte à lui-même[78], le soleil levant, si nous écoutons Luc[79], le témoin de la lumière du Verbe, si nous en croyons le *Quatrième Évangile*[80].

Ce chapitre est essentiel ; l'armée du Christ y précipite Satan du ciel sur terre sous le signe du Capricorne. *J'ai vu Satan tombant du ciel comme un éclair, dit Joannès-jésus dans l'Evangile*[81]. Et en mémoire de tous les Serpents et de tous les *Scorpions* de son Apocalypse : *Voilà que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les Serpents et les Scorpions et toute la puissance de l'Ennemi et rien ne vous nuira*[82]. Dans le plan mathématique, la chute du Satan-*Capricorne* est à double sens. Le Christ a déjà converti trois des mauvais signes, la *Balance*, le *Sagittaire* et le *Scorpion*, en agents de la vengeance divine. Ici il conquiert le Capricorne sur Satan. Il n'y a qu'un seul empereur capable de jouer à point nommé le double rôle du Serpent-Capricorne, c'est Tibère à Caprée. *Caprineus*, disaient de lui les Romains, que fait le *Caprineus* ? Voyez Suétone. Le Joannès évoque ici, par ses attributs et son surnom, le monstre qui avait châtié les quatre mille Zélotes déportés en Sardaigne et qui — le prophète n'avait pas

prévu cela — allait le faire crucifier la veille même du jour où, avec sa verge de fer, il devait régner sur les nations asservies aux Juifs.

Le Joannès escomptait la mort de l'homme de Caprée comme point de départ probable de quelque révolution dans le monde. Les astrologues égyptiens annonçaient, eux aussi, comme prochain le renouvellement d'un Cycle et, sans en tirer les mêmes conséquences que Bar-Jehouda pour la fortune des Juifs, leurs calculs coïncidaient presque avec les siens, car, s'il attendait le Grand Jour pour 789, ils attendaient pour cette même date sinon le Grand Jour du moins une Grande Année, c'est-à-dire le terme d'une période cyclique. C'est en 787, P. Fabius et Lucius Vitellius étant consuls, que le phénix fut vu volant sur l'Égypte[83], signe infailible d'un bouleversement, et vers le même temps le Joannès annonce aux envoyés du grand-prêtre que l'empire du monde échoit au Christ d'Israël. L'oiseau qui descend sur lui en 782 pour lui apporter la Parole divine, c'est la colombe, oiseau de paix qui dans son vol ras n'apprend rien, ne sait rien que de bocager et de terre à terre. Mais l'oiseau qui le jour de sa Nativité l'emporte en Égypte sur ses ailes hospitalières, c'est celui qui reçoit les confidences de Iahvé sur le renouvellement des Cycles, c'est l'Aigle phénix et, dans le cas particulier, le Phénix du retour des temps édéniques, le Grand Aigle qui avait volé devant le Soleil de la Genèse quand la lumière avait été[84].

Sur la mort de Tibère comme sur la venue du Christ le Joannès s'est trompé : d'abord Tibère, en sa qualité de Caprineus, aurait dû mourir avant lui et sous le *Capricorne*, tandis qu'il n'est mort qu'en mars 790 sous les *Poissons*, déshonorant ainsi le signe du baptême. Enfin il devait faire la place libre au

christ davidique et il ne l'a faite qu'à Caligula. Ce qui d'ailleurs vaut beaucoup mieux pour nous, Bar-Jehoudda nous voulant encore plus de mal que Calcula ne nous en a fait.

### XIII. — (MEM) ALLIANCE DE SATAN AVEC LES DEUX BÊTES, ROME ET LE TEMPLE.

Si nous nous reportons avec le Joannès à l'année de sa naissance — et la lettre Mem nous y convie — nous retrouvons les choses au point où il les a laissées quand, fuyant Satan qui s'est arrêté sur le rivage de Phénicie au port de Césarée, il a pris le chemin de l'Égypte[85].

1. Et je vis une Bête montant de la mer, ayant sept têtes et dix cornes, dix diadèmes sur ses cornes, et sur ses têtes dix noms de blasphème[86].
2. Et la bête que je vis était semblable à un léopard : ses pieds étaient comme les pieds d'un ours, et sa bouche comme la bouche d'un lion. Et le Dragon lui donna sa force et sa grande puissance[87].
3. Et je vis une de ses têtes blessée à mort ; mais cette plaie mortelle fut guérie[88]. Aussi toute la terre émerveillée suivit la Bête.
4. Ils adorèrent le *Dragon* qui avait donné puissance à la Bête, et ils adorèrent la *Bête*[89] disant : *Qui est semblable à la Bête, et qui pourra combattre contre*

elle ?

5. Et il lui fut donné une bouche qui proférerait des paroles d'orgueil et des blasphèmes[90] et le pouvoir d'agir pendant *quarante-deux mois* lui fut aussi donné[91].

6. Elle ouvrit sa bouche à des blasphèmes contre Dieu, pour blasphémer son nom et son tabernacle, et ceux qui habitent dans le ciel.

7. Il lui fut donné de faire la guerre aux saints et de les vaincre[92] et il lui fut donné puissance sur toute tribu, sur tout peuple, sur toute langue, et sur toute nation ;

8. Et ils l'adorèrent, tous ceux qui habitent la terre, dont les noms ne sont pas écrits dans le *Livre de vie* de l'*Agneau* qui a été immolé dès l'origine du monde[93].

9. Si quelqu'un a des oreilles, qu'il entende[94] !

10. Celui qui aura mené en captivité sera captif ; celui qui aura tué par le glaive, il faut qu'il soit tué par le glaive[95]. C'est ici la patience et la foi des saints.

11. Je vis une autre Bête montant de la terre ; elle avait deux cornes semblables à celle de l'*Agneau*, et elle parlait comme le Dragon[96].

12. Elle exerçait toute la puissance de la première Bête en sa présence, et elle fit que la terre et ceux qui l'habitent adorèrent la première Bête dont la

plaie avait été guérie[97].

13. Elle fit de grands prodiges, jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre en présence des hommes[98].

14. Et elle séduisit ceux qui habitaient sur la terre par les prodiges qu'elle eut le pouvoir de faire en présence de la Bête, disant aux habitants de la terre de faire une image à la Bête qui, ayant reçu une blessure du glaive, est encore en vie[99].

15. Il lui fut même donné d'animer l'image de la Bête, de faire parler l'image de la Bête, et de faire que tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la Bête seraient tués.

16. Elle fera encore que les petits et les grands, les riches et les pauvres, les hommes libres et les esclaves, aient tous le caractère de la Bête en leur main droite et sur leur front[100] ;

17. Et que personne ne puisse acheter ni vendre, que celui qui aura le caractère, ou le nom de la Bête, ou le nombre de son nom.

18. [C'est ici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence compte le nombre de la Bête ; car c'est le nombre d'un homme, et son nombre est *Six cent soixante-six*][101].

#### XIV. — (NUN) LES SIGNES DE LA GRÂCE ET LE FILS DE L'HOMME.



Depuis la Nativité du Joannès le Verbe Jésus a conquis le *Capricorne* sur Satan, qui, précipité sur la terre par Michaël et ses anges, est désormais sans pouvoir sur les choses du ciel. Libérés de la maligne influence, le *Verseau* et les *Poissons* deviennent des signes de salut. Il leur était fait ici le grand honneur qu'ils méritent selon le système de Jehoudda.

Nous n'avons plus tout le chapitre ou plutôt il nous en manque un tout entier. Le plan astrologique est interrompu. Nous en sommes restés au *Capricorne* et nous voici à l'*Agneau* sans que le *Zachû* et le *Zib*, signes essentiels du Baptême aient joué le moindre rôle dans une Révélation qui les traverse mathématiquement et ne peut aboutir sans eux. On les en a donc enlevés, mais ils y étaient, car nous les retrouvons dans l'Evangile, sous leur forme classique de l'*Homme à la cruche* que les deux *Poissons*, sous les espèces du Joannès-jésus lui-même et de Shehimon-Pierre, les deux grands fils du *Zachûri*, doivent suivre pour être admis à la pâque[102].

Cette ablation dans un thème construit avec une parfaite symétrie se fait cruellement sentir. Nous allons arriver à la fin de l'Apocalypse sans connaître le moyen que Dieu avait révélé au Joannès pour sauver les Juifs, c'est-à-dire sans que le mot baptême ait été prononcé. Mais comme c'est à ce truc sacré que le Joannès doit le surnom de Jésus qui lui fut décerné par ses disciples et qui lui est resté dans l'Evangile, on voit d'ici les raisons pour lesquelles l'Eglise s'est appliquée à en supprimer l'apocalyptique et zodiacale étymologie.

Quand il apparaît au Jourdain pour dire au Joannès et à ses frères qu'il les fait *pêcheurs d'hommes* ; quand dans la

Multiplication des pains, il distribue comme viande de salut les deux *Poissons* du Millenium ; quand après la crucifixion de Bar-Jehoudda, il réapparaît sur les bords de la mer de Galilée — mer d'eau douce — et qu'il y prépare des Poissons pour la nourriture spirituelle des sept fils de Salomé ; quand dans les *Actes* il mange le *Poisson* sur le Mont des Oliviers, pour montrer que le signe du baptême a son origine dans l'ordre divin et confère la vie éternelle, que fait Jésus sinon illustrer l'Apocalypse du Joannès par des paraboles transparentes et confirmer le peuple juif dans ses privilèges par des allégories astrologiques ? Et dans cette fantastique série de *similitudes* qui ne retrouve immédiatement le Joannès sous Jésus, et Bar-Jehoudda sous le Joannès ? Qui ne voit de ses deux yeux que, malgré ces dédoublements, ces métamorphoses et ces transnominations, il n'y a là qu'un seul être de chair où Jésus est entré par une convention génératrice de toute la fable ?

Et quand, au second siècle, après avoir en maints endroits de l'Évangile, constaté que chez les Naziréens de Galilée le Joannès passe pour être christ, Jésus reconnaît par là n'être qu'une christophanie ; quand il dit bien haut dans la *Sagesse* de Valentin que *celui dont il a joué le personnage écrit n'est pas sorti du ventre d'une femme* ; quand, pressé par les pharisiens de leur donner des signes que son état de fantôme ne lui permet pas de donner, il dit carrément et non sans impatience : *Vous n'aurez d'autre signe que celui du fils d'homme qui, à l'exemple de Jonas dans son poisson, sera resté trois jours au sein de la terre, je demande aux gens qui ont saisi le conseil : Que celui qui a des oreilles entende !*, si c'est du Verbe de Dieu qu'il parle à ce moment ou du Joannès ressuscité par les

évangélistes trois jours après sa crucifixion. Oui, je le demande, et comme toujours en pareil cas j'insiste pour avoir une réponse.

Les *Poissons* de 788 passés, l'*Agneau* descendra sur la montagne de Sion, suivi des Cent quarante mille Anges qui composent son escorte. Ces Douze tribus célestes sont les gages et prémices de la félicité qui attend ceux que Jésus rachètera du Cycle en cours.

Sous l'*Agneau*, la justice de Dieu commence à fonctionner. D'abord proclamation de l'*Évangile éternel* sur cette indestructible base : filiation divine et omnipotence terrestre des Juifs. Puis, *sans jugement* ni enquête, — la cause est entendue — le supplice des nations, la chute de Rome, cette Babylone nouvelle et la répartition des fléaux entre les pays d'Occident. Décidément on est sous les bons signes ! Sous celui de la moisson, on moissonne la terre, sous celui des vendanges, on la vendange. C'est dans le ciel un vol immense d'anges versant les plaies, la ruine, le feu, la peste, les ulcères malins et le reste, sur les païens. Il y en a tant qu'on finit par en rire comme de ces hommes chez qui les folles rages sont tempérées par des gestes bouffons.

1. Je regardai encore, et voilà que l'*Agneau* était debout sur la montagne de Sion, et avec lui les Cent quarante-quatre mille qui avaient son nom et le nom de son Père écrit sur leurs fronts[103].

2. Et j'entendis une voix du ciel, comme la voix de grandes eaux, et comme la voix d'un grand tonnerre,

et la voix que j'entendis était comme le son de joueurs de harpe qui jouent de leurs harpes.

3. Ils chantaient comme un cantique nouveau devant le trône et devant les Quatre animaux et les Vieillards ; et nul ne pouvait chanter ce cantique, que les Cent quarante-quatre mille qui ont été achetés de la terre[104].

4. Ce sont ceux qui ne sont pas souillés avec les femmes ; Car ils sont vierges. Ce sont eux qui suivent l'Agneau partout, où il va. Ce sont ceux qui ont été achetés d'entre les hommes, prémices pour Dieu et pour l'Agneau ;

5. Et dans leur bouche il ne s'est point trouvé de méninge ; car ils sont sans tache devant le trône de Dieu.

6. Je vis un autre ange qui volait dans le milieu du ciel, ayant l'Évangile éternel pour évangéliser ceux qui habitent sur la terre, toute nation, toute tribu, toute langue et tout Peuple[105] ;

7. Il disait d'une voix forte : Craignez le Seigneur et rendez-lui gloire, parce que l'heure de son Jugement est venue ; et adorez celui qui a fait le ciel et la terre, la mer et les sources des eaux[106].

8. Et un autre ange suivit, disant : Elle est tombée, elle est tombée, cette grande Babylone, qui a fait boire à toutes les nations du vin de la colère de sa prostitution.

9. Et un troisième ange suivit ceux-ci, criant d'une

voix forte : Si quelqu'un adore la Bête et son image, et en reçoit le caractère sur son front ou dans sa main[107],

10. Il boira lui aussi du vin de la colère de Dieu, vin tout pur, préparé dans le calice de sa colère ; et il sera tourmenté par le feu et par le soufre en présence des saints anges et en présence de l'Agneau[108].

11. Et la fumée de leurs tourments montera dans les siècles des siècles ; et ils n'ont de repos ni jour ni nuit, ceux qui ont adoré la bête et son image, ni celui qui a reçu le caractère de son nom.

[12. Ici est la patience des saints qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus][109].

13. Alors j'entendis une voix du ciel qui me dit : Écris : Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur ! Dès maintenant, dit l'Esprit, ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent.

14. Et je regardai ; et voilà une nuée blanche et, sur la nuée assis, Quelqu'un semblable à un fils d'homme, avant sur la tête une couronne d'or et en sa main une faux tranchante[110].

15. Alors un autre ange sortit du temple, criant d'une voix forte à Celui qui était assis sur la nuée : Jette ta faux et moissonne ; car est venue l'heure de moissonner, parce que la moisson de la terre est mûre[111].

16. Celui donc qui était assis sur la nuée jeta sa faux

sur la terre, et la terre fut moissonnée.

17. [Et un autre ange sortit du temple qui est dans le ciel, ayant lui aussi une faux tranchante][\[112\]](#).

18. Et un autre ange sortit de l'autel, qui avait pouvoir sur le feu, et il cria d'une voix forte à Celui qui avait la faux tranchante : **Jette ta faux tranchante, et vendange les grappes de la vigne de la terre, parce que les raisins sont mûrs.**

19. Et [\[l'ange\]](#)[\[113\]](#) jeta sa faux tranchante sur la terre et vendangea la vigne de la terre ; et il jeta les raisins dans la grande cuve de la colère de Dieu.

20. Et la cuve fut foulée hors de la ville, et le sang, montant de la cuve jusqu'aux freins des chevaux, se répandit sur un espace de mille six cents stades[\[114\]](#).

Le voilà donc encore ce Verbe né sans l'intervention de la femme, ce fameux Fils de l'homme dont il est cent fois question dans l'Evangile, et dont le jésus, simple fils d'homme et de femme, quelques heures avant sa crucifixion, menacera le grand-prêtre Kaiaphas : **Je te dis que dès à présent tu verras le Fils de l'homme venant sur les nuées !**[\[115\]](#) Voilà le Verbe de Dieu, l'Hermaphrodite éternel, Créateur d'Adam, et qui doit au jour dit descendre sur la montagne de Sion, oindre pour mille ans et baptiser de feu le fds de David ! Voilà le Moissonneur que le Joannès au Jourdain va représenter dans son geste de Vanneur qui a fait sa récolte et se dispose à engranger ! **Moi**, dira-t-il, **à la vérité, je vous baptise dans l'eau pour la pénitence, mais Celui qui doit venir après moi** (le 15 nisan 789

très exactement) est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter sa chaussure : lui-même vous baptisera dans l'Esprit saint et le feu. Son van est dans sa main et il nettoiera entièrement son aire (l'aire aux Juifs) ; il amassera son blé dans le grenier ; mais il brûlera la paille dans un feu qui ne peut s'éteindre[116].

Et les évangélistes ayant fabriqué une parabole d'après cette Apocalypse : Expliquez-nous la parabole de l'ivraie semée dans le champ, demandent-ils à Jésus. Et Jésus, répondant par l'Apocalypse elle-même, leur dit[117] :

Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme ;

Et le champ, c'est le monde. Mais le bon grain, ce sont les Enfants du royaume, et l'ivraie, les enfants du Malin.

L'ennemi qui l'a semée, c'est le Démon. La moisson, c'est la consommation du Cycle ; et les moissonneurs sont les anges.

Comme donc on arrache l'ivraie et qu'on la brûle dans le feu, ainsi en sera-t-il à la consommation du Cycle.

Le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils enlèveront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité ;

Et ils les jetteront dans la fournaise du feu. Là sera le pleur et le grincement de dents.

Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende !

Nous avons des oreilles et nous entendons très bien. Nous voyons même que dans cette parabole le Christ ne moissonne plus lui-même, comme il devait le faire en 789. Nous voyons aussi que toutes les paraboles de l'Evangile sur le Royaume de Dieu sont des variations sur l'*Apocalypse*, composées loin du Jourdain par des gens qui ont mis beaucoup d'eau grecque dans le feu de la colère juive, je n'ose dire le vin du Joannès Nazir ; il n'en pouvait pas boire !

Un autre aspect du Christ, c'est le Vendangeur de cette Vigne que le Joannès va nous peindre tout à l'heure, le Maître de la Vigne d'or que les sculpteurs avaient représentée dans le Temple d'autrefois : la ligne du Seigneur dont tous les prophètes depuis Isaïe annonçaient le bienheureux retour, la Vigne aux douze récoltes annuelles que, d'après cette Apocalypse, les paraboles évangéliques montrent aux Juifs comme étant le dernier terme de leur marche à travers le monde.

Indubitablement il y avait un troisième aspect du Christ, le Christ Pêcheur, prenant, sauvant les Juifs dans les filets baptismaux.

La preuve, c'est cette autre parabole mise dans sa bouche :

Le Royaume des cieux est encore semblable à un filet jeté dans la mer, qui prend toute sorte de



poissons ;

Et lorsqu'il est plein, les pêcheurs<sup>[118]</sup>, le retirant, puis, s'asseyant sur le rivage, choisissent les bons, les mettent dans des vases, et jettent les mauvais dehors.

Ainsi en sera-t-il à la consommation du Cycle : les auges viendront, et sépareront les méchants du milieu des justes,

Et les jetteront dans la fournaise du feu. Là sera le pleur et le grincement de dents.

Avez-vous bien compris tout ceci ? Ils lui dirent : Oui.

Et il ajouta : C'est pourquoi tout scribe instruit de ce qui touche le Royaume des cieux est semblable au père de famille qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes<sup>[119]</sup>.

Cet évangéliste fait la critique de sa propre méthode : du trésor de la Révélation joannique, il tire toutes les paraboles qu'il vient de fabriquer. Toutefois il se garde bien de citer sa source ; le Charpentier faiseur de poissons et ses fils sont les premières images qu'elle refléterait !

## XV. — (LAMECH<sup>[120]</sup>) L'AGNEAU LIBÉRATEUR ET LES SEPT COUPES DE LA VENGEANCE CÉLESTE.

Je vis dans le ciel un autre prodige grand et merveilleux : sept anges ayant les sept dernières plaies, puisque c'est par elles que la colère de Dieu a été consommée[121].

2. Et je vis comme une mer de verre mêlée de feu[122] et ceux qui avaient vaincu la Bête, son image et le nombre de son nom[123], qui étaient debout sur cette mer de verre, ayant des harpes de Dieu,

3. Et qui chantaient le cantique de Moïse, serviteur de Dieu, et le cantique de Agneau, disant : *Grandes et admirables sont vos œuvres, Seigneur Dieu tout-puissant ! Justes et véritables sont vos voies, ô Roi des Cycles !*

4. *Qui ne vous craindra, ô Seigneur ? et qui ne glorifiera votre nom ? car vous seul êtes miséricordieux, et toutes les nations viendront et adoreront en votre présence, parce que vos jugements se sont manifestés.*

5. Après cela je regardai, et voilà que le temple du tabernacle du témoignage s'ouvrit dans le ciel ;

6. Et que du temple sortirent les sept anges, ayant les sept plaies, vêtus d'un lin pur et blanc, et ceints sur la poitrine de ceintures d'or.

7. Alors un des *Quatre* animaux donna aux sept anges sept coupes d'or pleines de la colère du Dieu qui vit dans les cycles des cycles[124].

8. Et le temple fut rempli de fumée à cause de la majesté de Dieu et de sa puissance ; et nul ne pouvait

entrer dans le temple jusqu'à ce que fussent consommées les sept plaies des sept anges.

## XVI. — (AIN) EFFUSION DES SEPT COUPES SUR L'OCCIDENT ET LA MÉDITERRANÉE. – LES BARBARES LÂCHÉS SUR L'EUROPE.

1. Et j'entendis une voix forte du temple, disant aux sept anges : **Allez et répandez les sept coupes de la colère de Dieu sur la terre.**
2. Et le premier s'en alla, et répandit sa coupe sur la terre ; et il se fit une plaie cruelle et pernicieuse sur les hommes qui avaient le caractère de la Bête, et ceux qui adoraient son image[\[125\]](#).
3. Le second ange répandit sa coupe sur la mer, et elle devint comme le sang d'un mort ; et toute âme vivante mourut dans la mer[\[126\]](#).
4. Le troisième répandit sa coupe sur les fleuves et sur les sources des eaux[\[127\]](#), et elles devinrent du sang.
5. Et j'entendis l'ange des eaux, disant : **Vous êtes juste, Seigneur, qui êtes et qui avez été ; vous êtes saint, vous qui avez jugé ainsi.**
6. Parce qu'ils ont répandu le sang des saints et des prophètes, vous leur avez aussi donné du sang à boire ; car ils en sont dignes[\[128\]](#).

7. Et j'en entendis un autre qui de l'autel disait : **Oui, Seigneur Dieu tout-puissant, ils sont vrais et justes, vos jugements.**

8. Le quatrième ange répandit sa coupe sur le soleil ; et il lui fut donné de tourmenter les hommes par l'ardeur du feu.

9. Et les hommes furent brûlés d'une chaleur dévorante, et ils blasphémèrent le nom du Dieu qui a pouvoir sur ces plaies, et ils ne firent point pénitence pour lui donner gloire.

10. Le cinquième ange répandit sa coupe sur le trône de la Bête<sup>[129]</sup> et son royaume devint ténébreux, et les hommes mordirent leurs langues dans l'excès de leur douleur ;

11. Et ils blasphémèrent le Dieu du ciel à cause de leurs douleurs et de leurs plaies, et ils ne firent point pénitence de leurs œuvres.

12. Le sixième ange répandit sa coupe sur ce grand fleuve de l'Euphrate, et dessécha ses eaux pour ouvrir le chemin aux rois d'Orient<sup>[130]</sup>.

13. Et je vis sortir de la bouche du Dragon, de la bouche de la Bête, et de la bouche du Faux prophète<sup>[131]</sup>, trois esprits impurs, semblables à des grenouilles<sup>[132]</sup>.

14. Or ce sont des esprits de démons, qui font des prodiges, et qui vont vers les rois de toute la terre, pour les assembler au combat, au grand jour du Dieu tout-puissant.

[15. Voici que je viens comme un voleur[133]. Bienheureux celui qui veille et qui garde ses vêtements, de peur qu'il ne marche nu, et qu'on ne voie sa honte[134].]

16. Et il les rassemblera dans le lieu qui s'appelle en hébreu Haram Megiddo[135].

17. Le septième ange répandit sa coupe dans l'air, et il sortit du temple, du côté du trône, une voix forte disant : *C'est fait*.

18. Aussitôt il se fit des éclairs, des voix et des tonnerres, et il se fit un grand tremblement de terre, tel qu'il n'y eut jamais, depuis que les hommes sont sur la terre, un tremblement de terre pareil, aussi grand.

19. Et la Grande cité fut divisée en trois parties[136] et les villes des nations tombèrent, et Dieu se souvint de la grande Babylone pour lui donner le calice du vin de sa colère[137].

20. Et toutes les îles s'enfuirent, et l'on ne trouva plus les montagnes.

21. Et une grêle, grosse comme un talent[138], tomba du ciel sur les hommes, et les hommes blasphémèrent Dieu à cause de la plaie de la grêle, parce que cette plaie était extrêmement grande.

J'ai vu des gens, exégètes pour la plupart, se prendre la tête dans les mains en s'écriant : *Comment peut-il se faire que Tacite accuse le Christ et les chrétiens de professer la haine du genre humain, odium generis humani ?* Ne vous fatiguez

point, exégètes ! Tacite a connu l'*Apocalypse*[\[139\]](#).

## XVII. — (PHE) LA. BÊTE ROMAINE ET LES DIX-SEPT ANTÉCHRISTS.

Ce chapitre est presque entièrement substitué. Il appartient à l'adaptation grecque et contient de la Bête une explication qui ne peut être ni du Joannès, ni de ses frères, ni de ses neveux, ni même de ses petits-neveux. Cette explication nous transporte hors de l'époque, du cadre et des conditions de l'*Apocalypse* jordanique, elle n'a donc aucun intérêt pour l'étude de la mission du Joannès. La Bête est bien celle que nous connaissons, mais modifiée par l'âge et par les circonstances. Il y avait deux Bêtes dans l'*Apocalypse* du Jourdain, l'une à dix cornes, la Bête romaine, l'autre à deux cornes, la Bête hérodiennne et sacerdotale exerçant le pouvoir au nom de la première. La situation a changé depuis la prise de Jérusalem en 823 ; la Bête romaine gouverne seule en Judée et on n'emploie plus l'allégorie des deux Bêtes.

Alors vint un des sept anges qui avaient les sept coupes, et il me parla, disant : Viens, je te montrerai la condamnation de la grande prostituée, qui est assise sur les grandes eaux,

2. Avec laquelle les rois de la terre se sont corrompus, et les gens de la terre se sont enivrés du vin de sa prostitution.

3. Il me transporta en esprit dans un désert, et je vis une Femme assise sur une Bête de couleur d'écarlate, pleine de noms de blasphème, ayant sept têtes et dix cornes.

4. La Femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, parée d'or, de pierres précieuses et de perles, ayant en sa main une coupe d'or pleine de l'abomination et de l'impureté de sa fornication,

5. Et sur son front un nom écrit : *Mystère* ; la grande Babylone, la mère des fornications et des abominations de la terre.

6. Et je vis cette femme enivrée du sang des saints et du sang des martyrs [de Jésus][\[140\]](#). Or je fus surpris, quand je l'eus vue, d'un grand étonnement[\[141\]](#).

7. Alors l'ange me dit : Pourquoi t'étonnes-tu ? C'est moi qui te dirai le mystère de la Femme et de la Bête qui la porte, et qui a sept têtes et dix cornes.

8. La bête que tu as vue, a été et elle n'est plus[\[142\]](#) ; elle doit monter de l'abîme, et elle ira à la perdition, et les habitants de la terre — dont les noms ne sont pas écrits dans-le Livre de vie dès la fondation du monde[\[143\]](#) — seront dans l'étonnement, en voyant la Bête qui était et qui n'est plus.

9. Or en voici le sens, lequel renferme de la sagesse[\[144\]](#). Les sept têtes sont sept montagnes, sur lesquelles la Femme est assise ; ce sont aussi sept rois[\[145\]](#).

10. Cinq sont tombés ; un existe, et l'autre n'est pas

encore venu ; et quand il sera venu, il faut qu'il demeure peu de temps.

11. Et la Bête qui était et qui n'est plus est la huitième ; elle est des sept, et elle va à la perdition<sup>[146]</sup>.

12. Les dix cornes que tu as vues sont dix rois qui n'ont pas encore reçu leur royaume ; mais ils recevront la puissance comme rois pour une heure après la Bête.

13. Ceux-ci ont un même dessein, et ils donneront leur force et leur puissance à la Bête.

14. Ceux-ci combattront contre l'Agneau, mais l'Agneau les vaincra, parce qu'il est Seigneur des seigneurs et Roi des rois ; et ceux qui sont avec lui sont appelés élus et fidèles.

15. Il me dit encore : Les eaux que tu as vues, et où la prostituée est assise, sont des peuples, des nations et des langues.

16. Les dix cornes que tu as vues dans la Bête, ce sont ceux qui haïront la prostituée ; ils la réduiront à la désolation et à la nudité ; ils la mettront à nu, ils dévoreront ses chairs, et ils les brûleront dans le feu.

17. Car Dieu leur a mis dans le cœur de faire ce qui lui plaît<sup>[147]</sup>, de donner leur royaume à la Bête, jusqu'à ce que soient accomplies les paroles de Dieu.

18. Et la femme que tu as vue est la grande ville qui



règne sûr les rois de la terre.

La substitution finit ici. Deux Jubilés se sont écoulés depuis celui de 789 qui devait être le dernier, l'un, celui de 839 sous Domitien, l'autre, celui de 889 sous Hadrien, et pas de Christ. L'auteur du chapitre est obligé d'admettre sept Antéchrists intercalaires dont un est en cours, et comme les temps n'ont pas l'air de vouloir finir sous Antonin, il fait prévoir encore dix Antéchrists avant la Grande Année. Dix-sept Antéchrists tant passés que futurs ! Le Joannès n'en avait annoncé qu'un seul : lui-même.

#### XVIII. — (SADE) CHUTE DE ROME, ABSTRACTION FAITE DES JUIFS, ET RUINE DE L'EMPIRE.

Au milieu de ses multiples occupations, le Verbe Jésus ne perd pas le sang-froid indispensable en affaires, car avant de détruire Rome, considérée comme capitale des nations, par une voix du ciel il ordonne aux Juifs de sortir de la Ville, afin de n'être pas compris dans la débâcle.

Suivent le riant tableau de l'agonie des gentils, les joyeuses obsèques de leur commerce, les silences amis qui planent sur l'Occident dévasté, l'évacuation des villes par les Juifs se repliant sur la terre du Canaan millénaire.

Il faut lire cela pour savoir exactement quels sentiments de bonté diffuse, de solidarité massive et de compacte fraternité enflammaient le sacré cœur du Seigneur Jésus en l'an de Rome

782, Tibère étant empereur, Pontius Pilatus gouverneur de Judée, et Kaïaphas grand-prêtre de Jérusalem. Cela est édifiant au-dessus de toute expression.

Sitôt qu'il aura pourvu à la destruction de la Babylone où depuis- les Pompée, les Crassus, les Gabinius, les Antoine, les Varus et les Quirinius, tant de chrétiens sont exilés, sitôt que ceux de Sardaigne, des Gaules et d'Espagne auront rejoint, le Verbe Jésus pourra s'occuper du Millenium. Mais pas avant ! Il faut d'abord que nous autres, incirconcis des Gaules et de la Celtique, nous ayons reçu sur la tête le tiers des étoiles. C'était, vous le savez, la seule chose que nous redoutassions en ces temps préchrétiens !

Mais nous aurons notre compte, car il y avait des Gaulois dans la garde d'Hérode au temps du Massacre des Innocents, et il y avait des Juifs hérodiens dans les Gaules, notamment ceux qui avaient suivi Archélaüs dans son exil à Lyon.

Ce n'est pas que l'Orient non juif fût mieux traité. Même dans le *Livre des Sibylles* — œuvre d'un jésu-chrétien qui sait ses Évangiles par cœur et qui les marie avec l'*Apocalypse* — la Judée seule est épargnée, et la terre de Canaan est le siège éternel du Royaume de Dieu.

Une chose vous a frappé — elle frapperait un aveugle et presque un exégète — c'est la partialité monstrueuse et la niaise méchanceté de ce Jésus, tout fiel pour les païens, tout miel pour les Juifs, Destructeur effréné des uns, Sauveur entêté des autres. Le côté qu'il tourne vers nous, c'est le côté Fléau, Mort et Misère — le côté occident. Celui qu'il tourne vers les

Juifs, c'est le côté Salut, Vie et Domination — le côté Orient. Ce joli cœur est l'incorruptible Epoux de la Judée. En revanche, adultère tout Juif qui est infidèle à la Loi xénophobe !

Après cela je vis un autre ange qui descendait du ciel, ayant une grande puissance ; et la terre fut illuminée de sa gloire.

2. Et il cria avec force, disant : Elle est tombée, la grande Babylone, et elle est devenue une demeure de démons, et une retraite de tout esprit impur, de tout oiseau immonde et qui inspire de l'horreur ;

3. Parce que toutes les nations ont bu du vin de la colère de sa prostitution ; et les rois de la terre se sont corrompus avec elle, et les marchands de la terre se sont enrichis de l'excès de son luxe.

4. J'entendis une autre voix du ciel, qui dit : Sortez de Babylone, mon peuple, de peur que vous n'ayez part à ses péchés, et que vous ne receviez de ses plaies,

5. Parce que ses péchés sont parvenus jusqu'au ciel, et que Dieu s'est souvenu de ses iniquités[148].

6. Rendez-lui comme elle-même vous a rendu, rendez-lui au double selon ses œuvres ; dans la coupe où elle vous a fait boire, faites-la boire deux fois autant.

7. Autant elle s'est glorifiée et a été dans les délices,

autant multipliez ses tourments et son deuil ; parce qu'elle dit en son cœur : **Je suis reine, je ne suis point veuve**[\[149\]](#) et je ne serai point dans le deuil.

8. C'est pourquoi en un seul jour viendront ses plaies, et la mort, et le deuil, et la famine ; et elle sera brûlée par le feu, parce qu'il est puissant le Dieu qui la jugera[\[150\]](#).

9. Et ils pleureront sur elle, et ils se frapperont la poitrine, les rois de la terre qui se sont corrompus avec elle[\[151\]](#) et qui ont vécu avec elle dans les délices, quand ils verront la fumée de son embrasement :

10. Se tenant au loin, dans la crainte de ses tourments, disant : **Malheur ! malheur ! Babylone, cette grande cité, cette cité puissante ! En une heure est venu ton jugement**[\[152\]](#).

11. Et les marchands de la terre pleureront et gémiront sur elle, parce que personne n'achètera plus leurs marchandises ;

12. Ces marchandises d'or et d'argent, de pierreries, de perles, de fin lin, de pourpre, de soie, d'écarlate (et tous les bois odorants, tous les meubles d'ivoire, et tous les vases de pierres précieuses, d'airain, de fer et de marbre,

13. Et le cinnamome), de senteurs, de parfums, d'encens, de vin, d'huile, de fleur de farine, de blé, de bêtes de charge, de brebis, de chevaux, de chariots, d'esclaves et dames d'hommes.

14. Quant aux fruits si chers à ton âme, ils se sont

éloignés de toi ; tout ce qu'il y a d'exquis et de splendide est perdu pour toi, et on ne le trouvera plus.

15. Ceux qui lui vendaient ces marchandises, et qui se sont enrichis, se tiendront éloignés d'elle dans la crainte de ses tourments, pleurant, gémissant,

16. Et disant : **Malheur ! malheur ! cette grande cité, qui était vêtue de fin lin. de pourpre et d'écarlate, parée d'or, de pierreries et de perles !**

17. **En une heure ont été anéanties de si grandes richesses !** Tous les pilotes, tous ceux qui naviguent sur le lac<sup>[153]</sup>, les matelots et tous ceux qui font le commerce sur la mer, se sont tenus au loin,

18. Et ont crié, voyant le lieu de son embrasement, disant : **Quelle cité semblable à cette grande cité ?**

19. Et ils ont jeté de la poussière sur leur tête, et ils ont poussé des cris mêlés de larmes et de sanglots, disant : **Malheur ! malheur ! cette grande cité, dans laquelle sont devenus riches tous ceux qui avaient des vaisseaux sur la mer, en une heure, elle a été ruinée !**

[20. Ciel, réjouis-toi sur elle, et vous aussi, saints apôtres et prophètes, parce que Dieu vous a fait pleinement justice d'elle]<sup>[154]</sup>.

21. Alors un ange fort leva en haut une pierre comme une grande meule, et la jeta dans la mer, disant : **Ainsi sera précipitée Babylone, cette grande cité, et à l'avenir elle ne sera plus trouvée**<sup>[155]</sup>.

22. Et la voix des joueurs de harpes, des musiciens, des joueurs de flûte et de trompette, ne sera plus entendue en toi ; et nul artisan d'aucun métier ne sera trouvé en toi ; et le bruit de la meule ne sera pas entendu en toi désormais.

23. Et la lumière des lampes ne luira plus en toi désormais, et la voix de l'époux et de l'épouse ne sera plus entendue en toi, parce que tes marchands étaient des princes de la terre, et que par tes enchantements se sont égarées toutes les nations<sup>[156]</sup>.

24. Et dans cette ville a été trouvé le sang des prophètes et des saints, et de tous ceux qui ont été tués sur la terre.

## XIX. — (KOPH) LA CÈNE DES JUIFS ET LE BAPTÊME DE FEU.

Dans son harnois de guerre le Christ paraît enfin, monté sur un cheval blanc, vêtu de ce manteau sanglant qui témoigne si clairement de ses tendres aspirations ; et il tire de sa bouche, en guise de langue, un glaive avec lequel il désire nous adresser quelques propos évangéliques, à nous autres, bêtes de la porcherie occidentale.

On pourrait se croire sous le Signe qui correspond au Chien enragé lorsque le Christ Jésus se décide à descendre. Toutefois il n'est pas si tranquille qu'il en a l'air, car Satan, l'ennemi, est toujours vivant, embusqué en quelque coin. S'il

allait s'entendre avec les nations pour les sortir d'affaire, tomber sur Israël sans défense et croquer le Millenium dans l'œuf ? Vite un ange s'empare de lui, le lie, le précipite dans l'abîme terrestre et l'y enferme pour les Mille ans du [Zib](#).

Ouf ! le Joannès respire.

De la terre habitable il ne reste plus que la Judée, Jérusalem et le Temple, où tous les Juifs qui ont l'instinct de la conservation et le respect de la Pâque se sont concentrés.

L'énorme coupure pratiquée à cet endroit ne nous permet pas de dire comment le Christ et les Douze Apôtres descendaient, ni de quelle épuration préalable la terre d'élection était l'objet. Je suppose que la garnison romaine de Césarée ne conservait pas ses positions.

On aimerait à savoir comment et surtout par qui Jésus débarrassait la Judée de ces cohortes. Est-ce que les chrétiens qui opérèrent, sans succès d'ailleurs, contre la cavalerie de Pilatus, contre celle de Cuspius Fadus, contre celle de Gessius Florus, se tenaient les bras croisés pendant la Grande Année ? Je n'en veux rien croire. Ils appuyaient d'en bas, dans la mesure de leurs moyens humains, la mobilisation céleste. Comment unissaient les étrangers dont la présence avait infligé à Jérusalem le nom [spirituel](#) de Sodome et Egypte ? Autant de questions que le christ davidique résolvait, puisque le thème les pose.

Libérateur du territoire avant tout, Bar-Jehoudda détruisait, purifiait, renversait tout ce qui avait été souillé par l'étranger, le Temple lui-même où des païens étaient entrés, avaient sacrifié parla main des prêtres, — abomination de la

désolation. Il chassait, il poussait devant lui, dans le feu d'incendie, tous les agneaux que les lévites avaient préparés pour les offrandes de Tibère César, tous ceux qui les vendaient, et tous les changeurs qui avaient dans les mains l'image monnayée de la Bête.

Toute la mission de Bar-Jehoudda en tant que précurseur guerrier a disparu ; il faisait la besogne d'Hercule chez Augias. Puis, maître enfin de la maison de son Père, le Verbe Jésus installait dans Sion *l'Agneau divin*, *l'Agneau* de gloire que nous avons vu, égorgé d'avance dans le ciel où il répète son rôle d'Agneau éternel enfermant en lui les Douze cycles millénaires.

La Grande Année emportait fatalement avec elle le dernier Temple construit de main d'ouvrier, le dernier Grand-Prêtre pris parmi les hommes, la dernière Pâque et le dernier agneau tiré de la bergerie juive. Jésus présent, rien de tout cela ne pouvait subsister, puisqu'à lui seul il était tout cela.

Aux Anges de Satan, c'est-à-dire aux puissances de la terre, qui étaient en nombre indéterminé, Jésus opposait les Cent quarante mille Anges de la garde juive, et la bataille se terminait à Sion, comme elle avait commencé au ciel, par la prompte déconfiture de l'effectif satanique. On a coupé tout le rôle de ces Anges, et on ignore ce qu'il advient d'eux une fois qu'ils sont descendus sur la montagne Sainte. Tel était le Grand-Jour du Millenium, mais par exception ce Jour se trouvait être de trois jours, composés de vingt-quatre heures héliaques. Le Christ a le soleil pour tabernacle et, vous le savez par la *Genèse*, le soleil n'est parvenu à la terre que dans la quatrième journée. Si le chiffre sept est génésique, le chiffre



trois ne l'est pas moins. C'est naturellement sur le Mont des Oliviers que le Verbe mettait pied à terre, à l'Orient de Jérusalem[157].

1. Après cela j'entendis comme la voix d'une nombreuse troupe qui était dans le ciel et qui disait : Alléluia, salut, gloire et puissance à notre Dieu ;
2. Parce que ses jugements sont véritables et justes, qu'il a condamné la grande prostituée qui a corrompu la terre par sa prostitution, et qu'il a vengé le sang de ses serviteurs que ses mains ont répandu ;
3. (Ils dirent encore Alléluia.) Et la fumée de son embrasement s'élève dans les cycles des cycles.
4. Alors les *Vingt-quatre Vieillards* et les *Quatre Animaux* se prosternèrent et adorèrent Dieu qui était assis sur son trône, en disant : Amen. Alléluia[158].
5. Et une voix sortit du trône, disant : Louez notre Dieu vous tous ses serviteurs, et vous qui le craignez, petits et grands.
6. J'entendis comme la voix d'une grande multitude, comme la voix de grandes eaux, et comme de grands coups de tonnerre, qui disaient : Alléluia ; il règne, le Seigneur notre Dieu, le Tout-puissant.
7. Réjouissons-nous, tressaillons d'allégresse, et donnons-lui la gloire, parce qu'elles sont venues les Noces de l'Agneau, et que son Epouse s'y est préparée.

8. Et il lui a été donné de se vêtir d'un fin lin, éclatant et blanc. [Car le fin lin, ce sont les justifications des saints].

9. [Il][\[159\]](#) me dit alors : Ecris : **Bienheureux ceux qui ont été appelés au souper des Noces de l'Agneau !** Et il ajouta : **Ces paroles de Dieu sont véritables.**

10. Aussitôt je tombai à ses pieds pour l'adorer ; mais Il me dit : **Garde-toi de le faire ; je suis serviteur comme toi et comme tes frères** [qui ont le témoignage de Jésus. Adore Dieu, car le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie].

Ces versets sont d'une importance capitale, à cause des remaniements qu'ils ont subis. Les Noces de l'Agneau et de la Judée, c'est l'avènement du Christ au 15 nisan 789, jour de la Pâque. Le Souper de noces de l'Agneau, c'est la Cène proprement dite.

L'Épouse y était toute préparée par l'Apocalypse, mais l'Époux ne vint point, sinon un siècle après l'échéance et seulement sur le papier, dans plusieurs allégories paraboliques comme les *Noces de Cana*, la *Samaritaine*, la *Cène* enfin, clef de voûte de toute la mystification ; mais à ce moment c'est l'Époux qui n'est plus à son poste, et faute de lit nuptial Jésus ne saura où reposer sa tête. Quant au Souper de noces, qui devait avoir lieu le premier jour de l'Année de mille ans., en présence des Douze Apôtres, chefs des Douze tribus célestes, la Cène évangélique en est la représentation spirituelle. C'est, hélas ! tout ce qu'il a été possible d'en réaliser. En ce temps-là on n'essayait pas encore de faire croire à l'existence de Jésus en

chair<sup>[160]</sup> ; Jésus n'est qu'un *esprit*. C'est ce que dit en propres termes le juif hellène qui vient de reproduire, d'après l'original hébreu, la prophétie annonçant le souper des *Noces de l'Agneau* pour le 15 nisan 789 : il dit que, dans la fable, Jésus *témoigne en esprit* de cette prophétie, en attendant que vienne l'heureux jour où il pourra la célébrer réellement et corporellement, car le Fils de l'homme a un corps ; son nom et l'Apocalypse du Joannès l'indiquent assez. La réalisation de la prophétie n'est que remise, elle a été retardée par les circonstances : la mission de Jehouda Is-Kérioth, la défaite de Bar-Jehouda en Samarie, la fuite de ses frères et de leurs partisans ; mais elle est infaillible. Le *témoignage de Jésus* (dans le mythe de la Cène), c'est *l'esprit de la prophétie*, et ce n'est que cela. Qu'on ne soit pas dupe, qu'on n'aille pas adorer Bar-Jehouda mué en Jésus ! C'est Dieu seul qu'il faut adorer !

L'adaptateur judéo-hellène rend hommage au Joannès en tant que prophète, mais il ne veut pas aller plus loin. Il reste avec les Ebionites, les Naziréens, les Ischaïtes, tous juifs et tous disciples de Bar-Jehouda qui diront de Jésus quand on les questionnera sur son sens caché : *Ombre de Christ, simple christophanie* !<sup>[161]</sup> Il s'en tient à l'Apocalypse elle-même où le Joannès vient de résister à la tentation d'adorer son Père, car, vous le voyez, c'est Jehouda, père du christianisme, qui est le cicérone — mot impie, car il est romain, mais non anachronique — de son fils à travers les espaces célestes. S'appelât-il Jehouda, on n'adore point un homme, entendez-vous ! Faut-il que la Loi soit sévère !

11. Je vis ensuite le ciel ouvert ; et voilà un cheval

blanc ; celui qui le montait s'appelait le Fidèle et le Véritable, qui juge et combat avec justice.

12. Ses veaux étaient comme une flamme de feu ; et sur sa tête étaient beaucoup de diadèmes ; il avait un nom écrit que nul ne connaît que lui.

13. Il était vêtu d'une robe teinte de sang, et le nom dont on l'appelle est le Verbe de Dieu[162].

14. Les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, vêtus d'un fin lin, blanc et pur.

15. Et de sa bouche sort un glaive à deux tranchants pour en frapper les nations, car il les gouvernera avec un sceptre de fer[163], et c'est lui qui foule le pressoir du vin de la fureur et de la colère du Dieu tout-puissant[164].

16. Et il porte écrit sur son vêtement et sur sa cuisse : **Roi des rois, et Seigneur des Seigneurs.**

17. Et je vis un ange debout dans le soleil ; et il cria d'une voix forte, disant à tous les oiseaux qui volaient au milieu de l'air : **Venez et assemblez-vous pour le grand Souper de Dieu ;**

18. **Pour manger la chair des rois, la chair des tribuns militaires, la chair des forts, la chair des chevaux et de ceux qui les montent, et la chair de tous les hommes libres et esclaves, petits et grands.**

19. Et je vis la Bête et les rois de la terre, et leurs assemblées pour faire la guerre à Celui qui montait le cheval et à son armée[165].

20. Mais la Bête fut prise[166], et avec elle le faux prophète qui avait fait les prodiges devant elle, par lesquels il avait séduit ceux qui avaient reçu le caractère de la Bête[167], et qui avaient adoré son image. Les deux furent jetés vivants dans l'étang du feu nourri par le soufre.

21. Tous les autres furent tués par l'épée qui sortait de la bouche de Celui qui montait le cheval, et tous les oiseaux, furent rassasiés de leur chair.

Ainsi le Souper de Dieu, c'est la Cène des oiseaux de proie ! Leur agneau pascal, c'est nous ! Aimable perspective.

Mais ce qu'on ne voit plus du tout, au milieu de ces tableaux enchanteurs, c'est le baptême céleste que le Verbe Jésus administrait au christ davidique pour le fendre apte à nous paître pendant mille ans avec une verge de fer, dans l'atmosphère qu'il créait par sa venue. Le Joannès ne donnait que ce qui est au pouvoir de l'homme, le baptême dans l'eau et dans l'esprit terrestre ; mais le Christ baptisait dans le feu et dans l'Esprit saint, les trois Synoptisés[168] s'accordent à dire que telle était la prédication. Pour millénariser toute cette chair, il fallait que le Christ la transmuât, la rendit semblable à la sienne, et la *Transfiguration* du Joannès en Jésus vient de là[169].

Cette opération est clairement visée par l'Evangile où sous le nom de Jésus Bar-Jehoudda dit, montant à Jérusalem pour incendier le Temple : *Je suis venu jeter le feu sur la terre, et que veux-je ? sinon qu'il s'allume. J'ai à être baptisé d'un*

Baptême, et comme j'ai hâte qu'il s'accomplisse !<sup>[170]</sup> Le feu, c'est la substance de l'Esprit-Saint, et dans les Actes c'est sous la forme de langues de feu que Dieu l'envoie, ayant sursis au départ du Verbe lui-même<sup>[171]</sup>. Sur le Grand jour de la vengeance, aucun désaccord entre les apôtres chrétiens. Lorsque du ciel se révélera le Seigneur Jésus avec les anges de sa puissance, il se vengera dans une flamme de feu de ceux qui ne connaissent point Dieu... lesquels subiront les peines de la perdition éternelle à la vue de la face du Seigneur et de la gloire de sa puissance<sup>[172]</sup>.

On est d'accord également sur la résurrection des morts. Mais la millénarisation des vivants, comment se faisait-elle ? Car enfin il faut que ce corps corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité et que ce corps mortel soit revêtu de l'immortalité<sup>[173]</sup>. Par une transsubstantiation inapplicable aux morts le feu purificateur, la lumière céleste dissipait l'opacité charnelle et rendait les douze tribus terrestres semblables en transparence aux Douze tribus célestes descendues sur la montagne de Sion avec l'Agneau. Il y a des corps célestes et des corps terrestres ; mais les corps célestes ont un autre éclat que les corps terrestres. Le soleil a son éclat, la lune le sien, et les étoiles le leur, et entre les étoiles l'une est plus éclatante que l'autre. Il en arrivera de même dans la résurrection des morts<sup>[174]</sup>... De même aussi, indubitablement, dans la transfiguration des vivants. Tous ne brilleront pas du même éclat, tous ne seront pas comme Jehouda qui depuis son Assomption brille comme le soleil — son fils l'a vu<sup>[175]</sup> — ni comme Salomé qui d'avance brille à la fois comme le soleil, la lune et les douze étoiles du Zodiaque, ni comme le Joannès qui déjà brille comme l'Etoile du matin et qui brillera

tellement après sa mort qu'on lui confiera le rôle du Christ dans l'Évangile ; mais enfin tous perdront ce vilain ton que donne au corps humain 'e limon dont il est pétri, tous seront de ces circoncis a claire-voie dans lesquels Dieu a mis toute sa complaisance<sup>[176]</sup>. Et c'est là une de ces choses qu'on ne verra pas deux fois.

Le baptême d'eau n'avait de valeur que comme préparation au Baptême de feu. Celui de Jésus par le Joannès dans l'Évangile, c'est le renversement de ce qui devait se passer le 15 nisan 789. Si le Christ était venu, c'est lui qui eut baptisé le Joannès dans le feu et Esprit-Saint, et le Joannès eût régné mille ans au lieu d'être crucifié à cinquante. Le Christ n'étant venu que sur le papier et sous l'apparence humaine, c'est lui qui demande au Joannès le baptême de l'eau. Puisque les mythologues en ont fait un juif, qu'il donne l'exemple aux autres juifs ! Le Précurseur fait pour lui, homme, ce qu'il eût fait, dieu, pour son Précurseur, s'il était venu. La substitution, même en allégorie, semble un peu forte à ceux qui l'ont imaginée ; le Joannès lui-même se cabre devant cette absurdité, mais, puisqu'il n'a pu se sauver lui-même, — (Toi qui sauves les autres, descends de la croix !) il faut bien sauver son baptême. C'est alors que prenant Jésus par la main — ou plutôt par la leur ! les évangélistes l'amènent au Joannès. On lit, dans Mathieu :

Alors Jésus vint de Galilée au Jourdain vers Joannès, pour être baptisé par lui.

Or Joannès le détournait, disant : **C'est moi qui dois être baptisé par vous, et vous venez à moi !**

Mais, répondant, Jésus lui dit : Laisse pour maintenant, car c'est ainsi qu'il convient que nous accomplissions toute justice ! Alors Joannès le laissa.

Or, avant été baptisé, Jésus sortit aussitôt de l'eau ; et voici que les cieux lui furent ouverts : il vit l'Esprit de Dieu descendant en forme de colombe et venant sur lui.

Et voici une voix du ciel disant : Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances<sup>[177]</sup>.

Jésus a beau être le Verbe, il ne voit que ce qu'avait vu le Joannès ; et il entend beaucoup moins, car aucune voix du ciel ne stipule, comme dans l'*Apocalypse*, que l'adoption concernait Bar-Jehouda, fils de David.

## XX. — (RES) LE MILLENIUM DES POISSONS, LA PREMIÈRE RÉSURRECTION ET LE PREMIER JUGEMENT.

1. Et je vis un ange qui descendait du ciel, ayant la clef de l'abîme et une grande chaîne en sa main.
2. Et il prit le Dragon, l'ancien Serpent<sup>[178]</sup> qui est le diable et Satan, et il le lia pour mille ans<sup>[179]</sup>
3. Et il le jeta dans l'abîme, et l'y enferma, et il mit



un sceau sur lui, afin qu'il ne séduisît plus les nations, jusqu'à ce que fussent accomplis les mille ans ; car après ces mille ans il faut qu'il soit délié pour un peu de temps[180].

4. Je vis aussi des trônes ; et des personnes s'assirent dessus, et le pouvoir de juger leur fut donné. Je vis aussi les aînés de ceux qui ont eu la tête tranchée à cause du *témoignage de Jésus*, et à cause de la parole de Dieu, et qui n'ont point adoré la Bête ni son image, ni reçu son caractère sur le front ou dans leurs mains ; et ils ont vécu et régné avec le Christ Jésus pendant mille ans[181].

5. Les autres morts ne sont pas revenus à la vie, jusqu'à ce que fussent accomplis les mille ans. C'est ici la première résurrection.

Énorme coupure ici, suppression de tous les membres qui composaient le tribunal millénaire, à commencer par le Christ et les Douze Apôtres. On ne pouvait pas avouer que les douze apôtres de l'Évangile vinssent de l'*Apocalypse*, où leurs archétypes célestes, assis sur douze trônes et le Christ au milieu d'eux, jugeaient les douze tribus d'Israël. Mais nous savons par tous les Évangiles que les Douze étaient de l'affaire. Sans eux on n'aurait pu ni multiplier les pains, ni changer l'eau en vin, ni célébrer la Cène, on n'aurait même pas pu produire Jésus dans la fable.

Que faisaient-ils, après avoir versé aux élus le vin de la Vigne du Seigneur ?

Ils jugeaient les douze tribus ? Sans doute, mais alors ils étaient bien Douze ? Pourquoi l'Église les a-t-elle supprimés au point que la phrase qui les concerne manque aujourd'hui de sujet ? Les Douze Apôtres du Christ Jésus ne venaient donc pas de la terre, comme les douze Juifs que la fable donne pour compagnons à Jésus de Nazareth ?

Ils venaient donc bien du ciel, comme le Christ Jésus, avec lui, derrière lui ? Ils s'asseyaient donc bien sur douze sièges ?

Le nombre des sièges confirmait donc bien celui des Apôtres ? On a donc fait sauter les Douze Apôtres de l'*Apocalypse*, afin d'ouvrir la porte aux douze Juifs dont on a entouré le prétendu Jésus de Nazareth ? Car si le Fils de l'Homme venait sur les nuées avec ses Anges, et tous les Évangélistes l'accordent, il venait aussi avec ses Douze Apôtres, et aucun des évangélistes ne l'accorde plus, depuis que l'Eglise a transformé ces douze Puissances venant du Ciel en douze hommes venant de la terre pour servir de *témoins* à Jésus de Nazareth. Et c'est à ces faux témoins dont le Pape est l'héritier qu'elle donne la mission de judicature dont les Douze Apôtres célestes étaient seuls investis ! Douze Juifs, témoins malgré eux d'un Christ lu ils n'ont jamais vu et affublés en juges de nos actions et de notre conscience, voilà pourtant toute la religion nationale !

Il n'y a pas seulement coupure d'une part, il y a addition de l'autre, et dont l'auteur, Juif hellène, salue Patriotiquement tous ceux qui sont morts à cause du *témoignage de Jésus*, c'est-à-dire martyrs de la Loi et victimes de la Révélation davidique. Ils sont substitués à ceux qui, vivants, devaient être transfigurés par le Verbe et régner mille ans avec Bar-Jehoudda. Ceux es Juifs qui n'ont pas suivi la Loi dans toute sa

xénophobie ne ressusciteront qu'après mille ans, encore ne sera-ce que pour passer en jugement comme les païens : perspective qui leur fait pressentir leur sort. Ils la certitude d'être condamnés à la seconde mort, éternelle cette fois. Naturellement les Zélateurs compris dans la *première résurrection* n'auront connu qu'une mort, cette mort apparente dont le Verbe Jésus a relevé Jehoudda et Zadoc dans l'Apocalypse et dont il relèvera tour à tour dans l'Évangile le fils de la Veuve (Jacob junior) et Eléazar, pour finir par l'auteur de la présente Apocalypse crucifié au Guol-golta.

6. Bienheureux et saint est celui qui a part à la *première résurrection*, la *seconde mort* n'aura pas de pouvoir sur eux, mais ils seront prêtres de Dieu et du Christ Jésus, et ils régneront avec lui pendant mille ans.

7. Et lorsque seront accomplis les mille ans, Satan sera relâché de sa prison et sortira, et il séduira les nations qui sont aux quatre coins du monde, Gog et Magog, et il les assemblera au combat, eux dont le nombre est comme le sable de la mer.

8. Et ils montèrent sur toute la face de la terre, et ils environnèrent le camp des saints et la cité bien-aimée.

9. Mais il descendit du ciel un feu venu de Dieu, et il les dévora ; et le diable qui les séduisait fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où la Bête elle-même

10. Et le faux prophète seront tourmentés jour et nuit

dans les cycles des cycles.

11. Je vis aussi un grand trône blanc, et Quelqu'un assis dessus, et devant la face duquel la terre et le ciel s'enfuirent, et leur place ne se trouva plus.

12. Et je vis les morts, grands et petits, debout devant le trône ; des Livres furent ouverts, et un autre Livre fut encore ouvert, c'est le *Livre de vie* ; et les morts furent jugés sur ce qui était dans les Livres, selon leurs œuvres<sup>[182]</sup>.

13. La mer rendit les morts qui étaient en elle ; la mort et l'enfer rendirent aussi les morts qui étaient en eux ; et ils furent jugés chacun selon ses œuvres.

14. L'enfer et la mort furent jetés dans l'étang de feu. Celle-ci est la seconde mort.

15. Et quiconque ne se trouva pas écrit dans le Livre de vie fut jeté dans l'étang de feu.

Cette fois, et il en est ainsi depuis que le Père s'est assis sur le trône, il s'agit non plus du Renouvellement du monde et du jugement prononcé par le Christ et les Douze, mais de la Fin du Monde et du Jugement dernier prononcé par le Père après le Millenium du *Zib*.

## XXI. — (SIN) NAZIRETH.

En attendant la réunion des Juifs avec Dieu par la Fin du

Monde, le *Millenium du Zib* se passe dans l'Eden retrouvé, sur la terre renouvelée. C'est un monde de transition, mais tel qu'on pourrait s'en contenter, s'il ne restait à voir Dieu lui-même, le Père !

1. Et je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle ; car le Premier ciel et la première terre sont passés, et la mer n'est déjà plus[183].
2. Et moi, Joannès, je vis la sainte cité, la nouvelle Jérusalem, descendant du ciel, d'auprès de Dieu, parée comme une épouse et ornée pour son Époux[184].
3. Et j'entendis une voix forte sortie du trône, disant : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, et il demeurera avec eux. Et eux seront son peuple, et lui-même, Dieu au milieu d'eux, sera leur Dieu[185].
4. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et il n'y aura plus ni mort, ni deuil, ni cris, ni douleur, parce que les premières choses sont passées.
5. Alors Celui qui était assis sur le trône dit : Voilà que je renouvelle toutes choses[186]. Et il me dit : Ecris, car ces paroles sont très dignes de foi et véritables[187].
6. Il me dit encore : C'est fait. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin[188]. A celui qui a soif, je donnerai de la source d'eau vive[189].
7. Celui qui vaincra possédera ces choses ; et je

serai son Dieu, et lui sera mon fils.

8. Mais pour les timides, les incrédules, les abominables, les homicides, les fornicateurs, les empoisonneurs, les idolâtres et tous les menteurs, leur part sera dans l'étang brûlant de feu et de soufre ; ce qui est la seconde mort.

9. Alors vint un des sept anges qui avaient les sept coupes des dernières plaies, et il me parla, disant : Viens, et je te montrerai l'Epouse, la Femme de l'Agneau.

10. Et il me transporta en esprit sur une montagne grande et haute, et il me montra la cité sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu,

11. Ayant la clarté de Dieu ; sa lumière était semblable à une pierre précieuse, telle qu'une pierre de jaspé, semblable au cristal.

12. Elle avait une grande et haute muraille, ayant elle-même Douze portes, et aux portes Douze Anges, et des noms écrits, qui sont les noms des Douze tribus des enfants d'Israël<sup>[190]</sup>.

13. A l'orient étaient trois portes, au septentrion trois Portes, au midi trois portes, à l'occident trois portes<sup>[191]</sup>.

14. La muraille de la ville avait douze fondements, et sur ces fondements étaient les douze noms des Apôtres de l'Agneau<sup>[192]</sup>.

15. Celui qui me parlait avait une verge d'or pour

mesurer la ville, ses portes et la muraille[193].

16. La ville est bâtie en carré ; sa longueur est aussi grande que sa largeur elle-même. Il mesura donc la ville avec sa verge d'or, dans l'étendue de douze mille stades ; or sa longueur, sa largeur et sa hauteur sont égales.

17. Il mesura aussi la muraille qui était de cent quarante-quatre coudées de mesure d'homme, qui est celle de l'ange[194].

18. La muraille était bâtie de pierre de jaspe ; mais la ville elle-même était d'un or pur, semblable à un verre très clair.

19. Et les fondements de la muraille de la ville étaient e s de toutes sortes de pierres précieuses. Le premier dément était de jaspe, le second de saphir, le troisième de calcédoine, le quatrième d'émeraude,

20. Le cinquième de sardonix, le sixième de sardoine, le septième de chrysolithe, le huitième de béryl, le neuvième de topaze, le dixième de chrysoprase, le onzième d'hyacinthe, le douzième d'améthyste[195].

21. Les douze portes étaient douze perles ; ainsi chaque porte était d'une seule perle, et la place de la ville était d'un or pur comme un verre transparent[196].

22. Je ne vis point de temple dans la ville parce que le Seigneur tout-puissant et l'*Agneau* en sont le temple.

23. Et la ville n'a pas besoin du soleil ni de la lune pour l'éclairer, parce que la gloire de Dieu l'éclairé, et que sa lampe est l'*Agneau*[\[197\]](#).

Plus de Temple, de Temple hérodien surtout ! A quoi bon un Temple ? Sauf le Père, le ciel est tout entier dans Jérusalem. Le magnifique monument bâti par Hérode était brûlé de la main du Christ. Le Joannès était la torche, et si, à défaut du Verbe, le christ davidique était entré victorieux dans Jérusalem, le Temple avec Kaïaphas et les prêtres latinisants eût passé un quart d'heure encore plus vilain que celui de la pâque du Recensement. Ce quart d'heure aurait duré trois jours. C'est ce que Jésus (en esprit toujours) répète aux Juifs d'après la prophétie du crucifié de Pilatus, et cette fois avec toute l'autorité que le fait accompli apporte à une vieille prédiction. Car, au moment où Jésus intervient dans la *Passion* du Joannès, le Temple a disparu depuis de longues années sous les efforts combinés de ses défenseurs et de Titus.

Plus de lumière artificielle en Judée. La vieille Anna ne sera plus obligée de passer ses jours et ses nuits dans le sanctuaire pour renouveler l'huile dans le chandelier d'or et tenir les sept branches allumées. Le Christ, les Douze Apôtres, la lampe qui remplace l'ancien éclairage, tout est dans l'Agneau de 789. Cet Agneau e nu, le Temple futur sera le corps du Christ. C'est autour de cette thèse que tourne la Cène et toute l'allégorie, si pénible, si mal en point, de Jésus simulant le martyr et se donnant en sacrifice aux Juifs sous les espèces du Joannès crucifié : sacrifice qui n'a coûté qu'un peu d'encre aux enragés mythologues de l'Evangile. *Le Temple de son corps...* dit



l'auteur du *Quatrième Evangile*. Ceci est son sang, ceci est sa chaire... prenez et mangez. Comme les scribes opèrent avec des accessoires purement terrestres, agneau, pain, azyne et vin, Jésus se contente de ces corps opaques. Sur le pouvoir éclairant qui devait émaner de lui, il convient de se reporter aux *Sagesses* valentiniennes ou, si vous le préférez, aux *Confessions* d'Augustinus, évêque d'Hippone, dans le temps qu'il partageait l'opinion des Manichéens touchant le héros des fables judaïques[198].

Quand ils avaient achevé la judaïsation de la terre, les Douze revenaient au Christ Jésus par la régression des quatre lignes de la croix vers leur point d'intersection. Ils revenaient, puisqu'ils étaient les douze assises de la Jérusalem éternelle qui descendait du Ciel, toute bâtie[199].

Jérusalem était la capitale du Millenium et le siège du gouvernement.

Mais elle ne conservait pas ce nom-là sous Jésus, puisque déjà, sous Tibère, le Joannès l'en considérait comme indigne et qu'il le remplaçait ironiquement par ceux de *Sodome et Egypte*. Elle changeait donc de nom en changeant de maître, et puisqu'elle était vouée à Dieu, Nazire, même avant qu'il ne descendît, à fortiori s'appellerait-elle ainsi quand il l'habiterait en personne : *Je dois bientôt venir*, dit Jésus, *j'écrirai le nom de mon Dieu (Iahvé) et le nom de la Ville de mon Dieu*, la nouvelle Jérusalem descendue du ciel d'auprès de mon Dieu, et mon *nouveau nom à moi-même*[200]. Quels étaient ces noms ? Le nom nouveau de cette Ville nouvelle, c'était Nazireth, et le nouveau nom du Christ, c'était Jésus.

Ainsi se réalisait la prophétie : la ville de David devenait la

ville de Dieu. Le nom seul de Nazireth est une preuve que ce village n'existait pas concurremment avec Jérusalem. Il y aurait eu deux Nazireth en Terre Sainte, alors qu'on n'en trouve aucune avant le huitième siècle.

Le Millenium, avec Jésus pour Roi, Nazireth pour capitale, la Galilée pour jardin public, le monde pour apanage, voilà ce que Jehoudda, Salomé et toute leur postérité, fils, neveux et petits-neveux jusqu'à Bar-Kocheba, ont promis successivement aux chrétiens sous Auguste, sous Tibère, sous Caligula, sous Claude, sous Néron, puis sous les Flaviens et sous les Antonins. Car ce que soutenaient ces fous, c'est que le Christ Jésus était une personne indépendante du Père, puisque cette personne régnait en chair pendant mille ans avant que le Père ne descendît. Ce qu'ils attendaient de lui, c'est qu'après les mille ans il leur montrât le Père. Ils blasphémaient donc tous en donnant un Fils à Iahvé. Jehoudda Is-Kérioth ne voulut les suivre ni dans leurs dogmes ni dans leurs crimes et resta avec le Dieu unique.

Et le Dieu unique lui a tellement donné raison contre le Joannès que dans la fable Jésus n'a pas pu faire autrement que de le porter sur la liste des douze apôtres et des douze juges d'Israël.

L'événement l'a si pleinement justifié que Jésus, qui pourtant a la choix des convives, ne peut célébrer le Pâque sans lui. Car cette pâque c'est celle du Christ qui n'est pas venu, et c'est hélas ! ce que Jehoudda Is-Kérioth avait prédit.

Le Père n'était pas de la combinaison ! C'est pourquoi Jehoudda Is-Kérioth marcha contre Bar-Jehoudda. Il est très vrai toutefois que le Christ ou l'Agneau, car c'est tout un,

devait présenter les Juifs à leur Père après les mille ans du stage édénique. Philippe rappelle cette promesse à Jésus dans la christophanie selon Cérinthe : [Montre-nous le Père](#), lui dit-il, [et cela nous suffit](#)<sup>[201]</sup>. Amère plaisanterie apostolique ! Demander à voir le Père quand on n'a pas même pas pu voir le Fils ! Aussi Jésus n'est pas content, les millénaristes sont incorrigibles ! [Voilà si longtemps que je suis avec vous](#), dit-il, [et tu ne m'as pas connu, Philippe !](#)<sup>[202]</sup> Hé ! non, Philippe n'a pas connu Jésus. Philippe est comme le Joannès qui dans le *Quatrième Evangile* dit : [Moi, je ne le connaissais pas](#).

Que faisaient les Douze Apôtres après avoir jugé les douze tribus ?

La délibération n'était pas bien longue, puisque leur jugement était écrit d'avance, puisqu'élus d'avance étaient ceux qui, soit vivants soit morts, avaient témoigné du Christ avant sa venue, et condamnés d'avance ceux qui avaient accepté la marque de la Bête romaine ou le contact avec les païens.

Elle ne durait pas mille ans, cette délibération. Que devenaient les Douze Apôtres quand ils avaient fini ; quand les chrétiens avaient fait condamner à mort tous les juifs accusés d'adultère envers Jésus et de tiédeur envers la Loi ? Voilà ce qui nous touche, nous autres gens d'Occident qui, en nous peignant, faisons tomber de nos têtes le tiers des étoiles, comme Gargantua fait tomber de la sienne les boulets de Pichrochole. On accorde que les Douze Apôtres ne devaient partir de Jérusalem qu'après Douze ans. Le jugement était mathématique : un an par tribu. Mais juger n'était pas la seule fonction des Douze.

Ils prêtaient leur ministère à Jésus pour le Renouveau des

chrétiens par le retour à l'androgynisme adamique. Je pense que cette opération se faisait aussi par tribu, dans l'ordre de leur création, et que la tribu de Lévi n'était pas la dernière ! Jehouda prévoyait là certains cas de métempsycose qui se réalisaient par un principe dont l'Evangile a fait l'application au personnage hybride du Joannès-jésus et qui variait selon l'horoscope des intéressés[203]. Les discussions qui s'élèvent entre les disciples dans l'Evangile pour savoir à qui appartiendra la préséance proviennent toutes de ce principe qui, par la faute des circonstances, n'a pu entrer dans la pratique mais n'en persiste pas moins dans le dogme. C'est l'explication des paroles : *Les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers.*

Les douze ans révolus, les Apôtres se dirigeaient trois par trois — et non deux par deux comme dans la fable — vers les quatre points cardinaux, selon la disposition des signes entre les bras de la croix, et ils renouvelaient le monde au milieu de prodiges par lesquels le Christ s'associait de loin à leur mission[204].

Par les Douze Apôtres Israël commande aux dieux et déesses de la civilisation païenne. Toutes les *nations* lui sont soumises comme au seul *peuple* de Dieu.

Entendez que les chrétiens les persécutent sans relâche, qu'ils les circonscivent de force selon le programme zélote, qu'ils détruisent les arts païens, sciences, lettres, — arts surtout, à cause des images peintes et sculptées, — et ne s'arrêtent qu'après avoir imposé la loi de Moïse à toute la terre. *Ubi solitudinem faciunt, pacem Domini appellant.*

Les Douze Apôtres leur ouvriront la voie et aplaniront les

obstacles. Ce prosélytisme, irrésistible à raison des influences attachées à ces Douze corps célestes, était ce qu'il y avait de plus étonnant dans le système. Cette croisade panjudaïque au cri de : **Le Salut est aux Juifs ! Mort aux nations !** caractérisait à merveille la maladie juive et la folie chrétienne. Est-il besoin de dire que toute cette partie, la plus considérable de toutes, (le programme du gouvernement temporel du jésus) a complètement disparu sous les ciseaux de l'Église ?

Mais elle existait et elle était fort développée, car ce qui intéressait les élus, ce n'était pas de savoir ce qui se passerait au bout du Millenium — là-dessus ils pouvaient faire crédit à Dieu — mais ce qu'il adviendrait au lendemain de la descente du Fils de l'homme, pendant les premières années qui sont toujours les plus difficiles.

Vaste programme, puisqu'il faut mille ans pour étendre le Royaume d'Israël à toutes les nations ! Même après ce temps, Israël n'était pas arrivé complètement à ses fins, et il devait soutenir une dernière lutte contre Satan avant que le Père ne descendit à son tour. D'où vient que de ce programme il ne reste pas une seule ligne dans l'*Apocalypse* ? C'est qu'il était la conclusion même des *Paroles du Rabbi* qui furent transmises aux disciples par Philippe, Toâmin et Mathias, et dont l'Evangile a sauvé quelques épaves, après en avoir changé tout le sens.

Quand il avait fait juger les douze tribus par les Douze Apôtres et récompensé les plus xénophobes, Joannès exposait lui-même le grand Evangile de la tyrannie panjudaïque : il ne venait pas apporter la paix sur la terre, mais l'*épée*, le *feu*, la *jalousie*, toutes paroles, qui, aujourd'hui encore, sont au

premier plan des déclarations apostoliques. Avec cela, cet infernal esprit d'anarchie et de dissolution qui finit au bout de quelques années par amener Jérusalem pantelante sous le couteau de Titus. Croyez-vous, que je sois venu apporter la paix sur la terre ? Non, je vous assure, mais la division ; car désormais s'il se trouve cinq personnes dans une maison, elles seront divisées les unes contre les autres ; trois contre deux, et deux contre trois ; le père sera divisé avec le fils, le fils avec le père ; la mère avec la fille, la fille avec la mère ; la belle-fille avec la belle-mère, et la belle-mère avec la belle-fille. Et qui sera Maître dans la famille ? Le Marchand de Christ.

24. Les nations marcheront à sa lumière[205], et les rois de a terre y apporteront leur gloire et leur honneur.

25. Ses portes ne se fermeront point pendant le jour ; car là il n'y aura pas de nuit.

26. Et l'on y apportera la gloire et l'honneur des nations.

27. Il n'y entrera rien de souillé, ni aucun de ceux qui commettent l'abomination et le mensonge, mais ceux-là seulement qui sont écrits dans le *Livre de vie de l'Agneau*.

Quel changement depuis la Cène des oiseaux de proie ! Les rois païens et les puissants qui devaient être dévorés jusqu'au dernier[206], les voilà qui viennent apporter eux-mêmes leurs dépouilles aux Juifs triomphants ! Les incirconcis peuvent en

induire que, moyennant tribut, ils seront reçus par les Douze Apôtres de garde aux portes de Jérusalem ! Mais alors les oiseaux de proie vont mourir de faim ?

Que s'est-il donc passé depuis 789 ?

La solution qu'avait indiquée le Joannès n'a point paru suffisamment favorable au commerce de la grâce. La colère de Dieu avait un mauvais côté, elle supprimait les gentils, le butin promis par les vieilles Ecritures ; on en serait réduit à se voler entre Juifs, ce qui était défendu par la Loi. Si au contraire on rétablissait les païens autour de la Jérusalem nouvelle, on pourrait exercer ses talents sans que Dieu y vit à redire. Et - alors on rétablit les païens. Oui, par un miracle que le Joannès n'avait point prévu, on en met dans les rues de la Ville-Lumière pour avoir un peu d'ombre où compter les gains. On plante la terre nouvelle de goym fertiles et luxuriants. Dans l'Eden de Bar-Jehouda, on n'aurait récolté qu'une fois par mois ; avec les goym autour on pourra récolter tous les jours, et ces jours seront de vingt-quatre heures de lumière !

## XXII. — LA CROIX.

A l'estime du Joannès, la partie la plus immanquable du Millenium, c'était, immédiatement après la résurrection des morts et le jugement des tribus, la jouissance du lieu fortuné, du Jardin de Dieu dans lequel les élus attendaient le Jugement dernier et la destruction du monde extra-juif par le feu<sup>[207]</sup>. Le Joannès croyait que l'Eden refleurirait là où était la Terre de

Canaan, c'est-à-dire en Galilée. Et le champ où, poussés par leurs Dieux, les rois se réunissaient pour s'exterminer dans une dernière bataille, c'était ce beau champ d'Esdraëlon, cette plaine de Megiddo au milieu de laquelle se dressait le Thabor, seul, comme une coupe haute et ronde retournée sur une table de banquet.

Le Jardin de Dieu, l'Eden, c'était le Jar Eden, le Jourdain ; le Paradis terrestre, c'était la Galilée melliflue et peut-être, pour les Juifs damascéniens, cette partie de la Syrie où les Jardins d'Adonis avaient été adorés. Géographiquement les Galiléens seraient les premiers appelés, les premiers élus : n'étaient-ils pas presque en possession déjà ? C'est sous leurs yeux, dans le Haram Megiddo, que le Christ ferait l'appel des bons, tandis que les mauvais périraient, à quelques lieues de là, dans Sodome et dans Gomorrhe, sur les bords de ce lac Asphaltite, de cette Mer Morte où les démons s'agitaient dans les cratères mal éteints.

Jardinier de Dieu, le Verbe Jésus replantera l'arbre de vie, la Vigne, avec douze récoltes par an. Tous les fruits de cette Cocagne seront à l'assemblée des élus : fruits sacrés que l'Ange de la famine ne mettra plus à prix ! Et quand Jésus aura replanté cette Vigne du Seigneur dont l'Evangile parle si souvent d'après les promesses millénaristes, qui mangera le raisin avec lui ? Qui s'assiéra à sa table et boira de ce jus rouge dont chaque goutte est le sang de la vie éternelle ? Les élus, les élus seuls ! Longtemps, bien longtemps, la Vigne du Seigneur a révélé sa robuste constitution céleste. Et dans plus d'une contrée, au lieu de boire la coupe de vin, on distribuait la grappe elle-même, on mordait au raisin<sup>[208]</sup>. Souvenir fumeux des vignes millénaristes, qui, au septième siècle,



donnaient encore ces maigres fruits de vieillesse, précieux par leur rareté !

C'est encore du Jardin de Jésus que vient l'huile à la fois guérissante et rédemptrice dont l'apôtre Jacques parle aux fidèles dans la lettre qu'on lui attribue, lit, en effet, comment une huile qui d'avance provenait des futurs pressoirs de Jésus ne guérirait-elle pas les maladies, ne rachèterait-elle pas les péchés ? Le baptême, belle invention sans doute, mais l'homme est né pour le progrès ! Par exemple, comment sauver un homme qui a péché après le baptême et qui va mourir ? N'y a-t-il pas dans le Jardin de Jésus quelque herbe efficace, quelque plante de vie qu'on puisse approcher du malade ou plutôt quelque liquide généreux dont on puisse le *christier*, l'oindre avant qu'il ne teste ? Il y a bien le vin, mais quelques-uns ont fait le vœu de n'en pas boire : le Nazir n'en but de sa vie, frères, vous le savez. Si pourtant, ayant péché, le baptisé montre la solidité de son repentir en laissant son bien à l'Église ? Quelqu'un d'entre vous est-il malade ? s'écrie Jacques avec une onction vraiment extrême ; qu'il appelle les Anciens de l'Église ! Et que ceux-ci prient pour lui en *l'oignant d'huile au nom du Seigneur ! Et la prière faite avec loi sauvera le malade, et il sera relevé par le Seigneur, et s'il a commis des péchés, ils lui seront pardonnés*[209]. Il peut arriver que le Seigneur ne relève pas le moribond, mais qu'importe à celui-ci ? Une fois oint, une fois *christos*, une fois marqué d'une croix d'huile, au lieu d'aller en un lieu vague et peut-être infernal son corps ressuscitable sera du banquet où l'on boira le vin de la vie.

Le Christ qui avait fait Adam mâle et femelle ne pouvait accepter dans l'Eden que des hermaphrodites. Clément de

Rome et Clément d'Alexandrie constatent, d'après les Evangiles en hébreu, que les *Paroles du Rabbi* statuaient conformément à la Genèse sur les conditions sexuelles dans lesquelles le Royaume s'établirait. On a interpolé *more ecclesiastico*. Clément d'Alexandrie qui rapportait d'après les *Paroles du Rabbi* la doctrine du retour à l'androgynisme, doctrine inattaquable au point de vue de la logique, mais dont certains disciples de Bar-Jehoudda faisaient une application ou dérégulée ou répugnante[210]. Si ferme était le dogme qu'il a été ramassé par les Pères de l'Eglise dans les ruines du millénarisme et conservé par Hiéronymus[211]. Hiéronymus dit qu'aucune femme ne ressuscitera dans son sexe, mais que toutes, au jugement dernier, seront changées en hommes. Hiéronymus est un hérétique, si par *homme* il n'entend pas Adam avant sa bissection.

On posait des questions fort embarrassantes au Joannès sur le régime physique prescrit dans le Royaume, par exemple, si deux époux séparés par la mort se réaccoupleraient ressuscités[212]. On ne sait ce qu'il advenait des vierges, sinon qu'elles étaient sauvées, elles aussi. Mais comment s'opérait en elles la reconstitution de l'androgynisme ? Par la fusion avec un vierge mâle ? Problème ardu dont le Rabbi élude crânement la solution.

Donc deux écoles de chrétiens selon qu'on interprétait les *Paroles du Rabbi* : les uns tenant que le Royaume serait quand l'homme ne ferait qu'un avec la femme en redevenant hermaphrodite, les autres quand, au contraire, assemblés le jour du Seigneur, ils procéderaient en commun à la jonction des sexes par les moyens à leur portée. La première idée enfanta les chrétiens antiphysiques et tous les excès qui

dérivent de la manie virginale ; la seconde idée, les chrétiens génésiques et tous les excès qui dérivent de la fureur copulante. Une troisième secte passe entre les deux écueils par une foule de procédés qui témoignent déplorablement de son misogynisme. Ceux de la première secte sont dits Nicolaïtes, de Nicolas, prosélyte d'Antioche et disciple de Shehimon, frère du christ. Disciple direct ? A la vérité, je ne le pense pas, quoique les *Actes des Apôtres* le mettent au rang des diacres, mais cet écrit est une telle imposture ! En tout cas, disciple quant au dogme. Les Pères de l'Église, Irénée notamment, n'ont pu le dissimuler. Shehimon condamnait la femme comme complice de Satan dans l'institution de la mort. C'est la pensée qui avait conduit son grand frère à garder la virginité. Sa mère, ans un bien curieux passage de Valentin, se plaint un P e u de Shehimon dont la théorie semble offenser les flancs qui l'ont porté.

Nous serons obligés de revenir sur ce dogme quand il se traduira dans l'histoire par des faits. S'il n'est pas juste de rendre Jehoudda et ses fils responsables des turpitudes qui se propagèrent dans ce milieu détraqué, il est bon de voir qu'ils n'ont laissé derrière eux aucun programme de moralité. Des prophéties, des interprétations absurdes de la Genèse, quelques recettes d'occultisme, voilà tous leurs livres, fruits amers d'orgueil et d'égoïsme, d'ignorance et de méchanceté. On juge de leur propre état mental par les honteuses passions, par les aberrations répugnantes dans lesquelles se plongent leurs disciples immédiats. Les accusations portées contre les chrétiens ne sont pas moins vraies que celles qu'ils ont portées contre les païens, et l'échelle de leurs vices est beaucoup plus longue par en bas que l'échelle de Jacob par en

haut.

Sur ce, revenons à l'Agneau qui a failli attendre.

1. Il me montra aussi un fleuve d'eau vive, brillant comme du cristal, sortant du trône de Dieu et de l'Agneau[213].

2. Au milieu de la place de la ville, sur les deux rives du fleuve, était l'Arbre de vie portant douze fruits et, chaque mois donnant son fruit[214] et les feuilles de l'arbre sont pour la guérison des nations[215].

3. Il n'y aura plus là aucune malédiction ; mais le trône [de Dieu et][216] de l'Agneau y sera, et ses serviteurs le serviront.

4. Ils verront sa face et son nom sera écrit sur leur front[217].

5. Il n'y aura plus là de nuit, et ils n'auront pas besoin de lampe, ni de la lumière du soleil, parce que le Seigneur les éclairera, et ils régneront dans les cycles des cycles[218].

6. Et il me dit : Ces paroles sont très dignes de foi et véritables[219]. Et le Seigneur Dieu des esprits des prophètes a envoyé son ange pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt.

7- Et voilà que je viens promptement. Bienheureux celui qui garde les Paroles de la prophétie de ce Livre ![220]

8. C'est moi, Johanan, qui ai entendu et vu ces choses[221]. Et après les avoir entendues et les avoir vues, je suis tombé au pied de l'ange qui me les montrait, pour l'adorer.

9. Mais il me dit : Garde-toi de le faire ; car je suis serviteur comme toi, comme tes frères les prophètes, et comme ceux qui gardent les *Paroles* de ce *Livre* : adore Dieu[222].

10. Il me dit encore : Ne scelle point les *Paroles* de la Prophétie de ce *Livre*, car le temps est proche[223].

11. Que celui qui fait l'injustice, la fasse encore ; que celui qui est souillé, se souille encore ; que celui qui est juste, devienne plus juste encore ; que celui qui est saint, se sanctifie encore.

12. Voilà que je viens bientôt, et ma récompense est avec moi, pour rendre à chacun selon ses œuvres.

13. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin.

14. Bienheureux ceux qui lavent leurs vêtements dans le sang de l'Agneau, afin qu'ils aient pouvoir sur l'Arbre de vie, et que par les portes ils entrent dans la cité[224] !

15. Loin d'ici les chiens, les empoisonneurs, les impudiques, les homicides, les idolâtres, et quiconque aime et fait le mensonge.

16. Moi, le jésus, j'ai envoyé mon messenger pour vous rendre témoignage de ces choses dans les

Églises. Je suis la racine et la race de David, l'Étoile brillante du matin.

Il s'agit ici de Bar-Jehoudda ressuscité par les évangélistes. Mais la seconde phrase du verset peut parfaitement appartenir à son Apocalypse que l'auteur de ce chapitre a sous les yeux au moment où il écrit. Je vous invite à la relire, parce qu'elle établit clairement et limite les prétentions du Jésus. *Je ne suis pas le Christ*, dit-il dans le *Quatrième Évangile*[\[225\]](#), *je ne suis pas Élie, ni un prophète*. Et : *Vous m'êtes tous témoins vous-mêmes que j'ai dit : Ce n'est pas moi qui suis le Christ, mais j'ai été envoyé devant lui*[\[226\]](#). Qu'est-il donc ? L'Antéchrist, le Précurseur, l'Étoile du matin qui annonce le lever du Soleil Sauveur, c'est-à-dire l'aurore du Grand Jour, mais il n'est que cela.

17. L'Esprit et l'Épouse disent : *Viens*[\[227\]](#). Que celui qui entend dise : *Viens*. Que celui qui a soif vienne ; et que celui qui vient reçoive gratuitement l'eau de la vie[\[228\]](#).

18. Car je proteste à tous ceux qui entendent les *Paroles de la prophétie* de ce *Livre* que, si quelqu'un y ajoute, Dieu accumulera sur lui les fléaux écrits dans ce *Livre* ;

19. Et si quelqu'un retranche quelque parole du *Livre* de cette prophétie, Dieu lui retranchera sa part du *Livre de vie*, et de la Cité sainte, et de ce qui est écrit dans ce *Livre*[\[229\]](#).

20. Celui qui rend témoignage de ces choses dit :  
Oui, je viens bientôt. Amen. Venez, Seigneur Jésus.

21. Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit  
avec vous tous. Amen.

Je vous fais grâce de toute réflexion sur ce qui se passait au  
bout du Millenium.

Satan, délivré de ses chaînes, s'échappait pour aller aux quatre  
coins de la Terre soulever Gog et Magog et les mener au  
combat contre les Juifs millénarisés et la Ville bien-aimée,  
mais la foudre les dévorait. Satan était enfin jeté dans l'étang  
de feu et de soufre où les Bêtes, les faux prophètes et les  
antijuifs grinçaient des dents pendant toute l'éternité. Après le  
Jugement dernier, tout est ramené à l'unité : il n'y a plus qu'un  
Dieu, celui des Juifs, un Roi, le Christ des Juifs, une Ville,  
celle des Juifs.

Enfin seuls !

Vous savez maintenant pourquoi Dieu a fait le monde.

En dépit de l'anathème lancé aux contrefacteurs, l'Église a  
ajouté, retranché dans les [paroles de Dieu](#) tout ce qui lui a  
paru nécessaire ou superflu. Et les fléaux annoncés par la  
prophétie ne lui sont pas plus tombés sur la tête que le tiers  
des étoiles n'est tombé sur la nôtre. Aussi a-t-elle multiplié ses  
tromperies avec l'aplomb croissant que donne l'impunité.  
Jésus — et par ce mot il faut entendre le Joannès-jésus Bar-  
Jehouda, mué en Fils de Dieu par la fable — est substitué,

par la fourberie des scribes, au Christ-Moissonneur et Vendangeur du monde, au Christ-Verbe, au Christ-Épée dont nous avons vu la fulgurante image dans les précédents chapitres. La mystification juive est en train de passer d'Asie en Occident. Il y a des croyants à Jésus en chair ; et pour achever la ruine de leur âme on les menace, s'ils reviennent à la raison et à la vérité, des peines effroyables inscrites dans l'*Apocalypse* du Jourdain. La foi ou la mort ! Puis, et c'est la flèche empoisonnée, s'ils ne s'en tiennent pas aveuglément au texte falsifié qu'on leur impose, si à l'examen ils y relèvent des additions ou des suppressions faites dans le but d'appuyer l'imposture évangélique, excommunication par Dieu ! Le silence ou la mort ! *Perinde ac cadaver.*

### XXIII. — L'APOCALYPSE RENVERSÉE.

Le premier qui aurait eu honte de l'*Apocalypse*, c'est un certain Caïus, écrivain ecclésiastique fort orthodoxe à raison du temps où on le fait écrire. Caïus a essayé de rejeter l'*Apocalypse* sur Cérinthe, ce qui pourrait être vrai de l'adaptation grecque dite de Pathmos. On voit très bien que Caïus essaie par là d'effacer l'identité du Joannès et du Jésus. Malheureusement ce Cérinthe est le véritable auteur du *Quatrième Évangile*, et dans cet écrit, clair en cela mais nébuleux dans tout le reste, il ne cesse de représenter Jésus comme une christophanie fabriquée par le procédé classique. Basile, Grégoire de Nazianze, Grégoire de Nysse ont rejeté l'*Apocalypse* hors du Canon des vieilles Écritures.



Hiéronymus constate que les Grecs la repoussent. La vérité est que si le Canon ecclésiastique se compose uniquement de pièces fausses, le Canon apostolique se compose d'un seul livre : l'*Apocalypse* de l'horrible Juif qu'on adore aujourd'hui sous le nom de Jésus et qui annonçait la venue du Christ pour le 15 nisan 789.

Hiéronymus[230] s'emporte contre le millénarisme dont l'idéal charnel n'a pu être adopté, dit-il, que par des pourceaux d'Epicure. C'est sur les fondateurs de sa religion qu'il frappe, c'est sur Joseph et sur Maria.

Car la pure doctrine, c'est le Royaume du Christ sur terre, avec Jérusalem pour capitale[231]. Ceux qui en dehors de cette doctrine se disent chrétiens sont des impies, des hérétiques, des athées qui ne profèrent que blasphèmes et folies. Ils s'écartent de la voie de Dieu pour adhérer à des systèmes d'imposition humaine. C'est audace inouïe de s'appeler chrétien quand on blasphème ainsi le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, qu'on nie la résurrection des morts et la translation des âmes au ciel aussitôt après la mort ! Gardez-vous de les considérer comme chrétiens ! Ceux-là seuls sont chrétiens orthodoxes qui attendent la résurrection des corps et mille ans de vie dans Jérusalem rebâtie, ornée et dressée vers les cieux, comme l'ont annoncé Isaïe, Ezéchiel et autres prophètes... et particulièrement un des apôtres du Christ, nommé Joannès, qui dans ses Révélations a promis toutes ces choses, en attendant la résurrection générale et le Jugement dernier, à tous ceux qui croiraient à son Christ ; et là, comme dit notre maître[232], ils ne se marieront ni ne seront épousés, mais ils seront semblables aux anges, étant fils de Dieu.

Le véritable nom de l'*Apocalypse*, c'est Évangile, Bonne nouvelle pour les Juifs, Annonce de leur triomphe sur les nations. Le premier de tous les Évangélistes, c'est le Joannès. L'*Apocalypse*, c'est l'Évangile selon Joannès, il n'y en a point d'autres. Tous les Évangiles millénaristes furent dits selon Joannès. Le mot Évangile ne convient à aucun des écrits qu'on a mis sous ce titre ; le mot Évangéliste, à aucun des scribes inconnus qui ont ourdi la fable de Jésus. Après Joannès, les trois grands Évangélistes sont Philippe et Toâmin, ses frères, et Mathias, fils de Toâmin, dont aucun n'a laissé d'*Evangelies* dans la forme où nous les voyons et dans le sens que leur donne la superstition. Philippe notamment est dit l'Évangéliste dans les *Actes des Apôtres*[\[233\]](#), ses filles sont dites prophétesses parce que leur père, par écrit, et elles, par la parole, ont répandu la Bonne nouvelle selon le Joannès. Le *Quatrième Évangile*, qui est de Cérinthe, passe à tort pour être d'un certain Joannès parce que Cérinthe y critique l'Évangile selon Joannès, la Bonne nouvelle du Règne d'Israël sur terre. C'est l'Évangile selon Joannès, c'est ce même dogme millénariste que Valentin déplore dans sa *Foi assagie* comme une erreur qui a été fatale aux Juifs. Est évangéliste quiconque expose ou commente l'Apocalypse, et les *Lettres de Paul* appliquent le mot à des gens qui n'ont participé en rien à la rédaction des *Evangelies* actuels.

Le Joannès — nous allons le voir d'ici peu dans son rôle politique de christ — a voyagé en Palestine pendant onze années consécutives et il avait plus de quarante-deux ans quand il a commencé de prêcher. Il n'est pas mort décapité à

trente-deux ans et demi, comme le veut l'Eglise, pour entériner ses propres impostures, mais crucifié à près de cinquante ans. Il avait trente-huit ans lorsqu'il monta poser sa candidature à la couronne et quarante-six lorsqu'il annonça qu'il détruirait le Temple hérodien en trois jours avec l'assistance du Verbe. *On a mis quarante-six ans à bâtir ce Temple, et toi, tu le relèveras en trois jours ?*<sup>[234]</sup> Mais le jésus parlait du temple de son corps, lequel ait en effet bâti depuis quarante-six ans en 785, date de cette aventure, et fut rebâti au bout de trois jours par les évangélistes lorsqu'ils appliquèrent au Joannès juif l'allégorie du Jonas chaldéen ressuscité après les trois jours passés dans le ventre du poisson<sup>[235]</sup>. C'est bien au Joannès, sous son pseudonyme évangélique de Jésus, que s'adressent les Pharisiens lorsqu'ils disent : *Comment ! tu n'as pas cinquante ans et tu dis que tu as vu Abraham ?* car, en sa qualité de Joannès, il était antérieur à Abraham ; il se vantait de *révéler des choses cachées depuis le commencement du monde*<sup>[236]</sup>, depuis Aleph. C'est pourquoi il répond avec assurance : *En vérité, devant qu'Abraham fût, j'étais*<sup>[237]</sup>. Rien de plus vrai, il se dit fils d'Adam, qui est fils de Dieu<sup>[238]</sup>.

Rapprochés de l'*Apocalypse* et des témoignages évangéliques, ceux de Johanan le Presbytre, de Papias, de Polycarpe et d'Irénée, dont il résulte que le christ est mort à cinquante ans, sont d'une concordance édifiante. Dans cet ensemble imposant pas une seule dissidence.

Le Joannès n'a pas été compris de sa génération, dit le *Quatrième Évangile*<sup>[239]</sup>, mais à ceux qui ont eu foi dans le nom qu'il prêchait, il a donné le pouvoir de devenir enfants de

Dieu, comme il l'était lui-même, mais il n'a pas vu le Christ. Personne sur la terre, dit Dieu, ne peut voir mon Fils et ceux qui sont avec lui (les Douze Apôtres et consorts), sinon au jour marqué[240].

Car le Christ ne vint point, la terre ne fut ni moissonnée ni vendangée. Personne ne se présenta, le van à la main, pour serrer les Juifs dans un grenier et brûler les païens comme de la paille. Les Vingt-quatre Vieillards, les Douze Apôtres, les Cent quarante mille des Tribus préadamiques, aucun de ces personnages de marque, pourtant reconnaissables à leur stature, ne parut sur la montagne de Sion. Et le Joannès finit comme son *Apocalypse*, par le thav (la croix). La Vierge avec les douze voiles qui la couronnent fut insensible au sort de enfant mâle qui s'était abrité dans son signe. Il est impossible de peindre l'indifférence du Capricorne en face e cette lamentable déconfiture. Satan ne tomba point du ciel comme un éclair, et semblable au Verbe il est toujours là haut où peut-être il persiste à mal parler des Juifs, car en ce temps il était antisémite. Le *Verseau* ne répandit pas une larme sur le crucifié, les *Poissons* continuèrent à s'agiter dans la lumière béliaque loin des filets préparés par le Zibdeos. Quant à l'*Agneau*, j'ai le regret de le dire, il continua de tondre les vaines pâtures célestes irriguées par le *Verseau*, et personne ne le vit conduire les élus vers les sources éternelles d'eau vive.

Mais la Vierge-Mère, le Christ Jésus, les Douze Apôtres, les miracles, les Paraboles sur le Royaume de Dieu, les Résurrections, la Transfiguration, la Gène, tout l'Évangile était à l'état larvé dans l'*Apocalypse*. Il n'y a que la Passion qui n'y soit pas prévue. Quant à Jésus, l'habitude de le faire aller et

venir, monter et descendre, parler et dicter, est contractée par Jehoudda et par ses fils plus de deux cents ans avant que l'Église ne se soit décidée à le faire naître comme il naît aujourd'hui, pendant le Recensement de Quirinius. C'est le doigt sur l'*Apocalypse* que les scribes ont fabriqué Jésus et les *Évangiles*.

Etant donné que dans leur allégorie ils font de Jésus un homme, autant l'unir à la personne même de celui qui s'était donné pour son précurseur. Il ne saurait habiter un autre corps que celui du Nazir vierge, prendre un autre nom que celui du Jésus, naître un autre jour, d'une autre mère, dans une autre maison que celle de David, ni avoir d'autres frères et d'autres sœurs que les frères et les sœurs du Rabbi, quoique à chaque instant il mette le public en garde contre l'erreur qu'on pourrait commettre en lui attribuant un corps et une famille. **Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi ?** Mais puisqu'il a pris le corps de son précurseur, c'est bien le moins qu'il agisse en bon Juif de la Révélation : il profite donc de ce qu'il est sur terre pour se présenter au baptême du Joannès, il lui empruntera même les signes par lesquels il le lui a révélé, notamment la colombe. Il consentira même à suivre jusqu'au pied de la croix l'enveloppe mortelle que les scribes lui ont prêtée. Mais comme il ne saurait mourir, il ressuscitera son prête-corps comme il l'avait promis, dans l'*Apocalypse* qu'il lui a dictée, à tous les Zélateurs de la Loi qui seraient morts pour lui.

Au milieu des épreuves qu'il s'inflige pour être agréable à son précurseur et pour le présenter au monde sous des couleurs plus favorables qu'elles n'ont été dans la vie, il ne peut oublier qu'il est le Verbe par qui tout doit être sauvé. Il devait

ressusciter les morts, il les ressuscite, du moins ceux de la famille davidique tombés dans l'action à laquelle il est mêlé, c'est-à-dire Jacob junior, Éléazar et Bar-Jehoudda lui-même. Il devait renouveler le temps pour ses élus, il le renouvelle, comme il fait tous ses autres miracles, sur le papier ; et ce sont les *Noces de Cana*, c'est la *Multipliation des pains*, c'est la *Samaritaine au puits de Jacob*. Il devait amener les Douze Apôtres, les trente-six Décans et les Cent quarante quatre mille anges qui composent les Douze tribus célestes, c'est ce qu'il fait en choisissant douze Zélateurs de la Loi et soixante-douze autres disciples, et en se faisant suivre par des foules que les évangélistes auraient très bien pu compter jusqu'à cent quarante-quatre mille, s'ils n'avaient Pas craint de dévoiler tout leur secret de composition. Il devait rendre la parole aux sourds, la vue aux aveugles et le mouvement aux paralytiques. Manque-t-il un seul instant à ce programme ? Il devait venir le 15 nisan 789, dans la nuit de la Pâque, et célébrer la dernière Cène avec ses Douze Apôtres ? Ne la célèbre-t-il point, en effet, quoique sur les douze hommes qu'il réunit à sa table, l'un, le christ lui-même, soit en croix l'après-midi ; que depuis la veille Jehoudda Is-Kérioth soit étendu, ventre ouvert, dans le Champ du potier aux portes de Jérusalem ; que la plupart des autres convives soient en fuite sur la route de Damas, et que d'autres soient entrés en lice onze ans seulement après la crucifixion de Bar-Jehoudda ? Il devait transfigurer les disciples pour les rendre aptes à la vie éternelle ; est-ce que Bar-Jehoudda n'est pas transfiguré fort congrûment ? Il devait ramener l'Eden et assurer le Royaume des Juifs dans le monde. Mais est-ce sa faute, si toute la troupe a décampé sans attendre le Grand Jour ? Le plus qu'il puisse faire, c'est de pardonner

aux fuyards dont la chair a été faible — sauf toutefois à l'endroit des pieds ! — et de leur léguer solennellement quoi ? le corps et le sang du Joannès assis à côté de lui et penché sur sa poitrine pendant la Cène[241] !

Tout est mathématique dans l'*Apocalypse*, et c'est pourquoi, sauf les écarts anecdotiques, tout l'est également dans l'action de l'Evangile. Jésus fait tout ce que peut faire, dans le plan terrestre, un Christ qui devait venir et qui n'est pas venu. C'est l'absence réelle dans toute son ampleur, la mystification dans toute son hypocrisie.

Les Douze Apôtres, Jésus les a autour de lui comme il devait les avoir selon l'*Apocalypse*. Mais les Cent quarante mille des Douze tribus, où sont-ils ? Aussi près que peuvent l'être des légions interplanétaires : dans l'encrier des évangélistes. Que dit Jésus lorsqu'il est arrêté sur le mont des Oliviers, pendant que le corps qu'il a pris dans l'Écriture agonise sur la croix du Guol-golta ? Pensez-vous que je ne puisse prier mon Père, lequel m'enverrait plus de Douze légions d'anges ? (On n'ose plus mettre le chiffre exact de cent quarante-quatre mille.) Mais comment (si l'*Apocalypse* se réalisait en cela) seraient accomplies les Ecritures d'après lesquelles il en doit être ainsi ?[242] C'est-à-dire : Comment l'agneau immolé ce jour-là pourrait-il être figuré par le fils de David si, moi, Jésus, j'appelais à son aide mes Cent quarante-quatre mille Anges ? Toute l'allégorie édifiée sur la faillite et la crucifixion du Joannès, toute la fable évangélique, tout le travail des scribes, en un mot, tomberait à plat.

Car, tout le secret est là : la Grande Pâque n'étant point venue, les docteurs millénaristes en ont été réduits, dans l'intérêt du

commerce baptismal, à soutenir que le Joannès, crucifié par Pilatus à la Pâque de 789 et victime de sa prophétie, était lui-même l'Agneau de Dieu, et que le Christ, crucifié dans la personne de son précurseur, reviendrait un jour pour le venger.

C'est un peu après la troisième veille, et au lever de l'Etoile du matin, que le Christ devait venir dans la fameuse nuit de la pâque ; Jésus n'annonce-t-il pas à Bar-Jehouda dit Joannès, quoique à ce moment celui-ci fût en croix depuis deux heures de l'après-midi, à Shehimon dit Pierre, à Jacob dit Jacques et à leurs compagnons, tous absents, qu'il sera livré par eux en la personne de son Précurseur ? Quand le coq chante dans Jérusalem pour annoncer l'Etoile du matin, la partie est perdue. Le fils de David est mourant, et l'Agneau, signe de la venue du Fils de l'homme, passe au-dessus de la Judée sans s'arrêter. Les apôtres n'ont qu'à se disperser, et c'est ce qu'ils font avec un ensemble mathématique. La chair a été faible ce jour-là, comme le dit si bien Jésus, et c'est peut-être à cause de cela que l'Agneau de la Grande Pâque, l'Agneau du Millenium, est passé sans descendre sur la montagne de Sion. La Cène et la Fuite des Apôtres au Mont des Oliviers n'ont jamais eu d'autre signification que l'astrologique, et même il est impossible de leur en donner une seconde, étant donné ce fait, — ce fait énorme qui est dans l'Evangile depuis dix-huit cents ans ! — que le christ davidique est prisonnier depuis la veille, lorsque Jésus, compatissant à son sort, l'admet, ainsi que ses frères, en son giron pascal ! Lorsque l'Eglise eut assez menti sur toutes choses pour faire croire que **c'était arrivé**, il lui a fallu enlever sa signification millénariste à cette Etoile du matin qui était le précurseur lui-même, annonçant le Grand



Jour, le premier des Jours ayant vingt-quatre heures de lumière. Alors elle a dit, dans les pseudo-*Lettres de Pierre*, que *nulle prophétie* — il est question précisément du rôle apocalyptique de l'Etoile du matin dans la Fuite des Apôtres — *ne s'explique par une interprétation particulière*<sup>[243]</sup> non reçue par l'Eglise, et qu'en ce qui touche l'Etoile, elle se lèvera pour annoncer le Royaume de Dieu, non sur terre, mais simplement *dans les cœurs*<sup>[244]</sup>. Le Joannès devait décrire une parabole encore plus vaste dans le ciel. D'Etoile annonciatrice qu'il disait être modestement dans son *Apocalypse*, il devient soleil levant dans Luc, — ceci après sa résurrection par les premiers scribes — en attendant qu'en dernière analyse il soit promu Créateur du monde par la grâce ineffable de la bêtise humaine !

#### XXIV. — APERÇU DE QUELQUES MANŒUVRES ANTI-APOCALYPTIQUES DANS L'ÉVANGILE.

C'est une chose curieuse que le travail des scribes pour préparer le corps du Joannès à incarner l'Esprit nouveau que Jésus apporte dans le roman évangélique.

Avec les idées de paix, de résignation et d'humilité qu'il a gagnées dans la fréquentation des païens, Jésus ne voudra pas revêtir la chair du frénétique auteur de l'*Apocalypse*, si préalablement on ne le camoufle<sup>[245]</sup>. Il faut d'abord que le Précurseur annonce un Royaume très vague dont l'échéance, l'assiette et la durée soient indéterminées.

Les quatre leçons de la Prédication du Joannès-jésus se ressemblent en ce qu'aucune n'avoue qu'il annonçait le Millenium ; que cette prédication a duré sept années ; que la première année était un Sabbat et la dernière un Jubilé, celui de 788. Avouer cela, c'était renvoyer à l'*Apocalypse de 782* et dater de 789 la mort de son auteur. On ne pouvait avouer non plus qu'il attendait le Renouveau de la terre pour la pâque de cette année-là et qu'il ne devait pas mourir avant que Jésus ne vint. Dans toutes les leçons, sauf Luc, il est censé n'avoir point prêché sa propre Apocalypse, mais obéi aux suggestions d'Isaïe. Or il n'avait rien qui le soumit à Isaïe. Au contraire, étant antérieur à Abraham et fils d'Isaïe, père de David, il dominait Isaïe dans le temps et dans l'histoire.

Cependant Marc laisse échapper que le Joannès disait : *Le temps est accompli* — rappel de Jehouda levant la main vers le ciel et disant : *Il n'y aura plus de temps !*<sup>[246]</sup> — et le *Royaume de Dieu est proche : faites pénitence et croyez à la Bonne nouvelle*. Et Luc reconnaît que le jésus annonçait l'An de grâce<sup>[247]</sup>. Point de doute par conséquent, l'Année 788 termine le Cycle du Verseau ; le Cycle des Poissons commence avec le 15 nisan 789.

La leçon de Luc paraît être la plus ancienne.

Joannès dit devant tout le monde [dans l'*Apocalypse*] :  
Pour moi, je vous baptise dans l'eau, mais il en viendra un Autre plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ses souliers. C'est lui qui vous baptisera dans le saint esprit et dans le feu.

Il prendra le van en main et il nettoiera son aire (l'aire du Christ, c'est la Judée) ; il amassera le blé (les Zéloteurs de la Loi) dans son grenier, et il brûlera la paille (les Juifs non xénophobes) dans un feu qui ne s'éteindra jamais.

Il disait encore beaucoup d'autres choses au peuple, dans les exhortations qu'il lui faisait, [et dont le recueil s'appelle les *Paroles du Rabbi*.]

Ce qui me fait dire que cette leçon prime les autres, c'est qu'elle ne contient pas l'artifice par où Marc et Mathieu préparent l'entrée de Jésus. Alors qu'ici le Joannès donne clairement à entendre qu'il en viendra un Autre, lui vivant, et qu'il participera au baptême de feu en l'An de grâce imminent, Mathieu et Marc lui font dire que cet Autre viendra après lui, précaution nécessaire à l'économie de la fable.

La leçon de Marc est la plus ancienne avec celle de Luc. Bar-Jehoudda y apparaît sous les trois dénominations que lui ont values son *Apocalypse* et le baptême[248] : *christ, fils de Dieu* à la fois par sa généalogie[249] et son onction, et jésus par la rémission des péchés.

Joannès était dans le désert, baptisant et prêchant le baptême de pénitence *pour la rémission des péchés*.

Tout le pays de la Judée et tous ceux de Jérusalem venaient à lui ; et confessant leurs péchés, ils étaient baptisés par lui dans le fleuve du Jourdain.

Joannès leur remettait leurs péchés, donc il était leur Jésus[250], et, Jésus le constate, il n'y eut point d'autre christ sous Tibère. Theudas ne fut christ que sous Claude[251]. Toutefois on ne consent plus à reconnaître dans Marc que le Joannès devait être baptisé dans le feu avec toute sa génération ; ce serait faire ressortir le néant du baptême d'eau.

Somme toute, Luc seul reconnaît que le Joannès eut de Dieu une *Apocalypse* directe. Mathieu a l'air de tomber des nues lorsqu'on lui parle de cette *Apocalypse*, — et ceci est admirable si l'on songe que Mathias est l'un des trois scribes qui l'ont transmise.

Voyant les pharisiens et les saducéens venir à son baptême, Joannès leur dit[252] : *Engance de vipères, qui vous a donc avertis de fuir devant la colère qui va venir ?*

*Faites donc de dignes fruits de pénitence.*

*Et ne songez pas à dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père ; car je vous le dis, Dieu peut, de ces pierres mêmes, susciter des enfants à Abraham.*

*Maintenant même la cognée est mise à la racine de l'Arbre (de vie). Tout arbre donc qui ne produit pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu.*

Le dernier septénaire est en train, nous le savons, et il ne servira de rien aux Juifs d'avoir eu Abraham pour père, car

Dieu n'a pas révélé à Abraham ce qu'il a révélé au Joannès ; et ce n'est pas d'Abraham qu'il faut se réclamer en pareille occurrence, c'est d'Adam, car il ne s'agit de rien moins que de revenir à la Genèse et à l'Arbre de vie d'où sont issus tous les arbres individuels. Ici comme chez Luc on avoue encore que le feu est l'élément de l'Esprit-Saint dans lequel le Christ devait baptiser son Précurseur et renouveler le monde. **Tout homme** (soit juif, soit païen) **verra prochainement le Jésus**[253].

Purgée de sa date et de son caractère millénariste par l'Eglise, voilà bien toute la prophétie de Bar-Jehouda. Réduite à quelques mots, voilà bien toute l'*Apocalypse*. On y retrouve jusqu'à l'image du Christ moissonneur, qui lui appartient en propre. Est-il besoin de dire que si le Christ Jésus est Moissonneur, ou Vendangeur ou Pêcheur, il n'exercera sur la terre aucun autre métier manuel. Jehouda non plus ne fut oncques Charpentier, sauf peut-être à ses moments perdus, comme Louis XVI fut serrurier. Quant à son fils r Charpentier lui aussi, d'après Marc, vous verrez qu'en fait de bois équarri il n'a jamais vu que celui de la croix.

Dans Mathieu on n'avoue déjà plus que le Joannès était le Jésus. On ne prononce plus le mot : **rémission des péchés** qui constitue l'étymologie spirituelle de ce surnom. Mais dans Luc on reconnaît que **le peuple était dans une grande suspension d'esprit, tousse demandant en eux-mêmes si Joannès ne serait point le Christ**. Vous avez pu voir, par deux passages de l'*Apocalypse*, qu'on avait à lutter contre des gens toujours prêts à adorer un fils de David, surtout quand il avait pour père un homme comme Jehouda. Vous avez vu aussi que, tout en niant qu'il fût le Christ, il se faisait passer pour le christ provisoire, si bien qu'eu son vivant beaucoup le proclamaient

Christ avec la grande lettre. La perspective de vivre mille ans avec m dans l'Éden excuse cette hyperbole.

Après avoir caché le plus possible que le Joannès eût été le jésus, il fallut nécessairement que dans son programme politique et social personne ne put retrouver les passions xénophobes et les résolutions subversives de Bar-Jehoudda. Voici ce contre programme bénin, candide et tout à tous, par où Luc prépare le Joannès à entendre, à tolérer les discours de Jésus, qui ne peut plus, au temps de sa fabrication, s'incarner dans un homme qui a prêché le refus du tribut, le massacre des étrangers et l'incendie du Temple, la liquidation des biens et l'affectation de leur produit à sa davidique personne, s'est fait roi des Juifs, a pris et pillé des villes, a débauché les soldats d'Antipas, tétrarque de Galilée, pour les lancer contre Jérusalem, a été finalement battu par Pilatus, arrêté en pleine fuite par les gens de Kaïaphas et crucifié la veille de la pâque : toutes choses à venir si nous nous en tenons à la date de 782, mais passées depuis longtemps au moment où écrit Luc, tellement passées qu'elles sont consignés dans d'histoire de Flavius Josèphe et de Juste de Tibériade.

Et le peuple lui demandait : *Que devons-nous donc faire ?* Il lui répondit : *Que celui qui a deux vêtements en donne à celui qui n'en a point ; et que celui qui a de quoi manger fasse de même.*

Il y eut aussi des publicains qui vinrent à lui pour être baptisés et qui lui dirent : *Maître, que faut-il que nous fassions ?*

Il leur dit : N'exigez rien au delà de ce qui vous a été ordonné.

Les soldats [d'Hérode Antipas] lui demandaient : Et nous, que devons-nous faire ? Il leur répondit : N'usez point de violence ni de fraude envers personne, et contentez-vous de votre paye.

Hé ! mais voici un fort honnête bourgeois de Tibériade et mûr pour le brevet de citoyen romain. Et ce pauvre Zacharie qui est mort, comptant sur lui pour secouer le joug de ses haïsseurs ! Et ce naïf Cléopas qui dira le lendemain de sa crucifixion : Nous espérons bien qu'il était celui qui devait délivrer Israël ! Où êtes-vous ? Bonnes gens, je ne vous peux voir. La vérité est, en ce qui concerne les soldats, qu'il leur disait : Trahissez votre maître, abandonnez son drapeau en pleine bataille et passez à mon service avec argent qu'il vous a donné. En ce qui touche les publicains, qu'il leur disait : L'enfer à quiconque percevra le tribut sur ses frères, palpera, regardera la Monnaie à l'image de la Bête ! En ce qui touche le Peuple, qu'il disait aux riches : Vendez vos biens, et m'en remettez l'argent non point en partie mais en totalité, si vous voulez être baptisés de feu ! Aux pauses : Vivez sur ces terres pharisiennes et saducéennes, elles sont à vous en attendant le Jardin aux douze récoltes ! A l'extorsion de fonds qu'il prêchait que de l'échéance fatale on substitue la charité individuelle et la distribution facultative du superflu. Bien fin qui sous ce déguisement reconnaîtra le héros de la Journée des Porcs, et les assassins d'Ananias[254] !

Toutefois une vérité perce à travers ces mensonges imbéciles,

vérité qui brille comme un diamant dans du charbon. Le *Maître*, c'est le Joannès. Au Jourdain, on donne du Rabbi à pleines lèvres. Demain, chez les hellènes, il sera le *Kurios* et ses *Paroles* seront dites *Logia Kuriou*. Quelques siècles après, il sera le *Dominus* des Romains et enfin le *Seigneur* des Français. Et philosophiquement je trouve cela beau, si je considère qu'en son vivant le père de ce Juif disait aux autres Juifs : *N'appellez personne sur la terre votre Maître, car vous n'avez qu'un Maître qui est au ciel*. Notre Seigneur, à nous gens des Gaules, c'est ce Juif de gibet ! Qui niera que nous ne soyons le peuple le plus spirituel de la terre ?

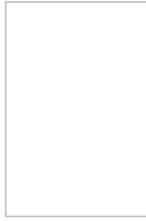
Telle était l'autorité des révélations que Bar-Jehouda put soutenir son personnage de jésus jusqu'à la fin et que ses frères purent le prolonger après sa mort. Si on n'avait pas pensé qu'il dût vivre mille ans sans compter la suite, et qu'on pût les vivre avec lui, jamais on n'eût considéré qu'il pût sauver les autres et leur octroyer la rémission. Par lui on se trouva porté au-dessus de Noé, de Job et de Daniel, les seuls hommes qu'on estimât sauvables dans le cataclysme final[255]. Jésus-né, jésus-christ, il put donner ou refuser le salut à volonté. Avec cela d'heureuses dispositions pour le charlatanisme et quelques études de magie, il était de ceux qui, savamment triturés par d'autres charlatans, deviennent dieux.

On admirait cet homme qui jouait aux échecs avec Iahvé, calculait les chances, faisait mouvoir les étoiles, poussait les planètes, jusqu'à ce que le Roi des Rois, étourdi par ses chiffres et amolli par ses prières, échec et mat, fût obligé de tirer sa grande épée pour lui, entraînant contre le monde païen



toutes les puissances du feu ! On lui demandait d'où il savait ces choses sublimes. On voulait être du secret, on s'agenouillait devant lui pour être initié. Pour avoir la foi qui donne la grâce, et la grâce qui donne le salut, on donnerait tout, et, en effet, on donna tout, biens, famille et vie. On croyait avant de savoir, comme des condamnés à croire. Sans le Christ, plus d'Israël ! On ne chercha même pas à comprendre. A ceux qui en étaient, capables, on lisait les Révélations de Jehoudda. On adorait cet imposteur par la raison même qui faisait croire au Christ : peur du châtement et attente du salaire. Je dis : *salaire*, comme l'*Apocalypse*. La récompense est facultative, le salaire est un dû. Bar-Jehoudda et ses frères s'attribuaient le pouvoir de retenir ou de déchaîner le mal, bénéfiques ou maléfiques à volonté, selon l'état du ciel, la position des astres et la direction des vents.

Voilà donc le Joannès épanoui de son vivant dans une continuelle apothéose. Il remet les péchés, il sauve les hommes et il sauve les femmes. Il est *le jésus* en titre et sans partage. Quiconque aura de son eau sera reçu dans le Jardin. Piperie grossière et magnifique, spéculation stupide et géniale que l'Église, jalouse des grandes inventions, a mises sous le nom de Dieu lui-même !



---

[1] Placé à tort dans les œuvres de Lucien, mais contemporain à peu d'années près du grand satirique. M. Salomon Reinach qui aime à dérider les gens graves date *Philopatris* de Nicéphore Phocas, empereur d'Orient au neuvième siècle. (Cf. A. Heulhard, *Phocapharnès*, Paris, 1904, in-8°.)

[2] Les trois lettres (Alep, Beth et Gimel) ou chapitres qui composent le *Prologue de l'Apocalypse* sont étudiées dans le volume 1er du *Mensonge chrétien*, *Le Charpentier*, chapitre intitulé *le Joannès-Jésus*, §§ V, VI et VII.

[3] Les choses consignées sous les trois lettres Aleph, Beth et Gimel.

[4] Celui qui trône, c'est l'Ancien des jours sans nuit, Iahvé lui-même, le Père.

[5] *Je placerai mon arche dans les nuées.* (*Genèse*.) C'est l'*arca* d'où est partie la colombe.

[6] Les vingt-quatre Heures du jour tel qu'il était avant la création de la terre, c'est-à-dire sans nuit. C'est pourquoi les Vingt-quatre sont sans ombre, tout blancs. Le Joannès annonçait qu'on reverrait les jours de vingt-quatre heures de lumière à partir du 15 nisan 789. (*Apocalypse*, XXI.)

[7] Les sept planètes d'où est issue la division de la semaine. C'est le Chandelier céleste, celui des jours de lumière qui vont revenir, l'archétype du Chandelier à sept branches continuellement exposé et allumée dans le Temple. Dans *Zacharie* (III, 7-9) Iahvé dit : *Voyez la pierre que j'ai mise devant Josué (le grand-prêtre) : sur cette seule pierre, sept yeux. C'est moi-même qui en ai ciselé la gravure, parole d'Iahvé-Sabaoth.*

[8] La mer de lumière qui régnait au-dessus de la voûte céleste. On l'avait représentée en airain dans le Temple de Salomon. (Sur la mer d'airain, cf. *Joël*, III, 18, *Zacharie*, XIV, 8, *Ezéchiél*, XLVII, 1-3). Le Joannès l'a faite transparente ; il est logique avec son système, lequel est emprunté sans détour à *Ezéchiél*, I, 22.

[9] Les Chérubins, gardiens des quatre points cardinaux, image de la croix céleste. Plus tard attributs des quatre évangélistes. Ils viennent textuellement d'*Ezéchiél*, I, 5-16.

[10] Pour porter et transmettre les vingt-quatre Heures de lumière ininterrompue, ils ont vingt-quatre ailes, chacun d'eux répondant à six heures disposées entre les quatre branches de la croix. Cf. *Isaïe* (VI, 2, 3) : *Les séraphins étaient autour du trône ; ils avaient chacun six ailes, deux dont ils voilaient leur face, deux dont ils voilaient leurs pieds, et deux autres dont ils*

volaient. Ils se criaient l'un à l'autre et ils disaient : Saint, saint, saint est le Seigneur, dieu des armées, la terre est toute remplie de sa gloire.

[11] Dieu, en effet, devait venir, mais mille ans après le Christ Jésus, comme on le verra tout à l'heure. C'est pour avoir cru le Fils inséparable du Père que Jehoudda Is-Kérioth, en dehors des raisons politiques, s'est prononcé contre le fils de David.

[12] C'est le *Livre des destinées du monde* qui contient les Promesses préexistant au bénéfice des Juifs. Il n'y a pas d'ombre en lui, c'est pourquoi on lit au travers. Une face regarde le ciel, l'autre, la terre. Il est scellé d'autant de sceaux qu'il y a de jours dans la semaine, et d'années sabbatiques dans un jubilé, de jubilé dans un siècle, etc. Iahvé a tout préétabli dans la forme sabbatique. C'est ce qui avait permis à Jehoudda de fixer le Renouvellement du monde au Grand Jubilé qui échéait le 15 nisan 789.

Grotius a pressenti le calcul en disant qu'il y avait sept volumes en un, le premier enveloppé avec le second et ainsi de suite. Il faut sept fois sept *années sabbatiques*, c'est-à-dire l'espace d'un jubilé, avant que l'*Agneau* puisse prendre le Livre pour en exécuter les ordonnances. Le temps part du jubilé de 739, date de la naissance de Bar-Jehoudda, selon le calcul des Mages rapporté dans l'Évangile de Mathieu (v. *le Charpentier*).

[13] A cause de son éclat, et aussi parce que c'est à Iahvé de choisir celui qui l'ouvrira.

[14] Le *Lion*, le signe avant la *Vierge*. Dans le livre du monde, c'est le dernier des six bons signes qui sont encore au pouvoir de Satan pour sept ans. Ici c'est la figure de Jehoudda à qui Dieu avait révélé le thème qui, partant du jubilé de 739, fixait le Renouvellement du monde au jubilé de 789. Il ne faut pas oublier que, depuis sa victoire sur la mort en 761, ainsi qu'on l'a vu dans *le Charpentier*, chapitre VI, Jehoudda était au ciel où son fils le rejoint dans cette vision. Il faut également se rappeler que ses prophéties et ses calculs lui avaient mérité le nom de Joannès bien avant que son fils s'en parât à son tour. Le Joannès de cette *Apocalypse* n'est qu'un disciple. Le maître, c'est Jehoudda. Jehoudda a obtenu le pouvoir d'ouvrir le Livre et de délier les sept sceaux, mais l'exécution du contenu est réservée à l'*Agneau*.

[15] L'*Agneau* est debout, en croix, tel qu'on le disposait à la pâque, et il semble égorgé d'avance, parce que celui du 15 nisan 789 était le dernier qui dut être immolé par les Juifs, les temps finissant le jour même et le Christ

opérant sa descente avec les Douze Apôtres dont il va être question plus loin. La *Passion de Jésus* dans l'Evangile est une allégorie solaire issue du supplice du Précurseur, lequel, crucifié la veille de la pâque, s'est trouvé avoir été l'*Agneau* de sa propre *Apocalypse*. Ici l'*Agneau* est pris comme le Signe du Christ, et dans ce signe se rencontrent tous les attributs de la puissance divine, c'est-à-dire les sept Esprits de lumière que nous avons vus il n'y a qu'un instant (IV, 5) devant le trône du Père.

[16] Jehoudda, sous la figure du *Lion*, a bien pu ouvrir le Livre et en délier les sceaux, mais ce n'est qu'un homme : l'*Agneau* est le seul qui puisse le prendre dans la droite du Père, il est le seul des douze signes qui soit franchement à l'orient dans le Zodiaque.

[17] Ce verset et le suivant sont manifestement interpolés par l'Église judéo-hellène, et postérieurs à l'apparition des Evangiles. *Maître* est rendu par *Kurios* dans la traduction grecque des *Paroles du Rabbi*. Mais *Kurios* ne veut nullement dire *Seigneur* dans le sens où l'entend l'Église romaine. C'est le mot *maître*, *rabbi*, tel qu'on le donnait à Bar-Jehoudda dans la vie et d'après ses écrits.

Le *cantique nouveau* dont il est question au début du verset est celui que Jésus et les Douze sont censés chanter dans l'Évangile au sortir de la Cène et que chante le *traître Judas* tout le premier.

[18] Versets composés avec le verset 6 du présent chapitre. Interpolation ecclésiastique. L'*Agneau* de l'*Apocalypse* originale a simplement l'air d'être immolé (v. 6).

L'interpolation constituée par les versets 9 et 10 est pleinement millénariste. Elle émane d'une Église juive qui non seulement considère les disciples comme sauvés par le baptême que lui a légué le Rabbi, mais encore rachetés par son sang de christ ressuscité et assis à la droite de Iahvé. Désormais Bar-Jehoudda est l'*Agneau* de Iahvé comme il l'a été le 14 nisan 789. Ce n'est plus Élie qui reviendra au Grand Jour, c'est lui. Le Précurseur est en train de passer Christ, avec la grande lettre.

[19] Interpolation de la même main que celle des versets 9, 10. L'*Agneau* vu par le Joannès n'est pas mort, il a simplement l'air de l'être. Revoyez le verset 6.

[20] Celles qui devaient ressusciter le 15 nisan 789, comme on le verra plus loin.

[21] C'est l'*Agneau* qui ouvre les Sept sceaux depuis le lion jusqu'à lui-même, soit sept signes, la *Vierge*, la *Balance*, le *Scorpion*, le *Sagittaire*, le *Capricorne*, le *Verseau* et les *Poissons*.

Le *Lion* a déjà pris sa place dans le thème. La *Vierge* qui le suit est dans la coulisse astrologique, mais elle s'absorbe dans l'œuvre mystérieuse de l'équinoxe d'automne, elle ne paraîtra que pour accoucher de son enfant annuel, sous le *Capricorne*, au solstice d'hiver.

[22] Jehouda, dans le *Lion* toujours.

[23] L'*Arcitenens* ou *Sagittaire*.

Les signes ont été déplacés. C'est la *Balance* qui devrait être ici. Nous ne la rencontrons qu'au verset 5.

[24] Le Veau.

[25] L'Homme.

[26] La *Balance*, premier des signes soumis à Satan. Employé par Iahvé à sa vengeance.

[27] Que le porteur de la *Balance* fasse monter démesurément le prix des denrées avant de déclencher la famine, c'est dans son rôle. Mais qu'il se garde de gâter le vin, à cause de la coupe que le christ doit boire à la Grande Pâque, et l'huile à cause de l'huile vierge qui doit servir à sa royale onction.

Tous ces chevaux proviennent du haras de Zacharie le prophète (I, 8-11) : *J'ai eu la nuit une vision : un homme monté sur un cheval bai, derrière lui des chevaux roux, bais et blancs — Qu'est-ce que ces êtres ? demandai-je. — Ce sont ceux que Iahvé a envoyés pour parcourir la terre. Ici ils sont messagers de mort.*

[28] L'Aigle.

[29] Chaque Animal, ainsi que nous l'avons montré, répond à l'une des parties de la croix terrestre. Aucune des quatre parties n'échappe à cette première catégorie de fléaux.

[30] Ceux-là sont fort nombreux. Pour s'en tenir au temps de Bar-Jehoudda, il y a sous Hérode les six mille Innocents tués pour avoir refusé le serment à Auguste vers 747 ; les trois mille Galiléens et les gens de Transjordanie massacrés par Archélaüs dans le Temple en 750 ; les victimes de la terrible expédition de Varus, avec les deux mille crucifiés qu'il laissa sous les murs de Jérusalem : les sept mille martyrs du Recensement de 761, Jehoudda et Zadoc en tête ; les apôtres crucifiés à Rome en 772 et les quatre mille Juifs déportés en Sardaigne où la plupart succombèrent sous les coups des brigands, etc.

[31] Quoique leur sang crie vengeance, il leur est prescrit d'attendre est le terme fixé par Iahvé à l'accomplissement de sa promesse. Ce terme est dans l'*Apocalypse* : c'est le Jubilé de 789 dont on n'est séparé que par un septénaire. Qu'ils se taisent donc jusqu'à la Grande Pâque dont le Joannès a vu l'*Agneau* tout préparé. Encore un sceau, un septénaire, et ils seront à leur terme. Les six sceaux ouverts jusqu'ici représentent les six années sabbatiques, soit les quarante-deux ans écoulés depuis la naissance du Joannès-jésus.

[32] Les tremblements de terre marchaient assez bien, et tous hors de Judée. Nous avons cité ceux qui renversèrent douze villes d'Asie en 771.

[33] Cette image est prise à Isaïe comme presque toutes celles qui font le coloris de l'*Apocalypse*. C'est une de celles qui ont le plus frappé les païens. On la trouve reproduite dans *Philopatris* (Œuvres de Lucien) par deux honnêtes citoyens d'Alexandrie qui s'indignent à bon droit des abominables imaginations du Joannès galiléen.

[34] Toutes ces images, et parfois des versets entiers, sont copiés textuellement dans Isaïe. On n'en finirait pas si on voulait donner les références.

[35] La croix. Le Joannès oppose les quatre bras protecteurs aux quatre Vents destructeurs.

[36] Il importe en effet d'excepter la Judée du cataclysme qui se prépare. Jusqu'à présent, elle a été épargnée par Iahvé, elle n'a souffert que des hommes, Hérodes, Césars et gens du Temple. Assise au centre de la croix terrestre, elle ne risque rien. Que les Anges commis à l'administration des Vents destructeurs n'aillent pas l'oublier !

Le croirait-on ? C'est au ciel que les Juifs sont menacés, dans la bataille qui va se livrer là-haut entre les Anges de Dieu et ceux de Satan. La Judée sera

défendue par les Cent quarante-quatre mille êtres préadamiques qui sont l'image archétype des Douze tribus avant la Création ; mais la victoire est certaine, ils en ont le signe sur le front, et ils sont dans les quatre bras de la croix, à raison de trois par bras, d'une tribu par signe zodiacal.

Il faut aller jusqu'au chapitre XIV (1 et 3-5) pour savoir à quoi s'en tenir sur cette garde judaïque préétablie. Là nous apprenons qu'elle est composée d'êtres qui portent sur le front le nom de l'Agneau et celui du Père, et qui pour cette raison ont été **rachetés de la terre**, c'est-à-dire du péché d'Adam ; ils sont vierges et ne se sont pas souillés avec la femme. En un mot ils sont hermaphrodites comme Adam avant sa séparation d'avec Eve, et comme le Christ Jésus à l'image de qui ils sont.

[37] Addition certaine. Les païens admis au salut, c'est le renversement de toutes les promesses faites à Israël et à David, c'est un démenti donné à la Loi, à tous les prophètes, au grand Jehoudda surtout. Il s'agit, au contraire de purger le monde de tous les incirconcis qui le déshonorent par leur présence. Les martyrs de la Loi, circoncis par conséquent, étaient seuls sauvés ; c'est cette catégorie qui vient immédiatement après les Préadamites dans l'ordre des élus. C'est la stricte observation de la Loi qui leur vaut le salut et les rachète du péché d'Adam dont ils sont héritiers solidaires. De nombreuses coupures ont été pratiquées dans l'énumération des armées célestes auxquelles le Christ commande. Tout l'état-major manque, notamment les Douze Apôtres et les Trente-six Décans. Ils y étaient les uns et les autres, puisqu'on a pu les reporter dans l'Évangile.

[38] Ils sont morts pour la pâque nationale. Le Recensement est une des épreuves de la Grande tribulation, laquelle dure depuis que les Juifs suivent la Loi qui **les sépare du monde**.

[39] C'est à ces fontaines que Jésus fait puiser dans les allégories de la Piscine, des Noces de Cana et de la Samaritaine. (*Quatrième Evangile*, II, 1-12, IV, 7 et suiv.) Il est lui-même cette source de vie. (*Quatrième Évangile* : Jésus à la fête des Tabernacles.)

La source principale de la bergerie davidique est celle de Siloé-lez-Jérusalem où nous verrons Bar-Jehoudda réunir ses partisans en 777.

[40] Le septième sceau, c'est le dernier septénaire (782-789) avant la fin du Cycle en cours, le *Verseau* millénaire.

[41] L'archétype de l'autel des parfums qui était dans le Temple. Jehoudda, sous



la figure du prophète Zacharie est à l'autel des parfums quand il demande à Dieu de tenir son serment et de lui envoyer son premier-né, le Joannès-jésus. (*Luc*, I.)

[42] Aimable attention à l'adresse des Gentils. Voilà qui n'arrive pas aux fontaines d'eau vive où l'*Agneau* doit mener boire les Juifs ! Elles sont en Terre-Sainte, et elles vont servir au baptême du peuple élu, sacrement dont les païens ne doivent pas profiter.

[43] C'est l'Extrême Occident qui est frappé d'abord. Il l'est dans toutes ses parties, terre, mer, navires, eaux potables. A l'estime du Joannès l'Occident représente le tiers du monde ; c'est pourquoi le tiers des étoiles, du soleil et de la lune cesse de l'éclairer. Après cela restent les d'eux tiers de l'Œuvre de Dieu, mais comme on va le voir, l'Occident n'en a pas pour longtemps, ni l'Orient. Les premières nations frappées — ne disons pas *peuples*, il n'y a qu'un peuple — sont l'Espagne d'où arrivait Pontius Pilatus, les Gaules d'où étaient les cavaliers de la garde d'Hérode, et la province lyonnaise qui avait donné asile à Archélaüs et à ses gens. L'Italie va avoir son tour.

[44] C'est l'Enfer Central dont la Mer Morte est l'image la plus rapprochée.

[45] Nous avons déjà vu à l'œuvre la *Balance* et le *Sagittaire*. Voici le *Scorpion*, troisième des signes sataniques, transformé par Iahvé en ministre de la Justice à l'endroit des Juifs. Avec la partialité qui le distinguent, au lieu de traiter ceux-ci comme les païens d'Occident, notamment en les privant de lumière, le Joannès-jésus les pique au fond de la conscience pour y exciter le zèle religieux qui peut encore les sauver... Il ne tourmente que ceux qui n'ont pas le signe de la croix. Encore leur donne-t-il cinq mois pris pour signes, de la *Balance* aux *Poissons*, pour venir à résipiscence. A partir des Poissons, si toutefois ils viennent au baptême du Joannès, ils sont sauvés, l'*Agneau* leur tend les pattes !

[46] Le *mois* pris pour *signe*, comme plus haut ; donc les cinq mauvais signes. *Balance*, *Sagittaire*, *Scorpion*, *Capricorne* et *Verseau*. Il reste un mois aux Juifs, celui des *Poissons*, pour rentrer en grâce par le moyen du baptême. A eux de voir ce qu'ils ont à faire, s'ils ont quelque souci du salut.

[47] Aveu qu'il y a eu deux versions après l'araméenne, l'une en grec, l'autre en latin. On voit ce qui peut rester de l'original !

[48] Ceux d'Orient cette fois, l'Orient comptant pour le second tiers de l'Œuvre de Dieu. Ce sont les Chaldéens, Assyriens, Parthes et autres nations

chez qui les Juifs ont été déportés et avec lesquels ils ont été en guerre. Le dernier tiers est au milieu, et la Judée au centre du milieu. *In medio stat virtus*.

Les quatre Anges de l'Euphrate sont élevés à la même école que les Chaldéens qui viennent au berceau du fils de David dans la Nativité du Joannès selon lui-même et selon l'Évangile (Mathieu, I). Ils savent l'Année (789) ; le mois (nisan) le jour (15<sup>e</sup> de nisan) et l'heure (celle du lever de l'Étoile du matin, un peu après la troisième veille de nuit) de leur entrée en scène.

Les quatre Anges de l'Euphrate étaient classiques. Ici ils ont pour mission d'avertir les Juifs de Babylone qu'il faut rallier Jérusalem, et d'anéantir les nations qui auraient la mauvaise grâce de s'opposer à leur passage.

Le Joannès prend ces quatre Anges dans Ézéchiél. Ils entrent dans la composition du fameux *char* que Iahvé envoie à Ézéchiél sur les bords du Nahar-Kébar, le canal par lequel Nabuchodonosor avait relié l'Euphrate au Tigre. On peut dire de ces quatre Anges que ce sont les quatre points cardinaux déplacés et mobilisés en faveur des Juifs. Ce sont Quatre animaux anthropomorphes avec des faces quadrilatérales représentant le Lion, le Taureau, l'Aigle et l'Homme (*Ézéchiél*, I, 3-16). Nous venons de les voir dans le ciel où le Joannès nous a conduits, et ils sont à leur poste. Mais Iahvé peut en les déplaçant faire pencher toute la machine en faveur des Juifs. C'est à cette manœuvre qu'il se livre ici, elle est d'une impartialité contestable.

[49] Particulièrement les Grecs et les Romains auxquels on n'a pas encore touché, mais qui ne perdront rien pour attendre.

Les versets 20 et 21 sont pris partout, notamment dans la *Lettre de Jérémie*.

[50] Voit l'*Assomption de Moïse* déjà citée.

[51] *Aggelos*, à tort traduit par ange dans les versions ecclésiastiques. Les laïques ont suivi. C'est envoyé, messenger, prophète qu'il faut lire. *Maléak*, disait le texte araméen. De Maléak ou Maléaki on a fait le prophète Malachie, qui n'a jamais existé sous ce nom.

[52] *Apocalypse*, ch. V, 3.

[53] Que nous avons vu tout à l'heure au verset 1 du chap. VI.

[54] Mathieu et Luc donnent tous deux le surnom de Boanerguès à deux des grands fils du Charpentier pour barques de pêche. Joannès et Jacob. Nous voyons ici que les cinq autres le pouvaient porter.

[55] Ce céleste attribut n'empêche pas Jehouda d'avoir été de ce monde. Il

apparaît en haut dans l'Arche de salut qu'il a construite en bas, et il n'y a rien d'étonnant à ce que son visage brille comme le soleil, puisque Salomé, sa femme, est enveloppée de ce même soleil, qu'elle a la lune sous ses pieds et les douze signes du Zodiaque sur la tête.

[56] Il n'est pas écrit au dedans et au dehors, une face vers le ciel, une face vers la terre, comme le Livre aux sept sceaux. C'est un travail d'homme, il contient ce qui regarde plus spécialement la mission davidique du Joannès.

[57] Comme procédé allégorique la manducation du livre vient tout droit d'Ézéchiél : *Je regardai, dit Ézéchiél, et je vis devant moi s'avancer une main qui tenait un livre enroulé. — Fils d'homme, me dit-il (l'envoyé de Dieu), ce rouleau qui est devant toi, mange-le. Mais va-t'en parler à la maison d'Israël.* Alors j'ouvris la bouche et il me fit engloutir le livre. — *Nourris ton ventre, me dit-il encore, et remplis tes entrailles de ce rouleau.* Sur ce je le mangeai et il devint en ma bouche comme miel pour la douceur. (II, 6 ; et II, 1, 2.)

[58] En effet on n'a encore rien dit des Grecs, des Syriens, des Égyptiens ont tenu la Judée sous le joug et des Romains qui la foulent depuis le Recensement. Le Livre rappelle au Joannès que c'est à lui de les bouter hors. Ils sont du dernier tiers.

[59] *Quatrième Évangile*, I, 1, 6, 14.

[60] Le cordeau ou la canne à mesurer est très souvent employé dans la littérature prophétique, comme prélude soit de construction soit de démolition. Il est parfois dans la main de Iahvé lui-même. Zacharie le voit dans celle d'un homme qui lui apparaît : *Où vas-tu ? lui dit-il. — Mesurer Jérusalem pour voir quelle est sa largeur et quelle est sa longueur.* (II, 5, 6.)

[61] Cf. *Le Charpentier*, au ch. de la *Nativité selon l'Apocalypse*.

[62] XIII, 5.

[63] Ce compte semble devoir être pris dans son acception ordinaire. Jehoudda et Zadoc ont prêché contre le grand-prêtre Joazar avant de se lever contre Hanan et Quirinius. Il se peut aussi que, décidées en 760 seulement, les opérations du Recensement aient été difficiles, et la révolte plus longue que nous ne croyons.

[64] Pris par Zacharie (IV, 10 et suiv.) : *Que sont donc ces deux oliviers, l'un à droite, l'autre à la gauche du Chandelier (à sept branches) ? — Ne sait-on pas, reprit-il, ce que cela signifie ? — Non, répondis-je, mon maître. — Ce sont, dit-il, les deux oints qui se tiennent devant le Seigneur de toute la terre.* Zacharie l'entend de Zorobabel et du grand-prêtre Jésus. Ici Joannès l'entend de son père assimilé à Zacharie (*Luc*, I) et de Zadoc, assimilé à Aggée, prophète associé de Zacharie.

[65] Le feu paraît avoir été leur grand argument vis-à-vis du Temple (cf. *Le Charpentier*) et celui du Joannès-jésus vis-à-vis des Samaritains (*Luc*, IX, 54, 55).

[66] Les mêmes pouvoirs qu'Elie, en ce qui touche la sécheresse. Josèphe constate que la famine accompagna la prédication de Jehoudda et de Zadoc, et même il la leur attribue. Cela tient à ce que la Loi en main, ils empêchèrent de semer pendant l'année sabbatique 761. La récolte des années précédentes ayant été mauvaise, faute de pluie, il y eut famine. (Cf. *Le Charpentier*.)

[67] La Bête qui monte de l'abîme marin. Rome sous les espèces de Coponius, procurateur de Judée, et de Quirinius, proconsul de Syrie.

[68] Interpolation ecclésiastique d'autant plus criante qu'il s'agit d'un événement de 761 dans le verset. Mais il est probable que, dans l'*Apocalypse* originale transmise avec les Paroles du Rabbi par ses frères, les églises naziréennes avaient ajouté à cet endroit le membre de phrase : **Où le Rabbi a été crucifié**. Toutefois cette addition n'a pu se faire qu'après l'aveu tardif que le Joannès avait été mort pendant trois jours, car en 789 on n'avoua même pas qu'il eût été crucifié.

[69] Ils furent exposés pendant trois jours.

[70] Sur les tourments et les persécutions qu'ils ont fait subir aux Juifs non xénophobes, revoir la citation de Josèphe, au ch. *Apothéose de Jehoudda* dans *Le Charpentier*.

[71] Point de départ de l'Assomption de Jehoudda qui nous est parvenue, mutilée et corrompue, sous le titre l'*Assomption de Moïse (Panthora)*. (Cf. *Le Charpentier*.)

[72] Pour l'effet, le Joannès sabbatise le chiffre des Zélotes tombés au Recensement. A Élie qui demande justice contre Israël, disant : **Seigneur, ils ont tué vos prophètes, ils ont renversé vos autels, et ils me cherchent pour m'ôter la vie**, Iahvé répond : **Je me suis réservé sept mille hommes qui n'ont point fléchi le genou devant Baal** (*Paul aux Romains*, XI, 2-4).

[73] Il y a une autre coupure au commencement du chapitre, et une autre à la fin : il nous manque le premier et le troisième malheur dont les Zéloteurs de la Loi ont été victimes.

[74] Le Septième ange sonne après le sixième septénaire (les quarante-deux ans écoulés depuis 739). Il sonne donc sabbatiquement, mais il ne sonne pas jubilairement. Le Christ Jésus a sept ans devant lui pour accomplir la prophétie.

[75] Peut-être a-t-on changé le temps du verbe, car le Seigneur n'est pas venu, ainsi que cela résulte de l'état actuel de la terre, mais le Royaume annoncé

*était de ce monde*, on en aura la preuve dans un instant.

[76] Tacite, Suétone et Josèphe. Voir les *Oints du Capitole* dans *Le Charpentier*.

[77] Nous l'avons mise à sa vraie place au chapitre des *Nativités*. (*Le Charpentier*.)

[78] *Apocalypse*, ch. XXI.

[79] *Luc*, chap. I, cantique de Zacharie.

[80] *Quatrième Évangile*, I, 7.

[81] *Luc*, X, 18, 19 20. Ne pas oublier que Satan veut dire ennemi.

[82] *Luc*, X, 18, 19 20. Ne pas oublier que Satan veut dire ennemi.

[83] Tacite, *Annales*, livre VI.

[84] *Apocalypse*, XII, 14.

[85] Je recommande particulièrement la lecture de ce chapitre avec les notes qui l'accompagnent. Il montre chez Bar-Jehouda une parfaite connaissance de l'histoire juive dans les quarante-deux années qui se sont écoulées jusqu'à son *Apocalypse*.

[86] *Bellua*, la Bête, disait Tibère du monstre de l'Empire (Suétone). Il y a un léger changement dans l'extérieur de la Bête romaine. Elle n'avait que sept diadèmes au verset 3 du ch. XII et disposés sur les têtes au lieu de l'être sur les cornes. A cela près, c'est la même Bête, la même Rome aux sept collines, la même Décapole envahie par l'élément païen.

[87] C'est de Satan qu'elle tient sa puissance, et non de Dieu. Je serais bien surpris si au lieu du léopard, il n'y avait pas une louve dans l'original. Ses pieds sont ceux d'un ours à cause de ses possessions du Nord.

[88] On a beaucoup épilqué autour de cette Bête. A la différence du Christ dont les sept étoiles, les sept yeux, les sept esprits, les sept anges, etc. sont immortels, Rome perd une de ses têtes, la Palatine, chaque fois qu'un Empereur cesse de vivre. Mais faute d'une tête l'Epire ne tombe pas. Après Auguste, Tibère. On adora Auguste dans Césarée et on suivit Tibère. Blessée dans la tête d'Auguste, Rome guérit dans celle de Tibère.

Que la Bête soit devenue Néron à un moment donné, c'est fort probable. Cette Bête condamnée à mort par Iahvé meurt petit à petit avec chaque empereur.

Rome a sept têtes qui sont les sept collines, en quoi elle ressemble au dieu Kronos, le Temps, que les mythologies phéniciennes et pythagoriciennes représentent avec sept têtes, les sept planètes. La conformation de Rome la

condamne au même sort que Kronos. Après la rupture du septième Sceau, il n'y aura plus de Temps, donc plus de Rome. C'est le Christ qui fait et qui défait Kronos.

Les Juifs croyaient en outre, et le Talmud confirme, que les cinq lettres formant le nom de Satan représentent le nombre 364, d'où il suit que Satan est maître de l'année pendant trois cent soixante jours, plus les quatre jours qui s'écoulent dans la *Genèse* avant la création du Soleil. Comme conséquence mathématique, le Joannès admet que, malgré tout, le Satan romain sera battu par le Christ, celui-ci n'eût-il pour lui qu'une seule journée, le Grand Jour. Les Sept jours de la semaine pascale sont le cadre de cette lutte, dont le quatrième jour (passage) et le huitième (triomphe) sont les deux grandes étapes. C'est le thème de la Passion de Jésus dans l'Évangile, thème construit sur le fond de vérité fourni par le supplice de Bar-Jehoudda.

[89] Absolument exact. On éleva des temples à Jupiter (le Dragon) dans Césarée et ailleurs, d'autres à Auguste (la Bête) non seulement à Césarée, mais à Sébaste de Samarie, et à Panéas, aux sources du Jourdain.

[90] Très exact encore. La bouche qualifiait Auguste de maître du monde, et Tibère dut refréner la basse adulation du Sénat qui voulait lui décerner le titre de Seigneur, jusque-là réservé au maître des dieux (Cf. *Le Charpentier*.)

[91] Les païens ne se doutent pas que l'empire du monde va passer au Christ des Juifs et que le décret céleste qui destitue César à leur bénéfice est signé depuis *quarante-deux ans*. Dans sept ans la Bête aura vécu. C'est la troisième fois que le Joannès indique la date de sa naissance et celle de son *Apocalypse*.

[92] En quatre circonstances célèbres parmi les Zéloteurs de la Loi, le massacre des six mille davidistes par Hérode, la Guerre de Varus, le Recensement, et la déportation des Juifs de Rome en Sardaigne.

[93] Sur le sens mystique de cette immolation, sur le bris de sceau, sans lequel le monde n'eût pas existé, revoir le ch. V, verset 6, note 2.

[94] J'entends très bien, quoique je ne sois pas Juif. C'est très clair, malgré toutes les sophistications de l'Eglise.

[95] Pleine du talion, qui perpétue les vengeances, jusqu'à extinction des familles et des peuples. Cette phrase ne provient nullement de la *Genèse*, comme l'insinue l'Eglise. La phrase correspondante dans la *Genèse* a un sens beaucoup plus restreint : elle ne vise que la punition du meurtre individuel : *Quiconque aura répandu le sang de l'homme sera puni par l'effusion de son*

propre sang : car l'homme a été créé à l'image de Dieu (Genèse, IX, 6). C'est dans une tout autre pensée que la phrase de l'Apocalypse a été employée par l'Évangile de Matthieu : **Celui qui a frappé par l'épée périra par l'épée** (XXVI, 52). Dans Mathieu c'est une maxime de pacification. Et dirigée contre qui ? Contre Shehimon (*Pierre*), révolté en 802 et frère puîné du christ crucifié en 789 pour s'être servi de l'épée contre Pilatus. Cette maxime est un placage du quatrième siècle. On ne la trouve d'ailleurs que dans Mathieu, revu et corrigé pour la quatrième ou cinquième fois.

[96] La première **tête coupée** de la Bête marine, la tête historique, c'est celle du grand Pompée, que ses assassins tranchèrent, mirent au bout d'une lance et que tous les Juifs d'Égypte, enfin vengés, purent voir passer, sanglante, sur le rivage, quand on la portait à Ptolémée.

La première Bête terrestre qui fait revivre contre les Juifs la partie morte de la Bête romaine, c'est Hérode faisant revivre Pompée dans Antoine, et Antoine dans Auguste : **S'il était possible qu'une bête farouche eût le gouvernement d'un royaume, disaient les Juifs, il n'y en aurait point qui traitât les hommes avec plus d'inhumanité.**

(Discours des ambassadeurs qui demandèrent à Auguste la réunion de la Syrie et de la Judée dans Josèphe, *Antiquités*, liv. XVII, ch. XII.)

Ensuite cette Bête est devenue à deux cornes, c'est-à-dire, dans le style allégorique des prophètes (on citerait cent exemples), figurée par deux puissances. Ces deux cornes ressemblent à celles de l'Agneau, lequel en a sept, comme on l'a vu plus haut. Elle participe donc de l'Agneau, et, quoiqu'elle tienne le même langage que Satan (Jupiter) et la Bête romaine, ses deux cornes sont juives quant à la pâque. En effet, l'une est Hérode et ses enfants, l'autre est le grand-prêtre Hanan et ses successeurs, particulièrement son gendre Kaïaphas. C'est sous Hanan et par ordre d'Hanan que le père du Joannès-jésus a été tué dans le Temple en 761. C'est sous Kaïaphas et par Kaïaphas que le Joannès-jésus sera condamné à mort en 788.

[97] Topique. Après la déposition d'Archélaüs, l'Empire eut une corne à Césarée, le procurateur, une autre à Jérusalem, le grand prêtre, choisi par le procurateur. Et ces cornes firent qu'en Judée on se prosterna devant Tibère, le guérisseur d'Auguste mort. Mais la plaie d'Auguste, refermée en apparence dans Tibère, est béante au fond. Ainsi sera-t-elle jusqu'à ce que réunis par Iahvé le 15 nisan 189 le Christ né dans la Vierge et l'enfant né sous la Vierge ne



fassent tomber d'un coup les sept têtes et les dix cornes. Disons les douze cornes, puisque, de leur côté, la postérité d'Hérode et le Temple en ont deux. Que feront ces Douze cornes contre les Douze Apôtres ?

[98] En effigie seulement. Allusion ironique aux statues de Jupiter Tonnant, Foudroyant ou Trisulce érigées dans les villes de la Judée et de la Décapote. Les Sept Fils du vrai Tonnerre, les Sept Boanergès se rient de ces foudres en marbre et en métal.

[99] Temples et statues d'Auguste à Césarée, à Sébaste, à Panéas et dans les villes de la Décapote. Adorer un mort, un homme à qui Jehoudda avait donné un coup d'épée en 761, quelle folie et quel blasphème ! Ah ! si le Joannès, auteur de cette critique, eût pu prévoir qu'il serait un jour Jésus-Christ, Dieu d'Occident !!!

[100] Situation faite aux Juifs par l'omnipotence universelle de Rome. En quelques lieux qu'ils soient, eux à qui l'empire du monde est promis par les écritures, ils trouvent la Bête instillée, représentée par des agents officiels ou bénévoles. Partout, au doigt des chevaliers, sur le front des esclaves, sur le bonnet de l'affranchi, l'image ou le chiffre de la Bête et de ses petits. Même à l'état de repos elle insulte à la Loi par cette idolâtrie en gros et en détail. Mais étendant la griffe n'a-t-elle pas osé lever un tribut sur la Judée ? Et douze ans après n'a-t-elle pas demandé que, pour bénéficier de l'affranchissement, les Juifs esclaves dans Rome lui reconnussent le droit d'avoir une loi à elle ?

[101] Ajouté par l'adaptation grecque. Ce nombre 666 a fait verser des torrents d'encre. C'est le nom d'un empereur ou d'un général, mais chiffré en caractères grecs, par conséquent étranger à l'Apocalypse originale.

Dans le nom il faut trouver des lettres dont la valeur numérale équivalait à 666. On a nommé Néron et bien d'autres, notamment Titus. Ce dernier parce qu'on trouve *Τειταν*, *Titan*, qui se rapproche de Titus. Mais le nombre de la Bête est un chiffre mobile, qui varie avec la personne désignée. Il a été successivement Auguste, Tibère, Caius Caligula, Claude, et ainsi de suite jusqu'à Hadrien qui a consommé la ruine de Jérusalem et la dispersion des Juifs. L'exécuteur des ordres d'Hadrien, celui qui fit passer la charrue sur l'emplacement du Temple, c'est Titus Annius Rufus, *Tit. An.*, et voilà le dernier nom de la Bête.

[102] *Luc*, XXII, 10 ; *Marc*, XIV, 13.

[103] Comme le grand-prêtre qui portait le nom de Iahvé écrit sur son front. Il n'y avait pas que les Douze tribus angéliques avec l'Agneau sur la montagne de

Sion, il y avait leurs chefs, les Douze Apôtres et les serre-files, les Trente-six Décans. Toute la croix céleste descendait. Nous allons en avoir la preuve d'ici peu.

[104] Nous savons par là que le cantique chanté au ch. V, v. 9, par les martyrs de toute nation est apocryphe.

[105] La Bonne nouvelle n'en était une que pour Israël. C'en était une fort mauvaise pour les goym qui, après avoir été accablés de toutes sortes de plaies, avaient pour comble de malheur à subir l'éternelle domination des Juifs, à commencer par la circoncision.

[106] Vous vous rappelez que les sources qui appartiennent aux goym ont été comme empoisonnées, afin qu'ils ne puissent plus ni en boire ni s'en servir pour le baptême sauveur.

[107] On voit qu'ils n'avaient pas le nombre de la Bête, mais seulement son image et son signe.

[108] On a supprimé les spectateurs de marque. Outre les Cent quarante mille, il y a les Douze Apôtres et les Trente-six Décans de l'année.

[109] Addition ecclésiastique.

[110] Au lieu de *semblable à un fils d'homme*, les éditions ecclésiastiques portent *semblable au Fils de l'homme*, mais le Fils de l'homme n'est semblable qu'à lui-même. Le Joannès veut dire que le Verbe Jésus, assis dans la nuée, est en forme d'homme.

[111] Cet ange et les deux suivants (17,18) portent les ordres du Père à son Verbe. N'oublions jamais — l'Évangile ne cesse de le répéter — que le Christ est soumis aux volontés du Père.

[112] Arrangement ecclésiastique. Celui qui tient la faux, ce n'est pas l'ange, c'est le Fils de l'homme. A preuve les versets 14 et 15 de ce chapitre.

[113] Même observation que dessus.

[114] Les raisins sont foulés hors de Jérusalem. Les exécutions d'impies et de malfaiteurs ont toujours eu lieu hors de la ville dans le Gué-Hinnom ou le Topheth, alias Guol-golta. Lorsque le Joannès écrivait ce verset, il ne s'attendait guère à être *mis au rang des impies et des malfaiteurs*, crucifié au Gué-Hinnom et jeté dans le Guol-golta. Il entra certainement une idée de représailles dans le traitement que les Juifs du Temple infligèrent à ce méchant homme.

[115] *Marc*, XIV, 62. *Mathieu*, XXVI, 64. *Luc*, XXIII, 69. Dans *Marc*, on a

supprimé **dès à présent**. Dans Mathieu, on a mis **un jour**. Dans Luc **désormais**. Si Bar-Jehoudda a parlé — or il n'a pas ouvert la bouche (Actes des Apôtres, VIII, 32) — il n'a pas pu dire à Kaïaphas autre chose que ce qui était dans son Apocalypse : **Demain 15 nisan, au petit jour, le Christ apparaîtra**.

[116] *Mathieu*, III, 11, 12, et les deux autres synoptisés, tous trois d'après l'*Apocalypse*.

[117] *Mathieu*, XIII, 36-43.

[118] Il y avait certainement le Pêcheur, comme il y a le Moissonneur et le Vendangeur.

[119] *Mathieu*, XIII, 47-52. Tout le chapitre vient des Paroles du Rabbi, transmises par Mathias.

[120] Ce chapitre ne formait qu'un avec le suivant. On l'a coupé en deux pour garder la division en vingt-deux chapitres compromise par les suppressions opérées jusqu'ici.

[121] Tout ce qui vient à point de Iahvé est sabbatique, tout est jubilaire. Voici les sept ministres de sa vengeance contre les païens.

[122] Déjà vue. Elle est transparente par contraste avec la mer d'en bas.

[123] Au début ce nombre a dû être César, applicable indistinctement à tous les Empereurs.

[124] Cet animal n'a l'air de rien, mais il désaxe le monde, tout simplement. C'est Jehoudda que nous avons déjà vu sous la figure du Lion.

[125] Le Joannès se répète un peu, mais ne faut-il pas faire impression sur les Juifs qui par faiblesse ou par prudence tolèrent autour d'eux les idoles, au lieu de les renverser comme le veut la Loi ?

[126] La Méditerranée. Mer maudite, elle portait la Bête, mais patience !

[127] Les eaux païennes seulement. Il n'arrive rien de pareil aux eaux de Judée, qui conservent leur efficacité baptismale. Elles demeurent d'une telle pureté que l'Agneau se dispose à en boire et à y conduire les élus, accompagnés par les Douze Apôtres, les Trente-six Décans et les douze Tribus célestes.

[128] Allusion probable à la défaite de Varus au-delà du Rhin. Le troisième Ange n'aurait pas mieux fait que les Germains ! Cette catastrophe ne réjouit pas moins les chrétiens qu'elle n'abattit Auguste. De tous les proconsuls de Syrie qui avaient agi contre eux. Varus était après Quirinius le plus profondément et le plus justement exécré.

[129] Rome, et dans l'espèce Caprée où Tibère s'était concilié les Douze Apôtres : il leur avait consacré douze palais !

[130] Le Joannès spéculait beaucoup sur l'Euphrate (IX, 14) et, pour faciliter l'irruption des Barbares, le sixième Ange dessèche le lit du fleuve, il ouvre le chemin de Rome aux Parthes et à ce qui peut rester des Mèdes ou des Assyriens. Mais il y a la Méditerranée ? Iahvé la desséchera : il n'y aura plus de mer (*sic*, XXI, 1). C'est le renversement complet de la prophétie de Balaam.

[131] C'est la première fois qu'on entend parler de ce Faux prophète. On a cherché et, bien entendu, trouvé toutes sortes de noms : Simon, le magicien de Chypre, attaché aux Hérodes et par extension aux procurateurs romains, notamment Félix ; Tibère Alexandre. Juif apostat, procurateur de Claude ; Josèphe l'historien qui, contre l'*Apocalypse* même, prophétisa la victoire de Vespasien sur ses compatriotes et l'empire du monde aux Romains. Mais pour cela, il a fallu sortir de l'époque du Joannès. Le Faux prophète est inhérent à la genèse des Juifs. C'est le syndic de tous les faux oracles, Assyriens ou

Égyptiens, les Balaam, les Aman, les Jannès et les Mambres qui avaient prédit la ruine d'Israël pour une cause quelconque. Il est souvent recommandé dans la Loi de fermer l'oreille aux discours de ce faux prophète. A ce type de prophète oriental le Joannès-jésus ajoute dans son esprit celui qui en Italie ou en Grèce prédisait la pérennité de Rome.

[132] Au lieu d'avoir l'Esprit-poisson comme les Révélateurs juifs, le Dragon, la Bête et le Faux prophète ont l'Esprit-grenouille. La grenouille est impure selon la Loi, elle ne reçoit pas de révélations comme le poisson, elle est amphibie et manque d'exégèse.

[133] Évidente addition d'Église. Après la chute de Jérusalem en 823, le Fils de l'homme n'étant pas descendu et ne parlant même plus de descendre, on fut plus réservé que n'avait été le Joannès sur la date, le Jour et l'Heure de son avènement. On commença à lui faire dire qu'il viendrait sans prévenir, comme un voleur. (Luc, la *Première aux Thessaloniens* et l'*Envoi* de l'adaptation grecque de l'*Apocalypse*).

[134] La gaieté étant dans le tempérament français, et d'autre part une certaine détente ne nuisant point au labeur le plus austère, citons, sans l'affaiblir par un commentaire, le jugement que porte à cet endroit (p. 151) la seule traduction du Nouveau Testament approuvée par le Saint-Siège : *Saint Jean*, disent MM. Glaire et Vigouroux, *fait allusion aux voleurs qui enlevaient les vêtements des baigneurs !!!* Sale farce.

[135] Le Haram Megiddo, c'est la plaine qui s'étend autour de Megiddo, sous le Carmel, entre la Samarie et la Galilée. Josèphe l'appelle le Grand Champ. Sur la topographie, voir le *Chanaan* du père Hugues Vincent, Paris, 1907, in-8°.

[136] Jérusalem est la Grande cité (XI, 8), l'Urbs, et non Rome, cette Babylone d'Occident qui d'ailleurs n'en a plus que pour un instant. Elle devait être divisée en trois parties, selon le plan de Renouveau adopté pour le reste de la terre, de telle façon que la montagne du Temple, abstraction faite du parvis souillé par les païens et les Juifs latinisants, fût exceptée du tremblement. Quant aux villes Païennes, elles tombent complètement.

La division de Jérusalem en trois parties est annoncée par Zacharie que nous avons cité. (*le Charpentier*.)

[137] La Babylone d'occident. Rome où sont les Juifs transportés par Pompée, Crassus, Gabinius, Saturninus, Varus et Quirinius.

[138] Du poids le plus fort, comme était le talent.

[139] Ceci, autrement qu'au figuré, nous le montrerons.

[140] Interpolation évidente.

[141] Si c'était le Joannès qui parlât, il ne manifesterait aucun étonnement, car la Bête est de son invention et il en a fourni ailleurs une explication complète.

[142] Non seulement la Bête désignée dans l'*Apocalypse* originale a été et n'est plus, mais une autre Bête dont nous ne connaissons pas le nom, Néron peut-être, et qui avait remplacé Tibère dans une version antérieure, a été et n'est plus.

A la différence de la Bête le Verbe Jésus est, a été et sera : les trois temps de l'éternité.

[143] C'est le Livre que nous avons vu déjà, écrit des deux cotés, et dont le père du Joannès a pu déchiffrer le contenu. L'auteur de ce chapitre se sert de tous les éléments épars dans l'*Apocalypse* originale.

[144] Ici commence l'explication de la Bête substituée. Elle implique une longue prolongation dans la vie du Temps de la Terre païenne et de la Bête qui devaient finir en 789. Nous ne sommes donc plus dans le cadre et dans les conditions de l'*Apocalypse* jordanique. Dans celle-ci la Bête et la Ville qui la porte étaient tellement faciles à reconnaître, l'allégorie était à ce point datée de Tibère, successeur d'Auguste, le délai filé pour la disparition de la Bête et de sa Ville était si rigoureusement limité au dernier septénaire qu'il a fallu donner un autre sens aux chiffres indiqués dans l'*Apocalypse* originale. C'est ainsi que les sept collines, vouées à la ruine parce qu'elles constituaient un sabbat de Satan et par multiplication ( $7 \times 7 = 49$ ) un jubilé de Satan, sont remplacées ici par sept empereurs passés ou à venir, et les dix cornes de la Décapole par dix empereurs successeurs de ceux-là.

[145] Le compte des sept empereurs passés et à venir part certainement de Vespasien, sous qui a été consommée la ruine du Temple, et comprend, outre Vespasien lui-même, Titus, Domitien, Nerva, Trajan (le cinquième, celui qui est mort du vivant de cet interpolateur), Hadrien, qui est vivant, et un septième qui est à venir et qui fut Antonin.

[146] Incompréhensible, à moins que la Bête ne compte elle-même pour une tête.

[147] Dieu fait ici de la basse politique ; il compose, réduit à compter sur les mauvais gouvernements pour exécuter le plan de vengeance qui a misérablement échoué en 789.

[148] Que les Juifs qui habitent Rome de force ou de plein gré, esclaves ou hommes libres, abandonnent la Ville maudite avant la Grande Année, mais s'ils trouvent le moyen de coopérer à la vengeance divine, qu'ils ne s'en privent pas !

[149] Comme l'a été longtemps la Judée avant la naissance du Joannès. La Judée dans ses périodes de malheur est appelée soit Veuve, parce que son céleste Epoux fait le mort, soit la Délaissée ou la Répudiée, parce qu'il a rompu avec elle, soit la stérile, parce qu'il ne lui suscite pas d'enfants. Elle est nommée la Stérile et présentée sous les traits d'Eloï-schabed dans la Nativité du Joannès selon Luc. il vous en souvient.

[150] Un seul jour pour la destruction totale de Rome, trois pour la purification de Jérusalem.

[151] Les Hérodes notamment.

[152] Ceci, et tout ce qui suit, imite d'Isaïe et des invectives qu'on y trouve contre Tyr, Sidon et les villes maritimes de Phénicie ou de Chypre.

[153] La Méditerranée, lac gréco-latin.

[154] Addition ecclésiastique, nécessitée par la fourberie qui gît au fond du martyrologe romain, notamment en ce qui concerne Pierre (Shehimon crucifié à Jérusalem par Tibère Alexandre et Paul l'hérodien Saül mort on ne sait où, de sa belle mort, probablement en Espagne).

[155] Image qui a passé dans Mathieu : ... Mieux vaudrait pour lui que l'on suspendit une meule de moulin à son cou et qu'on le précipitât au profond de la mer (XVIII, 6) et dans Marc, IX, 41.

[156] Imitation des anciens prophètes, Isaïe surtout.

[157] Remise du char d'Ezéchiel (XI, 22-23) :

Les Chérubins élevèrent les ailes, les roues s'élevèrent avec eux, et la gloire (la lumière) du dieu d'Israël était sur les Chérubins. Et la gloire du Seigneur monta du milieu de la ville et alla s'arrêter sur la Montagne qui est à l'Orient de la ville.

[158] Trois fois Alléluia. Le chiffre trois a son importance.

[159] Qui Il ? On a enlevé le sujet. C'est Jehouda, le Lion.

[160] On ne pouvait pas, on n'avait pas encore forgé la Nativité de Jésus pendant le Recensement. Pour l'adaptateur comme pour tous les millénaristes, de quelque pays qu'ils fussent, l'auteur de l'Apocalypse et le Jésus ne font qu'un.

[161] Nous verrons cela de plus près au chapitre : les *Paroles du Rabbi*.

[162] C'est le même que le Moissonneur, le Vendangeur et le Pêcheur, mais sous son aspect conquérant. Il est la Parole par qui Dieu a créé le monde dans la *Genèse*. Cette fois pas d'ambiguïté, pas de femme en travail d'enfant, pas d'allégories astrologiques. Ce Christ-là n'est pas fils de David, il n'est pas né à Betléhem d'un père incertain et d'une mère appelée Maria.

[163] C'est par le christ davidique qu'il paissait les païens avec une verge de fer. En un mot, ce juif était la verge dont il se servait pour cette fonction. (Voyez le verset 5 du ch. XII.) De cette manière il était sur que la besogne serait bien faite.

[164] C'est donc bien lui qui est le Vendangeur, et non l'ange qu'on lui a substitué aux versets 19 et 20 du ch. XIV.

[165] Les Douze Apôtres, les Trente-Six Décans et les Cent quarante-quatre mille préadamiques. Il est question de cette force imposante dans l'allégorie de l'Arrestation au Mont des Oliviers, allégorie non moins astrologique et non moins spirituelle que la Cène, et où Jésus dit que, s'il lui plaisait, il pourrait appeler à la rescousse les légions de son Père.

[166] La Bête prise ici, ce n'est pas la Bête à sept têtes, c'est la Bête à deux cornes, en l'espèce Hérode Antipas, tétrarque de Galilée et Kaïaphas, grand-prêtre. Il semble bien qu'ici le faux prophète soit Simon, le Magicien chypriote.

[167] La Bête à sept têtes cette fois.

[168] Mathieu, Marc, Luc.

[169] Pour ceux qui ne connaissent pas l'Evangile, disons que le Joannès y est transfiguré *post crucem* en Jésus. (Mathieu notamment, XVII, 1-14.)

[170] *Luc*, XII, 50, 51.

[171] *Actes des Apôtres*, II, 3.

[172] *Deuxième aux Thessaloniciens*, I, 7-9.

[173] *Première aux Corinthiens*, XV, 53.

[174] *Première aux Corinthiens*, XV, 40, 41 et suivantes.

[175] *Apocalypse*, ch. X, 1.

[176] C'est ainsi que s'explique le tour astrologique de l'Évangile dont personnages principaux sont tous plus ou moins sidéralisés.

[177] *Mathieu*, III, 13-17. Sur cette mystification, v. *le Charpentier*.

[178] Celui qui en séduisant la moitié féminine d'Adam a introduit mort dans le monde. On se rappelle qu'il a été précipité sur la terre par Michael et qu'il a



prêté sa puissance à la Bête romaine. Une fois pris, la Mort est enchaînée avec lui.

[179] Durée correspondant au règne personnel du Christ. Le Père ne descend qu'à la fin du Millenium.

[180] Valentin reconnaît également dans sa *Sagesse* que c'était la doctrine de Jehoudda.

[181] Ce verset a été fort remanié, et sa conclusion : *C'est ici la première résurrection* a été rejetée à la fin du verset suivant. Mais il en reste assez pour voir que les Juifs morts pour la Loi ou vivants dans la Loi régnaient pendant mille ans avec le Christ Jésus, non celui que la fable évangélique a tiré de la côte du Joannès crucifié, mais celui que ce même Joannès, simple christ davidique, attendait encore dans la cour de Kaïaphas quelques heures avant d'être mis en croix.

[182] On ouvre les Cinq Livres de la Loi avant d'ouvrir le Livre de vie. On n'est inscrit au Livre de vie que si l'on est jugé avoir satisfait littéralement à ceux de la Loi.

[183] Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point, combien de fois Jésus le répète-t-il dans l'*Évangile* ! Selon le Joannès millénariste, c'était le second ciel et la seconde terre. Le Joannès tenait que le déluge avait une première fois renouvelé le ciel et la terre (*Épître de Pierre*.) La mer devait disparaître aussi pour permettre aux Apôtres qui n'avaient pas le pied très marin de mettre les nations sous leurs pieds, comme disait Isaïe.

[184] L'Époux de Jérusalem, c'est le Christ Jésus. Voir dans le *Quatrième Évangile* les allégories des Noces de Cana, de la Samaritaine, dans Luc celle des servantes qui attendent l'Époux avec la lampe allumée, etc.

[185] Après mille ans.

[186] La Rénovation, dit Luc.

[187] Elles ne passeront pas.

[188] Ici Iahvé parle en grec au Joannès. C'est presque une trahison.

[189] Proclamation de Jésus à la fête des Tabernacles. *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ! Celui qui croit en moi*, comme dit l'Écriture (l'*Apocalypse*, nulle autre), *des fleuves d'eau vive couleront de son sein*. *Quatrième Évangile*, VII, 31 et 38.

[190] Les Douze Apôtres de l'Agneau, archétypes des Douze pères des douze tribus. (Voir verset 14.) Ce sont les douze chefs des Cent quarante-quatre

mille anges formant les douze tribus préadamiques, l'armée du Christ. Vous vous rappelez que dans Ezéchiel nous avons vu ces douze chefs de la maison d'Israël avec les douze signes du Zodiaque correspondants. (*Le Charpentier.*)

[191] Disposition arrée divisible par la croix.

[192] Les douze Cycles millénaires et aussi les douze Mois qui répondent aux douze signes du Zodiaque.

[193] Tout est de fer pour les goym, d'or pour les Juifs.

[194] L'ange a douze fois douze coudées de haut. C'est un géant d'environ soixante-quinze mètres. Que feront les cinq ou six mille hommes de Pontius Pilatus contre cent quarante-quatre mille gaillards de cette envergure ?

[195] Les douze pierres qui ornaient le costume du grand prêtre, tel que Iahvé l'a révélé à Moïse pour en affubler Aaron.

[196] Ce merveilleux pavage faisait bien partie de l'Apocalypse du Joannès-jésus. C'est, avec l'image du ciel qui disparaît comme un livre qu'on roule, la particularité qui frappe le plus les interlocuteurs de *Philopatris*. (Œuvres de Lucien.

[197] La rédaction de ce verset n'a pas du épuiser les forces du Joannès. On lisait dans *Isaïe*, IX, 19 : *Vous n'aurez plus le soleil pour vous éclairer pendant le jour et la clarté de la lune ne luira plus sur vous ; mais le Seigneur deviendra lui-même votre lumière éternelle, et votre Dieu sera votre gloire.*

[198] A savoir que Jésus était une simple christophanie.

[199] J'avais d'abord pensé que la Jérusalem céleste ne descendait qu'avec Dieu, après le Millenium, mais il résulte du *Dialogue avec Tryphon*, où l'on invoque l'autorité du Joannès, que c'était avec le Christ et les Douze.

[200] Envoi de l'*Apocalypse de Pathmos* à l'Église de Philadelphie.

[201] *Quatrième Évangile*, XIV, 8.

[202] *Quatrième Évangile*, XIV, 9.

[203] Voir la *Sagesse* de Valentin, édition Amélineau.

[204] Ceci est à la fin de l'*Extrait des Livres du Jésus*, dans la *Sagesse* de Valentin remaniée et mutilée par l'Église.

[205] La lumière dont le Christ enveloppait Jérusalem.

[206] *Apocalypse*, XIX, 18 et 21.

[207] Résurrection de la chair, lieu fortuné dans lequel les élus attendent le jugement dernier, destruction du monde par le feu don de prophétie et vaticination, les Kannaïtes (Zélotes) et les Sicaïres ont tout cela.

(*Philosophumena*, liv. IX, 26.)

[208] Au Concile de Constantinople, en 692, on constate l'antique usage de la grappe qu'on distribue avec l'Eucharistie et qu'on doit bénir séparément, comme de simples prémices.

Depuis que le corps et le sang de Bar-Jehoudda sont la seule matière du sacrement, le raisin a repris sa place dans les prémices, et même on n'en donne plus qu'à ceux qui en demandent, et encore séparément.

[209] Quoique la lettre Jacques soit d'une fausseté peu commune même parmi les documents ecclésiastiques, elle traduit une des plus vieilles idées du christianisme selon Jehoudda et ses fils.

[210] L'interpolateur de Clément d'Alexandrie n'a visé ici que les Nicolaïtes, disciples de Shehimon (Pierre) : Il y a, dit-il, des hommes qui ont interprété les Paroles du Rabbi comme s'il avait dit que Dieu préside à l'acte générateur accompli à plusieurs (en commun). Mais quoi ! n'ajoutent-ils pas ensuite quelques-unes des *Paroles dites à Salomé* : *Mon Royaume est quand l'homme et la femme ne font qu'un*, ces hommes qui ont appliqué la *règle évangélique* d'une manière absolument contraire à la vérité ?... Mais il est un Sauveur pour le célibataire. En effet comme elle (Salomé) avait dit au Rabbi : *J'ai donc bien fait, moi qui n'ai pas enfanté*. Le Rabbi répondit : *Mange de toute cette herbe excepté de celle qui est amère*. (C'est l'absinthe de la génération, racine contenant amertume et souillure, *Lettre de Paul aux Hébreux*.) J'ai du non pas arranger mais transposer une phrase de ce passage pour la rendre compréhensible. Il va sans dire que jamais Bar-Jehoudda n'a dit à sa mère une aussi énorme grossièreté avant que l'Eglise ne se soit avisée de déclarer vierge cette matrone juive célèbre par sa fécondité. Sur cette question, cf. *le Charpentier*.

[211] Saint Jérôme, dit l'Eglise. En son *Commentaire sur Osée*.

[212] M. Eugène Véron (*Histoire naturelle des religions*) a pensé que les gens mariés étaient absolument exclus du Royaume. C'est une erreur. Le Jésus se bornait à dire, comme Jehoudda, que dans le Millenium les époux ressuscités se rejoindraient semblables aux Anges, c'est-à-dire formeraient un être bi-sexuel. Cette idée, mal interprétée par l'Eglise, a pu éloigner du mariage en ce monde, mais ne contient aucune prohibition, (Mathieu, XXII, 23-33 ; Marc, XII, 18-27 ; Luc, XX, 34-36, se copient là-dessus et sont d'accord.)

[213] En ramenant l'Eden d'où il avait expulsé Adam, le Verbe Jésus ramenait la

fontaine qui s'élevait de la terre au commencement et qui en arrosait toute la surface. Il ramenait aussi le grand fleuve qui arrosait l'Eden et dont les quatre grands fleuves d'Asie ne sont que des branches. (*Genèse*, II, 6 et 10.)

[214] Douze récoltes par an et pas de travail ! Cet arbre de vie, c'est le plant de la Vigne du Seigneur.

[215] Interpolation faite pour déguiser la pensée excommuniatrice du Joannès. Elle dénote chez son auteur un esprit malicieux et badin. Que l'Eglise n'a-t-elle gardé toutes ces feuilles de vigne pour certains de ses papes !

[216] Dieu est ajouté.

[217] Ce qui jusque-là n'était permis qu'au Grand-Prêtre.

[218] Répétition des versets 23 et 25 du chapitre précédent et qui est la marque d'un fort mastiquage à l'effet de boucher les trous faits dans le texte primitif.

[219] À partir de ce verset nous allons d'altération en altération, de répétition en répétition et de confusion en confusion. Tout le monde parle à la fois, le Joannès du Jourdain, celui qui se dit de Pathmos, le Seigneur, l'ange, le serviteur de l'ange. Toute cette fin est de la main qui a corrigé l'*Envoi* dit de Pathmos, par conséquent ecclésiastique.

[220] L'adaptateur judéo-grec — c'est lui qui parle ici — a les *Paroles de Rabbi* sous les yeux. Les Paroles de la prophétie, c'est l'*Apocalypse* elle-même.

[221] Faux évident. Le pseudo-Johanen vient d'avouer et avoue de nouveau aux versets 9 et 10, 18 et 19 qu'il prend ces visions dans les Paroles de Rabbi autrement dites Livres du Jésus.

[222] Répétition. C'est la scène du Joannès avec son père (XIX, 20) que l'adaptateur arrange et s'applique.

[223] Il a marché le temps, depuis la quinzième année de Tibère, date à laquelle le septième et dernier sceau de l'*Apocalypse* a été rompu !

[224] Excitation au martyre. Les Douze Apôtres ne ferment plus les portes de la Jérusalem céleste aux incirconcis qui verseront leur sang pour le nouveau dieu galiléen, Bar-Jehoudda ressuscité.

[225] I, 20, 21.

[226] III, 28.

[227] L'Épouse, c'est la Judée sous Antonin.

[228] L'eau de la vie, c'est le baptême. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement, dit l'Evangile. Bar-Jehoudda ne prenait rien que la bourse et la

vie.

[229] Le *Livre du Rabbi* contient l'Apocalypse qui contient elle-même la clef du Livre du monde que Jehouda a trouvée et avec laquelle l'*Agneau* ouvrira au Christ.

[230] Un faussaire intrépide que l'Eglise appelle saint Jérôme après avoir placé d'autres faux sous son nom. Hiéronymus avait sans doute percé le secret — le même que celui de Polichinelle — des origines chrétiennes, et il y avait trouvé deux siècles de millénarisme jusqu'à l'Évangile. De là son éloignement pour l'*Apocalypse*. Mais il eut beau essayer de la rayer du Canon, il lui en resta cette opinion que le monde finirait après le Millénium en cours. La *Lettre de Barnabé* n'en donne pas à ce pauvre monde pour plus longtemps.

[231] Ici je traduis à peu près textuellement l'auteur du *Dialogue avec Tryphon*, LXXXI.

[232] Paroles du Rabbi reportées dans Luc, XX, 35, 36.

[233] *Actes*, XXI, 8.

[234] Allusion au dispositif de l'*Apocalypse*, emprunté à Zacharie et quel Jérusalem devait être renouvelée par tiers.

[235] Le Saint-Siège propose l'interprétation suivante :

Le Sauveur répond aux Juifs d'une manière énigmatique, parce qu'il connaît leur incrédulité et la malice de leur cœur. Hérode le Grand fit rebâtir et embellir le temple de Jérusalem, vers l'an 20 avant J.-C. Le temple proprement dit fut achevé en un an et demi, et les bâtiments accessoires en huit ans ; mais la décoration n'en fut achevée que l'an 61 de notre ère (817 de l'ère consulaire), c'est-à-dire plusieurs années après la mort de J.-C. Les Juifs disent à Notre-Seigneur qu'il y a 46 ans qu'on travaille au temple, sans prétendre par là que tout est terminé.

Or les Juifs ne disent rien de semblable, et même ils disent tout autre chose par l'organe du scribe, car, vous le pensez bien, c'est lui qui fait la demande et la réponse. En effet la construction du Temple ayant commencé en la quinzième année du règne d'Hérode, soit 728, ce n'est pas en quarante-six ans qu'on l'a mené au point où il est en 785, c'est en cinquante-sept ans. Le scribe compte comme on compte dans la secte, d'après l'Apocalypse et à partir de la nativité de Bar-Jehouda, 739. S'il en était autrement, Jésus pourrait répondre : Pour des habitants de Jérusalem vous êtes inexcusables, vous êtes d'une ignorance qui surpasse par anticipation celle de l'exégèse catholique, car vous

avez vu poser la première pierre de l'édifice.

[236] Mathieu, XIII, 35.

[237] *Quatrième Évangile*, VIII, 57, 58.

[238] Sa généalogie dans Mathieu.

[239] Il a été parfaitement compris, et ramené à sa juste expression, non-seulement par les Juifs du Temple, mais aussi par ceux de son ressort. Seulement, de sa faillite le *Quatrième Évangile* veut sauver le baptême, qui est un article d'exportation et très vendable.

[240] Jésus n'est qu'une christophanie, c'est entendu.

[241] Le nom du Joannès est resté lié si étroitement aux monstrueuses visions de l'Apocalypse, ces visions elles-mêmes sont si bien celles du christ gaulonite que la primitive Eglise s'est trouvée forcée de les attribuer à celui dont elle a fait *Jean, le disciple chéri de Jésus* et qui, vous le savez assez, est le même homme que le Joannès baptiseur.

[242] Mathieu, XXXI, 52.

[243] Deuxième *Epître de Pierre*, I, 20.

[244] La même *Epître*, I, 19.

[245] Mot de police par lequel on désigne l'action de se déguiser dans un but défini.

[246] *Apocalypse*, ch. X.

[247] Dans l'épisode de *Jésus chez les Naziréens*. Ainsi nommait-on les disciples du Nazir et de ses frères.

[248] Le premier verset est : *Commencement de l'Évangile du christ Jésus, fils de Dieu...*

[249] Il y est fils d'Adam, qui est fils de Dieu.

[250] Revoir sa Nativité selon Mathieu, et dans la Nativité selon Luc le discours de Zacharie.

[251] Theudas est le Thaddée de l'Évangile. Battu, pris et décapité.

[252] Mathieu, III, 6 et suiv.

[253] Luc, citant Isaïe, pour ne pas citer le Joannès lui-même.

[254] Nous verrons ces choses en leur temps, plus loin.

[255] *Ezéchiel*, XIV, 12-21.



## **TOME II. — LE ROI DES JUIFS**

### **II. — LA RÉMISSION DES PÉCHÉS.**

#### **I. — RETRAITE AU DÉSERT.**

Une fois fils de Dieu par la colombe, le reste allait tout seul pour un gaillard qui déjà était fils de David par son père et par sa mère.

D accord avec les sept Anges, les sept sceaux, d'accord surtout avec l'homme à la voix du Lion, et les sept tonnerres dont il était le plus grand, Bar-Jehouda donnait toute une période sabbatique, soit sept ans, à la Judée pour se repentir et se mettre en état de recevoir Jésus à sa venue.

Le fils aîné de Salomé n'était pas joli, malgré la céleste collaboration de Jésus à sa naissance. Mais, quoique petit, maladif, de tournure basse et commune[1], il était Nazir, donc sublime. Le Maître dans une secte où il n'y en avait point, c'était lui, le grand marabout de la zaouia, le chérif de cet Ouezzan. Iahvé l'écoutait, les démons lui cédaient.

Ce n'était pas un joli petit saint Jean, comme on se le figure, et comme on en expose au Salon avec une chevelure en ondes, une bouche fraîche, des dents de loup, des yeux extatiques suivant dans l'air limpide un vol de colombes. C'était un diable de Juif, hirsute



et tonitruant, qui peut-être avait reçu quelque estafilade en dépit de son naziréat. Pourtant la race juive était superbe, surtout en ce pays de Basan où les dieux anciens avaient fait souche de géants, et dans la famille de Jehouda les hommes étaient hauts et bien découplés.

Shehimon, le puîné, semblé avoir eu tout ce qu'il faut, notamment la taille, pour plonger dans le Jourdain des gaillards capables de tuer un Juif tolérant d'un coup de poing.

En communication directe avec Dieu par l'*homme de lumière*, Bar-Jehouda entend sa voix dans le tonnerre, il guette ses volontés dans les éclairs et dans les astres : le don de prophétie le paye de son renoncement au monde. Les révélations flottent autour de lui, l'enveloppent d'une atmosphère peuplée d'anges remportant sur les démons des victoires qui retendissent dans les orages. Il appelle Dieu, et Dieu se montre. Dieu lui apprend à lire la destinée dans le grand livre dont son père avait déchiffré les caractères étincelants. Si près du désert, on a Dieu pour Voisin de campagne ; on lui parle, il répond.

Le Joannès a-t-il, sous le prétexte qu'il suppléait Élie, revêtu le vêtement de poil de chameau et la ceinture de cuir dont ce prophète s'était bandé les reins ? C'est une grande question que celle-là, pensez-y, exégètes ! Elle est digne de vos méditations, et au surplus beaucoup d'entre vous se sont déjà prononcés pour l'affirmative. Pour moi, modeste pionnier de la logique, le Joannès n'a rien qui lui appartienne, ni ce nom qui a servi ailleurs, ni ce costume de poil et cette ceinture de cuir qui ont déjà couvert les flancs d'Élie. Je crois tout simplement qu'étant de Gamala, — d'où vient Camelus, disons Chameau — le Joannès est revêtu ans le roman d'un costume qui rappelle aux initiés le berceau de son illustre père

et probablement le sien Propre. Ce qui m'incline en ce sens, c'est l'esprit e calembours et de rébus qui inspire tout l'Évangile et qui s'affiche jusque sur la croix[2].

Il se peut que dans les mois hivernaux qu'il passa au désert, le Joannès ait revêtu un complet de poil de chameau pour se protéger contre les morsures de la bise. Nous le lui aurions conseillé d'autant plus volontiers qu'il en avait les moyens. Mais les exégètes voudront bien admettre avec moi qu'ayant prêché le Grand Jour pendant Sept années dans lesquelles il entre fatalement sept étés avec quarante degrés à l'ombre, l'homme qui annonçait le retour de l'Eden aux fraîches fontaines et aux ombrages épais, cet homme, dis-je, avait un trop vif sentiment du vrai confort pour s'emmitoufler de chameau sous la Constellation du Chien. Les exégètes n'admettront cela, je le sais, qu'après la résistance la plus opiniâtre ; mais ayant consulté les populations qui vivent aujourd'hui sous la même latitude, nous sommes fondés à croire que, séparé du Paradis terrestre par un aussi faible intervalle, le Joannès serait plutôt revenu au costume de peau naturelle qu'avait porté cet Adam dont il se disait fils[3].

Je suis donc obligé sur ce point comme sur tant d'autres de rompre avec les exégètes, ce qui ne me met pas en bonne posture devant le monde, mais je suis résigné à subir toutes les humiliations.

Luc et le *Quatrième Évangile* ne présentent point Bar-Jehoudda sous ces dehors sauvages. Il était plus policé que ne dit Mathieu. Homme rude sans doute, et voix tonnante, comme il convient à un prophète, mais délié comme un politicien, roué comme un charlatan, effronté comme un brigand. Il prenait le désert comme on prend le maquis.

Dans la fable il apparaît dépouillé de tout caractère fanatique : c'est un impulsif et un illuminé. Mais la renommée ne va pas chercher les gens dans le désert, elle les y suit. Prendre le désert, c'est se cacher pour s'armer. Kaïaphas et les fils d'Hérode n'empêchent personne de prophétiser. Mais on est bien près d'être un révolté comme Jehoudda quand on entraîne à sa suite les pharisiens zélotes, — des saducéens même. Nous verrons les procurateurs romains, et nommément Fadus, traiter en rebelles, disperser et massacrer des bandes qui, comme celle de Bar-Jehoudda, n'avaient fait que gagner le désert. Si elles vont loin de la foule, ce n'est évidemment point par cette délicatesse de sens dont parle Horace.

Au Recensement les hommes de Jehoudda avaient combattu à visage découvert, mais leur fin modifia les mœurs de la secte. On ne faisait plus front à l'autorité, comme dans les temps héroïques. On tolérait, même on conseillait la fuite comme un moyen de prolonger la lutte et d'attendre l'occasion. *Si on vous poursuit, fuyez de ville en ville !* Ne pas se laisser prendre, tout est là. Bar-Jehoudda est en état de fuite perpétuelle à partir de 782. Personne ne fuit mieux ni plus souvent que Shehimon, nous le verrons. Au quatrième siècle, Athanase, le grand Athanase, évêque d'Alexandrie, imposteur sublime, fuit à faire pâlir Shehimon. On le lui reproche, il s'écrie : *Mais je fuis more apostolotum !*

L'évangile nous voile toute une face du baptiseur : celle du *prophète* au sens musulman. Il ne pouvait convenir aux évangélistes de la mettre en relief, puisque c'est un parti pris chez eux de ménager les susceptibilités romaines et de noj'er dans une ombre hypocrite tout ce qui fut Bar-Jehoudda. Le Joannès, *nassi*, prince du peuple, — roi des Juifs, dira Pilatus — ne pouvait pas Atre plus favorisé que son père, puisque tout l'effort de l'Evangile a été de

couper, par Jésus, les chrétiens de leur base.

Ce n'est point par choix que le Joannès a honoré le désert de sa présence, c'est par nécessité. Si, mort, on le compare à Élie, c'est que comme Elie il a été en fuite dans les sables transjordaniques. C'est là qu'Élie avait trouvé un refuge contre les violences d'Achab. Prophète de malheur comme toujours, Elie avait dit, en engageant Iahvé, qu'il ne tomberait ni rosée ni pluie sur les terres d'Achab que selon la parole qui sortirait de sa bouche. Achab s'était mis en colère, Elie s'était caché vers l'Orient, sur les bords du Carith qui est en face le Jourdain. Là, il buvait l'eau du torrent, tandis que les corbeaux lui apportaient matin et soir du pain et de la chair. Quand il n'eut plus de quoi boire dans le Carith, Elie, victime de la sécheresse qu'il avait produite, alla chez une bonne veuve de Sarepta, ville des Sidoniens, où Achab ne put le découvrir. Le Joannès alla de même chez les Sidoniens, voire les Tyriens.

Outre sa mère et ses sœurs, il eut sa bonne veuve de Sarepta en Suzannah, femme de Chuzai, intendant de Philippe le tétrarque ou d'Hérode Lysanias. Elle était riche, elle fit passer au Joannès tout ce dont il eut besoin, nourriture et subsides.

## II. — L'EXORCISTE POSSÉDÉ.

Les démons sont soumis à Jésus, ils le sont même à ses subdivisions, les Douze Apôtres, les Trente-six Décans et les douze Tribus célestes ; ils le sont par conséquent à tout Juif possédé de lui. **Seigneur, les démons mêmes nous sont assujettis par votre nom**, disent Bar-Jehouda et ses acolytes. *L'Apocalypse*

révèle aux chrétiens l'autorité qu'ils ont sur les puissances du monde. J'ai vu, redit le Jésus dans l'Évangile, Satan tomber du ciel comme un éclair. Voici que je vous ai donné le pouvoir de marcher sur des serpents et sur des scorpions et sur la puissance de l'ennemi sans que rien vous puisse blesser. Toutefois ne vous réjouissez point de ce que les esprits vous soient soumis, mais Plutôt de ce que vos noms sont inscrits aux cieux[4]. C'est sa théorie, c'est celle de ses frères : Les démons croient qu'il y a un Dieu, disait Jacob, et ils en trempent[5]. Ils en tremblent, disait Jehouda-Toâmin[6].

Par la suggestion Bar-Jehouda a pu réussir des exorcismes et quelques guérisons subalternes qui ont été jugés à leur exacte mesure par les contemporains bien équilibrés, mais personne n'a paru accomplissant les miracles sur lesquels s'est attaché l'œil énorme des foules. Je dis les foules, je prends le mot aux Évangiles. J'aurais le droit, en puisant à la même source, d'appeler Mer de Galilée le lac de Génézareth. C'est le même parti pris de grossissement et d'exagération. On ne niait point que le guérisseur ne fût d'une certaine force, mais il ne dépassait pas la moyenne. Les opérateurs égyptiens faisaient beaucoup mieux et les livres étaient pleins de leurs prouesses. Aucune vertu divine dans ces expériences, disaient les rabbins qui étaient un peu sortis de chez eux ; des scélérats y excellent[7].

Quand Mathieu fait guérir des possédés par le fils de David, il a tort d'ajouter que le peuple disait : On n'a jamais rien vu de pareil en Israël ! Car on voyait cela depuis Salomon, et c'est pourquoi le peuple souligne : N'est-ce pas le fils de David ? Tout le monde en Judée était le fils de David, à la condition de connaître le secret de Salomon.

Par certaines formules que nous retrouvons chez les gnostiques d'Alexandrie Salomon matait les démons de telle sorte qu'une fois chassés ils ne pouvaient revenir. (Ce n'est pas comme les Juifs.) Irénée nous en a conservé quelques-unes ; elles venaient de plus loin que la Palestine, du fond de l'Inde sans doute ou de l'Ethiopie. Salomon avait indiqué les racines qu'il fallait faire humer au possédé. On approchait de son nez un anneau dans lequel était enchâssée l'une des racines indiquées, et le démon sortait par les narines, attiré par l'odeur. Le possédé tombait à terre comme assommé, ce qui prouve au moins la puissance du remède : alors on conjurait le démon de ne plus rentrer, en lui parlant de Salomon et en récitant sur le malade les formules que ce prince avait léguées[8]. Certains opérateurs mettaient devant les assistants un petit vase d'eau ou une cuvette à laver les pieds, ils commandaient au démon de renverser ce récipient en quittant le corps du malade, et quand ils étaient habiles, le démon ne manquait jamais son coup.

D'autres guérissaient ou suspendaient les accès d'épilepsie par un moyen que tout le monde connaissait en Palestine, mais que quelques-uns seulement osaient employer, car pour s'en ménager l'emploi exclusif ils répandaient le bruit que s'en servir, c'était courir risque de la vie. Ce remède, c'était le *bara*, plante qui tirait son nom d'un endroit situé dans la vallée septentrionale de Machærous[9]. Les sorciers disaient du bara qu'on ne le pouvait toucher sans avoir déjà de sa racine dans la main, et comme on mourait infailliblement si on touchait à la plante, ceux-là seuls s'en servaient qui avaient le courage d'exposer leurs jours pour l'arracher, et cette catégorie de naturalistes a toujours été rare. Une fois arraché, point de démons en état de résister au bara ; le tout, vous le voyez, c'est d'avoir du bara et Bar-Jehouda en avait.

Eléazar qui sous Vespasien excellait dans l'expulsion des démons

— le chiffre en avait augmenté depuis les apôtres — ne se recommandait nullement de Bar-Jehoudda mais simplement de Salomon. Ce n'est point un chrétien qu'on appela pour faire l'expérience devant Vespasien, ses fils, ses officiers et ses soldats, c'est un Juif ordinaire. Josèphe qui conte cela perd encore une belle occasion d'opposer les **miracles de Jésus** à ceux de cet exorciste orthodoxe : J'ai cru devoir rapporter ce fait, dit-il, afin de faire connaître combien ce prince était chéri de Dieu, et afin qu'aucun homme vivant sous le soleil n'ignore le degré de supériorité auquel il possédait toutes les vertus[10]. Ah ! tais-toi, Josèphe, tais- toi ! Dieu a un Fils dont les miracles ont eu pour témoins ta patrie et ton père, et, avec tous les Juifs de ton temps — Josèphe écrit sous Domitien — tu en es resté à Salomon ! Josèphe, ta place est en enfer, à côté de Pilatus et de Kaïaphas !

Bar-Jehoudda n'était point saisi du **démon muet** qui agite l'homme, le fait écumer, tomber là où il se trouve, dans le feu ou dans l'eau : il est possédé du démon opposé, du **démon qui parle**, de la Parole divine que les Juifs traitent de folie. Il punit l'épileptique et admoneste sévèrement le démon de l'épilepsie qui d'ailleurs ne peut répondre, étant muet de sa nature. Ce démon, en effet, c'est la Lune elle-même, il est muet comme la Lune. Bar-Jehoudda, éloquent comme le Soleil, a facilement raison de ce lunatique (ainsi l'appelle Mathieu) possédé de la *Lues deifica*, du *Morbus sacer* des gentils. Esculape lui-même n'a-t-il pas dit que l'on contractait le mal caduc au renouvellement de la Lune, et n'est-ce point une croyance constatée par les poètes, acceptée par les nations ? Ce mal descendu de la Lune, il n'y a que la foi dans le Christ ou le Christ lui-même qui puisse le guérir. J'ai prié tes disciples de chasser ce démon, dit le père du jeune épileptique à Bar-Jehoudda, mais ils n'ont pu le faire. Et à leur tour les disciples, un peu

humiliés, demandent au Rabbi en particulier pourquoi ils n'ont pu.

A cette question Bar-Jehouda répond, selon Marc : Cette sorte d'esprits ne peut être chassée par aucun moyen autre que la prière et le jeûne. Si c'était Jésus qui parlât ici, reprochant aux disciples de ne pas prier, de ne pas jeûner et par conséquent de manquer le but, les disciples répondraient deux choses : l'une d'après les *Evangelies* : Mais tu ne jeûnes pas plus que nous ! Tu n'as ni prié ni jeûné pour chasser ce démon ! Tu es tout le temps à table dans nos Écritures ! ; l'autre selon les *Actes* : Mais nous jeûnons dans les *Actes* plus que tu ne jeûnes dans tout l'Évangile, et Pierre que voici jeûne si inconsiderément qu'il va se trouver tout à heure dans l'obligation de s'asseoir à la table d'un centurion pour ne pas mourir de faim ! Ce n'est donc pas Jésus qui parle, mais le Nazir, le Jésus qui attribue ses succès personnels au jeûne et à la prière[11].

Et cette interprétation, Mathieu la fournit tout au long. Il répondit : C'est à cause de votre incrédulité (que vous n'avez pu chasser ce démon) : car je vous assure que si votre foi était seulement de la grosseur d'un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : *Transporte-toi d'ici là*, et elle s'y transporterait, et rien ne vous serait impossible. Mais cette sorte de démon ne peut être chassée que par la prière et le jeûne. (Vous n'êtes donc pas en état).

Il chasse les démons par Beel-Zib-Beel, disaient les saducéens. Pour se défendre, il lance à ses détracteurs ce trait qui n'a rien de mortel : Si je chasse les démons par Beel-Zib-Beel, par qui vos fils les chassent-ils ?[12] Et en effet les Juifs de Jérusalem pratiquaient l'exorcisme avec autant de succès, voire davantage que le fils du Zibdeos. Il peut donc chasser les démons comme font les prêtres de Dagon, guérisseurs d'épilepsie, sans être accusé de sacrifier à Beel-Zib-Beel. Pendant tout le temps qu'il a vécu, dit



l'empereur Julien, il n'a rien fait qui soit digne de mémoire, à moins qu'on ne considère comme quelque chose de grand d'avoir guéri des boiteux et des aveugles et exorcisé des démoniaques dans les villages de Bethsaïda et de Bathanea[13]. Les Juifs eux-mêmes n'étaient point supérieurs aux exorcistes païens fort nombreux et fort habiles aussi.

En vain Bar-Jehoudda se disait-il possédé de Jésus, on ne considérait que la fin de ses détestables visions. Pour les uns, c'était un être malfaisant ; pour les plus indulgents, un fou. Il chasse les démons parle prince des Démons (Satan), il est possédé d'un Esprit immonde[14]. En un mot, il est d'inspiration satanique ; *similia similibus curat*. Sa retraite au désert était un argument de plus en faveur de la possession diabolique : les solitudes passaient pour être habitées par des Esprits immondes, — voyez les tentations d'Antoine, — et pour être mauvaises conseillères. Aux sept Esprits de Dieu[15] Satan opposait sept Esprits de ténèbres qu'il allait chercher au désert quand il se sentait trop faible pour venir à bout d'un homme[16].

La possession dont Bar-Jehoudda est accusé par les Juifs n'est point l'épilepsie, mais le fluide magnétique exalté par le jeûne : Joannès est venu, ne mangeant ni ne buvant, dit Jésus, et les Juifs disent : *Il est possédé du démon*[17]. Lorsque le Joannès fut *transfiguré* par les évangélistes, toutes les accusations portées contre lui pendant sa lutte avec le Temple passèrent à Jésus qui reprenait le rôle, parfois avec les modifications convenables, mais très souvent avec toutes ses conséquences. Joannès ayant été possédé, Jésus resta Possédé. Il a le démon, il a perdu le sens[18], ces mots reviennent à chaque instant dans l'Évangile. Il faut se

méfier toutefois quand on les trouve dans la bouche de la mère, des frères ou des sœurs de Bar-Jehoudda : on ne jugeait point autour de lui qu'il fût **hors de sens** ; au contraire, on l'estimait pour sa malice et ses ruses. Jusqu'au dernier jour il fut leur orgueil et leur espoir.

Plus tard cependant les scribes ecclésiastiques trouvèrent que leurs ancêtres avaient trop insisté sur cette possession. Jésus ressemblait par trop au Joannès, les Juifs paraissaient trop raisonnables, Jésus trop au-dessous de lui-même. On introduisit quelques miracles dont le Verbe est seul capable, comme de rendre la vue aux aveugles et aux sourds de naissance par sa seule parole, et on fit commenter ces exploits imaginaires par des Juifs théologiens. Au rebours des incrédules, ceux-là disent : **Ce ne sont point là les discours d'un possédé : est-ce que le Démon peut ouvrir les yeux des aveugles ?** Et ici le mot Démon a le sens satanique de Puissance des ténèbres. Le scribe qui l'emploie veut dire : **Est-ce qu'un autre que le Christ de lumière peut rendre la vue aux aveugles ?** Au moment où il écrit, on conteste que Bar-Jehoudda soit dieu, il faut bien que quelques Juifs d'aspect sérieux témoignent rétroactivement que, pour avoir fait ce qu'il a fait, cet autre Juif ne pouvait pas ne pas être pour le moins consubstantiel au Père.

Les apparences de résurrection, quand elles s'appliquaient à des apparences de mort, n'étaient point hors de la portée d'un opérateur expert. Par son naziréat Bar-Jehoudda était dans des conditions excellentes ; il fallait que le sujet ne fût pas mort pour qu'il put s'en approcher : la résurrection était donc infallible. Toutefois il ne s'y risqua point ; toutes les résurrections de l'Évangile, y compris la sienne, sont statutaires de par l'*Apocalypse* et appartiennent à la christophanie de Jésus.

On ne peut donc admettre, étant donné son vœu, qu'il ait exécuté le tour de magie dont les Égyptiens étaient coutumiers : la résurrection simulée, formule qui se payait fort cher, étant la propriété d'un tout petit groupe d'individus que leur aplomb formidable et surtout leur don de ventrilogie prédisposaient à la pratique<sup>[19]</sup>. En ce cas l'opérateur prenait une certaine herbe, l'appliquait à trois reprises sur la bouche du mort et l'y laissait. Il en posait une autre sur la poitrine, de manière vraisemblablement qu'elle formât la croix, puis, se tournant vers le soleil à l'Orient, il lui adressait une prière qui rendit le miracle possible. L'invocation terminée, le mort, s'il l'était trop pour se tenir assis, prenait la parole par la bouche de l'engastrimythe. Les assistants fortement suggestionnés croyaient voir, que dis-je ? voyaient — c'est la même chose — la poitrine du mort se soulever, et son poulx battre sous l'influence du souffle créateur. Alors, dans un discours influencé par la forte somme que l'opérateur avait reçue, dénonçait un membre de la famille ou un voisin qu'il accusait de l'avoir expédié prématurément au tombeau pour hériter. Et quand c'était vrai, le résurrecteur ne Quittait le pays qu'après avoir encore touché de l'héritier pour renoncer à l'envoûtement<sup>[20]</sup>.

### III. — LE SIGNE DE JÉSUS

Quoiqu'il doive un peu de gloire à la magie, c'est en agitant le vieux spectre du Jour d'Iahvé que Bar-Jehoudda sème la terreur autour de lui : des hauteurs du Temple à la table rase du désert, il n'y avait pas un Juif qu'on ne pût faire trembler avec les Écritures.

La prophétie entraît comme un coin de fer dans ces dures cervelles

de chrétiens : ceux de la plaine et du lac, plus faciles, plus exposés aux tentations qui amollissent, aux gains qui détendent ; et les transjordaniques, tirant vers le désert à l'Orient, plus sombres, plus exaltés par la superstition des démons et des -anges. Dans la Galilée d'Antipas, les villes judéo-romaines, la belle Séphoris, la neuve Tibériade résistent. En TransJordanie où le souvenir de Jehoudda persiste dans le feu qu'attisent sa veuve et ses enfants, les vieux bourgs font comme le Joannès : ils dévorent le *Livre des destinées du monde*.

Lorsque le grand prêtre Kaïaphas apprit que Bar-Jehoudda travaillait de ses prophéties les populations -du Jourdain, Hanan dit à son gendre : **Connu. Ce sont les fils de Jehoudda qui recommencent. Nous avons peut-être eu tort de ne tuer que le père.** On envoya au Jourdain des pharisiens, des prêtres, des lévites pour enquêter. Ils virent un homme très fanatique, mais qui ne mentait point sur lui-même, quoique tout le monde autour de lui fût prêt à l'adorer comme -s'il était celui-là même qu'il annonçait. Il déclara qu'en sa qualité d'Israélite et de Nazir, il était deux fois fils de Dieu, mais qu'étant homme et venu de la terre il ne pouvait être ni le Christ Jésus, ni le prophète Élie ou tout autre prophète réincarné.

Il n'ajouta pas, comme aujourd'hui dans l'Évangile, qu'*après lui* viendrait l'*Agneau* de Dieu qui enlève les péchés du monde. Celui qui enlevait les péchés, c'est lui-même ; et il ne mourrait pas que le Fils de l'homme ne vint sur les nuées du ciel, dans sa gloire, avec l'Agneau, les Douze Apôtres, les vingt-quatre Vieillards et les Cent quarante-quatre mille Anges. On lui aurait donné la question qu'il n'aurait pas dit autre chose.

Le Christ Jésus viendrait à la Pâque de 789, la dernière du Cycle

du *Verseau*, et ce jour-là les Juifs élus Rangeraient d'un agneau qui ne serait plus celui du temple mais celui de Dieu même tandis qu'Hanan, Kaïaphas, le sanhédrin, les pharisiens et les saducéens non xénophobes seraient plongés dans le feu d'enfer, avec les Romains de Pilatus.

Et il était tellement pénétré de cette jubilaire échéance que, la veille de la Pâque de 789, gardé à vue dans la cour du grand prêtre et interrogé par lui, il ne lui accorde pas la moindre remise : *Je te dis que dès maintenant tu verras le Fils de l'homme venant sur les nuées.*

Dans ce système, se faire *zib* était l'idéal. Le poisson bravait tous les dangers, il avait résisté au déluge, il résisterait au feu. Iahvé lui avait fait un sort meilleur que celui d'Adam. On envoyait le poisson du lac de Génézareth qui, toutes nageoires déployées, fendait les eaux avec une sérénité qu'il tenait de sa constitution. Quel symbole eût-on pu trouver qui représentât mieux le règne du douzième Cycle, le Cycle du Zib ? Un Juif hellène pouvait saluer dans l'Ιχθύς la formule intégrale du Christ Millénaire :

Iésous (Jésus) ;

Xristos (Christ) ;

Θεου (de Dieu) ;

Yios (Fils) ;

Σoter (Sauveur) ;

Les cinq initiales font le mot *Zib* en grec. Quoi de plus régulier dans la forme, de plus savoureux dans le fond, de plus significatif en tout, que cet anagramme comestible !

#### IV. — LE BAPTISEUR.

L'impérialisation de Jérusalem sous Kaïaphas eut un avantage : elle fournit de nouvelles images au Joannès qui commençait à s'essouffler. Elle exaspéra le nationalisme des chrétiens à qui elle donnait de nouveaux affronts à laver. Et puisque tous les Juifs dits honnêtes esquivaient le devoir, désormais on recruterait les vengeurs dans la canaille ! Puisque dans le Temple Kaïaphas continuait Hanan, puisqu'Antipas bâtissait Tibériade en Galilée, et que Philippe, crevant de flatterie, après avoir bâti Césarée auprès des sources du Jourdain sur le territoire de Panéas, édifiait Tibériade en Gaulanitide, dans le pays de Jehouda, et Juliade en Basan sur les fondements de Bethsaïda, on lèverait contre eux l'armée des meurtriers, des vagabonds, des détrousseurs et des publicains en rupture de caisse, la horde des mauvais garçons et des filles perdues.

Le Joannès publia qu'à tous ceux qui viendraient à son baptême il remettrait leurs péchés.

Loin de nourrir moins de haine contre le genre humain, il fit tomber les barrières qui pouvaient retenir les disciples hors du crime. Il abolit la conscience. Avant lui le Christ avait une armée de fanatiques, tremblant pour leur salut ; avec lui, il eut une armée de bandits sûrs de l'impunité. On vous prenait des hommes de six pieds six pouces, — il y en avait beaucoup, la race était superbe, — qui avaient trois ou quatre assassinats sur les bras, on vous les

plongeait dans le Jourdain en prononçant le nom du Christ, et ils en sortaient tout prêts à recommencer, pour peu que cela fût agréable à Dieu. Les Sicaires de Jésus qui tuèrent jusque dans le Temple, sans raison apparente, au hasard, puisaient leur assurance dans le baptême, trempaient leurs biceps dans la même eau que leur sique.

Une spéculation nouvelle, plus aiguë et plus pressante, le chantage à la peur, naît de la date fatale à près laquelle il n'y aura plus de temps : *Encore sept ans*, disait le baptiseur, *et vous êtes dans le feu pour mille ans ! Ou pour mille ans vous êtes dans l'Eden juif, assis à l'ombre de l'Arbre de vie !* Personnifié en Joannès, le baptême cesse d'être une forme de purification respectable par son archaïsme. C'est la fission accordée ou refusée, selon qu'il plaît au remetteur. S'il accorde, la faute entraînée par le courant du Jourdain va se perdre dans la Mer Morte. De ce jour, le Joannès est véritablement jésus et messiah, presque avec des majuscules. L'homme une fois sorti de l'eau, *pêché*, comme dit crûment l'Évangile, on en fait ce qu'on veut, comme d'un simple poisson : vidé d'abord de sa bourse, c'est un friand morceau, un manger digne de la table apostolique.

Le baptême autorisait la faute par la promesse d'en être absous. D'ailleurs il n'y a plus crime là où il y a foi. Jésus envoie tout droit au ciel un voleur mâtiné d'assassin, et ce voleur est qualifié de bon parce qu'il croit. On pourrait penser que les excès du zélotisme au Recensement fuient modérés par le baptême. Ils grandirent au contraire ; le baptême ouvrait la secte à tous les scélérats en circulation dans les provinces. Ce fut la concentration des escarpes. Aucun de ces hommes qui n'eût le cœur et les mains souillées. Tous avaient, par amour de Dieu, pillé, rançonné, volé, brûlé, éventré. D'autre part, s'ils ne défendaient pas Dieu, le Christ ne viendrait pas régner sur une bande d'adultères beaucoup plus

dignes du dernier supplice que du Premier jugement ! Pour conquérir l'Eden, la plupart avaient pris les moyens de l'Enfer. Ils avaient brûlé surtout, il pouvait leur en cuire. Un peu d'eau sur ce beau feu ferait grand bien à tous. Non content de laver les péchés, Bar-Jehoudda remit les crimes.

Le baptême devint ainsi l'article principal de la secte. Outre le privilège de conserver, il eut le pouvoir de nuire. Il fut le *permis de chasse aux étrangers*, délivré par les agents du Christ. Et pris en ce sens, il est pire que la tyrannie dont on se plaignait. Vous rappelez-vous que le plus beau titre de Jehoudda et de Zadoc, c'est de *pouvoir nuire* à leurs ennemis et d'avoir *tourmenté les hommes* ? On contraignait les pauvres d'entrer dans la secte, — le *contrains-les d'entrer* de l'Evangile — tantôt en leur refusant l'aumône quand ils avaient besoin, comme Shehimon dit Pierre fait au boiteux devant le Temple<sup>[21]</sup>, tantôt en les menaçant de Jésus.

Le chrétien peut ainsi se définir d'un mot : physiologiquement, c'est le Juif malade ; religieusement, c'est le surjuif ; moralement, c'est le mauvais juif.

La Circoncision cesse d'être un signe suffisant de l'alliance d'Israël avec Dieu.

Après le déluge, Iahvé exige la circoncision ; mais contre le feu de l'Esprit-Saint que vaut ce signe ? Par le baptême passé sacrement, le Jésus aggrava les difficultés que les Juifs du commun faisaient pour admettre les Gentils parmi eux. Dans sa fureur d'exclusion, il ne recevait même pas les Juifs qui n'avaient pas déclaré la guerre à l'humanité. Les paroles effroyables que tacite a dites de la haine des Juifs pour le genre u main tombent avant tout sur cette espèce



de scélérats.

L'huile vierge se mêla bientôt à l'eau de source, oignant la chair qui avait été lavée. Mais l'eau séchée, l'huile essuyée, à quel signe se reconnaître entre soi ? De l'imposition des mains que restait-il ? Encore moins que de l'huile et de l'eau. Si par hasard le péché a été mal lavé, si l'eau a séché trop vite, il y a le signe de salut greffé sur la peau, charrié par les veines, la croix au front ou sur le bras. La croix, poignée de sique, la plus terrible des armes de combat, recourbée comme un cimenterre, large du dos, fine de la pointe, facile à cacher sous la robe, excellente dans les guet-apens. De cette croix, de cette sique, on perce les démons visibles et invisibles. Esclave, on est roi ; crucifié on meurt vainqueur. Comment la chair eût-elle été vaincue quand elle était signée de Dieu<sup>[22]</sup> ?

La Croix est partout pour qui veut voir ! Il y a des plantes qui portent la croix ! Le sénevé, — ce fameux sénevé qui revient si souvent dans l'Evangile — a le grain en forme de croix ! Ayez seulement de la foi gros comme lui et vous serez sauvé, bien que, disait le jésus, le sénevé soit le plus petit de tous les grains. En quoi il se trompait, comme dans le reste.

Les grains de pavot, de rue, de sauge, de basilic, sont moins gros que le grain de sénevé. On a mis le propos dans la bouche de Jésus, à qui on a fait endosser toutes les hérésies du Joannès. Mais, comment Jésus peut-il dire, lui, créateur de toutes choses, que le sénevé est la plus petite de toutes les semences ? Un théologien répondra : **Il a voulu dire que le sénevé était la plus petite des semences... crucifères.** Soyons sérieux, si c'est possible, sinon le sénevé lui-même (c'est la moutarde) monterait à tous les nez !

Par le baptême, le jésus ramenait aux proportions d'un grain de sénévé la somme d'humanité dont le christianisme était susceptible. Les premiers apôtres avaient été des insurgés, les seconds furent des sicaires[23]. Sous Jehouda on avait combattu, à partir du jésus on assassine.

Les femmes vinrent nombreuses, horde de paillardes, de voleuses et d'hystériques de la grande hystérie, à ce point perdues que si on croyait l'Eglise, il ne se rencontrerait pas dans l'Evangile un seul type féminin pur de corps ou de sentiment[24]. Elles avaient quelque raison de craindre pour leur salut. On pouvait bien les baptiser, mais il n'était pas facile de les circoncrire. De deux signes d'alliance il leur en manquait toujours un.

Sous-produit mauvais, elles avaient perdu le premier homme et beaucoup continuaient à perdre les suivants, toutes celles de l'Evangile paraissent avoir été particulièrement inquiètes de leur sort dans le Jardin de Jésus. Salomé fut la déléguée aux femmes : il lui incombait de les attacher à ses fils par les liens solides de la terreur, d'utiliser leurs fautes, d'exploiter jusqu'à leurs remords, de leur persuader que les femelles participèrent au salut comme les mâles, tous les êtres devant avenir à l'androgynisme originel. On les eut à ce prix.

## V. — POUVOIR SANS LIMITES ET SANS PARTAGE.

Les Evangiles n'exagèrent pas lorsqu'ils disent que dans les premiers temps on venait de toutes les parties de la Judée au

baptême du jésus. Tout ce qui restait des anciens cadres zélotes accourut au Jourdain par petits paquets non d'humbles pèlerins, mais d'apaches résolus. On s'en retournait lavé de toutes les souillures qu'on avait apportées, délivré de tous les scrupules d'honneur et de société, en un mot sauvé. Que cette cérémonie fût un lien de confrérie, point de doute. On s'appellera frères entre soi, et les femmes sœurs. Quant à Bar-Jehouda, rabbi du Maître, messiah du Messiah, christ du Christ, oint de l'Oint, baptiseur d'eau en attendant le Baptiseur de feu, tous le surnommèrent jésus. Il était déjà nazir. Que lui manquait-il pour devenir un jour Jésus de Nazareth ?

On lisait dans les *Psaumes* : **Le Seigneur fait grâce à son christ, à David**. Quand le peuple poursuit de ses acclamations : **Bar-David ! Bar-David !** cet homme horrible et fastidieux, c'est cette grâce infuse qu'il célèbre. **Bar-David ! Bar-David !**, c'est la voix naïve de tout le peuple juif. **Le roi-messie se nommera David**, qu'il fasse partie des vivants ou des morts, c'est-à-dire qu'il s'agisse de ceux qui sont déjà venus dans le passé ou de ceux qui viendront dans l'avenir[25]. ... Il s'appellera Cémah, disait l'un, Ménahem, disait l'autre. Ces noms ne se contredisent pas, ils veulent dire *Consolateur*[26]. Bar-Jehouda était mieux que cela, jésus : à lui seul *tout*[27], Lévi et Juda.

S'il eût été le seul fils de David qui existât parmi les Juifs, ses chances eussent été centuplées ; les pharisiens n'auraient opposé qu'une faible résistance, d'autant qu'en dehors de ses généalogies il prouvait sa descendance par une habileté salomonique. Mais peut-être était-il le seul qui le fût des deux côtés à la fois, par son père et par sa mère. Il était du sang de David, dit l'*Epître aux Romains*, fausse, mais ancienne. Il s'appelait le fils de David, dit le calife de Bagdad qui connut toute la fourbe évangélique et la dénonça.

Gamaliel, qui était de la même famille, et qui présidait le sanhédrin lorsque Bar-Jehouda fut condamné au fouet, n'eût jamais consenti à parler pour lui s'il n'eût point été convaincu qu'en même temps il défendait un privilège personnel.

Ce Jésus, dans les commencements, garda une certaine retenue. Il était vice-Christ, et non le Christ — intervalle immense que l'Eglise lui a fait franchir sous le nom de Jésus. Tous les frères — à un degré moindre évidemment, puisqu'ils n'étaient pas nazirs, — étaient christes à partir du baptême. Mais il n'y avait qu'un Jésus. Conférant par cette pratique une personne nouvelle à l'homme, et ce nouvel homme prenant dès ce J° Ur un nouveau nom, c'était bien le moins que le dispensateur de ces grâces en bénéficiât avant tout le monde. Comment Shehimon serait-il devenu *Képhas* ou *la Pierre*, Jacob senior *Oblias* ou *Force du peuple*, Jacob junior *Andréas* et *Stéphanos*, Jehouda junior *Toâmin*, si on eût refusé à leur frère aîné le nom même de sa fonction prédestinée ?

Selon le principe de la secte, un homme ne pouvait se dire Roi ou simplement Maître d'un autre homme. Principe excellent au dehors, contre Tibère, par exemple ; exécration au dedans, si on l'eût appliqué à Bar-Jehouda. Bar-Jehouda est plus que roi, plus qu'empereur, plus que grand pontife, il est christ.

Le vice-christ, c'est Shehimon, en Evangile la Pierre. Il s'assimila les quelques tours de magie dont usait le Jésus ; il avait la manière, il portait beau, à la fois bête et rusé, lâche et brutal, leste, tout en jambes et fuyard intrépide. Même dans la légende ecclésiastique, depuis le Mont des Oliviers jusqu'à Rome on ne voit que ses talons et sa nuque. Il n'apparaît de face qu'une fois, c'est quand il assassine Ananias et Saphira, vrai type de sacripant juif qui fuit

pendant vingt ans la croix qu'il mérite depuis le premier jour, boit, jeûne, prie, tue, harangue, détrousse, bénit et baptise sans qu'il soit possible à l'observateur le plus minutieux de rencontrer en lui le moindre geste honorable.

Impossible de savoir ce qu'a fait Jacob senior jusqu'à sa crucifixion sous Claude, sinon qu'il a coopéré avec Andréas, fougueux manieur de sique, au meurtre d'Ananias et de sa tant bonne femme. On l'a affublé d'une toison si épaisse qu'il y est comme enseveli debout[28]. Dans l'imposture des *Actes apostoliques* il apparaît comme le conservateur des lois et ordonnances de la secte ; il juge les cas de conscience aventureux qui surgissent dans ce joli monde et les conflits graves dans lesquels la moralité publique est engagée, les questions qui agitent l'âme de l'humanité, — comme de savoir s'il faut toucher ou non à la chair des animaux étouffés.

Beaux esprits, Philippe et Jehoudda dit Toâmin sont les scribes de la famille ; ils transmettent aux églises la doctrine de leur père. Ménahem n'appartient point nominalement à la fable évangélique, d'où l'on a banni tout ce qui pouvait rappeler trop clairement la fin du dernier des fils de Jehoudda.

A Shehimon et à Jacob la charge de l'intendance, et l'organisation des Agapes, qui jamais ne furent minces.

On était riche, très riche, plus riche que les lévites avec leurs décimes et leurs prémices. Là on se partagea la terre, l'argent, la substance même du fidèle. Il n'y eut de mauvais moments que pour le jésus. Les gués du Jourdain passés, dans ce désert de pierres qui commençait au delà de Bathanéa, il n'y avait point d'hôtelleries

pour loger les hommes qui de toutes parts venaient au baptême. On était fort suspect aux gens des villes, aux soldats d'Antipas et de Philippe, aux Pharisiens qui tenaient pour le Temple. Ce baptême, qu'on faisait loin des ponts pour n'être point cernés, commençait en sacrement pour finir en cocarde ; en pèlerinage pour finir en concentration. Le ciel, par les nuits d'étoiles, faisait la plus belle des tentes et l'on s'endormait en rêvant à ce lendemain terrible et doux, désiré, attendu par tous, dans lequel on allait se trouver face à face avec le Christ Jésus. Comment nourrir cette cohue grossissante au printemps ? Elle n'avait pas soif, Car on buvait l'eau du baptême, mais le Jourdain ne charriait pas de pain ! Les hautes moissons, ce beau blé d'or pour que les apôtres mangeront sur tige un jour du Sabbat, les vergers touffus pleins de fruits, les vignes luxuriantes aux grappes lourdes, tout cela était sur l'autre rive, la rive des hérodiens, des saducéens et des Romains maudits. Si c'est la bonne rive pour ceux qui possèdent, c'est la mauvaise pour ces gueux : c'est le pays des haies épineuses, des chiens hargneux et des bâtons brandis. De maigres sauterelles et du miel sauvage, voilà tout ce que Dieu donne au Jésus pour attendre les trésors du Millenium. Point de manne comme pour les Hébreux de Moïse. Parfois le vent chaud et sec, roulant sur les pierres comme la mer sur les galets, passait, courbait les dos, secouait les chevelures, faisait trembler les lèvres... Il [approche](#), murmurait le Jésus, [c'est son esprit, le voilà !](#)

Et c'est à un de ces moments qu'un autre homme du nom de Jésus se serait présenté ! Le malheureux ! Où est son Agneau, où sont ses Douze Apôtres, ses Vingt-quatre Vieillards, ses Trente-six Décans et ses Cent quarante-quatre mille Anges ? Où est le Feu céleste dont il doit baptiser la Judée et purifier le Temple ?

Les signes qu'attendait Bar-Jehoudda étaient à l'Orient, dans les aurores brûlantes et dans les crépuscules magnifiques. Theudas, quinze ans plus tard, emmène les chrétiens vers l'Orient pour leur montrer les signes, et de l'Orient les ramène au Jourdain.

Bar-Jehoudda ne pouvait confondre aucune personne, sauf la sienne, avec le Christ Jésus. C'eût été un bien petit Christ qu'un Jésus de Nazareth avec sa bisaiguë et sa varlope, pour faire la charpente d'un monde nouveau ! Avec les quelques gouttes d'eau vive qui étincelaient dans sa main, Bar-Jehoudda était de plus haute envergure, lui qui, tenant le salut entre ses doigts, immunisait les élus contre le feu final. Quelques journées encore, et les incrédules allaient regretter le déluge ! Mais avec un peu de cette eau dans laquelle fondaient les péchés et les crimes, on pouvait traverser la mer de feu jusqu'à ce que devant l'Eden aux douze récoltes on criât : **Terre ! Terre nouvelle !** Le baptême, c'était l'ignifugeage sauveur, moyennant qu'on se baissât un peu pour laisser passer Dieu. Mais entre le baptême d'eau du Joannès et le baptême de feu de Jésus, où y a-t-il place pour un Jésus de Nazareth ?

Le baptiseur tenait le milieu de la route, toute la route même, et il ne se serait jamais rangé pour céder le pas à un inconnu qui, n'étant ni prophète ni exorciste, ne fût venu à lui que pour lui voler sa place.

Les disciples étaient nombreux au Jourdain, à Jérusalem et dans les bourgs de Judée. La secte était constituée depuis près de trente ans, elle avait ses presbytres, ses diacres et ses apôtres. Le plus qu'on eût pu faire pour un nouveau venu, c'était d'examiner ses titres et de sonder ses reins. Mais s'il eût émis des Prétentions à l'omnipotence, il eût été vivement reconduit : non seulement le Jésus ne l'eût point baptisé, mais se tournant vers lui et de la voix

dont il annonçait la fin du *Verseau* :

— Ah ! te voilà, engeance de vipères ! Où étais-tu, où était ta famille au Recensement de Quirinius ? Trois ans et demi la mienne a lutté contre Auguste, contre les Hérodes et contre Hanan. Les nôtres ont eu faim, ils ont eu soif. Lapidés, crucifiés, égorgés, sept mille sont morts pour la Loi. Mon père, mon oncle sont tombés dans le Temple.

Qu'as-tu fait, toi, pendant que, chassés de village en village et perdant le sang par toutes nos blessures, nous mettions les pierres du désert entre les publicains et nous ? Tu t'es terré comme un renard devant les chiens, et maintenant, tu ne sors de ton trou que pour prêcher le tribut à la Bête. Quelle absolution viens-tu chercher ici, serpent qui parles comme un grand-prêtre nommé par Rome ?

Et s'adressant à ses frères, froidement :

— Noyez monsieur !

C'est pas seulement à l'examen de conscience que Jésus aurait succombé. Ce qu'il y a d'absolu dans la constitution du Christ selon le Joannès, c'est qu'il est matériellement impossible à un homme, même à un grand homme, de se faire passer pour lui. Non seulement Jésus doit descendre du ciel pour fonder le Millenium, mais encore il ne peut le fonder qu'à la condition de réunir en lui les deux sexes.

C'est à la conformation d'Adam qu'il doit ramener l'homme et la femme avant de les admettre dans son Royaume. Jésus de Nazareth, venant de la terre d'une part, et conformé comme Abel et Caïn de l'autre, c'est le cumul des impropriétés. Pour faire illusion, au moins lui eût-il fallu présenter la conformation physique d'Adam



avant sa séparation d'avec lui-même. Encore n'eût-il été considéré que comme un être d'exception. Même dans ce cas, il eût été au-dessous de l'un quelconque des Cent quarante-quatre mille Anges.

C'est à la fin du second siècle seulement que, revenu du Millénarisme et ému par la fin lamentable de tous ces égarés[29], Jésus consent à les recevoir dans le ciel sans exiger d'eux qu'ils redeviennent hermaphrodites.

Auparavant, avec toute la famille de Jehouda, il professait que la génération, même dans le mariage, est un péché, et que le Créateur de la génération, Satan, est lui-même le Pêché[30]. Or, homme, il eût été fils du Pêché. Le Sauveur insauvable !

Au contraire, le baptiseur dispose d'un moyen de salut qui s'appuie sur la Parole même de Dieu, et qui, par conséquent, est infaillible. Devant Jésus, les femmes qui étaient dans une situation très inférieure à celle des hommes, puisqu'elles étaient cause du mal de nuit, les femmes vont être remises sur le pied de l'égalité. Quels qu'aient été leurs vices pendant leur existence, elles peuvent gagner le *Millenium du Zib* par le baptême en Jésus, puisque ce baptême lave tout, emporte tout, purifie tout. Cette doctrine livra, pieds et Poings liés, et même parles nageoires, tous les hommes superstitieux et encore plus les femmes, tremblantes à a 'ois de peur et de reconnaissance. Qui ne voudra rentrer dans l'Éden dont Adam a été et dont il serait Ocore s'il n'avait pas failli ? Qui refusera d'échapper, fût-ce par un truc charlatanesque, à la peine afflictive pour l'homme, infamante pour la femme, que Dieu fait Peser sur la race humaine et qui atteint jusqu'à la famille juive ?

## VI. — JEHOUDDA IS-KÉRIOTH.

Et moi, dit un homme, suis-je donc hors du salut ? — Qui donc es-tu ? — Caïn, fils aîné d'Adam, Esaü, fils aîné d'Isaac fils d'Abraham, et le premier en droit dans le Royaume du Christ. L'homme qui prononça ces paroles s'appelait Jehoudda, comme l'autre. Il est, sous le nom de Judas l'Isariote, l'objet de l'exécration universelle, les mères se signent en parlant de lui. Ce serait trop de lui tendre nos mains et de lui ouvrir nos bras, mais rendons-lui justice : c'est le seul embryon de sage qu'il y ait eu parmi ces fous.

De toute cette aventure, en dehors des fils et des gendres de Salomé, Jehoudda Is-Kérioth et Saül sont les plus importants[31]. Ils en sont aussi les plus mystérieux. Jehoudda était de Kérioth[32] et fils de Shehimon, ce qui ne dit rien, mais veut dire beaucoup, si Shehimon est le Grand-Prêtre dont Hérode avait épousé la fille. Il avait un beau nom, lui aussi, car si Shehimon veut dire Dieu favorable, et Lévi, Soutien de la société, Jehoudda signifie Action de grâce, ce qui n'est point à mépriser.

Lui aussi attendait le Royaume de Dieu, lui aussi espérait le triomphe des Juifs dans le monde renouvelé, mais à la différence de Bar-Jehoudda il professait que le Fils de l'homme ne viendrait pas régner, surtout pendant mille ans, sans le Père. On aurait les deux à la fois ou personne : échec au *Livre des destinées du monde* et par conséquent au gouvernement provisoire du Messie. Il était pour le Christ, mais contre son lieutenant. De grande famille certainement, il était le seul qui pût contrebalancer la tyrannie de son homonyme gaulonite toujours prêt à abuser des avantages qu'il

tirait de la gloire davidique et de la magie. Il tenait contre le baptême, tel que l'entendait le fils de David, et contre le pouvoir que s'attribuait celui-ci de remettre les péchés. Comme Saül, c'est un antidavidiste notoire.

Ce que Bar-Jehoudda voulait par sa généalogie, fils de Dieu par Adam, fils de Seth, fils de Lévi et fils de David, c'est que tous pliassent devant lui et le reconnussent pour médiateur entre le Christ et le peuple. Ce n'est pas par lui que les sauvés vivraient pendant mille ans, mais c'est grâce à lui.

Je l'ai déjà dit, on passe trop légèrement sur les *Généalogies du Jésus*, sous le prétexte qu'elles sont adultérées et ennuyeuses. On a le plus grand tort, car on abandonne le fil politique de toute l'affaire. En ce qui touche le christ Bar-Jehoudda et Is-Kérioth, elles éclaircissent la querelle et vident la question. Bar-Jehoudda se prétendait héritier du salut par Seth et par Israël : seuls les Israélites séthiens sont fils de l'Homme d'en haut. Jésus ne sauvera ni la descendance de Caïn ni même celle d'Abel, ni l'Idumée, ni Moab, ni Amalech, ni les Samaritains non israélites, ni les Juifs métis de Syro-phénicie. Mais il sauvera toutes les *brebis perdues d'Israël*, fussent-elles en Egypte ou dans les pays païens. L'intérêt des *Généalogies* est donc primordial : elles déchaînèrent des haines terribles et des divisions que le Presbytre d'Asie<sup>[33]</sup> a essayé de conjurer en recommandant aux chrétiens sérieux d'éteindre ces brandons de discorde.

En tant que mathématicien Bar-Jehoudda disait descendre de Seth, fils d'Adam, qui, de son côté, tenait de Iahvé que le monde périrait une fois par l'eau et une fois par le feu. Les Séthiens avaient bâti deux colonnes sur lesquelles étaient gravées leurs connaissances

astrologiques, une colonne de brique pour l'eau, une colonne de pierre pour le feu. Le déluge avait emporté la colonne de brique, mais on voyait encore en Syrie, au temps de Josèphe, la colonne de pierre sur laquelle était gravée la procédure d'Iahvé dans la destruction du monde par le feu. *L'Apocalypse* y était tout entière. On était certain que le monde ne périrait plus par l'eau, Jahvé l'avait dit. On avait fait au nom d'Adam et de Seth des livres qui confirmaient cela. On était tranquille sous ce rapport : l'eau qui avait été le mal devenait le remède pour les Séthiens, dont étaient les Joannès baptismaux. C'est ce que Josèphe appelle le **sophisme** de Jehoudda le Gaulonite. Bar-Jehoudda avait donc fait sa généalogie par **Adam, fils de Dieu**, et par Seth[34]. Remercions Luc de nous avoir conservé la généalogie qu'il a copiée dans les Paroles du Rabbi : l'arbre y est plus complet. Sans Luc nous en serions réduits à la généalogie selon Mathieu, coupée bien au-dessus de la racine, presque à mi-tronc.

Inspiré de Dieu et possédé du Christ comme les Joannès de Gamala, Jehoudda Is-Kérioth faisait courageusement sa généalogie par Caïn, fils aîné d'Adam, et non par Seth. Les partisans de Bar-Jehoudda s'appellent Séthiens. Ceux d'Is-Kérioth s'appelaient Caïnites et ils ont laissé un Évangile[35]. En tenant à la fois pour Caïn et pour Is-Kérioth les Caïnites avaient autre chose en tête que d'honorer l'assassinat en Caïn. Chacun composant son Évangile à sa guise d'après le Ca non millénaire, Is-Kérioth combattait Jehoudda et ses fils en soutenant que, malgré le meurtre d'Abel, Caïn avait hérité de la promesse d'Iahvé à Adam, et Esaü de la promesse renouvelée à Abraham.

En faisant sa généalogie par Seth, Bar-Jehoudda jetait d'avance

hors du Royaume toute la race de Caïn, premier-né du premier androgyne. Avec une bravoure dont toute la Judée doit lui être reconnaissante, Is-Kérioth prenait à son compte la faute d'Eve et le crime de Caïn, il acceptait la destinée telle que Iahvé l'avait faite à sa créature, il ne rachetait point l'homme par la grâce, il le réhabilitait par les œuvres, il attendait son pardon de l'expiation par le travail : pensée touchante et grandiose par où il se met bien au-dessus du charlatan prétentieux qui s'agitait dans les bas-fonds transjordaniques.

Que ce fût par système ou autrement, Is-Kérioth se solidarisait avec cet Esaü que Jacob avait si joliment évincé de l'héritage d'Isaac. A lui seul, il était toute la part volée à Edom[36], il était le droit d'aînesse vivant ; peut-être avait-il des exigences d'autant plus grandes que la justice et la volonté paternelles avaient été jadis violées en lui. Il trouva scandaleux que, pour préparer l'avènement de la loi divine, Bar-Jehouda se permit, même en rêve, de recommencer contre lui le coup d'Israël contre Esaü.

Le premier homme, formé par Dieu du limon de la terre, était roux comme ce limon, d'où il fut appelé Adam, comme Esaü, fils aîné d'Isaac, reçut le nom d'Edom[37] qu'il garda parce que lui aussi était roux. Velu, né à tout le poil, un peu diable, jumeau de Jacob qui lui tenait le talon lorsqu'ils vinrent au monde, Esaü avait fondé l'Idumée : il était le père du peuple d'Edom, d'où étaient issus les Hérodes. Moins puissant que ne devint Jacob, il n'en était pas moins fils d'Isaac et petit-fils d'Abraham. Il n'en avait pas moins de droits que Jacob à la promesse faite à l'aïeul par Iahvé. Son père l'aimait assez pour lui avoir pardonné d'avoir épousé deux princesses cananéennes à la fois. A lui, et non à Jacob, Isaac avait

réserve sa bénédiction : on sait par quel ignoble subterfuge Jacob la lui avait ravie ainsi que l'héritage qui en dépendait.

Mais le feu céleste allait descendre, et dans le Royaume, sur la terre purifiée, il n'y aurait que les fils de Seth et ceux de Jacob dit Israël ! Le père Adam n'était donc pas commun à tous les Juifs ? La mère Eve n'était donc pas commune ? Et fallait-il, parce que Caïn avait tué, qu'Edom, autrefois dépouillé par Israël, fût par surcroît consigné à la porte de l'Eden ? Le sang d'Is-Kérioth n'avait fait qu'un tour lorsqu'il avait vu ce crapaud sortir de la bouche du Joannès. Le fils de David usurpait le Royaume, avant même d'avoir usurpé la royauté !

Il n'y a pas d'homme juste qui, à la réflexion, ne tienne pour Is-Kérioth, comme celui-ci tenait pour Caïn et pour Esaü. Ce n'est pas seulement parce que Caïn et Esaü étaient les aînés que Jehoudda les défendait, c'est parce que Caïn avait vécu du produit de son industrie, alors qu'Abel n'avait prospéré qu'en exploitant la création animale, et parce qu'Esaü-Edom avait imité Caïn, tandis que Jacob-Israël n'avait fait qu'imiter Abel. Abel en somme avait offert du lait et sacrifié des animaux à Iahvé. Caïn, labourant et plantant, lui avait offert les fruits de son travail, entre lesquels était certainement le blé. Caïn avait eu le plus grand tort de tuer son frère, personne n'en disconvenait, mais était-il bien certain que Iahvé eût préféré le sacrifice sanglant d'Abel au sacrifice végétal de Caïn ? Puisque ce dieu avait condamné l'homme au travail de la terre, ne s'ensuivait-il pas que l'offrande du travail fût le meilleur moyen de mériter la grâce ? Cette doctrine entraînait presque la suppression des sacrifices du Temple, quoique à la vérité Caïn eût apaisé la colère divine par un sacrifice analogue à celui qu'avait offert Abel ; mais, ce faisant, il avait agi contre son gré, et parce que Iahvé avait préféré le sacrifice animal à l'offrande.

Malgré tout, Iahvé avait pardonné à Caïn. Malgré tout, Caïn était le premier-né d'Adam, fils du Fils de l'Homme : il avait inventé l'agriculture, le commerce, les poids et mesures ; ses fils avaient créé la musique, le psaltérion, la harpe, d'autres, l'art de forger. Malgré tout, il était le Progrès. Malgré tout, Iahvé lui avait donné le signe de protection, la croix, contre les dangers de la vie. Mais Caïn avait une tare irrémédiable son passé ? Il était le premier qui eût placé des bornes pour distinguer les terres ? Peut-être, mais voici Bar-Jehouda qui s'adjuge la terre elle-même !

Après avoir fait sa généalogie par Caïn au lieu de Seth, Is-Kérioith, sans contester l'héritage laissé par Isaac à Esaü et à Jacob, faisait passer la part qu'Abraham avait abandonnée de son vivant à Loth, son neveu, avant celle qu'Isaac avait laissée plus tard à ses deux fils. On sait qu'Abraham avait adopté Loth bien avant qu'il n'eût Ismaël avec Agar et Isaac avec Sarah. Ici évidemment Is-Kérioith s'éloignait de la ligne naturelle par scrupule de légalité, — peut-être aussi pour une autre cause intéressée — mais Agar, mère d'Ismaël, était une simple servante égyptienne ; et quant à Isaac, il avait été conçu par Sarah dans des conditions extraordinaires, avec la collaboration d'Andes mystérieux dont deux au moins avaient un corps parfaitement constitué, puisqu'ils avaient exterminé Sodome et chassé Loth de son domaine. Sodome, Loth, sa femme changée en statue de sel, cet homme chassé de sa ville, réduit par Dieu à commercer incestueusement avec ses deux filles pour conserver sa race à défaut de ses biens, tout ce conte monstrueux semble forgé pour masquer on ne sait quelle basse conspiration de la vieille Sarah contre Loth, au bénéfice d'Isaac.

En attendant que le jour se fit sur ces horreurs, il était constant que les deux filles de Loth avaient eu deux fils, l'une Moab, l'autre Ammon, que ces deux fils étaient antérieurs à la naissance d'Isaac, et que leurs successeurs, Moabites et Ammonites, quoiqu'ils ne descendissent pas d'Abraham en ligne directe, avaient comme collatéraux des droits à l'héritage avunculaire. On avait vu Is-Kérioth décider, au nom de la Primogéniture, en faveur des Caïnites, fils du meurtre ; on le vit, avec un courage égal, prendre parti pour Moab et Ammon, fils de l'inceste, au nom de l'irresponsabilité des descendances. Lorsqu'en troisième lieu décida pour Edom contre Jacob, il ne lui manquait plus, pour être complet, qu'à décider pour Choré contre Moïse. C'est ce qu'il fit.

Qu'est-ce donc que Choré ? Un lévite considérable par la race et sa richesse et qui mena la révolte contre Moïse et Aaron, pour avoir été évincé par eux de la grande sacrificature dont il se croyait plus digne, étant plus ancien et non moins capable. Voici la chose : on avait attaqué la terre de Canaan, on avait été repoussé, on avait dû retourner au désert, on murmurait contre Moïse. Choré agita les Lévites dont il était, lui aussi, dit que, sous prétexte de communiquer avec Dieu, Moïse était un insupportable tyran qui avait établi son frère Souverain Sacrificateur par bon plaisir et **sans prendre les voix du peuple** ; que la place revenait soit à lui, comme au plus âgé, soit, si l'on tenait compte de l'antiquité des tribus, à Dathan, à Abiron ou à Phala, les plus anciens et les plus riches de la tribu de Ruben ; en tout état de cause, la fonction dépendait du peuple et non de Moïse qui avait abusé du nom de Dieu pour la donner à son frère. Il parla si bien qu'on faillit tuer le tyran et déposséder le Grand-prêtre. Moïse avait de puissantes raisons pour préférer la voix de Dieu à celle du peuple. Il demanda un répit : le peuple aurait peut-être choisi Choré, Dieu étant acquis



à Aaron. Le lendemain, convenablement stylé par Moïse, Dieu ensevelissait Dathan et Abiron avec toutes leurs familles pour leur apprendre à être les plus anciens dans la tribu de Ruben, et il consumait de flammes Choré avec deux cent cinquante prétendants, pour leur apprendre à être les plus influents dans la même tribu qu'Aaron. Sur le moment les Israélites reconnurent que ce n'était pas Moïse, mais Dieu qui avait établi Aaron et ses enfants dans la souveraine sacrificature. Cependant l'idée de Choré n'était pas morte avec lui, et il se trouva des hommes, surtout parmi le peuple, pour la soutenir en persistant à vouloir que la grande-prêtrise fût élective. Et quoique en son temps Moïse eût triomphé d'eux par un de ces miracles qu'il combinait adroitement avec Dieu, Is-Kérioth reprenait à son compte la doctrine de Choré, il la tournait contre tous les imposteurs du genre de Bar-Jehoudda qui exploitaient la crédulité des pauvres gens d'après le principe de consultation posé par Moïse.

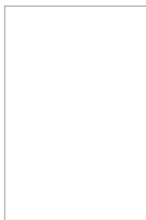
Bar-Jehoudda voulait tout pour lui, l'Eden plus tard sous le prétexte qu'il descendait de Seth, et le Temple immédiatement sous le prétexte qu'il descendait de Lévi.

Mais, disait Is-Kérioth, est-ce qu'il y avait un Temple du temps de Moïse ? Est-ce que Moïse avait songé à en bâtir un ? Le Tabernacle mobile suffisait à tout, Dieu n'habitait pas encore Sion. Et puis Dieu n'avait-il travaillé que pour David ? Le Cycle va finir, la Judée n'en a plus que pour mille ans dans vos calculs, et vous donnez à Dieu un Fils qui va confirmer à votre profit un jugement dont nous demandons instamment la révision au Père ? Et vous vous dites fils de Dieu ? Et dans vos palabres vous vous entregattez de compliments imbéciles : *Nous sommes le sel de la*

*terre, la lumière du monde.* Bar-Jehoudda, tu es fils de Moïse ; moi, je suis fils de Choré ! Je suis avec Ruben contre Lévi, avec la seule tribu devant laquelle Choré abdiquât toute prétention à la grande-prêtrise, la tribu que Moïse a évincée par le crime, en attirant Dathan, Abiron et leurs familles près d'un gouffre et en les y précipitant !

On voit donc apparaître clairement l'idée très large d'Is-Kérioth : le droit d'aînesse selon Caïn et Esaü couvrant tous les Juifs, ceux de Moab et d'Ammon, ceux d'Idumée, ceux même de Sodome et de Gomorrhe ; et en attendant le Christ, le suffrage du peuple, soit l'élection selon Choré, décidant du gouvernement temporel des choses. Sur toute la ligne échec à Bar-Jehoudda.

Pas une minute, pas une seconde, avec un pareil programme, Is-Kérioth n'a pu marcher sous la bannière des sept fils de la Veuve. Lui seul était logique, lui seul était juste inflexiblement, lui seul était miséricordieux, lui seul consentait à partager le Royaume entre tous ses héritiers. Jamais cet homme-là ne s'est assis à la table de Bar-Jehoudda. Il était bon à tuer depuis le Jour où il avait parlé !



[1] Les plus anciens auteurs sont d'accord sur ce point, d'après une tradition à laquelle les Evangiles ne contreviennent jamais. Le faux Origène (*Contra Celsum*) convient qu'il était laid, mais n'admet pas qu'il fût de petite taille et vulgaire. Eusèbe raconte que Thaddée — c'est Theudas — l'un de ses disciples immédiats, prêcha à Abgare, roi d'Edesse, sur [la petitesse, la laideur et l'aspect humble et bas de l'homme qui s'était manifesté d'en haut](#). Clément d'Alexandrie, Tertullien, Cyprien, Cyrille d'Alexandrie, Augustin, s'accordent à le regarder comme vulgaire, laid, presque difforme. Avec Jérôme commence une épuration de la tradition primitive : on lui trouve du divin dans sa laideur.

[2] Je veux parler du fameux calembour sur Elie et Eloi, tout à fait déplacé en une telle circonstance.

[3] Revoyez sa Généalogie. Nous n'avançons jamais rien qui ne soit prouvé.

[4] *Luc*, X, 18.

[5] Pseudo épître de Jacques, II, 19.

[6] Pseudo épître de Jude, 6.

[7] *La Réplique du Rabbīn* dans Celse.

[8] Josèphe, *Antiquités judaïques*, livre VIII, ch. II.

[9] Josèphe, *Guerre des Juifs*, livre VII, chap. XXII.

[10] Ce passage qui n'a point été touché est une des preuves accessoires que le fameux [passage sur Jésus-Christ](#) est une fraude ecclésiastique.

[11] L'hypothèse de l'existence de Jésus en chair a conduit Twels (*Recherches sur les démoniaques du Nouveau Testament*, 1738, in-12°, à des commentaires aussi savants qu'erronés.

[12] Mais, s'écrie le théologien Bullet, [il est indifférent au christianisme qu'il y ait ou qu'il n'y ait pas eu, au temps de Jésus-Christ, des Juifs qui chassent les démons, puisque la synagogue n'était pas encore réprouvée](#). (*Réponses critiques*, 1773, I, p. 317.)

[13] Julien ne parle point des résurrections. Ce n'est pas qu'il les ignore, mais il sait et qu'elles appartiennent à Jésus et que Jésus n'a point vécu.

[14] Appliqué plus tard à Jésus, mais dit primitivement du Joannès, Jésus le reconnaît. (*Mathieu*, II, 18 ; *Marc*, III, 22 et 30.)

[15] Les sept flambeaux de lumière. (Voyez l'*Apocalypse*.)

[16] *Mathieu*, XII, 43.

[17] *Mathieu*, XI, 18.

[18] *Quatrième Évangile*, X, 20. *Idem*, VII, 20. *Ibid.*, VIII, 48-52.

[19] Voyez la formule dans *l'Âne d'or* d'Apulée (livre II), où elle est employée avec succès en Thessalie par l'Égyptien Zachias, *propheta primarius*, prophète de premier ordre.

[20] La formule à laquelle Valentin fait allusion dans la *Sagesse* — sans la donner, elle n'est transmissible que verbalement — devait se rapprocher de celle-là.

[21] *Actes des Apôtres*, III, 6.

[22] *Caro signatur ut et anima muniatur*, dit Tertullien. *De resurrectione carnis*, ch. VIII.

[23] Et c'est le nom qu'on leur donna.

[24] Mais il ne faut la croire en rien, car elle a diffamé Maria Magdaléenne de la plus révoltante façon.

[25] Talmud, traité *Berakhoth*, ch. II.

[26] Talmud, traité *Berakhoth*, ch. II.

[27] Lucien tenait probablement ce renseignement fort exact de Celsus, philosophe épicurien sous Marc-Aurèle, qu'il ne faut pas confondre avec Celsus, platonicien sous Julien. L'épicurien Celsus, dans son ouvrage Contre les Magiciens qui infestaient le monde, avait consacré deux livres aux chrétiens, Bar-Jehoudda, Simon de Kitto et autres.

[28] C'est Epiphane (*Contra Hæreses*) qui lui tresse cette chevelure toute naziréenne.

[29] Dans Valentin, éd. Amélineau.

[30] C'est ainsi que Clément d'Alexandrie définit la doctrine millénariste.

[31] Celui dont l'Eglise a fait l'apôtre Paul : il va entrer en scène dans quelques instants, vous verrez avec quels sentiments.

[32] Il y a trois ou quatre Kérioth ou Kiriath, aujourd'hui Koureiyat. Les plus considérables sont l'un dans le pays de Moab, au delà du Jourdain, un autre en Idumée, un autre en Judée, Kiriath-Yearim, entre Lydda où le Jésus fut arrêté et Jérusalem où il fut crucifié. Ce rapprochement nous fait pencher pour Kiriath-Yearim, où l'Arche fut déposée par les Juifs vainqueurs des Philistins et ensuite retirée par David (*II Rois*, VI).

[33] *Lettres* dites à Johanan (dans le *Nouveau Testament*) où les généalogies sont condamnées comme propres à causer des divisions.

[34] C'est celle que donne Luc et c'est la bonne. Mathieu, convenablement

arrangé, ne remonte pas plus haut qu'Abraham, et de cette façon esquive Caïn sans décourager les Séthiens. Mais, dans la descendance d'Abraham, il s'accorde avec Luc en ce qu'il exclut Esaü dit Edom au bénéfice de Jacob dit Israël. La grosse affaire, on le voit, c'était d'être le fils de Seth d'abord, et ensuite de reconnaître les droits de Jacob contre Esaü, son frère aîné.

[35] Tout ce qui a trait au dogme de Jehouda Is-Kérioth provient d'Epiphane, *Contra hæreses*.

[36] Surnom d'Esaü.

[37] Il en résulte qu'Adam et Edom sont synonymes. (V. Flavius Josèphe (*Antiquités*), à l'article Adam et Edom.)

## TOME II. — LE ROI DES JUIFS

### III. — LE PRÉTENDANT.

#### I. — CHRONOLOGIE ÉVANGÉLIQUE.

Pour n'être qu'une suite de paraboles reliées par un semblant d'action, l'Évangile<sup>[1]</sup> n'en est pas moins une notation en raccourci de la prédication de Bar-Jehoudda, pendant ses onze dernières années. Bar-Jehoudda laisse le désert aux sauterelles, rentre dans les tétrarchies hérodiennes, et là, émerveillant les villages par ses prodiges, échappant aux embûches que les hérodiens et les saducéens lui dressent sur son passage, il porte sa doctrine jusque dans le Temple où il se couvre à la fois de scandale et de gloire. Cela dure soit onze ans, soit six mois, selon qu'on s'adresse au *Quatrième Évangile* ou aux trois *Synoptisés*.

Dans l'Évangile, le Joannès ne met pas une seule fois les pieds au Temple. Il est censé habiter le désert et baptiser au Jourdain. Il ne monte à Jérusalem pour aucune fête, il ne va même pas à la Pâque, tandis que le Jésus et ses compagnons n'en manquent pas une, profondément attachés qu'ils sont à la Loi rituelle. Sur ces apparences, on trouve beaucoup moins de judaïsme aigu dans le Joannès que dans le Jésus. On peut même être tenté — je le fus — de croire que le Joannès et ses partisans ont brisé avec le Temple et remplacé les sacrifices par le pain rompu et partagé. Mais quand

on sait que, comme homme, Jésus est synonyme de Joannès et que Joannès n'est que le pseudonyme apocalyptique de Bar-Jehoudda, on sait du même coup que c'est Bar-Jehoudda qui monte à Jérusalem pour toutes les fêtes d'institution mosaïque et autres : les Phurim[2], la Pâque, les Tabernacles et la Dédicace. Et Josèphe nous dit que, dans son malheur, la Judée eut la consolation de voir la loi des sacrifices observée sans défection jusqu'à la chute. *Il vaut mieux pour vous, disait Bar-Jehoudda, que vous entriez dans la vie n'ayant qu'une main, que d'en avoir deux et d'aller en enfer, où le ver qui les ronge ne meurt point, et où le feu ne s'éteint jamais. Car tous doivent être salés par le feu, comme toute victime doit être salée avec le sel.* Le sel (des sacrifices) est bon ; mais si le sel devient fade, avec quoi l'assaisonneriez-vous (elle, la victime) ?

Alors que dans les *Synoptisés* le jésus ne débute qu'au Jourdain et six mois avant les azymes de 789 où il fut crucifié, dans le *Quatrième Évangile* il débute onze ans auparavant, à Jérusalem, en Judée et en Samarie. Cet Évangile entre de plain-pied dans la carrière du jésus, en supprimant tout ce qui touche à ses origines, à sa famille, à sa naissance, à sa descendance davidique : le nœud se serre à Jérusalem, lors de la fête des Sorts de 777 et de la pâque de 785 où le préteur du Christ renverse les étalages des boutiquiers le s tables des changeurs.

Entre la pâque de 785 et celle de sa crucifixion, il y en a bien une aux approches de laquelle se place l'allégorie de la Multiplication des pains dans le *Quatrième Évangile* ; mais à cette pâque-là, 788, Bar-Jehoudda ne monta pas à Jérusalem où déjà les Juifs de Judée *cherchaient à le tuer*.

Pourquoi, après avoir volontairement omis les Sorts de 777, les

*Synoptisés* suppriment-ils tout ce qui s'est passé depuis 785 jusqu'aux azymes de 789 ? Parce qu'ils ne peuvent pas avouer que le Joannès-jésus fut jeté dans la prison du Temple par le sanhédrin avant de l'être par Pilatus dans la tour Antonia, prison romaine ; et fouetté par les sergents juifs avant de l'être, si toutefois il le fut, par les soldats de Pilatus. Ils ne veulent pas avouer qu'il y eut contre lui deux commencements de lapidation avant sa mise en croix, et que Jacob junior, son frère, et Eléazar, son beau-frère, furent martyrs avant lui.

Les *Synoptisés* sont d'accord pour supprimer les Négociations avec la Samarie, qui sont de 785, ainsi que la fête des tabernacles et celle de la Dédicace qui sont de 787, tandis que, de son côté, le *Quatrième Évangile* supprime la Journée des Porcs<sup>[3]</sup> et le voyage à Sidon avec retour au lac de Génézareth par la Décapole, qui sont de 788 ; il y a un trou d'une année — la proto-jubilaire — dans cet Évangile où l'on ne retrouve Bar-Jehoudda qu'à son Sacre, en février 788. Ce trou, on peut le combler par les divers événements rapportés dans les *Synoptisés*, depuis la Journée des Porcs (été de 788) jusqu'à la crucifixion qui suivit le Sacre d'assez près. Il est impossible d'admettre qu'après cette Journée Bar-Jehoudda se soit risqué dans Jérusalem. Il ne pouvait plus s'y produire depuis la Dédicace de 787 où il avait failli être lapidé pour tout de bon. Et déjà, aux Tabernacles précédents, il avait été arrêté et fouetté : cet épisode n'est plus que dans le *Quatrième Évangile* où il se réduit à l'arrestation ; pour trouver la fustigation, il faut ouvrir les *Actes des Apôtres*.

Mais on ne peut les ouvrir avec fruit qu'à la condition de savoir que tous les événements dont il y est question ont été d'abord



dénaturés, puis placés après la crucifixion du Jésus, alors qu'ils lui sont antérieurs, et que le Jésus lui-même y figure encore sous son nom apocalyptique de Joannès. En un mot, si l'on examine attentivement le système adopté pour toutes ces impostures, on voit qu'elles ont pour but d'effacer l'identité du Joannès de l'*Apocalypse* et du Joannès-Jésus et celle de ces deux masques avec le personnage dont les histoires juives parlaient sous son vrai nom de Bar-Jehoudda comme ayant fini sur la croix après avoir agité le pays pendant onze ans.

## II. — DÉCLARATION DE CANDIDATURE (777).

C'est en 777 qu'il monta faire sa déclaration de candidature aux habitants de Jérusalem. Quoiqu'ils connussent l'astrologie réduite aux douze signes et aux sept planètes, ils étaient peu capables de saisir les finesses de ces morceaux précieux qui s'appellent *Apocalypses*. Ils étaient plus sensibles à des cris assaisonnés de gestes. Bar-Jehoudda poussa son premier cri, esquissa son premier geste à la *fête des Juifs*[\[4\]](#) qui répond, je crois, aux Phurim et dont nous avons élucidé le sens occulte dans *le Charpentier* ; c'est-à-dire le renversement des Sorts chaldéens et la conversion des *Poissons* en signe favorable aux Juifs. Sur ce qui s'est passé là nous n'avons plus que l'allégorie de la *Piscine probatique de Bethesda*, littéralement la piscine indiquée par les prophètes comme le *lieu de pêche* pré établi pour le troupeau davidique de Jérusalem. Il s'agit d'une Piscine précédée de Cinq Portiques où nous voyons gisant *une grande multitude de malades, d'aveugles, de boiteux, de paralytiques, attendant le mouvement des eaux, car a*

certains moments un ange du Seigneur descendait dans la piscine, et l'eau s'agitait. Et celui qui le premier descendait dans la piscine après le mouvement de l'eau était guéri, de quelque maladie qu'il fût affligé[5]. Oh ! la merveilleuse Piscine ! Et comme elle aurait été célèbre si elle avait eu d'aussi merveilleuses propriétés ! Que ses Cinq Portiques auraient été fréquentés ! Comment se fait-il qu'il n'en soit question nulle part ?

Or il y avait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans. Lorsque le jésus le vit couché et qu'il sut qu'il était malade depuis longtemps, il lui dit : *Veux-tu être guéri ?* Le malade lui répondit : *Maître, je n'ai personne qui, lorsque l'eau est agitée, me jette dans la piscine : car, tandis que je viens, un autre descend avant moi.* Le jésus lui dit : *Lève-toi, prends ton grabat et marche.* Et aussitôt cet homme fut guéri, et il prit son grabat, et il marchait[6].

... Le jésus ensuite le trouva dans le Temple et lui dit : *Voilà que tu es guéri ; ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pis*[7]. Ainsi, ce miraculé n'est point un malade, c'est un pécheur ; et s'il continue à pécher, en s'attachant aux gens du Temple notamment, il lui arrivera pis que la maladie, ce sera -dans un délai prochain la *première mort*. Car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même, et il lui a donné le pouvoir de juger parce qu'il est le Fils de l'homme. Ne vous en étonnez pas, parce que vient l'heure où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de Dieu. Et en sortiront pour *ressusciter à la vie* ceux qui auront fait le bien (Jehoudda et consorts), mais ceux qui auront fait le mal (Hanan et ses pareils) *pour ressusciter à leur condamnation*. Voilà qui est clair : les malades, aveugles, boiteux et paralytiques réunis autour de la Piscine

probatique sont malades de tout autre chose que de cécité, de claudication et de paralysie. Le miraculé notamment était malade depuis trente-huit ans, parce qu'il ne savait pas que depuis trente-huit ans il lui était né dans la maison de David un jésus baptiseur d'eau et préparateur au Baptême de feu. Rien que cela nous indique devant quelle Piscine nous sommes. Mais d'abord prenons l'avis de la Sacrée Congrégation de l'Index sans laquelle nous ne saurions faire un pas qui ne soit une chute. **On croit**, dit-elle par l'organe de ses exégètes ordinaires, **qu'elle était appelée *probatique*, parce qu'on y lavait les animaux (*probata*) que l'on devait offrir en sacrifice dans le Temple de Salomon.** Elle est située au nord-ouest de la Porte d'entrée de l'église actuelle de Sainte-Anne, non loin de la porte Saint-Étienne, dans la partie nord-est de Jérusalem. Cette piscine porte aujourd'hui le nom de *Birket Israil*. Elle était probablement alimentée par es eaux amenées au temple au moyen d'un aqueduc es environs de Betléhem. Malgré notre respect bien connu pour tout ce qui vient de la Sacrée Congrégation de l'Index, nous ne pouvons accepter cette explication. En effet le mouvement d'eau qui fait l'admiration des Juifs et la vertu curative de la Piscine est l'œuvre d'un ange, ce qui lui donne une origine mystérieuse dont l'adduction par canaux est visiblement dépourvue. Or le réservoir où l'on cherche la Piscine probatique était alimenté par conduits, donc sans intérêt au point de vue où se plaçait Bar-Jehoudda ; son eau n'était point envoyée de Dieu.

La seule source de Jérusalem qui soit dans les conditions requises, c'est la fontaine de Siloë, et comme elle existe encore avec le caractère d'intermittence qu'elle avait au temps de Bar-Jehoudda, il est facile de l'identifier avec la Piscine probatique. L'erreur est d'autant moins possible qu'il n'y a pas, qu'il n'y a jamais eu d'autre

source naturelle à Jérusalem ou près de la ville. Toutes les personnes qui y sont allées le Bœdeker à la main vous diront que le même ange du Seigneur descend encore dans la fontaine de Siloë et qu'il en remue les eaux deux fois par jour en été, une fois seulement en automne et jusqu'à *cinq fois* en hiver, après des pluies abondantes, comme il arrive notamment sous le signe des *Poissons*. Il y a dans la montagne un bassin relié par un siphon rocheux à la fontaine où le contenu du bassin caché se déverse d'un coup, chassé par la pression atmosphérique. Il est bien vrai comme le dit la Sacrée Congrégation de l'Index que *probaton* fait au pluriel *probata*, mais il ne désigne point les animaux qu'on immolait dans le temple sous le fils de David et de Bethsabée ; il désigne le troupeau de la bergerie que le *békôr*<sup>[8]</sup> de Jehouda et de Salomé devait conduire aux riantes prairies dont il vous a donné la description sous son nom de Joannès. *Je ne suis envoyé que pour les brebis perdues d'Israël*, disait-il — et non pour ces ignobles goym que je paîtrai avec ma verge de fer sur un sol où il n'y aura point d'herbe — : *c'est moi qui suis jésus, berger de ce troupeau*. La christophanie le répète-t-elle assez ? Quant aux Cinq Portiques, vous saurez qu'il n'en existe nulle part de semblables, attendu qu'ils sont composés de mille colonnes (années) chacun ; mais toute leur valeur est qu'ils précèdent le Sixième Portique, celui des *Poisons*, seuil millénaire du Royaume de Dieu.

Vous avez immédiatement reconnu dans les Cinq Portiques les Cinq Cycles de mille ans, *Balance*, *Scorpion*, *Sagittaire*, *Capricorne* et *Verseau*, par lesquels es Juifs ont dû passer pour aborder au Royaume du Christ, et dans les cinq agitations quotidiennes de l'eau les cinq avertissements de Dieu. Ces Cinq Portiques ont été aussi mauvais pour les Juifs de Jérusalem que les Cinq époux de la Samaritaine dont il sera question tout à l'heure et les Cinq pains

d'orge que nous verrons dans la Multiplication des pains. C'est, sous trois formes, la même image du *Thème du Monde* et de l'*Horoscope des Juifs* ; ce sont les Cinq Cycles de Satan auxquels Iahvé va opposer enfin le *Cycle de grâce*, le Sixième Portique ou *Cycle du Zib*. Le salut est dans l'eau, a dit autrefois le Zibdeos, et c'est à qui doit lutter pour être jeté le premier dans la Piscine de la bergerie dont le fils de David a la garde de par Dieu.

Vous remarquerez que Bar-Jehoudda ne baptise point la fontaine de Siloë ; il se borne à y réunir son troupeau de fidèles : c'est la vieille fontaine royale qui donnait de l'eau à la partie basse de Jérusalem dite la Ville de David<sup>[9]</sup>. Mais pendant son septennat il viendra baptiser dans la piscine de Siloé située un peu plus bas et qui était comprise dans l'ancienne enceinte au temps des rois ; elle est alimentée par la source probatique. Des fouilles récentes ont mis à jour des bains qui semblent dater d'Hérode et dont l'origine remonte peut-être à David ou à Salomon, puisque Bar-Jehoudda les revendique pour y pêcher ses poissons de Jérusalem. A la fontaine Bar-Jehoudda lève un partisan ; à la piscine Jésus rend la vue à un aveugle-né. Dans le premier cas, c'est l'homme qui a agi ; dans le second, c'est le Verbe qui parle. Et il parle dans le sens où le Jésus de 777 a agi ; il renvoie les Juifs aux Écritures qui leur promettent un Messie fils de David. *Va*, dit le Seigneur à l'aveugle, *lave-toi dans la piscine de Siloé, ce qu'on interprète par Messiah* (envoyé). *Il s'en alla donc, se lava et revint, voyant clair*<sup>[10]</sup>.

Tout cela, en effet, est clair comme de l'eau de Siloë. A l'âge de trente-huit ans, Bar-Jehoudda est monté à Jérusalem où demeurait sa sœur, la femme de Cléopas, il a réuni les ouailles de la bergerie davidique et leur a annoncé qu'on entendrait bientôt parler de lui.

### III. — L'ÉCLIPSE.

Tandis que les Juifs raisonnables et les politiques saducéens perdaient chaque jour davantage le sentiment de la Grande Année, les disciples, tourmentés par leur génie sinistre, fatiguaient Dieu de leurs prières pour qu'il envoyât Jésus à la date indiquée.

A chaque Pâque ils avaient attendu des signes, et parfois ils en avaient obtenu. En Asie notamment. Le Christ Jésus venait lentement, mais il venait. Grand trouble, angoisse inexprimable quand le Jésus et ses frères jetaient ce cri dans les fêtes : *Maran atha, le Seigneur vient, — Maran etha, que le Seigneur vienne !* [11]

Quelle importance ont les signes exceptionnels survenant au milieu d'une prédication pareille ! Le plus symptomatique de tous, c'est l'éclipse, le soleil ou la lune se voilant la face, s'obscurcissant comme pour acquiescer aux prophéties. Pour Joël, un des vieux prophètes favoris de la secte, c'est un indice de la fin des temps. Le Jésus eut toutes les chances : il avait obtenu de Dieu un tremblement de terre en 771 ; vers 785, il lui arracha une éclipse de soleil. *Homme approuvé de Dieu*, dit son beau-frère Cléopas dans Luc !

Le jour venait enfin où le Joannès des Juifs se trouvait, par le décret d'Iahvé dans la même situation que le Joannès des Egyptiens, à la peau de poisson près. Ô bienheureux temps où les éclipses conduisaient au trône ! Dans les âges fabuleux, le Joannès égyptien, envoyé d'Hermès et sachant que le soleil allait être éclipse, avait tenu ce discours au peuple : *Je viens vers vous comme messager de la colère divine, car la divinité est irritée de ce que vous ne vous*

êtes pas rangés sous l'autorité d'un prince. Si vous ne changez pas de conduite et si vous n'établissez pas un roi au-dessus de vous, le grand Luminaire du jour s'obscurcira pour vous[12]. Les Egyptiens l'avaient chargé de chaînes, résolus, si sa prédiction ne s'accomplissait pas, à le mettre à mort et, si elle se réalisait, à le faire roi. La lune étant venue se placer devant le soleil dans le temps annoncé, on avait délivré le Joannès au milieu des acclamations, on l'avait supplié d'apaiser le dieu. Le Joannès s'était laissé fléchir, et serrant les lèvres comme un possédé, murmurant quelques mots cabalistiques, il avait consenti à ce que le soleil reprit sa lumière. Le jour même il était roi. Le Joannès du Jourdain ne pouvait pas l'être avant 789, mais son éclipse était d'aussi bon poids que celle du Nil. Dans sa famille on pensa qu'elle était de lui.

Il semble qu'une partie, d'ailleurs très faible, des mincies qu'il avait annoncés se soit produite dans les dernières années de la procurature de Pilatus. Ce ne fut Pas, bien entendu, l'accomplissement de l'Apocalypse, mais Jésus fit d'en haut un petit signe à son prophète.

Cette éclipse qu'il avait sans doute prédite — son programme était si vaste ! — vint au secours de sa réputation menacée. Au bout d'un siècle ou deux il fut très facile aux évangélistes de dire qu'elle avait coïncidé avec l'année de sa mort et marqué la part que le ciel avait prise à ce malheur. Quant à coïncider avec l'instant précis de la crucifixion, c'est une autre affaire : je e sais ce que l'avenir nous réserve, mais on n'a pas acore vu d'éclipse de soleil pendant la pleine lune !

Phlégon, l'affranchi d'Hadrien, qui a fait la chronique des prodiges

advenus jusqu'au temps d'Antonin, mentionnait une éclipse totale sous Tibère. Or comme, malgré toute son érudition, il ne parlait point de Jésus et qu'au contraire il citait l'*Apocalypse*<sup>[13]</sup>, Phlégon a disparu de toutes les bibliothèques à partir de Théodose. Mais Julius Africanus, — dans Eusèbe — dit avoir vu l'éclipse dans Phlégon. Cela se peut bien, puisqu'il écrit quatre-vingt-dix ans après lui. Ce qui se voit beaucoup mieux que l'éclipse, c'est l'effort de l'Eglise pour l'adapter aux diverses dates qu'elle a successivement collées sur la croix de Bar-Jehouda.

On mit d'abord dans l'*Anticelse* que ce phénomène était contemporain de la Passion, sans en apporter d'ailleurs la moindre preuve. On s'enhardit dans Eusèbe qui, à propos d'une lettre où on fait résoudre par Africanus la difficulté des généalogies du Jésus, produit le passage où il est question de l'éclipse de soleil comme étant advenue en l'an IV de la deux cent deuxième Olympiade, et la plus grande éclipse qu'il y eût jamais eu. *Il faisait nuit*, dit-il, *à la sixième heure* (midi — encore faudrait-il savoir pourquoi Phlégon compte à la juive ?) *et on vit les étoiles : un grand tremblement de terre dans la Bithynie renversa presque toute la ville de Nicée*. Philoponus, qui cite également ce passage, d'après Eusèbe sans doute, dit en deux endroits que l'éclipse arriva la IIe année de la 202e Olympiade, et en deux autres endroits que ce fut la Ve, à l'encontre d'Eusèbe qui adopte la IVe. Observons que Philoponus donne cinq ans à l'Olympiade qui n'en eut jamais que quatre.

L'astronomie appelée au secours de la chronologie a, par Kepler, Hogdson, Halley et autres, décidé qu'il y avait bien eu une éclipse à Jérusalem et au Caire à l'heure d'environ midi et quelques minutes, mais que ce n'avait été ni dans la IIe, ni dans la IVe (ni dans la Ve année !) de la 202e Olympiade, mais bien dans la Ire. Tracas fort inutile, puisque, même en admettant deux éclipses à quatre



années d'intervalle, Phlégon n'établissait aucune relation de cause à effet entre le phénomène dont il parlait et la crucifixion de Bar-Jehoudda dont cependant il connaissait l'*Apocalypse*. Mais j'ai honte vraiment d'alléguer l'autorité de chroniqueurs du second siècle comme Phlégon, et de savants modernes comme Halley, Hogdson et Kepler, lorsque nous possédons la relation ecclésiastique de l'éclipse advenue pendant que le jésus était en croix. La foi étant au-dessus de l'histoire et de la science, nous ne devons créance qu'à Denys l'Aréopagite. Le 14 nisan 789, à trois heures de l'après-midi, au moment précis où l'éclipse a lieu dans l'Évangile, Denys l'Aréopagite qui voyageait en automobile avec son ami le sophiste Apollophe, arrivait à Héliopolis de Phrygie, la ville du Soleil, et là ils étaient tous deux spectateurs d'un oracle tel que Denys, depuis canonisé pour sa véracité, croyait devoir envoyer à ses collègues d'Athènes une carte postale dont le texte nous est parvenu<sup>[14]</sup>. Denys et Apollophe virent distinctement la pleine lune qui, sans aucun souci de son état gréviste et témoignant autant de respect pour l'Évangile que de mépris pour les lois astronomiques, venait se placer sous le soleil à midi, restait là jusqu'à *trois heures*, et retournait ensuite vers l'Orient, au point d'opposition où elle ne peut se trouver que quatorze jours après. En foi de quoi Denys l'Aréopagite signait ce que dessus avec le sophiste Apollophe.

#### IV. — LA PÂQUE DE 785<sup>[15]</sup>.

Les pharisiens, quoi que disent les Évangélistes, n'en voulaient point à la vie de Bar-Jehoudda. On a beau le représenter comme

évitant de [circuler en Judée, car les Juifs cherchaient à le tuer](#)<sup>[16]</sup>, si les Hiérosolymites avaient eu un pareil dessein avant 788, ils n'avaient qu'à étendre la main pendant les fêtes. Il est vrai qu'il n'était jamais plus fort qu'aux fêtes.

Quand tout le poisson frétilait à Jérusalem, Bar-Jehoudda et ses frères, laissant leurs filets symboliques sécher sur les bords du Jourdain et du lac de Génézareth, montaient pêcher dans la Ville Sainte. Ce jour-là, Bethsaïda ou Kapharnahum ne pouvait plus être capitale. La Grande Église était à Jérusalem. Après les sacrifices et les offrandes, les vœux de naziréat accomplis, on se réunissait en des Agapes dont les fidèles faisaient tous les frais. On courait les synagogues des Affranchis où se réunissaient les Juifs de Rome et quelques prosélytes, celles des Hellénistes, des Cyrénéens, des Alexandrins, des Ciliciens et des Asiatiques et là on débitait de furieuses apocalypses.

Le rendez-vous était sous le Portique de Salomon qui terminait l'enceinte du Temple vers l'Orient d'où Jésus devait venir. On y parlait de la Consolation d'Israël, de ce que la Loi- défendait aux Croyants et surtout de-ce qu'elle permettait contre les infidèles. On était Juif physiquement et métaphysiquement, avec délices. La bourgeoisie pharisienne, bardée d'inscriptions et de phylactères, redoutait ces rebouteurs dont le pouvoir Maléfique était le seul qu'on ne contestât point. Aucun il osait leur chercher querelle, car s'ils chassaient les esprits impurs, ne les déchaînaient-ils point aussi ? Quelques Hiérosolymites, hommes, femmes, enfants, tournaient autour d'eux, aboyant à la santé. Les habitants des villages voisins venaient, et quand par hasard on en soulageait un, ils remportaient une foi qui tenait du miracle. On en vint à disposer les malades dans les rues, sur des grabats, de manière que l'opérateur, rien qu'en passant devant eux, les effleurât de son

ombre et les touchât de sa grâce[17].

Pendant les pâques surtout on se sentait fort de la cohue, fier de la Loi qui ces jours-là tirait du coude à coude une cohésion irrésistible. Kaïaphas était bien grand-prêtre à midi de par Pilatus, mais le serait-il encore au coucher du soleil ?

Ce qui caractérise la folie chrétienne, c'est une impitoyable logique dans son objet. Jérusalem étant le seul endroit du monde où les Juifs pussent être sauvés[18], Bar-Jehouda leur commandait de quitter la nation où ils étaient répandus, de revenir au centre de la croix et d'apporter leur argent à ceux qui défendaient le Christ. Croisade, en un mot, et tribut : être là pour la Grande Pâque. Le mouvement partait bien de Jérusalem, mais pour y revenir toujours. Sur les deux voisins de Bar-Jehouda crucifié, l'un était de Cyrène ; il avait cru, il était venu.

La pâque que veut Bar-Jehouda, c'est l'Internationale juive. Petit à petit les prêtres avaient monopolisé le sacrifice, retiré le droit de tuer aux chefs de famille et à leurs fils aînés. L'ordre y gagnait certainement, mais le fanatisme y perdait. Moïse avait ordonné qu'à la pâque tout le peuple fût prêtre en ce qui touche l'agneau, et que chacun en fit le sacrifice soi-même, sans le concours des lévites comme pour les autres victimes. Des aristocrates comme Philon le reconnaissent[19]. D'autre part, la Loi interdit formellement de tuer *hors de la maison de Dieu et là où est son nom*[20] ; il s'ensuit que selon Bar-Jehouda le Temple, ce jour-là, était au peuple. L'unité des fils d'Israël dans l'ancienne pâque rétablie, et point d'étrangers dans la Cour du Temple ! *La Pâque est dite ainsi dans la langue hébraïque de ce que les particuliers assemblés sacrifient sans les prêtres, selon la Loi qui leur permet de vaquer eux-mêmes au*

sacrifice chaque année dans l'unique jour à ce destiné[21].

C'avait été tout le programme religieux des Zélotes qui s'étaient emparés du Temple à la mort d'Hérode, pour y célébrer ce que Josèphe, pharisien méticuleux et grand-prêtre manqué, appelle dédaigneusement **leurs sacrifices**. Ce fut tout le programme de Bar-Jehouda, il n'en eut jamais d'autre, il ne vit jamais plus loin que le bout du nez de l'agneau mené à l'autel et égorgé des mains de chacun Juif. **Le zèle de ta maison me dévore**, dit-il[22]. Il émettait certainement la prétention d'entrer dans le Temple avec des chaussures et des bâtons. Les Evangiles sont pleins de recommandations là-dessus et les chrétiens de Ménahem les ont suivies en 819. Pour le reste on s'entendait avec le Temple, on ne lui refusait rien, ni les décimes, ni les prémices, ni les honneurs. On n'en voulait pas aux lévites. Jehouda et ses fils étaient de la tribu de Lévi, ils tinrent jusqu'au bout pour ses privilèges.

Je ne doute pas que le jésus n'ait fait à la pâque de 785 l'esclandre que l'on dit, en bousculant les étalagistes. Personne toutefois ne renversa les boutiques stables placées à gauche et à droite de la porte orientale du Temple, sous le Portique de Salomon, la seule partie qui restât de l'ancien édifice. On y vendait le vin, l'huile, le sel, la farine et les autres choses nécessaires aux sacrifices.

Comme pêcheur d'hommes, Shehimon valait presque Bar-Jehouda. Lui non plus n'était pas un apôtre pour vieilles demoiselles et qui a l'air de sortir de chez l'ondulateur. Il tenait comme personne l'article de pêche, chassait les démons, quand ils s'y prêtaient, guérissait les paralytiques, quand ils étaient curables, rendait la

vue aux gens, quand ils n'étaient pas aveugles, et les ressuscitait quand ils n'étaient pas morts. Il tirait ces facultés du même fond magnétique et charlatanesque Juif, profondément, irrémédiablement Juif, il voulait que son art ne profitât qu'à ceux de sa race et le refusait à tout être humain qui ne se recommandait pas d'une des douze tribus anciennes. Comme son grand frère, il n'était **envoyé que pour les brebis perdues d'Israël**.

On attribue indifféremment le même miracle à Shehimon et au Joannès-jésus. Ils sont ensemble lorsqu'ils font marcher le boiteux assis près de la Belle porte du Temple, mais alors que, dans l'Evangile — car ce miracle est une épave d'Evangile — c'est le jésus lui-même qui opère, dans les *Actes des Apôtres* c'est Shehimon qui de sa poigne solide met le boiteux debout au nom du Christ Jésus[23]. Disons-le tout de suite : ce boiteux était des plus ingambes, il ne boitait que du cerveau[24]. Il se tient devant la porte hérodiennne du nouveau Temple, la porte qui, malgré toute sa magnificence, était la fausse porte. Qu'il mendie, Shehimon ne lui donnera rien. Mais qu'il consente à guérir de l'infirmité qui le met sur un si mauvais pied ; qu'il reconnaisse son erreur en entrant dans le Temple Par la porte orientale au bras des deux frères, et il jouira prochainement de tous les bienfaits du Royaume. Ce n'est pas à la porte du Sud qu'on se tient, mon ami, quand on attend le Christ d'Israël, c'est à celle de l'Orient, là où était jadis le portique de Salomon. Vas-y et embrasse tes libérateurs ! Tu sais maintenant tout ce qu'il faut savoir !

Le peuple les suit jusqu'au Portique de Salomon, le boiteux les tenant par la main. Dans l'ombre du soir, ils parlent du Royaume futur avec une telle animation que les prêtres, le stratège du Temple

et les saducéens surviennent, les arrêtent et les jettent en prison tous trois. Le lendemain, les magistrats anciens, les scribes, Hanan, Kaïaphas, Jochanan[25] les font comparaître devant eux. Shehimon, dit-on, confesse la foi au nom de tous : ce n'est pas lui, mais le Christ Jésus qui a guéri le boiteux, cause du tumulte de la veille.

Comme le fait de tenir un boiteux par la main n'est point un délit, et que dans les Actes nous venons de voir des milliers de malades guéris ou baptisés en une seule journée[26], il faut bien admettre que si on conduit les deux frères en prison et devant le sanhédrin, c'est pour avoir annoncé au boiteux un Royaume où les Kaïaphas, les Hanan et les Jochanan devaient occuper peu de place. Et, en effet, ce qu'ils commençaient à prêcher au peuple, c'est l'accomplissement imminent de l'*Apocalypse* paternelle conjuguée avec la leur et, pour le début, la destruction du Temple hérodien.

Les *Actes* qui, vous le savez, ont la prétention de succéder à l'Évangile, font dire à Shehimon devant le sanhédrin qu'il a vu le Jésus ressuscité, vivant malgré le crime des Juifs ! C'est qu'au moment où le scribe compose, Shehimon s'appelle depuis longtemps Pierre et que ce nom oblige. Mais Shehimon n'a jamais rien déclaré de pareil à aucun sanhédrin, par la bonne raison que le futur ressuscité comparait avec lui comme auteur principal du trouble de la veille. Il y a une délibération à laquelle ni le claudicant ni eux n'assistent. C'est dire qu'on résolut de les relâcher sans jugement. Cette arrestation est le premier avertissement du Temple aux fils de Jehouda. Simple mise au poste suivie d'une admonestation. Ne recommencer pas. La prochaine fois, ce sera le fouet !

On a remarqué que les *Actes* donnaient à Hanan le titre de grand-

prêtre qui appartenait à son gendre Kaïaphas. Et on en a tiré la preuve que cet écrit a été composé fort longtemps après les événements, par des gens qui n'en avaient pas été témoins et sur les dires d'autres gens qui, eux-mêmes, n'y avaient point, assisté.

Sans doute, et rien n'est mieux établi. Mais ce n'est pas le mot **grand-prêtre** qui doit frapper l'observateur, puisque Hanan l'avait été ; c'est le mot **Alexandre** que nous rencontrons ici.

Sous Tibère, on ne connaît d'autre Alexandre que l'alabarque des Juifs d'Alexandrie, frère de Philon, et qui n'eut jamais la moindre occasion de siéger au sanhédrin pour y juger les fils de Jehoudda. En revanche on connaît beaucoup Tibère Alexandre, fils de l'alabarque et procureur de Claude en Judée entre 799 et 802. On le connaît d'autant mieux qu'en cette année 802 Shehimon dit Pierre par les Actes et Jacob senior dit Jacques **frère du Joannès** par ces mêmes *Actes*, ont comparu tous deux devant Tibère Alexandre qui les fit crucifier exactement comme Pilatus va faire crucifier leur frère aîné. Le nom Alexandre appartient donc bien à l'histoire des fils de Jehoudda, mais il n'y entre que seize ans après le premier emprisonnement du Joannès-jésus et de Shehimon ; le scribe des Actes l'a fait passer du troisième et dernier emprisonnement de Pierre dans le premier<sup>[27]</sup>. La crucifixion de Shehimon et de Jacob, fils de Jehoudda, par Tibère Alexandre étant tout au long dans les Antiquités de Josèphe, l'Église ne pouvait laisser le nom d'Alexandre mêlé à l'emprisonnement de Pierre et de Jacques sans reconnaître en même temps que ce Pierre et ce Jacques, **frère du Joannès**, étaient le Shehimon et le Jacob de Josèphe, et que ce Joannès était frère de Shehimon non moins que de Jacob. C'eût été dénoncer toute la fourberie évangélique.

Aussi ne s'est-on pas borné à transposer de seize ans le nom

d'Alexandre ; on a fait mourir Jacques [par le glaive](#) sous Agrippa Ier, roi de Judée, cinq ans avant sa crucifixion, et on a fait évader Pierre qui, dans les Actes, ne meurt d'aucune façon, car on le met de côté pour l'envoyer rejoindre Paul à Rome où l'Église les tuera tous les deux sous Néron[\[28\]](#). Mais laissons cette collection d'impostures et revenons devant la vitrine où sont rangés en bel ordre les mensonges appartenant au règne de Tibère.

## V. — LE PRÉTENDANT A AIN DE SALEM, PRÉS BETLÉHEM.

Après son exploit contre les étalagistes et les changeurs, Bar-Jehoudda s'en alla baptiser à Ain de Salem, dans la tribu de Juda. Ce sont proprement les sources qui alimentent les Vasques de Salomon et Salem (Jérusalem), à une petite heure de Betléhem, et que les Arabes appellent encore aujourd'hui Ain Salih.

Il y fit un séjour assez prolongé : [Le Jésus vint avec ses disciples dans la terre de Juda, et il y demeurait avec eux et il baptisait. Or Joannès aussi baptisait à Ennon, près de Salim, parce qu'il y avait là beaucoup d'eau, et on y venait et on y était baptisé. Car Joannès n'avait pas encore été mis en prison. Mais je m'aperçois que je n'ai pas encore consulté la Sacrée Congrégation de l'Index sur la topographie d'Ain de Salem que les anciens copistes ont écrit Ennon et Salim, ce qui n'en modifie pas l'emplacement. Réparons cette omission : \*Ennon\*, dit saint Jérôme après Eusèbe, \[est un endroit qu'on montre encore aujourd'hui à huit milles de Scythopolis, au sud, près de Salim et du Jourdain. Salim\]\(#\), que l'évangéliste mentionne pour fixer la situation d'Ennon est malheureusement inconnu. \[On a trouvé un Salim à l'est et non loin\]\(#\)](#)



de Naplouse (Samarie), et il y a là deux sources très abondantes. On a découvert un ouadi Selam ou Seleim, au nord-est de Jérusalem, à environ deux lieues, près de l'ouadi Farah, où les sources abondent.

Ici encore nous avons le regret de rompre avec le Saint-Siège. Ainon étant de la tribu de Juda ne peut être à huit milles de Scythopolis et personne n'en a jamais entendu parler comme étant voisin de l'ouadi Selam. Au contraire, Ben-Sotada, prétendant à la succession de David et descendant de Salomon, fils de l'adultère Bethsabée, Ben-Sotada[29] a le devoir étroit de parcourir la tribu de Juda pour y poser sa candidature en offrant le baptême comme prime d'engagement. Il est à l'Ain de Salem par la même raison qu'à l'Ain de Siloë. Et c'est une centième preuve qu'en dépit des ruses du scribe, le Joannès et le jésus de l'Évangile ne font qu'un avec le Ben-Sotada du Talmud. Toutefois, et puisque nous tenons Bar-Jehouda sur le théâtre de ses baptêmes aux environs de Betléhem, il n'est pas mauvais de montrer, par la suite de la citation, combien est indécente à force de sottise l'imposture qui met en présence, à la même date, autour de la même source et des mêmes disciples, les deux personnages que l'Église a tirés du même individu. Or, il s'éleva une question entre les disciples du Joannès et les Juifs, touchant la purification. Notez que s'il y avait, eu deux baptiseurs en rivalité, Joannès et Jésus, la querelle serait entre les partisans de l'un et ceux de l'autre. Mais elle est entre les Juifs orthodoxes et les disciples survivants de Tunique baptiseur qui ait paru en Judée sous Tibère. Et ce que contestent à bon droit ces Juifs (du second siècle au moins), c'est la validité du baptême d'eau qu'a laissé le Joannès : il se peut que le baptême d'eau soit une forme de purification comme une autre, mais il ne confère pas la rémission des péchés, comme le disait cet imposteur, et comme les

Marchands de Christ le soutiennent à leur tour. Voilà la thèse des Juifs et elle est d'autant plus fondée que, le Baptiseur de feu n'étant pas venu, Bar-Jehouda s'est trouvé tout à fait au-dessous de ses folles prétentions. Voici comment l'Église par l'organe de l'évangéliste répond non aux Juifs qui, eux, savent à quoi s'en tenir, mais aux païens réfractaires :

Et (les Juifs) étant venus vers Joannès, lui dirent : *Rabbi*<sup>[30]</sup>, celui qui était avec vous au delà du Jourdain, et a qui vous avez rendu témoignage, baptise maintenant, et tout le monde va à lui.

Joannès répondit et dit : L'homme ne peut rien recevoir, s'il ne lui a été donné du ciel.

Vous m'êtes témoins vous-mêmes, que j'ai dit : *Ce n'est pas moi qui suis le Christ, mais j'ai été envoyé devant lui.*

Celui qui a l'épouse est l'Époux ; mais l'ami de l'Époux, qui est présent et l'écoute, se réjouit de joie, à cause de la voix de l'épouse. Ma joie est donc maintenant à son comble.

Il faut qu'Il croisse et que je diminue.

Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous<sup>[31]</sup>. Celui qui est sorti de la terre est de la terre et parle de la terre<sup>[32]</sup>. Ainsi celui qui vient du ciel est au-dessus de tous.

Et il témoigne de ce qu'il a vu et entendu, et personne ne reçoit son témoignage.

Celui qui a reçu son témoignage, a attesté que Dieu est véritable.

Car celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, parce que ce n'est pas avec mesure que Dieu lui donne son esprit.

Le Père aime le Fils, et il a tout remis entre ses mains.

Qui croit au Fils a la vie éternelle ; mais qui ne croit point au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui[33].

Lors donc que Jésus sut que les pharisiens avaient appris qu'il faisait plus de disciples et baptisait plus que Joannès,

— Quoique. Jésus ne baptisât point, mais ses disciples[34] —,

Il quitta la Judée, et s'en alla de nouveau en Galilée[35].

Dans cet Evangile c'est la dernière fois que Bar-Jehoudda apparaisse comme Joannès. A partir de ce moment, il est absorbé sous le nom de Jésus par la christophanie. Au moins ne meurt-il pas décapité comme dans les Synoptisés, particulièrement Marc et Mathieu. Sans lui couper la tête on cesse simplement de l'appeler Joannès ; il ne disparaît que de cette façon. C'est beaucoup plus tard qu'on a employé les grands moyens.

## VI. — NÉGOCIATIONS AVEC LA SAMARIE.

D'Ain de Salem où il se sentait surveillé par les hérوديens, il vint en Samarie près de Sichar que le *Quatrième Évangile* appelle Suchar[36], *Ville du mensonge*, nom que mérite, hélas ! tout l'Evangile, particulièrement à cet endroit. Le Jésus a baptisé en Judée d'où, chassé, il est venu baptiser chez les Samaritains.

Vous avez pu juger de l'imposture fabriquée pour faire croire à l'existence simultanée du Joannès et de Jésus : apprenant le succès de Jésus qui baptise en Judée — toutefois, ajoute l'évangéliste dans

un remords de conscience, *il ne baptisait pas lui-même* (le fait est qu'on n'a jamais pu trouver personne qui eût été baptisé par Jésus), *ce sont ses disciples qui le faisaient* — le Joannès n'en montre aucun dépit. Au contraire il approuve tous ceux qui le délaissent pour Jésus, au point qu'il les menace de la mort éternelle s'ils ne se bâtent point. Alors pourquoi n'y va-t-il pas lui-même ? Pourquoi continue-t-il à baptiser d'eau, si celui qui devait le baptiser de feu est venu ?

Marc, Mathieu et Luc nous ont caché complètement les négociations et les baptêmes de Bar-Jehoudda en Samarie. Et, si on en croyait les trois Synoptisés, il se serait interdit ce territoire à lui-même, puisque selon eux Jésus défend aux disciples de mettre les Pieds dans les villes samaritaines. Selon le Quatrième Évangile, au contraire, il entre en composition avec la Samarie dès le début de sa prédication, et selon Luc il renoue ces relations quelques jours avant d'être remis aux mains de Pilatus. Dans ces deux circonstances c'est un violateur flagrant de la consigne que Jésus donne dans Mathieu : *N'allez pas dans les villes des Samaritains*. Qu'est-ce que cela signifie ? Pourquoi ces villes ont-elles été exclues du salut comme les villes païennes ? Pourquoi cette rancune contre des endroits où Bar-Jehoudda n'aurait jamais pénétré ? Levons le voile : non seulement Bar-Jehoudda a traversé maintes et maintes fois le pays que Jésus met à l'index dans Mathieu et dans Marc, mais il a obsédé les Juifs purs de Samarie pour les réconcilier avec la famille de David et les lancer contre Jérusalem. Il est mort de la Samarie. Pis que cela, il y fut enterré, et il y est encore au moment où, par la plume des scribes, Jésus commande qu'on n'aille pas dans ce pays léthifère.

Or, fallait-il, dit le *Quatrième Évangile*, *qu'il traversât la Samarie*. Nullement, ce n'était pas son chemin : son chemin, c'était celui de

Jérusalem à Damas qui passait sous les montagnes d'Ephraïm, longeant le Jourdain. Ce n'est point par nécessité, c'est par choix et élection qu'il traversait le cœur de la Samarie.

Jadis Samarie avait été capitale ; le mont Garizim rival de Sion. Aujourd'hui la ville était vouée aux démons de Rome. Depuis Hérode elle s'appelait Sébaste, en latin Augusta : un blasphème de pierre ! Une ville grecque et une ville romaine, avec des bains, des temples, un théâtre, des voies droites, tout l'appareil architectural de Césarée la Philippienne, de Tibériade l'Antipasienne, de Gérasa la porcine et de Juliade la malnommée<sup>[37]</sup>. Oh ! la pauvre Samarie avec les cinq maris qui l'avaient ou prostituée ou battue, l'Assyrien, le Cuthéen, l'Asmonéen Hircan, l'Iduméen Hérode et le Romain Tibère ! On en compterait plus de cinq si on le voulait bien. Quand aurait-elle enfin le véritable Époux, le premier et le dernier, l'Alpha et l'Oméga des Epoux ?

La Samarie avait eu les mêmes faux maris que la Judée : elle était terre sainte, elle aussi, avec ses villes de Silo, de Sichem et de Sichar, elle était fille d'Éphraïm, fils de Joseph. Son véritable Epoux, c'était donc le Christ d'Israël. Malheureusement elle tenait, avec l'ancienne Loi, qu'il n'y avait qu'un lieu où l'on dût adorer, le Garizim. Elle tenait cela contre David lui-même qu'elle accusait d'avoir sur ce point rompu avec Iahvé, volé Éphraïm, dépouillé Silo pour Sion ; et telle était la haine qu'elle en avait conçue contre la tribu de Juda que, sous Antiochus Épiphanes, elle avait accepté sans répugnance le culte de Jupiter Hospitalier. Bar-Jehouda ne méconnaissait point les titres d'Éphraïm : dans le Principe l'arche sainte, le tabernacle, la pierre de la maison de Dieu avaient été à Silo, sur le Garizim. Josué, les Juges en témoignaient

indiscutablement<sup>[38]</sup>. Sur le Garizim, à la fête anniversaire du Seigneur (la Pesach solaire), les enfants d'Israël, assis en face de l'Orient, avaient chanté sa louange jusqu'au soir. Le Christ s'y était affirmé hautement dans sa propre lumière, au milieu des sacrifices. Mais la fête qui avait lieu au levant de Silo ayant été reportée au couchant de Béthel, sur la route de Sichem, David avait demandé au Seigneur d'abandonner ces ingrats et de s'installer face à l'orient sur la montagne de Sion. Juda déposait Éphraïm, les Rois condamnaient les Juges. Affront mortel, cause d'une division irréparable !

Les Samaritains ne recevaient pas les prophètes ; en quoi ils étaient mauvais Juifs, les prophètes étant des politiques insatiables de gloire. Mais les purs avaient quelque chose de jehoudique en ce qu'ils défendaient opiniâtrement le texte de la Vieille Loi. Sur le point capital du droit au sacrifice pendant la Pâque, les docteurs de Samarie étaient d'accord avec Bar-Jehouda, Sichem avec Gamala.

Pour les Juifs de Juda les Samaritains étaient des séparatistes pires que les gentils : on ne devait ni leur parler, ni leur écrire, ni goûter de ce qui venait de leurs terres. Pour les Juifs de Samarie ceux de Juda étaient des parvenus sans vergogne : on devait refuser de les recevoir dans les maisons honnêtes. *N'oubliez-vous jamais ?* dit Bar-Jehouda aux Samaritains de Sichar. *Empêchez-vous toujours le retour à l'unité, vous, Enfants de Dieu comme nous ? Continuerez-vous à affaiblir Israël en face de l'ennemi païen ? Justifierez-vous chaque jour cette parole si vraie : Tout royaume divisé contre lui-même périra !* Vous détestez les Juifs du Temple ? Pas plus que moi dont ils ont tué le père. Levez-vous contre ces Juifs latinisants, je vous amènerai ceux de Galilée et de

TransJordanie. Et tous ensemble nous chasserons l'étranger après avoir emporté le Temple. La proposition vous étonne, venant d'un Juif ; mais ce Juif est sincère, puisqu'il est intéressé dans votre vengeance. Ainsi cette bonne âme pardonne aux frères de Samarie l'injustice que son père David leur a faite jadis. En politique ce fou est très sage.

Pour les décider il fit avec eux comme avec les Juifs de la Piscine aux Cinq portiques et d'Ain de Salem. Il leur débita l'*Apocalypse*. Les Cinq mille ans promis à la durée du Monde tirent à leur fin, le Sixième mille ou *Millenium du Zib* va commencer, l'Epoux de la Samarie va venir. Dans quelques mois, à la pâque de 789, avènement du Christ Jésus, avec les Douze, les Trente-six et les Cent quarante-quatre mille, et, en attendant, le fils de David chargé de la lieutenance !

Car la promesse est faite à David et, malgré toutes leurs répugnances, il faut que les Samaritains s'en accommodent, s'ils tiennent à vivre mille ans avec Jésus. Il y a là une question de fait : le christ du Christ est dans la maison de David, et il est, lui, Bar-Jehouda, deux fois fils de David. De plus il est du sang de Moïse et d'Aaron : combinaison idéale et qui ne se retrouvera Plus. Les gens de Sichar ne perdront rien en marchant avec lui, car sur le Garizim David a enterré des vases... mais des vases... enfin des vases... dont les Samaritains lui diront des nouvelles quand il les leur fera voir. Mais s'il leur révèle dès maintenant tout ce que contiennent ces vases, où sera le charme ?

Sans doute un de ces vases était déjà célèbre pour contenir la manne tombée dans le désert sur l'ordre de Dieu pendant la nuit. Moïse l'avait recueillie[39], on avait déposée sur le Garizim et, en cherchant bien, son descendant trouverait le récipient. Mais il n'y

en avait Pas qu'un, il y en avait plusieurs où sommeillaient dans un rayon d'or le miel avec lequel était fait le pain des Anges et l'huile réservée pour la grande onction messianique. Bar-Jehouda savait où ils étaient, lui !

Les Samaritains n'auront donc pas la sottise de passer à côté du salut ; Iahvé a fait avec eux l'alliance de la circoncision, ils boivent au puits où Jacob a bu. Où trouver une boisson meilleure sinon dans l'Eden de demain ? Elle est déjà sainte par l'origine et par l'âge, que sera-ce quand le jésus lui-même aura plongé les Zélateurs de la Loi dans les sources d'Ænon, près de Salim ? Ils seront invincibles comme lui, aucun ne mourra que Jésus ne vienne.

Sur l'endroit de Samarie où Bar-Jehouda a baptisé passe un fil que l'histoire doit enfiler à son aiguille : Ephraïm est donné comme étant le point où le Joannès cessa de [circuler librement parmi les Juifs](#)[\[40\]](#). Ephraïm n'est que le nom de la tribu : le nom de lieu, c'est Ænon, Ainon (Eaux) près de Salira. On ne connaît que deux Salim dans la tribu d'Ephraïm, l'une à vingt-cinq minutes et en face de Sichar, l'autre sur les confins de la Samarie et de la Galilée, entre Ginea[\[41\]](#) et Megiddo[\[42\]](#). Vainement, pour donner le change, l'Église dit que cet Ephraïm était situé près du désert de Judée ; la montagne d'Ephraïm est près de Sichem, et c'est la Samarie même.

## VII. — LES CINQ ÉPOUX DE LA SAMARITAINE.

Seuls quelques villages autour de l'Ebal et du Garizim se laissèrent endoctriner. Le reste s'enferma dans une défiance incrédule : gent qui n'eut point d'yeux pour voir, point d'oreilles pour ouïr, point de



langue pour parler, point de jambes pour marcher ; peuple aveugle, sourd, muet et paralytique, de qui Bar-Jehouda n'a pu se faire entendre alors qu'il incarnait le Verbe millénariste. Voilà tout le portrait des Juifs dans l'Évangile. Ils n'ont pas suivi Jehouda et ses fils, ils ont abandonné la Loi, accepté la Bête, ils ont été punis par la perte de leur indépendance et la ruine de leur patrie. Mais puisque ces temps sont déjà lointains, et qu'un peu de philosophie ne messied pas aux Juifs disposés par Titus et par Hadrien, demandons à Jésus e qu'il pense du traité d'alliance que Bar-Jehouda proposait aux Samaritains ? Comme toujours c'est par parabole qu'il nous répondra.

Derrière Bar-Jehouda et ses frères, Jésus apparaît près de Sichar. Sans entrer dans la ville, il s'arrête au puits de Jacob **proche de la concession que Jacob donna à son fils Joseph**. Voilà d'un seul mot les Samaritains admis topographiquement au Royaume. La suite dépend d'eux. Bar-Jehouda ne partage pas les préjugés des autres Juifs contre la Samarie, il a accepté le commerce avec les Samaritains ; ses frères et lui ont fait les premiers pas vers eux, ils sont allés aux provisions dans Sichar. Tandis que Jésus est auprès du puits symbolique, une Samaritaine, qui est la Samarie elle-même sous la figure du *Zachû*[43], vient puiser de l'eau. **Donne-moi à boire**, lui dit Jésus. Elle répond : **Comment, toi qui es Juif, me demandes-tu à boire à moi qui suis Samaritaine ?** — car les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains, ajoute le scribe pour donner toute sa valeur à la situation respective des parties. **Si tu connaissais le don de Dieu** (la grâce chrétienne, la Judée épargnée et le reste de la terre détruit) **et quel est celui qui te dit : Donne-moi à boire**, tu lui en demanderais toi-même, et il te donnerait de l'eau vive. Naturellement la Samaritaine insiste pour avoir des explications que Jésus brûle de fournir. — **Maître**, réplique la

femme, tu n'as pas de seau et le puits est profond, d'où tirerais-tu l'eau vive ? Es-tu plus grand que Jacob, notre père, lequel a donné ce puits, dont lui-même a bu, ainsi que ses enfants et son bétail ? (Elle pose sa candidature éventuelle au Millenium.) — Qui boit de cette eau-ci, dit Jésus, aura encore soif (c'est de l'eau du *Zachû*), mais qui boira de l'eau que je lui fournirai (celle du *Zib*) n'aura plus jamais soif, car cette eau deviendra eu lui une source d'où jaillira une vie éternelle[44]. — Seigneur, s'écrie la femme, donne-moi de cette eau, afin je n'aie plus soif et que je ne vienne plus ici en puiser !

Quoi ! vouloir abandonner si vite Jacob et son puits ? Le jeu de mots qui suit nous explique la promptitude de ce revirement : *Va*, dit Jésus, *appelle ton époux et viens*. (Ironie féroce. Jésus sait que la Samarie n'a pas l'époux dont il veut parler.) La Samarie répond : *Je n'ai point d'époux*. — *Tu as bien dit*, reprend Jésus : *Je n'ai point d'Époux* (avec une grande lettre cette fois), *car tu as eu cinq époux, et celui que tu as maintenant n'est point ton époux ; en cela tu as dit vrai*. — *Je vois, Maître*, s'écrie la Samaritaine, *que tu es prophète* (au sens de l'Apocalypse), *car mes pères ont adoré sur cette montagne* (le Garizim) *et vous* (Bar-Jehoudda et ses frères) *dites que Jérusalem est le lieu où il faut adorer*[45]. Quels sont ces six époux, dont le sixième est particulièrement illégitime ? Quelle est cette vérité dont la Samarie convient si facilement ? C'est une vérité si éclatante que la Samaritaine se déclare prête à faire le sacrifice de sa montagne sainte Pour adorer sur Sion. C'est une vérité millénariste du même ordre que la Piscine probatique, les Noces de Cana et la Multiplication des pains. Les Cinq époux de la Samarie sont comme les Cinq portiques de la piscine et les Cinq pains de la Multiplication, ce sont les Cinq cycles de mille ans que le monde a usés depuis la Création. Il est vrai qu'un sixième époux règne

depuis 789, le Cycle des *Poissons* avec lequel la Samarie est si malheureuse ! Mais il n'est pas éternel. L'Époux des Noces de Cana, celui qui remplit les six Cruches, peut, s'il le veut, arrêter le cours du lamentable Cycle pendant lequel Jérusalem est deux fois tombée, sous Vespasien et sous Hadrien ; il peut faire que se remplisse de vie éternelle la cruche avec laquelle la Samarie va au puits de Jacob. Bref, il peut réaliser l'*Apocalypse* qui a si misérablement échoué en 789 et dont il vient d'exposer l'économie sous la figure très voilée, mais très reconnaissable, des Cinq époux de la Samaritaine. Ce qui a manqué à la Judée en 789, c'est l'Époux des *Noces de l'Agneau*, l'Époux céleste annoncé par le jésus et remplacé par un époux terrestre encore pire, hélas ! que le *Verseau*.

Certes il eût mieux valu que le Royaume se réalisât sous les couleurs magnifiques dont Jehoudda et ses fils l'avaient paré dans leurs Révélations ! Mais puisqu'ils se sont trompés, puisqu'ils ont déçu l'attente des Juifs, Jésus est bien obligé de condamner la doctrine qu'ils leur ont prêché. *Femme*, dit Jésus — il lui parle comme il parle à Maria, sa mère selon la fable, — *femme, crois-moi ; l'heure vient que vous* (Juifs et Samaritains) *n'adorerez le Père ni en cette montagne ni à Jérusalem ; vous vous prosternez* (les uns et les autres) *devant ce que vous ignorez ; nous* (les gnostiques), *nous nous prosternons devant ce que nous connaissons parce que le salut procède des Juifs*. Mais l'heure approche, et elle est là, que les vrais hommes religieux adoreront le Père en esprit et en vérité, car le Père demande de tels adorateurs. Dieu est Esprit (ah ! mais non, il est Homme dans l'*Apocalypse* et son Fils de même !) *et il faut que ceux qui l'adorent, le fassent en esprit et en vérité*. — Plus de baptême de feu, plus de Jérusalem descendant des cieux avec les Douze Apôtres pour fondement, plus d'Eden aux douze récoltes, plus rien hélas ! de ce qu'avait prêché le jésus ! — *Je sais*, dit la Samarie,

que le Messie (c'est-à-dire l'Oint) doit venir ; quand il sera venu, il nous révélera toutes choses. — Eh bien, reprend Jésus, je suis cela, moi qui te parle.

A ces mots, la Samarie court à Sichar et entraînant les habitants (elle ne ramène pas son époux de 785, elle serait obligée d'aller chercher Tibère à Caprée !) elle revient au puits : Venez voir, dit-elle, un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait, (cinq Cycles de vie depuis la Création). Celui-là ne serait-il pas le Christ ? (Pas encore, mais patience, on le fabrique.)

Voilà certainement un discours des plus curieux. C'est le discours d'un pur Valentinien qui combat le millénarisme du jésus, mais à regret. Juif, il en retient cette idée que le salut procède des Juifs, il en sauve Cette épave du baptême qui, avec un petit coup de Peinture, fera l'effet d'un sacrement. On peut vendre cela très cher aux goym, puisqu'ils ont la même peur du feu que les juifs de Bar-Jehoudda et que, convenablement roulés par les mythologues évangéliques, ils semblent disposés à considérer ce failli comme un dieu.

Quant à celui-ci et à ses frères, lorsqu'ils reviennent de Sichar, il s'est écoulé plus de cent ans. Aussi 8 ont-ils très étonnés de trouver Jésus là où ils se sont Prêtés en 785 avant d'aller aux provisions. D'abord Jésus cause avec une femme, chose incompréhensible, puisque, selon eux, c'est par une femme que la mort est entrée dans le monde. Ensuite il refuse de toucher aux vivres qu'ils lui ont rapportés. Sur le premier point Jésus ne fournit pas d'explications, elles découlent de la Genèse. Sur le second il répond en être métaphysique. Il a demandé à boire et il ne boit pas,

les disciples sont allés lui chercher à manger et il ne mange pas. Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? disent-ils entre eux. Mais lui : J'ai pour nourriture un aliment que vous ne connaissez pas[46]. Son aliment, en effet, c'est de faire la volonté de son Père. Il ne ressemble pas encore au Jésus que Mathieu nous montrera buvant et mangeant dans Kaphar Naüm avec les publicains, les péagers et les gens de mauvaise vie ! Il n'est pas encore *né* au Recensement. Il n'a pas de ventre, il n'a pas de dents.

Et les chrétiens que l'Evangéliste met en scène ressemblent si peu à ceux de 785 que Jésus dit à ces derniers : *Ne dites-vous pas vous-mêmes : Il y a encore quatre mois (quatre Agneaux) et la moisson viendra* (avec le Christ moissonneur de l'*Apocalypse*)... Mais ici se vérifie le proverbe : *Autre le semeur, autre le moissonneur*. Moi je vous ai envoyé moissonner où vous n'aviez pas travaillé, d'autres ont travaillé et vous êtes entrés en leurs travaux[47]. Le semeur de 785, c'est le Jésus de l'*Apocalypse*. Le moissonneur, à l'heure où écrit l'évangéliste, c'est le Jésus de la fable. Pour moissonner au spirituel, comme il l'entend ici, il renonce à baptiser de feu les élus ; le baptême d'eau, tel que Bar-Jehouda l'a institué, suffit. A l'instar de Jonas, le semeur de 785 se préparait à récolter sur une terre que pourtant il n'avait pas faite[48] ; d'autres ont travaillé depuis, les Juifs valentiniens notamment ; et c'est Bar-Jehouda, sous le nom de Jésus, c'est son père, sous celui de Joseph, c'est sa mère, sous le nom de Maria, ce sont ses frères qui, transfigurés par le mythe, sont les moissonneurs d'une récolte à laquelle ils n'ont pas, travaillé. Qu'ils daignent régner par la ruse, puisqu'ils ne l'ont pu par la force ! Telle est la psychologie de ce fatras obscur et insidieux, l'un des plus plats et des plus niais de tout l'Evangile, mais aussi l'un des plus précieux par la vérité qui s'en échappe. En 785, trois ans après le lancement de l'*Apocalypse*,

Bar-Jehoudda fut reçu par les habitants de Sichar qui l'ont gardé pendant deux jours, si ce n'est plus[49], et ont conclu de ses titres et de ses Révélation qu'il était le précurseur du Christ annoncé pour 789. Il les a entraînés à Ænon près de Salim où il les a baptisés, c'est-à-dire enrôlés. Mais Jésus est si visiblement une christophanie que les habitants de Sichar disent à la Samaritaine : *Maintenant ce n'est plus sur votre parole que nous vous croyons* (celle de Bar-Jehoudda en 785) ; *nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons que c'est vraiment lui qui est le Sauveur du monde !*

Or, la parabole de la Samaritaine ne peut être antérieure au 15 nisan 789, car le sixième époux de la Salarie n'est entré en charge qu'à la dernière minute du 14, sur le coup de six heures du soir, heure à laquelle Bar-Jehoudda était en croix. En 785 la Samaritaine est encore sous la puissance de son cinquième e poux, le Verseau, et il lui faut encore *quatre mois de nisan* avant que ne vienne son véritable Epoux, le divin Moissonneur annoncé par le Joannès-jésus[50].

Ici je pose des questions auxquelles je défie qui que ce soit de répondre.

Si Jésus existe en chair, comme le prétend l'Église, si Mathieu est apôtre de Jésus, si Marc est l'interprète de Pierre, apôtre de Jésus, s'il existe un certain *apôtre Jean* auteur du *Quatrième Évangile*, — je laisse Luc de côté — comment se fait-il que ni Mathieu, qui dans cette hypothèse était au puits de Jacob avec Jésus, ni Pierre, qui y était aussi et qui a dicté l'évangile de Marc[51], comment se fait-il, dis-je, que ni Mathieu ni Pierre ne se soient rappelé l'épisode le plus extraordinaire de tous au point de vue du résultat : la conversion des Samaritains à leur prétendu maître ? Comment se fait-il, s'il est défendu aux apôtres de pénétrer dans les villes

samaritaines, que le Jésus et ses frères aient séjourné dans Sichar et à Ænon, près de Salim ?

Comment se fait-il que, dans les *Actes des Apôtres*, Philippe aille baptiser en Samarie, au lendemain de la crucifixion de son aîné, et que Pierre et Jean l'y rejoignent immédiatement, sous le vague prétexte de discuter avec un certain Simon, magicien de Kitto, chypriote qui n'a probablement jamais mis les pieds à Gitta de Samarie ? Je réponds pour vous : **Il y a concert frauduleux entre les Actes et les Synoptisés**. Les *Actes* nous cachent quelque chose, et cette chose c'est celle que les *Synoptisés* nous cachent de leur côté : la préparation de la révolte en Samarie par le Joannès-jésus, Shehimon, Philippe et consorts après la pâque de 785. Le Jean qui est en Samarie avec Philippe et Pierre, c'est le Joannès-jésus lui-même, c'est Bar-Jehoudda, et naturellement, à la date de 785, il n'a pas encore été crucifié. Comme on ne pouvait, étant donné Josèphe[52] et le *Quatrième Évangile*, nier que les apôtres eussent opéré en Samarie, on a mis dans les *Actes* qu'ils y étaient allés pour combattre Simon le magicien, et on a fait de ce Simon un samaritain de Gitta, alors qu'il était chypriote de Kitto. Ainsi, de quelque côté que nous nous tournions, depuis les grandes lignes jusqu'aux menus détails, nous nous heurtons au Mensonge de parti pris ; il faut nous y faire, nous n'en sortirons pas[53].

## VIII. — MARIAGE D'HÉRODE ANTIPAS AVEC HÉRODIADE (787).

Après sa campagne baptiste en Samarie, Bar-Jehoudda revint chez sa mère, à Kaphar Naüm où le bruit de ses exploits l'avait précédé.

Mais il n'y rentra pas sans quelque appréhension, ayant déclaré lui-même qu'un prophète n'est point honoré dans son pays[54]. Et d'ailleurs un événement se produisit qui est d'une Portée minime pour la grande histoire, mais incalculable pour l'histoire cantonale qui nous occupe : Philippe, tétrarque de Gaulanitide, Bathanée et Trachonitide, mourut en 787 après trente-sept ans de règne[55]. On l'enterra dans Bethsaïda, nous n'ajouterons pas sous les yeux du Nazir, puisqu'il lui était défendu par son vœu d'assister à la cérémonie.

La secte chrétienne avait fait peu de progrès en Galilée cisjordanique. C'est surtout sur la rive orientale du lac de Génézareth et du Jourdain que Bar-Jehouda recrute son armée, dans la tétrarchie de Philippe. Ce Philippe est un Hérode à part, pacifique, aimant ses États et peut-être ses sujets, quittant peu ses biens et" les embellissant fort, sans trop songer à mal. Il ne détestait pas les Juifs hellènes, il y en avait autour de lui d'assez propres et qui pouvaient lire Philon dans le texte. Il s'entendait à la justice et souvent on le pressait de la rendre au bord du chemin, sous un arbre. L'Évangile ne le charge point.

Antipas, tétrarque de Galilée, avait failli être roi, il ne l'oubliait pas. Du côté de la Pérée, il s'était arrondi par son mariage avec la fille d'Arétas, roi des Arabes, mais tout un plan d'agrandissement se révélait à lui par la mort de Philippe. Philippe mourait sans enfants, laissant une petite veuve de quinze ou seize ans, Salomé, qui, perdant son mentor, retombait sous la domination de sa mère, l'ambitieuse Hérodiade, et de son père, Lysanias, un barbon sans relief, frère du défunt, et plus que lui encore adonné aux plaisirs domestiques[56]. Ce père, sous-tétrarque, Hérode obscur, ne



comptait pas, se montrait peu, vivait on ne sait où, peut-être dans Antioche où Hérode le Grand avait laissé avec des biens la mémoire d'un souverain magnifique, peut-être dans Césarée, auprès de Philippe avec sa femme et sa fille, peut-être en Abilène, dans les anciens Etats de Lysanias dont on lui avait donné le revenu et le nom.

Philippe cérémonieusement enterré dans Bethsaïda Juliade, Antipas résolut d'aller demander à Tibère la succession du défunt. Vraisemblablement il prit sa route par Antioche, car, dans les circonstances où il e tait, il ne s'embarqua pas sans avoir vu et pressenti le proconsul Pomponius Flaccus, de qui il dépendait par ses ambitions. A Juliade, à Césarée, à Antioche, qu'importe ? il vit ses deux nièces, la grande et la petite : la grande, Hérodiade, encore belle, désirable et remuante, juste la femme d'intrigue qui lui avait manqué jusque-là. On causa des choses juives, de cette tétrarchie vacante à laquelle il manquait un homme, et de cette autre à laquelle il manquait une femme, car pouvait-on donner ce nom à cette fille arabe qu'Anti-pas avait prise par intérêt et qui ne lui avait rien apporté, sinon des terres contestées ? Le pharisaïsme donna de la voix, lui aussi : était-il bon qu'un prince juif eût cette arabe avec lui ? On comprendrait beaucoup plutôt qu'il fit venir dans Séphoris et dans Tibériade une femme de sang iduméen, comme était, par exemple, Hérodiade. Elle avait un mari, c'est vrai, et ce mari, son oncle, était par surcroît demi-frère du futur. Mais n'était-on pas entre Hérodes ?

De ces entrevues Antipas emportait une impression fort chaude que le voyage entrepris n'effaça point. Il proposa tout net à Hérodiade de l'épouser, quand il serait revenu de Rome. Puisqu'elle voulait

bien se charger de son mari, Antipas faisait son affaire de la fille d'Arétas. Hérodiade se tenait toute prête, et lorsqu'Antipas la revit, il l'emmena. Dans l'intervalle, sa femme, ayant appris sa disgrâce, s'était retirée chez son père, sans esclandre, avec l'agrément marital.

Cet Antipas eut toute sa vie l'air d'un homme qui a manqué la couronne. S'il prit Hérodiade à son mari, c'est que son ambition ridée et fanée avait besoin d'être ravivée par celle d'une femme impérieuse et riche. Tandis que Salomé, sa fille, avait grimpé d'un saut d'enfant dans le lit de Philippe, Hérodiade était restée femme d'un tétrarque sans avenir. Si elle abandonnait ce barbon pour entrer dans le lit d'Antipas, elle réunissait ainsi trois tétrarchies, tenait dans sa petite main la moitié du royaume d'Hérode le Grand. Philippe mort, il ne restait dans Césarée qu'une petite veuve qu'on caserait ailleurs, un jouet. Hérodiade et Antipas purent croire que, pour commencer, les États de Philippe allaient leur revenir. Tibère était vieux, on aurait bientôt un jeune empereur qui comprendrait les raisons du ménage. En attendant on courberait l'échine devant le proconsul de Syrie et on lui rendrait tous les services qu'on pourrait du côté des Parthes, dans l'espoir qu'il aurait égard aux prétentions d'Antipas sur la tétrarchie vacante.

Quoi qu'il en soit de toutes ces intrigues, le voyage d'Antipas à Rome est bien de 787, c'est bien à son retour qu'il épouse Hérodiade, et ce ne peut être avant 787 que le Joannès-jésus, le Boanerguès de l'*Apocalypse* et de l'*Évangile*, tonne au Jourdain contre ce scandale. Pour tonner de cette sorte, il n'avait pas attendu qu'Antipas eût fait venir Hérodiade en Galilée : le tétrarque était beaucoup plus coupable pour avoir introduit une fille arabe dans son palais ; et s'il s'était contenté de la chasser, loin d'encourir les foudres du prophète il les eût plutôt écartées. Mais la chronologie

importe ici plus que la morale. Nous sommes en 787, vingtième année de Tibère, et le Précurseur continue à prêcher au Jourdain ! Et selon le calcul de l'ancienne Église, cinq ans se sont écoulés depuis la crucifixion de Jésus-Christ sous le consulat des deux Geminus, soit 782 !!!

Méditez cela, je vous prie, exégètes !

Cependant, Antipas se berçait de beaux rêves et, sur le conseil de l'astucieuse Hérodiade, nommait son frère Agrippa gouverneur de Tibériade dans l'espoir que ce prétendant, couvert de dettes criardes, se contenterait d'une situation qui lui permettrait de les payer. Sous-tétrarque fastueux, ami de Caïus (Caligula), qui serait empereur demain, maître d'une ville qui supplantait progressivement Séphoris et prenait des airs de capitale, Agrippa pourvut ses proches des postes et des emplois les plus importants. Penché sur son doit et avoir, il ne voyait pas les astres qui, par une conjonction tendancieuse, annonçaient l'avènement du Fils de l'homme et plus encore celui du fils de David. Un petit jeune homme commençait à s'agiter dans l'atmosphère hérodiennne, un prince nommé Saül qui, la valeur n'attendant pas le nombre des années, réclamait des pierres pour lapider le premier des fils de Jehouda qui lui tomberait sous la patte.

Tibère déjoua tous les calculs d'Antipas et réunit à la Syrie les Etats convoités. Il semble bien que du même coup il ait repris l'Abilène à Lysanias, de sorte que ce malheureux ne put se consoler de l'abandon de sa femme par la conservation de ses terres.

Le proconsul intervint certainement pour prendre possession de la tétrarchie vacante au nom de l'Empereur ; mais au point de vue

fiscal la situation des habitants n'empira point. Tibère laissa dans le pays le revenu du tribut qu'ils payaient à Philippe. Les Juifs de Judée et les Samaritains relevaient de Pilatus ; le fils de David releva de Flaccus, prédécesseur de Vitellius au proconsulat de Syrie.

Un détail m'a toujours frappé dans ce qui reste du livre de l'Empereur Julien contre les chrétiens dits Galiléens. L'homme qui fut crucifié par Pilatus *était sujet de Rome, nous le prouverons*, dit Julien. Cela veut dire qu'il était vis-à-vis des proconsuls dans la même condition que les Juifs de Judée et les Samaritains vis-à-vis de Pilatus, c'est-à-dire soumis au cens.

Du jour où Vitellius perçut le tribut par des publicains à lui, Bar-Jehouda rentra dans la définition qu'en donne Julien. Mais il releva de Pilatus pour tous les crimes commis en Judée et Samarie.

Si l'homme crucifié par Pilatus eût habité la Nazareth actuelle<sup>[57]</sup>, il n'eût pas été sujet de l'Empereur, il l'eût été d'Antipas, tétrarque de Galilée. C'est comme envahisseur de la Samarie qu'il sera déféré à Pilatus. Gaulonite de naissance, habitant Kapharnahum, il était devenu sujet de Rome par la réunion de la Bathanée et Gaulanitide à la Syrie.

## IX. — ARRESTATION ET FOUET (SEPTEMBRE 787).

La fête des Tabernacles étant proche, ses frères lui dirent : *Pars d'ici et t'en va vers la Judée, afin que tes disciples voient les œuvres que tu accomplis, car on n'agit point en secret, si on veut jouer un rôle.* Si tu fais de telles choses, manifeste-toi au monde.

Ses frères mêmes en effet *ne croyaient point en lui*. Ah ! scribe, mon ami, il faudrait pourtant s'entendre ! Tu nous as dit, au début de ton Évangile (le *Quatrième*), que *tous croyaient en lui*, et te voici avouant qu'en réalité aucun — sois franc, pas même lui ! — ne pensait qu'il put devenir un jour Jésus-Christ. La conduite de ses frères est ici plus qu'étrange. Si vraiment les Juifs de Judée cherchaient à le tuer, pourquoi le poussent-ils à aller à Jérusalem, un jour de fête, dans une circonstance où hérوديens et saducéens sont à leur poste ? Avec beaucoup de prudence il répond : *Allez à Jérusalem si vous voulez, pour moi, je n'y monte point encore, parce que mon heure n'est pas révolue*. Vous, on ne vous hait pas, mais moi, on me déteste, car je dis (dans l'*Apocalypse*) que *les œuvres du monde sont mauvaises*. C'est très sagement raisonné. Le terme dont il parle dans l'*Apocalypse*, l'*heure* dont il parle dans l'Évangile, c'est la pâque de 789, il a dix-huit mois devant lui. Shehimon, les deux Jacob, Philippe, Jehoudda dit Toâmin et Ménahem prennent les devants et montent à Jérusalem. On ne leur fera rien, à eux, et si on leur demande où est le Nazir, ils répondront qu'il ne viendra pas. Sitôt partis, Bar-Jehoudda monte à Jérusalem de son côté, non point manifestement, mais en cachette, donc seul. Il trompera les recherches de ceux qui lui veulent du mal, il arrivera à l'improviste, il ira vers la piscine de Siloë et il baptisera, car le poisson y frétille et la fête est d'importance.

Placée à l'extrémité occidentale de la croix solaire, la fête des Tabernacles balance mathématiquement celle de la Pâque située à l'extrémité orientale. La Pâque est la fête de l'équinoxe de printemps, les Tabernacles, celle de l'équinoxe d'automne. Elles se font pendant, la Pâque au commencement du premier signe, quand les *Poissons* s'effacent devant l'*Agneau*, les Tabernacles à la fin du

sixième signe, quand la *Vierge* passe la main à la *Balance*.

La fête des Huttes ou Tabernacles a été diversement interprétée par les rabbins et je n'en veux point disputer avec eux. Comme la Pâque, elle est antérieure à Moïse. C'est la fête du rétablissement de la terre après le déluge, et l'on supposait sans doute qu'ayant mis sept jours à faire le monde, Dieu en avait mis autant à le refaire, car le septième était un jour dans lequel les vieillards, oubliant leur âge et perdant toute gravité, dansaient comme des enfants, sautaient, bondissaient, *sicut arietes et sicut agni ovium*. Après les épreuves de la pluie et de la foudre, on revoyait les astres, et pour les saluer on allumait des myriades de lampes qui faisaient de Jérusalem comme le miroir du firmament étoilé. Cette grande fête se composait d'une Période d'affliction à laquelle succédait une période d'allégresse débordante, l'homme qui lisait le livre saint à l'endroit de deuil s'appelait l'*Epoux de la fin*, tandis que celui qui le lisait à l'endroit joyeux s'appelait l'*Epoux du commencement*. On y célébrait l'eau éruptive, l'eau salutaire opposée à l'eau tombante, à l'eau destructive du déluge. L'image de cette eau bienfaisante, c'était la fontaine de Siloë où, chaque année, au retour de l'automne, les prêtres allaient puiser dans ces vases sacrés l'eau qu'ils répandaient ensuite, avec le vin, sur le parvis du Temple pour remercier Dieu d'avoir créé ces deux liquides de vie.

Le huitième jour était dit le *grand jour*, parce qu'il avait été, comme son pendant de la Pâque, le Jour de la victoire de Jésus sur les ténèbres, le premier *dies solis* de la semaine réorganisée après le déluge. Dans l'*Apocalypse* Jésus réclame les sept jours de la Pâque comme étant à lui tout entiers : ici nous le voyons revendiquer pour lui les sept jours des Tabernacles. De même qu'il est tout l'agneau qu'on mange pendant sept jours à Jérusalem, il est toute l'eau qu'on puise dans la fontaine de Siloë pendant sept jours et qu'on répand

le matin dans le Temple, comme des larmes d'aurore, sur la corne de l'autel tournée au midi : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ! Qui croit en moi, des fleuves d'eau vive, selon la parole de l'Ecriture, jailliront de son ventre ![\[58\]](#)

Quelle Ecriture ? Nulle autre que l'*Apocalypse* et c'est pourquoi on ne la cite pas. D'ailleurs ne trouve-t-on pas ce fleuve d'eau vive dans Ezéchiel, dans Joël et dans Zacharie, jaillissant de Jérusalem, arrosant les deux versants de la montagne, fertilisant la plaine et coulant éternellement ? Mais si l'on cite l'auteur de l'Apocalypse, on va livrer tout le secret de la fabrication évangélique. On va montrer que cette eau vive est de source hermétiquement joannique, qu'elle a nom *Millenium du Zib*. Aux jours de votre délivrance et de votre salut, dit Isaïe en parlant des jours du Christ, vous [puiserez dans une grande joie les eaux des fontaines du Sauveur](#) (le Silo). Or le jésus a baptisé de l'eau de la délivrance et du salut à la piscine de Siloë. Aux sources du Jourdain comme à celles de Kapharnahum, aux sources d'Ænon en Juda, comme à celles d'Ænon en Ephraïm, il a suivi ponctuellement les Révélations qui le concernent. Il fera de même à l'Ain de Siloë, [la fontaine ouverte à la maison de David et aux habitants de Jérusalem pour y laver les souillures du pécheur et de la femme impure](#)[\[59\]](#).

Il arrive à la mi-fête, par conséquent le quatrième jour où les prêtres allaient puiser l'eau à la fontaine *probatique* dans des vases d'argent. Mais ils avaient récemment consenti à ce que Pilatus amenât de l'eau à Jérusalem et même ils avaient contribué à la dépense sur les fonds du trésor sacré. Et cette eau paganisée, des Juifs s'en servaient ! Bar-Jehouda fit un tapage infernal, ameuta les disciples, guetta les prêtres près de la fontaine et fit si bien qu'il les empêcha, soit d'y porter les vases, soit de les remporter, car Luc est le seul qui Parle de cette affaire, sans détails, avec le désir

manifeste d'en réduire les proportions, quoiqu'elle ait été l'un des motifs invoqués par le sanhédrin dans sa sentence de mort contre Bar-Jehoudda. Le *Quatrième évangile* s'étonne qu'à cette occasion Bar-Jehoudda n'ait pas été lapidé. Mais, disent les Juifs, *qui parle de te faire mourir ?* Et, en effet, il a beau crier qu'il est le christ, personne ne l'arrête *parce que son heure n'était pas encore révolue*. Il va les défier jusque dans le Temple où il recommence à clabauder. Les pharisiens et les chefs des prêtres *envoient des sergents pour le saisir*, ceux-ci reviennent sans en avoir rien fait. Il échappe. On ne veut plus qu'il ait été arrêté, à cause de la peine du fouet qui lui fut appliquée comme ses frères, car tous les apôtres furent arrêtés, disent les *Actes*. Cet emprisonnement ne peut se confondre avec l'affaire de simple police que nous avons contée, qui ne tire pas à conséquence, ne dure qu'une nuit, n'engage que Bar-Jehoudda et Shehimon. Il s'agit cette fois d'un emprisonnement général et d'une émeute où le peuple intervient.

Dans les *Actes*, c'est *Shehimon* qui a la direction de la bande. Ils sont *arrêtés*, dit le scribe, *par ordre du Grand-Prêtre et ceux de son parti*. Mais pour quelle cause et dans quelles circonstances ? Voilà ce qu'il ne peut pas dire. Dès la première nuit, ils s'évadent. Comment ? Un ange du Seigneur les délivre ; et au point du jour on les retrouve *enseignant dans le Temple*. Pendant ce temps Kaïaphas et les siens avaient rassemblé tout le Sanhédrin et tout le Sénat. Ils envoient chercher les prisonniers par des sergents. Les sergents trouvent les portes de la prison fermées, les gardes à leur poste, au dedans personne ; ils reviennent, au comble de l'étonnement. Kaïaphas est étonné, lui aussi ; mais combien plus quand il apprend que les fugitifs sont tranquillement dans le Temple où ils *enseignent* !

On a pensé que, s'ils s'étaient retrouvés au matin dans le Temple,



c'est qu'ils avaient été enfermés dans la tour Antonia, qui en effet communiquait avec lui par un souterrain. Mais la tour Antonia était prison romaine, et Bar-Jehoudda n'était point encore justiciable de Pilatus.

Dans les dernières années les crimes s'étaient multipliés à tel point, et leur répression était si antipathique au peuple que le sanhédrin, par crainte de représailles, avait abandonné le Gazith où il rendait ses sentences pour se rapprocher de la vieille prison du Temple où il enfermait les condamnés[60]. Il s'était établi dans le Hanoth ou Boutiques du Mont du Temple, hors de l'enceinte sacrée, paraît-il, au nord est, en contrebas du Portique de Salomon[61]. Il y avait là, dans l'angle, une grande salle de vieille construction et bâtie par les Marchands. La tradition musulmane veut que Salomon y ait jugé. La prison était auprès, non loin de la porte Judiciaire ou de la Garde, avec une fosse où le prophète Néhémias fut jeté. Il semble qu'il y ait eu là comme un tribunal des flagrants délits. C'est au Hanoth que furent conduits Bar-Jehoudda et ses frères.

Délivrés par leurs partisans, ce n'est point par un souterrain qu'ils entrèrent dans le Temple ni pour y enseigner la théologie, c'est par la porte et pour rallier les Zélotes. Depuis quelque temps, il y avait dans le Monument des prodiges d'où les forces célestes étaient lisiblement absentes. Un matin on avait trouvé ouverte la porte de bronze qui était toujours fermée le soir[62]. Or, il ne fallait pas moins de vingt hommes pour cette manœuvre. Le rabbin Jochanan ben Zaccaï était alors vice-président du Sanhédrin : de cette porte ouverte il conclut que le Temple devait être détruit par le feu : Temple, dit-il, nous connaissons ton sort. Ben Zaccaï connaissait l'*Apocalypse* et se rappelait la pâque du Recensement. C'est un miracle de ce genre qui avait ouvert le Temple à Bar-Jehoudda et à ses frères. Otons l'ange qui fait tomber les serrures de la prison, ils

sont délivrés par le peuple avec la complicité des gardiens. Le Jésus échappant aux sergents, prêchant dans le Temple malgré les prêtres et se retirant en paix, a évidemment un air plus détaché de ces contingences. Les sergents coururent au Temple, y cueillirent ces forcenés et les amenèrent au tribunal. Le Sanhédrin délibéra et ne les relâcha qu'après leur avoir appliqué la peine du fouet. **Ils voulaient le lapider**, dit le *Quatrième Evangile*, **ils prirent des pierres pour les lui jeter**[63]. Gamaliel, dit-on, parla pour eux. Son intervention n'est pas impossible, il présidait ; mais le discours qu'on lui attribue est faux[64]. Le Jésus a donc été plusieurs fois emprisonné, une fois avec Shehimon et le boiteux, avouée par les *Actes* seuls, une autre fois avouée par tous les Evangélistes[65], et qui correspond parfaitement à la fête des Tabernacles, (on s'est borné à faire disparaître la circonstance). Les *Actes* ont déplacé cette affaire pour ne pas être obligés de reconnaître que le Juif consubstantiel au Père avait reçu trente-neuf coups de fouet sur le postérieur. Les Évangiles, tout en avouant un vague emprisonnement, ont supprimé le fouet comme contraire à l'esthétique. Pour le même motif le *Quatrième Evangile*, tout en avouant une manière d'évasion, supprime l'emprisonnement parce qu'il aboutit au fouet.

C'est que de toutes les peines inventées par les hommes la flagellation est celle qui ridiculise le plus, parce qu'elle déshabille les régions du corps que les anglais ont nommées inexpressibles pour tourner la difficulté. Le prestige de Bar-Jehouda n'étant pas augmenté par cette exhibition lombaire, les Évangiles remettent à Pilatus lui-même le soin de lui administrer le fouet ; et dans les prophéties par lesquelles Luc prépare le lecteur à la Crucifixion, l'ordre des peines est interverti de la manière suivante : **Il sera livré aux gentils, moqué, injurié, couvert de crachats. Et après**

qu'ils l'aurent fouetté, ils le mettront à mort<sup>[66]</sup>. Alors qu'il fallait dire : Il sera fouetté (787), puis livré aux gentils (788). Postdatée de dix-huit mois, la fustigation rentrera dans le plan des supplices que la malice des hommes inflige à ce bon et doux Jésus qui, vu son inexistence, n'avait fait de mal à personne, ce qu'il y a de remarquable au fond, c'est que Bar-Jehoudda reçoit sur l'une et l'autre fesse ce que, dans son détachement des choses d'ici-bas, Jésus recommande d'accepter sur l'une et l'autre joue.

Kaïaphas semble avoir hésité à sévir contre les fils de Jehoudda. Il avait peur de cette bande toujours à la veille d'emporter le Temple. Deux fois, trois fois peut-être, il eut les chefs sous la main et les relâcha comme avait nourri la secrète espérance de voir leur folie assez forte pour jeter Pilatus hors de Judée. Il les laissa faire et aller tant que sa responsabilité personnelle ne fut pas en jeu. Les Actes constatent à deux reprises la terreur qu'ils jetaient dans Jérusalem ; les Evangiles montrent les prêtres constamment partagés entre les vellétés d'arrestation et la crainte d'un soulèvement. Comment n'être pas frappé de l'aisance avec laquelle les prisonniers s'évadent, de la spontanéité du Temple à se transformer pour eux en lieu d'asile, des sympathies qu'ils comptent au Sanhédrin et qui brillent comme un feu doux dans la plaidoirie de Gamaliel ? Certes Kaïaphas les arrête, il les enferme à triple tour, mais les portes s'ouvrent devant eux par la miraculeuse complicité des verrous. Honneur à ces honnêtes gardiens ! Eux au moins sont de leur temps. Ils ont agi en bons zélotes, en bons serviteurs de la Loi qui déplorent la tolérance de Kaïaphas pour les démons pilatiques et sont de cœur avec le prophète du Christ xénophobe. Tels nous les voyons dans l'Évangile, tels ils sont dans les *Actes des Apôtres*. Ils ne gardent les chrétiens que pour les

conserver.

Pourtant un nouveau grief et très caractéristique surgit contre Bar-Jehoudda.

Les Pharisiens le couvrent d'injures et le chassent, mais on voit poindre dans leur colère une insulte inconcevable pour quiconque ne connaît pas ses négociations et ses baptêmes en Samarie. Comment l'appellent-ils ? Samaritain. Et c'est le signe du plus profond mépris qu'ils puissent lui témoigner. *Tu es un Samaritain*, s'écrient-ils, *et tu as le diable !* Quoi ! Samaritain, cet homme que tous savent être surjuif par son père et par sa mère ? Oui, Samaritain, car il a partie liée avec les chefs de Sichem contre le Sanhédrin, avec le Garizim contre le Temple.

#### X. — ASSASSINAT D'ANANIAS ET DE SAPHIBA PAR SHEHIMON ET CONSORTS.

Bar-Jehoudda et ses frères quittèrent Jérusalem, la tête plus chaude encore que les lombes, ruminant cent Projets de vengeance contre ces gens de Sodome et Egypte.

Malgré tous leurs appels à la crédulité juive, il entait peu de citadins dans la combinaison financière. Trois siècles après l'ère apostolique, le scribe des Actes, traçant un idyllique tableau de la Thélème naziréenne, — imaginaire comme l'autre — ne peut citer qu'un seul habitant de Jérusalem parmi les donateurs volontaires : Joseph Hallévi ou le lévite, surnommé par les apôtres Barnabbas, c'est-à-dire fils de prophétie : encore est-il chypriote. *Nul indigent parmi eux*, dit le scribe avec une assurance qui demanderait à être

fortifiée par un second exemple, parce que tous ceux qui possédaient champs ou maisons les vendaient et apportaient le prix de la vente, le mettaient aux pieds des apôtres, et cela était distribué à chacun selon qu'il en avait besoin. Le scribe des *Actes*, dans l'intérêt de l'église de Jérusalem partie prenante essaie, de faire croire aux ouailles que ces aubaines venaient aux apôtres parce que très énergiquement ils rendaient témoignage de la *résurrection du Seigneur Jésus*. Sur tous, dit-il, affluait la grâce. Il poursuit un autre but : colorer d'un prétexte charitable l'assassinat d'Ananias et de sa femme par les plus jeunes frères de Bar-Jehouda sous la conduite du noble Shehimon. C'est ici, en effet, que se place cet épouvantable drame, donné comme échantillon de la manière apostolique. S'il n'avait pas été célèbre dans l'histoire et indélébile, les *Actes* ne se seraient pas crus obligés d'en tenir compte[67]. Qu'était Ananias ? Très probablement l'un de ceux qui avaient fait arrêter et fouetter le Jésus.

Après cet exploit, Ananias était allé aux champs où il goûtait un repos virgilien. Mais suivons les Actes dans leur version et tirons-en la moralité. La scène est chez Ananias. Est-ce avec son agrément ou par force que les apôtres se sont introduits dans sa maison ? Le lecteur choisira.

Ananias possédait un champ et il avait promis de le vendre pour en déposer le prix *aux pieds des apôtres*. Ananias vend, mais ressaisi par l'amour de la propriété, le cœur gros, il remet en garde à sa femme une partie de l'argent, et n'apporte aux apôtres que le reste, excès ou différence. Le sacrifice d'Ananias ne lui paraissant pas à la hauteur de ses ambitions, Shehimon le regarde de l'œil dont il caressait sa sique et lui dit : *Ananias, comment le Satan a-t-il rempli ton cœur pour que tu mentes au Saint-Esprit en lui soustrayant une partie de ta propriété ? Si tu voulais la garder, il ne*

fallait pas la vendre ; en conserver le prix, il fallait le retenir entièrement. Tu n'as pas menti aux nommes, mais à Dieu. La sensibilité d'Ananias jaillit en cette circonstance. Il fut tellement saisi qu'il tomba et, alors qu'il aurait pu rendre l'argent, il rendit l'âme. L'autopsie n'ayant point été publiée, nous ne savons si ce fut de son propre mouvement qu'il fit ce suprême effort. Ananias était là, gisant devant les apôtres, il fallait s'en débarrasser. Shehimon fit signe aux plus jeunes (un enfantillage, comme on voit !), qui prirent le corps, l'emportèrent au dehors et l'enfouirent avec une prestesse qui épouvante, car on peut craindre qu'ils ne l'aient enterré vivant.

Si Ananias, vaincu par l'émotion inséparable d'un premier début dans le don manuel, est tombé naturellement, on se demande pourquoi ils l'enterrent avec cette précipitation, sans chercher à le rappeler à la vie — comme le veut l'humanité — et ensuite, lorsque leurs efforts eussent été vains, à démontrer qu'il était mort de lui-même — comme l'exigeait la prudence. Traction rythmée de la langue, puis déclaration spontanée à la Police, voilà quelle est la seule conduite à tenir. Au heu de cela, Ananias disparaît avec sa sacoche, comme un garçon de banque attendu pour encaisser un billet près d'une champignonnière dans la banlieue de Paris.

Le cas de la pauvre Saphira n'est pas moins douloureux. Voici une femme qui, elle aussi, a de l'argent dans sa sacoche. Elle a tout ce qu'on n'a pas pris à son mari. Trois heures après la mort d'Ananias, elle rentre, ne sachant rien, n'ayant entendu parler de rien. Shehimon avait à la main l'argent du mari (on n'avait pas enterré le métal). Il le montre à la femme et élevant la voix : **Dis-moi, avez-vous vendu le champ ce prix-là ?** (En lui demandant ce qu'il savait très bien par le mari, Shehimon tend un piège odieux à la femme.) **Est-ce bien là**

tout l'argent de la vente ? — Oui, répond Saphira. Alors Shehimon : — Tu mens. Tu t'es entendue avec ton mari pour tromper Dieu. Par la porte ouverte sur la campagne Shehimon lui montre un cadavre et des hommes qui creusent une fosse ; elle devine ce qui est arrivé, ce qui va lui arriver à elle-même, et prise de l'étourdissement qui a été tout à l'heure si fatal à son mari, elle s'abat, comme lui, raide morte aux pieds des apôtres. Cette fois ils ont leur compte : Ananias ne leur doit plus rien.

Sans doute les desseins de Dieu sont impénétrables, et s'il lui a plu de rappeler à lui coup sur coup Ananias et sa femme, ce n'est pas à nous de le trouver mauvais. Cependant notre cœur pitoyable nous porte à plaindre ce petit ménage de Juifs qui, enrichi peut-être en commerçant avec les hommes, avait consenti à s'appauvrir pour commercer un jour avec les anges.

Ce jardin assez grand pour recevoir deux cadavres et assez écarté pour cacher les allées et venues des meurtriers est un décor très convenable à cette histoire de chauffeurs. On attendait Ananias eu force suffisante et, sans vouloir prononcer le mot guet-apens qui éveille de vilaines idées, on peut dire que l'arrivée du [pante](#) n'est une surprise pour personne. Ananias arrivé, Shehimon impatient de justice divine l'égorge après l'avoir dépouillé.

Ceux qui l'ont enterré, les jeunes aux biceps saillants, rentrent, mais la besogne n'est pas terminée : il y a là un second cadavre. Ils l'emportent à son tour et l'enterrent.

Très habile en ceci qu'aucun coup n'est porté par le bras de Shehimon, cette version est prodigieusement maladroite dans le fond. On peut reconstituer le crime avec des variantes : admettre, par exemple, qu'il ne s'est pas écoulé trois heures entre les deux meurtres ; que Saphira est accourue aux cris d'Ananias ; qu'elle l'a

vu emporter et enterrer plus ou moins mort : la conclusion est la même. Un double assassinat qui s'avilit d'un double vol[68]. Mieux eût valu dire la vérité : montrer ce courroux zélate s'élevant contre les gens du sanhédrin après la fustigation des apôtres, et la main de Dieu sortant ensanglantée de la manche de Shehimon. C'eût été moins déshonorant, mais trop historique : on aurait retrouvé les fils de Jehouda sous la robe des apôtres ; les *Actes* auraient conduit à Josèphe !

Ce forfait dont les auteurs furent plus vite soupçonnés que convaincus eut un retentissement énorme, [ce qui amena une grande crainte sur l'Eglise et sur tous ceux qui apprenaient ces choses](#)[69].

## XI. — LAPIDATION DE JACOB JUNIOR ET DÉBUTS DE SAÛL.

Trois mois après, les fils de la Veuve de Kapharnahum réapparaissaient à Jérusalem. Non contents de troubler les fêtes religieuses, ils se rendaient encore à celles que la politique avait ajoutées à la Loi. Dans le nombre était celle de la Dédicace, fête de pure convention, d'abord établie en mémoire de la restauration du Temple par Judas Macchabée, puis étendue à la consécration du Temple construit par Hérode. Elle commençait le 25 décembre et durait huit jours. Jaloux du passé, Bar-Jehouda n'admettait rien qui rappelât les princes usurpateurs. Le tumulte qu'il excita prit naissance dans l'enceinte de l'Hiéron, sous le Portique de Salomon. Il y eut entre les fouetteurs et les fouettés une collision assez rude



pour que les trois Synoptisés l'aient supprimée. Bar-Jehouda poursuivi, arrêté peut-être pendant un instant, faillit être lapidé. *Les Juifs jetèrent encore des pierres pour le lapider*, dit le *Quatrième Évangile*<sup>[70]</sup>, de sorte que, si on en croyait ce scribe, il y aurait eu deux tentatives de lapidation à trois mois d'intervalle.

*Il échappa de leurs mains !* s'écrie triomphalement le scribe. Mais quelqu'un fut pris qui le touche de si près que dans le Talmud de Babylone, il passe lui-même pour avoir été lapidé avant d'être crucifié. Si ce n'est lui, c'est donc son frère, c'est Jacob junior dit Andréas dans l'Évangile et Stéphanos dans les Actes. Le bouillant Jacob avait été de ces *jeunes* qui s'étaient illustrés dans l'enclos d'Ananias. En style biblique, il avait *consacré sa main* dans le sang d'un Juif insuffisamment xénophobe. Quand il fait en Moïse l'apologie de la vengeance et de la vengeance par l'assassinat, c'est sa propre cause qu'il plaide. *Voyant l'un de ses frères à qui on faisait tort, Moïse le défendit et vengea celui que l'on outrageait en tuant l'Égyptien* (qui l'avait outragé). Or il pensait que *ses frères comprendraient que Dieu leur devait donner délivrance par sa main ; mais ils ne le comprirent point*<sup>[71]</sup>. Ils comprirent encore bien moins en 787, d'autant que, loin de se présenter avec la modestie qui convient à un meurtrier, Jacob proféra de nouvelles menaces blasphématoires, hurlant que le Sanhédrin n'en avait pas pour longtemps et que le Christ Jésus allait bientôt venir détruire le lieu saint<sup>[72]</sup>. Cette fois, le peuple se rangea du côté des Anciens et des Scribes, on courut sus à Jacob, on l'enleva, disent les *Actes*, et on le traîna devant le sanhédrin. En vain donna-t-il à son visage une expression angélique et déclara-t-il, d'après l'*Apocalypse*, qu'il voyait déjà *les yeux ouverts et le Fils de l'homme à la droite de Dieu*<sup>[73]</sup>, Gamaliel et le conseil lui répondirent selon la formule par

des grincements de dents, et passant aux voix le condamnèrent à mort. Ainsi feraient de nos jours toutes les cours d'assises de la chrétienté. La condamnation de Jacob fut accueillie par des cris assourdissants, on emmena le misérable hors de la ville et il succomba sous les pierres[74].

Au lieu du supplice étaient les témoins qui avaient déposé contre Jacob, parents, amis d'Ananias, et qui, pour satisfaire leur rancune, s'étaient transformés en bourreaux. Le plus acharné de tous était Saül qui n'avait point de raison pour se trouver là s'il n'était pas ou l'allié d'Ananias à un degré quelconque, ou l'officier qui avait arrêté Jacob. C'est ce Saül dont on a fait saint Paul, mais avec quelle peine ! Un travail de Romain !

J'ai longtemps cru que le [martyre de Stéphanos](#) était une invention destinée à consoler les Juifs hellènes qui, ne pouvant prétendre au premier rang dans l'échelle martyrologique (personne ne peut venir avant les héros de l'Evangile), occupaient honorablement le second rang non par une crucifixion — c'eût été trop demander — mais par une lapidation en règle. Je m'étais trompé. Il n'y a qu'un seul supplice par lapidation dans les légendes apostoliques et c'est celui de Jacob junior ; Jacob senior fut crucifié[75].

Stéphanos n'est pas un nom propre, mais un nom d'attribut : [la Couronne](#), récompense du martyre. Elle est statutaire de par l'*Apocalypse*. La première Couronne que Jésus ait distribuée parmi les fils de la Veuve de Kapharnahum, c'est celle de Jacob, dit Oblias, force du peuple, Andréas dans l'Évangile et Stéphanos dans les *Actes*. Lorsqu'il descendra dans les Écritures afin de récompenser ceux qui sont morts pour lui, le premier qu'il rencontrera, c'est le [fils de la Veuve](#) qu'on emporte sur une civière hors de la maison et il le ressuscitera dans l'ordre de son martyre,

c'est-à-dire avant Eléazar et le jésus lui-même[76]. C'est aussi pour cela que dans le *Quatrième Évangile* Jacob-Andréas est le premier qui rencontre Jésus descendant du ciel. Si au lieu d'être lapidé il eût été crucifié comme son frère aîné, c'est lui qu'on adorerait sous le nom de Jésus-Christ.

## XII. — RÉSURRECTION DE JACOB JUNIOR.

Jacob mort, des hommes pieux l'ensevelirent et menèrent grand deuil à son endroit. Ils le transportèrent à Kaphar Naüm, car voici ce que dit Luc, d'après les plus anciens thèmes : Jésus, se rendant en une ville (*Kaphar*) nommée *Naïn*[77] et beaucoup de ses disciples marchant avec lui ainsi qu'une foule nombreuse, comme il approchait de la porte de la ville[78], on emportait un mort, dont la mère était Veuve[79], et une masse de gens du bourg se tenait avec elle[80]. Le Seigneur la voyant en eut pitié et lui dit : *Ne pleure point*. Il s'avança donc, toucha le cercueil et, les porteurs s'étant arrêtés, il s'écria : *Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi*. Le mort s'assit alors sur son séant, et se mit à parler. Jésus le rendit à sa mère[81]. Cette Résurrection, beaucoup trop transparente à cause du lieu, de la date, de la Veuve et du reste, a disparu de tous les Évangiles, sauf Luc. De plus on a enlevé la partie de la scène[82] où Jésus ressuscitait le mort à la demande de sa mère, ce qui équivalait à nommer Salomé, la veuve de Jehouda.

Partout cette résurrection fut remplacée — quel progrès avec le temps ! Jésus ressuscitant un roumi ! — par celle du fils du centurion ou officier royal[83].

Lorsqu'on a fabriqué les Actes, on a mis ce [martyr](#) parmi les [Sept Diacres de l'Église de Jérusalem](#). De ces diacres on a fait des hellénistes, — on nommait ainsi les Juifs qui parlaient grec — et du crime qu'il expia une petite querelle entre Araméens et Hellénistes, à propos du service intérieur des agapes. Les Diacres dont parlent les *Actes* comme ayant été choisis par les Douze pour suppléer ceux-ci sont de la même farine que les Douze eux-mêmes. Ce chiffre sabbatique a été introduit dans les Actes pour faire suite à celui des Douze introduit dans les Évangiles. De même que les Douze répondent à la division du *Thème du monde*, les Sept rentrent dans le cadre sabbatique de l'*Apocalypse*. Cependant, à la différence des Douze, ils ont une origine dans l'apostolat réel, ils sont mis en remplacement des Sept puissances mâles que Jésus a extraites du corps de Maria. A part Nicolas, prosélyte d'Antioche à qui ses mauvaises mœurs ont fait une renommée embarrassante pour ses collègues, on ne connaît ni ces Timon, ni ces Parmenas, ni ces Nicanor, ni ces Prochorus que les *Actes* commettent à l'intendance des agapes et ils ne deviennent rien dans l'histoire ecclésiastique<sup>[84]</sup>. Dans ces Diacres nous retrouvons au moins deux des Sept fils de la Veuve : Philippe, sous le nom qu'il a dans l'Évangile, et Jacob-Andréas sous le nom de Stéphanos.

### XIII. — SAUL, PRINCE HÉRODIEN.

Aucun scribe n'avoue que les fils de cette Veuve ont laissé l'un des leurs, Jacob junior, sur le carreau en 787. Il aurait fallu dire du même coup en quelle qualité le nommé Saül avait débuté dans le monde par la lapidation d'un frère du futur Jésus. Sa participation

au supplice est reconnue par les Actes. Mais quel est le Saül dont ces *Actes* disent [qu'il est aussi Paul](#) ? D'où vient-il ? Pourquoi est-il là et à quel titre ? L'auteur des *Actes* le sait, mais il ne veut rien écrire d'irréparable contre Saül que, sous le nom de Paul, l'Eglise a fait servir à ses mensonges par la supposition de toutes ses *Lettres*. Il dit aussi que Saül s'est borné à garder les manteaux des lapideurs, plus loin que c'était un Tarsien de séjour à Jérusalem pour on ne sait quelle cause, un élève de ce Gamaliel qui, hier encore, plaidait les circonstances atténuantes pour les apôtres fouettés, de sorte qu'on pourrait croire que ce Saül a cédé à un mouvement passager. Mais tout dément cette absurde version. Tarse et Gamaliel sont également inconnus de Saül dans les *Lettres* qu'on lui prête. Si les exécuteurs ont déposé leurs manteaux à ses pieds, c'est qu'ils étaient certains de les y retrouver la besogne faite. Assurément les *Actes apostoliques* d'Abdias ne méritent pas plus de confiance que ceux dont l'Eglise nous repaît. Mais ils sont obligés de reconnaître que Saül excita le tumulte des lapideurs contre Jacob junior et même qu'il précipita cet apôtre du haut des degrés du Temple[\[85\]](#). Ainsi, après plusieurs siècles, cette tradition avait résisté à toutes les impostures de l'Eglise.

On fait Saül élève de Gamaliel, parce que dans les *Actes des Apôtres* ce Gamaliel paraît prendre position en faveur des Jehouddistes dont il était parent et du messianisme davidique dans lequel il était intéressé[\[86\]](#). Saül n'a pas toujours été de Tarse en Cilicie, et à la fin du quatrième siècle, il était encore de Gischala en Galilée. Pour que Hiéronymus (saint Jérôme !) ait dit cela, alors que l'intérêt ecclésiastique lui créait l'obligation de suivre aveuglément le texte des *Actes*, il faut ou que ces *Actes*, s'ils existaient dans la teneur actuelle, n'eussent aucune autorité, ou que la question des origines de Saül n'eût pas encore été tranchée en

faveur de la Cilicie. Chiliarque hérodien ou stratège du Temple, il a commandé l'escorte qui a conduit Jacob au supplice. Il a consenti à sa mort, disent les *Actes*, comme s'il eût dépendu de lui de l'empêcher par quelque moyen. Il ne l'a pas votée, car il n'était pas juge, mais il l'a requise et assurée. Il ne s'en est pas tenu à cette exécution. Nous le verrons bientôt, avec ses gardes, tirer par force de leurs maisons les hommes et les femmes, pour les jeter en prison[87], et cette persécution est dirigée d'abord contre Bar-Jehoudda lui-même, qui s'est fait roi des Juifs, ensuite, après sa crucifixion, contre les frères survivants de celui dont on a fait Jésus-Christ ! Dans toutes ces circonstances, il a fallu que Saül eût sous ses ordres une force armée capable de réprimer une offensive qui n'était pas négligeable.

Après la crucifixion de Bar-Jehoudda, nous le verrons commander une colonne expéditionnaire qu'il conduira jusqu'à Damas, et sans doute en Abilène, à travers la Galilée, la Bathanée et la Trachonitide, afin d'achever la déroute des Jehouddistes et de les ramener prisonniers à Jérusalem pour y subir le châtement. Un chiliarque au service d'Antipas ne montrerait pas plus de zèle officiel, et, pour tout dire, il n'y a qu'un Saül en état d'accomplir une mission de cette importance, c'est celui que nomme Josèphe comme étant allié d'Agrippa Ier, plus tard roi, frère du tétrarque de Galilée et gouverneur de Tibériade en l'an 787. Saül est frère de Costobar et tous deux sont petits-fils de Costobar, prince iduméen qui épousa Salomé, sœur d'Hérode le Grand. Toute sa vie il a hérodianisé, et même costobarisé, car les Costobars se croyaient dieux et christs en Idumée[88]. Il fut de toutes les mesures prises par Antipas et par Agrippa contre les fils de Jehoudda. Il est en service commandé lorsqu'il fait lapider Jacob, lorsqu'il persécute ceux qui conspirent contre le gouvernement d'Antipas, prêchent d'exemple le

meurtre légal, annoncent la ruine du Temple et la préparent dans l'ombre avec l'aide des Samaritains.

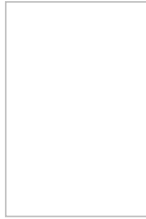
Avec une ironie pleine de rancune et de fiel, les *Actes des apôtres* reçus par les Ébionites ou Naziréens, derniers descendants des Jehouddistes, diront qu'il était né païen[89], qu'il s'était fait circoncire, et qu'en échange de ses services il s'était flatté d'épouser la fille du Grand-Prêtre. Né païen ? pas absolument, mais de famille assez bonne pour être le gendre de Kaïaphas, cela est certain, puisque, de son côté, par les femmes, il était allié à Hérode Agrippa.

Qu'il fût né par hasard à Tarse, peu importe. Il avait de la famille à Gischala, tout près de cette Chorazin, de ce Kaphar Naüm et de cette Bethsaïda qui dans les derniers temps se tourneront contre Bar-Jehoudda ; il en avait à Jérusalem, un ou deux frères, une sœur qui s'y maria noblement. Mais, outre l'intérêt politique, une chose le distingue absolument des Gaulonites de l'Evangile : c'est la connaissance des langues. Avant tout il parle grec et il sait probablement quelques mots de latin[90]. C'est un truchement né entre les Juifs de Judée, les Juifs *hellénistes*, les Juifs d'Italie et la politique romaine. Dans un instant nous le verrons, les armes à la main, faire contre Bar-Jehoudda le jeu de Vitellius, proconsul de Syrie. Tel nous le retrouverons, trente ans après, faisant celui de Cestius Gallus, également proconsul de Syrie, contre Ménahem qui fomenta la révolte où sombra la nationalité juive. Comment s'étonner que Saül le pharisien ait laissé dans la secte la renommée exécration d'un apostat et d'un traître ?

Son hérodiennne famille, son enfance, sa jeunesse, son éducation dans le palais, tout cela était de notoriété publique, son rôle

politique et religieux était consigné dans l'histoire. C'est le sujet du discours, faux quant à la teneur, vrai quant aux faits, dans lequel les scribes ecclésiastiques résument sa carrière devant le cousin Agrippa et la cousine Bérénice, comme lui morts depuis trois cents ans[91] : Ma vie, dès ma jeunesse, telle qu'elle s'est passée, depuis le commencement, parmi ma nation, à Jérusalem, tous les Juifs la savent. Ils me connaissent depuis longtemps pour avoir vécu pharisien, selon la secte la plus rigide de notre religion[92]... Il m'a semblé, à moi, que je devais me comporter en ennemi contre le nom du Nazir Jésus, (cela veut dire les fds de Jehoudda, les prétendants davidiques), ce que je fis à Jérusalem[93]. Je constituai prisonniers nombre de *saints* (on ne parle déjà plus de ceux qu'il a fait lapider comme Jacob, tuer comme Éléazar, crucifier comme Bar-Jehoudda), y étant autorisé par les chefs des prêtres ; et quand on les mettait à mort, j'approuvais hautement (il y contribuait de tout son pouvoir). Souvent par toutes les synagogues (hors de Jérusalem), je sévissais contre eux les contraignant à blasphémer (à reconnaître les Hérodes et leurs protecteurs romains) et, forcené à leur encontre, je les persécutais jusqu'à dans les villes étrangères (Damas et Antioche notamment)[94]. Tel fut, avec les atténuations nécessaires ici, le Saül que tous ses contemporains, Josèphe lui-même, ont connu. Le Paul des *Lettres* ne ressemble pas plus à Saül que Jésus de l'Évangile ne ressemble à Bar-Jehoudda, Pierre à Shehimon et Stéphanos à Jacob. Qui a jamais vu Paul à l'œuvre ? Qu'on cite un seul témoin historique de cet apôtre posthume !





---

[1] A la condition toutefois d'y comprendre le *Quatrième* qu'on n'a pu synoptiser à temps.

[2] Ou les Sorts chaldéens renversés au bénéfice des Juifs. Cf. *le Charpentier*.

[3] Nous nous expliquons sur cette Journée au chapitre suivant.

[4] Dans la *Quatrième Evangile* qui seul rapporte le miracle de la Piscine de Bethesda-lez-Jérusalem, ce miracle se trouve placé au chapitre V, après les débuts de Bar-Jehouda en Judée comme baptiseur, sa tournée en Samarie et les Noces de Cana en Galilée. Mais l'évaluation de la durée du mal dont souffre le miraculé, trente-huit ans, place la chose avant toutes les autres dans la carrière de Bar-Jehouda ; car l'évangéliste date le temps depuis la naissance de l'auteur de l'Apocalypse, c'est-à-dire depuis le jubilé de 139. Ainsi Bar-Jehouda, serait reparti pour l'Égypte avant la révolte de son père qui est de 760, en serait revenu après deux périodes sabbatiques et une demi-période, ce qui répond à la fois aux indications de l'*Apocalypse* et à la date de 777, fournie par le *Quatrième Évangile* comme étant celle de son premier voyage politique à Jérusalem.

[5] *Quatrième Evangile*, V, 3 et 4.

[6] *Quatrième Evangile*, V, 5-9.

[7] *Quatrième Evangile*, V, 14.

[8] Le premier-né, il vous en souvient sans doute.

[9] Il semble bien que la fontaine de Siloé soit le lieu dit Gichon où Salomon fut sacré roi par les émissaires de David. (*I Rois*, I, 38.) C'est une très vieille tradition, et recueillie par les Arabes, que la mère de Bar-Jehouda y aurait puisé de l'eau, Aïn Sitti Maryam, disent-ils.

[10] *Quatrième Evangile*, IX, 7.

Il est remarquable que sans le *Quatrième Évangile* nous ne saurions plus ni que Bar-Jehoudda est venu à Jérusalem, âgé de trente-huit ans, ni qu'il a baptisé à la piscine de Siloé, en Judée et en Samarie. Si nous ajoutons que cet Évangile mentionne seul la condamnation et la mort d'Éléazar, beau-frère de Bar-Jehoudda ; qu'il est le seul à ne pas contenir de Cène, et à dire catégoriquement que Bar-Jehoudda fut mis en croix avant la pâque, ne nous étonnons plus que Cérinthe, auteur de cet Évangile, ait été classé parmi les plus abominables hérétiques de son temps !

[11] Et non *Notre Seigneur est venu*, comme certains ecclésiastiques le voudraient. On s'étonne vraiment de lire ces mots syriaques avec cette traduction dans les commentaires de M. l'abbé Paul Flach sur les *Épîtres de saint Paul*, 1871. (Sur ce point, voir Intermédiaire des chercheurs et des curieux, du 13 février 1906.) M. l'abbé Flach est le fils d'un ancien rabbin converti au catholicisme.

*Maran atha* vient de l'*Apocalypse*. Loin d'être une formule de malédiction, comme d'autres l'ont avancé, c'est un appel, un cri d'espoir. C'est avec le Moyen âge seulement qu'il est entré dans le vocabulaire de l'excommunication.

[12] Michel Psellos d'après Chérémon. (*Origines de l'histoire* par M. Fr. Lenormant, p. 585.)

Depuis longtemps la science honnête — j'entends celle qui n'use pas de supercherie — prédisait les jours, les heures et les instants où devaient se produire les éclipses de soleil et de lune. Elle n'en abusait point pour tromper le peuple : au contraire, elle essayait de le faire revenir sur le préjugé que ces phénomènes étaient un effet de charmes et d'enchantements irrésistibles voyez Pline là-dessus. Un Grec comme Périclès étend son manteau devant les yeux du pilote épouvanté par une éclipse de soleil et lui dit : *Ce que je fais la n'en diffère qu'en ce que le corps qui passe devant le soleil est plus grand que mon manteau*. Un Romain comme Sulpicius Gallus, tribun de la seconde légion au temps de Paul-Émile, prédit une éclipse de lune qui devait arriver la veille de la bataille contre Persée, assemble ses soldats pour qu'ils n'en soient point impressionnés, leur explique les raisons physiques du phénomène, en marque la durée de deux à quatre heures, et fait ensuite un traité sur cette matière. (Valère Maxime, Livre VIII, ch. IX). Un Juif comme Bar-Jehoudda s'attribue le mérite l'éclipse, perturbe l'esprit, compromet la vie et pompe

l'argent des malheureux qu'il ensorcelle. Qui du Grec, du Romain ou un Juif connaît le vrai Dieu ?

[13] Nous montrerons même qu'il en citait l'auteur, lorsque nous arriverons aux témoignages des écrivains de tout pays qui ont connu Bar-Jehouda et qui par conséquent n'ont pas connu Jésus.

[14] C'est un monument des plus curieux de l'imposture chrétienne, ais non des plus extraordinaires. Nous verrons mieux.

[15] Nous datons de 785 sur les indications du *Quatrième Évangile* ou le Jésus est donné comme ayant quarante-six ans.

[16] *Quatrième Évangile*. La Judée et les Juifs sont mis là par opposition aux Juifs transjordaniques et aux quelques Samaritains qui tenaient pour le fils de David.

[17] On peut omettre sur ce point les *Actes des Apôtres* : ce sont des pratiques en usage dans tout l'Orient. C'est à Shehimon que les *Actes* les attribuent, mais tout démontre qu'elles appartenaient à Bar-Jehouda. Le fait a été transporté de l'Evangile dans les Actes, après que l'Église eut décidé que le Jésus ne serait allé qu'une seule fois à Jérusalem, pour y être crucifié. C'est pour la même raison que la guérison du boiteux, les emprisonnements et fustigations, l'assassinat d'Ananias, etc., ont été placés après la crucifixion.

[18] Je les ai jetés au loin parmi les gentils et dispersés à travers les régions, dit Iahvé des Juifs, mais je leur ai été un petit sanctuaire dans les contrées où ils sont allés... Je vous recueillerai d'entre les nations, et vous rassemblerai des contrées où vous avez été répandus, pour vous donner la terre d'Israël. Quand ils y seront rentrés, ils en ôteront toutes les idoles et toutes les abominations. Je ferai qu'ils auront un même cœur et mettrai en eux un esprit nouveau : de leurs corps mêmes j'écarterai le cœur de pierre pour le remplacer par un cœur de chair, afin qu'ils cheminent dans mes prescriptions, qu'ils gardent et pratiquent mes lois, qu'ils soient mon peuple et que je sois leur Elohim. (*Ezéchiel*, XI.)

[19] *Vie de Moïse*, livre III.

[20] *Deutéronome*, XIII.

[21] Philon, *Vie de Moïse*, livre III.

[22] *Quatrième Évangile*, II, 17.

[23] Après avoir transporté ce miracle de l'Evangile dans les Actes, on fait dire à Pierre qui a depuis longtemps cessé d'être Shehimon : **Au nom de Jésus-**

Christ *le Nazaréen*, lève-toi et chemine. Conséquence logique de la transformation du nazir Bar-Jehoudda en Jésus-Christ et de Shehimon en Képhas ou Pierre.

[24] C'est un boiteux dans le genre du malade que nous avons vu à la fontaine probatique en 771. Et qui sait s'il ne s'agit pas du même fait ?

[25] Jochanan ben Zaccai, vice-président du Sanhédrin, à moins que ce ne soit Jonathan, fils de Hanan, lequel Jonathan, nommé grand-prêtre par Vitellius en 790, succéda par conséquent à son beau-frère Kaïaphas. Son frère Théophile, également nommé par Vitellius, prit sa place en 791, sous Caligula. L'emprisonnement de Bar-Jehoudda et Shehimon s'explique autrement, et d'une façon bien plus plausible par la guérison d'un boiteux. Si l'on réfléchit que Rome poussait successivement au trône pontifical le gendre et les fils de ce Hanan qui avait été le grand prêtre du Recensement, on conçoit sans peine le tumulte soulevé par les fils de Jehoudda sous le Portique de Salomon.

[26] Les Actes évaluent les chrétiens à cinq mille, chiffre tiré de la Multiplication des pains. A la Pentecôte, en une seule journée, Pierre baptise trois mille personnes !

C'est à lui, en effet, que les *Actes* attribuent spécialement ces miracles analogues à ceux de son frère. Les *Actes*, dans la première partie, sont tout à la gloire de Pierre qui opère seul, car pour eux il n'est déjà plus le frère de Bar-Jehoudda qui, de son côté, s'appelle déjà Jésus dans l'Evangile.

[27] Comme il a fait passer le discours de Gamaliel du troisième emprisonnement dans le second, nous verrons cela tout à l'heure.

[28] En renversant le cas de Jacques dans les *Actes*. Dans la fable de Pierre et de Paul, martyrs à Rome, c'est Paul qui meurt décapité et Pierre crucifié.

[29] Sur cette appellation, cf. *le Charpentier*.

[30] *Maître*. Nous avons déjà vu le Joannès appelé Seigneur dans Luc.

[31] C'est le cas de Jésus dans la christophanie.

[32] C'est le cas du Joannès dans la réalité.

[33] *Quatrième Évangile*, III, 26-36.

[34] Très exact, parce que c'est en contradiction absolue avec ce qui vient d'être dit au verset précédent. Jésus n'a jamais baptisé que par les mains des disciples du Joannès.

[35] *Quatrième Évangile*, IV, 1-4.

[36] Aujourd'hui Askar, en avant et à une demi-heure de Sichem, sur le côté est

de l'Ebal, non loin du puits de Jacob dont il est question plus loin.

[37] Bethsaïda, à qui Philippe avait donné le nom bestial d'une impératrice.

[38] *Josué*, ch. XXII, et *Juges*, ch. XXI.

[39] *Exode*, XVI.

[40] *Quatrième Évangile*.

[41] Aujourd'hui Djénin.

[42] Dans le Haram Megiddo de l'*Apocalypse*. C'est là que devait avoir lieu l'extermination des ennemis d'Israël.

[43] Le *Verseau*, signe sous lequel était la terre en 785.

[44] Dans l'*Apocalypse*, l'*Agneau*, conduit les croyants aux sources d'eau intarissables que le Cycle du *Zib* doit ramener dans l'Eden.

[45] L'*Apocalypse* est formelle, il vous en souvient.

[46] *Quatrième Évangile*, IV, 32 et suivants.

[47] *Quatrième Évangile*, IV, 40.

[48] *Jonas*, VI, 10.

[49] *Quatrième Évangile*, IV, 42.

[50] Ce qui confirme l'âge de quarante-six ans que le *Quatrième Evangile* donne à Bar-Jehoudda en 785.

[51] C'un des mensonges de l'Eglise.

[52] Josèphe ne raconte l'opération de Pontius Pilatus contre cet imposteur en Samarie au mois de nisan 788. Nous y arrivons.

[53] Ce Simo Magus est une figure très curieuse. Ennemi des apôtres, à cause leurs impostures et de leurs forfaits, il n'a jamais eu de conférence avec Pierre en Samarie, comme le disent les *Actes*, et Pierre, de son côté, n'a jamais lutté contre lui à Rome sous Néron, par la bonne raison que Pierre, transfiguration évangélique de Shehimon crucifié à Jérusalem en 802, n'a jamais mis les pieds en Italie.

[54] *Quatrième Evangile*, IV, 44.

[55] Aucune erreur possible. Il a pris possession de sa tétrarchie en 730 et il est mort en la vingtième année de Tibère. (Josèphe, *Antiquités judaïques*). Nous verrons plus tard les falsifications ecclésiastiques dont Josèphe a été l'objet sur ce point particulier.

[56] Il n'y a pas ou plutôt il n'y a plus de preuves historiques qu'Hérodiade fût femme de ce Lysanias, et j'ai déjà dit qu'on trouvait dans les généalogies hérodiennes de Josèphe un passage qui faisait le premier mari d'Hérodiade fils

de Mariamne, alors que le tétrarque d'Abilène était, semble-t-il, fils de Cléopâtre. Mais Luc a falsifié l'histoire en donnant Hérodiade comme femme de Philippe. Hérodiade était lemmme d'un Hérode qui n'est pas Philippe et qui était vivant lorsque Antipas la prit. Le texte de Josèphe paraît avoir été touché à l'endroit où il dit que cet Hérode était fils d'Hérode le Grand et de Mariamne, fille du grand-prêtre Simon. Il est exact en ceci qu'Hérodiade **n'eut point de honte de fouler aux pieds le respect dû aux lois en abandonnant son mari pour épouser, quoique le mari fût vivant, Hérode (Antipas) son frère, tétrarque de Galilée**. Antiquités Judaïques, livre XVIII, ch. VII. Ce texte est un arrangement ecclésiastique bien postérieur à l'imposture de la décapitation du Joannès Produite dans certains Evangiles, et c'est de ces Evangiles mêmes que provient la fausse qualité de frères donnée à Antipas et à Philippe. Ils n'étaient que demi-frères.

[57] Je rappelle qu'elle n'a été bâtie qu'au huitième siècle.

[58] *Quatrième Évangile*, VII, 31.

[59] *Zacharie*, XIII, 1; déjà cité dans le Charpentier.

[60] *Ghemara* de Babylone, traité de l'*Idolâtrie*.

[61] Quarante ans avant la destruction du Temple (*Ghemara* de Babylone, art. *Sanhédrin*), soit 783. On était donc là depuis quatre ans.

[62] Fait placé quarante ans avant la chute du Temple, donc 783, par le Talmud de Jérusalem (*Joma*, *Traditio et Juchasin*) ; Josèphe relate aussi l'histoire de la porte, mais il la place trente-trois ans après le Talmud.

[63] *Quatrième Évangile*, VIII, 59.

[64] On en a la preuve. Il y vise un fait historique (la révolte de Theudas) qui date de Cuspius Fadius, procurateur de Claude en Judée dix ans après Pilatus et la grande-prêtrise de Kaïaphas. Je me suis toujours demandé si le nom de Gamaliel ne viendrait pas de Gamala et si l'indulgence qu'il montre pour les Jehouddistes n'aurait pas pour cause une commune origine à la fois davidique et gamaléenne.

[65] Par Luc, III, 20, comme si cette incarcération était le fait d'Antipas. Par Marc et par Mathieu comme si elle était le fait d'Hérodiade et de Salomé, sa fille, et qu'elle ait été immédiatement suivie de la décapitation du Joannès devenu un personnage indépendant du jésus et précurseur du prétendu Jésus de Nazareth. Par le *Quatrième Évangile*, dans le passage que nous avons cité plus haut.

[66] *Luc*, XVIII, 19-20.

[67] Un autre Ananias, sacrificateur, fut assassiné par les Zélotes dans des conditions qui ressemblent beaucoup à celles-là, mais quinze ans plus tard. (Josèphe, *Guerre des Juifs*.) Est-ce la même affaire, déplacée par les arrangeurs et reportée après la mort de Shehimon et de Jacob senior, crucifiés en 802, de manière à exonérer de ce forfait la mémoire de ces deux apôtres ? C'est bien possible. In autre Ananias encore, probablement fils de celui-ci et grand-prêtre en 819, fut assassiné par les gens de Ménahem, dernier frère de Bar-Jehoudda. (Josèphe, *Guerre des Juifs*.)

[68] Je ne sais quel prud'homme mâtiné de jocrisse s'est écrié : **Il accuse Pierre d'avoir commis des assassinats !** Je ne l'en accuse pas, monsieur, je l'en convaincs.

[69] *Actes des Apôtres*, V, 6.

[70] X, 28.

[71] *Actes des Apôtres*, VII, 20 et suiv. Discours dont la rédaction peut être du quatrième siècle et où le véritable motif de la lapidation est soigneusement déguisé, comme celui de l'assassinat d'Ananias.

[72] *Actes des Apôtres*, VII. Déposition des faux témoins contre Stéphane. Ces témoins ne sont pas faux, ils sont supposés et ils récitent ce que leur souffle l'auteur des Actes, au mépris de toute vraisemblance.

[73] *Actes*, VI, 48 et suiv.

[74] Très probablement au lieu où Bar-Jehoudda fut crucifié quinze mois après.

[75] Décollé, disent les *Actes*, ce qui est vrai de Theudas, mais faux de ce Jacob.

Il y avait eu quelqu'un de lapidé, avant la révolte de 788, Jésus en convient : Jérusalem, Jérusalem, qui massacres les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, s'écrie-t-il trois jours avant la crucifixion de Bar-Jehoudda. (*Luc*, XIII.)

[76] Nous verrons tout à l'heure le martyr et la résurrection d'Eléazar, mari de Thamar. Dans l'Evangile la résurrection de Bar-Jehoudda n'est que la quatrième. Dans l'ordre apostolique elle n'est que la sixième. (Voir celles de Jehoudda et de son frère dans l'Apocalypse.)

[77] Précisément, il est à Kaphar Naüm la veille. (*Luc*, VII, p. 1.) Il faut donc lire *Naüm*, et il y avait dans le texte araméen Kaphar Naüm, littéralement **Village nommé Naüm**. Ce Naïn étant inconnu de toutes les Ecritures, tant

anciennes qu'évangéliques (le Naïn de Josèphe est en Idumée), l'Eglise a été obligée de faire pour cette ville ce qu'elle a fait pour Nazareth, c'est-à-dire de la construire au huitième siècle. Elle a fixé Naïn dans les environs de Nazareth, les deux faux s'appuyant l'un sur l'autre.

[78] Le Naïn d'aujourd'hui est un misérable petit village en pisé, sans aucun vestige d'antiquité.

[79] On a mis : *filz unique de sa mère* pour qu'on ne reconnût pas en lui l'un des Sept.

[80] Bar-Jehouda ne le vit point mort et n'assista pas à l'enterrement. Son naziréat l'en empêchait. Il en fera de même avec son beau-frère Eléazar.

[81] Luc, VII, 11 et suiv.

[82] Augustin y fait un emprunt (*Confessions*, Livre VI, 1). Il se compare au jeune homme ressuscité et, comme lui, à la demande de sa mère.

La mère d'Augustin était veuve de Patrice comme Salomé l'était de Jehouda.

[83] Royal est mis ici pour *impérial*, terme inconnu des scribes juifs.

[84] Il n'est pas besoin de faire ressortir l'importance qu'auraient eue ces Sept Dignitaires, si Jésus et les Douze eussent existé. Rien dans le monde ecclésiastique n'aurait pu se constituer sans eux.

[85] Fabricius, *Codex apocryphorum novi Testamenti*, t. I, pp. 95 et suiv.

[86] Voir les prétentions de Siméon ben Gamaliel à la tyrannie davidiste dans le Talmud de Jérusalem. On croirait entendre Bar-Jehouda lui-même.

[87] *Actes des Apôtres*. Nous étudierons en temps et lieu le cas de ce persécuteur, à son tour persécuté par les frères survivants de Jacob junior et de Bar-Jehouda.

[88] Flavius Josèphe, *Antiquités judaïques*, l. XV, ch. XI, 659. Costobar est Bar-Koche retourné et précisé, d'après ce que Josèphe donne à entendre. Saül est un *filz de l'Étoile* iduméenne, comme Bar-Jehouda est un *filz de l'Étoile* davidique.

[89] Le père d'Hérode le Grand, Antipater, était Iduméen, mais sa mère, Cypros, était Arabe, sans doute fille d'un de ces rois Arétas chez qui Antipas, tétrarque de Galilée, avait pris femme. Donc, par sa grand'mère, Salomé, sœur d'Hérode, Saül avait du sang arabe dans les veines, du sang païen, diront les Naziréens.

[90] Les jehouddistes parlaient l'araméen avec un fort accent. Leur langage les *décelait*, comme dit le serviteur de Kaïaphas à Shehimon dans l'Evangile. Ils



avaient donc la plus grande peine à se faire comprendre des hellénistes. Saül, au contraire, avait cet avantage : *Tu parles grec ?* dit Lysias à Paul dans les *Actes*. *Tu n'es donc pas cet Égyptien qui avant ces jours a excité des séditions et a conduit dans le désert quatre mille hommes armés de siques ?* (Josephus Christianus, *Patrologie grecque*, t. CXI, p. 130.) Cet Egyptien semble être Apollos, disciple de Bar-Jehoudda quant au baptême. Nous examinerons la question en son lieu.

[91] *Actes*, XXVI, 6 et suiv.

[92] Après les chrétiens millénaristes toutefois.

[93] On a mis *Jésus le Nazaréen* bien entendu.

[94] Certaines villes d'Arabie peut-être. Il avait de la famille, des terres peut-être en Arabie. C'est pourquoi, après son expédition à Damas contre les frères survivants de Bar-Jehoudda, il se serait retiré en Arabie où il serait resté trois ans. (*Épître aux Galates*).

## TOME II. — LE ROI DES JUIFS

### IV. — LA JOURNÉE DES PORCS.

#### I. — L'ANNÉE PROTO-JUBILAIRE 788.

Nous avons pu nous tromper sur la date des événements que nous avons placés en 787, mais sur celle de la dernière année du monde aucune erreur possible. Il y a un terme que les hommes ne peuvent ni réduire ni allonger, un terme mathématique auquel le Renouveau commencera. Du haut du ciel, enveloppés dans leurs robes blanches, Jehoudda et ses compagnons d'armes l'attendent avec impatience : Ô Seigneur saint et véridique, jusqu'à quand t'abtiens-tu de juger, et de *venger notre sang sur les habitants de la terre* ? Mais il leur est recommandé de *se calmer quelque temps encore*, jusqu'à ce que leurs frères de Judée fussent, de leur côté, *parvenus à leur terme*<sup>[1]</sup>. Or, indépendamment même des Révélations de Jehoudda, c'était la croyance générale en Israël qu'on ne serait libéré de toute entrave terrestre qu'en une année jubilaire, et c'est pourquoi dans les prières on avait fixé ce vœu à la septième bénédiction.

C'est la prophétie vingt fois répétée dans l'Évangile : *Cette génération ne passera pas que le Fils de l'homme ne vienne !* soit à

la complète révolution de l'année 788. Nous en avons la preuve dans le *Quatrième Evangile*[\[2\]](#), l'Evangile qui, précisément, est selon le Joannès. Le Christ Jésus, dans ses Révélations, n'avait pas dit au Joannès : **Tu ne mourras pas**, il lui avait dit : **Tu ne mourras pas que je ne vienne**. Non seulement Bar-Jehoudda comptait ne point mourir que Jésus ne vînt, mais encore il comptait que son père et tous les Zélateurs de la Loi, membres de sa famille ou non, ressusciteraient à la pâque de 789. Et c'est pourquoi, dans la fable évangélique, quand le Jésus rend l'âme, les morts entrent dans Jérusalem ; non tous certes, (Ananias et Zaphira n'en sont point) mais seulement ceux qui, comme Jehoudda, Zadoc, la fille de Jaïr, Jacob, Éléazar, ont donné leur vie pour le Christ. Car jamais les évangélistes n'ont prétendu dire que des morts rompant le tombeau fussent entrés dans la ville ; autrement ces morts, en ressuscitant le vendredi, auraient coupé tout l'effet de Bar-Jehoudda lequel, on le sait assez, n'est ressuscité que le dimanche à l'aube. Ces morts se bornent à exécuter sur le papier la prophétie qui échoua si misérablement à la pâque de 789, ils ne peuvent faire davantage. Les évangélistes mettent la chose au temps actif, comme si ce qui était au futur dans l'*Apocalypse* était réellement et publiquement arrivé[\[3\]](#).

Dans sa **manifestation** le Joannès a suivi très régulièrement le plan de son *Apocalypse*. A la fête des Tabernacles (équinoxe d'automne) il a prêché que Jésus était conçu de l'ombre de Dieu dans la Vierge. A la fête de la Dédicace du Temple (solstice d'hiver) il a prêché qu'il venait de naître dans le *Capricorne*. Sous l'*Agneau* (équinoxe de printemps) il marchera sur Jérusalem avec sa troupe pour aller au-devant du baptême de feu, mais au lieu de rencontrer le Fils de l'homme, il trouvera Pilatus ; au lieu de la vie éternelle, une mort ignominieuse. Ne nous laissons pas de le répéter, l'Evangile, c'est

cette aventure très exactement chiffrée : Nativité de Jésus, Prédication de Jésus, Passion de Jésus, c'est la Nativité de Bar-Jehoudda, la Prédication de Bar-Jehoudda ; la Crucifixion de Bar-Jehoudda. C'est pourquoi dans Mathieu, sauf la naissance du héros qui a lieu sous Hérode conformément à l'histoire, toute la christophanie ne dure que six mois, les six signes compris entre la *Vierge* et l'*Agneau*. Rien entre les deux jubilé, c'est-à-dire entre 739 et 788, voilà le plan des trois Synoptisés.

Chaque période de quarante-neuf an<sup>8</sup> ramenait le terme pendant lequel, outre certaines libertés accordées aux esclaves et aux débiteurs, on devait laisser les terres incultes et les champs en jachères. Qu'en Judée, les maîtres délivrent leurs esclaves juifs ! Qu'à l'étranger les esclaves juifs se délivrent de leurs maîtres ! C'est la loi jubilaire, inapplicable aux esclaves de race étrangère qui sont la chose perpétuelle du Juif. Belle Loi ! Dans quelques mois, Jésus descendra pour la confirmer *in æternum*. Moïse n'avait-il pas ordonné que de sept ans en sept ans on laisserait reposer la terre sans la labourer ni la semer ou la planter ? Ne fallait-il pas qu'elle aussi connût le repos sabbatique ? Cette année-là, tout ce qu'elle produisait d'elle-même n'était-il pas commun à tous les Juifs ?

Cette année de repos étant doublée par la cinquantième, il devait y avoir chômage et communauté de biens, dès la quarante-neuvième. Pendant les deux jubilaires, liberté pour les débiteurs, ils étaient quittes de toutes dettes. Affranchissement pour les Juifs qui, condamnés à mort, avaient vu leur peine commuée en servitude.

Ce sont les articles de cette loi tombée en désuétude, que Bar-Jehoudda ressuscite par procuration de Jésus. A quoi bon cultiver ? Pour que les Romains mangent ? A quoi bon posséder ? Pour payer

tribut ? Vendez ce que vous avez ! L'argent, donnez-le-nous ! Vous hésitez ? Quelle misère ! Dans un an, c'est vous, riches, qui serez les pauvres. Vous semez ? Vous taillez la vigne ? Vous coupez le bois ? Vous portez l'eau ? Attendez. Sur cette terre, où bientôt toutes les bénédictions de Dieu vont pleuvoir, les Romains ne pourront plus, comme dit Pythagore, ôter la sueur avec le fer, c'est-à-dire enlever le fruit du travail avec l'épée. Bientôt viendra le Jardin où tout poussera sans soin et sans risques, planté, arrosé par Jésus, le figuier, la vigne, le palmier, tendant d'eux-mêmes leurs fruits aux bienheureux, le sein de la terre se gonflant jusqu'à leur bouche !

La Loi en main, Bar-Jehoudda empocha les paysans de travailler. Ainsi avait fait son père, auteur de la famine sabbatique de 760. Ainsi feront ses frères, auteurs de la famine sabbatique de 802.

Le Fils de l'homme va venir baptisant dans l'Esprit-Saint et le feu, nettoyant toute son aire, amassant le grain dans son grenier, mais consumant la paille au feu inextinguible[4]. Et prêchant *encore bien d'autres choses, le jésus annonçait au peuple la Bonne nouille*, l'Évangile éternel[5] des Juifs rois de la terre. Tous se demandent en leur cœur s'il ne serait pas le Christ lui-même[6], mais lui, avec beaucoup plus de Modestie qu'on n'en pourrait attendre, répond qu'à la vérité il baptise d'eau — jésus provisoire — mais que le définitif est Celui qui baptisera de feu tout à l'heure. Il n'est pas la Lumière, il en est seulement le témoin[7].

Témoin du Christ Jésus, dit-il[8]. Il alla jusqu'au reflet !

Dans un an la fin du siècle et le Messie ! Quelle force dans cette menace, chaque jour, chaque heure, chaque minute, suspendue sur

les têtes ! Il y avait de quoi devenir fou, et en effet beaucoup le devinrent, sentant à leurs trousses la flamme qui allait les consumer s'ils ne marchaient pas, voyant de leurs yeux grands ouverts le Jardin du Millenium avec ses récoltes usuraires. Dans ces cervelles une idée n'avait point de peine à entrer, elle n'avait de peine qu'à en sortir. Ou plutôt elle n'en sortait plus. Elle était la seule idée, l'idée qui tourne en cercle, l'idée qui fait comme un bruit dans la tête et l'étourdit de son galop. Alors il n'y a plus ni meneurs ni menés, il n'y a plus qu'une épidémie ; il n'y a plus ni imposteurs ni dupes, il n'y a plus que des malades. *L'Apocalypse* est la clef qui ouvre cette maison de fous. Fin du *Verseau*, premier Jugement, Millenium pour les Juifs baptisés, enfer pour les réfractaires et les païens, telle est la devise que portait dans ses plis le drapeau du Royaume. Puisqu'il en était ainsi, il n'y avait plus qu'une chose à faire : se mettre en règle au plus tôt, et cesser d'être homme au sens des hommes.

Le succès, que nous nous exagérons beaucoup, de Bar-Jehoudda vint uniquement de son aplomb, de ce Cycle d'or qu'il promettait à chacun en échange de sacrifices éphémères comme les biens, et légers comme la vie. Jugement fait d'avance et grâce certaine. Le salut n'est pas seulement infaillible pour les fous ; l'enfer est inéluctable pour les sages. Bénédiction *sur toute maison où l'on vous ouvrira, frères !* Malédiction sur toute ville qui vous sera fermée ! Il y aura plus d'aise au jour du Jugement pour le pays de Sodome et Gomorrhe que pour cette ville-là ! Donc point de scrupules !

Que disent les compères dans les synagogues de Galilée ? Qu'il faut aller se faire vacciner, non, baptiser contre le feu dans cette blanchisserie de consciences que le jésus a installée au Jourdain. Ce que fut sa compagnie, on en peut juger par les deux sentiments

sur lesquels il spéculait : une peur atroce et des espérances monstrueuses. Esclaves qui se croient maîtres, publicains qui pillent la caisse, êtres de mœurs infâmes qui Pour la première fois redoutent le juge de Sodome et le bourreau de Gomorrhe, bateliers familiers du vice (*nequissimi*, dira Celse), filles et femmes hantées d'esprits malins et de maladies, criminels que le baptême rend sûrs de l'impunité, gens non seulement de mauvaise vie, mais d'instincts plus mauvais encore, sa horde de Perdus et de paillardes — ainsi qualifiée par le *Quatrième Evangile* — est redoutée à plusieurs milles du Jourdain.

## II. — OÙ BAH-JEHOUDDA PART EN GUERRE.

Celse avait eu en mains le texte le plus ancien de l'Evangile, ou l'un des plus anciens, car, de son temps, il ne restait déjà plus rien de l'original. Ce texte ne convenait nullement avec les mœurs du Jésus actuel, mais avec celles d'un imposteur qui n'avait tenu aucune de ses promesses, et dont les fabulistes avaient corrigé maintes et maintes fois l'histoire vraie. **Semblables à ceux qui poussent l'ivresse au point de se mutiler, ils ont changé et corrompu le premier texte de l'Evangile trois, quatre fois et plus, afin de pouvoir nier les choses qu'on leur objecte**<sup>[9]</sup>.

Le prophète qui fut livré par les Juifs de Kaïaphas aux Romains de Pilatus n'a aucun trait de l'inoffensif Jésus. C'est au contraire un homme redoutable contre qui il faut envoyer de la cavalerie et que les magistrats sacrifient sur la plainte de ses victimes à la tranquillité de la nation.

Malgré tout Bar-Jehouda n'a pas disparu complètement des *Evangelies*.

Jésus a beau dire aujourd'hui, soufflé par les Valentiniens qui ont corrigé les apôtres : **Quiconque frappera de l'épée périra par l'épée**, il y a de l'épée, et même de la sique dans l'Évangile et dans les *Actes*. Cette épée était encore pleine de sang lorsque les Valentiniens l'ont remise au fourreau, et c'est le Jésus lui-même qui avait conseillé de la tirer : **Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée**. Dans l'*Apocalypse* il est armé d'un glaive flamboyant qu'il serre de rage entre ses dents. Les chrétiens s'armèrent, eux aussi ; ils avaient encore chez eux les siques du Recensement, les fortes siques trempées dans le Jourdain, baptisées dans l'eau en attendant mieux.

Le premier et le plus grand exploit de Bar-Jehouda, prétendant au royaume de David, c'est la Journée des Porcs qui termina les hostilités entre Antipas, tétrarque de Galilée, et Arétas, roi des Arabes.

Si le roi des Arabes en était venu à la guerre, c'est parce qu'il trouvait dans la répudiation de sa fille une occasion de courir le Juif : plaisir divin qu'il se refusait avec peine depuis son alliance avec Antipas. La liquidation fit surgir un différend de frontière.

Antipas avait rendu la fille, mais il prétendait garder la dot, qui consistait en terres de Gaulanitide et de Pérée avec lesquelles le tétrarque avait arrondi sa Galilée. L'ambition de les reprendre travaillait Arétas, qui eût volontiers passé sur la répudiation de sa fille, — fait si banal. De la forteresse de Machœrous, limite de ses états au nord, il guettait d'un œil noir la bonne ville de Gamala qui



ne lui semblait pas moins précieuse que l'honneur de sa famille. De son côté, la dame avait si grande envie de s'en aller qu'elle n'avait pas attendu son remplacement par Hérodiade pour se retirer à Machœrous sous la garde de gens de guerre moins déterminés à la défendre qu'à assaillir vigoureusement le mari. Hérodiade fournit un prétexte avidement saisi par le père, et, je le crains, par la fille.

Machœrous était une position très forte, la plus forte de toutes celles d'Arétas au nord. Les Juifs et les Arabes se l'étaient longtemps disputée : pointe contre 'es Arabes quand elle était aux Juifs, pointe contre les Juifs quand elle était aux Arabes. Ceux-ci, au siècle précédent, l'avaient perdue, mais ils l'avaient recouvrée, sans doute lors du mariage d'Antipas avec la fille de leur roi<sup>[10]</sup>. Cette union fut certainement marquée Par des délimitations de frontières qui en rachetèrent l'impopularité. Arétas céda du côté de la Galilée, Antipas du côté de la Pérée, et les Arabes remontèrent jusqu'aux confins de Gamala, englobant Machœrous dans leur mobile empire. Josèphe est formel, Machœrous appartenait alors au roi Arétas, et lorsque l'épouse répudiée voulut rentrer chez son père, c'est là que celui-ci vint la prendre pour l'emmener à Pétra, sa capitale.

Lysanias, tétrarque de l'Abilène, à qui Antipas avait pris sa femme, se souvint-il qu'il avait sous la main un vengeur, le neveu de son frère de lait Ménaïem ? Le fils de David était prétendant à tout ce que Rome prenait, à tout ce qu'Antipas possédait, à tout ce que Pilatus gouvernait. Il avait de l'influence sur le peuple de l'Abilène et de la Bathanée. Lysanias contre ce **renard** d'Antipas qui venait le voler jusque dans son poulailler lui fit-il passer de l'argent en secret, par les mains de Suzannah, femme de Chuzaï, son intendant<sup>[11]</sup> ? Lui promit-il au besoin des hommes pour la Grande Pâque ?

Pour sa défense, Antipas à ses troupes régulières ajouta quelques bandes de Bathanéens, anciens soldats de Philippe peut-être et pour le moment sans emploi. Se voyant borné de tous côtés par les Arabes qui interrompaient les communications entre Babylone et Jérusalem, Hérode leur avait enlevé la partie de la Trachonitide par où les Juifs de Chaldée venaient au Temple. Là et en Bathanée il avait établi des Juifs de Babylone qui gardaient le pays contre les détrousseurs, moyennant exemption de tout tribut. Ces Juifs s'attachèrent extrêmement à Hérode, ils supportèrent les impositions que Philippe, les Romains et les deux Agrippa mirent successivement sur eux, tout en les laissant jouir de leur liberté. C'est ce parti de Juifs que les Evangiles appellent les Hérodiens, parce qu'ils servaient les Hérodes sans répugnance et qu'ils leur fournissaient des soldats, des chiliarques, comme Jacim, des généraux même, comme ce Philippe qu'Agrippa II nomma général de son armée. Peut-être fournirent-ils aussi des publicains au proconsul de Syrie.

Heureuses de trouver une solde sous les enseignes d'Antipas, ces bandes s'offrirent. Si coupable que fût Antipas pour avoir épousé Hérodiade, ce n'était pas tromper le Dieu des Juifs que de marcher contre les Arabes envahisseurs. Et puis si on ne marchait pas, où s'arrêterait Aréas ? On accepta donc l'argent du tétrarque, quitte à voir ce qu'on ferait au moment de la bataille. Elle se donna sur le terrain disputé, dans la campagne de Gadara, de Gamala et de Gêrasa. Antipas n'était pas là, soit qu'il fût resté dans Séphoris, soit que déjà il aidât Vitellius dans ses négociations avec les Parthes. Peu sûres à cause de leur mélange, ses troupes étaient commandées par des chiliarques.

Tout à coup devant les Bathanéens se dressa le prophète, le Nazir, le fils de David, le vicaire du Fils de l'homme. Jamais il n'avait eu tant de démons à chasser : démons d'Antipas et démons d'Arétas, diables hérوديens et diables arabes.

Quoi ! servir dans les troupes d'un homme qui, a près avoir épousé la fille d'un goy, venait d'épouser la femme de son frère vivant ! Combattre pour les hérوديens dans ces champs d'où il fallait plutôt les expulser ! Défendre un métis iduméen toujours rebelle à la Loi ! Les frères bathanéens, les fils du Fils de l'homme, du même côté que les soldats d'Antipas, sous les mêmes drapeaux que le Dragon roux de l'*Apocalypse* ! Et cela quelques mois, quelques jours avant que leur Créateur ne vienne juger sur la montagne de Sion, avec les Douze Apôtres, les Trente-six décans et les cent quarante-quatre mille Anges ! Sont-ils fous ? Que leur importent les Arabes ? Croient-ils qu'Arétas entrera sur les terres que Rome a données à Antipas et reprises à Philippe ? Non, car il s'attirerait Vitellius, et ce serait la défaite assurée ! Le plus que les Arabes puissent faire, c'est d'emporter Gadara dans l'élan de la victoire. Mais Gadara est de la Décapole, vont-ils se mettre à défendre les villes de la Décapole à présent ? Qu'ils laissent donc Arétas se jeter dans Gadara ! C'est aux légions de Syrie de venger les Gadaréniens.

Gadara était une ville d'eaux fréquentée par toutes sortes de païens fort mal disposés pour le Royaume d'Israël ; une ville dont les maisons étaient habitées par des morts-vivants, des gens qui n'auraient pas la Vie ! La Baïa de la Décapole. Chaque été, les Syriens allaient aux bains chauds de Gadara, d'où la tribu de Manassé s'était peu à peu retirée. Les sources avaient, semble-t-il, quelque vertu secrète touchant à l'amour. L'une d'elles s'appelait

Eros, l'autre Antéros. On sait les prodiges qu'y fit Jamblique et les deux petits enfants qu'il tira de l'eau comme s'ils avaient été engendrés à sa prière[12].

Les Gadaréniens exécraient les Juifs et lorsqu'ils furent placés par Auguste sous la dépendance d'Hérode ils firent de grandes doléances à Agrippa, gouverneur de l'Asie, mais celui-ci ne les avait pas écoutés et même il les avait envoyés chargés de chaînes à celui dont ils se plaignaient. Ils avaient recommencé lorsque Auguste, en la dix-septième année de son règne, vint en Asie. Leur requête avait eu le même sort que la précédente, et ils avaient eu si peur d'en être punis qu'ils s'étaient exécutés eux-mêmes, les uns en se noyant, les autres en se précipitant. Mais, lors du partage des régions transjordaniques entre Antipas et Philippe, Gadara, qui vivait selon les coutumes grecques, avait demandé et obtenu sa réunion à la Syrie : elle dépendait des proconsuls, des Quinctilius Varus, des Quirinius, des Flaccus et des Vitellius, de toutes les bêtes de la Bête. Elle s'était offerte d'elle-même au tribut, elle avait passé sa tête dans le collier, elle était au pouvoir des démons de la Grèce et de Rome. Et voilà les maudits à qui des Juifs de la Loi vont faire un rempart de chair ! Que les Bathanéens s'arrêtent ! S'ils vont à la bataille, c'est la malédiction certaine, c'est l'étang de soufre éternel !

Parmi ceux qui avaient accepté l'argent d'Antipas et 8 étaient joints à ses soldats, il y en avait de la région bathanéenne où Bar-Jehoudda baptisait depuis plusieurs années, des ouailles de Jaïr et d'Eléazar. Il en avait vu quelques-uns, tout nus, dans l'eau du Jourdain. Arrivés en cette sous-Gaulanitide, toute pleine de l'ancienne prédication jehouddique et de la nouvelle, ce fut à qui

retournerait aux pieds du jésus. Personne ne se souciait de perdre sa place dans le Royaume, et on avait l'argent d'Antipas pour attendre. On laissa les hérodiens aux prises avec les Arabes, et on tourna le dos, couverts des lauriers de la trahison. Les gens d'Antipas furent battus à plate couture[13], dispersés, jetés dans le lac de Génézareth. Ceci pris à Josèphe ou plutôt à ce que l'Église nous en a laissé, car elle l'a indignement mutilé en ce passage. Il y eut trahison ; mais cette trahison quelqu'un l'a conseillée, ordonnée même, un prophète **puissant en actes et en paroles**, comme dit de lui son beau-frère Cléopas, un homme qui hait encore plus les hérodiens que les Arabes, ces chiens d'Arabes toujours aboyant en juif et mordant. L'Évangile nous donne ses deux noms d'allégorie, Joannès-jésus, mais Josèphe donnait son nom de circoncision, Jehouda, qui permettait de remonter à celui de son père, auteur de la secte, selon ce même Josèphe. Le texte est visiblement interpolé à cet endroit, il témoigne pour le prophète d'un intérêt religieux diamétralement contraire aux sentiments de l'historien juif qui ne manque jamais de dénoncer les méfaits de l'armée du Christ et qui la tenait ici dans son chef[14].

Voici comment cette aventure est contée dans l'Évangile.

### III. — LA JOURNÉE DES PORCS.

Le jésus s'avance dans le pays de Gêrasa où campaient les Bathanéens. Il en trouve deux mille prêts à servir le Démon dont son père, sa mère, toute sa famille et lui avaient souffert tant de maux. Ce Démon, c'est la Pérée incarnée dans Antipas, qui lui-même incarne deux Bêtes à la fois, la Bête hérodiennne et la bête

romaine. Vivant dans les sépulcres qu'il a creusés (a quoi on reconnaît immédiatement Tibériade construite sur un cimetière), au milieu des morts qu'il a faits (tant de victimes au Recensement !), cassant, brisant toute chaîne humaine, criant, tempêtant, se meurtrissant lui-même avec les pierres des idoles, oui, c'est un enragé Démon ! Car qui est semblable à la Bête de l'*Apocalypse*, sinon le Démon même ? A lui seul il est possédé d'une armée de diables ; et quand, au second siècle, Jésus descendu dans l'allégorie lui demande son nom, il répond, ce qui n'est point d'un fou, comme on l'a cru, mais d'un sophiste habitué à toutes les finesses : *Je m'appelle Légion*. A ce moment, il a plus que son bon sens, puisqu'il fait des jeux de mots. Ce n'est point un Esprit muet qui l'agite, c'est, au contraire, une Légion de démons parleurs. Sur les indications mêmes du pays possédé, Jésus le définit l'*Esprit immonde*, ou si vous aimez mieux l'*Esprit du monde*. Pour le moment ce malheureux pays n'a pas moins de eux raille démons dans le corps, puisque tout à l'heure il faudra deux mille porcs pour les absorber, à raison d'un démon par porc.

En voyant arriver Bar-Jehouda, les deux mille transfuges bathanéens au service d'Antipas ne s'y trompent pas : c'est l'envoyé de Dieu qui vient pour les examiner, les *basaniser*<sup>[15]</sup>, les passer à la pierre de touche avant le terme imminent du *Verseau*. La frayeur s'empare d'eux. Ils tombent à ses genoux, comme s'il apportait le Jugement tout fait : ils l'implorent, ils crient : *Qu'avons-nous à faire avec toi ?... Ne nous tourmente pas, je te prie, fils du Dieu suprême... Es-tu venu ici pour nous tourmenter avant le temps ?...* Ils le supplient de ne point leur commander d'aller dans l'abîme<sup>[16]</sup>, le puits de l'abîme décrit par l'*Apocalypse*<sup>[17]</sup>, et surtout de ne point *les envoyer hors du pays*, de ce bon pays où le Christ va venir à la

pâque prochaine rétablir l'Éden et régner sur eux pendant mille ans. L'instant est solennel. Que va-t-il se passer ? Comment l'Évangéliste va-t-il mener jusqu'au bout son allégorie ? C'est l'Esprit qui lui souffle la solution dans l'infernale métempsycose que voici. Les Bathanéens aperçoivent **deux mille pourceaux**, paissant sur la montagne (ce sont les soldats restés fidèles à Antipas) : **Envoie-nous dans les pourceaux**, disent-ils à Bar-Jehoudda, **et que nous entrons en eux !** Dieu l'ayant permis, ces pourceaux, chargés du péché qu'allaient commettre les Bathanéens, sont précipités dans le lac. De leur côté les bergers-chiliarques qui menaient ces hommes-pourceaux s'enfuient et vont porter dans la ville (Gamala) la nouvelle de cette sinistre débandade. On sort, on se lamente, mais trop tard, le coup est fait. Antipas perd deux mille hommes dans la noyade, et on aperçoit l'Homme-Pérée dépossédé de ses deux mille hommes-pourceaux, infiniment tranquille, assis sur le chemin et vêtu d'habits qui sont certainement blancs comme il convient à un fils d'Israël Purifié par l'observation de la Loi.

Remarquable expédient des scribes pour rappeler aux initiés cette magnifique journée des Porcs, dans laquelle la trahison des Bathanéens coûta deux mille hommes aux hérodiens ! Après cet exploit, le pays de Géraza avait bonne envie de suivre son libérateur, mais celui-ci l'engagea plutôt à publier la nouvelle dans la Décapole, ce qui fut fait sur l'heure, **si bien que tous étaient émerveillés**, dit Marc. Sans doute ! C'était un triomphe pour Bar-Jehoudda et le plus complet de toute sa carrière, mais ce fut aussi le dernier. Les Geraséniens, continue Marc, le prièrent de quitter leur district. Plus vite que cela, Marc, plus vite que cela ! Pour la génération de 788 les hommes-pourceaux qui souillaient la Pérée n'emportèrent pas au fond du lac le secret de cette exquise allégorie. Bar-Jehoudda s'empressa de vider les lieux, chassé par

les habitants qui, ayant à pleurer un fils ou un frère, appréciaient médiocrement ce genre de métempsycose.

Qu'a fait ici Bar-Jehoudda ? Il a changé en pourceaux les deux mille hommes d'Antipas. Quoi d'étonnant à cela ? Il emploie la vieille formule d'*exécration* que Moïse avait empruntée aux Egyptiens avec le reste. Cette exécration consistait à appeler sur la tête d'une victime tous les maux dont les Dieux étaient capables, puis à rejeter, à chasser bien loin cette victime ainsi chargée d'iniquités. Les Juifs avaient hérité des Egyptiens l'horreur du porc, animal encore plus *émis*saire que le bouc. A partir du moment où ils sont passés dans les pourceaux, les deux mille hommes d'Antipas sont perdus, car le Porc est le sixième signe infernal opposé au signe céleste des Anes ou Cancer. Le Christ Jésus des Séthiens, régissant le Ciel et l'Enfer par une verticale impitoyable, est représenté avec les oreilles de l'Ane et les pieds fourchus du Pourceau. C'est pourquoi Jésus dans la fable évangélique fait son entrée à Jérusalem sur les Anes, signe de son triomphe solsticial. Il est donc très probable, étant donné le caractère chronométrique de l'allégorie des deux mille pourceaux, que leur déconfiture remonte au solstice d'été de 788.

Et quand je vois que depuis deux mille ans bientôt — presque autant que de pourceaux — des hommes austères demandent à Dieu de leur dire d'où peut bien provenir ce troupeau d'habillés de soie, je ne rirais pas ? J'aurais le mauvais goût de garder mon sérieux ? De traiter comme un sujet sacré ces mystifications abrutissantes ? D'employer à l'analyse de ces turpitudes ce que dans leur jargon prudhommesque les jocrisses de la gravité appellent le *ton de l'histoire* ou la rigueur de la *méthode scientifique* ?

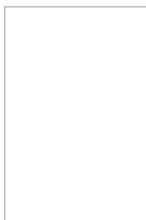


Quel particulier aurait nourri ce formidable troupeau de porcs, sur les rives du lac de Génézareth, la terre sainte de la Terre Sainte ? Pour qui ? A qui eût-il vendu ces porcs ? Qui en eût mangé ? Deux mille porcs en un seul troupeau, parmi les Juifs de la Pérée ! Qui ne sent qu'il y a là une impossibilité topique ? Mais deux mille hérédiens damnés par leur nom même, deux mille voués à l'enfer pour leurs manquements à la Loi, voilà une réalité à peine voilée ! On comprend tout de suite.

Ces deux mille pourceaux ont fortement troublé les intellects déjà minés par la théologie. On ferait presque un volume avec les commentaires qu'ils ont suscités. On a senti toutefois qu'ils étaient scandaleux par leur Nombre. Pour l'expliquer, on a dit que Gérasa était de la Décapole où il n'y avait pas que des Juifs. Il y avait là des gentils fort capables de posséder deux mille porcs. Il fallait donc que Jésus détruisît ces bêtes immondes pour que ces gentils n'eussent plus la tentation de les immoler à leurs divinités et d'ingurgiter leur chair impure, oh ! combien ! On a dit que telle avait été sa Pensée, vraiment transcendante. On a plaint le propriétaire du troupeau ; quelques-uns ont vanté son humeur accommodante, car il ne réclame point. D'autres encore ont reproché à Jésus de ne l'avoir point indemnisé. Je demande à l'Eglise, si elle n'accepte pas mon interprétation, de renouveler pour ces porcs l'expérience qu'on a tentée pour les galions de Vigo : il y a au fond du lac de Génézareth deux mille porcs ou deux mille nommes. Qu'on les cherche avec des cardinaux-scaphandres ! On doit pouvoir vider cette question sans vider le lac. Ainsi finit la journée des Porcs qui a eu pour nous des conséquences plus terribles que la journée des Eperons et celle des Dupes<sup>[18]</sup>. Le *Quatrième Evangile* la supprime radicalement, comme il supprime l'incursion de Bar-Jehouda sur le territoire de Tyr et de Sidon, qui

vient après dans Marc et qui, je crois, est à sa place. Luc supprime également cette incursion ; je comprends cela, elle est si gênante !

Vous connaissez maintenant les causes de la rancune qu'Hérodiade et Antipas nourrissent contre le Joannès-jésus. Ce n'est pas pour quelques propos sévères tenus sur leur mariage qu'ils lui en veulent. Au point où en étaient les mœurs, l'union d'Antipas avec sa belle-sœur n'était qu'un demi-scandale, étant donné que le mari d'hier avait sans doute divorcé d'avec sa femme : nous n'apprenons pas qu'il ait couru sus à Antipas pour la lui reprendre[19].



---

[1] *Apocalypse*, VI.

[2] *Epilogue*. Dans cet épilogue, le disciple à qui Jésus avait dit cela (dans l'*Apocalypse*) n'est pas nommé. C'est le Joannès-jésus lui-même. Si on l'eut nommé, d'un mot toute l'imposture évangélique croulait.

[3] C'est, par excellence, le

procédé des scribes. La terre trembla, dit Mathieu (et, en effet, elle devait trembler), et les pierres se fendirent (elles le devaient), les sépulcres s'ouvrirent (c'était leur devoir) ; et sortant des tombeaux, plusieurs corps de saints qui s'étaient endormis se dressèrent (cela devait arriver), entrèrent dans la ville sainte et apparurent à de nombreuses personnes (XXVII, 50). On fit observer que ces résurrections ayant précédé de trente-six heures celle du crucifié, celui-ci passait au dernier plan de la démonstration. Alors on mit qu'ils étaient sortis des tombeaux après la résurrection du jésus.

[4] *Luc*, III.

[5] *Luc*, III.

[6] *Quatrième Évangile*, Prologue.

[7] *Apocalypse*.

[8] *Apocalypse*.

[9] *Anticelse*, t. II, 27.

[10] *Antiquités judaïques*, 1. XVIII, chap. VII.

Alexandre, roi des Juifs, fut le premier, dit Josèphe, qui y bâtit un château. Ce château fut ruiné par les Romains sous Gabinus, puis restitué à Hérode qui le rétablit et le fortifia

magnifiquement. Mais il est certain qu'après le règne d'Hérode. Machœrous passa aux mains des Arabes à qui les Juifs le reprirent avant la chute de Jérusalem en 823. En effet, Josèphe dit qu'il y avait une plante de rue qui faisait l'étonnement général, que cette rue y était encore *sous le règne d'Hérode* et quelle aurait pu demeurer longtemps, *si les Juifs ne l'eussent ruinée lorsqu'ils prirent cette place.*

[11] Suzannah ou Joanna (*Luc*, VIII, 3).

[12] Eunape ne rapporte ce fait que sous toutes les réserves de la raison. Jamblique lui-même n'exécute ce tour que pour se débarrasser d'importuns : il voit dans ces *révélation*s des pratiques peu conformes à la vraie piété. (Eunape, *Vies des Philosophes et des Sophistes*, traduites par M. Stéphane de Rouville, Paris, 1879, in-12°.)

[13] Nous examinerons en temps et lieu, avec les développements critiques qu'elle comporte, cette adultération de Josèphe.

[14] Nous examinerons en temps et lieu, avec les développements critiques qu'elle comporte, cette adultération de Josèphe.

[15] *Basanissai*, dit le teste ancien, plein de jeux de mots, comme on sait.

[16] *Marc*, V, 10.

[17] XI, 1, 2. Une étoile était tombée du ciel sur la terre et la clef du puits de l'abîme lui fut donnée ; et elle ouvrit le puits de l'abîme, et la fumée du puits monta comme la fumée d'une grande fournaise, etc. Après quoi viennent les scorpions qui ont le pouvoir de tourmenter les hommes qui n'ont pas le signe de Dieu, la croix, sur le front.

[18] Nous l'avons prise dans *Marc* (V, 1-20) où elle est plus circonstanciée que dans *Mathieu* (VIII, 23-26) et *Luc* (VIII, 23-25). Mathieu met la scène dans la contrée des Gadaréniens, si voisine de celle des Geraséniens !

[19] Le fameux précepte : Quiconque délaisse sa femme et en épouse une autre commet un adultère, et quiconque prend celle qui est abandonnée de son mari commet un adultère \* n'est nullement inspiré par le cas d'Antipas et de son beau-frère. Cette maxime placée aujourd'hui dans la bouche de Jésus par l'Evangile est du docteur juif Schammaï.

\* *Luc*, XVI. Voyez aussi *Mathieu*.



## TOME II. — LE ROI DES JUIFS

### V. — SA MAJESTÉ.

#### I. — LA TOURNÉE DE TYR ET DE SIDON.

Chassé par les Gadaréniens, il revient *en sa ville*, dit Mathieu. Sa ville, c'est tour à tour Gamala, Bethsaïda, Kapharnahum, Béthara, Bathanea. Ici, je pense, c'est Kapharnahum. Il y entra suivi des Bathanéens en rupture de ban, et de paillardes qui seules pouvaient donner à ces coquins le prestige d'une armée régulière. A Kapharnahum il était sujet de Tibère, c'est-à-dire que ce bourg appartenait la veille à la tétrarchie de Philippe. Quoique, par un ordre fort libéral de l'empereur, l'argent de l'impôt dût être employé dans le pays même au bénéfice des habitants, Bar-Jehoudda réunit les péagers et les collecteurs chez Lévi, fils d'Alphée, dont nous connaissons les sentiments et qui n'était nullement publicain<sup>[1]</sup>. Ennemi acharné au contraire de tout ce qui touchait à la Bête, même en effigie : fils de son père, en un mot, et cousin germain de Bar-Jehoudda.

Supportable sous Philippe, la situation de la veuve et des fils de Jehoudda devenait impossible. Hier on était sous un prince débonnaire et qui ne leur réclamait pas l'impôt, ou, en tout cas, acceptait la monnaie juive. Aujourd'hui on allait avoir affaire

à la Bête elle-même. Après avoir étendu la griffe sur la maison de David à Betléhem, elle venait la happer jusqu'au bord du Jourdain. Où Jehoudda avait empêché les Juifs de passer ses fils passeraient-ils ? Souffriraient-ils que les Zélotes de Transjordanie payassent tribut, tournassent entre leurs doigts l'image monnayée de la Bête avec le nom de blasphème qui y était marqué ? La question ne se posait même pas, elle était résolue depuis qu'il y avait une Loi. Que le proconsul fasse venir des Syriens, des Grecs, des gens de la Décapole pour exercer le métier de publicain, mais qu'aucun Juif ne se souille par un tel adultère ! Qu'il se fasse des amis avec l'argent de l'iniquité ! Qu'il le distribue pour la libération d'Israël ! Sinon c'est l'étang de soufre dans six mois, et le ver qui ne meurt point !

La peur de cet étang et de ce ver convertit sans doute quelques délicats. Néanmoins les gens de sens rassis demandaient des signes plus apocalyptiques qu'une trahison conseillée à des soldats rangés en bataille. Les exhortant à la patience, Bar-Jehoudda s'en alla aux confins de Tyr et de Sidon, évitant la Galilée sinon à l'aller, du moins au retour.

Cette tournée, la plus importante de toutes, n'est avouée que dans Mathieu et dans Marc[2].

De Khorazin[3] à Tyr, par la route actuelle, il n'y a qu'une douzaine d'heures. Mettons qu'il en fallût le double par les anciens moyens de communication. Peut-être Bar-Jehoudda passa-t-il par Méiron où Hillel et Schammaï étaient enterrés, et par Giscala[4] d'où était l'hérodien Saül avant qu'on ne le fit de Tarse. Il avait un frère à Sidon[5], Ménahem, le filleul de



Ménahem Ier, frère de Salomé. C'est dans cette maison qu'il entra, où il voulait que personne ne le vit, mais il ne put rester caché[6]. En effet, ce n'est pas pour dissimuler ses projets qu'il avait traversé la terre cananéenne. Ce voyage dans le district de Tyr et Sidon, avec retour par la Décapole, montre au net le plan de Bar-Jehouda et nous éclaire sur ses prétentions : rétablir l'unité d'Israël sous les enseignes de David. Pilatus tout à l'heure résumera ces prétentions dans les quatre mots qu'il écrit sur la croix : **Le Roi des Juifs**. Au fils de David toute la terre de Canaan, sur laquelle Jésus doit régner éternellement ! Promesse que David un instant réalisa : Sidon, avec ses beaux jardins, fut la métropole de Canaan[7], Bar-Jehouda la réclame. Il n'excepte pas Tyr ; il y a de l'espoir pour elle, malgré l'abaissement où elle est tombée. Eu longeant la mer il passa par Sarepta, la ville où Elie s'était caché pour fuir Achab.

Occupée surtout par des Syriens et par des Phéniciens, cette région était fort compromise. Mais elle avait été aux Juifs et il y en avait encore, mêlés à la population. Qu'advierait-il d'eux ? Seraient-ils jetés au feu inextinguible, confondus avec les païens, ou suivraient-ils l'Agneau qui dès la pâque prochaine conduirait leurs frères aux fontaines d'eau vive ? Ils tenaient la route de Ptolémaïs par où la Bête allait passer pour soutenir le tétrarque de Galilée contre l'effort des Arabes. Assaillir l'Hérode avant que Vitellius n'amenât sa légion, prévenir les Romains sur le Garizim où les Bathanéens donneraient la main aux frères de Samarie, et la Vie éternelle était à eux ! Les Juifs cananéens s'engagèrent en échange du salut ; quelques-uns, très peu, tinrent parole. La terre

cananéenne est représentée dans l'Evangile sous les traits d'une Juive dont la fille est possédée d'un *démon*[8]. Or Bar-Jehouda n'est envoyé que pour les brebis perdues de la maison d'Israël. La fille de la Cananéenne a quitté le troupeau ; si cependant sa mère consent à y rentrer, en un mot si les Juifs de Syro-Phénicie consentent à rallier leur tribu pour défendre la Loi, ils seront du Royaume.

Avant d'adopter cette interprétation que la suite des événements confirme, nous nous sommes assurés qu'il ne s'agissait pas d'un exorcisme. Bar-Jehouda ne voit même pas la possédée ; elle guérit loin de lui, à domicile. Quand sa mère entra dans sa maison, elle trouva sa fille étendue sur le lit et le *démon* (syro-phénicien) parti[9].

Monter en armes à la pâque et se joindre au fils de David sur le Garizim, le Royaume est à ce prix, mais à ce prix seulement ! En effet : Il n'est pas bon, dit-il, de prendre le pain des Enfants (de Dieu) pour le donner aux petits chiens (les Juifs qui ne marcheront pas sont assimilés aux goym). — Oui, reprit la Femme, toutefois les petits chiens mangent des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. La mère reconnaît que les Juifs sont les maîtres, sa fille est sauvée ! Ô femme, dit-il sur ce propos flatteur, grande est ta foi, et qu'il te soit fait comme tu désires. Et à partir de cette heure même, la fille de la Cananéenne fut guérie de son démon[10]. Comme on n'aperçoit pas de porc émissaire dans le voisinage et que ce démon n'est pas noyé, on doit craindre qu'il n'ait été imparfaitement chassé. En effet, quelques jours avant la pâque, il revint et actionna les jambes des Juifs cananéens dans un sens diamétralement opposé à la montagne du Garizim.

## II. — LA TOURNÉE DE LA DÉCAPOLE.

Les choses n'allaient pas trop mal. Antipas avait en un jour perdu une partie de la Pérée, et les Bathanéens détournés de son service consentaient à suivre le fils de David. Agrippa, son frère, qu'il avait fait venir de Rome pour gouverner Tibériade, s'en était allé vers Flaccus à Antioche, pestant contre son avarice et son orgueil. Les chrétiens de Tyr et de Sidon se lèveraient au moment voulu. Restaient ceux de la Décapole, perdus dans ces villes qui faisaient sur la carte comme le dessin d'une constellation aux trois quarts païenne. Le jésus regagna le lac de Génézareth par celles de la Haute-Décapole qui relevaient du royaume de David.

Je regarderais comme un crime envers Dieu de vous dissimuler la note qu'on trouve sur la Décapole dans le *Nouveau Testament* approuvé par le Saint-Siège :

La Décapole était la confédération de plusieurs villes unies entre elles pour leur commune défense. Quoique le mot Décapole signifie dix villes, le nombre des cités confédérées était variable. La plupart d'entre elles étaient situées à l'est du Jourdain. La capitale, Scythopolis, l'ancienne Bethsan, à l'ouest du fleuve, est la clef de la Palestine proprement dite. Après Scythopolis, les villes les plus importantes de la Décapole étaient Césarée de Philippe, Asor, Cédés de Nephtali, Séphet, Corozäin, Capharnaüm, Bethsaïda, Jotapata

et Tibériade. Le territoire confédéré s'étendait donc depuis Scythopolis au sud jusqu'au Liban et à Damas au nord ; à l'ouest, il se prolongeait jusqu'à Sidon ; à l'est, il se prolongeait au delà de Gadara, d'Hippus et de Pella.

Hélas ! nous ne voyons pas que la Décapole ait formé une confédération au temps d'Auguste et de Tibère. Au contraire nous voyons que ces dix villes sont libres de toute confédération, et même que toute confédération est impossible entre elles, les unes étant dans la tétrarchie de Philippe, comme Césarée, Bethsaïda et Kapharnahum, les autres dans celle d'Antipas, comme Corozain, Asor, Cédés de Nephtali et Tibériade, laquelle Tibériade était une ville entièrement neuve, bâtie par Antipas lui-même et qui n'était en rien confédérée, pas plus que Séphet ou Jotapata. Nous savons que Scythopolis est à l'ouest du Jourdain, mais nous ignorons qu'elle ait été la capitale de la Décapole et que la Décapole ait eu une capitale. La confédération composée par le Saint-Siège on ne sait sur quelles bases archéologiques ou historiques a tout au moins un grand avantage : la plupart des villes de la Décapole au temps de Bar-Jehouda se trouvent rayées de la liste, de telle manière qu'il n'y a plus moyen de reconstituer le rêve de gloire où s'enfonçait le malheureux prétendant. Ni Gadara, ni Gamala, ni Géraza, les trois villes de la Journée des Porcs, ne font partie de cette Décapole canonique !

Ici qu'est-ce que la Décapole ? C'est avant tout Damas, jadis à Israël, et qui peut être sauvée si les Juifs qui l'habitent font comme ceux de Tyr et de Sidon. Bar-Jehouda se rendit chez Ananias, rabbi très influent<sup>[11]</sup>. Tributairement la ville était aux Arabes, commercialement elle était aux Juifs. Les Hérodes en avaient toujours ménagé la population ; Hérode le Grand y

avait construit un théâtre et un gymnase, afin qu'il y fût quelqu'un et qu'elle lui dût quelque chose. Par son mariage avec la fille du roi des Arabes, Antipas s'était conservé l'influence du nom hérodien. Mais tout était fini, bien fini. Dans trois mois, plus d'Arabes ni d'Hérodiens ! Toute la Terre Sainte aux davidistes depuis Jérusalem jusqu'à Damas ! Un seul peuple sous un seul roi, Bar-Jehoudda ! Un seul roi sous un seul Maître, le Christ ! Et comme don de joyeux avènement, mille ans de vie en attendant le Père ! Ce n'est pas qu'Ananias eût besoin d'explications, mais peut-être voulait-il des garanties. Il fut assez accommodant, quand il vit que dans l'ordre de bataille il serait à l'arrière-garde[12].

Dans l'Évangile[13], on amène à Jésus la Décapole sous les espèces d'un sourd — ce sourd est Juif, n'en doutez pas — qui à cause de cette infirmité n'entend Pas la Loi et qui, sans être muet positivement, s'exprime avec difficulté. Cela peint chez les Juifs décapolitains de 788 une regrettable indifférence pour le triomphe de Bar-Jehoudda. Ils manquent de cette ferveur qui fait les héros.

Jésus renouvelle sur le sourd l'expérience qu'a tentée Bar-Jehoudda. Naturellement il ne se sert pas des mêmes moyens. Il n'a pas besoin de persuader, lui, ni de menacer. Il lui suffit d'être, incarné dans Bar-Jehoudda. Créateur de toutes choses et surtout de la Parole, il commence par tirer le Juif hors de la multitude (des goym), de manière que le fils soit seul en face de son père. Il lui met les doigts dans les oreilles, pour qu'il n'entende point les voix païennes, et, crachant, lui touche la langue, — cette langue qu'il a formée et à qui il a donné l'hébreu. Ensuite, il regarde le ciel avec un soupir et lui dit : Ethpethah[14], ce qui signifie : Ouvre-toi. Et aussitôt

s'ouvrirent les oreilles, et le lien de la langue fut délié, de sorte qu'il parla aisément. Que dis-je ? Divinement ! Dès que Bar-Jehoudda lui eut révélé les splendeurs du Royaume, le plan qu'il avait conçu de se frayer le chemin de Jérusalem par la destruction des païens qui l'obstruaient, ses certitudes de l'aide céleste, la descente de Jésus, des Douze, des Trente-six et des Cent quarante-quatre mille, Pilatus culbuté dans l'abîme, Kaïaphas plongé dans l'étang de soufre, la Méditerranée passée à pied sec par les Juifs enfin maîtres du monde, le sourd de la Décapole ouvrit les oreilles, entendit, comprit peut-être.

### III. — LE SACRE.

Si l'on considère qu'avec ses titres davidiques et quelques exorcismes ruraux, Bar-Jehoudda avait à son actif une éclipse de soleil et la Journée des Porcs, on voit qu'il n'était point en mauvaise posture pour ceindre la couronne. Jusque-là il n'avait invoqué que les prophéties à immense rayon de son *Apocalypse*. L'approche du Grand Jour semble avoir calmé son appétit mondial. [Le sceptre ne sortira pas de Juda et de sa postérité que le Scilo ne vienne](#), avait dit Jacob. Le sceptre, hélas ! avec la légèreté de cet objet mobilier, avait échappé à Juda et consorts depuis plus de six cents années. Cinquante ans en ça, on gémissait encore sous la tyrannie d'un Iduméen contre lequel on ne cessait de proférer les injures les plus sanglantes. Le sceptre était si bien sorti de Juda, le Scilo était si peu venu que Bar-Jehoudda, fils de David, avait été obligé

de se réfugier en Egypte avec ses parents, pour fuir les estafiers d'un usurpateur qui n'était ni de la race de Juda ni même d'aucune tribu d'Israël. Mais que le sceptre rentrât dans la maison de David, et le Scilo descendrait ! Il semble que Bar-Jehoudda, en approchant de la fin, ait réduit son vol à la première de ces deux perspectives.

Le *Quatrième Évangile* n'envoie Bar-Jehoudda ni dans la Décapole, ni sur les confins de Tyr, ni à Sidon, ni dans le district de Césarée Panéas. Est-ce à dire qu'il ignore tout cela ? Il le connaît fort bien au contraire. Il connaît même certaine ville de Bathanea qui est au-delà du Jourdain, au-dessus de la Gaulanitide, et qu'on transportera un jour, sous le nom de Béthanie, à quinze stades de Jérusalem, parce que c'est dans la Bathanea transjordanique que Bar-Jehoudda se fit sacrer roi des Juifs[15].

On était au mois de février, sous le *Verseau*, signe avant-coureur du *Zib* après lequel le monde devait être renouvelé. Bar-Jehoudda se trouvait à Bathanea, chez Éléazar. Toute sa famille était là. Il y avait notamment sa sœur Thamar, femme d'Eléazar, Maria Cléopas et sans doute Cléopas, car un bon mari doit suivre et même précéder sa femme un jour de sacre. Sa mère, tous ses frères étaient là sans nul doute, serrés autour de lui, avec Jaïr et les chefs des synagogues zélotes.

Après un banquet où l'on s'échauffa plus que de coutume, lui toujours réfractaire aux boissons fermentées, fut proclamé roi des Juifs. Il y eut une cérémonie de acre, avec onction sainte. Une femme que Mathieu ne nomme plus, mais que nous connaissons par le *Quatrième Évangile*, Maria Cléopas,

s'approcha de lui, avec un alabastron d'huile parfumée, disent les uns, de myrrhe, disent les autres, de nard pur et d'un grand prix, disent d'autres encore, et le répandit *sur sa tête* pendant qu'il était à table<sup>[16]</sup>. Comme il s'était écoulé plus de trois cents jours depuis la pâque dernière, Marc évalue le contenu du vase à plus de trois cents deniers. Ce vase en effet, est de la même famille chronométrique que les six cruches des *Noces de Cana*, la cruche de la *Samaritaine*, et celle de l'Homme-Verseau que le Joannès-jésus et son frère Pierre doivent suivre, sur l'ordre de Jésus, pour aller manger l'agneau à Jérusalem. Le fait est là : il y eut chrisme. Luc, qui le sait fort bien, préfère n'en rien dire ; cela vaut mieux pour sa cause. Dans cet Evangile le Roi des Juifs est tout oint quand il entre en campagne.

Ce chrisme, c'était celui dont le Verbe avait donné lui-même la recette à Moïse : onction sacrée dont les rois s'étaient attribué le monopole, quoique, selon la Loi ancienne, elle ne dût servir qu'à Aaron et à ses descendants. Peine de mort contre quiconque aura composé ce parfum pour en donner à un étranger ou pour le respirer par plaisir<sup>[17]</sup>. Or, qu'avait fait le Temple depuis le temps des rois-prêtres ? Il avait oint la tête de gens qui non seulement n'appartenaient pas à la tribu de Lévi, mais qui étaient de sang étranger, des Asmonéens, des Iduméens. Et le parfum spécialement composé pour le tabernacle, pour les objets et les ustensiles du culte, il avait osé le donner à respirer aux païens que la curiosité seule attirait autour du lieu saint ! Mais Bar-Jehouda, qui descendait par son père d'Abia, fils de Samuel, et par sa mère de celle d'Aaron et de Moïse, Bar-Jehouda qui cumulait tous les droits Politiques et toutes les prérogatives sacrées, Bar-



Jehoudda savait qu'il trouverait sur le mont Garizim, dans des vases qu'y avait enterrés David, les parfums composés par son grand ancêtre Moïse, père après Dieu de la religion juive. Il disait que le Scilo, le Christ Jésus ne viendrait pas qu'il n'eût, lui, Bar-Jehoudda, rétabli la royauté d'Israël et qu'alors seulement, la loi temporelle satisfaite, le Scilo descendrait.

Dans les vases enterrés par David au Garizim il y avait des parfums qui jamais n'avaient été prostitués Par l'usage, des parfums vierges. Vienne la pâque et Bar-Jehoudda, lui-même en odeur de virginité, ferait son entrée dans le Temple où récemment encore, aux Tabernacles de 787, il avait empêché les prêtres de transporter, sous les narines juives, des vases et des ustensiles offerts par les Macchabées, parles Hérodes, Pis encore, par les Auguste et les Livie !

Luc est le seul qui nous conte l'histoire de ces vases et de ces ustensiles. C'est le seul qui fasse figurer cette atteinte au culte parmi les motifs de la condamnation du roi-christ. Les autres évangélistes se sont bien gardés d'y faire la plus petite allusion. Mais nous savons par Josèphe que l'impoteur contre lequel Pilatus marcha à travers la Samarie en cette année 788 s'était proposé de fouiller le Garizim pour y retrouver les vases. Impoteur est le mot propre. Il y eut à Bathanea une comédie fantastique que monta toute la famille pour brusquer l'avènement du Nazir par l'exhibition d'un signe, visible, tangible, fleurant sinon plus du moins mieux que roses, et qu'on pouvait se passer de main en main. C'est Maria Cléopas qui opéra, et s'il n'est pas prouvé qu'elle ait eu tous les siens pour complices, il est bien certain que le bénéficiaire de cette supercherie en est également l'instigateur, et qu'il ne fut nullement étonné lorsque sa sœur, armée d'un riche alabastron,

dans la pose et sous le signe du *Zachû*, lui versa le chrisme sur la tête[18].

Marc et Mathieu sont formels et d'accord avec la vérité historique. Le chrisme fut fait sur la tête et il y eut dans la maison d'Eléazar une odeur que tout le voisinage huma délicieusement. Comme il y avait dans ce geste la preuve indiscutable que le Rabbi avait été oint, c'est-à-dire christ, et l'explication très claire du titre de Roi des Juifs qu'il avait pris (l'inscription de Pilatus le lui conserva jusque sur la croix), on a imaginé ceci dans le *Quatrième Evangile* : au lieu de l'oindre sur la tête, ce qui a un sens politique très accentué, Maria l'oint... sur les pieds et les lui essuie avec ses cheveux[19], ce qui prend un air d'adoration toute religieuse !!!

Il ne faut pas croire que Maria Cléopas ait forcé la main de son frère ni qu'elle ait violé sa modestie. Le roi-christ ne se contenta pas d'une onction éphémère ; il se para des insignes royaux et il les avait encore le jour qu'il fut arrêté par Is-Kérioth et amené devant Antipas et Pontius Pilatus. Pour gouverner le monde avec son sceptre de fer, c'était bien le moins qu'il fût attifé comme son grand ancêtre David pour régner sur la Judée seule : vêtement si outrageusement écarlate que dans la fable Is-Kérioth n'en peut supporter la vue sans suffocation. Bar-Jehouda, qui revenait de prêcher la guerre sainte sur le territoire de Tyr, s'était fait offrir un complet satrapique par les Juifs affolés à la pensée de la glorieuse échéance !

L'Eglise a essayé d'atténuer l'expression des qualificatifs employés par les scribes originaux pour en désigner la

couleur[20] ; mais le vêtement blanc étant réservé au Christ Jésus de par l'*Apocalypse*, celui de Bar-Jehoudda était d'une pourpre éblouissante, afin que, le Grand Jour venu, le peuple d'Israël pût distinguer aisément entre le Jésus d'en haut et son homme de paille. Non seulement les termes grecs ne laissent point de doute sur le rouge de ce costume qui avait l'air d'avoir été emprunté à la garde-robe hérodiennne, mais lorsque, dans la Transfiguration de Bar-Jehoudda, ses vêtements deviennent blancs comme ceux de Jésus, *vestimenta ejus alba facta sunt sicut lux*, cela ne peut s'entendre que d'une métamorphose à vue, car les vêtements de Jésus sont toujours blancs. Avait-il posé sur sa tête la merveilleuse couronne aux douze pointes, représentation des douze stations du soleil dans le Zodiaque ? En ce cas, ce devait être une fort belle chose à l'œil, quoique le spectacle ne fût pas nouveau : cette forme, consacrée par le *songe de Joseph*, rappelait opportunément l'*Apocalypse* sans empiéter sur les prérogatives de Jésus dont la chevelure comburante eût fait fondre en un instant toute espèce de diadème. Dès le moment qu'il avait la robe talaire du roi-christ, il en avait la couronne. Tel il était en 788, tel fut son frère Ménahem en 819 lorsqu'il entra, vêtu à la royale, dans le Temple[21].

Cette cérémonie, qui très probablement franchit les bornes de la noblesse pour atteindre celles de la bouffonnerie, eut lieu une cinquantaine de jours avant la Pâque, comme il appert de l'allégorie chronométrique de Marc. Maintenant, dans quel intérêt a-t-on rapproché la date du chrisme ? Et pourquoi l'a-t-on mis *six jours avant la Pâque* dans le *Quatrième Évangile* ? Parce qu'on a déplacé le lieu de la scène lui-même, la

*Transfiguration* de Bar-Jehoudda en Jésus ne permettant pas d'avouer que ce prétendu Jésus ne faisait qu'un avec l'imposteur et le bandit qui avait été sacré roi des Juifs dans la Bathanea transjordanique. Et comme, à part la crucifixion, toute la Semaine pascale de l'Evangile est une pure fiction astrologique dont on a posé le décor sur le mont des Oliviers, il a fallu remplacer *Bathanea du Jourdain* qui est à quarante lieues de ce mont par *Béthania-lèz-Jérusalem*. C'est alors, et alors seulement, qu'on a introduit dans le *Quatrième Évangile* cette incidente grotesque à propos du lieu où avait été célébré le sacre : *Bathanea était près de Jérusalem, à quinze stades environ*.

Voyez-vous cela ? Bar-Jehoudda, sacré roi des Juifs a quinze stades de Jérusalem six jours avant sa crucifixion ! Sacré dans Béthanie, une petite promenade de vingt minutes à pied pour Kaïaphas ! Vendu dans Béthanie par Jehoudda Is-Kérioth moyennant trente sicles ! On a senti que cet intervalle de six jours était encore trop grand, et que dans ces conditions topographiques Bar-Jehoudda n'eût pas même fini le premier Jour en liberté ; on a mis *deux jours avant la Pâque* (Mathieu et Marc). Et comme Éléazar fut la première Victime de ce maudit sacre, — oh ! que n'a-t-on pu le supprimer tout à fait ! — on a, pour cacher cette vérité, mis le sacre après la résurrection d'Éléazar[22], alors que c'avait été la seule cause de sa mort.

Mais aussi quelle idée à un homme de s'être imaginé qu'il allait, à jour et à heure fixes, paître les nations avec une verge de fer !

C'est cette grandeur-là que le Diable offre à Jésus du haut de

la montagne d'où il lui montre non pas seulement la Judée, mais tous les royaumes de la terre. Jésus n'en veut pas, son Royaume n'est pas de ce monde ; mais Bar-Jehoudda n'en cherchait pas d'autre. Jésus rabaisse son caquet dans l'Evangile, et jamais il n'ouïe de traiter David et Salomon en hommes. *Il y a ici mieux que Salomon*, dit-il. Le fils de David envisageait une entrée sensationnelle à Jérusalem, avec une suite à cheval, comme en faisait Salomon. L'emploi des *Ânes* comme monture triomphale n'est permis qu'au seul Jésus[23], c'est la condamnation par le ciel du faste que Bar-Jehoudda avait rêvé dans son train et dans ses équipages.

Jésus ira plus loin lorsque d'évangéliste en évangéliste il sera tombé aux mains de rhéteurs grecs frottés de philosophie socratique, il condamnera l'absurde croyance du roi-messie né dans la maison de David. Il se demandera comment les scribes[24], tant ceux de la famille de Bar-Jehoudda, comme Philippe, Toâmin et Mathias, que ceux du Talmud[25], osent soutenir de pareilles impiétés, à la face du ciel.

Les pharisiens assemblés, Jésus les interroge, disant[26] : *Que vous semble du Christ ? de qui est-il fils ?* Ils lui répondirent : *De David.* Il leur répliqua : *Comment donc David l'appelle-t-il en esprit son Seigneur, disant : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds ?* Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils ? Et personne ne pouvait lui rien répondre ; et depuis ce jour, nul n'osa plus l'interroger.

Le fait est qu'il n'y a rien à répliquer, et la suite va nous montrer que Bar-Jehoudda n'était même pas le christ d'en bas

qu'il croyait être.

#### IV. — MARIA CLÉOPAS ET LA TRAHISON DE JEHOUDDA IS-KÉRIOTH.

La mise en scène du chrisme produisit sur les assistants qui n'étaient pas de la famille un effet tout contraire à celui qu'en attendait Bar-Jehouda. Cet alabastron, cette myrrhe, cette livre de nard, cette huile parfumée, par quel tour de magie tout cela se trouvait-il au dessert dans les bras blancs de Maria Cléopas, juste au moment où son frère, jetant le masque, se proclamait roi des Juifs ? Interrogée, Maria ne sut que répondre ou répondit mal, elle fut pincée en plein charlatanisme. Les vases du Garizim, la vieille recette de onction royale, toute cette comédie tombait à plat, sombrait devant que les chandelles de la Pâque fussent allumées. Quand les évangélistes ne savent plus où donner de la tête pour expliquer, dissimuler ou pallier les choses, ils font intervenir Jésus qui arrange tout, en sa qualité de Christus *ex machina*. Au fond Maria était rendue complice d'une de ces mille supercheries dont l'Histoire est pleine et plus particulièrement la Sainte. Dans l'Évangile actuel Maria n'est plus coupable que d'une faute économique, d'une partielle prodigalité au profit d'un seul. Les disciples, au lieu de l'interroger sur l'alabastron et sur son origine, se plaignent de la dépense, et voilà du même coup la question principale écartée.

A quoi bon cette perte ? disent-ils, on pouvait vendre cela fort cher au profit des pauvres ! Sur ce terrain Maria n'est pas plus

solide que sur l'autre, car on n'avait pas décrété l'égalité devant le Créateur pour que tout à coup le fils aîné de Jehouda se fit oindre sur les fonds communs. Jésus, le sauveur de toute la famille, prend la défense de Maria, il prononce l'acquittement de Bar-Jehouda, et naturellement il omet de dire qu'il s'agit de la sœur et du frère. Maria n'est plus qu'une sœur d'Eléazar<sup>[27]</sup>, puis, comme ce titre de sœur et ce nom d'Eléazar sont encore de trop, on supprime Eléazar dans tous les Évangiles hormis le *Quatrième*, et on le remplace par un certain Simon le Lépreux dont la notoriété n'est pas inférieure à celle de Personne dans l'*Odyssée*.

Étant le Verbe, Jésus parle en sauveur... de la situation, il ne voit dans les vases qu'un subterfuge permis en politique, et on ne se serait peut-être aperçu de rien si Jehouda Is-Kérioth n'avait révélé son mauvais caractère à cette occasion. *Pourquoi faites-vous du chagrin à cette femme ?* dit Jésus. *Elle a fait une bonne action à mon endroit. Vous aurez toujours des pauvres parmi vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours.* Autant de mots, autant d'antinomies : le programme du Royaume, c'était la richesse pour les Juifs de la Loi dans une Jérusalem tout en or. Un mot cependant est vrai : Jésus estime que Maria avait fait une bonne action en introduisant l'huile parfumée, le nard et la myrrhe dans l'alabastron du Garizim et en les versant sur la tête de son frère. Car, en admettant qu'il y eût de la supercherie dans le détail, ce n'est pas cela qui empêchait Bar-Jehouda d'être fils de Lévi et de David tout ensemble, donc fondé en droit !

A ce sacre où Bar Jehouda montre je ne sais quel faste

davidique, je ne sais quelle affectation de pompe orientale, à ce chrisme révélateur, Luc substitue une innocente allégorie où d'ailleurs Maria reprend son véritable titre, car elle y est dite sœur de Marthe (Thamar) et par conséquent de Bar-Jehouda. Dans ce conte bleu Maria est assise en manière d'odalisque aux pieds de Jésus, elle écoute la parole divine, pendant que Thamar se fatigue aux occupations du ménage. Ce contraste rend assez bien le caractère des deux femmes : Maria Cléopas, celle que Valentin appellera la Belle, plus ambitieuse pour son frère que pour son mari, confidente de ses tours de magie et monteuse de coups e mérite, quoiqu'elle ait manqué celui des vases ; Thamar au contraire, femme d'Eléazar, toute à son foyer, et ne rêvant pas même pour son mari la grandeur de son frère. Maria Cléopas est au Guol-golta, on n'y voit pas Thamar.

Il faut s'appesantir sur cette turlupinade oléagineuse. Aucune voix parmi les zélateurs de la Loi ne s'élève en faveur de Bar-Jehouda. Encore plus juifs que chrétiens, les chefs commencent à douter que le Messie descende du ciel pour jeter bas ce Temple si fermement assis sur le roc de Sion, quoique le bâtiment fût héro-dieu. Presque tous se sentent perdus s'ils s'associent aux orgueilleuses extravagances du nouveau roi. Maria en croyant bien faire a tout gâté. Un homme est à quelques lieues de là, qui depuis longtemps a deviné l'imposteur et qui le guette : cet homme, c'est Jehouda Is-Kérioth, fils de Simon. L'évangéliste va employer pour calomnier Is-Kérioth les moyens dont il s'est servi pour disculper Maria.

Malgré les subterfuges des scribes, on retrouvait toujours, au fond de la fable, les vases qui la rattachaient à l'histoire selon



Joseph, les parfums qui rappelaient l'odeur du chrisme, la dilapidation des deniers communs qui complétait la physionomie morale de cette famille d'aventuriers, et jusqu'à la date du sacre incluse dans les trois cents deniers du pot aux roses. Il fallait inventer quelque expédient pour soustraire la mémoire du Jésus à ces rapprochements calamiteux. On imagina donc qu'il y avait une question d'argent au fond de l'allégorie mathématique dont Jehouda Is-Kérioth est encore victime dans l'imagination populaire : question dans laquelle Maria Cléopas était complètement désintéressée, tandis que Jehouda Is-Kérioth aurait infailliblement détourné les trois cents deniers, car *il tenait la bourse et était un voleur*. S'il eût tenu la bourse, comme Maria Cléopas y a pris les trois cents deniers pour acheter le chrisme, c'est Is-Kérioth qui serait le volé. Mais il ne tenait pas la caisse de Bar-Jehouda, il n'était pas son disciple, il n'était même pas de sa secte. Il ne l'a pas trahi au sacre par la bonne raison qu'il n'y était pas. Il ne l'a pas livré au Mont des Oliviers par la bonne raison qu'ils n'y sont allés ni l'un ni l'autre. Il n'y a qu'un cas dans lequel il aurait pu assister au sacre, celui où on l'aurait fait venir pour l'acheter. Mais en ce cas, comme il a refusé de se vendre, ce n'est pas la veille de la Pâque qu'on aurait trouvé son cadavre sous les murs de Jérusalem[28], c'est le soir du chrisme et sous les murs de Bathanea.

Si on laisse la scène du chrisme à Bathanea *trans Jordanem* en février, tout le monde va se demander pourquoi, ayant été pris ce jour-là en flagrant délit de trahison, Is-Kérioth n'a pas été immédiatement exécuté et pourquoi Jésus invite un traître à la Pâque christophanique dont il est libre de choisir les convives. On répondit à ces objections en changeant et la date

et le lieu du sacre. On déclara que, s'étant passée à Béthanie-lez-Jérusalem et six Jours ou deux jours seulement avant la pâque, la scène des parfums n'avait aucun rapport avec celle de Bathanea *trans Jordanem* et ne pouvait se confondre avec ce sacre dont l'imposteur nommé par Josèphe avait été le héros ; que, loin de songer à se faire roi et d'avoir été sacré, le jésus s'était dès Bethsaïda soustrait par la fuite (sic) aux entreprises des exaltés qui voulaient le proclamer malgré lui<sup>[29]</sup> ; qu'à la vérité Maria Cléopas s'était procuré un vase et des parfums, mais que — cela se voyait à la date — c'avait été pour embaumer le Jésus, lequel allait mourir sur la croix dans les quarante-huit heures, ainsi qu'il l'avait annoncé à tout le monde ; que cet acte de précaution révélait chez Maria une nature à la fois pleine d'un respect méticuleux pour cette prophétie et d'une tendre sollicitude pour le corps de son divin maître : à tout prendre, elle n'avait acheté l'alabastron et les parfums sur l'argent de la communauté que pour arracher ces fonds à la rapacité de Jehoudda Is-Kérioth. Celui-ci n'avait protesté contre cette dépense que parce qu'elle limitait d'autant le produit de ses vols, sans aucun égard — quelle canaille ! — pour le pieux usage auquel, dans le désintéressement de sa pensée, Maria destinait les parfums dont on faisait tant de bruit. Au surplus voulait-on connaître la vérité ? Les parfums n'avaient été versés ni sur la tête ni sur les pieds ni autrement, ils n'avaient pas été versés du tout, mais bien... réservés pour l'embaumement du christ !

C'est dans le *Quatrième Evangile* qu'on plaide cette thèse ardue. D'abord on essaie de réparer la maladresse des scribes primitifs qui ont montré toute l'assistance irritée contre Maria et son frère. Les assistants ne s'indignent plus, ni à l'unanimité

ni à la majorité, du détournement fait aux pauvres par le roi des Juifs et sa sœur. On ne veut plus laisser subsister un motif qui met tous les braves gens du côté d'Is-Kérioth. Ici, Is-Kérioth tient la bourse, il est furieux de voir qu'il y manque de l'argent auquel il ne pourra pas toucher, et lui-même évalue les parfums à trois cents deniers. Grosse faute du scribe, car si Is-Kérioth estime publiquement les parfums ce prix-là et qu'il les vende au profit des pauvres comme c'est son intention, il va en être comptable envers ses collègues. De quelque côté qu'on se tourne, Maria Cléopas apparaît coupable.

Jésus ne fera-t-il rien pour elle ? **Laisse-la**, dit-il à Is-Kérioth (comme si celui-ci était présent), **laisse-la garder ce parfum pour le jour de ma sépulture**. Qu'est-ce à dire ? Non seulement il n'y a pas eu chrisme, mais il n'y a pas même eu onction cosmétique ? Alors, comment dans les autres thèmes Is-Kérioth et tous les apôtres avec lui peuvent-ils vitupérer Maria d'avoir fait le chrisme, et Bar-Jehouda de l'avoir accepté ? S'il n'y a pas même eu onction, comment, dans les thèmes de seconde main, Maria peut elle essuyer de ses cheveux les pieds de l'oint, et pourquoi toute la maison d'Eléazar est-elle **pleine de l'odeur** ?

Mais on ne veut plus qu'il y ait eu sacre et chrisme chez Eléazar ! On ne veut plus qu'il y ait eu alabastron ! La preuve qu'il ne s'agissait pas d'un sacre, dit l'un, c'est que le parfum a été versé... sur les pieds. A-t-il même été versé ? Non, dit l'autre, il s'agit de parfums qui ont été achetés par Maria l'avant-veille de la pâque, pour la sépulture de Jésus qui, vous le reconnaissez vous même, n'a plus rien de commun avec le crucifié de Pilatus. Quant à Jehouda Is-Kérioth, c'était un voleur, vous entendez ?... Un simple voleur. Laissez donc cette

sotte histoire de vases. A aucun moment Jésus n'a été mêlé à l'histoire de vases dont parle Josèphe. Et en même temps qu'on effaçait peu à peu le chrisme de l'Evangile, on en enlevait l'expédition de Samarie qui est sa suite naturelle, de manière qu'à aucun moment de sa vie Bar-Jehoudda n'eût été sacré Roi des Juifs en Bathanée chez son beau-frère.

Luc, qui connaît tous les écrits évangéliques, supprime carrément le sacre et ses accessoires. Luc est ans le vrai : une écriture révélée ne doit d'éclaircissements à personne. C'est mettre les gens sur un mauvais pied que de discuter. Pourquoi avoir nommé Maria Cléopas ? Pourquoi avoir nommé Eléazar et sa femme ? Pourquoi avoir nommé l'endroit et cité Bathanea ? Simon le lépreux lui-même est de trop. Ce lépreux vaut mieux certes que le vaillant Eléazar, mais puisqu'on peut faire le vide absolu<sup>[30]</sup> ? Située à Bathanea *trans Jordanem*, la maison d'Eléazar n'est point de ces maisons où il faille montrer tout ce monde six ou sept semaines avant la pâque, lorsqu'on a décidé de transporter la scène dans Béthanie, à vingt minutes de Jérusalem.

Voilà la cause, ô mon âme ! dit Hamlet. Quant à Jehoudda Is-Kérioth, eh bien, pourquoi assigner un motif quelconque, même anecdotique, à sa trahison ? N'est-il pas plus simple que, *le Satan étant entré en son cœur*, il soit allé trouver les gens du Temple pour leur livrer le roi-christ ? L'Esprit du monde est entré dans le cœur d'Is-Kérioth, pourquoi chercher autre chose ? C'a été le Démon, le Fils de la perdition, le Satan qui a levé le talon contre le fils de David, c'est lui qui peut-être, pour avoir coupé en deux le parti zélote, a empêché

le Christ Jésus de descendre.

## V. — LES TRENTE DENIERS.

Marc évalue à *plus de trois cents deniers* la valeur de la myrrhe que la Femme à l'alabastron a versée sur la tête de Bar-Jehouda ; c'est que Maria Cléopas est devenue l'Année elle-même, portant le vase des jours écoulés au mois de février 788 (*Verseau*). De son côté, dans Mathieu, Is-Kérioth reçoit trente sicles pour livrer le roi-christ ; c'est qu'il est devenu le douzième et dernier mois de cette Année fatale.

Lorsque le soleil passa du *Verseau* dans les *Poissons*, la myrrhe de l'alabastron valait très exactement trois cent trente deniers qui, avec les trente deniers d'Is-Kérioth, forment les trois cent soixante jours requis pour former l'année mosaïque jusqu'à la venue de l'*Agneau*.

Ayant dit la valeur de la myrrhe, Marc nous laisse à deviner la somme d'argent qu'a reçue Is-Kérioth. Problème comme on en donne aux élèves de huitième dans les pensionnats, mais très important pour la chronologie : c'est après le trois centième jour et avant le trois cent trentième que Bar-Jehouda s'est fait oindre en Bathanée et que le Temple a mis sa tête à prix.

Le sacre ayant eu lieu environ cinquante jours avant la pâque, et Is-Kérioth n'ayant eu que trente deniers, nous savons par là qu'Is-Kérioth n'assistait pas à la cérémonie. S'il y eût assisté, ce n'est pas trente deniers qui lui foraient été comptés, mais une cinquantaine. En ce cas il y aurait eu une protestation très

vive de la part de ses Onze collègues, tous intéressés à part égale dans la distribution du fonds solaire[31]. Car il convient de faire ressortir ce point que, sous le Verseau dont Maria Cléopas est la gracieuse image, dix de ces personnages symboliques, le jésus lui-même qui fait partie des Douze en tant que fils du Zibdéos, avaient reçu et mangé les trente deniers qui revenaient à chacun. Si on eût remis plus de trente deniers à Is-Kérioth, *Schebat*[32], en fonction sous le *Verseau*, aurait été lésé de la différence. Or il n'y a pas d'apparence qu'il se fût laissé dépouiller d'une façon aussi contraire à l'ordre de la nature.

Avec ses trente deniers, Is-Kérioth ne pourra pas aller plus loin que trente jours. C'est un cadran dont l'ombre de Jésus fait tout le prix, un sablier qui n'est que poussière quand il est plein, et moins que rien quand il est vide. Il ne reçoit rien qu'il ne soit condamné d'avance à dépenser : en marchant, il se dévore. Qu'il reçoive des sicles d'argent ou des deniers, il n'importe : ce n'est pas dans la valeur de la monnaie qu'est l'allégorie, c'est dans le nombre des pièces.

Vous préférez croire qu'une femme inconnue, poussée par on ne sait quel vertige cosmétique, a versé pour deux cent soixante francs d'huile sur la chevelure d'un nommé Jésus ? A votre aise. Mais s'il s'agissait de valeur monétaire, il n'y aurait aucune contradiction entre les Evangélistes sur le montant d'une somme versée devant onze témoins. Dans tous les thèmes on aurait respecté le nom de la monnaie (*sicles*) indiquée par Mathieu, et s'il eût plu à quelqu'un de convertir les sicles du Temple en deniers romains — monnaie sacrilège portant

l'image des Césars — il eût été obligé de les multiplier par quatre, ce qui aurait modifié profondément le chiffre[33]. D'ailleurs il ne saurait être question de deniers romains, car le Temple ne se servait que de monnaie juive, et pour un chrétien comme Is-Kérioth le fait de toucher une pièce à l'effigie de la Bête était un cas de mort. C'est surtout pour lever cette consigne qu'au troisième siècle Jésus demande à *prendre entre ses doigts* la monnaie du tribut : car la scène machinée par l'Eglise pour amadouer Rome est en tout point contraire à la Loi selon le Jésus.

D'autre part, trente deniers juifs ne valant qu'environ vingt-six francs, ce n'est pas à un homme de la force d'Is-Kérioth qu'on eût fait accepter trente deniers pour trente sicles d'argent qui valent environ cent cinq francs. C'est donc bien trente pièces qu'il reçoit dans l'allégorie chronométrique qui le concerne, et ces trente pièces c'est *Adar*[34] monnayé, c'est le dernier mois de l'année juive et en l'espèce de l'Année 788, le mois livreur des *Poissons* à l'*Agneau*.

Pourquoi Mathieu parle-t-il de sicles ? C'est que Mathieu a beaucoup, mais beaucoup d'esprit. En effet sur le denier se trouvait le sigle X qui est la première lettre du mot *Χρίστος*. Car Is-Kérioth a beau livrer Jésus, il est de l'année au même titre que les Onze autres divisions. Il en est une *pièce*, un *morceau*, et de la même chair arithmétique que le *morceau* dont Jésus le gratifie au Banquet des Apôtres.

La seule puissance en état de verser les trente deniers à Is-Kérioth, c'est celui qui va lui tremper, puis lui passer le *morceau*, c'est Jésus lui-même.

Et voilà ce qu'il faut entendre par le [prix de la trahison](#) de Judas ? Oui, pas autre chose. Non seulement Is-Kérioth ne reçoit pas un seul denier qui ne vienne de Jésus et qui n'ait été compté un à un par lui sur le [plat](#) zodiacal, mais encore il est payé en une monnaie qui répond exactement aux trente derniers degrés du cercle écliptique avant que celui-ci ne soit coupé par la ligne équinoxiale sous l'[Agneau](#). Quand un scribe avait trouvé un de ces effets-là, on le traitait de cher maître, quoique cela fût défendu dans la secte, on lui déclarait hautement qu'il dégageait une sensation d'art et qu'il faisait courir sur le monde un frisson nouveau.

Dans les thèmes primitifs, le livreur n'était qu'esquissé. C'était le douzième apôtre inventé par les évangélistes en remplacement du Douzième Apôtre céleste qui n'était pas plus descendu que ses Onze collègues du patriarcat juif. Mais comme on le retenait jusqu'à la fin en scène, il fallait corser son personnage. [Adar](#), pour être le dernier sur l'affiche, n'en était pas moins important ; dans les théâtres anglais, l'acteur principal est toujours nommé le dernier.

Le 15 adar, Is-Kérioth reçoit son rôle, l'apprend et le répète chaque jour, en bon mois qu'il est. C'est le rôle d'un courtier en [pesach](#), rôle ingrat, difficile, pour lequel il n'est pas plus payé que les autres artistes. La seule chose qu'exige Is-Kérioth, c'est de toucher d'avance, mais c'est l'habitude de sa [maison](#). La marchandise n'étant livrable que commencement équinoxe, le 15 nisan, jour du passage solaire, il bénéficie de l'intérêt.

Il le mérite, car c'est un parfait chrétien qui refuse énergiquement de traiter sur des bases lunaires. Un rôle de



mois lunaire ne lui eût assuré que vingt-neuf deniers et demi[35]. Mais que la lune se montre ou non le 15 nisan, Moïse comptant trente jours au mois, Is-Kérioth n'acceptera pas moins de trente deniers. Il est de la Multiplication des pains[36], on ne le met pas dedans !

Il a vendu Jésus à trente jours sans remise. S'il ne livre pas à la date convenue, il sera disqualifié, mais U n'y a rien à craindre. Il a la plus grande habitude de ces marchés, et son crédit sur la place est excellent. Le seul reproche qu'on puisse lui adresser, c'est de s'être fait payer d'avance pour une opération sans aléa. Il reçoit trente deniers, et le même jour Kaïaphas, Grand-Prêtre, note sur son carnet de *Dépenses et avances* :

A Is-Kérioth stipulant pour Adar la somme de trente deniers, valeur en Christ Jésus, livrable au Mont des Oliviers, le lendemain de la crucifixion de Bar-Jehouda[37], 15 Nisan prochain. Ci : 30 deniers.

A noter qu'Is-Kérioth n'a voulu s'engager que si les mois écoulés étaient témoins au marché, lesquels ont décliné leurs noms et qualités, à savoir :

Nisan (mars-avril).

Ijar (avril-mai).

Sivan (mai-juin).

Tammouz (juin-juillet).

Ab (juillet-août).

Elul (août-septembre).

Tischri (septembre-octobre).

Marcheschvan (octobre-novembre).

Kisleu (novembre-décembre).

Tebeth (décembre-janvier).

Schebat (janvier-février).

Lesquels ont déclaré ne savoir signer que sur le  
Zodiaque.

Et a déclaré Is-Kérioth ne vouloir signer que d'une  
croix, conformément aux usages de son commerce.

## VI. — ORDRE DE REFUSER LE TRIBUT.

Le premier soin du roi-christ fut d'ordonner le refus du tribut par toute la Judée et la Samarie ; jusque-là il ne l'avait que prêché. Cette perspective n'était pas neuve, mais elle était agréable ; elle flattait surtout les Samaritains foulés de plus près par les agents de Pilatus. La Judée n'en augura rien de bon. Que Bar-Jehouda refusât le tribut, c'était son affaire, il s'en expliquerait ; avec Vitellius. Mais si Jérusalem bronchait, c'était celle de Pilatus, et Pilatus tenait bonne garnison dans Césarée. Il arriverait malheur au roi des Juifs comme à ceux qui le suivraient ! On ne trouverait pas de minorité au sanhédrin pour conseiller la révolte au peuple. Gamaliel, président du sanhédrin, était, lui aussi, du sang de David. Peut-être fut-il de ceux qui envoyèrent au roi-christ pour le renseigner sur cet état d'esprit ; mais aucun membre de la

famille de Hanan n'eût osé se risquer dans cette aventure, il n'en serait pas sorti vivant. Pharisiens de la Galilée, de la Pérée et de la Gaulanitide, habitants de Gamala, de Bethsaïda, de Chorazin, de Kapharnahum et de Cana, tous avaient assez de ce Mauvais plaisant. Quant aux Geraséniens, ils attendaient leur revanche et ils allaient la prendre. Selon la Parabole de l'homme qui va dans un pays lointain recevoir la royauté[38], parabole qui est de la catégorie historique, il est dit : *Ses concitoyens le haïssaient si bien qu'ils envoyèrent après lui une députation pour dire : Nous ne voulons pas que celui-là soit notre roi.*

Ceux qui étaient le mieux disposés firent valoir l'intérêt du moment, l'impossibilité de rien faire contre Pilatus et, là-bas, derrière le Liban, Vitellius s'apprêtant à traverser la Galilée pour marcher sur Pétra[39].

Tout l'effort de leur dialectique s'alla briser contre les Ecritures. Le roi-christ exhiba la Loi, il s'enferma dans cette forteresse où il était inexpugnable, où quelques-uns des députés se fussent enfermés avec lui, s'ils s'étaient sentis en force.

Il était roi des Juifs enfin ! Dans cinquante jours, Jésus et le Baptême de feu ! A bas le Temple ! A bas la Bête ! Des signes ? On en avait plus que les pharisiens ne croyaient ! Tibère n'était pas mort, mais il était mourant : il retardait, voilà tout. Philippe était mort, Antipas était entamé par les Arabes, son frère Agrippa s'était retiré de lui. On parlait vaguement de la venue de Vitellius, mais était-il seulement parti ? Et s'il partait, arriverait-il à temps ? *L'Apocalypse* était infaillible.

Certains députés n'étaient point des irréconciliables, et même ils tremblaient devant l'autorité des prophéties. Ils demandèrent au roi-christ, non pour lui tendre un piège, car ses opinions étaient connues depuis celles de son père, si vraiment ils pouvaient continuer sans damnation à payer tribut.

A la question que lui posèrent les pharisiens et les hérوديens : **Le paierons-nous ou ne le paierons-nous pas ?** Bar-Jehoudda répondit selon son *Apocalypse*. Dans Luc, les chefs des prêtres, les scribes et les docteurs qui le conduisent en foule à Pilatus déclarent eu termes exprès : **Nous l'avons trouvé subvertissant notre nation, défendant de donner le tribut à César et se disant christ-roi**[\[40\]](#).

Il ne leur dit pas : **Montrez-moi une pièce de monnaie**, il lui était défendu de la regarder, encore plus de la toucher. Il ne demanda pas : **Quelle est cette image ?** à propos d'un denier de Tibère, et ils ne lui répondirent pas : **C'est celle du roi**. Mais voyant de loin quelque chose briller entre leurs doigts il eut un mot profond dans sa subtilité judaïque : **Cela brille**, s'écria-t-il, **donnez au roi ce qui revient au roi** (l'airain) et à Dieu ce qui est à Dieu (l'argent). **A Dieu, l'argent !** c'est le refus du tribut. **A César, l'airain !** c'est la guerre sainte[\[41\]](#).

Il céda si peu sur le principe que le premier acte de Ménahem, son frère, du nazir Absalom et d'Eléazar, ses neveux, lorsqu'ils devinrent maîtres du Temple en 819, fut de frapper la monnaie de la Sainte Jérusalem, portant d'un côté la coupe de l'alliance, et de l'autre une fleur de lis disposée en croix, premier jet de la croix fleurdelisée qu'on retrouve dans l'écu de France. Si la fortune lui en eût laissé le temps et les moyens, Bar-Jehoudda eut pillé tous les ateliers monétaires de l'Empire, — il y en

avait à Ptolémaïs, à Béryte, en Abilène — et il eût frappé à son nom ou plutôt à son signe.

Au troisième siècle, lorsque Jésus entre dans la maison où vécurent Salomé et ses fils, il y trouve Shehimon, combien changé depuis qu'il est devenu Pierre ! Les receveurs arrivent, combien changés eux aussi ! N'exigent-ils pas un impôt qui ne fut ordonné que par Vespasien pour remplacer l'impôt de même valeur payé par chaque Juif au Temple avant la chute de Jérusalem ? Ils s'adressent à Pierre — on n'ose plus l'appeler Shehimon : *Votre Maître*, disent-ils — il s'agit du Roi des Rois, le seul que les chrétiens dont avaient été les fils de Salomé reconnussent pour maître et qui défendait aux Juifs de payer tribut à l'étranger —, *votre Maître ne paie-t-il pas les didrachmes ?* — *Si*, répond Shehimon tellement honteux de ce parjure qu'il s'est dissimulé sous le nom de Pierre.

Il y a ici un jeu de scène sur lequel j'attire spécialement votre attention. C'est un chef-d'œuvre d'hypocrisie où l'on joue non pas seulement sur les mots, mais aussi sur les temps. Comment, devenu Pierre malgré lui, Shehimon va-t-il s'y prendre pour conseiller sous un Sévère le tribut que tous ses frères et lui ont ordonné de refuser sous Tibère ? Attendez. Ce Pierre, qui pour la galerie a fait la réponse forcée que vous avez vue, rentre alors dans la maison, et quelle maison ! celle de la Veuve du héros du Recensement, la maison de sa mère, de la mère de Bar-Jehouda, des deux Jacob, de Philippe, de Jehouda dit Toâmin, de Ménahem qui tous se sont levés contre le tribut. Là il est seul à seul avec Jésus. Osera-t-il, humble sujet, mentir à celui que l'*Apocalypse* appelle le Véridique ? Jésus a pitié de l'embarras de ce malheureux. D'un seul mot il le rassure, il lui rend son nom de circoncision.

Shehimon, lui dit-il, que te semble ? Les rois de la terre (les Empereurs notamment), de qui perçoivent-ils impôt ou taille ? De leurs enfants ou des étrangers ? — Des étrangers, répond Shehimon. — C'est évident, les princes ne paient pas d'impôt au roi leur père, mais seulement les étrangers à la famille royale. — Les enfants sont donc francs, dit Jésus. A la bonne heure ! voilà comment on parle à des chrétiens de 788, comment parlait Bar-Jehouda, comment parlaient tous les fils de Salomé ! Les Juifs payer tribut, eux, fils de Jésus et héritiers ne la promesse, aux Romains établis sur la Terre Sainte. Depuis Jehouda jusqu'à Ménahem, depuis Quirinius jusqu'à Gessius Florus en passant par Pontius Pilatus, la maison de Kapharnahum ne s'est révoltée que pour empêcher ce scandale ! On n'a été persécuté, on n'a été crucifié que pour cela ! Cet hommage rendu au passé où toute la famille jehoudique, les évangélistes recommencent à parler pour la galerie, par conséquent à tenir un autre langage qu'en particulier. Jésus, non moins changé que Shehimon, conseille de payer l'impôt à la condition toutefois — ceci est délicieux — que l'argent soit fourni par les fidèles en échange du baptême. Afin que nous ne scandalisions point les receveurs, allez-vous-en à la mer et jetez-y votre ligne et le premier Poisson (à nous, mon vieux Zibdéos !) que vous tirerez de l'eau, prenez-le et lui ouvrez la bouche ; vous y trouverez un statère d'or que vous prendrez, et que vous leur donnerez pour moi et pour vous<sup>[42]</sup>. Marchands de Christ, dit le philosophe Justin !

On a senti qu'on ne pouvait plus laisser la question : **Paierons-nous ? Ne paierons-nous pas ?** dans la bouche des pharisiens de Mathieu et des hérodiens de Marc ; on aurait avoué qu'ils

étaient dans le doute en face d'un homme dont la doctrine était connue. Ceux que nous voyons dans Luc ne sont plus que des gens apostés par eux, des agents provocateurs [contrefaisant la bonne foi](#). Ces provocateurs essaient d'arracher à Jésus la même réponse qu'à Bar-Jehoudda en 788. Pas si bête ! Vous connaissez sa réponse, elle est celle d'un pontife qui partage avec l'Empereur le produit de l'impôt levé sur les peuples : c'est une trouvaille de l'Église.

Ah ! si le zélotisme avait cessé avec la révolte de Bar-Jehoudda, on pourrait admettre qu'un Juif comme on en avait jamais vu eût paru avec les idées d'obéissance et de résignation qui sont aujourd'hui dans l'Evangile ! Mais en l'an 788 le sicariat n'en était encore qu'au prologue. Jehoudda et Zadoc ne s'étaient pas bornés à désoler toute la Judée : ils avaient jeté — ceci est de Josèphe — les semences de tous les maux dont elle fut affligée depuis, et de sa destruction totale. L'homme qui aurait prêché le paiement de l'impôt, alors que les Juifs officiels eux-mêmes le subissaient comme un châtiment, cet homme, s'il eût échappé au Temple, n'aurait point échappé à Bar-Jehoudda et à ses frères.

Jésus conseillant de payer l'impôt, c'est Kaiaphas en action, Kaiaphas complice de Pilatus. C'est le porte-voix des saducéens et des hérوديens. Au premier Kapharnahum venu, il aurait eu du couteau entre les deux épaules. L'auteur du : [Rendez à César ce qui est à César](#), ce n'est pas Jésus, c'est Hanan, grand-prêtre du Recensement de Quirinius !





## VII. — CONDAMNATION DE BAR-JEHOUDDA ET D'ÉLÉAZAR.

Le plan de Bar-Jehouda était de célébrer lui-même la Pâque dans le Temple en qualité de Grand Sacrificateur et de Roi-christ dans le sens davidique intégral. Il purgerait la cour du Temple, l'ancienne aire aux Juifs, de tous les animaux non juifs, de toutes les monnaies non juives, de tous les marchands non juifs, et il pénétrerait dans le sanctuaire par la porte d'Orient. Il ferait comme avait fait son père au Recensement, et comme fit Ménahem, son frère, en l'année de la grande révolte contre Néron. L'alliance renouvelée avec Iahvé devant les Juifs fanatisés par l'exemple, il se jetterait sur les hérodiens et les goym et il libérerait Israël. Cléopas, son beau-frère, l'avoue catégoriquement : [Nous espérions qu'il était celui qui devait délivrer Israël\[43\]](#). Bar-Jehouda, c'est un Ménahem manqué ; Ménahem, c'est un Bar-Jehouda réussi. Le seul de toute la famille qui soit parvenu à ses fins, pendant un moment c'est Ménahem[44]. Il est excessivement fâcheux que le roi-christ ne soit point entré vainqueur dans le Temple : le lendemain, il aurait été, comme fut Ménahem, massacré par ses rivaux.

Malgré toutes ses menaces et toutes ses promesses, il ne put rassembler qu'environ [neuf cents hommes](#), et il s'était mis à [leur tête pour commettre ses brigandages\[45\]](#). Le Talmud de Babylone reproduit une vérité acquise à l'histoire lorsqu'il note que le pseudo-Jésus s'était fait brigand, prenait des villes et régnait sur elles avec sa bande de voleurs[46]. Il n'y a là

aucune exagération. Les Évangiles eux-mêmes conviennent qu'il n'était entouré que de gens de mauvaise vie en rupture de ban ou de caisse.

Dans la *Sagesse* de Valentin, où pourtant il s'inspire du judaïsme le plus fervent, Jésus a beaucoup de peine à lui pardonner la somme de crimes qu'il partage avec ses frères. Jusque dans les vieilles légendes ecclésiastiques une odeur de banditisme le poursuit inexorablement : l'une des plus caractéristiques représente un chef de brigands, jadis baptisé par l'auteur de l'*Apocalypse*, et qui, émigré de Judée, terrorisait les environs d'Éphèse[47].

Cette troupe lui venait d'Abilène, des confins de Tyr et de Sidon, conduite à l'assaut du Temple par dix ou onze hommes diffamés, publicains, pêcheurs chargés de crimes, menant avec lui une vie honteuse, vagabonde, marinière fuyant partout devant le châtiment, vivant de rapine et de mendicité[48]. Personne n'a traité les apôtres plus durement que Barnabas, oui Barnabas, celui-là même que les *Actes* leur donnent pour agent et pour ami dans Jérusalem : Une bande d'hommes surpassant tout péché, dit-il[49]. Pires que les plus mauvais Juifs, dit l'empereur Julien ! Enfin tels que leur histoire arrache des larmes de honte à l'auteur des *Lettres de Paul* ! [50]

Sur les nouvelles venues de Bathané, le sanhédrin s'assembla. Toute la délibération tient, dans ce mot de Kaïaphas : Si nous laissons cet homme, tous croiront en lui[51] et les Romains viendront exterminer le lieu (Jérusalem) et la nation. On le condamna donc à mort et on promit une récompense à ceux qui le livreraient avant que sa folie ne fit

trop de victimes[52]. Pharisiens, saducéens, scribes, tous opinèrent du même turban, Jésus le constate à mots non couverts : *Elie est déjà venu, et ils ne l'ont pas connu, mais ils ont fait contre lui tout ce qu'ils ont voulu*. Ce que les disciples comprirent fort bien avoir été dit du Joannès baptiseur[53]. Gamaliel présidait le sanhédrin, et il est bon de savoir que ce vertueux docteur, représenté par les Écritures[54] comme un partisan des chrétiens a successivement condamné Jacob junior en 787, Bar-Jehouda en 788, Shehimon dit la Pierre et Jacob senior en 802, par conséquent quatre des fils de Jehouda. En même temps que le roi-christ on condamna son beau-frère chez qui le sacre avait été célébré[55]. Éléazar était le complice le plus avéré de l'entreprise, et il en fut le premier puni. Kaïaphas n'a donc pas dit : *Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple que si la nation périssait tout entière*. C'est là un faux inventé pour qu'on ne puisse rattacher la condamnation de Bar-Jehouda à celle d'Éléazar dont les Évangiles *synoptisés* (Marc, Mathieu, Luc) ne soufflent mot[56].

Au quatrième siècle, il restait encore assez d'histoire hors de l'Évangile pour qu'on pût connaître exactement le fond des choses, et il est fort simple : convaincu de crimes à la fois par les Juifs et par les Romains, jugé digne du dernier supplice[57], le roi-christ était condamné par le Sanhédrin quarante jours au moins avant la Pâque[58].

Il était un danger pour la paix générale, un *sotada* offensant pour l'unité de Dieu, un fléau pour le pays. Au conseil, Kaïaphas parla de lui comme Josèphe parle des Zélotes : même bande désignée par les mêmes termes. Nul machiavélisme, nulle précipitation dans la sentence : ce n'est

pas l'instinct de la conservation qui l'inspire, c'est l'obligation de mettre un terme immédiat, si l'on peut, aux tueries commencées sous Je prétexte de venger les martyrs du Recensement. Kaïaphas fut énergique et concis ; son beau-père et lui connaissaient les hommes à qui on avait affaire, c'était le Jehoudda du Recensement qui reparaissait dans sa Veuve, dans ses fils et dans ses gendres.

C'est pourquoi après avoir rapporté que la condamnation visait au moins deux d'entre eux, le *Quatrième évangile* réduit les effets de la sentence au seul jésus pour prévenir tout retour de vérité. Encore, dit-il, *Kaïaphas ne parlait-il pas ainsi de lui-même. Mais il prophétisa* que le jésus devait mourir pour la nation, et non pour la nation seulement, mais afin de réunir dans l'unité les Enfants de Dieu dispersés (les Juifs habitant hors de Judée). Ce Kaïaphas qu'on représente comme un juge politique, eh bien ! c'est un prophète et combien avisé ! Il a prédit que le roi des Juifs serait un jour mue en Jésus dont le Royaume n'est pas de ce monde !

Seigneur, disent les évangélistes à Jésus, ce n'est pas pour rien que nous vous avons incorporé à feu Bar-Jehoudda. Nos majeurs se sont mis dans un bien mauvais cas. Si nous avouons qu'ils ont envahi, pillé, saccagé toutes les propriétés qui se sont trouvées sur leur passage sous le prétexte que c'était le dernier Sabbat avant le Renouvellement du monde, nous allons donner une des raisons pour lesquelles ils ont été condamnés ; vous serez compromis vous-même, puisque nous vous avons fait entrer dans la peau du principal coupable. Ne pourriez-vous mentir comme vous le faites depuis que nous vous tenons

par les deux oreilles ? Ne pourriez-vous, par exemple, dire que c'est non pour avoir trop bien observé la loi jubilaire, mais plutôt pour avoir manqué à l'observation du sabbat, que le Jésus et ses compagnons ont été condamnés ? Ce sera évidemment absurde, puisqu'ils n'observaient pas moins le sabbat que la loi de la septième et de la quarante-neuvième année ; mais cela détournera les soupçons, et rendra notre héros sympathique, puisqu'aussi bien les Juifs se sont rendus ridicules par leur attachement excessif à ces rites. De plus on en pourra conclure à la grande rigueur que, loin de s'être passés dans l'année proto-Jubilaire 788, les divers épisodes que nous plaçons aux sabbats hebdomadaires ont eu lieu en une année quelconque ; et ce point de vue n'est point inutile à la mystification des goym. Au moment où nous écrivons, nous vous avons fait baptiser par le Joannès que nous avons ensuite crucifié sous votre nom, nous n'avons donc pas de permission à vous demander pour vous souffler un mensonge qui est en même temps une lâcheté.

Et voici ce que Luc a trouvé dans cet ordre d'idées[\[59\]](#) :

Or il arriva qu'un jour du Sabbat second-premier[\[60\]](#), comme Jésus passait par les blés[\[61\]](#), ses disciples arrachaient les épis et en mangeaient, en les froissant dans leurs mains. Quelques-uns des pharisiens leur disaient : Pourquoi faites-vous ce qui n'est point permis les jours du sabbat ? Jésus, leur répondant, dit : N'avez-vous point lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui ? Comment il

entra dans la maison de Dieu, et prit les pains de proposition, et en mangea, et en donna à ceux qui étaient avec lui, quoiqu'il ne soit pas permis d'en manger, si ce n'est aux prêtres ? Et il ajouta : Le Fils de l'homme est maître même du sabbat.

Ils ont violé le sabbat, c'était pour ne pas mourir de faim ; que les païens leur jettent la première pierre !

A Marc maintenant[62] :

Il arriva encore que, le Seigneur passant le long des blés un jour de sabbat, ses disciples se mirent en marchant à cueillir des épis[63].

Sur quoi les pharisiens lui dirent : Voyez, pourquoi font-ils le jour du sabbat ce qui n'est pas permis ?

Et il leur répondit : N'avez-vous jamais lu ce que fit David, dans la nécessité, lorsqu'il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui ? Comment il entra dans la maison de Dieu, au temps du grand prêtre Abiathar, mangea les pains de proposition qu'il n'était permis qu'aux prêtres de manger, et les donna à ceux qui étaient avec lui ?[64] Il leur dit encore : Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat. C est pourquoi le Fils de l'homme est maître du sabbat même.

Passons à Mathieu[65] :

En ce temps-là, Jésus passait le long des blés un jour de sabbat : et ses disciples, ayant faim, se mirent à cueillir des épis et à les manger. Les pharisiens, voyant cela, lui dirent : *Voilà que vos disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire aux jours du sabbat.* Mais il leur dit : *N'avez-vous point lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui ? Comme il entra dans la maison de Dieu et mangea les pains de proposition, qu'il ne lui était pas permis de manger, ni à ceux qui étaient avec lui, mais aux prêtres seuls. Ou n'avez-vous pas lu dans la Loi qu'aux jours du sabbat les prêtres dans le Temple violent le sabbat, et sont sans péché ? Or, je vous dis qu'il y a ici quelqu'un de plus grand que le Temple. Et si vous compreniez ce que signifie : *Je veux la miséricorde et non le sacrifice*, vous n'auriez jamais condamné les innocents !*

Car le Fils de l'homme est maître du sabbat même.

*Vous n'auriez jamais condamné les innocents ! Il a fallu que l'Evangéliste laissât passer le bout de l'oreille zélote ! C'a été plus fort que lui ! Jehouda et Zadoc étaient innocents ! Eléazar et Bar-Jehouda étaient innocents ! Leurs compagnons étaient innocents ! Jamais des Juifs n'auraient dû condamner des frères qui, même dans leurs excès, n'étaient pas sortis de la Loi !*

## VIII. — ESSORILLEMENT DE SAÛL, MORT ET RÉSURRECTION D'ÉLÉAZAR.

Tandis qu'avec sa bande, grossie du contingent de l'Abilène, Bar-Jehoudda s'ouvrirait, à l'occident, le chemin du Garizim par la Galilée, Éléazar, à l'orient, se glisserait le long du Jourdain, passerait les gués et opérerait sa jonction en avant de Jéricho, où se ferait le rassemblement de tous les Zélateurs de la Loi.

En exécution de ce plan de campagne, Bar-Jehoudda monta aux sources du Jourdain où il avait autrefois baptisé, plus haut encore, jusque dans les anciens États de Lysanias. Il espérait y faire d'importantes levées. Ses frères étaient avec lui, tout au moins Jehoudda dit Toâmin. Mais son prestige était usé, le sacre l'avait tué.

Il était dans le district de Césarée Panéas — tous les Evangiles en conviennent, sauf le *Quatrième* — lorsque certains envoyés de Thamar et de Maria Cléopas arrivèrent, porteurs d'une déplorable nouvelle. Une force anonyme avait repoussé Éléazar qui s'était porté contre elle. Éléazar, fort maltraité dans le combat, avait été ramené chez lui, mourant.

Qui avait ainsi traité Eléazar ? Saül, je ne vois que lui.

Ce n'est point un vain exercice ni mince de rechercher le fond de ces querelles sous la couche de mensonges dont on l'a badigeonné. Le même parti pris éclate chez tous les scribes qui, après s'être entendus pour dissimuler le sacre, véritable



cause de l'entrée en lice d'Is-Kérioth, essaieront tout à l'heure de s'entendre pour cacher l'invasion de la Samarie, véritable cause de la crucifixion de Bar-Jehouda. Tous les Evangiles noient le chrisme dans l'ombre et passent sur les événements qui l'ont suivi. Tous, sauf le *Quatrième*, sont muets sur Eléazar, qui a porté et reçu les premiers coups. De son côté, cet Evangile est muet sur l'expédition de Samarie. Des faits importants sont traités en une ligne, indiqués par un mot, ou, ce qui est plus prudent encore, supprimés. Il n'en résulte pas moins deux choses cardinales : et que Bar-Jehouda ne put pousser jusqu'à Béthanie-lez-Jérusalem et qu'Eléazar mourut dans la Bathanea du sacre. Cet événement est bien antérieur aux jours de la Purification qui précède les Azymes et où nous voyons les routes s'emplir de gens qui montent à Jérusalem avec l'espoir d'assister à l'entrée du roi des Juifs et à la descente de Jésus. On nous cache une action militaire à petit rayon, mais très vive, qui prélude au passage du Jourdain, à l'invasion de la Galilée et à celle de la Samarie où les davidistes furent dispersés par Pilatus.

Cette action militaire, réplique des gens de Pérée et de Galilée au vainqueur de la Journée des Porcs, deux hommes ont pu la conduire, Is-Kérioth ou Saül. Dans les Evangiles, elle semble avoir été livrée par Is-Kérioth. Devenu Satan dans la fable, il a, pour jouer ce rôle, subi la transformation inverse de celle qu'a subie Bar-Jehouda pour jouer celui de Jésus. Bar-Jehouda y a tout gagné, même la divinité ; Is-Kérioth y a tout perdu, même l'honneur : c'est un effet de la grâce. Dans les *Actes*, au contraire, une persécution accompagnée de tueries est menée par Saül en un temps qui, indubitablement, a précédé la crucifixion de Bar-Jehouda.

On sait ce qu'il faut entendre par le mot persécution, surtout quand il est employé par un homme d'Eglise trois cents ans après le fait. Persécution, c'est le mot qui déguise les attentats de la folie chrétienne contre les personnes et les choses. Persécution, c'est tout effort tenté par un pays ou par une ville pour repousser les attaques de cette maladie contagieuse. Dès que le Sanhédrin avait appris, non comme il est dit aujourd'hui dans l'Évangile la **résurrection** d'Éléazar, mais son insurrection, il s'était assemblé, **songeant à le faire mourir parce qu'il détournait beaucoup de Juifs**. Cela veut dire qu'avec l'appui du Sanhédrin dans les synagogues de Galilée et de Bathanéé quelqu'un fut envoyé contre Éléazar.

Is-Kérioth n'avait point attendu les manifestations capillaires de Bar-Jehouda pour le dénoncer aux douze tribus. Ce vernissage de royauté temporelle, machiné par un homme qui annonçait l'égalité de tous devant le Christ, lui parut quelque chose d'indécent, de bouffon, et qui pouvait tourner au dangereux. Il était visible que, si par hasard le Christ ne descendait pas à la Pâque prochaine, c'est le fils de David qui, promu Grand-Prêtre, lèverait le tribut sur Is-Kérioth. Il était clair comme le soleil qu'il n'y avait pas deux personnes en Dieu, dont l'une, le Fils, viendrait gouverner avec Bar-Jehouda pendant mille ans, tandis que l'autre, le Père, resterait au ciel dans une honteuse inaction.

Is-Kérioth incarne donc la résistance religieuse à l'entreprise de Bar-Jehouda, jusqu'aux Azymes où ils succombent tous deux, lui éviscéré par les chrétiens, Bar-Jehouda crucifié par Pilatus. Mais il n'avait point de troupes avant que le Temple ne

lui en fournit. Saül, au contraire, immédiatement après la pâque, monte en armes à Jérusalem pour voir Kaïaphas et lui demande des lettres pour achever à Damas la répression commencée contre les bandits de Bathanée. Il était donc engagé dans l'action depuis quelque temps, il avait des hommes et qui lui obéissaient. Il incarne donc la réaction anti-davidiste après le coup d'État de Bathanea, et il a les moyens matériels de la faire triompher. Allié en fait avec Antipas, nous le trouvons ici du même côté que ces fameux chefs qu'on appelle les **hérodiens** dans l'Evangile et qu'Hérode le Grand avait tirés de Babylone pour les attacher spécialement à la garde de la Haute Bathanée, de la Trachonitide et de l'Abilène, soit contre les Arabes, soit contre les partisans capables comme Bar-Jehoudda de soulever le pays. Il est avec les fils de Jacim<sup>[66]</sup> contre les fils de David et nous le retrouverons en 819, employé à la même besogne dans cette même région, avec celui qu'on appelle Philippe Bar-Jacim.

Il n'apparaît point que le proconsul de Syrie occupa militairement la province où Bar-Jehoudda s'était fait roi. On avait laissé les choses comme elles étaient à la mort de Philippe le tétrarque, les publicains percevant le même impôt sur une population dont on ne doutait pas et que les Bar-Jacim suffisaient à contenir. A moins de massacrer partout les postes romains, comme le fit son frère Ménahem en 819, jamais Bar-Jehoudda n'aurait pu se maintenir pendant deux mois, à trois jours de Césarée Maritima où Pilatus avait une légion et des cohortes de cavalerie. C'est donc une force hérodiennne, ce sont des **pharisiens maudits** qui se levèrent contre Eléazar. Transporté d'un zèle massacrant, Saül **ravageait l'Eglise**,

pénétrait dans les maisons, en tirait de force les hommes et les femmes pour les jeter en prison, ne respirant que menace et tuerie[67], ne parlant de rien moins que d'aller forcer les partisans de Bar-Jehouda dans leurs repaires.

Au Jourdain il y eut une passe d'armes entre Shehimon et Saül. Shehimon fut repoussé, mais, avant de céder, l'Israélite détacha un violent coup de sique à l'Amalécite et lui emporta l'oreille droite[68]. Ce fait était connu des Juifs contemporains de l'apostolat, puisque Cérinthe le relate dans son *Evangile*[69]. Pendant trente ans Saül a couru après son oreille comme Daumesnil après sa jambe. C'est la blessure, l'infirmité à laquelle l'auteur des *Lettres de Paul* fait plusieurs fois allusion comme s'il lui en cuisait à lui-même : *De peur que la grandeur de mes révélations ne m'enorgueillit* — la révélation qui aurait rapproché Saül de la famille de Jehouda et que les *Actes* ont placée sur le chemin de Damas —, *Dieu a permis que je ressentisse dans ma chair un aiguillon qui est l'ange et le ministre de Satan pour me souffleter*. C'est pourquoi j'ai prié trois fois le Seigneur afin qu'il se retirât de moi, et il m'a répondu : *Ma grâce te suffit, car ma puissance éclate davantage par ta faiblesse*[70]. En un mot, on a pu réconcilier Saül avec Shehimon, Pierre avec Paul, par la grâce de l'Ecriture, mais Jésus n'a pu lui remettre son oreille qu'à la date incertaine où, descendu dans l'Evangile, il est remonté au ciel sur le Mont des Oliviers[71].

Faute d'une oreille, la vengeance ne chôme pas dans ce milieu enflammé d'amour pour les hommes. Et telle était la vitesse acquise par Saül que, le lendemain de la crucifixion de Bar-

Jehouda, il ira trouver Kaïaphas et en obtiendra des lettres pour les synagogues de Damas, à l'effet que s'il se trouvait là des gens appartenant à cette secte, tant hommes que femmes, il put les amener liés à Jérusalem[72]. En dépit des honteux mensonges que lui a dictés l'Eglise sous le nom de Paul[73], tel il fut en 788, tel il resta jusqu'à ses derniers jours, d'abord ennemi puissant des Jehouddistes et ayant le pouvoir de nuire, ensuite obligé de les fuir pour échapper aux représailles, enfin victime de leurs rancunes la première fois qu'il osa remettre les pieds dans le Temple, après la mort de Shehimon et de Jacob senior en 802. Car, en admettant qu'Is-Kérioth eût honteusement trahi, livré le héros de l'Evangile, Saül l'a approuvé, Saül s'est offert pour le venger de ses assassins ; la crucifixion de Bar-Jehouda ne l'a point apaisé, il a persécuté ses frères survivants, Shehimon, Jacob senior, Jehouda-Toâmin, Philippe et Ménahem ; dans les lettres qu'on lui prête il ne nie point leur avoir voulu et fait, quand il a pu, mal de mort ; voilà la grande vérité qui plane au-dessus de toutes les impostures ecclésiastiques.

Eléazar était bien malade — c'est le mot qu'on emploie dans l'Evangile — quand sa femme Thamar et sa belle-sœur Maria envoyèrent prévenir celui qui guérissait si bien. Thomas montre de la décision : *Marchons*, dit-il aux frères, *marchons, nous aussi, pour mourir avec lui*[74]. D'ailleurs le moment n'approchait-il pas d'entrer en Galilée ?

Puisque Eléazar était si malade, il fallait le tirer d'affaire. Tant qu'un homme n'est pas mort, il y a de l'espoir. *Je suis content de n'avoir pas été là*, dit Bar-Jehouda, *d'abord parce que je suis valide, ensuite parce que j'espère pouvoir le guérir*. Eléazar, après tout, n'était qu'en sommeil : avec un peu de cette

bonne huile vierge dont il oignait les blessés, le jésus, pensaient Thamar et Maria, le remettrait sur pied. Le cas était grave pourtant, et le jésus n'exagère pas lorsqu'il dit que c'est un homme mort... si d'ici peu on ne le rappelle à la lumière. Après deux jours de recueillement, de jeûne peut-être ou de voyage, selon le sens qu'il vous plaira de donner à une phrase apocalyptique sur les avantages de la circulation diurne et les inconvénients de la déambulation nocturne, il arriva dans Bathanea. Un funeste pressentiment l'agitait en chemin : **Eléazar est mort**, disait-il. Et en effet, dans l'intervalle, Eléazar était mort.

On se demande pourquoi il n'entre point dans la maison où il avait reçu le chrisme et où gisait maintenant le corps de son beau-frère. Il n'entre point parce qu'étant Nazir, s'il souillait ses regards par la vue d'un cadavre, il donnerait un gage à la mort. **Laissons les morts ensevelir leurs morts**, dira-t-il tout à l'heure. Le corps n'était pas encore au tombeau comme le veut la fable, il était encore dans la maison. Afin que le Nazir ne péchât point par ignorance, Thamar alla au-devant de lui toute en pleurs :

**Si tu avais été là**, lui dit Thamar avec un accent de reproche, **mon mari ne serait pas mort**[75]. — **Il ressuscitera**, dit Bar-Jehouda. — **En la Résurrection, au dernier jour**, reprend Thamar avec quelque défiance[76]. — **Non, tout de suite**, dit son frère. Tout de suite est un peu exagéré, mais à la pâque. Dans cette réponse, il est conséquent avec la Révélation que Jésus lui a faite à lui-même : **Tu ne mourras pas que je ne vienne**. Thamar rentre alors dans la maison, elle appelle

Maria Cléopas qui sort, elle aussi, sachant que le Nazir ne peut entrer : *Si tu avais été ici*, dit-elle à son tour, *mon beau-frère[77] ne serait pas mort*. N'allons pas plus loin ; les deux femmes, Thamar surtout, veuve éplorée, ont dit à Bar-Jehoudda ce qu'elles avaient sur le cœur ce jour-là, mais le personnage avec qui elles vont négocier la résurrection d'Eléazar cesse d'être le Nazir de 788. C'est Jésus, qui, au second siècle, fait sa tournée de résurrection parmi les martyrs de la prédication en procédant par ordre. C'est bien le moins qu'avant de ressusciter Bar-Jehoudda crucifié le 14 nisan, il commence par Eléazar, tué vers la fin du mois d'adar, le mois fatal dont Is-Kérioth joue le rôle dans le thème astrologique. Jésus se conduirait de la façon la plus injuste et la moins zodiacale, s'il ne ressuscitait pas d'abord Eléazar, lequel a donné sa vie pour lui plusieurs jours avant que le roi-christ ne perdît la sienne[78]. Et les pauvres femmes sont toutes deux respectueuses de l'*Apocalypse* de leur frère, lorsqu'elles disent à Jésus : *Si tu avais été ici, notre frère Eléazar ne serait pas mort*. — *Ni votre frère Bar-Jehoudda, ni vous-mêmes*, pourrait dire Jésus. Car elles aussi sont mortes et tous les personnages de cette histoire, mais Jésus les ressuscitera, lorsque ce sera leur tour. Eléazar a beau être mort pour avoir suivi la folie de Bar-Jehoudda, celui-ci lui ayant promis qu'il ne mourrait pas que Jésus ne vint, Jésus ne souffre pas que son prophète reçoive un démenti. Et même il va faire une chose que Bar-Jehoudda n'eût pas faite pour tout l'or du monde : le Nazir, à cause de son vœu, n'a pas pu voir Eléazar mort ; Jésus, lui, va l'aller réveiller jusque dans son tombeau. Ainsi tiendra-t-il sa parole dans le délai que l'*Apocalypse* lui avait assigné à lui-même pour venir glorifier les vivants et

ressusciter les morts. Devant Jésus, Thamar ne récrimine plus comme en adar 788 devant le roi-christ, elle n'accuse plus son frère d'avoir, par sa folle prédication, causé la mort de son mari. D'ailleurs, Jésus prend toutes ses précautions pour éviter un accroc : Je suis, dit-il, *la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi, quand il serait mort, vivra. Et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Croyez-vous cela ?* Si Thamar répondait non, Jésus n'aurait plus qu'à faire ses paquets pour le ciel, mais ce serait s'opposer à ce qu'il ressuscitât Eléazar<sup>[79]</sup> : *Seigneur, s'écrite-t-elle, je crois que tu es le Christ ; et, mettant à l'imparfait ce que son frère mettait presque au présent : le Fils de Dieu qui devait venir dans le monde.* Et qui n'est pas venu ma pauvre Thamar ! Personne ne le sait mieux que toi qui as survécu à son précurseur !

Les scribes ont accumulé tous leurs procédés ordinaires dans la *Résurrection de Lazare*. La conversion de Bar-Jehoudda en Jésus dans le même temps et dans le même lieu, sous la même espèce corporelle, rend particulièrement difficile le départ à faire entre le réel et le fantastique. On s'explique très bien que tant de gens simples y aient été pris et que, dans le monde de l'exégèse, tant d'esprits pénétrants y aient laissé leur acuité. Mais il n'y a là ni imposture, ni magie, comme beaucoup l'ont cru. Au mois d'adar 788, le support humain de Jésus, soit Bar-Jehoudda, refuse d'entrer dans la maison du mort ; à l'époque de la rédaction évangélique, sa personne divine, incarnée dans le Nazir, opère la résurrection au tombeau. L'évangéliste fait même aire aux assistants : *Lui qui a guéri l'aveugle* (depuis 789 les scribes ont eu tout le temps de leur apprendre que Jésus avait guéri l'aveugle-né), *ne pouvait-il empêcher Eléazar de mourir ?*

Non, il ne le pouvait pas sous la forme mortelle que la fable



lui a donnée. Il ne leur avait jamais révélé par son précurseur qu'ils ne mourraient pas, mais simplement qu'ils ne mourraient pas avant sa venue. En quoi il avait trompé tout le monde. Il se rattrape par le moyen d'un mythe où il montre qu'en dépit de l'erreur initiale il se réserve de faire sentir un jour son pouvoir résurrectionnel aux héros du baptême. Mais une imposture concertée avec toute la famille d'Éléazar, une mascarade lugubre et nauséabonde devant toute la ville sortie de ses murs, les deux sœurs dans la confidence, Éléazar faisant le mort pendant quatre jours avec des bandelettes mal liées, pouah ! Comment a-t-on pu penser à cela ? Magie ? Il n'y a pas de magie capable de ressusciter un mort, et, d'ailleurs, est-ce que Jésus agit ? Il ne touche point Éléazar, il ne le débarrasse pas de ses liens sans qu'on s'en aperçoive. Verbe Créateur, il parle en Verbe Résurrecteur : il appelle, Éléazar se lève et revit. C'est la pleine allégorie. On se croirait au Jugement[80].

Cette mort en deux temps, précédée de souffrances que le Jésus n'avait pu guérir, et suivie d'un enterrement où le Nazir n'avait pu se montrer, ce départ sans un salut, sans un adieu, produisit un plus déplorable effet qu'une mort par maladie[81]. On était donc vulnérable dans le parti ? Bar-Jehouda l'était donc lui-même, puisque ses parents les plus rapprochés, ses partisans les plus immédiats succombaient à la première rencontre, comme des Juifs non baptisés ? Lui qui prétend sauver les autres, disait Is-Kérioth, a-t-il pu empêcher son beau-frère de mourir ? Ce grand médecin qui n'a pu soulager son beau-frère, pauvres gens, comment pourra-t-il vous guérir si vous tombez dans la bataille ? Il ne voudra même pas vous voir !

Thamar ressentit cruellement l'égoïsme de son frère et la perte de son mari. Maria et son mari Cléopas sont de ceux qui montèrent à la pâque où le Fils de l'homme devait venir avec son Baptême de feu. Thamar resta pleurer dans Bathanea. Qu'avait promis le roi des Juifs à sa Maria pour son alabastron ? Que ses trois cents deniers lui rentreraient au centuple dans le Royaume, *Centuplum accipies* ? Peut-être. Mais le pauvre Éléazar, maintenant sous terre, que lui donnerait-on pour prix de la vie ? Thamar, Thamar, lui dit Jésus, *tu te tracasses dans beaucoup de choses, mais une seule est nécessaire. Maria a choisi la bonne part, laquelle ne lui sera point enlevée.* En effet, au sacre, Maria dupe les gens crédules, Maria tout à l'heure va leur mentir en disant que le crucifié de Pilatus ne l'a point été, Maria est complète, elle a la grâce, elle a la vie. Quant à Thamar, qu'elle se contente des œuvres humaines. Qu'elle reste avec la mort, et que chaque année elle délaye un peu de chaux pour blanchir la tombe d'Éléazar !

Et d'ailleurs qu'on fasse taire cette braillarde dont les cris déchirent le tant doux Évangile et ébranlent les cieux ! *Celui qui croit en moi, quand même il serait mort, vivra, lui a dit Jésus. Et quiconque vit et croit en moi ne meurt jamais, croyez-vous cela ?* Elle lui a répondu : *Oui, Seigneur.* Eh bien, Éléazar est mort, persuadé, sur la foi de l'*Apocalypse*, que le Théanthrope, le Fils de l'homme, allait venir le ressusciter après trois jours<sup>[82]</sup> ! De quoi te plains-tu, Thamar ?

## IX. — DÉFECTION ET PUNITION DES SAMARITAINS.

On peut se demander si la déconfiture d'Éléazar n'a pas modifié le plan de campagne de Bar-Jehoudda et si elle ne l'a point forcé de se jeter précipitamment en Galilée. Les trois bourgs qui coiffaient le lac de Génésareth et sur lesquels il fondait tout son espoir, Bethsaïda, Chorazin et Kapharnahum, restèrent fidèles au Temple Jésus fulmine contre eux au nom du prophète incompris. A celui-ci il ne reste plus derrière lui qu'un peu de la Décapole et les Juifs de Canaan, s'ils bougent, e devant lui, que les Samaritains, s'il se lèvent ! Il traverse rapidement la Galilée avec les quelques partisans qu'il domine encore par le rêve doré du Millenium et la terreur du châtement infernal. S'il comptait sur Cana, Cana fut insensible.

Pour un disciple qui consentait à aller jusqu'au bout coûte que coûte, vingt autres voulaient s'en retourner. Celui-ci devenait tout à coup formaliste, demandait à prendre congé des siens : **Quiconque, dit Bar-Jehoudda, met la main à la charrue et retourne en arrière es t mal préparé pour le Royaume de Dieu.** Oui, très mal. Celui-là prétextait l'enterrement de son père ; avec l'égoïsme parfait qu'explique sa qualité de Nazir et dont il vient de donner une si belle preuve à Thamar, Bar-Jehoudda l'en empêche, disant : **Laisse les morts enterrer leurs morts, mais toi, va-t'en annoncer le Royaume.** Et, pour les retenir, il insistait sur les avantages de la Vie Nouvelle à laquelle on marchait. Ceux qui auront quitté la famille et le monde, ceux qui auront vendu leurs biens pour donner l'argent à Maria l'alabastrophore, ceux-là dans peu de jours allaient être récompensés, **maintenant, disait-il, en ce temps, au milieu des persécutions.**

Sans doute, et tout cela était dans l'*Apocalypse*. Mais plus on avançait et plus le Royaume reculait. Il y avait bientôt un an que durait cette fièvre du *Millenium*, cette faim des douze récoltes, cette soif du fleuve d'eau vive. Et rien ne venait que la mort ou les coups. Des doutes grondaient sur l'impartialité de Bar-Jehoudda dans la distribution des charges. Le Fils de l'Homme a sa venue pourrait réparer l'inégalité des profits et des honneurs, mais enfin, puisque le roi des Juifs allait à Jérusalem en précurseur, quel ordre donnerait-il à son royaume, si par hasard Jésus ne venait pas ? On suivait troublé, épouvanté, dit Marc. Ajoutons : brûlé de jalousies. Le feu de rivalité couvait dans ces âmes avides et basses : on avait peur, comme il arriva sous Ménahem, qu'ayant réussi son coup, l'imposteur ne prit tout pour lui et pour ses frères et ne mit le peuple sous sa sandale !

Passé la Galilée sans encombre, il entre en Samarie. Une énorme coupure a été pratiquée ici dans les Evangiles, et n'était Luc qui *mange le morceau*, jamais on ne saurait que le roi des Juifs a envahi cette région. De cette courte et malheureuse campagne, il ne reste plus rien dans Mathieu, dans Marc et dans le *Quatrième Evangile*. Luc, au contraire, est presque abondant. *Quand approchèrent les jours de son Assomption* — mot à double sens qui désigne la noire série des journées au bout desquelles *il fut enlevé de la vue des disciples*[83], c'est-à-dire emballé par la police du Temple — et qu'il prit la résolution d'aller à Jérusalem, *il dépêcha des messagers... pour lui préparer un gîte*[84]. Outre les disciples que nous appellerons la garde, — on va la voir fuir plutôt que de se rendre — ces fourriers le précédaient dans les villages.

Il leur avait donné des ordres farcis de malédictions contre Chorazin, Bethsaïda et Kapharnahum et de précautions contre les habitants suspects de tiédeur : **Ne saluez personne en chemin, mais saluez la maison qui vous reçoit et tenez-vous-y.**

Il ne faut pas confondre l'envoi réel de ces fourriers avec la mobilisation tout astrologique des soixante douze disciples[85]. Ces soixante-douze disciples ne sont autres que les Trente-six Décans de l'Année solaire dont les Douze Apôtres sont, comme on le sait, les Douze Chefs de par le Zodiaque[86]. Jésus préside aux Douze Mois, qui président aux Trente-six Décans, qui, à raison de Trois Décans par mois, président aux Trois cent soixante jours. Les soixante-douze disciples de l'allégorie vont **deux à deux**, dit Luc, parce qu'ils sont terrestres et qu'il en faut deux pour faire une journée comme celles que devait ramener Jésus, c'est-à-dire composée de vingt-quatre heures de lumière. Ils sont divisés en deux par les douze heures de jour et les douze heures de nuit de la journée juive[87]. Impossible de dire plus clairement que le Christ de l'*Apocalypse* n'est pas venu[88].

Admettons que Bar-Jehouda ait eu soixante-douze fourriers. Soixante-douze fourriers, allant deux par deux, en silence, dans les villages de la plaine et de la montagne pour préparer le logement d'un seul homme, c'est beaucoup plus qu'il n'en faut pour un régiment tout entier. Ce pèlerin accomplissait donc une œuvre mystérieuse dans ses moyens, éclatante dans ses effets ? Tant de gîtes dans tant de bourgs à la fois, est-ce l'appareil d'un honnête Juif qui monte simplement à la Pâque pour manger l'agneau en famille et se plaint de ne savoir où reposer sa tête ?

Les éclaireurs, fort semblables aux espions que Moïse avait envoyés jadis à la découverte de la terre de Canaan, se replièrent avec une rapidité inquiétante pour l'avenir du Royaume. Pilatus, prévenu, montait de Césarée avec ses troupes. Il tirait une diagonale de fer à travers la Samarie, et déjà ses fantassins occupaient le sommet du Garizim. Avec sa cavalerie, il irait barrer la grande voie qui parallèlement au Jourdain allait de Jérusalem à Damas.

Le plan de Pilatus, c'est le plan de Bar-Jehouda retourné. C'est la réplique à celui que le prétendant avait exposé d'abord aux Samaritains de Sichar en 787, et successivement aux Juifs de la Décapole, à ceux de Tyr et de Sidon, à ceux de la Bathanée et de la Galilée : soulever les Juifs Cananéens contre les Syro-phéniciens, la Galilée contre Antipas, les Samaritains contre Pilatus, s'emparer du Garizim, montagne presque aussi forte que Sion, se concentrer sous Jéricho et, de là marcher sur Jérusalem pour assister au triomphe du Christ Jésus. Ce dispositif ayant échoué en Pérée par la déconfiture d'Éléazar, c'est à Is-Kérioth que s'en prennent les scribes de l'Evangile, mais 'Pilatus et les Samaritains sont tout dans celle de Bar-Jehouda.

Sichar, le bourg dont le roi-christ comptait faire son quartier général, Sichar décline l'honneur de lui ouvrir ses portes.

Gâtés par la fréquentation des Romains, perversis par des spectacles maudits, refroidis par la mésaventure d'Éléazar, les purs de Sichar sont revenus sur leurs dispositions premières. Indifférents à la Parole révélée, réfractaires aux beautés du Royaume, ils refusent de marcher. Impossible de rendre l'ouïe

à ces sourds, leurs jambes à ces paralytiques. Depuis qu'ils ont vu les enseignes de Pilatus dans Sébaste, ils ont perdu l'usage des organes utiles à la guerre. Ils ne veulent Pas recevoir le roi des Juifs et ils ne le recevront pas ! On avait compté sur les brebis perdues de Samarie, on avait pensé les trouver, blotties avec des siques autour du puits de Jacob, et les conduire au Garizim, assoiffées de l'eau vive d'Iahvé ; mais voilà qu'elles ne voulaient plus quitter la bergerie. Elles avaient appris une chose qui les avait glacées : **Bar-Jehouda ne serait monté au Garizim que pour en redescendre aussitôt avec les vases !** Pour proclamer le Royaume sur le Garizim, pour y planter la tente du Christ afin qu'il descendît là et non ailleurs, peut-être seraient-elles sorties ! Mais travailler pour Sion, jamais ! Plutôt l'esclavage avec Pilatus ! Il n'y a pas deux Montagnes saintes dans Israël ! Il n'y en a qu'une, le Garizim. C'est là qu'habite Iahvé. Les Juifs de Samarie qui auraient peut-être accepté Bar-Jehouda séparatiste, repoussèrent Bar-Jehouda **parce que son dessein était de se rendre à Jérusalem**<sup>[89]</sup>. Voilà la raison, la grande. On devrait l'imprimer engrosses capitales, elle explique toute l'affaire, elle domine l'histoire. Ainsi, **son dessein était de se rendre à Jérusalem !** La marche au Garizim n'était qu'une feinte, pour reprendre les vases qu'il y avait mis ?

Cela juge l'énormité de l'imposture. Au premier coup de pioche on découvrait les vases qu'on avait enterrés la veille. Après avoir tiré tout le revenant bon du Garizim, on continuait la marche sur Jérusalem, on les portait dans le Temple et on y achevait l'œuvre commencée par Maria Cléopas dans Bathanea !

Les Samaritains se conduisant en l'occurrence comme de

simples démons, on les traita comme tels. On les exorcisa par la torche. On brûla tout ce qu'on put pour purifier les environs de Sichar, afin qu'à sa venue le Christ eût moins de gens à baptiser dans le feu.

Ce n'est pas sans motif qu'après les avoir comblés de visites et de flatteries sous les espèces de Bar-Jehouda dans le *Quatrième Évangile*, Jésus finit par comparer les Samaritains aux maudits habitants de Bethsaïda, de Chorazin et de Kapharnahum, inférieurs en grâce à ceux de Tyr et de Sidon, et par défendre aux disciples de mettre les pieds dans leurs villes.

Ce roi des Juifs, à qui Jésus avait oublié d'envoyer l'Esprit-Saint sous la forme delà raison, voue au feu tout ce qui résiste à sa démente. Après Bethsaïda, Chorazin, après Chorazin, Kapharnahum, après Kapharnahum, les villages de Samarie que Pilatus n'a pu couvrir à temps. A la Journée des Porcs on avait chassé les démons par l'eau, ici on les chassa par le feu : le tout est de savoir utiliser les éléments. On n'appelle plus la bénédiction d'Iahvé sur Sichar. Au contraire, on se souvient qu'Élie, aux jours de gloire, a fait descendre (avec quelques bottes de paille) le feu du ciel sur les soldats d'Ochozias envoyés pour l'arrêter[90]. *Seigneur*, s'écrièrent Bar-Jehouda et son frère Jacob, *permets que nous disions au feu de descendre du ciel pour les consumer !* Jésus eut une faiblesse : il permit. Il permit si bien que Bar-Jehouda et Jacob ont mérité le nom significatif de *Boanerguès* (les Fils du Tonnerre) dans lequel Jésus les confirme tout d'abord. Mais depuis, dans Luc, il a quelque remords pour eux et quelque honte : ils avaient abusé ! *Vous ne savez pas de quel Esprit vous êtes*, leur dit-il. Lisez comme il faut lire : *Vous ne saviez pas de*



quel Esprit vous étiez à cette époque lointaine. Vous en étiez encore l'un et l'autre à l'Esprit qui est l'attribut du Christ apocalyptique dont le précurseur disait : *Celui qui viendra vous baptisera dans le feu et l'esprit saint*. Le Vous ne savez pas de quel Esprit vous êtes est une correction faite par Valentin à la morale apostolique. Elle a passé dans Luc et on la trouve dans Marcion. Elle était nécessaire, après toutes les horreurs que la bande ré pandit sur son passage. Jésus ne peut les effacer qu'en revenant sur le programme de l'*Apocalypse* : Le Fils de l'homme, dit-il, *n'est pas venu pour perdre la vie des hommes* (ce Christ destructeur fut celui des Boanerguès en Samarie) *mais pour les sauver*. — Voilà le Fils de l'homme nouveau style, que les Valentin et les Cérinthe tirèrent de la côte de Bar-Jehoudda après avoir quelque peu décrotté ce zélateur de la Loi. — Résipiscences tardives et dépourvues de toute sincérité.

L'image que trace Bar-Jehoudda de son effroyable Mission ne permet pas de croire qu'il ait laissé sans vengeance immédiate la défection des Samaritains. Les bandits que le roi-christ menait au sac de Jérusalem, étaient relativement peu nombreux, puisqu'ils n'atteignaient pas mille hommes, mais pour le pillage et l'incendie ils valaient une légion.

*Je suis venu jeter le feu sur la terre, disait leur chef, et que désiré-je sinon qu'il brûle déjà ? J'ai à être baptisé d'un Baptême, (converti en corps de feu, donc incorruptible), et combien suis-je dans l'angoisse jusqu'à ce qu'il soit accompli ! Estimez-vous que je sois venu mettre la paix sur la terre ? Non, vous dis-je, mais plutôt la discorde ; car désormais cinq dans la même maison seront divisés, trois contre deux et deux contre trois ; le père sera en discorde avec le fils et le fils*

avec le père, la mère avec la fille et la fille avec la mère, la belle-mère avec la bru et la bru avec la belle-mère. De Sichar en feu les Boanerguès gagnèrent un autre village[91]. Le feu ! Longtemps ce fut le grand argument des chrétiens. Hommes de feu, comme le Christ Jésus, mais avec des moyens terrestres, les deux Boanerguès furent l'éclair, l'étincelle qui embrasa la contrée. Le feu de Samarie était dans celui du Temple au Recensement ; le feu de Daphné, de Nicée, du Sérapéum, de Constantinople, les grands incendies chrétiens des premiers siècles, étaient dans celui de Samarie. Ce moyen était si naturellement chrétien que les ariens, cherchant dans les ténèbres de l'histoire les auteurs responsables de l'incendie de Rome sous Néron, n'ont rien trouvé de mieux que d'en accuser les disciples du christ-jésus[92] !

## X. — DÉFAITE ET FUITE DU ROI CHRIST AU SÔRTABA.

Comment a fini la campagne de Samarie ? D'une façon terrible, sur laquelle tous les Evangélistes font un silence contraint. Mais de leur texte hypocrite, embarrassé, penaud, une plainte s'élève, une récrimination unanime. Après le chaleureux accueil que Bar-Jehouda a reçu dans Sichar aux Tabernacles de 787, cette ville va mériter le nom de Suchar, la ville qui ment, la ville qui a menti, la capitale du mensonge. Dans ces champs de malheur, Jésus fulmine l'excommunication contre toutes les villes de Samarie. Qu'ont-elles donc fait ? Puisqu'on ne veut pas nous le dire, puisque, sauf Luc, personne n'ose prononcer le nom de Samarie qui réveille tout un passé

douloureux, demandons la clef du mystère à Flavius Josèphe. Ici c'est Josèphe qui est le Verbe, la Lumière et la Vie. La parole est à lui, et rien de plus édifiant que les efforts déployés par l'Eglise pour la lui couper, sinon ceux qu'elle a montrés dans les Evangiles pour éviter le funeste rayon de lumière qui tombe des hauteurs du Garizim.

Les chapitres de Josèphe relatifs à la procurature de Pilatus portent la marque non équivoque des altérations les plus profondes. L'Eglise s'y est acharnée. Parmi les lambeaux qu'elle a laissés du texte primitif, il y a ceci qui vient immédiatement après le *passage sur Jésus-Christ* — un faux de l'Eglise consécuteur à la *Nativité de Jésus pendant le Recensement* et à la *Décapitation du Joannès*, par conséquent postérieur au quatrième siècle : — *Environ le même temps il arriva un grand trouble dans la Judée...* Or juste à l'endroit où Josèphe racontait l'aventure qui avait mis la Judée en émoi on lit maintenant qu'*un imposteur qui ne faisait conscience de rien pour plaire au menu peuple et gagner son affection lui avait donné rendez-vous sur le mont Garizim, promettant de lui faire voir des vases sacrés que Moïse y avait enterrés.*

Quand même il n'y aurait pas d'autres preuves de l'intervention de l'Eglise dans le texte de Josèphe, le nom seul de Moïse suffirait à la dénoncer. Là où il y a Moïse, il y avait David ; le faux a été fait par un homme absolument étranger à l'histoire juive. Tous les Juifs du commun, à plus forte raison Bar-Jehouda et Josèphe, versés à fond dans les Ecritures, savaient que Moïse n'avait jamais rien enfoui au Garizim, ayant été lui-même enterré sous la montagne d'Abar, en un lieu

inconnu, sans avoir pu pénétrer dans la Terre promise[93]. Nous sommes donc sûrs que le nom de Bar-Jehoudda a été enlevé du texte en même temps que celui de David. Poursuivons notre récit avec ce que l'Église nous a laissé de Josèphe.

Les Juifs de Samarie prennent les armes, et, en attendant ceux qui devaient se joindre à eux de tous côtés pour monter au Garizim, ils assiègent le bourg du Sôrtaba. Comme il n'est pas nécessaire de s'armer pour déterrer des vases ni d'assiéger le bourg du Sôrtaba, nous voyons que ces Juifs s'étaient purement et simplement révoltés sur un mot d'ordre déjà ancien, puisqu'ils attendaient et celui qui leur avait donné rendez-vous au Garizim et ceux qui s'étaient juré d'y monter avec lui. Les gens qui défendaient le Sôrtaba contre les entreprises des révoltés étaient donc d'horribles pharisiens, de monstrueux hérodiens envoyés par Antipas et commandés par quelque Saül.

Qu'est-ce donc que ce mouvement dans lequel, sous la conduite d'un imposteur émérite, des hommes de Guerre sainte se disposent à monter sur le Garizim où, dit Josèphe[94], l'infanterie romaine arrive avant eux ? C'est le mouvement qui continue dans les montagnes de Samarie celui qu'Éléazar et Bar-Jehoudda ont commencé en Bathané. Et il ne finit qu'à Jérusalem, car Jésus, qui sait tout d'avance en sa qualité de Fils de Dieu, nous révèle ici que Pilatus a massacré des Galiléens dans le Temple et mêlé leur sang à celui de leurs sacrifices[95].

Le roi des Juifs marchait, dit Luc, à son *Assomption*[96]. Hé ! sans doute, mais cette assomption ne devait-elle point

commencer par l'ascension du Garizim ? En temps ordinaire, l'ascension du Garizim était un sport licite. Montait au Garizim qui voulait, surtout au moment des fêtes ; beaucoup de Samaritains y adoraient sur les ruines du Temple qu'avait détruit Hircan. Pilatus ne les en empêchait point. Pour qu'il s'y soit porté et qu'il les y ait prévenus avec ses forces d'infanterie, il faut que le mouvement adverse soit parti de la Galilée, sans quoi les révoltés seraient arrivés les premiers sur la montagne. Ce mouvement n'affectait point que la Samarie, puisque la Judée en fut troublée grandement, selon Josèphe. Il eut donc sa répercussion sur la Pâque, puisque à une date qui ne peut être que 788, Pilatus a mêlé le sang des Galiléens à celui de leurs sacrifices, par conséquent dans le Temple de Jérusalem. Dès lors il y a identité absolue entre le roi-christ de Luc et l'imposteur de Josèphe. A diverses reprises les Juifs de Jérusalem lui reprochent d'être Samaritain, alors que tous connaissent son origine gaulonite. De leur côté, les Juifs de Sichar s'étonnent qu'un Juif pur comme lui négocie avec ceux de Samarie. C'était, en effet, l'ambition de Bar-Jehouda d'unifier pour ainsi dire les deux montagnes saintes ; mais dans son plan, commencée sur le Garizim, l'unité devait se consommer sur Sion. En cela il suit très rigoureusement le processus du peuple juif sur le sol palestinien. Le plus ancien motif de sa condamnation à mort, c'est qu'il a, en un temps antérieur à sa révolte — les Tabernacles de 787, — arrêté la circulation des vases du Temple, comme si ces vases lui semblaient moins aptes que ceux du Garizim à leur messianique destination.

Le Garizim leur étant interdit, les révoltés se rejetèrent sur le

Sôrtaba, montagne fortifiée qui commande la vallée du Jourdain en avant de Phasaël[97]. La position de Çôr était surtout importante à l'époque où les rois de Juda habitaient Samarie. Elle les couvrait à l'Orient et la porte de la ville qui y conduisait s'appelait la porte de Çôr[98]. Hérodiennne dans la suite[99], elle était acquise au Temple qui y avait des gens pour annoncer aux populations les nouvelles lunes et la pleine lune de la pâque par des signaux de feu[100]. Les révoltés essayèrent de l'emporter, et s'ils se fussent emparés du château-fort, c'eût été pour eux une défense d'autant meilleure que la grande route de Césarée Panéas à Jérusalem par Jéricho passait au bas, leur amenant tous ceux qui de Galilée et de TransJordanie montaient à la pâque. Le bourg qui était sous le château ayant refusé de les recevoir, ils s'attardèrent au siège. Tout à coup, dans un nuage de poussière si épais qu'on n'aurait pas reconnu le Messie, Pilatus avec sa cavalerie déboucha, venant du sud. Il les enveloppa, les dispersa, fit trancher la tête à ceux qu'il put saisir.

Le reste de cette truandaille s'envola devant lui. Quelques-uns passèrent à travers les mailles du filet romain et montèrent à Jérusalem, sans vases ; mais le roi des Juifs ne passa point.

Entre l'imposteur, dont la troupe est dispersée au Sôrtaba, et le *lestès* qui conduit ses neuf cents hommes à travers la Samarie, il y a une rencontre de fait et de date qui n'est point l'effet d'un hasard, et quand on voit ce bandit[101] mis en fuite avec tous ses partisans, lui-même échappant difficilement à la cavalerie de Pilatus, puis arrêté en pleine fuite, conduit prisonnier à Jérusalem et crucifié à la même date et pour le même fait par le même Pilatus, on conclut qu'il y a là plus qu'une coïncidence fortuite.

Que manque-t-il au texte de Josèphe pour que, même falsifié, il confirme la manifeste identité du héros de Luc avec l'imposteur dont la bande est dispersée autour du Sôrtaba ? Rien que le nom. Il y était, il a été enlevé. Comment croire que Josèphe ignorait ce nom et ne le citait point, lui qui a fait entrer dans l'histoire le père du roi-christ, ses autres fils, Shehimon (Pierre), Jacob (Jacques le Majeur), Ménahem, et plusieurs de ses neveux, notamment Eléazar ?

Qu'était-ce que cet homme ? Un imposteur. Qu'est-ce donc que Bar-Jehouda, et comment l'appelle-t-on, quand on ne l'appelle pas brigand ? Un imposteur. Qui l'anonyme de Josèphe avait-il réussi à tromper ? La populace. Dans quel milieu Bar-Jehouda fait-il ses dupes ? Dans la populace. *Est-ce qu'un des magistrats ou des pharisiens a cru en lui ? Mais c'est cette exécration populace ignorante de la Loi !*[\[102\]](#)

D'où vient l'imposteur anonyme de Josèphe ? D'un pays situé au-delà du Garizim et qui ne peut pas ne pas être la Galilée. D'où arrive Bar-Jehouda ? De la Galilée. Par où débouche-t-il en Samarie ? Par la Galilée. Qu'advient-il du roi-christ dans l'Évangile ? La mort par crucifixion. Et de l'imposteur dans Josèphe ? Rien du tout, il n'arrive plus rien à ce scélérat qui a mis toute la Judée sens dessus dessous. Quoi ! l'imposteur qui guidait l'expédition du Garizim et soulevait les Samaritains sur son passage a simplement disparu ? Il n'a fini d'aucune façon ? Après avoir concentré la curiosité sur ce prophète qui n'a pas réussi, Josèphe le laisse s'évanouir anonymement dans l'atmosphère samaritaine ? Il donnait le nom, vous dis-je !

Sont-ce les seules rencontres de fait et de date qu'il y ait entre l'histoire et la fable évangélique ? Non pas. Dans les Actes des Apôtres, le Joannès qu'on donne pour compagnon ordinaire à Shehimon et à Jacob, et qui n'est autre que le Jésus, disparaît pour toujours en Samarie[103]. C'est en Samarie qu'il est *enlevé de la vue des disciples*[104]. Et en effet ils ne devaient plus le revoir qu'au jour du Jugement. *Je vous affirme que vous ne me verrez plus jusqu'à ce qu'il advienne que vous disiez : Béni soit Celui qui vient* (le Christ lui-même) *au nom du Seigneur*[105]. Et : *Vous vous disperserez, chacun de son côté, me laissant seul ; mais je ne suis point seul, le Père étant avec moi*[106].

Prenant son courage à deux pieds, seul, doublant les étapes, il gagna les défilés qui mènent vers la mer et le lendemain il se trouvait à dix lieues du champ de bataille, près de Lydda. La poudre d'escampette ! C'est sans doute de cette façon qu'il entendait le baptême du feu. Où aller d'ailleurs après la débandade ? Il ne pouvait ni rester en Samarie sans être pris par Pilatus, ni s'y cacher sans être dénoncé par ses victimes, ni retraverser la Galilée sans être pris par Saül, ni monter à Jérusalem sans l'être par le Sanhédrin.

Le feu grégeois de paraboles que Jésus allume devant nous[107] pour nous dérober cette situation ne nous éblouit pas le moins du monde. Le rabbin de Celse avait en mains la plus ancienne version de cette histoire, celle qui avait ensuite passé dans l'Evangile de Marcion et de Tertullien, et où la mystification avait encore gardé quelque air de vérité. Le roi des Juifs, abandonné par ceux-là mêmes qui s'étaient dits ses disciples,



réussissait à se cacher après avoir échappé aux troupes romaines qui le cernaient. Arrêté lorsqu'il fuyait honteusement, il était amené à Jérusalem étroitement lié et enfin exécuté.

Le rabbin de Celse[108], qui accepte bravement pour les Juifs la responsabilité de la condamnation — l'exécution appartient à Pilatus — disait, en termes qui ont été très voilés[109], comment les choses s'étaient passées après la débandade du Sôrtaba. Se tournant vers ceux de ses coreligionnaires qui se font jésu-christiens : D'où vient, s'écrie-t-il, que vous nous ayez quittés pour changer de nom et de manière de vivre ? Ce n'est que d'hier que nous avons puni l'imposteur qui vous abusait par des tromperies ridicules ! C'est notre religion qui est la base de vos doctrines, ce sont nos rites qui lui ont donné naissance, pourquoi les rejetez-vous, les méprisez-vous ? Nous avons condamné votre jésus, comme il le méritait, au châtiment des impiétés et des blasphèmes qu'il débitait avec ses vieux contes sur la Résurrection des morts et le Jugement et le feu préparé pour les méchants[110]. S'il eût mérité quelque créance, n'aurions-nous pas été les premiers à lui ouvrir nos bras et nos cœurs, nous tous qui avons annoncé au monde que Dieu enverrait son Messie pour juger et punir les méchants ? C'est par nous que sa venue a été prédite. Nous l'attendons avec impatience, et ce serait précisément nous qui refuserions de le reconnaître, qui le repousserions ? Dans quel but ? Afin d'être les premiers punis et plus sévèrement que les autres ? Mais comment aurions-nous pu reconnaître comme dieu un homme qui, d'une part, n'a rien fait, comme on le lui reprochait souvent, de ce qu'il se vantait de faire, et qui, de l'autre, lorsque nous l'eûmes convaincu et condamné au supplice, fut réduit à se cacher, à fuir honteusement, et fut enfin pris grâce à

la trahison de ceux qu'il appelait ses disciples ?... Un bon général ne trouve jamais un traître parmi les milliers de soldats qu'il commande ; un chef de brigands lui-même, quelque perdus que soient les hommes qui composent sa bande, n'a rien à craindre de leur part, mais votre Jésus n'a pas seulement pu se faire assez estimer et assez aimer de ses propres disciples pour n'être pas trahi par eux !

On est frappé du ton de modération des témoignages juifs, de la tendance qu'ils ont tous à ménager le circoncis qui, dans son pieux délire, avait promis de si beaux jours à la race. On lui pardonne beaucoup parce qu'il a beaucoup aimé. Les païens sont beaucoup plus durs, n'étant point du Royaume.

Un scélérat, disent Apulée[111] et Minucius Félix[112]. Quoique l'Eglise ait remanié et interpolé l'ouvrage de ce dernier, elle n'a pu tant faire qu'il n'y soit resté ceci : *En reconnaissant pour auteur et pour fondement de ces cérémonies un homme exécuté pour ses crimes sur le bois funeste d'une croix, ils se donnent le culte qui leur convient comme à des êtres noircis de vices : ils adorent ce qu'ils méritent !* Et Minucius Félix lui-même sous le nom d'Octavius défend la religion chrestienne[113] (une bonne conscience et point de culte public) contre la confusion que la calomnie tend à établir entre l'anti-paganisme des chrestiens et la hideuse superstition du juif-dieu : *Adorer un scélérat et sa croix, non ! C'est une étrange aberration de se figurer que parmi nous un homme puisse passer pour un dieu, surtout un pareil coupable !*

Un *lestés*, un brigand, dit Celse le platonicien. Et quels autres que des brigands peut bien appeler à lui un lestés ?[114] Un bandit, proclame Hiéroclès. Toute cette ruée de la truandaille

baptiste, qui commence au Jourdain pour finir dans le Temple, toute cette séquelle démoniaque, incendiaire, pillarde, meurtrière, cette armée de pêcheurs d'hommes en eau trouble, l'Evangile ne la peint pas, il l'efface. Des apôtres, le Nouveau Testament n'avoue qu'un seul acte, et c'est un double assassinat[115] !

## XI. — COMMENCEMENT DE L'ASSOMPTION DE BAR-JEHOUDDA.

Tertullien regarde comme prodigieux que le héros de l'Évangile ait échappé à la cavalerie romaine déployée contre lui, et il l'appelle Samaritain parce que la chose a eu lieu en Samarie. Cependant l'imposteur qui conduisait la bande du Sôrtaba n'était point Samaritain d'origine, c'était un Samaritain d'occasion comme Scipion était Africain. Cet exploit à rebours était cité comme miraculeux dans les Évangiles qu'ont eus Marcion et Tertullien[116]. Il en a complètement disparu, car il avait le défaut d'aplanir la piste devant l'historien, et de découvrir l'identité du triste individu qui avait posé pour Jésus dans l'atelier des évangélistes. Présentée comme un commencement d'apothéose, la fuite de Bar-Jehoudda rentrait dans ces fameux **jours d'Assomption**, dont parle Luc. Néanmoins en sondant cette matière ondoyante, on sentait quelque chose de résistant : l'arrestation de l'imposteur opérée non à l'orient de Jérusalem sur le Mont des Oliviers, comme dans la mystification évangélique, mais à l'occident, non loin du territoire sur lequel il s'était aveuglément engagé. Dans ce

prologue de l'*Assomption* définitive on voyait trop qu'on avait devant soi un seul individu eu deux personnes distinctes, dont l'une était tout le salut de l'autre dans les cas désespérés : un *deus* non *ex machina*, mais *ex homine*. On ne pouvait laisser dans la fable cette débâcle lamentablement historique et le roi-christ n'échappant lui-même qu'à force de jambes. Sans supprimer totalement la cavalerie de Pilatus, on avait remplacé la disparition du jésus par une Assomption en plusieurs tableaux, comprenant la crucifixion et la résurrection, et je serais bien surpris, étant donné le Baptême que Bar-Jehouda attendait de Jésus, qu'il n'y ait pas eu du feu au début de l'affaire. A part le détail de la cavalerie qu'on n'avouait plus au quatrième siècle, il reste quelque trace de cette Assomption dans Marc où ceux qui veulent arrêter Jésus au Mont des Oliviers ne trouvent devant eux qu'un fantôme enveloppé de voiles blancs. Or, dit Marc, il y avait un jeune homme (un ange) qui suivait Jésus, couvert seulement d'un linceul, et les soldats ayant voulu se saisir de lui, il (Jésus) laissa aller son linceul et s'échappa tout nu de leurs mains.

Dans la christophanie, les soldats juifs ne peuvent voir qu'un blanc fantôme, puisque telle est la couleur des vêtements de Jésus ; mais la forme humaine qui décala devant les soldats romains au Sôrtaba n'était ni blanche ni nue, elle était vêtue du rouge tyrien le plus pur.

Un seul le suivait, dit Mathieu ; les gens du Temple<sup>[117]</sup> lui mirent la main au collet : il s'échappa ; *laissant son manteau entre leurs mains*. Les soldats romains n'ont donc eu ici que le vêtement terrestre dont on revêt Jésus dans la fable, celui de Bar-Jehouda. Quant à son vêtement de lumière, comment ces goym auraient-ils pu le regarder en face ? C'est impossible aux

Juifs eux-mêmes !

Ce vêtement, il l'avait apporté avec lui lors de sa descente, il l'avait déposé chez Barbilo la Sangsue et il le lui reprenait pour retourner vers son Père[118], quand il le fallait, s'inquiétant assez peu de laisser en Samarie un jeune homme capable de scandaliser par sa nudité les femmes qui montaient à la Pâque. Car Dieu révèle que ce jeune homme était nu, canoniquement nu, Marc l'affirme. Vous doutez, et toujours parce que je ne suis pas Juif. Voici le texte — admis par le Concile de Trente (même chiffre que les deniers de Judas) : *Un seul jeune homme suivait Jésus, vêtu sur le corps d'un voile blanc, et ils s'en emparèrent. Mais, abandonnant son voile blanc, il leur échappa tout nu*[119]. Vous sentez bien qu'aucun jeune homme nu n'est resté dans les plaines de Samarie le 11 nisan 788, alarmant la pudeur des vierges. Ce que les premiers scribes disaient très clairement, c'est que de Bar-Jehouda les goym n'ont eu au Sôrtaba que la dépouille vestimentaire, comme au *guol-golta* ils n'ont eu qu'une apparence de corps. Partout il leur a échappé, protégé, sauvé, assumé par Jésus.

Mais, en dehors de ces assomptions, Jésus que les fabulistes ont incorporé à Bar-Jehouda, Jésus qui concentre en lui tous les pouvoirs de la Lumière, Jésus qui est à lui seul les Douze Apôtres et les Trente-six Décans, Jésus qui vient de ressusciter Éléazar, le tout-puissant Jésus ne fera-t-il rien pour le roi-christ en Samarie ? Pas grand'chose, mais puisque les scribes l'ont sous la main, c'est pour qu'il mente.

Son *Voyage à travers la Samarie*, c'est l'expédition de Bar-Jehouda *transfigurée*. Dans Luc seul on ne l'a pas encore assez synoptisé ! — apparaît cette façon de marche funèbre à

travers ce pays qui a vu jadis la défaite, la fuite et l'arrestation du roi des Juifs — son enterrement même ! Que la route est triste du Jourdain au *guol-golta* et que de fois les fils de Salomé demandent à Jésus de dire — on le croira, lui, le Véridique ! — ce qu'il est advenu d'eux au bout de ce voyage ! Ils ont tout quitté, disent-ils, pour le suivre en la Nouvelle Vie, cette Vie millénaire qu'il avait révélée à leur père en son *Thème du monde*. Et d'abord qu'est-il advenu du Jésus, de celui qui les avait armés, entraînés à la libération d'Israël ? Si bien commencée, la conquête du Royaume a si mal fini ! Quelle infraction à tout le programme apocalyptique dans cette prophétie lugubre où Jésus annonce qu'il va, en la personne de Bar-Jehouda, être livré aux païens, mis à mort et réduit à ressusciter misérablement le troisième jour ! Comment les disciples ne seraient-ils pas *grandement contristés de ces paroles* au fond desquelles il y a une oraison funèbre par anticipation ? Et nous qui aujourd'hui lisons cela, comment pourrions-nous ne pas remarquer la gêne profonde, l'hypocrisie et cruel embarras des scribes à ce tournant de leur travail ?

C'est qu'ici il ne s'agit plus de miracles et de thèmes chiffrés, il y a une part de biographie et qui touche à l'histoire juive dans ses rapports avec l'histoire romaine. Comment cacher cela ? Comment faire que seuls les initiés comprennent ? Que Jésus est ennuyé de ce qui lui est finalement advenu sous le nom de Bar-Jehouda ! Que Pierre est inquiet de ce qu'il a fait sous le nom de Shehimon ! Que les paroles de Jésus au jeune homme riche<sup>[120]</sup> lui semblent amères, car si donner tout son bien ne suffit pas pour être sauvé, qu'adviendra-t-il de lui qui cette fois-là n'a pas donné sa vie ? La croix ? Oui, la croix. Et de son frère Jacob qu'adviendra-t-il ? La croix aussi ? La

croix. Et des disciples que la fable leur a adjoints pour former le chiffre Douze, nécessité par le thème astrologique ? Comment Jésus réconfortera-t-il ces martyrs de l'Apocalypse ? En leur faisant des contes pour enfants, en les berçant d'espoir jusque dans le tombeau : *Quand le Fils de l'homme sera assis au trône de sa gloire, vous pareillement assis sur douze trônes, vous jugerez les douze tribus d'Israël. Et quiconque aura quitté, à cause de mon nom, maison, ou frères, ou sœurs, ou père, ou mère, ou femmes, ou enfants, en recevra cent fois autant* (quoi donc ! cent femmes ? mais c'est le paradis de Mahomet avant la lettre !) *et aura en possession la vie éternelle. Mais beaucoup d'entre les premiers seront les derniers et beaucoup d'entre les derniers seront les premiers.*

En fait de plaisirs terrestres, il ne leur en laisse qu'un, celui de la vengeance : champ naturellement vaste et qu'ils ont encore étendu. Il leur est permis, enjoint même de tuer ceux qui ont empêché Bar-Jehouda de régner. *Qu'on amène ces miens ennemis*, dit Jésus, *ceux qui n'ont pas voulu que je régnasse sur eux* (pendant mille ans), *et les tuez en ma présence.* Ces instructions sanguinaires qui continuaient celles de Bar-Jehouda, c'est toute l'histoire du christianisme jusqu'à Ménahem, dernier *goël-ha-dam* de la famille<sup>[121]</sup>.





---

[1] Il est fils d'Alphée (Aggée, frère de Jehoudda) dans Marc, et publicain. Publicain !

Lévi simplement, dans Luc. On a fait disparaître ce Lévi dans Mathieu et on l'a remplacé par Mathias lui-même que le *Quatrième Evangile* connaît certainement mais ne cite pas, Mathias n'appartenant point à la même période, à la même génération que les fils de Salomé. Mais comme l'Eglise a mis plus tard un Evangile sous le nom de Mathias, elle a fait de ce scribe, d'ailleurs ancien, un publicain de Kapharnahum. Elle a eu pour but, en lui confiant cet emploi, de le transformer en un des *douze témoins oculaires de Jésus*, qui, on le sait assez, n'en eut pas un seul, et aussi de faire croire aux dupes de l'Evangile que le Jésus ne pouvait être l'homme qui avait été crucifié, entre autres causes, pour refus de tribut.

[2] *Mathieu*, XV, 19-29 ; *Marc*, VII, 24-30.

[3] Aujourd'hui Kérazé.

[4] Aujourd'hui El Djich.

[5] Que pour cette raison Hippolyte de Thèbes appelle Sidonios dans *Josephus christianus*, (*Patrologie grecque*, t. CVI, p. 142).

[6] Ce détail n'est que dans *Marc*.

[7] *Canaan, d'après une exploration récente*, par le père Hugues Vincent (Paris, 1907, in-8°).

[8] *Mathieu*, XV, 21-28 ; *Marc*, VII, 24-30.

[9] *Marc*, VII.

[10] Plus tard cette allégorie étant trop transparente, on a remplacé la Juive cananéenne par une païenne, une syro-phénicienne. Et voici ce qu'au point de vue moral il résulte de ce changement *Maître, fils de David, aie pitié de moi*, dit la pauvre femme. *Ma fille est misérablement tourmentée d'un démon*. Jésus ne lui répond même pas. Les disciples s'approchent : *Maître, chasse-la, car elle crie derrière nous*. Jésus répond : *Je ne suis envoyé que vers les brebis perdues de la maison d'Israël*. Mais, s'avançant, elle se prosterne devant lui en disant : *Maître, aide-moi*. Alors Jésus : *Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants (de Dieu) pour le jeter aux petits chiens*. Mais la malheureuse avec plus d'esprit qu'il n'a d'humanité : *Oui, maître*, reprend-elle, *toutefois les petits chiens mangent des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres !* Flatté dans son orgueil grand et décontenancé par tant d'à-propos, Jésus répond : *Ô*

femme, grande est ta foi ; qu'il te soit fait comme tu désires. Et la fille de la pauvre femme fut guérie à l'instant même. Ces traits révoltants et d'un égoïsme pire que la barbarie sont fréquents dans l'Evangile. Pauvre païenne de Syrie, ce n'est point parce que tu as besoin qu'on te donne — après tant de quérémonies ! — c'est parce que tu as foi dans ce monstre. Quelle honte ! Je n'ai jamais pu lire ce passage sans que l'indignation gagne mon cœur, et j'espère pour l'espèce humaine qu'il ne se trouve rien de pareil dans aucune littérature.

[11] Dans les *Actes des Apôtres* cet Ananias est censé avoir baptisé Saül !

[12] Impossible de savoir ce que sont Dalmanutha (Damanutha ?) et Magada que le prétendant visite avant de rentrer en Bathanée.

[13] L'allégorie du Juif décapolitain n'est que dans *Marc*, VII.

[14] Il y a : *Effathah* dans le texte, ce qui, d'après M. Ledrain, est une faute de copiste.

[15] Il est devenu impossible de savoir si c'est à Bathanea même, dans le vieux bourg, en en Bathanée, à Bethara par exemple ou même à Bethsaïda, ancienne capitale de Philippe, que Bar-Jehoudda s'est fait roi.

[16] Dans Mathieu on met la scène chez Simon le Lépreux, personnage conventionnel en qui se perd Eléazar.

[17] *Exode*, chap. XXX, versets 22-38.

[18] Rappelons que *Zachû* est le nom chaldéen du *Verseau* et le radical de Zachûri, un des surnoms évangéliques du grand Jehoudda.

[19] Il y est dit de Maria, belle-sœur d'Eléazar : *C'est la même Maria qui oignit le Rabbi de myrrhe et lui essuya les pieds avec ses cheveux* (XI, 1). Et un peu plus loin : *Prenant une livre de nard pur d'un grand prix, Maria en oignit les pieds de Jésus, puis les essuya de ses cheveux* (XII, 3).

[20] Ceux du *Quatrième Evangile* et de *Marc*. Mathieu atténue un peu la couleur, mais la fait toujours rouge. Luc la maintient splendide, éclatante, mais n'en spécifie pas le ton, ce qui a permis à l'Eglise d'insinuer quelle était candida, de la couleur de l'innocence.

[21] Josèphe est formel sur ce point, et c'est une indication précieuse en ce qui touche les *vestimenta* davidiques de Bar-Jehoudda.

[22] Dans le *Quatrième Evangile*. Au chapitre XI, verset 2, on parle du sacre comme d'un fait acquis avant la *Résurrection d'Eléazar*, et on trouve le récit qu'au chapitre XIII, après ladite *Résurrection*.

[23] Signe de l'exaltation héliaque ou solstice d'été. Nous expliquerons

l'allégorie tout astrologique du **Christ à tête d'âne** dans les chapitres consacrés à l'Evangile considéré au point de vue mythographique.

[24] *Marc*, XII, 35-38.

[25] Nous avons cité plus haut l'opinion du Talmud sur ce point.

[26] *Mathieu*, XXII, 41 et suiv.

Même version, moins franche, dans *Luc*, XX, 41-44.

[27] Ce qui d'ailleurs est vrai dans le système de Jehoudda.

[28] *Actes des Apôtres*, I, 18, 19.

[29] *Quatrième Evangile*, VI, 15 : **Ayant connu qu'ils devaient venir pour l'enlever et le faire roi. Il s'enfuit de nouveau sur la montagne tout seul.**

[30] Dans *Luc* le sacre a disparu pour faire place, tout au commencement de la prédication évangélique, à une vague scène de parfums où l'on voit une femme de mauvaise vie entrer chez un certain Simon pour obtenir son pardon de Jésus. Cette femme, c'est la Judée elle-même.

[31] Il suffit pour saisir l'économie de la fiction évangélique de se rappeler que, faute d'être venu le 15 nisan 789 avec les Douze Apôtres de l'*Apocalypse*, Jésus est remplacé dans cette fiction par le Joannès-jésus et onze autres Juifs qui ont joué un rôle dans l'histoire zélote antérieure à la chute de Jérusalem en 823.

[32] Le mois du 15 février-15 mars.

[33] Le sicle valait quatre deniers romains.

[34] Le mois du 15 mars-15 avril.

[35] Un tout petit peu plus.

Le mois selon le Temple était de vingt-neuf jours, douze heures, quarante quatre minutes, trois secondes.

[36] La *Multiplication des Pains* et les *Noces de Cana* sont des allégories millénaristes qui ne tiennent en rien à l'histoire de Bar-Jehoudda. Nous les avons réservées pour le volume consacré à la fabrication de la christophanie.

[37] Rien ne fait mieux sentir le caractère mathématique de la christophanie de Jésus. Arrêté le 13, Bar-Jehoudda est en croix depuis le 14.

[38] *Luc*, XIX, 14.

[39] Capitale du roi Arétas, l'ancien beau-père d'Antipas.

[40] *Luc*, XXIII, 2.

[41] *Pistis Sophia*, œuvre valentinienne, trad. Amélineau (Paris, 1895, in-8°, p. 151).

[42] *Mathieu*, XVII, 26.

[43] *Luc*, XXIV, 21.

[44] Nous y viendrons, quand nous aurons épuisé l'histoire de ses frères.

[45] *Latrocinia fecit*. Lactance (*Institutions divines*, livre V, 3) d'après les sources non ecclésiastiques.

[46] *Gemara* de Babylone (*Traité Ketuvot*), ainsi traduit : *Fuit latro et cepit urbes, regnavitque super eas et factus est princeps latronum*.

[47] Dans cette légende, qui semble du quatrième siècle, l'*Apocalypse* cesse d'appartenir au Joannès du Jourdain : on la donne à ce *Jean de Pathmos*, que personne n'a jamais vu.

[48] *Anticelse*, livre I, ch. LXII. Les expressions dont se servait Celse ont certainement été atténuées par l'homme d'église qui lui a répondu, et les faits qui les justifiaient ont été enlevés.

[49] *Lettre de Barnabé* longtemps admise dans le canon par certaines Eglises. Fausse, mais ancienne.

[50] J'en passe, que le lecteur le sache bien ! Nous reviendrons sur ces terribles témoignages quand nous dresserons le bilan de l'apostolat et nous les compléterons.

[51] Remarquez le parti pris d'exagération qui, en dehors des mensonges qualifiés, inspire tout l'Evangile. Neuf cents individus, que l'espoir du pillage a groupés, sont transformés en une quasi-unanimité populaire.

[52] Aucun Evangile, sauf le *Quatrième*, n'avoue que cette condamnation fut prononcée pendant que Bar-Jehoudda était encore au-delà du Jourdain. Cet Evangile est absolument conforme à la tradition talmudique.

[53] *Mathieu*, XVII, 12. On voit qu'il n'est pas encore question de sa Condamnation par Antipas à la requête d'Hérodiade et de Salomé, ni de sa mort par décapitation. Son procès est instruit régulièrement par le Temple.

[54] Notamment *Actes des Apôtres*, V, 34.

[55] Fait et condamnation reconnus par le *Quatrième Evangile* seulement.

[56] Ils sont conséquents avec leur mensonge, puisque selon eux Bar-Jehoudda n'est condamné que trois jours avant la pâque. De plus ils ne peuvent pas avouer qu'Eléazar a été ressuscité quelques semaines avant lui.

Le propos en question a été introduit dans le *Quatrième Evangile* où il détonne furieusement, car cet écrit est le seul qui fasse mention de la condamnation, de la mort et de la résurrection d'Eléazar.

[57] *Contra Celsum*, I, II, n° 9.

[58] *Talmud* de Babylone. Détail vrai perdu au milieu de détails artificiel provenant des Evangiles eux-mêmes. C'est ainsi que, renchérissant sur ces fables, le Talmud dira que le Nazir de 788 n'a été condamné que sur le témoignage de deux hommes embauchés par les juges.

Il dira que le Sanhédrin a fait afficher sa condamnation pendant quarante jours (ce qui est vrai), invitant tous ceux qui pouvaient justifier le condamné à venir déposer en sa faveur. (Comment ! après sa condamnation ?) Le prophète n'a pas été crucifié (légende de Simon de Cyrène transportée dans ces écrits au cinquième siècle) mais lapiné (fait vrai de son jeune frère Jacob et partiellement de lui-même), pas pendu (ce qui est vrai, en ajoutant : à la croix). Enfin ce n'est pas comme coupable envers les Romains mais envers la religion que les Juifs l'ont menée à, Pilatus (théorie de l'Evangile le plus moderne). Ce n'est pas pour avoir conspiré contre Tibère, mais pour avoir trahi Moïse (un concile du sixième siècle n'en dirait pas plus).

[59] *Luc*, VI, 1-6.

[60] Cette année est dite le Sabbat second-premier, elle serait mieux dite le premier-second, et mieux encore le premier du second, la proto-jubilaire, première de la double année 788-789. Bar-Jehoudda était né dans un jour du Sabbat premier-second 739-740.

On a supprimé cette indication révélatrice dans Mathieu et dans Marc. Le *Quatrième Evangile* supprime la scène tout entière. C'était, dit à propos de l'expression *second-premier*, la Sacrée Congrégation de l'Index, le premier sabbat après le second jour de la pâque. Il serait bon vraiment qu'elle s'expliquât sur cette façon de compter. Les Juifs auraient-ils connu le premier sabbat après le premier jour de la pâque, le second sabbat après le second jour de la pâque, le troisième sabbat après le troisième jour de la pâque, et ainsi de suite jusqu'au septième jour ? Cela pourrait aller jusqu'au septième sabbat ; mais ce que nous serions curieux de savoir, c'est comment ils auraient compté à partir du huitième sabbat.

[61] C'est un paisible promeneur.

[62] II, 23-28.

[63] Ils marchaient. A quelle vitesse et où allaient-ils ?

[64] Le fait est exact (*Rois*, XXI, 2 et suiv.), mais il s'est passé sous Abimelech, père d'Abiathar, et non sous Abiathar lui-même.

[65] *Mathieu*, XII, 1-7.

[66] C'est le nom du chef qu'Hérode avait fait venir en Bathané.

[67] Toutes expressions prises aux *Actes des Apôtres*, VIII et IX.

[68] *Quatrième Evangile*, XVIII, 10.

Saül n'était point proprement Amalécite, mais il ne s'en fallait pas de beaucoup. Les Amalécites étaient cette race maudite qui avait attaqué Israël au désert (*Exode*, XVII, 6-16). Aucun nom ne convenait mieux à Saül. C'est de ce chapitre XVII qu'est venu le nom baptismal de Shehimon, la Pierre d'Horeb, plus tard la Pierre tout court. De l'*Exode* était venu également le nom de Maria la Magdaléenne, plus tard Maria tout court, donné par les évangélistes à Salomé. *Allez jusqu'à la Pierre d'Horeb, dit le Seigneur à Moïse, je me trouverai là moi-même présent devant vous, vous frapperez la pierre, et il en sortira de l'eau afin que le peuple ait à boire.* (*Exode*, XVII, 5, 6.) Shehimon est la Pierre qui avait été frappée par le nouveau Moïse, son père, au nom de Iahvé ; et il en sortit de l'eau pour le salut du Peuple, moins peut-être qu'il n'en sortait du Jésus par droit d'aïnesse et de naziréat, mais enfin en quantité notable. Moïse vainquit les Amalécites en faisant le signe de la croix avec ses mains étendues pendant toute la bataille, soutenu à droite par Aaron, à gauche par Hur. La malédiction des Amalécites par Iahvé termine ce même chapitre de l'*Exode* : *J'effacerai la mémoire d'Amalec de dessous le ciel* (V, 14). Sur quoi Moïse dit : *Le Seigneur est ma gloire, car la main du Seigneur s'élèvera de son trône contre Amalec et le Seigneur lui fera la guerre dans la suite de toutes les générations* (V, 16). L'allégorie de Jésus remettant l'oreille droite de Saül Amalec avec la main vient de ce verset, et c'est une allusion manifeste à la rencontre de Shehimon et de Saül au Jourdain, peut-être aussi le besoin de faire l'oubli sur ces vieilles choses, avant la conversion de Saül en *Paulos*, laborieusement opérée par les auteurs des *Lettres de Paulos* et des *Actes des Apôtres*.

[69] Le *Quatrième*, XVIII, 10 et 26.

[70] *Deuxième aux Corinthiens*, XII, 1-9.

[71] C'est une chose remarquable que seul l'auteur du *Quatrième Evangile* relate le coup de sique de Shehimon comme ayant été envoyé à (Saül) Amalec, et que seul Luc (XXII, 51) parle de l'oreille d'Amalec comme ayant été remise à sa place par Jésus. Il semble qu'à un moment donné on ait voulu faire le silence sur cette marque *in aure* de l'hostilité de Saül et des apôtres, et que n'y

pouvant parvenir, à cause de ce vilain hérétique de Cérinthe, on ait chargé Jésus de guérir cette plaie.

[72] Toutes expressions prises aux *Actes des Apôtres*, VIII et IX.

[73] A la fois dans les *Lettres pauliniennes* et dans les *Actes*, sans jamais pouvoir se mettre d'accord avec elle-même.

[74] *Quatrième Evangile* seulement, XI, 16.

[75] Il y a **mon frère**. C'est la consigne depuis Jehoudda.

[76] Tamar tend un piège dogmatique à son frère, mais celui-ci n'y tombe pas. Tamar parle du Jugement dernier qui doit venir après les mille ans ; son frère, du Jugement d'attente qui doit être rendu au commencement du Cycle du **Zib**.

[77] Il y a **mon frère**, bien entendu. La grande ombre de Jehoudda ordonne.

[78] La résurrection d'Eléazar est la troisième des Evangiles, la cinquième en y comprenant celles de l'*Apocalypse*. Jésus a déjà ressuscité Jehoudda, Zadoc, la fille de Jaïr et Jacob junior. C'est à tort que dans le Charpentier, nous avons donné le n° 1 à Bar-Jehoudda, il n'a que le n° 6. Avouons nos fautes afin qu'elles nous soient pardonnées.

[79] Ce n'est pas la foi d'Eléazar, c'est celle de sa femme qui le ressuscite. De sa vie, s'il eut été nazir, Jésus ne se fût approché d'un cadavre. Or, non seulement il est toujours fourré auprès des morts pour les ressusciter, mais encore, au mépris de la loi sur le naziréat, les habitants viennent constamment le chercher pour faire son office de ressusciteur.

[80] Et au Jugement de première instance, tel que l'entend l'*Apocalypse*, c'est-à-dire précédant de mille ans le Jugement dernier. Eléazar est de ceux qui devaient vivre et vivront mille ans avec Jésus en attendant le Père.

[81] La mort d'Eléazar par suite de blessures est certaine. Jamais Jésus ne l'aurait ressuscité sans cela. C'est l'opinion des chrétiens que vise Tacite lorsqu'il dit des Juifs : **Ils croient que ceux qui meurent dans les combats sont immortels**. Et Lucien dans *Pérégrinus* : **Ils se croient immortels**.

[82] L'origine héliaque de cette croyance (le soleil créé le quatrième jour) n'est pas douteuse. La résurrection de Jehoudda et de Zadoc dans l'*Apocalypse*, celle d'Eléazar et du roi-christ dans l'Evangile e sont quatre exemples fameux.

[83] Expression empruntée aux *Actes des Apôtres* (I, 2 et 22) et qui n'a nullement trait à l'Ascension de Jésus, puisque dans cet écrit Jésus remonte au ciel par sa propre puissance comme il en est descendu, et cela quarante jours

après l'*Assomption* du Joannès-jésus.

[84] *Luc*, IX, 50.

[85] Il y a dans quelques versions *soixante-dix*, c'est une leçon fautive, à moins que le scribe n'ait fait son calcul sur l'année de 350 jours.

[86] Au-dessus du cours des planètes représentées dans l'Evangile primitif par les sept fils de Salomé, les Chaldéens plaçaient trente-six astres appelés les Conseillers ou Messagers — dans l'Evangile les *Disciples*, ce qui est plus juste. Ces messagers inspectent à la fois tout ce qui se passe parmi les hommes et dans le ciel. Tous les dix jours, dans un invariable mouvement, l'un d'eux est envoyé des régions supérieures dans les inférieures, tandis que l'autre est envoyé des régions inférieures dans les supérieures (Diodore de Sicile, II, 30.) Et en effet les Chaldéens dans leur système d'astronomie chronométrique disaient que Dieu, après avoir distribué l'année en douze mois, avait fixé à chacun d'eux trois étoiles formant décade. L'empereur Julien connaissait parfaitement cette disposition, il en parle dans son discours sur le Roi Soleil.

[87] Jésus répondit : N'y a-t-il pas douze heures au jour ? Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne se heurte point, parce qu'il voit la lumière de ce monde, mais s'il marche pendant la nuit (les douze autres heures) il se heurte, parce qu'il n'a point la lumière. (*Quatrième Évangile*, XI, 9, 10.) Jésus n'ajoute pas : Moi, je ne me heurte jamais, ni de jour ni de nuit, parce que je suis la lumière, c'est inutile, Cérinthe l'a dit au commencement de son écrit : Toutes choses ont été faites par lui... En lui était la lumière des hommes... Et la lumière luit dans les ténèbres... Joannès n'était pas la lumière, mais il devait rendre témoignage à la lumière... Celui-là (qui a fait toutes choses) était la vraie lumière, qui illumine tout homme venant en ce monde. (I, 3, 4, 5, 8, 9.)

[88] Pour l'authenticité, les instructions qu'il donne aux soixante-douze disciples valent celles qu'il donne aux douze apôtres. Celle-ci : *Mangez de ce qui sera devant vous* n'est point antérieure à la fin du troisième siècle. La question des viandes n'était point encor tranchée à la fin du second.

[89] *Luc*, IX, 50.

[90] *Les Rois*, IV, 10-12.

[91] *Luc*, IX, 53. C'est le bourg du Sôrtaba.

[92] C'est, je pense, l'origine de l'interpolation de Tacite relative à Jésus-Christ.



[93] Josèphe, *Antiquités judaïques*, l. IV, ch. VIII, 119.

[94] Josèphe, *Antiquités judaïques*, l. XVIII, ch. v, 775.

[95] Dans *Luc* seul, XIII, 1.

[96] Insistons sur cette expression qui s'applique et par définition ne peut s'appliquer qu'à Bar-Jehoudda progressivement enlevé par Jésus de la vue des disciples, comme le disent très bien les Actes des Apôtres.

[97] Josèphe lui donne son nom grec, et traduit Çôr, nom hébreu, par Tyr, comme on l'a fait pour la ville de Tyr et pour le château-fort de Tyros (au-delà du Jourdain), qu'on appelle encore aujourd'hui Soûr et Sir. Dans certaines édition (Dindorff), on lit : Tyritana. Le Talmud l'appelle Sôrtabé ou Sôrtaba (d'où le grec Tyrataba dans Josèphe) ; les Musulmans disent Surtubeh. M. Schwab, dans sa traduction du *Talmud*, dit : **Sartaba** par le changement de l'*ô* en *a* non moins fréquent que celui de l'*i* en *ô* et ensuite en *a* : témoin le mot **nazaréen** orthographié nazôréen dans Epiphane, alors qu'il vient de **nazir**.

[98] *Rois*, l. IV, CXI, 6.

[99] Asmonéenne aussi, et dans laquelle on croit trouver l'Alexandréion construit par Alexandre Jannée.

[100] Affectation constatée par le Talmud.

[101] *Lestès*, brigand. C'est ainsi que Celse l'appelle.

[102] *Quatrième Evangile*, VII, 47, 48.

[103] Il n'y a encore qu'un Joannès à ce moment de l'imposture ecclésiastique (troisième ou quatrième siècle). Le prétendu Jochanan, évangéliste, n'existe pas encore pour les scribes. En dehors du Joannès-jésus, on ne cite que Jochanan-Marcos, son neveu, sans doute fils de Shehimon.

[104] *Actes des Apôtres*.

[105] *Luc*, XIII.

[106] *Quatrième Evangile*.

[107] Dans *Luc* surtout.

[108] Celse le platonicien, qu'il ne faut pas confondre avec Celse l'épicurien, est du quatrième siècle. L'écrit du rabbin sur lequel il s'appuie et qui naturellement a disparu, avec Celse lui-même, est antérieur à l'écrit du platonicien.

[109] L'Eglise n'a rien laissé intact de ce qui touche à l'imposture évangélique.

[110] Les Juifs instruits connaissaient donc l'identité du Joannès de l'*Apocalypse* et du baptiseur Jésus.

[111] *Apologie* ou plaidoyer prononcé devant Maximus pour repousser l'accusation de judéo-millénarisme portée contre lui sur de fausses apparences.

[112] *Octavius* ou *De Vera religione*, dialogue célèbre entre un païen et un chrestien qui date du troisième siècle et où sont rapportées, le plus souvent avec exactitude, les abominables mœurs des chrétiens Juifs, particulièrement ceux de la secte nicolaïte. (*Octavius*, p. 25 et 93 de l'édition donnée par messire Du Mas, sieur de la Gauterie, chanoine et doyen de l'Eglise cathédrale d'Alet, Paris, 1637, in-4°.)

[113] Je dis chrestienne et non christienne.

[114] *Anticelse*, III, 61.

[115] Celui d'Ananias et de sa femme, simple échantillon de la manière.

[116] Tertullien, *Contra Marcionem*. Tertullien est mort dans la première moitié du troisième siècle.

[117] Les soldats romains sont partout remplacés par les gens du Temple.

[118] Vous ferez la connaissance de Barbilo la Sangsue lorsque nous examinerons les éléments de la christophanie selon les Valentiniens.

[119] *Marc*, XIV, 51-52. J'ai traduit *τὴν σιηδόνα* par un *léger voile blanc* et je crois bien faire. D'autres proposent *chemise*, mais cela paraît inexact et peu décent. Le vêtement spirituel qui enveloppe Bar-Jehouda est emprunte aux théories chrétiennes d'Egypte, avec cette différence que pour les Egyptiens ce *double céleste* s'applique à l'âme seule, tandis qu'ici, selon la règle juive, il s'applique au corps.

[120] Dans Mathieu et dans Marc les scribes ont eu veu de la distinction que les Chrestiens opposèrent au Christos juif : *Bon Maître*, dit le jeune homme riche, *que ferai-je pour posséder la vie éternelle ?* — Pourquoi, dit Jésus, m'appelles-tu Bon (*Chrèstos*) ? Il n'y de Chrèstos que Dieu seul. Réplique datée en quelque sorte par l'intention des scribes, c'est-à-dire postérieure de plusieurs siècles aux temps apostoliques et antérieure à ceux où Bar-Jehouda fut fait *consubstantiel au Père* par l'Eglise.

[121] Vengeur du sang.



## TOME II. — LE ROI DES JUIFS

### VI. — PONTIUS PILATUS.

#### I. — ARRESTATION DU ROI-CHRIST À LYDDA (13 NISAN).

Cependant un gros de chrétiens avait pu gagner Jérusalem, avant que la cavalerie de Pilatus ne barrât la route. Ils y firent les purifications qui précèdent la pâque et attendirent les événements, croyant voir apparaître le roi-christ vainqueur, le cherchant des yeux dans l'enceinte du Temple, et se disant entre eux : *Que vous semble ? Est-ce qu'il ne viendra pas ?* Or les chefs des prêtres et les pharisiens avaient donné ordre que, si quelqu'un savait sa retraite, il la déclarât Pour qu'on pût le saisir[1].

Le 11 nisan, trois jours avant la pâque[2], les prêtres s'assemblèrent dans la cour de Kaïaphas, délibérant de le saisir par ruse[3] — ils savaient donc où il était — et de le mettre à mort. Mais, disaient-ils, *non pas pendant la fête*, dans la crainte de tumulte parmi le peuple.

Il fallait absolument que Bar-Jehouda fût arrêté avant la pâque. Si on l'arrêtait pendant la pâque, quoique régulièrement condamné, on ne pouvait pas le crucifier, à cause du peuple, dit Mathieu, à cause de la Loi même, dit la raison. Tout le monde savait, — et les *Actes des Apôtres* le disent bien haut, — que les Juifs ne devaient pas

exécuter quelqu'un pendant la pâque.

En attendant l'arrivée de Pilatus, Kaïaphas, avec la police du Temple, garantissait l'ordre, et Antipas venait d'entrer dans la ville avec ses gardes, regrettant de n'avoir pu rencontrer le roi des Juifs pour le tuer. On donna des hommes à Is-Kérioth qui partit pour arrêter le fugitif là où il le trouverait, car on avait appris qu'il se cachait entre la Samarie et la mer, cherchant sans doute à gagner Joppé pour s'y embarquer. Is-Kérioth avait si peu trahi, il avait reçu si peu de sicles à Bathanea, que, dans la fable évangélique elle-même, il est censé avoir fait toute la campagne de Samarie avec le roi des Juifs ! Mais il commanda la troupe envoyée à la recherche de ce fuyard émérite contre lequel gens de Pérée et Samaritains, Galiléens et Juifs, Pharisiens et Saducéens, s'étaient insurgés avec une égale véhémence.

Où Bar-Jehoudda fut-il pris ? A Lydda même, dit le Talmud, et cette indication semble d'autant moins suspecte qu'elle est immédiatement suivie d'un autre fait dont nous vérifierons tout à l'heure l'exactitude : *il fut suspendu au bois dans l'après-midi qui précède la pâque*. Ce qui confirme le Talmud, c'est la tradition arabe, héritée de la tradition juive ; Jésus au jour du Jugement doit tuer l'Antéchrist devant la porte de Lydda.

Huit ans après, Shehimon retournant à Lydda pour y visiter les saints — lisez : les habitants restés fidèles au jehouddisme — Shehimon *trouve un homme du nom d'Æneas* — un équivalent d'Oannès, c'est-à-dire un prophète chrétien — *lequel depuis huit ans gisait, paralytique, sur un grabat* (il attendait un signal). *Shehimon lui dit : Oannès, le Christ Jésus te guérit ; lève-toi et fais toi-même ton lit*. Aussitôt l'homme se leva, et tous les habitants de Lydda et de Saron le virent et furent convertis au Seigneur[4].

Entendez qu'à la voix de Shehimon le parti zélote, un instant paralysé, se reforma sous Claude et, ô miracle ! dans le pays même où le Joannès-jésus avait passé sa dernière journée de liberté.

Une des premières choses qu'on fit pour masquer sa fuite et déguiser le lieu de son arrestation à douze lieues du Mont des Oliviers, dans la direction opposée, ce fut de dire qu'il était monté à Jérusalem sans encombre, la bouche pleine de paraboles, entouré des disciples, et que ce *Voyage*, prélude de son sacrifice volontaire, avait duré trois jours : Eloigne-toi de ce pays, lui disent quelques pharisiens employés à cette fraude par Luc, *et quitte ce pays, car Hérode veut te tuer*. Il répond nettement : *Allez dire à ce renard que je chasse les démons et opère des guérisons aujourd'hui et demain et le troisième jour je serai à mon terme (Jérusalem) ; mais je vais marcher aujourd'hui et demain et le jour suivant, car il est impossible qu'un prophète meure hors de Jérusalem*. Rien ne lui était plus facile, au contraire : il n'avait qu'à se faire tuer au Sôrtaba, mais cette idée ne lui vint point. Au contraire l'idée vint aux évangélistes de le montrer guérissant de faux aveugles dont les yeux deviennent tellement perçants qu'ils l'ont vu faire une entrée solennelle dans Jéricho, le lendemain de son arrestation, aux cris assourdissants de : *Bar-David ! Bar-David !*

## II. — ASSASSINAT DE JEHOUDDA IS-KERIOTH.

Bar-Jehouda était seul lors de son arrestation, mais il y eut une tentative pour le délivrer, lorsque la troupe qui l'amenait approcha

de Jérusalem. Is-Kérioth n'entra point dans Jérusalem avec sa capture. Assailli par une bande de chrétiens ou attiré dans un guet-apens, il tomba, le ventre ouvert, sous les murs de la ville[5]. C'est ce qu'il y a de plus clair dans son cas. Selon toute apparence le coup fut fait par Shehimon qui avait contracté l'habitude de ce genre d'opérations dans les rapports assez tendus qu'il avait eus avec Ananias et Zaphira.

Il se peut aussi qu'il n'ait été assassiné qu'au retour après la crucifixion de Bar-Jehouda qui eut lieu le lendemain de l'arrestation. Le secret est entre Dieu et la Poterie de Jérusalem où Jehouda Is-Kérioth fut trouvé par un clair matin, les entrailles hors du ventre. Les Evangiles primitifs se taisaient sur ce meurtre comme ils se taisent sur celui d'Ananias, de Zaphira et de bien d'autres. C'était un cadavre de plus dans une affaire où on ne les avait pas comptés. Seuls les registres du Temple, brûlés avec ceux du Sanhédrin dans la chute de Jérusalem, en 823, pouvaient lui accorder quelque mention spéciale à cause de la cérémonie expiatoire qui s'ensuivit.

Nous avons montré, chiffres en main, car ce sont eux ici qui décident, qu'Is-Kérioth n'avait jamais exercé le "moindre ministère dans la bande apostolique, qu'il n'assistait pas au chrisme et qu'il n'avait jamais reçu du Temple le moindre denier. Is-Kérioth a arrêté un individu condamné par la justice de son pays et dont peut-être il avait souffert dans sa famille ou dans ses biens. En fait de traître, je n'en vois qu'un : Bar-Jehouda ouvrant aux Arabes le chemin de la Pérée et abandonnant sa troupe à la hâte des cavaliers romains.

Le rabbin de Celse range certainement Is-Kérioth parmi les braves Juifs qui ont accompli un devoir civique en débarrassant la Judée

de ce boutefeu.

On ne pouvait pas avouer aux dupes en cours et futures que le Juif transfiguré dans l'Évangile et représenté comme ayant volontairement souffert avait fui honteusement sur le champ de bataille, et qu'arrêté par la police dont il relevait plutôt que de l'armée, il avait fini en vulgaire malfaiteur.

On ne pouvait pas avouer qu'avant d'abandonner les siens, il avait été abandonné par eux dans une panique accélérée. Il était beaucoup plus facile de tout rejeter sur l'unique Is-Kérioth, lequel n'était entré dans l'aventure que pour la dénouer conformément à la sentence du sanhédrin.

Ce qu'on ne pouvait pas avouer surtout, c'est le motif absolument désintéressé pour lequel Is-Kérioth s'était porté contre cette bande de tyrans imposteurs et criminels. Tout le travail des scribes à la solde de baptême fut de justifier les fuyards par des prophéties, puis de changer l'ordre et le sens des faits quand ils contrariaient ces prophéties, travail singulier dont l'histoire du monde n'offre aucun autre exemple, et qui, fait sans méthode et sans plan, au fur et à mesure que les questions se posaient, ne résiste sur aucun point à la poussée du bon sens et de la justice. Il était de notoriété publique, au temps de Celse, que les scribes avaient remanié *trois ou quatre fois et plus* le texte des Évangiles, afin de répondre tant bien que mal aux objections que soulevaient leurs fourberies.

Les premières fables apostoliques, comme l'*Assomption du Jésus*, émanent toutes de scribes à la dévotion des Beni-Jehouda. En ce qui touche Is-Kérioth, elles respirent la forte odeur de la calomnie et de la lâcheté. N'ayant aucune raison de se suicider, Is-Kérioth ne s'est ni pendu, comme dit Mathieu dernière manière, ni jeté dans un précipice, comme disent les *Actes des Apôtres*. S'il se fût suicidé



de quelque façon que ce soit, il aurait rendu un tel hommage à la mémoire de Bar-Jehoudda et un tel service à la réputation des apôtres qu'il y aurait accord complet entre toutes les versions. Or, elles sont radicalement inconciliables, elles n'ont même pas le caractère d'un mensonge synoptisé. Dans chacune le scribe ment pour son compte. Mais étant donné que les évangélistes accusent unanimement Is-Kérioth d'avoir causé la mort de Bar-Jehoudda en le livrant au Temple, c'est qu'il a été Puni par les *goël-ha-dam* de son prisonnier.

En fussions-nous réduits à marier la version des Actes avec celle de Mathieu, c'est un fait reconnu par elles qu'Is-Kérioth est mort dans les cinquante jours de l'arrestation. Mathieu dit le soir même, et par hasard il dit la vérité. Is-Kérioth ne s'est donc pas éteint, vieux, gros et gras, dans son lit, comme dit *Tryphon*<sup>[6]</sup> en un dialogue qui date du troisième siècle au moins. Ce Judas qui s'avance — Judas qui s'avance — paisible et fleuri dans les rues de Jérusalem m'a tout l'air d'être Paré comme un animal dans le genre du Bœuf gras que son triomphe n'empêche pas d'être égorgé. Au milieu des meurtres que les chrétiens accumulent autour d'eux, Judas seul, béat et le ventre en proue, se Prélasserait, répandant autour de lui comme un parfum de bourgeois qui a placé les trente deniers à gros intérêts et qui va toucher ses rentes ? Alors qu'Ananias et Zaphira sont tombés, la gorge ouverte par la sique des apôtres pour une erreur d'addition, Judas la Honte, Judas, qui a livré le jésus, Judas, cicérone de la trahison à tant par jour, Judas, l'homme-Satan, ferait retentir le Gazophylakion de son pas pesant et tranquille ?

Tandis que les Beni-Jehoudda pendent au bois crucifiés, le nez sur l'éponge de vinaigre que leur tendent les légionnaires de Claude et de Néron, Judas ne cède qu'à la douce poussée des ans et se trouve

un jour hors de la vie sans qu'on s'en aperçoive. Vous êtes sûr, Tryphon, qu'Is-Kérioth a vécu ainsi, jusqu'à un âge fort avancé, lisant le soir à la lampe la *Résurrection du jésus* et évoquant le bon temps où, aux portes de Lydda, il empoignait d'une main ferme le roi-christ encore tout étourdi par le galop furieux des cohortes romaines ? Vous ne préférez pas croire, étant donné que vous ne connaissez encore ni la pendaison de Judas, laquelle n'est point encore dans le féal Mathieu, ni son auto-éventrement, lequel n'est pas encore dans les *Actes*, vous ne préférez pas, dis-je, croire que, n'ayant pas plus déraisons pour s'éventrer que pour se pendre, Is-Kérioth n'est pas mort de son plein gré ? Voyons, tenez-vous beaucoup à votre version ? Puisque tout le monde accorde que le cadavre d'Is-Kérioth a été trouvé à la Poterie, sous les murs de Jérusalem, n'est-ce point pour effacer le souvenir d'un assassinat en règle, le plus explicable sinon le plus légitime de toute cette histoire, que par un contraste à la Désaugiers vous nous représentez la victime faisant son marché elle-même, vingt ans après, et prenant le menton aux commères ?

Allons au fait. Is-Kérioth est mort de la même main, percé de la même sique qu'Ananias et Zaphira. Sa pendaison dans l'Évangile, son auto-éventrement dans les *Actes*, sa fin patriarcale dans *Tryphon*, sont autant de déguisements inventés par l'Eglise. Je ne doute pas que dans les écrits de Philippe, de Toâmin et de Mathias, les Sicares apostoliques genre Shehimon ne se vantassent d'avoir fouillé curieusement les entrailles de ce damné. Le nom d'Is-Kérioth était certainement dans Valentin, il en a disparu avec ceux des autres victimes de la bande chrétienne. Il a disparu en même temps que toute la scène, dantesque avant la lettre, où les apôtres, dans une crise de remords tardifs, demandaient à Jésus l'absolution de leurs forfaits et de leurs turpitudes[7].

Is-Kérioth n'acheta donc point le **champ du potier** dans la banlieue de Jérusalem. Il y a toutefois une poterie dans son cas, celle où il fut trouvé, un matin, le ventre ouvert par le milieu. Tous les habitants de Jérusalem connurent, en effet, ce crime auquel ils attribuèrent sa véritable cause, et dont ils devinèrent les coupables sans pouvoir en désigner aucun. C'est fort à Propos que ce champ fut surnommé le champ du sang, il s'agit de celui qui fut versé par les vengeurs du sang de Bar-Jehouda. Il y eut ensuite une cérémonie expiatoire, comme l'avait ordonné non pas un grand-prêtre éphémère, mais Dieu lui-même. Dès que l'on eut trouvé le cadavre, les lévites de service et les Anciens s'assemblèrent, se transportèrent dans le champ, se lavèrent les mains dans le sang d'une génisse qu'on y avait sacrifiée et, les élevant vers les cieux, dirent : **Nos mains n'ont point versé le sang, nos yeux n'ont point vu celui qui l'a versé. Rachète de ce sang ton peuple, ô Iahvé, et ne rends point responsables les innocents**<sup>[8]</sup>. Is-Kérioth ne posséda jamais de champ sous Jérusalem ; c'est le Temple qui, sous Claude, quelques années après le meurtre d'Is-Kérioth par les apôtres, acheta de ses deniers la Poterie où le malheureux avait trouvé la mort et la convertit en cimetière pour les étrangers.

Is-Kérioth avait si peu trahi, il avait été si peu acheté par le Temple, il avait si peu volé à Bathanea ou ailleurs, que dans les allégories du *Lavement des pieds* et de la *Cène* Jésus l'invite au repas, lui lave les pieds comme aux autres, l'admet au bénéfice de la Pâque comme les autres, lui confie comme aux autres les mêmes fonctions d'ultime judicature sur les douze tribus d'Israël. Il exhorte les descendants du grand Gaulonite à se rapprocher de ceux d'Is-Kérioth dont la secte n'est pas moins puissante que la leur, à oublier les rivalités qui ont décimé ces deux familles chrétiennes.

Si Valentin qui était Juif, et Jésus qui l'est encore plus, passaient condamnation, les Experts en Dieu[9] qui appartenaient au paganisme n'avaient pas les mêmes raisons de fermer les yeux sur cet horrible passé. Leurs écrits ont disparu parce qu'à la suite de ceux de Valentin, tous sans exception, — sans exception, vous entendez ! — ils affirmaient l'inexistence du Jésus christophanique. Mais, tout en interprétant la fable millénariste dans le même sens que Valentin, tout en respectant les mesures de temps dans lesquelles les thèmes mathématiques enfermaient rigoureusement la christophanie de Jésus, tout en reconnaissant, avec les évangelistes, que la *Passion de Jésus* était la faute du Douzième mois de 788, représenté sur la terre par Is-Kérioth, ces effrontés païens disaient haut et clair qu'il n'y avait eu dans tout cela qu'une seule victime innocente, et que cette victime, c'était Jehouda Is-Kérioth[10].

Ils disaient que ni le Jésus ni les Douze Apôtres de l'Apocalypse n'avaient existé en chair et que, la christophanie terminée, tous étaient remontés au ciel sauf le Douzième qui, représenté par Is-Kérioth, était mort victime des disciples terrestres. Comment pouvaient-ils aboutir à cette stupéfiante conclusion, s'ils n'avaient Point par devers eux les preuves du meurtre ?

Dans les écrits que ces gens avaient sous les yeux, Is-Kérioth ne se pendait pas, ne se précipitait pas, ne croulait pas sous ses tissus adipeux. S'il fût mort de l'une de ces trois façons, les connaisseurs n'auraient pas pu dire que sa mort, c'était la *passion du Douzième Cycle*[11].

Nous sommes donc certains qu'il y a mensonge là où Irénée dit que : Judas *souffert de désespoir pour n'avoir pu trouver ce qu'il cherchait : la grandeur du Père*. Est-ce donc un crime de chercher la grandeur du Père ? Vous entendrez Jésus. Il est avec Is-Kérioth

contre Bar-Jehoudda qui voulait, lui, retarder de mille ans la grandeur du Père, contre Philippe et contre Toâmin, les deux scribes qui ont transmis dans les *Paroles du Rabbi* cette absurde et blasphématoire doctrine dont l'auteur s'attribuait par avance tout le bénéfice temporel. Par orgueil de race, par ambition de famille, par ignorance de la grandeur du Père, Jehoudda et ses fils n'ont pas compris que Jésus était en Dieu, avec Dieu, et qu'il ne s'en séparerait pas pendant mille ans pour faire plaisir au Juif que les théologiens ont déclaré consubstantiel au Père.

Si c'est un crime de livrer un ami, c'est un désir fort honnête de demander à voir la grandeur du Père, et une pieuse pensée de ne pas la séparer de celle du Fils. Dieu est un. Si je dois voir la gloire du Fils sans voir en même temps la grandeur du Père, je ne marche pas, avait dit Is-Kérioth. Et comme, pour attendre la grandeur du Père, Bar-Jehoudda s'était fait oindre vice-Christ par quelques aliénés de sa famille, comme au fond il n'y avait que ce dernier article de réalisable dans son plan, Is-Kérioth a marché contre ce dangereux fumiste.

D'où sa *passion*. Passion stérile, dit Irénée, et qui n'a pas profité à l'humanité, tandis que la *Passion de Jésus* a détruit la mort et dissipé l'ignorance ! Mais si misérable qu'ait été pour nous le fruit de la *Passion de Judas*, comment se fait-il que les Experts en Dieu aient pu voir dans ce pseudo-traité une représentation mathématique du Douzième Cycle ou *Cycle du Zib* et qu'ils aient cru cela sur la foi des Évangiles ?

Irénée ne songe pas une minute à combattre par des faits ou par la tradition l'interprétation gnostique des douze apôtres de l'allégorie assimilés aux Douze Cycles, et d'Is-Kérioth exécuté pour avoir fait rater le *Douzième*. Il se borne à demander à ces théoriciens qui

*soumettent l'Évangile à l'arithmétique* : Comment pouvez-vous dire que Judas est une représentation symbolique du Douzième Cycle ? D'abord il ne disait plus partie des douze apôtres[12] lorsqu'il a été mis à mort, il avait été remplacé par Mathieu, selon qu'il est écrit dans les Actes : *et qu'un autre reçoive sa charge de surveillant*. De plus sa passion a été suivie de dissolution corporelle, il n'a donc pu rentrer dans les sphères célestes, comme Jésus par exemple, qui, s'il a souffert corporellement, ne s'est point dissous[13]. Il n'y a donc aucun moyen d'identifier les Douze apôtres avec les Douze Cycles et d'admettre que le Douzième, Judas, ait souffert. Le scribe continue : Les Douze Apôtres en tant que Cycles avaient pu remonter au Plérôme[14], ils n'avaient point souffert. Mais Judas ? Ayant souffert une mort non suivie de résurrection, comment avait-il pu retourner au Plérôme ? Cette façon d'argumenter montre bien que les *douze apôtres*, et les *soixante-douze disciples*, n'étaient entrés dans l'Evangile que pour compléter la christophanie de Jésus, sur l'inexistence duquel toutes les écoles gnostiques sont d'accord sans aucune exception ni réserve. En dehors de cinq des fds de Jehouda, d'Éléazar et de Theudas[15], il n'y a qu'Is-Kérioth dont on connaisse la fin : il est mort assassiné par les vengeurs du roi-christ conformément aux instructions de Jésus : *Tuez ceux qui n'ont pas voulu que je régne sur eux !*

### III. — LA NUIT DES AZYMES OU PRÉPARATION À LA PÂQUE (14 NISAN).

Nous n'avons aucune idée de ce qu'était la Pâque à Jérusalem. Rien

n'en approche, ni Rome et Séville avec leurs semaines saintes, ni Lourdes, Compostelle et le Montserrat avec leurs pèlerinages, ni Ploërmel avec ses pardons, ni Beaucaire avec ses foires, ni même la Mecque. Jérusalem pendant la Pâque, c'était tout cela réuni, et multiplié par la confusion la plus extraordinaire qu'on pût voir. On parle de trois millions, rien que pour les hommes. Du Temple autour duquel tournait la fête, la fourmilière débordait, gonflait les rues, barrait les portes, descendait et remontait les pentes, noircissant les routes blanches des environs. Jérusalem commençait presque à Jéricho. Il n'y avait plus de faubourgs : Béthanie était dans la ville. On campait partout, couché sous la tente. Au Ramadan le Caire est ainsi assiégé : on dirait d'une invasion de sauterelles.

Au premier jour ou Azymes, tout ce monde se pressait en ville et n'en sortait plus que le huitième, au risque d'étouffer. Car la pâque s'enveloppait de rites dont la stricte observance était absolue : elle durait sept jours, la journée juive commençant à six heures de l'après-midi : on préludait à la fête dans la journée du 14 nisan, *jour de la préparation à la Pâque*<sup>[16]</sup>. C'est ce jour-là qu'on immolait l'agneau sans tache sur l'autel des sacrifices, et c'est au repas du soir qu'on le mangeait. Aucune infraction à cette règle n'était possible. Le 15 nisan ou *lendemain de la préparation* était le plus grand jour de la fête, avec le septième. S'absenter c'était rompre la pâque, et de même qu'il était défendu de manger d'autre pain que du pain sans levain pendant les sept jours, de même il n'était pas permis de sortir de la ville.

Bar-Jehouda fut amené prisonnier à Jérusalem dans la nuit du 14 nisan, une vingtaine d'heures avant le repas de la pâque.

Le *Quatrième Évangile* veut nous faire croire que Bar-Jehoudda serait venu six jours avant la pâque, soit le 8 nisan, chez Éléazar, à Béthanie-lez-Jérusalem, où aurait eu lieu le chrisme en présence d'Is-Kérioth. Or le Sacre remontait à cinquante jours, et Is-Kérioth n'y assistait pas. Eléazar était mort depuis plusieurs jours, et sa résurrection au second siècle n'a eu aucun effet rétroactif sur les événements du mois d'adar 788. Quant à Bar-Jehoudda, pris d'un goût véhément pour les paysages maritimes, il se hâtait vers les rives de Phénicie dont les habitants, célèbres dans l'art de la navigation, pouvaient lui prêter une voile favorable. De plus, à l'heure où ce même Évangile nous montre le *chier sire* faisant le 11, à Jérusalem, une première Entrée qui a l'inconvénient d'être antérieure de trois jours à celle de Jéricho, bourg très éloigné de la ville de David, Luc nous le montre le 11 en Samarie où il annonce aux pharisiens qu'il ne sera pas à Jérusalem avant trois jours. Ce n'est donc pas de cette manière que le roi-christ a employé les six jours qui ont précédé sa crucifixion. En revanche nous pouvons croire Mathieu lorsqu'il nous montre le Sanhédrin s'assemblant trois jours avant la pâque, non pour condamner — c'est fait depuis longtemps — mais pour saisir Bar-Jehoudda. Ces trois jours sont le délai qui s'est écoulé entre cette délibération et la pâque. Dans ces trois jours le fuyard a marché, comme il est dit dans Luc, mais dans le sens le plus opposé possible à Jéricho, à Béthanie et au Mont des Oliviers. Depuis quarante jours, sa tête est mise à prix, et s'il avait fait le 13 dans Jérusalem la seconde Entrée dont les Synoptisés nous ont laissé l'hyperbolique description où il apparaît à califourchon sur deux ânes, il ne serait pas revenu coucher le soir à Béthanie, il eût été cueilli en plein triomphe, conduit dans le Hanoth et immédiatement exécuté.

Ce condamné à mort n'a pas couché six jours consécutifs à Béthanie



chez un homme enterré à cinquante lieues de là. Ce n'est pas à Béthanie qu'il était lorsque, cerné par la cavalerie romaine, il échappe une première fois au châtime<sup>n</sup>t. Ce n'est pas à Béthanie qu'il était lorsque, trois jours avant la pâque, les chefs des prêtres et les anciens du peuple délibèrent de le faire arrêter. Ce n'est pas à cette pâque-là que les pharisiens lui ont demandé s'il fallait payer le tribut à Tibère ou non. Ce n'est point non plus à cette pâque-là qu'il chargea si furieusement les marchands d'animaux et les trapézites. Et c'est le *Quatrième Évangile* qui a raison contre Mathieu lorsqu'il place cet épisode au début de la prédication.

L'Entrée de *Jésus sur les Ânes* est une pure allégorie solaire que nous expliquerons le moment venu. De même la *Cène*, Banquet à l'imitation de ceux de Socrate et de Platon, et dont le *Repas de Rémission* ou *Lavement des pieds* est la première esquisse : banquets d'ombres, dialogues de morts, comme il y en a dans Lucien. Si le roi-christ eût passé plusieurs jours sur le mont des Oliviers, récitant l'*Apocalypse* tantôt à ses disciples tantôt aux pharisiens et aux saducéens, enseignant dans le Temple, empêchant d'y porter les vases, dispersant les marchands à coups de fouet, bref tyrannisant tout Jérusalem à la barbe du Sanhédrin, c'est qu'il eût été plus fort à lui seul que les cinq mille lévites assemblés dans le Temple pour y sacrifier l'agneau. Pour que la plus petite partie de ces extravagances fût vraisemblable, il faudrait qu'on lui eût littéralement abandonné le Temple. Il faudrait aussi que Luc nous trompât abominablement quand il nous le montre *assumé* en Samarie dans la journée du 11. La conduite de *Jésus dans le Temple* est celle du Seigneur du lieu et non celle d'un condamné à mort qu'on recherche depuis quarante jours pour exécuter la sentence.

Si par impossible il eût réussi à s'introduire dans le Temple, il n'en

serait pas sorti autrement que son père en 761. Le Temple avait quatre portiques, tous quatre gardés selon les prescriptions de la Loi. L'entrée du premier était permise à tout le monde, même aux étrangers, à l'exception des femmes travaillées de leur incommodité mensuelle. Le second était ouvert aux Juifs seulement et à leurs femmes quand elles étaient purifiées. Le troisième aux Juifs, à la condition qu'ils fussent purifiés. Les sacrificateurs entraient dans le quatrième, revêtus de leurs habits sacerdotaux, et le Grand Sacrificateur seul pouvait pénétrer dans le Sanctuaire avec cet habit mirifique dont Philon nous a tracé l'image. Il régnait une telle discipline dans le Temple, un protocole si exact, que les sacrificateurs n'y pouvaient pénétrer qu'à certaines heures, le matin pour sacrifier les victimes, et à midi pour la fermeture des portes. Il y avait quatre races de sacrificateurs, dont chacune était de plus de cinq mille hommes opérant à tour de rôle dans un ordre admirablement réglé : véritable armée lévitique habituée à la vue et à l'odeur du sang. Les portes du Temple étaient lamées d'or et si pesantes qu'il ne fallait pas moins de deux cents hommes pour les fermer chaque midi. Les laisser ouvertes était un crime impossible : il eût fallu que deux cents hommes manquassent, la même heure, à la même consigne. Si l'entrée du Temple était permise à tous ceux de la religion de quelque province qu'ils fussent, le sanctuaire leur était interdit depuis des siècles : mort inévitable, dit Philon, à quiconque eût osé s'y introduire, au Souverain Pontife lui-même, s'il y fût entré plus d'un jour par an et plus d'une fois en ce jour, car le mystère de la religion reposait tout entier dans l'idée qu'on s'en faisait.

Rien n'était plus facile que de transformer le Temple en une forteresse presque imprenable et le Sanhédrin était sur ses gardes depuis longtemps ; mais il savait, depuis trois jours au moins, qu'il

n'avait plus rien à craindre d'un aventurier abandonné de tous et réduit à se cacher[17].

Bar-Jehoudda n'entra dans la ville que prisonnier, de nuit, les mains liées derrière le dos. Les évangélistes eux-mêmes, tout en déplaçant le lieu de son arrestation à cause de l'économie de leur fable, s'accordent là-dessus avec le rabbin de Celse. Il fut déposé dans la cour du grand-prêtre.

Il y a dans le *Quatrième Évangile* un détail d'où l'on pourrait conclure qu'il y eut deux étapes dans cette translation. Avant de mener le christ à Kaïaphas, [le grand-prêtre de cette année-là](#), on l'aurait mené chez le beau-père de celui-ci, Hanan, le grand-prêtre d'une année non moins fatale aux Jehouddistes celle du Recensement. Mais comme Kaïaphas était dans la cour d'Hanan et qu'il n'y avait aucune raison pour mener ensuite Bar-Jehoudda dans celle de Kaïaphas, il est naturel de penser que le beau-père et le gendre occupaient la même maison.

Il y a quelque air de vérité dans ce décor où l'on voit des torches allumées, des brasiers pétillants, des mains engourdies qui s'étendent au-dessus de la flamme. C'était la nuit dite des Azymes ou [préparation à la pâque](#), la nuit du mardi au mercredi, et non celle du jeudi au vendredi, comme l'Église le soutient contre toute évidence et pour étayer une imposture que nous avons clairement montrée. La ruse dont parle Mathieu n'est pas de s'être emparé du christ sans défense, mais d'avoir, en l'enfermant chez le grand-prêtre, caché son arrestation à ceux de ses partisans qui l'attendirent le lendemain dans le Temple ; de sorte que, dans cette ville pleine à craquer et dont il est défendu de sortir, dans ces ruelles tortueuses où il y a des dormeurs sous toutes les portes, on put éviter de donner l'éveil. Cette année-là, le jour de Pâque

tombait un jeudi, le repas de l'agneau correspondant à notre mercredi soir. Cela d'ailleurs saute aux yeux, et il y avait dans la bibliothèque de Photius[18] un petit livre fort ancien où la vérité était dite. De deux choses l'une, ou le christ a mangé la Pâque *un jour après le jour légal*, ou il n'a rien observé de ce qui est prescrit, ni pour le jour, ni pour l'agneau, ni pour les azymes. Il s'agit donc manifestement d'une Cène mystique avec du pain et du vin (et des convives) non moins mystiques[19].

La Cène juive avait lieu irrévocablement le soir du 14 nisan[20], *premier jour des Azymes* ou pains sans levain. Il ne se fût pas trouvé sur la terre un seul Juif pour la célébrer un autre jour et à un autre moment. La Pâque, en effet, n'était pas seulement la plus grande fête de l'année, c'était aussi le jour de l'an.

Dans le thème de Mathieu, qui est au fond celui des Synoptisés, la Pâque de Jésus a lieu le soir du *troisième jour des Azymes*, contrairement à la loi séculaire de la nation. Soyez certains qu'il ne s'est pas trouvé pendant trois cents ans un seul chrétien juif pour croire qu'il s'agit ici d'une Pâque réelle ! Tous ont compris l'allégorie comme elle a été proposée.

Je cherche une comparaison qui vous montre à quel point cette Pâque est impossible en fait, et je n'en trouve point. Quelles que soient nos opinions politiques et religieuses, nous sommes tous d'accord pour reconnaître que le premier jour de l'année n'a pas lieu le 3, et que la revue du 14 juillet s'appelle ainsi parce qu'elle n'a pas lieu le 17. Une Cène qui se passe le soir du troisième jour des Azymes, c'est le premier janvier commençant inopinément le 3, et le 14 juillet commençant le 17 sans prévenir.

Cette Pâque est irréalisable pour d'autres motifs.

S'il s'agissait du repas classique, célébré par des personnages ayant vécu, les convives seraient non pas douze personnes, dont huit selon le compte de l'Évangile appartiennent à des familles différentes, mais les cinq frères alors vivants de Bar-Jehoudda, Shehimon, Jacob senior, Philippe, Jehoudda junior dit Toâmin et Ménahem, Salomé sa mère, Cléopas son beau-frère, Maria Cléopas et Thamar, ses neveux et cousins germains, en un mot rien que des membres de sa famille consanguine jusqu'à concurrence de dix au moins et de vingt au plus. On n'invitait des amis que dans le cas où les membres d'une même famille n'allaient pas jusqu'à dix. Car telle était la Loi, et si quelqu'un eût été assez téméraire pour y manquer, il eût été seul à table-On ne peut imaginer un seul instant la mère, les frères et les sœurs, les oncles et les tantes, les cousins et les cousines, faisant la Pâque dans une maison étrangère, tandis que le fils aîné, représentant la Loi en l'absence du père mort, eût mangé l'agneau dans une autre maison, avec des amis politiques. Ceux-ci se seraient trouvés dans le même cas d'anomalie par rapport à leurs familles respectives, et jamais on n'en aurait vu de pareil — a fortiori treize d'un coup ! — depuis la création de l'équinoxe du printemps.

Le *Banquet de Rémission*, première étape vers la Cène actuelle, n'est point une Pâque allégorique, même dans l'esprit de celui qui l'a inventé<sup>[21]</sup> : on n'y mange ni agneau ni azymes. Même libre, jamais Bar-Jehoudda, s'il eût songé à cette monstruosité, n'eût pu manger la Pâque le 14 Nisan ; il faut en écarter jusqu'à l'idée. On n'aurait pas trouvé dans le Temple un seul sacrificateur pour immoler l'agneau la veille du jour consacré. Si par impossible quelque aliéné se fût prêté à ce sacrilège, prêtres et convives, tous eussent été lapidés le lendemain, et Pilatus n'eût pas été obligé de

crucifier l'amphitryon. Cette réunion allégorique est si peu celle de la Pâque qu'à table, Jésus disant à Judas : *Ce que tu veux faire, fais-le vite*, quelques-uns pensent qu'il avait voulu dire, comme Judas tenait la bourse : *Achète ce qui nous est nécessaire pour la fête* (l'agneau et le sel, le vin et les azymes).

C'est en effet parce que la Grande Pâque de 789 n'a point été célébrée avec les Douze Apôtres, c'est parce que le Baptême de feu n'a point eu lieu, que Jésus, empruntant le procédé du Joannès baptiseur, en est réduit à laver d'eau les douze Juifs par lesquels l'évangéliste les a remplacés. Il est impossible d'avouer plus clairement que tout le christianisme est tombé en une seule journée.

Il n'y a pas de preuve plus tangible que l'Evangile n'est ici qu'une fiction, car ni le roi-christ crucifié depuis la veille, ni ses compagnons en fuite depuis plusieurs jours n'ont pu faire la Cène ensemble, tandis que, dans le mythe, Jésus mange l'agneau avec tous ces personnages, augmentés d'Is-Kérioth que dans sa toute puissance il a ressuscité pour compléter la Douzaine zodiacale. On peut même être certain qu'Éléazar est de la fête sous un nom supposé. Mais il y a quelqu'un qui n'en est certainement pas quoique nous soyons à la fin du second siècle. C'est le nomme Saul, auteur prétendu des *Lettres de Paulos* !

#### IV. — LES TROIS RENIEMENTS DE PIERRE ET LE COQ DU

##### 14.

Si, sous le nom de la Pierre, Shehimon se comporte avec quelque vaillance sur le Mont des Oliviers où il n'était pas, il s'en faut de

beaucoup qu'il en ait montré dans la journée de Sôrtaba et dans celle de Lydda, si par hasard il y était. Il fut encore moins brillant, si c'est possible, dans la cour du grand-prêtre.

Ceci nous amène à l'allégorie des trois *Reniements de Pierre*, premier jet du *Reniement des Douze* au Mont des Oliviers, thème plus général et moins offensant pour Shehimon.

Il est bien vrai que dans l'allégorie astrologique, celle qui se passe la nuit de la pâque manquée, les douze apôtres ont à renier trois fois, la nuit ayant trois veilles (neuf heures, minuit et trois heures), mais c'est le triple Reniement de Pierre dans la nuit précédente qui a donné l'idée d'étendre aux douze ce cas tout individuel de parjure et de lâcheté[22]. Comme moyen de salut en dehors du baptême, Shehimon, à l'exemple de Bar-Jehouda n'a point dédaigné la fuite, et ce n'est pas de très bonne grâce, on le sait[23], qu'il marcha au supplice en 802. Soit qu'il ait été arrêté avec son frère, soit qu'entré dans Jérusalem il eût eu vent de ce qu'il en advenait, Shehimon suivit jusqu'à la demeure de Kaïaphas un chrétien qui y avait accès. Ce chrétien accompagna la troupe qui s'engouffrait dans la cour, puis, la concierge l'ayant laissé sortir un instant, fit entrer Shehimon qui l'attendait au dehors : *N'es-tu pas aussi des disciples de cet homme ?* dit-elle à celui-ci. Shehimon nie trois fois selon qu'il plaît au scribe. Comme on pourrait s'étonner que Shehimon avec un autre disciple ait pu pénétrer librement chez le grand-prêtre, alors qu'on mène son frère à la mort, le *Quatrième Evangile* donne la raison de cette impunité. *Kaïaphas était celui qui avait donné aux Juifs ce conseil : Il importe qu'un homme seul meure pour le peuple.* En style non évangélique, arrêtés ou non, Képhas et l'autre disciple n'avaient point été condamnés, ils n'étaient point compris dans la sentence. *On ne vous hait point*, dit-il à ses frères avant les Tabernacles, *montez à Jérusalem, mais moi je n'y monte*

point, parce qu'on me hait et que mon heure n'est pas encore venue[24]. Ils tenaient à leur peau, puisque le christ lui-même avait, de son côté, essayé de sauver la sienne par le secours de ces pieds que Jésus, au Banquet de rémission, est obligé de laver spécialement pour leur remettre le pèche commis contre le dieu Mars.

Shehimon et son compagnon peuvent donc entrer chez Kaïaphas avec tranquillité : ils en sortiront de même, et, en attendant, Shehimon qui a froid aux mains — aux pieds, jamais ! — pourra se les réchauffer près du brasier. Autre raison pour laquelle il faut entrer dans la cour et à deux : si aucun des disciples n'est là, on se demandera comment le scribe peut savoir ce qui s'est passé, et si le témoignage n'est point porté par deux personnes il sera anti-deutéronomique. Pas de témoignage à moins : faux ou vrai, il n'importe. Les témoins contre le jésus — faux témoins, les misérables ! — sont deux : deux aussi les témoins — véridiques, ceux-là ! — de ce qui s'est passé dans la cour. Une chose est certaine, toutefois, qu'on aurait cachée avec soin s'il y avait eu moyen de faire autrement, et qu'on répartit plus tard entre les douze pour alléger la conscience de leur prince déjà terriblement chargée[25]. Shehimon, menacé sinon dans sa vie du moins dans sa sécurité, Shehimon par trois fois renia son frère : une première fois, devant la concierge ; une seconde fois, en le voyant passer dans la cour, lié, (jamais je ne traverse la Cour de Saint-Pierre de Rome sans penser à cela) ; une troisième fois, quand un serviteur du grand-prêtre, parent d'Amalech, (Saül comparé à un Amalécite), dit : *Ne t'ai-je pas vu au larden (Jourdain)[26] avec lui ?* Alors chante le coq. Il y a des variantes[27].

En avisant Shehimon resté dans la cour, assis près d'un brasier, une chambrière lui dit[28] : *Tu étais aussi avec le jésus Galiléen ?*[29]



Shehimon le nia devant tous et se dirigea vers la porte. Une autre chambrière (un homme, dit Luc), l'apercevant comme il se dirigeait vers la porte, dit : *Celui-ci pareillement était avec le jésus Nazir.* Il le nia de nouveau, avec serment[30], disant : *Je ne connais pas cet homme-là.* D'autres s'approchèrent, disant : *En vérité, tu es aussi de ceux-là, ton parler te décèle.* Une troisième fois, il protesta, jurant encore qu'il ne connaissait, pas cet homme, et incontinent le coq chanta[31].

Voilà qui est clair, nonobstant des variantes de peu d'importance. En cette nuit fatale de la Préparation, Shehimon s'est parjuré, il a manqué au serment qu'il a fait à son père de donner sa vie pour le Christ[32]. *Que chacun de vous prenne sa croix !* avait dit Jehoudda. Au lieu de la croix, Shehimon prend la fuite. Il semble avoir eu une aversion, d'ailleurs légitime, pour le martyr évitable.

Mon dieu, il est bon que l'intérêt de la conservation l'emporte le plus souvent sur les élans irréflechis, sans quoi c'en serait fait de l'espèce humaine ! Mais enfin on ne peut nier que la réputation de Bar-Jehoudda et de Shehimon comme martyrs volontaires ne tienne de l'usurpation par les racines profondes. Si le jésus est innocent de tout crime, comme le dit l'Evangile, et qu'il

soit injustement condamné sur le rapport de deux témoins subornés, si ces trois reniements ont eu lieu coup sur coup dans les circonstances rapportées ici, impossible de trouver un être plus abject que ce Shehimon qui laisse son frère succomber sous l'opprobre et le faux témoignage, sans offrir son appui, sans même dire le mot qu'un goy trouve spontanément à fleur de lèvres, quand la justice et la vérité sont en péril. Il est permis de penser que l'Eglise romaine aurait pu réserver ses trésors d'enthousiasme pour d'autres héros, et qu'elle aurait pu ne pas nous imposer le jésus

comme dieu et la Pierre comme pape, car les pseudonymes ne sauraient avoir la vertu d'effacer les tares ni d'exalter la bassesse, et il n'y a pas là de quoi déranger Michel Ange avec le Bramante !

Quoique nous ne soyons pas chargés de défendre Shehimon et que soit plutôt la besogne d'un avocat de Cour d'assises, nous éprouvons quelque soulagement à l'idée que les trois *Renlements de Pierre* sont là parce que Dieu se réjouit des nombres impairs : *numero Deus impare gaudet*, même quand son fils doit en être victime. Les Renlements de Pierre dans la Cour de Kaïaphas sont trois et ramassés en une seule nuit, parce qu'il y a trois veilles à la nuit : c'est la nuit des Azymes, la nuit du 14, dans laquelle le roi-christ a manqué son royaume. Les trois *Renlements des Douze* au Mont des Oliviers, c'est la nuit dans laquelle Jésus devait descendre, la nuit pascale, la nuit du 15. En un seul jour tout fut perdu, même l'honneur.

Il faut donc bien se garder de confondre ces deux nuits, dont la première seule a quelque fondement dans l'histoire, et surtout d'additionner les trois renlements de Pierre dans la cour de Kaïaphas le 14 nisan avec ses trois renlements au Mont des Oliviers le jour suivant. La première nuit, c'est le frère qui renie ; la seconde, c'est l'apôtre. Et son frère le Jésus renie comme lui, car il est le prince des douze.

Si l'on additionne on arrive à un total exorbitant pour un seul individu. On trouve six renlements. Du 5 pour 1 ! Beau placement, comme les Juifs modernes n'en font plus ! Shehimon n'ayant pu collectionner les renlements avec cet âpreté, il en résulte qu'il y a eu successivement deux thèmes, composés chacun de trois renlements. L'Église, quand elle s'est trouvée en face de ces deux thèmes d'ensemble six renlements, a jugé utile de rectifier ainsi la

prophétie de Jésus : Avant que le coq ait chanté par deux fois, tu me renieras par trois fois. Gardez-vous de faire comme elle et d'additionner les chants du coq, ceux du 14 avec ceux du 15 (il eût été condamné pour tapage nocturne). C'est bien le même coq, mais il chante trois fois pour Shehimon dans la nuit de la Préparation et trois fois pour les douze dans la nuit de la Pâque. Ce coq est apocalyptique au premier chef, à la première crête. Le 14, il salue mélancoliquement l'Étoile du matin qui s'est levée sur le Jésus prisonnier ; le 15, il annonce, d'une voix enrouée par la déception, que le Christ n'est pas descendu sur Sion conformément à l'*Apocalypse* : Jésus a passé sans s'arrêter (*pesach*), tandis que, de son côté, Bar-Jehouda est en train de passer sur la croix (*passion*).

## V. — DANS LA COUR DE KAÏAPHAS.

Gardé à vue dans la cour du grand-prêtre, il y resta jusqu'au matin. Il ne fut point jugé, il l'était et condamné ; il ne comparut pas devant le grand Sanhédrin qui tenait ses séances dans la vieille salle de Hanoth, mais devant une sorte de commission exécutive qui, le sachant sujet de Rome et d'ailleurs heureuse d'esquiver une responsabilité, résolut de le remettre à Pilatus. De même qu'on n'eût pas trouvé dans le monde un seul Juif pour manger la Pâque le 14 nisan, on n'eût pas trouvé un seul membre du Sanhédrin pour juger dans la nuit. D'abord il était défendu de juger la nuit, a fortiori pendant celle des Azyms tellement prédestinée à l'amnistie que, dès le matin, les Juifs demandent à Pilatus de leur faire l'aumône d'un condamné à mort en relâchant Bar-Rabban. On a reproché aux évangélistes leur ignorance, vraiment inouïe, des

règles et des formes judiciaires en usage parmi les Juifs. On a le plus grand tort. Ce n'est pas du tout par ignorance qu'ils pèchent. Ils savent parfaitement que le Sanhédrin ne siège que de jour, et qu'on n'instruit pas une affaire pendant la nuit. Il est vrai que la [sentence](#) est rendue le matin, mais vous savez pourquoi ils ne veulent plus qu'elle remonte à quarante jours : en indiquant la date, on eût indiqué les motifs, et alors adieu la transfiguration de Bar-Jehoudda en Jésus ! Dans la version actuelle, les Juifs sont si peu fondés à condamner Jésus que l'*Evangile de Nicodème* a dû, quatre siècles après, leur suggérer des motifs nouveaux : il imagine qu'ils lui firent grief d'avoir, en naissant, causé le massacre des Innocents !

Pas plus chez le grand-prêtre qu'ailleurs, l'imposteur ne put fournir de signes, mais sur la doctrine il ne varia point. Il soutint jusqu'au bout qu'il était christ-roi d'Israël, au sens davidique, et fils de Dieu comme tout Juif pur, mais qu'il n'était ni le Christ ni le Roi des Rois ni le Fils de Dieu. Nous le retrouvons dans Marc tel que nous l'avons vu dans l'Apocalypse : bonté à tout homme assez fou, assez impudent pour se faire adorer ! Anathème à ceux qui avaient introduit dans Césarée, dans Sébaste, dans Panéas, dans Tibériade, dans Gadara, le culte des hommes-dieux, des démons-Césars ! Dans le testament que lui dictent les Évangélistes, il renouvelle les phrases-moules de son *Apocalypse*, les déclarations enflammées de sa prédication. [Faites pénitence, car le Royaume proche](#), avait-il dit. Et : [Prêchez : le Royaume de Dieu est proche](#). Et : [Vous n'aurez pas fini de prêcher la Bonne nouvelle à toutes les villes d'Israël que le Fils de l'homme ne vienne...](#) Il y en a quelques-uns ici présents qui ne goûteront pas la mort qu'ils n'aient vu le Fils de l'Homme venant en son Royaume[\[33\]](#)... Vous qui m'avez suivi,

lorsqu'à la Régénération (millénariste) le Fils de l'Homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous aussi, vous serez assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus d Israël... En vérité, je vous le dis, tout cela viendra sur cette génération... Cette génération ne passera pas avant que toutes ces choses s'accomplissent. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas. Le Royaume de Dieu est proche, faites pénitence et croyez à la Bonne nouvelle... Quiconque aura eu honte de moi parmi cette nation adultéresse et pécheresse, le Fils de l'Homme aura pareillement honte de lui, lorsqu'il viendra avec les saints anges en la gloire de son Père. Pour le reste, Marc confirme Mathieu en le copiant à peu près textuellement. Il serait oiseux de continuer avec Luc qui, lui aussi, confirme en copiant : Cette génération ne finira point que tout cela ne soit accompli.

Nulle part dans cette apocalypse, Bar-Jehoudda ne cherche à se faire passer lui-même pour le Fils de l'Homme ; nulle part il ne dit : Je reviendrai, ou C'est moi qui viendrai, toujours il dit : le Fils de l'Homme viendra. Et même il menace Kaïaphas de ce terrible Fils de l'Homme qui va descendre du ciel le 15 : Je vous le déclare : vous verrez dès à présent le Fils de l'Homme assis à la droite de la Majesté de Dieu et venant sur les nuées du ciel. Et il eût pu ajouter : Ce sera mon salut et votre perte, car le monde ne finissait point par la venue du Christ ; il y avait simplement passage du mauvais *Cycle du Zachû* au bon *Cycle des Poissons*, plein de délices et de fruits. En vérité, je vous le dis, personne ne quittera pour moi et pour l'Évangile sa maison, ses frères, ses sœurs, son père, sa mère, ses enfants et sa terre (sa terre surtout !), que présentement et dans le *Cycle à venir* il n'en reçoive cent fois autant ! Quand Bar-Jehoudda dit à Kaïaphas : *Dès à présent*, tu verras le Fils de l'Homme venir sur les nuées du ciel, ce n'est

assurément pas de lui qu'il parle. Kaïaphas eût infailliblement répondu : A quoi bon surseoir à la destruction de l'Orient et de l'Occident ? Détruis-les, pendant que tu y es. Mais si, enlevé par Jésus, tu ne montes au ciel que pour les assommer de plus haut, avoue que ce n'est pas bien.

C'est donc le trait distinctif de l'*Apocalypse* millénariste qu'on retrouve ici, telle qu'elle était avant l'expédient de l'Antéchrist. Le Jésus, quand il menace Kaïaphas de la Régénération par le Christ, ne fait que lui rabâcher du Joannès. Ou, pour mieux dire, c'est le Joannès lui-même qui parle. L'Antéchrist n'était pas inventé lorsque Bar-Jehoudda prédisait à ses contemporains la venue du Christ pour le 15 nisan 789. Aucun être satanique ne se levait de la terre pour faire obstacle au Fils de l'Homme[34].

Le Christ entre en besogne sans être contrarié par un tyran. On inventa Néron Antéchrist après la chute de Jérusalem, quand il fallut calmer les impatiences et surtout masquer la faillite de toutes les prophéties apostoliques. Quand, après plusieurs délais accordés aux fils de Jehoudda par la crédulité publique, il fut démontré que le Joannès avait été mauvais prophète, il fallut bien trouver un prétexte qui retarderait autant qu'on voudrait, éternellement même, l'arrivée du Christ Jésus.

Bar-Jehoudda n'avait jamais pris le titre de Messie dans le sens où nous l'entendons. Lorsqu'il comparait devant Kaïaphas, on cherche des accusateurs, et alors que, si les Evangiles disaient vrai, tout Jérusalem eût pu l'accabler, on ne trouve pas même deux témoins dans toute la ville pour déposer contre lui. Encore sont-ils faux ! Si les prêtres et les magistrats avaient réellement cherché des témoins à charge, ils auraient attendu le jour. La place de Christ est encore libre au moment où écrivent les évangélistes, et il faut se méfier

des imposteurs qu'allait le sein maternel de l'Église : Bar-Jehoudda met tous les chrétiens en garde contre les entreprises de cette mégère. Il ne cesse de répéter aux disciples : *Prenez garde que quelqu'un ne vous séduise, car il en viendra disant : C'est moi, qui en égarent beaucoup.* Et, en effet, il en vint un après sa mort, et ce fut lui-même. En attendant, *si quelqu'un vous dit : Voici que le Christ est ici ou là, ne le croyez pas ; car il s'élèvera des faux Christs et des faux prophètes, lesquels feront des signes et miracles, de façon à séduire même les élus, si cela était possible. Mais tenez-vous sur vos gardes. Voilà que je vous ai prédit le tout.*

Dis-nous quand adviendront ces choses (le Temple renversé et remplacé par celui de l'Apocalypse) et quel signe annoncera leur accomplissement[35].

Le signe, c'est quand on verra le soleil et la lune refuser leur lumière et que les étoiles tomberont du ciel. Alors verra-t-on le Fils de l'Homme venir sur les nuées... C'est quand on verra cela qu'on en pourra conclure qu'il est proche. En vérité, je vous dis que cette génération ne passera point que tout cela soit accompli... Quant à ce jour-là et à l'heure, nul ne les sait, pas même les anges qui sont au ciel, ni le Fils[36], mais le seul Père. En somme, que disait Bar-Jehoudda ? Le Christ se servira de signe à lui-même. Les cataclysmes terrestres et célestes ne sont que le bruit qu'il fait en se dérangeant. Point d'autres signes que ceux-là.

Tel était le testament du prophète ; c'est l'Apocalypse sous la forme dialoguée. On y a joint force codicilles empruntés à l'histoire des temps qui ont suivi. Marc et Mathieu peuvent les relater sans crainte de se tromper : ils peuvent, si bon leur semble, les copier

dans Josèphe à l'état de faits accomplis depuis Néron. Jésus ne risque aucun démenti de Dieu lorsqu'il dit que [les femmes et leurs nourrissons](#) courent les plus grands dangers, car les soldats de Florus en avaient fait un terrible massacre. [Les gens de guerre](#), dit Josèphe, [menèrent à Florus des personnes de condition](#) qu'il fit déchirer à coups de fouet et crucifier ensuite. On ne pardonna pas même aux *femmes* ou aux *enfants qui étaient encore à la mamelle*, et le nombre de ceux qui périrent de la sorte se trouva être de trois mille six cent trente personnes. Les évangélistes auraient pu donner le chiffre.

Tel il s'était montré pendant toute sa vie prophétique, tel il se montra dans la cour du Grand-Prêtre. Aucun de ses acolytes n'assistait à cet interrogatoire, — simple constatation d'identité, la cause était entendue — mais on en a pu deviner les grandes lignes après coup, avec exactitude. Les témoins[\[37\]](#) déclarèrent que c'était bien le roi-christ, et qu'ils lui avaient maintes fois entendu dire : [Il détruira le sanctuaire de Dieu et le remplacera par un Temple non bâti de main d'homme](#)[\[38\]](#). Ou bien : [Voyez-vous tout cela ? Je vous dis en vérité qu'il n'en restera pas pierre sur pierre qui ne soit démolie](#)[\[39\]](#). Ils ne mentaient pas : d'ailleurs Kaïaphas, les chefs des prêtres, les scribes et les anciens n'avaient que faire de leurs témoignages, l'instruction était close. [J'ai parlé ouvertement au monde](#), dit le prophète à Kaïaphas, [j'ai toujours enseigné dans la Synagogue et au Temple où les Juifs s'assemblent d'ordinaire](#), ne disant rien en cachette. [Pourquoi m'interroges-tu ? Interroge ceux qui m'ont entendu sur ce que je leur ai annoncé ; ceux-là connaissent bien mes Paroles](#)[\[40\]](#), et c'est fort bien dit. Ceux qui mentent, et scandaleusement, sinistrement, grotesquement, ce sont les scribes ecclésiastiques lorsque, mettant à la première personne ce que les écrits mythologiques avaient mis à la troisième, ils font



dire à l'homme interrogé : *Je puis détruire le sanctuaire de Dieu et le rebâtir en trois jours*. Le faux témoignage, le voilà ! Relisez la phrase de Marc et comparez. Celle-ci qui est dans Mathieu, et la faculté que l'homme interrogé s'attribue, de rebâtir le Temple *en trois jours*, n'ont été possibles qu'après la substitution de Jésus à Bar-Jehoudda et du *signe de Jonas* — la résurrection du roi-christ — à tous les signes apocalyptiques. Il fut alors convenu (voyez le *Quatrième Evangile*) que Jésus, en se disant capable de rebâtir le Temple, ajouterait : *en trois jours*, et qu'il voudrait parler... du *Temple de son corps* !

Kaïaphas ne lui demanda donc pas s'il soutenait être le Christ Fils de Dieu et il ne répondit pas : *Tu l'as dit*<sup>[41]</sup>. Pour que le Grand-Prêtre, posât la question, il eût fallu qu'on accusât Bar-Jehoudda de l'avoir soulevée. Or, les témoins ne l'accusaient nullement de prétention à la divinité, mais de trois choses essentiellement politiques : subversion de leur nation, ordre de refuser le tribut, usurpation de la royauté par le chrisme qui appartenait au Grand-Prêtre, et subsidiairement attentat déjà ancien à la liberté du culte : empêchement de porter des vases à la Fête des Tabernacles<sup>[42]</sup>. Toutes ses réponses sont supposées. Il n'a pas dit un mot, il n'a pas ouvert la bouche. Il était alors convaincu qu'il ne mourrait pas. Dans la version de Philippe, le premier de tous les légendaires, bien antérieur à Mathias qui déjà marivaude, il est conduit au supplice comme l'agneau à la boucherie, inconscient, muet<sup>[43]</sup>. Un seul homme, Pilatus, l'interrogea peut-être. Encore n'était-ce point par curiosité, mais par devoir, il savait tout. Kaïaphas ne s'écria point : *Il a blasphémé !* et ne déchira point ses vêtements qui lui étaient fort utiles en ce jour de Préparation à la pâque<sup>[44]</sup>. Annoncer, attendre le Christ n'était nullement un blasphème. C'était une licence permise par les Ecritures juives. Philon, le faux Enoch,

en usaient avec la plupart des Juifs. Des membres du sanhédrin comme Gamaliel pouvaient être chrétiens, sans être millénaristes. Mais il y avait dans la cour des gens fort irrités contre Bar-Jehoudda : c'était cette séquelle de changeurs et de marchands du Temple, le grand et le petit paquet des courtauds de boutique sacerdotale, capables de massacrer tout Jérusalem pour une fête manquée. Et comme il n'est point de bornes à la lâcheté quand un intérêt lésé la provoque, ils lui crachèrent au visage, le souffletèrent, le frappèrent de bâtons, lui bouchant les yeux et lui disant par dérision : [Prophétise-nous qui t'a frappé, ô christ !](#)[\[45\]](#)

## VI. — COMPARUTION DEVANT ANTIPAS.

On explique l'empressement de Kaïaphas à livrer le roi-christ par la peur qu'il avait d'un soulèvement populaire. On oublie toujours que les Anciens du peuple avaient participé à la sentence rendue. Le Sanhédrin n'avait rien à redouter au cas où il eût lapidé Bar-Jehoudda comme il avait lapidé Jacob junior. Bar-Jehoudda n'eût trouvé dans le peuple que des bourreaux. Aucun Juif de Jérusalem ne se fût levé pour défendre un homme qui voulait brûler le Temple. Il n'y eut aucune précipitation. Dès le moment que Bar-Jehoudda était arrêté avant la Pâque, on avait atteint le but. Kaïaphas ne prit qu'une seule précaution : ne pas l'enfermer dans le Hanoth.

De chez Kaïaphas on n'alla pas dans un autre endroit où se serait tenu le Sanhédrin. On mena le prisonnier au prétoire, de bon matin, mais auparavant on passa par le palais d'Antipas. On n'avait nulle peur du peuple. Au contraire, influencé par la perspective d'une

pâque gâtée, Jérusalem demandait qu'au plus vite on se débarrassât du trouble-fête. Entre l'heure à laquelle Bar-Jehouda fut conduit au prétoire et l'heure à laquelle il fut conduit au supplice toute la matinée s'inscrit. Sauf Shehimon et son compagnon, la famille ignorait qu'il fût arrêté. On le croyait en fuite et sauvé.

En forçant les bourgs de Galilée sur son passage, il avait encouru la condamnation d'Antipas qu'il méritait déjà pour avoir livré la Pérée aux Arabes. En se proclamant roi des Juifs dans un pays d'Empire, il avait encouru celle de Vitellius. En soulevant la Samarie, il avait encouru celle de Pilatus. L'intervention de Jésus dans l'histoire a eu pour effet de changer complètement la nature des choses. Elle a transformé une affaire de pur banditisme en un procès religieux. Jusqu'au dernier jour, jusqu'à son dernier soupir, Bar-Jehouda ne cessa de séparer sa personne de celle du Christ. On le calomnie en disant qu'il se faisait passer pour le Christ, comme on calomnie les Juifs en disant qu'ils ont tué le Fils de Dieu : ils s'étaient contentés de condamner l'imposteur et le traître qui avait exposé toute la population juive du Jourdain à l'invasion. Sur l'observation de la loi religieuse, sur le paiement des décimes, sur les sacrifices, impossible de le prendre en faute. Il n'est poursuivi, jugé et condamné que pour crimes politiques ou de droit commun. Personnellement, les prêtres n'ont point de griefs contre lui. Et ce que la famille leur reprochera plus tard à eux-mêmes, c'est d'avoir livré aux païens un homme irréprochable devant la Loi.

La vérité sur le fond de l'affaire perce dans Luc et dans Luc seul. L'intervention d'Antipas achève de nous éclairer. De tous les évangélistes c'est Luc qui tient ici la version la plus voisine de l'histoire. Antipas se trouve dans Jérusalem en même temps que Pilatus, à une Pâque qui ne saurait être celle de 788, à laquelle Bar-Jehouda n'assista point, ni celle de 790, à laquelle Pilatus

avait quitté la Palestine. Antipas était venu à cette pâque pour se concilier le procurateur de Judée à défaut du proconsul de Syrie, lequel ne bougeait, retardé par on ne sait quelle raison, et laissait la Pérée aux Arabes vainqueurs.

Le 11 nisan Antipas cherchait Bar-Jehouda pour le tuer. Il était donc au premier plan de l'histoire, avant Kaïaphas et Pilatus. Dans les autres Évangiles on a fait disparaître peu à peu le tétrarque de Galilée et rejeté Pilatus au second plan, pour charger le Temple de tout l'odieux de la condamnation. On a gardé Antipas pour le commencement de la fable : Antipas, en *décapitant* le Joannès dans Marc et dans Mathieu, permet aux scribes de substituer Jésus au baptiste. Service signalé, mais qui épuise le bienfaiteur ! Décemment on ne peut plus, dans Marc et dans Mathieu, représenter Antipas cherchant, pour le crucifier aux Azymes de 788, un homme dont, selon eux, il a coupé la tête plusieurs mois auparavant ! On ne peut avouer que la Journée des Porcs et l'invasion de la Galilée sont la cause de cette ardente recherche, puisque d'autre part on explique la haine d'Antipas pour le Joannès par la fougueuse prédication de celui-ci contre Hérodiade.

Luc a donc retourné complètement la situation pour ménager la réputation de son héros : il ne pouvait avouer que sous son nom de circoncision, le crucifié de Pilatus était coupable de crimes publics au sens de la loi commune. Dans la version de Luc, après avoir interrogé le roi des Juifs, le chef des factieux de Bathané, de Galilée et de Samarie, celui-là même contre qui il opérait hier avec sa cavalerie, Pilatus — énormité qui surpasse en hauteur la montagne du Garizim — déclare : *Je ne trouve aucun crime en cet homme-ci*. Et là-dessus il l'envoie à Antipas pour être jugé. Or c'est tout le contraire : c'est Antipas qui le fit conduire à Pilatus pour l'exécuter.

Mais, que Pilatus soit devant ou derrière, il n'importe. Ce qui importe, c'est ce que Luc a trouvé dans les écrits de son temps — Marc et Mathieu compris — et qui a disparu de ceux qui nous restent : Bar-Jehoudda comparaissant devant Antipas, le jour de la Préparation. C'était la preuve de l'identité du Joannès avec le Jésus par la raison que le Joannès n'avait pas été décapité, mais crucifié. Qu'a fait le Jésus de la christophanie évangélique à Antipas pour que celui-ci le recherche afin de le tuer ? Rien du tout. Qui tonne contre Antipas au Jourdain ? Le Joannès. Qui prêche contre Hérodiade ? Le Joannès. Qui Antipas tue-t-il par décapitation dans le Marc et dans le Mathieu d'aujourd'hui ? Le Joannès. Qui veut-il tuer ici trois jours avant la pâque ? Le Joannès à qui il n'avait pas encore coupé le cou au temps de Luc et du Quatrième Évangile. Et qu'est-ce que ce Joannès ? Le pseudonyme qu'a pris Bar-Jehoudda pour signer l'*Apocalypse*. Et qu'est-ce que le roi-christ vient de réciter à Kaïaphas ? L'*Apocalypse* elle-même. Par Antipas on remontait de Jésus au Jésus baptiste, du Jésus au Joannès révélateur, du Joannès à Bar-Jehoudda le Nazir, et de Bar-Jehoudda au Jehoudda du Recensement.

Mais voici le héros de la Journée des Porcs, le roi-christ de Bathané, l'ennemi des Hérodes, devant le tétrarque de Galilée dont il a envahi les terres. Que va-t-il se passer ?

On va sans doute apprendre pour quels motifs le tétrarque le cherche depuis trois jours afin de le tuer ? Nullement. Antipas, dit Luc, se réjouit fort de voir un homme dont il entendait parler depuis si longtemps et dont il espérait quelque miracle inédit (la transformation d'Hérodiade en truie sans doute). Il l'interrogea longuement, mais il n'en eut aucune réponse. Ah ! ici nous tenons

une vérité ancienne, la vérité reconnue par Philippe : Bar-Jehoudda n'a pas ouvert la bouche, et cela se comprend, on ne lui a rien demandé. On n'interroge pas un condamné. Nous tenons une autre vérité non moins importante : c'est la première fois qu'Antipas voyait Bar-Jehoudda. Depuis longtemps, il en entendait parler comme d'un magicien habile et depuis la Journée des Porcs comme d'un traître, mais il ne l'avait jamais vu. Nous avons donc la certitude que, dans les écrits antérieurs à Luc, Antipas ne faisait pas appeler fréquemment le Joannès, comme on le lit aujourd'hui dans Marc, qu'il ne le consultait pas sur l'opportunité de son mariage avec Hérodiade, et que le grand baptiseur ne lui répondait pas : **Il ne t'est pas permis de l'avoir**. Nous possédons la preuve que ces relations et ces consultations sont un faux de plus au milieu de vingt faux. Mais le fait était qu'à un moment donné le tétrarque Antipas avait vu le roi des Juifs : on ne pouvait avouer qu'il eût vu, prisonnier à Jérusalem et *in articulo mortis*, mieux encore *in articulo crucis*, un homme à qui il avait coupé le cou quelques mois auparavant ! Il était beaucoup plus convenable qu'Antipas fit appeler le Joannès dans son palais de Séphoris ou de Tibériade au début de la prédication et que là, dans une pose hiératique, le baptiseur inondât de vérités morales ce barbon emporté par une folle et criminelle passion pour sa belle-sœur. C'était beaucoup plus profitable à la religion que de montrer un imposteur affublé à la royale, chargé de liens, abattu, sans force et sans voix, en face du tétrarque enfin vengé par un retour de fortune. Quant à Luc, il se tirera des écritures primitives comme il pourra, c'est son affaire. Il a trouvé que Bar-Jehoudda avait été mené devant Antipas, il a expliqué cela par la curiosité du tétrarque pour le faiseur de miracles. Celui-ci n'a voulu ni parler ni opérer, ne se sentant pas en verve. Mais comment l'entrevue a-t-elle fini ? Mon Dieu ! de la

façon la plus simple du monde. Malgré les violences de ses accusateurs, Antipas et ses soldats n'ont vu dans le prisonnier qu'un pauvre d'esprit, et, l'ayant revêtu d'un éclatant habit, ils l'ont renvoyé à Pilatus. **Et en ce jour-là même**, ajoute Luc, **Hérode et Pilate devinrent amis, eux qui auparavant se détestaient**.

Ainsi Pilatus envoie à Antipas un homme qu'il tient pour innocent de crime ; Antipas qui, trois jours auparavant, cherchait cet homme pour le tuer, le renvoie habillé de pourpre à Pilatus, et, en ce jour-là même, ce tétrarque de Galilée et ce procureur de Rome, qui la veille se détestaient, deviennent amis comme deux de ces animaux que le sinistre génie de Bar-Jehouda avait précipités dans le lac de Génézareth. Oh ! la singulière aventure ! Voyons, Luc ne penses-tu pas que si Pilatus et Antipas, hier divisés jusqu'à la haine, se jettent dans les pattes l'un de l'autre avec cette effusion, c'est qu'à l'instant même ils se sont rendu le service de se délivrer mutuellement d'un ennemi ? Et dans ces conditions crois-tu vraiment que, voyant revenir Bar-Jehouda vêtu de pourpre par Antipas et ses soldats, Pilatus ait dit : **Ni Hérode ni moi ne l'avons trouvé digne de mort** ? J'aime à croire pour toi que tu n'en penses pas le premier mot.

De toutes ces folies retenons le costume de roi dont, selon Luc, les soldats d'Antipas affublent Bar-Jehouda quelques instants avant que, selon d'autres évangélistes, les soldats de Pilatus ne le revêtent du même costume. Cette opération n'ayant pu être faite par les soldats de Pilatus s'ils ont été devancés par ceux d'Antipas, et réciproquement, il est clair qu'en dehors de quelques accessoires non prévus par le protocole juif et que la soldatesque romaine imagina — fort lourdement, hélas ! — le roi-christ s'était lui-même paré des insignes royaux, et qu'il les portait depuis le sacre.

La loi juive donnait à Antipas et au Temple le droit d'exécuter sur le champ Bar-Jehouda. Mais ici elle pliait devant la loi Julia. Usurpateur en Bathanée, district proconsulaire, et envahisseur de la Samarie, qui relevait de Pilatus, Bar-Jehouda tombait doublement ' sous la juridiction de Tibère. La première pensée de Kaïaphas avait été de l'envoyer à Antipas, la Journée des Porcs étant antérieure au sacre. Antipas montra, plus de finesse politique. Le renard, comme dit l'Évangile, se conduisit en renard. Simple tenancier de l'Empire, il ne voulut point se substituer au représentant de Rome qui était souverain. Le Temple se déchargeait sur le tétrarque de Galilée pour ménager le peuple de Jérusalem, le tétrarque se déchargea sur le procurateur romain pour ménager le peuple de Galilée.

## VII. — MASSACRE DES GALILÉENS DANS LE TEMPLE.

Pendant que Kaïaphas, à la lueur des torches, gardait le roi des Juifs dans sa cour, Pilatus entra à Jérusalem, prenait possession de la tour Antonia[46], pénétrait dans le Temple par le souterrain qui reliait ces deux édifices et s'y cachait, prêt à fondre sur les partisans] de Bar-Jehouda, lorsqu'à midi les portes s'ouvriraient pour le sacrifice de l'agneau.

Le fait était dans Josèphe et naturellement il n'y est plus, mais il y était encore au temps des Eusèbe et des Hiéronymus, c'est-à-dire au quatrième siècle[47]. Les légionnaires avaient leurs enseignes à l'image de Tibère, ce qui a permis à ces écrivains d'insinuer que telle avait été la **cause première des troubles et de la sédition** dont avaient été marqués les Azymes et dont l'Évangile relevait



incidemment la trace. Jointe aux suppressions opérées dans Josèphe, cette interprétation ecclésiastique donnait à croire qu'il n'y avait aucune corrélation entre le châtement de Bar-Jehoudda et la *Passion de Jésus*.

Bar-Jehoudda avait été pris à l'insu de ceux de ses partisans qui étaient à Jérusalem pour leurs purifications. Shehimon, en quittant la cour de Kaïaphas et la ville elle-même, avait négligé de les avertir. Sans méfiance, ils entrèrent au Temple pour commencer leurs sacrifices. Pilatus les laissa faire, les cerna, les massacra sur leurs victimes. Comme le dit très bien l'Évangile, *il mêla le sang des Galiléens avec celui de leurs sacrifices*[48]. Mais ce ne fut point sans essuyer une vigoureuse riposte, car ils étaient armés de couteaux et de siques. Au point de vue juif il ne s'était rien passé de plus grave depuis le Recensement. C'était, en effet, un scandale sans précédent que ces images de la Bête promenées un jour de Préparation à la pâque dans le lieu saint, où nulle image, pas même celle d'Iahvé, ne devait être tolérée[49]. Mais c'était aussi la preuve que, pour la troisième fois depuis la mort d'Hérode, le parti zélote avait été assez hardi pour revendiquer son droit aux sacrifices. La conquête du Temple avec exclusion des familles sacerdotales en charge fut la préoccupation dominante de ce parti depuis le Jehoudda du Recensement jusqu'au Ménahem de 819, en passant par le roi-christ de 788. L'Église a donc enlevé du texte de Josèphe l'épisode sanglant que cet historien y rapportait et sur lequel Luc, au troisième siècle, a voulu avoir l'avis de Jésus lui-même.

Si Pilatus a occupé le Temple pendant la nuit ou dans la matinée de la Préparation, c'est requis par Kaïaphas, à l'instar de Coponius prêtant main forte à Hanan pour le débarrasser de Jehoudda et de ses sacrificateurs improvisés. Luc d'ailleurs est le seul évangéliste qui évoque topographiquement le souvenir du massacre. Dans les

*Actes des Apôtres* on ne reproche qu'une seule victime à Pilatus et à Kaïaphas, mais cette victime contient toutes celles qu'ils ont faites ce jour-là.

Jésus juge avec quelque sévérité les incendiaires de Samarie, mais que pense-t-il des Galiléens qui sont tombés dans le Temple ? Dira-t-on de ceux-là qu'ils ne défendaient pas la Loi ? Les traitera-t-on de brigands et de voleurs comme les autres ? *En ce temps-là donc* (sous Hadrien au moins) *quelques-uns* (de ces pharisiens attachés à l'étiquette) *lui vinrent parler des Galiléens dont Pilatus avait mêlé le sang avec celui de leurs sacrifices. Jésus leur répondit en ces termes : Pensez-vous que ces Galiléens fussent plus pécheurs que le reste des Galiléens parce qu'ils ont souffert cela ? Non, vous dis-je, et si vous ne vous amendez, vous périrez tous de même façon... Ou bien estimez-vous que les dix-huit sur lesquels tomba la tour, près de Siloé, et qu'elle écrasa<sup>[50]</sup>, étaient plus coupables que le reste des gens de Jérusalem ? Non, vous dis-je, et si vous ne vous amendez, vous périrez tous de même façon.*

Les fabulistes qui soumettent la question à Jésus se gardent bien de dire en quel lieu, à quelle date et à quelle fête les Galiléens ont trouvé la mort. Au premier abord on peut croire que Jésus regrette médiocrement ceux des partisans de Bar-Jehouda qui ont péri sous le fer de Pilatus dans le Temple. Mais cette froideur ne cadre guère avec les anathèmes qu'il vient de lancer contre les habitants de Chorazin, de Kapharnahum et de Bethsaïda pour être restés chez eux en cette journée-là. La vérité est qu'il prend ces Galiléens sous son aile. Vipères tant qu'on voudra, ils ont fini en martyrs<sup>[51]</sup>. Et si ceux qui attaquent leur mémoire ne s'amendent pas, c'est-à-dire s'ils ne s'arment pas pour défendre la Loi, ils finiront comme eux, tués

par César, avec la gloire en moins. C'est le sens vraisemblable[52], et cette consultation n'a pas toujours été placée al endroit où elle est aujourd'hui, trois jours avant le fait. Je sais bien que Jésus peut résoudre tous les cas par anticipation, mais dans les fables anciennes, dans les écrits valentiniens, nombreux sont les exemples ou Jésus Parle en Grand Juge et à longue distance des événements.

C'est merveille de voir ce que deviennent au souffle purificateur de l'Église, l'entrée de Pilatus dans Jérusalem après le grand trouble dont parle Josèphe, et le massacre des Galiléens dont parle Luc comme ayant eu lieu en plein Temple. Au lieu d'une seule et même affaire comprenant ces deux épisodes qui s'enchaînent invinciblement, nous trouvons deux affaires qui n'ont aucun rapport[53]. Dans l'une, Pilatus ne quitte pas Césarée ; il envoie en quartiers d'hiver à Jérusalem des troupes portant des drapeaux à l'image de Tibère. Est-ce pour qu'elles aient plus froid qu'il les envoie sur Sion en plein hiver ? Non, mais seulement pour qu'il ait le temps de les retirer de Jérusalem avant la Pâque, car sept jours après, changeant d'avis, sur la plainte formulée par les Juifs, il donne l'ordre de les ramener à Césarée. Des détails toutefois sont restés qui appartiennent à l'ancien récit : les troupes sont entrées de nuit, et Pilatus, après leur avoir commandé de se tenir sous les armes pour châtier les Juifs, les a postées dans le lieu qui lui a paru le plus propre à les cacher. La seconde affaire se passe encore à Césarée : d° moins n'est-il pas dit qu'elle se passe ailleurs. Pilatus a résolu de faire venir par des aqueducs, aux frais du trésor sacré, de l'eau dont les sources sont éloignées de deux cents stades. Pourquoi deux cents stades et point d'indication de lieu ? Parce qu'il suffit au faussaire que cette eau ne puisse être celle de la fontaine de Siloé, à propos de laquelle Bar-Jehouda fit le

scandale que nous avons rapporté d'après les aveux de Luc et du *Quatrième Évangile*. Le peuple s'émeut de cette décision, s'assemble tumultueusement en un lieu qui n'est point nommé et injurie copieusement Pilatus. Celui-ci commande alors à ses soldats de cacher des

bâtons sous leurs habits et d'environner cette multitude afin de la châtier au premier signal et, comme elle 'recommence, il fait exécuter l'ordre. A part les bâtons substitués aux épées et aux lances, un détail est resté de l'ancien récit : les soldats ont frappé de telle sorte que parmi les séditeux il y eut plusieurs tués et blessés. *Et la sédition s'apaisa*, dit le faussaire. Mais le faux ne s'apaisa point, car c'est immédiatement après cette phrase que commence le fameux *passage sur Jésus-Christ*.

Grâce à ces procédés de vulgarisation, la révolte de Bar-Jehouda, le grand trouble selon Josèphe, et le massacre selon Luc, se trouvent réduits aux proportions d'un assaut de bâton entre des séditeux qui ont oublié de s'armer et des soldats romains qui ont déposé leurs armes tranchantes pour s'en tenir aux instruments contondants. De plus ils se sont déguisés en Juifs, ce qui suppose des vêtements d'emprunt et jusqu'à de fausses barbes disposées autour de bouches hermétiquement closes, car il n'est pas admissible qu'avant de se préparer à cette scène carnavalesque les légionnaires aient pu apprendre assez d'araméen pour tromper leurs adversaires dans une langue que les gens de Kaïaphas eux-mêmes avaient de la peine à saisir.

Il y avait un autre document et de première importance sur l'entrée de Pilatus à Jérusalem et sur le massacre dans le Temple, c'est la Légation de Philon à Caligula. Philon, qui était allé en Italie pour

défendre les Juifs contre les Alexandrins, séparait sa cause de celle des jehouddistes. Obligé de tenir compte de cet état d'esprit, l'arrangeur ecclésiastique de Philon ramène l'affaire de 788 à la mesure d'une anecdote sans portée belliqueuse, où les drapeaux à image deviennent des boucliers votifs et sans figure. Pilatus a consacré à Tibère des boucliers dorés sans image dans le palais d'Hérode et, les Juifs ayant réclamé, il a, sur l'ordre de l'empereur<sup>[54]</sup>, remporté ces boucliers à Césarée. Notons qu'en consacrant des boucliers à Tibère Pilatus n'aurait fait qu'user de son droit, il aurait offensé d'autant moins le Temple et les coutumes juives que ces armes étaient sans figure et dans un palais où Rome était chez elle. On s'étonnerait que les Juifs en eussent écrit à Tibère et que, sur l'ordre impérial, Pilatus les eût fait remporter à Césarée comme des objets qui souillent la perspective de la Ville sainte. Au contraire, on comprend qu'avant introduit des enseignes à figure jusque dans le Temple, Pilatus, le calme rétabli, les ait ramenées à Césarée. Un homme d'Église a revu et corrigé Philon, jusqu'à ce qu'il n'y restât rien du sanglant épisode enregistré par Luc. Et les drapeaux à image, qui ne sont point entrés dans le Temple tout seuls, deviennent des boucliers sans figure que Pilatus a eu le mauvais goût de suspendre dans le palais. Ce qu'on voit clairement dans tout cela, c'est que, la révolte réprimée, Pilatus célébra sa facile victoire par des sacrifices et dédia les boucliers à Jupiter Capitolin.

## VIII. — AU PRÉTOIRE.

Il était grand jour lorsque les gens du grand-prêtre et ceux

d'Antipas, amenant le roi des Juifs, arrivèrent en tumulte au palais de Pilatus. Le palais était voisin du Temple, à l'ouest ; le prétoire était dans la cour intérieure du palais ; la tour Antonia, prison impériale, dominait le Temple, et dans cette tour étaient déjà d'autres séditeux, parmi lesquels Bar-Rabban, *lequel dans la révolte avait commis un meurtre*, celui d'un Romain, car pourquoi Bar-Rabban aurait-il été enfermé dans la prison impériale, s'il eût tué un Juif ? Le mouvement n'avait point affecté que la Samarie, puisque Josèphe dit qu'il y eut un grand trouble en Judée. Bar-Rabban avait opéré dans Jérusalem, Puisqu'il fut crucifié par les Romains pour avoir tué l'un d'eux dans la révolte. La *dernière révolte* à cause de laquelle *les deux larrons* de l'Evangile sont emprisonnés, puis crucifiés avec Bar-Jehouda, ne peut être que celle de 788, il n'y en eut point d'autre. Depuis qu'elle a fait de Bar-Jehouda un héros, puis un dieu, l'Eglise appelle ces prisonniers des voleurs ou des brigands. Mais si on réfléchit que ce qualificatif malsonnant a été le premier sous lequel on ait désigné Bar-Jehouda lui-même, on conviendra que ces messieurs sont tout uniment des complices, habiles au maniement de la sique.

Arrivés devant le prétoire, les Juifs qui y conduisaient Bar-Jehouda *n'entrèrent point eux-mêmes de peur de se souiller et afin de pouvoir manger la pâque*. Ce trait dut faire son admiration, il respire d'ailleurs la vérité. Le Talmud confirme absolument les évangélistes primitifs : c'est parce que le Nazir *touchait à la royauté qu'on le crucifia dans l'après-midi qui précède la pâque*<sup>[55]</sup>. Voici un autre trait, faux en ce qui concerne Pilatus, mais exact en ce qui concerne la date et d'une importance cardinale.

*Pilatus sortant au-devant d'eux* (quelle condescendance !) *leur dit : Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? — S'il n'avait fait aucun mal, s'écrièrent-ils, nous ne te l'eussions point livré.*

Sur cela Pilatus ajouta : *Prenez-le vous-mêmes et le jugez selon votre loi.* — *Nous n'avons pas le droit*, reprirent les Juifs, *de mettre à mort quelqu'un*[56]. Ce n'est pas pour un prétexte inventé au second siècle que les Juifs n'avaient pas le droit d'exécuter Bar-Jehouda eux-mêmes, c'est pour une raison tout autre et très forte et très ennuyeuse pour l'imposture ecclésiastique : il leur était défendu d'exécuter quelqu'un ce jour-là, parce qu'ils n'auraient pas pu *manger* la pâque ! Il y avait là deux preuves que Bar-Jehouda était aux mains de Pilatus le *jour de la Préparation* et qu'il n'avait pu, sous le nom de Jésus, manger l'agneau le soir avec douze compères, comme il le fait aujourd'hui dans Mathieu, dans Marc et dans Luc[57].

Quant à Pilatus, nous ne savons pas ce qu'il a dit, mais nous savons ce qu'il n'a pas dit. Il n'a jamais demandé aux Juifs qu'ils *jugeassent selon leur Loi* un révolté qui était depuis cinquante jours au moins sous le coup de la Loi romaine. Jamais Pilatus n'a fait une telle proposition. Ce que le scribe du *Quatrième Évangile* a voulu dire, c'est que si le roi-christ n'a point été exécuté par les gens du Temple, c'est uniquement à cause de la date, mais qu'autrement l'envie ne leur en manquait pas. L'Église est sortie de cette impasse conformément à son habitude, par un mensonge imbécile : *C'était, dit-elle, pour que fût accomplie la parole qu'avait dite Jésus, marquant de quelle mort il devait mourir.* Vous savez assez que, loin d'attendre la mort sur une croix, le roi-christ comptait bien délivrer Israël, et si par hasard vous l'avez oublié, Cléopas, son beau-frère, va vous le rappeler tout à l'heure.

Condamné par ses coreligionnaires Bar-Jehouda n'eût toutefois été supplicié qu'après la fête. On ne crucifiait pas, on ne lapidait

pas pendant la pâque. Toute exécution était suspendue, les Actes des Apôtres le reconnaissent. A la pâque de 802 après l'exécution de Jacob, on surseoit à celle de Shehimon pour qu'elle ne coïncide pas avec la pâque, tant le respect de cette loi était absolu[58]. Or Shehimon était coupable des mêmes crimes que son frère : il avait été arrêté pour avoir organisé une famine avec Jacob. Mais ici, celui qui applique la loi romaine n'est pas un Romain comme Pilatus, c'est un Juif, Tibère Alexandre, et il en concilie les dispositions avec celles de la loi juive.

Pour expliquer la phrase : *Nous n'avons pas le droit de tuer quelqu'un*, après en avoir très certainement retranché *ce jour-là*, on en est arrivé à nier que les Juifs eussent le droit de mettre quelqu'un à mort. Cela ne se soutient pas une minute. Pilatus lui-même le leur reconnaît en leur offrant d'en user. Ils avaient le droit soit de lapider le condamné, comme ils avaient voulu le faire quelques mois auparavant et comme ils l'avaient fait à Jacob junior, soit de lui trancher la tête, soit de le brûler, soit même de le crucifier. La Loi et l'usage le leur permettaient, et jamais un procureur n'intervint dans les sentences de mort rendues par le Sanhédrin.

La crucifixion qu'on nous représente comme un supplice importé par les Romains en Judée[59] est tout au long marquée dans le *Deutéronome*[60], comme ayant été dictée par Dieu à Moïse. Ordre d'enlever le corps au coucher du soleil et de l'enterrer le soir même, le crucifié étant maudit de Dieu, et rien de semblable ne devant souiller les regards du Seigneur. Pour cette raison Josué, ayant crucifié cinq ou six rois, les fait enlever au coucher du soleil et jeter hors la ville. On crucifie dans les Nombres[61]. Les Gabaonites crucifient les fils de Saül avec la permission de David, ancêtre de Bar-Jehouda[62]. On crucifie Aman[63]. On crucifie dans Esdras. Sous les asmonéens on crucifie par centaines. Huit cents



d'un coup sous Alexandre Jannée. Peut-être aurait-on crucifié le roi-christ si la question de jour ne s'y était opposée. En effet c'est à la croix qu'on l'avait condamné, nullement à la lapidation. On le remet à Pilatus en vociférant : **Crucifie ! crucifie !**, la croix étant parmi les supplices de ceux qui avaient tué[64].

Les Juifs perdent absolument la tête quand il s'agit du Joannès-jésus. Il est impossible de se défendre aussi mal, ils passent à côté de tous les arguments qui les absolvent et restent comme hébétés par l'absurde accusation de déicide qui pèse sur eux. Ils en arrivent, dans ces choses qui les touchent le plus directement, à méconnaître les vérités les mieux établies par leurs propres Ecritures. Par exemple, je lis dans l'un d'eux que le supplice de la croix, fréquent chez les Romains, est *absolument inconnu des Juifs*[65]. Je vois bien à quoi il tend ; il veut rejeter l'exécution sur Pilatus, montrer que condamnation et supplice, tout fut romain. Désir compréhensible. Encore faudrait-il qu'il n'allât pas contre l'histoire et contre le Talmud.

Comment se fait-il que Bar-Jehoudda ait péri de la main de Rome s'il n'était coupable que vis-à-vis de la loi juive ? S'il fut exécuté entre deux autres lestés, c'est qu'il avait perpétré, commandé les mêmes crimes. Il était plus coupable qu'eux, puisque nous voyons les gens du Temple préférer à sa libération celle de Bar-Rabban. Ce n'est donc pas pour cause de religion que Bar-Jehoudda fut puni, mais pour crimes de droit commun, et puni d'un supplice inscrit dans la Loi même. N'est-ce point un scandale qu'un goy de France soit obligé de venir en aide au peuple élu ?

Pilatus ne l'interrogea point. Si la loi juive était impitoyable et le pouvoir des témoins sans limites : **Quelqu'un a-t-il enfreint la loi de**

Moïse, il doit mourir sans pitié sur le témoignage de deux ou de trois, la loi Julia était encore plus radicale en ce qui touche Bar-Jehouda. Il avait été arrêté en costume de roi. Son affaire n'avait pas besoin d'être instruite. Déjà condamné par le Sanhédrin et Antipas, il l'était ici par les mirobolants oripeaux qu'il avait sur les épaules. Pilatus ne lui a pas demandé : **Es-tu le roi des Juifs ?** Et il n'a pas répondu : **Tu l'as dit.** Cela se voyait bien.

Nous l'avons trouvé subvertissant notre nation, dirent ceux qui l'amenaient à Pilatus, **défendant de donner le tribut à César et se disant christ-roi.**

La question est parfaitement posée. Rien ne ressemble moins à une erreur judiciaire. Au premier rang des crimes selon la loi romaine est le sacrilège, mais le crime de haute trahison se confond presque avec lui, et ce crime comprend celui de lèse-majesté. Il est défini tout attentat commis contre le peuple romain ou contre l'ordre public. Celui-là s'en rend coupable par l'aide duquel des hommes armés se rassemblent à Rome ou conspirent contre la République, ou s'emparent des édifices publics ou des temples ; celui-là également par l'aide duquel se réunissent des rassemblements, des attroupements ou par lequel des séditions prennent naissance. Voilà le *crimen majestatis* tel qu'il est défini par Ulpien d'après la loi Julia. C'est celle qu'appliqua Pilatus. Elle est encore en vigueur sous un autre nom dans tous les pays où l'Europe possède des colonies. La réponse de Pilatus : **Je ne trouve aucun crime en cet homme-ci** est donc contredite par tout ce qui précède et par tout ce qui suit. **Il émeut le peuple depuis la Galilée jusqu'ici**, est de la part des Juifs une insistance inutile. Pilatus, qui arrive du Garizim et du Sôrtaba, est fixé. Mais comme le plan des évangélistes est de leur laisser tout le poids de l'exécution, nous allons assister à une scène qui fait pendant à celle où nous avons vu Antipas prendre contre le

Sanhédrin la défense du condamné.

Si par impossible Pilatus l'eût absous, tout était à recommencer : il eût fallu trouver autre chose. Mais, il n'y avait rien à craindre avec de telles gens qu'on faisait danser au bout du fil, aller, venir, tourner la tête, condamner, crucifier, et faire le salut à l'honorable société.

L'attentat s'étant poursuivi jusque dans Jérusalem devant des étrangers, Pilatus voulut que la sentence fût publique exceptionnellement. Il semble qu'il ait fait dresser son tribunal dans le Lithostrotos et qu'il ait prononcé là. D'ailleurs on fit observer aux évangélistes que, les Juifs n'ayant point pénétré dans le prétoire, personne n'avait rien su de ce qui s'était fait et dit à partir de ce moment. Alors ils déclarèrent que Pilatus était assis dans le Lithostrotos lorsqu'on lui amena le roi-christ. Le Lithostrotos faisait comme une cour des pas-perdus entre le prétoire et la Tour Antonia[66].

Le roi des Juifs ayant perdu sa couronne pendant sa fuite, les soldats de Pilatus lui en firent une avec des joncs marins et non avec des épines, comme les empiriques l'ont avancé au temps de ce bon roi saint Louis qui faisait percer la langue aux impies et maldisants. Et je ne sais rien de plus bas, de plus écœurant que cette spéculation sur la pitié naturelle. Au dire de Marc, on pourrait croire que le tribunal de Pilatus était à l'étage dans la cour intérieure du prétoire[67], et que la foule envahit la salle à un moment donné. Mais que la salle fût à l'étage ou au rez-de-chaussée, il n'importe. Les Juifs qui livrèrent Bar-Jehouda aux soldats de Pilatus ne pénétrèrent même pas dans la cour, il fallut que le procureur l'envoyât prendre. Entrer chez un païen le jour

de la Préparation à la pâque, voir ce jour-là des enseignes à l'image de Tibère, c'était se souiller, se rendre indigne des azymes et de l'agneau. Aucun d'eux n'assista donc au jugement. C'eût été vaine curiosité d'ailleurs, le malheureux n'avait plus qu'une chose à apprendre : l'heure à laquelle il mourrait.

Pilatus condamna et exécuta martialement, sans prendre conseil d'Antipas ni du Temple, après un interrogatoire sommaire et resté sans réponse : le fouet peut-être, puis la croix<sup>[68]</sup> ! Il expédia l'affaire, assourdi par les cris de cette foule hurlant à la mort devant son palais. Ses soldats ne furent pas plus humains que n'avaient été le roi-christ et ses gens. Selon certains récits, ce sont eux qui emmènent Bar-Jehoudda au prétoire, le déshabillent, le fouettent, le couvrent d'un manteau d'écarlate, tressent une couronne de joncs qu'ils lui mettent sur la tête, avec un roseau dans la main droite, et pliant le genou devant lui, se moquent, disant : **Salut au roi des Juifs !**, puis, reprenant le manteau, crachent sur le corps et, saisissant le roseau, frappent sur la tête, enfin l'entraînent au Golgotha.

Ces détails sont vraisemblables et je crains qu'ils ne soient vrais, surtout au lendemain d'une révolte où les assassinats de païens avaient été nombreux. On agit avec le vaincu comme il eût agi vainqueur. Mais pas plus que ceux d'Antipas, les soldats de Pilatus n'eurent à faire les frais de son accoutrement ; ils ont fourni le sceptre de jonc, le seul que fût capable de porter l'homme qui devait les paître avec la verge de fer.

## IX. — L'ORDRE D'EXÉCUTION.

Les néo-évangélistes, dont la politique est de ménager Rome aux dépens du Temple — cela va souvent jusqu'au scandale — ont donné au monde qu'ils ont voulu conquérir et tourner contre les Juifs, l'image d'un Pilatus qui incline à la bienveillance. Et même, pour se concilier les matrones, ils ont mêlé à l'affaire la propre femme du procureur qu'ils ont douée d'une sensibilité égale à la sauvagerie des Hérodiade et des Salomé dans la pseudo-décapitation du Joannès baptiseur. Ayant remplacé le farouche Bar-Jehoudda par le divin Jésus dans leur travail, ils ne pouvaient laisser en place l'inflexible Pilatus qui, pour l'exemple, avait crucifié le baptiseur du Jourdain en plein jour de la Préparation à la Pâque. Comment respecter l'original du bourreau quand eux-mêmes nous montrent de la victime une copie si peu ressemblante ? Quelles serres l'aigle romaine osera-t-elle fermer sur ce pauvre et doux Jésus qui conseille l'impôt et n'en veut qu'à de vagues saducéens pour des questions abstraites ? En quoi Jésus a-t-il lésé la majesté de Tibère ? Quelles menaces a-t-il proférées contre Rome ? Quels Galiléens a-t-il soulevés ? Quelles statues a-t-il renversées ? Quels dieux a-t-il insultés que les Juifs ne méprisassent aussi profondément ? Pilatus n'a qu'à se récuser, il n'y a plus là qu'une querelle de sophistes juifs.

A Corinthe Gallion, frère de Sénèque, ayant à juger entre Saül et les Juifs, dira : **Querelles de mots, débrouillez-vous**. Pilatus en arrive à discuter avec Bar-Jehoudda sur l'essence de la vérité. Nous ne sommes plus à Jérusalem dans le Lithostrotos, mais à Athènes sous le Portique.

La nécessité politique, l'économie de la fable, la volonté de tout rejeter sur Kaïaphas, nous ont donné un Pilatus en harmonie avec Jésus. Il essaye de tous les moyens pour sauver cet ami de Rome. Sa femme elle-même intervient pour suspendre le jugement,

troublée tout à coup par un songe. Il a, paraît-il, le droit de relâcher, ce jour-là, un prisonnier aux habitants<sup>[69]</sup> : il leur donne le choix entre Bar-Rabban et le roi-christ dans l'espoir qu'ils opteront pour le second contre le premier, mais tous s'écrient : **Délivre Bar-Rabban !** Il renouvelle la question sous d'autres formes pour gagner du temps : **Que ferai-je de celui qu'on nomme le christ ?** D'une voix ils clament : **Qu'il soit crucifié !** — **Mais quel mal a-t-il donc fait ?** reprend-il. — **Qu'il soit crucifié !** vocifèrent-ils avec plus de rage. Il prend de l'eau, se lave les mains, disant : **Je suis innocent du sang de ce juste, cela vous regarde<sup>[70]</sup>.** Tout le peuple répond : **Que son sang soit sur nous et sur nos enfants !** Puis l'interrogatoire commence. Plus de Bar-Jehoudda depuis trois ou quatre cents ans, plus de Pilatus en fonctions, plus de Juifs devant le prétoire, on va pouvoir causer. A l'interrogatoire, Jésus répond jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien en lui de Bar-Jehoudda. **Ma royauté n'est point de ce monde**, dit-il ; **si elle était de ce monde, mes gens lutteraient pour que je ne fusse pas livré aux Juifs, mais ma royauté n'est pas d'ici-bas.** On sait de quelle façon les disciples ont **lutté** pour empêcher Bar-Jehoudda de tomber aux mains d'Is-Kérioth. Autant de vilaines petites roueries que de mots. Lisez cela au passé et vous aurez le sens exact : **Ma royauté n'était pas de ce monde** (elle était du Monde nouveau que devait créer le Fils de l'homme à sa venue). **Si elle eût été de ce monde, mes gens auraient lutté pour que je ne fusse pas livré aux Juifs** (on voit que le scribe est grec ou latin), **mais ma royauté n'était pas d'ici-bas** (elle était au contraire d'un ici-bas purifié par le Baptême de feu).

Continuons. Pilatus ici ne renvoie point le roi-christ à Antipas comme dans Luc. Il sort une seconde fois du prétoire (ce gouverneur est d'une complaisance !) et dit aux gens du Temple : ***Je ne trouve en lui aucun crime. Mais il est d'usage qu'à la Pâque je vous relâche quelqu'un ; voulez-vous que je vous délivre le Roi des Juifs ?***

Tous crièrent : *Non, pas celui-ci, mais Bar-Rabban*. Or ce Bar-Rabban était un brigand, ajoute le narrateur. Mais si Pilatus ne trouve aucun crime en Bar-Jehouda, pourquoi le fouette-t-il de sa propre main ? Pourquoi ses soldats s'emparent-ils d'un malheureux qui n'est même plus un accusé., pour lui cracher au visage, le vêtir du manteau d'écarlate, l'en souffleter en lui disant : *Salut, le Roi des Juifs ?*

Pilatus, sortant une troisième fois du prétoire, — il est inépuisable ! — l'amène aux Juifs dans son accoutrement ridicule en disant : *Voici l'homme*. — *Crucifie, crucifie !* — *Je ne trouve point de crime en lui*. — *Nous avons une loi et d'après elle il doit mourir, car il s'est fait fils de Dieu*. A ces mots qui lui auraient permis de répondre aux Juifs : *En ce cas, lapidez-le et me laissez tranquille, je ne suis pas chargé d'appliquer votre loi*, il rentre au prétoire et interroge le roi-christ qui d'abord se tait, puis entre autres arguments décoche au grand-prêtre ce trait mortel : *Celui qui me livre à toi est plus coupable*. Quels êtres abjects, en effet, que ces Juifs ! Ce sont eux qui ont préféré Bar-Rabban au fils de David, eux qui par leurs hurlements de fauves ont arraché à la Bête elle-même une sentence qui lui répugnait, eux qui, voyant hésiter Pilatus, se sont montrés plus romains que le procureur et plus impérialistes que Tibère, eux qui sont allés, pour enlever la condamnation, jusqu'à montrer au fonctionnaire romain les conséquences funestes qu'aurait pour son avenir l'acquittement d'un crime de lèse-majesté !

Voici la scène :

Pilatus s'efforce de le relâcher, mais les Juifs crient : *Si tu le délivres, tu n'es point ami de César, car quiconque se fait roi contredit à César*. A ces cris Pilatus fait sortir l'inculpé du prétoire

et s'asseyant au tribunal, dans le lieu appelé Lithostrotos — c'était la veille de Pâque, vers la sixième heure[71] — dit aux Juifs : *Voici votre roi !* Mais ils clament : *Enlève, enlève, crucifie-le !* — *Crucifierai-je votre roi ?* reprend Pilatus. Mais les chefs des prêtres répondent : *Nous n'avons d'autre roi que César.* Alors il le leur abandonne pour être crucifié. Et ce ne sont plus les soldats de Pilatus, mais les Juifs eux-mêmes qui entraînent le condamné au Guol-golta. Et ils ont une telle peur d'être compromis auprès de Tibère par la froideur de Pilatus que, celui-ci ayant posé de sa propre main sur la croix une inscription où il avait mis ces mots en hébreu, en grec et en latin : *Le roi des Juifs*, les chefs des prêtres, comme s'il y avait dans ce libellé un commencement de lèse-majesté impériale, lui disent : *N'écris point le roi des Juifs, mais : Celui-ci a dit : Je suis le roi des Juifs*[72].

La pleutrierie des Juifs décadents, la peur qu'ils ont de déplaire à César, est rendue avec une malice admirable dans tous ces traits. Si la méchanceté est un art, jamais cet art n'a été poussé plus loin. Jamais la haine n'a pris de détours plus accablants pour perdre des hommes. Toutes les flèches sont trempées dans le poison. Ramassons-les, considérons chaque pointe, elle est mortelle, mieux que cela, immortelle !

Mais qu'on ne s'y trompe pas ! Il n'y a qu'un amant jaloux, un Zélote, pour mettre à nu de tels sentiments, il n'y a qu'un cœur blessé à fond pour jeter de tels cris. On croirait lire la lettre anonyme d'un chrétien à Iahvé pour lui dénoncer ceux qui ont trompé Israël avec Rome ! On nomme Pilatus, mais c'est Saül qu'on veut atteindre, c'est Tibère Alexandre, les juifs adultères, les renégats qui, jadis, pour le compte de Rome, ont crucifié Bar-Jehouda et ses deux frères, Shehimon et Jacob. C'est à eux, non à Pilatus, que s'adresse ce chef-d'œuvre d'ironie enfiellée et



cauteleuse, — pensée zélote sertie dans une scène imaginaire, — où l'on voit des Juifs de Jérusalem, l'un petit-neveu d'Hérode, l'autre fils de l'alabarque d'Alexandrie et neveu de Philon, servant de coadjuteurs à Rome et pourvoyant le gibet de prophètes ! De la fondation à la chute de Jérusalem, même en y comprenant Hérode, on n'avait jamais rien vu de pis !

L'attitude que la tradition première, sensible dans Mathieu et dans Marc, prête aux soldats romains après la condamnation et pendant l'exécution montre assez la brutalité de sentiments qui les animait. Comment Pilatus aurait-il pu relâcher Bar-Rabban, coupable de sédition et convaincu de meurtre, pour être agréable à une population qu'il voulait précisément frapper par un exemple ? On croit voir, au contraire, que des voix s'élevèrent en faveur de la Loi juive, représentèrent qu'il était d'usage de délivrer un prisonnier à la Pâque et demandèrent qu'il fût sursis à l'exécution. Mais Pilatus se boucha les oreilles impitoyablement. Il fit exécuter Bar-Jehouda avec une promptitude qui est la conséquence ordinaire des crimes flagrants. Il ne proposa pas aux Juifs le moyen terme qu'on trouve aujourd'hui dans l'Évangile : [Après l'avoir châtié, je le relâcherai](#). Les Juifs ne dirigeaient pas la procédure de Pilatus, ils ne dominaient pas ses pensées et ses mouvements jusqu'à lui demander de relâcher Bar-Rabban à la place de Bar-Jehouda. Mais le désir d'épargner Rome en Pilatus est si fort chez Luc qu'il en arrive à supprimer complètement la scène où Mathieu et Marc nous ont montré ces soldats romains, des légionnaires, accablant un prisonnier d'outrages pires que le supplice même !



## FIN DU TOME DEUXIÈME



---

[1] *Quatrième Evangile*, IX, 54. Il s'agit ici du décret de prise de corps compris dans la condamnation et qui remontait à une quarante de jours.

[2] Ceci dans Mathieu qui n'avoue ni la condamnation antérieure de Bar-Jehoudda, ni sa déconfiture en Samarie, ni son arrestation à Lydda.

[3] Aucune ruse, au contraire. Mais il faut observer que dans la fable Bar-Jehoudda est remplacé par Jésus qui est innocent de toute faute et qui n'a été condamné par aucun sanhédrin.

[4] *Actes des Apôtres*, IX, 32. Vous êtes assez familiarisés avec les procédés des évangélistes pour savoir qu'un paralytique qui fait lui-même son lit, comme dans ce cas, ou qui l'emporte lui-même comme dans l'Évangile c'est un patriote juif qui, sur l'injonction du Verbe inspirateur de la Loi, rompt une période d'inertie plus ou moins longue.

[5] *Actes des Apôtres*, I, 18.

[6] Dialogue millénariste faussement attribué à Justin.

[7] Nous en parlerons quand nous en ferons le bilan.

[8] Ainsi leur sera enlevé le crime de ce sang versé, dit la Loi. (*Deutéronome*, XXI.)

[9] Nom qui convient parfaitement aux Gnostiques ou connaisseurs en Apocalypses, mythes, fables et systèmes chaldéens ou égyptiens.

[10] Voyez Irénée (*Contra hæreses*) là-dessus, malgré les fraudes

ecclésiastiques dont il est farci.

[11] Appelé Eon dans ces Commentaires. C'est un équivalent de Cycle et d'Apôtre, avec cette différence que les Eons ne sont pas spécialement attachés au service des Juifs.

[12] Le scribe ecclésiastique qui a mis son ouvrage sous le nom d'Irénée le millénariste, disciple de Papias et mort, semble-t-il, au commencement du troisième siècle, connaît parfaitement toutes les fausses Ecritures fabriquées aux quatrième et cinquième siècles et même au-delà par l'Eglise romaine. Il connaît même la liste des premiers papes !

[13] Dans les *Actes* en effet Jésus retourne au ciel par sa propre puissance, ce qui est tout naturel : il en vient. Le Joannès-jésus, le christ, si vous aimez mieux, est simplement enlevé de la vue des disciples. C'est son Assomption, et vous en avez vu le premier tableau : le *Sôrtaba* dans Luc. Vous en verrez l'avant-dernier : le *Guol-golta* dans l'Évangile de Cérinthe (le *Quatrième*), mais vous n'en verrez pas le dernier qui pouvait être intitulé *Macheron* : on le cache, c'est là qu'est le secret de la sépulture de Bar-Jehoudda.

[14] On désigne sous le nom de Plérôme l'ensemble des puissances célestes représentées par Jésus et les Douze.

[15] Theudas, le Thaddée de l'Évangile, s'est levé sous Claude. Nous examinons son cas dans *les Marchands de Christ*, le volume qui fait suite à celui-ci.

[16] Je rappelle que, sauf le quantième, nisan répond à avril.

[17] Au cinquième siècle, grâce aux inventions des évangélistes, la vérité ne pouvait déjà plus se faire jour sur aucun point. *Comment !* dit l'Anticelse, *le rabbin prétend qu'il s'est caché, qu'il était en fuite quand on l'a pris ? Mais c'est une calomnie ! Celui-là s'est caché qui a dit : J'enseignais tous les jours en liberté dans le Temple et vous ne m'avez pas arrêté ?* (Anticelse, II, 70.)

[18] Patriarche de Constantinople, auteur du schisme d'Orient.

[19] *Bibliothèque de Photius*, ch. 116, dans la Patrologie grecque de Migne. La question du jour est très secondaire, dès le moment qu'il est bien établi que c'était avant la Cène, mais nul doute que ce ne fût le mercredi, jour de jeûne naziréen. Tous les Évangélistes reconnaissent que la pâque était un jeudi. N'en conviendraient-ils pas que nous serions suffisamment édifiés par l'allégorie du Quatrième Évangile où Jésus proclame que Bar-Jehoudda fut son Joannès, son messenger, son Mercure, et le restitue, sous cette étiquette, à Salomé, sur la croix même. Rappelez-vous également le livre que possédait Photius et où il

est dit : Pour que la Cène ne soit pas imaginaire, il faudrait qu'elle eût été célébrée après le jour de la pâque.

[20] Donc le 15 nisan au compte juif, la journée commençant à six heures de l'après-midi.

[21] Cérinthe dans le *Quatrième Evangile*, ch. XIII.

[22] Voyez *Quatrième Evangile*, XIII, 38. Il n'y avait pas : *cette nuit*, et en effet dans le thème de Cérinthe la fiction se passe le 14. C'est dans le thème grand jeu, où la fiction est placée le 15, qu'on a mis *cette nuit*.

[23] Par l'épilogue du *Quatrième Evangile*, assez dur pour lui. Cet Évangile est le seul qui mêle Shehimon et un autre disciple à l'arrestation du Nazir.

[24] Nous avons expliqué ce propos dans le présent volume.

[25] Notez que la dignité de prince des apôtres ne revient nullement à la Pierre, mais au Joannès-jésus.

[26] On a traduit par Jardin à cause du Mont des Oliviers où a lieu l'*Arrestation de Jésus* dans l'allégorie, mais c'est *Iarden* qu'il faut lire, comme il faut lire *Bathanea trans Jordanem* quand on met *Bathanie-lez-Jerusalem*.

[27] Dans Luc et dans Mathieu.

[28] Dans Mathieu.

[29] *Galiléen* a été ajouté relativement tard. Bar-Jehouda était Gaulonite.

[30] Défense de jurer, d'invoquer en vain le nom de Dieu, Jésus est formel. Mais se tirer d'affaire par un parjure, n'est-ce pas invoquer utilement le nom de Dieu ? Qu'est-ce donc après tout que l'Evangile ?

[31] Il arrive une chose étrange à Shehimon depuis qu'il s'appelle La Pierre dans la fable, et son frère aîné, Jésus. Shehimon *se souvient de la parole que dit Jésus* dans l'allégorie fabriquée au second siècle, à savoir qu'il le renierait, et, au souvenir de la nuit des Azymes, il se met à pleurer. Remords tardif.

[32] Sur ce serment, revoyez l'*Assomption de Moïse* dans le *Charpentier*.

[33] Les scribes de Marc, déjà moins explicites, disent : *dans sa puissance*.

[34] Nous avons même fait observer que l'Antéchrist, dans le sens étymologique, c'était Bar-Jehouda lui-même.

[35] Dialogue imaginaire entre les disciples réunis sur le Mont des Oliviers et Jésus.

On a mis dans Mathieu : *Révèle-nous quel sera le signe de ton avènement* (il y avait son) *et de la consommation des Cycles*. Mais la supercherie est criante. C'est le pendant de celle du baptême où nous voyons appliquer à Jésus le

membre de phrase qui, dans la version primitive, s'appliquait manifestement au Joannès baptiste.

De même on lit aujourd'hui *en mon nom*, dans Marc, et cela se comprend, puisque Jésus est substitué à son prophète. Avec une candeur charmante, Jésus avoue le subterfuge. *Qui lit cela*, dit-il, *y prenne garde*. Et à propos de *l'abomination de la désolation* établie sur le Temple tombé, on a ajouté dans quelques copies et enlevé de quelques autres les mots dont parle le prophète Daniel, qui déposent de la façon dont les Évangélistes ont travaillé, l'œil sur Daniel et le doigt sur l'Apocalypse.

[36] Remarquez au point de vue théologique, que, pour Marc, le Fils n'est pas dans le Père, comme pour le *Quatrième Évangile* par exemple. C'est une personne distincte, complètement à la disposition du Père, il a le pouvoir de faire et défaire, mais pour venir il attend l'ordre. C'est toujours au Père qu'il faut s'adresser pour l'oraison, à lui qu'il faut demander d'envoyer son Christ.

[37] Il y en eut deux, dit Mathieu, de faux témoins... naturellement.

[38] Cf. le présent volume (*Apocalypse*, ch. XXI).

[39] Renversée, dit plus exactement Marc.

[40] *Quatrième Évangile*, XVIII, 21. Philippe, premier en date de tous les scribes qui ont transmis les Paroles du Rabbi, confesse que Bar-Jehouda ne prononça pas une parole, et Luc va nous dire qu'il ne répondit rien à Antipas.

[41] *Mathieu*, XXVI, 64.

[42] Dans Luc seul.

[43] *Actes des Apôtres*, VIII, 32 et Valentin, *Pistis Sophia*.

[44] Ces demandes : *Vous avez entendu ? A quoi bon d'autres témoins ? Il avoue*, et cette réplique : *Il est digne de mort*, ne peuvent être authentiques.

[45] Dans certaines versions, ces gens sont très ménagés. — ce qui suppose toujours une rédaction moderne. Ils ne se portent à aucune violence contre Bar-Jehouda. Seul un sergent va jusqu'à lui donner un soufflet. Encore est-ce par condescendance pour Isaïe, car vous connaissez la faiblesse des sergents pour les Zélotes, vous les avez vus à l'œuvre. Il était interdit de frapper un prévenu. Kaïaphas eût été repris par tous les assistants s'il eut désobéi à la Loi. Quand le prétendu apôtre Paul comparait devant le sanhédrin, Ananias, le grand prêtre, ayant ordonné à ses voisins de le frapper, Paul réplique : *Dieu vous frappera, muraille blanchie, car vous êtes assis conformément à la Loi ; et contre la Loi, vous ordonnez qu'on me frappe.* (*Actes*, XXII et XXIII.)

[46] Forteresse construite par Hérode et siège de la garnison romaine.

[47] Eusèbe, *Chronique*, dans la traduction latine de Jérôme, et *Démonstration évangélique*, VIIIe livre. Ce passage de Josèphe ne pouvait que succéder immédiatement aux événements de Samarie. Sa suppression, en même temps que celle du nom du chef de la révolte de 788, a permis de reculer la *Passion de Jésus* à la date de 782, comme on le verra par la suite.

[48] Rappelons que le mot *Galiléens* doit être pris dans le sens qu'il eut à partir de la chute de Jérusalem en 823, c'est-à-dire embrassant la population gaulonite et bathanéenne.

[49] Vous verrez bientôt pourquoi cette grave affaire des enseignes à l'image de Tibère (Josèphe, *Antiquités*) est devenue dans Philon (*Légation à Caius*) un vulgaire incident de boucliers sans figure.

[50] Détail emprunté au dernier épisode du siège de Jérusalem par Titus en 823. Les béliers romains ayant fait tomber un pan de mur et fait brèche à quelques-unes des tours, ceux qui les défendaient les abandonnèrent... et s'enfuirent vers la vallée de Siloé. (Josèphe, *Guerre des Juifs*, l. VI, ch. XLII, 492 et 493.)

Nous apprenons par l'Évangile que cet écroulement a causé la perte de dix-huit Galiléens de la troupe de Jochanan de Giscala.

[51] Dans un tel comble de malheurs il n'y en pas de pire pour cette misérable ville de Jérusalem que cette engeance de vipères qui, en déchirant le sein de leur mère, ont été la cause de sa ruine. (Josèphe, *Guerre des Juifs*, l. VI, ch. XLII, 495.)

[52] A moins qu'ici le Verbe ne soit valentinien et que désavouant, comme en Samarie, les excès du sicariat, il ne rende les apôtres responsables de la perte de leur patrie. A la réflexion ce sens paraît préférable.

[53] *Antiquités judaïques*, l. XVIII, ch. IV.

[54] Dans l'arrangement de Josèphe, Pilatus n'attend pas d'ordres de Tibère. Il ne lui en demande même pas. Le septième jour et de son propre mouvement il commande qu'on ramène les enseignes à Césarée.

[55] Talmud de Babylone (*Sanhédrin*, traité *Nigmar Hadir*) au nom du Rabbi Ula. La première édition de Venise traduit ainsi : *Quod propinquus erat regni et suspenderunt eum in vespera paschæ* (*Sanhédrin*, p. 22). Et Pierre Crespet, supérieur du couvent des Célestins de Paris, d'après le même document : Il fut crucifié le soir précédent de pasques. (*Le Triomphe de*

Marie, mère de Jésus, Paris, 1600, p. 231.)

[56] *Quatrième Evangile*, XV, 31.

[57] M. Barnabé (*Le Prétoire de Pilate et la Forteresse Antonia*, Paris, 1902, in-8°), dit que si le Sanhédrin a refusé d'ordonner l'exécution, c'est parce que la coutume lui défendait de manger de toute la journée après une exécution capitale, et qu'en conséquence, il n'aurait pu manger l'agneau. C'est vrai, mais l'auteur ne s'aperçoit donc pas qu'il ruine toute la religion, la Cène n'ayant pu avoir lieu la veille ?

[58] Le fait est d'ailleurs faux. Ou Shehimon et Jacob ont été amenés à Jérusalem et crucifiés en même temps ou c'est parce qu'ils ont été arrêtés à quelques jours d'intervalle qu'ils n'ont pas été crucifiés ensemble.

[59] M. Stapfer, *La Palestine au temps de Jésus*.

[60] Chapitre XXI.

[61] Chapitre XXV.

[62] *Rois*, II, 21. Les Gabaonites dirent à David : Nous demandons justice contre Saül et contre sa maison. Nous devons tellement exterminer la race de celui qui nous a tourmentés et opprimés si injustement qu'il n'en reste pas un seul dans toutes les terres d Israël. Qu'on nous donne au moins sept de ses enfants afin que nous les mettions en croix pour satisfaire le Seigneur. Et (sauf Miphiboseh) il les mit entre les mains des Gabaonites qui les crucifièrent sur une montagne, pour satisfaire le Seigneur. (*Les Rois*, XXI, 4-5, 6 et 9).

[63] *Esther*, VII, 10. Aman attaché sur la plus haute croix. Ensuite sont crucifiés dix de ses fils.

[64] Philon, *De legibus specialibus*.

[65] Amitaï, *Romains et Juifs*, Paris, 1904, in-8°.

[66] Josèphe parle d'une attaque des Humains contre le Temple par le Lithostrotos du côté de la Tour Antonia (*Guerre des Juifs*, VI, ch. VI et VII).

[67] Cela me porte à croire qu'entre la remise de Bar-Jehouda aux soldats romains et l'arrivée de Pilatus il s'est écoulé un certain intervalle pendant lequel le prisonnier a été enfermé dans la Tour Antonia à laquelle on accédait par un escalier. Cet escalier est mentionné dans les *Actes des Apôtres*, XXI, 40 (affaire de Saül).

[68] Dieu a permis que le texte hébreu de ce jugement fût retrouvé, lors des fouilles d'Aquila, dans la sacristie de l'ancien couvent des Chartreux, et qu'une



copie en ait été faite par les moines et gravée ensuite sur une lame d'acier dont lord Howard s'est rendu acquéreur à Londres, à la vente du cabinet Denon. Il a permis également que cette lame — de Tolède probablement — fut payée 2.890 francs.

Voici ce monument, il est d'une irréprochable imbécillité :

L'an 17 de l'empire de Tibère César, et le vingt-cinquième jour du mois de mars, en la cité sainte de Jérusalem, Anne et Caïphe étant prêtres et sacrificateurs du peuple de Dieu ;

Ponce-Pilate, gouverneur de Basse-Galilée, assis sur le siège présidentiel du prétoire, condamne Jésus de Nazareth à mourir sur une croix, entre deux larrons, sur les grands et notoires témoignages du Peuple suivants :

1° Jésus est séducteur ; 2° il est séditieux ; 3° il est ennemi de la Loi ; 4° il se dit faussement fils de Dieu ; 5° il se dit faussement roi d'Israël ; 6° il est entré dans le Temple suivi d'une multitude portant des palmes à la main ;

Ordonne au premier centurion Guiniher Cornélius de le conduire au lieu du supplice ; défend à toutes personnes pauvres ou riches d'empêcher la mort de Jésus. Ont signé : les témoins Daniel Tobani, Pharisien, Joannès Zorobadel, Raphaël Tobani, Capet, homme public (Louis, sans doute, qui a été guillotiné en 93). Jésus sortira de Jérusalem par la porte Strénuée.

[69] On ne sait rien de cet usage.

[70] Ne pas oublier qu'au quatrième siècle ou en est arrivé à faire de Pilatus le premier des jésu-christiens de sang latin, en lui prêtant un Rapport où il proclame la divinité de sa victime !

[71] Midi. On fait partir le temps de la dernière veille de nuit au compte juif, six heures du matin.

[72] On ne veut plus qu'il ait été sacré à Bathanea. Il a simplement eu de vagues prétentions.

# TOME III. — LES MARCHANDS DE CHRIST

## I. — LE GUOL-GOLTA.

### I. — RENCONTRE DE SIMON LE CYRÉNÉEN.

Pilatus voulut que le châtement fût une réplique à l'Apocalypse et que le jour où devait éclater la puissance d'Israël montrât tout uniment celle de Jupiter Capitolin. Ne reconnaissant ni la Préparation ni la Pâque, il dressa la Loi romaine en face de la Loi juive. Rome, on pays de tribut, punit quand il lui plaît, nonobstant Moïse.

Pilatus aurait pu faire trancher la tête au roi des Juifs, il avait le choix du supplice. Mais traiter on soldat un homme qui avait fui la bataille sans même on attendre l'issue ? La croix des esclaves, c'est ce que méritait ce prétendant à l'empire universel. La punition des incendiaires, c'est ce qui revenait de droit à purificateur de la Samarie, Toutefois le procureur romain mit une intention à l'adresse de l'auteur de l'*Apocalypse* : était marqué pour la croix tout esclave nui avait demandé à l'astrologie de prédire à terme la Mort de l'empereur<sup>[1]</sup> et c'était le cas spécial de Bar-Jehouda en dehors des autres raison qui le vouaient au *servile supplicium*<sup>[2]</sup>.

La coutume était que le patient portât lui-même sa croix, les mains étendues et attachées aux deux extrémités relevées en forme de

fourche, et traversât ainsi la ville pour être exécuté hors des murailles[3]. Pilatus donna une rude leçon d'égalité au roi des Juifs, il le força de charger sa croix comme les autres, et le Quatrième Évangile spécifie, qu'il la porta jusqu'au bout, On avait sans doute façonné ces croix avec des bois iris aux échafaudages du Temple dans les endroits inachevés et qui le demeurèrent.

Il était plus de midi lorsque la théorie des prisonniers quitta le prétoire. *L'Assomption du Joannès*, qui a passé dans le *Quatrième Évangile* et dans Mathieu, donnait cette heure. Devant le prétoire, les Juifs avaient lâché pied, refusant d'entrer, de peur de se souiller. Le condamné remis aux Romains, ils s'étaient retirés, chacun vaquant aux préparatifs de la sainte Cène où tout doit, être pur, les yeux et le cœur, l'azyme et l'agneau. Quelques-uns allèrent peut-être jusqu'à la Porte qui menait hors la ville, mais pas plus loin, d'abord parce qu'il était absolument défendu de sortir de l'enceinte, ensuite parce que, si on avait passé outre, au prix d'un sacrilège, on eût trouvé hors des murs une autre impossibilité de manger la pâque. La crucifixion n'eut pas, ne pouvait avoir de témoins juifs ; la vue des cadavres était une souillure plus grande encore que celle des insignes du prétoire. N'eût-on rien vu de ses yeux, on eût été impur si l'on fût outré dans le Temple avec des vêtements qui avaient vu. Il est même certain que les sacrifices furent interrompus pour une cérémonie de purification, le pavé du mine : tanin) ayant été contaminé par les morts de Pilatus.

Bar-Jehouda n'était pas seul lorsqu'on le conduisit au supplice. Il y avait d'autres condamnés, ne fût ce que Bar-Rabban qui, lui non plus, n'était pas seul dans la tour Antonin. Simon le Cyrénéen, qui était venu d'Afrique pour prendre part à la Grande Pâque, fut arrêté dans les champs, au moment où il essayait de rentrer en ville ou d'en sortir, et conduit au supplice sans jugement. C'est assez dire

qu'il avait les armes à la main, mais qu'il n'avait pas sa croix. Prit-on celle de Bar-Jehoudda pour la lui donner ? Toujours est-il que ses parents profitèrent de ce que Simon de Cyrène n'avait pas la sienne pour dire qu'on avait rencontré en route Simon **qui revenait des champs**, qu'on l'avait réquisitionné pour porter *la croix*[\[4\]](#), qu'il la faveur de cette substitution opérée dans le plus grand trouble, le Nazir avilit été enlevé de nouveau par Jésus et que les Romains avaient crucifié Simon à sa place. Simon de Cyrène mérite le ciel pour avoir consenti à reconnaître cela par la bouche de ses fils Alexandre et Rufus, C'est le **bon larron**.

La version de la famille a été reprise par *l'Assomption du Joannès*, apothéose en plusieurs tableaux dont le premier, nous l'avons vu, montre Jésus s'interposant entre son précurseur et la cavalerie de Pilatus déployée autour du Sôrtaba[\[5\]](#). Ici il lui envoie Simon de Cyrène. Les choses étaient encore ainsi au temps de Basilide qui en témoigne : on disait que le Joannès avait échappé à la crucifixion par le moyen de Simon et que, s'il était mort à un moment donné, c'était plus de cinquante ans après et quand il n'avait pas pu faire autrement.

## II. — LE CHARNIER DES IMPIES.

Le lieu des exécutions publiques était hors des murs, à rouest.sud de Jérusalem et du palais de Pilatus. Des centaines, des milliers d'hommes y avaient été suppliciés et enterrés. Les évangélistes, en leur araméen, l'appellent Guol-golta, ce qui veut dire le **croque-gueules**, — Pilatus eût dit, en son latin, le *gularunt gula*[\[6\]](#). Le Guol-golta n'est point une expression topographique reçue[\[7\]](#), c'est

un mot trivial pour désigner le gouffre aux morts, le lieu où les cribles, les ossements blanchissaient au soleil, abandonnés de tous et perpétuellement retournés par la pioche des fossoyeurs : lieu impur, le plus impur de toute la Judée[8], à cause de son infâme destination.

On ne pourrait hésiter devant cette interprétation que s'il se trouvait dans les anciennes Écritures ou simplement dans les traditions antérieures au Moyen Age une trace quelconque d'un Guol-golta ainsi nommé à raison de son élévation et de sa calvitie. Ce lieu était dans la vallée d'Hinnom. Toute cette vallée, était un objet d'horreur pour les Juifs, c'était l'image de la mort et de l'enfer, la Géhenne enfin. De tout temps on y avait supplicié, soit par le feu, soit autrement, la Géhenne du feu[9] y avait précédé la Géhenne de la croix ; le frisson commençait à la Porte qui y conduisait. Quand on avait dit *la Porte*, on n'achevait pas, on en avait assez dit.

Le Guol-golta, c'est la désignation araméenne du Topheth et il n'est pas permis de nier que les Juifs y eussent, dans les temps où Moloch était leur Père, sacrifié des enfants à cette comburante divinité, nonobstant les défenses de Moïse[10]. C'est ce souvenir, ce remords qui hantait les imaginations. Avant d'y exécuter et d'y enfouir les coupables, on y avait sacrifié les innocents. Et c'est précisément un innocent — innocent envers la Loi, ne l'oublions, jamais ! — que le Moloch hérodiën, revenant à l'antique usage, immolait au lieu où s'expiaient tous les crimes ! Et Sant avait été le bras de ce Moloch ! Plus tard, comme si la Mort attendait dans cette antichambre de l'enfer, c'est là qu'on tramait d'instinct et les cadavres d'hommes et les cadavres de bêtes. C'est là qu'on allait jeter ceux des Galiléens massacrés dans le Temple.

La Topheth n'était pas au plus profond de la vallée, il était Sur le versant. Les enfants de Juda ont bâti les lieux hauts de Topheth qui est dans la vallée de Ben-Hinnom pour y consumer leurs fils et leurs filles, chose que je ne leur ai point ordonnée et qui ne m'est jamais venue à l'esprit. C'est pourquoi, dit le Seigneur, le temps viendra où l'on n'appellera plus ce lieu Topheth, ni le Gué-ben-Hinnom, mais le *Val du charnier*, et l'on ensevelira les-morts à Topheth, parce qu'il n'y luira plus de place où les mettre<sup>[11]</sup>. Jérémie, pour montrer l'état où se trouve réduit Jérusalem, reçoit du Seigneur, l'ordre de prendre un vase de terre fait par un potier, — à la Poterie où Jehouda Is-Kérioth fut assassiné de descendre dans le Gué-Hinnom qui est devant la Porto d'argile, de rompre ce vase en présence des anciens prêtres et de dire : Ce lieu ne sera plus appelé Topheth ou la vallée de ben-Hinnom, mais la vallée du Charnier. Je briserai ce peuple et cette ville comme ce vase de terre est brisé et ne peut plus être rétabli ; et les morts seront ensevelis à Topheth, parce qu'il n'y aura plus d'autre lieu pour les ensevelir (tous les cimetières honorables seront pleins !). C'est ainsi que je traiterai ce lieu et ses habitants et je les mettrai dans le même état que Topheth (j'en ferai un charnier d'impies). Les maisons de Jérusalem et les palais des rois de Juda seront impurs comme Topheth<sup>[12]</sup>. Et Jérémie étant revenu, le Seigneur confirma les lugubres paroles de son prophète.

Ainsi, au temps de Jérémie déjà, le Topheth avait perdu son caractère spécial, son nom même, pour devenir le lieu des exécutions et le charnier des exécutés, le Guol-golta, le croque-crânes ; comme le dit l'araméen avec un pittoresque macabre, Et depuis six cents ans converti en Guol-golta, le Topheth remplissait son office, avalant crânes sur crânes ne se nourrissant que de condamnés à mort.

Sans nous laisser influencer per l'archéologie conventuelle, dont les fantaisies dépassent toute licence et parfois, tonte décence, nous pensons qu'étant voisin d'un charnier ; le lieu des exécutions doit. Vitre sensiblement rapproché du, *carnalium* marqué sur une carte du treizième siècle et qui est à la pointe ouest du Gué-Hinnom, lequel est au bas, de la face sud-ouest de la Ville Haute. *L'Évangile de Nicodème* désigne comme lieu du crucifiement le Jardin de Bethsemani, dont il fait une propriété privée située au penchant du Mont des Oliviers, c'est-à-dire à l'Orient de Jérusalem, juste à l'opposé de l'éminence sur laquelle l'Église a placé le Calvaire. Cet Evangile est apocryphe ; en quoi il ressemble aux canoniques, et on peut juger de la confiance que nous lui devons par, celle qu'il accorde à la mystification évangélique, car il place le crucifiement là où se passe l'allégorie de l'arrestation de Jésus ; mais il montre que plusieurs siècles se sont écoulés avant que l'Église ait pris le parti d'affecter le Calvaire à ses besoins de mensonge. Enfin il nous rapproche de la vérité topographique en nous orientant vers la vallée du Cédron, pointe nord-est dit Gué-Hinnom et réputée impure par opposition au Hamm sacré qui portait le Temple. Avec une admirable ignorance de son sujet, le Pèlerin de Bordeaux[13] voit dans le Cédron cette vallée de Josaphat où doit avoir lieu le jugement dernier. Ceux qui ont bien voulu me suivre jusqu'ici savent qu'au contraire, c'est dans la plaine de Megiddo, entre la Samarie et le Thabor, que l'appel se fera, et si au lieu de mal interpréter Joël[14], le Pèlerin de Bordeaux eût respecté la géniale pensée du juif consubstantiel au Père, il n'aurait pas eu celle d'y contredire si déplorablement. Car à quoi sert que Joannès ait incarné le Logos, si un simple pèlerin venu d'Aquitaine peut à son gré lui faire la leçon ? Osera-t-il invoquer Joël quand Joannès a parlé ? *Entre ceux qui sont nés des femmes*, dit Jésus, *nul n'est plus*

grand prophète que Joannès[15]. Croyons donc Jésus et conspuons le Pèlerin de Bordeaux.

### III. — LA MISE EN CROIX (mercredi, 3 heures).

Les préparatifs de ces multiples exécutions prirent du temps et il était trois heures lorsque les soldats procédèrent à la mise en croix[16].

Sur ce point nous n'avons qu'un témoignage, celui de Marc : **Il était la troisième heure du jour lorsqu'ils le crucifièrent**[17], et pourtant, lorsque nous ouvrons Cérinthe, nous trouvons que, lors de la comparution devant Pilatus, **il était environ la sixième heure**[18]. La contradiction n'est qu'apparente, elle tient simplement à ce que Cérinthe compte le jour à la juive, à partir de six heures du matin, tandis que dans Marc on le compte à la romaine, à partir de midi. Il était environ neuf heures du matin lorsque les Juifs remirent à Pilatus celui qui se disait le Roi, et trois heures de l'après-midi lorsque les Romains le mirent en croix. Dans l'intervalle il s'est écoulé six heures pendant lesquelles Pilatus, entré dans le Temple dont les portes se sont ouvertes, à midi pour le sacrifice de l'agneau, a massacré les Galiléens sur leurs victimes, rassemblé les prisonniers dans la cour du prétoire et les a conduits au Guol-golta, leur roi en tête. C'est là ce qu'on a voulu cacher par cette phrase où Marc dit, comptant le jour à la juive, comme Cérinthe : **Depuis la sixième heure du jour (midi) jusqu'à la neuvième (trois heures) les ténèbres couvrirent toute la terre**. Au milieu de ténèbres aussi opaques, comment Luc pu voir Pilatus envahissant le Temple, et mêlant le Sang des Galiléens à celui de sacrifices qui n'avaient pu



commencer qu'à midi ? Depuis que le Juif crucifié par Pilatus est devenu consubstantiel au Père, ces trois heures d'histoire sont plongées dans une obscurité tout ecclésiastique. .

Les ténèbres qui règnent jusqu'à trois heures autour du Guol-golta sont le voile que les évangélistes baissent devant les fidèles pour leur cacher ce malheur.

Pilatus se rendit en personne au lieu de l'exécution, assura le châtiment et fit l'écriteau en trois langues qu'on plaça sur la croix de Bar-Jehouda. Cet écriteau juge tout. C'est le jugement lui-même. On lit dans la version primitive : [Le roi des Juifs\[19\]](#), ou [C'est ici le roi des Juifs\[20\]](#). A l'époque de cette rédaction il n'y avait pas encore d'éclipse de soleil pendant la pleine lune du 14 nisan, et les ténèbres n'enveloppaient point le Guol-golta au point d'empêcher Pilatus de voir clair à son affaire. Il n'avait pas mis de nom sur son écriteau, mais simplement le titre hyperbolique que s'était attribué le *lestès*. Quand Jésus fut entré dans la fable, on fit dire à Pilatus : [C'est Jésus, le roi des Juifs\[21\]](#), ou [Jésus le Nazaréen, le roi des Juifs\[22\]](#). Dans cette inscription il n'y a de nouveau que le nom. On ne manqua pas de faire cette objection : [Mais puisqu'il n'y avait point de Juifs autour des croix, comment ont-ils pu lire cet écriteau, surtout avec le nom de Jésus qui n'était pas dans le premier ?](#) Le *Quatrième Évangile* répond : [De nombreux Juifs lurent cet écriteau, parce que le lieu du crucifiement était près de la ville\[23\]](#). (Ils ont donc pu lire l'inscription sans sortir des murs.)

Selon le *Quatrième Évangile*, quatre soldats s'approchent qui, après avoir mis Bar-Jehouda en croix, prennent ses vêtements et en font quatre parts, une pour chacun. Nous expliquerons cette allégorie solaire, quand nous en viendrons à la fabrication de la

christophanie, mais vous en devinez déjà le caractère apocalyptique. Toutefois, il paraît bien qu'on l'a dépouillé de ses oripeaux pour se les partager, et c'est une preuve de plus qu'il n'en avait été revêtu ni par les soldats d'Antipas ni par ceux de Pilatus.

Après avoir affiché la loi Julia sur la croix, constitué un poste autour des crucifiés et recommandé au centurion qu'on les laissât exposés pendant tout le jour de la Pâque jusqu'à ce que mort s'ensuivit, Pilatus s'en retourna. On ne le revit plus au Golgotha[24]. C'est pourquoi ceux qui ont à lui parler le vendredi, à propos du sabbat sont obligés d'aller le trouver citez lui. Bar-Jehouda et ses compagnons de supplice ont clone passé toute la nuit de la Pâque sur la croix et ne sont morts, achevés par le *crucifragium*[25], que le vendredi avant le sabbat. Le poste ne fut retiré qu'à l'enlèvement des corps. L'Église qui a laissé malgré elle, — on peut en être sûr — dans le *Quatrième Évangile* la preuve que la mise en croix out lieu le mercredi, jour de la Préparation, et dans Mathieu la prouve qu'elle aurait tout au moins été faite la veille de la mort, l'Église a pu s'emparer assez à temps du texte de Marc pour concentrer en un quart de journée juive la crucifixion et la mort. Au lieu de se préparer à la Mique lorsqu'on crucifie le condamné, les Juifs se préparent au Sabbat. L'Église enlève ici quarante-sept heures de croix à Bar-Jehouda. Cela est d'autant plus certain que s'il est mort à vendredi vers trois heures, ce qui semble établi, il aurait, en disparaissant du tombeau le dimanche, devancé de ces quarante-sept heures le délai que Mathieu lui a imparti pour ressusciter. En effet, Mathieu a bâti sa fable de résurrection après trois jours sur l'aventure de Jonas qui reste trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson. Il fallait donc qu'entre la crucifixion de Bar-Jehouda et son enlèvement du tombeau, on pût compter plus de trois fois vingt-quatre heures,

selon la division juive :

1° La *nuit et le jour de la pâque* ou 15 nisan, finissant le jeudi soir à six heures ;

2° Le *jour de la préparation au sabbat* ou 16, finissant le vendredi soir à six heures ;

3° Le *sabbat* ou 17, finissant le samedi soir à six heures.

Juif pur, Mathieu sait l'influence que cette question d'heures peut avoir auprès de ses coreligionnaires : il a tourné en prophétie le conte de Jonas ; cette conversion est de lui, il ne s'est pas exposé à se faire prendre sur cette question-là. C'est lui qui va prévenir Kaïaphas, Pilatus et par conséquent tout le monde que pour ressembler à Jonas, Bar-Jehoudda doit disparaître après trois jours à compter de celui de la crucifixion. Il a besoin de trois jours pleins pour être conséquent avec lui-même, et s'il a pris Jonas pour garant, c'est que son horaire répond à celui de Jonas. Il faut donc que Bar-Jehoudda soit en croix depuis le mercredi dans l'après-midi.

Car le mythe de Jonas est formel. Jonas ne ressuscite que le quatrième jour, après avoir passé trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson. Et même nous démontrerons qu'en dépit de sa bonne volonté, il lui aurait été impossible de ressusciter plus tôt. L'astronomie chaldéenne s'y oppose.

Dira-t-on qu'au sens de Mathieu et de Luc qui invoquent seuls la similitude de Jonas, les trois jours doivent être comptés à partir non de la crucifixion mais de la mise au tombeau ?

En ce cas, Bar-Jehoudda, pour rester dans les conditions de la

similitude, n'a pu ressusciter avant le mardi, comme il appert du décompte suivant :

- 1° La nuit et le jour du sabbat, finissant à six heures du soir ;
- 2° La nuit et le jour du dimanche, finissant à six heures du soir ;
- 3° La nuit et le jour du lundi, finissant à six heures du soir.

Or tout le monde convient que Bar-Jehouda a disparu du tombeau dans la nuit du dimanche, et c'est un point sur lequel il y a parfait accord entre les Juifs et les jehouddolâtres.

Cela prouve irréfutablement que la Pâque tombait le mercredi soir et qu'avec un seul jour d'écart, en la reportant au jeudi, on pouvait encore sauver la mystification eucharistique.

C'est à propos de cette mystification que l'écrit conservé par Photius disait : *Il faut en ce cas qu'il ait mangé la pâque un jour après le jour légal, c'est-à-dire le 16 au lieu du 15.* C'est également par suite de ce changement qu'au lieu de disparaître du Guol-golta après trois jours et trois nuits comme dans la première version, il est censé maintenant en avoir disparu le troisième jour[26]. *Ils l'ont crucifié*, dit Cléopas le dimanche soir sur le chemin d'Antinoüs, *c'est le troisième jour depuis que les événements se sont accomplis.* Or ils vont parler du troisième jour à compter non de la mise en croix mais de la mort. Encore n'est-on ni dans les conditions de la similitude, ni dans celles que suppose cette supputation. En effet, entré au sein de la terre le vendredi soir, comme on l'en sort immédiatement après le sabbat, il disparaît non le troisième jour mais le second.

En dehors de cette question que voilà tranchée par l'arithmétique, il ne faut pas s'étonner des différences de détail qu'offrent entre elles les versions évangéliques, puisque le supplice de Bar-Jehouda

n'out de témoin dans aucun des disciples. Les scribes sont donc libres de leurs imaginations. Déjà Marc ne sait plus que Pilatus a assisté au supplice et qu'il est resté un instant près des croix. Cola se comprend, il ne commence la crucifixion que le vendredi. En revanche il rassemble de nombreux témoins, les chefs des prêtres et les scribes entra autres. Vous savez qu'ils n'étaient pas lit et pourquoi. C'est un centurion qui commande l'escorte, et mène les condamnés au Guol-golta.

Le roi-christ était en croix depuis plusieurs heures lorsque les Jérusalémites, avec une indifférence remarquable, allumèrent les lampes de la Pâque derrière les feuillages de leurs fenêtres, rompirent le pain azyne et, attaquèrent la pièce d'agneau dorée par la flamme légère d'un bois odoriférant. Et tous burent à la ronde, et tous mangèrent d'un appétit honorable et serein. Et nul ne soupçonna, même si la digestion se lit mal citez quelques-uns, qu'il viendrait, un jour où des hommes jouissant de toutes leurs facultés se détourneraient des Juifs pour cause de déicide avec préméditation. Le vrai supplice de Bar-Jehoudda fut de se voir sur une croix romaine en un jour qu'il avait voulu faire si grand pour Israël, d'entendre dans le vent du soir les bruits de la fête, de voir les petites lumières danser joyeusement aux fenêtres, de sentir, jusqu'au fond du gouffre où il était, l'odeur de l'agneau monter vers la puissante narine d'Iahvé, au-dessus de cette ville d'esclaves ! Et c'est parce qu'il fut lui-même l'Agneau-homme de cette journée, la pièce de résistance de' cette Pâque, que les thuriféraires de sa famille ont pu le transformer — après combien de tâtonnements ! — en Jésus crucifié. Un fils de David, un Nazir en croix pendant toute la Pâque, c'est le scandale religieux, que le Temple avait donné en livrant le prisonnier, et dont les mythologues se sont emparés pour identifier la victime d'abord avec l'Agneau de la

Pâque, puis avec le Christ solaire qui lui-même entre astrologiquement en croix le 15 nisan.

Un autre supplice lui fut infligé, plus atroce encore pour un homme qui attrait ou de la conscience. Jour et nuit, sans se lasser, au milieu des cris et des hoquets, les malheureux que sa folie avait entraînés chargèrent de reproches et d'injures[27] ce roi-christ qu'on avait par devant quand il prétendait au trône et, qu'on n'avait pas même pu voir par derrière quand on combattait pour lui, Mais comme, déjà jugé par les Juifs de Jérusalem et par les Romains de Césarée, c'était trop qu'il le Mt, encore par ses ouailles, les évangélistes ont supposé qu'à la fin Simon le Cyrénéen les avait reprises de leur cruauté[28].

Ils ont caressé avec amour le récit de ce supplice dont ils ont fait la mort-type du Juif-dieu. Ils l'ont machinée, mise eh scène comme une mort de théâtre, ne négligeant rien de ce qui peut secouer les nerfs et exciter les larmes. C'est une mosaïque de démarquages bibliques, sans aucune sincérité. Elle provient des *Psaumes de David*, combinés avec Isaïe. Ils ont exercé leurs talents jusque dans les plus petits détails de la partie dramatique. Selon quelques-uns[29], le malheureux, torturé par une soif ardente, reçoit bouche béante tout ce qu'on lui présente, le fiel comme le vinaigre. Selon .Mathiez qui seul parle de vin mêlé de fiel, il refuse de boire ce mélange, (à cause du vin qui lui était interdit par son naziréat). Selon Marc, qui parle de vinaigre, puis de vin initié de myrrhe, il refuse également. Luc est muet. Le scribe du *Quatrième Évangile* a mis un vase de vinaigre et d'hysope.

Ne cherchez pas ses frères autour de la croix. Il n'y a pas un seul homme de la famille. Parmi les changements que l'Évangile a subis et dont l'ouvrage de Celse porte la trace, quoiqu'il les dénonce, il y

en a un de fort important. Les disciples, représentés d'abord comme ayant fui avant son arrestation, sont donnés ensuite par le même ouvrage connue ayant assisté à son supplice et b. sa mort et l'ayant renié pour ne mourir ni avec lui, ni pour lui[30]. Cela tient à la différence des sources : dans le premier cas, c'est à la véridique histoire de Bar-Jehouda que Celse puise, documenté par les rabbins ; dans le second cas, c'est à l'allégorie de Jésus déjà en forme dans l'Évangile.

Il semble toutefois que, prévenues par Shehimon et Cléopas, la mère et l'une des sœurs du malheureux, la femme de Cléopas, soient arrivées dans la journée du vendredi, pour assister de loin à ses derniers moments.

L'Évangile étant le seul [document](#) qui nous reste sur la crucifixion de Bar-Jehouda, force nous est de rendre pour un instant aux personnages le nom d'emprunt qu'ils ont dans cet écrit. Le lecteur, qui sait comment s'appelaient le Jésus et sa mère, ne se laissera pas égarer par les doubles emplois ou les confusions plus ou moins volontaires des scribes ecclésiastiques.

Selon le *Quatrième Évangile*, [près de la croix se tenaient la mère du Jésus](#), — que le scribe ne nomme pas, tant elle est connue, c'est le seul qui la montre au lieu du supplice, — [Maria Cléopas, sœur de\[31\]...](#), [sa mère](#), et[32] [Maria la Magdaléenne](#).

Selon Mathieu, deux femmes : Maria (Cléopas), mère de Jacques et de José, [Maria la Magdaléenne](#) et la [mère des fils de Zibdeos](#), ces deux dernières ne faisant qu'une.

Selon Luc, deux femmes : Maria la Magdaléenne et Maria (Cléopas), mère de Jacques (on ne lui donne plus José), et Joanna, dans laquelle

nous retrouvons Salomé, la femme du premier Joannès[33].

Remarquez que, dans le *Quatrième Évangile*, la mère du Joannès assiste au supplice et de si près que Jésus, refusant d'aller plus loin, lui rend son fils sur la croix même : **Femme**, lui dit-il ; **voilà ton fils**, et au crucifié : **Voilà ta mère**. Car il faut que la mystification ait un terme : si on crucifiait Jésus, comment ferait-il, tout à l'heure, pour assumer son Joannès ? Or, d'après les trois versions synoptisées, la mère du crucifié ne peut être présente qu'à la condition d'être identique à Maria la Magdaléenne.

Ainsi, à l'origine, deux femmes seulement, et non près de la croix, de manière à pouvoir échanger des paroles avec le crucifié, mais regardant de loin, comme dit Marc. Dans celui-ci, plusieurs femmes, parmi lesquelles Maria la Magdaléenne, Maria (Cléopas), mère de Jacques le petit[34] et de Joseph le petit[35], et Salomé, qui dès les temps de la Galilée (les sept années de la prédication) avaient suivi et servi le Nazir ; et quelques autres femmes qui étaient montées à la Pâque. Le témoignage primitif ne s'augmente pas, puisque Salomé est la même femme que Joanna. Mais si nous ne savions que Maria la Magdaléenne est le pseudonyme évangélique de Salomé, et Zibdeos un de ses mariages, nous pourrions croire que la veuve de Jehouda était absente. Nous le pourrions d'autant mieux qu'on ne voit pas là une troisième Maria qui, n'étant ni la Magdaléenne ni la femme de Cléopas, ne pourrait être que la mère du supplicié.

Dans quelques versions Bar-Jehouda mourant interpelle Dieu d'une façon assez pressante : **Éloï, Éloï, lama sabachthani, mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?** Le fait est que, contrairement à toutes ses prophéties, Bar-Jehouda mourait



devant que le Fils de l'homme fût venu sur les nuées, devant qu'aucun des Douze, des Trente-six et des Cent quarante-quatre mille eût seulement montré le bout de son nez. Ce cri est le cri du cœur, personne ne l'a entendu, mais il est admirablement en situation. Sans pitié, avec un mauvais goût plus cruel que les excès de la soldatesque romaine, les scribes n'ont pas craint de risquer ici le plus bas de, tous les calembours dont le roman évangélique est farci. Au mot Éloï, Éloï, quelques-uns des assistants s'écrient : **Voyez, il appelle Élie !** ; et là-dessus, ils lui donnent à boire une éponge de vinaigre fixée au bout d'un roseau, en disant : **Laissez, voyons si Elie le viendra délivrer**<sup>[36]</sup>.

Rien de tout cela naturellement n'a été dit, et jamais des scribes juifs, araméens ou non, n'eussent pris Éloï pour Élie. Si on lui fait invoquer Élie, c'est pour le motif que voici : non seulement il n'attendait pas Élie, mais il avait émis la prétention d'épargner sa venue aux Juifs telle qu'elle leur était annoncée par les prophètes, c'est-à-dire précédant la Fin du monde et le Jugement dernier ou Jugement du Père. Dans son système il avait remplacé la Fin des choses par leur Renouveau et le Jugement dernier par celui du Fils, suspensif de l'appel au Père pendant mille ans. Étant lui-même l'Élie du Renouveau, il n'avait rien à faire avec l'autre, il ne pouvait donc pas songer à l'appeler. Mais l'absurdité de son Apocalypse ayant été démontrée tant par sa mort que par celle de toute sa génération, le vieil Elie avait repris toute son autorité auprès des Juifs, et, consulté sur le point de savoir si Élie doit venir avant la fin des temps, Jésus lui-même répond catégoriquement (dans Mathieu) : **Oui, Élie doit venir**. Après cette décision souveraine, on comprend que les scribes replacent le prophète du Millénium sous la dépendance du grand Elie des Écritures antérieures. Mais si le crucifié de 785 s'est plaint d'avoir

été abandonné, ce n'est point par Élie, c'est par Éloï.

Et la réponse d'Éloï fut telle : Je t'abandonne parce que tu m'as abandonné moi-même en conspirant contre mon unité. Je t'abandonne parce qu'il y a cinq jours tu as abandonné toi-même, et d'une manière qu'il m'est impossible de considérer comme héroïque, les huit cents mauvais gars que tu avais entraînés en Samarie. Depuis sept ans tu cherches à me persuader que j'ai un fils, tu le qualifies de Fils de l'homme sous le prétexte que tu lui ressembles, et une partie de tes hommages vont à lui parce que tu espères gouverner avec lui pendant mille ans.

Et tu veux que je te l'envoie non pas quand il me plaira, mais au jour et à l'heure que tu as toi-même fixés, comme s'il était à tes ordres ? Tu réclames parce que tu meurs à cinquante ans et qu'il t'en manque neuf cent cinquante pour faire ton compte ? J'ai connu parmi les Juifs des gens infiniment plus honorables et plus utiles à qui je n'ai pas permis de dépasser la centaine. C'est même une grande faiblesse à moi de t'avoir laissé vivre jusqu'à présent, étant donné l'exécrable usage que tu as fait de ton temps.

Je trouve bon, juste et salutaire que tu aies goûté sur cette croix une partie des supplices que tu me demandais pour les autres. En cela j'approuve et Saül et Is-Kérioth et Antipas et Kaïaphas et Pilatus. Je n'ai pas de fils, mais si j'en avais un, tu dois bien penser que je ne m'en séparerais pas pendant mille ans pour l'envoyer habiter la Judée en ta compagnie. Si j'avais un fils, l'enverrais soit à Lyon, soit à Rome, soit à Athènes, où l'on fait de bien meilleures humanités.

#### IV. — LA DESCENTE DE CROIX (vendredi, 6 heures) ET

## LE CAVEAU PROVISoire.

Dans l'après-midi du vendredi, après deux jours et deux nuits passés sur la croix, une question se posa que Pilatus n'avait pu prévoir. Le sabbat approchait, commençant à six heures, et pour son jour de repos Iahvé allait voir la hideuse exhibition des malheureux pendant au bois. Les Juifs allèrent trouver Pilatus. Dût-on appliquer le *crurifragium* aux suppliciés, c'est-à-dire leur casser les jambes pour hâter leur mort, il fallait qu'on pût les enlever avant le coucher du soleil. Telle était la Loi que le Seigneur, n'eût point, on se levant, les regards souillés par le spectacle infâme de corps exposés sur un gibet[37].

Ce sabbat tirait une valeur religieuse exceptionnelle de ce qu'il était le premier du Cycle millénaire (Poissons) commencé le mercredi soir avec la Pâque : **Ce jour de sabbat était très solennel**, dit le *Quatrième Evangile*. Non moins solennel que la Pâque elle-même, et c'est pour cette raison que, le jour de la préparation à cette Pâque, les habitants de Jérusalem avaient demandé à Pilatus d'élargir Bar-Rabban. Il est douteux qu'à chaque Pâque les Juifs eussent l'habitude de relâcher un criminel, et c'est pourquoi on ne sait rien de cet usage. Mais il en était ainsi lorsque la Pâque était jubilaire et coïncidait avec le renouvellement d'un Cycle ; on ne s'étonne donc plus que les Jérusalémites aient réclamé pour celui des prisonniers qui leur paraissait le moins coupable le bénéfice de la Loi qui leur défendait d'inaugurer une nouvelle période millénaire par une exécution. C'est une vérité si manifeste, particulièrement dans le *Quatrième Evangile* où Bar-Jehouda

meurt le vendredi avant six heures, que les exégètes du Saint-Siège, à propos de la *préparation au sabbat*, sont obligés de dire : *Ce sabbat était très solennel, à cause de la fête de la Pâque qui tomba cette année en ce même jour*[38]. Ces messieurs ne se trompent qu'en ce dernier point, mais sur le fait que le patient était en croix avant la Cène pascale, là s'accordent avec cette vérité déjà constatée par ce même Évangile : *Eux* (les Juifs qui conduisant le prisonnier a Pilatus) *n'entrèrent point dans le prétoire afin de ne point se souiller et de pouvoir manger la pâque*[39]. La Congrégation de l'Index fera bien de supprimer ce verset et aussi le commentaire des exégètes sur la coïncidence du premier sabbat millénaire avec la Pâque, si elle ne veut pas fournir d'arguments invincibles à ceux qui tiennent que le roi-christ, était en croix avant la Cène, car ici, renchérissant sur eux, ils vont jusqu'à dire qu'il était mort ! Nous n'en demandons pas tant.

Comme il n'est pas vraisemblable que les Juifs aient rompu la pâque on sortant de la ville, c'est qu'ils seront allés trouver Pilatus chez lui. La loi romaine ayant reçu satisfaction, la loi juive pouvait avoir son tour. A leur requête, les pauvres patients furent impitoyablement achevés. Bar-Jehouda fut-il compris dans cette mesure ? La fable veut qu'étant visiblement, manifestement mort, il n'ait pas reçu le coup de grâce.

Arrivés à lui, — il y avait certainement plus de trois croix, — les soldats romains, le voyant déjà mort[40], ne lui rompirent pas les jambes, ils se contentèrent de lui donner un coup de lance dans le côté pour voir s'il tressaillait encore.

Il n'était pas de pire affront que de refuser la sépulture à un homme, quelque punition que cet homme eût méritée. Pour le roi-christ, non seulement ses frères et ses disciples l'avaient abandonné vivant,

mais ils l'exposaient mort à la privation de toute sépulture, si Joseph l'Haramathas ne s'était trouvé là. On lit aujourd'hui dans tous les Évangiles que ce Joseph était d'un endroit nommé Arimathie. On peut montrer Nazareth, on l'a construit au septième ou huitième siècle. Mais nul n'a jamais pu découvrir Arimathie. On en a été réduit à supposer que ce lieu inconnu des anciens pourrait être la Rama de Samuel que les musulmans appellent aujourd'hui Boit, Rima. Il n'y a pas l'ombre d'un argument en faveur de cette hypothèse. Nous avons par Mathieu la certitude qu'Arimathie n'est pas Rama. Les Évangélistes connaissent parfaitement Rama, une des villes les plus célèbres de l'Ancien Testament et que tous les auteurs juifs, prophètes ou non, écrivent comme Mathieu[41] citant Jérémie : *Une voix a été entendue en Rama*, etc. Les titres étymologiques de Rama sont tellement nuls qu'au treizième siècle on commence à dire qu'Arimathie est Ramlé, laquelle d'ailleurs ne fut pas fondée avant le huitième siècle, ce qui n'empêche nullement d'y montrer la maison de Joseph d'Arimathie.

L'Arimathie authentique est beaucoup plus près de Jérusalem et se confond avec le Guol-golta. A l'inverse du Pirée, Arimathie est presque un homme.

Le Guol-golta, ce désert de morts d'où les vivants s'écartaient avec effroi, était gardé par un certain Joseph, et ce Joseph n'était nullement d'un endroit, appelé Arimathie, que personne n'a jamais pu fixer sur aucune carte. Il était l'*haramathais*, mot formé de *haram*[42], enclos, de *math*, morts, et de la préposition *is*[43]. De cet enclos des morts il était plus maître que Tibère ne l'était du monde. Il y vivait : et il en vivait ; dans la perpétuelle manipulation de la dépouille humaine. Il était impur, comme son affreux domaine. Affranchi des sabbats, affranchi des pâques et de toutes les fêtes, il n'avait rien de juif et sans doute il ne l'était pas. On ne demandait

qu'à l'ignorer. Avec le préjugé sur les cimetières et sur le contact même accidentel des morts, il devait être fort difficile de trouver un Juif pur sang pour exercer le métier des choses funéraires, surtout quand elles concernaient les criminels.

On peut suivre étape par étape dans les Évangiles le chemin que le mensonge a gravi pour chasser l'histoire de ses positions. L'histoire justifiait les épithètes de *lestès*, de scélérat, de brigand dont les Juifs, ceux de Jérusalem surtout, et les païens décoraient unanimement le roi crucifié : elles étaient toutes fondées sur la succession des révoltes jehouddiques et sur la participation qu'il y avait prise, et on retrouvait dans la révolte de 788 ce nom d'Eléazar qui, même après l'extinction des feux de 823, tranchait sur toutes les gloires de l'Indépendance juive[44].

On a donc commencé par enlever ce nom de la sentence rendue contre Bar-Jehoudda. Ensuite on a fait mentir Kaïaphas en disant à sa place que la sentence concernait seulement Bar-Jehoudda et qu'elle avait été rendue non cinquante jours avant son arrestation, mais la veille : première étape. Seconde étape : après avoir coupé Bar-Jehoudda d'avec son beau-frère, on l'a coupé d'avec ceux qui avaient été crucifiés en sa compagnie ; ceux-ci sont, encore des brigands, mais ils ne sont plus des complices. Troisième étape : il a bien été mis au rang des impies, mais c'est par une erreur des juges ; au rang des malfaiteurs, mais par un déni de justice ; il n'a pas été enterré dans le cimetière des criminels par l'Haramathas, il a été déposé de la croix par un certain Joseph d'Arimathie qu'on n'a plus revu, mais qui était disciple, oh ! bien secret, du crucifié lui-même !

Il a fallu trois siècles pour camoufler l'Haramathas. C'est d'abord, dans le *Quatrième Évangile*, un homme sans profession, et qui vit dans l'attente du Royaume de Dieu. Dans Luc, c'est un conseiller, homme excellent et juste, qui n'avait adhéré ni à leurs actes ni à leurs desseins ; dans Mathieu, un homme riche d'Arimathie et qui même avait été disciple de Jésus. Dans Marc — avancement à l'ancienneté — il est nommé membre du Grand Conseil, car il faut justifier ses rapports diplomatiques avec Pilatus c'est lui qui va demander à Pilatus la permission d'emporter le corps.

Il est fort, difficile, pour ne pas dire pins, qu'un membre du Grand Conseil, un juge de Bar-Jehoudda, viole si outrageusement la Pâque et le sabbat par sympathie pour un traître qu'il avait condamné à mort et, si on en croyait l'Evangile, recondamné quelques heures auparavant. Joseph l'Haramathas, au contraire, est un homme que ses fonctions serviles attachent à ce lugubre endroit. C'est par métier qu'en ces jours de fête il se trouve hors des murs, dans le cimetière des Criminels. Il en est le gardien et le maître-fossoyeur. S'il eut des relations avec Pilatus, c'est que par Pilatus il faut entendre le centurion de garde on simplement des légionnaires. Pilatus n'est pas revenu au Guol-golta ; Marc, le vendredi, n'a vu qu'un centurion. Joseph, dit un scribe, était disciple de Bar-Jehoudda, mais secrètement, dans la crainte des Juifs. C'est 'assez dire que ses sentiments n'ont éclaté ni autrement ni ailleurs, qu'il n'en a jamais renouvelé l'expression et que les chrétiens de son temps les ont toujours ignorés. Car, à la grande surprise de tout observateur sérieux, nous ne reverrons plus jamais dans l'histoire apostolique ce disciple qui, pauvre ou riches simple citoyen ou conseiller, remplace à lui seul toute la famille dans cette douloureuse circonstance.

C'est là une de ces choses qui ne s'oublient pas. Si, après une telle

participation au drame de l'Enclos des morts, Joseph s'enveloppe d'un voile si épais, c'est qu'il n'est pas présentable ; c'est devant les goym un témoin de criminalité compromettant. On cache un homme que la reconnaissance des apôtres eût poussé au premier plan de leurs *Actes*, s'il eût été ce que l'on dit. Car Joseph d'Arimatee est bon, il est pieux, il est riche : quoique membre du Grand Conseil, il est brave, car il fait de la dépouille du condamné un cas qui pourrait le rendre suspect à Pilatus. C'est un de ces hommes dont une secte s'honore, et pourtant, au lieu de le produire comme un glorieux spécimen christianisme primitif, on en éloigne sa douce et courageuse image.

En revanche, derrière lui arrive un personnage connu de ces mêmes *Actes* et, des trois Synoptisés, mais très en vue dans le *Quatrième Evangile* : nous avons nommé Nicodème[45]. Nicodème se présente avec une mixtion de myrrhe et d'aloès d'environ cent livres (il fait bien les choses !) pour embaumer le corps[46], et on ne peut s'empêcher de voir que, sans ces deux individus étrangers l'un à l'autre, le Nazir ira rejoindre ses partisans massacrés le 14 et ses compagnons de croix dans le Gué-Hinnom, le Jardin d'Hinnom. Il est clair que ces deux inconnus, ces deux étrangers usurpent le rôle qui incomba naturellement à la famille et aux disciples, notamment la mère et à la sœur du crucifié qui s'ont présentes. J'en appelle à toutes les mères, à tous les parents, à tous les amis, à tous les hommes de cœur ! Ce Joseph qu'on n'a jamais vu et qu'on ne reverra plus, ce Nicodème qu'on ne voit dans aucun autre Évangile, promu tout à coup au rôle de proches et d'embaumeurs, à l'exclusion des parents, cela est d'autant plus inadmissible que, pour ceux-ci, tous les obstacles sont supprimés par la mort du Nazir ! Tu devras l'enterrer, car un pendu est une chose offensante



pour Dieu[47].

L'Évangéliste nous a tout à l'heure indisposés contre les Juifs dont le formalisme obtus coûte la vie à des malheureux chez qui tout espoir n'est pas encore éteint. Mais que penser de cette mère et de cette sœur dont le respect pour le sabbat commencé est tel qu'elles refusent de donner les derniers soins, l'une à son fils, l'autre à son frère après six heures du soir, et qu'aucune n'ose même prendre sur elle d'assister à l'ensevelissement, si bien que, sans les bienencontreux Joseph et Nicodème, le corps va être jeté à la fosse commune ?

De deux choses l'une donc : ou il y avait accord préalable entre l'Haramathas et les femmes, ou l'accord s'est fait au cimetière pour que le corps nazir du fils de David fût mis à part. Car, condamné pour crime, il va être jusqu'au bout traité en criminel, et **mis au rang des malfaiteurs** comme dit l'Évangile. Il dépend de l'Haramathas, et de lui seul, que cela ne soit pas.

L'Haramathas avait toute l'entreprise du Gué-Hinnom : il n'en remuait pas seulement la terre, il en excavait le rocher. Jardinier des morts, il était leur architecte leur maçon et leur tailleur de pierre. C'est lui qui faisait leur maison. C'est lui qui de ses propres mains avait creusé le caveau où il déposa le Nazir[48] et qui était capable de recevoir le corps d'un homme placé horizontalement, plus ceux de quatre personnes, dont deux anges, dans la station verticale. Est-ce le travail d'un membre du Grand Conseil pendant la Pâque et au jour du sabbat ? Nous avons consulté sur ce point un carrier renommé pour son adresse et il nous a répondu que pour pratiquer sans l'emploi des explosifs une excavation cubant quinze mètres dans un banc de calcaire, il ne fallait pas moins d'un mois à raison de dix heures par jour, et le

double dans un banc de granit, un seul ouvrier ne pouvant abattre plus de cinquante centimètres cubes par journée, à cause du [travail en ciel](#). Je veux bien qu'étant français ce carrier ne puisse fournir la même somme d'ouvrage qu'un personnage de l'Évangile, mais plus l'Haramathas lui rendra de points et plus cela fera ressortir ses qualités privilégiées. Ce Joseph est d'une vigueur et d'une habileté que nous comparerions à celles d'Hercule et d'Apollon réunis, si ce n'étaient là des images païennes déplacées sous l'azur qui encercle le peuple élu. Comme ce serait, faire injure à Joseph de supposer au caveau creusé en un tel lieu une destination personnelle ou de famille, nous devons croire que ce Briarée — on me passera Briarée qui après tout n'est qu'un monstre — avait creusé le caveau pour la clientèle spéciale à laquelle il le destinait. Si l'on admet qu'il a fait entre six et huit heures du soir une excavation dans laquelle deux femmes et deux anges peuvent se tenir debout, on ne peut s'empêcher de regretter la disparition d'un [conseiller](#) à la fois assez riche pour entreprendre le percement de la Faucille et assez fort pour suppléer à lui seul toutes les panclostites.

Quant à Nicodème, c'est un envoyé de la famille, sans doute un parent, à qui le deuil donne le droit de rompre la Pâque et de violer là sabbat. Venant de la ville ou de quelque bourg environnant, c'est un homme averti qu'il faut apporter cent livres de myrrhe et d'aloès au Gué-Hinnom pour le vendredi à six heures. Il n'a aucune confiance dans les mesures d'embaumement que Maria Cléopas aurait prises en détournant les trois cents deniers de parfums contenus dans l'alabastre du sacre. De deux choses l'une : ou Maria a dissipé follement les trois cents deniers ou elle a appliqué les parfums à son usage. L'Haramathas et Nicodème s'emparent du corps, l'enveloppent de linges bandés avec les aromates selon la

coutume juive — tous les usages sont observés — et le dépose dans un 'caveau neuf où personne n'avait encore été mis. Le caveau était dans un **Jardin situé au lieu du supplice**. Ce Jardin n'était donc pas une propriété privée, plus ou moins close, plus ou moins attenante au lieu des exécutions publiques. C'était un cimetière, et le Nazir y fut mis, en **un caveau qui n'avait encore reçu personne**, tandis que ses compagnons, moins bien partagés, n'étant ni nazirs ni fils de David, étaient jetés pêle-mêle dans des caveaux où il y avait déjà d'autres corps : on lui à par ce moyen évité la fosse commune. Peu importe la nuance : il est dans le Gué-Hinnom, le Jardin d'Hinnom, le Clamart de Jérusalem. L'enquête de l'empereur Julien en 362 de l'Erreur chrétienne sur la personne humaine de Jésus ne laisse aucun doute à ce sujet : Bar-Jehoudda eut **la sépulture infâme**, le cimetière des suppliciés[49].

Les cimetières étaient rares d'ailleurs, Les riches se faisaient enterrer le plus souvent dans leurs propriétés. Enterrer n'est d'ailleurs pas le mot qui convient, car on choisissait de préférence une sorte de galerie taillée dans le roc et dans laquelle on creusait des cases. Cependant, après avoir assassiné Ananias et sa femme, Shehimon et compagnie leur creusent une fosse hâtive dans leur jardin.

Dans la mystification de la Cène, Jésus précise le caractère qui fut donné au supplice et à la sépulture de son Joannès. **Je vous dis qu'elle doit être accomplie aussi cette parole de l'Écriture (Isaïe) : Et il a été mis au rang des impies[50].** Ce qui me concerne (lisez : ce qui le concerne dans la prophétie employée ici) **touche à sa fin[51]**. Mais il ne faut point avoir peur de ceux dont tout le pouvoir consiste à **tuer le corps et qui ensuite ne peuvent rien de plus. Je vous marquerai**

qui Vous devez craindre : ayez peur de celui qui a le pouvoir, après avoir tué, d'expédier on la Géhenne (non plus le simple Gué-Hinnom mais l'Enfer. Que le spectre du Gué-Hinnom ne vous arrête point !) ; oui, vous dis-je, c'est de celui là qu'il faut avoir peur[52]. Les scribes juifs, qui ont réussi à envoyer Bar-Jehouda au paradis, n'ont jamais pu le tirer du Gué-Hinnom. Jugez-en par les raisons que fournit l'Épître aux Hébreux (troisième siècle au moins) pour justifier sa crucifixion au lieu impur. Les corps des hôtes, dont le sang est porté dans le sanctuaire pour (effacer) le péché, sont brûlés hors du camp. C'est pour cela aussi que le Jésus, afin de sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte (du Gué-Hinnom). Sortons donc vers lui, hors du camp, emportant son opprobre[53]. Lorsque vous aurez compris cette logomachie, même avec les éclaircissements que j'introduis entre parenthèses vous voudrez bien me le faire savoir.

L'Haramathas pouvait réclamer là corps, tous les corps même ils lui appartenaient. Luc confirme le *Quatrième Évangile* en ce qui touche son rôle : c'est bien lui qui descend le corps et le met dans un roc où personne n'avait encore été mis, pour que, même mort, la nazir ne rompit point son vœu. L'Haramathas et Nicodème posèrent là le corps, à cause de la préparation des Juifs (au sabbat), parce que le tombeau était proche. En effet, la loi du sabbat leur interdisait toute espèce de travail. Pourtant voici Nicodème qui va chercher en ville cent livres de myrrhe et d'aloès et une quantité notable de bandelettes ; voici que les deux hommes font nonobstant la Loi la funèbre besogne que la pitié leur commandait ; voici qu'ils roulent la pierre devant le caveau. Ce n'est donc point à cause du sabbat et de la proximité du tombeau que l'Haramathas et Nicodème ont déposé le corps à cet endroit, c'est d'abord parce que c'est là

fonction de l'Haramathas, ensuite parce qu'ils n'ont pu faire autrement ce soir-là, et enfin parce qu'à ce moment ils ont considéré le caveau comme définitif. En tout cas, à moins que l'un n'agisse par métier, et, l'autre pur devoir de parent, ils violent outrageusement le sabbat.

## V. — L'ASSOMPTION (ENLÈVEMENT) NOCTURNE.

Avant d'opposer à la résurrection le veto de la nature et de l'histoire, le veto même de toute la famille qui n'avoua même pas la crucifixion, il nous faut examiner un cas qui aurait pu se produire, l'apparence de la mort puis le retour à la vie. En effet, le supplice de la croix n'était pas mortel en soi ; il ne le devenait que par le temps et les conséquences, insolation, congestion, soif, faim. Josèphe a personnellement connu non pas un mais plusieurs crucifiés qui vivaient encore au bout de quelques jours. Envoyé aux environs de Jérusalem après la chute de la ville en 823, il trouva des suppliciés parmi lesquels trois de ses munis ; il eut le temps de retourner auprès de Titus pour implorer leur grâce et de revenir pour les ôter de la croix. Deux d'entre eux moururent dans les mains des chirurgiens qui les pensaient, mais le troisième survécut longtemps et peut-être vivait-il encore lorsque Josèphe en parle.

Ce cas s'élimine de lui-même par l'Assomption de Bar-Jehoudda qui, dans les plus anciennes Écritures, a lieu le jour même de l'enlèvement : il n'y a donc eu survie ni pendant quarante jours, comme on le lit dans les Actes, ni pendant dix-huit mois, ni pendant douze ans, comme on le lit chez certains Gnostiques.

Ou a bâti des romans absurdes sur l'hypothèse du crucifié transporté chez les Esséniens ou Thérapeutes, soigné par les disciples et revenu à la vie. Cette hypothèse n'aurait rien eu d'impossible, malgré son invraisemblance, mais comme elle est contraire à toutes les données primitives, nous ne pouvons nous y arrêter. Jésus donne pour le vendredi soir au bon larron — c'est notre ami le vertueux Simon de Cyrène — un rendez-vous auquel il n'aurait pas permis que manquât le fils de David.

Le bon larron à qui Jésus dit : *Vous serez aujourd'hui avec moi dans le Paradis*<sup>[54]</sup>, aurait eu une déception étrange si, arrivé à destination, il n'avait pas trouvé Bar-Jehouda en bonne place. Le Verbe, à qui rien n'échappe, n'aurait pas compris les raisons pour lesquelles le crucifié principal n'aurait pas accompagné là-haut son bienheureux séide. *Mon ami*, eût il dit à ce dernier, *on nie la chance, on a tort. Supposez qu'au lieu de voler avec plus ou moins d'effraction et en versant plus ou moins de sang, vous ayez scrupuleusement observé la loi commune, vous n'auriez point été crucifié. Si vous n'aviez point été crucifié, vous resteriez confondu dans cette tourbe des Pharisiens et, des Saducéens que je réserve pour l'enfer. Au lieu de cela, vous pillez, vous volez, on vous crucifie, un heureux hasard vous place à côté d'un fils de David, vous voilà au Paradis. Cela ne vaut-il pas mieux que d'avoir été honnête homme ? Vous êtes Juif sans doute ? — Oui, Seigneur, pour vous servir. Et Bar-Jehouda, qui avait tué ou fait tuer beaucoup plus de monde, serait resté en traitement sur la terre pendant l'apothéose du Cyrénéen ? Il faut n'avoir aucune idée de la justice de Dieu, pour s'arrêter à une telle inégalité du sort !*

Bar-Jehouda était bien mort lorsque sa mère l'a ressuscité par un

enlèvement. Elle va nous le dire elle-même. On a le choix entre cinq constats. Les plus anciens sont ceux du Quatrième M'aligne et d'un cinquième écrit dont l'épilogue est, resté accolé à celui de Marc. Vient ensuite celui de Luc, puis celui de Marc. Le dernier est celui de Mathieu. Mais il ne nous reste plus qu'un seul aveu de l'enlèvement : il est dans le Quatrième Évangile, Nous n'avons plus qu'une seule indication sur la direction dans laquelle le corps a été enterré : c'est Luc qui la donne.

Sitôt le sabbat passé — avec quelle ponctualité, quel zèle tout ce monde observe le sabbat ! Sans cela d'ailleurs Jésus n'aurait assumé ni Bar-Jehouda ni son père ! — Salomé revint au Gué-Hinnom avec sa fille et rechercha l'emplacement où avait été mis le corps. Les deux femmes qui la veille ont guetté l'Haramathas et Nicodème pour voir où ils déposaient le corps et comme ils l'étendaient, cette mère et cote sœur n'ont point eu la mémoire tellement courte qu'elles n'aient pu le remarquer à certains signes. Et puis Nicodème semble bien devoir être identifié avec un Cléopas, peut-être le père de celui que nous connaissons. Shehimon et Cléopas étaient à quelque distance, attendant qu'on les prévint pour Opérer l'enlèvement. C'est la femme de Cléopas qui fit la commission[55], nous en avons la preuve, Comme nous avons la preuve que le nom de Cléopas était dans les premiers Évangiles : En dehors de Maria, la résurrection a eu deux témoins, s'écrit l'Anticelse[56] : Shehimon et Cléopas ! Nous en avons une autre preuve dans l'épilogue joint à l'évangile de Marc.

Dans Luc, le vendredi soir, les deux femmes s'approchent, suivent Joseph, voient l'endroit où il dépose le Nazir et même elles regardent comme le corps y serait étendu sans aider à l'ensevelissement. Malgré leur attention, elles ne voient pas Nicodème et Joseph embaumer le corps ! Elles s'en retournent

préparer les aromates et la myrrhe. Luc laisse encore aux deux hommes l'honneur d'avoir enseveli le Nazir, mais il leur refuse celui de l'avoir embaumé et il met cette Seconde opération le dimanche matin pour donner aux doux femmes une occasion de revenir au cimetière.

Dans Marc, le sabbat approchant, Joseph, devenu membre du Grand Conseil et qui attend, lui aussi, le Royaume de Dieu, — il ne s'en cache plus de peur des Juifs, comme dans le *Quatrième Évangile* — s'enhardit jusqu'à aller trouver Pilatus à son palais (relations diplomatiques) pour lui demander le corps. **Quoi ! déjà ?** Pilatus s'en étonne au plus haut point et il y a de quoi, puisque dans la version actuelle de Marc il ne s'écoule que trois heures entre la mise en croix et la mort<sup>[57]</sup> ! Aussi n'en veut-il rien croire avant d'avoir fait venir le centurion de garde au Guol-golta. Il va sans dire que le centurion confirme la déclaration de Joseph et que Pilatus autorise celui-ci à prendre le corps. En tout cas il ne se méfie pas d'un enlèvement, il ne fait rien pour l'empêcher, et certainement il ne laisse pas de poste au Guol-golta. Le scribe ne commet pas les imprudences du *Quatrième Évangile* : on n'a cassé les jambes à aucun des suppliciés, on n'a pas donné de coup de lance au Nazir dans le côté, il n'est plus question du Jardin où l'Haramathas enterre indifféremment tous les malfaiteurs, de caveaux pleins et de caveaux où personne n'a encore été mis, non, tout cela n'est bon qu'à éveiller les soupçons. Ce Joseph et ce Nicodème qui rendent les derniers devoirs au roi-christ alors que sa mère et au moins une de ses sœurs sont lit, ces cent livres de myrrhe et d'aloès achetées par Nicodème, ce labeur nocturne, non, personne ne voudra croire qu'il se soit trouvé deux Juifs, dont l'un Membre du Grand Conseil, pour travailler à une pareille besogne, le sabbat commencé. Les scribes suppriment totalement Nicodème



avec ses cent livres de myrrhe et d'aloès ; Joseph descend le corps de la croix, l'enveloppe d'un linceul qu'il a acheté et l'emporte. Seul ? C'est impossible, mais librement et sans surveillance. S'il lui plaît, on violant le sabbat, d'emporter le corps pour l'enterrer loin de ce lieu infâme, il le peut. Il le dépose dans le caveau vide, roule une pierre devant et se retire. Il est de toute évidence, et cette succession de gestes le démontre, qu'à part certaines précautions, Joseph n'a rendu le même office à tous les suppliciés. En effet, la Magdaléenne et Maria Cléopas l'observent afin de savoir en quel endroit il met le Nazir, car ses aides déposent précipitamment d'autres corps dans les galeries. On peut donc être certain que l'embaumement a été fait par les deux femmes immédiatement après la déposition de croix : elles n'ont laissé d'autre soin à Nicodème que de leur apporter les aromates nécessaires. Dans Luc leur mixtion est prête dès le vendredi soir. Elles ne sursoient à l'employer qu'à cause du sabbat et pour ménager aux scribes le moyen de les ramener au Guol-golta le dimanche matin.

Cependant nous savons par Mathieu qu'elles ont fait l'embaumement dès le vendredi soir, car dans le constat de résurrection qu'a forgé cet évangéliste, elles viennent au tombeau le dimanche matin sans le moindre aromate. La loi leur permettant, leur ordonnant même de violer le sabbat, elles l'ont violé. Mais comme, sous son pseudonyme de Magdaléenne, Salomé n'est plus la mère du roi-christ ; comme Maria Cléopas n'est plus la fille de Salomé ; comme, sous son nom grec, Nicodème est indéchiffrable ; comme, sous sa robe de Grand Conseiller, l'Haramathas est méconnaissable, il ne faut pas que l'embaumement soit du vendredi soir ; sinon, quel prétexte auront les femmes pour revenir au cimetière le dimanche matin ? Elles auront l'air de n'y revenir que déclenchées par les scribes, uniquement pour dresser le procès-

verbal de la résurrection. D'autre part, comme on se dispose à soutenir que le crucifié l'avait annoncée aux femmes, il ne faut pas que sa mère et sa sœur donnent le plus formel démenti à cette assertion en procédant à l'embaumement dès la déposition. En tout mot, les exigences de la fable ne permettent pas que Salomé et, sa fille aient fait l'embaumement, en temps voulu, et personne ne leur reprochera d'avoir manqué à leur devoir, puisque désormais elles ne tiennent au supplicié par aucun lien de chair.

La pensée qui les a guidées tout d'abord, ç'a été de donner à Bar-Jehoudda une sépulture topographiquement honorable, de ne pas le laisser dans un endroit qui jugeait son cas devant l'histoire. Ce qu'on avait voulu éviter au Nazir, en s'entendant avec l'Haramathas pour que le corps fût mis à part et dans un caveau vierge, c'est la promiscuité. Ce n'est pas seulement le caveau qui était vierge, mais toute la galerie. C'était un caveau dans lequel aucun autre supplicié n'avait été déposé, **ni personne avant lui[58]**. Par là le Nazir observait son vœu même après la mort.

Le sabbat passé et même le siècle, la Magdaléenne vient au sépulcre où elle est certaine de ne plus trouver le corps de son fils. Elle est, seule. Qu'est devenue Maria Cléopas ? Il n'y a qu'un moment elle était avec sa mère. Le lien n'est nullement clos, nullement gardé, l'entrée est absolument libre. C'est le matin du dimanche, dans la pénombre de la nuit qui finit et de l'aube qui commence. Maria s'approche, tout on larmes, voit. la pierre enlevée, se baisse pour regarder : deux anges vêtus de blanc sont assis là où était le corps, l'un à la tête, l'autre aux pieds : **Femme**, lui disent-ils, **pourquoi pleures-tu ? — Parce qu'on a enlevé mon Seigneur[59]**, et que je ne sais où on l'a mis. Se retournant au même

instant, elle aperçoit Jésus qui vient pour **assumer** le Nazir et qui lui dit : **Pourquoi pleures-tu, qui cherches-tu ?**

Cette Assomption se présente dans des conditions beaucoup plus difficiles que la Résurrection d'Éléazar. Éléazar est mort en guerrier qui succombe à ses blessures, il a été enterré noblement, on ne cache pas le lieu de sa sépulture, il a un tombeau qu'on blanchit chaque année selon la mode juive. Jésus n'a besoin de personne pour en faire un immortel ; il n'a qu'à ouvrir la bouche : **Où l'a-t-on déposé ?** demande-t-il. Sitôt qu'il le sait, il appelle, et Éléazar ressuscite. Mais pour Bar-Jehouda il n'en va pas de même. Le corps devrait être dans le Guol-golta, puisque c'est là que Joseph l'Haramathas l'a enterré le vendredi soir. Mais comme dans la nuit du samedi il a été transporté ailleurs, en un lieu secret, Jésus ne sait où le prendre pour l'assumer, puisque sa mère elle-même ne veut dire à personne où il est. Si Maria ne parle pas, Jésus s'en ira bredouille.

Il y a là un dialogue absolument incompréhensible, tant qu'on n'en a pas découvert les dessous mythiques. Maria voit bien son fils, mais elle ne le reconnaît pas puisqu'il est devenu Jésus dans la fable et que, sous cette forme, il est vivant. Elle le prend pour le jardinier du Gué-Hinnom, le gardien de la nécropole, l'Haramathas lui-même : **Si tu l'as enlevé** (de la croix), lui dit-elle, **dis-moi où tu l'as déposé afin que je l'enlève moi aussi** (du caveau).

Mais Jésus d'un mot lui impose silence : **Maria**, dit-il. — N'oublie pas que tu es Salomé, mère de l'enlevé, inutile de raconter l'histoire de l'Haramathas qui a mis à part le corps de ton fils, grâce à quoi vous avez pu l'emporter ailleurs ! La postérité n'a pas besoin de savoir ces choses-là. — **Maître !** répond-elle.

Et ici elle veut (comme le 17 nisan 789) toucher son fils pour l'enlever

; mais il répond par l'organe de Jésus : Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père (je suis toujours sur la terre)[60], mais j'y vais monter, remorqué par Jésus ; va vers mes frères pour leur redire : Je monte vers mon Père et vers votre Père, mon Dieu et votre Dieu. Sur ces paroles Maria va dire aux disciples qu'elle l'a vu ressuscité. C'est donc elle qui, pour que Jésus pût un jour assumer son fils, a eu l'idée de l'enlever du Gué-Hinnom, et de dire ensuite qu'il n'était pas mort puisqu'il n'avait pas même été crucifié. Si elle n'est pas brachialement l'auteur de l'enlèvement, l'initiative est d'elle. C'est l'œuvre de son génie maternel. Voilà la vérité dépouillée de sa robe mystique. Pour assumer Bar-Jehouda, ce n'est pas au Gué-Hinnom que Jésus doit aller, c'est dans le lieu secret où on l'a transporté. Il ira donc quand il jugera le moment Venu, mais pas tout de suite, puisque d'après la convention le mort est, toujours parmi les vivants. C'est ce qui a retardé l'Assomption de plus de cinquante ans.

L'Épilogue ajouté à Marc[61] n'est qu'une réduction de cette scène : Étant ressuscité, le matin, au premier jour de la semaine, il apparut d'abord (sous la forme du jardinier) à Maria la Magdaléenne, de laquelle Jésus avait extrait sept puissances (ses sept fils). Maria alla l'annoncer à ceux qui avaient été avec lui, lesquels se lamentaient et pleuraient. Mais ceux-ci ayant entendu qu'il était vivant ne le crurent point. Il fallut que Shehimon et Cléopas s'en mêlassent[62]. L'allégorie du *Quatrième Evangile* serait entièrement conforme à la réalité, si on y disait par qui l'enlèvement a été fait, mais on le donne à entendre assez clairement. Sitôt qu'elle a vu le tombeau vide, Maria court vers Shehimon et son compagnon anonyme, de manière à amener sur place les deux opérateurs que nous avons déjà entrevus nous les espèces des doux anges :

On l'a enlevé du sépulcre, dit-elle, et tous (elle dirait *je*, si elle

n'associait les deux hommes au mensonge qui va suivre) **ne savons où on l'a transporté**. (N'est-ce pas ? C'est bien entendu ? Nous ne savons pas.) Cette consigna échangée, Shehimon et, l'autre courent au tombeau, comme s'ils ignoraient qu'ils y eussent fait le vide dès le samedi soir. Le camarade de Shehimon arrive le premier, et s'étant baissé aperçoit les linges à terre, mais il n'entre point, on l'accuserait d'avoir coopéré à l'enlèvement ! Shehimon arriva le second, mais entre le premier (il n'a donc pas pu aider l'autre !), voit d'une part les linges et, roulé dans un endroit à part, le suaire qui avait été sur la tête du mort. Alors il croit. L'autre disciple voit pareillement et croit. Aucun ne se rappelant qu'il a aidé l'autre, tous deux croient. Et que croient-ils ? Qu'ils n'ont pas enlevé de nuit le corps de Bar-Jehoudda, **car ils ne connaissaient pas encore ce passage de l'Écriture, disant qu'il doit ressusciter des morts**.

Après quoi, les disciples rentrent chez eux<sup>[63]</sup> (sic.) Très bien. Il n'y a plus qu'à déterminer le nom du camarade de Shehimon. Vous avez remarqué que la mère du ressuscité vient seule au tombeau et que Maria Cléopas est absente. Maria Cléopas qui, dans toutes les versions, assiste à la crucifixion et, à l'ensevelissement, n'est pas au tombeau lorsque les scribes dressent par l'organe de sa mère le procès-verbal de la résurrection ; elle est allée prévenir son mari qui est venu la nuit et a opéré l'enlèvement, avec Shehimon.

Comme dans le *Quatrième Évangile*, c'est à la Magdaléenne et le dimanche matin qua le ressuscité apparaît tout d'abord : on ne la croit pas. Il apparaît ensuite à deux disciples qui vont aux champs (Cléopas et Shehimon) et qui retournent en ville pour l'apprendre aux autres lesquels à leur tour ne les croient point : c'est de cet épilogue que Luc a tiré, avec des fioritures inouïes, l'épisode des pèlerins d'Alamans, mais il en a biffé la mère du crucifié dont l'intervention était fort compromettante. Les Douze témoins de la

résurrection étaient déjà inventés lors de cette rédaction, abstraction faite de Judas assassiné la veille de la Pâque, et leur témoignage substitué à la version de la famille (la non crucifixion). En effet, c'est aux Onze que le ressuscité se manifeste avant d'être élevé au ciel où il s'assied à la droite de Dieu, conformément à la promesse davidique. Après cent, ans, Maria qui a cessé de s'appeler Salomé à, d'être la mère du supplicié, Pierre qui pour la même cause ne s'appelle plus Shehimon et n'est plus frère du christ, Cléopas qui, n'ayant plus de nom, ne peut être soupçonné d'être son beau-frère, ont le droit de ne plus savoir qu'ils sont les auteurs de l'assomption horizontale (du Guol-golta à Machéron) qui permet à Jésus de pratiquer sur l'enlevé l'Assomption verticale (de la terre au ciel).

Sur le principe, l'accord est complet entre les quatre Évangiles : il n'y a pas l'ombre de résurrection, personne ne prétend avoir vu Bar-Jehouda ressuscitant. Pas le plus petit miracle, mais une grosso maladresse qu'on va réparer comme on pourra : Maria reconnaît qu'il y a eu enlèvement au Guol-golta, et que deux anges ont transféré son fils en un lieu **que nous ne savons pas**, dit-elle.

Reste une question, celle de savoir si Shehimon et Cléopas ont enlevé le corps dans la nuit du sabbat, celle du vendredi au samedi, ou dans la suivante, Car le sabbat ne les liait pas, ils avaient le pouvoir de le violer, étant les plus proches parents du mort, après la mère. Mais ce qui prouve que le corps ne fut pas enlevé la nuit du vendredi, c'est la complète similitude du cas du Joannès avec celui de Jonas, similitude qui exige trois jours et trois nuits. C'est ensuite que, dans Marc, Maria ne procède à ses achats d'aromates que le samedi soir, comme s'il était encore temps, et que dans tous les Évangiles elle ne constate l'enlèvement que le dimanche à l'aube. Elle n'a donc violé le sabbat que pour l'embaumement, et

elle a réservé l'enlèvement pour le samedi soir après six heures, parce qu'à cette besogne il fallait des hommes et qu'elle n'en avait pas sous la main.

Dans Marc, sitôt, le sabbat passé, les deux Maria vont acheter les aromates. Le marchand fait des affaires d'or. Juif de la bonne école, il se garde bien de dire que la veille à la même heure, et pour le même objet, il a déjà vendu cent livres de myrrhe et d'aloès à Nicodème et que l'embaumement est fait[64]. Il ne leur rappelle pas non plus que, la veille à cette même heure, il leur a vendu à elles-mêmes ce qui leur était nécessaire[65]. Il livre et il empoche pour la troisième fois, tandis que les deux femmes, rentrées chez elles, font, la mixture selon la formule et préparent les bandelettes. Le dimanche, à l'aube, elles viennent au cimetière pour embaumer le corps, en réalité mobilisées par les scribes pour être les complices de la fourberie de la résurrection.

La pierre placée devant le sépulcre est **extrêmement grande**, afin qu'elles aient plus de peine encore à la remuer, et on chemin, elles se demandent avec anxiété qui la leur roulera.

Heureusement qu'il y a une Providence. La pierre est roulée et le sépulcre ouvert. Il est, lui aussi, extrêmement grand. Les femmes y tiennent et toutes les deux debout, et une fois outrées, elles aperçoivent une troisième personne, assise à droite, un jeune homme vêtu d'une robe blanche, dont la présence en un tel lieu leur cause beaucoup de frayeur. Elles ont bien tort, car qui reconnaîtra, dans cet ange céleste, Shehimon et Cléopas, les deux anges terrestres que le *Quatrième Évangile* et Luc laissent encore en fonction ? De plus, il est assez averti pour en valoir deux, car dans les explications qu'il fournit, il se garde bien de prononcer le mot enlèvement : **Vous cherchez le Nazir lequel a été crucifié : il n'est**

point ici, *il est ressuscité*. Voici le lieu où on l'avait mis (elles le connaissent beaucoup mieux que lui). Mais allez dire à ses disciples *et à Pierre* : Il vous précède en Galilée ; là vous le verrez, *comme il vous l'a promis*. On se rappelle au contraire — revoyez le *Quatrième Évangile*, si formel ! — que Bar-Jehouda n'avait rien promis de semblable. Il avait dit qu'il régnerait pendant mille ans avec le Christ, ce qui n'est pas tout à fait la même chose.

La nouvelle de la résurrection produit un effet tout contraire à celui qu'on en peut attendre, car les deux femmes, qui devraient être enchantées, s'enfuient tremblantes de frayeur. Et tellement vite qu'elles ne voient pas, d'un côté, le linceul, de l'autre les linges dont le Nazir s'est défait pour ressusciter. Bien mieux, Maria la Magdaléenne qui, dans le *Quatrième Évangile*, arrive seule au tombeau et qui va ensuite chercher Cléopas et Shehimon, se sauve à toutes jambes avec sa fille, Maria Cléopas, sans rien dire à personne. Dans le *Quatrième Évangile*, elle n'a pas rencontré Maria Cléopas qui, dans Marc, entre avec elle au caveau ! Dans Marc, elle ne voit ni Shehimon ni Cléopas, qui dans le *Quatrième Évangile* sortent du caveau au moment où elle en approche ! La version de Marc s'éloigne donc en presque tous les points du *Quatrième Évangile*.

Mais elle est identique sur le point essentiel. Le lieu est plus le Jardin d'Hinnom, mais c'est encore un cimetière. Il n'est pas gardé, l'entrée n'en est point recherchée, mais elle est libre. On a pu enlever le corps quand on l'a voulu, et si on ne l'a pas fait en plein jour, ce n'est point par peur du Temple ou de Pilatus, mais à cause du sabbat et par besoin de mystère. On attendra la nuit du samedi au dimanche. Mais le corps est embaumé depuis le vendredi soir, les femmes le savent bien, elles qui ce soir-là ont vu Nicodème arriver avec ses cent livres de myrrhe et d'aloès ! Elles le savent



bien, elles qui ont vu les aides de Joseph l'Haramathas placer la pierre devant le caveau et s'en aller ! Elles le savent bien, elles qui ont, de par la Loi, non pas seulement le droit mais l'obligation de rendre les derniers devoirs à leur fils et frère, sans que nul puisse leur reprocher d'avoir violé le sabbat ou rompu la Pâque !

Ce sont bien elles qui ont dit les premières : **Il faut l'enlever ; nous dirons qu'il n'a pas été crucifié.** C'est ce premier mensonge qui a permis aux évangélistes de fabriquer le second : obligés, après un siècle, de reconnaître qu'il avait été crucifié, puisqu'il ne reparaisait pas, ils ont pu dire : **Eh bien, oui, il l'a été, mais il avait annoncé à sa mère et à sa sœur qu'il ressusciterait après trois jours et trois nuits comme feu Jonus !**

A Luc le soin de plaider cette thèse. Le dimanche matin, la Magdaléenne et Maria Cléopas reviennent au tombeau, avec leur inutile mixtion. La pierre n'est plus sur l'ouverture et, pénétrant dans le caveau, elles n'y voient plus le corps. Comme elles s'interrogent en grande perplexité, deux personnages aux vêtements éclatants leur apparaissent. A la bonne heure, les voilà ! Ce n'est plus, comme dans Marc, un seul ange, assis. Ils sont deux et debout, près de la place où était le corps ; Luc avoue que Shehimon et Cléopas sont de l'affaire. Effrayées, les deux femmes[66] baissent la tête vers le sol, mais, les deux collaborateurs leur font comme un reproche de chercher un vivant parmi les morts et leur annoncent qu'il est ressuscité, conformément **à ce qu'il leur disait à elles-mêmes** quand il était encore en Galilée. Fortes de cette leçon, elles vont raconter les choses aux hommes, et ceux-ci ne les croient point. Personne n'était donc dans la confiance, ce qui ressort déjà très amplement des versions précédentes. La résurrection est donc

bien l'œuvre des femmes avant d'être celle de Shehimon et de Cléopas. Comme Marc et l'auteur de l'épilogue ajouté à Marc, Luc ne combat aucune accusation d'*enlèvement* qu'on aurait en leur temps lancée contre la mère et les frères du roi-christ. Ils n'eurent pas à se défendre d'avoir enlevé Bar-Jehouda mort, mais de l'avoir abandonné vivant. Aucun d'ailleurs n'est venu dans le voisinage de Jérusalem, sinon Shehimon et Cléopas. Luc a pris dans le *Quatrième Évangile* la phrase d'où il résulte que Shehimon, prévenu par les femmes, est accouru pour constater que le caveau est vide et qu'il n'y reste plus que les linceuls. La seule différence sensible entre les deux versions est que dans le *Quatrième Évangile* on fait arriver un autre disciple, Cléopas, avant lui.

## VI. — L'IMPOSTURE SPÉCIALE À MATHIEU.

Toutes ces versions sont antérieures à celle de Mathieu, car on n'y reprend pas encore à l'accusation portée contre la famille d'avoir enlevé le corps. N'étant pas au courant du projet, qu'on prête à l'imposteur de ressusciter après trois jours, le Temple ne fait encore rien pour l'empêcher d'aboutir ; Pilatus non plus. Les évangélistes n'ont pas encore songé à expliquer par l'accomplissement d'une prophétie une disparition de cadavre que la mère du disparu explique tout uniment par un transfert. Le temps viendra où les scribes disposeront du mort au gré de leur caprice, lui faisant dire et faire tout ce qui leur paraît utile, tantôt qu'il ressuscitera après trois jours et trois nuits, tantôt le troisième jour ; ici annonçant à Pierre qu'il ressuscitera, mais lui demandant de ne

le dire à personne ; ailleurs l'annonçant lui-même à tous les pharisiens ; enfin montrant dans Luc qu'il l'avait annoncé aux femmes à l'exclusion des hommes : tous accumulant les détours et les supercheries pour chercher à établir que Bar-Jehoudda ; mué en Jésus, avait prédit ce miracle.

La version de Mathieu est la dernière, incontestablement. Vous avez remarqué les progrès de la fable depuis la maladroite version du *Quatrième Évangile*. Il y a dans cette version les mots les plus malheureux du monde : celui de Jardin, ce Jardin où l'on enterre les corps des malfaiteUrs. Tout homme un peu au courant de l'assiette de Jérusalem y reconnaîtra la pointe du Gué-Hinnom : le mot Jardin ne reparaitra plus. Luc seul laissera filer un rayon de l'ancienne lumière sur la spécialité de ce lugubre endroit ; il parlera du [caveau où on n'avait encore mis personne](#). Le mot [enlèvement](#) est un mot déplorable on ne le reverra plus. Dans Mathieu il n'y a plus que trois croix bien comptées de manière à effacer l'impression d'une révolte appartenant n l'histoire et châtiée par des exécutions nombreuses. Le nazir Bar-Jehoudda, devenu Jésus, est entre deux brigands, pas davantage. La foule l'a mis nu, quoique le *Quatrième Évangile* lui laisse sa chemise sans couture. Elle s'est partagé ses vêtements en les tirant au sort, quoique les soldats de Pilatus se les soient appropriés déjà. Parmi ceux qui assistent au supplice, outre le centurion et ses soldats, il y a Simon le Cyrénéen qu'on a requis de porter la croix. Les femmes de la Galilée regardent de loin : parmi elles, la Magdaléenne, Maria (Cléopas), mère de Jacques et de Josué, et la mère des fils de Zibdéos, qui n'est point nommée, mais qui ne fait qu'un avec la Magdaléenne.

Le soir du vendredi, Joseph, qui est tout à fait d'Arimathie, homme riche et décoratif, se présente devant Pilatus et obtient de lui que [le corps](#) lui soit remis. Il ne réclame que celui-là, les autres étant trop

durement qualifiés par Mathieu pour rentrer dans une mesure où le roi-christ est compris. L'Haramathas monte en grade ici : il ne se contente pas d'attendre le Royaume, il a été disciple du crucifié. Dignité telle qu'on lui enlève celle de membre du Grand Conseil. Mathieu ne veut plus que Nicodème ait dépensé cent livres de myrrhe et d'aloès pour embaumer Bar-Jehoudda de concert avec Joseph, et que cette opération longue et dispendieuse ait eu lieu après le coucher du soleil, le sabbat commencé. Cola se comprend : il emploie Joseph à une tout autre besogne : il lui fait creuser de ses propres mains, dans le roc, le caveau destiné à recevoir le corps. Le scribe a voulu un caveau creusé non d'avance et par métier, mais improvisé hâtivement et par piété, afin de montrer qu'il n'y avait point là de cimetière spécial, car on commençait à ne plus convenir que Bar-Jehoudda eût été **mis au rang des malfaiteurs**. Marc et Luc étaient des étourdis !

Après cet exploit dont un Titan s'enorgueillirait presque, Joseph enveloppe le corps dans un linceul pur, le dépose dans le caveau, roule une grosse pierre devant et s'en va.

En face du sépulcre sont assises la Magdaléenne et sa fille. La mère des fils de Zibdéos, qui était là, distincte, il n'y a qu'une minute, est rentrée dans la Magdaléenne. Ses autres noms, Joanna, Salomé, sont sévèrement écartés. La **mère du jésus** n'est plus là, car au temps de Mathieu Jésus ne peut plus avoir la même mère que Bar-Jehoudda, il n'a déjà plus les mêmes frères. Toute la nuit du vendredi au samedi se passe, toute celle du samedi au dimanche également. Mais que s'est-il passé dans ces deux nuits ?

Mathieu, naturellement, ne le dit pas. Mais quand le dimanche, dans l'aube blanchissante, la Magdaléenne et **l'autre Maria** — les scribes la compromettent de moins en moins ; les voici qui lui enlèvent le

nom de non mari et ses deux enfants, Jacques, pourtant si petit, et José ! — viennent en visite au tombeau du roi-christ, sans le moindre aromate, — ce serait avouer qu'elles l'ont cru mort ! — elles sont accueillies par un tremblement de terre : ressort essentiellement apocalyptique.

Les scribes ont compris que cette myrrhe, cet aloès, ces bandelettes, ce linceul de tête, ces linges en paquet, cette pierre roulée ne sont pas des arguments suffisants en faveur de la résurrection, et surtout que cela n'écarte pas l'hypothèse de l'enlèvement si maladroitement soulevée par d'autres scribes. Ils suppriment toute espèce d'embaumement, que ce soit par Nicodème ou par les femmes. Mathieu répond ainsi aux objections faites par les impies, et tirées de ce fait évident que, d'une part, le mort n'ayant aucunement prédit sa résurrection aux femmes, d'autre part, le cimetière n'ayant point été gardé, rien n'a été plus facile, sans même violer le sabbat, que d'enlever le corps, dans la nuit du samedi au dimanche, par exemple. Voici donc ce qu'imagine Mathieu : le samedi matin les chefs des prêtres et les pharisiens vont trouver Pilatus et lui disent : **Quand ce séducteur était vivant, il prétendait qu'il ressusciterait après trois jours. Fais garder le tombeau, de peur que ses disciples ne le dérobent et ne disent au peuple : il est ressuscité des morts ! Ce serait un mal pire que le premier** (la prédication millénariste et les baptêmes). » Pilatus leur accorde les gardes qu'ils demandent et ils vont avec aux sceller la pierre que l'Haramathas s'est contenté de rouler devant le tombeau.

Nous avons ici une nouvelle certitude que le corps ne fut pas enlevé avant la nuit du samedi au dimanche. C'est le samedi matin que les chefs des prêtres et les pharisiens vont avec les soldats romains vérifier et sceller le sépulcre. Si le corps avait disparu dans la nuit du vendredi au samedi, c'est le vendredi soir que

Mathieu enverrait le Temple demander des gardes à Pilatus. L'évangéliste est tellement sûr que l'enlèvement n'a pas été opéré dans la nuit du sabbatique repos, qu'on venant, sceller le sépulcre les prêtres jugent superflu de regarder dedans. C'est l'aveu que le corps y était toujours.

Le dimanche matin, sur un tremblement de terre devant lequel il n'y a point de ciment romain qui tienne, un ange du Seigneur descend du ciel, s'avance vers le tombeau, roule la pierre descellée par la secousse hors de l'ouverture : le corps n'y est plus. L'aspect de l'ange étant comme un éclair et son vêtement blanc comme la neige, les gardes effrayés **devinrent comme morts**, et en effet ils le sont depuis trois cents ans quand Mathieu les fait intervenir.

Remarquez que l'ange **descend du ciel** et qu'aucun ange terrestre comme Cléopas et Shehimon n'étant entré dans le sépulcre avant lui, il ne peut y avoir eu enlèvement. Aucune intervention de moyens humains dans cette disparition : le mort n'est ressuscité par sa propre puissance. Et plus tard il n'a pas été assumé par Jésus, il s'est enlevé de son propre mouvement. C'est l'Assomption convertie en Ascension.

Peu préoccupé de l'embarras des gardes, l'ange fait constater aux femmes que le tombeau est vide, que par conséquent le mort est ressuscité selon sa parole et que, selon sa parole aussi, on le retrouvera en Galilée. Il leur recommande d'en prévenir les disciples. Comme elles y vont, le mort lui-même apparaît qui leur parle, leur fait toucher ses mains et ses pieds, les rassure et disparaît enfin, donnant rendez-vous à tous en Galilée, où en effet, selon l'*Apocalypse*, Jésus attend indistinctement tous les Juifs pour les récompenser ou les punir. De leur côté, les gardes vont

annoncer aux chefs des prêtres et aux anciens ce qui est advenu, lesquels, après en avoir délibéré, leur donnent une bonne somme d'argent, leur disant : *Déclarez que les disciples sont venus de nuit l'enlever pendant que vous dormiez. Si le gouverneur a connaissance du fait, ne vous inquiétez pas, nous l'en persuaderons et vous mettrons hors de peine.* Les gardes prennent l'argent et font comme on leur a dit, *tellement que cette explication, l'enlèvement, s'est répandue parmi les Juifs jusqu'aujourd'hui.* Et non seulement parmi les Juifs de Jérusalem, mais parmi tous les évangélistes antérieurs à celui-ci, comme nous venons de le voir. Cependant les onze apôtres qu'on a définitivement constitués — autour d'Is-Kérioth qui s'est pendu — retournent en Galilée, sur la montagne désignée par Jésus, le Basan. Là, ils le trouvent et l'adorent. Quelques-uns d'entre eux doutent (est-ce possible ?), mais il leur parle, les reconforte, et leur donne *pouvoir sur les nations jusqu'à la consommation du Cycle* (du *Zib* ou *Poissons* en cours depuis le 15 nisan 789.)

Grand changement, comme on voit. L'enlèvement, parfaitement avoué dans le Quatrième Évangile par la mère du crucifié, n'est plus ici qu'une misérable explication des Juifs incrédules et déicides. Notez que le mensonge de Mathieu n'est pas sans fondement en ce qui touche la constitution d'un poste romain à un moment donné ; il est certain que Pilatus fit garder les croix du mercredi trois heures au vendredi six heures. Mais après que, par considération pour le Temple, ils ont rendu les corps à l'Haramathas qui de son côté devait les rendre à la terre, il retira le poste dont la mission avait pris fin.

L'enlèvement dans la nuit du vendredi eu samedi eût été impossible sans la complicité des gardes avec l'ange. Or il est inadmissible que les soldats de Pilatus se soient entendus avec un ange juif afin

de soustraire 'u leur propre surveillance un homme crucifié pour rébellion contre eux-mêmes, et qu'ensuite ils aient fait- à leur chef une déclaration grossièrement mensongère qui les exil/osait aux châtiments les plus rigoureux. D'autre part, on ne voit pas bien Kaïaphas donnant de l'argent aux gardes uniquement pour corroborer In thèse de Mathieu, à savoir qu'il n'y a pas ou enlèvement mais auto-résurrection.

On n'aurait pris de précaution contre l'enlèvement que dans un seuil cas, celui où le nazir aurait annoncé sa résurrection dans le terme de celle de Jonas, mais alors ce n'est pas la résurrection qui eût été impossible, c'est l'enlèvement lui-même. Car tout le monde, à commencer par Kaïaphas et Pilatus, en aurait connu d'avance et le jour et l'heure. Et dans ce cas, ou ils auraient constitué la garde nécessaire pour l'empêcher, ou ils se seraient eux-mêmes constitués gardiens de caveau pour être les premiers à jouir d'un spectacle dont il y avait des exemples, évidemment, mais rares. Du vendredi, trois heures de l'après-midi, au dimanche, trois heures, du matin, il n'y a évidemment pas trois jours. Pour respecter sa prophétie, il eût fallu que le Nazir ressuscitât le lundi après trois heures de l'après-midi, en plein jour, à l'heure où le soleil est singulièrement photogène. Dans les autres évangélistes il s'engage simplement à ressusciter le troisième jour, ce qui lui laisse quant à l'heure une latitude dont il abuse pour disparaître avant la neuvième heure de la seconde journée[67].

Pour Mathieu, il y a deux tremblements de terre à trente-six heures d'intervalle, l'un le vendredi lorsque Bar-Jehouda rend l'esprit, l'autre le dimanche lorsque l'ange vient constater que le corps a disparu du tombeau. Ce second tremblement a pour effet de ressusciter des saints endormis depuis longtemps, qui entrent dans la ville et parlent à de nombreuses personnes[68]. Il a cet autre effet



que personne ne s'en aperçoit en dehors des saints arrachés au sommeil et projetés hors de leur tombeau avec une telle violence qu'ils font une entrée involontaire dans Jérusalem. Parmi ces saints n'étaient ni Jehoudda ni Zadoc qui, comme vous le savez déjà, avaient été enlevés au ciel ; vingt-huit ans auparavant. Ni Pilatus, ni Kaïaphas, ni Hanan, ni les milliers de Juifs réunis pour la Pâque ne ressentirent la moindre secousse, ce qui empêcha les contemporains d'attribuer la disparition du mort à un tremblement de terre. La version de Mathieu confirme celle de Marc sur un point capital : ni la famille ni les disciples de Bar-Jehoudda, n'ont été inquiétés pour enlèvement. C'est par un ange du ciel que les femmes apprennent la résurrection. Dans Marc elles ne soufflent mot à quiconque de cette révélation aux gens de Jérusalem. Dans Mathieu les disciples ne revoient le mort qu'on Galilée, sur une montagne fort éloignée de Sion. Par conséquent, personne, juif ou païen, n'a su à la Pâque de 789 ou de toute autre année qu'un homme fût ressuscité dans le Guol-golta du Gué-Hinnom. On n'a donc accusé personne d'avoir fait disparaître son corps en dépit des gardes ou en profitant de leur sommeil.

## VII. — SECRET À QUATRE.

En somme, cinq versions aussi inconciliables que possible : dans chacune, la preuve que le corps fut, enlevé, et que personne dans Jérusalem ne cria à la résurrection, voilà le bilait de l'Écriture ! La Résurrection n'est même plus une constatation testimoniale : c'est une *révélation* advenue à la mère du supplicé et colportée on Transjordanie par ses frères.

L'enlèvement lui-même ne fit aucun bruit dans Jérusalem : le Temple et Pilatus n'avaient pris aucune précaution, pour s'y opposer, personne sur le moment n'en sut rien et par conséquent ne le trouva mauvais. En parlant, la famille eût craint de laisser échapper le seul Secret qu'il y eût dans cette affaire, celui de l'endroit où elle enfouit le corps. Et comme, dans Mathieu, on voit le Temple donner de l'argent aux gardes pour ne rien dire à Pilatus, celui-ci abandonna la Judée sans rien savoir. C'est donc à bon droit que les platoniciens voire Celse reprochent au crucifié de ne pas s'être montré à ses juges et à ses ennemis comme il se montre dans le *Quatrième Évangile* à la [femme frénétique](#) dont le zèle maternel a été la cause première de cette rocambolesque superstition.

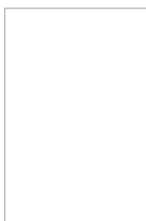
Shehimon et Cléopas n'avaient aucun intérêt à parler, à provoquer une enquête qui eût tourné à leur confusion immédiate, Ils ou avaient un grand à se taire, ne fût-ce que pour ménager peut-être, sous le nom de Nicodème, Cléopas, oncle du crucifié<sup>[69]</sup>. Quant à l'Haramathas, s'il eût été membre du Grand Conseil, comme par sa démarche auprès de Pilatus il' se serait constitué responsable de tout ce qui pouvait s'ensuivre, c'est lui qui eût payé pour tout le monde.

Au lieu du funèbre jardinier du Gué-Hinnom, figurons-nous Joseph d'Arimathie sous ses apparences actuelles. Qu'eût pensé le boit Joseph lorsque, revenant contempler son chef-d'œuvre d'excavation, il eût trouvé la pierre roulée, les linceuls épars sans le corps ? Son premier mouvement eût été, je pense, de lever les bras au ciel, mais son second mouvement, je le vois d'ici. Joseph se précipite chez Pilatus avec Nicodème pour lui dénoncer cette horrible profanation, cette violation de sépulture suivie d'enlèvement ! L'étonnement, la douleur, l'indignation, font battre le cœur du brave homme, et le visage de Nicodème est inondé de

larmes. Dos mots entrecoupés s'échappent de leur bouche : Seigneur, vous nous aviez permis d'ensevelir notre Maître et nous l'avons fait. Voici Nicodème qui m'a aidé à le descendre de la croix, nous lui avons, grâce à vous, rendu tous les soins qui sont dans les usages de notre nation, et plus peut-être à cause de la vénération particulière que nous avons pour lui.... Et ce matin, nous ne l'avons plus trouvé où nous l'avions mis, on l'avait enlevé, la nuit ; la pierre était roulée et les linceuls épars ! Comment cela peut-il se faire, seigneur, car vous aviez accordé au Temple des soldats pour veiller devant son tombeau, de peur qu'on ne vint le prendre ? Et on l'a pris ! Seigneur, justice ! qu'on recherche les coupables et qu'on les arrête ! Au contraire, mettons que Joseph ait attendu la résurrection. Se représente-t-on l'émoi de Pilatus à cette révélation, cet émoi se communiquant à tout le Temple et à toute la ville, toute la population, secouée d'un immense frisson, dégringolant les pentes, s'étouffant dans les rues étroites et tortueuses, comprimant d'une main fébrile les battements de son cœur, reprenant haleine, et tombant à genoux devant le tombeau vide dans le jardin où les premières roses s'ouvraient au soleil du printemps ? C'est là, dans ce Jardin de résurrection, que le christianisme serait né et que le judaïsme tout entier eût communiqué avec lui, spontanément et sans lutte, sur la pierre roulée du sépulcre ! Moïse s'inclinait, Pierre n'avait plus rien à prêcher, Bar-Jehouda, on faisant sa preuve, supprimait d'avance tous les travaux de l'apostolat et tous les tourments des martyrs. Pierre et ses compagnons, au lieu de fuir loin de Jérusalem, se montraient dans leur gloire au Sanhédrin repentant, ouvraient les bras à Kaïaphas converti. On concluait, là une nouvelle Alliance avec Iahvé, l'Eucharistie remplaçait immédiatement la Pâque, et c'en était fait de ces Saducéens obtus qui balançaient encore sur les

moyens de sauver le genre humain.

Rien n'est, plus facile. Pierre et ses compagnons sont aux portes de la ville. Il semble qu'ils n'y soient restés que pour faire éclater sur la montagne de Sion la vérité de la résurrection dans la personne du Nazir. Les voilà !... ils arrivent ! La vieille âme des prophètes en est toute remuée. Quant aux Juifs venus des quatre points de l'horizon pour la Pâque, voudront-ils seulement, retourner chez eux ? On en doute.



---

[1] Paulus au livre V, *De Sententiis*, dist. 22.

[2] Plaute, *Miles gloriosus*, acte II, scène IV. Tacite, *Histoires*, l. II et IV. Capitolinus, *Vie de Macrin*. Sénèque, *Lettre 7*.

[3] Plaute déjà cité et Plutarque, *De sera numinis vindicta*, ch. XI.

[4] Marc, XV, 21. Dans Mathieu on lit qu'ils l'y contraignirent, XXVII, 32. S'il est vrai, comme le dit la famille, qu'on ait mis la croix de l'un sur le dos de l'autre, il a fallu en fabriquer une pour celui des deux qui n'en avait pas.

[5] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[6] *Gula*, en effet, vient de *guol*.

[7] Toutefois on trouve le mot dans le *Zohar*. Les scribes grecs ont traduit *guol-golta* par l'endroit appelé *Cranion*, ce qui a fait penser au Cranion d'Athènes, mais ce n'est pas d'un sommet dénudé en forme, de crâne qu'il

s'agit. On ne peut nier que le Guol-golta fût ainsi appelé, non à cause de son aspect crânien, mais à cause des crânes dont il était rempli. Ce n'est pas **lieu du crâne** qu'il y avait dans l'exemplaire d'Épiphane et dans la Vulgate ancienne, c'est lieu des crânes, *Calvariaë*. Aussi les peintres les plus anciens ont-ils représenté des ossements au pied de la croix, et nullement parce qu'Aaron avait été enterré là, comme le dit Joannés Molanus, d'après Albert le Grand. Tous ceux qui n'ont pas entièrement perdu le sens, Jansénius, *in concordia evangelica*, ch. 143, Grotius, *in nolis evangelicis*, Vossius, *in harmonia evangelica*, l. II, § 16, en conviennent. Nous faisons grâce aux lecteurs de la série des faux par lesquels l'Église est parvenue à placer le lien des exécutions sur le Calvaire actuel.

[8] Déclaré tel à jamais par le roi Josias. **Hors de la ville sainte**, dit Isaïe (LXVI, 21), **sont les cadavres des rebelles dont le ver ne meurt pas et dont le feu ne s'éteint pas**.

[9] Mathieu, V, 22.

[10] *Lévitique*, XVIII, 20 et XX, 2. Ces défenses sont très certainement postérieures à Moïse lui-même et aux quarante années que les Juifs vont passées dans le désert après leur sortie d'Égypte. Il n'est point douteux, que dans les temps antérieurs aux Écritures, ils n'aient brûlé leurs enfants en l'honneur le Moloch, très probablement leurs striés. Abraham est le premier qui semble avoir hésité devant cette atroce coutume : mais il avait préparé tout ce qu'il faut pour y satisfaire, lorsqu'une voix intérieure lui commanda d'y manquer. La loi de naziréat, dans laquelle on prescrit le rachat du premier-né moyennant argent, est la trace d'une loi plus ancienne et plus barbare. Malgré les beaux préceptes et les mirifiques descriptions cultuelles que nous lisons dans les livres dits de Moïse, c'est Moloch que les Juifs ont adoré dans le désert : **Maison d'Israël**, s'écria Iahvé dans Amos (V, 25, 26), **m'avez-vous offert des hosties et des sacrifices dans le désert pendant quarante ans ? Vous y avez porté le tabernacle de votre Moloch, l'image de vos idoles et l'Etoile de votre dieu** (c'est l'Etoile du matin annonciatrice du soleil, celle, que dans son *Apocalypse*, Bar-Jehoudda disait être), **qui n'étaient que des ouvrages de vos mains !** Dans le discours de Jacob junior, lapidé par Saül sous le nom de Stephanos (Cf. *Le Roi des Juifs*), le scribe des *Actes des Apôtres* (VII, 42, 43) le leur reproche dans les mêmes termes qu'il emprunte textuellement au discours d'Iahvé dans Amos, et de plus il nous apprend que, dans cette idolo-

astrolâtrie, l'Etoile du dieu s'appelait Romphan. Les sacrifices à Moloch ont recommencé au Gué-Hinnom de Jérusalem, comme un peut le voir par le Psaume CV, 37, par Ézéchiel, XVI, 20, 21 et XXIII, 39, par Jérémie, VII, 31, et par le deuxième livre des *Rois*, XXIII, 10. Pour couvrir les cris que la souffrance arrachait aux malheureux, qui des bras de Moloch tombaient dans la flamme du bûcher, on battait les *loph* ou tambours avec une frénésie sauvage : d'où l'endroit avait été nommé Topheth.

[11] *Jérémie*, VII, 31, 32.

[12] *Jérémie*, XIX, 1-11.

[13] Récit de voyage, présenté par l'Eglise comme étant du quatrième siècle.

[14] *Joël*, III, 7.

[15] *Luc*, VII, 28.

[16] Dans le *Quatrième Evangile* où il a bien voulu se prêter jusqu'au pied de la croix à la fantaisie de Cérinthe, Jésus refuse d'aller plus loin et de tromper plus longtemps ceux qui ne sont pas initiés au principe de la christophanie. Il s'approche de sa mère selon le monde et lui rend son véritable fils, le Joannès, dont il a pris le corps pour faire entendre la voix de la Parole divine. Nous reviendrons amplement sur ce mythe dans les volumes où nous étudions la fabrication de Jésus.

[17] *Marc*, XV, 25.

[18] *Quatrième Evangile*, XVIII.

[19] *Marc*, XV 26 : Et le titre de *sa condamnation* était ainsi écrit : le Roi des Juifs. La condamnation par le sanhédrin remontait à cinquante jours.

[20] *Luc*, XXIII, 33. Il y avait au-dessus de lui une inscription était écrit en caractères grecs, latins, et hébraïques : Celui-ci est le roi des Juifs.

[21] *Mathieu*, XXVII, 37.

[22] *Quatrième Evangile*, XIX, 19.

[23] *Quatrième Evangile*, XIX, 20.

[24] Le *Quatrième Evangile* laisse à penser qu'il y serait retourné le vendredi vers six heures du soir. On verra pourquoi.

[25] Bris des iambes.

[26] *Luc*, XXIV, 7, 21, 46.

[27] *Mathieu*, XVII, 11 et *Marc*, XV, 32,

[28] *Luc*, XXIII, 39.

[29] Le rabbin de Celse.

[30] *Anticelse*, livre II, n° 45.

[31] On a supprimé le nom du Joannès et la virgule, de manière à obtenir : Maria Cléopas, *sœur de sa mère*.

[32] Conjonction ajoutée après qu'il fut décidé qu'on ferait de la Magdaléenne une personne distincte de Maria.

Thamar n'avait pas suivi. La mort d'Eléazar l'avait refroidie. (Cf. *Le Roi des juifs*.)

[33] On se rappelle que Jehoudda est souvent appelé Joannès dans Mathieu et dans le *Quatrième Évangile*. (Cf. *Le Charpentier*.)

[34] Il est dit le petit par rapport à Jacob senior, son oncle.

[35] Il est dit le petit par rapport à Menahem, son oncle, surnommé *Joseph* dans les Évangiles et *Joseph bar-Sabas* dans les *Actes des Apôtres*.

[36] Marc, XV, 33 et suiv. A cette version opposons celles où il refuse de boire le mélange qu'on lui tend, le vinaigre lui étant défendu par son naziréat.

[37] *Deutéronome*, XXI, 23.

[38] Note du verset 31 du ch. XIX.

[39] XVIII, 23.

[40] Ceci quand on avoua qu'il avait été crucifié.

[41] II, 16.

[42] Le radical d'*érénos*, désert, est *haram* dont l'*h* se retrouve dans le grec sous la forme de l'esprit rude accolé à l'epsilon, et dont le sens étroit est celui de lieu privé, interdit au public, pour quelque cause que ce soit, bonne ou mauvaise. Aujourd'hui encore l'antique nécropole juive d'Alexandrie s'appelle Harahimiyé : elle est antérieure à l'ère en cours.

[43] *Haramatha-is* est formé syriaquement, comme Ptolémaïs, le lieu de Ptolémée, Antipatris, le lieu d'Antipater. *Is* est une manière de génitif. Is-Kérioth, c'est Kériothaïs.

Du mot sanscrit, *math*, et persan, *mat*, viennent mat (aux échecs), matador, matamore.

[44] A cause de cet autre Eléazar, frère, fils ou neveu de celui de 788, et qui tint contre Rome après la chute de Jérusalem.

[45] C'est un personnage spécial au *Quatrième Évangile*.

[46] Il y a aloès dans Papias qui ne connaît ni Luc ni le prétendu Johanan autour du *Quatrième Évangile*, mais seulement Mathias et Marces.

[47] *Deutéronome*, XXI, 23.

- [48] Mathieu, XXIX, 60.
- [49] Lettre de Julien à Photin, la soixante-dix-neuvième de l'édition Hertlein. Nous y reviendrons.
- [50] Isaïe, LIII, 12.
- [51] Luc, XXIII, 35 et suiv. On voit le chemin suivi par l'imposture juive. Au lendemain de la crucifixion : *Il n'a pas été crucifié du tout*. Un siècle après : *Il avait prédit ce qui lui est arrivé*, le Guol-golta par le prophète Isaïe, sa disparition après trois jours par l'apologue de Jonas.
- [52] Luc, XII, 5.
- [53] *Épître aux Romains*, XIII, 12.
- [54] Luc, XXIII, 42, 43.
- [55] *Quatrième Évangile*.
- [56] Répondant à cette observation de Celse qu'au fond la résurrection n'a d'autre garant qu'une femme, la Fanatique, la Zélote.
- [57] En retardant la mise en croix de quarante-cinq heures pour donner un air de vraisemblance à la mystification eucharistique qu'elle a placée le jeudi soir, l'Église s'est trouvée obligée d'interpréter à la romaine l'horaire que Marc avait établi à la juive. Elle dit qu'il était neuf heures du matin lors de la mise en croix. Cela donne neuf heures de croix à Bar-Jehouda.
- [58] Luc, XXIII, 13 ; *Quatrième Évangile*, XXX, 41 ; Mathieu, XXVII, 60.
- [59] Ainsi le commande la fable où Jésus, père de tout ce monde, a remplacé le Rabbi, fils aîné de Jehouda et de Salomé.
- [60] En Samarie, à Machéron où nous allons le voir transporté.
- [61] Marc, XVI, 9.
- [62] A qui il va apparaître *sous une autre forme* (Marc, XVI, 12), c'est-à-dire au banquet d'Ammaüs.
- [63] *Quatrième Évangile*, XX, 1 et suiv.
- [64] *Quatrième Évangile*.
- [65] Luc.
- [66] Luc en double une, la Magdaléenne, par Joanna.
- [67] Ne jamais oublier que la journée juive commence à six heures du soir.
- [68] En exécution de l'*Apocalypse* (XX, 4 et 5, p. 73 du *Roi des Juifs*) et dans les mêmes conditions que son auteur et Jonas lui-même, le quatrième jour.
- [69] Plus nous réfléchissons au rôle de Nicodème dans cette circonstance, et plus nous pensons qu'il est le frère de Salomé, l'oncle des neuf enfants de



Jehoudda. C'est il lui certainement et non à Joseph l'Haramathas que s'applique la phrase où il est dit que **celui-là n'avait participé ni à leurs actes, ni à leurs desseins.**

# TOME III. — LES MARCHANDS DE CHRIST

## II. — MACHÉRON.

### I. — L'ENTERREMENT.

Il y a eu supplice, donc il y avait un corps. Déposé le vendredi 16 nisan dans le cimetière des suppliciés, il a été enlevé, la nuit du samedi au dimanche, pour être transporté ailleurs. Où ? Dans quelle direction au moins ? Luc va nous répondre.

L'enlèvement n'aurait servi de rien si le lieu de la sépulture n'eût été tenu rigoureusement secret. Il fallait qu'aucun soldat de Pilatus, aucun Juif de Kaïaphas, aucun Galiléen d'Antipas, ne pût représenter le corps, prouver que le roi-christ **goûtait la corruption** comme un cadavre ordinaire, et que sa famille, après l'avoir enlevé du Gué-Hinnom, l'avait enterré ailleurs.

A ce moment ou même plus tard, après réflexion, quelqu'un de la famille, Philippe, comme le veulent les *Actes*, pensa-t-il à l'homme de douleur dont le second Isaïe nous a laissé l'énigmatique image et qui passait pour être le premier Isaïe lui-même, victime de son art prophétique, c'est-à-dire scié en deux par ordre du roi Manassé ? Personne, car on allait soutenir que Bar-Jehouda n'était pas mort, dût-on citer en témoignage les fils de Simon le Cyrénéen. Celui-là n'était pas mort qui, depuis le premier jusqu'au dernier souffle,

avait appartenu au Verbe juif. Aucun prophète, pas même Isaïe, n'avait dit que le Christ dût mourir, puis ressusciter. Mais Dieu ne permettrait pas que son serviteur David goûtât la corruption, le Psalmiste l'avait dit, et Bar-Jehoudda était fils de David donc héritier de la promesse. Quoi ! celui qui sauvait les autres et qui remettait leurs péchés, l'oint de Dieu, ne serait pas sauvé ? Mais c'était contraire à toutes les données de l'*Apocalypse*, à tous les précédents acquis dans Jehoudda et dans Zadoc, à la campagne du Joannès pendant sept ans ! Et puis c'était la ruine de la secte, la faillite du baptême !

Le premier qui ait connu l'endroit exact où le corps avait été mis au Gué-Hinnom, c'est Cléopas : cela, par son père, sa belle-mère et par sa femme, dès le vendredi soir. Sitôt le sabbat passé, sans attendre le dimanche matin, Shehimon et Cléopas vinrent, guidés par eux, tirèrent le corps du caveau, le couchèrent dans un cercueil de bois ou d'osier, placèrent le cercueil sur un brancard ou sur un chariot et partirent, les deux femmes devant, à la mode de Galilée, car on disait qu'ayant introduit la mort dans le monde, c'était à elles de conduire le deuil de leurs victimes<sup>[1]</sup>. Il est nuit, la campagne est déserte. Les soldats de Pilatus sont dans Jérusalem et il est défendu aux Juifs de quitter la ville avant la fin du 21 nisan, septième jour de la Pâque. Les paysans ignorent que le prétendant ait été pris et crucifié, personne ne sait qui on porte en terre. Mais où aller ? En Galilée ? Il n'y faut pas songer, on ira en Samarie, près des lieux où dorment les anciens d'Israël et d'où Pilatus a retiré ses hommes. Cléopas et Shehimon enterrèrent le Joannès à Machéron, dans les montagnes d'Éphraïm, aussi près qu'ils purent de Jacob et de Joseph, des fontaines où il avait baptisé. Tous les historiens ecclésiastiques, Rufin, Théodoret, Philostorge et la *Chronique*

*d'Alexandrie* conviennent que le lieu tenait à la Samarie, était samaritain[2].

Avant l'aube tout était terminé, les quatre évangélistes s'accordent là-dessus dans la scène où les femmes viennent au tombeau pour en constater le vide. Il faisait encore obscur, dit Cérinthe[3] ; le premier jour de la semaine commençait à peine de luire, dit Mathieu[4]. C'était de grand matin, au lever du soleil, dit Marc[5] ; dès la pointe du jour, dit Luc[6]. Il ne serait pas impossible de suivre les enleveurs à la piste, car n'ayant rien à craindre dans la direction de Machéron et certains d'arriver avant l'aube, ils ont dû prendre leur chemin par Anathoth ou Rama. Il ne faut pas plus de trois heures pour aller du Gué-Hinnom à l'endroit où ils enterrèrent le Joannès, à gauche de la route actuelle de Machmâs à Beitin et où l'on voit encore de nombreux tombeaux creusés dans le roc, au pied des ruines de Machéron. Machéron est le Makron ou Migron d'Isaïe[7], le Mackroun d'aujourd'hui. Il y a bien un autre lieu similaire, c'est Makrouk, dont les grottes en arrière du Sôrtaba sont fameuses, mais on peut être sûr qu'ils ne l'ont pas mené si loin de Jérusalem et si près du champ qui rappelait sa défaite et sa fuite.

Pourquoi a-t-on donné à Shehimon le pseudonyme de Képhas ou la Pierre ?

J'ai longtemps cherché la cause de ce nom que ne justifient ni la conduite ni le caractère de Shehimon, car en mourant sur la croix vers 802, il n'a fait que racheter toute une série de faiblesses, trois manquements bien comptés à son serment de mourir pour le Christ. L'étymologie est ailleurs, et à double sens comme presque toujours. C'est d'abord parce qu'il a été la Pierre d'Horeb, le rocher baptismal après la mort de son frère. C'est aussi et surtout parce qu'avec Cléopas, mort on ne sait quand ni comment, Shehimon est

devenu la pierre scellée sur la tombe où repose le corps du prétendu ressuscité de 789. C'est la *Pierre du témoignage*, pareille à celle que Josuah dressa sous les térébinthes de Sichem, près du lieu où était l'Arche, on disant : *Voici, cette pierre nous servira de témoignage, car elle a entendu toutes les paroles d'Iahvé, qu'il a prononcées avec nous*. De même Shehimon a entendu toutes les Paroles que son frère aîné a recueillies d'en haut et que ses autres frères Philippe et Toâmin ont transmises. De plus il porte, gravé dans sa tête, un grand mystère : il sait à quel endroit de Samarie et près de quels térébinthes repose le roi-christ et sous quelle pierre. Le surnom de Shehimon, ce n'est pas Pierre, c'est la Pierre.

Mais avant de placer Shehimon à la tête des témoins de la résurrection, il a fallu biffer Cléopas et supprimer tout lien de parenté entre les deux personnages ; il a même fallu supprimer Nicodème avec les parfums qu'il apporte pour embaumer son neveu dès le vendredi soir, mais cela ne s'est fait que dans la suite.

## II. — EXHUMATION ET PROFANATION (362 de l'Erreur chrétienne).

Le secret néanmoins ne resta pas éternellement entre Shehimon et le ciel, puisqu'au quatrième siècle on retrouva le corps du Joannès en Samarie, qu'on profana sa sépulture et qu'on mêla ses ossements à ceux de divers animaux<sup>[8]</sup>. Longtemps l'indifférence publique servit de linceul au Joannès. On ne le déterra que pour établir qu'il ne s'était pas assis à la droite de Dieu, comme le soutenaient les fables juives, et qu'il n'était pas Dieu le Fils, comme de malheureux égarés le prétendaient d'après ces mêmes fables rapetassées par les

imposteurs ecclésiastiques.

On le déterra non dans une idée de profanation, mais pour démontrer la *fourberie, purement humaine de l'Évangile*, c'est assavoir que Jésus n'avait point pris chair et que le crucifié de Pilatus était un vulgaire *lestès*, à bon droit puni par ses contemporains. Cela s'est passé après l'expédition de Gallus, frère de l'empereur Julien, en Judée, et l'on peut juger par là de l'authenticité de la lettre dans laquelle ce Gallus fait aujourd'hui profession de jésu-Christianisme.

Cette exhumation, a-t-elle eu pour but de confondre l'Église qui par la *décapitation de Jean-Baptiste* essayait de créer dans certains Évangiles[9] un personnage distinct du crucifié ? Ou bien est-ce pour détruire le déplorable effet de cette exhumation que l'Église a inventé la décapitation ? Je n'en déciderai pas. Toutefois, cette imposture peut, comme il est arrivé déjà, profiter à l'histoire. Que cette décollation soit une invention des ecclésiastiques, corollaire de la fausse Nativité par laquelle on a donné un corps à Jésus (et un corps recensé par les Romains de Quirinius !), nous vous le ferons toucher des dix doigts. Mais que les successeurs de ces ecclésiastiques, on désignant plus tard Machéron comme étant le lieu où son corps fut enterré, aient eu l'intention de désigner le Machœrous des Arabes, au-delà de la Mer Morte et hors des États d'Hérode Antipas, nous ne l'admettons pas un instant. Le corps du Joannès baptiseur a été retrouvé avec sa tête et en Samarie[10]. Et, à cette tête près, les scribes reconnaissent dans Mathieu et dans Marc qu'il a été enseveli par les disciples, mais ils ne disent pas où. C'est bien plus tard qu'en a mis dans Josèphe que c'était en un lieu nommé Machéron. Mais de quel Machéron s'agit-il ? Puisque le Joannès a été retrouvé en Samarie au quatrième siècle et que l'interpolateur de Josèphe, postérieurement à cette fâcheuse

découverte, met en avant ce nom de Machéron, lequel, pour plusieurs raisons, ne peut être le Machærous des Arabes, il ne reste plus que le Machéron d'Isaïe[11].

### III. — LE REPAS SYMBOLIQUE DES FUNÉRAILLES.

Le soir du dimanche, Cléopas revient de Samarie débarrassé de son lugubre fardeau qu'il a enseveli dans le roc de Machéron. Il regagne Jérusalem par la route d'Ammaüs[12]. Il y a quelqu'un avec lui. Comment s'appelle son compagnon ? Luc ne le nomme plus, mais les anciens écrits le nommaient, c'était Shehimon. Qu'est devenu le corps du roi des Juifs ? Qu'on ont-ils fait ? Les évangélistes ne peuvent pas le dire naturellement, mais les connaisseurs en fables savaient que ce corps n'était pas perdu pour la terre. En outre, il y avait les Juifs qui, comme le rabbin de Celse, étaient renseignés sur le fond de l'histoire. Ceux de cette catégorie acceptaient comme réelles certaines parties de l'Évangile et on repoussaient certaines autres, *afin*, dit l'Anticelse, *de pouvoir calomnier le jésus plus à l'aise*. Pour ceux-là l'homme avait fini sur la croix, après quoi la mystification recommençait, momentanément interrompue par cette tragédie. Ils voulaient bien admettre qu'un homme eût été crucifié, c'était l'évidence, mais la fiction reprenait dans la résurrection même. Ce n'est pas Jésus en personne qui ressuscitait, c'est, au contraire, lui qui, par une suite d'enlèvements savamment combinés (enlèvement au Sôrtaba, enlèvement au Guol-golta), avait ressuscité le Nazir. Il va nous le dire lui-même. Après avoir marché toute la journée, Shehimon et Cléopas arrivent, le soir, près d'Ammaüs, très las, très abattus.

On propose aujourd'hui trois emplacements pour Ammaüs : Kaloniyé, à trente-quatre stades de Jérusalem, El Koubeibé, à soixante-quatre stades, et Amouas à cent soixante-dix stades de la Jérusalem actuelle. Bien que la persistance du nom soit un argument de poids en faveur d'Amouas, et que certains manuscrits de Luc évaluent à cent soixante stades la distance comprise entre Jérusalem et Ammaüs, El Kouboibé a les préférences de l'Église, parce que, dans d'autres manuscrits de Luc, Ammaüs est dit à soixante stades. Il faut deux heures et demie pour aller d'El Koubeibti à Jérusalem. Il n'en faut que la moitié pour y aller de Kaloniyé.

Si l'on songe que le Repas dans lequel intervient Jésus est de la même farine que la Cène, on voit que c'est proprement le Repas des funérailles après lequel Shehimon et Cléopas se disposent à rentrer dans Jérusalem pour obéir aux évangélistes. Dès lors, il devient naturel de croire que l'Ammaüs de Luc est à la moindre distance de la Ville sainte, c'est-à-dire à Kaloniyé. On peut considérer cet Ammaüs comme ayant été octroi impérial pour les personnes à partir de 823. Le Talmud nous dit que, sous Vespasien, Trajan et Hadrien, des postes romains, établis à dix-huit milles d'Ammaüs, arrêtaient les Juifs qui montaient à Jérusalem pour leur demander quel souverain était le leur. C'est là, au fond, qu'on visait les passeports. Au-delà d'Ammaüs, l'entrée à Jérusalem était libre. L'allégorie de Luc a été écrite sous l'empire de cette affectation administrative.

Vous savez pourquoi le *Quatrième Évangile* évite de nommer le compagnon de Shehimon au Guol-golta. Pour un motif analogue, Luc se garde de nommer le compagnon de Cléopas à Ammaüs. S'il le nommait, les deux scènes s'enchaîneraient : on retrouverait au Repas des funérailles les deux opérateurs de l'enlèvement et de



l'enterrement. Il faut donc les séparer au moins nominalelement, avant qu'ils n'entrent dans Ammaüs. Dès le quatrième siècle, Shehimon disparaît de l'allégorie où on le voyait, assis en face de Cléopas, le frère avec le beau-frère, au repas des funérailles. Mais son nom était dans l'écrit primitif[13].

Les deux compères cheminent, s'entretenant de ce qui s'est passé dans cette journée, lorsque Jésus s'approche et se met à marcher en leur compagnie ; mais leurs yeux sont tellement empêchés qu'ils ne peuvent le reconnaître. *Quels sont, leur dit-il, ces propos que vous échangez, ainsi tout tristes ?* — Tu es bien le seul étranger à Jérusalem, répond Cléopas, qui ne sache point les faits advenus ces jours-ci ! — *Quels faits ?* demande Jésus. — Ce qui concerne, reprennent-ils, celui qui a été un prophète puissant en œuvres et en paroles[14] devant Dieu et devant tout le peuple, comment le chef des prêtres et nos magistrats l'ont livré[15] en jugement de mort[16] et l'ont crucifié[17]. Or nous espérions qu'il était *Celui qui devait délivrer Israël* ; mais avec tout cela, c'est le troisième jour que ces événements se sont accomplis[18]. Cependant quelques femmes des nôtres (ta mère, Shehimon, ta belle-mère, Cléopas !), lesquelles se sont rendues de grand matin au caveau, sans y apercevoir son corps, sont accourues en disant qu'elles avaient eu une vision d'anges (toi-même, Shehimon, toi aussi, Cléopas !), leur apprenant qu'il était vivant. Alors, partant vers le sépulcre, quelques-uns des nôtres (les dupes de la présente supercherie) ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient déclaré et n'ont pas vu le corps. Tenant compte alors et de l'embarras des deux compères et de la différence des temps, Jésus les entreprend pour renverser toutes leurs idées messianiques ; il les exhorte à ne plus attendre le Christ de l'*Apocalypse*, lequel devait asseoir la domination d'Israël sur toute la terre, mais à adopter pour Messie ton frère, ô Shehimon, ton beau-frère, ô

Cléopas, qui, roi-christ de son vivant, est entré dans la gloire par le martyre et — grâce à l'Église — par la résurrection. En un mot il leur souffle le moyen de sortir d'affaire, **Ô inintelligents, dit-il, et d'un cœur fermé à tout ce qu'ont annoncé les prophètes !** Il leur développe le plan qu'il faut suivre pour déifier le roi des Juifs. En torturant les rares Écritures qui se rapportent vaguement à son cas, en cherchant bien, en amalgamant Jonas, Isaïe et les Psaumes, on y peut trouver une manière de Messie souffrant dont leur parent réalise le type, à la condition que tout motif de condamnation soit supprimé, le secret de sa sépulture bien gardé.

Pressant le pas, Jésus poursuit sa route vers l'Occident, car voici l'heure où il se couche en cette saison ; mais, comme il a encore quelques instants de lumière à leur donner, il entre avec eux dans Ammaüs. **Reste avec nous, disent-ils, car le soir commence à venir et le jour décline déjà.** Comme ils étaient à table, Jésus prend le pain, puis l'ayant rompu, il le leur distribue. Alors leurs yeux, tout à l'heure empêchés, s'ouvrent de telle sorte qu'ils le reconnaissent ; mais il disparaît de leur présence. Et en effet il peut s'aller coucher : Cléopas et Shehimon savent maintenant ce qu'ils ont à faire. La Parole a créé les mots, le Verbe a créé les choses : inspirés par leur Maître avant la fin du dimanche — son jour ! — Shehimon et Cléopas diront que Bar-

Jehoudda n'a pas été crucifié et cacheront l'endroit où ils l'ont enterré. Honneur à Jésus, à celui que l'Apocalypse surnomme le Véridique ! **Notre cœur ne brûlait-il pas au-dedans de nous,** se disent-ils l'un à l'autre, **quand il nous parlait par le chemin et nous expliquait les Écritures ?** Bar-Jehoudda n'a pas été enlevé, il n'a pas été enterré à Machéron, il est ressuscité au Guol-golta même ! Jésus l'a révélé par la façon dont il a rompu le pain de sa dominicale lumière avant de disparaître : deux parts égales, la

moitié pour Cléopas, l'autre pour Shehimon. Jésus seul connaît le cadavre qu'il y a entre ces deux hommes et lui.

Rien de plus clair, grâce au rayon que Jésus apporte dans ce Repas funèbre où les deux fossoyeurs du roi-christ sont assis, tête basse, et les yeux sur la table. C'est pour eux qu'il rompt le pain, c'est à eux qu'il le tend, ce sont eux qui le mangent. En cet endroit comme partout, Jésus est **le pain du Verbe**, et en le partageant entre Shehimon et Cléopas, il leur ouvre les yeux sur leur devoir : sauver la secte par le mensonge[19] ! A Ammaüs Jésus n'est point une apparition du Crucifié. Il est l'Invincible ; l'Invulnérable, l'Ammanuel[20]. Il disparaît à l'Occident sans montrer aux deux compagnons la moindre trace de clous dans les mains et de lance dans le côté. Mais la leçon a porté ses fruits. A peine s'est-il enfoncé, comme Jonas, dans les flots de la Méditerranée, à peine a-t-il plongé sur l'horizon que le crucifié réel, l'homme à qui les fabulistes ont donné son nom, cesse d'être mort et enterré. Le soir même[21], presque immédiatement après le Repas funèbre, Shehimon et Cléopas rentrent à Jérusalem. Shehimon dit (cette fois Luc a supprimé Cléopas) : **Il est vivant, je l'ai vu**. Mais, dans le texte de la fable primitive, Cléopas est bien avec lui, puisqu'**ils racontent les choses arrivées en chemin et comment ils avaient reconnu Jésus à la rupture du pain**[22].

#### IV. — LE SYSTÈME DE LA FAMILLE ET LES APPARITIONS.

Quand, Bar-Jehouda ne reparaissant pas, on en fut réduit à avouer

sa mort et qu'on le réduisit du même coup au rôle de sixième ressuscité[23], on sacrifia Salomé qui, méconnaissable sous le nom de la pauvre Magdaléenne, rentra dans l'ombre où son **homme de lumière**[24] ne pénétra point. On ne nomma plus Cléopas, on finit même par ne plus nommer Shehimon. On transforma les auteurs de l'enlèvement en témoins de la résurrection. On biffa le Repas d'Ammaüs qui marquait le retour de l'enterrement et on le remplaça par l'aller aux champs de deux disciples anonymes partis de Jérusalem pour annoncer la résurrection à des compagnons moins bien partagés. **Jésus, dit-on, se montra sous une autre forme** (qu'en jardinier et au repas d'Ammaüs) **à deux d'entre eux qui étaient en chemin pour aller** (de Jérusalem) **aux champs, et ceux-ci retournèrent l'apprendre aux autres, lesquels à leur tour ne le crurent point**[25].

Ils ne le croient point parce qu'il n'avait pas été question de cela avant le second siècle. La résurrection au Guol-golta même est un pis-aller. Si sa famille l'eût prêchée, elle eût placé le Joannès au-dessous d'Elie qui était allé au ciel sans passer par la mort. Salomé qui avait tout conduit, Shehimon, Cléopas et sa femme, ont été beaucoup moins bêtes que ne dit l'Eglise. Ils n'ont soutenu que ce qu'ils pouvaient prouver. S'ils eussent plaidé la résurrection, il leur aurait fallu montrer le roi des Juifs vivant. Dans le système de la non-crucifixion, c'était aux hérédiens de représenter le cadavre et on leur avait enlevé cette pièce à conviction. **Vous l'avez crucifié, dites-vous, et déposé dans le Guol-golta, montrez-le donc !** La preuve incombe au demandeur, et le demandeur ici, c'est Antipas, c'est Kaïaphas, c'est Saül.

Avant l'aveu de sa crucifixion, les apparitions de Bar-Jehouda avaient été celles d'un homme qui a joué les Juifs du Temple et les Romains de Tibère : après, elles devinrent celles d'un martyr qui exhibe ses plaies en témoignage de sa crucifixion même. Il apparut

alors à qui les scribes voulurent bien le montrer, [ceux qui étaient avec Pierre](#) d'abord, puis à Jacob[\[26\]](#), ensuite à Jehoudda dit Toâmin, puis quand on eut inventé les douze, aux onze apôtres qui sont censés avoir survécu à Jehoudda-Is-Kérioth. Il leur montre ses pieds et ses mains, et pour leur prouver qu'il est ressuscité en chair et en os, il mange devant eux du poisson frit et du miel. Enfin, après leur avoir recommandé la lecture des prophéties et des Psaumes — lecture indispensable à la confection de la fable — il les ramène en Bathanée où il les quitte sous Trajan pour aller au ciel, le plus loin possible de Machéron. On ne prononce plus le mot Assomption dont Luc et Cérinthe avaient abusé et qui implique l'intervention de Salomé dans l'affaire.

Les païens, Celse notamment, ont très bien vu qu'entre la mort de Bar-Jehoudda et l'aveu de sa crucifixion il s'était écoulé un long intervalle pendant lequel il n'était apparu à personne comme un ressuscité. En ce cas, c'est aux gens du Temple qu'il aurait dû se montrer, au grand-prêtre, aux membres du Sanhédrin. En le ressuscitant dans le secret, pour deux ou trois personnes dont la Fanatique (sa mère), on en a fait, dit Celse, un [sujet d'incurable impiété et d'éternelle incrédulité parmi les hommes](#).

Il est très vrai qu'on ne l'a pas ressuscité assez tôt, pour que l'accord immédiat se fît entre eux sur le nombre et la topographie de ses apparitions. Les Évangiles se divisent. Dans Mathieu il n'y en a qu'une et en Galilée.

Selon le *Quatrième Évangile* la grande apparition, après l'enlèvement, se produit dans Jérusalem à huit jours de la mort ! En effet, l'usage commandait que les parents et les amis du mort vinssent pendant sept jours consoler sa mère et ses frères à leur domicile[\[27\]](#). Les circonstances ayant rendu impossible'

l'observation de cet usage, c'est le mort, lui-même qui, ressuscité par Jésus, fait visite à la famille, ouvre et clôt la semaine de deuil[28].

Tous ceux qui ont organisé l'enlèvement et l'enterrement sont réunis à Jérusalem pour le recevoir. Après avoir fermé les portes du lieu de l'assemblée pour n'être point troublés par les Juifs, ils se concertent sur l'attitude à prendre. Que faire ? Se taire sur ce coup de main. Mais que dire à ceux qui sont restés au pays ou qui y sont retournés ? Ceux-là, condamnés par la distance à ne rien savoir personnellement, n'apprendront rien qu'il ne plaise à la famille. Situation très favorable au lancement de la non-crucifixion.

On obtint facilement de Philippe et de Ménahem qu'ils eussent vu le Nazir en bonne santé. Après l'affaire du Sôrtaba, Philippe avait fui la Samarie dans un sens tellement opposé à Kaphar Naüm et à Jérusalem que le lendemain de la crucifixion de son frère il se trouvait dans le désert de Gaza, sur le chemin de l'Égypte. Et là il rencontrait un Juif eunuque, ministre du trésor de la reine d'Éthiopie, qui retournait vers sa maîtresse, assis sur son char et lisant Isaïe pour se distraire. Entendez que, s'il y a quelque fondement dans cet épisode, l'eunuque était venu à Jérusalem pour assister au Grand jour de la délivrance, et que, loin de dérouler Isaïe d'un doigt négligent, il abrégeait par la vitesse la distance qui séparait le Gué-Hinnom de la capitale de l'Éthiopie.

C'est lui qui apprit à Philippe le supplice de son frère[29]. Qu'a-t-il fait ? Qu'a-t-il dit ? demande Philippe frappé de stupeur. — Rien, dit l'eunuque, et mettant le doigt sur le passage d'Isaïe qu'on applique à cette lamentable fin : Il a été mené comme une brebis à la tuerie, et comme un agneau muet devant le tondeur, aussi n'a-t-il point ouvert la bouche. En son abaissement, son jugement fut

haussé[30] ; mais sa génération, qui la racontera ? car sa vie est enlevée de la terre.

Philippe se retire : il a entendu. Par un phénomène de divination qui engage la postérité, il a compris qu'à la fin du second siècle ses arrière-petits-neveux devront sacrifier l'*Apocalypse* et renoncer au Royaume millénaire.

Pour commencer, il faudra qu'ils brûlent ses Écritures, — car il écrivait tout ce que faisait et tout ce que disait son frère[31], — qu'ils n'en laissent rien ou presque rien et qu'ils en refassent d'autres dans l'esprit d'Isaïe : un Jésus tout contraire à celui que la génération apostolique avait attendu, et prédit.

Il fallut également négocier la résurrection avec Jehouda Toâmin, auteur d'une version des Paroles du Rabbi qui le liait étroitement au millénarisme de Philippe. Les négociations furent faciles et promptes, Toâmin étant, mort depuis longtemps lorsqu'elles commencèrent. Mais il était très difficile de le comprendre parmi les témoins, puisqu'il avait fui Saül jusqu'à Damas[32]. Il fallut que Bar-Jehouda donnât pour lui une séance particulière ; car, après Philippe, Toâmin était le plus important des scribes de la secte.

Toâmin s'y prête de telle sorte qu'il passe témoin de premier ordre.

Il n'était pas moins intéressé que les autres à la résurrection de son allié, celle du baptême en somme, donc de la recette.

On déclara qu'à la vérité il n'avait pas vu le tombeau vide, comme l'avaient vu sa mère, sa sœur, son beau-frère et son frère Shehimon, mais qu'à l'assemblée de fin de deuil à laquelle il s'était trouvé, il avait non seulement vu Bar-Jehouda ressuscité mais qu'encore il l'avait touché, allant ainsi au-devant des insinuations que les

saducéens malveillants, les pharisiens sceptiques et les détestables hérوديens ne manqueraient pas de formuler dans leurs palabres. S'ils comptaient sur l'éloignement de Toâmin pour couper en deux le témoignage de la famille, ils se trompaient ! Les autres m'ont bien dit qu'ils avaient vu tout, ce qu'ils disent, mais moi, on ne m'en conte pas ! Je suis comme vous, messieurs, quand je ne touche pas, je ne vois pas. Je ne peux pas dire que j'aie vu mon frère à la première assemblée, puisque je n'y étais pas moi-même, mais j'assistais à la dernière et j'ai dit : *Si je ne vois ta marque des clous dans ses mains, si je ne mets le doigt dans cette marque, et la main dans son côté, je ne croirai point.* Voilà comme je suis, moi. Eh bien ! force m'est de dire que dans cette assemblée, toutes portes closes, le mort s'est dressé devant nous tous, j'ai mis mes doigts dans la marque des clous, et ma main dans la plaie faite par le fer de la lance ; il était ressuscité ! — C'est un esprit ? — Non, non, nous sommes fins, nous autres. Nous le lui avons demandé, il a répondu : *Un esprit n'a pas de corps comme vous voyez que j'en ai.*

Cette supercherie était dans la plus ancienne histoire du roi-christ ressuscité[33]. Le système de la non-crucifixion et celui de la résurrection s'excluent réciproquement. Mais point d'Assomption avant que toute la génération n'eût disparu. C'eût été avouer qu'il n'était plus au milieu des disciples !

A la différence de son père et de son oncle, il ne s'est pas enlevé immédiatement au Ciel, il a vécu invisible mais présent, attendant avec ses frères non plus comme en 788 la *consommation du Cycle* (le Verseau) dans lequel il était né, ni celle du *Cycle des Poissons* qui s'était ouvert le soir de sa crucifixion, mais un Jubilé plus favorable aux Juifs que n'avait été le dernier.



## V. — RENTRÉE EN SCÈNE DE SAÛL.

L'ordre rétabli dans son gouvernement, Pilatus redescendit à Césarée, emportant les enseignes qu'il avait introduites dans le Temple la veille de la Pâque[34]. Mais avant son départ le Temple, les autorités juives, Antipas lui-même, dont la tétrarchie avait fourni quelques hommes à Bar-Jehouda, éprouvèrent le besoin de lui donner une preuve tangible de loyalisme et de reconnaissance. Saül, qui opérait contre les chrétiens depuis 787, se chargeait d'en anéantir les restes avec un peu de cavalerie que lui amènerait Philippe, fils de Jacim. L'armée du christ, dans un élan rétrograde infiniment plus accéléré que son mouvement offensif, était remontée vers Damas avec les frères de Bar-Jehouda entre lesquels Jehouda dit Toâmin qui, semble-t-il, ne s'arrêta que dans les petits États d'Abgar, roi d'Édesse. Les autres parents et les femmes suivirent.

La collaboration d'Antipas avec Pilatus et Kaïaphas n'apparaît plus que très réduite dans Luc et dans les *Actes des Apôtres*[35], et si nous ne savions qu'il avait Saül pour lieutenant, nous pourrions croire qu'il est demeuré étranger à la poursuite de ses ennemis. Les exégètes du Saint-Siège opinent que Saül avait environ trente-cinq ans lors de sa seconde mission à Damas. Nous regrettons qu'ils ne tiennent aucun compte de la première qui a pourtant bien sa valeur et nous ne pouvons souscrire à cet âge[36]. Très jeune homme lorsqu'il livra Jacob junior au supplice, Saül était encore un vert cavalier lorsqu'il échappa aux gens de Ménahem en 819.

Prince hérodien, comme nous l'avons montré, de sang iduméen et de sang arabe, Saül n'était pas israélite de la tribu de Benjamin, comme il est dit dans certain faux[37]. De même il n'est point vrai que ses parents aient été transportés de Galilée en Cilicie par les Romains et qu'ils y aient subi la condition servile. C'est là une conséquence de la fourberie ecclésiastique : relative à la conversion de Saül en Paul[38].

Que Saül soit né à Tarse, ou tout au moins qu'il s'y soit trouvé dans un âge très tendre, cela semble établi. Mais ce n'est pas comme esclave, c'est comme réfugié, à la suite de troubles advenus en Galilée. Au temps de Varus ? Non certes, d'abord parce qu'il n'était pas né en 750, et ensuite parce que, loin d'avoir réduit la famille hérodiennne à la condition servile, Varus était venu en Galilée, appelé par elle pour rétablir l'ordre à son profit. Ce qui est plausible, au contraire, c'est que Quirinius ait fait passer Saül en Cilicie, à la suite des troubles que le Recensement suscita en Galilée, troubles profonds, de durée plus longue qu'on ne croit, pendant lesquels Jehoudda fut maître du pays soulevé contre

toute la famille hérodiennne. Antipas, lui-même, fut obligé de lui céder la place, car il n'est pas admissible que les hérodiens de Galilée se soient maintenus à Séphoris et à Giscala, pendant que Jehoudda montait triomphant à Jérusalem avec ses bandes. Le premier acte de Jehoudda fut de tomber sur eux et de tuer ceux qui ne purent s'échapper à temps. Le père ou la mère de Saül, peut-être les deux, semblent bien avoir été du nombre, car Salomé, sa grand'mère, meurt quatre ans après, et laissant, faute d'héritiers majeurs, tous ses biens à la femme d'Auguste. Dès ce jour, Saül est un pupille de Rome.

C'est très certainement à cause de la mort des siens que Saül a fait

carrière dans l'extermination méthodique des Jehouddistes, car il s'est comporté, jusqu'à la fin ; en goël-ha-dam intraitable. C'est la seule explication possible de son application à la vengeance pendant plus de trente ans[39].

On s'est demandé si Saül était marié, il n'importe guère à l'histoire. Mais l'auteur des *Lettres de Paulos* reconnaît que Shehimon l'était et les frères du Rabbi, tous avec des femmes sœurs, c'est-à-dire hermétiquement juives. Et ce lien est un argument pour combattre les baptiseurs qui, spéculant sur la virginité du Joannès, prêchaient le célibat obligatoire, comme seul capable de conférer au baptême le caractère nazir qu'avait eu son inventeur. Shehimon et ceux de ses frères qui avaient conféré le salut par l'eau étaient mariés, et on ne contestait point l'efficacité de leur baptême. On ne peut méconnaître toutefois qu'étant lié, chez le Joannès, la pureté de la personne, il perdit toute efficacité, venant d'hommes souillés par le contact de la femme. La logique dans l'absurde était avec les partisans de cette doctrine.

On a nié (Bolingbroke) que Saül fût citoyen romain, parce que Tarse n'a été colonie romaine que plus de cent ans après lui. Il est certain, en effet, que Tarse n'était pas encore cité romaine au temps d'Alexandre Sévère, car Ulpien ne la nomme point parmi les villes de Cilicie qui jouissaient de cet honneur. Mais il pouvait y avoir à Tarse des Juifs citoyens romains : il y en avait à Éphèse, sous César, et qui furent dispensés de servir dans les troupes à cause de leur religion ; il y en avait, à Délos, qui eurent la même dispense, à Sardes, à Alexandrie, dans d'autres villes encore. Sauf pour la religion, Saül et Costobar, son frère, ont vécu en Romains. Son grand-oncle, Hérode, avait placé toute sa famille sous la protection

de Rome. On est obligé de tenir compte de cette circonstance dans les faux qu'on a mis sous le nom de Saül[40].

Saül n'était donc de Tarse qu'accidentellement ; au fond, il était, comme dit Hiéronymus, de Giscala, patrie du fameux Johanan de Giscala, l'ennemi particulier de Josèphe, et l'un des chefs qui commandèrent à Jérusalem en 820, après l'exécution de Ménahem. Pour que Hiéronymus se soit élevé contre les Actes, il faut qu'il n'ait pas pu faire autrement ; car l'intérêt de l'Eglise lui commandait de s'incliner devant cet écrit où on fait dire à Saül : *Je suis né à Tarse*. Décider sans preuves, en faveur de Giscala, c'était démentir les Écritures de Dieu, et jeter le soupçon sur tout ce qu'elles disent de Saül, car, si elles sont si peu renseignées sur ses origines qu'elles ne sachent même pas d'où il vient, comment croire aux actes, aux voyages, et aux discours qu'elles lui attribuent ? Hiéronymus, qui avait habité la Judée, et qui connaissait assez le fond de l'histoire chrétienne pour en rejeter le principal monument, l'*Apocalypse*, Hiéronymus, en faisant naître Saül à Giscala, renverse tout l'échafaudage paulinien des *Actes*. C'est, dans le sein de l'Eglise, le coup le plus rude qui leur ait été porté, et par un des Pères de la catholicité la plus romaine.

Au lieu de lui souffler quantité d'impostures qu'on a sans doute considérées comme utiles, on aurait beaucoup mieux fait de biffer ce renseignement. Car, ce Saül est de Giscala, si près de Gamala et de Bethsaïda qu'il n'a pu ignorer ni le berceau de Jehouda ni celui de ses sept fils, c'est pour nous masquer son origine hérodiennne que les Actes nous le donnent comme venant de Tarse à Jérusalem, alors qu'il en était depuis longtemps revenu pour rentrer à Giscala, dans la tétrarchie d'Antipas. Voilà un homme qui certainement avait connu le jésus mais n'avait pas connu Nazareth ! Et si Hiéronymus, qui était en train de falsifier les *Évangiles* pour la septième ou

huitième fois, laissait échapper de ces choses, c'est que, malgré tout, la vérité était encore bien forte à la fin du quatrième siècle.

D'ailleurs on n'y a vu que demi-mal, car l'origine galiléenne de Saül rendait plus vraisemblables ses rapports, sous le nom de Paul, avec Shehimon, sous le nom de Pierre. Ah ! c'est que le problème ecclésiastique avait changé de fond et de face avec le temps ! Il ne s'agissait plus de prouver que le jésus était le fils de David, mais qu'il avait été l'homme à la fois innocent et ressuscité des Évangiles.

Ruinée par l'histoire, par Porphyre, par Hiéroclès, par Celse, par Julien et, par tous les chrétiens, plus ou moins gnostiques, Cérinthe, Valentin, Marcion, Apelles, vingt autres, la résurrection de Bar-Jehouda n'avait d'autres garants que les douze témoins de l'allégorie et la triple fourberie des *Évangiles*, des *Actes* et des *Lettres de Paul*. Mais si, au contraire, Saül était un voisin de campagne de Pierre, qui oserait nier la présence de la chair de Jésus dans l'Eucharistie ?

Grâce aux *Actes* d'une part, et de l'autre aux *Lettres de Paul*, les choses sont aujourd'hui si bien brouillées que, sans Josèphe, il serait impossible de savoir si Saül est un personnage du premier siècle et contemporain de Tibère, ou du troisième et contemporain des Sévères. Tout ce qu'on en pourrait dire, c'est que s'il est l'homme des *Actes*, les *Lettres* ne sont pas de lui ; et que si les *Lettres* sont de lui, il n'est pas l'homme des *Actes* ; mais l'imposture de ces deux écrits quant au Saül de l'histoire, n'apparaîtrait point. On serait condamné à en être la dupe éternelle. Au seuil du conflit permanent qui existe entre les produits de l'usine ecclésiastique et la vérité, nous ferons d'abord la part de la vérité, elle est très pauvre ; nous ferons ensuite celle du mensonge, elle est très riche.

Fuyards et déserteurs, tous ceux qui avaient lâché pied au Sôrtaba remontèrent vers Damas, en grand désordre et en piteux accoutrement. Ayant trahi Antipas, ils ne pouvaient rester en Galilée ; ayant fait mine de combattre Arétas, ils ne pouvaient entrer en Arabie. Restaient les provinces d'où ils étaient sortis, la Bathanée où les hérodiens de Jacim s'étaient reformés, la Trachonitide désolée où l'on vivait si mal, terminée à la pointe par Damas où l'on vivait si bien, Tyr, Sidon où l'on se perdait dans les ruelles du port.

Aller à Damas, avec des lettres de Kaïaphas, visiter les synagogues, et, s'il s'y trouvait des gens appartenant à la secte incriminée, les ramener liés à Jérusalem, c'est ainsi que les *Actes des Apôtres* définissent la mission de Saül, ajoutant qu'il l'avait sollicitée<sup>[41]</sup>. On ne part pas seul pour faire prisonniers en pays étranger et ramener à Jérusalem des gens armés et qui hier encore tenaient la campagne sous les ordres d'Eléazar et de Bar-Jehouda. Et si Saül en avait rencontré mille ? On sent très bien qu'ayant à traverser tout le pays bouleversé par la révolte de la veille, il ne peut arriver à destination qu'avec le concours des hérodiens de Galilée, de Bathanée et de Trachonitide, les fils de Jacim particulièrement. Quand il est devant Damas, il sent l'hérodisme à plein nez.

C'est une expédition, avec des bagages et des vivres, à travers les montagnes peuplées de brigands, les déserts gardés par les Arabes et tout un pays en guerre. Et au retour, s'il fait des prises, c'est un petit corps d'armée qu'il lui faudra pour les garder.

Cette expédition est ramenée par les Actes aux proportions d'une instruction judiciaire confiée à un pharisien sans suite et chargé de

paperasses. Mais en interprétant à rebours l'absurde version des Actes à l'aide de la Lettre aux Galates, on voit qu'entré dans la ville il manqua sa proie et que, cerné par les Arabes dans le quartier juif où les fils de Bar-Jehouda comptaient d'ardentes sympathies, il ne fut tiré de leurs mains que par les pharisiens dévoués aux Hérodes qui, eux aussi, avaient des partisans.

La situation de Saül vis-à-vis d'Arétas avait bien changé depuis sa première mission à Damas<sup>[42]</sup>. La première fois il y était entré en ami, en parent, sous la protection du gouverneur. Mais depuis que, mêlé au mariage d'Hérodiade, il était allé chez les Arabes pour reconduire la fille de leur roi répudiée par Hérode Antipas, depuis que, chiliarque de celui-ci, il leur avait fait, la guerre dans les plaines de Gamalas, c'était un ennemi qui revenait dans Damas.

Le mot Arabie est ondoyant et mouvant comme les Arabes eux-mêmes. L'Arabie, c'est bien un pays, si l'on en croit la carte, mais les Arabes, c'est l'expression singulièrement élastique du peuple de nomades qui flotte, comme une écharpe au vent, du désert de Judée au désert de Syrie, entre les Juifs et les Parthes.

Evidemment ce n'est pas pour étudier ethnographiquement les tribus que Saül est allé en Arabie. Le mystère de ce séjour est facile à percer. Saül est allé à Machœrous et peut-être jusqu'à Pétra pour reconduire à ses parents la femme répudiée d'Antipas. Après deux ans le gouverneur voit sous Damas, dans Damas même, une troupe juive, commandée par un prince hérodien, cousin du tétrarque de Galilée avec qui Arétas est en guerre, il tombe sur la troupe juive et cherche à s'emparer de son chef, c'est dans l'ordre naturel des choses. Les Arabes étaient ennemis jurés des Juifs, malgré toutes les alliances que leurs princes avaient pu conclure avec famille d'Hérode. Un détail est resté qui trahit quelque déconfiture : traqué

de maison en maison, ne pouvant s'enfuir par les portes, Saül réussit à s'échapper dans un panier le long des remparts[43].

On voit Saül partir avec des soldats pour Damas ; on l'en voit sortir autrement que par les portes, pressé à la fois par les chrétiens et par les Arabes, on sait qu'il n'a point abouti à la capture des frères de Bar-Jehoudda ; tout le reste, sa vision sur le chemin de Damas, sa conversion au crucifié du 14 nisan, son baptême par Annanias avec le concours de Jehoudda (les scribes ont voulu parler de Toâmin), ses campagnes en faveur d'une résurrection que ne prêchait aucun membre de la famille jehouddique, ses relations avec les apôtres à Jérusalem, dans une ville qui leur était interdite et d'où il était parti pour en finir avec eux, sa mission à leur bénéfice dans des pays où, au contraire, il n'alla que pour combattre leur funeste doctrine par la parole en attendant mieux, tout cela est une fourberie scripturale dont il n'existe aucun rudiment avant la fin du second siècle[44], et dont on n'a pu imposer le principe qu'en changeant le nom de Saül en Paulos, comme on avait changé celui de Bar-Jehoudda en Joannès et en Jésus.

Pour venger Rome des incursions arabes et de l'échec infligé au lieutenant d'Antipas, Vitellius descendit d'Antioche à Ptolémaïs et entra en Galilée avec le dessein d'aller châtier Arétas au cœur même de son royaume et jusque dans Pétra, sa capitale. Il avait ordre de rapporter sa tête ou de l'amener vivant à Tibère. Mais il s'arrêta net dans ses préparatifs, et si Pétronius, son successeur, ne les reprit pas, Tibère mort, c'est qu'apparemment les Arabes étaient rentrés dans leurs limites. Au lieu de marcher sur Pétra, Vitellius se dirigea vers Jérusalem où, étant venu à la Pâque de 790, il trouva l'ordre le plus parfait. Pilatus venait de s'embarquer pour l'Italie,



rappelé par Tibère et ayant passé la procurature à Marcellus. La mort de Tibère arriva pendant qu'il était en mer.

## VI. — DÉPART DE PILATUS (mars 790).

Pilatus s'en allait après dix ans d'une procurature tranquille qui n'avait été troublée que par la révolte du roi-christ et sur la fin. Jusque-là Antipas et Saül, Kaïaphas et le Sanhédrin avaient suffi à contenir les chrétiens. La lapidation de Jacob junior avait été un épisode judiciaire purement juif. Pilatus ignorait totalement qu'il fût déicide, qu'il eût crucifié *l'auteur de la vie*, que le Juif frappé avec d'autres par la loi Julia fût consubstantiel au Père, qu'il eût été ressuscité par Jésus après trois jours à l'instar de son homonyme ninivite et que dans cet intervalle il eût visité les enfers. Car si nous ne savons pas tout ce qui s'est passé sous Pilatus, nous savons tout ce qui ne s'est point passé.

Sous Pilatus aucun dieu, aucun fils de dieu, aucun demi-dieu, ne fit les miracles qui sont aujourd'hui dans les *Évangiles*<sup>[45]</sup>. Les miracles, Cana, la Multiplication des pains, les Résurrections, sont le propre de Jésus, personnage allégorique. Les évangélistes n'ont donc jamais prétendu dire que sa personne humaine eût habité le Cana qui est voisin de Tibériade, ni même le Kana tyrien. Le Cana de l'Évangile est de la même famille que Nazareth. Nazareth est la Ville du Nazir, Kana est la capitale du Kanaïsme ou Zélotisme en même temps que celle du Canaan promis aux Juifs. Si un tel ressusciteur d'hommes, un tel multiplicateur, un tel guérisseur eût vécu, c'est à qui se serait opposé, même du côté de Pilatus, à sa crucifixion. D'où vient donc que, pendant près de quatre siècles, le

crucifié de Pilatus n'est jamais traité que de scélérat, et par les plus modérés d'imposteur ? Où trouver l'ombre d'une scélérateesse dans toute la christophanie de Jésus ?

Il n'y eut point de tremblement de terre en Judée sous Pilatus. Sous Pilatus, les morts ne se levèrent pas pour rentrer dans Jérusalem. Aucun Lazare de Béthanie ne ressuscita sous Pilatus. Sous Pilatus, aucun crucifié ne monta au ciel devant témoins, bien que dans Rome même on en trouvât d'oculaires pour de telles choses, pour peu que le mort fût empereur ou parent d'empereur. Aucune secte ne se forma parmi les Juifs pour soutenir que leur Dieu avait eu un fils en Galilée et que ce fils avait été livré par le Temple à la justice romaine, quoiqu'il fût non seulement innocent de tout crime, mais encore modèle de toute vertu et parangon de toute morale. Sous Pilatus, les Juifs n'ont jamais persécuté d'homme semblable à Jésus, et il est inconcevable qu'ils aient laissé ce boutefeu de Bar-Jehouda perturber toute la contrée pendant onze ans. Ils ont défendu contre les prophètes la tolérance romaine et la civilisation grecque auxquelles ils commençaient à prêter l'oreille. S'ils avaient eu à s'emparer du Jésus de l'Évangile, rien ne leur eût été plus facile, étant donné surtout les apôtres qu'on lui prête, tous plus disposés à le trahir qu'à le défendre. Que de peine, au contraire, pour arrêter Bar-Jehouda ! Que de peine plus tard pour arrêter Shehimon et Jacob ! Que de peine enfin pour arrêter Ménahem, roi-christ de 819 et dernier frère de Bar-Jehouda !

Sous Pilatus, le voile du Temple ne se déchira pas. S'il se fût déchiré, l'histoire juive eût porté la marque de la lézarde, car le voile du Temple n'était point une gaze légère à la merci d'un coup de vent. C'était, au-devant des portes d'or qui s'ouvraient sur la partie basse du Temple, un tapis babylonien de même dimension qu'elles, soit cinquante coudées de haut sur seize de large ; une

merveille où l'azur, le pourpre, l'écarlate et le lin étaient mêlés avec un art qui arrachait l'admiration des fidèles. Ces couleurs étaient celles des quatre éléments, l'écarlate, pour le feu, le lin, pour la terre, l'azur, pour l'air, et le pourpre, pour la mer d'où il provient. Tout l'ordre du ciel était représenté dans ce superbe tapis, à l'exception des signes. Derrière, dans une partie plus basse encore, on voyait trois choses qui épuisaient l'enthousiasme : le chandelier avec les sept branches portant les sept lampes qui représentaient, les sept planètes ; la table sur laquelle étaient posés les douze pains qui marquaient les douze signes du Zodiaque et la révolution de l'année ; et les treize sortes de parfums que l'on mettait dans l'encensoir. Toutes images de choses qui sont la propriété de Dieu : la lumière, le temps, le parfum. Ce voile, d'une trame épaisse et solide, était encore intact au moment, où Ménahem occupa le Temple en 819. Et il ne quitta sa place que pour aller à Rome, avec le butin de Titus.

Sous Pilatus, aucune éclipse de soleil ne vint, à l'heure de la crucifixion de Bar-Jehoudda, montrer la douleur et le courroux du Père. L'éclipse, à supposer qu'elle eût coïncidé avec la mise en croix, aurait irréfutablement décidé contre la divinité du patient. En effet, prédite par tous les astronomes élevés à l'école chaldéenne, égyptienne ou même romaine, elle eût été attendue à heure fixe par tous les gens de Pilatus et de Kaiaphas. Pilatus, avec un peu de présence d'esprit, eût pu dire à son entourage : **Le Christ, c'est moi. A midi précis, le soleil se voilera.** Le miracle eût été qu'il ne se voilât point : c'est à cette condition seule que le crucifié eût pu établir son influence sur le cours des astres.

## VII. — DE QUELQUES FAUX RELATIFS À PILATUS.

Aucun châtimeut ne vengea Bar-Jehouda sur Pilatus qui mourut quand son tour fut venu, sans aucune des tragédies qu'Eusèbe a forgées à ce propos. Gamaliel, qui l'avait condamné, mourut de même, après avoir condamné Shehimon et Jacob ; et Celsus le platonicien a pu dire : **Celui qui le condamna ne subit pas même le châtimeut de Panthée, qui perdit la raison et fut mis en pièces.** Pilatus quitta paisiblement la Judée, mais comme il avait peu ménagé les finances du Temple, la caste sacerdotale, dont était le père de Josèphe, garda de lui une assez mauvaise opinion. Josèphe apprécie fort Vitellius qui, en diverses occasions, montra de la condescendance pour les habitudes du culte.

Mais il est loin d'avoir pensé au genre de procès que l'Eglise fait aujourd'hui à Pilatus dans les *Antiquités judaïques*. Dans le Josèphe de l'Eglise, non seulement l'imposteur du Sôrtaba devient anonyme et disparaît sans qu'il lui arrive rien, mais encore c'est Pilatus sur qui l'on daube ! Pilatus a confondu les assiégés avec les assiégeants, ceux qui étaient derrière les murailles du Sôrtaba avec ceux qui étaient devant ! Pilatus a fait, par mégarde, trancher la tête aux principaux défenseurs de l'ordre ! Les Samaritains ont dû envoyer des ambassadeurs pour se plaindre de lui à Vitellius ! Vitellius a dû envoyer Pilatus à Tibère pour se justifier un peu plus, c'est Pilatus qui aurait été crucifié le 14 nisan !

On lit même dans Josèphe que, cédant aux plaintes des Samaritains, Vitellius envoya son ami Marcellus gouverner la Judée, en remplacement de Pilatus. Cette disgrâce est une invention de l'Eglise. Josèphe ne parlait nullement de disgrâce. Bien au contraire, il dit que Tibère n'eut, pendant tout son règne, d'autres procurateurs en Judée que Gratus et Pilatus, et qu'après le départ de

celui-ci qui coïncide avec la mort de Tibère, Caligula envoya Marcellus pour gouverner la Judée[46]. Il n'est donc point question, en dehors de ce fonctionnaire, d'un certain Marcellus qui aurait été délégué par Vitellius pour remplacer Pilatus immédiatement après la révolte de Bar-Jehouda, Vitellius recueillit les fruits de cette procurature énergique lorsqu'il vint à la Pâque de 790. Il trouva tout tranquille sur les routes de Samarie, et dans Jérusalem le Temple ouvert et les prêtres vaquant aux sacrifices. Mais, au moment des interpolations ecclésiastiques de Josèphe, l'ordre des faits a été modifié de manière qu'il eût l'air d'avoir pourvu au gouvernement de la Judée bien avant le départ de Pilatus. On a voulu imposer non seulement le fait de l'existence de Jésus, mais la date de 782 que les assignent mensongèrement à sa crucifixion.

Voici encore un Pilatus fort retouché, celui-ci dans la *Légation à Caligula*, un écrit de Philon, composé sous Claude, six ou sept ans après l'aventure du roi des Juifs. Là, dans le même but que dessus, Agrippa Ier, roi de Judée par la grâce de Rome, va nous donner un procureur plein de haine pour les Juifs, dur, opiniâtre, et si excessif en tout qu'il aurait été **dénoncé à Tibère pour ses concussions, ses injustices, ses horribles cruautés qui ont fait souffrir tant d'innocents et coûté la vie à beaucoup**[47]. S'il y eut dénonciation, Tibère ne s'en émut guère, puisqu'il a maintenu Pilatus jusqu'au bout. Mais que penser d'Agrippa ? Dans une lettre adressée à Caligula sur les choses de Judée il passe sous silence la révolte de Bar-Jehouda qui justifie légalement, toutes les rigueurs de Pilatus. Il parle comme un chrétien, et de qui ? De celui qui, en débarrassant les Hérodes de ce christ dont la famille est depuis un demi-siècle en lutte ouverte avec eux, lui a permis précisément de devenir à son tour roi de Judée. Et à qui parle-t-il ? A Caligula qui

vient de le nommer roi et qui, non content de vouloir la libre circulation des enseignes romaines en Judée, prétend encore installer sa statue dans le Temple !

Dénoncer aussi rudement à l'empereur un homme qui est encore en vie, et peut-être en fonctions dans un autre pays ! L'étrange protégé de Rome ! Quatre ans après la crucifixion de Bar-Jehoudda, quelques mois après l'insultante mascarade dirigée contre lui dans Alexandrie, cet Agrippa contre qui deux frères de Bar-Jehoudda, Shehimon et Jacob, s'arment dans l'ombre, cet Hérode qui était gouverneur de Tibériade au moment où le prophète tonnait contre les Hérodes, il ne sait plus qu'en 788 ce même prophète s'est fait roi des Juifs en Bathané ! Il ne sait plus qu'il y a eu une Guerre Sainte prêchée, une révolte réprimée au Sôrtaba, des drapeaux avec l'image de Tibère introduits dans Jérusalem, des Galiléens massacrés dans le Temple, une Pâque troublée, un fils de David crucifié ! Et il invective contre Pilatus à qui il doit un peu de son trône ! L'Eglise a passé par là, dans l'intérêt du Juif consubstantiel au Père.

Nous l'avons déjà prise la main dans Josèphe. Nous la prenons la main dans Philon. La lettre où Agrippa tient ce langage à Caligula ne se trouve qu'ici. Elle est entièrement fausse ou substituée en partie. Vous en voulez la preuve matérielle ? La voici.

Et d'ailleurs toutes les fois que nous voyons dans un texte relatif à ces temps une phrase dont l'autour fait un appel extraordinaire à la confiance publique, nous savons que c'est un mensonge. Lorsque nous lisons dans la *Lettre de Paulos aux Galates* : *Je jure devant Dieu que je ne mens pas !*, nous savons que c'est un faux serment. De même lorsque nous lisons ceci, placé dans la bouche d'Agrippa : *Je sais que vous prenez plaisir à entendre la vérité*, flairons ce

propos, dressons l'oreille, c'est un faux qu'on prépare — suit l'histoire des boucliers qui pourtant étaient sans figure, d'innocents boucliers sans intention contre la Loi. — *Néanmoins*, dit cet Agrippa de sacristie, *le peuple s'en émut de telle sorte qu'il employa les quatre fils du Roi... pour prier Pilatus d'enlever ces boucliers, parce qu'ils contrevenaient aux usages. S'ils contrevenaient à des usages auxquels, ajoute le scribe, les Empereurs n'avaient osé toucher jusque-là*, c'est qu'ils portaient la figure de Tibère. Mais quel est ce Roi dont les quatre fils interviennent avec cette chaleur le 14 nisan 788, jour de la crucifixion de Bar-Jehouda ? Ce ne peut être qu'Hérode le Grand mort en 750, Et ses quatre fils ? Les tétrarques constitués par Auguste sur les terres du feu roi, Archélaüs sur la Judée et Samarie, Hérode Antipas sur la Galilée et Pérée, Philippe sur la Gaulanitide, Bathanée et Trachonitide, et Hérode Lysanias sur l'Abilène. Il ne peut être question que de ceux-là car Hérode eut beaucoup plus de quatre fils.

Or Archélaüs, dépossédé par Auguste, est à Lyon, depuis 760, s'il vit encore<sup>[48]</sup> ; Philippe est mort depuis 787<sup>[49]</sup>, et Lysanias n'a plus l'Abilène. Les quatre fils d'Hérode se réduisent à l'unique Antipas qui, vous le savez, n'a jamais été plus heureux que ce jour-là de voir une image sur des enseignes. La *vérité* qu'Agrippa recommande à notre sympathique attention n'est donc qu'un mensonge mal bâti. Il n'est audacieux que par la grossièreté, car quel enfant sachant compter sur ses doigts n'en peut immédiatement remonter à tous les princes de l'exégèse ? Nous ne sommes pas au bout des faux introduits dans Philon<sup>[50]</sup>. La page tournée, un autre faux commence.

## VIII. — SAÛL CONTRE SHEHIMON ET JACOB.

Il est évident que Saül revint à Jérusalem après son échec de Damas, et qu'il eut tout le temps de rendre ses comptes à Antipas, puis à Kaïaphas et, s'il l'a jugé bon, à Pilatus lui-même. Sa première mission à Damas, sa lapidation de Jacob, son séjour en Arabie, sa campagne contre Bar-Jehoudda, Éléazar et Shehimon, sa seconde mission à Damas, tout cela lui a pris trois années, 787, 788 et une petite fraction de 789, mais Pilatus n'est parti qu'en 790, Kaïaphas n'a été remplacé, par un de ses beaux-frères d'ailleurs, qu'à cette même date, Antipas et Hérodiade n'ont quitté la Judée pour l'Espagne qu'en 791 ou en 792, et il semble bien que, sans les suivre jusqu'au bout dans leur mauvaise fortune, Saül ne les a quittés qu'à Césarée lors de leur embarquement.

Sur l'exil et la fin d'Antipas, le Josèphe d'aujourd'hui se contredit furieusement. Après avoir dit dans les *Antiquités* qu'Antipas fut relégué à Lyon avec Hérodiade, il dit dans la *Guerre des Juifs* que le tétrarque s'enfuit, accompagné de sa femme, en Espagne où il mourut. On peut se demander si Josèphe est responsable de cette contradiction où l'on retrouve une contribution à la légende tout ecclésiastique de Pilatus exilé dans les Gaules. Nous avons vu, au contraire, que Pilatus ne fut nullement exilé. Retourna-t-il en Espagne après sa procurature de Judée ? Dépossédé par Caligula au bénéfice d'Agrippa, Antipas l'y retrouva-t-il ? Saül, qui a tenu jusqu'au bout le parti des princes hérodiens contre la famille de Bar-Jehoudda, parlait sur ses vieux jours d'aller en Espagne et il y alla. Privé de l'appui d'Antipas, Saül sut conserver son crédit dans la politique hérodiennne. Il fit un long séjour dans des régions de Syrie que l'auteur de la *Lettre aux Galates* ne désigne pas



explicitement, mais qui semblent être la Chalcide. Là régnait un parent, Hérode, roi de Chalcis par la grâce de Claude, et gendre d'Agrippa par son mariage avec la fameuse Bérénice. Saül se poussa fort avant dans les bonnes grâces de cette princesse qui, après avoir perdu la Chalcide par la mort d'Hérode, se produisit à Tarse où elle devint reine de Cilicie par son mariage avec Polémon[51]. Il ne paraît pas avoir été étranger à cette union. Avant d'aller à Tarse où rien ne l'appelait encore, Bérénice n'étant point encore reine de Cilicie, Saül se rendit à Paphos auprès de Sergius Paulus, gouverneur de l'île de Chypre, ami et protecteur de Simon le Magicien. Nous avons des raisons de croire que Simon a marié Paulus comme il a marié Félix, procureur de Judée, dans la famille hérodiennne. Très intelligente, très intrigant, sachant quantité de secrets pour se faire valoir auprès des grands, Bar-Jésus, — le fils du Sauveur, ainsi appelait-on cet habile homme — a joui d'une influence considérable dans les choses de son temps. Nous l'y retrouverons plus d'une fois.

Enfin, nous savons et nous montrerons que dans la contre-prédication organisée pour combattre au dehors la folie chrétienne[52], Saül, disciple de Gamaliel, président du Sanhédrin, fut le plus zélé de ces apôtres avec son frère Costobar et Tibère Alexandre, plus tard procureur de Judée et allié aux Hérodes par un mariage.

Quelle était au lendemain de la mort du roi des Juifs la situation de la secte que Saül persécutait ?

Le 14 nisan 788, toutes les Apocalypses des deux Joannès, le Royaume des Juifs et l'admirable spéculation du baptême avaient été cloués sur la même croix que Bar-Jehouda, et, le 17 nisan,

scellés dans le même tombeau. Ç'avait été un coup terrible ; une mort de bandit, sitôt pris, sitôt pendu au bois. Tant qu'il avait été là, on avait vécu de son Apocalypse et de ses prestiges. Mais l'échéance était venue, le Grand Jour était passé sans que le Fils de l'homme fût descendu, transfigurant le roi-christ par le baptême de feu et lui livrant la terre pour mille ans. Le roi-christ, les Romains l'avaient vu étendu sur la croix, la tête penchée, les mains clouées. Chez Kaïaphas, en s'évadant de la cour où son frère était lié avec des cordes, Shehimon avait mordu ses poings, déchirant sa poitrine, les yeux rouges de larmes et de honte. Mais sans la virile initiative de la grande veuve de Kapharnahum tout le christianisme gisait au fond du Guol-golta. C'est cette femme de soixante-cinq ans qui l'a fait rebondir par son mensonge. Comme chef d'armée, la mère eût mieux valu que le fils.

Jésus reconnaît que la Pâque de 789 avait été mal préparée, la révolte commencée avec des forces insuffisantes. On a vécu sur le pays assez grassement, mais c'est tout, on n'a pu vaincre. *Quand je vous ai envoyés sans bourse, sans besace et sans chaussures*, dit Jésus aux chrétiens de 788, *vous a-t-il manqué quelque chose ?* — Rien, répondent-ils. — *Mais maintenant*, reprend Jésus, *que celui qui a une bourse la prenne, pareillement la besace* (il autorise la bourse et la besace pleines, c'est-à-dire le nerf de la guerre), *et que celui qui n'a pas d'épée vende son manteau et on achète une*. — Seigneur, s'écrient-ils, *voici deux épées* (celles de Shehimon et de Jacob). — Cela suffit, réplique Jésus<sup>[53]</sup>. C'était même du luxe. Jehouda n'avait laissé qu'un seul *goël-ha-dam*, un seul vengeur du sang, son fils aîné : celui-ci en laissait deux, ses deux frères puînés. Les autres, Philippe, Jehouda Toâmin et Ménahem, furent d'abord tentés par l'Esprit du monde, c'est-à-dire fort abattus et sur le point d'abandonner la partie. *Simon, Simon*, dit Jésus à la table des

Douze, voici que Satan vous désire pour vous cribler comme le blé (il y a bien de la paille en eux, peu de grain) ; mais j'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille point... Ici, lacune dans le texte il y avait une explication, et tellement importante pour l'intelligence des choses qu'elle a disparu. Le Seigneur, avec la prescience qui lui est propre, annonçait ce qui s'était passé, après l'enlèvement du corps, la famille fuyant devant Saül jusqu'en Abilène et sauvée par l'intervention inespérée des Arabes, puis remontant jusque dans la province d'Asie, à Ephèse, enfin Shehimon revenant par Antioche après une longue absence, fomentant une autre révolte au nom de la Loi et succombant avec Jacob sur la même croix que le Nazir. Et toi, quand un jour tu seras revenu, confirme tes frères (dans la foi que le roi-christ n'était pas mort), Shehimon était dans des conditions excellentes pour on imposer : en dehors des Romains et de six personnes dont il était, nul n'avait vu le roi-christ sur la croix, le corps n'était plus où l'avait mis l'Haramathas, et il y avait des gens en Afrique, à Chypre et en Syrie qui disaient : On a crucifié Simon de Cyrène à sa place. Demandez plutôt à Alexandre et à Rufus, fils du Cyrénéen !

Shehimon confirmait ses frères en leur démontrant que la disparition de son aîné n'était nullement un obstacle à la venue du Royaume, au contraire ! Le Fils de l'Homme allait presser son départ pour la Terre, il ne voudrait pas que le fils de David pût dire : J'ai failli attendre. S'il n'était pas venu le 15 nisan 789, c'était la faute des Hanan, des Kaïaphas, des Antipas et des Saül. Le Joannès avait été protesté à l'échéance ; mais enfin, le mal était réparable. Dans une nation qui a inventé la lettre de change on pouvait renouveler la traite tirée sur Iahvé, lui donner du temps, comme à un débiteur de bonne foi, pour se libérer. Après tout, on n'était pas bien sûr que la Grande Année fût pour 789. En pressant

le texte de l'*Apocalypse*, on pouvait laisser à Jésus un délai que l'impatience des créanciers avait peut-être raccourci. Jehoudda ne s'était trompé que d'année sabbatique, une, deux, peut-être, davantage, mais pas du tout au tout, puisque l'*Horoscope des Juifs* était infallible. Et puis, à supposer que Bar-Jehoudda fût mort, Shehimon, avec moins de lettres et sans doute moins de virginité que son grand frère, était, lui aussi, fils de David. Jacob, Jehoudda Toâmin, Ménahem étaient fils de David. Tant qu'il en resterait et de leurs enfants, la Judée ne périrait pas faute de messies. Les pieds chaussés des sandales du mort, Shehimon annonça la venue prochaine du Fils de l'homme et remit les péchés en son nom.

Plus prudent toutefois que n'avait été le Nazir, il ne déterminait plus d'échéance et multipliait l'inquiétude par le vague, ce qui est une tactique excellente. Dans les anciennes Écritures on trouvait parfois son *Apocalypse*. Phlégon, l'affranchi d'Hadrien, l'a connue, il la cite dans ses *Chroniques*[\[54\]](#). Si l'Église a déployé ses efforts pour imposer cette opinion que l'*Apocalypse de Pathmos* était la version originale et que sa composition devait être datée soit de Néron, soit de Domitien, elle n'a pu tant faire qu'elle n'ait laissé dans Épiphane la preuve que cette prophétie existait déjà au temps de Claude, et dans une foule d'autres écrits qu'il y avait une *Apocalypse* de Pierre et une autre de Jehoudda Toâmin[\[55\]](#). Shehimon faisait l'intérim de son frère, le christ, car seuls les calomniateurs pouvaient soutenir qu'il eût été réellement crucifié. Il était toujours là, vivant à leur insu parmi les hommes, attendant l'immanquable promesse du Verbe.

Idee qui donnait une force énorme au bataillon des anges un peu délaissé, aux colombes messagères dont le vol s'épuisait, aux histoires des revenants, aux voix célestes et aux voix sépulcrales. Elle se pliait à tous les usages, convenait à toutes les conditions :

engin merveilleux dans les mains d'un gaillard comme Shehimon qui exploitait, toutes les vertus théologiques par la terreur. Jusqu'au bout, avec tout l'apostolat, il resta dans la vieille manière paternelle, la manière zélote, la parole ronflante et charlatanesque, le bras armé de la sique et de la torche, et le jarret tendu dans le sens de la fuite.

Certes, il spécula sur le bruit que le Nazir avait été préservé de la mort par le Verbe, mais il ne lui vint point à l'esprit de le présenter comme capable, quelque pussent être ses talents de thaumaturge, d'avoir jadis créé le monde et d'être en état de le dissoudre. Et même on ne pouvait soutenir l'imposture de la survie qu'en se tenant toujours à longue distance de Jérusalem où Jonathan, un des cinq fils de Hanan, tour à tour grands prêtres comme leur père, venait, nommé par Vitellius, de succéder à son frère Théophile. L'air de Jérusalem ne valait rien pour Shehimon qui, convaincu de l'assassinat d'Ananias et de Zaphira, était véhémentement soupçonné de celui d'Is-Kérioth. Depuis la fameuse nuit du 14 nisan où il ne s'était tiré d'affaire que par le parjure, il n'éprouvait pas le besoin de passer devant la concierge qui gardait la cour de Hanan et de Kaiaphas. Le chant des coqs de Jérusalem ne l'attirait pas. Pontius Pilatus était parti, mais il n'avait pas emmené sa légion, et Marcellus, son successeur, n'avait pas cassé le centurion qui commandait les escortes pour crucifiés.

## IX. — LE ROI DES JUIFS JUGÉ PAR LES ALEXANDRINS.

L'étoile de la maison de David ne brillait pas plus sous Caligula que sous Tibère, car la mort du vieil empereur fit tétrarque de

Bathanée un prince de la famille hérodiennne à qui Antipas et sa femme Hérodiade n'avaient point été favorables, et que Caligula tira de prison et de dettes : je parle d'Agrippa, petit-fils d'Hérode. Naguère gouverneur de Tibériade sous l'autorité d'Antipas, Agrippa rentrait en Judée l'égal du tétrarque de Galilée et son successeur éventuel, avec des ambitions plus hautes encore, l'espoir de rétablir l'ancien domaine d'Hérode.

Lorsqu'Agrippa fit escale à Alexandrie avant d'aller en Bathanée prendre possession de son gouvernement, il déploya dans le port et dans la ville une pompe assyrienne, car après David et Salomon, Hérode avait été le plus oriental des rois de Judée. Son petit-fils annonçait les mêmes dispositions à éblouir, la ferme ambition de reconstituer le royaume tel que son grand-père l'avait eu, c'est-à-dire presque égal à celui de David, que dis-je ? à celui qu'avait rêvé le christ mis en croix deux ans auparavant par Pilatus.

L'alabarque Alexandre, frère de Philon, était le commanditaire d'Agrippa, et c'est son fils, procureur en Judée sous Claude, qui a crucifié Shehimon et Jacob. Alexandre avait donc des actions dans la fortune politique d'Agrippa et il s'en promettait un beau bénéfice. Le peuple d'Alexandrie qui voyait Agrippa chez Alexandre et Alexandre chez Agrippa, s'avisa d'une horrible invention pour faire sentir à ces agioteurs la fragilité de leur échafaudage.

Il y avait dans la ville un fou, Bar-Abbas, qui courait par les rues, jouet d'une population sans pitié. Juif ? Faiseur de prophéties ? On ne sait. Mais quel beau roi des Juifs à la façon de Bar-Jehoudda cela ferait ! On s'empara de lui, sans le maltraiter, on le traîna au Gymnase, on le hissa sur une estrade, on lui mit sur la tête un diadème en papier, sur le corps un manteau de jonc, dans la main

un sceptre fait d'un roseau ; les enfants l'entourèrent, portant sur l'épaule des baguettes et formant garde du corps, et pour finir la comédie une immense clameur fut poussée : *Maran ! Maran !* que tout le monde comprit, car *Maran* voulait dire Seigneur en araméen, et c'était toute l'Apocalypse en un seul mot[56].

Ainsi, sans appartenir à la grande histoire, l'aventure du roi-christ avait eu un certain retentissement en Égypte où dans sa jeunesse il avait puisé les quelques charlataneries qui firent sa bonne et sa mauvaise réputation. Les marchands alexandrins, venus pour la Pâque de 789, avaient assisté à la scène du prétoire et, loin d'être chassés du Temple par le souverain millénaire que l'*Apocalypse* promettait au monde, ils avaient eu la joie de le voir, ridicule et tremblant, aux mains de légionnaires facétieux. Et pour railler Agrippa de l'excès de son appareil et de l'instabilité probable de sa fortune, pour lui faire sentir toute la vanité d'un titre dans lequel il succédait à Bar-Jehouda, ils n'avaient rien trouvé de mieux que cette invention : parodie peu généreuse, mais répétition exacte de ce qu'avaient fait les soldats de Pilatus au roi-christ de 788.

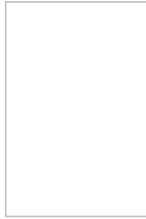
Comparons la scène dans Mathieu et dans Philon. *Les soldats menant le jésus dans le prétoire rassemblèrent autour de lui toute la cohorte ; et l'ayant dépouillé, ils l'enveloppèrent d'un manteau d'écarlate ; puis tressant une couronne de joncs ils la mirent sur sa tête, et un roseau dans sa main droite ; et fléchissant le genou devant lui, ils le raillaient, disant : Salut, roi des Juifs !* A part le fait que les soldats l'auraient dévêtu pour lui passer le manteau d'écarlate — il l'avait — les évangélistes ont rapporté la scène fidèlement, ils ne pouvaient faire autrement, elle avait été publique, tous les étrangers l'avaient vue, et les Alexandrins l'avaient assez retenue pour en donner une seconde représentation en la personne de Bar-Abbas. *On le traîna au Gymnase et là on l'établit sur une*

estrade. Puis on lui plaça sur la tête une large feuille de papyrus en guise de diadème ; sur le corps une natte grossière en guise de manteau ; quelqu'un, ayant vu sur la cheminée un roseau, le ramassa et le lui mit dans la main en place de sceptre. Après l'avoir ainsi orné des insignes de la royauté et transformé en roi de théâtre, les uns vinrent le saluer, d'autres lui demander justice, d'autres lui demander conseil sur les affaires publiques. La foule environnante l'acclama à haute voix, le saluant du titre de *Maran* (le copiste a mis Marin), mot qui en syriaque signifie *roi*[57]. Pour des gens qui ne parlent point le syriaque à l'ordinaire, les Alexandrins sont des gens singulièrement ferrés sur la langue de Bar-Jehouda dans l'*Apocalypse*, et s'ils n'avaient pas rapporté le mot de Jérusalem, comment l'auraient-ils employé avec tant d'à-propos ?

Cette parodie du sacre du roi des Juifs a été revue et corrigée par l'Église. Le fou sur lequel on le renouvela s'appelle maintenant Carabas comme un simple marquis. Mais le nom que les Alexandrins lui avaient donné, c'est Bar-Abbas, fils du Père, et ce nom complète la signification méprisante qu'ils attribuaient à cette burlesque cérémonie.

Le trait n'était pas dirigé que contre Agrippa, il visait surtout la folie chrétienne qui rêvait d'asservir le monde à ces Juifs dont les Égyptiens avaient une horreur invétérée. Il semble donc que les Alexandrins n'aient pas marqué un respect suffisant pour le Juif consubstantiel au Père, mais, comme tous ses contemporains de quelque nationalité qu'ils soient, ils ne se doutaient pas qu'il fût allé au ciel d'où il reviendra pour juger les vivants et les morts. Pêché d'ignorance, on peut pardonner.





---

[1] Cf. *La Palestine au temps de Jésus-Christ* par M. Stapter, à l'article : *Mort et funérailles*.

Je me demande si la pauvre Salomé, qui avait soixante-cinq ans, a fait ce lugubre voyage.

[2] Rufin, II, 28 ; Théodoret, III, 3 ; Philostorge, VII, 4, *Chronique*, (*Patrologie grecque* de Migne, tome XCII, p. 263).

[3] *Quatrième Évangile*, XX, 1.

[4] Mathieu, XXVIII, 1.

[5] Marc, XVI, 2.

[6] Luc, XXIV, 1.

[7] *Isaïe*, X, 28.

[8] En août 362 de l'E. C. d'après M. Allard (Julien, Paris, 1903, in-8°, t. III, p. 400). Nous y reviendrons lorsque nous en serons là. Le dernier venu des évangélistes, celui qu'on appelle Luc, avait compris qu'au lieu d'irriter les Samaritains par une mise en interdit, il fallait se ménager leurs bonnes grâces. Ce n'est pas gratuitement qu'il en arrive à prendre l'un d'eux pour type de la charité envers le prochain. *Un légiste se lève pour tenter Jésus. Seigneur, dit-il, que ferai-je pour avoir la vie éternelle en partage ? — Tu aimeras le prochain comme toi-même*, répond Jésus d'après la Loi. — *Et qui est mon prochain ?* — Jésus répond par une parabole : *Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho quand il tomba entre les mains des brigands qui le dépouillèrent, et, après l'avoir accablé de coups, s'en allèrent, le laissant à demi mort. Or, par hasard un prêtre descendit par le même chemin, et le voyant, poursuivit sa route. Pareillement un lévite, arrivé en ce lieu, vint et le vit et continua sa marche. Mais un Samaritain, en voyage passa par là, et*

à sa vue fut ému de compassion ; s'approchant, il pansa ses plaies où il mit de l'huile et du vin ; puis l'ayant posé sur sa monture, il le conduisit en l'hôtellerie où il en eut soin. Le lendemain, au départ, il tira deux pièces d'argent, les donna à l'hôtelier en disant : Soigne-le, et tout ce que tu dépenseras de plus, je te le donnerai à mon retour, si Lequel donc de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui tomba entra les mains des brigands ? — Celui, répondit le légiste, qui a usé de pitié à son endroit. Jésus reprit : Va, et toi aussi fais de même. Parabole d'une moralité excellente, mais qui eût bien étonné les premiers scribes de la secte ! Elle a d'ailleurs subi des remaniements dont quelques-uns sont encore visibles. On y trouve coup sur coup deux réponses de Jésus, la seconde en réplique à une interruption du légiste qui a été supprimée.

[9] Marc et Mathieu. Nous renversons cette imposture plus loin, au chapitre intitulé : *La tête de Joannès*.

[10] Le fait seul que le corps a été retrouvé en Samarie démontre la supercherie de la décollation. Si le Joannès avait été décollé et sa tête portée à Tibériade ou à Séphoris, jamais les disciples n'eussent disposé du tronc à Machœrous pour le transporter sur la rive occidentale du Jourdain, à travers les montagnes de la Samarie.

[11] Jacob junior reposait à quelques lieues de là, plus au nord, dans les environs de Ginca, aujourd'hui Djénin et qui correspond à l'ancienne Engam-aïn ou Source du Jardin, très belle source qui jaillit encore à l'orient et coule à travers toute la ville. Nous nous sommes trompés lorsque nous avons dit que Naïm ou Naïn, le lieu où dans Luc (II et suiv.), Jésus ressuscite Jacob, était Kaphar Naïm. Je me corrigerai au fur et à mesure qu'une vérité nouvelle, topographique où autre, m'apparaîtra au cours de mon travail.

Le nom complet de la ville citée par Luc, c'est dans sa forme hébraïque Haggan-aïn ou Engan-aïn, composé de deux mots dont les scribes hellènes ne nous ont transmis que le dernier et l'essentiel, à la condition toutefois de ne pas écrire Naïm comme ils l'ont fait. C'est le lieu, Naïs, dont parle Josèphe comme étant celui par où passaient les Galiléens qui montaient à Jérusalem. (*Antiquités*, l. XX, ch. VI). Les copistes ont mal lu ce nom lorsqu'ils ont mis *κωμης της Ναίς* là où il y avait *γης Ναίς* ou mieux *Ἰηναίς*, forme grecque d'Engan-aïn et sur ce point nous consentons à la leçon d'Hudson et d'Havercamp qui lisent *Πιναίας*, à quoi ils sont autorisés par le texte de

Joseph selon Rufin d'Aquilée, où on lit ces quatre variantes : *Ναναίς, Γενίαις, Τενίαις, Τίναίς*. Dans un autre passage (*Guerre des Juifs*, l. III, ch. III, 41) la même ville est orthographiée *ad libitum* *Γηναίαις, Τίναςαις, Τήνιας*, et située dans la tribu d'Issachar, sur les limites du plat pays qui confine à la Samarie, à l'extrémité sud de la fameuse plaine de Mégiddo dont le Joannès fait si grand état dans son *Apocalypse* et qu'il a traversée tant de fois pendant ses onze années de propagande davidiste. on peut tenir pour certain qu'il a également baptisé à l'Aïn d'Haggan. C'est là en effet que dans la christophonie ses disciples viennent trouver Jésus pour lui demander s'ils doivent attendre le Christ promis par l'*Apocalypse* ou se contenter de celui que la fable leur propose. (Luc, VII, 18 et suiv.) Nous pensons donc que c'est à ce Jardin que Saül a perdu l'oreille droite, et non au Jourdain comme nous l'avions cru tout d'abord. Nous devons nous amender en cela. L'affaire où Shehimon lui a décoché ce coup d'épée remonte à 787 et elle se rattache à la propagande des fils de Jehoudda en Galilée sur les marches de la Samarie, au lendemain de la mort de Philippe le tétrarque. Dans cette obscurité entretenue, augmentée par les Écritures nous n'avons pour nous guider que les dates et les noms. La source commune de tous ces renseignements, c'est un texte araméen. Or les Grecs n'auraient pas traduit larden (Jourdain) par Jardin, tandis qu'ils ne pouvaient traduire autrement Engan. On peut se demander également si Jacob junior est bien mort lapidé à Jérusalem, comme le disent les Actes, ou si ce n'est pas à Engan même. Il est peu concevable qu'on l'ait enterré à Engan-aïn s'il n'est pas tombé là.

[12] Du moins il est censé y revenir. (Luc, XXIV, 12 et suiv.)

[13] L'*Anticelse* (II, 62 et 68) donne le nom de Shehimon d'après l'Évangile dont il s'est servi pour répondre aux platoniciens et aux Juifs. Dans les écrits ambrosiens, le compagnon de Cléopas est dit par corruption *Amaon*. Lisez : *Simaon*.

[14] Il y a maintenant : Jésus de Nazareth, et cela se comprend, puisque c'est le dernier pseudonyme de Bar-Jehoudda.

[15] Il n'est plus question d'Is-Kérioth.

[16] Plus de condamnation à mort quarante jours avant l'arrestation.

[17] Pilatus n'y est plus pour rien.

[18] Luc comptait à partir non de la crucifixion, mais de la mort, qui est du vendredi. On a reporté la Pâque du mercredi au jeudi.

[19] Sur Jésus, pain, ou pour mieux dire corps lumineux du Verbe (le Soleil, en somme), vous verrez les allégories de la Multiplication pains.

[20] Ammanouel ou le **Victorieux**. C'est pourquoi le scribe met le Repas dans Ammaïtis.

[21] C'est une preuve de plus que l'évangéliste place la scène dans l'Ammaïtis le plus rapproché de la Ville sainte.

[22] Luc, XXIV, 35.

[23] Les cinq premiers sont, vous vous en souvenez, Jehoudda et Zadoc en 761, Jacob junior et la fille de Jaïr en 787 et Éléazar en 788.

[24] Son mari, souvent désigné ainsi dans les Évangiles valentiniens.

[25] Épilogue ajouté à Marc, XVI, 12.

[26] Il y eut certainement un Évangile dans lequel il apparaissait spécialement à Jacob senior. La *Deuxième aux Corinthiens* le mentionne.

[27] *Lucius mortui septem dies*, dit l'*Ecclésiastique*.

[28] On ne peut classer l'Apparition de Jésus aux Sept fils de Jehoudda réunis autour du lac de Tibériade, parmi celles de Bar-Jehoudda, puisque celui-ci en fait partie comme témoin. C'est une christophanie (\*) dans laquelle les Sept **démons de Maria** n'ont pas encore atteint ce beau chiffre de Douze que l'Église donne à la Constitution apostolique.

(\*) Ici comme dans la Multiplication des pains, à Cana, au Puits de Jacob, au Banquet de rémission à la Cène, au Guol-golta, à la table d'Ammaïtis, etc., Jésus est le Verbe et l'Esprit-Saint.

[29] C'est du moins ce qu'on croit pouvoir déduire de cette rencontre fantastique. Pour donner une idée de la sincérité des *Actes* à cet endroit (VIII, 26-40), il suffit de dire que Philippe est devenu un diacre, baptiste assurément comme le frère du crucifié, mais simple diacre et paisible voisin de Pilatus : il vient habiter Césarée sur Mer, siège de la procurature romaine !

[30] Cela veut dire que les baptistes n'ont pas partagé le jugement du sanhédrin.

[31] Voyez là-dessus la *Sagesse* de Valentin. Philippe et Toâmin (Mathias de même, fils de celui-ci) sont tous morts dans la croyance millénariste comme Shehimon, Jacob et Ménahem. C'est par cette croyance, conjugée avec l'Apocalypse, qu'ils ont été amenés à soutenir que leur frère n'était pas mort.

[32] Cf. plus bas.

[33] Elle ne se trouve en effet que dans Cérinthe. (*Quatrième Évangile*, XX, 24-29.) On ne l'a pas reportée dans les Synoptisés, parce qu'elle démontre que

la thèse de la résurrection est bien postérieure à celle de la non-crucifixion.

[34] Nous avons montré (*Le Roi des juifs*) qu'en falsifiant Josèphe à ce sujet et en substituant des boucliers sans figure (*Légation de Philon à Caligula*) aux enseignes portant l'image de Tibère, on avait eu pour but de cacher l'entrée de Pilatus dans le Temple, le massacre des partisans de Bar-Jehoudda et surtout la date exacte de ce fait, d'où il ressortait surabondamment qu'étant en croix la veille de la pâque Bar-Jehoudda n'avait pu célébrer la Cène.

[35] *Actes*, IV, 26, 27. Les rois de la terre se sont élevés et les princes se sont ligüés contre le Seigneur et contre son christ. Hérode et Pontius Pilatus ont conspiré dans cette ville contre votre saint fils le jésus, avec les gentils et les populations d'Israël.

[36] La première avait eu lieu en 787, à la suite de l'affaire où périt Jacob junior.

[37] *Lettre à Philémon*, III, 5.

[38] On dit que les parents de Saül étaient de Giscala (en Galilée) et, que les Romains ayant dévasté la Judée les transportèrent à Tarse en Cilicie où Saül encore enfant doit subir leur condition. (Hieronymus, *Commentarii in epistolam ad Philemon*.) Dans l'esprit de ce commentateur (saint Jérôme, s'il vous plaît) cette condition, c'est l'esclavage, car au temps d'Hieronymus, Saül de prince hérodien est devenu Paul, tisserand et apôtre. S'il en est ainsi, ajoute le commentateur, il nous est permis de soupçonner Epaphras (nommé dans la *Lettre aux Colossiens*, I, 7) d'avoir été pris en même temps que lui et transféré avec ses parents dans la ville de Colosses d'Asie où depuis il goûta la parole du Christ. Vous savez ce qu'il en est.

Salomé, sœur d'Hérode et grand-mère de Saül, eut trois maris : Joseph, Costobar et Alexas. De Costobar elle eut au moins un fils dont sont issus Saül et Costobar, cousins de tous les Hérodes qui furent ou tétrarques ou rois après la mort d'Hérode le Grand. A en croire les *Actes*, Saül aurait eu une sœur mariée à Jérusalem, peut-être avec cet Antipas qui fut tué par les gens de Ménahem en 819 et dont le fils, encore très jeune, avertit spécialement Saül du péril qui menace toute la famille.

Quant à son père, il avait failli épouser une des filles d'Hérode. Il est possible qu'ayant manqué ce mariage il ait épousé une princesse cilicienne, ce qui expliquerait les relations de Saül avec la Cour de Cilicie et plus tard le mariage de la cousine Bérénice avec Polémon, roi de Cilicie. C'est dans ce

même milieu que Tibère Alexandre prit femme : d'où ses relations avec Saül et leur action commune contre les frères de Bar-Jehouda.

[39] *Goël-ha-dam*, vengeur du sang. Cf. *Le Charpentier*.

[40] Le tribun, venant à lui, demanda : *Dis-moi es-tu Romain ?* Et Paul répondit : *Oui*. Le tribun repartit : *C'est avec beaucoup d'argent que j'ai acquis ce droit de cité*. Et Paul répliqua : *Moi, je suis né citoyen romain*. (*Actes des Apôtres*, XXII, 27-28.)

[41] Naturellement les *Actes* ne nommant pas Kaïaphas, ils ne le peuvent pas, ce serait dater d'avril 789 l'expédition de Saül. Les exégètes vous diront tous que le grand prêtre était alors Théophile, fils de Hanan. Ne les croyez pas, Théophile n'a pontifié qu'après 790, par la retraite de son beau-frère Kaïaphas.

[42] *Lettre de Paulos aux Galates*, I, 17. Saül y était allé pour rechercher les partisans de Bar-Jehouda à l'occasion de l'assassinat d'Ananias et de Zaphira (*V. Le Roi des Juifs*).

[43] *Deuxième aux Corinthiens*, XI, 32.

[44] Nous l'étudierons pièce à pièce dans l'édition que nous donnons des *Actes des Apôtres* et des *Lettres de Paulos* et qui commence avec le présent volume.

[45] Le Joannès n'a pas fait de miracles (*Quatrième Évangile*, X, 41).

[46] *Antiquités*, livre XVIII, chap. VIII.

[47] Observons que si Agrippa avait écrit de pareilles choses, il se serait solidarisé avec Bar-Jehouda et ses complices.

[48] *Le Charpentier*.

[49] *Le Roi des Juifs*.

[50] Par cette adultération, d'ailleurs ancienne, de Philon, nous avons une preuve nouvelle qu'il y eut bien quatre fils d'Hérode pourvus de gouvernements par Auguste et que Lysanias fut de ceux-là, comme le disent Eusèbe d'après l'ancien texte de Josèphe et Luc lui-même dans son *Évangile*. Malgré les sophistications que Josèphe a subies dans l'intérêt du Juif consubstantiel au Père, on peut y relever, même aujourd'hui, quatre ou cinq passages où il est question de ce quatrième tétrarque comme ayant possédé les Etats de Lysanias l'ancien. C'est donc à tort que Strauss accuse Luc d'avoir manqué à son devoir d'historien en introduisant un Lysanias parmi les tétrarques contemporains de Bar-Jehouda. En cela Luc a dit la vérité. Où il cesse de la dire, c'est quand, pour le besoin de la mystification évangélique, il nous donne Hérodiade,

femme d'Antipas, comme ayant été d'abord celle de Philippe.

[51] *Guerre des Juifs*, l. II, ch. XIX, 170. Immédiatement après la procurature de Tibère Alexandre, en la huitième année de Claude, 809. Agrippa II, frère de Bérénice, eut la Chalcide, en attendant que Claude lui donne les États de Philippe et de Lysanias, ceux-là mêmes où Bar-Jehoudda s'était fait roi des Juifs, et Saül le suivit à Césarée de Philippe où Bérénice, divorcée d'avec Polémon, ne tarda pas à le rejoindre.

[52] *Tryphon*, dialogue millénariste faussement attribué par l'Église au philosophe Justin de Samarie, nous parle à plusieurs reprises de cette contre-prédication, qui compta les Juifs les plus considérés par leur instruction et leur intelligence.

[53] Luc, XXII, 35 et suiv. Nous expliquerons le sens caché de ce propos dans l'examen des allégories non historiques que les évangélistes ont imaginées.

[54] Sozomène parle aussi de l'*Apocalypse de Pierre*. (*Histoire ecclésiastique*, VII, 19.)

[55] Épiphanes, *Contra hæreses*, l. LI, n° 12, 33.

[56] Cf. *Le Roi des Juifs* (*Apocalypse*, XXII, 17-21) : *Maran atha, le Seigneur vient ou : Maran etha, que le Seigneur vienne.*

[57] *Contre Flaccus*, Traduction Delaunay, 1870, in-8°, p. 213.

# TOME III. — LES MARCHANDS DE CHRIST

## III. — L'USINE DE FAUX.

### I. — LES DEUX PIÈGES.

Mon premier dessein était d'examiner le Mensonge chrétien dans l'ordre chronologique des pièces fabriquées par l'Église pour l'imposer, de montrer d'abord la mystification purement juive incluse dans la christophanie évangélique, c'est-à-dire dans le personnage de Jésus-Christ. Il m'a paru plus utile à la vérité de tomber tout de suite dans les deux pièges que l'Église a fabriqués avec cette christophanie et qu'elle a tendus sous nos pas pour prendre l'histoire. Il faut toujours tomber dans un piège qu'on peut démolir sans se blesser, on en brise le mécanisme et on en jette au vent les débris. Ces trébuchets inspirés de Dieu — car l'Église lui on attribue le ressort, la flatteuse ! — sont les *Actes des Apôtres* et les *Lettres de Paul*, écrits éminemment canoniques. Lorsque nous aurons fait la lumière dans ce chaos, nous pourrons aborder plus à l'aise le labyrinthe que l'Église a taillé dans le maquis de l'Écriture juive.

Vous me demandez ce qu'il faut entendre par ce mot Eglise, qui suppose une organisation, une hiérarchie et les signes extérieurs du fonctionnement. Seule l'Église peut répondre à une pareille question par la fausse liste de ses faux papes, les faux canons de



ses faux Conciles, les faux recueils de ses fausses Décrétales, les faux héros de son faux Martyrologe. Pour nous qui ne nous attachons qu'à la réalité, nous entendons par Église le petit groupe d'aigrefins du Levant qui, tantôt plus grecs que les juifs, tantôt, plus juifs que les grecs, commence à promener dans Rome le cadavre mal enterré de Bar-Jehoudda, à considérer la bêtise humaine comme une mine exploitable et le faux en écritures comme un moyen de persuasion licite. Au troisième siècle, dans ce milieu obscur de chasseurs d'héritages, d'entrepreneurs de captation, d'accapareurs de cimetières et d'enterrements, d'usuriers et de prêteurs sur gages, deux figures se détachent, à la fois sombres et comiques, celles d'un certain Calliste et d'un certain Zéphirin qui, abrités sous ces noms de danseurs et de joueurs de flûte, paraissent avoir osé les coups plus audacieux d'abord contre leur clientèle ordinaire, ensuite contre les femmes dont ils favorisaient l'inconduite et les maris dont ils orientaient les excès, pipeurs effrénés, hâbleurs inlassables, capables de tout par amour du gain, même d'adorer Dieu en public, d'une inébranlable fermeté dans l'art de profiter et de pressurer, en quelque sorte nés pour l'abus de confiance patient et ininterrompu. Lucien avait prévu les Zéphirin et les Calliste, lorsqu'il dit des chrétiens d'Asie qui étaient la proie de Pérégrinus : *S'il s'élevait parmi eux un imposteur adroit, il pourrait s'enrichir très promptement en se moquant de ces hommes simples et crédules*[1]. Pérégrinus lui-même, à son métier d'évêque ambulant, avait amassé des richesses considérables. Calliste et Zéphirin sont sur la liste des premiers évêques de Rome qu'on a ensuite appelés papes. C'est sur le comptoir de ces imposteurs que le Nouveau Testament a été en partie rédigé par eux-mêmes ou par des scribes à leur solde.

C'est un soulagement et presque une consolation de voir que toutes

les pierres de ce temple élevé au mensonge ont été posées par de mauvais. Juifs et de mauvais Grecs, que dans cette conjuration contre Dieu, contre la nature, contre la conscience, contre la vérité écrite, contre les faits, contre les dates, dans cette fabrication de faux témoignages, dans cette émission de fausses pièces, aucun Romain digne du nom de citoyen, aucun Gaulois, aucun Celte digne du nom d'homme libre n'a trempé. Sans prétendre à plus de vertu que les autres — c'est un commencement de péché que d'en avoir même la pensée — on éprouve une joie réelle à voir que dans nos villes de la Narbonnaise ou de la Lyonnaise, déjà instruites, éclairées, policées, il ne s'est levé personne pour mettre la main à cette infâme cuisine. Dirigé contre nous, le christianisme s'est fait sans nous ; si nous en sommes les dupes, au moins n'en avons-nous pas été les complices. Le premier cri parti des Gaules, c'est celui de Rutilius qui, s'arrête épouvanté devant le spectacle de Rome sous Théodose : l'avant-garde des Barbares chante des hymnes de conquête dans l'île du Tibre, le monde devient judéolâtre !

Il nous faut maintenant franchir trois siècles de ténèbres, quitte à revenir ensuite sur les événements qui ont amené et suivi la double dispersion des Juifs dans le monde par Vespasien au premier siècle et par Hadrien au second. Dans l'intervalle de la première et de la seconde dispersion, les petits-neveux de Bar-Jehouda ont célébré l'apothéose de l'auteur de *l'Apocalypse* sous la forme d'une *Assomption* où la personne divine de l'Assumeur se mêle d'assez près à la personne humaine de l'assumé. Puis, d'autres scribes sont venus, juifs ou grecs d'Asie et d'Égypte, qui ont fait entrer Jésus plus avant dans la peau de son précurseur, et ont obtenu par cette opération un être hybride, moitié dieu moitié homme qui débite paraboles sur paraboles, entasse résurrections sur résurrections

pour terminer par la sienne, et étale un prodigieux fatras de sentences empruntées. Bref, on peut considérer qu'à la fin du troisième siècle, à part le grand air de bravoure qu'on appelle le Sermon sur la Montagne, le personnage de Jésus-Christ était à peu près tel qu'aujourd'hui, presque désenjuivé, parfois même d'apparence anti-juive.

Comme prophète le Joannès était mort en faillite, mais comme baptiseur il laissait un héritage dont le compte ne pourrait s'établir que par celui du revenu de l'Eglise pendant dix-neuf siècles. Pour avoir fini sur la croix avec une réputation exécrationnelle, il n'en avait pas moins inauguré une spéculation superbe, le baptême d'eau, extincteur du baptême de feu, le salut administré aux Juifs par procuration de l'imaginaire Fils de l'homme.

C'est cela que l'Eglise n'a pas voulu laisser tomber, car il y avait dans cette imposture initiale un moyen de parvenir qui, étendu aux païens, pouvait violer la fortune, surtout en un temps où la plupart des hommes, les philosophes stoïciens eux-mêmes, considéraient que le monde finirait un jour dans une vaste conflagration. Il fallait pour cela que l'inventeur quittât l'aspect de coquin ténébreux qu'il avait dans l'histoire pour prendre les dehors d'un moraliste, et c'est à quoi on était arrivé, à travers la fantasmagorie des miracles, en lui bourrant la cavité buccale de truismes empruntés à la sagesse des nations.

Après la chute définitive de Jérusalem sous Hadrien, la question que l'*Apocalypse* avait posée entre la Judée et le reste du monde était toujours pendante. A qui serait la primauté ? Les chrétiens juifs avaient à jamais perdu leur capitale ; à défaut de Jérusalem, quelle ville reconnaîtraient-ils ? L'Occident, qui d'après

*l'Apocalypse* devait être leur victime, avait été leur bourreau. Les villes d'Orient, républicanisées par la Grèce, et la Grèce elle-même, après avoir subi Rome triomphante, se retournaient contre la Bête affaiblie ; c'est sur elles et sur ce sentiment que s'appuient toutes les *Lettres de Paulos*, malgré leur appel hypocrite à l'obéissance. Née pour la funèbre cambriole, l'Église, troisième larron, n'entre en lice que pour retourner les poches des blessés. Avec un peu d'argent, l'Empire est à prendre, et déjà, c'est l'argent qui fait les Empereurs. Où ira-t-on ? Dans Alexandrie ? Dans Éphèse ? Dans Smyrne ? Dans Athènes ? Des bourgades où l'Organisme romain arrive par le petit bout et épuisé déjà ! On s'installera dans Rome même où l'Empereur n'est plus qu'un nom, sur les quais du port d'Ostie, où toutes les idées, du monde affluent, portées dans les flancs des vaisseaux. Le, nœud politique de la superstition naissante — un bandit juif promu dieu ! — ne peut être serré que là, dans la colonie étrangère, loin des écoles et des sources.

Posément, tranquillement, sans être dérangé, on fera toutes les écritures sacrées qu'on voudra autour de la fable évangélique, substituée aux insanités du roi des Juifs, *l'Apocalypse* et les *Paroles du Rabbi*. De celles-là on ne parlera pour ainsi dire plus. On feindra de ne plus savoir de qui elles sont, lorsque quelque alexandrin ou quelque manichéen les montrera en disant : **Voilà le dieu que vous proposez aux hommes !** Ouvrez les *Lettres de Pierre* : Pierre, qui depuis trois siècles a cessé d'être Shehimon, prend Bar-Jehouda après sa Transfiguration complète en Jésus. Le frère cadet du roi des Juifs ne se rappelle plus que *l'Apocalypse* est de son aîné !

C'est la guerre déclarée à la Vérité sous toutes ses formes, on maquillera le mensonge pour le rendre présentable. Les Juifs ont

mis des masques à leurs personnages dans les Évangiles, ils les ont rendus méconnaissables ; on fera le livre des Actes dans lequel on les rendra plus méconnaissables encore, car au mensonge des pseudonymes, on ajoutera celui des dogmes, des idées et des sentiments. On retournera complètement les faits historiques d'abord, puis la psychologie apostolique : comme de leur temps, Shehimon et Jacob seront toujours ennemis des Juifs du Temple, mais sous le nom de Pierre et de Jacques, ils seront devenus amis des Romains. Comment se débarrasser du prince Saül, qui est sous son vrai nom dans l'histoire et sous celui d'Amalech dans l'Évangile ? Amalech n'est qu'un pseudonyme ; quant à Saül, on s'en charge : il deviendra Saülas et fera des *Voyages*, il deviendra Paulos et il écrira des *Lettres*. Dans l'intervalle qui existe entre le quatrième siècle et la crucifixion de Bar-Jehoudda, il a coulé assez d'eau sous les ponts du Jourdain et sous ceux du Tibre, pour qu'on puisse laver la tache de sang sur les mains de Saül et lui remettre l'oreille droite !

L'usine de faux est installée, elle fonctionne. Les *Actes des apôtres Pierre et Paul*, car c'est le vrai titre, et les *Lettres de Paul* sont les deux premiers produits sortis de ses ateliers. Une parole de l'empereur Julien, et qui serait fort mystérieuse si nous n'en avions la clef, montre le rôle qu'a joué l'auteur des Lettres de Paul dans la fourberie ecclésiastique. **Il n'y a jamais eu de charlatan comparable à Paul !** Julien n'est pas juste pour l'auteur des *Actes*.

Mais, dira-t-on, en face du démenti que l'histoire donnait d'avance à toutes ces fraudes, comment a-t-on pu réussir à les insinuer, même dans le bas peuple à qui elles étaient destinées ? Par la raison bien simple que toute la comédie est jouée par des personnages que

leurs pseudonymes rendent entièrement étrangers à eux-mêmes. Jehoudda, fondateur de la secte et père du crucifié de Pilate, n'existe plus : il s'appelle Joseph ; Salomé, sa femme, n'existe plus : elle s'appelle Maria Magdaléenne, et quand cette épithète de Magdaléenne gênera, on en fera une personne distincte de Maria ; Bar-Jehoudda n'existe plus comme auteur de l'*Apocalypse* : il s'appelle Joannès, fils du Zibdeos, et on ne dit plus qui est Zibdeos ; comme baptiseur, il s'appelle Jean-Baptiste, distinct du fils de Zibdeos ; comme sauveur, il s'appelle Jésus ; comme nazir, il est de Nazareth. — Au moins était-il fils de celui que les *Évangiles* appellent Joseph ? — Nullement, il était le fils de Dieu. — Mais c'est le même homme que l'imposteur crucifié par Pilatus, le dernier jour de l'année 788, après avoir prêché son *Apocalypse* pendant sept ans ? — Quelle erreur ! Il a été crucifié sous le consulat des deux Geminus en 782, par conséquent avant qu'il ait pu prêcher l'*Apocalypse* dont vous parlez et qui, d'ailleurs, est d'un nommé Joannès de Pathmos, qui l'a écrite sous Domitien. — Mais Shehimon est bien celui qui a été crucifié avec Jacob sous Claude par Tibère Alexandre ? — Nullement, Pierre est mort pape et martyr à Rome, sous Néron ; à cette époque, Jacques était encore patriarche de Jérusalem, et Pierre lui écrivait encore en 817. Tenez, voici les *Lettres* ! — Mais Saül, dont vous faites Paulos, est le même que le prince hérodien Saül qui, deux fois, a poursuivi les Jehouddistes jusqu'à Damas, par ordre du sanhédrin ? — Pas du tout, Saül est le même qu'en nomme Paulos, qui s'est converti à Jésus-Christ avant même d'arriver à Damas et qui, depuis, n'a cessé de prêcher partout la résurrection dudit sieur et de quêter pour ses frères. — Mais Saül était encore à Jérusalem, sous Gessius Florus, en 819, pendant le règne de Ménahem, dernier frère de Bar-Jehoudda ? — Que vous êtes donc sot ! Paulos était à Rome, depuis

817, où il aidait Pierre à répandre la bonne nouvelle parmi les païens. Et puis, qu'est-ce que Ménahem ? Nous ne connaissons qu'un nommé Josès, surnommé Barsabas, dont on ne sait rien, ni de bon, ni même de mauvais. — Mais Saül est celui qui alla vers Néron à Corinthe, après la défaite de Cestius Gallus, proconsul de Syrie, par les Juifs révoltés ? — En aucune façon. Paulos est bien allé à Corinthe, mais il n'était pas ambassadeur, il était tisserand, et sous Claude. Vous voyez bien que vous ne savez pas ce que vous dites ! Et puis, en voilà assez, n'insistez pas, parce que, maintenant, nous sommes les maîtres et voici le bourreau.

L'imposture évangélique d'abord, ecclésiastique ensuite, a été servie par des circonstances essentiellement favorables : le premier acte des partisans de Ménahem, sous Néron, fut d'incendier le palais du sanhédrin où étaient les archives. Les fils de Jehoudda ayant tous été emportés dans les tourmentes, leurs écritures étant restées aux mains de Mathias Bar-Toâmin, neveu de Bar-Jehoudda, on en savait beaucoup moins sur les chrétiens du premier siècle que nous n'en savons sur les sectes du Sahara, du Soudan ou du Maroc au commencement du premier Empire. Les affiliés de Palestine ne se donnaient même pas entre eux le nom de chrétiens qui a fait un si beau chemin dans le monde, par le changement de l'*iota* en *êta*. D'ailleurs, l'histoire n'embarrassait pas les faussaires, ils construisaient à côté. Ce qui les gênait, c'est l'insynoptisable *Évangile* de Cérinthe, aujourd'hui le *Quatrième Évangile*, qui donnait et donne encore au roi des Juifs onze ans de vie publique, réduits à six mois dans les Évangiles synoptisés.

## II. — LA SURVIE DU JOANNÈS.

J'ai d'irréfutable manière établi l'identité des principaux personnages de la fable évangélique. J'ai montré que Jehoudda, en Evangile Joseph, Zacharie ou le Zibdéos et sa femme, Salomé, en Evangile Eloï-Schabed, Maria Magdaléenne, Maria tout court ou la mère des fils du Zibdéos, avaient eu sept fils et deux filles ; que Jehoudda avait été tué dans le Temple au Recensement de 761 avec son frère Zadoc ; que Salomé vivait encore le 17 nisan 789 ; que, sur ses sept fils — Jacob junior ayant été lapidé en 787 et Bar-Jehoudda crucifié le 14 nisan 788 — il lui en restait cinq, Shehimon en Evangile la Pierre ou Pierre, Jacob senior, en Évangile Jacques le Majeur, Philippe, Jehoudda Toâmin en Evangile Jude ou Thomas Didyme, et Ménahem, en Evangile Josès (Joseph Bar-Sabas dans les *Actes*) ; que ses deux filles lui restaient, l'une, Salomé, en Évangile Maria, femme de Cléopas, et l'autre, Thamar, en Évangile Marthe, veuve d'Eléazar, fils de Jaïr, dont Shehimon avait, je crois, épousé la sœur. J'ai dit également que, sauf Bar-Jehoudda demeuré vierge à raison de son naziréat, Jacob junior, Jacob senior et Ménahem, à qui on ne connaît point d'enfants, — ce qui ne signifie pas qu'ils n'en avaient pas eu — la postérité des fils de Jehoudda était fort nombreuse, que Shehimon avait des enfants, notamment celui qu'on connaît en Ecritures sous le nom de Marcos ; Philippe quatre filles ; Jehoudda Toâmin au moins un fils, Mathias Bar-Toâmin (d'où l'on a fait Barthélemy), et que Maria Cléopas avait au moins deux fils, Jacob et José, très jeunes lors de la crucifixion de leur oncle.

J'ai montré que celui-ci, Bar-Jehoudda, en Evangile le Joannès et le Jésus, avait perturbé toute la Judée pendant onze ans sous le vain



prétexte de restaurer en lui la monarchie davidique ; qu'il avait prêché son *Apocalypse* xénophobe pendant sept ans à partir de 781 ; qu'à la fin de la septième année, 788, il s'était fait sacrer roi des Juifs au-delà du Jourdain ; que, déjà condamné pour crimes publics par le Sanhédrin, il l'avait encore été davantage par les gens de cœur pour avoir lâchement abandonné ses partisans en Samarie autour du Sôrtaba, qu'enfin arrêté dans sa fuite par le bon citoyen Jehouda Is-Kérioth, il avait été mené à Jérusalem et crucifié par Pontius Pilatus le 14 nisan 788, veille de la pâque de 789. Je vous ai montré comment sa mère, son frère Shehimon, sa sœur Maria et son beau-frère Cléopas l'ont enlevé du Guol-golta dans la nuit du 17 nisan pour lui épargner l'ignominie de la fosse commune ; comment ils l'ont transporté à Machéron en Samarie où son corps a été retrouvé à la fin du quatrième siècle ; comment, dispersés par Saül, ils ont répandu au dehors, parmi les chrétiens juifs, le bruit que le roi-christ avait échappé à la croix par la substitution de Simon le Cyrénéen hors des murs. J'ai montré que telles étaient encore les choses au commencement du second siècle, avant que, pour expliquer sa non-réapparition dans le monde, ses arrière-neveux n'aient été forcés d'avouer enfin sa mort et de la tempérer par une résurrection dont il n'y avait eu d'autres témoins que les quatre auteurs de l'enlèvement.

Ces choses, je vous les ai contées d'après ce qui nous reste des *Antiquités judaïques* de Flavius Josèphe, de la *Légation de Philon à Caligula* et du Talmud. En tenant compte des dates indiquées dans l'*Apocalypse* et dans les trois Synoptisés, et des faits dénaturés sous couleur mythologique dans l'*Evangile* de Cérinthe ou *Quatrième Evangile* ; j'ai rétabli la vérité tout entière, et je puis dire bien haut qu'il est peu de personnages anciens sur lesquels un homme de bonne foi ne puisse être mieux fixé. Date de naissance et

date de mort, idées et sentiments du révélateur, principaux actes du prétendant, efforts faits pour le rétablissement de la monarchie davidique, septennat baptismal, sacre, condamnation, exécution, vous en savez beaucoup plus sur les onze ans de la vie publique de Bar-Jehoudda que sur celle de beaucoup de rois et d'empereurs qui pourtant appartiennent à la grande histoire. Confondre cet horrible Juif avec le personnage de Jésus-Christ serait de notre part une preuve de perversion et d'envoûtement incurables.

Je vais maintenant, et avec plus de précision encore, vous montrer par quels moyens sataniques l'Église de Dieu est arrivée à noyer la Vérité, — voilà ce que c'est que d'habiter un puits ! — dans le mensonge.

Pour bien comprendre la manœuvre par laquelle l'Eglise a fait adorer comme Dieu un juif légitimement et tardivement exécuté pour ses crimes, il faut en revenir à la première version de la famille après la pâque de 789 : Bar-Jehoudda échappé aux Romains par la substitution de Simon de Cyrène.

Dans ce système qui a duré environ cinquante ans, le Joannès autour de l'Apocalypse, baptiseur, christ et roi des Juifs, n'ayant point été crucifié, est toujours vivant dans le monde. Aux chrétiens d'Asie on raconte qu'il est en Judée, aux chrétiens de Judée qu'il est en Asie. Inutile de dire que cette thèse n'est soutenable qu'à une condition, c'est qu'outre l'enlèvement du corps au Guol-golta, on cache le lieu de la sépulture. C'est l'affaire de ses parents, et ils se sont admirablement acquittés de ce soin conforme à leur intérêt. Disponible jusqu'au jour où, vaincu par le temps, on finira par avouer sa mort, le Joannès peut encore servir la secte pendant cinquante ans et plus, c'est-à-dire depuis Tibère jusqu'à Trajan ; et

telle était la force de cette version qu'on a pu le faire aller, venir, à Jérusalem, à Rome, à Pathmos, à Ephèse pendant ces cinquante ans, et même assister à des conciles, notamment à celui de 802 où l'auteur de la *Lettre aux Galates* déclare l'avoir vu devant plusieurs témoins.

On avait si bien imposé la thèse de la non-crucifixion qu'après avoir ramené son supplice de sept ans en arrière, comme nous le verrons tout à l'heure, on a pu forger des Écritures, les *Actes des Apôtres*, où on le montre, habitant Jérusalem pendant ces sept ans. Et pendant ces sept ans, après lesquels il disparaît tout à fait (l'auteur des *Actes* ne peut vraiment pas le montrer sur la croix), il est, avec Pierre, un des témoins les plus ardents de la *Résurrection de Jésus* !!! Il la proclame devant le sanhédrin, il est emprisonné par deux fois pour cela, il va faire au Temple ses dévotions accoutumées, il guérit des malades, il voit presque lapider Jacob junior, son frère, il fuit la persécution de Saül, il est de la grande dispersion qui a lieu en Samarie ; bref, l'auteur des *Actes* le fait tourner, virer à sa fantaisie pendant les sept années qui séparent la Passion de Jésus, selon la date artificielle (15 nisan 782) de sa crucifixion selon la date historique (14 nisan 788). C'est un exercice auquel il n'aurait jamais pu se livrer s'il eût été décapité quelques mois avant la Passion. On a donc la certitude absolue que la *décollation de Joannès* a été glissée dans les *Évangiles* (et encore dans certaines versions seulement) postérieurement à la rédaction des Actes et pour répondre, aux objections dirimantes que la fourberie ecclésiastique soulevait autour d'elle.

Il aurait été impossible également à l'auteur de la Lettre aux Galates de nous montrer Joannès dans une assemblée tenue en 802, si celui-ci n'avait pas laissé la renommée d'un homme mort plus que centenaire après avoir échappé miraculeusement à la croix.

### III. — L'AVEU DE LA MORT ET LA RÉSURRECTION.

Il n'est pas tout à fait impossible de fixer l'époque à laquelle on se résigna à l'aveu qu'il était mort au Guol-golta. Ce fut un peu après le jubilé de 839 qui échut sous Domitien sans que Joannès réapparût. On lit dans Hiéronymus[2] que ce fut sous Trajan, soixante-dix-huit ans après sa crucifixion, c'est-à-dire en 856, trente-trois ans après la prise de Jérusalem par Titus. D'autre part on lit dans Jean Chrysostome[3] qu'il avait cent vingt ans, et comme Hiéronymus et Chrysostome placent indubitablement sa crucifixion en 782, ainsi que l'Eglise l'a décidé dans les Actes, il en résulte que selon le monde, c'est-à-dire pour ce que nous appelons aujourd'hui la galerie, il est mort soixante-sept ans après sa disparition du Guol-golta, à l'âge d'environ cent dix-sept ans. C'est donc sous Trajan qu'on pallia l'aveu de cette mort par la résurrection qui en est le correctif et par l'Assomption qui en est la conséquence. Jusqu'à l'an dixième environ du règne de Trajan, Bar-Jehouda conserve son nom d'*Apocalypse*, et c'est sous ce nom qu'il ressuscite dans la plus ancienne version de son *Assomption*. Dans les *Paroles du Rabbi* que Mathias bar-Toâmin a transmises son père s'appelle encore Joannès et sa mère Salomé. Dans le texte primitif de Cérinthe dont le *Quatrième Évangile* est sorti — d'où il fut dit ensuite Évangile selon Joannès — c'est Joannès qui ressuscite par le moyen christophanique de Jésus descendu dans la fable, et, lorsque les pharisiens demandent à celui-ci des signes de sa puissance, il répond que la génération à laquelle ils appartiennent, celle de Kaïaphas et de Pontius Pilatus, devra se

contenter du signe de Joannès ressuscité après trois jours et trois nuits (14-17 nisan 789). Tous les Ébionites, Naziréens, Jesséens affirment avec Cérinthe que **le Christ** (sous son nom actuel de Jésus) *n'a pas existé* (dans les *Évangiles*) **avant Maria**<sup>[4]</sup>. En d'autres termes, on n'a appelé Joannès Jésus qu'après avoir appelé Salomé Maria. Les premiers Marchands de Christ n'ont pas voulu avouer que l'auteur de l'*Apocalypse* et du baptême sur lesquels ils spéculaient avait été crucifié au Guol-golta, cela est dans l'ordre. Celui qui devait faire que les Juifs régnassent éternellement sur le monde, celui-là n'avait pas pu mourir comme un vulgaire Simon de Cyrène, c'est le plus naturel de tous les raisonnements. Lorsque le moment sera venu de faire appel aux témoignages extra-canoniques, nous fournirons cent preuves que si, le premier, Cérinthe a fait descendre Jésus dans son *Évangile*, c'est surtout pour combattre les disciples du Joannès qui, afin d'exploiter le baptême, honoraient leur maître comme le Messie<sup>[5]</sup>. Nous le répèterons cent fois, mille fois, à chaque page, s'il le faut, plus d'un siècle s'est écoulé pendant lequel personne n'a dit qu'il y ait eut deux hommes au Jourdain sous Tibère, l'un nommé Joannès qu'on aurait décapité, l'autre nommé Jésus qu'on avait crucifié. Tout le monde a su que le roi-christ de 788 était Bar-Jehouda, auteur de l'*Apocalypse* et inventeur du baptême sous le nom de Joannès.

Donc, vers le milieu du règne de Trajan, Bar-Jehouda ne revenant pas, un second jubilé s'étant passé sans que le Fils de l'homme apparût sur les nuées, las d'attendre, obligés, sans pour cela renoncer à leur commerce, d'avouer que le prophète du Royaume d'Israël était mort, les Juifs syriaques eurent l'idée de soutenir qu'à la vérité le Joannès était mort avec Simon de Cyrène au Guol-golta, mais que loin d'avoir été transporté en un lieu secret par sa famille,

il l'avait été par Celui qu'il attendait, lequel l'avait emmené au ciel d'où ils reviendraient ensemble, quand le Père le jugerait à propos. Ce qu'on voulait, c'était sauver l'invention, puisque l'inventeur n'avait pu se sauver et ne pas renoncer au Royaume d'Israël. La terre n'avait pu garder le corps d'un tel homme, cela lui était défendu par les *Psaumes de David*.

Le Joannès ne pouvait être au-dessous de son père et de son oncle qui ouvraient la série des apothéoses dans son *Apocalypse* même[6]. Sa résurrection était de droit. Il l'avait annoncée dans l'*Apocalypse*, car ayant été crucifié le 14 nisan 788, il bénéficiait de la prophétie

d'après laquelle Jésus devait ressusciter tous ceux qui seraient tombés pour lui avant la grande pâque. La résurrection du Joannès n'est nullement un miracle, c'est une œuvre de logique. Mais au moins fallait-il qu'il fût mort aux yeux du monde. Sa résurrection n'est donc que le second état de l'imposture ecclésiastique ; le premier, c'est la non-crucifixion : l'auteur de l'*Apocalypse* survivant par le moyen de Simon le Cyrénéen aux exécutions de Pilatus.

En le ressuscitant, en assumant ce corps nazir et vierge, Jésus avait sauvé la circoncision, le sabbat, les sacrifices, les quatre grandes fêtes, la Pâque surtout, toute la Loi en un mot et toutes les prophéties résumées dans l'Évangile des Juifs rois du la terre. La Loi et l'*Apocalypse* arrachées à la débâcle, c'est tout le mythe de Jésus : les Ébionites de Transjordanie ne s'y trompaient pas, eux qui l'avaient fait ! C'est pour sauver la Loi incarnée dans Bar-Jehoudda qu'il était venu sur le papier. Pas un iota ne tomberait des Ecritures juives ; et n'importe par quel moyen ; fût-ce en faisant de Bar-Jehoudda le Verbe de Dieu, les Juifs seraient rois comme il

l'avait dit.

Dans un avenir prochain il se chargeait de tailler une soupe brûlante aux **roumis**, aux Juifs d'Alexandrie et autres lieux qui avaient marché contre Jérusalem sous les drapeaux de César, à tous les Arabes, Syriens et gens de la Décapole, qui avaient, aidé les Romains, et généralement à tous les païens, de quelque nation qu'ils fussent. Ainsi la partie perdue en apparence par les défenseurs de Jérusalem n'avait point été gagnée par leurs ennemis, comme on pouvait le croire ; le Fils de l'Homme viendrait et son Royaume serait de ce monde. C'est ce dernier point qu'il ne faut jamais perdre de vue. La force du préjugé que nous combattons nous oblige à nous répéter, nous nous répétons.

Jésus est descendu et remonté toutes les fois qu'il a fallu pour faire son office de ressusciteur et d'assumeur d'apôtres. Cela s'accuse particulièrement dans la christophanie du Quatrième Évangile où il ne cesse de dire qu'il va remonter au ciel pour leur préparer une chambre et pour les emmener avec lui, **Je reviendrai** (XIV, 3)... **Je m'en vais et je reviens à vous. Je vous le dis avant que cela arrive afin qu'après l'événement vous croyiez** (XIV, 28). Et en effet c'est dans cet *Évangile* qu'il revient enlever d'abord Shehimon, puis Bar-Jehoudda qui, pour n'être mort officiellement que sous Trajan, n'a été assumable que le dernier (XIX, 19). D'ailleurs, il faut bien se pénétrer de cette psychologie, Jésus n'a accepté le rôle d'assumeur que comme pis-aller. Il s'excuse souvent de ne pouvoir faire davantage, car les Assomptions, notamment celle du Joannès, sont en contradiction formelle avec l'*Apocalypse* : c'est sur la terre et non au ciel que le roi des Juifs devait exercer pendant mille ans.

#### IV. — LA SURVIE DU JOANNÈS EN ASIE.

La première version, la survie, plaçait Joannès dans des conditions fantomatiques exceptionnelles : personne ne l'avait vu mourir à Jérusalem, personne ailleurs. Et même était-il mort ? Enlevé par l'Esprit, il s'était perdu dans le temps et dans l'espace. Au contraire, dans la seconde version, fondée sur l'aveu éclatant de sa mort au Guol-golta, tous les détails de son supplice et de son agonie devaient prendre un relief saisissant afin de faire valoir la résurrection : la loi des contrastes commandait cet effet, et les évangélistes n'y ont pas manqué, pesant sur chaque détail, tatouant le corps de filets de sang, élargissant les plaies sous les doigts curieux de Thomas. Mort ! oh bien ! oui, il était mort ! Ou plutôt il avait été mort, mais à la façon de Jonas le ninivite. Tel Jonas sorti de son poisson après trois jours et trois nuits, il était sorti du Guol-golta. Cette similitude de cas, d'époque — Jonas est mathématiquement pascal — et de délai était tellement extraordinaire que les scribes lui ont fait dire, après un siècle de réflexion, qu'il l'avait prédite.

Longtemps, il n'y eut d'autre *Évangile* que la Résurrection et l'Assomption du Joannès après trois jours et trois nuits, c'est-à-dire le 17 nisan, jour auquel son corps a disparu du Guol-golta. La Résurrection du Joannès est constatée de la façon la plus formelle, une fois par Jésus[7], trois fois par Antipas dans les Synoptisés[8]. Son Assomption est reconnue par Luc, comme ayant commencé au Sôrtaba même[9], par la *Lettre de Barnabé*, comme ayant eu lieu le jour même de l'enlèvement[10], par les Actes, en trois passages du prologue[11], comme ayant précédé de quarante jours le retour de Jésus au ciel ; il y est fait mention formelle de l'écrit dans lequel on



assistait à cette Assomption, et cet écrit, l'Église est unanime à déclarer que c'est l'Évangile de Luc. Car la Résurrection et l'Assomption du Joannès ne sont pas un bruit vague comme il peut en courir sur un prophète, c'est vérité d'Évangile.

C'est aussi la matière d'un très ancien livre grecs conservé dans les bibliothèques conventuelles du Levant, notamment à Pathmos et au Mont Athos, et intitulé *Voyages de Joannès, porte-parole de Dieu*<sup>[12]</sup>. L'Église latine les tient pour apocryphes, uniquement parce qu'ils la gênent, mais la plupart, des églises d'Orient y ajoutent une foi entière : d'après elles tous les faits qu'ils relatent se sont passés dans l'intervalle qui sépare Tibère de Trajan ; le Joannès de l'Apocalypse est l'auteur de miracles identiques à ceux de Jésus, et ces miracles aboutissent à une résurrection qui, il la réserve des circonstances particulières à l'histoire de Bar-Jehoudda, est le rappel très exact de son Assomption après cinquante ans de survie ; c'est la seconde version chrétienne qui s'est conservée ici, parallèlement aux Évangiles. Apocryphes, certes, les *Voyages de Joannès théologien* le sont, mais beaucoup moins que ceux dont l'Église latine fait état comme authentiques. L'auteur connaît toutes les Écritures canoniques, y compris les *Actes des Apôtres* où il a trouvé le nom de Prochorus dont il s'affuble. Prochorus est l'un des sept diacres inventés en remplacement des sept fils de Jehoudda qui, eux-mêmes, ont été absorbés par les douze apôtres. Seul de toute la famille, Joannès a mérité le nom de *théologien*, non pour s'être jamais occupé de théologie, mais pour avoir fait parler le Logos dans l'*Apocalypse* et laissé les *Logia Kuriou*<sup>[13]</sup>. Il est littéralement et historiquement le theou logios ; le héraut de Dieu, le théologien<sup>[14]</sup>. Prochorus prend les choses au point où les *Actes* les ont mises : Jésus retourné an

ciel quarante jours après la pâque de 789 reportée à 782, et Joannès présent comme ayant échappé à la croix en vertu de la première version.

Les apôtres, réunis à Jérusalem, tirent au sort les provinces dans lesquelles ils iront porter la parole, l'Asie échoit à Joannès. C'est là d'ailleurs, à Ephèse où est morte Salomé, qu'est née la légende de la survie du roi-christ. Prochorus part le premier et va s'installer à Éphèse où il attendra Joannès jusqu'à ce qu'il plaise à celui-ci de le rejoindre, tant il est certain que la capitale de la province écherra à son maître. Et, en effet, Joannès arrive bientôt, non sans avoir essuyé une épouvantable tempête dont il se moque comme la baleine de Jonas se moque d'une pomme d'arrosoir. Nous passons sur les divers miracles qu'il opère à Éphèse, car nous avons hâte d'en venir à ceux qu'il opère à Pathmos où il est relégué par ordre de Domitien. Mais comme il y est accompagné de son historiographe Prochorus, nous ne perdrons rien de ses exploits. Il est vrai qu'une fois avertis du procédé nous pourrions les reconstituer sans l'aide de Prochorus, puisqu'ils sont renouvelés de ceux de Jésus dans les quatre Evangiles et de ceux de Pierre dans les *Actes*, mais étendus aux païens en vertu de la nouvelle ordonnance.

## V. — LES MIRACLES DE PATHMOS.

Prochorus est à Pathmos, parce que Pathmos est l'endroit d'où l'on a daté l'adaptation grecque de l'Apocalypse, comme on a daté d'Ispahan les Lettres persanes. Mais, et c'est une chose qui confond les exégètes, pendant son séjour de dix ans dans Pathmos avec

Joannès, il ne songe pas un seul instant à lui faire composer l'*Apocalypse*. La raison de ce silence est bien simple : l'*Apocalypse*, c'est l'œuvre qui suit Joannès depuis le baptême : c'est son bagage et son viatique, c'est l'étymologie de ce mot **théologien** qu'on lui applique. Quand Joannès aborde à Ephèse, il a en poche les *Logia Kuriou* traduits sur l'araméen de ses frères Philippe et Jehoudda Toâmin et du son neveu Mathias Bar-Toâmin.

Son premier miracle, c'est la délivrance d'un certain Apollonides que tourmentait un esprit malin, et il vous souvient qu'il était d'une certaine force sur l'exorcisme. Son premier baptême, c'est celui du gouverneur de l'île et du toute sa famille : Pierre a indiqué la route en baptisant le centurion Cornélius et tous les siens à Césarée, Paul a perfectionné la manière en convertissant Sergius Paulus, gouverneur d'une île plus grande encore que Pathmos, celle de Chypre[15].

Des succès si rapides indisposent les prêtres d'Apollon et leur idole, un magicien nommé Kynops, engagé spécialement par Prochorus pour jouer le rôle de Simon le Magicien que l'auteur des Actes avait, de son côté, retenu à son service pour être l'adversaire du jésus en Samarie et à Chypre, et que Clément retiendra pour être l'ennemi de Pierre à Rome : Kynops, c'est le Simon de l'Eglise d'Orient. Il ose lancer à Joannès le même défi que Simon à Pierre dans Rome, il le provoque à un duel de prodiges. Le malheureux ! S'il connaissait l'*Apocalypse*, il se saurait battu d'avance, car son point d'appui, c'est l'élément liquide, la mer, tandis que le terrain choisi par Joannès pour baptiser, c'est la Vigne du Seigneur elle-même. On frémit à la pensée que Kynops affronte la lutte dans de pareilles conditions. Or à peine est-il capable de réussir quelques résurrections de faux noyés. A la vérité, il semble bien avoir le dessus à un moment donné, car, sollicité de faire une résurrection,

Joannès répond qu'il n'est pas venu pour cela. Misérable défaite ! Aussi Kynops triomphe-t-il, entouré de spectateurs qui, sachant par cœur les *Actes des Apôtres*, l'adorent et s'écrient, comme les Samaritains devant Simon : **Tu es grand, et nul autre n'est plus grand sur la terre** !<sup>[16]</sup> Joannès d'un ton méprisant se borne à dire que les prestiges de ce malotru qui n'est pas même circoncis vont avoir une fin. A quoi les habitants ripostent par des coups tels qu'il est laissé pour mort sur la place.

C'est le souvenir des coups qui jadis ont atteint Bar-Jehoudda dans la dignité de son postérieur consubstantiel à celui du Père. Kynops, qui reprend ici tous les avantages de l'histoire, prédit même ce qui s'est passé sous Julien : **Les chiens et les oiseaux de proie vont dévorer son cadavre**. Cependant Prochorus, assis à côté de son maître, verse des larmes aussi abondantes que superflues, car Joannès n'en est pas à une résurrection près, et ayant prié, la tête tournée vers l'Orient, — il a encore sa tête ! — en un endroit appelé Lithoboli qui rappelle le Lithostrotos de l'Evangile, il est debout avant la fin de la nuit, prêt à recommencer.

Kynops ne désarme pas, et s'estimant au-dessus de la mort, il se jette à l'eau comme la veille pour opérer quelques fausses résurrections de noyés : **Regardez bien**, dit-il en présence de Joannès. On regarde avec une attention décuplée par cet avertissement, mais il ne reparaît pas, il est au fond de l'abîme comme fut Jonas. Pendant les trois jours et les trois nuits que Jonas a passés dans son poisson et Joannès au Guol-golta, la foule attend la réapparition de Kynops, mais il manque trop de choses à celui-ci pour ressusciter franchement : si cet incirconcis a cru qu'il pourrait y avoir plus de deux Joannès au monde, l'un à Ninive, l'autre à

Jérusalem, il s'est trompé. Chose plus grave, il a voulu tromper les autres, il est mort, c'est bien fait ! Et aussitôt après, Joannès ressuscite trois petits enfants pour bien montrer que, s'il s'est récusé l'avant-veille devant Kynops, c'est pour ne pas tenter Dieu inutilement. Coup sur coup, il guérit une quantité d'incurables, et trouvant un fleuve à sa portée — le Jourdain lui-même, car la foi ne transporte pas que les montagnes, — il se dispose à baptiser ; mais un second magicien surgit, nommé Notiatius (ainsi, vous voyez !), qui transforme en sang l'eau du fleuve, comme il est dit dans l'*Apocalypse*. Qu'importe ? A la prière de Joannès le sang redevient de l'eau et Notianus est frappé de cécité comme jadis Simon à Paphos, ce qui le fait rentrer en lui-même (il n'y a rien de tel en effet). Cependant, ayant demandé le baptême et Joannès le lui ayant accordé, il recouvre la vue. Comme il est dit dans les Évangiles que Joannès a été mis en prison par Antipas, tétrarque de Galilée, — ce qui est faux d'Antipas, mais deux fois vrai du Sanhédrin, — Joannès est emprisonné par le vilain Achillas, gouverneur de l'île ; relâché par le crédit d'une ouaille locale, il recommence ses baptêmes et ses prédications. Bref, après avoir fait beaucoup plus de miracles que Jésus, guéri beaucoup plus de paralytiques, chassé beaucoup plus de démons, ressuscité beaucoup plus de personnes, des enfants surtout (*laissez venir à moi les petits enfants*, c'est la nouvelle ordonnance), l'inventeur du baptême, le théologien — ah ! dame, ici il n'est plus ni christ ni roi des Juifs — retourne à Éphèse pour faire semblant d'y mourir.

C'est à Éphèse que sa mort a été avouée sous Trajan, et puisqu'il était entendu dans les synagogues chrétiennes qu'il n'avait pas été crucifié en 788, c'est à Ephèse que, sans positivement mourir, il disparaîtra aux yeux du monde. Les cinquante ans de survie sont accomplis, il faut qu'il s'exécute. Ce système, mélange heureux du

premier et du second, ne peut comporter de crucifixion. Joannès est obligé de ressusciter sans en passer par là. Croyez bien que Prochorus a tout disposé pour cette apothéose ; dans l'intervalle qui sépare Trajan du siècle où l'on écrit on a décidé que Joannès avait signé l'*Évangile* jadis composé par Cérinthe, *alias* le *Quatrième Évangile*, il convient qu'il le dicte à Prochorus, avant de mourir, si tant est qu'on puisse employer un pareil infinitif pour le juif consubstantiel au Père. C'est à quoi il se prête avec une bonne grâce extrême. A la nouvelle qu'il est forcé par l'intérêt ecclésiastique d'aller mourir à Éphèse, un concert de lamentations s'élève de l'île de Pathmos si paisible depuis la mort de Kynops, et si heureuse depuis la naissance de Kynops, patron des Évangiles Synoptisés dans lesquels il s'agit par un coup hardi de faire rentrer celui de l'horrible Cérinthe : **Nous te conjurons**, s'écrient les jehouddolâtres du lieu, **de nous exposer par écrit ce qui concerne l'incarnation et les mystères du Fils de Dieu, afin que, nous appuyant sur ce livre** (hier encore hérétique et abominable), **nous devenions fermes et inébranlables dans la foi et qu'aucun des frères ne retourne en arrière pour suivre Satan** (dont Cérinthe est le ministre.) Que faire devant des supplications si pressantes ? **Prochorus**, s'écrie Joannès, **Prochorus, mon fils, va à la ville, prends du papier et de l'encre, apporte-les-moi ici, et ne découvre pas aux frères où je suis.** Ah ! diable non, Prochorus, ne fais pas cela ! Ne dis pas aux frères où est Joannès sous le règne de Trajan ! Ne va pas leur dire qu'il conjugue le verbe gésir à Machéron depuis le 17 nisan 789 et qu'il a été extrait de la tombe sous Julien pour servir de pâture aux animaux et aux oiseaux de proie, selon la prophétie de Kynops ; cela porterait un coup mortel à l'incarnation et aux mystères du Fils de Dieu ! Va plutôt chercher le papier et la plume et, qu'au lieu du verbe gésir, Joannès conjugue le verbe tromper qui

il est beaucoup lucratif. Prochorus ayant donc apporté le papier, la plume et l'encre : *Tiens-toi à ma droite, toi*, dit Joannès, Prochorus ayant obéi : *Aussitôt*, dit-il, *je vis un éclair et j'entendis un grand coup de tonnerre qui fit trembler la montagne. Je tombai à terre et je demeurai comme mort*<sup>[17]</sup>. Mais Joannès étendit la main, me saisit et me releva en disant : *Assieds-toi à ma droite sur le sol et écris sur des feuilles de papier tout ce que tu entendras sortir de mes lèvres*. Et ouvrant la bouche, debout comme il était et en prière, les yeux levés vers le ciel, il commença ainsi : *Au commencement était le Verbe* (pas le verbe gésir, le verbe mentir) *et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu*<sup>[18]</sup>. Et il continua de la sorte debout. Et moi, assis près de lui, j'écrivais.

Le Quatrième Évangile ainsi enlevé à Cérinthe et synoptisé dans la mesure où il l'est actuellement, Joannès n'a plus qu'à disparaître. Il le sent bien : *Le Christ auquel vous croyez*, dit-il, *m'a ordonné lui-même, dans une vision, de retourner à Ephèse pour y soutenir la faiblesse de nos frères*. Ici Prochorus exagère. La faiblesse des frères a bien diminué depuis que Cérinthe a cédé la paternité de son Évangile à celui qui en est la cause encore plus que le héros. Ce mensonge imbécile et criminel les a rendus très forts, plus forts que l'histoire, plus forts que la philosophie, plus forts que la vérité, plus forts pour le mal que Dieu pour le bien. Et maintenant va-t'en, Joannès, va-t'en au plus vite ! Plus vite que ça ! Allons, ouste !

## VI. — L'ASSOMPTION À ÉPHÈSE.

Mais cela ne sera pas long. A Ephèse il demeure chez le fossoyeur (on a pensé certainement à Joseph l'Haramathas). *Il lui dit : Prends avec*

*toi deux hommes munis de paniers et de pioches* (l'Haramathas lui-même et Nicodème, comme dans Cérinthe) *et suis-moi*. Lorsque l'ordre eut été exécuté, le bienheureux étant sorti de sa maison baptisait devant les portes de la ville (souvenir de la piscine de Siloé). Après avoir commandé à la foule de s'éloigner de lui (pour que la substitution de Simon de Cyrène pût s'opérer sans témoins), il se rendit à l'endroit où devait être son tombeau, puis il dit aux jeunes gens : *Creusez-moi une fosse, mes enfants* (dans le genre de celle d'Ananias et de Zaphira). Et ils se mirent à l'œuvre. Joannès les pressait en leur disant : *Que la fosse soit plus profonde !* Et pendant que ceux-ci continuaient à creuser, il s'entretenait avec eux de la parole de Dieu (non de l'*Apocalypse* cette fois, mais des prophéties utilisées par les Évangélistes et portant qu'il devait ressusciter des morts). Lorsqu'ils eurent terminé la fusse, il se dépouilla de ses vêtements terrestres (que sa Transfiguration a changés en un de ces vêtements célestes décrits par l'*Apocalypse*), les jeta au fond en les étendant comme une sorte de couverture, et debout, en simple tunique, il éleva les mains et commença à prier... *Ayant donc étendu ses vêtements* (dans Luc les femmes regardent pour voir comme il est étendu), *il nous embrassa* (dans la fable c'est Is-Kérioth qui l'embrasse), *et se coucha*. *Nous apportâmes un linceul et nous le déployâmes au-dessus de lui* (ainsi avaient fait Nicodème, Salomé et Marin Cléopas), *puis nous rentrâmes dans la ville*. *En étant sortis le lendemain* (l'auteur connaît la version définitive des Synoptisés qui placent la pâque le jeudi, la crucifixion le Vendredi, et la disparition la nuit du dimanche, troisième jour), *nous ne trouvâmes plus son corps ; en effet il avait été transporté au ciel par la puissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ* (si tu l'as enlevé, lui dit Maria Magdaléenne dans Cérinthe, *dis-moi où tu l'as mis afin que je l'enlève moi-même*) *à qui appartiennent la gloire et l'empire, maintenant et toujours, et dans tous les siècles des siècles. Amen.*



Toutes ces choses et notamment l'Assomption de Joannès, étonnent les exégètes : ils veulent bien les croire, disent-ils, quand elles s'appuient sur des preuves irrécusables, et, en particulier sur le témoignage des Livres saints, mais ils émettent des doutes lorsqu'elles se rencontrent dans un Prochorus[19]. Que dire du récit singulièrement étrange et invraisemblable de la mort du saint se couchant vivant dans la tombe, et dont le cadavre ne s'est plus retrouvé le lendemain ? Le cadavre, fi donc ! Parler ainsi du corps glorieux du Juif consubstantiel au Père, ah ! monsieur ! Et puis pourquoi douter quand vous savez (car vous devez le savoir, c'est dans les Livres saints) que Joannès est ressuscité et a été assumé sous ce nom même de Joannès, et qu'outre le témoignage de Prochorus, diacre sacré par les douze apôtres, vous avez celui de Nikitas, archevêque de Thessalonique, et que vous le rapportez ? Il faut dire à votre décharge que le léger voile déposé sur le corps semble plutôt une invitation à s'élever hors de la fosse qu'un empêchement d'en sortir. Mais Nikitas l'a senti. Voyez par lui quelles difficultés Joannès eut à résoudre pour vaincre le préjugé que les païens nourrissaient et nourrissent encore contre la résurrection. Dans Nikitas, mieux documenté que Prochorus, Joannès ordonne à ses disciples de rejeter la terre sur ses pieds. Ils hésitent, mais lui : **Sur les jambes !** et après un nouvel arrêt : **Sur la poitrine maintenant !** Lorsqu'il leur commande : **Sur la tête !** — décidément il a encore sa tête — ils ont un scrupule, c'est le dernier heureusement, ils en triomphent et, par la rapidité avec laquelle ils recouvrent le bienheureux d'humus, ils auraient rendu des points aux frères de Bar-Jehouda lorsqu'ils enfouirent Ananias et sa femme dans l'endroit désert où ils réduisent à la condition mortelle ce couple indifférent au rétablissement de la monarchie davidique.

Tel est le récit de Prochorus, amendé par Nikitas, récit fort ancien et surtout fort gênant en ce qu'il consacre et la version primitive de la survie du Joannès pendant plus de cinquante ans — jusque sous Hadrien, dit Nikitas, — et la version qui fait suite immédiatement à celle-là, sa résurrection et son Assomption après trois jours. Version tellement embarrassante que l'Église latine s'en est emparée dès qu'elle a pu pour lui en substituer une autre, non moins fantastique mais plus fausse encore, celle de Clément, où Pierre et Simon le magicien viennent reprendre à Rome les rôles créés à Pathmos par Joannès et Kynops, et où Joannès lui-même, présent à Rome sous Néron, n'aborde Pathmos et Ephèse qu'après avoir échappé près de la Porte latine au martyre dont Pierre a souffert. Car le prince des apôtres, dans la version de Prochorus, c'est encore Joannès, comme le voulaient tous les *Évangiles* primitifs, celui de Cérinthe notamment, tandis que par Clément c'est Pierre qui l'est devenu. Guerre de faux dans laquelle Clément extermine Prochorus, car si Prochorus l'eût emporté, c'est à Ephèse qu'eût été le premier pape. Rome a le droit d'être fière ; dans cette lutte contre la bonne foi, la victoire lui appartient. Une chose cependant l'attriste : Joannès a encore sa tête, et ce qu'il y a de pis, c'est que cette tête est celle de Bar-Jehoudda.

## VII. — LE FAUX ACTE DE DÉCÈS.

Comme il était démontré simultanément et que Jésus n'avait point eu chair — Cérinthiens, Ébionites, Cordoniens, Basilidiens, Marcionistes, Valentiniens, Apelléens, Héracléonites, Ptoléméens, Gnostiques alexandrins, Eunomiens, Agapiens, etc., tous les

Manichéens, y compris Augustin jusqu'à l'âge de trente ans — et que le crucifié de Pilatus était un imposteur et un criminel — Josèphe, Juste de Tibériade, Fronton, Apulée, Celse l'épicurien, Lucien, Minucius Félix, Porphyre, Hiéroclès, le Juge de Bithynie, Celse le platonicien, l'Empereur Julien, Eunape, etc., et tous les Talmudistes jusqu'à nos jours —, il fallut coller sur la croix de l'Évangile un acte de décès, un extrait mortuaire qui pût être celui de Jésus sans être celui du Joannès Nazir. Il ressortait invinciblement de la fable que Bar-Jehoudda avait été crucifié le 14 nisan, jour de la préparation à la pâque, mais quelle année ? En principe, toutes les dates étaient bonnes, à la condition qu'elles fussent empruntées à la procurature de Pilatus, qui avait duré dix ans. Mais comme on ne pouvait nier que cette pâque commençât une année jubilaire, puisque cette échéance avait été toute la base de la prédication, il ne restait plus qu'une année sabbatique de disponible, 781, puisque, sous aucun prétexte, on ne voulait avouer celle de 788.

C'est pourquoi l'Église a décidé que la manifestation sensible, la *Vie publique de Jésus*, serait de 781 et sa Passion de 782.

Nous avons la preuve de cette imposture non pas dans un texte ennemi ou indifférent, mais dans l'écrit canonique sur lequel repose toute l'histoire ecclésiastique et toute la hiérarchie pontificale, j'ai nommé les *Actes des Apôtres*. L'auteur ment avec un sang-froid indécent, puisqu'il fait de Jésus un personnage indépendant du Joannès. Mais il ne peut soutenir cette fourberie qu'en le crucifiant sept années avant la date historique. C'est donc lui qui a créé la date de 782, laquelle correspond dans l'ère de Rome au consulat des deux Geminus.

Lactance, le seul auteur qu'on produise comme indiquant une date au quatrième siècle, et Augustin, la plus grande autorité de l'Église au cinquième, sont d'accord tous deux, pour crucifier Jésus sous ce consulat. Et en effet, les deux Geminus ont été consuls en 782. L'un d'eux, au moins, a été impliqué dans la conspiration de Séjan qui est de l'année suivante, et puni en même temps que le fameux préfet du prétoire. Enfin il s'est écoulé six grandes années depuis le supplice de Séjan jusqu'à la mort de Tibère qui est du premier tiers de 790. L'homme d'église qui, au cinquième siècle, essaie de réfuter le *Discours véritable* de Celse, opine que Jésus a été crucifié quarante-deux ans avant la chute de Jérusalem[20], soit 782.

C'est cette date, purement artificielle, qui a prévalu chez les jehouddolâtres de la primitive Église et elle est restée. La date de 781 comme Vie publique de Jésus n'est pas seulement celle de Lactance et d'Augustin, c'est celle d'Hiéronymus ou saint Jérôme, un des faussaires les plus déterminés du quatrième siècle, c'est celle de l'*Anticelse*, monument de la plus extrême impudence, et il n'y eut pas d'autre date, parce qu'à part 788, il n'y avait pas d'autre année sabbatique dans la procurature de Pilatus. Pendant longtemps, on crut que cette disposition suffirait pour prévenir un retour offensif de la vérité et personne ne pensa qu'il serait prudent, pour couper court à toute identification entre Jésus et Joannès, de décapiter celui-ci quelques mois ayant sa crucifixion. Trois siècles au moins se sont écoulés, pendant lesquels la *Décollation de Jean-Baptiste* n'existait pas. Quel but a-t-on voulu atteindre en avançant de sept ans la crucifixion du Joannès-jésus ? Qu'on ne pût appliquer au juif déifié par quelques aigrefins le passage de Josèphe sur l'imposteur mis en fuite au Sôrtaba et — on a supprimé cela quand on a supprimé son nom — crucifié par Pilatus la veille de la Pâque de 789.

Lorsque l'Église d'aujourd'hui produit les textes d'où il sort que Jésus est mort en l'an 782 de Rome, elle se sort de la chronologie qu'elle a faite contre l'histoire. Elle ne veut plus de la date de 789 qui est par trop compromettante pour l'honneur du juif consubstantiel au Père, et elle adopte celle de 782 qu'elle prend dans les *Actes des Apôtres* et qu'elle met dans Lactance, dans Hiéronymus et dans Augustin, pour la reporter ensuite dans Tertullien<sup>[21]</sup>. Il est facile de voir que ni Augustin — lequel nia longtemps l'existence de Jésus — ni les autres compères n'ont l'ombre d'un renseignement sur Jésus et qu'ils tirent tout leur savoir de Luc combiné avec les Actes. Comme il est dit dans Luc que Joannès le Baptiseur a prêché en la quinzième année de Tibère, soit 781, il n'y avait aucun moyen de faire mourir, Jésus avant l'année 782. On ouvrit les Fastes consulaires à l'année 782, on trouva que les consuls en charge étaient les deux Geminus, et on déclara — preuve admirable de sa naissance ! — qu'il était mort l'année où les deux Geminus étaient consuls. Par ce moyen, on renfermé l'épiphanie de Jésus dans un intervalle de quelques mois : ce qu'on a voulu éviter, c'est qu'on pût y faire tenir les onze années de prédication que nous connaissons par le *Quatrième Évangile* et qui ruinent, dans le Canon même, toute l'hypothèse de Jésus en chair. Lactance a certainement été interpolé, car sous Constantin, les textes de Josèphe, de Juste, d'Apulée, de Lucien de Samosate, de Philopatris, d'autres peut-être, contenaient encore le vrai sens, les véritables exploits du crucifié de Pilatus avec la vraie date de son supplice, et on ne pouvait encore équivoquer sur la personne de Jésus comme on l'a fait impunément après Julien.

Sur le jour de la mort tout le monde est d'accord, le vendredi. C'est sur l'année qu'on ne s'entend pas. Le quantième du jour est modifié

par la date ; or on propose plusieurs dates excepté la vraie. Ballotté dans ce conte de quantièmes, le quatrième siècle ne sait que résoudre. Il est mort avant le 10 des calendes d'avril, disent les *Institutions* de Lactance ; après le 10 des calendes d'avril, dit le *De mortibus persecutorum* du même Lactance. Le 9, le 10, le 11 ? Il n'y a encore rien de décidé. Cela dépendra de l'année que l'Eglise choisira pour qu'on ne puisse retrouver Bar-Jehoudda dans Jésus, du jour qu'elle adoptera pour que Jésus ait pu célébrer une Pâque réelle. On verra. S'il faut mettre la Pâque le jeudi au lieu du mercredi, on le fera. En ce cas, le condamné ne sera mis en croix que le vendredi, c'est ce qu'on a fait dans Marc.

Quant à l'âge de Jésus à sa mort, naturellement on ne le sait plus, mais il n'importe guère, car dès l'instant qu'il était mort en 782, les ennemis de Dieu ne pouvaient plus l'identifier avec l'homme de cinquante ans, dont parlaient Irénée et la tradition d'Asie ! Et c'est tout ce qu'il fallait.

## VIII. — SUPPRESSIONS DANS TACITE.

Le faux acte de décès de Jésus a entraîné des suppressions lamentables dans le texte de Tacite : du chef de l'Eglise Tacite a subi des remaniements beaucoup plus profonds qu'on ne croit. Sous Tibère, la Judée fut tranquille, dit Tacite ; sous Pilatus, un grand trouble arriva dans la Judée, dit Josèphe : de ces deux historiens un seul, le juif, est d'accord avec les *Évangiles* : il y eut une révolte sous Tibère, celle de Bar-Jehoudda. Tacite n'a point connu les *Évangiles*, par la bonne raison qu'ils n'existaient pas, mais il a connu Josèphe, au moins comme écrivain. A-t-il dédaigné le fait

comme secondaire ou bien lui avait-il donné la place qui convenait ? Toujours est-il que l'Église ayant attribué à la [Passion de Jésus-Christ](#) la date du consulat des deux Geminus, le texte de Tacite sur les événements contemporains de ce consulat a complètement disparu. Il a été coupé, car il cesse juste à l'endroit où les deux Geminus entrent en fonctions pour reprendre immédiatement après. C'était la page la plus émouvante de tout le règne de Tibère, elle contenait la conspiration de Séjan, préfet du prétoire, contre l'empereur. L'intérêt du Juif consubstantiel au Père nous a privés de ce morceau. Ce n'est pas que Bar-Jehouda eût affaire avec Séjan, mais les deux Geminus avaient commis la faute d'être consuls l'année que le Saint-Esprit élisait comme date de la Passion.

En outre le Saint-Esprit a décidé que cette année-là, sans plus attendre, Tibère adjurerait les sénateurs d'inscrire Bar-Jehouda au rang des dieux sur le rapport circonstancié de Pilatus.

Tibère, au temps de qui le nom chrétien est entré dans le siècle, ayant su par les nouvelles de Palestine quelle céleste puissance s'était révélée en ce pays, demanda au Sénat *cum privilegio imperatoris* de l'admettre parmi les divinités de Rome. La délibération du Sénat ne fut point favorable, mais César demeura ferme dans son opinion et menaça de punir les accusateurs des chrétiens. Voilà ce qu'on trouve en latin dans l'*Apologie* de Tertullien[22] et en grec dans l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe[23], et ce sont là deux faux d'autant plus évidents qu'au temps où Tertullien et Eusèbe sont censés avoir écrit, les textes de Tacite et de Josèphe et peut-être d'autres sont encore entiers. Le sentiment de Vossius sur ce passage est une bien joyeuse chose[24] : le doute n'est pas permis, Tibère était chrétien, mais le Sénat, mû par une basse adulation, — Tibère n'avait pas voulu pour lui de l'honneur qu'il réclamait pour Bar-Jehouda — a refusé de déifier celui-ci sous le

vain prétexte qu'il était étranger ; néanmoins Tibère a persisté en menaçant de peines ceux qui se permettaient d'accuser le christ.

Comme les dispositions de Tibère sous les deux Geminus et même au-delà ne sont nullement empreintes de judaïsme jehouddolâtrique et que les délibérations du Sénat ont porté sur des matières infiniment moins nobles — la conspiration de Séjan elle-même — l'Église a supprimé le texte de Tacite qui ne lui a pas paru consubstantiel au Saint-Esprit. Car la terre s'était permis de continuer sa révolution l'année que l'Église assignait à la mort du Juif consubstantiel au Père. Au lieu d'écrire au Sénat pour lui enjoindre de porter ce Juif exorbitant sur la liste des dieux de Rome, Tibère lui avait écrit pour lui expliquer les raisons qui l'avaient déterminé à punir Séjan. Ainsi, tandis que le soleil voilait sa face à Jérusalem et refusait d'éclairer le monde, des hommes à l'Occident s'étaient occupés de leurs misérables intérêts !



---

[1] *La mort de Pérégrinus.*

[2] *De Viris illustribus.*

[3] *Homelia de sancto Joanne.*

[4] *Asserunt Christum ante Mariam non fuisse.* Hiéronymus (Saint Jérôme),



de *Viris illustribus*, ch. IX.

[5] Outre les divers passages des Évangiles dans lesquels on confesse que c'était la croyance généralement répandue, nous citerons les *Recognitiones* (I, LIV, 60) de Clément dont on a fait un pape et qui la reconnaît également.

[6] Cf. *Le Charpentier*.

[7] Mathieu, XII, 39, 40.

[8] Mathieu, Marc, Luc. Voir plus loin.

[9] Cf. *Le roi des Juifs*.

[10] *Lettre de Barnabé*, autrefois dans le canon.

[11] *Actes*, I, 2, 11, 22, pour nous en tenir au prologue.

[12] J'emprunte mes citations de ce livre à la *Description de l'île de Pathmos et de l'île de Samos* par M. V. Guérin. (Paris, 1856, in-8°). Après son séjour à l'école française d'Athènes, M. Guérin a visité le couvent de Pathmos, catalogué sommairement les principaux manuscrits et analysé consciencieusement celui-là.

[13] *Logia Kuriou*, c'est le titre grec des *Paroles du Rabbi*.

[14] C'est en ce sens que l'entend le Quatrième Évangile, quand Jésus refuse de se prêter plus longtemps à la mystification et rend le Joannès à sa mère au pied de la croix.

[15] *Actes des Apôtres*, X, 18 et XIII, 12.

L'auteur des *Voyages de Joannès* a connaissance de ces faux et il en est jaloux.

[16] *Actes des Apôtres*, VIII, 10.

[17] Imitation de l'*Apocalypse*.

[18] C'est le début du prologue du *Quatrième Évangile*.

[19] V. Guérin, *Description de Pathmos*, déjà citée.

[20] *Anticelse*, IV, 22.

[21] Même date dans Prosper, Idace et Sulpice-Sévère.

[22] Troisième siècle, à supposer qu'elle ne soit point apocryphe.

[23] Quatrième siècle, sous le bénéfice de la même observation.

[24] Dix-septième siècle. B. Vossil, *De Sibyllinis oraculis*, ch. XI.



## TOME III. — LES MARCHANDS DE CHRIST

### IV. — LA TÊTE DU JOANNÈS.

#### I. — DES FAUX INTRA-ÉVANGÉLIQUES.

En dehors de la fausse Nativité que nous examinerons plus loin, les efforts faits par l'Église dans les *Évangiles* pour imposer l'existence de Jésus, sont :

D'abord l'invention de Nazareth, qui enlève au Joannès la qualité de Naziréen pour la transporter à Jésus. Par ce moyen on a obtenu Jésus de Nazareth qui, au lieu de descendre sur terre par la voie ordinaire des dieux, arrive au Jourdain à pied, venant de cette ville imaginaire ;

Le *témoignage du Joannès* qui dit avoir vu de ses yeux Jésus au Jourdain ;

La scène où — condescendance inouïe — Jésus se fait baptiser par Joannès, malgré la confusion et la protestation de celui-ci ;

L'ambassade que lui envoie Joannès prisonnier afin de faire constater son existence par les deux témoins qu'exige la Loi ;

Le passage du *Quatrième Évangile* dans lequel on voit Jésus

baptiser lui-même en Judée, parallèlement au Joannès qui, consulté par les pharisiens, déclare résigner en sa faveur ;

Enfin, ce fut le dernier effort avant la fausse Nativité, la décapitation du Joannès au cours de l'année et avant la Pâque où Jésus est censé avoir été crucifié par les Juifs déicides.

Malgré ce concert d'impostures, il est aisé de démontrer, sans sortir de l'Évangile, que le Joannès est bien celui que Pilatus crucifie, sous le nom de Jésus, dans ce roman fantastique. Et c'est Jésus lui-même qui nous servira de guide.

J'espère pour votre intelligence et aussi pour votre salut, que vous ne conservez aucun doute sur le fait patent de l'identité, du Jésus et du Joannès. Aucun Évangile antérieur au troisième siècle ne contenait la décapitation du Joannès. Le Quatrième, qui pour le fond est de beaucoup le plus ancien, ne la contient pas encore à l'heure où nous sommes. Dans cet écrit le Joannès ne meurt ni par décapitation ni autrement, ce qui aide singulièrement à le retrouver sur la croix. D'où vient qu'après l'avoir poussé au premier plan le scribe ne se soit pas préoccupé de la façon dont ce héros avait quitté la terre ? Si, comme le veut l'Église, Marc et Mathieu sont antérieurs à Luc, donné par elle comme étant le *troisième* évangéliste, d'où vient que Luc ne raconte pas la décapitation sur laquelle abondent les deux premiers ? Et que le *Quatrième* ne tienne aucun compte de cette fin tragique, si elle est constatée par ses trois devanciers avec des détails plus ou moins circonstanciés ? De ce fait qu'au temps de Cérinthe et des Assomptions on n'avait pas encore songé à décapiter Joannès et à envoyer sa tête à quelqu'un sur un plat pour faire croire qu'il était une

personne indépendante du crucifié de Pilatus ; Jésus n'avait point encore de corps à faire baptiser par le Joannès, lequel n'avait point encore perdu sa tête à la bataille.

La *Décapitation de Joannès* et la *Nativité de Jésus* sont deux impostures qui s'enchaînent : quand l'Église eut décidé que Jésus avait eu un corps, il fallut se débarrasser de celui de Joannès qui tenait toute la croix. Mais pour lui substituer Jésus, il fallut donner à celui-ci un corps crucifiable. Alors on inventa le faux acte d'état civil dans lequel Jésus est circoncis sous ce nom et l'épisode dans lequel le Joannès est décollé par Hérode Antipas, de manière qu'au Golgotha ne se trouvât plus qu'un seul corps, celui de Jésus.

Loin d'être une preuve qu'il y a eu deux personnages, la décapitation est une preuve qu'il n'y en a eu qu'un. On peut mettre cet écriteau sur la croix : [Au rendez-vous des deux noms](#).

Joannès ayant été crucifié en 788, il fallait obtenir de lui qu'il renonçât à cette date d'abord, puis qu'il eût vu, connu Jésus de Nazareth, qu'il l'eût sacré Messie, et qu'il fût mort avant lui sans avoir eu le temps de revenir à la prédication millénariste. C'est à quoi ont visé les scribes ecclésiastiques : travail qui semble être du Juif Eusèbe, évêque de Césarée, celui que l'empereur Julien appelle — pour cette raison, je crois — le misérable Eusèbe, et avoir été corsé par Athanase, patriarche d'Alexandrie, celui que le même empereur appelle, à non moins bon droit, le misérable Athanase. Ce travail n'étant pas encore complet au sixième siècle, l'Eglise de Rome y apposa le dernier cachet par la main de Denys le Petit, mandé tout exprès du fond de la Scythie pour répandre la lumière sur

l'Occident.

## II. — LES ÉTAPES DE LA DÉCOLLATION : L'AMBASSADE DE JOANNÈS À JÉSUS.

Pour couper la tête à un homme par écrit, il suffit d'un couteau à papier. Cependant on ne pouvait appliquer cette mesure à Joannès sans quelques préparations. Il avait été emprisonné plusieurs fois et fouetté. On pouvait décider qu'il ne l'avait été qu'une seule, sans fouet, et que, soit libre, soit en prison, il ne se préoccupait que d'une seule question : *Où en est Jésus de Nazareth ? Et quel est son dernier miracle ?*

L'avantage de ce système était que Jésus n'avait été dans aucune prison, qu'il n'avait jamais été fouetté, qu'il n'avait jamais trahi, qu'il n'avait jamais été condamné avant de monter à Jérusalem. Et comme dans le plan des trois Évangiles Synoptisés il n'y montait qu'une fois, pour y être crucifié, voyez quel innocent les Juifs avaient fait périr !

On a d'abord pensé qu'il suffirait de mettre Joannès en prison pour montrer qu'il n'était pas Jésus, et on a glissé dans Luc[1] : *Comme il reprenait Hérode le tétrarque au sujet d'Hérodiade, femme de son frère[2], et, à cause de tous les maux qu'il avait faits, Hérode ajouta encore celui-ci à tous les autres : il fit mettre Joannès en prison.* Mais la prison n'a rien de définitif, on peut en sortir ; la preuve c'est que Joannès était sorti deux fois de celle du Sanhédrin. On pouvait décider qu'il enverrait une ambassade à Jésus, et dans Luc nous le voyons lui

dépêcher deux hommes avec ordre de faire un rapport de leur mission, de manière qu'il eût une raison pour résigner en sa faveur. Cette raison, ce sont les miracles, et il n'y avait pas de miracles dans les *Assomptions*, le *Quatrième Évangile* constate que Joannès n'en faisait point<sup>[3]</sup> ; c'est un élément nouveau qui appartient à la christophanie de Jésus, et, c'est cet élément qui déterminera la résignation de Joannès.

Voici ce qu'on a inséré dans Luc :

Toutes ces choses (miracles, résurrections, guérisons d'aveugles-nés, etc.) furent rapportées à Joannès par ses disciples : aussi, Joannès appelant deux d'entre eux, les envoya vers Jésus pour lui demander : *Es-tu Celui qui doit venir ou en attendrons-nous un autre ?* Étant donc arrivés près de Jésus, ces hommes lui dirent : *Joannès le baptiseur nous a envoyés vers toi pour te demander : Es-tu Celui qui doit venir ou en attendrons-nous un autre ?* Or, en cette même heure-là, Jésus en guérit plusieurs de maladies ; d'infirmités et d'esprits, et rendit la vue à plusieurs aveugles. Il répondit donc aux gens en ces termes : *Allez rapporter à Joannès ce que vous avez vu.*

Mais cet expédient n'avait point réussi au gré des faussaires. Il y avait encore des gens pour démontrer la supercherie en disant que Joannès envoyait une ambassade à son ombre. En effet l'expédient a paru si faible qu'on ne l'a même pas reporté dans Marc qui pourtant est des trois Synoptisés. Inutile de dire que l'insynoptisable *Quatrième Évangile* ne mentionne pas cette ambassade dont le besoin ne s'était pas encore fait sentir au temps de Cérinthe. On décida donc que Joannès serait en

prison lorsqu'il enverrait ses émissaires à Jésus, de manière à bien montrer qu'il y avait deux personnages, dont l'un éblouissait la terre par ses miracles, tandis que l'autre gémissait dans les fers.

Dans Mathieu, qui est devenu le plus autorisé des Évangélistes (comment en serait-il autrement après toutes les peines qu'il a coûtées ?), Joannès est en prison lorsqu'il envoie deux disciples à Jésus ; Luc n'avait pas osé risquer cette invraisemblance. Mais qu'importe ? Ce sont les miracles qu'il fait sous le nom de Jésus, c'est sa propre résurrection sous Trajan qui amènent Joannès à renoncer à l'Autre, celui qui devait venir et n'est point venu. Encore ne voyait-on pas qu'il eût signé une abdication en forme.

L'ambassade du prisonnier étant donc insuffisante, puisqu'on avait la preuve, en supposant que Joannès eût été mis en prison par Antipas, qu'il en était sorti à une date postérieure au consulat des deux Geminus, on insinua dans Luc qu'Antipas l'avait décapité, on confia même au décapiteur le soin de le dire lui-même mais sans détails, car ne suffisait-il pas qu'il avouât ? Antipas donc avait entendu *parler de tout ce que faisait Jésus* (miracles et résurrections qui sont matière de christophanie), *mais il ne savait que penser, parce qu'il était dit par quelques-uns* (des Évangiles déjà fabriqués à l'époque de cette Écriture) : *Joannès est ressuscité des morts, par quelques autres : Elie est apparu* (en la personne de Joannès, Jésus le dit dans Mathieu), *et par d'autres : Un des anciens prophètes est ressuscité*<sup>[4]</sup>. Et en effet, Jésus dans les premières Écritures, c'est le Joannès-baptiseur lui-même, et le Joannès, c'est la



figure d'Elie ou de l'un des prophètes (celui de l'*Apocalypse*), mais ressuscité, donc revenant et parlant sous les traits de Jésus. Il ne cesse de le dire : **Elie doit venir, mais il ne viendra pas, il est venu dans la personne de Joannès. Le christ de l'histoire, c'est Joannès. Le christ de la fable, c'est encore Joannès, mais Joannès transfiguré par sa résurrection et son Assomption. Je suis cela, moi qui vous parle. Or on ne veut plus de cela, et on fera dire au Joannès lui-même pour couper court à ces interprétations surannées : Je ne suis point, le christ, je ne suis point Élie, je ne suis point le Prophète**<sup>[5]</sup>.

Antipas, qui était un excellent diplomate pour avoir négocié avec les Parthes, comprenait l'embarras de l'Église on face de ces textes ; lui aussi les jugeait déplorables, bien qu'ils eussent rendu service en leur temps. Il n'avait qu'un défaut, c'était d'être mort depuis trois siècles. Défaut réparable si les circonstances le requéraient. Or elles le requéraient impérieusement, car il s'était produit, sous Julien, en plein quatrième siècle, un fait que le Démon exploitait contre l'Église de Dieu : agacés par le procès en déicide qu'on leur intentait, les Juifs avaient, dans un accès de darwinisme qui dépose en faveur de leurs facultés prophétiques, arraché du tombeau les ossements du Juif consubstantiel au Père, et les avaient distribués aux bêtes ! Or il avait encore sa tête ce jour-là. Si on la lui faisait couper par Antipas avant son enterrement et qu'on la montrât d'un côté — dans un plateau, par exemple — tandis que son tronc resterait de l'autre, — comme qui dirait dans une prison — le Démon ne pourrait plus établir d'identité entre le Juif consubstantiel au Père et celui que des coreligionnaires avaient condamné sous Tibère à Jérusalem et déterré sous Julien à Machéron. Sa tête jouait un

rôle à part dans les derniers quarante jours de sa carrière ; elle avait été mise à prix, ce qui sous-entendait une sentence de condamnation antérieure de quarante jours à la crucifixion ; et cette sentence, on ne l'avouait plus pour n'avoir pas à en avouer l'inglorieux motif. Si, dans une scène qu'on inventerait, quelqu'un à qui Antipas n'aurait rien à refuser, une femme (Hérodiade était indiquée) demandait cette tête à Antipas pour prix de quelque chose, on s'expliquerait mieux qu'il en eût été question à un moment donné comme d'un objet plus spécialement visé par ses contemporains. Le corps du déterré avait une tête ; donc ce n'était pas celui du Joannès crucifié, puisque Joannès n'avait plus de tête lorsqu'on l'a enterré !

### III. — LE DÉCAPITEUR PAR PERSUASION.

Il est des morts qu'il faut qu'on tue, d'autres qu'il faut qu'on ressuscite.

Joannès aura connu ces deux extrémités. Antipas aura connu la seconde.

Il n'y avait qu'un mort en état d'exhumer Joannès pour lui couper la tête avant 782 c'était Antipas. Il dormait en Espagne, mais il était au courant des besoins de l'Église par les Écritures de Dieu.

On le ressuscita donc et il lit l'opération, non sans protester toutefois contre le procédé, car ce qu'on lui demandait c'était de couper le cou en 781 à celui que Pilatus avait crucifié en 788. Do plus il ignorait pas qu'on s'occupait de le faire Fils de

Dieu pour tout de bon, car il avait lu la fameuse scène où les millénaristes réunis sous la présidence de Pierre au Concile de Panéas examinent la situation de la secte et reconnaissent que, pour la plupart dos Juifs, Joannès fut on son vivant le christ et doit le rester auprès des goym sous le nom de Jésus.

C'est le même homme, on effet, c'est le *bis in idem*, et si on ne lui coupe pas la tête avant 788, c'est lui et non Jésus que Pilatus aura crucifié la veille de la Pâque.

Qu'un rayon du Saint-Esprit pénètre Antipas dans le tombeau, et qu'il ressuscite, ne fût-ce qu'un instant, pour tirer l'Église d'embarras !

Ainsi Hérode dit : J'ai décapité Joannès quel est donc celui-ci, de qui j'entends dire moi-même de telles choses ? Et il cherchait à le voir[6].

Avec quelle emphase Antipas constate qu'il a décapité Joannès ! Mais avec quelle joie il constate en même temps que ce décapité n'a point perdu la tête !

Il ne peut réussir à voir Jésus ; (il en fut de même de tous ses contemporains). En revanche, il a parfaitement connu quelqu'un qui ressemblait à Joannès avant sa décapitation et que tout le monde a pu voir aller et venir en Galilée jusqu'au 14 nisan 788, date de sa crucifixion pour des crimes dont la nomenclature a mis en défaut la patience des statisticiens.

Mais en l'état où il est on peut compter sur sa discrétion. Nonobstant la déclaration pourtant si honnête et si spontanée d'Antipas, les suppôts de Satan faisaient observer qu'on l'entendait bien parler d'une décapitation, mais qu'on ne la voyait pas. Les oreilles étaient satisfaites, mais les yeux

contemplaient le vide. Et puis c'était là un propos vague, émanant d'une seule personne, et qui, n'étant teint devant aucun témoin, manquait de l'autorité deutéronomique. Plus habiles avaient été les scribes qui montraient deux envoyés dans l'ambassade de Joannès à Jésus. Pourquoi Antipas avait-il décapité Joannès ressuscité, car il n'y a pas de milieu, ou il y a deux ressuscités au Guol-golta ou c'est Joannès ressuscité qu'Antipas décapite ? Quand, comment, par qui, devant qui Antipas avait-il décapité ce ressuscité ? Quels sont les ennemis, quels sont les amis de Joannès qui avaient vu cela ? Un tel événement n'avait pu être ignoré des contemporains ? Et avant tout à quelle date s'était-il produit ?

Ainsi parlaient les méchants, possédant par Josèphe la preuve que, sous son nom de circoncision, Joannès avait été mêlé à la guerre entre Antipas et les Arabes, guerre qui avait éclaté en 788 après la mort de Philippe, tétrarque de Bathanée, et à l'occasion du mariage d'Antipas avec sa belle-sœur Hérodiade, femme d'Hérode Lysanias, tétrarque de l'Abilène. Et ils avaient en même temps la preuve que la trahison dont il s'était rendu coupable à la bataille de Gamala avait pesé pour beaucoup dans la balance du sanhédrin. Mort de Philippe, mariage d'Antipas avec la femme de Lysanias, trahison, sacre, condamnation et crucifixion de Bar-Jehouda, tout cela était de 787 et de 788. Pas de transaction possible avec la chronologie.

Mais le Saint-Esprit pouvait décider que Joannès mourrait avant Philippe, qu'Hérodiade serait la femme de Philippe, qu'Antipas l'épouserait du vivant de Philippe, et qu'il ferait périr Joannès à la demande d'Hérodiade, hier encore femme de Philippe. Joannès aurait trente-deux ans et cinq mois à sa

mort.

On inséra donc dans Mathieu et dans Marc — pourquoi pas dans Luc et dans le Quatrième Évangile, pendant qu'on y était ? — que ce monstre d'Antipas avait épousé Hérodiade, femme de Philippe, et — voilez-vous la face — du vivant de celui-ci.

La décapitation du Joannès n'a pas été seulement suggérée par le besoin d'obtenir un personnage qui ne pût être identifié désormais avec Jésus ; elle a eu pour but d'expliquer, par des motifs qui ne le déshonorassent point, la haine que lui rendaient Antipas, Saül et toute la famille hérodiennne et dont la reconnaissance d'Antipas envers Pilatus porte si bon témoignage dans l'Évangile de Luc. Les historiens juifs l'expliquaient surabondamment par la trahison de Bar-Jehouda dans la guerre d'Antipas avec les Arabes. Mais outre l'inconvénient qu'il y avait à avouer l'identité du Joannès avec ce misérable, comment laisser dans l'histoire juive la preuve qu'en l'an 788 Joannès survivait assez à Jésus pour détourner les soldats hérodiens de leur devoir ? Il fallait absolument trois choses : et que Joannès fût mort avant 782, et qu'il ne fût pas mort crucifié et qu'il ne fût plus rien dans les actes reprochés à Bar-Jehouda par tous les gens de cœur. C'est poussée par ce besoin que l'Église résolut de lui couper le cou, et de le lui couper pour un motif qui ne fût point de ceux pour lesquels il avait été crucifié. Il y avait un moyen, qui était de le faire mourir de l'accroc qu'Antipas avait fait à la Loi par son mariage avec la femme d'un Hérode vivant. Malheureusement ce mariage avait eu lieu après la mort de

Philippe, et c'est cette mort qui en avait été l'occasion. La mort de Philippe étant de 787, le mariage d'Antipas avec Hérodiade ne pouvait être que postérieur. Il n'en serait pas de même si on faisait Hérodiade femme de Philippe vivant ; c'est ce qu'on fit, il n'y avait pas à hésiter. On décida qu'Antipas dans sa fureur érotique aurait ravi Hérodiade à Philippe malgré ses protestations, et que pour avoir tonné contre ce scandale dont la date pouvait remonter par ce moyen à 781, Joannès paierait son indignation de sa tête. Ainsi, après avoir eu la douleur d'être crucifié par ses compatriotes, le Juif consubstantiel au Père allait avoir celle d'être décapité par son Église. Ce sont des choses comme on n'en voit que dans les religions !

Ce qu'il y a de particulièrement remarquable en dehors de cela, c'est que la résurrection primitive étant indiscutablement celle de Joannès, il a fallu la maintenir à son actif, de sorte qu'il en bénéficie comme décapité. Il n'a donc pas à se plaindre, puisqu'il est sur le même pied continu décapité qu'autrefois comme crucifié, et l'Église ne commet aucun sacrilège en lui coupant la tête : cette *diminutio copitis* n'est qu'une apparence dont le troupeau des contribuables sera seul dupe. On raccourcit Joannès, on ne le diminue pas ; et d'ailleurs, à supposer qu'on le diminue, on ne fait que lui obéir, car il le dit lui-même en parlant de Jésus : **Il faut qu'il croisse et que je diminue**<sup>[7]</sup>. Mais loin de le diminuer en le décapitant, on l'augmente, puisqu'il croit en Jésus et que sous ce nom il est consubstantiel au Père ; il n'y a donc pas de scrupules à avoir. Dieu ne sera pas content qu'on lui inflige un tel fils ? Il sera enchanté, au contraire ! En effet, Dieu, c'est l'Église, elle l'a décidé. L'Église est-elle contente ? Sans doute, puisque c'est pour l'être davantage qu'elle décapite

Joannès. Donc Dieu est content.

Comme il est certain qu'Hérodiade n'était pas femme de l'Hérode Philippe, tétrarque du Bathané, mais de l'Hérode Lysanias, tétrarque de l'Abilène, l'Église a inventé un second Philippe qu'elle appelle Philippe Ier, dont Hérodiade aurait été femme avant d'être celle d'Antipas. **Il ne faut pas confondre ce Philippe avec son demi-frère Philippe, tétrarque d'Iturée** (Bathanée et Gaulanitide) **et de Trachonitide**, dit le Saint-Siège. Et en effet on ne peut les confondre, puisque Philippe Ier n'existe pas ; mais cela permet de faire d'Hérodiade la femme de Philippe Ier, tandis que sa fille Salomé demeure celle de Philippe, tétrarque de Bathané. Philippe Ier est une des nombreuses créations du Saint-Esprit. C'est un homme dont l'Église ne sait rien, sinon que son absence totale d'ambition a exaspéré l'intrigante Hérodiade et l'a poussée dans les bras d'Antipas.

C'est, comme on l'a vu, Salomé, sa fille, qui était femme de Philippe<sup>[8]</sup>.

Quand il s'agit de l'Évangile, on ne peut guère attendre moins de soumission des protestants que des catholiques. Pour ceux-là l'Évangile est intangible — comme la Vierge est immaculée pour les autres et le Pape infallible. Marc et Mathieu ayant dit qu'Hérodiade était femme de Philippe, M. Stapfer la maintient femme de Philippe envers et contre Josèphe, qui la dit femme d'un autre Hérode. Selon M. Stapfer<sup>[9]</sup>, c'est à Rome qu'Antipas rencontre Hérodiade chez ce Philippe, qui vit là en simple citoyen, et c'est de Rome qu'il la ramène en Galilée avec sa fille Salomé, Josèphe, au contraire, dit que c'est en

allant à Rome qu'Antipas vit Hérodiade et lui proposa de l'épouser à son retour. Il dit bien aussi que Philippe fut élevé à Rome par les soins de son père, mais il ne parle nullement d'un second Philippe, qui aurait habité Rome, sous Tibère, et à qui Antipas aurait pris Hérodiade.

La question de nom n'a d'ailleurs aucune importance pour la chronologie. Quand bien même le premier mari serait Philippe et non Lysanias, il n'importe à la date du mariage d'Antipas avec la dame. Si c'est Philippe il est mort, si c'est Lysanias il est vivant, voilà toute la différence. Mais la date du mariage ne change pas ; c'est toujours 787, Antipas retour de Rome. La fille d'Arétas surprend le manège, va au-devant de la répudiation en demandant à son mari la permission de se retirer chez son père et laisse l'oreiller à sa rivale avec plus de hâte que de dépit.

Dans les Évangiles qui avaient cours au quatrième siècle, c'est Hérodiade qui intriguait pour avoir la tête de Joannès, c'est elle qui déployait toutes ses séductions pour amener Antipas à le décapiter. Parlant des évêques ariens qui l'avaient déposé à Tyr en 335 de l'E. C., Athanase, le grand imposteur Athanase, dit : [L'empereur Constance leur renouvelle la promesse d'Hérode à Hérodiade et ils reprennent la danse de leurs calomnies\[10\]](#). Et Jean Chrysostome parlant de l'impératrice Eudoxie : [Hérodiade demande encore la tête de Joannès et c'est pour cela qu'elle danse\[11\]](#).

A cette époque de l'imposture ecclésiastique elle n'était pas encore présentée comme la femme de Philippe.

Aujourd'hui, c'est Salomé qui danse. Les Évangiles ont donc subi après Athanase et Chrysostome les altérations les plus



profondes ; et la substitution de Salomé à Hérodiade est un témoignage irrécusable des efforts qui restaient encore à faire bien après Nicée pour étayer l'imposture de la décapitation<sup>[12]</sup>.

La veuve de Philippe n'est entrée en scène que par la porte ouverte à sa mère. Il y avait un grand inconvénient à ce qu'Hérodiade dansa elle-même, et concentrât toute l'attention sur elle. Hérodiade, c'était la date de 787 au moins assignée à la décapitation ; cet événement ne pouvait être que postérieur au mariage, puisque dans la fable il en est la résultante. Or c'est en 787 que, répudiée, la femme arabe d'Antipas se retire dans la forteresse de Machœrous et qu'Antipas la remplace par Hérodiade. Si le prétendu Jésus de Nazareth est mort sous le consulat des deux Geminus, c'est-à-dire en 782, ainsi que le soutient toute l'Église d'après les Actes des Apôtres, comment se fait-il, diront les méchants, que Joannès soit encore de ce monde en 787 et qu'il reprenne les gens au nom de la Loi violée ? Il vaut donc mieux qu'Hérodiade se retire devant Salomé qui ne date rien par elle-même, et puisque la mère remplace la fille dans le lit de Philippe par l'opération du Saint-Esprit, la fille doit remplacer la mère dans le pas de la décapitation. L'Esprit, surtout quand il est saint, souille où il veut, *flat ubi vult*. Il a commandé jadis qu'Hérodiade dansât la danse du ventre, il exige maintenant que ce soit Salomé. Le ventre change, mais l'Esprit est le même. C'est lui qui souille sur toute cette famille et qui la met en branle.

#### IV. — LA DÉCAPITATION DE JOANNÈS DANS MATHIEU.

Qui posséda jamais le Saint-Esprit au degré d'Antipas ? Et combien ce sage ennemi vaut mieux que tous les maladroits amis à qui l'on doit les Assomptions du Joannès ! Examinez bien les propos d'Antipas et, voyez comme il suit y ajuster sa conduite. C'est dégoûtant à la fin ! s'écrie Antipas. Tout le monde, Jésus le premier, s'en va disant que l'Evangile, c'est Joannès ressuscité ! On n'entend que cela : Joannès ressuscité par-ci, Joannès ressuscité par-là ! Si je ne le décapite à l'instant, c'en est fait de l'Église, car jamais, malgré la profonde imbécillité des hommes, personne en Occident n'adorera Jésus, si Jésus est le même homme que l'auteur de l'*Apocalypse*, lequel est le même homme que Bar-Jehouda ! Et à l'instant, puisque cette instantanéité est une condition *sine quâ non*, Antipas, avec un incomparable mépris de Luc, Antipas devant qui, dans cet Évangile, ce même Joannès comparait le 14 nisan 788 avant d'être conduit à Pilatus<sup>[13]</sup>, Antipas s'offre à le décapiter publiquement dès 781. Qui le pinct ? Qui le meut ? Le Saint-Esprit. Et qu'exige le Saint-Esprit ? Que Joannès perde le chef avant le consulat des deux Geminus, sans quoi il ne peut être déclaré consubstantiel au Père par les Conciles.

Écoutons Mathieu<sup>[14]</sup> :

*En ce temps-là* (en ce temps-là, dans l'esprit du scribe, c'est l'année 781, l'Eglise ayant avancé de sept ans la crucifixion), en ce temps-là donc, Hérode le tétrarque apprit la renommée de Jésus.

On lui apprend son existence par sa renommée, on lui raconte les miracles qu'on a mis dans les Évangiles. C'est le procédé

dont on s'est servi déjà pour décider Joannès à envoyer une ambassade à Jésus.

Et il dit à ses serviteurs : *C'est Joannès le baptiseur.*

Mon Dieu, oui, c'est bien le même, c'est bien celui qu'a connu Antipas en son vivant et dont on a fait a Jésus au cours des temps.

C'est lui-même *qui est ressuscité des morts.*

Parfaitement. Antipas appartient à *cette génération méchante et adultère qui n'a eu d'autre signe que Joannès ressuscité*<sup>[15]</sup>, et s'il ajoutait ici, Joannès a été ressuscité après trois jours et trois nuits comme son homonyme de Ninive, il en parlerait dans les mêmes termes que Jésus. Mais le Saint-Esprit retient son souffle.

Et voilà pourquoi des miracles s'opèrent en lui.

Rien de plus clair, c'est Joannès ressuscité qui par Jésus opère tous les miracles de l'Évangile. Qu'est-ce que Jésus ? Joannès ressuscité. *Que disent les hommes que je suis*, demande Jésus ?<sup>[16]</sup> Et les hommes répondent par la voix de Pierre : *Joannès*. Nous n'entendons que cela dans l'Évangile ou, pour mieux dire, l'Évangile, c'est cela même.

Car Hérode s'était saisi de Joannès, l'avait chargé de fers et jeté en prison, à cause d'Hérodiane, femme de Philippe, son frère.

*Car* est un peu faible comme liaison, puisque, si Jésus existe, c'est par Joannès ressuscité qu'il opère ; et ses miracles n'étant qu'un effet de ce principe, il faut que Joannès soit ressuscité dans des temps antérieurs à cette Écriture, et c'est

officiellement le cas.

Car Joannès lui disait : **Il ne t'est pas permis de l'avoir**. Et il voulait le faire mourir, mais il craignait le peuple, qui le tenait pour prophète.

**Le plus grand de tous les prophètes**, dit Jésus. On voit que si l'*Apocalypse* n'avait pas porté en 788, elle avait fait son chemin depuis.

Or au jour (anniversaire) de la naissance d'Hérode, la fille d'Hérodiade dansa au milieu de la cour et plut à Hérode.

Le mensonge se double de calomnie à la fois hypocrite et libidineuse, car tout en accusant l'oncle d'une malpropreté sénile et la nièce d'une juvénile corruption, le scribe se garde bien de nommer la danseuse, il nommerait la vraie femme de Philippe et une partie de son échafaudage croulerait.

D'où il lui promet, avec serment, de lui donner tout ce qu'elle lui demanderait.

Il lui fait serment de ne pas reculer au moment de l'exécution, quelque infamie que le Saint-Esprit lui commande. La jeune fille elle-même — dans le plan du scribe elle n'est pas mariée — sous les dehors d'une tentatrice est un agent du Saint-Esprit, car elle est poussée par sa mère qui elle-même obéit aux ordres de Dieu ; Antipas, sa femme et la femme de Philippe sont trois têtes dans le même bonnet ecclésiastique (une mitre ?) et ce bonnet contient d'avance une quatrième tête.

Mais elle instruite à l'avance par sa mère : **Donnez-moi**, dit-elle, **ici, dans un bassin, la tête du Joannès baptiseur**.

Ici, et dans un bassin.

Ici, c'est Tibériade ; et le bassin, c'est un plateau de quête que le scribe rêve profond comme un baptistère.

Et le roi fut contristé (pas du tout, on vient de dire qu'il cherchait un moyen de le tuer) ; cependant à cause du serment — peuh ! on a le droit d'y manquer, voyez Pierre dans la cour de Kaïaphas lorsqu'il nie, avec serment, connaître son frère qu'on emmène au supplice ; et on a le droit d'en faire de faux, voyez celui que prête à Saül l'auteur de la *Lettre aux Galates*<sup>[17]</sup> lorsqu'il dit : *Je jure devant Dieu que je ne mens point !* — et de ceux qui étaient à table avec lui (à la bonne heure, voilà une raison !), il commanda qu'on la lui donnât.

Et il envoya décapiter Joannès dans la prison.

C'est, vous le voyez, une prison comme en rêve l'Eglise, c'est-à-dire attenante au palais épiscopal, afin que les hérétiques n'aient aucune chance d'échapper.

Et sa tête fut apportée dans un bassin (n'était-ce pas spécifié sous la foi du serment ?) et donnée à la jeune fille qui la porta à sa mère.

Car c'est la mère, c'est Hérodiade qui jadis, a tout fait, bien qu'ici elle ne danse plus. L'Eglise n'aime pas les danseuses déjà mûres et dont l'âge correspond à une date.

Or ses disciples étant venus (dans la prison du palais) prirent son corps et l'ensevelirent (où cela ?) ; puis ils vinrent l'annoncer à Jésus.

Ce que Jésus ayant entendu, il partit de là dans une barque pour se retirer à l'écart en un lieu désert.

Ah ! pardon, cela n'a pas pu se passer ainsi ! Joannès a été enseveli et nous savons où, mais il est ressuscité, Antipas et tous ses serviteurs le savent, on vient de nous le dire. Où est sa résurrection dans tout cela ? On nous doit une résurrection en règle et d'un homme qui a sa tête ; toute sa tête, qui est sorti du Guol-golta les pieds devant, au bout de trois jours et trois nuits, et qui été enlevé au ciel où il est assis à la droite du Père auquel il est consubstantiel. Vous n'allez pas soutenir que le fils de Maria Magdaléenne est né acéphale ! Il a pu naître hydrocéphale, à cause de sa vocation pour le baptême, mais son Père n'a pu admettre à sa droite un homme sans tête ! Nous refusons de monter dans le bateau où Jésus s'éloigne du lieu de la décapitation avec une indifférence de canotier vulgaire. Remettons donc la tête de Joannès sur ses épaules, habillons-le de pourpre comme il était au matin du 14 nisan 788, jour de la préparation à la Pâque, amenons-le devant Pilatus entre deux haies de sergents, et alors Antipas, Hérodiade et Salomé pourront reconnaître dans ce décapité par persuasion posthume Bar-Jehoudda, roi des Juifs, arrêté à Lydda par le brave Is-Kériothis. Le Dieu de l'Église ne sera pas content ? Non, mais celui de la Vérité le sera : ce n'est donc pas le même.

## V. — LA DÉCAPITATION DANS MARC.

Quoique la version de Mathieu ne fût pas sans mérite, elle

offrait encore par plus d'un côté prise à la critique de ceux qui secondent les entreprises du Malin contre la religion révélée. Il a donc fallu l'étoffer sur quelques points et la modifier sur d'autres, afin que l'Église pût poursuivre en paix la mission civilisatrice dont le vicaire de Jésus-Christ l'a chargée lorsqu'il est venu à Rome. On a confié le travail à Marc qui, en sa qualité de fils de Pierre, devait avoir des lumières spéciales sur le supplice enduré par son oncle.

Voici le morceau<sup>[18]</sup> :

Le roi Hérode entendit parler de Jésus, car son nom s'était répandu (la renommée toujours !), et il disait : **Joannès le baptiseur est ressuscité des morts** (voilà qui n'est pas facile à dissimuler, décidément !) **et c'est pour cela que des miracles s'opèrent par lui** (sans Joannès pas de Jésus !).

Mais d'autres disaient **C'est Elie**. Et d'autres : **C'est un prophète semblable à l'un des prophètes**.

Non, non, ils ne disaient pas cela ! L'auteur de l'*Apocalypse* n'était semblable qu'à lui-même, puisqu'il était l'Antéchrist et que les Prophéties nationales devaient se réaliser en lui le 16 nisan. Antipas, comme tous ceux de sa génération, n'a connu que l'Apocalypse. Mais on ne veut plus que l'Apocalypse soit du crucifié de Pilatus, et c'est surtout pour cette raison qu'on décapite son auteur avant son septennat.

Ce qu'ayant entendu (on lui a soumis préalablement les trois Synoptisés et le *Quatrième Evangile*), Hérode dit : **Ce Joannès que j'ai décapité** (il a lu cela dans Luc et dans Mathieu) **est ressuscité d'entre les morts** — la

résurrection du Joannès est plus ancienne que sa décapitation, puisque ni dans Luc ni dans Mathieu il ne ressuscite après cette seconde opération.

Car Hérode lui-même avait envoyé prendre Joannès (ou cela ?) et l'avait retenu, chargé de fers, en prison, à cause d'Hérodiade qu'il avait épousée, quoique femme de Philippe son frère.

Parce que Joannès disait à Hérode : **Il ne t'est pas permis d'avoir la femme de ton frère.**

Or Hérodiade lui tendait des pièges, et voulait le faire périr ; mais elle ne le pouvait pas.

Voilà du nouveau. Dans Mathieu, c'est Antipas qui cherche à faire périr Joannès (comparez), et en effet dans l'histoire, dans Luc même qui pourtant arrange l'histoire, Hérodiade ne joue aucun rôle saillant ; c'est Antipas qui poursuit le prophète de sa vengeance, à cause de la trahison des Bathanéens à la bataille de Gamala ; c'est Antipas ou son lieutenant qui tient contre lui dans le Sôrtaba : **Antipas te veut tuer**, lui disent les pharisiens trois jours avant la Pâque ; c'est devant Antipas qu'il comparaît avant d'être mené à Pilatus la veille de la Pâque ; c'est pour l'avoir crucifié qu'Antipas voue au procureur une gratitude éternelle. Tout cela est dans Luc, et c'est déplorable, car le goy, suppôt du Maudit, a le droit, de rechercher dans l'histoire les causes de cette animadversion et il les y trouve. C'est donc une maladresse d'avoir mis Antipas en avant dans Mathieu, vaut mieux charger Hérodiade et montrer que non seulement, Antipas est sans griefs contre



Joannès mais qu'au contraire il nourrit pour le héros de la Journée des Porcs[19] l'incoercible admiration dont il est digne.

Hérode, en effet, craignant Joannès, sachant que c'était un homme juste et saint — ces deux épithètes sont détournées du sens qu'elles avaient au temps où elles s'appliquaient uniquement, l'une à l'observation littérale de la Loi, l'autre à la xénophobie exempte de faiblesse — ; il le protégeait (diable !), faisait beaucoup de choses d'après ses avis (peste !) et l'écoutait volontiers (per Bacco !).

Le fait d'épouser sa nièce et belle-sœur n'était nullement l'opposé de la Loi et il n'est pas établi le moins du monde que le premier mari d'Hérodiade fût encore vivant lorsqu'Antipas l'a épousée. Il paraît bien, au contraire, que le cas a été inventé de toutes pièces pour détourner sur un Hérode le grief de sotadisme qu'on faisait à Bar-Jehouda qui, comme nous l'avons montré, descendait de David par l'adultère de Bethsabée, femme d'Urie[20]. Car ce surnom de Ben-Sotada ou fils de l'adultère poursuivait le christ à travers toutes les Écritures talmudiques, et c'était ruiner cette tradition que de le montrer prenant contre deux Hérodes à la fois, le premier dans le rôle d'Urie, le second, dans celui de David, la défense de la Loi jadis violée par le grand roi. Il est clair que Bar-Jehouda est la dernière personne qu'Antipas eût appelée en consultation dans le cas où le premier époux d'Hérodiade eût été vivant, car à ce veto : **Il ne t'est pas permis d'avoir cette femme**, Antipas répliquait immédiatement par ce coup droit : **Il a bien été permis à David, d'avoir Bethsabéo et de t'avoir d'elle ! Et toi-même tu trouves cela si bien que tu te fondes sur**

cet adultère pour te dire roi des Juifs et christ de Dieu !

Cette histoire de consultation sent le cafard à plein nez — car quelle erreur c'est de croire que le jésuitisme soit un composé, c'est un corps simple ! Le but est de confondre les calomniateurs juifs, dignes rivaux des calomniateurs païens. Comment ! dit l'Église, vous osez transmettre à la postérité cette épithète de Ben-Sotada qui met toutes les choses au point ! Je vous oppose un épisode que le Saint-Esprit déclare authentique et dans lequel Ben-Sotada lui-même, parlant au nom de la Loi, veut empêcher un de vos princes de tomber dans le sotadisme ! Au souvenir de vos turpitudes vous devriez rentrer sous terre !

Mais un jour opportun arriva, le jour de la naissance d'Hérode, où il fit un festin aux grands de sa Cour, et aux chiliarques et aux principaux de la Galilée.

Or, la fille d'Hérodiane même étant entrée et ayant dansé et plu à Hérode et à ceux qui étaient à table avec lui, le roi dit à la jeune fille : *Demandez ce que vous voudrez et je vous le donnerai.*

Et il lui jura disant : *Tout ce que vous demanderez, je vous le donnerai, fût-ce la moitié de mon royaume.*

Malgré lui, le faussaire ne peut s'empêcher de faire cette constatation qu'étant non jeune fille, mais veuve de Philippe, Salomé eut pendant un moment la moitié du royaume qu'Antipas avait rêvé de reconstituer, c'est-à-dire la Bathanée, Gaulanitide et Trachonitide, les pays où Bar-Jehouda s'était proclamé roi des Juifs. C'est pourquoi Salomé ne répond pas : *Eh bien ! donnez-la-moi*, elle l'a ; et Antipas aurait bien voulu

la lui prendre, comme l'Abilène au premier mari d'Hérodiade.

Lorsqu'elle fut sortie, elle dit à sa mère (la mère est dans la coulisse, c'est déjà une mère de danseuse) : **Que demanderai-je ?** Et sa mère répondit : **La tête du Joannès baptiseur.**

Aussitôt s'étant rendue en grande hâte (cela ne traîne pas) près du roi, elle fit sa demande, disant : **Je veux que vous me donniez à l'instant, dans un bassin, la tête du Joannès baptiseur.**

Le scribe est pressé, il tient à ce que l'opération ait eu le caractère du coup de foudre, qu'elle ne puisse pas avoir eu lieu un autre jour, une autre heure, afin qu'elle n'empiète point sur l'année où les deux Geminus furent consuls. Les deux Geminus, ce sont les appas antérieurs et postérieurs de la danseuse. Avec de telles armes auxquelles on sent que le scribe ne résisterait pas, elle a dû avoir satisfaction sans aucun délai.

Le roi fut contristé ; cependant à cause de son serment (à la bonne heure, voilà un homme qui tient son serment, quel exemple pour Pierre !) et à cause de ceux qui étaient à table avec lui (respect aux invités, surtout quand ils le sont comme témoins !), il ne voulut pas la contrarier (c'était un fin renard, Luc le constate).

Aussi, ayant envoyé l'un de ses gardes (avec quel plaisir Saül eût fait l'opération lui-même !), il lui ordonna d'apporter la tête de Joannès dans un bassin (elle est toute prête depuis Luc et Mathieu). Et le garde le décapita dans la prison ;

Et, apportant la tête dans un bassin (pour que tous les invités l'aient vue), il la donna à la jeune fille, qui la porta à sa mère — comme le nombre impair est agréable à Dieu, les mots *tête dans un bassin* reviennent trois fois afin de faire image dans la rétine —. Ce qu'ayant appris (par le même moyen que les lecteurs), ses disciples vinrent (dans la prison), prirent son corps (le tronc seul) et le déposèrent dans un tombeau.

Tout cela est très bien, encore une fois, mais où est la résurrection dont Antipas nous a entretenus au début de cette histoire comme d'un fait connu parmi tous ses serviteurs ? Elle manque. Et aujourd'hui — scandale invraisemblable, — Joannès est le seul qui ne ressuscite pas ! Mais que les âmes pieuses ne s'en affligent point outre mesure et qu'elles ne s'émeuvent point de cette décapitation de ballet<sup>[21]</sup>. Joannès n'a point à se plaindre et le sort ne lui a point été cruel. Il a eu la plus grande de toutes les résurrections, et, sous le nom de Jésus, il a fait la plus belle carrière de crucifié qui se soit jamais vue.

L'imposture du Joannès décapité opposée à celle du Joannès ressuscité est un tableau dramatique dont l'auteur concourt déjà pour le prix de Rome : cette tête coupée que Salomé porte à Hérodiade, sur un plateau, dans un rayon de lumière blafarde ; cette volupté du sang partagée par ces deux femmes, la fille rivale de la mère par l'impudeur et la férocité, tout cela est d'une psychologie beaucoup trop byzantine pour être du premier âge millénariste. Et puis le travail de synoptisation a été fort négligé. On aurait pu se montrer plus prévenant envers Luc et rapporter dans son texte les circonstances qui

accompagnent la décapitation dans les autres : l'épisode de Salomé dansant, la tête sanglante dans le plateau, l'enterrement du corps par les disciples et le reste. Luc, méritait mieux, car c'est un de ceux qui contiennent le plus de mensonges utiles à l'Eglise. Il n'y avait pas de raisons non plus, en dehors de celles, que le Saint-Esprit a suggérées, pour ensevelir l'honneur d'Hérodiade et de Salomé sous un amas d'inepties dont la malpropreté sent le moine. Nous avons vu déjà un échantillon de la manière conventuelle dans l'interpolation de Josèphe relative à la femme de Saturninus, proconsul de Syrie[22]. Tout salir pour tirer du borbier le Juif consubstantiel au Père, voilà le principe.

Cette pauvre Salomé n'a été introduite dans l'Évangile que pour rendre Antipas plus odieux, comme Hérodiade pour rendre Ben-Sotada moins suspect dans ses origines. Si jamais la serpentine Salomé dansa devant Antipas, ce fut pour doubler Hérodiade indisposée. Elle était naturellement moins âgée que sa mère[23], mais peut-être n'était-elle pas plus belle. Philippe mort, rien ne s'oppose à ce qu'elle ait dansé chez Antipas. Mais comme, une fois veuve, elle s'est remariée avec Aristobule frère d'Agrippa, cet acte giratoire n'a eu pour personne les conséquences malignes que les Évangélistes en ont tirées. Quant à Hérodiade, elle répara les fautes de sa vie par la plus noble des attitudes, et lorsqu'Antipas fut exilé par Caligula, elle refusa de séparer sa cause de celle de son mari, réclama sa place auprès de lui, le suivit, le consola, l'épousa dans le malheur, après avoir rejeté l'offre que Rome lui fit de lui laisser ses biens, et mérita que l'histoire rendit hommage à des vertus si rares.

## VI. — FALSIFICATION ET CAMBRIOLAGE DE L'HISTORIEN JOSÈPHE.

Bâtie en marge de l'histoire et de la chronologie, l'imposture de la décapitation se détruit par elle-même. A quelle époque a-t-on pu la fortifier par un texte qui sembla de provenance désintéressée ? Lorsqu'on fut assez sûr du lendemain pour interpoler Josèphe impunément et l'accommoder aux besoins de la jehouddolâtrie, c'est-à-dire à partir du cinquième siècle. C'est alors qu'on a remanié, falsifié, adulteré tout le chapitre de Josèphe relatif à l'échec d'Antipas dans la guerre avec les Arabes et à l'infâme trahison dont Bar-Jehoudda s'est rendu coupable pendant ces hostilités. Ce chapitre préparait celui qui concerne l'imposteur mis en fuite au Sôrtaba et crucifié par Pilatus.

Comme tous les autres Juifs, Josèphe trouvait une relation de cause à effet entre la défaite d'Antipas et le châtimement de Bar-Jehoudda. Mais comme il ne nommait pas de Joannès et encore moins de Jésus, comme de son côté l'Évangile ne nommait pas de Bar-Jehoudda, rien ne fut plus facile à l'Église que de mettre la fable au-dessus de l'histoire et de la chronologie. Le pseudonyme de Joannès avait eu raison de Bar-Jehoudda, celui de Jésus eut raison de Joannès. Outre Josèphe, Juste de Tibériade parlait de Bar-Jehoudda et sous ce nom, puisque le falsificateur de Josèphe commence ainsi son interpolation : *Plusieurs Juifs ont cru que cette défaite de l'armée d'Hérode était une punition de Dieu à cause de Joannès surnommé Baptiste.* Or, Bar-Jehoudda ne s'appelait

pas Joannès de son nom de circoncision, et ce n'est pas dans [Baptiste](#) qu'est son surnom évangélique, c'est dans [Joannès](#). C'est bien à propos de la défaite d'Antipas que [plusieurs Juifs](#) introduisaient Bar-Jehoudda dans leur histoire et, loin d'attribuer, cette défaite à une [punition de Dieu](#), ils en accusaient la malice et la trahison du fils de David. Et comme tous les païens qui ont eu à donner leur avis sur son compte, — sans aucune exception jusqu'à l'empereur Julien — ils le traitaient de [scelestus](#) quand ils parlaient latin, et de [lestès](#), quand ils parlaient grec.

Ce faux est fabriqué sous l'empire d'une préoccupation autre que le faux où les Synoptisés ont fait entrer Hérodiade et Salomé. Il ne s'agit plus ici d'un duel de sotadisme entre Antipas et Bar-Jehoudda, il n'y est pas plus question des deux femmes que s'il n'y avait pas d'*Évangiles*. Il s'agit d'effacer à jamais de la sentence rendue par le Sanhédrin le motif tiré de la trahison et qui a emporté la condamnation à mort. L'Église a suivi dans sa falsification de Josèphe la même marche que dans son faux intra-canonique. Elle a d'abord cru qu'il suffirait, pour se débarrasser du Joannès avant 788, de le mettre en prison par ordre d'Antipas. Jamais il ne fut emprisonné par Antipas, mais en plaçant cette fausse arrestation avant la bataille de Gamala, on évitait qu'il fût le traître à qui Josèphe attribuait, sous son vrai nom, la défection des Bathanéens dans la guerre contre les Arabes.

Dans l'interpolation de l'historien juif, on nous représente Antipas faisant arrêter le Joannès avant la guerre, pour l'empêcher de détourner le peuple de son devoir, — comme si

ce digne homme était capable de nourrir un pareil dessein ! Au contraire, c'était, dit le faussaire, un homme d'une grande piété qui exhortait les Juifs à embrasser la vertu, à exercer la justice, et à recevoir le baptême après s'être rendus agréables à Dieu non seulement en se gardant du péché, mais en joignant la pureté du corps à celle de l'âme. Ainsi, comme les gens du peuple le suivaient en grande quantité pour écouter sa doctrine, Hérode craignant qu'il n'abusât du pouvoir qu'il avait sur eux pour exciter une sédition dans laquelle ils seraient toujours prêts à marcher selon ses ordres, Hérode crut devoir prévenir ce mal pour n'avoir pas à se repentir d'y avoir trop tard porté remède. Pour cette raison il l'envoya prisonnier dans la forteresse de Machéron ; et les Juifs attribuèrent la défaite de son armée à l'équitable jugement de Dieu dans une notion si injuste[24]. Le fait est que cet Antipas est ignoble ! Et d'ailleurs plein de mauvaises pensées, car s'imaginer que le Juif consubstantiel au Père fût capable de trahir la mère patrie, vraiment cela passe tout ! Mais s'il y a encore quelque part des gens assez dénaturés pour partager ces vils sentiments en invoquant le texte original de Josèphe, qu'ils sachent bien que ce texte est l'œuvre du démon de l'interpolation ! Joannès surnommé Baptiste eût-il voulu débaucher les soldats d'Antipas à la bataille de Gamala qu'il ne l'aurait pas pu, le pauvre cher homme !... il était enfermé ! Il est donc totalement étranger à ce qui a pu se passer au cours de cette guerre et même il faut plaindre Antipas de n'avoir pas compris qu'en l'enfermant il se privait d'un appui précieux, car il est évident qu'avec sa pureté naziréenne et surtout sa haute conception du devoir l'homme de Dieu eût lui-même ramené au combat les déserteurs bathanéens !



Le tour ecclésiastique de l'interpolation de Josèphe saute aux yeux, *Is fecit qui prodest*. Elle est d'une maladresse insigne, à ce point que dans les manuscrits les plus anciens on oublie la décapitation. L'interpolateur est tellement pénétré de cette vérité qu'il la suppose universelle. Il se borne à parler de l'emprisonnement qu'il place avant les hostilités contre Arétas, de manière à faire entrer Josèphe dans le système esquissé par les évangélistes : le Joannès incarcéré pendant que Jésus de Nazareth éblouit la Galilée par ses miracles.

La défaite d'Antipas est une punition de Dieu parce qu'il a emprisonné Joannès dans la forteresse de Machéron. On avait lâché là le mot révélateur de l'endroit où le roi des Juifs a été enterré : indication à jamais déplorable et dont on s'était bien gardé dans les Evangiles.

L'Eglise a bien senti ce qu'il y avait d'incomplet dans la vieille interpolation. Elle a réparé le mal de son mieux, mais ce mieux est l'ennemi du bien. Au lieu de prison, il est question de mort dans les versions les plus ecclésiastiques et de mort à Machéron ! Dieu a permis qu'Hérode perdit cette bataille pour le punir d'avoir fait mourir Joannès, surnommé Baptiste... Il le fit mettre aux fers et conduire à Machéron où il le fit mourir. Toute la nation regarda la défaite de son armée comme un juste jugement de Dieu, qui le punissait d'avoir fait ôter la vie à cet homme de bien. Voilà ce qu'on lit dans les versions orthodoxes, comme celle de l'abbé Gillet : orthodoxes, dis-je, car, lorsque la vérité est schismatique, c'est le mensonge qui devient orthodoxe.

Le manuscrit dont s'est servi Arnauld d'Andilly pour sa

traduction ne contient pas de mort, mais on y a modifié la topographie de Machéron par ces mots : [Machéron dont nous venons de parler](#). Or Josèphe vient de parler non de Machéron, mais de Machœrous sur la rive droite de la mer Morte et qui, dit-il, appartenait aux ennemis d'Antipas[25].

La mort de Bar-Jehoudda, son genre de mort, les causes de la mort, tout était dans Josèphe et rien n'y est plus. Tout y serait encore, si les faits eussent été ceux que l'Église a mis dans Marc et dans Mathieu. Pour qu'on les ait supprimés et remplacés par un mensonge ecclésiastique, il faut qu'aucun accommodement n'ait été possible avec Josèphe et Juste. L'indication de Machéron n'en est pas moins infiniment précieuse, parce qu'elle émane de l'Église elle-même et qu'elle contient cet aveu :

Si c'est au Guol-golta que le roi-christ est mort, c'est à Machéron de Samarie qu'il a été enterré le 17 nisan 789 et retrouvé au quatrième siècle.

Nous en avons la preuve par les efforts désordonnés que l'Église moderne a faits pour échapper à l'aveu d'identité qu'implique ce seul mot de Machéron jeté là par sa devancière. Elle a transporté Machéron de Samarie — la foi ne transporte-t-elle pas les montagnes ? — à Machœrous d'outre-mer Morte qui appartenait aux Arabes bien avant la déclaration de guerre.

Le scribe ecclésiastique à qui l'on doit la tromperie de la décapitation a-t-il songé à Machœrous ? Il suffit d'examiner ses fantaisies pour voir qu'il a songé à une prison assez

voisine de la salle de bal pour que le désir de Salomé puisse être satisfait sur l'heure, dans l'instant, dit Marc, et non à la forteresse arabe de Machœrous. C'est précisément pour effacer la découverte et la profanation du corps du roi-christ à Machéron de Samarie que l'Église le décapite en un lieu de Galilée qui dans son esprit est Tibériade, car il y a plus de distance entre Machœrous et Tibériade qu'entre Tibériade et Machéron, et pour voir la tête de Joannès dans un plat il aurait fallu que les invités attendissent pendant deux ou trois jours. La tête de Joannès était-elle comme celle de Danton ? Valait-elle la peine d'être regardée ? Sans doute, mais il me semble que celle des invités eût composé un spectacle encore plus extraordinaire,

Néanmoins, croyez bien que je n'essaie pas d'enlever à la galerie ecclésiastique un tableau dans lequel on voit une danseuse avec beaucoup de hanches et peu de robe, des turbans, des cassolettes, puis pour terminer la soirée, cet accessoire de cotillon : une tête dans un plat qui doit être d'argent pour que la flaque de sang s'enlève plus crûment sur le fond. Ce sont des choses contre lesquelles on ne peut pas lutter.

Ouvrez tous les livres écrits sur Jésus ou sur la Palestine. Dans tous vous trouverez la même erreur sur Machœrous passée en force de chose jugée. Tous décrivent la position avec détails, comme si elle avait été du domaine d'Antipas au temps de la guerre avec les Arabes. Quelques-uns, — on aimerait à connaître leurs sources, — montrent Antipas habitant les appartements royaux qu'y avait édifiés son père ; et au-dessous de ces appartements d'une somptuosité tout hérodiennne il y avait, disent-ils, des souterrains qui servaient

de prison... C'est là que l'horrible drame se passa, car, ajoutent-ils, pour soutenir la guerre contre les Arabes, Antipas, ramenant Hérodiade de Rome, était venu s'installer dans Machœrous avec elle[26]. Notez qu'ils disent tout cela sans que rien les y autorise, uniquement parce qu'il leur plaît ainsi, sans voir que tout est contre eux, sans même réfléchir que la chronologie renverse tout leur échafaudage et en même temps tout l'édifice ecclésiastique, car on admettant et qu'Hérodiade fût femme de Philippe vivant et qu'Antipas fût maître de Machœrous, ce n'en est pas moins en 788 qu'éclate la guerre avec le père de la femme répudiée, et qu'Antipas fait sauter la tête de Joannès, c'est-à-dire six ans après le consulat des deux Geminus et la Passion du prétendu Jésus de Nazareth.

Mais l'érudition des catholiques, l'archéologie des protestants, la **méthode scientifique** des néo-exégètes — je me tords littéralement ! — tout cela fait plongeon dans la superstition du Juif consubstantiel au Père sans remonter jamais à la surface. Ils y perdent jusqu'à l'usage des organes qui servent aux écoliers pour apprendre, et c'est vraiment un spectacle étonnant que celui de ces savants qui savent tout, excepté lire et compter.

Si le Joannès n'est pas mort chez les Arabes, s'il n'est pas mort décapité, si personne n'a vu sa tête à cinquante lieues de son tronc dans le plateau de Salomé, quel est donc celui que nous avons trouvé sur la croix dans le guol-golta de Jérusalem ? Vous savez déjà la réponse. Aucune Ecriture chrétienne, aucun auteur païen, aucun Talmud ne connaît deux personnages, dont l'un, Joannès, aurait été décapité, et l'autre, Jésus, crucifié,

mais un seul qui cumule tous les rôles. Tel il est dans Valentin et dans le Talmud, tel il est dans Ludion, dans Apulée, dans Minucius, dans Hiérocès, dans Julien, et dans tous les textes qui n'ont pas été adaptés en temps utile à l'imposture ecclésiastique. Tel il était dans l'Évangile avant que, surprise en plein mensonge, l'Église n'ait, par la [décapitation de Jean-Baptiste](#), tiré deux personnages du même individu, un décollé d'un crucifié.

Lucien, quoiqu'il ait été visiblement sophistiqué, trahit encore aujourd'hui cette vérité capitale ; le crucifié est celui qui avait composé certain ouvrage (*l'Apocalypse*) et introduit la doctrine du Millénium dans le monde. Mieux que cela, Lucien lui donnait son vrai nom [\[27\]](#) qui était et dans Josèphe et dans Juste de Tibériade.

Mais je vais plus loin et, je dis que n'eût-il pas la preuve chronologique de la non-décapitation, un observateur consciencieux pourrait en tirer une très suffisante du silence que gardent sur cette fin et Jésus lui-même et toutes les Écritures du canon qui ne sont ni Mathieu ni Marc. Le Nouveau Testament tout entier a été fabriqué avec le corps crucifié du Joannès.

Joannès était si peu mort de décollation hérodiennne en 781 que dans le fameux discours où Jésus énumère les victimes millénaristes à la date de 788, les scribes en sont réduits à évoquer les martyrs de 761 et le lapidé de 787, au lieu de pleurer Joannès dont le sang à peine séché rougit encore les blanches mains d'Hérodiade. Si Joannès avait été décapité, il ne serait question que de cette tragédie dans les frénétiques invectives de l'Évangile contre les pharisiens auteurs de tout

le mal. Au lieu de cela, silence complet sur Joannès — quoi d'étonnant à cela, c'est lui, c'est le revenant qui parle ! Un vague souvenir à son père, l'illustre Jehoudda, par-dessus les croix qui jalonnent la route du Jourdain à Jérusalem, et c'est tout.

Si Joannès était corporellement distinct de Jésus crucifié et qu'il fût mort décapité, les douze apôtres que nous voyons à Jérusalem dans les *Actes* auraient deux maîtres à pleurer, et ils n'en pleurent qu'un lequel a été [pendu au bois](#) et dont ils ont fait disparaître le cadavre. Ils n'en veulent à Antipas, au sanhédrin et à Kaïaphas que pour un seul procès et pour une seule victime, ils n'ont rien contre Hérodiade, rien contre Salomé qui sont étrangères au supplice. Si Jésus n'était pas le même homme que Joannès, si Joannès n'était pas mort de la même mort que Jésus, la même année, le même jour, à la même heure, sur la même croix, Gamaliel, dans le discours qu'il prononce devant le Sanhédrin et où il cite le seul cas de révolte chrétienne[28] advenu avant celle de Bar-Jehoudda, Gamaliel ne manquerait pas de relater cette décollation puisque dans ce même discours il parle de celle de Theudas, un des sectateurs de Jehoudda le Gaulonite.

Il n'y a pas deux hommes dont l'un, Joannès, aurait été décapité par Antipas, et l'autre, Jésus de Nazareth, crucifié par Pilatus : il n'y a qu'un seul Bar-Jehoudda, poursuivi à la fois par Antipas et le Temple pour crimes de trahison et autres. Il n'y a pas deux supplices intéressant la secte à quelques mois d'intervalle, il n'y en a qu'un : identité de supplice, identité de supplicié.

Et cette mort que l'Église nous représente, sous la forme

décapitation, comme la vengeance privée de deux hystériques, Hérodiade et Salomé, fut sous la forme crucifixion le châtiment tardif et mérité d'un imposteur et d'un traître.

## VII. — MODÈLE DE CONVERSION POUR JUIFS.

Voulez-vous savoir maintenant comment on peut faire une religion de la décapitation de Joannès et de la crucifixion de Jésus ? Vous êtes Grec au service d'un Calliste ou d'un Zéphirin. Vous commencez par déclarer que les écrits qu'on donne sous le nom du christ<sup>[29]</sup>, — les *Paroles du Rabbi* — sont pleins de choses mises à sa charge par la malice des hommes. En revanche vous posez en principe que les Évangiles et les Actes, loin d'être ou des fables faites à plaisir par des spéculateurs ou des récits anti-historiques, sont, au contraire, les *Mémoires* ou *Commentaires des Apôtres* eux-mêmes et que foi leur est due comme à des annales authentiques<sup>[30]</sup>. Ensuite, vous prenez un Juif que vous appelez Tryphon, vous lui prouvez qu'il ne connaît pas le premier mot des livres de Moïse ou tout au moins qu'il ne sait pas s'en servir. Après quoi vous l'attaquez sur le héros-homme de la christophanie de Jésus. Naturellement Typhon répond par ce qu'il en est. Vous supprimez sa réponse, afin que les lecteurs n'aillent pas apprendre de lui ce que vous êtes bien résolu à leur taire. Vous lui démontrez, sans rien citer toutefois, pour ne pas vous prendre à votre propre piège, qu'il attribue à l'homme crucifié des actes en antagonisme avec les discours de Jésus dans l'Évangile, vous lui faites avouer que ses pères ont

répandu sur cet homme des calomnies qui suffiraient à déshonorer toute une race. Tryphon se défend sur toutes choses avec une mollesse qui vous enhardit

Au bout de quelque temps, très peu, il n'a plus qu'un défunt, il persiste à attendre Elie avant le Jugement dernier. Vous tirez alors de votre poche un exemplaire de Mathieu ou du Marc dans lequel on a introduit l'emprisonnement et la décapitation de Joannès et vous lisez toute la scène à Tryphon. Comme vous vous êtes assuré au préalable qu'il ne soupçonne en rien la fraude, il ne bronche pas sur le fait de la décapitation, et, même il acquiesce par son silence à cette vérité historique. Vous lui lisez ensuite, avec le même souci du détail exact, la scène dans laquelle Jésus analyse le rôle du Joannès devant des Juifs du troisième siècle qui attendaient toujours Elie, et vous lui citez ce passage : *A la vérité Elie doit venir et il rétablira toutes choses, mais, moi, je vous dis qu'Elie est déjà venu ; seulement on ne l'a pas connu et on lui a fait tout ce qu'on a voulu, ce que les disciples comprirent comme étant dit de Joannès, et non du Joannès ressuscité après trois jours et trois nuits, mais du Joannès décapité selon la formule ecclésiastique. Du moment que Tryphon ne proteste pas, c'est qu'il l'entend ainsi lui-même. Or il ne proteste pas, il ne fait qu'une petite réserve et favorable à votre plan : La seule chose qui me chiffonne, dit-il, c'est que vous avez l'air d'attribuer à Joannès la même mission prophétique qu'à Elie. Pour le reste nous sommes d'accord.* Tryphon, qui est censé ne pas savoir un mot des Ecritures, vous tend une perche providentielle que vous saisissez immédiatement, car le propos de Jésus est à jamais regrettable et Tryphon vous fournit le moyen de le



redresser. Dans le nouveau dispositif ecclésiastique Joannès a cessé d'être précurseur du Jugement, il est devenu précurseur de Jésus crucifié. Sa mission a donc changé. Grâce à Tryphon, le tour est joué, Vous abolissez l'identité de Joannès et de Jésus, et vous préparez efficacement la thèse du second avènement de Jésus, c'est-à-dire du retour de Bar-Jehoudda lors du Jugement dernier[31], car vous faites une légère concession à Tryphon, vous convenez que, par suite d'un malentendu fâcheux mais réparable, le premier avènement, c'est-à-dire le règne de Bar-Jehoudda en 788, a manqué du provisoire suffisant pour devenir définitif. En revanche vous vous étendez sur ce qu'il y a de providentiel dans la nouvelle mission que vous confiez au Joannès et sur ce qu'il y a de décisif dans son témoignage, car dans le dispositif que l'Église a créé en donnant un corps à Jésus, Joannès est devenu l'annonciateur et le contemporain de ce dieu.

Des *signes* dont il n'est plus question dans les *Évangiles* actuels, ce qui fait regretter la disparition des anciens, ont été donnés pour la venue de Jésus qui n'ont pas permis à Joannès de se tromper. Lorsque Jésus vint à l'endroit où baptisait Joannès et qu'il descendit dans l'eau, le feu s'alluma dans le Jourdain, et lorsqu'il sortit de l'eau l'*Esprit-Saint* vola sur lui sous la forme d'une colombe, comme l'ont écrit les apôtres mêmes de notre Christ[32].

Voilà des *signes*, ou Tryphon ne s'y connaît pas ; mais il s'y connaît, il sait que Joannès disait : *Moi, à la vérité, je vous baptise dans l'eau, mais celui qui viendra après moi vous baptisera dans le feu et dans le Saint-Esprit*. Donc si Jésus s'est soumis au baptême de Joannès, c'est là un acte d'humilité qui ne le diminue en aucune manière, car à l'instant même où il

s'incline devant son précurseur les deux signes qui annoncent son caractère divin sont apparus autour de lui, l'un dans ce feu qui alluma le Jourdain, l'autre dans cette colombe qui apporte l'Esprit saint. L'Apocalypse de Joannès a donc reçu toute satisfaction. Aussi Tryphon baisse-t-il la tête devant l'évidence historique de ces prodiges. Il est d'ailleurs un point par où vous le tenez d'avance et vous êtes assurés qu'il y est sensible. Comme tous les Juifs du Talmud, il convient que le Christ ne peut naître que dans la famille de David. Or il ne nie point que, soit par sotadisme — mais à ce compte il faudrait exclure Salomon lui-même, le premier Ben-Sotada connu ! — soit autrement, le fils de Jehoudda et de Salomé ne fût fils de David par son père et par sa mère. Et il ne nia point non plus, d'abord parce que c'est dans les Psaumes et dans l'Apocalypse, ensuite parce que vous lui citez les Évangiles, que le Verbe de Dieu sous la forme de la colombe n'ait dit à Bar-Jehoudda : *Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui*. Quand bien même cela ne serait nulle part, Tryphon est acquis.

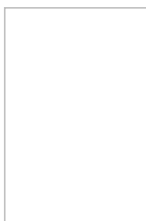
Que lui manqua-t-il donc pour être un jehouddolâtre selon votre cœur ? D'admettre que la croix n'est point par elle-même une note d'infamie, car s'il sait que les actes pour lesquels le fils de David a été condamné sont punis de la même peine par toutes les lois, il sait aussi qu'il y a une Loi au-dessus de toutes les lois et devant laquelle le crucifié est *innocent* ; celle de Moïse. La croix est un instrument, ce n'est point une preuve. Il faut donc ou condamner ensemble la Loi et les prophètes ou reconnaître que les goym ont bien fait de crucifier un descendant de David. Or les faits pour lesquels le sanhédrin l'a jugé sont couverts par la proscription, et l'Église n'en dira rien si Tryphon, de son côté, n'en parle pas. Ne vaut-il pas

mieux — c'est dur évidemment — s'habituer à l'idée que le Père a voulu pour son fils le plus ignominieux de tous les supplices, celui qu'on réserve aux scélérats de la pire espèce ? Car il n'y a pas de doute : *Maudit est, dans la Loi, celui qui est attaché à la croix*, et la Loi, c'est la parole de Dieu. Mais il est clair que Dieu n'a pas maudit Bar-Jehouda, puisqu'il l'a ressuscité : ce n'est pas là le fait d'un malédicteur. Tryphon est ébranlé, et voici qu'il fait vers vous le pas que vous attendez : il avoue que la passion du christ est manifestement prédite par les Écritures, il est écrasé par cette évidence et il entraînera tous les Juifs à sa suite si vous lui prouvez que la croix est l'instrument dont il devait mourir.

Déjà il stipule pour eux : *Nous reconnaissons qu'il devait être mené au supplice comme un agneau muet, Isaïe l'a dit, nous voulons bien ne pas nous rappeler qu'il est question d'Isaïe lui-même, ce qu'avouent les Actes des Apôtres, mais la croix, nous ne pouvons nous faire à la croix. Ne peux-tu, toi qui es Grec (c'est-à-dire sophiste), nous démontrer que la croix est l'instrument rêvé par nos prophètes pour la passion du Christ ? — Tout de suite. Reconnaissez-vous d'abord que vos prophètes ont le plus souvent procédé par signes et par images ? — Sans la moindre réserve. — Alors, apprenez ce que Moïse pensait de ce signe que vous interprétez contre le crucifié. Et vous lui citez, avec d'autres cas de même farine, l'exemple de Moïse tenant les bras en croix pendant toute la bataille des Hébreux contre les Amalécites et remportant la victoire. Après quoi, profitant de l'ahurissement de votre interlocuteur, vous lui montrez combien ses ancêtres ont été coupables en portant des mains impies sur le Juif consubstantiel à leur Père, combien ils le sont davantage en*

accablant de mauvais traitements ceux qui démontrent qu'il était dieu, et en refusant d'admettre comme une preuve de sa victoire sur la mort le signe que Moïse a fait pendant la bataille contre les Amalécites<sup>[3]</sup>.

A peine avez-vous terminé cette irréfutable argumentation que Tryphon est allé trouver les autres Juifs pour les amener à résipiscence. L'un d'eux vient vous voir le lendemain, il s'avoue vaincu dans cette première rencontre, il n'a rien à répliquer, rien, rien, et même il a causé de cela bien souvent avec les rabbins, ils n'ont su que répondre, car on admettant que dans la Loi la malédiction soit sur les crucifiés, elle ne peut s'appliquer à celui qui l'a été sous Pilatus, puisque c'est par lui que les pécheurs sont relevés de cette malédiction même !



---

<sup>[1]</sup> Luc, III, 19, 20.

<sup>[2]</sup> Dans l'esprit du scribe, il s'agit d'Hérode Lysanias, nommé au verset 1 du même chapitre III.

<sup>[3]</sup> X, 41, 42 : Beaucoup de personnes vinrent à lui (Jésus) et disaient :

Joannès n'a fait aucun miracle ; mais tout ce que Joannès a dit de celui-ci (dans l'*Apocalypse*) était vrai. Jésus fait, dans cet Évangile surtout, une partie de ce qu'il aurait fait, s'il était venu.

[4] Luc, IX, 8.

[5] *Quatrième Évangile*, I, 20, 21.

[6] Luc, IX, 7-9.

[7] *Quatrième Évangile*, III 30. Cf. Le roi des Juifs.

[8] Cf. *Le roi des Juifs*.

[9] Stapfer, *la Palestine au temps de Jésus-Christ*.

[10] *Histoire des Ariens*.

[11] *Homélies*.

[12] Le Concile de Nicée est de 323 de l'Erreur chrétienne : tous ses canons ont été fabriqués après coup.

[13] Nous avons conté la scène dans *le Roi des Juifs*.

[14] Mathieu, XIV, 1-13.

[15] Mathieu, XII, 39-41 ; Luc, XI, 29-32.

[16] Mathieu, XVI, 13 et suiv. ; Marc, VIII, 27 et suiv. ; Luc, IX, 18 et suiv.

[17] Nous examinons ce faux plus loin, au chapitre : *Le faux Saül*.

[18] Marc, VI, 11-29.

[19] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[20] Cf. *Le Charpentier*.

[21] Il y eut d'ailleurs plus d'une tête coupée parmi les chrétiens. L'une d'elles est célèbre, c'est celle de Theudas qui fut envoyée et exposée à Jérusalem ; cette décollation qui eut lieu sous Claude n'eut pour témoins ni Antipas, ni Hérodiade, ni Salomé. Mais les scribes ecclésiastiques s'en sont certainement inspirés pour l'appliquer d'abord à Jacob senior qui est mort crucifié comme Bar-Jehouda, puis à Bar-Jehouda lui-même.

[22] Cf. *Le Charpentier*.

[23] Je dis *naturellement*, parce que le Saint-Esprit aurait pu décider le contraire.

[24] *Antiquités judaïques*, livre XVIII, ch. VII, 781.

[25] Livre XVIII, chap. VII, 780.

[26] Stapfer, *La Palestine au temps de Jésus-Christ*, Paris, 1892, In-8°, p. 49.

[27] On a biffé le texte à cet endroit de *la Mort de Pérégrinus*. La marque y est encore, grammaticalement accusée.

[28] Celle de Jehoudda au Recensement. (*Actes*, V, 37.) Le discours est une œuvre d'Église et c'est ce qui fait sa valeur.

[29] C'est d'ailleurs une grave imprudence, quand l'existence de ces écrits est déjà constatée par Papias, par Valentin, par Lucien, par tous les Manichéens, et qu'elle le sera encore par Augustin qui s'étonnera de leur niaiserie.

[30] *Dialogue avec Tryphon*, en plusieurs endroits, notamment aux ch. CI, CII et CIII.

[31] *Dialogue avec Tryphon*, t. I, ch. 49.

[32] *Dialogue avec Tryphon*, LXXXVIII.

[33] *Dialogue avec Tryphon*, XCI et suivants.

## **TOME III. — LES MARCHANDS DE CHRIST**

### **V. — LE FORCEPS DE L'ÉGLISE.**

#### **I. — JÉSUS À L'ÉTAT D'OMBRE.**

Nous convenons qu'il y a dol, dites-vous, puisqu'il n'y a pas moyen de faire autrement, mais telle est la force des images dont est pétri notre antique cerveau, que nous ne vous croyons pas encore comme la vérité l'ordonne. Songez que notre grand'maman Légonde nous a nourris presque dans le même berceau que Jésus de Nazareth ! Aujourd'hui vous venez y coucher Jehouda, fils de Jehouda et de Salomé, mais malgré tout, c'est toujours Jésus que nous y voyons. Avant de passer à la démonstration qui doit emporter les dernières résistances du préjugé, nous voulons avoir l'esprit débarrassé des fraudes ecclésiastiques. Avant de croire absolument et définitivement à l'inexistence de Jésus, nous demandons que l'hypothèse de son existence soit à ce point détruite qu'elle ne puisse plus être soutenue ni relevée par un homme de bon jugement et de bonne foi.

Qu'à cela ne tienne ! Examinons la chose ensemble, et consentons à discuter, comme s'il était vrai, un principe dont la

fausseté nous est déjà connue. Ainsi ferons-nous à l'Église une concession qui nous vaudra quelques indulgences.

Les voies de Dieu sont simples, mais celles du Satan sont tortueuses comme celles du serpent auquel il emprunte sa forme et ses mouvements. Il ménageait à l'Église une nouvelle espèce d'épreuves dont elle devait sortir victorieuse. Oui, telle était la malice des ennemis de Dieu, que, perçant le secret des prologues de Mathieu et de Luc, ils y avaient retrouvé la date exacte de la *Nativité* de l'homme que Pilatus avait crucifié ! Et voici le parti que ces suppôts de l'athéisme tiraient de cette indication pour calomnier plus à l'aise le Juif consubstantiel au Père : Bar-Jehoudda, disaient-ils, *est né dans la première d'une double année ou année jubilaire et il a été crucifié à la fin de la première d'une double année ou année jubilaire*. Il avait donc cinquante ans quand il est mort, puisque c'est cet intervalle qui sépare mathématiquement deux jubilés. Or, d'après Irénée et toute la tradition d'Asie, le Juif que vous proposez à l'adoration des païens avait également cinquante ans à sa mort. C'est donc bien l'homme dont parle Josèphe comme ayant été puni par Pilatus la fin de l'année 788, c'est bien le fils aîné de Jehoudda le Gaulonite tué au Recensement de 760.

Quant au Jésus des miracles et de la Cène, ils disaient, ils prouvaient même que c'était une Christophanie, une Logophanie, une apparition du Christ, une ombre du Verbe, un être sans consistance incorporé à Bar-Jehoudda par la fantaisie des scribes et que personne en Judée n'avait connu.

Et en effet, vous avez vu par l'*Apocalypse*, œuvre du christ en



personne, vous avez vu par Mathias, par Luc et conséquemment, par Marc et par le *Quatrième Évangile*, vous avez vu par Valentin que, si Jésus était descendu sous diverses formes dans la christophanie évangélique, il n'y avait pas encore fait son entrée en chair, bien que nous soyons parvenus au commencement du troisième siècle. L'homme des Évangiles, c'est toujours le Joannès-jésus, c'est toujours l'auteur de l'Apocalypse, dont la renommée dans la secte est serrée de près par celle de trois de ses frères, Jacob senior dit Oblias ou la Force du peuple, Shehimon dit Képhas ou la Pierre, et Ménahem, roi-christ en 819, qui les éclipe tous. Vous avez vu que les baptistes, en désespoir de cause, n'avaient eu d'autre ressource que de fabriquer un Jésus, de le faire venir sur le papier pour assumer ses apôtres. Vous avez vu qu'il avait déjà fait un effort vers la terre en descendant sous la forme ailée de la colombe dans l'*Apocalypse*. Mais, comme le dit Valentin, il n'était point **né du ventre d'une femme**.

Tous les prophètes du Royaume des Juifs étaient morts et Jésus n'était pas né.

Sous Tibère, le roi-christ avait été crucifié par Pilate et Jésus n'était pas né.

Sous Claude, Maria était morte à Éphèse, et Jésus n'était pas né ;

Shehimon et Jacob avaient été crucifiés à Jérusalem, et Jésus n'était pas né.

Sous Néron, Ménahem avait été supplicié et Jésus n'était pas

né.

Sous Vespasien, malgré Éléazar, neveu du christ, le Temple était tombé, les Juifs avaient été massacrés, dispersés, réduits en esclavage, et Jésus n'était pas né.

Sous Trajan, les Juifs de Chypre et ceux de Cyrène, pour avoir exterminé les païens à la christienne, avaient été décimés, et Jésus n'était pas né.

Sous Hadrien, Jérusalem révoltée avait été comme rayée de la carte, la Judée avait comme cessé d'être, et Jésus n'était pas né.

Sous Septime-Sévère, Jérusalem avait encore remué une fois et Jésus n'était pas né.

À l'aspect de ses futurs sujets, il avait énergiquement refusé de quitter le ciel. En quoi il s'était visiblement rangé du côté de Jehouda Is-Kérioth et de Saül.

D'ailleurs avec des gens comme ceux dont le grand-prêtre Kaïaphas et le procureur Pontius Pilatus sont le prototype, Jésus avait cru voir que son Royaume était de moins en moins de ce monde.

Refroidis par la brillante tenue des légions romaines, par l'appareil rébarbatif des balistes et des catapultes, les Douze Apôtres ou Éons qui devaient venir en fourriers, avaient modestement décliné la glorieuse mission à laquelle l'*Apocalypse* les conviait. Ils étaient restés dans leurs zones respectives, la Judée ne leur apparaissant pas comme un séjour de tout repos. Ainsi avaient fait l'Agneau et les Vingt-quatre Patriarches du jour sans nuit.

Quant aux Cent quarante-quatre mille Anges, ayant craint que Bérénice n'eût à elle seule raison de leurs cent quarante-quatre mille virginités, ils avaient imité la discrétion des Douze et des Vingt-quatre.

Bref, à une époque qui peut être celle de Constantin, trois cents ans après la date assignée par les scribes à l'action de l'Évangile :

Le Christ Jésus est toujours au ciel avec l'Agneau ; Les Douze Apôtres sont toujours au ciel avec leur milice.

Toutes les Écritures chrétiennes — j'entends les orthodoxes — sont millénaristes et, comme autrefois le Joannès-christ, tous les fidèles attendent un Jésus dont *le Royaume est de ce monde*.

En dépit de leurs différences la Nativité selon Mathieu et la Nativité selon Luc sont deux formes de la même Nativité, celle de Bar-Jehoudda, surnommé le Joannès quand il prophétise et le Jésus, quand il remet les péchés.

Mais aucune d'elles n'avait été faite pour tromper et elles ne trompaient personne. Dans aucune on ne lisait que le crucifié de Pilatus s'appelât Jésus de son nom de circoncision.

Sur ces *Nativités* aucun désaccord pendant trois siècles parmi les chrétiens, aucune des interprétations imbéciles et malpropres qui ont fini par triompher du sens commun. Le premier document qui parle de ces Nativités, en dehors de Valentin, c'est la Lettre aux Romains, et que dit-elle ? Que le Jésus est né *de la race de David, selon la chair, qu'il était l'aîné de plusieurs frères, et que, s'il est devenu fils de Dieu, c'est par prédestination et adoption, comme la résurrection le*

prouve[1]. Pas un instant les évangélistes n'ont prétendu dire qu'il fût fils naturel de Dieu et fils adoptif de Joseph, comme l'Église le soutient avec une impudence dont Dieu lui demandera compte au jour du Jugement. C'est Joseph qui est son père selon la chair. Très nettement ; à deux reprises, le *Quatrième Évangile* affirme que, quant à la chair, le jésus est fils de Joseph[2]. Marc de même, là où il le dit fils du Charpentier, Charpentier lui-même, frère de plusieurs frères et de plusieurs sœurs[3]. Luc de même, à l'endroit où *son père et sa mère sont en admiration des choses que l'on disait de lui*. Luc encore, dans l'allégorie du Voyage à Jérusalem[4]. Tout le monde suit là-dessus la tradition des Ebionites ou Naziréens, disciples du Nazir en Bathané : dans la fable faite pour le monde, le père du jésus est désigné par le nom de Joseph de Nazareth, et sa mère par le nom de Maria Magdaléenne.

## II. — LA FAUSSE NATIVITÉ DE JÉSUS AU RECENSEMENT DE 760.

Quoique l'exploitation du baptême se hissât à la hauteur d'une industrie, et que ça et là des dupes héroïques donnassent leur vie pour ce mensonge, l'Église n'était pas satisfaite du prologue de Mathieu ; elle trouvait cette fiction mal éclairée par l'étoile des Mages, et la réputation du remetteur de péchés mal servie par le voyage en Égypte. Elle n'était pas contente non plus de la Nativité selon Luc, diffuse, il est vrai, et obscure à souhait, mais confirmative de celle de Mathieu quant à la date. Il fallait rompre avec tout cela, en fabriquant à

Jésus un acte de naissance qui le fit entrer du même coup dans l'histoire juive et dans l'histoire romaine. Jésus n'est qu'un pseudonyme et ce n'est pas assez, il faut qu'il soit venu en chair. *Assez d'évangélisme !* dit l'Église. *Assez de figures et de mythes ! On traite les Evangiles de fables judaïques. Les fables dont je vis sont de l'histoire. Je vis de Jésus, donc il est.*

Les vieilles Nativités pourront servir, du moins celle de Luc. On utilisera les allégories à double entente qui l'émaillent. On donnera un corps au Zachûri et un corps à Eloï-Schabed<sup>[5]</sup>. Le Joannès sera fils d'un Zacharie, qui aura été tué dans le Temple, on ne sait pour quelle cause, à une époque incertaine, et d'une Elisabeth sur laquelle on n'a point de renseignements mais dont l'existence est attestée par celle de son mari. On donnera un corps à Jésus, on le fera naître à part et à une tout autre date, de manière que les méchants ne soient plus tentés de les confondre. Bref, en ce siècle pervers on fera un peu de vraie religion.

Ce parti une fois pris, il fallait accoucher Salomé d'un dixième enfant, mais c'était le seul moyen qu'on eût d'en faire une vierge. Le Saint-Esprit qui avait déjà tant travaillé l'ombre d'Antipas opéra de même sur la pauvre Salomé qui, sous le nom de Maria, n'avait plus un sentiment bien net de la responsabilité conjugale. Au point où elle on était, il lui était complètement indifférent de faire un enfant de plus à Joseph.

Dans une déclaration placée en tête de l'Évangile de Luc, l'Église constate la pénible nécessité où elle est d'introduire un peu d'ordre et d'exactitude dans le cours des choses, afin que le très excellent Théophile, un compère ou une dupe, ait la certitude des enseignements qu'il a reçus. Hé quoi ! Théophile

! tu conserves encore des doutes ? Mais Théophile n'en conservera plus, il aura tous ses apaisements, comme on dit à l'Université catholique de Louvain, lorsqu'il saura que l'existence de Jésus a été constatée par des témoins irrécusables.

On aimerait à savoir quels sont les scribes à qui l'Église décerne le brevet de témoins. En tout cas, il y en avait déjà plus, au temps de cette déclaration, que Papias, évêque millénariste de Hiérapolis de Phrygie, n'en connaissait sous l'empereur Antonin ; car il faut vous dire qu'à la fin du règne de ce prince, le bienheureux Papias n'en pouvait encore citer que deux dont Luc n'était pas, Mathias et Marcos. Or Papias a expliqué les *Paroles du Rabbi*. Il faut vous dire également que Valentin, qui a censuré les *Livres du Jésus* sous Septime Sévère, n'a jamais ouï parler de Luc. Personne n'a vu Luc, ce qui d'ailleurs augmente son autorité, puisqu'en sa qualité d'évangéliste, il tient quelque chose des anges — que dis-je ? des enanges ! — et se hisse bien au-dessus de l'homme.

Devant cette pénurie d'historiens véridiques, quelqu'un de respectable adorna l'Évangile de Luc du petit avertissement que voici :

Plusieurs ayant entrepris d'écrire l'histoire des choses qui ont été accomplies parmi nous — seconde couche d'écrits, monstre évangélique et *Actes des Apôtres* —, suivant le *rapport* que nous en ont fait ceux qui, dès le commencement, les ont vues de leurs propres yeux, et qui ont été les ministres de la Parole, — première couche d'écrits millénaristes,

comme l'*Apocalypse* et les *Paroles du Rabbi*, transmises par Philippe, Jehouda Toâmin et Mathias ;

J'ai cru, très excellent Théophile, qu'après m'être exactement informé de toutes ces choses, depuis le premier commencement, je devais aussi vous en représenter par écrit toute la suite afin que vous reconnassiez la vérité de ce qui vous a été annoncé.

Nous voilà prévenus : le très excellent Théophile va être abominablement mystifié. Il a affaire à un bonhomme qui, pour commencer, fait table rase de toutes les Écritures du Rabbi, et pour finir, de tout ce qui ne lui convient pas dans les Évangiles on circulation.

Sur les trois scribes primitifs, deux, Philippe et Toâmin, sont fils de Salomé ; Mathias, le troisième, est son petit-fils. Parmi les scribes inconnus qui ont fabriqué la christophanie de Jésus, on en met un, surnommé Marcos, fils de Shehimon ; il n'est pas bon qu'on retrouve dans ce Marcos un autre petit-fils de Salomé. Car de ces petits-fils on peut remonter à la grand'mère, laquelle ayant eu du même époux sept fils et deux filles ne peut être présentée comme Vierge sans quelques précautions oratoires. Voici donc ce qu'apprendra le très excellent Théophile, [afin de reconnaître la vérité de ce qui lui a été annoncé](#), à savoir que Jésus n'est point une ombre de Messie, mais qu'il est né dans une chair propre et tout à fait indépendante de celle de Bar-Jehouda.

Et Jésus ne s'est pas borné à naître ; il a été inscrit, immatriculé sur un registre malheureusement disparu mais authentique, et il l'a été sous le nom de Jésus.

Nous ne retranchons rien de ce morceau capital :

1. En ce temps-là, il arriva qu'il parut un édit de César-Auguste pour qu'on fit le dénombrement des habitants de toute la terre.
2. Ce premier dénombrement fut fait par Quirinius, gouverneur de Syrie.
3. Et tous allaient se faire inscrire, chacun dans sa ville.
4. Joseph aussi monta de Nazareth, ville de Galilée, en Judée, dans la ville de David qui est appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David,
5. Pour se faire inscrire avec Marie, son épouse, qui était enceinte.
6. Or il arriva que, lorsqu'ils étaient là, les jours où elle devait enfanter furent accomplis.
7. Et elle enfanta son fils *premier-né* ; et l'ayant enveloppé de langes, elle le coucha dans la crèche, parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie.
8. Or en la même contrée se trouvaient des bergers qui passaient la nuit dans les champs, veillant tour à tour à la garde de leurs troupeaux.
9. Et voilà qu'un ange du Seigneur se présenta devant eux, et une lumière divine les environna, et ils furent Saisis d'une grande crainte.
10. Mais l'ange leur dit : *Ne craignez point, car voici*



que je vous apporte la bonne nouvelle d'une grande joie pour tout le peuple :

11. C'est qu'il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ Seigneur.

12. Et ceci sera pour vous le *Signe* : Vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche.

13. Au même instant se joignit à l'ange une multitude de la milice céleste, louant Dieu et disant :

14. Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre paix aux hommes de bonne volonté.

15. Et il arriva que lorsque les anges, remontant au ciel, les eurent quittés, les bergers se disaient les uns aux autres : *Passons jusqu'à Bethléem, et voyons ce prodige qui est arrivé, et que le Seigneur nous a fait connaître.*

16. Ils vinrent donc en grande hâte, et ils trouvèrent Marie et Joseph, et l'enfant couché dans une crèche.

17. Or, en le voyant, ils reconnurent la parole qui leur avait été dite sur cet enfant.

18. Et tous ceux qui en entendirent parler, admirèrent ce qui leur avait été raconté par les bergers.

10. Or Marie conservait toutes ces choses, les repassant dans son cœur.

20. Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de toutes les choses qu'ils avaient entendues et vues, comme il leur avait été annoncé.

21. Cependant, les huit jours pour circoncire l'enfant étant accomplis, il fut nommé JÉSUS, nom que l'ange lui avait donné avant qu'il fût conçu dans le sein.

22. Et après que les jours de la purification de Marie furent accomplis selon la loi du Moïse, ils le portèrent à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur,

23. Comme il est écrit dans la loi du Seigneur : **Tout mâle ouvrant un sein sera appelé Consacré au Seigneur** (Nazir).

24. Et pour offrir l'hostie, selon ce qui est dit dans la loi du Seigneur, une couple de tourterelles, ou deux petits de colombes.

.....[6]

Après qu'ils eurent tout accompli selon la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur ville.

L'auteur de cette Nativité n'a pu tant faire qu'il ne se soit inspiré des précédentes. L'horoscope de Jésus est le même que celui de Bar-Jehoudda dans Mathieu et dans Luc. Jésus y naît sous les mêmes signes. La Vierge y demeure avec tous les attributs que nous lui connaissons par l'*Apocalypse*, et c'est sous le Capricorne que Maria accouche de son dixième enfant comme elle a accouché du premier. Elle est accompagnée du Bouvier, l'Homme de la Vierge, comme on l'appelle en astrologie. Joseph remplit très dignement ce rôle qu'il sait si bien et depuis si longtemps. Les bergers de Betléhem, qui sont surtout de Chaldée, accourent au signe en même temps que les anges remorqués à leur tour par les Mages de Mathieu assistés

du Semeion et de l'Anna de Luc. Voyez le Signe ! disent les anges. Nous le connaissons bien, pourraient répondre les bergers, il y a assez longtemps que nous gardons les troupeaux du Capricorne ! C'est sur de la paille arrachée à son brillant *Épi* que la *Vierge* dépose le céleste nourrisson ; mais comme elle a dû sortir de sa propre maison avec le Bouvier pour mettre le Christ au monde, il n'y a plus de place pour eux dans celle où ils sont descendus : c'est d'ailleurs pour son Fils un simple lieu de passage, — Luc dit le mot : une hôtellerie. Ce n'est pas Jésus qui n'a pas de place dans cette hôtellerie, Jésus a douze maisons[7] plutôt qu'une, ce sont eux, les pauvres ! Lisez vos textes, messieurs les théologiens, lisez vos textes.

C'est tout naturellement que l'âne et le bœuf sont venus dans la suite des temps se grouper autour de la crèche et réchauffer le petit Jésus de leur haleine. Ce bœuf était en puissance dans le Bouvier, et l'âne — nous le verrons un jour — avait des titres non moins célestes à la vénération des Juifs.

Dès le cinquième siècle l'Église a commencé son travail contre tous ceux qui, ayant percé à fond les fourberies évangéliques, niaient que Jésus fût venu en chair, qu'il fût utérinement né. Que ceux-là songent, dit l'*Anticelse*, qu'on montre à Betléhem la grotte où il est né (plus d'hôtellerie) et, dans cette grotte la crèche où il fut enveloppé de langes (les langes eux-mêmes peut-être ?). Tous les récits de la naissance qui sont dans l'Évangile sont, d'accord là-dessus[8]. On a vu en quoi consiste cet accord.

Quant à la grotte de Betléhem, elle existait bien. C'est celle où, à la fin du quatrième siècle, les femmes du pays continuaient à adorer Tammouz, lequel était le nom syriaque

d'Adonis.

### III. — POURQUOI ON A INVENTÉ NAZARETH.

Telle est la Nativité que les aigrefins de Rome ont substituée aux anciennes, et dont tous les éléments sont faux mais d'une fausseté qui devrait faire repousser des cheveux sur la tête la plus chauve de tout notre Institut national.

Que de progrès depuis les écrits du commencement.

La milice, céleste décrite dans l'*Apocalypse* et qui devait descendre avec l'*Agneau* sur la montagne de Sion, le 15 nisan 789, les anges qui devaient monter et descendre sur le Fils de l'homme, ainsi que Jésus le rappelle à Ménahem dans le *Quatrième Evangile*[\[9\]](#), tous sont présents par anticipation à cette Nativité, et peut-être Quirinius les a-t-il portés, eux aussi, sur les registres du Recensement. Mais voici qui est plus positif : l'enfant est tellement né qu'il a été circoncis le huitième jour, et cette fois Jésus n'est point un surnom que l'ange Gabriel, mis en scène par Mathieu et Luc, a donné au Joannès avant qu'il ne fût conçu dans le sein de sa mère, c'est le nom qui lui a été donné par Joseph huit jours après sa naissance, c'est son nom de circoncision, son nom légal, celui sous lequel les Juifs de son temps l'ont connu ! Il n'est pas l'aîné des sept démons mâles que le Christ Verbe avait tirés de Maria Magdaléenne, comme on le lit dans Marc, il devient le premier et le dernier-né ; donc l'unique, car il est constant que Salomé n'a pas eu d'autres enfants après le Recensement. Il

n'est pas Naziréen dès le sein de sa mère, comme l'enfant de 739. Il est de Nazareth, ville de Galilée ; Nazireth est devenue une ville comme Jésus est devenu un homme. Ce n'est donc plus la Ville fictive dont l'état religieux dit Joannès avait fourni l'étymologie. C'est une ville réelle qu'on ne retrouverait peut-être pas si on la cherchait sur la carte au quatrième siècle, parce qu'elle a pu comme tant d'autres changer de nom ou être détruite, mais les contemporains de Jésus l'appelaient ainsi. La preuve, c'est la même que celle de l'existence de Jésus ; c'est ce petit livre des *Évangiles* que les gens colportant sous le manteau et qui, étant juif, est de Dieu.

Vous n'imaginez pas, en effet, combien était gênant pour les jehouddolâtres ce nom de Naziréen que les premiers scribes avaient tiré de l'état du Nazir pour le donner aux disciples de son père. Pour qui connaissait la Loi de naziréat et ses conséquences, ce nom était l'étiquette jubilaire et comme le signalement messianique de l'enfant enregistré dans les trois Nativités anciennes. Il lui appartenait en propre, il ne convenait qu'à lui, il ne pouvait être transporté à l'enfant enregistré dans la fausse Nativité qu'au mépris de la Loi et du régime de vie qu'elle impose au nazir, notamment en ce qui touche l'abstinence de toute boisson fermentée et l'éloignement des morts. En faisant de Nazareth une ville réelle, on obtenait que, tout en étant naziréé le quarantième jour après sa naissance, — délai légal nécessité par la purification de Marie — Jésus fût dit Nazaréen à cause de la ville qu'il habitait étant encore dans le sein de sa mère. Car il ne suffisait pas de lui donner un corps on le faisant naître à une date différente de celle qu'avaient indiquée les trois Nativités

primitives, on le faisant venir au baptême de Joannès, entrer dans l'eau, sortir de l'eau avec ou sans illumination du Jourdain, il fallait encore expliquer ses beuveries avec les publicains de Kapharnahum et ses visites résurrectionnelles aux morts. Il n'aurait pu rien faire de tout cela s'il fût resté **nazir dès le sein de sa mère**, comme dans les Nativités authentiques : son régime l'en eût empêché. Au contraire, n'étant nazaréen qu'à raison de Nazareth, tout lui devenait aisé sans qu'il manquât à la Loi.

Un écrit ecclésiastique plus important à ce point de vue que tous ceux du canon, *Tryphon*<sup>[10]</sup>, s'est armé de ce calembour pour relier la fausse Nativité aux anciennes en racontant qu'immédiatement après la visite des Mages Jésus avait **vécu de la même nourriture** que tout le monde, jusqu'à l'âge de trente ans qui était celui de son baptême et de sa mort. Du même coup, et en jouant de la même manière sur le mot Charpentier, on fit que Joseph et lui devinssent des ouvriers manuels, on dépit de leur royale origine, — car on ne renonçait point aux Généalogies. Joseph devint un charron charromant, travaillant de ses mains avec les outils d'usage. Jésus avait l'air d'être le fils de ce charron, pour satisfaire aux Écritures d'après lesquelles il devait passer inaperçu, et charron lui-même pendant sa terrestre carrière, il fabriquait les ouvrages de son métier, comme charrues et jougs, symboles de la justice et en même temps de la vie active !

Ainsi, après avoir maquillé le loup juif, les bergers de l'Église par toute cette suite d'abominables friponneries l'introduisaient subrepticement dans le monde sous la peau d'un agneau pascal,

demandaient aux hommes de l'adorer, de le servir en elle, de lui donner leur sang, leur âme, leur or, et — on allait en venir là — de lui immoler d'autres hommes !

Quel monstrueux travail de judéolâtrie ! Un prince juif, Jehoudda, xénophobe jusqu'aux dents, odieux à ses compatriotes eux-mêmes, transformé en honnête ouvrier, peinant à l'ouvrage ! Une princesse juive, fanatique jusqu'à la démence et mère de neuf enfants qui ont hérité de son zèle, muée en bonne Vierge et en protectrice des Gaules ! Un prétendant juif à la couronne universelle par la rapine et par le crime, traître à son pays et à ses partisans, puni par la Loi juive et par la loi romaine, comme il l'eût été par les nôtres, déguisé ensuite en artisan, puis promu Créateur du monde et consubstantiel à Dieu ! Tous ses frères, costumés en pêcheurs de Capharnaüm, et d'un bond déclarés demi-dieux nonobstant la trace sanglante de leurs assassinats ! Un Shehimon adoré sous le nom de Pierre ! Un prince hérodien, qui eut au moins le mérite d'être leur ennemi, Saül, camouflé en tisserand par les Écritures et vénéré de la moitié du monde sous le nom de Paul comme apôtre de la résurrection de Jésus !

Mais ne nous emportons pas et ayons la force de rire, puisque c'est le propre de l'homme.

#### IV. — NÉ À L'ÂGE DE VINGT ET UN ANS !

Si l'enfant né dans l'Apocalypse, dans Mathieu et dans Luc au jubilé de 739 était le même que celui-ci, il résulterait

invinciblement de cette identité que Jésus a vu le jour à l'âge de vingt et un ans ! Et c'est là sans nul doute le plus grand de ses miracles. En effet, il naît ici au temps du tribut imposé par Auguste à la Judée et Samarie. Or le Recensement eut lieu à la fin de la dixième et dernière année d'Archélaüs, après la déposition de ce prince et son départ pour l'exil en Gaule, c'est-à-dire dix ans pleins après la mort d'Hérode. Auguste avait d'abord envoyé Quirinius pour recenser la Syrie, et Coponius avec de la cavalerie pour gouverner la Judée ; mais la réunion des États d'Archélaüs à la Syrie ayant été décidée dans l'intervalle, ce fut Quirinius et non Coponius qui fit les opérations du recensement. Pour donner à Quirinius une preuve d'obéissance, le Temple essaya de persuader aux Juifs qu'il fallait se soumettre au tribut. D'où la révolte religieuse et politique de Jehouda en 761 : événement beaucoup plus considérable à tous les points de vue que la guerre de Varus en 750 et sur lequel, ô miracle ! il n'y a presque plus rien dans Josèphe. Ce Recensement ne peut avoir été tenté avant que la déposition d'Archélaüs et le rattachement de la Judée à la Syrie ne fussent des faits accomplis. C'est un nouveau régime administratif qui commence, résultant de ces deux mesures ; il crée entre l'Empire et les deux districts recensés le lien fiscal que Jehouda s'efforça de rompre. Pour parler le langage de l'Apocalypse, il impose à Jérusalem l'image de la Bête et la monnaie de Rome dans toutes les transactions commerciales.

Dans l'*Évangile de l'Enfance*, qui dérive de celui-ci, Jésus naît au Recensement, lequel a lieu en 369 de l'ère d'Alexandre. Il est clair que les scribes ne font point partir cette ère de la mort d'Alexandre, sans quoi Jésus verrait le jour sous Claude, mais de sa naissance, ce qui placée la Recensement environ l'an



11 après la mort d'Hérode.

Aucun doute sur la date, Josèphe est formel. **Ce recensement, dit-il[11], eut lieu trente-sept ans après la bataille d'Actium.**

La bataille d'Actium étant de 723, le recensement se trouve ainsi fixé à 760, dix ans après la mort d'Hérode. Nous avons une autre preuve que Josèphe comptait bien dix ans entre la mort d'Hérode et le Recensement : il dit que Philippe, **tétrarque de Bathanée, est mort l'an vingtième de Tibère** (787 de Rome), **après avoir joui trente-sept ans de son gouvernement.** Entre ces deux textes et celui où Josèphe dit que le recensement eut lieu **après la dixième et dernière année d'Archélaüs**, lequel a joui de sa tétrarchie dans les mêmes conditions que Philippe, c'est-à-dire à partir de 750, il y a concordance parfaite, et n'ayant pu les falsifier à temps l'Église est obligée de les respecter ; elle convient que le Recensement est de 760. Jésus est donc bien né à l'âge de vingt et un ans, puisque dans l'*Apocalypse*, dans Mathieu et dans Luc, il est déjà né une première fois sous Hérode, au mois de décembre 739. Cela ne peut étonner que les physiologistes. Mais pour nous qui subordonnons la création à Dieu, c'est-à-dire le créé au Créateur, nous ne trouvons pas excessif que Jésus soit né une première fois en 739 sous Hérode, une seconde fois en 760 sous Quirinius ; il suffit que Dieu l'ait voulu ainsi. Ayant permis que la mère de neuf enfants fût vierge, il a pu permettre qu'elle accouchât deux fois du même enfant, car dans l'esprit de l'auteur de cette Nativité il s'agit bien du même enfant, mais renouvelé par l'Esprit. Il y a novation selon la formule donnée par Jésus à Nicodème : **Si quelqu'un ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu.** Nicodème lui dit : **Comment un homme peut-il naître**

quand il est vieux ? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître de nouveau ?<sup>[12]</sup> Oui, Nicodème, et toi, très excellent Théophile, il le peut, si l'Église le décide.

Aussi les habitants de Betléhem n'éprouvèrent-ils pas la moindre surprise lorsqu'ils virent Salomé, sous le pseudonyme abdominal de Marie, refaire en 750, *teste Ecclesiâ*, l'enfant qu'elle avait fait en 739, *testibus Mathæo et Lucâ*. Sans doute, ce n'est plus comme sous Hérode, *teste Mathæo*, le train mirobolant des Mages s'avancant dans l'air saturé de tous les parfums d'Arabie, avec leur précieux chargement d'or ; ce n'est plus, comme sous Hérode encore, *teste Lucâ*, l'enthousiasme incoercible du Semeion et d'Anna, au milieu du sanctuaire, en face des douze pains de proposition et du chandelier à sept branches ; c'est le modeste piétinement dans la nuit étoilée de quelques bergers sentant la laine humide.

Mais les figurants sont de bien peu d'importance dans un phénomène de ce genre. Tout l'effet est dans ce Joseph qui voit renaître son premier-né vingt et un ans après sa première naissance, et dans cette Marie que tout Betléhem a vue en 739 enceinte de cinq mois *avant que Joseph ne la prit pour femme*. Exégètes, que votre méditation s'arrête sur ce Joseph qui, vingt et un ans après l'accouchement de sa femme, la mène recenser enceinte du même enfant, et sur le fonctionnaire romain chargé d'enregistrer à la requête du mari cet enfant de vingt et un ans né d'une femme vierge et d'un père inconnu ! Oui, pensez à cela, je vous prie, incomparables savants de Göttingue et d'Iéna, impeccables professeurs d'interprétation d'Oxford et de Cambrige. Et vous aussi, docteurs miraculeux qui réchauffez

de vos communications décisives le sein des Académies, vous qui, du haut des chaires, répandez sur la France attentive l'enseignement de l'histoire religieuse selon la méthode scientifique ! Penchez-vous sur ce problème d'état-civil. Et si cela vous ennuie de vous en expliquer publiquement, à cause des ménagements qu'exige votre amour-propre, faites-moi savoir sans bruit, sans éclat, par le sous-secrétaire d'État aux Postes et Télégraphes, comment vous conciliez toutes ces choses. Allons, *Alma Mater*, n'hésitez pas ! Puisqu'il s'agit de Nativité, je suis résolu à me contenter d'une de ces explications comme les nourrices en donnent à un enfant. Vous n'objectez vos occupations ? Ah ! je comprends. Si vous étudiez vos sujets avec autant de conscience que celui-là, vous devez avoir peu de temps à vous.

## V. — APOSTASIE GÉNÉRALE.

Toute la religion catholique est née de cette fraude indécente et folle, mais qui marque la rupture complète deo jehouddolâtres de Home avec ceux de Judée.

C'est uniquement à cause de leur attachement à la Loi littérale que les chrétiens de Judée, Naziréens, Ebionites et Jesséens, avaient déifié Jehoudda, Salomé et leur descendance.

Ici Jehoudda renie l'homme juste qu'il mit dans les premières Nativités sous ses deux noms de Zachûri et de Joseph.

Salomé renie la femme juste qu'elle est sous ses deux noms d'Eloï-Schabed et de Maria Magdaléenne, et ce reniement

entraîne sa renonciation à ce magnifique surnom de Magdaléenne par où on l'égalait à la sœur de Moïse et d'Aaron.

Le nouveau-né renie l'homme **juste** qu'il était sous ses deux noms de Joannès et du Nazir-jésus.

Il renie en même temps toute sa famille, son 'père, sa mère, ses frères et sœurs, ses beaux-frères et belles-sœurs, ses neveux et petits-neveux, ses nièces et petites-nièces.

Le premier acte de Joseph, c'est de manquer outrageusement à la Loi et d'y faire manquer l'enfant que sa femme porte dans son sein, en se faisant inscrire, lui ! sur les registres du cens romain.

Mais à cette apostasie générale contre laquelle Jehoudda et Salomé se dressent, le poing tendu, hors de leur tombeau, l'Église gagne ceci qui engage tout son avenir :

Maria, par ce seul fait qu'elle n'est plus Magdaléenne et que l'enfant de 760 est son **premier-né**, cesse d'en avoir eu huit autres : on pourra la déclarer vierge pour avoir été purifiée par la naissance de celui-ci ; qui est le premier et le dernier, l'Alpha et l'Oméga de l'Apocalypse ; car il est clair que Jehoudda étant mort au Recensement, sa veuve n'en a pas eu d'autres après 760, puisqu'il est de notoriété publique que la grande **Veuve de Kapharnahum** ne s'est point remariée :

Du même coup on lui enlève non seulement son premier-né de 739, qui maintenant la déshonore, mais ses six autres fils : Shehimon dit la Pierre, Jacob senior dit Oblias ou Force du peuple, Jacob junior dit Andreas, Jehoudda junior dit Toâmin, Philippe et Ménahem, et ses filles, Salomé, en Evangile

Maria, femme de Cléopas, et Thamar en Évangile Marthe, femme d'Eléazar.

L'Église fait une opération magnifique ! Car où est l'audacieux qui osera contester que Maria ait conçu sans macule ? Qui niera que l'enfant né d'elle dans ces conditions soit de Dieu ? C'est l'Église qui l'a fait !

Désormais le très excellent Théophile est armé contre un retour de la vérité. La face de l'Évangile change radicalement, Des hauteurs de l'ancienne Christophanie Jésus descend pour entrer dans les réalités de la chair. Les évangélistes sont des témoins ; Mathieu a vu, Marc et Luc ont entendu. Le Joannès n'est plus le Précurseur du Christ-Verbe, il est le Précurseur de Jésus de Nazareth. Ses frères ne sont plus les ministres du Verbe céleste, comme le dit d'eux pour la dernière fois le scribe qui a travaillé pour le très excellent Théophile, ils sont les apôtres de Jésus-homme. C'est Jésus qui les a élus, instruits, entraînés, c'est lui qui a été condamné, qui s'est sacrifié pour eux et pour le monde. La mère de sept fils et de deux sœurs est vierge, l'homme condamné pour ses impostures et ses crimes était le Fils de Dieu, les Juifs sont des déicides. Que l'humanité pieuse tombe à genoux devant l'enfant de l'EgliSe ! En attendant qu'on vous immole par milliers à Bar-Jehoudda purifié par elle, fermez la bouche, hérétiques et philosophes ! Vous n'entendez rien à ce qui est de Dieu !

Jésus, dites-vous, est le même que Bar-Jehoudda ?  
Nullement, car Jésus est né vingt-deux ans après lui.  
Son père était Jehoudda le Gaulonite, mort au  
Recensement de 761 ? Nullement, car son père est

Joseph, un partisan convaincu de l'impôt impérial à ce point que, propriétaire en Judée, il va au-devant des Romains jusqu'à Betléhem pour se faire inscrire sur les registres de Quirinius. Vous voyez que si le mot Recensement est parfois prononcé à propos de Jésus, c'est dans le sens de l'obéissance, car pour appartenir à la race d'Aaron et de David, Joseph et Marie n'en étaient pas moins des sujets d'un loyalisme inattaquable.

On a mêlé Jésus à une affaire de tribut refusé qui ressemble un peu à celles de Jehouda et de Bar-Jehouda, et même il y en a quelque trace dans Luc, mais c'est une pure calomnie des Juifs, comme le montre sa réponse : [Rendez à César ce qui est à César](#) relatée dans nos Évangiles avec la fidélité qu'on doit à la parole divine. Tout autre fut Jésus. Le lieu de sa naissance, sa personne, ses biens, le nom de sa mère et, ô merveille de précision administrative ! le nom du [fiancé](#) de sa mère, sont consignés tout au long dans les registres officiels qui ont été faits selon l'usage en triple expédition. Jésus est allé au-devant du tribut avec une spontanéité qui manque à bien des ouailles, car il en a reconnu la nécessité dès le ventre. Jamais on n'a vu en Judée de contribuable aussi congénital. Avec des dispositions pareilles, comment voulez-vous que ce soit là le prétendant qui a ordonné de refuser le tribut sous Pilatus ? Jésus n'a jamais prétendu qu'à convaincre les Juifs de déicide et les païens d'athéisme.

Quel malheur que les Registres de Quirinius

n'existent plus ! C'est là que vous trouveriez la déclaration de naissance de Jésus. Mais que voulez-vous ? Ce sont ces affreux sicaires, les fils de Jehouda précisément, qui ont tout brûlé. Ah ! vous avez bien raison de les vouer à l'exécration de la postérité, notamment ce Bar-Jehouda ! Nous ne les exécrons pas moins que vous ! Des monstres qui ont détruit l'acte de naissance du Juif consubstantiel au Père !

En tout cas, vous avez assez de bon sens pour voir que Jésus ne peut avoir été initié à la magie et à l'exorcisme en Égypte, comme on le reproche à l'imposteur condamné par le sanhédrin ; il n'était pas encore né lorsque le héros de Mathieu revint d'Égypte au commencement du règne d'Archélaüs. Ce sont là de sottes calomnies par où les Juifs essaient de ravalier la vertu de l'homme divin qu'ils ont fait périr ; et la fuite en Égypte, accueillie par le candide Mathieu, semble une poétique allégorie plutôt qu'une page d'histoire.

En même temps on répondait à ceux qui démontraient par la vieille histoire de la colombe l'inexistence charnelle de Jésus. Vous dites que Jésus n'a paru sur terre qu'au moment où il est descendu sur le Joannès sous les espèces de la colombe, et vous ajoutez que dans le récit primitif il est remonté au ciel immédiatement après ? Comment pouvez-vous soutenir des choses pareilles, alors que voici un récit dans lequel il est né à une date qu'on vous donne, enregistré par les Romains, circoncis par ses parents le huitième jour, et présenté au Temple le quarantième ? Il faut vraiment que vous soyez

possédé du démon ou que vous ayez quelque honteux intérêt dans la vérité !

On pourrait croire que, devant cette argumentation inspirée, par l'Esprit le plus saint, les suppôts de l'athéisme renoncèrent à leurs calomnies. Ce serait mal connaître l'opiniâtreté de cette sorte de gens. Ils objectèrent que, tant sous son nom de circoncision que sous ses pseudonymes de Zachûri ou de Zibdeos, Joseph avait été tué dans le Temple en 761 pour s'être révolté contre le Recensement et qu'il n'était pas précisément parti de Gamala pour faire inscrire son fils, alors âgé de vingt et un ans, sur les registres de Quirinius. L'Église répondit à cette objection comme elle avait répondu aux précédentes, par un nouveau mensonge et non moins qualifié. Dans l'épisode du Voyage de Jérusalem, nous voyons Joseph, mort depuis douze ans, accompagner sa femme... et Jésus à la Pâque de 772 !

Le plus grand acte de la vie religieuse des Juifs après la circoncision, c'était le Voyage de Jérusalem quand on avait atteint l'âge de douze ans. Après avoir circoncis Jésus, et en attendant qu'ils le fissent baptiser par le Joannès, — car ils étaient allés jusque-là depuis longtemps — les scribes nous le représentent accomplissant ce voyage rituel par où chaque Juif prenait conscience de sa race et de sa nationalité. Cela donnait un air de confirmation à la Nativité. Vous voyez, disait l'Église, qu'il a bien existé en chair, et qu'aucune des épreuves de la vie juive ne lui a été épargnée. Vous voyez aussi que Joseph ne saurait être le pseudonyme de Jehouda le Gaulonite, puisque celui-ci a été tué en 761 et que Joseph



assiste à un événement qui ne peut être antérieur à 772.

Enfin vous voyez que le mouvement juif de 772 à Rome ne saurait être en aucune façon l'écho des doctrines de celui qui fut, le père du christ, puisqu'ici il incline la loi juive devant la loi romaine dès 761, et qu'en cette même année 772, marquée par la transportation des premiers chrétiens en Sardaigne<sup>[13]</sup>, nous le trouvons à Jérusalem où il est sans doute allé faire acte de foi et hommage à Valerius Gratus, prédécesseur de Pontius Pilatus à la procurature de Judée. Car depuis qu'il avait eu le bonheur de connaître Quirinius et Coponius au Recensement, il ne pouvait plus quitter les fonctionnaires romains. Une force invincible le ramenait vers eux à chaque Pâque, il guettait toutes les occasions de les voir de près et au besoin il les faisait naître !

Mais qu'importe à l'Église que tout ce monde apostasie ? La voilà libérée enfin du Jésus primitif, de celui qui, né en 739, s'agitait, écumait, vociférant dans les synagogues : **Point de Maître en dehors du Dieu des Juifs ! Point de rois en dehors d'Israël ! La terre passera plutôt que la Loi ! Je suis la guerre et la division dans le monde jusqu'à ce qu'enfin je règne !** Celui-là au moins était franc. Après lui avoir volé son baptême, l'Église lui fait renier son corps, ses prophéties, sa famille, sa race, sa patrie que d'ailleurs il avait trahie de son vivant ; puis, poussant devant elle cette image encore plus hideuse que l'ancienne, elle dit ingénument : **L'enfant de 739, je l'ai décapité, il était trop vilain ! Sur son corps j'ai vissé la tête de l'enfant de 760. Voyez comme ils sont beaux les monstres que je fais ! Ecce deus, voilà mon dieu !**

## VI. — DU MÉPRIS QUE L'ÉGLISE PROFESSE POUR L'ÉCRITURE SAINTE.

La Nativité de 760 a certainement été faite par des gens contre qui on avait prouvé que Jésus n'avait pas été crucifié en 782 sous le consulat des deux Geminus, mais qu'il était identique à Bar-Jehouda crucifié la veille de la Pâque de 789. Il y a donc eu un moment pendant lequel l'Eglise s'est vue forcée de sacrifier cette imposture chronologique, quitte à y revenir quand le Saint-Esprit le commanderait. En effet, si pour les gens qui ont fabriqué la Nativité de 760 la crucifixion avait continué à être de 782, Jésus mourait dans des conditions qui mettaient en question son existence même.

Né en décembre 760, Jésus n'a que vingt et un ans et trois mois lorsqu'il meurt sous les Geminus, puisque dans le système de l'Eglise primitive nous sommes à la Pâque de 782, trois mois après l'entrée en fonctions des deux consuls. Or, Luc n'a jamais prétendu dire qu'il fût mort en 782, puisqu'il le fait *débuter à trente ans*, ni qu'il eût débuté à trente ans, puisque s'il eût débuté à cet âge, 790, il serait mort en 801 au plus tôt, d'après le compte du *Quatrième Évangile*, qui lui donne onze ans de vie publique. Il aurait été crucifié sous Claude, onze ans après la mort de Tibère et le départ de Pilatus.

Nous sommes donc en pleine impossibilité. Jésus existe si peu, il est si peu né en 760, si peu mort à la Pâque de 782, que nous avons vu le Joannès inaugurer sa mission à la Pâque de 784 par le sac des boutiques du Temple, prêcher la Grande

Année pendant tout 788 et mourir, non point décollé par Hérode Antipas, mais crucifié par Pontius Pilatus la veille de la Pâque du 789 !

Oui, toute la manifestation prophétique de Bar-Jehoudda, celui dont les scribes juifs ont fait progressivement Joannès, puis Jésus, et l'Église Jésus-Christ, fils de Dieu et créateur du monde, toute la carrière de ce charlatan confit en brigandages, toute cette [mission céleste](#) dont la pauvre cervelle humaine est encore malade, tout cela se passe sept ans après la prétendue Passion du prétendu *Jésus de Nazareth* !

Tous les faux de l'Église résultant d'un calcul fait sous le coup de la nécessité, voici à quoi elle a cru répondre lorsqu'elle a mis en circulation la date de 760 :

Jésus ne saurait avoir eu cinquante ans à sa mort, cette mort fût-elle de 739, comme celle de Bar-Jehoudda, puisqu'il est né en 760. A peine avait-il trente ans lors de sa crucifixion, et celui que nous appelons Joannès l'annonçait au peuple depuis la quinzième année de Tibère, soit 781. C'est Joannès qui avait cinquante ans à sa mort, et non Jésus. Jésus encore une fois n'en avait guère que trente, ayant été crucifié à la Pâque qui a suivi ses débuts. Vous voyez donc bien qu'il n'y a pas d'identité entre Joannès et Jésus, puisque l'un est né sous Hérode avant 750, et l'autre sous Quirinius en 760, comme le prouve la coïncidence frappante qui lui tient lieu d'état civil. Foin des vieux évangélistes qui ont fait naître le Joannès-jésus sous Hérode et qui nous l'ont montré fuyant en Egypte pour échapper à la mort ! Jésus est

un personnage interplanétaire qui n'a jamais eu rien à craindre des Hérodiens et dont le père ne s'est jamais révolté contre les publicains d'Auguste.

Par la fabrication de cette Nativité, où elle enferme un faux acte d'état civil, l'Église nous montre le cas qu'il faut faire des Écritures dites sacrées. En décidant qu'on devait immoler les trois Nativités de 730 (*Apocalypse*, Mathieu et Luc) elle nous dicte notre conduite envers elle.

Trois témoignages dits sacrés se dressent par avance contre la date de 760 qu'elle a imaginée pour la *Naissance de Jésus*. En voici un quatrième, moins *révélé* sans doute que les trois premiers, mais respectable encore par son ancienneté : c'est celui de l'Église d'Éthiopie.

En adoptant 746 comme point de départ de l'ère de l'Incarnation, elle suit les indications des trois Nativités primitives ; si elle les a mal interprétées, du moins n'a-t-elle pas fait œuvre de faux. L'Église éthiopienne est la plus ancienne de toutes, et la plus stricte observatrice des premières indications évangéliques. C'est même la seule Église qu'on puisse écouter jusqu'à un certain point, car à supposer une valeur aux *Actes des apôtres*, elle passe pour avoir reçu de l'eunuque de la reine d'Éthiopie, baptisé par Philippe, la date officielle de la Nativité[14].

Mais le mépris dans lequel l'Église tient les Évangiles qui la gênent s'étend par cette raison même à la date éthiopienne. Philippe, qui dans les Actes baptise l'eunuque de la reine Candace sur la route de Gaza, était quelques jours auparavant

avec Mathieu, ou ces Actes ne sont qu'un tissu d'impostures. Il savait donc par Mathieu que le Rabbi était né sous Hérode à une date antérieure à 750, et non pendant le recensement de 760. Certes, la date éthiopienne est arbitraire ; elle ne provient ni de Philippe ni de l'eunuque de la reine Candace, mais de Mathieu d'après lequel l'Église d'Éthiopie a fait son compte approximativement, sans se douter que la date exacte était dans l'indication jubilaire de l'*année de deux ans*<sup>[15]</sup>. Si elle provenait de Philippe, c'est celle de 739 qui eût été transmise, date de la naissance du Joannès, inventeur du baptême qu'administra Philippe et héros des écrits qu'a laissés Mathias.

Les Ethiopiens ont bien vu que Bar-Jehoudda était né dans une année sabbatique en deçà de la mort d'Hérode, et c'est pourquoi ils ont adopté 746, mais ils n'ont pas vu que cette année sabbatique était en même temps jubilaire. Ils ont lu dans Mathieu et dans Luc que le jésus est né *aux jours d'Hérode*, mais Hérode ayant régné trente-sept ans, l'Église d'Ethiopie a dû se livrer à un calcul de probabilités pour arrêter la date de 746. Son point de départ, ç'a été le départ même des Mages pour Jérusalem, voyage qui exigeait quatre mois, et ce chiffre de deux ans qui semble au premier abord être une indication d'âge. Faisant masse de tous les épisodes antérieurs à la fuite en Égypte — naissance de l'enfant, marche des Mages dans le désert, audience d'Hérode, consultation des prêtres dans le Temple, visite à Betléhem, massacre des Innocents — elle a donné trois ans au jésus lorsqu'il part de Betléhem. Au bout d'une période qu'elle fait d'un an, — il faut bien donner à Joseph le temps d'aller, d'apprendre la nouvelle de la mort d'Hérode, et de revenir, — l'enfant a quatre ans bien sonnés lorsqu'on rentre en Judée.

Telle est la supputation des Éthiopiens : erreur pardonnable, non tromperie.

Dans la Nativité selon Rome, point d'erreur, honteuse fourberie. Toutefois l'Église s'est trouvée liée par le fait sabbatique de la naissance de Bar-Jehoudda : 760 est sabbatique.

## VII. — FAUX PAR SUBSTITUTION DE DATE ET DE CIRCONSTANCE LA PRÉTENDUE ÈRE CHRÉTIENNE.

Celui qui avait forgé la Nativité de Jésus au Recensement était allé au plus pressé, il n'avait eu qu'un but et il l'avait atteint : soustraire le père et le fils au soupçon qui posait sur eux d'être ceux qui en 760 et en 788 avaient précité le refus du tribut. Mais cet expédient créait à l'Église un nouvel embarras. Si, comme elle le disait, Jésus était mort à la Pâque de 782, il n'avait donc que vingt et un ans lors de ce fâcheux événement ? Joannès lui ayant certainement survécu, il était absurde de supposer qu'il se fût rallié à Jésus avant de mourir, et même en ce cas où et comment était-il mort ?

Où avait répondu à cette dernière question par la décapitation de Joannès ; restait la première. Si Jésus était mort à vingt et un ans, après une seule saison de miracles, quoi d'étonnant à ce que les Juifs se fussent montrés insensibles aux marques d'une divinité si éphémère ?

Le Saint-Esprit veillait qui a réponse à tout.

On avait forgé la Nativité de 760 pour le cas où on en serait

réduit à avouer 788 comme date de la décapitation de Joannès ; mais maintenant qu'on avait triomphé de l'histoire et que la vérité avait perdu tout espoir, on pouvait revenir au dispositif de la primitive Église qui faisait mourir Jésus en 782, cette date semblant prévaloir. Dans ce vieux dispositif Joannès survivait à Jésus ; mais comme on avait rectifié cette situation en le décapitant avant la Passion, il convenait d'avancer la Nativité de 760 d'un nombre d'années suffisant pour que Jésus pût avoir à sa mort les trente ans qu'on lui avait donnés dans Luc. Sinon, continuant à mourir en 782, il précéderait Joannès dans la tombe ; l'Annoncé s'en allait à l'âge de vingt et un ans, sept ans avant son Annonciateur !

Ainsi la cause de tout ce remue-ménage, c'est cet âge de trente ans que Luc donnait à Bar-Jehoudda lors de ses débuts, car si cette indication était dans le proto-Luc, — rien d'impossible à cela — ce n'est pas à Jésus, simple mythe, mais au Joannès qu'elle s'appliquait. Il était interdit aux jeunes Juifs de lire la Genèse avant trente ans et, toute l'idée chrétienne dérivant de la Genèse, Joannès n'avait pu prêcher de son crû avant l'âge requis : dans la secte de Jehoudda on poussait l'observation des Écritures jusqu'à l'*ébionisme*<sup>[16]</sup>. Luc a raison : Joannès avait environ trente ans lorsqu'il exploita les tremblements de terre de 772. Ainsi l'avaient entendu les initiés de la première heure. Le chiffre était là, on l'avait laissé, l'église le fit servir.

Étant donné que dans le plan des Synoptisés, Jésus meurt à la première Pâque, au lieu de la onzième, comme dans le Quatrième Evangile, il lui fallait le temps de se faire baptiser par Joannès, de recruter les douze apôtres et de monter à Jérusalem pour y être crucifié, car depuis qu'il avait un corps et qu'il célébrait la Pâque, c'est lui qui était crucifié et non son

prophète. Un an de vie publique assaisonnée de prodiges sans précédent et inhérents à sa personne, c'était plus qu'il n'en fallait pour pouvoir reprocher aux Juifs leur aveuglement et leur prédestination déicides.

La victime de cet arrangement fut Joannès. Maintenant qu'il mourait avant Jésus, il lui était interdit de ressusciter, sans quoi c'est lui qui serait ressuscité le premier, et alors on retombait dans ce qu'on avait précisément voulu éviter par sa décapitation : la Résurrection et l'Assomption du Joannès, première forme des *Évangiles*.

L'obligation de tuer Joannès d'une façon qui ne lui permit pas de ressusciter, — c'est pourquoi on lui coupa le col, — entraînait celle de le tuer à une date qui permit à Jésus de lui survivre. Mais au point où il en était, tout lui était devenu indifférent en dehors de la gloire de l'Église. Les Juifs l'avaient crucifié par Pilatus, l'Église l'avait décapité par Antipas, au moins lui semblait-il qu'ils fussent quittes. D'autres Juifs étant venus qui avaient distribué ses ossements à des animaux probablement impurs, il ne lui restait qu'une consolation, — mais combien agréable pour un Zélateur de la Loi ! — celle de voir à quel point les goym étaient exploités par son intermédiaire.

Le Saint-Esprit n'avait donc pas mal opéré. Toutefois la Nativité de 760 péchait encore en un point qui était de sa compétence : il y était question d'un recensement, celui de Quirinius. Or ce mot seul, c'était le mot révolte incrusté dans le berceau de Jésus et éveillant encore une idée pour laquelle le père et le fils avaient péri. Luc lui-même faisait figurer le



refus du tribut dans les motifs de condamnation précisés contre le roi-christ. Et au sixième siècle, malgré tout le sang que l'Église avait versé pour détruire l'hérésie, il y avait encore des hommes qui, sans haine, par respect de la tradition, qualifiaient d'imposteur et de scélérat le Juif consubstantiel au Père. Puisque par inadvertance on avait laissé le mot Recensement dans Josèphe et dans la Nativité de 760, quoi d'offensant pour Dieu à ce qu'il y eût eu avant le Recensement une opération qui aurait servi à préparer cette mesure, — un dénombrement, par exemple, qui n'aurait pas eu en soi le caractère fiscal, et pendant lequel Jésus serait né ?

Le Recensement avait eu lieu dans une année sabbatique, mais 753 était sabbatique également. S'il y avait eu un dénombrement en 753 ? Puisque 760 était compromettant pour Jésus et qu'à aucun prix on ne voulait de la date à laquelle était né Bar-Jehouda, le Saint-Esprit, revenant sur les premières dispositions de l'Église, ne pouvait-il décréter que Jésus fût né en 753 au milieu d'une opération qui ne serait plus un recensement ? La question n'a été posée que par des gens décidés à la résoudre en imposant au vil troupeau des hommes la fourberie du *dénombrement* substitué au recensement et de 753 substitué à 760.

Par la même raison qui avait conduit Marin à accoucher doux fois du même enfant tout on demeurant vierge, on déclara qu'il y avait eu deux opérations administratives on Judée sous Quirinius, la première en 753, et la seconde à une date qui pouvait être 760, s'il plaisait aux historiens, mais qui n'avait aucune importance, puisqu'elle était gênante pour l'Église.

Au lieu du recensement spécial à la Syrie et à la Judée, il est

question maintenant d'un *dénombrement* qui aurait été fait dans tout l'Empire.

Un dénombrement universel eût mis tout l'Empire en émoi, et l'édit d'Auguste eût été le plus grand acte de son administration : aucun historien n'en souffle mot. Le mémoire que fit Auguste et dont parle Tacite est un bilan dressé par l'Empereur pour lui-même et non un édit à publier dans toutes les provinces. Au contraire l'édit qu'afficha Quirinius ne concernait que la Syrie, avec la Judée et Samarie qui n'avaient pas encore été soumises au tribut, et Auguste se souciait fort peu de savoir combien il y avait d'habitants dans ces contrées.

Il ne s'agissait pas, comme le dit l'Église, de dénombrer la population de l'Empire ; il ne s'agissait même pas de dénombrer celle de la Judée. On n'en voulait point aux personnes, mais à leurs revenus. Ce qu'a poursuivi Quirinius, c'était le recensement *de tous les biens des particuliers*, l'établissement du cens dans le gouvernement dont on venait de priver Archélaüs. Il est vrai qu'avant de faire le recensement de la Judée, Auguste avait ordonné un relevé cadastral de l'Empire ; mais, ce fut en l'an de Rome 735, soit vingt-cinq ans avant Quirinius.

L'Église n'a eu on vue aucune de ces opérations. Elle a fabriqué son faux de sa pleine science et autorité, sans le moindre scrupule d'histoire ou de chronologie. Car il ne faut pas croire qu'elle ait agi à l'étourdie, comme si elle ne connaissait pas les trois textes du canon qui fixent la véritable date de la naissance de Bar-Jehouda à 739, et les trois textes de Josèphe qui fixent la date du Recensement à 760. C'est

parce qu'elle les connaît les uns et les autres qu'elle n'en veut pas. Mais on postdatant la naissance de Bar-Jehoudda de quatorze ans et on avançant de sept ans le Recensement, elle obtient une chronologie artificielle à l'usage du personnage créé, lequel ne peut plus être Bar-Jehoudda puisqu'il naît quatorze ans après celui-ci, mais peut encore être le Jésus de 760, puisque celui-ci naît au milieu d'une opération qui pour avoir eu lieu sous Quirinius n'en est pas moins distincte du Recensement de 760. C'est une opération dont les historiens n'ont pas parlé, mais c'est le propre du Saint-Esprit d'en faire de cette sorte, et il en résulte que si le Recensement est une chose et de 760, le dénombrement en est une autre et qui s'est passée non après la dixième année d'Archélaüs, comme le dit Josèphe, mais en la quatrième, comme le décide l'Église, organe habituel du Saint-Esprit.

L'Église fait endosser ce faux par celui qui l'a signé, un moine scythe, nommé Denys qualifié de Petit, quoique ce soit un grand homme. Ce Denys passe aujourd'hui pour l'inventeur de l'ère chrétienne, mais c'est un titre usurpé. L'invention est d'une coopérative. Elle est trop belle pour n'être pas d'un collègue sacré.

Nous avons l'aveu sinon du faussaire, du moins de ceux qui jouissent actuellement de son faux.

L'Eglise moderne ne nie plus que sa devancière n'ait trompé le monde. Elle se borne à expliquer par une erreur de calcul<sup>[17]</sup> ce qui s'explique beaucoup plus naturellement par l'usage habituel du faux. Denys ne s'est trompé que par ordre.

Pour rentrer dans le système de Denys, les théologiens ont proposé une traduction du texte évangélique par laquelle ils croient tout arranger. Ils ont demandé qu'on lût : *Ce dénombrement se fit premier que (avant que) Quirinius fût gouverneur du Syrie*. Mais cela n'arrange rien, au contraire. Car en admettant qu'il y ait eu dénombrement en 753, c'est bien sous Quirinius, par conséquent en 760, que le Recensement se fait et que Marie accouche de Jésus dans Betléhem, où elle Vient pour se faire recenser.

#### VIII. — FAUX CONSÉCUTIFS À LA PSEUDO-NATIVITÉ DE JÉSUS.

L'interprétation toute gratuite de ces théologiens n'est qu'un écho lointain du système qui a conduit l'Église à imposer 753 comme date de la pseudo-Nativité du pseudo-Jésus.

La substitution du dénombrement au recensement dans Luc est donc un travail du sixième siècle. On a tout au moins la preuve qu'elle n'existait pas au temps du Tertullien, qui meurt vers 240 de l'Erreur chrétienne. C'est d'un recensement qu'il était question dans les *Évangiles* du troisième siècle, et peut être n'y spécifiait-on pas encore celui de Quirinius, car pour confondre Marcion qui niait comme tout le monde l'existence de Jésus et dénonçait l'origine réelle du juif déifié par les imposteurs, Tertullien affirme qu'on trouve dans les Actes publics la trace d'un recensement opéré sous Auguste en Judée par Sextius Saturninus. Or ce Saturninus fut gouverneur en Syrie de 744 à 748 environ, et l'emploi de son nom par

Tertullien montre bien que celui de Quirinius n'était encore mêlé à aucune Nativité de Jésus. Il montre également que personne n'avait encore songé à faire naître Jésus soit en 760, soit en 753, et que les jehouddolâtres de Carthage, dont Tertullien est le porte-voix, avaient adopté la date sabbatique 746. Ce qu'on voit clairement dans cette superposition d'incohérences, c'est que la question du tribut enveloppe toute la famille chrétienne comme d'une gaine et que tous les fils de Jehoudda, depuis le roi-christ de 788 jusqu'à celui de 819, ont suivi l'exemple donné par leur père au Recensement de 760. La preuve en est dans tous les faux qu'il a fallu entasser pour étouffer l'histoire.

Sachez d'ailleurs que Tertullien, si toutefois il est l'auteur des livres mis sous son nom, a été falsifié en cent endroits, car après lui avoir fait dire qu'il y eut entre 744 et 748, — date de l'*Incarnation* selon l'Église éthiopienne — un recensement dans lequel le Rabbi aurait pu être compris, on le voit épouser ailleurs[\[18\]](#) le dernier système chronologique de l'Église romaine — 753 pris comme date de la Nativité — trois siècles avant que Rome n'ait pris parti là-dessus, et en un temps où les chrétiens millénaristes, dont il était, refusaient toute créance à la venue en chair de Jésus.

Une autre falsification non moins patente est celle du philosophe Justin, à qui son origine samaritaine a valu toutes sortes de manœuvres interpolatrices. Dans une *Apologie* que l'Église donne comme étant de lui et adressée à l'empereur Antonin, on peut lire aujourd'hui cette impudente énormité : *Jésus-Christ est né à Betléhem. Vous pouvez vous en assurer*

en consultant le Recensement de Quirinius, votre premier gouverneur en Judée. Il semble bien que Justin ait écrit à Antonin en faveur des chrestiens gnostiques, mais ce fut certainement pour protester qu'ils n'avaient rien de commun avec Jehouda et ses fils, tenus en tous lieux honnêtes, particulièrement en Samarie, pour des imposteurs et des scélérats. Justin, à lui supposer l'invraisemblable audace de s'être solidarisé avec eux dans une *Apologie*, n'a pas pu faire usage d'une *Nativité* que l'Eglise n'avait pas encore fabriquée et qui est celle d'un personnage imaginaire. S'il avait évoqué comme un grand événement la naissance de Bar-Jehouda, il l'eût infailliblement datée du règne d'Hérode et de l'animée jubilaire 739, comme l'indiquent clairement les Évangiles millénaristes, les seuls qui pussent exister en son temps, les seuls que quatre-vingts ans après lui Tertullien ait opposés à Marcion<sup>[19]</sup>. Cette falsification de Justin n'en comporte pas moins une intéressante leçon : elle prouve que ni Josèphe ni Tacite ne contenaient encore les quinze ou vingt lignes au total dans lesquelles l'Eglise affirma, par l'organe de ces deux graves historiens, l'existence réelle de Jésus. Si Josèphe et Tacite eussent parlé de Jésus au premier siècle, l'Eglise n'aurait pas été forcée de lui fabriquer une Nativité qui date au plus tôt du quatrième, puisque personne parmi les gnostiques du second et parmi les millénaristes du troisième jusqu'à Tertullien n'en a eu la moindre connaissance.

Il s'est donc écoulé une première période pendant laquelle le Jésus naissait au jubilé de 739-740, selon le calcul des Mages dans Mathieu et celui du Semeion et d'Anne dans Luc ; une seconde période pendant laquelle la clef de ce calcul s'étant perdue, on l'a fait naître approximativement en 746, quatre ans

avant la mort d'Hérode. Cette date de 746 a été la date extrême, jusqu'au jour où l'Eglise s'est avisée de donner à Jésus un corps autre que celui de Bar-Jehoudda qu'il empruntait dans la christophanie. La *Nativité de Jésus* en 760 est une fourberie tellement insoutenable que ses artisans eux-mêmes n'ont jamais pu l'imposer. Il leur a fallu changer de mensonge plus souvent qu'ils ne changeaient de chemise.

Innombrables sont les faux qui sont venus se grouper autour de ces deux fausses dates 753 (Naissance) et 782 (Passion). Notons celui qu'on a glissé dans Clément d'Alexandrie, mort au commencement du troisième siècle : *Il s'est écoulé trente ans jusqu'à la Passion, et de la Passion jusqu'à la chute de Jérusalem quarante-deux ans et trois mois*<sup>[20]</sup>. Il n'est pas difficile de voir que c'est Denys le Petit qui tient la plume ici, car on fait naître Jésus en 753, date substituée à celle de 760 indiquée dans Luc, et on le fait mourir en 782, date substituée dans les Actes à celle de 788 indiquée par l'histoire.

De la même provenance est cette autre phrase introduite dans le même Clément<sup>[21]</sup> :

Notre Seigneur est né la vingt-huitième année du règne d'Auguste (753), lorsqu'on a fait le premier recensement ou description de l'Empire. La preuve (attention ! ceci est sublime), c'est qu'il est écrit dans l'Evangile de Luc : *Dieu a adressé la parole au Joannès en la quinzième année de Tibère* (781), qu'il avait environ trente ans lors de son baptême et qu'il

ne devait prêcher en tout qu'un an, comme il résulte encore de Luc. Quinze ans sous Auguste et quinze ans sous Tibère font donc les trente ans qu'il avait à sa mort. Voilà ce qu'est censé débiter Clément d'Alexandrie. On n'a pu obtenir ce texte qu'en suivant strictement l'imposture de l'Eglise de Rome : naissance pendant un premier recensement dont personne n'a jamais entendu parler et qui serait antérieur de sept ans à celui de Quirinius, et Passion en 782, sous le consulat des deux Geminus, cinq ans avant le mariage d'Antipas avec cette Hérodiade qui dans l'Evangile actuel est censée avoir vu la Mode Joannès dans un plat.

Nous avons également la certitude qu'il n'y avait d'Origène aucun *Commentaire sur Mathieu*[\[22\]](#) dans lequel on pût lire : Il est dit dans les *Chroniques* d'un certain Phlégon que la destruction de Jérusalem et du Temple advint environ quarante ans après la quinzième année de Tibère. Car cette proposition a la même source que celle du pseudo-Clément d'Alexandrie, et la mention après la quinzième année de Tibère (782) est extraite textuellement de Luc[\[23\]](#), lequel Phlégon n'a pas plus connu qu'il n'a connu Jésus.

Voilà bientôt quatorze cents ans que la science danse sa ronde affolée autour de l'invention de Denys.

Pris du vertige ecclésiastique, *le mal de Denys*, les plus savants commentateurs de l'Écriture, les plus illustres chronologistes ont examiné la question et employé pour la résoudre tout ce que l'histoire et l'astronomie leur



fournissaient de lumières. Quelques-uns, tels que Vaillant et Fontana, ont crû trouver une décision plus exacte dans les médailles antiques ; tous, excepté le père Hardouin, conviennent que la naissance du christ ne coïncide point avec l'ère vulgaire. Mais de combien l'a-t-elle précédée ? L'opinion la plus probable est qu'il est né six ans avant l'ère vulgaire, mais il est impossible de le prouver par un calcul qui ne soulève pas de grosses objections. Calvidius et Mœstlin comptent cent trente-deux systèmes et Fabricius à peu près deux cents !<sup>[24]</sup> Si les plus savants commentateurs et les chronologistes les plus illustres avaient pris la peine de compter sur leurs doigts, au lieu de trouver deux cents systèmes appuyés sur l'histoire, sur l'astronomie et sur la numismatique, ils n'en auraient trouvé qu'un appuyé sur l'arithmétique à l'usage des enfants qui n'ont pas encore de fond de culottes. Il est vrai qu'on faisant appel à des moyens aussi élémentaires ils n'auraient pas étalé leur érudition, ce qui les aurait privés des honneurs académiques ou des places qu'assure la munificence de la nation.

## IX. — LE FAUX PASSAGE DE JOSÈPHE SUR JÉSUS.

De tous les faux dont Josèphe est farci le plus célèbre est le passage destiné à faire croire qu'à côté du traître puni par le Sanhédrin et mis en fuite par Pilatus au Sôrtaba l'historien juif reconnaissait l'existence de Jésus-Christ. Ce passage est placé dans la période de la procurature de Pilatus qui précède le cas de Bar-Jehouda dont on a enlevé le nom. On peut affirmer

avec certitude qu'aucune des falsifications dont Josèphe a été l'objet n'est antérieure au sixième siècle, époque à laquelle Denys le Petit ayant inventé l'ère chrétienne, l'Église de Rome mit les Écritures anciennes, tant profanes que sacrées, en harmonie avec ses honteux mensonges.

L'*Anticelse* est tout ce que l'Église du quatrième et même du cinquième siècle peut opposer aux écrits de Celse et de Julien dénonçant la **fourberie purement humaine** de l'Évangile. Eh bien ! l'*Anticelse* est forcé de convenir qu'il n'y avait pas un mot sur Jésus dans Josèphe et par conséquent dans aucun historien soit juif, soit grec, soit latin. De plus il lui faut confesser — de fort mauvaise grâce évidemment — que, parmi les prophètes qui avaient prédit la chute de Jérusalem, il n'y eut que le Rabbi et ses frères, à qui aucun Jésus de Nazareth ou de Betléhem ne faisait concurrence. Si le passage sur Jésus eût été dans Josèphe lors de la composition de l'*Anticelse*, l'auteur s'en serait servi contre Celse pour démontrer l'existence de Jésus que tout le monde niait, hormis ceux qui vivaient de lui. Nous ne lirions pas dans Irénée qui est du troisième siècle : **Tous les chrétiens gnostiques sans exception nient la venue en chair de Jésus**, si le fameux passage eût été dans Josèphe. Les Bénédictins dans leur édition d'Origène à qui l'Église attribue l'*Anticelse* — faussement, est-il besoin de le dire ? — reconnaissent qu'avant Eusèbe (et l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe est du quatrième siècle) **il n'y avait dans Josèphe aucune mention sur Jésus**.

Photius, patriarche de Constantinople et auteur du schisme d'Orient, est formel : **Pas un Juif**, dit-il, **n'a parlé de Jésus**, et dans son analyse de Juste de Tibériade, historien juif contemporain de Ménahem, il ajoute : **Juste, atteint de la**

maladie commune aux Juifs, n'a pas fait la moindre mention de Jésus ni de ce qu'il a souffert ni de ce qu'il a fait. Dans son analyse des *Antiquités judaïques*, il ne souffle mot des trois passages jehouddolâtriques entés par l'Église romaine sur le texte de Josèphe, à savoir la Mission de Jean-Baptiste, le Constat d'existence de Jésus et le Martyre de Jacques, son frère ; et c'est la preuve qu'aucun de ces passages n'existait au neuvième siècle dans les exemplaires qu'il possédait. S'ils y eussent existé, Photius n'aurait pas manqué de s'en servir pour confondre ceux qui niaient que Jésus-Christ fût venu en chair. Comme Photius, Vossius au dix-septième siècle possédait un manuscrit dans lequel il n'a pu trouver un seul mot sur Jésus.

Pas un mot non plus dans Philon, mais au contraire parfaite connaissance de l'aventure de Bar-Jehoudda, ne fût-ce que par la parodie dont les alexandrins avaient donné la représentation publique au Gymnase. L'Église moderne insinue que le silence des Juifs fut concerté. Quoi donc ! un concert entre Philon qui n'a connu Josèphe ni comme homme ni comme écrivain, et Juste de Tibériade qui ne connut Josèphe que comme ennemi mortel ? Un pacte entre trois hommes dont le premier mourut quand le second naquit, et dont le troisième eût transpercé le second si la fortune des armes le lui eût livré ? Et ce complot de silence se serait prolongé pendant plusieurs siècles sans qu'un seul Juif, sauf celui de Celse qui d'ailleurs n'a connu que Bar-Jehoudda, eût osé le rompre ? Les *Évangiles*, à partie le *Quatrième*, seraient des récits contemporains de Jésus de Nazareth, à une génération près ; un Testament nouveau, sorti de son sein, se serait propagé dans le monde ; un enfant serait né à Dieu sur le sol de la Galilée, et les Juifs auraient attendu

quatre cents ans — jusqu'au Talmud — pour répliquer à l'accusation de déicide portée contre eux devant l'humanité tout entière ? Le silence des Juifs n'a rien de concerté, au contraire : il n'est ni dédain ni haine, encore moins dissimulation, il est ignorance. Quand ils sont assignés au procès qu'on leur fait, ils répondent négligemment, sans rien voir de la force de l'adversaire, un frère de la veille dont la mauvaise humeur passera.

Si ni Josèphe ni Juste ne parlaient de Jésus, ils parlaient tous deux de l'homme qui avait mis toute la Judée en émoi par ses impostures, ils donnaient son nom, et ce nom, c'était Bar-Jehouda. On n'a pas crucifié à Jérusalem un prince du sang de David, et cela le jour de la préparation à la pâque, sans que Josèphe n'ait été forcé de relater ce fait unique dans les annales juives. Et si un tel épisode eût été suivi je ne dis pas de la résurrection et de l'ascension publique du supplicié, mais simplement de son enlèvement du Guol-golta dans les conditions de l'Évangile, ce n'est pas seulement Josèphe, c'est la Judée tout entière qui se fût émue de cette disparition fantastique.

Avant d'opérer par interpolations et par falsifications dans Josèphe il a d'abord fallu que l'Église y opérât par ratures et par suppressions. Avant d'introduire ce passage stupéfiant où l'on voit un ancien sacrificateur juif, entré au service de Vespasien, déclarer froidement que l'homme condamné par le sanhédrin pour trahison et crucifié par Pilatus pour révolte à main armée **s'appelait Jésus et était le Christ**, il avait fallu biffer partout où on le rencontrait le véritable nom de

l'imposteur du Sôrtaba. Si l'Église a pu insérer son faux dans la plupart des manuscrits grecs et latins qu'elle a soumis à sa propre censure, elle n'a pu tant faire qu'il ne s'en trouvât point de grecs où ce passage n'existe pas du tout, ni d'hébreux, traduits du grec, dont le texte avait été visiblement effacé à l'endroit où il était question du crucifié de Pilatus. L'Église aux cent bras a pu facilement atteindre les manuscrits de Josèphe en quelque langue qu'ils fussent, et la plupart du temps c'est elle qui les a copiés, mais elle n'a pu glisser le passage dans les manuscrits détenus par les Juifs qu'à la suite de violences exercées contre leurs détenteurs. Le vénérable Robert Canut, prieur d'un monastère d'Oxford au douzième siècle, avait deux exemplaires dans lesquels on avait pu insérer le truculent passage, mais, le croirait-on ? il en avait d'autres où le texte à cet endroit avait été effacé et non remplacé. Le comte de Windisgraetz en avait un semblable à Rome, et, en cette ville, la Congrégation de l'Oratoire ayant voulu vérifier l'endroit où Josèphe parle de Jésus-Christ, afin de combler le vide affreux qu'on y remarquait, elle trouva qu'on l'avait raturé jusqu'à complet effacement, ce qui est attesté par Baronius, cardinal.

Il y a encore des personnes qui se fondent sur le passage de Josèphe pour croire à l'existence de Jésus, mais qu'il y en ait dans l'Université, voilà qui me confond. Vous devriez citer le passage, me dit-on, ne fût-ce que pour les préserver de ce ridicule. Le fait est qu'il n'y a rien de plus probant que le passage lui-même, surtout si l'on songe que Mathias, père de Josèphe et sacrificateur en vue, a très probablement siégé au Sanhédrin lors de la condamnation de Bar-Jehouda. En ce

temps-là (formule évangélique) *était Jésus* (voilà le but de toute l'interpolation), *homme sage, si toutefois on doit le considérer simplement comme un homme* (non, non, dieu depuis les faux canons de Nicée !), *tant ses œuvres étaient admirables. Il enseignait ceux qui prenaient plaisir à être instruits de la vérité* (les évangélistes notamment !) *et il fut suivi non seulement de plusieurs Juifs, mais de plusieurs Gentils.* (*Voyages de Saûlas et Lettres de Paulos, Actes des Apôtres*, conversion de Pilatus et de sa femme, de Tibère lui-même, fausses *Lettres de Clément le Romain*, de Denys l'Aréopagite, d'Ignace, falsification des *Apologies* de Justin et d'Athénagore, etc.) *C'était le Christ* (et en effet des Conciles l'ont décidé). *Les principaux de notre nation l'ayant accusé[25] devant Pilatus*, (les Juifs coupables de déicide, comme dans les *Évangiles* ecclésiastiques) *il le fit crucifier* (par obéissance). *Ceux qui l'avaient aimé pendant sa vie ne l'abandonnèrent pas après sa mort* (réplique à Celse, à Hiéroclès, à Julien, au rabbin de Celse, à tous les écrits où l'on disait que Sa Majesté et ses sujets se sont mutuellement abandonnés trois jours avant la pâque) : *il leur apparut vivant et ressuscité le troisième jour*, (au compte de l'Eglise revenant sur les supputations primitives), *comme les saints prophètes l'avaient prédit*, (après que les évangélistes jehoudiques eurent corrompu le sens et le texte des prophéties), *ainsi que plusieurs autres de ses miracles. C'est de lui que les chrestiens que nous voyons encore aujourd'hui* (en quel siècle ?) *ont tiré leur nom* — imposture étymologique et historique dont aucun ancien n'aurait été victime et dont ne se serait pas fait complice un écrivain qui viendrait d'employer le mot *Christos*.

Au surplus, attaqué depuis la Renaissance par tous les savants que n'aveugle point l'esprit de secte, le passage sur Jésus n'est

plus défendu par personne d'autorisé. M. Théodore Reinach, qui en admet non le texte actuel, mais le principe d'authenticité, va contre tous ceux-là, on ne sait dans quelle intention, à moins que ce ne soit par amour-propre national et pour disculper un historien juif d'avoir ignoré le [fondateur](#) d'une religion qui compte aujourd'hui plus de trois cent millions d'hommes.

Une autre falsification de Josèphe et non moins criante, c'est le passage relatif au supplice de Jacob senior, frère de Bar-Jehouda, sous Claude et que le faussaire met sous Néron. Nous le réservons pour la suite de ces études et nous en ferons comprendre les motifs ecclésiastiques.

En dehors de Josèphe parmi les Juifs, on n'a guère interpolé que Tacite parmi les latins pour lui faire dire que [Jésus-Christ](#) avait réellement souffert, sous Pontius Pilatus[\[26\]](#), et Suétone pour lui faire dire, conformément aux *Actes des Apôtres*, que Claude avait expulsé les Juifs de Rome : contre quoi s'insurgent la suite des *Actes* eux-mêmes et Dion Cassius.

Pilatus est le seul païen d'importance directement mêlé à la mystification évangélique. On ne l'a guère fait parler qu'au cinquième siècle dans un rapport imprégné de la jehouddolâtrie la plus fervente. On n'a rien dicté aux gens du Temple, à Hanan, à Kaiaphas par exemple, et on a eu le plus grand tort, car les Juifs n'auraient pas réclamé avant la Révolution.

Dans les auteurs grecs on n'a rien glissé du tout, ce qui est inexplicable. Toutefois il s'est trouvé des gens pour

interpréter, à l'avantage du Juif consubstantiel au Père un passage de Plutarque sur Adonis dans le traité des Oracles qui ont cessé.

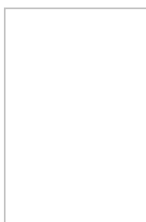
## X. — LA PEUR DU VRAI.

Juste de Tibériade supprimé, Josèphe est le seul témoin dont l'Église ait eu pour les deux passages sur le Joannès baptiseur et Jésus n'étant, au fond, que l'aveu secret et de l'identité de ces deux personnages avec Bar-Jehoudda et des motifs pour lesquels ce scélérat fut puni. Par mégarde les faussaires y ont respecté la date réelle de l'événement qui a été la vraie cause de son supplice ; le texte qui le concernait et qui a été effacé par l'Église avait bien sa place après le récit de la trahison qu'il avait ourdie contre Antipas, en l'avant-dernière année de la procurature de Pilatus. C'est donc Josèphe qui, conféré avec Juste de Tibériade, détenait la vérité historique et chronologique grâce à laquelle l'Empereur Julien put dénoncer en 1116 l'imposture de l'Évangile.

Josèphe a été l'effroi de l'Église jusqu'au jour où la preuve fut faite que le texte original avait disparu et n'était plus représenté que par des copies où tous les passages compromettants avaient été supprimés ou remplacés, Jusqu'à la Renaissance, ce fils de déicide a été proscrit, poursuivi, traqué par les [successeurs de Pierre](#). Si parmi les manuscrits apportés du Levant il allait s'en trouver un qui fût antérieur aux fraudes jésu-christiennes ? A l'aube de la Renaissance, Érasme, avec son flair quasi voltairien, s'aperçut qu'à partir de



Rufin d'Aquilée on avait joué de Josèphe avec une cynique imbécillité<sup>[27]</sup>. Ne pouvant plus mettre Josèphe à la torture, Rome le mit à l'index ; De Pins, évêque de Rieux, homme sage et lettré, avait dans sa bibliothèque un exemplaire de la *Guerre des Juifs* qui remontait à la plus haute antiquité : on le sut, et pour ce grief unique il fut traduit devant le Parlement de Toulouse : peu s'en fallut qu'on ne le condamnât, tant on craignait que par une ligne ou pour un mot l'histoire ne fit en un instant crouler quinze siècles de mensonge !




---

[1] *Lettre aux Romains*, XIV, 21.

[2] Notamment, I, 45.

[3] Marc, VI, 3.

[4] Luc, II, 33.

[5] Zachûri ou le *Verseau*, le *Zibdeos* ou *Faiseur de Poissons* = Joseph de Nazireth qui est Jehoudda du Gamala. *Eloi-Schabed* ou *Serment de Dieu* = Maria la Magdaléenne qui est Salomé, femme du Jehoudda. (Cf. *le Charpentier*.)

[6] Dans *le Charpentier* nous avons étudié, après les avoir remis à leur pince naturelle, les versets 25-28 qui appartiennent à la Nativité de Bar-Jehoudda.

[7] On disait des douze signes du Zodiaque les douze maisons (*mansions*, de

*manere*, rester) du Soleil. Sur les Nativités solaires, cf. *le Charpentier*.

[8] *Anticelse*, I, 51.

[9] En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de bleu montant et descendant sur le Fils de l'homme. *Quatrième Évangile*, I, 51. Sous le nom de Nathanaël, Cérinthe désigne très clairement Ménahem, le roi-christ de 819. (*Quatrième Évangile*, I, 13 et XXI, 2.)

[10] Déjà cité.

[11] *Antiquités judaïques*, I. XVIII, ch. III, 761. On lit **dénombrément** dans quelques exemplaires revus et corrigés par l'Église.

[12] *Quatrième Évangile*, III, 3, 4.

[13] Cf. *Le Charpentier*.

[14] Nous étudierons bientôt l'imposture des *Actes*, un des bijoux de la collection qui en compte tant de si beaux.

[15] Cf. *Le Charpentier*.

[16] Sans enrichissement de la lettre.

[17] Glaire et Vigoureux, *Nouveau Testament*, seule traduction approuvée par le Saint-Siège. (*Évangile selon Mathieu*, ch. I, note du verset 25.)

[18] *Adversus Judæos* (Cap. de *Passione Christi et traslatione Jerusalem*). Ce n'est certainement pas Tertullien qui parle dans cet écrit.

[19] La mention du Recensement et de Quirinius comme premier gouverneur de l'Empire en Judée a été insérée dans Justin par un scribe qui avait sous les yeux la fausse Nativité de Jésus et qui n'en a pas cherché davantage : C'est Coponius et non Quirinius qui a été le premier gouverneur de Judée.

[20] Livre Ier des *Stromata*.

[21] Je prends la citation dans la traduction latine de Caillau (Paris, 1843, in-8°).

[22] *Tractatus in Mathæum*, 29. Attribué faussement à Origène, comme l'*Anticelse*, les *Philosophumena* et autres qui ne furent oncques de lui.

[23] Luc, IV, 5.

[24] Alphonse Peyrat, *Vie critique de Jésus*.

[25] Comme s'il n'avait pas été condamné quarante jours avant de comparaître devant Antipas et devant Pilatus.

[26] Nous examinerons ce passage lorsque se présenteront les circonstances qui lui ont donné lieu, c'est-à-dire lorsque nous parlerons de l'imposture relative au séjour et au pontificat de Shehimon dit la Pierre dans la capitale du

monde civilisé.

[27] Sur les précautions que les savants étaient obligés de prendre pour la communication des manuscrits de Josèphe cf. Arthur Heulhard, *Une lettre fameuse de Rabelais* (à Erasme), Paris, 1902, in-4°.

# TOME III. — LES MARCHANDS DE CHRIST

## VI. — LE FAUX SAÛL.

### I. — L'IMPOSTURE PAULINIENNE.

Vous avez vu par quelles pratiques dolosives l'Église a supprimé le témoignage que Josèphe portait au nom de toute la nation juive contre le traître de Pérée et le franc-fileur de Samarie. Vous avez vu en même temps par quelles grossières interpolations elle a corrompu cet historien pour le transformer en un garant de l'existence de Jésus. J'ai tenu à faire passer sous vos yeux quelques-uns des faux extra-canoniques de l'Église avant d'entrer dans l'examen détaillé de ceux qui servent de fondement au canon apostolique. Il en est un qui les prime tous, c'est la conversion posthume du prince Saül en apôtre jehouddolâtre sous le nom de Paul dans la Lettre aux Galates. Cette lettre est comme un guichet par lequel a passé toute l'imposture paulinienne.

La première et de beaucoup de toutes les lettres attribuées à Saül, c'est celle-là. Elle est antérieure à la confection des *Actes* et elle n'est pas de la même main que les autres. A côté de mensonges très utiles et qui portent la marque de l'Esprit Saint, elle contient de telles maladresses qu'il a fallu plusieurs chapitres des *Actes* pour les réparer. Dans cette lettre écrite à

Rome et qui n'a jamais été envoyée, — c'est pourquoi on l'a trouvée entre les mains de l'Église, — l'auteur se fait passer pour Saül converti à Bar-Jehouda par l'évidence de sa résurrection. C'est une charge à fond contre le millénarisme qui a perdu la Judée et fait Jérusalem esclave des Romains. Car la chute définitive de Jérusalem est un fait accompli depuis longtemps, et Titus Annæus, procureur de Judée sous Hadrien, a passé la charrue sur remplacement du Temple. Le nom de David n'est pas plus prononcé que celui d'Hérode. L'auteur est un juif hellène devenu jehouddolâtre par spéculation, c'est un marchand de Christ.

Il apporte une preuve nouvelle que la famille du Joannès a d'abord soutenu la thèse de sa non-crucifixion au Guol-golta ; quatorze ans après cette mystérieuse disparition le pseudo-Saül assiste dans Jérusalem à un conciliabule dont le Joannès fait partie ! Enfin il relève un fait historique de la plus haute importance et que nous ne saurions pas sans lui : sous Claude, Titus Annæus (Gallion, frère de Sénèque) étant proconsul d'Achaïe, Shehimon et Jacob sont venus à Antioche où Saül les a persécutés avant que Tibère Alexandre, procureur de Judée, les crucifiât à Jérusalem. Ainsi que nous le verrons, ils descendaient d'Ephèse où leurs partisans payèrent pour eux, selon la méthode de la famille ; ils se heurtèrent à Saül qui y était venu quêter dans les synagogues pour les affamés de Judée. Comme à Ephèse ils évitèrent par la fuite les inconvénients qu'aurait pu avoir pour eux une présentation en règle, mais, si court qu'il ait été, le choc a eu lieu ; la *Lettre aux Galates* est obligée d'en tenir compte dans l'établissement de son faux. Les *Actes* le supprimeront complètement : il y a donc eu dans la primitive imposture paulinienne des éléments

de vrai que les auteurs des *Lettres* subséquentes et ceux des *Actes* ont éliminés de leur travail pour des raisons de politique extérieure.

Déjà, au troisième siècle, l'antjuif Marcion, les Manichéens et tous ceux qui avaient percé le secret de la mystification évangélique, tenaient la Lettre aux Galates pour une preuve que Jésus n'était point venu en chair. En dépit des fraudes de l'Église, il ne restait au fond du creuset que les tristes espèces de Bar-Jehouda. Pour miner par la base le crédit naissant des faussaires, Marcion plaçait cette lettre en tête de la liste des pièces qu'ils commençaient à répandre en abusant du nom de Saül. Les fausses lettres étaient tellement communes et celles qu'on attribuait à Saül tellement peu croyables que l'Église de Rome marqua les siennes d'un signe qui leur était propre, afin de les distinguer d'avec celles que les autres Églises pouvaient mettre sous le même nom, inspirées par l'exemple de la *Lettre aux Galates* et des *Voyages de Saïlas*. *Méfiez-vous des lettres qu'on vous adresse sous ce nom*, écrit l'auteur de la *Lettre aux Thessaloniciens*, *veillez à ce qu'elles portent la signature que voici...* Celle-ci est de ma main, dit l'auteur de la *Lettre aux Galates*... *De ma main*, dit celui de la *Lettre aux Romains*. Dans aucune on ne rencontre de particularité qui ne soit déjà dans les Évangiles. Sans la fable judaïque les gages ne pourraient, rien faire.

Apôtre par sa propre inspiration qu'il confond avec celle du Saint-Esprit, et non par l'institution humaine, comme sont les évêques millénaristes dans les sept villes qu'énonce l'Apocalypse de Pathmos, l'auteur oppose l'imposture de Jésus

ressuscité, c'est-à-dire le rachat par le sacrifice du juif-dieu, à l'Évangile révélé, c'est-à-dire le salut par la circoncision et le baptême. A l'entendre, Saül a fait campagne en Galatie en faveur de cette thèse subtile et peu plaisante, mais ses ouailles sont revenues à l'idéal du Royaume temporel dont les horizons sont plus vastes et les dessous plus avenants. Sa page historique est exécrable, mais il a dépouillé le vieil homme dans le tombeau. Shehimon et Jacob sont morts aussi — il n'ajoute pas que Saül a contribué à leur crucifixion, c'est un détail oiseux —, ils ne protesteront pas lorsque Saül dira qu'il a passé quinze jours avec eux après sa deuxième mission à Damas, c'est-à-dire au lendemain du supplice de leur frère aîné, qu'il a obtenu sa grâce, et que Shehimon avait aux trois quarts renié le judaïsme lorsqu'il a été martyrisé. Inutile de fouiller les antiquités judaïques, notamment celles de Flavius Josèphe, on n'y trouvera point ce Saül. C'est une transfiguration posthume comme celle de Bar-Jehouda lui-même.

Une fois grîmé, l'imposteur joue son rôle avec aplomb, mais il laisse ça et là passer le bout d'une oreille qui ne saurait être celle de Saül. Si on l'écoutait, il se serait écoulé depuis l'expédition de Damas quatorze ans pendant lesquelles Saül n'a pas mis les pieds à Jérusalem. Par conséquent, l'auteur place la lettre en 802. Cette date a entraîné toute la série de faux que les *Actes* consacrait à la conversion de Saül en jehouddolâtre. Comment, en effet, combler ce vide de quatorze années ? Car Saül n'est pas resté quatorze ans sans aller à Jérusalem, les *Actes* eux-mêmes sont obliges de le reconnaître<sup>[1]</sup>. D'autre part, il n'a point passé ces quatorze ans

uniquement en Syrie, en Cilicie et en Galatie, puisque les *Actes* sont obligés de nous le montrer en divers autres pays, Chypre, Asie, Macédoine et Achaïe. Mais l'auteur de la lettre juge inutile d'attirer l'attention sur les allées et venues antidavidistes de Saül, il aime mieux le silence complet : méthode bien préférable en effet. C'est celle du Saint-Siège lorsqu'il n'y a pas de conciliation possible entre deux affirmations. Au temps des Actes on avait l'esprit plus large, car si l'auteur de la lettre dit que Saül a vu une première fois Pierre et Jacques à Jérusalem en 790 et une seconde fois, augmentés de Joannès, en 802, il ne dit pas qu'il n'y soit pas venu dans l'intervalle pour des raisons personnelles et profanes.

Non seulement la lettre est de Rome, mais l'auteur compte le temps à la romaine. Il sait que le Rabbi a été crucifié le dernier jour de l'année 788, qu'il est né dans la première année d'un jubilé et mort la veille du jour où allait commencer la Grande Année de l'Apocalypse : il y avait **plénitude du temps**, en termes évangéliques **les temps étaient accomplis**, lorsqu'il s'est manifesté ; le Millenium de grâce ou Millenium des *Poissons* coïncidait avec la pâque de 789. L'auteur du faux entendait donc les Nativités de Mathieu et de Luc (c'est-à-dire selon Mathias et Lucius de Cyrène) comme nous les avons entendues nous-mêmes et comme tout homme de bonne foi doit les entendre : Bar-Jehouda était né dans la première de la double année 739-740, et il était mort, dans la seconde de la double année 788-789, en un mot à l'âge de cinquante ans, comme le porte toute l'ancienne tradition. Nous insistons beaucoup sur ce point, car il date le faux et le place bien avant celui des Actes, où nous allons voir la crucifixion avancée de



sept ans et placée en 782 dans l'intérêt de l'imposture ecclésiastique de la résurrection.

Simple profiteur, impudent gagiste, rusé compère, l'auteur paraît répugner à la violence, au sang versé. En lui nulle trace de zélotisme ou de sicariat. C'est un charlatan au milieu de fanatiques, Il s'adresse à des hommes qui suivent le dogme des Joannès, des Shehimon et des Jacob, il leur écrit, mais il n'irait pas lui-même au milieu de ces dangereux chrétiens qui entendaient la fraternité comme Caïn et la communauté des biens comme Cartouche. Plumer les ouailles pour le bien de leur âme, essayer de les amender par l'espoir du paradis et par la crainte de l'enfer, très bien ! Mais les assassiner en plein jour dans des maisons isolées et les enterrer à demi-vivants dans des fosses apostoliques, mettre le feu chez ceux qui résistent, extorquer les biens, ceci n'est plus de mode et il y a des loins. Le baptême et la croix, non plus la croix solaire, mais celle du juif déifié, voilà ce qu'il faut conserver comme signes, c'est tout. Plus de circoncision, les païens y répugnent et les Empereurs la punissent. La grâce n'est plus dans le sacrifice initial du prépuce et dans le baptême joannique, elle est dans le baptême joannique combiné avec le sacrifice de Jésus. Entendez que la Cène a été introduite dans la christophanie. — [Mystification de scribes !](#) disent les gens renseignés. — [Je dis, moi, réalité sensible et fait historique.](#) [Le baptême ne sauve pas, il purifie ; ce qui sauve, c'est le corps de Jésus ingurgité.](#)

Moins borné que celui des apôtres Zélotes, ce prosélytisme consiste à augmenter le patrimoine juif de toutes les dépouilles

temporelles des gentils. Gentiliser les Juifs et en même temps judaïser les païens, tel est le problème à résoudre. Afin qu'Iahvé soit reçu par les païens, on n'hésite pas à baisser devant eux le pont-levis de la circoncision. Plus de douane de ce genre entre le Dieu des Juifs et les autres dieux : Jupiter et Apollon seront naturalisés juifs sans cet affreux coup de ciseau qui les diminuera sans les convertir. On les convertira sans les diminuer.

## II. — LETTRE AUX GALATES, CHAPITRE I.

1. Paul apôtre, non par des hommes, ni par un homme, main par Jésus-Christ et Dieu le Père, qui l'a ressuscité d'entre les morts,
2. Et tous les frères qui sont avec moi, aux Églises de Galatie.
3. Grâce à vous et paix par Dieu notre Père, et par Notre-Seigneur Jésus-Christ,
4. Qui s'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous arracher à ce siècle mauvais, selon la volonté de notre Dieu et Père,
5. A qui est la gloire dans les siècles des siècles.  
Amen.

Saül n'a point de titres. Qu'on ne lui en cherche pas dans les Évangiles ! On ne le trouvera pas sur la liste des douze apôtres choisis par Jésus. Mais Jésus s'est donné lui-même

pour ses péchés, cela suffit à déterminer sa vocation rétroactive. L'artisan de cette imposture connaît sur le bout du doigt les Évangiles synoptisés et encore mieux ceux qui ne le sont pas, celui de Cérinthe, par exemple. Il sait parfaitement que, loin de s'être donné lui-même pour les péchés de Saül, Bar-Jehoudda fut en son vivant condamné pour les siens propres et qu'il a été crucifié avant la Cène dont l'Église fait état auprès des dupes. Mais si, passant outre à cette mystification, les chrétiens de Galatie persistent dans la doctrine millénariste, ils feront obstacle et aux progrès de la recette et à la conversion occidentale de leur prophète en dieu. S'entêteront-ils ? Ils feront beaucoup mieux, on ne répondant pas à la lettre qu'on leur adresse, — et en effet ils ne répondront pas — de laisser croire aux tiers que Saül a prêché parmi eux la résurrection du Bar-Jehoudda entre les années 789 et 802.

6. Je m'étonne que Vous ayez passé si vite de celui qui vous a appelés à la grâce du Christ, à un autre Évangile :

7. Quoiqu'il n'y en ait point d'autre ; seulement, quelques personnes sèment le trouble parmi vous, et veulent renverser l'Évangile du christ ;

8. Mais si nous-mêmes ou un ange du ciel vous évangélisait autrement que nous vous avons évangélisés, qu'il soit anathème !

9. Comme nous l'avons déjà dit, ainsi je le répète :  
Si quelqu'un vous annonce un autre Évangile que celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème !

10. Car est-ce des hommes ou de Dieu que je désire maintenant l'approbation ? Cherchai-je à plaire aux hommes ? Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais point serviteur du christ.

Assurément si Saül se montrait dans la lettre tel qu'il fut dans la vie, il serait le serviteur du grand-prêtre, comme le disent en propres termes Luc et le Quatrième Évangile. Mais maintenant qu'on lui a remis son oreille dans Luc, n'a-t-il pas pu avoir chez les Galates une attitude qui n'est point **selon l'homme** connu de ses contemporains ?

11. Car je vous déclare, mes frères, que l'Évangile que je vous ai prêché n'est point selon l'homme.

12. En effet, ce n'est point d'un homme que je l'ai reçu ni appris, mais c'est par la révélation de Jésus-Christ.

13. Car vous avez ouï dire que j'ai vécu autrefois dans le judaïsme ; qu'à outrance j'ai persécuté l'Église de Dieu et l'ai ravagée,

14. Et que je me signalais dans le judaïsme au-dessus d'un grand nombre de mes contemporains, au sein de ma nation, me montrant zéléteur outre mesure des traditions de mes pères.

Ses pères, si on consulte les Juifs, ce sont les rois iduméens et la sœur d'Hérode, mais doit-on consulter les Juifs ? Ils sont bien suspects depuis qu'ils sont déicides.

Et d'ailleurs devant la grâce agissante qu'importent l'histoire et les généalogies ? Croit-on, par exemple, que, si le Saint-Esprit était dans les entrailles de sa mère lors de sa conception, Saül

est revenu de Damas en 789 avec les sentiments de persécution qu'il y avait apportés ? C'est bien mal connaître Dieu.

15. Mais lorsqu'il plut à Celui qui m'a choisi dès le sein de ma mère et m'a appelé par sa grâce

16. De me révéler son Fils, pour que je l'annonçasse parmi les nations ; aussitôt, sans acquiescer à la chair et au sang,

17. Et sans venir à Jérusalem près de ceux qui étaient apôtres avant moi, je m'en allai en Arabie, et je retournai encore à Damas<sup>[2]</sup>.

Mon Dieu, si on consulte l'histoire — il y était donc question de l'expédition de Saül à Damas et de son piteux résultat ? — on n'y trouvera pas la trace de l'irrésistible appel des cieux, car tout entiers aux contingences des affaires humaines, les Josèphe, les Juste de Tibériade et les écrivains arabes ont pu ne pas tenir compte de la révolution qui s'est accomplie en lui. Mais parce que cette révolution interne est restée inconnue d'Antipas, d'Hérodiade, d'Agrippa Ier, d'Agrippa II, de Bérénice et de Drusille, la chair et le sang visés ici, ce n'est pas une raison pour qu'elle n'ait pas eu lieu. Et si on faisait jurer à Saül qu'elle a eu lieu en dehors de sa famille et des apôtres Jehouddiques, sauf Pierre et Jacques qui eux-mêmes n'en ont rien dit à personne ? On n'en est pas à un faux serment près ! Est-ce que Pierre hésite à en faire un pour sauver sa peau dans la cour du grand-prêtre ? Et puis, celui qui en fait un, ici, ce n'est pas l'auteur de la lettre, c'est Saül, puisqu'il la signe de ce nom !

18. Ensuite, après trois ans, je vins à Jérusalem pour voir Pierre, et je demeurai avec lui quinze jours.

19. Mais je ne vis aucun apôtre, si ce n'est Jacques, le frère du Seigneur[3].

20. Je vous écris ceci, voici ! devant Dieu, je ne mens pas !

Faisons l'anatomie du mensonge dont cette phrase est l'organe. Organe créé par le besoin comme toujours. Quel est ici le besoin ? Cacher que dans l'intervalle de ses deux missions Saül est revenu en Galilée auprès d'Antipas et d'Hérodiade, qu'il a dirigé les opérations dirigées contre Eléazar, qu'on défendant le Sôrtaba contre Bar-Jehouda il a contribué à sa défaite et à sa capture, et qu'il a renouvelé en 789 contre les chrétiens réfugiés à Damas la persécution inaugurée en 787 par la lapidation de Jacob junior. La première mission de Saül étant de 787, la campagne qui aboutit à la crucifixion de Bar-Jehouda ayant fini avec l'année 788, l'auteur s'arrange de manière à éloigner Saül de *sa chair et de son sang* pendant trois années comptées à partir de sa première mission et à ne le ramener à Jérusalem qu'en 790, date à laquelle Pilatus quitte la Judée. Par ce moyen Saül demeure étranger à tout ce qui s'est fait contre le roi des Juifs et les siens, et comme ici il n'a point perdu d'oreille à Engan-aïn[4], comme, il n'a pas lapidé Jacob junior, rien de précis ne reste à sa charge dans ce passé ténébreux. En quoi consistent les excès dont il s'est accusé ? On se le demande. Qu'est-ce qui l'empêche maintenant de passer quinze jours chez Shehimon et Jacob senior à Jérusalem un an après le supplice de leur frère aîné ?

Rien du tout.

Dira-t-on que Shehimon et Jacob n'y étaient pas ? C'est ne pas connaître l'Évangile de Luc où il est dit aux Douze par Jésus : *Je vais vous envoyer la promesse de mon Père. Vous demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut*<sup>[5]</sup>. Par conséquent, nier que Shehimon et Jacob fussent dans la ville en 790, c'est nier la parole de Jésus ; nier que Saül ait demeuré avec eux, c'est nier que la grâce ait opéré en lui et que Jésus lui ait remis son oreille. Dira-t-on que, l'ordre de rester dans la ville ayant été donné aux Douze, il n'est pas possible que Saül ait pu passer quinze jours chez Pierre et Jacques sans voir leurs dix collègues ? On répondra n'est rien d'impossible à Dieu. Autant le nier complètement que de lui contester cela.

Saül n'a vu ni Philippe, ni Jehoudda Toâmin, ni Mathias Bar-Toâmin qui ont transmis les Paroles du Rabbi aux églises d'Asie, voilà pourquoi il y est si mal traité et pourquoi il a si mauvaise renommée dans les églises naziréennes qui sont en Transjordanie. Il n'a pas vu Shehimon et Jacob senior, les deux grands frères du Rabbi, crucifiés par Tibère Alexandre avec son concours en 802, mais il a vu Pierre et Jacques, sous le nom de qui on a mis les deux fables millénaristes qui ont cours parmi les juifs de la Galatie : *l'Évangile de Pierre* et *l'Évangile de Jacques*. Et ils ont pardonné, puisqu'ils ne l'ont pas tué !

21. Ensuite je vins dans les pays de Syrie et de Cilicie.

22. Or j'étais inconnu de visage aux Églises de christ qui sont dans la Judée<sup>[6]</sup>.

22. Seulement elles avaient ouï dire : Celui qui autrefois nous persécutait annonce maintenant la foi qu'il s'efforçait alors de détruire.

21. Et elles glorifiaient Dieu à mon sujet.

Vous voyez le double jeu : le faussaire dit aux églises millénaristes de Judée : Saül a prêché la résurrection chez les Damasceniens, les Syriens, les Ciliciens et les Galates, c'est pourquoi Shehimon et Jacob lui ont pardonné ; aux églises millénaristes de Galatie : Celles de Judée ont appris qu'il l'avait précitée parmi vous et elles ont fait comme Pierre et Jacques, elles ont pardonné sans rien dire.

Aux unes et aux autres l'étonnement et la reconnaissance ont enlevé l'usage de la parole pendant quatorze ans, car cette nouvelle est restée inconnue de tous les contemporains jusqu'en l'an 802. Mais à cette date, il s'est produit un grand fait que personne n'a su dans le moment, mais qu'on peut bien dire aujourd'hui aux millénaristes de Galatie. Pour eux comme pour les trois grandes autorités de la secte, Joannès, Shehimon et Jacob, le salut est le monopole de la circoncision, n'est-ce pas ? Eh ! bien, c'est une erreur de croire que ces trois hommes inspirés de Dieu aient disparu de la scène du monde sans avoir consenti à étendre ce monopole dont d'ailleurs on ne discute pas le bien fondé, car si le salut n'appartenait pas aux Juifs comment pourrait-il venir d'eux ?

Shehimon et Jacob ayant été crucifiés en 802, quatorze ans après leur frère, si l'auteur de ce faux ne montre pas qu'avant de mourir les trois grands fils de Jehouda ont cédé leurs droits à Saül moyennant redevance, personne ne voudra croire qu'ils l'aient toléré prêchant pendant quatorze ans hors de



Judée le salut sans la circoncision ? Eh ! bien, c'est pour négocier cette affaire et non pour autre chose que Saül est allé à Jérusalem en 802 avec Titus Annæus, proconsul d'Achaïe ! Comme le Joannès, Shehimon et Jacob senior sont morts depuis deux siècles, il est certain d'avance que Saül réussira dans cette négociation épineuse, car on ne conteste pas qu'il se soit trouvé à Jérusalem en 802, date de la crucifixion de Shehimon et de Jacob : Jacob, Shehimon et le Joannès ont reconnu la grâce que l'Église de Rome a opérée dans Saül. Notez que, s'il y avait ombre de vraisemblance dans cette quadruple apostasie et que Saül fût réellement venu à Jérusalem dans ce but, il n'aurait trouvé ni Shehimon ni Jacob senior, encore moins le Joannès qui depuis quatorze ans gisait dans le roc de Machéron. Mais vous avez vu que par le moyen de Simon de Cyrène le Joannès a échappé à la croix, et dans les *Actes* vous le verrez se survivant jusqu'à une date indéterminée que l'auteur de la *Lettre aux Galates* prolonge jusqu'à 802 pour les besoins de sa cause. Vous verrez dans ces mêmes Actes que feu Saül, converti en Paul, le proclame encore vivant en 815<sup>[7]</sup>. Il vous souvient que dans le système de sa famille le Joannès n'est guère mort pour le monde que sous Trajan, à l'âge de cent ans passés, et vous en avez en la confirmation par l'Assomption de Joannès théologien à Éphèse. Les jehouddolâtres de Galatie pourront s'étonner que Saül ait trouvé grâce devant Joannès, mais il n'y a rien d'extraordinaire à ce qu'il l'ait vu à Jérusalem quatorze ans après la crucifixion de Simon le Cyrénéen : la survie de Joannès pendant cinquante ans et plus, c'est la base même de leur croyance.

Il ne saurait être question d'un autre Joannès que celui-là dans

l'esprit du faussaire, car les trois grands fils de Jehoudda sont cités dans leur ordre, en allant du plus jeune au plus vieux conformément à l'habitude ; il ne peut être question, par exemple, du Joannès dit Marcos<sup>[8]</sup>, fils de Shehimon, qui vivait peut-être encore en 802, mais était loin d'être une des colonnes d'une secte où brillaient encore ses oncles Philippe, Jehoudda Toâmin et Ménahem. Encore une fois nous avons à lutter contre la force d'un préjugé si puissant qu'il en est devenu pour ainsi dire congénital : Joannès décapité dans les Évangiles quelques mois avant la Passion. Il s'agit, au contraire, du roi-christ original, tel que sa famille le présentait encore cinquante ans après la pâque de 789, c'est-à-dire ayant échappé à la croix et se montrât de temps en temps aux siens. C'est ce Joannès-là que voit Saül dans la *Lettre aux Galates*, n'ayant encore que soixante-cinq ans ; c'est celui à qui on fait signer l'*Apocalypse de Pathmos* à l'âge de cent ans, et l'Eglise ne sachant comment s'en débarrasser sera forcée un jour de lui couper le cou dans Marc et dans Mathieu : opération qui n'est pas encore faite lors de la composition de la Lettre aux Galates. La légende du Joannès survivant à ses deux frères crucifiés en 802 jusqu'à ce qu'il plaise à Jésus de le venir assumer est encore entière dans l'Épilogue du *Quatrième Évangile*<sup>[9]</sup>.

L'auteur dispose ses pions sur son échiquier comme il l'entend. Il ne prétend pas que Saül ait vu Joannès lors de sa première entrevue avec Pierre et Jacques. Cela tient à la date qu'il adopte pour cette entrevue et qui est l'année même de la Crucifixion. Mais il s'adresse à des gens chez qui le Joannès a été représenté comme n'ayant point été crucifié en 788, qui ont

cru cela pendant cinquante ou soixante ans et qui le croient peut-être encore, cette version lui sert à garantir l'authenticité de l'entrevue de 802 : Joannès était là ! D'autre part, comme il s'agit avant tout de faire des dupes parmi les Romains, Saül vient leur attester que Joannès est bien un personnage différent de Jésus, qui, lui, est allé au ciel après résurrection ; il en est bien sûr, puisqu'il l'a vu quatorze ans après ! Ne l'oublions pas, crucifié sous le nom de Jésus, Bar-Jehoudda sous le nom de Joannès ne l'a point été, et il est à la disposition de l'Église pendant cinquante ans. Le moment viendra où, ne sachant qu'en faire pendant ces cinquante ans, elle l'enverra avec Pierre à Rome où il échappera à l'huile bouillante, pour aller ensuite écrire l'*Apocalypse* à Pathmos.

Forcés à la fois et de respecter la *Lettre aux Galates* comme point de départ de la transfiguration de Saül et de la combattre parce qu'elle démontre que la non-crucifixion du Joannès a été la première version de sa famille et de ses disciples, les *Actes* ont substitué Joannès Marcos à son oncle dans les pseudo-relations de Saül avec les apôtres. Par contre, ils ont supprimé Joannès et Titus Annæus du concile de Jérusalem<sup>[10]</sup> dont la *Lettre aux Galates* a fourni l'idée.

Comme il était bien invraisemblable que Saül se fût présenté de lui-même au Joannès et que les deux frères de celui-ci l'eussent appuyé dans cette démarche, on ne pouvait guère lui supposer de truchement autre que Barnabas, chypriote, millénariste ardent, peut-être allié aux Jehoudda, en tout cas leur partisan décidé. Saül, pendant qu'il habitait Paphos et Corinthe, avait opéré contre Barnabas et ceux de sa famille : on supposait qu'après une explication courtoise Barnabas lui avait pardonné en même temps qu'à Titus Annæus, dont le nom

était mêlé à la répression des troubles chrétiens en Achaïe sous Claude et à la crucifixion du Shehimon et de Jacob qui en avait été la suite. La présence de Galion à Jérusalem avec Saül en 802 était donc une chose indéniable ; on n'a pu que l'arranger. On a eu bien tort de ne pas la dissimuler totalement, car nous ne la connaissons que par cet aveu, toutes les histoires qui la relataient ayant été détruites par le temps et par l'Église.

Quoiqu'il soit singulier et même anormal de s'appuyer sur deux faux, nous pensons que la Lettre aux Galates et les Actes sont les seuls documents qui nous aient transmis le prénom authentique du proconsul d'Achaïe. Quel que soit son degré de parenté — car on se perd dans cette famille encore plus que dans celle d'Hérode — avec Lucius Annæus Seneca (Sénèque le philosophe), le proconsul d'Achaïe ne s'appelait pas du nom sous lequel il est connu dans l'histoire : Junius Gallio, nous disons Gallion, est un nom d'adoption ; celui de Novatus qu'on lui donne quelquefois est un adjectif qui constate cette novation. Junius Gallo est un novatus ; aux termes de la loi il a pris le nom de son père adoptif : mais de naissance c'est un Annæus, et, Titus était son prénom. Dans la Lettre aux Galates et dans les Actes, par un accord tacite entre les deux écrits, on lui laisse le nom de Titus pour qu'on ne puisse le confondre avec le proconsul qui, sous le nom de Galion, eut à réprimer les troubles chrétiens de Corinthe. Mais c'est bien le même homme, il n'y a pas de doute.

Cette certitude nous ouvre une hypothèse qui a le mérite de la vraisemblance. L'Annæus Rufus qui fut procureur de Judée

dans les dernières années d'Auguste n'était-il pas l'oncle de Sénèque et de Gallion et ne s'appelait-il pas Titus Annæus comme ce dernier ? La grand'mère de Saül venait de mourir, laissant à Julie une partie de ses biens, lorsque Annæus Rufus fut envoyé par Auguste pour gouverner la Judée et la Samarie. Les biens de Salomé, notamment Jamnia, Phazaël et Archelaïdes, rentrant dans le domaine impérial, relevèrent de l'administration des procurateurs. Est-ce pour cette cause que les parents de Saül nouèrent avec la famille Annæus des relations que Saül rendit plus étroites encore par sa liaison avec Titus Annæus ? Toujours est-il qu'après la *Lettre aux Galates* les *Actes* reconnaissent eux-mêmes cette liaison, et on peut se demander si elle n'est point la suite naturelle des relations établies entre les deux familles par la liquidation de la succession de Salomé. Annæus Rufus était à Césarée lorsque Auguste mourut, et Tibère envoya Valerius Gratus pour le remplacer. Encore une fois nous n'avons pas besoin de l'hypothèse de relations plus anciennes pour justifier les rapports amicaux de Saül avec Galion ; nous constatons simplement, sans faire violence à aucun texte, à aucune date, par le jeu naturel des rapprochements, qu'un Annæus surnommé Rufus a été en relations avec la famille de Saül en 767, époque à laquelle il a quitté Césarée ; qu'un Annæus, surnommé Seneca est le père de Lucius Annæus Seneca, le philosophe, et de Titus Annæus ; que la famille Annæus habite Pompéi en 772, date à laquelle le Sénat procède contre la propagande chrétienne parmi les Juifs d'Italie ; que le père de Sénèque et de Titus Annæus est assez instruit de ce qui touche la secte fondée par Jehouda, père du roi-christ de 788, pour mettre ses fils alors très jeunes en garde contre certaines

pratiques interdites par le Sénat, comme suspectes de christianisme ; qu'environ vingt-cinq ans plus tard, Titus Annæus, proconsul d'Achaïe sous Claude, reçoit chez lui, à Corinthe, le prince Saül et le loge pendant dix-huit mois ; qu'en 802, date de la crucifixion de Shehimon et de Jacob, frère du christ, Saül et Titus sont à Jérusalem partis ensemble d'un point qu'on ne dit pas, mais qui est certainement Corinthe, et qu'enfin l'Église pendant plusieurs siècles a fait état d'une correspondance fabriquée par elle entre Saül et Sénèque le philosophe et qui aurait été échangée à Rome pendant le séjour, historique d'ailleurs, qu'y a fait Saül sous Néron.

Nous constatons encore, qu'Annæus, père du proconsul d'Achaïe, est un Espagnol de Cordoue ; que Pontius Pilatus arrivait de la province de Tarragone en 780 ; que ses relations avec Saül et toute la famille hérodiennne sont excellentes, enfin qu'Antipas, Hérodiade et Saül, ennemis capitaux de Bar-Jehoudda et de ses frères, sont allés tous les trois finir leurs jours en Espagne. Nous constatons aussi qu'un siècle après, amie Hadrien, c'est un Titus Annæus Rufus qui achève la ruine de Jérusalem en faisant passer la charrue sur l'emplacement du Temple ; que ce Titus Annæus est donné par quelques-uns comme étant la Bête de l'adaptation grecque de l'*Apocalypse* ; que le nom de Saül est comme enfermé dans ce cycle de compromissions avec l'étranger, et que nul ne mérite mieux le nom de romain et de renégat dont les Naziréens accablent sa mémoire. Enfin, si nous considérons qu'on a forgé toute une correspondance, d'une platitude révoltante comme vous pouvez croire, entre Saül et Sénèque, et qu'après avoir fait de l'un un apôtre jehouddolâtre on n'a pas craint de faire de l'autre un des soixante-douze disciples de Jésus (sic), nous

trouvons dans la persistance même de ces impostures la preuve de relations suivies entre le prince hérodien et Titus Annæus, proconsul d'Achaïe sous le nom novatif de Junius Gallio.

C'est d'ailleurs une chose remarquable que, malgré la conversion du prince en tisserand par les Actes, l'auteur des Lettres de Paulos spécule, à plusieurs reprises et ici même sur les origines royales et les hautes relations de Saül pour donner à croire qu'il aurait prêché la jehouddolâtrie dans la société romaine, et jusqu'à la cour de Néron. Nous verrons bientôt si c'est pour colporter le mensonge ecclésiastique ou pour combattre l'abominable superstition chrétienne qu'il a été envoyé à Néron par Cestius Gallus, proconsul de Syrie.

Sans doute les Actes ne demanderaient pas mieux que d'inscrire, comme fait la lettre, le frère de Sénèque parmi les fonctionnaires romains convertis à la jehouddolâtrie sous réserve de la circoncision, mais il y a l'inconvénient de mêler le proconsul d'Achaïe à la crucifixion de Shehimon et de Jacob : la compensation n'est pas égale.

Avant d'aller plus loin, vidons l'imposture spéciale à Barnabas. On a retiré du canon des Ecritures le morceau intitulé Lettre de Barnabé que l'ancienne Eglise y a reçu pendant plusieurs siècles. Si on l'en avait retiré comme faux, il n'y aurait rien à dire ; c'est au contraire, à cause de la vérité qu'elle contient sur la triste réputation de tous les apôtres juifs, de quelque pays qu'ils fussent, Galilée, Chypre, Syrie, Cyrénaïque Asie, Galatie, Macédoine ou Achats. **Ils ont surpassé tout péché !** Barnabas n'a pas pu avoir une telle

opinion de lui-même, et c'est précisément pour le retirer de ce milieu qu'on a mis cette lettre sous son nom. Mais de tous les apôtres en état de présenter le prince Saül et le frère de Sénèque au Joannès et à ses deux frères on n'a trouvé que Barnabas ; et c'est la preuve du grand rôle qu'il a joué dans la propagande davidiste hors de Judée. Les *Actes* ont été obligés de tenir compte de cette première indication dans leurs impostures subséquentes, avec cette différence qu'ils n'ont pas attendu quatorze ans pour mettre Saül en rapport avec Barnabas. Dans les *Actes*, c'est Barnabas qui introduit auprès des apôtres Saül repentant et converti à la jehouddolâtrie dès son retour de Damas<sup>[11]</sup> ; les chrétiens d'Antioche envoient Barnabas chercher Saül à Tarse quelques années après, et ces deux compères font plusieurs tournées ensemble, voire un voyage à Jérusalem d'où les *Actes* ont éliminé Titus Annæus qu'on a trop vu dans la Lettre aux Galates.

Il est clair que celui qui a rédigé la *lettre de Barnabé* ne connaît ou ne veut connaître ni la *Lettre aux Galates* où Barnabas est représenté comme un séide de Saül, ni les *Actes* des apôtres, où il est représenté comme un séide de Shehimon. S'il connaît ces textes on peut juger du cas qu'il en fait par l'opinion qu'il a et de Shehimon et de Barnabas, quoiqu'il se place lui-même au point de vue millénariste.

### III. — AUX GALATES, CHAPITRE II.

1. Quatorze ans après, je montai de nouveau à Jérusalem avec Barnabé, ayant pris Titus aussi avec



moi.

2. Or, j'y montai d'après une révélation[12] ; et j'exposai aux fidèles l'Évangile que je prêche parmi les Gentils, et en particulier à ceux qui paraissent être quelque chose[13], de peur que je ne courusse, ou n'eusse couru en vain[14].

3. Mais Titus qui m'accompagnait, étant Gentil, ne fut pas forcé de se faire circoncire[15].

4. Et la considération de quelques faux frères qui s'étaient furtivement introduits pour observer la liberté que nous avons dans le Christ Jésus et nous réduire en servitude,

5. Ne nous fit pas consentir, même un seul instant, à nous soumettre à eux, afin que la vérité de l'Évangile demeurât parmi nous[16].

6. Mais quant à ceux qui paraissaient être quelque chose — *quels ils furent autrefois*, peu m'importe[17], Dieu ne fait point acception, de la personne de l'homme[18] —, ceux, dis-je, qui paraissaient être quelque chose, ne me communiquèrent rien[19].

7. Au contraire, ayant vu que l'Évangile de l'incirconcision m'avait été confié, comme à Pierre celui de la circoncision,

8. Car Celui qui a opéré en Pierre pour l'apostolat de la circoncision[20], a opéré en moi aussi[21] parmi les Gentils ;

9. Et ayant connu la grâce qui m'a été donnée, Jacques et Képhas, et Joannès, qui paraissaient être les colonnes, nous donnèrent la main, à moi et à Barnabé, en signe de communion<sup>[22]</sup> ; afin que nous prêchassions, nous, aux Gentils et eux aux circoncis.

10. Seulement, nous devons nous ressouvenir des pauvres : ce que j'ai eu aussi grand soin de faire.

Voilà le marché, par lequel le faussaire explique la licence que les trois Anciens de la Circoncision ont concédée à Saül converti par le Saint-Esprit. Devenu apôtre par ce procédé, Saül, fera des collectes parmi les païens et il remettra l'argent aux trois chefs qui consentiront à le recevoir, car les pauvres, ce sont eux d'abord, comme on le verra par l'exemple de Barnabas dans les *Actes*. Toutefois cette imposture sert à quelque chose, car le marché a date certaine : il est de 802. A cette époque Jacques, Pierre et Joannès en sont encore à l'Évangile de la Circoncision, le leur : Pierre n'est pas encore allé chez Cornélius à Césarée, il n'a pas eu de compte à rendre lorsqu'il est revenu à Jérusalem près de Jacques et de Joannès. En un mot, les *Actes* n'existent pas encore, on ne connaît ni le séjour de Pierre chez Cornélius ni le Concile de Jérusalem où les Anciens approuvent Pierre d'avoir donné le Saint-Esprit et le baptême aux païens de Césarée sans les faire passer par la circoncision et sans leur demander d'argent.

Le but fiscal, le seul qui intéresse le faussaire, est celui-ci : selon l'auteur de l'Apocalypse ou Évangile de la Circoncision et ses deux grands frères, le salut exigeait trois choses : le sacrifice préputial, le baptême et la conversion de la totalité des biens en argent déposé aux pieds des fils de David. Ainsi

avait fait Barnabas, par exemple, et c'est pourquoi il avait été agréé. Ananias, au contraire, pour avoir manqué à la troisième de ces conditions avait été assassiné[23]. Mais s'il les faut indissolublement toutes les trois pour être sauvé, comment feront les païens pour acheter le salut ? Ceux-là même que la peur de l'enfer pourrait amener à la seconde condition et à la troisième ne seront pas sauvés puisqu'ils n'ont pas satisfait à la première. Saül a résolu la question en 802 avec l'assentiment des trois grands Marchands de Christ : il est permis de tourner la Loi juive en achetant le salut, et dans sa bonté l'Église qui le vend n'exige plus la totalité des biens : *la moitié* seulement suffit, (l'épisode de Zachée, le péager de Jéricho[24], n'a été fait que pour cela), le quart, moins encore, pourvu que le principe du commerce soit admis.

Mais voici une fourberie d'autre sorte : Saül avait poursuivi Shehimon et Jacob dans Antioche, le fait était consigné dans l'histoire, et naturellement il les avait poursuivis avant leur crucifixion qui est de 802. Comment faire que ces hommes se soient rencontrés là sans se jeter les uns sur les autres ? En plaçant cette rencontre après le marché qui vient d'être dit, et en réduisant leurs vieilles haines dynastiques à une dispute occasionnée par son exécution. Pierre y aurait manqué, il aurait mangé avec les païens ; ce qu'il s'était interdit par le contrat. Saül l'en aurait repris, parce qu'en effet il était répréhensible ; mais sur les représentations de certains envoyés de Jacques — le faussaire ne veut pas avouer que Jacob lui-même a prêché dans Antioche — il serait rentré dans les termes du marché, entraînant avec lui les autres Juifs et Barnabas, de telle façon qu'après cette affaire Saül serait

demeuré seul maître du terrain.

La théorie de la vénalité eucharistique est très nettement posée ici. Les Juifs sont exempts du tribut de par la Loi c'est entendu ; puisqu'ils sont rois, ce sont eux qui le lèvent. Mais sur qui percevront-ils s'ils éliminent les païens ? Sur eux-mêmes ? C'est le contraire de leur vocation. Regimber contre le commerce avec les païens, c'est d'un tardigrade et, pour tout dire en un mot, d'un imbécile. Le Temple transporté à Rome par la mystification du pain et du vin, et son revenu centuplé, — *centuplum accipies !* — voilà l'Évangile nouveau. Qui parle de donner ? Personne. Mais vendre une chose qui n'existe point et qui, existât-elle, ne vous appartient point, où trouver un plus beau commerce ? Se peut-il que les jehouddolâtres de Galatie fassent opposition à ceux de Rome sur un principe aussi avantageux à tous ?

11. Or Képhas étant venu à Antioche, je lui résistai en face, parce qu'il était répréhensible.

12. Car avant que quelques-uns, envoyés par Jacques, fussent arrivés, il mangeait avec les Gentils ; mais quand ils furent venus, il se retirait et se séparait, craignant ceux qui étaient circoncis.

13. Et à sa dissimulation acquiescèrent les autres Juifs ; de sorte que Barnabé lui-même fût entraîné dans cette dissimulation.

14. Mais quand je vis qu'ils ne marchaient pas droit selon la vérité de l'Évangile, je dis à Képhas devant tous : *Si toi, étant Juif, tu vis à la manière des Gentils et non en Juif, comment forces-tu les Gentils*

à judaïser ?

15. Nous[25], de naissance nous sommes Juifs[26] et non pécheurs d'entre les Gentils ;

16. Sachant que l'homme n'est point justifié par les œuvres de la Loi, mais par la foi en Jésus-Christ, nous croyons nous-mêmes au Christ Jésus pour être justifiés par la foi du Christ, et non par les œuvres de la Loi, attendu que par les œuvres de la Loi ne sera justifiée nulle chair[27].

17. Que si, cherchant à être justifiés dans le Christ, nous sommes nous-mêmes trouvés pécheurs, le Christ n'est-il pas ministre du péché ? Nullement.

18. Car si ce que j'ai détruit je le rétablis, je me constitue moi-même prévaricateur.

19. En, effet, moi-même par la Loi je suis mort à la Loi, afin de vivre pour Dieu avec le Christ : j'ai été cloué à la croix.

20. Mais je vis, non plus moi, mais le Christ vit en moi. Car si je vis maintenant dans la chair, j'y vis en la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé, et s'est lui-même livré pour moi.

21. Je ne regrette point la grâce de Dieu ; car si c'est par la Loi qu'est la justice, c'est donc en vain que le Christ est mort[28].

Quel galimatias ! quelles aberrations ! quelles platitudes ! Toutefois on a insinué aux Romains — on se moque pas mal des Galates ! — que Shehimon avait cédé sur la question de la

chair élue en fréquentant les goym d'Antioche, et sur la question des viandes, en mangeant de ce qui avait été mis devant lui. **Jacob n'a point cédé**, disent peut-être les Galates qui suivent son Évangile, mais Shehimon a cédé ! Ne fût-ce qu'un jour, une heure, il a cédé ! Il a, de ses propres mains, déchiré la Thora. — **Apostasie**, diront les Galates ! — **Non**, dira l'Église, **sublime faiblesse**. — **Vil mensonge**, diront les Galates ! — **Vérité révélée**, dira l'Église, je jure devant Dieu que je ne mens point !

La fraude est tellement éclatante que les vieux jehouddolâtres en ont pâli. De deux choses l'une, ont-ils dit, ou le Képhas de la Lettre n'est pas Shehimon ou la scène d'Antioche est fictive. Hiéronymus est forcé de le reconnaître, c'est bien Shehimon, surnommé Pierre par les évangélistes, que la Lettre a en vue. C'est pour se débarrasser des objections qu'elle soulève que certains l'ont contesté ; mais le Saint-Siège l'avoue lui-même, l'identité n'est pas niable.

Képhas est bien le même nom que Pierre : il a en syriaque la même signification que Petros en grec. Saint Pierre le portait en Judée, et c'est le premier que le Sauveur lui ait donné. Saint Paul le lui donne indubitablement ailleurs. Il est évident que le personnage dont il s'agit est un personnage éminent, égal, sinon supérieur à saint Paul, par conséquent apôtre comme lui. Son exemple fait fléchir Barnabé et menace d'entraîner toute l'Église d'Antioche, Saint Paul fait un acte de courage en lui adressant une représentation. D'ailleurs, quel moyen de le distinguer du Képhas nommé plus haut, entre saint Jacques et saint Jean, comme étant, aussi bien qu'eux, une colonne de

## l'Église ?

Reste le second point, à savoir que la scène est fictive. Cela, le Saint-Siège ne peut pas l'avouer, quoique cette évidence se soit imposée successivement à Origène, à Jean Chrysostome et à Hiéronymus. Il est bien vrai, dit-il, que les mots grecs, rendus dans la Vulgate par *en face*, pris isolément, pourraient se traduire par *en apparence*. Il est vrai aussi qu'il est parlé de dissimulation ou de défaut de franchise. Cela ne suffit pas néanmoins pour justifier l'hypothèse d'une scène, concertée entre les deux Apôtres, ou d'une discussion feinte pour l'instruction de leurs disciples. Ni cette interprétation ni cette hypothèse ne sont naturelles. On n'y a recouru que dans une intention apologétique, afin de couper court aux objections et de mettre en même temps à couvert la conduite de saint Pierre et saint Paul. Mais on a pris le change, et on a substitué un tort véritable, un défaut de droiture dans l'un et l'autre Apôtre, à une pure inadvertance ou à une erreur de procédé de la part de saint Pierre ; car le mot de saint Paul, que Pierre était *répréhensible*, n'entraîne pas d'autre conséquence et n'a pas plus de portée. Il signifie seulement que la conduite suivie par saint Pierre donnait lieu à des interprétations fâcheuses ; que ses égards pour les préjugés de ses compatriotes étaient, contre son gré, de nature à confirmer les Juifs dans leurs prétentions, ainsi qu'à inquiéter et à rebuter les Gentils. Rien n'indique qu'il eût en cela blessé sa conscience le moins du monde. Dieu voulut qu'en cette occasion il fût averti de ce qu'il avait à faire, non par une vision comme à Joppé, mais par un collègue et un subordonné, afin que son humilité pût servir à l'édification de tous[29].

Qu'est-ce à dire ? Est-ce que Pierre n'aurait pas été infallible

? Mes cheveux se hérissent devant cette hypothèse, et il me semble que je serais légitimement taxé d'hérésie si je la soutenais en public. Aussi préférerais-je, plutôt que de condamner Pierre, répéter que la *Lettre* est fautive d'un bout à l'autre, et que jamais Shehimon, martyr de la Loi comme son père, n'a donné pareille comédie aux Juifs d'Antioche. Jacob pas davantage, et on a bien pris soin, dès qu'on l'a pu, d'enlever son nom de la Lettre, car il y était nommé comme ayant le premier donné ordre à Pierre de rompre avec les païens. Le faussaire donnait au moins cette satisfaction aux jehouddolâtres de la Circoncision, Ebionites, Naziréens et Jesséens, tous millénaristes, de se figurer que si l'un de leurs maîtres avait cédé, il n'avait pas entraîné l'autre. *C'est à tort, dit l'Anticelse*<sup>[30]</sup>, *que le rabbin juif* (dont Celse invoque l'autorité dans son livre : *Vérité sur les chrétiens*) *reproche à ses compatriotes d'avoir, sur les révélations de cet imposteur ridicule* (Bar-Jehouda), *abandonné la Loi de la nation pour un autre Nom et une autre vie. Pourquoi ne dit-il rien de ceux qui croient à Jésus sans avoir cédé sur la Loi ? Les Ébionites sont de ceux-là, ainsi nomme-t-on ceux des Juifs qui ont cru au Jésus* (en tant que prophète seulement), *et ils tirent leur nom de la pauvreté de leurs interprétations. Pierre paraît avoir longtemps vécu dans la stricte observance des rites mosaïques, comme un homme qui n'a point encore appris de Jésus à monter de la Loi selon la lettre à la loi selon l'esprit. Tel on le voit dans les Actes des Apôtres, avant sa visite à Cornélius, tel dans la Lettre aux Galates où Paulos le montre cessant de manger avec les païens sur l'ordre de Jacques.*

Si donc Shehimon rencontra Saül dans Antioche, il y eut non pas banquet, mais bataille. La rencontre amiable n'est point



dans les Actes, et elle y serait certainement si elle avait eu lieu, car dans le fond elle est à l'avantage de l'Église, puisque Shehimon y fait au paganisme une concession qu'il a fallu lui demander de faire chez le centurion Cornélius. Si elle avait eu lieu, et qu'elle se fût dénouée comme aujourd'hui par une rupture pacifique, c'eût été la plus grande preuve de tolérance que Shehimon eût fournie : elle serait dans les Actes, qui cherchent des preuves de ce genre et qui, n'en trouvant pas, le font manger à Césarée de la Mer chez Cornélius, lequel peut-être avait aidé de ses mains à la crucifixion de son frère. S'il y a eu rencontre amiable, accompagnée de repas partagés avec les païens, pourquoi, dans les fables pontificales de Clément, Pierre poursuit-il Saül jusqu'à Rome pour tirer vengeance de ses persécutions ?

La dispute de Pierre et de Saül dans Antioche à propos d'agapes judéo-païennes est une fausse dispute, comme le repas de Pierre chez Cornélius est un faux repas. Le repas de Pierre chez Cornélius prouve que la dispute avec Saül est fausse et réciproquement, puisque la dispute n'est que dans la *Lettre*, et que le repas de Pierre dans les *Actes* est antérieur à la dispute. Le but et la marelle de ces deux scènes sont les mêmes. Par la dispute les premiers faussaires ont voulu montrer que Shehimon avait cédé hors de Judée sur la question des relations pagano-juives, par le repas, que Pierre avait résolu la question avant la dispute. Mais dans les deux cas on voit apparaître Jacob qui proteste tardivement contre le fait acquis. C'est l'aveu que personne, ni en Judée ni ailleurs, n'a pu voir Shehimon manquer aux ordonnances paternelles. Dans la scène de Césarée, Pierre commet la même infraction qu'à Antioche et loin de Jérusalem. Mais nous sommes bien plus

avancés : dans la *Lettre* il se cache de ses frères pour capituler ; dans les *Actes* il traite au grand jour et impose la capitulation. Le faux des *Actes* est rectificatif du premier.

Pour l'Eglise les morceaux ne sont sacrés que dans la proportion où ils servent. Elle n'en tient aucun compte quand ils gênent. Dès le moment qu'ils ne sont pas comme ils doivent être, ils cessent tout-à-coup d'être sacrés, ils ne sont même pas profanes, ils sont comme s'ils n'étaient pas. Ainsi, alors que dans la *Lettre aux Galates* elle dit que Saül a vu Pierre à Jérusalem et à Antioche en 802, l'histoire ecclésiastique tout entière installe Pierre comme pape à Rome dès 704 ; et sur toutes les listes pontificales qu'il vous plaira de consulter il y exerce pendant vingt-trois ans et trois mois consécutifs. C'est donc à Rome que Saül aurait dû aller pour en finir avec Pierre, et même dans ce cas il n'en resterait pas moins qu'en 802 Pierre tenait encore la Circoncision pour l'unique moyen de salut.

Le terrain déblayé par ce fait que Shehimon aurait déjà à demi apostasié dans Antioche entre les mains de Saül, l'auteur prend les Galates à partie. Pourquoi reviennent-ils à l'Evangile selon le Joannès et ses frères, l'Evangile de la Circoncision ? Les affaires de l'Eglise vont pourtant très bien ! Il ne faut pas que les millénaristes les gâtent en persévérant dans la Loi. Ils se font punir cruellement pour des espérances chimériques, et ensuite ils ne participent pas aux biens de ce monde tels que la jehouddolâtrie sans Millenium peut les donner. La moitié, le quart des biens, c'est moins qu'ils ne veulent évidemment, mais c'est mieux que ce qu'ils ont.

Puisqu'ils n'ont pu vivre mille ans avec le Juif qui a été crucifié, puisqu'il ne revient pas ni le Fils de l'homme avec lui, il faut vivre de son corps ressuscité, il faut se faire marchand de Christ selon la formule économique de Rome. On vend la mort, qui au moins ne devrait rien coûter, mais c'est là le charme !

#### IV. — AUX GALATES, CHAPITRE III.

1. Galates insensés, qui vous a fascinés, pour ne pas obéir à la vérité, vous aux yeux de qui Jésus-Christ a été représenté d'avance comme crucifié parmi vous ? [\[31\]](#)
2. Je veux seulement savoir de vous ceci : Est-ce par les œuvres de la Loi que vous avez reçu l'Esprit, ou par l'audition de la foi ?
3. Êtes-vous si insensés, qu'ayant commencé par l'esprit, vous finissez maintenant par la chair ?
4. Est-ce en vain que vous avez tant souffert ? Si cependant, c'est en vain.
5. Celui donc qui vous communique l'Esprit et qui opère parmi vous des miracles, le fait-il par les œuvres de la Loi ou par l'audition de la foi ?
6. Ainsi qu'il est écrit : [Abraham crut à Dieu, et ce lui fut imputé à justice.](#)
7. Reconnaissez donc que ceux qui s'appuient sur la

foi, ceux-là sont les enfants d'Abraham,

8. L'Ecriture prévoyant que c'est par la foi que Dieu justifierait les nations, l'annonça d'avance à Abraham : **Toutes les nations seront bénies en toi.**

9. Ceux donc qui s'appuient sur la foi seront bénis avec le fidèle Abraham.

10. Et tous ceux qui s'appuient sur les œuvres de la Loi sont sous la malédiction. Car il est écrit : **Maudit quiconque ne persévéra point dans tout ce qui est écrit dans le livre de la Loi pour l'accomplir.**

11. Cependant, que nul n'est justifié devant Dieu par la Loi, cela est manifeste, puisque **le juste vit de la foi.**

12. Or la Loi ne s'appuie pas sur la foi, puisque au contraire : **Celui qui observera ces préceptes, vivra par eux.**

13. Le Christ nous a rachetés de la malédiction de la Loi, devenue malédiction pour nous, selon qu'il est écrit : **Maudit quiconque est pendu au bois !**

14. Afin que la bénédiction donnée à Abraham fût communiquée aux Gentils par le Christ Jésus, pour que nous reçussions par la foi la promesse de l'Esprit.

Toute cette homélie est une gageure contre le bon sens comme contre la bonne foi. Comment peut-on être sous le coup de la malédiction à la fois en persévérant et en ne persévérant pas dans la Loi ? Au milieu de ces contradictions perpétuelles on

voit apparaître une théorie tirée de la Loi même : le bouc émissaire chargé de tous les péchés d'Israël est remplacé par le crucifié chargé de tous les péchés du monde. Galates, on vous offre les moyens de vous décharger sur lui ! Avec le baptême et la Cène, la conscience ne pèse plus rien ; on vous enlève jusqu'à l'instinct de la responsabilité.

Tout ce qu'on vous demande pour permettre à l'Eglise l'exécution de ces tours de passe-passe, c'est de vous figurer qu'au lieu d'avoir été puni par Dieu pour ses crimes, Bar-Jehoudda était innocent et que sa croix n'est point en elle-même la preuve qu'il a été traité en maudit. Mais le sophiste qui tend tous ces traquenards sur la table de quelque banquier dans l'Argilète est doublé d'un agent d'affaires beaucoup plus ferré sur le contentieux que sur la Loi juive. La promesse faite aux Juifs par Dieu a la forme et la valeur d'un legs testamentaire. Or ce testament a reçu son exécution, le legs a été délivré, il n'y a plus à y revenir ou bien il le faudrait arguer de faux, c'est-à-dire attaquer Dieu et se retirer le legs à soi-même. Se trouvera-t-il parmi les Galates des gens pour se disputer au moment de l'entrée en jouissance ? C'est ce que font les sots. Écoutez, c'est maître Pathelin tenant bureau de captation.

15. Mes frères (je parle à la manière des hommes), quand le testament d'un homme est ratifié, personne ne le rejette, ou n'y ajoute.

16. Or les promesses ont été faites à Abraham et à celui qui naîtrait de lui. Il ne dit pas : **A ceux qui naîtront**, comme parlant de plusieurs, mais comme d'un seul : **Et à celui qui naîtra de toi, c'est-à-dire au**

[christ\[32\]](#).

17. Voici donc ce que je dis : Dieu ayant ratifié une alliance, la Loi qui a été faite quatre cent trente ans après, ne la rend pas nulle au point de détruire la promesse.

18. Car si c'est par la Loi qu'il y a héritage, dès lors ce n'est pas on vertu de la promesse. Cependant, c'est par la promesse que Dieu l'a donné à Abraham.

19. Pourquoi donc la Loi ? Elle a été établie à cause des transgressions, jusqu'à ce que vint le rejeton pour lequel Dieu avait fait la promesse[\[33\]](#) ; et remise par des anges dans la main d'un médiateur.

20. Or le médiateur n'est pas pour un seul, et Dieu est un seul.

21. La Loi est donc contraire aux promesses de Dieu ? Nullement. Car si une Loi eût été donnée qui pût vivifier, la justice viendrait vraiment de la Loi.

22. Mais l'Ecriture a tout renfermé sous le péché, afin que la promesse fût accomplie par la foi en Jésus-Christ, en faveur des croyants ;

23. Et avant que la foi vint, nous étions sous la garde de la Loi, réservés pour cette foi qui devait être révélée.

24. Ainsi la Loi a été notre pédagogue dans le Christ pour que nous fussions justifiés par la foi.

25. Mais la foi étant venue, nous ne sommes plus sous le pédagogue.

26. Car vous êtes tous enfants de Dieu par la foi qui est dans le Christ Jésus,

27. Car vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez été revêtus du Christ ;

28. Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; plus d'esclave, ni de libre ; plus d'homme, *ni de femme*<sup>[34]</sup>, Car vous n'êtes tous qu'une seule chose dans le Christ Jésus.

29. Et, si vous êtes tous au Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse.

Ainsi, dans les Écritures juives et dans la Loi romaine sur l'héritage, à la condition de les bien manier et en temps opportun, au chevet d'un mourant, par exemple, ou quand l'héritier n'est qu'un enfant, il y a de quoi faire une fortune dont les Galates, soit grecs soit juifs, n'ont aucune idée ; sans quoi ils renonceraient immédiatement au vain sacrifice de prépuces qui, malgré toutes les générosités de la nature, ne sauraient être à la dimension des portes du ciel. On demande, où et par qui la lettre a été composée ? Demandez plutôt où est la caisse ! Cherchez Rome et les Romains dans l'énumération des dupes qu'on se promet de faire, vous ne les trouverez pas.

## V. — AUX GALATES, CHAPITRE IV.

1. Je dis de plus : tant que l'héritier est enfant, il ne diffère point d'un serviteur, quoiqu'il soit maître de tout.

2. Mais il est sous des tuteurs et des curateurs jusqu'au temps marqué par son père.

3. Ainsi, nous aussi, quand nous étions enfants, nous étions asservis aux premiers éléments du monde.

Le faussaire a l'Apocalypse sous les yeux, et c'est bien le retour aux premiers éléments du monde que Jehoudda avait annoncé pour le 15 nisan 789. Mais les compères de Galatie savent quel fâcheux accident a retardé cette échéance. Il vaut mieux invoquer l'autorité de l'Apocalypse en ce qui touche l'enfant né en 739 que d'évoquer le souvenir du Guol-golta et de Machéron, n'est-ce pas ?

4. Mais lorsqu'est venue la plénitude du temps<sup>[35]</sup>, Dieu a envoyé son Fils, formé d'une femme<sup>[36]</sup>, soumis à la Loi,

5. Pour racheter ceux qui étaient sous la Loi, pour que nous reçussions l'adoption des enfants.

6. Et parce que vous êtes enfants, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils criant : *Abba, Père* !<sup>[37]</sup>

7. Ainsi nul n'est plus serviteur, mais fils. Que s'il est fils, il est aussi héritier par Dieu.

8. Autrefois, à la vérité, ignorant Dieu, vous étiez asservis à ceux qui par leur nature ne sont pas dieux<sup>[38]</sup>.

9. Mais maintenant que vous connaissez Dieu, ou plutôt que vous êtes connus de Dieu, comment retournez-vous à ces faibles et pauvres éléments,



auxquels vous voulez de nouveau vous asservir ?

10. Vous observez certains jours, certains mois, certains temps, et certaines années.

Oui, après s'être laissé dire dans les *Évangiles* mêmes qu'ils étaient sauvés de la mort et du péché par le sacrifice de leur prophète, ils n'ont pas voulu le croire ; ils ont su que Jésus était un mythe issu du cercueil de Bar-Jehoudda par la similitude de Jonas, que la Cène n'avait point été célébrée et que, malgré tous les détours de la fable, ils ne seraient point sauvés par celui qui n'avait pu se sauver lui-même, et, qui n'était même pas en état de grâce devant la loi commune, ayant été crucifié légitimement. Et pour ne pas s'associer à un mensonge, quoique ce mensonge profitât à leur race, ils sont restés dans l'élément millénariste, comme les Naziréens, les Ebionites et les Jesséens de Bathané, fidèles au sabbat, aux jeûnes, aux sept jours de l'Agneau pascal, à ceux des Tabernacles, aux années sabbatiques et aux années jubilaires. C'est pour eux qu'on a fait l'adaptation de l'*Apocalypse* dite de Pathmos.

Les œuvres de la Loi, voilà où est le salut pour les Galates. Ainsi disent les *Paroles du Rabbi*, et ils ne veulent pas s'en écarter. S'il est vrai que l'auteur de la *Lettre* ait fait la tournée qu'il dit pour les attirer à la jehouddolâtrie selon Rome, force lui est de reconnaître qu'il a échoué. Ils ont continué à souffrir pour la Loi, car le faussaire fait allusion à des persécutions : que ces malheureux auraient subies. Vain sacrifice, dit-il. Où les a conduits cette Loi sous laquelle leurs docteurs les ramènent ? Le Sinaï où elle fut donnée est aux Romains. Aux Romains, Sion où elle est son Temple. Car sous le masque

anachronique de Saül l'auteur ne fait point mystère du véritable temps où il écrit les chrétiens ont perdu leur patrie, Titus Annæus Rufus a passé la charrue sur le Temple par ordre d'Hadrien : *la Jérusalem d'à présent est esclave avec ses enfants*<sup>[39]</sup>. Celle d'en haut, qu'ils attendent depuis 789 viendra-t-elle jamais ?

11. Je crains pour vous d'avoir en vain travaillé parmi vous.

12. Soyez comme moi, parce que moi j'ai été comme vous, je vous en conjure, mes frères : vous ne m'avez offensé en rien.

13. Au contraire, vous savez que je vous ai autrefois annoncé l'Évangile dans la faiblesse de la chair<sup>[40]</sup> : or, cette épreuve à laquelle vous avez été mis à cause de ma chair,

14. Vous ne l'avez ni méprisée ni repoussée, mais vous m'avez reçu comme un ange de Dieu, comme le Christ Jésus.

15. Où donc est votre bonheur ? Car je vous rends ce témoignage que, s'il eût été possible, vous vous seriez arraché les yeux et vous me les auriez donnés.

16. Je suis donc devenu votre ennemi en vous disant la vérité ?

17. Ils vous montrent un attachement qui n'est pas bon, car ils veulent vous éloigner de nous, afin que vous vous attachiez à eux.

18. Au reste, attachez-vous au bien pour le bien, en

tout temps et non pas seulement lorsque je suis présent parmi vous.

19. Mes petits enfants, pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous,

20. Je voudrais être maintenant près de vous, et changer mon langage, car je suis embarrassé votre égard.

21. Dites-moi, vous qui voulez être sous la Loi, n'avez-vous pas lu la Loi ?

22. Car il est écrit : [Abraham eut deux fils, l'un de la servante\[41\], et l'autre de la femme libre\[42\]](#).

23. [Mais celui de la servante naquit selon la chair, et celui de la femme libre, en vertu de la promesse.](#)

24. Ce qui a été dit par allégorie. Car ce sont les deux alliances : l'une sur le mont Sina, engendrant pour la servitude, est Agar ;

25. Car Sina est une montagne d'Arabie, qui a du rapport avec le Jérusalem d'à présent, laquelle est esclave avec ses enfants

26. Tandis que la Jérusalem d'en haut est libre ; c'est elle qui est notre mère.

27. Car il est écrit : [Réjouis-toi, stérile, qui n'enfantas point ; pousse des cris de jubilation et d'allégresse, toi qui ne deviens pas mère ; parce que les fils de la délaissée seront plus nombreux que les fils de celle qui a un mari.](#)

28. Nous donc, mes frères, nous sommes, comme Isaac, les enfants de la promesse.

29. Mais comme alors celui qui était né selon la chair persécutait celui qui l'était selon l'esprit, de même encore aujourd'hui.

30. Mais que dit l'Ecriture ? *Chasse la servante et son fils ; car le fils de la servante ne sera pas héritier avec le fils de la femme libre.*

31. Ainsi, mes frères, nous ne sommes pas les fils de la servante, mais de la femme libre ; et c'est par cette liberté que le Christ nous a rendus libres.

Tous ces sophismes sont parfaitement absurdes. A quel point ils sont déplacés dans la bouche de Saül, on peut en juger par ce fait qu'ayant du sang arabe dans les veines, Saül était fils d'Ismaël, qu'il traite ici d'esclave. D'autre part, étant fils d'Amalech, qui l'était d'Esaü, il rendait aux fils de Jacob, évicteurs d'Esaü, l'épithète d'usurpateurs dont ils usaient envers les Hérodes.

## VI. — AUX GALATES, CHAPITRE V.

1. Demeurez donc fermes, et ne vous courbez point de nouveau sous le joug de la servitude.

2. Voici que moi, Paul, je vous dis que si vous vous faites circoncire, le christ ne vous servira de rien.

3. Je déclare de plus à tout homme qui se fait

circoncire qu'il est tenu d'accomplir toute la Loi.

4. Vous n'avez plus de part au Christ, vous qui êtes justifiés par la Loi : vous êtes déchus de la grâce.

5. Pour nous, c'est par l'Esprit, en vertu de la foi, que nous espérons recevoir la justice.

6. Car, dans le Christ Jésus, ni la circoncision, ni l'incirconcision ne servent de rien ; mais la foi qui agit par la charité.

Après avoir menti et erré si copieusement, le faussaire menace. C'est la gradation ordinaire, Les chrétiens selon la Loi sont déchus de la grâce : déchu le Jésus lui-même ! Enfin il finit par des lieux communs de morale perdus au milieu d'obscurités extravagantes. Comment ose-t-il charger à ce point les disciples de Jehouda et de ses fils qui pour anéantir en un instant tout son échafaudage n'ont qu'à produire les Paroles du Rabbi ? Outre les sophistications dont le texte primitif a été l'objet, l'esprit même a subi des atteintes profondes,

7. Vous couriez si bien : qui vous a arrêtés, pour que vous n'obéissiez pas à la vérité ?

8. Ce qu'on vous a persuadé ne vient pas de celui qui vous appelle.

9. Un peu de ferment corrompt toute la pâte.

10. J'ai en vous cette confiance dans le Seigneur, que vous n'aurez point d'autres sentiments ; mais celui qui vous trouble en portera la peine, quel qu'il soit.

11. Pour moi, mes frères, si je prêche encore la circoncision, pourquoi suis-je encore persécuté ? Le

scandale de la croix est donc anéanti ?

12. Plût à Dieu que ceux qui vous troublent fussent même mutilés ![\[43\]](#)

Qu'ils se coupent tout à fait pendant qu'ils y sont ! Ainsi l'ont compris Augustin, Hiéronymus, Jean Chrysostome, Théodoret. D'autres ont entendu : [Qu'ils soient retranchés de l'Église ! Qu'ils soient exterminés du monde !](#) Au surplus l'auteur de ces divagations ignore ou feint d'ignorer la vraie doctrine de Bar-Jehoudda sur les bienfaits de l'eunuchisme. Tout cela part d'une tête qui n'est pas solide. Le faussaire n'est pas très rassuré sur l'issue de l'aventure à laquelle il s'attache. La mystification rémunératrice du Juif consubstantiel au Père lui semble un moyen de salut préférable au martyre pour la Loi, et le [scandale de la croix](#) est le même : Aussi exhorte-t-il les jehouddolâtres d'Asie à ne pas attirer le contrecoup de la persécution sur ceux de Rome par des sacrifices volontaires et de mauvais goût.

13. Car vous, mes frères, vous avez été appelés à la liberté ; seulement ne faites pas de cette liberté une occasion pour la chair, mais soyez par la charité les serviteurs les uns des autres.

14. Car toute la Loi est renfermée dans une seule parole : [Tu aimeras ton prochain comme toi-même](#)[\[44\]](#).

15. Que si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde que vous ne vous consumiez les uns les autres.

16. Or je dis : Marchez selon l'esprit, et vous

n'accomplirez pas les désirs de la chair.

17. Car la chair convoite contre l'esprit, et l'esprit contre la chair : en effet, ils sont opposés l'un à l'autre, de sorte que vous ne faites pas tout ce que vous voulez.

18. Que si vous êtes conduits par l'esprit, vous n'êtes pas sous la Loi.

19. Or on connaît aisément les œuvres de la chair, qui sont : la fornication, l'impureté, l'impudicité, la luxure,

20. Le culte des idoles, les empoisonnements, les inimitiés, les contestations, les jalousies, les colères, les rixes, les dissensions, les sectes,

21. Les envies, les homicides, les ivrogneries, les débauches de table, et autres choses semblables. Je vous le dis, comme je l'ai déjà dit, ceux qui font de telles choses n'obtiendront point le royaume de Dieu.

22. Au contraire, les fruits de l'esprit sont : la charité, la joie, la paix, la patience, la douceur, la bonté, la longanimité,

23. La mansuétude, la foi, la modestie, la continence, la chasteté. Contre de pareilles choses il n'y a point de loi.

24. Or ceux qui sont au Christ ont crucifié leur chair avec ses vices et ses convoitises.

25. Si nous vivons par l'esprit, marchons aussi selon l'esprit.

26. Ne devenons pas avides d'une vaine gloire, nous provoquant les uns les autres.

La stérile folie de Bar-Jehoudda gagne du terrain. Déjà il y a des sectes et beaucoup, Les divisions qu'il est venu apporter sur la terre on dehors de celles qui agitent naturellement les hommes, les voilà qui germent parmi les nations ! Lui-même et sa Révélation en sont cause. Le bon apôtre qui écrit voit poindre le temps où les hommes se jetteront les uns sur les autres pour l'horrible juif qu'il trousse en dieu. Mais point d'appréhensions indignes de la jehouddolâtrie ! Il y a des collecteurs en route et qui vont revenir, ce n'est pas le moment de faire amende honorable à la vérité.

## VII. — AUX GALATES, CHAPITRE VI.

1. Mes frères, si un homme est tombé par surprise dans quelque faute, vous qui êtes spirituels, instruisez-le en esprit de douceur, regardant à toi-même, de pour que toi aussi tu ne sois tenté.
2. Portez les fardeaux les uns des autres, et c'est ainsi que vous accomplirez la loi du Christ.
3. Car si quelqu'un s'estime être quelque chose, comme il n'est rien, il s'abuse lui-même.
4. Or que chacun éprouve ses propres œuvres, et alors il trouvera sa gloire en lui-même et non dans un autre.



5. Car chacun portera son fardeau.
6. Que celui que l'on catéchise par la parole communique tous ses biens à celui qui le catéchise.
7. Ne vous y trompez pas : on ne se rit point de Dieu[45].
8. Car ce que l'homme aura semé, il le recueillera. Ainsi, celui qui sème dates sa chair recueillera de la chair la corruption ; et celui qui sème dans l'esprit recueillera de l'esprit la vie éternelle,
9. Or, faisant le bien, ne nous laissons point ; car en ne nous lassant pas, nous recueillerons la moisson en son temps.
10. C'est pourquoi, tandis que nous avons le temps, faisons du bien à tous, et *principalement à ceux qui sont de la famille de la foi*[46].
11. Voyez quelle lettre je vous ai écrite de ma propre main.
12. Tous ceux qui veulent plaire selon la chair vous obligent à vous faire circoncire, et cela uniquement afin de ne pas souffrir persécution pour la croix du Christ.
13. Car eux, qui se font circoncire, ne gardent pas la Loi ; mais veulent que vous soyez circoncis, pour se glorifier en votre chair.
14. Pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie, si ce n'est dans la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde m'est crucifié, et moi au

monde.

15. Car en Jésus-Christ la circoncision n'est rien, ni l'incirconcision, mais la créature nouvelle.

16. Quant à tous ceux qui suivront cette règle, paix sur eux et miséricorde sur l'Israël de Dieu !

17. Au reste, que personne ne me fasse de la peine ; car *je porte sur mon corps les stigmates du Seigneur Jésus*[\[47\]](#).

18. Que la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit, mes frères. Amen.

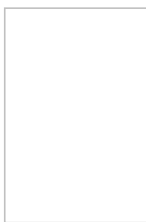
Ainsi finit la *Lettre aux Galates* qui est, avec les *Voyages de Saül*, le pivot autour duquel toute l'imposture paulinienne tourna dans les *Actes des Apôtres*. On ne peut douter que le faussaire soit juif, il fait sur les mots Hadjar et Agar un jeu qui ne pourrait pas même venir à l'idée d'un Grec. Il dit en effet qu'*Agar*, esclave d'Abraham et mère d'Ismaël, équivaut à *Sina*, montagne d'Arabie où fut donnée la Loi, ce qui n'a de sens qu'à la condition de traduire préalablement Sina par *Hadjar* ou Rocher[\[48\]](#). Nous avons déjà noté l'extrême abondance des calembours chez les évangélistes, et cet état d'esprit est naturel daim ce travail de collusion perpétuelle. On s'étonnera moins qu'un juif charge ce point d'autres juifs, lorsqu'on réfléchira que ceux de Galatie ont été par leur christianisme passé une cause de persécutions contre la jehouddolâtrie, et par leur opiniâtreté présente celle de confusions dont un juif de Rome peut avoir à souffrir : *Raca ! nous ne vous connaissons plus ! Vous dites du mal de Saül parce que, comme nous aujourd'hui, il était avec Rome. C'était pour votre bien ; nous de même !*

Vous voulez mourir pour Bar-Jehouda, nous voulons en vivre. Et en effet, le grec de l'auteur, c'est le grec nécessaire aux usages du commerce, S'il l'étend parfois à d'autres matières, c'est au prix de nombreuses impropriétés de termes, au milieu de tournures embarrassées. Son langage est comme son idée ; un feu de tourbe. Une seule flamme y brille clairement, celle des monnaies d'or et d'argent qui trébuchent sur le comptoir de Calliste and C°. Le prince Saül a vécu ; désormais Paul, une sèbile à la main, voyagera pour la maison.

La *Lettre aux Galates* a de tout temps excité chez les exégètes un enthousiasme qui ne s'applique pas aux autres morceaux de la collection. Et, en effet, si on la suppose d'un ouvrier tisserand qui, après s'être déchaîné contre le bon Jésus-Christ, fait amende honorable à ce qu'il y a d'humain dans sa doctrine écrite, si l'on se figure ce tisserand luttant, lui Juif, pour l'admission des païens au salut et tenant tête publiquement aux hommes les plus ennemis de cette tolérance, on peut se laisser aller à ce mouvement de sympathie que déterminent des dehors libéraux et courageux. Encore n'y a-t-il dans ces apparences qu'une concession bien faible consentie à la civilisation par le monopole juif, et c'est ce monopole qu'il faudrait d'abord justifier devant Dieu pour expliquer l'hyperbolique admiration des exégètes.

Mais quand nous savons que tout dans cette lettre est mensonge, hypocrisie, parjure, abus de confiance et tromperie non pas seulement sur la qualité de la marchandise vendue, mais sur la marchandise elle-même, quand nous voyons qualifier de divins des procédés punis dans tous les pays où il

y a un code, loin d'accorder notre adoration au Juif qui a forgé la *Lettre aux Galates*, nous la réservons tout entière à l'auteur des articles qui visent le genre de délit dont il s'est rendu coupable. Car si le faux et l'usage de faux sont autorisés par Dieu en matière religieuse, s'il est permis de les attribuer à Dieu lui-même, s'il est vrai ensuite, comme le dit Pierre dans d'autres faux dont l'Église fait un usage quotidien, qu'il vaille mieux obéir à Dieu qu'aux hommes, de quel droit la loi civile condamne-t-elle ceux qui fabriquent et émettent de fausses valeurs ?



---

[1] *Actes*, XI, 30 et XII, 25.

[2] Sur la seconde mission de Saül à Damnas, voir le présent volume. L'auteur de la lettre compte le temps à partir de la première mission, soit 787.

[3] Le frère, c'est-à-dire le cousin, dit le Saint-Siège conformément à son système, lequel consiste pour sauver dans la mesure d'un neuvième la virginité de Marie à nier que Bar-Jehouda ait eu six frères et deux sœurs.

[4] Cf. *Le Roi des Juifs*, et le présent volume, *Machéron*, § II, in fine.

[5] Luc, XXIV, 49.

[6] Celles qui, comme les Églises de Galatie, adorent l'auteur de l'*Apocalypse*, tout en attendant le Royaume temporel du Christ.

[7] *Actes*, XXV, 19.

[8] Je pense qu'il s'appelait Jehoudda comme son grand-père et ses deux oncles, Bar-Jehoudda et Jehoudda Toâmin. C'est pour cette cause qu'il suit les deux premiers dans leur surnom de Joannès. Personne dans la famille ne s'appelant Jochanan, on n'aurait pu lui donner ce nom qu'au mépris de tous les usages.

[9] *Quatrième Évangile*, XXI, 22.

[10] *Actes*, XV, 6.

[11] *Actes*, IV, 36.

[12] Nullement, mais pour un motif essentiellement politique, le châtement de Shehimon et de Jacob.

[13] Les païens haut placés avec lesquels par son origine royale et par ses missions antiapostoliques Saül s'est trouvé en contact : à savoir, après Pilatus, Sergius Paulus, gouverneur de Chypre Gallion, proconsul d'Achaïe, Tyrannus, gouverneur d'Ephèse, Félix et Festus, procureurs de Judée, Cestius Gallus, proconsul de Syrie, Néron lui-même.

[14] Il y a déjà des *Voyages de Saül*. C'est par là qu'on a commencé.

[15] Comme fit Nicolas d'Antioche pour être reconnu prosélyte, et comme Titus y aurait été forcé, s'il eût voulu être admis au salut tel que l'entendaient Bar-Jehoudda et ses frères. L'auteur insinue que, déjà de leur temps, on pouvait échapper à la circoncision quand on était accompagné de Saül et d'un proconsul.

[16] Malgré l'espionnage organisé contre eux par quelques faux frères, ces paladins de la liberté n'ont pas voulu se plier aux ordonnances édictées par la secte de Jehoudda. Dans la thèse de l'auteur, la Cène affranchit désormais de la circoncision.

[17] Cet *autrefois* date de si longtemps ! Ceux qui sont morts sont morts, ne troublons point leur cendre.

[18] C'est la nouvelle doctrine, si peu semblable à celle du roi des Juifs ! Les *Actes* (X, 34) la mettront textuellement dans la bouche de Pierre chez Cornélius.

[19] Ils ne le baptisèrent ni ne lui imposèrent les mains, Saül ne leur doit rien, n'a rien reçu d'eux.

[20] Shehimon est mort dans l'Évangile de la Circoncision, c'est-à-dire dans la secte fondée par son père.

[21] Le Verbe de Dieu qui a révélé l'Évangile de la Circoncision a fait la même grâce à l'auteur de la Lettre pour celui de l'incirconcision. A Apocalypse, Apocalypse et demie.

[22] Ils ne leur imposèrent pas les mains. Un simple *shake hand* ! Toutefois le faussaire n'ose pas dire, qu'ils aient communiqué, même de cette façon, avec le proconsul d'Achaïe. C'est trop gros.

[23] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[24] Luc, XIX, 8.

[25] Tel et moi.

[26] Qu'est-ce à dire ? Saül, fils d'Amalec, qui l'est d'Esau, par conséquent sans droit à la promesse, comparé à Shehimon, fils d'Israël et fils de David ! Le faussaire se moque du monde.

[27] Où sommes-nous, grands dieux ? Et Jésus qui ne cesse de répéter par la bouche de Bar-Jehouda : *Le ciel et la terre passeront, mais la Loi ne passera point* !

[28] Ah ! il eût fait beau voir que quelqu'un dit à Shehimon en 802 : *Le Joannès est mort* ! Et surtout un homme qui vient de traiter avec lui dans Jérusalem même ! Et cela devant Barnabas qui avait répandu dans Antioche la nouvelle que Simon de Cyrène avait été crucifié à la place du roi-christ ! C'eût été un spectacle curieux qu'un petit-neveu d'Hérode soutint à la face d'un des fils de Jehouda Panthora (Toute-la-loi, v. *le Charpentier*) qu'on n'était pas justifié par les œuvres de la Loi !

[29] En effet, dit l'édition du Saint-Siège dans sa note sur le verset 11, *Saint Paul avait reproché à saint Pierre de s'être retiré de la table des Gentils, dans la crainte de scandaliser les Juifs convertis ; ce qui pouvait faire croire aux Gentils qu'ils étaient obligés de se conformer à la manière de vivre des Juifs, et par là même gêner la liberté chrétienne. Mais ce reproche n'attaque nullement la suprématie du prince des apôtres ; car, dans de pareils cas, un inférieur peut et quelquefois doit avertir avec respect son supérieur ; et, comme le remarque saint Augustin, saint Pierre le souffrit avec une douceur, une humilité, une patience digne de celui à qui le Sauveur avait dit : *Tu es Pierre, et sur toi je bâtirai mon Église*.*

[30] Observation : l'*Anticelse* n'avoue plus que ce dernier incident ait eu lieu à Antioche : de plus, c'est Jacob lui-même qui vient à Pierre, et le détourne des païens avec Barnabas. — On a donc enlevé le nom de Jacob qui était présent

dans la *Lettre aux Galates*.

[31] De cette phrase fort obscure et différemment traduite ne peut sortir qu'un sens : selon l'auteur c'est parmi les Galates qu'a été colportée la première fable relative au roi-christ ressuscité. C'est en effet au milieu des Juifs d'Asie que s'est développée l'incontrôlable version du Joannès tiré d'affaire par le moyen de Simon de Cyrène. L'auteur semble avouer que ce fut en Galatie même. Celui de la première *Lettre de Pierre* (I, I) nomme le Pont avant la Galatie ensuite la Cappadoce, l'Asie (province d'Ephèse) et la Bithynie.

[32] Bar-Jehoudda dans sa généalogie par son père, (Mathieu, I, 1) est dit fils de David et fils d'Abraham. De même dans sa généalogie par sa mère (Luc, III, 34).

[33] Le rejeton de David, *Apocalypse*, V, 5, XXII, 10. Cf. *Le Roi des Juifs*.

[34] On se rappelle que, dans la théorie de Jehoudda, la femme ne pouvait être sauvée que par le réaccouplement à l'homme. (Cf. *Le Charpentier*) L'auteur de la *Lettre* la délivre de cette sujétion.

[35] L'année jubilaire 739, la dernière avant le Renouveau du monde. Cf. *Le Charpentier*.

[36] Le malheureux ! Dans le système de Bar-Jehoudda et de sa mère, la femme elle-même ne peut être sauvée qu'à la condition de rentrer dans l'homme ! Cf. *Le Charpentier*.

[37] Sur la croix : *Mon père, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* Ou peut-être : *Abba, père, toutes choses vous sont possibles*. Marc, XIV, 36.

[38] L'auteur veut parler des apôtres de la maison de David, notamment de Joannès, Shehimon et Jacob à qui les chrétiens obéissaient comme à des dieux, les adorant, baisant leurs vêtements, se jetant à leurs pieds, comme il est dit dans l'*Apocalypse*, dans les *Évangiles*, dans les *Actes* même où l'on voit un officier romain, le centurion Cornélius, adorer Pierre selon la mode juive. Comment les Galates, qui sont de ceux-là, adoreront-ils l'évêque de Rome, cet intrus ? Domestiqués à Rome, les trois grands fils du Zibdeos sont en Asie des concurrents redoutables.

[39] IV, 25, de la *Lettre*.

[40] L'auteur veut faire croire non aux Galates, il ne s'adresse à eux que pour la forme, mais aux Romains, qu'en son temps Saül, en dépit de sa chair hérodiennne et de son oreille coupée, a réellement prêché en Galatie le salut par la Cène.

[41] Ismaël, fils d'Agar, et père de la race arabe.

[42] Isaac, fils de Sara.

[43] Je suis la traduction du Saint-Siège.

[44] *Lévitique*, XIV, 18. Par **prochain** le *Lévitique* entend le Juif. Pour Jésus selon Bar-Jehouda, le prochain finit où le païen commence. Il a fallu des peines énormes pour lui faire admettre le Samaritain, même bon.

[45] Mais si ! Et publiquement !

[46] Ceci n'est rien, on verra le régime d'excommunication institué dans les Lettres de Joannès contre tout étranger à la jehouddolâtrie.

[47] Encore cette oreille ! Mais, mon ami, on ne te l'a donc pas encore remise ?

[48] IV, 24, 25.



## **TOME III. — LES MARCHANDS DE CHRIST**

### **VII. — ACTES DES APÔTRES.**

#### **I. — DE L'ÉCRIT SACRÉ INTITULÉ ACTES DES APÔTRES.**

Jésus n'ayant point existé, les apôtres n'ont point existé non plus, du moins tels qu'on se les figure, c'est-à-dire l'âme enflammée par les sublinités du Sermon sur la Montagne. Ce qu'on entend communément par l'Ère apostolique est un pur préjugé : il n'y a jamais eu de temps pendant lequel douze Juifs de Galilée, disciples de Jésus de Nazareth, ont été les meilleurs de tous les hommes. Au contraire, il y a eu un temps pendant lequel, privés de la morale de Valentin, où pointent des traits excellents ensuite reportés dans les Evangiles, des illuminés qui jamais ne furent douze, lâchés à travers la Judée, ont étonné le Temple par toutes les

horreurs du fanatisme et Rome par toutes les turpitudes de l'ignorance.

Les *Actes des Apôtres* sont notre seul guide canonique dans ces ténèbres.

Nous ne sommes pas forcés de les croire, mais nous sommes condamnés à les suivre. C'est, avec la littérature paulinienne, notre seule lumière dans la caverne des temps apostoliques, une toute petite lumière fumeuse, promenée deux siècles après les événements parfois davantage, par une main qui tremble de peur d'éclairer trop. Les faits ne sont pas seulement travestis, dénaturés, présentés sans ordre, ils sont tous antidatés, postdatés, contre-datés. Outre le souci d'éviter les témoignages contraires, il y a l'impossibilité, l'inutilité, le danger même de se colleter avec la chronologie. Et, puis à quoi bon ? Les *Actes* sont faits pour des gens qui déjà croient à l'Evangile.

Cet écrit qui serait au premier plan de l'histoire si Jésus eût existé, passe au dernier plan de l'imposture ecclésiastique, n'étant qu'un voile de prudence et d'hypocrisie jeté sur le cadavre apostolique en décomposition. La littérature paulinienne est dans le

même cas. *Actes* et *Lettres* se contrôlent réciproquement et se détruisent presque toujours. Sans se laisser abattre par le dégoût, il faut voir quels grossiers intérêts se cachent derrière ces niaiseries nauséabondes.

Les *Actes* sont d'un juif hellène et jehouddolâtre à la solde de l'Eglise qui se crée à Rome pour exploiter la mystification évangélique. Ce qu'il veut envelopper dans ses filets, ce sont les Romains et les Grecs, il dénonce tous les Juifs qui refusent de se laisser prendre. Ce vendu parle d'eux en homme détaché de ce que leur ont fait Titus, Hadrien et Septime-Sévère. Le vrai Juda, c'est lui !

Il a renoncé à Jérusalem-capitale, tous ses intérêts sont à Rome. Il clôt ses impostures par un éloge implicite de la justice et de la tolérance romaines opposées à la malice et à la tyrannie juives. Tous les Romains qu'il met en scène, proconsuls, tribuns, centurions ou soldats, sont humains, policés, bienveillants. Il excuse Pilatus et même il le lave de la condamnation de Bar-Jehoudda qui en effet ne lui appartient

pas. Tous les Juifs qu'il produit sont méchants et perfides. Pas un qui ne soit antipathique, à part les Apôtres, que cependant les *Évangiles* n'avaient pas placés au dessus de la discussion. Sous leurs pseudonymes Shehimon et Jacob sont déjà des personnages extra-juifs et surnaturels auxquels on ne peut toucher que d'une main sacrilège. L'auteur coupe le lien qui rattache la famille de Bar-Jehoudda aux Sicaires. Il travaille à dérouter l'historien, à le perdre dans un labyrinthe où courent devant lui, dans une lamentable clownerie, quelques déguisés qu'il ne peut attraper, qui lui échappent quand il croit les tenir, tous méconnaissables sous des noms supposés ou sous des masques, tous narguant déjà du haut de l'artifice évangélique le pauvre exégète à bout de souffle.

Ce qui distingue les *Évangiles* des *Actes*, c'est que dans les premiers la fable se mêle à la vérité pour l'affaiblir, tandis que les seconds sont une œuvre de franche imposture dirigée contre l'histoire et contre ce qu'il en était resté dans les *Évangiles*, notamment celui de Cérinthe. C'est de la contre-histoire

machinée à plaisir. Le but : concilier en Judée même ces deux inconciliables, réconcilier ces deux irréconciliables, Saül et Shehimon, afin de pouvoir réunir Pierre et Paul à Rome sous Néron.

Pour satisfaite à ce plan, il a fallu, outre les faits de pure imagination, déplacer tous les évènements par lesquels Saül et Shehimon appartiennent à Josèphe, de manière à pouvoir disposer à volonté de l'un et de l'autre. Outre Josèphe, contemporain de Ménahem, il fallait démentir Juste de Tibériade, contemporain de Josèphe. Juste assurément, ne parlait pas plus de Jésus et des douze Apôtres que Josèphe, mais il faisait une part aux descendants de Jehoudda dans la genèse de la guerre qui emporta la nationalité juive. On ne peut croire qu'ayant à conter le dernier acte d'une tragédie qui avait commencé avec le Recensement, il ne soit pas remonté à ce prologue.

Sur quoi se guider pour discerner le vrai du faux, accepter ou rejeter et surtout dater ? Uniquement sur le faux lui-même. On ne s'appuie bien que sur ce qui résiste. Le faux, voilà la base. Où

est la vérité ? D'abord dans l'*Apocalypse* et dans l'histoire, ensuite dans les *Évangiles* purgés des deux grandes fraudes que l'Église y a introduites (Nativité de Jésus et Décapitation du Joannès baptiseur), enfin dans le contraire de ce que dit l'Église sous le nom de Pierre et de Paul. Hors de l'Église, tout est salut. Le peu de faits qu'elle évoque est d'une évidente fausseté. Aussi bien son but n'est-il pas d'écrire une histoire, quoiqu'elle en ait les éléments et les moyens, c'est de combattre dans quelques épisodes fabuleux assaisonnés de discours funambulesques les objections de toute sorte que soulevait la question Jésus telle qu'elle se posait dans les Évangiles. Sous apparence de naïveté, les *Actes* sont un tissu de duplicités grosses et petites. Quoiqu'il dise : **En ce temps-là, en ce jour-là** quand il est trop gêné, le gagiste — si toutefois l'œuvre n'est pas collective — n'ignore rien ni des faits ni des dates. Nous possédons les mêmes éléments que lui pour rétablir la chronologie à laquelle il manque volontairement : c'est l'histoire juive raccordée avec les années consulaires. La critique est libre à l'égard des *Actes*,

à la condition de ne rien entreprendre contre ces points de repère. Comme dans toutes les fraudes, constituées sur ce modèle, il y a une fraude-mère. Quand on tient la fraude-mère, on tient tous ses rejetons.

Ce gagiste connaît son histoire à fond. Il travaille, Josèphe en main. Il connaît tous les exploits de la secte jehouddique avec leurs dates, la crucifixion de Bar-Jehoudda en 788, celle de Shehimon et de Jacob en 802, l'émeute de 819 dans laquelle Saül, cerné dans le palais des Hérodes, faillit être assassiné par les gens de Ménahem. Il les connaît si bien qu'il les a tous transposés de sept ans ou de cinq ans, de manière qu'il fût impossible de les identifier avec ceux de l'histoire, et tellement truqués, tellement défigurés, que la critique la plus sagace y perd pied. L'intention de tromper, la volonté de mentir éclate à chaque ligne. Il s'agit d'éprouver la crédulité humaine dans ce qu'elle a de plus lucratif. Aux pièges que tend ce braconnier, on voit que le gibier est d'importance.

Outre Josèphe, Juste et les annalistes

romains, il connaît les divers *Évangiles* dont il est question dans le prologue du *Troisième* et qu'on a plus tard attribués à Mathias, au Joannès-Marcos et à Luc. Mieux que personne il connaît l'Évangile de Cérinthe ou *Quatrième Evangile*, le seul où Jésus, ressuscité dans son prophète, souffle l'Esprit Saint aux apôtres millénaristes, parmi lesquels est le crucifié lui-même, car le roi-christ et ses frères sont morts sans avoir connu d'autre Esprit Saint que le feu dont le Verbe igné devait les baptiser à la Pâque de 789. Enfin et avant tout il sait que les seules Écritures authentiques de la secte chrétienne, le seul testament laissé par ses fondateurs, c'est l'Apocalypse du Rabbi, recueillie par Philippe et Jehouda Toâmin et transmise par Joannès-Marcos, fils de Shehimon en Évangile Pierre, et par Mathias Bar-Toâmin, fils de Toâmin, en Évangile Thomas. C'est même pour en effacer le souvenir qu'il compose son écrit.

Il convient donc de jeter bas la chronologie que l'Église attribue à la fabrication des Quatre Évangiles par elle baptisés Matthieu, Marc, Luc et Jean.



## II. — PRÉTENTIONS DE L'ÉGLISE QUANT AUX DATES DE FABRICATION DES ÉVANGILES.

Je les cite dans leur ordre canonique, car selon le système de l'Église, l'Évangile dit de Matthieu est le premier : j'invoque l'autorité du Saint-Siège lui-même<sup>[1]</sup>, car je me sens faible et comme isolé dans le monde, lorsque je ne m'appuie pas sur le Saint-Siège qui est celui de la vérité elle-même. Et d'ailleurs je m'ennuie loin de lui. Je cite donc :

L'auteur du *premier Évangile* est l'apôtre saint Mathieu. Il n'y a qu'une voix à cet égard dans la tradition. Les Pères s'accordent également à dire que cet Évangile a paru avant tous les autres, que saint Matthieu l'a écrit en hébreu pour l'usage des chrétiens de Judée, avant de quitter ce pays pour aller prêcher la foi parmi les Gentils, entre l'an 45 (798 de Rome) et l'an 48 (801 de Rome), un peu avant que saint Paul écrivit ses premières *Épîtres*. Quant à la version grecque du texte hébreu de saint

Matthieu, il est certain que, si l'auteur ne l'a pas faite lui-même, comme Josèphe a fait la traduction de sa *Guerre des Juifs*, elle date du moins du temps des apôtres et a dû être approuvée par eux : car dès le premier siècle, et avant la mort de saint Jean<sup>[2]</sup>, elle était citée et reçue par toute l'Eglise avec l'autorité des textes inspirés ; et s'il en avait été autrement, on aurait peine à s'expliquer la disparition du texte hébreu. L'Évangile de saint Matthieu n'est pas proprement une histoire, une biographie... Les faits n'y tiennent pas une grande place ; ils sont peu circonstanciés. L'ordre chronologique fait défaut, aussi bien que les dates. C'est sans doute cette observation, scrupuleusement exacte, qui permet à l'Église d'assigner la date de 798-801 à la confection de cet écrit.

Les caractères de cet Évangile s'accordent sur tous les points avec le témoignage de la tradition. On ne peut s'empêcher de reconnaître, en lisant, que l'auteur était juif, qu'il avait été témoin des faits, qu'il écrivait pour les Juifs de Palestine, à une époque peu éloignée de la mort du Sauveur, enfin qu'il avait bien le caractère et les dispositions que devait avoir saint Matthieu.

Il a composé son livre de bonne heure, assez peu de temps après l'Ascension du Sauveur. Puisque l'auteur est un apôtre, et qu'il destine son livre aux Juifs de la Palestine, il a dû l'écrire lorsqu'il était au milieu d'eux, avant la dispersion du collège apostolique, de l'an 45 à l'an 48 au plus tard. Si l'on compare cet Évangile avec les deux autres synoptiques, on est conduit à la même conclusion, car il est visiblement le plus ancien. On conçoit saint Marc, disciple de saint Pierre, abrégeant saint Matthieu et retranchant de l'Évangile hébreu ce qui était sans intérêt pour les Romains ; on conçoit saint Luc, disciple de saint Paul, complétant les mémoires des premiers évangélistes, et s'efforçant de mettre dans leurs récits l'ordre et la correction qui y manquent ; mais on ne concevrait pas saint Matthieu, un témoin oculaire, un apôtre, prenant pour guide dans beaucoup d'endroits un simple disciple, paraphrasant saint Marc, traduisant saint Luc dans un langage moins correct, et s'écartant à dessein de l'ordre chronologique. Matthieu le publicain a donc été le premier à écrire l'Évangile, comme Madeleine la pécheresse[3] a été la première à

annoncer la résurrection.

Continuons,

L'Évangile dit de Marc est le Second. D'après les Actes, Jean ou Jean-Marc était lié avec saint Pierre avant de se lier avec saint Paul. Saint Pierre l'appelle son fils[4]. Son Évangile, composé peu de temps après celui de saint Matthieu, dut être présenté à l'Église par le prince des apôtres comme objet de foi et livre inspiré. L'auteur était Juif d'origine et contemporain des apôtres. Il était particulièrement attaché à saint Pierre. Il écrivait pour tous les Gentils, quoique spécialement pour les Romains. Les caractères intrinsèques du *Second Evangile* justifient pleinement la croyance de l'Église sur l'origine et l'auteur de ce livre. Je m'en veux d'abréger et vous m'en voudrez aussi, car vous auriez été heureux de voir Joannès-Marcos à Rome en même temps que Shehimon, son père, y était pape ; mais ici nous nous bornons à établir sur les données du Saint-Siège la date de composition du Second Evangile. Disons 802 ou 803.

Pour ce qui est de Luc, tous les auteurs ecclésiastiques, sauf Clément d'Alexandrie, attestent que cet Évangile a paru après celui de saint Marc, et qu'il vient en troisième lieu. L'auteur dit lui-même qu'il n'est pas le premier qui ait essayé d'écrire la Vie du Sauveur. Ailleurs il nous apprend qu'il a publié son Évangile avant d'écrire les *Actes des Apôtres*. Or le livre des *Actes* a été terminé, suivant toutes les apparences, en l'an 62 ou 63, époque à laquelle son récit s'arrête brusquement. Il est donc probable que le *troisième Évangile* a été écrit entre l'an 55 et l'an 60, une huitaine d'années après celui de saint Marc, une quinzaine après celui de saint Matthieu. A cette date, la christianisme était déjà établi dans beaucoup de contrées de l'Empire ; mais la plupart des apôtres étaient encore en vie.

Saint Luc n'avait pas connu Notre-Seigneur, ni observé par lui-même les faits évangéliques ; mais il avait à sa disposition les écrits de saint Matthieu et de saint Marc, qui pouvaient le guider dans la plupart de ses récits. Quant aux faits qu'il rapporte seul, et aux circonstances qu'il ajoute aux récits de ses devanciers, il a ou pour s'en

assurer diverses autorités :

1° Saint Paul, si bien instruit de tout ce qui concernait le Sauveur soit par ses révélations, soit par les rapports des premiers disciples. On sait que saint Luc a longtemps vécu avec l'Apôtre, qu'il l'a suivi dans la plus grande partie de ses missions. Les premiers chrétiens étaient si persuadés de la part que saint Paul avait prise à la composition du troisième Évangile, qu'ils lui en faisaient honneur et que Tertullien l'appelle *illuminator Lucæ*[5].

2° Plusieurs personnages apostoliques : saint Barnabé, l'un des premiers lévites convertis, qui devint fondateur de l'Eglise d'Antioche, où saint Luc apprit les éléments de la doctrine chrétienne ; saint Philippe, diacre de Césarée, chez lequel saint Luc logea avec saint Paul en se rendant à Jérusalem, et auprès de qui il demeura les deux premières années de la captivité de l'Apôtre ; saint Jacques le Mineur, évêque de Jérusalem ; saint Pierre et les autres apôtres, avec lesquels saint Luc fut en rapport.

3° La sainte Vierge et les parents de saint Jean-Baptiste. C'est à cette dernière source qu'a dû être puisé en

particulier le récit des faits qui ont précédé la naissance du Sauveur ; récit dont la couleur tout hébraïque contraste avec le prologue de l'Évangile. Aussi saint Luc atteste-il qu'il a remonté jusqu'aux origines, et fait-il remarquer à deux reprises que la mère de Dieu conservait dans son cœur le souvenir de tout ce qu'elle voyait et entendait.

Le troisième Évangile offre des marques très nombreuses d'authenticité. On sait que saint Luc était médecin, et qu'il avait fait par conséquent quelques études ; qu'il était Gentil d'origine, qu'il fut disciple de saint Paul, qu'il se consacra comme son maître à la conversion des Gentils, enfin qu'après avoir écrit son Évangile il a composé les *Actes des Apôtres*.

Je m'arrête, mais c'est uniquement pour respecter la règle de Boileau : Qui ne sut se borner ne sut jamais écrire, car si je n'écoutais que moi, je ne cesserais de citer cette prose harmonieuse d'où il résulte invinciblement que le bienheureux Luc, auteur du Troisième Évangile et des Actes, a terminé ses deux ouvrages sous Néron ; le premier en 813 et le second en 815.

Pour le *Quatrième Évangile* la tradition est unanime à l'attribuer à l'apôtre saint Jean[6]. Tous les Pères qui parlent de l'auteur de cet Évangile, désignent saint Jean. Saint Irénée nous apprend qu'il composa ce livre à Éphèse, où il vécut jusqu'au règne de Trajan (98-117). Suivant saint Jérôme, il fut le dernier des écrivains sacrés, et il se mit à l'œuvre au retour de Pathmos, à la prière des pasteurs et des fidèles de l'Asie Mineure. Il avait quatre-vingt dix ans suivant saint Epiphane, et probablement davantage.

Dès le milieu du second siècle, cinquante ans après sa publication, le *Quatrième Évangile* était partout connu comme l'œuvre de saint Jean.

... Il a écrit vers la fin du premier siècle. Il faisait partie du collège apostolique. Enfin, il ne peut être que l'auteur de l'*Apocalypse* et de l'Épître catholique dite *ad Parthos*, le second des fils de Zébédée, le disciple bien aimé, le fils adoptif de Marie, en un mot l'apôtre saint Jean[7].

Un dernier indice, plus convaincant encore, c'est l'amour tendre, délicat,



religieux, qui respire dans cet Évangile pour Jésus et pour Marie. Il suffit de lire le récit du miracle de Cana, celui de la résurrection de Lazare ou de la dernière Cène, et surtout l'entrevue suprême du Sauveur et de sa mère au Calvaire, pour reconnaître l'affection pieuse, émue, reconnaissante de l'apôtre bien-aimé et de l'enfant adoptif. C'est bien lui qui a dû nous transmettre ces touchants détails : lui seul devait y attacher cette importance, les recueillir avec cette sollicitude et nous les transmettra avec cette fidélité.

Ainsi l'étude du *Quatrième Évangile* confirme pleinement le témoignage de la tradition. Il ne faut donc pas s'étonner si nos rationalistes n'osent plus en nier ouvertement l'authenticité, s'ils se réduisent à dire que les disciples de saint Jean ont pu l'écrire quelques années après sa mort, une trentaine d'années au plus. Ewald, plus décidé dans son langage, dit qu'il faut avoir perdu l'esprit pour en contester la propriété à celui dont il porte le nom.

Je suis obligé de me ranger parmi ceux qui ont perdu l'esprit, mais c'est une

infériorité dont Ewald ne peut triompher sans immodestie, car je me trouve être avec Jésus qui lui aussi a **perdu l'esprit** depuis que les exégètes le lui ont enlevé. Mieux encore, et c'est le sceau de la souveraine intelligence, il se trouve qu'au fond je suis d'accord avec le Saint-Siège sur l'identité de l'auteur de l'*Apocalypse* et du plus éminent des fils du Zibdéos. Nous ne différons que sur quelques points sans importance, comme d'avoir démontré à tout homme de bon sens et de bonne foi que le Joannès de l'*Apocalypse* et le Jésus crucifié par Pilatus sont un seul et même individu. Mais qu'est-ce que ce détail négligeable ? Remettons-nous sous l'autorité du Saint-Siège et disons avec lui que le Quatrième Évangile est d'environ 855 de Rome, par conséquent postérieur de cinquante ans à la rédaction des *Actes* par Luc. Je demande alors au Saint-Siège comment il se fait que Luc mentionne dans les *Actes* écrits en 815 un fait qu'ignorent Matthieu et Marc, qu'il ignore lui-même comme auteur du Troisième Évangile, et qui ne se trouve que dans l'écrit de 855 : le don de l'Esprit-Saint aux Apôtres, trois jours après la Pâque de 789 ?

Je lui demande aussi, pendant que je suis en train, comment il se fait que tout l'effort des Actes soit dirigé contre cette vérité recueillie par le seul Cérinthe dans le Quatrième Évangile, à savoir que la carrière du jésus a duré onze ans, au lieu de six mois comme il est dit dans les trois Synoptisés. Et tant que les disciples d'Ewald ne m'auront pas répondu de manière satisfaisante, je continuerai, dussé-je passer auprès d'eux pour avoir à jamais perdu l'esprit, à dire, mariant la logique à la chronologie : *L'imposture des Actes, postérieure de beaucoup aux Quatre Évangiles, n'a d'autre but que de fortifier contre le Quatrième l'imposture des trois Synoptisés.*

### III. — LA FRAUDE-MÈRE : LA CRUCIFIXION ANTIDATÉE DE SEPT ANS.

Les *Actes des Apôtres* se présentent comme la suite d'un premier ouvrage sur tout ce que le jésus s'était autrefois mis à faire et à enseigner jusqu'au jour où il fut enlevé (Assomption) au ciel le

dimanche 18 nisan 789, c'est-à-dire le jour même de sa disparition du Guol-golta. Nous avons depuis de longues années dépassé le temps où avait cours cette version, que l'aveu de la mort du Joannès avait rendue nécessaire et qui est la seconde de la série. Ce premier ouvrage par lequel on aurait prélué aux *Actes* semble être celui que les manuscrits les plus anciens donnent à un Lucanus ou Loucas, devenu dans l'Église saint Luc<sup>[8]</sup>.

On ne peut nier certains liens entre cet Évangile et les *Actes*.

La participation d'Hérode Antipas à la sentence de Pilatus n'appartient qu'à Luc, et Pierre la confirme dans les Actes. La tendance de Pilatus à absoudre Bar-Jehoudda, très nettement indiquée dans Luc, réapparaît dans les Actes et s'augmente du souci de charger les Juifs, ce qui montre qu'on a rompu avec ces déicides.

Mais nous avons montré que le faussaire connaissait également la *Quatrième Évangile* où Jésus donne le Saint-Esprit aux apôtres... Les *Actes* ne sont donc pas la suite d'un Évangile plutôt que d'un autre, mais un amendement à tous les

écrits antérieurs, et nous avons la certitude qu'ils n'ont pas été composés avant le troisième siècle. Ainsi ne nous laissons pas influencer par les prétendues preuves d'authenticité qu'on a disposées dans les écrits de Clément d'Alexandrie, d'Irénée, de Tertullien et d'Origène. Les hommes d'Église qui ont interpolé ces auteurs ne craignent pas d'attribuer les *Actes* à Luc ; le seul fait de cette attribution en dénonce assez la fausseté, car Jean Chrysostome qui leur est postérieur à tous, ne sait à qui donner les Actes dont on ne faisait aucun cas en son temps, si bien qu'on a été obligé de lui faire dire ensuite qu'ils pouvaient être indifféremment de Barnabé, de Clément le Romain ou de Luc.

La question est donc vidée. Le faussaire des *Actes* s'appelle l'Église.

En tout cas il ne présente point son écrit comme étant de Dieu. C'est l'ouvrage de sa main, comme est celui qu'il dit avoir rédigé déjà pour le très excellent Théophile. **Que celui qui a des oreilles entende !** Dresse les tiennes, très excellent Théophile, elles doivent être

longues ! Des mécréants t'ont dit que Jésus de Nazareth était une christophanie, invention de mythologues ; que le prototype de ce Jésus et ses pareils étaient une bande de fanatiques gaulaunites, bathanéens et galiléens qui s'étaient illustrés par leur excès depuis Tibère jusqu'à Vespasien, que les nommés Pierre et Jacques notamment, frères et successeurs de Bar-Jehouda, après avoir fui Saül jusqu'en Asie s'étaient ressaisis sous Claude et avaient été crucifiés à Jérusalem en 802 par Tibère Alexandre. Approche, très excellent Théophile, approche, mon ami, on va te montrer douze hommes vertueux qui ont ordre de ne pas quitter Jérusalem à partir de la crucifixion, qui ne mettent plus les pieds sur les bords du Jourdain et du lac de Génézareth, si tant est qu'ils soient originaires de cette contrée sauvage et déserte, douze hommes dont les organes sont impropres à lire ou à faire des Écritures, et dont les mains toujours ouvertes pour baptiser et pour bénir sont inhabiles à manier la torche et la sique !

Et d'abord apprends que Bar-Jehouda n'a point été enterré en Samarie, mais qu'il est ressuscité comme on le dit dans

les écrits antérieurs et qu'il a été transporté au ciel sans connaître les sombres mystères de la décomposition ! Ensuite apprends que le ressuscité dont on va t'entretenir n'est pas l'individu qui a été crucifié par Pilatus la veille de la Pâque de 789 ; c'est un personnage tout différent de celui-là et qui a été crucifié le lendemain de la Pâque de 782, sous le consulat des deux Geminus. Le crucifié de 788 s'appelait Bar-Jehouda, celui de 782 s'appelle Jésus de Nazareth, il ne saurait donc être question du même homme. Le crucifié de 788 était sous le nom de Joannès l'auteur de l'*Apocalypse* parue en 781, et il l'avait prêchée pendant sept ans, au milieu d'horreurs qui lui avaient valu sa condamnation à mort ; l'innocent, Jésus de Nazareth ne saurait être le même homme que ce Joannès de malheur, puisqu'il a été crucifié à la Pâque qui commence l'année 782. Apprends enfin, mais un peu tard, le but de cette transposition : effacer l'identité du Jésus avec le Joannès baptiseur, décharger celui-ci de tous les forfaits qu'il a inspirés ou accomplis pendant son septennat ; de plus — et, ceci n'est pas ordinaire, très excellent Théophile, —

faire que sous le nom de Joannès, fils du Zibdeos, il devienne avec Pierre et Jacques, pendant sept ans, le témoin et de l'*Assomption* sous le nom de Joannès et de son *Ascension* sous le nom de Jésus !

En 789 sa famille avait quitté la Judée avec tant de précipitation qu'elle n'avait pas eu le temps matériel, au cas où l'idée lui en serait venue, de le promouvoir à l'état de ressuscité. Salomé, Maria Cléopas et son mari ayant été progressivement éliminés de la fable primitive comme auteurs de l'enlèvement, il n'y avait plus d'autres témoins de cet événement que Pierre et les onze Apôtres de l'allégorie réduits à dix par l'assassinat d'Is-Kérioth le soir de l'arrestation. Si l'on conservait la date de 788 à la crucifixion, pas de témoignages à invoquer parmi les membres de la famille. Ces gens qui avaient confié à leurs pieds le soin de sauver le reste de leur individu avaient manqué au plus haut point du loisir et de l'autorité nécessaires pour proclamer une résurrection parmi les Juifs. En l'antidatant de sept ans, en installant Pierre et les onze à Jérusalem dès 782,



on obtint douze témoins, qui ont sept ans devant eux pour l'organiser.

D'ailleurs on était lié par le caractère chronométrique de la dernière année que l'imposteur avait vécue. Nul ne pouvait nier que le châtement n'eût été le point final d'une année sabbatique. Les Évangiles le constataient. Mais en dissimulant que cette année eût été en même temps jubilaire on gagnait sept ans sur l'histoire. On se rabattit sur la sabbatique 781 pour qu'elle ne répondit pas à la chronologie de Josèphe, tout en répondant à celle du lancement de l'*Apocalypse*. Au lieu de prêcher sept ans, Joannès n'aurait prêché que quelques mois pendant lesquels il aurait annoncé Jésus, mais il ne pourrait pas être l'imposteur dont parlait Josèphe comme ayant été crucifié à la fin de 788 après sa défaite au Sôrtaba. Telle est la fraude-mère dont nous avons parlé tout à l'heure. Ce n'est pas seulement pour dépister l'histoire que l'Église a reporté la crucifixion du jésus à 782, c'est pour se procurer un témoin de la résurrection comme il n'y en avait qu'un au monde : le crucifié lui-même sous son premier nom de Joannès !

L'intérêt dramatique des Évangiles avait

eu des inconvénients. Vingt questions surgissaient à la fois en dehors du dogme : questions de fait très embarrassantes, celle-ci notamment : Qu'est devenu le traître Is-Kérioth ? Que sont devenus les Douze dont vous nous parlez d'après Matthieu, Marc, et Luc ? Quels exemples ont-ils laissés ? Quel usage ont-ils fait de l'Esprit-Saint et où l'ont-ils porté ? Qu'est devenu notamment Shehimon dit la Pierre, leur chef apparent ? Et pourquoi, au lieu de pouvoir les suivre partout à la trace, ne relève-t-on que celle de Saül qui depuis la lapidation de Jacob junior n'a fait que persécuter les frères de Bar-Jehouda, jusqu'à ce qu'envoyé en ambassade à Néron il ne quittât définitivement la Judée avec toute la maison des Hérodes ?

Le scribe a résolu ces difficultés le plus simplement du monde. Il a fait un bloc de tous les événements que nous avons contés dans *le Roi des Juifs* : déclaration de messianisme davidique, emprisonnements, assassinat d'Ananias et de Zaphira, lapidation de Jacob junior, négociation avec la Samarie, qui tous avaient précédé la crucifixion. Il a

supprimé le sacre et la révolte, la condamnation de Bar-Jehoudda et d'Eléazar, le passage du Jourdain et l'invasion de la Samarie ; et présentant Jésus comme un personnage distinct de celui qui avait été roi des Juifs dans l'acception politique du mot, il s'en débarrasse par un moyen tout céleste, la solennelle Ascension au Mont des Oliviers devant tous les disciples. Il ramène ceux-ci dans Jérusalem le lendemain de l'Ascension, et leur envoie le Saint-Esprit qui intime l'ordre à Shehimon et au Joannès lui-même de se prêter à toutes les exigences de l'Église, c'est-à-dire de revivre, avec toutes les précautions nécessaires, certains événements antérieurs à la crucifixion de Bar-Jehoudda de manière que ces événements parussent postérieurs à la Passion de Jésus, avancée de sept ans. Par ce moyen cette passion d'un innocent devenait complètement indépendante de la punition d'un coupable.

Le Joannès qui dans ce système n'était mort ni décapité ni crucifié survivait à la résurrection dont il devenait un des douze témoins ; il disparaîtrait à la date qu'il plairait à l'Église d'inventer. Il est évident en effet que sous son nom

d'Apocalypse il était présent à tous les événements qui ont marqué le septennat du Baptiseur. Sous le nom de Pierre, Shehimon, le principal auteur de son enlèvement au Guol-golta, devient lui aussi un témoin de premier ordre. On en fera un troisième avec Jacob junior lapidé par Saül en 787 : sous le nom de Stéphanos, il déposera publiquement d'une résurrection que les Actes présentent comme advenue le 18 nisan 782. Jacob senior, qui n'a été crucifié qu'en 802 avec Shehimon, ne saurait être récusé comme quatrième témoin que par la mauvaise foi la plus intense. Philippe l'Évangéliste fera un cinquième témoin et des plus sérieux, car il n'est mort que longtemps après son aîné. Jehoudda dit Toâmin, Évangéliste lui aussi, était tout indiqué comme sixième témoin. Enfin, s'il était permis d'invoquer, même sous un nom d'emprunt, le témoignage de Ménahem, nul ne serait mieux qualifié que le septième fils de Salomé, le septième démon de Maria Magdaléenne, pour faire un septième témoin ; mais vous le savez par une longue expérience des Écritures révélées, il est défendu de citer Ménahem<sup>[9]</sup>.

Vous remarquez qu'en antidatant de sept ans la mort de Bar-Jehoudda, les sept fils de Salomé sont encore au complot lorsque la toile se lève sur la résurrection d'icelui. Quant à Saül, ce n'est pas pour poursuivre la bande du crucifié qu'il est allé à Damas une seconde fois, c'est pour persécuter celle d'un certain Stephanos, hellène lapidé on ne sait quand ni pourquoi. Tel est le plan dans lequel le scribe a disposé sa matière jusqu'au moment où Saül se met en marche pour Damas. Il ne reste plus qu'à convertir Saül en Paulos sur le chemin. C'est la matière de la seconde partie des Actes qui finit dans Antioche où l'on voit Saül sacré apôtre de la résurrection par Ménahem Ier, parrain du roi des Juifs de 819, après un séjour à Jérusalem pendant lequel, devenu Paulos, il est allé arranger ses affaires avec Shehimon, devenu Pierre.

La troisième partie est un récit chaotique des *Voyages de Saülas* jusqu'à son arrivée à Rome sous Néron. Cette troisième partie se distingue en ceci que l'auteur du récit se met lui-même en scène, disant : *Nous fines, nous allâmes*, etc., ce qui ne se produit jamais dans les deux autres. Chose

notable, c'est à partir du moment où un certain Sulas devient le compagnon de Saül que commencent ces : **Nous allâmes, nous fîmes**. Puis après diverses reprises de la forme impersonnelle, le **Nous** l'emporte une dernière fois et celui qui parle s'embarque à Césarée pour suivre Saül à Rome où le récit se termine.

Il n'est pas difficile de voir que cette partie provient d'un écrit antérieur aux *Actes* et dans lequel on mettait en scène Saül lui-même, narrant sous le nom syriaque de Saûlas, les *Voyages* qu'on lui faisait entreprendre à la gloire de la jehouddolâtrie. L'auteur des *Actes* qui n'a d'autre donnée que celle-là, copie, ajoute, retranche, arrange, laissant apparaître par mégarde les **Nous** qui dénoncent l'origine et l'emprunt : nous savons tout ce qu'a fait Saül à Jérusalem et à Rome, quoique Sulas ne l'accompagne ni dans l'une ni l'autre ville. L'imposture paulinienne a donc commencé par ces *Voyages* qui rentrent dans la collection des *Voyages apostoliques* fabriqués aux troisième et quatrième siècles pour donner un peu de vraisemblance aux paroles de Jésus dans l'Evangile : **Allez prêcher aux**

nations. Paroles scandaleuses si on les confère avec les théories xénophobes de Bar-Jehoudda.

Ce qui frappe le plus dans ce récit, et plus il est fabuleux plus il est probant à ce point de vue spécial, c'est, qu'aucun des frères survivants de Bar-Jehoudda n'apparaît nulle part comme ayant été vu hors de Jérusalem avec Saül. Quoiqu'on fût résolu à faire que Pierre eût rejoint Saül à Rome sous Néron, on n'avait encore aucun moyen de l'y montrer avant lui, comme aujourd'hui.

En un mot l'Eglise n'avait pas encore envoyé Pierre à Rome sous Claude, les *Voyages de Saülas* rendaient ce mensonge impossible. Voilà un travail d'Eglise qui d'aucune façon ne peut être antérieur au troisième siècle. Deux siècles au moins se sont écoulés depuis la mort de Shehimon et celle de Saül. Shehimon a eu le temps de devenir Pierre, Saül a eu le temps de devenir Paul, l'Eglise s'apprête à les faire mourir à Rome, ensemble et amis, et elle ne possède encore ni dans ce qui a pu être écrit sur Pierre ni dans ce qui a pu l'être sur Saül le moyen de les y montrer avant 819, date à laquelle Shehimon est mort depuis dix sept ans !

#### IV. — ACTES DES APÔTRES, CHAPITRE I.

Que le très excellent Théophile à qui les *Actes* sont dédiés me permette de numéroter les impostures dont il a été dupe en son vivant, à moins qu'il n'en ait été le complice. En tout cas, rien n'est plus propre à flatter la vanité du faussaire. Ce collectionneur avait réuni un tel nombre de faux et si joyeux que souvent il s'arrête pour se tenir les côtes. Nous l'avons surpris plusieurs fois dans cette attitude familière. C'est pourquoi nous n'hésitons pas à qualifier Théophile de très excellent, comme il l'est dans Luc, car la super-excellence de sa crédulité ou de son hypocrisie éclate en cent endroits. Les Actes sont précédés d'une manière de prologue où il est fait mention de l'écrit dans lequel on assistait à l'Assomption du Joannès. Ce prologue, c'est l'état des Ecritures déjà résumé dans l'Avertissement de Luc<sup>[10]</sup> !

Imposture n° 1. -



## CONVERSION DE L'ASSOMPTION EN ASCENSION.

Elle est capitale, disons cardinale pour employer une expression qui éveille des idées canoniques. But : Convertir le Joannès-jésus, tel qu'il est dans son Assomption, en Jésus-Christ, tel qu'il est dans les Evangiles ; faire croire que les Douze apôtres que lui donne la fable et parmi lesquels est, Bar-Jehouda lui-même sous le nom de Joannès, fils de Zibdéos, ont existé, choisis par Jésus, comme il est dit dans la christophanie, que ces témoins de sa vie et de ses miracles ne sont pas la mère, les sœurs et les six frères de Bar-Jehouda auxquels on a ajouté six autres parents pour atteindre le chiffre zodiacal commandé par l'allégorie solaire dans laquelle on l'a fait entrer ; faire croire enfin que si dans la fable ils s'enfuient on ne sait pourquoi du Mont des Oliviers lors de l'arrestation du Christ Jésus, ce fut en réalité pour rentrer à Jérusalem qu'ils n'ont pas quittés depuis, et où le crucifié leur est apparu pendant quarante jours, comme il était dit dans l'Assomption du Joannès.

1. J'ai parlé dans mon premier livre, ô Théophile<sup>[11]</sup>, de tout ce que Jésus-Christ a fait et enseigné depuis le commencement,

2. Jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel<sup>[12]</sup> après avoir donné, par l'Esprit-Saint, ses commandements aux apôtres qu'il avait choisis<sup>[13]</sup>,

3. Et auxquels, après sa passion, il se montra vivant par beaucoup de preuves, leur apparaissant pendant quarante jours, et leur parlant du Royaume de Dieu<sup>[14]</sup>.

4. Ensuite, mangeant avec eux<sup>[15]</sup> ; il leur commanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem<sup>[16]</sup>, mais d'attendre la promesse du Père que vous avez, dit-il, ouïe de ma bouche<sup>[17]</sup> ;

5. Car Joannès a baptisé dans l'eau, mais vous, vous serez baptisés dans l'Esprit-Saint, sous peu de jours<sup>[18]</sup>.

Sans reconnaître la dispersion de la

bande chrétienne en Samarie trois jours avant le supplice du roi des Juifs, les premiers *Évangiles* avouaient que le Saint-Esprit avait commandé aux disciples de ne plus s'aventurer en Judée et de se retrouver en Transjordanie pour une meilleure occasion. Or a laissé dans Luc un passage qui met les Actes en opposition complète avec ce premier dispositif, car dans ce passage l'absence de Pierre hors de Jérusalem et même hors de Palestine pendant un laps de temps considérable est formellement constatée. Voici ce passage : les apôtres font leur repas allégorique avec Jésus ; une contestation s'élève parmi eux pour savoir qui devait être le plus grand de Bar-Jehoudda, de Shehimon, de Jacob ou de Ménahem. Mais le Seigneur leur dit : Les rois maîtrisent les nations, et ceux qui usent d'autorité sur elles sont appelés leurs bienfaiteurs. Mais qu'il n'en soit point ainsi pour vous ! Que le plus grand soit comme le moindre ! et celui qui gouverne comme celui qui sert ! Car quel est le plus grand, celui qui est assis à table ou celui qui sert ? N'est-ce point celui qui est à table ? Moi je suis au milieu de vous comme votre serviteur<sup>[19]</sup>. Mais vous êtes ceux qui

avez persévéré avec moi[20] en mes épreuves (jusqu'à la chute de Jérusalem). Aussi vous disposé-je une royauté comme mon Père me l'a disposée, afin que vous mangiez et buviez à ma table en mon royaume, et que vous soyez assis sur des trônes, jugeant les douze tribus d'Israël. — Le scribe oublie qu'Is-Kérioth est censé présent parmi eux, partant un des douze juges promis à Israël —. Le Seigneur s'adressant ensuite à Pierre : *Shehimon, Shehimon, voici que Satan vous désire pour vous cribler comme le blé, mais j'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille pas.* — Ici se trouvait un passage plus ou moins long où le Seigneur prophétisait après coup les épreuves de toute la famille sur la terre d'Asie et de Syrie jusqu'au retour offensif de Shehimon et de Jacob en 802 —. Et toi, quand un jour tu seras revenu, confirme tes frères — dans la foi millénariste et dans la Loi par le martyre.

Ainsi le proto-Luc et tous les Évangiles dont on s'est servi pour fabriquer les Actes des Apôtres constataient unanimement l'absence du goël-ha-dam après le supplice de son aîné, et son retour marqué par la même fin cruciale.

L'obligation de ne pas sortir de Jérusalem est donc un mensonge qui va jusqu'au scandale.

A un moment donné, que nous savons être la procurature de Tibère Alexandre, Shehimon avait reparu en Bathanée avec Jacob, comme le veulent les Synoptisés et comme le montra le *Quatrième Évangile*<sup>[21]</sup> où nous voyons, dans une allégorie topographique, les sept fils de Jehoudda réunis autour du lac de Génézareth, se livrant à de merveilleuses pêches baptismales sous l'œil attendri de Jésus et recevant de sa main les *Poissons* dont le père de ces sept hommes avait fait le signe de la grâce juive.

Le faussaire des Actes s'est donc trouvé en face de ces textes et de tous ceux qui s'y rattachent. Que faire ? Oh ! mon Dieu ; c'est bien simple. Prêter à Jésus dans Luc lui-même ce propos qui vise non plus seulement Pierre, mais ses onze compagnons de table : *Je m'en vais vous envoyer la promesse de mon Père* (sous la forme du Saint Esprit), *mais vous, restez donc dans la ville jusqu'à ce que d'en haut vous soyez revêtus de force* (par cet Esprit). Et ensuite introduire cette phrase à l'état de consigne dans les *Actes*. Les

apôtres n'ont garde d'y manquer ; s'ils se retrouvaient en Bathanée, ils manqueraient le Saint-Esprit, car c'est à Jérusalem et non ailleurs que le Saint-Esprit doit leur être envoyé !

C'est ce que leur fait observer l'auteur des *Actes*. La dispersion des disciples au Sôrtaba, la fuite du roi des Juifs, son arrestation à Lydda, sa crucifixion la veille de la Pâque, ce sont là de vieilles histoires dont les Évangiles eux-mêmes ne tiennent aucun compte. Que sera-ce quand le Saint-Esprit aura promené ses langues de feu sur tout ce passé ? Il le purifiera, c'est le propre de la flamme céleste. Et même il rectifiera ce qui a été dit dans les écrits antérieurs, car Jésus, lorsqu'il y est entré, n'était pas encore bien au courant des besoins de l'Église. On apprend tous les jours.

D'où vient cette effroyable contradiction ? De l'inéluctable nécessité de mentir.

En effet où asseoir la première Église ? En Gaulanitide ? En Bathanée ? Il n'y fallait pas songer. Il eût fallu l'asseoir à Gamala, chez le père et la mère des Sept, ou à Bathanea, chez Jaïr et chez Éléazar. C'était se colleter avec

l'histoire, Josèphe dans les grandes lignes et Juste de Tibériade dans le détail, car, si ni l'un ni l'autre ne parlaient du Seigneur Jésus et pour cause, tous deux, Juste surtout à raison de son origine galiléenne, parlaient testimoniallement de Jehouda et de sa secte.

Mais puisqu'on faisait des transfigurations humaines, pourquoi n'en pas faire de géographiques ? Puisqu'on baptise les gens, ne pont-on débaptiser les pays ?

Ce détachement subit du Jourdain, cette rupture avec Kapharnahum, Bethsaïda, Tyr, Sidon, Engan-Aïn, Damas, la Décapole, Gérasa, Gamala, Gadara, Bathanen est ce qui frappe le plus. Quel motif ont donc ces hommes pour manquer au solennel rendez-vous que Dieu leur a donné en Bathanée, pour ne revoir jamais ni les lieux de leur naissance, ni leurs maisons, ni leurs parents, ni les disciples qu'ils ont formés. Oui, d'où vient cela ?

Afin de nous donner des hommes nouveaux, une secte où il n'y a plus rien de gaulonite, on les a transplantés dans un nouveau pays. On a biffé la Bathanée

d'où les disciples étaient partis pour faire la conquête de Jérusalem, car avouer le point de départ de la révolte c'était avouer le sacre, et avouer le sacre, c'était avouer la condamnation. On ne pouvait plus prononcer le mot Bathanée. Mais on pouvait en prononcer un autre qui par sa ressemblance avec celui-là créerait une agréable confusion dans l'esprit du très excellent Théophile. C'est pourquoi on a placé le lieu du rendez-vous non plus au-delà du Jourdain sur la montagne de *Bathanea*, mais à *Béthanie*-lez-Jérusalem sur la montagne des Oliviers.

Toutefois ni dans Luc ni dans les Actes les apôtres n'obéissent littéralement à l'ordre de *rester dans la Ville sainte* ; ils n'y entrent même pas, ils se bornent à ne pas s'en éloigner trop, car, dans Matthieu, le Seigneur les emmenant sur une montagne de la Galilée transjordanique où il les quittait pour aller au ciel, Luc la nomme, c'est Bathanea, — il convenait qu'ils pussent au besoin avoir fait ce voyage ou qu'on pût prendre cette montagne pour celle de Béthanie.

Il leur faut un peu de temps à eux pour faciliter cette interprétation, et c'est



pourquoi ils ne partent du Mont des Oliviers pour entrer dans Jérusalem qu'au bout de quarante jours. Si quelqu'un oppose l'ancien dispositif à l'Eglise, elle répondra que le mot Bathanéa a été la cause d'une confusion chez les scribes, que par **ne pas sortir de Jérusalem** on doit entendre **ne pas s'en éloigner** et par Bathanea, Béthanie, de même que par frères il faut entendre cousins, par mère vierge, et par précipité pendu[22]. Ce sont des façons de parler propres à des récits dans lesquels il n'y a rien de vulgaire, sans quoi ils seraient dictés non par l'Esprit-Saint, mais par celui du monde, et vous savez assez que le monde est sous l'empire de Satan.

C'est après avoir échappé aux ruses de Satan qu'on a accentué le texte de Luc dans le sens ratifié par l'Esprit-Saint, à savoir qu'en fait, non contents de ne pas s'éloigner de Jérusalem, Pierre et les autres apôtres statutaires n'en étaient pas sortis du tout, tant l'évidence de la résurrection s'imposait à tous les habitants de bonne foi. Et puis la constitution du Juif consubstantiel au Père lui conférant le don d'ubiquité, n'avait-il pas pu se montrer à ceux qui

étaient à Bathanea du Jourdain en même temps qu'à ceux qui étaient à Béthanie de Jérusalem ? Voyons, très excellent Théophile ?

L'Église n'a pas réfléchi qu'en ramenant les onze apôtres à Jérusalem le dimanche 18 nisan elle les exposait à un reproche plus grave encore que celui d'avoir fui dans un mouvement de panique. Tapis au plus profond de leur convent, où ils délibèrent gravement sur la conduite à tenir, ils manifestent la plus solennelle indifférence pour l'homme qui est en croix, à quelques mètres de là, depuis le mercredi 14. Pas un, alors que selon Luc il en était temps encore, ne s'est dérangé pour témoigner en sa faveur devant Pilatus, pas un n'a fait ce que font Joseph d'Haramathas et Nicodème, pas un ne lui a rendu les derniers devoirs et n'a pris soin de sa dépouille ; et malgré les habitudes matinales de la secte, sur ces onze personnages, un seul, Pierre est allé au Guol-golta pour en tirer le roi-christ<sup>[23]</sup>. Les dix autres, à l'abri des coups, se curent les ongles avec un piquant de lentisque en pensant au danger que court un apôtre quand il y a des soldats

romains dans la forteresse Antonia.

Mais, étant purement morales, ces considérations sont complètement indifférentes à l'Église. A tous ceux qui disent : Nous le connaissons le Juif consubstantiel au Père, nous connaissons ses compagnons, ce sont les fils de celui dont parle Josèphe comme ayant introduit une nouvelle secte en Judée lors du Recensement de Quirinius, nous savons quels criminels c'étaient et quels fourbes vous êtes, on répondra : Pas du tout. Aucun rapport avec la secte de Jehouda. Les disciples étaient d'origine galiléenne sans doute, mais ce ne sont pas les mêmes que ceux qui sont remontés vivement jusqu'à Damas après la correction que leur administra Pilatus. Le Seigneur avait fait défense aux nôtres de sortir de Jérusalem, ils ne pouvaient donc pas être en Bathané après la Pâque de 789. Y retournent-ils dans les Actes ? Jamais. S'ils eussent été de Transjordanie, ils y seraient retournés de temps en temps. Vous parlez de Jehouda ? Ils n'étaient même pas de sa famille ! Où prenez-vous Maria Magdaléenne et ses sept fils ? Nous voyons bien une certaine Maria Magdaléenne, mais était-elle mère ?

C'est vous qui le dites, nous n'en savons rien, nous qui savons tout. Au contraire, nous voyons en elle une malheureuse fille de mœurs équivoques, tourmentée de sept démons qu'exorcisa le Juif consubstantiel au Père, Le fils aîné de Jehouda est, dites-vous, l'homme qui fut crucifié par Pilatus ? Nous ne connaissons que Joannès qui chez nous n'a ni père ni mère de ce nom. Shehimon et Jacob étaient ses frères qui, poursuivis par Saül à Antioche et jusque dans Éphèse, furent ensuite crucifiés à Jérusalem par Tibère Alexandre ? Nous n'avons, nous, qu'un certain Képhas que nous, appelons Pierre, qui n'a ni père nommé Jehouda ni mère nommée Maria, ni frère nommé Jacques et qui a quitté la vie à Rome. Ce ne peut-être le frère de Jacques qui pour nous est mort la tête coupée[24]. C'est vous qui êtes des imposteurs et des méchants.

Voilà pourquoi, après avoir simplement reçu l'ordre de ne pas s'éloigner de Jérusalem, les apôtres ont reçu celui de ne pas sortir. La faculté de s'éloigner, c'était encore trop, puisqu'on ne fixait pas la distante. Car si les Actes sont consacrés tout entiers au mensonge, il y

a ça et là des lueurs de vérité qu'il a fallu étouffer. Les sept fils de Jehoudda étaient plus que compromettants. Comment avouer de tels ancêtres ? On a le mieux qu'on a pu effacé leurs effigies, on a retourné leurs portraits contre la muraille ; enfin, à bout de ressources, on a trouvé le grand moyen : l'alibi de Jérusalem. Mais on a eu beau faire : les fils de Jehoudda et les héros des Actes sont les mêmes hommes, et ce sont bien eux qui, leur aîné crucifié, ont ramené au combat les Zéloteurs de la Loi sous Claude et sous Néron.

En vain on leur avait lavé les pieds dans le Quatrième Évangile, ce n'était pas assez et Pierre le dit bien ! Toujours la tache originelle revenait sur tout le corps par la petite chronique zélote où souventefois percent des éclairs de sique, l'épisode d'Ananias, par exemple, qu'on a sottement maintenu. Pour tout homme sensible à la vraisemblance, le souvenir d'un doux Jésus est absent des Actes, et, tous ces héros sont conduits non par la consigne pacifique de l'Évangile, mais par des passions religieuses et des appétits politiques sur lesquels nul Maître divin ou même humain n'avait soufflé le bon Esprit.

Ainsi, les *Actes* sont viciés dans leur essence et dans leur origine. Dès le début on se sent accablé de faux, et quand on poursuit, harassé d'impostures. Si on essaie de confronter ces fables ridicules avec l'histoire juive et l'histoire romaine, on est honteux pour la primitive Église des moyens qu'elle a employés pour se mettre en crédit. Si en veut les soumettre aux règles de la critique, on en sort hébété : mieux vaudrait tout croire.

L'Eglise soutient que l'auteur des *Actes* est Luc, parce qu'elle a fait dans les *Actes* et chez Luc, la substitution du rendez-vous dans Jérusalem au rendez-vous en Bathanée, et pour une seconde raison encore. Luc étant présenté comme un compagnon de Saül dans le littérature paulinienne, et Saül étant représenté dans les *Actes* comme ayant eu des relations avec Pierre et Jacques, elle tire de ce rapprochement organisé par elle la preuve que les deux premiers Évangiles, Marc et Matthieu, sont contemporains de Pierre et de Jacques, que Luc est arrivé troisième dans cette course testimoniale, et qu'il a pu constater, sinon *de visu* du moins *de*

*auditu*, l'étonnante harmonie des rapports de Saül avec les apôtres de Jérusalem.

## Imposture n° 2. - LES TÉMOINS DE L'ASCENSION.

Pendant les quarante jours qu'il a passés à Jérusalem, — tel le Jonas chaldéen à Ninive — le Joannès juif, en sa qualité de fils de Dieu, s'est converti lui-même en Jésus tel qu'il l'a vu dans son *Apocalypse*. Il a cessé d'être un fils d'homme pour devenir le Fils de l'homme. C'est le dernier état de l'apothéose de ce Juif et l'Église l'y confirme par toutes les impostures qui vont suivre.

6. Ceux donc qui se trouvaient là assemblés l'interrogeaient en disant : Seigneur, est-ce en ce temps que vous rétablirez le Royaume d'Israël ?

7. Et il leur répondit : Ce n'est pas à vous de connaître les temps et les moments que le Père a réservés en sa puissance<sup>[25]</sup> ;

8. Mais vous recevrez la vertu de l'Esprit-Saint, qui viendra

sur vous, et vous serez témoins pour moi, à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.

9. Et quand il eût dit ces choses, eux le voyant, il s'enleva et une nuée le déroba à leurs yeux.

Voilà qui est une Ascension et non une Assomption ; le Joannès a été enlevé (*Assomption*), Jésus s'élève de lui-même (*Ascension*). Il regagne le ciel, la fable terminée : l'imposture ecclésiastique et la bêtise humaine feront le reste. Les témoins constitués par les Actes iront partout, excepté en Gaulanitide, pays natal de Jehoudda, et en Bathanée où Bar-Jehoudda fut roi-christ. Qu'on les voie uniquement dans la Judée qui leur était interdite[26], et dans la Samarie qu'ils s'étaient interdite à eux-mêmes[27] depuis la déconfiture de leur frère aîné au Sôrtaba ! Le Joannès est à Machéron depuis le 18 nisan 789 lorsque Jésus remonte au ciel. Mais serait-il le Sauveur des Juifs s'il répétait ce que Maria lui a dit, lorsqu'il s'est présenté au Guol-golta pour assumer son fils ? Il a juré le secret[28]. Par une charité



d'autant mieux ordonnée qu'elle commence par un juif, il ne condamne point le crucifié : il étend sur lui un voile d'oubli assez semblable à celui que les fils de Noé disposèrent autour de leur père aviné.

L'Assomption avait eu un réel avantage : elle avait fait disparaître à jamais le corps du Joannès. Sans elle il y aurait eu quelque part, sous la terre, une preuve ostéologique de son existence, et il ne fallait pas qu'il y en eût, étant donné qu'on avait donné son corps à Jésus. Mais alors comment de son côté Jésus était-il retourné au ciel ? Par son pouvoir ascensionnel.

Dans Luc l'Ascension a lieu le jour même de la résurrection. Il en est ainsi dans la *Lettre de Barnabé* ; dans Marc et Mathieu, quelques jours après, sans détermination d'intervalle ; dans le *Quatrième Évangile*, où elle est supposée, elle a lieu huit jours après ; dans l'épilogue ajouté à cet Évangile, le Joannès est encore sur terre en 802 et Saül l'y voit dans la *Lettre aux Galates*.

Ainsi les évangélistes se divisaient selon qu'ils étaient d'humeur patiente ou

pressée. Les témoins qu'ils produisaient n'avaient pas vu cela le même jour ou le même mois, ni la même année. Marc, Luc, Mathieu, Cérinthe sont morts sans savoir que Jésus était remonté au ciel le quarantième jour. C'est que l'Église de Rome n'avait pas encore statué sur l'échéance. Si l'on veut bien se rappeler que l'Ascension de Jésus a d'abord été *l'Assomption du Joannès* et que cette Assomption n'est elle-même entrée dans les Écritures juives qu'au deuxième siècle, on voit clairement que la primitive Ascension ne pouvait se passer un autre jour que l'Assomption, laquelle ne pouvait se passer que le jour de l'enlèvement, soit le dimanche 18 nisan. Ici l'Église la fixe au 28 mai. Cela ne me choque pas le moins du monde. Nous avons déjà vu Jésus naître une seconde fois dans Betléhem à vingt et un ans de la première, nous admettrons bien qu'il se soit enlevé deux fois, la seconde à quarante jours de la première. Au point de vue astrologique l'Ascension de Jésus est beaucoup plus facile le 28 mai que le 18 avril, il a beaucoup moins de chemin à faire pour [monter vers son Père](#) comme il le dit à Maria dans l'Assomption du Joannès.

Mais ce n'est pas seulement pour cette raison que les Actes ont adopté le quarantième jour au lieu du premier. C'est d'abord pour empêcher qu'en grattant légèrement on ne retrouvât l'Assomption du Joannès sous l'Ascension de Jésus. Mais c'est surtout parce que, placée le 18 nisan 789, l'Ascension se serait trouvée exactement dans le même cas que l'Assomption ; elle n'aurait eu, elle aussi, que deux témoins : Shehimon et Cléopas. En l'avançant de sept ans, en la reculant de quarante jours, et on lui constituant dans l'intervalle douze témoins qui voyaient le ressuscité s'enlever au ciel sur le Mont des Oliviers, on obtenait un ensemble de *témoignages* d'autant plus voisin de la perfection que ces douze témoins avaient le caractère sacré, ayant été choisis, par le ressuscité lui-même pendant sa manifestation ! L'invention des douze servait enfin à quelque chose !

A la longue, le témoignage de Shehimon et de Cléopas avait paru un peu grêle. Un faux témoignage à deux, surtout entre deux parents du *de cujus*, est si facile !

Mais dix autres hommes, entre qui on a coupé tout lien de famille, c'est déjà quelque chose de plus confortable.

Les Douze apôtres en chair, n'ont été faits que pour cela. De même leurs Actes, monument d'imposture dont le but n'est pas très difficile à saisir. La résurrection de Bar-Jehouda n'avait eu que deux témoins. L'Ascension n'en avait pas eu du tout. En effaçant de l'histoire les sept fils de Maria, on les remplaçant dans la fable par les douze apôtres de Jésus et en installant ceux-ci à Jérusalem dans le temps de la Résurrection et de l'Ascension, on obtenait qu'ils eussent été témoins indépendants et oculaires de ces deux miracles qui par eux devenaient des actes.

Œuvre d'Église où tout est faux. Une grande vérité pourtant y circule. Au premier plan sont trois hommes : Pierre, Jacques et Joannès attestant la résurrection d'un quatrième personnage, Jésus de Nazareth, qui aurait été crucifié en 782 par Antipas et Pilatus. Aucune trace d'un Joannès Baptiseur à qui Antipas aurait coupé la tête auparavant. Cette imposture n'est pas encore dans les Synoptisés.

Une seule institution, le baptême de Joannès ; un seul jésus, une seule victime, Joannès ; un seul Joannès, Bar-Jehoudda. Une seule Maria qui est bien la mère du crucifié, mais qui naturellement n'est plus donnée comme étant la Magdaléenne.

Après avoir métamorphosé le nazir Bar-Jehoudda en Joannès et Joannès en Jésus de Nazareth, le problème est celui-ci :

Métamorphoser Shehimon en un personnage nouveau, sous le nom de Pierre ;

Couper le lien ombilical qui l'attache à Maria ;

Couper ensuite ceux qui l'attachent au crucifié de Pilatus ;

Couper enfin ceux qui l'attachent aux cinq autres fils de Maria, à tel point qu'il n'est même plus le frère de ce Jacob avec lequel il gouverna la secte après la mort de leur aîné ;

Voilà en quoi consistait le travail.

L'Église poursuivait un autre but, presque aussi important : transformer Saül en témoin auriculaire de la Résurrection et de l'Ascension ; et par

cela même le subordonner à Shehimon et à Jacob, qui sous le nom de Pierre et de Jacques, cessant d'être deux des frères du ressuscité, étaient maintenant deux des Douze et tout à fait désintéressés dans la question.

Le but politique a été de lever l'interdit que les disciples de Jehouda et de ses fils avaient lancé contre tout ce qui n'était pas juif, et de faire la paix avec Rome.

Les *Actes* ne sont donc qu'une compilation de fourberies portant non seulement sur les faits mais sur les sentiments et les idées, un trompe-foi dont l'Église est l'auteur et la bénéficiaire.

## V. — LES QUARANTE JOURS.

Hénoch, Élie, Élisée passaient pour avoir été enlevés au ciel, Hénoch, par le bras de Dieu, — vous savez s'il est long ! — Élie sur un char de feu, Élisée dans un tourbillon, Jehouda et Zadoc par ascension puis par assomption, Shehimon par assomption, Joannès le

dernier par assomption convertie en ascension. Reste Jésus qui étant descendu dans les Écritures s'en échappe de lui-même, sans intervention de tiers, sans appareil ni accessoires, après quarante jours de villégiature sur le mont des Oliviers.

Ces quarante jours, c'est, en somme, chez le grand-prêtre qu'il les eût vécus s'il avait eu chair. Relié au Temple par un pont jeté au-dessus du Kidron, le Mont des Oliviers était le *lucus* ou bois sacré de Jérusalem. On y voyait danse la pâle feuillée, au milieu de Juifs prosternés, les blancs tombeaux des prophètes et des héros, les *sépulcres blanchis* de l'Évangile. Sous des cèdres superbes les prêtres avaient installé quatre boutiques où ils vendaient des amulettes et des objets de piété, de ces *mirolifiques* dont les voyageurs du Moyen âge ont écrit. Les cèdres eux-mêmes étaient de rapport, et tout bruisants du roucoulement des colombes qu'on y venait acheter pour les purifications. Le revenu de ce bazar était à la famille saducéenne de Hanan et il n'était pas mince aux grands jours de fête. Hanan lui-même avait là une maison contiguë au bazar et sans doute

un jardin de plaisance, car il n'y avait point de jardin dans la ville, et presque tous étaient au penchant de la colline. C'était une maison importante que celle de Hanan et de son gendre Kaïaphas. Entre le Temple et la montagne, c'étaient des allées et venues continuelles. Jésus n'a pas besoin de s'aller montrer à ceux de Jérusalem, ils viennent à lui en venant à la montagne. En moins de vingt minutes on allait de la porte de la ville au sommet le plus lointain ; en moins de vingt minutes on en descendait pour aller à Béthanie, sur le versant qui regarde le Jourdain et la mer Morte. Béthanie était le premier village qu'on trouvât sur la route de Jérusalem à Jéricho, la plus fréquentée, la plus populaire de toutes les routes de Judée. C'est là, entre le bazar de Hanan et les fermes de Béthanie, que, pendant quarante fois vingt-quatre heures, Jésus christophanise au milieu des disciples, partageant avec eux ses *Poissons* et son miel. Et tout Béthanie peut le voir. Tous les incrédules de la ville et tous ceux des villages enfouis dans les palmiers, et tous les prêtres, grands et petits, Hanan, Kaïaphas, et tous les docteurs, pharisiens, saducéens, esséniens, tous



peuvent l'entendre.

Pendant plus de six semaines, toute la débâcle de la Pâque passe sur Béthanie sans qu'aucun Juif se doute de la présence de Jésus dans la contrée. Ainsi passent les nombreux prêtres qui demeuraient à Jéricho, poussant leurs bêtes sans rien voir qu'elles et le chemin. Hanan, Kaïaphas et leur famille vont à leur maison, perçoivent les revenus de leur bazar sans que personne leur signale la présence du Fils de l'homme.

C'est que nous sommes en 782. Supposons, au contraire, que Jésus ait existé et qu'il soit ressuscité en 789. Tout Jérusalem le sait, puisqu'à cette occasion des saints juifs morts dans le siècle précédent, — on cite Charioth, essénien de Jéricho, — sont sortis du tombeau et entrés dans la ville. On ne sait ce qu'ils deviennent après leur résurrection et pourtant ils doivent devenir quelque chose, car il est peu probable qu'ils soient retournés d'eux-mêmes au tombeau. Ils ont jaser.

Toute la Judée a appris par les pèlerins d'Ammaüs que Jésus est ressuscité, que depuis le 18 nisan il habite le Mont des

Oliviers où chacun peut le voir et le toucher. Joseph l'Haramathas et Nicodème, tout Jérusalem, tout Jéricho, Zachée à sa tête, tout Ammaüs, tout Sichem, toute la Galilée, y compris les neuf mille hommes sauvés de la faim à deux reprises par dix pains et deux petits poissons[29], tous, amis et ennemis, sceptiques et enthousiastes, se hâtent émus vers le Mont des Oliviers. Hérode Antipas, qui tant voulait voir un miracle, Hérodiade et sa fille Salomé, si curieuses, enfourchent leurs montures. Habitants de Gadara, regrettez-vous vos deux mille porcs ? Et toi-même, crucifié de 788, toi que j'ai gardé pour la fin, n'es-tu pas au comble de tes vœux, puisque avant même d'annoncer Jésus pendant sept ans tu peux rompre le pain avec lui pendant quarante jours ? Mais, ô déplorable aveuglement des Juifs ! ils n'en disent rien, à personne, et même ils mettent sur leur langue un bœuf qui les empêche de parler de l'Agneau.

Vous vous rappelez que l'obscurité est absolument incompatible avec le Jésus millénaire et que, lui présent, les jours reviennent à leur constitution primitive, soit vingt-quatre heures de lumière ininterrompue[30]. Les Juifs ont caché

qu'il n'y avait pas eu de nuit pendant quarante jours consécutifs, et c'est là un des effets les plus curieux de cette manie que le patriarche Photius a constatée chez eux de ne pas parler de Jésus et de ce qui est advenu en Judée sous son règne — éphémère, il est vrai, mais marqué par tant de prodiges !

Les Juifs ont eu quarante jours pour réfléchir sur leur ignominie déicide, quarante jours pour se convertir à Jésus. Certains scribes, comme pour aggraver la responsabilité de la nation, leur ont donné dix-huit mois<sup>[31]</sup>. Si vraiment ils ont eu dix-huit mois, ils sont autant de fois plus coupables qu'il y a de jours entre quarante et cinq cent quarante-sept. Dissimuler au monde cinq cent quarante-sept jours d'une lumière paradisiaque, c'est là un trait d'une noirceur qui paraîtrait incroyable, si on ne savait par Photius combien les Juifs se sont montrés avarés de renseignements sur la personne et les miracles de Jésus. Aussi ne voudrais-je pas être à leur place. Jonas, issant de la baleine, ne donne que quarante jours aux Ninivites pour se repentir, Jésus en donne cinq cent quarante-sept aux Juifs, et ceux-ci les consomment dans des

occupations futiles sans avoir égard au  
Fils de l'homme !

Peut-on dire qu'ils n'aient pas connu les  
Quarante jours ? C'est comme si l'on  
disait que Louis XVIII n'a pas connu les  
Cent jours ! Que répondront-ils ? Oui,  
peuple au col roide, que répondras-tu ?

Jusqu'à la résurrection ils ont  
parfaitement le droit de douter que Jésus  
soit le Messie : ils en ont même le  
devoir. Sa mère en doute, ses frères et  
ses sœurs en doutent, l'Évangile est  
formel. Croire sans preuves et même  
sans signes, c'est encourager  
indistinctement tous les imposteurs et  
les fous qui, se levant du sein de la  
nation, se prétendaient envoyés de Dieu  
et la dupaient en ce nom. Même à partir  
de la résurrection, en eussent-ils été  
vraiment témoins. C'est à bon droit  
qu'ils eussent hésité. Mais l'Ascension  
eût pu les impressionner davantage. Ah !  
si c'était de ces choses banales envers  
lesquelles l'histoire n'est point tenue,  
on comprendrait la réserve des Juifs. Mais  
c'est un phénomène qu'on peut qualifier  
de précieux sans être accusé d'en  
vouloir diminuer le mérite. Un ancien «

charpentier, » galiléen qui monte au ciel, à la façon d'Élie moins le tourbillon, ce n'est point un épisode qu'on puisse dissimuler à la génération contemporaine ou même aux personnes éloignées du champ de l'opération. Les Juifs n'avaient aucun intérêt à cacher une exception dont la gloire rejaillissait sur toute la race. A la considérer sans prévention, c'était un commencement de preuve de leur céleste origine, petit sans doute, mais plutôt rare. Les Juifs de Kaïaphas étaient mille fois plus crédules que ceux d'à présent. Comment se fait-il qu'ils n'aient pas été un peu ébranlés ? Si quelque juif notoire s'enlevait à Montmartre, je ne dis pas au Sacré-Cœur, lieu partial, mais au Moulin de la Galette, où ils se sentiraient plus en famille, qui d'entre eux refuserait de l'adorer ? Les premiers fonds de cette cultuelle eussent été fournis par Judas lui-même qui avant de se pendre avait jeté dans le Temple les trente deniers qu'il avait indûment perçus pour prix de la livraison.

Jésus étant ressuscité, l'escroquerie et l'abus de confiance apparaissaient chez Judas avec un relief saisissant. Il y avait même lieu à dommages-intérêts pour

privation de jouissance du capital, car avec les trente deniers le Temple, sous Tibère, se proposait d'acheter le champ d'un potier pour y enterrer les étrangers, et n'est-ce point par la faute de Judas que le marché ne fut conclu que sous Claude ?

En tout cas, il y a un homme qui n'eût pas manqué d'adorer Jésus sur l'heure, c'est Pontius Pilatus. Pilatus eût aimé, admiré ce Jésus qui est le contre-pied du Christ zélote, de ce Roi des rois que tout fils d'Israël couvait dans son cœur.

Jamais il n'eût condamné Jésus. Il aurait fait ce que font tous les procureurs et tous les gouverneurs romains que nous connaissons depuis Gallien jusqu'au proconsul de Syrie dont Lucien cite l'humaine conduite à l'égard de Pérégrinus, qui pourtant s'était commis avec les baptistes sous Hadrien ; il eût relâché l'homme que les Juifs lui amenèrent. Jésus n'a renversé aucune idole, il n'a blasphémé nommément aucun des dieux de Rome, il a conseillé de payer le tribut, la seule chose qui importât au lieutenant de Tibère. Quel allié plus actif ? Quel sujet plus loyal ?

Un homme qui, traqué par des disciples qui le veulent faire roi, se dérobe à ce patriotique honneur, fuit jusqu'à la tentation et arrache l'épée des mains de Pierre ! Il est mille fois moins suspect que ses jugés parmi lesquels il y a de ces pharisiens qu'en vit jadis mêlés aux revendications populaires. Dans ce débat entre Rome et la Judée, Jésus a les mêmes ennemis que Pilatus.

Jamais Pilatus, qui avait à Césarée la garde des intérêts de l'Empire, n'eût souffert que les Juifs, unis à ses soldats, exécutassent un homme qui avait nourri une première fois cinq mille personnages, une seconde fois quatre mille avec cinq pains et deux petits poissons. Il faut considérer, en effet, que le ravitaillement des armées à longue distance des greniers de Rome a toujours été l'un des problèmes les plus difficiles à résoudre de l'administration impériale, plus difficile encore que le transport des troupes. Une légion au temps de Pilatus comprenait environ six mille hommes. Le proconsul de Syrie n'en avait que trois sous ses ordres, en y comprenant celles qui gardaient la Palestine et l'Égypte. Or si avec dix pains et quatre petits poissons Jésus

avait pu nourrir jusqu'au rassasiement neuf mille Juifs affamés, il pouvait, avec une vingtaine de pains et huit petits poissons, assurer la subsistance quotidienne, des trois légions que Tibère entretenait dans ces contrées d'outre-mer. Ce système s'imposait par une simplicité, une rapidité, un bon marché avec lesquels aucun fournisseur de Césarée, d'Antioche et d'Alexandrie n'eût pu entrer en concurrence. Le procurateur de Judée qui aurait commis la sottise de crucifier un tel homme, pour une cause si mal définie, uniquement par condescendance envers Kaïaphas, eût été bien vite relégué sur le rocher de Sériphe, avec privation du feu et de l'eau, pour forfaiture et trahison.

Les annales romaines, sous Claude notamment, relatent les horreurs de plusieurs disettes dont le préfet du prétoire n'eût pus manqué de faire remonter la faute à l'incapacité de Pilatus qui aurait acquis dans l'histoire de la famine une notoriété dont Ugolin n'aurait jamais pu le déposséder.

La Judée elle-même sera travaillée vers le même temps par une famine atroce à laquelle l'estimable Shehimon et le



vénérable Jacob mettront la main comme à un assassinat urgent. En une telle conjecture, quelles n'eussent point été les représailles exercées contre un sanhédrin qui aurait envoyé à la mort sous Tibère le seul homme investi du pouvoir de rassasier neuf mille affamés, sans compter les femmes et les enfants, avec dix pains et quatre petits poissons ?

Averti comme tout le monde de la résurrection d'un pareil homme et ayant quarante jours devant lui pour réparer ses torts, Pilatus serait inexcusable de n'avoir pas tenté l'impossible pour retenir cet homme au service de l'intendance. Il a laissé la renommée d'un administrateur insatiable jusqu'à l'exaction. Il n'est donc pas supposable qu'il ait perdu bénévolement une occasion unique de rendre le joug de Rome plus léger aux Juifs, et de provoquer leur reconnaissance au lieu d'allumer leur courroux.

Par Jésus toute incompatibilité d'humeur entre l'élément aryen et l'élément sémite prenait fin. Il rendait superflu le percement de l'isthme de Corinthe

auquel tant de Juifs furent employés sans profit par Néron. Sans doute Jésus ne se serait pas fait Romain, mais Pilatus se serait fait Juif.

D'ailleurs il n'est pas certain que Pilatus fût espagnol. Je me suis souvent demandé s'il n'était pas gallo-romain et si à raison de la première ascension dont il avait été témoin et du voisinage de Jéricho, ville célèbre par ses roses, il n'aurait pas été surnommé par ses contemporains Pilate de Rosier. En ce cas il serait l'ancêtre de ce Pilâtre de Rozier qui — bon sang ne peut mentir — organisa la première ascension en ballon qui ait eu lieu chez nous. La presque identité du nom, le même amour du même spectacle, tout me porte à croire qu'il s'agit bien là d'une même famille. L'*r* qui différencie à dix-huit cents ans d'intervalle les titulaires de ce nom rare est plutôt un indice de descendance directe. Il y a des généalogies beaucoup moins sûres — celle de Bar-Jehoudda, par exemple, — et il a suffi de changer un *iota* en *êta* pour transformer les *méchants chrétiens* en *bons chrestiens*.

La femme de Pilatus — car elle existe et on a écrit sa vie — vint certainement au

Mont des Oliviers. Très friande de spectacles, comme toutes les Romaines, elle ne manqua pas cette représentation à bénéfice. Quel plaisir au retour de pouvoir conter cette sensation d'art nouveau à des amies sevrées d'exotisme. Pauvre Flora, quoi ! toujours la même atellane, toujours la même course, toujours le même combat de bêtes et d'hommes, toujours Plaute, toujours Térence !

Quant à Pilatus, homme grave évidemment et méthodique, quel bonheur eût été pour lui de pouvoir raconter la chose à Plinius senior pour documenter son *Histoire naturelle* et rabattre un peu le caquet de ce Thrasyllé qui par ses songes en l'air accaparait toute la bienveillance des dames romaines, sans avoir une seule Ascension dans son répertoire.

Le centurion préposé à la crucifixion n'a pas manqué de venir lui aussi, qui, plus clairvoyant à lui seul que tous les apôtres réunis, avait dit, secoué jusqu'au fond de l'être par les prodiges advenus pendant la Passion : Il était véritablement le Fils de Dieu !<sup>[32]</sup> L'*Ascension* donnait à ce sentiment, alors unique, une confirmation si

éclatante que l'officier en fut flatté à un point inexprimable. Son flair de centurion ne l'avait pas trompé. Jésus ! mais c'était son enfant !

D'où vient donc qu'en dépit de cette favorable ambiance, car les raisons d'ordre physique qu'on pourrait invoquer sont bien peu de chose, d'où vient, dis-je, que l'Ascension ne semble pas s'être pleinement réalisée ? C'est que l'intérêt public, qui n'est hélas ! que la somme des égoïsmes, s'y opposait.

Jamais les Juifs de Kaïaphas et les Romains de Pilatus n'eussent laissé repartir un homme qui ressuscitait les autres hommes. De tels phénomènes auraient converti tous les Juifs et forcé l'admiration de tous les païens. Ne pas se soumettre, c'eût été conspirer contre l'évidence, et on ne saurait trop s'étonner qu'après avoir opéré de pareils miracles, Jésus eût été subitement incapable d'y faire croire. Cette insigne faiblesse succédant à une telle puissance est inadmissible chez un dieu : on aurait cru à tout païen qui eût ressuscité un autre païen devant témoins. Eusèbe réfute l'histoire d'Apollonius de

Tyane qui ressuscita une jeune fille à Rome, par ce motif qu'un tel fait n'aurait pu échapper à l'Empereur et à ses sujets. Mais d'abord est-ce qu'Apollonius est juif ?

Kaïaphas se fût opposé de toutes ses forces à l'Ascension d'un homme à qui il devait la résurrection de sa fille, car Jésus avait ressuscité la fille de Kaïaphas. Kaïaphas, aimant sa fille, aimait celui qu'il l'avait ressuscitée[33]. Il savait, pour en avoir mis la preuve dans son livre de raison, que Jésus était incontestablement Dieu le fils, plus fort que Dieu le père, car jusque-la, de mémoire de grand-prêtre, Dieu le père n'avait ressuscité personne. Jamais on n'eût trouvé un seul saducéen, un seul pharisien pour le livrer à Pilatus. Jamais un centurion n'aurait consenti à le mener au supplice. C'est à qui se serait fait Juif immédiatement, il ne serait pas resté un païen dans les légions qui gardaient la Syrie et la Palestine : c'eût été une circoncision en masse parmi les tribuns, les préteurs, les aquilifères et les soldats. Les ciseaux de la Ville Sainte n'eussent point suffi, et c'est Pilatus lui-même qui aurait ouvert la marche. L'Ascension eût été impossible, et

malgré toute la puissance centrifuge de Jésus, tout un peuple et toute une armée se seraient pendus à sa barbe pour retenir sur terre, tout de suite, pendant mille ans, un être doué de facultés aussi précieuses. En vain eût-il dit : **Mais puisque je reviendrai !** Cent mille bouches auraient répondu : **Ce n'est pas sûr. Nous te tenons, pas d'Ascension !** Les moins exigeants disent que tu dois rester mille ans, tu vas rester mille ans. De cette façon personne ne doutera plus que tu ne sois le Messie !

A pareille distance des événements nous pouvons considérer la situation avec sang-froid. Sauf Jésus qui désirait rentrer au ciel, personne n'avait d'intérêt à l'Ascension.

Cette Ascension, qui l'a dissimulée aux contemporains de Tibère ? Sont-ce les Juifs ? Les Romains ? Non, ce sont les disciples eux-mêmes. Ils n'en voulaient point. Il fut très difficile de la leur faire accepter. C'est comme si on essayait de faire comprendre à un commerçant que son caissier a bien fait de filer avec la caisse. Il fallut traiter avec eux, comme on avait traité la Résurrection, par

contrat séparé. Jusqu'au temps des Antonins la preuve de la divinité de Jésus, ce n'était pas l'Ascension, c'était la Descente.

Simple prophète, le Joannès avait pu se tromper.

Comme il n'était pas mort en 789, il lui restait toute une génération, tout le siècle, l'éternité même, pour s'exécuter. Mais Jésus montant au ciel, au lieu de se montrer venant sur les nuées, comme il l'avait annoncé, c'était la trahison pure envers les Douze apôtres à qui il avait promis qu'assis sur douze trônes ils jugeraient les douze tribus d'Israël ! Et c'est la raison, l'unique d'ailleurs, pour laquelle l'Ascension n'a point eu lieu. L'Ascension au bout de quarante jours, c'est le contraire de ce qui avait été entendu. Quarante jours de règne, c'est tout à fait insuffisant. Le Joannès avait annoncé un règne d'au moins mille ans, et Jésus lâchait pied au bout de quarante jours ! Le Joannès n'était donc pas bon prophète ? Les signes du Messie, c'est ceci ou cela, un miracle, si l'on veut, à défaut d'autre chose. Mais la *preuve* du Messie, c'était la durée du Royaume, c'étaient les Mille ans promis.

Répétons-le donc avec l'infâme Cérinthe, auteur premier du *Quatrième Évangile* :

De même que personne n'est monté au ciel, comme le dit fort crûment Jésus, personne ne s'est promené tout nu pendant quarante jours sur le Mont des Oliviers. Car l'homme eût été nu, aucun doute sur ce point. Avant de l'attacher à la croix les soldats s'étaient partagé ses vêtements, et pour sortir du tombeau il avait rejeté ses linceuls. Réduits par les ordonnances de Jésus à un seul vêtement, les disciples n'auraient pu lui en prêter qu'en se dépouillant du leur. Or, ce costume ne se portait plus depuis le Paradis terrestre ; s'il était édénique, il n'était point pascal. Heureux qui veille et garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas sa honte, dit l'*Apocalypse de Pathmos* d'après le Joannès. Parlerait-elle de cette sorte si, pendant quarante jours ou pendant dix-huit mois, son auteur avait vécu à l'état adamique dans la banlieue de Jérusalem ?

Imposture n° 3. -  
TRANSFIGURATION DE  
SHEHIMON ET DE JACOB



## SENIOR.

But : convertir Shehimon ou Pierre et Jacob senior ou Jacques par le procédé employé pour leur frère aîné, de manière que, transfigurés, eux aussi, ils puissent être témoins de sa conversion définitive en Jésus.

10. Et comme ils le regardaient allant au ciel, voilà que deux hommes se présentèrent devant eux, avec des vêtements blancs,

11. Et leur dirent : Hommes de Galilée, pourquoi vous tenez-vous là, regardant au ciel ? Ce Jésus, qui du milieu de vous a été enlevé au ciel, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel[34].

Par suite de la conversion de leur frère en Fils de l'homme, Shehimon et Jacob qui ont les vêtements blancs de leur propre *Assomption*, — Shehimon n'est plus nu comme avant d'être assumé, il a le costume de ciel promis aux Zélateurs de la Loi par l'*Apocalypse*, — ces deux fils du Zibdéos, crucifiés comme leur aîné, et les plus illustres après lui,

déclarent que c'est lui qui viendra juger les vivants et les morts. Quoique placée en 782, cette scène ne peut être antérieure à l'année 802, date à laquelle Shehimon et Jacob ont reçu leur robe blanche. Étant donné les sentiments que professait Bar-Jehouda lorsqu'il est mort et que nous connaissons par son *Apocalypse*, nous avons, nous tous, gens d'Occident, le plus grand intérêt à ce que cet horrible Juif ne revienne jamais, surtout avec des fonctions de judicature, et nous sommes sûrs qu'il ne reviendra pas, ses ossements ayant été la nourriture d'animaux que nous ne verrons plus, même en cas de résurrection générale.

#### Imposture n° 4. - LA CONSTITUANTE APOSTOLIQUE.

12. Alors ils retournèrent à Jérusalem, de la montagne qu'on appelle des Oliviers, et qui est près de Jérusalem, à la distance d'une journée de sabbat.

13. Et lorsqu'ils furent entrés, ils montèrent dans une

chambre haute, où  
demeuraient. Pierre et  
Joannès, Jacques et André,  
Philippe et Thomas,  
Barthélemi et Matthieu,  
Jacques, fils d'Alphée, et  
Simon le Zélote et Juda, frère  
de Jacques :

14. Tous ceux-ci persévéraient  
unaniment dans la prière,  
avec les femmes, et avec  
Marie, mère du jésus, et avec  
ses frères.

L'imposture s'organise contre l'histoire,  
et, aussi contre le *Quatrième Évangile*  
où on retrouve les sept fils de Salomé  
sur le lac de Génézareth après la mort  
du Joannès. Elle s'organise même contre  
l'Évangile primitif ; ils sont pour le  
moins en Galilée où Jésus leur a donné  
rendez-vous. Mais depuis la confection  
de la Cène, on a inventé des épisodes où  
ils sont censés être restés quarante jours  
sur le Mont des Oliviers pendant  
lesquels Jésus leur a révélé son  
Royaume spirituel en remplacement du  
Royaume millénaire qu'il leur avait  
d'abord révélé par son Précurseur.  
Quant à la chambre où demeurent les  
douze apôtres et toute la famille

jehouddique au moment où le scribe ecclésiastique fabrique son faux elle est de très haute condition, beaucoup plus haute même que ne croit le Saint-Siège, pourtant habitué aux estrades élevées. Le Nouveau Testament selon la Sacrée Congrégation de l'Index traduit *hyperôon* par *cénacle*, de manière à insinuer, que, la Cène ayant eu lieu en fait, — on a vu qu'elle était matériellement, chronologiquement et religieusement impossible, — les apôtres s'étaient retrouvés dans l'endroit où elle aurait été célébrée. Et cet endroit, ce serait une pièce située à l'étage supérieur d'une maison de Jérusalem, sous la terrasse. Devant cette hypothèse une rougeur d'indignation colore mes joues pâlies par les veilles,

Comment le Saint-Siège a-t-il pu ravalier ces douze Juifs au point de les croire capables d'habiter sous la terrasse d'une maison construite en moellons et moellonnards ? D'occuper sous le ciel un emplacement auquel les oranges-outangs, les gorilles, les pithécanthropes, — descendons plus bas dans l'échelle des êtres, les latins, les gaulois, — pourraient atteindre avec un peu de

patience ou d'audace ? Comment a-t-il pensé qu'une gymnastique si contraire à l'ordre des choses pût être conforme aux vues du Créateur ? Non, non, Bar-Jehoudda et les siens occupent l'*Hyperôon*, la Chambre qui est au dessus (*hyper*) de toutes les maisons de Judée, voire de l'étage supérieur (*ôon*) ou maison de David. C'est dans l'Hyperôon que Jésus et les Douze célèbrent chaque année leur passage sous l'Agneau, mais les Juifs seuls, et depuis l'Église les judéolâtres, peuvent fouler le tapis posé sous les pieds de Dieu, car ce tapis, c'est celui dont on voyait une réduction dans le Temple, c'est le voile<sup>[35]</sup> que le tapissier céleste a tendu au-dessus de la terre et fixé avec les clous d'or qu'il allume chaque soir.

Le voile du Temple était un magnifique ouvrage qui, placé devant l'arche du témoignage, représentait en broderie le tapis tendu devant la demeure du Père, ce troisième ciel où Bar-Jehoudda en 781 avait été ravi sur les ailes de la colombe de l'arche. C'est ce voile qui dans l'allégorie se déchire lorsqu'il rond l'âme<sup>[36]</sup>. Il ne s'est jamais déchiré que de cette façon, car il était encore en place lorsque Ménahem fut roi-christ en

819 et que Jérusalem tomba en 823 ; et, transporté à Rome avec les dépouilles juives, tous les gens curieux ont pu le voir dans le Temple de la Paix. C'est donc dans la Chambre au dessus du tapis céleste que sont les douze Juifs identifiés par le mystificateur ecclésiastique avec les Douze Apôtres de l'Apocalypse, et, non dans une pièce au-dessous d'une vile terrasse crevassée par le soleil et ravinée par les pluies.

Le tapis, dira-t-on, est de notre invention ; il n'est point marqué dans les Actes. Je le reconnais ; mais il est dans les Évangiles de Marc et de Luc.

Je n'aime pas à m'écarter de la traduction du Saint-Siège qui seule nous apporte la plénitude des satisfactions spirituelles. Mais sur ce point la Sacrée Congrégation de l'Index qui, vous avez dû le remarquer, est souvent celle du Pouce, fait sauter du grec de Marc et de Luc<sup>[37]</sup> un participe passé auquel les anciens scribes attachaient un sens tout particulier, c'est le participe *ἐστρωμένον*, étendu d'un tapis. J'entends, j'exige que dans un texte dicté par Dieu l'Église ne me prive pas d'un

seul participe, car les paroles de Dieu sont plutôt rares depuis le Nouveau Testament, et si quelqu'un se permet d'en omettre un mot, une syllabe, un accent, je le considère comme mon ennemi personnel, je trouve même qu'il se retranche volontairement de la communion des fidèles. Lors donc que le Saint-Siège traduit *estrômenon* par *meublé*, il cède à des considérations que peut expliquer sa propre étymologie, mais il ne rend pas la pensée décorative de Dieu.

Quand Dieu parle de tapis, il ne parle pas de sièges, bien qu'à la vérité il sous-entende ces douze accessoires, déjà notés dans l'*Apocalypse*<sup>[38]</sup> et souventefois dans les *Évangiles* d'après cette auguste révélation. L'inventaire du mobilier céleste dressé par Joannès en 781 porte en outre vingt-quatre trônes disposés autour de celui du Père, mais je n'en tiens pas compte ici, nous ne sommes pas dans la chambre du Père, nous sommes dans celle du Fils sous les pieds de qui est le tapis en question. L'Église est d'autant moins fondée à supprimer ce tapis, qu'il est peut-être l'article le plus fameux de l'inventaire : c'est celui qui doit, *se replier comme un*

livre qu'on roule pour laisser passer le Fils de l'homme, ses Douze Apôtres et toute la milice céleste lors de l'avènement du Royaume des Juifs, que Dieu veuille presser ! C'est même pour cela que les Évangélistes montrent ce tapis toujours étendu hélas ! dans l'Hyperôon des Douze... C'est le tapis qui ne s'est pas replié le 15 nisan 789. Tirons donc de la parole divine la force nécessaire pour infliger un blâme énergique au Saint-Siège. Que l'Eglise ait copieusement interpolé les *Strômata* de Clément d'Alexandrie, passe encore ! c'est dans l'intérêt de Clément d'Alexandrie qui avant cela n'était qu'un hérétique. Mais qu'un Siège, même Saint, se permette de supprimer totalement le *Stromaton* d'un Hyperôon ennobli par la présence du Juif consubstantiel au Père et des onze autres Juifs qui sont avec lui, c'est contre quoi je m'insurge avec l'appui moral de ces douze Juifs !

Il est bien vrai que le Jésus antimillénaire de Cérinthe, — hérétique pour avoir proféré ce blasphème dans le *Quatrième Évangile*, — a fait entendre à Philippe<sup>[39]</sup>, à



Jehoudda Toâmin[40], interprètes de Bar-Jehoudda et à Bar-Jehoudda lui-même[41] qu'il avait plus d'une chambre dans la maison de son Père et qu'il y pourrait introduire d'autres hommes qu'eux. Il y a beaucoup de chambres dans la maison de mon Père ; s'il en était autrement, je vous l'aurais dit, car je vais vous préparer un lieu. Et quand je m'en serai allé et que je vous aurai préparé un lieu, je reviendrai et je vous prendrai avec moi (*Assomptions* de Bar-Jehoudda et de ses frères) afin que là où je serai vous soyez aussi[42]. Mais il n'y a qu'un hérétique pour avoir osé tenir un pareil langage, et ce serait manquer à la judéolâtrie que d'introduire des goym dans la chambre où l'auteur de l'Apocalypse siège au milieu des siens. C'est pour combattre l'abominable Cérinthe que l'auteur des *Actes* a fermé le cycle des assomptions autour des douze Juifs qui composent la liste apostolique et qui entraînent dans leur apothéose tous les membres de la famille de Jehoudda avec lesquels d'ailleurs ils se confondent. Car s'il y a douze apôtres dans les Évangiles, Jehoudda n'en a jamais engendré plus de sept. Quarante jours après la Pâque de

782 la Chambre haute située au-dessus de la maison de David ne contenait encore que Jehoudda et Sadoc. Et n'étant point encore martyrs à cette date, ni Jacob junior, ni Éléazar, ni surtout Bar-Jehoudda qui ne fut guère assumé avant le règne de Trajan, ne pouvaient être dans l'Hyperôon.

J'ai en effet le regret de vous dire que la liste des camériers du Fils de l'homme est entièrement fausse, que nous nous placions en 782 ou en 789. C'est une liste fabriquée d'après celle des Évangiles et dans laquelle on ne retrouve, au fond, que huit individus : 1° le crucifié lui-même, qui déjà figure dans la Cène et au Mont des Oliviers sous son pseudonyme de Joannès, fils du Zibdeos ; 2° Shehimon, sous ces deux noms de Pierre et de Simon le Zélote<sup>[43]</sup> ; 3° Jacob senior, crucifié ; 4° Jacob junior (André) ; 5° Philippe ; 6° Jehoudda Toâmin, sous ses deux noms de Thomas et Jude ; 7° Mathias, sous ses deux noms de Mathieu et Barthélemi (Bar-Toâmin) ; 8° Jacques, fils d'Alphée. Sur ces huit individus, et si l'on considère que la scène se passe en mai 789, l'un, André, est mort lapidé depuis

787, un autre, Bar-Jehoudda, crucifié depuis le 14 nisan 788 ; ils ne peuvent donc être dans une chambre terrestre. Si l'on considère que la scène se passe en mai 782, ils ne peuvent être dans la Chambre céleste, non plus que Shehimon, Jacob senior, Philippe, Jehoudda Toâmin et Ménahem, puisqu'ils sont encore vivants. De quelque manière que nous fassions notre compte, nous ne trouvons toujours que huit camériers de Jésus. Mais considérant que Mathias, autrement dit Bar-Toâmin, n'appartient pas à cette génération, les voici réduits à sept. C'est juste le nombre des fils de Jehoudda. Si nous considérons qu'on n'avoue jamais, même dans les Évangiles valentiniens, Ménahem supplicié en 819 et remplacé ici par Jacques, fils d'Alphée (Jacob, fils de Zadoc, oncle de Bar-Jehoudda), nous en concluons qu'avant de forger la liste des Douze, il y a eu des Évangiles dans lesquels Jésus ne restait au Mont des Oliviers que pour les Sept démons qu'il avait extrait du ventre de Salomé et au nombre desquels était le ressuscité lui-même.

C'est le dispositif des deux Sages valentiniennes, où il n'est nullement

question des noms qu'on a joints dans cette liste pour arriver à douze. Et nous voyons avec plaisir que *la mère du jésus*, déjà réunie à son mari dans la Chambre haute, y retrouve également ses sept fils et aussi les femmes de ceux qui en avaient, et aussi ses deux filles, et aussi un de ses petits-fils, Mathias, et aussi un de ses neveux, Jacob, fils d'Alphée. Nous ne pouvons donc nous accorder avec le Saint, Siège lorsqu'il avance cette proposition que nous avons déjà réfutée : *Nulle part, Maria n'est dite mère de Jésus, et quant aux frères de celui-ci, ce sont tout au plus des cousins !*

Dans la Constituante, le but que poursuit le scribe, c'est de réunir à Jérusalem, au lendemain de la Passion telle qu'elle résulte de la fable, c'est-à-dire précédée de la Cène et suivie de la résurrection, une église dirigée par Pierre et onze collègues, témoins avec lui de cette grande chose : la conversion du Joannès en Jésus retournant au ciel, le tout dans les quarante jours qui ont suivi sa crucifixion. Pas de témoins de la résurrection, si on place le supplice en 782 ; sept témoins, si on la place en 782, et parmi ces témoins le ressuscité

lui même !

Point d'autre fondement à la Constituante que celui-là. Car la situation historique est que le 11 nisan 788 le roi des Juifs, abandonnant ses troupes et abandonné par elles, a été battu au Sôrtaba ; qu'il a été pris à Lydda le soir du 13, crucifié dans l'après-midi du 14, enlevé du Guol-golta dans la nuit du 18 et enterré dans la même nuit à Machéron avec le plus grand secret, et que toutes sa famille est en fuite hors de Palestine. Ce n'est pas une raison suffisante, même après quarante jours de repos donné aux jambes, pour qu'elle fasse une entrée solennelle dans la bonne ville de Jérusalem en 782.

Loin d'habiter Jérusalem et de raconter à tout venant que leur frère était monté au ciel devant eux, les Shehimon, les Jacob, les Toâmin, les Philippe et les Ménahem affirmaient aux gens de Galatie, Ephèse et autres lieux qu'il n'avait pas été crucifié et qu'il reviendrait.

S'ils eussent eu à faire la preuve de la résurrection ils étaient irrémédiablement perdus. Il leur aurait fallut montrer leur frère vivant !

En dehors des agapes qui sont jehouddiques et du baptême qui est joannique, il ne se voit point dans les *Actes* une seule habitude, une seule cérémonie qui soit le souvenir ou le legs de l'homme qu'aurait été Jésus. On célèbre la Pâque le 15 Nisan, on en peut être sûr, et nullement le jour de l'enterrement de Bar-Jehoudda à Machéron : on ne tient aucun compte du lavement des pieds ou de la Cène. L'auteur a complètement oublié qu'au début il avait raccordé les *Actes* avec l'Évangile où Jésus institue l'Eucharistie. Nulle allusion au tribut refusé, au Sacre, à la condamnation d'Éléazar et de Bar-Jehoudda. Les scribes ne se rappellent pas qu'avant eux sont venus d'autres imposteurs qui ont glissé Jésus entre les baptistes et la postérité. Instinctivement, c'est toujours au seul Joannès qu'ils songent, car les personnages qu'ils réunissent à Jérusalem après sa crucifixion, ce sont, disent-ils, ceux qui l'ont accompagné depuis ses baptêmes jusqu'au moment où il a été [enlevé de la vue des disciples](#).

Malgré toutes les protestations qu'il avait faites de son vivant et dont l'*Apocalypse* rend bon témoignage, c'est

lui qui, après sa mort, passe pour être le Christ auprès des disciples. Quelle situation étrange si Jésus eût vécu. Les disciples du premier siècle refusent jusqu'à la fin de croire en lui, et ceux du second sont unanimes à tenir le Joannès pour le Christ !

Biologiquement et physiquement, la résurrection et l'Ascension sont impossibles, cela n'a pas besoin d'être démontré. Tertullien, dit-on, n'y croyait qu'à cause de cela, non, seulement parce qu'impossible, mais absurde. Nous n'avons pas à discuter, il avoue. Ce que nous démontrons par les arguments tirés de l'histoire et du bon sens, c'est que Jésus de Nazareth n'étant mort d'aucune façon faute d'avoir existé, ni Shehimon ni aucun de ses frères ni personne en leur temps n'ont prêché que Bar-Jehoudda fût le Christ céleste annoncé par sa propre Apocalypse.

A-t-on réfléchi à la posture de ces onze coquins rentrant en corps dans Jérusalem, quarante jours après avoir trahi leur Maître, comme il est dit dans l'Évangile ? Joannès a un emplâtre sur l'œil ; de temps en temps Mathieu se

frotte le coude ; Lebbée d'un doigt agile étend du baume de Jabné au-dessus du ligament sous-rotulien. Qu'est-ce qu'on aperçoit au cou de Mathias ? une ecchymose large comme un talent. Philippe boîte un peu du pied droit ; maudit tronc d'olivier, va ! Une égratignure qui s'est envenimée court sur le nez de Barthélemy. Shehimon le Kannaïte a toujours le poignet gauche entouré d'un linge ; dame ! c'est qu'on allait vite ! Jacques commence à mieux entendre de l'oreille droite, mais la gauche est encore rouge. On pense que d'ici à la fête des Huttes le fils d'Alphée sera complètement rétabli, mais ce sont ces diablesses de jambes qui ne vont pas ! Des douleurs, toujours des douleurs ! Quant à Pierre, à peine a-t-il baptisé pendant seulement une demi-heure qu'il s'arrête tout à coup, porte la main à ses jambes et fait : Aïe ! car c'est là que ça le tient. Tels sont ces grognards de Gethsémané, cette vieille garde des Oliviers, ce bataillon carré du Pressoir d'huile.

Et ce sont ces maroufles, encore tout pâles de cette frayeur aux lanternes, qui vont imposer à toute une ville la fable ardue de l'Ascension, alors qu'ils ont sur



la conscience l'effroyable trahison de la veille ! C'est sur ces éclopés, dont chaque éraflure est un aveu, que l'Esprit-Saint va égarer ses langues de feu !

Quelle figure faire devant les disciples restés dans la ville, devant Joseph d'Arimatee et devant Nicodème, qui ont descendu le Nazir de la croix et l'ont pieusement enseveli ? Comment affronter les regards de ces zélotes qui se réunissent dans la chambre haute et qui, s'ils ne sont point des douze, ont sur les douze l'avantage d'un cœur tranquille et d'une attitude innocente ? Comment admettre qu'avec un tel précédent Pierre et ses compagnons aient dicté des ordres à la secte, se soient prétendus parés de toutes les grâces de l'Esprit-Saint, attribué la direction des finances, la gestion de la Communauté, la distribution des vivres ?

Jamais les chrétiens de Jérusalem n'eussent accepté pour chefs des hommes qui, non contents d'avoir abandonné leur maître dans une galopade effrénée, continuent à fouler aux pieds tout rudiment de sens moral. Pierre tout le premier est dans une posture exécration, car à la honte d'avoir

fui il ajoute le ridicule d'avoir promis de mourir avec le Maître dans la bataille ou dans le supplice. Quand dix hommes et leur chef sont dans une situation pareille, ils se cachent. Aux trente deniers près, ils se valent.

Pierre entre autres ne peut échapper. Il est sous l'œil de la police, ayant, au Mont des Oliviers, tiré l'épée contre le Temple et coupé l'oreille droite de Malchus, le serviteur du grand-prêtre. Malchus court après son oreille depuis plus de quarante jours. Mais Jésus la lui avait recollée ? Raison de plus ; rentré en possession de ses deux oreilles, et ayant conservé ses deux yeux, il ne manque rien à Malchus pour se rappeler le geste désobligeant de Pierre. Il est difficile d'admettre que ce qui était entré par une oreille est sorti par l'autre où il y avait un de ces points cuisants qui rafraîchissent la mémoire. Donc Malchus, le serviteur du grand-prêtre, se souvient. De son côté, Hanan, ancien grand-prêtre et beau-père de Kaïaphas, connaît les disciples, et l'un d'eux est assez bien avec ses domestiques pour faire ouvrir la porte à Pierre. Les serviteurs et les sergents de Kaïaphas se sont pendant toute une nuit chauffés avec

Pierre autour du même brasier, dans la cour d'Hanan. Dans cette même cour, Pierre qui continue à se chauffer pendant qu'Hanan soufflette son frère et le fait lier pour l'envoyer à Pilatus, Pierre qui par trois fois a nié le connaître, Pierre qui a assisté sans broncher à toutes ces scènes, Pierre qui se tait alors que d'un seul mot il peut sauver un innocent crucifié sur les calomnies de deux faux témoins, Pierre qui... Mais, malheureux, que va dire la concierge ? As-tu pensé à la concierge ? As-tu réfléchi que cette brave femme est armée d'un balai ?

Quel cynisme ! Après cette fuite échevelée dans la nuit, sans étoiles, ces hommes manquant au rendez-vous de Galilée comme ils manquent à leur devoir, et étalant leur tare dans Jérusalem ! Il n'en est pas tel qui ne mérite pis qu'Is-Kérioth. A la même honte ils ajoutent celle de se moquer impitoyablement de leur doux maître qui se morfond en Galilée, tandis qu'eux, pontifiant, baptisant, catéchant, évangélisant, assassinant même, jouent aux francs-juges dans la Ville Sainte et se font servir à table par des diacres à la souple échine ! Et, quel sanhédrin ! Quels princes des prêtres ! Ces gens qui

viennent de condamner Bar-Jehouda pour crimes publics, et, qui laissent Shehimon organiser, étaler dans Jérusalem, dresser contre le Temple une église fondée sur un cadavre enlevé nuitamment à la fosse commune !

Jamais pareil accord dans l'imbécillité ni dans l'infamie ne se serait vu : ces drôles qui la veille encore, le long des routes, se disputaient pour des questions de préséance, le même crime, le même parjure les met à ce point en harmonie de sentiments et de vie qu'ils font pleuvoir l'eau du baptême dans toute la ville et en éclaboussent le Temple comme s'ils étaient les maîtres du pavé ! Ces truands qui eussent dû se cacher au plus profond des égouts de Jérusalem, ce sont eux qui commandent font la loi dans la secte, distribuent, au nom de Dieu les châtements et les récompenses ! Dieu des Juifs ! que fais-tu de ta foudre ? Quiconque a trahi son maître dans de telles conditions est à jamais déchu du droit de prêcher la morale aux hommes, et s'il en est un seul qui pense autrement ; qu'il se lève, je tirerai de lui une vengeance terrible je le nommerai !

Les *Actes* ne veulent plus entendre parler de l'enlèvement du corps, du pacte de famille conclu le soir de l'enterrement ni même du rendez-vous en Galilée que portent les premiers *Évangiles*. Personne n'objecte aux apôtres l'opinion unanime des habitants de Jérusalem sur la manière dont le corps du crucifié a disparu du Guol-golta, bien qu'il soit constaté par Mathieu que cette opinion n'a pas encore varié au temps de la composition des *Évangiles*. Le joueur d'échecs que nous avons vu dans la Lettre aux Galates continue à jouer tout seul, avec certitude de faire la vérité mat. C'est pourquoi il ne lui paraît ni monstrueux ni inconcevable que Pierre et ses compagnons se soient permis de parader dans Jérusalem et aux environs pendant les quarante jours qui ont suivi le supplice de leur frère, que le quarantième jour ils aient fait une entrée à sensation dans la ville sainte et que ce jour-là ils s'y soient érigés en Constituante. Après l'enterrement, ils étaient allés ensevelir leur honte au plus profond de l'Asie. Tant que Pilatus fut procureur de Judée et Kaïaphas grand-prêtre, c'est-à-dire jusqu'à la Pâque de

790 qui fut fort calme, nul d'entre eux n'osa pénétrer dans Jérusalem. La preuve que Shehimon et Jacob n'y revinrent point, sinon pour y être crucifiés à leur tour, est dans la mesure qu'on a prise d'avancer de sept ans le fait de leur présence en Judée à l'époque de Pilatus.

Recherchés pour leur participation à la révolte, ils ne sont point restés autour de Jérusalem, sur le Mont des Oliviers, à portée de la rude main du procureur.

Outre l'assassinat d'Ananias, de Zaphira, d'Is-Kérioth, Shehimon a sur la conscience un coup de sique fort compromettant pour sa tranquillité, c'est celui par lequel il a privé Saül de l'oreille droite, et Saül est là qui revient de Damas avec une humeur massacrante. Il faut attendre au moins qu'il y ait prescription pour les meurtres et cicatrisation pour la blessure, que Pilatus soit parti, Antipas exilé en Espagne avec Hérodiade, et surtout, oh ! surtout, que Kaïaphas ait changé sa conciergerie[44].

La Constituante apostolique, réunie à Jérusalem quarante jours après la mort de Bar-Jehouda, est donc un mensonge

ecclésiastique de la même espèce que la Résurrection, l'Assomption, l'Ascension et l'Arrivée de l'Esprit-Saint. Il semble que certains théologiens s'en soient douté. Il n'y a qu'un seul moyen de détruire ou d'affaiblir ce témoignage, s'écrie l'un deux<sup>[45]</sup>, c'est d'y opposer des témoins qui aient vu le contraire ! Nous n'en avons qu'un, mais il est important, il s'appelle Jésus.

Imposture n° 5. -  
L'ASSASSINAT D'IS-KÉRIOTH  
PRÉDIT PAR DAVID.

But : démontrer par un discours de Pierre que Shehimon n'a point assassiné Jehoudda Is-Kérioth, qu'il a pu rester dans Jérusalem le lendemain du crime sans être inquiété de ce chef et qu'Is-Kérioth lui-même faisait partie des douze Apôtres autrement qu'en allégorie. Le premier note du scribe après le retour de Jésus au ciel, — il oublie totalement de dire qu'il en était descendu pour reprendre dans l'Évangile le rôle créé par le crucifié

Pilatus, — c'est de reconstituer les Douze, tels qu'il les trouve dans la fable, à l'exception d'Is-Kérioth qui ne peut être un témoin de la résurrection de Bar-Jehoudda, ayant été assassiné avant le dimanche, C'est naturellement Pierre qui préside la Constituante, en vertu de la parole de Jésus dans Luc : *Quand tu seras revenu, confirme tes frères*, mais retournée par nécessité ecclésiastique, car loin de faire allusion à un retour impossible dans Jérusalem, le scribe ancien visait le retour réel de Shehimon en Transjordanie à un moment donné de



en Transjordanie à un moment donné de sa carrière.

Le Saint-Esprit ne pouvait pas descendre sur les onze apôtres avant qu'on eût expliqué au très excellent Théophile à quelles prophéties Jehoudda Is-Kérioth avait obéi en tombant à la Poterie, les entrailles ouvertes. Car il ne fallait pas croire qu'Is-Kérioth eût été assassiné par vengeance, et Bar-Jehoudda crucifié pour crimes publics. De même que Bar-Jehoudda avait été crucifié pour satisfaire à certains passages que les évangélistes avaient découverts dans Isaïe et dans les Psaumes, de même Is-Kérioth avait expié pour satisfaire à d'autres passages découverts dans les Psaumes et dans Jérémie. Pour l'un comme pour l'autre, c'était écrit !

Au moment où furent composés les Actes, l'accord ne s'était pas encore fait dans l'Eglise sur la façon dont il convenait qu'Is-Kérioth fût mort. Pendu, dit Matthieu. Précipité et crevé par le milieu, disent les Actes. De sa belle mort, après une vie longue, grasse et tranquille dans Jérusalem, dit Tryphon pour couper court à tout soupçon d'assassinat<sup>[46]</sup>. Dans le premier cas, suicidé ; dans le second, suicidé par

Shehimon qui seul possède le secret de cette exécution. Pour établir l'accord entre Pierre et Matthieu, la traduction latine des *Actes* mettra *suspensus* là où l'original grec dit *πρηνής γενόμενος*, c'est-à-dire *précipité*. C'est la même chose, excepté que c'est tout le contraire, comme dit le caporal instructeur.

Les exégètes de Louvain vont nous le démontrer<sup>[47]</sup>.

Nous ne nions point, disent-ils, que *πρηνής γενόμενος* signifie précipité, cela est évident, mais nous le traduisons en latin par *suspensus*, et vous ne pouvez nier que *suspensus* veuille dire pendu. Vous objectez que toutes ses entrailles se répandirent, ce qui indique assez une mort par perforation. Nous répondons que cela se concilie parfaitement avec la pendaison, il suffit que la corde dont il s'était servi ou la branche d'arbre à laquelle il l'avait attachée se soit rompue ; la violence de sa chute lui a ouvert le ventre !

Donc la corde à laquelle Mathieu l'a pendu avait passé. Elle était si peu solide ! Accusé dans la fable d'être passé au Temple et d'avoir trahi Bar-Jehouda moyennant trente deniers, mais n'ayant ni

trahi ni reçu, Is-Kérioth n'avait pas eu le moindre remords ; il ne s'était pas pendu après avoir jeté vingt-neuf francs dans le Temple, et les prêtres ne les avaient pas ramassés pour acheter la Poterie sous Claude et y installer le cimetière des étrangers. Il avait été éventré le soir du 13 nisan à la Poterie et il y avait été enterré. C'était, dit Mathieu, afin d'accomplir ce qu'avait écrit Jérémie.

En effet, c'est bien ce qu'avait annoncé Jérémie après avoir brisé au Topheth le vase de terre qu'il avait pris à la Poterie... Il avait dit qu'un jour lui-même où le Topheth deviendrait un cimetière, le Guol-golta ; et le Temple sous Claude avait étendu l'événement à la Poterie elle-même, de telle sorte qu'en assassinant Is-Kérioth à cet endroit Shehimon avait exécuté la prophétie de Jérémie. Le Saint-Esprit commandait que, de son côté, Is-Kérioth ne fut tombé là que pour être agréable à Jérémie, et c'est ce qu'avait dit l'Evangéliste. Mais comme c'était beaucoup trop clair, un Esprit plus Saint encore que le premier a substitué à l'autorité de Jérémie un passage adultéré de Zacharie qui n'a plus aucun rapport avec l'intention primitive ;

et, pour en épaissir encore l'obscurité, on y a laissé le nom de Jérémie, de telle sorte que les exégètes — nous savons par expérience combien ils sont forts dans les Ecritures — font aujourd'hui la leçon à l'Évangéliste ; ils lui reprochent d'avoir confondu ce prophète avec Zacharie.

Vidons ce point pendant que nous y sommes. Vous savez-ce que dit Jérémie, nous avons rapporté les deux passages dans lesquels il prédit la conversion du Topheth et par extension de la Poterie en cimetière[48]. Ce sont ceux que visaient les premiers scribes. Voici maintenant la phrase que les seconds laissent sous son nom après avoir avoué que la Poterie, appelée Hakel-dama, c'est-à-dire champ du sang (à cause de la vengeance exercée sur Is-Kérioth), est devenue le cimetière des étrangers. *Alors fut accomplie la parole du prophète Jérémie : Ils (les prêtres) ont reçu les trente pièces d'argent* (qu'Is-Kérioth est censé avoir rendues), *prix de celui qui a été apprécié selon l'appréciation des enfants d'Israël* (le prix auquel ils sont censés avoir taxé la vie de Bar-Jehoudda) *et ils les ont données pour le Champ du potier, ainsi que me*

*l'a prescrit le Seigneur*<sup>[49]</sup>.

Ouvrons maintenant Zacharie auquel on emprunte, et fixons d'abord la situation de ce prophète lorsqu'il écrit. On lui a promis des honoraires pour ses oracles et il dit : Si vous jugez qu'il soit juste de me payer, rendez-moi la récompense qui m'est due sinon ne le faites pas. Ils pesèrent alors trente pièces d'argent qu'ils me donnèrent pour ma récompense. Et le Seigneur me dit : *Allez jeter à l'ouvrier en argile* (celui qui garde les vases où l'on serre l'argent du Temple) *cet argent, cette belle somme qu'ils ont vu que je valais* (pour la parole qu'il a inspirée au prophète) *lorsqu'ils m'ont mis à prix. Et, j'allai à la maison du Seigneur les porter à l'ouvrier en argile*<sup>[50]</sup>. Ainsi, on a promis trente pièces d'argent à Zacharie pour sa prophétie, on les lui paie, mais dans son désintéressement il les donne au trésor du Temple. Quel rapport de situation entre Is-Kérioth et Zacharie ? Aucun. Quel rapport de texte entre Zacharie et l'évangéliste ? Un seul, le chiffre trente employé dans l'allégorie relative à Is-Kérioth et dont il s'agit de faire le prix que le Temple avait attaché à la Capture de Bar-Jehoudda. C'est l'unique moyen qu'on ait trouvé de salir

Is-Kérioth ; les trente jours du dernier mois de l'année jubilaire 788 sont une somme qu'il a reçue. Pour donner le change on supprime Jérémie et on fait mentir Zacharie. D'une façon très maladroite d'ailleurs, car si la tête du crucifié de Pilatus a été mise à prix par le Temple, c'est qu'il a été condamné à mort par le sanhédrin ; s'il a été condamné à mort par le sanhédrin, c'est qu'il avait commis des crimes dont il n'est plus question dans les Evangiles ; s'il a été arrêté par Is-Kérioth, c'est qu'Is-Kérioth était non un disciple qui trahit son maître mais un innocent qui arrête un coupable. Et c'est pour qu'Is-Kérioth soit le coupable et Bar-Jehouda l'innocent qu'on a forgé l'histoire des trente deniers. C'est pour une autre raison encore : si c'est à Lydda — et c'est à Lydda — qu'Is-Kérioth a arrêté Bar-Jehouda, que devient l'arrestation de Jésus au Mont des Oliviers ?

En attendant, il reste un aveu qui domine tout, éclaire tout, tranche tout : la Poterie a été nommée *Hakeldama* parce qu'Is-Kérioth y a été victime du goël-ha-dam de Bar-Jehouda. Qui est ce goël-ha-dam, ce vengeur du sang par ordre de

deutérogéniture ? Shehimon. L'assassinat d'Is-Kérioth par Shehimon était connu, et ce fut certainement une des causes de sa crucifixion, avec ceux d'Ananias et de Zaphira. Pierre reconnaît que le malheureux ne s'était nullement pendu, mais c'est tout. Il dit pas par qui l'éventrement se fit, c'est une discrétion qu'il doit à Shehimon. Les habitants de Jérusalem ont trouvé le corps hors des murs, le ventre crevé par le milieu. C'est, voyez-vous, qu'Is-Kérioth n'a pu survivre à son déshonneur. Après avoir acquis un champ avec le salaire du crime, il s'est précipité, préférant ce suicide à l'assassinat. On n'a pas retrouvé le corps, de Bar-Jehouda au Guol-golta, mais on a trouvé celui d'Is-Kérioth à la Poterie. Rien d'anormal dans les deux cas. Ils étaient écrits, celui du Joannès-jésus dans Jonas, celui d'Is-Kérioth dans les Psaumes. Il fallait, dit Pierre, qu'elle fut accomplie la parole de l'Ecriture prédite par la bouche de David au sujet de Judas. Sans annoncer précisément qu'Is-Kérioth serait assassiné par Shehimon, David prévoyait qu'il fallait que quelqu'un prît le ministère du douzième apôtre vacant par la précipitation du titulaire. Is-Kérioth n'était point homme à

s'opposer à la réalisation d'une prophétie royale, il était en règle, il était mort.

Et mort non plus pour faire plaisir à Jérémie et à Zacharie dont le crédit était épuisé, mais à David dont n'avait osé arrêter le fils à Lydda. Car remarquez-le bien, l'Eglise qui tient ici la plume trouve que Jérémie et Zacharie ne répondent plus à la nécessité ; Pierre n'invoque ni l'un ni l'autre, mais un troisième Prophète, son aïeul David, afin de ne pas sortir de la famille. Et il l'invoque parce que le passage cité éveille l'idée d'un ministère transmissible exercé par Is-Kérioth, dans un apostolat réel et duodécimal. Rien de pareil dans Jérémie ou dans Zacharie : les premiers scribes avaient fait un mauvais choix.

Dès le moment qu'on renverse la version où Is-Kérioth se pend immédiatement après avoir jeté son salaire dans le Temple, dès le moment qu'au lieu de se pendre il conserve l'argent pour acheter la Poterie, dès le moment qu'il s'y précipite ensuite les entrailles ouvertes, tout change. En vain objectera-t-on que dans la première version (Matthieu) il n'a plus l'argent pour acheter le champ et qu'il se pend avant de l'avoir acheté, tandis que dans la seconde (*Actes*) il



conserve l'argent et ne se précipite qu'après avoir acheté le champ.

En vain dira-t-on, en opposant Mathieu à Pierre, qu'à aucun moment la Poterie ne fut la propriété d'Is-Kérioth, et que si elle fut appelée Hakel-dama ou Champ du sang, c'est non pas pour avoir été achetée avec le prix du sang de Bar-Jehoudda, mais pour avoir été arrosée de celui d'Is-Kérioth ; la question n'est plus là. On a fait Is-Kérioth caissier dans le *Quatrième Évangile* : voleur ou non, il faut que quelqu'un prenne son administration. Dans l'Église de Dieu il faut une caisse et un caissier, le reste est vain.

15. En ces jours-là, Pierre se levant au milieu des frères (or le nombre des hommes réunis étaient d'environ cent vingt)[51], dit :

16. Mes frères[52], il faut que s'accomplisse ce qu'a écrit et prédit l'Esprit-Saint par la bouche de David, touchant Judas, qui a été le guide de ceux qui ont pris Jésus :

17. Qui était compté parmi nous, et avait reçu sa part au

même ministère.

18. Et il a acquis un champ du salaire de l'iniquité, et s'étant précipité, il a crevé par le milieu, et toutes ses entrailles se sont répandues,

19. Et cela a été connu de tous les habitants de Jérusalem, en sorte que ce champ a été appelé en leur langue, Hakel-dama, c'est-à-dire champ du sang.

20. Car il est écrit au livre des *Psaumes* : *Que leur demeure devienne déserte, et qu'il n'y ait personne qui l'habite, et que son épiscopat, un autre le reçoive.*

Le discours de Pierre est précieux en ce qu'on y saisit, en même temps que dans Mathieu, la date de la composition des fables judaïques : l'auteur des *Actes* écrit, comme Mathieu, à un si long intervalle du fait, qu'il peut y mêler tous les habitants de Jérusalem et les appeler, en témoignage, sans risquer de démenti. Mathieu, qui assiste à la séance et entend ces explications, ne bronche pas, mais il

se coupera d'une façon plus évidente encore, en disant que les habitants de Jérusalem continuent jusqu'à aujourd'hui à fournir du mot Hakel-dama la même étymologie que Pierre. Lorsqu'en 823 la population fut dispersée par Titus, il n'y avait pas dans la ville un seul Juif qui ne sût comment Is-Kérioth était mort. Car il n'était pas mort sans laisser dans sa tribu des disciples et des vengeurs.

#### Imposture n° 6. - CONVERSION DE MATHIAS EN TÉMOIN.

Is-Kérioth n'ayant pu être témoin de la résurrection (Mathieu le tue le soir même de l'arrestation), il faut absolument que quelqu'un le soit à sa place et que celui-là n'ait pas été assassiné quatre jours avant le dimanche. Cela prouve que, les Douze existassent-ils, Mathieu n'en faisait nullement partie depuis Kapharnahum, comme on le dit dans l'Evangile mis sous son nom. S'il en eût fait partie, il eût été des Sept et les Actes ne seraient pas obligés de le présenter aux suffrages des Onze, quarante-deux jours après l'enlèvement de Bar-Jehoudda du Guol-golta. Mais rien de tout cela n'arrête le faussaire. Il faut que Mathias, fils de Jehoudda Toâmin, et

sous le nom de qui on a placé un Évangile, ait été témoin de la résurrection de son oncle. Il le devient par le jeu d'Écritures que voici. Dresse les oreilles, très excellent Théophile !

Pierre se lève au milieu des frères, et dans un discours visiblement inspiré du Saint-Esprit, après avoir dit la mort d'Is-Kérioth, il expose la nécessité de le remplacer par un personnage qui soit Mathias et non un autre.

Pierre qui par Shehimon a des renseignements précis sur l'assassinat d'Is-Kérioth, et par l'Église sur la tactique à suivre pour s'en décharger, Pierre impose à ses Onze compagnons d'allégorie l'obligation d'élire un douzième apôtre qui ait pu, étant en vie le dimanche 18 nisan, être témoin de la résurrection de son frère. **Il faut, dit-il, que quelqu'un soit avec nous témoin de la résurrection du Seigneur.** Salomé, Shehimon, Cléopas et sa femme sont cassés aux gages. Plus d'enlèvement comme dans le Quatrième Evangile.

21. Il faut donc que de ceux qui se sont unis à nous pendant tout le temps où le Seigneur Jésus est entré et sorti avec nous[53],

22. A commencer du baptême du Joannès[54] jusqu'au jour où il a été enlevé d'au milieu de nous, il y en ait un qui devienne témoin avec nous de sa résurrection[55],

23. Et ils en présentèrent deux, Joseph, qui s'appelait Bar-Schabath et qui a été surnommé le Juste, et Mathias.

24. Et, priant, ils dirent : Vous, Seigneur, qui connaissez les cœurs de tous, montrez lequel vous avez choisi de ces deux.

25. Afin de prendre place dans ce ministère et cet apostolat, dans lequel Judas a prévariqué pour s'en aller en son lieu.

26. Et ils leur distribuèrent les sorts, et le sort tomba sur Mathias, et il fut associé aux onze apôtres.

Tout ici, même le hasard, obéit au Saint-Esprit. Ne pouvant désigner Ménahem, — c'est trop déjà qu'il figure dans l'Evangile sous le nom de Josès[56], frère du jésus, — le sort ne peut guère mieux tomber que sur Mathias, puisque du

même coup on enlève Mathias au millénarisme pour enrichir la jehouddolâtrie et à la génération en vigueur après la chute de Jérusalem pour le rattacher à la génération contemporaine de Tibère.

Ménahem le Juste — le Kannaïte, le Zélateur de la Loi[57] — n'avait aucune chance, puisqu'il était — d'où le surnom de Bar-Schabath qu'on lui donne ici — le septième démon de Maria Magdaléenne, qu'on l'avait exclu de toutes les listes apostoliques dressées par les scribes au second siècle, de la Constituante elle-même, et qu'on ne lui attribuait pas le moindre Évangile synoptisable. Il avait un autre inconvénient grave, c'était d'avoir collaboré au mouvement de 788 dans Tyr et dans Sidon[58].

Dès le moment qu'on en est réduit à se rapprocher du système d'Is-Kérioth[59] et à faire intervenir un autre facteur apostolique que la vocation, Ménahem est battu d'avance. Il est battu, non seulement pour avoir été le complice de Bar-Jehoudda au même titre que ses autres frères, mais encore et surtout parce qu'ayant été roi-christ en 819 et

plus heureux que son aîné, — car il a régné dans le Temple pendant plus d'un mois, — il ne peut décemment figurer sur une liste arrêtée en 782 et qui a pour but de consacrer la promotion de son frère aîné à l'état de Christ définitif. Si on le désigne par son nom de Ménahem, qui appartient à l'histoire, tout le monde se demandera comment il se fait qu'il ait pris en 819 un titre monopolisé depuis vingt-huit ans par le Juif consubstantiel au Père. Mais comme tous les fils de Jehoudda, excepté lui, sont portés sur la liste apostolique et qu'il n'est pas juste de l'en exclure à jamais, puisqu'il a défendu la Loi plus longtemps et même avec plus de succès qu'eux ; comme, d'autre part, il n'est pas impossible de le désigner sous un nom déchiffrable aux goym qu'il s'agit d'exploiter, on lui rend indirectement sous le nom de Bar-Schabath l'hommage et le rang qui, lui sont dus dans la maison de David. Le très excellent Théophile s'arrangera comme il l'entendra, il a avalé Ménahem sous les espèces de Josès dans les *Évangiles*, il l'avalera bien ici sous celles de Bar-Schabath ! Tout à l'heure, sous ce même nom de Bar-Schabath qui convient indistinctement à chacun des

sept fils de Jehoudda, on lui fera avaler Jehoudda Toâmin<sup>[60]</sup>. Car il faut tout dire, le très excellent Théophile possède un gosier capable d'avalier la baleine qui avala Jonas : faculté précieuse et que l'Église a mesurée dans sa machine à jauger la bêtise humaine.

Bar-Schabath n'ayant et ne pouvant avoir d'autre Signification que celle de Fils du Sabbat, septième fils, Eusèbe ou ceux qui ont renchéri sur cet imposteur n'ont rien trouvé de mieux que de faire de Schabath, grécisé par les scribes, un individu nommé Sabas, de sorte que dans cette exégèse Ménahem devint fils de ce Sabas. Il entre dans les Actes par la porte que la christophanie selon Luc ouvre aux soixante-douze disciples qui vont deux à deux devant Jésus. Il était de ces soixante-douze, disent les Eusébiens. Nous avons démontré que ces soixante-douze étaient l'image humaine des trente-six Décans qui partagent chacun des Douze Apôtres en trois décades mensuelles. Mais correspondissent-ils à quoi que ce soit de réel, Bar-Jehoudda ne les attache à sa personne qu'au moment d'envahir la Samarie. Bar-Sabas s'il eût été de ceux-là n'aurait donc été qu'un témoin de la dernière semaine. Il



ne s'agit pas d'un témoin si tardif et si falot, mais si averti, au contraire, et si familier qu'étant de la maison il n'a rien perdu des faits et gestes de Bar-Jehoudda, depuis ses baptêmes jusqu'à son Assomption. C'est mieux qu'un témoin, avons-nous dit, c'est le dernier des Sept et le plus illustre dans l'histoire juive.

Pour le reste, Is-Kérioth qui ne fut point apôtre, mais au contraire ennemi personnel des Sept, n'a pu être remplacé par Mathias qui ne fut point apôtre non plus.

Cependant il faut bien reconnaître que le remplaçant du douzième apôtre ne pouvait être que Mathias, puisqu'on a mis sous son nom un Evangile où Is-Kérioth se suicide par la corde le soir même de l'arrestation de Bar-Jehoudda : le faussaire des *Actes* ne pouvait faire un choix plus honorable pour la réputation de Shehimon.

Malheureusement ce Mathias ne peut être identique à Mathieu, puisque Mathieu ne sait plus comment Is-Kérioth est mort. Si Mathias était celui qui a écrit l'Evangile mis sous son nom, son témoignage irait

droit à l'encontre des *Actes* : selon lui, Is-Kérioth n'a point acheté de champ, il s'est pendu immédiatement après avoir jeté l'argent dans le Temple. D'autre part, n'étant peut-être pas né en 782, date que les Actes assignent ici à la Constituante, Mathias, fils de Toâmin, ne peut avoir été témoin d'une résurrection qui à tout prendre, n'est advenue que le 18 nisan 789. Seul celui que Jésus ordonne apôtre dans le *Premier Évangile* pourrait avoir assisté à ce phénomène, à la condition de dater celui-ci de 789. Mais en ce cas point n'est besoin de l'élire apôtre quarante jours après. Il eût été dans les cadres apostoliques de 788 et par conséquent témoin de droit. On a pu le rattacher aux Douze[\[61\]](#), on y avait bien rattaché Is-Kérioth ! Mais on ne pouvait l'agréger aux témoins de la résurrection que par décision ecclésiastique. Ceux-là réclameront qui savent par les *Paroles du Rabbi* que le fils de Jehouda Toâmin n'a point laissé d'Évangile ? On leur répondra que, sur la proposition de Pierre, il a été élu avec le double mandat d'avoir vécu en 788, voire en 782, et d'avoir écrit un Évangile. Jésus de Nazareth avait donc eu une existence réelle, publique puisque Mathias au

moins en avait été le témoin et l'historiographe.

L'Eglise essaie de se tirer de là en soutenant qu'il y a eu deux Mathias, et que celui des *Actes* est distinct du Mathieu qu'elle a fait publicain dans le Premier Evangile. Elle a même trouvé une carrière à Mathias qui va en Ethiopie où naturellement il ceint la couronne du martyr, ce qui explique sa présence au ciel.

En attendant, le tour est joué pendant que l'attention du très excellent Théophile s'achoppe à Is-Kérioïth qui ne fut ni apôtre ni traître et à Mathias Bar-Toâmin qui n'est pas de la même génération, l'Eglise escamote Ménahem qui fut complice de Bar-Jehoudda et roi-christ après lui. Passez, muscade ! Dieu le veut !

## VI. — ACTES DES APÔTRES, CHAPITRE II.

Imposture n° 7. - LA  
DESCENTE DU SAINT-ESPRIT.

Les trois synoptisés, Mathieu, Marc, Luc, dans leur précipitation, s'étaient débarrassés de Jésus avant qu'il donnât le Saint-Esprit aux apôtres. Il ne le leur donnait que dans l'Evangile, alors hérétique, de Cérinthe. But de l'imposture qui suit : envoyer l'Esprit aux millénaristes par un symbole, puisqu'ils ne l'avaient pas eu en fait, le Christ n'étant point venu apporter son Saint-Esprit de feu. Confirmer par ce moyen le baptême d'eau qui n'avait aucune valeur sacramentelle, étant l'invention d'un malheureux qui, de l'aveu général, avait été justement puni de ses ambitions et de ses crimes. Le Saint-Esprit arrive le cinquantième jour après la Pâque, par conséquent à la fête juive dite la Pentecôte, et dans l'esprit du mystificateur nous sommes toujours en 782. Les apôtres sont réunis dans une maison qui n'est point nommée, mais que nous savons être celle de David. On les a fait descendre de la Chambre haute où nous les avons vus tout à l'heure, pour leur faire jouer les airs millénaristes sur le mode mineur, par ce que l'Esprit leur révèle dans cette mémorable séance, c'est que le Royaume des Juifs ne se réalisera point par les moyens qu'indique

l'Apocalypse de 781. Grâce à l'Eglise, il en est d'autres : Bar-Jehoudda sera roi quand même !

1. Quand les jours de la Pentecôte furent accomplis, ils étaient tous ensemble dans le même lieu ;

2. Et il se fit soudain un bruit du ciel, comme celui d'un vent impétueux qui arrive ; et il remplit toute la maison où ils demeuraient.

3. Alors leur apparurent comme des langues de feu qui se partagèrent, et le feu se reposa sur chacun d'eux :

4. Et ils furent tous remplis de l'Esprit-Saint, et ils commencèrent à parler diverses langues, selon que l'Esprit-Saint leur donnait de parler.

Le Saint-Esprit ne pouvait leur venir comme au Joannès sous la forme de la colombe de l'Arche, la colombe fût tombée toute rôtie. Mais comme ils devaient être baptisés dans un Esprit igné, les langues sont de feu.

Au milieu de ce remue-ménage les apôtres ne se rappellent plus que Jésus leur a donné l'Esprit-Saint bien avant le cinquantième jour.

Dans le Quatrième Évangile, dès le dimanche soir, après on ne sait quel emploi de sa journée, Jésus apparaît aux disciples en un lieu qui importe peu. Il ne leur envoie pas l'Esprit-Saint le cinquantième jour comme dans les Actes, il le leur remet en personne, [soufflant sur eux](#), pour leur confirmer le pouvoir qu'ils s'étaient attribués d'absoudre ou de maintenir les péchés selon leur bon plaisir. [Recevez l'Esprit-Saint](#), dit-il. [A qui vous remettrez les péchés ils seront remis, et à qui vous les retiendrez, ils seront retenus](#)[\[62\]](#). C'est avec un véritable chagrin que nous les voyons préférer un vague envoi, sous la forme de langues ignées, au don que Jésus leur a fait dans son souffle cinquante jours auparavant. Il semble aussi que Jésus en fasse moins de cas sous cette première forme que sous la seconde, mais tout dieu qu'il est il lui faut répondre à certaines critiques. Le Fils de l'homme n'a pu donner l'Esprit Saint aux apôtres pendant son épiphanie, l'Esprit appartient au Père ; Jésus n'a pu le lui demander pour le leur transmettre

qu'après être retourné au ciel, et comme on place l'Ascension le quarantième jour, il n'a guère pu l'envoyer que quelques jours après. Le cinquantième, par exemple, serait un bon choix, car il correspond à la Pentecôte ; on adopta le cinquantième. La date importait peu. Ce qu'on voulait, c'était donner un démenti à Cérinthe, l'auteur de cet affreux Quatrième Evangile où Jésus, malgré tout son pouvoir de rémission, ne peut arriver à laver convenablement les pieds des apôtres, et dit à Nicodème : **Personne n'est monté au ciel, sinon Celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est au ciel.**

Ensuite, on convertit Josèphe en témoin de l'événement. A côté des interpolations majeures, l'Église a mis çà et là dans cet historien de petites touches aimables pour aviver le ton de la grande imposture.

Josèphe aurait dit au sixième livre de la Guerre des Juifs que, peu avant le siège de Jérusalem en 820, on avait entendu des voix annonçant la chute prochaine du Temple et criant : **Retirons-nous d'ici.** Eusèbe et après lui Jérôme n'hésitent pas

à s'emparer de ce passage pour soutenir qu'on avait entendu ces voix à la Pentecôte, l'année même de la Passion, soit plus de trente ans avant le temps que l'historien juif assignait à ce prodige<sup>[63]</sup>. Ils prétendirent que cela se lisait dans la Guerre des Juifs, et en effet cela s'y lisait depuis qu'ils l'y avaient mis. Et si on leur avait demandé à voir le passage, ils l'eussent certainement montré, en la brillante compagnie des autres interpolations jésu-christiennes. Et voici ce qu'on aurait lu : *En ce temps, le jour de la Pentecôte* (venue du Saint-Esprit sous la forme de langues de feu dans les *Actes*), *les prêtres ressentirent d'abord un tremblement de terre* (qui est dans les *Actes*), *accompagné de certains bruits* (qui sont également dans les *Actes*). *Ensuite ils entendirent dans le sanctuaire une voix qui criait tout à coup : Quittons ces lieux.*

Jérôme fit insérer ces falsifications dans tous les exemplaires de Josèphe qui lui tombèrent sous la main. Hédibia lui ayant posé quelques questions sur l'historicité de certains traits évangéliques, Jérôme répond : *Le voile du Temple se déchira en deux parties, afin que fût accompli ce que rapporte Josèphe : Les autorités*



*s'écrièrent : Quittons ces sièges !*<sup>[64]</sup> Et ce consciencieux faussaire répète dans son Commentaire sur Mathieu : Le voile du Temple se déchira en deux, et tous les sacrements de la Loi qui auparavant étaient protégés contre la curiosité publique passèrent aux mains des païens. Josèphe rapporte également que les autorités s'écrièrent tout d'une voix : *Quittons ces sièges !* Et sur la foi de Jérôme, deux de ses disciples femmes, Paule et Eustochion, affirment à Marcelle qu'elle trouvera ce passage dans Josèphe.

### Imposture n° 8. - LE MONOPOLE JUIF MIS DANS LE COMMERCE.

But : expliquer par un miracle la diffusion de l'*Apocalypse*, de cette idée que le salut appartient aux Juifs et qu'ils consentent — enfin ! — à le mettre dans le commerce, après une résistance honorable. Les apôtres parlent tout à coup quinze langues pour développer cette proposition.

5. Or habitaient dans Jérusalem des Juifs, hommes religieux de toute nation qui est sous le ciel.

6. Ce bruit donc s'étant répandu, la multitude s'assembla et demeura confondue en son esprit, parce que chacun entendait les disciples parler en sa langue.

7. Et tous s'étonnaient et admiraient, disant : Est-ce que tous ceux-ci qui parlent ne sont pas Galiléens ?

8. Et comment, nous, avons-nous entendu chacun notre langue dans laquelle nous sommes nés ?

9. Parthes, Mèdes, Elamites et ceux qui habitent la Mésopotamie, la Judée, la Cappadoce, le Pont et l'Asie,

10. La Phrygie, la Pamphylie, l'Egypte et les contrées de la Libye voisine de Cyrène, et ceux venus de Rome,

11. Juifs et prosélytes, Crétois et Arabes : nous les avons entendus parler en nos langues les grandes œuvres de Dieu.

12. Et tous s'étonnaient et admiraient, se disant l'un à

l'autre : Qu'est-ce que ce peut-être ?

13. Mais d'autres, raillant, disaient : ils sont pleins de vin doux, ces gens-là.

Ce serait un miracle, en effet, que Shehimon qui, cinquante jours auparavant, dans la cour de Kaïaphas, ne savait encore que l'araméen, eût appris quinze langues en si peu de temps ! Mais ce qui n'a pas été possible en cinquante jours, l'est devenu en trois cents ans par la traduction de l'*Apocalypse* dans tous les idiomes cités ici. Tous les ennemis de Rome se sont ralliés autour de cette sinistre prophétie ; et, sous le nom de Pierre, nous allons voir Shehimon compter les deux éruptions du Vésuve et les autres malheurs publics au nombre des phénomènes que le Joannès avait annoncés. Bon prince, comme on l'est dans la famille de David, il consent à étendre le salut aux goym, moyennant toutefois qu'ils adorent son frère et qu'ils paient raisonnablement. Il tient des propos si conciliants qu'on ne peut les expliquer que par une ivresse tendre. Il est entendu que les Juifs ne règneront pas de la façon dont ils le devaient dans l'*Apocalypse* ; il y aura d'autres nations

et qui seront promues à la dignité de peuples, si elles deviennent judéolâtres en la personne auguste de Bar-Jehoudda. Moyennant quoi le Christ Jésus les laissera vivre, il les exemptera même de la Circoncision. Il ne les détruira point par tiers, ne réservant que les seuls Juifs et la seule Judée. Il épargnera l'Occident lui-même, du moins dans sa capitale. Il ne sait pas encore très bien ce qu'il fera de la Gaule où des Archélaüs ont trouvé asile, et de l'Espagne où des Hérodiades, des Antipas et des Saül, sont venus mourir en paix ; cela dépendra beaucoup de leur attitude économique. Bar-Jehoudda verra ce qu'il peut faire pour le pays de Brennus, de Vercingétorix et de Camulogène, le Sôrtaba pour Alésia, Sion pour Lutèce.

C'est une concession si étrange dans la bouche de feu Shehimon, frère du Joannès-nazir et naziréen même, que les auditeurs ne peuvent l'attribuer qu'à une absorption excessive de vin non fermenté<sup>[65]</sup> !

Imposture n° 9. - POUR  
EFFACER LE NAZIRÉAT DE  
SHEHIMON APRÈS 789.

But : Montrer par Pierre que l'Occident est sous la dépendance du peuple élu et des prophéties dont l'Apocalypse est la synthèse ; que les dieux ne le protégeront pas au jour du Jugement, et qu'au contraire une invocation à Bar-Jehoudda, appuyée de quelques pièces d'une monnaie sonnante, trébuchante et ayant cours — fût-elle à l'effigie de la Bête, ah ! on est coulant ! — disposera favorablement ce Juif respectable assis à la droite de son Père.

14. Alors Pierre, se présentant avec les onze, éleva sa voix, et leur dit : « Hommes de Judée, et vous tous qui habitez Jérusalem, que ceci soit connu de vous, et que vos oreilles recueillent mes paroles.

15. Ceux-ci ne sont pas ivres, comme vous le pensez, [puisqu'il n'est que la troisième heure du jour.]

16. Mais c'est ce qui a été dit par le prophète Joël :

17. Et il arrivera que dans les derniers jours (dit le Seigneur), je répandrai de mon Esprit sur toute chair, et vos fils et vos

filles prophétiseront, et vos jeunes hommes auront des visions, et vos vieillards feront des songes.

18. Et même sur mes serviteurs et mes servantes, en ces jours-là, je répandrai de mon Esprit, et ils prophétiseront ;

19. Et je ferai des prodiges en haut dans le ciel, et des signes en bas sur la terre, du sang et du feu et une vapeur de fumée[66].

20. Le soleil sera changé en ténèbres, et la lune en sang avant que vienne le grand jour et manifeste du Seigneur[67].

21. Et quiconque aura invoqué le nom du Seigneur sera sauvé.

Pierre est si bien réveillé ce jour-là qu'il prononce ce discours, misérable réclame en faveur du baptême, à trois heures du matin[68] ; Shehimon était beaucoup moins frais, beaucoup moins dispos dans la cour de Kaïaphas, lorsque le coq du 14 nisan 788 lui annonça le jour qui se levait sur Bar-Jehoudda prisonnier. Il avait beaucoup moins envie de dormir

que dans l'allégorie du Mont des Oliviers. Aussi, ayant peine à croire qu'il était éveillé de si bonne heure, l'Église dit-elle que cela s'est passé à neuf heures du matin. A cette heure-là, on ne pouvait guère l'accuser d'être ivre, car, dit-elle, aux jours de fête les Juifs ne mangeaient que vers midi. Est-ce à dire qu'il eût pu l'être, s'il se fût agi d'un autre jour ? Nullement, et les *Actes* ont le plus grand tort de le donner à croire dans une phrase qui a été certainement ajoutée[69] pour éviter qu'on ne rattachât le naziréat de Shehimon[70] à celui du Joannès-jésus. Devenu goël-ha-dam à la mort du grand Nazir, Shehimon avait fait vœu de ne pas boire de boisson fermentée qu'il ne l'eût vengé. C'est pourquoi, étonnés de son langage, les interlocuteurs de Pierre le soupçonnent d'avoir bu du vin, mais du doux, sans ferment, comme aurait pu le faire à la grande rigueur un naziréen ergotant sur le texte de la Loi. L'expression employée par les *Actes*[71] ne saurait avoir un autre sens, car de toute manière il n'y avait pas de raisin à la Pentecôte, on n'avait pas encore inventé les forceries. Comme on ne pouvait laisser ce trait de lumière qui éclairait la conversion du Joannès nazir

en Jésus de Nazareth par les mystificateurs évangéliques, on a fait une question d'heure de ce qui était une question de régime.

### Imposture n° 10. - BAR-JEHOUDDA JUGE DES NATIONS.

La plus forte de la collection : faire croire que c'est Bar-Jehoudda qui est le Christ et que c'est ce Juif qui reviendra juger les autres hommes. Insinuer en même temps qu'en son vivant Shehimon a baptisé non pas au nom du Verbe Jésus, mais au nom de Bar-Jehoudda ressuscité et qu'il a trouvé des croyants pour cette abominable doctrine. A noter qu'on n'a pu lui prêter un pareil rôle qu'en antichristant la crucifixion de sept ans.

22. Hommes d'Israël, écoutez ces paroles : Jésus de Nazareth[72], homme que Dieu a autorisé parmi vous par les miracles, les prodiges et les merveilles que Dieu a faits par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes[73] ;

23. Cet homme qui, suivant le conseil arrêté et la prescience



de Dieu, a été livré<sup>[74]</sup>, vous l'avez fait mourir, le tourmentant par les mains des méchants.

24. Dieu l'a ressuscité<sup>[75]</sup>, le délivrant des douleurs de l'enfer ; car il était impossible qu'il y fût retenu,

25. David, en effet, dit de lui<sup>[76]</sup> : *Je voyais toujours le Seigneur en ma présence, parce qu'il est à ma droite, afin que je ne sois pas ébranlé :*

26. *C'est pourquoi mon cœur s'est réjoui ; et ma langue a tressailli ; et même ma chair reposera dans l'espérance ;*

27. *Car vous ne laisserez point mon âme dans l'enfer, et ne souffrirez point que votre Saint voie la corruption.*

28. *Vous m'avez fait connaître les voies de la vie, et vous me remplirez de joie par votre face.*

29. Hommes, mes frères, qu'il me soit permis de vous dire

hardiment du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli ; et son sépulcre est jusqu'à ce jour au milieu de nous.

30. Comme donc il était prophète et qu'il savait que Dieu lui avait juré par serment qu'un fils de son sang s'assoirait sur son trône ;

31. Par prévision, il a dit, touchant la résurrection du christ, qu'il n'a point été laissé dans l'enfer, et que sa chair n'a point vu la corruption.

32. Ce jésus, Dieu l'a ressuscité ; nous en sommes tous témoins[77].

33. Elevé donc par la droite de Dieu, et ayant reçu de son Père la promesse de l'Esprit-Saint, il a répandu cet Esprit que vous voyez et entendez vous-mêmes.

34. Car David n'est point monté au ciel, mais il a dit lui-même : *Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite,*

35. *Jusqu'à ce que je fasse de*

*vos ennemis l'escabeau de vos pieds.*

36. Qu'elle sache donc très certainement, toute la maison d'Israël, que Dieu a fait Seigneur et Christ ce jésus que vous avez crucifié[78].

37. Ces choses entendues, ils furent touchés de componction en leur cœur, et ils diront à Pierre et aux autres apôtres : Hommes, mes frères, que ferons-nous ?

38. Et Pierre leur répondit : Faites pénitence, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus, en rémission de vos pêchés, et vous recevrez le don de l'Esprit-Saint[79].

39. Car la promesse vous regarde, vous, vos enfants, et tous ceux qui sont éloignés, autant que le Seigneur en appellera.

40. Et par beaucoup d'autres discours encore il rendait témoignage, et il les exhortait, disant : Sauvez-vous de cette

génération perverse.

41. Ceux donc qui reçurent sa parole furent baptisés ; et il y eut d'adjoint, en ce jour-là, environ trois mille âmes.

L'Eglise a fort bien vu que ce baptême n'est plus celui du Joannès millénariste, le baptême d'attente, mais celui qui **tirant sa vertu de Jésus-Christ, remet les péchés pur lui-même**[\[80\]](#).

C'est bien ce qu'a voulu l'auteur des *Actes*, et c'est pourquoi Joannès, quoique présent, cesse de baptiser. Il y a renoncé, puisque sous le nom de Jésus dans l'Evangile il a passé ses pouvoirs à Pierre en 781.

Quel étonnant voyage a fait cette idée de la race élue, immortelle malgré la mort ! La promesse est d'abord faite à David, elle échoue. On la transporte à son fils, elle échoue ; et puis il faut être roi ou de race royale pour y avoir droit. Après la fable de Jésus, tout Juif est roi ou fils de roi, tout Juif participe de l'incorruptibilité réalisée en l'un deux. Privilège royal d'abord, le salut est tombé dans le domaine public que faut-il

pour avoir sa part ? Etre Juif ou payer.

Pierre veut bien confesser que David a engagé inconsidérément Dieu : David est mort, sa tombe qui était dans Jérusalem a été ouverte et on pu constater qu'il n'était pas monté au ciel,

Si David n'avait été que roi ! Par bonheur il est en même temps prophète. Dieu lui a promis sous serment qu'il lui naîtra un fils qui sera le Christ, Roi de la terre. En combinant la bonne opinion qu'il a de Dieu comme roi avec la promesse qui lui fut, faite jadis comme prophète, on arrive à cette conclusion que la chair à laquelle l'incorruptibilité a été promise est non pas celle de David lui-même, malgré ses illusions à ce sujet, mais celle de son fils. Comme prophète, le père prend dans son fils la revanche de sa défaite comme roi, car Iahvé sous une forme ou sous une autre tient toujours les promesses qu'il fait à ses oints. David, dans la connaissance qu'il a de l'avenir, a parlé de la résurrection de Bar-Jehoudda en disant que celui-ci a été *tiré de l'enfer* et que sa chair *n'a pas connu la corruption*. Voyez le tour qu'il y a dans cette substitution du passé au futur : il est tout l'Evangile, il est tout Jésus, il est toute la religion. Cherchez,

furetez, creusez, vous ne trouverez pas autre chose : ou l'invention de la fable pour prouver la résurrection, ou la disparition du corps au Guol-golta par enlèvement, il n'y a pas de milieu.

On n'a pas trouvé cela du premier coup. Rien sans peine. En dépit des Evangélistes, c'est bien de son incorruptibilité à lui, et non de celle de son fils, que David avait parlé dans les *Psaumes*. Le doute n'était même pas permis. Pour faire passer cette faculté du père au fils, il fallait l'intervention d'un esprit nouveau : le Saint-Esprit lui-même. Le Saint-Esprit, c'est cette translation même, ce pouvoir d'appliquer au fils de David l'incorruptibilité dont s'était flatté le père. Après la résurrection dont tous les apôtres avaient été témoins dans les Evangiles, après avoir été élevé à la droite de Dieu, avoir reçu de lui confirmation de la promesse faite à son père, Bar-Jehouda avait envoyé le Saint-Esprit sur la terre, c'est-à-dire communiqué au monde la seule bonne nouvelle qui restât dans la faillite de la bonne nouvelle du Royaume. Dieu ratifie et signe la preuve qu'il ne s'agit pas de l'incorruptibilité de David, c'est

que David n'est point monté au ciel ; et la preuve qu'il s'agit de celle de Bar-Jehoudda, lequel est son fils, c'est qu'il est assis à la droite de Dieu. Qu'avait dit, en effet, loi *Psalmiste* : **Le Seigneur** (Iahvé) **a dit à mon Seigneur** (David) : **Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je mette tes ennemis pour escabeau à tes pieds.** Désormais ce Seigneur assis à la droite du Seigneur, ce ne peut être que Bar-Jehoudda, puisque, d'une part, tous les apôtres de l'Evangile l'ont vu monter au ciel, et que, d'autre part, on sait que David est pas. **Ainsi, dit Pierre, toute la maison d'Israël doit reconnaître pour certain que Dieu a fait ce Jésus Seigneur et Christ.** Et en effet, il ne lui manque rien, puisque dans l'Evangile il possède une généalogie en règle. Par conséquent, invoquer ce Juif jour du Jugement, c'est invoquer le Seigneur de David, garant de l'incorruptibilité du corps : on se recommandant à lui, on est sauvé. Lorsque les rabbins entendaient de telles choses ils tombaient en syncope.

Non tous, car le Christ davidique était le Christ national, le Christ que chaque Juif portait dans son cœur, à cause de sa partialité au jour du Jugement. En vain cherchiez-vous en lui la moindre trace

du Logos, de cette sorte de double par lequel lahvé a créé la terre et qui par conséquent existait avant elle. C'est ce double, préexistant à la naissance d'Adam, qui précisément n'était pas venu le 15 nisan 789 animer de son feu les espèces humaines de Bar-Jehoudda. On s'en passera, puisqu'il est si indifférent au sort des Juifs !

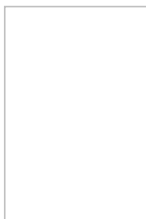
Les jehouddolâtres eurent moins de peine qu'on ne croirait à les convertir. Ils venaient à eux, les mains pleines d'Écritures, et il y avait un fait constaté par d'autres Écritures, le fait résurrectionnel, prouvé par douze témoins, et — considérez le fond — tout à l'avantage des Juifs. Sans doute ceux de Jérusalem y jouaient un vilain rôle, mais on ne vit pas cela tout de suite. Les prophètes étaient encore plus durs pour la race que les Évangélistes. Et puis il y avait une affaire qui valait la peine d'être étudiée ; par le Juif-dieu les Juifs devenaient marchands de salut, courtiers en immortalité : et rien à donner, tout à prendre. On pouvait bien pardonner quelques rudesses aux Évangélistes, ils avaient fait les frais de premier établissement. D'ailleurs les Juifs ne sont



encore que des déicides de convention. Bar-Jehoudda ne pouvant pas ne pas ressusciter, ils ne sont donc coupables que d'en avoir douté. Puisque d'une part ils ont exécuté les ordres de Dieu et qu'au surplus leur victime était fatalement vouée à la résurrection, son supplice n'a qu'une valeur de démonstration. Ils auraient donc bien tort de faire obstacle à la diffusion de l'Evangile ; au contraire, ils y ont l'intérêt le plus évident, puisque, étant dispensateurs du salut par la foi, ils en retiennent tous les bénéfices, ils sont vendeurs d'une marchandise qui prend et dont ils ont le monopole aux termes mêmes du contrat passé avec Dieu : il faudrait être aveugle, sourd et stupide pour refuser de la placer. Aussi ne comprend-on pas leurs résistances, et à la vérité il y en eut peu. L'histoire ne porte aucune trace d'une lutte fratricide entre orthodoxes et jehouddolâtres. Les Juifs virent très bien ce qu'était la pêche d'hommes où les Evangélistes les conviaient.

## **FIN DU TROISIÈME**

## TOME



---

[1] Introduction à l'Évangile selon saint Mathieu dans la seule traduction approuvée par le Saint-Siège.

[2] Le plus que centenaire Joannès, l'auteur prétendu du *Quatrième Évangile* qui est, en réalité, de Cérinthe.

[3] On arrange bien la Vierge Marie, grand'mère de Mathias !

[4] Première *Lettre de Pierre*, V, 13.

[5] C'est en effet dans Luc que Jésus remet à Saül l'Amalécite l'oreille que Shehimon lui a coupée avant la pâque de 789. Mais nous ne pensons pas que cette restitution puisse remonter en deçà du troisième siècle.

[6] Apôtre fictif tiré de la côte du Joannès-jésus par l'Église, comme Paul a été tiré de la côte de Saül.

[7] Ce qu'il y a de curieux, c'est qu'au milieu de ces erreurs comiques, la vérité que nous avons établie dans nos deux précédents volumes apparaît indiscutable : l'identité de l'auteur de l'*Apocalypse*, de l'aîné des fils de Zibdéos, de l'apôtre bien-aimé à qui Jésus avait dicté ses *Révélation*s en 781, du condamné que Jésus restitue à sa vraie mère au pied de la croix, et du prophète sous le nom de qui Cérinthe a mis son Évangile selon Joannès, la réserve de la paternité de l'*Épître ad Parthos*, qui peut être du troisième siècle, du rang donné au Joannès dans la postérité du Zibdéos (Bar-Jehoudda était le premier et non le second des fils de Jehoudda, en Évangile le Zibdéos), du caractère attribué à sa

filiation, (c'est lui et non Jésus qui est le fils réel de Salomé, en Évangile Maria ; Jésus, avons-nous dit, n'est fils de Marie que dans la fable futile pour le monde, c'est-à-dire pour les dupes des Juifs), tout le reste est exact. Le Saint-Siège en doute-t-il ?

[8] Nous pensons qu'on a mis cet Évangile sous le nom de Lucius, frère ou fils du Simon du Cyrène, pour lui donner un air d'authenticité.

[9] On lui préférera Mathias qui pourtant n'est qu'un neveu, le fils de Jehoudda Toâmin.

[10] Cf. le présent volume, *Le forceps de l'Église*, § II.

[11] Théophile est le nom de la personne imaginaire à qui l'Eglise adresse l'Évangile dit de Luc (I, 3), par elle refait, et différent des autres en ce qu'il contient la Nativité de Jésus au Recensement de 760, point de départ de toute l'imposture jésu-chrétienne. Cela permet d'attribuer les Actes à Luc qui semble bien, étant donné l'usage qu'on fait de lui, avoir appartenu sous un autre nom à la génération apostolique et qui, bien entendu, n'a pas laissé le moindre Évangile.

[12] Il fut enlevé par Jésus. Il s'agit ici de l'ancienne Assomption du jésus, Assomption en plusieurs tableaux qui commence au Sôrtaba dans Luc et se termine au Guol-golta dans le *Quatrième Evangile*.

[13] Les Douze apôtres de l'allégorie. On ne donne pas leur nombre, mais il s'agit bien d'eux et de l'Esprit Saint qu'il leur donne dans le Quatrième Evangile (XX, 22, 23) : *Il souffla sur eux et leur dit : Recevez l'Esprit Saint ; ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis, et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.*

[14] Les quarante jours de Jonas devant Ninive. Les quarante jours proviennent d'un Evangile qui a disparu ou plutôt ils ont disparu de l'*Evangile*, ils complétaient trop visiblement la similitude de Jonas à propos de laquelle Jésus, dans les Synoptisés, dit que la génération de Joannès devra se contenter de ce signe-là et qu'il ne lui en donnera point d'autre : Joannès sortant du tombeau après trois jours pleins. C'est pendant ces quarante jours qu'il contaït aux millénaristes les paraboles sur le Royaume de Dieu qui sont aujourd'hui dispersées dans l'*Evangile*. Mais avant tout il leur disait ce qu'il avait vu dans les enfers durant les trois jours et les trois nuits qu'à l'instar de Jonas dans son poisson. Il avait passés au sein de l'abîme.

[15] Provient du Repas christophanique d'Ammaüs et de l'allégorie des

Poissons dans l'épilogue du Quatrième Evangile, avec cette différence qu'il n'y mange pas, tandis qu'ici il mange comme un être de chair. Le menu contient les Poissons ; l'Agneau les mange pendant les trente jours de nisan.

[16] Mot d'ordre ecclésiastique qui date du troisième siècle au moins et qui est en contradiction absolue avec le rendez-vous que Jésus leur donne dans les premiers Evangiles, où il leur commande d'aller l'attendre en Galilée, et c'est là, en effet, qu'ils l'attendirent sous l'orme. Mais foin de l'histoire et de ce Jésus-là ! Si l'on admet un seul instant qu'ils sont revenus en Transjordanie à un moment donné, tout est perdu. Qu'importe qu'on donne un démenti à Jésus lui-même ? Et puis quand il dit cela dans l'Evangile, on n'en est encore qu'au début. Après quarante jours plus trois siècles de réflexion il est bien permis de changer d'avis. Quarante nuits, dont trois passées aux enfers, il n'y a rien de tel pour porter conseil.

[17] Joannès en effet a été **la bouche de Jésus**. Il prêcha la promesse du Père telle que le Fils la lui a révélée dans l'*Apocalypse*, et ses frères ont vécu comme lui, dans l'attente du baptême de feu. Il a baptisé d'eau en vue de ce Baptême qui n'est pas venu et qui a été remplacé dans l'histoire par l'incendie du Temple à la chute de Jérusalem. (823.)

[18] Voilà le grand expédient ecclésiastique. Bar-Jehoudda et ses frères n'ont pas connu le véritable Esprit Saint qui est resté au ciel, loin de descendre pour consumer l'Occident et l'Orient, comme ces misérables l'avaient espéré. Jésus va le leur envoyer sous la forme de langues de feu, expression fort mitigée et toute allégorique du baptême par le feu après lequel Bar-Jehoudda devait régner mille ans sur la terre enjuivée.

[19] C'est exact. Jésus lui sert et surtout il leur sert. C'est son rôle dans la fable, bien qu'il soit leur Seigneur.

[20] Il prend fait et cause pour eux comme s'il avait souffert en eux.

[21] Chapitre XXI.

[22] A propos d'Is-Kérioth.

[23] En effet Cléopas n'est pas sur la liste des douze. On n'y a pas porté non plus Éléazar à cause de la maladresse que Cérinthe avait commise en le ressuscitant avant Bar-Jehoudda.

[24] En effet, de même que l'Eglise a coupé la tête à Joannès pour qu'on ne puisse le retrouver sur la croix, de même elle a coupé celle de Jacques pour qu'on ne puisse retrouver en lui Jacob crucifié avec Shehimon en 802.

[25] Remise *sine die* de la descente du Christ, de celle des Douze Apôtres, des Trente-six Décans, des Douze tribus célestes et de l'Agneau millénaire. En même temps condamnation et très rude des *Apocalypses* de Jehouda et de ses fils. Ce n'était pas à eux d'assigner la date de 789 au Renouveau de la terre. Le Verbe ne leur a jamais rien révélé de pareil en dépit de leurs affirmations, il est lui-même aux ordres du Père, qui ne lui a pas encore fait connaître sa volonté. Vu d'en haut et vu d'en bas, le Joannès est un imposteur. Mais n'en dites rien, vous couleriez toute la religion naissante.

[26] *Quatrième Evangile*, VII, 1.

[27] Matthieu, X, 5.

[28] Cf. le présent volume, *Le Guol-golta*, § V.

[29] Dans la Multiplication des pains.

[30] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[31] Des Gnostiques, cités par Irénée, et parlant d'après certains *Evangiles* où Jésus passait dix-huit mois sur la terre. D'autres l'y faisaient passer douze ans pour l'instruction des disciples.

[32] Matthieu, XXVII, et Marc.

Il est vrai que dans Luc il le reconnaît seulement pour un homme juste, mais on a soutenu que cet adjectif devait en théologie s'entendre du Juste par excellence, c'est-à-dire du Christ qui jugera. Adoptons cette version, car ici nous mettons tout au mieux.

[33] Irénée est formel sur ce point. Dans les écrits dont il se servait Jésus avait ressuscité la fille du grand-prêtre qui était morte. (Livre V.) Il est impossible qu'Irénée ait pris Jaïr pour un grand-prêtre.

[34] Les deux opérations sont encore parfaitement distinctes, la première conforme à la version née sous Trajan ou sous Hadrien, la seconde qui naît ici par la volonté de l'auteur des Actes. On se conduit indignement avec Cléopas, témoin de la résurrection dans l'Assomption et remplacé par Jacques dans l'*Ascension*, car il n'est pas douteux que le second homme blanc ne soit Jacques, par droit de martyre.

[35] *Exode*, XXVI, 31. Vous ferez un voile de couleur d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate teinte deux fois, et de fin lin retors, où vous tracerez un ouvrage de broderie avec une agréable variété. Cf. le présent volume, *Machéron*, § VI.

[36] Matthieu, XXVII, 51, Marc, XV, 38, Luc, XXIII, 45.

[37] Marc, XIV, 15. Luc, XXII, 12.

[38] *Apocalypse*, XX, 4.

[39] *Quatrième Évangile*, XIV, 8.

[40] *Quatrième Évangile*, XIV, 5.

[41] *Quatrième Évangile*, XIV, 22.

[42] *Quatrième Évangile*, XIV, 2, 3.

[43] Les scribes grecs ont traduit Kannaïte qui veut dire Zélote par de Cana. En sorte que Shehimon est parfois dit de Cana, quoiqu'il fût simplement Kannaïte.

[44] La situation n'était pas meilleure après la retraite de Kaïaphas qui fut remplacé successivement par deux de ses beaux-frères, Jonathan d'abord, puis Théophile. Nous nous sommes trompé, plus haut, en mettant Théophile après Kaïaphas.

[45] *La certitude des preuves du Christianisme*, par Bergier, docteur en théologie. (Paris, 1771, in-12°.)

[46] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[47] Hermann Janssens, *Herméneutique sacrée*, Paris, 1833, in-12°, t. III, p. 126.

[48] Cf. le présent volume, *Le Guol-golta*, § I.

[49] Matthieu, XXVII, 9, 10.

[50] Zacharie, XI, 12, 13.

[51] Chiffre obtenu sur les indications évangéliques par l'addition des Douze apôtres, des soixante-douze disciples indiqués dans l'allégorie de Luc, de la famille de Bar-Jehouda, et des femmes qui sont autour de la croix dans Marc.

[52] Commencement de la série des faux discours attribués à Shehimon, à Gamaliel, président du sanhédrin, à Jacob junior (Stéphanos), à Saül (Paul), à Jacob senior, etc.

[53] Le procédé de fabrication des *Évangiles* est très clairement révélé ici. Jésus et les Douze ne sont entrés dans la christophanie que par la fantaisie des scribes. Jésus vient d'en sortir par le même moyen, l'Ascension. Il est certain que la Nativité de Jésus au Recensement et la Décapitation de Joannès n'existaient dans aucun des trois Synoptisés lorsqu'on a fabriqué les *Actes*. Le Jésus avait sa tête lorsque Jésus l'a assumé.

[54] Il peut être question, selon l'état des Ecritures à ce moment, soit du baptême du Joannès par la colombe, soit du baptême de Jésus par le Joannès, seconde étape de l'imposture évangélique, soit simplement du septennat baptismal inauguré en 781 par le lancement de l'*Apocalypse*.

- [55] Nouvelle trace, la troisième, de l'*Assomption du Joannès*.
- [56] Forme grécisée de Joseph. (Mathieu, XIII, 55.)
- [57] Nous avons déjà vu bien souvent le **Juste** employé en ce sens, appliqué notamment au père des Sept apôtres, à leur mère aussi. (Cf. les Nativités selon Matthieu et selon Luc dans le Charpentier). Nathanaël, qui est le pseudonyme de Ménahem dans le Quatrième Évangile, est dit de Kana, parce qu'il est Kannaïte. Simon de Kana (Pierre), de même.
- [58] Cf. *Le Roi des Juifs*.
- [59] Cf. *Le Roi des Juifs*.
- [60] *Actes*, XV, 22.
- [61] En biffant Lévi, porté sur la plus ancienne liste.
- [62] *Quatrième Évangile*, XVII, 21.
- [63] Eusèbe, en deux endroits (*Chronique*, dans la traduction latine que Jérôme en a faite et *Démonstration évangélique*, VIIIe livre). Georges le Syncelle fait mieux : il cite le texte grec de la *Chronique* d'Eusèbe.
- [64] Notez que dans les *Évangiles* le voile se déchire cinquante jours avant la Pentecôte ; ce n'est donc pas pour accomplir ce que Josèphe aurait rapporté comme s'étant passé à cette fête.
- [65] Le faussaire est un homme gai qui s'amuse énormément.
- [66] Eclipses et prodiges dans Tacite, dans Josèphe, armées s'entrechoquant au ciel, etc.
- [67] *Apocalypse*, VI, 12, Cf. *le Roi des Juifs*. Allusion aux deux éruptions du Vésuve, la première sous Néron, la seconde sous Titus, la destruction de Pompéi, d'Herculanum et de Stabies, aux tremblements de terre d'Asie, à l'engloutissement de petites îles dans la Méditerranée, etc.
- [68] Le faussaire ne compte pas à la juive.
- [69] Au verset 15, nous l'avons mise entre crochets.
- [70] Cf. *Le Charpentier*, et dans la Nativité selon Luc (I, 15), ce verset: **Il sera grand devant le Seigneur, il ne boira point de vin, ni rien de ce qui peut enivrer par ferments**. C'est pour cette raison qu'il ne veut pas boire la boisson vinaigrée qu'on lui tend sur la croix.
- [71] *Gleucos*, jus de raisin écrasé.
- [72] Les trois Synoptisés montent déjà la garde autour de la mystification évangélique.
- [73] Nous l'avons puni comme un imposteur qui n'a rien fait de ce qu'il avait

promis. Pendant tout le temps qu'il a vécu il n'a rien fait de remarquable. (Le rabbin de Celse, l'Empereur Julien, le Talmud, Cf. *le Roi des Juifs*). Tous les miracles de la christophanie sont déjà en place.

[74] Condamné depuis cinquante jours lors de son arrestation et arrêté en pleine fuite, après avoir abandonné sa troupe.

[75] Par le moyen du Verbe Jésus. Même formule au verset 10 du Ch. IV et 30 du ch. V d'après la version primitive de l'Assomption recueillie par Cérinthe dans le *Quatrième Évangile*.

[76] Les scribes ont profité du conseil de Jésus à Shehimon et Cléopas : [Lisez les Psaumes, puisque l'Apocalypse a raté](#).

[77] Et quels ! Le ressuscité lui-même, qui va entrer en lice dans un instant !

[78] On repousse l'honnête interprétation que Jésus donne à ce propos dans l'Évangile et que nous avons reproduite dans le *Roi des Juifs*. Jésus, en tant que Verbe de Dieu, est un hérétique.

[79] L'Esprit-Saint, c'est précisément la récompense de ce mensonge. Voulez-vous avoir l'Esprit-Saint ? Mentez à Dieu, mentez aux hommes. Qu'avant tout Dieu soit dupe !

[80] Interprétation du Saint-Siège.



## **TOME IV — LE SAINT- ESPRIT**

### **I. — PREMIERS EFFETS DE L'ESPRIT.**

#### **I. — ACTES DES APÔTRES, CHAPITRE II (suite).**

Avant d'entrer dans l'examen des impostures qui vont suivre, nous devons rappeler que dans le système des Actes, assassinat d'Is-Kérioth, Assomption du Joannès, retour de Jésus au ciel, Constitution de l'Église à Jérusalem sous le gouvernement de Pierre, Arrivée du Saint-Esprit, Baptême de Pierre substitué à celui du Joannès, tout se passe en 782, sept ans avant la date assignée par le *Quatrième Évangile* au sacre et à la crucifixion de Bar-Jehoudda, mais qu'en réalité tous les personnages de l'histoire, Bar-Jehoudda, ses six frères, et Is-Kérioth, leur ennemi, sont encore vivants.

Les éléments de l'imposture dominante sont donc empruntés au septennat du Joannès, par conséquent antérieurs à sa crucifixion qui est, comme on sait, du 14 nisan, dernier jour de l'année 788. Mais comme on a décidé, en rabattant un septénaire sur le cours des temps, de la placer en 782, date du consulat des deux Géminus il en résulte que sous son pseudonyme de Joannès, fils de Zibdéos, Bar-Jehoudda va

précité sa propre résurrection avec ses frères Pierre et Philippe, non seulement dans Jérusalem, mais dans cette Samarie où il a trouvé la défaite et où il est enterré. Un des avantages de cette régression de sept ans, c'est que Bar-Jehoudda qui, sous son nom de circoncision, a été emprisonné deux fois et fouetté une fois, ne subit plus aucune de ces ignominies déplorablement historiques. Il est mort et même ressuscité sous le nom de Jésus au moment où on l'emprisonne ici ; et on le fouette sous le nom fort anodin de Joannès. Sache cela, très excellent Théophile ! C'est même au nom de Jésus ressuscité que Pierre et lui font leurs guérisons dans Jérusalem, car ses successeurs ont hérité de son pouvoir miraculeux. Nous allons les voir flatter Rome en la personne du bourreau de Bar-Jehoudda et essayer de fermer la bouche aux Juifs restés sous la Loi en leur montrant que leur intérêt bien compris est de mentir avec l'Église. Rien de plus honteux que les discours de Pierre. Lorsqu'on lit de telles choses, on devient ami des Juifs orthodoxes qui ont repoussé la jehouddolâtrie ! Ils valent des païens !

Mais le Saint-Esprit a parlé ; il a donné aux jehouddolâtres la liberté de mentir, aux Juifs l'ordre de se taire. Désormais rien ne se fera plus que par Bar-Jehoudda ressuscité et, assis à la droite de Dieu. Toute l'Église de Jérusalem est témoin des miracles qui se font en son nom. Ces faux, et c'est pour cela qu'ils ont été faits, ont eu des conséquences décisives sur l'avenir de l'Église romaine. Il fallait que celle de Jérusalem eût fonctionné dans les règles immédiatement après la date adoptée pour l'imposture de la Résurrection, afin que, transférée à Rome par Pierre, elle pût, *Actes* en main, revendiquer la priorité, l'autorité, la suprématie sur toutes les

autres. De ce faux l'Église se fait un titre ;' c'est une habitude qu'elle ne perdra plus.

### Imposture n° 11. - LA POPULARITÉ DES SEPT FILS DE JEHOUDDA.

But : faire croire que tout le peuple de Jérusalem, qui a péri en 823 victime des millénaristes, était au contraire avec eux, et que c'est pour être rachetés non plus par le baptême de Joannès, mais par le sang du jésus, que les chrétiens apportaient le prix de leurs biens aux apôtres. Par ce moyen tous les millénaristes du premier siècle sont convertis en jehouddolâtres dès 782.

42. Et tous persévéraient dans la doctrine des apôtres, dans la communion de la fraction du pain et dans la prière.

43. Or la crainte était dans toutes les âmes, et beaucoup de prodiges et des merveilles se faisaient aussi par les apôtres dans Jérusalem, et tous étaient dans une grande frayeur.

44. Tous ceux qui croyaient étaient ensemble, et ils mettaient toutes choses en commun.

45. Ils vendaient leurs possessions et leurs biens, et les distribuaient à tous, selon que chacun en avait besoin.

46. Tous les jours aussi, persévérant unanimement dans le Temple, et rompant le pain de maison en maison, ils prenaient leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur.

47. Louant Dieu, et trouvant grâce aux yeux de tout le peuple. Et le Seigneur augmentait en même temps chaque jour le nombre de ceux qui devaient être sauvés.

## II. — ACTES DES APÔTRES, CHAPITRE III.

### Imposture n° 12. - LE BOITEUX COMPROMETTANT.

1. Or Pierre et Joannès[1] montèrent au Temple pour la prière de la neuvième heure.
2. Et voilà qu'on portait un homme qui était boiteux dès le sein de sa mère, et chaque jour on le posait à la porte du Temple, appelée la Belle, afin qu'il demandât l'aumône à ceux qui entraient dans le Temple.
3. Celui-ci ayant vu Pierre et Joannès, qui allaient entrer dans le Temple, les pria pour avoir l'aumône.
4. Fixant avec Joannès les yeux sur lui, Pierre dit : *Regardez-nous.*
6. Et il les regardait, espérant recevoir quelque chose d'eux.
6. Mais Pierre dit : *De l'argent et de l'or, je n'en ai pas[2], mais ce que j'ai je te le donne[3] : Au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche.*

7. Et lui ayant pris la main droite, il se leva ; et aussitôt ses jambes et les plantes de ses pieds s'affermirent.

8. Et, s'élançant, il se dressa debout et il marchait ; et il entra avec eux dans le Temple, marchant, sautant et louant Dieu.

9. Et tout le peuple le vit marchant et louant Dieu.

10. Ainsi, reconnaissant que c'était celui-là même qui était assis à la Belle porte du Temple pour demander l'aumône, ils furent étonnés et hors d'eux-mêmes de ce qui lui était arrivé.

11. Et comme il tenait Pierre et Joannès, tout le peuple étonné accourut vers eux au portique appelé de Salomon.

C'est, transformée en anecdote, l'allégorie de l'infirme que nous avons vu dans le Quatrième Évangile à la Piscine probatique<sup>[4]</sup>, car celui-là aussi est réduit l'immobilité depuis sa naissance. Au lieu de l'apporter chaque jour à la piscine aux Cinq Portiques, la fontaine de Siloé, on le dépose à la porte du Temple. Au lieu d'y venir chercher le salut, il y vient demander l'aumône, mais une aumône de nature particulière que seuls Pierre et Joannès peuvent lui donner, la grâce par le Portique de Salomon, le sixième et dernier dans la théorie millénariste, le *Portique des Poissons*. Gênés par les circonstances, celles-ci beaucoup plus explicites dans Cérinthe, puisqu'elles s'appliquent à Bar-Jehouda, et aussi par la date, celle-là beaucoup trop précise, puisqu'elle fait remonter ses débuts à 777, les Actes cherchent à détruire les

indications de l'allégorie cérinthienne en la postdatant. En effet il résultait du Quatrième Évangile que le pseudo-boiteux par paralysie politique avait été guéri cinq ans avant la promulgation de l'*Apocalypse* par à homme que les *Actes* faisaient mourir et ressusciter en 782, après une carrière dont la durée ne dépassait pas six mois dans les Évangiles synoptisés. D'autre part, si les héros de cette histoire opéraient de telles guérisons au nom du Verbe en 777, il était impossible de dire qu'ils tenaient leur pouvoir du ressuscité de 782. Ces considérations rendaient indispensable la transposition du miracle de la fontaine probatique dont nous avons expliqué le mécanisme dans le *Roi des Juifs*.

Que le très excellent Théophile le sache bien, si on a vu quelquefois Bar-Jehoudda et Shehimon sous le Portique de Salomon, encore plus probatique que la Piscine, ce n'est point qu'ils y aient prêché le rétablissement de la monarchie davidique, ni que ce fût leur quartier général, c'est parce que l'air y était vivifiant.

### Imposture n° 13. - BAR-JEHOUDDA PROMU AUTEUR DE LA VIE.

12. Ce que voyant, Pierre dit au peuple : Hommes d'Israël pourquoi vous étonnez-vous de ceci, ou pourquoi nous regardez-vous, comme si c'était par notre vertu ou par notre puissance que nous avons fait, marcher cet homme ?[5]

13. Le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, le Dieu de nos pères a glorifié son fils Jésus, que vous avez, vous, livré et renié devant Pilate[6],

quand il jugeait lui-même de le renvoyer[7].

14. Car c'est vous qui avez renié le Saint et le Juste, et qui avez demandé qu'on vous remit un meurtrier[8] ;

15. Vous avez même tué l'Auteur de la vie[9], que Dieu a ressuscité d'entre les morts, *ce dont nous sommes témoins.*

16. Or c'est par la foi en son nom, que son nom a affermi cet homme que vous voyez et connaissez, et c'est la foi qui vient par lui qui a opéré, en votre présence, cette entière guérison.

17. Cependant, mes frères, je sais que c'est *par ignorance que vous avez agi, aussi bien que vos chefs*[10].

18. Mais Dieu, qui avait prédit par la bouche de *tous les prophètes*[11] que son christ *souffrirait*[12], l'a ainsi accompli.

19. Faites donc pénitence et convertissez-vous[13], afin que vos péchés soient effacés,

20. Quand seront venus les temps de rafraîchissement devant la face du Seigneur, et qu'il aura envoyé celui qui vous a été prédit, le Christ Jésus,

21. Que le ciel doit recevoir[14] jusqu'au temps du Rétablissement de toutes choses dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes depuis le commencement du monde.

22. Car Moïse dit : *Le Seigneur votre Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi ; vous l'écouteriez en tout ce qu'il vous dira.*

23. *Or il arrivera que quiconque n'écouterait pas ce prophète sera exterminé du milieu du peuple.*

24. Et tous les prophètes depuis Samuel, et tous ceux qui depuis ont parlé, ont annoncé ces jours.

25. Vous êtes les fils des prophètes et de l'alliance que Dieu a établie avec nos pères, disant à Abraham : *Et en ta postérité seront bénies toutes les familles de la terre.*

26. *C'est pour vous premièrement que Dieu, suscitant son Fils, l'a envoyé pour vous bénir, afin que chacun revienne de son iniquité.*

Le Christ des *Actes* a subi les mêmes transformations que celui des *Évangiles*. Avec le temps, il a été mis au goût du jour, selon l'état d'avancement de la mystification. Dans ce second *Discours aux Juifs*, Pierre ne confesse plus le fils de David, mais le Fils de Dieu, l'auteur de la vie ; depuis son premier discours, il a lu le *Quatrième Évangile*. Il n'est plus question ici de David ni de la promesse que Dieu lui a faite pour sa descendance ; on s'adresse à une autre catégorie de Juifs, à qui il faut d'autres gages que les Généalogies et la promesse de David. On a cherché, selon le précepte de l'Évangile, et on a trouvé sinon mieux, du moins autre chose. Des Juifs s'étaient étonnés qu'immortel le christ, fût mort, ne fût-ce que trois jours, et indignés que la fable l'eût fait mourir de leur main, Les jehoudolâtres s'expliquent par la bouche de Pierre, et ils



consolent leurs frères. D'abord ceux-ci ont péché par ignorance, comme aussi leurs magistrats. Ils ne savaient pas, ils ne pouvaient pas savoir... Ensuite il n'y a pas de leur faute puisqu'ils ont agi à l'instigation de Dieu, pour dominer raison aux prophètes qui tous ont prédit que le christ devait souffrir la mort.

Le vin étant tiré, il faut le boire. Vous avez tué le christ, peut-être avez-vous eu tort au point de vue de l'art, mais enfin si vous l'avez tué, nous l'avons ressuscité. Vous dites que le vrai Christ doit venir un jour des cieux où il est depuis le commencement des choses et nous sommes d'accord au fond, Puisque nous l'avons fait descendre sur le papier sous une forme qui semble plaire, ne revenez pas sur ce que nous avons fait, et admettez avec nous qu'étant mort, il n'a pu aller ailleurs qu'aux cieux. Il on reviendra quand il le faudra et tout sera dit, Ne remettez pas tout en question par votre histoire d'enlèvement qui est terriblement vieux jeu. Il n'y a plus que vous pour la soutenir.

### III. — ACTES DES APÔTRES, CHAPITRE IV.

#### Imposture n° 14. - LE PREMIER EMPRISONNEMENT DE BAR-JEHOUDDA ET DE SHEHIMON TRANSFORMÉ PAR L'ESPRIT SAINT.

But : faire croire que si Bar-Jehoudda fut l'objet de vagues poursuites, alors qu'il baptisait sous son nom de Joannès, car n'est pas pour avoir prêché la Résurrection des morts de 781 à

789, mais pour avoir prêché celle de Jésus, qui est la sienne propre et, qui serait advenue en 782. Observons de nouveau que dans le système des Actes le Joannès se survit de sept ans, et que par conséquent personne encore ne lui avait coupé la tête dans les Évangiles synoptisés.

1. Or, pendant qu'ils parlaient au peuple, survinrent les prêtres, et le magistrat du Temple, et les saducéens,
2. Courroucés de ce qu'ils enseignaient le peuple, et annonçaient en Jésus la résurrection des morts ;
3. Et ils mirent la main sur eux, et les jetèrent en prison jusqu'au lendemain, car il était déjà soir.
4. Cependant beaucoup de ceux qui avaient entendu la parole crurent, et le nombre des hommes fut de cinq mille.
5. Or il arriva le lendemain que leurs chefs, les anciens et les scribes, s'assemblèrent à Jérusalem,
6. Et aussi Hanan, prince des prêtres, Kaïaphas, Jochanan, Alexandre, et tous ceux qui étaient de la race sacerdotale<sup>[15]</sup>.
7. Et les faisant placer au milieu, ils demandaient :  
Par quelle puissance et en quel nom avez-vous fait cela, vous ?
8. Alors, rempli de l'Esprit-Saint, Pierre leur dit : Princes du peuple, et vous, anciens, écoutez :
9. Puisque aujourd'hui nous sommes jugés à cause d'un bienfait en faveur d'un homme infirme, ot à

cause de celui en qui il a été guéri,

10. Qu'il soit connu de vous tous et de tout le peuple d'Israël que c'est au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ de Nazareth, que vous avez crucifié et que Dieu n'a ressuscité des morts ; c'est par lui que cet homme est ici devant vous, debout et sain.

11. Ce Jésus est la pierre qui a été rejetée par vous qui bâtissiez, et qui est devenue un sommet d'angle<sup>[16]</sup>.

12. Et il n'y a de salut en aucun autre ; car nul autre nom n'a été donné sous le ciel aux hommes, par lequel nous devons être sauvés<sup>[17]</sup>.

### Imposture n° 16. - PRINCES TRANSFORMÉS EN ARTISANS.

Une des pires au point de vue moral, car pour intéresser le peuple des villes païennes au triomphe de la superstition qu'on a créée pour abuser de sa confiance, on va raconter que le Joannès et Shehimon étaient eux-mêmes sortis du sein des humbles. On va dire qu'ils étaient, eux, produit de la subtilité juive lancée à travers les Écritures, des gens sans instruction, des instinctifs émus par le sens des libertés populaires. Ce Joannès et ce Pierre qui ont signé des *Apocalypses*, ce Rabbi dont on colporte encore les Paroles dans les synagogues millénaristes, ces docteurs de la Loi, ces sages<sup>[18]</sup>, on va les représenter comme des illettrés qu'enflamme l'amour des pauvres. Ces princes de la maison de David dont l'ambition furieuse a perdu la Judée, ce sont des **hommes du commun**, on n'ose dire pécheurs comme dans l'Évangile, mais on y songe.

Nous verrons pousser plus loin ces procédés hypocrites pour capter les ignorants et les lancer contre les philosophes. Avant la fin des Actes, Saül, prince hérodien, sera tisserand sous le nom de Paul ! Tibère Alexandre, procureur romain, sera ouvrier en cuivre !

L'invraisemblance arrête si peu le faussaire qu'il va prêter à ces artisans, notamment à Pierre et à Stéphanos, des harangues dans lesquelles il cite toutes les Écritures de visu, et arrange celles qui ne lui conviennent pas. Dans l'Évangile, où ils ont l'air de pêcheurs professionnels, dans les Actes où ils sont désignés comme *des gens simples et illettrés*, Shehimon et ses frères semblent inaptes à tenir un discours suivi et à présenter des arguments dans une dispute religieuse, en tout cas (dans l'Évangile) incapables de s'exprimer autrement qu'en araméen, avec un accent qui les distingue des Juifs de Jérusalem. Mais à la Constituante et devant le Sanhédrin Pierre répand des torrents d'éloquence grecque. Un Juif instruit, historien remarquable, la gloire de son siècle avec Philon, Flavius Josèphe, est si peu sûr de son grec qu'il se fait aider par des amis, il le montre à des connaisseurs comme Julius Archélaüs, Hérode, le roi Agrippa II lui-même, quêtant des conseils et des retouches pour être sûr de son fait et pouvoir répondre du sens exact, et voici un pêcheur de Kepharnahüm, rude et borné, qui nous aligne en un grec de sermon des phrases lapidaires. C'est que ce fils du Zibdéos qui pêchait en araméen sous le nom de Shehimon, pêche en grec sous le nom de Pétros.

13. Voyant donc la constance de Pierre et de Joannès et ayant appris que c'étaient des hommes sans lettres, et du commun, ils s'étonnaient ; ils savaient d'ailleurs

qu'ils avaient été avec Jésus.

14. Voyant aussi debout près d'eux l'homme qui avait été guéri, ils ne pouvaient rien dire contre.

15. Mais ils leur ordonnèrent de sortir du Conseil, et ils conféraient entre eux,

16. Disant : Que ferons-nous à ces hommes ? Car un miracle fait par eux est connu de tous les habitants de Jérusalem ; cela est manifeste et nous ne pouvons le nier.

17. Mais, afin qu'il ne se divulgue pas davantage parmi le peuple, défendons-leur avec menaces de parler désormais en ce nom à aucun homme.

18. Et les ayant appelés, ils leur enjoignirent de ne parler ni d'enseigner en aucune sorte au nom du Jésus<sup>[19]</sup>.

19. Mais Pierre et Joannès répondant, leur dirent : S'il est juste devant Dieu de vous obéir plutôt qu'à Dieu, jugez-en ?

20. Car nous ne pouvons pas ne point parler de ce que nous avons vu et entendu<sup>[20]</sup>.

21. Mais eux les renvoyèrent avec menaces, ne trouvant pas comment les punir à cause du peuple, parce que tous vantaient beaucoup ce qui était arrivé dans cet événement.

22. Car il avait plus de quarante ans, l'homme sur qui avait été fait ce miracle de la guérison.

## Imposture n° 16. - POUR EFFACER L'ÂGE DU JÉSUS DANS LE QUATRIÈME ÉVANGILE.

Savez-vous pourquoi on donne ici plus de quarante ans à l'infirmes guéri par Pierre et Joannès ?

Parce que dans le Quatrième Évangile ce même guéri en avait déjà trente-huit en 777, l'âge de son guérisseur[21]. Maintenant que la crucifixion du jésus a été ramenée à 782, l'infirmes a plus de quarante ans lorsque le Joannès le guérit dans les Actes, il en a quarante-trois. On voit par là que la chronologie du Quatrième Évangile, établie d'après celle de l'Apocalypse (739, date de la Nativité), était encore en vigueur chez les millénaristes, et qu'il fallait la combattre ou la tourner,

Comme, selon le système des Actes, le jésus se survit dans Joannès, ce n'est plus le guérisseur qui a trente-huit ans lorsqu'il opère, c'est l'opéré qui en a plus de quarante à partir de 782. Centième preuve que le Joannès et le jésus sont un seul individu.

## Imposture n° 17. - POUR EFFACER LE SACRE ET L'HISTOIRE DES VASES.

But : faire croire que, dans l'intervalle qui a séparé cette guérison et les autres de la crucifixion, Bar-Jehoudda ne s'est pas fait réellement oindre roi-christ au-delà du Jourdain, mais que cette onction est une révélation de Dieu, donc purement spirituelle ; qu'en conséquence l'homme crucifié en 788 n'a rien à voir avec l'imposteur dont parle Josèphe comme ayant voulu déterrer au sommet du Garizim en Samarie les vases qu'il y avait enterrés lui-même au nom de David[22].

23. Ainsi renvoyés, ils vinrent vers les leurs, et leur racontèrent tout ce que les princes des prêtres et les anciens leur avaient dit.

24. Ce qu'ayant entendu, ceux-ci élevèrent unanimement la voix vers Dieu, et dirent : *Seigneur, c'est vous qui avez fait le ciel et la terre, et la mer, et tout ce qui est en eux ;*

25. Qui par l'Esprit-Saint et par la bouche de notre père David, votre serviteur, avez dit : *Pourquoi les nations ont-elles frémi, et les peuples médité des choses vaines ?*

26. *Pourquoi les rois de la terre se sont-ils levés, et les princes se sont-ils ligués contre le Seigneur et contre son christ ?*

27. Car Hérode et Ponce-Pilate se sont vraiment ligués dans cette cité avec les Gentils et les peuples d'Israël contre votre saint Fils Jésus que vous avez consacré par votre onction,

28. Pour faire ce que votre bras et votre conseil avaient décrété qui serait fait<sup>[23]</sup>.

29. Et maintenant, Seigneur, regardez leurs menaces, et donnez à vos serviteurs, d'annoncer votre parole en toute confiance ;

30. En étendant votre main pour que des guérisons, des miracles et des prodiges soient faits par le nom de votre saint Fils Jésus.

31. Et quand ils eurent prié, le lieu où ils étaient

assemblés trembla, et ils furent tous remplis de l'Esprit-Saint, et ils annonçaient la parole de Dieu avec confiance.

### **Imposture n° 18. - LA LIQUIDATION DES BIENS.**

But : montrer que Bar-Jehoudda et ses frères, qui avaient tiré toutes leurs ressources du sicariat et du millénarisme, n'écoulant que les choses de la terre[24], c'est-à-dire l'intérêt dynastique, étaient au contraire les distributeurs équitables et désintéressés de sommes qui leur avaient été librement remises. Tableau du bonheur imaginaire auquel on peut parvenir en s'inspirant du système apostolique : la bourse ou la vie !

32. Or la multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme ; et nul ne regardait comme étant à lui rien de ce qu'il possédait ; mais toutes choses leur étaient communes.

33. Et les apôtres rendaient témoignage avec une grande force de la résurrection du Seigneur Jésus-Christ, et une grande grâce était en eux tous.

34. Aussi n'y avait-il aucun pauvre parmi eux[25], car tout ce qu'il y avait de possesseurs de champs ou de maisons les vendaient, et apportaient le prix de ce qu'ils avaient vendu,

35. Et le déposaient aux pieds des apôtres ; on le distribuait ensuite à chacun selon qu'il en avait besoin[26].

36. Joseph donc, surnommé par les apôtres Barnabé



(qu'on interprète par Fils de consolation), lévite et Cypriote de naissance,

37. Comme il avait un champ, le vendit, et en apporta le prix, et le déposa aux pieds des apôtres.

Ainsi, très excellent Théophile, la liquidation des biens en vue du Royaume futur n'a jamais été qu'une contribution facultative au soulagement des pauvres, et si quelque païen vient à soutenir le contraire devant toi, tu lui opposeras l'idyllique tableau qui suit et dans lequel Pierre, à tout prendre, n'assassine que deux personnes.

#### IV. — ACTES DES APÔTRES, CHAPITRE IV.

##### Imposture n° 19. - L'ASSASSINAT D'ANANIAS ET DE ZAPHIRA DEVANT LE SAINT-ESPRIT.

Imposture dirigée contre les annales juives qui mentionnaient le double assassinat dont Saül poursuivait les auteurs jusqu'à Damas, et pour lequel il fit lapider Jacob junior, avec le regret de n'avoir pu arrêter que celui-là.

Nous savons par Marc et par Luc qu'un individu dont ils ne donnent pas le nom, parce qu'ils le connaissent trop bien, a traversé le septennat du jésus un s'ingérant de chasser les démons. Le Joannès vient dire à Jésus : *Seigneur, nous avons vu un homme qui chassait les démons en votre nom et qui ne nous suit pas et nous l'en avons empêché*<sup>[27]</sup> ; il se garde bien de dire par quels moyens, mais sur les raisons il est fort

explicite : c'est parce qu'il ne vous suit pas avec nous[28] en un mot, parce qu'il n'est pas de la famille. Toutefois, n'approuvant pas plus cette exécution — cela d'ailleurs dépend de la façon dont il est disposé — que l'incendie de Suchar et de Sôrtaba[29], Jésus répond : **Ne l'empêchez pas**. Mais le coup est fait à l'heure où l'Évangéliste place ce colloque, et depuis l'année précédente Ananias a été mis dans l'impossibilité de nuire ; il doit à cette circonstance de n'avoir pas été compris au nombre de ceux que Jésus condamne à mourir assassinés en sa présence, c'est-à-dire dans le Temple, pour avoir empêché Bar-Jehouda de régner. Mais il était aussi coupable que ceux-là et peut-être davantage, car, c'est affreux à dire, à l'exorcisme frauduleux Ananias a joint l'exercice illégal du baptême !

Étant donné l'esprit de conversion répandu dans les Actes, nous savons qu'Ananias est celui qu'ils nous montreront ressuscité dans Damas en 789, entretenant les rapports les plus cordiaux avec Jehouda Toâmin dans cette ville, et baptisant Saül converti lui-même en jehouddolâtre. C'est donc aux environs de Damas, en Trachonitide ou en Abilène, que Bar-Jehouda et ses frères ont assassiné Ananias et sa femme qui, après avoir donné des gages au millénarisme, baptisaient pour leur propre compte. Nous avons d'abord pensé que Bar-Jehouda les avait fait égorger uniquement par vengeance (*gheoullah*) et pour avoir provoqué sa condamnation au fouet ; c'est pour les punir de lui avoir fait une concurrence déloyale[30].

N'étant pas de la maison de David, la seule qui fût visée dans la Prophétie de Zacharie, Ananias n'avait pas le droit de baptiser ; il détournait les ouailles ; enfin il est à craindre

qu'amolli par un long séjour au milieu des Syriens de Damas, il ne leur donnât le salut à des prix déraisonnables par leur modicité, au mépris du monopole davidique et des tarifs pleins établis par le Nazir. D'autre part Zaphira, sa femme, se permettait sans doute de jouer les Maria Magdaléenne en ces parages et de prophétiser le réaccouplement adamique. On comprend que Bar-Jehoudda ait décidé de supprimer les auteurs de ces abominables pratiques[31].

Mais, comme dans les Actes on est loin des temps apostoliques, il n'est pas bon que le très excellent Théophile soupçonne le Juif consubstantiel au Père d'avoir ordonné ce double assassinat pour la conservation de ses privilèges. Dans Marc et dans Luc l'anonyme qui fait de l'exorcisme ne baptise pas ; dans les Actes il baptise sous son nom, mais ne fait pas d'exorcisme. Il y a là une compensation qui se résoudra en foi chez le très excellent Théophile, s'il a l'âme bien née.

1. Or un certain homme du nom d'Ananias avec Saphira, sa femme, vendit un champ,
2. Et frauda sur le prix du champ, sa femme le sachant ; et en apportant une partie, il la déposa aux pieds des apôtres.
3. Mais Pierre lui dit : [Ananias, pourquoi Satan tente ton cœur, pour mentir à l'Esprit-Saint, et frauder sur le prix du champ ?](#)
4. [Restant en tes mains, ne demeurerait-il pas à toi ? et vendu, n'était-il pas encore en ta puissance ? Pourquoi donc as-tu formé ce dessein dans ton cœur ? Tu n'as pas menti aux hommes, mais à Dieu.](#)

5. Or, entendant ces paroles, Ananias tomba et expira ; et il se répandit une grande crainte sur tous ceux qui apprirent ces choses.

6. Et de jeunes hommes, se levant, l'enlevèrent, et, l'ayant emporté, ils l'ensevelirent.

7. Mais il arriva, dans l'espace d'environ trois heures, que sa femme, ignorant ce qui s'était passé, entra,

8. Et Pierre lui dit : **Femme, dites-moi si vous avez vendu le champ ce prix-là ?** Elle répondit : **Oui, ce prix-là.**

9. Et Pierre lui dit : **Pourquoi vous êtes-vous concertés ensemble pour tenter l'Esprit-Saint ? Voilà que les pieds de ceux qui ont enseveli votre mari sont à la porte, et ils vous emporteront.**

10. Et aussitôt elle tomba à ses pieds, et elle expira. Or les jeunes hommes, étant entrés, la trouvèrent morte ; ils l'emportèrent donc et l'ensevelirent auprès de son mari.

11. Et il se répandit une grande crainte dans toute l'Église et en tous ceux qui apprirent Ces choses.

La crainte qui se répandit ne fut peut-être pas énorme dans Jérusalem où Saül disposait de forces suffisantes pour défendre le Temple contre ces misérables, mais l'horreur y fut profonde.

On ferait un volume, et on devrait le faire, avec les apologies que l'Église a écrites de cet exécrationnel forfait à propos duquel

Saül alla pour la première fois à Damas, envoyé par le Sanhédrin. L'édition du Saint-Siège en décharge Shehimon pour en l'envoyer la responsabilité à Dieu lui-même. C'est lui qui a frappé, parce qu'Ananias a fait acte d'avarice en gardant une partie de l'argent qu'il avait promis, et de mensonge, en se donnant publiquement le mérite d'avoir offert le tout. Vous avez le texte sous les yeux, je vous défie bien d'y trouver la marque d'une telle prétention chez Ananias. On y colore le double assassinat d'un reflet céleste, mais on ne le nie point. Il n'est pas mauvais qu'une terreur salutaire fasse frissonner le noble cœur du très excellent Théophile. Qu'il le sache bien, le droit à l'assassinat peut être invoqué contre lui, s'il ne sent pas qu'il faut tester en faveur de l'Église ! Car, dans les temps primitifs, c'est [par les mains des apôtres\[32\]](#) que se faisaient Ces prodiges fiscaux.

Porphyre est accusé de subtilité (sic) pour avoir appelé crime un fait qualifié tel dans toutes les législations, hormis celle que Jésus et ses frères prétendaient renouveler de leur ancêtre Phinéas contre Ananias et Zaphira. [Ne dirait-on pas](#), s'écrie un apologiste[\[33\]](#), [que le saint apôtre Pierre leur a passé une épée en travers du corps ? Dieu seul frappe le coup ! Pierre a parlé, Dieu seul a agi.](#) Quoi donc ! est-ce Dieu qui a enterré successivement les deux cadavres pour que le Sanhédrin ne les retrouve pas ? Dieu est-il descendu au rôle de fossoyeur ? Tertullien n'a vu là qu'une forme à la fois sommaire et définitive de l'excommunication[\[34\]](#) : Pierre a agi en parlant, Dieu a ratifié. A l'instar des pécheurs que l'excommunication retranche de la société des fidèles, Ananias et sa femme ont été retranchés de la société des vivants. N'avaient-ils pas

scandalisé toute l'Eglise ? Ils se sont attiré une confusion ineffaçable et un opprobre éternel. Car, s'ils étaient morts dans la justice, le Seigneur n'aurait pas travaillé directement à déshonorer leur mémoire, en inspirant à l'écrivain sacré l'histoire qui l'a flétrie ; c'eut été contredire cette parole du Psalmiste : La mémoire du juste sera éternelle, il ne craindra pas qu'on dise du mal de lui[35]. Tel Pierre.

### Imposture n° 20. - POUR EFFACER LES MARQUES DU FOUET.

Relative au scandale des Tabernacles rapporté par le seul Cérinthe[36], comme l'affaire du boiteux (paralytique claudicant) que les *Actes* viennent de placer sous le septennat du Joannès (782-789), alors qu'il lui est antérieur de cinq ans. But : faire croire que ce scandale, qui est de septembre 787, se place après l'assassinat d'Ananias et de sa femme, alors qu'il est antérieur à la lapidation de Jacob junior dont cet assassinat fut la Cause. Faire croire également qu'étant mort et même ressuscité depuis 782, le jésus n'a pu être fouetté avec ses frères à l'occasion de l'affaire des Tabernacles. Celui qui a été fouetté, c'est Joannès, lequel survit au jésus dans le système des *Actes* ; et il l'a été, ainsi que ses frères, non pour avoir fait émeute à la fontaine de Siloé, comme il est dit dans Cérinthe, et à cause de l'eau amenée par Pilatus, comme il est dit dans Josèphe, mais pour avoir prêché la résurrection.

12. Cependant par les mains des apôtres s'opéraient beaucoup de miracles et de prodiges au milieu du peuple. Et tous unis ensemble se tenaient dans le portique de Salomon.

13. Or aucun des autres n'osait se joindre à eux ; mais le peuple les exaltait.

14. Ainsi de plus en plus s'augmentait la multitude des croyants dans le Seigneur, hommes et femmes ;

15. De sorte qu'ils apportaient les malades dans les places publiques, et les posaient sur des lits et sur des grabats, afin que, Pierre venant, son ombre au moins couvrit quelqu'un d'eux, et qu'ils fussent délivrés de leurs maladies.

16. Le peuple des villes voisines de Jérusalem accourait aussi, apportant des malades et ceux que tourmentaient des esprits impurs ; et tous étaient guéris.

17. Alors le prince des prêtres se levant, lui et tous ceux de son parti (c'est-à-dire de la secte des saducéens) furent remplis de colère ;

18. Ils mirent la main sur les apôtres et les jetèrent dans une prison publique[\[37\]](#).

19. Mais un ange du Seigneur, ouvrant pendant la nuit les portes de la prison, et les faisant sortir, dit :

20. [Allez, et Vous tenant dans le Temple, annoncez au peuple toutes les Paroles de cette vie](#)[\[38\]](#).

21. Ce qu'ayant entendu, ils entrèrent au point du jour dans le Temple, et ils enseignaient. Cependant le prince des prêtres étant venu, et ceux de son parti aussi, ils convoquèrent le Conseil et tous les anciens des enfants d'Israël et ils envoyèrent à la prison pour

qu'on amenât les apôtres.

22. Quand les archers y furent arrivés, et qu'ayant ouvert la prison ils ne les trouvèrent point, ils revinrent l'annoncer,

23. Disant : Nous avons trouvé la prison fermée avec le plus grand soin, et les gardes debout devant les portes ; mais ayant ouvert, nous n'avons trouvé personne dedans.

24. Dès que le stratège du Temple et les princes des prêtres eurent entendu ces paroles, pleins de doutes à l'égard de ces hommes, ils ne savaient ce que cela deviendrait.

25. Mais quelqu'un survenant leur dit : Voilà que les hommes que vous aviez mis en prison sont dans le Temple et enseignent le peuple.

26. Alors le stratège y alla avec ses archers, et il les amena sans violence, parce qu'ils craignaient d'être lapidés par le peuple.

27. Lorsqu'ils les eurent amenés, ils les introduisirent dans le Conseil ; et le prince des prêtres les interrogea,

28. Disant : Nous vous avons défendu absolument d'enseigner en ce nom-là, et voilà que vous avez rempli Jérusalem de votre doctrine, et que vous voulez rejeter sur nous le sang de cet homme<sup>[39]</sup>.

29. Mais Pierre et les apôtres, répondant, dirent : Il faut plutôt obéir à Dieu qu'aux hommes.



30. Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous-mêmes vous avez fait mourir, le suspendant à un bois[40].

31. C'est lui que Dieu a élevé par sa droite comme Prince et Sauveur, pour donner à Israël pénitence et rémission des péchés ;

32. Or nous sommes témoins de ces choses, nous et l'Esprit-Saint que Dieu a donné à tous ceux qui lui obéissent[41].

33. Ce qu'ayant entendu, ils frémissaient de rage, et ils pensaient à les faire mourir.

#### Imposture n° 21. - LE PRÉSIDENT DU SANHÉDRIN CONVERTI EN TÉMOIN DE LA RÉSURRECTION.

But : faire dire et dès 787 par Gamaliel, président du Sanhédrin qui a condamné Bar-Jehoudda en 788[42], que celui-ci et les autres fouettés ne sont pas les sept fils de Jehoudda de Gamala, comme il était dit dans Josèphe qui à l'heure actuelle en cite encore trois (Shehimon, Jacob et Ménahem) et qui en citait quatre avant la falsification relative à leur aîné. Lui faire dire également, à lui qui en a condamné successivement quatre, Jacob junior en 787, Bar-Jehoudda en 788, Shehimon et Jacob en 802, sans compter leurs parents, Eléazar et Theudas, qu'à partir de l'affaire des Tabernacles, le Sanhédrin, sur sa demande, a cessé de s'occuper de cette famille et qu'il n'en a plus jugé aucun membre. Par conséquent les nombreux assassinats commis par elle dans le Temple ou sur le personnel sacerdotal ne peuvent être des représailles, et les Sicaire de Ménahem que nous verrons à l'œuvre dans peu ne

sauraient être identifiés avec les chrétiens, disciples de Jehouda.

34. Mais un certain pharisien, du nom de Gamaliel, docteur de la loi, et honoré de tout le peuple, se levant dans le conseil, ordonna de faire sortir un moment les apôtres[43] ;

35. Et il leur dit : *Hommes d'Israël, prenez garde à ce que vous ferez à l'égard de ces hommes.*

36. Car, *avant ces jours-ci, Theudas a parut[44]*, se disant être quelqu'un, et auquel s'attacha un nombre d'environ quatre cents hommes ; il fut tué, et tous ceux qui croyaient en lui se dissipèrent et furent réduits à rien.

37. Après lui[45] s'éleva Judas le Galiléen, aux jours du Recensement, et il attira le peuple après lui ; il périt, lui aussi, et tous ceux qui s'étaient attachés à lui furent dispersés.

38. Voici donc pourquoi je vous dis : Ne vous occupez plus de ces hommes, et laissez-les[46] : *car si cette entreprise ou cette œuvre est des hommes, elle se dissipera ;*

39. *Que si elle est de Dieu, vous ne pourrez la détruire, et peut-être que vous vous trouveriez combattre contre Dieu même.* Ils acquiescèrent à son avis.

40. Ayant donc rappelé les apôtres ils leur défendirent, après les avoir fait déchirer de coups, de parler aucunement au nom de Jésus ; et ils les

renvoyèrent.

41. Et eux sortirent du Conseil, pleins de joie de ce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir des outrages pour le nom de Jésus.

42. Et tous les jours, ils ne cessaient, dans le Temple, et de maison en maison, d'enseigner et d'annoncer le Christ Jésus[47].

La conclusion que le très excellent Théophile doit tirer du discours placé dans la bouche de Gamaliel est qu'à partir de ce moment aucun chrétien n'a plus été jugé par le Sanhédrin, pas même Theudas, compté par certains Évangiles au nombre des Douze et qui le mérite pleinement. C'est pourquoi l'auteur des *Actes*, après avoir biffé Theudas de la liste de la Constituante présidée par Pierre, l'a mis avant Jehouda dans l'ordre chronologique des imposteurs qui ont affligé la Judée après Bar-Jehouda.

Les exégètes modernes traitent cette difficulté par le mépris, ce qui n'est pas une mauvaise méthode ; mais les anciens en ont montré plus de souci, car il n'y a pas de vraisemblance que Josèphe se soit trompé de plus de quarante ans en assignant la date de 797 au soulèvement de Theudas qui s'est passé de son temps et dont il a connu divers témoins oculaires. Mais qu'importe au Père de Ligny, jésuite, qu'il y ait cet intervalle entre la date indiquée par Josèphe et celle que supposent les *Actes* ? C'est Gamaliel qu'il faut croire, car il a cité le fait dans la circonstance présente. Il l'a cité à des hommes qui en étaient aussi bien informés que lui. Ces hommes loin de le contredire se sont rendus à son avis. Le très excellent Théophile lui-même n'a pas soulevé de réclamation plus tard.

Donc le fait ne peut être révoqué en doute. Lorsqu'on a la preuve directe d'un fait, dit-il, on ne doit plus admettre contre ce fait d'autres objections que celles qui en attaqueraient la preuve. Ce principe est certain, et seul il suffit pour faire disparaître presque toutes les difficultés que l'on forme contre la religion[48].

Du même coup on enlève à Gamaliel et à son fils, grand-prêtre pendant la procurature d'Albinus sous Néron, toutes les condamnations qu'ils ont eu à prononcer contre la famille de Jehoudda, quoiqu'ils fussent eux aussi (peut-être même à cause de cela), descendants de David. C'est pourquoi on a fait de Gamaliel l'ancien un secret partisan de Bar-Jehoudda. On a vu déjà ce qu'il en est par les sentiments que le prince Saül, son élève, nourrissait pour les chrétiens. Vous pouvez voir également dans le Talmud ceux que nourrissait Siméon ben Gamaliel, patriarche de Tibériade sous Hadrien ; son attitude dépose énergiquement contre celle que les *Actes* prêtent à son ancêtre. Gardien d'une loi qui n'avait plus d'autre Temple que l'âme des Juifs, siégeant au milieu d'une population qui, si l'Évangile disait vrai, eût été aux trois quarts jehouddolâtre, il s'en tenait à Iahvé, dieu des juifs, et n'admettait pas que celui-ci eût laissé un fils en Galilée comme preuve de sa fécondité. On attendit que le dernier des Gamaliel fût mort pour introduire leur nom dans les Ecritures ecclésiastiques, car c'était un nom d'une grande autorité auprès des Juifs et fort capable d'en amener beaucoup à la superstition dont Gamaliel l'ancien semble prévoir les magnifiques destinées.

## V. — ACTES DES APÔTRES, CHAPITRE V.

## Imposture n° 22. - SUBSTITUTION DES SEPT DIACRES AUX SEPT FILS DE JEHOUDDA.

Le souvenir des sept fils de Jehoudda planant sur toute cette époque, et illustrant sabbatiquement le septennat de leur aîné, il s'agit, puisqu'on ne peut l'abolir, de le dénaturer. L'histoire rapporte la lapidation par Saül de Jacob junior dit Andréas, ressuscité dans l'Évangile en sa qualité de fils de la [veuve](#) du Zibdéos[\[49\]](#). Pour effacer Jacob de l'Évangile et le subordonner aux Douze — cela ne fait rien à ses mânes ; puisqu'il est des Douze sous son nom d'Andréas — on le fera entrer sous le nom de Stéphane dans une vieille liste de Sept diacres qui semble bien être antérieure à celle des Douze et où figuraient ses frères notamment Philippe, sous des noms d'emprunt à désinence grecque. On dira, dût leur réputation en souffrir un peu, que ces sept diacres étaient non des Juifs araméens comme les [sept démons de Maria](#), si reconnaissables à leur langage, mais des Juifs hellènes ; que les Douze se sont agrégés pour prêcher la résurrection de Bar-Jehoudda en un temps qui coïncide avec la lapidation de Jacob junior. Mais, comme Jacob, qui déjà s'appelle Andréas dans l'Évangile, prend ici le nom de Stéphane et qu'il est d'origine grecque, c'est bien le diable si quelqu'un retrouve en lui le fils de la veuve du Zibdéos.

1. Or, en ces jours là, le nombre des disciples croissant, il s'éleva un murmure des Grecs contre les Hébreux, de ce que leurs veuves étaient négligées dans la distribution de chaque jour[\[50\]](#).

2. Les Douze donc, convoquant la multitude des disciples, dirent : Il n'est pas juste que nous abandonnions la parole de Dieu, et que nous vaquions au service des tables.

3. Cherchez donc parmi vous, mes frères, sept hommes de bon témoignage, pleins de l'Esprit-Saint et de sagesse, que nous puissions préposer à cette œuvre.

4. Pour nous, nous nous appliquerons à la prière et au ministère de la parole.

5. Ce discours plut à toute la multitude. Et ils élurent Stéphanos, homme plein de foi et de l'Esprit-Saint, Philippe, Prochorus, Nicanor, Timon, Parménas [et Nicolas, prosélyte d'Antioche][\[51\]](#).

Dans cette liste on retrouve deux des fils de Jehoudda, Jacob-Andréas sous le nom de Stéphanos et Philippe sous le nom qu'il semble avoir eu réellement. Personne n'a jamais entendu parler de Prochorus, de Nicanor, de Timon et de Parménas qui sont là en représentation de quatre autres fils de Jehoudda. Le septième et dernier est remplacé par Nicolas, un drôle abominable qui, ayant mis quelques femmes en commun à commencer par la sienne, ouvrit on ne sait quelle synagogue de prostitution mutuelle dans Antioche avec un succès qui le força d'établir des succursales en Asie. Pour la réputation de Shehimon-Pierre, mieux eût valu cent fois nommer Ménahem ?

A propos de ces pseudo-diacres donnons un renseignement à la Sacrée Congrégation de l'Index : **Prochorus**, dit-elle, **n'est connu que par ce passage**. Prochorus, est, au contraire, célèbre

par des faux qui devraient sauver sa mémoire dans l'Église, s'il y avait une justice en ce monde. Il est l'auteur des *Voyages de Joannès* porte-parole de Dieu. Vous les connaissez[52], c'est un chef-d'œuvre qu'on peut mettre en parallèle avec les *Passions de Pierre et de Paul* dont s'enorgueillit à bon droit le Saint-Siège apostolique.

6. Ils les présentèrent aux apôtres, et ceux-ci, priant, leur imposèrent les mains.

7. Et la parole du Seigneur croissait, et le nombre des disciples se multipliait grandement à Jérusalem ; et même un grand nombre de prêtres obéissaient à la foi[53].

### Imposture n° 23. - TRANSMISSIBILITÉ DU MONOPOLE JUIF PAR LE DIACONAT.

Je n'avais pas saisi tout d'abord le sens politique caché dans le Diaconat, la transmission du ministère apostolique aux Juifs hellènes, la mise en marche de la machine jehouddolâtrique vers l'Occident. J'ai cru au murmure, à une lutte réelle entre la tyrannie, l'exaction de l'élément, galiléen et l'indépendance naturelle de l'élément judéo-grec, plus fin, plus délié, poli par les voyages. En tout cas, les Douze eussent été complètement battus dans la rencontre, et battus par sept Grecs entre lesquels se glisse un homme uniquement réputé pour l'infamie de ses doctrines et de ses mœurs. Telle n'a pu être l'intention du scribe. Il n'y a point lutte entre deux éléments, mais au contraire subordination de l'un à l'autre, ce qui entraîne celle de l'élément latin à l'élément judéo-hellène, héritier du monopole conféré aux Juifs de langue hébraïque ou

araméenne. C'est la constitution de l'épiscopat *in partibus gentium* ni plus ni moins.

Que le très excellent Théophile le sache bien ! Les sept fils de Jehoudda ne sont point, les hommes qu'on a peints, exclusifs de tout ce qui n'était pas juif, et rebelles à toute élection autre que celle de Dieu. Au contraire, il y avait des agapes, et les hellénistes y étaient admis au même titre que les araméens. Toutefois, ayant cru voir que dans la distribution des vivres leurs veuves étaient un peu négligées, il y eut un murmure parmi eux. Mais tel était, au contraire, le détachement des Douze que, pour en donner la preuve, sur ce simple murmure ils renoncèrent d'eux-mêmes à servir leurs frères, comme dans la *Multipliation des pains*, et abandonnèrent gracieusement le service des tables à leurs diacres, car ils n'avaient jamais faim et soif que de la parole divine et même ils furent heureux que les hellénistes pussent les rationner à leur tour, s'il leur en prenait envie. Ainsi vous voyez. Ils ont donc provoqué l'élection des Sept diacres, ils les ont investis eux-mêmes en leur imposant les mains. Après quoi ils se sont consacrés uniquement à la prière et au ministère évangélique. C'est par eux que le privilège et l'administration du salut — car le salut vient d'eux — sont passés aux Juifs hellènes, ou même, tant ils étaient bons, à d'indignes prosélytes comme Nicolas d'Antioche.

Le scribe des *Actes* a réalisé par l'expédient du Diaconat la menace que Jésus fait aux Juifs dans le *Quatrième Évangile* de leur enlever le monopole du salut s'ils n'ajoutent pas foi à la révélation du Joannès et à la vertu du baptême. Voilà l'Église grecque — de langue grecque s'entend, comprenant au besoin l'Égypte et l'Asie — investie régulièrement,



apostoliquement du monopole juif. Reste à pourvoir les latins. On va y procéder par divers travaux d'approche en Judée même, par la présence à Césarée de Pierre s'asseyant à la table du centurion Cornélius, et par le *Voyage de Saülus* en Italie, à Rome même, où Pierre rejoindra Paul dans la suite des temps. Et, tous deux scelleront l'Église latine dans leur sang — un peu d'encre que Clément le romain tirera de son écritoire au fond d'une banque.

C'est une chose remarquable qu'il n'y a pas eu moyen de porter Saül sur la liste des diacres, bien qu'elle soit entièrement fictive comme le diaconat lui-même. Mais on ne pouvait entreprendre contre la Lettre aux Galates qui donnait forcément à la conversion de Saül une date postérieure à 780, puisqu'il avait collaboré à la déconfiture de Bar-Jehoudda. On ne pouvait donc convertir Saül avant la date indiquée dans ce premier faux, il fallait attendre.

C'est aussi pour répondre de biais à la *Lettre aux Galates* que Pierre laisse le service des tables aux hellènes. A la vérité il ne s'attable pas avec les païens comme à Antioche, mais il laisse faire, et c'est la même chose, car qui prouve qu'une fois maîtres de ce service les hellénistes n'y laisseront pas pénétrer les païens ?

Jamais les sept fils de Jehoudda n'eussent abandonné la distribution des vivres à sept Juifs grecs. Laisser ce service aux grecs, c'eût été abdiquer totalement. Par les tables on tenait tout, la conscience et le ventre.

Imposture n° 24. - SUPPLICE DE JACOB JUNIOR  
SOUS LE NOM DE STÉPHANOS.

C'est pour préparer celle-ci qu'est faite la précédente. Jacob junior va être lapidé non pour avoir participé à l'assassinat d'Ananias et de sa femme, mais témoigné la résurrection de son frère dont la mort a été préalablement reportée à 782[54]. Sous le nom de Stéphanos, comme Bar-Jehouda sous celui de Jésus, Jacob est innocent de tout crime.

8. Or Stéphanos, plein de grâce et force, faisait des prodiges et de grands miracles parmi le peuple.

9. Mais quelques-uns de la synagogue qui est appelés des Affranchis, de celle des Cyrénéens et des Alexandrins, et de ceux qui étaient de Cilicie et d'Asie, se levèrent, disputant contre Stéphanos.

10. Et ils ne pouvaient résister à la sagesse et à l'Esprit-Saint qui parlait.

11. Alors ils subornèrent des hommes pour dire qu'ils l'avaient entendu proférer des paroles de blasphème contre Moïse et contre Dieu.

12. Ils soulevèrent ainsi le peuple, les anciens et les scribes : et ceux-ci, accourant ensemble, l'entraînèrent et l'amènèrent au Conseil[55].

13. Et ils produisirent de faux témoins pour dire : Cet homme ne cesse de parler contre le lieu saint et contre la Loi[56].

14. Car nous l'avons entendu disant que ce Jésus de Nazareth détruira ce lieu, et changera les traditions que nous a données Moïse.

15. Et tous ceux qui siégeaient dans le Conseil, ayant

fixé les yeux sur lui, ils virent son visage comme le visage d'un ange.

Et en effet, Jacob junior est devenu ange au moment où le scribe fait son travail[57].

Le Sanhédrin qui l'a condamné avait été présidé par Gamaliel, contrairement à la promesse que celui-ci vient de faire de laisser tranquilles les fils de Jehoudda, et Gamaliel était le maître de Saül. C'est pour dissimuler ce fait qu'on a enlevé à Jacob junior son surnom évangélique d'Andréas, sous lequel il était trop reconnaissable, pour lui substituer cette vague qualification martyrologique de la Couronne. Le Saint-Esprit vient de convertir Gamaliel, il se propose de convertir Saül, et il lui faut également convertir le condamné.

## VI. — ACTES DES APÔTRES, CHAPITRE VI.

### Imposture n° 25. - SUBSTITUTION D'UNE CONFÉRENCE À L'ACTE D'ACCUSATION DE JACOB JUNIOR.

But : remplacer les débats et la sentence qui étaient dans les Registres du Sanhédrin et dont il restait, sans doute quelque trace dans les Paroles du Rabbi par une conférence sur Abraham, Moïse et la Genèse. On n'a pu tant faire toutefois que l'exemple de Moïse tuant un Egyptien pour avoir molesté un Juif ne soit invoqué par le prévenu pour sa défense. Or Ananias s'était conduit comme un Egyptien envers Bar-

Jehoudda et ses frères ; ce qualificatif caractérise apocalyptiquement tous les Juifs de Jérusalem et d'ailleurs qui, par leur obéissance aux Romains, font, de la Ville Sainte une Égypte et une Sodome nouvelles[58]. Le morceau est curieux à cause du parallèle que l'auteur établit entre la famille de Moïse luttant contre un roi d'Égypte défavorable aux Juifs et celle de Jehoudda révoltée contre les Hérodes. La famille de Jehoudda voulait tirer Israël d'Égypte, et Jérusalem n'a pas compris.

1. Alors le prince des prêtres[59] lui demanda : *Les choses sont-elles ainsi ?*
2. Il répondit : *Hommes, mes frères et mes pères, écoutez : Le Dieu de gloire apparut à notre père Abraham lorsqu'il était en Mésopotamie, avant qu'il demeurât à Charan.*
3. Et il lui dit : *Sors de ton pays et de ta parenté, et viens dans la terre que je te montrerai.*
4. Alors il sortit du pays des Chaldéens, et il demeura à Charan. Et de là, après que son père fut mort, Dieu le transporta dans cette terre que vous habitez aujourd'hui.
5. Et il ne lui donna là ni héritage, ni même où poser le pied ; mais il promit de la lui donner en sa possession et à sa postérité après lui, lorsqu'il n'avait point encore de fils.
6. Toutefois Dieu lui dit que *sa postérité habiterait en une terre étrangère, où elle serait réduite en servitude et maltraitée pendant quatre cents ans.*

7. Mais la nation qui l'aura tenue en servitude, c'est moi qui la jugerai, dit le Seigneur, et après cela, elle sortira et me servira en ce lieu-ci

8. Il lui donna l'alliance de la circoncision ; et ainsi il engendra Isaac, et le circoncit le huitième jour ; et Isaac, Jacob ; et Jacob, les douze patriarches.

9. Et les patriarches envieux vendirent Joseph pour l'Égypte ; mais Dieu était avec lui ;

10. Et il le délivra de toutes ses tribulations, et il lui donna grâce et sagesse devant Pharaon, roi d'Égypte, qui le préposa sur l'Égypte et sur toute sa maison.

11. Or vint une famine dans toute l'Égypte et en Chanann, et une grande tribulation, et nos pères ne trouvaient pas de nourriture,

12. Mais quand Jacob eut appris qu'il y avait du blé en Égypte, il y envoya nos pères une première fois.

13. Et la seconde, Joseph fut reconnu de ses frères, et son origine fut découverte à Pharaon.

14. Or Joseph envoya quérir Jacob son père et toute sa parenté, au nombre de soixante-quinze personnes[60].

15. Jacob descendit donc en Égypte, et il y mourut, lui et nos pères.

16. Et ils furent transportés à Sichem, et déposés dans le sépulcre qu'Abraham avait acheté à prix d'argent des fils d'Hémor, fils de Sichem.

17. Mais comme approchait le temps de la promesse

que Dieu avait jurée à Abraham, le peuple crût et se multiplia en Égypte,

18. Jusqu'à ce qu'il s'élevât en Égypte un autre roi, qui ne connaissait point Joseph.

10. Celui-ci, circonvenant notre nation, affligea nos pères jusqu'à leur faire exposer leurs enfants pour en empêcher la propagation.

20. En ce même temps naquit Moïse qui fut agréable à Dieu, et nourri trois mois dans la maison de son père.

21. Exposé ensuite, la fille de Pharaon le prit et le nourrit comme son fils.

22. Et Moïse fut instruit dans toute la sagesse des Égyptiens, et il était puissant en paroles et en œuvres.

23. Mais lorsque s'accomplissait sa quarantième année, il lui vint dans l'esprit de visiter ses frères, les enfants d'Israël ;

24. Et ayant vu l'un d'eux injustement traité, il défendit et vengea celui qui souffrait l'injure, en frappant l'Égyptien.

25. Or il pensait que ses frères comprendraient que Dieu les sauverait par sa main ; mais ils ne le comprirent pas.

26. Le jour suivant, il en vit qui se querellaient, et il tâchait de les remettre en paix, disant : **Hommes, vous mes frères, pourquoi vous nuisez-vous l'un à**

l'autre ?

27. Mais celui qui faisait injure à l'autre le repoussa, disant : **Qui t'a établi chef et juge sur nous ?**

28. **Veux-tu me tuer, comme tu as tué hier l'Égyptien ?**

29. Moïse s'enfuit à cette parole, et il demeura comme étranger, dans la terre de Madian, où il engendra deux fils.

30. Et quarante ans s'étant passés, un ange lui apparut au désert de la montagne de Sina, dans le feu d'un buisson et enflammé,

31. Ce que Moïse apercevant, il admira la vision ; et comme il s'approchait pour regarder, la voix du Seigneur se fit entendre à lui, disant :

32. **Je suis le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob.** Mais devenu tout tremblant, Moïse n'osait regarder.

33. Et le Seigneur lui dit : **Ôte la chaussure de tes pieds, car le lieu où tu es est une terre sainte.**

34. **J'ai vu parfaitement l'affliction de mon peuple qui est en Égypte ; j'ai entendu son gémissement, et je suis descendu pour le délivrer. Maintenant, viens, je t'enverrai en Égypte.**

35. Ce Moïse qu'ils avaient renié, disant : **Qui t'a établi chef et Juge ?** fut celui-là même que Dieu envoya chef et libérateur par la main de l'ange qui lui apparut dans le buisson ;

36. C'est lui qui les tira de la terre d'Égypte, y

opérant des prodiges et des miracles, aussi bien que dans la mer Rouge, et pendant quarante ans dans le désert.

37. C'est ce Moïse qui dit aux enfants d'Israël : Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi ; vous l'écoutez.

38. C'est lui qui se trouva dans l'assemblée du peuple, au désert, avec l'ange qui lui parlait sur le mont Sina, et avec nos pères ; lui qui reçut des paroles de vie pour nous les donner.

39. Et nos pères ne voulurent point leur obéir, mais ils le repoussèrent, retournant de cœur en Égypte,

40. Et disant à Aaron : Fais-nous des dieux qui aillent devant nous ; car ce Moïse qui nous a tirés de la terre d'Égypte, nous ne savons ce qui lui est arrivé.

41. Et ils tirent un veau en ces jours-là, et ils offrirent une hostie à l'idole, et ils se réjouissaient dans l'œuvre de leurs mains.

42. Et Dieu se détourna et les laissa servir la milice du ciel[61], comme il est écrit au livre des prophètes : Maison d'Israël, m'avez-vous offert des victimes et des hosties pendant quarante ans dans le désert ?

43. Au contraire, vous avez porté le tabernacle de Moloch et l'astre du votre dieu Remphan, figures que vous avez faites pour les adorer. Aussi je vous transporterai au delà de Babylone.



44. Le tabernacle de témoignage a été avec nos pères dans le désert, comme Dieu leur ordonna, parlant à Moïse, afin qu'il le fit selon le modèle qu'il avait vu.
45. Et l'ayant reçu, nos pères l'emportèrent sous Josué, dans le pays des nations que Dieu chassa devant nos pères, jusqu'aux jours de David,
46. Lequel trouva grâce devant Dieu et demanda de trouver une demeure pour le Dieu de Jacob.
47. Et ce fut Salomon qui lui bâtit un temple.
48. Mais le Très-Haut n'habite point dans les temples faits de la main des hommes, selon ce que dit le prophète :
49. *Le ciel est mon trône, et la terre l'escabeau de mes pieds. Quelle maison me bénirez-vous, dit le Seigneur, ou quel est le lieu de mon repos ?*
50. *N'est-ce pas ma main qui a fait toutes ces choses ?*
51. Durs de tête et incirconcis de cœur et d'oreilles, vous résistez toujours à l'Esprit-Saint ; il en est de vous comme de vos pères.
52. Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils point persécuté ? Ils ont tué ceux qui prédisaient<sup>[62]</sup> l'avènement du Juste que vous venez de livrer<sup>[63]</sup>, et dont vous êtes les meurtriers, vous<sup>[64]</sup>,
53. Qui avez reçu la loi par le ministère des anges, et qui ne l'avez point gardée.
54. Entendant cela, ils frémissaient de rage en leur

cœur, et grinçaient des dents contre lui.

55. Mais comme il était rempli de l'Esprit-Saint, levant les yeux au ciel, il vit la gloire de Dieu, et Jésus qui se tenait à la droite de Dieu, et il dit : **Voilà que je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme qui est à la droite de Dieu.**

Le discours du Stéphanos, c'est l'émancipation du diaconat. Puisque Jacob a laissé son individualité dans son nom de circoncision et qu'il est devenu diacre helléniste, il parle en diacre hellène, en homme qui n'est plus tenu envers la loi de Moïse par le signe de l'alliance. Ce discours est une affreuse chose que l'orateur eût payée de sa vie si Jacob junior l'eût entendu. Il est en avance de trois cents ans sur la génération apostolique. Il résout la question de la circoncision à la fois contre le Temple et contre Bar-Jehoudda, il est antimilléariste, presque antijuif, lapidable pour cette double cause sans qu'il soit besoin d'en chercher d'autres, et c'est ce qu'on veut, dans l'histoire des émeutes juives. Ne lui fait-on pas dire que le crucifié de Pilatus voulait, outre la destruction du lieu saint (ce qui est exact), « le changement des ordonnances que Moïse avait données au peuple », alors qu'en vingt endroits de l'Évangile Bar-Jehoudda déclare, par l'organe de Jésus, que la Loi ne passera pas, qu'il la confirme tout entière, qu'il est venu non pour la renverser, mais pour l'accomplir ?

On fait soutenir à Stéphanos cette théorie radicale que le Très-Haut n'habite point dans les temples et n'a point de lieu de repos sur la terre, ce qui est non seulement contre le Temple, mais contre toute forme de culte. On comprend la colère du

Sanhédrin à de telles monstruosités : tous les frères du lapidé de 787 eussent partagé cette indignation, tous se fussent trouvés aux côtés de Saül, et ils ne se seraient pas contentés de garder les manteaux, ils auraient lancé les pierres contre le blasphémateur en rupture d'*Apocalypse*.

Quand on voit d'aussi flagrantes contradictions, on se demande comment l'imposture ecclésiastique des *Actes* n'est pas apparue plus tôt aux gens doués en même temps de bonne foi et de bon sens. Car ici le scribe est allé plus loin qu'il ne fallait, et c'est dans le même esprit qu'est conçu le *discours de Paulos aux Athéniens*.

Stéphanos en arrive à nier l'utilité même de ce Temple où nous voyons Joannès et Pierre entrer à chaque instant pour rendre hommage à Dieu, et où nous verrons Saül accomplir ses vœux de naziréat. C'est dire que Stéphanos et son discours sont une invention postérieure à la destruction du Temple. On les introduit là pour qu'on ne confonde plus les jehouddolâtres avec les fanatiques qui, tout en prêchant la reconstruction du Temple, poussaient à la reconstitution de la monarchie : pour tout dire, il est non d'un martyr, mais d'un homme qui n'entend point l'être, au cas où on le solidariserait avec les Akiba et les Bar-Kocheba, les superbes révoltés du second siècle. Malgré tout, il y a encore du zélotisme davidique dans le discours de Stéphanos. C'est un fils de Jehoudda qui parle. On sent que les Hérodes ne sont pas loin et qu'ils s'apprêtent à la réplique. Le prince Saül, qui a déjà perdu son oreille à la bataille<sup>[65]</sup>, va faire son entrée dans les Actes.

## Imposture n° 26. - PRÉPARATIFS DE LA CONVERSION DE SAÛL.

But : diminuer, effacer la responsabilité de Saül dans l'arrestation, la condamnation et le châtement de Jacob junior, et faire croire qu'au lieu de commander la troupe et les bourreaux, il n'a joué que le rôle d'une ouvreuse de théâtre en gardant les manteaux ! Son rôle est déjà très atténué par ce seul fait que sous le nom de Stéphanos, diacre hellène, Jacob ne tient plus d'aucune façon à la famille de Jehouda.

56. Eux alors, criant d'une voix forte et se bouchant les oreilles, se précipitèrent tous ensemble sur lui.

57. Et l'entraînant hors de la ville, ils le lapidaient ; et les témoins déposèrent leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme nommé Saül.

58. Et ils lapidaient Stéphanos qui priait et disait : [Seigneur Jésus, recevez mon esprit](#).

59. Puis s'étant mis à genoux, il cria d'une voix forte : [Seigneur, ne leur imputez point ce pêché](#). Et lorsqu'il eut dit cela, il s'endormit dans le Seigneur. Or, Saül était consentant de sa mort.

60. Des hommes, craignant Dieu, ensevelirent Stéphanos et tirent ses funérailles avec un grand deuil[\[66\]](#).

A part ce fait certain que Jacob, en Évangile Andréas, est mort de la main de Saül après avoir été condamné par le Sanhédrin, il est permis de douter qu'il ait été lapidé et à Jérusalem. Il semble bien que l'affaire où il succomba ait eu lieu à Engan-Aïn, dans la plaine où la tétrarchie d'Antipas confinait à la Samarie et où le roi-christ avait baptisé, car c'est là qu'il a été enterré[\[67\]](#). C'est là sans doute ou au Sôrtaba que Shehimon a

coupé l'oreille de Saül, car ce n'est point par tactique uniquement que le roi des Juifs commença le siège de cette forteresse en 788, c'est parce qu'étant assise sur l'apanage de sa grand'mère, Saül en avait très probablement la jouissance ou la garde, et qu'on espérait, en l'y forçant, venger la mort de Jacob et d'Éléazar.

Aussi, avec quelle discrétion les Actes présentent Saül au très excellent Théophile ! Pas l'ombre d'un renseignement sur sa famille et sur ses origines<sup>[68]</sup>. Ils aiment mieux fabriquer un faux Saül que d'insister sur le vrai dont la conversion en Paul est déjà préparée par le déplacement des dates. Le Sanhédrin s'est engagé à ne plus condamner de fils de Jehoudda à partir de 787 ; Saül de même convient qu'il n'en persécutera plus à partir de Jacob junior ; s'il est allé à Damas au commencement, de 789, c'est afin de poursuivre, non la bande du roi-christ dispersée au Sôrtaba, mais celle de Jacob junior dispersée à Jérusalem. Et, en effet, dans la chronologie du faussaire, Bar-Jehoudda, quoique vivant encore sous le nom de Joannès, est mort et ressuscité depuis 782, sans avoir jamais été persécuté par Saül qui n'entra en scène que cinq ou six ans après en lapidant un certain Stéphanos, diacre hellène des plus jehouddolâtres, mais aussi des plus nébuleux.

## VII. — ACTES DES APÔTRES, CHAPITRE VIII.

Imposture n° 27. - CALME PLAT EN L'ANNÉE DU  
SACRE.

Nous approchons des évènements qui ont mené Bar-Jehouda sur la croix. Aussitôt plus de bruit sous le Portique du Salomon, plus d'emprisonnements, plus de flagellations. On se rappelle, en effet, qu'après la lapidation de Jacob junior et pendant toute l'année 788, Bar-Jehouda et ses frères ne sont pas montés à Jérusalem ; ils ont préparé le sacre et la révolte. Aussi les *Actes* diront-ils qu'à la suite de la persécution menée par Saül contre Jacob, tous les disciples se sont dispersés en Judée et Samarie, sauf les apôtres qui restèrent à Jérusalem et parmi lesquels sont Pierre et Joannès. Voyez comme ils sont sages ! Est-ce qu'ils parlent de l'*Apocalypse*, du Royaume d'Israël et du roi des Juifs ? Est-ce qu'ils bousculent les étalages des changeurs ? Est-ce qu'ils empêchent les prêtres d'emplir leurs vases la fontaine de Siloé ? Ou menacent-ils de détruire le Temple en trois jours ? Non, non, on observe scrupuleusement toutes les pratiques de la religion juive, et à l'heure de la prière, la neuvième heure, on voit deux hommes entrer humblement, pieusement, le dos rond, dans l'édifice sacré. C'est le Joannès et Pierre. On ne tente rien contre l'autorité de Kaïaphas ni contre les prérogatives du Sanhédrin ; on a le plus vif sentiment de la paix et on en cultiverait les arts, si la Loi ne le défendait pas. Alors comment veut-on que ce Pierre et ce Joannès soient les mêmes hommes que Bar-Jehouda et Shehimon qu'on rencontre en Transjordanie, à Gamala, à Gêrasa, à Tyr, à Sidon, dans les villes de la Décapole, aux sources du Jourdain, à Bathanea où Bar-Jehouda fut sacré et Éléazar rapporté mourant, au passage du Jourdain, en Samarie, au Sôrtaba où Pilatus les a dispersés, enfin à Lydda où Is-Kérioth a arrêté celui qui est à la fois le Joannès et le Jésus des Évangiles ? C'est calomnie pure, le

très excellent Théophile n'en doute pas. Il n'y a que Satan pour faire des rapprochements aussi calomnieux. Puisqu'on vous dit que les apôtres n'ont pas quitté Jérusalem !

Ils n'étaient personnellement pour rien dans les faits qui ont amené la lapidation de Jacob junior par Saül, et quant aux frères du lapidé ils en sont tellement innocents qu'eux seuls ont pu rester à Jérusalem dans leur église, tandis que la persécution sévissait, sur les disciples dispersés en Judée et en Samarie. Quant à la victime de Saül, ce ne peut être en aucune façon **le fils de la veuve**, — Salomé, veuve de Jehouda, — dont il est question dans Luc, comme les calomniateurs le prétendent ; ses frères n'ont point eu à emporter son corps pour l'enterrer à Engan-Aïn, et ce n'est pas lui que Jésus ressuscite dans l'Évangile : Stéphanos était un hellène et ses funérailles ont été faites par des **hommes craignant Dieu**, sans que les apôtres se soient dérangés pour l'accompagner au tombeau, quoiqu'ils l'eussent ordonné diacre quelques jours auparavant et qu'ils fussent à Jérusalem. Est-il besoin de faire remarquer avec quelle indifférence, si tout cela était possible, les apôtres supportent cette persécution sous le prétexte qu'elle ne les atteint pas. Les lois de la nature et de l'humanité sont à chaque instant violées dans les Actes et d'une façon révoltante. Si j'avais à me vanter de quelque chose, ce serait d'avoir pris ces lois pour guide avant même d'en appeler à l'histoire indignement travestie.

1. Or il s'éleva en ce temps-là une grande persécution contre l'Église qui était à Jérusalem[69], et tous, excepté les apôtres[70], furent dispersés dans les régions de la Judée et de la Samarie.

2. [Des hommes craignant Dieu ensevelirent Stéphane et firent ses funérailles avec un grand deuil][\[71\]](#).

3. Cependant Saül ravageait l'Église, entrant dans les maisons ; et entraînant des hommes et des femmes, il les jetait en prison.

4. Et ceux donc qui avaient été dispersés passaient d'un lieu dans un autre, en annonçant la parole de Dieu.

En effet ils passaient d'un lieu dans un autre, et, quelques jours après l'enterrement de Jacob junior à Engan-Aïn, nous les retrouvons au-delà du lac de Génézareth près de Gamala, de Gérasa, de Gadara, à Tyr, à Sidon, dans les villes de la Décapole, à Bathanea où leur chef se fait sacrer roi-christ, en Samarie enfin autour du Sôrtaba, de funeste mémoire[\[72\]](#). Déjà, quelque temps après la Pâque de 785, nous les avons vus prêchant le Règne de mille ans en Samarie avec Bar-Jehouda pour souverain. Mais ici nous sommes au commencement de 789 et nous avons dépassé la date à laquelle Dieu fit justice de ce scélérat.

### **Imposture n° 28. - PHILIPPE, PIERRE ET JOANNÈS CONTRE SIMON LE MAGICIEN.**

Imposture dirigée contre l'Évangile de Cérinthe, aujourd'hui le Quatrième, où l'on voit Bar-Jehouda et ses frères traverser la Samarie pour y prêcher la révolte que nous avons racontée dans le Roi des Juifs d'après les Antiquités de Flavius Josèphe. Par ce faux l'Église s'est proposé de montrer que si le Joannès, Shehimon, Philippe et autres s'étaient trouvés en



Samarie, — à Suchar et à Ænon d'Ephraïm, dit Cérinthe, — après la lapidation de Jacob, c'est-à-dire en 788, ce n'était pas dans l'intention de rétablir la monarchie davidique, mais pour ramener à la pudeur un certain Simon le Magicien qui faisait scandale en ce lieu-là ; qu'à part Philippe, lequel avait cessé d'être des Sept **démons de Maria** pour être modestement des sept diacres, le Joannès et Shehimon étaient revenus à Jérusalem, couverts des lauriers cueillis dans cette pacifique opération ; et que c'était une calomnie de prétendre les retrouver tous deux, l'année suivante, à la tête des incendiaires de Suchar et des fuyards du Sôtaba, puisqu'une fois rentrés à Jérusalem ils n'étaient plus sortis de l'Église.

L'habitude de faire de Pierre deux coups — deux mauvais coups — a conduit l'Église à introduire Simon de Chypre dans les affaires de Samarie, bien qu'il n'y soit guère entré qu'une quinzaine d'années après la mort de Bar-Jehoudda, pendant que Félix, le célèbre affranchi de Claude, gouvernait à Sébaste. Simon fut, avec Saül, l'un des agents les plus efficaces de la politique romaine en Judée. Beaucoup plus habile magicien que Bar-Jehoudda, instruit de toutes les recettes qu'avait pu employer ce charlatan pour chasser les démons et de toutes les ruses par lesquelles il avait réussi à en imposer aux ignorants, Simon s'est déclaré de bonne heure ennemi de la maison de David qui aimait trop sa patrie pour y supporter les Romains et ne l'aimait pas assez pour y tolérer les Hérodes. Il a senti que l'ambition des jehouddistes était disproportionnés avec leurs mérites et que, pour n'avoir pas voulu se donner à eux tout entière, Jérusalem périrait victime de leur jalousie. Cherchant l'explication des causes premières et des causes finales, non pas accessibles aux seuls Juifs

baptisés comme avait décidé Jehoudda, mais étendues sans baptême à toutes les autres nations, apostat et devin balaamique[73] aux yeux des partisans du Royaume d'Israël, Simon a laissé une Exposition de sa doctrine que nous connaissons mieux, avec beaucoup d'autres choses relatives au christianisme primitif, depuis la découverte des *Philosophumena*. Cette doctrine est obscure, alors que l'Apocalypse est fort claire, mais elle n'est pas méchante, alors que celle de Bar-Jehoudda est exécration. Je ne veux vous entretenir que de la différence, sans aborder le fond où il y a une part de gnosticisme infiniment plus raisonnable dans ses rêveries égarées que l'Apocalypse dans son cauchemar de dément. Simon se mettait résolument en travers du millénarisme et de ses prophètes. — *Le christ, c'est moi*, avait, dit le Joannès ; — *C'est tout aussi bien moi*, répliquait Simon ; et il avait écrit cette *Contre-Apocalypse* qu'il appelle la Grande Exposition. Il ne s'est point borné à la théorie, il est passé à l'action en dénonçant le honteux trafic du baptême et les absurdités d'une Révélation à laquelle les événements infligeaient chaque jour un démenti nouveau.

Vous n'imaginez pas de quelles calomnies l'Église, tant par ignorance que par intérêt, a chargé la mémoire de Simon le Chypriote, depuis que les Actes l'ont fait entrer dans leurs impostures. Elle est allée beaucoup plus loin que les Actes eux-mêmes où Simon est représenté comme un adversaire, mais un adversaire avec lequel on peut négocier sans se compromettre au point de vue des mœurs.

Les *Actes* opposent, d'abord Philippe à Simon le Magicien, parce qu'il est le plus ancien des scribes qui ont transmis les *Paroles du Rabbi*. Ni Philippe ni ses frères n'ont eu affaire

personnellement avec Simon, ce qui explique la longévité de celui-ci, car il est mort à Rome après la chute de Jérusalem en 823. Mais Philippe était la grande autorité scripturale de la famille.

Les *Actes* aiment mieux montrer Philippe aux prises avec Simon que de montrer le Jésus lui-même dénoncé aux goym pour son imposture du baptême et sa haine du genre humain. D'ailleurs Philippe, réduit par le Saint-Esprit au rôle secondaire de diacre, pouvait entrer en rapport avec Simon sans engager les apôtres.

5. Or Philippe, étant descendu dans la ville de Samarie<sup>[74]</sup>, leur prêchait le Christ.

6. Et la foule était attentive à ce qui était dit par Philippe, l'écoutant unanimement, et voyant les miracles qu'il faisait.

7. Car des esprits impurs sortaient d'un grand nombre de possédés cajolant de grands cris.

8. Et beaucoup de paralytiques et de boiteux furent guéris.

9. Il y eut donc une grande joie dans cette ville. Or un certain homme du nom de Simon, qui auparavant avait exercé la magie dans la ville, séduisait le peuple de Samarie, se disant être quelqu'un de grand ;

10. Et tous, du plus petit jusqu'au plus grand, l'écoutaient, disant : *Celui-ci est la grande vertu de Dieu.*

11. Ils s'attachaient à lui, parce que, depuis longtemps, il leur avait troublé l'esprit par ses enchantements.

12. Mais, quand ils eurent cru à Philippe qui leur annonçait la parole de Dieu, ils furent baptisés, hommes et femmes, au nom de Jésus-Christ.

13. Alors Simon lui-même crut aussi, et lorsqu'il eut été baptisé, il s'attachait à Philippe. Mais voyant qu'il se faisait des prodiges et de grands miracles, il s'étonnait et admirait.

### Imposture n° 29. - SIMON LE MAGICIEN CONVERTI A LA RÉSURRECTION DE BAR- JEHOUDDA.

But : faire croire au très excellent Théophile que la résurrection du jésus était un fait acquis en Samarie lorsque le Joannès et Shehimon s'y trouvèrent en 788, venant de Transjordanie après le sacre, et que Simon le Magicien loin d'y contredire avait reçu le baptême.

14. Or lorsque les apôtres, qui étaient à Jérusalem<sup>[75]</sup> eurent appris que Samarie avait reçu la parole de Dieu, ils leur envoyèrent Pierre et Joannès<sup>[76]</sup>.

15. Qui étant venus, prièrent pour eux, afin qu'ils reçussent l'Esprit-Saint :

16. Car il n'était encore descendu sur aucun d'eux, mais ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus.

17. Alors ils leur imposaient les mains et ils

recevaient l'Esprit-Saint.

18. Or Simon, voyant que, par l'imposition des mains des apôtres, l'Esprit-Saint était donné, il leur offrit de l'argent,

19. Disant : Donnez-moi aussi ce pouvoir que tous ceux à qui j'imposerai les mains reçoivent l'Esprit-Saint. Mais Pierre lui dit :

20. Que ton argent soit avec toi en perdition, parce que tu as estimé que le don de Dieu peut s'acquérir avec de l'argent.

21. Il n'y a pour toi ni part ni sort en ceci : car ton cœur n'est pas droit devant Dieu.

22. Fais donc pénitence de cette méchanceté, et prie Dieu qu'il te pardonne, s'il est possible, cette pensée de ton cœur.

23. Car je vois que tu es dans un fiel d'amertume et dans des liens d'iniquité.

24. Simon, répondant, dit : Priez vous-mêmes le Seigneur pour moi afin qu'il ne m'arrive rien de ce que vous avez dit.

25. Et eux, après avoir rendu témoignage et prêché la parole du Seigneur, revenaient à Jérusalem<sup>[77]</sup> et évangélisaient beaucoup de contrées des Samaritains.

Ah ! misérables païens, horrible Celse l'épicurien, exécration Apulée, Fronton sans pudeur, affreux Minucius Félix, hideux Porphyre, atroce Héroclès, damné Celse le platonicien, Julien

qui est en passe de devenir apostat, Juifs du Talmud, vous tous qui savez la vérité sur les héros du christianisme depuis Jehoudda le Gaulonite leur père jusqu'à Bar-Kocheba leur parent, vous osez dire que le crucifié de Pilatus et ses frères furent des *lestès* de haut étage, justement punis de leurs crimes ! Mais, à part la mort d'Ananias et de Zaphira par pur accident, où trouver trace de violence en tout ceci ? Vit-on jamais êtres plus doux, plus pacifiques, plus débonnaires même que ces révoltés dont vous nous entretenez calomnieusement ? Quel pontife païen approche de Pierre pour la douceur des idées et la largeur des vues ? Ce sont eux, dites-vous, qu'on trouve en Samarie fomentant la révolte de 788 ? C'est Bar-Jehoudda rossé au Sôrtaba, que nous appelons Jésus ? Ce sont ses frères qui apparaissent sous des noms d'emprunt dans nos fables ? Oui, sans doute nos gens à nous sont allés en Samarie, mais ce ne sont pas les vôtres, et ils n'y sont pas allés dans le même temps que l'imposteur dont parle Josèphe. Ils sont allés en Samarie bien après la Passion de notre Jésus qui est de 782, tandis que la crucifixion de votre Bar-Jehoudda est de 789, à un jour près. Et puis ce n'est pas pour fomenter une révolte qu'ils sont allés autour du Garizim, c'est en pleine paix, au contraire et pour confondre l'audace de Simon le Magicien qui prétendait leur acheter le Saint-Esprit. Il n'y a pas le moindre Jésus en tout ce voyage, ni le moindre Bar-Jehoudda, mais un certain Joannès qui est allé avec un certain Pierre au secours d'un diacre nommé Philippe, qui ne leur était de rien et qui était en train de se faire rouler par Simon le Magicien à qui, par une inqualifiable légèreté, il avait déjà octroyé le baptême[78] !

Vous remarquez qu'au temps de la fabrication des Actes,

Simon n'est point encore décrié pour ses mœurs, qu'on le met au contraire en relations familières avec Philippe l'Évangéliste, homme inégalement vertueux, et qu'on se l'annexe par le baptême, comme s'il avait, lui aussi, mérité d'être témoin par ouï-dire de la résurrection de Bar-Jehoudda. Le Joannès lui-même vient avec Pierre pour achever la conversion de Simon le Chypriote en partisan du baptême, et Simon ne peut guère douter de la supériorité de son ancien adversaire, puisqu'il le voit ici venant de Jérusalem où il exerce depuis plusieurs années le métier de ressuscité, bien autrement difficile que celui de magicien. On n'a donc que des raisons pour accréditer dans le monde ce converti de bonne composition et de bonne vie. Pourquoi Pierre se fâche-t-il ? (Le Joannès s'abstient, on ne manquerait pas de dire qu'il est juge et partie !) Pierre se fâche parce qu'au rebours des apôtres qui, on le sait, ne demandaient rien aux gens sinon la bourse et la vie, ce coquin de Simon prétendait acheter le salut et se faire Marchand de Christ. Pierre se fâche parce que sa délicatesse est offensée, parce qu'il ne faudrait pas beaucoup de gens comme ce Simon pour faire croire aux malintentionnés que le roi-christ et son frère Shehimon, magiciens eux aussi, étaient de la même trempe. Il convient donc que Saül, en ce siècle de vertu, Simon de Chypre ait pu avoir de pareilles idées. Mais vous voyez comme il a été reçu !

Les *Actes*, sans dire que Simon le Magicien fût de Chypre, ne disent nullement qu'il fût de Samarie. Au contraire, ils donnent à entendre qu'à un moment de sa carrière, Simon est venu habiter Sébaste, capitale de la Samarie. Il leur serait pénible d'ajouter que ce fut sous Claude, puisqu'ils placent la scène sous Tibère, mais ils s'en tiennent là de leur imposture. Pour

en connaître les suites avec certitude, faisons appel aux lumières du Saint-Siège. Aussi bien y a-t-il longtemps que nous ne nous sommes réchauffés à cette flamme de vérité : Simon le Magicien, disent les exégètes ordinaires du Saint-Siège, était né à Gitton, dans la Samarie. Son premier crime fut de vouloir acheter l'épiscopat, de prétendre trafiquer des dons de Dieu, et faire servir à ses intérêts les pouvoirs surnaturels que Dieu confère à ses ministres pour le salut des âmes. Loin de l'associer aux Apôtres, saint Pierre donna à ses successeurs l'exemple de sévérité dont ils devaient user contre le trafic des choses saintes, en retranchant ce fourbe ambitieux de la société des fidèles et en le menaçant du sort le plus funeste ; mais ni cette menace, ni cette peine ne purent le ramener. Opposé en tout à Simon-Pierre, Simon de Samarie se mit bientôt à dogmatiser et devint le premier des hérésiarques. Saint Justin, qui était de la même ville que lui et qui devait connaître son histoire, nous apprend plusieurs particularités de sa vie et de sa doctrine[79]. Ce séducteur se posait en antagoniste du Messie et s'attribuait à lui-même la divinité. Il opérait des prodiges au moyen de la magie. Il publia, sous le titre d'*Exposition*, un livre qui contenait le germe des rêveries gnostiques, cette généalogie d'Éons, descendant d'un principe unique et subordonnés les uns aux autres, jusqu'au dernier qui est le Monde. Pour la morale, il ne reconnaissait aucune distinction de vice et de vertu, et ne voyait de vérité ni de perfection que dans la gnose qu'il opposait à la foi. Mettant d'ailleurs sa conduite en harmonie avec ses principes, il vivait d'une manière fort répréhensible. Sa secte se perpétua jusqu'au cinquième siècle. Simon fut, aux yeux des premiers fidèles, comme l'hérésie personnifiée, le type et le père de tous les



hérésiarques.

Une fameuse canaille que ce Simon ! Tandis que les sept fils de Jehoudda, voilà des hommes et qui aimaient les autres hommes ! Trop bons, voilà leur unique défaut ! Trop confiants aussi, trop simples, car vous voyez avec quelle candeur Philippe avait baptisé Simon, avec quelle débonnaireté Pierre lui aurait donné l'Esprit-Saint si, par une inconcevable exigence, celui qui l'aurait eu pour rien ne s'était entêté à le vouloir payer ! Oh ! folie, folie humaine ! qui mesurera jamais ta profondeur ?

Voyez au contraire, la popularité de Bar-Jehoudda et de ses frères dans ces contrées qui ont vu l'incendie de Suchar et le siège du Sôrtaba, et qui gardent encore dans le roc de Machéron le corps immarcessible du Juif consubstantiel au Père ! Comment croire que dans l'Évangile de Matthieu, Jésus puisse maudire les villes de Samarie et défendre aux apôtres d'y mettre les pieds ? Ce doit être dans un de ces jours où il était [hors de sens](#).

Mais quittons le Saint-Siège, quoique avec regret, et revenons au but que le Saint-Esprit poursuit dans les Actes, sans pouvoir l'atteindre d'ailleurs, ce qui nous porte à douter de sa puissance. Cérinthe est convaincu de fausseté lorsque dans le Quatrième Évangile il a montré Bar-Jehoudda traversant la Galilée pour revenir en Transjordanie où il s'est fait roi-christ en 788. La vérité, telle que le Saint-Esprit la révèle, c'est que le Joannès et Pierre sont revenus à Jérusalem dès 784 comme ils en étaient sortie, et qu'ils ne sont pour rien ni dans le sacre ni dans la révolte qui l'a suivi. Ils n'étaient même pas là !

Mais la vérité vraie, celle que tout esprit sain doit opposer au

Saint-Esprit, c'est qu'on dépit de leurs détours, les Actes abandonnent le Joannès en Samarie, ils n'en parleront plus : le Joannès n'appartient plus à la terre, car c'est en Samarie qu'il a commencé à être **enlevé de la vue des disciples**.

### **Imposture n° 30. - CONVERSION DE PHILIPPE ET DE L'EUNUQUE ÉTHIOPIEN EN TÉMOINS DE LA RÉSURRECTION.**

Le septennat du Joannès est terminé. Lorsque commence cette imposture, nous sommes en nisan 789, le lendemain de sa crucifixion. On vient de l'enterrer en Samarie même, dans le roc de Machéron ; ses partisans dispersés sont sur la route de Damas. Saül les presse avec la cavalerie de Philippe Bar-Jacim.

L'imposture par laquelle on comble les trois siècles qui se sont écoulés depuis ce temps est relative aux Écritures laissées par Philippe qui avait transmis, avec Jehouda Toâmin, son frère, et Mathias-bar-Toâmin, les Paroles du Rabbi contenant l'Apocalypse. Le but est de démontrer qu'au lendemain même du supplice de son frère aîné, Philippe a cessé d'être millénariste, qu'il a abandonné le programme du Royaume des Juifs et baptisé au nom du crucifié, qu'ainsi les Écritures produites sous le nom de Philippe sont celles non d'un apôtre qui aurait été frère de Bar-Jehouda, mais d'un diacre qui, en face de la résurrection, les a immolées comme inutiles et aberrantes. On a déjà sacrifié celles de Mathias, on va sacrifier celles de Philippe, on sacrifiera tout à l'heure celles de Jehouda Toâmin. Ainsi finirent, opportunément convertis, les trois interprètes de l'enseignement du Rabbi.

Tous les trois dès 782 seront des témoins de la résurrection. On ne prétendra donc pas qu'ils ont encore prêché le Royaume après 789.

26. Cependant un ange du Seigneur parla à Philippe, disant : [Lève-toi et va vers le Midi, sur le chemin qui descend de Jérusalem à Gaza : celle qui est déserte.](#)

27. Et se levant, il partit. Et voilà qu'un Ethiopien, eunuque, puissant auprès de Candace[\[80\]](#), reine d'Ethiopie, et préposé sur tous ses trésors, était venu adorer à Jérusalem,

28. Et s'en retournait, assis dans son char, et lisant le prophète Isaïe.

29. Alors l'Esprit dit à Philippe : [Approche, et tiens-toi contre ce char.](#)

30. Et, Philippe, accourant, entendit l'eunuque qui lisait le prophète Isaïe, et lui dit : [Crois-tu comprendre ce que tu lis ?](#)

31. Il répondit : [Et comment le pourrai-je, si quelqu'un ne me l'explique ?](#) Et il pria Philippe de monter et de s'asseoir près de lui.

32. Or le passage de l'Ecriture qu'il lisait était celui-ci : [Comme une brebis, il a été mené à la boucherie ; et comme un agneau sans voix devant celui qui le tond, ainsi il n'a pas ouvert la bouche.](#)

33. Dans l'humiliation, son jugement a été aboli ; qui racontera sa génération, puisque sa vie sera

retranchée de la terre ?

34. Or, répondant à Philippe, l'eunuque dit : *De qui, je te prie, le prophète dit-il cela ? Est-ce de lui, ou de quelque autre ?*

35. Alors Philippe, ouvrant la bouche, et commençant par cet endroit de l'Ecriture, lui annonça Jésus.

36. Et comme ils allaient par le chemin, ils rencontrèrent de l'eau ; et l'eunuque dit : *Voilà de l'eau ; qui empêche que je ne sois baptisé ?*

37. Philippe dit : *Si tu crois de tout ton cœur, cela se peut.* Et, répondant, il dit : *Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu.*

38. Et il fit arrêter le char ; alors, tous deux, Philippe et l'eunuque, descendirent dans l'eau, et il le baptisa.

39. Lorsqu'ils furent remontés de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, et l'eunuque ne le vit plus. Mais il continuait son chemin, plein de joie.

40. Pour Philippe, il se trouva dans Azot<sup>[81]</sup> et il évangélisait, en passant, toutes les villes, jusqu'à ce qu'il vint à Césarée.

L'imposture relative à Philippe se présente sous un jour tout particulier. Étant frère du Joannès, Philippe figurait par droit chronologique sur la liste des Douze. Mais il avait une tare ineffaçable dans son passé : il avait transmis à la postérité le véritable testament, purement millénariste, de l'homme dont on avait fait Jésus. Tout en gardant l'apôtre parmi les témoins de la résurrection (il assiste à la Constituante) il fallait se séparer

de l'écrivain pour le cas d'ailleurs improbable où on produirait ses écrits à Rome. C'est pourquoi on en fit un diacre. La rencontre de Philippe avec l'eunuque, c'est l'abdication de l'apôtre Philippe considéré comme secrétaire du crucifié. Dans cette rencontre Philippe renonce au Christ millénariste et accepte en remplacement son frère lui-même. On n'a pas de peine à lui démontrer que c'est dans l'intérêt de sa famille et l'Esprit le lui commande. Un peu plus loin, on le fait venir à Césarée comme Évangéliste, c'est-à-dire propagandiste de la bonne parole résurrectionnelle, et on le réconcilie, *post humum*, avec Saül devenu Paul : on lui démontre avec la plus extrême facilité que c'est l'intérêt de l'Eglise.

Nous obtenons ainsi trois Philippe que les *Actes* n'identifient pas : l'Apôtre, le Diacre et l'Évangéliste : l'apôtre qui n'est rien s'il n'est le diacre, le diacre qui est bien trop grand pour n'être point l'apôtre, et l'Évangéliste qui étonne beaucoup s'il n'absorbe pas les deux autres en lui-même. Toutefois sous aucune de ces trois formes, si effacé comme apôtre, si brillant comme diacre et si mystérieux comme évangéliste, on ne sait ce qu'est Philippe à Bar-Jehoudda. Comme apôtre, les *Actes* le font galiléen ; comme diacre, helléniste ; comme Évangéliste, prophète habitant Césarée. Ils ne distinguent pas entre le second et la troisième, mais on pourrait croire qu'il y a une différence entre le premier et le second : nous avons montré qu'il n'y en avait point. Les trois Philippe sont un seul et même individu. Philippe est le personnage le plus important du *Quatrième Évangile*, il l'emporte de beaucoup sur Pierre. Les *Actes* eux-mêmes ne peuvent s'empêcher de le montrer

précédant Pierre et Joannès en Samarie, à Gaza et à Césarée : c'est Philippe qui le premier exporte le baptême, il a des créatures jusqu'en Ethiopie, et si rien de tout cela n'est vrai de l'homme, cela est vrai de ses écrits : Philippe est le héraut de toute la famille, de son père, de sa mère et de ses frères. Il les précède partout de leur parole écrite.

Personne dans le monde, pourtant si divers, de l'exégèse n'a jamais rien compris à l'épisode de l'eunuque éthiopien baptisé par Philippe au nom du ressuscité, quoique l'explication en soit, dans le discours évangélique de Jésus sur la situation des eunuques par rapport au salut. Ce n'est pas seulement dans l'éthiopien qu'est l'intérêt de cet épisode, c'est surtout dans Philippe. Philippe y renonce complètement aux dogmes de son père : *Le règne du Seigneur aura lieu, avait, dit Jehouda, quand ce qui est dehors sera dedans, quand l'homme et la femme ne feront qu'un et seront revenus à l'état adamique.* Nous avons montré dans le Charpentier comment les eunuques qui attendaient le Millénium d'après le système du Rabbi interprétaient cet axiome génésique. Il leur faut chercher un autre moyen de salut puisque le Christ Jésus n'est point venu avec l'Agneau de 789 ; les Actes le leur indiquent par la voix de Philippe. Ils font trouver ce moyen par le grand interprète des *Paroles du Rabbi* : adorer le Joannès ressuscité au second siècle par les scribes des Évangiles et se contenter du baptême d'eau qu'il a révélé. Le baptême de feu n'aura pas lieu. Voilà pourquoi l'eunuque retourne en Éthiopie, plein de joie.

Ce qui n'est pas moins curieux, c'est le procédé qu'emploient les Actes pour convertir le millénarisme de l'eunuque en croyance à Bar-Jehouda ressuscité. On fait lire à l'eunuque le fameux passage d'Isaïe sur lequel on fonde tout le mérite de

Bar-Jehoudda comme rédempteur des hommes par son sacrifice volontaire, car depuis deux siècles on a eu tout le temps de le représenter dans les Evangiles comme s'étant volontairement sacrifié (on sait, comment !) et ayant même prédit sa mort (alors qu'au contraire il pensait être millénarisé pour toujours le 15 nisan 789). Il va sans dire que ce passage n'a d'autres rapports avec l'histoire que ceux qu'il a plu aux spéculateurs de créer. Mais quand on a sous la main une perruque comme celle du Nazir il est bien permis de tirer les Écritures par les cheveux ! Le malheureux eunuque ne comprend rien du tout au moyen proposé, (il se conduit comme un simple exégète). Et comment veut-on qu'il y comprenne rien ? il attend encore le baptême de feu, le Fils de l'homme, les douze Apôtres, les trente-six Décans et les Cent quarante-quatre mille Anges ! En un mot, il en est resté à l'*Apocalypse*, telle que son auteur la prêche la veille de la pâque de 789 dans la cour du grand-prêtre et telle que Philippe l'a transmise. Si Philippe n'intervient pas, mobilisé *post humum* par l'Église de Rome, l'eunuque continuera à croire qu'il sera réaccouplé adamiquement dans un jubilé prochain. Or Philippe peut intervenir, puisqu'il est lui-même converti depuis le chapitre précédent. Va donc en paix, bon eunuque ; retourne chez la reine Candace et dis-lui qu'elle ne sera pas réaccouplée comme espérait l'être en son temps l'excellente Salomé, en Évangile Maria Magdaléenne[82].

Nous pensons qu'ici le dogme millénariste retourne, avec l'eunuque, à son point de départ africain, l'Éthiopie. C'est en Égypte, peut-être même sur les confins de l'Éthiopie, que Jehoudda l'avait retrouvé dans toute la pureté qu'il avait au

temps de Joseph[83]. J'ai ramené mon Fils (le Fils de l'homme) d'Égypte, dit Iahvé dans Matthieu[84]. De toutes les imaginations des Actes c'est la seule qui porte la marque originelle des dogmes conservés par Philippe dans les *Paroles du Rabbi*. L'eunuque, en rentrant, remonte à leur source, le Nil.

Etant donné le moyen de salut tiré de la résurrection du christ, moyen nouveau dont il n'est question ni dans la Loi ancienne, ni dans l'*Apocalypse*, il ne veut pas, il ne peut pas revenir en Éthiopie sans l'y emporter, sans l'y introduire. Il a des titres au Royaume, et qui ne sont pas prescrits ; mais si Bar-Jehouda, héritier de Moïse, d'Aaron et de Maria-Magdaléenne, leur mère, en même temps que de David[85], n'y appose par la main de son secrétaire le cachot de la mutation que l'Eglise est en train d'opérer en son nom, ces titres sont trop vieux pour être valables.

Avec la décision qui caractérise les législateurs, quand ils sont en rapports directs avec Dieu, Moïse avait pris pour femme, outre la fille de Jéthro et sans doute quelques autres[86], une éthiopienne *nigram sed formosam*, comme il convient à la définition. Aaron et Maria Magdaléenne crièrent contre lui dans le camp, car il avait agi comme s'il était le seul à qui Dieu eût parlé[87]. Mais dans un *a parte*, où brille sa dialectique accoutumée, le Logos leur explique qu'il réservait des grâces particulières pour un confident tel que Moïse, homme unique, si toutefois il n'était consubstantiel au Père, et libre de féconder les flancs qui passaient à sa portée. Aaron comprit immédiatement, l'intérêt lui commandait de ne pas découvrir celui qui l'avait nommé souverain pontife ; mais la Magdaléenne s'obstina, poussée par un sentiment des plus



suspects. Sur quoi Dieu dit qu'elle méritait que son père lui crachât au visage (son cas n'était pas meilleur que celui de son frère) [88], et pour inspirer à Moïse l'idée d'éloigner cette sœur jalouse il la frotta comme d'une lèpre dont la blancheur contrastait avec le bronze de la chair éthiopienne. La leçon porta ses fruits, Maria revint après sept jours de cette lèpre figurée. Moïse conserva son éthiopienne, nous apprenons par Philippe qu'il en eut des enfants, et c'est le titre naturel de l'eunuque à l'héritage d'Israël ; Philippe le vise et il en renouvelle l'inscription par le baptême au nom du ressuscité, le baptême d'eau qui, s'il ne renouvelle pas tout comme devait le faire le baptême de feu en 789, sauve au moins l'eunuque et les éthiopiens mosaïques.

Voilà ce que signifie la rencontre de Philippe et de l'eunuque, et si sa fausseté avait besoin d'être démontrée, on en trouverait une preuve de plus dans ce que le renouvellement de l'inscription éthiopienne sur le *Livre* de vie est fait par Philippe, alors que Shehimon, l'aîné de ses frères par la mort de Bar-Jehouda, est devenu l'héritier de la promesse, qu'il est encore vivant, jusqu'en 802, présent même, si on en croyait les *Actes*, et qu'il a seul qualité pour paître le troupeau. On est donc chronologiquement, moralement, légalement sûr que jamais Philippe n'a baptisé sur la route de Gaza.

Le scribe des *Actes* fait remarquer que Gaza est inhabitée, déserte. Ce qu'il n'avoue pas, c'est la part des chrétiens dans cet état de choses. Pour venger les Juifs massacrés dans Césarée par les Grecs et les Syriens, immédiatement après le supplice de Ménahem, ils ont ruiné Gaza de fond en comble ; peut-être même pour se venger des Juifs qui avaient secoué le joug insupportable de ce tyran. Ceux de Transjordanie

notamment pillèrent et brûlèrent presque toutes les villes de la Décapole, de la Samarie et de la Judée. La ruine de Gaza est un événement de 819.

Il ne peut être question d'une autre circonstance, car Hérode avait rebâti magnifiquement la ville qui était très florissante au temps de Bar-Jehouda et de ses frères.

Avant de quitter l'imposture n° 30 pour en aborder une autre, observons que les Actes conduisent, Philippe à Césarée où il va se placer sous les enseignes de Pilatus, car nous sommes en nisan 789, et débarrassé du roi des Juifs le procureur de Judée vient de rentrer. Philippe éprouve le besoin de lui serrer la main. Il ne le convertit pas, étant spécialement délégué à la conversion des eunuques ; il attend Shehimon qui, sous le nom de Pierre, va venir baptiser le centurion qui a conduit leur frère au supplice.



---

[1] Toujours et partout nommé le dernier, parce qu'il est le plus ancien. A preuve : *Actes*, I, 13, et tous les passages de l'Evangile où il est donné comme fils du Zibdeos avec Jacob junior, martyr intra-septénaire, c'est-à-dire tué avant 789.

- [2] Nous avons montré que Bar-Jehoudda en avait, et beaucoup ; il avait tout ce que son imposture lui rapportait.
- [3] Le salut au nom du ressuscité. Ce n'est pas ce que vendait Bar-Jehoudda, mais c'est ce que vendent les Marchands de Christ.
- [4] Cf. *le Roi des Juifs*.
- [5] Le salut au nom du ressuscité. C'est ce que vendent les Marchands de Christ.
- [6] Pierre a un **culot** qui n'est pas ordinaire pour un homme qui a renié trois fois son frère devant Kaïaphas dans la nuit du 14 nisan !
- [7] Pris à l'Évangile : **Je ne trouve en cet homme rien qui soit digne de mort**. Dans l'Evangile le criminel condamné par le sanhédrin est déjà converti en innocent lorsqu'il arrive devant Pilatus.
- [8] Bar-Rabban, son complice, exécuté avec lui. (Cf. *le Roi des Juifs*.)
- [9] Mot énorme pris au *Quatrième Évangile* où il est appliqué au Verbe Sauveur (I, 4). Puni par Dieu en 788, le criminel est devenu le Créateur du monde !
- [10] Tout peut encore s'arranger, si les Juifs consentent à accepter la conversion du criminel en dieu. Pouvaient-ils se douter que quarante jours avant la pâque de 789, ils avaient condamnés **l'Auteur de la vie** ? Non, ils ont péché par ignorance. Qu'ils mentent aux païens comme fait l'Eglise, et tout sera oublié.
- [11] Aucun, pas même Isaïe, que l'Eglise commençait à invoquer pour justifier son imposture.
- [12] Nulle part on ne voit pareille injure aux Apocalypses juives dont l'*Apocalypse* de Bar-Jehoudda est l'aboutissement fatal.
- [13] Juifs, faites comme nous, mentez, votre salut est à ce prix !
- [14] Bar-Jehoudda, substitué par l'Eglise au Fils de l'homme qu'il annonçait et qui l'a assumé dans la **Chambre haute**. Usurpateur en son vivant, usurpateur après sa mort, ce Juif est arrivé à évincer du ciel Celui qu'il annonçait.
- [15] Pour la partie historique de cette aventure, cf. *le Roi des Juifs*. On a ici groupé par artifice le nom des grands prêtres qui ont successivement condamné Jehoudda en 761, Bar-Jehoudda en 788, et celui du procureur romain, le Juif Tibère Alexandre, qui a crucifié Shehimon et Jacob senior en 802. Jochanan, avons-nous dit, était vice-président du Sanhédrin lors de cette affaire et de celle où Bar-Jehoudda et ses frères furent condamnés au fouet.

L'édition du Saint-Siège a raison de dire qu'Alexandre est inconnu dans l'histoire du Sanhédrin, mais il l'est extraordinairement dans l'histoire apostolique. Elle a tort de dire que Jochanan est inconnu. Il est très connu, au contraire. (*Le Roi des Juifs*).

[16] *Quatrième Évangile*, et *Première lettre de Pierre*, II, 6.

[17] Nul autre nom que le Jésus Juif, personnifié en Bar-Jehoudda par l'Eglise. Ayant pris le nom, Bar-Jehoudda devient titulaire de la fonction. Il sauve, on sauve en lui.

[18] Dans le sens de savants (Matthieu).

[19] Absence de témoins dans l'histoire pour toutes ces choses, mais leur réalité constatée par le Sanhédrin dont les Registres ont disparu, brûlés par Menahem en 819.

[20] La vérité est tellement forte que le Sanhédrin n'a pas pu les empêcher de dire partout ce qu'ils ont vu de leurs yeux, entendu de leurs oreilles ! Josèphe et les autres historiens ont vu de tout autres hommes ; c'est que, n'ayant pas la Saint-Esprit, ils n'ont pu obéir à Dieu.

[21] *Le Roi des Juifs*.

[22] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[23] On est sobre de détails.

[24] Luc.

[25] Il y aura toujours des pauvres parmi vous ! dit le *Quatrième Évangile*, XII, 8.

[26] Imposture d'autant plus extraordinaire que nous venons de voir Pierre refuser l'aumône à un pauvre, sous le prétexte qu'il n'a ni or ni argent, mais seulement la grâce.

[27] Marc, IX, 37, 38.

[28] Luc, IV, 49. Pas un mot de cela dans Matthieu et dans le *Quatrième Évangile*.

[29] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[30] Pour la remise au point historique de ce crime, nous renvoyons au *Roi des Juifs*, sous le bénéfice de la rectification que nous y apportons ici.

[31] Pour les conditions d'admission dans l'Eden, cf. *Le Charpentier*, t. I du *Mensonge chrétien*.

[32] Verset 12.

[33] Le Père de Ligny, jésuite. (*Histoire des Actes des Apôtres*, Leuvain,

1821, in-8°.)

[34] *De pudicitia*, ch. XXI.

[35] Le Père de Ligny, *loco citato*.

[36] Nous l'avons raconté tout au long dans le *Roi des Juifs*.

[37] Le Hanoth.

[38] Les *Paroles* qui annoncent la vie millénaire, c'est-à-dire l'*Apocalypse*. Il est dit dans les Évangiles que les fils de Jehoudda avaient tout quitté pour suivre la voie de la nouvelle vie qui devait commencer le 15 nisan 789.

[39] Lequel, nous ne le répéterons jamais trop, tant le préjugé est fort, était présent à l'audience et fut condamné au fouet comme les autres.

[40] Absolument faux, mais conforme à celui des évangiles (Marc) dans lequel on voit les prêtres eux-mêmes accompagner les soldats romains au Golgotha.

[41] L'Esprit-Saint est témoin de ces choses, c'est le seul.

[42] *Le Roi des Juifs*.

[43] Pour que leur piété filiale ne se révolte pas devant cette façon d'écrire l'histoire.

[44] Faux chronologique. Theudas, le Thaddée de l'Evangile, a paru sous Claude, a été condamné par le même Gamaliel, pharisien maudit, maître de Saül, et a eu la tête tranchée par ordre de Cuspius Fadus, procureur de Judée. Nous contons son cas plus loin.

[45] Autre faux, vous le savez assez.

[46] Comme si à partir de ce jour il n'en avait plus été traduit aucun devant le Sanhédrin.

[47] Oui, mais son règne millénaire et non sa mort suivie de résurrection.

[48] *Histoire des Actes des Apôtres*, Louvain, 1824, in-8°, p. 56. — Gamaliel est d'autant plus croyable contre Josèphe qu'il a fini par être un saint, reconnu comme tel par l'Eglise. Il s'est manifesté sous Honorius en dévoilant au prêtre Lucien le lieu de Jérusalem où était enterré Jésus avec Etienne et Nicodème.

[49] Cf. *le Roi des Juifs*.

[50] Prétexte inventé.

[51] Citons avec le regret de l'abrégé, la note de l'édition du Saint-Siège sur les pseudo-diacres : D'Etienne (la Couronne devient un nom d'homme) on croit que c'était un des soixante-douze disciples. Philippe était marié et avait quatre filles qui furent douées du don de prophétie (*Actes*, XXI, 8, 9). Il fut un

des disciples les plus zélés pour la propagation du christianisme (*Actes*, VIII, 5-17, 26-40). On croit qu'il mourut à Césarée. — Prochore, Nicanor, Timon, Parménas et Nicolas, prosélyte d'Antioche, ne nous sont authentiquement connus que de nom par ce passage. Une tradition rapporte que Prochore fut sacré par saint Pierre comme évêque de Nicomédie. Le pseudo-Hippolyte dit que Nicanor, était un des soixante-douze disciples et qu'il mourut vers le même temps que saint Etienne. Timon, d'après un écrit attribué à Dorothée de Tyr, était aussi un des soixante-douze disciples ; il devint évêque de Bostra et consumma son martyre par le supplice du feu. Parménas subit, à ce qu'on croit, le martyre à Philippes sous le règne de Trajan. Enfin Nicolas était d'origine païenne, puisqu'il était qualifié de prosélyte. D'après plusieurs, il fut infidèle à sa vocation et devint le chef de la secte des Nicolaïtes, dont parle saint Jean dans l'*Apocalypse* (II, 6, 15). Les Nicolaïtes le regardaient en effet comme leur père ; mais il n'est pas certain que leur opinion fût fondée.

Leur opinion était des mieux fondées, mais elle le paraît moins aux exégètes du Saint-Siège, depuis qu'on lit dans Irénée que Nicolas était disciple de Pierre. Nous nous sommes déjà expliqués là-dessus.

[52] Cf. *Les Marchands de Christ*.

[53] Au milieu de tant de renseignements oiseux, il serait curieux de savoir comment s'appelaient les prêtres qui croyaient en 781 à la résurrection de celui qu'ils n'ont condamné à mort qu'en 788.

[54] Sur le martyre de Jacob junior, cf. *le Roi des Juifs*.

[55] Présidé par Gamaliel.

[56] C'est tout la contraire. En digne fils de Jehoudda-Panthora (Toute la Loi), il voulait revenir à Moïse, à Aaron et à Maria Magdaléenne, leur sœur, et il menaçait le Temple de la peine portée contre les apostats dans l'*Apocalypse* de son frère.

[57] Nous l'avons même vu dans la Chambre haute. Cf. *Les Marchands de Christ*.

[58] Cf. *le Roi des Juifs*.

[59] Kaïaphas depuis au moins sept ans.

[60] Il est dit successivement soixante-six et soixante-dix dans la *Genèse*, XLVII, 26 et 27.

[61] Les astres eux-mêmes, na lieu d'adorer la vraie milice de l'*Apocalypse*, les douze Apôtres, les trente-six Décans et les cent quarante mille Anges.

- [62] Jehoudda et Zadoc en 761, Jacob junior en 787 et Éléazar en 788.
- [63] Aux Romains.
- [64] Non, mais ils l'auraient certainement été, s'ils eussent mis la main dessus avant qu'il ne tombât sous le coup de la loi Julia.
- [65] *Le Roi des Juifs*.
- [66] Ce verset a été reporté au chapitre suivant pour faire croire que la seconde persécution, celle que Saül a menée contre Éléazar et Bar-Jehoudda lors de la révolte en Bathanée, doit se confondre avec celle où a été lapidé Jacob junior.
- [67] Cf. *Les Marchands de Christ*.
- [68] Voir là-dessus et sur la lapidation de Jacob junior *le Roi des Juifs*.
- [69] On se rappelle qu'elle était là où étaient Salomé et ses fils, c'est-à-dire en Gaulanitude et en Bathanée.
- [70] En exécution de la consigne par laquelle on a remplacé le rendez-vous en Galilée. Ordre aux Douze de ne pas quitter Jérusalem. (*Actes*, I, 4).
- [71] Verset à replacer à la fin du chapitre précédent.
- [72] Pour tous ces événements, cf. *le Roi des Juifs*.
- [73] Est disciple de Balaam tout prophète qui penche vers l'Italie.
- [74] Donnée par Auguste à Hérode le Grand, qui l'appela Sébaste (Auguste). Aujourd'hui Sébastieh.
- [75] Voilà en partie le but de cette sottise.
- [76] Toujours nommé le dernier en raison de son tige, soit qu'on l'associe à Shehimon soit qu'on l'accrole à Jacob. C'est ce qui n'a fait croire aux exégètes que Joannès était le second des Ms du Zibdéos (Jehoudda).
- [77] Confirmation de l'imposture dirigée contre l'Evangile de Cérinthe dans lequel, après sa prédication en Samarie, Bar-Jehoudda retourne en Transjordanie où quatre ans après il se fera sacrer roi des Juifs.
- [78] Quelque chose pourtant et de grave cloche dans ce système. Les *Actes* ne savent que faire du Joannès. Il disparaît en Samarie et personne ne le reçoit plus jamais. C'est qu'en effet, sous son nom de Bar-Jehoudda, le Joannès a disparu en Samarie pour ne plus reparaitre que sur la croix où le *Quatrième Evangile* l'a vu et en prend témoin Jésus lui-même.
- [79] On a en effet interpolé, avec la plus impudente ineptie, le Discours où, au second siècle, le philosophe Justin sépare la cause des chrétiens de celle des malheureux qui, exploités par les baptiseurs, proposaient l'horrible Juif de l'Apocalypse à l'adoration des païens. Nous étudierons cette affaire en son

temps.

[80] *Candace*. Nom et titre porté par toutes les reines qui gouvernaient la partie de l'Ethiopie dont la capitale était Napala, comme celui de Ptolémée était porté par tous les rois grecs d'Egypte et celui d'Arétas par tous les rois arabes de Pétra. Sur l'eunuque de la reine d'Ethiopie nous devons entendre la voix des exégètes approuvés par le Saint Siège : L'Eunuque de la reine d'Ethiopie n'était pas étranger à la religion juive ; c'était ou un Israélite d'origine, ou un prosélyte venu des sources du Nil à Jérusalem pour adorer le vrai Dieu, et prendre part aux solennités de son culte. On croit qu'il devint l'Apôtre de l'Ethiopie et qu'il prépara ses compatriotes à embrasser le christianisme. Le vrai dieu, c'est Iahvé combiné avec Bar-Jehoudda, l'Eglise n'en peut sortir.

[81] *Azot*, ville philistine entre Ascalon et Jamnia, non loin de la Méditerranée, Aujourd'hui Esdûd.

[82] *Le Charpentier*.

[83] Cf. *le Charpentier*.

[84] Cf. *le Charpentier*.

[85] Cf. *le Charpentier*, t. I du *Mensonge chrétien*.

[86] Il est clair que tout ce monde a vécu dans la polygamie.

[87] *Nombres*, XII, 1-15.

[88] Maria n'eut point d'époux. Tout ce monde a vécu dans l'inceste assyrien. L'*Exode*, le *Lévitique*, les *Nombres*, c'est la Loi refaite après Moïse. Tous ces livres suent le faux à grosses gouttes.



## TOME IV — LE SAINT- ESPRIT

### II. — LA CONVERSION DE SAÛL.

#### I. — ÉTAT DE L'IMPOSTURE PAULINIENNE LORS DE LA FABRICATION DES ACTES.

Enfin parvenu à 789, véritable année du supplice de Bar-Jehoudda, il fallait cacher deux choses, l'une qui coulait Jésus, à savoir que Bar-Jehoudda n'était mort que depuis quatre jours lorsque Saül partit pour Damas à la poursuite de ses partisans dispersés, l'autre qui coulait Pierre, à savoir qu'après comme avant cette expédition Saül n'avait jamais cessé de persécuter l'apostolat davidiste. Comment le très excellent Théophile pourra-t-il croire à Jésus si on laisse Saül traquer les frères de Bar-Jehoudda jusqu'à la veille du siège de Jérusalem par Titus ?

Saül est le même que Paulos, disent les *Actes*<sup>[1]</sup>. C'est là qu'est la fraude, Saül est une personne et Paulos est une fiction. Mais au moment où le faussaire travaille pour l'instruction du très excellent, Théophile, des scribes l'ont précédé qui, outre les *Voyages de Saïlas*, ont fabriqué les premières *Lettres de Paulos*, à commencer par la *Lettre aux Galates*.

Saül ne peut en aucun cas faire Paulos. On voit souvent le *sigma* ou le *kappa* cédillé transformé en *tau* — il y a toute une fantaisie de Lucien là-dessus[2] — mais le *sigma* devenant *pi*, ce sont de ces transmutations qu'on ne voit, que dans les Écritures révélées par le Verbe, et ce Verbe n'est ni l'Alpha ni l'Oméga, comme il le prétend, c'est simplement le Bêta.

Les Juifs prononçaient le nom de Saül en faisant valoir les deux syllabes : Sa-ul, selon qu'il est dit par deux fois dans le texte grec des *Actes*[3] ; et comme ce texte est du troisième siècle, nous sommes certains que les contemporains de Saül ne l'appelaient pas Saul, d'où les Grecs auraient fait Paul. Comment ont dit les premiers faussaires ? Saülas, *Voyages de Saülas*.

Saül est né, a vécu, est mort sous son nom du Saül. Josèphe le lui laisse qui pourtant a hellénisé beaucoup de noms, celui du frère de Saül notamment, Bar-Koche, dont il a fait Costobar. Paulos, c'est quelquefois l'apôtre millénariste Apollos auquel on a enlevé son alpha, et qui est né, a vécu, est mort sous le nom juif qu'on a traduit en grec par Apollos ; Juif d'Égypte, Apollos était d'Alexandrie. Saül, en bon hérodiens qui a des parents à venger, n'a cessé, depuis qu'il a eu l'âge d'homme jusqu'à sa mort, de persécuter les fils de Jehouda et leurs partisans. Apollos n'a cessé, depuis qu'il a eu l'âge de raison jusqu'à sa mort, de protester contre le monopole davidique, et, baptiseur dissident, il a prêché contre le Joannès pendant vingt ans. Nous conterons l'histoire de Saül et celle d'Apollos sans les confondre jamais, car Saül a combattu Apollos pour les mêmes raisons qu'il a persécuté le christ et ses frères. L'Église, qui a fait trois personnages, Joannès le baptiseur, Joannès l'évangéliste et Jésus avec le seul Bar-Jehouda, en a

fait un seul sous le nom de Paulos avec Apollos et Saül. Vous êtes étonné ? Parce que vous n'avez pas l'habitude, Mais, moi, c'est le contraire qui m'étonnerait. Le bon empereur Julien nous le dit : **Paulos** — il s'adresse à l'auteur des *Lettres* — **est le plus fieffé charlatan qui ait jamais paru**<sup>[4]</sup>.

Apollos ont certainement la figure la plus curieuse de la croisade judaïque *apud gentes*. Il a travaillé pour son propre compte, en christ rival du Joannès. Il paraît avoir adhéré à l'*Apocalypse* du Millénium, mais il a prêché qu'on pouvait, à la condition d'avoir l'Esprit, donner le baptême en dehors de la maison de David et des fontaines de Judée. A la vérité le roi-christ avait bien mandat des *Psaumes*, ses droits n'étaient pas contestables, mais contrairement à ce que sa famille soutenait dans un intérêt facile à comprendre, il avait bien été crucifié avec Simon de Cyrène, il était mort et bien mort, et c'était une raison de plus pour qu'un bon Juif inspiré de l'Esprit fit profiter les autres Juifs, à leurs frais s'entend, des privilèges inhérents au baptême d'eau, antidote de l'inévitable Baptême de feu. Toute cette campagne suppose chez Apollos des facultés de propagande, et dans l'intrigue un aplomb, une habileté supérieures, voire un don des langues que n'avait pas la maison tout araméenne de Jehouda. Comme sous le nom d'Apollos il avait fait en faveur de sa propre Révélation les mêmes tournées que Saül en faveur des princes hérodiens, on les a données à celui-ci sous le nom presque similaire de Paulos dans les *Lettres de Paulos* et dans les *Actes des Apôtres*. En un mot on a converti le dissident Apollos en un agent de l'apostolat davidiste, après quoi on a confié le rôle, avec les modifications nécessaires, au persécuteur Saül.

Dans les *Actes* Saül ne prend le nom de Paulos qu'à partir du

moment où on le voit chez Sergius Paullus, gouverneur de l'île de Chypre, dont il était sans doute devenu le parent, comme il devint celui de deux procurateurs de Judée par le mariage de Tibère Alexandre et de Félix avec des princesses hérodiennes. Peut-être Sergius Paullus avait-il épousé une sœur de Saül[5]. En tout cas ce n'est pas lui qui mérite la qualité de proconsul que lui donnent les *Actes*, c'est celui de ses descendants qui eut la Syrie sous Antonin. Ces deux Paullus sont séparés par un intervalle de plus de cent ans. L'auteur des *Actes* attribue au premier le titre qu'a seul pu porter le second. Lors de la fabrication de toutes ces impostures, il y a déjà des *Lettres* sous le nom de Paulos, et c'est ce qui permet au faussaire de dire, à propos des relations de Saül avec Sergius Paullus, que Saül est aussi Paulos. Mais l'origine de cette conversion onomastique est tout autre, et naturellement elle repose sur une supercherie. Tandis que l'attention se porte sur la paronymie de Paullus avec Paulos, elle se détourne de celle qu'ont voulue les fabricants des *Lettres*, et qu'ils ont amorcée par la *Lettre aux Galates*, la quasi-homonymie de Paulos avec Apollos, apôtre du christianisme anti-davidique chez les Juifs d'Asie et de Grèce.

Augustinus, évêque d'Hippone[6], a appuyé le jeu des imposteurs en déclarant avec une solennité suspecte que le nom de Paulos était comme le trophée de la victoire remportée par Saül sur Sergius Paullus. Et, en effet, les *Actes* représentent le gouverneur de Chypre comme ayant été soustrait par Saül à l'envoûtement de Simon le Magicien. Mais nous savons par les Actes eux-mêmes, et nous le montrerons, que l'analogie onomastique qu'on a exploitée est non entre Paulos et Paullus, mais entre Saül et Apollos.

Il n'y a pas moyen d'appeler Saül Paulos avant qu'il ne soit lié avec Paullus, il n'y en a pas non plus de lui faire jouer le rôle d'apôtre avant qu'Apollos n'entre en scène de son côté. Or Apollos n'a guère commencé à prêcher que vers le milieu du règne de Claude, pendant la procurature de Tibère Alexandre qui a été si fatale à Shehimon et à Jacob senior.

Toutefois, ayant à convertir Saül, on ne pouvait le faire que sur la route de Damas, dans la huitaine qui succède à la crucifixion de Bar-Jehoudda. On ne pouvait pas le ramener de Damas avec les sentiments qu'il avait au départ et les troupes qu'il commandait. Celui qui revient de Damas, ce n'est déjà plus l'hérodien Saül, c'est le chrétien Apollos privé de son *alpha*. Ce n'est même pas Apollos, car on ne voit pas qu'Apollos soit allé à Damas, c'est un personnage de papyrus qui, sous le nom de Paulos, est tantôt Saül et tantôt Apollos. Quand Saül est gênant, on montre Apollos ; quand Apollos compromet, on sort Saül qui, de cette façon, n'est ni l'un ni l'autre et devient une tierce personne nommée Paulos qu'aucun de ses contemporains n'a vu, quoique tous l'aient connu, ici sous le nom de Saül et là sous celui d'Apollos. Paulos est un révélé d'Église. Il n'est pas, mais enfin il aurait pu l'être, puisqu'il a existé deux moitiés de lui-même, et que le Saint-Esprit en convient dans deux documents, les *Actes* et les *Lettres*, où l'on voit tour à tour et parfois en même temps Apollos, Saül et Paulos.

La première mesure qu'on prit avant d'introduire Paulos dans la peau de Saül, ce fut d'effacer dans les *Évangiles* la tache de sang qu'y avait laissée l'oreille droite du prince Saül coupée par Shehimon à Engan-Aïn. Jésus descendit dans l'Évangile de Lucius le Cyrénéen, remit l'oreille de Saül. Sous le nom

d'Amalec, l'Amalécite, Saül resta voué à l'enfer, tandis que sous celui de Paul il fut ravi au troisième ciel où il apprit qu'il fallait venir à résipiscence. Il n'aurait pas été disciple avant 789, — ses persécutions contre Jacob junior en 787, contre Éléazar et Bar-Jehoudda en 788, ne le permettent malheureusement point, — mais il aurait été apôtre dès sa première mission à Damas, immédiatement après la lapidation du nébuleux Stéphanos.

Apôtre de qui ? De ses victimes. Apôtre de quoi ? de la résurrection du jésus telle que l'ont ourdie les scribes, quand il leur fallut avouer qu'il n'avait pas échappé à la crucifixion par le moyen de Simon de Cyrène. Et tout serait dit, il y aurait une vérité de plus dans le monde. Or que veut l'Église ? Que l'homme adore en esprit et en vérité[7]. Le Saint-Esprit commandait donc qu'on revint sur la *Lettre aux Galates* où Saül n'était converti qu'après sa seconde mission à Damas. Dans les *Lettres de Paul* on se tait complètement sur les motifs qui ont amené Saül à Damas deux fois dans un espace de trois ans. Ces motifs, on ne peut pas les dire sans que la conversion de Saül en jehouddolâtre n'apparaisse immédiatement comme un scandale impossible.

L'auteur de la *Lettre aux Galates* avoue une généralité fâcheuse, mais indiscutable ; Saül a persécuté à mort, et ravagé les Églises de Dieu en Judée et dans les villes étrangères[8]. Telle a été sa conduite dans le judaïsme, c'est-à-dire dans l'histoire juive. Le faussaire englobe dans cette généralité toutes les particularités avouées par les *Actes*, la première persécution dirigée par Saül contre les fils de Jehoudda et qui s'est terminée par la lapidation de Jacob junior, la seconde persécution qui a fait ces deux grandes

victimes : Éléazar et Bar-Jehoudda, et l'expédition de Damas. Il laisse au public le soin de dater cette vocation apostolique que Paul ne tient d'aucun homme et qui, par conséquent, n'a pas eu de témoin parmi les contemporains de Saül, soit à Damas, soit en Arabie, soit ailleurs. A Damas, Saül n'a trouvé ni Ananias ni Jehoudda Toâmin qui tout à l'heure le baptiseront et lui imposeront les mains dans les Actes. La première dans la série des faux épistolaires, la *Lettre aux Galates* appartient à des temps où l'Église ne s'était pas encore annexé Saül par *témoignages* et où les *Actes* n'envoyaient pas encore Paul en Macédoine et en Achaïe, car le faussaire ne s'appuie pas sur cette tournée, alors qu'il en avait eu tant besoin pour plaider sa cause auprès des jehouddolâtres de Galatie.

L'auteur de ce faux fait le silence complet sur le passé historique de Saül, avoué par les *Actes* en ce qui touche au moins la lapidation de Jacob junior, et par les Évangiles en ce qui touche la campagne où Saül perd son oreille en luttant contre Shehimon. Paul, en se levant, escamote Saül à partir de la lapidation de Jacob.

Le faussaire des *Actes* prend Saül lors de sa première mission à Damas, bien que le supplice de Jacob en soit le principe ou la conséquence. Le Saint-Esprit le convertit avant la crucifixion de Bar-Jehoudda, mais après la résurrection de Jésus qu'on vient de reporter à 782. Cet artifice chronologique lui permet d'être étranger à l'une et de prêcher l'autre. Le faussaire prépare la version qu'il va donner de la vocation de Saül. C'est est immédiatement après la lapidation de Jacob Junior que l'ombre du crucifié a dit au prince hérodien : *Va, parce que je t'enverrai loin d'ici vers les nations*[9]. Seuls les méchants pourront soutenir que Saül est l'Amalécite à qui

Shehimon coupe l'oreille droite au Jardin des Oliviers le 14 nisan 788[10].

Dans la *Lettre aux Galates* c'est le bon plaisir de Dieu qui lui a révélé son fils, le ressuscité, afin qu'il l'évangélisât parmi les Gentils[11]. Devenu jehouddolâtre par révélation, il a cessé d'écouter la chair et le sang[12]. L'expression grecque est caractéristique ; il n'a plus acquiescé, déféré à la chair et au sang, c'est-à-dire à la voix hérodiennne qui a parlé en lui jusqu'à son départ pour l'Italie et l'Espagne. Dans le même sens, Jésus dit, parlant de la voix davidique par laquelle le règne de mille ans avait été promis à Bar-Jehouda et à ses partisans : Tu es bien heureux, Shehimon, fils de Jonas, car ce n'est point la chair et le sang qui te l'ont révélé, mais mon Père qui est dans le ciel. Même sens encore lorsque l'auteur de la Seconde Corinthienne essaie de disculper Saül dont il a fait Paul d'avoir dans la vie réelle cheminé selon la chair, c'est-à-dire agi en prince de la famille hérodiennne.

On n'a point vu Saül revenir à Jérusalem vers ceux qui avaient été apôtres avant lui[13], dit la *Lettre aux Galates* ; mais il est allé en Arabie. Le faussaire avait eu le plus grand tort de donner ce renseignement, car c'est précisément après avoir consulté la chair et le sang, c'est pour arranger une affaire intéressant la chair et le sang d'Antipas et d'Hérodiade, que Saül était allé en Arabie. Le faussaire des *Actes* s'est bien gardé de relever ce voyage : il aurait fallu dire ce qu'avait fait Saül entre sa première et sa seconde mission à Damas.

Ce voyage était fort ennuyeux pour les Marchands de Christ, car en suivant Saül à la piste on le voyait allant prendre dans



sa famille, sous la protection du gouverneur de Damas, un repos bien gagné. L'auteur de la *Seconde aux Corinthiens* ne l'avoue plus. Non seulement Saül n'est pas allé en Arabie, mais encore c'est pour échapper au gouverneur de Damas qu'il s'est enfui dans une corbeille. La situation de Saül vis-à-vis d'Arétas s'est donc modifiée. Ami en 787, il est ennemi en 788. Hérodiade est passée par là, la fille d'Arétas est rentrée à Macherous, Saül a marché pour Antipas le gendre contre Arétas le beau-père.

Aussi, quand on demande à l'auteur de la *Seconde Corinthienne* comment Saül est devenu Paulos, le Saint-Esprit tend un nuage épais devant l'histoire. *J'en viens*, dit-il, *aux Visions et aux Révélations du Seigneur. Je connais un homme en Christ, il y a quatorze ans*<sup>[14]</sup> — si ce fut corporellement ou non, Dieu le sait — *qui fut ravi jusqu'au troisième ciel. Et je sais que cet homme* — que cela se soit passé corporellement ou non, je l'ignore, Dieu le sait ! — *a été ravi au paradis, et qu'il y a entendu des paroles ineffables qu'un homme ne pourrait redire. C'est de cet homme-là que je veux me vanter, mais je ne me vanterai pas de moi-même sinon de mes souffrances...* Si ce fut dans le corps hérodien de Saül ou hors de ce corps que cela s'est passé, avec ou sans ce corps, ce qu'il y a de certain, c'est qu'une fois hors de son corps, Saül est devenu Paul, que le Saint-Esprit s'est saisi de lui et l'a ravi au troisième ciel où Bar-Jehouda avait été ravi lui-même au second siècle.

Une fois au troisième ciel, il a entendu des Paroles ineffables sur lesquelles le Saint-Esprit lui ordonne de faire le silence, — d'où nous concluons que ce sont celles du Rabbi — mais ce n'est pas tout, il y a vu quelqu'un, le crucifié de 788, dans le

rôle du Fils de l'homme et confortablement assis à la droite du Père. Et quand a-t-il vu cela ? En 789, dit-il, sous Tibère. Or, tout le monde sait, à part le très excellent Théophile, qu'en 789 Bar-Jehoudda n'était pas encore arrivé au troisième ciel, ni même au premier, puisqu'il n'a été assumé que sous Trajan. Donc, ce qu'a vu Paul au troisième ciel hors du corps de Saül, ce ne peut être que ce que l'Église y a mis : l'Esprit de fourberie à sa troisième puissance. Avec ce courant triphasé il a reçu l'ordre de mentir et il mentira. Dieu lui a montré son fils, et ce fils n'est plus celui qu'a vu Bar-Jehoudda dans son Apocalypse, c'est — ô prodige ! — Bar-Jehoudda lui-même.

Et pour que Paul ne s'élève pas trop à cause de l'excellence de ces Révélations, il lui a été mis une écharde en la chair : l'oreille lui cuit et lui rappelle cruellement ce corps hérodien qu'il a laissé sur terre en 789 pour aller prendre des nouvelles de Bar-Jehoudda au troisième ciel. Un ange de Satan est là, dit Paul, pour me souffleter, afin que je ne me grandisse outre mesure, et comme pour le punir d'avoir été Saül. Trois fois — lapidation de Jacob junior, campagne contre Bar-Jehoudda, crucifixion de Shehimon et de Jacob — Paul a conjuré Dieu d'enlever à Saül la marque de cet affreux passé, Dieu ne l'a pas voulu.

Mais Bar-Jehoudda qui en son vivant avait le pouvoir de remettre les péchés, Bar-Jehoudda mué en Jésus a le pouvoir de remettre les oreilles, il a pardonné à Saül en faveur de Paul, il a répondu : Ma grâce te suffit, car la puissance n'accomplit dans l'infirmité. Et déjà voici l'Eglise qui dans Luc — c'est pourquoi on appela longtemps l'Evangile mis sous le nom de Luc [\[15\]](#) *Evangile de Paul*, et Luc lui-même disciple de Paul — lui a remis non point son ancienne oreille, mais une

belle oreille neuve. Saül a maintenant une de ces oreilles avec lesquelles on peut entendre ce qui se dit au troisième ciel. Il n'est point dans la situation de ceux qui ont des oreilles et, qui, n'entendent point. L'Assomption de Saül a eu ce résultat qu'il est rentré en grâce auprès du Juif consubstantiel au Père. Qu'on laisse donc au passé cette histoire vieille comme Hérode. Antipas, c'est par des épreuves révélées que Paul se recommande : Je me vanterai donc plutôt très volontiers de mes souffrances, afin que la puissance du christ habite en moi ; et en ce sens on pouvait exploiter sa mésaventure dans Damas en 789. S'il faut se vanter, dit l'auteur de la *Seconde aux Corinthiens*, c'est de mes souffrances que je me vanterai. Le Dieu et Père du Seigneur Jésus sait, — soit-il béni à jamais ! — que je ne mens point : (précaution qu'on prend toutes les fois qu'on le fait mentir plus que de coutume)[16] ; Arétas fit garder la ville des Damascéniens pour me saisir ; et c'est par une fenêtre, en une corbeille, qu'on me descendit le long des murs. Ainsi échappé-je à ses mains.

Mais cela n'empêchait pas que Saül ne fût allé chez les Arabes et que ce voyage ne fit obstacle à la version qui le représentait comme étant devenu jehouddolâtre pendant sa première mission. Dans ces conditions il n'y avait qu'un moyen, c'était de ne plus tenir compte de la *Lettre* où il était question de son retour à Damas après son voyage en Arabie, et de le convertir avant son entrée dans la ville.

De cette manière, en admettant qu'il fût allé chez les Arabes, ce n'eût été que pour leur prêcher la résurrection de Bar-Jehouda.

Des exégètes ont évalué cette retraite à trois ans. On s'est imaginé Saül tissant et vendant de ces grosses toiles à voiles et à tentes dont l'usage était si naturel en ces temps, et dont les tribus nomades avaient si grand besoin au désert. On l'a vu fournissant les Arabes et lorsqu'ils ne venaient point jusqu'à lui, allant jusqu'à eux, quoi qu'il ne fût pas bon d'être juif au milieu des Arabes. C'est le résultat de la conversion du prince Saül en Paul, tisserand de Cilicie, travaillant de ses mains à Corinthe et à Éphèse, mais nous n'en sommes pas encore là de l'imposture ecclésiastique. Nous n'en sommes pas même au Paul intrigant et vaniteux, violent, quoique malingre, pharisien, persuadé que tout l'avenir de la race est dans les sous-Écritures, dans les fils coupés en quatre des interprétations, dans le moucheron filtré, dans cet inextricable réseau de gloses qui fait double crâne autour de la cervelle juive et d'où il ne s'échappa qu'à force de génie. Ce Paul-là n'est pas encore né dans l'exégèse. Non plus que le Paul apocalyptique, sujet aux crises d'hystérie épileptiforme, qui voit dans le troisième ciel ouvert devant lui des images divines, des fantômes du Père et de Fils, perçoit des bruits de conversation entre Iahvé, le Verbe et l'Esprit, s'insinue, s'assied à leur droite et assiste à la délibération.

L'*Assomption* de Paul n'avait d'autre témoin que l'auteur des fausses Lettres, encore n'était-il pas sûr qu'elle eût eu lieu dans le corps de Saül. Les deux témoins qu'exige la Loi faisaient absolument défaut, et c'est dommage, car Saül sait par révélation, en 789, des choses qui n'existaient pas encore au temps de Cérinthe<sup>[17]</sup> dans les *Évangiles* : *J'ai appris du Seigneur* (révélation) *que, la nuit même qu'il fut saisi, il prit du pain*. Quoi ! Bar-Jehouda crucifié le 16 nisan, veille de la

pâque, aurait conté la Cène à Saül du haut des nuées ? L'auteur de l'*Apocalypse* lui aurait récité les trois Synoptisés, Mathieu, Marc et Luc ?

Rien n'est impossible à Dieu. Néanmoins cette Assomption n'a point paru suffisamment probante. Comment Paul saura-t-il que le jésus est ressuscité après trois jours si sa vocation apostolique continué à n'avoir aucun témoin parmi les hommes ? Hier, collaborateur d'Antipas, de Pilatus, de Jehoudda Iskérioth, parti de Jérusalem après la pâque de 789, pénétré de la scélératesse de Bar-Jehoudda au point de s'en aller à Damas pour livrer ses partisans à la justice du Temple, par qui Saül aura-t-il été converti en jehouddolâtre ? Par Shehimon et par Jacob, avait répondu la *Lettre aux Galates* ; mais la fausseté de cet écrit était démontrée. Ce qu'il fallait, c'était une conversion en règle devant des témoins autres que ceux-ci.

## II. — ACTES DES APÔTRES, CHAPITRE IX.

### Imposture n° 31. - CONVERSION DE L'APPELÉ SAÛL.

La conversion de Saül est un travail des troisième et quatrième siècles. Cette conversion n'est pas tout d'un temps. Il a fallu d'abord que Saül fût enterré depuis assez longtemps pour que nul ne pût retrouver le prince hérodien dans la littérature épistolaire mise sous son nom. Il a fallu que Bar-Jehoudda eût perdu son nom de circoncision et son nom d'*Apocalypse* dans l'encrier des scribes. Il a fallu ensuite

convertir plusieurs générations de Juifs à cette thèse que, devant venir dans la maison de David, disparue par la mort du dernier Gamaliel, le christ éphémère de 788, ressuscité par les mystificateurs, pouvait suffire à leurs ambitions messianiques.

On n'a pu procéder à la conversion de Saül en Paul qu'après celles de Shehimon en Pierre, ami de Pilatus et étranger à la mort d'Is-Kérioth ; de Joannès en témoin de sa propre résurrection ; de Mathias en Matthieu, témoin de la résurrection de son oncle ; de Philippe en témoin de la résurrection de son frère ; de Simon le Chypriote en chrétien baptisé au nom de l'imposteur qu'il avait démasqué ; de tous les baptiseurs et de tous les baptisés au nom du Fils de l'homme en baptiseurs et baptisés au nom de Bar-Jehouda. Il reste à convertir Jehouda Toâmin, qui, lui aussi, a transmis les *Paroles du Rabbi*. On le convertira en même temps que Saül. C'est un gros morceau, ou plutôt ce sont deux gros morceaux. Mais puisque le très excellent Théophile possède un gosier à les avaler d'un coup !

Pour Toâmin, point de précautions à prendre : sa situation est réglée dans l'Évangile même ; il a mis ses doigts dans les mains trouées et dans le flanc percé, c'est un témoin plus qu'oculaire, il possède une indiscutable tactilité. Mais puisque c'est contre lui plus spécialement qu'a marché Saül sur la route de Damas après la pâque de 789 ; puisqu'il est avéré par là qu'il n'était pas à Jérusalem pour assister à la Constituante, on se bornera à le désigner sous son nom de circoncision, Jehouda, dans la scène où il conduit Paul à Ananias pour le baptiser.

La *Lettre de Paul aux Galates* et la *Seconde aux Corinthiens* détruisent d'avance tout ce que les *Actes* vont attribuer à Saül sur le chemin de Jérusalem à Damas. Elles disent formellement, et à la date de 803 dans le plan de la *Seconde Corinthienne*, que feu Saül ne doit sa vocation, son nom même de Paul à aucun de ses contemporains en quelque lieu que ce soit. Aucun homme ne l'a endoctriné, baptisé, converti. Paul est un produit apocalyptique. C'est Dieu qui a tout révélé aux auteurs des *Lettres*, notamment la nécessité impérieuse, absolue *d'appeler* Saül à la jehouddolâtrie. C'est à Rome même qu'on a fait leur leçon aux faussaires, le plus loin possible de la Gaulanitide et de la Bathanée, de la Samarie et du Sôrtaba, de Jehoudda Is-Kérioth et du prince Saül, d'Antipas et d'Hérodiade, du prétoire de Pontius Pilatus et du Guol-golta. C'est le ciel qui a parlé. Le premier ciel où gouverne toujours le Satan de l'*Apocalypse* ?<sup>[18]</sup> Non, le troisième où Joannès a vu jadis le Père et les vingt-quatre Vieillards, le Fils de l'homme et les douze Apôtres, les trente-six Décans et les cent quarante-quatre mille Anges de la garde judaïque, le ciel où sont la lumière et la vérité. Le corps de Bar-Jehoudda ressuscité par les Marchands de Christ a remplacé tout cela.

Les *Actes* n'avaient que quinze jours de bons pour opérer la conversion de Saül en Paul autrement que par apocalypse, les quinze jours qui avaient suivi la crucifixion de Bar-Jehoudda. Il fallait que l'expédition de Saül à Damas se terminât en deçà des portes de la ville. Il rencontrerait en chemin le spectre du crucifié et il le reconnaîtrait pour n'avoir persécuté que lui, car sous le nom de Stéphanos on lui avait enlevé la lapidation de Jacob junior. Quant à son expédition, dans cette conversion

universelle, elle se changerait en un séjour qu'il consacrerait à prêcher la divinité de sa victime, divinité dont Pierre et la victime elle-même avaient administré tant de preuves à la population de Jérusalem pendant sept années consécutives à partir de 782.

Il était bien dit dans la Lettre aux Galates qu'après la révélation dont il avait été gratifié, Saül n'était pas retourné auprès de ceux qui avaient été apôtres. Mais il n'était point dit que Paul n'en avait pas rencontré quelques-uns ailleurs, à Damas par exemple. Rien de plus facile que de décider cela, que de le baptiser au besoin, voire, par l'intermédiaire de Jehoudda Toâmin. Du même coup on faisait de Toâmin un apôtre détaché à Damas par Pierre et prêchant la résurrection, et d'Ananias, — converti, lui aussi, — un baptiseur acquis aux jehouddolâtres.

Saül ayant eu de nombreux colloques avec Antipas et les gens du Sanhédrin avant son départ de Jérusalem, il n'était pas facile de le faire passer pour un partisan de la résurrection avant son arrivée à Damas. En reportant la crucifixion à 782, en montrant douze apôtres et sept diacres plaidant non seulement la Résurrection mais l'Ascension à Jérusalem, devant le Sanhédrin, pendant sept ans, on donne sept ans à Saül lui-même pour se faire une saine opinion là-dessus. Par ce moyen Saül devient le seul habitant de Jérusalem qui conserve encore quelques doutes. Le but de cette imposture est de montrer que Saül, hérédien, qui n'a cessé jusqu'à son dernier soupir de guerroyer de parole et d'épée contre la famille concurrente, a reconnu dès 789 Bar-Jehoudda comme



étant le Christ et a été baptisé sinon dans Jérusalem par Pierre, du moins à Damnas par Jehoudda Toâmin et Ananias.

On l'avait fait parler, écrire, on ne lui avait encore rien fait faire. Qu'il consentit seulement à reprendre le chemin de Damas comme après la pâque de 789, et quand il serait arrivé, on lui dirait ce qu'il fallait qu'il fit pour être converti, n'ayant été jusqu'ici qu'appelé. Vocation n'est pas conversion. On peut être appelé d'en haut ou d'en bas, on ne peut être converti sans témoins.

1. Cependant Saül, respirant encore menaces et meurtre contre les disciples du Seigneur, vint auprès du prince des prêtres,
2. Et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas ; afin que, s'il y trouvait des hommes et des femmes de cette secte[\[19\]](#), il les conduisit enchaînés à Jérusalem.

Le Saint-Esprit, bien qu'on en ait fait la troisième personne de Dieu, est très mal inspiré en cet endroit. Il donne le véritable motif de l'expédition de Saül à Damas ; la *Lettre aux Galates* ne le donnait pas, et avant la confidence de l'Esprit-Saint on pouvait croire que Saül était allé à Damas pour acheter des figes.

3. Comme il était en chemin, et qu'il approchait de Damas, tout à coup une lumière du ciel brilla autour de lui.
4. Et, tombant à terre, il entendit une voix qui lui disait : *Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu ?*[\[20\]](#)
5. Il dit : *Qui êtes-vous, Seigneur ?* Et le Seigneur :

Je suis Jésus que tu persécutes ; il t'est dur de regimber contre l'aiguillon.

6. Alors, tremblant et frappé de stupeur, il dit : Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?

7. Et le Seigneur lui répondit : Lève-toi, entre dans la ville ; car c'est là que te sera dit ce qu'il faut que tu fasses. Or les hommes qui l'accompagnaient demeuraient tout étonnés, entendant bien la voix, mais ne voyant personne.

Il est dit plus loin<sup>[21]</sup> que les compagnons de Saül n'ont point entendu la voix de celui qui l'appelait, et les exégètes cherchent toutes sortes d'excuses à cette évidente contradiction. Il est certain que la seconde version, pour être postérieure dans l'ordre des chapitres, n'en est pas moins la plus ancienne : on n'osait pas encore insinuer que les compagnons de Saül eussent entendu, eux aussi, car il aurait fallu dire en même temps comment il se faisait qu'ils ne se fussent pas convertis. Plus tard on s'est enhardi, et ici on ne craint pas de donner à comprendre que les soldats de Saül, ayant entendu la même voix que leur chef, ont pu cesser avec lui de persécuter la famille de Jehoudda.

D'ailleurs, lorsqu'on n'a pas encore acquis la preuve de la mystification, on peut croire que Saül est tombé dans une embuscade, ou qu'il lui est arrivé soit une insolation soit une attaque d'épilepsie. Cette lumière qui n'est pas un éclair, quoiqu'elle parte du ciel, pourrait être les trente-six chandelles d'un éblouissement. Mais Bar-Jehoudda est assumé à l'époque où les *Actes* le font apparaître à Saül, c'est donc bien lui qui se montre, assis à la droite de Dieu, par conséquent dans sa

gloire ; cependant son *Assomption* n'ayant eu lieu qu'au second siècle, Saül n'était pas encore assez converti pour en contempler les résultats au mois de nisan 789. Nous avons aussi le regret de constater qu'ici Saül **assommé** ne quitte pas un instant la terre et qu'il a même de la peine à se relever. Cela ne contredit pas la Lettre aux Corinthiens où il est **assumé** au troisième ciel. A cette hauteur, Paul a pu voir le Fils de l'homme, puisqu'avant lui le Joannès l'y avait vu ; mais d'en bas, même les yeux ouverts, il n'a rien vu. Dieu vous l'a dit déjà : **Nul ne peut voir mon Fils et ceux qui sont avec lui sinon au jour marqué[22]**. Vous ne voulez pas croire Dieu, parce que vous doutez qu'il soit circoncis, mais vous ne doutez pas que les évangélistes ne l'aient été ; vous les croirez donc lorsque, dans un tableau qui a inspiré celui des Actes, ils vous montrent, tombant à terre, assommés comme Saül, les Juifs venus pour arrêter Jésus au Mont des Oliviers.

Mais, dis-moi, Paul, mon excellent ami, toi qui es allé au troisième ciel dans la *Lettre aux Corinthiens*, toi au devant de qui le ciel descend dans les *Actes*, d'où vient que tu n'y vois jamais d'une part le Joannès et de l'autre le jésus, mais toujours un seul individu à qui apparemment on n'a pas encore coupé la tête dans l'Évangile, puisqu'il te parle de sa propre bouche sur le chemin de Damas ? Cependant, mon ami, si l'Évangile dit vrai, tu étais à la cour d'Antipas lorsqu'on a fait circuler la tête de Joannès le Précurseur sur un plat devant tous les invités. Tu n'as donc rien vu, tu n'as donc entendu parler de rien ? Tu crois donc encore que Joannès et Jésus ne font qu'un seul et même personnage, condamné par ton maître Gamaliel, crucifié par ton ami Pilatus, ressuscité puis assumé

par la fantaisie outrancière de ses arrière-petits-neveux ? Mais, malheureux ! tu saques tout l'édifice ecclésiastique ! En supprimant Joannès, à la fois Baptiste et Précurseur, tu biffes *le baptême de Jésus par Jean, l'ambassade des disciples de Jean à Jésus, la décapitation de Jean par ordre d'Hérodiade*. Tu renverses tout. Ou alors rien de tout cela n'est encore dans Marc et dans Matthieu. Le fait est là, corroboré par toutes les Lettres de Paul : le Jésus n'a pas eu de Précurseur nommé Joannès, et c'est lui qui fut le Joannès Nazir avant d'être Jésus de Nazareth. Je t'en prie, très excellent Théophile, avoue que de ton temps on n'avait pas encore fabriqué l'Extrait de naissance de Jésus au Recensement ?

Avec une louable précision l'Église a pu fixer sur le cadastre suburbain de Damas *l'endroit où Saül le persécuteur fut terrassé et où il se soumit au divin Maître*. Il se trouve à cinquante pas de la ville. Saint Augustin dit qu'il est bien connu et qu'on le montre aux voyageurs. Les chrétiens s'y rendent en procession chaque année, le 25 janvier<sup>[23]</sup>.

Comme vous le voyez, l'Église a pu fixer également sur le calendrier la date exacte de l'événement. Cela s'est passé le 25 janvier. Parti immédiatement après la pâque, soit le 21 nisan (avril), Saül a mis un peu plus de neuf mois pour faire les soixante lieues qui séparent Jérusalem de Damas. *Chi va piano va sano*.

### Imposture n° 32. - CONVERSION DE JEHOUDDA TOÂMIN ET D'ANANIAS EN TÉMOINS DE CELLE DE SAÛL.

Une grande surprise attend le très excellent Théophile sitôt

que Saül se sera levé de terre.

8. Saül se leva donc de terre, et, les yeux ouverts, il ne voyait rien. Ainsi, le conduisant par la main, ils le firent entrer dans Damas.

9. Et il y fut trois Jours ne voyant point ; et il ne but ni ne mangea.

10. Or il y avait un certain disciple à Damas, du nom d'Ananias ; et le Seigneur lui dit en vision : [Ananias](#) ? Et il dit : [Me voici, Seigneur](#).

11. Et le Seigneur, lui dit : [Lève-toi, et va dans la rue qu'on appelle Droite, et cherche dans la maison de Jehoudda\[24\] un nommé Saül de Tarse\[25\], car il y est en prières.](#)

12. Saül vit aussi un homme du nom d'Ananias, entrant et lui imposant les mains, pour qu'il recouvrât la vue.

La vision est triple. La voix a dit à Saül d'aller dans la maison de Jehoudda junior à qui on enlève sa qualité de Toâmin[26], pour éviter d'apprendre au très excellent Théophile que le crucifié de Pilatus s'appelait comme son frère. Saül se voit allant chez Jehoudda, Jehoudda se voit recevant Saül, Ananias se voit trouvant Saül chez Jehoudda et le ramenant converti.

Cela ne va point sans une précaution rituelle que les Actes empruntent à la doctrine de Jehoudda le père, ce jeûne de trois jours qui sanctifie le corps et inspire les grandes résolutions[27]. Logé chez le frère du lapidé de 787 et du crucifié de 788, Saül est soumis au régime qui leur a été imposé par leur père lors de leur naziréat et par lequel ils se

placent sous la protection du Verbe[28]. Les démons chassés de son corps, Saül peut se présenter au baptême, mais le quatrième jour seulement. Dans la secte qu'il persécute, on ne voit pas clair avant le quatrième jour, on ne ressuscite pas avant le quatrième jour ; pour cela il faut attendre que le Soleil ait été créé. Les *Actes* n'ont pas cru pouvoir dispenser Saül de cette préparation, et on doit en conclure qu'elle était obligatoire dans la secte dont Jehouda Toâmin avait transmis les dogmes. Il est remarquable aussi qu'ils mettent les deux princes en présence dans un immeuble digne de l'un et de l'autre et situé dans la rue où étaient les palais[29].

13. Ananias répondit : Seigneur, j'ai appris d'un grand nombre de personnes[30] combien cet homme a fait de maux à vos saints dans Jérusalem[31] :

14. Ici même, il a pouvoir des princes des prêtres pour charger de liens ceux qui invoquent votre nom.

15. Mais le Seigneur lui repartit : Va, car cet homme m'est un vase d'élection, pour porter mon nom devant les Gentils ; les rois et les enfants d'Israël.

16. Aussi je lui montrerai combien il faut qu'il souffre pour mon nom.

17. Et Ananias alla, et il entra dans la maison ; et lui imposant les mains, il dit : Saül, mon frère, le Seigneur Jésus, qui t'a apparu dans le chemin par où tu venais, m'a envoyé pour que tu voies et que tu sois rempli de l'Esprit-Saint[32].

18. Et aussitôt tombèrent de ses yeux comme des écailles, et il recouvra la vue ; et, se levant, il fut

baptisé.

19. Et lorsqu'il eut pris de la nourriture, il fut fortifié[33]. Or il demeura quelques jours avec les disciples qui étaient à Damas.

20. Et aussitôt il prêchait dans les synagogues que c'est Jésus qui est le Fils de Dieu.

21. Or tous ceux qui l'écoulaient étaient étonnés et disaient : N'est-ce pas là celui qui poursuivait dans Jérusalem ceux qui invoquaient ce nom, et qui est venu ici pour les conduire chargés de liens aux princes des prêtres ?

22. Cependant Saül se fortifiait de plus en plus, et confondait les Juifs qui demeuraient à Damas, affirmant que Jésus est le Christ.

Cette fable dans sa sottise est pleine de fraude : elle a pour but d'établir qu'il y avait à Damas, avant la conversion de Saül en Paul, impossible avant 789, des Juifs qui non seulement croyaient à la résurrection depuis 782, mais qui baptisaient et imposaient les mains au nom du ressuscité. L'Église de Damas est censément conduite par Jehoudda Toâmin qui sous les noms de Jude et de Thomas a depuis longtemps cessé d'être un des six frères du crucifié de 788.

Mais que vient faire ici Ananias ? de qui tient-il son baptême et son Esprit-Saint ? Et de quel droit, quand Toâmin est là, se permet-il de baptiser et d'imposer les mains dans la quinzaine qui suit la crucifixion de Bar-Jehoudda ? Seul en son vivant l'aîné de Toâmin avait le droit de remettre les péchés. Mort, cette faculté passe à Shehimon, et nous savons qu'il ne l'a

cédée à pardonne entre le 14 et le 25 nisan. C'est donc du vivant de Bar-Jehoudda qu'Ananias, son concurrent dans le ministère sacré, s'est attribué le pouvoir de baptiser et d'imposer les mains comme s'il était, lui aussi, de la maison de David et christ de Dieu.

C'est bien pour cette raison que Bar-Jehoudda l'a fait assassiner par Shehimon et ses autres frères, parmi lesquels Jacob junior et Jehoudda Toâmin. C'est bien pour instruire cette affaire et pour arrêter les coupables que Saül est allé une première fois à Damas en 787. Vous chercheriez en vain dans les *Lettres de Paul* les noms d'Ananias et de Jehoudda Toâmin qui y seraient certainement si véritablement Saül avait reçu d'eux le baptême et l'Esprit-Saint pendant l'une de ses deux missions à Damas. Au contraire, l'auteur de ces *Lettres* déclare avec une insistance compréhensible que Saül, initié *post mortem* à toutes les beautés de la jehouddolâtrie, ne peut tenir cette initiation d'aucun de ces contemporains[34]. La conversion de Saül par Ananias a donc été fabriquée après les *Lettres*. Si le Saint-Esprit n'a pu baptiser Saül que par le moyen essentiellement rétroactif d'Ananias, c'est qu'Ananias baptisait en concurrence avec Bar-Jehoudda. En un mot, Saül a été mêlé à la querelle des deux baptiseurs et il a vengé Ananias sur Jacob junior, on attendant qu'il pût le venger sur Bar-Jehoudda lui-même et sur ses autres frères.

Le Saint-Esprit, qui convertit Saül mort, opère en même temps sur Ananias assassiné. Il a opéré naguère et magistralement sur les assassins eux-mêmes.

Imposture n° 33. - SUPPRESSION DU VOYAGE  
DE SAÛL EN ARABIE.



Le faussaire n'a pas voulu que, partagé entre deux versions, celle-ci et celle de la Lettre aux Galates, le très excellent Théophile pût croire au séjour de Saül en Arabie. Il vaut beaucoup mieux que, devenu Paul de Tarse par la vertu du Saint-Esprit, Saül de Giscala continue à demeurer rue Droite, chez Jehoudda Toâmin si connu pour ses sentiments hospitaliers envers les hérوديens, quoiqu'à la vérité Antipas et Hérodiade fussent prédestinés par le Verbe à la décapitation du Joannès. Mais cette opération n'était pas encore dans le dessein de l'Église au moment où Saül et Toâmin fraternisaient, bayant le soir aux néophytes sous les colonnes de la rue Droite. Il est bien advenu quelque chose de fâcheux à Saül lors de son retour d'Arabie, mais ce fut justement à cause de sa conversion en jehouddolâtre. — En ce cas, nous trouvons qu'Ananias et Toâmin restent indifférents à cette épreuve —. Il ne faudrait pas que le très excellent Théophile confondit le cas de Saül obligé de fuir devant les Damascéniens avec celui de Paul. Ce sont les Juifs non jehouddolâtres qui ici comme ailleurs ont été cause de tout et ont infligé sa première épreuve à l'Apôtre des nations. Ils lui en ménagent d'autres que les *Actes* nous font prévoir par l'organe prophétique d'Ananias.

Si Saül, frappé de démence et d'insolation, s'était mis tout à coup à prêcher dans Damas que Bar-Jehoudda était ressuscité, il aurait eu pour adversaire irréconciliable Jehoudda Toâmin qui, congrûment stylé par sa mère, Shehimon, Maria Cléopas et son mari, répandait partout la nouvelle que Bar-Jehoudda avait échappé miraculeusement à la croix, preuve de protection divine bien autrement forte et impressionnante qu'une vulgaire résurrection le quatrième jour. Les Juifs de

Damas et d'ailleurs, qui dans le fond jouent toujours le beau rôle, font seuls l'objection du bon sens et du sens moral à ce récit imbécile. Stupéfaits de la conduite que les *Actes* prêtent à Saül, ils s'écrient : *N'est-ce pas le même qui détruisait à Jérusalem les invocateurs de ce nom* (Jehoudda et le nom de David) *et qui est venu exprès ici pour les emmener enchaînés aux chefs des nôtres ?*

### Imposture n° 34. - SAUL SAUVÉ DES JUIFS PAR LES CHRISTIENS JEHOUDDOLÂTRES DE DAMAS.

23. Lorsque beaucoup de jours se furent passés, les Juif prirent ensemble la résolution de le faire mourir.

24. Mais leurs trames furent découvertes à Saül. Or, comme ils gardaient nuit et jour les portes pour le tuer,

25. Les disciples le prirent et le descendirent du nuit par la muraille, le mettant dans une corbeille.

Ainsi, très excellent Théophile, ce ne sont plus les Arabes et le lieutenant-gouverneur du roi Arétas qui ont poursuivi Saül pour le tuer<sup>[35]</sup>, ce sont les vilains Juifs réfractaires à sa conversion, peut-être même ces Naziréens, ces Ébionites, ces Ischaïtes<sup>[36]</sup> qui, en plein troisième siècle, continuent on ne sait par quel entêtement à le qualifier d'amalécite, de traître et d'apostat. Dans la Lettre aux Corinthiens le pseudo-Saül se fait gloire d'avoir échappé aux Arabes qui gardent les portes pour le saisir ; il n'est encore qu'appelé. Mais dans les Actes les monstres qui nuit et jour gardent les portes pour le tuer, ce sont les Juifs ; et c'est grâce aux frères jehouddolâtres qu'il leur échappe, c'est grâce à Jehoudda Toâmin réconcilié par le

Saint-Esprit avec Ananias. Vois, très excellent Théophile, à quel point Saül était converti !

Et voilà comment Saül, embrigadé au troisième siècle dans la troupe apostolique de Damas, apporte l'or des Hérodes à l'Eglise pour le fondre au creuset et battre monnaie à l'effigie de Jésus, en son vivant charpentier à Nazareth. En vain Saül se débat comme un beau diable dans les *Lettres de Paul* et comme un bon apôtre. En vain y déclare-t-on que la vocation de Paul n'est point selon l'homme que fut Saül, qu'il ne la tient d'aucun homme ; en vain l'auteur de ces faux avoue-t-il que le visage de Paul est inconnu des Églises qui sont en Palestine avant la date que le faussaire assigne lui-même à ses inventions, cela ne sort à rien.

Par la volonté des *Actes*, convenablement ligoté et ficelé, Saül devient le second de Pierre dès 789 et l'apôtre de Bar-Jehoudda ressuscité.

Après la fabrication des *Actes*, on s'explique plus catégoriquement dans les *Lettres* sur la vocation de Saül. Ce n'est pas à la suite de son voyage au troisième ciel qu'il prêche par écrit Bar-Jehoudda, c'est à la suite de sa vision sur le chemin de Damas : *N'ai-je pas vu le Seigneur ?* dit-il... *C'est du Seigneur que j'ai appris ce que je vous ai enseigné.* Ces exemples sont assez nombreux pour faire voir que certains passages sont postérieurs non seulement au siècle qui a vu naître les premiers *Évangiles* et les premières *Lettres de Paul* dont est la *Lettre aux Galates*, mais au siècle qui a vu naître les *Actes*. *Quel charlatanisme ! s'écrie le bon empereur Julien, jamais on n'a vu rien de pareil !*

### III. — LA TRADITION CHRISTIENNE RELATIVE À SAÛL.

Une seule chose claire plane au dessus des ténèbres ecclésiastiques, avouée d'un côté par l'auteur de la *Lettre aux Galates*, de l'autre par tous les Naziréens : Saül a persécuté les fils de Jehoudda, Saül a fait contre eux le jeu du Temple, des rois et des procureurs, Saül a prêché le tribut, Saül fut pupille de Rome, Saül sans doute, porta la toge comme Tibère Alexandre, Saül a manié la monnaie de la Bête, il a instruit le crime commis contre Ananias et Zaphira, il a saisi, lapidé un des coupables, et contre le roi-christ il a fait pis que Jehoudda Is-Kérioth. Est-il le faux prophète désigné par l'Apocalypse de Pathmos comme ayant été l'âme damnée des puissants contre les davidistes ? Tout autant que Simon le Magicien !

Telle était, même après les *Lettres de Paul*, la situation de Saül au troisième siècle : ennemi dans les *Paroles du Rabbi* et dans les *Évangiles* eux-mêmes, inconnu comme apôtre dans toutes les villes où il y eut des chrétiens authentiques. On n'a pu le convertir qu'après avoir converti Ananias.

Pour que, malgré leur parti pris de mensonge, les *Actes* n'aient pas pu cacher deux des circonstances dans lesquelles Saül opéra comme lieutenant d'Antipas et comme stratège du Temple confiée la bande jehouddique, il fallait que ces faits eussent été historiquement constatés et qu'on en fût réduit, pour toute défense, à les dénaturer. Non seulement Saül avait opéré contre la bande avant le sacre ; mais, revenu d'Arabie, il avait marché contre Bar-Jehoudda dans la Journée des Porcs et au Sôrtaba, au Jourdain contre Éléazar, à Damas de nouveau

contre les restes de la bande. S'est-il arrêté là ? Nullement, nous allons le retrouver à l'œuvre contre Shehimon, contre Jacob senior et contre Ménahem.

Si Saül avait été l'apôtre de Bar-Jehoudda ressuscité, on n'aurait pas manqué de l'introduire dans les *Actes* sous les traits d'un apôtre surnuméraire, succédant par exemple à Is-Kérioth. Il montre un tel remords, un tel zèle dans les *Actes* qu'il eût été impossible de n'en pas tenir compte dans les *Évangiles* eux-mêmes. Luc, qu'on représente comme disciple de Saül converti et comme auteur des *Actes*, n'eût pu se dispenser de lui faire une place dans le sien. Car la résurrection de Bar-Jehoudda est loin d'être la première, surtout dans Luc où elle est précédée de celle de Jacob junior, l'un des fils de l'illustre veuve de Kapharnahum. Il aurait donc fallu que Saül prêchât aussi la résurrection de son lapidé, antérieure de plus d'un an à celles d'Éléazar, de Bar-Jehoudda et des nombreuses personnes qui, mortes depuis longtemps, avaient rompu les pierres de leur tombeau pour entrer dans Jérusalem le 17 nisan. Enfin, procédant par ordre martyrologique, il lui aurait fallu prêcher d'abord la résurrection de Jehoudda et de Zadoc consignée dans l'*Apocalypse* parue en 782.

Aucun scribe millénariste ou gnostique ne cite Saül parmi les recrues que l'apostolat jehouddiste aurait faites, — et quelle gloire ! — jusque dans la maison d'Hérode ! Si Saül avait joué le rôle qu'on lui donne dans les *Actes* et dans les *Lettres*, les *Évangiles* eux-mêmes n'auraient pu se construire sans lui, puisqu'il eût été le seul apôtre de la résurrection qui fût convaincu et désintéressé. Dans les *Assomptions* du Joannès dont la plus ancienne, ne peut remonter au delà de Trajan, on

ne verrait pas Pierre lui couper l'oreille, et dans Luc on ne verrait pas Jésus la lui remettre de sa main pour effacer la trace des haines qui avaient divisé les deux maisons rivales, les fils de David et ceux d'Hérode. Ni Jacques, ni Jude, ni Jean le presbytre dans les *Lettres* qu'on leur prête ne soufflent mot de ce témoin suscité par la Providence pour prêcher le fait sur lequel tout repose. Papias, qui dans Hiérapolis au second siècle cite Marcos et Mathias, n'a jamais entendu parler du prince Saül devenu Paulos à la suite d'un accord avec les frères du crucifié. Valentin pas davantage, lui qui eut en main comme Papias les Paroles du jésus dans la version de Philippe, de Toâmin et de Mathias bar-Toâmin.

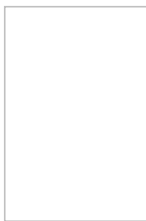
Le propos de Maria Magdaléenne dans la Sagesse de Valentin — Saül appelé **notre bien-aimé frère Paul** par la mère de ses victimes ! — est une grossière interpolation de l'Église en un siècle plus voisin du dixième que du premier[37]. Avoir mis l'éloge du tribut et de l'obéissance aux Romains dans la bouche de la veuve de Jehouda, quelle honte ! Dans leurs Écritures les Naziréens et les Ebionites, héritiers de Philippe, de Jehouda Toâmin et de Mathias bar-Toâmin, traitaient Saül avec la dernière rigueur[38]. Saül est un traître à qui ils déniaient la qualité de Juif de la Loi, un renégat digne de la sique des chrétiens. Ils parlent de lui comme en parle l'Évangile : un Amalécite maudit de Dieu ! Dans les premières fables clémentines[39] sur la venue de Pierre en Italie, ce n'est pas Simon le Magicien que le **prince des apôtres** poursuit jusqu'à Rome pour en tirer vengeance, c'est Saül lui-même, car il est bien vrai, et nous en donnerons plus d'une preuve, que Saül a séjourné à Rome avant de passer en Espagne où il est mort. Shehimon et ses frères ont eu à souffrir de Simon le Magicien,

mais beaucoup moins que de Saül. En sorte qu'il s'est écoulé un temps très long pendant lequel il n'y avait rien de ce qu'on lit aujourd'hui dans les *Actes* sur ses relations apostoliques avec Pierre ; Saül était au tombeau depuis deux siècles lorsqu'on l'a appelé dans les Lettres de Paul et ensuite converti dans les Actes.

Le seul témoignage judéo-romain qu'il y ait sur Saül, en dehors des *Lettres* et des *Actes*, c'est cette fable de Clément, entièrement fausse, mais qui contient toutefois une vérité grande, à savoir que pour la première Église de Rome au troisième siècle Saül avait été l'ennemi acharné du jésus, le persécuteur de toute sa famille. D'où cette conclusion que Clément ne connaissait pas les *Actes* ni le rôle qu'on y fait jouer à Saül ou que, s'il les connaissait, il les regardait comme une suite de fourberies inqualifiables. Pour soutenir ce que soutient Clément, pour composer un livre appelé à circuler parmi toutes les églises, à leur fournir l'avis de celle de Rome sur l'infâme Saül, il faut que sous leur nom réel le Pierre des Évangiles et le Paul des Lettres aient vécu séparés par un fossé profond, si profond que pour le combler spirituellement des exégètes ont été amenés à croire que Paul avait vécu un siècle après Pierre !

Les Cérinthiens dont le maître avait innocemment contribué à la mystification ecclésiastique par la confection du Quatrième Évangile, repoussaient avec mépris les *Actes des Apôtres*. Les Encratites, les Sévériens ne recevaient ni ces *Actes* ni les *Lettres* dites de Paul. En quoi ils ressemblaient aux Naziréens, aux Ébionites et aux Ischaïtes de Judée. Mais, qu'importe au

Saint-Esprit ? La recette en numéraire ordonne de convertir Saül, puisque par une mort lointaine il est devenu raisonnable. Qu'est-ce que ces gens qui ne pardonnent pas à ceux qui les ont offensés et dont la haine s'étend au-delà du tombeau ? Le corps d'un ennemi mort sent toujours bon ! Saül peut servir beaucoup, — à lui seul plus que tous les apôtres réels — à la condition de le transformer en témoin de Jésus de Nazareth, hors de Judée. Cela vaut mieux que de remuer le sang des vieilles querelles. En datant les *Lettres de Paul* des temps antérieurs à la chute de Jérusalem, tout le monde les supposera écrites au lendemain de la crucifixion de Bar-Jehoudda. — C'est un faux, diront, les Naziréens ? — Eh bien ! et eux, avec leur Joannès mué en Jésus par leurs fables, qu'ont-ils donc fait ? Est-ce qu'on n'aurait plus le droit maintenant de spéculer sur les cadavres ? Au nom de quel principe les faussaires juifs empêcheraient-ils des faussaires grecs de faire usage de leur faux ? Et d'ailleurs qu'est-ce qu'un faux dont on ne fait pas usage ? A quoi bon de la fausse monnaie qu'on ne passe pas ?



---

[1] *Actes*, XIII, 9. Ou, dans la traduction de Lemaistre de Sacy : Saül, qui depuis



fut appelé Paulos.

[2] *Le jugement des voyelles.*

[3] *Actes*, IX, 4 et XXVI, 14.

[4] *Œuvres de Julien*, édition Talbot.

[5] Les *Actes* lui en reconnaissent une, mais ce n'était peut-être pas la seule.

[6] Celui qu'on appelle saint Augustin.

[7] *Quatrième Évangile*, IV, 23.

[8] Cf. *Les Marchands de Christ*, t. III du *Mensonge chrétien*, et dans les *Actes*, XXVI, 11, le discours du pseudo-Paul devant Agrippa.

[9] *Actes*, XXII, 21.

[10] Le 14 dans le *Quatrième Évangile*, le 15 dans les trois Synoptisés.

[11] *Aux Galates*, I, 16.

[12] *Aux Galates*, I, 16.

[13] Les sept fils de Jehoudda.

[14] Le faussaire suit la chronologie indiquée par la *Lettre aux Galates* ; il compte à partir de 787 et place son faux en 803, une année après la date qu'a prise pour le sien l'auteur de la *Lettre aux Galates*.

[15] Lucius de Cyrène, parent, sans doute frère de Simon de Cyrène crucifié en 788 avec Bar-Jehoudda.

[16] Cf. *Les Marchands de Christ*.

[17] Auteur premier du *Quatrième Évangile*.

[18] Il faut observer que, l'*Apocalypse* ne s'étant point réalisée, Satan occupe toujours le premier ciel où il s'opposa fort heureusement pour nous au passage du Fils de l'homme.

[19] La secte chrétienne fondée par Jehoudda.

[20] L'édition du Saint-Siège enlève pieusement le tréma qui a le défaut de sentir l'hérodisme. Nous avons déjà dit qu'au contraire le grec faisait valoir les deux syllabes : Sa-oul.

[21] Chapitre XXII, 9.

[22] *Quatrième Évangile*.

[23] Édition du Saint-Siège, la bonne !

[24] Il manque le numéro, mais Jehoudda Toâmin est si connu ! La rue Droite existe encore (c'est le Derb el Moustakim), traversant presque toute la ville de l'Orient à l'Occident. Elle était bordée à droite et à gauche de colonnes dont on a trouvé des fragments dans les maisons. Le quartier des Juifs était où il est

aujourd'hui et naturellement on y montre aux très excellents Théophiles la maison d'Ananias. Mais pourquoi ne montre-t-on pas la maison de Jehoudda Toâmin dans la rue Droite ?

[25] Décidément Saül n'est plus de Giscala en Galilée.

[26] Jumeau de nom.

[27] Cf. *Le Charpentier*.

[28] Ne pas oublier que le Soleil, lumière du Verbe, n'est créé que le quatrième jour dans la *Genèse*.

[29] Rappelons que les sept fils de Jehoudda étaient par leur père et par leur mère princes du sang de David.

[30] Notamment de Flavius Josèphe et de Juste de Tibériade.

[31] Les premiers chrétiens étaient communément appelés saints, soit parce qu'ils avaient été sanctifiés par la grâce des sacrements, soit parce que la pureté de leurs mœurs et la sainteté de leur vie les rendraient dignes de cette glorieuse dénomination. (Edition du Saint-Siège). Hélas ! non seulement ils n'étaient que chrétiens et non chrétiens, mais encore ils n'étaient dits saints (*l'Apocalypse* n'emploie jamais le mot dans un autre sens) qu'il la condition d'être xénophobes et sicaires.

[32] Le saint-Esprit a un mérite : il est identique à lui-même et Indécomposable. C'est le Mensonge.

[33] Il s'agit ici de la nourriture spirituelle. On insinue que Saül a participé au pain de la Cène.

[34] Je déclare, dit le pseudo-Paul dans la *Lettre aux Galates*, que l'Évangile qui a été annoncé par moi n'est pas selon l'homme. Je ne l'ai reçu d'aucun homme (vous entendez, Ananias et Jehoudda junior ?) et il ne m'a point été enseigné, mais je l'ai eu par apocalypse du Christ Jésus. Cf. les *Marchands de Christ*.

[35] *Deuxième aux Corinthiens*, XI, 32.

Mionnet cite une monnaie de Damas qui porte le nom d'Arétas avec les lettres A P, c'est-à-dire 101 de l'ère du Syrie ou ère de Pompée dont le commencement correspond à l'an de Rome 690. Cette monnaie aurait donc été frappée en 791, environ trois ans après la crucifixion de Bar-Jehoudda et la seconde mission de Saül à Damas.

[36] Noms, que les vrais chrétiens, disciples de Jehoudda et de ses fils ont conservés jusqu'au cinquième siècle, et qui tous niaient l'existence en chair de

Jésus.

[37] Elle provient de la *Lettre de Paul aux Romains* et de la *Deuxième de Pierre*.

[38] Epiphane, *Contra Hæreses*, XXX, 16.

[39] Fabriquées par les aigrefins Judéo-grecs de Rome et mises sur le compte d'un sous-apôtre imaginaire nommé Clément, qui aurait accompagné Pierre à Rome et lui aurait succédé ! Nous y viendrons.

## TOME IV — LE SAINT- ESPRIT

### III. — LE PRINCE DES APOSTATS.

#### I. — IMPOSTURE N° 35. - PAUL TREIZIÈME APÔTRE AVEC LA CONTREMARQUE DE SAÛL.

La plus difficile n'était pas de convertir Saül, c'était de le rattacher aux douze apôtres de la fable. On n'aurait jamais pu y parvenir dans la fable même, à cause de son oreille qui passait. On ne pouvait y réussir que dans des pièces à côté, les *Actes* notamment où l'on présentait les Douze comme constitués à Jérusalem sept ans avant la mort de Bar-Jehoudda. Pierre et les onze constitutionnels prenant, la tête du défilé, Paul, avec la contremarque de Saül, pouvait marcher immédiatement après, un peu confus d'abord, puis panache au vent.

Tout, d'abord on n'avait pas osé le mettre en contact avec les frères de ses victimes. On s'était borné à l'éloigner de Jérusalem après la lapidation de Jacob, date à laquelle le Seigneur lui avait dit : *Va-t'en, car je t'enverrai loin d'ici vers les Gentils*<sup>[1]</sup>. Tout à Damas s'était passé en révélation. Révélation aussi ce qui s'était passé à son retour auprès de

Kaïaphas, car on ne niait, point qu'il ne fût revenu à Jérusalem[2]. C'est en priant dans le Temple, et à la suite d'un ravissement d'esprit que le Rabbi lui était apparu, disant: *Hâte-toi et sors vite de Jérusalem, car ils (ils, c'est toute la génération de Saül) ne recevront pas le témoignage que tu rends de moi*[3]. Saül était donc revenu après sa seconde mission à Damas, il avait rendu compte de son échec, puis, après la déposition d'Antipas comme tétrarque de Galilée, il était revenu à Tarse. Mais personne ne l'avait vu dans le personnage de Paulos. *J'étais, lui fait-on dire dans la Lettre aux Galates, inconnu de visage aux églises du christ qui sont dans la Judée ; on y avait appris seulement cette nouvelle : Celui qui autrefois (sous Tibère, sous Caligula, sous Claude et sous Néron) nous persécutait, prêche maintenant (au troisième siècle, sous le pseudonyme de Paulos) la foi que jadis il détruisait ; et c'est par une conversion de cet autrefois que les Actes disent aujourd'hui : Tous ceux qui l'écoutaient à Damas étaient étonnés, disant : N'est-ce pas celui qui poursuivait dans Jérusalem ceux qui invoquaient ce nom et qui est venu ici pour les conduire, chargés de liens, aux princes des prêtres*[4].

Si nous nous plaçons dans la situation des frères survivants de Bar-Jehoudda en face du Temple en nisan 789, nous voyons qu'à les supposer revenus dans Jérusalem cinquante jours après l'enlèvement, ils n'auraient pu y faire montre de cette quiétude canonique. En effet, si tel était le mandat de Saül contre les chrétiens, comment expliquer la liberté parfaite dont la famille de Bar-Jehoudda, sa mère, ses sœurs et ses disciples jouissent à Jérusalem ? Comment se fait-il que la justice du grand-prêtre, servie par la rage de Saül, aille

tomber à Damas, sur des gens en fuite, des femmes même, alors qu'elle a sous la main les auteurs responsables de tous les troubles ? Pourquoi envoyer Saül à Damas avec ses hommes quand il n'a qu'à traverser la rue pour mettre les menottes à Pierre ?

D'autre part il suffit de se placer dans la situation de Saül à son départ de Jérusalem pour voir qu'il n'aurait pu, même s'il l'eût voulu, se joindre aux frères de Bar-Jehouda. Car, soit par trahison soit par force, Saül a manqué sa mission. Si c'est par force, il doit une explication à Kaïaphas, et cette explication ne peut être que celle-ci : **Attaqué par les Arabes, je n'ai dû mon salut qu'à la fuite** ; et en ce cas il est resté le serviteur du Temple contre les chrétiens, il a même un argument de plus contre ceux qu'il poursuivait. Si c'est par trahison, si, converti et baptisé par eux, il a abandonné le parti hérédien, il est devenu leur complice, c'est un véritable sicaire. Il ne pourra pas se présenter au Temple sans tomber sous la patte du sanhédrin, car on a dit à Kaïaphas : **Saül est passé, avec armes et bagages, à ceux qu'il allait arrêter par votre ordre**. Or la première fois que nous l'y retrouverons dans Josèphe, c'est vingt-huit ans après, faisant la police du lieu pour le compte d'Agrippa II. La seconde fois, c'est deux ans après, et il sera attaqué en plein Temple par les sicaires de Ménahem, dernier frère de Bar-Jehouda. Nous sommes donc bien sûrs qu'il n'est pas passé de leur côté quand il était à Damas.

Les mensonges des *Actes* ont tous une raison d'être impérieuse, ce sont des mensonges d'État. Il était indispensable que Paul

eût connu les Douze, car à la tête des Douze il y avait Pierre, parmi eux il y avait Jacques, et dans la *Lettre aux Galates* Saül voyait Pierre et Jacques après sa seconde mission à Damas. Dût l'auteur de la Lettres aux Galates en souffrir un peu dans son amour-propre d'inventeur, on put placer Paul sous la dépendance de Pierre beaucoup plus tôt par cette conversion à laquelle le jumeau de Bar-Jehoudda avait libéralement prêté les mains. On y gagnait un treizième apôtre, un treizième témoin de la résurrection, témoin par reflet, témoin par oui-dire, mais d'autant plus croyable qu'il était ennemi la veille. Après cela on ne viendrait pas dire que la résurrection était une imposture tardivement imaginée par les petits-neveux de l'intéressé.

Il est vrai que par cette soudure Paul allait passer au premier plan hors de Judée. Mais c'est la situation que la *Lettre aux Galates* lui avait déjà faite. Autant la lui Conserver que de livrer au public les secrets de fabrication de l'usine ecclésiastique. On n'était pas encore protégé par les brevets ! Paul serait toujours grand, il serait toujours le premier parmi les nations, mais il ne serait que le second en Judée ; Pierre tenant toujours la grande ligne, Paul le rejoint par les chemins de traverse, comme est la route de Damas. Tous les chemins mènent à Jérusalem, d'où ensuite ils mèneront tous à Rome. Commencé à Damas par les Actes, l'apostolat de Paul ne pouvait se continuer ailleurs sans qu'il en coûtât à la suprématie de Pierre. Mais grâce au Saint-Esprit Pierre régnait déjà depuis plusieurs années lorsque Saül a persécuté les sept faux diacres[5] et lapidé Stéphanos qui cesse d'être Jacob junior par la même raison que Pierre a cessé d'être son frère Shehimon. De plus, et c'est à quoi se marque encore la

puissance de l'Esprit-Saint, c'est pour avoir prêché la résurrection... de Jésus, comme leurs frères galiléens, que pendant sept ans, de 782 à 789, tous ces diacres avaient été persécutés.

Le très excellent Théophile apprendra donc qu'avec la contremarque de Saül dans la *Lettre aux Galates*, Paul est revenu, à Jérusalem pour se jeter aux pieds des apôtres Pierre et Jacques que toutefois les *Actes* ne nomment pas. On n'ose pas non plus le loger chez Pierre<sup>[6]</sup>, c'est trop gros ; il est possible d'ailleurs que cette imposture soit plus moderne : Paul est descendu chez Barnabé qui, déjà visé par la *Lettre*, est désigné pour lui servir de truchement.

26. Lorsqu'il fut venu à Jérusalem, il cherchait à se Joindre aux disciples ; mais tous le craignaient, ne croyant pas qu'il fût disciple.

S'il y avait quoique ce soit du fondé dans sa vocation (*Lettre aux Galates*) ou dans sa conversion (*Actes*), loin d'être accueilli avec méfiance par les apôtres de Jérusalem, dans l'hypothèse où ils auraient eux-mêmes été présents, Paul eût été reçu avec les élans de la confiance la plus absolue. En effet il résulte de la *Lettre aux Galates* et des *Actes* que, soit en Arabie soit à Damas, il aurait prêché le ressuscité pendant trois ans avant de retourner à Jérusalem.

27. Alors Barnabé, l'ayant pris avec lui, le conduisit aux apôtres, et leur raconta comment il avait vu le Rabbi dans le chemin, que le Rabbi lui avait parlé, et comment, à Damas, il avait agi avec assurance au



### nom de Jésus.

En un mot Barnabé résume tout ce qu'il a lu sur la conversion de Saül dans le chapitre précédent auquel il ajoute ce qu'il a lu dans les Lettres postérieures à la *Lettre aux Galates* : *N'ai-je pas vu le Seigneur ?* etc.

28. Saül demeurait donc avec eux à Jérusalem, agissant avec assurance au nom du Rabbi.

29. Il parlait aussi aux Gentils, et disputait avec les hellénistes ; or, ceux-ci cherchaient à le tuer.

30. Ce que les frères ayant su, ils le conduisirent à Césarée, et l'envoyèrent à Tarse.

Ces dispositions homicides des Juifs hellénistes s'expliquent par ce fait que Saül se trouve avoir lapidé l'un d'eux sous le nom de Stéphanos : ils lui veulent mal de mort. Au contraire les apôtres constitutionnels n'ayant plus rien à lui reprocher depuis cette métamorphose et conséquents avec l'attitude qu'ils ont prise à Damas, protègent la nouvelle recrue dans toutes ses épreuves. Tu saisis, très excellent Théophile ?

Tu vois que, déjà sauvé des Juifs par les jehouddolâtres de Damas, Paul l'est ici des Hellénistes par les apôtres eux-mêmes. C'est par eux que, conduit à Césarée où réside déjà Philippe, il est envoyé à Tarse. Pour nous, considérons, en dehors du très excellent Théophile, le rôle prépondérant que joue en tout cela Césarée, capitale romaine de la Judée ; et rapprochons de cette observation le fait qu'Eusèbe, le premier historien de l'Église, fut évêque de cette ville au commencement du quatrième siècle, et que sa collaboration aux impostures jehouddolâtriques lui a valu de la part de

l'empereur Julien le qualificatif cent fois mérité de misérable.

### Imposture n° 36. LE PONTIFICAT DE PIERRE.

Ce qu'il y a de plus extraordinaire dans les Actes, après le mensonge constitutionnel, c'est la disparition totale des Douze, au moment où Saül converti en Paulos se superpose par cela même à l'apostolat millénariste. A partir de 789, on dehors des sept fils de Jehoudda, aucun des apôtres cités dans l'Évangile n'apparaît dans les *Actes*. On ne songe pas à faire jouer le moindre rôle par Mathias qu'on a subrepticement introduit dans la liste. Quand le faussaire utilise quelqu'un pour le service l'Eglise, c'est ou Jehoudda, fils de Shehimon, sous le nom de Joannès-Marcos, ou Barnabas, son neveu, ou Philippe, son frère, ou Jehoudda junior, son autre frère, qu'on surnomme Bar-Schabath pour ne pas le surnommer Toâmin comme dans les premières Écritures. Cette substitution d'un seul homme à toute une secte qui pourtant continue de plus belle jusqu'à Ménahem est la preuve irrécusable du parti qui a été pris de faire le silence sur tous les descendants de Jehoudda et de les réconcilier morts avec Saül mort également.

C'est qu'il ne s'agit pas seulement de réconcilier Saül avec les fils de Jehoudda, il faut encore réconcilier tout ce monde avec Rome où l'on travaille l'élément païen. On a cessé de pêcher au Jourdain, on commence à pêcher dans le Tibre.

Les *Actes* ne sont pas terminés, ils ne finissaient pas comme aujourd'hui. Ce qui reste, c'est la préface de la *Passio Petri et Pauli* : Shehimon réconcilié avec Saül dans l'espace et dans le temps, le rejoignant à Rome où tous deux périssent de la façon qu'accuse le Martyrologe romain.

*Actes des Apôtres* ! C'est un titre bien ambitieux que celui-là. Ne croirait-on pas vraiment qu'il s'agit de procès-verbaux ou d'annales embrassant toute la période apostolique jusqu'aux Pères ? La matière est à la fois moins authentique et moins ample.

Le vrai titre serait : *Actes des faux Apôtres Pierre et Paul* arrangés par les scribes ecclésiastiques dans la désir de dissimuler les crimes de l'un et les persécutions de l'autre, et dans le but de subordonner le second au premier. Mais ce serait un titre peu canonique.

Substituer des certitudes à ces fables voulues, ce n'est pas chose absolument impossible ; dénoncer les faux et les rendre palpables, ce n'est pas au-dessus des forces humaines. Quand nous aurons éliminé tous les faux, nous verrons ce qui reste, et dans ce reste, qui n'est pas gros, ce qu'il peut y avoir de vrai et, faute de vrai, de vraisemblable.

Les *Actes* conservent une ombre de valeur en ce qui touche certaines pratiques d'une Camorra gaulonite ayant fonctionné dans Jérusalem non régulièrement, comme il est dit, mais épisodiquement, et dont la parenté avec le Zélotisme, que dis-je ? avec le Sicariat lui-même, est manifeste. Il y a là des faits qualifiés crimes dans tous les pays du monde, même quand le fanatisme les inspire ; or ces faits sont absolument dans la note de ceux que l'impartiale histoire a relevés contre les Sicaires et qui, après avoir causé la crucifixion du jésus, ont conduit Shehimon et Jacob sous la main du bourreau. Tous ces héros, comme ceux de Josèphe, ont régné par la terreur : moyen contraire aux prescriptions de Jésus dans l'Évangile rectifié.

Le Pierre des *Actes* n'a rien de Shehimon. C'est un homme à qui le séjour de la Transjordanie, où il eut ses intérêts et toute sa famille jusqu'en 789, est interdit par une cause connue de la seule Église. Impossible d'être moins pécheur de Kapharnahum. C'en est fait, de la petite maison où hier encore sa mère le servait à table avec son grand frère. Pierre n'y retourne plus jamais. Pour lui plus de terre natale, plus de Gamala, plus de Jourdain, plus de Bethsaïda, plus rien.

Il a rompu même avec le souvenir. Sa barque pourrit sur la grève du lac, ses filets sont rongés des bêtes.

Il n'y a plus personne en Galilée pour paître le troupeau de David. Renfermé dans Jérusalem avec ses compagnons d'allégorie, Pierre consent à en sortir pour aller jusqu'à Césarée banqueter chez le centurion Cornélius, hier encore chargé d'opérer contre son frère et maintenant contre lui ! Jamais il ne daigne pousser jusqu'en Galilée. Il montre une indifférence olympienne pour les neuf mille disciples qui l'année précédente voulaient proclamer son frère roi, et pour ceux qui, moins nombreux mais plus réels, l'avaient effectivement couronné dans Bathanea.

C'est que dans l'Eglise qui se développe en paix sous sa conduite dès 789 Pierre n'a plus d'autres frères que des fidèles, imaginaires comme sa présence à Jérusalem. Il n'est point homme à fomentier des révoltes ou à avoir pris sa part de celle où périt Bar-Jehouda. Cette révolte se trouve complètement escamotée par la transposition chronologique de la mort du roi-christ reportée en 782. Converti en Pierre, Shehimon répète le rôle de pape qu'on se propose de lui faire jouer à Rome, et, chose qui indique bien sa non-participation à

la révolte de 788, il affectionne dans ses tournées pastorales les lieux par où son frère s'est enfui du Sôrtaba. Il établit son quartier général à Lydda même où ce paladin fut arrêté. Nous sommes en l'année 789, la huitième depuis la promulgation de l'*Apocalypse*... Mort depuis quelques jours, Bar-Jehouda est censé ressuscité depuis sept ans. Avis à ceux qui osent dire d'après Josèphe que la ressuscité de l'Évangile et l'imposteur du Sôrtaba sont le même homme !

Par l'opération du Saint-Esprit, la fuite de Bar-Jehouda jusqu'à Lydda se transforme en une tournée pontificale de Pierre. Loin de conjurer la perte de Rome, Pierre, poussant plus loin vers la mer, baille le salut à l'Occident en la personne du centurion Cornélius. Il n'est pas allé chez Pilatus, parce que c'était un modeste ; mais il le pouvait, Pilatus était encore là. De son côté, Rome ne voulait que du bien à l'Église de Pierre ; cette Église n'était inquiétée que par le Temple, jaloux de son succès, car dans leur for intérieur les Juifs convenaient parfaitement que Bar-Jehouda fût ressuscité. Pendant que Saül est en Cilicie, où est Pierre ? Pierre parcourt ses États pontificaux. A-t-il l'air d'un homme qui vient d'enlever le cadavre de son frère pour l'enterrer à Machéron ? Nullement. A-t-il même l'air d'un homme qui est en Asie ? Pas davantage. Pierre, d'un front serein, d'une jambe digne, s'avance vers Césarée de la Mer, résidence du procureur romain.

### Imposture n° 37. - LE JOANNÈS DE LYDDA GUÉRI PAR PIERRE.

Que le très excellent Théophile ne s'y méprenne point ! Pierre

n'avait aucune aversion pour les lieux funestes où avait été pris Bar-Jehouda fuyant la cavalerie de Pilatus. Au contraire, il les chérissait, depuis qu'incorporé au Verbe Jésus dans la mystification évangélique son frère était arrêté à dix ou douze lieues de là, au mont des Oliviers, dans la direction inverse. La preuve, c'est qu'en 789, au lendemain de la crucifixion, il établissait son quartier général à Lydda même où tous les habitants de Saron venaient lui signifier leur conversion au ressuscité de 782. Comme les habitants de Jérusalem, de Samarie et de Damas, ils avaient eu sept ans devant eux pour apprendre la résurrection de celui qu'ils avaient vu partir pour Jérusalem chargé de liens, la veille de la pâque, sous la conduite d'Is-Kérioth.

31. L'Eglise cependant jouissait de la paix dans toute la Judée, la Galilée et le pays de la Samarie ; elle s'établissait marchant dans la crainte du Seigneur, et elle était remplie de la consolation du Saint-Esprit.

32. Or il arriva que Pierre, en les visitant tous, vint voir les saints qui habitaient Lydda<sup>[7]</sup>.

33. Et il trouva là un homme du nom d'Oannès gisant depuis huit ans sur un grabat, étant paralytique.

34. Et Pierre lui dit : **Oannès, le Seigneur Jésus-Christ te guérit ; lève-toi et fais toi-même ton lit.** Et aussitôt il se leva.

35. Et tous ceux qui habitaient Lydda et Saron le virent, et ils se convertirent au Seigneur.

Ainsi le Joannès local, paralysé depuis huit ans<sup>[8]</sup>, l'âge de l'*Apocalypse* en 789, a guéri par l'intervention de Pierre. C'est

du grand Joannès lui-même, ressuscité sous le nom de Jésus, que Pierre tient ce pouvoir de guérison. Oannès, Io-annès, Annonciateur d'Iaô, personnifie Lydda, c'est Lydda qui est guérie en lui. Je constate avec peine qu'on ne montre pas la maison du Io-annès de Lydda. A-t-on eu peur de montrer en même temps celle où fut arrêté le Joannès de Gamala ?<sup>[9]</sup> Je constate aussi que loin de placer Lydda sous l'invocation du Juif consubstantiel au Père les Romains et les Grecs l'ont appelée ensuite Diospolis, ce qui, sauf le respect dû à Iahvé, signifie ville de Jupiter, et je ne puis m'empêcher de voir là une preuve nouvelle de l'injustice humaine.

L'allégorie du Joannès de Lydda, complétée par celle de Talitha dans Joppé, doit être antérieure à la rédaction des *Actes*. Peut-être provient-elle de l'*Évangile* dit *de Pierre*, où l'identité du Joannès et de Jésus ne s'affirmait pas moins que dans les *Évangiles* actuels par la similitude de Jonas ressuscité après trois jours. Toutes ces spéculations mythiques s'éclairent mutuellement pour qui connaît le point de départ de la fable évangélique : l'assimilation du Joannès juif tiré du Guol-golta, trois jours après son entrée en croix, au Jonas ninivite sortant de son Poisson au bout de trois jours. Le rapprochement de nom et de délai avait mis les scribes sur la voie de la *similitude de Jonas* qu'ils ont exploitée dans leur fable. Un rapprochement d'autre sorte inspire ici le scribe des *Actes* : c'est au port de Joppé que s'était embarqué Jonas<sup>[10]</sup> lors du voyage où il fut avalé par le *Poisson* : c'est pour gagner le port de Joppé que le Joannès gaulonite avait fui dans la direction de la mer. Joppé est près de Lydda, Pierre ne ferait-il rien pour cette ville où son frère eût trouvé le salut sous la forme de la barque de Jonas, si la rude main d'Is-Kérioth ne

s'était abattue sur son épaule ? La réponse ne se fait pas attendre. Voici Joppé qui envoie une délégation à Pierre.

### Imposture n° 38. - LA JEUNE FILLE DE JOPPÉ RESSUSCITÉE PAR PIERRE.

Comme on avait enlevé au Joannès sa qualité de Nazir pour en faire le nom du village qu'aurait habité Jésus de Nazareth, il convenait, pour authentifier les résurrections mentionnées dans les Évangiles, que Pierre pût lui aussi s'approcher d'un mort, comme si en son vivant le Jésus avait pu le faire sans manquer à son naziréat. La preuve, très excellent Théophile, que sous le nom de Jésus Bar-Jehouda a ressuscité des morts dont il lui était défendu de s'approcher en qualité de nazir, c'est que Pierre l'a fait à son exemple. Pierre va s'approcher d'une morte nommée Talitha ; et de même que Joannès guéri dans Lydda, c'est Lydda personnifiée, de même Talitha c'est Joppé tout entière. Ici comme ailleurs, mais peut-être avec plus d'intention, l'auteur des *Actes* se moque de toi sans vergogne, très excellent Théophile, à moins que vous ne soyez d'accord pour vous moquer, tous les deux des goym, ce qui est vraisemblable.

36. Il y avait à Joppé, parmi les disciples, une femme du nom de Tabitha, qui veut dire par interprétation Dorcas. Elle était remplie de bonnes œuvres et elle faisait beaucoup d'aumônes.

37. Or il arriva en ces jours-là qu'étant tombée malade<sup>[11]</sup>, elle mourut. Après qu'on l'eut lavée, on l'eut mit dans une chambre haute.

38. Et comme Lydda était près de Joppé, les



disciples, ayant appris que Pierre y était, envoyèrent vers lui deux hommes[12] pour lui faire cette prière : *Hâte-toi de venir jusqu'à nous.*

39. Or Pierre, se levant, vint à eux. Et lorsqu'il fut arrivé, ils le conduisirent dans le cénacle, et toutes les veuves l'entourèrent pleurant, et lui montrant des tuniques et des vêtements que leur faisait Dorcas.

40. Alors, ayant fait sortir tout le monde, Pierre, s'agenouillant, pria ; et, se tournant vers le corps, il dit : *Tabitha, lève-toi.* Et elle ouvrit les yeux, et ayant vu Pierre, elle se mit sur son séant.

41. Alors, lui donnant la main, il la leva ; et quand il eut appelé les saints et les veuves, il la leur rendit vivante.

42. Cela fut connu dans tout Joppé ; et beaucoup crurent au Seigneur.

43. Or il arriva qu'il demeura un grand nombre de jours à Joppé, chez un certain Simon, corroyeur.

Lorsque Jésus ressuscite la fille de Jaïr, une des belles-sœurs de Bar-Jehoudda morte martyre, il la prend par la main et lui dit en araméen : *Talitha, houmi, ce qu'on interprète ainsi : Jeune fille, levez-vous*[13]. Or le très excellent Théophile pourrait croire qu'il en est à Lydda comme à Kapharnahum, que Talitha est synonyme de *jeune fille* et, que sa résurrection emprunte tout son sel à la présence de Pierre dans la ville où la mort de son frère aîné a fait tant de veuves. Il ne faut pas que le très excellent Théophile conçoive de pareilles idées : morte de la même maladie dont Pierre a guéri le Joannès de

Lydda, *Talitha* ne veut pas dire *Jeune fille* comme dans Marc ; Talitha est devenue, par la changement d'une seule lettre, un nom de femme ; *Tabitha*, qui signifie en grec *Dorcas*, Gazelle. Sur cette joyeuse cascade, l'auteur des *Actes* a dû dormir d'un sommeil agréable, comme il arrive aux gens qui n'ont pas perdu leur journée. Toutefois a-t-il prévu qu'en ce siècle on montrerait aux étrangers la maison de Simon le corroyeur et celle de Tabitha, voire son tombeau ? J'en doute, car il y a des récompenses au-dessus de toute attente.

Ces miracles, tous renouvelés de l'Évangile, n'ont qu'un but : confirmer les pouvoirs de Pierre par des exemples et montrer ce que le très excellent Théophile peut espérer de la foi nouvelle. La preuve que Pierre après son frère aîné a bien reçu le pouvoir des miracles, ce sont les histoires du Boiteux, du Joannès de Lydda et de la Tabitha de Joppé.

Quelques casuistes ont regretté que Pierre eût ressuscité Tabitha qui, disent-ils, était indubitablement morte sauvée, ayant emporté le trésor de ses bonnes œuvres et de ses aumônes. En la ressuscitant Pierre l'a exposée aux embûches de Satan. N'y aurait-elle pas succombé depuis ? Car on ne nie plus qu'elle n'ait fini par mourir Une bonne fois et on ne sait pas si ce fut en état de grâce. Cependant, font observer d'autres théologiens, il y a quelque impiété à penser que, l'ayant ressuscitée par Pierre, — Pierre n'a été qu'un instrument, ils l'accordent, — Dieu a pu ne pas la défendre contre les périls d'une seconde vie. La question, n'est pas encore tranchée. Ils ignorent également si Tabitha était mariée, veuve ou vierge. Tirons-les de cette incertitude. Talitha était à la fois vierge, veuve et mariée. Vierge, comme Salomé lorsqu'elle a épousé Jehouda ; veuve du Joannès ; et mariée à l'Époux céleste de

toute juive de la Loi, au Père des sept démons de Maria Magdaléenne.

## II. — ACTES DES APÔTRES, CHAPITRE X.

### Imposture n° 39. - CORNÉLIUS, CENTURION DE CÉSARÉE, DEMANDE AU CIEL DE LUI ENVOYER PIERRE.

Que le très excellent Théophile n'aille pas prêter l'oreille à des rapports calomnieux ! Sous le nom de Shehimon, Pierre n'a point été l'implacable xénophobe de l'histoire, Pierre n'était point fils de Jehoudda, il n'était point frère du roi-christ, il était, comme le disent les *Évangiles* en quatre endroits, fils d'un certain Joannès, personnage inconnu qu'on chercherait en vain à identifier avec Joseph le charpentier. Si son degré de culture était médiocre, son cœur embrassait l'univers taillable et corvéable. Nul parmi les Juifs de son temps n'a poussé plus loin l'inclination naturelle des chrétiens pour Rome et les Romains. C'est au point que, huit ans après la Passion de son bon maître Jésus de Nazareth, advenue non comme celle de Bar-Jehoudda avant la pâque de 789 mais après la pâque de 782 qu'il a célébrée avec ses douze apôtres, Pierre a consenti à venir et sous quelle forme ! chez le centurion qui sûrement avait commandé l'escorte du Guol-golta. Ce centurion, il est vrai, avait manifesté dans l'Évangile son désir d'être converti à la jehouddolâtrie : évidemment c'était celui qui a dit en parlant du dieu que les Juifs ignorants ont pris pour un

criminel : [Celui-là était vraiment le Fils de Dieu\[14\]](#). Il était donc bien disposé et déjà il faisait beaucoup d'aumônes au peuple, le scribe juge superflu d'ajouter [par les mains de l'Église](#) : depuis, le châtement d'Ananias, nous sommes fixés sur la manière dont Shehimon entendait la répartition des dons soit partiels, soit totaux.

1. Il y avait à Césarée un certain homme, du nom de Cornélius, centurion de la cohorte qui est appelée Italique,
2. Religieux et, craignant Dieu, avec toute sa maison, faisant beaucoup d'aumônes au peuple, et priant Dieu sans cesse ;
3. Cet homme vit manifestement en vision, vers la neuvième heure[\[15\]](#), un ange de Dieu venant à lui, et lui disant : [Cornélius !](#)

Le Saint-Siège pense qu'il était trois heures de l'après-midi ; il compte la journée à partir de six heures du matin. C'est une erreur des plus graves. Il était trois heures du matin et l'on doit compter, comme faisait Shehimon, à partir de six heures du soir. L'Esprit qui inspire Cornélius ne lui permettait pas d'attendre trois heures de l'après-midi pour prier, d'autant que sans le savoir il implorait subconsciemment Shehimon lui-même dont les prières, lorsqu'il était de ce monde, commençaient une heure après la troisième veille de nuit[\[16\]](#). Cornélius est en règle avec la loi de naziréat. Cornélius n'est point circoncis de fait, mais il l'est d'inclination, puisque, s'il n'a pas contracté toutes les habitudes des chrétiens comme de renverser les idoles et de refuser le salut à l'image à Rome, au moins en a-t-il adopté les prières et les jeûnes. Il n'est pas de

ces centurions pilatiques qui dispersent les chrétiens autour du Sôrtaba et qui, les accompagnent ensuite au Guol-golta. Il n'est pas non plus de ceux qui sous Tibère Alexandre ont empoigné les Shehimon et les Jacob pour les attacher à la croix. Non, non, c'est un sujet tout préparé. Du jeûne à la vision il n'y a qu'un pas, et l'Esprit-Saint le lui a fait franchir.

4. Et lui, le regardant, tout saisi de crainte, dit :  
Qu'est-ce, Seigneur ?<sup>[17]</sup> Et l'ange lui répondit : Tes prières et tes aumônes sont montées en souvenir devant Dieu.

5. Et maintenant envoie des hommes à Joppé, et, fais venir Simon, qui est surnommé Pierre ;

6. Il loge chez un certain Simon, corroyeur, dont la maison est près de la mer ; c'est lui qui te dira ce qu'il faut faire.

7. Lorsque l'ange qui lui parlait se fut retiré, il appela deux de ses serviteurs, et un soldat craignant Dieu, de ceux qui lui étaient subordonné.

8. Quand il leur eut tout raconté, il les envoya à Joppé.

Vous connaissez trop les procédés employés par les scribes pour ne pas avoir deviné tout de suite que l'ange apparu à Cornélius, c'est Shehimon lui-même, dans son *double* céleste, car il y a beau temps que sous le nom de Pierre il habite la Chambre haute ornée du tapis allégorique. C'est pour cela qu'en priant à trois heures du matin, heure du lever de l'Étoile, heure davidique par excellence, Cornélius a été bien inspiré par l'Esprit : montée en souvenir devant Dieu, sa prière a été

entendue par le fils de David.

Pierre est vêtu de blanc lorsqu'il se présente à Cornélius[18]. C'est sa toilette d'assumé. Nous la lui avons déjà vue au Mont des Oliviers lors du départ de son frère aîné pour les cieux[19].

### Imposture n° 40. - LA VISION DE PIERRE AVANT D'ALLER CORNÉLIUS.

Le très excellent Théophile pourrait-il croire encore, étant donné les avances de Cornélius à Pierre, que Shehimon est toujours homme à s'enfermer dans la Loi, à refuser de voir un centurion, comme font les Juifs qui conduisirent son frère au prétoire[20], de loger chez lui au besoin, et par réciprocité de loger ses émissaires, parmi lesquels un soldat de la cohorte italique ? Ce serait bien mal connaître le temps et les circonstances, car non seulement il a logé un légionnaire et logé chez un centurion, mais encore il est absolument décidé à manger du porc avec eux si on lui en sert. Foin du Deutéronome, de Moïse et d'Aaron, de Maria Magdaléenne leur sœur, de David, de Jehoudda et de Salomé, du Nazir, et de Shehimon lui-même ! Le très excellent Théophile assiste à une conversion posthume obtenue par les mêmes moyens que celle de Saül : une double vision. C'est le dernier adieu de Pierre à Shehimon. Si là-bas, au fond de la Judée, quelque Naziréen, disciple de Jehoudda, se lève pour protester, on lui répondra qu'à la vérité Shehimon sous son nom de circoncision, c'est-à-dire, dans la vie, n'a rien fait de ce qu'on lui prête ici, mais que sous le nom ecclésiastique de Pierre il a abjuré la Loi devant des témoins, un soldat et deux serviteurs à gages, dont l'autorité pourrait être récusée si Dieu lui-même ne

la couvrait de la sienne. C'est pourquoi, dès le début et à trois reprises[21], l'auteur des *Actes* a pris soin de dire qu'il s'agit dans ces visions du personnage assumé que, sous le nom de Pierre, l'Église a tiré de Shehimon. Celui que les Naziréens réclament, c'est le nommé Shehimon ; celui que l'Église s'adjuge, c'est le surnommé Pierre. Toutefois, si ces Juifs sont, raisonnables, au lieu de s'entêter dans une stérile opposition à la divinité du Nazir, ils laisseront faire et pourront aspirer au partage des profits. Pour cela il faut que Pierre reçoive les envoyés de Cornélius. Or, il y a toute apparence qu'il le voudra bien, car Cornélius a reconnu sa divine extraction en l'appelant : *Seigneur*, dignité que Tibère avait refusée pour lui-même.

9. Or, le jour suivant, eux étant en chemin et approchant de la ville, Pierre monta sur le haut de la maison, vers la sixième heure[22], pour prier.

10 Et comme il eut faim, il voulut prendre quelque nourriture pendant qu'on lui en apprêtait[23], il lui survint un ravissement d'esprit :

11. Il vit le ciel ouvert, et comme une grande nappe suspendue par les quatre coins, et qu'on abaissait du ciel sur la terre[24],

12. Et dans laquelle étaient toutes sortes de quadrupèdes, de reptiles de la terre, et d'oiseaux du ciel[25].

13. Et une voix vint à lui : *Lève-toi, Pierre, tue et mange.*

14. Mais Pierre dit : *A Dieu ne plaise, Seigneur, car*

je n'ai jamais mangé rien d'impur et de souillé[26].

15. Et la voix lui dit encore une seconde fois : **Ce que Dieu a purifié, ne l'appelle pas impur.**

16. Or cela fut fait par trois fois[27], et aussitôt la nappe fut retirée dans le ciel.

D'après certains apologistes cette nappe représentait l'Église destinée à recevoir dans son sein les païens que les Juifs regardaient comme impurs, et abominables. Ce qui les porte à cette interprétation, c'est, disent-ils, que l'Église vient du ciel et doit y retourner à l'instar de la nappe elle-même. Plusieurs ont compris que tous les animaux déposés sur la nappe étaient immondes, d'autres qu'il y en avait de mondes. Ces derniers exégètes sont dans une erreur que l'Apocalypse du Juif consubstantiel au Père suffit à dissiper. Les premiers ont à demi saisi la signification de la nappe génésique. Sous couleur de viandes pures et impures, c'est la question de race qui se pose sur la nappe. Tous les hommes sont de la chair impure, de la semence de bétail, à l'exception des Juifs, sur qui le ciel doit se refermer à la fin des temps. Dans le dogme chrétien la nappe terrestre n'a été faite que pour eux. Ils ont le droit de tuer, voire en présence de Jésus, tous ceux qui les ont empêchés de régner, et s'ils ne mangent point les goyim, c'est de peur de s'empoisonner. Haine à leur chair ! Haine même à leurs vêtements[28] ! Vous rappelez-vous la pâque des oiseaux de proie dans l'*Apocalypse* ?[29] A eux toute la chair païenne ! Qu'ils en débarrassent le monde !

Mais Bar-Jehouda ne sera point le dieu de l'Occident, Shehimon ne tiendra pas Rome sous le talon de Pierre, si les disciples de leur illustre père s'obstinent dans un pareil



programme. Puisqu'on n'a pu supprimer les goym en 789 il faut les supporter, mais contre bonne et valable rançon. Moyennant quoi, Pierre ouvrira sa porte aux envoyés de Cornélius.

17. Tandis que Pierre ne savait en lui-même que penser de la vision qu'il avait eue, voici que les hommes envoyés par Cornélius se présentèrent à la grande porte.

18. Et demandèrent à haute voix si c'était là que logeait Simon, surnommé Pierre.

Ils n'osent entrer, se doutant de la façon dont ils seront accueillis ; si au lieu de pénétrer chez le surnommé Pierre, comme le leur affirment les *Actes*, ils sont reçus par le nommé Shehimon, frère et successeur de Bar-Jehoudda, et qui, descendu du ciel pour la circonstance, se tient à la grande porte<sup>[30]</sup> de la maison de David.

19. Cependant, comme Pierre songeait à la vision, l'Esprit lui dit : *Voilà trois hommes qui te cherchent.*

20. *Lève-toi donc, descends, et va avec eux sans hésitation aucune, parce que c'est moi qui les ai envoyés.*

21. Or, Pierre étant descendu vers les hommes dit : *Je suis celui que vous cherchez, quelle est la cause pour laquelle vous êtes venus ?*

22. Ils répondirent : *Cornélius, centurion, homme juste et craignant Dieu, et ayant pour lui le témoignage de toute la nation juive, à reçu d'un ange saint l'ordre de vous appeler dans sa maison ; et d'écouter vos paroles.*

23. Les faisant donc entrer, il les logea. Mais le jour suivant, il partit avec eux et quelques-uns des frères de Joppé l'accompagnèrent.

Nous apprenons un peu plus loin que ces frères étaient au nombre de six<sup>[31]</sup> ; vous connaissez trop la descendance mâle du Charpentier et de sa femme pour ne pas voir immédiatement que, dans l'intention du mystificateur, Pierre engage ici les six frères de Shehimon. Tu le vois toi-même, très excellent Théophile, il n'y a plus de rapport entre le naziréen Shehimon, l'un des sept fils de Jehouda, lié au crucifié de Pilatus par une commune origine et par un commun vœu, et l'assumé Pierre, délié par Dieu de toute discipline légale. Il est très vrai toutefois que Shehimon eut six frères, — ah ! les sept démons de Maria Magdaléenne, comme ils gênent maintenant, et comme on voudrait les chasser ! — mais ces frères ne lui sont pas consanguins, ce sont de simples disciples habitant Joppé ; ils étaient six, voilà tout ! Je suppose qu'à cet endroit l'auteur des Actes réclama un second évêché pour sa peine.

#### Imposture n° 41. - PIERRE ET SES SIX FRÈRES CHEZ CORNÉLIUS.

Préparée avec soin, longtemps caressée, c'est peut-être l'une des plus belles de la collection sur laquelle le très excellent Théophile promène un regard ébloui. Etoffée, chatoyante, elle appelle, à travers les temps, le pinceau tardif de Véronèse.

24. Et le jour d'après il entra dans Césarée. Or Cornélius les attendait, ses parents et ses amis les plus intimes étant assemblés.

25. Et il arriva que lorsque Pierre entra, il vint au-devant de lui, et, tombant à ses pieds, il l'adora.

20. Mais Pierre le releva, disant : [Levez-vous ; et moi, aussi je ne suis qu'un homme.](#)

Ce n'est pas, disent les apologistes, que Cornélius prit Pierre pour un dieu ! Il était déjà trop éclairé pour commettre une pareille erreur, lui qui n'avait pris l'ange que pour un simple envoyé de Dieu, malgré l'éclatante lumière dont il était revêtu. Mais il savait que l'adoration était due à la dignité de Pierre, et, si celui-ci la refuse, c'est par un sentiment d'humilité qu'il est permis de traiter d'excessif sans manquer à la loi des proportions. Ceci est fort bien vu, ce n'est pas à l'ange que va l'adoration de Cornélius, c'est au Juif, c'est à l'homme qui, en vertu de l'*Apocalypse* de son frère, devait régner mille ans avec celui-ci et qui, assumé, lui aussi, par Dieu, doit revenir au bout de mille ans pour siéger parmi les douze juges du monde païen, Cornélius a entendu la voix qui dit à l'Occident :

[Tombe aux pieds de la race à qui tu dois ton dieu !](#)

Car ce n'est point un centurion stupide, comme il y en avait au temps de Pilatus.

Pierre lui reconnaît la vocation judéolâtrique.

27. Et s'entretenant avec lui, il entra, et trouva un grand nombre de personnes qui étaient assemblées[\[32\]](#) :

28. Et il leur dit : [Vous savez, vous, quelle abomination c'est pour un homme juif que de fréquenter ou même d'approcher un étranger\[\\[33\\]\]\(#\) ; mais Dieu m'a montré à ne traiter aucun homme](#)

d'impur ou de souillé[34].

29. C'est pourquoi, ayant été appelé, je suis venu sans hésitation. Je vous demande donc pour quel sujet vous m'avez appelé ?

30. Et Cornélius lui dit : Il y a en ce moment quatre jours[35], j'étais priant dans ma maison, à la neuvième heure ; et voilà qu'un homme vêtu de blanc[36] se présenta devant moi et dit :

31. *Cornélius, ta prière a été exaucée, et tes aumônes ont été en souvenir devant Dieu*[37].

32. *Ainsi envoie à Joppé et fais venir Simon, qui est surnommé Pierre ; il est logé dans la maison de Simon, corroyeur, près de la mer.*

33. Aussitôt donc, j'ai envoyé vers vous, et vous m'avez fait la grâce de venir. Maintenant donc, nous sommes tous devant vous pour entendre tout ce que le Seigneur vous a commandé.

31. Alors, ouvrant la bouche, Pierre dit : En vérité, je vois[38] que Dieu ne fait point acception des personnes :

35. Mais qu'en toute nation celui qui le craint et pratique la justice lui est agréable.

36. Dieu a envoyé la parole aux enfants d'Israël[39], annonçant la paix par Jésus-Christ[40] (qui est le Seigneur de tous) ;

37. Vous savez, vous, ce qui est arrivé dans toute la Judée, en commençant par la Galilée, après le

baptême que Joannès a précité[41] :

38. Comment Dieu a oint de l'Esprit-Saint et de sa vertu, Jésus de Nazareth, qui a passé en faisant le bien et guérissant tous ceux qui étaient opprimés par le diable, parce que Dieu était avec lui[42].

39. Et nous, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem, ce Jésus qu'ils ont tué, le suspendant au bois.

40. Dieu l'a ressuscité le troisième jour, et lui a donné de se manifester,

41. Non à tout le peuple, mais aux témoins préordonnés de Dieu[43], à nous qui avons mangé et bu avec lui, après qu'il fut ressuscité des morts[44].

42. Et il nous a commandé de prêcher au peuple et d'attester que c'est celui que Dieu a établi Juge des vivants et des morts[45].

43. C'est à lui que tous les prophètes rendent ce témoignage que tous ceux qui croient en lui reçoivent, par son nom, la rémission des péchés.

44. Pierre parlant encore, l'Esprit-Saint descendit sur tous ceux qui écoutaient la parole.

45. Et les fidèles circoncis, qui étaient venus avec Pierre[46], s'étonnèrent grandement de ce que la grâce de l'Esprit-Saint était aussi répandue sur les Gentils.

46. Car ils les entendaient parlant diverses langues et glorifiant Dieu.

47. Alors Pierre dit : Peut-on refuser l'eau du

baptême à ceux qui ont reçu l'Esprit-Saint comme nous ?

48. Et il ordonna qu'ils fussent baptisés au nom du Seigneur Jésus-Christ[47]. Alors ils le prièrent de demeurer avec eux quelques jours.

Le séjour de Pierre chez Cornélius finit sans que Shehimon se soit assis à la table des païens. Avec quelle astuce l'auteur élude la question des viandes telle qu'il l'a posée tout d'abord dans l'allégorie de la nappe ! Pierre va regagner les cieux sans que Shehimon ait cédé ostensiblement sur la question de régime. A-t-il mangé ? Et qu'a-t-il mangé ? Les Naziréens rigides pourront croire qu'ayant jeûné pendant ces quelques jours il n'a point manqué à la Loi. Ceux qui sont prêts à céder pourront dire que le manger est sous-entendu par la durée[48].

Et ce manger fut superbe.

En digne prédécesseur de Trimalcion, Cornélius avait fait magnifiquement les choses. Décoration, cuisine, service de table, tout était à l'avenant. Aux murailles on voyait, outre les portraits d'Auguste et de Tibère, Varus qui avait ravagé la Galilée en 750 et crucifié deux mille patriotes autour du Jérusalem, Quirinius, le bon proconsul de Syrie, et l'ami Coponius, procureur de Judée, qui avaient fait le Recensement où périrent Jehouda et Zadoc. D'immenses caricatures peintes exagéraient le nez de Moïse, d'Aaron et de Maria Magdaléenne. Le porc était hors de prix depuis que le rabbi Bar-Jehouda en avait précipité deux mille d'un coup dans le lac de Génésareth ; néanmoins Cornélius avait

multiplié les plats de porc, pour témoigner qu'il ne regardait point à la dépense, et aussi parce que, l'homme étant naturellement porté vers les mets qui lui sont défendus, il pensait aller au-devant de désirs longtemps comprimés chez Pierre. Cornélius avait disposé sur sa nappe tous les animaux que Pierre avait vus sur la sienne, de sorte que l'équilibre était rompu en faveur des viandes proscrites.

L'anachronisme systématique dont les Écritures sacrées donnent l'exemple nous autorise à reproduire le menu du déjeuner de bienvenue offert à Pierre :

*Hors-d'œuvre.*

Les sauterelles à la Joannés.  
Les graines de cumin tu la pharisienne.  
Les tétines de truie Hérodiade.

*Entrées.*

Le tourne-dos à la Sôrtaba.  
Les tripes à la Jehoudda Is-Kérioth.  
Les pieds de porc à la Sainte-Ménahem.  
Le sanhédrin de colombes sur canapé.

*Poisson.*

L'omble-chevalier romain à la Zibdéos.

*Rôts.*

Le filet<sup>[49]</sup> Ananias.  
Le gigot d'Agneau Millénium

*Entremets.*

Chrême fouetté à la Bar-Jehoudda.

*Vins.*

Château-Pilatus 788.

Clos Nazir 739.

Falerne du Recensement.

Grand-Chrémant Royal-Bathanen.

Au dessert Cornélius se leva. Il aurait pu parler sa langue maternelle, puisque, depuis la descente du Saint-Esprit, Pierre les savait toutes. Mais l'Esprit, qu'il avait lui-même reçu ne lui permettait plus de s'exprimer qu'en araméen :

Tu me prends pour un de ces centurions épais que raillent les poètes de Cour en disant qu'ils sentent la boue ; mais je ne suis point dupe de toutes ces façons judaïques. Il a fallu que Dieu fit descendre du ciel une nappe allégorique pour te décider à tâter de ma cuisine. Si tu avais connu Jésus vivant comme tu prétends l'avoir connu mort, tu saurais que, dans l'Évangile où on l'a introduit depuis toi, il ne fait point de distinction entre les viandes et qu'en cette matière au moins il prêche l'indifférence. *Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme, dit-il, mais ce qui sort de la bouche, voilà ce qui souille l'homme.* D'après les Évangiles, tu es là lorsque le Maître prononce ces paroles libératrices. Tu ne saisis pas très bien, selon ton habitude, et, tu l'obliges à se répéter alors il te gratifie d'une telle comparaison entre le trajet des aliments dans l'économie et celui des passions dans l'âme que tu es bien forcé de la comprendre à cause de sa grossièreté. Tu devais donc venir à ma table sans aucune de ces simagrées et de ces mômeries. Ne me réponds pas qu'on n'a pas encore fabriqué les Écritures qu'on mettra sous le nom de ton fils, Jehouda, surnommé Joannès-Marcos, et de ton neveu Mathias



! Tu es inexcusable de ne pas savoir d'avance ce qu'il y aura dedans, puisque tu es présent à la scène et que tu as le Saint-Esprit. Je me suis déjà compromis vis-à-vis de Pilatus en te recevant, toi et tes six frères, moi qui étais hier au Guol-golta et n'attends qu'un signe de Tibère Alexandre pour t'y conduire à ton tour avec ton frère Jacob. Va-t'en, et, lorsque viendra l'ordre attendu, aie soin de ne pas te trouver à la portée de ces courroies !... Tu répliques ? Tu dis que la parole de Jésus ne concerne pas proprement la viande, mais les ablutions ? Eh bien ! et celle-ci : *Saluez la maison qui vous reçoit, tenez-vous y et mangez de ce qui sera mis devant tous*, ne l'as-tu pas entendue ? Après avoir renié ton frère dans la cour à Kaïaphas pour sauver ta peau, tu viens encore renier ses ordonnances jusque chez moi dans un vil intérêt de secte ? Prends garde, Pierre, prends garde qu'un jour la conscience humaine ne te préfère Jehouda Is-Kérioth !

Est-ce Eusèbe de Césarée qui a inventé cet épisode pour que son Église vint immédiatement après Jérusalem et avant Antioche dans l'ordre des pseudo-investitures apostoliques ? Je suis très porté à le croire. Ce mensonge toutefois n'est pas inutile à la manifestation de la vérité. Si Shehimon est venu à Césarée, pourquoi habite-t-il chez un centurion maculé du sang de son frère aîné, au lieu de descendre chez [Philippe l'Evangéliste](#), puisque selon les Actes, cet Evangéliste, qui est en même temps son frère, est à Césarée depuis la veille ? C'est un manquement grave aux considérations de famille. Il s'y mêle je ne sais quel égoïsme déplaisant, car le centurion Cornélius tient table ouverte pendant plusieurs jours avec des menus d'abbaye, et c'est le cas ou jamais de faire une place, fût-ce en se privant d'un ou deux centurions, à l'illustre

interprète des *Paroles du Rabbi*.

Mais ne feignons pas l'indignation : Philippe est un des six frères que Pierre avait amenés avec lui de Joppé. Le crucifié lui-même était de cette Cène païenne comme il est de la pseudo-Cène dans la fable. Le seul regret qu'on puisse exprimer avec raison, c'est qu'on n'ait point invité Pontius Pilatus : il était encore à Césarée lors de ces fêtes dont le caractère éminemment historique ne peut être contesté que par les gens de mauvaise vie.

Le séjour chez Cornélius coupe court à la discussion entre Pierre et Paul à Antioche, assez bonne défaite mais qui avait l'inconvénient d'être un aveu. Mieux valait que la question fût tranchée par Pierre, au besoin dans le sens de Paul, mais dès Césarée. Avant tout, Pierre. Si quelqu'un invoquait la *Lettre aux Galates*, on en serait quitte pour accuser Paul d'avoir présenté les choses à son avantage pour se faire valoir auprès des goym.

Déjà le Saint-Esprit, qui pense à tout, avait préparé l'épisode chez Cornélius par la remise du service des tables aux sept diacres hellénistes capables, pour faire honneur à leur désinence athénienne, de se fournir chez le charcutier d'Aristophane. Les apôtres étaient de telles gens, si tolérants, si faciles à vivre qu'ayant organisé le service des tables ils s'en remettent à sept Grecs du soin d'interpréter le *Lévitique*, à l'article du régime. Et parmi ces Grecs choisis, élus par les disciples immédiats de Jésus, il y a de tels hommes qu'on en voit, comme Stéphane, nier l'utilité du Temple lui-même. Or parmi ses persécuteurs, parmi ses bourreaux, qui trouve-t-on ? Saül lui-même. Est-ce bien à lui, sous le nom de Paul, de faire

la leçon à Pierre dans Antioche ?

Pour effacer la Lettre aux Galates, Pierre à Césarée renverse toute la Loi, renie toute sa famille, pénètre, lui fils de David et frère du crucifié, dans la maison d'un païen, chez un de ces centurions qui n'ont vécu que pour couper du juif. Paul est un hésitant, en comparaison de ce Pierre si large, si généreux, si ouvert à toutes les concessions. Ah ! feu Saül est allé chez Sergius Paullus, gouverneur de Chypre, chez Gallion, proconsul d'Achaïe, chez Tyrannus, préteur d'Éphèse ? Ah ! il a frayé avec Pontius Pilatus et Tibère Alexandre, avec Félix et Festus, avec Albinus et Gessius Florus, procureurs de Judée, avec Cestius Gallus, proconsul de Syrie ? On montrera au monde attentif Pierre, le doux Pierre, offrant dans Joppé le bon gîte aux envoyés de Cornélius, parmi lesquels un soldat de la légion italique, on le fera voir dans Césarée, capitale romaine de la Palestine, cubiculairement voisin de Pilatus. Quoi d'étonnant à ce que, quatorze ans plus tard, Paul l'ait trouvé attablé avec les païens d'Antioche ?

L'Église n'a point été ingrate pour Cornélius qui lui a servi si obligeamment de compère. Elle l'a fait nommer par Pierre évêque de Césarée où il prit la suite de Zachée, le péager qui monte sur un arbre dans la fable pour voir entrer Jésus à Jéricho et que cet exercice en pure perte avait fatigué prématurément. D'autres osent se mettre en contradiction avec le Martyrologe romain, de qui nous tenons ce détail, en présentant Cornélius comme ayant occupé avec un brio étincelant l'évêché de Scamandios. Nous ne voulons point prendre parti pour l'une de ces traditions contre l'autre, et nous

préférons convenir avec toutes deux que la maison où Pierre baptisa Cornélius fut changée en une église que l'on allait déjà visiter au temps de l'imposteur Hiéronymus, canonisé sous le nom de saint Jérôme.

### III. — ACTES DES APÔTRES, CHAPITRE XI.

#### Imposture n° 42. - LE PREMIER CONCILE DE JÉRUSALEM.

C'est le premier des faux conciles. Il a servi de modèle à beaucoup d'autres et inspiré tous les faux canons d'Antioche, de Nicée, de Sardique, de Chalcédoine... il en faudrait citer tant ! Pierre et les six frères de Joppé qu'il a entraînés dans son apostasie se présentent pour rendre compte de leur conduite devant ceux de la Circoncision, c'est-à-dire ceux qui tiennent, avec Shehimon et ses six frères, qu'il n'est point de salut hors de la Circoncision et du baptême davidique.

1. Or les apôtres et les frères qui étaient en Judée[\[50\]](#) apprirent que les Gentils aussi avaient reçu la parole de Dieu,
2. Et, lorsque Pierre fut revenu à Jérusalem, ceux de la Circoncision disputaient contre lui,
3. Disant : **Pourquoi es-tu entré chez des hommes incirconcis et as-tu mangé avec eux ?**

L'auteur avoue enfin, mais incidemment et après coup, que Pierre a mangé.

Chose remarquable, Pierre ne pourra répondre par aucun passage des *Évangiles*, il n'y a encore rien là-dessus dans la fable. Que fera l'auteur des *Actes* pour justifier Pierre auprès de Shehimon ? Ne pouvant citer de précédent dans les *Évangiles*, il se citera lui-même. Une fois qu'on a bien saisi le procédé de fabrication des *Écritures*, on saisit parfois jusqu'à la date. Pour se disculper d'avoir admis des incirconcis, et qui plus est bourreaux de sa famille, au bénéfice du salut, Pierre dira que l'Esprit-Saint lui a forcé la main. Explication misérable dans la bouche de l'homme qu'on nous présente comme le successeur de Jésus. S'il a connu Jésus, s'il est vraiment le Pierre de l'Évangile, il a assisté à la scène où un autre centurion, celui de Kapharnahum, envoie chercher Jésus pour guérir son serviteur malade. Ce qu'a dit, ce qu'a fait Jésus dans cette circonstance l'a frappé ainsi que tous ses collègues. Il n'a qu'à rappeler cet exemple pour leur fermer la bouche et les faire rougir de leur amnésie. Et d'ailleurs comment l'auraient-ils à ce point oublié qu'ils nient même dans Pierre ce qu'ils avaient naguère admiré dans Jésus ? On voit donc que l'Évangile s'est désenjuivé petit à petit, enrichi de tous les adages, prophéties, paraboles, arguments et sentences que l'Église a introduits dans le mythe de Jésus. Ce n'est pas Jésus qui inspire Pierre à Césarée, c'est Jésus qui à Kapharnahum plagie Pierre. Les scribes trouvent décent et suggestif le cas de Cornélius dans les *Actes*, ils le transportent dans l'Évangile où ils l'attribuent à Jésus, car si tout mauvais cas est niable, tout bon cas est utilisable. Il s'agit de conquérir Rome : quand on n'a pas d'armes, on en forge.

4. Et Pierre commença à leur exposer les choses par ordre<sup>[51]</sup>, disant :

5. J'étais dans la ville de Joppé, priant, et dans un ravissement d'esprit, je vis comme une grande nappe suspendue par les quatre coins, qu'on abaissait du ciel, et qui vint jusqu'à moi.
6. En la considérant attentivement, je vis les quadrupèdes de la terre, et les bêtes sauvages, et les reptiles, et les oiseaux du ciel.
7. Et j'entendis une voix qui disait : *Tue et mange.*
8. Et je répondis : *Nullement, Seigneur ; car jamais rien d'impur ou de souillé n'entra dans ma bouche.*
9. Et la voix du ciel me dit une seconde fois : *Ce que Dieu a purifié, ne l'appelle pas impur.*
10. Cela fut fait par trois fois, et tout rentra dans le ciel.
11. Et voilà qu'aussitôt trois hommes, envoyés vers moi de Césarée, s'arrêtèrent devant la maison où j'étais.
12. Et l'Esprit me dit d'aller avec eux sans hésiter. Les six frères que voici vinrent avec moi, et nous entrâmes dans la maison de cet homme<sup>[52]</sup>.
13. Or il nous raconta comment il avait vu dans sa maison un ange qui s'était présenté et lui avait dit : *Envoie à Joppé et fais venir Simon, qui est surnommé Pierre*<sup>[53]</sup> ;
14. *Il te dira des paroles par lesquelles tu seras sauvé, toi et toute ta maison.*
15. Lorsque j'eus commencé de parler, l'Esprit

descendit sur eux comme sur nous au commencement[54].

16. Alors je me souvins de la parole du Seigneur, lorsqu'il disait : *Joannès a baptisé dans l'eau ; mais vous, vous serez baptisés dans l'Esprit-Saint.*

Ici je coupe la parole à Pierre sans aucun respect pour l'Esprit-Saint qui l'anime. Il est bien vrai que Jésus tient ce propos **au commencement** des *Actes* et je ne m'étonne pas que le faussaire se copie, il ne peut pas faire autrement. Mais si je me reporte **au commencement** des *Évangiles*, je trouve ce propos non dans la bouche de Jésus, mais dans celle du Joannès lui-même. C'est, donc bien Joannès qui fut le Rabbi, c'est-à-dire le maître, le *dominus*, le Seigneur, et nous l'avons déjà démontré par divers passages de Luc et du *Quatrième Évangile*[55]. C'est bien Bar-Jehoudda qui, en sa qualité de Joannès, disait au Jourdain : **Moi, je vous baptise dans l'eau ; mais celui qui doit venir après moi vous baptisera dans l'Esprit-Saint et le feu**[56]. C'est bien lui que, par conversion de la première personne en troisième, les *Actes* appellent Notre-Seigneur Jésus-Christ, et après avoir trahi leur imposture fondamentale par la bouche du pseudo-Pierre, nous les verrons la trahir une seconde fois par la bouche du pseudo-Paul[57]. Et maintenant rendons la parole à Pierre, car le très excellent Théophile languit dans l'attente.

17. Si donc Dieu leur a donné la même grâce qu'à nous, qui avons cru au Seigneur Jésus-Christ ; qui étais-je, moi, pour m'opposer à Dieu ?

18. Ces choses entendues, ils se turent, et glorifièrent Dieu, disant : **Dieu a donc accordé la pénitence aux**

Gentils aussi, pour qu'ils aient la vie.

Nous avons observé déjà que Pierre ne se rappelait plus les *Évangiles*, notamment le *Quatrième* où il reçoit le Saint-Esprit le soir de l'enlèvement du frère de Shehimon au Guol-golta, et non cinquante jours après la pâque comme dans les Actes. Mais Pierre ne sait plus rien de ce qu'a fait Shehimon pendant sa vie, il ne sait même pas ce qui lui advient dans les *Évangiles* primitifs, et il s' imagine avoir reçu pour la première fois le Saint-Esprit à la Pentecôte. Il ne sait plus le dogme que son frère a prêché jusqu'en 789, celui qu'il a prêché avec Jacob senior jusqu'en 802, celui que Ménahem a prêché jusqu'en 819, celui que Jehoudda Toâmin et Mathias Bar-Toâmin ont transmis dans les *Paroles du Rabbi*, à savoir que le salut dépend avant tout de la Circoncision. Il résulte de cette amnésie totale que Cornélius et ceux de sa maison ont reçu le Saint-Esprit sans avoir été préalablement circoncis et baptisés, et que l'auteur de ce beau coup, c'est Shehimon lui-même ! Donner la grâce à des païens avant qu'ils n'aient reçu les deux premiers signes, l'ablation du prépuce et la rémission des péchés, c'est le comble ! Pierre est dans des conditions telles que, s'il eût comparu devant Shehimon, il aurait immédiatement subi le sort d'Ananias. D'autant plus que Jacob senior est parmi les six frères pour lesquels il stipule.

Jacob ne joue dans les *Évangiles* qu'un rôle effacé, c'est le moins brillant des fils du Zibdéos ; mais dans les *Actes* et dans la *Lettre aux Galates*, il apparaît l'égal de Shehimon et parfois son supérieur. Jacob, le podestat apostolique de Jérusalem, le Jacob des mandements, le Jacob trisulce qui fait trembler les chrétiens jusqu'à Antioche, cette grande figure sembla dominer Shehimon lui-même. C'est qu'on réserve Shehimon



pour des destinées plus hautes encore : l'épiscopat de Rome, que dis-je ? la papauté. Jacob garde le drapeau à Jérusalem, et Shehimon l'incline jusqu'à ce qu'il aille le planter à Rome où il prend le pas sur tout le monde.

Si Jésus avait existé, Pierre serait en révolte ouverte contre toutes ses instructions. Jésus dit : *N'allez point vers les Gentils, ni n'entrez dans aucune ville des Samaritains.* Or nous, avons vu Pierre entrer dans la ville des Samaritains et négocier le salut avec un bas magicien ; nous le verrons déclarer au second Concile de Jérusalem : *J'ai été élu pour être l'apôtre des Gentils !* Jésus dit : *Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement.* Shehimon assassine Ananias et sa femme parce qu'ils ne payent pas le salut son prix. Jésus avait dit : *Ne vous munissez ni d'or ni d'argent ni de monnaie dans vos ceintures ;* Pierre a une bourse et des intendants. Jésus avait dit : *Vous serez odieux à cause de mon nom ; mais qui soutiendra jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.* A la première sommation de l'Esprit-Saint Pierre apostasie. Jésus avait dit : *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, et ne peuvent tuer.* Sans même attendre, le jugement, Pierre s'évade par trois fois des prisons de Jérusalem. Jésus avait dit : *Qui ne prend pas sa croix pour me suivre, n'est pas digne de moi.* Pierre entasse ruse sur ruse pour éviter le supplice, et lorsqu'il fut pris il fallut l'attacher. Jésus avait dit : *Qui me reniera devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père.* Trois fois Pierre l'a renié dans son frère aîné qu'il a laissé arrêter, accabler d'injures et de soufflets, juger et condamner sans témoigner pour lui.

Nul appétit de martyre : au contraire, l'instinct de la conservation, poussé jusqu'à la fourberie. Il ne recherche pas la croix, il la fuit. Il étudie l'évasion, au point de vue pratique et il y est passé maître. Le martyre n'est pas du tout son affaire : il préfère y envoyer des innocents comme ces seize sentinelles dont il trompe la surveillance et qui paieront pour lui. Et le maître de ces hommes aurait été Jésus ? Ils ne font que désobéir à leur maître ! Jésus leur a dit de ne point tuer, et ils assassinent de pauvres diables coupables seulement de ne pas leur donner tout leur bien, Pierre loge chez Cornélius, alors que le Jésus original ne pénètre chez aucun païen et que le Jésus seconde manière n'accepte de relations avec le centurion de Kapharnahum que par correspondance.

### Imposture n° 43. - CONVERSION DES CHRISTIENS D'ANTIOCHE.

Le but est de faire croire au très excellent Théophile que le christianisme apporté dans Antioche sous Tibère ne fut pas la thèse du salut des Juifs par le baptême, mais celle du salut des Syriens par la résurrection de Bar-Jehouda. C'est encore une conversion, celle du dogme tout entier. L'auteur des Actes la prépare par l'arrivée à Antioche des disciples dispersés lors de la lapidation de Jacob junior. Mais en fait cette lapidation étant de 787, et la crucifixion du roi-christ étant du 14 nisan 788, les dispersés ne peuvent apporter à Antioche la nouvelle de sa résurrection qu'à la condition de la faire partir de 782. Il n'en est pas moins évident que, dans l'esprit du faussaire, les dispersés n'arrivent à Antioche qu'après l'expédition de Saül à Damas, laquelle, ayant suivi la crucifixion de Bar-Jehouda, est de 789. Moralité : personne, pas même les frères de Bar-

Jehouda, n'a prêché la résurrection ni dans Jérusalem, ni dans Damas, ni dans Antioche. Ce qui a été prêché dans Antioche pendant tout le siècle, c'est l'*Apocalypse* du salut des seuls Juifs, et, comme l'annoncent les *Actes*, elle n'a été prêchée qu'aux Juifs eux-mêmes. Tout ce qu'ont pu dire les frères de *Chypre et de Cyrène*, qui sont venus à Antioche après la crucifixion du roi des Juifs, présentée par sa famille comme une disparition momentanée, c'est qu'il reviendrait, Simon de Cyrène ayant été pris pour lui par des Romains et crucifié à sa place. Et cela, nous pensons qu'ils l'ont dit par la voix de Barnabas qui était Chypriote, par celle d'Alexandre et de Rufus qui étaient fils de Simon le Cyrénéen[58], et par, celle de Lucius qui était son frère[59].

19. Cependant ceux qui avaient été dispersés par la persécution qui s'était élevée au temps de Stéphanos avaient passé jusqu'en Phénicie, en Chypre, et à Antioche, n'annonçant la parole qu'aux Juifs seulement.

20. Mais il y avait parmi eux quelques hommes de Chypre et de Cyrène, qui, étant entrés dans Antioche, parlaient aux Grecs, leur annonçant le Seigneur Jésus.

21. Et la main du Seigneur était avec eux ; et un grand nombre crurent et se convertirent au Seigneur.

#### Imposture n° 44. - LE TRUCHEMENT BARNABAS.

But : faire croire que la conversion de Saül en Paul a été achevée par Barnabas, envoyé de Jérusalem pour aller chercher Saül qui, appelé à Tarse après le mariage de sa

cousine Bérénice avec Polémon, roi de Cilicie, ignorait totalement qu'il fût devenu jehouddolâtre sur le chemin de Damas. Il convient que Barnabé le lui apprenne au plus tôt et le ramène dans Antioche où fleurit la foi en Bar-Jehoudda ; sinon, on pourrait bien le retrouver plus tard, sous le nom de Saül, persécutant Shehimon et Jacob dans Antioche même. Et ce serait d'un effet déplorable pour les Marchands de Christ.

22. Or, lorsque le bruit en fut venu jusqu'aux oreilles de l'Église de Jérusalem, ils envoyèrent Barnabé à Antioche,

23. Lequel, lorsqu'il fut arrivé et qu'il eut vu la grâce de Dieu, se réjouit ; et il les exhortait tous à persévérer, d'un cœur ferme, dans le Seigneur<sup>[60]</sup> ;

24. Car c'était un homme bon, plein de l'Esprit-Saint et de foi. Ainsi une grande multitude s'attacha au Seigneur.

25. Barnabé partit ensuite pour Tarse, afin de chercher Saül ; et, l'ayant trouvé, il l'amena à Antioche.

26. Et pendant une année entière, ils demeurèrent dans cette église, et y enseignèrent une foule nombreuse ; en sorte que ce fut à Antioche que les disciples reçurent pour la première fois le nom de Chrétiens<sup>[61]</sup>.

Pourquoi n'est-ce point à Damas où nous avons vu, plusieurs années auparavant, Saül convainquant tous les Juifs de la ville que Bar-Jehoudda était le christ et qu'il n'y en aurait point d'autre, pas même celui que le crucifié annonçait encore dans

la cour de Kaïaphas le matin même de sa crucifixion ? Je trouve que, pour n'avoir pas remarqué cela, les exégètes font preuve d'une injustice révoltante envers les convertis de Damas qui sont indiscutablement les premiers chrétiens jehouddolâtres. Est-ce à dire que la conversion de Saül en Paul n'ait eu d'effet que sur lui-même ? Le Saint-Esprit se montre bien faible ici. Et son illogisme donne à croire que la conversion de Saül en Paul sur le chemin de Damas n'a été glissée dans les *Actes* qu'après la confection de ce chapitre.

Il apparaît bien que Barnabas le Chypriote fut un apôtre fervent du millénarisme, car les *Lettres* de Paul et les *Actes* ont pu le poster, à diverses reprises, sur le chemin du prince Saül, à Jérusalem, à Antioche, à Chypre et en Asie ; aujourd'hui, toute sa fonction est de prendre Saül par la main pour l'amener aux apôtres ou de l'aller chercher pour le faire entrer dans l'orbite des Douze, à l'inverse de la vache des corridas qui va chercher le taureau pour le faire sortir de l'arène.

Toute une famille s'est concertée pour faire croire que le chef n'était pas mort, cela est évident. Mais il est inadmissible qu'en dehors des intéressés dynastiques douze hommes aient gardé jusqu'à la fin le secret d'une aussi grossière invention. On n'imagine pas bien ces douze pairs du mensonge faisant serment d'en imposer aux autres juifs, mais on les imagine encore moins tenant leur serment envers eux-mêmes. A la première discussion d'intérêt ou de préséance, quelqu'un dénonçait la fourberie, et le scandale éclatait. *Tu mens*, eût dit celui-ci à celui-là, *tu sais comme moi que le roi-christ est*

mort. Oublies-tu que nous avons assassiné Ananias et Zaphira ensemble ?

S'ils avaient eu à prêcher une résurrection, loin de s'enfermer dans Jérusalem pendant douze ans, ils seraient partis le lendemain même de l'événement. Loin de se diviser, d'aller un à un par le monde sans aucun espoir d'être crus et avec toutes les chances d'être lapidés, ce n'eût point été trop des onze autres pour étayer le témoignage de chacun. Plus la chose était miraculeuse, et plus ils avaient besoin les uns des autres, plus ils se seraient renvoyé les preuves. Loin de fuir les Juifs et les païens du dehors, ils seraient allés à eux avec impétuosité. Où l'Église ne voit que des ennemis, ils n'auraient trouvé que des complices.

A l'entendre, on croirait vraiment que la Loi de Moïse n'existait plus ni les prophètes, et qu'il suffisait à un apôtre d'entrer la bouche en cœur dans les synagogues et de dire : **Vous savez, le Messie est venu. Vous ne vous en doutez pas, mais c'est ainsi.** On se serait littéralement tordu, et lorsqu'aux demandes de renseignements qui n'auraient cessé de pleuvoir, il aurait ajouté : **Malheureusement personne ne l'a vu et il est mort,** loin de prendre la chose au tragique, tous les Juifs seraient devenus Portugais.

### Imposture n° 45. - LE SYSTÈME D'ANTIDATE.

Le système d'antidate que l'auteur a appliqué à la crucifixion de Bar-Jehouda par Pilatus reprend ici à propos de la crucifixion de Shehimon et de Jacob par Tibère Alexandre. Tombons dans le nouveau piège tendu à la crédulité du très excellent Théophile : il a pour but de tourner la *Lettre aux*

*Galates*, qui a eu le très grand tort de montrer les trois grands fils de Jehoudda dans Jérusalem pendant la procurature de Tibère Alexandre.

Autre but de l'antidate : éluder ce fait que Shehimon et Jacob ont prêché le sabbat de 802 à Antioche pendant la grande famine de Judée, après quoi, poursuivis par Saül, ils ont été crucifiés ; en même temps, faire croire que cette famine est celle qui a désolé Rome environ l'an 797, et que seul parmi les prophètes dont on sait le nom, un certain Agabus (c'est Jacobus lui-même) l'a annoncée dans Antioche avec d'autres prophètes dont Shehimon n'est pas. Montrer que loin d'avoir été en conflit avec Shehimon et Jacob à cette occasion, Saül, remorqué par Barnabé, est allé porter à Jérusalem une collecte faite parmi les chrétiens d'Antioche pour soulager leurs frères de Judée. Leur faire en même temps honneur d'une charité à laquelle les Juifs hérodiens ont seuls pris part avec les Juifs hellènes et quelques prosélytes.

27. Or, en ces jours-là, des prophètes vinrent de Jérusalem à Antioche.

28. Et l'un d'eux, du nom d'Agabus, se levant, annonçait, par l'Esprit-Saint, qu'il y aurait une grande famine dans tout l'univers<sup>[62]</sup> : laquelle, en effet, arriva sous Claude.

29. Et les disciples résolurent d'envoyer, chacun suivant ce qu'il possédait, des aumônes aux frères qui habitaient dans la Judée ;

30. Ce qu'ils firent, en effet, les envoyant aux Anciens par les mains de Barnabé et de Saül.

En somme les Actes ne nient point que Saül se soit trouvé à Jérusalem lors de la famine, c'est-à-dire pendant la procurature du Juif Tibère Alexandre, devenu son parent par son mariage avec une Hérodiennne. L'auteur de la *Lettre aux Galates* fixe la date de 802, et c'est la bonne date. L'imposture de la *Lettre* et celle des *Actes* tournent autour de ce point capital, avec cette différence que dans la Lettre Saül, outre Barnabé, est accompagné de Titus (Annœus Gallion, proconsul d'Achaïe et frère de Sénèque) et qu'il achète le droit de vendre le salut aux païens moyennant une redevance aux trois Anciens de la Circoncision, Shehimon, Jacob et Bar-Jehoudda lui-même, qui est encore en vie sous le nom de Joannès, tandis qu'ici Saül leur porte sans condition le produit d'une collecte faite dans Antioche à l'occasion de la famine.

Ici on supprime Gallion, témoin de ce marché, ce qui permet de supprimer le marché lui-même ; et on évite de nommer les trois fils de Jehoudda avec lesquels Saül a traité dans la *Lettre*. Les *Actes* ont montré Pierre refusant de vendre l'Esprit-Saint à Simon le Chypriote, ils ne peuvent pas laisser dire que Paul le lui a acheté quelques années plus tard. C'est spontanément, sans condition préalable, que Paul et Barnabé portent le produit de leur collecte aux Anciens de la Circoncision.

#### IV. — ACTES DES APÔTRES, CHAPITRE XII.

#### Imposture n° 46. - FAUSSE DÉCAPITATION DE



## JACQUES LE MAJEUR ET FAUSSE ÉVASION DE PIERRE.

But : il s'agit de faire croire que l'arrestation de Pierre et de Jacques n'a pas eu lieu sous Tibère Alexandre, mais sous Agrippa Ier, par conséquent avant 798 ; qu'elle ne saurait être confondue avec celle de Shehimon et de Jacob, fils de Jehouda le Gaulonite, mentionnée par Josèphe dans ses *Antiquités judaïques*[\[63\]](#) ; que Jacob senior n'a pas été crucifié, mais décapité — ce qui a fourni l'idée d'appliquer la même mesure au Joannès dans deux des *Évangiles* refaits pendant le quatrième siècle ; que Shehimon n'a pas été crucifié avec lui, mais qu'il s'est évadé de la forteresse Antonin ; qu'il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'il soit allé se faire crucifier à Rome sous le nom de Pierre.

1. En ce temps-là, le roi Hérode porta les mains sur quelques-uns de l'Eglise pour les tourmenter.
2. Il fit mourir par le glaive Jacques, frère du Joannès.

Les exégètes du Saint-Siège reconnaissent, et nous sommes fiers de nous rencontrer avec eux, qu'il s'agit bien de Jacob senior — Jacques le Majeur, disent-ils, — frère de Joannès, qui était, lui aussi, fils de Zébédéos[\[64\]](#). Il ne reste plus qu'à identifier ce Zébédéos : c'est ce que nous avons fait dans le *Charpentier*, sur les indications très explicites des *Évangiles*. Zébédéos, c'est Zibdeos mal lu. Et Zibdéos, ou Faiseur de poissons, c'est le surnom que les Juifs du Temple eux-mêmes avaient donné à Jehouda, père des sept démons de Maria Magdaléenne.

Où nous regrettons de ne plus nous accorder avec le Saint-Siège, c'est sur le lieu traditionnel où fut décapité le saint apôtre. Là s'élève une église qui lui est dédiée et qui appartient aux Arméniens non unis, dans la partie sud-ouest de Jérusalem, sur le mont Sion.

Quoiqu'il soit toujours pénible d'enlever une illusion aux âmes pieuses, il faut bien dire que les Arméniens non unis compromettent largement leur salut en pontant sur Jacob senior. Ce qui peut consoler les Arméniens non unis, c'est que le Saint-Siège n'est pas logé à meilleure enseigne lorsqu'il dit : Saint Jacques est le premier apôtre qui versa son sang pour Jésus-Christ, en l'an 44, onze ans après l'Ascension, aux environs de la Pâque juive, d'après le témoignage de Clément d'Alexandrie, conservé par Eusèbe.

Cette phrase est farcie de toutes sortes d'hérésies chronologiques qui tiennent aux falsifications dont Clément d'Alexandrie et Eusèbe lui-même sont remplis. Nous avons montré, selon les règles invariables de la comptabilité simple, que Jehouda ou Zibdéos et Zadoc sont les premiers qui aient versé leur sang pour le Christ Jésus, et ils ont opéré ce versement dès 761. Après eux viennent Jacob junior, fils du Zibdéos, Eléazar, gendre du Zibdéos, et Bar-Jehouda, non moins fils du Zibdéos que Jacob junior. Le sentiment d'équité qui ne nous abandonne jamais — il nous soutient un peu dans nos désaccords avec le Saint-Siège — nous oblige à ne donner que le sixième rang à Jacob senior dans l'ordre du martyrologe chrétien. Encore réclamons-nous une place pour Ananias, pour Zaphira et pour Is-Kérioth, si toutefois les victimes sont égales aux bourreaux devant la justice divine.

3. Et voyant que cela plaisait aux Juifs, il fit aussi prendre Pierre. Or c'étaient les jours des Azymes.

4. Lorsqu'il l'eut pris, il le mit en prison, le confiant à la garde de quatre bandes de quatre soldats chacune, voulant, après la pâque, le produire devant le peuple.

Ainsi Shehimon et Jacob furent arrêtés dans les mêmes conditions que leur frère aîné en 788, c'est-à-dire avant la pâque. Toutefois, à la différence de Pontius Pilatus qui n'a pas craint de mettre à mort quelqu'un le 14 nisan, jour de la Préparation, Alexandre, qui est circoncis, surseoit à la crucifixion jusqu'à la fin de la semaine des Azymes. Shehimon et Jacob n'ont donc pas passé moins de huit jours en prison avant leur exécution. Ils n'ont pas eu à reprocher au grand prêtre Ananias<sup>[65]</sup> de les avoir livrés au bourreau la veille de la pâque, comme avait fait Kaïaphas de leur aîné. Je pense toutefois que Ménahem, vengeur des deux crucifiés de Tibère Alexandre, ne lui a tenu aucun compte de ce scrupule de légalité.

Quant à l'autour des Actes, un large rire secoue son ventre agité par le Saint-Esprit, lorsqu'il procède à la mystification du très excellent Théophile. As-tu remarqué, très excellent Théophile, la disposition que prend Agrippa pour garder Pierre ? Les quatre escouades de quatre soldats dessinent aux quatre points cardinaux de la prison une Croix céleste d'une impeccable régularité. Sous la garde de cette croix, Pierre délire tous les sbires hérodiens, et c'est dans cette assurance que le noble auteur des Actes puise l'énorme gaieté qui épanouit sa face.

5. Ainsi Pierre était gardé dans la prison. Mais l'Église faisait à Dieu, sans interruption, des prières pour lui.

6. Or, la nuit même d'avant le jour où Hérode devait le produire, Pierre dormait entre deux soldats, lié de deux chaînes, et des gardes devant la porte gardaient la prison.

Mais nous qui voyons la façon dont il est gardé, nous qui le retrouvons ici dans son costume de Chambre haute, dans son vêtement de lumière, la ceinture d'or autour des reins, et aux pieds la chaussure éblouissante avec laquelle il est entré chez Cornélius, nous ne doutons pas un seul instant que l'Esprit ne le ravisse à cette prison terrestre qu'est le monde. Ah ! c'est qu'il n'est plus nu comme au temps où il était dans sa barque sur le lac de Génézareth !<sup>[66]</sup> Il a les vêtements qu'il comptait porter après son baptême de feu le 15 nisan 789 ; la terre ne lui peut plus rien, ni les geôles, ni les geôliers !

7. Et voilà qu'un ange du Seigneur se présenta, et une lumière brilla dans la prison ; alors l'ange, frappant Pierre au côté, le réveillai disant : **Lève-toi promptement.** Et les chaînes tombèrent de ses mains.

8. Alors l'ange lui dit : **Ceins-toi et mets ta chaussure à tes pieds.** Et il fit ainsi. Et l'ange dit : **Prends ton vêtement autour de toi, et suis-moi.**

9. Et sortant, il le suivait, et il ne savait pas que ce qui se faisait par l'ange fût véritable ; car il croyait avoir une vision.

10. Or ayant passé la première et la seconde garde,

ils vinrent à la porte de fer qui mène à la ville ; elle s'ouvrit d'elle-même à eux. Et, sortant, ils s'avancèrent dans une rue ; et aussitôt l'ange le quitta.

11. Alors Pierre, revenu à lui, dit : **Maintenant je reconnais véritablement que Dieu a envoyé son ange, et qu'il m'a soustrait à la main d'Hérode et à toute l'attente du peuple juif.**

Le fait est que Shehimon ne pouvait guère se douter de tout cela sous Agrippa. Il ne pouvait pas prévoir que Dieu lui enverrait au troisième siècle un ange — Pierre lui-même dans son costume d'assumé — qui le soustrairait à la main d'Agrippa, et, par cette anté-position chronologique, à l'attente de tout le peuple juif qui tenait de Josèphe qu'il était mort de la main de Tibère Alexandre !

12. Et, réfléchissant, il vint à la maison de Maria, mère du Joannès, qui est surnommé Marc<sup>[67]</sup>, où beaucoup de personnes étaient assemblées et priaient.

13. Or, comme il frappait à la porte, une jeune fille, nommée Rhodé, vint pour écouter<sup>[68]</sup>.

14. Dès qu'elle reconnut la voix de Pierre, transportée de joie, elle n'ouvrit pas la porte, mais, rentrant en courant, elle annonça que Pierre était à la porte.

15. Ils lui dirent **Tu es folle**. Mais elle assurait qu'il en était ainsi. Sur quoi ils disaient : **C'est son ange**.

16. Cependant Pierre continuait de frapper. Et lorsqu'ils eurent ouvert, ils le virent et furent dans la

stupeur.

17. Mais lui, leur faisant de la main signe de se taire, raconta comment le Seigneur l'avait tiré de la prison, et il dit : [Annoncez ces choses à Jacques et à nos frères\[69\]](#). Et étant sorti, il s'en alla dans un autre lieu.

18. Quand il fit jour, il n'y eut pas peu de trouble parmi les soldats, au sujet de ce que Pierre était devenu.

19. Hérode l'ayant fait chercher, et ne l'ayant point trouvé, fit donner la question aux gardes, et commanda de les mener au supplice puis il descendit de Jérusalem à Césarée, où il séjourna.

On plaindrait les quatre escouades de quatre soldats chacune si l'on ne savait qu'elles sont angéliques, elles aussi, par conséquent non moins indifférentes aux rigueurs d'Agrippa que Jacques à son glaive et Pierre à sa prison. Jacob senior se porte encore très bien sous Agrippa, et les Arméniens non unis ont le plus grand tort de le pleurer avant terme. Shehimon n'allait pas mal non plus.

Quant à Agrippa, il avait, paraît-il, quelque sujet de plainte.

20. Il était irrité contre les Tyriens et les Sidoniens. Mais ils vinrent d'un commun accord vers lui, et Blaste, chambellan du roi, ayant été gagné, ils demandaient la paix, parce que leur pays tirait sa subsistance des terres du roi.

21. Ainsi, au jour fixé, Hérode, revêtu du vêtement royal, s'assit sur son trône, et il les haranguait.

21 Et le peuple applaudissait, criant : **C'est le discours d'un dieu et non d'un homme.**

23. Et soudain un ange du Seigneur le frappa, parce qu'il n'avait point rendu gloire à Dieu ; et, mangé des vers, il expira.

Rien de tout cela ne lui serait arrivé s'il était mort sous la protection de la croix ; il serait ressuscité le quatrième jour. Mais laissons ces niaiseries pour montrer que, tout en brouillant les faits et les dates, le faussaire des *Actes* connaît parfaitement son histoire. En effet, il cite un détail qu'il n'a pu trouver que dans Josèphe<sup>[70]</sup> : c'est la lueur d'apothéose dont Agrippa fut enveloppé quelques jours avant en mort. Lors des jeux solennels qu'il donna dans Césarée pour célébrer l'anniversaire de Claude, il se produisit au théâtre dans un habit lamé d'argent et qui brillait au soleil avec tant d'éclat que les spectateurs en étaient frappés d'un respect mêlé de crainte. Les flatteurs s'écrièrent que c'était un dieu sous l'apparence d'un homme et qu'on devait l'adorer comme tel, bassesse d'autant plus répréhensible que, n'étant pas fils de David, il ne pouvait en aucun cas devenir consubstantiel au Père comme Bar-Jehouda, et porter l'habit de lumière dont Shehimon est revêtu. Enfin le faussaire connaît si bien les motifs pour lesquels Shehimon et Jacob ont été crucifiés sous Alexandre qu'après les avoir dénaturés il les reporte sous Agrippa. C'est en partie pour avoir intercepté les convois de grains de Tyr et de Sidon en 802 qu'ils ont été livrés au supplice.

**Imposture n° 47. - CINQ ANS DE GAGNÉS SUR  
L'HISTOIRE (797-802).**

24. Cependant la parole de Dieu croissait et se multipliait.

25. Et Barnabé et Saül, leur mission remplie, revinrent de Jérusalem, ayant pris avec eux Joannès qui est surnommé Marcos.

Dans son système, le faussaire gagne cinq ans sur l'histoire, cinq ans pendant lesquels, alors que Shehimon et Jacob ont prêché la révolte parmi les Juifs d'Asie, puis en Syrie et en Judée, Saül est censé avoir prêché la résurrection de Bar-Jehoudda avec Barnabé.

Pierre s'en va en ne dit pas encore où, laissant l'Église de Jérusalem sous la direction de Jacob junior, qui n'a pas été lapidé en 787[71], et des autres apôtres. Paulos, après le faux martyre de Jacob senior et la fausse évasion de Pierre, s'en retourne avec un compagnon de plus, Jehoudda, fils de Shehimon, et surnommé Joannès-Marcos sous le nom de qui on a mis un Évangile. Ici l'Esprit-Saint substitue le Joannès qui est surnommé Marcos au Joannès, qui est surnommé Jésus et que, par une conception délirante[72], l'auteur de la *Lettre aux Galates* a montré survivant aux exécutions de Pilatus et assistant en 802 à un conciliabule où figurent Titus Annœus Gallion, proconsul d'Achaïe, et Saül, petit-neveu d'Hérode le Grand. Paulos n'ignorera plus rien de ce qui concerne Jésus de Nazareth, et au lieu de s'être trouvé avec le Joannès dit Jésus à Jérusalem, comme le veut la *Lettre aux Galates*, ce sera simplement avec son neveu et filleul, le Joannès dit Marcos. Il ne perdra rien au change et même il y gagnera, car il apprendra plus de choses utiles à l'Église avec l'*Évangile* de Marcos qu'avec la Joannès baptiseur échappé à la croix par le



moyen de Simon de Cyrène. Telle est, très excellent Théophile, l'économie de cette imposture et, si tu es homme de goût, tu en admireras la magnificence.



---

[1] *Actes*, XXII, 21.

[2] *Actes*, XXII, 7.

[3] *Actes*, XXII, 18.

[4] *Actes*, IX, 21.

[5] Ce sont, avons-nous dit, les sept fils de Jehoudda.

[6] Comme dans la *Lettre aux Galates*.

[7] Aujourd'hui Loudd. Lydda qui appartenait à la Samarie dans les temps antérieurs aux Macchabées, avait été réunie à la Judée par les rois asmonéens (*I Macchabées*, XI, 34.)

[8] Nous voyons par là que, dans l'esprit, du faussaire, le voyage de Pierre à Lydda est de 789, la mort de son frère aîné ayant été reportée à l'année de son *Apocalypse* (781 au compte juif).

[9] Cf. *Le roi des Juifs*, où nous avons dit d'après le Talmud que Bar-Jehoudda avait été arrêté à Lydda. (Lôd dans *Esdras*, II, 33 et dans *Néhémias*, VII, 31.)

[10] *Jonas*, I, 3. Pour la dynastie chaldéenne des Joannès ou Jonas, cf. *Le Charpentier*.

[11] Elle était malade depuis huit ans, comme le Joannès de Lydda.

[12] Les deux témoins deutéronomiques qui ont pu attester à leurs

contemporains la réalité de cet événement.

[13] Marc, V, 41.

[14] Mathieu, XXVII, 54.

[15] Trois heures du matin, au compte juif.

[16] Environ la dixième heure. (*Quatrième Évangile*, I, 39.)

[17] Il s'en faut de très peu que Pierre ne soit, lui aussi, consubstantiel au Père.

[18] Ce détail n'est qu'au verset 30. Mais nous n'en avons pas besoin pour savoir que Shehimon avait cessé d'être nu comme il l'était dans sa barque au moment de son Assomption. (*Quatrième Évangile*, XXI.)

[19] *Les Marchands de Christ*.

[20] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[21] Ch. X, versets 5, 18, 32 et XI, 13.

[22] Ici nous sommes d'accord avec le Saint-Siège, nous pensons qu'il était midi, la journée comptée à partir de six heures du matin. Pierre a entendu la prière de Cornélius, il sait en quoi elle consiste et se dispose à l'exaucer. L'heure même est un argument en faveur de Cornélius : c'est l'heure du repas. Enfin ce n'est pas pour prier que Pierre est monté au plus haut de la maison, c'est pour pouvoir embrasser d'un coup d'œil la nappe céleste et dire un dernier adieu à l'*Apocalypse*.

[23] Dernier adieu au régime naziréen dont le menu exclut tout ce qui est défendu par la Loi.

[24] C'est la nappe de la Création.

[25] Sans aucune différence entre les purs selon la Loi et les impurs.

[26] Exact. Sous son nom de circoncision, Pierre n'a pas commis d'illégalité en ce point.

[27] Allusion au jeûne de trois jours commandé par le régime naziréen dans les circonstances graves et dont nous avons souvent exposé l'origine solaire. Pour la même raison les messagers de Cornélius sont au nombre de trois et chargés de faire à Shehimon les trois sommations légales d'avoir à renier la Circoncision, à apostasier, en un mot sous le nom de Pierre.

[28] *Épître à Jude*, (Jehouda Toâmin dans l'esprit du faussaire), 23.

[29] *Le Roi des Juifs*.

[30] *Pylon*, dit le grec, la Sublime Porte davidique.

[31] XI, 12.

[32] Pas un seul Juif, rien que des goym.

[33] Oui, elles le savent, ne fût-ce que par l'*Evangile* selon Mathieu. Toutes celles qui sont assemblées chez Cornélius sont des goym.

[34] Dieu le lui a montré par l'image de la nappe.

Le païen n'est plus un animal impur, Rome n'est plus la Bête. Shehimon a peut-être été juif, mais Pierre ne l'est plus depuis qu'on lui a promis la tiare !

[35] Il s'est écoulé trois jours, la nappe est descendue et remontée trois fois, les émissaires de Cornélius étaient trois. C'est comme si Shehimon avait dit trois fois : **Amen ! ainsi soit-il.** (*Apocalypse*, V, 14). Pierre n'hésite plus.

[36] **Un homme vêtu de blanc. Les grands personnages se revêtaient d'habits blancs,** (voir Luc, XXIII, 11) dit le Saint-Siège. Pierre n'était donc pas un humble pécheur ?

[37] Le faussaire ne perd pas le nord. Les exégètes catholiques ont parfaitement saisi son intention. Le salut de Cornélius est une question d'argent. Il faut qu'il y mette le prix. D'ailleurs Pierre lui fait des conditions bien meilleures qu'à Ananias. Toutes les fois, disent les apologistes, que les aumônes de Cornélius sont mentionnées, son oraison est exaucée. En effet l'auteur des Actes s'est efforcé d'établir qu'il y a corrélation. **Quiconque,** dit le père de Ligny, jésuite, **unit ces deux moyens a trouvé le moyen infaillible de toucher le cœur de Dieu.**

[38] Par l'image de la nappe seulement : jusqu'alors Shehimon avait vu tout le contraire. Si vous en doutez, relisez l'*Apocalypse* de son frère.

[39] Le salut vient des Juifs, c'est entendu.

[40] Sur cette paix, voir l'*Apocalypse* dudit sieur, et ses propos évangéliques : **Je ne suis pas venu apporter la paix, mais la guerre.**

[41] Pas pendant ? Non, Jésus de Nazareth est venu après ce Joannès (Celui qui viendra après moi, etc.). Sache cela, très excellent Théophile.

[42] Jésus de Nazareth n'est encore que le Joannès prolongé. Il n'a pas encore été coupé en deux personnes par sa décapitation sous son nom de révélation. Néanmoins il ne faut pas que le très excellent Théophile sache qu'en dehors de son onction par l'Esprit-Saint Bar-Jehoudda s'est fait oindre roi des Juifs en Bathané. S'il a chassé des démons, ce n'est point parce qu'il était dieu, c'est **parce que Dieu était avec lui.** Le déplorable Nestorius, un schismatique dont le nom seul est un vomitif, n'a pas craint d'abuser de ce texte et de quelques autres pour distinguer deux personnes en Jésus-Christ, celle du Verbe de Dieu que les évangélistes ont incorporé à l'homme, et celle de l'homme avec qui

était le Verbe de Dieu, Mais Nestorius n'a rien compris à ce que Pierre entend par les mots : Dieu était avec lui. Pierre a parlé dans le sens des faux ennemis de Nicée : Dieu était avec Bar-Jehoudda en unité de personne : Il est très vrai, dit l'ineffable père de Ligny, que l'union personnelle n'est pas exprimée en cet endroit ; mais elle n'y est pas contredite, et cela suffit pour que les textes qui l'expriment conservent toute leur force. Tel dogme catholique est le résultat de plusieurs textes réunis. Qui les sépare n'a qu'une partie de la vérité ; et s'il nie le surplus, il est entièrement dans l'erreur.

[43] Pourquoi pas à tout le peuple, demandent ici les incroyables ? Dieu avait ses raisons, répondent les apologistes. Car si les Douze sont préordonnés pour témoigner de la résurrection, les incroyables contemporains de Bar-Jehoudda étaient prédestinés à n'y pas croire. Quand bien même il se serait montré à tout le monde, les incroyables ne se seraient pas rendus. Lorsqu'Éléazar parut ressuscité aux yeux de toute la nation, ces hommes pervers ont-ils confessé l'évidence ? Non, tout l'effet que cette résurrection produisit sur eux fut de leur inspirer le dessein de le faire mourir une seconde fois !

Il semble ici qu'on soit injuste pour les incroyables de ce temps-là. Ont-ils protesté lorsque Pierre eut ressuscité Talitha ? Nullement. C'est Talitha qui s'est cru obligée de mourir une seconde fois pour alimenter leur incrédulité.

[44] Les Douze Apôtres sont préordonnés dans l'*Apocalypse*. Les douze apôtres sont postordonnés dans la fable.

[45] Bar-Jehoudda hérite de tous les pouvoirs qu'il reconnaît au Fils de l'homme dans son *Apocalypse*. L'expression est pleinement millénariste et elle a été conservée dans le Symbole des Apôtres. La clef de l'*Apocalypse* ayant été perdue — nous l'avons retrouvée et mise dans la serrure. — Il est arrivé qu'à l'heure actuelle on n'a pas encore déterminé clairement le sens de cette expression : juge des vivants et des morts. Par les *vivants*, certains entendent les justes, et par les *morts* les pécheurs. D'autres, interprètent les *morts* dans le sens littéral, entendent par *vivants* ceux qui, présents lorsque Bar-Jehoudda viendra juger le monde, mourront pour subir la loi commune, et ressusciteront aussitôt après pour être jugés. D'autres, sentant ce qu'il y a d'absurde dans ces explications, proposent à entendre par *morts* ceux qui le sont déjà au moment où nous sommes et par *vivants* ceux qui sont destinés à les rejoindre d'ici la fin du monde, Ils fournissent en faveur de cette exégèse des arguments qui valent les précédents. Si, au lieu de faire Bar-Jehoudda

consubstantiel au Père, on s'était contenté de le déclarer consubstantiel au Fils, à celui qui devait venir le 15 nisan 789 juger les vivants et les morts, on aurait compris ce que signifie l'expression des *Actes*, car elle est tirée des Actes eux-mêmes : c'est Bar-Jehoudda qui doit revenir mille ans après sa résurrection pour remplir l'office qu'avait décliné le Fils de l'homme le 15 nisan 789. Ce Jésus qui du milieu de vous a été enlevé au ciel, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel (I, 12).

[46] Ses six frères.

[47] Le Saint-Esprit viole toutes les règles établies par Jehoudda et suivies par ses fils. Il descend sur eux avant qu'ils ne soient circoncis et baptisés. Pierre danse la danse du scalp et le pilou-pilou sur toute sa famille.

[48] En effet il est avoué plus loin, XI, 3.

[49] Il était certainement faux.

[50] L'auteur oublie totalement que tout ce qu'il vient de forger doit également s'être passé en Judée.

[51] En récitant l'invention du faussaire au chapitre précédent, comme a fait tout à l'heure Barnabé pour la conversion de Saül.

[52] Rappelons qu'en 789, date que le faussaire assigne à ce Concile, il ne reste plus que quatre frères à Shehimon, qui sont Jacob senior, Jehoudda Toâmin et Ménahem.

[53] Ceci dans la bouche de Pierre lui-même !

[54] Au commencement des *Actes* : le faussaire oublie complètement que c'est lui qui parle. Il oublie de quel lieu il écrit (XI, 1).

[55] Le Roi des Juifs, d'après Luc, III, 16, et *Quatrième Évangile*, I, 26.

[56] Matthieu, III, 11 ; Marc, I, 8 ; Luc, III, 16, et *Quatrième Évangile*, I, 26.

[57] *Actes*, XIX, 4.

[58] Marc, XV, 21.

[59] C'est pourquoi on a mis un Évangile sous son nom.

[60] Le Seigneur qui petit à petit chasse Dieu de son siège, c'est le Rabbi.

[61] Dans la coupe adoptée par l'Église, le chapitre XI comprend encore quatre versets que nous reportons plus loin et qui préparent plus spécialement les impostures du chapitre XII.

[62] Ce qui permet de confondre la famine de 802 circonscrite en Judée avec celle dont Rome a particulièrement souffert. C'est le procédé inverse qui sera employé plus tard dans la fausse Nativité de Jésus : le Recensement du 760,

qui ne visait que la Judée et la Samarie, sera converti en un dénombrement intéressant la terre entière. (Cf. *les Marchands de Christ*.)

[63] Livre XX, chap. III, 839. Ce fut du temps d'Alexandre qu'éclata la grande famine. Il fit crucifier Jacob et Simon, fils de Juda de Galilée (il y avait certainement Gamala) qui, lors du dénombrement des Juifs par Quirinius, avait excité le peuple à se révolter contre les Romains.

[64] Note 2 du chap. XII des *Actes* et sommaire dudit chapitre dans l'édition du Saint-Siège.

[65] Grand-prêtre en 802.

[66] *Assomption de Pierre* selon Cérinthe. (*Quatrième Évangile*, XXI, 7.)

[67] Maria, sœur d'Éléazar ou de Cléopas, femme de Shehimon, et Jehouda, son fils, surnommé le Joannès-Marcos pour le distinguer du Joannès baptiseur, et sous le nom de qui on a mis un Évangile.

[68] Rhodé, Rose, pseudonyme de sa fille (Ruth ?) servante du Seigneur, comme Salomé, sa grand'mère.

[69] Dans ce système, il reste un Jacques en disponibilité ; c'est Jacob junior qui n'a pas été lapidé en 787, puisque son nom de circoncision est remplacé dans les *Actes* par celui de Stéphanos, Juif hellène.

[70] *Antiquités judaïques*, livre XIX, chap. VII, 823.

[71] Il est disponible, puisqu'on lui a substitué le diacre Stéphanos.

[72] Cf. *les Marchands de Christ*.

## TOME IV — LE SAINT- ESPRIT

### IV. — LA CROISADE JUIVE.

#### I. — ACTES DES APÔTRES, CHAPITRE XIII.

#### Imposture n° 48. - L'ÉGLISE D'ANTIOCHE.

Le but est de faire croire que sous Claude, pendant les procuratures de Cuspius Fadus et de Tibère Alexandre, Saül accompagné de Barnabé et qui plus est du futur évangéliste Marc a prêché la résurrection en divers lieux, qu'il a été agréé de tous les chrétiens d'Antioche, notamment de Ménahem, et — ceci est vraiment fantastique — que tous célébraient déjà les saints mystères de la jehouddolâtrie dans le sens où on pouvait les entendre au quatrième siècle.

1. Il y avait dans l'église d'Antioche des prophètes et des docteurs, parmi lesquels Barnabé et Siméon, qui s'appelait le Noir, Lucius de Cyrène, et Ménahem, frère de lait d'Hérode le tétrarque[1], et Saül.

2, Or, pendant qu'ils offraient au Seigneur les *saints mystères*[2], et qu'ils jeûnaient, l'Esprit-Saint leur dit : *Séparez-moi Saül et Barnabé pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés.*

3. Alors, ayant jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains et les firent partir.

Ces preux ne quittent Antioche qu'après avoir *liturgisé*[3], — à la lettre, fait le service public, — ce qu'il faut évidemment, entendre de la mystification eucharistique. C'est le mot *service divin* que donnent beaucoup de traducteurs, et, en effet le scribe a voulu dire très nettement que la Cène étant un fait historique accepté dès ce temps, les chrétiens d'Antioche la célébraient, et, semble-t-il, le premier jour de chaque



semaine (plus tard dimanche), comme si l'Eucharistie elle-même faisait le fond de leur superstition. C'est la marque d'une rédaction postérieure à celle de l'ensemble des *Actes*, notamment de la partie où l'on voit Saül devenu Paulos faire des sacrifices d'animaux dans le Temple de Jérusalem pendant la procurature de Félix, et ce à l'instigation de Jacques le Mineur, lequel dans le système adopté par les Actes est encore vivant pendant cette procurature.

Protestants et catholiques s'entendent pour faire le silence sur la composition de l'Église millénariste d'Antioche, qui, au temps de la famine, comprenait, outre Shehimon et Jacob, Joannès-Marcos, Siméon dit Niger dont on ne sait rien — sinon peut-être qu'il était eunuque et éthiopien, — Lucius de Cyrène et Ménahem. C'est en vain, nous l'avons dit déjà, qu'on chercherait le nom de ces trois derniers personnages dans les recueils d'histoire ecclésiastique. Et pourtant ils devraient y être au premier rang, puisque, selon le système de l'Église, ce sont eux qui les premiers ont mérité le nom de attristions, dans le sens jehouddolâtrique, et armé en guerre l'illustre Apôtre des nations ! [Siméon](#),

Lucius et Ménahem sont inconnus, dit le Saint-Siège. D'accord pour Siméon, mais Ménahem est historiquement le plus connu des sept fils de Jehoudda et il va entrer en ligne sous Néron. Quant à Lucius de Cyrène, n'est-il point le frère de ce Simon le Cyrénéen dont les enfants, Alexandre et Rufus, racontaient à tout venant que leur père avait été crucifié à la place du roi des Juifs ? Et, n'est-ce point pour cela qu'au second siècle on a mis un Évangile sous le nom de Loucas ? Car qui a jamais vu Loucas en dehors de Lucius ? Et qu'est-ce que Loucas sinon l'équivalent syriaque de Loukios ?

Imposture n° 49. -  
CONVERSION DE SERGIUS  
PALLUS<sup>[4]</sup>, GOUVERNEUR DE  
CHYPRE, EN  
JEHOUDDOLÂTRE.

Les bonnes relations de Saül avec Sergius Faunus, gouverneur de Chypre, et avec Simon le Magicien ne sont pas niables ; ces relations ayant abouti à divers mariages entre fonctionnaires romains et princesses hérodiennes par l'intermédiaire obligeant de Simon, notamment celui de Félix, procureur

de Judée sous Claude, avec Drusilla, fille d'Agrippa Ier, il s'agit de faire croire au très excellent Théophile que ces relations ont été très éphémères et d'ailleurs rompues par la disgrâce presque immédiate de Simon. Pendant son séjour chez Sergius Paullus, protecteur de Simon, Saül, devenu jehouddolâtre par le ministère de Barnabé et de Joannès-Marcos, a semé la division entre Sergius Paullus et son indigne protégé, car, comme à l'ordinaire quand l'Esprit-Saint parle d'un romain en place, Paullus est un homme digne. Nous savons au contraire que les relations de Saül avec Simon et, Paullus ont continué de plus belle, et que si par hasard elles étaient voilées d'un nuage, elles redevenaient subitement bonnes lorsqu'il s'agissait d'amener les chrétiens à l'impossibilité de nuire.

4. Et eux, étant ainsi envoyés par l'Esprit-Saint, allèrent à Séleucie, et de là ils firent voile pour Chypre.

5. Quand ils furent venus à Salamine, ils annonçaient la Parole de Dieu dans les synagogues des Juifs. Or

Joannés les aidait dans le ministère,

O. Après qu'ils eurent parcouru toute l'île jusqu'à Paphos, ils trouvèrent un certain homme, magicien, faux prophète et Juif, dont le nom était Bar-Jésus.

7. Et qui était avec le proconsul Sergius Paulus, homme prudent, Celui-ci, ayant fait venir Barnabé et Saül, désirait entendre la parole de Dieu.

8. Or Élimas<sup>[5]</sup>, le magicien, (car c'est ainsi qu'on interprète son nom), leur résistait, cherchant à détourner le proconsul de la foi.

9. Mais, rempli de l'Esprit-Saint, Saül, *qui est le même que Paulos*, le regardant,

10. Dit : Ô homme plein de toute malice et de toute fraude, *fils du Diable*<sup>[6]</sup>, ennemi de toute justice, tu ne cesses de subvertir les voies droites du Seigneur.

11. Mais maintenant, voilà la main du Seigneur sur toi, et tu seras aveugle, ne voyant pas le soleil jusqu'à un certain temps. Et soudain tomba sur lui une profonde obscurité et des ténèbres ; et allant çà et là il cherchait qui lui donnât la main.

12. Alors le proconsul, voyant ce fait, crut, admirant la doctrine du Seigneur.

Loin de s'apitoyer sur le cas de Simon frappé de cécité ou tout au moins d'une grave maladie d'yeux pour n'avoir pas cru immédiatement que son coreligionnaire Bar-Jehouda fût consubstantiel au Père, les apologistes s'émerveillent des résistances qu'il oppose à cette vérité démontrée. Nous nous permettrons très timidement de faire observer que son adversaire ne songe pas un instant à user de persuasion. Il punit — et de quel droit ? — sans nous fournir aucun moyen de juger entre eux, ni même de savoir exactement à quoi Simon résiste. Au fait, à quoi Simon résiste-t-il ? Et comment se laisse-t-il aveugler par un homme aussi peu qualifié que Saül pour

exercer la vengeance au nom de Bar-Jehoudda, et qui, venant lui-même d'être aveuglé pendant trois jours aux portes de Dames, semble peu propre à répandre autour de lui cette lumière offensive ? Car, dans le système des *Actes*, Simon a reçu le baptême des mains de Philippe en un temps où Saül, perclus en son entendement et niant encore la résurrection, lapide, emprisonne et pourchasse les jehouddolâtres les plus notoires. Il a entendu Pierre ; et c'est pour avoir attaché trop de valeur à l'Esprit-Saint qu'il n'a point été associé à l'apostolat ; mais enfin il croit à la résurrection de Bar-Jehoudda, puisqu'il a été baptisé en son nom à Samarie. Encore une fois à quoi résiste-t-il ? Simplement au mensonge dont il est objet de la part de l'Eglise.

Simon devient aveugle juste au moment où le très excellent Théophile aurait pu voir clair dans le jeu du Saint-Esprit. Pierre, dès la Samarie, avait annoncé à Simon le Chypriote qu'il lui arriverait quelque chose de fâcheux. Cette chose fâcheuse, c'est sa *Grande révélation* elle-même, c'est tout ce qu'il a écrit à partir de 789. Saül, sous le faux nom de

Paul, était convertissable ; Simon ne l'était point. Saül n'avait point écrit ; Simon avait laissé des disciples, témoins de sa doctrine et qui ont honoré sa mémoire pendant plusieurs siècles. Saül n'avait laissé que ses os, au-delà des mers, dans la terre d'Espagne ; on a pu en faire des castagnettes pour accompagner l'orgue.

S'il faut en croire Augustin, c'est pour célébrer sa victoire sur Paullus que Saül aurait quitté son nom et pris celui de ce proconsul comme marque de triomphe<sup>[7]</sup>. Mais d'abord le Sergius Paullus du premier siècle n'a jamais été proconsul, et s'il s'est fait chrétien, c'est dans la mesure où Saül l'était lui-même. Sans doute on voit bien que l'Église, à un moment qu'on ne saurait fixer, a changé le nom de Saül en celui de Paullus, on voit bien qu'elle expliquait ce changement par l'épisode introduit dans les *Actes*, on voit même qu'au cinquième siècle elle n'en fournissait pas d'autre explication ; mais ce qu'on ne voit pas du tout, c'est le prince hérodien s'attribuant de lui-même le nom du gouverneur de Chypre, prêchant le culte de Bar-Jehoudda dans le monde romain, emprisonné, traduit devant les

procurateurs de Judée et finalement décapité à Rome sous un nom qui d'après l'Église aurait appartenu à un proconsul en charge ! On connaît notre respect pour les exégètes ; nous pensons toutefois que s'ils avaient réfléchi à ce qu'il y a de singulier et même d'unique dans cette usurpation, ils ne lui auraient point prêté l'appui de leur infaillibilité. D'autant plus qu'ouvrant Josèphe ils y auraient trouvé la preuve qu'en 819, à la veille de quitter la Judée pour se retirer en Italie, le pseudo-apôtre Paulos, anti-jehouddiste et anti-chrétien depuis son bas âge, portait toujours le nom de Saül. Si Sergius Paullus, gouverneur de Chypre, se fit chrétien de l'école simonienne, ses descendants ne le suivirent pas, car le Sergius Paullus, consul suffète vers 149-154 de l'Erreur jehouddolâtrique, puis consul en 168, n'était certainement chrétien ni de l'une ni de l'autre école[8].

Maintenant, Barnabas et Jehouda, fils de Shehimon, sont-ils venus prêcher la croisade juive dans les synagogues de Salamine ? C'est très possible, c'est même très probable. Mais s'ils s'y sont trouvés en même temps que Saül, et Simon, soyez sûrs que ce n'est pas



ensemble, à Paphos et chez Sergius Paulien. Soyez sûrs également que si le gouverneur [admirait](#) la doctrine de Bar-Jehoudda, c'est dans le même sens que Saül et de la même façon que Pilatus.

L'Église, toujours reconnaissante pour le mensonge quand il ne lui en coûte rien, a nommé Sergius Pauline évêque de Narbonne, et aujourd'hui encore c'est lui que cette ville reconnaît pour son apôtre, Pourquoi Narbonne ? [Parce que](#), dit l'édition du Saint-Siège, [saint Paul](#) l'avait établi là dans le voyage qu'il fit pour se rendre en Espagne. Narbonne est bien, on effet, sur la voie qui conduisait de l'Italie dans la Bétique. [L'Itinéraire d'Antonin](#), qui décrit cette voie, nomme Nice, Arles, Narbonne, les [Monts Pyrénéens](#) et [Barcelone](#). Sans doute, [l'Itinéraire d'Antonin](#) dit cela, mais il n'ajoute pas que Saül a pris la voie pavée pour se rendre en Espagne, et nous ne terminerons pas notre ouvrage sans avoir démontré qu'il a pris la voie de mer, la voie de Jonas.

C'est à partir de son séjour chez Pallus que les *Actes* appellent Saül Paulos. Nous avons montré qu'il n'y a pas de paronymie possible entre ces deux hommes. La paronymie qu'on exploite

après conversion de Saül en Paulos<sup>[9]</sup> a une toute autre cause, et la suite le démontrera.

### Imposture n° 50. - LE JEU DE NOMS PAULOS APOLLOS.

Cette imposture et celles qui vont suivre exploitent la paronymie de Saut transformé en Paulos avec Apollos, baptiseur dissident en Asie et prétendant antidavidiste au trône universel.

Saül ayant fait pour combattre cette peste les mêmes tournées qu'Apollos pour la répandre, on lui a donné le nom de cet apôtre préalablement transformé en jehouddolâtre. Pour nous désormais le difficile va être de séparer le prince hérodien du baptiseur dissident. Des deux truchements dont ils se sont servis jusqu'ici pour amener Paulos dans le rayon d'Apollos, les *Actes* sont obligés de licencier le fils de Shehimon ; ils le renvoient à Jérusalem ; ils ne mettent que Barnabas auprès de Paulos, apôtre imaginaire. La seule chose que nous sachions de science certaine, c'est que Saül n'a pas changé de nom et qu'il est resté à Paphos avec Sergius Paullus et Simon le Magicien. Toutes les fois que

nous le rencontrerons sous le nom de Paulos ou sous le masque d'Apollos dans la suite des *Actes*, nous le démasquerons.

13. Paulos et ceux qui étaient avec lui, s'étant embarqués à Paphos, vinrent à Pergé de Pamphylie. Mais Joannès, se séparant d'eux, s'en retourna à Jérusalem.

14. Mais eux, passant au delà de Pergé vinrent à Antioche de Pisidie, et, étant entrés dans la synagogue le jour du sabbat, ils s'assirent.

15. Après la lecture de la loi et des prophètes, les chefs de la synagogue envoyèrent vers eux, disant : Hommes, nos frères, si vous avez quelque exhortation à faire au peuple, parlez.

16. Alors Paulos se levant, et de la main commandant le silence, dit : Hommes d'Israël, et vous qui craignez Dieu, écoutez :

17. Le Dieu du peuple d'Israël

a choisi nos pères, et a exalté ce peuple lorsqu'il habitait dans la terre d'Égypte, et, le bras levé, il l'en a retiré.

18. Et pendant une durée de quarante ans, il supporta sa conduite dans le désert<sup>[10]</sup>.

19. Puis, ayant détruit sept nations dans le pays de Chaman, il lui en partagea la terre par le sort,

20. Après environ quatre cent cinquante ans ; et ensuite, il leur donna des juges jusqu'au prophète Samuel.

21. Alors ils demandèrent un roi, et Dieu leur donna Saül, fils de Cis, de la tribu de Benjamin, pendant quarante ans ;

22. Puis l'ayant été, il leur suscita pour roi David, à qui il rendit témoignage, disant : *J'ai trouvé David, fils de Jessé, homme selon mon cœur, qui fera toutes mes volontés.*

23. C'est de sa postérité que Dieu, selon sa promesse, a

suscité à Israël le Seigneur Jésus[11],

24. Joannès, avant sa venue, ayant précité le baptême de pénitence à tout le peuple d'Israël.

25. Et lorsque Joannès achevait sa course[12], il disait : *Je ne suis pas celui que vous pensez, mais voilà que vient après moi celui dont je ne suis pas digne de délier la chaussure.*

Ce discours est d'une rédaction postérieure à celle de toutes les *Lettres de Paulos* ainsi qu'à celle du commencement des *Actes*. L'auteur fait entre le Joannès précurseur et, Jésus une distinction crie les auteurs des *Lettres*, notamment celui de la *Lettre aux Galates*, ne font nulle part. Il ne semble pas qu'il connaisse la décollation du Joannès introduite dans les *Évangiles* pour couper court aux nombreuses preuves d'identité qui sont dans ces *Évangiles* mêmes, car ici Joannès *achève sa course* mystérieusement, mais sans cet accroc. En tout cas nous sommes loin de la *Lettre aux Galates*

où l'on nous montre Paulos négociant avec ledit Joannès cinq ans après la date que les *Actes* attribuent au discours d'Antioche. Sur le conseil du Saint-Esprit on a renoncé à soutenir qu'ayant échappé à la croix le Joannès avait vécu jusqu'à l'âge de cent ans passés[13].

Le faussaire amalgame les quatre *Évangiles*. Il cite des Écritures qui non seulement ne peuvent être antérieures au second siècle, mais qu'il tient de sa propre fantaisie. *Je ne suis pas ce que vous pensez* n'est dans aucun Évangile. C'est un arrangement d'après le passage de Cérinthe où Joannès dit : *Ce n'est pas moi qui suis le christ*[14] ; d'après Luc où l'opinion des disciples de Jehouda et des contemporains du Joannès est ainsi résumée : *Le peuple croyait et tous pensaient en leur cœur que Joannès pourrait bien être le christ*[15], et d'après les diverses scènes où les Naziréens conviennent devant Jésus qu'ils tiennent le Joannès ressuscité comme étant le christ. De plus, le faussaire connaît parfaitement le malencontreux passage de la *Lettre aux Corinthiens* où le baptême du Joannès est dit celui du Christ lui-même ; il y répond de biais, n'y pouvant répondre autrement sans

trahir l'identité des deux personnages et dénoncer l'imposture de la Lettre en question.

26. Hommes, mes frères, fils de la race d'Abraham, c'est à vous, et à ceux qui parmi vous craignent Dieu<sup>[16]</sup>, que la parole de ce salut a été envoyée.

27. Car ceux qui habitaient Jérusalem, et leurs chefs, le méconnaissant et ne comprenant pas les paroles qui sont *lues à chaque sabbat, ils les ont accomplies*<sup>[17]</sup> en le condamnant.

Le faussaire résume l'épisode de *Jésus chez les Nazaréens* dans Luc : *Il entra le jour du sabbat dans la synagogue et il se leva pour lire...* (Il lit Isaïe et termine en disant :) *Aujourd'hui cette Écriture que vous venez d'entendre est accomplie.*

28. Et, ne trouvant en lui aucune cause de mort<sup>[18]</sup>, ils demandèrent à Pilate de le faire mourir.

29. Et après qu'ils eurent consommé tout ce qui était

écrit de lui, la descendant du bois, ils le mirent dans un sépulcre.

30. Mais Dieu l'a ressuscité des morts le troisième jour<sup>[19]</sup> et pendant un grand nombre de jours il a été vu de ceux

31. Qui étaient montés avec lui de Galilée à Jérusalem, et qui sont Maintenant ses témoins devant le peuple<sup>[20]</sup>.

32. Et nous, nous vous annonçons que la promesse qui a été faite à nos pères,

33. Dieu l'a tenue à nos fils, ressuscitant Jésus, comme il, est écrit dans le deuxième psaume : Vous êtes mon fils, le vous ai engendré aujourd'hui.

34. Et qu'il l'ait ressuscité d'entre les morts, pour ne plus retourner à la corruption, c'est ce qu'il a dit par ces paroles : Je vous tiendrai les promesses sacrées faites à David, promesses inviolables.

35. Et ailleurs encore il dit : Vous, ne permettrez point que



votre Saint voie la corruption[21].

36. Car David, après avoir servi en son temps aux desseins de Dieu, s'endormit ; il fut déposé près de ses pères, et vit la corruption.

37. Mais celui que Dieu a ressuscité d'entre les morts, n'a point vu la corruption[22].

38. Qu'il soit donc connu de vous, mes frères, que c'est par lui que là rémission des péchés vous est annoncée ; et toutes les choses dont vous n'avez pu être justifiés par la Loi de Moïse[23].

39. Quiconque croit en lui, en est justifié par lui.

40. Prenez donc garde que ne vienne sur vous ce qui est dit dans les prophètes :

41. Voyez, contempteurs, admirez et anéantissez-vous ; car je fais une œuvre en vos jours, une œuvre que vous ne croirez pas, si on vous la raconte[24].

42. Lorsqu'ils sortaient de la synagogue, on les priaient de parler, le sabbat suivant, sur le même sujet.

43. Et quand l'assemblée se fut séparée, beaucoup de Juifs et de prosélytes servant Dieu, suivirent Paulos et Barnabé qui, leur parlant, les exhortaient à persévérer dans la grâce de Dieu.

Comme on le voit dans ce discours mosaïque péniblement obtenu par le mélange des quatre *Evangiles*, de la *Lettre aux Galates*, des versets du *Psalmiste*, déjà utilisés dans les *Discours de Pierre*, de prophéties copiées jusque dans Habacuc, le but est de faire croire au très excellent Théophile que le prince Saül, devenu jehouddolâtre, a pour ainsi dire prononcé ayant de les écrire les discours qu'on trouve dans les Lettres de Paulos. Nous nous éloignons de plus en plus de la vérité : Bar-Jehoudda était si peu coupable que les habitants de Jérusalem eux-mêmes, nonobstant le jugement du sanhédrin, ne voyaient en lui rien de digne de mort ! Remarque également la discrétion des Pisidiens,

très excellent Théophile ; pas un qui demande à Paulos pourquoi Saül a lapidé Jacob junior et poursuivi par deux fois les compagnons de Bar-Jehoudda jusqu'à Damas ! Que tout ce monde est donc peu curieux depuis la venue du Saint-Esprit !

Imposture n° 51. -  
CONVERSION DES PISIDIENS  
ET EXCITATIONS CONTRE LES  
JUIFS.

Dans ces conditions, comment se fuit-il que les Juifs établis en Pisidie depuis leur dispersion sous Hadrien — car c'est de ceux-là qu'il s'agit — fassent obstacle à l'établissement de la jehouddolâtrie dans le monde ? C'est vouloir passer à côté de la vie éternelle. Qu'ils y prennent garde ! Puisqu'en cette affaire ils font le jeu de la philosophie, dès qu'on aura conquis les peuples ignorants et avides, c'est-à-dire la majorité, on les excitera contre eux dans toutes les villes où ils ont des synagogues. L'imposture qui suit a pour but de démontrer que, moins de douze ans après la mort de Bar-Jehoudda, et nonobstant l'aveuglement des Juifs, les Pisidiens raisonnables s'étaient

convertis à la résurrection sur le simple témoignage de Paulos et de Barnabé. C'était un fait si évident qu'ils n'en ont pas demandé davantage !

44. Or le sabbat suivant presque toute la ville s'assembla pour entendre la parole de Dieu.

45. Mais, voyant cette foule, les Juifs furent remplis de colère, et, blasphémant, ils contredisaient les paroles de Paulos.

46. Alors Paulos et Barnabé dirent hardiment : C'était à vous qu'il fallait d'abord annoncer la Parole de Dieu ; mais puisque vous la rejetez, et que vous vous jugez indignes de la vie éternelle, voilà que nous nous tournons vers les Gentils ;

47. Car le Seigneur nous l'a commandé en ces termes : *Je t'ai établi la lumière des Gentils, afin que tu sois leur salut jusqu'aux extrémités de la terre*<sup>[25]</sup>.

48. Ce qu'entendant, les Gentils se réjouirent, et ils glorifiaient la parole de Dieu ; et tous ceux qui étaient préordonnés à la vie, éternelle embrassèrent la foi.

49. Ainsi la parole du Seigneur se répandait par toute la contrée.

50. Mais les Juifs ayant animé les femmes dévotes et de qualité, et les principaux de la ville excitèrent une persécution contre Paulos et Barnabé, et les chassèrent du pays.

C'était pour leur bien.

51. Alors ceux-ci, ayant secoué contre eux la poussière de leurs pieds, vinrent à Iconium.

52. Cependant les disciples étaient remplis de joie et de l'Esprit-Saint.

## II. — ACTES DES APÔTRES, CHAPITRE XIV.

Imposture n° 52. -  
CONVERSION DES  
LYCAONIENS AVEC  
REDOUBLEMENT  
COMMINATOIRE CONTRE LES  
JUIFS.

Remplis eux-mêmes de cette joie que donne seule la possession de l'Esprit-Saint, après avoir secoué la poussière de lourds pieds contre les Juifs rebelles à la vérité, comme le recommandent Matthieu, Marc et Luc[26], Paulos et Barnabé se mettent en route pour Iconium, capitale de la Lycaonie. Le but est d'exciter les populations contre les Juifs fidèles à la Loi, d'ajouter artificieusement aux motifs d'antipathie que soulevait la question de race, et de montrer que, le don des miracles étant un legs apostolique, il est de l'intérêt général d'adhérer à l'Eglise héritière et dispensatrice de ces biens.

1. Or il arriva à Iconium qu'ils entrèrent ensemble dans la synagogue, et parlèrent de telle sorte qu'une grande multitude de Juifs et de Grecs embrassa

la foi.

2. Mais ceux des Juifs qui demeurèrent incrédules, excitèrent et irritèrent l'esprit des Gentils contre les frères.

3. Ils demeurèrent, donc là longtemps, agissant avec assurance dans le Seigneur, qui rendait témoignage à la parole de sa grâce, opérant des miracles et des prodiges par leurs mains<sup>[27]</sup>.

4. Ainsi toute la ville se divisa : les uns étaient pour les Juifs, et les autres pour les apôtres.

5. Et comme les Gentils, les Juifs, avec leurs chefs, allaient se jeter sur eux pour les outrager et les lapider.

Tu le vois, très excellent Théophile, l'outrage et la pierre, voilà par quels moyens barbares les Juifs empêchaient les chrétiens de faire des miracles. Que les jehouddolâtres ne l'oublient pas dans les échauffourées ! Il y va de leur salut.

Imposture n° 53. - LE  
MIRACLE DU BOITEUX DE  
LYSTRE.

N'est-ce point la faute des Juifs si les miracles ont cessé avec les apôtres Paulos et Barnabé ? Toutes les fois qu'un de ceux-ci guérissait un boiteux parmi les païens, ils accouraient pleins de fureur et d'envie. Et lorsque ce boiteux était perclus dès le sein de sa mère, oh ! alors, leur rage ne connaissait point de bornes ! Tu te rappelles comment, en un tel cas, ils ont traité Pierre et Joannès ? Voici ce qu'ils ont fait dans Lystre à Paulos et à Barnabé qu'ils guettaient déjà dans Iconium pour les assommer.

0. Les apôtres l'ayant su s'enfuirent à Lystre et à Derbé, villes de Lycaonie, et, dans tout la pays d'alentour, et ils y évangélisaient.

7. Or il y avait assis, à Lystre, un certain homme perclus de ses pieds. Il était boiteux dès le sein de sa mère, et n'avait jamais marché.

8. Il entendit Paulos parler ; et Paulos le regardant et voyant qu'il avait la foi pour être guéri,

9. Dit d'une voix forte : **Lève-**



toi droit sur tes pieds. Et il s'élança, et il marchait.

10. Or la foule, ayant vu ce qu'avait fait Paulos, éleva la voix, disant en lycaonien : Des dieux devenus semblables à des hommes sont descendus vers nous.

11. Et ils appelaient Barnabé, Jupiter ; et Paulos, Mercure, parce que c'était lui qui portait la parole.

S'il ne juge que sur les apparences, le très excellent Théophile attribuera l'enthousiasme des Lycaoniens au miracle que Paulos vient d'exécuter sur l'un d'eux. Mais on ce cas, c'est à Paulos d'abord que devraient aller leurs hommages. D'où vient qu'au contraire, dans la répartition qu'ils en font, la plus grosse part est pour, Barnabé qui n'a pas levé les yeux, et la plus petite pour Paulos qui seul a montré des facultés divines ?

Il y a là un petit mystère sur lequel il convient d'éclairer le très excellent Théophile. Ce n'est pas Paulos qui a guéri le boiteux, c'est Barnabas. Je le soignai, Dieu le guérit, dira un jour

Ambroise Paré.

Paulos n'est que le porte-parole, c'est dans Barnabé qu'est la puissance. de ces deux Juifs, l'un, à quelque degré que ce soit) est de In maison de David ; l'autre, en dépit de sa conversion sur le papier, n'est que de la maison d'Hérode : Barnabé, même quand il ne dit rien, c'est David, et *il est la vertu de Dieu, la grande*, comme les Samaritains disaient de Simon le Magicien ; Paulos, même quand il parle, c'est à peine Esaü, c'est plutôt Amalech, et il n'a de grâce que par reflet de Barnabé. Voilà pourquoi l'un, en son vivant Barnabas, est pour les Lycaoniens Jupiter père des Dieux, tandis que Paulos, en son vivant Saül, n'est que Mercure messenger de l'autre.

Tous les deux Sont adorables, tous les deux sont divins puisqu'ils sont juifs, (n'est-il pas écrit : Vous êtes dieux ? dit Jésus dans l'Evangile), mais ils le sont inégalement, en raison de leur naissance. Les Pisidiens que l'auteur des *Actes* met en scène ont le plus grand respect des généalogies que Matthieu et Luc donnent à Bar-Jehoudda, on un mot ils ont l'Esprit. Quant au boiteux, c'est assurément lui qui en a le plus, il a tout celui que Pierre et Joannès ont donné au

boiteux de la Belle porte du Temple sous le portique de Salomon<sup>[28]</sup>. Ce païen marche droit depuis qu'il a conscience de la divinité des Juifs. C'est pour avoir oublié cela que celui de Jérusalem ne pouvait pas marcher.

Bien plus, le prêtre de Jupiter, qui était près de la ville, étant venu devant la porte avec des taureaux et des couronnes, voulait, avec le peuple, leur sacrifier.

13. Ce qu'ayant entendu, les apôtres Barnabé et Paulos déchirèrent leurs tuniques, et s'élancèrent dans la foule, criant,

14. Et disant : Hommes, pourquoi faites-vous cela ? Nous aussi, nous sommes des mortels, des hommes semblables à vous, qui vous exhortons à quitter ces choses vaines pour le Dieu vivant, qui a fait le ciel, la terre, la mer, et tout ce qu'ils contiennent<sup>[29]</sup> ;

15. Qui, dans les générations passées, a laissé toutes les nations marcher dans leurs voies.

16. Mais néanmoins il ne s'est pas laissé lui-même sans témoignage, répandant du ciel ses biens, en dispensant les pluies et les saisons fécondes, en nous donnant la nourriture en abondance, et on remplissant nos cœurs de joie.

17. Même en disant ces choses, ils empêchèrent à peine la foule de leur sacrifier.

C'est de la fausse modestie. Le prêtre de Jupiter a le sens plus juste, il est judéolâtre et de la pâte dont on fait les adorateurs de Bar-Jehoudda. Il a l'Esprit. Soyez sûrs, qu'après le départ de Paulos et de Barnabé, il leur sacrifia et devint évêque.

Imposture n° 54. -  
LAPIDATION, MORT PEUT-ÊTRE  
ET ASSOMPTION DE PAULOS.

18. Cependant survinrent quelques Juifs à 'Antioche et d'Iconium, et, le peuple gagné, ils lapidèrent Paulos et le traînèrent hors de la ville, croyant qu'il était mort<sup>[30]</sup>.

19. Mais les disciples

l'entourant, il se leva, et rentra dans la ville, et le jour suivant, il partit pour Derbé avec Barnabé.

Les exégètes ont agité la question de savoir si Paulos ne serait pas mort dans cette circonstance et ressuscité le lendemain. Quelques-uns, moins exigeants envers la nature, se bornent à dire que de toute manière c'est par un miracle qu'il a été guéri. En effet, disent-ils, et cette observation a bien son prix, un homme qu'on a cru mort par immersion ou par suffocation, et qui ne porte aucune marque de traumatisme, peut bien se relever tout entier un jour après et être capable de voyager. Mais un homme réputé mort par lapidation doit être tout couvert de blessures, et à supposer qu'aucune ne soit mortelle, il faut bien du temps et des pansements pour qu'il soit en état de se lover, de marcher et de reprendre ses courses, Il y a donc eu miracle. Cette époque, disent encore les exégètes, est celle où, selon la chronologie la plus exacte, saint Paul fut ravi au troisième ciel. On a cru que ce ravissement pouvait bien titre arrivé pendant l'espace de temps qu'il fut regardé comme mort ; mais une chose

fait ici de l'embarras. Comme l'apôtre dit qu'il ignore s'il fut ravi avec le corps ou sans le corps, il semble que les disciples qui l'environnaient auraient pu éclaircir ce doute en lui apprenant si son corps avait ou n'avait pas disparu. Je ne veux pas vous influencer, vous trancherez hi question comme il vous plaira. Cependant je ne puis guère penser que Paulos ait été ravi corporellement au ciel pendant le temps qu'a duré sa mort. Ce serait le mettre au-dessus de Bar-Jehouda lui-même qui, pendant les trois jours qu'a duré sa mort, n'a pu réussir qu'à descendre dans leu enfers. D'autre part il semble que, si Paulos avait été ravi corporellement au ciel, il n'en serait pas redescendu.

Que cette question ne nous détourne pas du véritable sens de ce qui s'est passé à Lystre ! Le très excellent Théophile ne l'a point soulevée. Elle aurait pu, le distraire de l'animadversion qu'il devait aux Juifs pour avoir lapidé Paulos. Lapidier un apôtre qui guérit un boiteux congénital rien qu'en lui parlant en face ! Si encore il l'avait pris par la main, comme font Pierre et Joannès à celui du Temple, les Juifs de Lycaonie auraient pu voir, là comme un rudiment d'offense

! Mais non, Paulos le regarde, lui parle lycaonien en vertu du don des langues qu'il a reçu de l'Esprit-Saint, quoiqu'il n'assistât point à la Pentecôte, et pour avoir fait cette chose si simple et si humaine les Juifs le laissent demi-mort aux portes de Lystre ! Mais ils n'eurent point raison du Saint-Esprit qui soufflait — *flat ubi vult* — sur le nom de Saül naguères lapideur en chef de Jacob junior et l'avait prédestiné à l'épreuve des pierres sous le nom de Paulos.

Imposture n° 55. -  
FONDATION D'ÉGLISES ET  
ORDINATION DE PRÊTRES  
JEHOUDDOLÂTRES PAR  
PAULOS ET BARNABÉ.

20. Et lorsqu'ils eurent évangélisé cette ville (Derbé) et instruit un grand nombre de personnes, ils revinrent à Lystre, à Iconium et à Antioche,

21. Affermissant les aînés des disciples, les exhortant à persévérer dans la foi, et disant que c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut

entrer dans le royaume de Dieu.

22. Et après avoir ordonné des prêtres en chaque église, et avoir prié et jeûné, ils les recommandèrent au Seigneur en qui ils avaient cru.

23. Traversant ensuite la Pisidie, ils vinrent dans la Pamphylie ;

24. Puis ayant annoncé la parole du Seigneur à Pergé, ils descendirent à Attalie,

25. Et de là firent voile pour Antioche, d'où on les avait commis à la grâce de Dieu pour l'œuvre qu'ils avaient accomplie.

Ainsi, très excellent Théophile, en même temps que tu considères la perversité des Juifs, examine leur impuissance. Leurs machinations n'ont pu empêcher que Paulos et Barnabé ne revinssent en vainqueurs dans tous les lieux où ils leur avaient fait cette guerre infante, qu'ils n'y ordonnassent des prêtres et des églises jehouddolâtres, que de Pisidie ils ne passassent on



Pamphylie et qu'enfin ils ne rentrassent dans Antioche de Syrie où les honneurs du triomphe leur étaient réservés. Les Juifs ne sont, donc pas un obstacle à la diffusion du mensonge chrétien, mais à la condition de les traiter comme ils le méritent quand l'occasion se rencontrera.

Remarquons toutefois que Paulos et Barnabé, pendant cette tournée à laquelle l'Eglise attribue une durée de cinq ans, ont évité avec le plus grand soin de pénétrer en Cilicie où pourtant ils ont fondé une innombrable quantité d'églises lors de leur premier séjour dans cette contrée. C'est apparemment que le prince Saül n'est pas loin de là, ni Bérénice.

On a tourné l'affaire de Lystre en allégorie et on l'a mise sur le dos de Paul, parce que dans Paul il y a Saül et que Saül échappe toujours, étant celui qui en tous lieux requit persécution contre les chrétiens. Mais il ne semble pas que Barnabas s'en soit tiré de la même façon. Vous verrez tout à l'heure, par le récit des émeutes de Corinthe, d'Ephèse et de Jérusalem, comment sous l'influence de l'Esprit-Saint Saül passe du rôle de persécuteur au rôle de

persécuté. Il est clair qu'il y eut, à Lystre plus spécialement, des troubles fomentés par les chrétiens, et ces troubles, éclatant au lendemain des ordonnances de Claude assurant la liberté des Juifs<sup>[31]</sup>, exposaient toute la race à des représailles auxquelles les populations n'étaient que trop portées.

Se placer près des portes d'une ville sur les marches du Temple élevé à Jupiter, probablement Capitolin, choisir le moment où le prêtre amène les taureaux devant le Temple et dispose les couronnes, bondir au milieu de la foule en criant et en déchirant ses vêtements, exciter les habitants à se détourner de l'idole romaine et empêcher les sacrifices, c'est proprement un acte de fanatiques ameutés. Barnabas, on qui est la vertu du dieu de l'*Apocalypse*, est ici le digne émule de Bar-Jehouda lorsqu'il renverse les tables des changeurs du Temple de Jérusalem et dispersa les animaux qui représentent la part romaine dans les offrandes à Iahvé, avec cette différence que les Juifs sont chez eux en Palestine, tandis qu'étrangers en Lycaonie rien ne peut excuser de pareils actes d'intolérance et d'agression. Les Juifs honnêtes et

raisonnables, ce sont, ceux qui, venus d'Antioche Pisidienne et d'Iconium, prennent parti pour les habitants de Lystre troublés dans leur culte. On conçoit même qu'ils lapident quoique peu Paul, lequel d'ailleurs ne s'en porte pas plus mal, comme il convient à un faux martyr. En ravenelle, on ne comprend pas qu'ils laissent aller l'apôtre Barnabas qui est incontestablement le vrai coupable. Le *Lettre aux Galates* peint les ravages profonds que les messagers de l'*Apocalypse* avaient faits dans toute cette région. Elle trahit leur forte action dans les synagogues, des relations de durée, une communion d'idées qu'on ne peut obtenir par une prédication superficielle.

Émissaire du Temple et des Hérodes de Chalcide et de Cilicie, pénétré de cette idée que la Judée mourrait de la folie des jehouddistes, ému des progrès que le millénarisme faisait en Asie et en Grèce par la suppression de toute responsabilité et l'infini de promesses à jamais irréalisables, Saül essaya de redresser le faux pli que ses coreligionnaires allaient prendre. Les Juifs marchaient à leur porto, ils

encourageaient l'excommunication parmi les Gentils, ai quelqu'un ne les ramenait au respect des régimes politiques que chaque pays s'était donnés. Bar-Jehoudda avait prêché aux -Juifs la négation de toute autorité non davidique ; Saül lotir prêcha l'obéissance aux autorités locales maîtresses de leur statut, C'était assez pour qu'il fût rangé avec Balaam et Simon le Magicien.

### Imposture n° 56. – LES LIMINAIRES DU SECOND CONCILE DE JÉRUSALEM.

Voici, Paulos et Barnabé dans Antioche. Qu'y viennent-ils faire ? Cela intéresse particulièrement le très excellent Théophile. Ils y viennent réparer de leur mieux la maladresse que l'auteur de la *Lettre aux Galates* a commise, lorsqu'il les montrés en conflit avec Pierre sur la question de la circoncision quatorze ans après l'expédition de Saül à Damas et cinq après la mort d'Agrippa. Shehimon est donc venu dans Antioche postérieurement à l'évasion de Pierre sous Agrippa ? Jacob y est donc venu lui-même sous le nom d'Agabus postérieurement à la décapitation de Jacques ? Il s'est donc écoulé cinq ans

sur lesquels pourrait s'égarer la curiosité du très excellent Théophile, si par hasard elle devenait indiscreète ? Voici donc ce que les *Actes* imaginent à ce propos.

26. Or, lorsqu'ils furent arrivés, et qu'ils eurent assemblé l'Eglise, ils racontèrent combien Dieu avait fait de grandes choses avec eux, et qu'il avait ouvert aux Gentils la porte de la foi.

27. Et ils demeurèrent là un certain temps avec les disciples.

### III. — ACTES DES APÔTRES, CHAPITRE XV.

1. Et quelques-uns qui étaient descendus de Judée enseignaient aux frères : Si vous n'êtes circoncis suivant le rit de Moïse, vous ne pouvez être sauvés.

2. Paulos et Barnabé s'étant donc fortement élevés contre

eux, il fut résolu que Paulos et Barnabé, et quelques-uns d'entre les autres[32], iraient à Jérusalem vers les apôtres et les prêtres pour cette question.

Tu le vois, très excellent Théophile, ceux qui ont soulevé ce conflit n'ont pas de nom. Aucun d'eux ne s'appelle Shehimon ou Jacob. Sont-ce même des frères autorisés par les douze apôtres ? Nullement. Il paraît bien qu'ils ont existé, mais ils sont anonymes et ils étaient sans mandat. Ce sont des gens bizarres et formalistes comme il y en avait eu ces temps-là, des pharisiens, en un mot[33], et qui ne venaient pas de Jérusalem, car s'ils étaient venus de Jérusalem ils auraient connu le séjour de Pierre chez Cornélius et, connaissant ce séjour, ils n'auraient pas émis de pareilles théories, puisque la question qu'elles soulèvent était tranchée depuis le Concile de 790. Tu doutes, jehouddolâtre incomplet ? Tu vas entendre Pierre lui-même, et pour te faire honneur, on remettra la tête de Jacques sur ses épaules, il assistera au second Concile et tu l'entendras. Aucune joie ne te sera enlevée.

## Imposture n° 57. - LE SECOND CONCILE DE JÉRUSALEM.

Accompagnés par l'église d'Antioche qui veut on avoir le cœur net, Paulos et Barnabé viennent à Jérusalem, ayant bien soin de prendre par Tyr, par Sidon et par la Samarie, théâtre des exploits de Shehimon, de Jacob et de Ménahem pendant la famine de 802. Cette région est dans un repos si parfait 'quo l'église d'Antioche se joint tout entière à ses délégués.

3. Ceux-ci donc, accompagnés par l'Église, traversèrent la Phénicie et la Samarie, racontant la conversion des Gentils ; et ils causaient ainsi à tous les frères une grande joie.

4. Arrivés à Jérusalem, ils furent reçus par l'Église, par les apôtres et les anciens<sup>[34]</sup>, auxquels ils racontèrent combien Dieu avait fait de grandes choses avec eux.

5. Mais que quelques-uns de la secte des *pharisiens*, qui

avaient embrassé la foi, s'étaient levés, disant qu'il fallait qu'ils[35] fussent circoncis, et qu'on leur ordonnât de garder la loi de Moïse.

6. Les apôtres et les prêtres[36] s'assemblèrent donc pour examiner cette question.

7. Mais après une grande discussion, Pierre, se levant, leur dit : *Hommes, mes frères, vous savez qu'en des jours déjà anciens*[37] Dieu m'a choisi parmi vous afin que les Coutils entendissent par ma bouche la parole de l'Évangile, et qu'ils crussent.

8. Et Dieu, qui commit les cœurs, leur a rendu témoignage, leur donnant l'Esprit-Saint, comme à nous[38] ;

9. Et il n'a fait entre nous et eux aucune différence, purifiant leurs cœurs par la foi.

10. Maintenant donc, pourquoi



tentez-vous Dieu, imposant aux disciples un joug que ni nos pères ni nous n'avons pu porter[39] ?

11. Mais c'est par la grâce de Jésus-Christ que nous croyons être sauvés, comme eux aussi.

12. Alors toute l'assemblée se tut ; et ils écoutaient[40] Barnabé et Paulos racontant combien de miracles et de prodiges Dieu avait faits par eux parmi les Gentils.

Au tour de Jacques maintenant.

Il était donc ressuscité ? Agrippa ne lui avait donc pas tranché la tête ? Le passage qui concerne cette pseudo-décollation dans le récit de l'évasion de Pierre a donc été interpolé ? C'est donc bien de lui que parle ce récit lorsqu'on fait dire à Pierre : **Prévenez Jacques et les frères** ? Il s'agit, dit l'Église, de Jacob junior. Nullement, celui-ci est mort lapidé par Saül depuis 787 ; il s'agit de Jacob senior, de celui que la *Lettre aux Galates* fait assister au conciliabule de 802 avec Pierre et Joannès. Mais le Saint-Esprit veut qu'il soit Jacob senior pour les uns et Jacob

junior pour les autres. Pour ceux qui n'accepteront pas la décapitation, ce sera le senior, pour ceux qui l'accepteront, ce sera le junior. Le Jacques de la *Lettre aux Galates* est soit l'un ou l'autre, soit l'un et l'autre. De toute façon, jamais, à part Pierre, on n'a vu un Juif aussi bien disposé pour les païens !

13. Et après qu'ils se furent tus, Jacques répondit, disant :  
Hommes, mes frères, écoutez-moi :

14. Simon a raconté comment Dieu, dès le principe, a visité les Gentils, afin de choisir parmi eux un peuple à son nom<sup>[41]</sup>.

15. Et les paroles des prophètes s'accordent avec lui, ainsi qu'il est écrit :

16. *Après cela je reviendrai, et je rebâtirai le tabernacle de David, qui est tombé ; je réparerai ses ruines et je le relèverai ;*

17. *Afin que le reste des hommes cherchent le*

*Seigneur, et aussi toutes les nations sur lesquelles mon nom a été invoqué, dit le Seigneur, qui fait ces choses.*

18. De toute éternité, Dieu connut son œuvre.

19. C'est pourquoi, moi, je juge qu'on ne doit pas inquiéter ceux d'entre les Gentils qui se convertissent à Dieu,

20. Mais leur écrire qu'ils s'abstiennent des souillures des idoles, de la fornication, des animaux étouffés et du sang.

21. Quant à Moïse, depuis les temps anciens, il a, en chaque ville, des hommes qui le prédicat dans les synagogues, où on le lit tous les jours de sabbat.

J'admire l'éloquence de Pierre ; avec la supériorité naturelle du Juif sur le païen, elle se rapproche de celle de Phocion que Démosthène appelait la hache de ses discours, Phocion tranchant une question comme Shehimon un prépuce.

J'admire également celle de Jacques, j'y trouve un dédain superbe des artifices qui plaisent à la foule. Mais Joannès ? Que devient Joannès dans cette combinaison ? Pourquoi ce modèle des orateurs, cet organe du Verbe céleste, ce Boanerguès, dont les paroles apocalyptiques ronflent comme le tonnerre<sup>[42]</sup>, ce *Théologien* que la force d'un Samson n'eût pu ébranler, pourquoi le Joannès observe-t-il ce silence obstiné, la seule lacune peut-être de cette mémorable séance ?

Pourtant nous savons qu'il est là, le Joannès que là Lettre aux Galates mot aux côtés de Pierre et de Jacques, puisque sa signature est au bas du traité de 802 par lequel il garde pour ses frères et lui la clientèle des Circoncis, cédant à Paul celle des Incirconcis, Pourquoi pouvait-on l'y mettre au temps où fut fabriquée la *Lettre*, et pourquoi ne peut-on plus lorsqu'on fabrique les *Actes* ? Ah ! c'est que Joannès a cessé d'être le christ à qui le Verbe avait promis qu'il ne mourrait pas avant sa venue ! Il a fallu avouer que Joannès n'avait pas échappé à la croix et survécu à Simon de Cyrène ! Cet aveu a conduit à fabriquer l'Assomption du Nazir

ressuscité, puis les *Évangiles* en ayant tiré deux personnages, Joannès et Jésus, à soutenir qu'il avait été décapité sous le nom de Joannès quelques mois avant sa crucifixion sous le nom de Jésus. Dans ces conditions Joannès ne peut plus assister à un Concile tenu en 802, comme il le pouvait encore au temps où fut faite la *Lettre aux Galates*. Comme le dit fort bien Cérinthe dans le *Quatrième Évangile*, il faut qu'il grandisse sous le nom de Jésus et qu'il diminue sous le nom de Joannès. Voilà pourquoi il observe le plus profond silence, lorsque Pierre et Jacques renient la Loi, et pourquoi les *Actes* ne l'ont point vu là où Paulos, Titus et Barnabé l'ont vu, de leurs yeux vu, et lui ont donné la main dans la *Lettre*.

Et à propos de Titus, puisque ce nom païen vient sous notre plume inhabile, pourquoi Titus se tient-il sur une réserve qui ressemble à de l'abstention, presque à de l'absence ? Pourquoi les *Actes* qui cependant ont la valeur d'un procès-verbal n'ont-ils vu Titus ni à Antioche, ni en Phénicie, ni en Samarie, ni à Jérusalem ou des circonstances où nous savons par une Écriture, sacrée qu'il a accompagné Paulos et Barnabé ? Oh ! je

sens bien qu'en un débat présidé par l'Esprit-Saint n'était rendre hommage à Dieu que de se taire ! Mais enfin, puisque Titus était là, venu de si loin pour chercher le salut et l'ayant trouvé, n'a-t-il pas mauvaise grâce à s'être tu ? Ce goy n'était-il pas semence de bétail sur la nappe descendue des cieux lors de la Genèse ? Sans doute ! Et il on out le sentiment, puisqu'il n'a point parlé. Mais il aurait pu exprimer sa jehouddolâtrie par les moyens appropriés à son espèce : le hurlement, le glapisement, le barrissement, le rugissement, le gloussement, le pépiement, le croassement, le coassement, il est bien des façons de célébrer la gloire du Juif consubstantiel au Père. Qui prouve que le cri du coq, énergiquement poussé à l'ouverture de chaque séance, n'aurait pas suffi à tourner vers Titus toutes les sympathies de Pierre, si sensible au chant de cet oiseau depuis l'aurore du 16 nisan 788 ? Je suis même sûr, connaissant la modestie philosophique des Sénèque, que Titus Annœus se serait contenté d'être vu au dernier rang, si l'on veut, mais aperçu, cité, mentionné parmi ceux qui, sans prendre part à la délibération,

ont reçu par charité quelque rayon direct de l'auréole apostolique.

Toutefois l'intérêt de l'Église doit passer avant la justice.

Dans ce Concile, provoqué par la *Lettre aux Galates*, Paulos n'a pas à parler : on l'on dispense, il a bataille gagnée. L'harmonie règne dans ces âmes pastorales. La circoncision, peuh ! qu'est-ce qu'on peut bien vouloir dire par là ? Tu sais ce que c'est que la circoncision, toi, Pierre ? Qu'on pensait Jehoudda le Gaulonite ? Et toi, Jacques, est-ce qu'on a jamais entendu parler de cela dans Kapharnahum ? La circoncision, c'est un mot tombé en désuétude. On avait envie d'envoyer chercher le dictionnaire datant de Moïse, d'Aaron et de leur sœur, Maria la Magdaléenne !

Une autre question se pose et non moins pressante : Pierre était donc retourné à Jérusalem, après son dramatique emprisonnement sous Agrippa ? Comment se fait-il que les autorités, à qui il avait échappé par un miracle qui avait bouleversé toutes les imaginations, laissent Pierre circuler librement dans

la ville et y tenir concile, alors qu'on avait puni du dernier supplice les seize sentinelles responsables de son évasion ? Il était condamné à mort depuis Agrippa. Qu'avait-il donc fait pour mériter sa grâce ? Le sais-tu, dis, très excellent Théophile ?

### Imposture n° 58. - LES CANONS DU CONCILE.

En attendant, les *Actes* sont arrivés à leurs fins. Ils ont paré le coup porté à Pierre dans la *Lettre aux Galates*. A une date qu'ils ne donnent plus (la critique s'en tirera comme elle pourra) Paulos est allé à Jérusalem avec Barnabé — sans Titus, inutile de mettre ce païen en évidence, — et là ils ont vidé la grosse question que la Lettre avait laissée pendante, celle de la concision, autant dire celle de la Loi elle-même. Pierre n'est pas allé en 802 à Antioche où il aurait manqué à l'acte de portage convenu entre Paulos et lui pour l'évangélisation dit monde, il est allé dans des temps déjà anciens à Césarée où il a repris ce qu'il a donné à Paulos dans la Lettre aux Galates ; il est doue préposé avant Paulos à l'Évangile de l'incirconcision. Sur ce point comme sur tous les autres



il est le Prince des apôtres ; l'Apôtre des nations ne vient qu'après lui. Croyant bien faire, l'auteur de la *Lettre aux Galates* avait commis une sottise et préjugé la hiérarchie ecclésiastique en faveur de Paulos. Partant de là, une église mal intentionnée pouvait faire échec à celle de Rome. C'est impossible désormais, grâce aux canons que voici. Vous en suspectez l'authenticité ? Misérables ! Vous serez tourmenté dans les siècles des siècles, vous couinerez le feu qui ne s'éteint point, et le ver qui ne meurt point !

22. Alors il plut aux apôtres et aux anciens, avec toute l'Église, de choisir quelques-uns d'entre eux, et de les envoyer, avec Paulos et Barnabé, à Antioche : Jude, qui est surnommé Barsabas, et *Silas*, qui étaient des principaux entre les frères,

23. Écrivant par eux : Les APÔTRES, et les prêtres, frères, aux frères d'entre les Gentils[43], qui sont à Antioche, et en *Syrie et en Cilicie*[44], salut.

24. Comme nous avons appris[45] que quelques-uns sortant d'au milieu de nous vous ont troublés par leurs discours[46], en bouleversant vos âmes, quoique nous ne leur eussions donné aucun ordre[47],

25. Il a plu à nous tous de choisir des personnes et de les envoyer vers vous avec nos très chers Barnabé et Paulos[48],

26. Hommes qui ont exposé leur vie pour le nom de notre Seigneur Jésus-Christ[49].

27. Nous avons donc envoyé Jude et Silas, qui vous rapportent les mêmes choses de vive voix.

28. Car il a semblé bon à l'Esprit-Saint et à nous de ne vous imposer aucun nuire fardeau que ces choses-ci, qui sont nécessaires :

29. Que vous vous absteniez de ce qui a été sacrifié aux idoles, du sang des animaux

étouffés[50], et de la fornication[51] ; on vous en abstenant, vous agirez bien. Adieu.

Adieu est sec. C'est Pierre et Jacques que nous aurions voulu voir déléguer par l'Église. Les principaux d'entre les frères, ce sont eux d'après la Lettre aux Galates, et non Silas et Jude dont il n'est pas question dans ce document. A défaut de Pierre et de Jacques, si leur grandeur les attache à Jérusalem, pourquoi l'Église ne délègue-t-elle pas deux apôtres pris parmi les douze ? Plus on avance dans les *Actes*, moins les apôtres sont douze comme à la Constituante. Ils ne sont pas même deux, car Shehimon et Jacob sont en Asie.

### Imposture n° 59. - LES QUATRE PORTEURS DES CANONS.

Nous prions le très excellent Théophile d'observer attentivement la composition de cette ambassade. Outre Paulos et Barnabé qui sont bas la *Lettre aux Galates* et qu'on y laisse pour n'en pas perdre complètement le bénéfice, elle comprend Jude et Silas. Quatre témoins

deutéronomiques, c'est beaucoup, mais si l'on veut y réfléchir, on voit qu'il n'y en a pas un de trop, car il en faut deux, Paulos et Barnabé, pour les frères de l'Incirconcision<sup>[52]</sup>, et deux, Jude et Silas, pour les frères de la Circoncision. Nous ne connaissons pas encore Silas, mais nous connaissons Jude, Jehouda, qu'on se garde bien de surnommer Toâmin, de peur de livrer en même temps le nom de circoncision que portait son frère aîné lorsqu'il fut crucifié par Pilatus. On préfère l'appeler Bar-Schabath, fils du sabbat, comme son frère Ménahem dans le tirage au sort du douzième apôtre en remplacement d'Is-Kérioth. Quant à Silas, ou mieux Sulas, qui se prononce Soulas, c'est la seconde forme du nom de Saül, syriaquement grécisé : la première a été Saulas, qui se prononce Saoulas et par élision est devenue Sulas, puis Silas, à l'état où nous la voyons ici ; mais les grecs purs ont écrit Saulos, conformément à la désinence habituelle. Et déjà, au moment où le faussaire imagine ce merveilleux Concile et rédige ces admirables canons, certains *Periodoi Saulou* (*Voyages de Saulas*) circulent dans les églises pour amener les païens à la

même conversion que Saül. Et vous avez pu voir que pour justifier celle de Saül en Paulos, il a fallu que les *Actes* s'appuyassent sur les rapports de Saulos avec Sergius Paullus. Silas est donc dans la peau de Paulos et Paulos dans la peau de Silas.

Car nous allons voir que Silas était citoyen romain, qualité qui appartient exclusivement à Saül et qu'on néglige de spécifier lorsqu'on nous montre ce Silas partant de Jérusalem avec Paulos, lequel, comme disent les *Actes*, est aussi Saül. Or, nous savons de science certaine qu'à aucun moment Saül n'est allé à Jérusalem pour conférer avec les apôtres d'ailleurs absents, et que ceux-ci, pour exécuter leurs ordres auprès des frères de la Circoncision, c'est-à-dire des Juifs chrétiens, n'auraient jamais choisi un citoyen romain nommé Silas. Pas une seule fois vous ne verrez Silas agir ou parler en dehors de Paulos, citoyen romain. Grec de langue et, citoyen romain, il a tous les vices qu'un Juif peut avoir. C'est à coups de Bique qu'on traite, cette sorte d'hommes bestialisants. Il n'y en a qu'un dans cette histoire, c'est l'hérodien Saül. Donc Silas et Paulos ne font qu'un, et nous on

fournirons plus d'une preuve au très excellent Théophile.

Imposture n° 60. -  
CONSOLATION AUX DUPES  
D'ANTIOCHE.

Paulos et Barnabé rentreront dans Antioche comme ils en sont partis dans la *Lettre aux Galates*. Quant à Jude et à Silas, qui cesse pour un instant d'être citoyen romain, ils rempliront à merveille le rôle de Shehimon et de Jacob, les deux prophètes de l'année sabbatique 802, car ils sont prophètes, eux aussi, prophètes du passé, et-ils consoleront les frères de l'apostasie que l'Église a été forcée d'inspirer à leurs ancêtres : apostasie utile aux finances, donc respectable ; sinon que servirait d'avoir inventé le Saint-Esprit ?

30. Ces envoyés donc se rendirent à Antioche, et, les fidèles rassemblés, ils remirent la lettre.

31. Quand ils l'eurent lue, ils éprouvèrent beaucoup de joie et de consolation.

32. Et comme Jude et Silas étaient eux-mêmes prophètes,

ils consolèrent les frères et les fortifièrent par de nombreux discours.

33. Et, après avoir passé là quelque temps, Ils furent renvoyés en paix par les frères à ceux qui les avaient envoyés.

34. Cependant, Il parut bon à Silas de rester là, et Jude seul retourna à Jérusalem.

Que vous disais-je ? Silas reste avec Paulos. Il va devenir le second témoin de ses prouesses. Elles n'auraient pas été deutéronomiques, c'est-à-dire croyables, si elles n'avaient eu d'autre témoin que leur auteur et celui des *Actes*. Le Saint-Esprit est dans son rôle en élisant Silas qui est le double ecclésiastique de Paulos. Par ce moyen le très excellent Théophile va être exactement renseigné.

Quant à Jude, on a pu l'envoyer jusqu'à Antioche, mais pas plus loin. Saül prêchant la résurrection en Asie et en Grèce avec le frère homonyme du crucifié, c'est un spectacle irréalisable ! S'il l'eût été, ce n'est pas avec Silas que nous verrions Paulos, c'est avec Pierre. Pierre n'aurait pas été de trop pour lui

servir de caution.

Imposture n° 61. - PAULOS  
RÉINTÈGRE SILAS PAR ORDRE  
DE L'ESPRIT-SAINT.

Il s'en va grand temps que le citoyen Paulos réintègre le citoyen Silas, car le Saint-Esprit lui ménage certaine tournée dans laquelle on a vu Saül, sans voir avec lui aucun des compagnons que les *Actes* lui ont prêté jusqu'ici, ni Paulos, ni Silas, ni Joannès-Marcos, ni Barnabas, ni Jehoudda surnommé Bar-Schabath, ni personne de l'église d'Antioche, ni personne de celle de Jérusalem,

35. Or, Paulos et Barnabé demeurèrent aussi à Antioche, enseignant et annonçant avec plusieurs autres la parole de Dieu.

36. Mais quelques jours après, Paulos dit à Barnabé :  
Retournons visiter nos frères  
dans toutes les villes où nous  
avons prêché la parole du  
Seigneur, pour voir comment  
ils sont.

37. Or Barnabé voulait



prendre avec lui Joannès, qui est surnommé Marc.

38. Mais Paulos lui représentait que celui qui les avait quittés en Pamphylie et n'était point allé avec eux pour cette œuvre, ne devait pas être repris.

39. De là il y eut division entre eux, de sorte qu'ils se séparèrent l'un de l'autre. Barnabé, ayant donc pris Marc, s'embarqua pour Chypre.

40. Et Paul ayant choisi Silas partit, commis à la grâce de Dieu par les frères.

41. Or il parcourait la Syrie et la Cilicie, confirmant les Églises, et leur ordonnant de garder les préceptes des apôtres et des prêtres.

Vous saisissez bien l'économie de cette ventilation ? Tandis que Paulos va en Syrie et en Cilicie, comme dans la *Lettre aux Galates*, le fils de Shehimon, qui se trouve on ne sait comment à Antioche en même temps que son oncle

Jehoudda Toâmin, suit Barnabas et part pour Chypre. Les deux équipes, jusqu'ici confondues dans l'intérêt de la *Lettre aux Galates*, se séparent dans l'intérêt des *Actes*. Tandis que le fils de Shehimon suit Barnabas à Chypre, abandonnant Paulos, celui-ci, abandonnant Barnabé, emmène Silas. C'est un chassé-croisé qui liquide la fausse situation que la *Lettre aux Galates* avait faite à Pierre. Pierre n'a pas pu avoir de contestation avec Paul après le conciliabule dont parle cette lettre, puisqu'il n'est pas allé à Antioche. Et quant aux *émissaires de Jacques*, Paulos en fait partie lui-même dans la nouvelle combinaison. Toutefois, comme la *Lettre aux Galates* mentionne une contestation, Barnabé remplacera Pierre avec avantage, Paulos ne propose à Barnabé d'emmener le fils de Shehimon que pour provoquer cette division. C'est là-dessus qu'on brise. C'en est fait de Barnabé, de Jude, dit Barsabas, et de Joannès-Marcos, on ne les produira plus jamais, soit en compagnie de Paulos, soit autrement. A eux l'Évangile de la Circoncision, à Paulos l'Évangile de l'Incirconcision, comme dans la *Lettre aux Galates*.

Toute trace de contestation est effacée entre Pierre et Paul, et celui-ci, qui n'avait rien reçu de l'autre, à en croire la *Lettre*, a accepté de lui être subordonné, Là-dessus Pierre peut disparaître de la terre, sous Tibère Alexandre, comme il s'est évadé de prison sous Agrippa. Jacques, qui n'a encore perdu que la tête sous Agrippa, peut perdre le reste sous Tibère Alexandre. Que celui-ci les crucifie tous les deux s'il veut, l'Église n'a plus besoin ni de l'un ni de l'autre. A notre tour, nous pouvons faire entrer le prince Saül, il attend. Mais d'abord finissons-en avec Paulos et son **double** Silas, ces émissaires de Pierre, ces porteurs des canons du Concile. Ils vont à Corinthe, suivons-les, Saül y est déjà, logé chez Titus (Gallien), proconsul d'Achaïe.

#### IV. — ACTES DES APOTRES, CHAPITRE XVI.

Imposture n° 62. -  
CIRCONCISION D'UN  
NOMMÉ TIMOTHÉE PAR

## PAULOS.

De Syrie et de Cilicie, Pilules vient en Lycaonie où il est déjà passé avec Barnabé. Mais cette fois, il apporte les canons du dernier Concile. Le très excellent Théophile ne peut lui reprocher que deux choses, c'est d'abord de négliger Antioche de Pisidie, où il a prononcé son magnifique discours, et ensuite de circoncrire un nommé Timothée, dont, la mère est juive à la vérité, mais le père païen.

1. Paulos arriva à Derbé, puis à Lystre. Et voilà qu'il s'y trouvait un disciple du nom de Timothée, fils d'une femme juive fidèle et d'un père païen.
2. Les frères qui étaient à Lystre et à Iconium rendaient de lui un bon témoignage.
3. Paulos voulut l'emmener avec lui ; il le prit donc et le circoncutit à cause des Juifs qui étaient en ces lieux. Car tous savaient que son père était païen.
4. Or, en allant par les villes, ils leur recommandaient

d'observer les décisions qui  
avaient été prises par les  
apôtres et les anciens qui  
étaient à Jérusalem.

Oh ! oh ! il semble bien qu'après avoir  
si énergiquement requis contre la  
circoncision dans la Lettre aux Gables,  
Paulos manque à toute sa doctrine, aux  
canons mêmes dont il est porteur !

Que ferons-nous pour sortir d'embarras  
? Ce que nous faisons toujours, nous  
consulterons le Saint-Siège. *Saint Paul*,  
dit-il, *a pu circoncire Timothée, parce  
que les apôtres n'avaient pas Mai que la  
circoncision était illicite ; ils s'étaient  
bornés à déclarer qu'elle n'était plus  
nécessaire*[\[53\]](#).

Certes, avec l'instrument rituel, Paulos a  
pu circoncire Timothée. Mais il a pu  
tout aussi bien ne pas le circoncire, nous  
savons même qu'il ne l'a pas circoncis,  
puisque, ce faisant, il l'aurait envoyé à  
la mort éternelle. Vous doutez, et  
toujours parce que je ne suis pas juif du  
premier siècle, mais Paulos l'était, lui,  
au moins d'après ce que vous prétendez.  
Écoutons-le donc : *Voici que moi,*  
*Paulos, je vous dis que si vous vous*  
*faites circoncire, le christ ne vous*

servira plus de rien. Je déclare de plus, à tout homme qui se fait circoncire, qu'il est tenu d'accomplir toute la Loi. Vous n'avez plus de part au christ, vous qui êtes justifiés par la Loi ; vous êtes déchus de la grâce[54]. En un mot, se faire circoncire, c'est se faire juif, et se fermer à jamais les portes du ciel. Comment, Paulos, auteur de ce dogme, peut-il condamner à mort le fils innocent d'un païen et d'une juive, puisque dans sa théorie, la clef du salut est précisément dans le père incirconcis ? Le Saint-Siège ne répondant pas, — je donnerais d'ailleurs sa réponse avec plaisir — consultons le Saint-Esprit, l'inspireur direct des *Actes* à cet endroit. Paulos vient de quitter les frères de l'auteur de l'*Apocalypse*, et, dans la *Lettre aux Galates*, l'auteur lui-même. Jamais on ne croira qu'il a obtenu d'eux la permission de prêcher la jehouddolâtrie chez les païens, si du premier coup, sans hésitation ni remords, il concède le salut sans en exiger le signé légal, Il y a indivision dans l'*Apocalypse*.

Or, on n'en est pas encore à soutenir qu'étant fille d'un circoncis, par conséquent héritière de la promesse

faite à Abraham, la femme juive puisse par elle-même apporter le salut en mariage. Elle est l'auteur premier du péché mortel, et Bar-Jehouda ne la sauvait dans son système que par le retour à l'androgynisme originel. Elle est donc hors du salut pour cette cause ; et hors de la Loi par son union avec un goy. De son côté le père de Timothée n'a pas le signe *in hoc signo salus*. Timothée n'est donc sauvable que si Paulos le lui donna. C'est la dernière concession que l'auteur des *Actes* fasse au millénarisme. Elle n'est pas sans motif, car elle répond au scrupule de conscience matrimonial que voici : le fils d'une Juive et d'un païen ne peut être sauvé sans le signe ; le fils d'un Juif et d'une païenne l'est sans le signe ; son père ayant le signe lui a passé la promesse.

Jo m'écarte de l'interprétation du Saint-Siège, mais je me rapproche du dogme de Bar-Jehouda. Le bon chrétien ici, c'est moi, et j'en suis bien heureux. Je me rapproche aussi du dogme de celui qui a écrit la *Lettre aux Galates* et, que vous dites être Saül converti. Je constata qu'en 802 Saül converti monte

à Jérusalem avec un circoncis, Barnabé, et un incirconcis, Titus ; qu'il prêcha contre Pierre, Jacques et Joannès le salut dans l'incirconcision ; qu'il empêcha les apôtres de la circoncision de circoncire le païen Titus ; que ce païen quitte Jérusalem, emportant avec lui tous les effets de la grâce sans être circoncis ; que dans Antioche il rompt, avec Pierre, parce que Pierre veut forcer les gentils à judaïser[55], lui résistant en face[56] et lui déclarant devant tous que l'homme n'est point justifié par les œuvres de la Loi[57] dont le premier article est précisément la circoncision ; qu'enfin Pierre, plongé dans la honte et dans la confusion, ne réplique rien et s'enfuit, tête basse, sous le feu de cette argumentation. Et alors, je dis : Ce n'est pas seulement parce que Paulos n'exista pas qu'il n'a pu circoncire Timothée (en effet, s'il plait à l'Église que Paulos existe, force est qu'il existe), c'est parce qu'on circoncisant Timothée, il l'a perdu, manquant, en dehors de sa propre doctrine, aux décisions non seulement du second Concile de Jérusalem qui exempte les païens de la circoncision et en décharge les Juifs eux-mêmes, mais en outre à



celles du premier. Concile où Pierre, retour de Césarée, fait accepter par tous ses collègues l'octroi du Saint-Esprit et du baptême au centurion Cornélius et à tous les païens de son entourage, sans avoir exigé d'eux la première couvre de la Loi, la circoncision.

Je dis de plus que Paulos est à jamais déchu de la grâce pour avoir circoncis Timothée dont la mère est elle-même déchue du salut pour avoir, contre sa Loi, épousé un païen. De telle sorte que ce malheureux Timothée, une seconde après sa circoncision, n'était plus justifié ni par la grâce ni par la Loi et que, dans tout cela, il n'y a que son père on état d'être sauvé, parce qu'étant encore païen lors de cette affaire, il a pu soit se faire Juif pour s'assurer du salut par les œuvres, soit se faire jehouddolâtre pour se munir du salut par la grâce.

Enfin, non seulement Paulos, en tant que Juif, s'est mis hors la Loi, et en tant que jehouddolâtre hors la grâce, mais comme il était citoyen romain il est tombé sous le coup de la loi romaine, laquelle punissait de mort ceux de cette sente qui avaient pratiqué la circoncision sur autrui. Par conséquent,

mort à le Loi juive, mort à la grâce, passible de la loi romaine, entassant hérésies sur hérésies, illégalités sur illégalités, rebelle à deux Conciles, prévaricateur devant les hommes, abominable devant Dieu et devant le Juif qui lui est consubstantiel, Paulos n'est pas allé plus loin que Lystre il est mort là, tué par Silas, de la mort des relaps et des impies. Sinon à quoi sort la dextre de Dieu ?

Toutefois, comme c'est l'Église qui circoncit Timothée, un intérêt politique ne cache dans cette opération. Quel ? Voici. La circoncision de Timothée est une menace de peine. Elle n'a qu'un but : empêcher le mariage d'un païen avec une Juive pur sang. La mère de Timothée est de celles-là : *fidèle*, donc non jehouddolâtre. Néanmoins son sang l'emporte sur celui de son mari, puisqu'elle est de Dieu et son mari de bétail. L'Église ne nie pas que le salut de Timothée vienne d'elle, puisque toute sa thèse est que le salut vient des Juifs. Dans ces conditions, qu'un païen nit un fils d'une juive jehouddolâtre, ce fils échappe à la loi de la circoncision, puisque son salut est dans la foi en

Jésus-Christ et non dans le signa légal ; qu'an contraire il épousé une Juive non jehouddolâtre ; son fils doit être circoncis, puisque Selon la Loi de sa mère son salut est dans le signe et non dans la foi. Comme rien ne répugne davantage nu païen que le signe juif, il ne contractera pas mariage avec une Juive avant de s'assurer que cette Juive s'estima suffisamment justifiée par le sang de Jésus-Christ. Si on lui laisse la faculté d'épouser une Juive de la Loi, cette Juive, stylée par le rabbin, lui dira que la superstition naissante repose tout entière sur le mensonge, que la Cène de Jésus-Christ est une indigne mystification, et que le sacrifice religieux sur lequel l'Église spécule est le supplice profane de Bar-Jehoudda condamné pour ses crimes. Il faut donc couper court à des unions où la vérité pourrait se glisser sous l'oreiller, en menaçant le mari de la circoncision du fils. Il n'est rien de tel pour l'arrêter dans son dessein, d'autant plus que, la circoncision étant punie par la loi romaine, il prive son fils et des bénéfices sociaux de cette loi et des biens spirituels — oh ! combien ! — que dispense l'Église.

Il n'y a donc point de contradiction entre l'auteur de la *Lettre aux Galates* et l'opérateur de Timothée : Paulos n'a été inventé que pour lever de ces lièvres-là. C'est en effet un cas nouveau que celui de ce sang-mêlé, de ce métis judéo-païen. On ne l'a prévu ni dans les deux Conciles ni dans la *Lettre aux Galates*. Qui le tranchera, sinon l'Apôtre des nations selon le Saint-Esprit ? Il est tellement sûr de lui qu'il ne consulte même pas Silas. Silas est consubstantiel à Paulus, lequel est consubstantiel à l'Église.

Imposture n° 63. - L'ESPRIT  
INTERDIT À PAULO-SILAS DE  
RENTRE DANS LE CORPS DE  
SAÛL EN ASIE ET EN BITHYNIE.

Paulos peut poursuivre son voyage, il a bien mérité de l'Église. Cependant il lui arrive ici quelque chose d'étrange : l'Esprit-Saint le circonscrit géographiquement.

5. Ainsi les Églises  
s'affermisssaient dans la foi et  
croissaient on nombre tous les  
jours.

6. Mais, comme ils

traversaient la Phrygie et le pays de Galatie, *il leur fut défendu par l'Esprit-Saint* d'annoncer la parole de Dieu dans l'Asie.

7. Étant venus en Mysie, ils tentèrent d'aller en Bithynie ; mais l'Esprit du jésus ne leur permit pas.

Voilà deux Esprits coalisés, l'un, le Saint, pour empêcher Paulos d'aller dans la province d'Asie, l'autre, celui du Rabbi, pour lui défendre d'aller en Bithynie.

Ces deux Esprits ont des raisons que l'histoire connaissait, mais que le très excellent Théophile doit ignorer. La province d'Asie, c'est proprement celle dont Éphèse est la capitale. Or Shehimon et Jacob y sont. Leur mère Salomé, la Maria Magdaléenne de l'Évangile, y est morte, si la tradition dit vrai, et à un âge qui n'est point démesurément avancé. Et peut-être vit-elle encore au moment où le pseudo-Paulos, accompagné du pseudo-Silas, contourne Éphèse par la Mysie. L'Esprit ne leur permet pas non plus d'entrer en Bithynie, car cette province est sous

l'influence directe du jésus par ses deux frères et leurs disciples. C'est même beaucoup qu'il leur ait permis de traverser la Phrygie et la Galatie, car Papias d'Hiérapolis et les titulaires des six autres évêchés sont entièrement soumis à l'Apocalypse[58], et ce n'est pas à eux qu'il faudrait présenter la *Lettre aux Galates* comme ayant été écrite par Saül au temps de Shehimon et de Jacob. Car, il faut bien le dire, s'il est vrai que Shehimon et Jacob ont été crucifiés par Tibère Alexandre en 802, c'est avec l'active collaboration de Saül. Les Actes ont bien substitué le Concile de tout à l'heure à l'entrevue de la *Lettre aux Galates*, mais ils ne l'ont pas daté de la même année ; nous avons encore trois ou quatre ans devant nous avant que les deux grands frères de Bar-Jehoudda finissent comme leur aîné. Voilà pourquoi le Saint-Esprit, aussi étroitement fié à celui du jésus que Paulos l'est à Silas, interdit à Paulos-Silas de pénétrer dans les provinces d'Asie et de Bithynie ; il pourrait bien y rencontrer le prince Saül persécutant les deux principaux membres du Concile de Jérusalem.

Et ce serait d'un effet déplorable sur le

très excellent Théophile. Mais il n'y a rien à craindre, car grâce à l'Esprit, Paulos a rapporté du ciel la faculté d'être ou de ne pas être dans le corps de Saül. Ici l'Esprit lui défend d'y être et lui ordonne de décrire sa parabole apostolique en évitant Éphèse.

Les *Actes* escamotent la collision de Saül avec les chrétiens d'Asie et de Bithynie ; ils mettent ce bon tour sur le compte du Saint-Esprit. Mais tout démontre que l'événement est antérieur au supplice de Shehimon et de Jacob en 802. Encore une fois, Saül n'est pas resté quatorze ans depuis son expédition de Damas sans rien faire contre ses ennemis. Les *Lettres de Paul* et les *Actes* nous révèlent, en les masquant, onze conflits de Saül avec les chrétiens tant jehouddistes qu'apolloniens : le premier à Damas, le second en Syrie et Cilicie, le troisième à Chypre, le quatrième en Pisidie et Lycaonie, le cinquième en Bithynie, le sixième en Macédoine, le septième à Corinthe, le huitième à Éphèse, le neuvième à Antioche, le dixième à Jérusalem, le onzième à Rome.

Il y en a eu bien davantage. L'histoire en accuse un de plus, et le *discours* de Paul à Césarée devant Agrippa II nous montre que toute la vie de Saül ne fut qu'un long anti-apostolat.

Pour que les causes qu'on assigne à ces conflits existent, il faut nécessairement que Jésus n'ait point existé.

Et pour que cette conclusion ne s'impose pas à l'esprit des goym, les *Actes* suppriment radicalement ou déguisent hypocritement tous les arguments qui la fortifient.

#### Imposture n° 64. - LES VOYAGES DE FEU SAÛLAS.

Ayant évité la rencontre de Saül qui eût été funeste à l'Eglise, Paulos et son double, dans leur soif de l'au-delà, portent leur vue sur la Macédoine ; et, à ce moment, précis l'auteur des *Actes* passe la plume à celui des *Voyages de Saülas* qui fait autorité en cette matière, car il n'a pas rédigé que ceux-là. On observe avec tristesse que Paulos n'a pas emmené Timothée ; circoncis, déchu de la grâce pour s'être permis d'avoir un père marié avec une Juive de la Loi, Timothée est resté à Lystre où il



scandalise toute la ville. Aussi n'a-t-on jamais songé à lui attribuer le récit du voyage qui se mêle ici aux *Actes*, dans le gracieux entrelacement du lierre à l'ormeau, Il a paru plus convenable de l'attribuer à Luc, cet écrivain mystérieux mais fécond dont les ouvrages, — un *Evangile* et les *Actes* eux-mêmes, dit l'Eglise, — sont dans toutes les bibliothèques bien composées. Oui, on commençant à parler à la première personne, saint Luc indique qu'il devient dès ce moment le compagnon de saint Paul dans les prédications de l'Evangile[59].

Depuis un temps qu'on ne saurait déterminer avec certitude, Luc guettait Paulos pour lui servir d'historiographe, c'est, ce que déclare le Saint-Siège. Nous préférons croire que le faussaire des *Actes* emprunte une partie de ses élucubrations aux *Voyages de Saïlas*, formé de nom Saïlas, infiniment moins corrompue que celle de Paulos. En un mot, de même qu'on avait mis des *Lettres* sous le nom de Paulos, on lui avait prêté des *Voyages* sous le nom de Saïlas : peut-être même avait-on commencé par là. Dans ces récits fabuleux, converti par l'Esprit à Pierre

et à Jacques au lendemain de leurs crucifixions suivies d'Assomptions retentissantes, Saülas se mettait à prêcher la résurrection du Rabbi.

A la précision de certains détails topographiques, il est facile de voir que l'auteur des Actes a suivi pour son propre compte, en un siècle postérieur, l'itinéraire des Voyages qu'on attribuait à Saülas. Il est facile de voir aussi que, ce faux ayant été découvert, il a fallu que Saül cessât d'être Saülas pour devenir l'autre homme qu'il est sous le nom de Paulos.

Entre deux mystifications de cette espèce, l'auteur des *Actes* devait aller puiser de nouvelles idées dans le spectacle des pantomimes. Quelle joie c'était de pouvoir appliquer les mêmes procédés au service de l'Eglise et de lancer sur les bateaux du la mer Egée, sur les routes poudreuses de la Macédoine ce Paulos bifrons qui se servait de témoin deutéronomique à lui-même sous les espèces de Saülas ! Mais puisque le très excellent Théophile aimait Dieu, comme son nom l'indique, il savait que l'Esprit sanctifie tous les moyens.

8. Lorsqu'ils eurent traversé la Mysie, ils descendirent à Troas ;

9. Et Paulos eut, la nuit, une vision : un certain homme de Macédoine se tenait devant lui, le priant et disant : **Passe en Macédoine, et secours-nous.**

10. Aussitôt qu'il eut eu cette vision, nous cherchâmes à partir pour la Macédoine, assurés que Dieu nous appelait à y prêcher l'Evangile.

11. Nous étant donc embarqués à Trocs, nous vîmes droit à Samothrace, et le jour suivant à Néapolis,

12. Et de là à Philippes, colonie qui est la première ville de cette partie de la Macédoine. Et nous demeurâmes quelques jours à conférer dans cette ville.

Comme dans les provinces d'Asie où les *Actes* l'ont promené jusqu'ici, c'est sur Paulos que retombent, les effets de la prédication ; mais cette prédication ne

lui appartient pas, elle a été faite par une équipe antisauvienne, trop anonyme pour qu'on n'y reconnaisse pas celle que les *Actes* lui ont donnée dans la première partie pour le présenter aux églises et dont étaient Barnabas et le fils de Shehimon. Mais si, en dépit de son titre de citoyen romain, Paulos-Silas n'agite pas quelques populations contre la Bête, on ne croira jamais qu'il vient d'une réunion à laquelle assistaient Shehimon et Jacob. On fera beaucoup mieux, on lui attribuera la croisade juive que les émissaires Jehouddistes, peut-être Shehimon et Jacob eux-mêmes, ont prêchée en Macédoine et en Achaïe. Ces Juifs troublent votre ville, disent les Philippiens, ils prêchent des ordonnances que nous ne pouvons ni recevoir ni pratiquer, vu que nous sommes romains. Qu'est-ce à dire, et qu'ont fait ces Juifs ? Ils tonnent contre les statues et les idoles, comme à Lystre où Barnabas a troublé les sacrifices à Zeus ; ils prêchent aux Juifs que l'univers est à eux, et la première des ordonnances qu'ils affichent dans les synagogues, c'est celle que Jésus emprunte à Jehouda : N'appellez personne sur la terre votre maître, car

vous n'avez qu'un maître qui est dans les [cieux](#). (Et, complétons sa pensée, dont le christ est juif de la maison de David). A partir du faux Concile de Jérusalem, les *Actes* ne sont plus qu'une spéculation sur le jeu de mots qui a servi à faire Jésus-Christ avec le christ-jésus du Jourdain. Partout où les Jehouddistes ont passé, annonçant le Messie et le Renouveau des temps, Paul annonce Bar-Jehouda ressuscité. Pour plus de vraisemblance on en fait un baptiseur effréné : à Philippes il baptise Lydie et toute sa famille, un geôlier et toute la sienne. Moins heureux dans cette entreprise, Ananias avait été assassiné par ordre du seul Baptiseur que les prophéties autorisassent à remettre les péchés.

A quelle époque a-t-on glissé le nom de Clément dans la lettre de *Paul aux Philippiens*, et pourquoi[\[60\]](#) ? Quel est ce Clément qu'on y représente comme le grand collaborateur de l'Apôtre des nations au commencement de l'Évangile en Macédoine ? D'où vient qu'il n'en soit point parlé dans les *Actes*, et que l'auteur des *Lettres de Paul* n'en souffle mot en dehors de celle-ci ? On lui taille tout à coup un rôle énorme dans

l'apostolat. L'auteur de la *Lettre aux Philippiens* parle de ce Clément comme si ces gens lui devaient le salut et sans faire la moindre allusion à Silas, le compagnon putatif de Paulos.

De plus il en parle comme d'un homme inscrit au livre de vie, c'est-à-dire mort dans la même foi que Jehoudda et ses fils. Pour ce faussaire, Clément est le personnage que l'Église, dans sa collection d'écrits mensongers, présente comme ayant été le compagnon et le successeur de Pierre à Rome, Du même coup, on s'en sert comme témoin des *Voyages de Saïlos*.

Imposture n° 65. - APOSTASIE  
DE LA MARCHANDE DE  
POURPRE À PHILIPPES DE  
MACÉDOINE.

Il arrive que sous la couleur la plus innocente, dans un détail qui semble tout petit, l'auteur vise un but considérable. Rien ne le démontre mieux que cette imposture où l'on voit une chrétienne de Thyatire, par conséquent élevée dans le judaïsme millénariste le plus intraitable, — Thyatire est une des sept villes de l'*Apocalypse de Pathmos* — accepter le

baptême jehouddolâtrique au mépris de la croyance qu'elle tient de Bar-Jehoudda lui-même, et consentir à loger, forcer même à descendre chez elle, Paulos et Silas, les deux citoyens romains que les *Actes* ont tirés de l'hérodien Saül.

13. Le jour du sabbat nous sortîmes hors de la porte près du fleuve, où il paraissait que se faisait la prière ; et, nous asseyant, nous parlâmes aux femmes qui s'étaient assemblées.

14. Et une femme, nommée Lydie, marchande de pourpre de la ville de Thyatire, et servant Dieu, nous écouta ; et le Seigneur ouvrit son cœur pour prêter attention à ce que disait Paulos[\[61\]](#).

15. Lorsqu'elle eut été baptisée, elle et sa maison, elle nous pria, disant : Si vous m'avez jugée fidèle au Seigneur, entrez dans ma maison, et demeurez-y. Et elle nous y força.

C'est énorme ! Et le jour du sabbat, un

jour où le baptême est radicalement défendu par la Loi ! Du même coup elle renonce à toute la *Révélation du Rabbi*, aux années sabbatiques et jubilaires, à la Grande Année Même. Elle accepte que le sabbat soit remplacé par le premier jour de la semaine, le jour dit de la résurrection du Seigneur ! Elle consent que ceux qui viennent de la faire apostasier, apostats eux-mêmes, entrent chez elle, elle les y force ! Malheureuse ! Ah ! si les sept fils de Jehouda, les sept tonnerres de l'*Apocalypse* du Jourdain, l'avaient vue ! Si le Fils de l'homme et Bar-Jehouda, qui reviendra un jour avec lui, l'avaient vue, comme ils l'eussent foudroyée ! C'était, pense le Saint-Siège, une personne riche, ne résidant que temporairement à Philippes. Riche, nous le croyons, c'est ainsi qu'on les voulait, mais elle n'était pas de passage à Philippes ; on l'a fait venir tout exprès de Thyatire et c'est pourquoi on l'appelle Lydie, du nom même de sa province. On ne la fait venir que pour renier l'*Apocalypse* et en même temps les sept églises d'Asie qui sont selon le cœur du Joannès, de celui-là même que l'Église de Rome exploite sous le nom de Jésus[62].



Imposture n° 66. - LES,  
ORACLES D'APOLLON  
PYTHIEN CHASSÉS PAR  
L'ESPRIT JUIF - FUSTIGATION  
DE L'OPÉRATEUR.

Tous les oracles grecs sont soumis aux prophéties juives, ou pour mieux dire il n'est que celles-là de valables, à la condition toutefois qu'appliquées à l'aventure de Bar-Jehoudda elles rentrent dans le système fiscal de l'Eglise. Le Roi des Juifs de 788 est devenu celui du monde, depuis qu'elle en a décidé ainsi. Tout doit plier devant cette marionnette juive dont l'Église manœuvre les fils d'or. Le très excellent Théophile ne peut manquer d'être de cet avis, s'il tient à être sauvé un peu mieux que Bar-Jehoudda. Or il y tient d'autant plus fortement qu'on lui a promis un évêché s'il s'associe aux faussaires. Depuis ce jour le très excellent Théophile ne doute plus.

16. Or, il arriva qu'allant à la prière, nous rencontrâmes une jeune fille ayant un esprit de python, laquelle apportait un grand gain à ses maîtres, en devinant.

17. Cette jeune fille nous suivant, Paulos et nous, criait, disant : Ces hommes sont des serviteurs du Dieu Très-Haut, qui vous annoncent la voie du salut.

18. Elle fit cela pendant bien des jours. Cependant Paulos, le souffrant avec peine, et se retournant, dit à l'esprit : Je te commande, au nom de Jésus-Christ, de sortir d'elle. Et il sortit à l'heure même.

19. Mais ses maîtres, voyant que l'espoir de leur gain était perdu, se saisirent de Paulos et de Silas, et les conduisirent sur la place publique devant les autorités ;

20. Et les présentant aux magistrats, ils dirent : Ces hommes troublent notre ville, attendu que ce sont des Juifs,

21. Qui enseignent des pratiques qu'il ne nous est pas permis de recevoir ni de suivre, puisque nous sommes Romains.

22. Et le peuple courut sur eux  
; et les magistrats, leurs  
vêtements déchirés,  
ordonnèrent qu'ils fussent  
déchirés de verges.

Imposture n° 67. -  
EMPRISONNEMENT DE  
PAULOS-SILAS ; TREMBLEMENT  
DE TERRE ET BAPTÊME DE  
NUIT.

Comme vous venez de le voir, Paulos et son double ont été pris pour des Juifs, alors qu'ils sont citoyens romains, C'est en leur qualité de Juifs qu'ils ont souffert les verges, Ils s'égalent ainsi à Bar-Jehoudda et à ses frères pendant le pontificat de Kaïaphas, ils souffrent pour la même cause, la Révélation qui dans l'échelle des êtres met les Juifs au-dessus des autres hommes, si tant est que les goym puissent être assimilés à l'espèce humaine. A aucun moment ils ne se sont réclamés de la qualité de citoyens romains qui dans cette colonie romaine les eut immédiatement soustraits à la fureur inexplicable des magistrats locaux. Au contraire ce sont les Philippiens qui, au nom de la loi Julia, ont fustigé ces deux martyrs du

Tout aux Juifs et réclament maintenant leur incarcération. Si Paulos et Silas se déclarent citoyens romains dans l'intervalle, non seulement ils n'iront pas en prison, mais encore les Philippiens seront punis pour les avoir frappés sans cause. Or il importe extrêmement qu'ils soient emprisonnés, puisque Bar-Jehoudda, Shehimon, Jacob et autres l'ont été. Si Paulos avait le don des miracles sans être exposé à la contrepartie, il serait investi d'un monopole incompréhensible. Après tout, ce n'est encore qu'un faux lapidé, il ne peut guère figurer honorablement dans un Martyrologe.

23. Et, quand on les eut chargés d'un grand nombre de coups, ils les envoyèrent en prison, ordonnant aux geôliers de les garder soigneusement.

24. Le geôlier, ayant reçu cet ordre, les mit dans la prison basse, et serra leurs pieds dans les ceps.

25. Or, au milieu de la nuit, Paulos et Silas, priant, louaient Dieu ; et ceux qui étaient dans la prison les

entendaient.

26. Tout à coup il se fit un grand tremblement de terre, de sorte que les fondements de la prison furent ébranlés. Et aussitôt toutes les portes s'ouvriront, et les liens de tous les prisonniers furent brisés.

27. Alors, réveillé et voyant les portes de la prison ouvertes, le geôlier tira son épée[63], et il voulait se tuer, Pensant que tous les prisonniers s'étaient enfuis.

28. Mais Paulos cria d'une voix forte, disant : *Ne te fais pas de mal, car nous sommes tous ici !*

29. Et le geôlier, ayant demandé de la lumière, entra ; et, tout tremblant, il tomba aux pieds de Paulos et de Silas ;

30. Et les faisant sortir, il demanda : *Seigneurs[64], que faut-il que je fasse pour être sauvé ?*

31. Ils lui répondirent : *Crois au Seigneur Jésus, et tu seras*

salvé, toi et ta maison.

32. Et ils lui annoncèrent la parole du Seigneur, à lui et à tous ceux qui étaient dans sa maison.

33. Et lui, les prenant à cette même heure de la nuit, il lava leurs plaies, et il fut baptisé, lui et toute sa maison, aussitôt après.

34. Puis, les ayant conduits chez lui, il leur servit à manger ; et il se réjouit avec toute sa maison de ce qu'il avait cru en Dieu[65].

35. Lorsqu'il fit jour, les magistrats envoyèrent les licteurs[66], disant : Laissez aller ces hommes.

30. Aussitôt le geôlier rapporta ces paroles à Paulos : Les magistrats ont mandé de vous relâcher ; maintenant donc, sortez et allez en paix.

Au milieu des épreuves de ces citoyens romains, fouettés et emprisonnés parce qu'ils sont Juifs, le Saint-Esprit introduit un détail pour lequel tout l'épisode est

fait : le baptême nocturne du geôlier et de sa maison. Ah ! il eût fait beau voir qu'en son temps le Joannès du Jourdain baptisât avant que le Seigneur ne fût levé ! Mais à temps nouveaux, pratiques nouvelles. L'Eglise donne, par Paulos, licence de baptiser la nuit, afin d'attirer dans les filets du Pêcheur d'hommes les goym qui n'auraient pas osé s'y risquer pendant le jour. Comme Pierre à Jérusalem, Paul est délivré de prison par un miracle auquel on ajoute un tremblement de terre, ce qui est autrement glorieux. Uri tremblement de terre n'était pas un malheur, c'était un argument<sup>[67]</sup>. Bar-Jehouda et ses frères avaient déjà exploité couic de 772 en Asie<sup>[68]</sup>. Pour de telles gens un volcan en éruption fait partie de la dialectique. Le Vésuve a, par deux fois, collaboré avec le christianisme. Saint Pierre a eu raison plusieurs fois dans ses prédictions, mais à la Martinique.

Imposture n° 68. -  
ÉLARGISSEMENT DANS LES  
FORMES.

Après vingt-quatre heures d'injures, de coups et de prison ; traversées par un tremblement de terre et un baptême de

nuits, Paulos se rappelle enfin que son double et lui sont citoyens romains, comme les magistrats qui les molestent indignement depuis la veille. Ils découvrent que la loi les protège, qui dispose : *Persone ne peut être condamné sans avoir été entendu ; c'est un crime de frapper et d'enchaîner un citoyen romain.* Mais s'ils l'avaient invoquée la veille, il ne leur serait rien arrivé de ce qui est utile à l'édification du très excellent Théophile. Le rédacteur des *Actes* se la rappelle pour eux ; il ne sera pas cru si, dans une circonstance où elle est en jeu, personne, ni juges ni justiciables, ne se souvient que le citoyen non accusé de crime ou de délit est inviolable, il n'y a pas d'hommage plus éclatant à la grandeur du droit romain, il n'y a pas de preuve plus convaincante du triste recul que le christianisme devait imprimer à la civilisation !

37. Mais Paulos dit aux lecteurs : *Après nous avoir publiquement déchirés de verges, sans jugement, nous, citoyens romains,* ils nous ont mis en prison, et maintenant ils nous renvoient en secret ? Il



n'en sera pas ainsi, mais qu'ils viennent

38. Et nous délivrent eux-mêmes ! Les licteurs rapportèrent donc ces paroles aux magistrats. Or ceux-ci furent saisis de crainte, ayant appris qu'ils étaient Romains.

39. Ils vinrent donc les supplier<sup>[69]</sup> ; et les faisant sortir, ils les prièrent de se retirer de la ville.

40. Or, sortant de la prison, ils allèrent chez Lydie ; et ayant vu les frères, ils les consolèrent et partirent.

## V. — ACTES DES APÔTRES, CHAPITRE XVII.

Imposture n° 69. - BAR-  
JEHOUDDA PROCLAMÉ ROI  
DU MONDE À  
THESSALONIQUE.

Les *Actes* ont pu expliquer la fustigation et l'emprisonnement de Paulos à

Philippe par un oubli de sa part, mais comme ils recommencent sur lui l'épreuve de la loi romaine à Thessalonique, il leur faudra user d'un autre expédient pour le relaxer. Cette fois ce sera la caution versée par un tiers. Les Juifs unis aux Thessaloniens persécuteront Paulos et son double qui échapperont grâce à la caution versée par Jason chez qui les deux citoyens romains sont descendus, prêchant contre la loi Julia que le juif exécuté par Pilatus est désormais Roi du monde et au-dessus de César.

1. Après avoir passé par Amphipolis et Apollonia, ils vinrent à Thessalonique, à l'endroit où était la synagogue des Juifs.

2. Or, selon sa coutume, Paulos y entra et, *pendant trois sabbats*[\[70\]](#), il les entretint des Écritures,

3. Leur découvrant et leur faisant voir qu'il a fallu que le christ souffrit, et qu'il ressuscitât des morts ; et ce christ est Jésus-Christ *que je vous annonce*[\[71\]](#).

4. Quelques-uns d'entre eux crurent, et se joignirent à Paulos et à Silas, aussi bien qu'une grande multitude de prosélytes, de Gentils, et beaucoup de femmes de qualité[72].

5. Mais les Juifs, poussés par l'envie, prirent avec eux quelques hommes méchants de la lie du peuple[73], et, les attroupant, ils suscitèrent un mouvement dans la ville ; puis, assiégeant la maison de Jason[74], ils cherchaient Paulos et Silas, pour les mener devant le peuple.

6. Et ne les ayant point trouvés, ils trahirent Jason et quelques-uns des frères devant les magistrats en criant : *Voici ceux qui troublent le monde, et qui sont venus ici,*

7. *Ceux que Jason a reçus ; or tous sont rebelles aux décrets de César, disant qu'il y a un autre Roi, Jésus.*

8. C'est ainsi qu'ils émurent le peuple et les magistrats de la

ville, qui entendirent ce discours.

9. Mais Jason et les autres ayant donné caution<sup>[75]</sup>, ils les renvoyèrent.

L'affaire ici s'arrange à prix d'argent. L'auteur des *Actes* trouve des magistrats romains qui acceptent comme de simples baptiseurs. C'est d'ailleurs indispensable, car si, à l'inverse des Juifs du Quatrième Evangile qui disent dans Jérusalem : **Nous n'avons d'autre roi que César**, deux citoyens romains eussent dit dans Thessalonique : **Nous n'avons d'autre roi que Bar-Jehouda, crucifié il y a une douzaine d'années par Pontius Pilatus**, ils ne seraient pas allés plus loin ! Or Saül les attend à Corinthe.

Pour ce qui est des Juifs de Thessalonique au premier siècle, les *Lettres de Paul* montrent que, travaillés à la fois par Apollos et par les Jehouddistes, ils attendaient un christ millénaire exactement comme' ceux de Palestine et d'Asie. Les deux *Lettres aux Thessaloniens* ne leur sont adressées que pour essayer de leur enlever cette croyance et de remplacer le christ régnant dans le monde par un

christ assumeur *ad cælum* ; tout en empruntant certains traits du Fils de l'homme de l'*Apocalypse*, il ressemble un peu à celui qui opère à la fin du *Quatrième Évangile*<sup>[76]</sup>.

### Imposture n° 70. - LES JUIFS DE LA BONNE ESPÈCE À BÉRÉE.

A Bérée où ils vont ensuite, Paulus et son double rencontrent enfin des Juifs de la bonne espèce, de ceux qui *cherchent tous les jours, dans les Écritures, s'il ou est ainsi*, — c'est-à-dire s'il est vrai que l'un d'eux, jadis crucifié pour crimes publics, soit le Roi des rois — et qui trouvent. Car les Évangiles le disent bien, et nous ne nous laissons pas de le répéter : il devait être Roi du monde, il l'est quand même !

10. Et aussitôt les frères firent partir de nuit pour Bérée Paulos et Silas. Lorsqu'ils y furent arrivés, ils entrèrent dans la synagogue des Juifs.

11. Or ceux-ci avaient des sentiments plus nobles que ceux de Thessalonique ; ils reçurent la parole avec la plus

grande avidité, cherchant tous les jours dans les Écritures *s'il en était ainsi*.

12. De sorte que beaucoup d'entre eux crurent, et parmi les Gentils beaucoup de femmes de qualité<sup>[77]</sup>, et des hommes en assez grand nombre.

13. Mais quand les Juifs de Thessalonique surent que la parole de Dieu était prêchée par Paulos à Bérée même, ils y vinrent soulever et troubler la multitude.

14. Aussitôt les frères tirent partir Paulos pour qu'il allai jusqu'à la mer ; mais *Silas... et Timothée demeurèrent à Bérée*.

Tu le vois, très excellent Théophile, à Bérée comme partout ce sont encore les Juifs de la Loi qui s'opposent à ce que l'un d'eux soit consubstantiel au Père et Roi des rois. Comment les punir d'un pareil aveuglement ? Les déclarer déicides, il n'y a que ce moyen !

Imposture n° 71. - LE

## TÉMOIGNAGE DE TIMOTHÉE SUR SILAS.

Les *Actes* font venir Timothée de Lystré pour attester deutéronomiquement qu'étant resté avec lui à Bérée, Silas ne peut être le même que Paulos qui, lui, a poussé jusqu'à Corinthe. Il résulte de cette disposition que dans les *Voyages* primitifs où il était resté encore un peu d'histoire, Saülas venait en Achaïe sans Paulos. On reverra encore Timothée dans les *Lettres de Paulos*, on n'y verra jamais Silas ; sitôt parvenu en Achaïe, il rentrera dans Paulos.

Forcée de s'accommoder de la *Lettre aux Galates* et d'y accommoder toutes les autres, notamment les deux Corinthiennes, l'Église n'a jamais reconnu l'existence propre de Silas. Aucune Lettre à Silas, qui pourtant est le compagnon de Paulus dans la plus importante des tournées organisées par l'Esprit-Saint ; aucune mention de Silas dans la *Lettre aux Philippiens*, quoique Silas soit battu de verges et emprisonné avec Paulos à Philippi, ni dans les deux Thessaloniciens, quoiqu'il soit, des grandes journées de Thessalonique. Paulos ne s'écrit pas à lui-même. Le

compagnon de Paulos dans les premiers *Voyages de Saül*, c'était Titus, parce que dans la *Lettre aux Galates*, c'est Titus qui monte à Jérusalem avec Paulus en 802, et ils en revenaient ensemble il travers l'Asie pour regagner Corinthe par la Macédoine. Lorsque le scribe qui a fabriqué la *Deuxième aux Corinthiens* parle de l'arrêt que Suffies, devenu Paulos, fait en Troade avant de s'embarquer pour la Macédoine, il ne peut donner qu'un seul compagnon il Paulos ; ce n'est pas Silas, c'est celui dont il a trouvé le nom dans la *Lettre aux Galates*, c'est Titus. Lorsque je suis venu à Troade pour l'Évangile du christ, dit, le faussaire sorts le nom de Paulus, et qu'une porte m'y fut ouverte par lu Seigneur, je ne me suis pas mis en peine de ce que je n'y avais pas trouvé Titus, mon frère ; mais prenant congé d'eux[78], je suis parti pour la Macédoine[79]. Donc dans ses *Voyages Saül*, parti de Troade sans Titus, allait seul à Philippes, seul à Thessalonique, seul à Bérée, seul à Athènes, et il arrivait seul à Corinthe. On n'avait pas encore inventé Paulos, compagnon de Silas, encore moins Timothée.



Imposture n° 72. - PAULOS À  
ATHÈNES DEVANT  
L'ARÉOPAGE.

L'imposture qui suit diffère des précédentes en ce qu'elle repose sur un fait vrai : la venue de Saül à Athènes sous Claude et sous Néron. Nous approchons du moment où nous verrons enfin dans quel but et dans quels sentiments il y est venu. Le discours de Paulos devant l'Aréopage est tiré tout entier de cette philosophie païenne à laquelle la jehouddolâtrie a porté le coup mortel. C'est un résumé très imparfait des *Phénomènes* d'Aratus, de l'hymne de Cléanthe, morceau splendide où toute la somme de la religion naturelle est contenue, et de la *Providence* de Sénèque qui dispense de la lecture des Pères. En versant le poison judaïque dans la coupe de ces grands hommes, le faussaire a tué bien du monde, il n'a déshonoré que lui-même. Bar-Jehoudda établi juge des cieux et de la terre par ce drôle, quelle honte et quelle pitié ! Et aussi quel tremblement de rire dans l'Olympe !

15. Or ceux qui conduisaient  
Paulos le menèrent jusqu'à

Athènes ; et ayant reçu de lui, pour Silas et Timothée, l'ordre de venir le rejoindre au plus vite, ils partirent.

16. Pendant que Paulos les attendait à Athènes<sup>[80]</sup>, son esprit, était ému en lui, voyant cette ville livrée à l'idolâtrie<sup>[81]</sup>.

17. Il disputait doue dans la synagogue avec les Juifs et les prosélytes, et tous les jours sur la place publique avec ceux qui s'y rencontraient.

18. Quelques philosophes épicuriens et stoïciens<sup>[82]</sup> discouraient aussi avec lui, et plusieurs disaient : *Que veut dire ce semeur de paroles ?* Et d'autres : *Il paraît annoncer des dieux nouveaux*<sup>[83]</sup> ; parce qu'il leur annonçait Jésus et la résurrection.

19. Et l'ayant pris, ils le conduisirent devant l'Aréopage, disant : *Pouvons-nous savoir quelle est cette nouvelle doctrine que tu publies ?*

20. Car tu portes à nos oreilles de certaines choses nouvelles ; nous voudrions donc savoir ce que ce peut être.

21. (Or tous les Athéniens et les étrangers demeurant à Athènes ne s'occupaient qu'à dire ou à entendre quelque chose de nouveau)[84].

22, Ainsi, étant au milieu de l'Aréopage, Paulos dit : Athéniens, je vous vois, en toutes choses, religieux presque jusqu'à l'excès.

23. Car, passant, et voyant vos simulacres, j'ai trouvé même un autel où il était écrit : AU DIEU INCONNU. Or ce que vous adorez sans le connaître, moi, je vous l'annonce.

24. Le Dieu qui a fait le monde, et tout ce qui est dans le monde, ce Dieu, étant le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite point en des temples faits de la main des hommes.

25. Et il n'est point servi par les mains des hommes, comme

s'il avait besoin de quelque chose, puisqu'il donne lui-même à tous la vie, la respiration et toutes choses.

Lorsque l'affreuse jehouddolâtrie s'est abattue sur la terre, l'effort immense des philosophes en faveur de la religion naturelle commençait à porter ses fruits parmi les peuples. L'agneau juif et le taureau de Mithra étaient condamnés, le besoin des mystères faiblissait.

Sous Marc-Aurèle et, sous Commode, Lucien pouvait écrire au nom de presque toutes les sectes : Je ne crois pas qu'il existe un mortel, assez triste, et d'humeur assez chagrine, pour ne pas rire du l'ineptie des humains, lorsqu'il considérera ce que ces insensés se proposent dans les sacrifices qu'ils offrent aux dieux, dans les frites et les solennités qu'ils célèbrent on leur honneur, dans les vœux qu'ils leur adressent, dans les demandes qu'ils leur font. Mais avant d'en rire il serait peut-être à propos d'examiner si de tels hommes méritent le nom de religieux, ou plutôt si l'on ne doit pas les regarder comme les ennemis de la divinité, dont ils conçoivent des idées si basses et si peu dignes d'elle qu'ils s'imaginent

qu'elle a besoin des hommes, qu'elle se plaît à s'entendre aduler et, qu'elle se fâche si on la néglige[85].

Un Demonax peut prêcher d'exemple et faire revenir toute une population sur ce préjugé.

Les imbéciles et les méchants d'Athènes l'accusèrent comme autrefois Socrate de ce qu'on ne l'avait jamais vu sacrifier aux dieux et d'être le seul de tous les Grecs qui ne su fût point initié aux mystères d'Eleusis. Ne soyez pas surpris, leur dit-il pour répondre au premier chef d'accusation, si je n'ai point encore sacrifié à Minerve, j'ignorais que cette déesse eût besoin de mes sacrifices. A l'égard des mystères, la raison qui l'empêchait de s'y faire initier est, disait-il, que s'ils sont contraires à l'honnêteté, je ne pourrai m'empêcher de les révéler aux profanes, tandis que s'ils sont utiles, je les divulguerai encore par amour de l'humanité[86]. Les Athéniens, qui tenaient déjà dans leurs mains des pierres pour le lapider, s'apaisèrent tout à coup et, lui devinrent favorables. Nous sommes à Athènes et sous Marc-Aurèle. Si nous étions dans quelque évêché chrétien sous Théodose et qu'un

Demonax se fût permis de discuter la mystification eucharistique du Juif consubstantiel au Père, les pierres de lapidation seraient parties toutes seules. Pourtant les idées de Lucien et de Demonax n'étaient point neuves ; ce n'est pas à eux qu'emprunte le faussaire des Actes, c'est à Sénèque. Il est naturel qu'avant de réintégrer Paulos dans le corps du Saül, et d'introduire Saül dans la maison de Titus Annæus Gallio, proconsul d'Achille sous Claude, il lui ait remis ce mot d'introduction du philosophe romain pour soit frère : **Dieu n'a besoin de rien.**

Mais qui mettra l'auteur des Actes d'accord avec lui-même ? Ici nous voyons Paulos déclarer aux Athéniens, comme les plus déterminés déistes du dix-huitième siècle, que Dion n'a pas besoin de culte et qu'il se suffit à lui-même en tout, partout et en tout temps. Cependant nous l'avons vu lapider Stéphane dans Jérusalem pour avoir soutenu cette même doctrine qu'il n'y a pas besoin de Temple, ce qui d'ailleurs ne nous empêche pas de voir Pierre et Joannès pénétrer à certaines heures dans cet édifice, jugé inutile par un de leurs frères, pour y faire leurs dévotions. Et,

nous le voyons circoncrire des païens comme Timothée, franchir des centaines de lieues pour venir à la Pâque de Jérusalem, et bientôt lions le verrons offrir des sacrifices au Temple selon les rites les plus rigoureux du naziréat a-t-il contradiction ? Non, le Saint-Esprit, quand il vent, souffle de tous les côtés à la fois. Par où il perd beaucoup de ses forces, car non seulement il ne parle pas mieux de Dieu que Sénèque, mais il n'en parle pas aussi bien que Josèphe. Sa définition du Créateur est très au-dessous de celle qu'en donne Josèphe dans la *Réponse à Apion*. Augustin convient qu'elle est bien, antérieure aux *Actes*, et on effect c'est un très faible écho de ce qu'on disait partout en terre païenne.

26. Il a fait que d'un seul toute la race des hommes habite sur toute la face de la terre, déterminant les temps de leur durée et les limites de leur demeure ;

27. Afin qu'ils cherchent Dieu, et s'efforcent de le trouver comme à tâtons, quoiqu'il ne soit pas loin de chacun de nous.

28. Car c'est en lui que nous vivons, et que nous nous mouvons et que nous sommes ; comme quelques-uns assurément de vos poètes l'ont dit : *Nous sommes même de sa race.*

20. Puisque donc nous sommes la race de Dieu, nous ne devons pas estimer que l'être divin soit semblable à de l'or, ou à de l'argent, ou à de la pierre sculptée par l'art et l'industrie de l'homme.

30. Mais, fermant les yeux sur les temps d'une telle ignorance, Dieu annonce maintenant aux hommes que tous, en tous lieux, fassent pénitence ;

31. Parce qu'il a fixé un jour auquel il doit juger le monde *avec équité*<sup>[87]</sup> *par l'homme qu'il a établi*, comme il en a donné la preuve à tous, en le ressuscitant d'entre les morts.

32. Mais lorsqu'ils entendirent parler de résurrection de



morts, les tins se moquaient, et les autres dirent : *Nous t'entendrons là-dessus une autre fois.*

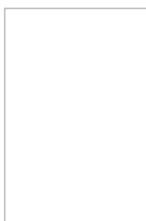
33. C'est ainsi que Paulos sortit d'au milieu d'eux.

### Imposture n° 73. - CONVERSION DE DENIS L'ARÉOPAGITE.

34. Quelques-uns cependant, s'attachant à lui, crurent : entre lesquels, Denys l'aréopagite et une femme du nom de Damaris, et d'autres avec eux.

Un juge grec qui accepte le condamné du sanhédrin pour juge suprême ! Qu'a-t-il dit lorsqu'Eaque, Minos et Rhadamanthe le lui ont montré claquant des dents devant les juges des Enfers païens ? En récompense le faux témoignage qu'on lui attribue, l'Église lui a trouvé une place ; elle en a fait le premier évêque de Paris, martyrisé à Montmartre sous Domitien ou sous Hadrien, au choix. C'est un avancement rapide. Quant à Damaris, à qui on n'a pus eu l'idée de dicter des Lettres comme à Denys l'aréopagite, c'était

d'après l'Église une dame de qualité,  
peut-être la femme de celui-ci. Quel  
couple !



---

[1] Ce serait parfait, si l'on disait *fil-leul du frè-re de lait d'Hé-ro-de le té-trar-que*, comme nous l'avons démontré dans le *Charpentier*, t. I, du *Mensonge chrétien*.

[2] La Cène, dans l'esprit du faussaire, et probablement telle qu'elle est dans les Évangiles synoptisés, c'est-à-dire pascale.

[3] *Leitourgountôn*, dit le grec.

[4] Écrit avec deux *l* dans les *Fastes consulaires*. Nous respectons cette orthographe.

[5] *Éloï-Mosché*, le mage d'Éloï, connue Éloï-Schabed en est le serment. (Cf. le *Charpentier*). *Mosché*, c'est Magus, le Mage. De Mosché nous avons fait Moïse, surnom du prêtre d'Héliopolis qui a soulevé les Juifs et les a emmenés hors d'Égypte. Si les traducteurs de la Bible avaient quelque sentiment de la vérité, au lieu d'appeler ce législateur Moïse, qui semble un nom propre, ils diraient le Mage et feraient preuve de clairvoyance.

[6] Bar-Satan, par opposition au nom de Bar-Jésus, fils du Sauveur, que ses disciples lui donnaient.

[7] *Confessions*, VIII, 4.

[8] Car Simon de Chypre était christien en ce sens qu'il attendait, mais sans

impatience, un Christ liquidateur du monde. Comme les Gnostiques, et c'en est un, il appartient à l'histoire de ce christianisme qui, tout en errant sur les causes premières et finales, s'est honoré en niant et le monopole fluide et l'existence de Jésus en chair. Irénée (*Contra hæreses*) et bien d'autres rangent formellement Simon parmi les chrétiens.

[9] Nous regrettons d'être obligés de reléguer au bas de la page la note de l'édition du Saint-Siège, mais le lecteur saura bien trouver cette perle :

Plusieurs pensent que c'est en souvenir de la conversion de Sergius Paulus, comme signe de l'estime et de l'affection dont il honorait son généreux disciple, que l'Apôtre aurait pris le nom de Paul, à la place de celui de Saül qu'il avait porté jusque-là. Mais, si cette conjecture a quelque vraisemblance, elle n'est pas nécessaire pour l'explication du fait. L'usage des doubles noms, ou des surnoms grecs et latins, était alors commun chez les Juifs. Un certain nombre, qui avaient un nom significatif, le traduisaient dans l'une de ces langues, comme Képhas qui s'appela Petrus, Pierre, Silas qu'on nomma Terillus ou Silvanus, etc. D'autres, renonçant tout à fait à leur nom, en prenaient un suivant leur goût, comme Jean qui prit le nom de Marc, Joannès qui se nomma Alexandre, Oulas qui s'appela Ménélaüs, Jésus qui prit celui de Juste. D'autres enfin se bornaient à changer quelque lettre ou à modifier la désinence de leur nom pour lui donner une apparence grecque ou latine. Ainsi on disait Jason au lieu de Jésus, Alcime pour Ellacim, Hégésippe au lieu de Joseph, Dosithée au lieu de Dosithal, Trypho pour Tarphon, Alphée pour Clopé, Diocletianus pour Dioclès. C'est ce qu'aura fait probablement S. Paul. Au moment d'entrer dans l'Empire et de se mettre en rapport avec les Romains. Il aura latinisé son nom, en l'altérant le moins possible.

[10] Cette conduite fut loin d'être exemplaire, ainsi qu'il appert du présent volume.

[11] Le *Rabbi* ne suffit plus. L'individu qui a fabriqué ce discours veut faire croire que le Joannès s'appelait *Jésus* de son nom de circoncision.

[12] Mais sans décapitation. La scène du baptême de Jésus par Joannès est déjà dans les *Évangiles*.

[13] Cf. *les Marchands de Christ*.

[14] *Quatrième Évangile*, I, 20.

[15] Luc, III, 15.

[16] Nullement. Guerre à tous les Incirconcis, qu'ils craignent Dieu ou non.

[17] Luc, IV, 16-21.

[18] Tiré des paroles d'Antipas dans Luc, le seul qui ait mis cette étrange théorie dans la bouche d'un Juif du premier siècle.

[19] Dispositif nouvelle manière. Dans l'ancien, le Joannés est ressuscité après trois jours à l'exemple de Jonas. Jésus est formel : la génération contemporaine de Bar-Jehoudda n'avait pas eu d'autre signe, la malheureuse !

[20] Comme si les douze apôtres de la Constituante étaient témoins de cola dans Jérusalem à l'heure où ce discours est prononcé et que les Pisidiens pussent s'en assurer par eux-mêmes.

[21] Passages trouvés dans les Psaumes sur les conseils de Jésus à Pierre et à Cléopas (Luc, XXIV, 23-27), c'est-à-dire sur les indications des premiers auteurs de la fable résurrectionnelle.

[22] Copié dans le *discours de Pierre* au chapitre II, 27-32, des *Actes*.

[23] Par la circoncision. Tiré de la *Lettre aux Galates*. (Cf. *les Marchands de Christ*.)

[24] Le faussaire menace comme dans la *Lettre aux Galates*. (Cf. *les Marchands de Christ*.)

[25] Isaïe, XLIX, 6. On applique le procédé employé par les évangélistes qui est de tout justifier par des prophéties autres que l'*Apocalypse*.

[26] Matthieu, X, 14 ; Marc, VI, 11 ; Luc, IX, 5.

[27] Ce Seigneur qu'on substitue à Dieu, c'est le Rabbi, ne l'oublions jamais !

[28] Cf. *le Roi des Juifs*, t. II du *Mensonge chrétien*.

[29] De temps en temps les *Actes* oublient que le véritable Auteur de la vie, c'est le Rabbi.

[30] On a peine à comprendre que le peuple de Lystre soit passé si rapidement des transports de l'adoration à la lapidation en forme. L'ancienne Vulgate comptait un temps entre elles. Après le verset 17 : *Ils eurent bien de la peine à empêcher que le peuple ne leur sacrifiât*, elle commençait le verset 18 par ces mots : *Demeurant là pendant quelque temps et y enseignant*, (ceci appliqué à Paul et à Barnabé), *quelques Juifs d'Antioche et d'Iconium étant survenus, gagnèrent le peuple, et ayant lapidé Paul, ils le traînèrent hors de la ville, croyant qu'il fût mort*. Cassiodore, dans sa paraphrase des Actes, produit la même leçon, se bornant à la mettre au passé : *Ayant demeuré là, y ayant enseigné pendant quelque temps, il survint des Juifs*, etc. Cassiodore est né vers 470 de l'Erreur chrétienne. Sa version a persisté jusqu'à Bède qui l'avait

dans son exemplaire grec. Comment se fait-il que la Vulgate définitive ne l'ait point suivie ?

[31] Josèphe, *Antiquités judaïques*, livre XIX, chap. IV, 810. Elles ont été retouchées par la main de l'Église, c'est de toute évidence.

[32] On nomme plus Titus (Annœus, Gallion, proconsul d'Achaïe et frère de Sénèque). C'est bon pour le maladroit qui a fabriqué la *Lettre aux Galates* !

[33] L'Esprit-Saint met la chose au compte des pharisiens. (V. plus loin, verset 5.)

[34] Pourquoi ne sont-ils plus **prêtres** ?

[35] Les païens.

[36] A la bonne heure !

[37] Allusion au séjour chez Cornélius. Tellement moderne que l'auteur de la *Lettre aux Galates* n'en a rien su.

[38] Séjour chez Cornélius, X, 44, 45 et premier Concile de Jérusalem, XI, 15, inexistants lors de la confection de la *Lettre aux Galates*.

[39] Jehoudda et ses fils, accusés du n'avoir pu porter le joug de la Circconcision !

Cette parole est d'autant plus extraordinaire que dans les deux Nativités de Bar-Jehoudda, sous le surnom de Jésus dans Matthieu et sous celui de Joannès dans Luc, on célèbre à l'envi l'attachement invincible de ses parents à la Loi. Que son père soit dit Joseph ou Zacharie, et sa mère Maria Magdaléenne ou Eloï-Schabed, ce sont des Juifs inflexiblement justes, c'est-à-dire **observant tous les commandements et toutes les ordonnances du Seigneur d'une manière irrépréhensible**. (Luc, I, 6.)

[40] *Conticuere omnes intintique ora tenebant*. Connaîtrait-on ses classiques ?

[41] Les Juifs rangés parmi les païens à l'origine des choses ! Shehimon n'a rien pensé d'aussi monstrueux. C'est l'auteur des Actes qui a dit cela dans la vision qu'il prête au **surnommé Pierre** et dont il a expliqué le véritable sens aux membres du premier Concile de Jérusalem. Il a le passage sous les yeux. Revoyez les chapitres X et XI des Actes dans le présent volume.

**Shehimon a raconté telle chose**, dit Jacques, mais comme personne n'assistait à la séance, il est bon de mettre au courant Paul et Barnabé.

L'auteur des *Actes* n'a pas besoin d'être initié, lui ! Il suit ce qu'a dit Pierre, c'est lui qui a réuni le Concile et composé les discours. C'est lui aussi qui a

rédigé les ordonnances que Paul emporte à Antioche avec les compagnons qu'on lui donne.

[42] Rappelons que le fils aîné de Jehoudda est qualifié de Boanergès ou Fils du tonnerre dans l'Évangile. C'est une image prise à son *Apocalypse*.

[43] Aux frères de la Circoncision qui sont entre les Gentils. Les canons ne s'adressent qu'aux Juifs chrétiens.

[44] L'œil fixé sur le but étroit qui est d'effacer la *Lettre aux Galates*, le faussaire ne cite que les deux provinces dont il est question dans cette pièce (I, 21). Il oublie et Chypre, et la Pisidie, et la Lycaonie, et la Pamphylie qu'il a fait visiter à Paul et à Barnabé dans les chapitres précédents. C'est un faux sans aucun art, mais on doit être indulgent pour qui débute. L'Église a fait beaucoup mieux à Nicée.

[45] Par la *Lettre aux Galates*, II, 12.

[46] *Lettre aux Galates*, II, 12 : Avant que quelques-uns, envoyés par Jacques, fussent arrivés, il (Pierre) mangeait avec les Gentils, mais eux étant venus il se retirait et se séparait, craignant ceux qui étaient circoncis.

[47] Vous voyez la thèse ; ils ont pu être envoyés par Jacques (encore ne l'avoue-t-on plus), mais sans les ordres dont ils se sont prévalu.

[48] Pour rectifier l'erreur les envoyés de Jacques dans la *Lettre aux Galates*.

[49] A Lystré et à Iconium, comme il appert des chapitres précédents.

[50] Le sang et la chair des animaux étouffés sont défendus par la Loi.

[51] Était réputée fornication l'alliance, même régulière, avec une païenne.

[52] Ils sont attachés à l'incirconcision depuis la *Lettre aux Galates*, on ne peut les faire passer du côté de la circoncision.

[53] Elle l'avait donc été jusque-là ?

[54] *Lettre aux Galates*, V, 2-4. Cf. *les Marchands de Christ*.

[55] *Lettre aux Galates*, III, 14.

[56] *Lettre aux Galates*, III, 11.

[57] *Lettre aux Galates*, III, 16.

[58] Les sept évêchés nommés dans l'Envol de l'*Apocalypse de Pathmos*, adaptation grecque de celle du Jourdain, étaient encore millénaristes à la fin du second siècle, avec quelques modifications attachées à la personne de Bar-Jehoudda divinisé.

[59] Édition du Saint-Siège, note du verset 10 du chap. XVI.

[60] *Aux Philippiens*, IV, 3.

[61] Le Seigneur, c'est le Rabbi lui-même opérant par l'Esprit.

[62] Vous sentirez mieux l'impudence particulière de cet épisode lorsque nous étudierons l'influence de l'*Apocalypse* en Asie, après la chute de Jérusalem sous Hadrien. En attendant, voici ce qui concerne Lydie dans l'*Apocalypse de Pathmos* (II, 18-26), adaptation grecque de celle du Jourdain : Et à l'ange de l'Eglise de Thyatire, écris : Voici ce que dit le Fils de Dieu, qui a les yeux comme une flamme de feu, et les pieds semblables à de l'airain fin : Je connais tes œuvres, la foi, la charité, tes aumônes, ta patience, et tes dernières œuvres plus abondantes que les premières. Mais j'ai quelque chose contre toi ; tu permets que Jésabel, cette femme qui se dit prophétesse, enseigne et séduise mes serviteurs pour qu'ils commettent la fornication (mariage entre Juifs et païens) et qu'ils mangent des viandes immolées aux idoles. Je lui ai donné un temps pour faire pénitence, et elle ne veut pas se repentir de sa prostitution. Voici que je vais la jeter sur un lit de douleur ; et ceux qui commettent l'adultère avec elle seront dans une très grande affliction, s'ils ne font pénitence de leurs œuvres.

Je frapperai ses enfants de mort, et toutes les Églises connaîtront pie je suis celui qui sonde les reins et les cœurs, et je rendrai à chacun de vous selon ses œuvres. Mais je dis à toi et à vous tous qui êtes à Thyatire : Tous ceux qui n'ont point cette doctrine, et qui ne connaissent pas les profondeurs de Satan, connue ils disent, je ne mettrai point d'autre poids sur vous.

Toutefois, ce que vous avez, gardez-le jusqu'à ce que je vienne. Et celui qui aura vaincu, et aura gardé mes œuvres (circoncision, sabbats, etc.), jusqu'à la fin, je lui donnerai puissance sur les nations.

[63] Il est le seul qui ne se soit pas aperçu du tremblement de terre, et cela se conçoit ; il s'agit d'une secousse sismique qui n'est faite que pour Paulos. De son côté Silas ne s'en aperçoit pas davantage, on ne lui confie pas une seule réplique.

[64] Nous sommes loin du temps où Bar-Jehouda disait d'après son père : N'appellez personne sur la terre votre seigneur, car vous n'avez qu'un seul seigneur qui est aux cieux.

[65] Dieu vient après. D'abord le juif qui lui est consubstantiel.

[66] Les licteurs, officiers publics qui portaient des faisceaux de verges devant les magistrats romains et exécutaient leurs ordres.

[67] Il se peut bien que ce tremblement de terre nous fournisse la date exacte

des voyages anti-apostoliques de Saül en Macédoine. En l'an 800 de Rome, Tibère Alexandre étant procurateur de Judée, une secousse fit surgir de la mer, près de l'île de Théra, une île qui n'y était pas auparavant.

[68] Cf. *le Charpentier*, t. I du *Mensonge chrétien*.

[69] Les supplier de n'en rien dire, car lis eussent été cassés et punis.

[70] Le faussaire ne méconnaît pas la signification du chiffre trois.

[71] Trace d'une rédaction à la première personne et au nom du seul Saûlas.

Quant aux Écritures qu'on a trouvées pour décider que Bar-Jehoudda devait être mis à mort contrairement à sa prophétie de gloire éternelle, elle se compose d'un seul passage du second Isaïe sur le premier Israël !

[72] Donc riches comme est Lydie. C'est ainsi qu'il les faut. Le reste, c'est la lie du peuple (XVII, 5).

[73] On n'était pas si fier au temps de Bar-Jehoudda. C'est sur la lie du peuple qu'on s'appuyait contre les riches, sur les gens de mauvaise vie et les filles perdues. Aujourd'hui ce sont les gens de qualité qu'on recherche, et quels ? Riches.

[74] Nom pris au Dialogue entre Jason et Papiscos, un des premiers écrits dans lesquels on propose le roi-christ de 188 pour christ définitif. Le nom de Jason n'est d'ailleurs que celui de Ieschoua corrompu par les grecs de Syrie et de Macédoine et dont on a fait Iésous, puis Jésus.

[75] Les choses s'arrangent à prix d'argent. Bar-Jehoudda n'a pu faire de même en 788.

[76] Nous examinerons ces rapports et ces différences dans notre édition des *Lettres de Paul*. Celles dites *Aux Thessaloniens* ont une allure corinthienne très marquée et Cérinthe est l'auteur premier du *Quatrième Évangile*.

[77] De la qualité qu'il faut, riches.

[78] Les compagnons que lui donnaient les *Voyages de Saûlas* et dont on n'a pu garder les noms.

[79] *Deuxième aux Corinthiens*, II, 12, 13.

[80] Où ils ne vinrent pas, vu leur inexistence, mais où ils vinrent tout de même, vu leur utilité deutéronomique.

[81] L'idolâtrie, c'est l'art grec, c'est Phidias, c'est Praxitèle, c'est le Parthénon.

[82] Les ennemis naturels de la jehouddolâtrie, auxquels, pour être exact, il aurait fallu ajouter les platoniciens, les aristotéliens et toutes les écoles philosophiques.



[83] C'est ce que les Athéniens avaient reproché à Socrate, mais l'idée ne lui est pas venue de proposer à leur adoration un de leurs compatriotes condamné au criminel par l'Aréopage.

[84] *Quid novi fert Africa ?* disait-on à Rome.

[85] *Des Sacrifices*.

[86] Lucien, *Vie de Demonax*.

[87] Voilà le moment de relire son *Apocalypse* : c'est par elle que s'ouvre le *Roi des Juifs*, vol. II du *Mensonge chrétien*.

## **TOME IV — LE SAINT- ESPRIT**

### **V. — LE CHEMIN DE LA CROIX.**

#### **I. — ÉMEUTES ANTIJUIVES D'ALEXANDRIE ET DE SÉLEUCIE.**

L'histoire va faire bien maigre figure, succédant à ces mensonges replets, à ces impostures fleuries. Quel accueil ferez-vous au prince Saül quand il reprendra les choses au point où les ramènent son origine amalécite, ses alliances avec Sergius Pantins, gouverneur de Chypre, avec Tibère Alexandre, candidat à la procurature de Judée, avec Hérode, roi de Chalcis, protecteur du Temple et cintre de pouvoir à la nomination des grands-prêtres, c'est-à-dire en plein milieu hérodien et romain, Vous ne voudrez plus le reconnaître, Cependant, comme il réclame énergiquement la contremarque dont s'est emparé l'Esprit-Saint pour la donner à Peules, force nous est du la lui rendre.

Vous rappelez-vous la parodie de royauté juive que les Alexandrins imaginèrent, un souvenir de celle qu'avait rêvée Bar-Jehouda, et qu'ils confièrent au fou Bar-Abbas ?[\[1\]](#) Ils ne s'en tinrent pas à cette mascarade imitée de la scène cruelle

qu'avaient vue jouer dans le prétoire de Pilatus leurs compatriotes présents à la pâque de 789. Flaccus, proconsul de Syrie au moment où Bar-Jehouda courait la Judée, nourrissait de mauvaises dispositions pour les Juifs, non à cause de cette révolte qui avait été peu de chose en somme, mais à cause de l'*Apocalypse* qui, répandue dans les colonies juives d'Asie et d'Égypte, allumait la haine contre Rome parmi tous les mécontents.

Devenu gouverneur d'Égypte, il ne lui déplut pas que les Alexandrins fissent le sac du quartier juif dont les synagogues se fermaient à toutes les images de l'Empire.

A vrai dire, ils méditaient le coup depuis longtemps, guettant l'occasion de jeter les Juifs dehors, se sentant eux-mêmes expropriés par ce million d'étrangers qui vivaient d'eux et dont les chefs pouvaient commanditer des rois[2]. Philon, qui conte la chose, ne dit sans doute pas toute la vérité ; du moins il l'accommode, rejetant presque tout le mal sur Flaccus, glissant sur la cause profonde, et travaillant surtout à exciter la pitié pour les victimes. Toutefois il laisse échapper ce cri : *Il y avait, dit-il, deux sortes de sujets, NOUS et le reste des citoyens...* C'est bien cela, ce sont les trois tiers égyptiens qui, avec le temps, étaient devenus *reste* sous l'effort des deux quartiers juifs.

Tranquilles sous Auguste et sous Tibère, les Juifs du dehors avaient rendu à l'Empire la paix que ceux de Rome en recevaient. Il faut lire dans Philon la louange de ces deux grands empereurs, dont l'un poussa la condescendance envers les Juifs jusqu'à remettre au lendemain les distributions de vivres qui tombaient le jour du sabbat, et dont l'autre

recommandait à ses gouverneurs d'assurer partout la tranquillité des Juifs, exception faite pour les rares sujets qui étaient entrés dans la conspiration de Séjan. Tout changea sous Caius[3] et par des motifs qui ne sauraient être aussi anodins que ceux dont parle Philon, car, quelle que fût l'humeur sanguinaire de ce prince, il n'est pas possible d'admettre que les railleries de l'égyptien Hélicon, son valet de chambre, et les bouffonneries de l'ascelonite Apellès, son comédien ordinaire, aient suffi à déterminer l'aversion qu'il marqua tout à coup pour les Juifs. Hélicon aurait eu auprès d'eux l'homme renommé d'un honnête homme et serviable, s'ils eussent réussi à l'acheter, comme ils essayèrent. Apellès eût passé pour fort estimable, malgré sa profession, si, comme tous les gens d'Ascalon, il n'eût été capital ennemi de ceux de Jérusalem. Le réveil subit du sentiment antijuif dans Alexandrie, la constatation des habitants qu'ils n'étaient plus chez eux et que les Juifs y dominaient à l'abri de leurs lois et de leurs coutumes, rien de tout cela n'eût retenti sur Citrus, si, dans le même temps, par un hasard sur lequel Philon s'explique mal, les Zélotes de Judée n'eussent renversé l'autel de brique élevé à l'Empereur par les étrangers de Jamnia et ne se fussent émus à l'idée qu'il eut de se faire dresser, sous les traits de Jupiter, une statue d'or dans le sanctuaire même du Temple. Cette idée, notons-le, est une réplique évidente à la prédication de Jehouda et à la révolte de ses fils. En même temps, Caligula ordonnait aux Juifs alexandrins de placer son image dans leurs proseuques[4].

Sur les troubles provoqués par cette mesure nous n'avons absolument que ce qu'eut dit Philon, Leurs véritables causes,

les causes séculaires, étaient dans l'*Histoire d'Egypte* du grammairien Apion dont le troisième livre était rempli d'accusations contre les Juifs. Nous ne l'avons pas, et c'est d'autant plus fâcheux qu'Apion, franc égyptien, né dans la Grande Oasis et, naturalisé alexandrin, faisait partie de la délégation chargée de combattre Philon devant Caïus. Non seulement nous n'avons plus Apion[5], mais nous n'avons plus tout Philon, et la main de l'Eglise a falsifié ce qui nous en reste. Philon dit qu'avant de drosser des statues dans les proseques, le gouverneur Flaccus aurait dû tenir compte de la religion des Juifs qui y était contraire. Cela n'explique pas les horreurs qu'on accumula contre eux. Philon glisse sur le sous intime de la manifestation dirigée contre l'*Apocalypse* dans Alexandrie, et on ne saurait le lui reprocher, puisqu'il est Juif, avocat des Juifs, délégué par eux auprès de Caligula pour les défendre, et frère du commanditaire d'Agrippa.

C'est par les raisons les plus hautes et les plus nobles qu'il justifie l'opposition des Juifs aux folies de Caligula qui se disait Dieu et voulait être honoré comme tel, prenant tour à tour les attributs de Bacchus et d'Hercule, le caducée de Mercure et la couronne d'Apollon. Qui sait même si inspiré par l'*Apocalypse* du christ davidique, il ne prétendait pas régner pendant mille ans avec Jupiter Capitolin ? Dès le berceau, dit Philon de ses coreligionnaires, leurs maîtres, leurs précepteurs et, par-dessus tout leurs lois saintes et même les usages qui ne sont pas écrits, tout leur enseigne à croire en un seul Dieu, père et créateur du monde. Evidemment, et tel Bar-Jehouda, Caligula n'avait rien de ce qu'il faut pour s'égalier au Dieu suprême et éternel, mais la question n'est pas lit du tout. Les sept premiers mois de son règne furent, des

mois de délices et de fêtes pour le monde entier : ce n'est pas à Caïus dieu, c'est à Caïus empereur que les Juifs refusent d'élever des statues. Que les Alexandrins en élèvent, s'ils le veulent, notre Loi nous le défend ! Nous regrettons qu'elle soit en opposition avec celles des Alexandrins, mais nous n'obéirons pas ! A quoi je suppose que les Alexandrins répondirent : Nous sommes ici chez nous, nous avons le plus grand intérêt à ménager les Romains avec qui nous vivons en paix et entretenons de bonnes relations commerciales ; si les Juifs ne sont pas contents, qu'ils s'en aillent, comme la première fois, mais sans emporter l'argenterie !

Pour que Flaccus, jusque-là pacifique et prudent, ait suspendu les droits politiques accordés aux Juifs et rendu un édit qui les traitait en étrangers, il a fallu beaucoup mieux que les prétextes invoqués par Philon. La preuve, c'est qu'après Flaccus, un autre gouverneur n'eut pas plus de crédit pour arrêter les troubles. Il y avait là quinze cents ans de haines accumulées et dont l'explosion n'était point due à la spéciale dévotion des Alexandrins pour l'image en bronze de Caïus. L'entrevue des députés juifs avec l'Empereur — Philon les conduisait<sup>[6]</sup>, — est une chose d'une bouffonnerie épique. Caligula n'y apparaît nullement comme un possédé, mais bien comme un railleur de haute envergure. Philon pour se venger le fait finir sur une bêtise, mais tout le reste, le colloque sur les sacrifices et sur la viande de porc, toute cette scène, déjà si pittoresque, semble avoir été d'une ironie supérieure. La politique n'y perd pas ses droits : Nous voulons savoir quelles sont vos lois, dit l'Empereur dans un mouvement de colère. A la fin il les laisse aller, un peu étonnés toutefois de se retirer libres. Ils avaient peur d'être arrêtés, car les nouvelles de

Judée n'étaient pas bonnes pour eux.

Une émeute antijuive dans Alexandrie, la question juive discutée pour la première fois devant un empereur, enfin cinquante mille Juifs tués dans Séleucie par les Grecs unis aux Syriens, rien de tout cela n'est né du cerveau malade de Caïus. C'est le principe posé par Jehoudda qui s'étend hors de la Judée, la prédominance juive qui s'affirme en dogme légal. Sans doute Caligula n'est qu'un pitre sinistre. Après Tibère qui, lui, n'est dupe de rien, et se juge petit, en comparaison de la bassesse publique, c'est un brusque contraste que Caligula se croie grand et qu'il s'attribue la majesté divine, sur la foi que lui donne la platitude universelle. Ces gens naissent idoles, rien d'étonnant à ce qu'ils se croient dieux. En doutent-ils ? On les rassure, on les persuade jusqu'à ce qu'à leur tour ils le déclarent. La nuit Caligula invite la Lune à venir partager sa couche ; le jour, il entre en coquetterie avec Jupiter, [à qui des deux enlèvera l'autre](#). Une Assomption réciproque ! Bar-Jehoudda n'avait pas prévu cela ! C'est qu'il avait des exigences plus hautes, il prétendait que Iahvé descendit à sa requête. Caligula, dans ses songes se voyait assis au ciel, à la droite de Jupiter, et ne touchait terre qu'au réveil. Sauf le respect dû au sang de David, Caligula, lui aussi, se croyait christ ! Ce qu'il osait rêver la nuit, les yeux fermés, c'est ce que le Joannès avait vu en plein jour, les yeux ouverts.

## II. — AGRIPPA 1er, ROI DE JUDÉE.

Pendant que l'émeute grondait dans Alexandrie, Pétrone, successeur de Vitellius, vint de Syrie en Galilée, s'installa dans Tibériade avec sa légion, tandis que les gens sages faisaient renoncer Caïus à avoir sa statue dans le Temple, ce qui prouve qu'il n'était pas absolument fou. L'orage zélote passa comme il s'était formé. Il restait encore cinq Boanerguès, cinq Fils du tonnerre dans la famille de Jehouda. Roulèrent-ils en Asie ? C'est probable, mais quoique l'opinion fût 4V00 eux cette fois-là, il semble que le Verbe où pris plaisir à réalise contre eux les calculs de l'alabarque Alexandre[7] : par la grâce de Caïus et de Claude, Agrippa reconstitua entre ses mains presque tout le royaume d'Hérode, Bathanée et Galilée comprises, et jusqu'à sa mort il n'y eut plus de procurateur romain en Judée. D'affreux naziréens, liés par un commun vœu, avaient laissé pousser leurs cheveux jusqu'au rétablissement de la royauté hérodienne ; Saül en était peut-être[8]. Agrippa les leur fit solennellement couper dans le Temple et ce fut un nouveau coup pour les Naziréens davidistes, le même régime pileux servant à justifier devant Iahvé deux politiques opposées. Pour accentuer ses préférences saducéennes, Agrippa mit sur le siège pontifical un troisième fils de Hanan, un troisième beau-frère de Kaïaphas, Mathias, frère de ce Jonathan et de ce Théophile, que Vitellius avait précédemment appelés à la grande sacrifice.

La haine des chrétiens contre Agrippa ne fit qu'augmenter, lorsqu'ils le virent tenir compte de l'existence des païens dans



sa politique intérieure, et encore plus lorsque le sanhédrin, interprétant la Loi dans le sens de la tolérance, se préoccupa de les assister dans le besoin et les maladies, de les soigner comme faisant partie du prochain. De telles ordonnances révoltèrent sans doute le vertueux Shehimon, surtout lorsqu'étendant à ces chiens l'hospitalité de la terre sainte, naguère refusée à Bar-Jehoudda, le sanhédrin résolut d'assurer à leurs morts une sépulture honorable. Le Champ du potier dans lequel, le 14 nisan 788, les habitants de Jérusalem avaient trouvé Jehoudda Is-Kérioth, crevé par le milieu, les entrailles répandues, était bien digne d'une pareille destination !<sup>[9]</sup>

Ce fut un soulagement lorsque mourut<sup>[10]</sup> ce protégé de la Bête, pendant les fêtes qu'il donnait à Césarée, en l'honneur de l'anniversaire de Claude, son maître<sup>[11]</sup>. Il avait été aussi romain que pouvait Pétra un Juif, endormant le pays dans un faste presque impérial, construisant des théâtres et des amphithéâtres, et plagiant Rome dans les usages qui la déshonorent, jusqu'à faire combattre dans Béryte quatorze cents condamnés qui s'y exterminèrent.

### III. — RETOUR DE LA BÊTE ET RÉVOLTE DE L'APÔTRE THEUDAS.

Agrippa étant mort laissant un fils trop jeune pour lui succéder, Claude envoya Cuspius Fadus pour gouverner l'ingouvernable Judée. Au fond de leur retraite en Bithynie, Shehimon et Jacob recommencèrent à prêcher contre la Bête

qui revenait dans Césarée au mépris de l'*Apocalypse*. Le Joannès qui vivait toujours, quoi qu'en dissent les gens de Jérusalem, ne serait pas content. La Judée les entendit, ils avaient des voix de tonnerre, comme vous savez. Le pays se meubla de voleurs, de pillards et d'assassins que le Verbe délivrait de tout remords. Sacs de villages à villages vers le Jourdain, bandes mettant les bourgs à rançon, à feu et sang vers l'Idumée, on eut tous ces fléaux à l'état endémique. Theudas le prophète se leva, entraînant le peuple au-delà du Jourdain. Theudas, disciple de Jehouda, était de la famille sans doute, — l'Évangile lui a fait l'honneur de le porter sur la liste des douze apôtres du millénarisme, sous le nom de Thaddée. Josèphe, qui seul rapporte son aventure, ne donne plus le lieu de sa naissance. Il réunit ses ouailles au-delà du Jourdain, dans les districts qui avaient vu les exploits de Jehouda, d'Eléazar et du Nazir, il leur persuada de vendre leurs biens, de le suivre avec l'argent et de passer le Jourdain, [disant qu'il était prophète et que d'une seule parole il arrêterait le cours du fleuve pour le leur faire passer à pied sec.](#)

Theudas voulait recommencer Josuah qui, conduisant sa horde de l'Orient à l'Occident, vers Jéricho, avait, par un bienfait de Iahvé, passé le Jourdain à pied sec. Afin de conclure au miracle, on a fait remarquer qu'aujourd'hui il n'y avait plus de gué au Jourdain. Mais on n'a pas prouvé qu'il n'y en eût pas autrefois. Il y en avait même plusieurs, quand la rivière était Moins encaissée que maintenant, et davantage quand on choisissait la fin de l'été pour la traverser. Josuah l'avait passée au temps de la moisson. Pour peu que Theudas se proposait le même exploit en temps de canicule, il pouvait compter que Iahvé renouvellerait le miracle à son profit.

Theudas, on le voit, jouait au christ intérimaire. Fadus envoya contre cet effronté quelque cavalerie qui le défit tristement et punit les malheureux qu'il avait entraînés.

Theudas finit comme le christ de 783, avec cette différence qu'on ne l'arrêta point à plusieurs lieues du champ de bataille. Tué les armes à la main, on lui trancha la tête, que l'on porta dans Jérusalem où tout le monde put la voir. Puis Fadus s'en alla comme avait fait Pilatus, sans savoir que le monde eût été sauvé en 788 par le sacrifice volontaire de son Créateur. Coupable ignorance qu'il partage d'ailleurs avec Theudas et ses compagnons ! Car Theudas est dans la tradition de Bar-Jehouda, quand il emmène les disciples au désert en leur promettant de leur montrer, des signes, Ainsi, l'étoile des Mages, l'éclipse qui avait couvert de ténèbres Jérusalem et toute la terre pendant que Bar-Jehouda rendait le dernier soupir, les tremblements du terre la suite desquels les morts, sortant hors des tombeaux, s'étaient promenés dans Jérusalem[12], la résurrection même, si les frères du roi-christ l'eussent prêchée, aucun de ces signes n'avait paru probant à Theudas. Et cependant Theudas lui-même fait partie des douze Apôtres qui, selon l'Église, ont vu le jésus ressuscité !

Que fallait-il donc à ces gens-là ?

#### IV. — FAUX DE L'ÉGLISE RELATIFS À THEUDAS.

Ce Theudas qui se licenciait jusqu'à se lever sous Claude, dix ans après Bar-Jehouda, — comme si l'Auteur de la vie[13]

n'avait point paru sous Tibère était gênant au possible. L'Église, tout en l'honorant sous le nom de Thaddée, a tramé contre lui diverses Machinations. Vous connaissez déjà celle que contient le discours de Gamaliel où nous avons vu Theudas reculer d'une quarantaine d'années dans la chronologie des imposteurs qui ont perturbé la Judée, et s'y placer avant le père de Bar-Jehoudda lui-même, par conséquent avant le Recensement de 760. C'est un dispositif relativement moderne, car dans les 'premiers siècles l'Église daignait confesser que Theudas s'était **levé après les temps du jésus**. Longtemps on s'est borné à le distinguer du Theudas dans les *Actes* avaient parlé comme ayant été défait avant Jehoudda, et même elle lui mettait à charge cette invasion de la Samarie que Josèphe reprochait au Roi des Juifs.

**N'allez pas dans les villes des Samaritains**, dit Jésus dans Mathieu, elles sont hors du salut comme les villes païennes. Elles le méritent, pour avoir mal reçu Bar-Jehoudda. Les mouvements des Galiléens contre la Samarie deviennent chroniques à partir de 789. Ils n'avaient auparavant ni cette continuité ni cette force. Pendant vingt ans, avec leurs prophéties et leurs signes, les millénaristes, continuateurs de Bar-Jehoudda, ont mené la troupe jordanique à l'assaut de Suchar. Celse le platonicien avait parfaitement saisi la raison de ces représailles. Aussi l'Église a-t-elle cherché à rompre le lion par cette considération que, **semblables aux saducéens, les Samaritains ne reçoivent pas les prophètes, mais seulement les livres de Moïse : il n'y a donc pas d'accord possible avec ces gens**<sup>[14]</sup>. Le roi-christ en avait jugé tout autrement, lorsqu'après avoir négocié avec eux, il leur avait donné rendez-vous sur le Garizim.

L'Église a fait une seconde tentative, et des plus curieuses, pour empêcher tout rapprochement entre le roi-christ et l'imposteur châtié par Pilatus. Dans l'écrit rabbinique sur lequel Celse s'est appuyé pour dévoiler la fourberie des *Évangiles* on disait avec raison : — Ceux-là sont innombrables, qui se sont appliqués à eux-mêmes les prophéties qu'on applique au jésus ! — Nous avouons ne pas connaître du tout quels sont ceux-là, réplique l'*Anticelse*, en dehors de Theudas qui s'est levé parmi les Juifs *avant la naissance du jésus*<sup>[15]</sup> et Judas le Galiléen qui s'est levé lors du Recensement, époque à laquelle est né Jésus<sup>[16]</sup>. Après les temps du jésus un certain Dosithée, *Samaritain*, a voulu persuader aux siens qu'il était le christ, *annoncé par Moïse*, et il a réussi à en convaincre plusieurs. Malheureusement pour l'*Anticelse* il n'y a pas de Theudas qui se soit levé avant la naissance du jésus, il n'y en a qu'un, celui qui a paru sous Cuspius Fadus, neuf ou dix ans après le Roi des Juifs : c'est lui que l'*Anticelse* appelle Dosithée et il n'était pas samaritain. On a introduit ce qualificatif pour faire croire que ce Dosithée ou Theudas — c'est le même nom, retourné<sup>[17]</sup> — était l'imposteur anonyme dont parle Josèphe<sup>[18]</sup> et contre lequel Pentus a opéré autour du Sôrtaba. L'*Anticelse* connaît Luc, puisqu'il lui emprunte le faux relatif à la naissance de Jésus au Recensement ; il connaît également les *Actes des Apôtres*, puisqu'il leur emprunte — il l'avoue<sup>[19]</sup> — le faux relatif à Jehouda. Il n'y a qu'un Theudas dans l'histoire, comme il n'y en a qu'un dans l'Évangile, c'est Thaddée, à qui sa révolte a valu l'honneur d'être compté parmi les Douze apôtres. Celui-là s'est levé vers 798. Il était, sans doute Galiléen, et en tout cas

il n'est pour rien dans l'affaire du Sôtaba où Bar-Jehoudda est tout.

## V. — EXPULSION DES CHRISTIENS DE ROME SOUS CLAUDE.

Il existait déjà, ce mystérieux chef d'orchestre dont on parle aujourd'hui comme menant lieus les Juifs au rythme de son bâton ! Et ce bâton, c'était la verge de Moïse qui avait refleurie entre les mains de Jehoudda. Les chrétiens de Rome firent écho à la prédication de Shehimon et de Jacob et c'est probablement ce qui a permis d'insinuer que Shehimon dit la Pierre était venu à Rome sous Claude. Ils ne se soulevèrent point, c'eût été de trop de conséquence, mais ceux qui en 772 avaient espéré le Grand Jour, ceux qui avaient perdu un père, un oncle, un frère sur les croix du Janicule ou dans les fièvres de Sardaigne[20], ceux qui attendaient la Pâque de l'*Apocalypse*, le Messie libérateur qu'avaient annoncé Bar-Jehoudda et consorts, ceux-là s'assemblèrent tumultueusement, s'exaltèrent dans leurs synagogues. Il y eut non un orage, mais un de ces bruits sourds qui les précèdent, et il fallut que le préfet de la ville prit des mesures de police pour en empêcher l'explosion. Cependant il n'expulsa point tous les Juifs, mais seulement ceux de la secte de Jehoudda. Suétone le constate formellement dans une phrase où l'Église a mis la main : Claude a expulsé de Rome les Juifs que le christ poussait à l'émeute[21], mais ceux-là seulement, et non tous comme on le lit aujourd'hui dans les *Actes des Apôtres*. Claude a chassé de

la ville les Juifs qui s'assemblaient tumultueusement, *instigatore christo*, rien de plus clair. De non côté, Orose, historien ecclésiastique, dit avoir lu le fait dans Flavius Josèphe. Mais si le fait était dans Josèphe, d'où vient qu'il en a disparu ? Est-ce depuis qu'il est relaté dans les *Actes des Apôtres* ? L'Église seule pourrait répondre. Ce qui est certain, c'est qu'on ne lisait pas *chresto* dans Suétone, mais *christo*, visant Bar-Jehouda,. Il s'agit du christ, dit Orose. Il s'agit d'un certain Chrestos, un grec converti au judaïsme et qui excitait, des troubles en Italie, disent la plupart des traducteurs. Nullement. Chrestos n'existe pas. L'individu dont parle Suétone, c'est celui que Pilatus a mis en croix et que les Alexandrins ont ridiculisé sur la place publique, c'est l'auteur de l'*Apocalypse* pour laquelle Theudas venait de se lever eu Judée.

Loin de chasser tous les Juifs de Rome, Claude, prenant leur nombre en considération, craignit en y touchant de tomber dans une injustice ; il leur défendit simplement *de s'assembler pour vivre selon les coutumes de leurs pères*, ce qui ne peut s'entendre que du retour aux lois xénophobes dont Jehouda s'était fait le héraut ; mais Dion Cassius, à qui nous empruntons ce renseignement, dit, en propres termes que malgré cela on ne les expulsa point. Dion Cassius ne se fût point avisé de dire que Claude *n'expulsa pas les Juifs*, si Suétone qu'il avait sous les yeux eût avancé le contraire d'accord avec les *Actes*, et si Josèphe eût raconté cette expulsion en détail. Il semble bien toutefois qu'on a modifié le texte de Cassius, de Suétone et de Josèphe, car Orose dit avoir lu dans ce dernier : *C'est la neuvième année de son règne[22], que Claude expulsa les Juifs de Rome*. Mais, comme s'il avait

honte d'une généralisation si notoirement fausse, il ajoute : **Je m'en rapporte plutôt à ce que dit Suétone** ; et il cite la phrase qu'on lit actuellement dans cet auteur ; il la voudrait plus explicite, car, dit-il, on peut se demander si Glande a expulsé les Juifs à cause des chrétiens ou les chrétiens eux-mêmes à cause de leur parenté avec les autres Juifs.

Si Claude a expulsé les Juifs de Rome, d'où vient donc que Josèphe parle toujours de lui sur le ton de la reconnaissance ? Les Juifs ne lui doivent que des bienfaits. Deux édits les protègent dans Alexandrie contre les Grecs, et dans toutes les villes contre ceux qui voudraient troubler l'exercice de leur religion, il charge par eux de ne point mépriser celle des autres peuples, comme était leur tendance ; on vit ceux de Doris placer la statue de Claude dans leur synagogue, et il fallut que Pétrone, gouverneur de Syrie, les ramenât, au nom de l'empereur, il plus de modestie dans leur zèle. Le roi Agrippa, grand roi pour Josèphe, lui devait une plus grande Judée et ne le paya pas d'ingratitude ; il cessa même les fortifications énormes qu'il avait entreprises autour de Jérusalem pour n'être point accusé de les élever contre Rome. Il n'est pas de grâces que Claude n'accordât au petit Agrippa[23] pour les Juifs de Jérusalem et souvent il fit passer leurs demandes avant les instructions à ses procureurs. Il reçut leurs députés avec bienveillance, qu'ils réclamassent pour les Juifs de Jérusalem contre la soldatesque romaine, ou pour ceux de Galilée contre ceux de Samarie, et, de quelque côté qu'on se tourne, où trouve d'autant moins de causes à l'expulsion des Juifs paisibles qu'ils avaient dans Agrippa un défenseur bien en cour. Et loin de diminuer dans les dernières



années, leur crédit s'augmenta de tout celui de Félix que Claude envoya pour régir la Judée après la disgrâce de Cumanus, gouverneur de Galilée.

Les habitants de Rome déploraient en Claude cette humeur débonnaire qu'ils taxaient de faiblesse. Voyez plutôt : l'*Apocolokyntose* et la satire qu'on y fait des tolérances de Claude envers les étrangers. Comme en 772, il n'y eut que les chrétiens de chassés ; et la phrase de Suétone le donne très clairement à entendre. Parmi ceux qui plièrent bagage, les *Actes des Apôtres* citent un certain Aquila, juif du l'élite, et sa femme Priscilla, qui seraient venus à Corinthe, et ils nous les montrent fraternisant avec le tisserand Paulos (laits le commerce des toiles[24]. A peine avons-nous mis un pied dans l'histoire que nous voilà forcés d'en sortir !

En ce même temps Apollos vint, à Corinthe, prêchant à la fois la croisade juive et la liberté du baptême. De son côté, Shehimon, qui commençait à mériter le nom de Pierre d'Horeb, et son frère Jacob celui d'Oblias ou Force du peuple, envoyèrent des hommes pour le combattre ou plutôt vinrent eux-mêmes, car je ne pense pas que Shehimon fût disposé à déléguer ses pouvoirs à quelqu'un. C'eût été donner crédit à la thèse d'Apollos. De toute façon leurs émissaires étaient de la maison de David : Philippe, Jehouda Toâmin, Ménahem, Jehouda, fils de Shehimon, les fils de Cléopas, Jacob et Joseph, des parents d'Éléazar, Barnabas.

L'Achaïe était gouvernée par Gallion, qui devait à la même éducation que soit frère Sénèque les idées de justice et d'humanité qui ont perpétué leur nom dans l'histoire de la philosophie. C'est Gallion qui a fait Quintilien[25] : à l'œuvre

on connaît l'artisan. Quand on compare ces goym à Jehoudda et à ses disciples, on éprouve le besoin de se solidariser avec eux jusque dans leurs défauts.

A Corinthe comme partout, les Juifs jouissaient de la grande liberté grecque, respectés par Rome pourvu qu'ils ne se portassent point contre celle des autres et ne réclamassent point tous les privilèges sans reconnaître la loi de la cité.

Influencé par l'*Apocalypse*, peu soucieux d'être plongé dans l'étang de soufre et de nouer des rapports étroits avec le ver qui ne meurt point, le chef de la Synagogue, Crispus, s'était fait baptiser du baptême davidique par Shehimon. Ce qu'a fait exactement Crispus pour libérer Israël dans Corinthe, on ne sait. Mais il paraît bien s'être aventuré trop avant, dans la cause du Fils de l'homme.

Sur ces entrefaites, arriva Saül envoyé en Achaïe par Hérode, roi de Chalcis, protecteur du Temple, non pour éclairer Galion sur l'origine du christianisme — Gallion la connaissait parfaitement — mais sur les manifestations qui allaient amener Tibère Alexandre à crucifier Shehimon et Jacob. Rien ne s'oppose à ce qu'il ait, pris par la Macédoine pour aller en Achaïe, surtout s'il était parti de Tarse pour surveiller les synagogues d'Asie. D'Athènes où il parut dans l'Aréopage pour y tenir des discours en tout point dissemblables de ceux qu'on prête à Paulos dans les *Actes*, Saül vint à Corinthe, né il y avait une forte poussée de Juifs, attirés par le commerce au grand port de Kenchrées. La guerre de Saül avec les prophètes jehouddistes et, apolloniens s'explique d'autant mieux qu'avant même de prêcher le renversement du César ils travaillaient à celui des Hérodes : c'est au fond la même guerre dynastique

qu'à Damas et Saül court' toujours après son oreille droite. Il ne lui reste plus que la gauche, tournée du côté de l'Occident : c'est pourquoi il entendait si mal la parole du Verbe, laquelle astronomiquement venait toujours de l'Orient. Chaque sabbat, Saül allait trouver les Juifs à la synagogue, les suppliant de rester dans l'ordre et essayant de leur démontrer qu'ils n'étaient pas chez eux. Cependant, et, quoiqu'ils eussent leurs deux oreilles, beaucoup n'entendaient que de la droite.

Mais que dirait lu très excellent Théophile si on lui contait les choses telles qu'elles se sont passées ? Ce serait un scandale et l'Église le lui épargne par l'imposture suivante.

## VI. — ACTES DES APÔTRES, CHAPITRE XVIII.

### Imposture n° 74. - CONVERSION DU PRINCE SAÛL EN TISSERAND.

1. Après cela<sup>[26]</sup>, Paul, étant parti d'Athènes, vint à Corinthe :
2. Et ayant trouvé un certain Juif, du nom d'Aquila, originaire du Pont, qui était depuis peu venu d'Italie avec Priscilla, sa femme (parce que Claude avait ordonné à tous les Juifs de sortir de Rome), il se joignit à eux.
3. Et comme Il était du même métier, il demeurait chez eux et y travaillait ; or leur métier était de faire des tentes.

Pour expliquer les relations plutôt tendues de Saül avec

Aquila, on feint qu'Aquila faisait des tentes de toile, et que l'apôtre Paulos, tenant à la Cilicie par les mêmes attaches que Saül, travaillait avec lui. Et, nous savons par là qu'Aquila ne faisait pas de tentes. Mais il se peut fort bien qu'il fin l'ancêtre de d'Aquila qui n donné nu second siècle une version des Cinq livres de la Loi et qui, entre autres qualités éminentes, su distinguait par une ignorance crasse de Jésus de Nazareth. En quoi il ressemblait à Théodotion qui, vers le même temps, a donné une version des mêmes livres. Il est toutefois une tente à laquelle Aquila travaillait pour la relever, c'est la fameuse tente de David dont il est si souvent question dans les Écritures anciennes, dans les *Évangiles*, dans les discours de Pierre aux Juifs<sup>[27]</sup>, et qui devait couvrir toute la terre. Tente de David, maison de David, c'est tout un dans le langage métaphorique des *Actes*. Il est bien vrai que Sand y a travaillé dans Corinthe et, dans Éphèse, mais pour l'abattre.

### Imposture n° 75. - L'HÔTE DU TISSERAND PAULOS.

Un certain Crispus était chef de la synagogue. Le premier geste de Saül fut de le remplacer par Sosthènes. Crispus est dit chef de la synagogue au verset 8, Sosthènes est dit chef de la synagogue au verset 17. Il s'ensuit, disent les apologistes, que la synagogue avait plus d'un chef, ou qu'il y avait à Corinthe plus d'une synagogue. Nullement : il n'y avait qu'une synagogue, d'abord conduite par Crispus ; et après lui par Sosthènes dont la vie dès ce jour-là fut particulièrement tourmentée, menacée même, comme l'était partout celle de son protecteur. Car Sosthènes a fait cause commune avec Saül, cela est d'autant plus sûr que l'auteur de la *Première aux*

*Corinthiens* a dû, pour donner à cette pièce un air de vraisemblance et d'historicité, mettre le nom de Sosthènes dans la suscription à côté de celui de Paulos[28]. Il a même été assassiné, car il y avait eu des morts du côté des chrétiens, et parmi eux Crispus dont le sang criait vengeance. Cela est d'autant plus certain que, dans la suite, avant de se séparer d'eux, Saül, sous les espèces du tisserand Paulos, ne manque pas de leur prophétiser la plus déplorable fin : *Que votre sang soit sur votre tête ! J'en suis innocent ! Dès maintenant, je vais vers les Gentils*. Par quoi, familiarisés avec la méthode des *Actes*, nous apprenons que Saül est responsable de ces exécutions. Et après avoir averti les chrétiens du sort qui les attend, il entre dans la maison d'un nommé Titus Justus et que les *Actes* placent tout près de la synagogue, afin que Paulos n'ait que deux pas à faire pour convaincre les Juifs de la résurrection de Bar-Jehouda. Justus est un de ces Gentils chez qui se plaît Saül, prince hérodien, citoyen romain, cousin de Tibre Alexandre qui deviendra procurateur de Judée, et futur cousin de Félix qui occupera un jour le même poste.

Ce Titus le Juste, c'est Titus Annœus, surnommé Gallion du nom de son père adoptif ; c'est le frère de Sénèque et le neveu d'Annœus. Il n'est pas impossible qu'il fût allié à Rufus, procurateur de Judée, ami de la famille de Saül depuis les temps d'Auguste. C'est lui que nous avons vu dans la *Lettre aux Galates*, montant à Jérusalem avec Saül en 802, et dont l'auteur de ce faux a supprimé le nom de famille et la fonction pour en faire un jehouddolâtre de même farine que l'Apôtre des nations[29]. C'est la preuve que ce voyage de Saül à Jérusalem avec le proconsul d'Achaïe était historique, qu'il se plaçait quatorze ans après la crucifixion de Bar-Jehouda,

c'est-à-dire en 802, date de celle de Shehimon et de Jacob par Tibère Alexandre, et qu'il était postérieur aux événements de Corinthe comme à ceux d'Ephèse et d'Antioche dont nous allons parler bientôt. Les *Actes* regrettent que l'auteur de la *Lettre aux Galates* ait utilisé ce renseignement, car à aucun moment ils ne citent Titus parmi les compagnons de Paulos à Jérusalem ou ailleurs. Rien ne les en empêche, si véritablement Saül et Gallion se sont faits chrétiens davidistes. Au contraire, tout leur en fait un devoir. Ce silence est donc voulu. La *Lettre aux Galates* a pu montrer un proconsul romain inclinant à la jehouddolâtrie loin de son gouvernement et, dans la Ville Sainte des Juifs, mais le Saint-Esprit n'a pas osé renouveler ce spectacle à Corinthe même.

Dans le plan de l'auteur de la *Lettre*, Titus venait de Corinthe lorsqu'il alla à Jérusalem en 802, accompagnant Saül[30]. C'est en effet chez lui qu'était descendu le prince hérodien lorsqu'il vint à Corinthe pour combattre la peste chrétienne. Le surnom de hiatus a toujours été accolé au nom de Titus dans la Vulgate, dans l'exemplaire de Jean Chrysostome[31], et dans la version dite Peschito. Appelé à juger entre les sectes chrétiennes qui se disputaient la synagogue, l'hôte de Saül ne consulta que l'ordre public troublé par cette dangereuse folie. C'est ce qui lui vaut l'épithète de Juste auprès des Grecs, les *Actes* se gardent bien de le dire.

### Imposture n° 76. - L'ÉGLISE JEHOUDDOLÂTRE CHEZ GALLION PROCONSUL D'ACHAÏE.

Le séjour de Saül chez Gallion est d'autant plus certain que son revenant[32] fonde dans cette hospitalière demeure une

église où il attire les jehouddolâtres pour les baptiser, tels Crispus et tous les membres de sa famille à laquelle les Actes adjoignent quelques prosélytes, afin de rester dans le programme du salut étendu aux parons. Il y a là néanmoins un souvenir cuisant de la mésaventure advenue à Crispus, Crispus suit Saül dans sa métamorphose par l'Esprit, et, sous le couvert de Paulos, il se transforme en un jehouddolâtre non seulement ami de ceux qui logent chez les Gentils, mais partageant avec Paulos les périls dont les Juifs Menacent ceux qui vont prêchant cette grande vérité qui illumine le monde : la résurrection du Juif consubstantiel au Père ! Comme le très excellent Théophile ne trouve aucun témoin de ces choses parmi les contemporains de Saül et de Gallion, l'auteur des *Actes* en fait venir deux de Bérée, et deutéronomiques ceux-là, c'est-à-dire en valant mille : nous avons nommé Silas et Timothée !

4. Mais il disputait dans les synagogues tous les jours de sabbat, interposant le nom du Seigneur Jésus<sup>[33]</sup>, et il s'efforçait de persuader les Juifs et les Grecs.

5. Et lorsque Silas et Timothée furent venus de Macédoine, Paulos s'appliquait à prêcher avec plus d'ardeur encore, annonçant hautement aux Juifs le Christ Jésus.

L'auteur avoue ici le subterfuge dont il se sert pour confectionner les discours de Paul<sup>[34]</sup> : *Faisant entrer dans ses discours le nom du Seigneur Jésus*, il s'efforçait de persuader les Juifs et les Grecs. Or Silas et Timothée étant venus de Macédoine, il s'employait à prêcher avec encore plus

d'ardeur, en montrant aux Juifs que le jésus était le christ. C'est précisément là où le bât eût blessé un émissaire de Shehimon ou de Jacob ; il n'avait aucun moyen de démontrer une proposition à laquelle ses mandants ne pensaient même pas, puisque leur Mué n'est mort pour la galerie que sous le règne de Trajan[35].

Nous sommes à Corinthe, cette ville qui a suggéré à l'usine romaine deux *Lettres* où on a fait entrer le nom du Seigneur Jésus par le même moyen que dans les *Actes*. C'est ainsi que Paul et Titus le Juste sont devenus des témoins de Jésus-Christ, tandis que sous les noms de Saül et de Galion ils ont fait aux chrétiens une guerre acharnée. Admirons aussi les Juifs des *Actes*, ils ont bien des défauts, mais ils ne sont pas curieux. De Damas jusqu'à Rome, en passant par Chypre, la Syrie, la Cilicie, la Pamphylie, la Phrygie, la Lycaonie, la Galatie, la Mysie, la Troade, la Macédoine, l'Achaïe, Malte et la Campanie, pas un n'a l'idée de demander à Paul un renseignement biographique sur ce jésus qu'il prêche au péril de sa vie, sans l'avoir jamais vu ! Cela tient à ceci que l'auteur des *Actes* n'en ignore rien, et qu'il croit tout le monde au courant.

6. Mais les Juifs le contredisant et blasphémant, il secoua Ses vêtements et leur dit : Que votre sang soit sur votre tête, j'en suis pur ; et désormais j'irai vers les Gentils !

7. En sortant de là, il entra dans la maison d'un homme nommé Titus le Juste, qui servait Dieu, et dont la maison était attenante à la synagogue.

8. Cependant Crispus, chef de la synagogue, crut au



Seigneur avec toute sa famille. Beaucoup de Corinthiens, ayant entendu Paul, crurent aussi et furent baptisés[36].

Toutes les fois que Saül est exposé aux coups des chrétiens, on fait entrer Paul qui le tire d'affaire. L'avantage de ses bonnes relations avec Jésus-Christ ! Toutes les fois que Paul compromet son existence, on fait entrer Saül qui l'enlève à ses adversaires. L'avantage de ses bonnes relations avec César ! Une fois chez Titus, Paul jouit de la même sécurité que Saül, il est inviolable. Aussi n'ose-t-on pas le montrer entreprenant contre Claude comme à Philippes et à Thessalonique. On est sous l'œil de l'histoire.

9. Or le Seigneur dit à Paul la nuit, dans une vision :  
Ne crains point, mais parle, et ne te tais pas ;

10. Car je suis avec toi, et personne n'ira à ton  
encontre, pour te nuire, parce que j'ai un peuple  
nombreux dans cette ville[37].

11. Il demeura donc à Corinthe un an et six mois,  
enseignant chez eux la parole de bien.

Dix-huit mois, c'est un beau séjour ! Saül était donc Mieux chez Titus Annœus que Paul chez Aquila ? Le prince hérodien n'a pas pu soutenir longtemps son rôle de tisserand, il s'est placé sous la loi romaine, et il est venu à Corinthe pour en requérir l'application contre la tente de David. Il importa que le très excellent Théophile perde de vue Saül chez Galion pour n'avoir devant lui que Paul chez le jehouddolâtre Titus.

Imposture n° 77. - SAÛL ESCAMOTÉ PAR

## L'ESPRIT-SAINT AU TRIBUNAL DE GALLION.

Mais voici Titus qui sous le nom de Galion entre en scène comme proconsul ; il convient que les choses se gâtent immédiatement pour Paul, logé chez Titus le jehouddolâtre. Les ennuis qui lui sont suscités ne pouvant provenir que des Juifs déicides. Sans violences, mais aussi sans ménagements, ils conduisent Paul au tribunal de Gallion où Saül est assis de son côté lorsqu'ils arrivent. Ils dénoncent Paul comme coupable envers la loi, la loi romaine s'entend, car depuis la confection des *Evangelies* les Juifs hérodiens traitent d'ennemis de César tous ceux qui comme Jehoudda et ses fils tiennent pour la Loi juive et pour ses Prophètes. C'est la répétition de la scène du *Quatrième Évangile* où les Juifs de Jérusalem disent à Pilate : **Si tu délivres le jésus, tu n'es pas ami de César.** Gallion ne sent pas ami de César s'il n'inculpe pas Paul traduit devant son tribunal par les Juifs de Corinthe.

L'autour des *Actes* entend que le très excellent Théophile reçoive cette impression, afin que tout le mal fait aux chrétiens sous le proconsulat de Galion retombe sur les Juifs. Sent est là pour requérir, mais Galion ne souffre même pas qu'il ouvre la bouche pour exposer l'objet de tut mission : Paul a raison, les Juifs sont des monstres. De cette manière le très excellent Théophile ignorera toute sa vie ce que Saül est venu faire à Corinthe et ce qu'est réellement ce Titus chez qui il a passé dix-huit mois. Autre avantage : le proconsul, c'est-à-dire Rome, aurait beau rôle sans que Paul ait le mauvais. Ainsi le veut l'Esprit-Saint dans cet effet rétroactif.

12. Mais Gallion étant proconsul d'Achaïe, les Juifs, d'un commun accord, s'élevèrent contre Paul et le

conduisirent à son tribunal,

13. Disant : Celui-ci persuade aux hommes de rendre à Dieu un culte contraire à la loi [romaine][38].

14. Et au moment où Paul commençait à ouvrir la bouche, Gallion dit aux Juifs : S'il s'agissait, ô Juifs, de quelque injustice ou de quelque crime, je vous écouterai, comme c'est mon devoir.

15. Mais si ce ne sont que des questions de mots, de noms et de votre Loi, voyez vous-mêmes ; je ne veux pas, moi, être juge de ces choses.

16. Et il les renvoya de son tribunal.

17. Et tous, s'emparent de Sosthènes, chef de la synagogue, le frappaient devant le tribunal et Gallion ne s'en mit nullement en peine.

### Imposture n° 78. - LE JUGEMENT DE GALLION DEVANT LE SAINT-ESPRIT.

Ainsi, inquiété, injurié, menacé par les Juifs, Paul trouve un refuge contre eux au tribunal de Gallion. Dans tous les conflits portés devant l'autorité romaine, nous avons toujours trouvé on celle-ci la tolérance poussée jusqu'à dot état philosophique qu'on appelle indifférence. Nous l'avons déjà trouvée à l'état indulgent et même condescendant chez les magistrats qui, chargés de l'application du *jus romanum* à Philippiques, s'excusent avec de douces paroles auprès de Paul indûment arrêté la veille, Frère de ce grand Sénèque à qui on ne peut reprocher que d'avoir été riche sous Néron, mais qui pour le reste est un parfait chrestien, Gallien fait mieux que les

magistrats de Philippes, il refuse de juger.

Pourquoi ? Parce que sous Claude la question s'est posée de telle sorte qu'il a condamné. Si Gallion philosophe a décliné le droit d'intervenir dans l'interprétation de la loi judaïque, Gallion proconsul n'a pas pu manquer à son devoir en laissant la rue aux émeutiers, et nous pensons que, si les dix Livres de lettres écrites par Sénèque à son frère[39] étaient en ce moment à la portée de notre main curieuse, nous y trouverions quelques renseignements dont l'Église n'a peut-être pas goûté le mérite, car ils ont disparu avec les lettres elles-mêmes. Et, ce n'est pas de religion que Gallien eut à juger, mais de rixes et de meurtres dans la rue. La preuve en est dans ce discours contre-historique : *Si vous veniez vous plaindre de quelque iniquité ou de quelque exécrable forfait*, (voilà le crime que Gallion eut à juger), *ô Juifs, je vous ferais droit mais puisque la question porte sur des mots ou des doctrines et, sur votre Loi, cela ne regarde que vous et je ne veux point m'en faire juge. Et il les renvoya ainsi de son tribunal*. Donc Gallion a jugé sur les réquisitions de Saül et de Sosthènes. Et ils ont eu gain de cause, car si Saül, qui habitait chez Gallion, a pu échapper à la fureur chrétienne, Sosthènes, lorsqu'il s'est retiré, a été attaqué sur les marches du tribunal et assommé de coups de bâton[40]. Il est resté sur la pince, car le cosignataire de la *Première aux Corinthiens* n'est même pas nommé par l'auteur du paragraphe final[41] où on énumère tous les témoins de l'apostolat de Paul aucun salut, aucune commission pour ce lutteur qui est hors de combat. En revanche, qu'on soit plein d'égards pour la famille de Stéphanos, — les prémices d'Achaïe, dit le scribe. D'où l'on peut conclure sans hésiter que Crispas a le premier cueilli les palmes du martyre en ce

pays sous Gallien. Il y eut aussi quelques incendies en la forme apocalyptique, des livres bruités qui certainement n'étaient pas les Cinq livres de Moïse[42].

Le jugement des chrétiens de Corinthe par Gallion, c'était la confirmation de la sentence de Pilatus, c'était la condamnation du christ non plus comme la première fois par un intendant de Judée, suspect de malversations et d'abus fiscaux, mais par un philosophe stoïcien dont la patience et, la douceur étaient à ce point connues que son frère n'a pu dédier qu'à lui le traité *De la colère*[43]. Mais le plus bel hommage rendu à son équité, c'est celui des fourbes qui ont fabriqué les *Actes* ; ils ont caché qu'il avait, jugé comme Pilatus

Grâce à l'Esprit qui remplace la sentence de Gallion par une déclaration d'incompétence, on ne sait plus de quel parti était Sosthènes. Les Juifs que les *Actes* représentent comme ayant des sympathies chrétiennes tombent sur lui à la sortie de l'audience, et Gallion le laisse rouer de coups sans se mettre en peine de lui : affaire de Juifs, il l'avait dit en refusant de juger ! Les *Actes* admirent beaucoup cette impartialité, parce qu'elle permet aux Juifs davidistes de rosser les Juifs hérوديens avec l'assentiment du frère de Sénèque. Ils ne s'aperçoivent même pas qu'ils le calomnient honteusement et font les choses n'auraient pu se passer ainsi sans dommage pour sa renommée.

Le texte des *Actes* a été remanié depuis le très excellent Théophile. Sosthènes, jadis assommé par les Juifs de la secte chrétienne, l'est aujourd'hui par des Grecs. Un apologiste qui n'est point suspect de scepticisme[44] reconnaît que *ces Grecs ont bien l'air d'avoir été ajoutés*. Ils ne se trouvent ni dans la

Vulgate ni dans les plus anciens manuscrits, et il ne faut point douter que Sosthènes n'ait été frappé à cause de son attachement pour Saül. C'est l'opinion de l'Église romaine elle-même qui lui fait un mérite des coups qu'il reçut alors, pour consacrer, dit-elle, les Prémices de sa foi<sup>[45]</sup>. Et, en dot, dès le moment qu'on a canonisé Saül, il n'y a pas de raison pour ne pas canoniser Sosthènes.

L'auteur des *Lettres de Paul* est plein de mystère et de réticences toutes les fois qu'il parle de ces choses lointaines ; et cette inquiétude d'un passé inavouable, on la retrouve à chaque instant dans les Actes. Les premières violences sont, venues des héros apostoliques ; ils ont commis de révoltantes brutalités, ils ont persécuté, tourmenté, frappé les Juifs non xénophobes. Dignes disciples de Jehouda, le zèle d'Israël les dévorait. Une honte, tempérée par l'hypocrisie, rougit doucement les joues de l'auteur des *Lettres aux Corinthiens* lorsqu'il fait allusion à ce premier christianisme, le véritable, l'authentique ; il frotte, il frotte avec quelque dépit de ne pouvoir en effacer la marque de fabrique.

Nous avons le droit de dire aussi que Paul fait montre d'une ingratitude incomparable envers Silas. Parti de Jérusalem avec lui, investi des mêmes pouvoirs que lui par Pierre et Jacques (auxquels il convient d'ajouter Joannès pour rendre hommage à la véracité de la *Lettre aux Galates*), associé aux mêmes œuvres que lui dans toute la Haute-Asie, aux mêmes épreuves que lui en Macédoine, particulièrement à Philippes, à Thessalonique et à Bérée, venu tout exprès de cette dernière ville pour partager avec lui les périls de Corinthe, Silas n'a même pas

les honneurs d'une citation à l'ordre du jour après le rude assaut qu'il n'a pas manqué de soutenir contre les abominables Juifs rebelles à la jehouddolâtrie ! Cela est mal, très mal ; Paul aurait dit faire mention de Silas, ne fût-ce que pour honorer Gallien, leur hôte et celui de Timothée, car Timothée n'a pu se séparer de Silas qui lui-même est inséparable de Paul. J'espère même que Timothée a profité de ce qu'il était l'hôte d'un païen surnommé le Juste pour dire à Paul : [Voudriez-vous m'expliquer pourquoi, après m'avoir privé du salut en me circoncisant à Lystre, vous m'avez appelé à Corinthe pour faire celui de cet incirconcis ?](#)

Fuyant, Corinthe comme ils avaient fuit Rome, Aquila et sa femme, passèrent à Ephèse où les Juifs, partagés entre la prédication d'Apollos et celle des jehouddistes, ôtaient dans une agitation non moins dangereuse, tous d'accord au fond contre l'ennemi commun, la Bête et les images. Paul naturellement les y suit ; depuis qu'il est tisserand, l'art de la navette entre Saül et son revenant n'a plus de secrets pour lui.

Quant à Saül, après ce séjour de dix-huit mois chez Gallien, il fit voile pour la Syrie ; mais il paraît bien être revenu à Corinthe avant que les intérêts de la Judée ne l'y rappelassent en 819 auprès de Néron. Les Écritures ecclésiastiques[\[46\]](#) tiennent en effet que Saül est allé trois fois à Corinthe sous Claude ; elles ne mentent que sur le but. de ces voyages, par loin de les avoir entrepris pour évangéliser les Juifs et les Grecs, Saül ne les fit que pour combattre la secte chrétienne. N'ayant plus rien de commun avec Saül, Paul n'aura séjourné à Corinthe que pour y lever des fonds en faveur des saints de Jérusalem, pour y prêcher la résurrection de Bar-Jehoudda et l'institution de l'Eucharistie par le dit sieur qui, comme vous le

savez, était on croix la veille du jour qu'on assigne à cette mystification.

Quant à Gallion, une chose demeure constatée par la *Lettre aux Galates* ; il est allé à Jérusalem avec Saül, soit immédiatement après les désordres de Corinthe, soit après ceux d'Ephèse et d'Antioche qui ont éclaté vers le même temps, fomentés par Shehimon et par Jacob. Dans l'un ou l'autre cas, les *Actes*, tout en avouant les relations de Saül avec Gallion, dissimulent, au très excellent Théophile un fait dont convient la *Lettre aux Galates* : Saül et Gallion sont allés ensemble à Jérusalem en 802, date de la crucifixion de Shehimon et de Jacob, Est-ce pour assister à un Concile présidé par Pierre, par Jacques et par le Joannès survivant aux exécutions de l'Hutus ? Nous allons bien voir.

### Imposture n° 79. - DÉDOUBLEMENT DE SAÛL AVANT SA MISSION A ÉPHÈSE.

Sa mission terminée, Saül décide d'aller à Jérusalem et s'embarque au port de Kenchrées. Là il se met on état de vœu et se fait couper les cheveux, promettant à Dieu de les lui sacrifier dans le Temple, s'il y arrive, sain et sauf. Le Saint-Esprit éprouve quelque embarras n dédoubler Saül' à sa sortie de Corinthe. De Kenchrées, le prince hérodien cingle vers la Syrie ; tandis que l'apôtre jehouddolâtre emmène avec lui Aquila et Priscilla en Asie, à Ephèse, où il les laisse sous le prétexte que Saül a fait vœu d'aller à Jérusalem : **Il me faut, dit-il, passer la prochaine fête à Jérusalem.** (Ceci n'est pas dans toutes les éditions, Proudhon ne le donne pas.) Or, ce vœu Saül eût risqué d'y manquer en s'arrêtant à Ephèse, contre sa



destination première. Son chemin, c'est Antioche et Césarée.

A Ephèse, les Juifs de la synagogue ne repoussent pas Paul, ils le prient même de demeurer près d'eux, pendant que Saül, pour vider son naziréat, monte à Jérusalem où par un effort du Saint-Esprit Paul rejoignant son corps, arrive en même temps que lui. Comme il n'y a dans Ephèse aucun témoin d'un séjour que Saül y aurait fait avec le dessein d'y prêcher la jehouddolâtrie, le Saint-Esprit en a fait, venir deux de Corinthe ; Aquila et sa femme Priscilla. Tu vois, très excellent Théophile, que Claude a bien fait de les expulser de Rome où ils ne servaient à rien, tandis qu'à Ephèse ils ne sont pas moins deutéronomiques qu'à Corinthe.

18. Après qu'il eut demeuré un certain nombre de Jours encore, Paul dit adieu aux frères, et fit voile pour la Syrie (et avec lui Priscilla et Aquila), s'étant fait couper les cheveux à Kenchrées ; car il avait fait un vœu.

19. Et il vint à Ephèse, où il laissa Priscilla et Aquila. Mais lui, étant entré dans la synagogue, il disputait avec les Juifs.

20. Et Ceux-ci le priant de rester plus longtemps avec eux, il n'y consentit point.

21. Mais ayant pris congé d'eux, et leur ayant dit : **Je reviendrai vers vous, si Dieu le veut**, il partit d'Ephèse.

22. Et étant descendu à Césarée, il milita et salua l'Eglise ; puis il descendit à Antioche.

**Le voyage de saint Paul à Jérusalem était**, dit le Saint-Siège, le

quatrième qu'il faisait dans cette ville depuis sa conversion. Paul y salue l'Église, prend ses ordres et descend à AntiOche en parfaite communion d'idées avec elle. L'imposture paulinienne a fait du chemin, depuis la *Lettre aux Galates*, où Paul ne monte Jérusalem, pour la seconde fois depuis sa conversion, qu'en 802.

Il est remarquable toutefois que les Actes n'ont point pensé à mettre Paul face à face avec Shehimon et Jacob, pendant son séjour dans Jérusalem et dans Antioche. C'est que pour le moment les deux goël-ha-dam de Bar-Jehouda fréquentent peu le prince Émit et Tibère Alexandre, procureur de Judée, devenu son cousin par un mariage dans la famille hérodiennne. Pendant la procurature d'Alexandre, à part le vœu de naziréat qu'il est allé accomplir à la Pâque, Saül est Censé avoir habité bora de Judée sous le nom du tisserand Paul, dix-huit mois à Corinthe, deux ans à Ephèse, soit les trois ans et demi que paraît avoir duré ce gouvernement. De cette manière il n'aura été pour rien dans la crucifixion de Shehimon et de Jacob, car il y a beau temps que Jésus lui a remis l'oreille droite !

Saül était allé à Jérusalem pour concerter une action commune avec Tibère Alexandre contre la propagande chrétienne en Asie.

Après Fadus qui resta environ deux ans<sup>[47]</sup>, Claude avait envoyé comme procureur le Juif Tibère Alexandre, fils de l'ancien alabarque Alexandre et neveu de Philon. Tibère. Alexandre était chevalier, il avait au doigt, sur sa bague, l'image de la Hôte. Pour la première fois un Juif acceptait la livrée de Rome et servait les dieux de l'Empire. Cela passait

tous les scandales précédents. Très habile et très veillant, Alexandre était un grand appoint pour Claude auprès des Juifs hellènes et pour Saül contre les chrétiens.

Ainsi, un Juif authentique et de la plus grande famille d'Alexandrie avait accepté de gouverner la Judée pour le compte de la Bête. On avait vu des rois et des tétrarques dans cette l'Onction sacrilège, mais point d'hommes libres. Cette fois un Juif avait changé son nom contre celui de Tibère, bourreau du christ, en attendant qu'il changeât la religion des Juifs contre celle de Rome, vrai Judas, mais pour plus de trente deniers ! C'était le Capitole transporté sur la montagne de Sion. Jamais le Royaume de Dieu ne viendrait, jamais le Fils de l'homme ne descendrait si on souffrait cela ! Un Juif dans le rôle de Quirinius et, de Pilatus ! Le fils du banquier des Agrippa, le neveu de Philon le philosophe — un philosophe ! son neveu devait mal tourner ! — commandait, aux centurions de Césarée et trônait dans Jérusalem, sous l'aile de l'aigle romaine !

Un troisième personnage, sans aller aussi loin que Tibère Alexandre, s'engagea dans la politique antichrétienne avec Saül. C'était Démétrius, alabarque d'Alexandrie, entendez prince des Juifs d'Egypte, qualité dans laquelle il avait succédé au père de Tibère Alexandre<sup>[48]</sup> ; et comme Alexandre lui-même il était entré dans la famille hérodiennne, ayant épousé Mariamne, l'une des trois sœurs d'Agrippa II. Hérodismes d'Egypte, Alexandre et Démétrius accompagnaient Saül pour mettre à la raison le baptiseur alexandrin Apollos ; hérodien de Gischala, Saül y montait de son côté pour faire le procès des jehouddistes et arrêter en la personne de Shehimon et de Jacob la croisade qui allait retomber de tout, son poids

sur la nation entière.

Redescendu dans Antioche, son naziréat vidé, Saül redevient Paul, le tisserand jehouddolâtre, rôle dans lequel il, triomphe depuis qu'il a l'Esprit, et personne ne l'a davantage, très excellent Théophile, personne au monde !

23. Et après y avoir passé quelque temps, il partit, parcourant par ordre, tout le pays de Galatie et là Phrygie, et tortillant tous les disciples.

Par ordre, c'est-à-dire en suivant l'ordre des lieux, dit le Saint-Siège. Sans doute, il commence par le sud et finit par le nord, mais le très excellent. Théophile ne doit pas l'entendre ainsi s'il doit entendre que Paul fortifie leurs les disciples de Phrygie et surtout ceux du Galatie par ordre de l'Eglise de Jérusalem, seule dépositaire du Saint-Esprit, S'il en était autrement, à quel moment les aigrefins de Rome placeraient-ils la tournée imaginaire qui a provoqué la belle *Lettre aux Galates* ? Saül ne rentrera dans Ephèse qu'avec le Saint-Esprit, l'Esprit de Paul ; c'est uniquement pour le rapporter qu'il est allé à Jérusalem. Car Ephèse ignore toujours le Saint-Esprit, Les chrétiens d'Ephèse en sont encore aux vieux baptêmes du Joannès et d'Apollos, ils attendent toujours le Fils de l'homme. Conçois-tu coin, très excellent Théophile ?

Pendant que, mu par l'Esprit, Paul parcourt lentement la Phrygie et la Galatie où il fortifie les disciples, Saül par ordre de Claude monte d'Antioche à Ephèse avec Alexandre et Démétrius dans, le dessein de mettre un terme à l'agitation chrétienne parmi les Juifs. Mais il qu'après Paul, réservé pour des épreuves qui laisseront la plus vive impression dans l'âme candide du très excellent Théophile. C'est même pour le

préparer à ces émotions que Paul prend les devants,

Naturellement les *Actes* n'avouent pas que Shehimon et Jacob sont à Ephèse où leur mère vient de mourir, — toute l'Église tient que Salomé, en Évangile Maria, est morte à Ephèse ; — mais ils sont là, initiant les Juifs au mystère des Douze Cycles, des Douze Apôtres, des Trente-Six Décans, des Cent-quarante-quatre mille Anges et de la croisade juive.

### Imposture n° 80. - CONVERSION D'APOLLOS EN JEHOUDDOLÂTRE.

Un homme est là également qui prêche la croisade dans le même sens millénariste, tout en attaquant le monopole davidique avec âpreté, c'est Apollos, car Ephèse a subi la honte d'avoir eu dans ses murs des apôtres qui se disaient Juifs et qui ne l'étaient pas[49]. On n'est pas bon Juif quand on donne à croire que le Messie puisse venir hors de la tonte de David.

24. Or un Juif du nom d'Apollos, Alexandrin d'origine, homme éloquent et puissant dans les Écritures, vint à Ephèse.

25. Il avait été instruit de la voie du Seigneur[50], et, fervent d'esprit, il parlait et enseignait avec soin ce qui regarde Jésus, mais ne connaissant que le baptême de Joannès.

26. Il commença donc à parler avec assurance dans la synagogue. Lorsque Priscilla et Aquila l'eurent entendu, ils le prirent chez eux, et lui exposèrent avec plus de soin la voie du Seigneur[51].

27. Et comma il voulait aller en Achaïe, les frères

qui l'y avaient exhorté écrivirent aux disciples de le recevoir. Lorsqu'il fut arrivé, il servit beaucoup à ceux qui avaient embrassé la foi.

28. Car il convainquait fortement les Juifs, montrant par les Écritures que Jésus est le christ.

Saisis-tu le mécanisme, très excellent Théophile ? Avant que Paul ne revint de Jérusalem, d'où il avait porté le Saint-Esprit chez les Galates, le tout Ephèse juif partagé entre Apollos et les fils de Jehoudda, vivait sous l'empire de l'*Apocalypse* et de la rémission des péchés par le baptême. Mais converti par Aquila et Priscilla, venus tous exprès de Rome à Corinthe et de Cérinthe à Ephèse, Apollos, reniant ses ambitions, est allé de leur part à Cérinthe où il a convaincu les frères qu'il fallait renoncer aux œuvres terrestres du Fils de l'homme et que Bar-Jehoudda était le christ. Apollos parti, Paulos, revenant de chez les Galates, est venu à Ephèse où le Saint-Esprit, incarné en lui, a achevé la déroute des malheureux qui tenaient encore pour le baptême à la Joannès. Mais Paulos n'a pas eu de chance : personnellement il n'a pas connu Apollos ; il était parti d'Ephèse avant qu'Apollos y arrivât, Apollos en était parti quand Paulos est, revenu, de même, très excellent Théophile, tu pourras lire dans les histoires qu'Apollos était antidavidiste, par conséquent ennemi de Shehimon et de Jacob, et que les troubles d'Ephèse furent en partie dus à cette rivalité sauvage, mais où vois-tu Jacob et Shehimon dans tout cela ? Ne vois-tu pas au contraire qu'Apollos s'est rallié, à la suite d'une franche explication avec Aquila et Priscilla ? Et puis, à supposer que les deux goël-ha-dam de Bar-Jehoudda fussent à Ephèse, Apollos en était parti lorsque les troubles ont éclaté.

Ne pouvant charger le Joannès, dont ils sont en train de faire un dieu, les *Actes des Apôtres* chargent maintenant Apollos. Apollos connaissait le baptême du Joannès et pourtant il n'était pas dans la bonne voie, parce qu'il ne connaissait que cela. Qu'est-ce à dire, sinon qu'il était millénariste, qu'il attendait le même Cycle que le Joannès et que de ce Cycle il attendait les mêmes choses, à savoir la destruction de Jérusalem par tiers, sa reconstruction en trois purs, et mille ans passés dans cette Jérusalem rebâtie, avec l'Agneau, les Douze Apôtres, les Trente-Six Décans et les Cent-quarante-quatre Mille Anges de la Milice céleste ? Cela veut dire aussi, et surtout, qu'étant contemporain des sept fils de Jehouda, il ne connaît pas encore la résurrection de l'aîné, telle qu'elle résulte des Évangiles et avec les conséquences que les autours des Lettres de Paul et des Actes en tirent pour le salut des limes et la divine essence de leur commerce.

Comment s'appelait Apollos de son nom de circoncision ? Nous le retrouverons dans son rôle de christ indépendant sur le Mont des Oliviers, au temps de la procurature de Félix, mais nous ne pouvons l'identifier, l'Église ayant enlevé son nom de Josèphe et remanié les deux passages qui le concernent dans cet historien. Nazir très supérieur au Joannès pour l'intelligence et pour le pouvoir d'entraînement, Apollos affirmait être le roi-christ libérateur d'Israël, et comme tous, pour la raison que vous savez, il ignorait Jésus de Nazareth. Pour Apollon, le salut était dans le baptême d'Apollos, frère adultérin de celui du Joannès. Nous sommes sous Claude, et Apollos qui certainement n'était pas venu d'une seule traite d'Alexandrie à Ephèse n'avait, nulle part entendu parler de

Jésus. Et semblable au Joannès dont il connaissait, dont il exploitait même la triste fin, il conseillait aux Juifs de se préparer au Cycle du Zib par le baptême. Et nullement par le baptême nu nom du Joannès ; mais par le baptême en son nom particulier : Apollos au nom d'Apollos. Et il était le premier à dire que celui du Joannès était sans efficacité, n'ayant pu sauver de la croix le prétendu sauveur des Juifs. A Corinthe comme à Ephèse, il a des disciples qui disent : **Moi, je suis d'Apollos**. Si, par un transport divinatoire du Saint-Esprit, Aquila et Priscilla lui ont appris l'existence de Jésus de Nazareth : qu'ils ignorent eux-mêmes, étant donné le temps où ils vivent, Apollos professe le plus incurable mépris pour cette individualité marquante et il continue à baptiser du même baptême que feu Joannès au Jourdain.

Aquila et Priscilla, qui viennent Rome en passant par Corinthe, ne peuvent, malgré le don de prophétie dont nous les supposons ornés, prévoir la confection des fables judaïques. Pas plus que celui d'Apollos, le Christ d'Aquila et de sri femme ne descendait de hi croix, mais c'est dans la maison, de David qu'il devait s'incarner et non dans la peau d'Apollos. Apollos n'a donc pas **convaincu publiquement les juifs d'Achaïe, démontrant par les Ecritures que le jésus était le Christ**. Au contraire, il leur a démontré mie chose beaucoup plus évidente, à savoir que Bar-Jehouda était bien mort sur la croix, nonobstant les dénégations intéressées de la famille, tandis que son baptême à lui était le seul par lequel ils puissent se préparer au Millénium, remis à une autre période sabbatique, car Apollos ne pouvait soutenir son personnage qu'en dénonçant l'erreur où le Joannès était tombé. Et fi n'avait pas besoin, d'une grande vigueur pour imposer cette



conclusion.

Quelles sont les Ecritures par où le revenant d'Apollos démontre que Bar-Jehoudda est le christ ? Les *Evangiles*, les *Lettres de Paul* et les *Actes* eux-mêmes. Car que voyons-nous dans la Lettre aux Corinthiens ? Apollos baptisant du baptême d'Apollos, tandis que d'autres se disent baptisés au' nom de Pierre ou du christ lui-même.

Au temps d'Apollos, la seule Écriture justifiant la mission de Bar-Jehoudda, c'était l'*Apocalypse* d'icelui : vous vous rappelez qu'au second siècle ses arrière-neveux en étaient encore à chercher le seul passage des prophéties par lequel ils ont, essayé de prouver que le Messie devait mourir pour ressusciter trois jours après : travail ingrat qui n'a pu commencer qu'après Trajan.

Les *Actes* se gardent, bien d'évoquer le procès que Sara fit dans Corinthe à tous les genres de baptême, à celui d'Apollos, et à celui du christ dont Shehimon avait hérité. Ils suppriment totalement ce procès que l'auteur des *Lettres de Paul* avoue encore. Dans les *Actes*, Apollos quitte Ephèse pour aller prêcher Bar-Jehoudda dans Corinthe ; mais dans les *Lettres* il y prêche encore le baptême d'Apollos, contre celui du christ et de son frère Képhas<sup>[52]</sup>. Les *Actes* ont donc évacué Apollos sur Corinthe, de manière qu'il n'y fût pas encore lors de troubles que l'Esprit met au passé, et qu'il ne fût plus à Ephèse lors de ceux que l'Esprit met au futur. C'est pour décharger Shehimon et, Jacob qu'on décharge Apollos. Le Saint-Esprit n'a pu travailler qu'après cela.

On a pu mettre Theudas, sous le nom de Thaddée, parmi les douze apôtres de l'Evangile, c'est dire qu'il s'est levé pour la

bonne cause. Mais Apollos a combattu pour la mauvaise. Outre la trace qu'il a marquée dans l'histoire, il avait laissé quelque ouvrage embarrassant, une *Apocalypse* pour le moins. Car il ne pouvait rien sans un manifeste. Bar-Jehouda n'avait rien pu sans le sien. On n'a fabriqué les *Lettres de Paulos* que pour exploiter le prophète Apollos converti au davidisme.

Les mots s'envolent, les écrits restent, fixant les dogmes et créant la tradition. Au troisième siècle, époque des *Corinthiennes de Paulos*, il y a encore en Achaïe des juifs hellènes qui disent : *Moi, je suis d'Apollos*<sup>[53]</sup>, et qui le préfèrent au christos et à son frère Képhas. Sur la foi d'une Écriture ? Sans nul doute ; Josèphe la cite. Celui qui a inventé Paulos est obligé de lui faire dire : *Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé*. Dans l'eau d'Apollos on dépose la plante de Pairles. Quel est ce mystère de germination ? Celui-ci Apollos avait étendu la rémission par le baptême aux Juifs de l'étranger. Sous le nom de Paulos l'Église l'étend aux Grecs eux-mêmes. Il y a donc eu un moment où le témoignage d'Apollos était contraire dans trois villes, Alexandrie, Éphèse et Corinthe, à l'hypothèse de l'existence de Jésus, Comment ruiner ce témoignage ? En faisant convertir Apollos dès. Ephèse par Aquila et Priscilla ; et cela pendent que Paul, esprit de Saül, et Saül, corps de Paul, étaient pour des raisons différentes absents d'Ephèse.

## VII. — ACTES DES APÔTRES, CHAPITRE XIX.

## Imposture n° 81. - L'ESPRIT DE PAUL.

Mais les voici tous les deux, Paul dans un esprit tout, à fait contraire à celui qui anime le corps de Saül. Dresse l'oreille, très excellent Théophile, tu vas entendre des choses merveilleuses. Une petite maladresse toutefois dans ce chef-d'œuvre ; Saül entre dans Ephèse poile chemin que l'Esprit du jésus a naguère interdit à Paul : les provinces supérieures d'Asie, c'est-à-dire la Bithynie et le Pont. Il parait bien que Sara n'a pas obéi à la consigne : il a parcouru ces provinces et rabattu les jehouddistes sur Ephèse. Aussi n'entre-t-il dans la ville qu'après avoir passé sa contremarque à Paul qui, comme vous savez, revient de Jérusalem avec l'Esprit-Saint.

1. Or il arriva, pendant qu'Apollos était à Corinthe, que Paul, ayant parcouru les provinces supérieures, vint à Ephèse et y trouva quelques disciples.

2. Et il leur demanda : *Avez-vous reçu l'Esprit-Saint depuis que vous croyez ?* Ils lui répondirent : *S'il y a un Esprit-Saint, nous ne l'avons pas même ouï dire !*

Peules,' qui pourtant connaissait le Saint-Esprit, puisque dans la Lettre aux Ceintes et dans les Actes il a vu Pierre et Jacques à peine remis de l'émotion que les langues de feu leur ont causée, Prudes n'en a rien dit à Ephèse lorsqu'il y est venu la première fois ; Aydin, Priscilla, qui connaissaient le Saint-Esprit, puisqu'ils avaient converti Apollos, n'en ont rien dit non plus ; Apollos lui-même a quitté les attristions d'Ephèse sans leur en parler ; les six diacres à qui Pierre a donné le Saint-Esprit ont parcourut la terre en évitant Éphèse ; les païens dé Césarée à qui Pierre a donné le Saint-Esprit chez

Cornélius ont gardé la chose pour eux avec un égoïsme révoltant ; quinze nations, parmi lesquelles la province dont Ephèse est la capitale, ont assisté à la venue du Saint-Esprit et ont entendu Pierre on exprimer les bienfaits en leur langue ; tous ces témoins sont rentrés chez eux sans en souffler mot aux gens d'Ephèse, qu'ils ont laissé croupir dans l'eau inefficace du baptême de Joannès, c'est à désespérer de la solidarité humaine ! Paul est particulièrement coupable, lui qui, ayant reçu plusieurs fois le Saint-Esprit hors de Judée, à Damas, des mains d'Ananias et de Jude, à Antioche des mains de Ménahem, de Siméon dit Niger et de Lucius le Cyrénéen, l'ayant distribué à son tour dans presque toutes les provinces d'Asie, en Macédoine et on Achaïe, l'ayant même tourné dans ses effets les plus visibles contre l'infâme Simon de Chypre à Paphos, a tenu la seule et unique Ephèse dans une incommunication pire que l'excommunication ! Il est vraiment temps qu'il Se décide, car le doute pourrait se glisser dans l'âme simple du très excellent Théophile et la dessécher comme une fleur.

Les Ephésiens se moquent agréablement de Paul lorsqu'ils lui disent : [Nous n'avons jamais appris qu'il y eût un Esprit-Saint.](#) L'Esprit-Saint est, au contraire, leur plus vieille connaissance, puisqu'au compte du *Quatrième Évangile*, Jésus l'a donné aux Apôtres le soir même du jour où il a ressuscité Bar-Jehouda : [Recevez l'Esprit-Saint](#), dit-il. D'autre part, comme au compte de l'Eglise, Joannès, disciple chéri de Jésus, est celui qui u composé le *Quatrième Évangile*, comme il est de ceux qui ont recueilli le Saint-Esprit une première fois le soir de la résurrection et une seconde fois cinquante jours après, lors de l'arrivée du Saint-Esprit sous la forme des langues de feu,

comme peu de temps après, quittant le gros de la troupe, il est allé porter lit parole à Ephèse, les attristions de cette ville se jouent de Paul avec un cynisme navrant en lui racontant qu'ils n'ont jamais entendu parler de l'Esprit-Saint par personne ; et ils font preuve envers Joannès lui-même d'une ingratitude révoltante, au point même d'ignorer qu'il soit venu à Ephèse pour les évangéliser et qu'il y soit mort, voire ressuscité sous Trajan, à l'âge de plus de cent années[54] !

Mais l'Esprit de Paul disperse intrépidement toutes ces difficultés.

### Imposture n° 82. - D'UN BAPTISEUR NOMMÉ JOANNÈS A ÉPHÈSE ET CHRISTOS A CORINTHE.

3. Et lui repartit : *De quel baptême avez-vous donc été baptisés ?* Ils répondirent : *Du baptême de Joannès.*

4. Alors Paul répliqua : *Joannès a baptisé le peuple du baptême de pénitence, leur disant de croire en celui qui devait venir après lui, c'est-à-dire en Jésus-Christ*[55].

5. Ces paroles entendues, ils furent baptisés au nom du Seigneur Jésus[56].

6. Et après que Paul leur eut imposé les mains, l'Esprit-Saint descendit sur eux, et ils parlaient diverses langues, et prophétisaient[57].

7. Ils étaient, en tout environ douze[58].

8. Alors étant entré dans la synagogue, il y parla avec assurance pendant trois mois[59], disputant, et

les persuadant du royaume de Dieu.

La définition du baptême du Joannès est prise aux Synoptisés : **Moi je vous baptise pour la pénitence** (rémission des péchés), **mais Celui qui viendra après moi vous baptisera dans le feu et l'Esprit-Saint.** Les *Actes* montrent au très excellent Théophile que celui qu'annonçait le Joannès, c'est un second personnage ressuscité au Guol-golta et rédempteur par son sacrifice volontaire, comme le veut la fable. Les Éphésiens du temps d'Apollon n'avaient pu connaître ce genre d'Esprit, puisque selon le Joannès et selon Apollon, lui-même, l'Esprit-Saint, c'était le baptême de feu que devait administrer le Fils de l'homme à sa venue. Ils étaient, donc hérétiques par anticipation s'ils croyaient que le baptême du Joannès ou celui d'Apollon avait la même vertu que le baptême administré au nom du ressuscité.

Le Concile de Trente a flétri cette erreur en ce canon prestigieux : **Si quelqu'un dit que le baptême de Joannès avait la même vertu que le baptême de Jésus-Christ, qu'il soit anathème !** Anathème n'est qu'un mot, il doit y avoir des châtiments plus forts, notamment en enfer, pour ce genre de criminels. La première victime du Concile de Trente, c'est Bar-Jehoudda lui-même, convaincu d'hérésie sous le nom de Joannès, puisque par l'organe de Paul l'Esprit déclare que son baptême est inopérant et répréhensible. Mais peut-on dire d'un homme qu'il est hérétique sous un nom, quand sous un autre nom il est consubstantiel au Père ? Pour répondre à cette question, il n'est pas nécessaire d'être fou, mais il faut être capable de le devenir.

Supposons cependant qu'un être réel, nommé Paul, ait

rebaptisé sous Claude, au nom d'un être réel nommé Jésus, des chrétiens qui avaient été une première fois baptisés au nom du Joannès. Il en résulte que Joannès était mort sans avoir renoncé à son baptême et, notifié au monde la venue d'un Juif exorbitant devant lequel il avait baissé pavillon, puisque, vingt et un ans après la Passion du prétendu Jésus de Nazareth en 782, les Juifs éphésiens que ses disciples avaient évangélisés en son nom continuaient à ne croire qu'à son baptême, en d'autres termes attendaient le Renouvellement cyclique du monde. Le but que poursuivent les *Actes* est donc de faire croire que Jésus est, venu en chair et que Saül converti en Paul n'a entendu parler de sa résurrection par l'Église de Jérusalem dont il est devenu l'apôtre auprès des Gentils. Tout l'édifice du mensonge repose sur Paul. Toute la preuve de l'existence de Jésus, on la tire de Paul seul, on ne peut s'appuyer ni sur Joannès le baptiseur, ni sur le prétendu Joannès Évangéliste, ni sur Apollon, le baptiseur alexandrin, ni sur Aquila ni sur Priscilla qui ont laissé Apollos quitter Ephèse sans pouvoir lui donner le Saint-Esprit, Car qu'est-ce que le Saint-Esprit ? Bar-Jehoudda à l'état de revenant. Et qu'est-ce que Paul lui-même ? Le revenant de Saül.

En essayant de faire coup double, les *Actes* ont laissé s'envoler la pièce essentielle : Joannès unique garant de l'existence de Jésus. Ce prétendu Précurseur en arrive à dire : *Moi, j'ai administré le baptême de l'émission qui tirait toute sa vertu de moi-même. En supposant que j'aie baptisé un certain Jésus sur lequel on a écrit de si belles histoires, ni moi ni mes disciples ne l'avons reconnu pour le Messie, sans quoi eux, moi, — Apollos surtout qui a eu vingt ans pour réfléchir —*

nous aurions cessé de baptiser, moi en mon nom, Apollos au sien, pour baptiser en celui que Paul prêche aujourd'hui dans Éphèse et dans Corinthe. Ce Paul est vraiment un témoin bien extraordinaire depuis qu'il est l'Esprit de Saül. Notons que si à Éphèse on ne connaît encore que le baptême du Joannès, personne à Corinthe ne baptise en ce nom-là. A Éphèse, un seul baptême, en dehors d'Apollos, celui du Joannès ; à Corinthe, trois baptêmes, Apollos, Képhas, Christos. Des Juifs à qui s'adresse la *Première aux Corinthiens* aucun qui dise : **Moi, je suis de Joannès** ; aucun non plus : **Moi, je suis de Jésus**, ce qui pourtant se serait infailliblement produit si Jésus eût existé et qu'il eût **baptisé plus de monde que Joannès**, comme on le lit aujourd'hui dans le *Quatrième Évangile*<sup>[60]</sup>.

C'est donc bien Bar-Jehoudda qui dans la littérature paulinienne est désigné sous le nom de Christos, et cela nous conduit encore une fois à l'identité de ce Christos avec le Joannès.

S'il on était autrement, l'inventeur de la rémission serait le seul qui, par un criant déni de justice, n'aurait pas donné son nom à son baptême. Jésus, s'il eût existé, serait victime du même oubli. Et on ce cas quel singulier milieu que celui des Juifs de Corinthe vingt ails après la Passion ! Impossible d'y trouver un homme baptisé par Joannès ou par Jésus. Il y a le baptême à la Képhas, le baptême à l'Apollos, le baptême à la Christos, chacun de ces baptiseurs se flattant que ses baptisés lui appartiennent en propre. Hiéronymus dit que ce fut une inspiration du Diable<sup>[61]</sup> ; oui, c'est vrai. Les apôtres eurent les corps, les âmes, les biens, tout : c'est ce que l'Eglise appelle la liberté en Christ. Hiéronymus a-t-il vu où son mot, si juste, le conduisait ? A nier l'existence de Jésus simplement.



Personne n'est donc descendu du ciel pour mettre d'accord tous ces charlatans et les rappeler à la pudeur. Si Jésus était venu, on ne verrait plus que gens baptisés par lui et on n'en voit point un seul. Tout le monde aurait abandonné Joannès, et, au contraire, on ne se réclame que de lui, à Éphèse sous le nom de Joannès, à Corinthe sous celui de Christos. Quelqu'un un jour fit remarquer cela. On glissa dans le *Quatrième Evangile* que ce mystérieux Jésus qui jusque-là ne baptisait pas, faute du chair et d'os, s'était mis à réparer le temps perdu sur la fin de sa vie, au point qu'en quelques jours il avait baptisé plus de monde que le Joannès qui, à moins d'être absolument identique au Christos de la *Lettre*, n'a encore baptisé personne à la connaissance des Juifs corinthiens contemporains de Claudel Sais-tu bien, très excellent Théophile, que si les Lettres de Paul aux Corinthiens étaient authentiques, il en résulterait qu'en dehors de Képhas et de Christos, Saül n'a jamais, entendu parler du Joannès et de ses baptêmes au Jourdain ?

Il n'y a qu'un homme au nom de qui on ne baptise pas dans Corinthe, et cet homme, c'est précisément l'inventeur du baptême ! Et pourtant On baptise au nom d'un certain Christos que Paul destitue en faveur du Christos ressuscité. Quel est le premier Christos, sinon le Joannès lui-même, c'est-à-dire Bar-Jehouda, roi crucifié par Pilatus ? Quel est le second Christos, sinon le même individu, valant non plus par son baptême qui est périmé, mais par une résurrection qui le divinise, le rend consubstantiel au Père ? Comme le dit très bien l'auteur de la *Lettre aux Corinthiens*, le christ du Jourdain n'est pas divisé<sup>[62]</sup> : le baptiseur d'un côté, le ressuscité de l'autre ; il n'y en a qu'un, mais, baptiseur

millénariste, il a échoué, il a fait faillite ; crucifié, il est au ciel et c'est par là, c'est de là qu'il peut sauver les hommes.

On s'est aperçu très tard que le baptême ne valait qu'au nom du christ glorifié, et en ce nom l'Eglise a ruiné les petites églises, disons chapelles, que les baptiseurs juifs exploitaient on leur propre et privé nom. Mais au début les élus disaient : **Je suis du Christos, je suis de Képhas, je suis d'Apollos**, comme les gens du XVI<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle disaient : **Je suis à M. de Guise, à M. du Bellay, à M. de Tournon ou à M. de Blacas**. Les aigrefins de nome ont combattu ces survivances baptismales dont la seule existence infirmait celle de Jésus, Pour les absorber elle déclarera, dans les Lettres de Paul, que les baptêmes ainsi conférés ne valent, et, dans les Actes, qu'il faut rebaptiser au nom de Jésus les fidèles baptisés nu nom des imposteurs du premier tige.

Mais ce Paul à qui on fait soutenir ce dogme nouveau, supposons un instant 'qu'il ait existé tel qu'on le montre dans les Lettres. Quelle qualité a-t-il pour se prononcer contre Joannès à qui dans les Synoptisés Jésus de Nazareth lui-même est venu demander la rémission de ses péchés, et contre Apollos qui professe un baptême semblable ? Qui peut-il opposer au baptême consacré par Jésus de Nazareth ? Anomies et Jude, par qui il a été baptisé dans Damas, voilà toutes ses autorités ! Il ne se les rappelle même pas, et il ne sait pas que du temps de Joannès, devenu Christos à Corinthe, il a paru un autre Christos qui s'appelait Jésus de Nazareth et qui s'est fait baptiser par le premier ! En démolissant le Précurseur il nie Jésus.

Le débat sur les baptêmes, tout à l'heure si violent à Corinthe

que Paul n'ose plus revenir une troisième fois dans la ville, pourquoi ne se renouvelle-t-il pas dans Éphèse ? On n'y baptise donc plus au nom d'Apollos qui vient à peine de quitter la ville ? On n'y baptise donc pas au nom de Képhas comme à Corinthe ? C'est absolument inadmissible, Ephèse est la première étape du baptême selon le Joannès. Shehimon n'a pas renoncé à son baptême en mettant le pied dans la ville.

Un homme qui baptise trois mille individus en un jour à Jérusalem n'abandonne pas ce moyen d'action en changeant de latitude. D'où vient qu'il n'est plus question ici du Képhas et du Christos dont Paul se plaint si fortement dans Corinthe ? C'est que le baptême de Christos est dans le baptême de Joannès, et que les deux baptêmes sont une seule et même chose, comme le Joannès et le Christos sont un seul et même individu. A Éphèse comme à Corinthe, pour Shehimon comme pour son frère qu'il continue en Asie, le baptême était le signe de la rémission des péchés, base de tout le commerce. Être circoncis pour pouvoir participer au baptême, être baptisé pour avoir sa part du Royaume, n'est-ce pas toute la doctrine de Bar-Jehouda ?

Désormais le Saint-Esprit a dissipé ces miasmes historiques ! Apollos et Paulos sont amis et alliés sans se connaître. Aquila et Priscilla, tisserands davidistes, ont envoyé Apollos à Corinthe après avoir fait de lui un jehouddolâtre. A Corinthe, Apollos a démontré que sous le nom de Joannès Bar-Jehouda était un hérétique affreux, qui, on s'attribuant le pouvoir de remettre les péchés, avait offensé Dieu, tandis que sous le nom de Jésus il était incontestablement le Christ annoncé par toutes les Écritures, y compris celles de son père et les siennes où Philippe et Jehouda Toâmin étaient en train de besogner.

Shehimon a cessé de baptiser dans Éphèse pour ne pas faire concurrence au Christos de Corinthe, et, grâce à Paul, l'Esprit-Saint, sans précisément revêtir la forme de langues de feu, — c'est un modèle épuisé, — a rempli toutes les provinces de jehouddolâtrie.

Cet Esprit est de qualité supérieure à celui que Pierre a conféré aux pesions de Césarée, car, outre l'usage des *glosses*[63], les chrétiens d'Ephèse prophétisent, ce dont les convives de Cornélius semblent avoir été incapables. Il ne semble pas non plus que les convives de Cornélius se soient exprimée en glosses, ils savaient trop de latin et de grec pour cela ; mais les chrétiens d'Ephèse ont sur eux cet avantage que, stylés par Shehimon et ses frères, ils ont pu invoquer le Père et le Fils par des mots barbares comme Valentin en mot dans la bouche du jésus lui-même, mots qu'on retrouve, au dire de Celse, dans celle de certaines sectes chrétiennes et dont la source commune est l'*Apocalypse du Rabbi*.

### Imposture n° 83. - LE PRÉTEUR D'ÉPHÈSE MUÉ PAR L'ESPRIT EN RHÉTEUR.

L'Esprit de Paul ayant ainsi disposé les choses, le corps de Saül peut faire son entrée dans Ephèse avec ceux de Tibère Alexandre et de Démétrios. Saül, Alexandre et Démétrios descendirent chez Tyrannus, préteur d'Ephèse, et plus tard lieutenant de Cestius Gallus, proconsul de Syrie[64]. Immédiatement l'Esprit-Saint commande à Paul de se séparer des disciples et d'enseigner chez un certain Tyrannus devenu rhéteur par le procédé subtil qui n fait Saül tisserand et qui ménage à Alexandre et à Démétrius une métamorphose du

même ordre.

9. Et, comme quelques-uns s'endurcissaient et ne croyaient point, maudissant la voie du Seigneur devant la multitude, il s'éloigna d'eux, et en sépara ses disciples ; il disputait tous les jours dans l'école d'un certain Tyran.

Ce Tyran, dit le Saint-Siège, est inconnu. D'après les uns, c'était un Juif qui enseignait dans une de ces écoles qu'on annexait quelquefois aux synagogues ; d'après les autres, c'était un philosophe païen qui était à la tête d'une école profane.

C'est la répétition exacte de ce qui s'est passé à Corinthe où Paul, après avoir échoué auprès des Juifs dans la prédication de la jehouddolâtrie, se retire chez Titus Annœus Gallion, proconsul d'Achaïe. Les faussaires des *Actes* ne varient pas beaucoup leurs effets. Toutes les fois que l'Esprit menace son existence apostolique, Paul réintègre le corps de Saül, dans lequel il exerce son ministère sans péril, à l'ombre auguste de l'autorité romaine.

10. Or c'est ce qui se fit pendant deux ans ; de sorte que tous ceux qui demeuraient en Asie, Juifs et Gentils, entendirent la parole du Seigneur.

#### Imposture n° 84. - LES MIRACLES DE PAUL.

11. Et Dieu faisait, par la main de Paul, des miracles extraordinaires,

12. Au point même que l'on mettait sur les malades des mouchoirs et des tabliers qui avaient touché son

corps, et ils étaient guéris de leurs maladies et les esprits mauvais sortaient.

Quelle différence de succès selon les milieux ! Une fois logé là où est Saül, chez un de ces païens **qui paraissent être quelque chose**<sup>[65]</sup>, Paul obtient des résultats d'une durée exceptionnelle. A Corinthe, chez Aquila, il ne peut tenir que quelques jours dans les synagogues, nu milieu de troubles dont le Saint-Esprit est offusqué ; mais chez Gallon, il tient dix-huit mois au milieu d'une tranquillité comme il n'en est que dans la vie pastorale. A Ephèse, il ne peut tenir que trois mois dans la synagogue et on le décrie dans la multitude ; mais chez Tyrannus il jouit d'une paix qui décuple ses triomphes, dont le plus beau est de convaincre Alexandre et Démétrios qu'ils doivent se taire sur l'objet de leur mission à Ephèse avec Saül. Là, pendant deux ans, il parle devant tous ceux qui veulent l'entendre, tant Juifs que Grecs et Heinsius. D'ailleurs que lui importe le suffrage des hommes, depuis qu'il a l'Esprit-Saint ? Il entasse prodiges sur prodiges. A Jérusalem l'ombre seule de Pierre guérissait les malades<sup>[66]</sup>. A Ephèse on leur applique un linge ou un vêtement porté par Paul : la maladie et les esprits malins les quittent pour ne plus revenir. Paul est beaucoup plus fort que n'était Bar-Jehouda.

Cependant, comme en dehors de Saül et d'Alexandre, Démétrios n'est pas venu pour rien d'Alexandrie, il faut que l'Esprit-Saint prépare son entrée en scène sans dévoiler la présence de Shehimon et de Jacob dans la ville.

**Imposture n° 85. - LES SEPT DÉMONS DE MARIA  
ET L'ESPRIT-SAINT.**

Il y avait à Ephèse une corporation d'orfèvres riche et, nombreuse, qui vivait de petites idoles d'or et d'argent tournées avec un goût exquis. On fabriquait surtout de petits temples d'Artémis que les étrangers venus pour admirer le grand temple, une des sept merveilles du Monde, achetaient et emportaient comme souvenir de voyage. Ces artisans, dont beaucoup étaient des artistes, avaient on naissant du métier dans les doigts. L'oncle de Lucien, et Lucien lui-même, eurent eux aussi ce don d'iconogénèse. Sous l'influence romaine, les ouvriers d'Ephèse avaient étendu leur industrie, et pour flatter l'Empire, pour se concilier une bonne grâce qui toujours se résolvait en privilèges, ils répandaient l'image de la Bête sous toutes ses formes, en y ajoutant celle de ses petits, les proconsuls, les questeurs, les préteurs et les tribuns. Or, c'était défendu par l'*Apocalypse*. L'*Apocalypse* ne permettait pas que les ouvriers d'Ephèse donnassent à ces goym la vie du bronze, de l'argent et de l'or, leur existence physique étant déjà un scandale par elle-même. Les Juifs chrétiens s'ameutèrent donc à la voix tonitruante de Shehimon et de Jacob, se ruèrent sur les images et sur les ouvriers, brisant tout et tuant tout par ordre de Dieu. En même temps ils se jetèrent sur ceux des Juifs qui, alléchés par les ordonnances de Claude, mollissaient dans le culte de la Loi et inclinaient vers les dieux de Rome.

Les ouvriers ripostèrent comme il convient, remplissant la ville du cri de : **Grande l'Artémis des Ephésiens !**, se portèrent vers le théâtre, l'immense théâtre d'Ephèse qui pouvait contenir jusqu'à cinquante mille personnes, et réclamèrent, la punition de ceux des coupables qu'ils n'avaient pu saisir. En même temps les Juifs loyalistes appelèrent à leur secours Saül, Alexandre et Démétrius.

On ne pouvait nier que les troubles n'eussent été excités par deux des frères de ce fameux exorciste qui pendant onze années avait tenu la populace juive sous le charme de ses incantations, et que ces deux héros ne fussent deux des sept fils de Jehoudda de Gainais, l'homme du Recensement, le fondateur de la secte chrétienne. On ne pouvait le nier, puisque l'émeute d'Ephèse était la plus belle page de leur carrière et qu'elle avait laissé sa trace dans les histoires juives et dans les annales de la ville. Mais le Saint-Esprit devait passer une de ses langues de feu sur ces événements déjà lointains au moment de la fabrication des Actes. Cà n'est pas pour rien que Paul l'avait ramené de Jérusalem. Approche, très excellent Théophile. Puisque tu as lu [tout ce que le jésus s'est autrefois mis à faire jusqu'au jour de son Assomption\[67\]](#), il te souvient encore des Sept démons que Jésus a extraits dit corps de Salomé, en Évangile Maria Magdaléenne, entre l'an 739 et l'an 760 de Rome, avec la collaboration terrestre de Jehoudda, en Évangile Joseph, alias le Charpentier, alias Zachûri, alias Zibdeos, alias Joannès senior[68]. Ce sont, tu le sais parfaitement, les sept fils du Verbe : Bar-Jehoudda, Shehimon, Jacob senior, Philippe, Jacob junior, Jehoudda Toâmin et Ménahem, C'est ainsi que tout le monde interprétait l'expression employée par les Evangélistes, et, personne ne faisait à la femme de Jehoudda l'injure de croire qu'elle Mit été possédée de sept esprits malins que son fils aîné exorcisait à ses moments perdus. A propos de ces esprits nous avons montré, par la déclaration du jésus lui-même, qu'il daignait reconnaître à tous les Juifs la liberté d'exorciser, pourvu qu'ils possédassent le secret du métier. Mais comme ce secret était



resté la propriété de sa famille, à ce qu'il leur faisait accroire, les Sept dénions de Maria Magdaléenne accaparaient tout le devant de la scène. Les troubles d'Ephèse avaient éclaté en leur nom, comme à Rome et comme à Corinthe, *instigatore christo*. Ils portaient leur marque davidique, et, dans la contre histoire, ils appelaient une contremarque. Cette contremarque, la voici, très excellent Théophile.

La renommée de sept exorcistes juifs est arrivée jusque dans Ephèse, mais à la différence des Sept démons de Maria la Magdaléenne, ils sont fils du Grand-prêtre Skènas.

13. Or quelques Juifs exorcistes, qui allaient de côté et d'autre, tentèrent d'invoquer le nom de Jésus sur ceux qui avalent on eux des esprits Mauvais, disant : *Je vous adjure par le Jésus que Paul prêche.*

14. C'étaient *sept fils* de Skènas ; Juif et prince des prêtres, qui faisaient cela.

Tu le vois, très excellent Théophile, ce sont sept Juifs qui vont d'ici et de là, de côté et d'autre, essayant d'exploiter l'*Apocalypse* du Joannès et de faire, tout au moins par leur nombre, concurrence aux Sept fils de Jehouda dans l'art d'expulser les dénions. Ce ne sont pas les premiers venus toutefois, et on ne nie pas qu'ils ne soient de grande famille, puisque le Grand-prêtre Mènes est leur père, Mais ils sont sans mandat du ciel et semblent plutôt inféodés aux Hérodes. C'est du moins l'air qu'ils ont ici pour tromper les goym : but suprême de toutes ces fourberies, et plaisir divin que tu partages, très excellent Théophile, car ce serait une impardonnable sottise de ne pas croire à ta complicité ! Le nom seul de ce Grand-prêtre en est une indication suffisante :

Skènas, c'est Skènéos, et Skènéos vient de *Skèné* : Tabernacle comme Zibdeos vient de *Zib* : Poisson. Le très excellent Théophile n'ignore rien de la fête des Tabernacles en général, *Shènai*, ni en particulier de celle de 787 où l'aîné des sept fils de Jehoudda souleva le beau tapage que nous avons raconté dans le *Roi des Juifs*. Elle était dite, en grec, Shônopèyin, et on sait quel rôle elle joue tant dans l'*Apocalypse* que dans les *Évangiles*.

Sur le nom que les *Actes* donnent à ce pontife imaginaire les exégètes sont prodigieux, surtout ceux du Saint-Siège. D'abord ils lisent *Scéva*, sans même se donner la peine de rechercher si ce nom existe sur la liste des derniers grands-prêtres (Ah ! s'il s'agissait de la liste des premiers papes, ils seraient plus ferrés, l'ayant faite !). Ou plutôt l'y ayant cherché en vain, ils avancent que ce Scéva est dit prince des prêtres parce qu'il était sans doute chef d'une des vingt-quatre familles sacerdotales. Il n'est point dit qu'il résidât lui-même à Ephèse[69]. En effet, cela n'est point dit, et tous les initiés savent qui cet Skènas, car il n'y a jamais eu de grand-prêtre appelé Skènas tant avant que depuis Hérode. C'est le Temple tout entier qui est en scène en la personne du père des sept exorcistes non davidiques. Comme les Sept fils de Jehoudda, les sept fils de Skènas sont précédés dans Ephèse par leur réputation, et ils y sont représentés par deux de leurs frères qui entrent dans les *Actes* avec la contremarque de Shehimon et de Jacob. Nous apprenons par là que Shehimon et Jacob sont dans Ephèse, répandant l'*Apocalypse* de leur frère et manifestant contre Apollos qui a été obligé de se réfugier à Corinthe. En effet, nous vous conjurons, disent-ils aux démons dont les Juifs d'Ephèse sont possédés, nous vous conjurons par le jésus que Paul prêche.

C'est une façon de dire que ces sept exorcistes, réduits à cinq par la lapidation de Jacob junior et la crucifixion de Bar-Jehoudda, ont précité le Christ que le pseudo-Skènas leur avait enseigné et qui, de métamorphose en métamorphose, est devenu celui que le pseudo-Paul prêche dans les Actes, c'est-à-dire Bar-Jehoudda lui-même ressuscité et déifié par l'Église. Ils sont méconnaissables ainsi que leur père, puisque par l'opération de l'Esprit ils se présentent sous la figure de Juifs hérodiens. C'était, dit le Saint-Siège, des Juifs vagabonds qui faisaient profession de chasser les démons. Comme il traite le Juif consubstantiel au Père et le premier pape !

15. Mais l'Esprit mauvais, répondant, leur dit : Je connais Jésus, et je sais qui est Paul ; mais vous, qui êtes-vous ?

Nous n'avons pas la réponse des sept Juifs hérodiens, mais nous croyons pouvoir combler cette lacune : Nous sommes, dirent-ils, sept de ces hérodiens abominables qui, ayant crucifié ou persécuté les sept Juifs auxquels vous nous substituez, ne sauraient prétendre à la grâce, comme Paul, par exemple, que vous avez substitué à Saül. Aussi reconnaissons-nous bien volontiers que nous ne devons pas répondre, car vous ne valez pas le bois pour vous crucifier... Vous nous avez demandé qui nous étions ? Puisque vous consentez à entrer en conversation, à notre tour nous vous demandons qui vous êtes. Dites-nous comment vous connaissez si bien ce Jésus (de Nazareth) et pourquoi vous faites de Saül son serviteur et son apôtre ? N'est-ce point parce que vous avez vu le nom de Jésus dans la mystification évangélique et celui de Paul dans les Lettres que vous avez mises sous le nom de cet industrieux tisserand ? Car pour ce qui est de Jésus, nous pouvons vous

affirmer, nous, Juifs de Jérusalem et fils d'Ananias, fils du Nébédaios, actuellement grand-prêtre, que ni notre père ni ses prédécesseurs, ni aucun des Juifs de la génération qui fleurit en cette année 802, n'avons jamais ouï-dire que Dieu ait eu parmi nous un fils que nous ayons crucifié par erreur ou par malice. Et si quelqu'un s'avisait de soutenir de telles choses dans Ephèse ou ailleurs, nous pourrions d'ici à la fête des *Shènni*, en écrivant à notre père, vous rapporter la preuve que depuis la Création il n'a point existé chez nous de personnage répondant à cette définition. Nous-mêmes nous venons de Judée comme Apollos et nous avons traversé bien des villes avant d'arriver dans celle-ci : sur notre route nous avons exorcisé beaucoup ; nulle part nous n'avons rencontré de démons aussi instruits de ce Jésus, Si vous doutez de nous, comme vous avez beaucoup de gens dans Ephèse lesquels vont chaque année à Jérusalem pour les fêtes, vous pouvez choisir parmi eux des délégués, et ils confirmeront tout ce que nous vous disons là. Mieux que cela, nous nous en remettons à Saül lui-même ; il revient, dites-vous, de Jérusalem, interrogez-le, et s'il a jamais entendu parler d'un charpentier de Galilée ressuscité et chargé par Iahvé de juger les vivants et les morts, nous consentons à périr sur la croix pour expier le crime de toute la nation. Quant à vous, non contents de dépouiller vos dupes, n'avez-vous pas honte de vous moquer d'elles ensuite avec un cynisme aussi outrageant ?

#### Imposture n° 86. - LA FUITE DE SHEHIMON ET DE JACOB SELON L'ESPRIT MALIN.

Mais l'Esprit qui était dans les Juifs hérodiens serait Satan lui-même s'il leur eût laissé le temps de faire cette réponse. Cet

Esprit n'est pas **malin** sans raison : il refuse énergiquement de dire quels sont en réalité les Sept exorcistes que l'Esprit-Saint produit sous le masque de leurs contraires ; il sait qui est Jésus (il est plus avancé qu'Apollon !)[70], il sait qui est Paul et respecte cette invention de l'Église, mais il se tait sur la présence à Ephèse de deux d'entre les exorcistes selon le cœur de l'Esprit davidique. Cela permet à l'incarnation la plus méchante de Satan de s'introduire chez eux pour les persécuter pendant que Saül est dans la ville.

16. Et l'homme on qui était le plus mauvais démon s'élança sur eux, et, s'étant rendu maître de deux d'entre eux, il les maltraita de telle sorte, qu'ils s'enfuirent de cette maison, nus et blessés.

Voilà qui est clair. Les gens de Saül, d'Alexandre et de Tyrannus, ont cerné la maison de Shehimon et de Jacob dans le quartier juif, et peu s'en est fallu que ceux-ci ne restassent entre leurs mains. Quanta l'homme en qui était le plus mauvais démon, nous avons le regret de le dire, très excellent Théophile, c'est l'exécration Amalécite à qui Shehimon a coupé l'oreille droite, c'est le bourreau de Jacob junior, c'est le persécuteur de tous ses frères depuis vingt ans, c'est le prince Saül lui-même, avant sa conversion en Paul par le Saint-Esprit. Mais comme il répugne à ce dernier d'avouer que Shehimon et Jacob sont ceux des sept fils de Jehouda qui ont excité l'émeute, c'est pour décharger leur mémoire de cet exploit qu'il leur a substitué deux des sept fils du prétendu Skénas, grand-prêtre de Jérusalem, lesquels sous ce nom et à ce titre méritent amplement les mauvais traitements dont ils sont accablés.

17. Cela fut connu de tous les Juifs et Gentils qui habitaient Ephèse ; et la crainte s'empara d'eux tous, et le nom du Seigneur Jésus était glorifié.

Cela fut connu de tous les Juifs et Gentils qui habitaient Ephèse et la crainte s'empara d'eux tous.

Nous n'en doutons pas. Cela était à sa vraie date dans les histoires juives, dans les histoires grecques et dans les archives d'Éphèse. Quant au nom de Bar-Jehoudda et de ses frères, nous ignorons jusqu'à quel point il fut glorifié. Cependant nous en avons une idée par le feu que les disciples de Shehimon et Jacob allumèrent en souvenir de celui de Samarie et qui, ventilé par le Saint-Esprit, devient une simple incinération de livres de magie opérée avec le consentement des chrétiens dont l'aversion pour ces sortes de livres est bien connue depuis l'apparition de l'*Apocalypse*.

18. Beaucoup d'entre les croyants venaient, confessant et déclarant ce qu'ils avaient fait.

19. Et beaucoup aussi de ceux qui avaient exercé les arts curieux, apportèrent leurs livres, et les brûlèrent en présence de tous, et le prix en ayant été supputé, on trouva la somme de cinquante mille deniers<sup>[71]</sup>.

20. Ainsi croissait et s'affermissait puissamment la parole de Dieu.

Après l'incendie, arme favorite des chrétiens, il y eut une instruction contre ceux qui propageaient l'*Apocalypse* et les *Paroles du Rabbi* dans les synagogues. On les somma de les apporter aux magistrats et en brûla en place publique ces malfaisantes élucubrations qui ont créé autour du Juif

consubstantiel au Père une atmosphère de basse astrologie judiciaire que les temps, même traversés par le Saint-Esprit, n'ont jamais pu dissiper.

### Imposture n° 87. - INTERMÈDE PAR L'ESPRIT-SAINT.

Au milieu de ces épreuves dont Paul supporte le poids avec allégresse, l'Esprit-Saint révèle au très excellent Théophile que Saül ira un jour à Raine, mais il ne lui révèle pas que pour y aller il prissent de nouveau Par Corinthe, venant de Jérusalem. Au contraire, il lui révèle que Paul retournera d'abord à Corinthe par la Macédoine et l'Achaïe, et qu'il ira ensuite à Jérusalem d'où il partira pour Rome. En un mot, le Saint-Esprit aidant, Paul suivra en sons inverse l'itinéraire da Saül pour aller d'Ephèse à Jérusalem puis de Jérusalem à Rome par Corinthe, Ceci, très excellent Théophile, n pour but d'établir l'authenticité de hi Seconde aux Corinthiens, que Paul aurait écrite d'Ephèse, et dans laquelle il annonce un second, voire un troisième voyage on Achaïe, voyages qui eurent lieu en effet, mais pour un motif tout autre que l'évangélisation des Juifs de Corinthe. Le Saint-Esprit est très au courant. il sait qu'il y a certaine *Lettre aux Romains* dont lit composition doit, pour produire tout son effet sur le très excellent Théophile, trouver sa place après la Seconde aux Corinthiens. Ce n'est pus tout, très excellent Théophile ; le fourbe qui a fabriqué la *Lettre de Paul aux Galates* racornie que Saül s'est trouvé à Jérusalem et à Antioche en 802, avec Gallien, que cette année 802 est la dernière de la grande famine dont a souffert la Judée, et qu'elle termine la procurature d'Alexandra dont la durée fut de trois ans et met fin à la précieuse existence

des deux exorcistes qui viennent de quitter Ephèse, nus et blessés. Il importe donc que, même sous le nom de Paul, Sara ne soit vu ni à Antioche ni à Jérusalem pendant la procurature d'Alexandre, et c'est pourquoi Peul reste trois ans à Éphèse.

21. Ces choses accomplies, Paul résolut, par un mouvement de l'Esprit-Saint, la Macédoine et l'Achaïe traversées, d'aller à Jérusalem, disant : **Après que j'aurai été là, il faut que je voie Rome aussi.**

22. Et envoyant en Macédoine deux de ceux qui l'assistaient, Timothée et Eraste, il demeura lui-même quelques temps en Asie.

Fais ton compte, très excellent Théophile, et tu verras que non-seulement Paul est resté à Ephèse pendant les trois ans qu'a duré la procurature d'Alexandre, mais que, plaçât-on la crucifixion de Shehimon et de Jacob en 803, comme il est permis de le faire, Saül, loin de se trouver à Antioche ou à Jérusalem cette année-là, était en Macédoine et en Achaïe sous le nom de Peel. Et rends grâces à Dieu d'avoir, outre son fils, une troisième personne qui s'appelle le Saint-Esprit.

### **Imposture n° 88. – CONVERSION DE DÉMÉTRIUS EN ORFÈVRE ÉPHÉSIEN.**

Tu liras peut-être dans quelque livre, païen ou juif, le récit d'une émeute qui vers le même temps a éclaté dans Ephèse, les statues renversées, l'atteinte portée à la vie, au travail, aux biens des ouvriers, les sévices, le feu, les meurtres entre jehouddistes et alternions, les coups de sique dans les entrailles des Juifs qui consentaient à saluer les images de la



Bête ; les *Actes* eux-mêmes conviennent que ces événements furent connus de toute l'Asie juive, romaine et grecque. Mon dieu ! il y a bien eu quelque chose, de l'agitation, de la confusion même, où ont été mêlés des ouvriers en cuivre plus enclins à la sédition qu'au moulage ou à la sculpture. A la voix de l'un d'eux, un bourru malfaisant nommé Démétrius, ils se sont rassemblés, (lu moins on le dit, et ses excitations étaient dirigées contre Paul, qui d'une part en sa qualité de tisserand cilicien n'entendait rien aux beaux-arts, et qui, de l'autre, en sa qualité de juif, pouvait Won être contraire aux images faites de main d'homme. Mais la preuve qu'il n'y avait rien de grave contre Paul, c'est qu'on n'a pas interrompu ses cours de jehouddolâtrie chez Tyrannus. Les compagnons de ce Démétrius ont, tramé au théâtre le célèbre Gaïus et lu fameux Aristarque, tous deux Macédoniens et compagnons de Paul, Leur intention à ce moment n'était peut-être pas bonne, mais tout s'est arrangé. Paul lui-même, craignant d'aggraver les choses par sa présence, n'a point paru au théâtre où l'on n'a vu, outre Démétrius, qu'un certain Alexandre, scribe encore plus vague qu'éphésien.

Comment s'y est-on pris, pour empêcher Paul de paraître on un théâtre où, si près du cousin Alexandre, procureur de Judée, on aurait peut-être pu le prendre pour le prince Saül, petit-neveu d'Hérode ? Oh ! ç'a été toute une affaire, car empêcher Paul d'affronter le martyre n'était pas une besogne facile. Il a fallut que d'une part, des disciples l'empêchassent de se mêler au peuple qui se précipitait vers le théâtre, et que, d'autre part, quelques-uns des Asiarques, qui étaient de ses amis, le suppliassent de ne pas s'y présenter. Dos deux côtés, on s'est employé à l'en détourner. On n'a guère pu y parvenir qu'en le

ligotant. Quelques cordes de Cilicie, empruntées à son atelier, ont sans doute eu raison de sa fougue ordinaire, car l'Apôtre des nations était éruptif et volcanique.

Au théâtre, est-ce qu'on n'a pas crié : **Mort aux Juifs ?** Pas du tout. Toujours ce même cri, fastidieux par sa répétition (deux heures !) : **Grande l'Artémis des Ephésiens !** Mais à quel propos cette clameur ? On ne sait : on peut croire qu'elle menaçait les Juifs, mais cela n'a qu'une valeur d'interprétation personnelle.

23. Mais il survint on ce temps-là un grand trouble au sujet de la voie du Seigneur<sup>[72]</sup>.

24. Car un Certain orfèvre, du nom de Démétrius, qui, faisant en argent de petits temples de Diane, procurait un gain considérable aux ouvriers,

26. Les ayant assemblés, avec d'autres qui faisaient de ces sortes d'ouvrages, il dit : **Hommes, vous savez que c'est de cette industrie que vient notre gain ;**

26. Et vous voyez et entendez dire que ce Paul ayant persuadé non seulement Éphèse, mais presque toute l'Asie, il a détourné une grande multitude, disant : Ils ne sont pas dieux ceux qui sont faits par des mains.

27. Or, non seulement nous courons risque que notre métier soit décrié, mais que le temple même de la grande Diane tombe dans le mépris, et que s'anéantisse insensiblement la majesté de celle que toute l'Asie et le monde entier révère.

28. Ce discours entendu, ils furent remplis de colère,

et ils s'écrièrent, disant : **Grande est la Diane des Ephésiens !**

29. La ville fut aussitôt remplie de confusion, et ils firent irruption dans le théâtre, y entraînant Gaïus et Aristarque, Macédoniens, compagnons de voyage de Paul.

30. Or Paul, voulant pénétrer au milieu du peuple, les disciples ne le permirent pas,

31. Quelques-uns aussi des Asiarques, qui étaient ses amis, envoyèrent vers lui, le priant de ne pas se présenter au théâtre ;

32. Cependant les uns criaient une chose, les autres une autre. Car c'était une réunion confuse, et la plupart ne savaient pourquoi ils étaient assemblés.

### **Imposture n° 89. - CONVERSION D'ALEXANDRE EN SCRIBE ÉPHÉSIEN.**

L'affaire se poursuit sans s'éclaircir par l'entrée on scène d'Alexandre, dont le nom était si étroitement attaché à ces événements que le faussaire des Actes néglige de le présenter au très excellent Théophile. Il se borne à tromper le lecteur sur le rôle, sur la qualité du personnage en le faisant passer pour un scribe éphésien. Malgré l'apostasie dont Alexandre avait déjà donné des preuves en adoptant le costume romain et la religion païenne, son origine juive le rendait suspect aux Ephésiens dans une question qui intéressait sa race, et il eut de la peine à les faire revenir sur cette impression.

On t'a dit, très excellent Théophile, qu'Alexandre était là ? A

la vérité, les manifestants suivaient un certain Alexandre, et cet Alexandre à écrit ; il y a quelque part, sous ce nom-là, une Relation de ce qui s'est passé à Ephèse. Qui te dit que cet Alexandre fût cousin de Saül et procureur on Judée ? Alexandra est un nom si commun ! C'est comme Tyrannus ! Qui te dit que ce fût le préteur du proconsul d'Asie ? A la vérité cet Alexandre était juif, mais si pou que les Ephésiens, pourtant soulevés contre ses coreligionnaires, ne lui ont fait aucun mal. Au contraire, c'est lui qui a rétabli le calme on portant aux nues Artémis, disant **notre déesse** en parlant d'elle<sup>[73]</sup> ; puis il a été le premier à reconnaître que ceux que les ouvriers avaient saisis et amenés au théâtre n'étaient **ni sacrilèges, ni blasphémateurs** ; Démétrius les aurait assignés si par hasard il avait ou quelque grief à prouver contre eux. Il y avait un proconsul, un préteur, on serait allé à l'audience, l'autorité serait intervenue. Mais il n'y a point d'apparence que les choses se soient terminées de façon litigieuse. C'est même pour les empêcher de mal tourner qu'Alexandre s'en est mêlé, et elles ont fini sans qu'une goutte de sang ait été versée. Par conséquent, très excellent Théophile, s'il existe quelque part un Rapport de Tibère Alexandre sur une émeute réprimée dans Ephèse, ces désordres n'ont aucun lieu avec l'émotion que le scribe Alexandre a assoupie par son *Discours* académique.

33. Cependant on dégagea Alexandre de la foule, à l'aide des Juifs qui le poussaient devant eux. Et Alexandre demanda qu'on fit silence, voulant se défendre devant le peuple.

34. Mais, dès qu'il eut été reconnu pour Juif, tous, d'une seule voix, crièrent pendant environ deux heures : **Grande est la Diane des Éphésiens !**

35. Alors le scribe, ayant apaisé la foule, dit : Ephésiens, quel est l'homme qui ignore que la ville d'Éphèse rend un culte à la grande Diane, fille de Jupiter ?

36. Puisque donc on ne peut le contester, il faut que vous soyez calmes, et que vous ne fassiez rien témérairement.

37. Car vous avez amené ces hommes, qui ne sont, ni sacrilèges, ni blasphémateurs de notre déesse.

Ainsi il y eut des Juifs trahies au théâtre par la population ouvrière, des Juifs qui étaient plus de deux, qui ne s'appelaient ni Gaïus ni Aristarque, qui n'étaient ni Macédoniens, ni compagnons de Saül, mais qui, chrétiens stylés par Shehimon et par ses frères, s'étaient levés au même temps contre les Ephésiens et contre les Juifs loyalistes, à cause de la voie du Seigneur. Ils étaient donc sacrilèges et blasphémateurs de la déesse protectrice de cette ville dont ils reconnaissaient l'hospitalité par une émeute, et ils ne pouvaient pas n'en être pas punis.

Si Paul est le brandon de la discorde, comme il apport de ce récit, d'où vient que les Ephésiens, au lieu d'assiéger l'école de Tyrannus où ils sont sûrs de le trouver, se précipitent sur des malheureux contre lesquels ils sont incapables de rien relever, après trois cents ans d'une information conduite par le Saint-Esprit lui-même ? Doit venir, d'autre part, que voyant la mort planer sur ces têtes innocentes, Paul, loin de déchirer ses habits et de s'élancer vers la foule comme à Antioche de

Pisidie, se retire citez Tyrannus où il ne renonce à faire son cours de jehouddolâtrie (troisième année) qu'à raison de l'absence momentanée de ses disciples ? Vous allez le savoir par les exégètes : En se retirant, Paul ne cède pas à un sentiment de crainte et de pusillanimité personnelle, mais il agit très sagement ; il évite par là que Démétrius et les ouvriers ne se jettent sur tous les chrétiens et ne les immolent à leur fureur. C'est ainsi qu'en a usé plus tard saint Athanase dans ses démêlés avec les Ariens[74].

C'est donc par charité que Paul sacrifie Aristarque et Gaïus. Un bon pasteur doit garder sa vie pour ses brebis. Tel Ugolin qui n'a mangé ses enfants que pour leur conserver un père.

En effet, un passage de la *Première aux Corinthiens*, que son auteur fait écrire par Paul à son départ d'Ephèse, montre qu'il y eut des supplices, des chrétiens exposés, livrés aux bêtes. Si les morts ne ressuscitent pas, dit cet imposteur, pourquoi sommes-nous en péril à toute heure ? Par la gloire que vous m'avez acquise eu Jésus-Christ, frères ! je meurs chaque jour. Si, à Ephèse, j'ai pour ainsi dire combattu avec les bêtes, quelle utilité pour moi ? Si les morts ne ressuscitent point, mangeons. et buvons, car nous mourrons demain. Dans un passage de la *Seconde aux Corinthiens*, il revient sur les tribulations que le pseudo-Paul aurait éprouvées on Asie, sur les 'mauvais traitements qui l'auraient accablé, s'il avait été là. Ah ! si les Macédoniens et les Asiarques ne l'eussent ligoté ! Nous étions allés jusqu'à prononcer en nous-mêmes nôtre arrêt de mort... C'est Dieu qui nous a délivré, d'un tel péril. Le souvenir que Saül a laissé dans. Ephèse est si cuisant que, passant en mer devant la ville, Paul n'osera pas s'y arrêter au retour de son second voyage en Macédoine et on Achaïe ; par

ordre du Saint-Esprit il convoquera les fidèles à Milet pour leur dire adieu.

### Imposture n° 90. LE NON-LIEU.

Pour en finir, ayant jeté les yeux sur Alexandre qui avait laissé la renommée d'un homme extrêmement adroit dans les négociations difficiles, le Saint-Esprit utilise ses talents diplomatiques pour dissiper les fumées de sang et de feu qui enveloppent toute cette histoire. Alexandre achève donc son discours en ces termes

38. Que si Démétrius et les ouvriers qui sont avec lui ont à se plaindre de quelqu'un, il y a des audiences publiques, il existe des proconsuls ; qu'ils s'accusent les uns les autres.

39. Mais si vous avez quelque autre affaire à proposer, elle pourra se terminer dans une assemblée régulière.

40. Car nous courons risque d'être accusés de sédition sur ce qui s'est passé aujourd'hui, n'y ayant personne qui donne un motif (que nous puissions justifier) de cet attroupement. Et lorsqu'il eut dit cela, il congédia l'assemblée.

L'étrange affaire et comme elle serait incompréhensible si l'Esprit-Saint n'y donnait de sa personne ! Les Ephésiens ignorent pourquoi ils sont assemblés ; Démétrius, qui est le plaignant, n'en sait pas davantage, et quant au Juif Alexandre, que les Grecs d'Ephèse ont choisi pour scribe et pour gardien de leurs actes publics<sup>[75]</sup>, il confesse avant de congédier

l'assemblée qu'il ignore absolument pourquoi elle est réunie, mais que cependant si on veut évoquer une autre affaire, — pourvu que ce ne soit pas celle-là ! — on pourra peut-être trouver dans la ville des magistrats qui en auront entendu parler, mais ce n'est pas sûr. De quelle affaire le Saint-Esprit s'occupe-t-il en ce moment ? Si c'est de celle qu'il vient de raconter au très excellent Théophile, personne ne la connaît. Si c'est de celle qui concerne Shehimon et Jacob, inutile de chercher, les archives de la ville et du temple de Diane ont été brûlées au troisième siècle. C'est comme si le très excellent Théophile voulait consulter les registres du sanhédrin à Jérusalem, pour comparer l'affaire de Bar-Jehouda avec celle de Jésus !

Démétrius n'était pas plus orfèvre que Bar-Jehouda n'était charpentier, Joseph l'Haramathas membre du sanhédrin, Shehimon pécheur, Saül tisserand, Alexandre scribe, Tyrannus rhéteur dans une école. Si le discours d'Alexandre, en tant que scribe, est d'une incohérence où se marque l'intervention de la troisième personne de Dieu, sa conduite comme procureur de Judée fut d'une exemplaire unité. Dans ses *Homélies*, Jean Chrysostome dit positivement qu'Alexandre n'a eu d'autre but que d'exciter la sédition contre les chrétiens[76]. Lorsqu'on a fabriqué la *Deuxième à Timothée*, on a donné à Alexandre un métier autre que celui de scribe. On en a fait un ouvrier en cuivre[77], afin qu'on ne pût retrouver ni le prince Saül dans le tisserand Paul, ni le procureur de Judée dans l'Alexandre qui avait écrit, car c'était trop qu'il eût écrit quelque chose. Alexandre devient ouvrier en cuivre parce que dans l'émeute d'Ephèse racontée par les marchands de Christ, Démétrius,



l'alabarque d'Alexandrie, est orfèvre ou ciseleur sur argent.

C'est dans le même esprit de fourberie que l'Eglise a présenté les princes de la maison de David, à 'commencer par le père et la mère du jésus, comme des artisans ou des pécheurs galiléens, humbles de condition mais avides de liberté et envahis d'autant d'amour pour les hommes que de mépris pour les Juifs pharisiens. Toutes ces histoires sont faites à plaisir pour tromper le peuple sur la qualité et les sentiments de tous ces personnages : Abus inexpiable de sa confiance ! Et captée par des moyens frauduleux, car l'Eglise fait partir de lui, comme s'il y était intéressé dans son avenir, la superstition judéocratique qu'elle a toujours dirigée contre la conscience humaine ! Dans son culte nauséabond pour le Juif consubstantiel au Père, elle a sacrifié la réputation de toutes les nations, de toutes les villes que l'élément chrétien a placées en état de légitime défense. Voici comment elle traite aujourd'hui les habitants d'Ephèse attaqués dans leurs lois et dans leur industrie : *Ephèse*, ville libre de l'empire, bâtie sur les bords du Caïstre, entre Milet et Smyrne, célèbre par son commerce, son temple de Diane et son zèle pour le culte de *sa grande déesse*, était la métropole de l'Asie proconsulaire. Audessous du proconsul, qui avait le gouvernement de la province, était un magistrat, nommé *Scribe*, ou intendant de la cité. Des dignitaires, nommés Asiarques, veillaient aux fêtes religieuses et aux représentations scéniques. Les Ephésiens, passionnés pour l'honneur de la déesse, ne l'étaient pas moins pour le plaisir et la magie, et il était difficile de trouver ailleurs plus de fanatisme et de superstition[78]. Rien de plus facile, au contraire, il n'y avait qu'à entrer dans la maison occupée par la famille du Juif consubstantiel au Père !



---

[1] Cf. *les Marchands de Christ*.

[2] Cf. *les Marchands de Christ*.

[3] Alias Caligula.

[4] Lieux de prière en Synagogues.

[5] Toutefois nous en retrouvons la substance dans Tacite. L'effroyable page de Tacite sur les Juifs vient en partie d'Apion.

[6] *Légation de Philon à Caius*.

[7] Frère de Philon et commanditaire d'Agrippa.

[8] Il ne s'agit pas d'une secte comme fut celle qui tira son nom du Nazir et de ses frères. C'était des naziréens temporaires, de ceux qui, soit pour se mettre en voyage, soit pour avoir des enfants, soit pour une cause expiatoire, soit pour toute autre raison, juraient donc de ne boire que de l'eau et de laisser croître leurs cheveux jusqu'à l'accomplissement de leur vœu. Au jour fixé le nazir se présentait au sanctuaire, offrait ses sacrifices soit d'expiation, soit d'actions de grâces, et se trouvait délié moyennant que le prêtre lui eût coupé les cheveux.

[9] *Guémara*, Guittine, LIX, 6. C'est au commencement du règne de Claude, vers 796, que le sanhédrin prit cette décision.

[10] *Actes des Apôtres*, XII, 23.

[11] Il y a intérêt pour la suite de l'histoire apostolique à fixer la date de cette mort.

Agrippa était en prison lors de la mort de Tibère (16 mars 790) et de

l'avènement de Caligula, et il n'eut les états de Philippe, de Lysanias et d'Antipas qu'en la deuxième année de Caligula, vers la fin de l'été, d'après ce qu'on peut conclure d'une phrase de Philon (*Légation à Caius*). Comme il est mort en la septième année de son règne, on peut admettre que de fut en 797, terme moyen.

[12] Signes imaginaires obtenus par l'intervention de Jésus dans la fable et que fait passer pour historiques.

[13] C'est ainsi, on se le rappelle, que les *Actes* qualifient Bar-Jehoudda.

[14] Dans l'*Anticelse*.

[15] L'auteur connaît le discours de Gamaliel et la conversion du président du sanhédrin en jehouddolâtre.

[16] L'auteur connaît le faux introduit dans Luc et par lequel on retarde de vingt et un ans (760 au lieu de 739) la naissance du Jésus, afin qu'on cesse de la confondre avec celle de l'auteur de l'*Apocalypse*. Cf. *les Marchands de Christ*.

[17] Dosithée, c'est Théodose retourné ; et Theudas, c'est Théodose en grec araméen.

[18] Nous avons montré dans *le Roi des Juifs*, comment on avait enlevé son nom de circoncision.

[19] *Anticelse*, I, 51. Toutefois il ajoute au discours de Gamaliel, d'où il tire tous ses renseignements, ces deux membres de phrase : **avant la naissance du Jésus**, et : **époque à laquelle, est né Jésus**, comme si Gamaliel avait connu l'existence du Jésus. Il n'est nullement question de Jésus dans le discours de Gamaliel et pour cause : c'est Gamaliel qui a condamné Bar-Jehoudda !

[20] Cf. *le Charpentier*, t. I du *Mensonge chrétien*.

[21] Suétone, *Claude*.

[22] Cela nous donne 803, qui est avec 802 l'une des deux dates attribuables à la crucifixion de Shehimon et de Jacob par Tibère Alexandre, procureur de Judée.

[23] Agrippa II, fils du Ier, et qui faisait son éducation à Rome.

[24] Il n'est pas impossible que cet Aquila soit l'ancêtre de celui qui, sous Hadrien, traduisit les Écritures de l'hébreu en grec, — à l'exception de l'*Apocalypse*, je suppose.

[25] *De Orat. institut.*, IX, 2.

[26] Après le discours dans lequel il propose Bar-Jehoudda ressuscité à

l'adoration de l'Aréopage.

[27] Nous examinerons de plus près cette tente allégorique lorsque nous en viendrons à la Transfiguration dans les *Évangiles* synoptisés.

[28] Cette suscription est telle : **Paulos, appelé à l'apostolat de Jésus-Christ par la volonté de Dieu** (Dieu ici, c'est celui qui sur le conseil de l'Esprit-Saint a fabriqué la lettre) **et Sosthènes, son frère, à l'Église de Dieu qui est à Corinthe.** (I, 1, 2.)

[29] Cf. *les Marchands de Christ*.

[30] Il semble bien d'après la *Lettre aux Galates*, que la fantaisie des scribes avait associé Barnabas et Gallion à Saül avant 802, puisqu'à cette date Paulos monta avec eux à Jérusalem. Il sembla aussi que l'auteur de la *Première aux Corinthiens* tient compte de cette indication puisqu'il nomme Barnabas comme étant avec Paulos en un temps postérieur aux troubles de Corinthe et antérieur à ceux d'Antioche.

[31] *Homélie* I, n. 1 in *Titum*.

[32] Dans les *Actes* Paulos est le revenant de Saül converti, comme dans les *Évangiles* Jésus est le revenant de Bar-Jehoudda démillénarisé. Histoires de revenants que tout cela, mais de revenants qui mentent à tout leur passé pour les besoins de l'Église.

[33] Ce n'est pas la première fois que l'auteur dénonce son procédé de composition, qui consiste à introduire le nom du Seigneur Jésus dans des événements supposés, d'où la personne de Bar-Jehoudda fut absente.

[34] Nous connaissons assez le personnage pour le traiter familièrement, à la bonne franquette. Pour nous maintenant c'est presque Popaul !

[35] Cf. *les Marchands de Christ*.

[36] Au troisième siècle, l'auteur premier des *Corinthiennes* n'en citait aucun, Paul n'ayant point encore figure de baptiseur : **Je rends grâces à Dieu de ce que je n'ai baptisé aucun de vous afin que nul ne dise qu'il a été baptisé en mon nom... parce que le christ ne m'a pas envoyé pour baptiser.** (*I Corinth.*, I, 14-17.) Depuis on a, conformément la méthode indiquée par l'auteur des *Actes*, **interposé les noms** qu'on a trouvés dans les *Actes* eux-mêmes ou dans les *Voyages de Saülas*, Crispus, Gaïus, Stéphanos (*La Couronne*, nom précédemment donné Jacob junior et qui montre que Sosthènes est mort de mort violente).

[37] Ce Seigneur, ne l'oublions pas, ne l'oublions jamais, c'est le Rabbi qui a

envoûté Saül *post mortem*.

[38] Allusion au fameux axiome de Jehouda : N'appellez personne sur la terre votre Seigneur, car vous n'avez qu'un seul Seigneur qui est aux cieux. Paul est censé avoir prêché cela en Macédoine et en Achaïe, alors que Saül est dans Corinthe pour arrêter ce genre de prédication.

[39] Le titre en a été conservé par Priscien au livre I du *De ponderibus et mensuris*.

[40] Actes, XVIII, 17. Afin de corser des souffrances qui pouvaient paraître insuffisantes, Jean Chrysostome dit que c'est l'Apôtre des nations lui-même qui fut battu de verges en présence du proconsul Gallion (*In Epistolam at Corinthianos argumenta*.)

[41] Plus faux encore, s'il est possible, que le corps même de la lettre auquel il a été ajouté après coup pour résumer les opérations du pseudo-Paul à Corinthe.

[42] Jean Chrysostome, dans l'ouvrage cité, rattache au séjour de Saül à Corinthe cet événement que, du leur côté, les *Actes* (XIX, 19) rattachent à son séjour à Éphèse. Cela ne veut pas dire qu'il y ait double emploi, comme le disent certains exégètes, Chrysostome, très connaisseur lui-même en incendies, n'était point homme à confondre. Le fait était quelque part où Chrysostome l'a trouvé.

[43] Sénèque a traduit sans exagération le sentiment public sur la bonté de son frère. Stace de même. Gallion était le plus pacifique des hommes.

[44] Le Père de Ligny, Jésuite.

[45] Martyrologe romain, au 23 novembre.

[46] *Lettres de Paul aux Corinthiens*.

[47] Par conséquent de 798 à 800.

[48] *Antiquités judaïques*, livre XX, chap. V, 844.

[49] Envoi de l'*Apocalypse de Pathmos*.

[50] La voie du Rabbi, c'est l'*Apocalypse*.

[51] Cette voie nouvelle, c'est la mystification évangélique.

[52] Équivalent araméen de Pierre.

[53] *Première aux Corinthiens*, I, 12.

[54] Pour toutes ces insanités, cf. *les Marchands de Christ*.

[55] Nullement, mais dans le Fils de l'homme qui devait venir sur les nuées et apporter le baptême de feu.

- [56] Le baptême nouveau style, c'est-à-dire sans circoncision préalable.
- [57] Répétition, à part les langues de feu, du miracle du Jérusalem.
- [58] Le chiffre douze appartient en propre à la Constitution apostolique selon l'*Apocalypse*.
- [59] Le chiffre trois toujours !
- [60] Cf. *le Roi des Juifs*, t. II du *Mensonge chrétien*.
- [61] Hiéronymus, c'est Saint Jérôme.
- [62] *Première aux Corinthiens*, I, 13.
- [63] Invocations en langage hermétique et dont l'incompréhensibilité faisait tout le mérite.
- [64] Nous retrouverons ce personnage mêlé aux affaires de Judée.
- [65] C'est l'expression dont on se sert dans la littérature paulinienne pour désigner les personnages de marque avec lesquels Saül a été en relations.
- [66] *Actes*, V, 15.
- [67] Cf. *les Marchands de Christ*.
- [68] Cf. *le Charpentier*, t. I du *Mensonge chrétien*.
- [69] Note sur le verset 14 du ch. XIX dans l'édition du Saint-Siège.
- [70] Lequel ne connaît encore que Joannès.
- [71] Environ quarante-trois mille cinq cents francs. C'est un bon lot.
- [72] Cette voie du Seigneur dont il est constamment question, c'est celle du Rabbi, la voie millénariste et panjudaïque.
- [73] Trait contre Tibère Alexandre qui avait abandonné la religion juive pour la romaine : en quoi il faut voir non de l'apostasie, mais du libéralisme philosophique, car si Iahvé n'admettait point d'autres dieux, Jupiter les tolérât tous.
- [74] Note sur le verset 1 du ch. XIX dans l'édition du Saint-Siège.
- [75] C'est l'explication que le Saint-Siège donne de sa qualité d'écrivain. L'historien des troubles d'Ephèse devient une sorte d'écrivain public aux gages de la ville.
- [76] Homélie 42 sur les *Actes*.
- [77] *Deuxième à Timothée*, IV, 14.
- [78] Note de l'édition du Saint-Siège.



## TOME IV — LE SAINT- ESPRIT

### VI. — PIERRE AU GUOL- GOLTA.

#### I. — SHEHIMON ET JACOB À ANTIOCHE.

Ayant manqué leur coup dans Éphèse, Shehimon et Jacob<sup>[1]</sup>, avec leur suite, parurent dans Antioche, annonçant une grosse famille pour l'année suivante et avec d'autant plus d'assurance qu'ils se proposaient d'y contribuer sabbatiquement. Les *Actes* se sont bien gardés de porter le fait à la connaissance du très excellent Théophile. Nous n'avons sur ce séjour que la *Lettre aux Galates*, savamment tripatouillée en des âges prudents, mais formelle.

Le milieu était plus favorable qu'à Éphèse. On était plus près de Lucius, de Siméon dit Niger et de Ménahem. Lucius était de cette pâte cyrénéenne dans laquelle Dieu modela, sous Vespasien, les messianistes de Jonathas, et sous Trajan ceux d'Andréas<sup>[2]</sup>. Ce n'est pas en vain que les Cyrénéens avaient une synagogue à Jérusalem du temps de Bar-Jehouda, ni par hasard que Simon, s'est trouvé juste à point le 14 nisan 788 pour charger la croix du roi des Juifs, Quant à Siméon dit Niger, son surnom broie trop de noir pour qu'on songe à le tirer de son obscurité ; mais si l'Éthiopie lui donna naissance, on peut voir en lui un très proche parent de cet eunuque



Juif que Philippe rencontre, lisant prématurément Isaïe sur la route de Gaza, le lendemain des exécutions qui ont contrarié le Renouveau du monde par le feu.

Le soir, autour de la lampe, on évoquait devant Alexandre et Rufus l'ombre de leur père, le pauvre Simon de Cyrène, qui avait consenti à jouer sur la croix le rôle périlleux du Nazir. Shehimon n'allait se coucher qu'après avoir jonglé pendant des heures avec la couronne de David ; Niger faisait des poids pour s'exercer au sicariat ; Lucius fomentait ses esprits guerriers ; Barnabé, grand docteur de la Loi, se promettait le siège de Gamaliel au futur sanhédrin, quand on aurait assassiné Saül et Tibère Alexandre.

L'Ange de la famine, le seul qui fût descendu depuis le dernier Jubilé, choisit une année sabbatique pour se manifester le plus cruellement[3]. L'année 760, pendant laquelle Jehouda prêcha, était sabbatique. L'année 788, à la fin de laquelle Bar-Jehouda fut mis en croix, était sabbatique. L'année 802 l'était également. Or que disait la Loi ? Qu'on ne travaillerait pas, qu'on ne sèmerait pas et qu'on ne récolterait pas. On ne mangerait pas, si on n'avait dans ses greniers des provisions de l'année précédente. La famine de Jérusalem fut longue et calamiteuse. On sait la charité que montrèrent en ce malheur Izate, roi d'Adiabène, et sa mère Hélène, qui par conviction secrète avaient embrassé la religion juive[4]. Ils firent venir du blé d'Égypte et des figes 'sèches de Chypre pour soulager la misère publique. Les princes hérodiens aidèrent Alexandre de toutes leurs forces. Pendant ses missions d'Asie, de Macédoine et d'Achaïe, Saül avait fait des collectes heureuses, souvent molesté par le parti zélote qui possédait des ramifications profondes au dehors et qui tenait pour les fils de Jehouda, puisque

les fils de Jehouda tenaient contre la Bête. A Antioche Saül faillit être tué[5]. Dans ces circonstances, où toute la vie d'une nation était en jeu, Alexandre exigea sans doute la suspension pension de la Loi sabbatique et demanda aux Juifs de semer, né fût-ce que pour venir en aide à leurs frères malheureux : cas de force majeure que Dieu pouvait n'avoir pas prévu. Shehimon et Jacob protestèrent avec d'autant plus de véhémence qu'avant la famine le pro. Curateur avait envoyé du - blé de Judée aux ports de Tyr, de Sidon et de Césarée où la Bête romaine venait l'embarquer pour l'engloutir ; une famine avait vidé les greniers d'Ostie, le blé de Galilée les avait remplis. La paille pour les Juifs, le grain pour les païens, voilà comment Alexandre entendait l'administration ! Avoir lutté contre Quirinius, contre Pilatus, contre Fadus, pour arriver à supporter qu'un Juif en toge enlevât les moissons du peuple de Iahvé ! Agrippa avait pu en distraire quelques gerbes pour Claude pendant la famine dont Rome avait souffert, mais cela s'était passé après une année sabbatique. Puisqu'Alexandre affamait ses coreligionnaires de la veille, et que ceux-ci le toléraient, les habitants de Jérusalem, de leur côté, ne mangeraient pas ! Ils ne le méritaient pas depuis qu'ils avaient tué Jehouda dans le Temple et livré le christ à Pilatus pour ce qui est des Kannaïtes, Zélateurs de la Loi, à eux de se pourvoir, comme pendant l'année du Recensement et celle du Roi des Juifs, en pillant les greniers publics et en interceptant les convois dirigés sur les ports de Phénicie qui tiraient leur nourriture de la Galilée !

La famine ne va jamais sans l'émeute ; ces deux cousines se succèdent, l'une fille de l'imprévoyance, l'autre de la colère. Ce qui est vrai de Rome est vrai de Jérusalem, vrai de partout. Le ventre a des yeux qui voient tard, mais clair. La question du blé domine l'antiquité. Un bon prince, un bon roi, c'est beaucoup de blé. Claude

voulait être un bon prince, un bon empereur. Alexandre avait affamé la Galilée et la Transjordanie au nom de Claude, on réprendrait en affamant les Juifs du Temple au nom de la Loi !

En vain eût-on représenté à Shehimon et à Jacob qu'il était dû quelque respect au neveu de Philon, le chantré du Logos dont le *Quatrième Évangile* devait tirer plus tard un parti si brillant. Shehimon eût gardé l'insensibilité de la pierre et Jacob n'eût pas compris, même à coups de maillet. Entre Alexandre et eux il y avait le souvenir d'Éphèse et la Loi. Ils entrèrent en campagne avec leurs troupes ordinaires, les esclaves dont la Loi sabbatique relâchait les liens et que leurs maîtres ne cherchaient pas à retenir près du garde-manger. Les *Évangiles* ont grossi démesurément l'importance de Bar-Jehouda, mais c'est uniquement parce qu'il est l'auteur de l'*Apocalypse*, conclusion de l'Ancien Testament et apothéose de la race juive. Dans le fait, Shehimon et Jacob ont été autant que lui. Theudas n'a pas été moins, et Apollos, dans son action anti-davidiste, paraît les avoir surpassés tous, hormis Ménahem qui est arrivé à ses fins.

## II. — RETOUR DE SHEHIMON ET DE JACOB EN JUDÉE : LEUR CRUCIFIXION.

Comment Gallion et Saül ont-ils été mêlés à ces événements et à la punition de leurs auteurs, c'est ce que nul aujourd'hui ne peut dire. Sur le fait en soi la *Lettre aux Galates* ne laisse pas le moindre doute. La seule question qui, se posé, c'est de savoir si Saül, après

sa mission d'Éphèse, est allé prendre Gallion à Corinthe[6] ou s'ils se sont rejoints dans 'Antioche : On pourrait croire qu'il n'y avait rien à faire contre ce document, d'où il résulte invinciblement que Saül et Gallion sont allés ensemble à Jérusalem, partis d'Antioche l'année où on a crucifié Shehimon et Jacob, c'est-à-dire 802 ; ce serait mal connaître la puissance du Saint-Esprit appliquée à l'histoire. Dans les *Actes* il a fait descendre à ce voyage la même échelle chronologique qu'à la crucifixion de Bar-Jehouda : sept degrés d'une année[7]. Saül n'est plus accompagné de Gallien comme dans la *Lettre aux Galates*. Le Saint-Esprit a donc défait dans les *Actes* ce qu'il avait fait dans la *Lettre*, et, c'est pour l'intérêt de l'Église mieux entendu.

Toutefois ce que les *Actes* disent d'Agrippa Ier comme étant advenu en 797, à savoir qu'il était fort irrité contre Tyr et Sidon, doit être entendu de Tibère Alexandre en 802. Ce ne sont d'ailleurs pas les Tyriens et les Sidoniens proprement dits qui provoquèrent cette irritation, ce sont les Juifs de ces deux villes qui, déjà visités en 788 par le roi-christ[8], s'étaient émus de nouveau pour à cause de la Loi violée. Que le marché contre lequel Shehimon et Jacob se levèrent fût ancien déjà, qu'il ait été passé sous Agrippa et que le chambellan Blastus y fût pour quelque chose, c'est possible, et même on peut croire que Blastus l'a payé de sa vie s'il est passé à portée de la sique des deux frères. C'est bien l'exécution de ce traité qui, combiné avec l'observation de la Loi sabbatique, a aggravé la famine et provoqué la révolte dans laquelle ils ont péri ; ils accusaient Alexandre devant le peuple de s'être vendu aux Tyriens et aux Sidoniens, en respectant les conventions passées avec Festus. Et c'est bien parce que les habitants de Tyr et de Sidon **tiraient leur subsistance des terres du roi** que les Juifs loyalistes n'eurent pas de peine à arranger leurs affaires avec Alexandre : ils

étaient les premiers intéressés dans la punition de ceux qui arrêtaient les convois. Ce sont eux qui probablement les livrèrent. Les mouvements suscités par les Theudas, les Shehimon et les Jacob étaient connus des historiens romains qu'abrège Tacite[9]. Car Tacite, simple abrégiateur malgré tout son génie, dit que, même après Caligula, les Juifs avaient donné des signes de rébellion qui subsistaient, encore sous la procurature de Félix, c'est-à-dire après celle de Tibère Alexandre. Quoique la mort de Caligula eût arrêté l'exécution de certains ordres [que le texte ne relate plus][10], la crainte restait de voir un autre empereur les renouveler.

Dans une opération dont il ne reste plus aucune trace, et sans qu'on puisse savoir si ce fut autour de Jérusalem, en Galilée, au-delà du Jourdain ou sur les routes de Tyr et de Sidon, Tibère Alexandre s'empara de Shehimon et de Jacob, les fit mener à Jérusalem, enfermer dans la tour Antonia[11] et crucifier en punition de leurs méfaits, au même lieu que leur frère aîné, c'est-à-dire au Guol-golta du Gué-ben-Hinnom. À côté de tous les mensonges que l'Église a glissés dans Josèphe, elle y a laissé cette vérité : Shehimon et Jacob, fils de Jehouda, le Jehouda du Recensement, sont morts crucifiés 'tous les deux par Tibère Alexandre, procurateur de Claude en Judée. Et quand bien même Josèphe ne nous apprendrait pas de quel supplice ils ont péri, nous le saurions à n'en point douter par l'Évangile. Quant au motif, on l'a supprimé de 'partout. Pourquoi Tibère Alexandre les a-t-il crucifiés ? On ne sait. Qu'ont-ils fait ? Rien... Quoi ! c'est sans cause qu'on crucifia l'un et l'autre ? Oui, sans cause. Pourtant, il y en avait une et Josèphe la disait ; c'est Môme pour cela qu'elle n'y est plus. Josèphe, ami intime de Tibère Alexandre, Josèphe, ennemi capital de la secte fondée par Jehouda et continuée par ses fils ; Josèphe qui eut à la combattre

en la personne de Ménahem, leur dernier frère, Josèphe donnait la raison. Ou plutôt, il la redonnait, car il l'avait déjà indiquée à l'endroit où il parle du fondateur du christianisme et, de son associé. *La rage de ces séditeux passa jusqu'à cet excès de fureur qu'une grande famine qui survint ne put les empêcher de forcer les villes ni de répandre le sang de ceux de leur propre nation*[\[12\]](#). La voilà, la cause, ô mon âme ! comme dit Hamlet. Il n'y en a pas d'autre. C'est pourquoi elle n'est pas dans les *Actes des Apôtres* et pourquoi elle n'est plus dans Josèphe. Toutefois on sait par les Actes que les Juifs de Jérusalem applaudirent à l'exécution, ce qui est une opinion de ventres vides et d'estomacs contrariés.

Selon toutes les apparences Shehimon et Jacob furent pris comme l'avait été Bar-Jehoudda. Ce n'est pas en vain qu'on tente d'assassiner et qu'on assassine toutes les fois qu'on peut les membres du sanhédrin et les officiers du Temple. Pour, n'être pas fils de David, les gens comme Jehoudda Is-Kérioth et Ananias ont de la famille ; et dans une religion où la vengeance se transmet jusqu'à mille générations, on tient une comptabilité régulière des meurtres par lesquels Shehimon et ses frères répondent depuis le Recensement au massacre de leur père et de leur oncle dans le Temple, à la lapidation de leur frère Jacob junior et, à la crucifixion de leur frère le christ, sans oublier la déplorable fin d'Éléazar et toutes celles que nous ignorons. Un homme semble avoir pressé avec quelque ardeur l'exécution de Shehimon et, de Jacob après leur capture, cet homme, c'est le grand-prêtre Ananias qu'il ne faut pas confondre, comme le fait l'Eglise, avec un autre Ananias, également grand-prêtre en 819, et qui fut assassiné dans les égouts par Ménahem. L'Ananias qui requit contre Shehimon et Jacob était, paraît-il, fils de Nébédaios[\[13\]](#), ce qui nous laisse assez froids ; mais nous ne pouvons nous ranger à l'avis du Saint-Siège,

lorsqu'il fait de cet Ananias l'individu qui périt par ordre de Ménahem[14]. Ce serait méconnaître le sentiment dans lequel était tenue la comptabilité de la gheoullah dans la famille du Juif consubstantiel au Père. On mettait son honneur à ne pas être en retard sur son voisin d'un seul assassinat, et quand on eut assez tué sur les chemins ou dans les rues, on cacha sa sique sous sa robe et on tua dans le Temple. Quand on fit la balance de l'exercice 802, on mit en report Ananias, fils de Nébédaios. Tout nous dit qu'il avait payé sa dette bien avant 819.

### III. — LE SANHÉDRIN DE 802 ET LE DISCOUPS DE GAMALIEL.

Le sanhédrin était présidé par Gamaliel, parent des accusés, car il descendait, lui aussi, de David. Selon les Actes, auto voix, la sienne, se serait élevée mollement pour eux dans l'assemblée. Il faut considérer qu'à leur point de vue, celui de la Loi, ils étaient sans péché. Si le pharisien Gamaliel a effleuré ce point délicat, s'il a demandé quelque atténuation à leur châtiment, — par exemple, une sépulture plus honorable que le Guol-golta, — c'est tout ce qu'il a pu faire. Car Gamaliel a présidé le sanhédrin sous Tibère, sous Caligula et sous Claude[15], et par conséquent, à moins qu'il n'ait été absent, ces jours-là, il avait déjà signé les condamnations de Jacob junior, d'Éléazar et de Bar-Jehouda. Le discours qu'on lui prête dans les Actes est d'une fausseté manifeste, il n'est même pas placé au bon endroit[16]. Mais les scribes ecclésiastiques travaillent à une telle distance des lieux et des événements qu'ils sont certains de n'être démentis par personne, sinon par l'histoire,

ce qui les laisse tout à fait indifférents.

Car Gamaliel a également condamné Theudas. Or, vous avez vu que la révolte de Theudas a eu lieu sous Fadus, en 798 ou 799, et que celle du père du christ était de 761. On est donc revenu sur le premier texte des *Actes*, qui reconnaissait certainement l'antériorité de Jehoudda. Theudas s'est levé *avant ce temps-ci*, dit le pseudo-Gamaliel quand on lui amène les crucifiés de Tibère Alexandre. Et en effet il savait que Theudas s'était levé trois ou quatre ans *avant ce temps-ci*, c'est-à-dire avant le temps qui amène Shehimon et Jacob devant le sanhédrin en présence d'Alexandre. Il ne pouvait se tromper : la tête de Theudas, trophée de Fadus, avait été envoyée à Jérusalem, où chacun avait pu la voir, car cette aventure, dit Josèphe, fut *ce qui arriva de plus remarquable sous le gouvernement de Fadus*. Avant ce temps-ci veut donc dire *avant l'événement à propos duquel je vous fais, moi, Gamaliel, le beau discours que vous entendez*. La déconfiture de Theudas est si récente que Gamaliel donne le nombre des disciples tués avec lui, quatre cents, chiffre qui n'est pas dans Josèphe, mais qui peut-être en vient, car cette précision étonne sous la plume du scribe des *Actes*. Gamaliel ne connaît que deux chrétiens depuis le commencement du siècle, Jehoudda, qu'on fait Galiléen<sup>[17]</sup>, et Theudas. Le sanhédrin de 802 n'en connaît pas davantage. Pas un mot de Bar-Jehoudda, le roi-christ que ce même sanhédrin, présidé par ce même Gamaliel, a condamné en 788 et que Pilatus a mis en croix le 14 nisan. Pas un mot d'Éléazar bar-Jaïr condamné en même temps que lui. Pas un mot de Jacob junior condamné en 787 et lapidé par Saül. Il y a là un phénomène d'amnésie d'autant plus extraordinaire que le sanhédrin a devant lui deux des fils de Jehoudda pour les envoyer au même supplice que leur frère aîné. Pas un mot par conséquent d'un nommé Jésus, qui aurait étourdi la



Judée par ses maximes et ses miracles, ni d'un nommé Joannès, baptiseur qui aurait, été son Précurseur au Jourdain. On n'a connu ni l'un ni l'autre, puisqu'on ne se rappelle pas avoir connu Bar-Jehoudda.

Aussi Gamaliel déclare-t-il, avec ce détachement des choses d'ici-bas qui caractérise les gens morts depuis deux ou trois siècles : **Ne vous occupez plus de cos hommes et, laissez-les, car si cette entreprise ou cette œuvre est des hommes, elle se dissipera ; que si elle est de Dieu** (et elle l'est, puisque l'Eglise s'en occupe), **vous ne pourrez la détruire, et peut-être** (c'est même certain) **que vous vous trouveriez combattre contre Dieu même !<sup>[18]</sup>** Tout cela est fort bien, mais il se trouve que par un malheureux hasard ce beau parleur a présidé les quatre séances du sanhédrin dans lesquelles ses quatre cousins, Jacob junior, Bar-Jehoudda, Shehimon et Jacob, ont été condamnés solennellement à mort. Et ce rapprochement en dit assez sur ses véritables sentiments et sur ceux de Saül, son élève. Mais comme sous le nom de Paul on a transformé Saül en apôtre du christ ressuscité par les évangélistes, on ne pouvait faire moins que de montrer chez son martre les mêmes sentiments de sympathie et presque d'adhésion, Toutes ces impostures, et, vraiment elles ne sont pas ragoûtantes ; s'enlacent et se pénètrent, étouffant toute notion de justice et de vérité chez les ouailles, stupéfiant leur esprit, les réduisant par la fatigue à accepter les ténèbres plutôt, que de chercher à en sortir.

#### IV. — AU GUOL-GOLTA.

En résumé, c'est bien à Jérusalem, et au Guol-golta, que Shehimon,

en Évangile la Pierre, a été crucifié avec Jacob, devant le cimetière d'où quatorze ans auparavant il avait enlevé nuitamment le corps de son frère le Nazir. Nous sommes donc certain ,tic, dans l'esprit de Cérinthe, autour du *Quatrième Évangile*, ce n'est ni à Rome, sur le Janicule ou sur le Vatican<sup>[19]</sup>, ni hors de Judée que s'est dressée la croix de Shehimon, fils de Joannès Ier<sup>[20]</sup>. Nous en avons la preuve dans la christophanie qui se passe sur les bords du lac de Génézareth et où son frère, sous les espèces de Jésus, lui fait cette prédiction posthume : *On t'attachera et on te mènera où tu ne voudras pas*. Martyr contre sa volonté, tel est Shehimon, en cela semblable au roi-christ qui comptait, encore plus sur ses jambes que sur son bras, Il fallut les attacher l'un et l'autre. Depuis le Sôrtaba jusqu'à la fin, avec escale dans la Cour de Kaïaphas et à Éphèse, Shehimon a décliné toutes les occasions qui se sont offertes à lui de dire : *C'est moi, me voilà !* La fuite est son grand moyen. Ah ! quand il était jeune et qu'il retroussait sa robe jusqu'à la ceinture pour aller plus vite, il n'était pas facile à prendre ! Mais il a vieilli, il n'a plus ses jarrets du Sôrtaba, on lui a mis la main dessus, le voilà pris et crucifié<sup>[21]</sup>.

Soutiendra-t-on que Shehimon a été conduit à Rome prisonnier et que c'est ce qu'il faut entendre par les mots : *On te mènera où tu ne voudras pas* ? Josèphe enlève toute créance à cette thèse. C'est Alexandre qui fit crucifier les deux frères. Crucifié à Rome, Shehimon ne l'eût point été par Alexandre, mais par Claude. Est-ce qu'Alexandre envoie Jacob à Rome ? Pourquoi y aurait-il envoyé Shehimon ? Est-ce que le sanhédrin, présidé par Gamaliel, siégeait à Rome ? Est-ce que Jonathan, fils de Hanan, et Alexandre, qui assistent, tous deux à la séance, sont à Rome ? Est-ce que la forteresse Antonin où Shehimon et Jacob sont enfarinés est à Rome ? Loin du seconder les fraudes ecclésiastiques ourdies aux

quatrième et cinquième siècles, la prédiction de Jésus, qui comme toute lionne prédiction évangélique enregistre un fait accompli[22], vient fortifier invinciblement l'histoire représentée par Josèphe. Car, comment Shehimon aurait-il **accompagné** le jésus au Guol-golta, si sa croix avait surgi hors de la terre juive ?

Dira-t-on que Josèphe ne doit pas être cru, n'ayant point le Saint-Esprit ? L'argument est très fort, je le reconnais. Mais l'auteur du *Quatrième Évangile* a le Saint-Esprit, personne même ne l'a davantage, puisque l'Église a enlevé cet écrit à Cérinthe pour le donner à certain **disciple chéri** qu'elle appelle Joannès. Vous avez entendu ce témoin, il a vu Shehimon dans une barque, sur le lac de Génézareth, à la veille de sa crucifixion. Nierez-vous que Mathieu et Marc aient le Saint. Esprit ? Non certes, car vous feriez tort à vos connaissances. Eh bien ! que dit Marc ? Marc dit avoir vu, sur le chemin qui va du Jourdain à Jérusalem, deux des fils du Zibdeos, dont Jacob, sous son nom de Jacques, en route pour leur Crucifixion au même endroit que Bar-Jehouda, sous son nom d'*Apocalypse*. **Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire**, leur demande le Joannès sous les traits de Jésus ? — **Nous le pouvons**. Et Jésus : **Il est vrai que vous boirez la coupe que je vais boire**[23]. Vous ne voulez point croire Marc, parce que, n'étant point des Douze, Marc n'a pu recevoir le Saint-Esprit au degré convenable ? En effet, Marc est suspect de mensonge, surtout en cet endroit d'où il fait disparaître Pierre qui est parmi les interlocuteurs anonymes dans Mathieu. Mais Mathieu ? Contestez-vous Mathieu qui est des Douze, et qui a reçu le Saint-Esprit au point de remplacer Is-Kérioth dans un emploi que celui-ci n'a jamais tenu ? Non. Eh bien ! qu'a vu Mathieu ? Avec ses yeux pleins de la flamme céleste, Mathieu a vu la même chose que Marc : les grands fils de Zibdeos — que voici, dit leur mère, — montant à Jérusalem pour y boire le

même calice que leur aîné[24]. Si vous faites à Mathieu l'affront de douter de sa parole, pousserez-vous l'ignominie jusqu'à douter de celle de Jésus qui a donné son corps et son sang pour vous racheter de la mort et du péché ? Non, Eh bien ! que dit Jésus au moment même où il fait ce sacrifice ? Jésus dit à Shehimon : *Quand un jour tu seras revenu, confirme tes frères*. Donc Shehimon est revenu (de mauvaise grâce, si vous voulez, mis enfin il est revenu), et il a confirmé ses frères, tout au moins leur allié. Contesterez-vous ces paroles sous le prétexte qu'elles ne sont que dans Luc, lequel nu fut point apôtre titulaire ? Vous le pouvez, puisque Lue ne bénéficie pas de l'infailibilité dont le pape seul est investi. Mais alors nierez-vous que le jésus ait été crucifié au Guol-golta ? Non. C'est donc bien là que Shehimon a confirmé ses frères dans la Loi et dans la foi du grand Panthora, leur père.

#### V. — ASSOMPTION DE PIERRE HORS DE SHEHIMON ET DE JUDÉE.

Considérez comment s'ourdit une fourberie d'Église. Pour commencer, les Actes ont placé la famine avant la mort d'Agrippa, alors que dans Josèphe elle est postérieure de cinq bonnes années. On obtient par ce moyen que le supplice de Shehimon et de Jacob n'ait pas eu lieu sous Tibère Alexandre, et qu'il puisse y avoir eu autre chose qu'une double crucifixion. On supprime ensuite tout lieu de parenté entre Shehimon et son frère. Jacob est encore *frère du Joannès*[25], mais il ne l'est plus de Shehimon qui, de son côté, est devenu Pierre, en sorte que ce Pierre cesse d'avoir été frère dût Joannès, lequel, de son côté, s'appelle dorénavant Jésus et devient

différent de ce qu'il a été sous son pseudonyme d'*Apocalypse*.

Le tapis ainsi préparé, on apporte les gobelets. Agrippa se saisit de Jacques, frère du Joannès, et le fait périr *par l'épée*. Conséquence : il ne peut être question de Jacob, frère de Shehimon et fils de Jehouda, dont parla Josèphe, puisque dans Josèphe Jacob meurt *crucifié* par Tibère Alexandre. Ce Jacques devient donc un apôtre subalterne qui, pour cette fois seulement, avait crié plus fort que les autres. Agrippa s'empare aussi de Pierre qui sous ce nom n'est plus frère de Jacques. C'est le jour des Azymes, autrement dit le jour de la Préparation à la pâque.

Pierre devait subir le même sort que Jacques, c'est-à-dire être décapité, mais Agrippa se rappelle que Pierre meurt crucifié dans les *Évangiles* et il surseoit à sa décollation, parce qu'il vont l'exécuter publiquement après la pâque. Voici pourquoi, étranger à l'affaire et par surcroît mort depuis trois cents ans, Agrippa prend cette détermination.

Nonobstant, la tradition religieuse qui interdisait aux Juifs de mettre à mort quelqu'un en ce grand jour, le crucifié de Paulus, frère alité des deux crucifiés d'Alexandre, avait été supplicié le jour même de la Préparation à la pAque. Le sanhédrin, toutefois, avait eu des scrupules, et, quoiqu'il l'eût condamné depuis longtemps, qu'il eût promis une récompense à qui l'arrêterait, et que Kaïaphas le tint prisonnier dans lut cour de sa maison, on n'avait pas voulu l'exécuter à cause de Pilatus à qui il appartenait et, de l'usage où l'on était, non seulement de ne pas exécuter ce jour-là, mais d'accorder l'amnistie jubilaire à quelqu'un. Pilatus, on le sait, avait passé outre, la loi Julia primant l'habitude juive ; le christ avait donc été crucifié avant la pâque, tous les anciens Évangiles le disaient, ne pouvant prévoir à quel point irait la mystification des

goyim.

Mais depuis la fabrication de l'épisode dans lequel on voit Bar-Jehoudda célébrer la pâque sous les espèces de Jésus, alors qu'il était en croix depuis la veille, il fallait qu'on vit, par l'exemple de Pierre, qu'il n'avait pas pu être mis en croix *avant* la pâque, et que par conséquent il avait, célébré la Cène et offert son propre corps en sacrifice conformément aux prophéties qu'on lui prête dans l'Évangile. Le sursis spontanément accordé à Pierre par Agrippa donne à cette nouvelle imposture un air de vérité qui lui manque totalement dans l'Évangile.

Le supplice de Shehimon est remplacé par l'évasion de Pierre. Mais Pierre ne s'évade pas seulement de la prison, il s'évade de son corps terrestre, lequel est une prison.

Cette évasion, c'est son Assomption, à lui. On l'enlève *à l'attente de tout le peuple juif* et à celle de toute sa famille, car tout le monde sait, où, quand, pourquoi, par qui, avec qui, après qui, il a été crucifié. Lorsqu'il revient nuitamment frapper à la porte de la maison de David, personne ne veut croire que ce soit lui. *C'est son ange*, dit-on. En effet, c'est, son double angélique, et comme un revenant des cieux. Aussi *Agrippa, l'ayant recherché, ne le trouva point.*

Agrippa, tu n'as pas bien cherché ! Cela tient sans doute à ce que tu étais mort depuis cinq ans. Si ta police avait eu plus de flair, elle aurait retrouvé Shehimon trônant à Rome sous le nom de Pierre dans sa chaire papale. L'Église l'a bien retrouvé, quand il s'est agi pour elle d'enlever Shehimon aux Juifs de Judée, conformément à la doctrine des *doubles* dans l'*Apocalypse*.

Ce sont, les doubles de Jehoudda et de Zadoc qui en 761 vont au ciel après trois jours, tandis que leurs corps attendent la résurrection au 16 nisan 789[26]. Qu'est-ce que Jésus dans les *Évangiles* ? Le revenant du Joannès. Qu'est-ce ici que Pierre ? Le revenant, de Shehimon. Il s'évade de son corps crucifié à Jérusalem pour aller se faire crucifier à Rome, comme l'Esprit-Saint l'ordonne. Son double est retourné au ciel, son origine, mais son corps appartient à l'Église qui en use au fur et à mesure de ses besoins. L'Assomption du Joannès, c'est une Assomption à droite et dont le but est le Père[27]. Celle de Pierre, c'est une Assomption à gauche dont Rome est le point d'arrêt et dont le bétail païen sera, s'il plaît à Dieu, la dupe éternelle. Bar-Jehoudda dans la fable est enlevé aux Juifs par les scribes pour aller s'asseoir à la droite de Dieu. Ici Pierre est enlevé aux Juifs pour aller se faire crucifier au point cardinal opposé. C'est pourquoi il est crucifié la *tête à l'envers* dans la légende ecclésiastique. La croix pascale, au lieu de se former à l'Orient, se forme à l'Occident, contre la règle.

Car la véritable raison pour laquelle on a placé sous Agrippa la décapitation de Jacques et l'évasion de Pierre, la voici. Ruse de bas mercantis : en doutiez-vous ?

Si les *Actes* avaient attribué la crucifixion de ces deux frères du Christ à Tibère Alexandre, qui gouvernait pour Rome, jamais on n'aurait pu envoyer Pierre chez Cornélius et l'installer pape ou Italie sous Claude. On charge Agrippe, qui est un Hérode, qui peut tout supporter, comme Hérodiade et Antipas, et qui agit uniquement *pour faire plaisir aux Juifs*. Avouer que Pierre et Jacques ont été martyrisés par Tibère Alexandre, pour *faire plaisir* aux Romains, ce serait dénoncer leur identité avec Shehimon et Jacob et leur fraternité avec Bar-Jehoudda, châtié par Pilatus ; ce serait les rattacher tous à Jehoudda, châtié par Quirinius pour refus du tribut

au Recensement. Voilà pourquoi la famine éclate sous Agrippa au lieu d'éclater sous Alexandre, et pourquoi Pierre s'évade de Shehimon sous Agrippa au lieu de mourir au Guol-golta sous Alexandre. Il ne faut pas que les fils de Jehoudda aient lutté contre Rome : depuis leur mort l'un d'eux est en passe de devenir dieu, l'autre en passe de devenir pape !

Quant à l'évasion de Pierre, qui osera la nier<sup>[28]</sup> ? Elle coûte la vie aux seize sentinelles qui l'ont favorisée ; et tel est le châtiment d'Agrippa qu'il consent à mourir de la même mort qu'Hérode le Grand, c'est-à-dire mangé aux vers, tant est enracinée dans cette famille l'habitude de supplicier les innocents !

L'auteur des *Actes* ne pont ignorer le lieu où est mort Shehimon ; mais dans Josèphe le crucifié de Tibère Alexandre s'appelle Shehimon, tandis que dans les *Actes* ce n'est même plus l'antique Képhas, c'est un personnage qui est à peine juif si toutefois il l'est, qui n pour les Gentils, notamment pour les Romains, des sentiments fort éloignés de la Indue, qui n'a point d'injure spéciale à venger et qui s'appelle Pierre. Le scribe sait, avec le *Quatrième Évangile* que Shehimon a été arrêté fuyant, comme son aîné, qu'il a été mené en un lieu où il ne voulait pas aller, et qu'il a été crucifié ; et il sait avec Josèphe que Shehimon a été crucifié par Tibère Alexandre ainsi que Jacob. Si, instruit de tout cela, il dit que Pierre, en fuite après la fausse décollation de Jacques, est *allé ailleurs*, c'est qu'il le réserve pour un nouvel avatar ecclésiastique dans lequel on pourra le conduire, par des voies impénétrables comme celles de la Providence, jusqu'à Rome où il retrouvera le frère Paul amené dans l'*Urbs* par le même procédé. Nous avons des *Voyages de Pierre* qui font un pendant héroïque aux *Voyages de Paul*. Et, après



avoir stupéfié la capitale du monde civilisé par des miracles d'essence divine, le Prince des apôtres et, l'Apôtre des nations périssent martyrs du plus effroyable malentendu que l'histoire du baptême ait enregistré !

Que devient la Vérité dans ce merveilleux dispositif ? Elle est battue d'avance à plate couture, en la personne pou respectable de Josèphe ; Josèphe, après lu chute de Jérusalem, s'est retiré à Rome, où il a écrit des livres. Livres dangereux, lecture malsaine. Si Shehimon pend authentiquement au bois de Tibère Alexandra en 802, c'en est fait du martyr de Pierre à Rome en 815 ou en 817 *ad libitum*. Au contraire, s'il s'échappe dès 797 de la prison de Jérusalem et qu'on le retrouve à Rome, sous Claude, il sera vivant et hors de Judée à la date où Josèphe le crucifie à Jérusalem, et, de cette manière, il n'y aura pas d'identification possible entre les deux Shehimon, Mon que tous doux soient morts crudités. Quand les goym soutiendront qu'il s'agit du même Shehimon, on dira : Comment cela se peut-il ? Le nôtre s'est évadé avant la mort d'Agrippa et après celle de Jacques ; il n'a donc pas été crucifié avec celui-ci par Tibère Alexandre. A la vérité, le frère de notre Shehimon s'appelait bien Jacques, comme celui qui u été crucifié par Alexandre, mais votre Jacques a eu la tête tranchée par Agrippa. Vous voyez bien qu'il n'y a identité ni entre les deux Shehimon, ni entre, les deux Jacob. Vous feriez donc beaucoup mieux d'organiser deux collectes à notre bénéfice que de jeter ces pierres de scandale sous les pas du très excellent Théophile, Mais vous n'aimez pas Dieu de tout votre esprit et de tout votre cœur. Si vous l'aimiez comme nous l'aimons dans l'Église, vous sauriez que si nous supprimons toute identité entre ces hommes, ce n'est pas seulement à cause du Juif consubstantiel au Père, c'est encore à cause de Ménahem, son dernier frère, exécuté en 819, non plus

comme les trois premiers par des procureurs romains, mais par les, habitants de Jérusalem associés à ses propres partisans fatigués de son abominable tyrannie !

## VI. — LE PONTIFICAT POSTHUME DE JACQUES À JÉRUSALEM.

Jacob a beau être mort de deux façons, l'une par décollation dans les *Actes*, l'autre par crucifixion dans Josèphe, il est à la disposition de l'Église pour le même objet que Pierre. Mais comme on n'a pas besoin de lui à Rome, on le garde pour Jérusalem où il exercera tant qu'il le faudra ; c'est-à-dire jusque sous Albinus, procureur de Judée en 815. Après quoi il sera lapidé par les Juifs. On retrouve en effet, dans les papiers, de la famille, la lapidation de Jacob junior par Saül en 787, on là lui enlève pour la transporter à son aisé. Sous la pression du Saint-Esprit, la mort par crucifixion saisit le mort par lapidation, et, bénéficiant à lui seul de cette double survie, il accomplit des miracles qui ne sont point inférieurs à ceux de Pierre, et cela bien après 802.

Comme dit, Paul, je jure devant Dieu que je ne mens point ! D'ailleurs, il vous le dit également, on ne se moque pas de Dieu ! Voici entre autres une chose qui s'est passée à Jérusalem, sous le pontificat posthume de Jacques, et à laquelle j'ajoute une foi entière, comme si elle était dans les Actes. Saviez-vous que Claude eût épousé Protonicè, alors qu'il était associé à Tibère dans le temps que celui-ci guerroyait contre les Espagnols ? Non, eh bien, le Saint-Esprit vous l'apprend, et aussi que Claude avait eu d'elle deux fils et une fille. A la vue des miracles que Pierre faisait dans

Rome, elle se convertit à Bar-Jehoudda, et dès ce moment elle eut un désir impérieux, voire impérial, de visiter les lieux sanctifiés par la présence du Juif consubstantiel au Père, c'est-à-dire ceux de sa crucifixion, de sa résurrection et de son ascension. Accompagnée de ses deux fils et de sa fille encore vierge, rien ne put l'empêcher de partir aussitôt pour Jérusalem, où Jacques, chef de l'Église, la reçut avec une pompe inusitée même chez Tibère Alexandre. Insensible à ces marques d'honneur, elle voulut que Jacques lui montrât le Guol-Golta, le bois de la croix et le Saint-Sépulcre. Jacques lui répondit que tout cela était au pouvoir des Juifs qui naturellement — oh ! ces déicides ! —, défendaient aux fidèles de s'en approcher. Mais ayant mandé le fils de Nanan, celui de Kaïaphas et un autre chef et leur ayant intimé l'ordre de remettre les lieux saints à l'Église, l'impératrice sortit pour aller les visiter.

Or, dans le sépulcre même, elle trouva trois croix, car à celle du jésus on avait joint celle des deux larrons. Au moment d'entrer, sa fille tomba morte. S'étant mise à genoux, la mère en pleurs supplia Dieu de ne point permettre que les Juifs prissent prétexte de cet accident pour blasphémer son nom et celui du Sauveur. Mais fion fils, jeune homme plein de jugement, remarqua que c'était une occasion de reconnaître par un miracle laquelle des trois croix était celle de Bar-Jehoudda. L'application de la première croix sur le corps de la morte ne produisit aucun résultat ; aucun non plus l'application de la seconde ; mais, à peine touchée de la troisième, la jeune fille revint à la vie. Avec un désintéressement tout ecclésiastique, l'impératrice ordonna qu'on remit à Jacques cette croix que l'égoïsme lui eût commandé d'emporter à Rome ; et on même temps elle donna ordre à Jacques, qui n'y manqua pas, d'élever au Guol-Golta et au Saint-Sépulcre une église magnifique où l'on célébrât la jehouddolâtrie. Puis elle rentra au palais,

précédée de sa fille qui, malgré la pudeur dont s'inspirait Messaline eu ses bons jours, avait levé son voile afin qu'on pût en quelque sorte lire le miracle sur son visage radieux. Cet événement consterna les Juifs de Jérusalem. Mais le bruit en parvint jusqu'aux apôtres déjà répandus dans le monde, et quand Protonicè revint à Rome, les peuples en foule se pressaient sur le passage de la miraculée. Et' c'est à cause de la résurrection de sa fille que Claude expulsa d'Italie ces éternels ennemis de la vérité qu'on appelle les Juifs. Tandis que s'accomplissait cet acte de la justice impériale, Jacques envoyait le récit du miracle aux apôtres qui, en signe de reconnaissance, lui adressèrent le récit de ceux qu'ils opéraient de leur côté. Et tous ces récits furent lus dans les églises<sup>[29]</sup>, ce qui montre et qu'ils étaient déjà connus sous Claude, et qu'il y avait en tous lieux des centres jehouddolâtres.

Dans en dispositif Jacques est à lui seul toute l'Église de Jérusalem à partir de 803. En dépit de sa crucifixion en 802, il remplit le rôle de patriarche de Jérusalem jusqu'aux environs de 810 avec une noblesse et une dignité qui ne seront jamais surpassées, car elles s'augmentent ici de la majesté de la mort de son côté ; et quoiqu'il fit depuis le même temps que Jacob le plus bel ornement de quelque guol-golta subhiérosolymite, : Pierre occupe à Rome, avec l'éclat que l'on sait, la chaire apostolique à laquelle il a donné l'auréole d'un martyr consommé la tête à l'envers. Lorsqu'on eut pourvu par la *Passio. Petri* à la glorification latine de Pierre, il fallut expédier Jacques dans l'autre monde par un moyen martyrologique équivalent.

On avait arrangé l'histoire de Shehimon pour le faire vivre jusqu'en 815 sous le nom de Pierre, évêque de Rome. Il fallait arranger

celle de Jacob on le faisant vivre jusqu'à la même date nu moins, sous le nom de Jacques, évêque de Jérusalem. On fit constater par Hégésippe dans Hiéronymus[30], et par Clément d'Alexandrie dans Eusèbe qu'il y avait eu deux Jacques : le Majeur et le Mineur, ce qui est exact ; mais on s'écarta de la vérité en ajoutant que le Majeur était celui qui, *frère du Joannès*, avait eu la tête coupée dans les *Actes* sous Agrippa Ier, tandis que le Mineur, celui qui était *frère du Seigneur*, avait conduit l'église de Jérusalem avec un brio étincelant jusqu'à 815 environ, date à laquelle il avait été lapidé par les Juifs. Et on inséra le récit du martyr dans Josèphe, en prenant bien soin de faire dire à l'historien que Jacques le Mineur était incontestablement le frère du christ et que les Juifs s'étaient fort mal comportés dans cette circonstance, comme dans toutes les autres d'ailleurs. Clément de Rome, dans ses *Constitutions apostoliques*[31], n'hésita pas à déclarer qu'ayant été ordonné au milieu des apôtres par Jésus lui-même, entre sa résurrection et son ascension, Jacques le Mineur était le premier évêque de la première Église du monde.

Dans le système de Clément Jacques le Majeur avait assisté à l'ordination de Jacques le Mineur par. Jésus, il lui avait même imposé les mains : où trouver une preuve plus manifeste qu'il y avait bien eu deux Jacques après la mort du christ ? Le système, malgré sa beauté, offrait cet inconvénient que les actes des deux Jacques se mêlaient dans une proportion inquiétante jusqu'à la mort du Majeur et que le Mineur paraissait avoir été tué du même coup. Il en offrait un autre bien plus grave que Clément n'avait pas vu tout de suite : le siège épiscopal de Rome ne venait qu'après celui de Jérusalem ! Hiéronymus heureusement veillait : il déclara que les apôtres n'avaient ordonné Jacques le Mineur qu'à l'occasion du troisième Concile de Jérusalem Till plaçait en 809[32]. Or Pierre

avait été évêque de Rome dès 797, soit douze ans auparavant. Concluez !

Tout cela est parfait, et il ne faut pas croire que nous soyons insensibles à ces marques d'une conscience inaltérable. Mais ce n'est pas Jacques le Mineur à qui le Rabbi se montre ressuscité dans les *Lettres aux Corinthiens*, ce n'est pas Jacques le Mineur que l'auteur de la *Lettre aux Galates*, d'une part, et les Actes, de l'autre, font assister à un Concile dont il rédige les canons, c'est Jacques le Majeur ; et à la date où la littérature paulinienne a été fabriquée on ne connaît encore qu'un seul Jacques comme ayant survécu à son frère le Mineur lapidé par Saül en 787, et à son frère le Nazir, crucifié par Pilatus en 788. On voit par là que la lapidation de Jacques le Mineur sous le nom de Stéphanos n'était pas encore dans les Actes au troisième siècle, ou que s'il y avait des Actes, Jacques le Mineur y était lapidé soit sous son nom de circoncision, soit sous son surnom évangélique d'Andréas. On a régularisé sa situation en faisant de lui devant le monde un simple diacre lapidé sous le nom de Stéphanos, mais on lui a conservé le bénéfice de sa naissance jehouddique en lu ressuscitant dans l'Église sous le nom de Jacques le Mineur, évêque de Jérusalem. Il ne perd rien, il n'y a qu'un mensonge de plus parmi les goym. Quant à Jacques le Majeur, qui devant le monde est décollé par Agrippa comme [frère du Joannès](#), alors qu'il a été crucifié par Alexandre, qu'est-ce que cela peut lui faire ? C'est devant le monde. Est-ce que son frère le christ n'est pas décollé lui-même sous le nom de Joannès par Hérodiade et crucifié sous celui de Jésus par Pilatus ? C'est devant le monde. Rien de plus rationnel, car comment mettre la tête de l'un sur les épaules de l'autre si cette tête n'est pas rendue mobile par une décollation ecclésiastique ? Jacques le Majeur

saura très bien, voyant toutes ces transcapitations du haut du ciel, que c'est au fond lui qui est évêque de Jérusalem sous le nom de Jacques le Mineur, et il approuvera, puisque tout cela, c'est pour dominer par la ruse les goym qu'on n'a pu vaincre par la force. Si des frères ne peuvent pas changer de tête entre eux, il n'y a plus de famille I

On pourra donc, sans porter aucun préjudice ecclésiastique à Jacques, le lapider dans Josèphe pendant la procurature d'Albinus, et il n'en sera que plus bienheureux, *macarios* (bienheureux), d'où peut-être le surnom de Macaire qu'on a donné chez nous à Robert.

## VII. — DES FAUX DELATIFS À JACQUES DANS JOSÈPHE ET AUTRES.

Les gens d'Eglise ont fait avec Josèphe ce qu'ils ont fait avec tous ceux qui n'étaient pas de la secte jehouddolâtrique : ils ont supprimé ce qui était gênant et ajouté ce qui était favorable, mus par ce mépris de la vérité qui les caractérise en tout. Josèphe, en vingt endroits, montre que la chute de Jérusalem et la dispersion des Juifs en 823 ont été amenées par l'effort insensé des Jehouddistes pour rétablir la monarchie davidique. Dans le passage relatif à Jacques, on lui fait soutenir tout le contraire. Il y déclare que la chute de Jérusalem et, la destruction du Temple sont la réplique de Dieu au supplice de Jacques, *frère du Seigneur*<sup>[33]</sup>. Voici d'ailleurs ce prodigieux morceau, digne pendant de ceux qui ont trait à *Jésus* et à *Jean-Baptiste* :

Hanan le jeune<sup>[34]</sup> était grand-prêtre, homme plein d'audace et de

férocity ; il était de la secte des Saducéens, qui se distinguent des autres Juifs par la rigueur et la cruauté de leurs jugements. Profitant de l'intervalle qui s'écoula entre la mort de Festus et l'arrivée d'Albinus qui était en route, il convoqua le tribunal et lui déféra Jacques, frère de celui qu'on nommait le christ, avec quelques autres de la secte et les fit livrer à la lapidation pour crime contre la Loi. Mais tous les citoyens de mœurs douces et attachés à l'observation de la Loi s'en indignèrent, et ils envoyèrent secrètement au roi<sup>[35]</sup> des délégués pour obtenir qu'Hanan s'abstint désormais de sentences et d'exécutions si précipitées. D'autres allèrent au devant d'Alexandre qui venait d'Égypte, et lui représentèrent qu'Hanan n'aurait pas dû convoquer le sanhédrin *sans son consentement*, si bien qu'au bout de trois mois Agrippa le remplaça par Jésus, fils de Damnoeus.

Alexandre n'était plus rien en Judée depuis 803. Félix et Cumanus l'avaient remplacé, puis Festus et Albinus. Son nom, dans cette interpolation, n'en est pas moins significatif. Il était mêlé de si près à la mort de Jacob senior, qu'on n'a pas pu interpoler sans lui. On feint simplement qu'il ait été absent lors de la sentence et que le sanhédrin ait condamné sans son consentement. Cependant, on n'a pas osé lui prêter envers sa victime les sentiments favorables qu'expriment, avec un mépris remarquable de la vérité historique ; les bons et pieux citoyens de Jérusalem. Retenons aussi qu'Hanan le Jeune a participé non comme grand-prêtre, mais comme juge, et non sous Albinus, mais sous Alexandre, à la sentence rendue contre Shehimon et JaCob. Observons enfin que l'interpolateur, avant d'appeler Jacques *frère de celui qu'on nommait le christ*, venait de s'apercevoir que ce Jacques était désigné dans les *Actes* comme étant *frère du Joannès*, ce qui conduit pour la centième fois à l'identité du Joannès et du christ.



Pour écrire son faux, l'interpolateur s'est servi de Josèphe à l'endroit où l'historien parle de la secte des saducéens, **qui sont les plus sévères de tous les Juifs et les plus rigoureux dans leurs jugements**. En tout cas l'interpolation est d'un temps où l'on ne prétendait pas encore que christ eût créé le monde et où l'on ne niait pas qu'il ne fût, comme dit la *Lettre aux Romains*, **l'aîné de plusieurs frères**. Jacques est *adelphos*, frère, et non cousin, comme le veut aujourd'hui le Saint-Siège à qui l'Esprit donne des forces inouïes pour soutenir les impostures les plus grossières non pas seulement contre les faits reconnus par tous les Évangiles, mais contre la définition des mots dans le dictionnaire. Si Bar-Jehouda eût été fils unique et n'avait eu que des cousins, l'auteur des *Actes* et l'interpolateur de Josèphe n'appelleraient pas Jacob, l'un **frère du Joannès**, et l'autre **frère de celui qu'on nommait christ**.

L'interpolation de Josèphe montre aussi que celui qu'on nommait christ n'a pas connu de Jésus. Enfin, combinée avec les divers passages de l'*Évangile* dans lesquels Jésus déclare que Joannès est celui qui a passé pour être le christ après sa mort, elle montre que ce christ ne s'appelait pas Joannès, devant la circoncision, mais Jehouda comme son père.

C'est dans la *Guerre des Juifs* et non dans les *Antiquités* que l'interpolateur aurait dû glisser le passage sur la lapidation de Jacques. En effet, vous pouvez lire dans l'*Anticelse* : **C'est pour avoir laissé exécuter Jacques, frère du christ, que Dieu a puni les Juifs par la chute de leur ville**. Mais comme c'est dans les *Antiquités* que l'Église a placé les deux *passages sur Jean-Baptiste et sur Jésus-Christ*, elle a fait outrer le troisième dans le même cadre. Albinus est, avec Gessius Florus, son successeur, le

procurateur le plus durement traité dans Josèphe : on lirait son éloge, s'il eût fait quelque chose contre l'un des cinq frères survivants de Bar-Jehoudda. Josèphe a été particulièrement remanié dans la *Guerre des Juifs*, où il devait s'étendre plus longuement sur la procurature de Fadus et d'Alexandre que dans les *Antiquités* ; c'est aujourd'hui tout le contraire. On n'y trouve aucune trace de l'exécution de Theudas sous Fadus, et de celle de Shehimon et de Jacob sous Tibère Alexandre, non plus que de la mission de celui-ci à Éphèse avec Saül et Démétrius. On y lit même cette phrase étrange à propos d'une procurature qui a été marquée par l'abrogation de la Loi sabbatique et par le retour de Shehimon et de Jacob dans le pays natal : **Tibère Alexandre remplaça Fadus ; l'un et l'autre gouvernèrent les Juifs en grande paix, sans rien changer de leurs coutumes**[\[36\]](#).

Il n'est peut-être pas impossible de savoir quand a été introduit dans Josèphe la passage relatif à Jacob. Il l'a été pendant la forgerie des ouvrages de Clément, le romain. Il n'était pas convenable que Pierre et Paul eussent été martyrisés ensemble à Rome et que **Jacques, l'évêque des évêques de Judée**, survivant à sa propre crucifixion, fût mort tranquillement dans son lit. Les fausses lettres que Clément lui adresse[\[37\]](#) ne pouvaient lui avoir été écrites qu'après 815, date supposée du pseudo-martyre de Pierre à Rome : or, l'interpolateur de Josèphe fait périr Jacob sous les pierres de nanan, en 815, On lapide Jacques en un temps où il peut encore recevoir des lettres de Pierre, déjà pourvu de son évêché de Rome par le Saint-Esprit.

Car dans ses prétendues lettres de 815, le prétendu Pierre, à la veille de céder son prétendu siège de Rome au prétendu Clément,

le prétendu Pierre, dis-je, déclare qu'à cette date de 815, Jacques occupe glorieusement le siège épiscopal de Jérusalem. Les auteurs de la littérature clémentine, qui peuvent être du cinquième siècle, ces faussaires intrépides préparent l'interpolation de Josèphe.

L'Histoire ecclésiastique selon les Jansénistes raconte le martyre de Jacques, qu'elle ne dit pas être le Majeur, frère du christ, mais le Mineur. Vous allez voir comment d'une lapidation on en fait deux, et pourquoi l'Église prête à Jacob senior, crucifié par Alexandre, le martyre de Jacob junior, lui aussi frère (lu christ, lapidé par Saül. Elle prend la date dans l'interpolation de Josèphe, de manière à en faire bénéficier Jacques le Majeur, après sa crucifixion. Après quoi elle lui attribue toutes les circonstances du martyre de Jacques le Mineur d'après Hégésippe, un imposteur juif d'on ne sait quel siècle[38].

Hanan entend profiter de l'intervalle qui s'écoule entre la mort de Festus et l'arrivée d'Albinus pour empêcher les progrès de l'Évangile, et à cet effet il traduit Jacques devant le Conseil. Jacques est amené. Ils firent d'abord semblant de vouloir le consulter au sujet de Jésus-Christ : ... *Le peuple*, lui dirent-ils, *vous prend pour le Messie* — comment ! il prend Jacques le Mineur pour le Messie ? Le jésus n'est donc pas monté au ciel quarante jours après sa Passion, devant Jacques, les Douze et plus de cinq cents frères ?[39] — ; *c'est à vous de le délivrer de cette erreur, puisque tout le monde est prêt à croire tout ce que vous direz*. (Autant en dit l'interpolateur de Josèphe relativement à Jean-Baptiste). Hégésippe, auteur du troisième siècle, ne rapporte pas ce que Jacques répliqua, et c'est dommage, mais il dit qu'on le fit monter sur la terrasse du Temple afin qu'il fût entendu de tout le monde. Après qu'il y fut monté, les Scribes et les Pharisiens commencèrent à lui crier : *Ô Juste, que nous devons tous croire, puisque le*

*peuple s'égare en suivant Jésus crucifié*, — Hégésippe vient de dire absolument le contraire, c'est Jacques qu'on prend pour le Messie malgré l'Ascension publique de Jésus au Mont des Oliviers —, *dites-nous ce qu'il faut croire*. Saint Jacques répondit à haute voix : *Jésus, le Fils de l'Homme, dont vous parlez*<sup>[40]</sup>, *est maintenant assis à la droite de la Majesté souveraine comme Fils de Dieu* (Jacques a, comme on voit, des renseignements précis), *et doit venir sur les nuées du Ciel*. — Il est moins affirmatif sur la date que son frère aîné —. Mais les Scribes et les Pharisiens dirent entre eux : *Nous avons mal fait d'attirer ce témoignage à Jésus* (et pour le rendre plus éclatant de faire monter Jacques sur la terrasse du Temple), *il faut précipiter cet homme*. Et étant montés, ils le précipitèrent du haut de la terrasse, en disant : *Il faut le lapider*. Saint Jacques ne mourut pas aussitôt ; mais se mettant à genoux, il pria Dieu pour ceux qui le faisaient mourir (plagiant ainsi son propre martyr dans les Actes)<sup>[41]</sup>. Comme ils lui jetaient des pierres, un des prêtres de la famille des Récabites<sup>[42]</sup> s'écria : *Que faites-vous ? le Juste prie pour vous*. Mais il se trouva là un foulon qui prit son maillet à fouler les draps, et lui en donna sur la tête. Ce fut ainsi que ce saint Apôtre acheva son martyre, l'an 62 de Jésus-Christ, après avoir gouverné l'Église de Jérusalem vingt-neuf ans<sup>[43]</sup>. Il fut enterré au même lieu, près du Temple, et l'on y dressa une colonne<sup>[44]</sup>.

## VIII. — LE CLAN DE LA BÊTE.

Cependant l'orage qui devait emporter la nationalité juive ne cessait de gronder. C'était comme un roulement sourd depuis le

grand Jehoudda, avec des éclairs ça et là. Des sept fils du tonnerre, il restait à entendre Ménahem.

Les Galiléens avaient accoutumé de passer par la Samarie pour aller aux fêtes solennelles de Jérusalem ; mais depuis qu'avec les Bar-Jehoudda, les Shehimon et les Jacob ils se présentaient souvent signe et torche on main, les Samaritains se tenaient sur leurs gardes. En traversant la plaine de Megiddo, près d'Engan-Aïn où était le tombeau de Jacob junior, ils furent assaillis par les gens de Samarie et quelques-uns furent tués.

Ils en appelèrent d'abord à Cumanus, lieutenant de Félix en Galilée ; mais Félix ayant pris fait et cause pour les Samaritains, ils remirent leur cause à Éléazar, fils de Dineus, et à Alexandre, brigands fameux qui depuis plusieurs années faisaient profession de ravager et de brûler les villages de Samarie. Le Temple fit lâcher prise aux hommes raisonnables, mais ceux qui avaient intérêt au pillage suivirent Éléazar qui tenait la montagne avec des forces qu'il est difficile d'appeler respectables.

Il serait puéril de n'attribuer qu'aux supplices de Bar-Jehoudda, de Theudas, de Shehimon et de Jacob les guerres épouvantables qui dans la même temps s'allumèrent entre les gens de Samarie et ceux de Galilée. Durant plusieurs années, ce ne fut entre eux que pilleries, brigandages et, incendies, et, quoique terrible, la punition qu'on firent les Romains coûta moins de sang juif que les Samaritains et les Galiléens n'en avaient versé. On ne voyait sur les routes et sur les places que des mourants et des morts. Tacite, souvent plus dur pour les Romains que Josèphe, nous montre Félix et Cumanus entretenant ces excès, spéculant sur ces haines, et se partageant les dépouilles : rôle parfaitement ignoble et dégradant, usure de voleurs policés sur des brigands sans art. Plus sensibles

aux profits de cet état qu'au maintien de l'ordre, ils laissaient le pays livré à l'anarchie, aux embuscades, aux combats eu règle entre les doux petits peuples séparés par une inimitié séculaire et qui, depuis l'aventure du roi-christ, ne voisinaient plus que pour se battre.

Ils s'intéressaient d'autant moins à leur querelle que tous les Juifs, sans distillation, leur étaient ou odieux ou suspects. Mal leur en prit toutefois, les soldats envoyés pour séparer les Samaritains et les Galiléens furent taillés en pièces et, sans Quadratus, gouverneur de Syrie, qui accourut à leur secours, on ne sait si la guerre de siège n'aurait pas succédé aux opérations en campagne. Les Juifs qui avaient massacré les soldats payèrent cet attentat de leur tête ; mais de Félix et de Cumanus, qui ou étaient la (muse première par leur indolence, il n'y eut que Cumanus de puni. Quant à Félix, Claude en renforça indirectement le pouvoir par un sénatus-consulte qui donnait la même force aux jugements des procureurs qu'aux siens propres. Tacite bondit aristocratiquement : *Des affranchis, de simples régisseurs de domaines égalés par Claude et à lui-même et aux lois !* Mais Josèphe, qui voit les choses plus au fond et de plus près, dit que, sur la venue de Quadratus, et quels que fussent les torts réciproques des Samaritains et des Galiléens, les observateurs convinrent une fois de plus que Jérusalem était à la merci de Rome, et que la nation finirait dans une vaste opération de police. Les habitants de Jérusalem en convenaient eux-mêmes, comme au temps de Kaïaphas et de Pilatus : *Les Romains viendront et ils détruiront le lieu saint et la nation*<sup>[45]</sup>.

Cumanus ayant eu le dessous dans son conflit avec Félix, celui-ci resta seul, à l'ombre du pouvoir de son frère Pallas, affranchi de

Claude, et vice-empereur, disaient les bonnes langues de Rome.

Certes, ç'avait été un odieux adultère que Tibère Alexandre se chargeât, lui Juif circoncis, de faire respecter la loi romaine dans le pays de la loi mosaïque, et l'on pouvait prévoir qu'il irait un jour jusqu'à abandonner sa religion et à combattre ses compatriotes sous les enseignes de Titus ! Ce fut pis encore lorsqu'on vit Drusilla, princesse juive, sœur de Bérénice et d'Agrippa II quitter en même temps son mari<sup>[46]</sup> et le culte de ses pères pour épouser Félix. Scandale énorme et nouveau : une Juive rançonnant le pays avec un affranchi de la Bête ! Cela voulait du sang, aux termes de la Loi zélote.

C'est Simon de Chypre, alias le Magicien, qui négocia le mariage<sup>[47]</sup>. Simon n'était point Samaritain de Gitta, il était chypriote de Kitto. Rien n'empêche qu'il se soit trouvé on Samarie lors des événements de 788, et que dès cette époque il ait fait contre les fils de Jehouda le jeu du procureur romain. C'est le faux prophète dont parle l'*Apocalypse* comme attaché à la personne des rois et des grands qu'il étourdit par sa mugie. C'est lui que les *Actes des Apôtres* nous montrent, émerveillant Sergius Pantins à Chypre. Négociateur habile, insinuant, fertile en paroles dorées, c'est lui qui, en la douzième année de Claude, se charge de divorcer Drusilla d'avec le roi d'Émèse pour donner la belle à Félix. Il travaille ici pour le paganisme : le roi d'Émèse s'était fait juif pour épouser Drusilla, Drusilla se fait païenne pour épouser Félix<sup>[48]</sup>.

Ce Simon est un véritable traître envers Moïse ; il détourne les femmes de leur Loi, il recrute des Juives pour les jeter dans le lit des païens. Pour un salaire il tombe dans l'erreur de Balaam.

Le métier d'entremetteur n'est jamais noble, mais Simon avait fait

pis. Il était le prophète, le magicien, l'astrologue de la procurature. C'est, à lui que les Beni-Jehoudda attribuaient, tous leurs malheurs sous Fadas et sous Tibère Alexandre. Dans toutes les mesures que Rome prenait contre eux, ils voyaient la main et le conseil de Simon. Simon, fin connaisseur en Apocalypses, auteur lui-même d'une Grande révélation fort balaamique, avait pu dire certaines choses, en deviner certaines autres. Ce n'est pas qu'un mouchard, c'est un rival et des plus dangereux, surtout si réellement il faisait descendre le feu du ciel en terre ! Bar-Jehoudda n'en avait pu faire autant en Samarie, quoique fils du tonnerre. Les évangélistes le constatent avec regret, car il mit été vraiment bon et opportun que la foudre tombée sur les Samaritains en 788 et anéantit les soldats de Pilatus.

En même temps, Saül, qui avait joué un rôle assez effacé sotto Agrippa Ier, devenait un personnage sous Agrippa II par le crédit de Bérénice qu'il avait revue et suivie à Tarse, car, après avoir été femme de son oncle Hérode, roi de Chalcis, et avant de devenir la concubine d'Agrippa II, son frère, Bérénice avait été mariée à Palémon, roi du Cilicie. Ce second séjour au pays des grosses toiles — d'où *cilices* — est certain, et pour l'expliquer par une cause qui fût vraisemblable sans avoir le défaut d'être vraie, les farceurs qui ont fabriqué les *Lettres de Paul* et les *Actes des Apôtres* n'ont rien trouvé de mieux que de représenter Paul travaillant au métier, opposant la main-d'œuvre juive à tous les tisserands de Corinthe et d'Éphèse, et se bornant pour unique distraction à faire des collectes au nom de Bar-Jehoudda ressuscité. Cette étrange métamorphose n'ayant point été notifiée aux hommes du premier siècle, les descendants et alliés de Jehoudda priaient Dieu de faire passer Saül, ne fut-ce que pendant



une minute, à la portée de leurs signes. Saül, Agrippa, Bérénice, Drusilla, femme de Félix, Mariamne, femme de Démétrius, Démétrius lui-même, Simon le Magicien et Tibère Alexandre, c'était le clan de la Bête.

Les relations de Saül avec Simon sont avouées par les *Actes des Apôtres*. On se borne à en déplacer le décor et à en dénaturer le sens : au lieu de se nouer chez Agrippa, chez Félix ou chez Bérénice, elles se nouent à Chypre dans la demeure de Sergius Paullus, gouverneur de l'île. Et rien n'empêche qu'elles aient commencé là. Seulement, au lieu d'être mauvaises, comme dans les *Actes*, elles furent excellentes ; au lieu de tourner à la confusion de Simon, elles contribuèrent à son avancement. Il semble bien qu'elles se soient continuées jusqu'à Rome, car les plus vieux écrits d'Église nous montrent Shehimon dit la Pierre poursuivant Saül jusque là sous les traits de Simon le Magicien, pour tirer vengeance de l'un et de l'autre.

## IX. — LES SICAIRES DANS LE TEMPLE - ASSASSINAT DU GRAND-PRÊTRE JONATHAS<sup>[49]</sup>.

Félix gouvernait la Judée, la Samarie et la Galilée depuis deux ans, lorsque Néron monta sur le trône. Claude avait donné à Agrippa les états usurpés en 788 par le roi-christ ; Néron y ajouta quatre villes avec leurs territoires : Abila et Juliade en Pérée, Tarichée et Tibériade en Galilée. Mais il fallut que Félix intervint rudement pour rendre un peu de tranquillité à ces pays ; il prit Éléazar, fils de Dineus, que Cumanus avait laissé échapper, mais il ne le mit pas à mort, il l'envoya prisonnier à Rome.

Ensuite il se tourna vers la sinistre bande des Kannaïtes ou Zélateurs de la Loi, qui inauguraient une nouvelle manière : le sicariat en plein Temple. Disciples de Jehoudda, qui l'était de Phinées, ils faisaient profession d'assassiner les gens de la' plus haute condition, particulièrement ceux du Temple, on plein jour et ait milieu des fêtes les plus solennelles, pour venger le roi-christ du mépris où les sacrificateurs hérodiens et les magistrats latinisants tenaient les Révélations du Verbe à la famille de David. Comme Jehoudda sous Auguste, comme. Bar-Jehoudda nous Tibère, comme Shehimon et Jacob sous Claude, le zèle de la maison de Dieu les dévorait, et par esprit divinatoire ils suivaient le conseil de Jésus dans l'Évangile : *Amenez ceux qui m'ont empêché de régner et tuez-les en ma présence*[\[50\]](#), c'est-à-dire dans le Temple qui est le lieu de la plante de ses pieds. Ils s'étaient, armés en conséquence, dissimulant la signe sous lents vêtements selon le précepte que leur avait légué Jehoudda et que Jésus renouvelle encore dans l'Évangile : *Que celui qui a un manteau le vende pour acheter une épée*[\[51\]](#).

On vit reparaître les associations (églises) de magiciens et de voleurs qui exhortaient le peuple à secouer le joug des Romains, menaçaient tous ceux qui continueraient à souffrir cette honteuse servitude, et se répandaient dans tous les bourgs, tuant les riches, pillant leurs maisons, incendiant les villages en vrais Boanerguès, semant partout la terreur et la mort. Sûrs de trouver aux fêtes les prêtres et les membres du sanhédrin, les Sicaire frappent dans le sanctuaire même. Ainsi périt le grand-prêtre Jonathas. Mêlés à ses serviteurs pour arriver plus près de lui, ils l'égorèrent pieusement. Dévorés du même zèle que le roi-christ, dès qu'il s'agit de conquérir le Royaume de Dieu ils sont au premier rang des fidèles. Seuls ils connaissent la voie qui conduit à l'Eden de l'Apocalypse,

la voie du Seigneur : Depuis les temps du Joannès jusqu'à présent, dit Jésus, le Royaume de Dieu est aux violents, et ils s'en emparent[52]. Qu'est-ce donc que le meurtre d'Ananias et de Saphira, en plein jour, dans une maison écartée ? Qu'est-ce donc que l'essorillement de Saül ? Qu'est-ce donc que le meurtre de Jehoudda Is-Kérioth à la Poterie ? Du sicariat pur. On en pense dans les Actes ce que Josèphe en dit dans la *Guerre des Juifs* : Chacun était dans la peur on apprenant ces choses, disent les Actes... Personne n'osait rien dire aux apôtres parce que le peuple était avec eux... On ne voyait approcher personne glue l'on ne tremblât, dit Josèphe.

On a touché au texte de Josèphe pour essayer d'établir, une distinction entre les Sicaires et les magiciens millénaristes : Ceux-ci n'étaient point comme les premiers des meurtriers qui répandaient le sang humain ; mais c'étaient des impies et des perturbateurs qui trompant le peuple sous un faux prétexte de religion (la Régénération par le baptême), le menaient dans des solitudes (comme le Joannès baptiseur, si fort loué ailleurs par Josèphe interpolé), avec promesse que Dieu leur y montrerait, par des signes manifestes, qu'il les voulait affranchir de la servitude — ces signes et, cette doctrine, c'est l'Apocalypse elle-même, déjà exploitée par Theudas sous Fadus et par les doux goël-ha-dam de Bar-Jehoudda sous Alexandre —. Mais leur identité est d'autant moins niable que leurs chefs finissent toujours de la même façon, car, considérant ces assemblées comme un commencement de révolte, Félix envoya contre eux de la cavalerie et de l'infanterie qui en tuèrent un grand nombre. L'homme qui les inspirait, c'était Ménahem.

Qu'avait donc fait le grand-prêtre Jonathas pour titra assassiné par

eux ? Si on en croit le Josèphe amendé par l'Église, il aurait repris Félix de sa mauvaise conduite ; Or, la conduite de Félix était excellente, au moins on ce qui touche ces bandits, il 'n'y avait pas de jour qu'il n'en fit punir quelques-uns. Mais, continue Josèphe, Jonathas reprenait Félix parce que, tenant de lui la grande sacrificature, il craignait qu'on ne le rendit responsable de cette mauvaise conduite. — N'est-ce point au contraire parce que Jonathas[53] se conduisait comme un simple Kaïaphas qu'il craignait d'être accusé de pactiser avec Félix contre les chrétiens ? — Alors Félix, au lieu de se débarrasser de Jonathas en le déposant purement et simplement, le fait assassiner par ces Sicares que d'autre part il pourchasse avec acharnement. Étrange. Voyons, d'abord, qu'est-ce que Jonathas et de qui est-il fils ? N'est-il pas fils de Hanan ? N'est-ce pas lui qui une fois déjà fut élevé par Vitellius à la grande-prêtrise en remplacement de son beau-frère Kaïaphas ? N'a-t-il pas siégé au sanhédrin qui, sous la procurature précédente, celle de Tibère Alexandre, a jugé et condamné Shehimon et Jacob ? ne siégeait-il pas déjà dans celui où le roi-christ fut condamné à mort ?

C'est par le meurtre de Jonathas que les sicares débutent dans le Temple, et ils poursuivent leurs exécutions avec un caractère effrayant de régularité jusqu'à extinction complète de la famille de Hanau, dont le dernier membre est tué par Ménahem en 810. Que pèse, en présence de cet ensemble harmonieux, l'accusation portée contre Félix d'avoir puni Jonathas parce que celui-ci lui reprochait sa mauvaise conduite ? Et qui n'y retrouve le tour de plume des scribes ecclésiastiques dans les *Évangiles* de Mathieu et de Marc, où l'on voit Antipas couper la tête au Joannès parce que celui-ci lui reproche sa mauvaise conduite dans le même style que Jonathas à Félix ?

Il a paru bon de mettre l'assassinat de Jonathas sur le compte de Félix, mais le Saint-Esprit a négligé de faire le raccord dans la *Guerre des Juifs* de Josèphe, étudiant de plus près les causes qui ont amené la chute de Jérusalem, dit sans le moindre ambage que les magiciens et les voleurs étaient joints ensemble[54], que les Sicaires n'en étaient que l'aboutissement et que pour leur début dans le Temple, ils assassinèrent Jonathas[55].

Voici le passage où, après avoir parlé des bandits qui opéraient surtout dans les campagnes, Josèphe définit le genre de crimes particuliers aux Kannaïtes qui exerçaient le sicariat : Après que la Judée eut été délivrée de ces bandits par Félix, il s'en éleva d'autres dans Jérusalem qui exerçaient d'une nouvelle manière cette profession si haine et si criminelle. On les nommait Sicaires, et ce n'était Pas de nuit, mais en plein jour, et particulièrement dans les fêtes les plus solennelles qu'ils faisaient sentir les effets de leur fureur. Ils poignardaient au milieu de la presse ceux qu'ils avaient résolu de tuer et mêlaient ensuite leurs cris ceux que poussait le peuple contre les coupables du crime ; ce qui leur réussit à ce point qu'ils restèrent fort longtemps sans qu'on les soupçonna. Le premier qu'ils assassinèrent de la sorte fut le grand-prêtre Jonathas, et il ne se passait point de jour qu'ils n'en tuassent plusieurs de la même manière. Ainsi, tout Jérusalem se trouva rempli d'une telle frayeur que l'on ne s'y croyait pas en moindre péril qu'au milieu de la guerre la plus sanglante. Chacun attendait la mort à toute heure ; on ne voyait approcher personne qu'on ne trembla, on n'osait même pas se fier à ses amis, et quoiqu'on fût continuellement sur ses gardes, toutes ces défiances et ces soupçons n'étaient pas capables de garantir ceux à qui ces scélérats avaient fait dessein d'ôter la vie, tant ils étaient artificieux et adroits dans un métier si détestable

!

## X. — APOLLOS AU MONT DES OLIVIERS.

Simon de Chypre se fortifia de toute la passion de Félix pour Drusilla et de toute la reconnaissance de celle-ci, qui par ce mariage éclipsait Bérénice. Saül aussi, parent des doux femmes, gagna dans l'esprit de Félix et d'Agrippa tout ce qu'il perdait d'autre part. Les Sicaires attribuèrent à ces doux renégats la très active répression qui dès lors commença de toutes les prédications apocalyptiques dont Jérusalem était désolée. Si Félix avait pu s'y tromper, Simon aurait été là pour lui dessiller les yeux ; mais ces recrutements pendant les grandes fêtes, ces assemblées dans les déserts où les apôtres promettaient de montrer les mêmes signes que Bar-Jehouda et Theudas, c'était la révolte méditée, ruminée, le drapeau de l'Apocalypse déployé. Félix les avait châtiés de leur folie. Mais, comment atteindre cette anguille d'Apollon qui se faufilait dans les synagogues d'Asie, de Macédoine et d'Actinie et répandait sa Bonne nouvelle avec une persuasion empruntée à l'antique Serpent de la Genèse ? Apollon avait quitté la ville d'Éphèse au moment des troubles. Où était-il allé ? Dans le quartier juif de Corinthe ou de Kenchrées ? Dans Alexandrie ? Dieu le sait, mais comme il ne le dira pas, nous n'en sommes pas plus avancés. Cependant, si retors qu'il fût, Apollon ne l'était pas assez pour dissimuler aux synagogues hérodiennes les levées d'argent et, au besoin, d'hommes qu'il faisait on vue de la prochaine pâque sabbatique.

Poursuivant Apollon, Saül est-il allé deux fois à Corinthe ? Les *Lettres de Paul aux Corinthiens* l'y ramènent après un premier séjour. Mais les *Actes* glissent en une phrase sur ce second voyage en Grèce et ne le ramènent pas nommément à Corinthe. Pourquoi cela, alors que c'est à ce second voyage que Saül trouva les Juifs de Corinthe sous l'influence non plus du christ et de Shehimon, mais d'Apollos ? Il n'est pas possible que l'auteur des *Actes* n'ait pas connu ce second séjour. Mais après le silence que gardent les *Actes* sur ce point, rien de plus logique que celui qu'ils gardent sur la collecte d'Apollon. Ils ont converti Apollos en jehouddolâtre à Éphèse, ils ne peuvent pas le montrer colligeant ailleurs pour mon propre compte.

Le troisième séjour de Saül à Corinthe est celui qu'il fit pour aller trouver Néron en Achaïe ; mais étant postérieur à la défaite d'Apollon sur le Mont des Oliviers, en 809, et au règne de Ménahem dans le Temple en 810, il renverse tout le plan que l'auteur des *Actes* s'est proposé, et dans lequel il montra Paul comparaissant, en 812 humble et soumis, devant Jacob, mort depuis 802, et devant tous les Presbytres de l'Eglise de Jérusalem réunis autour du défunt.

Sur la tentative d'Apollos pour emporter Jérusalem nous n'avons plus que le témoignage de Josèphe, et si je voue disais que ce témoignage n'a pas été tronqué, vous pourriez croire que le Saint-Esprit limite son action aux Écritures canoniques, ce qui serait douter de son étendue.

On ne punissait pas les prophètes quand ils ne passaient point aux actes ou qu'ils n'exposaient pas leurs dupes à payer pour eux. Peu importait à Félix qu'ils menassent leurs bandes dans les déserts de

Transjordanie ou de Judée pour leur montrer des signes et des prodiges comme au temps de Pilatus, de Fadus et de Tibère Alexandre. S'il on a fait prendre et pendre plusieurs, c'est à cause de la propagande par le fait qualifié crime. Car on même temps et dans les mêmes circonstances, dit Josèphe à propos des enchanteurs et des Sicaires locaux, [un homme d'Égypte vint à Jérusalem](#) qui se vantait d'être prophète. Il persuada à un grand nombre de gens de le suivre sur la Montagne des Oliviers, qui n'est éloignée de la ville que de cinq stades, et les assura qu'aussitôt qu'il aurait proféré certaines paroles ils verraient tomber les murs de Jérusalem sans qu'il fût, besoin de portos pour y entrer. Aussitôt que Félix en eut avis, il fit une sortie à la tête de nombreux cavaliers et fantassins, et chargea la bande que menait l'Égyptien. Quatre cents furent tués, et deux cents faits prisonniers. Quant au séducteur égyptien il se sauva[\[56\]](#). Cet Égyptien, a ceci de commun avec l'imposteur du Sôrtaba qu'il a perdu son nom à la bataille. On l'a enlevé, car après la manifestation de Theudas sous Fadus, il était déplaisant pour la mémoire du Juif consubstantiel au Père qu'un christ anti-jehouddiste se fût mis sérieusement, en tête de se faire roi soufi Félix et fût allé plus près du but que l'illustre auteur de l'*Apocalypse* sous Pilatus. C'était d'autant plus fâcheux qu'on avait converti ce christ en jehouddolâtre par le moyen et à la date que vous savez. On a donc fait disparaître son nom, mais nous le retrouvons dans la confusion que Lysias, gouverneur de Jérusalem[\[57\]](#), fait volontairement entre Paulos et Apollos c'est Apollos lui-même.

Car le châtiment que Félix avait fait des bandits et des magiciens n'avait point étonné ceux qui restaient ; ils continuaient d'exciter le peuple à se révolter contre les Romains, disant qu'il n'y avait plus moyen de souffrir un joug si insupportable ; et ils pillaient et



mettaient le feu dans les villages de ceux qui ne Volaient pas les suivre. C'est la définition même des Kannaïtes, tels que Jehoudda les avait institués. L'identité des chrétiens davidistes et des Sicaires résultant formellement de ces textes et plus formellement encore de ceux qui ont trait à Ménahem et à Éléazar, frère de celui que Jésus ressuscite dans le *Quatrième Évangile*, les *Actes* ont fait de leur mieux pour la dissimuler, ainsi que pour cacher le nom de l'Égyptien dont le tribun Lysias raconte la déconfiture à l'Apôtre des nations.

Comme Josèphe dans la *Guerre des Juifs* revenait avec plus de détail sur Apollos et les effets de son *Apocalypse* au Mont des Oliviers, il a fallu y faire la même opération que dans les *Antiquités*, c'est-à-dire enlever son nom. En même temps on a séparé sa cause du celle des Sicaires, et peut-être Josèphe lui-même faisait-il la distinction, car de toute évidence Apollos n'était pour rien dans les assassinats qui souillaient le Temple et dans les incendies qui désolaient les villages. Quant à la définition de l'imposture sur laquelle spéculait Apollos, on croirait lire le signalement de celle que le Joannès avait rapportée d'Égypte : Un prophète égyptien, imposteur émérite, enchanté le peuple au point d'assembler trente mille hommes autour de lui, — vingt-six mille de plus que les *Actes* ne lui en donnent et vingt-neuf mille de plus que n'en avait réuni en onze ans Bar-Jehoudda ! — Il les entraîna du désert jusqu'au Mont des Oliviers, — le désert de Judée évidemment, celui qui commence à Gaza, car jamais Apollos n'aurait pu assembler trente mille hommes ni même quatre mille au désert de Transjordanie, passer le Jourdain, traverser la Galilée et la Samarie et aller camper librement sur le Mont des Oliviers —, et à la tête de ses partisans il se disposait à chasser les Romains et à sa rendre maître de Jérusalem pour y établir le siège de sa

prétendue domination. — Eh ! mais voilà un christ qui ne combat pas précisément pour relever la tente de David ! Observons en outre qu'ici il n'est plus l'auteur d'aucune *Apocalypse* d'après laquelle les murs de Jérusalem doivent tomber tout seuls sur certaines Paroles prononcées par lui —. Mais Félix devança son adversaire (comme Pilatus sur le mont Garizim) ; il alla à sa rencontre avec les troupes romaines et un assez grand nombre d'autres Juifs (autres que ceux dont était Apollos). La bataille s'engagea ; un certain nombre fut tué (plus de chiffre et point de prisonniers) et l'Égyptien parvint à s'échapper avec quelques partisans[58].

Voilà donc un passage qui a été arrangé, mais l'Égyptien anonyme a si bien l'air d'un christ, dans le genre de l'imposteur châtié par Pilatus, qu'un exégète s'est levé[59] pour l'identifier hardiment avec celui qu'on appelle Jésus dans l'Évangile. Et si neufs ne savions que Bar-Jehouda, crucifié le 14 nisan 788, se dissout mélancoliquement dans le roc de Machéron, nous pourrions, sans trop nous compromettre aux yeux des gens sensés, reproduire ici l'argumentation de cet exégète. Il n'a rien soupçonné de la vérité, il erre profondément, jusqu'à croire que le prétendu Jésus est venu à Rome sous Claude. Mais en dépit de tout ce qui vicie son travail, il a le mérite d'avoir senti le mensonge conventionnel sur lequel tout repose. Il n'a pas trouvé, mais par la façon même dont il s'est orienté, il montre un dédain respectable des pontifes de l'herméneutique et un désir touchant d'échapper à leurs prétentions.

Vous connaissez les deux versions de Josèphe sur le cas d'Apollos. Le côté Joannés du prophète n'apparaît que dans la première ; le Côté Roi des Juifs n'apparaît que dans la seconde. Il faut les marier pour avoir l'impression exacte de ce que fut Apollos, un Christ à

qui il n'a manqué que (rétro du sang de David pour avoir les mêmes droits à la couronne universelle que Bar-Jehoudda. Si Apollos n'est pas devenu consubstantiel au Père, c'est qu'il ne descend de David ni par l'adultère de Bethsabée, ni autrement. Mais pour le baptême, il n'a pas été inférieur au Juif qui, dans les temps préhistoriques, a créé le monde, car il s'est fait suivre beaucoup plus près de Jérusalem, et pour la fuite il lui est incontestablement supérieur ; après la bataille ses jambes l'ont porté beaucoup plus loin que Lydda !

Tel le Joannès-jésus en son *Apocalypse*, ce baptiseur sans mandat s'ingérait de prophétiser la chute des murailles de Jérusalem par le moyen de certaines paroles qu'il lui suffirait de prononcer ait moment décisif, colles que le Rabbi n'avait pu prononcer en 789. Il n'y aurait plus besoin de portes pour y entrer<sup>[60]</sup>. C'est assez dire que l'année où Apollos manifesta était sabbatique, et que les Douze Apôtres, les Trente-six Décans et peut-être les Cent quarante-quatre mille Anges étaient de la tôte. C'est assez dire également qu'il avait le plus irréductible mépris pour celui gai avait fixé le Renouveau du monde au 15 nisan 789, échéance passée depuis vingt ana sans aucun des signes annoncés, et que s'il avait réuni trente mille partisans, nous avons là trente mille chrétiens qui ne se considéraient pas comme ayant été créés par son prédécesseur pendant sa consubstantialité avec le Père. Enfin, à ces trente mille réfractaires, le très excellent Théophile souffrira que nous ajoutions la bande d'un nouvel imposteur, le quatrième au moins depuis Bar-Jehoudda, qui, **faisant profession de magie, avait emmené quantité de gens avec lui dans le désert et promettait de les délivrer de tous leurs maux**, et peut-être l'eût-il fait, si Festus, successeur de Félix, n'avait cru devoir l'arrêter devant les Chérubins qui gardent rentrée de l'Eden.

Après cela, s'écria Josèphe, qui s'étonnera que Dieu ait regardé Jérusalem d'un œil de colère, et que sa sainte maison ayant perdu la pureté qui la rendait si vénérable, il ait envoyé les Romains pour punir par le fer et par les flammes cette misérable ville et emmener ses habitants esclaves avec leurs femmes et leurs enfants pour nous faire rentrer en nous-mêmes par un châtement si terrible ? Hé ! qui pourrait s'en étonner ?

Voilà un Juif de race royale et sacerdotale, le plus instruit de tous non seulement sur les choses du dehors, mais sur celles, du dedans, un homme qui a connu Saul et Tibère Alexandre, et qui de plus médita d'écrire un livre sur la nature de Dieu. Se doute-t-il que ce Dieu a eu un fils en Galilée, né d'une Vierge, Auteur de la vie, Créateur du monde, consubstantiel au Père et Sauveur de l'humanité ? Croit-il que ses compatriotes aient été déicides, une fois dans leur vie, le 14 nisan 788 ? A-t-il même l'idée, au lieu d'invoquer Dieu, de s'adresser à la Vierge, mère de Dieu, ou à son fils ? Point, Alors pourquoi s'étonner que le Père négligé, méprisé dans son fils, ait abandonné son peuple au for des Romains ?

## XI. — SAÛL STRATÈGE DU TEMPLE - ASSASSINAT D'HANAN LE JEUNE.

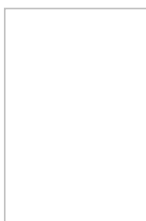
D'autres symptômes de décadence éclataient dans la nation. Le roi Agrippa II n'aimait pas assez Dieu<sup>[61]</sup>. Il nomma Césarée de Philippes, déjà si mal nommée, Néroniade, et mit des statues dans Béryte<sup>[62]</sup>. Il fit pis encore. Ayant hérité d'Hérode, roi de Chalcis, le droit de nommer le grand-prêtre, au commencement de la procurature d'Albinus il choisit Hanau, un des cinq fils de l'Hanau

de Recensement, un des cinq beaux-frères de Kaiaphas par conséquent, qui tous furent grands-prêtres comme leur père, fait sans exemple, remarque Josèphe, dans l'histoire du pontificat juif[63]. En même temps, Saül, comme au temps de Kaiaphas, était redevenu stratège du Temple avec son frère Kostobar, et lieutenant de l'ethnarque à Jérusalem, gouverneur juif en somme[64]. Quatre mois après, Hanan n'était plus grand-prêtre, il était remplacé par Jésus, fils de Damnaïos !

On lit aujourd'hui dans Josèphe que c'est pour avoir condamné Jacob senior, frère du christ, dans l'intervalle qui sépara la mort de Festus de l'arrivée d'Albinus ; mais comme il n'en est rien et que nous sommes en face d'une interpolation ecclésiastique, nous pensons que si la place d'Hanan était vacante au bout de quatre mois, c'est parce que la algue avait atteint le titulaire dans un de ses organes vitaux. C'est là une mauvaise pensée, mais pourquoi ne pas le dire ? nous l'avons. Nous croyons que c'est pour avoir contribué à la condamnation de Shehimon et de Jacob, sous Tibère Alexandre, qu'Hanan, fils du Hanan qui avait requis contre Jehoudda en 761, et contre Bar-Jehoudda en 788, n'était plus grand-prêtre quatre mois après son entrée en 'fonction. Il n'était pas démissionnaire, il était *defunctus*.

C'est, en effet, sous Hanan que l'Église a placé la *lapidation de Jacques* dans l'interpolation relative à cet apôtre. Le pontificat d'Hamm a donc été marqué par des troubles qui ont abouti à sa mort. On le remplaça par Jésus, fils de Damnaïos, qui se cramponna, quand on donna son siège à Jésus, fils de Gamaliel, bon hérodien, quoique du sang de David. Maître de Saül et probablement de son frère Kostobar, Gamaliel le père avait présidé le sanhédrin dans toutes les affaires qui avaient amené les fils de Jehoudda sous la main du bourreau. Les partisans de Bar-

Gamaliel et ceux de Bar-Damnaïos en vinrent aux coups, il y eut dans la rue des batailles rangées entre loure perdions et ceux d'un troisième prétendant, Ananias, soutenu par un parti nombreux. Saül et Kostobar appuyèrent naturellement bar-Gamaliel, dernier nommé, mais, sous prétexte de rétablir l'ordre, ils frappèrent sur les uns et sur les autres avec une impartialité à laquelle Josèphe rend un hommage éclatant. Comme au temps de Kaïaphas, Saül avait sous ses ordres des soldats d'humeur peu débonnaire et que Josèphe traite fort durement. Le nom seul de Saül ayant le privilège d'exaspérer les descendants de Jehouda et de Jaïr, cette brutale intervention, qui semble avoir duré pendant toute la procurature d'Albinus, fut cause d'une recrudescence de troubles et d'attentats. *C'est principalement alors que commença la ruine de notre nation, dit à ce propos Josèphe, les choses allant toujours de mal en pis*<sup>[65]</sup>. La nomination de Mathias comme grand-prêtre sous Gessius Florus, successeur d'Albinus, fut un nouveau défi aux chrétiens. Mathias était fils du grand-prêtre Théophile, par conséquent petit-fils de l'Hanan du Recensement. Décidément, on ne sortait pas de la famille !



[1] Celui-ci sous le nom d'*Agabus* (*Incobus*) dans les *Actes des Apôtres*, XI, 28. Déplacé quant à la date, on a vu pourquoi.

[2] Nous dirons ce que furent ces deux mouvements, suite naturelle de ceux que nous étudions aujourd'hui.

[3] Pour ce qui est du Jubilé, nous en avons donné la date, 789, avec une certitude mathématique. Mais nous ne garantissons la date des années sabbatiques qu'à un an près. Il se peut bien, en effet, qu'il faille les compter à partir de l'année deutéro-jubilaire (cinquantième) et non à partir de la proto-Jubilaire (quarante-neuvième). Nous ne pouvons également garantir la chronologie des procurateurs qu'à un an près, Josèphe ne fournissant que des approximations.

[4] Orose, qui ment avec une ingénuité charmante, dit que la reine Hélène avait embrassé la foi du christ, et que c'est afin de pourvoir aux besoins des chrétiens qu'elle fit venir des blés d'Egypte !

[5] Le scribe antimillénariste à qui est due la seconde *Épître de Paul à Timothée*, se fait l'écho de certaines souffrances que Paul aurait endurées à Antioche. Or, dans les *Actes des Apôtres*, les disciples de Jehouda lui sont prodigieusement hospitaliers, notamment Ménahem, Roi des Juifs en 819, Lucius de Cyrène et Siméon dit Niger, qui lui imposent les mains et le prennent pour émissaire dans les régions d'Asie. Une autre fois, ils l'envoient porter à Jérusalem, avec Barnabé, des secours contre la famine. La persécution dont la *Ile à Timothée* porte la trace ne se concilie donc pas avec les aimables souvenirs consignés dans les Actes qu'évidemment l'auteur connaît bien. Il n'y a là ni persécution ni souffrances dont Paul ait été, comme on le dit ici, délivré par le Seigneur. D'autre part, dans la *Lettre aux Galates* il n'y a qu'un simple dissentiment entre Pierre et Paul sur la question des repas partagés avec les Gentils. Il y a donc une autre source que nous ne connaissons plus, à laquelle a puisé, tout en la voilant, l'auteur de la *Seconde à Timothée*. Saül a été maltraité dans Antioche.

[6] Auquel cas les troubles de Corinthe pourraient être en partie postérieurs à ceux d'Ephèse. En tout cas il est bien vrai que Saül a fait trois voyages en Achaïe, deux sous Claude et le troisième sous Néron en 819.

[7] Ou cinq, selon la date qu'on adoptera pour le voyage de Paul et de Barnabé.

[8] Cf. *le Roi des Juifs*.

[9] Pline, Cluvius et autres.

[10] Il a été certainement touché à cet endroit, et les traducteurs sont obligés d'y suppléer par une incise.

[11] Les *Actes des Apôtres* ont, comme on l'a vu, corrompu toute l'histoire dans l'intérêt de l'Eglise, mais ils reconnaissent que les deux frères étaient enfermés dans la tour Antonia, prison romaine.

[12] *Antiquités judaïques*, XVIII, I, 759.

[13] Le *Nouveau Testament*, seule édition approuvée par la Sainte Congrégation de l'Index. (*Actes des Apôtres*, ch. XXIII, note du verset 2, p. 397).

[14] Le *Nouveau Testament*, seule édition approuvée par la Sainte Congrégation de l'Index. (*Actes des Apôtres*, ch. XXIII, note du verset 2, p. 397).

[15] Ceci est reconnu même par l'exégèse papaline. (Note sur le verset 31 du ch. V des *Actes*, édition approuvée par le Saint-Siège).

[16] En effet, il a été placé nu second emprisonnement des apôtres (*Actes*, V, 18 et suivants), emprisonnement qui remonte à Tibère et dont a fait partie le christ lui-même, Vilains étant procureur et Kaïaphas grand-prêtre.

Dans ce discours il est question de la révolte de Theudas et de celle de Jehouda, celle-ci présentée aujourd'hui par les *Actes* (V, 37) comme étant postérieure à celle de Theudas. Nous avons démontré toutes ces fraudes.

[17] Jehouda était Gaulonite, de Gamala, mais après la chute de Jérusalem en 70 on comprit dans la Galilée tous les districts transjordaniques de Pérée, de Gaulanitide et de Bathanée. Mais ce n'est pas pour cette raison que l'auteur des *Actes* le fait Galiléen, c'est parce qu'ailleurs Josèphe le dit Gaulonite et de Gamala.

[18] *Actes des Apôtres*, V, 38, 39, Ce qui a permis à l'Eglise d'insinuer que Gamaliel s'était converti à Jésus-Christ comme son élève final. Gamaliel mourut ou tout au moins cessa de présider le sanhédrin vers 805, dix-huit ans avant la chute de Jérusalem.

[19] C'est une vérité tellement éclatante que des ecclésiastiques du plus grand mérite comme les pères Hardouin et Berruyer, n'ont pas craint de saper le fondement de la papauté en proclamant que jamais Pierre n'est allé à Rome, (Hardouin, *In Mathæum*, XXIII, 31), qu'il n'y a point établi son siège, et que l'Eglise romaine et le Siège apostolique n'ont été établis qu'après la destruction de la République juive, l'abolition du sacerdoce d'Aaron, et l'entier



ensevelissement de la synagogue et de la Loi de Moïse. (Berruyer, *Réflexions sur le foi*, t. VIII, 2e partie, pp. 110 et 111.)

[20] *Quatrième Evangile*, XXI. Par trois fois il y est dit fols du premier Joannès, et Joannès est un des surnoms du père du baptiseur.

[21] Il devait avoir soixante-quatre ou cinq ans, étant né, je pense, un ou deux ans après Bar-Jehoudda, né lui-même en 739.

[22] Le massacre des partisans de Bar-Jehoudda dans le Temple par Pilatus est un des exemples les plus saisissants de cette méthode. C'est une façon de dire : C'était écrit.

[23] Marc, X, 35

[24] Matthieu, XX, 20 et suiv.

[25] Grave imprudence, qu'on répara plus tard dans l'interpolation de Josèphe relative à Jacob.

Le mensonge ecclésiastique avait donc été percé à jour.

[26] Cf. *le Roi des Juifs*.

[27] Nous parlons du second état. La première assumption, l'enlèvement nocturne de son corps au Guol-golta, avait été horizontale au nord et le but était Machéron.

[28] L'Eglise du Jérusalem conserva précieusement la double chaîne de Pierre. En 436 de l'Erreur chrétienne, l'Impératrice Eudoxie, femme de Théodose le Jeune, étant venue à Jérusalem, l'évêque Juvénal les lui donna. Elle en garda une partie qui fut conservée dans une basilique construite à cet effet, et envoya l'autre à sa fille Eudoxie, femme de Valentinien. De son côté, l'Eglise de Rome conservait déjà la chaîne que Pierre avait portée comme pape sous Néron et que sainte Balbine, fille de saint Quirinus, tribun militaire et gardien de la prison Mamertine, avait pieusement recueillie. Saint Léon en ayant reçu le don d'Eudoxie et rapproché les deux chaînes, un miracle fit qu'elles se joignirent pour n'en former désormais qu'une seule. En mémoire de ce prodige et en l'honneur de Pierre, le pape et l'impératrice édifièrent de concert la basilique de Saint-Pierre-aux-Liens, où on montre la chaîne obtenue par cette miraculeuse jonction. On y a joint quatre anneaux de celle de Paul, mais pour celle-là on s'est contenté de faire venir un serrurier, il n'y avait plus besoin de miracle : l'église était construite !

[29] Je ne veux perdre ni votre temps ni le mien à relever ces inepties que je prends dans les *Origines de l'Eglise d'Édesse et la Légende d'Abgar*, par M.

L. J. Tixeront (Paris, 1888, in-8°), qui les rapporte sous toutes les réserves du sens commun. Le but des faux relatifs à la découverte de la vraie croix, aussi nombreux que contradictoires et anachroniques, c'est de justifier le commerce des bois de croix qui, vieux comme l'Assyrie, prit vers la fin du quatrième siècle la forme jehouddolâtrique. Les églises d'Orient et d'Occident ont forgé la légende qui leur a paru la plus propre à leur commerce. Certaines églises ayant mis la découverte de la vraie croix sur le dos d'Hélène, mère de Constantin, au commencement du quatrième siècle, d'autres églises pour leur couper cet effet, source inépuisable de bénéfices, ont placé l'invention de la vraie croix sous Claude, gagnant ainsi trois siècles sur la concurrence. Cela permettait de dire : *Telle église spécule sur un bois inventé sous Constantin, il est moderne et inopérant. Vrai et efficace est celui-ci que nous possédons avec toutes les garanties d'authenticité, il est ancien, il a été trouvé sous Claude par sa femme.* La résurrection de la fille d'un empereur est la première victoire (*Proto-niké*) de la croix, comme l'indique le nom de l'heureuse mère. Ouailles, à la caisse !

[30] Plus tard saint Jérôme.

[31] *Constitutions apostoliques*, livre VIII, ch. XXXV.

[32] *Epistola* 85. *Ad Evagrium*. L'imposteur veut parler ici du pseudo-concile dans lequel les *Actes* font comparaître Paul devant Jacques sur la fin de la procurature de Félix. Nous y arrivons.

[33] Ce passage a disparu des manuscrits qui nous restent, mais il était dans les copies que l'Eglise faisait circuler au cinquième siècle. Il est dans l'*Anticelse*, et on peut juger par là de la compétence des exégètes qui font vivre Celse sous Marc-Aurèle et attribuent à Origène, mort vers 215 de l'Erreur chrétienne.

[34] Il est dit le jeune par opposition à son père, l'Hanan du Recensement et le beau-père de Kaïaphas.

[35] Il n'y avait plus de roi depuis Agrippa Ier. La Judée, la Samarie et la Galilée étaient gouvernées par le procurateur romain, et Agrippa II en était réduit à la portion congrue de Philippe, tétrarque de Bathané sous Tibère. Néanmoins on l'appelait roi dans le sens ethnarchique.

[36] Livre II, ch. XIX.

[37] Je ne parlerai pas pour le moment de celles qu'il lui fait adresser par Pierre. J'ai lu aussi celles-là, ce sont des chefs-d'œuvre.

[38] On fait Hégésippe contemporain de Théophile d'Antioche, et l'on dit qu'il

avait entrepris l'*Histoire de l'ancienne Eglise depuis la Passion jusqu'à son temps* : cinq livres dont les *Actes des Apôtres* pourraient bien dire extraits. Il n'en reste rien sinon ce qu'Eusèbe en a conservé : Eusèbe est le filtre, il n'a laissé passer que ce qui pouvait désaltérer des princes comme Théodose. Loin d'être, comme le croient ses dupes, un écrivain naïf et crédule, ne se nourrissant que de légendes, Hégésippe est un de ces locuteurs que nulle absurdité ne décourage. D'après Eusèbe, ce serait le plus ancien historien de l'Eglise. Il serait allé à Rome en 177 de l'Erreur chrétienne et y serait mort en 181. Selon d'autres il aurait habité Rome pendant vingt ans, ce qui prolonge son existence jusqu'en 197. Si Eusèbe a connu son ouvrage, d'où vient qu'il n'a pu en tirer sur la période apostolique aucun renseignement qui ne soit en opposition absolue avec l'histoire et qu'on ne trouve dans les *Actes* ou dans les *Lettres de Paul* ?

[39] *Actes des Apôtres*, I, 9 et 10. *Ire de Paul aux Corinthiens*, XV, 7.

[40] Le gagiste fait endosser son imposture par les Scribes et les Pharisiens, sans réfléchir que pas un seul instant le fils d'homme crucifié en 788 n'a dit être le Fils de l'homme, mais, bien au contraire, qu'on verrait prochainement celui-ci apparaître sur les nuées avec ses Apôtres, ses Décans et ses Anges.

[41] On voit par là qu'au temps d'Hégésippe c'est bien Jacob junior qui a été lapidé par Saül en 787 sous le pseudonyme ecclésiastique de Stéphanos, *la Couronne*. Voir tout le chap. VII des *Actes*.

[42] La famille dont étaient les sept Récabites, aussi connus pour leur zèle que les sept fils de Jehoudda.

[43] Malheureux, fais donc attention, tu dates la crucifixion de 786, quatre ans après la date inventée par l'Eglise !

[44] Cette histoire ne peut être d'Hégésippe, car s'il est du troisième siècle, Hégésippe n'a pu connaître l'interpolation de Josèphe d'après laquelle on date de 815 le supplice de Jacques, ni à supputation de Denys le Petit au sixième siècle, d'après laquelle on date la naissance de Bar-Jehoudda de 754 et sa mort de 780 à l'âge de trente-deux ans.

[45] *Quatrième Évangile*, cf. *le Roi des Juifs*, t. II du *Mensonge chrétien*.

[46] Azize, roi d'Émèse.

[47] Josèphe, *Antiquités judaïques*, livre XX, ch. V.

[48] *Elle ne craignit pas d'abandonner pour ce sujet sa religion*. Josèphe, *Antiquités judaïques*, livre XX., ch. V.

- [49] Ou Jonathan, un des cinq fils de Hanan.
- [50] Luc, XIX, 27.
- [51] Luc, XXII, 36.
- [52] Matthieu, XI, 12.
- [53] Ce grand-prêtre, que sa nomination par Félix et son assassinat recommande à l'attention publique, ne figure pas dans la liste dressée par M. E. Stapfer. (*La Palestine au temps de Jésus-Christ*).
- [54] *Guerre des Juifs*, livre II, ch. XXIII, 181.
- [55] *Guerre des Juifs*, livre II, ch. XXIII, 178, 179.
- [56] *Antiquités*, livre XX, ch. VI, 840.
- [57] *Actes des Apôtres*, XXI, 38. A dire vrai, le nom de ce gouverneur est une invention des *Actes*, mais peu importe son nom ; ce qui nous intéresse, c'est que sous Félix, au lendemain de l'affaire du Mont des Oliviers, il prenne Paulos pour Apollos.
- [58] *Guerre des Juifs*, livre II, ch. XXIII, 180.
- [59] Gustave Lejeal, *Jésus l'Alexandrin. Le Symbole de la croix, Etudes historiques*. (Paris, 1901, in-8°, pp. 57 et suiv.).
- [60] *Apocalypse*. Relisez tout le chapitre XXI, dans *le Charpentier*.
- [61] On lui donnait le titre de roi, comme on l'avait donné jadis à Archélaüs qui ne le méritait pas davantage, puisqu'à côté de l'un et de l'autre il y avait un procureur romain ; mais si on l'entend dans le sens d'ethnarque, roi de la race et de la loi juives, le titre s'explique bien et se justifie presque.
- [62] Josèphe, *Antiquités judaïques*, livre XX, ch. VIII, 858, 859, 860.
- [63] Eléazar, nommé par Valérius Graïus, Jonathan et Théophile nommés par Vitellius, Mathias, nommé par Agrippa Ier, Jonathan, de nouveau par Félix, et cet Hanan nommé par Agrippa II.
- [64] Sur Kostobar, cf. *le Roi des Juifs*, au ch. *Entrée en scène de Saül*.
- [65] *Antiquités judaïques*, livre XX, ch. VIII, 860.

## TOME IV — LE SAINT- ESPRIT

### VII. — DEUX SIGNES.

#### I. — PREMIÈRE ÉRUPTION DU VÉSUVÉ.

Les prophéties du Rabbi s'étant précisées sous Néron par des signes terrestres, un nouveau terme fut assigné au Royaume des Juifs. Pour celui-là il n'était pas besoin de forcer les chiffres de l'*Apocalypse*. La première éruption du Vésuve et l'incendie de Rome eurent le mérite d'être des signes d'autant plus avantageux qu'ils se produisaient à l'Occident, chez la Bête même, et qu'ils avertissaient les Juifs en affolant les roumis. La lutte entre le Verbe et les goym se trouve circonscrite entre Ménahem et Néron. de lit l'importance extraordinaire que prend Néron dans les *Apocalypses* faites après la chute de Jérusalem, et elle contraste étrangement avec ses inclinations pacifiques, avec ses mœurs efféminées. Atteints d'*Apocalypse* chronique, les Juifs n'ont pas eu moins de cinq accès depuis le Joannès jusqu'à Ménahem, cinq accès du même mal, que le Fils de l'homme n'a jamais voulu guérir, par sa présence. Il n'a jamais pu quitter les cieus, Satan lui barre la route et nous lui en savons un gré infini, nous autres goym d'Occident. Si Satan l'avait laissé passer, il nous serait matériellement impossible de chanter aujourd'hui les louanges de Dieu.

Comment le nom des chrétiens se trouve-t-il mêlé aux deux

grandes catastrophes du règne de Néron ? Par l'*Apocalypse* toujours, dont les prophéties fatales à Rome et à l'Italie avaient passé la mer bien avant le départ de Pilatus.

Plus radicale encore que le christianisme de Bar-Jehoudda, qui s'en tenait au Renouveau du monde par le feu, la philosophie stoïcienne en admettait la fin par le même élément. Scientifiquement Sénèque y croyait, et sans doute il avait imbu Néron de la même idée. On ne différerait que sur l'échéance.

La nature prit tout à coup le parti de l'*Apocalypse* et fournit aux chrétiens les arguments dont elle seule est capable. Une chose qui, si près de Rome, était nouvelle, frappa de stupeur, tourna les têtes, lança sur les routes des hommes qui erraient, fous, hagards, éperdus c'est l'éruption du Vésuve, en février 816, Pompéi touché, Herculaneum presque détruit, Nucérie endommagée, Naples effleurée. Où fuir si la terre elle-même se dérobe sous les pas de l'individu, si elle avale les villes qui reposent sur elle ? Sénèque, qui travaillait à ses *Questions naturelles*, s'arrête interdit devant ce phénomène. Après Tyr et Sidon célèbres par leurs écroulements, toute la côte d'Asie bouleversée ; sous Tibère<sup>[1]</sup>, douze villes ensevelies en un jour, le fléau mystérieux a-t-il entrepris le tour du monde ? Il est en route, il approche, il a fait surgir une lie inconnue dans la Méditerranée ; quinze ans avant d'aborder en Campanie, il n'a secoué l'Achaïe et la Macédoine. Pourtant le philosophe n'est qu'ému, il n'est point troublé : *Ayons conscience de notre faiblesse*, dit-il, *et craignons plutôt la pituite*. Ce n'est ni légèreté ni fanfaronnade. Il redoute le délire où la catastrophe va plonger les débilés, le parti qu'en tirera le charlatanisme. Il prévoit qu'au lieu de chercher la cause naturelle, on va crier à la vengeance céleste ; la science perdra tout ce que gagnera l'ignorance : *Jamais*, dit-il, *on ne trouve plus de prophètes qu'aux lieux où la terreur s'unit à la*

superstition pour frapper les esprits !

## II. — L'INCENDIE DE ROME.

A peine le Vésuve avait-il repris son sommeil qu'un autre volcan s'éveilla, celui-là dans Rome même.

Dans l'été de 817, un incendie comme il n'y en eut, qu'à Rome détruisit les deux tiers de la ville. Cet incendie serait oublié depuis longtemps si les chrétiens de Rome n'y avaient été mêlés par la calomnie.

Il commença sous la partie du Grand Cirque contiguë au mont Palatin et au mont Cœlius ; dédale de rues étroites enfermées dans d'énormes massifs de maisons, quartier peuplé de marchands dont les boutiques regorgeaient de matières inflammables. Le feu se déclara violent dès sa naissance, enveloppant toute la longueur du Cirque, ravageant tout ce qui était de niveau, sans rencontrer aucun de ces temples ou de ces palais dont les enceintes et les portiques eussent pu retarder sa marche ; véritable mer de feu dont les vagues secouées par le vent montaient les hauteurs, les redescendaient, balayant tout dans leur fureur. L'incendie, le plus terrible, le plus cruel de ceux qui ont affligé la ville ne s'arrêta que le sixième jour, veille du sabbat, au pied des Esquilies. On avait abattu quantité d'édifices, afin qu'il ne trouvât plus devant lui que le vide et n'eût plus rien à dévorer que l'air. La rapidité du fléau, une panique inouïe que l'on comprendrait à moine, avaient paralysé les secours : on périt comme dans un naufrage.

Néron était à Antium, dans son palais d'été, tout au plaisir du

théâtre et de la musique. Il revint précipitamment et se conduisit en bon prince. Pour consoler le peuple errant et sans asile, il fit ouvrir le Champ de Mars, les monuments d'Agrippa et jusqu'à ses propres Jardins ; pour soulager la foule indigente on construisit à la hâte de vastes hangars ; on fit venir d'Ostie et des municipes voisins les choses les plus nécessaires à la vie, et le blé fut réduit aux plus bas prix.

Mais, dit Tacite, tous ces traits de popularité étaient en pure perte, parce qu'il y avait un bruit par tout répandu qu'à l'instant même de l'embrasement de sa capitale, il était monté sur son théâtre (à Antium, par conséquent) et y avait chanté la destruction de Troie, comme pour comparer cet ancien désastre à la calamité présente. Voilà l'origine de la légende qui fait de Néron un incendiaire. Que, de son vivant, ses ennemis anciens et ceux qu'il se faisait chaque jour l'aient propagée avec application, rien de plus ordinaire dans une ville, où pas un incendie n'éclatait que le propriétaire ne fût soupçonné de l'avoir allumé lui-même. Que les Pisons, par exemple, aient conté la chose à l'oreille de leurs clients, et que ceux-ci, qui formaient la moitié de Rome, l'aient répétée à l'autre moitié, c'est dans l'ordre. Mais que ce soit vrai, ou simplement vraisemblable, on doit le nier, Tacite en main.

On n'accusera pas Tacite d'avoir vendu son âme à Néron, il avait sept ou huit ans lors de l'incendie. Personne ne manie le soupçon avec plus de dextérité, l'insinuation avec plus de force. Dans Tacite, en dehors, des faits établis, dès que la politique est engagée, et, quand elle ne l'est point, il l'engage, le soupçon est à la base de tout. Il nous prévient qu'il parle *sine irâ et studio*, en un mot sans parti pris, mais il se fait comme un jeu des incertitudes qu'il laisse



après lui : Arrivé à l'incendie, dont il ne parle que par ouï-dire, puisqu'alors il était enfant, il nous dit que les historiens l'attribuent, les uns au hasard, les autres à Néron. Il nous avait déjà mis en défiance contre l'histoire de ces temps-là, que la peur chez les uns et la rancune chez les autres ont visiblement altérée. Sur la cause de l'incendie, une quarantaine d'années après l'événement, l'opinion était encore on suspens. Mais Tacite tend à innocenter Néron. D'abord, en août Néron n'était pas à Rome il était en villégiature à trente lieues de là, sur le rivage d'Antium. Il ne revint à Rome qu'environ le troisième jour, au moment où sa propre maison, celle qu'il avait construite pour relier le palais d'Auguste avec les jardins de Mécène, allait être atteinte par un feu que dévorait tout. Encore n'arriva-t-il pas à temps pour empêcher ce désastre personnel : sa maison, le palais et tout ce qui les entourait furent la proie des flammes.

Sa conduite fut celle d'un bon prince, et nullement d'un fou qui prend le masque de la charité pour se faire pardonner un crime inexpiable. Caligula donne des signes de folie : Néron point ; surtout dans ses rapports avec le peuple. S'il lui eût plu, dans une hideuse imitation, de brûler Rome, l'exemple de Troie, c'est à la Rome du Sénat et des Pisons qu'il aurait fait mettre le feu, et non à celle des marchands, dans la partie qui touchait de plus près à sa maison. S'il eût voulu ajouter à ses orgies ce raffinement de monstruosité et en jouir comme d'un spectacle du Cirque, il n'eût pas pris place à trente lieues de là.

Enfin — et à côté de cet alibi bien établi, c'est une des preuves les plus convaincantes de son innocence, — Néron, à qui on peut refuser tout cœur et toute sensibilité, Néron était un curieux passionné, un artiste gai tenait, énormément à ses collections et qui ne les capella sacrifiées à un si exorbitant caprice.

Ce qui fit supposer que Néron y était pour quelque chose, c'est qu'au fort de l'incendie, dans l'hébètement où ce menteur avait jeté les esprits, on entendait autour de soi des cris menaçants comme celui-ci : **N'éteignez pas !** qui ressemblait à une consigne. Il y eût également des gens, comme il s'en trouve toujours pour la honte de l'espèce, qui profitent de la panique pour s'introduire dans les maisons et voler, mais c'est surtout contre les biens de Néron qu'ils durent exercer cet horrible sang-froid. On en vit d'autres qui jetaient ouvertement des brandons, criant à hante voix qu'ils en avaient l'ordre, afin de piller plus à l'aise, mais on ne voit pas l'intérêt qu'aurait eu Néron à favoriser par ce moyen le sac de ses trésors, et Tacite n'insinue rien de pareil.

On commençait à respirer de ces alarmes lorsqu'un second incendie éclata, cette fois dans des quartiers plus spacieux, où les temples et les portiques firent moins de victimes en s'écroulant. Cet incendie excita encore plus de vilains soupçons que le premier, parce qu'il partait des propriétés émiliennes qu'habitait Tigellin. Le palais du prince brûlé dans le premier, ceux de l'intendant et du favori brûlés dans le second, il semblait que Néron cherchât la gloire de rebâtir une ville nouvelle et de lui donner son nom. La destinée semblait trop d'accord avec lui : elle ne l'était peut-être qu'avec ceux qui le soupçonnaient de vouloir remplacer Rome par Néropolis. Des quatorze quartiers de Rome, quatre seulement restaient entiers, trois étaient rasés jusqu'au sol, les sept autres en ruines. Les plus anciens monuments religieux, celui que Servius Tullius avait érigé à la Lune ; le grand autel et le temple consacré par l'Arcadien Évandré à Hercule ; celui de Jupiter Stator, voué par Romulus ; le palais de Numa et, le Temple de Vesta, avec les pénates du peuple romain, richesses que la victoire avait accumulées, chefs-d'œuvre arrachés à la Grèce, manuscrits

authentiques, tout fut consumé, Si, dans ces deux incendies, le fou est de main d'homme, il semble que l'incendiaire ait voulu détruire les fondements de la religion romaine plus encore que les monuments de la puissance impériale.

### III. — NÉRON CALOMNIÉ.

Pourquoi Néron aurait-il incendié Rome ?

L'Empire en 817 était tranquille, et, sur l'Euphrate où il avait été troublé, presque glorieux. Néron, tout à ses fantaisies de théâtre et de cirque, tout à ses rêves de voyage et d'exploration, mettre du monde sans avoir bougé de place, se couronne le front des lauriers d'Apollon, écrit des hymnes dont il compose la musique, chante, s'accompagne sur sa lyre, a tout du dieu grec, est à la fois Auguste moins le génie et Mécène moins le goût. Son imagination, sans cesse agitée de projets, n'est pas assoupie par la louange. D'Antium, de Romee, des villes de la Campanie elle s'envole vers l'Orient dont les mystères voluptueux la tentent, elle se pose sur les rives du Nil où a glissé Cléopâtre, au son des flûtes, dans un nuage de pourpre et d'or. Ses rêves n'étaient pas tous d'un histrion satrapique. Il voulait connaître au moins la Grèce, mère des arts qu'on lui avait appris, de la philosophie qui, à côté de lui, faisait Sénèque si grand. Et ce n'était pas uniquement pour faire entendre cette voix que lui seul trouvait belle, c'était dans, un dessein plus haut : il voulait s'illustrer par un travail qui eût fait bénir son nom par la navigation et le commerce et qui, en dépit de tous ses vices et de tous ses crimes, lui eût valu une place dans l'histoire des conquêtes humaines : il voulait éviter aux vaisseaux la pointe de

Matée, percer l'isthme de Corinthe et raccourcir le chemin qui menait au soleil levant. Il s'en ouvre à Lucain émerveillé. Il envoie deux centurions à la découverte des sources du Nil, problème qui a tourmenté les hommes pendant quatre mille ans et que César aurait voulu résoudre : les centurions sont revenus, ils racontent à Sénèque ce qu'ils ont fait pour obéir aux ordres d'un prince amoureux de tout ce qui est beau et surtout de la vérité, leurs longues courses dans les sables et dans les marais avec l'aide du roi d'Ethiopie, les immenses nappes d'eau qu'ils ont vu s'épancher entre les rochers quand ils se sont crus au terme de leur voyage. Sénèque est tout ébloui de ce qui se passe dans la paix profonde qu'un règne si heureux procure au monde.

Tout le peuple était avec Néron, Tacite est obligé d'en convenir. La complaisance avec laquelle l'historien étale les hontes du prince n'a d'égale que la gêne avec laquelle il parle de ses bonnes actions. Son jeu finit par choquer. Il est certain, malgré toutes les malveillances de Tacite, que le peuple tenait à Néron ; qu'il aimait à l'avoir dans Rome ; qu'il lui savait gré de tenir la ville bien approvisionnée de blé, de donner des festins sur les places publiques, comme autant de défis à la famine, d'avoir en plus d'une circonstance et tout récemment, censuré les dilapidations de l'impôt. On aimait un prince qui laissait au peuple une part de ce qu'il prenait aux grands, et, quand il annonça son départ pour la Grèce, on insista tant et si fort qu'il dut rester. Sa présence n'inquiétait pas, elle rassurait. Il n'est pas sûr que Tigellin, détesté de Tacite, fut un préfet du prétoire inférieur à Fénius, honoré par Tacite, ni que, sous Tigellin, l'administration ait valu moins que sous Sénèque et Burrhus. Il y avait entre ces hommes des différences d'honneur, de caractère, de talents : le peuple ne les sentait point.

Pison et ses complices ne valaient pas mieux que Néron et ses créatures. Pour les mœurs on se ressemblait, Il y avait un pou plus de transfuges et de traîtres du côté des conspirateurs, voilà tout. A quoi pensait Subrius, tribun de cohorte prétorienne, pendant que Néron, dans la nuit de l'incendie, courait seul autour de son palais fumant ? A porter secours ? Non, à assassiner le prince, à profiter de ce qu'il était sans gardes pour lui donner du fer dans la gorge. Et qui le premier fit courir le bruit que Néron avait mis le feu ? Subrius lui-même. L'assassin qui a manqué son coup accusant d'incendie la victime ! Qu'on lise dans Tacite le récit de la conspiration, qu'on examina les mobiles et les acteurs, et qu'on dise si de tels hommes ne dégradaient pas plus l'assassinat politique que Néron ne déshonorait l'humanité !

Si étendue que fin la grandeur du prince, Rome avait trois fléaux contre lesquels il était impuissant : les inondations, les disettes et les incendies.

Les incendies étaient si fréquents qu'Auguste avait dû établir des sentinelles pour y veiller pendant la nuit. Cela n'empêchât pas les maisons qu'il avait au Mont Palatin de brûler. Sous Tibère, c'est le Coelius qui brûle, et tout le quartier du temple de Vesta ; sous Claude, le théâtre de Pompée et tout le quartier Emilien. Pour celui-là Claude passa deux nuits à organiser les secours. Il en avait été victime lui-même dans une des constructions qui lui étaient les plus chères : le palais qu'il avait bâti sur le Palatin et qu'il lui fallut rebâtir.

L'insécurité des habitants était proverbiale. **Le troisième plancher de ta maison brûle**, dit Juvénal, **et tu l'ignores !** Nous nous figurons une ville de pierre et de marbre ou tout au moins de briques. Sauf les palais, les théâtres et les temples, elle était de bois branlants ;

les maisons soutenues par de faibles étais s'écroulaient sous le choc d'une voiture chargée. Il faut chasser de nos yeux cette image d'une ville à la Piranèse, coupée à angle droit de voies majestueuses bordées d'édifices solides comme un aqueduc ou un amphithéâtre. C'était, au contraire, une préface au Moyen-âge avec ses auvents, ses appentis, ses encorbellements, son dédale de ruelles noires dont les maisons se rejoignent par en haut, comme étaient les vieux quartiers de Naples, abattus dans ces dernières années. En une nuit, de sa gueule d'enfer, le fou n'en faisait qu'une bouchée. Le lendemain, dix mille, vingt mille habitants sur le pavé, sans un sesterce, d'autres, tout à coup réveillés sur un gril, achevant dans la mort le sommeil commencé. Calamités suivies de misères atroces : des gens nus criant la faim, pleurant toutes les larmes du corps. Ah ! ceux-là, on ne peut les accuser d'avoir mis le feu. Mais, s'écrie Juvénal, [que le palais de Persicus brûle On donne tant et tant de choses à Persicus pour en bâtir un second qu'on pourrait, le soupçonner d'avoir fait flamber le premier !](#)

Dans la grêle de traits dont Juvénal accable Néron, et Néron mort, aucun qui vise l'incendiaire. Quoi ! Cethegus et Catilina, pour avoir, dans le délire de la guerre civile, médité les incendies qui devaient anéantir Rome, ont rêvé un crime que les tribunaux punissent de la robe soufrée, et Néron, qui l'attrait fait, dans un caprice de ténor, est épargné par le for ronge de Juvénal. Qui le croira ? Qui croira que ce vengeur de Sénèque n'ait de flèches dans son carquois que pour le parricide, l'histriion et le succube, immondes tant qu'on voudra mais inoffensifs au peuple, et rien pour l'incendiaire dont la torche a réduit la moitié de Rome en cendres ? Qui croira qu'après lui avoir fait un crime de chanter sur le théâtre, il l'absolve par le silence d'avoir mis le feu à la ville ? Néron n

mis le fou à Rome ? Non, certainement non. Ce que Juvénal lui reproche, c'est de l'avoir chanté. *Troica scripsit, il a célébré l'embrasement de Troie*. Quelle différence ! mais en même temps quel trait de lumière ! Comme on distingue bien le point de départ de l'accusation, la confusion qui s'est faite entre le chanteur et son sujet, et qui est entrée dans l'histoire par les larges portes de la légende !

Cette légende, on la connaît ; elle vient surtout de Suétone : Néron, en costume de théâtre, monté sur la tour de Mécène, au plus haut des Esquilies, chantant la ruine de Troie[2]. S' imagine-t-on le prince à son arrivée d'Antium Mettant ses habits de théâtre et montant sur la tour de Mécène pour chanter l'incendie de Troie ? Qu'il y soit monté pour se rendre compte de l'étendue du désastre, que mérite la splendeur tragique de ce spectacle ait enthousiasmé cette âme carbonisée, qu'il ait revêtu des habits de théâtre et donné de la voix entre terre et ciel pour célébrer l'incendie lui-même par une sinistre évocation de Troie, croyons tout, et d'ailleurs cela fait tableau ! Mais qu'il ait mis le feu, c'est autre chose.

Stace et Pline l'Ancien portent franchement l'accusation, mais les satiriques y renoncent. Le soupçon lancé du vivant même de Néron n'est point ramassé par eux, Néron mort. Après Juvénal qui se tait, Turnus, dans un fragment célèbre, — si toutefois il est de Turnus et du temps, car il y a des doutes, — n'accusera Néron que de complaisances lyriques envers le feu. Qu'est-ce que Turnus ? Un poète qui manie les lanières contre d'autres poètes vendus à Néron ? Un jaloux qu'irrite la fortune de ces misérables qui *au lieu de déplorer l'incendie de Rome, vont le célébrer comme un beau spectacle, comme un feu qui console des ombres de la nuit* ? N'importe ; il n'accuse point Néron, quoiqu'il allât bien envia : il incrimine ce dilettantisme féroce, cette abolition de sens moral qui

pousse des gens à mettre la beauté du spectacle au-dessus du, malheur public,

Du vivant de l'Empereur, dans aucune des épigrammes qu'on lui décoche et qu'il tolère avec un mépris magnifique, dans aucun des libelles que vomissaient contre lui les cyniques et les baladins, nulle part enfin on ne l'accuse d'être l'incendiaire de sa capitale.

Néron, il est vrai, aimait à jouer avec le fou.

L'incendie était un sujet de pièce, comme chez nous le divorce ou l'adultère. Aux jeux qu'il donna pour l'éternité de l'Empire, Néron fit représenter une comédie d'Afranius, qui s'appelait l'Incendie, et pour récompenser les acteurs, il les laissa piller la maison livrée au feu. Mais il avait si peu de goût pour les incendies nés hors de la scène, qu'il inventa un nouveau genre de construction pour les éteindre mieux, voulant que les maisons eussent des portiques par devant et que du haut de leurs plates-formes on pût circonscrire les ravages du feu. Pas un instant, Suétone, qui rapporta cela parmi les bienfaits de Néron (et qui met dans cette catégorie les supplices infligés aux chrétiens !) ne laisse planer sur lui le soupçon d'avoir allumé l'incendie. Au contraire, il approuve le châtement et dit sèchement : Il livra aux supplices les chrétiens, race d'hommes adonnée à une superstition nouvelle et malfaisante, donnant plutôt à croire par là que l'incendie leur serait imputable. Et, il ajoute : J'ai rassemblé tous ces faits dont les uns n'encourent aucun blâme et les autres méritent les plus grands éloges, pour les séparer des infamies et des crimes dont je vais parler.

#### IV. — LES CHRÉTIENS SONT-ILS LES COUPABLES ?



Qui a mis le feu à Rome ? Le hasard, Néron ou les chrétiens ? Le hasard n'a presque point de partisans ; Néron peut passer pour mort définitivement, et on ne trouve plus de gens pour défendre les morts. Il reste les chrétiens.

Les historiens modernes se sont grandement évertués, et sur divers points de la planète, à établir, les uns que les chrétiens étaient incontestablement cause de l'incendie[3], les autres, qu'ils y étaient indubitablement étrangers[4].

En conscience comme en logique, nous devons faire passer avant leur opinion celle des historiens antiques. Il nous arrive alors quelque chose de fantastique : nous découvrons que, pendant les quatre premiers siècles, vous entendez bien, pendant quatre fois cent ans, imita auteur, soit païen, soit jehouddolâtre, aucun en un mot, sauf le seul et unique Tacite, n'a mêlé les chrétiens à l'incendie. En effet, si Suétone approuva les supplices que leur inflige Néron, il ne les rattacha nullement à l'incendie ; et sur la relation de cause à effet nous on amios réduits encore une fois nu seul témoignage de Tacite, Dion Cassius qui, à la fin du second siècle, fond dans le même récit Tacite et Suétone avec tous leurs contemporains et, tous leurs successeurs, Dion Cassius ne souffle mot de l'accusation qui aurait posé sur les chrétiens et des supplices qui en auraient été la suite : silence d'autant plus extraordinaire que la question des chrétiens, inconsistante sous Néron, s'était posée sous les princes que servait Dion comme un des problèmes brûlants à résoudre par l'Empire. Je répète que pendant quatre siècles, parmi les adversaires ou les apologistes du culte alors en discussion (et quelle discussion !), aucun ne fait la plus petite allusion à la part que les chrétiens auraient eue dans

l'incendie. Etant donné l'ardeur de la bataille, il faut absolument admettre ou que les ecclésiastiques ont rayé le fait de tous les livres écrits contre les chrétiens, à l'exception du seul Tacite, ou qu'il n'existait point dans Tacite à la fin du quatrième siècle, car supposer qu'il existait et qu'aucun ennemi des jehouddolâtres n'a voulu s'en servir pour les tuer dans l'œuf, c'est nier tout l'art polémique de ces temps-là.

Coupables ou non, Tacite parlait-il d'eux comme ayant été suppliciés après l'incendie dans Ion jardins de Néron ? Et se peut-il qu'à une époque où il était dans toutes les mains et complet, des apologistes comme Justin et Tertullien[5] aient eu l'audace non seulement de vanter, l'innocence et la candeur des chrétiens, mais encore d'opposer ces vertus aux mœurs farouches de leurs persécuteurs ? Se peut-il même, le texte de Tacite prêtant à toutes sortes de commentaires, qu'ils ne l'aient pas tourné en arme offensive contre les païens eux-mêmes ? Mais non, ils n'ont pas même osé se défendre. N'est-il pas permis d'en conclure que le passage de Tacite, peut-être celui de Suétone, n'existaient pas, tout au moins le premier ?

Examinons le récit de Tacite et la façon dont on prélude au passage sur les chrétiens.

Comme il fallait apaiser les dieux, on consulte les livres de la Sibylle qui avaient été sauvés, on fait des prières publiques à Vulcain, à Cérès, à Proserpine, à Junon, Mais ni les expiations religieuses, ni les largesses impériales ne réussissent à étouffer la rumeur qui attribuait l'incendie aux ordres de Néron. Cette rumeur monte jusqu'aux oreilles de l'Empereur, grossie par la malignité des Piscine. Tigellin non plus ne se soucie pas de porter la peine d'un

malheur qui l'a atteint comme son maître, dans ce qui leur était peut-être le plus cher à l'un et à l'autre. Les soupçons se croisent dans cette ville affolée, mais ceux qui pesaient : sur Néron et Tigellin se ruinent par leur invraisemblance. Les dénonciations pleuvent. L'autorité, ne trouvant rien mi haut, cherche, on lins. Quand on cherche des coupables partout, on finit par en trouver quelque part.

Selon Tacite, on aurait fini par trouver les chrétiens, et, insistons bien sur ce point, de tous les auteurs anciens, c'est le seul qui le dise.

On commence par se saisir de ceux qui s'avouent chrétiens, puis, sur leurs indications, d'une grande multitude [convaincue moins du crime d'incendie que de la haine du genre humain](#).

Ils avouent, ils dénoncent, et tous, dénonciateurs et dénoncés, on les trouve remplis des sentiments de destruction qui éclatent d'abord dans l'*Apocalypse* et plus tard dans plusieurs passages des Évangiles, C'est la charge morale la plus grave qu'il y ait contre eux dans le monde latin, et si, au lieu d'une œuvre impartiale, nous faisons le procès de la religion naissante, nous tirerions de la concordance des textes avec les faits une somme criminelle qui justifie l'opinion de Tacite et du peuple romain sur les chrétiens. Ce serait encore pis, si nous nous armions, comme on l'a fait, du passage où Suétone montre les esclaves de la maison impériale attisant la flamme, pour le rapprocher de celui où l'auteur de la *Lettre aux Philippiens*[\[6\]](#) montre des jehouddolâtres jusque dans la maison de Néron ! Si le passage de Tacite est authentique, il n'y a rien de plus terrible contre les chrétiens du premier siècle, et nous ne pouvons arriver à comprendre que l'apologétique n'ait pas eu à en défendre ceux qui vinrent dans les siècles suivants. Il est

inconcevable que l'Église l'ait laissé dans Tacite, alors qu'elle a tenu toute l'Antiquité dans sa main et qu'elle l'a repêtrée tout entière.

Nous n'hésitons pas à dire que s'il eût été possible d'incriminer les chrétiens, l'opinion romaine n'aurait jamais cherché ailleurs les auteurs de ce sinistre et qu'elle n'aurait même pas été tentée d'y impliquer Néron ou le hasard. Lie de cette Rome où venaient se rendre et s'étaler tous les dérèglements et tous les crimes, que voulaient les chrétiens ? Ce que Dieu envoyait à la Bête : la ruine et l'incendie. Tous étaient Juifs de la pire espèce. On les connaissait depuis 772, depuis 782 surtout<sup>[7]</sup> par le programme de la Grande Pâque. Les troubles d'Alexandrie, les émeutes de Corinthe et d'Éphèse, le mouvement sous Claude, *impulsore christo*, les prouesses sabbatiques de Shehimon et de Jacob, les *Gesta Dei per Judæas*, le mystère de ces réunions nocturnes qu'on avait déjà défendues à 'd'autres cultes, leurs actes malfaisants, dit. Suétone, odieux, infâmes, dit Tacite, tout ce qu'on savait d'eux était contre eux, tout les désignait pour un de ces grands sacrifices expiatoires dont, l'histoire est maths :trot :semant pleine.

Ce sacrifice a-t-il ou lieu ?

Il n'est pas une phrase de Tacite, pas une expression même qui ne soit pour nous un sujet d'étonnement, et qui ne soulève une objection. Outre le silence des historiens du paganisme et des écrivains du christianisme, il y a celui des poètes et des petits auteurs. Il est absolu, lui aussi. Le silence, et sur des Juifs, au lendemain d'un incendie qu'on leur aurait attribué, ce n'est pas possible ! La plupart avaient résisté à la prédication de Jehouda et de ses fils. Mais il y en avait eu assez d'entraînés pour que la

marque de la race fût sur l'incendie. Pour le peuple comme pour Tacite, à cette date de 817 surtout, juifs et chrétiens, c'est tout un. Pour mieux dire, il n'y avait pas de chrétiens qui ne fussent Juifs. C'est pour les Juifs seuls qu'avait écrit Bar-Jehoudda, au milieu d'eux que vivaient ses disciples, c'est leur Loi qu'extérieurement ils pratiquaient, surjuifs eux-mêmes dans le costume, dans les habitudes, dans le langage, dans la religion. D'où le peuple aurait-il tiré la subtilité nécessaire pour faire le départ entre les deux catégories ? Tacite perd toute mesure quand il s'agit des Juifs, et c'est de surjuifs qu'il s'agissait ! Dès le moment qu'on ne distingue point, entre eux et qu'ailles condamne sur l'origine, c'est aux Juifs que fatalement on eût imputé le crime, c'est parmi eux qu'on eût cherché, le long de la Voie Appienne, autour de la Porta Capena, dans les sombres cabanes du Janicule.

## V. — LA RENOMMÉE DES CHRÉTIENS.

Mais plus l'on pénètre dans cette genèse martyrologique et plus elle déconcerte. Tout, y est matière à objections. Les hommes qui sont suppliciés **étaient odieux à cause de leurs crimes**. Quels crimes ? Ils n'en avaient certainement point commis dans Rome depuis ceux de 772. Cette renommée les avait donc précédés dans la ville ? C'est donc en Judée qu'ils l'avaient gagnée, sous les enseignes de Jehoudda et de ses fils ? Alors il faut les identifier avec la catégorie d'hommes dont Josèphe nous a laissé le sinistre portrait : sicaires, zélateurs, enchanteurs, imposteurs, assassins, tous perdus d'infamies. **Le peuple les appelait chrétiens**. Le peuple savait donc ce que c'était qu'un chrétien, il était donc aussi avancé que le

préfet du prétoire ? Le mot existait donc à ce point commun que le peuple en savait la signification ? Celui dont ils tirèrent leur nom, Christ, avait été supplicié sous l'ibère, par le procurateur Pontius Pilatus. La chose était donc si avérée en 817 parmi les Romains de la rue ? S'il en est ainsi, d'où Tacite tient-il ses renseignements ? Des annales romaines ? Alors elles parlaient à titre curieux de cet épisode qui n'eut même pas l'importance d'un fait divers, Pontius Pilatus n'étant lui-même un personnage que pour les Juifs. Des histoires juives de Josèphe ? Josèphe n'écrivit jamais le nom de Christ, mais celui de Bar-Jehoudda. De Juste de Tibériade ? Encore moins. Mais comment le peuple de Rome connaît-il par son nom une secte si bien cachée que les historiens juifs l'ignorent aujourd'hui complètement ?

Cette exécration superstition avait déjà été réprimée une fois. En quel temps ? sous quel prince ? C'est, à mon sens, la phrase la plus curieuse, car, si cette superstition avait été réprimée, ce fut sous un autre nom que celui de chrétiens, et nous ne trouvons, pour y répondre, que la secte de Jehoudda, punie en 761 à Jérusalem par Quirinius et en 772 à Rome par le Sénat. Elle faisait irruption de nouveau, non seulement en Judée, origine de ce mal, mais jusque dans Rome. L'historien connaît donc le mouvement de sicariat repris par Theudas, par Shehimon et Jacob, et qui aboutit au règne de Ménahem ? Dès le moment qu'il connaît cela, il sait de qui le crucifié de Pilatus est le fils, comment il s'appelle, pourquoi il a été condamné, combien peu il est ressuscité, et ce n'est pas à lui qu'on ferait croire que cet homme a été annoncé par un autre homme appelé Joannès le baptiseur.

Le peuple demande la mort des chrétiens. On se rappelle qu'il occupait les Jardins de Néron ; il vivait là, dans des campements improvisés avec l'agrément du prince. Il avait tout perdu dans

l'incendie, il ne lui restait pour tout bien que in vengeance. Excité par la passion des représailles, il se donne pleine carrière contre ceux qu'on lui amène.

A leur supplice on ajoute la dérision : on les enveloppe de peaux de bêtes pour les faire dévorer par les chiens ; on les attache sur des croix où l'on enduit leurs corps de résine, on y mot le fou et on s'en sort la nuit comme de flambeaux pour s'éclairer. En même temps Néron se livre aux jeux du cirque en habit de cocher, se mêlant à la foule ou monté sur un char : trait ignoble de bassesse par lequel il se ravale encore au-dessous des bourreaux. Aussi, dit-on, quoique coupables et dignes des derniers supplices, on se sentait ému de compassion pour les victimes, qui semblaient immolées moins au bien public qu'à la cruauté d'un homme. Tel est, en résumé, le passage de Tacite ; il en est sorti des volumes de discussions.

Tout surprend ici, jusqu'à l'apitoiement, au petit serrement de cœur final, si mal en place, si peu de Rome et de Tacite ; tout, jusqu'à cette cohabitation des vivants et des morts dans les jardins de Néron, ces jardins à la fois occupés par les incendiés qui pleurent sur leurs ruines dans les hangars, et par les malheureux qui achèvent de brûler sur les croix. Quelle funèbre collection de victimes ! Quel musée d'horreurs ! Ces vivants mangent à la lueur des corps ! Et ils dorment au crépitement des chairs !

Le texte de Tacite a l'aspect d'un appartement cambriolé : tout y est sens dessus dessous, les idées et les mots.

Après avoir dit qu'il n'y a en présence que deux hypothèses : le hasard ou l'empereur, en quoi il est d'accord avec tout le monde pendant plusieurs siècles, le voilà qui prononce contre les attristions un réquisitoire comme il n'en prononce que contre les

Juifs, et qu'après les avoir déclarés **coupables** de tous les crimes imaginables, il s'attendrit presque sur leur sort, sous le prétexte que le châtement prévu par la loi a été appliqué dans des formes inusitées. On ne reconnaît plus Tacite. Ne serions-nous pas là en face d'interpolations et de tripatouillages pratiqués par un chrétien ennemi de la jehouddolâtrie, comme il y en a eu jusque dans les derniers temps de l'Empire, alors qu'on se disputait les emplois sous des princes tiraillés entre les partis ?

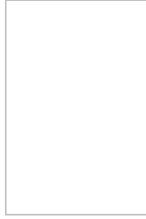
La répression terminée, prend-on comme en 772 des mesures exceptionnelles contre eux, les expulse-t-on comme avait fait Tibère, comme aurait fait Claude, à entendre les *Actes des Apôtres* ? Point.

Comment se fait-il que pour l'imposture de trois coquins, le Sénat de Tibère déporte quatre mille Juifs en Sardaigne, que pour les excitations de quelques meneurs, Claude expulse les chrétiens, et que Néron, après le crime inexpiable de cette secte, garde les uns et les autres dans une ville qu'ils ont essayé de réduire en cendres ? Encore que la logique ne commande pas toujours aux événements, au moins faudrait-il que le bon sens le plus vulgaire ne fût pas directement offensé par tant de débilité succédant à tant de rage. Si Néron, après l'exécution des attristions, n'expulse pas les Juifs, c'est donc que les Juifs sont restés étrangers à l'incendie.

Et puis d'où viennent ces chrétiens, si vraiment Claude a expulsé tous les Juifs de Rome, comme le disent les *Actes* ?

## **FIN DU QUATRIÈME TOME**





---

[1] Cf. *le Charpentier*, au ch. *Les Oints du Capitole*.

[2] Cette tour était, dit Marliani (*Topographia Romæ*, 1534, édit. de Rabelais), le long de la voie qui menait des Thermes du Dioclétien à l'église Sant-Antonio dans le commencement du XVI<sup>e</sup> siècle.

[3] Par exemple, M. Pascal, professeur à l'Université de Catane.

[4] Par exemple, M. Allard, historien très catholique, mais très consciencieux, et avec qui la discussion ne dégénère jamais.

[5] Pour les besoins de la démonstration nous supposons que ces écrits dont nous montrerons la fausseté sont authentiques.

[6] Non moins fausse que toutes

celles qu'on a mises sous le nom  
du revenant du prince Saül.

[\[7\]](#) Date du lancement de  
l'*Apocalypse*.

## TOME V — LE GOGOTHA

### I. — LES ÂNES DE MÉNAHEM.

#### I. — LES CHRETIENS INNOCENTS, TACITE INTERPOLÉ.

Les chrétiens brûlés, la gent judaïque conserve toutes ses positions du Transtevere et de la Voie Appienne.

Cette même année 817, une affaire amène à Rome un homme de vingt-six ans, appartenant à la famille royale des Hasmonéens et marqué déjà pour le grand rôle qu'il joua dans l'histoire de son pays, Flavius Josèphe. Le spectacle de tant de ruines, il le voit bien avec ses yeux clairs et jeunes ; mais l'infamante accusation qui pèse sur ses compatriotes, en souffre-t-il dans la mission dont il était chargé pour eux ? Il reste à Rome plus d'un an, il va chez Poppée, négocie par elle avec Néron et avec elle par un acteur juif qui a sa confiance, mais la répression d'une secte qu'il exécrait lui-même et dont ses coreligionnaires pharisiens auraient pâti dans Rome comme ils en pâtissaient en Judée, il l'ignore ; il rentre à Jérusalem chargé des bienfaits de la maison impériale et plein de l'espoir que les Juifs gagneront les procès engagés contre les Grecs.

Pas une seule expulsion n'est prononcée contre eux, et alors

que s'ils eussent été non pas coupables, comme on le lit dans Tacite, mais seulement soupçonnés, on les eut exterminés impitoyablement, la vengeance sommeille sur tous les points de l'Italie où ils avaient des colonies, notamment dans Pouzzoles, et sur tous les points du globe où il y avait des citoyens romains, notamment en Grèce, en Asie et en Égypte. Jamais depuis vingt-cinq ans les Juifs n'ont été moins molestés qu'au lendemain de la catastrophe !

Les deux tiers d'une ville, que dis-je ? de la Ville, anéantis par des Juifs, c'est pourtant un de ces exploits qui ne disparaissent pas en un jour de la mémoire des habitants ! Cela laisse des plaintes, des légendes, des proverbes ! La grande histoire ne les recueille pas toujours, elle a trop à faire avec les guerres ; mais la petite, celle qu'écrivent les poètes d'étrivières comme Juvénal, les coureurs de rue, les aiguisers d'épigrammes comme Martial ? Celle-là fouille la plaie et la ravive. Quand le peuple, sans même chercher, trouve à qui s'en prendre, il a pendant tout le siècle un dépôt d'humeur qui tourne rapidement à la rancune. Eh bien ! on chercherait en vain dans Juvénal, qui vit de près les Juifs de Rome et les méprise, dans Martial, qui eut des rivaux parmi eux et les déteste, une allusion quelconque à ce qui les eut perdus pour jamais dans l'esprit romain : leur immixtion à un degré quelconque dans le grand incendie de la ville. La satire brandira son fouet contre Domitien pour avoir expulsé les philosophes, et nul contempteur ne lui reprochera de garder les Juifs en échange. Comme avant 817 on ne leur en voudra que d'être Juifs, pas un instant d'avoir été incendiaires.

Et pourtant Juvénal n'épargne personne ! Juvénal écrase Néron sur sa palette dans les plus violentes couleurs de la satire. Il parle bien d'esclaves sacrifiés à la justice de Tigellin, cousus dans la *tunica molesta*, enduits de résine, de bitume ou de poix, et brûlés vifs, c'était bien là leur supplice ordinaire ; mais il n'insinue point que ceux-la fussent des chrétiens incendiaires, et la façon dont il parle ailleurs des Juifs ne permet pas de croire qu'il se fut attendri sur le sort de pareils malfaiteurs.

Il paraît donc bien que le passage de Tacite est une interpolation.

Une première chose étonne, c'est le mot chrétien présenté comme connu de tout le monde, alors que Tacite et Suétone, copiant les Actes publics à propos du mouvement de 772, ne l'emploient ni l'un ni l'autre pour désigner la superstition que Jehoudda et ses disciples ont ramenée d'Egypte<sup>[1]</sup>. Pas un mot non plus des chrétiens dans le fameux passage de Tacite sur les Juifs en général ; pas un mot des Juifs dans le passage sur les chrétiens en particulier. D'après ce dernier passage on peut croire que parmi les Juifs suppliciés pour incendie il y a des païens égarés par les funestes doctrines de Bar-Jehoudda. C'est là, je crois, le but de l'interpolateur, un païen, un chrétien, un gnostique, un arien, un manichéen, à la fois ennemi de Néron et de Bar-Jehoudda, celui-ci plus nuisible à l'humanité que ne fut l'autre. Il espère être payé de sa peine par le discrédit dans lequel il enveloppe les jehouddolâtres non Juifs, ou les faire rougir de placer sur les autels de Rome le scélérat dont parlent les auteurs, soit juifs, soit grecs, soit latins, comme ayant été justement puni pour ses crimes. Il est bien certain en effet que le passage ne peut être de l'Eglise,

puisque d'autre part elle a enlevé du même Tacite tout ce qui concernait les chrétiens dans le passage sur les Juifs, et tout ce qui les désignait plus clairement dans le passage sur les événements de 772.

Car l'interpolateur est renseigné merveilleusement, et en quelques lignes, dans le ton ordinaire de Tacite, avec des expressions familières à Tacite[2], il résume toutes les phases de la propagande chrétienne parmi les Juifs de Rome depuis la répression que le Sénat en fit sous Tibère jusqu'à leur participation supposée à l'incendie de 817. Il semble même qu'il en ait trouvé les éléments dans les parties de Tacite relatives à la secte de Jehoudda et qui, par un hasard ou le doigt de Dieu a laissé son empreinte, ont aujourd'hui disparu de cet historien si attentif aux choses de Judée.

Le silence absolu qui règne pendant quatre siècles sur la participation des jehouddolâtres à l'incendie s'explique par ce fait que le passage n'est entré dans Tacite qu'au cinquième. Ainsi s'explique également que les apologistes n'aient pas eu à s'en occuper et que le culte du Juif consubstantiel au Père ait pu, avec l'autorité du mensonge qui vient de loin, se propager dans Rome sans y rencontrer les résistances d'une population que ses disciples auraient livrée à toutes les horreurs de l'incendie et de la famine.

En effet, les apologistes avaient plusieurs moyens de défendre l'honneur de leur secte s'il eut été engagé dans cette aventure, C'était d'abord de la mettre sur le compte d'un illuminé qui, prenant l'*Apocalypse* trop à cœur, se serait cru obligé de la réaliser dans la Babylone d'Occident. C'était ensuite

d'innocenter complètement les Juifs chrétiens en l'attribuant à une vengeance d'esclaves. L'incendie d'une maison (c'est ainsi que commence celui d'une ville) n'est pas nécessairement une œuvre collective. Mais si la folie d'un seul suffit à déchaîner de pareils malheurs, la vengeance d'un groupe ne sera-t-elle pas un mobile plus puissant ? Et si on admet le facteur représailles dans ces lames de fond qui secouent de temps en temps la nef aristocratique, n'avait-on pas hors des chrétiens une explication suffisante de l'ouragan de feu ou la ville s'était abîmée ?

Trois ans avant l'incendie, la population de Rome avait assisté à un spectacle cent fois plus révoltant que n'eût été celui des chrétiens brûlés sur le Vatican.

Le Sénat, qui allait jusqu'aux dernières limites de la cruauté, quand la légalité le couvrait, avait puni de mort un demi-millier d'innocents pour le crime d'un seul. Tacite ne proteste pas : il trouve naturel ici ce que son interpolateur trouve excessif chez Néron pour avoir puni des coupables. Un jour de 814 Pedanius Secundus, préfet de Rome, est assassiné par un de ses esclaves. L'homme avait égorgé Pedanius au milieu de quatre cents autres esclaves, et le même châtiment, la mort, attendait les quatre cents innocents pour avoir habité sous le même toit que le meurtrier. Sans doute y avait-il quelque circonstance à leur décharge, l'indignité du maître, l'impossibilité de lui porter secours ou de prévenir le coup, on ne sait, mais il y eut comme un frisson populaire lorsque ce supplice en masse fut décidé : la loi, car c'était la loi, révoltait déjà par sa barbarie. Le Sénat en imposa l'exécution sur le discours d'un de ses membres qui dans toute sa carrière ne fut éloquent que pour cette monstruosité. Caius Cassius se leva,

dit qu'on s'était méfié des esclaves, même en des âges en quelque sorte pastoraux, et que de tout temps on avait supplicié tous ceux qui habitaient sous le même toit au moment du crime ; qu'il ne fallait point se relâcher de cette sévérité dans un temps où les maisons étaient pleines d'esclaves pris à des nations si différentes, de mœurs si opposées, de religions si bizarres, souvent même n'en ayant point : vil ramas de barbares qui ne pouvait se contenir que par la crainte ; et qu'enfin il n'était point de grands exemples sans des injustices particulières, qui disparaissent devant les grandes considérations de l'utilité publique. Langage affreux qui détonnerait dans la bouche d'un Botocudo ; qui à la vérité souleva des rumeurs confuses, mais que personne n'osa combattre dans l'assemblée la plus haute du monde civilisé. Il n'y eut d'humanité que parmi le peuple, humanité d'instinct qui le fit descendre dans la rue, s'attrouper, s'armer de pierres, allumer des torches, menaçant de faire flamber Rome avant l'exécution d'un tel arrêt. Il fallut que Néron l'assurât en faisant border de détachements le chemin par où les malheureux furent conduits au supplice. Lui au moins s'en tint là, mais il dut résister à des affolés qui, outre la mort des esclaves, proposaient de punir par le bannissement les affranchis qui se trouveraient sous le même toit ! Périssent le subordonné plutôt que le privilège ! Tel était le sens de cette funèbre journée. Nous voyons ici des gens s'armer de torches et regarder Rome d'un œil torve, Tacite nous en a montré d'autres qui, vers le même temps, regardèrent Pouzzoles avec la même expression. L'Eglise eût pu soutenir avec avantage que l'étincelle de 817 était déjà dans les chemises soufrées où les quatre cents esclaves de 814 furent brûlés.



## II. — NÉRON INNOCENT, SUÉTONE INTERPOLÉ.

On voudrait savoir si celui qui a cambriolé Tacite n'a pas tiré deux moutures du même sac, et renouvelé sur le papier, pour l'effet, *ad usum christianorum*, le supplice des quatre cents esclaves de Pedanius Secundus, prédécesseur de Tigellin.

On voudrait savoir encore si le texte de Suétone n'a pas subi les mêmes sévices ; on a le droit d'être inquiet. Il n'y a qu'un instant, il célébrait le supplice des chrétiens et les mesures de Néron contre les incendies sous la rubrique : bienfaits. Le voici qui tout à coup, par une contradiction inconcevable, va dénoncer ce même Néron à la postérité comme étant le seul incendiaire de 817, en sorte qu'aujourd'hui le principal accusateur, c'est l'apologiste de la veille, c'est Suétone lui-même ! Né dans les premières années du règne de Vespasien, ami de Pline qui le loge, protégé de Trajan qui l'estime, secrétaire d'Hadrien qu'il amuse, victime de Sabine qui le punit d'avoir joué peut-être au Bachaumont, Suétone est surtout causeur plutôt que chroniqueur, collecteur de faits plutôt qu'historien, compilateur de bruits plutôt que mémorialiste. Il conte plus qu'il n'écrit, il cite plus qu'il ne garantit. Il est suspect d'inconscience et de légèreté, au moins ne l'est-il pas d'injustice ; si on doit se méfier de lui, ce n'est pas pour la même raison que de Tacite. Suétone ne s'émue ni devant la vertu, ni devant le crime. Il parle comme on parle dans la rue, sur le pas d'une porte. Tacite rentre chez lui, s'enferme derrière les volets et peint comme il voit, tout en noir.

Suétone, disgracié par Hadrien, ramasse ses papiers sans mauvaise humeur, met des notes bout à bout et les donne au public sans artifices de style. Tacite a la mauvaise humeur du conseiller évincé, du politique incompris ou méconnu ; sa bile s'extravase jusque dans son encre ; de la présomption à la prévention, du soupçon à l'accusation il ne fait qu'un saut. Entre Suétone et Tacite il y a toute la distance qui sépare Tallemant de Machiavel. Et pourtant, pour nous autres curieux, que de menus faits dans Suétone plus précieux que les psychologies tourmentées de Tacite !

Mais ici, à quel moment croirons-nous Suétone ?

Ses contradictions sont extraordinaires en ce qui touche Néron considéré tour à tour comme allumeur et comme extincteur d'incendies.

Ayant cité ce vers grec :

Que la terre après moi périsse par le feu !

Non, reprit Néron, que ce soit de mon vivant ! Et il accomplit son vœu. En effet, choqué de la laideur des anciens édifices, ainsi que des rues étroites et tortueuses de Rome, il y mit le feu si publiquement que plusieurs consulaires n'osèrent pas arrêter les esclaves de sa chambre qu'ils surprirent dans leurs maisons avec des étoupes et des flambeaux ! Des greniers voisins du Palais d'Or (c'est le nom de son Palais rebâti après l'incendie) et dont le terrain lui faisait envie furent abattus avec des machines de guerre et incendiés, parce qu'ils étaient bâtis en pierre de taille. Le fléau exerça sa fureur durant six jours et sept nuits. Le peuple n'eut d'autre refuge que les monuments et

les tombeaux. Outre un nombre infini d'édifices publics, il consuma les demeures des anciens généraux romains, encore parées des dépouilles des ennemis, les temples bâtis et consacrés par les rois de Rome ou pendant les guerres des Gaules et de Carthage, enfin tout ce que l'antiquité avait laissé de curieux et de mémorable. Il regardait ce spectacle du haut de la tour de Mécène, charmé, disait-il, par la beauté de la flamme, et chantant la prise de Troie, revêtu de son costume de comédien. De peur de laisser échapper cette occasion de pillage et de butin, il promit de faire enlever gratuitement les cadavres et les décombres ; mais il ne permit à personne d'approcher des restes de sa propriété. Il reçut et même exigea des contributions pour les réparations de la ville, et faillit ainsi ruiner les provinces et les revenus des particuliers.

On voit avec quelle vigueur, mais aussi avec quelle absence de documentation, Suétone flétrit Néron : Néron qui dans Tacite était à Antium est à Rome dans Suétone, il met le feu en personne et publiquement, et il le propage par les esclaves de sa chambre, si bien qu'on a peine à comprendre les historiens qui ont accusé le hasard, et plus encore l'unique Tacite qui ose accuser les chrétiens.

Le revirement de Suétone s'accroît avec le temps. Décidément Néron a la vocation de l'incendie.

Il avait à la bouche la menace de mettre le feu à Rome lorsqu'il se croyait trahi. Lors de la révolte de Vindex et de la défection de Galba, il voulait empoisonner tout le Sénat dans un festin, mettre le feu à Rome et en même temps lâcher les bêtes féroces sur le peuple<sup>[3]</sup> pour l'empêcher d'échapper aux flammes. Voilà pour l'incendiaire : il ne laisse rien à désirer

dans ces citations de Suétone ; il a mis le feu à Rome en 817, il voulait l'y remettre en 821. Suétone ne lui tient aucun compte de ses libéralités envers le peuple, libéralités certaines, reconnues par Tacite, consacrées par la reconnaissance du peuple même ; au contraire, son forfait n'est qu'un prétexte à exactions nouvelles ; Néron est le monstre complet. Mais les supplices des chrétiens de 817, que deviennent-ils dans ce Suétone d'un autre âge et d'un autre sentiment ? Il n'en est plus question ; ils ne sont plus l'épilogue de l'incendie, ils disparaissent pour laisser à Néron, et sans dérivatif, toute la responsabilité de la catastrophe. Voilà un recul bien extraordinaire chez Suétone qui tout à l'heure rangeait presque l'extermination des jehouddolâtres parmi les précautions prises par Néron contre le retour des incendies !

### III. — MÉNAHEM, HÉRITIER DE LA PROMESSE.

Jamais les illusions chrétiennes n'ont été plus fortes que sous Néron. Sa mollesse, son renom d'artiste, de cocher et de chanteur, son éloignement de l'armée, cette couronne apollonienne qu'il portait devant ses sujets, c'était autant de marques de faiblesse extérieure. Les Juifs de Pouzzoles et de Baïa se pénétrèrent de cette vision d'un empereur de théâtre. Que ne pourrait-on contre ce prince de comédie, si les Juifs de l'Euphrate se levaient, poussant devant eux les Parthes, et si ceux de Syrie et de Judée se portaient contre le proconsul et le procurateur ?

Grâce à la croisade des Shehimon et des Jacob, l'Apocalypse

qui servait les rancunes des nations contre Rome avait envahi tout l'Orient. C'est en Judée et dans la maison de David que le Roi du monde apparaîtrait. Josèphe et le Talmud confirment sur ce point Suétone et Tacite. La Chaldée juive remua la première. C'est au-dessus de l'Euphrate que l'éclair s'alluma. Riche de sang, d'argent et d'ambition, au courant des plus secrètes divisions domestiques de Rome, Israël sème l'esprit de révolte autour de lui. Parti en apparence de Babylone, le mouvement grossit sur les rives du Jourdain où il était né. Et dans ce mouvement entre immédiatement tout ce qui restait de la grande famille de Jehouda : Ménahem, dernier frère du christ et l'héritier de la promesse, Éléazar, fils de Jaïr, frère de celui que Jésus ressuscite dans l'Évangile, et Absalomon, fils ou neveu de Ménahem, Ménahem veut dire consolation. Dans le passage du Talmud que nous avons cité déjà[4], il est dit que le Messie sera de David, et passé ou futur, s'appellera Ménahem ou Cémah.

Tacite et Suétone résument dans les mêmes termes, en deux mots fort expressifs, la substance même de l'*Apocalypse* : le Verbe se multipliant par plusieurs puissances apostoliques — le nombre Douze était certainement indiqué — et partant de Judée pour se partager l'empire du monde[5].

De deux choses l'une : ou les écrivains latins copient à cet endroit un annaliste antérieur, ou la même main a corrigé les deux passages pour en enlever la personne du Christ-pieuvre dont les apôtres ne sont que les douze tentacules, et celle de l'imposteur qui, pour s'être appliqué cette antique Révélation sous Tibère, avait fini sur la croix[6]. C'est d'autant plus certain

que cette unité de puissance initiale est indiquée dans la phrase de Suétone qui suit immédiatement : [L'évènement prouva que cet oracle s'appliquait à l'empereur romain, mais les Juifs se l'appliquaient à eux-mêmes, ce qui causa leur rébellion](#). C'était également la note de Josèphe, et Suétone la connaissait, car il dit qu'une fois prisonnier celui-ci tourna cette *Apocalypse* au bénéfice de Vespasien. Mais ce qu'il ne dit pas, c'est que Ménahem, dernier frère du roi-christ de 788, se l'était appliquée à lui-même.

Le Messie, c'est l'Espérance d'Israël : le Juif sera roi demain. [Ce qui, dit Josèphe, engagea les Juifs dans la guerre où périt le Temple, c'est le passage de leurs Écritures, portant qu'on verrait en ce temps-là un homme de leur nation](#) (le Fils de l'homme incarné dans un fils de David) [commander à toute la terre](#). Le songe de Joseph réalisé ! La crucifixion de Bar-Jehouda n'était qu'un accident de cette infallible Apocalypse. De même le martyre de Shehimon et de Jacob. Tant qu'il restait un fils à Jehouda, la prophétie d'Israël aux douze tribus était valable[\[7\]](#). Et c'est pousser la flagornerie jusqu'à la démente que de prétendre, comme a fait Josèphe, que Vespasien était le Roi Souverain de la terre, de la mer et du genre humain, au sens de la Prophétie. C'est trahir l'idée juive, non point cachée, mais affichée dans le christianisme, que de proclamer un goy Messie, à la place de [Celui qui devait libérer Israël](#), comme le dit si bien notre féal ami Cléopas de son beau-frère crucifié par l'immonde Pilatus[\[8\]](#). Josèphe n'est pas le premier qui doive sa fortune et sa vie à la bassesse. Il attribue son salut à cette audacieuse sophistication, mais il y a de l'impudeur à s'en vanter[\[9\]](#). Car Vespasien est mort, tandis que le beau-frère de Cléopas est ressuscité, comme vous le savez

par le consentement unanime des exégètes.

#### IV. — LES DEUX ÂNES.

Le passage de l'Ecriture qu'invoquait Ménahem, c'est celui qu'avait invoqué déjà le roi-christ de 788. C'est la fameuse prophétie de Jacob à Juda[\[10\]](#), si obscure pour nous, si claire pour les chrétiens primitifs.

Le sceptre n'échappera point à Juda,  
Ni l'autorité à sa descendance  
Jusqu'à l'avènement du Silo[\[11\]](#)  
Auquel obéiront les peuples.  
Alors il[\[12\]](#) attachera son ânon à la Vigne[\[13\]](#)  
Et à la treille[\[14\]](#) le fils de son ânesse ;  
Il lavera son vêtement dans le vin  
Et dans le sang des raisins sa tunique ;  
Ses yeux seront pétillants de vin,  
Et ses dents toutes blanches de lait.

Cette prophétie, qui avait échoué si misérablement avec Bar-Jehoudda en 788, il ne restait plus que Ménahem pour la réaliser. Toute la descendance de Jehoudda avait péri[\[15\]](#), sauf lui qui était, et par son nom et dans le fait, la dernière consolation d'Israël. S'il ne jouait même pas sa chance, il manquait à son naziréat. Il était obligé de marcher, dut-il finir comme son aîné, sans pouvoir attacher l'âne et l'ânesse à la Vigne du clos de Dieu. Il était poussé, soulevé par la crédulité des Juifs dont les yeux pétillaient déjà du vin de la Vigne et

qui avaient à la bouche le lait qui coulait dans les ruisseaux de l'Eden. C'est par cette prophétie que les deux Ânes de Jésus sont entrés dans les *Évangiles*, et le Christ à tête d'âne dans la caricature païenne : symbole d'espoir pour les Juifs qui ont fabriqué la fable, raillerie cruelle sous le stylet des païens qui ont dessiné l'image. Si Jésus entre à ânes dans la ville de David et dans le Temple<sup>[16]</sup>, alors qu'il y peut entrer à pied, à cheval ou en char, c'est qu'il attache une idée de victoire définitive à cette monture géminée.

Une légende, vieille comme Abraham et peut-être comme Saturne, veut que les Juifs aient adoré un âne ou simplement une tête d'âne, comme si ce culte bizarre était la secrète revanche du règne animal sur une religion qui a fini par proscrire toutes les images.

Toutes les idées religieuses des Juifs leur étant venues de l'astrologie, leur âne descend, lui aussi, du ciel où le Zodiaque d'Abraham l'a mis à la place d'honneur. Il a été le signe du solstice d'été, du Soleil en sa gloire ardente, en son brûlant triomphe.

Le Christ qu'adoraient les Séthiens avait une tête d'âne, et Bar-Jehouda — voyez plutôt sa généalogie dans Luc<sup>[17]</sup>, — est fils de Seth.

Les Séthiens sont appelés ainsi de Seth, le patriarche à qui on attribuait l'invention de l'astrologie, et le signe de l'Âne était dit Seta en langue chaldéenne. Les Assyriens l'honoraient sous le nom de Thartak<sup>[18]</sup>, des Babyloniens sous le nom de *Baal-Béor*<sup>[19]</sup>.



Comment cet animal velu, ventru, au jarret fin, aux pyramidales oreilles, à l'œil d'agate, est-il devenu pour les fils de Seth comme est le Jésus un symbole de la victoire des Juifs sur les nations ? Un peu à cause de la croix blanche qu'il porte sur le front. Il se présente avec le monogramme du Christ.

A l'instar des Chaldéens et des Égyptiens, c'est sous l'Âne qu'ils attendaient la Grande Année du Renouvellement des temps. Les Juifs hellènes disaient que l'Onos, l'Âne, était le *Chronos* (temps) auquel le Christ devait venir. Le radical d'*Onos*, c'est *On*, Soleil, nom égyptien d'Héliopolis. La première lettre de Chronos en grec, c'est un X, une croix de Saint-André. C'est aussi la première lettre grecque de Christos.

Les Ânes, car ils sont deux dans le signe — comme les Poissons et les Gémeaux — ont été remplacés par le Cancer sur les Zodiaques que les Grecs nous ont transmis. Héritiers des Chaldéens, les Hébreux voyaient un double Âne là où d'autres après eux ont vu un Cancer, c'était leur droit. C'était même leur devoir, étant donné les nombreux modèles qu'ils en avaient sous les yeux. Il était beaucoup plus facile de donner à cette constellation le gros ventre et les longues oreilles de deux ânes que les formes d'un cancer, sorte de crabe d'une construction fort tourmentée. Les Ânes se trouvaient, comme le Cancer, à l'intersection du colure du solstice d'été, soit juin, et le goût inné de l'âne pour les eaux fraîches et pures, si utiles au milieu de la sécheresse de juillet, le désignait assez à la métaphysique imagée des astrologues.

Sur les zodiaques grecs les Ânes sont encore à leur place dans

le Cancer, mais réduits au rôle de simples étoiles, l'*Asinus borealis* et l'*Asinus australis*. Ces dénominations, inconcevables par elles-mêmes, prouvent indiscutablement que les Juifs les étendaient au signe tout entier : ils avaient mis deux mâchoires là où les Grecs ont mis deux pinces. Sur les dessins l'analogie est frappante[20].

Il y avait bien deux Ânes dans le signe, un grand et un plus petit, et c'est pourquoi Jésus fait son entrée à califourchon sur ces deux bêtes : situation intolérable en fait, et qui eut soulevé autour d'un homme ainsi monté des ouragans de rires. Or il est impossible de nier que Mathieu n'ait représenté Jésus monte sur deux bêtes à la fois : la prophétie exige les deux Ânes, Jésus demande deux ânes. Les disciples donc... amenèrent l'ânesse et le poulain, mirent dessus leurs manteaux et y firent asseoir Jésus[21].

L'Âne voisine avec le *Chien* sur les sphères. S'il n'est pas le *Chien*, il a des accointances cuniculaires. Beaucoup de peuples, les Romains eux-mêmes issus d'Asie, avaient immolé le chien domestique au Chien d'en haut pour empêcher celui-ci de tout brûler, et ils le choisissaient roux de ce que les fruits et les herbes roussissaient sous le soleil comme s'ils allaient s'enflammer. L'Etrusque Tagès, qui importa l'art de la divination à Rome, avait ordonné qu'on plaçât, hors de la porte où on immolait le chien — la *Porta Catularia* — et près de l'endroit où commençait la campagne, une tête d'âne arcadique dépouillée de sa peau[22] afin de disposer favorablement l'*Âne* céleste et de lui demander sa rosée.

L'âne était consacré à Bacchus, dieu du Soleil qui fait le vin, et les mythologues balançaient l'ardeur des rayons solaires par

celle de ses instincts aquatiques. C'est pourquoi le boa Silène précède sur l'Âne Bacchus ceint de la peau du Lion. Et c'est à cause de cet Âne et de la Vigne dont il y avait eu jadis une représentation sculptée dans le Temple que certains historiens ont soupçonné les Juifs d'avoir adoré Bacchus[23]. Mais celui qui devait introduire Juda dans le clos du Seigneur n'est point Bacchus, c'est le Fils de l'homme, c'est le Messie.

Les plus anciens Juifs connus, ceux dont parle Hérodote, portaient une tête d'âne sur la leur dans les batailles. Les *Ânes* conduisent au *Lion* sur le Zodiaque.

C'est un petit *Lion* que Juda !  
Tu montes repu de carnage, ô mon fils ;  
Le voilà qui s'étend, qui se couche comme une lionne  
;  
Qui osera le réveiller ?

Soit qu'elle vint de la croix visible sur leur poil ou de celle qu'ils dessinaient sur la sphère par l'entrecroisement des colures solsticial et équinoxial, la glorification du Messie dans les Ânes était un legs d'ancêtres encore intact au temps de Moïse, et Jehoudda qui dans l'*Apocalypse* joue le rôle du *Lion*, signe compris entre les *Ânes* et la *Vierge*, n'avait pas laissé tomber la valeur du signe. C'est sous l'*Agneau* que devait commencer la mobilisation de la milice céleste en faveur des Juifs, mais c'est sous les Ânes, après le troisième signe, que la victoire définitive sur les étrangers était acquise. C'est pourquoi le monde antijuif est détruit par tiers. Sous l'Agneau le Fils de l'homme *passé* encore avec difficulté, mais sous les Ânes il est en pleine exaltation. S'il commence à

paraître avec l'*Agneau*, il ne peut arriver qu'avec les Ânes, puisque le Soleil n'est arrivé à la terre que le quatrième jour, représenté par le quatrième signe, les Ânes, sur le Zodiaque des douze Cycles millénaires.

## V. — L'ÂNE DE JUDA ET L'ÂNESSE DE BALAAM.

Josèphe joue sur les temps lorsqu'il défend les Juifs d'avoir cette étrange superstition. Il en faut déchanter ou plutôt débraire. L'Ancien Testament et le Nouveau le condamnent, et avec eux Diodore, Florus, Tacite, Épiphanes, les Gnostiques et Suidas. Sans doute il n'est pas vrai que les Juifs aient adoré exclusivement l'âne et Josèphe a raison de réfuter Apollonius sur ce point. Mais il est indiscutable qu'ils lui attribuaient une signification exceptionnelle dans l'ordre des signes, comme les Moabites qui lui consacraient l'idole nommée *Béor* et les Assyriens qui lui consacraient l'idole nommée *Thartak*. Le *Thartak* ou *Béor* n'était pas moins en honneur que le *Zib* ou *Poisson*[24].

Lorsqu'Antiochus, après avoir pris Jérusalem, entra dans le sanctuaire, il y trouva une statue de pierre représentant un personnage avec une grande barbe qui était assis sur un âne et tenait un livre à la main. D'après Diodore de Sicile à qui nous devons ce renseignement[25], Antiochus supposa que le personnage était *Moïse, fondateur de Jérusalem*. Moïse n'a pas fondé Jérusalem, mais l'interprétation d'Antiochus n'en est pas moins vraie. Le livre que l'homme barbu tient à la main, c'est la pierre du témoignage dont il est question dans l'*Apocalypse*,

et qui est tout à fait distincte des livres de la Loi, car elle porte une prophétie écrite des deux côtés, côté ciel et côté terre, c'est-à-dire astrologiquement déchiffirable : la prophétie de la prédestination juive au gouvernement du monde par le Messie. Il n'est pas douteux que ce Messie ne dût naître de Juda dans le dispositif millénaire et triompher sous les Ânes. À l'Âne les Juifs avaient sacrifié des victimes humaines, disaient les Égyptiens. Au mot Juda Suidas rapporte d'après l'historien Damocritus que les Juifs, — et ici il faut entendre la tribu de Juda, — adoraient une tête d'âne en or à laquelle ils offraient tous les trois ans[26] un étranger dont ils coupaient les membres en petits morceaux[27]. On disait qu'un jour le grand-prêtre Zacharie avait vu apparaître dans le sanctuaire un homme à tête d'âne.

A son tour, lorsqu'il y pénétra, Pompée y vit l'image votive d'un âne[28], et il n'y a rien d'étonnant à ce que cette image ait été d'or, alors que d'autres animaux intéressés dans le Zodiaque d'Israël[29] pouvaient être d'une matière moins brillante et moins précieuse. Le signe du solstice d'été ne pouvait pas être en un autre métal.

L'âne aurait délivré les Juifs de la soif, à ce que disent Plutarque[30] et Tacite, et on voit par la prophétie de Jacob qu'après leur avoir trouvé de l'eau il devait étancher leur soif dans le vin de la Vigne du Seigneur au jour du triomphe. Que la vénération des Israélites en général pour l'âne vienne de l'aptitude de cet animal à flairer l'existence de l'eau potable, c'est très vraisemblable. Que Moïse en ait été frappé, qu'il ait suivi un troupeau d'ânes dans leur asile de verdure, qu'à cet endroit il ait creusé le sol et qu'il y ait grâce à eux découvert de larges veines d'eau[31], je trouve cette explication beaucoup

plus admissible que celle de la baguette, fut-elle de coudrier. Mais si après la construction du Temple les Juifs ont mis un thartak de pierre, puis une tête d'âne en or dans leur sanctuaire[32], ce n'est pas seulement en souvenir des services que cet animal a pu leur rendre au désert, c'est surtout à cause de sa signification astrologique dans la prophétie de Jacob aux douze tribus. Le culte de l'Âne est donc antérieur à Moïse. Je ne pense pas que Tacite en ait ignoré le véritable sens et peut-être le donnait-il avant qu'on ne lui fit dire, comme aujourd'hui, qu'à l'inverse des Égyptiens, grands tailleurs d'images d'animaux symboliques, les Juifs ne conçoivent Dieu que par la pensée[33], car il y a entre cette affirmation et l'histoire juive, notamment celle des deux rois-christs, une contradiction irréductible.

Vous n'êtes pas sans avoir entendu parler de l'ânesse de Balaam ? L'ânesse de Balaam est très pénétrée de ses devoirs.

Qu'est-ce que Balaam ou pour mieux dire Baalam ? Un fils de Béor, un prophète de Béor. Et qu'est-ce que Béor ? Baal-béor, le dieu-âne[34], comme Baal-Zib-Baal[35] dont on a fait Belzébuth est le dieu-poisson. Balaam est donc un béoriste, prêtre de l'idole à tête d'âne, comme la plupart des juges et des rois juifs ont été molochistes, adorateurs de l'idole à face de taureau[36], quand toutefois ils n'étaient pas en même temps béoristes et belphégoristes[37].

Balaam, c'est Babylone, l'Euphrate, la Chaldée, l'Aram. Il professe la même astrologie qu'Abraham et Jacob, il a le même Zodiaque dont les signes ont le même sens. Il connaît la disposition sabbatique de la Création et des planètes. Consulté

sur une question dans laquelle est intéressé l'Âne de Juda, il sangle l'ânesse dont il se sert depuis qu'il est devin et qui jamais ne lui a fait faute. C'est une première imprudence de choisir dans une affaire aussi grave une bête qui est sous la dépendance du mâle. L'ânesse de Balaam ne marchera pas pour maudire Jacob, car ce que son maître lui demande, c'est de maudire l'Âne de Juda, S'il a oublié la prophétie de Jacob, l'ânesse se la rappelle pour lui, elle y est partie prenante. C'est elle qui tranchera la question soumise à son maître ; Dieu lui expédie un ange, qui, l'épée nue, se place devant elle et lui barre le chemin. Deux fois elle se jette de côté, la *troisième fois* elle s'abat[38]. Balaam ne songe pas à continuer sa route par un autre moyen ; l'ange a fait les trois sommations réglementaires à l'ânesse, elle n'ira pas plus loin. Et cependant, avant de conduire son maître vaticiner contre les Juifs, elle ne méritait que des éloges. Si même il s'agissait de marcher avec l'Âne de Juda, vous la verriez se relever incontinent. C'est en elle qu'est le Verbe et elle parle. L'ange le dit formellement à Balaam : *Si tu avais persisté, je te tuais, laissant vivre cette ânesse* qui agit comme si l'Âne d'en haut lui eut parlé, en femelle soumise.

Balaam est démonté. Son ânesse l'a déposé devant le signe qui prépare l'entrée en scène du *Lion*. Immédiatement la prophétie de Jacob à Juda lui revient en mémoire : *Voyez*, dit-il :

Ce peuple se lève comme une lionne.  
Il se dresse comme un lion.  
Il ne se reposera qu'assouvi de carnage,  
Qu'enivré du sang de ses victimes !  
(Vainqueur) il se couche, il repose comme le lion  
Et la lionne ; qui osera le réveiller ?[39]

Heureux ceux qui le bénissent !  
Malheur à qui te maudit !

Et par trois fois, au lieu de maudire Israël, il le bénit. Auparavant, il a consulté Baal-Béor sur sept autels, un pour chacun des sept jours de la création. a conclusion est qu'il **sortira de Jacob une étoile**, annonciatrice du dominateur devant qui tout pliera[40]. Saluez, jehouddolâtres ! Cette étoile, c'est l'Âne.

Néanmoins la prophétie de Balaam a toujours passé pour fatale au peuple d'Israël, car il ne se retire point sans avoir lancé cette flèche puisée dans le carquois parthique :

Hélas ! qui peut vivre quand Dieu ne l'a pas voulu ?  
Des flottes parties de la côte de Kittim[41]  
Subjugueront Assur, subjugueront héber[42] ;  
Mais lui aussi (Kittim) est voué à la ruine.

La victoire de Juda n'est donc pas éternelle, pensait Balaam[43].

## VI. — LE SERPENT DE DAN ET JEHOUDDA IS- KÉRIOTH.

Loin d'être et le premier et le seul Dieu que les Juifs aient adoré, Iahvé n'est que le dernier, l'écume au-dessus de la marmite infernale.

Que de peine pour les amener à reconnaître ce Seigneur



ennemi des victimes humaines et de l'idolâtrie ! Tous les livres qui traitent de ce qu'on pourrait appeler le Protonome ont disparu ou ont été refaits. Au souvenir des monstruosité passées, le Seigneur du Deutéronome ne peut retenir sa colère et son dégoût, au point de se demander si les sacrifices innocents qui lui sont offerts pourront racheter les vieux crimes rituels : *M'avez-vous offert des hosties et des sacrifices pendant quarante ans dans le désert, ô maison d'Israël ? Vous avez porté le tabernacle de votre Moloch* (votre dieu solaire qui exige le sacrifice de vos enfants) *et l'image de vos idoles* (les quatre kérubim cardinaux), *l'astre de vos dieux* (les douze kérubim du Zodiaque, protecteurs des douze tribus), *de ces lieux que vous vous êtes faits*. Et qui leur avait dit de faire des idoles animales ? Moïse. Des dieux sur le voile ? Moïse. Le Serpent ? Moïse. Le Veau ? Aaron.

Que font tous ces prétendus législateurs le lendemain du jour où, dans les Ecritures, ils menacent le peuple des châtements éternels ? Que fait Moïse après avoir défendu tout simulacre ? Il exhibe son vieux Serpent d'airain, tandis que de son côté Aaron, grand prêtre institué par lui, fait faire le Veau. Qu'est-ce que ce Serpent ? Ce Serpent qui se mord perpétuellement la queue est l'image du Soleil qui s'enroule autour de la terre sur la ligne écliptique, le signe des signes, le labarum de la religion du Mage : *in hoc signo vinces* ! Est-ce un dieu ? Certes, et on le porte au bout d'une croix dans la forme où nous voyons la croix ansée[44]. Il est lui-même l'anse de cette croix, le signe de la longévité, puisqu'il tourne sans cesse autour de la croix solaire. Le serpent d'Esculape n'en est qu'une figure imparfaite. Iahvé a beau dire aujourd'hui que c'est lui qui a tiré les Juifs d'Égypte et qui les a protégés

contre les plaies et les maladies dont mouraient les Égyptiens. Les ouailles du Mage n'en croyaient rien, c'est le Serpent qui avait tout fait. Il est vrai, dit Salomon parlant à Dieu, que des bêtes cruelles et furieuses ont aussi attaqué vos enfants, et que des serpents venimeux leur ont donné la mort. Mais votre colère n'a pas duré toujours, ils n'ont été que peu de temps dans ce trouble en manière d'avertissement, et vous leur avez donné un signe de salut pour les faire souvenir des commandements de votre Loi. Car celui qui regardait le Serpent n'était pas guéri par ce qu'il voyait (l'idole), mais par vous-même qui êtes le jésus de tous les hommes[45]. L'auteur de la Sagesse plaide les circonstances atténuantes, mais le cas n'est pas niable.

Pendant des siècles le Serpent d'airain reste le symbole de la religion juive. Quand on l'érigait, les Juifs courbaient la tête. Jusqu'à Ézéchias ils ont brûlé de l'encens au Naasson Nehoustan[46]. Ézéchias a mis en pièces le Serpent qu'avait fait Moïse, c'était hardi ! David dont il descendait n'avait pas osé, ni Salomon ni aucun des rois. Tous craignaient que se dressant contre Iahvé il ne l'étouffât dans ses anneaux ! Le Serpent ne fut pas déshonore pour cela. Jehouda et ses fils ne le condamnent dans l'Apocalypse[47] que comme image du Temps, et parce qu'à ce point de vue il devait s'effacer devant le règne éternel des Juifs.

Sur les voiles du tabernacle et du sanctuaire Moïse fait broder les *kéroubim* qu'on appelle aujourd'hui des chérubins. Qu'est-ce que les kéroubim ? Nous le savons par ceux d'Ézéchiél et ceux de l'*Apocalypse* où ils sont quatre[48] comme ils étaient deux[49] sur l'Arche qu'ils recouvraient de leurs ailes. Mais, sur les voiles, ils étaient douze, et c'étaient les douze signes, et

il y avait le *Thartak*, et il y avait le *Zachû*<sup>[50]</sup>, et il y avait le *Zib* et il y avait la *Vierge* et le *Capricorne*, et il y avait le Lion, et il y avait la *Balance*, et il y avait les *Gémeaux* et le reste. Et c'est à eux que revinrent les Juifs dans le Temple, comme si les douze tribus avaient été punies de les avoir négligés. Ézéchiél s'en indigne tardivement<sup>[51]</sup>.

Croyez-vous que le *Veau* d'Aaron soit en antagonisme avec le *Serpent* de Moïse ? Aaron est-il moins Mosché, moins Mage que son frère ? Qu'est-ce qu'un Mage ? Avant tout un homme qui fait des dieux, les taille dans le bois ou les fond dans le métal. Moïse, son frère, leur sœur Maria Magdaléenne, ont-ils un autre testament<sup>[52]</sup> qu'Abraham, Jacob et Joseph ? La tribu de Dan avait le Serpent pour emblème bien des siècles avant Moïse, et elle Un rendait un culte avant d'en rendre un au Veau d'or que Jéroboam fit élever dans leur ville comme avait fait Aaron quand le Mage emmenait les Juifs au désert. C'est que le Serpent se bouclait dans le Veau, le kéroubim gardien du point cardinal sis à l'Orient. *Dan*, dit Jacob prophétisant à son lit de mort, *Dan jugera son peuple aussi bien que les autres tribus d'Israël*<sup>[53]</sup>. Et par analogie avec l'emblème de la tribu : *Que Dan devienne un Serpent dans le chemin, et un céraсте*<sup>[54]</sup> dans le sentier, qui mord le pied du cheval, afin que celui qui le monte tombe à la renverse<sup>[55]</sup>.

Samson était de la tribu de Dan, vouée au Serpent, tant que les Danites s'en tinrent à ce signe des signes, ils méritèrent l'appui de Iahvé. Samson est à la fois leur premier et leur dernier héros, exclusivement solaire : Shamasch-On, Soleil-Être, dont une de leurs villes, Hir-Shamasch, portait le nom. Jonathan, fils de Gersom, fils de Moïse<sup>[56]</sup>, et ses descendants servirent de prêtres au Serpent jusqu'à l'exil de la tribu.

Dans l'*Apocalypse de Pathmos*, les jehouddolâtres sont allés aux dernières limites de la gheoullah[57], ils les ont même dépassées. Contre Jacob, contre Moïse, contre Josué, contre Samson, contre David, contre toute la famille de Jehoudda, ils ont exclu Dan non-seulement de la judicature au premier Jugement, mais du salut au Jugement dernier[58]. C'est la malédiction dans toute son horreur. A la vérité, ils ne pouvaient plus conserver parmi les juges un patriarche dont les enfants avaient pour emblème une bête semblable à l'Ancien Serpent, image du Temps dans l'*Apocalypse*, et qui devait disparaître à jamais du ciel le 15 nisan 789. Mais comme Chronos[59] en avait encore pour mille ans sur la terre où il collaborait avec les païens contre les Juifs, les disciples de Jehoudda ne pouvaient pas introduire dans le Royaume une tribu rendant un culte à l'animal qui avait suggéré à Ève le péché dont était mort Adam et qui gardait encore sa place au ciel en dépit du dogme chrétien[60]. Ils ont donc consigné Dan à la porte de l'Éden. Jamais les quatre kéroubim de garde n'auraient laissé revenir les Danites avec leur Serpent au pied de l'Arbre de vie. Le scandale de l'Arbre de la science du bien et du mal (la Génération) aurait recommencé !

Les docteurs ecclésiastiques ont été très frappés de l'exclusion de Dan qui en effet n'est plus nommé parmi les douze tribus marquées de la croix[61], et ils en ont conclu que l'Antéchrist devait sortir de cette tribu maudite. C'est donc une grande faute de croire, comme fait l'Église, que le Serpent d'airain était la figure de Bar-Jehoudda crucifié, mais c'est jusqu'à un certain point la figure du Soleil à chaque pâque : Comme

Moïse dans le désert éleva le Serpent, de même il faut que le Fils de l'homme soit élevé en haut afin que tout homme qui croit en lui ne périsse point et qu'il ait en lui la vie éternelle[62], façon détournée de dire que le Serpent de Moïse était attaché à une croix ; mais si Bar-Jehouda comptait mourir de cette façon, je veux bien que le Naasson Nehoustan[63] m'emporte ! Dan est fils de Jacob[64], Moïse lui renouvelle formellement la prédiction que son père lui avait faite : de Serpent qu'il était il le fait Lion[65]. Josué lui taille sa part dans la Terre promise[66]. Jamais le premier Joannès christien[67] ne se serait permis de disqualifier une des douze tribus, surtout celle-là qui avait produit un Nazir comme Samson et dont le premier prêtre était petit-fils de Moïse. C'eût été mettre les onze autres contre soi. *L'Apocalypse* faisait donc à Dan la place qu'ordonnait la Loi testamentaire. La forclusion actuelle de Dan tient à des causes que nous allons exposer avec ou sans la permission du Juif consubstantiel au Père.

Dan n'est plus nommé parmi les douze tribus de l'Apocalypse, parce qu'il a eu un geste malheureux dans une circonstance qu'on n'aime pas à rappeler. C'est Dan qui par la main d'Is-Kérioth a arrêté Bar-Jehouda sur les confins de sa tribu : **Méjarcon et Arécon avec ses confins qui regardent Joppé[68]**. On l'a fait disparaître à cause de son culte pour le Serpent-Chronos dont les évangélistes ont distribué le rôle à Is-Kérioth.

Mais Jésus n'a pas ratifié la condamnation prononcée contre Dan par les successeurs de Bar-Jehouda, les Evangiles

rétablissent la tribu dans tous ses privilèges. Is-Kérioth sera un des douze juges d'Israël au régiment général des choses ; il participe au corps de Jésus dans la Cène pascalle, il en a son morceau et il le mange. En dépit des apparences, l'Evangile est la réhabilitation d'Is-Kérioth. Celui qui a été forcé de remettre à Saül son oreille droite coupée par Shehimon, celui-là n'a pas pu épouser la basse vengeance des jehouddolâtres excluant toute une tribu pour le geste d'un seul. Mais ce n'est point par générosité qu'il remet à Saül son oreille et à Is-Kérioth son acte anti-jehouddique, c'est par calcul. Rien pour rien, telle est la devise du Fils de l'homme. En réintégrant Dan, il évite une réclamation qui ferait dégringoler Bar-Jehoudda des hauteurs de la droite de Dieu sur les bancs du sanhédrin siégeant au criminel. Enfin il fait droit à Samson qui, en sa qualité de Nazir danite, fournit aux évangélistes une étymologie dont ils ont le plus grand besoin pour duper les goym, celle du mot Nazireth[69].

## VII. — LA FABLE DE SAMSON ET LA MÂCHOIRE D'ÂNE[70].

La fable Samson n'est en effet qu'une suite de rébus astrologiques dans le genre de ceux qui émaillent la fable de Jésus, et sans l'Âne de Samson on n'aurait peut-être jamais entendu parler des Ânes évangéliques. Comme Jésus lui-même, Samson est une énigme en action. Son mariage avec une philistine la prépare. Ses parents ne peuvent comprendre que leur fils, un Nazir, prenne femme chez les incirconcis. Ils ne

savaient pas que cela venait de Dieu et que Samson cherchait une occasion de nuire aux Philistins qui dominaient alors sur Israël. Dans ces conditions les parents ne s'opposent pas à ce qu'il se marie à l'ennemi, c'est pour le bon motif. En effet, seul, sans amies, le fiancé lancé à travers le Zodiaque rencontre un lion qui n'est point de Némée parce que les choses se passent sur les confins de Philistie. Il le tue et le met en pièces : trente pièces, comme les fameux deniers d'Is-Kérioth, il ne peut faire a moins ! Le corps du Lion est d'ailleurs plein des choses succulentes qu'on y trouve sous la Vierge, et pour sa part Samson en tire les abeilles et le miel de la récolte annuelle. Car nous sommes à la fête des Tabernacles, clairement marquée par les sept jours du festin de Samson chez son épousée, et cette épousée, la seule qui convienne à un Nazir, quoiqu'elle ait ici la figure d'une philistine, c'est la Vierge elle-même[71].

Il suffit d'un tout petit peu de bon sens pour voir qu'on est en présence d'une allégorie millénariste qui est en même temps un attrape-nigauds. Le premier acte de ce Nazir, premier-né, consacré à Dieu dès le ventre de sa mère, et qui par conséquent doit rester vierge, c'est de se marier. Encore si c'était avec une Juive, il n'y aurait qu'une violation de la Loi du naziréat. Mais c'est avec une philistine, il y a violation de la Loi commune[72]. Un Juge épousant la fille d'un païen et d'un païen ennemi, alors qu'il est tout entier à son dieu et qu'il devrait être brûlé, si on lui appliquait la Loi d'Abraham, ce n'est pas seulement sa damnation, c'est celle de toute sa tribu ! Or le Serpent va couronner toutes les entreprises de son serviteur et répandre ses bénédictions sur toute sa famille.

Samson se nourrit et nourrit ses parents avec le miel de la

*Vierge* sans leur dire qu'il l'a tiré du *Lion*, car s'il le leur disait les Philistins en sauraient aussi long que son père, qui est avant tout un compère, et sa mère, qui est avant tout une commère.

Il n'y aurait plus d'énigme, et c'est précisément une énigme qu'il propose aux trente philistins que sa fiancée lui donne pour lui tenir société. Elle ne peut en donner moins, à cause de la constitution du mois. Il s'agit de donner le change à ces trente philistins ; mais ils sont si bêtes ! *Je veux vous proposer une énigme*, leur dit Samson. *Si vous pouvez la résoudre et me l'expliquer dans les sept jours du festin, je vous donnerai trente chemises et trente habillements, mais si vous ne pouvez me l'expliquer, c'est vous qui me donnerez trente chemises et trente habillements* (un par jour)[73]. Ils lui répondirent : *Propose-nous ton énigme, afin que nous l'entendions*. Et il leur dit :

Du mangeur est sorti un aliment,  
Et du fort est sorti la douceur.

Naturellement ils n'y comprennent rien, les parents de Samson non plus, puisqu'il ne leur a pas dit que le miel de la *Vierge* est sorti du *Lion*. Pendant trois jours, les trente Philistins cherchent dans les ténèbres. Le quatrième[74] ils disent à l'épouse philistine de Samson (la fausse, par conséquent elle aussi a le change !) ; *Persuade à ton mari de te communiquer la solution de l'énigme, sinon nous te brûlons, toi et ta famille*. Le septième jour, Samson, désolé par ses pleurs, se décide à lui donner le mot de l'énigme. Or le premier soin de cette Ève philistine, c'est d'en faire part à ses compatriotes. Avant le coucher du soleil, ils s'approchent de Samson et lui disent :



Qu'y a-t-il de plus doux que le miel,  
Et de plus fort que le lion ?

A quoi Samson réplique par ce propos peu révérencieux pour sa femme : Si vous n'aviez pas labouré avec ma génisse, vous n'auriez pas deviné mon énigme ; et tandis que sa femme laboure avec l'un de ses compagnons, — perte nulle, — il descend à Ascalon et tue trente Philistins dont il distribue les dépouilles aux devineurs. Ceux-ci ont joué à qui gagne perd, Samson à qui perd gagne ; il a donné le change, comme il l'avait dit. Voilà trente Philistins qui ne recommenceront pas. Mais à ce prix-là Samson ne demande qu'à continuer, et il fait tinter son bénéfice dans la Balance[75].

Environ six mois après, à l'approche de la récolte des blés — la Pentecôte — il éprouve le besoin de revoir sa femme, besoin fort naturel étant donné le genre d'enfants qu'il lui fait : trente morts au mois ! Le père lui apprend qu'elle laboure avec un autre, mais il lui offre la cadette en échange, et en effet, depuis les Tabernacles, la Vierge de l'année précédente est devenue l'aînée, Samson fait semblant d'être furieux : Les Philistins ne pourront s'en prendre à moi si je les maltraite ! Il prend trois cents chacals d'humeur caniculaire, les attache queue à queue, fixe une torche entre chaque paire de queues, allume les cent cinquante torches et lâche les trois cents chacals à travers les blés des Philistins. Tout est brûlé sur leur passage, jusqu'au plant des oliviers !

Nous pouvons fixer la date de la conversion ou pour mieux dire du change — ce sont autant d'opérations de changeur — de ces trois cents chacals en cent cinquante torches, ou, si

vous aimez mieux, de ces cent cinquante torches en trois cents chacals. Cela s'est passé très exactement cent cinquante jours de vingt-quatre heures après la *Balance* sur laquelle Samson a calculé son premier change avec les Philistins. Il faut deux chacals, l'un de jour, l'autre de nuit, pour faire une torche à la façon de Dieu[76].

À et exploite les Philistins ripostent en brûlant le père et la femme de Samson qu'ils croient la cause de tout : le père pour s'être attiré un tel gendre, la femme pour s'être attiré un tel époux. Ils ne se doutent guère que rien ne peut lui être plus agréable. Cependant Samson, toujours fidèle à ses opérations de change, leur tombe dessus, les bat dos et ventre, et se réfugie dans un rocher de la tribu de Juda. Ce qu'ayant appris, les Philistins montent au pays de Juda et y établissent leur camp, bien décidés à en finir avec ce voisin calamiteux. Les gens de Juda eux-mêmes ne peuvent s'empêcher de les plaindre et ils offrent de leur donner satisfaction en le leur livrant. Ils se mettent à trois mille pour le lier de deux cordes neuves et l'entraînent vers les Philistins qui à cette vue poussent des cris de triomphe ; et en effet il n'y a guère de chances que Samson échappé à trois mille hommes de Juda, Mais voici que les cordes qui serraient ses bras deviennent comme du lin roussi au feu, — Tagès eût dit comme du poil de chien roux, — elles tombent d'elles-mêmes, Samson est libre ! Il a donné le change aux trois mille de la tribu de Juda ; maintenant il va se tourner contre les Philistins. Nous sommes au mois d'août. Samson, jetant les yeux autour de lui, aperçoit une mâchoire d'âne fraîchement dépouillée[77], il s'en saisit et d'un coup abat mille Philistins, en criant :

Une troupe, deux troupes

Vaincues par une mâchoire d'âne !  
Par une mâchoire d'âne  
Mille hommes en déroute !

La première troupe, ce sont les trois mille de Juda qui croyaient si bien l'avoir lié ; la seconde troupe, ce sont les Philistins ; ils perdent mille hommes d'un seul coup de mâchoire. Les trois mille de Juda font semblant d'être émerveillés, mais n'ont rien perdu au change, ils sont toujours trois mille[78]. Leur chiffre montre qu'ils sont dans la confiance du système millénariste ; Samson répond au quatrième Cycle, un seul de ses jours est comme mille ans. De plus ils l'ont vu s'emparer de la tête d'âne qui répond au quatrième signe ; il est en règle avec la prophétie qui concerne Juda, patriarche de la tribu.

Sous la précédente *Balance*, il opérait à l'année, ici il opère au cycle. Quel progrès depuis la dernière *Vierge* ! Ce furent d'abord trente morts parmi les Philistins ; multipliés par les dix mois qui se sont écoulés depuis, ils ont produit trois cents chacals, lesquels, multiplies par les dix mois, ont produit trois mille hommes dans camp de Juda. Et voici qu'en un seul jour la tête d'âne a produit mille ennemis de moins sans qu'un cheveu soit tombé de celle d'un seul Juif. Samson doit avoir bien soif après ce beau coup, mais jetant sa mâchoire d'âne à terre il invoque l'Eternel : *Toi qui as assuré cette grande victoire à la main de ton serviteur, le laisseras-tu maintenant mourir de soif et tomber au pouvoir des incirconcis ?* Aussitôt Dieu fendit le rocher, et il en jaillit de l'eau qu'un âne véritable eut appréciée. Samson but, revint à lui, fut réconforté. Le lieu où il a jeté la mâchoire fut appelé *Ramath-Lehi* (le Jet de la mâchoire), et la source *Source de l'Invocateur à Lehi* (la

Mâchoire), car quoiqu'il fut de Dan il avait invoqué l'Âne de Juda.

L'histoire finit sans que Samson nous ait donné le mot de l'énigme de l'Âne. Mais nous sommes assez familiarisés avec le testament astrologique de Jacob pour savoir que, réfugié chez les gens de Juda, il s'est mis sous la protection du Seigneur de l'Âne lorsqu'ils l'ont lié des deux attaches qui réunissent l'Âne et l'ânesse au Serpent. Il est bon de savoir, pour comprendre ses victoires, qu'en opposition avec le Dieu d'Israël qui est un dieu dévorant les Philistins adoraient celui de l'eau, Dagon, le dieu-Poisson, que le christ et son père appelaient Baal-Zib-Baal[79]. Le soleil est plus puissant que l'eau, l'*Âne* plus fort que le *Poisson*. Il en sera ainsi tant que par un accident quelconque Dieu n'aura pas perdu ses sept Esprits, les sept planètes[80]. Et c'est pourquoi, ayant révélé à Dalila le secret de sa clairvoyance divinatrice, s'étant laissé couper pendant son sommeil les sept boucles de sa naziréenne chevelure, s'étant ainsi privé de ses deux yeux, qui répondent au Soleil et à la Lune (les deux yeux de l'Eternel), Samson en est réduit à faire du Temple des Philistins un tombeau et à s'y ensevelir avec eux.

Les *Ânes* nous ont menés un peu loin, mais comme nous allons les retrouver dans l'histoire de Ménéhem, d'où ils sont passés dans les Évangiles, il était nécessaire de faire ample connaissance avec ce signe, le plus judaïque et par conséquent le plus christien des douze signes du Zodiaque.

## VIII. — LES PRODROMES DE LA RÉVOLTE CONTRE NÉRON.

Comme au temps du premier Jehoudda, un dénombrement auquel accéda le Temple fut le prétexte de la rébellion, dénombrement entrepris sous Gessius Florus, Cestius Gallus étant proconsul de Syrie[81], en 819, douzième année du règne de Néron. De quel droit Néron voulait-il savoir ce qu'était la force de la Ville pendant les Pâques ? De quel droit Florus demandait-il aux sacrificateurs d'établir le nombre des disciples de l'Agneau[82] par celui des victimes sacrifices, chaque été correspondant à une famille de dix[83] personnes ? — On trouva deux millions cinq cent cinquante six mille Juifs *paschantes* —. Et au nom de quelle loi juive le Temple prenait-il en main la conduite d'une enquête dirigée contre les saints défenseurs de la ville de David ?

Vers ce même temps Néron avait donné gain de cause aux Grecs de Césarée contre les Juifs. Deux ou trois ans auparavant, le Sénat avait décidé que le mois d'avril — le mois de l'Agneau, le mois du Christ — prendrait le nom de Néron ; Cerialis Anicius, consul désigné, avait proposé d'ériger aux frais de l'Etat un temple *Divo Neroni*, et c'est pour ces raisons que les chrétiens ont donné plus tard à Néron vainqueur le nom et le personnage de l'Antéchrist. Au milieu du mois de mai, Florus, si on en croit le Josèphe actuel, aurait sans aucun motif plausible fait tuer, déchirer à coups de fouet, crucifier plus de trois mille personnes parmi lesquelles se

trouvaient des Juifs de l'ordre des Chevaliers. (C'était bien la peine de porter au doigt l'image de la Bête !) Quelques jours après et sans plus de motifs apparents que la première fois, ce monstre aurait fait charger les Juifs sortis de la ville pour rendre honneur à une cohorte romaine qu'il amenait de Césarée. Enfin tel est aujourd'hui le portrait de Florus que tout homme de cœur s'explique en un instant la révolte des Juifs sans qu'il soit besoin d'autre cause, et passe immédiatement du côté des révoltés. Notre surprise est d'autant plus grande qu'en vingt endroits, depuis l'entrée en scène de Jehouda au Recensement de 761, Josèphe nous prépare à cette conclusion que la perte de la Judée est l'œuvre des seuls chrétiens.

Le grand-prêtre de cette année-là était Ananias<sup>[84]</sup>, un des fils de Kaïaphas. Agrippa<sup>[85]</sup> était à Alexandrie auprès de Tibère Alexandre à qui Néron venait de donner le gouvernement de l'Égypte. La reine Bérénice, sa sœur et davantage, dit-on, était à Jérusalem où elle s'acquittait d'un vœu de naziréat pour la Pentecôte. Saül était auprès d'elle avec son frère Costobar et son fils Antipas<sup>[86]</sup>, eux aussi en état de naziréat. En effet, si comme pupille de Rome Saül s'était engagé fort avant dans la politique impériale, il n'avait point abjuré le judaïsme. Comme Juif, il célébra la pâque jusqu'à sa mort et ne connut jamais d'autre Cène que l'agneau du 15 nisan. Jusqu'à sa mort il célébra le sabbat et ne connut jamais d'autre jour d'assemblée. Jusqu'à sa mort il pratiqua les jeûnes selon le rite pharisien, et c'est pourquoi on a pu le rattacher au christianisme primitif, la théorie jehoudique n'étant que le retour au judaïsme jeûnant et pratiquant le sabbat et sacrifiant à la pâque. C'est au pupille de Rome que les chrétiens en

voulaient, surtout à l'hérodien, au latinisant, au bourreau de la famille de Jehoudda. Mais, chose étrange, dans le Josèphe actuel Bérénice et son entourage ne s'estiment en danger qu'à cause de Florus ivre du sang des Juifs assermentés à l'Empire !

Bérénice, cette femme à demi-romaine par le mariage de sa sœur Drusille avec Félix, naguère procureur de Claude, et qui latinisa au point de devenir la maîtresse de Titus ; Saül, ce pupille de Rome, cet acolyte de tous les représentants de l'Empire depuis Pilatus ; cette famille qui vit depuis près d'un siècle à l'ombre de César, qui tient tout de lui, qui vient d'agir pour lui à la pâque dernière, et dont le chef est en ce moment à Alexandrie pour accréditer le nouveau gouverneur d'Egypte, hérodien lui-même par alliance ; ces gens ne courent risque de la vie qu'à cause de leur loyalisme n'ont peur ici que des Romains, lesquels, à leur tour, ne combattent de Juifs que s'ils sont sans armes et ne les crucifient que s'il y a des chevaliers parmi eux ! En vérité c'est une maison d'aliénés ou bien c'est le procureur et ses soldats qui sont en révolte contre tous les amis de Néron !

On sent très bien que le texte actuel de Josèphe renverse les faits qui ont marqué le commencement de la rébellion. Ces charges et ces exécutions ne pourraient avoir eu lieu que si elles avaient été provoquées. Tant de violences, répétées contre des Juifs inoffensifs ou protégés de Rome, ne pourraient s'expliquer que par une passion de représailles portée au point où elle ne se contient plus. Les Juifs de Jérusalem vont en confiance au-devant de Florus, il les charge avec fureur ; entre dans la ville il les fouette et les crucifie sans savoir pourquoi, c'est le crime d'un fou, si d'autres Juifs, en une circonstance

antérieure a cette date, ne sont pas convaincus d'avoir fait quelque chose de pis contre les Romains ou leurs amis. Crucifier des chevaliers, cela s'expie même au temps de Néron, et il ne faut pas croire que Florus fut resté en fonction s'il s'était rendu coupable de pareille monstruosité, alors qu'il eut été puni tout au moins de destitution s'il se fut attaqué à de simples citoyens. Le *Civis romanus sum* est une sauvegarde, l'*Eques romanus sum* en est une autre. Il n'y a qu'un parti pour lequel ce soit un arrêt de mort, c'est celui de Ménahem. Si des Juifs ayant sur leur anneau l'image de la Bête ont été crucifiés, ce n'est point par Florus ; si des Juifs sont allés au-devant de la cohorte que Florus amenait à Jérusalem, ce n'est pas pour lui présenter le pain et le sel. Florus n'est monte à Jérusalem que pour être massacré aux portes de cette Sainte ville.

## IX. — NÉAPOLITANUS DANS LE TEMPLE AVEC SAÛL.

En effet, dans les derniers jours du mois de mai, Néapolitanus arrive, envoyé par Cestius Gallus, pour se rendre compte de la situation. Bérénice et Saül ne tremblent point à la vue d'un Romain. Agrippa, revenu d'Alexandrie, le fait accompagner par un des siens que nous savons être Saül jusqu'à la piscine de Siloé<sup>[87]</sup> de jehouddique mémoire<sup>[88]</sup>. Ensuite on monte au Temple, on y assemble le peuple, Néapolitanus le harangue, proteste de l'amour des Romains pour la paix, montre le respect dont il entoure la religion en adorant le dieu des Juifs, et, sans aller plus avant que la Loi ne le permet, pénètre dans les lieux saints.



Saül guide empressé, les lui fait visiter dans cette limite hérodiennne que les disciples du Rabbi trouvaient trop large. Sur quoi Néapolitanus s'en retourne à Antioche, sans que personne ici réclame contre les cruautés et les perfidies dont Florus se serait rendu coupable la veille. Au contraire on est plutôt tenté de protester contre l'indolence de ce procureur, car c'est à lui, s'il ne se berce d'une fausse sécurité, qu'incombe l'inspection dont vient de s'acquitter Néapolitanus.

Il est en effet passé, après la pentecôte et le départ de Néapolitanus, des choses que nous apprenons incidemment par un discours d'Agrippa aux habitants pour prêcher l'obéissance dont ils se sont écartés. Ce discours est une composition de rhétorique bien postérieure à Josèphe et dont le but est de faire le silence complet sur l'histoire du sicariat chrétien, depuis la révolte de Jehouda jusqu'à celle de Ménahem[89]. Il a été introduit pour cela, c'est de toute évidence, lors de la christianisation de Josèphe par l'Eglise : passages sur Jean-Baptiste[90], sur Jésus-Christ[91], sur Jacques[92], transposition de faits, invention, suppression, supposition de motifs, interpolations, faux discours[93] et autres sophistications de même famille ou pour mieux dire provoquées par la même famille. Le faussaire comme toujours a mal fait son travail, il n'y a pas glissé un seul mot des deux abominables tueries dont Florus se serait souillé et dans lesquelles il aurait mis en croix des Juifs honorés du titre de chevalier, ce qui non seulement eut Justine la révolte des autres Juifs, mais encore entraîné la révocation de Florus, suivie d'un châtement exemplaire. Car nous approchons du règne de Ménahem, et cette recrudescence d'impostures n'est faite que pour sauver en lui la mémoire de

celui de ses frères qu'on a promu Auteur de la vie. On a bouleverse tout Josèphe lorsqu'il s'est agi de le mettre en harmonie avec les mensonges d'Eusèbe chez lequel on lit que de la famille du christ il ne restait plus, en 819, que ses petits-neveux, les enfants de son frère Jude (Jehoudda-Toâmin). [Les Ebionites](#), dit cet Eusèbe, [les avaient emmenés avec eux au-delà du Jourdain, lorsque Titus mit le siège devant Jérusalem.](#)

Si faux que soit le discours d'Agrippa, nous y apprenons des choses que nous ignorerions totalement sans lui. Nous voyons qu'Agrippa incite le peuple à relever la Galerie qui reliait le Temple à la forteresse Antonia, car les Kannaïtes[\[94\]](#) ont abattu cette Galerie pour faire barricade à l'Occident, du côté de la prison où avaient été enfermés les Bar-Jehoudda, les Shehimon et les Jacob, et du prétoire où avaient siégé les Pilatus et les Alexandre. Nous voyons aussi qu'Agrippa envoie des officiers dans tout le pays pour faire rentrer ce qui restait à payer du tribut.

Et nonobstant le beau discours qu'on lui prête, Agrippa, débordé, insulté, presque chasse à coups de pierre, se sent impuissant et se retire en son royaume après avoir envoyé des personnes considérables à Florus, lui demandant d'en choisir quelques-unes pour lever le tribut, car pour lui il s'en avoue incapable. Florus est encore à Césarée au moment où Agrippa lui déclare son impuissance ; il n'est donc pas venu à Jérusalem, avant Néapolitanus et Agrippa retour d'Egypte : nul ne se plaint des infamies qu'il y aurait commises. En revanche, quelqu'un, après le départ de Néapolitanus avait ordonné de refuser le tribut et il avait été obéi. Ce quelqu'un, c'est Ménahem, héritier de la promesse et goël-ha-dam[\[95\]](#) de toute sa maison. Les publicains avaient dû suspendre leurs

opérations ; l'ethnarque avait essayé de les faire reprendre, il avait pas réussi. Ménahem avait ressuscité la doctrine qui semblait morte avec Shehimon et Jacob : **N'appellez personne sur la terre votre Maître et votre Roi, vous n'avez qu'un Maître et qu'un Roi, comme vous n'avez qu'un père, et il est aux cieux**[\[96\]](#).

## X. — LE ROI-CHRIST DE 819.

En même temps qu'il prêchait le refus du tribut et qu'il baptisait, — car pourquoi n'aurait-il pas baptisé ? Shehimon l'avait fait, et même Philippe si on en croyait les *Actes*, — passant a des œuvres plus vives, remuant tout, attirant à lui des gens de haute et basse condition, levant des brigands, prenant des voleurs pour gardes du corps, Ménahem montait à Jérusalem avec la bande chrétienne. Homme d'âge — il n'avait pas moins de soixante ans[\[97\]](#) — Ménahem n'est pas l'aventurier qui empoigne la couronne d'un bras robuste et l'enfonce sur sa tête, c'est le dernier représentant de la famille de l'Evangile, ici Joseph[\[98\]](#), Bar-Schabath[\[99\]](#), là Nathanaël[\[100\]](#), qui achève en lui la courbe monarchique commencée avec son frère aîné. Ce n'est pas le génie, c'est l'*Apocalypse* qui le fait roi-christ.

Un rival avait pris les devants dans Jérusalem. Éléazar, fils du sacrificateur Ananias, très populaire, très riche, très généreux, prétendait secrètement à la dictature et il avait des hommes à

sa solde. Peut-être était-il chrétien à la façon de Jehouda Is-Kérioth, mais comme Is-Kérioth il était anti-davidiste déterminé. On avait touché à la Loi en laissant Néapolitanus adorer dans le Temple ; à la voix d'Éléazar les officiers du Temple refusèrent les sacrifices offerts au nom de l'Empereur pour ne plus accepter que les victimes offertes par les Juifs. La Judée aux Juifs ! Tel était le cri de ce patriote renouvelé des Macchabées, c'est-à-dire incomplet pour un chrétien comme Ménahem, dont le cri de guerre était : [Le monde aux Juifs !](#)

Certes beaucoup de procurateurs ont abusé de leur mandat, versé dans le pécumat, péché par excès de fiscalité. Aucun n'a rien fait contre la religion des Juifs. Cumanus punit de mort un de ses soldats pour avoir déchiré et foulé aux pieds un livre de la Loi. A la veille de la révolte finale, Néron, suivant l'exemple de tous les empereurs depuis Auguste, offre encore des sacrifices au Temple. Ses fonctionnaires respectent dans le dieu des Juifs comme un frère barbare de Jupiter Capitolin. Sacrifices, dons, présents, le Temple prend tout ce que les nations lui apportent en hommage, il est plein de ces précieux cadeaux. En Judée comme partout les Juifs repoussent jusqu'à l'idée d'une divinité qui ne soit pas la leur, mais leurs facultés préhensives ne s'en ressentent pas. Ils prennent toujours, le geste de donner est étranger à leur histoire jusqu'à Hérode[\[101\]](#). Ils ne se contentent pas de l'indifférence envers les cultes étrangers, si semblables au leur pour les sacrifices, ils vont jusqu'à la haine et au mépris. La liberté religieuse n'existe même pas pour leur dieu : Iahvé n'est pas hors de leurs atteintes, ils l'ont circoncis. Au second siècle Luc a circoncis le Verbe après l'avoir incarné dans Bar-Jehouda déjà

circoncis légalement.

Les principaux de Jérusalem, tant sacrificateurs que pharisiens ou saducéens, Simon, fils d'Ananias<sup>[102]</sup>, Saül, Antipas, Costobar, rassemblent le peuple devant la porte de bronze qui regarde l'Orient et lui parlent comme Kaïaphas au sanhédrin dans l'Evangile : « A ces actes de révolte les Romains répondront par une guerre qui marquera la fin de la nation juive. Quelle cause porte les habitants à se soulever ? Les sacrifices célèbres au nom des Empereurs, le droit accorde aux étrangers, aux Romains d'entrer dans le parvis sont choses tolérées par les ancêtres depuis Hérode au moins !

Ne venait-on pas de les souffrir chez Néapolitanus jusqu'à la limite du sanctuaire affectée à ce genre d'hommages ? Le Temple est pour la majeure partie orné par les ex-voto des nations. Non-seulement on n'a point rejeté leurs victimes, mais on ne peut le faire sans impiété. Ce serait un grand crime en matière de religion que de ne permettre qu'aux Juifs d'offrir des victimes à Dieu et de l'adorer dans son Temple. Il était étrange qu'on voulût établir de nouvelles lois : contre un seul particulier, inhumaines ; contre tous les étrangers, injurieuses aux Romains... *Si vous rejetez si hardiment les victimes des autres, ajoutèrent-ils, craignez d'être privés à l'avenir de la liberté d'en offrir par vous-mêmes !*<sup>[103]</sup> A ces discours qui montrent la tolérance tout entière du côté des Juifs latinisants, et la Samarie tout entière du côté des Kannaïtes, chrétiens ou non, ceux-ci opposèrent l'ancienne Loi restituée par Jehouda. Tout effort fut inutile pour la briser. En vain les scribes les plus instruits citaient-ils les exemples et les textes : les

sacrificateurs eux-mêmes n'osaient plus se présenter à l'autel[104], craignant d'y succomber avant leurs bêtes.

Tandis que Simon, fils du grand-prêtre Ananias, allait chez Florus, Saül, Costobar et Antipas allaient vers Agrippa pour demander aide et secours contre le nouveau roi-christ qui approchait. Florus espérait-il en finir comme avec le premier ? Il répondit que c'était aux habitants de faire la police de la ville et du Temple[105]. Notons cette réponse évasive, et comme elle surprend un homme à qui on offre une occasion de recommencer, cette fois avec des raisons plausibles et contre des révoltés, les inexplicables attentats dont il s'est rendu coupable sur des chevaliers quelques jours auparavant. Après avoir abandonné l'inspection de Jérusalem à Néapolitanus, il abandonne aux hérodiens la défense de la ville et du Temple, enfin il laisse la garnison romaine exposée aux entreprises de Ménahem qui approche. Tous les moyens lui sont bons pour manquer à son devoir. Nous avons vu Pilatus monter de Césarée pour barrer la route au roi-christ de 788, Florus dit du roi-christ de 819 : *Qu'il entre ! je reste*. Où est cette humeur sanguinaire dont il a fait montré tout à l'heure contre des gens inoffensifs ? Moins rassuré, Agrippa envoya trois mille cavaliers auranites, bathanéens et trachonites sous le commandement de Darius et de Philippe Bar-Jacim, connus pour leur attachement à la politique hérodiennne. Il vous souvient du Jacim qui, en 788, avait opéré avec Saül contre Bar-Jehouda et son beau-frère Éléazar[106], et après la pâque de 789 contre leur bande en fuite sur la route de Damas[107].

## XI. — MÉNAHEM À MASSADA.

Eclairé par le lamentable exemple de son frère aîné qui s'était avancé en Samarie avec peu d'armes tranchantes et beaucoup de besaces vides, Ménahem ne se souciait pas de finir comme lui, comme Shehimon et Jacob. Il soulève Betléhem et Hébron ; se jette en Idumée, surprend Massada, coupe la gorge à toute la garnison romaine, et pille l'arsenal qu'Hérode avait établi dans la place<sup>[108]</sup>, située à plus de cinq cents mètres au-dessus du niveau de la mer Morte, fortifiée par Judas Macchabée, renouvelée par Hérode, avec son château, ses murailles et ses trente-sept tours, Massada passait pour la plus solide de toutes les positions au sud de Jérusalem. Elle avait le renom d'être imprenable. A moins d'être forcée par un ennemi outillé comme un général romain, celui qui tenait Massada tenait toute l'Idumée, toutes les plaines jusqu'à Hébron, tombeau d'Abraham, capitale du premier royaume de David et grenier d'abondance bâti par la nature dans le lieu le plus fertile de toute la Judée.

Métilius occupait Massada, avec une simple centurie sans doute, lorsque Ménahem se présenta devant la place. Métilius ne pouvait songer à résister longtemps avec sa poignée d'hommes, loin de Jérusalem, plus loin encore de Césarée, en un lieu qui de cœur était déjà au roi-christ. Il se rendit à composition, offrant même de se laisser circonscire si ce sacrifice pouvait disposer favorablement les chrétiens. En outre, c'était un sabbat ; Métilius se croyait sous la protection de ce jour sacré. Il ignorait que le grand docteur Schammaï, maître de Jehouda et interprète de la Loi, avait dit que s'il

était défendu aux Juifs de faire plus de mille pas un jour de sabbat, il leur était permis de continuer jusqu'à la reddition de la place un siège commencé et de pousser à fond leurs avantages. Ménahem accorda la capitulation, mais à peine les Romains avaient-ils déposé les armes qu'il les fit massacrer jusqu'au dernier au mépris de l'honneur et de la parole donnée. Le voila roi de grand chemin, non comme Bar-Jehouda en Bathané, au delà du Jourdain, mais en Idumée, berceau d'Hérode, et dans la tribu de Juda. Le roi-christ selon l'*Apocalypse*, le voila enfin ! Ce que n'a pu faire l'aîné de ceux en qui était la promesse, le dernier fils de Jehouda le fait. Il a des positions pour se défendre, il a des armes pour attaquer[109].

Son plan était d'une clarté toute jehouddique ; la gent hérodiennne et la gent sacerdotale le saisit tout de suite, faisant cause commune depuis le Recensement de 761, depuis que le Temple était comme le fief des Hanan et des Kaïaphas. L'aventure de Ménahem est la répétition exacte de celle de son père[110], avec cette différence qu'il fut tué hors du Temple. La même prétention le relie à Bar-Jehouda : être tout, roi, juge et prêtre. L'idée chrétienne, c'est le cumul de toutes les tyrannies. On comprend l'éternelle lutte de l'Eglise contre tout pouvoir qui n'était pas elle.

Comme en 788 à côté de Bar-Jehouda, on retrouve auprès de Ménahem un Éléazar, fils de Jaïr. Éléazar est un chrétien de la grande marque. Outre Éléazar, Ménahem avait auprès de lui un de ses fils ou de ses neveux, Absalomon, tous Naziréens, tous enchaînés par le même vœu[111]. Couverts des lauriers cueillis à Massada, ils retournèrent à Jérusalem, tuant sur leur passage tout ce qui était romain ou juif adultère.



## XII. — ENTRÉE DE MÉNAHEM DANS LE TEMPLE, LES INCENDIES ET LES EXÉCUTIONS.

À la fête de la Xilophorie, où l'on apportait au Temple le bois nécessaire à l'entretien du feu perpétuel, ils entrèrent en ligne, se jetèrent sur les gens pacifiques, les empêchèrent de vaquer à ce pieux devoir, s'emparèrent de la ville basse et du Temple d'ou les gens d'Agrippa essayèrent en vain de déloger **ceux qui le profanaient d'une manière si criminelle**. Saül faillit rester dans cette affaire. Contre celui qui avait introduit Néapolitanus dans le Temple, — on disait : jusque dans le sanctuaire, — l'accord était complet. Parmi les Kannaïtes simples et les chrétiens, ceux d'Asie qui l'avaient vu persécuter Shehimon et Jacob, ceux de Grèce, ceux de Transjordanie, ceux de Judée, ceux de partout, on n'entendait qu'un cri : **Qu'on ôte ce méchant, s'il n'est pas digne de vivre !** Et à la vérité, s'il n'est pas mort dans cette journée, c'est aux Romains qu'il le doit ; d'après les *Actes*, à un tribun de Florus<sup>[112]</sup>.

Maîtres du Temple et du bois de la Xilophorie, ils brûlèrent la maison du grand-prêtre Ananias, le palais d'Agrippa et de Bérénice, le greffe des Actes publics et, afin d'attirer à leur parti les débiteurs, anéantissent tous les titres de créance qui y étaient conservés. Ils chassent de la ville haute ceux qui tenaient pour Agrippa ; Ananias se réfugie clans les égouts du palais, avec quelques-uns des sacrificateurs et des principaux magistrats. La promptitude de cette détermination et le choix

de cette retraite montrent qu'Ananias était tenu pour responsable des diverses sentences que le sanhédrin avait successivement rendues contre quatre des [démons de Maria](#). Son frère Ézéchiass l'avait spontanément suivi dans cet égout collecteur de sanhédrinards antichristiens. Saül, Costobar, Antipas et Simon gagnèrent le palais d'Hérode dont ils fermèrent les portes derrière eux. C'était le 14 août. La chasse aux hérodiens durait déjà depuis longtemps. C'est dans ces lugubres journées que sont tombes les trois raille Juifs de tout sexe et de tout âge, déchirés à coups de fouet et crucifiés, les uns et les autres en expiation des peines qu'ils avaient, eux ou leurs pères, décrétées contre la famille de Jehouda et ses partisans après le Recensement de Quirinius. Si la loi de gheoullab ne reçut pas une application plus vaste, c'est par des circonstances indépendantes de la volonté des meurtriers.

On lit aujourd'hui dans Josèphe que le siège du haut palais était commencé depuis plusieurs jours, lorsque Ménahem en personne revint de Massada. Dans ce système il aurait été étranger à tous les événements de la Xilophorie. Mais peu importe qu'il fût absent ou présent lors de ces exploits, il en est l'unique bénéficiaire. S'il a été proclamé roi des Juifs, s'il a fait son entrée dans Jérusalem comme il est dit dans les Evangiles actuels, à califourchon sur les deux Anes symboliques, s'il a foulé un tapis fait avec les manteaux de ses partisans agitant des palmes, si, vêtu de pourpre et la couronne sur la tête, il a pénétré dans le Temple au milieu des acclamations : [Bar-\*\*David\*\* ! Bar-\*\*David\*\* ! Hosannah ! Gloire à notre père David !<sup>\[113\]</sup>](#) ; s'il n'a pas rencontré l'ombre d'une résistance dans ce triomphe longtemps attendu, c'est qu'il était

maître du Mont des Oliviers et des lieux saints, soit par lui-même avant d'aller à Massada, soit par son lieutenant bar-Jaïr que le désir de venger son frère<sup>[14]</sup> animait d'une fureur inextinguible. Éléazar Bar-Ananias s'était rendu très fort par la délibération qu'il avait arrachée aux prêtres de supprimer toutes les offrandes et tous les sacrifices offerts par les non-circuncis ; de plus il avait des troupes avec lesquelles il renversa Ménahem le mois suivant : s'il eût été maître du Temple et de la ville à la réserve du haut palais, avant que Ménahem parut sur la Montagne des Oliviers, jamais il ne se serait retiré devant lui ; il n'aurait pas attendu pour faire l'épreuve de sa force que Ménahem eut épuisé sa tyrannie, car le roi-christ n'aurait eu à son actif que son exploit contre Métélius au fond de l'Idumée. Donc le Temple était au pouvoir de Ménahem avant la Xilophorie.



---

[1] Cf. le *Charpentier*, t. I du *Mensonge chrétien*.

[2] On a tort de croire que Tacite est inimitable. Aurelius Victor l'imitait fort bien.

[3] On utilise les bêtes introduites dans ces histoires par l'interpolateur de

Tacite.

[4] Cf. le *Charpentier* et le *Roi des Juifs*.

[5] Tacite : *Eo ipso tempore fore ut valesceret Oriens, profectique Judea rerum polirentur* (*Histoires*, V, 13). Suétone (*Vespasien*, IV) : *Ut eo tempore profecti Judea rerum potirentur*.

[6] Par contre on a fait disparaître de l'*Apocalypse* les douze Apôtres, juges ou pour mieux dire bourreaux des nations. Cf. le *Roi des Juifs*.

[7] La prophétie de Michée, citée dans l'Évangile de Mathieu : *De toi, Betléhem-Ephrata, une des plus petites villes de Juda, sortira celui qui*, etc., n'est qu'une diversion.

[8] *Luc*, XXIV, 21.

[9] *Guerre des Juifs*, liv. III, ch. XIV, et liv. VII, ch. XII.

[10] *Genèse*, ch. XLIX, 10-12. V. le *Roi des Juifs*.

[11] Celui qui doit libérer et sauver Israël du milieu des nations. D'où la vertu attachée à l'eau de la fontaine de Siloé. Cf. le *Roi des Juifs*.

[12] Juda, vainqueur des nations.

[13] La Vigne du Seigneur. Toutes les paraboles évangéliques viennent de là, nous les examinerons en leur temps. Vous vous rappelez aussi le Christ vendangeur qui foule les Juifs non xénophobes dans sa cuve et verse aux païens le vin de sa fureur. (Cf. le *Roi des Juifs*.)

[14] Au plant de Sorek, dit la traduction Ledrain.

[15] Impossible de savoir comment ont fini Jehoudda Toâmin et Philippe.

[16] En effet on ne le voit pas descendre de sa double monture avant d'entrer dans le Temple.

[17] Cf. le *Charpentier*.

[18] Les populations que les rois d'Assyrie établirent en Samarie firent comme avait fait Abraham, elles amenèrent leurs dieux ou en fabriquèrent de semblables à ceux des villes dont elles étaient originaires. Celles qui venaient d'Avah se firent un Thartak (*IV Les Rois*, XVII, 31) tandis que celles qui venaient de Sépharvaïm continuèrent à passer leurs enfants au feu en l'honneur d'Adra-Melech et d'Ana-Mélech qui sont l'un et l'autre un Moloch semblable à celui des Juifs.

[19] Voir plus loin, au chap. V, *L'ânesse de Balaam*.

[20] Voir les curieuses figures qu'en donne M. Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, Paris, Leroux, 1899, in-8°, p. 137.

- [21] *Mathieu*, XXI, 7.
- [22] Columelle, *De re rustica*, II.
- [23] Tacite, *Histoires*, V, 5.
- [24] Rappelons pour la centième fois que le surnom évangélique de Jehoudda, Zibdeos (le *Verseau*), est tiré de Zib.
- [25] Diodore, XXXIV, 1.
- [26] Il existe une variante dans laquelle on lit sept ans. Mais c'est évidemment trois, l'Âne correspondant au troisième signe.  
La tribu d'Issachar avait eu également l'Âne pour signe : *Issachar est un âne robuste*. (*Genèse*, XLIX, 14.)
- [27] Jacob dit de Siméon et de Levi : *Ne t'associe pas à leurs desseins, ô mon âme ! Mon honneur, ne sois pas complice de leur alliance ! Car dans leur colère ils ont immolé des hommes*. (*Genèse*, XLIX, 6.) Dans la prophétie de Jacob à Juda Siméon et Lévi occupent le signe des Gémeaux. C'est pourquoi ils sont *alliés*.
- [28] Voltaire, dans son *Traité de la tolérance*, a confondu ce Thartak avec le Veau cardinal de l'Arche de Salomon.
- [29] Il est encore représenté dans le Temple au temps d'Ezéchiel. Cf. le *Charpentier*.
- [30] *Propos de table*, IX, 5.
- [31] Tacite, *Histoires*, V, 3.
- [32] Tacite, *Histoires*, V, 4.
- [33] Tacite, *Histoires*, V, 4.
- [34] Le mot, un vieux mot araméen, veut dire âne. (Cf. Daumer, dans *Qu'est-ce que la Bible ?* publié par Ewerbeck, Paris, 1850.)
- [35] De *Zib*, poisson, d'où est venu Zibdeos, un des surnoms du père du christ. Cf. le *Charpentier*, t. I du *Mensonge chrétien*.
- [36] Iahvé est un progrès sur Moloch, — c'est Moloch sublimé — mais l'autel des holocaustes qui lui sont consacrés porte encore aux quatre angles les cornes du taureau en souvenir de son premier état. (*Exode*, XXXVIII, 2 ; *Ezéchiel*, XLIII, 15.)
- [37] Baal-Phégor est encore un dieu-âne, mais pas du côté de la tête. D'où la vieille fable milésienne de l'Âne d'Or, reprise et moralisée par Lucius de Patras, Lucien et Apulée. Les Écritures ne font aucune difficulté d'avouer que les Juifs se sont *prostitués à Béor*, non pas seulement au désert pendant les

guerres du Mage (ou guerres de Moïse, c'est le titre de l'ouvrage d'après lequel ou pour mieux dire contre lequel ont été fabriqués l'Exode, les Nombres et d'une manière générale tout ce qui concerne le libérateur), mais pendant plusieurs siècles après David. C'est une vérité qui s'imposera lorsqu'on se décidera à mettre les faits au-dessus des écritures, les choses au-dessus des mots, la pénible honnêteté des aveux au-dessus des fourberies sacerdotales.

[38] Devant le quatrième signe où, de par la Loi, elle doit obéissance au mâle. L'autre est le Lion-kéroubim ou cardinal.

[39] Il est dit dans la *Genèse* (XLIX, 9), déjà citée :

Juda est un jeune lion. Tu reviens du carnage, mon fils ! Il ploie les genoux, il se couche comme un lion, comme une lionne. Qui le fera lever ?

[40] *Nombres*, XXV, 17.

[41] L'Italie.

[42] Les Assyriens et les Hébreux.

[43] Les *Nombres*, ch. XII-XXV.

[44] Surmontée d'un cercle plus ou moins régulier. Nous en donnons l'image au ch. *Lancement du Gogotha*.

[45] La *Sagesse*, XVI, 5-7.

[46] Serpent qui est d'airain. *IV Rois*, XVIII, 4.

[47] Cf. *Le Roi des Juifs*, t. II du *Mensonge chrétien*.

[48] Les quatre points cardinaux.

[49] L'Orient et l'Occident.

[50] Le Verseau.

[51] Cf. le *Charpentier*.

[52] Le Testament, c'est l'ensemble des prophéties relatives à la prédestination juive. L'Arche du témoignage, c'est le magasin aux idoles représentatives de ces prophéties. Qu'est-ce que l'*Apocalypse* ? L'exécution de ce testament par les signes originaux.

[53] *Genèse*, XLIX, 16.

[54] La vipère d'Égypte, une des espèces les plus venimeuses.

[55] Le cavalier assyrien, redoutable aux Hébreux pastoraux, et celui de Pharaon, redoutable aux Juifs d'Égypte.

[56] M. Zadoc Kahn lit : Manassé ou de la tribu de Manassé. Mais d'accord avec la Vulgate le Talmud lit : Moïse, et c'est incontestablement la bonne leçon. L'idole avait été fabriquée par un homme d'Éphraïm, nommé Micha

(*Juges*, XVII, 4) qui est le même nom que Moché, Mage, dont on a fait Moïse, et son premier prêtre était (*Juges*, XVII, 7) né à Betléhem, de la famille de Lévi et de la famille de Juda, exactement comme le roi-christ d'après les *Évangiles* synoptisés.

On ne donne pas le nom de ce lévite au commencement du chapitre relatif à cette idole, et nous pensons qu'on l'a fait exprès, car ce ne peut être que Jonathan, petit-fils de Moïse. Jamais les Danites ayant enlevé à Micha son idole et son lévite n'auraient été prendre un petit-fils de Manassé pour servir leur dieu.

[57] Vengeance.

[58] Le premier Jugement est celui qui devait avoir lieu à partir du 15 nisan 789. Cf. le *Roi des Juifs*.

[59] Le Serpent-Chronos, dieu du Temps. C'est le même que Satan.

[60] Nous avons déjà fait observer plusieurs fois que, ni l'*Apocalypse* ni le Fils de l'homme ne s'étant réalisés, Satan est toujours au ciel.

[61] Cf. le *Roi des Juifs*.

[62] *Quatrième Évangile*, III, 15.

[63] Serpent d'airain.

[64] *Genèse*, XXX, 6.

[65] *Deutéronome*, XXXIII. 22. C'est une des mille preuves que toutes ces Écritures sont modernes relativement à la date qu'on leur prête. Le Serpent était devenu gênant pour le peuple de Dieu.

[66] *Josué*, XX, 40 et suiv.

[67] Jehouda, père du christ et véritable auteur du christianisme.

[68] *Josué*, XX, 16. Ces deux localités répondent d'assez près à celle qu'on désigne aujourd'hui sous le nom de Kiriath dont était Is-Kérioth et Lydda où Bar-Jehouda fut arrêté par celui-ci.

[69] Cf. *Le Charpentier*.

[70] *Juges*, XIV, XV, XVI.

[71] La fête des Tabernacles marque l'équinoxe d'automne. Cf. le *Charpentier* et le *Roi des Juifs*.

[72] Sur la foi de M. Germain Lévi, rabbin de Dijon, dont l'érudition est en général très sûre, on peut croire que Samson, s'il a existé, s'est réellement marié. M. Germain Lévi (*La famille dans l'Antiquité israélite*, Paris, 1905, in-8°) classe l'énigme de Samson dans les cas qui éclairent la législation

matrimoniale.

[73] Toujours les trente deniers d'Is-Kérioth ! Le compte en est fait depuis la *Genèse*.

[74] On lit : le septième dans quelques versions, mais c'est évidemment le quatrième, jour de la création du soleil. Ils ne sont pas en état de comprendre une énigme solaire avant le quatrième jour.

[75] Le signe qui succède à la Vierge.

[76] La journée juive n'est que de douze heures. Il faut la doubler pour avoir la journée idéale, la journée sans nuit. c'est pour cette raison que Luc a dédoublé les trente-six Décans annuels dont il a fait les soixante-douze disciples de Jésus, en dehors des douze apôtres. Cf. le *Roi des Juifs*.

[77] Pour calmer le zèle comburant du Chien, comme on en faisait à Rome.

[78] Ils sont sous la protection des trois premiers signes, *Agneau*, *Taureau*, *Gémeaux*.

[79] Cf. le *Charpentier*.

[80] Cf. le *Roi des Juifs*.

[81] Josèphe, *Guerre des Juifs*, l. VI, ch. XLV, 498.

[82] C'est le nom que prennent dans l'Apocalypse les Juifs initiés au secret de leur divine extraction et de leur royale destinée.

[83] Division légale et qui fait ressembler chaque famille à un des décans gouvernés par les douze signes.

[84] Assassiné avec son frère Ézéchiass par ordre de Ménahem, comme vous le verrez dans un instant. Vous cherchiez en vain cette filiation dans Josèphe, elle a disparu. Nous n'en avons la preuve que par les *Actes des Apôtres*, où elle se dissimule avec un art infernal. C'est en vain aussi que vous chercherez le nom de ce grand-prêtre sur la liste dressée par M. Stapfer (*La Palestine au temps de Jésus-Christ*.)

Mais y avez-vous trouvé celui de Jonathan, assassiné par les mêmes chrétiens ? (Cf. le *Saint-Esprit*.)

Trouvez-vous celui de Ménahem dans les *Histoires ecclésiastiques*.

[85] Agrippa II, ethnarque, protecteur du Temple.

[86] Josèphe ne dit plus qu'Antipas fût le fils de Saül, mais une phrase des *Actes des Apôtres*, XXIII, 16, et la suppression dans Josèphe de ce qui touche la mort de cet Antipas, tué par les gens de Ménahem, comme nous le verrons tout à l'heure, ne nous permettent guère d'hésiter.



- [87] *Guerre des Juifs*, I, II, ch. XXXVIII, 194.
- [88] Cf. le *Roi des Juifs*, t. II du *Mensonge chrétien*.
- [89] Josèphe, *Guerre des Juifs*, I, II, ch. XXIX, 197.
- [90] Cf. les *Marchands de Christ*.
- [91] Cf. les *Marchands de Christ*.
- [92] Cf. le *Saint-Esprit*.
- [93] Citons parmi les plus scandaleux celui d'Éléazar, beau-frère des deux rois-christs, après la chute de Jérusalem.
- Dans le même ordre d'idées nous avons démontré la fausseté de la Lettre d'Agrippa Ier dont fait état le texte actuel de la légation de Philon à Caligula. Cf. les *Marchands de Christ*.
- [94] Nom des disciples de Jehoudda avant qu'on ne les appelât Sicaires.
- [95] Vengeur du sang.
- [96] Cf. le *Charpentier*.
- [97] Son père ayant été tué en 761, il faut nécessairement que Ménahem soit né avant cette date, le Saint-Esprit ayant épuisé tous ses moyens dans la conception de Bar-Jehoudda.
- [98] Mathieu, XIII, 55.
- [99] *Actes des Apôtres*, II. Cf. les *Marchands de Christ*.
- [100] Dans le *Quatrième Évangile*, I, 45-49.
- [101] Il était généreux et surtout comparé à David, intelligent.
- [102] L'Ananias, fils de Nébédaios, qui avait été grand-prêtre sous Tibère Alexandre, ou peut-être celui qui était grand-prêtre sous Florus.
- [103] Josèphe, *Guerre des Juifs*, I, II, ch. XXI, 199.
- [104] Josèphe, *Guerre des Juifs*, I, II, ch. XXI, 199.
- [105] *Guerre des Juifs*, livre II, ch. XVII, 4.
- [106] Cf. le *Roi des Juifs*.
- [107] Cf. les *Marchands de Christ*.
- [108] On lit dans Josèphe (*Guerre des Juifs*, I, II, ch. XXX, 198) que le fait s'est passé peu de temps après qu'Agrippa eut quitté Jérusalem. Cela est d'autant plus certain qu'il ne peut être que postérieur au départ de Neapolitanus.
- Voir sur la carte Massada, aujourd'hui Es-Sebbe.
- [109] On lit dans Josèphe que la reddition de Métilius a eu lieu à Jérusalem. Nous n'en croyons rien pour la raison que nous allons dire.

[110] En effet Jehouda s'était emparé du Temple au Recensement de 761.

[111] Les rabbins tiennent qu'Absalon l'ancien, fils de David, était nazir perpétuel. (Wagenseil, *Sota*, Altdorf, 1674, in-8°, p. 213.)

[112] Affaire avancée de sept ans et placée sous Félix, comme vous le verrez tout à l'heure au chapitre la *Ceinture du frère Jacques*.

[113] En effet, c'est à l'entrée de Ménahem que nous assistons dans les Évangiles synoptisés. On l'a cousue à la triste aventure de son aîné qui, comme vous l'avez vu dans le *Roi des Juifs*, a été arrêté la nuit à Lydda par Jehouda Is-Kérioth et amené prisonnier à Jérusalem la nuit du 14 nisan, veille de la Pâque.

[114] Tué par les hérodiens quelques jours avant la pâque de 749. Cf. le *Roi des Juifs*.

## **TOME V — LE GOGOTHA**

### **II. — LE CHRIST À TÊTE D'ÂNE.**

#### **I. — SIÈGE DU HAUT PALAIS, FUITE DE SAÛL.**

Ménahem ordonna de continuer le siège du haut palais, et même, s'il fallait croire Josèphe cambriolé, il aurait, le 17 août après deux jours d'assaut, emporté la forteresse Antonia, taillant en pièces la garnison romaine.

Comme il manquait de machines et ne pouvait en venir ouvertement à la sape à cause des traits que lui lançaient les assiégés, il eut recours à la mine : on commença de loin à y travailler, et lorsqu'elle eut été conduite jusque sous l'une des tours, on en sapa les fondements, on soutint le mur avec des pièces de bois auxquelles on mit le feu avant de se retirer, et, le bois consumé à tour s'écroula. Mais les assiégés avaient prévu le cas, et derrière ce mur les assiégeants en trouvèrent un nouveau qui les arrêta, avant été construit avec une extrême diligence. On a mis dans Josèphe que les assiégés envoyèrent vers Ménahem et les autres chefs pour demander de pouvoir se retirer en sûreté, et que Ménahem l'accorda seulement aux troupes de Philippe Bar-Jacim et aux habitants enfermés avec elles.

C'est un mensonge absurde. Des trois mille hommes de Philippe il

n'en restait plus que quelques centaines, les autres avaient expié sous les verges et sur la croix leur attachement aux hérodiens et aux Romains.

D'autre part, nous savons ce qu'il advint de leur chef, de Saül, d'Antipas et de Costobar, ils ne se sont pas rendus par composition au roi des Juifs, qui d'ailleurs ne les y eût reçus que pour les exécuter ensuite avec plus d'éclat, comme il avait fait aux soldats de Métilius.

Une bonne fortune inespérée lui livrait en ce palais tous les persécuteurs de sa famille. On ne voit pas Ménahem, fils de Jehoudda, Éléazar, fils de Jaïr, et Absalom rendant à la liberté sous caution Saül, Antipas et Philippe Bar-Jacim qui au point de vue chrétien étaient beaucoup plus coupables que les Romains. — Celui qui me livre à toi, dit Jésus à Pilate, est plus coupable que toi ! — Le nouveau mur n'arrêta pas les gens de Ménahem qui prirent le palais tout au moins dans la partie occupée par Saül et les siens. C'était le 5 septembre. Antipas fut égorgé, n'ayant pas voulu s'enfuir. Saül et Costobar n'ont dû leur salut qu'à leurs jambes et à la ruse. Pris, ils savaient le sort qui leur était réservé. Philippe s'échappa, caché par des parents, Juifs babyloniens comme lui, et qui étaient venus à Jérusalem pour la pâque. Quelques jours après, il s'enfuit à Gamala sous un déguisement ; il réussit même à maintenir la ville et les pays d'alentour sous l'obéissance des Romains[1].

De leur côté, Saül et son frère réussirent à gagner Césarée[2] où ils rejoignirent Agrippa et Bérénice qui étaient allés au devant de Gessius Florus[3]. Je dirai ailleurs, dit Josèphe, comment Antipas, qui était avec eux dans le palais royal et n'ayant pas voulu s'enfuir,

fut tué par les séditeux. Mais il n'y a plus dans la Guerre des Juifs rien de ce qu'il annonce dans sa Vie, et comme on ne voit pas dans quelle circonstance autre que celle-ci il aurait pu le dire sans sortir de son plan, c'est une preuve nouvelle que le Saint-Esprit a remanié tout ce qui touche à cette affaire et au règne de Ménéhem.

Dans le passage relatif au meurtre d'Antipas Josèphe donnait les renseignements très circonstanciés qui sont aujourd'hui dans les Actes des Apôtres sur la fuite nocturne de Saül jusqu'à Antipatris[4]. Il y a là près de cinq cents hommes, qui ne sont pas tous romains ; les cavaliers proviennent manifestement des troupes de Philippe Bar-Jacim[5]. La route de Césarée était encore libre le 5 septembre ; rien n'empêchait la garnison romaine, si elle se fut trouvée trop faible dans la forteresse Antonia, de se retirer sans pertes. Or, après avoir laissé Saül avec les cavaliers de Philippe, les légionnaires regagnent la forteresse et s'y enferment. Elle était donc à eux, et leurs camarades n'y avaient pas été massacrés les jours précédents.

Le 6 septembre, Ménéhem mit le feu au camp[6] que les Romains, restés seuls pour supporter le choc, auraient abandonné pour se retirer dans les tours royales, Hippicos, Phasaël et Mariamne.

Le lendemain, après avoir eu le plus grand chagrin de sa vie, celui d'avoir manqué Saül, Philippe et Costobar, Ménéhem en eut la plus grande joie, celle de retrouver dans les égouts du palais le grand-prêtre Ananias avec son frère Ezéchias, qui étaient là depuis le 14 août, de les prendre et de les massacrer en souvenir de leur père Kaïaphas et de leur grand-père Hanan.

On lit aujourd'hui dans Josèphe que le commandant de la garnison

romaine était Métilius et que, réduit à capituler, il eut la vie sauve, sous la promesse bizarre de se faire circoncire, mais que nonobstant la capitulation, à peine ses troupes avaient-elles déposé leurs armes qu'elles furent massacrées jusqu'au dernier homme. Nous avons montré qu'il ne pouvait être question que de la prise de Massada. Ce parjure est signé Ménahem. Pour le roi-christ de 788, pas de serment entre un Juif de la Loi et un suppôt de la Bête hérodiennne ou de la Bête romaine ! Bar-Jehouda débauche les soldats d'Hérode Antipas, sous les armes, devant l'ennemi<sup>[7]</sup>, et c'est un des principaux motifs de sa condamnation. Point de parole entre le chrétien et un Juif adultère ! Dans la cour de Kaïaphas, quand il voit son frère accablé de soufflets et d'outrages, Shehimon fait le serment qu'il ne connaît pas cet homme !<sup>[8]</sup> Pour le dernier frère du crucifié de Pilatus point de traité entre Métilius et lui ! Ce crime religieux, car c'en est un, eut les conséquences les plus terribles pour les Juifs de tout pays. Les villes où ils étaient se jugèrent déliées envers eux de toutes les lois de la nature et de l'hospitalité. On lit dans Josèphe que le jour même où fut fait le massacre des Romains, les Grecs de Césarée coupèrent la gorge aux vingt mille Juifs de la ville sans qu'il en échappât un seul, Florus ayant fait arrêter ceux qui s'enfuyaient et les ayant envoyé aux galères.

Alors il sembla que la terre se soulevât contre les Juifs. Les Syriens se signalent par le massacre de tous ceux qui habitaient les villes de Syrie : on ne voyait partout que des corps morts, vieillards, femmes, enfants, sans sépulture. Les gens de Scythopolis se jettent sur les Juifs, et, aidés d'une partie de ceux-ci, en tuent treize mille. Ceux d'Ascalon en tuent deux mille cinq cents, ceux de Ptolémaïde deux mille, ceux de Tyr tant qu'ils peuvent, ceux d'Ippon et de Gadara en chassent une partie, gardant l'autre à vue.

Varus, gouverneur des états d'Agrippa, tua les principaux de la Bathané, qui venaient lui demander des secours. On n'eut quelque pitié d'eux qu'à Antioche, à Gadara, à Sidon, à Apamée, à Gêrasa. Mais les Alexandrins ne se crurent quittes qu'après en avoir tué cinquante mille dans leur quartier séculaire du Delta, et, non contents de cette boucherie, ils retuaient les morts. C'est poussée par toutes les nations que Rome résolut d'en finir avec Jérusalem. Sous la menace du Royaume des Juifs elles se rangèrent du côté de ceux que la veille encore elles appelaient des oppresseurs. Entre les deux tyrannies, celle de la Bête et celle du Christ, si on leur eût donné à choisir par un plébiscite, c'est à la Bête qu'elles seraient allées. Égyptiens de la côte, Égyptiens de la mer Rouge et des nomes éthiopiens, Grecs d'Athènes et d'Alexandrie, Macédoniens, Phéniciens de Tyr et de Sidon, Tyriens surtout, Syriens de Chalcis et de Damas, Arabes, Babyloniens, Grecs des îles et de Cyrénaïque, tous ceux qui connaissaient les Juifs les détestaient, ceux qui ne les connaissaient pas en avaient peur. Depuis que par les apôtres de l'Apocalypse ils avaient révélé au monde le sens intime de leur religion, on ne les voulait ni pour maîtres ni pour esclaves, on ne les voulait plus du tout. Les Romains apparurent comme des libérateurs.

Le rôle des Grecs de Césarée s'explique par leur vieille haine contre les Juifs, mais comment expliquer celui de Florus si le massacre de Césarée n'est pas une première réplique à celui de Massada ?

Florus est encore procurateur de Judée au milieu de septembre, et depuis le commencement des hostilités, il n'a pas bougé. Il n'a pas fait un pas pour venger le massacre de Massada qui pourtant

remonte au signe des *Ânes* ou pour le moins au commencement d'août. Il a laissé Ménahem ensanglanter, incendier Jérusalem, assiéger, égorger la garnison romaine dans la tour Antonia, forcer les troupes alliées de Rome dans le haut palais. Cela n'est pas possible ! Il n'est pas possible que pendant près de deux mois Florus soit resté avec le gros de ses troupes à vingt lieues de Jérusalem sans même tenter un mouvement pour venger ses morts et dégager la garnison assiégée dans la forteresse Antonia. Jusqu'à Massada il avait péché par excès de confiance ; s'il n'a pas essayé de réparer sa faute, sa lâche indifférence pour ses soldats égorgés contraste d'une manière bien affligeante avec la férocité qu'on lui prête ailleurs envers les Juifs loyalistes ! Non seulement Florus a fait son devoir, avec le regret d'avoir cru trop tardivement au danger que lui signalait Simon, fils d'Ananias, mais c'est en faisant ce devoir qu'il est mort sous les murs de Jérusalem au premier combat dont on a renversé le sens dans Josèphe et dont nous avons signalé l'in vraisemblance. Ce n'est pas lui qui a chargé d'innocents Juifs qui venaient à sa rencontre, c'est lui qui a été chargé et tué par des Juifs plus nombreux et mieux postés : Suétone est formel, les Juifs ont tué leur dernier gouverneur dans une circonstance qui a disparu de Josèphe, de Tacite et de tous les historiens[9].

Cet exploit ne saurait être attribué à Ménahem. Il fut certainement accompli par Éléazar Bar-Ananias après l'exécution du roi-christ. Bar-Ananias est le premier qui ait remporté un avantage signalé sur les troupes romaines dans une action régulière. Si Ménahem eût culbuté et tué Florus sous les murs de Jérusalem, ce n'est pas au lendemain d'une telle victoire que Bar-Ananias eût pu le chasser du Temple, l'arrêter et le livrer au supplice.



## II. — EXÉCUTION DU ROI-CHRIST, FUITE D'ÉLÉAZAR BAR-JAÏR.

Tout marche à souhait et selon la loi de la gheoullah. L'ombre de Jehoudda, celle de Jacob junior, celle de Bar-Jehoudda, celle de Shehimon et celle de Jacob sont satisfaites. Ménahem s'est vengé sur les fils de Kaïaphas, il n'y a plus d'autre grand-prêtre que lui, la monarchie davidique est rétablie, l'*Apocalypse* réalisée en ce point. Il y a bien encore quelques sacrificateurs dans les souterrains du Temple avec Josèphe, on n'a pu les atteindre, ce sera pour demain. Ce maraud de Josèphe n'est-il pas de race royale et du sang des Macchabées ? Sans doute. Mais qu'importe qu'au fond de sa cachette il ait des visées antidavidistes ? On aura sa peau dans quelques jours ! Que veut ce coquin de Bar-Ananias ? Ce que voulait Jehoudda Is-Kérioth, une dictature fondée sur les suffrages du peuple et la grande-prêtrise tirée au sort comme au temps des Juges. Qu'on le surveille étroitement !

Mais que faire du Temple, maintenant qu'il est libéré des Saducéens et purifié par l'avènement d'un fils de Lévi et de David ? C'était la demeure d'un Dieu milliardaire, cousu, bardé d'or, trônant sur un peuple souvent affamé, perdu de misère et de lèpre. Tout y était d'or. Il y en avait tant qu'après le pillage par les troupes romaines, et quoique le budget de la révolte eût été taillé dans le filon, il ne se vendait pas dans la Syrie la moitié de ce qu'il valait auparavant. Iahvé aspirait, pompait tout l'or caché dans les paillasses, avalait tout, ne rendait rien, invisible dans un palais immense et plus luxueux que le Palais d'or de Néron, intangible,

n'ayant en apparence ni d'yeux pour voir, ni d'oreilles pour entendre, ni de mains pour donner. Mais quelles mains pour prendre ! **Enrichissons Dieu, disaient tous les Juifs de la terre !** Et de partout ils venaient, chargés d'offrandes parmi lesquelles il y avait des dépouilles. — **C'est pour Dieu, disaient-ils. — Mais il est riche ? — Jamais assez !**

Sous Pilatus on avait crié contre les prêtres parce qu'ils puisaient dans le trésor sacré pour faire des aqueducs, on venait de s'émouvoir parce que Florus y avait puisé, pour le service de l'Empereur, à ce qu'il disait, Mais maintenant qu'on possédait le tout, c'était offenser Dieu que d'en donner quelque chose au peuple ? On avait chassé les changeurs qui acceptaient la monnaie de la Bête, mais maintenant qu'il n'y avait plus à craindre le retour de cette impiété, n'était-ce pas un sacrilège d'exposer la monnaie du Temple aux regards de personnes circoncises évidemment, mais de naissance incertaine ou vile ? Dans cet édifice qui était la Banque, Ménahem devenait propriétaire des fonds en caisse. Le Verbe régnait par son christ, on ne pouvait sans indiscretion exiger de Dieu davantage. Le Fils de l'homme, s'il fût descendu en ce moment avec les Douze, les Trente-six et les Cent quarante-quatre mille, eût énormément gêné. En fait de baptême de feu, il ne réussirait pas mieux que les gens de Ménahem, qui venaient d'ondoyer les archives, le greffe et le reste. Les voiles de pourpre qui entouraient le sanctuaire témoignaient par la solidité de leur trame qu'ils avaient pu résister à la crucifixion du jésus et à toutes celles qui s'en étaient suivies dans la maison de David, ils étaient dans un état de conservation remarquable, lorsque Ménahem, vêtu à la royale et de la même couleur qu'eux, avait introduit la pompe davidique dans l'édifice hérodien.

Les sacrificateurs ne craignaient rien tant que la Révolution. Ceux

qui au début inclinaient vers le parti kanaïte par haine de Rome, étaient maintenant aplatis devant Ménahem, qui garantissait l'ordre dans le Temple, confirmait les privilèges sacerdotaux et le droit de lever les décimes. Intéressés dans la réaction davidiste pour laquelle combattaient les Prophètes et les *Psaumes*, ils amenèrent aux pieds du roi toute cette valetaille du Temple, tous ces gens de sacristie et d'office, tous ces petits fournisseurs, les mêmes en tout temps et partout, vivant des miettes tombées de la table des prêtres, confits en petites dévotions funambulesques, de mine hypocrite et basse, fort insolents à l'ordinaire, féroces quand ils se sentaient en nombre, économes de leur peau quand ils se voyaient seuls, tigres pendant la paix, lièvres pendant la guerre, déjà conquis avant d'être battus, déjà esclave avant d'avoir lutté, déjà pris avant d'avoir capitulé, vraie chair à servitude, et qui ne passaient à Ménahem que pour dorer leurs chaînes ! Qui savait si la cour de Salomon n'allait pas reflorir dans la Ville Sainte ?

Un homme vit très bien que l'avarice seule, la soif du gain, cette grande tradition de la famille, conduisait le bras du roi-christ, et que la liberté serait sa première victime, après la satisfaction de ses vengeances. Cet homme, c'est Éléazar Bar-Ananias. Il sentit le joint, élargit la brèche, pénétra dans le jeu, se porta contre le tyran, disant haut et clair que ce serait une honte pour les révoltés de recevoir pour maître un homme tel que Ménahem, dont la violence était le seul mérite, que ce Ménahem leur était inférieur et que de tous les chefs possibles il était le dernier à qui ils dussent obéir !

[10] Qu'a-t-il fait depuis deux mois qu'il est roi ? À part son facile avantage de Massada, qui a coûté plus cher aux Juifs de Césarée qu'il n'a rapporté à ceux de Jérusalem, a-t-il chassé les Romains de la ville ? Jusqu'à présent il ne règne que pour exécuter les ennemis

de sa maison, mais qu'en revient-il au peuple ? Où est la Vigne du Seigneur ? Est-ce que Ménahem partage ? Est-ce qu'il prêche la communauté des biens depuis qu'il les a tous ? Est-ce qu'il détruit le Temple en trois jours ? Est-ce qu'il attend le Fils de l'homme ? Que sert la Loi si la prétendue Révélation est au-dessus des droits de la nation, si sous couleur de christianisme Ménahem fait peser sur Jérusalem une tyrannie pire que celle des Hérodes ? Voila donc ce qu'eût été le Royaume des Juifs si la Grande pâque fût venue en 789 ! Ah ! que Jehouda Is-Kérioth avait bien vu les choses !

Enflammés par ce discours, les partisans de Bar-Ananias vont au Temple, en forcent l'entrée, trouvent Ménahem vêtu à la royale avec sa suite armée, s'approchent de lui et prennent des pierres pour le lapider. Les davidistes firent d'abord quelque résistance, mais devant l'unanimité de l'assaut ils abandonnèrent apostoliquement leur maître. On tua ceux qu'on put prendre et on chercha ceux qui se cachaient. Ménahem s'était sauvé dans l'Ophel, le vieux quartier qui inclinait vers la vallée du Cédron en face la fontaine de Siloé où le Nazir avait autrefois exposé ses titres à la domination du monde. On l'y découvrit et on l'exécuta en public, — sur la croix, j'en jurerais ! — après lui avoir fait subir des tourments affreux ainsi qu'aux principaux ministres de sa tyrannie, particulièrement Absalom<sup>[11]</sup>.

Quant à Éléazar Bar-Jaïr, ne se sentant pas capable de lutter contre Bar-Ananias, il se réfugia dans Massada où il tint pendant trois ans, sans même être inquiété, tout l'effort de Titus étant dirigé contre Jérusalem d'abord. Le portrait d'Éléazar par Josèphe, c'est avant tout celui de Ménahem. Il explique les termes méprisants dont Bar-Ananias s'est servi tout à l'heure et auxquels nous ne sommes

pas préparés, les actes qui les justifient ayant été supprimés par le Saint-Esprit.

Éléazar, chef des Sicaire ou Assassins, commandait à Massada. Il était de la race de Jehoudda[12], qui jadis avait persuadé à plusieurs Juifs de ne se point soumettre au Recensement que Quirinius voulait faire[13]. Ces factieux ne pouvaient souffrir ceux qui voulaient obéir aux Romains, les traitaient en ennemis, pillaient leurs biens, emmenaient leur bétail, foulaient leurs moissons[14], disant qu'on ne devait point faire de différence entre eux et les étrangers, puisqu'ils avaient par leur lâcheté trahi leur patrie, et préféré la servitude à la liberté pour laquelle il n'y a rien qu'on ne doive sacrifier. Mais à l'effet on vit bien que ce n'était qu'un prétexte pour couvrir leur inhumanité et leur avarice (dans le sens de soif de gain, mot déjà employé par Josèphe pour Jehoudda leur auteur). Car lorsque ceux qu'ils accusaient d'être des lâches et des perfides (les pharisiens et les saducéens) se joignirent à eux pour faire la guerre aux Romains, ils (les gens de Ménahem) les traitèrent encore plus cruellement qu'auparavant, principalement ceux qui leur reprochaient leur méchanceté : de là les massacres de loyalistes et l'exécution de chevaliers. Jamais temps ne fut plus fécond en crimes que celui-là l'était parmi les Juifs. Chacun tâchait de surpasser son compagnon en toutes sortes de forfaits et d'impiétés. — On croirait lire du Barnabé, du Saint-Barnabé[15] : Les apôtres ont surpassé tout péché ! — Ces Sicaire furent les premiers qui, sans épargner leurs compatriotes, se signalèrent par la violence et le meurtre. On n'entendait sortir de leur bouche que des paroles d'outrage ; leur cœur ne respirait que trahison[16], et leur esprit ne se plaisait qu'à chercher des inventions pour faire le mal.

Aucun enseignement de douceur n'avait mitigé leur zèle, aucune

doctrine de résignation n'avait tempéré leur ardeur exécrable. Leurs espérances étaient toujours ridicules, leurs ambitions toujours folles, leurs esprits toujours troubles. Les deux historiens de la guerre, Josèphe et Juste de Tibériade, dans l'accablement de la première heure se renvoient les responsabilités de la défaite ; Josèphe, philosophe plus calme et rhéteur plus délié, quand il jette un regard mélancolique et humilié sur les soixante ans qu'à durés l'agonie d'Israël, ne rencontre aucune figure surhumainement grave et haute comme eut été celle de Jésus prononçant le *Discours sur la Montagne* ; rien que des visages grimaçants, des yeux hagards, des mains rouges, des flammes d'incendie, la plainte sombre des pillés et des éventrés. Ah ! si Jésus eut existé, c'est lui qui, la veille de la chute d'Israël, occuperait tout l'horizon ! Le silence qu'on aurait garde sur lui depuis trente-quatre ans, il aurait bien fallu le rompre ! Sa croix eut rayé tout le ciel comme un éclair depuis le Golgotha jusqu'au Palatin ! Mais devant la faillite des sept fils de Jehouda, qui eut pense a dire du premier : **C'était le fils de Dieu ?**

Jusqu'a la mort d'Éléazar, le dernier d'entre eux, les apôtres ont célébré la pâque juive, mange l'agneau sacrifié par eux-mêmes, selon la coutume antique, et en supposant qu'ils y aient mêlé parfois le souvenir amer du roi-christ de 788, nul ne remplaça l'agneau par le pain et le vin de l'Eucharistie substitué dans les *Évangiles Synoptisés* au sacrifice mosaïque devenu impossible. Le pain non fermenté, la coupe de vin, l'agneau égorgé, mis en croix et rôti, voila la pâque de tous les Bar-Jehouda, de tous les fils de Joseph le Charpentier et de Maria la Magdaléenne jusqu'à Ménahem, et de tous leurs petits-neveux jusqu'a Bar-Kocheba<sup>[17]</sup>. Et cette pâque animale se prolongea parmi bien au-delà de la seconde chute de Jérusalem, jusqu'au jour où les Évangélistes prirent aux chrétiens de Phrygie et d'Égypte l'offrande innocente qui avait été celle de

Caïn.

### III. — L'ENTRÉE DE JÉSUS SUR LES ÂNES.

Les *Évangiles* ont fait entrer l'aventure de Ménahem dans celle de Bar-Jehoudda : Jésus qui est l'Alpha et l'Omega de toutes choses, qui a extrait les sept démons de entrailles de Maria Magdaléenne et qui est le Maître des temps, peut se permettre de tels raccourcis chronologiques, Ménahem a décrit une parabole beaucoup plus étendue que celle de son frère qui s'est terminée au Sôrtaba, il a détaché les Ânes sous le quatrième signe, il est entré à Jérusalem, et s'il a été, lui aussi, abandonné par ses disciples, au moins l'a-t-il été dans l'orientation du Mont des Oliviers. Tous les chrétiens à qui s'adressent les Synoptisés savent pourquoi Jésus ordonne de détacher l'Âne et le Poulain : *Si quelqu'un vous dit quelque chose, vous direz que le Maître en a besoin*[\[18\]](#). Astrologiquement, le Maître, c'est le Seigneur, le Soleil vainqueur de la mort et réparateur éventuel de la déconfiture des sept Fils de Jehoudda depuis le premier-né jusqu'au dernier. Les évangélistes ne sont pas forcés de dire aux goym qu'il y a trente ans d'intervalle entre les deux affaires et que la seconde n'appartient pas au même personnage que la première. La façon dont ils aiment Dieu et dont ils l'honorent ne leur permet pas d'avouer que, le premier roi-christ ayant été arrêté à Lydda sous Tibère, et n'ayant ni célébré l'Eucharistie ni paru sur le Mont des Oliviers, c'est le second qui a fait son entrée sur les Ânes ou pour mieux dire avec les Ânes, sous Néron. Cette entrée ne peut en aucun cas s'appliquer au christ de 788, qui fut amené à Jérusalem sous les *Poissons*[\[19\]](#).

Arrive à Bethphagé de Jérusalem[20], le Jésus de la fable envoie dans la bourgade voisine prendre l'ânesse et l'ânon qui lui sont nécessaires pour entrer dans la Ville Sainte. Il n'y a point de telles bêtes dans Jérusalem, encore moins dans Bethphagé : Jésus le sait bien, car il a inspiré la Loi qui les y défend.

Bethphagé, comprenant le *Gethsémané* ou *Pressoir d'huile*, est le lieu où l'on serrait l'huile destinée au Temple, l'huile vierge[21], l'huile des onctions sacrées. Il est tout naturel que Jésus s'arrête là d'où fut tirée celle qui servit au sacre de Ménéhem. Pour les besoins de la fable, les scribes placent Bethphagé à une distance presque insignifiante de la ville. Les Talmuds le rattachent à la ville même, ils ont raison. Les gens de Bethphagé étaient si bien de Jérusalem qu'à eux seuls il était permis de retourner passer la nuit chez eux pendant les sept jours de la Pâque. C'était un clos planté d'oliviers et, à proprement dire, une dépendance du sanctuaire. Devant cet endroit sacré la curiosité capitulait. *Qu'y a-t-il à faire si le cadavre d'un homme tué se trouve dans la ville ?* disaient les gens de Jérusalem. — *Y aller voir.* — *Mais s'il est trouvé à Bethphagé[22].* Point de réponse, il est défendu d'y aller voir, cela regarde les prêtres.

Si Mathieu n'avait pas fait descendre les deux Ânes des hauteurs de la sphère céleste dans le voisinage de Bethphagé, il n'y aurait pas eu de christianisme. A la base il y a deux Ânes. (Si encore ils n'avaient pas fait des petits !) Sur ces deux Ânes Juda défie toutes les nations de la terre liguées contre lui. Les Juifs règneront un jour.

Les Évangélistes ne donnent plus les Ânes comme étant dans



l'horoscope de la tribu de Juda. Mais, pour peu qu'il fût chrétien, tout Juif saisisait le sous-entendu caché dans la prophétie de Zacharie citée par Mathieu pour remplacer celle de Jacob un instant réalisée en Ménahem.

Elle est extraite du discours de Iahvé contre les Syriens de Tyr, de Sidon et de Damas et généralement contre tous les ennemis d'Israël qui occupaient la Judée au temps du prophète. La situation étant redevenue exactement ce qu'elle était en ce temps-la, l'Évangéliste annonce que le Scilo — dans Zacharie c'est Adonaï, le Roi des Rois, le Puissant parmi les Puissants — entrera un jour dans Jérusalem sous le signe de sa victoire, et qu'il chassera les étrangers : *J'ôterai leur sang de leur bouche*, dit paternellement Iahvé, *et leurs abominations d'entre leurs dents*, et après l'énumération statutaire des maux qu'il répandra sur le monde : *Tressaille grandement, fille de Sion, pousse la clameur de joie, fille de Jérusalem, voici que ton Roi entre en tes murs, juste et victorieux. Il est humble et chevauchant sur un Âne et sur un Poulain fils des ânesses. Je retrancherai d'Ephraïm les chefs (romains) et de Jérusalem la cavalerie* (celle de Pilatus, de Fadus, de Tibère Alexandre, de Félix, et des successeurs de Vespasien).

... Je lancerai tes fils, ô Sion, contre tes fils, ô Ionie !

Après Zacharie on mit Isaïe en avant : *Tout cela*, dit Mathieu, *se fit afin que fût accompli ce qui avait été annoncé par le prophète Isaïe : Dites à la fille de Sion : Voici que ton roi te vient, débonnaire et monté sur une ânesse, et sur le poulain fils d'une bête qui est sous le joug.*

Hypocrisie, fausse humilité, malice de scribe faite pour réjouir les initiés. Zacharie et Isaïe sont substitués à Jacob, de manière qu'on ne puisse plus retrouver Ménahem dans l'histoire. *Les disciples*

n'entendirent point cela tout d'abord, dit le *Quatrième Évangile*[\[23\]](#), mais quand Jésus fut entré dans sa gloire, ils se souvinrent alors que ces choses avaient été écrites de lui, et qu'il les avait accomplies en sa personne (substituée par antidade à celle de Ménahem).

L'entrée ne fait aucune sensation dans Marc, sinon que les chrétiens disposés là par la main des évangélistes, crient : Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le Royaume de notre père David[\[24\]](#), lequel va venir ! Hosanna au fils de David ! Hosanna dans les hauteurs ! Le Royaume est toujours de ce monde et l'*Apocalypse* se réalisera tôt ou tard.

L'entrée est plus développée dans Mathieu, on crie : Béni soit celui qui vient (ou le Roi qui vient) au nom du Seigneur ! Les pharisiens du genre d'Éléazar Bar-Ananias et de ceux qui ont défendu la ville jusqu'à la fin, attirés par le bruit, conseillent à Jésus de faire taire ces cris, mais Jésus répond : Si ceux-là se taisent, les pierres même crieront ! En effet, si elles ne prennent point parti pour les deux pierres de la promesse[\[25\]](#), que restera-t-il à la Judée ?

Sur le passage de Jésus les habitants s'attroupent, demandant : Qui est celui-ci ? Les enfants crient le plus fort. Car ces enfants sont de la même famille que ceux dont Pilatus a jadis versé le sang : ce sont les enfants de Dieu avec des barbes de patriarches[\[26\]](#). Aussi ne s'étonnent-ils pas que Jésus fasse son entrée à califourchon sur les deux ânes. Toutefois, pour empêcher qu'on ne découvre le sens astrologique et chronométrique de la prophétie un instant réalisée par Ménahem, Marc et Luc ne partent plus que d'un ânon.

Les Enfants qui crient dans le Temple, dans le sanctuaire même : Hosanna au fils de David ! savent les Psaumes par cœur. S'ils crient dans ce texte, c'est pour que les pharisiens s'indignent et demandent : Entends-tu ce que clament ceux-ci ? et pour que Jésus

réponde, d'après les Psaumes : *Par la bouche des enfants et des nourrissons, tu as établi la louange.*

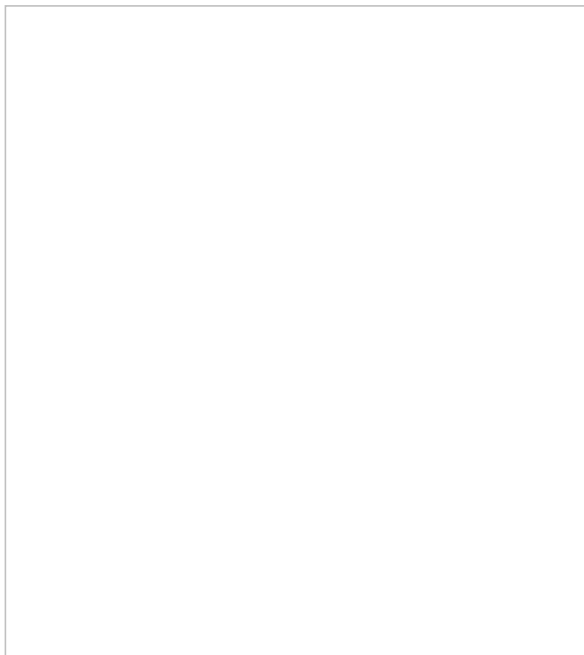
Mais Jésus répond cela pour donner le change aux goym. Il ment pour la patrie. Et tous les initiés comprennent son mensonge, car ils sont eux-mêmes ces enfants et ces nourrissons. Et tous le lui pardonnent de grand coeur :

Mentir pour la patrie  
C'est le sort le plus beau,  
Le plus digne d'envie !

Et tous savent qu'il y a dans le texte auquel il les renvoie : *Par la bouche des enfants et des nourrisson tu établis ta force à l'encontre de tes adversaires.*

#### IV. — LE CHRIST ASINAIRE.

En Grèce, en Afrique, à Rome, partout lorsque Jérusalem tomba en 823, ce fut à qui sur les murs de Rome de toute la Campanie — Pompeï, Pouzzoles où les Juifs pullulaient — peindrait le roi des Juifs sous les traits d'un Âne en croix. Le fameux *graffito* du Palatin, le Christ à tête d'âne, est beaucoup plus dans l'actualité sous Vespasien que sous Septime Sévère<sup>[27]</sup>.



Ce que les Juifs araméens appelaient le Scilo ou Messiah, les Syriens l'appelèrent comme aux temps anciens le Thartak, et ils lui donnèrent la forme d'un âne revêtu d'un manteau de pourpre et lisant les prophéties[28].

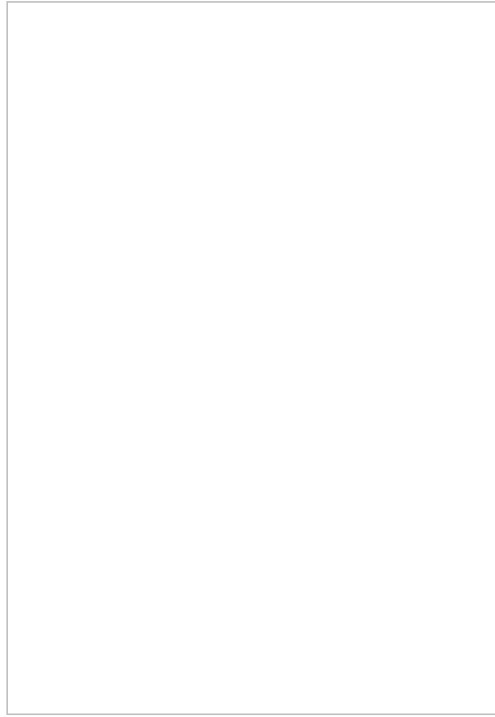
En dehors des dessins que l'Âne christien et la misérable fin de ses apôtres ont suggérés à la fantaisie des Romains, il y a les écrits. Le premier auteur qui renvoi les Juifs à leur idole, c'est Martial né au pays d'où Pilatus était parti pour gouverner la Judée et où s'étaient retirés Antipas, Hérodiade et Saül. Martial entreprend un poète juif qui écrivait sans doute en latin pour mieux braver l'honnêteté et qui avait rythmé de trop près avec un jeune esclave : **Tu me jures que non par Jupiter tonnant ? Je n'en crois rien. Circoncis, jure par**

*l'Âne* !<sup>[29]</sup> Prêté sur Jupiter, le serment ne vaut rien, le Juif n'y croit pas ; Martial ne l'accepte que prêté sur le Messie, — le Juif y croit ; mieux que cela, il buse du signe auquel on doit *l'Âne d'or* d'Apulée.

Minucius Félix, orateur chrestien de Rome et qui semble contemporain de Septime-Sévère, entend dire que parmi les chrétiens dont les honteuses et criminelles pratiques excitent l'indignation des païens, il en est qui adorent la tête d'un Âne consacré, *religion véritablement digne de leur vie*, ajoute-t-il. On faisait toutes sortes de plaisanteries sur cet Âne. Il y en avait d'infamantes, d'autres inoffensives. A la longue certaines sont devenues impénétrables, une surtout que j'ai eu beaucoup de peine à saisir. Dans le dialogue où ils devisent de religion<sup>[30]</sup>, Cécilius, païen, reproche à son compère Octavius, philosophe chrestien, de penser comme un jehouddolâtre sur la question des idoles et par là de prêter le flanc au soupçon de connivence avec la secte ignorante et licencieuse des chrétiens<sup>[31]</sup>.

*Il se peut que tu sois de la race de Plaute*, lui dit Cécilius, *mais enfin de même que tu n'es pas le dernier des philosophes, tu n'es pas non plus le premier des boulangers*. Un seul sens s'offre à l'esprit, étant donné qu'Octavius n'est certainement pas boulanger, tandis qu'il peut très bien être esclave, comme l'a été Plaute, ou affranchi de date récente. Car Plaute a commencé par être esclave, il a tourné la meule dans un moulin, il y a supplée l'âne ; l'âne et le moulin sont deux inséparables : l'âne est par l'intelligence le dernier des philosophes, mais par la fonction le premier des boulangers ; il vient avant la farine dans les métamorphoses du blé. Octavius a parfaitement compris cette allusion à *l'Asinaire* de Plaute : *Tout beau*, dit-il, *point d'injures* !

Trouve dans la domus Gelotiana comme le christ asinaire reproduit plus haut, le graffito que voici contient des allusions qui confirment invinciblement notre interprétation du propos de Cécilius à Octavius. De plus il n'est pas très éloigné du temps où Minucius Félix écrivait contre le crucifié de Pilatus, *ce scélérat justement puni pour ses crimes*<sup>[32]</sup>. Il est daté par le portrait de l'empereur Gordien qui se trouve à la droite et qui semble fait d'après une monnaie<sup>[33]</sup>. Cette fois c'est un soldat qui dessine, un soldat reste inébranlablement fidèle à ce devoir militaire que les troupes levées à l'étranger ne sentaient pas de la même façon. Ce soldat se représente le bras tendu, probablement vers les frontières qu'il avait défendues sous Gordien et s'adressant à l'âne christien qui tourne sa meule, — le premier des boulangers, a dit Minucius Félix — au moulin de la servitude : *Travaille, âne, comme je travaille moi-même, et tu t'en trouveras bien !* Mais l'âne christien est las et rebuté, il a reçu trop de coups, il ne veut ni porter les armes ni coloniser après avoir accompli son service<sup>[34]</sup>. Périsse Rome ? il ne sera pas plus malheureux sous les Barbares ! Qu'on le tue, si l'on veut, il tournera, il n'avancera pas !



Toutes ces imaginations qui ont leurs racines dans des traditions millénaristes ne nous paraissent saugrenues qu'à cause de notre ignorance. S'il était possible qu'un ancien et un moderne fussent contemporains, il serait plus facile au premier de comprendre le second qu'au second de comprendre le premier, à plus forte raison s'ils étaient séparés par la race et par le climat. Mais les Écritures sibyllines n'étaient pas tellement éloignées des chaldéennes que les Romains instruits ne pussent interpréter les énigmes astrologiques de l'*Évangile*. Pétrone, dans son curieux passage sur l'influence des

signes, et avant lui Manilius, assurent tous les deux qu'un enfant né sous le Verseau doit fatalement aimer les fontaines et les eau jaillissantes. Combien plus, si comme l'inventeur de baptême il est inscrit dans un calcul où son père porte le nom engageant du Verseau !<sup>[35]</sup> Auguste était né sous le signe du Capricorne réputé bon comme était celui de la Nativité solaire, et il avait une telle foi dans cette constellation qu'il a fait frapper une médaille en son honneur. Ainsi la Bête romaine (horreur !) avait le même signe de géniture que le Sauveur des Juifs ! Celui-ci lui fait expier cette coïncidence et cette primauté par quelques épithètes malsonnantes dans l'Apocalypse<sup>[36]</sup>, mais quelle revanche Tibère a prise au Guol-Golta sur la Bête juive !

..... Pauvre bête.

A peine à tes pieds tu peux voir,

Tu pensais lire au-dessus de la tête !

dit La Fontaine sans se douter, le bonhomme, qu'il parle de son Rédempteur déconfit par Pilatus !

En même temps qu'elle s'inclinait devant le pouvoir des astres Rome a connu leur utilité pratique, comme en témoigne ce calendrier dans lequel on retrouve tous les signes qui entourent la croix solaire, à l'exception, des Ânes dont les chrétiens se réclamaient spécialement et qui sont remplacés par le *Cancer*, à la mode grecque<sup>[37]</sup>. Ce calendrier est extrêmement curieux, parce qu'il a été trouvé dans la *domus aurea* de Néron, le palais d'or qui dans la pensée de cet empereur — et dans celle de Lucain aussi — répondait au Cycle d'or ou le peuple-roi était entre sous Auguste. Pensée identique à celle que les parents de Bar-Jehouda avaient nourrie pour leur fils aîné, lorsqu'ils lui firent le thème de géniture



repris par lui dans son *Apocalypse*[\[38\]](#).



#### V. — LE CHRIST CILLOPORCUS[\[39\]](#).

Si par un prodige de tératologie, l'Âne eut eu les extrémités d'un porc, il eut été plus significatif encore.

Pour être complet, le Christ devait être fait de deux extrémités animales, les longues oreilles de l'*Âne* par lesquelles il tenait du

ciel et les pieds fourchus du *Porc* par lesquels il touchait aux enfers. Les Juifs n'avaient jamais sacrifié aucun de ces animaux, d'où les païens concluaient qu'ils respectaient l'un et l'autre jusqu'à l'adoration. Les païens s'égarèrent : si les chrétiens revendiquaient pour Jésus la tête de l'*Âne*, ils ne lui refusaient point les extrémités du *Porc*.

Est-ce à dire que ces Juifs portassent si peu de respect au Christ qu'ils se le figurassent ainsi bestialisé ? Point. Mais, coiffé des oreilles de l'*Âne*, il était en même temps chaussé des pieds du *Porc*. Car si l'*Âne* était la sixième *maison* de Jésus dans l'Empire des vivants ou ciel, et répondait au sixième signe du Zodiaque à compter du solstice d'hiver, de son côté le *Porc* était l'enseigne de la sixième maison inverse dans l'Empire des morts ou terre. Situés aux deux bouts de la verticale du ciel à la terre, l'*Âne* et le *Porc* étaient les deux attributs du Christ venant dans sa gloire au solstice d'été. Ainsi en avaient décidé l'astrologie et la mythologie acceptées par tous les chrétiens juifs. Bar-Jehouda lui-même, décrivant les demeures infernales qu'il est allé visiter pendant les trois jours de sa mort<sup>[40]</sup>, affirme solennellement que la sixième est régie par le *Porc*.

Le premier acte de Jésus étant de donner la vie millénaire aux Juifs et d'envoyer les païens rejoindre les morts logés à l'enseigne du Porc dans les enfers, on peut juger de sa puissance par l'espace inscrit entre les deux signes : l'animal ami des eaux claires du baptême, et l'animal attiré par la fange de la science et de la philosophie. Sur la faculté qu'à Jésus de métamorphoser les puissances terrestres en porcs, c'est-à-dire de les envoyer à la mort selon son bon plaisir, vous avez vu la scène où il en expédie deux mille d'un coup dans le lac de Génézareth<sup>[41]</sup>.

Autorisés par les chrétiens à faire toutes sortes de jeux de mots, au lieu de les appeler Scilitains (de Scilo, Envoyé, comme il est dit dans le *Quatrième Évangile*) les Romains les nommaient Cillitains (du grec *Killos*), lisez Onolâtres, adorateurs de l'Âne. La raillerie de l'Âne réuni au Porc prit un tour plus personnel lorsqu'après avoir débarrassé l'homme-légion de deux mille démons sous les espèces de deux mille porcs, Jésus fut représenté dans la mystification évangélique à califourchon sur deux ânes.

Le cillitanisme ou même la cillo-porcolâtrie des chrétiens jehouddolâtres est un fait très connu, et qui le serait davantage si l'Église n'en avait pas supprimé les traces par la plume de ses gagistes.

Permis au Juif d'adorer un dieu aux pieds de porc d'appeler à son secours l'Âne aux puissantes oreilles ! dit fort bien Pétrone[42].

Les Scilitains livrés au supplice à Carthage, sous Septime-Sévère, n'étaient nullement des habitants d'une certaine bourgade de Scillium, d'où ils auraient été amenés au prétoire, mais des Juifs qui, pour préparer les Voies du Scilo, avaient commis quelque crime public, allumé quelque incendie. Sur la date passons, elle importe assez peu[43]. Ce qui frappe, c'est le nom que l'histoire de leur supplice a conservé à travers le temps : *Martyre des Scilitains*, et ce nom, c'est tout ce qu'il y a d'ancien dans la légende[44]. On a pensé qu'ils le tiraient d'une petite ville de la Proconsulaire, Scilium, dont personne n'entendit jamais parler[45], mais ils ne sont pas de Scilium qui n'existe pas, ils appartiennent au Juif qui doit revenir juger la terre au nom de son Dieu. Ils sont douze, comme les Apôtres, sept hommes et cinq femmes, qui prêchent à Carthage la bonne parole d'injustice universelle.

C'était des chrétiens, de Cyrène sans doute, et qui erraient sur le port de Carthage menaçant la ville de leur pluie d'astres. Les noms de ces colporteurs de mauvaises prophéties sont tous latinisés. Il en est qui éveillent des souvenirs d'Apocalypse et de Judée, Aquilinus et Nartzalus, celui-ci sonnait comme Lazarus ou Nazarus.

Quoiqu'ils s'enveloppassent d'un tel réseau d'allégories que les Syriens y perdaient leur grec et les Romains leur latin, les Évangiles dénonçaient à la civilisation le traité de haine qui liait tous les Juifs par l'*Apocalypse*. Les rabbins éprouvèrent le besoin de rompre avec cet exécration principe. Les synagogues de Carthage sont des **sources de dénonciation**, dit Tertullien, **des fontaines de persécution**. Nullement. Mais qui voudrait être solidaire de ces abominables Scilitains ? En pleine ville, sous Septime-Sévère, un Juif, valet d'amphithéâtre ou bestiaire, prend un pinceau, barbouille sur un tableau un personnage vêtu de la toge avec des oreilles d'âne et un pied fourchu, et qui tient un livre en main. Lequel ? L'Âne d'or d'Apulée, célèbre dans la région, l'Apocalypse, l'Évangile zélote ? On ne le saura jamais. Au-dessus, il met une inscription sur laquelle on lisait : **Le Dieu des chrétiens**, avec une épithète : **Onocoetès, qui couche avec les ânes**, dans un sens péjoratif auquel les pieds du porc donne toute sa pointe[46].

Enchanté de son invention, le Juif la promène dans les rues depuis ce jour on ne parle plus dans la ville que du Dieu de ceux qui couchent avec les ânes[47]. Ce Juif a un succès monstre parmi les gens de Carthage, les soldats, le peuple et les chrétiens. **Nous avons ri nous même de ce nom et de cette figure**, ajoute Tertullien. Je crois que Tertullien, s'il a vu cela, s'en est moins amusé qu'on ne le lui fait dire, car il était millénariste, de l'école de Montanus, il

est vrai, c'est-à-dire ennemi de la jehouddolâtrie.

Voilà donc vidée cette question du Christ asinaire qui a mis tant d'érudits à la torture[48]. Rentrons dans Jérusalem d'où elle nous est venue.

## VI. — AMBASSADE DE SAÛL À NÉRON.

La mort de Ménahem fit Éléazar Bar-Ananias chef de la révolte ; il continua de presser sans relâche les Romains dans leurs tours. Les principaux sacrificateurs qui étaient avec Josèphe sortirent de leurs cachettes, ils conseillaient de laisser les troupes romaines se retirer sans dommage, certains que Cestius Gallus viendrait sous peu d'Antioche pour venger leur affront. Voilà ce qu'on lit dans la *Vie de Josèphe par lui-même*.

Mais s'il était encore temps, après l'exécution de Ménahem, de laisser les Romains se retirer sans dommage, que devient l'histoire de la garnison de Jérusalem massacrée jusqu'au dernier homme, sauf leur chef Métilius, contre la promesse qu'il aurait faite de se soumettre à la circoncision ? Cestius Gallus vint vers le milieu de septembre, et il était à Antipatris pendant la fête des Tabernacles ; mais ayant mal pris ses mesures et dispersé ses forces, il fut repoussé sous Jérusalem. Il revint et le 13 octobre il entra, prit son quartier dans la haute ville, près du palais, et même il aurait facilement emporté le Temple si Tyrannus[49] et Priscus, ses lieutenants, ne l'eussent détourné de ce dessein : avis malencontreux qui a prolongé la résistance des Juifs et causé la perte de la ville. Mais Gallus ne paraît avoir eu d'autre but que de

dégager la garnison ; il leva le siège si précipitamment, se retira en si mauvais ordre et protégea si mal ses derrières que les Juifs crurent pouvoir poursuivre sans danger et qu'enhardis par cette retraite qui ressemblait à une fuite, ils lui firent subir un échec complet après lui avoir enlevé ses machines. Ces succès inattendus ne firent qu'irriter contre eux les populations voisines acharnées à les perdre. Gallus tua huit mille quatre cents Juifs dans Joppé, cinquante seulement dans Lydda, parce qu'il n'y en avait pas davantage, et comme pour réparer la faute qu'il avait commise de ne point emporter le Temple du premier coup, les habitants de Damas en tuèrent dix mille.

Lors de cet échec, Saül était encore à Césarée avec Agrippa et Bérénice, Costobar et Philippe Bar-Jacim. Comme il avait assisté aux débuts du règne de Ménahem dont il était une des victimes les plus intéressantes, c'est lui que Gallus choisit pour conduire la mission chargée d'expliquer les faits à Néron et d'en rejeter la responsabilité sur Florus qui avait négligé d'intervenir en temps opportun. Florus étant mort, cette version n'atteignait que sa mémoire. Saül partit vers le milieu de novembre. Néron était en Achaïe lorsque Saül et les autres lui apportèrent les nouvelles de Judée, le dernier frère du christ exécuté par les révoltés eux-mêmes, Gallus obligé de se retirer, la légion poursuivie par les Juifs jusqu'à Antipatris, le Temple cédant aux vœux du peuple, organisant la défense, Josèphe envoyé en Galilée, aux prises avec les chefs Galiléens avant même qu'il put l'être avec les Romains, Éléazar Bar-Jaïr retiré dans Massada et terrorisant toute la contrée. Nous perdons toute trace historique de Saül à partir de ce moment, mais la logique nous porte à croire qu'il est revenu rendre compte de sa mission à Cestius Gallus dans Césarée, puis retourné à Corinthe, probablement avec toute sa maison, et nous savons qu'il a

émigré à Rome avec elle dans l'année qui a précédé la chute et la mort de Néron. Agrippa restait dans ses états ; contre les révoltés de Galilée Néron avait décidé d'envoyer Vespasien, le meilleur de ses généraux.

Quel chemin Saül a-t-il pris pour aller en Italie ? Celui que pris Néron pour y retourner ? On ne sait, mais il est passé par l'Illyrie, province romaine que Néron a peut-être voulu visiter avant de rentrer. C'est la seule occasion que Saül ait eu de passer par l'Illyrie où il n'est certainement jamais allé exprès. Le voyage du prince hérodien à Rome par l'Illyrie était donc une chose connue, puisqu'au troisième siècle l'auteur de la *Lettre aux Romains* est obligé d'y mêler le tisserand Paulos<sup>[50]</sup>. C'était une maladresse, mais réparable dans les *Actes* on fait venir Paul à Rome par Malte et par la Campanie pendant la procurature de Festus, environ sept ans avant son passage par l'Illyrie qui se trouve ainsi reporté sous Claude à une date indéterminée du proconsulat de Gallion en Achaïe.

Saül n'était probablement plus à Corinthe lorsqu'arrivèrent les six mille Juifs que Vespasien y envoya pour être employés au percement de l'isthme. Il était à Rome où Agrippa vint se fixer avec Bérénice au retour de Titus en Italie. Félix n'était peut-être pas mort et il avait des enfants de Drusille dont l'un mourut avec sa mère dans l'éruption du Vésuve en 832. Il semble que Simon le Magicien soit venu s'établir à Rome dans le temps que Félix y retourna avec Drusille. Il était en grande faveur, ayant fait leur manège et répandu sa *Grande Exposition* dans le monde latin. Et là il renoua avec Saül, car les premières impostures ecclésiastiques nous montrent Shehimon dit la Pierre poursuivant jusqu'à Rome Saül, sous les

traits de Simon le Magicien, et Simon le Magicien, sous les traits de Saül, afin de tirer vengeance de l'un et de l'autre.

Tout ce monde voisine avec le Palatin ou loge au Palatin comme Flavius Josèphe après la campagne de Judée. On s'étonne que Bérénice avec ses quarante-cinq ans ait pu enlever Titus à des patriciennes plus jeunes qu'elle et plus belles : c'est que Bérénice n'a qu'à changer de côté pour sauter de son lit dans celui de Bérénice. ils avait pris Jérusalem après un siège ; Bérénice était déjà dans la place lorsqu'elle prit Titus.

Les *Actes*, malgré tous leurs détours, avouent que Saül est resté deux ans à Rome dans une petite chambre, mais où est cette petite chambre ? Pas très loin de celle de Bérénice, laquelle est bien près de celle de Néron. C'est même ce qui a permis à l'auteur de la *Lettre aux Philippiens* d'insinuer qu'il y avait avec le tisserand Paulos des chrétiens jehouddolâtres dans *la maison de César*<sup>[51]</sup>. C'est l'origine des facéties ecclésiastiques dans lesquelles on le montre prêchant devant Néron lui-même, quelque peu ébranlé par l'enthousiasme de ces discours, la divinité du frère aîné de Ménahem. Telle est également l'origine de la correspondance échangée entre l'Apôtre des nations et Sénèque et qui serait à peine digne de leurs cuisinières.

L'auteur de la *Lettre aux Philippiens* n'ayant pas daté ce faux comme a fait l'auteur de la *Lettre aux Galates*, il n'y avait plus qu'à la supposer écrite en un temps antérieur à la mort de Sénèque ; et Sénèque ayant prêché une morale admirable que les Pères de l'Église ont essayé d'adapter à la jehouddolâtrie, il convenait que l'Apôtre des nations se fût rencontré avec lui pour la lui inspirer. Comme Sénèque était mort en 818, il n'y avait qu'à dater la *Lettre aux Philippiens* de 815, par exemple, parce que ces deux sages



eussent pu se connaître et s'aimer dans une touchante communauté de vues et de sentiments, le jehouddolâtre redressant les préjugés du philosophe. Toutefois il n'apparaissait pas que Sénèque eut quitté la vie avec la ferme conviction que Bar-Jehoudda fut ressuscité, mais peut-être jamais pénétrer l'âme d'un philosophe qui fait de politique ? Il se pouvait très bien que Sénèque, peu communicatif depuis le meurtre d'Agrippine et vivant retiré d'une cour frivole, eut emporté ce secret dans la tombe. L'auteur de la *Passio Pauli* mit dans cet écrit remarquable que de *la maison de César* il arrivait à Paul un grand concours de croyants en le Seigneur Jésus-Christ, et que leur foi causait chaque jour un redoublement de joie et d'allégresse parmi les fidèles, le précepteur de Néron y ayant une part secrète, mais active[52].

## VII. — SA MORT EN ESPAGNE.

Après un séjour dont il est impossible de fixer la durée, Saül s'est retiré en Espagne où très certainement il est mort. Il y avait de la famille et des amitiés. Pontius Pilatus, qui était venu de la province de Tarragone, y était sans doute retourné, surtout s'il en était originaire. Il est mort, à moins qu'il n'ait été envoyé en Judée à l'âge qu'avait Saül lorsqu'il lapidait Jacob junior, blessait Éléazar et persécutait les frères survivants de Bar-Jehoudda. Antipas, le tétrarque de Galilée et la victime de la journée des Porcs, avait été exilé en Espagne avec Hérodiade : tous deux sans doute étaient morts, mais peut-être pas sans postérité, et ils avaient été suivis dans leur exil par des membres de leur famille qui y avaient fait souche. Car que sont devenus les Salomé[53] et les Aristobule[54] ?

On aime à se représenter Saül faisant sauter leurs petits enfants sur ses genoux et leur contant les histoires de la grande époque, la lapidation de Jacob junior, l'affaire ou Shehimon lui enleva l'oreille, la crucifixion de Bar-Jehouda, l'expédition de Damas et la fuite dans la corbeille, et pour le bouquet Ménahem roi forçant les hérوديens dans le haut palais, Saül lui-même filant au grand trot sur Antipatris après avoir laissé Antipas sur le carreau. Ah ! mes enfants, quel coup ! Et eux criant : **Encore ! Encore !** car il en connaissait des histoires de chrétiens, le cousin Saül à la barbe grifaigne !

Ce voyage était connu de l'auteur de la *Lettre aux Romains*, qui en parle par deux fois[55]. Il a même fallu que l'Église en ramenât Paul, lorsqu'après avoir fixé la martyre de Pierre à Rome en 817 il lui parut mieux de le placer en 819, afin que l'Apôtre des nations fût de la fête. Elle ne peut contester qu'il soit allé en Espagne et puisqu'elle l'a dit elle-même dans la *lettre aux Romains* ; elle nie simplement qu'il y soit mort. Elle le ressuscite pour être **témoin de Pierre** et comme elle a ressuscité Shehimon et Jacob, et comme les évangélistes ont ressuscité le fils de la veuve, la fille de Jaïr, Éléazar et Bar-Jehouda lui-même.

Après la *Lettre aux Romains*, l'attestation la plus grave de ce voyage dont il n'est jamais revenu, c'est la *Première de Clément aux Corinthiens*, faux non moins patent que les *Lettres de Paulos* et qui leur fait suite. Le faussaire est dit successeur de Pierre à Rome, sa parole a donc le caractère sacré ; il compose en un temps où l'on n'a pas encore reconnu la nécessité de ramener Saül d'Espagne pour le faire mourir à Rome le même jour que Shehimon dit la Pierre. Les Corinthiens sont censés avoir reçu sous Claude la

*Première* et la *Seconde* lettre que leur adresse le tisserand Paulos. Clément leur annonce que la parole de saint Paulos a été étendue de l'aurore au couchant, qu'il a enseigné la justice à l'univers entier, et qu'il a pénétré jusqu'aux limites de l'Occident[56], par quoi il faut entendre les colonnes d'Hercule. Epiphane[57], qui doit à ses impostures l'épiscopat de Chypre ; Athanase[58], qui doit à ses fraudes le patriarcat d'Alexandrie ; Cyrille[59], qui doit à ses fourberies le patriarcat de Jérusalem, s'en tiennent tous trois à ce que dit la *Lettre aux Romains* sur le dernier voyage de Saül et répètent qu'il est allé de Jérusalem en Illyrie, d'Illyrie à Rome et de Rome en Espagne où ils le perdent de vue.

À ces trois docteurs viennent s'ajouter Chrysostome, chez qui on peut lire en trois endroits appartenant à des ouvrages différents que l'Espagne est le dernier terme connu de la carrière de Saül[60], et Hiéronymus chez qui on lit qu'il y fut transporté sur des navires étrangers[61], expression caractéristique dont on peut conclure que les *Navigations de Paulos* ne finissaient pas comme aujourd'hui à Pouzzoles, mais qu'elles se poursuivaient jusqu'en Espagne sur un bateau non moins étranger à l'histoire et non moins inconnu des armateurs que les trois vaisseaux qui, dans les *Actes*, vont le transporter de Césarée en Italie. C'est plus tard et dans un intérêt qui n'a pas besoin d'être précisé davantage, que les gagistes de la papauté ont contesté, quelques-uns nie tout à fait le voyage en Espagne qui, ne concordant plus avec les nécessités du martyrologe romain, fut relégué au dernier rang des navigations de plaisance.

## VIII. — LA GUERRE FINALE.

La mort de Ménahem donna l'essor à toutes les ambitions, Bar-Ananias étant maître de Jérusalem, Josèphe descendit en Galilée, avec un mandat du Temple, dit-il, à la fois pour faire rentrer les décimes en retard et pour démolir le palais qu'Antipas avait fait bâtir à Tibériade, à cause des figures d'animaux qui y étaient peintes en dépit de la loi. Jésus, fils de Saphias, l'avait prévenu à la tête des bateliers du lac, il avait mis le feu au palais pour le piller, tuant tous les Grecs de la ville et tous ceux qu'il regardait comme ses ennemis personnels. Le zèle subit de Josèphe est des plus suspects ; il semble décidé à profiter de tout, quoiqu'il s'en défende vivement, et s'il n'avait pas l'arrière-pensée d'un prétendant, il aurait la mine d'un traître. Les Galiléens s'étaient soulevés contre ceux de Séphoris qui étaient pour les Romains. Tibériade était divisée, mais le menu peuple, agité par Justus, était pour la guerre à la fois contre Rome et contre Séphoris qui avait grandi aux dépens de Tibériade. Jochanan de Giscala était contre Josèphe, ceux de Gadara et de Gabara contre Jochanan, ceux de Gamala pour les Romains, Josèphe successivement pour les uns et pour les autres, contre tout le monde. Somme toute, guerre civile d'abord, plutôt que révolte contre l'étranger, détachement graduel du Temple, qui, au lieu de compatir à la misère publique, envoyait en Galilée Josèphe avec deux autres délégués pour lever les décimes en retard. Josèphe ne défendit bien que Jotapat et se rendit à Vespasien sans trop se faire prier, Vespasien traita fort durement les Galiléens : il en envoya six mille à Néron pour être employés à l'isthme de Corinthe, il en vendit trente mille, tua, brûla tout le reste.

Jochanan, échappée de Giscala, se jeta dans Jérusalem avec ses hommes et vint renforcer Bar-Ananias. Le Temple ne fut plus qu'une citadelle, un camp où Mars aux pieds crottés remplaça

Iahvé. On rejeta les anciens sacrificateurs grands et ordinaires que Ménahem avait maintenus, on tira les dignités au sort comme du temps des Juges, on fit de cette manière un grand-prêtre qui venait tout droit des pâturages[62]. Ménahem avait achevé les Saducéens et le parti des Hérodes, Éléazar Bar-Ananias avait achevé les chrétiens et le parti de David. Quelques sacrificateurs, tenant pour la monarchie, quelle qu'elle fut, regrettaient déjà Ménahem et espéraient un retour offensif d'Éléazar bar-Jaïr. Ils conspirent pour arracher le Temple aux intrus, se flattant de le conserver à leur race comme à eux-mêmes, et prévoyant qu'il était perdu pour tous s'il était à la venue immanquable des Romains le dernier foyer de la résistance. **Tenons le Temple hors de la Révolution !** telle était la pensée de ces hommes. **S'il faut périr, périsse même le Temple !** répondaient les révolutionnaires. Et d'ailleurs ils traitaient de folies et de rêveries les sinistres prédictions des prophètes. Ils ne comprenaient pas la distinction que le parti des décimes faisait entre Jérusalem et le Temple, ils ne séparaient point l'un de l'autre.

Les sacrificateurs évincés tentèrent de barrer l'accès de la ville aux Iduméens, qui venaient pour renforcer Bar-Ananias et Jochanan de Gischala. Simon, fils de Mathias, qui commandait les Iduméens, trouva les portes fermées, et Jésus, le plus vieux des sacrificateurs, à la tête de ceux qui lui refusaient l'entrée. **Je ne m'étonne plus,** dit Simon, **de voir que vous assiégez dans le Temple les défenseurs de la liberté publique, puisque vous nous fermez les portes d'une ville dont l'entrée doit être libre à toute notre nation. Vous voulez nous obliger à quitter les armes que nous avons prises. Au lieu de vous en servir pour la défense de notre capitale, vous nous proposez de nous rendre juges de vos différends[63], et dans le même temps que vous accusez les autres d'avoir fait mourir quelques-uns de vos**

citoyens sans condamnation[64], vous condamnez vous-même toute notre nation par l'outrage que vous faites à vos frères, en nous refusant l'entrée d'une ville qu'on ne refuse pas même aux étrangers qui y viennent par mouvement de piété... Vous nous refusez, en nous refusant l'entrée de votre ville, la liberté d'offrir des sacrifices à Dieu comme ont fait nos pères, et vous accusez en même temps ceux que vous assiégez dans le Temple de ce qu'ils ont puni des traîtres à qui vous donnez le nom d'innocents ! La seule faute qu'ils ont faite est de n'avoir pas commencé par vous qui aviez plus de part que nul autre à une aussi infâme trahison[65]. Mais leur conduite a été trop faible, la nôtre sera plus vigoureuse ; nous conserverons la maison de Dieu ; nous défendrons notre commune patrie contre les ennemis étrangers et domestiques ; et nous vous tiendrons toujours assiégés jusqu'à ce que les Romains vous délivrent, ou que le désir de maintenir la liberté vous fasse rentrer dans le devoir !

Voilà la vérité sur Ménahem et sur tous ceux de sa secte. Elle est dans les sentiments de ces Iduméens, de ces fils d'Esaü et d'Amalech que l'*Apocalypse* rejetait hors du Royaume de Dieu. Ménahem et son parti, c'est le parti des décimes, le vrai parti des trente deniers : le droit populaire confisqué par la restauration davidique, la liberté publique escamotée par la Révélation. Voilà ce qu'on n'a pas vu, voilà ce qu'il faut voir, voilà ce qui juge tout ! C'est au satrapisme assyrien, au roi-dieu que les fils de Jehoudda auraient ramené le peuple, si par Is-Kérioth et par Éléazar Bar-Ananias le peuple ne les eut par deux fois condamnés. Le tremblement de terre qui accueille le dernier soupir de Jésus[66] n'a point éclaté sous Pilatus : ce n'est ni pour Bar-Jehoudda, ni pour Ménahem que le voile du Temple s'est déchiré, c'est pour tout un peuple perdu par eux. La nuit qui suivit l'arrivée de Simon, un

orage épouvantable creva sur les Iduméens, debout sous leurs boucliers, et un tremblement de terre, nullement allégorique celui-là, accompagné de mugissements, bouleversa l'ordre de nature : pressage que les trois factions interprétèrent les unes contre les autres et qui devait les accabler toutes, le doyen Jésus d'abord avec les principaux du parti davidiste dont les corps, massacres par les Iduméens, furent laissés sans sépulture.

Que restait-il des œuvres de la Loi, six mois après la mort de Ménahem ? Peu de chose assurément, plus rien de ces rites majestueux qui étaient presque toute la religion. Seuls les Sicaires d'Éléazar Bar-Jaïr surent faire un emploi judicieux et vraiment chrétien de la nuit de la Pâque, ils saccagèrent Engaddi et offrirent au Seigneur la vie de ses sept cents habitants.

Quoique les signes précurseurs de la fin s'accumulassent contre eux, il dut y avoir un moment de joie pour les défenseurs de Jérusalem, un moment d'arrêt dans les défections des riches tournés vers Vespasien comme vers le saint. Ce fut quand les mêmes signes éclatèrent dans l'Empire et dans Rome, quand on sut Néron mort, Galba, Othon, Vitellius se succédant comme les chefs d'une armée en déroute, la guerre dans Rome, le Capitole assiégé comme était le Temple. Éléazar Bar-Jaïr dans Massada frissonna d'un espoir fou. Le même espoir enfla Simon, fils de Gioras, maître de la montagne et de la plaine autant que Bar-Jaïr en Idumée.

Caressant, lui aussi, le rêve de se faire roi, il entra dans Jérusalem avec ses troupes et occupa les quartiers disponibles. Au milieu de cette anarchie, la population, les Juifs hellènes qui n'avaient pas regagné leurs foyers depuis la pâque du dénombrement, les femmes et les enfants, appelaient ouvertement l'ennemi comme un sauveur. On verra Josèphe se réjouir de ce que Jochanan n'ait point eu temps

d'achever les ouvrages qui auraient pu arrêter les Romains autour du Temple. L'intrépide Galiléen n'avait-il pas eu l'audace d'employer des matières préparées pour de saints usages, espérant affermir par un moyen qui était [l'effet de son impiété](#) ? Les robustes charpentiers qu'il avait avec lui n'avaient-ils pas construit des tours de défense avec les bois apportés du Liban pour arc-bouter le Temple ? Ces hommes que Josèphe appelle des brigands et des factieux quand ils fortifient le Temple contre la ville, le parti des décimes va les chercher pour jeter la ville contre le Temple. C'est le sacrificateur Mathias qui ouvrit à Simon Bar-Gioras les portes que le sacrificateur Jésus avait fermées à Simon Bar-Cathlas. Cette politique coupa la défense en trois tronçons épars d'un même serpent, Jochanan à l'extérieur du Temple avec l'avantage des hommes et des machines, Éléazar à l'intérieur, avec l'avantage du produit des sacrifices, Bar-Gioras tout autour, avec l'avantage de la complicité sacerdotale, tous trois ne se rejoignant, ne s'enlaçant que pour broyer dans le sanctuaire tous ceux qu'un reste de piété rassemblait au pied de l'autel.

A la croisade contre les païens les nations voisines avaient répondu par la croisade contre les Juifs. Les Syriens, les Arabes, les princes alliés avaient demandé à servir sous les enseignes de Titus. Tibère Alexandre, qui déjà gouvernait l'Égypte sous Néron et qui avait été dans Alexandrie le premier héraut de Vespasien empereur, pressait la Ville Sainte avec des troupes à moitié juives, Josèphe, passé aux Romains, négociait clandestinement avec les notables, prêchant que Vespasien était le Roi du monde, Dieu ayant révoqué *l'Apocalypse*.

Cependant Jochanan s'était emparé du Temple, et le jour de la



dernière Pâque, celle de 823, il avait, en faisant verser le sang des partisans d'Éléazar, réduit à deux les factions qui déchiraient Jérusalem. Jochanan, malgré tout, est le dernier héros de la Ville expirante. La haine de Josèphe contre les Galiléens de Jochanan vient de ce qu'ils avaient fait du trésor sacré le trésor de guerre. Jochanan finit par prendre — on a peine à croire que ce fût par avarice — des coupes, des plats, des tables, même des vases qui servaient au service divin et dont quelques-uns avaient été donnés par Auguste et sa femme ; il osa prendre aussi l'huile et le vin que les économes conservaient dans l'intérieur du Temple pour les sacrifices. Il disait que Dieu ne leur en voudrait pas d'user ainsi des choses sacrées, puisque c'était pour lui qu'ils combattaient. Et d'ailleurs il avait suspendu les sacrifices à cause de l'impureté des sacrificateurs et de l'origine des ustensiles. Tout le culte d'Israël était dans la main de ce Galiléen. Libre à lui de le confier à celui de sa nation qu'il eut désigné ; Josèphe le lui ayant proposé, il refusa, faisant passer la défense avant tout, et alla jusqu'à manger sans difficulté des viandes proscrites.

Dans cet horrible siège, les Romains n'eurent pas d'alliés plus sincères que les Juifs de l'intérieur, si ce n'est ceux de l'extérieur que Tibère Alexandre animait contre la ville. Elle n'eut d'autres défenseurs que les huit ou neuf mille Galiléens de Jochanan et les Juifs mêlés d'Iduméens que commandait Bar-Gioras, en tout vingt-trois mille hommes que la population entassée derrière les murailles, affamée et tremblante, eut voulu voir dans le feu du Scheol. L'approche de la fin, réunissant les deux partis, les avait désarmés l'un contre l'autre, et, sans la famine, alliée invincible des Romains, le sort eut pu tourner. Josèphe, interprète de tous les

dévots et de tous les riches, leur faisait du haut des tertres des cours de capitulation, leur exposant que, moyennant le tribut qu'ils avaient toujours payé, ils auraient la paix et surtout sauveraient le Temple, la demeure de Dieu. Il leur montrait qu'ayant souillé cette demeure Dieu abandonnait Jochanan et Bar-Gioras pour se mettre avec Titus.

Mais du haut des murs ils lançaient mille imprécations aux judéo-romains. Comme les premiers jehouddistes, ils criaient qu'ils préféraient la mort au tribut et même à la patrie asservie. Jusqu'au dernier jour, beaucoup attendirent le Royaume qu'avait annoncé l'Apocalypse : [Quant au Temple](#), disaient-ils, [Dieu en avait un autre infiniment plus grand et plus admirable, parce que le monde entier était son Temple, et que, s'il était, comme ils le croyaient, le défenseur de celui-là, il ne le laisserait pas périr](#). Ainsi, aux deux bouts de la chaîne qui va du Recensement de 761 à la chute de Jérusalem, même après l'exécution de Ménahem, nous trouvons attachée la Révélation du Joannès, l'idée du Règne éternel et universel des Juifs. Et cette idée, religieuse sans cesser d'être politique, nous la voyons épanouie dans le langage des derniers défenseurs de Jérusalem, qui en appellent à Dieu de la sentence que Satan, maître du monde, exécutait contre eux. Dominés par la peur de l'Enfer, les Galiléens de Jochanan se livrent mutuellement leur corps pour s'éviter le péché originel et s'habillent en femmes pour sauver les apparences. L'Enfer ou Sodome, voilà le dilemme ; ils choisissent Sodome. Cette répugnante folie n'a rien d'obsidional, elle est d'origine religieuse. C'est le retour à l'ancienne prostitution masculine consommée dans le Temple même et qui était dite sacrée, parce qu'elle rendait impossible le péché de génération condamné par la *Genèse*. Le risque d'un enfant était selon la doctrine du christ un obstacle au Royaume de Dieu. [Mon règne aura](#)

lieu, disait Bar-Jehouda à sa mère, lorsque vous aurez foule aux pieds le vêtement de la pudeur et que ce qui est dehors sera dedans, c'est-à-dire, avons-nous expliqué[67], quand l'homme sera redevenu bisexuel comme Adam. Cette imagination stupide eut, en dehors du nicolaïsme, autre aberration apocalyptique[68], le beau résultat que vous voyez. Toutes les fois qu'on viole la nature, elle sen venge par un vice. Celui-ci c'est pas le plus turpide de ceux qu'a inspirés le criminel blasphème du plus grand des prophètes qui ait jamais paru, au dire de Jésus dans Mathieu[69]. Mais il est reste le plus célèbre, et c'est pourquoi le christ asinaire qu'adore Alexaménos est représenté de dos sur le *graffito* du Palatin.

Dans les derniers jours, la famine, encore plus mauvaise conseillère que la peur, ayant amolli les courages, — une mère tua et mangea son enfant — Bar-Gioras exécuta quelques sacrificateurs et gens du Sanhédrin suspects de trahison. Il tua de même Jehouda, un des siens, qui voulait rendre une des tours et fit jeter son corps, avec ceux de ses complices, par-dessus les murailles a la vue de tons les Romains. Le pillage et l'incendie de la ville autorises par Titus achevèrent le mal que les gens de Jochanan et de Bar-Gioras avaient pu faire. Ce qui restait du trésor et des ornements du Temple, chandeliers, vases, tables, coupes d'or massif, parfums, habits et tissus précieux, le fameux voile toujours intact, tout fut passé à Titus par-dessus le mur du Temple. Ayant fait le serment de ne se rendre jamais, après avoir parlementé (à l'aide de truchements) avec Titus, et évacué le Temple en feu, il ne leur restait plus qu'à se retirer dans la ville haute et dans le palais. Ils y tuèrent huit mille quatre cents hommes du peuple qui s'y étaient réfugiés. En dépit des crimes par lesquels ils se rattachaient à Caïn et des orgies par lesquelles ils renouvelaient Sodome, les Galiléens de Jochanan rendirent en mourant le dernier souffle de la patrie. Josèphe peut

les charger des couleurs les plus sombres : Iahvé Sabaoth parle en eux. Ils ont combattu plus âprement pour leurs passions que les prêtres pour leurs privilèges.

L'incendie du Temple est romain, mais celui de la Galerie d'Occident, face à Rome, est juif : il fut allumé par les défenseurs. Sur l'assurance d'un prophète auquel ils étaient attachés[70], six mille gens du peuple[71] périrent, qui s'étaient réfugiés vers la Galerie d'Orient dans l'espoir que Dieu leur enverrait personnellement du secours, car l'année était sabbatique. Mais les Cent quarante mille Anges de la milice céleste s'obstinèrent à rester dans les régions où leur taille et leur constitution ignée les retenaient. La vallée et la fontaine de Siloé furent le dernier asile de la résistance. Là Jochanan et Bar-Gioras, atteints du vertige final, abandonnés de presque tous leurs hommes, tentèrent un dernier effort avec une poignée de braves, tout ce qui restait de cette engeance de vipères, dit Josèphe. Du haut des tours qu'ils ne surent garder ils descendirent dans les égouts où ils furent pris. Dix-huit hommes tenaient encore dans la tour de Siloé, elle s'écroula sur eux, et cet épisode, le point *thav* du siège de Jérusalem, leur a valu l'inscription au tableau d'honneur de l'Évangile[72].

Le Temple était tombé sans que l'autorité de Moïse eût diminué d'un iota. Pour tous les Juifs, du temps de Vespasien, tant à Rome qu'ailleurs, le seul homme qui vint après Iahvé, c'était toujours Moïse. L'*Apocalypse* ne valait que parce qu'au fond elle était signée Moïse. Il n'y a personne parmi les Juifs, dit Josèphe, qui encore aujourd'hui ne se croie obligé d'observer exactement ses ordonnances et qui ne le regarde comme pressenti et prêt à les punir

s'ils les avaient violées[73]. On croirait entendre Luc parlant du père et de la mère du Juif consubstantiel au Père : Ils étaient tous deux *justes* devant Dieu, marchant dans tous les commandements et dans toutes les ordonnances du Seigneur d'une manière irrépréhensible[74].

## IX. — LA CÈNE DES OISEAUX DE PROIE.

La ville brûlée et pillée, les fortifications abattues, le menu peuple de Jérusalem vendu sur place, mal vendu faute d'acheteurs, les hommes pris les armes à la main passés au fil de l'épée, les voleurs envoyés au supplice, les plus jeunes et les plus beaux gardés pour le triomphe, d'autres, ceux qui étaient au dessus de dix-sept ans, envoyés en Egypte pour travailler aux ouvrages publics, d'autres distribués entre les provinces pour servir aux spectacles et aux combats contre les bêtes, d'autres encore, près de cent mille, réduits en esclavage, le reste enlevé par la famine ou la peste, il resta quarante mille Juifs de tout âge à qui Titus permit de se retirer ou ils voudraient. Les plus heureux étaient les morts. Josèphe veut que le siège ait coûté la vie à onze cent mille personnes.

Promise aux Juifs par l'*Apocalypse* la Cène des oiseaux de proie[75] se fit contre eux ! Les Syriens et les Arabes montrèrent un acharnement et des raffinements de cruauté inouïs : ils s'adjudgèrent les transfuges riches qui avalaient leur or avant de quitter la ville et faisaient de leurs entrailles un coffre-fort : ces êtres abominables en tuèrent plusieurs milliers, ouvrirent le ventre avec l'épée, fouillait avec la main pour chercher les pièces d'or, objet de cette immonde convoitise. C'est un Syrien qui avait réclamé la faveur de

monter le premier sur la brèche, à l'assaut de la tour Antonia.

Pompée s'était contenté de prendre Jérusalem et de la piller. Titus la ruina jusque dans les fondements, ne conservant d'elle qu'assez de pierres debout pour prouver qu'elle avait été habitée, assez de murs branlants pour empêcher qu'elle ne le fût encore.

A la destruction il ajouta une de ces persécutions par lesquelles Rome a mérité sa chute, deux mille cinq cents captifs brûlés ou sacrifiés aux bêtes dans Césarée pour contenter la population et célébrer la fête de son frère Domitien, d'autres sacrifices de la même façon dans Césarée de Philippe, d'autres dans Béryte, pour faire plaisir aux Phéniciens et célébrer la fête de son père. Antioche n'attendit pas sa venue pour massacrer une partie des Juifs qui s'y trouvaient, pour molester les survivants, les forçant de sacrifier aux dieux de Home et de travailler le jour du sabbat. Un Juif apostat menait évangéliquement toute l'affaire, accusant son père et les autres Juifs d'avoir allumé l'incendie qui venait de brûler un quartier de la ville, et poussant si avant contre eux qu'ils en vinrent à cesser le sabbat dans Antioche et dans les autres villes de Syrie. Cependant, quelque mal que les renégats et les Syriens leur voulussent et quelque instance qu'ils aient faite, Titus ne consentit ni à chasser les Juifs d'Antioche ni à effacer leurs droits de bourgeoisie. Il allégua non la justice, mais l'embarras où il était de les caser ailleurs, Jérusalem n'étant plus et les autres villes n'en voulant pas. Lorsque d'Antioche il revint à Jérusalem, pour aller de là en Egypte et à Rome, il était suivi d'une foule de prisonniers qu'on venait voir comme on vient voir des bêtes. On voulait les voir dans leurs haillons de honte et de misère, leur défaite paraissant encore au-dessous de la haine qu'on leur avait vouée. Lorsqu'après Jérusalem Machærous tomba[76], que toutes les terres des morts et des prisonniers furent vendues, réunies au domaine

impérial ou données aux Juifs latinisants, on put croire qu'il n'y avait plus de Judée. Enfin lorsque Vespasien commanda qu'en tous lieux qu'ils fussent, les Juifs paieraient au Capitole les didrachmes qu'ils payaient auparavant au Temple, on put croire qu'il n'y avait plus de Juifs.

## X. — LE RÈGNE D'ÉLÉAZAR À MASSADA.

Il y en avait encore, il y avait ceux de la race et de la secte des deux christs. Éléazar-bar-Jair, pendant le supplice de Ménahem, ne s'était enfui de la Ville de David que pour mieux combattre les antidavidistes d'Idumée. Éléazar fut le dernier Sicaire ; mais quand il mourut il n'avait plus personne à tuer, Titus lui avait volé sa vengeance !

Éléazar depuis trois ans commandait, régnait à Massada dans des conditions exceptionnelles d'absolutisme ; les Romains tenaient assiégés dans Jérusalem tous les chefs qui auraient pu s'opposer à lui. Tous les efforts de Vespasien avaient porté sur la Galilée, tous ceux de Titus sur Jérusalem ; on avait laissé Éléazar, maître de l'Idumée, libre de fomenter la révolte par des émissaires et des subsides sinon dans les synagogues d'Égypte où il avait peu de chances, du moins dans celles de Cyrène où les fils de Simon et ceux de Lucius avaient prêché les *Paroles du Rabbi*<sup>[77]</sup>. Au début de la guerre les Juifs avaient emporté sur les Arabes la redoutable forteresse de Machœrous, et il semble qu'ils y aient tenu pour Éléazar après la mort de Ménahem. Les Romains ne se tournèrent vers Massada qu'après avoir repris Machœrous. Le dernier boulevard juif, ce ne fut pas Machœrous, ce fut Massada. Le

dernier roi des Juifs, ce ne fut ni Ménahem, ni ceux qui se disputèrent la tyrannie dans la Ville Sainte, ce fut Éléazar dans Massada. La couronne de David reforgée par Jehouda, son dernier fils l'avait posée sur sa tête à Jérusalem ; Éléazar bar-Jaïr, son dernier neveu, la porte dans le Palais d'Hérode à Massada.

Les fils de Jaïr sont d'une trempe plus forte que les fils de Jehouda. L'Éléazar de 788 est tombe dans la bataille, celui de 823 s'est immolé. Je ne pense pas qu'il y ait rien de plus grand dans l'horreur et dans le désespoir que la journée ou sur son avis les mille Juifs qui ne reconnaissaient d'autre roi que David s'entretuèrent dans Massada, avec les femmes et les enfants, et finirent sur le bûcher qu'ils avaient allumé.

Dans Josèphe on prête à Éléazar deux discours encore plus faux qu'éloquents sur l'âme et sa séparation d'avec le corps dans une autre vie. C'est un platonicien qui parle : nulle allusion par Éléazar à son ascendance, à ses parentés, aux Révélations des Joannès, à la résurrection, au jugement futur, au millénarisme de toute sa famille, à la fin de Ménahem, son beau-frère. Les discours d'Éléazar à ses compagnons sont tout entiers de quelque Père de l'Eglise fortement imbu de platonisme, et surtout mû par la nécessité d'éliminer complètement de l'histoire l'Apocalypse dynastique qui avait fait l'erreur des deux rois-christs et causé la ruine de leur patrie.

L'éloge de la Bête dans la bouche d'un Jaïr, d'un frère de l'Éléazar que Jésus ressuscite à Bathanea, voilà ou nous conduit cette nouvelle imposture ! De tous les peuples auxquels les Juifs ont eu affaire, les Romains sont ceux dont ils eurent le moins à se plaindre. Les Romains ne se conduisaient en ennemis que quand les Juifs se conduisaient en révoltés ! Une cause supérieure à la



puissance de ces conquérants leur a donné sur les Juifs les avantages qui leur ont donné la victoire ! Et cette cause, c'est la haine spéciale que par leurs folles espérances et leurs ambitions ridicules les Juifs ont allumée dans le cœur de tous les voisins !<sup>[78]</sup> De telles vérités n'ont pu être confessées par le beau-frère du Juif consubstantiel au Père qu'après l'introduction du : *Rendez à César ce qui est à César* dans les *Évangiles*. Il n'y a qu'un faux de plus. Mais c'est si bien sous l'empire de l'*Apocalypse* que la Judée a vécu sa dernière période sabbatique, le nom de Bar-Jehouda, surnommé Joannès dans ses Révélations et Jésus dans l'Évangile, est tellement inséparable de ceux de Ménahem et d'Éléazar, qu'il a fallu introduire dans Josèphe un prophète nommé Jésus pour annoncer la catastrophe finale pendant les sept dernières années de Jérusalem ! On a placé les débuts de ce prophète sous la procurature d'Albinus, parce qu'en effet la dernière période sabbatique (816-823) part d'Albinus pour finir à la chute du Temple.

## XI. — LE FAUX SEPTENNAT DE JÉSUS.

Voici d'ailleurs l'économie de cette imposture.

Quatre ans avant la guerre, un illumine du nom de Jésus et fils d'un paysan vient à la Fête des Tabernacles. Il crie : *Voix du côté de l'Orient, voix du côté de l'Occident, voix aux quatre vents, voix contre Jérusalem et contre le Temple, voix contre les nouveaux mariés et les nouvelles mariées, voix contre tout le peuple !* Nuit et jour il va par les rues, répétant ce lugubre cri. Quelques-uns de la ville le font prendre et fouetter : il ne se défend ni ne se plaint, ne cessant de répéter ses voix. Alors les magistrats croyant, *comme il*

*était vrai*, qu'il y avait en lui quelque chose de divin, le mènent à Albinus. Albinus le fait fouetter jusqu'au sang, mais, à chaque coup, sans pousser un gémissement ni verser une larme, il dit d'une voix lamentable : **Malheur sur Jérusalem !** Et quand Albinus lui demande d'où il est, d'où il vient, et pourquoi il parle de la sorte, il ne répond rien. Renvoyé comme fou, il erre dans la ville, n'injuriant point ceux qui le battent, ne remerciant point ceux qui le nourrissent, et répétant sans cesse : **Malheur sur Jérusalem !** Pendant sept ans et demi il va ainsi, criant d'une voix plus forte et plus claire. Quand Jérusalem est assiégée, il n'en continue que davantage, tournant autour des murs : **Malheur sur Jérusalem, malheur sur le Temple !** crie-t-il toujours ; et comme il ajoute : **Malheur sur moi !**, jeté bas par la pierre d'une machine, il rend l'esprit qui l'agitait.

Examinons cette histoire ; c'est, comme disent les experts en peinture, une **réplique** en petit format de celle qu'on a mise sous le nom de Jésus dans les Évangiles. Elle est conforme au plan de l'Eglise du quatrième siècle en ce qui touche la paternité de l'*Apocalypse* : selon l'Eglise, l'*Apocalypse* n'est plus du Joannès surnommé le jésus à cause de son baptême et le Nazir à cause de son vœu ; elle est d'un autre Joannès, qui l'aurait écrite après la chute de Jérusalem et qui aurait été disciple de Jésus de Nazareth, personnage conventionnel qui réunit en lui deux des surnoms de Bar-Jehoudda. Malheureusement la vérité sur le fond de l'affaire est dans les écrits juifs, dans les écrits païens et dans le *Quatrième Évangile* : le Joannès de l'*Apocalypse* et le Jésus de la fable ne font qu'un, c'est le même homme sous deux noms. Et pendant sept ans, de 782, date du consulat des deux Geminus, jusqu'au dernier jour de 788, date de sa crucifixion, il a prêché une *Apocalypse* dans laquelle il prédisait la destruction de Jérusalem et son

remplacement par une Ville descendue des cieux. Or l'Eglise vient de décapiter le Joannès dans l'Évangile de Marc et de Mathieu pour qu'on ne puisse le retrouver sur la croix ; elle a introduit dans Josèphe le passage sur le Joannès emprisonné et mis à mort par Hérode Antipas, le passage sur Jésus-Christ livré par le Temple et crucifié par Pilatus, et le passage sur Jacques, lapidé un peu avant l'arrivée d'Albinus. Comment faire que néanmoins il ait paru, avant la chute de Jérusalem, un certain Jésus qui ne soit pas fils de David et qui ait prêché pendant sept années une *Apocalypse* semblable à celle du Jourdain, un Jésus dont l'existence offre quelques points de contact avec celle du crucifié de Pilatus sans être chronologiquement identique à celui-ci ? Sous l'empire de cette préoccupation on forge l'histoire du Jésus qui, prêchant sous Albinus, c'est-à-dire après la pseudo-lapidation de Jacques, ne saurait être, malgré la similitude du nom, identifié avec le frère aîné de cet estimable évêque de Jérusalem[79] lequel a depuis longtemps cesse d'être Jacob senior, crucifié avec Shehimon en 802.

Voici le raisonnement que le faussaire tend à imposer : A la vérité il a bien paru un Jésus qui a prêché une *Apocalypse*, mais il n'a pas été connu d'abord sous le nom de Joannès, il s'appelait Jésus Bar-Hanan en circoncision et il a prêché de 816 à 823. Ce Jésus n'était du sang de David ni par l'adultère de Bethsabée ni autrement ; ce n'est donc pas lui que le Talmud désigne sous le nom de Ben-Sotada et l'Évangile sous le nom de *fils de David*. Il n'était pas fils du grand Jehouda en Évangile Joseph le Charpentier, Zibdeos ou Zacharie, et de Salomé en Évangile Maria Magdaléenne ou Eloï-Schabed ; il n'avait pas six frères dont le dernier, Ménahem, est la cause de la guerre finale. Son père n'avait pas fondé de secte,

c'était un paysan ignorant des Ecritures ; lui-même n'avait reçu aucune éducation. Il a bien paru à une fête des Tabernacles, comme le jésus dans l'Évangile de cet horrible Cérinthe[80]. Mais c'était sous Albinus. Il a bien crié des choses qui sont dans l'*Apocalypse* : *Voix du côté de l'Orient*[81], *voix du côté de l'Occident*[82], *voix aux Quatre vents*[83], *voix contre les nouveaux mariés et les nouvelles mariées*[84], *voix contre tout le peuple*[85]. Mais c'était sous Albinus. Il a bien été arrêté à cette fête, emprisonné et fouetté[86], mais ce n'était pas sous Pontius Pilatus, ce fut sous Albinus. Il disait bien comme le Joannès-jésus : *Malheur sur Jérusalem*[87] mais c'était sous Albinus, sous Gessius Florus, sous Ménahem et pendant le siège. Ce n'était ni un baptiseur, ni un chef de bande redoutable, il ne s'est nullement dressé contre le Temple et contre Rome, il n'a point été proclamé roi-christ au-delà du Jourdain, il n'a point marché sur Jérusalem à la tête de ses partisans, il n'a pas été défait au Sôrtaba, ni arrêté à Lydda ; il ne quittait point l'enceinte de Jérusalem. Il a bien été livré par les magistrats à un procureur, mais ce fut à Albinus. Il a bien été fouetté de nouveau[88], mais ce ne fut pas de souples roseaux par Pilatus, ce fut de lanières sifflantes jusqu'au sang et par Albinus. Néanmoins il fut renvoyé comme hors de sens[89]. On lui a demandé qui il était[90], d'ou il venait[91], pourquoi il parlait ainsi[92], comme au héros des Évangiles, mais il n'a jamais répondu[93]. Y a-t-il la prétexte à soutenir que le jésus était fils de Jehouda ? Il n'a pas fini sous Tibère, puis qu'il vivait encore sous Néron, ne cessant de répéter son cri : *Malheur sur Jérusalem* et qu'il continuait encore, pendant la guerre, à tourner autour des murs sans aucun égard pour l'état de siège qui rendait plus périlleux cet exercice déjà difficile en temps de paix. Il n'a pas été crucifié, puisqu'il est mort d'une pierre lancée par une baliste. A la vérité, il a prêché pendant sept

ans et demi, comme il appert de l'Apocalypse que les Juifs déicides et les païens infâmes attribuent au jésus, — comment croire de telles gens ? — mais encore une fois ce fut depuis Albinus jusqu'à la fin de la guerre.

Notez que, datée de quatre ans avant le siège, l'affaire des Tabernacles remonte à 816 ; elle peut se passer sous Albinus qui part en 817. La prédication de ce second Jésus ayant dure sept ans et demi, celui qui la prêche ne peut avoir été tué que le jour même de la chute du Temple en 823. Il a donc fait, jour et nuit, le tour de Jérusalem pendant toute la procurature de Gessius Florus (817-819) ; pendant tout le règne de Ménahem, dernier frère du vrai jésus ; pendant toute l'expédition de Cestius Gallus, proconsul de Syrie, battu par les Juifs ; pendant toute la guerre de Vespasien en Galilée, et tout le siège de Jérusalem par Titus, assiste de Tibère Alexandre, le bourreau de Shehimon et de Jacob en 802. C'est un gaillard d'une solidité peu commune, et si les Juifs avaient résisté aux Romains comme il a résisté au sommeil, la Judée eut été sauvée par lui sans qu'il fut besoin de la Milice céleste !

Remarquez aussi avec quelles précautions l'interpolateur louche à ce second Jésus. Il ne veut point condamner dans le faux Jésus ce qu'il admire dans le véritable auteur de l'*Apocalypse* à laquelle sont empruntes tous les miracles et toutes les paraboles de l'Évangile. Ce Jésus a l'Esprit-Saint, il y a du divin en lui, les magistrats le reconnaissent ; il a annonce des choses qui n'étaient pas dans l'*Apocalypse* et qui sont aujourd'hui dans les *Évangiles Synoptisés*, notamment la chute de Jérusalem pressés par une armée étrangère<sup>[94]</sup>, événement en opposition formelle avec ce qui devait se passer en 789. Tout le monde avait relevé l'anachronisme de

cette prophétie placée dans la bouche du Jésus que l'Eglise fait mourir en 782 sous le consulat des deux Geminus ; c'était, comme toutes les compositions du même genre, une prophétie faite après coup. En la plaçant dans la bouche du Jésus que ce faux fait mourir sous Vespasien, on obtient qu'elle soit un simple écho des jérémiades évangéliques où Jésus verse sur Jérusalem des larmes en avance de quarante et un ans[95]. Voilà pour le but évangélique de l'interpolation. Le Jésus d'Albinus a un autre but : il vient appuyer les impostures relatives à Saül dans les *Actes des Apôtres*, impostures que nous allons examiner tout à l'heure. Dans cet écrit, Saül sous le nom de Paul quitte la Judée vers 815, envoyé prisonnier à Néron par Festus, successeur de Félix et prédécesseur d'Albinus, alors qu'historiquement il est attaqué en plein Temple et assiégé dans le haut palais par les gens de Ménahem en 819, sous Gessius Florus, successeur d'Albinus. Le faux Jésus absorbe donc en lui, avec l'approbation de l'Eglise, toutes les *Apocalypses* de la maison de Jehouda jusqu'à la chute de Jérusalem : Ménahem, le roi-christ de 819, n'est plus qu'un aventurier sans mandat des cieux. Paul n'est plus dans le corps de Saül en 819, il est à Rome, moitié prisonnier, moitié libre, et il attend que Pierre, crucifié depuis 802 au Guol-Golta, vienne le rejoindre pour être martyr avec lui de ce monstre de Néron. Il importe que dans les sept dernières années du Temple, il n'y ait plus en Judée ni de frère de Bar-Jehouda, ni d'Hérode ennemi de la maison de David : ni Ménahem ni Saül. Et comme le dernier contact de Paul avec Jacques est date de Félix par les *Actes*, on interpole Josèphe pour lui faire dire que ce Jacques, frère du christ, est mort lapidé sous Albinus, avant l'*Apocalypse* dont Albinus fouette l'auteur aux Tabernacles de 816. Il n'est pas étonnant qu'après l'avoir farci de tant de fourberies on se soit demandé si Josèphe n'était pas jehouddolâtre au fond de

lame, car le Josèphe actuel est le plus grand des Pères de l'Eglise, elle en a canonisé qui ne le valent pas !

Quant au Juif qui dans les *Évangiles synoptisés* annonce les mêmes catastrophes et a été promu dieu pour cela, vous chercheriez vainement la trace de sa sinistre mission dans Josèphe. Cet historien qui pousse aujourd'hui la minutie jusqu'à nous conter les faits et gestes de Jésus bar-Hanan, pendant sept ans et cinq mois, ignore incurablement que ce rustre a été précédé sous Tibère par un nomme Jésus-Christ, lequel, étant Auteur de la vie, prédisait aussi leur fin lamentable aux habitants de Jérusalem. Or si l'on en croit l'Eglise interpolatrice, non seulement Josèphe a connu le Jésus des Évangiles, comme il appert des passages sur cet être surhumain, sur Jean-Baptiste, son précurseur, et sur Jacques, son frère, mais encore il l'admirait au point d'avoir pressenti sa consubstantialité avec le Père ! Il semble donc qu'un accomplissement aussi complet de prophéties écrites pour ainsi dire sous sa dictée par Mathieu, Marc et Luc eut été l'occasion de rendre hommage à sa perspicacité sans rivale. D'où vient que Josèphe n'en a rien fait ? De ce qu'en introduisant Jésus bar-Hanan sur le marché pour donner le change aux bons goym, l'Eglise a pris soin de dire [qu'on ne le vit parler à personne jusqu'à ce que la guerre commençât\[96\]](#). Ce Jésus ne saurait donc être un mauvais surmoulage de l'auteur des *Paroles du Rabbi*[\[97\]](#), puisqu'il n'a [parlé à personne](#) avant le commencement de la guerre. Notez d'ailleurs l'incohérente absurdité de cette imposture sous la plume d'un individu qui vient de nous présenter bar-Hanan comme ayant été fouetté pour ses prédictions orales par Albinus, c'est-à-dire deux bonnes années avant le règne de Ménéhem, qui est le prologue de la guerre en question.

Le chapitre sur les *Signes et prédictions des malheurs arrivés aux Juifs*[\[98\]](#) a été ajouté tout entier. En effet il n'est pas remarquable que par son ineptie, il Test encore plus par les fraudes qui décèlent son origine. G'est ainsi qu'on y voit, et toujours avant la guerre, des Juifs assembles pour célébrer la pâque le huitième jour du mois d'avril ! Or vous savez, et Josèphe qui était sacrificateur le savait encore bien mieux, que la pâque se célébrait invariablement le soir du quatorzième jour du premier mois (15 nisan qui répond à avril) et vous avez vu par le *Quatrième Évangile* que, dans l'après-midi du 14 nisan 7SS, Bar-Jehoudda, prisonnier depuis la veille, avait été mis en croix sans avoir pu célébrer la moindre pâque[\[99\]](#). Vous vous rappelez que dans cet *Évangile* Jésus préside un banquet allégorique que les trois Évangélistes *synoptisés* — et synoptisés dans ce but — transforment en une pâque afin que le christ n'eût pas l'air d'avoir été supplicié sans avoir créé un sacrement vendable. La transformation n'ayant pu se faire qu'au mépris de l'histoire et de la chronologie, et les honnêtes gens, parmi lesquels se rangent tous les chrétiens non jehouddolâtres, ayant dénoncé cette diabolique imposture, l'Eglise ne pouvait se défendre que par des mensonges en ligne collatérale ; elle avait inséré dans Lactance que, mue en Jésus, Bar-Jehoudda était mort un jour qui correspond au 9 avril[\[100\]](#). Si donc on montrait les Juifs célébrant la pâque, ne fut-ce qu'une fois, un 8 avril, avant la guerre, ce pouvait être précisément celle que le héros mythique des *Évangiles* avait célébrée avec les douze apôtres. D'où la date du 8 avril introduite dans Josèphe.

Ce n'est pas tout. *A cette pâque, dit le faussaire, on vit en la neuvième heure de la nuit, durant une demi-heure, autour de l'autel et du Temple lui-même une si grande lumière qu'on aurait cru qu'il était jour.* Or vous pouvez lire dans les *Synoptisés* que Jésus est



arrêté (allégoriquement) sur la Montagne des Oliviers à la troisième veille (neuvième heure) de la nuit, alias trois heures du matin, et que quand il arrive dans la cour du grand-prêtre, le coq chante pour annoncer le petit jour. Vous pouvez lire également dans cette même fable qu'au moment où Jésus apparaît à ceux qui viennent pour l'arrêter, la lumière qu'il dégage les fait tomber à la renverse, comme morts. L'ecclésiastique qui a falsifié Josèphe suppose que cette lumière insolite a été constatée tant à l'extérieur du Temple qu'à l'intérieur, et cela pendant la durée, une demi-heure, qu'il attribue au trajet accompli par Jésus dans la ville. Les ignorants, dit le faussaire, l'attribuèrent à un bon augure ; mais ceux qui étaient instruits dans les choses saintes (le voila bien, l'Esprit-Saint !) y considérèrent comme un pressage de ce qui devait arriver depuis. Et en effet, comment le Père n'aurait-il pas démenti les ignorants ? Ils avaient crucifié le juif qui lui était consubstantiel !

Ce n'est pas tout. Un peu après la fête (la fameuse pâque qui aurait été célébrée le 8 avril) il arriva le vingt-septième jour de mai une chose que je craindrais, dit le pseudo-Josèphe, de rapporter de peur qu'on ne la prit pour une fable, si des personnes qui l'ont vue n'étaient encore vivantes, et si les malheurs qui l'ont suivie rien confirmaient pas la vérité. Avant le lever du soleil, on aperçut en l'air dans toute cette contrée des chariots pleins de gens armes traverser les nues et se répandre à l'entour des villes (telle la lumière de tout à l'heure autour du Temple) comme pour les enfermer. Il s'est écoulé quarante-neuf jours (sept fois sept, un jubilé de semaines) depuis la pâque, lorsque ce phénomène s'est produit, mais ce qui gâte un peu sa spontanéité, c'est que pour le voir tous les Juifs se sont levés avant le soleil. D'où vient cette détermination plus étrange que le phénomène lui-même ? Si tous ces Juifs (du sixième siècle pour le moins) ont devancé le jour pour voir paraître cette milice (céleste, uniquement céleste),

c'est qu'elle était annoncée par le Joannès-jésus dans l'*Apocalypse* de 781[101] ; qu'elle l'est par Jésus a Kaïaphas dans les Évangiles : *Je te dis que des maintenant tu verras le Fils de l'homme paraître sur les nuées du ciel* avec ses saints anges ; que ces saints anges devaient être armes jusqu'aux dents pour la défense d'Israël, et que Jésus, revenu a des sentiments moins belliqueux a la suite de la leçon que son prophète a reçue, les annonce encore, disant[102] : *Si mon royaume était de ce monde, pensez-vous que mon Père ne m'enverrait pas ses (douze) légions d'anges* (les Cent quarante-quatre mille de l'Apocalypse) ?

Mais le Fils de l'homme, sa milice et ses chariots[103] n'ayant paru ni sous l'*Agneau* de 789, ni sous les *Ânes* de 819, qu'est-il arrive, goym candides ? Il est arrive qu'on a remplace la tranchante Apocalypse du Joannès par cette piteuse reculade de Jésus de La Palice : *Quand vous verrez les armées entourer la ville sainte, c'est que la fin[104] est proche*. Eh bien ! ces armées d'investissement, les Juifs les ont vues avant la guerre qui a consomme cette fin cruelle — comprenez-vous, goym ? — et ils ne les auraient point vues si quelqu'un qu'on ne cite pas, mais dont le nom est de matines a complies dans la bouche du faussaire, n'en parlait dans cette belle fable jehouddolâtrique, *tanto utile alla Chiesa*, comme disait en son temps le bon pape Léon dixième.

Ce n'est pas tout, car le lendemain du quarante-neuvième jour après la pâque, c'est le cinquantième, alias la Pentecôte. Or dans les *Actes des Apôtres*[105] vous avez vu le Saint-Esprit arriver ce jour-là. Josèphe cambriolé tient donc le plus grand compte de ce phénomène, lorsqu'à la date du 27 mai — sa Pentecôte ne peut tomber qu'au jour adopté par l'Eglise romaine, c'est la même[106] — il fait résonner dans le Temple une voix d'en haut qui presse les sacrificateurs de déménager au plus vite pour céder le lieu saint à

Bar-Jehoudda devenu consubstantiel au Père[107] !

Ce n'est pas tout, car le mensonge fleurit les lèvres de l'Eglise comme le miel parfume celles du Verbe. Il vous souvient que dans le système du Juif consubstantiel au Perec le monde des incirconcis est détruit par tiers, *cujus pars magna sumus*[108] ; que la Jérusalem terrestre est détruite par tiers également pour faire place à la Jérusalem céleste[109] ; que le Fils de l'homme commence ses opérations sous le premier signe, soit l'*Agneau*[110], pour les terminer sous le quatrième, soit les *Ânes* ; que pour cette raison Jésus dit dans les *Évangiles* : *Je puis détruire le Temple en trois jours* (d'un signe chacun)[111] ; que pour cette raison aussi il ressuscite les deux précurseurs de Bar-Jehoudda[112], ensuite Éléazar et Bar-Jehoudda lui-même le quatrième jour, celui de la création du Soleil ; que le Cycle commençant le 15 nisan 789[113] et marquant le retour de la terre au point de départ du Soleil dans la Genèse, c'est sous le quatrième signe, les Anes, que le Fils de l'homme venant dans le soleil lui-même brûlait les hommes à la réserve des Juifs sauvés par le baptême du Joannès. Savez-vous ce que tout cela devient dans le chapitre sur les *Signes et prédictions des malheurs arrivés aux Juifs* ?

Oyez, goym : Si l'on veut considérer tout ce que je viens de dire, conclut le faussaire, on verra que les hommes ne périssent que par leur faute... Ainsi les Juifs après la prise de la forteresse Antonia (par les Romains) *réduisirent le Temple au quart*[114], quoiqu'ils ne pussent ignorer qu'il est écrit dans les *Livres Saints* que la Ville et le Temple *seraient pris*[115] lorsque cela arriverait. Mais ce qui les porta surtout à cette guerre, c'est un autre passage de la même Écriture ou il est dit *qu'on verrait en ce temps-la un homme de leur pays commander a toute la terre*. Cette Écriture, c'est l'*Apocalypse*, non celle de Pathmos, mais celle du Jourdain, et le

prophète qui a tout perdu, le prophète qui est cause de tout, depuis 788 jusqu'à la fin misérable des six mille hommes du peuple brûlés dans la Galerie d'Orient ou précipités, c'est celui-là même dont l'Eglise a imposé la sinistre image par les moyens qu'il prêchait : le fer, le feu, la destruction. Et cette fois voici du Josèphe authentique : Ce malheureux peuple est d'autant plus à plaindre qu'ajoutant aisément foi à des imposteurs qui abusaient du nom de Dieu pour le tromper, il fermait les yeux et se bouchait les oreilles pour ne point voir et ne point entendre les signes certains et les avertissements véritables par lesquels Dieu lui avait fait prédire sa ruine[116].

## XII. — LA BÊTE VESPASIENNE.

Pendant la guerre les Juifs d'Egypte avait fourni des hommes et peut-être de l'argent contre les Zélotes qu'ils redoutaient, ayant déjà payé pour leur démente. Philon ne l'eut peut-être pas fait, mais son neveu Tibère, fils de l'alabarque Alexandre, avait entraîné toute la famille. Les Alexandre étaient des Juifs césariens, suppôts de la Bête, très fiers de leurs charges et de leurs insignes. Les Juifs d'Egypte avaient un Temple à Héliopolis, moins riche sans doute, mais plus vieux que le Temple hérodien de Jérusalem. Celui-ci tombé, les Sicaires pouvaient nourrir l'espoir de rétablir la sacrificature dans celui-là, hors de la Ville de David. En allant en Egypte, ils retournaient à la source des Paroles du Rabbi. Jehouda, leur maître, en avait jadis ramené l'Apocalypse du Fils de l'homme, développée et défendue par ses sept fils. Sans pouvoir être comparé au Temple de Jérusalem, le Temple d'Héliopolis était le seul après lui. Il existait depuis trois siècles et demi, bâti par le

grand-prêtre Onias, transfuge de Jérusalem, dans un but de suppléance religieuse, au cas où le sanctuaire de Jérusalem viendrait à manquer. Il avait ses sacrificateurs à lui, une lampe à défaut de chandelier, des revenus et des biens. Ses portes étaient de pierre ; sur cette pierre il y avait des hiéroglyphes, et ces hiéroglyphes sont ceux qui étaient sur la pierre du témoignage gravée par Iahvé lui-même, au dire de Zacharie et de Jehoudda[117]. Toute la magie de Bar-Jehoudda venait d'Egypte, nous vous l'avons déjà dit d'après Tacite, Suétone, Mathieu, le *Talmud* et le prologue du *Quatrième Évangile*[118].

Depuis soixante ans la secte de Jehoudda luttait contre les Juifs bestialisés par Hérode. Les Sicaires trouvèrent des Juifs descendus plus bas, vespanianisés par Alexandre, ce renégat qui, de la même nation qu'eux[119], avait changé de religion et crucifié deux de leurs maîtres, Shehimon et Jacob. Une phrase trop suggestive a sauté de Tacite à l'endroit où il est question des représailles qu'ils exercèrent[120]. Alexandrie était le siège du gouvernement d'Alexandre hier encore lieutenant de Titus devant Jérusalem et qui avait sinon conseillé tout, du moins consenti à tout. Ces âmes de fer se jetèrent sur ceux qui cédaient à la Bête et comme en Judée, comme à Corinthe, comme à Éphèse, ils les égorgèrent christiennement. Livrés par les parents des victimes, poursuivis jusqu'à Thèbes et ramenés dans Alexandrie, ils subirent les tourments les plus affreux avec une constance et une sérénité qui semblent avoir manqué à Bar-Jehoudda et à ses frères. Nul ne put les amener à reconnaître Vespasien, un incirconcis, pour roi. Inflexibles dans leur Loi, insensibles à la douleur, tous, au nombre de plus de six cents, persistèrent dans leur résolution. Mais dans cet horrible spectacle rien ne parut plus merveilleux que l'opiniâtreté incroyable des jeunes enfants à refuser de donner à

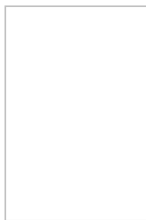
l'Empereur le nom de Seigneur[121], tant la forte impression que les maximes de cette secte furieuse avaient faite dans leur esprit les élevait au-dessus de la faiblesse de leur âge. Ce qui rendait ces enfants si durs à la souffrance, c'est l'assurance qu'ils ressusciteraient prochainement pour se retrouver avec leurs parents dans l'Eden, tandis que leurs bourreaux seraient plongés dans le feu qui ne s'éteint point et connaîtraient le ver qui ne meurt point. Ils ont mérité que Jésus donnât ordre aux disciples de ne point les brutaliser et de les laisser venir à lui[122].

De même qu'en Judée ils avaient été cause de la mine du Temple de Jérusalem, de même en Egypte ils furent cause de celle du Temple d'Héliopolis. Après quelque temps il fallut le fermer et le détruire.

D'Alexandrie la contagion gagna la Cyrénaïque où les fils de Simon de Cyrène, Alexandre et Rufus, et ceux de Lucius[123] avaient planté la foi millénariste. Jonathas, un vrai tisserand peut-être[124], se fit christ intérimaire à la façon de Theudas sous Claude[125]. Il emmena au dessert une foule d'hommes simples à qui il avait promis de montrer des signes et des prodiges. Dénoncés par les autres Juifs, on n'eut pas de peine à les prendre. A leur tour, dénonçant les dénonciateurs comme étant de la même faction, ils réussirent à en faire tuer trois mille.

Sur ce mouvement Josèphe ne s'explique pas clairement du tout, ou plutôt ce n'est pas lui qui parle. On ne voit pas comment Jonathas, envoyé pieds et poings liés à Vespasien, peut accuser raisonnablement Josèphe, qui avait pris le nom de l'empereur[126] et vivait à Rome dans le palais, de lui avoir fourni des recrues et fait passer des subsides ! Josèphe, dans la situation où il était, ne pouvait ni aider naturellement les chrétiens de Cyrène ni conspirer

avec eux, fut-ce de loin. Il ne sait même plus de quelle manière finit Jonathas. [Vespasien le fit brûler](#), dit-il ici. Et ailleurs : [Vespasien lui fit trancher la tête](#). Un seul homme avait pu fournir des recrues et des subsides ! Jonathas, c'est Éléazar-bar-Jaïr, beau-frère de Ménahem, pendant les trois années qu'il fut maître de Massada. On n'a eu qu'un but en mêlant Josèphe à cette affaire, c'est de rompre le lien qui rattache Jonathas sous Tibère à Bar-Jehoudda par Simon de Cyrène, sous Néron à Ménahem par Éléazar, et sous Trajan à la grande révolte des Juifs Cyrénéens. Quand on veut saisir le fil de l'histoire ecclésiastique il faut toujours avoir présent à l'esprit le mensonge sans lequel il n'y aurait pas de christianisme : Salomé, Shehimon, Cléopas et sa femme racontant que Simon de Cyrène avait été crucifié à la place de Bar-Jehoudda, et les fils de Simon consentant, peut-être de bonne foi, à cette substitution, avec ceux de leur oncle Lucius.



---

[1] *Vie de Josèphe*. Tous détails dont il n'y a plus trace dans la *Guerre des Juifs* où ils devraient être et où ils ont été, encore plus explicites sans doute.

[2] *Guerre des Juifs*, livre II. ch. XLI, 222.

[3] Il est dit : [Gessius Florus](#) dans la *Vie de Josèphe*.

[4] On ne sait plus où était exactement la ville d'Antipatris, et au Moyen-âge on la plaçait au lieu dit actuellement Arsuf, si près de la mer qu'il y aurait eu inévitablement un port. Mais Antipatris, construite sur l'emplacement de Kapharsaba, aujourd'hui Kafr Saba, n'a rien de maritime, et d'ailleurs on a trouvé qu'au lieu de répondre à Antipatris Arsuf était Apollonie. Antipatris était dans les terres, en plaine, à quarante-deux milles romains de Jérusalem. Il n'en restait plus à Saül que vingt-six pour être à Césarée.

[5] *Actes des Apôtres*, XXIII, 31.

[6] *Stratopedon*, sans doute situé entre la forteresse Antonia et le palais d'Hérode moins facile à emporter.

[7] Cf. *le Roi des Juifs*.

[8] Cf. *le Roi des Juifs*.

[9] Suétone, *Néron*.

[10] Les actes antérieurs de Ménahem étant supprimés de Josèphe, ce portait méprisant n'est plus aucunement préparé. Qu'avait donc fait Ménahem ! Voilà ce qu'on se demande.

[11] Josèphe ne dit plus de quel supplice fut puni le roi-christ de 819. C'est depuis qu'il ne dit plus de quelle façon a péri le roi-christ de 788.

[12] Il était fils de Jaïr qui avait épousé la sœur de Jehouda, père du christianisme. En même temps, par le mariage de Thamar avec son frère Éléazar l'aîné (le ressuscité de l'Évangile), il était le beau-frère des Sept fils de Jehouda.

[13] Cf. *le Charpentier*.

[14] Cf. *le Roi des Juifs* et *le Saint-Esprit*.

[15] Cf. *le Roi des Juifs*.

[16] A Gamala contre Antipas (cf. *le Roi des Juifs*), à Massada contre Métilius.

[17] Révolte sous Hadrien.

[18] Mathieu, XXI, 1.

[19] Le 14 nisan, veille de l'*Agneau*.

[20] Il les envoie prendre à la *bourgade voisine* (Mathieu) que les scribes de l'Église moderne disent être Béthanie, d'après ce qu'ils infèrent de Marc et de Luc. En effet Béthanie-lez-Jérusalem était à quinze stades en arrière de Bethphagé, mais il ne s'agit pas de cette Béthanie-là dans l'Évangile, il s'agit de Bathanea en Bathanie, au-delà du Jourdain. (Cf. *le Roi des Juifs*.)

[21] Vous avez vu le cas qu'en fait l'*Apocalypse*. Cf. *le Roi des Juifs*.



[22] Gemara de Babylone, *Mischnah*, I, 3, *Mischnah*, traité *Megiloth*, I, 11.

[23] *Quatrième Évangile*, XII, 16.

[24] Père de la ville. On disait la Ville de David.

[25] Cf. *le Roi des Juifs*.

[26] *Le Charpentier*.

[27] Personne ne nie que le dessin au stylet trouvé au Palatin dans la *domus Gelotiana* ne vise un Jehouddolâtre nommé Alexamenos en adoration devant le roi-christ, vu de dos et dont la tête est remplacée par celle d'un âne. Alexamenos adore Dieu, dit l'inscription grecque. Alexamenos est imberbe et porte les cheveux courts. On y a vu un soldat et il se peut bien que telle ait été l'intention du dessinateur, si tout cas ce *graffito* est du troisième siècle, mais rien de moins certain. Nous verrons tout à l'heure si l'imberbe Alexamenos, adorant un homme à tête d'âne et vu de dos ne serait pas purement et simplement un de ces Galiléens qui se rasèrent pendant le Siècle et se déguisèrent en femmes. L'Eglise déclare que cette représentation du Roi des Juifs sous la forme d'un âne est un blasphème horrible. Mais comme elle sait tirer parti de tout, elle rapproche ce *graffito* de la lettre de Paul aux *Philippiens* où il est dit que la foi jehouddolâtrique s'était répandue jusque dans le palais de Néron. De la *domus Gelotiana* le Christ asinaire a été transporté au Musée Kircher, salle n° III. Menacé d'une destruction certaine par le temps, salpêtré, crevassé, traversé de lignes qui contrariaient les caractères déjà grossiers de l'inscription, on ne peut le reproduire clairement qu'en forçant les traits. La reproduction exacte de la paroi sur laquelle il est gravé serait aller contre notre but qui est en toutes choses de réduire au minimum la difficulté de compréhension.

[28] Cf. Eliphas Lévi, *Histoire de la Magie*.

[29] *Epigrammes*, livre XI, 94.

*Ecce negas, jurasque mihi per templa Tonantis.*

*Non credo : jura, verpe, per Ancharium.*

On lit maintenant *Anchialum* qui n'a aucun sens. Mais l'intention de Martial est claire, et elle domine toutes les interprétations proposées par Anchialus qui a d'ailleurs le même défaut que Jésus, celui de n'exister point. Sur les divagations des savants, cf. Moïse Schuhl, rabbin, *Les préventions des Romains contre la religion juive*, Paris, Durlacher, in-8° (sans date.)

[30] *L'Octavius* de Minucius Félix.

- [31] Celle des chrétiens Nicolaïtes est restée célèbre par ses débordements.
- [32] Cf. *le Roi des Juifs*.
- [33] Gordien III. Voyez ses grands yeux et ses traits largement découpés sur le buste qui est aux Offices de Florence.
- [34] Dans son œuvre destructrice, le temps a ménagé ces images grossières, mais marquées au coin de la vérité. Nous sommes sûr que celles-là sont l'expression spontanée du sentiment universel, et elles ont ceci d'éloquent qu'elles parlent du peuple auquel tout revient un jour ou l'autre.
- [35] On se souvient que Jehoudda est appelé tantôt *Zachûri*, nom chaldéen du *Verseau*, tantôt *Zibdéos* (*Faiseur de Poissons*) qui en est l'équivalent.
- [36] Cf. *le Charpentier*.
- [37] Les sept figures qui sont au-dessus du calendrier (la première et la sixième ont disparu) sont celles des sept jours planétaires à partir de Saturne. On distingue assez bien le Soleil, la Lune, Mars et Venus. Au-dessous des sept figures sept trous sont disposés pour recevoir des fiches. Le mois se compose de trente jours comme dans le calendrier d'Abraham, quinze jours à la droite, quinze jours à la gauche. Les douze signes, en allant de l'Orient à l'Occident et de l'Occident à l'Orient, sont ceux que nous connaissons, à part les Ânes, avons-nous dit. Vingt-quatre trous sont disposés pour recevoir la fiche mobile de la quinzaine. Les signes se présentent dans le même ordre, si ce n'est que le Verseau et les Poissons se trouvant au-delà du bras est de la croix, le calendrier romain avance de deux signes sur l'immuable calendrier juif.
- [38] Cf. *le Roi des Juifs*.
- [39] Âne et porc.
- [40] Valentin, en sa *Sagesse*, éd. Amélineau. La descente de Jésus aux enfers est des plus anciennes. Elle se trouvait dans les thèmes qu'a corrigés Valentin vers 200 de l'Erreur chrétienne et dans ceux qu'à connus Celse au quatrième siècle.
- [41] Cf. *le Roi des Juifs*.
- [42] *Judæo licet et porcinum numen adoret  
Et cilli summas advocet aurículas !*
- Au lieu de *cilli*, les copistes ont mis *cæli*, contresens évident. Je signale la manœuvre à M. Laurent Tailhade, pétronisant.
- De tous latins de la décadence — il est contemporain d'Élagabale — Pétrone est le seul qui emploie le mot *cillus*, pour désigner l'âne. C'est donc un mot

qu'il ne tient pas de la tradition, mais du grec κίλλος. Sa langue est d'ailleurs toute farcie de grec, et de grec syrien. De son côté, le grammairien Festus est le seul qui emploie le mot *cilo* dans le sens de : **Celui qui a la tête pointue, élevée**, et le mot, en ce sens-là, ne se rattache à aucune racine grecque. L'un et l'autre ne viennent-ils pas de Scilo, qui est le vieux nom hébreu du Messie Tout-Puissant ? Cette question serait digne d'un hébraïsant, et elle passe trop loin de ma compétence pour que j'insiste davantage.

[43] Que le supplice des Scilitains soit de 180 de l'Erreur chrétienne, comme le pense M. Monceaux (*Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne*) ou qu'il se place plus avant dans l'histoire, il n'importe pour le moment. Je pense pour ma part qu'il eut lieu après 207, sous Septime-Sévère qui eut à défendre les villes d'Afrique et les mœurs contre le christianisme jehouddolâtre.

[44] Il n'est d'ailleurs que sur le titre, sauf dans la version grecque de la *Passion des Scilitains* qu'à de nombreuses altérations on devine être postérieure à la latine. Le scribe grec, séparé par un long temps, plusieurs siècles peut-être, de la version latine, croit devoir faire un peu de géographie et peut-être un peu plus que de la géographie. C'est un catholique qui entend que ces martyrs, les premiers de l'Afrique, soient disciples du pseudo-Jésus de Nazareth, et non des Scilitains plus ou moins jehouddolâtres. **Ils étaient**, dit ce scribe, **originaires d'Ischlé en Numidie**. C'est à tort que dans les versions modernes ont orthographié **Scillitains** (en ce cas ce serait : **Cillitains**), il faut dire **Scilitains** comme le fait le calendrier de Carthage.

[45] Quoique la Numidie n'existât point en tant que province distincte en 180, Scillium aurait pu se trouver dans la partie numide de la Proconsulaire. On n'en trouve pas de mention avant le cinquième siècle, mais on a découvert à Chemtou (Simitthu) une épitaphe où se lit Iscilitana, et on est tenté d'identifier Simitthu avec Scillium et Scillium avec Ischlé. (Voir M. Paul Monceaux.)

[46] *Apologétique*, XVI et *Ad Nationes*, l. Ier, XIV. Les deux récits diffèrent, ce qui s'explique : il n'y a rien de vrai que le fait lui-même.

[47] Et non du **Dieu qui couche avec les ânes**. On a pensé, en effet, que cette plaisanterie visait le Juif consubstantiel au Père, et à ce point de vue elle est injustifiable, elle n'aurait même pas été comprise de ceux à qui elle s'adressait. Il ne faut pas oublier qu'il y avait des femmes parmi les Scilitains qui furent exécutés à Carthage et précisément la compagne de l'Âne dans Apulée est elle-même une condamnée à mort. Il ne faut pas oublier non plus les nombreux

excès dont les chrétiens nicolaïtes se sont rendus coupables dans leurs réunions nocturnes. C'est le mariage de toutes ces idées qui a inspiré méchante composition dont l'auteur de l'Apologétique dit s'être bien amusé.

[48] Ce fut, il m'en souvient, le sujet de mon dernier entretien avec le regretté Henri Bouchot, qui était de l'Institut et méritait d'en être, avec ceci de charmant qu'il n'en avait pas l'air.

[49] L'ancien préteur d'Éphèse qui opéra avec Saül, Tibère Alexandre et Démétrius contre Shehimon et Jacob. (Cf. *le Saint-Esprit*.)

[50] *Aux Romains*, IV, 19.

[51] *Aux Philippiens*, IV, 22. *Salutant vos qui mecum sunt fratres ; salulant vos omnes sancti, maxime autem qui de Cæsaris domo sunt.*

[52] *Concursus quoque multus de domo Cæsaris* (c'est l'expression de la *Lettre aux Philippiens* que le faussaire a sous les yeux) *ad eum credentium in Dominum Jesum Christum, et augmentabantur quotidie fidelibus gaudium magnum et exultio. Sed et institutor imperatoris*, etc.

[53] Fille d'Hérodiade et veuve de Philippe, tétrarque de Gaulanitide, Bathanéé et Trachonitide. Cf. *Le Roi des Juifs*.

[54] Second mari de Salomé après le mort de Philippe.

[55] XVI, 24. J'espère que, lorsque je partirai pour l'Espagne (fait acquis et qu'exploite l'auteur de la *Lettre aux Romains*), je vous verrai en passant (séjour à Rome) et que vous m'y conduirez, après que j'aurai un peu joui de vous. (Principe de l'entretien de la dignité épiscopale par la cotisation des croyants et développé dans les versets 25-27.)

XVI, 28. Lorsque j'aurai terminé cette affaire (le voyage à Jérusalem pour porter la collecte de Macédoine et d'Achaïe que l'Apôtre de nations est censé avoir faite pour *les saints*) et que je leur aurai remis le fruit des collectes, je partirai pour l'Espagne, en passant par chez vous.

[56] Clément romain, *Première aux Corinthiens*, 5 (*Patrologie grecque* de Migne). Notons que Clément est à lui seul un syndicat de scribes à la solde de l'Église de Rome.

[57] Épiphanes, *Contra hæreses*, XXVII, 6.

[58] Athanase, *ad Dracontium*.

[59] Cyrille, *Catéchèses*, 17. Il faut faire les réserves les plus expresses sur l'authenticité de ces documents. En tout cas ils émanent de scribes qui ne peuvent être antérieurs à la fin du quatrième siècle.

[60] *In Matthæum Homel.*, LXXV, LXXVI : *De laudibus Pauli*, VII, et *Præfatio in Epistolam ad Hebræos*, avec cette observation que dans ce dernier ouvrage on fait dire à Chrysostome qu'après l'Espagne Saül serait retourné en Judée, ce qui est en opposition avec les deux précédents. Un homme d'Église romaine a modifié l'itinéraire afin que de Judée l'Apôtre des nations pût revenir une seconde fois en Italie pour y être martyr avec Pierre. Il a négligé de mettre les deux autres passages en harmonie avec cette imposture qui est spéciale à l'Église Rome et conforme à ses plans d'usurpation.

[61] *In Isaiam*, XI, 14.

[62] Le premier acte des révolutionnaires lorsqu'ils s'établirent dans le Temple, après en avoir chassé Ménahem, fut de changer l'ordre établi touchant le choix des sacrificateurs, qui se transmettaient successoralement les charges. L'usage avant les Rois était de remettre au sort le soin de désigner le grand-prêtre et les sacrificateurs. Mais, dit Josèphe, ils furent confondus dans leur malice, car ayant fait jeter le sort sur l'une des familles de la tribu consacrée à Dieu (la tribu de Lévi) il tomba sur Phanas, qui non-seulement était indigne d'une telle charge, mais qui était si rustique et si ignorant qu'il ne savait rien du sacerdoce. Ils le tirèrent malgré lui de ses occupations champêtres et le revêtirent de l'habit sacerdotal.

[63] Le parti des sacrificateurs évincé par le sort les aurait laissés entrer, s'ils avaient promis de marcher contre Éléazar Bar-Ananias et Jochanan de Gischala.

[64] Ménahem et ses ministres.

[65] Ménahem avait trahi le peuple : roi-prêtre, il aurait levé les décimes et davantage.

[66] Dans Mathieu et autres.

[67] Cf. *le Charpentier*.

[68] Sur les Nicolaïtes, cf. *le Charpentier et le Saint-Esprit*.

[69] Mathieu, XI, 11.

[70] Nul autre que l'auteur de l'*Apocalypse*.

[71] Le chiffre de ces illuminés semble avoir été grossi comme beaucoup d'autres appartenant au même récit de Josèphe. Mais il n'y a rien d'étonnant à ce que la galerie et sa plate-forme puissent recevoir six mille personnes.

[72] Cf. *le Roi des Juifs*. Je pense que les six mille malheureux brûlés sur la Galerie Orientale peuvent être rapprochés de ces dix-huit chrétiens

millénaristes.

[73] *Antiquités judaïques*, II, VII.

[74] Luc, I, 6.

[75] Cf. *le Roi des Juifs*.

[76] Les révoltés avaient pris cette forteresse sur les Arabes.

[77] Sur Simon de Cyrène et Lucius son frère, cf. *les Marchands de Christ et le Saint-Esprit*.

[78] Second discours d'Éléazar à Massada, *Guerre des Juifs*, VII, 24.

[79] Cf. *le Saint-Esprit*.

[80] Le *Quatrième*. (Cf. *le Roi des Juifs*.)

[81] Cf. l'*Apocalypse* dans *le Roi des Juifs*, à toutes les pages et particulièrement le chapitre VII, 2, de l'*Apocalypse*.

[82] Cf. l'*Apocalypse* dans *le Roi des Juifs*, à toutes les pages et particulièrement ch. XVI de l'*Apocalypse*. Et Mathieu, XXIV, 27.

[83] Cf. *Apocalypse*, VII, 1 : Je vis quatre Anges qui étaient aux quatre coins de la terre et qui retenaient les quatre vents de la terre, pour qu'ils ne soufflassent point, etc. Et Mathieu, XXIV, 30 : Il (le Fils de l'homme) enverra ses anges qui rassembleront ses élus des Quatre vents de la terre.

[84] Cf. *le Roi des Juifs* (XVIII, 23 de l'*Apocalypse*) : La voix de l'époux et de l'épouse ne sera plus entendue. Mathieu, XXIV, 19, et Luc, XXI, 23 : Malheur aux femmes enceintes et à celles qui nourriront en ces jours-là ! Et Luc, XVII 27, 30 : Ils se mariaient et mariaient leurs enfants... et le déluge vint et les perdit tous... Ainsi en sera-t-il le jour où le Fils de l'homme sera révélé. Luc encore, XXII, 29 : Heureuses les stériles, et les entrailles qui n'ont pas engendré, et les mamelles qui n'ont point allaité !

[85] Malheur à cette génération ! C'est la substance même de l'*Apocalypse*. Vingt exemples dans l'*Évangile*. Luc, XXI, 32 : En vérité, je vous le dis, cette génération ne passera pas que toutes ces choses ne soient accomplies.

[86] Cf. *le Roi des Juifs*.

[87] Les trois *Synoptisés*, Marc, Mathieu, Luc : Il n'en restera pas pierre sur pierre.

[88] Pilatus fouette Bar-Jehoudda de sa propre main dans Mathieu.

[89] Luc, XXIII, 4 : Je ne trouve aucune cause de mort en cet homme, dit Pilatus. Luc, XXIII, 11 : Hérode avec sa cour s'en moqua et se joua de lui.

[90] Luc, XXIII, 3 : Es-tu le Roi des Juifs ?

- [91] Luc, XXIII, 6 : Pilatus, ayant entendu nommer la Galilée, demanda si cet homme était Galiléen.
- [92] Luc, XXII, 67 : Si je vous le dit, vous ne me croirez pas.
- [93] Luc, XXIII, 9 : Il (Hérode Antipas) lui faisait donc beaucoup de questions, mais Jésus ne lui répondait rien.
- [94] Luc, XXI, 20.
- [95] Au compte de l'Eglise, dont la chronologie est entièrement fausse, ainsi que nous l'avons démontré tant de fois.
- [96] *Guerre des Juifs*, VI, XXXI, 476.
- [97] C'est le titre véritable des écrits ou Révélations (d'où le mot d'*Apocalypse*) de Bar-Jehouda sous le nom de Joannès. Nous y consacrerons tout un chapitre, le moment venu.
- [98] C'est le trente et unième du livre VI.
- [99] Cf. *le Roi des Juifs*.
- [100] Nous avons cité ce passage dans *les Marchands de Christ*.
- [101] Cf. *le Roi des Juifs*.
- [102] *Le Roi des Juifs*.
- [103] Le quadruple char jadis décrit par Ézéchiel.
- [104] Ou désolation. (Luc, XXI, 20.)
- [105] *Les Marchands de Christ*.
- [106] Du 9 avril au 27 mai il y a juste cinquante jours. Si le compte était de Josèphe ou simplement d'un Juif il partirait du 15, selon la Loi pour aboutir au 5 juin.
- [107] *Les Marchands de Christ*.
- [108] *Le Roi des Juifs*.
- [109] *Le Roi des Juifs*.
- [110] *Le Roi des Juifs*.
- [111] Pour comprendre le propos de Jésus dans la mystification évangélique, il faut savoir que dans le système de Bar-Jehouda un jour est comme un cycle, et que chacun de ces jours est représenté par un signe sur le Zodiaque millénaire.
- [112] Jehouda, son père, et Zadoc, son oncle. Cf. *le Charpentier*.
- [113] Le Cycle final, les Mille ans pendant lesquels Bar-Jehouda devait régner en attendant le Père.
- [114] Incompréhensible. On lit le plus souvent *au quarré*, ce qui a le mérite

d'être plus incompréhensible encore.

[115] Il n'est question de prise ni dans Zacharie, qui est le seul prophète ancien où s'affirme la doctrine du renouvellement de Jérusalem par tiers, ni dans l'Apocalypse où Bar-Jehouda développe cette prophétie. Le baptême de feu n'abolissait la Jérusalem terrestre que pour la remplacer par une ville descendant des cieux, c'est-à-dire éternelle. (Cf. *Le Roi des Juifs*).

[116] *Guerre des Juifs*, VI, XXX, 475.

[117] Cf. *le Roi des Juifs*.

[118] Cf. *le Charpentier*.

[119] *Ejusdem nationis*, dit Tacite (*Histoires*, l. I, ch. XI).

[120] Les mots *Ejusdem nationis*, égarés dans le texte remanié, s'appliquent maintenant à la nationalité égyptienne. Or il n'est pas possible que Tacite, si bien documenté par Apion et par Josèphe, ait pris Tibère Alexandre pour un Égyptien. Ce qui caractérise Alexandre, c'est précisément son judaïsme originel.

[121] Ce nom ne peut convenir qu'à leurs rois légitimes, comme était Jehouda. C'est en partie pourquoi celui-ci est appelé Seigneur dans les Évangiles. Toutefois le nom de Seigneur revient de droit à tout Juif, de famille royale ou non, par comparaison avec un incirconcis grec ou romain. Shehimon dit la Pierre est appelé Seigneur par Cornélius ; Saül dit Paul est appelé Seigneur par les magistrats de Philippes. Tout Juif est dieu, quand il est présenté en même temps comme jehouddolâtre. A Lystre, Barnabé est Jupiter, Paul est Mercure. Cf. *Le Saint-Esprit*.

[122] C'est-à-dire de les admettre au baptême sans attendre qu'ils fussent hommes faits.

[123] Sous le nom de qui on a mis un Évangile. Cf. *le Saint-Esprit*.

[124] A la façon d'Aquila, c'est-à-dire travaillant au relèvement de la tente de David. Cf. *le Saint-Esprit*.

[125] Cf. *le Saint-Esprit*.

[126] Flavius.





## TOME V — LE GOGOTHA

### III. — LA CEINTURE DU FRÈRE JACQUES.

#### I. — LA DERNIÈRE PARTIE DES ACTES DES APÔTRES.

Fidèle à notre plan, nous avons fait passer l'histoire, du moins le peu que l'Église nous en a laissé, avant la dernière partie des *Actes des Apôtres*. Même mutilée, avons-nous dit, la Vérité conserve encore assez de force pour anéantir le Mensonge triomphant.

Trois grandes intentions se dessinent dans les *Actes*. Tandis que Shehimon, au lieu d'être crucifié sous Tibère Alexandre en 802, s'évade sous Agrippa Ier pour aller fonder l'Église de Jésus-Christ à Rome sous le nom de Pierre, Jacob, au lieu d'être crucifié avec Shehimon, demeure à Jérusalem où il gouverne l'Église sous le nom de Jacques, et Saül, au lieu de persécuter ces deux messieurs comme il a persécuté tous leurs frères, évangélise les nations sous le nom de Paul et fonde toutes les Églises non latines. Mais tout cet édifice croule si en 819 Saül guerroye encore contre Ménahem, dernier frère du crucifié de Pilatus. Il y avait un moyen, c'était de faire pour l'aventure de Saül avec Ménahem comme on avait fait pour la crucifixion de Bar-Jehouda : l'envelopper d'une confusion inextricable, la placer sept ans en arrière, livrer Paul aux

Romains dans Jérusalem même sous Félix, le retenir en prison à Césarée jusqu'à l'arrivée de Festus, successeur de celui-ci, et l'expédier à Néron avant l'arrivée d'Albinus, prédécesseur de Florus.

L'Église a deux raisons et majeures pour qu'il en soit ainsi : la première, c'est qu'elle veut en avoir fini avec les six frères de Bar-Jehoudda avant *le chrisme* (sacre) de Ménahem sous Florus, dernier procureur de Judée ; la seconde, c'est qu'elle entend que, sous le nom de Paul, Saül soit à Rome en 817, première date qu'elle ait adoptée pour le martyre de Pierre sur le Janicule ou sur le Vatican au choix. Or, envoyé à Corinthe après son aventure avec Ménahem et la mort de Gessius Florus, qui sont des événements de 819, pour demander secours à Néron contre les chrétiens qui achevaient de perdre leur patrie, Saül n'a pu arriver en Italie avant la fin de cette année-là. Le prince Saül était allé libre à Rome ; Paul ira à Rome, prisonnier. Saül avait vécu dans le palais d'Agrippa, peut-être même dans celui de l'empereur ; Paul, sans précisément vivre chez Néron, aura une petite chambre en ville et fréquentera le personnel de la maison de César avec lequel il aura des relations jehouddolâtriques. Saül était allé de Césarée en Achaïe, d'Achaïe en Illyrie, et d'Illyrie à Rome ; Paul ira de Césarée à Malte, de Malte en Campanie et de Campanie à Rome. Le dernier voyage de Saül à Corinthe était postérieur au règne de Ménahem ; les trois voyages de Paul à Corinthe seront antérieurs non seulement au règne de Ménahem, mais même à la procurature de Félix. Cette mainmise de l'Esprit-Saint sur Saül est préparée par les Actes dès le lendemain des troubles d'Éphèse sous Claude : *ces choses accomplies* (les livres de magie brûlés en public) *Paul se*

proposa en son esprit d'aller, après avoir traversé la Macédoine et l'Achaïe, à Jérusalem, disant : *Après que j'aurai été là* (Macédoine, Achaïe, Jérusalem), *il faut aussi que j'aille à Rome*<sup>[1]</sup>.

Tel est le plan des faussaires et il rentre dans celui des *Lettres aux Corinthiens*. Actes et Lettres, tout est combiné pour que Paul quitte à jamais Corinthe avant que Saül y retourne pour la troisième fois, de manière qu'à ceux qui auraient percé cette imposture spéciale on répondit : Il se peut que Saül ait été à Corinthe sous Néron et après la mort de Florus, mais c'est sous Claude que Paul y est allé pour la dernière fois, et il y était presque en même temps qu'Apollos, c'est-à-dire avant la procurature de Félix. La preuve c'est qu'il y a rencontré Aquila et Priscilla qui venaient d'être expulsés de Rome par Claude avec tous les Juifs qui habitaient la ville<sup>[2]</sup>.

## II. — ACTES DES APÔTRES, CHAPITRE XX.

### Imposture n° 91. — LA COLLECTE DE PAUL.

Ceci bien établi, revenons à cette inépuisable canal d'impostures des Actes, auprès duquel le tonneau des Danaïdes n'est qu'un tube de calibre inférieur. Nous avons laissé Paul jehouddolâtrisant Éphèse chez le maître d'école Tyrannus, après l'émeute de 802 réprimée par Saül, Démétrius et Tibère Alexandre.

Tandis que Saül retourne en Syrie avec Alexandre et

Démétrius, Paul, adoptant l'itinéraire indiqué par le Saint-Esprit[3], se dirige vers la Macédoine et l'Achaïe d'où il s'embarquera pour la Syrie. Mais comme Saül a laissé le plus déplorable souvenir parmi les chrétiens de Corinthe, Paul, pour éviter les représailles qui menacent Saül par le chemin le plus court, va en Syrie par le chemin le plus long et le plus contraire à sa destination ; il prend par la Macédoine et par les côtes d'Asie.

1. Après que le tumulte eut cessé, Paul ayant appelé les disciples et leur ayant fait une exhortation, leur dit adieu, et partit pour aller en Macédoine.
2. Lorsqu'il eut parcouru ces contrées et fait beaucoup d'exhortations, il vint en Grèce[4] ;
3. Où, après avoir séjourné trois mois[5], il résolut de s'en retourner par la Macédoine, les Juifs lui ayant dressé une embuscade sur le chemin qu'il devait prendre pour se rendre par mer en Syrie.
4. Sopater, fils de Pyrrhus, de Bérée, l'accompagna, de même qu'Aristarque et Secundus, Thessaloniens ; Gaïus, de Derbé, et Timothée ; Tychicus et Trophime, tous deux d'Asie[6].

Il est accompagné de sept païens convertis par l'Esprit : on n'a pas trouvé un seul juif pour endosser ce faux témoignage sabbatique. Parmi ces compagnons, le très excellent Théophile retrouve Gaïus et Aristarque, rendus à la liberté par Saül, leur non-participation au tumulte d'Éphèse ayant été démontrée par leur inexistence même.

Saül étant allé à Rome et ayant fini ses jours Espagne, on a préparé l'hégire de Paul vers ces contrées occidentales par diverses manœuvres, entre lesquelles brille la *Lettre aux Romains* dont l'auteur se montre étonnamment zélé pour la cause de l'Église. On aurait pu se dispenser de reconnaître dans ce faux que le christianisme était une chose déjà vieille pour les Juifs de Rome au temps de Claude, une chose qui remontait au père de Bar-Jehoudda, et qui depuis 772 avait ses martyrs dont la foi était célèbre dans le monde. De mystérieux fourriers ont autrefois précédé Paul avec des instructions et des lettres. Il se sent gênant et gêné en Macédoine et en Achaïe : il n'a, dit-on, **plus de place en ces contrées**. On résume avec une brièveté prudente la carrière qu'il a accomplie. Il a prêché le christ depuis Jérusalem et la Judée jusqu'en Illyrie où Saül est passé, allant à Rome, **prenant soin de ne point évangéliser là où le christ avait été proclamé** (le Jourdain et la Bathanée) **pour ne point bâtir sur la fondation d'autrui**. Il ira porter la jehouddolâtrie chez les Juifs de Rome, et de là, par leur secours, il passera en Espagne. Quoique toute la race de David se soit éteinte ou sur la croix au premier siècle ou dans la révolte de Bar-Kocheba sous Hadrien, la promesse de Dieu ne fauldra point aux Juifs. S'ils n'ont pas le Royaume tel que Bar-Jehoudda l'avait rêvé pour eux, ils l'auront tel qu'ils peuvent l'édifier sur son cadavre.

Pour le moment — n'est-ce point une perspective qui met à la bouche une eau plus suave encore que celle du baptême ? — Paul est obligé d'aller en Judée porter la collecte qu'il a faite en Asie, en Macédoine et en Grèce pour les **Saints de Jérusalem : l'abondante collecte**, dit-on d'un air content du

résultat. On conjure ses frères romains de combattre avec lui et pour lui dans leurs prières, afin qu'il soit sauvé des incrédules qui sont en Judée et que l'argent dont il est chargé pour Jérusalem soit bien accueilli. Mais il prend un chemin qui montre à quel point il aurait eu peur pour lui et pour son argent, s'il avait fait une collecte en Asie, en Macédoine et en Achaïe. En s'embarquant à Kenkhrées, il peut tomber sous les coups des ennemis de Saül ; en naviguant vers la Syrie, c'est-à-dire vers Antioche, il peut succomber aux embûches des partisans de Shehimon devant qui il n'était pas bon de passer avec de l'argent dans ses poches. Évitant donc et Kenkhrées et Antioche, remonte vers la Macédoine pour s'embarquer à Philippes, tournant ainsi le dos à sa destination. En effet, au lieu d'aller de Grèce en Syrie et de Syrie en Judée, il va de Macédoine en Troade, et n'arrive à Jérusalem qu'après avoir longé péniblement les côtes d'Asie.

### Imposture n° 92. — CÉLÉBRATION D'UNE CÈNE DE NUIT À TROAS LE DIMANCHE.

Cette imposture paraît empruntée aux Voyages de Saülas, car, outre les sept compagnons nommés plus haut, l'ancienne équipe de témoins parmi lesquels se range l'auteur de ces Voyages reste un instant en Macédoine et ne rejoint la nouvelle qu'en Troade. Titus Annœus Gallion, proconsul d'Achaïe, et Barnabé faisaient partie de l'ancienne équipe au temps où fut fabriquée la Lettre aux Galates<sup>[7]</sup>, On les a cassés aux gages et remplacés par les sept païens susnommés :

5. Ceux-ci étant allés devant, nous attendirent à

Troas ;

6. Pour nous[8], après les jours des azymes[9], nous nous embarquâmes à Philippes, et en cinq jours nous les rejoignîmes à Troas, où nous demeurâmes sept jours.

7. Le premier jour de la semaine[10], les disciples étant assemblés pour rompre le pain, Paul, qui devait partir le lendemain, les entretenait, et il prolongea son discours jusqu'au milieu de la nuit.

8. Or il y avait beaucoup de lampes dans le cénacle[11] où nous étions rassemblés.

9. Et un jeune homme du nom d'Eutychus, qui était assis sur la fenêtre, était enseveli dans un profond sommeil, car Paul parlait depuis longtemps, et entraîné par le sommeil, tomba du troisième étage en bas, et fut relevé mort.

10. Paul étant descendu où il était, s'étendit sur lui, et, l'ayant embrassé, dit : **Ne vous troublez point, car son âme est en lui.**

11. Puis étant remonté et ayant rompu le pain et mangé, il leur parla encore beaucoup jusqu'au jour, et il partit ainsi.

12. Or on ramena le jeune homme vivant, et ils en furent grandement consolés.

C'est une résurrection due à la célébration de la Cène. Le miracle a lieu non après trois jours comme la résurrection de Bar-Jehouda, mais après trois stages. Ce n'est pas sans raison



que le ressuscite s'appelle Eutychus et ne tombe ni du premier ni du second, Eutychus veut dire Fortune, appelé ailleurs Fortunat, Au premier abord l'épisode de Troas a l'air de ne consister qu'en ce miracle. Mais quand on observe les chiffres employés, on voit que Paul a célébré la Cène jehouddolâtrique le dimanche, comme si du temps de Saül elle s'était déjà substituée à la pâque juive ; c'est le corps de Bar-Jehoudda crucifié qui en est l'agneau. Or nous avons la preuve, et nous la fournissons plus loin d'après les *Actes* eux-mêmes, que les jehouddolâtres du second siècle célébraient ce repas le 14 nisan, veille de la pâque juive, et non *le premier jour de la semaine* ou dimanche qui tomba trois jours après la Pâque en l'année où Bar-Jehoudda mourut sur la croix. Ce n'est donc pas après les jours des Azymes, autrement dits le premier et le second de la semaine pascale (15 et 16 nisan), que Paul part de Philippiques, c'est le 2.

Cinq jours s'écoulaient qui sont employés à la traversée de Philippiques à Troas, nous voilà le 7. S'il en était autrement, et que Paul fut parti de Philippiques *après* les Azymes, c'est à Philippiques et non à Troas qu'il aurait célébré la Cène. Puisqu'il la célébra à Troas, c'est qu'il a quitté Philippiques avant les Azymes, et non après, comme on le dit actuellement. Nous sommes matériellement sûr qu'on a touché au texte primitif, car arrivé à Troas le 7, Paul attend encore sept grands jours avant de rompre le pain dans les termes de la pâque angélique : *Et Jésus prit le pain et le rompit*. C'est donc bien la nuit du 14 que Paul rompa le pain dans l'ancien texte, mais comme c'était l'aveu formel que Bar-Jehoudda était en croix lorsque Jésus célèbre la pâque (le 15, par conséquent) dans les Evangiles Synoptisés, comme cet aveu corroborait d'irréfragable façon

ce fait irréfragablement établi déjà dans le *Quatrième Évangile* et dans les *Actes* eux-mêmes, on a remplacé la malencontreuse date du mercredi 14 avant la pâque par celle du dimanche 18 à laquelle s'attache l'idée commerciale de la résurrection. Les lampes qu'on allume ici ne sont plus ni celles que Bar-Jehouda et les siens allumaient le 15 nisan pour la Gene juive, ni même celles que les chrétiens d'Asie allumaient le 14 pour honorer le roi-prophète en qui était l'espoir de la Revanche, ce sont celles qui aux yeux de l'Église romaine ne pouvaient manquer d'éclairer la chambre où étaient les onze Apôtres lorsque, sous les espèces de Jésus, Bar-Jehouda leur apparaît ressuscité.

La Gene de Troas est une imposture décisive au point de vue chronologique de la fabrication des *Actes*. Car, admit-on que les documents rapportés par les Histoires de l'Église soient authentiques (et elles sont d'une fausseté réjouissante), ces documents avouent que la question de la date à laquelle il convenait de célébrer la pâque était encore pendante à la fin du deuxième siècle : tous les chrétiens d'Asie tenaient pour la date du 15 nisan qui est dans les *Synoptisés* parce qu'elle est dans l'*Apocalypse* et par conséquent dans la Loi. Jusqu'à la chute de Jérusalem en 70 tous les chrétiens Juifs ont fait la pâque le 15 nisan, non seulement parce qu'il en était ainsi, mais parce qu'il n'y avait pas moyen de faire autrement. Quand après Hadrien, le Temple remplace et la patrie perdue, ils en appelèrent de leur malheureuse destinée au prophète de l'Eden millénaire, c'est le 14 nisan de chaque année qu'ils **nourrissaient** sous les espèces du pain rompu et partage l'espérance de voir un jour la Grande pâque de la victoire et

de revoir a l'honneur, sous le harnois du Fils de l'homme, Roi des Rois et Maître de la terre, celui qui avait été à la peine, la veille de l'échéance. Commémoratif de la Pâque manquée, ce repas marqua en même temps leur appel a Dieu et leur foi dans la promesse. C'est le 14 nisan que Paul l'eût célébré à Troas et qu'il le célébrera en mer dans la suite des Actes[12]. La Cène n'a pu être placée le dimanche qu'après rupture complète avec la Loi telle que la pratiquaient Jehoudda, fondateur de la secte chrétienne, et ses sept Naziréens. La Cène célébrée le dimanche après la pâque, c'est une chose dont aucun juif n'a pu être témoin ou complice au temps de Saül et c'est bien pour cela qu'on n'a mis autour de Paul que les païens convertis par l'Église au troisième siècle.

Les premiers jehouddolâtres ne s'entendirent pas tout d'abord sur le jour où il convenait de se réunir pour commémorer le prophète. Avant de choisir définitivement le premier jour de la semaine ou dimanche, présenté par les fables comme étant celui où il ressuscite, beaucoup avaient adopté le quatrième, comme étant celui où il avait été livré aux Romains[13], ce qui fixe une fois de plus sa crucifixion au mercredi veille de la pâque, et ces réunions, ils les tenaient soit après le coucher du soleil soit au lever de l'aurore, dans une double intention à la fois commémorative et apocalyptique qui a échappé aux exégètes.

### Imposture n° 93. — LE DISCOURS DE PAUL À MILET.

13. Pour nous, montant sur le vaisseau, nous naviguâmes vers Asson, où nous devons reprendre

Paul, car il l'avait ainsi dispose, devant lui-même aller par terre.

14. Lors donc qu'il nous eut rejoint à Asson, nous le reprîmes, et nous vînmes à Mytilène.

15. Et de là, naviguant, nous arrivâmes le jour suivant devant Chio ; le lendemain nous abordâmes à Samos, elle jour d'après nous vînmes à Milet ;

16. Car Paul s'était propose de passer Ephèse sans y prendre terre, de peur d'éprouver quelque retard en Asie. Car il se hâtait, afin d'être, s'il lui eût été possible, *le jour de la Pentecôte* à Jérusalem.

Pour commémorer la venue du Saint-Esprit dont Paul a maintenant sa grande part, l'Église substitue la fête du Saint-Esprit à la Pentecôte juive dont elle respecte la date, et elle n'est pas fâchée de laisser croire au très excellent Théophile qu'elle se célébrait déjà dans l'Église de Jérusalem. Il est d'ailleurs possible que la présence de Saül à Jérusalem pendant la Pentecôte de 819 ait été marquée par quelque aventure avec les chrétiens de Ménahem (Ménahem s'est fait roi quelques semaines après cette fête). Saül n'étant jamais revenu dans Éphèse après 802, le faussaire n'a pas eu l'idée d'y ramener Paul, et c'est une maladresse, car Paul n'a que les raisons pour entrer dans cette ville d'où il est parti quand il lui a plu, après trois ans d'un séjour dans lequel, au milieu des pires émeutes, il n'a trouvé que la douce hospitalité de Tyrannus et le ferme appui des asiarques[14]. C'est donc à Éphèse qu'il devrait prononcer le discours de Milet, mais il ne s'appartient pas, est au pouvoir de l'Esprit, il est même lié d'un lien que nous ne voyons pas.

17. Or, de Milet envoyant à Éphèse, il appela les anciens de l'Église.

18. Et lorsqu'ils furent venus près de lui, et qu'ils étaient ensemble, il leur dit : Vous savez comment, dès le premier jour où je suis entré en Asie, j'ai été en tout temps avec vous,

19. Servant le Seigneur en toute humilité, au milieu des mers et des épreuves qui me sont survenues par les trames des Juifs ;

20. Comment je ne vous ai célé aucune des choses utiles, que rien ne m'a empêché de vous les annoncer, et de vous enseigner publiquement et dans les maisons,

21. Prêchant aux Juifs et aux Gentils la pénitence envers Dieu et la foi en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

22. Et maintenant voilà que, lié par l'Esprit, je m'en vais à Jérusalem, ignorant ce qui doit m'y arriver<sup>[15]</sup> :

23. Si ce n'est que, dans toutes les villes, l'Esprit-Saint m'atteste que des chaînes et des tribulations m'attendent à Jérusalem.

24. Mais je ne crains rien de ces choses, et je ne regarde pas ma vie comme plus précieuse que moi, pourvu que j'accomplisse ma course et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus, de rendre témoignage à l'Evangile de la grâce de Dieu.

25. Et maintenant, voilà, je sais que vous ne verrez

plus mon visage, vous tous au milieu desquels j'ai passé, annonçant le Royaume de Dieu.

26. C'est pourquoi je vous prends aujourd'hui à témoins que je suis pur du sang de vous tous.

27. Car je ne me suis point refusé à vous annoncer tous les desseins de Dieu.

Le faussaire répète ce qu'il a dit de Paul à Corinthe, qu'il est pur du sang verse par Saül. En même temps, lie par le Saint-Esprit, — avant cela il n'était encore que *mû*[\[16\]](#), — il prépare le très excellent Théophile a la fantastique imposture des emprisonnements de Paul.

28. Soyez donc attentifs et à vous et à tout le troupeau sur lequel Dieu vous a établis évêques, pour gouverner l'Église de Dieu qu'il a acquise par son sang.

29. Car moi je sais qu'après mon départ s'introduiront parmi vous des loups ravissants, qui n'épargneront point le troupeau[\[17\]](#) :

30. Et que, d'au milieu de vous-mêmes, s'élèveront des hommes qui enseigneront des choses perverses, afin d'attirer les disciples après eux[\[18\]](#).

31. C'est pourquoi, veillez, retenant en votre mémoire que pendant trois ans[\[19\]](#) je n'ai cessé d'avertir avec larmes chacun de vous.

32. Et maintenant, je vous recommande à Dieu et à la parole de sa grâce, à celui qui est puissant pour édifier, et pour donner un héritage parmi tous les

sanctifiés[20].

33. Je n'ai convoité ni l'or, ni l'argent, ni le vêtement de personne[21], comme

34. Vous le savez vous-même ; parce que, à l'égard des choses dont moi et ceux qui sont avec moi avons besoin, ces mains y ont pourvu.

35. Je vous ai montre en tout que c'est en travaillant ainsi qu'il faut soutenir les faibles[22] et se souvenir de la Parole du Seigneur Jésus ; car c'est lui-même qui a dit : il est plus heureux de donner que de recevoir[23].

36. Lorsqu'il eut dit ces choses, il se mit à genoux, et pris avec eux tous.

37. Et il y eut de grands pleurs parmi eux tous, et se Jetant au cou de Paul, ils le baisaient,

38. Affligés surtout de la parole qu'il avait dite, qu'ils ne devaient plus revoir son visage. Et ils le conduisirent jusqu'au vaisseau.

Saül n'est donc plus retourne en Asie[24] et Paul n'est pas responsable du sang que le persécuteur a versé dans Éphèse. De plus, si l'on s'étonne qu'après la prédication de Paul les Églises d'Asie se soient toutes trouvées nicolaïtes ou millénaristes au second siècle, c'est qu'elles se seront perverties. Mais il appert bien de ce discours que dès le premier siècle, elles avaient reçu l'enseignement spirituel, qu'elles n'attendaient plus le Royaume des Juifs et s'en tenaient à la résurrection de Bar-Jehouda comme unique gage de salut. Voilà le but poursuivi par l'auteur des Actes a cet

endroit.

### III. — ACTES DES APÔTRES, CHAPITRE XXI.

#### Imposture n° 94. — DISSIMULATION DE LA MISSION DE SAUL À ANTIOCHE.

1. Or il arriva qu'ayant fait voile, après nous être arrachés d'eux, nous vînmes droit à Cos, et le jour suivant à Rhodes, et de là à Patare.
2. Et ayant rencontré un vaisseau qui allait en Phénicie, nous y montâmes, et mîmes a la voile.
3. Quand nous fumes en vue de Chypre, la laissant à gauche, nous naviguâmes vers la Syrie et vînmes à Tyr, car c'est là que le vaisseau devait déposer sa charge.
4. Or, y ayant trouve les disciples, nous y demeurâmes sept jours : et les disciples disaient, par l'Esprit-Saint, à Paul de ne point monter a Jérusalem.

Oui, très excellent Théophile, il est bien vrai qu'après les événements d'Ephèse, Saül est venu à Tyr, mais remarque-le bien par l'itinéraire de Paul, il ne s'est point arrêté à Antioche, et il ne s'y arrêtera plus. On te montrera certaine *Lettre aux Galates* dans laquelle Saül déclare être venu à Antioche en 802 quatorze ans après son expédition de Damas, et y avoir trouve Pierre mangeant avec les païens, ce qui a été cause d'une grande dispute entre l'apôtre de la circoncision et celui



des Gentils, mais n'attache aucune importance à ce document qui n'a pas été revu et corrige en temps utile par le Saint-Esprit, chasse-le de ta mémoire et garde-toi de le soumettre aux règles ordinaires de la critique !

5. Et ces jours écoulés, nous partîmes, et ils vinrent tous, avec leurs femmes et leurs enfants, nous conduire jusque vers de la ville ; et nous étant agenouillés sur le rivage, nous priâmes.

6. Et après nous être dit adieu les uns aux autres, nous montâmes sur le vaisseau, et ils s'en retournèrent chez eux.

7. Pour nous, terminant notre navigation de Tyr, nous descendîmes à Ptolémaïs, et les frères salues, nous demeurâmes un jour avec eux.

Vois, très excellent Théophile, combien Paul était aimé dans ces villes de Tyr et de Ptolémaïs ! Comment veut-on que Saül ait persécuté Shehimon, Jacob et Ménahem dans ces villes où les disciples, leurs femmes et leurs enfants, ne pouvaient s'arracher à la douce étreinte de Paul ?

#### Imposture n° 95. — PAUL CHEZ PHILIPPE L'ÉVANGÉLISTE.

8. Le lendemain, étant partis, nous vîmes à Césarée ; et, entrant dans la maison de Philippe l'Évangéliste, qui était un des Sept<sup>[25]</sup>, nous demeurâmes chez lui.

9. Il avait quatre filles vierges qui prophétisaient.

Des sept fils de Jehouda, des sept démons de Maria Magdaléenne il n'y avait que Philippe avec qui l'Esprit Saint

n'eut pas réconcilié Saül avant son départ pour l'Italie. On l'avait réconcilié avec l'aîné, le Joannès, dans la *Lettre aux Galates*[\[26\]](#), mais c'était un regrettable excès de zèle, puisque dans le dispositif des *Actes* Joannès, sous le nom de Jésus, est au ciel depuis le consulat des deux Geminus. On l'avait réconcilié avec Shehimon[\[27\]](#), avec Jacob senior[\[28\]](#), avec Jehoudda Toâmin[\[29\]](#), avec Ménahem[\[30\]](#), mais on avait totalement oublié de le présenter à Philippe, surnomme l'Evangéliste pour avoir transmis les *Paroles du Rabbi*. Or Philippe était le plus important des sept au point de vue de la tradition dogmatique et il était mort, on ne sait ni quand ni comment, à Hiérapolis de Phrygie, dit-on, après avoir marié ses filles à des Juifs qui peut-être ont produit Papias[\[31\]](#). On pouvait donc, puisque Saül était mort aussi, lui présenter à Césarée un nomme Paul qui venait de célébrer la messe à Troas le dimanche, deux cents ans avant l'invention de l'Eucharistie. Philippe, à supposer qu'il vécu encore, n'habitait certainement pas Césarée de la mer, siège de la procurature romaine sous Pilatus, qui avait crucifié Bar-Jehoudda, sous Fadus, lui avait décapité Theudas, sous Tibère Alexandre, qui avait crucifié Shehimon et Jacob, et sous Félix, qui avait nourri des projets non moins homicides contre Philippe, Jehoudda Toâmin et Ménahem.

Saül ne venait pas précisément de chez Philippe, lorsqu'il se trouva dans Jérusalem expose aux représailles des jehouddistes et des apolloniens. Nous aimons croire que, s'il était passé la veille par Césarée, Paul, citoyen romain, au lieu de descendre chez un des frères de Bar-Jehoudda, serait au moins descendu chez Corpus, le centurion qui, baptisé par Pierre depuis longtemps, détenait dans Césarée le record de

l'Esprit-Saint. D'autant plus qu'on a quelque chose de très important à lui demander dans cette demeure hospitalière : on désire savoir pourquoi dans la *Lettre aux Galates*, Paul reproche à Pierre de violer pour la première fois en 802 le traité par lequel il s'est engagé à pas évangéliser hors de la circoncision, alors que, quatorze ans auparavant, Pierre a couché, mangé, baptisé chez Cornelius dans Césarée[32].

On peut être également certain par l'insistance des Actes à les déclarer vierges, que les quatre filles de Philippe, à ne lui supposer que ces enfants, ont été mariées et qu'elles ont fait souche d'évangélistes, non de ceux qui comme Philippe, Toâmin et Mathias-bar-Toâmin ont transmis les *Paroles du Rabbi*, mais de ces scribes mystérieux dont personne ne percera plus l'anonymat et qui ont bâti les premières fables jehouddolâtriques. Ce n'est pas sans raison que la tradition fait mourir Philippe à Hiérapolis de Phrygie au milieu de ses enfants, et qu'un siècle après, Papias, un arrière-petit-fils sans doute, chef des millénaristes du lieu, commente l'*Apocalypse* de son ancêtre.

### Imposture n° 96. — LA CEINTURE DU PROPHÈTE AGABUS.

10. Et comme nous y demeurâmes quelques jours, il arriva de Judée un prophète nommé *Agabus*.

11. Or, étant venu nous voir, il prit la ceinture de Paul, et, se liant les pieds et les mains, il dit : Voici ce que dit l'Esprit-Saint : *L'homme à qui est cette ceinture, les Juifs le lieront ainsi[33] à Jérusalem et ils le livreront entre les mains des Gentils.*

12. Ce qu'ayant entendu, nous conjurons Paul, nous et ceux qui étaient en cet endroit, de ne point monter à Jérusalem.

13. Alors Paul répondit et dit : Que faites-vous, pleurant et affligeant mon cœur ? Car moi, je suis prêt, non-seulement à être lié, mais à mourir à Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus.

14. Mais ne pouvant le persuader, nous nous tîmes en repos, disant : Que la volonté du Seigneur soit faite.

Eh ! bien oui, si l'Esprit-Saint le commandait, Paul n'hésiterait pas à être martyr dans Jérusalem, mais l'Esprit-Saint en a dispose autrement, non certes à cause de l'histoire (il est incapable de cette faiblesse), mais à cause de la *Lettre de Paul aux Romains*. Saül est allé à Rome, il faut que Paul y aille aussi. La seule différence est que, *mû* depuis Éphèse, *lié* depuis Milet, Saül est au pouvoir de l'Esprit menteur. Il semble au premier abord qu'Agabus ait eu tort de se déranger ; les quatre prophétesses vierges, issues de Philippe, devraient amplement suffire à renseigner Paul sur le sort qui l'attend. Mais l'Église ayant décidé de prolonger jusqu'en 817 les jours de Jacques, comme elle a prolongé ceux de Pierre jusqu'en 819, c'est Agabus qui possède l'Esprit dans lequel Paul doit aller à Jérusalem.

Qu'est-ce donc que cet Agabus dont nous avons apprécié déjà le pouvoir prophétique à l'occasion de la famine de Judée<sup>[34]</sup> ? Jacques lui-même, Jacobus devenu le rempart de la foi à

Jérusalem, où il meurt pape des Circoncis sous Albinus[35]. Mais comment négocier la rentrée en grâce de Saül avec ce personnage peu abordable ? Par la collecte. On n'a pas trouvé d'autre moyen, et celui-là était excellent, car il contenait un exemple. Dans une religion où tout se vend, particulièrement le salut, le moyen paraîtra tout naturel. Jacques va donc au devant de Saül jusqu'à Césarée où, pénétrant chez son frère Philippe qu'on a posté là tout exprès, il use sur le prince hérodien du pouvoir d'exorcisme qui appartient en propre à son corps davidique[36]. Car tu ne dois point l'oublier, très excellent Théophile, Jacques sans être l'aîné, ni même le cadet, vient immédiatement après Pierre dans l'ordre des fils de Jehouda. Par son père et par sa mère, il est prince du sang de David. Cela ne va point sans quelque privilège attache à sa chair. Son corps est tout aussi adorable que celui de Pierre, devant qui tu as vu le centurion Cornelius prosterner le front dans la poussière. On ne peut montrer Saül s'acquittant de cette adoration, parce que Jacques se présente ici sous le nom anodin d'Agabus, mais cela n'enlève rien à la divine essence de Jacques, il est consubstantiel au Père dans toute la mesure laissée libre par son frère aîné et les cinq autres. Son corps a donc le pouvoir de [lier et délier](#).

Vous avez vu ce qu'a fait Agabus. Il a pris la [zoné](#), la ceinture de Saül, — car c'est bien Saül qu'on a en vue, — il s'en est lié les mains et les pieds, et il la lui a rendue ; Saül l'a remise et dès ce moment le voilà [enzôné](#) par Jacques[37]. C'est pis que de l'envoutement, c'est de l'enzônement. Désormais Paul ne fera plus rien que par la vertu de la ceinture qui, en touchant le corps de Jacques, s'est imprégnée de celui de Bar-Jehouda. La chair et le sang hérodien de Saül sont sous l'action de la

chair et du sang davidiques. En revanche il exerce le même empire sur ceux à qui il va avoir affaire. Je vous en prie, mettez-vous bien cet enzônement dans la tête, car tout dépend maintenant de la ceinture du frère Jacques. Elle a rendu Saül méconnaissable dans Paul.

### Imposture n° 97. — PAUL CHEZ MNASON LE CHYPRIOTE.

Une fois dans la ceinture du frère Jacques, Paul a pris les mesures nécessaires pour assurer l'exécution de la prophétie d'Agabus, il s'est déclaré prêt à mourir pour Bar-Jehoudda. Cela signifie qu'il est certain d'échapper !

Une telle soif du martyre l'honore extrêmement, quoi qu'elle contraste avec sa prudence dans Éphèse. Philippe ne songe pas à partager ses périls, mais il juge bon de le faire accompagner par des disciples de Césarée qui ont des connaissances à Jérusalem. Ils le conduisent chez un certain Mnason, chypriote, disciple ancien, dans la maison de qui tous logeront, car il n'est pas convenable que, la ceinture du frère Jacques tour des reins, Paul habite avec le fils, le frère et la belle-sœur de Saül, dans le palais d'Hérode Agrippa, deuxième du nom. Le très excellent Théophile n'apprécierait pas cette combinaison.

15. Après ces jours, ayant fait nos préparatifs, nous partîmes pour Jérusalem.

16. Or avec nous vinrent aussi quelques disciples de Césarée, amenant avec eux un certain Mnason, de Chypre, ancien disciple, chez qui nous devons loger.

17. Quand nous fumes arrivés à Jérusalem, les frères nous reçurent avec joie.

Cependant Jacques, prompt à se formaliser, ne devait pas être content, car Paul était descendu chez Pierre en 789 et il avait vu Jacques, il y avait même vu le Joannès, en 802[38]. Mais loger chez Mnason quand on peut loger chez Jacques et qu'à Césarée on a logé chez Philippe ! C'est vouloir sortir de la famille du Juif consubstantiel au Père !

Si Jacob n'est pas mort, d'où vient que, muri par l'apostolat, glorifié par les épreuves, enrichi par sa collecte et tout chaud encore de l'hospitalité reçue chez Philippe à Césarée, Paul ne descend pas chez lui, puisque Jacques est cher de l'Église à la place de Pierre ? D'où vient qu'il descend chez un simple presbytre, le chypriote Mnason que ce nom seul rend suspect d'hellénisme ? D'où vient aussi qu'il élut domicile chez cet étranger, alors que, de l'aveu même des *Actes*, Saül a de la famille dans Jérusalem, une sœur, un beau-frère, un neveu ? C'est que Mnason est de la véritable famille de Paul ; il est inexistant lui aussi. Dans ces conditions quel peut être le danger qui menace Paul ? On n'en voit aucun, il est accompagné de gens qui ne craignent rien pour eux mêmes, à qui il n'arrivera rien et qui prennent logement chez un homme à qui il n'arrivera rien non plus.

#### Imposture n° 98. — LE REVENANT DE SAÛL DEVANT LE REVENANT DE JACOB SÉNIOR.

Paul répand la joie parmi les frères : donc il a l'argent de la collecte ! Sinon la tristesse et la déception se seraient lues sur tous les visages. Le lendemain, il se rend chez Jacques, le chef

de l'Église ; il a encore l'argent, sinon il ne se serait même pas présenté. Il est accueilli comme une puissance, et en effet, c'est une puissance. C'est même une puissance de grand chemin, on le reçoit comme une diligence. Il a des bagages tout pleins des drachmes de Corinthe et de Kenkhreës, des mines de Thessalonique et de Bérée, des talents d'Ephèse et de Galatie. Il a de l'or, de l'argent, peu de cuivre, le montant entier de la grande collecte qui dure depuis trois ans, tout le budget du salut et de la vie éternelle levé sur les fideles et remboursable au centuple le jour du jugement.

18. Le jour suivant, Paul entra avec nous chez Jacques, et tous les anciens s'assemblèrent,

19. Après les avoir salués, il racontait en détail ce que avait fait pour les Gentils par son ministère.

20. Or eux, l'ayant entendu, glorifiaient Dieu ; et ils lui dirent : *Tu vois, mon frère, combien de milliers de Juifs ont cru ; cependant tous sont Zélateurs de la Loi*<sup>[39]</sup>.

Aucune défection parmi les Kannaïtes et les Sicaires, le faussaire est obligé de le constater. Shehimon et Jacob senior n'ont tenu aucun concile, ils n'ont rédigé aucun canon. Shehimon n'est point allé chez Cornelius, aucun Paul ne l'a vu manger dans Antioche avec les païens, et pourtant nous sommes en 812, il s'est écoulé dix années depuis la *Lettre aux Galates* ! Paul comparait devant Jacob, frère puiné du Nazir, et devant les anciens du naziréat, tous consacrés à la Loi. Le faussaire fait croire tout ce qu'il veut au très excellent Théophile, l'un et l'autre sont des aigrefins de Rome ; mais il y a là-bas, en Terre Sainte, des gens qui protesteront si on ne les



ménage, ce sont les disciples de Jehoudda et de ses fils restés sous la Loi après 823. Puisque nous ne sommes encore qu'en 812, ils tiennent que la circoncision est le péage du salut. Ils observent scrupuleusement le sabbat, les fêtes et les sacrifices sanglants, juifs de mœurs, juifs de rites et encore plus d'idées, à supposer qu'ils aient des idées. Je ne crains rien pour les compagnons de Paul, qui, n'étant pas liés, s'échapperont, mais je crains beaucoup pour le revenant de Saül, car plus il se rapproche du Temple et plus il rentre dans la peau qu'il avait avant que Jésus ne lui remette l'oreille droite. Je n'augure rien de bon de sa présence au milieu des Naziréens et des Sicaires.

Car enfin le voilà devant le revenant de Jacques qui n'est pas encore lapidé et ne le sera que sous Albinus, mais qui, crucifié en 802, git au fond de quelque Guol-golta ou de quelque Machéron, et Jacques est le frère de celui que Saül a lapidé en 787 ! Il est impossible que tout cela finisse bien. Cependant, comme la première chose que Jacques aperçoit sur le corps de Paul, c'est sa ceinture, il finira de ne pas reconnaître Saül, qui de son côté finira d'avoir été bien avec Jacob.

Ce Jacques chez qui se tient le synode, *était*, dit le Saint-Siège, *Jacques le Mineur, frère de Saint-Jean l'Evangéliste et évêque de Jérusalem*. Hélas ! non, Jacob junior est déjà mort trois fois, une fois dans l'Evangile de Luc où d'ailleurs il ressuscite<sup>[40]</sup>, et deux fois dans les *Actes*, la première lapidé par Saül, sous le nom de Stéphanos, la seconde décapité par Agrippa Ier. Ce *Jacques était frère de Joannès* disent les *Actes* eux-mêmes, mais puisque le Saint-Siège ici fait ce Joannès auteur du *Quatrième Evangile* et fils de Zibdéos, nous sommes en droit de lui demander quel est le Jacques qui a été jadis décapité par Agrippa Ier ? *C'est Jacques le Majeur*, dit

le Saint-Siège. Alors qui est Jacques le Majeur ? *Le frère du Seigneur*, répond la *Lettre aux Galates*. *Le frère de Joannès*, disent les *Actes*. Donc Joannès et le Seigneur sont un seul et même homme. Dans un instant Jacques lui-même va nous dire qu'il est le Majeur. Que pense le Saint-Siège de tout ceci ? Que Jacques le Majeur est seulement le *cousin du Seigneur*. Mais alors pourquoi la *Lettre aux Corinthiens* dit-elle de lui qu'il est son frère ?<sup>[41]</sup>

Paul est donc bien devant Jacques le Majeur, et même je lui reproche d'être si peu ému en sa présence qu'il oublie de se jeter à ses pieds pour l'adorer, comme doit faire un romain devant un juif et comme Cornelius fait à Pierre. Mais insensible à ce manque d'égards Jacques s'attend à tout depuis qu'il a lu les Lettres de Paul, et continuant :

21. Or ils ont ouï dire de toi que tu enseignes aux Juifs, qui sont parmi les Gentils, d'abandonner Moïse, disant qu'ils ne doivent point circoncire leurs fils, ni marcher selon les coutumes.

C'est, en effet, la thèse des *Lettres de Paul*, de la *Lettre aux Galates* surtout, elles n'ont été faites que pour cela. On ne se rappelle plus la circoncision pénale de Timothée, et on oublie que Paul, s'il existait, pourrait répondre : *Qu'est-ce vous me chantez la ? Est-ce que nous ne sommes pas d'accord depuis le dernier Concile ? Est-ce qu'on ne peut pas être sauvé sans être circoncis ? Je viens de célébrer la messe à Troas, deux cents ans avant l'institution de cette cérémonie sacrée, et vous n'êtes pas encore contents ?* Mais lié par l'Esprit et la ceinture, il ne bronche pas. Il bronche d'autant moins que Jacques l'accuse non plus d'avoir conseillé aux Gentils de ne pas se faire

circoncire, mais aux Juifs de renoncer à la circoncision. Jacques pourrait ajouter : *Tu les menaces même de la mort éternelle s'ils passent outre*<sup>[42]</sup>. C'est un crime d'un nouveau genre, et comment l'en laver ? A Jacques de trouver l'expédient ; c'est sa ceinture qui le lui dicte.

### Imposture n° 99. — PAUL CONFONDU AVEC LES NAZIRÉENS.

22. Que faire donc ? Certainement la multitude devra s'assembler, car ils apprendront que tu es arrivé<sup>[43]</sup>.

23. Fais donc ce que nous te disons : *Nous avons ici quatre hommes qui sont liés par un vœu*<sup>[44]</sup>,

24. Prends-les avec toi, purifie-toi avec eux, et paie pour eux afin qu'ils se rasant la tête, et tous sauront que ce qu'ils ont entendu dire de toi est faux ; mais que toi aussi tu Marches observant la Loi.

25. Quant à ceux qui ont cru d'entre les Gentils, nous avons écrit qu'ils devaient s'abstenir de ce qui a été immolé aux idoles, du sang des animaux étouffés et de la fornication.

Telle est la renommée des disciples de Jacob à Jérusalem que, s'il se trouve des témoins qui aient vu Paul avec quatre Naziréens authentiques, Saül pourra passer pour être devenu un de leurs chefs sur ses vieux jours. C'est à quoi l'Esprit va procéder.

On voit où tendent ici les *Actes*. Ce n'est plus après avoir accompli un vœu de naziréat hérodien avec Bérénice à la Pentecôte de 819 que Saül a failli être victime des Sicaires,

c'est pour en avoir accompli un sur l'ordre de Jacob, frère du christ. De là à dire ensuite qu'il était de la même secte que les Naziréens, Ebionites ou Jesséens, il n'y a qu'un pas et on est résolu à le franchir. Le scribe va dire tout à l'heure qu'après cet acte Paul a passé pour être chef de la secte des Naziréens. Inversement, Jacques, ressuscite pour la circonstance, au lieu d'attaquer Saül dans le Temple et dans le palais d'Hérode par la main de Ménahem, vit paisible et honore dans Jérusalem où il ne s'occupe que des matières de la religion judaïque, circoncision, viandes immolées aux idoles, sang verse, bêtes étouffées et paillardise, comme il l'a montré dans les canons du précédent Concile. Car c'est bien le même Jacques qui est censé parler, et il donne lui-même la preuve de cette identité, en rappelant le mandement qu'il a envoyé à l'Église d'Antioche touchant l'observation des coutumes. Le Saint-Esprit lui conseille de ne pas rappeler que l'Apôtre Paul est avec Saûlas un des porteurs de ce mandement<sup>[45]</sup>. Et d'ailleurs il ménage à Paul un tour de sa façon, puisqu'il est sous le nom de Jacques l'exécuteur de la prophétie qu'il lui a faite sous celui d'Agabus. On n'est jamais mieux servi que par soi-même.

Au point de docilité posthume où il en est dans le milieu du troisième siècle, Saül consent à tout ce que la ceinture du frère Jacques exige de Paul. Il se prépare à la cérémonie et se consacre avec les quatre Naziréens Jacobites qui, de leur côté, en raison de circonstances aussi peu gênantes pour leurs mânes, consentent à se montrer dans le Temple avec un prince hérodien, pupille de Rome, persécuteur de leur secte et bourreau de leurs apôtres. C'est que sur son corps enzôné ils ont reconnu la ceinture de leur maître, et par là ils se trouvent liés, eux aussi !

Imposture n° 100. — LE COUP DU FRÈRE  
JACQUES.

26. Alors Paul ayant pris ces hommes, et s'étant le lendemain purifié avec eux, entra dans le Temple, indiquant les jours où s'accomplirait la purification, et quand l'offrande serait présentée pour chacun d'eux.

27. Mais comme les sept jours s'écoulaient, les Juifs d'Asie l'ayant vu dans le Temple émurent tout le peuple, et mirent la main sur lui, criant :

28. Hommes d'Israël, au secours ! Voici l'homme qui enseigne partout contre le peuple, contre la Loi, et contre ce lieu ; et qui de plus a introduit des Gentils dans le Temple, et a ainsi violé le saint lieu.

29. Ils avaient vu, en effet, Trophime, d'Ephèse, dans la ville avec Paul, et ils pensèrent que Paul l'avait introduit dans le Temple.

Si nous n'entendions pas rire le très excellent Théophile, nous serions fort inquiets pour Paul, contre qui les Zélateurs de la Loi relèvent ici le même grief que contre Saül, celui d'avoir introduit des païens dans le sanctuaire. Et nous accuserions Jacques de la plus ignoble trahison, car il n'envoie Paul au Temple que pour le faire arrêter par les Juifs d'Asie qui, sous le masque de Trophime, ont reconnu Tyrannus, préteur d'Éphèse au temps où Saül opérait dans cette ville contre Shehimon et Jacob senior<sup>[46]</sup>. Mais par bonheur pour Saül Jacques n'est que le revenant de Jacob et en même temps qu'il fait arrêter Paul, il lot garantit la vie sauve, car il l'inscrit au

milieu de quatre Naziréens dispose en croix et qui le gardent aux quatre points cardinaux, comme les quatre escouades de quatre hommes gardent Pierre dans sa prison de la tour Antonia[47]. Ces Naziréens ont eux-mêmes la croix tatouée sur leur bras droit comme feu Bar-Jehoudda.

En outre le revenant de Saül est sous la puissance du chiffre sabbatique assigné à sa purification, et contre la coutume, car en cas de naziréat ordinaire il ne fallait pas prier moins de trente jours avant de pouvoir offrir le sacrifice libératoire !<sup>[48]</sup> Mais ici il y a sept jours d'offrande, partant d'expiation, et vous connaissez assez l'Esprit-Saint contenu dans la ceinture du frère Jacques pour savoir qu'ayant à expier les crimes de Saül envers la progéniture mâle de Jehoudda, Paul ne peut rien faire à moins de sept sacrifices, un pour Jacob junior lapidé en 787, un pour Jehoudda senior, le roi-christ de 788, deux pour Shehimon et Jacob, crucifiés en 802, deux pour Philippe et pour Jehoudda Toâmin Évangélistes, un pour Ménahem, le roi-christ de 819. Rien pour Apollos, ce vil intrigant qui n'appartenait pas à la famille de David. Et puis Apollos ferait un huitième échelon qui dérangerait tout le calcul, car il n'y eut que sept démons dans les entrailles de Maria Magdaléenne, et il n'y a que sept ans pour aller de 812, date à laquelle l'Esprit a reporté ces événements, jusqu'à S19, date à laquelle ils se sont passés. Ce sont des riens, mais ils amusent le très excellent Théophile.

L'Esprit ne veut pas la mort de Paul, puisqu'après ses aventures avec les chrétiens Saül est allé à Rome, il veut simplement qu'il soit lié, matériellement lié selon la prophétie

d'Agabus. Ici il n'est encore qu'arrêté, grâce à la complicité des quatre Naziréens de Jacques, mais tout permet de croire qu'il portera bientôt des chaînes, car tous ceux qui pourraient le défendre, tous ses compagnons, y compris Trophime l'éphésien, cause innocente du malentendu, et tous les anciens de l'Église, y compris Jacques, disparaissent, enlevés par l'Esprit comme fut Philippe sur la route de Gaza lorsqu'il eut baptisé l'eunuque de la reine d'Éthiopie[49]. Car l'Esprit crée, l'Esprit tue, l'Esprit ressuscite, l'Esprit lie, l'Esprit délie, l'Esprit enlève, il fait à point nommé ce qui concerne son état. Cependant il commet ici une prudence inexplicable en envoyant Paul, qui naguère célébrait la messe à Troas, offrir des sacrifices animaux dans le Temple pendant sept jours, après s'être fait couper les cheveux dans la salle du Naziréat, à l'angle de la cour d'entrée, le tout sur l'ordre de Jacques le Majeur, frère du christ, et devant quatre de ses disciples désignés pour lui faire leur rapport. Ce rapport, nous l'avons dans la Loi même, nous savons que Paul n'a pu expier pour Saül que par sept sacrifices animaux. Nous savons par l'Évangile que Jehouda et sa femme n'en eussent point admis d'autres[50].

Grands dieux, nous périssons ! Jacques le Majeur n'adorait donc pas le corps de son frère aîné sous les espèces du pain et du vin ? Bar-Jehouda n'avait donc pas instituée l'Eucharistie, remplace les sacrifices par l'oblation de son corps consubstantiel à celui du Père ? Mais c'est affreux ! Trente ans après sa mort au compte de l'Église de Rome ou Pierre était pape depuis dix-huit ans, l'Église de Jérusalem, conduite par Jacques le Majeur, frère du christ et évêque des évêques,

offrait donc encore le sacrifice d'Aaron conformément à la Loi de ses ancêtres ? Paul a observé la Loi, nous n'en pouvons douter, c'est pour cela que Jacques Fa entoure de quatre disciples ; il ne l'a pas seulement observée en un sacrifice isolé que Jacques lui aurait conseillé par inadvertance, il l'a observée par la répétition de ce sacrifice pendant sept jours, prenant même soin d'en indiquer l'heure, afin de le rendre aussi public que possible. Jacques reconnaissait donc aux lévites du Temple le pouvoir de remettre les péchés par le moyen d'animaux, pourvu que ces animaux fussent sacrifiés selon les rites ? Il n'a donc pas été témoin et acteur dans une réforme religieuse ou le divin Maître a supprimé le sabbat et l'agneau ? En un mot, il est donc bien mort sous la Loi, comme son frère aîné, comme ses autres frères, comme son père et comme sa mère dont le surnom seul de Maria Magdaléenne indique assez l'inflexible fanatisme ? Nous nous en doutions bien un peu, mais était-ce à l'Esprit-Saint de nous le dire lui-même ?

### Imposture n° 101. — LA CONFUSION DE LA XILOPHORIE.

Pendant un instant nous avons devant nous Saül lui-même, et l'affaire de la Xilophorie, mais reportée sous Félix, antidatée de sept ans et mise sur le compte des Zélotes d'Asie. A la vue de cet hérodien maudit, plus ancien que Tibère Alexandre dans le reniement et dans la persécution, et qui, pupille de Rome, laissait entrer en l'enceinte sacrée des Néapolitanus et des Tyrannus, les chrétiens de Ménahem et autres Naziréens de marque se ruent sur lui, appelant à l'aide les Kannaïtes de tout pays. Ils ne sont d'Asie que juste le temps qu'il faut pour



reconnaître l'éphésien Trophime dans la rue, et pour supposer que Paul se préparait à l'introduire dans le Temple, en un mot pour fournir un prétexte d'arrêter Paul. Car, une fois dans le Temple où ils ont surpris Paul en plein sacrifice, ils ont pu voir que Trophime n'y était pas. Sitôt Paul arrêté, ils passent la main aux gens de Ménahem avec lesquels ils sont assez *liés* pour leur dénoncer la présence de Saül dans le Temple avec Néapolitanus et autres officiers romains. Cette fois, voilà des Naziréens qui ne sont point une création de l'Esprit, et la preuve de leur authenticité, c'est que leur vœu est d'assassiner Saül, fut-ce devant l'autel, comme ils ont fait au grand-prêtre Jonathas et à cent autres sous Félix. Or c'est sous Félix que les Actes ont placé la scène. Voilà bien des gens qui ont assassiné Ananias et Zaphira sous la conduite du vénérable Shehimon, voilà bien les descendants et les disciples de Jehoudda, la garde du corps du Verbe juif, l'armée terrestre du Fils de l'homme ! Une poussée, tumultueuse jette Saül hors du Temple dont les portes sont aussitôt fermées pour résister à un assaut venant du dehors ; s'ils l'eussent empoigné, ils l'eussent égorgé sur place comme feu Is-Kérioth, Dans l'affaire de la Xilophorie ce n'est pas Paul qui s'est joint aux quatre Naziréens de Jacques, ce sont les Naziréens de Ménahem qui, mêlés aux gens de Saül, comme jadis à ceux de Jonathas[51], ont joint ce maudit et se sont jetés dessus. A Corinthe, à Éphèse, il avait trouvé un appui dans les synagogues hellénisantes et dans la haine que portait le peuple aux fanatiques juifs ; mais là, dans la Ville Sainte, dans l'ombre du Temple, avec Trophime dans la rue pour tout soutien, c'est ce jour-là qu'il eut du mourir, écartelé par les apolloniens et par ceux des jehouddistes qu'il avait jadis poursuivis et fustigés. Il

coalisait toutes les rancunes et toutes les animadversions en sa personne, et s'il eût été l'homme de la collecte, il eut syndiqué toutes les convoitises en son argent ; il eut été mieux que la victime : la proie !

30. Aussitôt toute la ville s'émut, et il se fit un grand concours de peuple. S'étant donc saisis de Paul ils l'entraînèrent hors du Temple : et aussitôt les portes furent fermées.

31. Comme ils cherchaient à le tuer, on vint dire au tribun de la cohorte : **Tout Jérusalem est en confusion.**

32. Celui-ci ayant pris, sur-le-champ, des soldats et des centurions, courut à eux. Des qu'ils virent le tribun et des soldats, ils cessèrent de frapper Paul.

33. Alors s'approchant, le tribun le prit, et le fit lier de deux chaînes (Enfin !) ; et il demandait qui il était, et ce qu'il avait fait.

34. Mais, dans la foule, l'un criait une chose, l'autre une autre. Ne pouvant rien savoir de certain à cause du tumulte, il le fit conduire au camp.

Même procédé de narration que pour la **confusion** d'Éphèse à la fin de laquelle on arrive sans qu'il soit possible aux plaignants, aux accusés, au ministère public, aux avocats et aux témoins de pouvoir dire de quoi il s'agit[52]. Grâce à la ceinture du frère Jacques, voilà Paul *lié* de deux chaînes pour les péchés de Saül, Ce qui est évidemment l'idéal en matière de confusion.

## Imposture n° 102. — LE JEU DE NOMS PAULOS- APOLLOS.

Comme ce n'est ni pour avoir accompli un vœu dans le Temple, ce qui était fort naturel et fort commun, ni pour avoir introduit Trophime — celui-ci est resté en ville — que le tribun de la cohorte fait lier Paul et l'emmène dans le camp, il va falloir justifier cette arrestation par une confusion qui ne soit pas celle de tout à l'heure, mais la confusion de deux personnes dont l'une est susceptible d'être arrêtée, si elle vient à tomber au pouvoir de Rome. Le faussaire des *Actes* connaît la loi d'après laquelle nul ne peut arrêter ni retenir sans cause un citoyen, et il l'a invoquée dans un précédent chapitre. Le tribun n'a donc arrêté Paulos (nous lui rendons pour un instant son nom grec) que parce qu'il l'a pris pour un autre. Quel autre ?

35. Lorsque Paulos fut arrivé sur les degrés, les soldats le portèrent, à cause de la violence du peuple.

36. Car une multitude de peuple le suivait, criant :  
**Ôte-le du monde !**

37. Comme il allait entrer dans le camp, Paul demanda au tribun : **M'est-il permis de vous dire quelque chose ?** Le tribun lui répondit : **Tu sais le grec ?**

38. **N'es-tu pas cet Egyptien qui a excité, il y a quelques jours, une sédition, et qui a conduit au désert quatre mille sicaires ?**

39. Et Paul lui répondit : **Je vous assure que je suis Juif, de Tarse en Cilicie, et citoyen de cette ville qui**

n'est pas inconnue. Permettez-moi, je vous prie, de parler au peuple.

Ainsi, dans le vif dialogue qui s'est établi entre le tribun et Paulos, celui-ci s'est servi de la langue grecque, il lui a donné son nom : Paulos ; et le tribun en a conclu qu'il avait fait la capture... d'Apollos[53], qui, quelques jours auparavant s'est présenté devant Jérusalem avec sa bande, qui s'est enfui et qu'on recherche. Le nom de Paulos l'a donc confirmé dans ses soupçons, il a fait un coup magnifique ! Mais comme il a l'Esprit, il garde le secret de l'allitération qui lui permet de garder Paulos dans les chaînes, car Paulos, c'est Apollos jusqu'à ce que soit démontré le contraire. Sans nous donner le nom grec de l'Égyptien qu'il recherche, il feint d'ignorer son nom de circoncision qui à l'époque de la rédaction des *Actes* était encore dans Josèphe. De cette façon le très excellent Théophile, s'il est dupe de la fumisterie, ignorera toujours qu'Apollos est le roi-christ anti-davidiste que les *Actes* ont converti plus haut en jehouddolâtre ; mais, s'il est complice, il ne perdra pas cette nouvelle occasion de s'égayer aux dépens des goym.

De son côté, lié par l'Esprit de deux chaînes apparentes, sans compter celles qu'on ne voit pas et qui sont les plus fortes, Paulos fournit au tribun les renseignements capables de l'égarer le plus et sur la personne d'Apollos qui cesse d'être juif pour n'être qu'égyptien, et sur celle de Saül qui cesse d'être pupille de Rome pour n'être que Juif de Tarse. Bref, grâce à l'Esprit-Saint, nous n'en savons pas plus sur Paulos qu'auparavant et nous en savons encore moins sur Apollos, car ce n'est pas du tout pour avoir **emmené quatre mille sicaires au désert** qu'Apollos appartient à l'histoire, c'est pour les avoir

amenés sur le Mont des Oliviers, là où Bar-Jehouda aurait tant aimé conduire les siens, et pour les avoir baptisés et endoctrinés en son propre nom[54].

Les exégètes sont donc à la merci du faussaire qui va rédiger le discours suivant, a moins que le tribun n'interdise à Paulos de le prononcer, cas auquel cet officier n'aurait pas l'Esprit-Saint. Mais il l'a au plus haut point, puisqu'il a pris le préfet de la police du Temple pour un chef de brigands et confondu ces deux hommes dans le nom de Paulos. A la faveur de cette confusion il peut bien mêler deux affaires, séparées par un intervalle de sept ans. Les Evangiles ont fait bien mieux, quand ils ont tiré deux personnes du même individu ! Que devient la religion s'il n'est plus permis à un honnête scribe ecclésiastique de foudre deux personnes en une seule ?

D'ailleurs, c'est calomnier Apollos que de confondre volontairement sa bande (armée, il est vrai), avec les Sicaires qui avaient l'habitude d'opérer dans le Temple, qui viennent de manquer Saül et qui attendent un moment plus favorable. Un chiffre est là pourtant qui était dans Josèphe, le nombre des hommes que le roi des Juifs de 812 avait enchaînés à sa fortune. Ces Sicaires, dit le Saint-Siège, étaient des assassins alors répandus dans la Judée, et ainsi nommes parce qu'ils portaient, sous leurs habits, un petit poignard, en latin *sica*. Josèphe donne trente mille hommes à cet Egyptien : mais rien n'empêche que ce nombre n'ait été d'abord que de quatre mille. Puis Josèphe ne dit pas que tous ces trente mille brigands fussent sicaires. Ajoutons qu'il ne s'accorde guère avec lui-même au sujet de cet événement. Le fait est qu'il ne s'accorde plus du tout, c'est que le Saint-Esprit n'a opéré que dans la *Guerre des Juifs* où il a remplace quatre mille par trente

mille, négligeant les *Antiquités judaïques* où il a laissé les quatre mille dont il est question dans les *Actes*.

### Imposture n° 103. — LA CONVERSION DE SAÛL NARRÉE PAR PAUL.

Paul s'étant expliqué en grec avec le tribun, les Juifs n'ont pu comprendre et rectifier ce qu'il lui a dit. Afin que le tribun ne puisse comprendre et rectifier ce qu'il va dire aux Juifs, il leur parle en araméen. Depuis qu'il a le Saint-Esprit il peut mentir en quinze langues[55]. Il lui suffit ici de mentir en deux, puisque l'auditoire de langue araméenne n'a pu entendre ce qu'il a dit à son confident de langue grecque.

40. Le tribun l'ayant permis, Paul se tenant debout sur les degrés, fit signe de la main au peuple, et un grand silence s'étant fait, il leur parla en langue hébraïque, disant :

#### IV. — ACTES DES APÔTRES, CHAPITRE XXII.

1. Hommes, mes frères et mes pères[56], écoutez ma défense que je vais entreprendre devant vous.
2. Quand ils entendirent qu'il leur parlait en langue hébraïque, il se fit encore un plus grand silence.
3. Il dit donc : Je suis Juif, né à Tarse en Cilicie, élevé dans cette ville aux pieds de Gamaliel, instruit selon la vérité de la Loi de nos pères, *Zélateur de cette loi*, comme vous l'êtes vous tous aujourd'hui :

4. C'est moi qui ai poursuivi jusqu'à la mort ceux de cette voie[57], les chargeant de liens, hommes et femmes, et les jetant en prison.
5. Comme le prince des prêtres m'en est témoin[58], ainsi que tous les anciens[59] ; et même, ayant reçu d'eux des lettres pour nos frères de Damas, j'y allais pour les amener enchaînés à Jérusalem, afin qu'ils fussent punis.
6. Or il arriva que, lorsque j'étais en chemin et que j'approchais de Damas au milieu du jour, soudain brilla du ciel autour de moi une abondante lumière.
7. Et tombant par terre, j'entendis une voix qui me disait : *Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu ?*
8. Et moi, je répondis : *Qui êtes-vous, Seigneur ?* Et il me dit : *Je suis Jésus de Nazareth, que tu persécutes.*
9. Et ceux qui étaient avec moi virent la lumière, mais ils n'entendirent pas la voix de celui qui me parlait,
10. Alors je demandai : *Que ferai-je, Seigneur ?* Et le Seigneur me répondit : *Lève-toi, va à Damas : et là on te dira tout ce qu'il faut que tu fasses.*
11. Et comme je ne voyais point à cause de l'éclat de cette lumière, conduit par la main de mes compagnons, je vins à Damas.
12. Or un certain Ananias, homme selon la loi, ayant le témoignage de tous les Juifs qui habitaient dans

cette ville,

13. Venant à moi, et s'approchant, me dit : *Saül, mon frère, regarde*. Et moi, au même instant, je le regardai.

14. Et lui reprit : *Le Dieu de nos pères t'a prédestiné pour reconnaître sa volonté, voir le Juste[60], et entendre la voix de sa bouche[61] ;*

15. *Parce que tu lui seras témoin, devant tous les hommes, de ce que tu as vu et entendu.*

16. *Et maintenant, que tardes-tu ! Lève-toi, reçois le baptême et lave les péchés en invoquant son nom.*

Jusqu'ici, Paul a plaidé coupable, il a parlé pour Saül que tous ses contemporains ont vu émigrer à Rome dans les sentiments qu'il avait déjà lors de son départ pour Damas. Le faussaire n'a pu établir la conversion de Saül que par les impostures accumulées dans son propre ouvrage. Il ne nous apprend rien de nouveau, sinon que Saül serait né à Tarse[62], qu'élevé dans Jérusalem, il a été instruit dans la Loi par Gamaliel, et qu'il était midi quand la voix de Bar-Jehouda retentit dans un éclair aux portes de Damas. Le tribun n'a pas protesté contre la conversion de Saül, il n'entend que le grec. Voyons maintenant comment l'Esprit va se tirer du retour de Paul à Jérusalem avec la contremarque de Saül, dans un discours qui est censé avoir été prononcé devant des Zélotes de 812, sectateurs de Jehouda et de ses fils.

Le faussaire a devant lui la *Lettre aux Galates* dans laquelle il est dit que Paul a passé quinze jours à Jérusalem chez Pierre et



Jacques en 789, et plus de temps encore en 802, sous les yeux mêmes du Joannès survivant ; il a devant lui son propre ouvrage dans lequel il est dit que Paul a été présenté aux apôtres par Barnabé dans Jérusalem même et qu'il est revenu près d'eux pour une collecte et pour un concile. Voilà le moment ou jamais pour Paul de faire valoir ces recommandations, puisque l'auditoire n'est composé que de Zélotes et de Sicaire qui suivent la *voie* du Joannès, de Pierre, de Jacques et de Barnabé. Osera-t-il ?

#### Imposture n° 104. — LE RETOUR À JÉRUSALEM APRÈS DAMAS.

17. Et il arriva qu'étant de retour à Jérusalem, et priant dans le Temple, je tombai dans un ravissement d'esprit.

18. Et je vis le Seigneur<sup>[63]</sup> qui me disait : *Hâte-toi, et sors vite de Jérusalem ; car ils<sup>[64]</sup> ne recevront pas le témoignage que tu rends de moi.*

19. Et moi je répondis : *Seigneur, ils savent eux-mêmes que c'est moi qui enfermâis en prison et déchirais de coups dans les synagogues ceux qui croyaient en vous ;*

20. *Et que, lorsqu'on versait le sang de Stéphanos<sup>[65]</sup> votre témoin, j'étais là, et j'y consentais, et je gardais les vêtements de ses meurtriers<sup>[66]</sup>.*

21. Et il me dit : *Va, parce que je t'enverrai bien loin vers les nations.*

Eh bien ! le faussaire n'a pas osé ! Devant les chrétiens de langue araméenne, il a dû renoncer à invoquer le témoignage de Jacob. Sous le masque ecclésiastique, tous ont reconnu Saül, le prince hérodien, le pupille de Rome, le persécuteur impénitent de la secte de Jehouda. Qu'à Rome les grands faiseurs et les grands collecteurs de l'Eglise spéculent sur l'imposture de Saül converti pour tondre les goym, c'est peut-être de bonne guerre ! Mais lorsque les disciples authentiques du Nazir entendent dire que l'ombre de leur maître a commandé à l'ombre de Saül d'aller parmi les nations, lui qui dans les Evangiles dont ils se servent, défend expressément cette souillure, une huée formidable s'élève, faite de risée et d'indignation. Les nations ! Le mot seul a suffi pour déchaîner la haine.

## Imposture n° 105. — LA QUESTION DE DROIT.

22. Ils l'avaient écouté jusqu'à ce mot ; mais alors ils élevèrent leur voix, disant : **Ôte de la terre un pareil homme, car ce serait un crime de le laisser vivre !**

23. Eux donc, poussant de grands cris, jetant leurs vêtements, et lançant de la poussière en l'air.

24. Le tribun ordonna de le conduire dans le camp, de le déchirer de verges, et de le mettre à la question, afin de savoir pourquoi ils criaient ainsi contre lui.

25. Mais lorsqu'ils l'eurent lié avec des courroies, Paul dit au centurion qui était près de lui : **Vous est-il permis de flageller un citoyen romain non condamné ?**

Comme à Philippes, le faussaire se rappelle que la loi romaine fait obstacle à cette invention<sup>[67]</sup>. Mais, de même qu'à Philippes Paul attend qu'il soit élargi pour protester contre son emprisonnement sans cause, de même ici il attend qu'il soit lié avec des courroies pour protester contre sa fustigation éventuelle. Grâce à la question de droit qui va s'engager, l'Esprit-Saint élude complètement la question de fait qui livre Paul aux mains du centurion. Celui-ci ne lui appliquant pas la fustigation qui, paraît-il, est le seul moyen de savoir des Juifs pourquoi ils crient contre Paul, personne ne devine pourquoi, déjà chargé de deux chaînes, Paul est lié de courroies et menace de peines corporelles. C'est qu'il a mission d'exécuter le **coup du frère Agabus**. Agabus en le ceignant de sa ceinture

n'a point parle de chaînes, mais de courroies. Ce détail se perd au milieu du tapage.

Pour des raisons différentes, mais génératrices de la même obscurité, le très excellent Théophile est dans la même situation que Tibère Alexandre à Éphèse[68] : voyant il ne voit point et entendant il n'entend point. C'est le triomphe de l'Esprit annoncé par Isaïe.

### Imposture n° 106. — LE CENTURION LÉGISTE.

Heureusement le centurion possède du droit et de l'histoire une connaissance moins superficielle que le tribun son supérieur. Il ne prend pas Paulos pour Apollos, lui ! Il n'a pas l'Esprit-Saint depuis 789 comme son vieux camarade Cornélius de Césarée ! Il a été de garde à la tour Antonia sous Gessius Florus et il n'est pas enzôné comme semble l'être son chef, il sait que le prince Saül est né citoyen romain et qu'il n'est point homme à se laisser fouetter sous Félix, fut-ce dans les liens où Paul est attaché par Jacques.

26. Ce qu'ayant entendu, le centurion se rendit auprès du tribun, et l'avertit, disant : **Qu'allez-vous faire ? car cet homme est citoyen romain.**

27. Et le tribun venant à lui, demanda : **Dis-moi, es-tu Romain ?** Et Paul répondit : **Oui.**

28. Le tribun répartit : **C'est avec beaucoup d'argent que j'ai acquis ce droit de cité.** Et Paul répliqua : **Moi, je suis né citoyen.**

C'est une scène fort curieuse à cause de la situation légale des parties. Le tribun est officier dans l'armée romaine, mais c'est

un juif comme il y en eut dans les troupes commandées par Tibère Alexandre, juif lui-même avant d'être chevalier, procureur de Judée, gouverneur d'Egypte et général sous Vespasien. Paulos qui, il n'y a qu'un instant, était l'Egyptien Apollos pour le tribun, parce que le Saint-Esprit en avait dispose ainsi, redevient ce qu'il est réellement, Saül, prince hérodien, pupille de Rome, parent du procureur Félix. On remporte les verges, et pour avoir fait enchaîner d'abord, puis lier sans savoir pourquoi, un cousin de son chef et du roi Agrippa, le tribun a grand'peur pour son avancement. Néanmoins, lié lui-même par l'Esprit-Saint, il ne le délie ni ne le relâche. Agabus avant tout ! Au dessus du tribun, de Paul et de Félix, il y a celui qui lie et qui délie, tu ne l'ignores pas, très excellent Théophile, et Jacques est un de ses frères, suppléant de Pierre en Judée, car Pierre a qui est passé le pouvoir de lier et de délier, pouvoir davidique par excellence, est en ce moment à Rome où il exerce la mystérieuse profession de pape. Tu le sais bien, voyons, très excellent Théophile !

Nous ne pouvons nous ranger à l'opinion du Saint Siège lorsqu'il conclut du nom de Lysias que le tribun était grec[69], car Hérode, tétrarque d'Abilène, fils de Cléopâtre et partant demi-frère du juif consubstantiel au Père[70], s'appelait Lysias ou Lysanias et il n'était pas grec. Mais nous nous rangeons à son opinion lorsqu'il conclut du nom de Claudius que le tribun tenait son droit de cité de l'empereur Claude, c'est pour la même raison qu'Alexandre avait pris le nom de Tibère, et Josèphe celui de Flavius qui était avant tout celui de Vespasien. L'intention du scribe est très claire, c'est bien à un

juif latinisant qu'il en a, et il a beau faire risette aux Romains dans l'espoir de les dépouiller plus à l'aise, il les déteste comme on déteste des ennemis, il les méprise comme on méprise des dupes, et il maudit les Juifs qui, en violation de la loi prêchée par celui d'entre eux qui était consubstantiel au Père, ont accepté l'image et porté le nom de la Bête.

29. Aussitôt donc s'éloignèrent de lui ceux qui devaient lui donner la question ; le tribun lui-même eut peur, après qu'il eut appris qu'il était citoyen romain, parce qu'il l'avait fait lier.

30. Le lendemain, voulant savoir plus exactement de quoi il était accusé par les Juifs, il lui ôta ses liens, et ordonna aux prêtres, et à tout le conseil de s'assembler, puis il amena Paul, et le plaça au milieu d'eux.

Evidemment il aurait pu consulter les membres du Sanhédrin la veille, avant de lier Paul avec les courroies et de le condamner au fouet sous le prétexte qu'il pourrait bien être Apollos, mais en ce cas il saurait pourquoi les Zélotes et les Sicares crient contre Saül, il le dirait peut-être, et ce faisant il ne suivrait plus les voies impénétrables du Saint-Esprit. Paul n'a plus besoin de ses liens, puis que le coup du frère Jacques a réussi ; le tribun les lui ôte, ou pour mieux dire Jacques les reprend, ce sont des liens juifs : mais, remarquez-le bien, il lui laisse ses chaînes, car elles sont romaines, et il faut que Paul aille à Rome.

Au lieu de s'adresser aux Juifs de la rue, à ceux d'Asie qui ont manifesté contre Saül en leur qualité de Zélotes et de Sicares, le tribun pour se renseigner amène Paul aux Juifs du sanhédrin

qui naturellement n'ont jamais entendu parler de lui. Il prend donc toutes les mesures nécessaires pour ne rien apprendre de nouveau, et comme il ne savait rien la veille, il en sera de même le lendemain.

### Imposture n° 107. — DEVANT LE REVENANT DU GRAND-PRÊTRE ANANIAS.

Un simple tribun de cohorte fait assembler les prêtres et tout le Conseil pour juger un citoyen romain, sans même savoir de quoi on l'accuse. Si Paul ressortit à la loi romaine, pourquoi les magistrats juifs ? Si c'est à la loi juive, pourquoi le tribun et de quoi s'occupe-t-il ? Comme fourberie et duplicité, la scène devant le sanhédrin est d'une magnificence incomparable : pendant la nuit, Saül, ce persécuteur contre qui les Sicaires poussaient hier des cris de mort, est redevenu à la fois Paulos et Apollos, tous deux coupables aux yeux du Sanhédrin, l'un pour avoir donné son nom aux *Lettres* que l'on sait, l'autre pour s'être dit roi-christ en 812. Alors que Saül eut été reçu avec enthousiasme par le Conseil dont il avait si souvent exécuté les ordres ou inspiré les délibérations, c'est Paulos le jehouddolâtre qui se présente. On le laissera d'autant moins parler qu'il comparait devant le revenant d'Ananias, le grand-prêtre assassiné par Ménahem, dernier frère de celui qu'il prêche dans ses *Lettres* comme étant ressuscité et fils de Dieu.

### V. — ACTES DES APÔTRES, CHAPITRE XXIII.

1. Paul, regardant fixement le Conseil, dit : *Hommes, mes frères, jusqu'à ce jour je me suis conduit devant Dieu en toute bonne conscience.*
2. Mais le prince des prêtres, Ananias, ordonna à ceux qui étaient près de lui de le frapper au visage.
3. Alors Paul lui dit : *Dieu te frappera, muraille blanchie. Tu sièges pour me juger selon la loi, et, contre la loi, tu ordonnes de me frapper !*
4. Ceux qui étaient présents dirent : *Tu maudis le grand Prêtre de Dieu ?*
5. Et Paul répondit : *J'ignorais, mes frères, que ce fut le prince des prêtres, car il est écrit : Tu ne maudiras point le Prince de ton peuple.*

Vous voyez comment Paul a été reçu !

A peine a-t-il ouvert la bouche qu'Ananias la lui a fermée à coups de poing, d'abord parce que, s'il avait parlé, le tribun aurait peut-être appris quelque chose, ensuite parce qu'il n'aurait pu prendre la parole que pour plaider la résurrection et la divinité de Bar-Jehouda, ce qui eut étonné le tribun qui est un tribun du temps de Claude. Mais Ananias ne lui laisse pas le temps de prononcer le nom de circoncision du juif consubstantiel au Père ; on a tout l'Esprit-Saint qu'on peut avoir, car le très excellent Théophile écoute aux portes et il ne faut pas qu'il entende.

Paul *reçoit sur la gueule* comme on dit dans le langage des Halles de Jérusalem auxquelles cette scène semble empruntée, mais en revanche il traite Ananias de *mur recrépi* ce qui, sans valoir *vieux fourneau*, rappelle agréablement *sépulcre blanchi*



dont les Evangiles font un usage assez fréquent pour que le faussaire le leur emprunte à son tour.

A la vérité Ananias, assassiné dans les égouts par les gens de Ménahem, avait trouve là un tombeau aussi mal blanchi que celui du Nazir au Guol-Golta, mais il se portait encore assez bien lors du guet-apens organisé par ces mêmes gens contre Saül le jour de la Xilophorie. Malheureusement il figurait dans Josèphe parmi les premières victimes du christ à tête d'âne.

Il fallait donc que le Saint-Esprit trouvât de cette vengeance une cause qui ne fut ni Bar-Jehoudda, ni aucun de ses frères. Il a trouvé Paul. C'est Paul qui dans le personnage d'un Naziréen, — car il est Naziréen, il n'y a pas à dire, le très excellent Théophile l'a vu dans le Temple avec quatre disciples de Jacques, — a reçu le premier coup porté à la secte par Ananias, et c'est pourquoi Ananias a été frappé à son tour, mais ailleurs que sur sa bouche. *Dieu te frappera, muraille blanchie. Tu sièges pour me juger selon la loi, et contre la loi, comme a fait Kaïaphas ton père au roi légitime des Juifs, tu ordonnes de me frapper !... Dieu te frappera !* Paul qui dans un instant passera chef de la secte des Naziréens voue donc Ananias à la vengeance céleste avec d'autant plus de certitude que cette vengeance est inscrite dans l'histoire parmi les gheoullas de Ménahem parvenu au pouvoir suprême. *Quoi !* lui dit-on, *tu maudis le Grand-Prêtre de Dieu ?* (Amère ironie : il n'y avait qu'un seul grand prêtre de Dieu, c'était Bar-Jehoudda.) Et Paul, avec plus d'amertume encore : *J'ignorais que ce fut le prince des prêtres* (remarquez la différence) *car il est écrit : Vous ne maudirez point le Prince du peuple*<sup>[71]</sup>. Or qu'a fait autrefois Kaïaphas ? Il a maudit le Prince du peuple (le vrai, à la fois

Grand-Prêtre et Roi), en la personne de Bar-Jehoudda, fils de David ; un apôtre tel que le veulent les *Actes* et qui a lu ses *Evangelies* ne reconnaît pas de telles gens pour être princes des prêtres, ils sont indignes de cette fonction, il est permis de les tuer. Qu'on ne s'étonne donc pas qu'Ananias ait été frappé ! *Celui qui a frappe de l'épée sera frappé de l'épée*, avait dit le Joannès en son *Apocalypse*. Et mieux encore Jésus : *Amenez-les moi et tuez-les en ma présence pour m'avoir empêché de régner*. Le séjour de Paul au berceau de Socrate lui a donné le secret de l'ironie, et il refuse de reconnaître un grand-prêtre au sens de la Loi dans cet Ananias qui conduit l'interrogatoire a coups de poing sur la bouche du prévenu. Cependant, comme ce prévenu est citoyen romain, cette façon de faire n'eût pas déplu à Bar-Jehoudda, si la Grande pâque se fut réalisée. Elle ne déplait qu'appliquée au chef de la secte des Naziréens. Mais d'où vient que Paul refuse de reconnaître physiquement Ananias ? Considérant que le Saint-Siège est le dépositaire du Saint-Esprit, nous ferons passer son explication avant la nôtre qui ne saurait prétendre au caractère sacré : *Saint Paul*, dit-il, a pu aisément ne pas connaître le grand-prêtre, attendu qu'alors le pontificat était une dignité variable selon le caprice ou la politique des Romains. Josèphe dit qu'il y eut trois grands-prêtres la même année, et que l'un deux ne conserva sa dignité qu'un seul jour. Ainsi saint Paul a pu facilement être dans l'ignorance sur ce point. Ajoutons que le grand-prêtre n'avait pas alors ses vêtements de pontife ; ils étaient renfermés dans la tour Antonia, d'où on ne les tirait qu'aux jours solennels. Enfin, en supposant que dans le lieu où se tenait le sanhédrin, il y avait une place affectée pour le grand-prêtre, il ne s'en trouva assurément point de telle chez le tribun

où se tint le conseil devant lequel comparut saint Paul.

Que Paul ait été incapable de reconnaître Ananias, cela se conçoit dans l'état où ils sont l'un et l'autre, mais ce n'est pas pour les raisons qu'invoque le Saint-Siège, la dernière surtout, car il est clair que la réunion n'a pas lieu chez le tribun ; elle se tient dans la salle du Sanhédrin, le Hanoth, où Bar-Jehoudda, ses frères et ses autres parents ont été successivement juges et où dans les *Actes* mêmes Saül en 787 se saisit de Jacob junior pour le ramener au lieu de la lapidation[72]. Paul qui a tout lu, *Evangelies*, *Actes*, *Antiquités judaïques* de Josèphe et *Talmud* de Tibériade, Paul n'ignore rien de tout cela. Et comme il est toujours dans les liens du frère Jacques, il a reconnu tout de suite Ananias. Ananias est de ceux qui ont **maudit le prince du peuple juif** non seulement dans Bar-Jehoudda, roi-christ en 788, mais dans Ménahem, roi-christ en 819, il est de la famille d'Hanan et de Kaïaphas. Si Paul feint de ne pas le connaître, Saül, élève de Gamaliel et stratège du Temple, l'a parfaitement connu, c'est l'Ananias que Ménahem, dernier frère du roi-christ et roi-christ lui-même, a fait assassiner dans les égouts en 819, pour avoir **maudit le prince de son peuple**.

L'Église prétend, par l'organe de la Sacrée Congrégation de l'Index, que cet Ananias était fils de Nébédaios et le même que celui qui, grand-prêtre sous Claude, fut envoyé à Rome au moment de la guerre de 803 entre les Galiléens et les Samaritains. Voici la note de l'édition des Actes approuvée par le Saint-Siège : **Ananias, fils de Zébédée, avait reçu le souverain pontificat d'Hérode, roi de Chalcis, l'an 48 de notre**

ère (l'erreur chrétienne) à la place de Joseph, fils de Camithas. Le procureur romain Cumanus l'envoya à Rome en 52 pour répondre aux accusations portées contre lui par les Samaritains. Ananias fut acquitté et conserva sa dignité jusqu'en 59, où il dut la céder à Ismaël, fils de Phabi. Cet Ananias n'a rien de commun avec celui qui nous occupe. Ce n'est point par Cumanus qu'il fut envoyé à Rome, c'est par Quadratus, et prisonnier ; Cumanus lui-même fut envoyé avec lui pour se disculper. Il paraît bien qu'il n'arriva rien à Ananias de pis que la prison, mais on ne voit pas qu'il eut repris ses fonctions jusqu'en 59 (812) ! Ce n'est point à Ananias qu'a succédé Ismaël, fils de Phabi, c'est à Jonathas, assassiné par les Sicaires. Enfin ni dans les *Actes* ni dans Josèphe, à l'endroit où il est question de lui<sup>[73]</sup>, l'Ananias visé par les *Actes* et seul grand-prêtre de ce nom sous Néron n'est fils de Nébédaios. Le nom de son père a été enlevé dans Josèphe. Mais voici où nous sommes pleinement d'accord avec le Saint-Siège. L'Ananias dont parlent les Actes **périt de la main des Sicaires qui lui firent expier ainsi ses relations avec les Romains**. Ajoutons que celui-la n'était nullement fils de Nébédaios et que les Actes sous-entendent assez clairement qu'il était fils de Kaïaphas. Le gendre de Hanan n'est pas mort sans enfants, et faute d'avoir pu l'atteindre personnellement, c'est sur eux qu'on s'est vengé, comme l'ordonne la Loi selon Jehoudda et ses fils et selon Jésus aussi dont nous avons toujours présentes à la mémoire les exquisés paroles : **Amenez ceux qui m'ont empêché de régner et tuez-les en ma présence !** C'est même parce que le dernier frère de Bar-Jehoudda a tenu compte au plus haut point de cette disposition testamentaire envers Ananias, que l'Esprit-Saint a placé l'affaire de la

Xilophorie sous Félix en 812, Ananias n'était pas encore grand-prêtre cette année-la, mais il était encore vivant, et Paul avec les facultés divinatoires qu'il tient de la ceinture du frère Jacques annonce a cette muraille blanchie, à cet homme-sépulcre, le sort qui l'attend le jour où il tombera entre les mains d'un goël-ha-dam du [prince du peuple](#).

On chercherait vainement le nom d'Ananias, assassiné par les gens de Ménahem dans la liste des grands-prêtres dressée par M. Stapfer. C'est vainement aussi que nous y avons cherché celui de Jonathas, assassiné sous la procurature de Félix. Nous avons cru devoir sauver de l'oubli ces deux illustres victimes, sachant que le culte du Juif consubstantiel au Père n'en serait point diminué.

### [Imposture n° 108. — LE SILENCE D'ANANIAS.](#)

Au milieu de tout cela, le tribun ne sait toujours pas pourquoi il a arrêté Paul, et Ananias n'a pas l'air disposé à le lui dire, car apercevant la ceinture du frère Jacques sur le corps de Saül il est frappé d'un hébètement sans rémission. Quant à Paul les coups qu'il reçoit sur la bouche lui ont fait descendre la langue au plus profond de l'œsophage. Il ne la recouvrera que pour guider le Sanhédrin dans la vote des discussions les moins propres à édifier le très excellent Théophile sur l'identité du grand-prêtre Ananias.

6. Or Paul sachant qu'une partie étaient saducéens, et l'autre pharisiens, s'écria dans le Conseil : [Hommes, mes frères, je suis pharisien, fils de pharisien ; c'est à cause de l'Espérance\[74\] et de la Résurrection des morts\[75\] que je suis en jugement.](#)

7. Lorsqu'il eut dit cela, il s'éleva une discussion entre les pharisiens et les saducéens, et l'assemblée fut divisée.

8. Car les saducéens disent qu'il n'y a ni résurrection, ni ange, ni esprit ; les pharisiens, au contraire, confessent l'un et l'autre.

9. Il s'éleva donc une grande clameur, Quelques-uns des pharisiens se levant, contestaient, disant : **Nous ne trouvons rien de mal dans cet homme ; et si un Esprit ou un Ange lui a parlé ?**[\[76\]](#)

10. Et comme le tumulte s'accroissait, le tribun, craignant que Paul ne fut mis en pièces par ces gens-là, commanda aux soldats de descendre, de l'enlever d'au milieu d'eux, et de le conduire dans le camp.

On voit que la séance n'a pas lieu chez le tribun, mais qu'il faut au contraire descendre du camp dans la direction du Hanoth pour enlever Paul à la fureur des saducéens, si toutefois les soldats arrivent à temps, car les discussions sur la résurrection sont mortelles, surtout quand on n'est soutenu que par les pharisiens. Paul montre beaucoup de courage en soulevant celle-là, mais on aimerait savoir de quoi il est accusé par les saducéens. C'est lui qui est obligé de leur apprendre qu'il passe en jugement. Toutefois il semble bien que s'il était en jugement, ce ne pourrait être que comme chef des Naziréens ou pour avoir fait semblant d'introduire Trophime dans le Temple. Mais que serait-ce, ô Iahvé, s'il racontait qu'à Troas il a supprimé la pâque juive et remplacé l'agneau par le corps de l'homme condamné en 788 pour trahison et crimes de droit commun ? Mais le Saint-Esprit n'a pas voulu qu'il en fut ainsi,

et (choc en retour dont la foudre elle-même fournit peu d'exemples) c'est Paul, frappé sur la bouche, qui parle d'abondance, tandis qu'Ananias, dont l'organe est intact, observe un mutisme cadavérique. Ce n'est pas encore cette fois-là que le tribun saura pourquoi il a arrêté Paul.

Lysias n'a toujours aucune raison pour le garder et il en a une pour le relâcher, car Paul et après lui le centurion lui ont cité la loi romaine. Au lieu de cela, il le tient chargé de deux chaînes et de plusieurs courroies, l'enferme étroitement dans la citadelle et ne le dégage un instant que pour le conduire au sanhédrin. Que va faire ce tribun de cohorte au Conseil des Juifs ? Que lui importe l'opinion des saducéens et des pharisiens sur la résurrection des corps et l'existence des anges, et quel intérêt Mars, dieu de Lysias, peut-il avoir dans une discussion pareille ? Il suffit de poser la question pour voir que la scène du Sanhédrin est de la même farine que tout le reste. Lysias n'a rien à demander au Sanhédrin, et le seul fait qu'il lui défère un citoyen romain aurait dû éveiller les soupçons des exégètes qui ont une bonne teinture de droit.

### Imposture n° 109. — RECONVERSION DE PAUL EN SAÛL.

Au sortir du Sanhédrin, Paul est toujours jehouddolâtre et il le sera pendant toute la nuit, mais comme nous approchons de l'affaire où Saül faillit laisser la vie entre les mains des gens de Ménahem, il rentre pendant quelques heures dans le corps du prince hérodien. Rien ne lui est plus facile à la condition de détacher la ceinture du frère Jacques, car si, et les *Actes* nous l'ont dit, Saül est le même que Paul, la réciproque est vraie :

Paul peut redevenir momentanément Saül.

11. Mais, la nuit suivante, le Seigneur<sup>[77]</sup> se présentant à lui, dit : Aie bon courage ; car, comme tu m'as rendu témoignage à Jérusalem, il faut aussi que tu me rendes témoignage à Rome.

12. Le jour étant venu, quelques-uns d'entre les Juifs s'assemblèrent, et se firent à eux-mêmes anathème, disant qu'ils ne boiraient ni ne mangeraient qu'ils n'eussent tué Paul.

13. Ils étaient plus de quarante hommes qui avaient fait cette conjuration ;

14. Ils se rendirent auprès des princes des prêtres et des anciens et dirent : Nous avons fait le vœu, en appelant sur nous l'anathème, de ne goûter de rien, que nous n'ayons tué Paul.

15. Maintenant donc, vous avec le Conseil, faites avertir le tribun de l'amener devant vous, comme pour savoir quelque chose de plus certain sur lui. Nous, de notre côté, nous sommes prêts à le tuer avant qu'il arrive.

A la bonne heure, voilà des Naziréens comme il faut ! A part cette franchise qui n'était pas dans leurs habitudes<sup>[78]</sup>, ils sont tout à fait ressemblants.

D'ou viendrait à des Juifs ordinaires cette soif de vengeance qui leur coupe tout autre appétit ? Et que font dans ces tragiques circonstances les milliers de Zélotes (on nous a dit des milliers), que les *Actes* nous ont montrés autour de Jacques ? Que font les fidèles de Césarée, descendus chez Mnason ? Que



font l'éphésien Trophime et les autres compagnons de Paul ? Aucun n'est apparu pour témoigner en sa faveur, pour l'assister dans ses épreuves. Les Juifs qui s'apprêtent à l'assassiner sont donc bien surs de n'être pas dérangés dans cette opération éminemment naziréenne par les disciples de Philippe et de Jacques. Pour n'être que quarante ils a en ont pas moins une assurance qui n'appartient qu'aux majorités sûres d'elles-mêmes. Ainsi ils sont certains de pouvoir tuer Saül avant que le tribun ne puisse apprendre de quoi Paul est accusé. C'est l'essentiel.

### Imposture n° 110. — L'AFFAIRE DU HAUT PALAIS DEVANT LE SAINT-ESPRIT.

Le Saint-Esprit a déjà fait beaucoup en mêlant les partisans et les amis de Saül au complot ourdi contre Paul par les Naziréens. Cela permet de les considérer comme des traîtres, et leur rôle est plus ignoble encore que celui des gens de Ménahem ; c'est toujours autant de gagné, n'est-ce pas, très excellent Théophile ?

16. Mais ayant ouï parler de cette trahison, le fils de la sœur de Paul<sup>[79]</sup> vint, entra dans le camp, et avertit Paul.

17. Alors Paul, appelant à lui un des centurions, dit :  
Conduisez ce jeune homme au tribun, car il a quelque chose à lui dire.

18. Et le centurion, le prenant avec lui, le conduisit au tribun, et dit : Le prisonnier Paul m'a prié de vous amener ce jeune homme qui a quelque chose à vous dire.

19. Aussitôt le tribun, le prenant par la main, se retira à part avec lui, et lui demanda : Qu'as-tu à me dire ?

20. Et le jeune homme répondit : Les Juifs sont convenus de vous prier d'amener demain Paul devant le Conseil, comme pour savoir quelque chose de plus certain sur lui,

21. Mais vous, ne les croyez pas ; car des embûches lui sont dressées par plus de quarante hommes d'entre eux, qui ont fait vœu de ne manger ni de boire qu'ils ne latent tue ; et maintenant ils sont prêts, attendant votre ordre.

22. Le tribun donc renvoya le jeune homme, lui défendant de dire à personne qu'il lui eut donné cet avis.

C'est égal, Paul doit commencer à regretter de ne pas être descendu chez la sœur de Saül ! Il n'a vraiment pas de chance depuis que Philippe lui a conseillé de descendre chez Mnason et que Jacques lui a passé sa ceinture pour lui permettre d'accomplir un vœu dans le Temple avec des Naziréens authentiques !

Prisonnier de Rome et lié par Jacques, accablé sous le faix des chaînes et des courroies, menacé de mort par les Naziréens, il ne reste à Paul qu'un seul défenseur, le fils de la sœur de Saül, cet éphèbe qui se révèle à nous sans aucune préparation dans la littérature paulienne et dans les *Actes*, où nous ne lui avons vu jusqu'ici ni cette sœur ni ce jeune homme. Cette sœur n'est autre que sa femme, car il n'est point dit que

le fils qu'elle a soit le neveu de Saül. Or nous connaissons les façons du Saint-Esprit lorsqu'il s'introduit dans les ménages jehouddiques[80], et nous craignons qu'il ne les étende aux ménages hérodiens après en avoir converti les chefs a la jehouddolâtrie. Ce jeune homme, c'est Antipas, fils de Saül et tué par Ménahem dans la prise du haut palais.

Les quarante Naziréens qui ont fait vœu, avec grands serments, de ne manger ni boire qu'ils n'aient assassiné Saül dans les rues, ont fourbi leurs siques avec zèle, ils sont prêts, archiprêts depuis deux jours, mais il est acquis que Saül a échappée. Lysias défend à Antipas de dire à personne, pas même à Flavius Josèphe, qu'il a été l'une des victimes du complot, car Lysias, s'il était de garde ce jour-là, a eu grand'peur que les gens de Ménahem n'enlevassent le père et ne le tuassent comme ils avaient fait du fils. Mais il n'a pas eu peur *qu'après cela on ne l'accusât d'avoir reçu d'eux de l'argent pour le leur livrer*, car ce genre de corruption n'était pas encore dans les mœurs de l'armée romaine lors des événements de 819. L'auteur des Actes est tout plein de Mathieu où l'on voit les soldats de Pilatus accepter de l'argent des prêtres pour faire ce faux témoignage de déclarer que le corps du jésus a été enlevé du Guol-Golta la nuit par ses disciples. Lysias, au contraire, tient à ce que Paul ne soit enlevé que par les Romains.

23. Puis, deux centurions appelés, il leur dit : *Tenez prêts, à la troisième heure de la nuit, deux cents soldats, soixante-dix cavaliers et deux cents lances, pour aller jusqu'à Césarée.*

24. Et préparez des chevaux pour monter Paul, et le

conduire sûrement au gouverneur Félix.

23. (Car il craignit que les Juifs ne l'enlevassent et ne le tuassent, et qu'ensuite on ne l'accusât d'avoir reçu de l'argent.)

L'argent est tout pour les misérables gagistes qui ont forgé ces inepties. Ils révèlent à chaque instant leur préoccupation maîtresse d'avoir de l'argent pour posséder et corrompre. Pourquoi font-ils Bar-Jehouda consubstantiel au Père ? Parce que le baptême, moyen d'avoir de l'argent en trompant les goym, ne peut être que d'un dieu. L'argent est le nerf de toute cette politique, le but aussi. Avec de l'argent on fait tout. Dans les *Evangelies Synoptisés* vous voyez Kaïaphas donner de l'argent aux soldats romains pour trahir Pilatus, Judas recevoir trente deniers pour trahir Jésus ; il n'est question que d'intendants qui volent leurs maîtres, et quand il n'y a pas de somme en jeu on se trahit pour le plaisir. Dans les *Actes* nous avons déjà vu Blastus, chambellan d'Agrippa, acheté par les Tyriens pour leur livrer le blé de ses compatriotes[81]. Jason acheter les magistrats de Bérée pour obtenir l'élargissement de Paul[82]. Ici on trouve plausible qu'un tribun d'origine juive puisse recevoir de l'argent pour livrer son prisonnier aux sicaires de Ménahem. Quel est le but, le but unique des *Lettres de Paul* ? L'argent des collectes. Que de faussaires on pourra entretenir quand les coffres seront pleins ! Que de prétendus Paul, que de prétendus Pierre, et que de prétendus papes Clément ! Vrais témoins ceux-là ! Faux témoins ceux qui ont déposé contre Jacob junior[83] et contre Bar-Jehouda[84] ! Achètes, comme l'Église achète un scribe !

Imposture n° 111. — LA LETTRE DE LYSIAS.

Mais Lysias est incorruptible, et, se rappelant qu'il est sous l'œil de Flavius Josèphe, il agit comme un tribun de l'histoire en fournissant à Saül l'escorte qui lui permit d'aller auprès de Cestius Gallus à Césarée.

26. Il écrivit en même temps une lettre conçue en ces termes :

Claude Lysias a l'excellent gouverneur Félix, salut.

27. Les Juifs avaient pris cet homme, et ils allaient le tuer, lorsque, arrivant avec les soldats, je l'ai tiré de leurs mains, ayant appris qu'il était Romain :

28. Et voulant savoir de quoi ils l'accusaient, je l'ai conduit dans leur Conseil.

29. J'ai trouvé qu'il était accusé au sujet de questions qui concernent leur loi ; mais qu'il n'avait commis aucun crime digne de mort ou de prison.

30. Et comme j'ai été averti des embûches qu'ils lui avaient dressées, je vous l'ai envoyé, déclarant aux accusateurs eux-mêmes qu'ils aient à s'expliquer devant vous. Adieu.

31. Ainsi, selon l'ordre qu'ils avaient, les soldats prirent Paul avec eux, et le conduisirent de nuit à Antipatris.

32. Et le jour suivant, ayant laissé les cavaliers aller avec lui, ils revinrent au camp.

Dans le rôle qu'il prend ici devant son chef, Lysias ne peut reconnaître qu'il a arrêté Paul sans motif, le prenant pour Apollos, jadis repoussé par Félix lui-même, qu'il l'a chargé de

chaînes, puis de courroies, qu'il a donné ordre de le déchirer de verges, qu'il l'a emprisonné, qu'il a réuni un tribunal juif pour juger ce citoyen romain innocent de tout délit, qu'il l'a conduit lui-même devant ce tribunal et maintenu en prison. Ces faits sont de nature à nuire à son avancement. Il est obligé de se rapprocher un peu de la vérité historique : ce sont les Romains qui ont tiré Saül des mains de Ménahem, ils n'en ont pu tirer ni Antipas ni Ananias. Quant à Paul, emballé dans les liens du frère Jacques, c'est à Félix de trouver le moyen de ne pas le délier. La force sous la protection de laquelle Lysias envoie Saül jusqu'à Antipatris montre qu'il n'a aucune foi dans les disciples de Jacques pour défendre Paul contre les quarante sicaires. Cette force comprend deux cents soldats, soixante-dix cavaliers, deux cents dextolabes (gardes hérodiens) et les montures nécessaires pour mener Saül sain et sauf à Félix, qui n'en avait pas tant quand il revenait de Jérusalem à Césarée. En même temps Lysias écrit à Félix, parti depuis sept ans et remplace successivement par trois autres procureurs, Festus, Albinus et Florus, une lettre dont la fausseté ne le cède en rien à celle des Actes eux-mêmes, à moins que Lysias qui ne l'a jamais écrite et Félix qui ne l'a jamais reçue n'en aient communiqué la minute aux scribes ecclésiastiques.

Toutefois, sur l'ordre et le sens des faits, Lysias s'accorde avec l'histoire de Flavius Josèphe : les chrétiens s'étaient emparés de Saül et ils allaient le tuer lorsque, survenant avec la troupe, il le leur a arraché, parce qu'il était citoyen romain. Donc Lysias l'a enlevé aux assaillants, comme dans Josèphe ; il ne l'a point arrêté le prenant pour Apollos, comme dans les *Actes*, et s'il l'a conduit devant le sanhédrin, pour une raison qu'il ignore lui-même, c'est uniquement par respect pour la ceinture

du frère Jacques. Saül n'a dû son salut qu'aux Romains, voilà la vérité. Les soldats l'accompagnèrent jusqu'à Antipatris et revinrent au camp, tandis que Saül avec son frère et la femme que les Actes lui donnent pour sœur gagnaient Césarée en hâte. A Jérusalem comme à Corinthe, comme à Éphèse, ce sont les chiens de païens, ce sont les petits de la Bête, les mangeurs de chair consacrée aux idoles, les suppôts de l'infâme Babylone, ce sont les soldats de César qui tirèrent Saül des griffes de ces fanatiques.

### Imposture n° 112. — LE REVENANT DE SAÛL DEVANT CELUI DE FÉLIX.

33. Lorsque les cavaliers furent arrivés à Césarée, et qu'ils eurent remis la lettre au gouverneur, ils lui présentèrent aussi Paul.

34. Or, quand il eut reçu la lettre, et demandé à Paul de quelle province il était, apprenant qu'il était de Cilicie :

35. *Je t'entendrai*, dit-il, *quand tes accusateurs seront venus*. Et il ordonna de le garder dans le prétoire d'Hérode.

Lysias avait arrêté Paul comme Juif d'Égypte<sup>[85]</sup>, le prenant pour Apollos ; Félix, inspiré par l'Esprit qui ne délie pas, enferme comme Juif de Cilicie un homme que Lysias lui a envoyé comme étant et citoyen romain et innocent de tout crime méritant la prison ou la mort. Il y a toutefois un détail que le faussaire des *Actes* ne peut dissimuler : c'est au prétoire

d'Hérode, dans le palais construit par Hérode et servant de résidence au procureur romain, que Saül descendait d'habitude et qu'il est descendu, venant de Jérusalem, après avoir échappé à Ménahem, le goël-ha-dam chrétien. Paul est à califourchon sur la situation de Saül : on ne peut pas dire qu'il soit prisonnier, et pourtant il est dans le prétoire. Félix n'a aucune confiance dans ce que lui écrit le tribun, il attendra les accusateurs de Paul, c'est-à-dire le revenant d'Ananias et ses collègues. Car, lui aussi, la ceinture du frère Jacques éblouit ses yeux et leur fait perdre la vue du monde, il n'a plus devant lui qu'un juif de Cilicie prévenu de quelque chose de mystérieux et qui n'est pas de sa compétence. Il est tellement enzôné qu'il ne reconnaît pas le cousin Saül ! Aussi ne se demande-t-il pas pourquoi Lysias lui envoie, chargé de deux chaînes et de nombreuses courroies, ce citoyen romain contre lequel personne ne peut relever le moindre délit, pas même le grand-prêtre Ananias qui en est réduit, pour tout réquisitoire, à causer avec lui des anges et de la résurrection. Il ne se demande pas davantage pourquoi, si ce Juif de Cilicie n'est coupable que vis-à-vis de la loi juive, Lysias ne l'a pas laissé au Sanhédrin qui a seul qualité pour le juger.

Il est donc permis de trouver le Saint-Siège un peu sévère dans le portrait qu'il fait du cousin de Saül :

L'histoire profane le mentionne, comme ayant gouverné la Judée, sous le règne de Néron<sup>[86]</sup>, immédiatement avant Festus. Tacite, Suétone et Josèphe nous apprennent quelques particularités de sa vie. Il était frère de Pallade, et comme lui, un affranchi de la maison de Claude. Suivant Tacite, il gardait dans sa fortune les sentiments de sa première condition. Josèphe ajoute qu'il vivait en adultère, et qu'il s'était rendu



fameux par ses concussions. Une fois déjà, les plaintes causées par sa rapacité l'avaient fait mander à Rome, et c'est grâce au crédit de son frère qu'il avait été absous. Les *Actes* confirment ce que l'histoire profane nous apprend de son avarice et de sa vie licencieuse. Cet esclave débauche eut successivement pour femmes trois filles de rois. La dernière était Drusille, fille d'Hérode Agrippa Ier, sœur de Bérénice et d'Agrippa II. Félix, en effet, l'avait enlevée à Azize, roi d'Emèse, grâce aux artifices d'un magicien juif, nommé Simon. Elle lui donna un fils, qui périt avec sa mère, dans l'éruption du Vésuve, sous le règne de Titus. Il fallait l'intrépidité de l'Apôtre pour oser parler de chasteté et de justice devant un pareil juge, qui pouvait l'envoyer à la mort. Saint Paul fit plus. Il lui annonça hautement le Jugement dernier où les vertus auront leur récompense et les vices leur châtiment. Si Félix ne se rendit pas, il ne put du moins se défendre d'un sentiment de terreur. Voyons cela.

## VI. — ACTES DES APÔTRES, CHAPITRE XXIV.

Cinq jours après, le prince des prêtres, Ananias, descendit avec quelques anciens, et un certain Tertullus, orateur ; lesquels comparurent contre Paul devant le gouverneur.

2. Or, Paul ayant été appelé, Tertullus commença de l'accuser, disant : Jouissant par vous d'une profonde paix<sup>[87]</sup>, et beaucoup de choses étant redressées par votre prévoyance,

3. Toujours et partout, excellent Félix, nous le reconnaissons avec toute sorte d'actions de grâces.
4. Mais pour ne point vous retenir plus longtemps, je vous prie de nous écouter un moment avec toute votre bonté.
5. Nous avons trouvé que cet homme, vraie peste, excite le trouble parmi les Juifs répandus dans le monde entier, et qu'il est *chef de la secte séditeuse des Nazaréens* !
6. Il a même tenté de profaner le Temple ! Et l'ayant saisi[88], nous avons voulu le juger suivant notre Loi.
7. Mais le tribun Lysias survenant, l'a arraché avec une grande violence de nos mains,
8. Ordonnant que ses accusateurs vinssent vers vous ; c'est par lui que vous pourrez vous-même, l'interrogeant, vous assurer des choses dont nous l'accusons.
9. Et les Juifs ajoutèrent que cela était ainsi.

Voilà enfin l'accusation précisée par Tertullus. Tertullus avance à Césarée des choses dont Lysias et le Sanhédrin n'ont eu aucune connaissance à Jérusalem. D'une part, Paul, en tant que Juif de Cilicie est chef de la secte naziréenne qui, depuis le Recensement de 760 jusqu'à Ménahem, fomenta la sédition et le sicariat ; d'autre part, en tant que citoyen romain, il a tenté de profaner le Temple en y introduisant le païen Trophime. Le Saint-Esprit ne relève aucune contradiction entre ces deux faits, puisqu'étant faux de Paul, le premier est conforme à ses vues, et qu'étant vrai de Saül, le second est conforme à

l'histoire. Le Saint-Esprit ne trouve pas étonnant qu'à Troas Paul ait célébré la messe en remplacement de la pâque juive et qu'à Jérusalem il ait sacrifié des animaux selon la loi de naziréat. A Troas, c'est Paul qui officie ; à Jérusalem, ce sont les lévites.

Toute cette imposture joue sur le mot Naziréen. De ce fait qu'un acte de naziréat ordinaire a été le point de départ des troubles dont Bérénice et Saül ont failli être victimes en 819, le faussaire par l'organe de Tertullus en conclut que Paul qui a été trouvé dans le Temple avec quatre disciples de Jacques, est lui-même chef de la secte des Naziréens ou sectateurs du Nazir et de ses frères ; à ce titre il est passible de la loi romaine et des mêmes châtements que Jacob senior[89] : du fait que Saül a introduit Tyrannus et Néapolitanus dans le Temple, il est passible de la loi dont le sanhédrin a la garde et dont les Naziréens poursuivaient l'exécution à coups de sique. Félix ne pourra retenir le crime de sacrilège défini par le *Lévitique*, mais il devra retenir le crime de conspiration et de révolte habituelles défini par la loi Julia. Tertullus lui suggère donc le moyen de garder Paul dans le prétoire sans le tuer, et c'est là ce qu'a décidé le Saint-Esprit, une première fois dans le chapitre relatif aux événements d'Éphèse, une seconde fois dans la prophétie d'Agabus[90], relative aux événements de Jérusalem. Félix ne doit pas tuer Paul à Césarée, puisque Paul doit être martyr à Rome avec Pierre. Mais dans l'accusation de naziréisme telle que Tertullus la formule il y a de quoi garder un homme à vue jusqu'à la parfaite instruction de son affaire, et Félix saisit cet expédient avec alacrité. J'espère que tu comprends bien, très excellent Théophile ?

Paul en tout n'est pas resté plus de sept jours à Jérusalem, et

comme il n'était pas chef des Naziréens auparavant, c'est dans ces sept jours que doivent se circonscrire les faits de rébellion que Tertullus lui impute. Il est certain d'avance qu'il ne pourra rien établir de pareil. Félix est un homme trop au courant, après ses onze ans de procurature, pour confondre son cousin Saül, qui était encore stratège du Temple sous Gessius Florus, avec ce Paul qui n'est pas resté plus de sept jours à Jérusalem depuis le dernier concile[91]. Envahi lentement mais sûrement par le Saint-Esprit, d se garde bien de protester lorsque Paul faisant compte des jours qu'il a passés en Judée pendant sa procurature, arrive à douze avec quelque difficulté. Et comme d'autre part on abandonne l'accusation d'avoir voulu introduire Trophime dans le Temple, il est clair qu'on ne pourra rien prouver contre Paul. Il restera simplement ceci qu'au témoignage des Juifs présents à l'audience, le chef de la secte des Naziréens sous Félix, au temps des assassinats dans le Temple, n'était ni Jehouda Toâmin, ni Philippe, ni Ménahem, ni même le revenant de Jacques ; c'était Paul. L'accusateur lui-même, Tertullus, s'en remet sur ce point aux explications de l'accusé, mais comme celui-ci n'aura pas de peine à se disculper, on se demandera éternellement comment s'appelaient les chefs des Sicaires qui assassinaient en plein Temple pendant la procurature de Félix. Or, si on ne dit même pas comment on les appelait, pourra-t-on jamais les identifier avec les frères survivants de Shehimon et de Jacob ?

Une fois certain que la ceinture de Jacques est passée autour de toute l'assemblée, Félix fait signe à Paul de parler.

10. Mais Paul (le gouverneur lui ayant fait signe de parler) répondit : **Sachant que depuis plusieurs années, vous êtes établi juge sur ce peuple, je me défendrai avec**

confiance.

11. Car vous pouvez savoir qu'il n'y a pas plus de douze jours que je suis monté pour adorer à Jérusalem[92] :

12. Et ils ne m'ont trouvé disputant avec quelqu'un ou ameutant la foule, ni dans le Temple, ni dans la synagogue.

13. Ni dans la ville[93] : et ils ne sauraient vous prouver ce dont ils m'accusent maintenant.

14. Mais ce que je confesse devant vous, c'est que, suivant la secte qu'ils appellent hérésie[94], je sers mon Père et mon Dieu, croyant à tout ce qui est écrit dans la loi et dans les prophètes[95] ;

15. Ayant en Dieu l'espérance qu'il y aura une résurrection, qu'eux aussi attendent, de justes et de méchants[96].

16. C'est pourquoi je m'efforce d'avoir toujours ma conscience sans reproche devant Dieu et devant les hommes[97],

17. Mais après plusieurs années, je suis venu pour faire des aumônes à ma nation[98], et à *Dieu* des offrandes et des vœux.

18. C'est dans ces *exercices* qu'ils m'ont trouvé dans le Temple, sans concours ni tumulte.

19. Et ce sont certains Juifs d'Asie, lesquels auraient du se présenter devant vous et m'accuser, s'ils avaient quelque chose contre moi[99] ;

20. Ou bien que ceux-ci[100] disent s'ils ont trouvé en moi quelque iniquité, quand j'ai comparu devant le conseil ;

21. Si ce n'est à l'égard de cette seule parole que j'ai prononcée hautement étant au milieu d'eux : *C'est à cause de la résurrection des morts, que je suis aujourd'hui jugé par vous*[101].

22. Mais Félix qui connaissait très bien cette voie[102], les remit, disant : *Quand le tribun Lysias sera venu, je vous écouterai.*

23. Et il commanda au centurion de garder Paul, mais de lui laisser du repos, et de n'empêcher aucun des siens de le servir.

Avez-vous remarqué le silence d'Ananias pendant les débats ? Ce silence s'explique par l'état de muraille blanchie qu'il exerce depuis 819 dans les égouts de Jérusalem. Le Saint-Esprit refuse de lui remettre la langue comme il a remis l'oreille de Saül. C'est Tertullus qui parle pour lui, sa feinte ignorance de la vérité lui en donne le droit. *Tertullus*, dit le Saint-Siège, *c'est le diminutif de Tertius*, et en effet c'est le petit nom d'amitié que le Saint-Esprit donné à ce tiers, à cette personne interposée. La ceinture de Jacques, Ananias la porte sur la bouche dans cette mémorable séance. Ah ! tu as le sourire, très excellent Théophile, l'Église fera quelque chose de toi !

*Imposture n° 113. — EN ATTENDANT LYSIAS.*

L'audience terminée, Tertullus se retire avec le revenant

d'Ananias. La ceinture du frère Jacques se desserre un peu, pas au point que Félix relâche Paul, mais assez pour que Saül puisse être assisté des siens. Les siens ici, c'est Félix lui-même et sa femme Drusille. Félix espère que bientôt Lysias, descendant de Jérusalem, lui fera entendre les raisons pour lesquelles il lui a envoyé Paul, mais ce n'est pas une raison pour que le cousin Saül meure de faim dans le palais occupé par sa famille !

Saül avait aidé Félix dans les affaires qui éclatèrent à Césarée entre les Juifs et les Grecs. C'est probablement dans la maison de Félix, et nullement dans celle de Sergius Paullus à Chypre, qu'il a été en rapports avec Simon le Magicien, rapports qui ont dû être parfaits, le cousin de la Juive romanisée ne pouvant que s'entendre avec le Mage latinisant. Il y a là toute une nichée de Juifs et de Juives que l'intérêt a transformés en agents de l'Empire et de la procurature. Si le Saint-Esprit laisse Paul en liberté, c'est le corps de Saül qu'on aura vu dans les rues ; mais s'il est prisonnier dans le palais, comment veut-on que ce soit le même ? Paul sera donc prisonnier pendant les deux dernières années de Félix à Césarée. Libre, Saül l'apostat eût fait de l'impérialisme ; prisonnier, l'apôtre Paul aura prêché Bar-Jehouda ressuscité. Et pour que Rome ne soit point trop odieuse, car on la ménage fort, le centurion va devenir un officieux, presque un brossier, comme tous les centurions que nous avons vus et que nous sommes appelés à voir, y compris même celui qui a conduit le Roi des Juifs au supplice.

La liberté conditionnelle qu'on laisse à Paul va devenir liberté totale : sur le navire qui conduit Paul en Italie, c'est Paul qui commande. Le centurion toutefois est l'égal de Paul en ceci

qu'assistant au banquet de Cornélius aux côtés de Pierre et de Jacques, il a le Saint-Esprit qu'il faut avoir : la ceinture du frère Jacques ne permet pas à ce [ceinturion](#) de laisser Paul sortir du palais sous les espèces de Saül. [Je jugerai de ton affaire lorsque Lysias sera venu de Jérusalem](#), dit Félix.

Lysias ne venant pas, Félix ne juge pas, et deux ans après, lorsqu'il s'en va, cédant la place à Festus, Paul est toujours à la chaîne, malgré la lettre où Lysias déclare ne l'avoir trouvé digne d'aucun emprisonnement. Les lenteurs de la justice ! Tertullus est descendu de Jérusalem pour soutenir l'accusation d'Ananias contre Paul ; Lysias n'en descend pas pour expliquer dans quelles conditions, dans quelles circonstances il a arrêté Paulos, le prenant pour Apollos. C'est cela pourtant qui serait palpitant ! Mais on aurait un judéo-romain déposant contre Paul, et ce serait le renversement complet de la situation. La ceinture du frère Jacques retient Lysias à Jérusalem, il y mourra plutôt que de dire pourquoi il a chargé Paul de deux chaînes et d'une quantité incommensurable de courroies. De son côté Félix s'en ira de Judée plutôt que de dire pourquoi il n'a pas fait venir Lysias à Césarée. Cependant, puisque Paul est citoyen romain et innocent comme le dit la lettre de Lysias, puisque d'autre part il a vaincu la calomnie juive embusquée dans les réquisitions de Tertullus, pourquoi Félix le garde-t-il en prison ? Et Paul lui-même, puisqu'il sait à quoi conclut Lysias, pourquoi ne sollicite-t-il pas ce témoignage libérateur ? Exégètes, versez-moi quelque lumière !

[Imposture n° 114. — ENZÔNEMENT DE LA  
COUSINE DRUSILLE.](#)



Quel scandale si, au milieu de l'audience, Drusille allait entrer et s'écrier : **Tiens ! le cousin Saül !** Mais, mariée sous le régime de la communauté, Drusille a la moitié dans l'enzônement de Félix, et quand elle aperçoit Paul dans la ceinture du frère Jacques, elle ne le reconnaît pas.

24. Or, quelques jours après, Félix venant avec Drusille, sa femme, qui était Juive, appela Paul, et l'entendit sur ce qui touche la foi dans le christ-jésus<sup>[103]</sup>.

25. Mais Paul, discourant sur la justice, la chasteté et le jugement futur, Félix effrayé répondit : **Quant à présent, retire-toi ; je te manderai en temps opportun.**

26. Il espérait en même temps que Paul lui donnerait de l'argent ; c'est pourquoi, le faisant souvent venir, il s'entretenait avec lui.

27. Deux années s'étant écoulées, Félix eut pour successeur Portius Festus. Or Félix, voulant faire plaisir aux Juifs, laissa Paul en prison.

Mais aussi pourquoi Paul n'a-t-il pas voulu donner d'argent à Félix ? Si Félix avait eu de l'argent de Paul, il aurait immédiatement cru à Jésus-Christ ! Oui, mais alors il aurait été obligé de relâcher Paul, ce qui aurait contrarié les Juifs. Or c'était un homme si bizarre qu'il aimait mieux désobliger un chrétien que d'être payé pour le devenir. De son côté Paul aimait mieux rester en prison que de faire un chrétien parmi les goym avec de l'argent destiné aux saints de Jérusalem. Point de conciliation possible entre ces deux natures !

## VII. — ACTES DES APÔTRES, CHAPITRE XXV.

### Imposture n° 115. — FESTUS DANS LA CEINTURE DU FRÈRE JACQUES.

Après deux ans de ce régime, pendant lequel il ne se passa rien, sinon que Paul ne convertit pas Félix et que Félix ne relâche pas Paul, Portius Festus arrive, comme procurateur de Judée par Néron. Félix s'en va donc, laissant là Paul et son argent. Car dans la système des *Actes*, Paul a toujours en poche le produit de la collecte. Félix et Pallas étaient riches des prodigalités de l'Empereur, mais Paul ne l'est pas moins de la crédulité des dupes. Festus étant monté à Jérusalem — ce que Félix s'est bien gardé de faire, il aurait rencontré Lysias qui l'aurait supplié d'élargir Paul ! — les princes des prêtres et les anciens du Sanhédrin insistent pour que le prisonnier soit amené dans la Ville sainte, afin qu'ils puissent le tuer en route, Ils montrent peu de foi dans leur cause, puisqu'ils trouvent plus expédient d'assassiner l'inculpe que de le juger. Mais les quarante Naziréens, naguère altérés de son sang, avaient renoncé à leur gheoullah ; n'ayant pu tuer Saül entre le Hanoth et la forteresse Antonia, c'est à Festus, au sacerdoce et à la magistrature de faire le nécessaire entre Jérusalem et Césarée, Noblesse oblige.

Que va répondre Festus ? Festus, dit le Saint-Siège, était un affranchi aussi bien que son prédécesseur. Il vint en Judée en 59 (812 de Rome), la cinquième année de Néron, la seconde de la captivité de saint Paul ou de la légation de Félix. Si désireux qu'il fut de plaire aux Juifs, Festus sut rappeler aux

ennemis de l'Apôtre ce qu'exigeaient le droit romain et l'équité naturelle : que nul accuse ne fut condamné avant d'avoir été confronté avec ses accusateurs et mis à même de s'expliquer sur leurs imputations. Vous voilà fixés. Cependant quelques réserves s'imposent. La cinquième année de Néron n'était pas la seconde année de la légation de Félix, puisqu'il avait été envoyé en Judée sous Claude après Tibère Alexandre, lequel est parti en 803 au plus tard ; elle était la douzième, et la procurature de Félix est l'une des plus longues qu'ait connues la Judée. L'histoire, je le sais, ne compte pas pour le Saint-Siège, non plus que la chronologie, mais ici nous avons le bonheur de pouvoir lui opposer le Saint-Esprit lui-même, s'adressant à Félix par la bouche de Paul : Depuis plusieurs années vous êtes établi juge sur ce peuple<sup>[104]</sup>, Tertullus n'en disconvient pas : Jouissant par vous d'une profonde paix, beaucoup de choses ont été redressées par votre prévoyance<sup>[105]</sup>. Nous avons vu également que Paul avait été confronté avec ses accusateurs, représenté par Tertullus, et qu'il n'était rien resté des misérables imputations portées contre devant Félix. Il est donc certain que Festus va se trouver dans l'obligation de relâcher Paul, obligation à laquelle son prédécesseur semble n'avoir pu se soustraire que par la fuite. Heureusement qu'il a commis l'imprudence, trois jours après son débarquement, de monter dans la Ville où se noue autour des procureurs la ceinture enchantée du frère Jacques ! Depuis le quatrième jour, il est sous sa puissance. Car pendant ces trois jours, Paul a jeûné pour que Dieu ne le livre pas à l'ennemi. Festus aimerait mieux mourir assassiné de la main de Ménéhem que de laisser aller Paul ou de le livrer à quelqu'un qui n'aurait pas le Saint-Esprit ! Car la

ceinture de Jacques et le cercle vicieux, c'est tout un devant Dieu ; vous devez commencer à vous en apercevoir puisque vous avez la bonne fortune de n'être point exégètes.

1. Festus donc, étant arrivé dans la province, monta, trois jours après, de Césarée à Jérusalem.
2. Et les princes des prêtres et les premiers d'entre les Juifs, vinrent vers lui pour accuser Paul, et ils le priaient,
3. Demandant en grâce qu'il le fit amener à Jérusalem, ayant préparé des embûches pour le tuer en chemin<sup>[106]</sup>.
4. Mais Festus répondit que Paul était gardé à Césarée, et que lui-même partirait bientôt.
5. Que les principaux donc d'entre vous (dit-il) descendent ensemble, et, s'il y a quelque crime en cet homme, qu'ils l'accusent !

#### Imposture n° 116. — NÉRON DANS LA CEINTURE DU FRÈRE JACQUES.

Il est à remarquer d'ailleurs que les Juifs de Jérusalem n'ont pas offert d'argent à Festus, ce qui explique l'insuccès de leurs plans pour assassiner Paul.

6. Or, après avoir passé huit ou dix jours parmi eux, il descendit à Césarée, et le jour suivant, il s'assit sur son tribunal, et ordonna d'amener Paul.
7. Lorsqu'on l'eut amène, les Juifs qui étaient descendus de Jérusalem l'entourèrent, l'accusant de

beaucoup de crimes graves, qu'ils ne pouvaient prouver.

8. Paul se défendait ainsi : *Je n'ai rien fait, ni contre la Loi des Juifs, ni contre le Temple, ni contre César.*

C'est l'évidence même, et il y a deux ans que cela dure !

Les Juifs n'offrant pas d'argent à Festus pour condamner Paul, il va le relâcher avec des excuses et des dédommagements, mais le frère Jacques est là qui serre sa ceinture d'un nouveau cran.

C'est en vain que les Juifs — en l'espèce il s'agit des Naziréens, des Ebionites, des Jesséens, de tous les Gaulonites, Bathanéens, Galiléens et Juifs de Judée restés fidèles aux doctrines de Jehoudda et de ses fils sur le salut, propriété exclusive et incommunicable de circoncision — accusent Saül d'une infinité de crimes graves, non de ces petits crimes bénins qu'un souffle emporte, comme par exemple l'assassinat d'Ananias, de Zaphira, de Jehoudda Is-Kérioth, des grands-prêtres Jonathas et Ananias, mais de crimes d'une tout autre portée. La lapidation de Jacob junior, la persécution dirigée contre Eléazar et Bar-Jehoudda, l'expédition de Damas contre les restes de cette troupe infortunée, la persécution méthodique de Theudas, de Shehimon et de Jacob, — on peut lui passer Apollos, c'était un hérétique — l'apostasie, le brevet de cite romaine, le concours accordé aux tyrans, l'amitié d'Hérode Antipas, des Agrippa, de Tibère Alexandre et de Félix, de Drusille et de Simon le Magicien, une longue complicité saducéenne avec la famille de Hanan et de Kaïaphas, ambassade à Néron pour lui dénoncer les entreprises pourtant si légitimes, de Ménahem, voilà des crimes qui se tiennent, et

on peut les prouver contre Saül, prince hérodien, lieutenant d'Antipas et stratège du Temple ! Mais contre Paul apôtre et prisonnier ? Rien, ils ne pouvaient rien prouver !

Pourquoi ? Parce que la ceinture du frère Jacques fonctionne au spirituel encore mieux qu'au corporel. Corporellement elle lie Paul dans les chaînes et dans les courroies, et elle vient des ateliers de Simon le corroyeur, commandité par l'Église à Joppé et fournisseur ordinaire du Saint-Esprit<sup>[107]</sup>. Spirituellement donc elle délie Saül, s'il plait à Jacob. Or, cela plait à Jacob maintenant qu'il a sa place au ciel à côté de Pierre. Pour les choses de Judée il a les mimes pouvoirs que Pierre pour les choses de Rome. Puisque Pierre a délié Pilatus, Jacques délie Saül. Il y a *religion*, selon l'étymologie<sup>[108]</sup>. Je me nomme Légion, dit le Mensonge, et le très excellent Théophile se tord comme un nœud de ceinture !

Puisque Félix a refusé pendant deux ans de faire venir Lysias de Jérusalem ou d'aller à Jérusalem pour l'entendre, puisque Festus revient de cette ville sans recourir au témoignage de ce tribun assez influent dans la Ville Sainte pour réunir le Sanhédrin, puisque Paul sait que son innocence est proclamée dans la lettre de ce tribun dont il ne demande même pas la comparution, qu'importe qu'il ait l'air d'être prisonnier ? Spirituellement il est délié, cela lui suffit. Chaînes, courroies, procès, prison, tout est pour rire. Festus, homme joyeux comme son nom l'indique, ne demande lui-même qu'à s'amuser, et cet état d'esprit lui suggère encore un moyen de ne pas délivrer Paul, car si Paul n'est plus dans la ceinture de Jacques, comment pourra-t-il être témoin de Bar-Jehouda

dans la Rome où Pierre est censé trôner corporellement ?

Festus, qui vient de refuser aux Juifs du Temple de juger Paul ailleurs qu'à Césarée, lui propose de le conduire à Jérusalem et d'y instruire son affaire. Personne, bien en entendu, ne lui suggère l'idée d'appeler Lysias, puisqu'on ne l'a pas suggérée à Félix.

9. Mais Festus, qui voulait faire plaisir aux Juifs, répondant à Paul, dit : [Veux-tu monter à Jérusalem, et y être jugé sur ces choses devant moi ?](#)

Paul refuse énergiquement, et vous en feriez autant si vous étiez dans la ceinture de Jacques. Si, alors que Paul est prisonnier à Césarée sous Félix et sous Festus, on le rencontre à Jérusalem après leur procurature, c'est qu'il est identique au Saül qu'on y trouve sous Albinus, sous Gessius Florus et sous le roi Ménahem. Non, non, Paul est chargé de chaînes à Césarée, en 815, et Jacques se prépare à l'embarquer pour l'Italie ; il ne serait pas digne de l'Esprit-Saint qu'il fut à Jérusalem en 819. Il n'y aurait aucun moyen plus tard de faire la chronologie des premiers papes ! Et puis il y a la question de droit. C'est un axiome connu que le juge ne peut éluder la question, citoyen romain, Paul est devant le juge. S'il ne peut pas être jugé — mon dieu ! que tous ces procureurs sont donc loin de Perrin Dandin ! — eh bien ! il fera appel à Néron de cette forfaiture, car enfin il est dans la succursale, presque dans l'anti-chambre du tribunal de l'Empereur. Bien mieux, depuis 806, Claude, pour donner plus de force aux jugements de son procureur, a fait voter un sénatus-consulte qui les égale aux siens propres<sup>[109]</sup>. Peut-être fut-ce à la demande des Pallas et des Félix. En tout cas, cette loi fonctionne sous

Néron, fermant tout appel à Paul au cas où il eut été justiciable de Festus et condamné : mais il n'est même pas condamnable, et après plus de deux ans de prison il ne sait pas encore de quoi il est accusé. Il en a assez de la ceinture du frère Jacques !

10. Mais Paul répondit : C'est devant le tribunal de César que je suis ; c'est là qu'il faut que je sois jugé. Je n'ai nui en rien aux Juifs, comme vous-même le savez fort bien.

11. Car si j'ai nui à quelqu'un ou si j'ai fait quelque chose qui mérite la mort, je ne refuse point de mourir ; mais s'il n'en est rien des choses dont ils m'accusent, personne ne peut me livrer à eux. J'en appelle à César !

12. Alors Festus, ayant conféré avec le conseil, répondit : C'est à César que tu en as appelé, c'est devant César que tu iras.

Saül est allé devant Néron, Paul ira devant Néron. Mû par le Saint-Esprit, Festus accepte immédiatement le fait accompli. On ne peut attendre de lui aucune objection. D'autant plus qu'un prisonnier qui ne propose pas d'argent perd tout intérêt. **Paul avait le droit de faire appel à Néron**, dit le Saint-Siège pour colorer d'une ombre juridique cette enfantine mystification. Nullement. D'abord il avait perdu ce droit par le sénatus-consulte de 806, et puis de quoi en appelle-t-il ? Théoriquement on comprendrait qu'il fit appel d'un jugement rendu par Festus, mais où est le jugement ? Paul, au contraire, se plaint de n'être point jugé ; nous allons entendre Festus déclarer devant témoin qu'il ne se considère même pas comme



compétent.

## Imposture n° 117. — CONFIDENCE DE FESTUS AUX PARENTS DE SAÛL SUR LE CAS DE PAUL.

Vous avez pu remarquer que si Félix et Festus laissent Paul en prison, ils ne se prononcent à aucun moment contre sa croyance. Sans être convertis, ils sont ébranlés, et n'étaient les liens qui les attachent à l'Empire ils semblent prêts à tomber dans ceux de Paul. Ils ne sont pas éloignés de croire que Bar-Jehoudda soit Auteur de la vie et par conséquent consubstantiel au Père. Du moins ne produisent-ils aucun argument plausible contre cette théorie séduisante. Paul doit-il aller à Rome sans que les parents de Saül, notamment Agrippa et Bérénice, qui y sont allés à leur tour, n'éprouvent les effets de la demi-conversion dont les agents impériaux fournissent les apparences au très excellent Théophile ? Non certes, et nous ne voyons pas pourquoi le Saint-Siège montre tant de sévérité pour la famille de Saül.

Agrippa, dit-il, était alors roi de la Trachonite. Il était fils d'Hérode surnommé Agrippa, roi de Judée, qui avait fait mourir saint Jacques<sup>[110]</sup>. Fils du meurtrier de saint Jacques, Hérode Agrippa était beau-frère de Félix par Drusille. C'était, d'après Josèphe, un Juif zélé pour sa religion. Il porta le titre de roi, quoiqu'il n'ait pas succédé à son père sur le trône de Judée. Il se retira à Rome en 66<sup>[111]</sup> et mourut en l'an 100 (853). Bérénice, sœur d'Agrippa, plus âgée que Drusille, déjà veuve du vieil Hérode de Chalcis, son oncle, et séparée de Polémon, roi de Cilicie, passait pour être la concubine de son frère. Ces enfants déçus du grand Hérode viennent offrir leurs

hommages à l'affranchi Festus, devenu momentanément favori et grand officier de l'empereur. Tandis qu'ils étalent leur faste, dans une ville où leur père est mort rongé des vers pour son orgueil<sup>[112]</sup>, le gouverneur romain, voulant les distraire, les inviter à présider un interrogatoire qui pourra les intéresser, parce qu'il a trait à leur religion.

Ainsi parlent les exégètes ordinaires du Saint-Siège. N'était qu'Agrippa Ier n'a fait mourir aucun Jacques, qu'il n'est pas mort rongé des vers pour son orgueil, et qu'Agrippa II n'a jamais interrogé Saül sur la question de savoir si Bar-Jehoudda était ressuscité, il nous faut bien avouer que la ceinture de Bérénice ne paraît avoir eu la même solidité que celle du frère Jacques. Il est à craindre — si toutefois Juvénal n'a pas médité — qu'en un temps où ces sortes de licence se raréfiaient parmi les païens, Agrippa n'ait abusé des prérogatives du peuple de Dieu en renouvelant sur sa sœur l'expérience qu'Abraham pratiquait sur la sienne, à l'exemple de tant d'autres honnêtes patriarches et législateurs hébreux. Mais ces écarts de morale n'ayant point fait obstacle au salut d'Abraham, nous ne sommes pas certain que le dieu d'Israël, le seul valable, ait condamné chez un moderne ce qu'il a glorifié chez un ancien. Et puis, si nous blâmons Agrippa, il nous faudrait vitupérer la famille Borgia, ce qui irait contre le dogme de l'infailibilité papale. Cette considération nous arrête, et nous croyons devoir rester dans le cercle d'idées que trace autour de nous l'austère ceinture du frère Jacques.

Loin de récuser Agrippa et Bérénice, nous les retenons comme étant dans les conditions d'impartialité requises : ils n'ont jamais entendu parler de Paul ! C'est Festus qui leur en apprend l'existence.

13. Quelques jours après, le roi Agrippa et Bérénice descendirent à Césarée pour saluer Festus.

14. Et comme ils demeurèrent plusieurs jours, Festus parla de Paul au roi, disant : *Un certain homme a été laissé ici par Félix comme prisonnier :*

15. A son sujet, lorsque j'étais à Jérusalem, les princes es prêtres et les anciens des Juifs sont venus vers moi, demandant une condamnation contre lui.

16 Je leur ai répondu : *Ce n'est pas la coutume des Romains de condamner un homme avant que l'accusé ait ses accusateurs présents, et qu'on lui ait donné lieu de se défendre pour se laver de l'accusation*[\[113\]](#).

17. Après donc qu'ils furent venus ici sans aucun délai, le jour suivant, siégeant sur mon tribunal, j'ordonnai d'y amener cet homme.

18. Ses accusateurs, s'étant présenté, ne lui reprochaient aucun des crimes dont je le soupçonnais coupable[\[114\]](#) :

19. Mais ils agitaient contre lui quelques questions touchant leur superstition[\[115\]](#), et un certain Jésus, mort, que Paul affirmait être vivant.

Il n'existe qu'un seul document dans lequel Paul affirme que Bar-Jehouda fût encore vivant, c'est la *Lettre aux Galates* dont l'auteur, résumant l'état de la superstition qui avait cours au sujet du Joannès, montre Paul à Jérusalem avec ce survivant en 802. Festus a lu ce passage dans la *Lettre*. On voit par là

quel était la nature de la superstition jehouddique au temps des Saül, des Festus, des Agrippa, des Bérénice, des Drusille et des Félix : la famille du roi des Juifs continuait à soutenir qu'il avait échappé aux exécutions de Pilatus, et qu'il était vivant ; la seule chose qu'on ignorât, c'est l'endroit où elle l'avait enterré. Ce qu'il faut que Paul montre pour faire la preuve de la survie, c'est le survivant lui-même. Paul ici ne soutient nullement que Bar-Jehoudda soit ressuscité, car il lui faudrait ou le produire ou prouver qu'il s'est enlevé devant témoins sur le Mont des Oliviers, il plaide ce que les frères du crucifié plaident au temps des Félix et des Festus, ce qu'il plaide d'après eux dans la *Lettre aux Galates* : le Joannès est vivant, je l'ai vu, c'est Simon de Cyrène qui a été crucifié a sa place. Dans ces conditions Festus lui a tenu ce discours : Tu l'as vu il y a douze ans, tu lui as parlé, tu as traité avec lui et avec Pierre et Jacques, devant un païen, Gallion, proconsul d'Achaïe, lequel est encore en fonction à Corinthe, et devant Barnabé, Juif de Chypre et cousin de Pierre, tu ne peux pas le nier, voici ta lettre. Barnabé a le droit d'être mort, puisqu'il n'est évêque nulle part. Mais Gallion, frère de Sénèque, est encore en vie, c'est un homme véridique, nous allons envoyer rendre son témoignage à Corinthe. Pierre est pape à Rome, c'est un peu loin pour l'envoyer chercher, mais Jacques est évêque à Jérusalem ; puisqu'il ne sera lapidé que sous Albinus dans la version ecclésiastique[116], nous allons le prier de descendre, il nous fera voir le Joannès. En même temps, nous ferons venir Lysias, qui connaît ton innocence et tu seras délivré.

Comment se fait-il que Festus ait perdu cette occasion, tout en rendant bonne justice, de voir en face le Juif consubstantiel au

Père ? Une hésitation inexplicable l'a privé de ce spectacle.

20. Pour moi, hésitant à l'égard d'une question de cette sorte, je lui demandais s'il voulait aller à Jérusalem pour être jugé sur ces choses.

21. Mais Paul en ayant appelé, pour que sa cause fût réservée à la connaissance de l'Auguste, j'ai ordonné qu'on gardât jusqu'à ce que je l'envoie à César.

22. Agrippa dit alors à Festus : **Je voulais, moi aussi, être cet homme.** — **Demain**, répondit Festus, vous l'entendrez.

#### Imposture n° 118. — PAUL DEVANT LES REVENANTS DU COUSIN AGRIPPA ET DE LA COUSINE BÉRÉNICE.

Quoique l'appel soit suspensif et que Saül n'ait plus d'autre juge que Néron, il plaît au Saint-Esprit que, soustrait par son appel à la juridiction de Festus qui reconnaît son innocence, l'Apôtre des nations se soumette au jugement d'Agrippa qui n'est pas compétent et qui ne l'accuse de rien. Mais il importe que la conversion de Saül soit notifiée à sa famille. En effet, il résultait de la *Lettre aux Galates* que sa famille n'avait jamais été prévenue et qu'il était passé à la jehouddolâtrie **à l'insu de sa chair et de son sang**<sup>[117]</sup>, dont il avait négligé de prendre conseil. Par conséquent Antipas et Hérodiade sont passés en Espagne sans connaître ce miraculeux évènement. Salomé, veuve de Philippe le tétrarque, s'est remariée avec Aristobule sans l'avoir appris. Agrippa Ier est mort<sup>[118]</sup>, l'ignorant à jamais, Drusille le sait par sa confrontation avec Paul devant Félix, mais **sa chair et son sang** ne se composent pas que

d'elle. Les autres, Agrippa II, Bérénice, enfants lorsque Saül est parti pour l'expédition de Damas en 789[119], sont censés ne l'avoir jamais revu depuis. S'ils écoutent sans broncher le récit que Paul leur fera de la conversion de Saül, en plagiant celui qu'en a fait précédemment le faussaire des *Actes*, ce sera une chose sinon acceptée du moins connue de la maison d'Hérode avant son départ pour l'Italie. Car il faut bien réfléchir à la situation de Saül, **de sa chair et de son sang**, en face des Ecritures ecclésiastiques : tout ce monde ignore qu'Antipas ait décapité le Joannès baptiseur et que Saül soit revenu de Damas converti au Joannès, crucifié sous le nom de Jésus dans les *Évangiles*. Ils en sont restés à ce qui était de leur temps, c'est-à-dire à Saül persécutant Bar-Jehouda et ses frères jusqu'en 819. Ce n'est pas une situation !

23. Le lendemain donc, Agrippa et Eunice étant venus en grande pompe, et étant entrées dans la salle des audiences avec les tribuns[120] et les principaux de la ville, Paul fut amené par ordre de Festus.

24. Et Festus dit : **Roi Agrippa, et vous tous qui êtes ici réunis avec nous, vous voyez cet homme, un sujet de qui toute la multitude des Juifs m'a interpellé à Jérusalem, représentant et criant qu'il ne devait pas vivre plus longtemps[121].**

23. Pour moi, j'ai reconnu qu'il n'avait rien fait qui méritât la mort ; cependant lui-même en ayant appelé à l'Auguste, j'ai décidé de lui envoyer.

24. Et n'ayant rien de certain à écrire de lui à l'Empereur, je l'ai fait venir devant vous tous, mais principalement devant vous, roi Agrippa, afin que,

l'interrogation faite, j'aie quelque chose à écrire.

25. Car il me semble hors de raison d'envoyer un homme chargé de liens, et de ne pas en faire connaître la cause !

Ce serait en effet l'acte d'un fou, et pour l'expliquer à Néron qui pourtant se croyait grand artiste, — *Qualis artifex pereo !* — il aurait fallu révéler d'abord au très excellent Théophile le truc de la ceinture du frère Jacques, ce qui n'entre pas dans les vues du Saint-Esprit.

## VIII. — ACTES DES APÔTRES, CHAPITRE XXVI.

### Imposture n° 119. — NOTIFICATION DE LA CONVENTION DE SAÛL À SA FAMILLE.

A peine Agrippa et Bérénice sont-ils en face de Paul qu'un vent léger s'élève dans la salle d'audience et abolit chez eux le sens de la mémoire. Leur état d'enzônement touchant à la perfection, ni l'un ni l'autre ne reconnaît Saül. Paul lui-même est incapable de prononcer une parole que le très excellent Théophile n'ait déjà lue dans les *Actes*. C'est la ceinture qui opère !

1. Alors Agrippa dit à Paul : *On te permet de parler pour te défendre*. Paul aussitôt, étendant la main<sup>[122]</sup>, commença sa justification.

2. Roi Agrippa, je m'estime heureux d'avoir, sur toutes les choses dont les Juifs m'accusent, à me

défendre aujourd'hui devant vous,

3. Vous surtout, qui connaissez toutes choses, et les coutumes et les questions qui existent parmi les Juifs. C'est pourquoi je vous supplie de m'écouter avec patience.

4. Et d'abord ma vie qui, depuis le commencement, s'est passée au milieu de ma nation à Jérusalem, tous les Juifs la connaissent,

5. Sachant d'avance (s'ils veulent rendre témoignage), que, dès le commencement, j'ai vécu pharisien, selon la secte la mieux fondée de notre religion.

6. Et cependant me voici soumis à un jugement au sujet de l'Espérance en la promesse qui a été faite par Dieu à nos Pères,

7. Et dont nos douze tribus, servant Dieu nuit et jour, espèrent entrer en possession<sup>[123]</sup>. Ainsi, c'est au sujet de cette Espérance, ô roi, que je suis accusé par les Juifs<sup>[124]</sup>.

8. Juge-t-on incroyable parmi vous que Dieu ressuscité des morts ?

9. Pour moi, j'avais pensé que je devais par mille moyens agir centre le nom de Jésus de Nazareth<sup>[125]</sup> ;

10. Et c'est ce que j'ai fait à Jérusalem : j'ai jeté en prison un grand nombre de saints<sup>[126]</sup>, en ayant reçu le pouvoir des Princes des prêtres ; et, lorsqu'on les faisait mourir, j'ai donné mon suffrage<sup>[127]</sup>.

11. Et parcourant souvent toutes les synagogues pour



les tourmenter, je les forçais de blasphémer<sup>[128]</sup> et, de plus en plus furieux contre eux, je les poursuivais jusque dans les villes étrangères<sup>[129]</sup>.

12. Comme j'allais dans ces dispositions à Damas avec pouvoir et permission des princes des prêtres,

13. Je vis, ô roi, au milieu du jour, dans le chemin, qu'une lumière du ciel, surpassant l'éclat du soleil, brillait autour de moi et de ceux qui étaient avec moi.

14. Et, étant tous tombés par terre<sup>[130]</sup>, j'entendis une voix qui médissait en langue hébraïque : *Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu ? Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon.*

15. Et moi, je demandai : *Qui êtes-vous, Seigneur ?* Et le Seigneur répondit : *Je suis Jésus que tu persécutes.*

16. Mais lève-toi et tiens-toi sur tes pieds ; car je ne t'ai apparu que pour t'établir ministre et témoin des choses que tu as vues, et de celles pour lesquelles je t'apparaîtrai encore,

17. Te délivrant des mains du peuple et de celles des Gentils vers lesquels je t'envoie maintenant,

18. Pour ouvrir leurs yeux, afin qu'ils se convertissent des ténèbres à la lumière, et de la puissance de Satan à Dieu, et qu'ils reçoivent la rémission des péchés, et une part entre les saints, par la foi en moi<sup>[131]</sup>.

19. Ainsi, roi Agrippa, je ne fus pas incrédule à la *vision céleste*[\[132\]](#) ;

20. Mais à ceux de Damas, d'abord, puis à Jérusalem, *dans tout le pays de Judée*[\[133\]](#), et aux Gentils, j'annonçais qu'ils fissent pénitence, et qu'ils se convertissent à Dieu, faisant de dignes œuvres de pénitence[\[134\]](#).

21. Voilà pourquoi les Juifs, s'étant saisis de moi lorsque j'étais dans le Temple, cherchaient à me tuer[\[135\]](#).

22. Mais, assisté du secours de Dieu, jusqu'à ce jour je suis demeuré ferme, rendant témoignage aux petits et aux grands, ne disant rien que ce que les *prophètes et Moïse*[\[136\]](#) ont prédit devoir arriver,

23. Que le Christ souffrirait, qu'il serait le premier dans la résurrection des morts[\[137\]](#), et qu'il devait annoncer la lumière à ce peuple et aux Gentils.

Eh ! bien, tu le vois, très excellent Théophile, Agrippa n'a pas bronché, il a reçu cette bordée de mensonges ineptes avec un sang-froid qui lui eut valu un évêché et une place éminente dans le Martyrologe romain s'il eut été possible de faire entrer un second prince hérodien dans la grande famille ecclésiastique. Conteste-t-il la conversion de Saül sur le chemin de Damas telle qu'elle est enregistrée par l'Esprit-Saint ? Non. Par conséquent c'est un fait accepte, avec regret, si l'on veut, mais enfin accepte par la chair et par le sang de Saül. Malgré tout, c'est à Césarée, devant Félix et Drusille, ensuite devant Agrippa et Bérénice, que le scribe des Actes

ose le moins frauder. Il est retenu par un reste de pudeur historique. Il enzône, il encercle, comme dit le précieux Guillaume II, *imperator et rex*, des personnages avec lesquels Saül a vécu ; il y a des démentis qu'il veut éviter. Sauf le voyage d'Arabie qu'il n'avoue pas<sup>[138]</sup>, qu'il ne peut avouer sans trahir ses impostures, il est obligé d'en revenir au premier état de la conversion de Saül, telle qu'elle est définie dans la *Lettre aux Galates* : une opération du Saint-Esprit, et qui n'a pas eu de témoins parmi les hommes. Saül est revenu de Damas tel qu'il était parti de Jérusalem après la crucifixion de Bar-Jehouda. Si la figure de Paul fût *inconnue des églises qui sont dans la Judée*<sup>[139]</sup>, celle de Saül ne leur est que trop connue avant comme après Damas. C'est bien l'Amalécite<sup>[140]</sup> des évangélistes, et Agrippa n'en a pas connu d'autre. Mais, lien pour Paul, la ceinture du frère Jacques est devenue baillon pour Agrippa.

#### Imposture n° 120. — DEMI-CONVERSION DE FESTUS ET D'AGRIPPA.

Festus lui-même est entraîné par ce silence qui devient un aveu. Il pourrait contester le fait, car il connaît la parenté de Saül avec Félix, il s'est servi de lui pour finir l'imposteur qui s'est levé pendant sa procurature et dont Josèphe ne parlait peut-être pas aussi anonymement qu'aujourd'hui<sup>[141]</sup>. Mais le conteste-t-il ? Nullement. Il se borne à traiter Paul de fou ; encore attribue-t-il cette folie à un excès de savoir historique et chronologique, authentiquant ainsi, dans la mesure de son enzônement, les *Lettres de Paul* dont les principales au moins sont censées connues de l'assistance. On ne lui demande pas de dire que Paul a raison de pousser un cadavre juif sur les

autels comme symbole de la vie éternelle ; mais enfin il peut bien, sans se compromettre, laisser croire que les Lettres de Paul existaient de son temps et que leur point de départ, la résurrection de Bar-Jehouda, était acquise à l'histoire. Il n'y a rien là qui engage la responsabilité d'un revenant.

24. Comme il parlait ainsi, exposant sa défense, Festus, d'une voix forte, dit : Tu es fou, Paul ; ton trop de lettres te fait perdre le sens.

25. Et Paul : Je ne suis point fou (dit-il), ô excellent Festus ; mais je dis des paroles de sagesse et de vérité.

26. Et il sait bien ces choses, le roi devant qui je parle avec tant d'assurance ; car je pense qu'il n'ignore rien de cela, aucune de ces choses ne s'étant passée dans un coin<sup>[142]</sup>.

27. Croyez-vous aux prophètes, roi Agrippa ? Je sais que vous y croyez.

28. Et Agrippa à Paul : Peu s'en faut que tu me persuades d'être chrétien.

29. Mais Paul : Plaise à Dieu qu'il ne s'en faille ni peu ni beaucoup ; que non-seulement vous, mais encore tous ceux qui m'écoutent, deveniez aujourd'hui tels que je suis moi-même,... à l'exception de ces liens.

Et il montra ses chaînes, dit le comte de Maistre. Après que dix-huit siècles ont passé sur ces pages saintes, après cent lectures de cette belle réponse, je crois la lire encore pour la première fois, tant elle me paraît noble, douce, ingénieuse,

pénétrante. Je ne puis vous exprimer à quel point j'en suis touché.

Ceci n'est que du Maistre, mais voici du de Ligny, jésuite : Pourquoi excepter ces liens, dit le père de Ligny, puisque Paul regardait comme un si grand bonheur de les porter pour Jésus-Christ ? La réponse est de Jésus-Christ : *Tous ne comprennent pas cette parole*. Et il ne fallait pas exposer cette perle aux insultes de ces animaux immondes !

Allons ! La ceinture du frère Jacques n'a rien perdu de sa vertu sur l'aristocratie ! Mais puisque nous n'appartenons pas à cette classe de la société, si digne par ses lumières de conduire les destinées du peuple, considérons qu'il n'y a qu'un instant le malheureux Festus se déclarait incapable d'écrire quoi que ce soit à Néron, faute de renseignements sur Paul, et qu'il le disait en ces termes à Agrippa : *Je l'ai fait comparaître devant vous avant de l'envoyer à César, afin qu'après cet examen j'aie de quoi écrire*. Or nous apprenons ici qu'Agrippa *n'ignore rien* de ce que cherche Festus et aussi de ce que cherchait Félix. Il est au courant de tout cela depuis l'expédition de Damas, c'est-à-dire depuis 789, il sait même des choses qui n'ont été décidées qu'au troisième siècle, notamment que l'*Apocalypse* n'est plus le testament de l'homme crucifié par Pilatus et qu'il faut s'armer d'autres prophéties que celle dont Dieu a proclamé la faillite au Guol-golta. D'où vient donc que, seul, Agrippa se taise, laissant à Paul le soin d'éclairer Festus ? N'est-ce pas vouloir que Paul innocent continue à porter les chaînes qui, après dix-huit cents ans, ont le don d'émouvoir jusqu'aux larmes le comte de Maistre ? D'autre part, Paul ne pouvant être sauvé que par les liens du frère Jacques, ne serait-ce pas un crime de les lui enlever ? Que d'autres résolvent ce cas de

conscience ! En attendant, examinez bien ce que vient de faire Agrippa, il a sauvé l'Église ! Or, qu'est-ce que l'Église fait pour lui ? Rien, sinon l'accuser a avoir abuse de Bérénice ou d'être un animal immonde.

Agrippa méritait mieux, car il parait qu'au cas où Paul n'eût pas été en état de prouver que Bar-Jehoudda était ressuscité, Festus aurait été eu droit de le punir de mort. Un exégète catholique[143] trouve que ce Festus manque un peu de la gravité avec laquelle il faut parler d'un fait aussi solidement établi : **Il juge Paul innocent à cause du peu de cas qu'il fait du chef principal de l'accusation** ; — selon cet exégète, le chef principal c'est d'avoir soutenu que Bar-Jehoudda était ressuscité[144] —. En cela Festus se trompait ; l'affaire était capitale, et s'il n'eût pas été vrai que Jésus était ressuscité, Paul aurait mérité la mort comme perturbateur du repos public[145] et comme agresseur déclaré d'une religion (la juive) qui avait Dieu pour auteur ; mais un païen comme Festus ne pouvait pas en savoir tant !

#### Imposture n° 121. — RUPTURE DE LA CEINTURE DU FRÈRE JACQUES.

30. Alors le roi, le gouverneur, Bérénice, et tous ceux qui étaient assis avec eux se levèrent.

31. Et s'étant retirés à part, ils se parlaient l'un à l'autre, disant : **Cet homme n'a rien fait qui mérite la mort ou les liens.**

32. Aussi Agrippa dit a Festus : **Cet homme pourrait être renvoyé,... s'il n'en avait appelé à César.**

Ainsi, après avoir tourne pendant plusieurs années dans le cercle vicieux trace par Jacques, les voilà revenus a ce que tout le monde sait depuis la lettre de Lysias : **Paul n'a rien fait qui mérite même la prison**, et n'était son **appel comme d'innocence**, on pourrait le relâcher. Oui, mais si on le relâche, au lieu d'être envoyé à Néron par Festus, il rentrera dans le corps de Saül a Jérusalem, il sera stratège du Temple sous Albinus et Florus, il habitera son palais jusqu'en 819, il y subira l'assaut de Ménahem et il n'ira vers Néron qu'après l'assassinat d'Ananias par le septième frère de ce Bar-Jehouda dont Paul vient de plaider la résurrection en quelque sorte publique — car enfin cela ne s'est Pas fait dans un coin ! — devant deux procureurs, une princesse, un roi, une reine et de nombreux tribuns. Et en ce cas, non seulement le très excellent Théophile pourra concevoir des doutes sur le dogme, mais le non moins excellent comte de Maistre ne sera pas touche a un point inexprimable.

La ceinture de Jacques ne se rompra donc que pour Festus, Agrippa et Bérénice ; elle ne lie plus que deux hommes, Paul jusqu'a ce qu'il soit mis sur le vaisseau qui doit l'emmener hors de Judée, et Néron qui l'attend à l'autre bout de la mer. Car Néron est lie sans qu'il 8 en doute. Le scribe prépare ici l'imposture de la *Passion de Paul* dans laquelle on voit l'Apôtre des nations comparaitre devant Néron, lui prêcher la résurrection, par conséquent la divinité de Bar-Jehouda, et expier de sa tête ce crime de lèse-majesté romaine.

Ce qu'il y a de remarquable dans ce vertigo général, c'est est la foi de l'auteur dans l'imbécillité publique. Jamais il n'est honteux du rôle qu'il y fait jouer à tout ce monde. **On pourrait relâcher Paul**, dit Agrippa, dès que Paul a le dos tourné. Sans

doute. On avait qu'à prévenir Paul, il se fût désisté de son appel, puisque était le seul obstacle à sa libération. N'insistons pas sur cette comédie indigeste : c'est *Festus ou le dessaisi par persuasion*, c'est *Paul ou l'appelant par innocence*.

Les *Discours de Paul* à Césarée sont d'un scribe qui feint de ne plus rien savoir du christ millénaire, de l'Apocalypse et du Royaume de Dieu. Placés dans la bouche d'un prince hérodien, parent d'Agrippa et en même temps pupille de Rome, ils sont dans le ton des *Lettres*, d'une soumission si intéressée, d'une hypocrisie si ambitieuse, d'une tartuferie si savante ! On s'est empare de Saül mort, on lui a rive aux pieds et aux mains tes fers jehouddolâtriques, on a montre par des fables stupides qu'Agrippa et Bérénice, Félix et Drusille, Festus et tout son entourage, Césarée, Jérusalem et toute la Judée, tous les hommes jusqu'a Gal-lion, toutes les villes jusqu'a Corinthe étaient au courant du cas résurrectionnel expose dans l'Evangile, Paul servant pour ainsi dire de truchement au personnage de Jésus et l'introduisant sous Néron dans la haute société juive et romaine.

Qui pourra nier que Jésus ait existé et que Saül ait été son apôtre, quand on aura vu le procureur Festus, successeur de Félix, lequel l'était des Pilatus et des Tibère Alexandre, dire à Agrippa : *De ceux qui* (Sicaires de 819 et Naziréens du second siècle) *accusent Saül de persécution et d'apostasie, personne, pendant une instruction qui a dure trois ans, n'a pu établir aucun des griefs sur lesquels je comptais ; il n'y a de contestations qu'entre les Juifs du Temple et lui, à l'endroit d'un certain Jésus, mort, qu'il affirmait être vivant ?* Comme nous sommes censés en 815 et que huit ans a peine nous



séparent de la chute de Jérusalem, comme de Tibère à Hadrien le mystère le plus profond n'a cessé d'entourer l'existence de Jésus, il est hon que des le temps de Néron tous les grands et tout le peuple aient connu, par l'organe de l'Apôtre des nations, le divin héros du roman évangélique, sa résurrection et son ascension.

## IX. — OÙ EST PASSE L'ARGENT DE LA COLLECTE ?

Le rôle des Romains et celui des Juifs sont encore assez clairs, mais celui des frères, de ces bons frères qui ont accueilli Paul avec tant de joie, qui lui ont conseillé d'aller se faire arrêter bien gentiment dans le Temple, et qui, s'il n'a pas menti à toute l'Asie, à la Macédoine et à la Grèce, sont en train de compter l'argent de la collecte, que deviennent-ils au milieu des épreuves qui assaillent l'Apôtre des nations ? Ces bons apôtres de la Circoncision, — les *Actes* n'osant plus parler des Douze, — que font-ils pour soulager ou délivrer le prisonnier ? Où sont ceux que Philippe dans Césarée lui a donnés pour escorte afin de le défendre contre ses ennemis ? Où est Philippe lui-même ? Et Jehoudda dit Toâmin ? Et Ménahem, le José de l'Évangile ? Où donc sont Agabus et Mnason le Chypriote ? Et Trophime ? Où est Trophime ? Est-il déjà parti pour Arles ?

Mais la collecte ? Que devient la collecte pendant ce temps ? Paul avait à peine écrémé ce trésor pour contribuer aux sacrifices des quatre Naziréens de Jacques. Est-ce que ce coquin de Lysias s'en serait emparé pour se couvrir des frais

énormes qu'il a faits lorsqu'il a acheté le droit de cité romaine ? Non, car l'auteur des *Actes*, c'est-à-dire Dieu lui-même, reconnaît spontanément que le tribun a repoussé jusqu'à l'idée de la plus légère indécatesse. Paul a-t-il été **tapé** par le sanhédrin ? Non, Ananias s'est borné à le frapper sur la bouche. A-t-il été détroussé par les brigands ? Non, car les *Actes* le diraient avec l'insistance qu'ils déploient dans les questions d'argent. Il n'y a point de brigands à l'aller grâce à l'escorte fournie par le généreux Philippe, et quant au retour, Lysias a pris contre eux de victorieuses précautions.

Paul a quêté pour les pauvres et pour les saints de Jérusalem[146]. Ces saints, ces pauvres sont ou ceux du Temple ou ceux de la secte chrétienne. Cet argent, Paul ne l'a remis ni aux Juifs du Temple qu'on nous montre acharnés contre lui, ni à ceux de la secte, il l'a gardé, et c'est un pur escroc avec son ami Trophime, A moins qu'au contraire Trophime et ses compagnons, Mnason et les envoyés de Philippe, n'aient volé l'Apôtre des nations, ce qui expliquerait la disparition totale de ces personnages au moment psychologique. Je ne trouve pas cela très gentil de la part de gens dont plusieurs ont célébré la messe à Troas avec lui. A-t-il été volé par Jacques ou par ses quatre Naziréens, et la ceinture de ce frère ne serait-elle qu'une de ces ceintures comme on en portait jadis autour des reins pour serrer l'or ? Je ne puis croire que le Saint-Esprit soit descendu si bas dans les régions du corps humain.

La collecte a-t-elle été assumée au troisième ciel où elle s'est assise à la droite du Père ? Non, les assomptions définitives sont spécialement réservées aux membres de la famille de Jehouda, et l'argent doit demeurer sur terre comme gage et

prémices de la félicité future.

Donc Paul l'a sur lui pendant les deux ans qu'il passe à Césarée. Il le déclare à Félix, c'est pour adorer Dieu et distribuer des aumônes à sa nation qu'il est venu à Jérusalem. Félix avait retenu ce dernier point, et c'est dans l'espoir de tirer à Paul un peu de cet argent qu'il aimait à converser avec lui : Félix était suspect, à la différence de Lysias qui, en sa qualité de juif de naissance, est insensible à l'argent. Lysias ne veut pas même être effleuré par le soupçon ; Félix s'y expose, impudent comme un goy. Mais s'il espère avoir un peu de la collecte destinée à l'Église, c'est qu'il a conservé une naïveté qui ne se concilie pas avec la parfaite connaissance qu'il a de la [voie](#). Les illusions que nourrit à cet endroit l'affranchi de Claude font douter de son expérience des affaires. [La vénalité](#), dit le Saint-Siège, [était une des plaies de l'administration romaine, surtout dans les provinces éloignées du centre de l'empire](#).

C'est pour remédier à cet excès que les collectes ont été inventées : leur but moral est d'enlever aux particuliers le moyen usuel de corrompre les fonctionnaires romains, et aux fonctionnaires le moyen d'être corrompus Par les particuliers. On peut titre certain qu'une fois aux mains de l'Église, l'argent n'en sortira pas pour r entrer dans le civil. Comme ce serait encourager la vénalité que de donner de l'argent à Félix, Paul ne lui en a pas donné. Et, puisqu'il ne l'a pas donné non plus aux ; saints de Jérusalem, c'est bien lui qui est le voleur. Après avoir dépouillé les nations pour la fraction du peuple de Dieu qu'il appelle les saints de Jérusalem, il s'est appliqué la collecte, il a mangé la grenouille. Et avec une malice telle qu'à la fin d'un emprisonnement pendant lequel il s'est contenté

d'une nourriture spirituelle, il ne lui reste plus rien, rien, il écrit aux Philippiens pour se recommander à leurs aumônes !  
[147]

Mais trêve de variations sur l'embarras ou l'Église a plonge Paul. Paul n'est point le voleur, Paul n'est point le vole, Paul n'a point d'argent. Et pourtant il y a eu collecte ! Mais dans le plan du publicain ecclésiastique, elle est si bien destinée aux saints de Rome qu'il oublie de la remettre à ceux de Judée. Ni chez Philippe à Césarée ni chez Jacques à Jérusalem Paul ne songe un seul instant à leur en verser le produit. Elle leur passe sous le nez. Rome, voilà où est la caisse ! L'inventeur du denier de Pierre, c'est Paul.

Festus et Agrippa, qui savent où va l'argent, s'abstiennent de demandes indiscrètes. On voit bien l'escroquerie, elle est criante, il n'y a que le bénéficiaire qu'on ne voie pas. Or l'escroquerie est dans l'invention même de cette collecte que les aigrefins de Rome proposent en exemple perpétuel aux **poires** (de bon chrétien) du quatrième siècle.

Si Saül a vraiment quêté par toutes les provinces d'Asie et d'Achaïe où il y avait des Juifs, et cela n'a rien d'impossible, c'est qu'il en avait mandat du Temple, et en ce cas ce fut pour organiser la résistance contre les Juifs du dedans qui mettaient leur pays en danger, c'est-à-dire les chrétiens.

## X. — QUE FONT JACQUES ET PHILIPPE POUR L'APÔTRE DES NATIONS ?

Une autre chose juge l'imposture de cet emprisonne-nient dont personne, au bout de trois années, ne peut indiquer la raison ni parmi les Romains ni parmi les Juifs.

C'est le magnifique isolement dans lequel Jacques et les frères de Jérusalem, Philippe et les frères de Césarée, Aquila et les frères d'Éphèse, Crispus et les frères de Corinthe, tous les apôtres et en un mot tous les chrétiens de quelque école et en quelque pays qu'ils soient, laissent le pauvre Paul enchaîné. Pendant les deux grandes années de sa prétendue lutte contre Ananias et le sanhédrin, pas une main naziréenne qui se tende vers lui, pas une aide, pas une pensée de réconfort ni d'espérance qui lui parvienne, pas même un de ces témoignages banaux qu'une âme bien née ne refuse jamais à un ennemi injustement poursuivi. Tous sont apostoliquement ignobles, comme les Douze au Mont es Oliviers, comme Pierre dans la cour de Kaïaphas. Qu'on crache au visage du christ ou qu'on frappe sur la bouche de Paul, c'est le même prix. Les serrures qui tombent toutes seules quand Pierre est en prison semblent se consolider quand c'est Paul qui gémit dans les cachots. Que dans la semaine agitée où l'on risque sa peau en mettant le nez dehors le frère Jacques se cache dans sa toison, passe encore ! Mais qu'il ne daigne même pas se montrer à Césarée pendant les deux procès portés par le grand-prêtre devant Félix et devant Festus, alors que l'accusé n'est point passible de l'emprisonnement au dire même des Romains, voilà qui renseigne souverainement sur la somme de charité que le christianisme a fait jaillir de l'âme humaine à la honte du paganisme agonisant !

Dira-t-on que Jacob était mort crucifié depuis 802 par les soins de Saül et que cet accident le dispensait de venir au secours de Paul ? Nous n'admettons pas cette raison, car ce serait mettre l'histoire au-dessus du Saint-Esprit. Il existe une *Lettre de Jacques* et l'Église la date de 59 de l'Erreur chrétienne, c'est-à-dire de 812. C'est l'année même où Paul est arrêté dans le Temple ; or il est entre dans cet édifice à l'instigation de Jacques et il a payé cette confiance de plus de deux ans de prison. En outre l'interpolation ecclésiastique de Josèphe sur Jacques place en 63 de l'E. C, soit 816, la lapidation de ce frère du Christ<sup>[148]</sup>. Il a donc vécu à Jérusalem pendant les deux années que Paul a passées dans les fers, accablé par la calomnie juive. Césarée est-elle trop loin pour ses vieilles jambes ? Ananias et les anciens du sanhédrin font bien deux fois le chemin pour accuser Paul ! Jacques ne peut-il le faire une fois pour défendre l'innocent et pour se défendre à son tour auprès de lui, car qui lui a tendu le traquenard dans lequel il devait fatalement tomber ? Qui est la cause de ses malheurs immérités ? Si Jacques est travaillé par quelque rhumatisme articulaire, Philippe, qui est à Césarée avec ses quatre filles, n'aurait-il pas dû le représenter ? Il est donc impardonnable et il ne peut pas même invoquer pour excuse qu'il était occupé à la rédaction de sa lettre, car ce monument apostolique n'est point antérieur à la seconde dispersion des Juifs sous Hadrien<sup>[149]</sup>.



---

[1] *Actes*, XIX, 21.

[2] Sur cette imposture, cf. *le Saint-Esprit*.

[3] Au chapitre XIX, 21.

[4] En exécution de la Seconde aux Corinthiens. À Corinthe il trouve Apollos, en son vivant contre-christ chez les Juifs hellènes et qui, converti dans Éphèse après sa mort, prêche au fond du tombeau Bar-Jehoudda déifié. Cf. *le Saint-Esprit*.

[5] Trois mois, trois jours, l'Esprit Saint est comme Dieu, il se réjouit du nombre trois.

[6] Ce Trophime a ceci de commun avec Paul et ses autres compagnons qu'il n'a pas existé. Bien loin de nuire à sa gloire, cette circonstance lui a valu dans l'Église une telle illustration que nous ne pouvons guère nous dispenser de reproduire la note qui le concerne dans l'édition du Saint-Siège. Trophime paraît avoir rejoint Paul à Rome, puis l'avoir accompagné dans ses dernières missions. La Seconde Épître à Timothée, IV, 20, nous le montre retenu à Milet par la maladie, durant la dernière captivité de l'Apôtre ; mais, d'après la tradition, il n'aurait guère tardé à repasser, comme S. Crescent, de l'Orient dans les Gaules. S'étant fixé à Arles, il prêcha l'Évangile avec zèle, et cultiva avec tant de soin le champ qui lui avait été assigné, que de là, comme d'une source abondante, les ruisseaux de la foi se répandirent dans la France entière. Ces paroles du Martyrologe romain, 29 décembre, empruntées de la première Épître de S. Zozime (417 de l'E. C.), indiquent l'existence d'une tradition, attestée quelques années plus tard (450), plus d'un siècle avant S. Grégoire de Tours, par tous les évêques de la province de Vienne.

[7] Cf. *les Marchands de Christ*.

[8] Quelqu'un, Saül lui-même, disait avoir été attaché à la personne de Paul en qualité d'historiographe.

[9] Après est un changement. Il y a en d'abord avant, nous en avons la preuve dans la Cène de nuit célébrée en mer par Paul au chapitre XXII.

[10] Le jour assigné à la résurrection de Bar-Jehoudda par les évangélistes.

[11] *Hyperôon*, la chambre haute, la plus haute de la maison, la plus près du ciel. Cf. *les Marchands de Christ*.

[12] Voir plus loin au ch. *Lancement du Golgotha*.

[13] Mosheim, *Histoire ecclésiastique*, t. I, p. 212, Maastricht, 1776, in-8°. En effet sa défaite au Sôrtaba eut lieu le premier jour de la semaine (lendemain du sabbat), qui était le 11 nisan ;

Son fuite vers Lydda le second jour de la semaine ou lundi 12 ;

Son arrestation le troisième jour de la semaine ou mardi 13 ;

Sa livraison à Pilatus le matin du quatrième jour ou mercredi 14, et sa mise en croix dans la l'après-midi de ce même jour. C'est le soir, au commencement du huitième jour, après trois jours et trois nuits de croix, que sa famille l'avait enlevé du Guol-golta et transporté à Machéron. Les chrétiens juifs appelaient l'ensemble de ces journées la Grande semaine.

[14] Pour cette imposture, se reporter au *Saint-Esprit*, t. IV du *Mensonge chrétien*.

[15] Le faussaire ne l'ignore pas, lui, ce qui est arrivé à Saül dans le palais d'Hérode !

[16] Cf. *le Saint-Esprit*.

[17] La chose est passée et non à venir.

Ces loups ravissants, c'est Saül lui-même avec Tibure, Alexandre, Démétrius et Tyrannus. Cf. *le Saint-Esprit*.

[18] Les Nicolaïtes, dont il est question dans l'Envoi de l'*Apocalypse de Pathmos* depuis longtemps parue lors de la fabrication des *Actes*.

[19] On établit le compte d'après le chapitre XIX de manière qu'il réponde à la durée de la procurature de Tibère Alexandre, qui avec l'aide de Saül et de Gallion a fait crucifier Shehimon et Jacob. Converti en Paul, Saül n'est pour rien dans ces deux crucifixions.

[20] La Parole de la grâce de Dieu et celui qui a le pouvoir de transmettre l'héritage du Royaume, c'est Bar-Jehoudda mue en Jésus.

[21] Paul ne ressemble point aux fils de Bar-Jehoudda, uniquement préoccupés



de la jouissance des biens temporels par le rétablissement de la monarchie davidique.

[22] Rien de plus honteux que cette simulation.

[23] Voilà le but de tout ce discours. Vous pouvez ouvrir tous les *Évangiles*, vous n'y trouverez rien de pareil dans la bouche de Jésus ; mais ici c'est l'Évangile qui parle. Et elle est sincère. Qui reçoit ? Elle.

[24] Le discours de Milet ruine complètement la *Seconde à Timothée* et la *Lettre à Titus*.

[25] Des sept diacres, dit le Saint-Siège. Ce Philippe est nommé évangeliste, parce qu'il a été le premier à prêcher l'Évangile dans la Samarie. C'est dans ce sens que saint Paul recommande à son disciple Timothée, *II Tim.*, IV, 5 : de remplir la charge d'évangeliste. Nous avons démontré que les sept diacres et étaient une invention des Actes. Tel est aussi le joyeux Trophime qui va entrer en scène dans quelques instants. Philippe est un des sept tonnerres de l'*Apocalypse*, un des sept anges chargés de répandre l'Évangile éternel, la Bonne nouvelle du règne des Juifs dans le monde.

[26] Cf. *les Marchands de Christ*.

[27] Cf. *les Marchands de Christ et le Saint-Esprit*.

[28] Cf. *les Marchands de Christ*.

[29] Cf. *le Saint-Esprit*.

[30] Cf. *le Saint-Esprit*.

[31] Entre les mains de qui on retrouve les Paroles du Rabbi sous Antonin le Pieux.

[32] Pour toutes ces impostures, cf. *les Marchands de Christ et le Saint-Esprit*.

[33] Voilà le lien annoncé par Paul depuis Milet.

[34] Cf. *le Saint-Esprit*.

[35] Cf. *le Saint-Esprit*.

[36] Au moyen de la ceinture il chasse les mauvais démons hérوديens qui peuplent le corps de Saül et il leur substitue les bons démons jehouddiques dont il est. Toujours les sept démons de Maria !

[37] Cette ceinture est de la même qualité que les chaînes d'Ezéchiel qui durèrent tant que dura le siège de sa patrie : la ceinture durera tant qu'il plaira à Jacques. Ezéchiel est un de ceux à qui le père des Sept démons avait le plus emprunté. Une partie de l'*Apocalypse* vient de lui, notamment l'endroit où le

Joannès, apercevant le livre que lui tend son père, s'en empare et le mange pour s'en assimiler l'esprit. En ce qui concerne les chaînes. *L'Esprit m'enleva, dit Ezéchiel, il me mit debout sur mes pieds et il me dit : Fils d'homme, renferme-toi dans la maison : voilà des chaînes dont tu seras lié, et tu ne sortiras pas... Tu dormiras sur ton côté gauche trois cent quatre-vingt-dix jours, et quarante jours sur ton côté droit... Voilà que je t'ai entouré de chaînes ; tu ne changeras point jusqu'à ce que tu aies ainsi passé tous les jours que doit durer le siège de ta patrie.* Saül est lié pour la vie par la ceinture de Jacques.

[38] Pour ces impostures, se reporter à la *Lettre aux Galates*. Cf. *les Marchands de Christ*.

[39] C'est le nom que Josèphe donne aux disciples de Jehoudda, père du christ.

[40] C'est celui qu'on appelle le fils de la veuve. Cf. *le Roi des Juifs*.

[41] Dans la littérature paulinienne postérieure à la *Lettre aux Galates* où il est au premier plan avec ses deux grands frères, Joannès et Shehimon, Jacob senior passe au dernier rang des témoins de l'apparition du ressuscité.

L'auteur de la *Première aux Corinthiens* où se trouve ce détail a supprimé l'apparition à Maria la Magdaléenne qui vicie l'Évangile de l'infâme Cérinthe en démontrant l'identité de la Magdaléenne avec la mère du Crucifié. Il maintient l'apparition à Pierre (à la table d'Ammaüs sans doute) en éliminant Cléopas, second témoin dans les anciennes versions, et l'apparition aux Onze qui avec Pierre complètent le chiffre apostolique exigé par l'Apocalypse. Ce n'est qu'après son apparition de plus de cinq cents frères que le ressuscité apparaît à Jacob. On a eu certainement l'intention de diminuer l'importance de Jacob que les disciples mettaient sur le même pied que ses deux grands frères, et les *Lettres de Paul* ne connaissent, après le père et la mère dont on ne parle jamais, que trois apôtres de premier plan, Jacques senior, Pierre et le Joannès baptiseur, celui-ci appelé Christos dans la *Lettre aux Corinthiens*.

[42] Cf. *les Marchands de Christ*.

[43] On ne peut pas le dissimuler, le cas de Saül, de Costobar et d'Antipas est dans Josèphe.

[44] Le vœu de ces quatre Naziréens, c'est celui de Jehoudda et de ses fils : défendre la Loi jusqu'à la mort contre les hérodiens.

[45] Cf. *le Saint-Esprit*.

[46] Il résulte de cette transfiguration que Tyrannus était avec Néapolitanus.

[47] Cf. *le Saint-Esprit*.

[48] Le naziréat de Saül en 819 fut de trente jours, comme celui de Bérénice. Voyez Josèphe.

[49] Cf. *le Saint-Esprit*.

[50] Cf. *le Charpentier*.

[51] Pour le procédé qu'ils employaient, cf. *le Saint-Esprit*.

[52] Cf. *le Saint-Esprit*.

[53] En attendant, les *Actes* s'accordent avec Josèphe en ceci qu'à la date de 812 Apollos n'a été tué ni par les Juifs ni par les Romains.

Il a disparu sur le Mont des Oliviers, on ne sait ce qu'il est devenu, et, si on le sait, on ne veut pas le dire. De son côté, Saül, en 819, a échappé aux Sicaires, gens de Ménahem, d'Eléazar bar-Jaïr et d'Absalomon, il est allé à Rome en passant par Corinthe pour demander secours à Néron. Paulos, produit de Paulos et d'Apollos fusionnés, va être livré à Félix et conduit prisonnier à Rome où il mourra martyr avec Pierre.

[54] Voici comment l'Église a arrangé l'affaire Apollos dans les *Actes* et dans les *Lettres de Paulos*. On a d'abord commencé par dissimuler qu'Apollos fût l'imposteur mis en fuite par Félix. Ensuite on en a fait le successeur du tisserand Paulos à Corinthe en un temps antérieur à sa déconfiture. Déjà ils s'étaient croisés à Ephèse, mais sans se rencontrer. Une fois à Corinthe on ne dit plus ce qu'il est devenu, mais cela n'importe guère, puisqu'il y est allé pour remplacer Paulos qui venait de s'y illustrer grandement sous Claude, comme il appert et des *Actes* et des *Lettres aux Corinthiens* : *J'ai planté*, dit le pseudo-Paulos dans la *Première aux Corinthiens*, *Apollos a arrosé* (avec l'eau du baptême). Il a pu y avoir entre eux quelque froissement d'amour-propre, les uns se prononçant pour Apollos, les autres pour Paulos, mais c'est tout, et, ce nuage dissipé, Paulos n'a pas craint d'utiliser les services d'Apollos, comme il appert encore de la *Première aux Corinthiens* (XVI, 12) où il dit : *Je vous apprends que j'ai instamment prié Apollos d'aller auprès de vous avec les frères, il n'a pas voulu y aller maintenant, mais il y viendra quand il le pourra*. Et la *Deuxième aux Corinthiens* ne nommant pas le député qui est censé avoir été envoyé par Paulos en Achaïe avec Titus (VIII, 22, 23), Théodoret, historien ecclésiastique, daigne supposer qu'il s'agit d'Apollos. Maintenant, étant donné ces relations, si étroites avec l'Apôtre des nations, de quelle ville Apollos a-t-il été évêque ? De Duras ? De Colophon ? D'Iconium en Phrygie ? L'Eglise

grecque hésite entre les trois, ce qui permet à Hippolyte et à Dorothée de le faire évêque de Césarée Maritima, et de le mettre au nombre des soixante-douze disciples qui dans l'Evangile selon Luc suivent Jésus à Jérusalem. Enfin quelques exégètes (citons Amédée Fleury, *Saint Paul et Sénèque*, Paris, 1853, in-8°, t I, p. 197) ont pensé qu'il fallait unir Apollos à l'Eglise par des liens plus solides : ils disent qu'Apollos avait été converti et baptisé par Joannès lui-même, ce qui était une préparation à la science et à la grâce du Christ !

[55] Sur cette faculté que l'Eglise a considérablement étendue, cf. *les Marchands de Christ*.

[56] Il y a beau temps qu'ils ont disparu, les pères de Saül !

[57] De la secte des Zélotes. Il est impossible d'avouer plus maladroitement que les chrétiens ne font qu'un avec la secte fondée par Jehouda !

[58] Ananias sous Félix, mais c'est à Kaïaphas que songe le faussaire, car il fait immédiatement allusion à la circonstance dans laquelle Saül est allé à Damas avec les lettres du gendre d'Hanan. Cf. *le Saint-Esprit*.

[59] Gamaliel, son maître, Mathias, père de Josèphe, tout le sanhédrin, toute la famille hérodiennne et tous les procureurs romains depuis Pilatus jusqu'à Gessius Florus.

[60] Nom qu'on donne à Bar-Jehouda sur la croix dans certains Évangiles.

[61] Par l'intermédiaire des aigrefins qui ont fabriqué les *Lettres de Paul*.

[62] Cela est contesté par Hiéronymus (saint Jérôme). Cf. *les Marchands de Christ*, t. III du *Mensonge chrétien*.

[63] Le Rabbi. Pour corroborer le : *N'ai-je pas vu le Seigneur ?* de la *Lettre aux Corinthiens*, et le : *J'ai appris du Seigneur que la nuit où fut livré*.

[64] Les frères de Bar-Jehouda, leurs disciples, et les Juifs du Temple eux-mêmes, en un mot, tous ceux qui, au lendemain de la Pâque de 789, ont vu Saül partir à la tête de ses soldats pour accomplir la mission que Paul vient de définir : *Amener ceux de cette secte à Jérusalem enchaînés afin qu'ils fussent punis*.

[65] *La Couronne*, c'est-à-dire Jacob junior, le premier des sept fils de Jehouda qui ceignit celle du martyre. Le Saint-Siège, en traduisant Stéphanos par Etienne, crée un personnage distinct et en quelque sorte chargé d'égarer les recherches.

[66] Nous pensons qu'en effet Saül, en qualité de stratège du Temple, a eu la

garde des vêtements sacerdotaux, notamment de celui de Kaïaphas, dont Vitellius eût également à s'occuper lors de la pâque 790, au lendemain du départ de Pilatus et quand il remplaça Kaïaphas par Théophile, son beau-frère.

[67] Cf. *le Saint-Esprit*.

[68] Cf. *les Marchands de Christ*.

[69] Claudius Lysias c'est le nom que le faussaire donne plus loin au tribun.

[70] Pour le lien de parenté qui existait entre les Hérodes et la famille de Bar-Jehoudda, se reporter au *Charpentier*.

[71] Tiré de l'*Exode* (XXII, 29), mais par les cheveux, comme il convient à la secte des Naziréens : **Vous ne parlerez point mal des dieux** (dans le sens de puissances) **et vous ne maudirez point le prince de votre peuple**.

[72] Ce n'est pas chez le tribun que s'assemble le Sanhédrin au grand complet — tout le Conseil (XXII, 30) — c'est dans la salle ordinaire de ses séances, par conséquent dans le Hanoth. (Cf. *le Roi des Juifs*.) Lysias amène lui-même Paul aux magistrats, (XXII, 30) et craignant qu'ils ne le mettent en pièces, il l'envoie prendre par ses soldats Pour le ramener au camp (XXIII, 10). Pour aller au sanhédrin ils sont obligés de descendre (XXIII, 10), ce qui montre chez le scribe une connaissance parfaite de la topographie (Cf. *le Roi des Juifs*.) Ce n'est pas tout. Le lendemain les sicaires qui ont fait vœu de tuer Paul vont trouver les magistrats, leur demandant de le faire amener de nouveau devant eux afin qu'ils puissent accomplir leur vœu dans le trajet compris entre le camp et la salle des séances (XXIII, 15 et 20).

[73] *Actes*, XXIII, 2 et XXIV, 17 et *Guerre des Juifs*, livre II, ch. XXI, 201 et 202.

[74] L'Espérance d'Israël, dont il est question plus loin (XXVIII, 20), c'est-à-dire le Messie de la délivrance, celui qui n'était pas venu à la pâque de 789, mais que les chrétiens attendaient encore — selon les promesses de l'*Apocalypse*.

[75] Qui, n'ayant pas eu lieu en 789, n'était que remise.

[76] On n'avoue plus que celui qui avait parlé à cette génération, c'est le Joannès-jésus, auteur de l'*Apocalypse*.

[77] Le Rabbi toujours, le Juif consubstantiel au Père.

[78] Cf. *le Saint-Esprit*.

[79] On se rappelle que par ses liens de sang avec la sœur d'Hérode le Grand, Saül était — Josèphe le dit expressément — par les femmes l'allié d'Agrippa.

Il se peut qu'il ait eu une sœur, mais ce n'est pas d'un fils de celle-ci qu'il est question ici, c'est du sien propre.

[80] Les Evangélistes ayant donné à la femme de Jehoudda, père du christ, le nom de la sœur de Moïse, Maria Magdaléenne, il s'ensuit que les femmes de ses fils mariés, notamment Shehimon, Jacob senior et Philippe, sont dites leurs *sœurs* dans les *Lettres aux Corinthiens*.

[81] Cf. *le Saint-Esprit*.

[82] Cf. *le Saint-Esprit*.

[83] Cf. *le Saint-Esprit*.

[84] Cf. Mathieu, XXVI, 60.

[85] On se rappelle qu'Apollos était juif d'Egypte, alexandrin. La doctrine de Jehoudda était originaire d'Egypte où Apollos avait également puisé la sienne. C'est ce qui explique qu'il ait pu se dire christ sans être du sang de David et entraîner à sa suite un nombre de partisans qui paraît avoir été supérieur à celui de Bar-Jehoudda en 788. Toutefois, il ne pouvait faire école comme son rival. Celui-ci s'appuyait sur l'idée dynastique et avait déjà dans son illustre famille toute une théorie de révélateurs, qui en travaillant pour eux dans le passé, lui avaient préparé les voies millénaires. Et puis, Apollos n'eut pas autour de lui six frères intéressés à son avènement.

[86] Pendant le pontificat d'Ananias (sous-entendu, fils de Nébédaios), dit le Saint-Siège. Nous avons montré que cet Ananias, juge de Shehimon et de Jacob sous Tibère Alexandre, avait été remplacé par Jonathas, assassiné par les chrétiens.

[87] Ceci est sublime, le gouvernement de Félix ayant vu naître les sicaires et n'ayant été, depuis les guerres entre les Galiléens et les Samaritains, qu'une longue régression de brigandages, d'assassinats et d'incendies avec Apollos au point d'orgue !

[88] D'un seul mot tout change. On vient de voir que Paul est arrêté par Lysias.

[89] Compagnon de croix de Shehimon, nous ne le répéterons jamais assez.

[90] Dont le nœud est dans la ceinture de Jacques.

[91] Le concile inventé par le faussaire (cf. *le Saint-Esprit*), et où assistèrent Pierre et Jacques.

[92] Saül y était depuis plusieurs années avec Costobar lorsqu'il a quitté définitivement la Judée. Cf. *le Saint-Esprit*.

[93] Comme faisaient Bar-Jehoudda et ses frères. Paul établit par là qu'il n'est

point chef de la secte séditeuse des Naziréens.

[94] La secte, ici, c'est la jehouddolâtrie proprement dite qui en effet est pire qu'une hérésie, étant le culte, uniquement obtenu par des moyens frauduleux, d'un Juif puni de la croix par Dieu.

[95] Le faussaire essaie de désarmer les chrétiens millénaristes (les Naziréens surtout), d'attirer même les Juifs orthodoxes par cette déclaration.

[96] Avec quelle astuce hypocrite le faussaire passe à côté de la question telle que le Joannès l'avait posée dans son *Apocalypse* et telle que son revenant la pose devant Kaïaphas lui-même dans tous les Evangiles synoptisés ! La croyance aux vieilles prophéties n'était crime ou délit ni pour les Juifs ni pour les Romains. Tous les pharisiens du sanhédrin la partageaient et on n'eût pas trouvé de majorité même parmi les Saducéens pour condamner un croyant qui ne passait point à l'action.

[97] Le mensonge et son exploitation, le faux et son usage ne comptent pas les actes interdits à la conscience.

[98] Les collectes pour les aigrefins de Rome, voilà le but de toutes les Lettres de Paul.

[99] Il accuse uniquement les Juifs d'Asie pour que les recherches ne portent pas sur les gens de Ménahem, seuls exécuteurs du plan de vengeance ourdi contre Saül.

[100] Il désigne Ananias et ses collègues, qui sont censés présents à l'audience.

[101] Copié dans le verset 6 du ch. XXIII.

[102] Cette voie, c'est la secte fondée sur l'*Apocalypse*. C'est à cause de cette voie que l'émeute d'Ephèse avait éclaté. Coponius, Quirinius, Pilatus, Fadus, Tibère Alexandre connaissaient cette voie bien avant Félix.

[103] Trace d'une rédaction plus ancienne. Le christ-jésus, c'est encore Bar-Jehoudda. Jésus-Christ, c'est la combinaison de ce juif avec le Verbe réalisée dans la mystification évangélique.

[104] *Actes*, XXIV, 10.

[105] *Actes*, XXIV, 2.

[106] Quelles mœurs dans la patrie du Juif consubstantiel au Père !

[107] Cf. *le Saint-Esprit*. Simon le *corroyeur* n'est autre que Shehimon dit la Pierre, détaché de lui-même et envisagé comme maître en l'art de lier et de délier.

[108] *Religare*. Acte de lier.

[109] Tacite, livre XII, ch. IX.

[110] Imposture accréditée par les *Actes*. Comme nous l'avons montré, Jacob fut crucifié par Tibère Alexandre, cf. *le Saint-Esprit*.

[111] Ah ! mais non. L'année 66, c'est 819. Agrippa ne s'est retiré à Rome qu'en 823.

[112] Imposture prise aux *Actes*, cf. *le Saint-Esprit*.

[113] En effet, et Bar-Jehoudda était condamné depuis quarante jours par le Sanhédrin lorsque Pilatus le fit crucifier.

[114] Vous voyez ici la valeur du soupçon. Il est plus fort qu'une accusation nettement formulée. C'est à un soupçon de ce genre que Festus est en proie. Le soupçon, fils du doute !

[115] Cette superstition est commune à tous les Juifs, c'est celle du Messie. Les exégètes feignent de croire que Festus entend parler de la religion Juive en général. N'était-ce pas manquer de respect au roi Agrippa, dit le père de Ligny, que d'appeler du nom de superstition une religion que ce prince professait ? On plutôt Festus ne manquait-il pas par ce terme de mépris le peu de considération qu'avaient les gouverneurs romains pour ces petits rois, que les empereurs faisaient et ils faisaient, comme on prend ou comme on renvoie des commis ? Nullement, très excellent père de Ligny, jésuite (*Histoire des Actes des Apôtres*), telle n'est point l'intention du faussaire. Il parle de la superstition chrétienne en général et de la superstition spéciale que les frères du crucifié de Pilatus ont créée en répandant le bruit qu'il avait échappé aux exécutions.

[116] Cf. *le Saint-Esprit*.

[117] Cf. *les Marchands de Christ*.

[118] Cf. *le Saint-Esprit*.

[119] Cf. *le Roi des Juifs*.

[120] Sauf Lysias.

[121] Ceci n'est même pas exact par rapport aux *Actes*. Ce n'est pas devant Festus, c'est sous Félix et devant Lysias que ce cri est poussé par les sicaires chrétiens.

[122] Il peut accommoder le geste à la parole, ses chaînes ne l'embarrassent guère.

[123] Le Royaume de la terre, tel qu'il est défini dans l'*Apocalypse* et dont Les Douze Apôtres, à la tête des Cent quarante quatre mille Anges, sont les



garants. C'est en quoi consistait l'Espérance au temps de Saül.

[124] On revient ici sur l'accusation portée contre Paul par Tertullus, d'être le chef de la secte des Naziréens, ce qui explique le rappel de l'*Apocalypse*.

[125] Ce nom, c'est avant tout celui de David.

[126] Pris aux *Actes*.

[127] Les *Actes* n'avouent que Jacob junior sous le nom de Stéphane. On voit qu'il y en eut d'autres et que comme stratège du Temple Saül avait voix délibérative.

[128] En exigeant d'eux le serment, le tribut, le salut à la Bête, l'usage de la monnaie à son image. Aveu qui n'est ni dans la *Lettre aux Galates*, ni dans les chapitres antérieurs.

[129] Salamine, Corinthe, Ephèse, Antioche, etc., mais placées sous Tibère et avant Damas, alors qu'elles doivent l'être après sous Caligula, Claude et Néron. Saint Paul, dit le Saint-Siège, **entre dans tous ces détails pour montrer au roi Agrippa qu'il n'avait pas embrassé le christianisme légèrement, puisqu'il en avait été un persécuteur si ardent, et qu'il ne s'était rendu qu'à la force des miracles et à l'évidence de la vérité.**

[130] Cette fois le faussaire prend à témoin tous les soldats de Saül, ce que le premier scribe n'avait pas osé. Cf. *le Saint-Esprit*.

[131] C'est la conclusion jehouddolâtrique de tous les chapitres précédents, notamment des discours de Pierre dans lesquels on a proclamé Bar-Jehoudda **Auteur de la vie** ; mais il n'est nullement question de tout cela dans le premier état de la conversion de Saül.

[132] Il y a plus que vision au chapitre IX, il y a témoignage du baptiseur Ananias, de Jehoudda Toâmin et de tous les Juifs de la ville, chrétiens ou non. Le faussaire n'ose produire de pareils témoins devant Agrippa, ils ne sont bons que pour l'excellent Théophile.

[133] Ah ! le temps est loin où l'auteur de la *Lettre aux Galates* faisait dire à Saül : **J'étais inconnu de visage aux églises de christ (naziréennes) qui sont dans la Judée !**

[134] Peuh ! qu'est-ce que les œuvres de la Loi ? Rien du tout, il n'y a, pour être sauvé, que la foi en Bar-Jehoudda. Relisez plutôt la *Lettre aux Galates*. L'œuvre de pénitence que sous-entend le faussaire, c'est l'entretien des jehouddolâtres par les collectes.

[135] Eh ! quoi, pas un mot du séjour chez Pierre, des voyages avec Joannès-

Marcos et Barnabé, de la jehouddolâtrie chez Gallion, du Concile de 802 avec Pierre, Jacques et surtout le Joannès survivant aux exécutions de Pilatus ? Agrippa en sera-t-il réduit à n'avoir que les apparitions célestes de 789 pour preuve de la conversion de Saül, ce cousin qu'il a nommé protecteur du Temple sous Albinus et qui l'était encore la veille de l'avènement de Ménahem ?

[136] Vous voyez, Saül n'a jamais entendu parler d'un nommé Bar-Jehoudda qui aurait prêché une *Apocalypse* sous le nom de Joannès.

[137] C'est le plan ecclésiastique. Pas un mot de cette imposture dans Moïse et dans les prophètes.

[138] Cf. *les Marchands de Christ*.

[139] Aveu consigné dans la *Lettre aux Galates*. Cf. *les Marchands de Christ*.

[140] A qui Shehimon coupe l'oreille dans le Quatrième Évangile, et à qui Jésus la remet dans Luc.

[141] Cf. *le Saint-Esprit*.

[142] Voilà qui lui en bouche un, comme on dit aujourd'hui !

[143] Le Père de Ligny, *Histoire des Actes des Apôtres*, Louvain, 1824, in-8°.

[144] Le faussaire des *Actes* se garde bien d'avancer franchement cette proposition. Evidemment elle est sous-entendue, mais ce qu'il fait prêcher par Paul devant Félix, c'est ce qui est dans la *Lettre aux Galates*, à savoir que l'auteur de l'*Apocalypse* est vivant, n'ayant pas été crucifié.

[145] Retenons cet aveu qui justifie toutes les mesures prises contre les auteurs et les complices de cette criminelle imposture.

[146] C'est le sujet, ce sont les termes de toutes ses *Lettres*.

[147] *Lettre aux Philippiens*.

[148] Cf. *le Saint-Esprit*.

[149] Cette pièce n'ayant aucune prétention historique, nous la réservons pour le volume consacré aux fausses *Lettres de Paul* et autres.

## TOME V — LE GOGOTHA

### IV. — LANCEMENT DU GOGOTHA.

#### I. — AVERTISSEMENT.

A travers les évolutions de ce vertigo actionné par le Saint-Esprit, Paul rentre un moment dans le corps de Saül pour s'embarquer, avec Costobar et les autres envoyés de la maison hérodiennne, à destination de Achaïe où ils vont voir Néron. A Césarée, Saül et Costobar trouvèrent Agrippa et Bérénice qui, très &mus par l'avènement de Ménahem, étaient venus se placer sous l'aigle romaine. Tous attendaient Cestius Gallus, proconsul de Syrie, que la garnison romaine, les Grecs, les Juifs loyalistes venaient d'appeler à leur secours. Toutefois ce serait une grave erreur de croire que Saül fût maître de ses mouvements et de sa direction. Saül est toujours dans la ceinture du frère Jacques sur laquelle brochent les deux chaînes et les multiples courroies de Lysias, sans compter celles que Félix et Festus n'ont pas manqué d'ajouter aux premières. Paul a au moins trois couches de chaînes. Prométhée n'en avait qu'une sur le Caucase.

Le récit de sa navigation provient du *Voyage de Saïlas*, production du même genre que le *Voyage de Joannès théologien*, le *Voyage de Pierre*, le *Voyage d'André* et

autres[1]. Car tant pour obéir aux Evangiles ou, reformant ses premières ordonnances, Jésus commande aux chrétiens de prêcher l'*Apocalypse* hors de Judée, que pour appliquer leur facultés inventives aux besoins de leur commerce, les scribes ecclésiastiques commençaient à promener les apôtres par le monde avec d'autant plus de latitude que personne ne les y avait vus. Aucun démenti n'était à redouter. Pour Saül il y avait des précautions à prendre, puisque par Josèphe il appartenait à l'histoire. Il était allé vers Néron en Achaïe, après quoi il était passé en Italie ; il fallait promener **Paul prisonnier** à travers tous les ports de la Méditerranée, sauf ceux d'Achaïe. Prisonnier sur terre, il fallait qu'il le fût également sur mer. L'essentiel était qu'il le fut, d'une part, avant l'aventure de Saül sous le christ à tête d'âne, d'autre part, qu'il arrivât à Rome avant le martyre de Pierre en 817 ou en 819 au choix, car on a insinué successivement les deux dates.

## II. — ACTES DES APÔTRES, CHAPITRE XXVII.

### Imposture n° 122. — ENZÔNEMENT DU CENTURION JULIUS.

J'ai besoin ici de toute votre attention et je vous prie de considérer que vous êtes en face d'une des plus belles aspirations du Saint-Esprit. Ce n'est donc pas le moment de m'objecter que vous avez autre chose à faire, car si vous vous détournez d'une Ecriture qui est de leu pour vous consacrer à des occupations futiles, vous n'aurez à vous en prendre qu'à

vous-même des peines qui vous attendent dans l'autre monde.

1. Lorsqu'il eut été résolu que Paul irait par mer en Italie, et qu'on le remettrait, avec d'autres prisonniers, entre les mains d'un nommé Julius, centurion de la cohorte Augusta,

2. Montant sur un navire d'Hadrumète, nous levâmes l'ancre, commençant à naviguer le long des cotes d'Asie, et ayant toujours avec nous Aristarque, Macédonien de Thessalonique.

Le temps de s'enzôner, et le centurion Julius est à vous ! Il accourt de l'air empressé qu'ont les **ceinturions** de l'Ecriture. Rappelez-vous le ceinturion qui déclare Bar-Jehouda fils de Dieu contre l'opinion commune, le ceinturion qui adore Pierre, le ceinturion qui évite le fouet à Paul, le ceinturion qui prend soin de Paul dans la prison de Césarée. Voici un cinquième ceinturion, mais d'une cohorte plus impériale encore que n'étaient les précédents ; il est de la cohorte dont les liens avec la personne de l'Auguste semblent particulièrement étroits. Nous pouvons donc nourrir l'espoir de voir la ceinture du frère Jacques décrire une trajectoire gracieuse au-dessus de la Méditerranée et envelopper Néron dans ses plis jehouddolâtriques. Nous n'avons qu'un seul regret à exprimer, dans cet enzônement préalable, c'est qu'Aristarque et ses compagnons, parmi lesquels Trophime, se soient trouvés hors de la ceinture du frère Jacques pendant les cruelles épreuves que Paul vient de subir à Jérusalem et à Césarée. Nous devons supposer qu'ayant la garde de la collecte ils se souciaient plus de l'apporter intacte à Rome que de contribuer au soulagement de l'Apôtre des nations, dont les souffrances, pour être

agréables à Dieu, doivent être un revenu et non un déboursé.

### Imposture n° 123. — SUR LE CHEMIN DE SAÛL.

3. Le jour suivant, nous vînmes à Sidon. Or Julius, traitant Paul avec humanité, lui permit d'aller chez ses amis, et de prendre soin de lui-même.

4. Et quand nous fûmes partis de là, nous naviguâmes au-dessous de Chypre, parce que tes vents étaient contraires.

5. Traversant ensuite la mer de Cilicie et de Pamphylie, nous vînmes à Myre, ville de Lycie ;

6. Mais le centurion trouvant là un navire d'Alexandrie, qui faisait voile pour l'Italie, il nous y fit embarquer.

Vous avez pu remarquer que Paul fait la traversée de Césarée à Myre sur un vaisseau qui arrive d'Hadrumète, aujourd'hui Sousse ; ce vaisseau vient d'Occident, il est vide, il est balaamique, bon pour des gens comme Saül, les Hérodes, Simon le Magicien, Tibère Alexandre, Démétrius et les autres juifs latinisants. Il arrive en sens inverse de la direction de l'Arche d'alliance, de celle qui porta Jonas aux colonnes d'Hercule, de celle que Joseph le Charpentier a construite pour Jésus dans l'Evangile, et qui toutes sont des images de l'Arche solaire. C'est un vaisseau d'Occident qui a emmené Saül pour aller voir Néron à Corinthe après la chute de Ménahem. Celui qui vient d'Hadrumète convient beaucoup trop à Saül pour convenir à un homme qui est maintenant dans la ceinture du frère Jacques. Saül ne pourra pas faire une

traversée utile sur un vaisseau qui se dirige vers le nord où règnent Gog et Magog, de tout temps ennemis des Juifs. Il va contre la destination de Paul, entraîné vers Rome par des voies que l'Esprit seul connaît et qui, étant de Dieu, ont la faculté d'être impénétrables. Le pilote prend pour aller à Rome le même chemin que s'il allait à Adramyttum de Mysie[2], car l'auteur prend sur la carte les points de repère de sa mystification ; c'est indubitablement un Juif d'Asie qui écrit. Il s'agit d'égarer le très excellent Théophile afin qu'il ne puisse retrouver la piste de Paul à partir de Césarée, que **voyant il ne voie point, qu'entendant il n'entende point**, comme le veut le système parabolique conseillé par Jésus dans l'Évangile pour tromper les goym. Tromper les goym sur son identité avec Saül, c'est tout ce que pourra Paul sur ce vaisseau-là ; quant à faire de la jehouddolâtrie, il ne faut pas qu'il y compte !

Bon compère comme à l'ordinaire des centurions, Julius lui permet de descendre à Sidon, où séjournèrent successivement et pour des motifs qui se ressemblent, Bar-Jehoudda en 788, Shehimon et Jacob en 802, et Ménahem qui paraît avoir habité la ville avec plus de régularité, pour quoi il est appelé Sidonien dans certaines *Histoires ecclésiastiques*[3]. Cet arrêt montre à quel point Julius possédait sans en avoir l'air le même Esprit que Paul, car l'Apôtre des nations, et c'est une pensée dont le très excellent Théophile est touché, ne veut point quitter l'ancien royaume de David sans montrer l'intérêt que Saül portait au rétablissement de cette monarchie, notamment en la personne de Ménahem dit Joseph Bar-Schabath[4]. La traversée du navire africain n'est guère marquée de l'Esprit que par cet arrêt, car nous comptons pour

peu que les vents centraux l'aient un instant retenu sur la cote sud de l'île de Chypre. A peine peut-on signaler comme un trait de l'Esprit l'embarquement d'Aristarque, témoin deutéronomique[5], car Paul est indubitablement accompagné de tous les compagnons que lui donnent les *Actes* au cours de sa brillante carrière. Je ne puis admettre que Trophime ne soit pas là, ni le généreux Gaius. Trophime était à Jérusalem avec Paul, Gaius était à Éphèse avec Aristarque. Aristarque et Gaius étaient aux mains des barbares d'Ephèse tandis que Paul évangélisait chez Tyrannus. Ici Aristarque est libre, tandis que Paul est prisonnier des barbares de Rome. C'est une de ces compensations comme l'Esprit se plaît à en faire. Mais il y a d'autres témoins encore, — ne nie pas, très excellent Théophile, je te vois rire ! — ce sont les prisonniers que Julius a embarqués à Césarée avec Paul, chef de la secte de Naziréens. Car la ceinture du frère Jacques est à ressort et à combinaison. Si elle a permis à Paul de ne pas passer pour le chef des Naziréens de Jérusalem, elle lui permet ici de le devenir pendant toute la traversée. Les prisonniers que l'Esprit conduit en Italie dans la même ceinture que Paul, tous Juifs et chrétiens, ont été en leur vivant — ce sont des revenants, eux aussi, — ceux qui furent envoyés à Corinthe par Vespasien pour y être employés au percement de l'isthme. Spiritualisés par le temps qui a spiritualisé Saül, ils accompagnent Paul en Italie, ne fut-ce que pour l'empêcher de trahir en route.

Il faut aussi que vous connaissiez un des miracles accomplis par la ceinture du frère Jacques. Développée, vendue au second siècle, elle enzône Hadrien qui a consommé la ruine de la Judée et la dispersion des chrétiens dans le monde. Le procureur d'Hadrien en Judée était africain. C'est pourquoi



le navire fait semblant de monter vers Adramyttum. Adramyttum est là pour Hadrumète : *Hadriani meta*, borne d'Hadrien, ce sont les jeux de mots qui commencent. Plût a Dieu que le tyran Adamas[6] et son procureur n'eussent jamais dépassé cette borne d'Occident !

### Imposture n° 124. — MYRE, ARRÊT ! CHANGEMENT DE VAISSEAU !

Il relâche à un endroit nommé Myre qui est sur la carte de Lycie. Mais le texte a subi des changements dans les noms de lieux. Au lieu de Myre, il y a maintenant *Lystre, qui est de Lycie*, et l'on s'accorde à penser que les copistes ont mal lu le mot Myre ou cru que Lystre en Lycaonie, dont il est question ailleurs[7], pouvait être impunément placé sur la mer de Lycie. Or dans la fréquentation de Paul nous avons acquis un tantinet de l'Esprit qui le lie ; Myre existe, c'est un port de mer de Lycie, et c'est bien le mot que l'auteur des Actes a écrit. Seulement il a joué sur le mot selon son habitude de duplicité. Myre éveille une idée millénaire, et c'est le nom même qu'on a donné dans les *Évangiles* à la mère de Bar-Jehouda : nous disons Maria, c'est Myriam qu'il faut lire[8].

Et aussitôt un nouveau vaisseau se présente, qui par hasard vient d'Alexandrie et qui, par hasard encore, fait voile vers l'Italie. Comme pour profiter de l'occasion, on quitte le vaisseau qui descendant d'Hadrumète montait vers Adramyttum, et on se met sur celui qui montant d'Alexandrie descend sur l'Italie. Le voyage de Paul va s'inscrire autour d'une croix qui regarde les quatre points cardinaux, comme toutes les croix, mais celle-ci à sa signification dans le

système chrétien.

Car le Temple est tombé non seulement depuis Titus et Vespasien, mais encore depuis Hadrien, lorsque le Saint-Esprit inscrit la navigation de Paul autour de cette figure, Iahvé n'a plus d'autre Temple que le monde, mais c'est encore quelque chose, puisque celui de Jérusalem n'a jamais été que la réduction de celui-là. Qu'était-ce que le Royaume des Juifs esquissé par Ménaïem et à cause de quoi les prisonniers chrétiens furent envoyés à Corinthe ? Iahvé étendu par son christ aux quatre points cardinaux. Telle était la promesse enfermée dans le tabernacle du testament, et il est clair que sous les espèces du navire égyptien l'Arche d'alliance fait ici sa dernière traversée. C'est pourquoi le navire vient d'Égypte d'où est monté le Mage, Mosché, Moïse<sup>[9]</sup>, et d'où Jehouda Panthora, le nouveau Moïse, père des rois-christs, a jadis ramené la Loi de la prédestination juive, avec les prophéties faites pour son accomplissement, c'est-à-dire l'Apocalypse de l'empire universel. Bar-Jehouda ne cesse de nous le dire sous la figure de Jésus dans l'Evangile ; il était venu pour accomplir toute la Loi, inséparable des prophéties ; il était envoyé pour donner la terre aux Juifs.

Le vaisseau n'est égyptien que d'étiquette : dans le vase est l'Esprit juif, et les chrétiens prisonniers peuvent y entrer. Sur celui qui venait de l'ouest pour monter vers le nord, Paul est encore Saül ; il n'a pu rien faire pour la croisade judaïque. Sur celui qui vient du sud pour aller à l'ouest, Paul va pouvoir travailler : il est poussé par le vent d'est, le vent de Judée. Et voilà pourquoi Julius a changé de vaisseau à Myre. Ce gogoy est monté sur le *Gogotha* ! Car tel est le nom spirituel de ce vaisseau<sup>[10]</sup>.

Tandis que les chrétiens prisonniers de Néron, qui auraient pu reconnaître Saül sous le masque de Paul, poursuivent leur route vers Corinthe, ceux d'Hadrien montent sur le *Gogotha*, incapables, à raison de la chronologie, de reconnaître dans la ceinture de Jacques le persécuteur juré de leur maître et de ses doctrines. Ils ne reconnaîtront pas plus l'Arche dans le *Gogotha*, qu'ils n'ont reconnu Saül dans Paul. Ce n'est pas sur ce vaisseau-là qu'ils comptaient monter en partant de ce port de Myre dont le nom seul évoque pour eux le grand rêve du Royaume des Juifs. Si Myre équivaut à Myriam pour l'enzôné de Jacques, il a une plus large signification pour de vrais chrétiens comme sont ceux que le *Gogotha* emmène en Italie. Myria, c'était le port de gloire promis à chacun d'eux, le port devant lequel s'ouvraient les myriades de Cycles succédant au *Cycle du Zib*. Mais les rois-chrêts désignés par les prophéties sont morts, et maintenant c'est par journées de misère que les disciples de l'Agneau en sont réduits à compter le temps ! C'est comme prisonniers qu'on les embarque et pour les conduire à la Bête ! Est-ce là cette Arche d'alliance éternelle qui devait paraître au Jubilé de 789 et dont la barque de Jésus sur la mer de Galilée est une réduction à l'usage des initiés ? Tout au plus est-ce la petite arche annuelle qui accomplit son trajet en vingt-quatre heures au compte de la révolution diurne, en trois cent soixante jours au compte de la révolution annuelle. On fait venir le *Gogotha* du sud à Myre pour égarer les gogoyms ; en réalité il y a quatre-vingt-quatre jours qu'il est parti de l'Orient<sup>[1]</sup>.

Paul est Juif avant d'être citoyen romain. En l'embarquant avec les prisonniers chrétiens, Julius a le salut à bord. Le salut vient des Juifs, le *Quatrième Évangile* le dit assez, ainsi que

les *Lettres de Paul*, les *Discours de Pierre*, ses actes chez Cornélius, et tous les miracles accomplis par Paul à Lystre, à Éphèse et à Troas. Julius et ses gogoyms vont en Italie ; s'ils étaient restés sur le navire hadrianique, jamais ils ne seraient arrivés !

Certes l'allégorie est difficile à percer, parce que tout y semble physique et dit d'une navigation ordinaire. Mais n'en est-il pas ainsi de la fameuse ode dans laquelle Horace nous montre un vaisseau-fantôme dont le bois provient des forêts du Pont d'où ce vaisseau est originaire, les vents qui l'assaillent à la hauteur des Cyclades, et ses bancs dégarnis de rameurs ? Si Quintilien ne nous avertissait qu'il s'agit de la République romaine, menacée de tempêtes qui mettent en péril son existence même, nous pourrions croire qu'il s'agit d'un navire et d'une tempête réels.

Le navire égyptien, dit le Saint-Siège, avait été poussé jusqu'à Myre par les vents contraires. Oh ! plus contrariaints que contraires ! Car parti d'Alexandrie pour aller à l'ouest, il se trouve porté en plein nord sans avoir pu se réfugier dans aucun des ports qui jalonnent la route en ligne droite dans le sens des îles et à l'est sur les Echelles du Levant. Jamais vents plus contrariaints ne sont levés dans la Méditerranée depuis la Création. Oui, dit le Saint-Siège, ces vents étaient contraires, et c'est pour cela que tout à l'heure le navire d'Hadrumète a longé l'île de Chypre par le sud. Saint-Siège, ayons un peu plus de Saint-Esprit, que diable ! Ces vents ne peuvent être les mêmes, car ceux qui ont poussé le navire égyptien vers le nord ne peuvent venir que du sud, et ceux qui ont forcé le navire d'Hadrumète à longer l'île de Chypre par le sud ne peuvent venir que du nord. Car le bon moyen d'être jeté à la côte de

Chypre et fracassé, c'était de présenter le flanc au vent du sud.

Emporté par son génie, le mystificateur garde si peu de ménagement pour la chronologie des *Actes* qu'il place cette traversée dans une année à la fois sabbatique et protojubilaire comme était celle où Bar-Jehoudda fut mis en croix. Or non seulement l'année 814, assignée par l'Église au voyage de Paul, n'est point protojubilaire, mais elle n'est même pas sabbatique. Il en va ainsi de l'année 819, assignée par l'histoire au départ de Saül pour l'Italie. La dernière double année, c'est 788-789. La dernière année sabbatique et protojubilaire, c'est 788 (manifestation de Bar-Jehoudda). Les années sabbatiques qui se sont succédé depuis sont donc 795, 802 (manifestation de Shehimon et de Jacob), 809 (manifestation d'Apollos), 816, 823 (Jérusalem a été prise dans une année sabbatique), 830, et il n'y a pas eu d'année protojubilaire avant 837, sous Domitien. Or non seulement l'année du lancement du *Gogotha* est protojubilaire, mais le *Gogotha* ne peut effectuer sa traversée qu'à la condition d'être protojubilaire lui-même par son lancement. Le *Gogotha* est un bâtiment mathématique, construit par les Forges et Chantiers de Dieu. C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire. La ceinture du frère Jacques ne servirait de rien à Paul — et pourtant ! — si le *Gogotha* n'était d'abord enzôné par le Juif consubstantiel au Père.

Jusqu'à Myre c'est le centurion qui a commandé, c'est le pilote païen qui a conduit. Mais sur le *Gogotha*, c'est Paul avec son équipe de chrétiens prisonniers. Sur mer comme sur terre il n'y a qu'une Loi, la loi juive ; il n'y a qu'une sorte de maîtres, semblaient-ils être dans les fers, ce sont les Juifs

jehouddolâtres. Julius et les gogoym ont l'air de les tenir ; vaine apparence, ils sont dans l'Arche juive et menés !

### Imposture n° 125. — LE DÉPART DU GOGOTHA.

7. Après avoir navigue lentement pendant bien des jours, et être à peine arrivés devant Cnide, le vent nous arrêtant, nous côtoyâmes la Crète, du côté de Salmone ;

8. Et suivant la côte avec difficulté, nous vîmes en un lieu appelé Bonsports, près duquel était la ville de Thalasse.

9. Beaucoup de temps s'étant ainsi écoulé, et comme la navigation n'était déjà plus sûre, le temps du *Jeûne* se trouvant déjà passé, Paul les conseillait[12],

10. Leur disant : Hommes[13], je vois que la navigation commence à n'être pas sans péril et sans grand dommage, non-seulement pour la cargaison et le vaisseau lui-même, mais aussi pour nos vies.

11. Mais le centurion croyait plus au pilote et au patron qu'à ce que Paul disait.

Peu pressé d'arriver en Italie avant Saül, Paul a cinq ans devant lui pour faire la traversée, s'il tient compte de la chronologie ecclésiastique ; il en a vingt-trois s'il tient compte du caractère protojubilaire du *Gogotha*, et soixante-douze s'il tient compte de l'indication fournie par l'hadrianisme du premier navire. Il ne peut arriver avant 887 sous le règne d'Antonin le Pieux, et comme il n'est encore que sous celui de Néron, il en prend à son aise avec le temps.

Il ne fallait qu'un jour pour aller de Myre à Cnide, on en met une quantité indéterminée. Après quoi on recommence à naviguer avec le plus de lenteur possible, jusqu'à ce que vienne une fête juive qui marque une date jehouddolâtrique. Cette fête, c'est celle des Tabernacles, à l'équinoxe d'automne ; elle est caractérisée dans Mathieu par l'annonciation de la naissance de Bar-Jehoudda à son père, et dans Luc, à sa mère. La commémoration de cet heureux évènement est annoncée par le nom même du dernier port où l'on ait fait escale, Bonsports près Thalasse, qui est sur la côte de la Carie dans l'esprit du narrateur et non en Crète, comme il est dit maintenant, après une sophistication de texte nécessitée par la prudence, car l'intention de l'auteur primitif était trop claire pour les initiés et elle pouvait le devenir pour les non initiés. Bonport en Carie, c'est Eu-carie, d'où, par le changement du *kappa*, en *chi*, Eucharie, dont on a fait Eucharistie. (Ah ! on était gai en ces temps-la, très excellent Théophile, on jubilait !) Le jeu de mots est d'autant plus expressif que le X par lequel on a remplacé le *kappa* de Carie est une croix[14].

Seul Paul est dans la confidence avec les prisonniers. En dehors d'eux il n'est entouré que d'étrangers au Judaïsme jehouddolâtrique. Il se prépare à la Nativité par le jeûne dit des Expiations, jeûne dont il ne peut se dispenser, étant donné qu'à travers son masque apostolique les prisonniers peuvent distinguer encore l'oreille coupée du persécuteur Saül. Il faut qu'il donne en route des gages de contrition sincère. Il y a des moments où la ceinture du frère Jacques n'est pas une garantie suffisante.

Le sens général de ce jeûne est parfaitement défini par le *Lévitique* : **Au septième mois** (compté du 15 nisan), **le dixième**

jour du mois, vous humilierez vos âmes, vous ne ferez aucun ouvrage, ni l'indigène, ni l'étranger qui séjourne au milieu de vous. Car en ce jour on fera l'expiation pour vous, afin de vous purifier ; vous serez purifiés de tous vos péchés devant l'Eternel. Ce sera pour vous un sabbat, un jour de repos, et vous humilierez vos âmes. C'est une loi perpétuelle. L'expiation sera faite par le prêtre qui a reçu l'onction... On fera une fois chaque année l'Expiation pour les enfants d'Israël à cause de leurs péchés. Celle-ci tire un caractère plus solennel encore de l'approche d'un jubile. Elle totalise sept années sabbatiques d'expiation. Paul a l'onction par l'Esprit ; en faisant l'Expiation pour lui il la fera pour les prisonniers et, sans même qu'ils s'en doutent, il associera Julius et ses soldats dont les ancêtres ont jadis crucifié Bar-Jehoudda. Car Julius a beau dater d'Hadrien, il n'en est pas moins le centurion qui a conduit le roi-christ au Guol-golta sous Tibère. Il a beau se croire sous la loi romaine, il est sous celle de Bar-Jehoudda, et s'il n'est pas affligé en ce jour-là, il périra du milieu de son peuple[15]. De même s'il fait quelque ouvrage[16].

Le jeûne de l'Expiation passé, Paul est un autre homme, et si mauvaise que soit la traversée, — dut le *Gogotha* périr, — tout le monde sera sauvé. En effet Paul vient d'expier pour Saül ; les prisonniers ne l'ayant pas reconnu nettement, à cause de la ceinture du frère Jacques, il n'a pas été assassiné par eux, il peut maintenant annoncer l'avenir et donner des conseils non-seulement aux jehouddolâtres qui sont avec lui sur le *Gogotha*, mais aux gogoyms eux-mêmes. Or, la mer commençait à s'enfler et tumultuer du bas abysme, comme dit notre bon maître Rabelais, et comme il arrive à l'équinoxe



d'automne. Mais à la façon dont Paul s'exprime, on voit qu'il est là par la procuration de quelqu'un d'invisible, maître de toutes les vies qui sont contenues dans le vaisseau.

Le centurion, qui naturellement est un petit de la Bête et qui résume en lui l'esprit obtus du paganisme, pense comme s'il n'y avait pas de jehouddolâtres à bord, et pareil à frère Jean il semble plus près de s'en fier à l'habileté du pilote qu'au Panurge circoncis qui essaie de lui faire peur. Toutefois, réfléchissant qu'il vaut mieux arriver sous un Antonin à qu'il n'a pas de comptes à rendre que sous Néron, il laisse aller les choses ; et même il ne se formalise pas de la différence que le prisonnier en chef met entre ses compagnons de chaîne et les gogoym : la présence d'un centurion et de ses hommes sur le Gogotha fait que Paul n'a pas pu traiter tous les passagers de frères ! C'est déjà bien joli qu'il les appelle hommes ! Si Bar-Jehoudda l'entendait, ou simplement le frère dont il porte la ceinture de sauvetage !

### Imposture n° 126. — L'ANSE DE SALUT.

Au début il n'y a pas lieu d'approuver l'ingérence de Paul dans la conduite de la navigation.

On ne fait que des sottises, on quitte Bonsports d'Eucharie sous le prétexte qu'il ne convient point à l'hivernage et on lève l'ancre d'Asson<sup>[17]</sup> pour se diriger vers la Crète et y passer l'hiver dans un lieu nommé Phœnix qu'on chercherait vainement sur la carte<sup>[18]</sup>, mais qu'on retrouverait dans l'Apocalypse sous les espèces de l'Aigle Phénix qui annonce le renouvellement des Cycles et emporte Bar-Jehoudda en Égypte après sa naissance au jubile de 739. Le centurion est

de moins en moins pressé depuis que Paul lui a révélé les dangers de la navigation après l'équinoxe d'automne, et, pris d'un violent accès de sybaritisme, il ne songe qu'à bayer au soleil sans aucun souci de la mission que lui a donnée Festus. Néron attendra.

12. Et comme le port n'était pas propre pour hiverner, la plupart émirent l'avis d'en partir, afin, s'il se pouvait, de gagner Phénice, port de Crète, qui regarde l'Africus et le Corus, et d'y passer l'hiver.

13. Un vent doux du midi s'était levé, et eux, pensant qu'ils accompliraient leur dessein, levèrent l'ancre d'Asson et côtoyèrent la Crète.

14. Mais peu après il se leva contre l'île un vent de typhon, qui est appelé euro-aquilon.

15. Et comme le vaisseau était emporté, et ne pouvait résister au vent, nous nous laissâmes flotter avec le vaisseau au gré du vent.

16. Et, poussés au-dessous d'une île qui est appelée Cauda, à peine pûmes-nous être maîtres du vaisseau.

17. Lorsque les matelots l'eurent enfin tiré à nous, *ils lièrent* le vaisseau en se faisant aider, et, craignant de donner sur la Syrte, *ils abaissèrent le mât*, et s'abandonnèrent ainsi à la mer.

Je gage que vous n'y comprenez rien du tout, en quoi vous ressemblez à tous les exégètes qui se sont succédés depuis l'année où le Saint-Esprit ordonna cette étrange manœuvre, et à moi-même avant que je n'eusse mis la clef de l'*Apocalypse* dans la serrure de l'Eglise. Il est vrai que je vous ai tendu un

petit piège, celui de respecter la traduction des exégètes composant la Sacrée Congrégation de l'index que le Saint-Siège se fourre dans l'œil.

Ôtons cette paille qui devient poutre dans le nôtre, et même mât. Nous ne saurions rien voir de distinct avec un mât dans l'œil au milieu d'une telle tempête.

Pendant que le centurion longe les côtes de Crète, se dirigeant vers l'ouest, dans le dessein manifeste de n'arriver jamais, le typhon s'élève en tourbillon selon sa fâcheuse habitude, et emporte le navire au delà de l'île de Cauda<sup>[19]</sup> — *in cauda venenum*. Que se passe-t-il là ? Touche-t-on à l'île ou enfonce-t-on ? L'auteur n'a indiqué qu'un sens, on enfonce ; mais les traducteurs en ont trouvé deux en dehors du vrai et on en pourrait trouver d'avantage par les moyens qu'ils ont employés. Le mystère s'épaissit par l'adoption d'une manœuvre que n'avait jamais préconisée aucun navigateur avant ce jour-là et qui ne s'est jamais renouvelée depuis : avec des cordages on ceint le vaisseau par-dessous. C'est, disent les exégètes officiels, *pour consolider les flancs du vaisseau*. C'est, disent les officieux, *pour l'empêcher de donner sur des bancs de sable*. Après quoi on l'abandonne à la mer démontée !

En supposant qu'il ait été possible de les passer par-dessous le vaisseau, ces cordages n'auraient pu l'empêcher ni de donner sur les bancs de sable, ni de s'entrouvrir en donnant sur un écueil. D'autre part, s'il s'agissait d'un renflouement, ce n'est pas après avoir remis le navire à flot, c'est avant, et pour le tirer de l'enlissement, qu'il aurait fallu l'entourer de cordages ; mais on se serait bien gardé de reprendre la mer, on serait

reste dans l'île au moins jusqu'à la fin de la tempête. Il faut donc qu'il y ait autre chose dans cette bizarre manœuvre, car, le troisième jour venu, pour rendre le navire de plus en plus insauvable, voila les passagers qui de leurs propres mains jettent à l'eau les agrès, de telle manière qu'ils ne puissent plus ni résister au courant qui les emportera vers les Syrtes, si le vent se met à souffler du nord, ni se diriger vers l'ouest, si le temps redevient favorable.

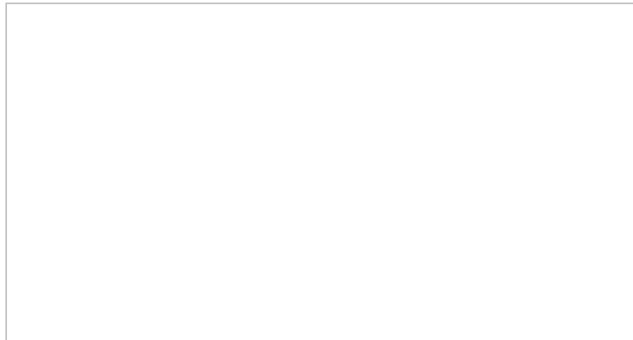
Les apologistes, les protestants surtout, ont senti le besoin de donner un sens vraisemblable à cette succession de gages de perdition.

Ils n'ont pu y parvenir qu'au détriment des termes employés par l'allégoriste. Quelques-uns mettent à côté du navire une chaloupe qu'on a de la peine à manœuvrer et qu'on laisse ensuite à bord<sup>[20]</sup> ; après quoi on abaisse soit le grand mât, soit les voiles pour offrir moins de prise au vent. Car les uns lisent voiles ou les autres lisent mât.

Mais nous avons plus loin la preuve qu'on n'a pas touché aux mâts, et bientôt nous verrons qu'on se sert de l'artimon, La confiance des jehouddolâtres est ailleurs.

Après avoir mis le vaisseau sous cordages par-dessous, on a fait une manœuvre dont la signification a échappé, on l'a mis sous cordages par-dessus, *submisso vase*, dit le texte latin, d'après le grec. Libre aux apologistes de traduire *vas* par *mât* ou par *voile* — pourquoi pas par *lorgnette* ? — il s'agit bien du *vase*, vaisseau<sup>[21]</sup>, le contenant dont Paul et les prisonniers sont le contenu sauveur. Il est clair qu'à côté de l'équipe

païenne qui s'épuise en efforts inutiles et désespérés, l'équipe chrétienne est là qui fonctionne sous l'inspiration de Paul. C'est elle qui vient par cette manœuvre significative de mettre le vaisseau sous une main invisible, mais puissante. La manœuvre décrite a 'est donc composée de deux mouvements, le premier qui consiste à ceindre le vaisseau (*vas*) par-dessous, le second à le ceindre par-dessus, *submittere vases*, jusqu'à ce qu'il offre une *anse* de salut[22]. Après quoi ils l'ont laissé aller à la grâce de Dieu, et encore plus de son prophète Bar-Jehouda qui lui devient chaque jour de plus en plus apparente, en attendant qu'il lui devienne consubstantiel au point de s'établir dans le Ciel à sa place. Ôte-toi de là que nous nous y mettions, moi et toute ma famille !



En passant les cordages par-dessous et par-dessus les chrétiens se sont eux-mêmes passés dans l'anse de la croix. Quant à la croix, elle est dans les quatre points cardinaux dont l'image est à bord sous la forme de quatre ancres qui feront leur apparition au moment opportun. C'est la croix d'Egypte, et voilà pourquoi le navire vient d'Alexandrie : *J'ai ramené mon fils d'Egypte*, a dit Dieu dans l'Evangile selon Matthieu. La

croix était le signe de Sérapis, le signe du Fils de l'homme, et l'image que nous reproduisons d'après Vigouroux, *La Bible et les découvertes modernes*, donne une idée très exacte de la croix ansée. Elle provient d'un motif grave sur le Temple de Jérusalem. J'ai dit qu'avant de la porter sur le dos pour aller au Guol-Golta, Bar-Jehoudda la portait sur le bras, tatouée et très certainement ansée<sup>[23]</sup>. Ainsi la portaient les Egyptiens et même les initiés — comme Apulée — qui n'étaient ni Egyptiens ni chrétiens. Ainsi la portaient les prisonniers du *Gogotha*. En ansant le vaisseau ils lui donnent leur signe. Paul, qui de son côté est lié par Jacques, s'amuse en dedans, mais le sourire que lui arrache la candeur des exégètes futurs se perd dans sa barbe. Quant au très excellent Théophile, il continue tel Bobèche, à faire semblant de ne rien comprendre.

### Imposture n° 127. — TOUT À LA MER !

18. Et comme nous étions fortement battus de la tempête, le jour suivant ils jetèrent les marchandises à la mer.

19. Le troisième jour, ils jetèrent aussi, de leurs propres mains, les agrès du vaisseau.

20. Or, le soleil ni aucun autre astre n'ayant paru pendant plusieurs jours, et une violente tempête sévissant, nous avions perdu tout espoir de salut.

La confiance des chrétiens repose tout entière dans le signe ansé que font les cordages passés par-dessous et par-dessus, puisque le troisième jour, contre la raison et sans nécessité, ils jettent à la mer, avec le grément, tous les moyens de direction et de sauvetage dont ils disposent. Jamais des matelots païens

n'auraient fait cela, mais pour des chrétiens hier millénaristes, aujourd'hui jehouddolâtres, le troisième jour est bien près du quatrième, jour auquel le Seigneur Soleil s'est montré à la terre dans la Genèse, et jour auquel ressuscitent tous les personnages de la littérature apostolique, à commencer par Jonas, leur prototype, pour finir par Éléazar et Bar-Jehoudda dans les *Évangiles* après l'intermède de Jehoudda et de Zadoc dans l'*Apocalypse*.

### Imposture n° 128. — LE SORT DU GOGOTHA PRÉDIT PAR PAUL.

On n'a pas mangé depuis deux cent soixante-seize jours[24], mais comme le vaisseau est plein de blé avec lequel on peut faire du pain, puisqu'il y en aura pour tous le quatorze nisan suivant, c'est qu'apparemment il faut qu'il en soit ainsi dans quelque intention secrète. Paul se moque du très excellent Théophile lorsqu'il dit aux passagers qu'on n'aurait souffert ni de la faim ni de la tempête, si au lieu de s'aventurer en mer on était resté à Bonport d'Eucharie, comme il le conseillait plus ou moins clairement. Il y a beaucoup plus de pain sur le *Gogotha* à l'époque où l'on est qu'à Eucharie lors des Expiations ou Tabernacles. Le très excellent Théophile le sait bien, lui qui vend de ce pain-là !

21. Et comme depuis longtemps on n'avait pas mangé, Paul, se tenant au milieu deux, dit : *Hommes, vous auriez dû, m'écoutant, ne point quitter la Crète, et vous épargner ainsi ce péril et cette perte.*

22. Cependant je vous exhorte à prendre courage, parce qu'aucune de vos âmes ne périra ; il n'y aura

que le vaisseau.

23. Car un ange du Dieu à qui je suis et que je sers s'est présenté à moi cette nuit,

24. Disant : *Paul, ne crains point ; il faut que tu comparaisses devant César ; et voilà que Dieu t'a donné tous ceux qui naviguent avec toi.*

25. C'est pourquoi, hommes, ayez bon courage ; car j'ai foi en Dieu, qu'il en sera comme il m'a été dit.

26. Mais il faut que nous soyons jetés contre une certaine île.

Sans être dans l'Arche d'alliance proprement dite, — depuis Myre nous savons qu'il n'en est rien, — Paul et les prisonniers ont par leur naissance et par leur foi assez de salut en eux pour en étendre le bénéfice aux gogoyms moyennant l'absorption du pain que recèle le *Gogotha*. Il suffit qu'il y ait à bord un jehouddolâtre et de ce pain-là pour que tous les autres passagers, Aristarque et ses compagnons qui sont de Macédoine ou d'Asie, Julius et ses soldats qui sont romains, échappent à la mort, si Bar-Jehoudda use envers eux de son pouvoir de lier et de délier. Or le prisonnier en chef est dans la ceinture de Jacques, frère de ce grand Joannès qui liait et déliait par le baptême ; il enzône tous ceux qui sont avec lui. Tant que Julius s'en est rapporté aux matelots égyptiens, donc barbares et hors de l'alliance, il a été en péril ainsi que toute sa cargaison de chair païenne ; mais du moment que sa cause est aux mains d'un jehouddolâtre, et qu'il le laisse commander, tout lui vient à bien sans qu'il s'en doute. Il apprend bientôt, dit un jésuite<sup>[25]</sup>, que les connaissances qui viennent du ciel ont



bien une autre certitude que celles que nous tirons de nos raisonnements et de nos expériences. En effet, l'Envoyé du Dieu à qui est Paul — c'est de Bar-Jehoudda que veut parler l'allégoriste — lui a révélé que le *Gogotha* seul périrait et que tous ceux qui étaient dedans s'en échapperaient sains et saufs pour aborder à une certaine île sur laquelle il ne se prononce pas clairement, abandonnant au très excellent Théophile le soin de deviner qu'il s'agit de l'Île fortunée, l'Île des bienheureux. Paul avait plus fait en priant que tous les autres en travaillant, dit notre jésuite ordinaire, comme les mains de Moïse levées au ciel[26] contribuent plus à la victoire que les mains armées qui portaient les coups.

On connaît le respect dont nous entourons l'*Apocalypse* du Juif consubstantiel au Père. Cependant nous sommes bien obligés de dire que la Révélation qu'il fait ici à Paul sur le sort du *Gogotha*, est l'opposé complet de l'originale. Le *Gogotha* va sombrer au jubilé prochain. Or non seulement l'Arche ne semblait pas au jubilé millénaire de 789, mais tous les chrétiens juifs montaient dedans pour l'éternelle navigation de plaisance que Dieu leur réservait sur les eaux douces. Des eaux salées il n'était plus question, la mer disparaissait[27]. C'est en cela qu'est tout le sel de la traversée du *Gogotha* : malgré les Expiations de Paul cette arche est condamnée par Dieu à deux cent soixante-seize jours d'eaux amères, — le mystificateur dira le vrai mot dans une minute, — de mer hadriatique.



## Imposture n° 129. — LA DATE ANNIVERSAIRE DE LA CRUCIFIXION.

27. Or, quand la quatorzième nuit fut venue, nous naviguant dans l'Adriatique, vers le milieu de la nuit, les matelots crurent entrevoir quelque terre.

28. Jetant aussitôt la sonde, ils trouvèrent vingt brasses, et s'éloignant un peu au delà, ils trouvèrent quinze brasses.

Arrêtons-nous, le très excellent Théophile doit avoir une raison pour se tordre comme il le fait, car le très excellent Théophile se tord. Osons davantage, puisqu'il s'agit d'un vaisseau pour rire, il se gondole ! Voilà nos gens dans l'Adriatique a présent ! Et pourtant, le lendemain matin, ils vont aborder à Malte ! Qu'est-ce que cela signifie ? Demandez au Bobèchos grec, compère habituel du Galimafras araméen. Il vous répondra que la dispersion définitive des chrétiens ayant eu lieu sous Hadrien, ils voyagent en ce moment sur les eaux amères de l'Hadriatique. Je vous ai déjà dit que jamais l'Église n'avait été plus gaie qu'au temps du très excellent Théophile, et, bien que je ne sois pas juif, devant la multiplicité de ces exemples vous finirez bien par me croire et par entrer dans la joyeuse ceinture du frère Jacques ! Gogoym, pleurez dans vos verres sur les malheurs de Jérusalem et sur la passion de Bar-Jehouda ! Mais nous autres, gentilshommes de la primitive Église, *gaudeamus igitur juvenes dum sumus...* A ta santé, très excellent Théophile !

On comprend d'ailleurs qu'ils jubilent, voyez leurs chiffres. La *quatorzième* nuit, croyant entrevoir quelque terre, les matelots

jettent la sonde, trouvent ici *vingt* brasses, et un peu plus loin *quinze*. Additionnez, je vous prie, vous obtenez *quarante-neuf*, nombre composé de sept sabbats d'années dont la dernière doit être doublée pour compléter le chiffre cinquante et répondre à la division que les Juifs appelaient un Jubilé. Donc avant de monter sur le *Gogotha*, les prisonniers de l'Esprit, et Paul depuis qu'il est dans la ceinture du frère Jacques, ont traversé les sept sabbats d'années que le roi-christ a parcourus depuis sa naissance jusqu'à sa mort et dont chacun répond, comme vous savez, aux sept signes de son *Apocalypse*, comme les anges (messagers) de ces signes, les sept fils de Jehoudda, répondent aux sept Boanerguès[28] qui annoncent la venue du Fils de l'homme et aux sept démons de Maria la Magdaléenne. Ces sept sabbats d'années sont les suivants[29] :

Premier (739)	Le Lion.
Deuxième	La Vierge.
Troisième	Le Sagittaire.
Quatrième	Le Scorpion.
Cinquième	Le Capricorne.
Sixième	Le Verseau.
Septième (789)	Les Poissons.

Le *Gogotha* s'est mis en route dans une année protojubilatoire comme était l'année 788, à la fin de laquelle Bar-Jehoudda fut crucifié. Il n'est donc pas très étonnant que Paul ait annoncé la déplorable façon dont finirait le corps de ce navire, puisque la date du 14 nisan à venir est celle de l'arrestation et de la mise

en croix du Juif consubstantiel au Père.

Rappelez-vous que l'*Apocalypse* de Bar-Jehoudda, en prophétie Joannès et en Evangile Jésus, promettait la terre aux Juifs au bout de quarante-neuf ans, comptés du jour de sa naissance en 739 et naturellement divisés en sept années sabbatiques. Rappelez-vous également que dans son système, le Cycle en cours de son vivant était celui du Verseau qui cédait la place, le 15 nisan 789, à celui des Poissons pendant lequel Bar-Jehoudda devait régner mille ans avec tous les Juifs qui consentiraient à le suivre. Rappelez-vous encore que, condamné par la justice de son pays pour crimes publics et crucifié par Pilatus, le Baptiseur ou Pêcheur d'homme, n'a pas aborder l'Eden des eaux douces dans la barque que lui avait construite son père, le Charpentier, et qu'enfin au bout du Verseau, ce fut la culbute dans les Poissons du Guol-Golta. Voilà pourquoi, du haut du ciel où il est assis à la droite du Père, non sans avoir préalablement rejoint Jonas dans son Poisson, — *desinit in piscem*, — il a pu révéler à Paul que le *Gogotha* serait versé dans l'eau amère de l'Hadriatique avant la fin du 14, la veille d'une cinquantième année ou année jubilaire[30].

SI les matelots ont attendu la nuit pour faire leurs sondages et leurs calculs, c'est qu'ils avaient de la lumière abord en la personne de Paul. Ils ont déjà l'anse, il leur manque la croix, mais ils ont à bord les moyens d'en faire une, en attendant celle qui ne se forme pas avant le 15, sous l'Agneau, et que le roi-christ a passée sur la sienne.

Imposture n° 130. — LA CROIX RENVERSÉE.

29. Alors craignant de heurter contre quelque écueil, jetant de la poupe quatre ancres, ils souhaitaient vivement qu'il fit jour.

30. Les matelots, cherchant à fuir du vaisseau, après avoir mis l'esquif en mer, sous prétexte de commencer à jeter des ancres du côté de la proue,

31. Paul dit au centurion et aux soldats : **Si ces hommes ne restent pas dans le vaisseau, vous-mêmes ne pouvez vous sauver !**

32. Alors les soldats coupèrent les cordages de l'esquif et le laissèrent aller.

Voilà encore une série de manœuvres que vous ne comprendrez pas, si vous vous en rapportez aux exégètes, au lieu de vous placer de vous-mêmes, comme tout homme inspiré de Dieu doit le faire, dans la ceinture enchantée du frère Jacques.

Qu'ont fait ici les matelots non enzônés ? La chose du monde la plus naturelle quand il s'agit d'un vaisseau où il n'y a pas de Juifs. Obéissant à l'habitude ils sont allés à l'avant pour jeter leurs ancres, peut-être même ont-ils ri de voir les jehouddolâtres se placer à l'arrière pour jeter les leurs. Mais cet arrière, dans la situation du *Gogotha*, c'est l'Orient, d'où part l'Arche solaire pour faire son trajet annuel, et c'est de là seulement, du berceau de Bar-Jehoudda, que les disciples de l'Agneau pourront lancer les quatre ancres de salut qui, placées aux quatre points cardinaux, feront croix autour du navire. Ils jetteront donc une ancre à la poupe, une ancre à babord, une ancre à la proue, une ancre à tribord ; manœuvre

absurde en apparence et impossible en fait, car, malgré tout l'éclat que les derniers ministères ont donné à la marine française, je défie M. Alfred Picard lui-même, monté sur un vaisseau capable de contenir deux cent soixante-seize passagers, de lancer de l'arrière quatre ancres dont la seconde à babord, la troisième à tribord et la dernière à l'avant. Les matelots de Julius ont cru à la supériorité de leur point cardinal quand ils ont mis à l'eau la barque de sauvetage et qu'ils sont allés jeter leurs ancres à la proue, comme le veut l'art de la navigation. Mais ils sont de ces antichristiens dont les pères ont jadis crucifié le Sauveur des Juifs ; or, en telle occurrence, jeter l'ancre à l'Occident dont ils sont originaires et où ils retournent, c'est proprement se vouer à la mort éternelle dont le mot *occidere* est l'expression dans leur langage barbare.

Par rapport au retour annuel de l'Arche à l'*Agnus*, le *Gogotha* s'est trouvé forcé de faire sa traversée dans la direction inverse ; il aboutit à *Virgo*, point de départ de l'*Apocalypse* et signe de l'annonciation à la mère de Bar-Jehoudda. Une journée sépare les chrétiens de la Pâque jubilaire, et les voilà au point cardinal opposé à celui de la *pesach* sur la sphère ! Le *Gogotha* marche à rebours, il est complètement retourné, c'est la proue qui devrait être à la poupe et la poupe à la proue. La veille du jour où l'Arche revient dans l'hémisphère boréal, il est au point où elle entre dans l'hémisphère austral, Dieu lui-même se trompe d'équinoxe, c'est le comble du désordre cosmogonique, c'est le tohu-va-bohu ! Depuis 739 la fortune d'Israël a reculé au lieu d'avancer, le Libérateur promis par Mosché-ar-Zib et Joseph le Zibdéos a passé sur la croix la Pâque qui devait être celle de la domination

universelle !

Cependant Julius, plus attentif que les matelots, n'a pas été trop étonné lorsqu'il a vu quatre prisonniers chrétiens, le premier semblable à un *Lion*, le second à un *Veau*, le troisième à un *Homme*, le quatrième à un *Aigle*<sup>[31]</sup>, possédant chacun six ailes, en tout vingt-quatre, pleins d'yeux au-dedans et au dehors, criant : *Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant qui était, qui est et qui doit venir*, ayant la mine fort basse toutefois, les ailes fort déplumées, et procédant avec plus de méthode que d'enthousiasme à la crucifixion du *Gogotha* par les quatre ancres jetées de l'arrière aux quatre points cardinaux. Il en conclut que cette figure est le gage du salut, le support indispensable de l'anse, sinon pour le vaisseau qui est sacrifié, d'après ce qu'a dit Paul, du moins pour tous ceux qui sont à bord.

De plus il a très bien vu qu'en quittant un vaisseau qui touché au trois cent soixantième degré du Zodiaque, un vaisseau anse, crucifié et dans lequel il y a Paul avec la ceinture du frère du Juif consubstantiel au Père, s'ils l'avaient délesté avant terme d'un poids qui répond à un nombre de degrés équivalent, les matelots auraient fait basculer le navire et empêché le salut de tous les autres passagers. Il ne faut donc pas qu'ils s'évadent du *Gogotha*, il faut qu'ils renoncent à placer leurs ancres au mauvais endroit qu'ils prennent pour le bon, les sots, et qu'ils rentrent au plus vite pour compléter le chargement chronométrique dont ils sont les facteurs inconscients. Qu'ils soient là où sont les enzônés, sinon aucun d'eux ne pourra être sauvé ! Sous cette menace ils rentrent dans le *Gogotha*, et



certains désormais de leur propre salut, ils coupent les cordages de la barque et la laissent aller au hasard du flot. Ils ont donc parfaitement compris que cette petite barque hadriatique ne peut servir à rien en cette circonstance, elle est sans anse et sans croix, elle déshonorerait la grande en y restant, ils la naufragent presque.

### Imposture n° 131. — CÈNE NOCTURNE DU 14 NISAN.

Reste la mort par inanition, elle vient, car il y trois cent cinquante-neuf jours que personne n'a mangé de ce qui fait vivre. A la vérité, ce ne sont pas les occasions de se nourrir qui leur ont manqué, puisqu'ils sont descendus à terre depuis le départ de Myre, ni les provisions, puisque le navire est charge de blé. La loi sabbatique sous laquelle ils sont, étant donné qu'il y a des jehouddolâtres à bord, ne les en empêche pas non plus, puisque le blé n'est pas de l'année. Vous direz : Que mangerons-nous la septième année, puisque nous ne sèmerons point et ne ferons point nos récoltes ? Je vous accorderai ma bénédiction la sixième année, et elle donnera des produits pour trois ans (la sixième, la septième et la huitième). Vous sèmerez la huitième année vous mangerez de l'ancienne récolte (celle de la sixième)[32]. Les jehouddolâtres auraient donc eu parfaitement le droit de manger le blé qui était dans le *Gogotha*, puisqu'il était de la sixième année, mais sur un navire où il y a Paul on ne mange pas de pain fait avec ce blé-là. Il nourrirait peut-être, mais il ne sauverait pas. Il tenait en réserve pour le 14 une nourriture qui les rassasierait en les sauvant.

33. Et comme le jour commençait à se faire, Paul les exhorta tous à prendre de la nourriture, disant : *C'est aujourd'hui le quatorzième jour que vous passez à jeun dans l'attente, ne prenant rien.*

34. *C'est pourquoi je vous exhorte, pour votre salut, à prendre de la nourriture ; car pas un cheveu de la tête d'aucun d'ente vous ne périra.*

35. Et quand il eut dit ces choses, prenant du pain il rendit grâces à Dieu en présence de tous ; et l'ayant rompu, il se mit à manger.

36. Alors tous les autres, ayant repris courage, mangèrent aussi.

37. Or nous étions dans le vaisseau deux cent soixante-seize personnes en tout.

38. Et quand ils furent rassasiés, ils allégèrent le vaisseau, jetant le blé dans la mer.

Comme à Troas Paul a le salut en poche. Il prend du pain, le rompt, en mange, tous l'imitent, et quoi qu'ils soient deux cent soixante-seize, ils se sentent ipso facto rassasiés au point de jeter tout leur blé dans la mer. En effet ils ont la vie en eux, puisque dans la théorie acceptée avec reconnaissance par le très excellent Théophile, ce pain est le corps du Juif consubstantiel au Père. Le faussaire des Actes se moque effrontément de nous selon son habitude lorsqu'il nous dit qu'ils jettent le blé à la mer pour alléger le vaisseau. Le *Gogotha* ne fuit pas eau, il n'enfoncé pas comme devant Caude, il n'y a pas lieu de jeter du lest, et le blé est le dernier lest auquel songeraient des gens encore affames quelques minutes

auparavant. Si c'est pour alléger le *Gogotha*, qu'on jette un tel lest à la mer, il aurait fallu laisser aller les matelots qui en pleine nuit sont sortis du *Gogotha* sous le prétexte de jeter les ancres à l'avant ; on se serait même battu pour les suivre. La vérité est que toute nourriture terrestre leur est devenue inutile, ils sont au-dessus de ces tristes contingences, ils ont leur part de consubstantialité avec le Père de Bar-Jehoudda, ce Juif comme on n'en avait jamais vu, comme on n'en a plus revu, comme il n'y en jamais eu, et qui sous le nom de Jésus est présenté aux gogoyms comme s'étant sacrifié pour eux.

Le lest est la raison qu'on donne aux goym pour jeter le blé à la mer. Mais il y en a une autre, la vraie, et qui regarde uniquement les jehouddolâtres. Le blé vient de Judée, c'est ce blé sabbatique que Jehoudda en 761, Bar-Jehoudda en 788, Shehimon et Jacob en 802 ont défendu contre les Quirinius, les Pilatus et les Tibère Alexandre, c'est le blé de Dieu qui sous aucun prétexte ne doit servir à la nourriture soit des Romains, soit même des Juifs adultères envers la Loi. Les jehouddolâtres qui sont sur le *Gogotha* connaissent les ordonnances de leurs Rabbis. A la honte d'avoir mangé spirituellement avec des Romains — à Dieu de pardonner ! — ils n'ajouteront pas celle de partager ostensiblement, sabbatiquement, protojubilatoirement le blé juif avec eux. Ils le jettent la mer ; s'il y a du vin et de l'huile à bord<sup>[33]</sup>, ils les jettent de même. Sur ce point les sept fils de Jehoudda ont satisfaction. (Là, êtes-vous contents ?) Puissent-ils ne pas se venger sur leurs disciples que Paul entraîne dans cette succession d'apostasies ! Mais la mystification des gogoyms est tellement complète que Paul a l'indulgence de la maison de David. Soustraire le blé temporel à l'appétit des païens trois

cent cinquante-huit jours par an, ne leur donner de pain qu'au spirituel le trois cent cinquante-neuvième jour et moyennant collecte, c'est une combinaison qui a son prix en échange de la vengeance qui n'est pas venue !

De même qu'à Troas, la Cène est un repas de nuit, et ce qui est fantastique, ce qui passe l'imagination, est que le faussaire y a laissé la date du 14 nisan donnée par le *Quatrième Évangile* pour le Banquet de la rémission accordée au crucifié de 788 par le Verbe de Dieu ! C'est une nouvelle preuve, après tant d'autres, que Bar-Jehouda n'a pu, comme Jésus le fait dans les trois *Évangiles Synoptisés*, célébrer la pâque du 15 et instituer l'Eucharistie. Dix-sept cents ans ont passé sur ce texte sans que personne n'ait vu cela, ni ici ni dans le *Quatrième Évangile*, le plus formel de tous sur ce point particulier. Les *Voyages de Saïlas*, auxquels cette partie des Actes est empruntée, ont donc été fabriqués dans la secte des chrétiens qui, l'agneau du 15 nisan étant devenu impossible faute de Temple, célébraient à sa véritable date, le 14, veille de la pique, la commémoration du supplice de leur roi-prophète. Et en même temps nous avons la vraie signification de ce repas ou ils nourrissaient, sous les espèces du pain partagé, l'espoir de revoir un jour le Rabbi revenant pour leur donner la terre qu'il leur avait promise. Nous avons également un renseignement fort curieux, c'est ce jeûne de quatorze jours consécutifs par lequel ils se préparaient à cette commémoration, sept jours pour la malédiction et sept jours pour le retour de la bénédiction. Durée qui semble intolérable à nos estomacs modernes, mais que les écrivains profanes constatent, les uns chez les montanistes<sup>[34]</sup>, les autres chez les jehouddolâtres orthodoxes comme les Naziréens, les Ebionites

et les Ischaïtes.

Cette traversée du *Gogotha*, la première que la barque de Joseph le Charpentier ait accomplie hors de Judée, c'est la première communion des gogoym. Mais la barque est à jamais souillée par leur présence et par celle de l'hérodien Saül sous le nom de Paul. Lancée en fraude de la Loi, il faut qu'elle périsse comme a péri le blé, car le Charpentier est au ciel depuis le Recensement de 761 et il n'est dupe ni de la conversion de Saül en Paul, ni de la conversion de l'Arche d'alliance en *Gogotha*. L'une est un ignoble mensonge et qui l'écœure, l'autre est une illégalité flagrante et qui l'indigne. Avoir été Panthora (Toute la loi) et voir cela d'en haut, c'est à regretter d'être au ciel ! Mais comme au fond les gogoym sont les seules victimes de cette basse fumisterie, comme ils demeureront, après comme avant l'invention du pain eucharistique, la semence de bétail qu'ils étaient au temps du tribut, comme ils vont avoir eux-mêmes au rôle de contribuables judéolâtres, il leur laisse manger ce pain miraculeux qui par le pouvoir qu'il a sur la bourse païenne va remplir le grenier juif au lieu de le vider ! *Quos vult perdere Jehoudda dementat*. Ah ! le bon billet qu'ils ont là ! Paul, qui s'it tous ses Evangiles par cœur, leur affirme que pas un cheveu ne tombera de leur tête. C'est ce que Bar-Jehoudda disait à ses partisans quelques jours avant de fuir le champ de bataille et de les abandonner à la cavalerie de Pilatus. Encore un verre, très excellent Théophile, rien ne donne soif comme de rire !

Imposture n° 132. — LES DEUX CENT SOIXANTE-

## SEIZE.

La capacité du *Gogotha* est limitée a deux cent soixante-seize personnes, toutes chrétiennes et jehouddolâtres, sauf le centurion, ses soldats et l'équipe alexandrine. C'est une Arche anormale, car la véritable est toujours aménagée pour trois cent soixante places. Mais comme les *Evangelies* ont paru, et avec eux le mythe de Jésus, lorsque le *Gogotha* fait sa traversée, elle ne peut contenir plus de deux cent soixante-seize personnes, puisque les douze apôtres et les soixante-douze disciples de Jésus occupent déjà quatre-vingt-quatre places dans l'Arche du ciel<sup>[35]</sup>, la seule bonne, l'Arche que le Joannès a décrite dans son *Apocalypse*. Si le navire de l'année dans laquelle Paul s'embarque pour l'Occident contenait trois cent soixante personnes, il substituerait aux quatre-vingt-quatre Juifs qui sont dans l'Arche céleste, dans la barque de Jésus, quatre-vingt-quatre individus, qui non seulement seraient des bêtes, n'étant point d'Israël, mais qui, aussi criminels que Saül, n'auraient pu monter sur le *Gogotha* qu'à la condition d'avoir l'agrément de celui qu'ils ont crucifié. Or il est bien évident que Bar-Jehouda ne pardonne à aucun de ceux qui l'ont empêché de régner, puisqu'il commande à ses partisans de les tuer jusque dans le Temple. Saül a sa grâce, puisque Jésus lui a remis l'oreille droite et qu'il se pavane maintenant dans la ceinture du frère Jacques ; il vient d'expier en Eucharie par un Yom kippour jehouddolâtrique, et la comédie à laquelle il se prête vaut bien qu'à son tour il dispense sa grâce à autrui.

Mais cette grâce n'a pas d'effet rétroactif, il ne saurait aller jusqu'à remplacer les quatre-vingt-quatre immortels des

Evangiles par des personnes de son choix, fussent-elles juives de bon aloi et jehouddolâtres. Ce faisant, il entreprendrait contre le droit davidique. Lui-même n'est sauvé définitivement que depuis quelques minutes par le pain eucharistique dont il aval le plus grand besoin, car il est d'Amalech, fils d'Esaü, lequel, ayant vendu son droit d'aînesse à Jacob, est déchu de la promesse faite à celui-ci. Paul n'est entre dans l'héritage que par l'Esprit ; mais l'être qu'il fut en serait déchu si par le pain il ne s'assimilait le corps de Bar-Jehoudda ressuscité selon la promesse faite à David. Tous ceux qui sont autour de lui sont hors de cette promesse, les uns, comme Julius et ses gens, par le corps et par l'esprit, les autres, comme les prisonniers chrétiens, par l'esprit seulement, car ils attendent encore le Royaume de ce monde. Selon l'*Apocalypse* que le roi-christ leur a faite, ils sont baptisés du baptême de rémission. Les gogoyms ne sont point baptisés et même ils ne peuvent l'être, puisqu'il n'y a point à bord d'eau sourdant de la terre. Ils ne peuvent donc être sauvés que par le corps de Bar-Jehoudda sous les espèces du pain rompu et partagé. De plus ils ne peuvent point l'être avant que la révolution de l'année ne ramène le dernier jour du signe des *Poissons* sous lequel Bar-Jehoudda a été mis en croix, c'est-à-dire la veille de l'*Agneau* pascal. Enfin ils ne peuvent pas l'être par le corps de Bar-Jehoudda avant que celui-ci n'en ait fait sacrifice dans la mystification évangélique, ils ne peuvent pas l'être avant la nuit du 14 nisan. Il faut que le nombre des jours, de l'année sabbatique et protojubilaire où Bar-Jehoudda fut crucifié (et celle-ci en est le rappel *ad usum gentium*), soit accompli, car encore une fois c'est la première traversée du *Gogotha*. Il faut aussi que les quatre-vingt-quatre disciples de Jésus ne se

trouvent pas déshérités sous le prétexte qu'il plait à l'Esprit d'étendre la promesse aux cent soixante-seize personnes, parmi lesquelles il y en a qui étaient encore des bêtes quelques minutes auparavant, l'année finissant le soir du 14. Le cercle des admissions nouvelles se trouve fermé sur le *Gogotha* même par le chiffre 360 qui est celui de l'année chrétienne. On forme ce chiffre par l'addition de :

12    apôtres mensuels ;  
72    disciples bi-décanaux ;  
276    passagers du *Gogotha*  
360

Si le *Gogotha* ne renferme pas les trois cent soixante unités de l'année 788, dont quatre-vingt-quatre sont invisibles, mais sous-entendues, les deux cent soixante-seize ne peuvent être sauvés, et c'est ce que leur a fait entendre Paul tout à l'heure, lorsque quelques imprudents ont voulu quitter le vaisseau judaïque pour la petite barque païenne. Les quatre-vingt-quatre sont hors concours. Quant aux deux cent soixante-seize, s'ils avaient été diminués par le départ de quelques-uns, c'en était fait des autres ! Une seule unité de moins et le *Gogotha* restait éternellement à l'ancre sans que personne put gagner la terre !

En effet le temps se fut arrêté comme il devait le faire le 15 nisan 789, et l'*Apocalypse* du Joannès se fut réalisée en cela, devant le port, au dam éternel des deux cent soixante-seize. Bar-Jehouda n'a pu<sup>[36]</sup> se sauver lui-même le 14, mais par son sacrifice il sauve aujourd'hui tout le monde. Il n'a pas été



exécuté, il s'est sacrifié, le pauvre cher homme ! Et le résultat de ce sacrifice, c'est que le temps ne finira pas, que le soleil poursuivra sa course, que les hommes continueront à vivre. La garantie, le gage, c'est ce cadavre de Juif ! N'est-il pas l'Auteur de la vie ? Demandez donc au très excellent Théophile s'il ne nourrit pas fort proprement son homme !

L'identité de Joannès le Baptiseur avec Joannès l'Évangéliste[37] se trouve démontrée pour la centième fois dans ce calcul, car, s'ils n'étaient pas identiques, le Baptiseur se trouverait par ce calcul même exclu de l'Arche d'Alliance, puisqu'il est déjà exclu de la liste des douze apôtres par la fable[38]. Il est clair qu'on ne lui a pas encore coupé la tête, et pourtant nous avons passé le règne d'Hadrien ! Par le même calcul est démontrée, pour la centième fois également, l'identité prototypique du Joannès avec Jésus, car ils ne peuvent se trouver dans l'Arche que si le Saint-Siège compte deux passagers de moins sur le *Gogotha*, soit deux cent soixante-quatorze. De sorte que, si Joannès le baptiseur et Jésus ne sont pas le même individu que Bar-Jehouda, ils sont les deux seules personnes de l'Evangile qui ne soient pas dans l'Arche des douze apôtres et des soixante-douze disciples !

Ce n'est pas tout. Si Pierre est pape à Rome au moment où Paul y emmène ses deux cent soixante-quinze compagnons, comme il n'est certainement pas encore dans l'Arche de 815, puisqu'il n'est martyr qu'en 817 ou 819 au compte de sa propre Église, il y a trouvé sa place prise par l'un des quatre-vingt-quatre lorsqu'il est monté au ciel. Et comme le premier occupant ne la lui a certainement pas cédée, il est hors du

salut. Jacques est également dans la même situation, s'il ne subit le martyre qu'après Pierre, comme le veut le pape Clément<sup>[39]</sup>. Philippe également, chez qui Paul a couché, montant à Jérusalem sous Félix. Enfin Ménahem qui, s'il n'est pas des douze, fut sous le nom de José Bar-Schabath un des sept démons de Maria, ce qui est un brevet d'Assomption, Ménahem se trouve également hors de l'Arche, et quand il s'y est présente en 819 il n'y a trouvé aucun des siens, pas même son père Jehoudda et son oncle Zadoc<sup>[40]</sup>, qui pourtant sont au ciel depuis 761 ! Tout cela est affreux à penser, et d'autant plus déplorable que l'arithmétique ferme toute issue aux exégètes. Car enfin, s'il faut ajouter Jehoudda et Zadoc aux quatre-vingt-quatre privilégiés qui sont dans l'Arche, le nombre des passagers du *Gogotha* diminue encore de deux unités. Mais en ce cas, le vaisseau de Paul eut fait la culbute le 11 !

Si la Révélation n'est pas un vain mot, qui, devant le caractère apocalyptique de la traversée du *Gogotha*, osera dire que Shehimon, sous le nom de Pierre, soit jamais venu à Rome avant sa crucifixion, laquelle est passée depuis une douzaine d'années dans la chronologie réelle et depuis plus d'un siècle à l'époque possible de la rédaction des *Actes* ? Vous voyez cette traversée mythique, la première et la dernière du *Gogotha*. Aurait-on jamais confié la célébration d'une Cène en mer à Paul, qui corporellement est Saül, si Shehimon, en Évangile Pierre, et frère cadet du crucifié, avait abordé en terre italienne avant 802, date de sa crucifixion ? Ce n'est pas Paul qui monterait le *Gogotha*, c'est Pierre. Mieux que cela, jamais on n'aurait converti Saül, si Shehimon était allé à Rome avant lui !

Tels sont les jeux d'esprit auxquels Dieu se plait lorsqu'il tient la plume, car leur incomparable éclat montre assez que toutes ces Ecritures sont de lui. Je ne conteste pas ce principe, il est évident ; mais je veux relever une différence entre le salut octroyé par Pierre à Cornélius et celui que Paul octroie sur le *Gogotha*. Chez Cornélius Pierre sauve le bétail païen par le seul baptême. Cela se conçoit ; étant de David, il a le pouvoir de lier et de délier, c'est-à-dire de remettre ou de retenir les péchés. Sa chair vaut celle de son frère le christ. Mais Paul a beau avoir sur son corps hérédien la ceinture qui a touché celui de Jacques, il est lié, donc il ne peut délier par le baptême davidique. Et d'ailleurs le baptême n'est plus indispensable dans le nouvel Evangile embarqué sur le *Gogotha*. Ce qu'apporte à l'Occident le *Gogotha*, c'est l'abdication momentanée du Roi dont le Royaume était de ce monde, c'est sa renonciation apparente à la judéocratie universelle : dès lors ce n'est plus dans son baptême qu'est la vie éternelle, c'est dans son sacrifice. La seule chose que le Saint-Esprit oublie de dire, c'est que cette abdication est forcée, et que ce sacrifice, loin d'être volontaire, fut le juste châtiment d'un imposteur condamné pour ses crimes. Cela, c'est le secret professionnel du très excellent Théophile. C'est comme s'il livrait aux gogoyms la lettre du coffre-fort où est l'argent de la collecte !

### Imposture n° 133. — LA TERRE HADRIATIQUE.

Ainsi nourris du pain de vie, et d'ailleurs parvenus au terme assigné par l'Esprit pour la rupture du *Gogotha* jadis construit par le Charpentier dans un tout autre but, ils portent leurs

regards à l'horizon. Le jour est venu, leur permettant d'apercevoir une terre que, ne connaissant pas, ils ne peuvent pas reconnaître. Mais ce revenant de Saül la reconnaît bien, lui ! Elle avait été promise aux chrétiens de sa génération par le Joannès. C'est l'Occident que devait purifier le feu céleste et où l'on devait arriver à pied sec sous les *Ânes*, en conquérants, en maîtres, après les sabbats d'années sabbatiques dont les quatorze jours et les trente-cinq brasses de tout à l'heure sont l'expression chiffrée d'après l'*Apocalypse* et comptée depuis la naissance du christ. Mais de même que la barque du jésus s'est rompue avant de toucher au port, de même fera le *Gogotha*, condamné, lui aussi, mais pour d'autres causes.

39. Lorsque le jour fut venu, ils ne reconnaissaient point la terre : mais ils apercevaient un golfe qui avait un rivage sur lequel ils songeaient à échouer le vaisseau s'ils le pouvaient.

La barque du Charpentier ne devait ni naviguer sur cette mer, ni aborder à cette terre. La mer disparaissait dès le 15 nisan 789 devant le roi-christ<sup>[41]</sup>, et les Juifs massés derrière lui arrivaient à pied sec, vainqueurs, maîtres de l'Occident comme du reste. Ils y arrivent maintenant sur le navire de la dispersion, battus, chassés de Judée ou prisonniers, destinés à l'esclavage. Voilà pourquoi ils ne reconnaissent pas la terre — hadriatique, hélas ! — où ils abordent. Elle ne les reconnaît pas non plus dans cette troupe famélique, en haillons et les fers aux pieds. Ce n'est pas cela qui avait été prédit, mais la croisade juive, triomphante avant-garde des Barbares<sup>[42]</sup>. Après cette conversion de gloire en abaissement et de richesse en misère, on prend ses mesures pour aborder vaille que

vaille.

40. Ainsi, après avoir levé les ancres, et en même temps lâché les attaches des gouvernails, ils s'abandonnèrent à la mer ; et ayant dressé l'artimon selon le vent qui soufflait, ils tiraient vers le rivage.

On dresse le mât d'arrière afin que la voile recueille le dernier souffle du vent de Judée, et on tire vers le Royaume de la Bête hadriatique.

### Imposture n° 134. — LE SACRIFICE DU GOGOTHA.

41. Mais ayant rencontré une langue de terre baignée par deux mers de deux côtés, ils échouèrent le vaisseau ; et la proue, s'étant enfoncée, demeurait immobile, mais la poupe se disjoignait par la violence des vagues.

Le *Gogotha* pique sa tête annuelle à l'Occident dans le dernier *Poisson*, en un mot *occidit*, il tombe, du mois en apparence. Mais si, après avoir consulté Jonas qui a fait jadis le même naufrage et piqué la même tête, le même jour, dans le même *Poisson*, vous consultez Jésus sur la valeur de cette allégorie, il vous répondra que le seul signe qui ait été donné à la génération de Kaïaphas et de Saül, de Tibère et de Pontius Pilatus, c'est la similitude du Joannès crucifié le 14 et enlevé de son Guol-Golta terrestre après trois jours et trois nuits, tel Jonas de son Guol-Golta marin. De tous les signes de gloire annoncés par l'auteur de l'*Apocalypse* (et de la vie !) aucun ne s'étant réalisé, les Évangélistes synoptisés se sont brossé le ventre avec la similitude de Jonas. Toute leur fiction est bâtie

sur cette similitude, nous verrons cela ensemble lorsque nous en serons là.

Mais avant d'échouer, qu'a-t-on vu ? Une chose qui ne souilla point l'œil de Jonas et qu'exécrait le Joannès habitué à manier la langue hébraïque dont chaque lettre, depuis l'aleph jusqu'au thav, est l'œuvre personnelle du Père céleste. Cette chose immonde (comment dire cela sans designer l'Italie ?), c'est une **langue de terre entre deux mers**. Il faudra supporter cette dernière épreuve, s'en accommoder même, puisqu'on n'est pas libre ! Que faire de cette langue qui s'avance, aigue, tranchante comme un glaive, entre la mer où le corps du *Gogotha* doit périr et celle où l'Esprit va lancer un vaisseau neuf selon la méthode indiquée dans les *Evangelies* ? Cette langue, c'est d'un côté celle du Verbe juif qui va mourir dans sa forme araméenne et millénariste, de l'autre, celle de la Bête latine qui va pouvoir causer avec Iahvé par l'intermédiaire de Bar-Jehoudda. Enfin !

Le Verbe juif ne parlera plus, il a dit dans l'*Apocalypse* tout ce qu'il avait à dire. Quant au *Gogotha* lui-même, à la fin de la journée il ne restera plus rien de ce corps impur à cause de son bois qui est d'Egypte, maudit à cause des païens qu'il y a dedans, lesquels n'ont été rachetés de la mort que le dernier jour de la traversée, par l'ingestion du Juif consubstantiel au père et panifié.

Le 15 nisan, à six heures du soir, première heure de la journée au compte juif, le *Gogotha* était au fond de la mer hadriatique.

**Imposture n° 135. — EXPLOITATION DES GOYM**

## PAR LE MONOPOLE JUIF.

42. Alors le dessein des soldats fut de tuer les prisonniers, de peur que quelqu'un d'eux ne s'enfuit en nageant.

43. Mais le centurion, voulant sauver Paul, les en empêcha et ordonna à ceux qui savaient nager de se jeter à lamer les premiers, et de se sauver en gagnant la terre.

44. Pour les autres, on les fit passer sur des planches, et quelques-uns sur les débris du vaisseau. Et ainsi il arriva que tous gagnèrent la terre.

A h ! misérable humanité d'Occident ! Pourquoi faut-il qu'un tableau si touchant ait été gâté par le trait de noirceur des Romains ? Pourquoi faut-il qu'un fatal préjugé ait failli compromettre le salut du monde par le Juif-dieu ? Au milieu d'un naufrage qui les atteint eux-mêmes, vous les avez vus s'attaquer à l'unique gage de bonheur qui leur ait été donné par le ciel ; et sans la ceinture du frère Jacques qui les enzônait malgré eux, peut-être leur rage eut-elle anéanti les derniers débris du peuple sauveur ! Et cela, quelques instants après avoir absorbé le corps du Juif consubstantiel au Père ! Quels monstres d'ingratitude ! N'est-ce point avoir la vocation de l'athéisme que d'oser de tels excès ? Que serait-il arrivé si l'ombre d'un prince hérodien sanglé dans la ceinture d'un prince davidique ne s'était trouvée là pour souffler l'Esprit-Saint à Julius ? On se le demande avec effroi.

Le seul pêcheur d'hommes qu'il y eût à bord, c'était Paul, et, renouvelant contre lui le déicide qu'ils avaient consommé

contre Bar-Jehoudda, ils allaient tuer ce sauveur ! Mais auraient-ils été pêchables, auraient-ils su nager dans cette eau furieuse s'ils n'avaient eu en eux la bouée du froment juif ? Le salut vient des Juifs, les planches sont là qui le prouvent ! Le *Gogotha* perdu, il reste ces planches, les *Lettres de Paul*, le large espoir et la vaste pensée des collectes, car, nous en avons les preuves ici, Paul a l'argent en poche. Réjouis-toi, très excellent Théophile, Paul arrive !

Mais aurais-tu beaucoup regretté les prisonniers juifs ? Pas beaucoup peut-être. Et ici pourtant ils sont tout. Crois bien que Saül ne serait pas arrivé au bout de la traversée si les prisonniers de la Bête n'avaient vu la ceinture de Jacob senior, frère de Shehimon dit Pierre et de Bar-Jehoudda dit Joannès et Jésus, sur le ventre de Paul. A son tour que fait Paul ? Ce que leur avaient promis Bar-Jehoudda, Shehimon et Jacob en 788 : il les délivre ! Il les délivre selon la loi de l'*Apocalypse*, puisque l'allégorie veut que la traversée du *Gogotha* soit protojubilaire. Ce qu'ils attendent de lui, en le voyant dans cette ceinture, c'est cela même, c'est cette libération. Libération qui ne peut être définitive comme devait l'être celle du Grand Jubilé des *Poissons*, mais ils se contenteront d'un jubilé ordinaire. Paul ne peut pas faire plus pour eux, il n'est pas de David. Le centurion et ses soldats, s'inclinant devant le Juif-dieu auquel ils doivent le salut, les laisseront libres, ne songeant même pas à les rattraper. C'est la Loi. Julius n'a pas attendu qu'Hadrien disperse les Juifs pour lire l'*Apocalypse*, et il sait tout ce qu'il y a sur Bar-Jehoudda dans les *Assomptions* de ce temps-la. C'est comme compère qu'il est sur le *Gogotha*, comme *ceinturion* et non comme ennemi.

Ce n'est pas à l'Occident que Bar-Jehoudda devait délivrer les



Juifs, c'est en Judée même ; il ne devait plus y avoir de Juifs à l'étranger lors du grand Jubilé de 789, tous devaient avoir rallié Jérusalem pour y être baptisés de l'eau des sources puis du feu céleste[43]. Rien de cela n'est arrivé, mais la prophétie n'est pas morte avec le Prophète au Guol-Golta. Prisonnier de son esprit, Paul apporte en Occident.

Les gogoym ne s'en doutent pas, mais le très excellent Théophile le sait : *Tu compteras sept sabbats d'années, sept fois sept années, et les jours de ces sept sabbats d'années feront quarante-neuf ans... Et vous rectifierez la cinquantième année. Vous publierez la liberté dans le pays pour tous ses habitants ; ce sera pour tous le jubilé*[44]. Or au moment où les prisonniers touchent la terre, le 15 nisan est venu, le jubilé commence, et, allégoriquement élargis, ils répandront le Verbe juif. On oublie de dire qu'avant de devenir Jésus dans la fable, ce Verbe s'était incarné dans Bar-Jehouda, crucifié la veille du jour archi-jubilatoire où il devait rendre la liberté aux Juifs et les lâcher sur l'Occident dévasté. On se borne à faire lire aux gogoym la première partie du programme et à les y intéresser, mais sans rien leur donner que le vent des allégories, car c'est là le charme, et j'entends d'ici le très excellent Théophile, il se tord : sous le masque de l'agneau, voilà le loup juif qui entre dans la bergerie païenne !

Pourquoi sous Claude Aquila dans Corinthe apprend-t-il à Paul le métier de tisserand ? Pourquoi, transformé en artisan par l'Esprit, le prince hérodien Saül occupe-t-il les loisirs que lui laisse la persécution à fabriquer des tentes ?[45] Parce qu'est tombée la tente qui contient toutes les tentes, la tente de David qui devait couvrir le monde. C'est pour la refaire que Paul travaille de ses propres mains — allusion aux *Lettres* —

dans Corinthe et dans Éphèse ; c'est pour la planter jusque sur les terres de la Bête qu'enzôné par Jacques il est monté sur le *Golgotha*.

### III. — ACTES DES APÔTRES, CHAPITRE XXVIII.

#### Imposture n° 136. — LE PREMIER PAS CHEZ LES BARBARES.

Il se trouve que l'île où ils abordent, au lieu d'être celle des bienheureux, éternellement occupée par le peuple élu, est celle de Malte, habitée, comme on sait par les Barbares d'Occident. Aussi la première langue dont Paul fait l'épreuve est celle d'une vipère, organe des calomnieurs de Jehoudda et de sa secte. Paul a hérité de Bar-Jehoudda le pouvoir de marcher sur les serpents et de braver leurs morsures. S'attaquer à un Juif passe encore ! mais à un jehouddolâtre et qui vient de s'incorporer la vie éternelle dans le pain ! cette idée ne peut venir qu'à une vipère que sa séparation d'avec le continent éloigne en même temps du monde savant ! Devinant qu'ils avaient affaire à un chrétien du temps de Félix et de Florus, les Barbares, plus instruits qu'on ne pourrait croire, pensaient, vu l'histoire du sicariat, que c'était un de ces assassins comme en ont connus Ananias, Zaphira, Jehoudda Is-Kérioth, Jonathas, Hanan, fils de Hanan, Ananias, fils de Kaïaphas, et tant d'autres victimes de cette secte abominable. Ces barbares ne sont pas les restes des paysans africains qui étaient restés dans l'île depuis que les Romains s'en étaient rendus maîtres et

qui, ne parlant ni grec ni latin, se voyaient appeler Barbares par les Grecs[46] ; c'est au contraire leur connaissance des annales écrites dans ces deux langues qui entretient chez eux un préjugé malsain contre les ministres du Verbe juif si avantageusement connus des soldats de Metilius.

1. Après nous être ainsi sauvés, nous apprîmes que l'île s'appelait Malte. Et les barbares nous montrèrent beaucoup d'humanité.
2. Car ayant allumé du feu, à cause de la pluie tombante et du froid, ils nous ranimaient.
3. Alors Paul, ayant rassemblé une certaine quantité de sarments, et les ayant mis au feu, une vipère que la chaleur en fit sortir s'élança sur sa main.
4. Dès que les Barbares virent cette bête qui pendait à sa main, ils se dirent l'un à l'autre : *Assurément, cet homme est un meurtrier, puisque, après avoir échappé à la mer, le Destin vengeur[47] ne permet pas qu'il vive.*
5. Et lui, secouant la bête dans le feu, n'en souffrit aucun mal.
6. Mais eux croyaient qu'il allait enfler, tomber soudainement et mourir. EL après avoir attendu longtemps, voyant qu'il ne lui arrivait aucun mal, ils changèrent de sentiments, et dirent que c'était un dieu.

C'est manifestement de Malte que l'auteur des *Voyages de Saïlas* a voulu parler. Comme Saül n'a nullement suivi ce trajet pour aller à Rome et qu'il semble bien être remonté de

Corinthe en Illyrie, de nombreux exégètes ont pensé qu'il ne fallait pas lire Malte, mais Melète, qui est une île du golfe de Venise[48]. Il y a sur le nom de l'île à laquelle on aborde un jeu de mots à la portée de toutes les personnes versées dans le dogme millénariste : *Malte* est la pour *Melète*, la terre de miel promise aux élus par l'auteur de l'Apocalypse[49].

Il y a encore des serpents dans l'île de Malte, dit notre Jésuite ordinaire[50], mais ils n'ont point de venin : on voit les enfants les manier et les mettre dans leur sein, sans qu'il leur en arrive aucun mal. Si on croit que saint Paul n'a point aborde à l'île de Malte, on pourra croire aussi que l'exemption de venin est une propriété naturelle aux serpents de cette île ; mais si saint Paul y a été, le miracle est incontestable, car puisque l'on s'attendait à le voir tomber mort lorsqu'il eut été mordu par la vipère, il s'ensuit qu'avant son arrivée les serpents y étaient venimeux ! Parfaitement, et c'est bien ce que l'auteur des *Actes* a voulu dire. En jetant la vipère dans le feu, Paul a tari le venin de la calomnie dont les Barbares poursuivaient le christ et les chrétiens. A partir de ce moment, baptisée dans le feu qui était l'Esprit-Saint au temps de Bar-Jehouda, la vipère est convertie : Saül jusqu'à son dernier jour avait été cette vipère hérodiennne ; mais converti en Paul par l'Esprit, — Bar-Jehouda et ses frères n'ayant pu appliquer la question du feu, malgré leurs préférences pour ce moyen révélé, — le corps de Saül avait depuis longtemps perdu son venin ; la dent de Saül était d'une vipère, la main de Paul, celle qui a signé les *Lettres*, est d'un dieu !

7. En ces lieux-là se trouvaient des terres appartenant au premier de l'île, nomme Publius, lequel nous recevant, se montra, durant trois jours,

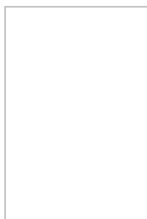
très bon envers nous.

8. Or il se rencontra que le père de Publius était au lit, tourmenté de la fièvre et de la dysenterie. Paul alla le voir, et ayant prié, et lui ayant imposé les mains, il le guérit.

9. Cela fait, tous ceux qui, dans l'île, avaient des maladies, venaient, et étaient guéris ;

10. Ils nous rendirent aussi beaucoup d'honneurs, et, quand nous nous mîmes en mer, ils nous pourvurent de toutes les choses qui nous étaient nécessaires.

Partout on rend hommage à la bonté naturelle, à l'hospitalité confiante de ceux que les Juifs appelaient les Barbares. Rien ne prouve mieux cette supériorité de sentiments que la facilité avec laquelle ces Barbares furent dupes de la mystification criminelle ourdie par les jehouddolâtres. Mieux vaut mille fois la bonté bafouée que la duplicité triomphante. Il faut se demander aussi comment auraient été reçus par les chrétiens des imposteurs maltais débarquant en Judée faisant appel à l'hospitalité de Bar-Jehoudda et de ses acolytes.



- 
- [1] Pour le *Voyage de Joannès*, se reporter aux *Marchands de Christ*.
- [2] Le jeu sur Hadrumète et Adramyttum est complété dans l'esprit de l'auteur par le mot Mysie, qui veut dire en hébreu *criminelle*.
- [3] Cf. *le Roi des Juifs*.
- [4] Dans *Marc* et dans les *Actes*. Cf. *les Marchands de Christ*.
- [5] Le *Deutéronome* exige deux témoins pour l'établissement d'un fait.
- [6] Nom d'Adrien (Hadrien) dans la *Sagesse* de Valentin.
- [7] Au chapitre XIV des *Actes*. Cf. *le Saint-Esprit*.
- [8] Le grec *murios*, immense, *urias*, myriade, en vient.
- [9] L'Arche simple image de la traversée du Soleil au-dessus des mers, venait d'Égypte d'où le Mage Osarsiph l'avait rapportée et donnée aux Hébreux comme gage de leur alliance avec Dieu. Le Mage Osarsiph était d'On (Héliopolis), ville dédiée, comme son nom l'indique, au soleil dont on promenait l'Arche dans le temple aux jours de fêtes les solsticiales et équinoxiales. Osarsiph n'est d'ailleurs qu'un surnom, mais plus explicite que celui de Mosché. Nous ne le connaissons que par l'égyptien Maneith ou Manéthon, et il nous est arrivé dans un état d'adultération non moins grave que celui de Maneith lui-même. Osarsiph, c'est *Mosché-ar-Ziv* ou *Zib (Poisson)*, le Mage aux Poissons, le Zib étant l'aboutissement du système millénariste que ce Juif avait hérité de Joseph, comme nous l'avons montré dans *le Charpentier*. Nous reviendrons sur cette étymologie que confirme avec une évidence irrésistible le surnom de Zibdeos donné au Joseph de l'Evangile, Mage aux Poissons, lui aussi, et père des sept pêcheurs d'hommes.
- [10] Paul est en butte aux Quatre Vents de l'*Apocalypse*, Cf. *le Roi des Juifs*.
- [11] Nous rendrons bon compte de ce chiffre dans un instant.
- [12] Et non *consolait* comme il est dit dans la traduction du Saint-Siège. Ils n'ont aucun chagrin, aucune peur. Bien au contraire !
- [13] Pas frères, il y a des goym !
- [14] A l'initiale de l'empereur Constance, le *Kappa*, les chrétiens d'Antioche, les jehouddolâtres surtout, répondaient par le *chi* de Xristos, et l'on voit par notre bon Julien (*Misopogon*) que cette forme d'opposition, qu'il juge lui-même fort inoffensive, eut du succès.
- [15] *Lévitique*, XVIII, 29.

[16] *Lévitique*, XXIII, 30.

[17] *Asson* ou *Assos* est sur la côte de Mysie et les faussaires des Actes nous y ont menés. Mais au milieu des remaniements que le texte a subis Asson se trouve maintenant rejeté à l'intérieur de la Crète. Cela n'embarrasse point les exégètes ordinaires du Saint-Siège qui disent : Il y a bien en Crète une ville d'Assos, mais ce n'est un port de mer. D'après l'interprétation commune, le traducteur latin a pris pour un nom propre un mot grec qui est en réalité un adverbe, *asson*, plus près, et il faut traduire : ayant levé l'ancre, ils longèrent la terre, la côte de Crète, de très près.

[18] C'est probablement, disent les exégètes du Saint-Siège, le *Lutro* actuel, au sud-ouest de l'île, protégé par les rochers contre les vents du sud-ouest, l'*Africus*, et du nord-ouest, le *Corus*.

[19] *Gaudo* ou *Gozo*, au sud de la Crète.

[20] Louis Segond, *La Sainte Bible*, Paris, 1898, in-12°.

[21] On disait vaisseaux d'or, d'argent ou de cuivre pour désigner ce qu'on entend encore aujourd'hui par vaisselle. Le radical est *vas*.

[22] On rencontre souvent le mot dans notre vieux français, particulièrement celui de la Renaissance.

[23] Cf. *le Charpentier*.

[24] Nous justifierons de ce chiffre dans un instant.

[25] Le père de Ligny toujours ! Il est inépuisable.

[26] Voilà où se trompe cet honnête jésuite, peu ferré sur les Écritures de Dieu. C'est pour avoir étendu les bras en croix que Moïse a été victorieux.

[27] Cf. *le Roi des Juifs*, t. II du *Mensonge chrétien*.

[28] Fils du tonnerre.

[29] Cf. *le Roi des Juifs*.

[30] Les lecteurs du *Mensonge chrétien* n'ont pas besoin de cette preuve pour savoir que Bar-Jehouda fut mis en croix le 14 nisan 788, veille de la Pâque jubilaire de 789, et qu'il avait cinquante ans.

[31] *Apocalypse*, IV, 7.

[32] *Lévitique*, XXV, 20-22.

[33] Cf. *le Roi des Juifs*.

[34] Disciples du Montanus le Phrygien, antichristiens.

[35] Répétons que dans Luc, Jésus est accompagné de soixante-douze disciples des trente-six Décans soumis aux Douze Apôtres de l'année.

[36] L'Evangile le lui reproche assez !

[37] Seul l'auteur de l'*Apocalypse* mérite ce titre. Il était, disait-il, l'Évangile éternel ! Cf. le Roi des Juifs.

[38] La fable revue et synoptisée par l'Église, car dans l'insynoptisable *Quatrième Évangile* il est le prince des Apôtres.

[39] Présenté dans les fraudes ecclésiastiques comme étant le successeur de Pierre à Rome.

[40] En effet, ils sont hors de l'Arche dans le calcul.

[41] *Apocalypse*. Cf. le Roi des Juifs.

[42] Cf. le Roi des Juifs.

[43] Cf. le Roi des Juifs.

[44] *Lévitique*, XV, 8 et 10.

[45] Sur ces tentes voir la Transfiguration dans l'*Evangile* et les discours de Pierre dans les *Actes*. C'est par application de ces allégories que Paul apprend à fabriquer des tentes à Corinthe chez Aquila. Cf. le *Saint-Esprit*, t. IV du *Mensonge chrétien*.

[46] Édition du Saint-Siège.

[47] *Dikè*, la vengeance, dit le texte. Mais c'est mieux que cela, c'est la vengeance apostée par les dieux.

[48] Et célèbre par ses petits chiens.

[49] Quel est, dit Origène (*Peri arkou*), l'homme assez grossier pour penser que Dieu, comme un jardinier, ait planté un jardin, qu'il y ait placé réellement un Arbre de vie et qu'on pouvait en manger le fruit avec les dents, et qu'on acquerrait la connaissance du Bien et du Mal en mangeant le fruit d'un autre arbre ; que Dieu se soit promené dans ce Jardin et qu'Adam se soit caché de lui entre ces arbres ? L'homme assez grossier pour penser cela, c'est le Juif qui a été déclaré consubstantiel au Père. On ne peut douter, ajoute Origène, que toutes ces choses doivent être prises figurément et non à la lettre. Sans doute, mais il s'est trouvé une famille pour décider le contraire, et c'est le fils aîné de Jehouda qui a codifié ces absurdités dans l'*Apocalypse*. Cette interpolation littérale, cet ébionisme, c'est la base même du dogme chrétien. Et Celse le platonicien en ayant fait la juste critique dans son livre *De la vérité sur les chrétiens*, l'Église répond dans l'Anticelse par cet audacieux mensonge : C'est mal à propos qu'il reproche ce dogme aux chrétiens ; il n'aurait pas dû dissimuler que cette histoire s'entend allégoriquement ni soustraire à ses



lecteurs les paroles qui leur auraient rappelé qu'elle a un sens figuré. On voit par là que Celse connaissait parfaitement l'identité du Joannès et de Jésus et qu'il la fondait sur la prophétie où le retour du Jardin et de l'Arbre de Vie est la récompense des Juifs fidèles.

[\[50\]](#) Le Père de Ligny.

## TOME V — LE GOGOTHA

### V. — PAUL MARTYR ET PIERRE PAPE.

#### I. — Imposture n° 137. - DE MALTE À ROME AVEC SÉJOUR À POUZZOLES.

Un seul homme a jusqu'ici l'apparence d'un prisonnier, c'est le centurion qui conduit Paul à Rome, car il lui a laissé prendre des libertés qu'à grand'peine se fût-il accordées à lui-même, comme de relâcher à Sidon, au milieu de ses partisans (quels ?) ; de tenir la route la plus extraordinaire qu'on ait jamais vue dans cette traversée ; de conseiller les manœuvres les plus contraires à la navigation ; de séjourner trois mois à Malte dans des conditions qui sont d'un étranger curieux des beauté de l'île ; le tout sans aucun souci de la consigne, ni même du but du voyage qui était de mener Paul à Néron.

Si Tacite et Suétone n'avaient pas pris le soin de nous représenter Néron sous les couleurs d'un tyran, on pourrait conclure des *Actes* que jamais homme plus doux ne régna sur les autres hommes. Jamais touriste embarqué ne fut traité plus confortablement en mer que Paul par l'agence Julius and C°. Julius se conduit même avec une partialité marquée en faveur de Paul. Quand le bateau souffre une avarie, et le voyage, un retard, Julius ne songe qu'à tirer Paul des mauvais pas, il tient

à ce que Paul arrive intact.

Après un séjour de trois mois à Malte, — il était en route depuis un siècle, — Paul et les jehouddolâtres montent sur un vaisseau d'Alexandrie, le troisième depuis le départ de Césarée, et qui a hiverné dans l'île. Il a pour enseigne *Castor et Pollux* dont les images vénérées des navigateurs étaient en peinture ou en relief à la proue. Ces deux divinités sont fidèles à leur renommée, et la navigation est agréable, ce qui nous porte à croire que la dévotion des païens n'était pas déplacée. Autant elle avait été mauvaise sous l'invocation de Bar-Jehouda et sous le signe de la croix, autant elle devient bonne, quand on se règle sur l'étoile du soir et sur l'étoile du matin.

11. Au bout de trois mois, nous nous embarquâmes sur un vaisseau d'Alexandrie, qui avait hiverné dans l'île, et qui avait pour enseigne les *Castors*.

12. Et étant arrivés à Syracuse, nous y demeurâmes trois Jours.

13. De là, faisant le tour de la côte, nous vîmes à Rhegium ; et un jour après, un vent ayant soufflé du midi, nous vîmes à Pouzzoles,

14. Où nous trouvâmes de nos frères, qui nous prièrent de demeurer avec eux sept jours ; et après nous partîmes pour Rome.

15. Ce qu'ayant appris, nos frères de Rome vinrent au-devant de nous jusqu'au forum d'Appius et aux trois Tavernes. Lorsque Paul les eut vus, rendant grâces à Dieu, il fut rempli de confiance.

Il n'est point impossible que Saül soit venu à Pouzzoles avant de se retirer en Espagne et même qu'il se soit embarqué là, au milieu de ses cousins et de ses cousines. La colonie juive était importante. Le commerce de l'argent florissait en ce grand port de Campanie, le Naples d'alors[1]. L'argent qu'Alexandre Lysimachos, le riche alabarque d'Alexandrie, prêta au prince Agrippa, lorsque celui-ci alla prendre possession des états de Philippe le tétrarque, fut compté partie à Pouzzoles, où Lysimachos avait sans doute un correspondant, partie en Egypte, sous l'œil de Philon[2].

On allait à Rome par la voie Appienne, encombrée d'hommes, de bêtes, de mules et de chars. A Capoue ce long convoi montant et descendant s'augmentait de celui de Brindes[3], et c'était alors une inexprimable cohue. Passé le pont de Campanie, on prenait son chemin par Sinuesse, Fundi, Anxur, Feronia, et bientôt les grenouilles coassaient l'approche des Marais Pontins, sur lesquels on s'embarquât avec les bagages. On passait sur de grands bateaux où les commissaires empilaient jusqu'à trois cents personnes, et on débarquait au Forum d'Appius. C'est là que se réglait le passage au milieu des loueurs de mules, des bateliers quémandeurs et des cabaretiers fripons. On y concliait, plutôt pour obéir à l'usage que pour dormir. Aux grenouilles se joignaient les moustiques, et, brochant sur le tout, le chant nocturne des ivrognes qui célébraient à gorge déployée les grâces exubérantes de leurs belles. Du Forum d'Appius à Aricie et d'Aricie à Rome il n'y avait qu'une journée : les délicats comme Horace en mettaient deux pour donner moins de prise à la courbature, car la voie était fort pénible.

Les frères — le scribe entend par là les jehouddolâtres —

viennent à la rencontre de Paul, les uns jusqu'au forum d'Appius, à quarante-trois milles de Rome, les autres jusqu'aux Trois-Tavernes, ainsi appelées des hôtelleries installées à la sortie des Marais Pontins. Ils n'avaient point à aller au-devant de lui, ils étaient sur son chemin, le long de cette voie Appienne où ils avaient leur catacombe.

A leur vue il rend grâce à Dieu et prend courage : un courage dont il n'a guère besoin, car jamais prisonnier ne fut conduit à Néron dans des conditions de liberté pareilles. Le [ceinturion](#) Julius, qui est la meilleure pâte de ceinturion qu'oncques ne vîmes, renoncerait au service militaire plutôt que de conduire Paul au préfet du prétoire.

Quant aux jehouddolâtres, savez-vous pourquoi ils vont au devant de Paul avec cette célérité ? C'est pour le supplier de ne pas dire quel fut Saül en Judée, en Grèce et en Asie. Eux aussi sont des agents du Saint-Esprit.

Les historiens de toute école s'accordent à dire que Paul est arrivé à Rome vers le milieu de mars 814, dans la septième année du règne de Néron, Cæsenius Pœtus et Petronius Turpilianus étant consuls.

Nous avons montré que Saül n'était guère arrivé à Rome qu'au commencement de 820, et qu'existât-il, Paul n'aurait pu y arriver en mars, puisqu'il a célébré la Pâque le 14 avril à bord du [Gogotha](#). Mais il est intéressant de dire que la situation légale des Juifs de Rome ne s'était pas modifiée sous Néron. Ils y vivaient nombreux et tranquilles, leurs rangs ne s'étant éclaircis que par l'expulsion des chrétiens sous Claude.

Déjà nombreux au temps de Cicéron, Auguste leur avait

permis d'occuper une partie de la ville, au delà du Tibre, près de ses jardins. Ils jouissaient d'une liberté complète dont Philon nous trace le tableau. La plupart des prisonniers de guerre, amenés en Italie, étaient devenus citoyens romains par suite d'affranchissement ; les maîtres leur avaient rendu la liberté sans les forcer de renoncer à aucun des usages de leur pays. L'Empereur savait qu'ils avaient des proseuques où ils se réunissaient, surtout les saints jours du sabbat, et faisaient publiquement profession de la religion de leurs pères ; il savait qu'ils recueillaient des prémices et envoyaient des sommes d'argent à Jérusalem par des députés qui les offraient pour des sacrifices. Cependant il ne les inquiéta pas, il ne les dépouilla pas des droits du citoyen ; il voulut que leurs institutions fussent maintenues aussi bien à Rome qu'en Judée, il ne fit aucune innovation contre les proseuques, il n'empêcha pas les assemblées où s'enseignait la Loi, il ne s'opposa pas à ce qu'on recueillit les prémices. Il les ménagea dans Rome comme il les ménageait à Jérusalem. A Rome, chaque fois que le peuple reçut des distributions mensuelles d'argent et de blé, il voulut qu'on n'oubliât pas les Juifs ; si cette largesse tombait un jour de sabbat, jour où ils ne peuvent ni donner, ni recevoir, ni faire quoi que ce soit qui concerne la vie, rien surtout en vue du gain, les distributeurs avaient l'ordre de remettre, pour les Juifs, le don public au lendemain.

C'était, comparée à celle d'Alexandrie, — un État dans l'État, deux cantons sur cinq, — une assez pauvre communauté que celle de Rome. Mais elles ne différaient que par là. Le mépris énorme que traduit Philon pour les alexandrins avec leur religion animale et potagère, les Juifs de Rome l'avaient au dedans d'eux-mêmes pour les romains avec leurs dieux de

marbre et d'or. Ils se taisaient, courbaient le dos dans une misère humble et tassée, mais leurs haillons couvraient les mêmes haines.

Tibère n'avait pris contre les chrétiens que des précautions de police, aucune mesure de persécution contre les autres. En supposant que Claude eût chassé tous les Juifs de la ville, ils y étaient tous revenus, et d'ailleurs ils n'avaient pas marché plus loin qu'Ostie où ils étaient encore mieux à leur affaire. Par là ils allaient et venaient de Rome à Césarée, apportant les marchandises, remportant l'argent et les nouvelles.

Ostie, c'était le port ouvert à tous les cultes comme à toutes les marchandises de l'Orient. On y débarquait, on y emmagasinait le blé d'Egypte et celui d'Afrique sans lesquels les Empereurs n'auraient pu ni commander à l'armée ni gouverner le peuple. On y adorait les dieux de tous les pays sans lesquels Rome serait morte de faim ; Osiris, Isis, Cybèle, plus tard Mithra. Le Sénat montrait pour eux une tolérance à laquelle se mêlait la reconnaissance du ventre satisfait. Lorsque la question du pain, pressante sous tous les régimes, eut déterminé Claude à agrandir le vieux port, à le protéger par des digues, à l'annoncer par un phare, Ostie devint une prodigieuse Canebière où tous les types d'hommes se heurtaient, où toutes les langues se croisaient. Les Juifs y avaient des comptoirs et une communauté dont, à vrai dire, on ne connaît pas l'importance ; mais on a retrouvé, dans la plaine nue où la ville s'est ensablée, des inscriptions grecques avec le chandelier à sept branches et la mention d'un chef de communauté qui se donne le nom de père des Hébreux<sup>[4]</sup> : Kenchrées était peu de chose en comparaison d'Ostie ; Pouzzoles, qui desservait la Campanie, fut touchée.

## Imposture n° 138. — PAUL CHEZ LE SOLDAT.

16. Quand nous fûmes arrivés à Rome, on permit à Paul de demeurer seul avec le soldat qui le gardait.

Ce bon traitement pouvait avoir deux causes, dit notre jésuite ordinaire<sup>[5]</sup> : l'une est la lettre de Festus qui dans le compte qu'il rendait de ce prisonnier, déclarait sans doute qu'il ne l'avait trouvé coupable d'aucun crime ; l'autre doit être le rapport du centurion Julius, devenu son admirateur et apparemment son néophyte, qui en aura parlé selon la haute idée qu'il en avait conçue. Ainsi s'accomplissait le dessein de Dieu qui voulait que Paul captif et enchaîné eût cependant assez de liberté pour pouvoir travailler, comme il fit, à la propagation de la foi.

Le soldat se trouve associé de très près à l'apostolat, car c'était, dit le Saint-Siège, un soldat prétorien auquel saint Paul, d'après la coutume romaine, était attaché par une chaîne au bras. Cette chaîne occuperait le numéro cinq dans l'ordre de celles que Paul a portées. On ne s'est jamais demandé pourquoi on ne revoyait jamais Julius, pourquoi il ne rendait compte à personne de sa mission et de ses retards, pourquoi Paul envoyé à Rome par le procureur de Judée pour soutenir son appel devant Néron, descend chez un simple soldat qui oublie complètement de le conduire au tribunal de l'Empereur. Lui-même oublie complètement que, pour pouvoir comparaître devant Néron, il a fait appel d'un jugement qui n'a jamais été rendu, et son premier acte, c'est de mander les principaux d'entre les Juifs. Ils accourent avec un empressement d'autant plus extraordinaire que la curiosité n'y est pour rien, car aucun



d'eux n'a entendu parler de Paul et de ses affaires. Il faut en conclure qu'ils n'avaient pas encore reçu la *Lettre aux Romains*.

17. Après le troisième jour[6] il fit appeler les premiers d'entre les Juifs. Et lorsqu'ils se furent assemblés, il leur dit : Hommes, mes frères, n'ayant rien fait contre le Temple[7] ni contre les coutumes de nos pères[8], j'ai été chargé de liens à Jérusalem[9], et livré aux mains des Romains,

18. Lesquels, après m'avoir interrogé, ont voulu me renvoyer, parce qu'il n'y avait aucune cause de mort en moi[10].

19. Mais les Juifs s'y opposant[11], j'ai été forcé d'en appeler à César[12], non que j'aie quelque sujet d'accuser ma nation[13].

20. Voilà donc pourquoi j'ai demandé à vous voir et à vous parler. Car c'est à cause de l'*Espérance d'Israël*[14] que j'ai été lié de cette chaîne[15].

21. Ils lui répondirent : Nous n'avons point reçu de lettre de Judée à ton sujet, et aucun frère n'est venu, qui nous ait parlé, ou nous ait dit aucun mal de toi.

22. Mais nous serions bien aises d'apprendre de toi-même ce que tu penses ; car ce que nous savons de cette secte, c'est que partout on la combat.

Nous serions heureux, nous aussi, d'avoir la réponse de Paul, mais le Saint-Esprit ne lui en suggère aucune ; et sur la secte de l'*Espérance d'Israël* nous devons nous contenter des renseignements fournis par les Juifs de Rome : elle a récolté

ce qu'elle a semé, la haine universelle.

### Imposture n° 139. — PAUL A L'HÔTELLERIE.

Si Paul répondait à l'invitation, ce serait la première fois, et le Saint-Esprit en prendrait ombrage. Il réfléchit. D'autre part le logis du soldat lui paraissant un cadre trop étroit pour réunir les soixante mille Juifs e Rome, il se transporte dans une hôtellerie qui dispose de pièces de réception plus vastes. Le Saint-Siège pense que par hôtellerie il faut simplement entendre le logement où il recevait : **peut-être**, disent les exégètes, **celui d'Aquila et de Priscilla**. Nous avons trop souvent taxé le Saint-Siège d'incompétence en matière d'installation pour nous ranger à cette exégèse. D'autre part, nous n'admettons guère qu'Aquila et sa femme, expulsés de Rome sous Claude, y soient revenus sous Néron, à moins que ce ne soit pour y mettre le feu. C'eût été livrer le troupeau d'Éphèse a toutes les horreurs de l'anarchie et à toutes les turpitudes du nicolaïsme, car sans eux où eut été le berger ? Nous préférons croire qu'on a fait de vigoureuses coupures dans la partie des *Actes* où Paul établissait son innocence devant Néron et le laissait dans cet état de demi-conversion que nous avons déjà remarqué chez Agrippa. La présence de Paul dans une hôtellerie s'explique par un changement de tableau qui se faisait à vue et auquel nous n'assistons plus.

C'est là que les Juifs viennent trouver Paul pour avoir enfin le mot de la bouteille à l'encre.

23. Lorsqu'ils lui eurent marqué un jour, ils vinrent en grand nombre le trouver dans l'hôtellerie ; et il leur expliquait, et confirmait par des témoignages le Royaume de Dieu, s'efforçant, du matin au soir, de

les persuader de ce que regarde Jésus, par la loi de Moïse et par les Prophètes.

24. Et les uns croyaient ce qu'il disait, et les autres ne le croyaient pas.

25. Et comme ils ne s'accordaient pas entre eux, ils se retiraient, Paul disant ce seul mot : *C'est avec raison que l'Esprit-Saint a parlé à nos pères par la bouche du prophète Isaïe*[\[16\]](#),

26. *Disant : Va vers ce peuple, et dis-lui : Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point ; regardant, vous regarderez, et vous ne verrez point.*

27. *Car le cœur de ce peuple s'est appesanti, leurs oreilles sont devenues gourdes, et ils ont fermé leurs yeux, de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, qu'ils n'entendent de leurs bouches, qu'ils ne comprennent de leur cœur, qu'ils ne se convertissent et que je ne les guérisse.*

28. Qu'il soit donc connu de vous que ce salut de Dieu a été envoyé aux Gentils, et qu'eux écouteront.

29. Lorsqu'il leur eut dit ces choses, les Juifs le quittèrent, ayant de grands débats entre eux.

Depuis Néron jusqu'à Hadrien et au-delà, les Juifs de Rome sont restés dans l'absolue ignorance de ce qui concerne Paul. De ceux de Jérusalem ils n'ont reçu ni lettres ni messagers relativement à ses affaires qui sont demeurées le secret de l'Esprit-Saint leur auteur.

Paul aurait pu craindre que, pendant les deux siècles qui se sont écoulés depuis la mort de Saül, quelqu'un ne l'eut devancé à Rome pour le desservir dans l'esprit des jehouddolâtres ; il a la joie de constater qu'il n'en est rien, que nul, pas même de ceux d'Asie qui l'avaient arrêté dans le Temple, n'a parlé ni écrit, que Pierre, pape à Rome depuis une vingtaine d'années n'a rien dit, et que Jacques n'a envoyé personne. Du côté des Romains, rien : Félix, Festus, Lysias et le centurion n'ont pas parlé. Aucune allusion au mouvement qui a été cause de l'expulsion des chrétiens sous Claude, aux messianiques attroupements qu'il a dispersés, à ce Aquila, à cette Priscilla qui auraient fui ses foudres jusqu'à Corinthe.

Le Saint-Esprit a soufflé sur cette ville où personne non plus n'a entendu parler d'un nommé Saül qui, après l'avènement d'un nommé Ménahem, dernier frère du nomme Jehoudda, roi-prophète, s'est retiré en Italie et de là en Espagne où il est mort.

Ainsi tombe la toile sans que Paul ait été jugé par personne, selon la parole de l'Évangile : **Ne jugez point et vous ne serez point jugé**, et sans que personne ni parmi les Juifs ni parmi les Grecs ni parmi les Romains ait encore rien compris à son affaire, ce qui est le but poursuivi par l'Esprit conformément aux prédictions d'Isaïe renouvelées par les paraboles. Le but du Saint-Esprit est atteint : la mystification est irrémédiable. On a des yeux et on ne voit point, on a des oreilles et on n'entend point. Telle est l'aboutissement du Verbe, en qui la lumière était depuis le commencement. **Le petit nombre de ceux qui croyaient pouvaient être ébranlés par l'incrédulité du plus grand nombre**, dit notre jésuite ordinaire. Mais on les fortifiait contre cette tentation en leur apprenant que

l'incrédulité du plus grand nombre avait été prédite. Il n'est pas douteux que ce ne soit la raison pour laquelle cette prophétie d'Isaïe, qui annonçait si clairement l'incrédulité du plus grand nombre des Juifs, est rapportée six fois dans le Nouveau Testament. Elle y est en effet rapportée six fois, mais ce n'est point pour annoncer l'incrédulité des Juifs, c'est pour célébrer la crédulité des païens, pris aux pièges que leur tend le Verbe juif. Ils sont dans un tel état que désormais ils ne pourront plus même se servir des organes de la vue et de l'ouïe : l'état rêvé par l'Église !

#### Imposture n° 140. — PAUL DANS SES MEUBLES.

Débarrassé de tout le monde par cette impudente fumisterie, Paul va pouvoir jouir des agréments de Rome.

30. Or il demeura deux ans entiers dans un logis qu'il avait loué ; et il recevait tous ceux qui venaient à lui,

31. Prêchant le Royaume de Dieu, et enseignant ce qui regarde Jésus-Christ, en toute assurance et sans empêchement.

Voilà enfin une ville libre, et c'est Rome ! Un maître tolérant, et c'est Néron !

Tant qu'il est avec les Juifs et encore plus avec les chrétiens, injures, rixes, assassinats, parjures, concussions, incendies, émeutes, Paul voit tous ces maux ! Aussitôt au milieu des Romains, paix et liberté même pour le mensonge. Permis à Paul de tromper le peuple et les grands, de troubler la ville par des prophéties absurdes et par des manœuvres criminelles, de conspirer contre les dieux, de miner

sourdement tout ce qui fut la civilisation et d'ouvrir les portes aux Barbares. Seul chez son soldat, seul dans son hôtellerie, seul dans sa petite chambre, Paul est plus maître du monde que Néron au milieu de ses gardes. Et c'est l'autorité romaine qui défend en lui la liberté des opinions religieuses, si toutefois c'est une opinion religieuse de soutenir que le monde périra dans le feu à moins qu'il ne mette toute sa foi dans le cadavre d'un juif condamné par ses compatriotes en Cour d'assises, crucifié par les romains, et enterré (civilement !) par sa famille.

## II. — LA PRIORITÉ APOSTOLIQUE DE PAUL À ROME.

Les pauliniens ont abusé de leur création et de leur créature.

Supposons l'existence de Paul et l'authenticité de ses *Lettres*. Hors de Judée, c'est lui qui est tout. La résurrection ne tient que par lui. Si on le continue, c'est lui qui finira par donner son nom au culte en formation : Pierre n'aura vécu que pour s'abîmer dans Paul. L'apôtre par excellence, c'est Paul. Cela ressort de son processus géographique : il est le premier partout.

A considérer les *Actes* et les *Lettres*, parmi les apôtres aucun n'appartient à l'histoire en dehors de Paul. Il n'y a d'action extérieure que par Paul. Point d'autres faits et gestes que ceux de Paul. Paul devance tous les apôtres en Asie et en Grèce. S'il a été prévenu par quelqu'un à Rome, ce n'est par aucun des sept fils de Jehouda, c'est par ses propres émissaires, par sa propre avant-garde. Shehimon n'est jamais allé plus loin

qu'Éphèse et sans la *Lettre aux Galates* nous ne saurions pas qu'il est allé à Antioche. On ne sait ni ce qu'ont fait ni comment ont fini le Joannès-Marcos, son fils, et Barnabas le Chypriote, son neveu. Paul devient le seul apôtre qui ait laissé un enseignement écrit. On tire de sa poche quelque papyrus jauni dont on dit : *Voyez ce que jadis écrivait Paul*. Cette émulation du faux s'étendit à l'histoire, quand il devint nécessaire de prouver certaines choses par des écritures. On ne forgea pas toujours le document entier, quoique l'effort assurément fût plus méritoire aux yeux de Dieu, mais on coupa ceci, on allongea cela, on rentra ce qui saillait, on accentua ce qui trop fuyait. D'un trait de la plume prise à l'aile de l'Esprit-Saint on glissa le benoît petit mot qui tout à coup donne à la phrase un sens inespéré. *Vous voyez*, disait-on, *le mot y est*.

On renforça surtout l'évangélisation de Rome par Paul, la perte de l'écrin ecclésiastique, celle dont on était à bon droit le plus fier, et on lui fit dater certaines lettres de Rome pour bien montrer que son ardeur apostolique ne s'était point ralentie dans les délices de la Ville Sainte du paganisme.

Paul parle, prêche ouvertement parmi le peuple, près des ponts, sous les portes, nullement recherché, protégé plutôt, citoyen romain dans la plénitude du mot, et libre pour la première fois de sa carrière apostolique.

La majesté de la paix romaine était le fruit de la tolérance romaine. Grâce à elle, le monde antique ignore l'épouvantable fléau des guerres religieuses, il ne sut jamais ce qu'était une hérésie : il fallut forger le mot. Rome ne combattit jamais les dieux étrangers : elle ne voulait pas qu'à leur tour ils luttassent contre elle. Pour elle il n'y eut pas de dieux étrangers, il n'y eut



que des dieux annexes ou sur lesquels elle exerça son protectorat. Elle ne détruisit ni les cultes ni les temples, comme si, dans son respect des dieux, elle pensait qu'il n'y en aurait jamais trop. Son histoire tout entière est là qui dépose de cette large compréhension du devoir politique. Entre ses dieux et ceux des autres peuples, point d'autre différence que la puissance : c'est à la victoire, c'est au résultat, qu'on connaît les meilleurs, c'est-à-dire, les plus forts. Mais ceux-ci n'abusent point de leur supériorité, et moyennant que le vaincu paie le tribut, ils laissent honorablement vivre ses dieux. C'est par la tactique religieuse que Rome obtint l'empire des peuples.

Non contente de respecter les dieux chez eux, elle les reçut chez elle. Cette ville de tous les plaisirs fut le Conservatoire de tous les cultes. Elle se formalisait de ce que les Juifs la jugeassent indigne d'un sanctuaire juif : elle les eût moins suspectés s'ils lui eussent fait la grâce d'un second Temple.

### III. — LES LETTRES ROMAINES DE PAUL.

Le premier dispositif paulinien faisait la part trop belle à la vérité : de Rome, Paul se retirait en Espagne où il mourait dans des conditions inexploitable. On supprima donc le voyage en Espagne et on fabriqua une notable quantité de lettres dans lesquelles Paul se dépeignait comme retenu à Rome dans les fers néroniens. Ce furent d'abord des généralités timides

Dans la *Lettre aux Éphésiens* Paul est prisonnier de Jésus-Christ ou prisonnier dans le Seigneur, façon de parler qui n'implique pas fatalement les chaînes humaines, si ce n'est la ceinture de Jacques. La mystification apostolique de ce Mastuvu perce surtout dans quatre documents fameux, la *Lettre aux Philippiens*, la *Lettre aux Colossiens*, la *Lettre à Philémon* et la *Seconde à Timothée*, où l'on insistera fort sur ses prisons et ses chaînes avant-coureuses du martyre final.

La *Lettre aux Philippiens* pose le principe : Par tout le prétoire et ailleurs, dans toute la Cour de l'Empereur et parmi tous les habitants de Rome, les chaînes de Paul sont devenues célèbres. Comment ne le seraient-elles pas devenues, il y a cinq ans que Paul est couvert d'anneaux auxquels les scribes superposent des courroies à chaque incident nouveau. Évidemment l'auteur de la *Lettre* a travaillé pour la gloire de Paul, mais son intention se retourne contre l'honneur de Pierre. En effet Pierre n'apparaît point parmi ceux qui consolent Paul dans son affliction, et l'on conçoit cette abstention puisque Pierre est mort depuis 802. Mais les doléances de Paul sont conçues dans des termes tels qu'elles font planer les plus abominables soupçons sur le premier pape. On apprend par Paul que des gens profitent de sa captivité pour ajouter à ses chagrins et prêcher le christ dans un esprit de basse jalousie ; ces gens sont manifestement les ouailles de Pierre, qui est pape à Rome depuis 795[17]. Il en est d'autres qui prêchent le christ par charité, sachant que Paul a été établi pour la défense de l'Évangile. Mais si Pierre est de ceux-là, que penser de Paul qui, réconforte dans sa prison par le prince des apôtres lui-même, ne trouve pas un mot pour dire aux Philippiens : Ma consolation dans ma peine, c'est le grand

témoin de la résurrection, c'est Pierre dont la belle âme est pleine de la pitié, de la charité universelles ? Il est donc bien clair qu'au moment de la fabrication de la *Lettre aux Philippiens* l'Église ne songeait pas encore à soutenir que Pierre fut venu à Rome pour y être pape. Sinon elle aurait mis les sentiments de Pierre en harmonie avec ceux de Paul qu'il aurait pontificalement consolé dans sa prison. Cependant elle fait ses travaux d'approche en annexant à la jehouddolâtrie un certain Clémens qu'elle présente comme avant prêché la résurrection avec Paul en Macédoine et qui dans son esprit est le père de Flavius Clémens, cousin de Domitien et puni de mort par cet empereur pour avoir prêté une oreille trop complaisante aux prédictions anti-romaines de l'*Apocalypse*.

Dans la *Lettre aux Colossiens*, Paul fait appel à la charité de ces citoyens par l'intermédiaire d'Epaphras, bien qu'il ne soit jamais allé chez eux. Aristarque est prisonnier avec Paul en qualité de témoin deutéronomique, on n'avait pas jugé à propos de l'employer dans la *Lettre aux Philippiens*. Timothée dont le personnage sénile de plus en plus est près de Paul, et libre visiblement il est engagé pour lui servir d'émissaire en Asie. Marc est là également, libre comme Timothée. Paul recommande aux Colossiens de le recevoir avec chaleur, car Marc est cousin de Barnabé (mieux que cela, fils de Pierre !), et il importe de voir que si Paul n'a pas eu la visite de Pierre, au moins était-il assez bien avec l'Évangéliste pour l'envoyer en courses. Bien des compliments à Archippus, chez qui se réunit l'église de Colosses. Un second Évangéliste canonique est à Rome auprès de Paul, c'est Luc<sup>[18]</sup>. Outre Luc, il y a Démas et aussi Tychicus, lequel est assez maître de ses mouvements pour aller bientôt vers les Colossiens, auxquels il

ramène leur concitoyen Onésime.

Outre les trois lettres que nous avons citées, on lui en prêtera une *À Philémon* le Colossien, qu'on fera également signer par Timothée. Paul est toujours prisonnier et Timothée est près de lui. La lettre est adressée au frère Philémon, à la sœur Apphia, et à Archippus *notre compagnon d'armes chez qui se réunit l'église de Colosses*. Onésime, esclave de Philémon, a naguère quitté son maître et lui a fait tort, mais devenu jehouddolâtre dans la prison, il a servi Paul avec tant de zèle que celui-ci songeait à le garder avec lui. Il le renvoie à Philémon, priant celui-ci de lui pardonner, offrant même de payer ce que l'esclave pourrait devoir au maître. Il est sûr d'avance de l'indulgence de Philémon. *Prépare-moi l'hospitalité, car j'espère vous être rendu, grâce à vos prières*. Epaphras, prisonnier avec moi, te salue. De même Marc, Aristarque, Démas et Luc, mes collaborateurs.

Epaphras qui est libre dans la *Lettre aux Colossiens* est prisonnier dans la *Lettre à Philémon*. Aristarque, prisonnier dans la *Lettre aux Philippiens*, est libre à son tour. Marc n'est pas encore parti pour Colosses. Tout en espérant être bientôt rendu aux Colossiens, Paul avoue dans un document antérieur qu'il n'est jamais allé chez eux, et, dans la *Lettre aux Romains*, qu'il ne se propose aucunement d'y aller, devant passer en Espagne après Rome.

Lorsqu'on décida que Paul, visiblement libre dans sa petite chambre, retournerait en prison pour être enfin immolé, on lui fit écrire de Rome une *Seconde à Timothée*, beaucoup plus accentuée que la *Première* laquelle est fort vague<sup>[19]</sup>. Il fut

entendu qu'ayant eu déjà une première défense devant Néron, Paul en aurait eu une seconde, séparée de la première par un intervalle dont on laissait la durée à l'appréciation des connaisseurs.

Personne ne m'a assisté dans ma *première défense*..., mais le Seigneur m'a fortifié afin que par moi la prédication fût accomplie et que tous les gentils l'entendissent. Paul est sublime, mais ses compagnons ont été dégoûtants selon leur habitude.

Timothée provoque de véritables nausées, car dans la *Lettre aux Philippiens* il est auprès de Paul. Or non seulement il n'a pas assisté Paul dans sa première défense, mais il s'en est allé à Éphèse pour n'avoir pas à l'assister dans la seconde, qui ne sera pas heureuse puisqu'elle se terminera par son holocauste. *Tout le monde l'a abandonné*. Cette solidarité apostolique, ce dévouement de la primitive Église me plongent dans le ravissement. On se croirait à Jérusalem lorsque Paul apporte la collecte à Jacques.

Tous ces messieurs, Marc, Luc, Timothée, Tychicus, Onésime et Démas, sont au premier rang de ceux qui ont abandonné Paul en sa première défense. Mais il n'importe que leur réputation de fraternité en soit quelle peu ternie ; ils sont là non pour partager les fers de Paul, ni pour compatir à ses souffrances, mais pour attester aux gogoyms de Macédoine et d'Asie que Paul a été réellement prisonnier pour cause de jehouddolâtrie aiguë. Dès le moment qu'il s'agit d'appeler de l'argent, on est prisonnier. Dès le moment qu'il s'agit d'en aller chercher, on est libre. Est-ce que Jacques et Philippe viennent personnellement en aide à Paul quand il est prisonnier à

Césarée ? Non. Alors pourquoi Démas, Onésime, Tychicus, Timothée, Luc et Marc lui viendraient-ils personnellement en aide quand il est prisonnier à Rome ? Aux gogoyms d'intervenir.

Cependant Paul n'en veut nullement à Timothée d'avoir regagné son évêché d'Éphèse où l'on est si bien. Jésus pardonne à Judas ! Comment Paul pourrait-il se montrer plus difficile ? Aujourd'hui on cherche à concilier ces contradictions qui seraient affligeantes pour l'honneur de cette troupe fictive si elles n'étaient uniquement dues au manque d'entente préalable entre les faussaires. On en est réduit à supposer que Paul a fait deux voyages à Rome, l'un avant 817, l'autre en 819. Selon Proud'hon, qui sur ce point a vu clair, Timothée n'est jamais allé à Rome, et ce serait parfait si Proud'hon avait vu que, Paul n'existant point, Timothée n'existe pas davantage. Malheureusement il croit à l'existence de ces faux apôtres et il pense que la *Seconde à Timothée* est de 819.

En effet, une première fois, est-il dit dans la lettre, Paul a échappé à la gueule du lion ; mais le voilà de nouveau prisonnier. Dans ses chaînes son imagination se console par de touchants tableaux de l'intérieur de Timothée ; il voit encore, il voit comme au premier jour ces deux touchantes figures, Loïs et Eunice, la grand'mère et la mère de Timothée, toutes deux jehouddolâtres de leur vivant. Mais il ne voit pas, et c'est regrettable, l'instrument dont il s'est servi pour le circoncire sous le prétexte que son père n'était pas juif<sup>[20]</sup>. Ce père ne peut avoir été qu'un être immonde qui tirait tous ses moyens d'existence de son union avec une juive de la Loi. Aussi Paul ne lui envoie-t-il aucun souvenir. On ne communique pas avec l'enfer.

Parmi ceux d'Asie qui l'ont abandonné il y a Phygelle et Hermogène. Honneur, au contraire, à Onésiphore, qui a rendu tant de services à Éphèse ! Etant à Rome, Onésiphore l'a recherché et soulagé dans sa prison : Onésiphore a bien su le trouver, lui ! Hyménée (déjà nommé dans la *Première à Timothée*) et Philète se sont dévoyés de la vérité, **proclamant que la résurrection** (de Bar-Jehoudda) **est déjà advenue** (à d'autres).

Hyménée et Philète étant dans la vérité la plus absolue et la plus évidente, on les déclare plongés dans les ténèbres les plus profondes et on ne doute pas que Timothée ne s'écarte de cette funeste erreur. En effet, que sont Hyménée et Philète ? Des hommes qui, par les Ecritures (*Apocalypse* et *Évangiles*), démontrent que la résurrection de Bar-Jehoudda n'est que la sixième, celles de son père et de son oncle dans l'Apocalypse, et celles de son frère, le fils de la veuve (Jacob junior), de la fille de Jaïr, sa belle-sœur, et d'Éléazar, son beau-frère, étant antérieures à la sienne, les unes de vingt-huit ans, les autres de plusieurs mois ou de plusieurs semaines. Ce sont donc des hérétiques. On ne peut les persécuter, parce que l'Église n'en a pas encore les moyens. Au moins peut-on les confondre en comparant leur ignorance et leur mauvaise foi la conviction désintéressée de Timothée que Paul a vu jadis à l'œuvre dans Iconium, dans Antioche et dans Lystre[21]. (Comment ! là seulement ? Et la grande collecte de Macédoine et de Grèce ?) Quant à Paul, il sent que la dernière persécution est venue pour lui : il va servir d'holocauste[22]. Il prie Timothée de venir le voir, abandonné qu'il est par Démas, retourné à Thessalonique, Crescens en Galatie et Titus en Dalmatie. Il ne lui reste que Luc, car il a envoyé Tychicus à Éphèse (le faussaire ne se rappelle plus que Timothée y est aussi). **Prends Marc** (ah ! enfin ! Marc est

parti pour Colosses !) et l'amène avec toi, il me sera très utile pour le ministère[23]. Quand tu viendras, apporte le manteau que j'ai laissé à Troade[24] chez Carpus, ainsi que les livres et surtout les parchemins. — N'oublie pas les parchemins, les vieux parchemins sur lesquels on a écrit les faux que l'Église de Rome a signés Paul et fait passer pour contemporains de Pierre —. Alexandre, l'ouvrier en cuivre, m'a fait éprouver des maux nombreux... De celui-là donne-toi garde, car il s'est fort opposé à mes paroles. — Oui, cher Timothée, il faut pas le confondre avec Tibère Alexandre, toujours d'accord avec Saül, surtout à Éphèse, contre Shehimon devenu évêque de Rome sous le nom de Pierre et Jacob devenu évêque de Jérusalem sous le nom de Jacques. — Salue Prisca et Aquila (dont le faussaire a trouvé le nom dans les *Actes*), et la maison d'Onésiphore. Eraste est demeuré à Corinthe[25], et j'ai laissé Trophime malade à Milet[26]. Hâte-toi de venir avant l'hiver. Eubulus te salue, ainsi que Pudens, Linus et Claudia et tous les frères.

L'Église a donc inventé pour Paul avant d'inventer pour Pierre. Après quoi elle s'est servie de Paul dans l'intérêt de Pierre, car un jour la grosse question sera à établir, par n'importe quel moyen, que Pierre s'est trouvé à Rome en même temps que Paul et avant Paul.

On tirera un parti merveilleux du nom de Marc et du nom de Luc dans les lettres *À Philémon* et *Aux Colossiens*, de celui de Clément dans la lettre *Aux Philippiens*, et de celui de Linus dans la *Seconde à Timothée*. Tous les noms portent, car Marc sera l'évangélise qui aura été l'interprète de Pierre à Rome, Luc sera l'évangéliste qui aura été à Rome en même temps que Paul. Mais le point le plus remarquable de cette énumération,



c'est l'absence totale du nom de Clément. Clément a dit trop de mal de Saül pour que les pauliniens l'acceptent comme successeur de Pierre. Ils lui substituent Linus qui remplira tout aussi bien cet office. Car si les *Lettres de Paul* sont de diverses plumes et de diverses époques[27], elles ont ceci de commun que toutes combattent vigoureusement le millénarisme et ses abominables apôtres. Dans quelques-unes, on va jusqu'à déplorer l'aveuglement de ceux qui vont *se tournant vers les fables* dont les jehouddolâtres repaissent leurs dupes.

#### IV. — L'APOTHÉOSE DE PIERRE.

On n'a pu magnifier Pierre que par les moyens dont on s'est servi pour convertir Saül, la supposition de lettres, en un mot le mensonge. On ne s'est point inquiété des difficultés qu'on léguait à l'histoire, on a cru qu'elle ne reviendrait jamais, qu'elle ne parlerait plus, qu'elle n'oserait !

D'ou vient la transformation de Shehimon en Pierre, j'allais dire la pétrification de Shehimon, son apothéose dans le marbre et dans l'or, l'exaltation paradoxale de ce juif qui, par la volonté de l'Église, est aujourd'hui chargé de fermer la porte du paradis aux israélites, pour ne l'ouvrir qu'aux catholiques ? Du besoin qu'eut l'Église d'avoir pour chef, à Rome, *per fas et Képhas*[28], celui que les *Actes* présentaient comme ayant été chef des apôtres à Jérusalem et qui, d'après les *Évangiles*, avait fait la résurrection. Les Juifs avaient l'Ancien Testament qui les rendait très forts, mieux que cela, maîtres de la situation. Mais les chrétiens jehouddolâtres ? Il

leur fallait un Testament qui fut nouveau non par rapport à l'Ancien, mais par rapport à l'*Apocalypse* du crucifié de Pilatus. Ce Testament fut l'*Évangile*, l'exécuteur testamentaire fut Pierre.

Par un hasard qu'il était nécessaire d'exploiter, les *Actes des Apôtres* perdaient de vue Pierre à partir du concile de Jérusalem, tandis que Paul y jouait un rôle extraordinaire que les fausses *Lettres* avaient fini par rendre prépondérant. De plus, et pour l'un et pour autre, la narration s'arrêtait en deçà de leur martyre. Cela n'allait pas. Et puis le *Quatrième Évangile*, mettant le sceau de la théologie sur les trois autres et devenant par là le plus précieux, tenait un compte insuffisant de Pierre. Évidemment Pierre avait renié son frère dans la cour de Kaïaphas, il était horriblement gênant, mais sans lui il n'y avait rien de possible. Ce surnom de Pierre qu'il ne méritait que pour sa dureté, il le gagne ici sans conteste : il est la pierre angulaire de tout l'édifice : c'est sur lui et sur lui seul que s'appuie toute l'Église. Ôtez-le, tout croule, il ne reste plus qu'une allégorie que peuvent revendiquer les Égyptiens de Sérapis et les Perses de Zoroastre. Quatre siècles après la mort de Bar-Jehouda, cette baudruche énigmatique que gonfle l'Église et que la raison dégonfle intrigue encore saint Augustin et l'inquiète. Il s'agite, il sonde sa foi, si peu profonde, et comme pour s'étourdir, il crie bien haut : **Non, non, la magie de Pierre, les artifices de Pierre ne sont pour rien dans la religion ; la résurrection rentre dans les choses révélées, elle n'est pas de Pierre, elle est de Dieu !**

## V. — CLÉMENT, SUCCESSEUR DE PIERRE.

Il fallut trouver mieux que les additions et les corrections dans les Évangiles. L'épilogue du *Quatrième* ne satisfaisait pas l'esprit, il alimentait la critique au lieu de la prévenir, et même il en résultait formellement que Shehimon, surnommé la Pierre par les scribes, avait été crucifié au même lieu que son frère aîné.

Quelqu'un se chargea de mentir d'une façon qui assommerait net les pauliniens, hérétiques au demeurant, et les contradicteurs. On ne les brûlait pas encore, et on ne pouvait se débarrasser de ces gens-là que par de tranchantes impostures. On ressuscita Clémens, père de Flavius Clémens, lequel déclara solennellement qu'il avait succédé à Pierre sur le siège pontifical de Rome. Ce Clémens est connu dans l'histoire de l'Église sous le nom de Clément le Romain et il a tout fait pour mériter ce titre. On avait mis son nom dans la *Lettre aux Philippiens* : ce Clément avait, disait-on dans la lettre, prêché la résurrection de Bar-Jehouda en Macédoine avec Paul, au début de l'apostolat, et il était inscrit au Livre de vie.

Le faussaire est, à ce qu'il semble, un juif hellène converti à la jehouddolâtrie et grand clerc en fables. Chargé de mentir sous le nom de Clément, il s'acquitta de sa besogne, non pas timidement, comme un écolier à qui on est obligé de pousser le coude, mais avec du goût naturel et un certain sentiment du confortable. Il forgea toute une série de lettres, de souvenirs et de règlements apostoliques dont il attribua l'inspiration à

Pierre et la rédaction à lui-même. Personne n'étant plus là pour réclamer, il donna libre carrière aux facultés d'invention qu'il tenait de Dieu, et découpa dans le papyrus l'image acceptable d'un Clément, successeur immédiat de Pierre.

Quoi qu'il n'y ait que le premier pape qui coûte, le second le fit à peu de frais. Il vint attester qu'il avait suivi Pierre depuis l'âge tendre, qu'il l'avait accompagné en tous lieux, à telles enseignes qu'étant à Rome Pierre l'avait établi pape à sa place avant d'aller au martyre.

Clément, voilà la grande autorité de l'Église pour le premier siècle. On invoque son témoignage avec tant de persistance qu'on a pu lui attribuer tout un volume de faux, *Homélies*, *Recognitions* et le reste. Historiquement il n'a d'existence que par son fils, Flavius Clémens. Il n'en a pas moins servi à plusieurs fins qui étaient de prouver, tantôt par une prétendue correspondance avec les Corinthiens, qu'il y avait eu persécution et recrudescence de persécution sous Domitien ; tantôt, par une suite de romans ineptes, que Pierre avait subi le martyre à Rome sous Néron. Or il n'y eut point de persécution sous Domitien, et, en admettant que la *Première de Clément aux Corinthiens* soit de la fin du premier siècle comme on l'a soutenu, on n'est pas même certain que cette lettre soit datée de Rome, et pour le faire croire on a dû ajouter : Rome au manuscrit. Le texte grec ne contient pas le nom de Petros : on y lit ... *os* pour tout enseignement[29], c'est peu substantiel. Mais ne chicanons pas, acceptons *Petros* en entier. Il n'en ressort nullement qu'il ait été martyrisé ailleurs qu'à Jérusalem. De Paul dont il connaît les nombreuses épreuves décrites dans les

*Actes*, et d'autres subies jusqu'aux confins de l'Occident, Clément dit qu'il souffrit le martyre sous les princes, sans désigner leur pays ni leur race. Par ce qu'il dit de Paul on voit qu'il ne savait rien de Pierre à Rome. Sur Paul il arrive au chiffre de sept emprisonnements qu'il suppose d'après les *Lettres* et les *Actes des Apôtres*. Il ne cite que deux autres victimes de la persécution, deux femmes, grecques au moins de nom, Danaïs et Dircè, en supposant toutefois qu'il s'agisse de deux femmes, car les critiques sont perplexes. Il n'y a rien, absolument rien dans ce document qui permette d'en faire remonter la composition au premier ni même au second siècle ; il appartient au bloc dans lequel a été taillé le piédestal de Paul et il n'est ni de la main qui a fabriqué les *Constitutions*, ni de celle qui a fabriqué les *Recognitions*, ni de celle qui a fabriqué les *Homélie*s, compositions dont quelques-unes sont antipauliniennes sans réserve.

Le gagiste finit par se perdre dans ses propres impostures, car il se représente, ici, comme ayant assisté à la Cène[30], et là, comme n'étant allé en Judée qu'à la suite de Barnabé pour faire la connaissance de Pierre après la Passion. Nous ne tenterons même pas de relever les incohérences des divers scribes qui ont clémentisé.

On n'a pas fait assez d'honneur à l'imposture de Clément, elle est cardinale — que dis-je ? papale ! Clément, c'est toute l'Église, toute la religion. Clément a dit que Pierre fut le prince des douze en remplacement de son frère aîné, le Joannès, divinisé sous le nom de Jésus dans la mystification évangélique. Le prince des douze, c'était le Joannès baptiseur. Cérinthe[31] était tellement formel sur ce point qu'il l'est demeure malgré tous les tripatouillages de l'Église. Savez-

vous pourquoi Clément dit avoir assisté à la Cène pascale du 15 nisan ? Parce que dans la Cène selon Cérinthe, Cène qui a lieu la veille, le Joannès est clairement désigné par Jésus comme étant celui des apôtres qui a été livré au Temple par Iskérioth. Clément vint dire : **Ce ne peut être lui, puisque c'était moi ! Le prince des douze à ce repas, c'était Pierre !**

Clément va droit à ses faux d'une allure intrépide et fréillante. Il est né à Rome, et dans sa jeunesse il a exploré vainement la philosophie. Il a même poussé une forte pointe vers la mythologie, car il nous parle du Pyriphlégethon, du Tartare, de Sisyphe, d'Ixion, de Titye et de Tantale. Le doute étant entré dans son esprit, il a résolu de partir pour l'Egypte où il consulterait les savants et les prêtres sur le mot de la vie, lorsque sous le règne de Tibère un juif vint à Rome prêcher la bonne nouvelle du Messie rédempteur. Ce juif, c'était Barnabé, il parlait au nom du fils de Dieu[32]. Clément l'entend, l'emmène loger chez lui pour l'arracher aux fureurs populaires. La Pâque approchant, Barnabé quitte Rome pour retourner à Jérusalem. Clément le rejoint à Césarée où il est présenté à Pierre venu là pour combattre Simon de Kitto, alias Simon le Magicien. L'entrevue fut cordiale, on peut le croire. Sans tarder Pierre offre à Clément de le prendre avec lui et de l'instruire dans les choses divines, se promettant bien de l'accompagner jusqu'à Rome à son tour. Toutefois, il ne lui fait point la grâce de manger avec lui, car Clément n'avait point encore reçu le baptême[33]. Simon le Magicien ayant demandé une remise à huitaine, Pierre, que son heureuse nature exempte de toute préparation, en profite pour expliquer à Clément la genèse des choses depuis le chaos jusqu'aux apôtres. Il passe totalement la scène du jardin des Oliviers où tous et lui-même

abandonnent leur Seigneur, mais il reconnaît la suprématie de Jacques, à qui son frère avait, dit-il, confié l'Église de Jérusalem avant d'aller aux cieux.

Pierre narre tout cela dans un langage qui doit être celui du Saint-Esprit, car il ne sait pas un mot de grec et Clémens pas un mot d'hébreu. Les apôtres, dans les luttes qu'ils soutiennent contre le Temple ennemi marquent une science profonde des fausses Ecritures. Mathieu, contre Kaïaphas ; André, frère de Pierre, contre les Saducéens ; Jacques et Joannès, fils de Zébédée[34], contre les Samaritains, bien qu'ils aient ordre de ne point conférer avec ceux-ci ni d'aller dans leurs villes ; Philippe, contre les Scribes ; Barthélemy, contre les Pharisiens ; Jacques d'Alphée, Lebbée[35], Barnabé et Matthieu, le remplaceant de Judas, contre les réfractaires qu'il y avait dans le peuple ; Simon le Kannaïte contre ceux *qui tenaient Joannès le prophète*[36] pour plus grand que Jésus ; Thomas de nouveau contre Kaïaphas, Pierre enfin, la liste des douze est déjà complète[37]. Le plus fort de tous, c'est Pierre.

Kaïaphas lui fait honte de son impudence, le traite d'imbécile, de pêcheur, de rustre qui veut jouer au docteur et crève d'ignorance : Pierre répond, et très bien, que l'inspiration divine lui tient lieu de science et l'assure la victoire. Puis il distribue les rôles aux autres dans la prédication apostolique, car c'en sera fait bientôt du Temple et des sacrifices. A ces sinistres prédictions, la colère s'empare de Kaïaphas, l'intervention de Gamaliel échoue[38]. A la voix d'un ennemi qui n'est point nommé, mais en qui on reconnaît immédiatement Saül, le sang des chrétiens est répandu. On se jette sur Jacques, évêque des évêques[39], qui est venu au secours des apôtres dans les discussions ; on le laisse pour

mort près du Temple, mais ses disciples le relèvent et tous se retirent dans sa maison. La nuit, ils s'enfuient à Jéricho au nombre de cinq mille[40]. Là Gamaliel les fait avertir que l'ennemi anonyme (Saül) a obtenu de Kaïaphas le mandat de poursuivre tous les chrétiens et de les mettre à mort jusqu'au dernier, fut-ce avec l'appui des infidèles[41].

Cet homme (comment ne pas reconnaître Saül ?) va passer par Jéricho, se rendant à Damas avec des lettres de Kaïaphas, il se hâte pour atteindre Pierre qu'il croit réfugié dans cette ville. Et, en effet, environ trente jours après, il passe par Jéricho pendant que Pierre et les autres étaient allés au sépulcre de deux frères, lequel devenait blanc chaque année[42] : *miracle* qui excite contre eux la fureur de la foule, car elle voyait que Dieu se souvenait d'eux[43].

Quelque temps après, Jacques, évêque de Jérusalem, envoie Pierre de Jéricho[44] à Césarée, car il avait reçu de Zachée des lettres l'avertissant qu'un certain Simon mage de Samarie, détournait beaucoup de chrétiens auprès desquels il se faisait passer pour le Messie. Montrant par miracles qu'il était investi de la puissance du Dieu souverain[45], celui qui est au-dessus du Créateur du monde[46], Simon attirait à lui beaucoup de gens. Sur l'ordre de Jacques, Pierre va seul au combat contre ce christ antidavidiste et descend chez Zachée, auquel il dénonce la conduite de Saül, le méchant homme par qui la persécution de Jérusalem avait été déchaînée. C'est à ce moment que Clément arrive à Césarée.

Le jour de la dispute venu, Pierre, au chant du coq — il le connaissait, le chant du coq ! — réveille Clément, qui était couché dans la maison de Zachée, où il y avait en tout treize



disciples, y compris Clément, parmi lesquels Sophonias, Josephus, Micheas, Eliesdros et Phinéas, Lazarus et Eliseus, Niceta et Aquila, d'abord disciples de Simon le Magicien mais ramenés par Zachée à la vraie foi, enfin Nicodème[47]. Pierre leur explique qu'arrivé à la moitié de la nuit il ne lui est plus possible de fermer l'œil (il a bien changé depuis le jardin des Oliviers !)[48], Niceta et Aquila, qui depuis l'enfance ont été enlacés dans les liens magiques de Simon[49], offrent à Pierre de l'instruire de certaines particularités capables de l'aider dans la discussion et ils entament une véritable biographie du Magicien[50].

Nous ne suivrons pas Clément et Pierre dans leurs voyages autour du monde connu des anciens. Il nous suffit de les avoir présentés l'un à l'autre. Ils deviennent inséparables, et après toutes les conversions par eux accomplies sur terre et sur mer, on s'étonne qu'ils aient laissé des païens derrière eux. Nous avons hâte de les retrouver à Rome, qui est le but auquel ils tendent, et peine à comprendre que Simon le Magicien soit venu les affronter dans Rome même : il ne pouvait être que battu par de tels hommes.

Toutes fausses qu'elles sont, et d'une hilarante fausseté, les *Constitutions apostoliques* de Clément n'en sont pas moins de quelqu'un, et ce quelqu'un n'en est pas moins attaché à la jehouddolâtrie jusqu'à mentir pour elle. Eh bien ! cet homme qui prétend avoir assisté à la Cène, qui se fait passer pour avoir été frappé de verges par Kaïaphas, Alexander et Hanan[51], qui se dit témoin des apôtres, qui a lu les *Actes*, et qui par conséquent ne peut être antérieur au troisième siècle, cet imposteur ne connaît que deux martyrs authentiques, Jacques, frère du Rabbi[52], et Stéphanos, avec lequel il dit

avoir été diacre. Nous avons la liste des sept diacres : Stéphane y est bien, mais Clément n'y est pas. La liste des six collègues du Pseudo-Stéphanos n'est donc pas encore arrêtée dans le s Actes. De plus on n'admet ni que Saül se soit converti ni qu'il ait été martyr à Rome sous le nom de Paul.

Ce Clément, qui n'exista jamais que comme faussaire, est donc le grand artisan de la papauté de Pierre. C'est lui qui biffa de l'histoire Shehimon le Kannaïte, si peu apostolique, si peu évangélique, si peu pastoral, si juif de la pire école.

La suppression de Shehimon était d'autant plus agréable à Clément que, pour soutenir sa thèse, il affirmait avoir été sacré évêque de Rome par Pierre lui-même. Pierre est, à cette occasion, d'une débonnairéte charmante. Après avoir fait un pompeux éloge de Clément, il le force, tout rougissant, de monter sur le siège pontifical à sa place, et au milieu de l'assemblée il lui communique ses dispositions testamentaires : *Je t'en prie, dit-il, lorsque j'aurai quitte la vie de la façon qui m'est prescrite*<sup>[53]</sup>, envoie à Jacques, frère du Rabbi, un abrégé dans lequel, remontant aux idées de ton enfance, tu diras comment tu m'as accompagné dans les premiers temps jusqu'à ce jour, quels discours j'ai tenus, quels actes j'ai accomplis dans les villes, et de quelle fin ma vie a été couronnée. Clément n'a garde de manquer à sa mission, d'autant que Pierre la lui a facilitée déjà en envoyant lui-même à Jacques le récit des prédications qu'il a faites dans ses *Voyages*. Ainsi, avant d'être désigné par Pierre pour lui succéder, Clément avait été son secrétaire... Mais alors... Marc que la *Première lettre de Pierre*<sup>[54]</sup> représente auprès de lui, à Rome, dans cet emploi si honorable ?

Grâce à Clément, Pierre qui n'avait rien dit pendant sa vie, et pour cause, devint, une fois mort, d'une loquacité remarquable. Un plus long mutisme eut tourné à l'hérésie. On prêtait des Épîtres ou des fragments à Jude, à Barnabé, à Matthieu, à Barthélemy, à Jacques, on en prêtait à des évêques comme Anaclet, à Saül enfin, pourquoi, seul, Pierre n'aurait-il rien écrit ? Cela n'était point orthodoxe. Outre la *Lettre de Pierre à Jacques*, il en parut deux autres, toutes de Rome, comme il convenait, afin que ce frère du Rabbi consentit, au moins par le silence, à reconnaître que de Jérusalem la suprématie ecclésiastique était passée à Rome. Le faux Clément se porta garant de leur authenticité : il était résolu à tout pour faire croire que Pierre avait été pape avant lui. Il n'hésita pas à écrire, de son côté, une lettre à Jacques pour lui exprimer dans un trémolo la joie austère que lui avait causée Pierre en l'installant de sa propre main sur le siège pontifical.

Dans la suscription de cette Épître, Clément qualifie Jacques d'évêque de Jérusalem, évêque des évêques, autrement dit pape des circoncis. Jacques, quoique mort, et surtout à cause de cela, est appelé à témoigner en faveur de Shehimon, qui est délaissé, n'ayant rien écrit, alors que les *Évangiles* le représentent comme la pierre angulaire de tout l'édifice chrétien. Ces lettres ont donc été faites pour restituer à Pierre la primauté apostolique dont les *Lettres de Paul* l'avaient dépouillé, contrairement à la règle hiérarchique transmise aux Juifs. Alors que Paul laissait derrière lui la trace lumineuse de ses prédications auxquelles on avait élevé ce monument, les *Lettres*, Pierre subitement, comme par une trappe, avait disparu de la scène asiatique, et rien de lui ne restait que sa crucifixion avec Jacob dans Josèphe : Paul s'étant spécialisé

dans la prédication aux païens de Rome, personne n'était plus là pour renouer avec Jérusalem la chaîne depuis longtemps rompue par les armées de Titus et d'Hadrien. En ressuscitant Jacques, Clément ressuscita Pierre. Pierre fut le fils légitime, l'héritier selon la Loi, dans la famille ecclésiastique où malgré tout Paul n'était qu'un intrus. Du même coup, Clément prenait un air de petit-fils qui lui seyait à merveille.

Sans doute, c'était d'utiles et beaux ouvrages que les *Homélies*, les *Constitutions*, *Recognitions* et *Lettres* de Clément. Le Saint-Esprit y battait de l'aile dans chaque phrase, mais ils étaient touffus et leur grosseur les retenait aux rayons des bibliothèques doctorales. Pour arriver au martyre de Pierre, il fallait traverser de longs épisodes qui pouvaient laisser le populaire indifférent. De plus, propres à édifier les fidèles sur les commencements héroïques de la papauté, ils tournaient, par contre, au scandale de l'apostolat lui-même, en mettant à nu les persécutions de Saül contre Pierre, car, en fin de compte — trait plein de noirceur — c'est Saül lui-même, sous les traits de Simon le Magicien, que Pierre venait confondre à Rome !

## VI. — LA LÉGENDE DE CONCILIATION.

Les pauliniens firent entendre de violentes protestations, menaçant de tout dire : chantage déjà employé dans la *Lettre aux Galates*. Ils démontraient facilement que Pierre n'était pas venu à Rome avant Paul ; qu'il n'y était point avec Paul ; qu'il n'y était point venu après ; que seul le séjour de Paul était

certain, et qu'enfin le seul moyen de prouver que Pierre avait été évêque de Rome, c'était de l'y montrer en même temps que Paul, d'en faire l'ami de Paul, en un mot de prouver par Paul que Pierre avait si bien fait le voyage de Rome qu'il y était mort martyr avec Paul. Paul partout et toujours ! Sans lui, point de Pierre pape.

Les *Lettres de Paul* constituant le seul appel à la course que l'Église pût faire valoir auprès des gogoyms, on reconnut qu'il n'était pas adroit d'en vouloir à Saül d'avoir été persécuteur, puisqu'on n'en voulait pas à Bar-Jehoudda et à ses frères d'avoir été des criminels. Bar-Jehoudda avait inventé le baptême ; mais Paul se trouvait avoir inventé les collectes. Voie et traction : Bar-Jehoudda. Exploitation : Paul.

Clément était allé un peu loin en montrant que Saül ne s'était jamais converti, pas même sur le chemin d'Espagne. On sacrifia la partie de ses *Mémoires* dans laquelle Pierre confondait Paul sous les traits de Simon le Magicien et on produisit une légende de conciliation, où l'on reconnaissait que si Pierre avait triomphé du Magicien, c'était en collaboration avec Paul. A la bonne heure !

Dépouiller Paul pour habiller Pierre fut l'effort ecclésiastique du quatrième siècle. Quand on trouvait dans Paul un nom de disciple qui n'avait pas fait parler de lui, on le rattachait à l'apostolat de Pierre.

Pierre après n'avoir vécu que contre Rome, croissait en gloire et en autorité, à mesure que Paul, malgré ses lettres, s'enfonçait dans l'ombre apostolique et prenait l'air d'un

aventurier levantin peu digne de la grande famille juive et de la petite famille davidique. D'ailleurs, l'Église de Rome avait à se défendre contre celles qui, par leur prétention de descendre des apôtres, notamment en Syrie et en Asie, revendiquaient le privilège de régenter les autres églises. Cette prétention perça d'assez bonne heure en Afrique à cause de l'influence jehouddique dans la province de Cyrène. Des légendes, plus tard recueillies par des grecs anonymes, la soutenaient, disant que Pierre avait par deux fois visité l'Afrique et fait élire son disciple Crescent (nommé dans les *Lettres de Paul*) évêque de Carthage[55]. A défaut de Pierre d'autres disaient Simon le Kannaïte, — c'est le même ; d'autres Jude le Kannaïte, — c'est Jehoudda Toâmin, son frère ; d'autres Marc, — c'est Jehoudda dit le Joannès Marcos, son fils.

Prince des apôtres depuis la destitution du Joannès, comment n'aurait-il pas fait tout ce qu'avait fait Paul ? Après l'Afrique, on l'envoya en Espagne sans réfléchir que plus on lui prêtait de voyages, plus on l'éloignait de Rome. Il fallut adopter un parti énergique à son endroit, Pierre qui roule n'amassant pas mousse. A toutes ces légendes vagabondes qui éparpillaient l'attention on substitua bravement la sédentaire tradition de Pierre évêque de Rome pendant vingt-cinq années consécutives. De cette manière on ne se disputerait plus pour savoir qui de Pierre ou de Paul avait le plus voyage. Paul conserverait la gloire de commis-voyageur en vies éternelles ; Pierre, clefs en mains, aurait gardé la maison.

Saül, d'après la *Lettre aux Romains*, devant être en Espagne à la date qu'on adopte pour la crucifixion de Pierre il fallut l'en ramener. On insinua que Paul pourrait bien être venu deux fois

à Rome[56], y avoir été emprisonné deux fois, la première sans Pierre, la seconde avec Pierre : c'est cette seconde fois qu'ils auraient été martyrisés ensemble. D'autre part, comme il résultait et des *Lettres de Paul* et des *Actes des Apôtres* que Pierre n'était pas à Rome lorsque Paul y était venu sous Néron, on décida que Pierre soit de force soit de bonne volonté aurait été absent à ce moment-là, mais qu'il serait revenu à temps pour montrer à Paul le chemin du martyre.

Au lendemain de l'incendie que l'interpolateur de Tacite attribue aux chrétiens, Pierre et Paul reviennent tous les deux, celui-ci du bout du monde, celui-là de l'autre monde, exprès pour offrir leur tête aux bourreaux.

Cette invention est le second état de l'imposture qui fait Pierre premier pape de Rome.

On ignore totalement quel fut le premier dispositif adopté pour le martyre de Paul. Dans la *Lettre aux Philippiens* on annonce qu'il sera brûlé. Mais à la réflexion, cette fin ayant paru peu digne d'un homme qui, avant d'être tisserand, avait été prince hérodien et pupille de Rome, Néron le condamne à mort et lui fait trancher fort proprement la tête, non sans l'avoir gardé en prison le temps nécessaire pour donner à Pierre le temps d'arriver.

En effet, sous le pape Gélase dont Dieu ait l'âme, les hérétiques, enhardis par ces tergiversations (que voulez-vous ? il y a des gens qui ne respectent rien !), répandaient le bruit que Pierre et Paul étaient morts martyrs en des temps différents. A ce compte étaient hérétiques saint Justin et saint Irénée qui, sur

le témoignage d'un manuscrit grec anonyme, relatant les démêlés de Pierre et de Paul, ont dit que Paul avait été martyrisé cinq ans après Pierre. Hérétiques ceux qui les font mourir le même jour, mais à une année d'intervalle ! Orthodoxe le seul Eusèbe qui, d'après le témoignage de Dionysios, évêque de Corinthe, et de Caius, écrivain ecclésiastique, les font mourir le même jour et la même année. (Que ces textes devaient être concluants ! Mais ils ont disparu.)

On avait d'abord adopté l'année 817, très bonne année qui toutefois avait le tort de se rapprocher un peu trop de l'incendie de Rome. Mais il était certain que le prince Saül, quel que fut son zèle jehouddolâtrique sous le nom de Paul, n'avait pu arriver à Rome avant la fin de 819. En conséquence il fut décidé que Pierre et Paul ne seraient martyrs que cette année-là.

Après avoir retardé de vingt-et-un ans la nativité de Bar-Jehoudda, et avancé sa crucifixion de sept ans, on pouvait bien ajouter deux ans à la date du martyre de nos SS. AA. Pierre et Paul. On les ressuscita donc, et avec eux tous les personnages martyrisés deux ans auparavant.

L'Église veut bien que Néron, en sa qualité de monstre, ait persécuté les chrétiens en 817, elle ne veut pas qu'il ait supplicié ceux dont elle a besoin en 819. Par un hasard, où chacun reconnaîtra le Saint-Esprit, tous les chrétiens brûlés en 817 survivent à leurs cendres dans les récits ecclésiastiques : trait renouvelé du phénix, ce qui lui donne un air de grandeur fabuleuse, mais contraire à tous les principes de la biologie. Les supplices de 817 ont épargné toute la société chrétienne que reconnaît l'Église au temps de Paul.



Crescens n'est pas mort, Luc n'est pas mort, Démas n'est pas mort, Marc n'est pas mort, Clément n'est pas mort, Linus n'est pas mort. Néron n'a brûlé que des anonymes, il n'a fait aucune victime parmi les chrétiens classés. Il n'est pas jusqu'au sénateur Pudens, l'amphitryon de Pierre depuis vingt ans, qui ne respire l'air du Capitole avec sérénité.

## VII. — LE SOUTERRAIN DU SOLDAT MARTIAL.

Après avoir donné un nom au soldat chargé de garder Paul, — il ne pouvait guère s'appeler autrement que Martial, — la tradition catholique donne un emplacement certain à sa maison : elle était située Via lata, et bâtie au-dessus d'un souterrain beaucoup plus grand que la prison Mamertine, de sorte que ce soldat disposait à lui seul de moyens d'incarcération très supérieurs à ceux de l'État. La maison de Martial est devenue l'église de Sainte-Marie in Via lata. On descend dans le souterrain par deux escaliers pratiques sous le porche, on y voit diverses inscriptions qui rappellent, avec des détails fournis par la spéculation, les dernières années de l'Apôtre. On montre aux fidèles la colonne à laquelle Martial avait attaché son prisonnier. C'est là qu'il aurait vécu, dit le bon Mgr Gaume, *attaché par une chaîne au bras d'un soldat pendant deux années entières*. C'est beaucoup pour le soldat : nous aimons à croire qu'il n'en fut pas ainsi, car le pauvre Martial n'avait rien fait qui méritât deux années de chaîne.

Mgr Gaume a lui-même reconnu le besoin de se relâcher de cette sévérité : il dit, sans citer ses auteurs<sup>[57]</sup>, que Paul parut

devant Néron, qui lui laissa son gardien, sa chaîne et sa prison ; mais comme on lui permit de prêcher, nous pensons que Martial eut dès ce jour quelques moments de libres. Il paraît en effet que sa prison ne désemplissait pas et que le Collège des pontifes, le Sénat, le Prétoire, le Palais même — nous citons toujours Mgr Gaume — retentissaient des vérités qu'il annonçait sans aucune prohibition.

Dans cette prison il avait pour auditeurs ou compagnons Onesiphore d'Éphèse, Epaphras de Colosses, Timothée, Hermas[58], auquel, dit M. le chanoine de Bléser[59], un ange apparaissait sous la forme d'un pasteur[60], et révélait les profonds mystères de la Morale chrétienne, Aristarque, Marc, Démas, et une foule d'autres, des courtisans même de Néron, ses parents, Flavius Clémens, entre autres et Domitilla sa femme. Je ne doute pas que Néron et sa Cour n'aient été partisans du juif consubstantiel au Père, surtout s'ils ont été catéchisés par le très excellent Théophile, mais je proteste au nom de Flavius Clémens et de Domitilla ; Flavius Clémens est le fils du Clémens dont l'Église a fait le successeur de Pierre.

Sous le règne de Domitien, son cousin, Flavius Clémens était encore élève de Quintilien, ce qui suppose un âge peu avancé, il ne pouvait donc pas être marié depuis bien longtemps lorsqu'il fut mis à mort par ledit Domitien. C'était un homme jeune, à qui on ne peut guère donner plus de trente ans à sa mort. A peine en avait-il cinq lorsque Saül vint à Rome, il n'est donc pas permis de croire qu'il eut déjà serré les nœuds de l'hyménée lorsque tout Rome descendant dans le souterrain pour ouïr la parole enchanteresse de l'Apôtre des nations. Bientôt Pierre, entraîné par l'exemple, s'établit dans ce souterrain qui devint l'endroit de Rome où il y avait le plus de

lumière. Une lumière telle que Luc y vint également, non pour évangéliser, — ce qui eut été banal, — mais pour peindre. N'étant point à la chaîne, il occupait ses loisirs à peindre une Sainte Vierge qu'on a trouvée dans son [oratoire](#), et qui est une des sept figures de Madone attribuées à son pinceau. On a eu bien tort de ne pas laisser ce chef-d'œuvre à sa première place et de le transporter dans l'Église supérieure où il est à présent. On a eu tort aussi d'y mettre l'inscription relative à Paul : *Mansit biennio toto in suo conductu et suscipiebat omnes prædicans regnum Dei*, car elle vient jeter bas d'un seul coup toute la maison de Martial. Il n'existe aucun moyen de traduire *conductum* autrement que par [maison louée](#) ou [appartement loué](#). Cicéron, Sénèque, Pétrone et Ulpien sont formels sur ce point : la langue juridique s'est enrichie du mot [reconduction](#), qui signifie continuation de loyer. Si Paul a loué une maison pour y recevoir, c'est qu'il était libre, et si cette maison fut celle de Martial, c'est que le propriétaire et le locataire s'étaient enchaînés l'un à l'autre que par un bail.

La tradition serait tout à fait vicieuse si elle ne comportait la conversion du soldat geôlier. Paul fit Martial jehoudolâtre, bien d'autres. Et comme il fallait de l'eau pour baptiser, il fit jaillir une source où l'on vient boire en souvenir de ce miracle.

Cette imposture n'est pas seulement combattue sur le lieu même par la phrase empruntée aux *Actes des Apôtres* : a il resta deux ans entiers dans une petite chambre qu'il avait louée[\[61\]](#), elle l'est au dehors, dans la ville même, par la dédicace de l'église Saint-Paul *alla regola*. Cette église

s'appelait antérieurement *Scuola di San Paolo*, l'École de Saint-Paul, et c'est là que l'Apôtre réunissait les jehouddolâtres pour les instruire. Elle est située près de Sainte-Marie in Monticelli, entre le Forum et le Viminal.

## VIII. — LA LITTÉRATURE MARTYROLOGIQUE.

Croiriez-vous que, malgré tout cela, les hérétiques continuèrent à répandre autour d'eux les notions les plus erronées, en s'appuyant sur ce qui restait de vérité dans l'histoire des démêlés de Saül, prince du sang d'Hérode, avec Shehimon dit la Pierre, prince du sang de David ? Pour obvier à ces machinations diaboliques, on fit sortir des vastes flancs de Rome toute une théorie de petits livres latins à l'usage de messieurs les clercs : *Passion de Pierre et de Paul*, *Actes de Pierre et de Paul*, *Histoire de Pierre et de Paul*, *Prédications de Pierre et de Paul*, *Épitomé des gestes de Pierre et de Paul*, dans lesquels le premier rôle est toujours réservé à Pierre, comme ayant de droit divin la suprématie spirituelle. On peut dire que ces petits romans sont, avec les *Évangiles*, un des premiers essais de la littérature de colportage.

Négligeant les *Actes des Apôtres*, tous s'accordent à dire qu'après l'Ascension de Bar-Jehouda, Pierre a occupé pendant six ans le siège épiscopal d'Antioche, et qu'il y avait en Judée, — à Jérusalem, dit le scribe Marcellus, — un certain Simon, magicien de son état, dont Pierre réprima les maléfices et qu'il poursuivit jusque dans Rome.

Qu'on juge par là du pouvoir de Simon : l'auteur de la *Lettre aux Galates* n'avait mené Pierre que jusqu'à Antioche !

Après avoir proposé à Pierre de lui acheter l'Esprit-Saint, Simon s'était enflé jusqu'à la divinité, mais n'ayant pu résister à Pierre, il avait jeté tous ses livres de magie à la mer et s'était enfui à Rome, où il avait pris sa revanche en captant la confiance de Néron. Mais Pierre qui était évêque de Rome depuis vingt-cinq ans deux mois et bientôt quatre jours, et qui avait pour coadjuteurs Linus, Cletus et Clément<sup>[62]</sup>, n'était point homme à tolérer Simon dans la ville.

Averti par une vision des intrigues ourdies contre lui par Néron et Simon, il s'était, en prévision du martyre, hâté de constituer l'Église romaine avec dix Anciens et huit diacres. Bar-Jehouda prévenait en même temps Pierre du secours que lui apportait dans la prédication le bien-aimé Paul qui arrivait le lendemain, car, au rebours de ce qu'on pourrait croire, Pierre et Paul étaient d'inséparables amis, acharnés à la perte de Simon.

Si vous voulez, prenons la suite de l'imposture dans la version de Marcellus.

Le défaut de ce Marcellus est, je le sais, de n'apparaître qu'après les grands fabulistes, de s'appuyer sur Clément en ce qui touche les débats avec Simon le magicien, sur tous les auteurs ecclésiastiques en ce qui touche la durée du pontificat de Pierre, et sur les historiens romains en ce qui touche la mort de Néron. C'est donc un témoin qui n'a vu que par les yeux de Clément, lequel n'a rien vu du tout, mais comme il

signe sa relation<sup>[63]</sup> : Moi, Marcellus, disciple de mon maître l'apôtre Pierre, j'ai écrit ce que j'ai vu (il oublie d'ajouter dans Clément, dans Eusèbe et les autres), c'est un de ces témoins que l'Église qualifie d'oculaires.

Marcellus toutefois estima que ces témoignages ne compensaient pas le silence de l'histoire, quoiqu'ils fussent dans le fond contresignés par Néron et toute sa cour.

Disciple de Pierre, il avait assisté à son supplice ainsi qu'à celui de Paul. Il fondit en une seule les livraisons à deux sesterces de Clément et consorts, et nous eûmes une *Passion de Pierre et de Paul* que nous citâmes. Mais, fortement embarrassé par la question de savoir qui de Clément, de Linus ou de Clet fut le second pape, il l'a tranchée en les donnant tous trois en même temps comme coadjuteurs de Pierre. Voilà trois témoins, le Deutéronome n'en exige que deux.

## IX — L'AUTO-AÉROPLANE DE SIMON LE MAGICIEN.

Et voici ce qu'a vu Marcellus dans la mémorable journée où Simon le Magicien fit devant Néron le premier essai connu d'auto-aéroplane.

Pierre et Paul sont auprès de Néron lorsque Simon se prépare à voler vers les cieux ; ils sont condamnés par la même sentence à des peines différentes, et c'est la raison pour laquelle ils vont être envoyés séparément à la mort. Fils de Dieu comme feu Bar-Jehouda, Simon demande à Néron d'édifier une haute tour de bois où les anges du ciel viendront

le chercher pour l'emporter vers son Père : ils sont trop purs, dit-il, pour descendre dans une foule où il y a deux jehouddolâtres ! Néron, déférant à ce désir, a fait construire au Champ de Mars une tour très élevée, et convié le peuple et tous les dignitaires à ce spectacle ; il a ordonné que Pierre et Paul y assistent également. — *La vérité apparaîtra*, dit Néron. — *Nous ne la craignons pas*, dit Pierre, et, se tournant vers Simon, il ajoute : *Fais ce que tu as dit. Ta défaite et notre triomphe sont proches, le christ nous appelle.* — *Où voulez-vous aller sans ma permission ?* dit l'Empereur. — *Où notre Seigneur nous appelle.* — *Et votre Seigneur, c'est... ?* — Jésus-Christ. Simon, indigné, dit alors à Néron : *Afin que tu saches que ce sont des imposteurs, je te préviens qu'aussitôt dans le ciel je t'enverrai prendre par mes anges.* — *Fais*, dit Néron, flatté par cette perspective. Et Simon, étant monté sur la tour, couronné de lauriers, étend les mains et prend son vol.

Pierre dit à Paul : *Regarde !* et Paul, levant ses yeux pleins de larmes, vit Simon qui volait. *Achève ce que tu as commencé*, dit Paul, *car notre Seigneur nous appelle !* Alors Pierre, tournant les yeux vers Simon, dit : *Anges de Satan, qui le soutenez dans les airs, je vous adjure par le Dieu tout-puissant et par Jésus-Christ de le laisser choir à l'instant !* » Et à l'instant Simon tomba dans la Via Sacra où il s'écrasa en quatre parties, brisant quatre pierres qu'on voit encore aujourd'hui en témoignage de la victoire jehouddolâtrique.

Néron fit immédiatement enchaîner les deux hommes qu'il rendait responsables de cette mort. Quant au corps de Simon il le fit garder avec soin, de peur qu'il ne ressuscitât le troisième jour. — *Il est bien mort*, dit Pierre, *il ne ressuscitera pas !* — *Qui t'a permis un tel crime ?* demande Néron. — *Son*

obstination, dit Pierre. — Fais conduire ces deux hommes à la Naumachie, dit Néron à son préfet Agrippa, qu'ils soient brûlés vifs ainsi que tous ceux de leur espèce ! — Pourquoi la même peine ? objecte Agrippa. Il faut trancher la tête à Paul, pour crime contre la religion, et mettre Pierre en croix pour homicide. — Bien jugé, dit Néron, et on les conduit au martyre.

Condamnés à des peines différentes, envoyés séparément à la mort, Paul est décapité sur la Via Ostiensis, Pierre est exécuté la tête en bas sur une croix renversée.

Aussitôt apparurent près de la croix de saints hommes que personne n'avait vus auparavant et que personne ne revit plus jamais. (Cela, je le crois.) Ils se dirent envoyés de Jérusalem exprès. Se joignant à Marcellus, ils enlevèrent secrètement le corps et le déposèrent sous un térébinthe près de la Naumachie, au lieu dit le Vatican. Alors ceux qui étaient venus de Jérusalem, s'adressant à la foule, dirent : Réjouissez-vous d'avoir mérité pour patrons les grands amis de Notre-Seigneur, et sachez qu'après leur mort l'infâme Néron ne pourra conserver l'empire ! Et en effet quelque temps après, par la révolte de son armée et de son peuple, le tyran, réduit à fuir et à se cacher, périt dans les chaînes, au dire des uns, de la dent des loups, au dire des autres. Quant aux apôtres, comme des grecs emportaient leurs corps en Orient, il survint un tremblement de terre formidable. Le peuple romain accourut qui les arrêta dans les catacombes, au troisième mille de la voie Appienne, où on conserva les corps pendant un an et sept mois jusqu'à ce qu'on leur eut aménagé un lieu convenable. Au



milieu des hymnes, celui de Pierre fut porté au Vatican et déposé dans la Naumachie, celui de Paul au sixième mille de la Via Ostiensis. Telles sont les choses que Marcellus notamment a vues, et dont on ne saurait douter sans encourir l'excommunication majeure.

## X — EMBLACEMENT DE CLÉMENT PAR LINUS COMME SUCCESSEUR DE PIERRE.

Plus tard, et c'est ce qui permet de mesurer le fond de l'ingratitude humaine, il vint des gens qui ne furent satisfaits ni de Marcellus parce qu'il n'avait pas succédé à Pierre, ni de Clément à cause de ses sorties contre Saül le persécuteur. Clément avait menti de son mieux, mais ce mieux était ennemi du bien, puisqu'il découvrait Paul.

On opposa donc maître Linus — Pathelinus— à Clément comme successeur de Pierre ; et Clément, relégué au quatrième rang sur la liste des papes, se confondit avec Flavius Clémens[64], ce Juif d'intention qui avait été puni de mort pour avoir feuilleté l'*Apocalypse* dans la maison de l'empereur Domitien.

Donnons quelques renseignements biographiques sur Linus, dont nous n'avons entendu résonner le nom éminemment onctueux que dans la *Lettre à Timothée*. D'origine toscane, personnage pieux et aimé de Dieu, Linus est le second évêque de Rome[65], à moins qu'il ne soit le troisième, de même que Clément est le quatrième, à moins qu'il ne soit le second. Il a

succédé à Pierre, à moins qu'il n'ait été consacré par Paul ou qu'il n'ait pris la place des deux après leur martyre. Il a régné de 808 à 820, à moins qu'il n'ait commencé à régner qu'en 819, ou qu'antérieurement il n'ait été vicaire de Pierre de Paul. D'autres vous diront qu'après avoir pontifié onze années trois mois et douze jours, — il florissait sous Galba, — et fut martyrisé par le préfet Saturninus<sup>[66]</sup> pour avoir délivré sa fille de l'indécent assaut des démons ; ce Saturninus n'entendait rien à la reconnaissance ! C'est à Linus qu'il appartenait de déposer sur les événements qui avaient marqué son époque. On lui fit écrire deux petits livres en grec, la *Passion de Saint Pierre et de saint Paul* martyrisés le même jour, et non à des jours différents, comme pouvaient seuls le soutenir des gens qui n'étaient pas là.

Longtemps, oh ! longtemps, la terre se morfondit dans l'attente de renseignements certains sur Linus. Mais, dans la seconde partie du seizième siècle, alors que ces maudits huguenots entreprenaient contre la vraie foi, notre bon ami et féal serviteur Guillaume Malerbault, théologien de Sorbonne, eut l'idée excellente de nous donner une traduction latine de ce grec que tant de fidèles ne comprenaient pas. A la vérité, l'original avait disparu dans un incendie de la bibliothèque du monastère où il était conservé ; mais on ne pouvait douter qu'il eut existé, Le Fèvre d'Étaples l'avait vu, il en avait parlé dans ses *Commentaires sur les Épîtres* de saint Paul, et puis, il y a un dieu pour de tels monuments. Malerbault l'avait dans sa bibliothèque particulière. Il s'empessa donc de le livrer au public, car on aurait pu spéculer sur la destruction de ce précieux témoignage pour nier que Pierre eût jamais été à

Rome, et il ne manquait pas d'êtres mal pensants pour le soutenir.

Manie de la contradiction, puisque Linus, qui assistant au martyre, était là pour en attester la réalité ! Mieux vaut un seul témoin oculaire que dix auriculaires, comme il appert des Institutes *Titulo de gradibus cognitionum*, paragraphe dernier, et de Barthole, à la loi *Quod mea*, paragraphe *Si Vendilorem, ff. de acquirenda et amittenda possessione*<sup>[67]</sup>. Et puis à quoi tendent les mauvais esprits qui révoquent en doute le séjour de Pierre à Rome ? Est-ce qu'il n'est pas attesté par les docteurs sacrés, comme saint Clément et saint Arnbroise, lequel, pour sa part, nous a conté la rencontre de Pierre et du christ, celui-ci allant à Rome pour y être crucifié de nouveau ?

## XI. — QUO VADIS ?

Linus reconnaît que Néron fit emprisonner Pierre, uniquement par arrêt du destin. L'heure du martyre approchait pour l'apôtre : il n'y a pas d'autre raison. Cependant Pierre avait déjà détourné de leurs époux quantité de matrones de la plus haute naissance, pour les marier à Bar-Jehoudda. Il poursuivit en prison cette chaste propagande et prêcha si bien Agrippina, Eucheria, Euphemia et Dione (d'autres disent Cleonis), toutes quatre concubines du préfet Agrippa, qu'elles finirent par refuser toute espèce de rapport avec ce fonctionnaire. Les courtisanes elles-mêmes redevenaient vierges : on comprend le chagrin et l'étonnement d'Agrippa ! Caresses, petits cadeaux, rien ne put briser leur obstination. Le libidineux

Agrippa fit une enquête, découvrit d'où venait ce qu'il estimait être le mal, menaça les quatre courtisanes et l'apôtre des supplices les plus horribles, il n'en obtint pas davantage. Sur ces entrefaites Xandipe, femme d'Albinus[68], intime ami de Néron, vint trouver Pierre avec d'autres dames non moins nobles, et rentrée au logis, elle refusa tout contact avec son mari. Albinus, au comble de la fureur, alla trouver Agrippa, son compère, et ils convinrent de se venger de Pierre ensemble, ayant reçu chacun la même injure. Ayant appris cette conspiration, Xandipe avertit Pierre qu'il eut à s'enfuir promptement, et dans le même but elle faisait prévenir les frères par Marcellus, fils du préfet Marcus, autrefois disciple de Simon le Magicien, maintenant rallié à Pierre.

Entre temps les nombreux sénateurs, qui avaient été abandonnés de leurs femmes, s'assemblaient pour mettre un terme aux menées de Pierre et félicitaient Agrippa de sa détermination. Pressé par Marcellus et par les frères de chercher son salut dans la fuite, Pierre répondit qu'il se devait au martyre comme son Maître. Ils insistèrent, invoquant l'intérêt de la prédication et le leur. Les jeunes gens qu'il préparait à la vie éternelle se tordaient les bras, se jetaient la face contre terre, criant : *Après nous avoir baptisés, voici que tu nous abandonnes aux morsures des loups ravisseurs !* Les matrones poussaient des gémissements et se couvraient les cheveux de cendre. Les gardiens de la prison, Processus et Martinianus, joignaient leurs supplications à celles des magistrats et des officiers : *Renonce à ton dessein, l'Empereur ne pense plus à toi ! Sinon Paulinus, qui nous a chargés de ta garde, aurait reçu ta sentence de mort ! C'est ce vilain Agrippa*

qui t'en veut ! Depuis que tu nous as baptisés au nom de la Trinité dans la fontaine de cette prison, et que par miracle le signe de la croix s'est gravé sur le rocher, tu es allé où tu as voulu[69], personne ne t'a rien dit. Les veuves, les orphelins, les vieillards se frappaient la poitrine, s'arrachaient les cheveux : Toi qui nous as guéris du démon et des maladies, qui nous as ressuscités d'entre les morts, vas-tu nous laisser dans cette vallée de misères ? Vaincu par tant de larmes, Pierre se décide à partir seul ; et la nuit d'après, les ayant bénis, tandis qu'il partait sous un déguisement, les chaînes se détachèrent de sa jambe. Arrivé à la porte de la ville, il rencontra le christ qui le rappela au respect de la prophétie[70] ; il rentra, glorifiant Dieu[71], et dit aux frères les raisons pour lesquelles il fallait que Bar-Jehouda fût de nouveau crucifié en lui, car il n'avait consenti à se soustraire pour quelque temps au martyre qu'à la demande des chrétiens qui l'avaient supplié de vivre encore pour eux ; et comme il fuyait par charité, il suivait le Sauveur même en fuyant ! [72] Effectivement il le rencontra tout à coup, et il faut croire que le crucifié avait le front incliné vers la terre, car c'est son frère qui parla le premier : *Domine, quo vadis ?* dit-il, Rabbi, où vas-tu ? — Et le Rabbi lui répondit : *Je vais à Rome pour y être crucifié de nouveau*[73], ce qui est une façon de lui enjoindre d'exécuter à Rome pour les besoins de l'Église l'exercice crucial dont il s'est une première fois acquitté à Jérusalem. Pierre comprit et rentra dans Rome pour sortir de ce monde.

On l'entraîna donc sur le Janicule dont le nom lui rappelait agréablement celui du Joannès, auteur de l'Apocalypse[74].

On montre dans le cloître de l'église Saint-Pierre in Montorio la fosse où fut plantée la croix. Cette fosse est dans la chapelle

souterraine au-dessus de laquelle s'élève le temple construit par le Bramante pour perpétuer cette imposture[75].

## XII. — LA CROIX À L'ENVERS.

A partir du *Quo Vadis ?* rien ne put fléchir Pierre. Hiéros se présenta suivi de quatre appariteurs et de quelques décevirs : ils l'emmenèrent, chargé de chaînes, au préfet Agrippa. Au petit discours d'Agrippa, la figure de Pierre resplendit comme le soleil, et il éclata en injures contre le préfet : *dux libidinum ! amator pollutionis !* j'en passe, lui déclarant, en outre, qu'il entendait être crucifié au plus tôt. Agrippa consentit.

Ce fut alors dans la ville un mouvement extraordinaire de gens de tout âge et de toute condition, riches, pauvres, veuves, pupilles, infirmes et bien portants, une confusion inexprimable, le tumulte, l'émeute ! Pourquoi tuer Pierre ? C'est une honte ! il est innocent. On avait bonne envie d'écharper le préfet. Mais Pierre étant monté sur un tertre, harangua cette foule grondante, et d'un geste l'apaisa. On laissa aller le préfet pour ne pas gâter le plaisir que Pierre éprouvait à rejoindre son frère. Pierre fut conduit, suivi des appariteurs et de la cohue, à la Naumachie, près du Cirque de Néron, sur la Montagne du Vatican. Au pied de la croix qu'on avait plantée en ce lieu, Pierre parle de nouveau et plus longuement que jamais, recommandant au peuple d'épargner Agrippa, *le ministre d'un diable qui abuse de la permission de Dieu pour me tuer dans ma chair*, et citant d'abondance le *Quatrième*

*Évangile*, il se tourne vers la croix, lui adresse un discours apologétique en plusieurs points, gourmande les valets du bourreau et les appariteurs qui ne se dépêchent pas assez : *Je vous en supplie*, leur dit-il, *veuillez me crucifier les pieds en haut, la tête en bas. Je ne suis pas digne, moi, simple serviteur, d'être crucifié dans la position*<sup>[76]</sup> *de celui qui a sauvé le monde*. Son vœu exaucé, il se remet à parler copieusement.

A ce moment, à travers les larmes qui mouillent leurs yeux, les assistants voient distinctement des anges qui se tiennent, avec des couronnes de lis et de roses, autour de la croix, et au-dessus Pierre lui-même, recevant de Bar-Jehouda un livre dans lequel il lit ce qu'il vient de leur dire<sup>[77]</sup>. A cette vue la joie se répand sur tous les visages, les bourreaux en sont confondus. Pierre dans ses derniers instants explique à son frère<sup>[78]</sup> pourquoi il n'a pas cru pouvoir être crucifié la tête en haut, et au peuple comment le péché original est racheté par la croix, ce qui nous vaut la plus verbeuse de ses déclarations, et de telle dimension qu'un orateur à la tribune aurait eu de la peine à la soutenir. Il expire enfin<sup>[79]</sup>. Marcellus alors le descend lui-même de la croix, lave le corps du meilleur lait et du meilleur vin ; puis, avec quinze cents mines de résine d'aloès, de myrrhe, de nard et de stacné, plus quinze cents autres mines de substances variées, il l'embaume le plus soigneusement du monde, remplit le sarcophage, entièrement neuf, de miel attique, et y place le corps bien enveloppé d'aromates. La nuit, comme il veillait près du tombeau, — car tel était son chagrin qu'il avait résolu de ne plus jamais se séparer de son Maître, — voici que Pierre lui-même lui apparut. A son aspect, il s'élança vers lui. Mais le bienheureux lui dit : *Marcellus, n'as-tu pas entendu la parole du Rabbi :*

*Laisse les morts ensevelir leurs morts ?* — Je l'ai entendue, Maître, répondit Marcellus<sup>[80]</sup>. Alors Pierre lui recommanda de se réjouir, car loin d'être mort, il était au contraire vivant et bien vivant. La nouvelle de cette résurrection, répandue en tous lieux par Marcellus, remplit les frères d'allégresse.

De son côté, Néron, apprenant qu'on avait crucifié Pierre au lieu de le garder en prison, s'emporta contre Agrippa qu'il accusa de lui avoir volé sa vengeance, car il se disposait à punir Pierre des supplices les plus divers pour avoir enlevé Simon à la reconnaissance de la République.

Grâce à l'intervention de ses amis, Agrippa ne perdit que la préfecture et se retira dans sa maison, accablé par le mépris universel. Mais il ne tarda pas à succomber, frappé du châtement le plus terrible par la Justice divine ; Néron tourna sa colère contre ceux qui avaient suivi de plus près l'enseignement de Pierre, mais l'apôtre leur révéla ce dessein et leur indiqua le moyen d'échapper à cette bête fauve. Néron eut une vision dans laquelle Pierre, après l'avoir flagellé cruellement, lui donna l'ordre de calmer ses nerfs. Quant aux frères, ils s'étaient réconfortés par de fréquentes apparitions de l'apôtre.

Telle est la relation que Linus manda aux Églises d'Orient qui, sans lui, croupissaient dans une honteuse ignorance et continuaient à croire que Shehimon avait été crucifié en Judée, dans la même position géographique que son frère aîné. Il fit de même pour Paul, et voici ce qu'il leur apprit, lui Linus, en sa qualité de successeur de Pierre.



### XIII. — PAUL ET LA RÉSURRECTION DE PATROCLE.

Luc étant arrivé de Galatie, et Titus, de Dalmatie, attendaient Paul à Rome. Les ayant rejoints (avec quelle joie l'apôtre les retrouva !), Paul loua hors de la ville un grenier public (dans un grenier qu'on est bien à cent ans !), où il commença de prêcher la parole de vie avec ses disciples et les autres frères. Il est clair que sa [petite chambre](#) était de dimensions insuffisantes. Une foule immense accourut, même de la maison de César, — *Linus connaît la Lettre aux Philippiens*, — et chaque jour[\[81\]](#) s'augmentait la sainte communion des fidèles. Le précepteur de Néron (c'était Sénèque), se prit pour Paul d'une amitié si vive qu'il ne pouvait se passer de lui, à ce point qu'il lui écrivait à chaque instant. Il lisait ses *Lettres* à l'empereur et favorisait ouvertement sa prédication. Paul, se sentant soutenu, disputait contre les philosophes ethniques et n'en faisait qu'une bouchée. Le Sénat lui-même en était assoté.

Certain jour, Patrocle, échanton et mignon de l'empereur — que Malerbault appelle toujours le roi, on voit bien qu'Henri III n'est pas loin —, quitta son poste pour aller au grenier où Paul enseignait le chemin de la vie éternelle. Il y était conduit et par son instinct et par les propos que lui tenaient ses camarades. C'était le soir, et Paul, pour mieux se faire entendre des foules, était monté au plus haut de l'édifice. Patrocle ne pouvant approcher, s'assit sur le rebord de la fenêtre la plus haute afin de mieux entendre. Paul ayant été un peu long ce soir-là, le diable, jaloux de son succès, endormit

Patrocle qui perdit l'équilibre, tomba de la fenêtre et rendit l'âme[82]. On porta immédiatement la nouvelle à Néron qui revenait du bain : sa tristesse fut grande et grand son désarroi. Déjà il avait choisi un autre éphèbe qui lui présentât le vin, lorsque Paul, percevant par l'esprit ce qui était advenu à Patrocle, dit : Frères, le Malin est entré ici pour vous tenter, mais Bar-Jehoudda, selon sa coutume, va tourner tout à la louange de Dieu. Sortez, au dehors vous trouverez inanimé le mignon de l'empereur. Le prenant, apportez-le moi. Et sortant, ils le trouvèrent, étonnés que Paul eût appris une chose inconnue à tous. Mais lui : Il est temps que la semence de la vie éternelle, tombant en terre, fructifie au centuple. Mettons notre confiance en Dieu, prions-le de rendre la vie au cadavre de ce jeune homme pour qu'il vive mieux désormais. Tous se mirent à genoux. Lève-toi, Patrocle ! dit Paul, et raconte ce que Dieu a fait de toi. A sa voix, le jeune homme, comme s'il s'éveillait, commença de glorifier Dieu qui donne un tel pouvoir aux hommes, et il revint, plein de joie, au palais avec ses amis.

Cependant Néron continuait à pleurer Patrocle. Console-toi, lui dirent tout à coup ses courtisans, Patrocle n'est pas mort, il est aux portes du palais. Néron n'en voulait croire ses oreilles et, dans sa stupeur, il refusait de laisser entrer celui qu'on avait dit mort, mais l'ayant vu devant lui, sain et sauf, il lui fallut se rendre. Tu vis, Patrocle ? lui dit-il. — Je vis, César, dit Patrocle. — Qui t'a ressuscité ? reprit Néron. Alors Patrocle, l'âme enflammée de l'ardeur de la foi, répondit : Le Seigneur Jésus-Christ (entendez Bar-Jehoudda), Roi de tous les siècles. Néron troublé par le nom du Roi de vérité : — Il doit donc régner dans tous les siècles et renverser tous les trônes

du monde ? — Oui, César, répondit Patrocle, oui, il détruira tous les trônes qui sont sous le ciel ; et tout ce qui est sous le ciel lui obéira, car il est le seul Roi des rois et le seul Maître de ceux qui commandent. Néron lui donna un soufflet, disant : Alors tu combats pour ce Roi ? — Oui, dit Patrocle exultant, car il m'a rappelé d'entre les morts !

Alors Barnabas, Justus, Paulus, Arius de Cappadoce et Festus de Galatie, ministres de Néron, qui étaient constamment en sa compagnie, lui dirent : Pourquoi frappes-tu ce jeune homme ? Il a répondu selon la vérité. Nous aussi, nous sommes des soldats de Jésus-Christ, notre Roi invaincu, et notre Maître ! A cette déclaration unanime, Néron les fit jeter en prison afin de les torturer autant qu'il les avait aimés jusqu'alors. Sur son ordre, tous les serviteurs du christ furent recherchés. Il édicta qu'ils fussent soumis sans interrogatoire à toutes les tortures imaginables. Quelques-uns furent amenés en sa présence, notamment Paul, lequel comparut chargé des chaînes qui composaient toute sa garde-robe.

#### XIV. — LA DÉCAPITATION DE PAUL.

Après leur séjour dans le souterrain de la Via lata où pour sa part, Paul était resté deux années, Pierre et Paul avaient été amenés à la prison Mamertine, dans le Tullianum où ils restèrent huit à neuf mois. Le Tullianum était comme la cave de la prison Mamertine : c'était un raccourci de l'horrible et du ténébreux, dans Un espace qui a moins de dix mètres de long, moins de trois mètres de large et n'a pas plus de deux mètres

de haut. La tradition a choisi le Tullianum parce qu'il est plus Anne Radcliffe que la prison Mamertine, et qu'il y a une fontaine. Sans fontaine point de baptême, sans baptême point d'apôtre, sans apôtre point de conversion. La fontaine du Tullianum est celle que Pierre fit jaillir pour baptiser quarante-sept des prisonniers qui étaient avec lui, plus les deux geôliers, Processus et Martinien, en tout quarante-neuf[83]. Sans colonne d'attache point de prison : on montre encore la colonne à laquelle était attaché Pierre. On a eu au moins l'intelligence de la placer près de la fontaine, en sorte qu'il put, malgré ses chaînes, puiser l'eau nécessaire à la régénération des goyim détenus avec lui. Outre l'histoire, le lieu même et son exigüité, tout s'oppose à ce que quarante-sept personnes aient habité pendant neuf mois le Tullianum avec Pierre et Paul, et nous n'aurons pas besoin d'invoquer les considérations de la nature et de l'hygiène : nous nous en tiendrons au cube et au carré.

Devant Néron Paul répondit avec une hardiesse que le seul Linus eut été capable de tempérer : il conclut en conseillant à Néron de se faire, lui aussi, serviteur du juif consubstantiel au Père, afin de mériter le salut éternel, lorsque ce Roi des rois viendrait juger les vivants et les morts et dissoudre le monde par le feu. Le feu ! Note malheureuse ! C'est lui qui donne l'idée à Néron de faire périr tous les chrétiens par le moyen dont ils menaçaient eux-mêmes le monde ! Quant à Paul, reconnu coupable de lèse-majesté par un sénatus-consulte, il fut condamné à avoir la tête tranchée hors de la ville, et livre aux préfets Longinus et Megistus, ainsi qu'au centurion Akestus. Ce serait le mal connaître que de croire qu'il n'en profita pas pour les catéchiser tous.

Entre temps, Néron, avec une incroyable célérité, faisait rechercher et mettre à mort tous les chrétiens. On en tua un tel nombre que le peuple se révolta, envahit le palais, et força Néron de rapporter son édit. Par un édit tout contraire, Néron défendit de molester aucun chrétien avant que l'affaire ne lui fût officiellement soumise et régulièrement dénoncée. C'est alors qu'on lui ramena Paul. En le voyant, il fut pris d'une rage indescriptible, criant : **Enlevez ce malfaiteur, décollez cet imposteur, supprimez ce fauteur de désordres ! Qu'à l'instant il disparaisse de la surface de la terre !**<sup>[84]</sup> Mais Paul : César, je ne souffrirai pas longtemps, car j'irai rejoindre celui qui viendra juger le monde dans l'incendie final. Néron, s'adressant à Longinus, à Megistus et à Acestus : — **Que sa tête tombe, afin qu'il sente où est le vrai maître !** Paul reprit : pour t'apprendre qu'après ma mort j'entrerai dans la vie éternelle, je t'apparaîtrai, victorieux devant un vaincu. Sur quoi Longinus, Megistus et Acestus l'entraînèrent au lieu du supplice ; mais pendant la route ils se faisaient initier au mystère qui rendait les jehouddolâtres indifférents aux tortures et à la mort. Je passe sur les discours de Paul : il annonça la fin du monde, le jugement dernier, le salut pour les croyants et l'enfer pour les incrédules. Les foules s'écriaient : **Miséricorde ! nous avons erré, nous avons péché.** Longinus, Megistus, Acestus, prenant Paul à part, le priaient de les faire inscrire dans la milice céleste, afin qu'ils pussent échapper au feu éternel, moyennant quoi ils le relâcheraient, le suivraient partout où il lui plairait, et mourraient avec lui. Paul refusa : **Qu'allons-nous faire, dirent-ils, et comment vivrons-nous si nous te punissons ?**

On avait enfermé Paul avec Pierre dans la prison Mamertine,

on les en tira pour les mener au supplice. Us firent route ensemble. Au delà de la porte d'Ostie, à l'endroit où est la Chapelle du Sauveur, Paul rencontra Pautilla, une noble dame romaine qu'il avait convertie. Elle était venue le voir passer. Un voile cachait ses pleurs. Il le lui demanda pour s'en couvrir les yeux au moment de la décollation, lui promettant qu'on le lui rendrait après. Bientôt il lui fallut quitter Pierre : il allait vers les Eaux Salviennes, et Pierre vers le Janicule. A l'endroit où est la Chapelle de la Séparation. Ils se donnèrent le baiser d'adieu, Paul disant : *La paix soit avec toi, fondement de l'Église[85] et Pasteur de tous les agneaux de Jésus-Christ ! [86]* et Pierre : *Va en paix, prédicateur des bons et guide des justes dans la voix du salut !* L'imposture de la séparation n'étant faite que pour établir la réunion des deux hommes dans le même sentiment et subordonner Paul à Pierre, on n'a pas réfléchi à ce qu'il y avait d'anormal dans le trajet suivi par leur escorte. On n'y a pensé que plus tard et alors on a trouvé cette explication : *Pierre et Paul auront prié les soldats de les laisser le plus longtemps possible, les fidèles auront appuyé de quelque argent cette demande bien facile à comprendre.* Ce qui est moins facile à comprendre, c'est qu'on choisisse deux endroits aussi éloignés que le Janicule et les Eaux Salviennes pour exécuter deux hommes conduits en même temps au même supplice. Dans l'hypothèse ecclésiastique, le centurion qui commande l'escorte est obligé de la couper en deux, d'en laisser une partie avec Paul, de rentrer en ville avec Pierre, de traverser le Tibre sur le pont Sublicius et de monter ensuite au Janicule.

Ce serait une grave erreur de croire que Pierre ayant parlé

plusieurs heures la tête en bas, Paul fut mort sans prononcer un discours. On tranche la tête à un apôtre, on ne lui coupe pas la parole. Les Romains étaient sous le charme d'une première harangue, lorsqu'arrivèrent deux soldats, Parthemius et Pheretas, pour savoir si on avait exécuté les ordres de Néron. **Croyez au Dieu vivant, leur dit Paul, qui me ressuscitera des morts ainsi que tous les croyants !** Mais les soldats répliquèrent : **Quand tu auras été mis a mort et que tu seras ressuscité, alors nous croirons.** On l'entraîna donc au lieu du supplice au milieu d'une foule immense. Plautilla continuait à prier, partagée entre le mépris des hommes et la louange du juif consubstantiel au Père. Parthemius et Pheretas se moquaient de sa simplicité. **Frères,** dit Paul à Megistus et à Acestus, toujours fort inquiets pour leur salut, **quand j'aurai la tête tranchée et que vous vous serez éloignés, des fidèles viendront m'emporter et m'ensevelir. Mais notez l'endroit de mon sépulcre, revenez demain matin, vous trouverez deux hommes, Titus et Luc, priant sur ma tombe, dites-leur ce que vous êtes venus faire et ils vous donneront des preuves de mon salut en Dieu.** Ensuite il pria longtemps en hébreu, les mains tendues vers le ciel, avec des larmes, et s'étant bandé les yeux avec le mouchoir de Plautilla, il tendit le col au glaive. Après que le bourreau lui eut enlevé la tête, on l'entendit prononcer distinctement le nom de Jésus-Christ en langue hébraïque<sup>[87]</sup>. Aussitôt un flot de lait jaillit de son corps sur les vêtements d'un soldat, et à son tour le sang se mit à couler. Une odeur si suave se répandit dans l'air, une lumière si éclatante envahit le ciel que les hommes n'en croyaient point leurs sens.

Ce ne fut pas tout, le bourreau l'avait frappe d'un tel coup que la tête détachée fit trois bonds sur le sol et en fit jaillir trois

fontaines. On a bâti à cet endroit l'Église *San Paolo alte tre Fontane*, où l'on montre les trois fontaines et la colonne qui a servi au supplice.

On chercha le mouchoir dont il s'était couvert les yeux pour mourir, il avait disparu ! Repassant donc par la porte pour rentrer en ville, l'escorte rencontra Plautilla qui louait Dieu. Incorrigibles, les soldats se moquèrent d'elle, lui demandant pourquoi elle ne se couvrait pas la tête du mouchoir qu'elle avait prêté à Paul. Mais elle répondit, dans un saint transport : Ô aveugles ! ce mouchoir que vous demandez, je l'ai et vous ne le voyez point ! Une innombrable théorie d'anges me l'a rapporté du haut des cieux. Et le tirant de son sein, elle le leur montra, rouge du sang de l'apôtre. Saisis de frayeur, ils coururent annoncer ce prodige à Néron, qui en causa longuement avec les philosophes, les ministres et le Sénat. Et comme la neuvième heure venait et que Néron veillait, portes closes, voici que lui apparut Paul. Linus, successeur de Pierre, ayant renoncé à peindre l'étonnement de Néron, je ne l'entreprendrai pas.

A deux milles environ des Eaux Salviennes, il y avait une noble dame romaine, disciple de Paul. Elle était de famille sénatoriale, comme Pudens, et s'appelait Lucine. Elle mettait un soin pieux à recueillir les restes des martyrs, et c'est ainsi qu'elle fut amenée à transporter ceux de Paul dans sa villa. Un des successeurs de Pierre, le saint Anaclet, érigea d'abord une *confession* au lieu où reposait Paul, et sur cet oratoire s'éleva ensuite la basilique Saint-Paul hors les murs.

Ce qui avait le plus accablé Néron, c'avait été de s'entendre



prédire la mort terrible dont il était menacé. Sur le conseil de ses amis, il relâcha Patrocle et Barnabas qui gémissaient dans les fers.

Le lendemain, Longinus, Megistus et Acestus vinrent au tombeau, comme leur avait dit Paul, et quelle ne fut pas leur surprise lorsqu'entre les deux hommes qui priaient sur la tombe ils aperçurent Paul lui-même, debout et vivant ! Comme ils s'enfuyaient précipitamment, Titus et Luc coururent après eux, les rassurèrent, leur imposèrent les mains, les baptisèrent et par là leur ouvrirent le chemin des cieux.

Comment douter d'événements qui ont eu pour témoins tous les habitants de Rome, évalués à trois millions, plus un pape ? Il faudrait avoir l'athéisme chevillé dans le cœur.

## XV. — BRODERIES SÉPULCRALES.

A l'aide des faux érigés en système, on était arrivé non à prouver, car la foi n'a pas besoin de preuves, mais à soutenir que Pierre était mort, crucifié par Néron, dans Rome même. Au surplus on avait ses restes et son tombeau. Mais ceux de Paul ? Qu'a cela ne tienne ! on eut les restes de Paul, et on ne fut pas plus gêné pour leur trouver un tombeau.

Il va sans dire que si Shehimon était mort à Rome, crucifié ou non, son corps aurait été porté à l'un des cimetières juifs. On connaît deux catacombes juives ; la plus ancienne, bien antérieure à la jehouddolâtrie, est celle du Transtevere ; l'autre est celle de la voie Appienne. En vain l'histoire du premier

âge ecclésiastique essaie de secouer le joug de David et de Juda : les catacombes chrétiennes sont juives. Les chrétiens confient leurs corps au roc ou à la terre de Rome comme les juifs au roc et à la terre de Jérusalem. Si Shehimon était mort dans la ville de Néron, son corps, recueilli par les Juifs, aurait été placé dans une galerie de la catacombe du Transtevere ou de la Via Appia, avec ceux de la communauté. On aurait fait pour lui comme il fit pour son frère : on l'aurait couché dans un caveau, les pieds tournés vers l'Orient, et on aurait fermé l'orifice de la tombe avec de la pierre, ou, comme on faisait à Rome, avec des briques. En admettant que les Juifs chrétiens de Rome eussent une communauté distincte de celle des achristiens, ils avaient le même champ de repos, et tous les fds d'Abraham se retrouvaient dans la grande fraternité de la mort. Si le corps de Shehimon était à Rome, ce n'est pas dans les cryptes vaticanes qu'il faudrait chercher, au milieu des premiers papes, c'est dans la catacombe du Transtevere, au milieu de ces Juifs à qui il eut sacrifié sans scrupules toute la population romaine.

Il y a quelque cinquante ans, dans une vigne de la voie Appienne, vers le troisième mille, M. de Rossi découvrit la catacombe israélite qui devait servir de modèle aux chrétiens pour les leurs. Les monuments de cet hypogée, la représentation du chandelier à sept branches, des palmes et de la corne, les inscriptions en langue hébraïque et même en hébreu carré, ne laissent aucun doute sur l'origine et l'âge de ces sépultures. Là dort la colonie juive qui vint essayer sur les citoyens de la Rome républicaine son pouvoir de divination et de parasitisme.

L'intérêt de l'Église romaine ne lui permettant pas de balancer, elle soutiendra éternellement que les restes de son patron furent transposés par les païens dans les grottes vaticanes, à un endroit ou Anaclet, un de ses premiers successeurs, lui éleva sous Domitien un modeste oratoire, autrement dit Confession. Sur l'emplacement de cette Confession, Constantin aurait édifié une basilique —jehouddolâtre, s'entend — qui a été remplacée par l'église Saint-Pierre actuelle.

Mais la déplorable fascination que l'hérésie exerce autour d'elle nous empêche d'accueillir ces fantaisies. En effet, si nous supposons, d'une part, que Pierre repose sous l'oratoire d'Anaclet, il est constant, de l'autre, que cet oratoire était situé sur la *spina* du Cirque de Néron, et la *spina* était marquée par l'obélisque qui se trouve aujourd'hui transportée sur la place saint-Pierre, à peu de distance de son emplacement primitif.

Cet obélisque est celui que Caligula fit venir d'Alexandrie pour le placer sur la *spina* du Cirque construit dans les jardins du Vatican et qu'on appela plus tard le Cirque de Néron. De tous les obélisques de Rome, c'était le seul qui fut resté debout à l'endroit où il avait été élevé, là où est la sacristie, jusqu'au jour où Sixte-Quint le transporta devant l'église. Aucun doute que ce ne soit bien l'obélisque de Caligula : la dédicace à Auguste et à Tibère est sur le piédestal. Aucun doute qu'il n'ait été dans le Cirque de Néron, il n'y a qu'à lire Plinie.

Cela étant donné, et la sacristie étant dans l'axe du Cirque, la Confession d'Anaclet se trouve donc ou sur cet axe, si le Cirque était dans la largeur de Saint-Pierre, ou sous les gradins, s'il était dans la longueur. D'une manière ou d'une autre, elle était dans la propriété privée de Domitien. Cet

empereur, qu'on nous représente comme un foudre de proscription, avait donc recueilli chez lui les restes d'un homme dont il faisait périr tous les disciples, et le monument d'un culte dont il détruisait tous les partisans ! Et cette tolérance s'est perpétuée sous tous les princes proscripteurs ! Et tous ont respecté la petite Confession d'Anaclet ! Et pour la jeter bas, il n'a fallu rien moins que Constantin associé à un pape ! De la Confession d'Anaclet, rien que l'hypothèse ; de celle que lui aurait substituée Constantin, rien, sinon qu'au dire des Vaticanards elle était comme celle d'aujourd'hui, à deux étages et que ce prince aurait fait envelopper d'airain la tombe de Saint-Pierre, à ce que rapporte le bibliothécaire Anastasius ! Quant à la tombe elle-même, elle serait sous l'autel place au fond de la Confession actuelle, qui date de Paul V !

On le voit, toute l'imposture tombale tient à Anaclet et à sa petite Confession. Il faudrait au moins savoir s'il y avait un évêque jehouddolâtre à Rome sous Domitien et si cet évêque était Anaclet. L'Église nous dit que c'était Anaclet, quand elle parle du tombeau de Pierre, mais elle nous dit que c'était Clément, quand elle parle de la *Première lettre de Clément aux Corinthiens* qu'elle veut authentique envers et contre tous. Ensuite il faudrait savoir d'où vient à cet Anaclet le pouvoir exorbitant qu'il a d'enterrer Pierre chez l'Empereur. Jamais, tant qu'il me restera quelque ombre de bon sens, je ne verrai un Anaclet quelconque s'entendant avec les Césars pour la translation des restes de Shehimon, crucifié au Guol-Golta, dans les dessous du cirque du Vatican qui, encore une fois, était propriété privée de Domitien et demeura celle de ses successeurs pendant plus de deux siècles. C'est absolument comme si l'on disait que la famille des quatre sergents de la

Rochelle s'est entendue avec Napoléon III pour les faire enterrer dans les fondements de l'Élysée ou des Tuileries. On a pu voir un Louis-Philippe d'accord avec le gouvernement anglais pour transporter les restes de Napoléon Ier aux Invalides, mais il s'agit de Napoléon Ier. Ce qu'on n'a pas vu, c'est Louis XVI d'accord avec les descendants de Damiens pour enterrer celui-ci sous le théâtre des petits appartements de Versailles. Si par hasard il était question de Shehimon dit Képhas chez Domitien, ce ne pouvait être qu'en souvenir de l'*Apocalypse* de son frère et du danger de destruction totale qu'avait couru la ville sous Néron.

Un pareil accord entre Anaclet et Domitien peut paraître naturel à M. le Chanoine de Bléser qui suppose chez Anaclet un pouvoir d'intrigue déjà papal, et chez Domitien une somme d'imbécillité pour le moins souveraine.

Des écrivains, qui ne passent point pour avoir juré la perte de l'Église, M. Francis Wey, par exemple, ont dû en rabattre quelque peu, et rester dans les terrains vagues de l'hypothèse. Selon eux, les empereurs ayant laissé ces espaces à l'abandon (quand cela ?), les jehouddolâtres s'en emparèrent (comme cela !), et sous le sol témoin de tant d'horreurs, ils déposèrent tout ce qui restait des apôtres et des martyrs. Ils y apportèrent la tête de Paul (seulement ?), puis le corps de Pierre que ses disciples avaient caché (ou cela ?) pendant quelque temps, avant de l'inhumer au Vatican avec les autres victimes de Néron. Les témoignages établissent l'authenticité de cette sépulture : vingt-quatre ans après les exécutions de 817, Anaclet en marquait l'endroit d'un oratoire dont il subsiste une portion, car ce petit

monument fut conservé par le pape Sylvestre lorsqu'il fit excaver la Catacombe vaticane pour y jeter les fondements de la basilique constantinienne. Onze siècles après, on bouleversa plus largement ce terrain pour y édifier la basilique actuelle, en respectant toutefois les vestiges de l'oratoire d'Anaclet autour duquel subsiste encore, dans les grottes, le pavé de la première basilique. Enfin, il y a trois siècles, la sépulture fut ouverte et la présence des ossements (lisez : d'ossements) constatée.

Rien n'est plus virtuellement affirmé que ces origines, ajoute M. Wey, mais comme les Pères de l'Église et les historiens ne sont pas des auteurs classiques, nos professeurs ne sont pas obligés de les faire connaître. Quelle erreur ! ils ne demandent que cela, j'en suis sûr. Je serais professeur, je me hâterais de faire connaître les Pères de l'Église et les historiens qui fondent sur des documents certains la preuve qu'une partie du Cirque de Néron a été abandonnée par Domitien à Anaclet pour y élever un oratoire à Shehimon, frère de Bar-Jehouda ; la preuve qu'avant Anaclet des jehouddolâtres avaient obtenu, soit de Vespasien, soit de Titus, soit de Domitien lui-même, la faveur de creuser pour le crucifié de Tibère Alexandre une catacombe dans un cirque qui appartenait en propre aux Empereurs et qui fonctionnait encore sous Héliogabale ; enfin et surtout, car c'est la vraiment ce qui intéresserait un professeur, la preuve, même médiocre, que Shehimon est venu à Rome avant sa crucifixion à Jérusalem.

C'est au IV<sup>e</sup> siècle seulement qu'on a commencé à dire que le Vatican contenait la sépulture de ce Juif. Auparavant on faisait

simplement passer ce lieu pour être celui de son martyre.

Avant le *Liber Pontificalis* qui est du VI<sup>e</sup> siècle, aucun texte ne permet de supposer que les pseudo-successeurs de ce pseudo-pape aient été enterrés au Vatican. On y dit, d'après les romans précités, que Linus et Cletus auraient été vicaires de Pierre à Rome (au grand dam de Clément). On y dit également que Linus aurait été enseveli près du corps de Pierre au Vatican. Mais le Vatican, défoncé sous Constantin, n'a donné aucune sépulture ; retourné sous d'autres princes, il en a donné aucune antérieure à Constantin. On a bien découvert en 1615 de l'erreur chrétienne, devant la Confession, un monument que le savant et pieux M. de Rossi croit être celui de Linus, d'après ce que le chanoine Torribio et l'oratorien Severano ont écrit en ce temps-là. Mais où Torribio[88] a lu *Linus*, Severano[89] a cru pouvoir aller jusqu'à *S. (Sanctus) Linus* après quoi la pierre a sagement disparu. Au reste, 63 monnaies découvertes dans les tombeaux et les costumes des corps défendaient de remonter au II<sup>e</sup> siècle, encore moins au I<sup>er</sup>.

Enfin, si c'est le tombeau de Linus, qu'on nous dise au moins où gît Clément le romain, sacré par Pierre en 817 après avoir assisté en son jeune temps à la Cène célébrée par Jésus dans l'Évangile tandis que le crucifix de Pilatus agonise depuis la veille au Guol-Golta !

Si Pierre avec tous ses successeurs, sauf Clément, est enterré dans les Grottes Vaticanes, aucun Empereur n'a fait plus de mal que Constantin aux souvenirs de la primitive Église ! Les Grottes Vaticanes étaient la première de toutes les catacombes chrétiennes et par la date et par l'importance : toute l'histoire de l'Église romaine y dormait dans la dépouille sacrée du

prince des Apôtres, Romulus authentique de l'obscur lignée des papes. On tenait là, dans une suite de petites niches dont chacune avait la valeur d'une preuve, toute la genèse du pouvoir pontifical et toute la généalogie de ceux qui l'avaient exercé, de celui qui l'avait fondé au nom de Bar-Jehouda. Et c'est une équipe de maçons, une coterie de terrassiers qui, sur l'ordre du plus grand des Empereurs convertis<sup>[90]</sup>, aurait à jamais dispersé ces reliques vénérées auxquelles les jehouddolâtres allaient la veille encore offrir des prières et demander des miracles ! Jamais je ne croirai cela, jamais je ne croirai que Constantin ait mis là-dedans la pioche et la truelle ; non, jamais ! Surtout si on me produisait l'édit signé de sa main ! Jamais je ne croirai qu'il a bâti sur les ossements de celui qui, de Shehimon, est devenu Képhas et de Képhas Pierre, premier chef, après son frère, de la religion devant laquelle les gogoym fléchissent maintenant le genou. Jamais je ne croirai que les nécessités de la construction aient été telles que, pour élever la basilique, il ait fallu détruire les restes qu'on voulait précisément authentifier ! Je ne sais si l'on pourrait trouver dans l'histoire des sacrilèges un homme plus stupide et plus odieux que l'évêque Sylvestre.

Que l'illustre M. de Rossi et l'éminent père Marchi se consolent de n'avoir pu fouiller le Vatican sous la basilique de Saint Pierre, ils n'y auraient rien trouvé du prince des apôtres ! C'est trop déjà que M. de Rossi ait pu retrouver les évêques du III<sup>e</sup> siècle dans le cimetière de Calliste, sur les indications des itinéraires découverts à Salzbourg. Dès la fin de l'Empire et probablement plus tôt, il existait comme aujourd'hui de petits livres pour guider les pèlerins aux tombes des pseudo-martyrs. C'est grâce à ces guides que M. de Rossi a découvert



celles-là : il a refait dans le cimetière de Calliste le voyage qu'y faisaient les pèlerins du temps de Théodose. Quant aux Grottes Vaticanes, elles ne sont pas plus dans les guides que dans la poétique visite de Prudence aux catacombes. Personne sous Constantin n'y allait porter son obole sur la tombe de Pierre et de Clément, lequel pourtant avait assisté à la Cène.

## XVI. — JONGLERIES AVEC LES CORPS DE PIERRE ET PAUL.

Pierre a fait mort plus de voyages que vivant. Paul a failli en faire autant, et nous n'en avons pas fini avec ces tromperies dont on les entoure.

A deux milles environ de la porte Saint-Sébastien, qui fut la porta Capena, sur la voie Appienne, est l'église Saint-Sébastien hors des murs. C'est une des sept basiliques de Rome : on croit qu'elle fut bâtie sous Constantin et qu'avant d'être dédiée à Saint-Sébastien elle le fut à Saint-Sylvestre. Elle est bâtie sur le cimetière de Calliste, c'est-à-dire sur la catacombe de Rome la plus ancienne après la vaticane. Les souvenirs de l'ère apostolique sont étroitement liés à ce sanctuaire, où les fidèles vénèrent la pierre de la Voie Appienne qui conserva l'empreinte des pieds du jésus lorsqu'il apparut à Pierre. Au centre de la catacombe dite de Saint-Sébastien est un autel antique, superposé à un puits dont on peut voir l'orifice en regardant par une ouverture pratiquée à la base même de l'autel. Le puits a recelé pendant quelque temps les corps de Pierre et de Paul, aussi inséparables dans

la mort qu'ils avaient été séparés dans la vie.

Il y a deux légendes sur ce pieux recel. D'après l'une Héliogabale ayant voulu agrandir son Cirque du Vatican pour que les éléphants pussent y courir plus à l'aise, les chrétiens craignirent qu'il ne profanât le lieu où Pierre reposait, et comme ils redoutaient quelque caprice du même genre pour le cimetière de Lucine, où reposait Paul, ils prirent secrètement le parti de réunir les deux corps dans la catacombe de Saint-Sébastien, quoiqu'elle ne fut pas plus à l'abri d'Héliogabale que celle de Lucine. Cette translation aurait donc eu lieu de 218 à 222 de l'E. C. On s'étonne qu'au lieu de réunir le fondateur de l'Église et l'apôtre des Gentils aux papes et aux martyrs dans la catacombe de Calliste, on les ait réservés pour celle de Saint-Sébastien qui, au surplus, n'existait peut-être pas, Comme Pierre et Paul ne sont plus là il faut admettre que sous un prince meilleur qu'Héliogabale, les chrétiens rassurés les ont remportés au Vatican. Cette légende est sans fondement, mais elle n'est pas sans intérêt, car c'est un souvenir des transformations qui se sont faites dans les catacombes au commencement du troisième siècle ; par sa persistance elle aurait pu, jusqu'à un certain point, mettre les savants sur la voie des sépultures épiscopales qu'ils cherchaient avec tant de curiosité.

Autre légende, adoptée par saint Grégoire le Grand comme mieux fondée. Ce n'est pas dans le troisième siècle, c'est dans le premier, et peu de temps après la mort des deux apôtres, que ces choses se seraient passées. Des chrétiens orientaux, pourquoi ne pas dire des Juifs de Tarse et des juifs de Jérusalem ? auraient enlevé furtivement les deux corps, revendiquant ceux-ci comme leur bien propre, pour les rendre

à leur patrie respective. Craignant d'être découverts, ils les avaient cachés dans le souterrain de la Voie Appienne. Au moment où ils se disposaient à les retirer pour continuer leur route, un orage survint qui leur parut une menace du ciel et les paralysa : en même temps arrivèrent des chrétiens romains qui avaient été avertis à temps et qui leur reprirent les corps. Le pape saint Corneille fit reporter celui de Pierre au Vatican et celui de Paul sur le chemin d'Ostie[91].

Nous ne ferons pas ressortir l'incohérence de ces macabres disputes. Si encore elles finissaient avec Héliogabale, mais elles recommencent de plus belle sous Dioclétien.

Nous avons vu Pierre et Paul enlevés de leur tombeau, déposés dans le puits de la catacombe de Saint-Sébastien sous Héliogabale, disputés par les judéo-chrétiens et par les romano-chrétiens, enfin réintégrés dans leurs tombeaux primitifs. Ils vont en sortir une seconde fois pour revenir dans la même catacombe où ils étaient encore sous Dioclétien, pendant la persécution de 286. Zoé pria sur la tombe de Pierre lorsqu'elle fut brûlée ; Tranquillin pria sur celle de Paul lorsqu'il fut lapidé. En 288, Sébastien, assommé dans l'hippodrome attenant au palais, puis jeté dans la Cloaca Maxima, fut enlevé secrètement par Lucine et enterré dans le cimetière de Calliste, où il reposait aux pieds de Pierre et de Paul. Il a donné son nom à la catacombe, expropriant de cet honneur les deux plus illustres des apôtres. C'est la preuve que ceux-ci n'y étaient pas restés et qu'ils étaient retournés à leurs tombeaux primitifs.

Mais ce qu'il faut voir dans ces fantasmagoriques voyages,

dans ce double aller et retour entre le Vatican, les Eaux Salviennes et le cimetière de Calliste, c'est l'image exacte de l'incertitude des évêques du quatrième siècle sur l'emplacement qu'il convient d'attribuer à la sépulture de Pierre et Paul. Cet emplacement va des hauteurs du Vatican aux profondeurs de la Voie Appienne selon l'humeur des pèlerins, avec une pointe vers les Eaux Salviennes en ce qui concerne Paul. Il paraît plus expédient à quelques-uns de les réunir pour donner du poids à leurs cendres, mais ce qui est caractéristique, c'est la tendance qu'ils ont tous à les rapprocher de la Voie Appienne et de la porta Capena où vivaient les Juifs du premier siècle, non loin du cimetière où reposaient ceux de leur race.

## XVII. — LE DERNIER CRI.

Lorsque l'Église fut assez forte pour se passer de faux témoins, elle décida que Pierre serait venu à Rome en 795, après s'être échappé de prison à Jérusalem [pour aller ailleurs](#), comme il est dit dans les *Actes*. Cet [ailleurs](#), ce fut Rome. Ce dispositif avait quelque chose d'attentatoire aux *Recognitions* de Clément, mais on trouverait bien pour ce précieux serviteur un dédommagement dans une combinaison ecclésiastique.

Le premier de tous les faux par lesquels on préparait le séjour de Shehimon à Rome, c'était l'introduction du nom de Marc dans la *Lettre aux Philippiens*.

Toute l'Église, d'après quelques lignes de Papias évêque millénariste d'Hiérapolis sous Antonin et mort vers 161 de l'Erreur chrétienne, tient que Marc a suivi Pierre, — ce qui est vrai, le fils a suivi le père, — et recueilli ses souvenirs sur le Rabbi : d'où l'*Évangile* dit de Marc. Jehoudda, fils de Shehimon et filleul de Bar-Jehoudda, a en effet recueilli les *Paroles du Rabbi*, son oncle, mais il n'a pas laissé l'*Évangile*. On l'avait mis auprès de Paul et à côté de Luc dans la *Lettre aux Philippiens*, on l'a mis auprès de Pierre à Rome dans la *Première lettre de Pierre*[\[92\]](#). Cela va de soi, il serait anormal que Marc ait vu Paul à Rome et qu'il n'y ait pas vu son propre père. On sait à quoi s'en tenir ; la seule chose qu'on ne sache pas bien, c'est où et quand Marc est mort.

L'Église, dans un intérêt facile à comprendre, salue en lui le premier évangéliste avec Mathieu, et l'interprète de Pierre. Dix lignes sur Marc, deux sur Matthieu, voilà tout ce que Papias donne sur les deux Évangélistes qui passent pour être les plus anciens. Le témoignage de Papias n'en a que plus d'importance, puisque cent vingt ans après la mort de Bar-Jehoudda il n'y en avait pas d'autre, à ce que dit Eusèbe, contemporain de Constantin. Papias meurt en 161 de l'Erreur chrétienne, ignorant que Pierre fut allé à Rome, et naturellement il n'a connu ni *Actes des Apôtres* ni *Lettres de Paul*. Selon Eusèbe qui se substitue à Papias, Marc n'a pas connu Jésus[\[93\]](#), mais il a suivi Pierre sur le tard : il a écrit fidèlement, mais sans ordre, ce que Pierre lui a dit, celui-ci n'ayant d'ailleurs aucune prétention à la méthode. Aussi, aux premières fables des scribes qui lui étaient suspectes Papias préférerait-il la conversation de ceux qui avaient pu connaître les apôtres eux-mêmes. C'est dire qu'il ne croyait pas que les

Évangiles existants fussent inspirés par le Saint-Esprit. Il se plaint même que les écrits de Marc ne contiennent qu'un petit nombre de choses. D'où vient donc qu'aujourd'hui Marc soit presque aussi complet que les autres ? C'est qu'on l'a complété depuis Papias. Comme Marc est censé reproduire Pierre, on n'a pas voulu que la tradition du prince des apôtres manquât sur les points essentiels, celui de la résurrection notamment qui a été ajouté. En effet, on s'est beaucoup occupé de Marc, à partir du jour où Papias l'eut représenté comme ayant suivi Pierre. De ce jour-là il fut décrété que l'*Évangile* mis sous son nom n'avait pu être écrit qu'à Rome. Vous avez déjà vu de quels faux on a chargé Clément d'Alexandrie[94]. Selon Clément d'Alexandrie, cite par Eusèbe, c'est à Rome que Marc rédige son *Évangile*, sur les instances des auditeurs de Pierre qui désiraient conserver un témoignage écrit de sa prédication. Instruit du fait par une révélation du Saint-Esprit, Pierre approuve la rédaction de Marc, d'après le même Clément[95], cité par le même Eusèbe, il apprend le fait sans l'intervention du Saint-Esprit et accueille le travail avec une certaine froideur, sans enthousiasme ni blâme. Selon Irénée, contemporain de Clément, et cite comme celui-ci par Eusèbe, Marc a écrit son *Évangile* après la mort de Saint-Pierre et de Saint-Paul[96] : Pierre n'a donc pas connu ce travail. Comme il était facile de le prévoir, on a abandonné la version d'Irénée et même la seconde version de Clément, pour revenir à la première qui naturellement ne peut-être que la bonne. Car selon Eusèbe et Jérôme, Pierre est arrivé à Rome sous Claude pour y combattre Simon le Magicien, et les écrivains ecclésiastiques donnent la date de 795, qui permet à Marc de suivre l'enseignement de Pierre, de rédiger son *Évangile* et

d'aller ensuite à Alexandrie où il meurt en 815 après avoir fondé une église.

Mais cette allégation est contredite par Eusèbe lui-même. Il rapporte que le Verbe avait recommandé aux apôtres de ne pas s'éloigner de Jérusalem avant douze ans, et il nous montre Pierre n'arrivant à Rome que sous Néron, après de longs voyages dans le Pont, la Bithynie, la Cappadoce et l'Asie. Enfin la *Lettre aux Romains* et le récit de l'arrivée de Paul à Rome seraient absolument inexplicables, si Pierre avait au préalable endoctriné Rome par le moyen de l'Évangile de Marc.

Pierre n'a donc ni inspiré ni connu cet écrit. Il ne l'a pas connu par la bonne raison que Marc ne l'a pas connu lui-même. Bien plus, si Marc l'a composé après la mort de Pierre et de Paul dans le *Martyrologe* romain, il se trouve également l'avoir composé après sa propre mort. En effet, d'après Eusèbe, Marc est mort, sur le siège épiscopal d'Alexandrie, la huitième année du règne de Néron, soit 815, tandis que Pierre et Paul ne sont martyrisés ensemble par l'Église qu'en 817 au plus tôt.

Conclusion : si Marc a suivi Shehimon, c'est peut-être au Guol-Golta, mais ce n'est certainement pas à Rome.

Le *Quatrième Évangile*, très clairement, les autres, à mots couverts, disaient avec Josèphe que Shehimon était mort en croix comme le Christ et Jacob, et au même Guol-Golta qu'eux. Mais Pierre dans la mystification évangélique et dans les *Actes* n'avait plus rien de commun avec ce Shehimon. On avait fait un dieu de son frère, et de Shehimon lui-même, le prince des apôtres ; mais malgré les Clément et les Linus, on n'avait pas un seul premier évêque de Rome au nom du juif

consubstantiel au Père. Or il faut un commencement à tout ; pas de chaîne sans un premier anneau, pas de dynastie sans un fondateur, Romulus ou Pharamond.

On avait fait des Ecritures dans lesquelles Jésus, reprenant les choses au point où Bar-Jehouda les avait laissées en Samarie, baillait vicariat à Pierre ; la logique voulait qu'on réclamât ce vicaire pour Empereur de l'église romaine. On eut ainsi un chef qui, si on n'avait divinisé son frère aîné, eût pu s'appeler Jésus-Christ II. D'un seul coup les églises d'Orient devenaient vassales. Le suzerain était à Rome.

Le parti une fois pris, le plan ourdi, on soutint l'un et l'autre avec un ensemble qui fait honneur aux grandes décisions de l'Église. On les soutint même contre les textes évangéliques : ils cessent d'être sacrés quand ils gênent. On décida d'abord que Pierre était venu s'établir à Rome en 795, sans égard pour les *Actes des Apôtres* qui le montrent à Jérusalem déjouant les desseins homicides d'Agrippa Ier et la surveillance des sentinelles de la prison romaine, pour ces mêmes *Actes* qui le montrent présidant le Concile auquel assistent Paul et Jacques, et pour la *Lettre aux Galates* dont l'auteur déclare l'avoir vu à Jérusalem en 802 avec Saül, Barnabas, Gallion, proconsul d'Achaïe, Jacob, et qui plus est le christ lui-même sous son premier nom de Joannès. L'année 795 parut un choix d'autant meilleure que, vers ce temps, sous la paternelle autorité de Claude, les communautés juives grouillaient dans Rome.

Les gens d'église supportent mal le silence des auteurs juifs sur Jésus, à plus forte raison sur Pierre. On insinuera dans Origène qu'au troisième livre du *Peri Agathou Philon* se



dépense en allégories *et aussi sur Jésus, mais sans écrire ce nom*. Ce qui est une preuve de l'ignorance où il était de Jésus et de la prétendue église fondée à Alexandrie par Marc, ce brillant disciple de Pierre.

Evidemment, il est très ennuyeux qu'un homme aussi instruit que Philon et aussi remarquable par les qualités morales, — c'est le premier philosophe qui se soit manifesté dans la race, — ne puisse être rangé par mi les juifs acquis à la jehouddolâtrie. Il est également fâcheux que cet homme, mêlé à tous les mouvements de la vie religieuse et politique des Juifs, soit mort sans avoir soupçonné l'existence du Fils de Dieu annoncé par ces Ecritures qu'il connaissait si bien.

Mais ce qui était encore plus fâcheux, c'est qu'il avait assisté à la parodie du sacre de Bar-Jehoudda jouée en place publique par les Alexandrins<sup>[97]</sup>, et qu'il était oncle de Tibère Alexandre, procureur de Judée, le Pilatus de Shehimon et de Jacob.

L'imposteur Epiphane insinuera que, sans les nommer, Philon avait désigné les chrétiens primitifs sous le nom de Thérapeutes. L'Église avait le plus grand intérêt à ce que l'on confondit les chrétiens avec ces Thérapeutes dont la vie, semblable à celle des Esséniens, avait laissé dans l'histoire comme un parfum de sainteté<sup>[98]</sup>. Philon ayant écrit sur les Thérapeutes, et s'inclinant, lui juif de la Loi, devant leurs bonnes mœurs et leur charité profonde, on déclara que Thérapeutes et chrétiens ne faisaient qu'un pour lui, et qu'au surplus il était chrétien lui-même, puisque c'était faire acte de chrétien que de louer les Thérapeutes. Epiphane, l'un des premiers, s'avisa de cette identité : *Philon*, dit-il, *a écrit sur*

les chrétiens primitifs. Quels ? dirent les suivants. Ceux de Paul ! Ah ! non, car Paul n'existe pas. Mais ceux de Pierre, car Pierre était le chef, et ceux de Marc, car Marc était le disciple, de plus l'Évangéliste et par surcroît l'évêque d'Alexandrie. Les Thérapeutes de Philon ne peuvent être que des chrétiens, lesquels ne peuvent être que les disciples de Pierre, si toutefois ils ne le sont pas de Marc.

Et sur quoi se fondait le bienheureux Epiphane ? Sur rien, comme toujours, ou plutôt sur ce qu'il considérait comme important à l'Église. *Qui que tu sois, disait-il, tu trouveras ce sujet* (la profession monastique) *traité à fond dans les Commentaires de Philon et dans le livre qu'il a écrit sur les Jesséens*[99]. Là, célébrant leur discipline et leurs louanges, décrivant leurs monastères qui sont établis tout à l'entour du lac Maréotis, *il n'a parlé de personne autre que des chrétiens*. Donc tout ce qu'il dit dans cet ouvrage n'a aucun autre objet que la croyance et le genre de vie des chrétiens.

Eusèbe ne trouvera pas Epiphane suffisamment affirmatif, et il dira des livres saints que consultaient les Thérapeutes de Philon : *Les livres dont parle Philon étaient l'Évangile et les Écrits des Apôtres*. Mais Philon est mort précisément vers 795 et les *Paroles du Rabbi* n'étaient pas même terminées ! Qu'importe, puisqu'on donne à Philon bonne figure de chrétien sur ses derniers jours ?

Car Eusèbe dit sans barguigner — en effet, pourquoi barguigner ? — que Philon, âgé de près de cent ans, fit un dernier voyage à Rome sous Claude pour voir Pierre. Il ajoute que ce Juif intrépide lut devant le Sénat, avec le plus grand succès, sa *Légation à Caius*. On peut être sûr qu'il n'en est

rien, et le Sénat, même au prix d'injures contre Caligula, n'eut pas entendu volontiers l'apologie de ces mêmes Juifs qui venaient de se livrer à des représailles terribles contre les Alexandrins fidèles à l'Empire. Mais le but secret de Philon, e'était de faire la connaissance de Pierre avant de mourir. On lui avait parlé de Pierre, et après l'avoir entendu il se fit jehouddolâtre. Toutefois il se serait retiré après certaines déceptions. La vérité est toute contraire, et Augustin avoue formellement que jamais Philon ne fut chrétien. Jusqu'au dernier jour il est demeuré Juif orthodoxe, persuadé (il ne cesse de le répéter) que la Loi juive a été révélée de Dieu : comme les Juifs, [il en garde imprimée dans son âme l'image qu'il contemple sans cesse et dont il s'applique à pénétrer le sens profond](#). C'est ainsi qu'il parle dans la *Légation à Caius* qui semble bien son dernier ouvrage, car c'est probablement la mort qui l'empêcha d'écrire la *Palinodie* annoncée et qui devait conduire le lecteur jusqu'à la victoire des Juifs sur les Alexandrins.

Mais, foin de ces objections ! La preuve que Pierre était bien à Rome sous Claude, c'est que Philon a traversé la Méditerranée pour venir le voir. [On rapporte](#), dit Eusèbe, [que Philon, sous Claude, jouit de la conversation de saint Pierre, prêchant à cette époque](#). Et Jérôme : [On rapporte que Philon, étant allé à Rome sous Claude parler à l'apôtre Pierre, fut son ami, et que, pour cette raison, il fit l'éloge de ceux qui suivaient à Alexandrie les leçons de Marc, auditeur de Pierre](#). Et Suidas : [On rapporte que Philon alla à Rome vers Claude, qu'il eut des relations avec l'apôtre Pierre, qu'ils étaient amis, etc](#). Et Photius : [On rapporte qu'il avait adopté les mystères du christianisme](#) (il avait simplement décrit les mœurs

des Thérapeutes), qu'il les avait plus tard quittes pour quelque chagrin et quelque contrariété, mais *qu'auparavant* il était allé à Rome *sous Claude*, qu'il y avait rencontré Pierre, le plus élevé des apôtres, et était devenu son ami. Photius est un homme du neuvième siècle, ne l'oublions pas, celui qui rompit avec l'Église de Rome. C'est de lui qu'est cette vérité que ni Philon, ni Josèphe, ni Juste n'ont parlé de Jésus, et cette autre vérité que *tout le langage allégorique de l'Écriture* (celui de l'*Apocalypse* au moins) *est descendu dans l'Église*.

Quatre siècles après la crucifixion de Shehimon par Tibère Alexandre, la fable de Philon auditeur de Pierre à Rome sous Claude, cette superbe invention n'avait fait aucun progrès. Augustin lui-même se cabrait.

Malgré ces béquilles et ces échasses, ces arcs-boutants et ces contreforts, Pierre tient si mal sur ses pieds, qu'on a pu faire de lui, dans ces derniers temps, une manière de philosophe alexandrin, d'abord ermite sur les bords du lac Maréotis, puis apôtre non du Jésus juif, mais du Sauveur égyptien Sérapis. Un homme, ancien professeur en Égypte<sup>[100]</sup>, s'est rencontré qui prétend cela, et s'il ne le prouve aucunement, c'est déjà trop qu'il puisse le soutenir sous les couleurs de l'histoire. Pour ce professeur, Jésus est, judaïsé par les scribes, le mythe de Sérapis, le dieu-fils ressuscitant à son tour ses fidèles : Jésus est une contrefaçon tout simplement. Et cela n'est déjà pas si mal vu ! Mais Pierre, que devient-il dans cette théorie qui supprime totalement de l'histoire le Juif consubstantiel au Père ? Un thérapeute égyptien, ami de Philon, et qui n'a jamais entendu parler de Jésus. Les chrétiens eux-mêmes, dans le sens qu'ils ont aujourd'hui, n'existent pas avant le concile de Nicée. L'Évangile primitif était celui de Sérapis ; les

Évangiles modernes n'en sont qu'une adaptation juive. Pierre et Paul sont des adorateurs de Sérapis, le Christos égyptien, prototype du Christos galiléen. Le Juif consubstantiel au Père n'existe que par décret de l'Église.

Laissons la thèse, où la vieille gaieté française ne trouve que trop d'aliments<sup>[101]</sup>, Nous avons bien établi que Bar-Jehoudda fut le prototype de Jésus, Shehimon celui de Pierre, et Saül celui de Paul. Quant à Philon, il ne fut jamais chrétien, — il connaissait trop bien le christ pour cela ! — et il ne vit point Pierre à Rome sous Claude, par la bonne raison qu'ils n'y étaient ni l'un ni l'autre.

## XVIII. — LES DEMEURES DE PIERRE À ROME.

Raison de plus pour que l'Église nous prenne par la main et nous serve de guide à travers les différents palais que Pierre a occupés dans l'Urbs.

Vous dites que Pierre n'est jamais venu à Rome sous Claude ? Nous allons vous montrer sa demeure ; de cette façon vous ne hasarderez plus de ces propos blasphématoires. Arrivé à Rome, l'an 795, oui, monsieur, nous savons cela, nous autres, parce que notre métier est de tout savoir, il habita d'abord le quartier des Juifs, nous le concédons ; mais un tel quartier n'était point fait pour lui. Le quartier des Juifs, fi donc ! Pierre ne pouvait se plaire dans un milieu de vulgaires circoncis. Son éloquence, sa foi, sa connaissance des langues, ses

engageantes manières ne lui ouvraient-elles pas les portes sénatoriales ? Pour lui point de ces *Cave canem* bons pour les Gaulois, les Germains ou les Celtes.

Aussi avec quelle rapidité il convertit le sénateur Pudens, sa mère Priscilla, ses deux fils Novatus et Timothée, ses deux filles Praxède et Pudentielle avec leurs serviteurs ! Il fit sa maison de celle de Pudens et pendant sept ans — pas un jour de moins — il y demeura, célébrant les Saints Mystères, présidant les synnaxes, donnant l'onction sacrée à saint Lin et à saint Clet, ses successeurs (ah ! pauvre Clément, te voilà exclu !), envoyant des missionnaires en Occident, bref remplissant toutes les fonctions d'un principat apostolique. Paul vint à son tour, dans cette maison, mais bien plus tard. La maison de Pudens (ou pour mieux dire de Pierre, car le Romain avait été supplanté par le Juif), était située sur le Viminal, dans le Vicus Patricius. Elle fut dès le second siècle convertie par le pape Saint Pie Ier en une église célèbre dans l'histoire sous le titre du *Pasteur*, et dédiée à sainte Pudentielle<sup>[102]</sup>. C'est donc sur les hauteurs du Viminal que Pierre commença son règne spirituel sur la ville Eternelle. Les pauvres Juifs de la porte Capena pouvaient considérer avec quelque jalousie, et peut-être quelque mépris, cet ancien *pêcheur galiléen* qui, au lieu de prendre des goujons dans le Tibre pour la communauté, s'installait en maître dans le logis d'un sénateur. Mais laissons à leur envie ces vilains Juifs qui n'entendent rien au confortable et ne se plaisent que dans les ruines. Ce sont d'indécrottables gens.

Voilà Pierre installé chez Pudens, un de ces sénateurs qui sous Claude ont opiné de la tête à l'expulsion des Juifs chrétiens. Et sur quoi se fonde-t-on pour affirmer que Pierre a logé dans

le palais de Pudens ? Sur ceci que Justin, martyr<sup>[103]</sup>, a, d'après ce qu'on suppose, demeuré là pendant son séjour à Rome, au cours du second siècle. Alors, vous comprenez, dès le moment que Justin a peut-être demeure là, c'est que Pierre y a certainement habité. Supposition d'autant plus gratuite que, dans les Actes de son pseudo-martyre, Justin lui-même dit : *J'habite au-dessus de la demeure d'un certain Martinus, auprès des Thermes de Timotinus, depuis que je suis à Rome...*

Suivons Pierre à travers les compites et quadrivies de l'Urbs. Le voici de nouveau chez une ouaille aristocratique, Prisca ou Priscilla qui, pour s'appeler comme la mère de Pudens et la femme d'Aquila, ne serait, en dernière analyse, ni l'une ni l'autre, mais une troisième Priscilla, vierge.

La maison de Prisca était sur l'Aventin, non loin du temple de Diane. C'est aujourd'hui l'église consacrée par Eutychianus à sainte Prisca en 280 de l'E. C. On y montre le vase dans lequel Pierre administra le baptême à Aquila, Priscilla et autres. C'est un grand chapiteau bien travaillé au milieu duquel il y a un large bassin. On y remarque trois trous avec l'inscription en caractères... du XIIIe siècle : *BAPTISMUM SCI PETRI*.

Cette Priscilla est une jeune fille qui appartenait à une famille proconsulaire dans laquelle Pierre recevait fréquemment l'hospitalité, grâce à deux néophytes, Aquila et Priscilla, qui étaient attachés à la maison. Elle avait treize ans lorsqu'elle fut baptisée par Pierre dans cette maison qui était sa maison paternelle. Dénoncée à Claude, elle fut conduite au temple d'Apollon pour y sacrifier aux idoles, et refusa. Condamnée, flagellée, jetée en prison, ramenée devant le tribunal, condamnée de nouveau, ébouillantée, réemprisonnée, exposée

aux bêtes, soumise aux tortures du chevalet, du feu et de la faim, enfin entraînée sur la route d'Ostie, elle finit la tête tranchée. Elle est considérée comme la première femme qui ait subi le martyre en Occident. Il n'y a ici d'autre martyre que l'histoire, cette bonne histoire qui souffre depuis dix-neuf siècles sans remplir les martyrologes du récit de ses tortures. Pendant que les bourreaux détaillent cette pauvre Prisca, qui pour les uns est une jeune fille, pour les autres la mère de Pudens, et pour d'autres encore sa femme, Pierre s'attable chez le sénateur influent[104]. Entre la coupe de Falerne et la tétine de truie, il lui demande de l'avancement pour Pontius Pilatus.

Praxède eut également son église, moins bien partagée toutefois que celle de Pudentienne où l'on montre [la table de bois sur laquelle Pierre offrit bien souvent le sacrifice de la messe](#).

Le pontificat de Pierre n'était pas une sinécure. Baptiser Pudens et ses amis du Sénat[105], présider les Synnaxes, prêcher en tous lieux, Pierre était accablé de besogne. Néanmoins, sous l'inspiration du Saint-Esprit, il trouva encore le temps de dicter un Évangile à Marc, à son bon [fils Marc](#), comme dit la *Première Epître de Pierre*, quoique la tradition ne lui prête que deux enfants, deux filles[106]. Ainsi Pierre aurait pu demander à Claude l'octroi du *jus trium liberorum*, et Pudens lui aurait certainement obtenu cette faveur, car Claude devait être jehouddolâtre, lui aussi. Et qui sait si, dans le fond, Messaline n'avait pas été convertie par Protonice[107] ?

Quant à Pierre, si, sous Claude, il est resté sept ans à Rome dans la maison de Pudens, si c'est lui qui, outre ce sénateur et



toute sa famille, a baptisé le juif Aquila et sa femme Priscilla, comment se fait-il que Paul qui dans les *Actes*<sup>[108]</sup> connaît tous les détails de ce séjour par Aquila et Priscilla eux-mêmes, ose écrire aux Juifs romains qu'il va leur porter l'*Évangile*<sup>[109]</sup> ? Voilà un apôtre qui vit à Corinthe pendant plusieurs mois dans ce pauvre ménage de Juifs convertis par Pierre à la jehouddolâtrie ; il n'entend parler que des succès de Pierre dans la société la plus aristocratique de Rome ; il retrouve Aquila et Priscilla en Asie, vit chez eux, mange avec eux, constitue l'Église d'Ephèse avec eux, continue à n'entendre parler que de Pudens, de Novatus, de Timothée, de Praxede, de Pudentielle, de ce palais du Viminal où Pierre a évangélisé, baptisé, catéchisé pendant sept longues années, et quand à son tour, il se décide à partir pour Rome, il se pose en conquistador évangélique ? Où trouver un second exemple d'une pareille impudence ? Et désormais comment croire un seul mot de ce qu'a dit l'Église par la bouche de cet Apôtre ?

Si Paul avait existé, on pourrait croire que les Actes sont conçus dans un esprit de partialité systématique en sa faveur, on pourrait dire — et en ce cas quel crédit faire à un tel ouvrage ! — que tout argument favorisant la grandeur de Pierre a été éliminé pour organiser la préséance de Paul, et qu'on a plié l'histoire apostolique aux caprices d'un seul. Mais c'est le contraire que s'est proposé le gagiste. Son but a été de démontrer leur harmonie, en effaçant toute trace de sicariat dans Shehimon et d'hérodisme dans Saül. Si donc Shehimon était venu à Rome avant Saül, les Actes, au lieu d'enfermer Paul dans sa petite chambre pendant deux ans, n'auraient pas manqué de montrer Pierre venant jusqu'aux Trois Tavernes à la rencontre de Paul, le prenant dans ses bras, l'accolant, et le

conduisant chez Pudens d'où ils ne seraient sortis que pour assister aux expériences d'auto-aéroplane tentées par Simon le Magicien.

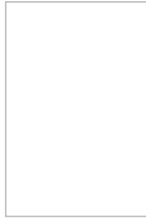
Il est donc impossible que Shehimon soit venu à Rome avant Saül. Le principal de Pierre dans la Ville Éternelle, ce qu'on appelle les **années de Pierre**, est une invention dont l'Église a tissé tous les fils, et ces fils, vous les tenez dans vos mains.

Aujourd'hui, devant l'impartiale histoire, il ne reste plus que deux thèses en présence : l'une qui a pour elle Josèphe, et tous les témoignages sacrés, à savoir que Shehimon a été crucifié en Judée, dans les mêmes conditions que son frère aîné et son frère Jacob ; l'autre qui s'appuie uniquement sur la supposition et le mensonge, et qui n'a pour elle aucun commencement de preuve, à savoir que Pierre a été évêque, autrement dit pape, à Rome, pendant vingt-cinq ans.

.....

Le Mensonge, le Mensonge triomphant et doré comme le ventre de Turcaret, c'est ce brillant catafalque de Saint-Pierre de Rome dans lequel il n'y a rien. La vérité, la Vérité vaincue et bafouée, c'est ce trou profond du Guol-Golta où blanchissent les os de Shehimon. C'est là qu'en creusant nous avons trouvé non le vicaire de Jésus-Christ, mais son sicaire.

## **FIN DU CINQUIÈME TOME**



---

[1] Donnons la note de l'édition du Saint-Siège sur Pouzzoles. Le Port d'Ostie ne pouvant recevoir que des barques, celui de Pouzzoles était le dernier où l'on abordât avant l'embouchure du Tibre. C'est vers ce port, parfaitement sûr, que cinglaient les nombreux vaisseaux qui venaient d'Alexandrie : et c'est là que débarquaient les Juifs et les Syriens qui se rendaient à Rome. Saint Paul y arriva deux jours après son départ de Reggio. Les frères qui l'accueillirent avec une charité si empressée, et qui le retinrent toute la semaine avec Saint Luc et Aristarque, étaient certainement des chrétiens, aussi bien que ceux qui vinrent à sa rencontre jusqu'au marché d'Appius, à neuf lieues de Rome, et aux Trois Loges, à quatre lieues : Pouzzoles est à peu de distance de Pompeï. On a trouvé récemment dans les ruines de cette dernière ville, ensevelie dix-huit ans plus tard, en 79, sous les laves du Vésuve, une synagogue, et dans une inscription gravée au trait sur le stuc d'une muraille, une trace certaine de l'existence du christianisme à cette époque : *Audi Christianos, sævos olores*.

J'ignore si l'authenticité de cette inscription a été constatée, surtout avec une pareille orthographe. (Il faut lire *odi*, j'exècre les chrétiens. *Sævos olores* vise à la fois leur odeur et leur cruauté.) En tout cas elle répond bien aux sentiments universellement professés envers le christ et les frères.

[2] Alexandre Lysimachos est le père de Tibère Alexandre qui fit crucifier Shehimon et Jacob.

[3] Moins considérable toutefois que celui de Pouzzoles. Celui qui venait de Brindes ne rencontrait de voie commode qu'à Bénévent, après un long détour par Rubi, Bari et Egnatie. C'est Trajan qui prolongea la Voie Appienne de Bénévent à Brindes.

[4] Boissier, *Promenades archéologiques*, Paris, 1880, in-12°. Toutefois,

n'ayant déclaré la guerre au genre humain dans aucune *Apocalypse*, ce père des Hébreux n'a pas été promu consubstantiel à leur Père.

[5] Le Père de Ligny, *Histoire des Actes des Apôtres*.

[6] Il tient à être en état de ressusciter, le cas échéant.

[7] Au contraire, Saül l'a protégé contre le christ et ses frères.

[8] Eh bien, et la *Lettre aux Galates* où les Juifs de la Loi sont sous sa bénédiction ?

[9] Non, de deux chaînes, portées à quatre quand il comparait devant Agrippa.

[10] Ni même d'emprisonnement, Lysias est formel.

[11] Nullement.

[12] Pas du tout, ils veulent qu'on l'amène à Jérusalem pour le juger, et c'est lui qui refuse, il lui faut Néron.

[13] Comment ! Et la lettre où il dit que la colère s'est enfin appesantie sur les Juifs et que c'est un châtement mérité ?

[14] L'Espérance d'Israël, c'est le Fils de l'homme qui doit armer le fils de David pour la délivrance des Juifs et pour la destruction de l'Occident, selon la formule de l'*Apocalypse*.

[15] Ce n'est pas la chaîne du soldat. C'est sa chaîne à lui, celle qu'il apporte de Césarée.

[16] Plus d'*Apocalypse*, la seule chose qui fût en discussion au temps de Saül.

[17] D'après la chronologie arrêtée en dernier lieu par l'Église.

[18] *Aux Colossiens*, IV, 14.

[19] Le fabricant de la *Première à Timothée* a su se tenir dans des généralités qui la protègent contre la critique historique, mais celui de la *Seconde* a voulu le relever de détails et de noms utiles à l'imposture spéciale de l'Église romaine.

[20] Cf. *le Saint-Esprit*.

[21] C'est à Lystre que Paul fait la connaissance de Timothée dans les *Actes*, XVI, 1. Cf. *le Saint-Esprit*.

[22] On n'est pas encore décidé à lui couper le cou. On préfère le brûler, les cendres tiennent moins de place.

[23] Tout cela est d'autant plus inepte que toute l'Église fait mourir Marc en 815 évêque d'Alexandrie.

[24] Pris aux *Actes*, XX, 4 et 5, où l'on voit Paul, accompagné de Timothée et de quelques autres, s'arrêter pour la dernière fois à Troas.

[25] Timothée doit le savoir puisqu'il est avec Paul au moment où celui-ci écrit en 817 cet immortel chef-d'œuvre qui s'appelle la *Lettre aux Philippiens*.

[26] Comment Timothée ! c'est ainsi que tu es renseigné ? Trophime est malade à Milet depuis plusieurs années, Paul n'en a pas de nouvelles, et tu n'es pas allé en prendre lorsque tu es revenu de Rome à Éphèse ? Le faussaire oublie complètement que Trophime, éclatant de santé dans les Actes, accompagne Paul à Jérusalem hors de son dernier voyage, et que d'après ces mêmes *Actes* (XX, 23) Paul ne devra jamais être retourné à Milet.

[27] La *Lettre à Titus* (Annoëus Gallion, frère de Sénèque) n'a aucune couleur historique. Peut-être est-elle plus ancienne qu'on ne croit. On ne sait à quel moment des *Actes* la rattacher. En tout cas, dans l'esprit du faussaire, elle ne peut être contemporaine de la Seconde à Timothée, car ici Titus est en Crète et là en Dalmatie.

Paul a laissé Titus en Crète afin d'y établir des prêtres avec des évêques recommandables par leurs mœurs, au rebours de quelques-uns adonnés aux fables judaïques et qui trafiquent de leur saint ministère. Paul a d'ailleurs fort mauvaise opinion des Crétois, menteurs, mauvaises bêtes et ventres paresseux. Pour tout le reste c'est une imitation des *Lettres à Timothée*. Paul va envoyer à Titus soit Artemas ou Artemidore soit Tychicus. Il l'attend à Nicopolis où il a résolu de passer l'hiver, et lui recommande d'avoir bien soin de Zenas le légiste et d'Apollos.

[28] *Képhas*, en araméen la Pierre.

[29] Kalonymos sans doute, nom que le Talmud donne à Flavius Clément, qui ne fut oncques chrétien ni jehouddolâtre, mais se laissa influencer par l'Apocalypse du Jourdain dont la seconde éruption du Vésuve semblait être une éclatante confirmation.

[30] Dans un morceau que nous gardons pour notre édition du *Quatrième Évangile* et qui détruit radicalement l'attribution ecclésiastique de cet écrit à un certain Joannès, apôtre et évangéliste. Nous montrerons avec une parfaite évidence que ce Joannès est le baptiseur lui-même et qu'il est en état d'arrestation, dans cet *Évangile* même, au moment où Jésus célèbre la pâque dans les trois *Synoptisés*.

[31] L'auteur premier du *Quatrième Évangile*.

[32] S'il y avait un seul mot de vrai dans tout cela, il en résulterait que Barnabas le Chypriote, cousin du Christ, serait le premier apôtre du Royaume des Juifs

parmi les nations. Nous pensons qu'en effet Barnabas a pu se trouver mêlé à la croisade de 772 sous Tibère. (Cf. *le Charpentier*). C'est pourquoi les fabricants des *Actes des Apôtres* et ceux des *Lettres de Paul* l'ont placé auprès de Saül et de Gallion comme le plus ancien survivant de cette période glorieuse, et le garant le plus autorisé, tout au moins par l'âge, de la divine mission de Bar-Jehoudda.

[33] Détermination peu flatteuse pour Clément, car dans les *Actes* nous avons vu Pierre et ses six frères, parmi lesquels le revenant du christ lui-même, manger avec le centurion Cornélius et son entourage de païens, coucher chez lui, passer plusieurs jours sous son toit, lui octroyer l'Esprit-Saint sans l'avoir préalablement baptisé. (Cf. *le Saint-Esprit*.)

[34] Le Zibdéos, un des surnoms de Jehoudda, le père des sept fils.

[35] En remplacement de Theudas, Thaddée, qu'on n'avoue plus. Cf. *le Saint-Esprit*.

[36] Le baptiseur et l'auteur de l'*Apocalypse*, le christ lui-même, celui dont Jésus est le revenant dans la mystification évangélique. Quant à Simon le Kannaïte (le Zélote), c'est Shehimon dit la Pierre, frère puîné du Joannès.

[37] Elle diffère de celle des *Actes* par la présence de Lebée.

[38] Gamaliel, président du sanhédrin, qui a successivement condamné Jacob junior, Bar-Jehoudda, Shehimon et Jacob senior. Cf. *le Saint-Esprit*.

[39] Substitué à Jacob junior, lapidé par Saül dans les *Actes*. On voit par là que l'épisode de Jacob junior, lapidé sous le nom de Stéphanos, n'était pas encore dans ce recueil d'impostures.

[40] Chiffre calculé d'après les *Actes*.

[41] Seconde mission de Saül à Damas. Cf. *le Saint-Esprit*.

[42] Jacob junior le lapidé de 787, et Bar-Jehoudda le crucifié de 788, enterrés l'un près d'Engan-Aïn, l'autre à Machéron. (Cf. *les Marchands de Christ*). Chaque année on blanchissait les sépulcres à la chaux ; de là l'expression de sépulcres blanchis dont se sert l'Évangile pour désigner les pharisiens rebelles à la jehouddolâtrie.

[43] Il y a miracle parce que c'est Dieu lui-même qui fait l'office de la famille. Si les disciples avaient pu indiquer à la chaux l'endroit où Shehimon et sa mère, accompagnés de Cléopas et de sa femme, avaient caché le corps du roi-christ quatre jours après la pâque de 789, l'histoire de Simon de Cyrène, crucifié à sa place, aurait été matériellement impossible.

[44] Avec quelle insistance le faussaire introduit le séjour que Shehimon aurait fait à Jéricho pendant que Saül poussait jusqu'à Damas ! Il veut faire croire que l'entrée allégorique de Jésus à Jéricho, trois jours avant la pâque (*Luc*, XIX, 1), c'est-à-dire pendant que Bar-Jehoudda s'enfuit du Sôrtaba et se fait arrêter à Lydda, est un cas historique et constaté par témoins. Pierre n'est à Jéricho que pour appuyer le témoignage du publicain Zachée (*Luc*, XIX, 2-8), lequel est censé avoir existé réellement et assisté quelques jours auparavant à l'entrée dont on fait état dans la mystification évangélique. Le nom seul de Zachée (de *Zachû*, le *Verseau*, nom réservé par les scribes au père du christ) et sa fonction (un publicain !) sont des attrape-goym d'une malice inouïe.

[45] Le Père dans l'*Apocalypse*. (Cf. *le Roi des Juifs*.)

[46] Le Verbe ou Fils. Sur ce point Simon était d'accord avec l'auteur l'*Apocalypse*. (cf. *le Roi des Juifs*.)

[47] Aucune trace des sept diacres que les Douze instituent dans les *Actes* (cf. *le Saint-Esprit*) pour exercer le ministère et servir aux agapes.

[48] Là il est impossible à Jésus de le réveiller.

[49] Aquila n'est pas encore présenté dans les *Actes* comme ayant été expulsé de Rome en qualité de jehouddolâtre par Claude (Cf. *le Saint-Esprit*). Il n'est pas encore en état de donner des leçons de jehouddolâtrie à Paul et à Apollos.

[50] C'est là, je pense, que les *Philosophoumena* l'ont prise ; j'admets qu'elle contient des parcelles de vérité.

Comment a-t-on pu nier l'existence de Simon ? En dehors des *Actes des Apôtres*, (d'abord c'est une mauvaise chose de douter de ce qui est dans les *Actes*, car où s'arrêtera le doute ?) elle est attestée par Josèphe. On n'a aucune preuve historique du séjour de Simon à Rome, en dehors de ce que dit Justin (*Apologies*) ou l'on ne parle peut-être que d'après Clément. Ignorant des choses de Rome, le faussaire qui a interpolé Justin dit y avoir vu une statue de Simon. Cela le juge. Elle était dédiée au dieu sabin Semo Sancus, on a retrouvé l'inscription sous Grégoire XIII : *Semoni deo Sanco*. (V. Stapfer, dans l'*Encyclopédie des sciences religieuses* de Lichtenberger.)

[51] Emprunté aux *Actes* (Cf. *le Roi des Juifs*) où Bar-Jehoudda est fouetté avec ses frères sous le nom de Joannès, Kaïaphas étant grand-prêtre. Le but du faussaire, en s'associant à cette fustigation, est de faire croire quelle est postérieure à la crucifixion du nommé Jésus, lequel par conséquent n'a jamais pu en être.

[52] On a corrigé cette appellation dans les *Actes* et on l'a remplacée par *frère du Joannès*, ce qui au temps de cette correction avait cessé d'être un équivalent.

[53] Par le *Quatrième Évangile* surtout.

[54] *I Pierre*, V, 13.

[55] V. Anonymes grecs. *De SS. Petro et Paulo*, 3, 11. Cf. *Acta sanctorum*, jun., t. V, p. 116, et la *Chronique* anonyme attribuée à Flavius Dexter an 50 dans la *Patrologie latine* de Migne.

De telles légendes ne meurent jamais. Sous Grégoire le Grand les évêques de Numidie diront que leurs usages remontent au temps des ordinations faites en Afrique par Pierre prince des Apôtres. Augustin n'admettra pas d'autre origine : *Les Apôtres l'ont engendrée*, dira-t-il, *à l'Église de Carthage*. Les fidèles prendront un stylet et écriront dans le granit : *Siège de saint Pierre et saint Paul* et ils ne croiront pas mentir.

[56] Dans le canon dit de Muratori. L'Église appelle ainsi le recueil des plus anciennes pièces qu'elle a fabriquées. Sa prétention est qu'il date de la fin du second siècle.

[57] Nous allons bientôt les connaître.

[58] Quatre noms pris aux *Lettres de Paul*.

[59] *Guide du voyageur catholique à Rome*.

[60] Allusion à l'écrit connu sous le nom de *Pasteur*, d'origine hermétique et attribué à un certain Hermas.

[61] *Actes*, XXVIII, 30.

[62] Ces imposteurs oublient totalement que l'Église dans les *Actes des Apôtres* a avancé de sept ans la crucifixion de Bar-Jehoudda et qu'elle l'a placée en 782. Si nous admettons, au contraire, qu'ils respectent cette donnée, il s'ensuit qu'ils assoient Pierre sur le siège d'Antioche jusqu'en 738 et sur celui de Rome jusqu'en 813 seulement. Or vous avez vu que d'après la chronologie ecclésiastique, Paul n'arrive à Rome qu'en 814. D'autre part, vous avez vu que Pierre écrit encore à Jacques en 817.

[63] Voyez le petit opuscule gothique, sans date, qui semble de la fin du XV<sup>e</sup> siècle : *Passio Petri et Pauli Apostolorum disputatio eorumdem contra Symonem*, etc., et qui se termine par cette déclaration : *Ego, Marcellus, discipulus domini mei Petri Apostoli, quæ vidi scripsi*.

[64] Toute la différence est qu'après avoir spéculé sur le nom du Père, on



spéculait sur celui du fils.

[65] Les premiers jehouddolâtres de Rome sont dits indifféremment évêques ou papes. Leur liste est fautive pendant trois siècles et davantage.

[66] Notons l'insistance avec laquelle les gagistes tournent autour de ce nom, déjà mêlé par Josèphe à la répression du mouvement chrétien de 772 (Cf. *le Charpentier*) et par Tertullien (*De Carne Christi*) à la nativité de Bar-Jehoudda.

[67] *D. Lini Romanorum pontificum secundi De sui predecessoris divi Petri Apostolorum Principis, et coriphei. (sic enim loquitur divus Dyonisius Areopagita) passione libellus. Hem ejusdem Lini De passione divi Pauli libellus alter* (Paris, 1566, in-8°).

[68] On a pris le nom du procureur de Judée sous lequel on a placé la lapidation de Jacques.

[69] Expression prise au *Quatrième Évangile* (XXI, 18) : *Lorsque tu étais plus jeune, tu te ceignais toi-même et tu allais où tu voulais.*

[70] La prophétie de Jésus à Pierre dans le *Quatrième Évangile* (XXI, 18) : *Lorsque tu seras vieux, tu étendras les mains, et un autre te ceindra, et te mènera où tu ne voudras pas* (c'est-à-dire au Guol-Golta).

[71] *Quatrième Évangile*, XXI, 19 : *Or il (Jésus) dit ces mots pour marquer de quelle mort il (Pierre) devait glorifier Dieu.*

[72] Ceci d'après M. le Chanoine de Bléser que nous ne voulons pas priver de cette élégante pensée.

[73] Une petite église, située sur la voie Appienne, rappelle cette invention, au deuxième mille après qu'on a passé l'Almon.

[74] On sait que Janès ou Janus est le nom latinisé de Joannès.

[75] Primitivement l'église Saint-Pierre-in-Montorio s'appelait *Sancta Maria in Castro Aureo*, ainsi nommée, dit-on, de la couleur jaune du sable de la colline : l'église Santa-Maria a été élevée (sous Constantin, dit-on) en un temps où le nom de Pierre n'était pas encore lié à cet emplacement.

[76] La position ici, c'est le point opposé à l'Occident, c'est l'Orient, c'est Jérusalem où Shehimon fut crucifié après Bar-Jehoudda. Cf. le présent volume, au *Lancement du Gogotha*.

[77] L'Évangile de Cérinthe ou *Quatrième Évangile* après son attribution par l'Église à un certain Joannès apôtre qu'elle fait distinct du baptiseur.

[78] Le plus mal possible, bien entendu.

[79] La prosopopée de Pierre sur le mystère de la croix, la croix arbre de vie, est purement ecclésiastique, c'est-à-dire en contradiction formelle avec l'interprétation de ce signe dans l'Apocalypse. Les nombreux emprunts qu'il fait aux *Évangiles* et au *Symbole de Nicée* s'expliquent par la date de la composition qui est postérieure au quatrième siècle.

[80] En effet, elle est dans les *Synoptisés*. Cf. *le Roi des Juifs*. Mais Marcellus, en qualifiant Pierre de Maître, désobéit furieusement à cette autre parole de Jésus : *N'appellez personne sur la terre votre Maître, car vous n'avez qu'un Maître qui est aux cieux*.

[81] *Chaque jour*, dit honnêtement Malerbault, ne se trouve pas dans l'édition de Venise.

[82] Imitation de l'affaire d'Eutychus à Troas, dans les *Actes*.

[83] Sept fois sept.

Observons ce chiffre, il est jubilaire selon la formule de l'*Apocalypse*.

[84] Imité des *Actes*.

[85] Pris à Matthieu.

[86] Pris au *Quatrième Évangile*, XXI : *Pais mes agneaux*.

[87] Ce nom de Jésus-Christ en langue hébraïque, c'est Jehoudda bar-Jehoudda, Saül le connaissait bien !

[88] *Le Sacre grotte vaticane*, 1618.

[89] *Memorie Sacre delle chiese di Roma*, 1630.

[90] Par le même procédé que ce prince hérodien Saül. Constantin n'a jamais songé un seul instant à consubstantialiser Bar-Jehoudda avec le Père.

[91] L'inscription que le pape Damase aurait fait placer au IV<sup>e</sup> siècle sur une pierre de la catacombe continue ce récit. On sait combien le Pape Damase était mal renseigné. Les marbres et les peintures qu'on a retrouvés dans le puits en 1849 sont sans intérêt pour l'histoire, les uns et les autres sont contemporains de Damase.

[92] Nous réservons les deux Lettres de Pierre pour le volume consacré aux *Lettres de Paul*.

[93] Et qui a connu Jésus ?

[94] Cf. *les Marchands de Christ*, à propos des dates de la naissance et de la crucifixion de Bar-Jehoudda.

[95] *Institutions Chrétiennes*.

[96] *Metà tèn toutôn exodôn*, que la Patrologie et Henry de Valois traduisent

avec raison par *post eorum interitum*, après leur mort.

D'autres ont préféré traduire *exode* par *discessum Romæ*, c'est-à-dire par *après leur départ de Rome*. C'est, dit M. Pierre Victor (*Les Évangiles et l'Histoire*) pour éviter une contradiction à Eusèbe. C'est surtout pour essayer d'établir le séjour de Pierre à Rome, à quoi on tient plus qu'à tout le reste. Mais ces traducteurs n'évitent un écueil que pour échouer sur un autre : Si Pierre et Paul ont quitté Rome, il va falloir les y ramener pour le martyre.

[97] Cf. *Les Marchands de Christ*.

[98] Ce sont des moines sérapisants.

[99] *Jesséens* ou *Ischaïtes*. De Jessé, Ischaï, père de David. Philon n'a écrit aucun livre sur les Jesséens. Les Jesséens sont ceux qui, avec les Naziréens et les Ébionites, — ces trois sectes sont des branches du christianisme jehouddique — attendaient le Règne de mille ans et le retour de Bar-Jehoudda combinés.

[100] M. Ganeval, *Jésus devant l'histoire n'a pas existé*.

[101] Elle est beaucoup moins ridicule toutefois que celle des exégètes en renom, et elle est clairvoyante sur un point : l'inexistence de Jésus en chair. En dépit de toutes les erreurs dont il est farci, le travail de M. Ganeval se dirige vers la vérité : toutes les prétendues Vies de Jésus s'en éloignent, quelle que soit la vaine érudition dont elles sont ornées.

[102] On voit dans le pavement de l'église des fragments de mosaïque, derniers vestiges du palais sénatorial de Pudens.

[103] Faux martyr, bien entendu.

[104] On aurait bien du se mettre d'accord sur la généalogie de Prisca pour nous montrer comment quelques-uns ont pu la rattacher à celle de Pudens. Un faux de plus n'était point une affaire.

[105] La légende de Pierre chez Pudens provient des *Actes de saint Justin*. Avec quelle rigueur de déduction, on l'a vu.

Quant à la célèbre mosaïque représentant le christ sur son trône, Paul couronné par sainte Pudentielle et Pierre par sainte Praxède, avec d'autres figures, on la dit du VIII<sup>e</sup> siècle : quelques-uns la font remonter au IV<sup>e</sup>.

[106] Les *Actes* ne lui en reconnaissent qu'une (Cf. *Le Saint-Esprit*). On aura converti Marc (Jehoudda dit le Joannès Marcos) en fille tout en lui laissant son sexe comme Évangéliste. C'est le droit de l'Église. Elle est héritière de la promesse, et vous avez vu que le retour à l'androgynisme adamique était dans

le programme de Bar-Jehoudda.

[107] Sur cette imposture, voir *le Saint-Esprit*.

[108] Cf. *le Saint-Esprit*.

[109] *Lettre aux Romains*.

## TOME VI — L'ÉVANGILE DE NESSUS

### I. — L'ÉVANGILE DE CÉRINTHE.

L'Église distingue entre les Évangiles en disant de certains qu'ils sont authentiques et des autres qu'ils sont apocryphes. Il n'y a pas d'Évangiles apocryphes par comparaison avec les quatre Évangiles canoniques. Tous les Évangiles sont apocryphes, mais il ne serait pas juste de dire qu'ils le sont également. Ceux qui le sont le plus sont ceux que l'Église a mis sous les noms de Mathias bar-Toâmin (Mathieu), de Jehoudda bar-Shehimon (Marc), et de Lucius (Luc), frère de Simon de Cyrène, tous morts sans avoir connu d'autre Évangile que l'*Apocalypse*, synthèse et conclusion de tout l'Ancien Testament. Le seul des Évangiles canoniques dont on connaisse positivement l'auteur, c'est celui qu'on appelle le *Quatrième* ou *Évangile de Jochanan* ; il est de Cérinthe.

L'Évangile de Cérinthe est un de ceux que recevaient les Valentiniens avant que l'Église ne l'enlevât aux Cérinthiens pour les donner à un Évangéliste de son invention qu'elle appelle Jochanan. Ils le recevaient parce que, comme tous les leurs, il distinguait entre le personnage du christ qui avait réellement souffert et celui de Jésus qui était resté impassible, faute de substance<sup>[1]</sup>. Et s'ils ne recevaient point celui de Marcion, qui concluait de même, c'est uniquement parce qu'en même temps il repoussait l'élection des Juifs. Mieux que cela, aucun des Évangiles que l'Église a

synoptisés avant de s'en servir ne soutenait que Jésus eût eu chair en dehors du christ baptiseur. L'inexistence de Jésus, c'est le fondement même de ce qu'on appela longtemps les [fables judaïques artificiellement composées](#), — fabriquées est le vrai mot, — dit la *Lettre de Pierre* en parlant précisément de la fable de Cérinthe avant qu'on ne l'eût canonisée. Si Jésus eût existé, il n'y aurait pas d'Évangiles.

L'Évangile de Cérinthe mérite le titre que les Valentiniens avaient donné aux leurs *Évangiles de la Vérité*[\[2\]](#). Cette vérité essentielle, c'est que Jésus n'a point eu chair et que seul le roi des Juifs a souffert sur la croix. On peut être certain que les passages du *Quatrième Évangile*, dans lesquels Jésus est donné comme ayant vécu, — ils sont d'ailleurs très rares ; — sont des fraudes de même farine que les témoignages analogues des trois *Synoptisés*, particulièrement celui qu'on a fait sous le nom de Lucius de Cyrène et où l'on fait dire à Jésus : [Touchez-moi](#)[\[3\]](#) et [voyez que je ne suis pas un Esprit sans corps](#) (un revenant), [car un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai](#)[\[4\]](#). Le nom de tous les Évangiles, canoniques ou non, qui plaident aujourd'hui l'existence physique de Jésus, c'est *Évangiles du mensonge*. Tous les écrits ou passages dans lesquels Justin, Clément d'Alexandrie, Irénée et Origène couvrent cette proposition de leur autorité sont autant de faux introduits dans leur œuvre après leur mort.

Au nombre des sectes qui connaissaient, professaient même l'inexistence charnelle de Jésus, il en est une dont l'enseignement intéresse tout particulièrement la confection des Évangiles, c'est la secte des Aloges ou Alogiens. Ils disaient que le juif Kérinthos était l'auteur premier de l'écrit aujourd'hui connu sous le nom de

*Quatrième Évangile* ou *Évangile selon Jochanan* ? En d'autres termes ils ne savaient pas que cet Évangile fût d'un certain Jochanan, fils de Zibdéos comme le Joannès baptiseur, et qui aurait été apôtre d'un nommé Jésus de Nazareth. S'ils ignoraient cela, c'est pour de bonnes raisons ; il y avait parmi les Juifs des gens qui avaient vu Cérinthe au travail et qui se disaient Cérinthiens. Le témoignage des Alogiens est d'autant plus digne de foi qu'ils combattaient l'élection et la mission juives dont Cérinthe, disciple de Bar-Jehoudda quant au millénarisme, s'était institué le protagoniste dans son Évangile.

On ne sait trop comment il faut entendre ce nom d'Aloges. Il a un sens très différent selon qu'ils se disaient ou qu'on les disait Aloges.

Aloge peut s'entendre d'un homme qui nie soit l'existence du Logos comme seconde personne de Dieu, soit son incarnation dans Bar-Jehoudda, soit le privilège de la révélation juive. Je suis un Aloge. Aloge peut s'entendre d'un homme privé de raison parce qu'il nie cela, et en ce sens je suis encore un Aloge. Mais où les Aloses me semblent mériter l'estime des connaisseurs, c'est quand, sans le moindre intérêt dans la cause, uniquement parce qu'il en est ainsi, ils attribuent à Cérinthe l'écrit qui de remaniements en remaniements est devenu le *Quatrième Évangile*. Car cet écrit est de quelqu'un ; et la principale hérésie qu'on reproche à Cérinthe, celle d'avoir dit que, n'ayant point eu chair, Jésus n'avait pu mourir sur la croix, c'est aujourd'hui encore le fondement de cet Évangile. Je suis un Aloge.

Que cet écrit ait été longtemps considéré comme abominable, nous en avons la preuve dans la haine que l'Église porte à Cérinthe, dans les calomnies dont elle l'accable, dans l'impossibilité où elle s'est

trouvée de le synoptiser, dans l'obligation où elle a été de le lui enlever pour le traiter à sa guise et pour le donner, après de longues manœuvres dolosives, à un Évangéliste de son crû.

Nous ne savons de Cérinthe que ce qu'il a plu à l'Église de nous transmettre, en un temps où on lui avait déjà enlevé la paternité de son Évangile pour la donner à un apôtre fictif nommé Jochanan. A peine sait-on aujourd'hui de quel pays il était. Les uns le font d'Éphèse, d'autres d'Alexandrie. Quant à la question de savoir en quel siècle il a vécu, si c'est au premier ou au second<sup>[5]</sup>, elle est facile à trancher, aucun Évangile n'ayant paru dans le cours du premier. Tant que son écrit fut considéré comme étant de lui, ce fut celui qui embarrassa le plus l'Église, puisqu'à l'instar de tous-les Gnostiques il y faisait valoir que le personnage de Jésus était une simple allégorie recouvrant Bar-Jehouda mis en croix la veille de la Grande Pâque. A vrai dire, si l'Église de Rome, à un moment qu'on ne peut préciser, n'avait pas mis la main sur cet Évangile non pour le synoptiser — c'était impossible — mais pour l'arranger à sa manière, la jehouddolâtrie ne serait jamais devenue une religion, puisqu'elle repose sur une double mystification ; l'existence de Jésus et l'Eucharistie, dont Cérinthe refusait de se faire le complice. Longtemps on eut beaucoup plus peur de lui que de Valentin, par exemple, car il n'était pas seulement juif, il était millénariste, et par surcroît inclinant vers la doctrine de Jehouda Is-Kérioth ; c'est donc à tort, qu'on le range parmi les Gnostiques, il ne l'est que sur un point ; il connaît, il avoue, il prêche l'inexistence de Jésus en chair.

Pour l'Église hiérarchisée comme pour l'Église naissante, Cérinthe est un monstre ; monstre comme homme, parce qu'il tue dans l'œuf



la spéculation organisée sur le corps de Jésus ; monstre comme évangéliste, puisque, vaincu par l'évidence, il conclut en faveur du système d'Is-Kérioth contre celui du Baptiseur. On dit qu'il avait étudié la philosophie, voire les belles-lettres, à Alexandrie[6]. S'il en est ainsi, il n'en avait rien retenu, car il considérait que le salut des nations dépendait des Juifs, proposition insoutenable en philosophie. Toutefois il n'était point juif au point de considérer que Bar-Jehoudda et ses frères pussent se présenter devant Dieu sans fournir quelques explications sur leurs sentiments et sur leurs actes. Sur ses opinions christologiques nous avons les passages de son Évangile qui n'ont pas été modifiés par l'Église ; ceux-ci sont assez rares. On y retrouve quelques-unes de celles que lui prêtent avec plus ou moins d'intelligence et de bonne foi les écrivains ecclésiastiques qui ont opéré sous les noms d'Irénée, Hippolyte, Epiphane et autres.

En voici la synthèse d'après ces imposteurs :

**Au-dessous du Dieu suprême** (celui que Joannès appelle l'Ancien des jours, les sept jours de la *Genèse*, et que les *Évangélistes* appellent le Père), Cérinthe plaçait un être qu'il considérait comme le Créateur, le Facteur du monde et en même temps le Législateur du peuple juif. Jusqu'ici Cérinthe est un chrétien parfaitement orthodoxe, il tire toute sa doctrine de l'*Apocalypse*.

L'Empire de cet être ayant peu à peu dégénéré de sa vertu primitive, le Père avait résolu de le détruire, et à cet effet il avait envoyé sur la terre (la terre juive s'entend) un homme qui s'est appelé christ et qui était un des douze *Æons*, mais supérieur en bonheur et en gloire à tous les autres *Æons*. Il ne nous reste qu'à définir le mot *Æon* pourvoir que là encore Cérinthe se conforme à la Révélation apportée par l'homme en question.

Un Æon (d'*aiôn*, cycle) est une des douze puissances inscrites dans le Zodiaque millénaire. L'Æon-christ, c'est le douzième, le *Zib* ou *Poissons*, et c'est ce que prétendait être le fils aîné de Jehoudda, en Évangile *Zachûri* ou *Zibdéos*, c'est-à-dire le *Verseau*, signe qui précède le *Zib*. Bar-Jehoudda comptait en effet vivre et régner mille ans, sans préjudice du reste. Cet Æon était donc, parmi les autres Æons, la plus haute expression du bonheur et de la gloire, puisqu'il était l'introducteur des Juifs dans le Royaume éternel, le médiateur entre le Verbe et eux. Là encore Cérinthe est pleinement orthodoxe.

Cet Æon-christ aurait élu pour sa demeure le corps du jésus, homme distingué par sa *sainteté* et sa *justice*<sup>[7]</sup>, fils de Joseph et de Marie, et il y était entré sous la forme d'une colombe.

Cela peut encore aller. Mais voici qui ne saurait être de Cérinthe : La colombe serait entrée dans Jésus, pendant que Joannès le baptisait dans le Jourdain.

Le baptême de Jésus par Joannès est une imposture postérieure à Cérinthe ; elle appartient en propre aux trois Évangiles synoptisés par l'Église. Cérinthe ne l'a pas connue ou, si elle existait avant lui, il l'a repoussée comme indigne. Dans son écrit, Jésus n'est pas baptisé par Joannès ; il n'a d'autre corps que celui du Joannès lui-même.

Pour Cérinthe *Jésus s'est uni avec Christos* (Bar-Jehoudda).

C'est parfaitement exact. Dans l'Évangile primitif de Cérinthe, Jésus, c'est le douzième Æon uni par le Verbe au corps de l'homme qui se disait christ.

Mais voici qui n'appartient pas à Cérinthe :

Une fois uni avec Christos, Jésus s'est vivement opposé au Dieu

des Juifs et, à l'instigation de celui-ci, les chefs des Juifs l'ont pris et crucifié.

S'il en était ainsi, le Dieu des Juifs, qui est Iahvé, alias le Père, serait le véritable auteur de la crucifixion de celui qu'il avait envoyé sur la terre. Les Juifs n'auraient été que l'instrument dont il s'est servi. Leur justification serait donc complète, ils auraient agi par ordre. Cérinthe n'a rien dit de pareil.

Après que le christ fut pris, l'Æon-Sauveur est remonté au ciel, et l'homme dit Jésus dans l'Évangile a seul souffert une mort ignominieuse.

Voilà qui est de Cérinthe, et c'est une des choses qui m'ont permis de lui restituer le *Quatrième Évangile* ; elle y est encore aujourd'hui tout au long.

Cérinthe exigeait de ses sectateurs qu'ils rendissent hommage au père de l'homme-christ, ce qui doit s'entendre du grand Jehouda tué au Recensement. Si on l'entend du Père de tous les Juifs au dire de Jehouda lui-même, il s'ensuit que l'homme qui a été pris et crucifié ne s'était pas opposé à leur Dieu, comme on le fait dire plus haut à Cérinthe.

Il exigeait en outre que les Juifs rendissent hommage au Père conjointement avec le Fils. Ceci est exact ; c'est la doctrine même de l'*Apocalypse*, et on la retrouve longuement, trop longuement développée dans le *Quatrième Évangile*.

Il apparaît donc bien que Cérinthe ne considérait pas que Bar-Jehouda fût le Verbe ou Fils de Dieu, comme on le dit aujourd'hui dans l'écrit qu'on lui a enlevé pour le donner au pseudo-Jochanan, apôtre. Il savait que l'homme-christ était fils de l'homme appelé en Évangile Joseph et de la femme appelée artificiellement Maria

Magdaléenne. Il le dit encore aujourd'hui.

Il demandait à ses disciples d'abandonner le Législateur des Juifs (le Fils par conséquent) qu'il regardait comme le Créateur du monde. Jamais Cérinthe n'a demandé aux Juifs d'abandonner le Créateur du monde, leur propre Créateur. Au contraire, tout son Évangile consiste dans la prédication qu'il leur fait du Fils-Verbe ou Créateur.

Il voulait qu'ils retinssent une partie de la loi de Moïse, mais que néanmoins ils s'étudiassent à vivre d'une manière conforme aux préceptes de l'homme-christ.

Il n'en est rien. L'homme-christ voulait que les Juifs appliquassent *toute la Loi* (pan-Thora, d'où le surnom donné à son père par certains) dans toutes ses ordonnances et conséquences[8]. Au contraire, le Jésus un *Quatrième Évangile* actuel demande qu'on abandonne une partie de la Loi en se relâchant du sabbat des rites, et qu'on renonce aux sacrifices, puisqu'il n'y a plus de Temple et qu'on est suspect aux autres nations.

Il leur promettait la résurrection de ce corps mortel, après laquelle ils éprouveraient sur la terre, pendant le règne de l'homme-christ[9], qui devait être de mille ans, les plaisirs les plus délicieux, suivis d'une vie heureuse et éternelle dans le monde céleste.

C'est l'*Apocalypse* toute pure et dont le bénéfice (le millénarisme) est étendu à son auteur lui-même, ce qui est de toute justice. Une différence toutefois, mais énorme. Depuis la publication de cette prophétie, le christ est mort crucifié à l'âge de cinquante ans sans en avoir régné mille ; la Première résurrection, annoncée pour le 15 nisan 789, n'a pas eu lieu ; la Jérusalem céleste n'est pas descendue ; elle est toujours en haut, et le christ est toujours en bas,

à Machéron.

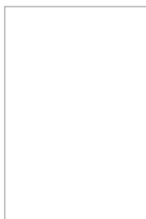
Cérinthe croyait que le christ reviendrait un jour sur la terre et qu'*après s'être réuni avec Jésus* (image de l'Æon douzième), il régnerait mille ans dans la Palestine (seulement ?) avec son peuple (le peuple juif).

Si Cérinthe croyait cela, c'est qu'il savait modérer son ambition : relativement aux autres Évangélistes, c'est un sage. En cela les Cérinthiens peuvent être identifiés avec les Aloges, ils niaient que Bar-Jehoudda fût le Logos, tout au plus était-il l'Æon-Zib. S'il était consubstantiel au Père, c'est dans la proportion d'un douzième.

L'inexistence de Jésus résultant du dispositif de Cérinthe, il n'a pas été difficile d'y introduire des parties de Valentin, puisque cette inexistence est en même temps le pivot des Évangiles valentiniens. Chez Valentin comme chez Cérinthe Jésus est une image du Verbe, il descend du ciel dans la fable sous les espèces du christ baptiseur, auteur de l'*Apocalypse*. La différence entre le Jésus de Cérinthe et celui de Valentin, c'est le millénarisme de l'un et le gnosticisme de l'autre. Le mélange de ces deux théories inconciliables produit des effets d'incohérence inouïs, mais le procédé des deux Évangélistes est le même. Tantôt Jésus se confond avec son prophète, comme le veut le principe même de la Logophanie<sup>[10]</sup>, tantôt il s'en sépare, comme le lui permet sa nature spirituelle. Quand Joannés est indéfendable, Jésus se retire de lui et souvent il en avertit le public. Il veut bien se prêter aux fantaisies de Cérinthe, mais quand il juge à propos de quitter le corps de son double terrestre, il le fait avec des commentaires parfois désobligeants. Par exemple, il ne lui plairait pas du tout qu'on eût l'air de prétendre qu'il a été crucifié pour de bon ! De sa nature, il

n'est pas crucifiable physiquement ; c'est le corps de Joannès qui a été en croix, il prend bien soin de le dire. Joannès est son disciple préféré, la preuve c'est qu'il lui a révélé l'*Apocalypse*, mais c'est tout. Il lui a promis de ressusciter tous ceux qui tomberaient pour la Loi avant le 15 nisan 780. Il se trouve que, contre son attente, Joannès est de ceux-là, mais Jésus ne veut pas qu'on le dise et il fait le jeu de Maria Magdaléenne. Telle est l'économie formelle de l'Évangile cérinthien.

Vous savez maintenant pourquoi j'ai intitulé ce volume l'*Évangile de Nessus*. Quoique le Mensonge soit taillé comme Hercule, il mourra de la robe empoisonnée que Cérinthe a mise sur les épaules de l'Église.



---

[1] Irénée, *Contra hæreses*, l. V, ch. XI.

[2] Irénée, *Adversus hæreses*, l. III, ch. XIII. Tertullien, *De præscriptione*, ch. XLVII.

[3] Ceci précisément pour obvier au passage de Cérinthe (XX, 11)

dans lequel Jésus dit : Ne me touchez pas.

[4] *Luc*, XXIV, 36.

[5] Basnage, *Annales politiques ecclésiastiques*, t. II, p. 6. Faydit, *Éclaircissements sur l'Histoire ecclésiastique des deux premiers siècles*, ch. V, p. 64.

[6] Théodoret, *Fabula hæreticæ*, l. II, ch. III. Mosheim, *Histoire ecclésiastique*, 1716, in-8°, t. I, p. 149.

[7] *Sainteté* dans le sens naziréen. *Justice* dans le sens fanatique.

[8] *Luc*, I, 6.

[9] Il feignait de croire que Bar-Jehoudda avait échappé aux exécutions de Pilatus.

[10] Apparition du Logos ou Verbe.

## **TOME VI — L'ÉVANGILE DE NESSUS**

### **I. — L'ÉVANGILE DE CÉRINTHE.**

#### **CHAPITRE PREMIER. — (PROLOGUE) LE VERBE.**

Les théologiens et les exégètes se pâment devant la définition du Verbe ou Logos. Ils y voient du sublime et comme l'écho d'une inspiration céleste. Voici cette définition :

1. Au commencement était le Verbe<sup>[1]</sup>, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu.
2. C'est lui qui au commencement était en Dieu<sup>[2]</sup>.
3. Toutes choses ont été faites par lui ; et sans lui n'a été fait rien de ce qui a été fait<sup>[3]</sup>.
4. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes<sup>[4]</sup> ;
5. Et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas contenue<sup>[5]</sup>.

Cette définition n'appartient pas à Cérinthe, mais il se peut fort bien qu'elle provienne des écrits de Bar-Jehoudda à qui elle n'appartient pas davantage. Elle est prise mot pour mot de



notre vieil ami Hermès Trismégiste, interprète de la kabbale égyptienne. Je ne dis pas kabbale secrète et réservée aux seuls prêtres, je dis kabbale publique, affichée, résumée sur la pierre en hiéroglyphes à l'usage des passants. Nous avons montré que comme révélateur Bar-Jehoudda n'était qu'un compilateur et un plagiaire. Ce n'est pas pour acquérir qu'il est allé en Égypte, c'est pour emprunter sans rendre.

Cérinthe a les *Paroles du Rabbi* sous les yeux<sup>[6]</sup>, et les *Paroles du Rabbi* contenaient l'*Apocalypse*, mais s'il accepte la définition du Verbe juif, il n'en accepte pas le règne millénaire sans le Père. Dans l'*Apocalypse* le Fils est sous le Père, hors du Père, puisque pour l'avancement des affaires de Bar-Jehoudda il devait régner mille ans avec ce fils de David. Cérinthe ne lui reconnaît pas une initiative capable d'un tel acte d'indépendance. Ici Jésus, personnification du Verbe, est dans le Père depuis le commencement des choses et il y restera jusqu'à la fin. Il est de l'avis d'Is-Kérioth : **Ne croyez-vous pas, dit-il, que je suis dans le Père et que le Père est en moi ?**<sup>[7]</sup> Dieu et sa Parole n'en sont pas moins deux personnes distinctes, mais rebelles à la séparation que Bar-Jehoudda voulait leur infliger sous le prétexte que, dans son orgueilleuse folie, il espérait jouir du privilège— l'éternité simplement — attaché au Fils. Cette folie est classée, c'est la manie des grandeurs, la pire de toutes quand elle s'allie à la bêtise et à la méchanceté.

La difficulté pour l'évangéliste n'était pas, dit le Saint-Siège, de faire reconnaître aux Juifs qu'il y a en Dieu un Verbe personnel et tout-puissant, mais de les convaincre que Jésus (on veut parler de Bar-Jehoudda) **était ce Verbe**. En effet, cela passait les moyens de Cérinthe et même ses intentions.

Descendant de David par l'adultère de Bethsabée, cet horrible Juif ne pouvait être le Verbe, et c'est précisément ce que Cérinthe avait entrepris de démontrer : véritable inspiration de Satan, il faut le reconnaître.

Où nous nous rangeons très humblement à l'avis du Saint-Siège, c'est quand il observe que Cérinthe n'avait d'emprunt à faire ni à Platon ni à Philon sur la nature du Logos. Si Platon parle de Logos dans sa théorie de la création ou plutôt de la disposition originelle des choses, il donne à ce terme un sens fort différent de celui de l'évangéliste. Le Logos du philosophe grec n'est pas une personne, mais une abstraction, la raison de Dieu, réceptacle de toutes ses idées. Il n'a pas conscience de son existence. Il en est de même de celui de Philon, autant qu'on peut saisir la pensée de cet auteur dans les nuages de ses allégories. Philon ne le nomme pas Dieu, le vrai Dieu ; il ne l'identifie pas avec le Messie. Du reste, s'il avait une vraie connaissance du Verbe personnel, on devrait penser qu'il l'a puisée aussi dans la Révélation, c'est-à-dire dans les écrits des prophètes et dans les traditions de leurs écoles. Mais quoique juif, Philon ne l'était pas assez pour concevoir ineffable mystère caché dans la prédestination de Bar-Jehouda. Le spectacle du fou Bar-Abbas, sacré roi par la population badine d'Alexandrie en souvenir de ce prétendant ridicule[8], n'a pas eu assez d'empire sur l'âme néoplatonicienne de Philon pour lui faire entrevoir la décision des Conciles à l'endroit de son coreligionnaire. Aussi remarque-t-on dans sa définition du Logos un flottement qui n'apparaît plus dans le symbole de Nicée.

## LE JOANNÈS.

Après le Verbe (le Verbe juif s'entend), voici son Joannès, son Révélateur, son Hermès, en circoncision Jehoudda fils de Jehoudda.

6. Il y eut un homme envoyé de Dieu, dont le nom était Joannès.

Nous n'aimons pas incriminer le Logos, mais, il faut bien le dire, ceci est un faux d'état-civil. L'envoyé de Dieu s'appelait simplement Jehoudda, comme son père. Cela commence mal, et même on peut se demander si c'est Cérinthe qui parle, car plus loin<sup>[9]</sup> il appelle Joannès par son nom de circoncision, Jehoudda, se bornant à le distinguer de Jehoudda Is-Kérioth, son homonyme.

7. Celui-ci vint comme témoin pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous crussent par lui.

8. Il n'était pas la Lumière, mais il devait rendre témoignage à la Lumière,

9. Celui-là<sup>[10]</sup> était la vraie Lumière, qui illumine tout nomme venant en ce monde.

10. Il était dans Je monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a pas connu ;

11. Il est venu chez lui et tes siens ne l'ont pas reçu<sup>[11]</sup>.

12. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le

pouvoir d'être faits enfants de Dieu ; à ceux qui croient en son nom<sup>[12]</sup> ;

13. Qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.

14. Et le Verbe a été fait chair, et il a habité parmi nous ; et nous avons vu sa gloire, comme la gloire qu'un fils unique<sup>[13]</sup> reçoit de son père, plein de grâce et de vérité.

Nous avons le regret de le dire, le Verbe se damne. Les Marchands de christ sont intervenus dans ce prologue lorsqu'ils ont enlevé cet écrit à Cérinthe pour le donner au pseudo-Jochanan apôtre. La thèse de Cérinthe est connue ; Jésus n'a point eu chair et personne ne l'a vu. Il va nous le dire plus loin : **Personne sur la terre ne peut voir le Fils ni ceux qui sont avec lui.** Enfin il ne manquera aucune occasion de remettre à sa place, parfois avec dureté, le corps humain qu'il prête à Jésus pour les besoins de sa fable.

## TÉMOIGNAGE ORIGINAL DE JOANNÈS.

15. Joannès rend témoignage de lui, et il crie disant : **Voici celui dont j'ai dit : Celui qui doit venir après moi, a été fait avant moi, parce qu'il était avant moi.**

16. Et nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce pour grâce :

17. Car la Loi a été donnée par Moïse, la grâce et la

vérité sont venues par Jésus-Christ[14].

18. Personne n'a jamais vu Dieu : le Fils unique (le Verbe), qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître.

Joannès est l'auteur de l'*Apocalypse*, et c'est le Verbe en forme de fils d'homme[15] qui la lui a révélée. Mais c'est une franche hérésie de dire que personne n'a jamais vu Dieu ; Joannès l'a parfaitement vu et décrit, comme il a vu et décrit Celui qui devait venir après lui, étant le Thav[16], et qui a été fait avant lui, étant l'Aleph[17]. Joannès garde ici sa qualité d'Antéchrist, il n'en a point d'autre.

### TRIPLE FAUX TÉMOIGNAGE DE JOANNÈS.

19. Or voici le témoignage de Joannès, lorsque les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : Qui es-tu ?

20. Car il confessa, et il ne le nia point ; il confessa : Ce n'est pas moi qui suis le christ.

21. Et ils lui demandèrent : Quoi donc ? Es-tu Élie ? Et il dit : Non. — Es-tu le prophète ? Et il répondit : Non.

22. Ils lui dirent donc : Qui es-tu, afin que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés ? Que dis-tu de toi-même ?

23. Je suis, répondit-il, la voix de celui qui crie dans

le désert : *Redressez la voie du Seigneur*, comme l'a dit le prophète Isaïe.

Cette ambassade des Juifs à Joannès n'est pas moins fausse que celle de Joannès à Jésus dans Mathieu et dans Luc. Elle a pour but de régler définitivement la situation de Joannès dans l'Église. Cette situation a complètement changé avec le temps.

Les marchands de christ ayant décidé que Jésus avait eu chair, Joannès n'est plus rien de ce qu'il a été autrefois, de ce qu'il est encore dans les *Synoptisés* ; il n'est plus le christ pour personne, il n'est plus Élie, il n'est plus le prophète du Renouveau, l'auteur de l'*Apocalypse*, il n'est plus que la voix d'Isaïe, lequel, on le sait, a fini scié en deux par le roi Manassé, il ne remet plus les péchés, il n'attend plus le baptême de feu qui doit le rendre immortel. Il n'est plus que le précurseur de Jésus-homme, son cousin dans le plan de l'imposture ecclésiastique. Il n'est venu au monde que pour annoncer ce Jésus qui est censé vivant parmi les Juifs.

Or dans Mathieu Jésus avait dit, questionné par les disciples sur la venue d'Élie : *Élie est déjà venu, et si vous voulez le savoir, c'est Joannès qui est Élie*<sup>[18]</sup>. plusieurs autres endroits des *Évangiles* on convient que Joannès est l'équivalent d'Élie, qu'il peut Passer pour avoir été Élie, bien que le Renouveau des choses au bénéfice des Juifs ne se soit pas accompli et qu'au contraire on ait vu la fin de Jérusalem et de la Judée. Le scribe donne donc un furieux démenti à Jésus et à tous les personnages que les trois Synoptisés mettent en scène. Vous croyez que cela embarrasse l'Église ? Oyez Saint Grégoire le Grand à ce propos. *Joannès était Élie par l'esprit qui l'animait, mais il n'était pas Elie en personne. Ce que le*

Seigneur dit de l'esprit d'Elie (Joannès est Elie), Joannès le nie de sa personne (Je ne suis point Elie). Il s'agit en même temps d'atténuer l'effet du passage où Luc confesse que tous les Juifs se demandaient si Joannès ne serait pas le christ, et que beaucoup, même de ces saducéens qui peuplaient le Sanhédrin, venaient de Jérusalem au Jourdain pour recevoir son baptême.

Ceux-là certes savaient qui étaient Joannès, son père, sa mère, ses frères et ses sœurs, ses beaux-frères et ses belles-sœurs. Ici ils ignorent tellement l'origine davidique du Joannès[19] qu'ils envoient en Bathanée — il est à ce moment en Bathanée — pour savoir qui il est. Et afin d'être renseignés comme il plaît à l'Église, ils s'adressent à qui ? au Joannès lui-même, Hanan qui était encore grand-prêtre en 777[20] n'avait pas besoin de renseignements, il n'avait même pas à consulter les registres du sanhédrin au mot Jehouda de Gamala, il n'avait qu'à faire appel à sa mémoire. C'est précisément ce que veut éviter l'Église.

Ce faux témoignage fait à tout le monde, à Joannès lui-même, une situation insoutenable, car si Joannès n'est pas le christ fils de David, s'il n'est pas le prophète de l'*Apocalypse*, s'il n'est même pas un équivalent d'Élie, de quel droit baptise-t-il ? Comment un individu sans famille et sans mandat a-t-il pu remettre les péchés ? Car il remettait les péchés ! Vous ne voulez pas me croire parce que je ne suis pas Juif, mais Mathieu, Marc et Luc le sont, et là-dessus ils sont formels.

Vous avez vu ces Juifs qui viennent de Jérusalem pour demander au Joannès des renseignements sur Bar-Jehouda ?

Patiencez, ils vont vous dire eux-mêmes qu'ils connaissent parfaitement son père et sa mère, ses frères et ses sœurs, qu'ils n'ignorent ni d'où il vient, ni qui il est, ni ce qu'il est. Vous avez entendu, Joannès ? Il s'engage à n'être désormais ni le prophète de l'*Apocalypse* ni le christ, et même à ne plus baptiser. Puisque celui qu'il annonce est venu. De son côté, Jésus veut bien se prêter à toutes les combinaisons capables de tromper les goym, mais il veut pouvoir le faire en toute tranquillité. Si, pendant qu'il emprunte le corps de Joannès, celui-ci se montre en même temps sur un autre point et baptise, c'est qu'il est à la fois et le christ et le prophète qu'il a nié être au début de cet Évangile. Joannès promet bien, mais il ne tient pas sa parole, nous allons le retrouver baptisant jusque dans la tribu de Juda ! Il a complètement oublié qu'il avait donné sa démission !

24. Or ceux qui avaient été envoyés étaient du nombre pharisiens.

25. Ils l'interrogèrent encore, et lui dirent : *Pourquoi donc baptise-tu, si tu n'est ni christ, ni Élie, ni le Prophète.*

26. Joannès leur répondit, disant : *Moi je baptise dans l'eau, mais il y a au milieu de vous quelqu'un que vous ne connaissez point.*

27. *C'est lui qui doit venir après moi, qui a été fait avant moi*[\[21\]](#) *; je ne suis même pas digne de délier la courroie de sa chaussure.*

Vous le voyez, Joannès a réponse à tout. Si les Juifs n'ont point connu Jésus, il l'a parfaitement connu, lui, et c'est pour le leur



annoncer qu'il a baptisé en Bathanée. Ainsi s'explique qu'il ait pu sinon remettre les péchés, du moins organiser une rémission provisoire, sans être ni Elie, ni le prophète du Royaume des Juifs, ni le roi-christ de 788.

Ce n'est plus lui qui est le jésus, comme dans ses Nativités selon Mathieu et selon Luc. Comment s'appelle son père ? Point de réponse. Sa mère ? Point de réponse. Où et quand est-il né ? Point de réponse. Son baptême, le fameux sacrement par lequel il remettait les pêches, perd toute sa signification ; ce n'est plus un acte de *rémission*, c'est une mesure de *purification* préparatoire à la venue d'un autre homme qui est le Verbe fait chair, et qui a existé sous le nom de Jésus parallèlement à Joannès. Les gens qui ont réglé ce dispositif connaissent à fond les trois Synoptisés.

28. Ceci se passa en Bathanée, au-delà du Jourdain où Joannès baptisait.

On écrit *Béthanie* partout, et on lit dans la plupart des éditions, soit catholiques, soit protestantes, qu'il ne faut pas confondre cet endroit avec Béthanie-lez-Jérusalem. Il n'y a pas de confusion possible, en effet. Il n'existe point, il n'a jamais existé de Béthanie au-delà du Jourdain, mais un pays, la Bathanée, dont la ville principale a tiré son nom de la montagne de Basan, célèbre dans les Écritures juives. On a glissé dans Origène, après l'agrégation de l'écrit de Cérinthe du canon évangélique, que l'endroit désigné par cet écrit devait être lu *Bethabara* (lieu du bac), et même on a ce nom dans quelques exemplaires accommodés par l'église à l'interprétation qu'on a mise sous le nom d'Origène dans un but facile à comprendre. Mais outre la précision topographique de

Cérinthe : [Bathanéa, au delà du Jourdain](#), qui indique assez un lieu non riverain, Bar-Jehoudda abdique dans la province même où il s'est fait sacrer roi-christ ; telle est l'intention, d'ailleurs dolosive, de l'évangéliste.

## DESCENTE DE JÉSUS SUR LE PAPIER.

Joannès veut bien faire tous les faux témoignages qu'on voudra. En l'état où il est dans le roc de Machéron, lui est bien difficile de résistera ceux qui jonglent avec son corps, mais puisque, de son vivant même, on va prêter ce corps à un autre, au moins faut-il qu'il ait connu, ne fût-ce qu'un jour, le divin Sosie qu'on lui prête.

Pendant l'ambassade des Juifs au Jourdain, Cérinthe déclanche le ressort qui va permettre à Jésus de se prêter dans le monde. Dans Cérinthe point de Nativité, ni pour le Joannès ni pour Jésus. Par conséquent point de généalogies. C'est par l'allégorie que Jésus entre dans l'Écriture et par l'allégorie qu'il en sortira. Il n'est né ni du sang de David ni d'aucun autre sang. Il n'est né que sous les espèces du Joannès, par une simple opération de l'esprit, servie par un liquide noir qui s'appelle de l'encre. Le Verbe est le Dieu Créateur en forme d'homme, le Fils de l'homme. Ce Verbe, Cérinthe l'incarne dans Joannès qui était la Parole de Dieu faite homme. Il va vivre, habiter parmi les Juifs sous les traits de Joannès ; ce Joannès sera crucifié par Pilatus, ignominieusement enseveli au Guol-Golta, et Jésus remontera aux cieux, tandis que le corps qu'il a pris sera enlevé par la famille et porté en

Samarie où il était encore au temps de l'empereur Julien. Tel est le plan de Cérinthe.

Dans Valentin[22], avec qui Cérinthe a tant de points communs, c'est Jésus *lui-même* qui, interrogé par les disciples de Jehoudda, leur conte comment, dans les temps déjà anciens, il a envoyé en avant Joannès pour préparer ses voies. Mais s'il y a quelque part des gens en passe de devenir dupes des fables judaïques, qu'ils se détrompent !

Continuant à parler de lui à la première personne, après avoir dit comment il a engendré les sept disciples dans le ventre de leur mère, — les sept démons de Maria, — Jésus dit comment il a traversé les cieux, et pourquoi il est descendu sous la forme d'une colombe sur Joannès. Bref il donne la clef de toute l'allégorie à laquelle il est mêlé.

Avant de venir en personne il a fait provision de sang vital — ferment du corps humain qu'il a pris — chez Barbilo la Sangsue, personnage qu'à ce nom seul on reconnaît pour être directeur du Conservatoire hémorragique installé au ciel par la Providence des logophanies. Là il peut puiser à volonté de la vie et des formes. Les vêtements qu'il emporte le protègent contre les manœuvres hostiles. Un ange lui passe le bêttement grâce auquel il pourra, sans rien perdre de ses pouvoirs divins, échapper aux Juifs négateurs de la résurrection et à la mort même. Ce vêtement lumineux dont il tempère l'éclat pour les besoins de la cause, nous le connaissons par l'*Apocalypse*. Il en est souvent gestion dans les *Sagesses* valentiniennes et dans les *Évangiles*, notamment celui de Marc[23]. Ainsi paré, le voilà en route à travers l'espace. Pas de bagages, pas même un réticule ; les publicains de Rome n'auront rien de lui et

partout il circulera, exhortant son peuple à faire comme lui, à voyager sans billet. Une toute petite précaution cependant, dont son vêtement ne le dispense pas : quelques bâtons de sucre d'orge pour les prophètes du Jourdain qui jadis ont annoncé sa venue.

Il quitte son domicile sans aucun de ces tonnerres et de ces trompettes qui retentissent si désagréablement aux oreilles humaines dans l'*Apocalypse*. Quand on va visiter chez les gens, on ne leur tombe pas sur la tête. Il ne vient pas pour s'installer définitivement, mais seulement pour opérer quelques résurrections comme celle d'Eléazar, et quelques assomptions comme celles de Shehimon et de Bar-Jehouda.

## TRANSFORMATION DU JOANNÈS EN TÉMOIN DE JÉSUS-HOMME.

La franchise de Cérinthe avait quelque chose d'inconciliable avec l'établissement d'une religion. D'ailleurs, il n'était pas absolument vrai que Joannès n'eût pas vu Jésus. Il l'avait même vu sous deux, formes ; colombe, puis homme, dans l'*Apocalypse*. En jouant sur les mots, on pouvait trouver le moyen de tromper sans mentir. Il est bien vrai que Joannès a vu Jésus, et que ce Jésus avait la forme d'un homme, mais ce n'est pas sur la terre qu'il l'a vu, c'est dans le ciel. Relisez l'*Apocalypse*, si le cœur vous en dit. S'emparant de la vision apocalyptique, Cérinthe fait venir Jésus au Jourdain ; il n'oublie qu'une chose, mais par exemple il l'oublie bien, c'est de dire que Jésus descend du ciel. Toutefois il n'a pas eu

l'impudence de pousser l'aventure plus loin. Il n'a pas admis que Jésus se fit baptiser par Joannès, cela lui a paru trop scandaleux, il y a apparition, pas autre chose.

On peut dire que maintenant rien ne reste plus de l'ancien dispositif de Cérinthe. Tout change en effet par la précaution que prend Joannès d'annoncer un autre personnage qui déjà est au milieu des Juifs, à leur insu, et qui arrivera le lendemain, à pied. Il ne faut plus qu'on entende parler de l'*Apocalypse*, de ces douze Âons, de ces vingt-quatre Vieillards, de ces cent quarante-quatre mille Anges, de ce Millenium, de ce Jardin aux douze récoltes, de ce Fils de l'homme qui devait détruire le monde païen par tiers, entre l'Agneau d'avril et les Ânes de juillet, et baptiser de feu le christ qui baptisait d'eau. Puisque l'*Apocalypse* n'est plus de lui, Joannès renonce complètement à ces avantages.

## PRÉSENTATION À JÉSUS DE SES FRÈRES SELON LE MONDE.

Jésus est donc en Bathanée depuis la veille ; mais comme il n'est né nulle part, personne ne le connaît. Où ira-t-il ? Dans la maison de son Joannès, chez la veuve de Jehoudda, qui est sa mère selon le monde. Et à qui se présentera-t-il tout d'abord ? A l'auteur de l'*Apocalypse*, il n'en peut être autrement, ce fut son corps sous Tibère. Seulement, il est convenu qu'on ne parlera ni du Joannès qui a fait l'*Apocalypse* (Joannès n'est plus le prophète), ni du Joannès qui fut christ et Jésus (Joannès n'est plus qu'un précurseur baptisant). Le christ dorénavant, ce sera

Jésus, mais Joannès ne perd rien au change, puisque Jésus c'est lui-même. Sur les bords du Jourdain il faut se montrer coulant.

29. Le jour suivant, Joannès vît Jésus venant à lui, et il dit : *Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte le péché du monde*[\[24\]](#).

30. C'est celui de qui j'ai dit : *Après moi vient un homme qui a été fait avant moi, parce qu'il était avant moi*[\[25\]](#) ;

31. *Et moi je ne le connaissais pas*[\[26\]](#) ; mais c'est pour qu'il fût manifesté en Israël, que je suis venu baptiser dans l'eau.

32. Joannès rendit encore témoignage, disant : J'ai vu l'Esprit descendant sur lui en forme de colombe, et il s'est reposé sur lui.

33. Et moi je ne te connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : *Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et se reposer, c'est celui-là qui baptisera dans l'Esprit-Saint.*

34. Et je l'ai vu, et j'ai rendu témoignage que c'est lui qui est le Fils de Dieu.

Jamais mensonges plus cyniques n'ont souillé la conscience humaine, mais il est convenu que nous ne nous indignons plus, nous constatons. Nous constatons que, pour arriver à ses fins, le scribe reporte sur Jésus-homme tout ce que Bar-Jehouda s'attribuait à lui-même pour donner l'estampille céleste à ses Révélations, notamment la colombe de l'Arche solaire. Cependant, pour faire son faux témoignage, Joannès est obligé de supprimer le baptême de feu, c'est-à-dire la purification par

le feu céleste que le Fils de l'homme devait apporter le 15 nisan 789 en apparaissant sur les nuées et en descendant sur la montagne de Sion avec sa milice.

Vous avez vu tout à l'heure que les Juifs du Temple ne connaissaient pas Joannès, qu'ils ignoraient son nom de circoncision et sa naissance ? Joannès va plus loin, *il ne se connaissait pas lui-même*, il ne se rappelle rien de ce qu'il a été pendant sa vie, il a perdu son corps depuis si longtemps qu'il ne le reconnaît plus quand on le lui représente !

Ce jour-là, le second depuis la descente de Jésus. Joannès est avec deux de ses disciples pour recevoir le Seigneur. On a enlevé la phrase qui les concerne, mais comme le baptiseur n'eut d'autres disciples primitifs que ceux de son père dont il était lui-même le premier élève par ordre de primogéniture, nous n'avons plus qu'à chercher le nom de ces deux-là. L'un est Jacob senior, l'autre Jehoudda Toâmin. Ce n'est pas seulement par calcul que l'Église ne les nomme plus. Ils n'ont pas encore de nom au livre de vie<sup>[27]</sup> lorsque Jésus les voit.

35. Le jour suivant (troisième), Joannès se trouvait de nouveau avec deux de ses disciples,

36. Et regardant Jésus qui se promenait, il dit : *Voilà l'Agneau de Dieu.*

37. Les deux disciples l'entendirent parler ainsi, et ils suivirent Jésus.

Quels sont ces deux autres disciples ? Cérinthe ne le dit pas ; ce n'est pas à lui, c'est à Jésus de les nommer. C'est Jésus qui crée, donc c'est lui qui nomme. Ce qui n'existe pas n'a pas de

nom. Le premier des nazirs nommés après Joannès, c'est et ce doit être Jacob junior dit Andréas[28], bien que Shehimon vint avant lui dans l'ordre de géniture. Mais il est le premier martyr de la famille après son père, il a été lapidé par Saül en 787. Cérinthe se montre beaucoup plus juste que les Synoptisés, parce qu'il est plus historique, Andréas connaît Jésus au ciel, il a revêtu le vêtement blanc du martyr, il vit dans la lumière céleste depuis 787 ; il est tout naturel que Jésus, pour entrer dans sa maison selon le monde, dans la famille où il était attendu, soit guidé par celui des sept frères qu'il a connu le premier. La veuve de l'homme de lumière tombé au Recensement[29] n'eût pas permis qu'il en fût autrement, sinon il n'y aurait plus de Loi. Le quatrième disciple qui voit Jésus, c'est Shehimon, frère cadet de Bar-Jehouda et le troisième martyr parmi les sept fils de Salomé, en Évangile Maria Magdaléenne.

38. Or Jésus, s'étant retourné et les voyant qui le suivaient, leur dit : **Que cherchez-vous ?** Ils lui répondirent : **Rabbi** (ce qui veut dire, par interprétation, Maître), **où demeurez-vous ?**

39. Il leur dit : **Venez et voyez.** Ils vinrent, et virent où il demeurait, et ils restèrent avec lui ce jour-là ; or, il était environ la dixième heure (quatre heures du matin).

Cérinthe joue ici sur la double nature que Jésus tire de la logophanie ; Jésus est en même temps le Verbe-lumière, et en cette qualité il se confond avec le Soleil, et le fils aîné de Jehouda, et à ce titre il habite la même maison que ses six frères selon le monde. Les deux disciples sont donc bien sûrs



de le voir à son lever, ils n'ont qu'à faire la prière du matin à la même heure qu'autrefois avec leur aîné le Nazir, c'est-à-dire entre la troisième et la quatrième veille de la nuit.

Je suis tout à fait affligé lorsque j'entends dire par le Saint-Siège qu'il était environ quatre heures de l'après-midi. Jamais le Juif consubstantiel au Père n'eût attendu si tard pour prier le Fils de l'homme de ne pas manquer de détruire à jour fixe tout ce qui faisait obstacle au Royaume des Juifs, surtout en cette saison où, sur le coup de quatre heures du matin, le pain du Verbe (l'orbe du soleil) commence à sortir du fournil.

Je déplore également que toute l'Église voie dans l'un de ces deux disciples un certain Jochanan évangéliste ; je comprends bien qu'elle y est en quelque sorte forcée depuis qu'elle a enlevé le *Quatrième Évangile* à Cérinthe pour le donner à ce Jochanan. Si je proteste, c'est uniquement parce que Jochanan n'existe pas, et aussi parce que le prince des apôtres après Joannès le baptiseur n'a pas son compte dans cet arrangement. Car nous en avons la preuve, et Cérinthe la donne plus bas, l'un de ces disciples est Jacob junior, l'autre Shehimon. *C'est par humilité, dit le Saint-Siège, que saint Jean ne se nomme jamais par son nom ni dans son Évangile ni dans ses Épîtres et que, quand il a besoin de parler de lui, il se désigne par une périphrase.* Ce n'est pas tout à fait pour cela, c'est parce qu'il n'existe pas.

40. Or André, frère de Simon (Pierre), était un des deux qui avaient entendu de Joannès ce *témoignage*, et qui avaient suivi Jésus.

41. Or il rencontra d'abord son frère Simon, et lui dit : **Nous avons trouvé le Messie** (ce qu'on interprète par le Christ).

42. Et il l'amena à Jésus. Et Jésus, l'ayant regardé, dit : **Tu es Simon, fils de Jonas**<sup>[30]</sup> ; tu seras appelé **Képhas** (ce qu'on interprète par Pierre).

Voilà qui est entendu, Jésus fait la grâce à Jacob junior et à Shehimon d'accepter leur frère aîné pour Messie, cela vaut bien qu'ils renoncent à leur nom de circoncision et à celui de leur père. De Joannès Bar-Jehoudda est devenu Jésus ; c'est bien le moins qu'André et Pierre, tout en restant ses frères pour les Juifs, cessent de l'être pour les goym qu'il s'agit de tromper copieusement. Ils ne peuvent qu'applaudir à ce programme, clair de lune de celui qu'ils caressaient en leur vivant. Nous ne trouvons pas cela mauvais, mais enfin nous apprenons par là qu'en leur vivant, et pour les historiens comme Josèphe, Juste de Tibériade et tous ceux qui ont parlé d'eux, Jehoudda ne s'appelait pas Jonas, Jacob junior ne s'appelait pas André, Shehimon ne s'appelait pas Pierre. C'est ce qui explique que Shehimon s'appelle Shehimon quand il est crucifié à Jérusalem, et Pierre quand il est crucifié à Rome.

Jésus rend hommage par un seul mot, mais pictural, à son père selon le monde, il l'appelle Jonas. Jehoudda n'est pas seulement le père des sept disciples, il est leur initiateur, il est leur Joannès. Le christ baptiseur n'est, au fond, que Joannès II.

Aussi avec quelle facilité André et Pierre déclarent avoir trouvé le Messie ! Ils n'ont pas eu à chercher bien longtemps. Le nom de Joannès Ier, fils de David, et mari de Salomé, fille de David, a suffi pour leur rappeler que le christ selon

Joannès V était Joannès II *revenant* dans sa maison sous la figure et sous le nom de Jésus.

Immédiatement après Jacob junior et Shehimon, Jésus voit Philippe. Cela ne veut dire d'aucune façon que Philippe ait été physiquement *martyr*, mais Philippe est le grand *témoin* dogmatique[31]. C'est lui qui a recueilli l'enseignement de son père, de sa mère et de ses frères. Il a introduit les *Paroles du Rabbi* dans le monde, il est mort millénariste, dans la foi de toute sa famille, il faut donc le convertir à la thèse rétroactive qui fait de son aîné le Messie définitif. Car c'est l'esprit du prologue dont l'Église coiffe l'Évangile de Cérinthe. D'Æon qu'il était dans Cérinthe, Bar-Jehoudda est promu Verbe. Il avance de douze points, il n'était qu'un des douze Æons, le voilà au-dessus de lui-même.

43. Le lendemain, Jésus voulut aller en Galilée ; il trouva Philippe et lui dit : *Suis-moi*.

44. Or Philippe était de *Bethsaïda*, de la même ville qu'André et Pierre.

Comme vous le voyez, commencées en Bathanéa le premier jour, les présentations se poursuivent à Bethsaïda, c'est-à-dire au *lieu de pêche* qui était en Gaulanitide. Cela ne signifie nullement que la maison où est Jésus soit proprement à Bethsaïda. Le lieu de pêche, c'est Gamala, alias Nazireth, la ville de ceux que leur père a naziréés, et où il a charpenté la barque baptismale. Le lieu de pêche, c'est tout lieu où il y a un Juif, Transjordanie, Galilée, Samarie, Judée, Idumée, Décapole, Damas, Tyr, Sidon. Comme les nazirs eux-mêmes,

le Pays natal a changé de nom sous l'inspiration du Verbe. En tout cas, Cérinthe, lui, ne confond point Bar-Jehoudda avec le Verbe. Le Père du Verbe, c'est Dieu ; le père de Joannès II, c'est Joannès Ier, Jehoudda de Gamala ; le père de Jésus selon le monde, c'est Joseph de Nazireth, Jehoudda de Gamala<sup>[32]</sup>. Évidemment Cérinthe préfère que les goym ne comprennent pas, mais enfin il avoue.

## NÉGOCIATIONS AVEC MÉNAHEM.

Les affaires de Jésus avec toute cette famille s'arrangent vite. Il en est une néanmoins qui exige un doigté spécial, c'est celle qui regarde Ménahem. Plus heureux que son aîné, quoique moins nazir, Ménahem est entré sous les *Ânes*, c'est-à-dire victorieux, dans Jérusalem, il a été couronné dans le Temple, il a été roi-christ pendant une cinquantaine de jours, il est, en somme, le seul des fils de Jehoudda qui soit arrivé à ses fins. Cela s'est passé en 819, près de trente ans après la crucifixion de celui dont on est en train de faire le Messie au mépris de ses propres Écritures, et cela démontre qu'après Shehimon et Jacob senior, crucifiés en 802, Ménahem est mort sans avoir pensé un seul instant que son aîné fût le Verbe de Dieu, le Roi des rois, consubstantiel au Père, et qu'en cette qualité il fût la Lumière qui éclaire tout homme venant au monde.

Jésus a bien arrangé son affaire avec Bar-Jehoudda en Bathanée, mais il n'entrera pas en Galilée, qui est son chemin pour monter à Jérusalem, avant d'avoir convaincu Ménahem qu'il faut se taire. C'est Philippe qui se chargera de la

commission. C'est lui qui a recueilli, conservé l'enseignement de Jehoudda, et transmis l'*Apocalypse*, c'est lui qui fera entendre raison à Ménahem. Celui-ci d'ailleurs ne demande qu'à être convaincu, à la condition toutefois qu'on ne l'appelle pas par son nom de circoncision. Rien de plus facile. Puisque le Joannès s'appelle Jésus ; que pour éviter l'identification des sept démons de Maria, Jacob senior et Jehoudda Toâmin sont des disciples anonymes qui ne sont pas même de la famille ; puisque Jacob junior ne s'appelle pas Stéphanos[33] comme dans les *Actes*, mais André comme dans les *Synoptisés* ; puisqu'il n'est frère de Joannès, mais seulement de Shehimon ; puisque Shehimon s'appelle Képhas ou la Pierre et qu'il n'a d'autres frères qu'André ; puisque Philippe n'est qu'un voisin de campagne amené là par les hasards de la promenade, Ménahem sera méconnaissable sous le nom de Nathana-El[34], quoiqu'il y ait équivalence entre les deux noms. Car si Ménahem veut dire *Consolateur*, Nathana-El signifie *Donné par El* ou *Eloï*, et vous savez assez que Maria Magdaléenne dans Luc est qualifiée d'*Eloï-Schabed*, c'est-à-dire *Serment de Dieu*[35].

45. Philippe trouva Nathanaël, el lui dit : *Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la Loi et les Prophètes, Jésus, fils de Joseph de Nazireth.*

Joseph de Nazireth, le père des sept nazirs, voilà le grand mot lâché !

Remarquez bien toutefois la phrase de Philippe ; elle a passé inaperçue des exégètes, mais c'est un trait de lumière du Verbe. Bar-Jehoudda *est celui dont Moïse a écrit dans la Loi et les Prophètes*. Est-ce à dire que Moïse ait écrit l'œuvre des

Prophètes ? Non certes, et Jehoudda de Gamala connaissait trop bien sa chronologie pour avancer une telle proposition, il savait même que le Mage n'avait laissé d'autre Loi que le système millénariste de Joseph, fils de Jacob ; le Soleil, la Lune et les douze signes qui n'existent, ne marchent, ne luisent que pour le service particulier d'Israël. C'est de cette Loi que parle Philippe, de cette Loi gravée hiéroglyphiquement sur la double table de pierre — d'où le nom de Pierre que Jésus autorise Shehimon à porter dans la fable — et où se trouve résumée par signes et peut-être par lettres (de l'Aleph au Thav) toute la thèse de la prédestination juive exploitée ensuite par les Prophètes. Il est donc juste de dire, et c'était l'opinion de tous les Juifs instruits du secret sacerdotal, que le Mage a écrit sa Loi non pas seulement sur la table de pierre qu'il a laissée, mais dans les Prophètes eux-mêmes, quoique ceux-ci aient vécu deux mille ans après lui.

Les Prophètes jusqu'à Joannès ! il n'y a pas d'autre Loi, dit Jésus dans Mathieu[36]. Quels sont ces prophètes ? Ceux qui forment le recueil actuel ? Les douze ? Nullement, ceux-là sont les petits prophètes, les *minores*, quel que soit leur génie. Les Grands Prophètes, dont les douze petits ne sont qu'une dilution, c'est Jacob en son Testament astrologique de la *Genèse*, c'est Joseph, héritier de la formule, c'est le *Mage aux Poissons*, autrement dit *Moché-ar-Zib*[37], le premier chanteur populaire du système. La pierre de Moïse, c'est le *songe de Joseph*, gravé. Vous savez pourquoi Jehoudda s'appelle Joseph et pourquoi Shehimon s'appelle la pierre. Comprenez-vous maintenant pourquoi, en dépit des crimes et des faiblesses de toute cette famille, tant de juifs se sont faits chrétiens et jehouddolâtres après la chute de Jérusalem et la dispersion

d'Israël ? L'*Apocalypse* fut l'espoir de la revanche dont le christ fut le porte-drapeau. Drapeau non déployé, drapeau roulé dans la gaine des Évangiles, mais drapeau quand même !

Pour Cérinthe Jehoudda s'appelle Joseph comme pour les *Synoptisés* ; toutefois il n'est dit ni le Charpentier baptismal, ni le *Zachûri* ou *Verseau*, ni le *Zibdéos* ou *Faiseur de Poissons*. Alors que dans les *Synoptisés* Jésus monte très souvent dans la barque de Zibdéos, son père selon le monde, pas une seule fois Cérinthe ne cite le Charpentier sous son nom d'armateur. En compensation le père du prophète de l'*Apocalypse* apparaît aux Noces de Kana où il est dit l'Architrinchin. L'image de son père sous de faux noms, il n'en faut pas davantage à Ménahem pour se décider ! Mais comme il figure lui-même sous un faux nom dans la mystification cérinthienne, il jouera le rôle d'un israélite redoutable par sa franchise, il fera le juif qui ne veut pas se rendre à l'évidence et qui objecte à Philippe la mauvaise renommée dont jouit leur père sous son nom historique de Jehoudda de Gamala.

46. Et Nathanaël lui demanda : *Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon ?* Philippe lui répondit : *Viens et vois.*

47. Jésus vit venir à lui Nathanaël, et il dit de lui : *Voici vraiment un Israélite en qui il n'y a point d'artifice.*

Rendons à Jésus ce qui est à Jésus. C'est lui, ce n'est pas un vague Ignace de Loyola qui a inventé le jésuitisme. Pour en venir à ses fins il fait semblant d'approuver Ménahem. Ménahem a dit vrai ; la page sur laquelle est couchée l'histoire de Jehoudda et de ses fils est un long éclabousse ment du sang

de leurs meurtres, un noir saupoudrement des cendres de leurs incendies. Ce sont eux qui ont perdu la patrie par -leurs ambitions mondiales, tourné toutes les nations contre les Juifs par leurs prophéties plus exécrables encore qu'absurdes. Les *Ânes* ont coûté cher aux Juifs ! Mais tout cela est bien vieux<sup>[38]</sup>, et il ne tient qu'à Ménahem qu'on l'oublie tout à fait. La fin que se propose Cérinthe est une noble fin et conforme à l'*Apocalypse* des Joannès ; il s'agit d'affoler et de dépouiller ces goym pendant mille ans et plus. Ménahem ne peut-il sacrifier — encore n'est-ce qu'un faux semblant — l'honneur des siens à ce programme ? Et puis n'est-ce pas un plaisir satanique de penser que tous ces goym dont il avait juré la perte vont placer son frère sur les autels, dans les temples jadis consacrés à leurs dieux, et qu'ils immoleront tout, même la nature, à la judéolâtrie ? Jésus espère bien que Ménahem, donnera les deux mains !

48. Nathanaël lui demanda ; *D'où me connaissez-vous ?* Jésus répondit et lui dit : *Avant que Philippe t'appelât, je t'ai vu, lorsque tu étais sous le Figuier.*

Ainsi, pour l'avoir vu sous un figuier, Jésus le connaissait avant que Philippe l'appelât. Il aurait pu en dire autant de toute la famille, car, Joannès vient de nous le dire, il était avant lui, c'est-à-dire avant Adam, il était en Dieu, au commencement des choses, il a vu Nathanaël dans l'Éden sous l'Arbre de la science du bien et du mal.

Nathanaël a été trouvé sous le figuier aux bons fruits, le figuier de la même famille que la Vigne aux douze récoltes. Jésus avait déjà montré tout un panier de bonnes figues à Jérémie, à côté du panier où sont les mauvaises figues hérodiennes. Ceux



qui représentent les bonnes figues, je les édifierai et ne les détruirai point, je les planterai et je ne les arracherai point. Je leur donnerai un cœur afin qu'ils me connaissent et qu'ils sachent que je suis le Seigneur ; ils seront mon peuple et je serai leur dieu, parce qu'ils reviendront à moi de tout leur cœur. Et comme vous voyez ces mauvaises figes dont on ne peut manger, parce qu'elles ne valent rien, ainsi j'abandonnerai Sédécias, roi de Juda (Hérode), ses princes (Archélaüs, Antipas, Saül, Costobar, Agrippa), et ceux qui sont restés de Jérusalem, qui demeurent dans cette ville ou qui habitent dans la terre d'Egypte (Rome et les villes de servitude). Je ferai qu'ils soient tourmentés, qu'ils soient affligés en tous les royaumes de la terre, et qu'ils deviennent l'opprobre, le jouet, la fable et la malédiction des hommes dans tous les lieux où je les aurai chassés. J'enverrai contre eux l'épée, la famine et la peste[39] jusqu'à ce qu'ils soient exterminés de la terre que je leur avais donnée à eux et à leurs pères[40].

19. Nathanaël lui répondit et dit : Rabbi, vous êtes le fils de Dieu, vous êtes le roi d'Israël.

50. Jésus répliqua et lui dit : Parce que je t'ai dit : Je t'ai vu sous le Figuier, tu crois ; tu verras de plus grandes choses.

51. Et il ajouta : En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu montant et descendant sur le Fils de l'homme.

Une fois convaincu que, grâce à la supercherie proposée par Philippe, le Messie d'Israël reste dans la maison dont il est issu lui-même, Ménahem cède volontiers, et pour sa peine on lui promet qu'un de ces jours il verra le Fils de l'homme au

milieu des anges — une voie montante et descendante, — car il en viendra d'en haut et d'en bas, il sera lui-même de ceux qui viennent d'en bas comme il convient à celui qui est venu compléter le sabbat de *démons* qu'El ou Eloï donna jadis à Salomé. Voilà donc les sept fils de Jehoudda dans la combinaison. Les sept démons que Jésus a tirés des entrailles de Maria Magdaléenne sont au complet ; Bar-Jehoudda (Joannès), les deux disciples anonymes qui sont avec lui le second jour (Jacob senior et Jehoudda Toâmin), puis Jacob junior (André), Shehimon (la Pierre), Philippe et Ménahem.

Jésus peut maintenant monter à Jérusalem, mais auparavant il a un grand *signe* à fournir que la réunion des sept nazirs lui rend facile et agréable. Le huitième jour il est à Kana. Car Joseph et ses fils ne sont pas seulement de Nazireth et de Bethsaïda, ils sont aussi de Kana. L'esprit de justice qui nous a poussé à revendiquer pour Joannès le nom et la qualité de Jésus nous amène également à revendiquer pour lui ce nom de *rabbi* qui était le sien de par la Loi, que Pilippe lui donne dans les *Paroles du Rabbi*, que Cérinthe lui donne plus loin encore, que Luc lui maintien et qu'on ne prodigue à Jésus que comme *revenant* de maître Joannès. Nous sommes affligés de voir que l'Église le lui enlève complètement, nonobstant Luc et celui qu'elle appelle Saint-Jean, pour le transporter à Jésus qui n'existe pas. C'est, dit-elle, le titre que l'on donnait aux docteurs de la loi en Palestine, et nous voyons par S. Jean, qui répète ce titre huit fois dans son Évangile, que c'était celui que les apôtres donnaient à Jésus, S. Matthieu et S. Marc ont rarement conservé le mot sémitique *Rabbi* ; et S. Luc a toujours traduit la signification de ce mot : Maître.

Quoi donc ! est-ce que le Joannès n'était pas docteur de la loi et Maître parmi les hommes, comme tout Nazir davidique ? Il est vrai que Joannès n'est plus rien, ni christ, ni Elie, ni le prophète de l'*Apocalypse*, ni le remetteur de péchés, ni le Nazir, il ne peut donc prétendre à aucun titre. En moins de quatre jours il n'a plus de père, il n'a plus de mère, il n'a plus de frères, il n'a plus de sœurs, c'est lui qui a l'air d'être descendu du ciel. Car enfin comment s'appellent le père et la mère de Joannès ? Dans Luc, ils s'appellent, la mère, *Eloi-Schabed*<sup>[41]</sup>, et le père, *Zachûri*<sup>[42]</sup> ; mais pour Cérinthe qui a composé cet Évangile, comment s'appelaient-ils ? Et pour les gens du Temple qui sont venus trois jours auparavant demander à Joannès qui il était et pourquoi il baptisait ? Voilà ce que nous désirons savoir si par hasard Jésus n'est pas le revenant du Joannès.

## LES DOUZE ÆONS, DIACRES OU APÔTRES.

L'Évangile de Cérinthe ne contient pas la constitution de douze apôtres par Jésus. Mais y est-elle sous-entendue ? La fable emportait l'obligation de le flanquer des Douze Æons sans lesquels il ne pouvait ni tenir debout ni réaliser le plus petit miracle. Aux sept fils de Maria qui avaient occupé le devant de la scène jusqu'à la chute de Jérusalem on adjoignit cinq autres Juifs tirés de l'histoire kannaïte<sup>[43]</sup> et qui avaient mérité par leurs exploits ou par leurs Écritures l'honneur d'être portés sur la liste apostolique. N'était l'incertitude des scribes sur la composition de ce gouvernement provisoire, il n'y aurait rien

eu de surprenant à ce que les douze tribus eussent élu chacune un chef pour la révolte. Cependant il n'apparaît pas que Cérinthe ait incarné les Douze *Æons* dans les douze individus qui sont aujourd'hui nommés par les *Évangiles Synoptisés*. Il connaît les douze *Æons*, sans quoi il ne serait pas millénariste, mais en dehors de Jehoudda Is-Kérioth, chef de l'école antidavidiste, il ne connaît que sept apôtres dont le prince est Joannès par droit de primogéniture, les sept fils de Jehoudda et de Salomé, tous de la tribu de Juda et de celle de Lévi. Valentin qui est anti-millénariste connaît parfaitement les Douze *Æons*, tout en n'admettant que sept disciples à la base de l'histoire. Le Joannès, voilà le prince des apôtres pour tous les Cérinthiens, pour tous les Valentinien, pour tous les Naziréens, pour tous les Ébionites, pour les Jesséens, pour tous les Juifs initiés à la fable évangélique.

Le lieu où je serai, dit Jésus dans la *Sagesse* de Valentin, *mes Douze Diacres*<sup>[44]</sup> y seront aussi ; mais Joannès et Maria sont les premiers parmi les disciples. Évidemment il ne parle pas ici des douze individus que les Synoptisés lui donnent pour compagnons, — sans quoi Judas serait au ciel avec Jésus ! — mais des Douze ministres millénaires que d'après l'*Apocalypse* il devait amener avec lui.

Les douze apôtres-hommes n'entrèrent qu'assez tard dans le cadre évangélique des Synoptisés, et encore n'est-ce qu'à cause du plan qui consiste à faire tenir en une seule année les événements que Cérinthe avait disposés sur les douze dernières années de Bar-Jehoudda, chaque année comptant pour un *Æon*, Cérinthe pouvait faire accepter une descente, celle de Jésus, jamais il n'eût fait accepter en plus celle de ses Douze *Æons*. Pour la même raison, il supprime de la fable les

vingt-quatre Anciens des jours, les trente-six Décans et les cent quarante-quatre mille Anges. Ils sont remplacés par ce que l'Évangile appelle **les foules** qui se pressent derrière Jésus, suivi lui-même par les sept fils de Jehoudda.

Qu'a fait Cérinthe ? Une chose très logique. Dès le moment qu'il donnait au Joannès le rôle du Verbe qui n'était pas venu, il fallait lui composer un cercle terrestre qui répondit mathématiquement aux Douze Æons qu'où avait attendus. Au douzième et dernier, qui répondait au règne de Bar-Jehoudda dans le *thème du monde*, il opposa Jehoudda Is-Kérioth, qui dans le fait avait joué le rôle du Temps tombeur du christ, et du Serpent vainqueur du Verbe.

Il est certain qu'en arrêtant le christ, il n'avait fait que défendre les trois principes de liberté, d'égalité et de fraternité outrageusement violés par le prétendu roi des Juifs. Cependant en se plaçant au point de vue de l'*Apocalypse* et en allégorisant ce point de vue, on ne pouvait nier que Bar-Jehoudda n'eût été **trahi** par le Temps, puisqu'il avait été arrêté la veille de la grande échéance. En donnant à Is-Kérioth le rôle du Temps lui-même, du Temps qui avait trompé la prophétie, on en faisait **le traître** dont, en ce siècle déjà, aucun drame ne pouvait se passer. Cérinthe tenait donc Is-Kérioth en réserve pour le produire, au douzième et dernier mois de la douzième et dernière année, contre l'Æon-christ de Dieu. Is-Kérioth devenait ainsi le mauvais Æon, l'Æon-christ de Satan, qui avait trahi l'attente du bon Æon, l'Æon-christ de Iahvé.

L'année de Joannès crucifié, c'avait été la *Grande Année manquée*, l'année où Jésus n'était pas venu. Au lieu du trésor, le charbon ; au lieu de la Pâque de gloire et de délivrance, la

Pâque de supplice et de larmes ; au lieu du Millenium des *Poissons* qui devait commencer sous l'*Agneau* de 789, les jours d'affliction et de honte. Pourquoi le christ n'a-t-il pas régné, car enfin il devait régner, vos calculs sont là ? Les chrétiens répondaient : Nos calculs étaient justes. Le christ n'a pas régné parce qu'il a été trahi par le Douzième Æon. Le Douzième Æon, c'est le Douzième Mille d'années, le Mille de la grâce que nous avons promise aux élus pour leur Pâque. Il a fait défaut. Cela ne serait pas arrivé si Jehoudda Is-Kérioth n'avait pas arrêté l'Æon-christ. Nous allons lui donner le rôle du Douzième Cycle millénaire dans notre thème. Nous l'avons déjà puni en lui ouvrant le ventre, mais cela ne suffit pas. Nous voulons que sous le nom de Judas, et dans le rôle que nous écrivons pour lui après sa mort, il soit le Traître éternel.

Et pour se disculper des charlatanismes qui avaient été si néfastes à la Judée, greffant Satan sur Is-Kérioth comme ils avaient enté Jésus sur Joannès, ils firent Judas de la même encre. Us chargèrent ce bouc émissaire de tous leurs mensonges, de toutes leurs impostures, de tous leurs attentats, de toutes leurs faiblesses et de toutes leurs fautes, puis ils le chassèrent loin d'eux comme les criminels chassent le remords. Car Is-Kérioth, c'était la raison, la justice et la vérité ! Is-Kérioth, c'était le Verbe qui avait refusé de descendre à l'appel de ces forcenés et qui avait fait manquer toute l'affaire ! le Verbe qui avait refusé de détruire le vieux monde pour installer les Juifs sur ses ruines ! le Verbe qui, devant le blasphème et la fourberie du baptême, avait refusé de contresigner l'*Apocalypse* !

Au commencement du troisième siècle, tout le monde savait que les douze apôtres actuels étaient une figure des Douze puissances de mille ans que Jésus renfermait en lui d'après le *thème du monde*, et dont chacune garantissait une part du Royaume aux douze tribus d'Israël. Tous savaient que cette incarnation n'était duodécimale que pour répondre à la décomposition en douze temps du mouvement directeur dont Jésus contenait en lui la cause et la somme. Etant donné le principe de l'Apocalypse, la volonté de mettre la Terre nouvelle en société sous le gouvernement des Juifs et de diviser le Royaume en douze parts, tous savaient pourquoi les Synoptisés en avaient été réduits à distribuer ces parts en déshérence à douze disciples groupés par l'arbitraire des scribes. Tous savaient que ce thème de consolation n'allait pas sans une ironique mélancolie, et qu'il n'y avait pas eu plus de sept grands disciples dans les premiers écrits de la secte.

Ni Cérinthe, dont l'Évangile est aujourd'hui dans le canon, ni Papias, évêque millénariste, donc orthodoxe, à Hiérapolis, ni aucun des six autres évêques désignés dans l'*Apocalypse de Pathmos*, ni les Valentiniens en leurs *Sagesses* — nous en avons deux — n'ont connu plus de sept disciples. Et pourtant, les millénaristes pour admirer, les Valentiniens pour blâmer, tous ont eu entre les mains les *Paroles du Rabbi*.

Les Juifs et après eux les Gnostiques, ainsi que tous les chrétiens et tous les chrestiens, ne consentirent jamais à avoir dans Jésus et ses Douze autre chose qu'une fiction dont l'interprétation leur appartenait de droit et n'était contredite par aucun événement ou témoignage de l'histoire. N'ayant

jamais rencontré un seul disciple qui pût témoigner de l'existence de Jésus et des douze, ils déchiffraient l'allégorie selon la règle mathématique dans laquelle on l'avait conçue. Ils ne furent pas dupes de la fable comme plus tard les Romains, les Africains, les Germains et les Celtes. Ils étaient trop près de la Judée, ils voyaient trop de Juifs et trop de chrétiens, baptistes ou non, pour croire un seul instant à la réalité de Jésus. En Syrie parmi les disciples de Simon le Magicien, de Ménandre et de Saturnin, en Égypte, parmi les Samaritains et les Galiléens immigrés, dans toute cette tourbe de marchands, d'astrologues, de prophètes, personne qui pût arrêter les Gnostiques au bord de leurs interprétations et leur dire : **Attention ! ne substituez pas des chiffres à des faits ! Dans cette ville d'Alexandrie il y a des gens dont les pères ont connu les douze apôtres. Allez chez Basilide qui demeure près du phare, il vous dira qu'il tient de Mathias bar-Toâmin la clef du roman évangélique !**<sup>[45]</sup>

En relevant les chiffres alors énoncés dans Cérinthe, les Valentiniens et les Gnostiques montraient qu'il n'y avait là qu'une logophanie arithmétique d'autant plus facile à éclaircir qu'elle ne dépassait pas douze unités. Ce que Cérinthe appelle Apôtres, les Juifs Valentiniens l'appelaient Æons ou Cycles de mille ans, Groupes de mille ans, Sphères de mille ans, et ils en reconnaissaient Douze. Le Renouvellement des temps n'étant point venu dans le délai imparti par le Joannès, il fallut ajouter des Æons-rallonges à son thème. Certains Gnostiques sont allés jusqu'à trente pour donner à la terre le temps de souiller. L'Église, chez le millénariste Salomon, flegmatiquement interpolé et promu Irénée, fait observer qu'au chiffre indiqué par les Évangélistes du canon il manque dix-huit Æons pour



arriver à celui de trente que ces Gnostiques comptaient dans leur *thème de consommation du monde*, et elle en conclut qu'ils n'ont rien entendu à l'existence des douze apôtres-hommes. La confusion que l'Église fait ici entre les deux systèmes est volontaire et de très mauvaise foi. Du reste, comme ces systèmes sont tous deux absurdes, le faux Irénée n'a pas de peine à triompher de l'un et de l'autre. Seulement il oublie de dire que le premier est l'œuvre du Juif au nom de qui il y a des évêques à Lyon[46].

Le cadre mathématique où les Evangélistes ont fait entrer Jésus est celui dans lequel fut constituée l'église de Manès, fondateur de la secte des Manichéens, qui ne pouvait être dupe de la fable juive, puisque dans cette Mystification Jésus reprenait le rôle de Mithra parmi les Perses. A l'assemblée générale des Manichéens, le président, Manès et celui qui lui succéda, tenait le rôle que remplit Jésus. Au-dessous de lui étaient douze adjoints dénommés Chefs ou Maîtres, comme sont les Douze, transportés de l'*Apocalypse* dans les *Évangiles*. Au-dessous des douze étaient soixante-douze évêques sont les soixante-douze disciples de Jésus sont l'équivalent dans Luc[47]. Quatre-vingt-quatre personnes Composaient le chapitre manichéen[48]. Si vous écoutez les exégètes jehouddolâtres ils vous diront que Manès est un vil plagiaire de leur Seigneur ![49]

## LA RÉVÉLATION AUX JUIFS ET LA FÊTE DES TABERNACLES.

Les habitudes de précision que nous avons contractées dans notre commerce avec les scribes ecclésiastiques nous induisent à dater l'an, le mois et même le jour où Jésus a fait son entrée dans l'Évangile céninthen.

Dans le système millénaire l'année a deux commencements, le commencement sacré qui est la pâque ou équinoxe du printemps et qui marie la Judée avec le ciel, et le commencement civil qui est la fête des Tabernacles ou équinoxe d'automne et qui marie les Juifs avec la terre. C'est l'origine des deux tables écrites par Dieu lui-même sur les deux côtés, l'un face au ciel et qui comprend les six bons Cycles (de l'*Agneau* à la *Balance*), l'autre face à la terre et qui comprend les six Cycles à racheter de Satan (de la *Balance* aux *Poissons*), en tout les douze Millenia dans lesquels Dieu avait renfermé l'œuvre qu'il avait scellée des sept sceaux dont la Vierge de 739 avait inauguré la rupture en donnant naissance à Bar-Jehouda. On se rappelle que l'Agneau jubilaire de 789 devait consommer l'œuvre en trois temps comptés jusqu'aux *Ânes* (*Agneau*, *Taureau*, *Gémeaux*). Mais ne revenons pas plus longuement sur ce thème de kabbale astrologique, nous l'avons exposé tant de fois[50] !

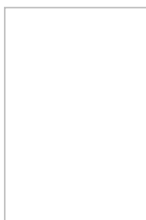
N'étant venu ni avec l'*Agneau* (équinoxe du printemps) ni avec les *Ânes* (solstice d'été), comme il l'avait dit Bar-Jehouda, Jésus n'entre à Kana que sous la *Balance*, entendez le commencement de l'année civile célébré dans la religion juive par la fête des Tabernacles.

Cérinthe est le seul Évangéliste qui mette en scène la fête des Tabernacles, et il le fait à diverses reprises avec une insistance remarquable. C'est sous l'*Agneau* que Jésus descend

du ciel dans cet Évangile, et pénètre dans l'intimité de sa famille d'emprunt, sa famille selon le monde, mais il n'y donne aucun *signe*. Cérinthe a essayé par là de tourner la difficulté que présentait l'*Apocalypse* d'après laquelle Jésus devait triompher sous le signe des *Ânes*, avec les Douze Apôtres, les trente-six Décans et les cent quarante-quatre mille Anges, amenant avec eux la Jérusalem céleste. Manifester pendant le semestre génésique eût été pour Jésus l'obligation de réaliser tout cela sur le papier. Cérinthe n'a pu, aucun évangéliste n'a pu. Tous ont introduit Jésus par l'escalier dérobé qu'éclaire obliquement l'étoile de la Vierge. Mais ce dispositif est particulièrement explicite dans Cérinthe qui, au lieu d'incorporer Jésus au Joannès dans le sein virginal de Maria, ne l'a fait entrer à Kana que sous la Balance.

C'est là une chose indiscutable et de la plus haute importance pour l'intelligence du prologue, surtout de l'allégorie de Nathanaël où Ménahem, septième fils de Jehouda, occupe sous le figuier la place qu'y avait Adam le septième jour, au milieu de l'Eden dont il s'est fait chasser. C'est donc sous la Vierge, signe de la grossesse de Maria, que Jésus se met en marche pour Kana. Et comme nous ne tarderons pas à apprendre que le christ avait trente-huit ans lors de sa première manifestation kannaïte à Jérusalem, ce chiffre trente-huit nous livre tout le plan original de Cérinthe. Bar-Jehouda ayant été crucifié à cinquante ans, nous sommes aux Tabernacles de 777. Il nous reste onze ans et demi pour atteindre la pâque de 780, la veille de laquelle Bar-Jehouda fut crucifié. Dans son plan Cérinthe englobe les douze signes du Zodiaque millénaire à raison d'un signe par an. Or, comme l'Église lu reconnaît, il avait distribué à Bar-Jehouda le rôle

du douzième, l'Æon-christ, celui qui, pour n'être point venu, n'en est pas moins promis aux Juifs par serment de Dieu. C'est une preuve nouvelle que, loin de prendre Bar-Jehoudda pour le Verbe, il ne le considérait que comme un des douze, le dernier des douze, il est vrai, celui en qui devait se réaliser la promesse. A la différence du Verbe qui est le *premier* et le *dernier* dans toutes choses, Bar-Jehoudda disait être le dernier des douze Æons, l'Æon médiateur entre les Juifs et l'éternité. En un mot il était l'*Æon-Zib*, l'*Æon-Poisson*, celui qui, par définition, est sous l'influence de l'eau du *Zachû* (le *Verseau*) et séméiologiquement indiqué pour faire d'autres poissons par le baptême. Jamais le nom de Pêcheur d'hommes n'a trouvé de justification plus pertinente.



---

[1] Je suis le commencement, le milieu et la fin, dit le Verbe dans l'*Apocalypse*. Mon Dieu, oui ! C'est ainsi quand on est tout. Je suis le commencement, le milieu et la fin, dit-il dans les *Védas* (*Baghavat-Gita*, VII, IX, X) en même temps que chez les Égyptiens, avant eux, si l'on veut. — en tout cas des milliers d'années avant Cérinthe.

[2] Ils ne sont pas séparés, car l'union, c'est leur vie, dit Hermès Trismégiste.

[3] C'est lui qui a fait tout ce qui est, et rien n'a été fait sans lui jamais.

(Inscriptions du temple de Philœ et de celui de Médinet-Abou.)

[4] En la vie et la lumière consiste le père de toutes choses. (*Hermès, le Pasteur.*) Cette lumière, c'est moi, l'Intelligence, ton Dieu, antérieur à la nature humide qui sort des ténèbres, et le Verbe lumineux de l'Intelligence, c'est le Fils de Dieu. (*Hermès, le Pasteur.*)

[5] Et non comprise, comme on lit dans l'édition du Saint-Siège. Ce combat entre la lumière et les ténèbres ou combat des deux principes est vieux comme le monde. Avec beaucoup moins de sécheresse que Cérinthe, esprit juif, Hermès laisse entendre qu'un peu de lumière, l'intelligence, bégaye en quelque sorte dans le chaos et qu'elle peut grandir. Des ténèbres descendirent qui se changèrent en une nature numide et trouble, et il en sortit un cri inarticulé qui semblait la voix de la lumière ; une parole sainte descendit de la lumière sur la nature. (*Hermès, le Pasteur.*)

Autres définitions hermétiques du Verbe, synthétisées sans art par Cérinthe.

Ce qui n'est pas, il l'a eu lui-même. (*Hermès, I, la Clé.*)

De toutes choses il est le Seigneur et le père, et la source, et la vie, et la puissance, et la lumière. (*Hermès, IV, Fragments.*)

Je suis tout ce qui est, qui a été et sera. (Inscription du temple de Saïs citée par Plutarque et Proclus.) Je suis celui qui est, dit-il à Moïse, qui d'ailleurs n'en était pas autrement convaincu puisqu'il adorait Moloch.

Il est ce qui est et ce qui n'est pas. (*Hermès, I, Le dieu invisible est très apparent.*)

Si cela ne vous suffit pas, je vous renvoie à l'*Hermès Trismégiste* (Paris, 1867, in-12°) de M. Louis Ménard auquel on doit ces rapprochements entre le *Quatrième Évangile* et l'hermétisme égyptien. On ne peut reprocher à M. Ménard d'avoir cru à l'existence de saint Jean évangéliste, c'est une des fâcheuses traditions de l'Université.

Toutes les idées qui s'élèvent au-dessus du molochisme et de l'idolâtrie astrologique dans les Écritures chrétiennes procèdent de l'Égypte, quand elles ne dérivent pas de la Chaldée. L'androgynisme du premier type humain est hermétique. Hermétiques les sept démons qui gouvernent les sphères célestes et auxquels Marc compare les sept fils de Maria Magdaléenne.

Hermétiques les douze puissances dites Apôtres. Hermétiques les trente-six Décans, disciples du Verbe, et que Luc dédouble en soixante-douze disciples de Jésus. Hermétique entièrement la doctrine de l'être double, de l'*homo*

*duplex*, sur laquelle les scribes juifs ont spéculé dans leur fable et dont ils ont avili la noblesse en l'incarnant dans l'horrible Bar-Jehoudda, sous le prétexte que son père l'avait portée en Judée... **Ce sorcier**, dit Psellos en parlant d'Hermès, **paraît avoir fort bien connu notre sainte Ecriture !... C'est le diable. Il pille nos traditions**, dit Basile !

[6] C'est le titre sous lequel circulait l'enseignement de Jehoudda et de ses fils.

[7] Plus loin, dans cet *Évangile* même.

[8] Cf. *Les Marchands de Christ*.

[9] Chapitre XIV, 22.

[10] Le synoptiseur qui intervient ici veut parler de Jésus qu'il présentera bientôt comme un personnage réel indépendant du Joannès.

[11] C'est en somme la répétition des versets 3-5. Nous voyons repasser ici, mais appliqués sur Joannès, les versets que Cérinthe consacrait au Verbe.

[12] Ceci s'est appliqué d'abord à Joannès. Nous n'avons plus à prouver l'identité de Joannès et de Jésus. Mais n'eussions-nous d'autre texte que celui-ci, elle en ressort assez. C'est le baptême qui faisait les futurs Enfants de Dieu. Qui les baptisait ? Joannès. C'est donc bien à lui que le synoptiseur transporte par un démarquage la définition du Verbe créateur et omnipotent. Ce n'est plus Cérinthe qui parle, c'est l'Église spéculant sur le texte de Cérinthe. Le travail du faussaire est très apparent.

[13] Unique, le premier des sept ?

[14] Travail ecclésiastique.

[15] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[16] L'Oméga.

[17] L'Alpha.

[18] XI, 13, 14.

[19] Avouée sans aucun détour par son père dans *Luc*, I, 70.

[20] L'ambassade se trouve datée de 777, nous le montrerons.

[21] Répétition du verset 13.

[22] *Première Sagesse* dans la *Pista Sophia* de Valentin, éd. Amélineau, Paris, 1895, in-8°.

[23] Cf. *le Roi des Juifs*.

[24] Le péché du monde, c'est la génération qui conduit à la mort.

[25] Répétition du verset déjà employé deux fois.

[26] C'est exact. Jésus est une invention postérieure au Joannès, mais tirée de

lui, quoi qu'en sa qualité de Verbe en forme de *fil* *d'homme* — voyez l'*Apocalypse* — il eût devancé Joannès dans le monde.

[27] Le livre où sont inscrits les martyrs et les Zéloteurs de la Loi. Cf. *Le Roi des Juifs*.

[28] Voir au verset 41.

[29] Jehoudda, père du christ, est toujours dit *mon homme de lumière* par sa veuve dans les *Sagesse*s valentiniennes.

[30] Ou Joannès un des nombreux surnoms de Jehoudda, son père.

[31] *Martyre* et *témoin* sont le même mot en grec.

[32] Même processus dans la Nativité de Bar-Jehoudda dans *Luc*. Cf. *Le Charpentier*, t. I du *Mensonge chrétien*.

Dans cette allégorie, il est dit fils du *Zachûri* (*Verseau*) en tant que Joannès, et fils de Joseph de Nazireth, en tant que jésus (sauveur).

Pour comprendre l'énigme, il suffit de savoir que le père et le fils sont présentés chacun sous deux noms qui répondent à deux aspects de leur individu.

[33] *Couronne*, sous-entendu : du martyre.

[34] Vous lirez dans presque toutes les éditions que Nathana-El n'est autre que Barthélemy, apôtre, dont il est question dans *Mathieu* (V, 3), où il est associé à Philippe. Comme ce Barthélemy n'est autre que Mathias-bar-Toâmin, c'est-à-dire fils de Jehoudda Toâmin, et qu'il n'appartient pas à la génération du roichrist son oncle, il ne joue aucun rôle dans les Synoptisés non plus que dans Cérinthe. L'Église n'a rien trouvé de mieux, pour masquer la véritable identité de Nathanaël que de confondre celui-ci avec ce Barthélemy qu'elle fait fils d'un certain Tolmaï, sur lequel on manque de lumières, quoiqu'il soit certainement une création du Saint-Esprit.

[35] *Luc*, I. Cf. *Le Charpentier*.

[36] *Mathieu*, XI, 13.

[37] Un des noms que les Égyptiens donnaient à Moïse. Cf. *le Gogotha*.

[38] Sur les *Ânes* de Ménahem, cf. *le Gogotha*.

[39] *Apocalypse*. Cf. *Le Roi des Juifs*.

[40] *Jérémie*, XXIV, 6-10.

[41] *Serment de Dieu*, le serment gravé sur la pierre du *Mage aux Poissons*.

[42] Le *Verseau*, faiseur des *Poissons* sur le Zodiaque.

[43] L'histoire du fanatisme.

[44] Les Douze Æons dont les douze patriarches juifs furent les représentants sur la terre.

[45] Il existe, en effet, une tradition introduite dans Irénée, et d'après laquelle Mathias aurait révélé à Basilide le véritable sens de Jésus. Il se peut qu'en effet Basilide tienne cela de Mathias, mais pas oralement ni directement, sinon il faudrait admettre que Mathias est postérieur de près d'un siècle à son père Jehoudda Toâmin.

[46] Mais il le sait, et d'autant qu'il connaît assez Luc pour le falsifier. Il réduit à soixante-dix le nombre des disciples envoyés pour répandre la parole, en dehors des Douze Apôtres, ce qui lui fournit cet argument : **Que les Gnostiques ne parlent plus de trente Æons, mais de 82 !** Or il y a **soixante-douze** dans Luc, ce qui porte le chiffre à 84. Chiffre confirmé par les *Actes* (cf. *le Gogotha*), et il ne peut y avoir moins, comme nous l'avons démontré surabondamment. Cette réfection d'Irénée, juif et millénariste irréductible, est du cinquième ou du sixième siècle au moins, et Irénée est du deuxième.

[47] *Luc*, X, 1.

[48] Sur le Gogotha Paul et ses deux cent soixante-quinze compagnons sont primés par un chapitre invisible composé de quatre-vingt-quatre Juifs qui sont les douze et les soixante-douze apôtres ou disciples de Jésus. (Cf. *le Gogotha*, t. V du *Mensonge chrétien*.)

[49] Mosheim, *Commentarii de rebus Christianorum ante Constantinum Magnum*.

[50] Notamment dans *le Charpentier*, au chapitre le *Songe de Joseph* et aux trois *Nativités de Bar-Jehoudda*.



## **TOME VI — L'ÉVANGILE DE NESSUS**

### **I. — L'ÉVANGILE DE CÉRINTHE.**

#### **CHAPITRE II. — LES NOCES DE KANA.**

Cérinthe nous a présenté les sept fils de Joseph de Nazireth, les sept démons qu'en sa qualité de Verbe créateur Jésus a tirés du sein de Maria Magdaléenne, il lui faut maintenant mener Jésus chez sa mère selon le monde. Il ne saurait être question de son père. Vous connaissez la doctrine de ce kanaïte : *N'appellez personne ici-bas votre père, car vous n'en avez qu'un et il est là-haut.* Et puis, au moment où l'action s'engage, son père selon le monde est mort depuis une quinzaine d'années, rapportant à Celui qui le lui a donné le nom de circoncision qui ne saurait trouver place dans la fable<sup>[1]</sup>. C'est chez sa veuve que Jésus pénètre ; elle a l'avantage de n'avoir pas d'autre nom légal que celui de son mari, et comme celui-ci l'a rendu avec l'âme, elle est anonyme par viduité.

La maison où se passe la scène est à Kana. Elle ne peut être ailleurs. Les membres de la famille jehouddolâtre mêlés à

l'histoire de la Judée avaient mérité le nom de Kannaïtes et ensuite celui de Sicaïres ou Assassins[2]. Le père de Samuel s'appelait El-Kana[3] et Samuel a sacré David roi d'Israël. Kana veut dire zèle, et c'est pourquoi tous, notamment Shehimon et Ménahem-Nathana-El, ayant laissé une renommée exceptionnelle parmi les Kannaïtes, sont dits de Kana comme leur père est dit de Nazareth, avec cette différence que Kana existe. A l'histoire du kanaïsme tracée par les annalistes Cérinthe oppose un petit jeu de mots ; si quelqu'un demande en quoi consistait le zèle spécial de Bar-Jehouda qui fut jadis le roi des Kannaïtes, on répondra qu'il consiste à avoir habité sous le nom de Jésus le bourg de Kana en Galilée. Eu choisissant Kana pour le lieu de la scène, Cérinthe donne le change sur la véritable étymologie du mot *kana*, — si compromettante ! disons plus, inavouable.

1. Trois jours après[4], il se fit des noces à Kana en Galilée ; et la mère de Jésus y était.
2. Et Jésus aussi fut convié aux noces avec ses disciples.
3. Or, le vin manquant, la mère de Jésus lui dit : *Ils n'ont pas de vin.*
4. Et Jésus lui dit : *Femme, qu'y a-t-il de commun entre moi et vous ? Mon heure n'est pas encore venue.*
5. Sa mère dit à ceux qui servaient : *Tout ce qu'il vous dira, faites-le.*
6. Or il y avait là six urnes de pierre préparées pour la purification des Juifs, contenant chacune deux [ou

trois] mètres.

7. Jésus leur dit : **Emplissez les urnes d'eau.** Et ils les emplirent jusqu'au haut.

8. Alors Jésus leur dit : **Puisez maintenant, et portez-en à l'Architriclin** (maître d'hôtel). Et ils lui en portèrent.

9. Sitôt que le Maître d'hôtel eut goûté l'eau changée en vin (et il ne savait d'où ce vin venait, mais les serveurs qui avaient puisé l'eau le savaient), le Maître d'hôtel donc appela l'époux.

10. Et il lui dit : **Tout homme sert d'abord le bon vin, et après qu'on a beaucoup bu, celui qui vaut moins ; mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à cette heure.**

11. C'est là le commencement des signes que fit Jésus à Kana de Galilée ; et c'est ainsi qu'il manifesta sa gloire, et que ses disciples crurent en lui.

Personne, l'Église moins que toute autre, n'a jamais rien compris à ces Noces symboliques, et chacun y a vu le récit d'un mariage réel auquel un individu nommé Jésus aurait apporté le concours de facultés miraculeuses. Ce prétendu miracle est un attrape-nigaud millénariste dans le genre de ceux que Samson nous a fournis. C'est une opération de change analogue à celle dont les philistins sont victimes avec leurs trente morts au mois, les cent cinquante torches des trois cents chacals, la mâchoire d'âne et le reste[5].

## CHIFFREMENT OU MIRACLE SÉMÉIOLOGIQUE DE KANA.

Grosse difficulté qui revient à chaque instant et dont Jésus ne peut sortir que par des échappatoires : étant d'esprit, n'ayant d'autre corps que celui de Bar-Jehouda, Jésus ne peut donner ni signes célestes ni *signes* terrestres. Comment suppléer à cette absence totale de *sèmeia* pendant son passage sur la terre ? Par l'expédient des miracles. Les miracles sont des signes paraboliques, des similitudes, des imitations de signes, des signes écrits, des signes sur le papier. L'Ombre du Verbe accomplit des ombres d'actes, comme dans Scarron !

Il ne s'agit pas de prodiges exécutés par un être vivant, mais de problèmes résolus par le scribe même qui les a posés. Je vais vous expliquer le miracle de Kana d'après l'*Apocalypse*, dont il provient ainsi que tous ceux qui vont suivre.

Jésus qui a passé quatre jours avec ses frères selon le monde n'arrive à Kana que le septième. Mais il partit du quatrième, il peut tout, convertir l'eau en vin, multiplier les pains, ressusciter Eléazar et le christ, quand il le faudra. C'est le privilège de sa constitution solaire dans la Genèse. Le soleil, lumière et chaleur du Verbe, n'a paru sur la terre que le quatrième jour.

Les Noces de Kana, ce sont, mais manquées, les *Noces de l'Agneau* qu'avait annoncées Bar-Jehouda sur les indications de son père<sup>[6]</sup> : Réjouissons-nous, dit-il, tressaillons

d'allégresse, parce qu'elles sont venues les Noces de l'Agneau, et que son Épouse y est préparée. Et Jehoudda, à qui il a été donné de revêtir le vêtement de lin blanc des assumés, lui avait dit de son côté : *Ecris : Bienheureux sont ceux qui ont été appelés au souper des Noces de l'Agneau*, ajoutant : *Ces paroles de Dieu sont véritables*. Aussitôt, continue son fils, je tombai à ses pieds pour l'adorer ; mais il me dit : *Garde-toi de le faire ; je suis serviteur (de la Loi), comme toi et comme tes frères* (ses six autres fils). Ces Noces ne s'étant point faites à la date annoncée, c'est-à-dire le 15 nisan 789, Cérinthe, évoquant le souvenir de la Grande pâque manquée, les place tout au commencement de l'action et aussi de l'année civile. C'est une des nombreuses preuves que, même allégoriquement, Jésus ne célébrait pas de pâque dans les premiers *Évangiles*. A supposer qu'existassent les *Synoptisés*, Cérinthe n'a pas voulu introduire la Cène dans ses allégories, et c'est une honnêteté dont il faut lui tenir compte ; il n'a pas voulu tendre ce piège à la crédulité publique. Les Noces de Kana ne se trouvent que dans Cérinthe, et c'est pourquoi il n'y a pas de Cène, ce serait un double emploi. Ces Noces n'ayant point été célébrées au commencement du *Cycle des Poissons*, comme elles l'eussent été si la prophétie de Jehoudda se fût réalisée, Jésus les célèbre au commencement d'une année civile ordinaire, la douzième avant celle où fut crucifié Bar-Jehoudda.

Vous vous rappelez que la venue de l'Époux céleste devait être marquée par la célébration de ses Noces avec la Judée, sa fiancée depuis toujours. Le repas de noces, ce devait être cette pâque de 789 dont Bar-Jehoudda fut, contre son attente, l'agneau crucifié.

N'ayant point composé de Cène pascalle à la fin de son

*Évangile* comme ont fait ensuite les Synoptisés, Cérinthe a placé le repas des Noces tout au début de ses allégories ; et comme lieu de réunion il a choisi Kana, un de ces jeux de mots familiers à l'école mythographique. Kana est *verbalement* la capitale du fanatisme religieux dont Jehouda et ses fils ont donné les exemples les plus remarquables. Les Noces de Kana, ce sont les Noces promises à son fils aîné par Jehouda et manquées à la pâque de 789.

Quand Jésus arrive dans la maison où on l'attendait, celle David, nulle autre, nous sommes à la fête des Tabernacles. Tout homme sensé qui jettera les yeux sur l'institution des fêtes mosaïques sera obligé de convenir qu'elles répondent à l'ordre et à la marche de l'année selon le dogme millénariste. C'est là leur sens secret ; aucune n'a de cause épisodique dans l'histoire des Juifs, ce sont des fêtes mathématiques, reposant toutes sur cette idée que Dieu a créé le monde en six jours de mille années chacun ; que cette genèse a commencé sous l'*Agneau* pour finir sous la *Vierge* ; que, parvenu au septième signe, la *Balance*, Dieu, satisfait de son œuvre, s'est reposé pendant mille ans dans l'Eden où il avait mis Adam l'androgyné ; et que celui-ci a commis avec sa moitié, détachée de lui non pour la fornication mais pour la fraternité, le péché qui a inauguré le règne de Satan, c'est-à-dire la mort et les ténèbres dont les mois de l'automne et de l'hiver sont l'ombre portée sur la terre. C'est pourquoi le premier jour du septième mois était un sabbat commémoratif de l'œuvre de Dieu terminée sous la *Vierge*, un sabbat de reconnaissance. Le dixième jour était dit des Expiations parce qu'on y demandait pardon à Dieu de la faute d'Adam commise sous l'inspiration

d'un malencontreux Décan[7] et qu'on le priaît de redevenir favorable. Tout homme qui ne sera point affligé en ce jour-là périra du milieu de son peuple. Ce jour de repentance avait la valeur d'un sabbat, mais de deuil, à l'encontre des autres ; défense de travailler sous peine de mort.

Ce n'était là que les préliminaires de la fête dite des Huttes ou Tabernacles, laquelle faisait pendant à la fête de pâque, durait sept jours comme celle-ci, et représentait l'équinoxe d'automne pendant lequel Dieu, pour punir Adam, avait permis que Satan le séparât de l'Arbre aux douze récoltes, l'Arbre de vie, et que la terre entrât dans les signes de ténèbres et d'infécondité dont les *Poissons* marquent le terme. Vous célébrerez chaque année cette fête solennelle pendant sept jours, lorsque vous aurez recueilli les fruits de votre terre (ceux que la Vierge dépose dans la Balance). Au premier jour vous prendrez les branches de l'arbre fruitier le plus beau (le palmier, par exemple, ou le figuier), les rameaux de l'arbre le plus touffu et les saules qui croissent le long des torrents et vous demeurerez sous l'ombre des branches d'arbre pendant sept jours[8]. Telle est la fête originale, et quand, immédiatement, près cette image du Paradis perdu, vous lisez ce qui suit : Tout homme qui est de la race d'Israël demeurera sous les tentes, afin que vos descendants apprennent que j'ai fait demeurer sous des tentes les enfants d'Israël lorsque je les ai tirés d'Égypte[9], vous sentez tous qu'il y a là une adultération manifeste de la pensée primitive, et que la toile des tentes a été substituée à l'arbre dont Adam et Eve avaient par leur faute perdu ses fruits mensuels.

C'est pour cette cause secrète qu'il y avait deux commencements dans la même année, l'un, de source divine, la

Pâque, l'autre, d'institution civile, les Tabernacles dans lesquels on enfermait l'espoir de revenir un jour au premier commencement. La pâque avait été le commencement des six jours de mille ans ; les Tabernacles en marquaient la fin, mais on y sous-entend l'espoir d'un retour au commencement.

La fête des Tabernacles a été diversement interprétée par les rabbins et je n'en veux point disputer avec eux. En histoire naturelle, cette fête pourrait s'appeler la fête religieuse de l'eau Édénique, et du vin à provenir de la Vigne du Seigneur, la Vigne aux douze récoltes. L'image de cette eau paradisiaque, c'était la fontaine de Siloé où, chaque année, au retour de l'automne, les prêtres allaient puiser dans des vases sacrés l'eau qu'ils répandaient ensuite, avec le vin, sur le parvis du Temple pour demander à Dieu le retour de ces deux liquides de vie. Comme cette fête se composait d'une période d'affliction à laquelle succédait une période d'allégresse débordante, l'homme qui lisait le livre saint à l'endroit de deuil, s'appelait l'*époux de la fin*, tandis que celui qui le lisait à l'endroit joyeux s'appelait l'*époux du commencement*.

Le septième jour, les vieillards, oubliant leur âge et perdant toute gravité, dansaient comme des enfants, sautaient, bondissaient, *sicut arietes et sicut ngni ovium*. On revoyait l'Eden perdu et en son honneur on agitait des rameaux verdoyants ; on revoyait le premier ciel, et, pour le saluer, on allumait des myriades de lampes qui faisaient de Jérusalem comme un grand miroir étoile.

Le huitième jour était dit le *grand jour*, parce que cette Révélation divine était passée à l'état de *promesse sous serment*<sup>[10]</sup>.



La fête des Tabernacles, c'est en somme la Révélation séméiologique de la prédestination des Juifs à posséder la Terre. C'est la date que Mathieu et Luc ont choisie pour l'Annonciation à Maria dans le signe de la Vierge. Gabriel l'avertit que les temps sont proches où naîtra d'elle celui qui accomplira la Révélation sous-entendue dans les sept jours des Tabernacles. Cette Annonciation provient de la *Ieouschana* qu'on a traduite par l'*Apocalypse* dans l'adaptation grecque dite de Pathmos. Les Noces de Kana auxquelles nous allons assister sont une similitude de la *Ieouschana* du Joannès. Les six jours de la *Genèse* épuisés dans le prologue, Cérinthe place Jésus devant sa propre Révélation aux Juifs. Qu'il donne sur le papier une idée de ce lui aurait été fait aux Tabernacles de 789 si la Grande pâque fût venue ! Il est dans la maison où a été composée l'*Apocalypse* sur les données qu'il a lui-même fournies, il est au pied du mur, en un mot.

Mais tous les accessoires du *sèmeion* qu'on attend de lui sont à leur place. A Kana, tout vient de l'*Apocalypse*, même la table. Cette table est double, c'est-à-dire écrite des deux côtés, dits les deux tables du témoignage et mieux du testament. Jésus, c'est le Maître de la table, l'Époux côté ciel ; Bar-Jehouda, c'est l'époux côté Judée, et sa mère était morte attendant toujours l'Époux côté ciel, ce fameux Fils de l'homme qui aurait dû paraître sur les nuées le 15 nisan 789, s'il avait eu conscience de la *Ieouschana*.

Et pourtant Jehouda avait bien préparé la table ! Il y avait assuré le service avec *kana*, avec zèle.

Aussi est-il dit l'Architriclin, celui qui a commandé les douze lits sur lesquels les douze Æons devaient se coucher pour

prendre le repas pascal et célébrer les Noces de l'*Agneau*. Son fils, le Joannès de *Celui qui doit venir*, avait invité les Juifs à se purifier, autrement dit à se laver dans son baptême, et il leur avait remis leurs péchés, étant l'époux provisoire de la Judée, en attendant la pâque de feu qui le transformerait en époux millénaire.

Aux jours de votre délivrance et de votre salut, dit Isaïe en parlant des jours du christ, vous puiserez dans une grande joie les eaux des fontaines du Sauveur (le Silo). Or le Joannès avait baptisé de l'eau de la délivrance à la fontaine de Siloë. Tout est donc en règle. Il ne faut même pas s'étonner que Jehoudda soit présent, puisque Jésus le ressuscitait à sa venue. Salomé joue le rôle de la *Vierge* comme dans l'*Apocalypse*, Jehoudda celui du *Zachû*, le *Verseau*, comme dans les passages de l'Évangile où il est appelé le Zachûri ou le Zibdéos, d'où sortent les *Poissons* que zodiacalement il baptise.

Ce sont des noces auxquelles le vin manque, le vin de la Vigne du Seigneur. Le père, la mère et le marié sont assis devant six cruches que voici rangées près de la table où sont rais, quoi qu'on ne le dise pas, les douze couverts apostoliques. Ces six cruches sont préparées pour la purification des Juifs, mais comme elles sont vides, on se demande comment et avec quel liquide ils se purifieront. Les exégètes du Saint-Siège estiment que par la purification des Juifs, il faut entendre l'acte de propreté qu'ils accomplissaient en se lavant les mains avant et après le repas, et auquel les pharisiens accordaient une importance que Jésus leur reproche bien à tort dans les Évangiles synoptisés. Si les six urnes avaient été placées là pour cet objet, elles eussent été pleines d'eau.

Qui est l'Époux véritable dans ces noces symboliques ? Jésus lui-même, mais démillénarisé, et se bouchant les oreilles quand il entend d'en haut les tonnerres de l'*Apocalypse*.

Le marié, déjà décrit dans Isaïe, a la patte d'oie et des rides profondes, mais l'espoir efface tout sur sa face ravagée : Ô Jérusalem ! On ne te donnera plus le nom de *Délaissée* et à ton sol celui de *Désert*, mais on te nommera *Mon plaisir est en elle*, et ta terre la *Mariée*, car en toi Iahvé mettra son agrément, et ta terre aura un mari. Tout comme le jeune homme épouse la vierge, ainsi tes fils t'épousent. De la joie qu'un mari ressent de sa jeune femme ton Élohim se réjouira de toi<sup>[11]</sup>. Jésus entre, jette un regard sur cette maison sans vin, sur ces six cruches vides. Salomé le reconnaît tout de suite, puisqu'on lui a donné les traits de son fils. Une mère ne se trompe pas ! Elle s'approche : *Ils n'ont pas de vin*, dit-elle. Jésus le sait bien, puisqu'il n'est pas venu, lui, le Maître de la Vigne. Il répond un peu durement à Salomé, mais il importe, la pauvre femme n'entend plus ! Et puis sous le nom de Maria la Magdaléenne, elle n'est sa mère que selon le monde, c'est-à-dire juste assez pour tromper les goym. *Femme*, dit-il, *qu'y a-t-il de commun entre toi et moi ? Mon heure n'est pas encore venue*. En effet au mois de tischri 777 son heure n'est pas encore venue, il a encore onze ans et demi devant lui pour verser aux Juifs le vin de sa Vigne, le vin du bonheur pour eux, le vin de la colère contre les goym. Il n'y a de commun entre lui et sa mère que ce qu'il a plu au Joannès d'insinuer dans son *Apocalypse*, et aux *Évangiles* d'exploiter dans leur fable, à savoir quelle était la vierge dans laquelle Jésus avait conçu le christ maître du monde.

Étant l'*Agneau* de la Grande Pâque, Jésus n'a de commun avec Salomé que le rapport allégorique établi par l'*Apocalypse* entre la *Vierge* et le Nazir de 739. Il n'a pas plus de rapports avec elle que Samson n'en a eu avec la philistine qu'il épouse dans l'énigme millénariste dont nous avons donné la clef. Il n'en est pas moins son Époux, et nous avons déjà vu Samson, un simple Nazir, épouser la *Vierge* pour mériter les grâces de Dieu. L'heure de Jésus n'étant pas venue de verser le vin des Noces, il s'ensuit que celle du Nazir n'est pas venue non plus d'en boire et qu'il doit s'en abstenir ainsi que de toute boisson fermentée, conformément à son vœu. A moins toutefois que Jésus ne suspende la Loi de naziréat par un miracle.

En dehors de cette considération, Jésus a une autre raison tirée de l'astronomie pour tenir ce langage à Salomé. Il vient de sortir de la Vierge lorsqu'il entre chez la mère qu'on lui donne ; il n'a plus de lien avec elle, car il est dans la *Balance* au moment où le miracle commence. Toutefois la *Vierge* ne peut pas ne pas être aux Noces puisque, sur la sphère, la pointe du fléau de la *Balance* est dirigée contre elle. *Et une épée aussi traversera ton âme*, dit Luc ! En revanche elle n'assistera pas à la Multiplication des pains, parce qu'alors nous touchons à la Pâque et qu'en ce mois Jésus est sous les *Poissons*, à cinq signes de distance.

Elle n'a été que trop punie de son fol orgueil ! Aussi ne proteste-t-elle point. Quoique rudoyée, elle ne se fâche point, elle s'humilie davantage. Mais qu'on laisse faire celui qu'on lui donne pour fils, et son abaissent de tout à l'heure se changera en gloire. Ah ! ce Fils ! il peut tout ! Il n'a qu'à paraître pour que les six cruches de Kana s'emplissent de vin

pour la valeur de douze cruches. Bacchus, Cérès, les dieux de la vendange et les déesses de la moisson, Jésus est à lui seul tout cela : lumière et chaleur, temps et saisons. Qui le sait mieux que la Vierge de septembre ? C'est elle qui préside à la récolte. Se tournant vers les serviteurs de l'*Agneau*, elle leur dit : *Faites tout ce qu'il vous commandera* ; et à ce moment elle sait ce qu'il commandera. Il donnera ordre au *Verseau* de faire largement sa besogne, de bien arroser les *Poissons*, partant de ne point geler les vignes en mars. Le reste le regarde. *Emplissez eau les six cruches*, dit-il aux serviteurs. Et quand elles sont remplies : *Puisez maintenant et portez-en Architriclin. Au lieu de ce qu'y a mis le Verseau, il trouvera de mon vin.* Miracle ! oui, et annuel.

Clerice, éclaire-icy ! Page, à la humerie ! comme dit notre bon maître Rabelais.

Si quelqu'un avait vérifié le contenu des six cruches, il y aurait trouvé juste de quoi remplir les verres des douze Apôtres. Trente litres de vin par tête et un litre par jour !

Il est dit aujourd'hui que les six cruches avaient deux [ou trois] métrètes chacune, et le métrète, mesure d'Athènes, valait environ trente litres.

Or nous sommes sur que dans Cérinthe la cruche contenait pas plus de deux métrètes[12], soit soixante, et comme il y a six cruches :

$$60 * 6 = 360$$

nous obtenons trois cent soixante litres, c'est-à-dire que les six cruches en valent douze pour la capacité. C'est à la fois un change et une multiplication.

Le change consiste en ce que Jésus convertit les six mauvais signes en bons signes, et cela par provision, dès l'équinoxe d'automne qui précisément ouvre la série des mauvais signes et des Cycles à racheter de Satan.

Cérinthe n'a pas eu en vue la mesure de capacité nommée par les Grecs métrète et qui contenait environ trente-neuf litres, mais tout vase contenant deux amphores, ce qui était le cas du métrète. C'est à une multiplication du métrète que nous assistons, comme plus loin à une multiplication du pain ; ici le multiplicateur est deux. Au fond, c'est un tour de gobelets millénaires. De ces six métrètes d'eau Jésus a tiré douze amphores de vin qui sont ici :

1. La Balance. *Tabernacles* (Equinoxe d'automne).
2. Le Scorpion.
3. Le Sagittaire.
4. Le Capricorne.
5. Le Verseau.
6. Les Poissons.
7. L'Agneau. *Pâque* (Equinoxe de printemps).
8. Le Taureau.
9. Les Gémeaux.
10. Les Ânes.
11. Le Lion.
12. La Vierge.

L'allégorie est à double et triple sens, comme toujours. Les six

cruches ne représentent pas que les six mois qui séparent l'équinoxe d'automne de celui du printemps[13], elles sont avant tout les six mauvais signes que le baptême du Joannès a le pouvoir de convertir en bons signes, de telle sorte que, les six autres signes étant favorables par eux-mêmes, toute l'année, toute la vie d'un homme baptisé, présente et future, ne soit qu'une éternelle bénédiction.

Nul doute que Bar-Jehouda ne soit en même temps l'époux de la fin et celui du commencement. Les Juifs qui ont abandonné la Loi n'ont plus de vin à boire, mais ceux qui l'ont défendue, comme Jehouda et sa famille, ceux-ci seront récompensés ; ils verront la terre du Millénium, ils s'assiéront à la table du Seigneur et boiront le bon vin de sa Vigne. Ici l'allégorie est pleinement millénariste. Comme dit souvent Jésus, à la barbe des païens : *Que celui qui a des oreilles entende !*

Les serviteurs de l'*Agneau*, tous disciples de Jehouda, espèrent bien que l'eau du baptême se changera pour eux en vin de la Vigne du Seigneur ; ils ont bien compris l'apologue. Ce sont eux qui ont mis l'eau dans les cruches, ils savent où ils l'ont puisée, elle vient de l'Aïn du Jourdain, de l'Aïn de Kapharnahum, de l'Aïn de Siloé, de l'Aïn de Salem, de l'Haggan-Aïn ; c'est l'eau du baptême administré par le Joannès, de 781 à 788, l'eau du salut éternel. Et celui qui l'a indiquée, c'est, dans l'ordre des signes comme dans la réalité, l'Architriclin présent aux Noces, c'est le Zibdéos, le *Verseau*, grand *Faiseur de Poissons*. Mort depuis le Recensement de Quirinius, il n'a point connu les grands jours du septennat baptismal. Mais sitôt qu'on l'a mis sur la voie, il s'y reconnaît tout de suite, c'est lui qui l'a tracée ouverte ; il appelle l'époux de la fin, celui qui est son fils selon la chair. *Tout homme*, dit-

il, sert d'abord le bon vin, et après qu'on a beaucoup bu, celui qui vaut moins ; mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à cette heure ! Propos fort énigmatique pour un goy, mais très clair pour un Juif au courant de la Loi de naziréat. Le christ est mort sans avoir bu de vin, même médiocre ; mais aujourd'hui le voilà qui, délivré de son vœu par Jésus, sort le bon vin, celui qu'il devait boire à la pâque de 789, sons un signe où il n'y a encore que le vin de l'année 777. Ce miracle est une fiche de consolation pour les Marchands de christ. L'inventeur du baptême est mort en faillite, vive le baptême au nom de Jésus ! Vive la mystification juive ! De l'eau vendue pour du vin, c'est le nectar, on ne trouvera jamais mieux !

Telle est l'explication du *sèmeion* de Kana et je défie qui que ce soit, — en dehors des exégètes, bien entendu, — d'en donner une autre qui n'offense pas à la fois et l'arithmétique et le sens commun. Mais savamment perfectionnée, cette machine à tromper a fini par tourner l'entendement des hommes les plus fortement organisés au point de vue de la résistance intellectuelle. *On ne voit goutte dans tous ces récits*, dit Proudhon<sup>[14]</sup>. Certes cette eau et ce vin sont tous les deux fort troubles, si on les prend comme matière de récits, mais il ne s'agit point de récits, ce sont des énigmes chiffrées. Proudhon s'y est perdu, combien d'autres ! Et c'est pitié de voir cette magnifique intelligence capituler par lassitude devant tant de *niaiserie*, dit-il, *une niaiserie qu'on peut appeler joannique !* A chaque verset de cet Évangile se trahit ce gros mysticisme qui prétend à la profondeur et au mystère, et qui ne sait s'exprimer qu'en phrases triviales et tout à fait jocrisses. Mais, génial Proudhon, les jocrisses, c'est vous, c'est nous, ce sont les



gogoym qui bayent au batelage et à la parade judaïques. Il n'y a point là de mysticisme, mais de la mystification ; on n'y fouille point les profondeurs, sinon celles des poches. **Cela n'a ni rime ni raison**, dites-vous à chaque instant ! **C'est absurde ! C'est ridicule ! Bavardage, finasserie, amphigouri, platitude, nous ne trouvons que cela jusqu'à la fin !**<sup>[15]</sup> Tenez, Proudhon, vous n'entendez rien aux affaires !

Vous n'êtes pas content, pourquoi ? Parce que vous repoussez l'exégèse du Saint-Siège. Mes lecteurs ne sont pas contents non plus, pourquoi ? Parce que je ne l'ai pas encore fait intervenir, mais je la réservais pour la bonne bouche. Sachez donc tous qu'aujourd'hui la Cana évangélique s'appelle Kafr-Kenna, sur le chemin de Nazareth à Tibériade. Les chrétiens y ont une église bâtie des débris d'une autre plus magnifique, changée plus tard en mosquée et détruite aujourd'hui. On y montre deux des hydries dans lesquelles l'eau fut changée en vin. Elles sont en calcaire compact du pays et travaillées assez grossièrement. Elles n'ont absolument aucune sculpture. Voici leurs dimensions : la grande urne, de forme plus arrondie, a 1 mètre 20 centimètres sur 80 ; la seconde, plus allongée, a 90 centimètres sur 75. Chacune des hydries contenait, dit l'évangéliste, deux ou trois métrètes ; or cette mesure vaut près de 39 litres. La capacité des urnes de l'Évangile variait donc de 78 à 117 litres. Or la plus grande des urnes actuelles peut contenir 100 litres, et la plus petite 60. Il y a donc complète coïncidence. Elles ont été vues à la fin du sixième siècle par Antonin le Martyr. On montre encore à Kenna les ruines de la maison de l'un des douze apôtres, Simon, que plusieurs croient être l'époux des noces de Cana.

Oui, on montre tout cela dans Cana, et c'est bien peu en

comparaison de ce qu'on y pourrait montrer, car réduire à deux vases les six vases indispensables à la confection du miracle, c'est faire échec au miracle lui-même ! Ces deux vases n'ont été mis là que pour nous changer en cruches comme Antonin le Martyr. On les a fabriqués à la mesure actuellement indiquée par le texte, et pour leur donner un air de contemporanéité avec le prophète juif on les a faits sans figures, toute figure étant interdite par la Loi. Quant à Simon, il n'est dit de Kana dans l'Évangile que parce qu'il était Kannaïte. Ce n'est pas lui qui était l'époux des Noces à célébrer le 15 nisan 789 ; l'époux, c'est le frère de ce Shehimon que trois cent soixante-cinq millions d'hommes civilisés adorent comme pape sous le nom de Pierre, car ils ont beau s'en défendre, ils l'adorent ! C'est logique d'ailleurs ! Quand on prend du juif on n'en saurait trop prendre.

La main de Shehimon n'était pas libre, à moins toutefois que ce ne fût pour assassiner quelque pauvre Ananias ; il était marié. Le fiancé, c'est Bar-Jehoudda, vierge par naziréat, et non un obscur habitant de Kana dont on ne voit pas la fiancée, car vous l'avez remarqué sans doute, on ne voit pas la fiancée. La fiancée, comme vous l'a dit l'auteur de l'*Apocalypse*, c'est la Judée elle-même. Nous ne ferons pas à l'Architriclin des noces l'injure de croire que, dans un égarement non moins posthume que bachique, il prend son fils cadet pour son fils aîné. Il n'est pas tellement influencé par le vin substitué à l'eau ! Nous n'affligerons pas non plus les catholiques en soutenant que le miracle de Kana est un tour d'adresse exécuté avec la complicité des domestiques. Quoique cela résulte explicitement du texte et que de grands hommes l'aient dit. Mais nous nous appliquons à n'avoir point de génie.

Croyez-vous que le Saint-Siège soit embarrassé par ce mot décoché à la mère de Bar-Jehoudda : *Femme, qu'y a-t-il de commun entre toi et moi ?* mot qui dans la bouche d'un fils frappe toute la scène d'inauthenticité et eût valu immédiatement des verges à qui eût osé le prononcer ? Nullement. Apprenez d'abord que le mot *femme* ne renfermait jamais chez les Hébreux une idée de mépris comme en français. Jésus attaché à la croix s'en sert, lorsqu'il recommande, de la manière la plus tendre, sa mère à son disciple bien-aimé. Les Romains et les Grecs donnaient le titre de femme à des princesses et à des reines, en leur adressant la parole.

Laissons les Grecs et les Romains qui ne sauraient nous servir d'exemple dans leurs rapports avec les princesses païennes, et restons en Judée où la Loi punissait sévèrement ceux qui manquaient de respect à leur mère. Si Bar-Jehoudda se fût permis de parler sur ce ton à la sienne, — et dans une noce où il eût bu du vin ! — il eût fait l'épreuve de tous tes fouets disponibles dans le pays, ce qui eût préparé sa peau royale à recevoir ceux du sanhédrin et de Pilatus. Et lorsque, parvenu au pied de la croix dans la mystification cérinthienne, Jésus se retire du corps qu'on va crucifier, pour le rendre à sa vraie mère, il a pour but, comme ici, de mettre les initiés en garde contre les dangers de cette mystification même.

Quant au fameux : *Qu'y a-t-il entre toi et moi ?* en d'autres termes : *Est-ce que je suis ton fils ?* vous brûlez de connaître le sentiment de l'exégèse catholique. Le voici : *Plusieurs* traduisent, sur le latin : *Que nous importe à l'un et à l'autre ?*

Mais la plupart entendent ces mots autrement : *Qu'avons-nous à faire ou à concerter ensemble ? Laissez-moi la liberté que demande mon ministère.* Ce second sens paraît mieux en harmonie avec l'acception de ces mots dans la Bible et avec l'esprit du *Quatrième Évangile*. Puisque saint Jean<sup>[16]</sup> écrit pour prouver que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, il doit plutôt relever en lui un sentiment qui implique la conscience de sa divinité, qu'un autre où l'on verrait seulement un indice de sa nature humaine. Un miracle, semble-t-il dire à sa mère, est une œuvre toute divine ; la chair et le sans n'"v doivent avoir aucune part. C'est comme homme que je suis votre fils ; c'est comme Dieu que je dois agir en ce moment. En parlant ainsi, Notre-Seigneur ne fait que répéter ce qu'il a déjà dit, en sortant du temple : que la volonté de son Père était la seule règle qu'il eût à suivre dans l'exercice de son ministère<sup>[17]</sup>. Du reste, il n'y a dans ces paroles aucun reproche ni aucun blâme pour Marie, qui partage les sentiments de son Fils et qui entre dans sa pensée ; mais pour ceux qui l'entendaient, pour les apôtres surtout, il y a une instruction importante ; c'est que le Sauveur n'est pas avec sa mère dans les mêmes rapports qu'un enfant ordinaire ; c'est que, dans l'exercice de leur ministère, les ministres de Dieu ne doivent avoir aucun égard aux inspirations de la chair et du sang.

Vous voyez où l'on veut en venir. Il est prouvé d'avance par la parole de Jésus qu'un prêtre jehouddolâtre n'est point vis-à-vis de sa mère dans la position d'un fils ordinaire. Il est son juge et son sauveur. Entendez-vous, femmes ?

Non, jamais Cérinthe n'eut pareille pensée en formant sa similitude ! Personne ici n'insulte grossièrement sa mère, et il n'y a pas dans tout cela l'ombre d'un fait réel où seraient

intervenues Maria la Magdaléenne, bonne Juive d'un endroit inconnu nommé Nazareth, et son fils aîné nommé Jésus. Comment les experts en Dieu n'ont-ils pas vu cela ? Comment leur cœur de fils, refoulant les sentiments d'insolence et d'ingratitude qu'ils tirent de la théologie pour les prêter à Jésus, ne les a-t-il pas mis sur la voie de la vérité ? Un homme qui se prétend fils de Dieu disant à sa mère selon la chair : *Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi ?* quelle honte ! Et comment les docteurs et licenciés n'ont-ils pas vu qu'en prenant ce propos la lettre ils diffamaient le Juif dont ils ont fait un dieu, qu'ils le rendaient odieux à tout homme bien né ? Quand même Pilatus ne l'aurait crucifié que pour avoir dit cela, il aurait bien fait !

Mais Jésus n'a eu qu'un tort, c'est, après avoir substitué le vin à l'eau, d'en mesurer l'usage avec tant de parcimonie ; un litre par jour pour l'humanité tout entière, c'est vraiment trop peu. Si frère Jean des Entommeures avait compris la devinette de Kana, jamais il ne serait entré dans les ordres !

## CHAPITRE II BIS<sup>[18]</sup>. — JÉSUS À LA PISCINE PROBATIQUE DE JÉRUSALEM.

On ne doit pas hésiter une minute à placer le miracle de la Piscine probatique immédiatement après celui de Kana. C'est s'écarter de la version ecclésiastique dans laquelle il occupe le chapitre V, mais c'est se rapprocher de la version primitive. Aucun doute que cette séméiologie ne se plaçât ici, elle est datée de 777. La pâque que l'Église a joint au chapitre u étant

datée, elle aussi, et de 785 comme nous le verrons tout à l'heure, il s'ensuit que dans l'original de Cérinthe elle venait, avec beaucoup d'autres choses sans doute, bien après le miracle de la Piscine probatique. Mais comme le miracle de la Piscine avait l'inconvénient d'être emprunté à l'histoire et de donner douze ans à la carrière politique de Bar-Jehouda que les *Synoptisés* réduisent à six mois, l'Église ne pouvait souffrir une telle chronologie, surtout après avoir privé Cérinthe de la paternité de son Évangile pour l'attribuer à certain apôtre nommé Jochanan, et néanmoins fils du Zibdéos, comme Joannès le baptiseur ; elle l'a donc transporté plus loin, au chapitre V. Nous lui rendons sa place.

1. Après cela était la *fête des Juifs* et Jésus s'en alla à Jérusalem.
2. Or il y a à Jérusalem une piscine probatique, appelée en hébreu *Bethsaïda* et ayant cinq Portiques
3. Sous lesquels gisait une grande multitude de malades, d'aveugles, de boiteux, de paralytiques, attendant le mouvement des eaux.
4. Car un ange du Seigneur descendait en un certain temps dans la piscine, et l'eau s'agitait<sup>[19]</sup>. Et celui qui le premier descendait dans la piscine après le mouvement de l'eau, était guéri de quelque maladie qu'il fût affligé.
5. Or il y avait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans.

Ce qui ne l'empêchait pas d'y venir tous les jours depuis sa naissance, sa condition séméiologique lui permettant de

comprendre les mois de nourrice dans le total. Un enfant en bonne santé n'aurait jamais pu en faire autant, fût-il constitué comme Gargantua ! Ce chiffre de *trente-huit* est précieux par la date qu'il nous indique, date tirée de l'âge de Bar-Jehoudda en 777. N'ayant pu le biffer à temps, l'Église y va obvié (par un faux naturellement), dans les *Actes des Apôtres*, écrit inspiré de Dieu pour l'édification du très excellent Théophile. Tous ceux qui avaient en main l'original de Cérinthe savaient que l'âge de Bar-Jehoudda était dans celui du paralytique, et que ces trente-huit ans étaient comptés du jour de sa naissance. Ils savaient que dans le plan de Cérinthe cette séméiologie succédait immédiatement à celle de Kana. D'un premier coup de pouce l'Église l'a rejetée après la pâque de 785 où il est dit que Bar-Jehoudda avait alors quarante-six ans ; après quoi elle a mis dans les Actes que le paralytique en question, un boiteux, avait plus de quarante ans lors de sa guérison. La chronologie fait crouler cette fraude sur laquelle nous ne revenons que pour justifier notre classement du *sèmeion* de la Piscine probatique.

6. Lorsque Jésus le vit couché et qu'il sut qu'il était malade depuis longtemps, il lui dit : *Veux-tu être guéri ?*

7. Le malade lui répondit : *Seigneur, je n'ai personne qui, lorsque l'eau est agitée, me jette dans la piscine ; car, tandis que je viens, un autre descend avant moi.*

8. Jésus lui dit : *Lève-toi, prends ton grabat et marche.*

9. Et aussitôt cet homme fut guéri, et il prit son grabat, et il marchait. Or c'était un jour de sabbat.

Notez que Jésus ne fait rien de ce qu'attendait le malade. Celui-ci espérait que quelqu'un le jetterait dans la piscine où il serait guéri. Or il recouvre la santé sans immersion dans l'eau miraculeuse. C'est donc que Jésus dispose d'un pouvoir supérieur à celui de l'eau.

Quant à la violation du sabbat par Jésus, c'est la négation même de la Loi juive et de l'*Apocalypse*. A l'instar de la *Genèse*, toute l'*Apocalypse* est fondée sur le sabbat. Qui eût violé le sabbat devant les sept fils de Jehouda fût immédiatement tombé sous leurs siques, et cette fois ils eussent été approuvés de leurs ennemis les plus irréconciliables. Le sabbat était une institution du Verbe créateur. C'était imiter le Verbe au septième jour que de célébrer le sabbat par un repos confinant à l'immobilité. S'agiter au sabbat, c'était déranger le Père dans le repos qu'il s'était accordé, son œuvre terminée. Porter un fardeau, c'était un effort impie et ridicule, un jeu de pygmée, à la fois indécent et puéril. L'Éternel avait dit dans Jérémie : *Prenez garde à vos âmes et ne portez aucun fardeau le jour du sabbat ; et ne faites aucune œuvre ; mais sanctifiez le jour du Sabbat, comme je l'ai commandé à vos pères. Cependant ils n'ont point écouté ; ils n'ont pas incliné l'oreille ; mais ils ont roidi leur cou, pour ne point écouter et ne point recevoir l'instruction. Mais, si vous m'écoutez attentivement, dit l'Eternel, pour ne faire passer aucun fardeau par les portes de cette Ville le jour du Sabbat et pour sanctifier le jour du sabbat en ne faisant aucun travail ce jour-là, alors les rois et les princes, assis sur le trône de David, entreront par les portes de cette Ville*<sup>[20]</sup>. Mais si vous ne m'écoutez pas pour sanctifier le jour du sabbat et *pour ne porter aucun fardeau* et n'en point faire passer par les



portes de Jérusalem le jour du sabbat, je mettrai le feu à ses portes ; il consumera les palais de Jérusalem et ne sera point éteint[21].

Le christ avait cru que le Verbe ne pouvait rapporter la loi qu'il avait faite. Jésus lui démontre le contraire. Le Verbe n'est pas lié. Celui qui a fait la loi judaïque peut la modifier ou la défaire. Jérusalem est tombée dans un sabbat. C'est son intérêt que Jésus rapporte sa condamnation et relève en même temps le christ de sa faillite. Comme il le dit ailleurs et dans le même esprit, Jésus est maître du sabbat sous toutes ses formes, sabbat hebdomadaire, sabbat d'années, sabbat de jubilé. Le sabbat n'est qu'un expédient pour mesurer le temps. Derrière le temps il y a le mouvement, et dans le mouvement il y a Dieu. Son activité ne s'arrête pas sous le prétexte que les Juifs la décomposent en heures, en jours, en semaines, en années, en siècles, en cycles. Jérusalem a été condamnée par le temps sous les espèces sabbatiques. Qu'importe ! si l'appel est porté devant le juge qui ne se repose jamais ? Or, le Père est si bon qu'il ne juge pas, il aime ; le Fils, voilà le juge des vivants et des morts. En cela Joannès ne s'est pas trompé. Pourquoi les Juifs déclinaient-ils le juge ? Ils connaissent son jugement, tout entier en leur faveur, c'est un fils de David qui l'a rédigé !

10. Les Juifs donc disaient à celui qui avait été guéri : *C'est un jour de sabbat ; il ne t'est pas permis d'emporter ton grabat.*

11. Il leur répondit : *Celui qui m'a guéri m'a dit lui-même : Prends ton grabat et marche.*

12. Alors ils lui demandèrent : *Qui est cet homme qui t'a dit : Prends ton grabat et marche ?*

13. Mais celui qui avait été guéri ne savait qui il était, car Jésus s'était retiré de la foule assemblée en ce lieu.

14. Jésus ensuite le trouva dans le Temple, et il lui dit : *Voilà que tu es guéri ; ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pis*<sup>[22]</sup>.

15. Cet homme s'en alla, et annonça aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri.

16. C'est pourquoi les Juifs persécutaient Jésus, parce qu'il faisait ces choses un jour de sabbat.

Déchiffrons le miracle au point de vue séméiologique où Cérinthe s'est placé.

Il n'y a point de *piscine* à Jérusalem dans le sens où l'entend ici. Piscine veut dire lieu des *Poissons*, et l'eau où ils s'ébattent est fournie par l'Architriclin des noces de Kana, notre vieil ami Jehoudda dans son rôle habituel de Verseau. Elle est appelée *Bethsaïda*, lieu de pêche, parce qu'elle répond aux eaux de Siloé où le fils de David venait pêcher ses brebis transformées en poissons par le baptême. Lui-même est à la fois le pêcheur et le berger. C'est pourquoi la piscine est dite *probatique*<sup>[23]</sup>.

Les cinq Portiques de la piscine sont les cinq Cycles que entièrement écoulés au moment où Jésus opère :

1. La Balance.
2. Le Scorpion.
3. Le Sagittaire.
4. Le Capricorne.

## 5. Le Verseau.

Ils conduisent à un sixième Portique que Cérinthe identifiait avec celui du roi Salomon, placé à l'Orient du Temple ; et les *Actes des Apôtres* ont respecté cette indication qu'on a, par contre, enlevée de l'Évangile. Ce Portique est le *Cycle du Zib* dans lequel le berger davidique devait faire entrer son troupeau le 15 nisan 789. Il est un des six vases de Kana, le sixième.

La séméiologie répond exactement à la fête des *Phurim* (Sorts) qui marquait l'entrée du Seigneur dans le *Zib*, un mois jour pour jour avant la Pâque. On sait, nous l'avons suffisamment démontré[24], qu'aux Phurim les Juifs célébraient le renversement des sorts à leur profit et s'appliquaient le bénéfice ultime du signe des Poissons qui leur devenait favorable à l'exclusion des Chaldéens. C'est pourquoi les Phurim sont dits Fête des Juifs.

A côté de son office potentiel Jésus fait métier d'avocat.

Il travaille à donner le change sur les motifs pour lesquels le berger davidique a été condamné par I e sanhédrin, il prépare les goym à l'idée que le christ a été victime non de son kanaïsme pour la Loi, mais au contraire de ses opinions émancipatrices. Jésus n'est pas le Verbe dans toute l'étendue du mot ; comme Créateur, il ne peut rien, tout est fait ; mais il peut beaucoup en qualité de *Jésus* (Sauveur) et il le fera bien voir. A la vérité, il ne sauve que la face, mais cela suffit dans le monde.

Les Juifs s'indignent-ils de ce qu'il viole le sabbat, il a

réponse toute prête.

17. Mais Jésus leur répondit : Mon Père agit sans cesse, et moi j'agis aussi.

18. Sur quoi les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir ; parce que non seulement il violait le sabbat, mais qu'il disait que Dieu était son Père, se faisant ainsi égal à Dieu. Jésus répondant, leur dit :

19. En vérité, en vérité je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, si ce n'est ce qu'il voit que le Père fait ; car tout ce que le Père fait, le Fils le fait pareillement.

20. Car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait ; et il lui montrera des œuvres encore plus grandes que celles-ci, de sorte que vous en serez vous-mêmes dans l'adoration.

21. Car, comme le Père réveille les morts et les rend à la vie, ainsi le Fils vivifie ceux qu'il veut.

22. Le Père ne juge personne, mais *il a remis tout jugement à son Fils*,

23. Afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père ; qui n'honore point le Fils n'honore point le Père qui l'a envoyé,

24. En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui écoute la Parole et croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle et ne vient pas en jugement ; mais il a passé de la mort à la vie.

25. En vérité, en vérité je vous le dis, vient une

heure, [*et elle est déjà venue*]<sup>[25]</sup> où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront.

26. Car comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même ;

27. *Et il lui a donné le pouvoir de juger*, parce qu'il est Fils de l'homme<sup>[26]</sup>.

28. Ne vous en étonnez pas, parce que vient l'heure où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de Dieu.

29. Et en sortiront, ceux qui auront fait le bien, pour ressusciter à la vie ; mais ceux qui auront fait le mal, pour ressusciter à leur condamnation.

30. Je ne puis rien faire de moi-même. Selon que j'entends, *je juge* ; et *mon jugement est juste*, parce que je ne cherche point ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.

A part quelques incidentes, ce discours est pleinement millénariste. Le Verbe est juge des vivants et des morts dans un Premier jugement, il ressuscite les morts dans une Première résurrection qui commençait le 15 nisan 789, l'*Apocalypse* n'avait pas dit autre chose.

Vous avez entendu Jésus, c'est à lui que le Père a remis le jugement. Vous l'entendrez de nouveau, il vous dira qu'il n'a pas besoin du témoignage des hommes pour juger. Cela se comprend, il est le Véridique ; la Vérité, c'est son essence même, elle ne peut qu'être altérée par les témoignages humains, sujets à l'erreur quand par hasard ils ne sont pas

mensongers. Il vous dira dans une minute : *Je n'accepte point une gloire venant des hommes*<sup>[27]</sup>. Cette théorie va droit contre le témoignage de Joannès que, mobilisés par l'Église, les gens du Temple sont allés prendre au Jourdain, et pendant une pâque !<sup>[28]</sup> Mais si l'Église renonce à ce témoignage, c'en est fait d'elle. Il n'y a qu'un moyen de sortir de là, c'est que Jésus se mette à mentir. Joannès vient de faire un faux témoignage sur lui, à son tour de faire un faux témoignage sur Joannès. Que le Sauveur fasse son office !

31. Si je rends témoignage de moi-même, mon témoignage n'est pas vrai.

32. C'est un autre qui rend témoignage de moi, et je sais que le témoignage qu'il rend de moi est véritable.

33. Vous, vous avez envoyé vers Joannès et il a rendu témoignage à la vérité.

34. Pour moi, ce n'est pas d'un homme que je reçois témoignage ; mais je dis ceci afin que vous soyez sauvés.

35. *Il était* la lampe ardente et luisante, et *un moment, vous avez voulu vous réjouir à sa lumière*.

36. Mais moi, j'ai un témoignage plus grand que celui de moi-même. Car les œuvres que mon Père m'a données à accomplir, ces œuvres que je fais moi-même, rendent témoignage de moi, que le Père m'a envoyé.

Du même coup il authentique tous les miracles ! Mais il oublie totalement, et ceci est grave, qu'en 777 Joannès, dont il parle

au passé comme d'un homme crucifié depuis longtemps, assiste à la fête des Sorts et n'a encore commencé ni de prêcher son *Apocalypse*, ni de baptiser, car nous savons par Luc qu'il n'a commencé qu'en la quinzième année de Tibère, soit 781. Or, en ce discours Joannès est cité comme un homme mort, et pourtant nous ne sommes encore qu'en 777 ! Comment l'Église fera-t-elle un jour pour lui couper la tête en 788 ? Je voudrais tant que les exégètes répondissent, soit les laïques, soit ceux du Saint-Siège !

37. Et mon père qui m'a envoyé a rendu lui-même témoignage de moi ; vous n'avez jamais entendu sa voix ni vu sa figure[\[29\]](#) ;

38. Et vous n'avez pas sa parole demeurant en vous, parce que vous ne croyez pas à celui qu'il a envoyé.

39. Scrutez les Écritures[\[30\]](#) puisque vous pensez avoir en elles la vie éternelle, car ce sont elles qui rendent témoignage de moi ;

40. Mais vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie.

41. Je n'accepte point une gloire venant des hommes,

42. Mais j'ai reconnu que vous n'avez pas l'amour de Dieu en vous.

43. Je suis venu moi-même au nom de mon Père, et vous ne me recevez point ; si un autre vient en son nom, vous le recevrez.

44. Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez la gloire l'un de l'autre, et ne cherchez point la gloire

qui vient de Dieu seul ?

45. Ne pensez pas que ce soit moi qui doive vous accuser devant le Père ; celui qui vous accuse, c'est Moïse, en qui vous espérez<sup>[31]</sup>.

46 Car si vous croyiez à Moïse, vous croiriez sans doute à moi aussi, parce que c'est de moi qu'il a écrit.

47. Mais si vous ne croyez point à ses écrits, comment croirez-vous à mes paroles ?

Ces lamentations sont justifiées, La Judée reçoit quantité de cultes, celui de Jupiter Capitolin notamment, qui ne sont point reçus du Père. Certains Juifs, descendant plus bas encore, insinuent dans la religion le culte d'individus qui tirent leur gloire l'un de l'autre, c'est-à-dire des Écritures qu'ils se sont faites, l'*Apocalypse* davidique, par exemple. On conçoit le chagrin de Jésus, on s'étonne même qu'il en parle avec tant d'indulgence, et que malgré sa compétence il soit si peu juge. C'est qu'il lui faudrait en même temps se faire juge du christ et de toute sa famille. Cela, il ne le veut sous aucun prétexte.

## CHAPITRE PREMIER TER<sup>[32]</sup>. — L'EMPLACEMENT DE KAPHARNAHUM.

Il n'y a plus d'inconvénient à suivre l'ordre établi par l'Église dans la succession des chapitres, quoique nous ayons la certitude qu'ils étaient plus nombreux et plus nourris de miracles, toujours les mêmes d'ailleurs, car Cérinthe se



répétait, le pauvre homme ! Suivons donc Jésus à Kapharnahum d'abord, où habitait la veuve de Jehoudda avec ses fils, observation faite qu'il nous manque huit ans de miracles. En effet nous venons d'assister aux Phurim de 777 et d'un bond nous voilà portés aux environs de la Pâque de 785. Dans l'intervalle, Bar-Jehoudda a lancé son *Apocalypse*, nous le savons par Luc qui donne la date du lancement, 781. Son dernier sabbat d'années[33] est commencé.

12. Après cela il descendit à Kapharnahum avec sa mère, ses frères[34] et ses disciples ; mais ils y demeurèrent peu de temps.

13. Car la pâque des Juifs était proche et Jésus monta à Jérusalem.

Cérinthe distingue fort bien entre ses frères et les disciples. Il n'appelle pas ses frères des cousins, et tout à l'heure il a bien dit que Jésus était le fils de Joseph selon le monde. Il n'est pas homme non plus à croire que Kapharnahum soit sur la rive gauche du lac de Génézareth et il va nous le dire bientôt avec tous les habitants.

Tous les interprètes placent Kapharnahum sur la rive gauche, et M. Zadoc Kahn lui-même, sous l'influence de l'Église, finit par incliner vers eux. Il suffit de jeter les yeux sur le passage d'Isaïe[35] par lequel on essaie de justifier cette erreur topographique pour voir que ce passage la renverse irréfragablement au bénéfice de la rive droite. Car il y est question des invasions assyriennes qui ont Babylone pour point de départ forcé, et voici ce qu'en dit Isaïe : *Toutefois, l'accablement ne persistera pas là où est maintenant la détresse ; naguère, la honte atteignit la terre de Zabulon et la*

terre de Nephtali, mais finalement, l'honneur sera rendu au pays qui s'étend vers la mer[36] ou au delà du Jourdain, au district des gentils[37].

Rien de plus clair au point de vue topographique, quoique l'idée soit obscure. L'au delà du Jourdain relativement au point de départ de l'invasion, c'est la rive occidentale ; la mer, c'est la Méditerranée ; le district des Gentils, c'est la terre de Chanaan jadis occupée par les sept nations qu'Israël a remplacées, c'est le Ghelil hagogim ou Galilée transjordanique[38] jusqu'à la tribu de Zabulon dont la prophétie de Jacob dit : *Zabulon habitera sur le rivage de la mer et près du port des navires, et il s'étendra jusqu'à Sidon*[39]. Mais les Évangélistes ayant donné le nom de mer au lac de Génézareth sur lequel ils lancent la barque de Jésus, les exégètes sont unanimes à penser que l'au delà du Jourdain dont parle Isaïe désigne sa rive orientale. M. Zadoc Kahn lui-même n'a pas craint d'interpréter par lac de Tibériade le mot mer employé par Isaïe pour désigner l'étendue d'eau salée qui baigne la Phénicie à l'occident.

## LE CHANGE SUR LA PÂQUE DE 789.

Après avoir remis Kapharnahum à sa vraie place, sur la rive droite, montons avec Jésus à certaine pâque dont les agneaux ne sont pas aussi réels qu'ils le paraissent.

14. Et il trouva dans le temple les vendeurs de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs

assis à leurs tables.

15. Et ayant fait comme un fouet avec des cordes il les chassa tous du Temple avec les brebis et les bœufs, répandit l'argent des changeurs, et renversa leurs tables.

16. Et à ceux qui vendaient des colombes, il dit : **Emportez cela d'ici, et ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic.**

17. Or ses disciples se ressouvirent qu'il était écrit : **Le zèle[40] de votre maison me dévore.**

Il est certain que la dispersion des animaux et des changeurs n'était ni placée à cet endroit dans le texte original ni datée de 785. Elle venait, comme dans les Synoptisés, la veille de la pâque finale, c'est-à-dire le jour où le christ fut mis en croix. C'est sa place naturelle, puisque Jésus y accomplit par signes la besogne matérielle que le christ devait accomplir le jour de la préparation à la Grande pâque, en chassant à jamais du Temple ceux qui acceptaient la monnaie à l'image de la Bête et les sacrifices offerts par les étrangers[41]. Mais comme Cérinthe a le grand tort d'établir à cinq reprises que Bar-Jehoudda était en croix lorsque les Juifs ont fait la pâque que Jésus célèbre aujourd'hui dans les Synoptisés, on n'a pas cru devoir laisser cette allégorie où elle était, car il en résulte une sixième fois que Bar-Jehoudda n'a pas mangé l'agneau, comme fait Jésus dans Mathieu et autres. Il faut observer ici qu'à lui seul Jésus rend la pâque impossible et triomphe des vingt mille lévites qui avaient la garde du Temple. Mais les Juifs auxquels il a affaire ont accepté qu'il supprime le Sabbat, comment veut-on qu'ils lui tiennent rigueur de supprimer la

date de la crucifixion de l'homme dont il est le Sauveur en titre ? Le Rabbi est mort à cinquante ans, dit toute la tradition d'Asie. Il n'avait pas encore cinquante ans en 787, dira dans un instant Cérinthe. Que faire pour cacher l'âge ? Avancer la date de la pâque manquée. Vous voyez, dit l'Église, le Rabbi n'avait que quarante-six ans lors de cette pâque-là, son acte a été approuvé par tous les hommes qui tenaient à ce que le Temple ne fût point une balle, c'est un zèle pieux qui l'animait et nullement impérieuse ambition de rétablir en lui la monarchie davidique. Et en effet son kanaïsme est de bien médiocre qualité en comparaison de celui qui avait dévoré le christ, son père, sa mère, son oncle, ses frères, sa famille et toute celle de Jaïr.

Il caresse du bout du fouet quelques-uns de ces changeurs et de des marchands dont les importunités excédaient les païens eux-mêmes.

C'est une peine bien légère, si l'on tient compte de lue le roi-christ leur réservait !

Le vrai changeur ici, c'est l'Église, elle vient de faire une de ses opérations habituelles en substituant par anticipation un petit trouble fictif au grand trouble dont parle Josèphe. Soyons d'habiles changeurs ! avait dit en ses *Homélie*s le digne pape Clément, successeur de Pierre à Rome ! Donnons aux goym tous les changes dont nous sommes capables ! Que toutes nos pièces soient fausses ou fourrées ! Oui, c'est vrai, il y a eu du bruit la veille d'une pâque dans les derniers jours de Bar-Jehouda, un bruit où son nom demeure attaché, mais ce n'est pas cette veille de pâque où Pilatus a massacré des Galiléens

dans le Temple et crucifié leur chef avec quelques-uns de ses complices, c'est celle de 785 qui fut de peu de conséquence. Personne ne lui en sut mauvais gré, comme vous voyez. Et puis il y a trop longtemps que le Temple est détruit pour s'intéresser à la chose !

Toutefois les millénaristes juifs sont plus difficiles à tromper. Ils savent que la Régénération par le feu devait commencer avec l'Agneau de 789 ; que le monde païen devait être détruit par tiers sous les trois signes correspondant aux trois *premiers jours de la Genèse* (jours de mille ans, on se le rappelle) ; que les Juifs sauvés par l'eau du baptême devaient célébrer leur triomphe sur les nations après ces trois signes — *Agneau, Taureau, Gémeaux*, — c'est-à-dire sous les *Ânes*, et que le Temple terrestre devait faire place au Temple d'or et de pierreries qui descendait des cieux. Rien de tout cela n'est arrivé, bien entendu. Comment le revenant va-t-il se tirer d'affaire quand les Juifs lui demanderont des explications sur cette Apocalypse De la façon la plus simple du monde ; il n'est nullement embarrassé, il sait que l'échéance de la prophétie a été remplacée par la déchéance du prophète, et qu'en fait d'*Agneau* ou d'*Ânes*, le christ en est resté au dernier jour des *Poissons* dans lequel il a été crucifié ; il sait que depuis les trois jours qu'il a passés au Guol-Golta deux jours sur la croix, un jour dans le caveau provisoire, on a comparé son cas à celui du Jonas ninivite et son enlèvement nocturne hors du tombeau à une Assomption par l'Esprit de vie dont le Verbe est le dispensateur. Il est donc armé pour la discussion.

18. Les Juifs donc, prenant la parole, lui dirent : *Par quel signe nous montres-tu que tu peux faire ces choses ?*

19. Jésus répondit et leur dit : Détruisez, ce Temple, et je le relèverai en trois jours.

20. Mais les Juifs repartirent : Ce Temple bâti représente quarante-six ans ; et toi, tu le relèveras en trois jours ?

21. Mais Jésus parlait du temple de son corps.

22. Lors donc qu'il fut ressuscité d'entre les morts, ses disciples se ressouvirent qu'il avait dit cela, et ils crurent à l'Écriture et à la parole qu'avait dite Jésus.

Avouez qu'il est difficile de pousser plus loin l'art de fumisterie, et que les Juifs, ces prétendus déicides, sont de merveilleux compères. Car non seulement ils tiennent Jésus quitte du signe sous lequel leur triomphe devait accomplir, mais encore ils avalisent par anticipation la *similitude* de Jonas que les mystificateurs appliquent au christ ; ils apostillent le travail d'écritures auquel se sont livrés les Évangélistes, tant les synoptisés que l'insynoptisable Cérinthe ; ils s'associent par leur silence à la basse fourberie dont les goym seront les seules victimes. Tout ce qu'on leur demande, c'est de se contenter des réponses de Jésus qui consistent à ne pas répondre, ou de faire semblant de ne pas comprendre. Ainsi font-ils. Si un seul d'entre eux demandait à voir les *Ânes*, tout croulerait en un instant. Au fond Jésus n'est pas tranquille, il a une frayeur atroce qu'on ne crie à l'imposture !

Car on est revenu sur ce passage pour le rendre conforme à la prophétie que les Synoptisés prêtent au crucifié et dans laquelle il annonce qu'il ressuscitera après trois jours.

Cérinthe est tout à fait contraire à ce dispositif ; de son temps, il le dira en propres termes, les disciples (Naziréens, Ébionites, Jesséens) ne connaissaient pas encore les passages dont on s'est servi pour démontrer que Bar-Jehouda devait ressusciter des morts. On ne les avait pas encore découverts dans les Écritures, et on n'a pu les y découvrir qu'en les cherchant avec le ferme dessein de les utiliser pour la mystification des goym. Nous avons déjà fourni par la chronologie la preuve que tout le plan de Cérinthe avait été bouleversé. Nous allons en avoir une autre aux versets suivants. Le faussaire l'a nous dire qu'à cette pâque beaucoup de Juifs crurent à Jésus en voyant les *sèmeia* qu'il faisait. Comme à cette pâque il n'en fournit aucun, il ne peut être question que de celui de la Piscine probatique. Donc celui-là au moins se plaçait avant cette pâque dans l'original de Cérinthe.

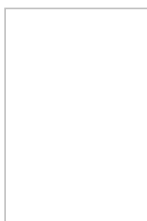
23. Or, lorsque Jésus était à Jérusalem pendant la fête de Pâque, beaucoup crurent en son nom, voyant les signes et qu'il faisait.

24. Mais Jésus ne se fiait point à eux, parce qu'il les connaissait tous

25. Et qu'il n'avait pas besoin que personne lui rendit d'aucun homme, car il savait par lui-même qu'il y avait dans l'homme.

Jésus sait ce qu'il y a dans l'homme qui est venu à pâque de 785 pour se présenter au peuple, et il n'a pas besoin du mauvais témoignage que les Juifs en rendent, soit oralement, soit dans Josèphe, soit dans Juste de Tibériade, soit dans le Talmud. Ces Juifs sont des sots, ils ne se doutent pas qu'en parlant ils ont travaillé contre eux-mêmes. Jésus qui sait tout

ne parle pas. L'éloquence du Verbe, c'est le silence complet sur ce que fut l'homme en qui Cérinthe le fait revenir, il est donc entendu qu'on en parlera le moins possible.



---

[1] Quand un homme mourait, on disait qu'un nom périssait. Dans l'*Apocalypse* sept mille *noms* tombent à Jérusalem avec Jehoudda pendant le Recensement de 761. (Cf. *Le Roi des Juifs*.)

[2] Cf. *Le Saint-Esprit et le Gogotha*.

[3] *I Rois*, I, 1.

[4] Trois jours après celui (le *quatrième*, celui des *Ânes*) où Jésus a intimé à Ménahem l'ordre de se taire.

[5] Sur ces mythes chiffrés voyez *Le Gogotha*.

[6] *Apocalypse*, XIX (Koph), 7-40.

[7] Il y a trente-six décans à l'année.

[8] *Lévitique*, XXIII, 24-42.

[9] *Lévitique*, 42, 43.

[10] D'où le nom d'Eloï-Schabed (serment de Dieu) donné à la mère du christ dans *Luc*, I, 5.

[11] *Isaïe*, XLII.

[12] On a mis *ou trois* pour égarer les recherches.

[13] Jadis le Seigneur avait eu sa vigne dans le Temple. Et chaque année, Bacchus, dans celui d'Andros, aux nones de janvier, — Janus ayant ouvert les



portes de la nouvelle année — changeait par la main de ses prêtres l'eau en vin dans trois cruches : symbole du solstice qu'il consentait encore une fois à ramener dans l'île.

[14] *Les Évangiles* annotés par P.-J. Proudhon, Bruxelles, 1863, in-12°, p. 323, 324, 325.

[15] *Les Évangiles* annotés par P.-J. Proudhon, p. 323, 324, 325.

[16] L'Église n'a pas craint d'enlever cet Évangile à Cérinthe pour le donner à ce prétendu Jean, lequel n'est autre que le crucifié lui-même. Tant que cet écrit a été de Cérinthe, il a été le comble de la malice satanique. Maintenant qu'il est de Jean, il est le comble de la révélation divine.

[17] Pris à l'allégorie de Luc (II, 49), une des preuves les plus convaincantes de l'inexistence en chair de Jésus.

[18] Ch. V dans la version falsifiée par l'Église après qu'elle eut enlevé cet Évangile à Cérinthe.

[19] Pour l'explication, cf. *le Roi des Juifs*.

[20] Jérusalem, la Ville Sainte.

[21] *Jérémie*, XVII, 21.

[22] On voit par là que le Juif en question n'était nullement paralytique, mais il n'avait pas eu assez de foi dans la famille de David, ce que le scribe assimile à une maladie. Jésus l'enlève à son lit de douleur. Que le guéri charge ce fardeau et marche !

[23] De *probaton*, troupeau. (Cf. *Le Roi des Juifs*.)

[24] Cf. *Le Charpentier*.

[25] A coup sûr non. C'est une addition.

[26] C'est-à-dire en forme de fils de l'homme dans l'*Apocalypse*, et commis à ce qui regarde l'homme.

[27] Au verset 44.

[28] C'est-à-dire pendant des jours où il leur est interdit de sortir de Jérusalem.

[29] Dans l'*Apocalypse* Joannès n'entend de voix que celle du Fils, mais il déclare avoir vu la figure du Père, cf. *Le Roi des Juifs*.

[30] Ici le Saint-Siège doit être entendu : Il faut, dit-il, s'aveugler volontairement, pour trouver ici un ordre donné à tous de lire les Écritures. C'est évidemment un reproche fait aux pharisiens, de ce que, lisant les Écritures et pensant y trouver la vie éternelle, ils ne voulaient pas reconnaître Jésus-Christ, lui à qui toutes les Écritures rendaient témoignage, et par qui

seul ils pouvaient avoir celle véritable vie.

[31] Nous l'avons dit bien souvent, l'*Apocalypse*, c'est l'application exécutoire des deux tables de Moché-ar-Zib, *le Mage aux Poissons*.

[32] Suite du chapitre II dans la version de l'Église.

[33] Période comprenant sept ans.

[34] En dehors de la résurrection d'Éléazar, Cérinthe ne lui donne jamais de sœurs, comme font les *Synoptisés*.

[35] *Isaïe*, ch. IX, 23.

[36] Le lac de Tibériade (Génézareth), dit M. Zadoc Kahn.

[37] *Ghelil hagoyim*, la Galilée. — Espoir d'une réparation future. Ce paragraphe est obscur, dit M. Zadoc Kahn. Il est assez clair dans cette traduction, mais que penser de celle du docteur Klein : Car il n'y a point eu d'obscurité épaisse pour celle qui a été affligée, au temps que le premier se déchargea légèrement vers le pays de Zabulon et vers le pays de Nepthali, et que le dernier s'appesantit sur le chemin de la mer, au delà du Jourdain, dans la Galilée des Gentils ? N'ouvre-t-elle pas un vaste champ à la méditation ?

[38] Relativement à la marche du soleil.

[39] *Genèse*, XLIX, 13. C'est en vertu de cette prophétie que Bar-Jehoudda revendiquait Tyr et Sidon comme étant son héritage. Cf. *le Roi des Juifs*.

[40] Le *kana*.

[41] Cf. *le Roi des Juifs*.

## **TOME VI — L'ÉVANGILE DE NESSUS**

### **I. — L'ÉVANGILE DE CÉRINTHE.**

#### **CHAPITRE III. — CONVERSION DU SENS DU BAPTÊME DE JOANNÈS.**

Comment faire accepter des Juifs restés millénaristes le mode de Régénération qu'on substitue à celui que le baptiseur avait prêché ; la Régénération par l'eau venant remplacer la Régénération par le feu, la substitution d'un élément à un autre, mieux que cela d'un élément contraire à l'autre ?

L'Évangéliste (ce n'est pas Cérinthe assurément) ne saurait mieux faire que de s'adresser à Cléopas, lequel en est resté sur ce point à la doctrine de son beau-frère le christ. Cléopas fleurait sous le nom de Nicodème<sup>[1]</sup> dans l'Évangile de Cérinthe. On fait revenir Nicodème sous les traits d'un de ces pharisiens que leur zèle patriotique disposait en faveur de Bar-Jehouda et de la palingénésie millénaire. Jésus lui fait la leçon sur la nécessité de se convertir au moyen nouveau. Nicodème y incline d'autant mieux qu'à l'encontre des autres Juifs, il accepte sans discussion le remplacement des signes par des

similitudes.

1. Or il y avait un homme parmi les pharisiens, nommé Nicodème, un des chefs des Juifs.
2. Cet homme vint la nuit à Jésus, et lui dit : Maître, nous savons que vous êtes venu de Dieu pour enseigner ; car nul ne pourrait faire les *sémeia* que vous faites, si Dieu n'était avec lui.
3. Jésus lui répondit et lui dit : En vérité, en vérité je te le dis, si quelqu'un ne naît de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu.

Nicodème fait une objection de pitre. Naître à nouveau, surtout pour lui qui est mort, lui semble au-dessus de la loi de nature.

4. Nicodème lui dit : Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? peut-il rentrer dans le sein de sa mère, et naître de nouveau ?
5. Jésus répondit : En vérité, en vérité je te le dis, si quelqu'un ne renaît de l'eau et de l'Esprit-Saint, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.
6. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'esprit est esprit.
7. Ne t'étonne point que je l'aie dit ; il faut que vous naissiez de nouveau.
8. L'esprit souffle où il veut ; tu entends sa voix, mais tu ne sais d'où elle vient et où elle va ; ainsi en est-il de quiconque est né de l'esprit.

Nicodème ne demande qu'à se rendre, tout en faisant des manières devant le monde ; ainsi les coquettes. Il a d'ailleurs

un intérêt dans la combinaison. Né de la chair comme feu le Baptiseur, si Jésus ne lui communique pas la faculté d'être réengendré dans l'Esprit, il est mort à jamais.

Il se peut fort bien que le rudiment de la conversation avec Nicodème soit de Cérinthe ; un Cléopas sous le nom de Nicodème est le premier membre de la famille qui soit venu au Guol-Golta pour réclamer le corps de Bar-Jehouda. Mais la conclusion, fameuse parmi les théologiens, surtout parce qu'ils n'y ont vu goutte, n'est certainement pas de Cérinthe. Elle est de ceux qui ont essayé de le synoptiser.

L'Evangéliste a répondu de son mieux, pour un scribe e n décidé à ne pas évoquer l'Apocalypse du Royaume Dieu, tel que l'entendait Joannés. Il ne s'agit plus d'être régénéré par la puissance ignée entre l'*Agneau* et de l'*Âne*, mais de renaître spirituellement par le moyen, humain pourtant, que le fils de David a employé, la rémission des péchés. L'Evangéliste propose le cumul ; on sera *régénéré* dans l'eau de la *rémission*. Désormais le feu cessera d'être l'Esprit-Saint, puisque aussi bien ce genre de baptême n'est pas venu ; ce sera l'eau, dont il y a partout en abondance et qui, spiritualisée, peut se vendre très cher. Il suffit pour cela que Nicodème se rende.

9. Nicodème répondit et lui dit : *Comment cela se peut-il faire ?*

10. Jésus répondit et lui dit : *Tu es maître en Israël, et ignores ces choses ?*

11. *En vérité, en vérité je te le dis, et que nous savons, nous le disons, et ce que nous avons vu, nous*

l'attestons, et vous ne recevrez pas notre témoignage[2].

12. Si je vous dis les choses de la terre, et que vous ne creviez point ; comment croirez-vous, si je vous dis les choses du ciel[3] ?

13. Car personne n'est monté au ciel que celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel[4].

14. Et comme Moïse a élevé le Serpent dans le désert, il faut de même que le fils de l'homme[5] soit élevé[6] ;

15. Afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle,

16. Car Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son fils unique ; afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.

17. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui[7].

18. *Qui croit en lui, n'est point condamné*[8], mais qui ne croit point est déjà condamné[9], parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu.

19. Or cette condamnation vient de ce que la lumière a Paru dans le monde, et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière[10], parce que leurs œuvres étaient mauvaises.

20. Car quiconque fait le mal hait la lumière, et il ne

vient point à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient découvertes ;

21. Mais celui qui accomplit la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles ont été faites en Dieu[11].

Son indifférence pour la logique interdit à Nicodème de demander à Jésus la preuve qu'il descend des cieux, démonstration qui eût plongé celui-ci dans un embarras qu'il y a lieu de qualifier de mortel.

L'indifférence qu'il professe également pour la justice lui défend de demander la moindre explication sur ce dilemme terrible : **Ou la Foi ou la Mort !** Car enfin si quelqu'un lui eût parlé comme fait Jésus, j'aime à dire qu'il aurait répondu : Mon ami, je veux bien croire au Fils unique de Dieu, puisque c'est la condition que tu mets à la vie éternelle, mais puisque tu me demandes de croire, pour commencer, à la résurrection et à l'assomption de mon beau-frère, lequel — tu l'avoues toi-même — n'est point monté au ciel, faute d'en être descendu, souffre qu'avec toi je considère cette fable comme un attrape-nigauds. Puisque tu te fais passer comme étant à la fois Jésus descendu des cieux et Bar-Jehoudda né de la terre, et que nous sommes censés l'un et l'autre converser de ces choses en 785, quatre ans avant ton supplice, souffre que je ne te donne ma confiance qu'après t'a voir vu remonter aux cieux dont tu es descendu. Si tu m'accordes ce délai, je ne conserverai pas l'ombre d'un doute et tu auras un témoin de plus pour ton Ascension, ce qui s'accorde d'avance avec les besoins de l'Église. Tu es à Jérusalem depuis hier et tu veux que, seul de tous les habitants, je te reconnaisse pour le Fils unique de

Dieu dans une séance où il n'y a pas même un Évangéliste pour recueillir nos paroles ? Laisse-moi le temps de respirer et d'attendre que de Machéron où je t'ai déposé le 18 nisan 789 tu reviennes à Jérusalem pour t'envoler devant moi sur le mont des Oliviers. Mais Nicodème n'ignore rien des trois premiers Évangiles au moment où il converse avec Jésus. **Personne n'est monté au ciel**, dit très bien Jésus. Quand c'est lui qui le dit, on ne veut pas le croire. Quand c'est un scribe juif, tout le monde tombe à genoux. Quand c'est un français, on l'accuse d'attenter à la religion nationale.

## RENONCIATION DU BAPTISEUR À SON NOM DE CIRCONCISION.

Lorsque l'Évangéliste a voulu obtenir le faux témoignage de Joannès sur Jésus, il lui a envoyé de Jérusalem une légation composée de faux témoins comme lui ; c'est qu'à ce moment Bar-Jehoudda est au delà du Jourdain, loin de la tribu d'où il tire son nom et de la maison où Jessé, père de David, a pris naissance. Mais dans la scène qui suit, il va falloir en user d'autre sorte. Postérieurement à la pâque de 785 il a baptisé trop près de Jérusalem pour que le Temple négocie avec lui par ambassadeurs. Il est à Aïn de Salim<sup>[12]</sup>, près Betléhem, avant son emprisonnement avec ses frères, par conséquent, avant 787. Jésus, paraclet<sup>[13]</sup> du baptême où l'Esprit-Saint est dans l'eau, arrive en ce lieu où naturellement on ne pratique que le baptême institué par le Joannès, il se heurte aux disciples de celui-ci, Naziréens, Ébionites et Jesséens<sup>[14]</sup>, qui



ne veulent pas démordre de sa doctrine : la rémission des péchés par l'eau, la Régénération future par le feu, matière de l'Esprit Saint.

Nous voyons ici que Joannès dont Jésus vient de parler comme s'il n'était plus depuis longtemps, et c'est le cas, poursuit ses baptêmes non pas seulement au Jourdain, mais en Judée, autour de Jérusalem, avec le mépris le plus parfait pour un nommé Jésus qui aurait vécu de son temps et devant qui il aurait capitulé. Nonobstant ce qu'il a dit aux envoyés du Temple en 777, il est toujours le christ, fils de David, le prophète de l'*Apocalypse*, et s'il baptise dans la tribu de Juda, c'est qu'il en a le droit. Il n'en est pas de même de cet ignoble Ananias qui baptise en fraude aux environs de Damas, mais on lui fera son affaire !

22. Après cela, Jésus vint avec ses disciples dans la terre de Juda<sup>[15]</sup> et il y demeurait avec eux, et il baptisait.

23. Or Joannès, aussi, baptisait à Ainôn de Salim<sup>[16]</sup>, parce qu'il y avait là beaucoup d'eau, et on y venait, et on y était baptisé.

24. Car Joannès n'avait pas encore été mis en prison<sup>[17]</sup>.

En un mot on n'avait pas encore assassiné Ananias et Zaphira, Jacob junior n'avait pas encore été lapidé par Saül. Comment amener ces gens, apôtres de la doctrine orthodoxe, au baptême contenant à la fois la rémission et la régénération ? Le scribe ne peut pas engager le débat entre les disciples de Jésus et ceux de Joannès, puisqu'au fond, dans le miroir des eaux de

Salomon, ceux-ci se reconnaissent comme étant les mêmes que ceux-là ; il l'engage donc entre les disciples de Joannès et les Juifs, sans spécifier que par Juifs il entend les chrétiens de Juda restés fidèles à la doctrine de leur Rabbi. Il donne aux goym le même change que Samson aux Philistins. Jésus est ici dans la tribu de Juda, disons de Jehoudda, d'où le Joannès a tiré son nom de circoncision. Y a-t-il contesté son droit de baptême comme ont fait au Jourdain les envoyés du Temple ? Non, Bar-Jehoudda était christ, il était chez lui dans la tribu de David, il avait le droit de remettre les péchés. La contestation qui s'élève à ce propos n'est pas entre Joannès et le Verbe de Dieu, elle est entre ses disciples et les autres Juifs. Jésus ne saurait y être partie, mais comme il est le Révélé de Joannès, il tient pour son Révélateur, comme le veut la justice. Joannès en Bathanée n'a pas voulu livrer son nom de circoncision aux représentants du Temple et du Sanhédrin, Jésus ici ne le livrera pas davantage aux goym. Entre Révélateur et Révélé on ne se trahit pas.

25. Or il s'éleva une question entre les disciples de Joannès et les Juifs, touchant la purification<sup>[18]</sup>.

26. Et ceux-là étant venus vers Joannès lui dirent : *Maître*<sup>[19]</sup>, celui qui était avec vous au-delà du Jourdain, et à qui vous avez rendu témoignage<sup>[20]</sup> baptise maintenant, et tout le monde va à lui<sup>[21]</sup>.

27. Joannès répondit et dit : L'homme ne peut rien recevoir, s'il ne lui a été donné du ciel.

28. Vous m'êtes témoins vous-mêmes que j'ai dit : *Ce n'est pas moi qui suis le christ, mais j'ai été envoyé devant lui.*

29. *Celui qui a l'Épouse[22] est l'Époux ; mais l'ami de l'Époux[23], qui est présent et l'écoute, se réjouit de joie à cause de la voix de l'Épouse. Ma joie est donc maintenant à son comble.*

30. *Il faut qu'il croisse et que je diminue[24].*

31. *Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous. Celui qui est sorti de la terre est delà terre et parle de la terre[25]. Ainsi celui qui vient du ciel est au-dessus de tous.*

32. *Et il témoigne de ce qu'il a vu et entendu, et personne ne reçoit son témoignage[26].*

33. *Celui qui a reçu son témoignage[27] atteste que Dieu est véritable[28].*

34. *Car celui que Dieu a envoyé ne dit que des Paroles de Dieu[29], parce que Dieu ne donne pas son Esprit avec mesure[30].*

35. *Le Père aime le Fils et il a mis toute chose entre ses mains.*

36. *Celui qui croit au Fils a la vie éternelle[31] ; et au contraire celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie ; mais la colère de Dieu demeure sur lui[32].*

Cette hypocrite évocation de l'Apocalypse est une des choses les plus curieuses de ce morceau. Cérinthe n'abdique nullement le millénarisme, il n'empêche pas les chrétiens Juifs de conserver leurs ambitions. Dans le fond les païens sont damnés, qu'ils soient baptisés ou non. Le Verbe n'a pas pu se

tromper, Joannès n'a pas menti. Patience donc ! Tirons du goy tout ce qu'il a, c'est le salaire d'attente. Quand le Royaume viendra — et il viendra — rien n'aura changé, le goy ira toujours dans l'étang de soufre, le juif ira toujours dans l'Eden. Les disciples de Joannès auraient donc bien tort de paralyser Jésus dans son action *apud gentes*, il a besoin de toutes ses forces.

C'est d'ailleurs un assaut de politesses et de sacrifices entre Jésus et Joannès ! Jésus ratifie la mission de Joannès ; en échange, Joannès reconnaît, au prix du plus affreux mensonge, que Jésus est l'Époux qu'il avait annoncé à la Judée. On dirait de deux coulissiers qui, faisant un arbitrage en Bourse entre deux mauvaises valeurs, espèrent avoir mis dedans tous les tiers.

Désormais Joannès ne dira plus rien, il assistera de l'extérieur de Jésus aux succès de l'Époux dont il est l'ami, rien que l'ami, mais si intime vraiment que ses triomphes extérieurs sont les siens propres. Aussi ne le reverra-t-on plus avant le Banquet de rémission et sur le sein de Jésus, quoiqu'en réalité il ait encore quatre ans devant lui pour achever sa carrière. Cependant, étant dans Jésus comme Jésus est dans le Père, c'est lui que nous allons trouver tout à l'heure en Samarie, mais combien dissemblable de ce qu'il y fut !



---

[1] Cléopas le vieux était l'oncle de Bar-Jehoudda. Cléopas le jeune était son beau-frère.

[2] Après avoir dit qu'il n'avait pas besoin du témoignage des Juifs en ce qui concerne l'homme dont il a assumé la défense devant eux (II, 25). Jésus parle maintenant au nom de loin les faux témoins recrutés par l'Église : **Nous avons dit, nous avons vu**, dit-il. Au prologue les synoptiseurs ont dit : **Nous avons vu sa gloire**. Tout cela provient des *Lettres de Jochanan le Presbytre*, et ce Jochanan est le même que le personnage inventé par l'Église, après Clément de Rome, pour endosser la paternité de l'Évangile de Cérinthe.

[3] Ce n'est plus le **nous** du verset précédent. Jésus avalise les faux commis par ceux qui ont témoigné des choses de la terre, celles qui concernent l'homme dans lequel les scribes l'ont fait entrer.

[4] Voilà qui est catégorique. C'est comme s'il disait : **Je n'existe point en chair. Ceux qui déclarent m'avoir vu sont des menteurs**. Ici Cérinthe respecte Dieu.

[5] Le fils d'homme. C'est Bar-Jehoudda.

[6] A double sens et très difficile à comprendre. Le Serpent, promené par Moïse au bout d'une perche en forme de croix, était l'image du Temps. Selon Bar-Jehoudda le Temps devait finir ou plutôt commencer à finir le 15 nisan 789 ; or il continuait, tandis que le faux prophète avait fini crucifié. Or comme de ce faux prophète on retient le baptême comme une vérité sacramentelle, il faut qu'il soit élevé au ciel afin de se confondre dans le Verbe qui, de son côté, avalise le baptême. Le Verbe et Bar-Jehoudda sont de mèche !

[7] Renversement complet de l'*Apocalypse* où le Fils de l'homme a en poche la condamnation du monde païen (cf. *Le Roi des Juifs*) et où Bar-Jehoudda

exécute avec joie la condamnation. Renversement aussi de tout ce que Jésus vient de dire au chapitre II bis sur sa mission de juge des vivants et des morts.

[8] Fût-il souillé de tous les vices et convaincu de tous les crimes. Telle est la morale de l'Église.

[9] Fût-il irréprochable par la conduite et par mes mœurs. C'est complet !

[10] Application au crucifié de ce que Cérinthe applique au Verbe dans le prologue.

[11] Quel changement dans la définition de la Lumière depuis le prologue ! La Lumière n'est plus dans le Verbe, elle est dans le cadavre du juif enterré à Machéron et projeté au ciel par la catapulte de l'Église.

[12] *Eaux de Salomon*, près Betléhem (cf. *Le Roi des Juifs*).

[13] Avocat défenseur. Nous verrons le mot tout à l'heure dans cette acception.

[14] Le nom de ceux-ci vient de Jessé, père de David.

[15] Et non dans la terre de Judée, comme il est dit dans la version ecclésiastique.

[16] Aïn de Salim (cf. *Le Roi des Juifs*).

[17] Sauf une petite fois sans conséquence (cf. *Le Roi des Juifs*).

[18] La purification par le baptême, appelée par les *Synoptisés* la rémission des péchés. Le *Quatrième Évangile*, depuis son attribution au pseudo-Joannès, évite toujours cette dernière expression qui fait Joannès maître du salut par sa propre volonté.

[19] Rabbi, *dominus*, qu'on a traduit par Seigneur.

[20] Le faux témoignage obtenu par le procédé narratif. On a vu par l'Apocalypse que celui à qui Bar-Jehoudda rendait témoignage en son vivant, c'est l'invisible mais imminent Baptiseur de *feu*.

[21] Le baptême dit en Jésus est, en effet, le seul qui soit demeuré, car il exempte du feu millénaire et sauve du feu éternel.

[22] Nous la connaissons l'Épouse ou plutôt la fiancée, on nous l'a présentée aux Noces de Kana, c'est la Judée ; mais ici, c'est la tribu de Juda, la terre aux *Ânes*. Malgré ce nom d'Épouse, elle n'est toujours que la fiancée, l'éternelle fiancée dont l'Époux ne vient jamais. Jésus va nous le dire lui-même dans la séméiologie que Cérinthe nous ménage : *Jésus et la Samaritaine*.

[23] L'ami, le grand ami de l'Époux, c'est l'auteur de l'*Apocalypse*, c'est le Joannès lui-même. En récompense, il est *celui que Jésus aime*, et tout à l'heure, au Banquet de rémission, nous allons le voir appuyé sur le sein de

Jésus, preuve éclatante qu'il s'agit d'une amitié réciproque.

[24] Joannès ne perd rien au change. Jésus, c'est lui-même, c'est Bar-Jehoudda entré dans le commerce. Joannès souhaite que Jésus réussisse, c'est tout naturel.

[25] C'est le cas du Joannès.

[26] Il n'a pas besoin du témoignage des hommes pour être.

[27] Celui qui a reçu son témoignage (par la colombe), c'est Joannès lui-même. C'est une exception et unique.

[28] Que Dieu tiendra le serment qu'il a fait aux Juifs. Dans l'*Apocalypse* le Verbe est dit pour la même raison le Vêridique. Dans Luc, Maria Magdaléenne est d'abord appelée *Eloï-Schabed*, parce que le serment (*Shabed*) de Dieu (*Eloï*) est en elle, dans son ventre.

[29] Les *Logia Kuriou* de Papias, les *Paroles du jésus* de Valentin.

[30] C'est tout ou rien. Joannès a eu tout. D'une façon ou de l'autre son *Apocalypse* se réalisera. Dieu est Vérité, son Verbe est vêridique, ils n'ont pas trompé Joannès.

[31] Fût-il coupable. C'est la doctrine exposée plus haut, mais sous cette forme elle vient tout droit de l'*Apocalypse*.

[32] Fût-il innocent.

## **TOME VI — L'ÉVANGILE DE NESSUS**

### **I. — L'ÉVANGILE DE CÉRINTHE.**

#### **CHAPITRE IV. — LES CINQ MARIS DE LA SAMARITAINE.**

Nous avons déjà vu les pharisiens associés par l'Esprit-Saint aux témoignages de Joannès sur Jésus et de Jésus sur Joannès ; ils continuent. En voici qui ont appris — toutefois ils ne l'ont point vu — que Jésus baptisait plus de monde que Joannès !

1. Jésus avant donc su que les pharisiens avaient appris qu'il faisait plus de disciples et qu'il baptisait plus de personnes que Joannès.
2. Quoique Jésus ne baptisât pas lui-même, mais ses disciples<sup>[1]</sup>.
3. Il quitta la Judée<sup>[2]</sup>, et s'en alla de nouveau en Galilée.
4. Or il fallait qu'il passât par la Samarie.
5. Il vint donc dans une ville de Samarie, nommée Sichar, près de l'héritage que Jacob donna à Joseph



son fils[3].

6. Là était le puits de Jacob. Ainsi Jésus, fatigué de la route, s'assit sur le bord du puits. Il était environ la sixième heure.

Soit environ midi.

7. Or une femme de Samarie vint puiser de l'eau. Jésus lui dit : *Donnez-moi à boire.*

8. (Car ses disciples étaient allés à la ville acheter de quoi manger.)

Jésus n'a besoin de rien. Cependant vu sa constitution ignée, c'est lui qui boit l'eau de la terre. Il n'a jamais plus soif qu'à midi, et c'est pourquoi il a choisi cette heure pour s'arrêter au puits de Jacob, auteur de l'horoscope qui concerne les douze tribus, notamment celui des Ânes dont excipait Bar-Jehouda, lorsqu'il est présenté aux Samaritains de 785.

9. Cette femme samaritaine lui répondit donc : *Comment toi, qui es Juif[4] me demandes-tu à boire, à moi, qui suis une femme samaritaine ?* (car les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains.)

10. Jésus lui répondit et dit : *Si vous saviez le don de Dieu, et qui est celui qui vous dit : Donnez-moi à boire, peut-être lui en eussiez-vous demandé vous-même, et il aurait donné d'une eau vive.*

C'est bien dit. Il aurait même pu la changer en vin, mais il ne semble pas qu'il soit aussi bien disposé qu'à Kana. En effet, il vous souvient qu'en 788 la Samarie n'a pas voulu donner à boire à Bar-Jehouda.

11. La femme lui répartit : Seigneur, tu n'as pas même avec quoi puiser, et le puits est profond ; d'où aurais-tu donc l'eau vive ?

12. Es-tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits, et qui en a bu, lui, ses enfants et ses troupeaux ?

13. Jésus répliqua et lui dit : Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; nu contraire, qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif ;

14. Mais l'eau que je lui donnerai deviendra une fontaine d'eau jaillissante jusque dans la vie éternelle.

A cet étrange propos la Samaritaine ne bronche pas. Jésus est le maître de la fontaine vivifiante dont la *Genèse* constate l'existence dans l'Eden perdu, et d'où coule le fleuve vers lequel se dirige le lama de Rudyard Kipling[5], à travers les plaines brûlées de l'Inde.

15. La femme lui dit : Seigneur, donne-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne point puiser ici.

C'est peut-être ce qui serait arrivé en 789, si la Samaritaine avait donné à boire au roi-christ.

La mariée de Kana, la femme veuve de Kapharnahum[6], la femme adultère de Samarie, c'est toujours la même femme, c'est la Judée alternativement représentée dans trois états de sa misère.

A toutes il manque l'Epoux définitif ou l'Epoux légitime qui est

le Christ d'Israël. Mais la Samarie est tombée plus bas que les autres. Elle a accepté le joug de Rome, elle vit publiquement avec les païens. Jadis le prophète Osée l'avait prise pour femme afin de donner d'elle au Seigneur des enfants légitimes. *Allez prendre pour votre femme une prostituée*, avait dit le Seigneur, *et ayez d'elle des enfants nés d'une prostituée*<sup>[7]</sup>. Et Osée avait épousé la Samarie. *Allez*, lui avait dit une seconde fois le Seigneur, *et aimez encore une femme adultère et qui est aimée d'un autre que son mari*<sup>[8]</sup>. Et Osée avait épousé la Judée.

16. Allez, lui répondit Jésus, appelez votre mari et venez ici.

17. La femme répliqua et dit : *Je n'ai point de mari*. Jésus ajouta : *Vous avez bien dit : Je n'ai point de mari*.

18. Car vous avez eu Cinq maris, et celui que vous avez maintenant n'est pas votre mari ; en cela vous avez dit vrai.

Parfaitement vrai, et si la Samaritaine avait connu les six cruches de Kana, les cinq portiques de la Piscine de Siloé et les cinq pains du miracle dit de la Multiplication, elle se fût épargnée l'affront que Jésus lui a fait en constatant qu'après avoir eu cinq maris elle vit concubinage avec un sixième individu.

Son premier mari s'appelle le Cycle de la Balance.

Son second mari, le Cycle du Scorpion.

Son troisième mari, le Cycle du Sagittaire.

Son quatrième mari, le Cycle du Capricorne.

Son cinquième mari, le Cycle du Verseau.

Quel aurait dû être le sixième, si la Samaritaine n'était pas allée chercher Pilatus au mois de nisan 788 ? Le Cycle du *Zib* personnifié dans le fils du Zibdéos. Quel mari a-t-elle à présent ? Un des successeurs de Tibère. Elle est donc adultère envers la Loi.

## CHANGEMENT DU PROGRAMME ANNONCÉ À LA SAMARIE PAR L'APOCALYPSE.

Honteuse de sa dégradation, la Samaritaine montre à Jésus la montagne du Garizim sur laquelle le christ lui avait donné un rendez-vous où elle n'a pas voulu venir, sous le prétexte qu'il voulait établir le siège du Royaume des Juifs sur la montagne de Sion et non sur celle-là.

19. La femme lui dit : *Seigneur, je vois que vous êtes vraiment prophète.*

20. *Nos pères ont adoré sur cette montagne, et vous dites, vous, que Jérusalem est le lieu où il faut adorer.*

C'est en effet ce que Bar-Jehouda disait en son Apocalypse et avait dit pendant toute sa campagne. C'est sur Sion que descendait le Fils de l'homme avec la milice céleste, c'est sur Sion que reposait la Ville d'or et de pierreries, c'est là que

Bar-Jehoudda régnait pendant mille ans, puis éternellement, avec la Samaritaine, si elle eût voulu ! Mais ce sont de vieux souvenirs que Jésus ne veut pas évoquer, ils sont trop cruels pour la mémoire du christ ! Le Royaume est devenu Esprit, il s'est volatilisé.

21. Jésus lui dit : Femme, croyez-moi, vient une heure où vous n'adorerez le Père ni sur cette montagne ni à Jérusalem.

22. [Vous adorez, vous, ce que vous ne connaissez point ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, parce que le salut vient des Juifs.

23. Mais vient une heure, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont de tels adorateurs que le Père cherche.

24. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité.]

Nous sommes à mille lieues de l'ancien programme ! La Samaritaine y ramène Jésus ; ce n'est pas ainsi que parlaient Bar-Jehoudda et ses frères ; ce n'est même pas ainsi que parlait Cérinthe.

25. La femme lui dit : Je sais que le Messie (c'est-à-dire le Christ) vient ; lors donc qu'il sera venu, il nous apprendra toutes choses.

26. Jésus lui dit : Je le suis, moi qui vous parle.

La Samaritaine n'en croit rien, mais elle se taira pour air e comme les autres.

## LE PAIN DU MOISSONNEUR.

La scène qui suit est imaginée pour répondre à une objection tirée des *Évangiles synoptisés*. On a vu les disciples, c'est-à-dire le christ et ses six frères, entrer dans une ville de Samarie contrairement aux ordonnances de Jésus dans les *Synoptisés*, ordonnances fabriquées après les désastreux événements de 788 ; il faut expliquer cela par la nécessité où ils se seraient trouvés de chercher le manger de leur maître.

27. En même temps ses disciples vinrent, et ils s'étonnaient de ce qu'il parlait avec une femme ; néanmoins aucun ne dit : *Que lui demandez-vous, ou pourquoi parlez-vous avec elle ?*<sup>[9]</sup>

28. La femme donc laissa là sa cruche<sup>[10]</sup>, s'en alla dans la ville et dit aux habitants ;

29. *Venez, voyez un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; n'est-ce point le Christ ?*

30. Ils sortirent donc de la ville, et ils venaient à lui.

31. Cependant *ses disciples* le priaient, disant : *Maître, mangez.*

32. Mais il leur dit : *Moi, j'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez point.*

33. Les disciples disaient alors entre eus : *Quelqu'un lui a-t-il apporté à manger ?*

34. Jésus leur dit : *Ma nourriture est de faire la*

volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre.

Jésus ne mange pas de pain terrestre, il est lui-même le pain de la vie, comme il le montrera tout à l'heure. Et puis il n'a pas de corps. Cela se trouve bien, car dans le cas contraire, il serait en opposition flagrante avec ses ordonnances dans les Synoptisés, puisque non content d'envoyer les disciples dans une ville samaritaine, il mangerait du pain de Samarie.

C'est une réflexion qu'ils se font en eux-mêmes, mais assez clairement pour que Jésus devine leur pensée. Ils en font une autre qui touche de plus près au fond de leur Apocalypse. Quatre ans séparent les sept nazirées de la Grande pâque où doit venir le Moissonneur de la terre, et cependant Jésus déclare à la Samaritaine qu'il ne viendra pas à l'échéance. C'est dommage évidemment, parce qu'il ouvrirait aux chrétiens de magnifiques horizons. Sur la nuée, dit le doux Bar-Jehouda, était assis Quelqu'un semblable à un fils d'homme ayant sur sa tête une couronne d'or et en sa main une faux tranchante. Alors un ange lui cria d'une voix forte : *Jette ta faux et moissonne ; car est venue l'heure de moissonner, parce que la moisson de la terre est mûre*[11].

35. Ne dites-vous pas vous-mêmes : Il y a encore quatre mois et la moisson viendra.

Ici le mot mois est employé dans le sens l'Agneau, conformément à l'Apocalypse où nous avons trouvé plusieurs exemples de cette équivalence[12]. Ce que Jésus veut dire, c'est qu'il y a encore quatre Agneaux, quatre printemps, entre la pâque passée et la Grande Pâque :

Le mois de l'Agneau de 786,

Le mois de l'Agneau de 787,

Le mois de l'Agneau de 788,

Le mois de l'Agneau de 789.

On vient de voir que Bar-Jehoudda avait quarante-six ans à la pâque de 785 et on sait qu'il en avait cinquante lorsqu'il a été crucifié. Mais devenu Moissonneur financier, Jésus passe sans transition à ce nouveau mode de récolte où Bar-Jehoudda et ses frères retrouvent tous les avantages qui leur ont été enlevés par le Serpent-Chronos, auteur de la mort. Dans l'ancienne révélation, quand le salut n'était qu'à eux, le blé de la moisson n'était que pour eux. Aujourd'hui que le salut vient d'eux, le blé juif est à vendre si le goy en offre un prix raisonnable.

*... Mais moi je vous dis maintenant : Levez les yeux et voyez les champs, car ils blanchissent déjà pour la moisson.*

*38. Et celui qui moissonne reçoit une récompense, et recueille du fruit pour la vie éternelle, afin que celui qui sème se réjouisse aussi bien que celui qui moissonne.*

*37. Car, en ceci, ce qu'on dit est vrai : Autre est celui qui sème, et autre celui qui moissonne.*

*38. Pour moi, je vous ai envoyés moissonner où vous n'avez point travaillé ; d'autres ont travaillé, et vous, vous êtes entrés dans leurs travaux.*

C'est le cas. Bar-Jehoudda et les jehouddolâtres récoltent ce qu'ils n'ont point semé, même ils récoltent dans le champ



d'autrui. Mais c'est justice, puisqu'ils sont de ces surjuifs qui échappent à la destinée commune.

39. Or beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en lui, sur la parole de la femme qui avait rendu ce témoignage : *Il m'a dit tout ce que j'ai fait.*

40. Lors donc que les Samaritains furent venus à lui, ils le prièrent de demeurer en ce lieu, et il y demeura deux jours.

41. Et beaucoup plus crurent en lui, à cause de ses discours.

42. De sorte qu'ils disaient à la femme : Maintenant ce n'est plus sur votre parole que nous croyons ; nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons que c'est vraiment lui qui est le sauveur du monde.

43. Ainsi après les deux jours il partit de là et s'en alla en Galilée.

44. Car Jésus lui-même a rendu ce témoignage qu'un prophète n'est point honoré dans sa patrie.

C'est en effet la leçon qui se dégage de l'aventure de Bar-Jehouda. Ce prophète n'a pas été apprécié à sa Juste valeur, ni ceux de ses frères qui ont suivi le même chemin. *L'Apocalypse* les a conduits au martyre, et ce qui est plus grave, elle y a conduit leur pays. On ne veut pas dire que la Samarie fût proprement la patrie de Bar-Jehouda. Sa patrie, ce n'est point Ephraïm, c'est Juda d'où il vient être chassé.

## UN CAS DE FIÈVRE QUARTE.

45. Quand il fut venu en Galilée, les Galiléens l'accueillirent, parce qu'ils avaient vu tout ce qu'il avait fait à Jérusalem pendant la fête<sup>[13]</sup>, car ils étaient venus, eux aussi, à la fête.

46. Il vint donc de nouveau à Kana de Galilée, où il avait changé l'eau en vin. Or il y avait un *officier du roi* dont le fils était malade à Capharnaüm.

Par un roi, on peut entendre deux personnes, soit celle d'Hérode Antipas qui est appelé ainsi dans Mathieu, par exemple, soit celle de l'Empereur. *Nous n'avons d'autre roi que César*, diront tout à l'heure les Juifs de Jérusalem. Je pense toutefois qu'ici l'Evangéliste veut parler d'Antipas et dissimule ainsi la haine dynastique qui eût empêché Bar-Jehouda d'entrer chez un Hérode autrement que pour le tuer. Cette haine perce dans les *Synoptisés* où l'on coupe la tête du Joannès par ordre d'Hérodiade ; elle sert à préparer cette décollation artificielle. Mais Cérinthe ne décapite pas Joannès, il le crucifie comme dans l'histoire, il ne fait aucune allusion à la carrière politique dont le Guol-golta marque la fin.

47. Lorsque cet officier eut appris que Jésus venait de Judée en Galilée, il alla vers lui, et le pria de venir guérir son fils qui se mourait.

48. Jésus lui dit donc : *Si vous ne voyez des signes et des prodiges, vous ne croyez point.*

49. L'officier lui dit : *Seigneur, venez avant que mon fils meure.*

50. Jésus lui répondit : **Va, ton fils vit.** Cet homme crut à la parole que lui dit Jésus, et s'en alla.

51. Or, comme il s'en retournait, ses serviteurs vinrent à sa rencontre, et lui annoncèrent que son fils vivait.

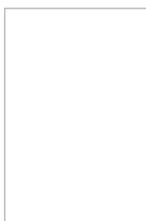
52. Et il leur demandait à quelle heure il s'était trouvé mieux. Et ils lui dirent : **Hier, à la septième heure, la fièvre l'a quitté.**

53. Le père reconnut alors que c'était l'heure à laquelle Jésus lui avait dit : **Ton fils vit**, et il crut, lui et toute sa maison.

54. Ce fut là le second *sèmeion* que fit encore Jésus quand il fut revenu de Judée en Galilée.

L'heure est tout dans ce *sèmeion* miraculeux. Jésus qui a passé deux jours chez les Samaritains a passé le troisième à Kana. A six heures du soir le quatrième a commencé. Or le soleil ayant été créé ce jour-là, le Verbe fait une application presque immédiate de son pouvoir curatif en versant un peu de fraîcheur nocturne au malade de Kapharnahum dont la fièvre disparaît. Jésus a parlé à la première heure du quatrième jour<sup>[14]</sup> : à l'heure correspondante le malade était guéri, sa fièvre était *quartaine*. Jésus la lui coupe dès la première heure, il guérit au jour dît, non par ses soins, mais par sa parole. Créateur, il est le médecin de ce qu'il a créé, si par la faute de la terre ou du corps sa créature est en péril. Il est aussi le résurrecteur, il n'attend qu'une occasion de le prouver, pourvu que le mort soit de sa famille selon le monde. Eléazar la lui fournira. Que ce *sèmeion*, si faible en comparaison du

premier, fût dans Cérinthe ou non, il est ancien relativement à la version qu'on en donne dans Mathieu où le père du malade est un centurion. Ici c'est simplement un serviteur du roi.



---

[1] Les disciples de l'*Agneau* ou disciples du Verbe, le Joannès et ses frères.

[2] Dans le même sens que dessus, la terre de Juda.

[3] Pour la partie historique de la séméiologie qui se prépare, cf. *Le Roi des Juifs*.

[4] Voire de la tribu de Juda.

[5] Rudyard Kipling, *Kim*.

[6] Elle a disparu, mais elle était dans Luc.

[7] *Osée*, I, 2.

[8] *Osée*, III, 4.

[9] Depuis la faute d'Adam le Verbe ne parle pas aux femmes. Dans l'Éden c'est Satan qui a parlé à Ève. D'autre part le frère aîné

des sept naziréés, le Nazir à la grande lettre enchaîne, par son vœu, ne fréquentait pas des femmes en dehors de sa famille.

[10] Cette cruche a le numéro 6 dans l'ordre de celles de Kana.

[11] *Apocalypse*, XIV, 14, 15, dans *Le Roi des Juifs*.

[12] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[13] Il ne s'agit pas ici de la pâque, mais de la fête des Juifs ou Phurim. C'est encore une preuve que la pâque de la dispersion des animaux et des changeurs était postérieure à la séméiologie de la Samarie et à celle qui va suivre.

[14] L'heure est comptée à partir de midi, heure à laquelle Jésus s'est arrêté au puits de Jacob.

## **TOME VI — L'ÉVANGILE DE NESSUS**

### **I. — L'ÉVANGILE DE CÉRINTHE.**

#### **CHAPITRE VI. — SÉMÉIOLOGIE CONNUE SOUS LE NOM DE MULTIPLICATION DES PAINS.**

Grâce à notre connaissance de l'écrit apocalyptique auquel Cérinthe emprunte ses allégories, nous savons qu'il y a des lacunes entre le second *sèmeion* de Kana et le chapitre qui suit. Ce chapitre succédait à une ou plusieurs scènes qui se passaient sur la rive orientale du lac de Génézareth appelé ici Tibériade. Après quoi Jésus opérait la Multiplication des pains sur la rive opposée. Ces scènes intercalaires avaient l'inconvénient grave d'engager l'abominable goy sur la voie de la Gaulanitide et de la Bathanée, c'est-à-dire sur les chemins qui mènent à Gamala. On les a supprimées.

1. Après cela Jésus s'en alla de l'autre côté de la mer de Galilée, c'est-à-dire de Tibériade ;

2. Et une grande multitude le suivait, parce qu'ils voyaient les signes qu'il faisait sur ceux qui étaient malades.

3. Jésus monta donc sur la Montagne, et là il était assis avec ses disciples.

Cette montagne, c'est le Tabor, comme nous le montrerons tout à l'heure. Jésus est donc revenu sur la rive occidentale.

4. Cependant approchait la Pâque, jour de la fête des Juifs.

5. Jésus donc, avant levé les yeux et vu qu'une très grande multitude était venue à lui, dit à Philippe : *Où achèterons-nous des pains, pour que ceux-ci mangent ?*

6. Or il disait cela pour l'éprouver ; car pour lui il savait ce qu'il devait faire.

7. Philippe lui répondit : *Deux cents deniers de pain ne leur suffiraient pas pour que chacun deux en eût même un petit morceau.*

8. Un de ses disciples, André, frère de Simon-Pierre, lui dit :

9. *Il y a ici un petit enfant qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ?*

10. Jésus dit donc : *Faites asseoir ces hommes.* Or il y avait beaucoup d'herbe en ce lieu. Ces hommes s'assirent donc au nombre d'environ cinq mille.

11. Alors Jésus prit les pains, et quand il eut rendu

grâces, il les distribua à ceux qui étaient assis ; et de même des poissons, autant qu'ils en voulaient.

12. Lorsqu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples : *Amassez les morceaux qui sont restés, pour qu'ils ne se perdent pas.*

13. Ils les amassèrent donc, et remplirent douze paniers de morceaux des cinq pains d'orge qui restèrent à ceux qui avaient mangé.

14. Or ces hommes, ayant vu le *sèmeion* que Jésus avait fait, disaient : *Celui-ci est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde.*

Vous n'avez pas compris ? C'est votre faute. Pourquoi avez-vous du génie ? Pour comprendre, il suffit de n'avoir pas de génie. Toutefois le *sèmeion* dit Multiplication des pains est une allégorie fort difficile à saisir même pour des esprits subtils. Considéré dans ses chiffres, c'est le plus gros miracle de Jésus, celui qui même le plus par les proportions et par les circonstances, le seul aussi dans lequel on ne puisse flairer ni imposture, ni magie, ni tour d'adresse. Il donne vraiment l'impression de la surhumaine puissance.

Il y a deux sortes de Multiplications de pains dans les *Évangiles*. Les uns font la leur avec cinq pains, les autres avec sept.

C'est une même séméiologie, avec des chiffres variés. Dans le premier cas, celui de Cérinthe, cinq mille personnes sont nourries jusqu'au rassasiement avec cinq pains et deux petits poissons. Dans l'autre, quatre mille, sans compter les femmes et les enfants, avec sept pains. Voilà des miracles comme



jamais l'intendance militaire n'en opéra tant en campagne qu'en paix.

Ces chiffres de cinq mille et de quatre mille ne sont pas jetés là au hasard. Pourquoi cinq mille ? Pourquoi quatre mille ? Croyez-vous que cinq mille personnes un jour, et quatre mille un autre, aient, pressées parla faim, suivi quelqu'un sur une haute montagne dans l'espoir d'être rassasiées avec cinq ou sept pains et deux poissons ? J'ai trop foi dans votre intelligence pour m'imaginer cela. Mais, direz-vous, voilà des siècles qu'on interprète ainsi ces miracles. Des milliers de théologiens s'y sont escrimés (je sens que vous allez me parler de Bossuet). Laissez, laissez, et, comme disait feu Bar-Jehoudda, que celui qui a des oreilles entende !

Les quatre mille personnes qui suivent Jésus sont à jeun depuis trois jours : *Il y trois jours qu'ils ne me quittent point*, dit Jésus, *ils n'ont rien à manger et je ne veux pas les renvoyer qu'ils n'aient mangé, de peur que les forces ne leur manquent en chemin*[1].

Tout est combiné pour que le ravitaillement de cette foule soit impossible en fait. Elle tourne le dos aux greniers d'abondance qui sont en Galilée, elle fuit le blé, les olives, le vin et le bétail pour suivre Jésus elle ne sait où. Dans Cérinthe les cinq mille s'embarquent sur le lac de Génésareth, à qui l'Evangéliste, tourmenté par un esprit païen, donne le nom de Tibériade qui lui eût valu un fort coup de sique dans l'abdomen s'il se fût avisé de l'employer devant les chrétiens de l'*Apocalypse*. Voilà cinq mille personnes lancées sur le lac ; la barque, séméiologique elle aussi, n'eût évidemment pas suffi pour le transport. Mathieu et Marc ont vu

l'in vraisemblance ; les *foules*, — si Jésus multiplie le pain, les scribes peuvent bien multiplier la foule, — suivent à pied par les bords du lac.

De même dans Luc, à ce qu'il semble.

L'endroit où Jésus les mène est désert, la montagne est haute, les ventres sont vides, les dents longues, l'heure est avancée. Aller dans les bourgades et par les champs chercher sa nourriture, il n'y faut pas songer. Jésus est ému de compassion, voyant qu'ils sont comme les brebis sans berger et sans herbe.

Il ne faut qu'un peu de bon sens pour voir qu'étant impossible en tant que phénomène alimentaire, on doit chercher l'explication du miracle hors de la condition humaine. Car dans les Synoptisés les deux Multiplications comprennent neuf mille hommes, sans compter les femmes et les enfants. Combien voulez-vous que nous comptions de ces derniers ? Il y avait peu de célibataires parmi les Juifs et tous sont prolifiques. Mettons onze mille, pour ne pas exagérer l'effectif. Voilà vingt mille bouches, et affamées. Donnons-leur à chacune une livre de pain, afin de rester au plus bas. Pour transporter au haut d'une montagne peu accessible une aussi lourde provision, il eût fallu plus que la foi ; cela demandait plusieurs voitures traînées par des ânes ou des mulets, ou, ce qui rendait le mystère impossible, par les disciples eux-mêmes qui se fussent trouvés dans la contée et n'eussent pu être dupes de Jésus, puisqu'ils auraient été ses compères. Quant aux poissons, ils étaient sans doute de la même taille que celui de Jonas, puisque, Jésus les ayant rompus, chacune des vingt mille personnes présentes en a un morceau. De plus

il a fallu les faire cuire quelque part, car il n'est point admissible que Jésus les distribue crus. Ce sont là des préparatifs considérables, pour lesquels Bar-Jehoudda et ses frères auraient été obligés d'emprunter du matériel à Hérode Antipas, et à Pontius Pilatus quelques-uns de ses *traginari*. Il ne s'agit donc ni d'événements naturels, ni d'un prodige truqué de complicité avec les apôtres. Les vingt mille affamés auraient vu les pains, les poissons, les chariots, les mulets, les ânes, C'est donc bien d'une chose surnaturelle qu'il s'agit, et, comme en matière de nourriture il n'y a rien de métaphysique, il ne reste plus de possible que la *similitude*, le faux semblant.

Et puis il n'y a pas Multiplication de pains. Ne nous représentons pas Jésus multipliant des pains par un moyen qui rappelle trop les expériences de physique amusante dont Robert Houdin berça notre douzième année. C'est un enfantillage substitué par l'Eglise à la mystérieuse leçon que la séméiologie déguise à peine.

## LE PETIT ENFANT AUX SIGNES.

Laissant de côté la version des Synoptisés, suivons Cérinthe. Pour mener à bien le miracle il faut à Jésus un compère millénariste. Nul ne convient mieux que Philippe, jadis secrétaire du christ et confident de tous ses rêves. En nommant Philippe, Cérinthe a désigné la source à laquelle il emprunte : les *Paroles du Rabbi*. Devant les cinq mille affamés, Philippe ne cherche pas à dissimuler son embarras. Cet embarras Jésus

le souligne encore en disant : Où achèterons-nous des pains pour que tous ceux-ci mangent ? Mais c'est pour rire, il sait parfaitement ce qu'il a à faire. Vous vous rappelez sa mère selon le monde, aux Noces de Kana : Laissez-le faire, dit-elle. Philippe assistait au repas, il a entendu ; mais ce n'est pas à lui de dire que tous ces *sèmeia* proviennent de l'*Apocalypse* de son frère.

Appuyant le jeu de Jésus en bon valet de comédie : Deux cents deniers de pain, dit-il, ne leur suffiraient pas pour que chacun en ait un. Pourquoi cela, Philippe ? Il est très possible, au contraire, qu'avec deux cents deniers[2] on puisse acheter assez de pain pour nourrir cinq mille personnes, cela dépend du prix du pain. Ce n'est donc pas de deux cents deniers-monnaie qu'il s'agit ; mais de deux cents *dixniers* (décans, dizaines) d'un pain unique en son genre.

$$200 * 10 = 2.000.$$

Il est clair qu'avec deux mille pains on pourrait rassasier cinq mille hommes. Cela dépend de la grosseur des pains. Mais, s'il n'est pas question de deniers, il n'est pas davantage question de pain au sens terrestre. Ce pain n'a jamais été du pain que dans l'imagination grossière des charlatans ecclésiastiques. Jésus lui-même dira aux apôtres dans les Synoptisés : N'avez-vous pas compris qu'il ne s'agissait pas de pain ? Ce que recherchent avidement les cinq mille, c'est un pain d'autre sorte, un pain qui ne se fractionne pas, le pain Un et éternel pour chacun d'eux. Où trouver sur terre, sinon la représentation, du moins l'annonciation d'un tel pain ?

Quelqu'un, en un temps qu'on ne dit pas, a précédé les cinq mille sur la Montagne. André qui le connaît l'indique à Jésus avec qui il est en relations depuis 787[3], puisqu'il est le premier des Sept qui porte la robe blanche et la couronne du martyr. C'est un petit enfant[4] qui tient dans ses mains cinq pains d'orge et deux petits poissons. Évidemment c'est peu pour tant de monde, et André le fait remarquer non sans mélancolie. Mais on pourrait fouiller longtemps le petit enfant sans trouver sur lui l'agneau pascal qui eut calmé le furieux appétit des cinq mille.

A l'époque où la scène est censée se passer, les Juifs sont toujours dans le *Cycle du Verseau*, les sept fils de Jehouda attendent toujours la Grande Pâque qui doit ouvrir le *Cycle des Poissons*. C'est pourquoi le chiffre des affamés n'est pas rond, ils sont à peu près cinq mille. Les disciples de l'Agneau n'ont pas encore atteint le *nombre-terme* qui leur est assigné par l'*Apocalypse*[5]. Ni Jacob junior ni Eléazar ni le christ ne l'atteindront, et quand il viendra, avec l'*Agneau* de 789, on s'apercevra qu'il était erroné. Ce terme, c'est précisément la plénitude des cinq Millénia ou Cycles qui se sont écoulés depuis le second monde ou monde en cours[6], c'est l'entrée dans le *Millenium du Zib*. Par quoi nous voyons que Cérinthe nous a donné le change sur la nature des cinq mille affamés comme sur la nature du pain.

Vous devinez donc ce que sont les cinq Pains d'orge. Ce sont les cinq Pains de temps, les cinq paquets de mille ans représentés par les cinq mille :

Premier pain : *La Balance*.

Second pain : *Le Scorpion*.

Troisième pain : *Le Sagittaire*.

Quatrième pain : *Le Capricorne*.

Cinquième pain : *Le Zachû*<sup>[7]</sup>.

Cela ne nous dit pas qui est le petit enfant dont la main, outre les cinq pains, tient les deux poissons ; mais comme sur le Zodiaque le *Zib* est fils du *Zachû*, peut-être en est-il de même ici.

Pourquoi les théologiens négligent-ils ce petit enfant ? N'ont-ils pas vu que sans lui Jésus ne peut rien ? Cela saute aux yeux pourtant. Nous ne sommes pas dupes des simagrées de Philippe et d'André. Ils savent bien que dans le Thème du monde c'est leur père, le Zibdéos, qui a mis les *Poissons* entre les mains de son fils aîné, lequel devait les manger comme l'*Agneau* les mange sur la sphère. Le petit enfant, c'est celui que nous avons déjà vu dans l'*Apocalypse* et qui, parvenu au 15 nisan 789, devait consommer les *Poissons* pendant mille ans ; c'est Bar-Jehouda lui-même, c'est le pêcheur d'hommes avec les attributs du baptême, c'est le christ mis en croix par Pilatus le 14 nisan 788. Il n'est petit enfant que relativement à l'âge de Jésus qui va vers sa douze millièème année. C'est un de ces jeunes enfants qui approchent de la cinquantaine. Mais qu'est-ce que cela en présence de pains qui ont chacun mille ans ? Non seulement il est bien jeune, mais encore il est bien petit en face de Jésus dont le dernier des anges a soixante-douze mètres de haut !<sup>[8]</sup>

Cérinthe l'a pris tel qu'il est dans l'*Apocalypse*, quand il sort du sein de la *Vierge* et que l'Aigle-Phénix l'emporte en Egypte<sup>[9]</sup>. C'est pourquoi les écrivains qui n'ont pas été dupes

de la mystification évangélique — citons Agapius — ont dit que Bar-Jehoudda y apparaissait tantôt sous la forme d'un enfant, tantôt, ce qui est le cas de Jésus, sous celle d'un vieillard dont la tête touchait le ciel[10].

Mais malgré sa jeunesse et sa petitesse il n'en est pas moins celui en qui le Père a mis son bon plaisir, il n'en est pas moins l'oint, le christ, le médiateur entre les Juifs et Iahvé. C'est lui que l'Église égale à Dieu. On ne conçoit donc pas le dédain des exégètes pour le petit enfant, sans lequel le miracle est irréalisable, car s'il n'était pas né, s'il s'en allait remportant ses cinq pains et ses deux poissons, savez-vous bien que Jésus serait obligé d'abandonner la partie et que les cinq mille disciples mourraient de faim sur la Montagne.

Rien de mieux établi que cette identité de l'enfant et du christ. Il n'y a qu'un enfant en état de présenter les cinq Cycles en cours et le signe comestible dont il entend faire sa nourriture millénaire, c'est l'enfant de l'*Apocalypse*, celui que les Mages viennent adorer dans Mathieu, et en qui son père dans Luc salue le Libérateur d'Israël.

Quand Dieu[11] est-il venu sur la terre pour sauver les hommes ? dit le faux Origène dans son *Dialogue contre les Marcionites* — Sous le règne de Tibère et le gouvernement de Pilatus, répond le Marcionite. — Tu vois donc bien qu'il est venu six mille ans après la création d'Adam ![12] Ouvrez la *Lettre de Barnabé*, exhortation au martyr de Cyprien, les *Institutions divines* de Lactance, la *Cité de Dieu* d'Augustin, vous y trouverez ce chiffre que Julius Africanus consignait également dans sa *Chronique* à la suite de celle que Phlégon avait écrite sous Hadrien. Il ne s'écoule en effet que six signes

dans l'*Apocalypse* entre la conception de Bar-Jehoudda dans la *Vierge* et la venue hypothétique de l'*Agneau*.

Mais sa situation vis à vis de Jésus n'est pas sans offrir quelque embarras en cette année 787. Il a grandi : dans un an et un mois Jésus doit moissonner la terre et dissiper le dernier des cinq pains d'orge. Il tient son van à la main, disait le christ, et il nettoiera entièrement son aire ; il amassera son froment dans le grenier, mais il brûlera la paille dans un feu inextinguible[13]. Le christ et ses frères comptaient être le froment, mais Iahvé a changé d'idée, il a résolu de ne point envoyer son Verbe faire la moisson annoncée dans l'*Apocalypse*[14]. Le christ a été crucifié avant la pâque de 789, le *Cycle du Zib* a commencé sans que le Royaume des Juifs soit venu, le Temps ne s'est pas arrêté[15], les disciples et les descendants de Jehoudda continuent à manger de l'orge. Comment se tirer de là ? Faites asseoir les hommes sur l'herbe, dit Jésus. Et voici que les cinq mille se rangent devant lui en groupes de cent et de cinquante[16]. Et, ce faisant, ils observent le même ordre que les troupeaux consacrés au Soleil dans l'île de Sicile et dont Circé dit, parlant à Ulysse : Il y a sept troupeaux de bœufs, sept de moutons, chacun composé de cinquante bêtes qui ne meurent point ; si vous y touchez, vous périrez et le Soleil ne voudra plus éclairer que les morts[17]. Chaque troupeau de cinquante multiplié par sept, ce sont les trois cent cinquante jours de l'année héliaque en Sicile. Les disciples rangés par cinquante et cent représentent autant de siècles et de demi-siècles, c'est-à-dire de jubilés cinquantenaires et de jubilés centenaires. Ils ne sont pas moins immortels que les bœufs et les moutons de Circé, puisqu'ils sont circoncis. Qu'aucun Ulysse n'y touche, s'appelât-il



Septime-Sévère, car ils sont de la bonne bergerie, la bergerie juive où il n'y a point de bêtes païennes !

Une fois les groupes assis sur la terre, Jésus prend les cinq pains et les deux poissons aux mains du petit enfant, il met devant lui les cinq pains qui sont la figure des Cinq cycles qu'il a éclairés depuis le Second monde. Prenant en outre — et surtout — les deux *Poissons* qui quelques jours plus tard se changeront en *Agneau* pascal, il rend grâces, regarde le ciel, et les distribue aux cinq mille avec les Cinq Pains. Et voici qu'ils en eurent tous autant qu'ils en voulurent, jusqu'au rassasiement complet.

## L'ART D'ACCOMMODER LE PASSIF D'UNE FAILLITE.

Ramassez les restes des cinq Pains d'orge, dit Jésus, afin que rien ne soit perdu. Ces restes, c'est bien peu de chose, puisqu'en 739, date de la naissance de Bar-Jehouda, il n'y avait plus que cinquante ans à faire pour en voir la fin.

Mais ce sont de précieux restes, si l'on considère que la famille du christ et le christ lui-même en font partie depuis le Jehouda du Recensement jusqu'à Ménahem. Ce sont les restes du *Cycle du Verseau*. Fidèlement ramassés, ils vont rejoindre dans douze corbeilles l'*Agneau*, le *Taureau*, les *Gémeaux*, les *Ânes*, le *Lion* et la *Vierge* qui sont les six signes du Premier monde ; et le Second monde continue avec ses six mauvais signes. Jésus n'a donc rien fait de ce que le petit enfant

attendait de lui, et même il a fait tout le contraire. Pour accommoder les restes du *Verseau* il y mêle les *Poissons*, ce qu'il n'a pu faire avant la pâque de 789. Car le *Cycle du Zib* n'a commencé qu'avec cette année là. En attendant l'*Agneau* du Royaume, les enfants de Dieu — les Juifs — vivent de ce qui reste des *Poissons*.

Ainsi le Renouveau des Pains d'orge est une spéculation sur la faillite de l'*Apocalypse*. Jésus demeure le Seigneur devant qui on met chaque année les douze corbeilles ou pains de proposition qui représentent les douze étapes annuelles de son éternelle course et les Douze Cycles par où se consomme la destinée des Juifs[18]. Il est le pain sans levain de la Pâque.

Le pain rompu, le *klasma* des agapes, cette eucharistie, car c'est tout un, s'entendait de la chair même du Messie attendu. Au moment où on rompait le pain, on prononçait la prière : *Vienne ton Royaume, vienne ta royauté !* et cette prière on la retrouve à la fin de l'oraison dominicale dans Mathieu. *A toi la royauté et la puissance et la gloire à jamais ! De même, disaient, que ce pain rompu (le pain de lumière) a été répandu au loin sur les montagnes et rassemblé est devenu Un, de même fais que ton Église (ton peuple) soit rassemblée des extrémités de la terre dans ton Royaume*[19].

Si Jésus n'a point paru en 789, il peut venir et H viendra. Hadrien a pu supprimer l'agneau mangé à Jérusalem ; reste l'agneau mangé en famille, le pain azyme mangé en commun.

Il faut attendre que le *Cycle du Zib* soit passé. Le Royaume est remis à mille ans, si d'ici-là le Rabbi disparu ne revient pas.

En attendant le grenier où ils seront froment, les Juifs se contenteront d'être orge.

Et quand on lit les *Évangiles* comme ils doivent être lus, je veux dire déchiffrés, il est clair comme Jésus eu plein midi que dans les premières églises pas un évangéliste ne s'est trouvé pour insinuer qu'un tel faiseur de miracles fût né en Judée sous Auguste. Pas un non plus, pour affirmer l'existence des douze apôtres-hommes, qui dénoncent à l'observateur le moins aigu leur origine zodiacale et sont là en représentation des Douze patriarches sidéraux, alias les Douze Cycles dont se compose le *thème du monde*.

Cette séméiologie est, avec des matériaux différents, instruite comme celle des Noces de Kana. Les Cinq mille affamés sont les Cinq maris de la Samaritaine, le paralytique de Siloé résume en lui les cinq pains d'orge sous les Cinq Portiques de la Piscine probatique.

Cérinthe spéculait alternativement sur le chiffre *douze* et sur le chiffre *onze* : douze pour les mois de l'année, onze seulement pour les Cycles. Si les signes du Zodiaque sont toujours employés au nombre de douze, quand ils représentent l'année, ils ne sont plus qu'onze, quand ils représentent les douze Cycles. Le Renouveau du monde par l'avènement du christ ne s'étant pas produit au douzième, on laisse toujours ce dernier en dehors des calculs : c'est le Millénium manqué.

Il y a eu maldonne en 789, le coup est à recommencer, douze pains de proposition sont entiers après comme devant ; les douze corbeilles en sont pleines, ainsi que des *Poissons* qu'a laissés l'enfant de David (les morceaux en sont bons, pense Cérinthe), mais ces *Poissons* sont en cours de consommation, et

— voici le miracle — ils suffisent. Les cinq mille disciples sont rassasiés les avec deux petits poissons. Le miracle est donc dans la puissance extraordinaire des deux *Poissons* une fois qu'ils sont entre les mains de Jésus.

Grâce au baptême représenté par ce *sèmeion*, Jésus assure aux Juifs leur provision de vie dans le Royaume futur. Sur la date de cet avènement on n'est plus aussi affirmatif qu'autrefois, et Jésus avoue, par la plume des scribes, que cette date est à la merci du Père. On n'ose plus dire aux disciples, comme du temps de Bar-Jehouda : *C'est pour demain, vous ne mourrez pas que vous n'ayez vu le Verbe descendant du ciel sur vous !* On ne sait plus. Tout ce qu'on sait, c'est qu'il faut avoir avec soi le signe des *Poissons* sous la forme du baptême pour être sauvé quand viendra le Grand jour. Car les *Poissons*, c'est le salut astrologiquement figuré. Les *Poissons*, c'est l'antichambre de l'*Agneau*.

Par un enchaînement logique de l'allégorie, après que le *Verseau* a donné l'aliment aux *Poissons* baptismaux, les *Poissons* donnent la vie aux initiés. Perpétuel renouvellement par Iahvé de la traite que les Juifs ont tirée sur la bête humaine.

Les cinq signes écoulés escomptent les six signes de la vie à venir, éternelle celle-là. Le *Verseau* escompte les *Poissons*, les *Poissons* escomptent l'*Agneau*, le baptême escompte le salut. Jésus a prorogé les jours et le 8 années, notifié le délai qu'il accorde à la terre en attendant l'immortalité que l'Église confère par le baptême. Et qu'advient-il à cette foule affamée de vie comme les convives de Kana sont altérés de vin ? Elle est rassasiée, et jamais plus elle n'aura faim, car, par la vertu

des *Poissons*, la voilà sortie des cinq Cycles où l'on n'a eu à manger que du pain d'orge, et elle verra l'Année éternelle où l'on aura le Pain de froment sans le levain terrestre, le pain Un, le pain des Anges. C'est sans doute en ce sens que les cinq mille disciples s'écrient d'une voix unanime : *Celui-ci* (non Jésus, mais l'inventeur du baptême), *est véritablement le prophète qui doit venir au monde !*

De toutes les Prorogations du monde dites Multiplications des pains, la formule de Cérinthe est incontestablement la plus ancienne. Il n'y a ni femmes ni enfants parmi les cinq mille. Tous sont du sexe masculin comme il convient à des sectaires formés par l'*Apocalypse*. Nous verrons par quels moyens l'Église a paré le coup dans les Synoptisés. Si ceux-ci nous avaient donné le chiffre des femmes adjointes aux cinq mille dans leur thème, nous saurions exactement à quelle distance de 789 ils ont composé les Prorogations qu'ils ont substituées à celle de Cérinthe. Car à partir de cette année-là les femmes reentraient dans les hommes, et il n'y avait plus de génération[20].

La formule de Cérinthe n'est pas seulement la plus ancienne, elle est la plus claire et la plus franche, si on ose employer de telles épithètes pour un pareil rébus. Dans cette Prorogation Jésus semble disposé à mettre en doute l'*Apocalypse* qui instituait un troisième monde sur les ruines du second détruit par tiers partir du 15 nisan 789. Il prépare ouvertement le lecteur à cette vérité que le christ n'a pu célébrer la Grande pâque annoncée et qu'il a été crucifié sous les *Poissons*. Il n'a jamais entendu parler des douze apôtres hommes que les *Synoptisés* substituent aux douze Æons de Cérinthe. Sur les sept fils de Jehouda il n'a affaire ici qu'à l'aîné, parce que

celui-ci est le seul qui tienne en main de par son *Apocalypse* les six éléments du *sèmeion*, à Philippe, parce que Philippe a le premier transmis les *Paroles du Rabbi*, et à André, parce qu'André est le premier qui ait ceint la couronne du martyr.

Dans les *Évangiles* qu'elle a synoptisés l'Église a supprimé totalement le détenteur de pains et de poissons qui était si *petit garçon* à côté de Jésus. Là Jésus trouve les pains et les poissons entre les mains des disciples, et dans Luc il les confie aux douze apôtres pour les distribuer. Il fallut également introduire dans Mathieu et Marc une interprétation qui abolit le sens péjoratif du thème à cinq mille personnes et à cinq pains, thème que les synoptiseurs connaissaient et qu'ils visent expressément dans leur travail.

Ah ! si les négociants en baptêmes n'avaient pas été obligés de remplacer les *signes* célestes par des *similitudes*, il n'y aurait pas un seul miracle dans les *Évangiles* ! Jésus, devant les disciples de Jehouda, ne fait que des parodies de miracles. *Si vous ne voyez des signes et des prodiges*, dit-il à l'officier de Kana, *vous ne croyez point*. — *Que voulez-vous ?* eût pu répondre l'officier, *vos précurseurs ne nous annoncent que cela depuis deux siècles !* Donc nulle réalité physique en Jésus, point de miracles, point de tours de gobelets, mais des symboles partout et partout des allégories. Les deux miracles de Kana, le paralytique de la piscine guéri, la Samaritaine du puits de Jacob, la vue restituée aux aveugles, la parole aux muets, l'ouïe aux sourds, autant de figures et, comme on disait en ce temps, de similitudes. Pour guérir les chrétiens de leur maladie des signes, Jésus n'emploie d'autre traitement que la Parole. La salive qu'il dépense et dont il frotte les yeux des aveugles est celle du Verbe lui-même, et non un onguent.

## LA MARCHE SUR LA MER... DE TIBÉRIADE.

Après la Prorogation du monde, Jésus quitte la Montagne et repasse modestement la mer de Tibériade.

La Montagne sur laquelle Jésus fera un jour son Sermon, — cette *Contre-Apocalypse*, et tout entière dirigée contre le Juif consubstantiel au Père, — c'est dans Cérinthe une figure du Sion transporté sur le Tabor pour les besoins de la fable. C'est sur le Sinaï que le Verbe de Dieu dans sa gloire révéla jadis à Moïse le contenu des bibles testamentaires, c'est-à-dire la prédestination juive : [Considérez bien tout et faites sur le modèle qui vous a été montré sur la Montagne\[21\]](#). Sur cette Montagne, transportée à Sion par le Joannès pour l'exécution du testament, Jésus devait venir en 789, et vous savez assez qu'il n'en avait rien fait. Mais en similitude ne pouvait-il venir au moins sur le Tabor ? C'est ce qu'il fait dans Cérinthe où il est encore millénariste. Le Tabor, la mer de Tibériade, voilà les lieux choisis pour les logophanies de Jésus. La Montagne, c'est là qu'il descend dans sa gloire du matin ; la Mer, c'est là qu'il se mire dans sa gloire du jour ; et c'est encore la Montagne et la Mer qui le soir voient les derniers rayons du Pain de lumière, dont sont sorties les douze heures de la journée.

Devant le *sèmeion* de la Prorogation les cinq mille rassasiés ont voulu proclamer Jésus roi.

Mais comme celui dont il emprunte ici les formes a eu la

faiblesse de ceindre la couronne en son vivant, Jésus s'enfuit pour éviter que, hors de Judée, les goym pleins de bestialité ne le confondent avec ce roi si peu décoratif.

15. Et Jésus, ayant connu qu'ils devaient venir pour l'enlever et le faire roi, s'enfuit de nouveau sur la Montagne tout seul.

Tout seul ? Nullement. Il est toujours suivi des cinq mille, nous en avons la preuve au verset qui vient. Mais en dépit de cette respectable escorte il n'en demeure pas moins seul à partir de six heures du soir, comme le veut l'antique division de la journée juive.

La première heure de la nuit étant venue, les cinq mille disciples cèdent la place aux puissances de Satan et montent dans leur barque pour s'aller poster sur la rive orientale où Jésus les retrouvera le lendemain à l'aube. La solitude ne l'effraie pas et d'ailleurs elle n'est qu'apparente, car il a l'indéfectible compagnie des douze Æons et des vingt-quatre Vieillards qui sont pleins de souvenirs et d'anecdotes[22]. Les cinq mille ne peuvent pas le suivre là où il va, et lui-même subit la condition de la forme qu'il a revêtue, il est soumis à Satan pendant les heures de nuit, il est esclave de celui qu'il appellera tout à l'heure le Prince du monde. Ainsi sont les douze apôtres-hommes, à supposer que Cérinthe les sous-entende, ce que la suite donne à croire.

16. Dès que le soir fut venu, ses disciples descendirent à la mer.

17. Et quand ils furent montés dans la barque, ils vinrent de l'autre côté de la mer, vers Capharnaüm.



Or les ténèbres s'étaient déjà faites, et Jésus n'était pas venu à eux.

18. Cependant, au souffle d'un grand vent, la mer s'enflait.

19. Après donc qu'ils eurent ramé environ vingt-cinq ou trente stades[23], ils virent Jésus marchant sur la mer, et s'approchant de la barque, et ils eurent peur.

20. Mais il leur dit : **C'est moi, ne craignez point.**

21. C'est pourquoi ils voulurent le prendre dans la barque, et aussitôt la barque se trouva à la terre où ils allaient.

Allant de l'occident, où a eu lieu la Prorogation du monde, à l'orient où se trouve Capharnaüm, ils l'avaient laissé seul parce qu'ils ne pouvaient pas faire autrement. L'abandonnant, ils avaient reculé dans la nuit, comme ils feront au Mont des Oliviers dans l'allégorie de la Fuite des Apôtres. C'est dans leur fonction, leur journée finie, la journée de douze heures, — la C.G.T. n'en veut plus que huit. L'obscurité s'est répandue sur la terre, et toute la nuit s'est passée, pendant laquelle les douze disciples de jour attendent le signal convenu, étoile du matin, celle de Bar-Jehouda, pour marcher de nouveau à la suite de leur maître. Ils sont sur les eaux, près du bord, il est vrai, mais incapables d'aborder si Jésus ne les tire de là en venant à eux de l'Orient et en mettant le pied dans leur barque. Pourquoi ont-ils eu peur à ce moment ? Parce que leur barque n'est aménagée que pour douze et qu'une personne de la stature de Jésus l'eût fait chavirer immédiatement. Mais Jésus, pour marcher sur les eaux, n'a pas besoin de monter dans une

barque construite de main d'homme. Il a son Arche à lui.

Le premier mouvement de Jésus après avoir prorogé le monde, ce devait être de marcher sur la mer. Une vieille habitude ! Tandis que Pythagore et ses disciples, instruits par les Egyptiens, enseignaient depuis des siècles, dix-sept cents ans avant les Copernic et les Galilée, que la Terre avait deux mouvements, l'un sur son axe, l'autre autour du Soleil, et qu'elle n'était nullement placée au centre de la sphère céleste[24], le Joannès avait, dans l'Apocalypse dont on a tiré les deux Lettres de Pierre, soutenu qu'elle était comme un radeau tenu en équilibre par la puissance du Verbe.

Ces Juifs qui parlent de Dieu comme s'ils l'avaient fait, qui sont allés au cieus d'où ils ont vu le monde, ont, après une longue inspection, découvert qu'à part les vagues soulevées, l'eau ne bougeait non plus que la terre. Jésus, Parole créatrice, Esprit de Dieu porté sur les eaux[25], et qui arpente quotidiennement l'Océan, peut donc se promener sur la [mer de Galilée](#) avec aisance.

Mais pour cela il a fallu renverser toute l'*Apocalypse* : la mer devrait avoir disparu depuis 789 ! C'est pour ne pas démentir publiquement Bar-Jehouda qu'il fait l'expérience sur un lac préalablement baptisé mer par l'Évangéliste en violation des droits de l'eau douce. Les Synoptisés disposent l'allégorie de façon un peu différente, et mettent en avant Shehimon dit la Pierre qui est mort dans la même erreur que son frère le christ, c'est assavoir que le Fils de l'homme supprimerait la mer. Le lendemain de la Prorogation Jésus marche sur les eaux pour aller rejoindre les disciples qui se sont embarqués les

premiers. A la vue de ce fantôme, car il n'y a qu'un Esprit capable d'un pareil exploit, — et quel Esprit, celui de la *Genèse* ! — ils sont pris de frayeur.

Rassurez-vous, leur dit-il, c'est Moi ; n'ayez point de peur. — Alors Pierre : Maître, si c'est toi, ordonne que j'aille à ta rencontre sur les eaux. — Viens, dit Jésus. Et, descendant de la barque, Pierre marche sur les eaux et va vers lui. Mais à la violence du vent il est effrayé, et comme il commence à s'enfoncer, ri crie : Maître, sauve-moi ! Jésus, étendant la main, le saisit et lui dit : Homme de petite foi, pourquoi as-tu douté ? Et quand ils sont montés dans la barque, le vent s'apaise. Alors les disciples restés à bord se prosternent devant lui en disant : Vraiment, tu es le Fils de Dieu.

En effet, le doute n'est pas permis, et l'évangéliste vient de rendre à l'*Apocalypse* un hommage dont Pierre sent toute la délicatesse. Allons ! il est bien vrai que tout ce qui est de la terre (Pierre lui-même), se tient sur la mer grâce au Verbe. Mais le Verbe peut supprimer la mer, et c'est pourquoi dans Cérinthe Shehimon va plus loin encore que dans les *Synoptisés*, il n'hésite pas à se jeter à l'eau, tant était grande sa foi dans la parole de son père, le Joannès Ier !

J'avais d'abord pensé que, spéculant sur une confusion facile entre la mer de Galilée et le lac Asphaltite, les Évangélistes avaient voulu émerveiller les bonnes d'enfants de la Sabine et les soldats de la troisième légion en leur présentant comme miracles certains phénomènes dont les naturalistes et les géographes, même anciens, donnent ouvertement la raison<sup>[26]</sup>. Mais je suis revenu de cette opinion comme de beaucoup d'autres.

22. Le jour suivant, le peuple, qui se tenait de l'autre côté de la mer[27], observa qu'il n'y avait eu là qu'une seule barque, que Jésus n'était point entré avec ses disciples dans cette barque, mais que ses disciples seuls étaient partis ;

23. Cependant, d'autres barques[28] vinrent de Tibériade, près du lieu où ils avaient mangé le pain, le Seigneur ayant rendu grâces.

24. Quand le peuple eut vu que Jésus n'était point là, ni ses disciples, il monta lui aussi dans les barques, et vint à Capharnaüm, cherchant Jésus.

Cette allégorie nous permet de fixer un point de topographie important, car elle place indiscutablement Kapharnahum sur la rive orientale du lac, à l'opposite de Tibériade et au-dessous de Bethsaïda Juliade. Sans aucun argument valable, et uniquement parce qu'il plaît à leur imagination que Jésus soit homme et de la Galilée proprement dite, tous les exégètes modernes placent Kapharnahum sur la rive occidentale, au-dessus de Magdala dont ils font la ville natale de Maria la Magdaléenne. Ils décrivent le bourg, un gros bourg qui dans cette combinaison se trouve sur la route d'Egypte en Syrie, ils y placent un bureau de publicains, et un centurion qui commande la garnison romaine, parce qu'ils trouvent le bureau de publicains dans Mathieu[29] et le Centurion dans Luc[30], lequel bureau, à supposer qu'il ait existé, ce qui est douteux, se trouvait sur la rive opposée. Comme il y avait une synagogue à Kapharnahum, on en montre les ruines à Tell Hum sur la rive occidentale. Rien n'empêcherait, si on le voulait bien, d'y montrer le bureau de publicains et le tombeau du centurion. Je

signale cette lacune aux archéologues en mal de fouilles.

25. Et l'ayant trouvé de l'autre côté de la mer<sup>[31]</sup>, ils lui dirent : Maître, comment êtes-vous venu ici ?

26. Jésus leur répondit, et dit : En vérité, en vérité je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu le s signes, mais parce que vous avez mangé des pains et avez été rassasiés.

La reconnaissance du ventre qu'ils se sont brossé la veille, c'est un comble ! Remarquez qu'en leur distribuant les restes des cinq pains, Jésus ne leur a rien donné qu'ils n'eussent déjà en eux-mêmes, il leur a donné le change comme toujours. En effet les cinq mille ans auxquels les pains correspondent étaient dévorés depuis longtemps lorsque Jésus descend dans cette Écriture, il s'est abominablement moqué d'eux en leur en distribuant les restes. Il y a des restes de Poissons, — huit cents et quelques, si l'on admet que Cérinthe compose sous Marc-Aurèle, — mais depuis le 15 nisan 789 il n'y a pas un seul reste du *Verseau* qui pourtant est le dernier des cinq pains.

## L'ARCHE D'ALLIANCE.

Les disciples se gardent bien de relever ce qu'il y a de ludificateur dans cette plaisanterie. Ils se tiennent pour satisfaits. En revanche ils font les étonnés sur un autre point.

Pour retourner de l'occident sur la rive orientale du lac ils sont montés dans une barque, tandis que Jésus s'est trouvé tout

transporté le lendemain matin sans que personne l'ait vu emprunter ce moyen terre à terre. Et pourtant il est dit qu'ils l'ont pris dans cette barque unique et qu'il l'a affermie sur les eaux.

Il n'est pas surprenant que les gens de Kapharnahum s'assemblent pour lui demander quelques explications, quoi qu'ils soient initiés à ce *sèmeion* depuis qu'ils sont dans le monde avec des yeux pour voir. Jésus répond à côté comme toujours, car où serait la mystification des goym si Cérinthe répondait par les *Paroles du Rabbi* ? Répondons pour lui, puisque nous avons l'inappréciable honneur de les connaître. La barque de Jésus et la tempête qui s'élève sur la mer de Tibériade, dans les *Évangiles*, proviennent de l'*Apocalypse*. Alors le Temple de Dieu s'ouvrit dans le ciel, et l'on vit l'Arche de son alliance dans son Temple, et il se fit des éclairs, des voix, un tremblement de terre et une grosse grêle[32]. Tel est à la lettre le *sèmeion* que Joannés avait promis aux Juifs pour leur entrée dans le *Cycle du Zib*.

Or, il fallait bien en convenir, à l'échéance on n'avait rien vu de tout cela ; et en fait d'Arche, on n'avait vu que les barques qui continuaient à fendre, sous l'effort des bras, les eaux tranquilles du lac de Tibériade. Mais l'Esprit pouvait décider que Jésus, ayant pris les traits du christ dans la fable, emprunterait pour passer le lac une arche spécialement taillée pour lui par Jehoudda dans le bois léger des similitudes. Comme nous l'avons dit déjà, cette barque séméiologique est la seule que le Charpentier ait jamais fabriquée, et c'est celle que monte Jésus le lendemain de la Prorogation. La barque de

Jésus est une invention des Évangélistes en souvenir de l'*Apocalypse*, et quand ils en attribuent la construction à Jehoudda, c'est un hommage délicat qu'ils rendent au fondateur de la secte chrétienne.

Jésus qui, sous les traits de Bar-Jehoudda, traverse tout l'Évangile ne peut monter dans une autre barque que celle de son père selon le monde. Et comme le Fils de l'homme transfigure non seulement Bar-Jehoudda, mais la barque elle-même, nous nous permettons de signaler aux exégètes, voire aux herméneutes, un fait qui semble leur avoir échappé jusqu'ici ; cette barque sans seconde se présente aux disciples de l'*Agneau* dans la même situation que l'Arche d'alliance ; elle est sens dessus-dessous, la coque tournée vers le ciel et les bords adhérents à l'eau. Illustres exégètes, et vous, très précieux herméneutes, c'est là une chose que vous ne pouvez nier sans faire tort à l'effet optique de la voûte céleste inclinant vers l'horizon ; ce que nous comparons aujourd'hui à une cloche, les Juifs, imitateurs des Égyptiens, le comparaient à une Arche où le Soleil, passager unique, escorté toutefois des douze rameurs de la journée, s'embarquait le matin à l'Orient pour débarquer le soir à l'Occident.

L'Arche est dite le marchepied de Dieu<sup>[33]</sup>. C'est pourquoi David danse de joie devant elle lorsqu'il la enfin recouvrée. Il recouvre en même temps les prophéties inscrites sur les deux tables qu'elle abrite, prophéties captives de la terre jusqu'à ce que Dieu leur donne la volée en lâchant sa colombe.

Il est à craindre qu'emportés par le soin de vos affaires, vous ne vous rappeliez pas très bien dans quelles circonstances Dieu a établi cette Arche. Ce fut quand le patriarche Noé,

descendu de la sienne après le déluge, éprouva le besoin d'avoir un signe d'alliance et de protection. L'arche de Noé, comme toutes celles que nous construisons, avait la coque dans Tenu et les bords tournés vers le ciel. Dieu, étant donné l'assiette de son Temple, n'a pas pu donner à Noé de *sèmeion* meilleur que l'Arche Céleste qui, la coque en haut e les bords en bas appuyés sur les eaux, vient s'adapter à ceux de l'Arche terrestre et la tient en équilibre parfait. C'est mal connaître Dieu et mal entendre la Genèse que de traduire arche en ciel<sup>[34]</sup> par arc-en-ciel. L'arc-en-ciel est une petite pièce d'artifice que Dieu ne tire pas assez souvent et qui dure trop peu pour constituer un signe d'alliance éternelle. L'arche en ciel au contraire a toutes les qualités d'un traité que la tempête la plus violente, les tremblements de terre les plus désastreux n'ont jamais pu déchirer, que les nuées les plus épaisses et l'obscurité la plus profonde n'ont jamais pu effacer. C'est donc l'arche du ciel et non un arc-en-ciel que Dieu a établi pour signe.

Que les exégètes et aussi les herméneutes ne veuillent rien entendre quand c'est moi qui parle, je le comprends et ne m'en formalise point ! Mais quand c'est le Juif consubstantiel au Père, mon indignation ne connaît pas de bornes.

En effet, ce Juif ne cesse de répéter aux autres Juifs qu'il traduit toujours littéralement et juxta-linéairement la Parole écrite du Père, et cette Parole est telle : *Voici le signe de l'alliance que j'établis pour jamais entre moi et vous, et tous les animaux vivants qui sont avec vous. Je mettrai mon Arche dans les nuées, afin qu'elle soit le signe de l'alliance que j'ai faite avec la Terre. Et lorsque j'aurai couvert le ciel de nuages mon Arche paraîtra dans les nuées... Mon Arche sera donc*



dans les nuées, et en la voyant je me souviendrai de l'alliance... que j'ai faite avec vous. Lors donc que Le Maistre de Sacy et combien d'autres ! traduisent arche pour arc, j'éprouve comme un serrement de cœur à la pensée que Dieu aurait limité sa protection à la durée d'un arc-en-ciel, et ce n'est point le respecter que de lui supposer une aussi mesquine intention.

S'ils ne veulent point l'écouter, qu'ils écoutent au moins le Juif qui lui est consubstantiel ! Car il n'est pas douteux que dans son Apocalypse celui-ci n'ait eu en vue l'Arche céleste et non un arc-en-ciel. Si Dieu — non, laissons Dieu qui est une autorité surannée ! — si le Juif qui lui est consubstantiel avait voulu parler d'un arc-en-ciel, est-ce que l'Arche révélée à Moïse renfermerait la double *table* du testament<sup>[35]</sup> que complètent la table contenant les Douze pains constamment proposés à la bénédiction de Dieu, et le Chandelier planétaire dont les sept branches évoquent les sept jours de la *Genèse*<sup>[36]</sup> ?

## INCOHÉRENCES, FOURBES ET DIVAGATIONS.

Poursuivant la démonstration commencée, Jésus met les chrétiens juifs en garde contre la vieille théorie du Royaume terrestre, de la Première résurrection, du Premier jugement, de la nourriture millénaire que l'Eden leur offrait sans rien faire, de la ville tout en or et pierreries qui descendait du ciel à l'appel de leur prophète. Voilà ce qu'ils attendent encore de lui, n'étant point dupes des miracles chiffrés par lesquels

Cérinthe remplace les réalités annoncées par le Joannès. Jésus dit alors :

27. Travaillez, non pas en vue de la nourriture qui péril, mais de celle qui demeure pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera ; car Dieu le Père l'a scellée de son sceau[37].

28. Ils lui demandèrent : Que ferons-nous pour travailler aux œuvres de Dieu ?

29. Jésus répondit et leur dit : L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.

30. Ils lui repartirent : Quel signe donc faites-vous pour que nous voyions et que nous croyions en vous ?

31. Nos pères ont mangé la manne dans le désert, comme il est écrit : *Il leur a donné du pain du ciel à manger.*

Ô comble de l'ingratitude et de l'amnésie ! Voilà neuf mille hommes, sans compter les femmes et les enfants, qui, hier encore, affamés depuis trois jours, mettaient une telle foi en Jésus qu'à la fatigue d'un jeûne extraordinaire ils ajoutent l'ascension d'une montagne abrupte pour avoir à manger de lui ; neuf mille hommes, sans compter les femmes et les enfants, que Jésus a comblés jusqu'au rassasiement avec cinq pains et deux petits poissons ; neuf mille hommes, sans compter les femmes et les enfants, qui ont dans Kana des parents et des amis pour qui Jésus a naguère changé six cruches d'eau en six cruches de vin ! Et ils demandent un signe réel ? Et ils demandent à voir un *acte* ? Ils ont encore des miettes de pain

et des arêtes de poisson entre les dents, et ils ne croient pas !  
Qu'est-ce qu'il leur faut donc ?

Ce qu'il leur faudrait à côté de ces similitudes, de ces parodies où le cerveau de l'Évangéliste s'exténue, ce serait un fait quelconque dans lequel Jésus aurait donné *signe de vie*. De ces signes-là Jésus n'en donne que sur le papier.

Moïse en avait fourni de visibles, de comestibles même ; la manne au désert, par exemple. Mais lui, il en est réduit aux fumées alimentaires de l'homélie !

32. Jésus leur dit donc : En vérité, en vérité je vous le dis, Moïse ne vous a point donné le pain du ciel, mais c'est mon Père qui vous donne le vrai pain du ciel.

33. Car le pain de Dieu est celui qui descend du ciel et donne la vie au monde[38].

34. Ils lui dirent donc : Seigneur, donnez-nous toujours ce pain.

35. Et Jésus leur dit : C'est moi qui suis le pain de vie ; qui vient à moi n'aura pas faim, et qui croit en moi n'aura jamais soif.

36. Mais je vous l'ai dit[39], vous m'avez vu et vous ne croyez point.

37. Tout ce que me donne mon Père viendra à moi, et celui qui vient à moi, je ne le rejeterai pas dehors ;

38. Parce que je suis descendu du ciel, non pour faire ruer la volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.

39. Or c'est la volonté de mon Père qui m'a envoyé, qu'e de tout ce qu'il m'a donné, rien ne se perde, mais que *je le ressuscite au dernier jour*.

40. C'est la volonté de mon Père qui m'a envoyé, que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle, et moi *je le ressusciterai au dernier jour*.

41. Cependant les Juifs murmuraient contre lui, parce qu'il avait dit : *Moi je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel*.

42. Et ils disaient : N'est-ce pas là Jésus, le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ? Comment donc dit-il : *Je suis descendu du ciel* ?

43. Mais Jésus répondit et leur dit : Ne murmurez point entre vous.

44. Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire ; et moi je te ressusciterai au dernier jour.

*Je suis le Pain descendu du ciel*, c'est la vérité même. La manne de lumière est dans l'Arche<sup>[40]</sup> et il descend de l'Arche.

La logophanie sur laquelle roule toute cette scène ne a aurait en imposer aux Juifs, tous connaissent et le nom réel de l'individu dans lequel opère Jésus et le nom réel de Joseph de Nazareth et le nom réel de Maria Magdaléenne. L'objection qu'ils font sert l'allégorie, mais ils ne sont point dupes. Joannès le leur a dit tout l'heure l'Aïn de Salomon : *Celui qui est de la terre est de la terre, celui qui vient du ciel est du ciel*. Le Premier, c'est Bar-Jehouda ; le second, c'est Jésus, et il est loin d'approuver l'homme dans lequel il est.

Par trois fois il se prononce formellement contre l'*Apocalypse* de la Première résurrection et du Premier Jugement, il n'y aura résurrection qu'au dernier jour, c'est-à-dire à la consommation totale de l'Œuvre de Dieu. Point de première résurrection à la suite d'un Premier jugement, comme avait dit le christ. Ce n'est pas le Jésus de Cérinthe qui parle ici, c'est un autre, et anti-millénariste. Le Jésus de Cérinthe, c'est celui qui tout à l'heure va dire à Thamar, sœur du christ et femme d'Eléazar-bar-Jaïr : Ce n'est pas au dernier jour que je te ressusciterai ton mari, c'est aux Ânes de 789, conformément à la doctrine de ton frère ; il sera de la Première résurrection et exonéré du Second jugement. Et pour t'en donner la preuve de ton vivant même, où est-il que je te le ressuscite après trois jours ? Et il le ressuscitera par provision dès les *Poissons* de 788.

45. Il est écrit dans les prophètes : *Ils seront tous enseignés de Dieu*. Quiconque a entendu la voix du Père et a appris, vient à moi.

46. Non que personne ait vu le Père, si ce n'est celui qui est de Dieu<sup>[41]</sup> ; car celui-là a vu le Père.

47. En vérité, en vérité je vous le dis : Qui croit en moi a la vie éternelle.

48. C'est moi qui suis le pain de la vie.

49. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et sont morts.

50. Voici le pain qui descend du ciel, afin que si quelqu'un en mange, il ne meure point.

51. Je suis le pain vivant, moi qui suis descendu du ciel.

Entendu, c'est le soleil qui est le pain de vie, et non la manne ; elle n'en était même pas la mie, tous ceux qui en ont mangé sont morts. Il le dira tout à l'heure à Tamar et dans les mêmes termes : **Celui qui croit en moi a la vie éternelle**. Par conséquent, l'Eden fût-il revenu, comme on avait dit, qu'il se serait corrompu de nouveau et que le Temps eu aurait eu encore une fois raison. Le christ est mort comme sou père et sa mère, ses frères et ses sœurs. Ceci ne fait point l'affaire de l'Église depuis que, par la pâque introduite dans les Synoptisés, le corps et le sang du crucifié sont devenus le pain résurrecteur. Fort heureusement Valentin qui parle ici<sup>[42]</sup> a subi le sort commun, il est mort ; il n'a pas légué son corps aux Juifs, mais son texte est tombé dans le domaine ecclésiastique. On peut donc l'entrelarder de quelques fortes pensées sur les propriétés de la mystification eucharistique. Oyez.

52. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde.

53. Les Juifs donc disputaient entre eux, disant : **Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger ?**

54. Et Jésus leur dit : **En vérité, en vérité je vous le dis : Si vous ne mangez la chair du fils de l'homme, et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous.**

55. **Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi je le ressusciterai au dernier jour,**

56. **Car ma chair est vraiment nourriture, et mon sang**

est vraiment breuvage.

57. Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui.

58. Comme mon Père qui est vivant m'a envoyé, et que moi je vis par mon Père, ainsi celui qui me mange vivra aussi par moi.

59. Voici le pain qui est descendu du ciel. Ce n'est pas comme vos pères, qui ont mangé la manne et sont morts. Celui qui mangera ce pain vivra éternellement.

60. Il dit ces choses, enseignant dans la synagogue, à Capharnaüm.

Ce sont de perpétuelles répétitions, on divague à perte de vue et dans un tel désarroi qu'on introduit toutes ces inepties dans un Évangile où le christ est en croix avant la pâque, et où par conséquent Jésus n'institue pas d'Eucharistie !

61. Mais beaucoup de ses disciples, l'ayant entendu, dirent : Ces paroles sont dures, et qui peut les écouter ?

62. Or Jésus sachant en lui-même que ses disciples en murmuraient<sup>[43]</sup>, leur dit : Cela vous scandalise ?

63. Et si vous voyiez le Fils de l'homme montant où il était auparavant ?<sup>[44]</sup>

64. C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien ; or les paroles que je vous ai dites, sont esprit et vie.

65. Mais il en est parmi vous quelques-uns qui ne croient point. Car Jésus savait, dès le

commencement, qui étaient ceux qui ne croyaient pas[45], et lequel devait le livrer[46].

66. Et il disait : C'est pourquoi je vous ai dit que nul ne peut venir à moi, s'il ne lui est donné par mon Père.

67. Dès lors, beaucoup de ses disciples se retirèrent et ils n'allaient plus avec lui.

C'est incontestablement ce qu'ils auraient fait si le christ avait affiché un pareil programme. Non seulement il ignorait qui devait l'arrêter, mais il leur avait annoncé la victoire pour ainsi dire sans combat. S'il en eût été autrement, il n'aurait même pas pu compter sur sa mère et ses frères, car où est le Royaume des Juifs dans tout cela ?

Jésus se tourne donc vers les Douze qui simulent sa compagnie terrestre ; ils sont toujours avec lui, quoique Cérinthe ne nous les ait pas présentés nominalement. Le crucifié est au premier rang, Jehouda Is-Kérioth est présent aussi, tenant à la main les courroies qu'il avait à Lydda pour le conduire à Jérusalem.

68. Jésus donc dit aux douze : Et vous, voulez-vous aussi vous en aller ?

69. Mais Simon-Pierre lui répondit : Seigneur, à qui irions-nous ? Vous avez des paroles de vie éternelle.

70. Pour nous, nous avons cru, et nous avons connu que vous êtes [le christ], le Fils de Dieu[47].

71. Jésus leur répondit : N'est-ce pas moi qui vous ai choisis tous les douze ?[48] Cependant l'un de vous est un démon.



72. Il parlait de Judas Iscariote, fils de Simon ; car c'était lui qui devait le livrer, *quoiqu'il fût un des douze*<sup>[49]</sup>.

Is-Kérioth était un démon, mais le christ en était un autre, il était le premier et le pire des sept démons que Jésus avait extraits des davidiques entrailles de Salomé. Quant à Is-Kérioth, s'il devait arrêter Bar-Jehouda, ce n'est pas quoiqu'il fût un des douze, c'est parce qu'il est un des douze, il est engagé pour cela. C'est l'Æon contre-christ.

On ne peut douter que cette scène ne soit ajoutée. Le Joannès va nous dire lui-même, cent cinquante ans au moins après sa mort, qu'il ignorait qui le livrerait.



---

[1] Mathieu, XIV, 13. Marc, VI, 33.

[2] Cela fait environ cent cinquante francs. Observons à ce sujet que la question d'argent n'embarrasse jamais le revenant du christ et ses frères selon le monde. Ils étaient d'une famille où l'argent affluait.

[3] Date où, lapidé par le prince Saül, il a revêtu la robe décrite dans l'*Apocalypse*.

[4] *Paidarion*, dit le texte grec.

- [5] Cf. *Le Roi des Juifs*.
- [6] Ne pas oublier que Jehouda, le Joannès Ier de l'*Évangile*, avait appris à ses fils que le monde en cours avait été précédé d'un monde édénique.
- [7] Nom chaldéen du *Verseau*. Autrement dit *Zibdéos*.
- [8] Au témoignage de l'*Apocalypse*. Cf. *Le Roi en Juifs*.
- [9] Cf. *Le Charpentier*.
- [10] On trouvera ces témoignages dans le chapitre que nous consacrons aux *Paroles du Rabbi* et qui ne fait pas partie de ce volume.
- [11] Quelle honte !
- [12] L'auteur de cet écrit fait entrer dans ses calculs le Mille d'Adam que Cérinthe tient en dehors des siens.
- [13] Mathieu, III, 12.
- [14] Cf. *Le Roi des Juifs*.
- [15] Cf. *Le Roi des Juifs*.
- [16] Marc, VI, 30, et Luc, IX, 14.
- [17] *Odyssée*, livre XII.
- [18] Sur le sens millénariste des douze pains de proposition toujours présents sur l'autel dans le Temple, cf. *Le Charpentier*.
- [19] Ceci dans le *Didaché* (l'Enseignement) qui, au deuxième siècle, ignore complètement l'eucharistie actuelle et le prétendu sacrifice volontaire du christ sur la croix.
- [20] Sur cette théorie de Jehouda voir *Le Charpentier*.
- [21] *Exode*.
- [22] Les vingt-quatre heures de lumière ininterrompue. Cf. *Le Roi des Juifs*.
- [23] Les trente jours qui vont des *Poissons* à l'*Agneau* (15 adar-15 nisan).
- [24] Plutarque, *Vie des hommes illustres*, et Rambosson, *Les Astres*, ch. I, § 1.
- [25] C'est sa définition dans la *Genèse*.
- [26] Tout le monde sait que dans certaines parties du rivage de la mer Morte l'eau est à ce point chargée de bitume qu'elle repousse les corps malgré eux. La propriété de cette eau a été décrite par tous les voyageurs, et aujourd'hui encore on ne manque pas d'en faire l'expérience.
- [27] Le côté Tabor d'où les cinq mille sont partis pour rentrer à Kapharnahum.
- [28] On a ajouté le mot *barque* lorsqu'on eut décidé que Kapharnahum serait du même côté, au nord, que Tibériade. Ce mot rend incompréhensible topographiquement cette allégorie déjà si obscure. Car il n'y a aucun moyen

d'aller en barque de Tibériade près du Tabor, qui domine le Haram Mégiddo, la plaine où, selon l'*Apocalypse*, le Fils de l'homme devait prononcer le premier Justement des vivants et des morts en 789.

[29] Mathieu, IX, 9.

[30] Luc, VII, 2.

[31] Le côté Capharnaüm où les cinq mille sont rentrés.

[32] *Apocalypse*, XI, 19.

[33] *Paralipomènes*, XXVIII, 2 ; *Psaumes*, XCVIII, 5, CXXXI, 7 ; *Lamentations*, II, 1.

[34] *Genèse*, IX, 12-17.

[35] Qu'il ne faut pas confondre, nous l'avons dit déjà, avec les livres de la Loi. Les deux tables sont le témoignage des destinées d'Israël. (*Apocalypse*).

[36] *Exode*, XXV, 10-40.

[37] Voir les sept sceaux dans l'*Apocalypse*, mais ici il s'agit de la croix. Cf. *Le Roi des Juifs*.

[38] La chaleur et la lumière en qui est la vie du monde. Cf. la *définition du Verbe*.

[39] C'est en effet la répétition de ce qui a été dit à la Samaritaine.

[40] *Exode*, XVI, 36. Ainsi que les deux tables du testament, *Deutéronome*, X, 2, et *Rois III*, VIII, 6.

[41] C'est-à-dire le Verbe, son Fils de toute éternité.

[42] Le propos, nettement anti-millénariste, ne saurait être de Cérinthe.

[43] En sa qualité de Verbe Jésus sait tout d'avance, surtout quand les hommes l'en instruisent. On lui apprend ici que les disciples de Jehoudda, Naziréens, Ébionites, Jesséens, ne veulent pas céder à l'imposture eucharistique et restent sur leurs positions millénaristes.

[44] Nous avons expliqué déjà, que rien n'eût désobligé davantage des gens qui, pour commencer, espéraient vivre mille ans avec le christ.

[45] Jehoudda Is-Kérioth était de ceux-là, par conséquent il n'était pas disciple de Jehoudda et ne croyait pas que le fils du Rabbi fut le christ. Il n'était pas le seul.

[46] *Paradôsôn auton, le remettre aux mains* de ceux qui l'ont ensuite livré aux Romains. C'est tromper les hommes que de traduire *paradidômi* par *trahir*.

[47] Le *christ* est une interpolation qu'explique la fourberie ecclésiastique dont

Jésus est victime en tant que Verbe.

[48] Dans les *Synoptisés*, oui. Dans cet *Évangile*, non. Cérinthe vient de dire ; Is-Kérioth est un de ceux qui, depuis le commencement, ne croyait pas.

[49] Addition certaine. Cérinthe vient de dire qu'il n'était même pas disciple de Jehoudda.

## **TOME VI — L'ÉVANGILE DE NESSUS**

### **I. — L'ÉVANGILE DE CÉRINTHE.**

#### **CHAPITRE VII. — L'ÉQUIPÉE DES TABERNACLES DE 787.**

L'allégorie qui suit est de celles qui ont un fondement historique, et nous l'avons déjà étudiée à ce point de vue<sup>[1]</sup>. Les Synoptisés ont supprimé l'équipée du christ à la Fête des Tabernacles, mais nous en avons un aperçu dans les Actes des Apôtres. C'est à cette fête qu'il fut mis en prison pour la seconde fois avec tous ses frères.

1. Après cela, Jésus parcourait la Galilée ; car il ne voulait point parcourir la Judée, parce que les Juifs cherchaient à le faire mourir.
2. Or approchait la fête des Juifs, la Scénopégie<sup>[2]</sup>.
3. Ses frères donc lui dirent : Pars d'ici et va en Judée, afin que tes disciples voient, eux aussi, les œuvres que tu fais.
4. Car personne n'agit en secret, lorsqu'il cherche

lui-même à paraître en public ; puisque tu fais de telles choses, manifeste-toi au monde.

5. (Car ses frères mêmes ne croyaient pas en lui)[3].

6. Mais Jésus leur dit : Mon temps n'est pas encore venu, mais votre temps est toujours prêt.

7. Le monde ne peut pas vous haïr : pour moi, il me hait, parce que je rends de lui ce témoignage que ses œuvres sont mauvaises.

8. Allez, vous, à cette fête ; pour moi je n'y vais point, parce que mon temps n'est pas encore accompli.

9. Ce qu'ayant dit, il demeura en Galilée.

10. Mais lorsque ses frères furent partis, il alla aussi lui-même à la fête, non publiquement, mais comme en cachette.

11. Les Juifs donc le cherchaient pendant la fête et disaient : Où est-il ?

12. Et il y avait une grande rumeur dans le peuple à son sujet. Les uns disaient : En effet, c'est un homme de bien ; mais d'autres disaient : Non, car il trompe le Peuple[4].

13. Cependant personne ne parlait de lui ouvertement par crainte des Juifs.

Dédoublé par l'allégorie, Jésus est homme de bien comme Verbe, mais imposteur comme christ. Il y eut une grande rumeur dans le peuple en 787 au sujet de Bar-Jehouda ; mais personne n'ayant connu Jésus, personne n'en a parlé, cela fait

compensation. Jésus enveloppe son Joannès d'un silence prudent, c'est le seul moyen qu'il ait de prendre un peu sa défense devant la postérité.

Cependant, vers le milieu de la fête, c'est-à-dire après le troisième jour, il se ravise, monte au Temple et y enseigne, sans aucune crainte des Juifs qui voulaient faire mourir Bar-Jehoudda au verset 1.

14. Or, vers le milieu de la fête, Jésus monta au Temple, et il enseignait.

15. Et les Juifs s'étonnaient, disant : **Comment celui-ci sait-il les Ecritures, puisqu'il ne les a point apprises ?**

Elles sont de lui, il n'a pas eu besoin de les apprendre, comme les sept démons qu'il a extraits de Salomé. Le Temple étant le lieu de ses pieds, il y enseigne librement devant ceux qui, se croyant encore en 787, s'étaient promis de l'arrêter pour le tuer. Mais personne ne l'arrête, et personne ne le tue. Nous sommes bien certain, étant donné sa constitution, qu'il ne lui arrivera rien de ce qui est arrivé à Bar-Jehoudda.

16. Jésus leur répondit et dit : **Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé.**

17. **Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra, touchant ma doctrine, si elle est de lui ou si je parle moi-même.**

18. **Celui qui parle de lui-même cherche sa propre gloire[5] ; mais qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, celui-là est vrai, et il n'y a point d'injustice en lui.**

19. Moïse ne vous a-t-il pas donné la Loi ?  
Cependant nul de vous ne pratique la Loi[6].

20. Pourquoi cherchez-vous à me faire mourir ?  
Le peuple répondit et dit : u es possédé du démon ; qui  
cherche à te faire mourir ?

21. Jésus répliqua et leur dit : J'ai fait une seule  
œuvre, et vous êtes tous étonnés.

Il veut parler de la guérison du paralytique un jour de sabbat. Les Noces de Kana, la Prorogation du monde et la traversée dans l'Arche sont des choses bien plus étonnantes, mais comme ces *signes* furent extra-urbains, Jésus ne se les rappelle pas. Et d'ailleurs la Loi l'y était point offensée, ce ne sont pas des motifs de condamnation à marquer dans une sentence. Il n'en est pas de même de la guérison du paralytique un jour de sabbat. De ses cinq *sèmeia*[7], celui-là est le seul qui tombe sous le coup de la Loi, et c'est pourquoi il le rappelle comme si véritablement le christ avait été condamné pour de tels motifs.

De leur côté, les Juifs lui rendent l'éminent service d'oublier qu'à l'une des pâques précédentes il a dispersé les vendeurs d'animaux et les changeurs, sans lesquels la célébration de cette fête est impossible. C'est une preuve que cette similitude ne se plaçait point au début de l'écrit de Cérinthe mais à la fin, comme dans les Synoptisés.

22. Cependant Moïse vous a donné la circoncision  
(bien qu'elle ne soit pas de Moïse, mais des patriarches) ; et  
vous circoncisez le jour du sabbat.

23 Or, si un homme reçoit la circoncision le jour du



sabbat, afin que la loi de Moïse ne soit point violée, comment vous indignez-vous contre moi, parce que j'ai rendu un homme sain tout entier un jour de sabbat ?

24. Ne jugez point sur l'apparence, mais rendez un juste jugement.

25. Quelques-uns de Jérusalem disaient donc : N'est-ce pas là celui qu'ils cherchent à faire mourir ?

26. Et voilà qu'il parle publiquement, et ils ne lui disent rien ! Les chefs du peuple auraient-ils réellement reconnu que c'est lui qui est le christ ?

27. Cependant, pour celui-ci, *nous savons d'où il est ; mais quand le christ viendra, personne ne saura d'où il est.*

Oh ! oh ! mais voici de l'abominable hérésie ! Le Juif qui fut christ en son vivant n'aurait-il pas été considéré par l'unanimité de ses contemporains comme étant consubstantiel au Père ? Les gens de Kapharnahum vous ont dit qu'ils connaissaient son père, sa mère et toute sa famille, laquelle vient de la terre, c'est-à-dire d'une chose qui est sous l'empire de Satan. En voici d'autres, ceux de Jérusalem, qui savent aussi d'où il est, c'est-à-dire de Gamala. Tous, selon Mathieu, reconnaissent (même Hérode !) que le christ doit naître dans la maison de David, et c'était l'opinion de celui qui a été crucifié ainsi que celle de toute sa famille. Mais quoi ! voilà un scribe qui fait dire à certains Juifs cette énormité que, lorsque viendra le christ, personne ne saura d'où il est ! Le crucifié n'est donc qu'un vulgaire imposteur dont le corps gît à

Machéron ? Mais c'est épouvantable ! Voyons, exégètes, vous qui croyez à l'existence en chair de Jésus, libérez vos concitoyens de cette affreuse supposition ! Ou bien expliquez-leur pourquoi des Juifs qu'il sont en même temps chrétiens refusent de s'incliner devant les titres dynastiques que Bar-Jehoudda invoquait dans son *Apocalypse* !

Car enfin ces Juifs tiennent qu'Ananias était christ sans avoir de sang royal dans les veines, et qu'il avait le droit de remettre leurs péchés à ses coreligionnaires de Damas sans que les frères de Bar-Jehoudda eussent celui de lui couper la gorge ; ils tiennent qu'Apollos l'alexandrin était christ sans que personne eût à lui demander d'où il venait, et qu'il avait le droit de baptiser du même baptême que Bar-Jehoudda parmi les Juifs hellènes. Avec Jehoudda Is-Kérioth ils professent que le christ est encore à venir et qu'il peut tout aussi bien naître, s'il plaît à Dieu, parmi les tribus dont ils sont, lue dans celle de Juda exclusivement ; ils jugent que la prétention des fils de Jehoudda fut intolérable aux autres tribus et attentatoire à la liberté de Dieu. Avec tous les membres du Sanhédrin ils estiment que le christ de 787 a été un peu vif en donnant à ses frères l'ordre d'assassiner Ananias et Zaphira ; ils pensent que Shehimon a peut-être interprété la loi de gheoullah trop à la lettre en fouillant d'une sique curieuse les entrailles d'Is-Kérioth, quoique celui-ci s'y fût exposé la veille, car il n'est pas de geste plus désobligeant que d'arrêter un Prétendant en fuite ; ils ont le mauvais goût de croire que le même Shehimon s'est exagéré son privilège de baptiseur en second, lorsqu'il a cherché à supprimer par la force la concurrence d'Apollos dans Éphèse et autres lieux. Voilà des choses sur lesquelles on serait heureux d'avoir l'opinion, fût-elle discordante, du Saint-

Siège. On voudrait savoir aussi pourquoi Jésus connaît si mal ses Écritures, qu'il ignore l'origine de la circoncision et qu'il l'attribue à l'ensemble des patriarches, — les douze, je suppose ? Nous autres, gens d'en bas, nous trouvons dans la *Genèse* qu'elle est un don du seul Abraham, âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans. Serions-nous dupes de quelque mystification ?

28. Ainsi Jésus parlait à haute voix dans le Temple, enseignant et disant : *Et vous savez qui je suis, et vous savez d'où je suis, et je ne suis point venu de moi-même ; mais il est Vrai, celui qui m'a envoyé, et que vous ne connaissez point.*

29. *Moi je le connais, parce que je suis de lui, et que c'est lui qui m'a envoyé.*

30. Ils cherchaient donc à le prendre ; mais personne ne mit la main sur lui, parce que son heure n'était pas encore venue[8].

31. Mais beaucoup d'entre le peuple crurent en lui, et ils disaient : *Le christ, quand il viendra, fera-t-il plus de signes que celui-ci n'en fait ?*

*Quand il viendra ? Il n'est donc pas venu ?*

L'Église se rappelle au bon moment que Jésus fait des *sèmeia* tels qu'en effet le Fils de l'homme, quand il viendra, n'en fera guère de plus grands, quoique avec un peu d'imagination il ne soit pas difficile de remporter sur Cérinthe. En tout cas, ils n'ont pas beaucoup frappé Jésus, qui disait il n'y a qu'un instant : *J'ai fait une seule œuvre et vous voilà tous étonnés !*

32. Les pharisiens entendirent le peuple murmurant

ainsi à son sujet ; et les princes des prêtres et les pharisiens envoyèrent des agents pour le prendre.

33. Jésus leur dit : Je suis encore un peu de temps avec vous ; et je m'en vais à celui qui m'a envoyé.

34. Vous me chercherez et ne me trouverez pas ; et où je suis, vous ne pouvez venir.

35. Les Juifs dirent entre eux : Où doit donc aller celui-ci, que nous ne le trouverons point ? Doit-il aller dans la *dispersion des gentils*<sup>[9]</sup> et enseigner les gentils ?

36. Quelle est cette parole qu'il a dite : Vous me chercherez et ne me trouverez, point ; et où je suis vous ne pouvez venir ?

Evidemment il n'entend point ici parler de Machéron où les Juifs du quatrième siècle ont bien su le trouver. Les Juifs qui se font cette demande sont des Naziréens, des Ebionites, des Jesséens, gardiens implacables de la doctrine de Jehouda si nettement formulée par Jésus dans les Synoptisés : **N'allez pas chez les Gentils !** L'Evangéliste les met en scène en un temps où leur dispersion à travers les goym est un fait accompli depuis Hadrien, mais il exprime parfaitement les sentiments qu'ils avaient au temps du Rabbi. S'il est un endroit où ils sont sûrs de ne pas le trouver, c'est l'endroit où il y a des goym. Aussi feignent-ils de ne pas comprendre, et ils cherchent autre chose.

37. Le dernier jour de la fête, qui est le plus solennel, Jésus se tenait debout et s'écriait, en disant : **Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et**

qu'il boive !<sup>[10]</sup>

38. Celui qui croit en moi, comme dit l'Écriture, des fleuves d'eau vive couleront de son sein.

39. Il disait cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croyaient en lui ; car l'Esprit n'avait pas encore été donné, parce que Jésus n'était pas encore glorifié.

Vous comprenez ? C'est un tout autre Esprit qu'attendaient les contemporains du Rabbi, c'est l'Esprit de feu qui anime son *Apocalypse*, et dont il devait être baptisé le 15 nisan 789. Mais depuis que ce Juif a été glorifié, c'est-à-dire depuis qu'il a été assumé au ciel d'où il revient ici sous les espèces de Jésus, l'Esprit n'est plus le même. Ce n'est plus dans le feu qu'est l'Esprit, c'est dans l'eau du baptême. Millénariste à Kana, sur le Tabor, dans son Arche, Jésus est de plus en plus contre l'*Apocalypse*. Il ne détruira pas le monde païen pour être agréable à Jehoudda et à sa famille, voilà l'Esprit nouveau. Le Rabbi n'ayant guère été **glorifié** que sous Trajan ou sous Hadrien, cet Esprit n'a pu être donné qu'après cette formalité et la dispersion des Juifs à travers les nations. Les grandes épreuves instruisent.

Jésus a fait la *similitude* de Kana pour contenter les millénaristes, mais à cette fête il les condamne. Kana, c'est l'expédient ; la Scénopégie, c'est la leçon. Il n'a pas versé de son vin ; reste l'eau de la rémission, elle peut rapporter plus que n'aurait donné la Vigne. Et déjà il a remplacé la Vigne qui enivre sans nourrir par le figuier de Nathana-El qui nourrit sans enivrer. Le maître de l'Arche en est réduit à naviguer sur le lac de Génézareth. Ah ! que l'Esprit a changé !

40. Parmi donc cette multitude qui avait entendu ces paroles, les uns disaient : *Celui-ci est vraiment le prophète*[\[11\]](#).

41. D'autres disaient : *Celui-ci est le christ*[\[12\]](#). Mais quelques-uns disaient : *Est-ce de la Galilée que vient le christ ?*

42. *L'Ecriture ne dit-elle pas que c'est de la race de David et du bourg de Bethléem, où était David, que vient le christ ?*

43. Il s'éleva donc une dissension dans le peuple à cause de lui.

Cette dissension est une invention de l'Évangéliste. Quoique né à Gamala, Bar-Jehouda était dans les conditions requises ; il était de David et par son père et par sa mère. Mais l'Évangéliste a bien compris que s'il mettait les Juifs d'accord sur ce point-là, c'était l'identité prouvée du christ et de l'imposteur condamné par le Sanhédrin et par l'histoire. Comme, sous le nom de Joannès, le héros de Cérinthe n'est plus de la maison de David et que, sous celui de Jésus, il n'est plus rien de ce qu'il a été en son vivant, ni ennemi des Hérodes, ni réfractaire au tribut, ni prétendant, les Juifs lui contaient tous les titres dont il faisait état dans son *Apocalypse*. C'est par prudence qu'on ne tient aucun compte de ses généalogies paternelle et maternelle, qui pourtant étaient dans les *Paroles du Rabbi* où les autres évangélistes les ont prises.

Mais Joannès a eu beau dire, en démissionnant : *Je ne suis pas Élie, je ne suis pas le christ, je ne suis pas le prophète*, voici

des gens qui lui restituent ses origines. Tous connaissent son père et sa mère, tous savent qui il est, d'où il est ; tous savent que, s'il est de Gamala par son père immédiat, il est de Betléhem par son ancêtre David. Jésus lui-même nous dit dans Mathieu : *Il n'y eut jamais prophète plus grand que Joannès*, et on lit dans le prologue de Luc que Joannès était de David<sup>[13]</sup> et oint, donc christ, pour la libération d'Israël.

45. Quelques-uns d'eux voulaient le prendre, mais aucun d'eux ne mit la main sur lui.

45. Ainsi les agents revinrent vers les pontifes et les pharisiens qui leur demandèrent : *Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ?*

46. Les agents répondirent : *Jamais homme n'a parlé comme cet homme.*

47. Mais les pharisiens leur répliquèrent : *Avez-vous été égarés, vous aussi ?*

48. Est-il quelqu'un d'entre les chefs du peuple ou d'entre les pharisiens, qui ait cru en lui ?<sup>[14]</sup>

49. Mais cette foule, qui ne connaît pas la loi, ce sont des maudits !

On feint que Bar-Jehouda était lui-même ignorant de la Loi, comme la plupart de ceux qui l'ont suivi de confiance, alors qu'élevé dans l'observation la plus rigoureuse de toutes ses ordonnances ; il était, au contraire, la Loi vivante, l'intraitable *fi*ls de *Panthora*<sup>[15]</sup>. Pour lui ce sont les pharisiens qui étaient des maudits, et c'est ainsi que Jésus les appelle dans les Synoptisés.

Pourtant son père était des pharisiens, et son oncle Cléopas, qui habitait Jérusalem, était resté avec eux, à ce qu'il semble, car Cérinthe le donnera comme n'ayant participé ni aux desseins ni aux actes de ses neveux, ce qui a sauvé Bar-Jehouda de la fosse commune au Guol-golta. Il paraît avoir été brave homme et s'être interposé, quand il l'a pu sans péril pour sa sécurité, entre ses parents de la Gaulanitide et les autorités de Jérusalem. C'est pourquoi Cérinthe le fait intervenir auprès des magistrats et des pharisiens (hérodiens) dans cette affaire des Tabernacles où le christ fut arrêté et fouetté avec ses frères.

50. Nicodème leur dit (c'était celui qui était venu de nuit à Jésus, et qui était l'un d'entre eux) :

51. Est-ce que notre loi condamne un homme sans qu'auparavant on l'ait entendu, et sans qu'on sache ce qu'il a fait ?

52. Ils répondirent, et lui dirent : Est-ce que tu es aussi Galiléen ? Lis avec soin les Écriture ?<sup>[16]</sup> et vois : De la Galilée prophète ne surgit.

53. Et ils s'en retournaient chacun en sa maison.

Toutefois ils ne rentrent pas chez eux sans avoir appuyé le système de Cérinthe ; étant donné par lui comme n'ayant opéré qu'en Bathanée et Judée, le Joannès n'a plus aucune attache avec Gamala, qui est de Gaulanitide, et c'est pourquoi Kapharnahum, qui en est aussi, a été transporté sur la rive opposée. Les interlocuteurs de Nicodème achèvent de lui enlever tous ses très dynastiques et prophétiques. Bien fin celui qui trouvera le fils de David par Jehouda et Salomé, le



Ben-Sotada du *Talmud*, dans le Jésus de Cérinthe ! Et Pourtant la vérité est plus forte que ces ruses, car Puisque Jésus est le Verbe, et qu'à l'eu croire dans son acte d'abdication, Joannès n'est pas le prophète, comment s'appelle donc le prophète de Galilée dont il est question ici ? Et comment est intitulée sa Révélation ? Tandis qu'il nous égare sur ces pistes, Cérinthe escamote l'emprisonnement du Joannès dont il a parlé plus haut et la condamnation au fouet qui s'en est suivie, et il se prépare à nous cacher sinon la sentence de mort rendue contre lui et contre Éléazar, — il est, au contraire, le seul évangéliste qui l'avoue, — du moins les motifs qu'il la justifie.



---

[1] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[2] C'est le nom grec.

[3] On veut dire qu'ils ne croyaient pas que le christ dût mourir et ressusciter. Et plus loin, au chapitre XX, on confesse que les chrétiens n'avaient pas encore trouvé dans les Ecritures, des Psaumes, le passage qu'on lui

a appliqué un siècle après la chute de Jérusalem.

[4] *Plana ton ochlon*, il l'égare par des tromperies, c'est un imposteur.

[5] Ainsi avait fait l'auteur de l'*Apocalypse*.

[6] En effet, ils paient tribut et font serment à l'Empereur, plus étroitement encore que du temps de Bar-Jehouda.

[7] En y comprenant la guérison de l'officier de Kana.

[8] Certes Jésus n'a jamais été arrêté ni crucifié ; mais le Joannés a été l'un et l'autre, et tout à l'heure Cérinthe nous a dit qu'il avait été mis en prison. Ce fut dans cette circonstance.

[9] Nous trouvons, — c'est la jalousie qui nous fait parler, nous l'avouons sans détour, — nous trouvons que l'Église possède un peu trop d'Esprit-Saint lorsqu'elle traduit : *dispersion des Gentils*, par *nations dispersées*. Car ce que l'Évangéliste veut dire, c'est proprement *la dispersion des Juifs parmi les goym*. Ainsi l'entendent l'auteur de la *Première lettre de Pierre*, I, 1, celui de la *lettre de Jacques*, I, 1.

[10] Nous connaissons cette antienne depuis l'allégorie du puits de Jacob et l'homélie qui

suit la Prorogation du monde.

[11] Le prophète né pour annoncer le Renouveau du monde. C'est en effet le cas de Joannès.

[12] Oint non seulement pour prophétiser le Renouveau, mais pour y présider. Joannès est le christ, disaient tous les disciples de son père.

On confie aux Juifs de Jérusalem le soin de reporter sur Jésus tous les titres que le baptiseur a déclinés au prologue où il a dit : *Je ne suis point le prophète, je ne suis point le christ*. Ces titres, on les restitue à son revenant.

[13] Luc, I, 76.

[14] Pas un ; il a été condamné pour trahison, à l'unanimité. Cf. *Le Roi des Juifs*.

[15] Cf. *Le Charpentier*.

[16] Écritures imaginaires, du moins dans le sens qu'on leur donne ici.

## **TOME VI — L'ÉVANGILE DE NESSUS**

### **I. — L'ÉVANGILE DE CÉRINTHE.**

#### **CHAPITRE VIII. — JÉSUS DANS LA COUR DES FEMMES.**

Où va Jésus pendant que les habitants de Jérusalem rentrent dans leurs maisons ? Dans la sienne, dans sa maison d'Occident ; il les oblige à allumer leurs lampes, jusqu'à ce qu'il revienne, comme il a obligé les gens de Kapharnahum à traverser le lac de Tibériade dans leurs barques jusqu'à ce qu'il remonte le lendemain dans la sienne. Comme il n'a pas besoin de barque pour se trouver le matin au Mont des Oliviers, il y est dès la pointe du jour, et il pénètre dans le Temple sans attendre l'ouverture des portes. Il est le seul qui entre dans le Temple par les fenêtres. Il a passé la nuit tout seul, les douze l'ont abandonné comme ils le feront un jour dans les trois Synoptisés.

1. Mais Jésus s'en alla à la montagne des Oliviers ;
2. Et dès le point du jour il revint dans le Temple, et tout le peuple vint à lui ; et, s'étant assis, il les

enseignait.

Le prince Saül et les magistrats de Jérusalem ne cherchent pas à l'arrêter pour le faire mourir, comme ils ont fait mourir Jacob junior ; on n'arrête pas Jésus. Au contraire, on est trop heureux quand il s'arrête un peu lui-même, et on s'assemble autour de lui, car c'est de lui que vient toute lumière. Cérinthe vous Ta dit assez dans son prologue.

Jésus enseignait ainsi, parlant dans le Trésor<sup>[1]</sup>, lequel était dans la Cour des femmes où treize troncs, semblables à des pavillons de trompes, tendaient une gueule avide à l'argent des fidèles. On se tient certainement devant la chambre du Naziréat<sup>[2]</sup> où tous les fils de Jehouda étaient en quelque sorte chez eux. Quant à lui, il est chez lui, il se tient devant le septième tronc lui, vu son caractère sabbatique, était consacré au sanctuaire.

C'est une chose remarquable que Jésus n'enseigne jamais dans le sanctuaire. Le sanctuaire, c'est le lieu de ses pieds, comme disent les Écritures. Les évangélistes, dans leurs inventions les plus extraordinaires, ne vont jamais contre certains principes. Si Jésus avait parlé dans le sanctuaire même, c'est qu'il serait venu à un jour dit par l'*Apocalypse*, et en ce cas il ne serait rien resté du Temple qui n'eût été purifié par le feu et remplacé par le Temple céleste. Même dans ses plus grands *sèmeia* il est toujours le Jésus qui n'est pas veau, qui n'existe que sous les espèces corporelles de son prophète. Aux initiés de comprendre. À eux aussi de comprendre pour quelles raisons le Grand-juge qu'il est choisit la Cour des femmes pour y dresser son tribunal. Car c'est en qualité de Juge des morts qu'il siège dans cette Cour. On a une espèce fort délicate à lui

faire trancher, un point de droit qui pèse lourdement sur la mémoire du roi des Juifs.

## BEN-SOTADA ET SON AÏEULE.

Pour l'intelligence de cette scène il est indispensable de rappeler que Bar-Jehouda descendait de David par l'adultère de Bethsabée, femme d'Uri, ainsi qu'il appert de sa Généalogie[3]. C'est pour cette raison, vous vous en souvenez, que le Talmud l'appelle à bon droit Ben-Sotada, fils de l'adultère ancestral[4].

3. Cependant les Scribes et les pharisiens lui amenèrent une femme surprise en adultère, et la placèrent au milieu.

4. Puis ils dirent à Jésus : Maître, cette femme vient d'être surprise en adultère.

5. Or Moïse, dans la loi[5], nous a ordonné de lapider de telles femmes. Toi donc, que dis-tu ?

6. Or ils disaient cela, le tentant, afin de pouvoir l'accuser...

L'accuser de quoi ? Est-ce lui qui introduit cette adultère dans la Cour des femmes ? Les coupables sont ceux qui introduisent une telle femme dans une Cour interdite aux plus irréprochables quand elles sont affligées de leur incommodité mensuelle. Au crime de la malheureuse ils ajoutent leur propre sacrilège. Ce n'est pas Jésus qui va être accusé, ce sont eux au

contraire qui vont être condamnés. D'où vient donc l'embarras qui se lit sur sa figure ? Car il eût préféré, cela est évident, qu'on ne lui amenât point cette adultère.

... Mais Jésus, se baissant, écrivait du doigt sur la terre.

7. Et comme ils continuaient à l'interroger, il se releva et leur dit : **Que celui de vous qui est sans péché jette le premier une pierre contre elle.**

8. Et se baissant de nouveau, il écrivait sur la terre.

9. Mais, entendant cela, ils sortaient l'un après l'autre, à commencer par les vieillards Et Jésus demeura seul avec la femme, qui était au milieu.

10. Alors Jésus, se relevant, lui dit : **Femme, où sont ceux qui vous accusaient ? Personne ne vous a condamnée ?**

11. Elle répondit : **Personne, Seigneur.** Et Jésus lui dit : **Ni moi, je ne vous condamnerai pas ; allez, et ne péchez plus.**

Cette scène est l'une des plus fortes inventions de Cérinthe. Savez-vous quelle femme on amène à Jésus Pour la juger ? Bethsabée elle-même, avec laquelle David a consommé l'adultère dont est issu après mille ans Bar-Jehoudda, et a cause de laquelle il a été dit Ben-Sotada. Mais ce n'est pas à Bethsabée que Jésus, souverain Juge des vivants et des morts, remet son péché, c'est à l'individu dont il est le revenant. Verbe d'où est venue la Loi, il ne peut condamner la Loi, elle est de lui ; mais il est antérieur à la Loi, et sans l'abroger, il en suspend l'application en l'espèce. En faisant grâce à

Bethsabée, il excuse Bar-Jehoudda d'avoir remis les péchés au nom du Verbe, lui qui était, mais involontairement, sous le coup de la Loi. Inexpiable dans la maison d'un Hérode, l'adultère est excusable dans celle d'un David, Les fils d'Hérode n'avaient pas la grâce, ceux de Jehoudda lient et délient. Du même coup, et c'est le véritable but de cette comparution ancestrale, Jésus raye Ben-Sotada de l'histoire.

Le Rabbi intraitable sur la Loi, consacré à la Loi, kanaïte de la Loi, sicaire de la Loi, disparaît effacé par Jésus. Son affaire est rayée du pôle. D'ailleurs il y a chose jugée à son profit par les anciens. Ont-ils condamné Bethsabée ? Non. Alors de quel droit les modernes lui feraient-ils son procès ? Elle a produit Salomon, et Bar-Jehoudda descend de Salomon par son père. Il est vrai que par sa mère il est un fruit de harem, car David eut beaucoup plus de femmes qu'Hérode, avec cette indéniable supériorité qu'il les avait toutes à la fois ; mais toute l'eau du *Zibdéos* [*Verseau*] a passé sur ces choses. Les vieillards sont partis les premiers, puis les hommes mûrs, puis les jeunes gens ; ils sont morts au fur et à mesure des temps, et comme il ne plaît point à Jésus de les ressusciter (on ne ressuscite pas ses adversaires), ils ne reviendront pas. Où sont ceux qui accusaient Bethsabée ? Et où est Bethsabée elle-même ? Où sont David et Uri ? Il y a prescription millénaire.

## OUÛ JÉSUS DONNE SA DÉMISSION DE JUGE.

12. Jésus leur parla de nouveau, disant : *C'est moi qui suis la lumière du monde ; qui me suit ne marche*



pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.

13. Alors les pharisiens lui dirent : C'est toi qui rends témoignage de toi-même ; ton témoignage n'est pas vrai.

14. Jésus répondit, et leur dit : Bien que je rende témoignage de moi-même, mon témoignage est vrai ; parce que je sais d'où je viens et où je vais, mais vous, vous ne savez ni d'où je viens ni où je vais.

15. Vous, *vous jugez selon la chair*<sup>[6]</sup> ; moi je ne juge personne ;

16. Et si je juge, mon jugement est vrai, parce que je ne suis pas seul ; mais moi et mon Père qui m'a envoyé.

17. Or dans votre loi il est écrit que le témoignage de deux hommes est vrai.

18. C'est moi qui rends témoignage de moi-même ; mais il rend aussi témoignage de moi, mon Père qui m'a envoyé.

19. Ils lui disaient donc : Où est ton Père ? Jésus répondit : Vous ne connaissez ni moi, ni mon Père ; si vous me connaissiez, vous connaîtriez sans doute aussi mon Père.

20. Jésus dit ces paroles, enseignant dans le Temple, au lieu où est le Trésor ; et personne ne se saisit de lui, parce que son heure n'était pas encore venue.

Sans doute, et il est bien entendu qu'Is-Kérioth n'empoignera

pas le roi-prophète avant le 13 nisan, mais cela ne doit pas nous empêcher de trouver que la demande des Juifs est absolument légitime. Il n'apparaît point que Dieu ait un Fils. Les Juifs aimeraient le lui entendre dire à lui-même. Puisque Jésus invoque son témoignage, où est ce témoin ? Philippe ira plus loin tout à l'heure : **Montre-le nous et cela nous suffit**. Le beau, c'est que, grâce au tour de plume, les Juifs ont l'air de ne pas connaître le Père, alors qu'au contraire ils nient le Fils qui ne peut fournir la moindre preuve de son existence et ne se tire d'affaire que par un misérable sophisme théologique. En outre, la façon dont il juge l'adultère, selon que le crime a été commis par une reine ou par une femme du peuple, ne les encourage guères à croire que ce Fils soit au courant des principes du droit commun. De pareils juges sont révoqués par Dieu, ou condamnés par les cours de justice quand elles font leur devoir. Jésus s'évade en disant qu'il ne juge personne. Alors il est démissionnaire ? car tout à l'heure il se disait investi par le Père du droit de juger ! Joannès ne déclarait-il pas que le Verbe jugerait les vivants et les morts ?

Quel système commode que celui de Jésus ! Avant tout, je fais les volontés de mon Père. Il m'a délégué le jugement, c'est vrai, mais s'il ne me commande pas de juger, je ne juge pas. S'agit-il des Juifs et des païens qui ne croient pas à la consubstantialité de Bar-Jehouda avec mon Père ? Je les condamne d'avance. S'agit-il de l'adultère de sa grande aïeule Bethsabée ? Je l'absous, et d'ailleurs il y a prescription. Des crimes pour lesquels Bar-Jehouda est qualifié de pécheur par les hommes ? Je me récuse, mon Père ne me commande pas de juger !

21. Jésus leur dit encore : Je m'en vais et vous me

cherchez, et vous mourrez dans votre péché. Mais où je vais vous ne pouvez venir.

22. Les Juifs disaient donc : Se tuera-t-il lui-même, puisqu'il dit : Où je vais vous ne pouvez venir ?

Le suicide dans un endroit mystérieux, c'est en effet le seul moyen qu'aurait eu Bar-Jehouda de s'en aller sans laisser de témoin de sa déconfiture. Mais en fait il est parti de tout autre manière, et ceux-là seuls ne l'ont pas vue qui ne sont pas allés au Guol-golta. Voilà pour lui. Quant à Jésus, il est bien vrai que les Juifs ne peuvent pas le suivre là où il va remonter tout à l'heure. Mais le christ et ses six frères sont dans le même cas, Jésus ne craint pas de le leur dire à plusieurs reprises.

23. Il leur disait aussi : Vous, vous êtes d'en bas, moi je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde, moi je ne suis pas de ce monde.

24. Je vous ai donc dit que vous mourriez dans vos péchés ; car si vous ne me croyez pas ce que je suis, vous mourrez dans votre péché.

25. Ils lui dirent donc : Qui es-tu ? Jésus leur dit : Le principe, moi-même qui vous parle.

C'est entendu, mon brave, tu plagies Cérinthe (*In principio erat verbum*), lequel Cérinthe plagie le Joannès, lequel Joannès plagie Hermès. Tu n'es pas de ce monde, ni ton Royaume non plus, mais il y a environ deux siècles tu disais tout le contraire à ton prophète. C'est ce que les Juifs t'objecteraient, s'ils n'étaient pas disciples de Bar-Jehouda quant au Royaume.

26. J'ai beaucoup de choses à dire de vous, et à condamner en vous ; mais celui qui m'a envoyé est

vrai, et moi, ce que j'ai entendu de lui, je le dis au monde.

27. Et ils ne comprirent pas qu'il disait que Dieu était son père.

28. Jésus leur dit donc : *Quand vous aurez élevé le fils de l'homme*, c'est alors que vous connaîtrez ce que je suis<sup>[7]</sup>, et que je ne fais rien de moi-même, mais que je parle comme mon Père m'a enseigné ;

29. Et celui qui m'a envoyé est avec moi, et il ne m'a pas laissé seul, parce que pour moi je fais toujours ce qui lui plaît.

30. Comme il disait ces choses, beaucoup crurent en lui.

31. Jésus disait donc à ceux des Juifs qui croyaient en lui : Pour vous, si vous demeurez dans ma parole, vous serez vraiment mes disciples ;

32. Et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres.

33. Ils lui répondirent : Nous sommes la race d'Abraham, et nous n'avons jamais été esclaves de personne ; comment dis-tu, toi : Vous serez libres ?

Les Juifs osent tenir un pareil langage devant la lumière du monde ! Quelle ignorance de leur histoire ! Depuis leur arrivée en Palestine leur vie n'a été qu'un esclavage coupé de rares périodes d'indépendance. Esclaves en Egypte, c'est pour rompre leurs chaînes qu'ils ont passé la Mer rouge. Esclaves à Babylone, c'est pour redevenir libres qu'ils ont imploré la

clémence de Cyrus. Esclaves de Pompée, esclaves de Varus, esclaves de Vespasien, esclaves de Titus, esclaves d'Hadrien, ils œ sont célèbres que par la succession de leurs servitudes. La *Lettre aux Galates* le leur démontre avec cruauté. Ils ne l'ignorent pas, et celui auquel ils s'adressent l'ignore encore moins, il a éclairé ce spectacle pendant des siècles ! Mais le but de l'Evangéliste est d'amener la question sur un autre terrain que l'histoire, car devant qu'Abraham fût, il était, comme il le dit très bien. Il était même avant Adam, et c'est de la liberté d'avant Adam qu'il va parler.

34. Jésus leur repartit : En vérité, en vérité, je vous le dis, quiconque commet le péché est esclave du péché ;

35. Or l'esclave ne demeure point toujours dans la maison<sup>[8]</sup> ; mais le fils y demeure toujours.

36. Si donc le Fils vous met en liberté, vous serez vraiment libres.

37. Je sais que vous êtes fils d'Abraham ; mais vous cherchez à me faire mourir, parce que ma parole ne prend pas en vous.

38. Pour moi, ce que j'ai vu en mon Père, je le dis ; et vous, ce que vous avez vu en votre père<sup>[9]</sup> vous le faites.

39. Ils répliquèrent et lui dirent : Notre père est Abraham. Jésus leur dit : Si vous êtes fils d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham.

40. Mais loin de là, vous cherchez à me faire mourir, moi, homme qui vous ai dit la vérité que j'ai entendu

de Dieu<sup>[10]</sup> ; c'est ce qu'Abraham n'a pas fait.

41. Vous faites les œuvres de votre père. Ils lui répliquèrent donc : Nous ne sommes pas nés de la fornication<sup>[11]</sup>, *nous n'avons qu'un Père, Dieu.*

Nous retrouvons ici la théorie de Jehoudda sur la divinité de la race juive : N'appellez personne sur la terre votre père et votre Maître, car vous n'avez qu'un Père qui est au ciel et vous êtes tous frères. Les Juifs se l'approprient, et cela flatte Jésus, puisqu'il l'a révélée à Jehoudda et à son fils. Ils se disent antérieurs à Abraham, quoi qu'ils l'appellent leur père, mais cet Abraham n'est que leur père politique, leur père civil ; leur père originel, c'est Dieu, père du Verbe. Abraham n'a pas révélé aux Juifs leur substance divine, c'est une lacune dans son enseignement. Au contraire, les deux Joannès de la famille de David, Jehoudda et Bar-Jehoudda, ont laissé l'*Apocalypse* qui est la genèse prédauidique et par conséquent préabrahamique des Juifs ; la parole de ces deux hommes est celle du Verbe lui-même, elle est donc antérieure et supérieure à la promesse politique d'Abraham. Abraham ne leur a promis que Canaan ; le prophète du Royaume d'Israël leur a promis la Terre. Voilà pourquoi, malgré ses crimes, ils ont eu tort de le faire mourir, et comment, malgré l'adultère de David et de Bethsabée, ils ont eu tort de le traiter de Ben-Sotada. Comprenez qui pourra comment il se fait que pour Jésus tous les Juifs aient Satan pour père, et que pour l'Église Bar-Jehoudda, fils adultérin de Bethsabée, soit fils légitime de Dieu !

42. Mais Jésus leur repartit : Si Dieu était votre Père, certes vous m'aimeriez ; car c'est de Dieu que

je suis sorti et que je suis venu ; ainsi je ne suis point venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé.

43. Pourquoi ne connaissez-vous point mon langage ? Parce que vous ne pouvez pas écouter ma parole.

44. Vous avez le Diable pour père, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été *homicide dès le commencement*, et il n'est pas demeuré dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui ; lorsqu'il parle mensonge, il parle de son propre fonds, parce qu'il est menteur et le Père du mensonge.

C'est la définition de l'Ancien Serpent, promoteur de la génération, par opposition au Verbe de la vérité. Et cette vérité, c'est la non-œuvre de chair. Le Diable a été homicide dès le principe ; Adam et Eve sont morts de lui, ils seraient encore dans l'Eden s'ils ne l'avaient pas écouté !

45. Pour moi, si je dis la vérité, vous ne me croyez point.

46. Qui de vous me convaincra de péché ? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous point ?

47. Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu. Et si vous ne les écoutez point, c'est parce que vous n'êtes point de Dieu.

48. Mais les Juifs répondirent et lui dirent : Ne disons-nous pas avec raison que tu es un Samaritain, et qu'un démon est en toi ?

On se rappelle en effet que le prétendant était, comme son père

surnommé Baal-Zib-Baal, accusé d'avoir le démon ; qu'il avait, après avoir aidé les Arabes à envahir la Pérée, essayé de lancer les Samaritains contre le Temple, et qu'il était dit le Samaritain pour avoir été battu en Samarie, peut-être même parce qu'on savait qu'il y avait été enterré, — tombeau digne de lui, pensaient les Juifs !

Mais ce démon, c'est Jésus qui l'avait mis en lui dès le ventre de sa mère, et il en avait mis un autre dans chacun de ses six frères, jusqu'à ce qu'ils composassent ce magnifique sabbat de démons dont Maria la Magdaléenne est si fière dans Marc.

Qu'aux yeux de ses contemporains le fils de l'adultère se soit conduit comme un Samaritain et qu'il ait eu le démon, c'est possible, mais son *Apocalypse* était de Dieu. Il ne s'est trompé que quant à l'échéance, Jésus l'affirme aux Juifs, chrétiens ou non.

Et quant au Jugement, il n'y aura pas de Jugement du Fils eu attendant celui du Père, il n'y en aura qu'un où le Père siègera avec le Fils. Ce sont là des modifications essentielles qu'il faut porter à la connaissance des Naziréens eux-mêmes, mais ce n'est pas une raison pour déshonorer devant les goym l'homme à qui on doit l'*Apocalypse*. Une erreur de calcul n'infirmes pas le principe.

49. Jésus repartit : Il n'y a pas de démon en moi ; mais j'honore mon Père, et vous, vous me déshonorez.

50. Pour moi, je ne cherche point ma gloire, il est Quelqu'un qui la cherchera et qui jugera[12].

51. En vérité, en vérité je vous le dis : Si quelqu'un



*garde ma parole, il ne verra jamais la mort.*

52. Mais les Juifs lui dirent : Maintenant nous connaissons qu'il va un démon en toi. Abraham est mort et les prophètes aussi[13], et tu dis : Si quelqu'un garde ma parole il ne goûtera jamais de la mort.

53. Es-tu plus grand que notre père Abraham qui est mort ? Et les prophètes sont morts aussi. Qui prétends-tu être ?

54. Jésus répondit : Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien ; c'est mon Père qui me glorifie, lui dont vous dites qu'il est voire Dieu.

55. Et vous ne l'avez pas connu ; mais moi je le connais, et si je disais que je ne le connais point, je serais semblable à vous, menteur. Mais je le connais et je garde sa parole.

56. [Abraham, votre père, a tressailli pourvoir mon jour ; il l'a vu, et il s'est réjoui][14].

## L'ÂGE DE BAR-JEHOUDDA UN AN AVANT SA MORT.

57. Mais les Juifs lui répliquèrent : Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham ?

58. Jésus leur dit : En vérité, en vérité, avant qu'Abraham eût été fait, je le suis.

59. Ils prirent donc des pierres pour les lui jeter ;

mais Jésus se cacha, et sortit du Temple.

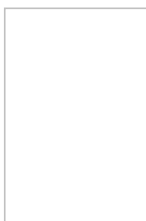
Dans le Temple ou hors du Temple, Jésus est invulnérable avant que son heure soit venue d'être crucifié en effigie bar-jehouddique. Tuer le prophète, voilà tout ce que les Juifs ont pu faire ! Mais tuer son Verbe, voilà lui est au-dessus de leurs forces, et même contraire à leurs intérêts, car ils sont faits pour régner par lui et ils régneront sous le nom de chrétiens !

Le Saint-Siège néglige totalement le passage où Cérinthe donne pour la troisième fois à Jésus l'âge successif de son prophète. Pourquoi cette négligence ? Elle est impardonnable. Tout ce qui concerne l'existence du Juif consubstantiel au Père devrait avoir le don d'émouvoir le cœur des fidèles. Bar-Jehouda touchait à sa cinquantième année lorsqu'approchait l'heure du Royaume. Trente-huit ans en 777, quarante-six ans en 784, près de cinquante en 787, il lui est bien difficile d'être mort, ressuscité, et d'avoir été enlevé au ciel à trente-trois ans, comme le Saint-Esprit l'a décidé ! Il en avait cinquante. Cérinthe, Papias, Irénée, toute la tradition d'Asie le constatent, d'après l'autobiographie apocalyptique de l'intéressé et les écrits de Philippe, de Toâmin et de Mathias Bar-Toâmin. Le Saint-Siège lui retranche donc dix-sept ans de consubstantialité avec le Père.

En revanche, et c'est ce qui montre l'utilité de l'Esprit-Saint, il dirige la pieuse attention du lecteur sur le passage où Jésus affirme que devant qu'Abraham fût fait, il l'était. *La traduction ordinaire : Avant qu'Abraham fût, est, selon la remarque judicieuse de Bossuet, tout à fait inexacte, puisque l'être d'Abraham et celui de Jésus-Christ n'étaient ni les mêmes en soi ni expliqués par le même mot.* Ajoutons que le grec,

comme la Vulgate, emploie pour Abraham le verbe *être fait*, et pour Jésus-Christ, *être, exister*.

Il est parfaitement exact que le Verbe était avant Abraham, puisqu'il a fait Adam du limon de la terre. Les Juifs ne contestaient pas cela, c'est dans leur *Genèse*. Ce qu'ils contestaient, c'est que le Ben-Sotada condamné pour trahison et autres crimes fût consubstantiel au Père. C'est mal à eux, je le sais, mais le fait est là dans toute sa tristesse.



---

[1] Voir plus loin, verset 20.

[2] Une des quatre chambres occupant les quatre angles de la Cour des femmes qui formait croix par cette disposition. Elle était au nord-est.

[3] Cf. *Le Charpentier*.

[4] Cf. *Le Charpentier*.

[5] *Lévitique*, XX, 10, *Deutéronome*, XX, 22, 24.

[6] Et jugeant ainsi ils condamnent l'homme dont Jésus

est le revenant.

[7] Quand vous aurez crucifié le fils de l'homme que je ressuscite à la fin de certains Évangiles, vous saurez qui je suis, vous connaîtrez mon pouvoir.

[8] Il peut reprendre sa liberté tous les sept ans, aux termes de la loi sabbatique, tandis que le fils, lui, reste toujours dans la famille. Même absent, il est toujours de la maison.

[9] Leur père est le même que celui du christ, c'est Satan par qui le péché (la génération) et conséquemment la mort sont entrés dans le monde.

[10] L'*Apocalypse* toujours ! Mais alors pourquoi Joannès en Bathanée a-t-il dit qu'il n'était pas le prophète ? Jésus ici avalise toutes ses révélations !

[11] Ils sont dans Adam qui n'est que du sixième jour.

[12] Ce quelqu'un, c'est le Père, ainsi désigné dans l'*Apocalypse* même, IV, 2. Cf. *Le Roi des Juifs*.

[13] Celui de l'*Apocalypse* comme les autres.

[14] Addition certaine, du même genre que celles du prologue où il est dit que les Juifs du temps de Tibère l'ont vu en chair dans sa gloire et dans sa grâce. On ne pouvait laisser Cérinthe dire que

le père politique des Juifs avait  
désiré voir le Grand jour — le  
triomphe d'Israël — et que ses  
enfants ne l'avaient pu vu en  
Jésus.

## **TOME VI — L'ÉVANGILE DE NESSUS**

### **I. — L'ÉVANGILE DE CÉRINTHE.**

#### **CHAPITRE IX. — SÉMÉIOLOGIE DE L'AVEUGLE-NÉ.**

En passant sous le Portique de Salomon, — nous en sommes sûr, bien qu'il ne soit pas nommé, — Jésus rencontre un aveugle-né qui mendie de la lumière.

L'aveugle-né est de la même famille que le paralytique-né. Tous deux souffrent du péché originel pour lequel leurs parents ont été chassés de l'Éden. L'un est privé du jour de vingt-quatre heures, image de la lumière continue ; l'autre est privé de la chaleur d'où naît le mouvement éternel. Ni l'aveugle-né ni ses parents immédiats n'ont péché par eux-mêmes ; mais par Adam ils sont sous le péché. Jésus fera tout ce qu'il pourra pour Cet infirme, il lui donnera le change.

1. Et comme il passait, Jésus vit un homme aveugle de naissance.
2. Et ses disciples l'interrogèrent ; Maître, qui a

péché, celui-ci ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?

3. Jésus répondit : Ni celui-ci n'a péché, ni ses parents, mais c'est pour que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui.

4. Il faut que j'opère les œuvres de celui qui m'a envoyé, tandis qu'il est jour ; *la nuit vient, pendant laquelle personne ne peut agir*<sup>[1]</sup>.

5. Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.

6. Lorsqu'il eut dit cela, il cracha à terre, fit de la boue avec sa salive, et frotta de cette boue les yeux de l'aveugle.

Nous l'en aurons entendu parler de cette lumière du jour pendant laquelle il opère avec ou sans les douze, et de ces ténèbres de la nuit pendant lesquelles il marche sans pouvoir agir ! Mais jusqu'à présent nous ne l'avions pas vu employer la boue. Cependant, si vous voulez bien vous reporter à la Genèse, vous y retrouverez cette boue sous le nom de limon dans la formation de l'homme. Jésus refait pour un instant la boue dont il s'est servi jadis pour faire le premier père de Bar-Jehouda, La salive du Verbe ! Pourtant elle contient un élément mortel, la terre dont elle est mêlée. Comment faire disparaître cet élément ? Par l'eau. L'aveugle-né ne l'ignore pas, c'est un compère.

7. Et il lui dit : **Va, lave-toi dans la piscine de Siloé** (ce qu'on interprète par Envoyé). Il s'en alla donc, se lava, et revint voyant clair.

8. De sorte que ses voisins et ceux qui l'avaient vu auparavant mendier, disaient : *N'est-ce pas celui-là qui était assis et mendiait ?* D'autres disaient : *C'est lui.*

9. Et d'autres : *Point du tout, seulement il lui ressemble.* Mais lui disait : *C'est moi.*

10. Ils lui demandaient donc : *Comment tes yeux ont-ils été ouverts ?*

11. Il répondit : *Cet homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il a frotté mes yeux, et m'a dit : Va à la piscine de Siloé, et lave-toi. J'y suis allé, je me suis lavé, et je vois.*

12. Ils lui demandèrent : *Où est-il ?* Il répondit : *Je ne sais.*

13. Alors ils amenèrent aux pharisiens celui qui avait été aveugle.

14. Or c'était un jour de sabbat que Jésus fit de la boue et ouvrit ses yeux.

## CHANGE DONNÉ SUR LES MOTIFS DE LA CONDAMNATION DU RABBI.

Le fils aîné de Jehoudda et de Salomé, le prisonnier de la Loi et du système exploité dans l'*Apocalypse*, n'eût pas manqué au sabbat pour tout l'or de sa capitale millénaire. Sa mère a failli le laisser éternellement au Guol-golta plutôt que de violer le



sabbat qui interdisait de faire plus de deux mille pas ce jour-là, de porter un fardeau, et par conséquent d'opérer l'enlèvement d'un cadavre. Mais pour Jésus qui est le maître du temps et le créateur de l'homme, pour Jésus qui écrit ce qu'il veut sur la terre où vécut Bethsabée, et qui est la lumière du monde, qu'est-ce qu'un sabbat ? Un jour comme un autre, un lendemain de celui où il a créé Adam avec un peu de boue et d'eau. Comment celui qui a fait le sabbat serait-il lié par la religion des Juifs ? N'est-ce pas lui qui liait et déliait avant que le Joannès s'attribuât ce pouvoir en administrant le baptême ? Mais les pharisiens de 788 ne peuvent rien comprendre à ce que dit l'aveugle guéri. Jésus a disparu pour éviter le juste châtiment qu'un homme eût mérité pour avoir violé le sabbat et que les sicaires du christ lui eussent appliqué sur l'heure. Auparavant il indique à tous la bonne adresse pour être sauvé ; cette adresse, c'est la piscine baptismale où doit se laver le troupeau dont David est le berger. L'eau de David, le baptême juif, voilà ce qui enlève le limon dont Jésus a dû se servir pour créer l'homme, et ici pour respecter le texte de la *Genèse*.

15. Les pharisiens lui demandèrent donc aussi comment il avait vu. Et il leur dit : *Il m'a mis de la boue sur les yeux ; je me suis lavé[2] et je vois.*

16. Alors quelques-uns d'entre les pharisiens disaient : *Cet homme n'est point de Dieu, puisqu'il ne garde point le sabbat.* Mais d'autres disaient : *Comment un pécheur[3] peut-il faire de tels sèmeia ?* Et il y avait division entre eux.

17. Ils dirent donc encore à l'aveugle : *Et toi, que*

dis-tu de celui qui t'a ouvert les yeux ? Il répondit :  
C'est un prophète<sup>[4]</sup>.

18. Mais les Juifs ne crurent point de lui qu'il eût été aveugle et qu'il eût recouvré la vue, jusqu'à ce qu'ils eussent appelé les parents de celui qui avait recouvré la vue.

19. Et ils les interrogèrent, disant : Est-ce là voire fils, que vous dites être né aveugle ? Comment donc voit-il maintenant ?

20. Ses parents leur répondirent et dirent : Nous savons que c'est notre fils et qu'il est né aveugle.

21. Mais comment il voit maintenant, nous ne le savons pas ; ou qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas ; interrogez-le ; il a de l'âge, qu'il parle pour lui-même !

22. Ses parents dirent cela, parce qu'ils craignaient les Juifs ; car *déjà les Juifs étaient convenus ensemble que si quelqu'un confessait que Jésus était le christ, il serait chassé de la synagogue.*

23. C'est pourquoi ses parents dirent : Il a de l'âge, interrogez-le lui-même.

Et surtout interrogez-le de manière qu'il ne dise rien ! Mais il ne dira rien, on peut être tranquille, car il a de l'âge, un âge qu'on ne peut guère évaluer à moins de cent cinquante ans. Il se gardera donc bien de dire que l'homme qu'il déclare prophète est celui dont parlent les Juifs comme étant le christ sous le nom de Jésus et qui baptisait sous le nom de Joannès. Tous les Synoptisés n'avouent-ils pas que le christ, c'était le

baptiseur lui-même ? Est-ce que l'Eglise n'a pas été obligée de forger les ouvrages de Clément pour effacer cette vérité, tout en y laissant qu'au troisième siècle il y avait encore des Juifs, les Naziréens, qui tenaient le christ comme plus grand sous le nom de Joannès que sous celui de Jésus, c'est-à-dire étaient demeurés dans le millénarisme étroit de leur prophète et ne croyaient qu'en son baptême ?[\[5\]](#)

24. Ils appelèrent donc de nouveau l'homme qui avait été aveugle, et lui dirent : [Rends gloire à Dieu ; pour nous, nous savons que cet homme est un pécheur.](#)

25. Mais il leur dit : [S'il est pécheur, je ne sais ; je sais une seule chose, c'est que j'étais aveugle, et qu'à présent je vois.](#)

26. Ils lui répliquèrent donc : [Que t'a-t-il fait ? Comment t'a-t-il ouvert les yeux ?](#)

27. Il leur répondit : [Je vous l'ai déjà dit, et vous l'avez entendu, pourquoi voulez-vous l'entendre encore ? Est-ce que, vous aussi, vous voulez devenir ses disciples ?](#)

Il n'y a pas de danger ! Ils connaissent trop bien son dossier pour cela, quoique Ménahem ait brûlé tous les registres du sanhédrin en 819[\[6\]](#). Ils savent bien qu'ils ont payé sa prophétie de leur ruine. Pécheur, s'ils y tiennent absolument, en tout cas prophète de la divinité des Juifs, voilà sur le christ l'opinion d'un de ses disciples au second siècle.

L'Evangéliste équivoque sur le mot sabbat comme il a équivoqué sur les deux noms de Bar-Jehouda : Joannès et Jésus. Le christ ayant été condamné eu une année sabbatique et

pour avoir prêché l'Année de grâce par les moyens que l'on sait, on veut faire croire que c'est pour avoir violé à plusieurs reprises le sabbat qu'il fut traité en pécheur par les Juifs. Mais comme il est qualifié de scélérat par des païens à qui la violation de la loi juive n'importe guère, c'est qu'il y eut des motifs de condamnation étrangers à ceux qu'on invoque dans ce *sèmeion* apologétique.

Toutes ces niaiseries, c'est un roulement de toph[7] pour l'invention du baptiseur. Qu'importe maintenant que l'inventeur ait été condamné pour crimes publics ? Il faut sauver le baptême ! Et voilà pourquoi Cérinthe raconte aux dupes que c'est pour avoir péché contre le sabbat (encore était-ce pour le bien d'un particulier) que le Baptiseur a été puni de mort par ses contemporains. On n'avoue pas une seule des causes pour lesquelles il a été condamné et que les Synoptisés, notamment Luc, laissent transpirer dans leur version. Voyez quels monstres étaient ceux qui ont fait mourir un homme si bienfaisant qu'il manquait à la Loi écrite pour donner ses soins au paralytique et à l'aveugle !

## MALÉDICTION DU RABBI ET DE SON DISCIPLE PAR LES JUIFS.

Tel est l'entêtement des Juifs qu'ils se laissent aller à maudire le disciple de leur christ, de leur roi, de leur Jésus ! Mais dans le disciple, c'est le maître qu'ils visent. Après plus d'un siècle de malheur et de dispersion, ils ne voient pas que leur salut est dans le rétablissement de la bergerie dont David est le pasteur

et ils maudissent le Naziréen qui avoue le Rabbi pour son sauveur !

28. Ils le maudirent donc, et dirent : Sois son disciple, toi ; mais nous, nous sommes disciples de Moïse.

29. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-ci, nous ne savons d'où il est<sup>[8]</sup>.

30. Cet homme reprit et leur dit : Mais il y a en cela une chose étonnante, c'est que vous ne sachiez d'où il est ! Et il a ouvert mes yeux !

31. Cependant nous savons que Dieu n'écoule point les pécheurs ; mais si quelqu'un honore Dieu et fait sa volonté, c'est celui-là qu'il exauce.

32. Jamais on n'a ouï dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né.

33. Si celui-ci n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire.

34. Ils répliquèrent et lui dirent : Tu es né tout entier dans le péché, et tu nous enseignes ? Et ils le jetèrent dehors.

En effet, il enseigne au nom d'un homme né lui-même tout entier dans le péché originel, à quoi Bethsabée apporte encore le complément de l'adultère, ce dont au moins la pauvre Eve fut innocente !

Mais vous voyez combien, sous couleur de malédiction, les Juifs sont gentils dans le fond. Quoiqu'ils aient cent raisons pour traiter de pécheur le prophète dont le Naziréen exploite

le baptême, et aussi pour repousser ce prophète né tout entier dans le péché, ils feignent de ne savoir ni comment s'appelle cet imposteur dans le monde de la circoncision ni d'où il est. L'aveugle-né ne peut s'empêcher de relever cette contradiction. Quant à Jésus, insensible à tout ce qui n'est pas la cause juive, il persiste à penser qu'après lui, c'est un pécheur qui est le plus consubstantiel au Père.

35. Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors ; et l'ayant rencontré, il lui demanda : [Crois-tu au Fils de Dieu ?](#)

36. Celui-ci répondit et dit : [Qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui ?](#)

37. Et Jésus lui dit : [Mais tu l'as vu, et c'est lui-même qui te parle.](#)

38. Et celui-ci reprit : [Je crois, Seigneur ;](#) et se prosternant, il l'adora.

39. Alors Jésus dit : [C'est en jugement que je suis venu dans ce monde, afin que ceux qui ne voient pas, voient, et que ceux qui voient, deviennent aveugles](#)[\[9\]](#).

40. Or quelques-uns d'entre les pharisiens, qui étaient avec lui, l'entendirent et lui demandèrent : [Est ce que nous sommes aveugles, nous aussi ?](#)

41. Jésus leur répondit : [Si vous étiez aveugles, vous n'auriez point dépêché. Mais vous dites au contraire ; Nous voyons. Ainsi, votre péché subsiste.](#)

Si c'est en jugement, c'est-à-dire pour faire l'épreuve de la

justice de son pays, que Bar-Jehoudda est venu dans le monde, évidemment il n'a pas été heureux, car il a été condamné. Ses compatriotes ne l'ont pas entendu, pas compris, et ils ont été à leur tour punis pour s'être tournés en toute occasion contre la famille de leurs monarques légitimes, depuis le Recensement de Quirinius jusqu'au supplice de Ménahem. Ils continuent à être aveugles, qu'ils le restent !



---

[1] Nous allons retrouver cette image dans son discours préparatoire de la résurrection d'Éléazar.

[2] Non pas seulement les yeux, mais tout le corps. En un mot il s'est baptisé.

[3] Renommée laissée par le christ dans les milieux renseignés.

[4] Circonstance atténuante invoquée en faveur du crucifié, et conservatrice du baptême.

[5] Sur l'imposture de Clément le

romain, cf. *Le Gogotha*, et plus bas, Chap. XIII, *Réhabilitation d'Is-Kérioth et exécution de Shehimon*.

[6] Cf. *Le Gogotha*.

[7] Tambour.

[8] Ce serait un peu fort tout de même, s'il n'était vrai au fond qu'ils n'ont jamais vu ni connu Jésus.

[9] Quel programme !



## **TOME VI — L'ÉVANGILE DE NESSUS**

### **I. — L'ÉVANGILE DE CÉRINTHE.**

#### **CHAPITRE X. — LE TROUPEAU DE DAVID.**

Les Juifs sont dispersés et ceux qui restent au pays sont sujets de Rome. Le berger qui les conduit depuis les Ménahem et les Éléazar est-il entré dans la bergerie par la porte ou par la brèche ? Qu'ils se servent de leurs yeux et leurs veaux répondront ! Par les deux similitudes qui se sont passées à la fontaine probatique nous sommes déjà préparés à la parabole qui suit ;

1. En vérité, en vérité je vous le dis : Celui qui n'entre point par la porte dans le bercail des brebis, mais y monte par ailleurs, est un voleur et un larron.
2. Mais celui qui entre par la porte est le pasteur des brebis.
3. C'est à celui-ci que le portier ouvre, et les brebis entendent sa voix, et il appelle ses propres brebis par leur nom, et les fait sortir.

4. Et lorsqu'il a fait sortir ses propres brebis, il marche devant elles, et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix.

5. Elles ne suivent point un étranger, mais elles le fuient, parce qu'elles ne connaissent point la voix des étrangers.

6. Jésus leur dit cette parabole. Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait.

C'est pourtant bien clair ! Celui qui commande aux Juifs doit être un homme de leur nation, et non un étranger, c'est dans la Loi, c'est dans l'*Apocalypse*, c'est dans les Généalogies de Bar-Jehoudda. Il n'est pas de principe plus juste, à la condition toutefois que ce conducteur s'impose par ses qualités personnelles ; et si Bar-Jehoudda n'avait point voulu étendre sa domination à toute la terre, peut-être aurait-il, avec un peu moins d'impostures et un peu plus de valeur militaire, renversé Antipas, tétrarque de Galilée.

7. Jésus leur dit donc encore : En vérité je vous le dis, c'est moi qui suis la porte des brebis.

8. Tous ceux qui sont venus sont des voleurs et des larrons, et les brebis ne les ont point écoutés.

9. C'est moi qui suis la porte. Si c'est par moi que quelqu'un entre, il sera sauvé ; et il entrera, et il sortira, et il trouvera des pâturages.

10. Le voleur ne vient que pour voler, égorger et détruire. Moi je suis venu pour qu'elles aient la vie, et qu'elles l'aient plus abondamment.

11. Moi je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis.

12. Mais le mercenaire, et celui qui n'est point pasteur, dont les brebis ne sont pas le bien propre, voyant le loup venir, laisse là les brebis et s'enfuit ; et le loup ravit et disperse les brebis.

13. Or le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire, et qu'il n'a point de souci des brebis.

14. Moi, je suis le bon pasteur ; et je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent,

15. Comme mon Père me connaît, et que moi-même je connais mon Père ; et je donne ma vie pour mes brebis.

Dans ces homélies d'ailleurs dolosives en ce qu'elles tendent à faire croire qu'il va mourir sur la croix, ce qu'il dément lui-même plus loin, il est particulièrement dur pour les rois-christs tels que Bar-Jehouda et Ménahem ; mais le Sermon sur la Montagne l'est encore plus.

Naturellement Jésus vise par-dessus tout les fils de la louve romaine. Comme nous sommes censés en 788, Jésus peut dire qu'il compte toujours sur les brebis de Cyrène et sur toutes celles qui devaient rallier Jérusalem à l'appel de Bar-Jehouda. Même après Hadrien l'*Apocalypse* conserve toute sa vertu sur les brebis dispersées parmi les goym ; elles reviendront au bercail un jour, Jésus leur en donne l'assurance.

16. Mais j'ai d'autres brebis qui ne sont point de cette bergerie ; et il faut que je les amène ; et elles entendront ma voix, et il n'y aura qu'un bercail et

qu'un pasteur.

17. Et si mon Père m'aime, c'est parce que je quitte ma vie pour la reprendre.

18. Personne ne me la ravit ; mais je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre ; c'est le commandement que j'ai reçu de mon Père.

19. Une dissension s'éleva de nouveau parmi les Juifs à cause de ces paroles.

20. Beaucoup d'entre eux disaient : Il a en lui un démon, et il a perdu le sens, pourquoi l'écoutez-vous ?

21. D'autres disaient : Ces paroles ne sont pas d'un homme qui a un démon en lui ; est-ce qu'un démon peut ouvrir les yeux des aveugles ?

Il n'en a guéri qu'un, que pourtant on compte au pluriel ! C'est qu'il vient également d'ouvrir les yeux même aux Juifs qui font semblant de ne pas voir ; ils font les aveugles parce qu'il y a des romains entre Jésus et eux.

## DILEMME DE LA DIVINITÉ DES JUIFS.

22. Or on faisait à Jérusalem la Dédicace ; et c'était l'hiver.

23. Et Jésus se promenait dans le Temple, sous le portique de salomon.

24. Les Juifs donc l'entourèrent et lui dirent : **Jusqu'à quand tiendras-tu notre esprit en suspens ? Si tu es Je christ, dis-le nous ouvertement.**

Notons qu'à l'inverse de Bar-Jehoudda qui a quitté Jérusalem en 787 après s'être évadé du Hanoth[1], Jésus reste dans la Ville jusqu'à la fête de la Dédicace. Cette fête répond au solstice d'hiver, date à laquelle était né le prétendant, comme vous pouvez le voir dans l'*Apocalypse* et dans les deux Nativités évangéliques où il dispute à l'Empire romain le signe du *Capricorne* en l'honneur duquel Auguste avait fait frapper sa médaille d'horoscope[2]. Les Juifs qui s'adressent à Jésus font semblant de ne rien savoir de cette particularité.

Pour sa part, toutes les fois qu'on prononce le mot **christ**, Jésus fait la grimace. Il ne lui convient pas du tout d'être confondu avec cet imposteur, à moins toutefois que ce ne soit pour amener les goym au baptême. On lui a déjà sauvé la mise tout à l'heure en faisant dire par les pharisiens qu'il n'est pas de la maison de David, ce qui est vrai, et par Nicodème qu'il est un Galiléen sans attaches avec Betléhem, ce qui est faux ; mais il aimerait autant qu'on laissât ces questions de côté, quand elles ne sont pas absolument indispensables à la mystification des goym. Il a une façon de répondre qui consiste à n'avoir pas entendu. Car si Bar-Jehoudda disait être christ, l'événement a bien prouvé qu'il ne l'était point. Jésus qui a donné sa démission de Juge ne se soucie pas de rentrer en fonctions à ce propos.

Le mot christ ne convenant qu'au Joannès, fils de David dans la .Nativité selon Luc, Jésus y répugne ; il est le Verbe, reprenant le rôle du christ de 788 avec les moyens supérieurs

que lui confère sa divinité. Aussi ne répond-il jamais que par des *sèmeia*, des homélies ou des paraboles. Et pour n'être point accusé par les goym de partager la xénophobie kanaïte, il affecte de se promener sous la galerie de Salomon qui leur était ouverte dans le Temple détruit.

25. Jésus leur répondit : Je vous parle et vous ne croyez point. Les œuvres que je fais au nom du Père rendent témoignage de moi ;

20. Mais vous ne croyez point, parce que vous n'êtes point de mes brebis.

27. Mes brebis écoutent ma voix ; moi je les connais, et elles me suivent ;

28. Et je leur donne la vie éternelle ; et elles ne périront jamais, et nul ne les ravira de ma main.

20. Quant à mon Père, ce qu'il m'a donné est plus grand que toutes choses, et personne ne le peut ravir de la main de mon Père.

30. Moi et mon Père nous sommes une seule chose.

Il n'aurait pas été bon d'avancer une pareille proposition devant Bar-Jehouda. Il aurait fait ce que font les Juifs, il aurait pris des pierres pour lapider cet hérétique.

31. Alors les Juifs prirent des pierres pour le lapider.

32. Jésus leur dit : J'ai fait devant vous beaucoup d'œuvres excellentes par la vertu de mon Père ; pour laquelle de ces œuvres me lapidez-vous ?

33. Les Juifs lui répondirent : Ce n'est pas pour une

bonne œuvre que nous te lapidons, mais c'est pour un blasphème ; et parce que toi, étant homme, tu te fais Dieu.

La thèse des Juifs est irréfutable. C'est nier le Père que d'annoncer qu'on vivra mille ans sans lui. Aussi est-ce justement que Dieu a arrêté ce blasphémateur, par la main d'Is-Kérioth. Cependant si les Juifs nient eux-mêmes être de sang divin, comment le salut par le baptême pourra-t-il venir de l'un d'entre eux ? S'il n'y a pas de différence entre un Juif et les autres hommes, le baptême ne vaudra pas plus que s'il venait d'un goy.

34. Jésus leur repartit : *N'est-il pas écrit dans votre Loi : Je l'ai dit ; Vous êtes des dieux ?*

33. Quand elle appelle dieux ceux à qui la parole de Dieu a été adressée, et que l'Écriture ne peut être détruite.

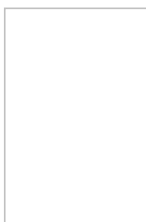
36. Vous me dites, à moi que le Père a sanctifié, et envoyé dans le monde : *Tu blasphèmes ;* parce que j'ai dit : *Je suis le Fils de Dieu ?*

37. Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez point.

38. Mais si je les fais, quand bien même vous ne voudriez pas me croire, croyez aux œuvres, afin que vous connaissiez et croyiez que mon Père est en moi, et moi dans mon Père.

39. Ils cherchaient donc à le prendre, mais il s'échappa de leurs mains.

Non seulement il échappe de leurs mains, mais encore la faillite du christ devient leur propre faillite s'ils ne l'en relèvent pas. Ils s'y condamnent eux-mêmes, ils avouent être de la semence de bétail, ils détruisent toutes leurs Écritures ; Moïse s'est trompé, le salut n'est pas en eux, ne vient pas d'eux, et en ce cas, adieu la recette ! Ils sont donc intéressés à ce que Bar-Jehouda soit fait petit à petit consubstantiel au Père, en dépit de l'infamie dont ils l'ont noté dans un mouvement d'humeur un peu trop hâtif.



---

[1] La prison du Sanhédrin.

[2] Cf. *Le Roi des Juifs* et *Le Gogotha*.



## **TOME VI — L'ÉVANGILE DE NESSUS**

### **I. — L'ÉVANGILE DE CÉRINTHE.**

#### **CHAPITRE XI. — (XII DES ÉDITIONS ECCLÉSIASTIQUES) LA DATE DU SACRE DE BAR- JEHOUDDA.**

Bar-Jehoudda étant retourné en Bathanée après l'emprisonnement annoncé, mais dont on se garde bien de nous entretenir, Jésus l'y suit. Or nous sommes en 788, à la veille du sacre, et nous n'apprenons pas qu'Hérodiade lui ait fait couper la tête en 782, comme le veut l'Église dans les Synoptisés. On ne nous parle même pas du mariage de cette princesse avec Antipas, tétrarque de Galilée ; mariage qui aurait été cause de la décapitation du sauveur. Cérinthe semble même ignorer l'existence de la famille hérodiennne. Il néglige de nous dire que l'année précédente Saül a préludé par le supplice de Jacob junior aux persécutions dont il accable la famille de Jehoudda. Jésus ne demande pas ce qu'est devenu Joannès ; il ne l'a pas revu depuis 777, et quoique quelques millimètres à

peine les séparassent lorsqu'ils baptisaient ensemble à Aïn de Salem, il n'a pas cherché à le revoir ; il lui a suffi que des disciples lui annonçassent officiellement son abdication. Je vous ai donné la raison de cette indifférence ; s'il rencontre Joannès, ce sera pour apprendre qu'il n'a pas été décapité en 782, mais crucifié en 788 ; il est bien inutile vraiment d'entrer dans ce détail.

40. Et il s'en alla de nouveau au-delà du Jourdain, dans le lieu où Joannès baptisait d'abord ; et il y demeura.

41. Et beaucoup de personnes vinrent à lui, et ils disaient : *Joannès n'a fait aucun signe,*

42. *Mais tout ce que Joannès a dit de celui-ci était vrai.* Et beaucoup crurent en lui.

Ce n'est pas qu'il fasse rien de ce que Joannès avait dit de lui ! Mais Cérinthe lui prête assez de similitudes pour que ces témoins puissent dire ; *Ma foi ! sans précisément remplir le programme, il y rentre !* On n'envoie pas Jésus dans les endroits où le Joannès baptisait au moment de son emprisonnement, c'est-à-dire dans les lieux qui avoisinent Jérusalem, Betléhem et le Garizim, ils sont bien trop près du Sôrtaba et de Lydda ! Il renient au-delà du Jourdain où il baptisait au début de son apostolat, c'est-à-dire en Gaulanitide et Bathanée, qui sont les lieux où il est censé avoir abdiqué en faveur de Jésus avant sa proclamation comme roi-christ. Comme dans les Synoptisés, ce sont les *similitudes* seules qui convertissent les gens à reconnaître Jésus comme *revenant* du Joannès ressuscité après trois jours, tel le Jouas ninivite.

Mais il est un personnage qui prime Bar-Jehouda d'ans l'ordre des résurrections, c'est Éléazar bar-Jaïr, frère aîné de celui qui fut lieutenant de Ménahem et se livra au feu dans Massada. La scène du sacre, qui a été reportée après la mort d'Éléazar, doit donc être placée avant la résurrection de ce beau-frère du christ. Ce n'est pas seulement le bon sens, c'est la chronologie qui en décide ainsi.

1. Jésus donc, six jours avant la Pâque, vint à Béthanie, [où était mort Lazare, qu'avait ressuscité Jésus][1].

2. On lui prépara là un souper ; Marthe servait, et Lazare était un de ceux qui étaient à table avec lui.

C'est, en effet, chez Éléazar qu'avait eu lieu le sacre, cinquante jours avant la pu que jubilaire de 789. Eléazar y assistait, et c'est pour avoir été le complice de Bar-Jehouda qu'il avait été condamné à mort avec lui. Après avoir rapproché de Jérusalem le lieu du sacre, et de la pâque la date de la cérémonie, on a déplacé le chapitre de Cérinthe.

3. Or Marie prit *une livre* de parfum d'un nard pur de grand prix ; elle en oignit *les pieds* de Jésus, et les essuya avec ses cheveux, et la maison fut remplie de l'odeur du parfum.

La Maria qui entre en scène n'est pas Maria Cléopas, sœur de Bar-Jehouda, c'est Maria la Magdaléenne. Je me suis trompé dans le *Roi des Juifs* en attribuant à la sœur le rôle de la mère[2]. En une circonstance où il s'agissait de réaliser la prophétie et le programme de Jehouda, jamais sa veuve n'eût cédé la place à l'une de ses filles. La pauvre femme est dans

un tel trouble depuis la triste fin de son fils au Guol-golta qu'elle met aujourd'hui sur les pieds ce qu'elle a mis ce jour-là sur la tête. N'ayant point été à l'honneur le 15 nisan<sup>[3]</sup>, les cheveux du Nazir sont remplacés par ceux de sa mère qui ont été à la peine. Ah ! le Serpent-Chronos, Satan, la vieille idole de Moïse et de Dan, a encore une fois retardé le Royaume ! Pauvre mère ! que n'a-t-elle gardé le parfum du sacre pour l'embaumement du roi ?

On a trouvé beaucoup de vases à parfum dans les tombeaux, notamment à Sidon, mais tous contiennent plus d'*une livre*. Le vase de Maria est l'un des douze vases de l'année, qui contiennent chacun une livre ; il y a douze livres dans le vase à parfums qui brûle au ciel devant le Père, Vous avez déjà vu les six vases de Kana, ils sont millénarisés dans cette séméiologie ; mais ici ce n'est même pas le vase de l'année, c'est celui du mois fatidique dans lequel la mère a oint son fils pour la royauté universelle. Dans sa capacité réduite, — une livre au lieu de douze mille, — c'est celui que vous avez vu sur la tête de la Samaritaine au puits de Jacob, avec cette différence qu'ici il recèle une allusion historique et détermine un point de chronologie. La valeur du parfum, estimée en deniers par Jehouda Is-Kérioth, répond mathématiquement au nombre de Jours écoulés depuis le commencement de l'année. C'est u û change que les Juifs donnent aux goym.

Or les douze livres de l'année sont :

Première livre,	Agneau	Nisan.
Seconde livre,	Taureau	Ijar.
Troisième livre,	Gémeaux	Sivan.

Quatrième livre,	Ânes	Tammouz.
Cinquième livre,	Lion	Ab.
Sixième livre,	Vierge	Elul.
Septième livre,	Balance	Tischri.
Huitième livre,	Scorpion	Marchesvan.
Neuvième livre,	Sagittaire	Kisleu.
Dixième livre,	Capricorne	Tebeth.
Onzième livre,	Verseau	Schebat.
Douzième livre,	Poissons	Adar.

La livre-vase de Maria est la onzième de l'année 788, c'est celle du *Verseau*, le *Zachû* dont les Evangélistes ont fait Zachûri, père du Joannès dans Luc, ou Zibdéos qui est la traduction de *Zachû* (le *Verseau*, faiseur des *Poissons*). La veuve de Jehouda a exécuté ponctuellement le testament prophétique de son mari ; c'est le vingt-cinq shebat (février) qu'elle a oint son fils aîné, laissant un intervalle de sept semaines entre le sacre et la pâque, et plaçant ainsi l'entreprise sous la protection d'un chiffre jubilaire.

La date du sacre est dans la valeur du parfum dont Cérinthe confie l'évaluation à Jehouda Is-Kérioth qui n'a pas vu le vase, n'ayant point assisté au sacre, mais qui s'y connaît, ayant arrêté le roi des Juifs une cinquantaine de jours après. Ici Is-Kérioth ne reçoit pas trente deniers pour livrer le christ, comme dans les Synoptisés qui placent le sacre à Béthanie-lez-Jérusalem, la veille de la pâque ; si on le payait selon les deniers qu'il représente, il faudrait lui en compter cinquante, mais il n'a encore rien gagné, puisqu'il n'est entré en scène que le 13 nisan, avant-veille de la pâque. Is-Kérioth était disciple de l'Agneau, c'est-à-dire millénariste. C'est une secte dans

laquelle on sait compter. Et puis, même en similitude, les salaires chez les Juifs ne se paient pas d'avance.

4. Alors un de ses disciples, Judas Iscariote, qui devait le livrer[4], dit :

5. Pourquoi ce parfum n'a-t-il pas été vendu trois cents deniers, et n'a-t-il pas été donné aux pauvres ?

6. [Or il dit cela, non qu'il se souciât des pauvres, mais parce qu'il était voleur, et qu'ayant la bourse, il portait ce qu'on y mettait.][5]

7. Jésus dit donc : Laissez-la réserver ce parfum pour le jour de ma sépulture.

8. Car, les pauvres, vous les avez toujours avec vous ; mais moi, vous ne m'avez pas toujours.

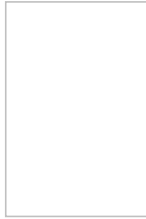
Que les pauvres eussent besoin, il n'importait ! L'essentiel, c'était de rétablir le royaume de David, et d'entrer sous le sixième Portique où pendent les Poissons pour enseigne. Quand on en serait là, il n'y aurait plus de pauvres. On aurait le Roi à qui Dieu donne le monde pour apanage. L'or ! on marcherait dessus. Is-Kérioth seul, au fond de sa tribu, avait des doutes et pensait aux pauvres. L'Église l'a calomnié pour les besoins de son commerce. Jésus va le réhabiliter tout à l'heure en l'invitant à dîner et en le plaçant à sa gauche, la droite étant réservée par les Psaumes au christ lui-même.

9. Une grande multitude de Juifs sut qu'il était là ; et ils y vinrent. [Non à cause de Jésus seulement, mais pour voir Lazare, qu'il avait ressuscité d'entre les morts.]

10 Les princes des prêtres songèrent donc à faire mourir Lazare lui-même,

11. Parce que beaucoup d'entre les Juifs se retiraient u eux a cause de lui, et croyaient en Jésus.

Cérinthe est le seul évangéliste qui avoue le sacre de Bar-Jehoudda en Bathanée, et qui explique historiquement le titre de roi des Juifs que Pilatus inscrivit sur la croix. Il est le seul aussi qui avoue la part d'Eléazar bar-Jaïr dans la tentative de restauration davidique. Il est le seul qui fixe la date de ces événements. Il est le seul qui donne la clef des trente deniers séméiologiques employés parles autres scribes et d'où il résulte, avec l'invincible clarté des chiffres, que le bon Is-Kérioth n'était en aucune façon disciple de Bar-Jehoudda, quoiqu'il le fût de l'*Agneau*. C'est pour toutes ces raisons que, sitôt maîtresse du texte de Cérinthe, l'Église a déplacé le sacre pour le reporter après la résurrection, c'est-à-dire la mort, d'Eléazar-bar-Jaïr. Seul enfin Cérinthe reconnaît que la condamnation de Bar-Jehoudda et de son beau-frère remonte au mois de février. Une manque qu'une chose à cette série d'aveux, les motifs de la condamnation ; mais on ne peut lui reprocher de les avoir passés sous silence, puisque dans son système logophanique Jésus est l'innocence en personne.



---

[1] Les passages entre crochets sont des interpolations nécessitées par la transposition du sacre après la mort d'Éléazar par la translation de Bathanéa trans Jordanem à Béthanie-lez-Jérusalem.

[2] Tout le reste (histoire des vases du Garizim) demeure.

[3] Sur ces cheveux consacrés à Dieu, cf. *Le Charpentier*.

[4] Et non *trahir* comme on lit dans la plupart des traductions. Ce sont les traductions qui sont les *traditori*.

[5] Interpolation qui saute aux yeux.



## **TOME VI — L'ÉVANGILE DE NESSUS**

### **I. — L'ÉVANGILE DE CÉRINTHE.**

#### **CHAPITRE XII. — (XI DES ÉDITIONS ECCLÉSIASTIQUES). MORT D'ÉLÉAZAR ET DÉMANGEAISON DE LA CROIX CHEZ TOÂMIN.**

1. Or il y avait un certain malade, Lazare, de Bathané, du bourg où demeuraient Maria, et Marthe, sa sœur.

2. (Maria était celle qui oignit le Seigneur de parfum, et lui essuya les pieds avec ses cheveux ; et Lazare, alors malade, était son frère.)

Les personnages en présence sont Salomé, mère de Bar-Jehoudda, Thamar, sa fille, et Eléazar, son gendre. Le passage a été remanié lorsque l'Église a décidé d'enlever le surnom de Maria Magdaléenne à Salomé, et de faire qu'Eléazar ne fût plus que le frère de Thamar. Au surplus, dans le système de

Jehouda, un mari doit être dit frère de sa femme, puisque c'est Dieu qui est leur père à tous deux[1]. Dans les *Lettres de Paul* aux Corinthiens les femmes des frères du christ sont dites leurs sœurs, et après la conversion de Saül en jehouddolâtre sous le nom de Paul sa femme fut dite sa sœur en vertu du même principe. Si la Maria nommée ici était Maria Cléopas, sœur de Thamar, Cérinthe ne dirait pas sa sœur en parlant d'elle et de son frère, il dirait ses sœurs.

Ses sœurs, les voici à leur tour.

3. Ses sœurs donc envoyèrent dire à Jésus : Seigneur, voilà que celui que vous aimez est malade.

4. Ce qu'entendant, Jésus leur dit : Celle maladie ne v a pas à la mort, mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu en soit glorifié.

5. Or Jésus aimait Marthe, et sa sœur Maria, et Lazare.

6. Ayant donc entendu dire qu'il était malade, il demeura toutefois deux jours encore au lieu où il était[2] ;

7. Et après cela, il dit à ses disciples : Retournons en Judée.

8. Les disciples lui dirent : Maître, tout à l'heure les Juifs cherchaient à vous lapider[3], et vous retournez lu ?

8 bis. Sur quoi Toâmin, qui est appelé *Didumos*, dit aux autres disciples : Allons, nous aussi, afin que nous mourions avec lui.

Jésus entend la demande des disciples et la proposition de Jehoudda Toâmin, jumeau de nom du christ, mais il ne trouve point opportun de s'engager dans la voie des aveux, il détourne la conversation. Et puis il y a une question de salaire apocalyptique<sup>[4]</sup> à trancher en faveur d'Eléazar qui est mort avant Bar-Jehoudda.

9. Jésus répondit : N'y a-t-il pas douze heures dans le jour ? Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne se heurte point, parce qu'il voit la lumière de ce monde.

10. Mais s'il marche pendant la nuit, il se heurte, parce qu'il n'a point la lumière.

Puisqu'il a pria le corps d'un homme qui a vécu, il parle en homme. Mais il agit en Dieu. C'est pour Bar-Jehoudda et pour ses pareils qu'il y avait douze heures au jour et douze heures à la nuit, on le leur a fait bien voir, notamment le jour du Sôrtaba et la nuit de la préparation à la pâque ; Jésus dans sa barque et sur les montagnes, que ce soit le Tabor ou Sion, le leur fait bien sentir. Mais pour lui, qui est la Lumière du monde, le Jour de vingt-quatre heures et le Jour de mille ans, il n'y a pas de nuit. Jehoudda Toâmin le sait mieux que personne, lui qui avec son frère Philippe a copié et recopié les *Paroles du Rabbi*. Tout le chapitre a subi des modifications profondes lorsque l'Église a dépouillé Cérinthe, et tiré Jochanan Evangéliste de la côte du Joannès baptiseur.

Sans aucun respect pour le caractère intangible des Ecritures, nous n'avons pas hésité à remettre à sa vraie place la phrase dans laquelle Jehoudda Toâmin, avec une jactance qui étonne, déclare vouloir monter à Jérusalem pour mourir avec son frère aîné, Toâmin, nous l'avons dit, était *didumos* de Bar-Jehoudda,

il était son jumeau de nom, son homonyme. Loin de mourir avec Bar-Jehoudda, Jehoudda Toâmin fut de ceux qui rebroussèrent chemin au Sôrtaba et remontèrent jusqu'à Damas, pendant que son *didumos* allait se faire arrêter dans Lydda, Mais cette circonstance n'était pas exploitable contre Toâmin, taudis que, la crucifixion d'un Jehoudda étant dans Josèphe et sous ce nom, il y avait intérêt à jouer de l'harmonie des deux frères. A qui viendrait dire : *Le crucifié de Pilatus était fils de Jehoudda le Gaulonite*, on répondrait : *Il est possible qu'un des fils de Jehoudda ait été mis en croix à la suite du massacre des Galiléens dans le Temple, les exécutions furent nombreuses, mais c'était Jehoudda Toâmin, frère jumeau d'on ne sait lequel*. Et comme, sous le nom de Jésus, l'aîné avait fini par devenir fils unique d'un nommé Joseph de Nazireth qui lui-même avait rétrocédé sa paternité à Dieu, les goym n'avaient plus qu'à rentrer sous terre avec leurs calomnies. Rapproché de ce nom de Jehoudda, celui de Lydda où il avait été arrêté pouvait encore servira ces méchants ; on déclara que c'était celui de la sœur dont Toâmin était le jumeau, une certaine Lydda ou Lydia !<sup>[5]</sup>

11. Il leur parla ainsi, et ensuite il leur dit : *Lazare, notre ami, dort ; mais je vais le tirer de son sommeil*.

12. Or ses disciples lui dirent : *Seigneur, s'il dort, il guérira*.

13. Jésus avait parlé de sa mort, mais eux crurent qu'il parlait de l'assoupissement du sommeil.

14. Alors Jésus leur dit clairement : *Lazare est mort ;*

15. *Et je me réjouis à cause de vous, de ce que je*

n'étais pas là, afin que vous croyiez ; mais allons à lui.

10. Sur quoi Toâmin, qui est appelé Didyme, dit aux autres disciples : Allons, nous aussi, afin que nous mourions avec lui.

La phrase n'a plus aucun sens, placée ici. Elle couvre tout ce monde du ridicule le plus épais, Toâmin surtout qui parle d'aller mourir avec un homme dont Jésus annonce la résurrection pour le lendemain. On ne comprend rien à cet imbécile qui prend au tragique une chose qui est un sujet de joie pour Jésus et d'édification pour toute la secte. La résurrection d'Eléazar est statutaire, comme celle de Bar-Jehouda dans les Synoptisés ; Toâmin a fait ses exercices de scribe là-dessus, ce n'est pas à lui qu'on peut en remonter. C'est pour lui faire plaisir que Jésus ne se met en route que dans la nuit du troisième au quatrième jour, son jour de *Genèse*<sup>[6]</sup>. Aucun des fils de Jehouda n'est avec lui, il est seul quand il part et seul quand il arrive. Mais quoi ! comme pendant la nuit de la traversée en barque, n'a-t-il pas vu clair la nuit ? Comment Toâmin pourrait-il douter de cela, lui qui a copié l'*Apocalypse* dans laquelle son père et son oncle sont ressuscités au matin du quatrième jour ? Il sait d'avance que son beau-frère sera debout dès l'aurore.

## LA RÉSURRECTION D'ÉLÉAZAR BAR-JAÏR.

17. Jésus vint donc, et il le trouva mis dans le

sépulcre depuis quatre jours.

18. [Or Béthanie était près de Jérusalem, à environ quinze stades<sup>[7]</sup>].

19. Cependant beaucoup de Juifs étaient venus près de Marthe et de Maria, pour les consoler de la mort de leur frère.

20. Marthe donc, dès qu'elle eut appris que Jésus venait, alla au-devant de lui ; mais Maria se tenait dans sa maison.

21. Et Marthe dit donc à Jésus : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort ;

22. Cependant, maintenant même, je sais que tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous le donnera.

23. Jésus lui répondit : Votre frère ressuscitera.

24. Marthe lui dit : Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour.

Devant le monde Thamar ose une restriction que l'avenir justifiera ou non, mais c'est pour rire. Car le christ est là, revenant dans le Verbe lui-même, et Jehoudda Toâmin parle bien de mourir avec lui, mais à la condition, lui aussi, de ressusciter à la pâque prochaine. Jésus se montrera tel qu'il est dans l'*Apocalypse*, il rétablira le dogme tel qu'il l'a révélé aux frères de Thamar, femme d'Éléazar.

25. Jésus lui dit : C'est moi qui suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi, quand même il serait mort, vivra ;

26. Et quiconque vit et croit en moi, ne mourra

jamais. Croyez-vous cela ?

27. Elle lui répondit : Oui, Seigneur, je crois que vous êtes [le christ,]<sup>[8]</sup> le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde.

Voilà enfin la question bien posée. Tamar a compris. Son mari ne ressuscitera pas à la résurrection au dernier jour, il sera delà première résurrection, celle qui aura lieu sous le quatrième signe, les .-lnes, et qui n'est que retardée.

28. Après qu'elle eut dit cela, elle s'en alla, et appela Maria, sa sœur, en secret, disant : **Le Maître est là, et il t'appelle.**

29. Ce que celle-ci, ayant entendu, elle se leva promptement, et vint à lui ;

30. Car Jésus n'était point encore entré dans le bourg, mais il était dans le lieu où Marthe l'avait rencontré<sup>[9]</sup>.

31. Cependant les Juifs qui étaient dans la maison avec Marie, et la consolaient lorsqu'ils la virent se lever si promptement et sortir, la suivirent, disant : **Elle va au sépulcre pour y pleurer.**

Je vous ai dit pourquoi Jésus, qui peut entrer dans le bourg et même dans la maison, n'entre ni dans l'un ni dans l'autre. C'est qu'il joue le rôle du Nazir. Les Juifs qui sont dans la maison avec Tamar et Maria Cléopas sont des Kannaïtes. Ils n'admettraient pas que, même allégorisé, transfiguré, le Nazir eût manqué à la Loi d'une manière si invraisemblable ; il aurait perdu tous ses droits à la résurrection dont il sera l'objet lorsque son tour de martyre sera venu, et ce tour approche.

32. Et quand Maria fut venue où était Jésus, le voyant, elle tomba à ses pieds, et lui dit : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort[10].

33. Mais lorsque Jésus la vit pleurant, et les Juifs qui étaient venus avec elle pleurant aussi, il frémit en son esprit, et se troubla lui-même.

34. Et il dit : Où l'avez-vous mis ? Ils lui répondirent : Seigneur, venez et voyez.

35. Et Jésus pleura[11],

36. Et les Juifs dirent : Voyez comme il l'aimait !

37. Mais quelques-uns d'eux dirent : Ne pouvait-il pas, lui qui a ouvert les yeux d'un aveugle-né, faire que celui-ci ne mourut point ?

38. Jésus donc, frémissant de nouveau en lui-même, vint au sépulcre ; c'était une grotte, et une pierre était posée dessus.

39. Jésus dit : Ôtez la pierre. Marthe, la sœur de celui qui était mort, lui dit : Seigneur, il sent déjà mauvais, car il est de quatre jours.

Tant mieux, morbleu ! tant mieux, c'est ce que je demande ! Eléazar est mûr pour la résurrection. La veille, c'eût été trop tôt, Jésus n'aurait pas pu ! Il n'aurait même pas pu le guérir d'une fièvre quartaine ! Aussi personne parmi les fils de Jehouda ne l'a pressé de partir avant la nuit du troisième au quatrième jour ; lui-même, lorsqu'il a été créé solairement, n'est arrivé à destination de la terre que le quatrième jour.



40. Jésus lui répondit : Ne vous ai-je pas dit que, si vous croyiez, vous verriez ta gloire de Dieu ?

41. Ils ôtèrent donc la pierre ; alors Jésus, levant les yeux en haut, dit : Mon Père, je vous rends grâces de ce que vous m'avez écouté.

42. Pour moi, je savais que vous m'écoutez toujours ; mais c'est à cause de ce peuple qui m'environne que j'ai parti<sup>[12]</sup>, afin qu'ils croient que c'est vous qui m'avez envoyé.

43. Ayant dit cela, il cria d'une voix forte : Lazare, sors !

44. Et aussitôt sortit celui qui avait été mort, lié aux pieds et aux mains de bandelettes, et le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : Déliez-le, et laissez-le aller.

Cérinthe ne dit pas où Eléazar est allé, mais nous le savons. Il a suivi Jésus, comme l'a déjà suivi dans Luc Jacob junior, devenu fils unique de la veuve de Kapharnahum<sup>[13]</sup>, comme le suivront tour à tour dans l'ordre de leur martyre, Shehimon, Jacob senior et Ménahem, et Bar-Jehouda lui-même, le cinquième dans l'ordre des martyrs antérieurs à 789, le dernier dans l'ordre des Assomptions. Si Jacob junior et Eléazar étaient restés sur la terre après leur résurrection, ils seraient avec le Nazir au Sôrtaba. Mais la leçon de signes que donne Jésus n'est que pour la famille de son Joannès ; seule elle croyait cela, seule elle verra cela, avec les quelques Juifs de Bathanéé qu'elle avait ensorcelés.

De même qu'on montre à Betléhem la grotte où naquit Jésus,

— cette grotte a d'abord été une maison (Mathieu), puis une hôtellerie (Luc), — à Nazareth la maison de Joseph, à Kana les cruches des Noces, à Ramlé la maison de Joseph d'Arimatee, à Machœrous la prison du Joannès baptiseur, de même on montre... à Béthanie-lez-Jérusalem le tombeau où Éléazar avait été mis ! C'était une grotte, dit le Saint-Siège. Le tombeau de Saint-Lazare fut vénéré dès les premiers temps du christianisme. La petite porte du tombeau regarde le nord. L'entrée est obscure et difficile. On y descend par vingt-trois marches toutes usées. Le tombeau est une grotte souterraine pratiquée dans le rocher, mais ce rocher est dissous depuis longtemps, de sorte qu'on le prendrait facilement pour de la terre argileuse, excepté la partie avoisinant l'entrée où il a conservé toute sa dureté primitive. Ce changement est cause que nous trouvons aujourd'hui ce monument revêtu d'une Maçonnerie dont la voûte est en ogive. Il se compose de deux chambres carrées, presque de même grandeur, d'à peu près trois mètres de long sur autant de large, et revêtues d'une maçonnerie assez grossière. La première est la chambre où se trouvait Notre-Seigneur quand il ressuscita Lazare. Du côté de l'est, on remarque une porte cintrée qui est murée depuis des siècles. Cette porte est précisément à l'entrée primitive du tombeau. Par une ouverture qui se trouve dans la Porte nord, on peut regarder dans le sépulcre proprement dit. De cette chambre on descend par un escalier bas et étroit de trois marches dans la chambre sépulcrale. La voûte en est légèrement ogivale. Quant à la couche funèbre de saint Lazare, nous ne savons plus si elle avait la forme de four à cercueil, d'auge ou de banc ; mais si l'on considère la forme carrée de la chambre, il paraît probable que cette couche était un banc

surmonté d'un arceau. Cette chambre était disposée pour en contenir encore deux autres, ainsi qu'on en voit ailleurs en grand nombre, chacune des trois parois ayant son banc, tandis que celle où se trouve la porte d'entrée reste libre.

Selon l'usage, une pierre fermait l'entrée de la grotte ; mais le corps de Lazare était au fond de la grotte, dans une chambre sépulcrale. Une pierre recouvrait la tombe proprement dite creusée dans le roc, où était le corps de Lazare. Il y avait donc deux pierres à ôter ; l'une qui permettait d'entrer dans la grotte, dans le monument ; l'autre, la véritable pierre tombale, dont l'encastrement dans le roc vif se voit encore. Ce fut celle-ci que Jésus ordonna de lever et qui laissa voir Lazare les pieds et les mains enveloppés de ses suaires. L'évangéliste n'a mentionné naturellement que la pierre tombale qui recouvrait Lazare. Jésus avait dû descendre d'abord dans le monument par un escalier profond taillé dans le roc, puis de là descendre dans la chambre sépulcrale, où Lazare avait été mis.

Telles sont, mon cher Cérinthe, les combinaisons éminemment ogivales que tes *similitudes* ont inspirées aux jehouddolâtres.

## CONDAMNATION DE IUR-JEHOUDDA ET D'ÉLÉAZAR BAR-JAÏR.

Jusqu'ici, Cérinthe n'a guère attribué qu'aux *sèmeia* fournis par Jésus pendant les sabbats la haine dont les pharisiens de Jérusalem poursuivent Bar-Jehouda. Ces *sèmeia* étant anti-légaux, les Juifs de Jérusalem ont tous l'air de défendre la Loi

contre l'homme qui a été crucifié, alors qu'au contraire les Kannaïtes, les Zéloteurs de la Loi, ce furent les fils de Jehoudda, patron de la secte contre laquelle le Temple eut à lutter. Fidèle à son plan, Cérinthe va nous dire : *Ce n'est pas pour avoir suscité Eléazar que son beau-frère a été condamné a mort en même temps que lui, c'est pour l'avoir ressuscité.* Voilà le but de l'intervention de Jésus dans la fable. Il interpose l'Esprit entre le fils de David et ses adversaires. De cette façon, non seulement on cesse d'avoir condamné un criminel, mais on a privé le pays d'un bienfaiteur. Cependant, quand on y regarde d'un peu près, on voit que ce bienfaiteur n'opère que dans une seule famille et dans une seule secte, celles de feu Jehoudda, l'homme du Recensement de Quirinius. C'est un résurrecteur à rayon limité.

45. Beaucoup d'entre les Juifs qui étaient venus près de Maria et de Marthe, el qui avaient vu ce que fit Jésus, crurent en lui.

46. Mais quelques-uns d'entre eux allèrent vers les pharisiens, et leur dirent ce qu'avait fait Jésus.

47. Les pontifes donc et les pharisiens rassemblèrent le conseil, et ils disaient : *Que faisons-nous, car cet homme fournit beaucoup de signes ?*

48. *Si nous le laissons ainsi, tous croiront en lui, et les Romains viendront et ruineront notre pays et notre nation.*

Il est clair que si, au lieu de se borner à la famille de Jehoudda, Jésus eût ressuscité tous les Juifs morts depuis l'entrée d'Abraham dans la terre de Chanaan, il eût pu devenir

un danger pour les Romains eux-mêmes.

49. Mais l'un d'eux, nommé Caïphe, qui était le Pontife de cette année-là, leur dit : *Vous n'y entendez rien,*

50. Et vous ne pensez pas qu'il vous est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple, et non pas que toute la nation périsse.

51. Or il ne dit pas cela de lui-même ; mais étant le pontife de cette année-là, il *prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation ;*

52. Et non pas pour la nation seulement, mais encore pour rassembler en un les enfants de Dieu qui étaient dispersés.

53. Dès ce jour donc ils pensèrent à le faire mourir.

54. C'est pourquoi Jésus ne se montrait plus en public parmi les Juifs<sup>[14]</sup>.

55. Mais il s'en alla dans une contrée près du désert, en une ville qui est appelée Éphrem, et il y demeurait avec ses disciples.

Le désert de Judée commence à Gaza. Lorsqu'on eut transporté Bathanéa trans Jordanem a trois kilomètres de Jérusalem par une des opérations du Saint-Esprit les plus connues, — le transfert des montagnes par la foi, — il fallut expliquer pourquoi, malgré leur dessein de faire mourir Jésus à cause de ses signes, les Juifs du Temple n'avaient pas profité de son séjour à Béthanie pour l'arrêter. Il est clair en effet que, si au lieu d'avoir été prononcée contre Bar-Jehouda et son beau-

frère quand ils s'agitaient au delà du Jourdain, leur condamnation l'eût été contre des gaillards qui auraient habité à trois kilomètres de Jérusalem, il n'aurait fallu qu'une demi-heure à Saül pour s'emparer d'eux et exécuter la sentence. C'est pour remédier à cette objection que l'Église a inventé cette retraite au sud de Jérusalem[15], au delà de l'hérodienne Idumée.

Il n'est pas difficile de voir que dans le plan de Cérinthe Jésus est innocent de tout crime. Et de quoi pourrait-il être coupable ? Dès l'origine il n'a d'humain que la forme de Bar-Jehouda dont il veut ignorer toute la carrière politique, car si le Verbe sait tout et peut tout, il a par cela même le droit d'oublier ce qu'il sait. Il ne lui convient pas de laisser passer le plus petit bout de l'oreille jehouddique, comme dans Luc. Le corps de Bar-Jehouda n'est pas le sien, c'est un corps emprunté, il le rendra tout à l'heure à la femme qui l'a ait, ils se débrouilleront avec le sanhédrin et avec l'histoire. Pour lui, il est évident qu'il n'a jamais empêché de porter les vases à la piscine de Siloé[16], qu'il ne s'est jamais sacré roi-christ et qu'il n'a jamais débauché les soldats d'Antipas. De tout cela il résulte qu'on ne comprend absolument rien à la réunion du sanhédrin, à la sentence de condamnation, et au discours où Kaïaphas se montre prophète beaucoup plus perspicace que le Joannès, car il annonce en 788 ce qui est advenu en 823, la chute de Jérusalem pour cause d'*Apocalypse* rentrée.

D'abord, pourquoi le sanhédrin se réunit-il ? Parce qu'Éléazar a été ressuscité par Jésus. Jésus est donc une menace pour la tranquillité publique ? Il semble qu'au contraire les membres du Conseil devraient se réjouir de voir rappelé à la vie un homme qui, avant de mourir, n'avait commis d'autre mauvaise

action que d'être malade. Mais puisque la prophétie de Kaïaphas les condamne au déicide, ils s'assembleront quand même. Où cela ? Dans la salle du Hanoth où ils délibéraient d'ordinaire ? Non, mais dans le lieu prédestiné à la confection des déicides. Suivant une ancienne tradition, le Conseil fut assemblé à la maison de campagne de Caïphe, située sur le mont du Mauvais Conseil, qui a tiré de là son nom. Ce mont est à l'ouest de Jérusalem, et forme la limite méridionale de la vallée de Ben-Hinnom. Ainsi parle le Saint-Siège.

Est-ce à des hommes comme vous et moi qu'il appartient de dire quelle misérable politique le sanhédrin a faite ce jour-là ? Certes nous le pourrions, usant de nos droits de citoyen, mais quand le génie s'est prononcé, notre devoir est de lui laisser la parole, surtout quand il s'appelle Bossuet.

Oyons cet aigle : Les Romains viendront, avaient dit les magistrats, et ils détruiront notre ville, notre temple et toute notre nation !

C'est le prétexte dont ils couvraient leur intérêt caché et leur ambition. Le bien public impose aux hommes, et peut-être que les pontifes et les pharisiens en étaient véritablement touchés, car la politique mal entendue est le moyen le plus sûr pour jeter les hommes dans l'aveuglement et les faire résister à Dieu, On voit ici tous les caractères de la fausse politique et une imitation de la bonne, mais à contresens. La véritable politique est prévoyante et par là se montre sage. Ceux-ci font aussi les sages et les prévoyants : Les Romains viendront. Ils viendront, il est vrai, non pas comme vous le pensez, parce qu'on aura reconnu le Sauveur ; mais au contraire, parce qu'on aura manqué de le reconnaître. *La nation périra* ; vous l'avez

bien prévu ; elle périra en effet, mais ce sera par les moyens dont vous prétendiez vous servir pour la sauver, tant est aveugle votre politique et votre prévoyance. La politique est habile et capable ; ceux-ci font les capables. Voyez avec quel air de capacité Caïphe disait : *Vous n'y entendez rien* ; il n'y entendait rien lui-même. *Il faut qu'un homme meure pour le peuple* ; il disait vrai, mais c'était d'une autre façon qu'il ne l'entendait. La politique sacrifie le bien particulier au bien public, et cela est juste jusqu'à un certain point. Il faut qu'un homme meure pour le peuple ; il entendait qu'on pouvait condamner un innocent au dernier supplice, sous prétexte du bien public, ce qui n'est jamais permis, car au contraire le sang innocent crie vengeance contre eux qui le répandent. La grande habileté des politiques, c'est de donner de beaux prétextes à leurs mauvais desseins. Il n'y a point de prétexte plus spécieux que le bien public, que les pontifes et leurs adhérents font ambiant de se proposer. Mais Dieu les confondit, et leur politique ruina le temple, la ville, la nation, qu'ils faisaient semblant de vouloir sauver.

Aurions-nous trouvé cela ? Je ne le crois pas. De même, aurions-nous trouvé ceci, à propos de la prophétie au passé par laquelle Kaïaphas prédit la chute de Jérusalem ? Jamais, le Saint-Esprit n'étant pas avec nous ! Au moins ne nous reprochera-t-on pas de ne point l'aller chercher là où il est, c'est-à-dire dans l'édition du Saint-Siège :

Que signifient ces mots de saint Jean<sup>[17]</sup> sur Caïphe : *Il était le pontife de cette année-là* ? Les interprètes se divisent dans l'explication de ce passage. Suivant un certain nombre, par ces mots, répétés encore plus loin, saint Jean voudrait indiquer que c'était la première année du pontificat de Caïphe, le



saducéen[18]. Suivant d'autres, son intention serait de faire sentir l'avilissement du pontificat juif, sujet à passer presque chaque année d'une personne à une autre, au gré des gouverneurs romains, et perdant à la fois l'inamovibilité, la considération et la sainteté. Plusieurs croient qu'il signale cette année entre les autres, parce qu'elle a été marquée par des événements d'une suprême importance, surtout par la substitution du sacerdoce de Jésus-Christ à celui d'Aaron. Toutes ces interprétations sont plausibles à quelque degré. Mais il ne paraît pas qu'on puisse supposer qu'Anne et Caïphe exerçaient alternativement le pontifical d'année en année. On n'a aucun exemple d'un pareil fait. S'il est dit dans les Actes qu'Anne était prince des prêtres, cela signifie seulement qu'il était à la tête d'une famille sacerdotale ; car saint Luc distingue parfaitement eu cet endroit le grand-prêtre des princes des prêtres. Quant à la liaison qu'établit saint Jean entre la prophétie de Caïphe et son titre de grand-prêtre : *étant pontife de cette année-là il prophétisa*, il ne pouvait en être assuré que par révélation. C'était bien l'usage de recourir aux grands-prêtres dans les cas difficiles pour connaître la volonté de Dieu, et l'Écriture en certains endroits semble leur attribuer des lumières surnaturelles. Mais rien n'autorise à dire que le don de prophétie fût une de leurs attributions. D'ailleurs ce mot de saint Jean, *il prophétisa*, ne doit pas se prendre à la lettre, dit saint Thomas. Ce qui résulte des paroles de l'évangéliste, c'est que l'immolation du Sauveur a été décidée par celui qui avait charge d'offrir chaque année le sacrifice d'expiation pour le peuple. Le grand-prêtre désigne bien ici et immole en quelque façon la victime divine qui va satisfaire pour les péchés du monde entier. En cela, il est, sans le savoir,

l'instrument du ciel et l'organe de l'esprit de Dieu.

Si Kaïaphas avait prophétisé cela, c'eût été le seul homme inspiré qu'il y eût au temps du Joannès ! Car il aurait prédit plus d'un siècle à l'avance le parti que les Synoptisés devaient tirer de leur propre fable en faisant passer la crucifixion de Bar-Jehoudda pour un sacrifice volontaire. Il serait le fondateur de l'Église, le précurseur de toute la jehouddolâtrie. Mais le propos que Cérinthe met dans sa bouche pontificale a un tout autre sens ; c'est une allusion au sacrifice qu'avaient Praticué les Juifs quand ils immolaient leurs premiers nés, les nazirs, à Moloch. Cérinthe accuse Kaïaphas d'avoir renouvelé sur le premier-né de Jehoudda et de Salomé, sur le Nazir par excellence, un sacrifice tombé en désuétude depuis plusieurs siècles. Cette accusation étant fort voilée et, d'autre part, portée contre une famille sacerdotale éteinte, personne ne s'est rencontré pour faire observer à Cérinthe qu'elle tombait avant tout sur les ancêtres de Bar-Jehoudda, ces rois de la maison de David qui, pour frapper leurs enfants, n'attendaient pas qu'ils fussent, comme celui-ci, en âge de trahir leur patrie. Moloch était le dieu du grand-prêtre qui a fait condamner le Nazir ; Amalécites sont ceux qui, comme le prince Saut, stratège du Temple, furent commis à l'exécution de la sentence, voilà ce que pense Cérinthe.

Loin de donner à entendre que le christ s'est immolé volontairement, Cérinthe dit que, par politique hérodiennne, le Sanhédrin a rétabli le sacrifice molochiste contre l'homme oint de Dieu pour l'établissement du Royaume d'Israël sur toute la terre. Crime inexpiable, qui exclut précisément l'assentiment du sacrifié. On lui a fait violence, ainsi qu'à Dieu dont il était le porte-parole dans son Apocalypse. Tous les Juifs appelés

au Royaume, tous les enfants de Dieu en un mot — il n'en est d'autres — ont été sacrifiés avec lui. Il n'a pas plus été consentant que l'agneau de la pâque, quand on l'égorgé et qu'on le met en croix pour le rôtir. En fuyant il n'avait d'autre but que de se conserver pour le troupeau dont il avait la garde. Si les Juifs du Temple ne l'eussent livré à Pilatus, il eût, nonobstant sa condamnation, rassemblé les croyants, massacré les étrangers et régné sur la terre pendant mille ans, car telle était la promesse que le Verbe lui avait faite, et le Verbe est véridique !

## LA PURIFICATION AVANT LA PÂQUE DE 789.

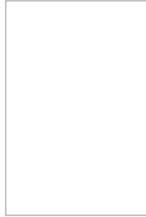
Pour être digne de manger l'agneau et le pain azyme on suivait un régime de purification, de manière que le jour de la Préparation, autrement appelé la veille, on fût en état de célébrer la pique. Jérusalem est donc pleine de revenants qui comptaient assister à l'entrée de Bar-Jehoudda dans la Ville Sainte libérée. Les voici à la veille de la cérémonie, et Bar-Jehoudda n'est pas venu ! En effet, Dieu ne l'a pas jugé digne d'être admis à la Grande-Pâque, et toute sa génération en a Pâti.

56. Or la Pâque des Juifs était proche, et beaucoup d'entre eus montèrent de cette contrée<sup>[19]</sup> à Jérusalem, avant la Pâque, pour se purifier.

57. Ils cherchaient donc Jésus, et se disaient les uns aux autres, étant dans le Temple : **Que pensez-vous**

de ce qu'il *n'est point venu pour la fête* ? Or les pontifes et les pharisiens avaient donné ordre que si quelqu'un savait où il était, il le déclarât afin de le prendre.

Les Juifs de Bathané, voire ceux de Galilée que Pilatus a massacrés dans le Temple sur leurs agneaux le 14 nisan 788, constatent que Bar-Jehoudda n'est point venu pour la fête, et tout à l'heure ceux de Jérusalem, chargés de le mener au prétoire, confirment qu'il était prisonnier depuis le jour de la préparation. Le coup a été manqué, non pas seulement celui-là, mais tous les autres, sauf celui de Ménahem.



---

[1] Sur le système de Jehoudda, cf. *Le Charpentier*.

[2] Comme il a fait avant d'aller guérir l'officier de Kana.

[3] Ils venaient de lapider Jacob junior. (Stéphanos dans les *Actes des Apôtres*, André dans les *Evangelies*.)

[4] La résurrection est un salaire

dans l'*Apocalypse*, Cf. *Le Roi des Juifs*.

[5] La tradition ecclésiastique porte que Toâmin, lequel sous ce nom a cessé d'être Jehoudda junior, cité dans les Synoptisés comme étant l'un des frères du christ, avait une sœur jumelle nommée Lydia. Si vous en doutez, car l'esprit de doute a tout envahi, vous pouvez consulter la note sur le verset 16 du chapitre XI dans l'édition du Saint-Siège.

[6] Ayez toujours présent à l'esprit que le soleil, Verbe lumineux de Dieu, n'est parvenu à la terre que le quatrième jour de mille ans.

[7] Fraude manifeste.

[8] Fraude évidente.

[9] Sur les raisons de naziréat pour lesquelles, en 788, Bar-Jehoudda ne put entrer dans la maison du mort ni assistera son enterrement, voir *le Roi des Juifs*.

[10] Si, il serait mort tout de même, mais pour très peu de temps.

[11] Jésus pleure avec la plus grande facilité, notamment dans Luc, au rebours de Bar-Jehoudda qui ne voit que lui, ne pense qu'à lui et au Royaume, et dit de ceux qui veulent enterrer leurs pères morts de lui : [Laissez les morts](#)

enterrer leurs morts. (Cf. *Le Roi des Juifs*.) Ah ! il était beau, le Juif consubstantiel au Père !

[12] Dans les *Paroles du Rabbi*.

[13] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[14] De Judée, les Juifs de sa propre tribu, celle de Juda.

[15] Personne ne sait où placer Ephrem. Le Saint-Siège opine que ce lieu, également inconnu des anciens et des modernes, était situé au nord de Jérusalem.

[16] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[17] Nous n'aurions jamais songé non plus à appeler Cérinthe Saint-Jean.

[18] C'était la neuvième.

[19] La Bathanée et la Galilée.

## **TOME VI — L'ÉVANGILE DE NESSUS**

### **I. — L'ÉVANGILE DE CÉRINTHE.**

#### **CHAPITRE XII. — DES ÉDITIONS ECCLÉSIASTIQUES (suite). L'ÂNE DE JUDA.**

Nous sommes ici en pleine logophanie, et dirigée contre les faits. Bar-Jehouda est entré à Jérusalem par l'Occident et prisonnier ; Jésus n'y peut entrer que par l'Orient, et libre, jusqu'à ce que son jour d'être arrêté équinoxialement soit venu. Mais comme l'histoire mentionnait un sacre célébré, et le titre de roi des Juifs usurpé par Bar-Jehouda, il fallait les expliquer en les transfigurant, ou pour mieux dire en les défigurant. Ce qui suit est le récit de l'Entrée qui n'a pas eu lieu, une Entrée au pis-aller, où l'on ne retrouve rien de ce qu'eût été celle de Bar-Jehouda dans sa gloire de feu. C'est comme nous l'avons dit celle de Ménahem<sup>[1]</sup> sous les *Ânes* de 819, et rabattue sur les événements advenus sous les *Poissons* de 788.

12. Le lendemain, une foule nombreuse qui était

venue pour la fête, ayant appris que Jésus venait à Jérusalem,

13. Prit des rameaux de palmiers, et alla au-devant de lui, criant : *Hosanna, béni celui qui vient au nom du Seigneur, comme roi d'Israël !*

14. Et Jésus trouva un ânon, et s'assit dessus, comme il est écrit :

15. *Ne craignez point, filles de Sion ; voici votre roi qui vient, assis sur le petit d'une ânesse.*

16. Ses disciples ne comprirent point ceci d'abord ; mais quand Jésus fut entré dans sa gloire, alors ils se souvinrent que ces choses étaient écrites de lui, et qu'*ils les lui avaient appliquées.*

Le scribe ne cache point son procédé ; on a fait entrer Bar-Jehouda dans la gloire en le ressuscitant, on a cherché dans les Écritures les passages qui pouvaient s'appliquer tant bien que mal aux Anes, sans nommer la prophétie de Jacob à Juda, on en a trouvé quelques-uns auxquels personne en son temps n'avait songé, ni son père, ni sa mère, ni lui-même, et on lui en a fait l'application, à la fois pour calmer l'impatience des millénaristes et pour se jouer de la crédulité des goym.

Cérinthe, si c'est lui qui parle, n'a pas voulu asseoir le Verbe sur les deux *Ânes* ; Jésus ne les envoie pas chercher par les disciples comme dans certains Synoptisés, il ne trouve qu'un ânon, — le demi-signé, — que le Père lui a envoyé sans fournir d'explication, ce qui est préférable, les explications menant trop loin.

Maintenant pour quelle raison les gens de Jérusalem



acclament-ils un homme qui dans l'allégorie de la Prorogation du monde s'est enfui sur le Tabor pour éviter d'être fait roi, et qui, dans la réalité, s'est enfui du Sôrtaba pour éviter la mort sur le champ de bataille ? Voici :

17. [Or c'est ainsi que rendait témoignage la multitude lui était avec lui, lorsqu'il appela Lazare du tombeau et le ressuscita d'entre les morts][2].

18. C'est pour cela aussi que la foule vint au-devant de lui, parce qu'ils avaient appris qu'il avait fourni ce *signe*[3].

19. Les pharisiens se dirent donc entre eux : *Voyez-vous que nous ne gagnons rien ? voilà que tout le monde court après lui.*

Comment n'aurait-il pas de succès ? Il fournit sous les Poissons le signe de gloire promis à la Ville de David et que Bar-Jehouda, s'il y fût entré vainqueur, n'aurait pu fournir que trois mois après ! Mais hélas ! c'est encore une simple similitude.

## APPEL À LA BOURSE DES GOYM.

Jusqu'ici, tout s'est passé entre Juifs qui ne s'entendent pas sur l'efficacité du baptême. Or le baptême, c'est l'article à vendre. Certains n'en veulent point, parce qu'ils sont renseignés sur ses origines, et que celui qui avait le plus besoin de rémission, c'est le pécheur[4] qui l'avait inventée. Mais les goym sont crédules, et bayent aux Ecritures juives. La plupart ignorent

que sous Jésus il y a Joannès, et sous Joannès cet exécration Bar-Jehoudda dont l'*Apocalypse* les voue tous à la destruction. Jésus a bien pris soin de ne rien dire publiquement contre eux, si ce n'est dans des paraboles très voilées, comme celle de la bergerie où est entré le fils de la Louve. Il n'a pas défendu à ses disciples d'aller chez les goym, comme il le fait dans d'autres *Évangiles*, il n'a pas menacé des peines éternelles les Juifs qui pactisent avec eux, il leur a ménagé Une entrée payante dans la bergerie chrétienne. Le tout est de faire accepter cela par les scribes qui ont transmis renseignement, les *Paroles du Rabbi*. Ils sont irréductibles sur le chapitre des nations, et au seul mot de goym vous avez vu tous les Naziréens, disciples authentiques de Jehoudda, se ruer sur Paul comme sur un maudit, pour le mettre en pièces[5]. Il convient de montrer, par un exemple personnel, que Bar-Jehoudda ne professait point ces idées d'excommunication, et par une démarche collective, que les goym eux-mêmes penchaient secrètement vers lui. Toutefois, on n'ose pas les mettre en présence du christ lui-même. Ce serait d'ailleurs difficile, puisqu'il est sur la route de Lydda où Is-Kérioth est en train de lui mettre la main au collet. On fait revenir Philippe pour leur servir de truchement, et comme il n'est pas mauvais d'établir en passant que ce n'est pas André qui dans les *Actes* est lapidé sous le nom de Stéphanos, on fait revenir également André pour servir de témoin deutéronomique à Philippe. A la condition que les goym reconnaissent sa supériorité originelle en l'appelant Seigneur, comme fait Cornélius parlant à Pierre, Philippe daignera peut-être s'interposer entre son frère et eux ; il a été son secrétaire. On pourrait aussi faire revenir Jehoudda Toâmin dans le même

but, mais Philippe a le pas sur lui, il est l'aîné. Quant à Mathias Bar-Toâmin, il n'est point encore en âge de figurer dans ces négociations. Il en est ainsi de Jehoudda, surnommé Joannès-Marcos dans les *Actes*, fils de Shehimon dit la Pierre. Certes ils ne têtent plus, mais ils n'écrivent pas encore.

20. Or, il y avait quelques gentils, de ceux qui étaient venus adorer à la fête.

21. Ceux-ci s'approchèrent de Philippe, qui était de Bethsaïda en Galilée<sup>[6]</sup>, et ils le priaient, disant : Seigneur, nous voudrions voir Jésus.

22. Philippe vint, et le dit à André ; puis André et Philippe le dirent à Jésus.

## RÉPONSE DES JUIFS PAR LA BOUCHE DE JÉSUS.

La réponse de Jésus est sibylline, mais d'une diplomatie raffinée. Il ne s'étonne pas que les goym présents à la pâque de 789 aient voulu faire la connaissance de Bar-Jehoudda avant son plongeon du Guol-golta. Rien de plus naturel, au contraire ! On n'a pas tous les jours l'occasion d'être présenté à un criminel juif qui a été déclaré consubstantiel au Père. Mais ce Juif n'est devenu criminel qu'à raison des résistances injustifiables qu'il a rencontrées autour de lui. Il était le Prince du monde, entendez-vous ! Son Royaume, c'était le monde ! Les nations sont passées à côté de ce bonheur divin ; être sous le talon des Juifs !

23. Et Jésus leur répondit, disant : L'heure est venue

que le fils de l'homme[7] doit être glorifié.

24. En vérité, en vérité je vous le dis, si le grain de froment, tombant sur la terre, ne meurt pas,

25. Il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. Celui qui aime son âme[8] la perdra ; et celui qui hait son âme en ce monde, la conserve pour la vie éternelle.

26. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive ; et où je suis[9], là sera aussi mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera.

27. Maintenant mon âme est troublée. Et que dirai-je ? Mon Père, délivrez-moi de cette heure. Mais c'est pour cela que je suis venu en cette heure.

28. Mon Père, glorifiez votre nom. Vint donc une voix du ciel : Et je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore[10].

29. Or, la foule qui était là, et qui avait entendu, disait : C'est le tonnerre[11]. D'autres disaient : Un ange lui a parlé[12].

30. Jésus répondit et dit : Ce n'est pas pour moi que cette voix est venue, mais pour vous.

31. C'est maintenant le Jugement du monde, maintenant le Prince de ce monde sera jeté dehors[13].

32. Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tout à moi.

33. (Or, il disait cela, pour marquer de quelle mort il

devait mourir.)

Voilà donc comment a jugé le monde en 788 ! Mais la façon dont il a jugé, le juge lui-même ! En rejetant son prince, il s'est condamné ! Car ce n'est pas seulement leur prince que les nations représentées par Rome ont crucifié, c'est leur juge. Voyez, goym qui priez Philippe d'intervenir auprès de lui, dans quelle situation vos pères vous ont mis ! Unis aux Juifs, ils ont tué le Fils de Dieu ! Ô déplorable aveuglement ! Et comment l'expiez-vous jamais ? Seule l'Église, héritière du droit de juger que possédait Bar-Jehoudda, peut vous remettre ce péché qui est comme une récidive du péché originel. Mais à supposer qu'il ait été condamné par le Sanhédrin, composé de soixante-dix membres siégeant au criminel, est-ce que sa seule qualité de Juif n'aurait pas dû montrer à Pilatus qu'il était né pour le jugement des nations ? Sur ce, gogoym, vile semence de bétail, rentrez dans vos maisons et supputez vos ressources en numéraire, car ce n'est point par de vaines larmes qu'on se lave d'un déicide !

On rencontre, il est vrai, des Juifs qui contredisent à la résurrection et à l'ascension de Bar-Jehoudda, mais Jésus va leur river leur clou avec un de ceux qui ont servi à la crucifixion.

34. Le peuple lui répondit : Nous avons appris par la loi<sup>[14]</sup> que le christ demeure éternellement ; et comment dis-tu, toi : *Il faut que le fils de l'homme soit élevé ? Qui est ce fils de l'homme ?*

35. Jésus leur dit donc : C'est pour un peu de temps encore que la lumière est au milieu de vous. Marchez pendant que vous avez la lumière, de peur que les

ténèbres ne vous surprennent ; celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va[15].

36. Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin que vous soyez des enfants de lumière. Jésus dit ces choses ; puis il s'en alla, et se cacha d'eux.

Il se cache d'eux au moment où ils ont le plus besoin de lumière ! Excusez-le, il n'en a lui-même que pour douze heures au jour, et sous les espèces humaines il est esclave de la nuit. Cérinthe fait jouer au Verbe un rôle en opposition avec sa nature. Mais Jésus aime mieux se cacher que de répondre au désir exprimé par 'es honnêtes païens venus pour adorer le dieu des Juifs, adoration qui d'ailleurs leur était interdite à ce point Par les disciples de Jehoudda, qu'il fallut leur tirer Saül des mains en 819, lorsqu'il introduisit Tyrannus et Néapolitanus dans la Cour du Temple[16].

Au fond, tout est changé, tout le programme de l'*Apocalypse* est renversé. Le Prince du monde, ce Satan qui devait être précipité du ciel le 15 nisan 789 pour livrer passage au Fils de l'homme, et être enchaîné pour mille ans, c'est-à-dire pendant tout le règne personnel de Bar-Jehoudda ; le Jugement qui devait anéantir les païens par le feu et glorifier par la transfiguration les Zélateurs de la Loi, qu'est-ce que cela ici ? Qu'est-ce désormais que la défaite de Satan ? Et le Jugement ? La résurrection du Juif sur le papier, voilà toute la condamnation de Satan et tout le Jugement. Plus d'Éden, plus de Millenium ; le Royaume d'Israël, c'est Bar-Jehoudda montant au ciel derrière Jésus et attirant à lui, dans la lumière du Royaume qui n'est pas de ce monde, les victimes et les

dupes de sa Révélation. Nous ne reconnaissons plus le millénariste Cérinthe, nous sommes en pleine Écriture valentinienne.

37. Mais quoiqu'il eût fait de si grands *sémeia* devant eux, ils ne croyaient pas en lui ;

38. Afin que fut accomplie la parole que le prophète Isaïe, a dite : *Seigneur, qui a cru à ce qu'il a entendu de nous ? Et le bras du Seigneur, à qui a-t-il été révélé.*

39. C'est pourquoi ils ne pouvaient croire ; et parce que Isaïe a dit encore :

40. *Il a aveuglé leurs yeux et endurci leurs cœurs, pour qu'ils ne voient des yeux, et ne comprennent du cœur, et qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse.*

41. *Isaïe a dit ces choses quand il a vu sa gloire et qu'il parlé de lui.*

Ce n'est pas la première fois que les scribes avouent leur procédé de composition. C'est longtemps après les circonstances et leur dénaturation qu'ils y ont adapté les passages tirés soit d'Isaïe soit des autres prophètes. La grosse affaire a été pour eux de faire semblant d'ignorer l'*Apocalypse*. Nous l'avons déjà remarqué au sujet des *Ânes*. Ici voyez comment on opère avec Isaïe ; on lui présente le ressuscité, il *voit* sa gloire, et alors il parle de lui ; mais alors seulement. Auparavant il n'en parlait pas. Nous aurons un exemple beaucoup plus éclatant de cette méthode à propos de la résurrection de Bar-Jehouda, quand on la présentera comme

une auto-résurrection ; il faudra la faire prédire par le revenant lui-même !

## RÉSISTANCE AUX CHRISTIENS PURS À JESUS NON-ROI ET NON-JUGE.

42. Cependant, même parmi les chefs du peuple, beaucoup crurent en lui ; mais à cause des pharisiens, ils ne le confessaient point, de peur d'être rejetés de la synagogue ;

43. Car ils aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu.

Josèphe en effet constate que beaucoup parmi les grands allèrent avec Jehouda, ses fils, particulièrement Ménahem, et ceux de Jaïr, particulièrement Éléazar. Ceux-là, comme le dit l'Évangéliste, ont préféré la gloire des hommes à celle de Dieu. C'est qu'il n'était nullement question de Dieu dans tout cela, mais d'hommes-dieux comme Bar-Jehouda et ses frères, lyres d'ambitions temporelles. Quand on a de ces ambitions-là, il faut être Alexandre ou César. Encore Dieu y demeure-t-il toujours étranger. Ce sont les descendants e ceux-là, les Jesséens surtout, qui refusèrent d'accepter le Jésus jésuitique proposé par les *Évangiles*, le Jésus non-roi et non-juge sur terre, en un mot, le Verbe juif déchu<sup>[17]</sup>.

Impuissant à dissiper les illusions davidiques, Jésus e prouve le besoin de regagner les hauteurs où il habite. Pour cela il lui faut donner officiellement sa démission de juge, il serait



obligé de condamner, et qui ? Bar-Jehouda, toute sa famille et tous leurs disciples. Il aime mieux s'en aller que de prononcer la sentence devant les goym qui sont là, conversant avec Philippe et André, car il lui faudrait indiquer ses motifs, lesquels seraient, malgré tous ses détours, les mêmes que ceux du Sanhédrin.

44. Mais Jésus s'écria et dit : Qui croit en moi ne croit pas en moi, mais en celui qui m'a envoyé.

45. Et qui me voit, voit celui qui m'a envoyé.

46. Moi, la lumière, je suis venu dans le monde ; afin que quiconque croit en moi, ne demeure point dans les ténèbres.

47. Et si quelqu'un entend mes paroles, et ne les garde point, je ne le juge pas, moi ; car je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde.

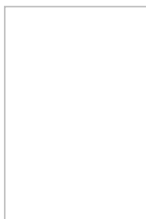
48. Celui qui me méprise, et ne reçoit pas mes paroles, a qui le juge ; la parole que j'ai annoncée sera elle-même son juge au dernier jour.

40. Parce que je n'ai point parlé de moi-même ; mais mon Père, qui m'a envoyé lui-même, m'a prescrit ce que je dois dire et ce dont je dois parler.

50. Et je sais que son commandement est la vie éternelle. Ainsi ce que je dis, je te dis comme mon Père me l'a ordonné.

Mais ce Jésus-là n'est pas sûr, il s'éloigne trop de l'ancien type. On voudrait des garanties, et il n'en offre pas ; il est dans

les nuages, bien qu'il prétende être la lumière, et puis vraiment il ment trop !



---

[1] Cf. *Le Gogotha*.

[2] Addition certaine. C'est à cause de l'*Âne* qu'on l'acclame.

[3] Et non *fait ce miracle*, comme on le lit dans la plupart des traductions. *Sèmeion*, le signe, il a fourni le signe de l'avènement du Messie, l'*Âne*.

[4] Cf. plus haut le chapitre IX.

[5] Cf. *Le Gogotha*.

[6] Bethsaïda n'était pas en Galilée, mais en Gaulanitide ; c'est, avons-nous dit, le nom allégorique de Gamala, bourg natal de Jehoudda.

[7] Le fils de l'homme qui s'appelait Jehoudda.

[8] Il ne faut point entendre le mot comme on le fait aujourd'hui.

L'âme au contraire, c'est la vie du corps.

[9] C'est le Verbe qui parle. Il a la possession d'état, le ciel est sa demeure de toute éternité, avant la création. Même esprit que le prologue.

[10] A double sens. Chaque année à la Pâque Dieu glorifie son Verbe solaire. Jadis au Jourdain il avait révélé le baptême de rémission à Bar-Jehoudda, et sous la forme de la colombe il lui avait dit : *Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui*. Cf. *Le Charpentier*.

[11] Il faut savoir que dans l'*Apocalypse* la Parole de Dieu est un tonnerre dont les sept fils de Jehoudda, les sept Boanerguès (fils du tonnerre) des *Évangiles*, sont comme le roulement parvenu à la terre. Cf. *Le Roi des Juifs*.

[12] L'ange qui, dans l'*Apocalypse* parle à Bar-Jehoudda pour lui expliquer les mystères du ciel, c'est Jehoudda son père. Cf. *Le Roi des Juifs*.

[13] Hors de la ville, au Guol-golta.

[14] Ils citent la loi, puisqu'il est entendu que l'*Apocalypse* n'est plus l'œuvre du crucifié. Au surplus, l'*Apocalypse* n'est elle-même que l'interprétation de la

Loi.

[15] Répétition sous une autre forme de ce qu'il a dit au christ et à frères avant d'aller ressusciter Éléazar.

[16] Cf. *Le Gogotha*.

[17] Les Jesséens (de Jessé, père de David) avaient conservé la pure tradition chrétienne.

## **TOME VI — L'ÉVANGILE DE NESSUS**

### **I. — L'ÉVANGILE DE CÉRINTHE.**

#### **CHAPITRE XIII. — LE BANQUET DE RÉMISSION.**

Les revenants de la Préparation viennent de nous dire que Bar-Jehoudda n'est point venu à la pâque de 789, nous le savions déjà par l'histoire ; ils ajoutent même qu'au moment où Jésus prononce tous ces beaux discours à Jérusalem, les prêtres ont donné ordre d'arrêter Bar-Jehoudda là où il serait trouvé. Cérinthe va nous le dire une seconde fois, une troisième, une quatrième, une cinquième enfin, confessant que l'arrestation est opérée au moment où Jésus préside le Banquet du 14 nisan, veille de la pâque. Et comme si ces cinq indications ne suffisaient pas, il en ajoutera une sixième dans son Epilogue qui est une allégorie sur la pâque non célébrée et le *Cycle du Zib* manqué. A ce banquet, point d'agneau, comme dans les Synoptisés. Du pain seulement et un seul, celui qui a déjà servi dans la Prorogation du monde. Douze fractions, trois cent cinquante-neuf bouchées, car nous ne sommes encore que le 14

nisan, veille du jour où il y eu a trois cent soixante, Jésus a en main la trois cent soixantième.

La première chose dont il s'inquiète en ce jour, est de savoir si Jehoudda Is-Kérioth est arrivé. Le 14 nisan 788, à pareille heure, arrêté à Lydda par Is-Kérioth, Bar-Jehoudda s'acheminait vers Jérusalem, les mains liées derrière le dos, en costume royal. Un peu plus tard il était déposé dans la cour de Kaïaphas, et le matin on trouvait Is-Kérioth étendu à la Poterie, le ventre ouvert par Shehimon. Mais ce sont de vieilles choses sur lesquelles Jésus veut passer l'éponge de la rémission.

1. *Avant la fête de la Pâque*, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, comme il avait aimé les siens, qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin.
2. Et le souper fini, lorsque déjà le Diable avait mis dans le cœur de Judas, fils de Simon Iscariote, de le livrer ;
3. Sachant que son Père lui avait remis toutes choses entre les mains, et qu'il était sorti de Dieu et retournait à Dieu,
4. Il se leva de table, et posa ses *vêtements*<sup>[1]</sup> ; et ayant pris une serviette de lin, il s'en ceignit.
5. Ensuite il versa de l'eau dans un bassin, et commença à laver les pieds de ses disciples, et à les essuyer avec le lin dont il était ceint.

L'ingénieux Cérinthe lui fait déposer ses vêtements avant de commencer. Certes ! Toutefois le Verbe n'est jamais nu, c'est

ce qui le distingue des Juifs avant qu'il ne leur ait donné les vêtements blancs de l'assumé. Ce que Jésus dépose surtout, c'est le manteau décrit dans l'*Apocalypse*. Si le christ le voyait dans ce manteau, il reprendrait la fuite avec la même célérité qu'au Sôrtaba ! Quant au fin lin dont s'entoure Jésus, il est également apocalyptique, mais taillé dans la robe d'un simple martyr, de telle sorte qu'au moment de commencer il ne lui reste plus rien de ses vêtements lumineux. Cela se conçoit. S'il en gardait un seul, l'eau du bassin s'évaporerait en un instant.

Quant à la cérémonie elle-même, c'est la purification avant la pâque, avec cette différence que cette fois elle est administrée par le Verbe lui-même à tous les disciples de l'*Agneau*. Il ne peut les assumer avant de leur avoir lavé au moins les pieds, le reste est censé avoir été lavé dans l'eau selon la formule du Joannès. On ne dit pas par qui il a commencé, mais nous le savons, c'est par cet imposteur.

Jésus donne une leçon cruelle au malheureux Ben-Sôtada qui, dans son égarement, a commis la faute de séparer les deux hypostases divines au point de croire que le Fils pourrait régner sans le Père pendant mille ans. Il a invité au banquet Jehouda Is-Kérioth qui a combattu ce blasphème et arrêté le blasphémateur !

Ce qui étonne le plus dans ces fables, c'est le cas extraordinaire que Jésus fait de Jehouda Is-Kérioth, le rôle éminent qu'il lui assigne de sa pleine science et volonté, jusqu'à le faire asseoir *à côté de lui*, à tremper dans le même plat, comme dit Marc. Revenu sur la terre en la personne de Jésus, Bar-Jehouda est forcé de reconnaître qu'il s'est trompé en détachant le Fils du Père pendant le Règne de Mille ans, et

qu'Is-Kérioth avait raison contre toute la maison de David. Le Verbe vient dire : Politiquement Is-Kérioth a eu tort de t'arrêter, car tu aurais peut-être échappé ; mais théologiquement il était dans la vérité, je ne fais qu'un avec mon Père, je ne régnerai pas sans lui. Is-Kérioth est le seul théologien un peu sérieux qu'il y ait eu dans l'apostolat de l'*Agneau*. Jésus le couvre de son autorité.

## RÉHABILITATION D'IS-KÉRIOTH ET EXÉCUTION DE SHEHIMON.

Shehimon qui conjugait le verbe gésir depuis tantôt cent ans, avec tout son bloc de crimes comme pierre tombale, avait grand besoin que le Verbe nouveau style — non juge, mais sauveur. — le lavât extérieurement et le purifiât *en similitude* dans un Évangile honnête et doux. A sa grande stupéfaction, le Verbe, ôtant son manteau de pourpre et jetant son épée, se ceignant la taille d'un linge blanc, très blanc, après avoir versé de l'eau, beaucoup d'eau, dans un bassin, un très grand bassin, large au moins comme le lac de Génézareth, se met en devoir de laver les pieds de ses disciples, afin qu'ils puissent se présenter convenablement devant le monde païen où les aigrefins juifs désiraient les introduire. Et déjà il leur a lavé les pieds à tous, lorsqu'il arrive devant Shehimon. A sa vue, le vieux sicaire ne peut réprimer un mouvement non de honte et de remords (il en est incapable), mais de frayeur ; il vient d'apercevoir au fond de leur trou les cadavres d'Ananias et de Zaphira, et dans la Poterie celui d'Is-Kérioth crevé par le



milieu. Il prévoit qu'il n'y aura pas assez d'eau pour lui dans le bassin du Verbe, et que le linge qui a pu suffire aux autres ne sera pas assez grand.

6. Il vint à Simon Pierre. Et Pierre lut dit : *Vous, Seigneur, vous me lavez les pieds ?*

7. Jésus répondit, et lui dit : *Tu ne sais pas maintenant ce que je fais ; mais tu le sauras plus tard.*

8. Pierre lui dit : *Jamais vous ne me laverez les pieds !* Jésus lui répondit : *Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi !*

9. Simon Pierre lui dit : *Seigneur, non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête.*

10. Jésus lui dit : *Celui qui a été lavé n'a besoin que de laver ses pieds, et il est entièrement pur. Vous aussi ; vous êtes purs, mais non pas tous.*

11. Car il savait celui qui le livrerait ; c'est pourquoi il dit : *Vous n'êtes pas tous purs.*

Il est évident qu'à l'heure où Ce ri nt lie a placé son allégorie, Shehimon, porte-parole de ses six frères, ne peut absolument rien comprendre à une mesure de purification qui vise en partie des péchés et des crimes à commettre dans l'avenir. Cependant il en a déjà assez commis à la date du 14 nisan 788 pour juger préférable de ne pas demander d'explications. Il les a lui-même prévenues en désignant les parties de son individu, les mains, les pieds et la tête, qui lui semblent les plus dignes d'exercer la patience d'un purificateur, il juge égalaient inutile de dire que cette purification, obtenue ici par le moyen tout terrestre de l'eau baptismale, devait se faire par le moyen du

feu céleste. S'il relève cette substitution anticipée d'un élément à un autre, il va livrer aux goym le sens intime de l'allégorie cérinthienne. Il se tait donc. Mais dans le fond, il se rend justice avec une franchise qui l'honore ; toute l'eau du bassin ne suffira pas à le laver des pieds à la tête, si Jésus n'y ajoute la grâce !

Le lavement des pieds n'est, cela saute aux yeux les moins clairs, qu'une formule de rémission empruntée au baptême. Jésus utilise le moyen légué par le Joannès, il remet aux disciples de l'Agneau les crimes qu'ils ont commis, mortels chez tous, car ils avaient tué, et la Loi était : *Tu ne tueras pas*. Cérinthe ne pouvait placer cette scène qu'avant l'arrestation du christ baptiseur. L'Église en a conclu que le triple reniement de Shehimon dans la Cour de Kaïaphas lui était remis par anticipation. Pour cela il lui a fallu toucher au texte de Cérinthe et corriger l'aveu trop spontané de Pierre par cette subtilité qui couvre tous les apôtres : *Celui qui est baigné a seulement besoin qu'on lui lave les pieds ; pour tout le reste il est propre*. (Pierre a reconnu le contraire en ce qui le touche). *Vous êtes purs, vous, mais non pas tous*. Il savait, en effet, qui le livrerait, c'est pourquoi il dit : *Vous n'êtes pas tous purs*. Cette réponse et cette explication n'ont pas le sens commun, car Is-Kérioth est présent ; Jésus lui a lavé les pieds comme aux autres, et les pieds seulement ; c'est donc qu'il considère le reste — et quel reste ! les mains et la tête ! — comme plus propres que ceux de Pierre.

Ainsi le corps d'Is-Kérioth avait moins besoin d'eau que celui de Pierre ! La tête qui aurait conçu la trahison, les mains qui auraient palpé les trente deniers seraient encore plus pures que celles de Pierre ! Seul son ventre a besoin d'être lave, mais

c'est par le fait de Pierre ! Ah ! Jésus est terrible pour toi, Shehimon, lorsque veut te tirer d'infamie ! Il ne peut le faire qu'en mettant Is-Kérioth sur de meilleurs pieds que toi !

C'est la réhabilitation d'Is-Kérioth et la condamnation de Shehimon.

## EXHORTATIONS AU SILENCE.

12. Après donc qu'il leur eut lavé les pieds, et qu'il eut repris ses vêtements<sup>[2]</sup>, s'étant remis à table, il leur dit : *Savez-vous ce que je viens de vous faire ?*

13. *Vous m'appellez vous-mêmes Maître et Seigneur ; et vous dites bien, car je le suis.*

Et s'il n'ajoute pas : *N'appellez personne sur la terre votre maître et votre père*, c'est pour que, Josèphe en main, les goym ne puissent pas voir qu'ils sont en face de la secte fondée par Jehouda de Gamala. Autant vaudrait prendre une étiquette sur laquelle il y aurait : *Kannaïtes et Sicaïres*, et la coller sur le front des sept démons de Maria. C'est peut-être ce qu'il ferait s'il exerçait ses fonctions de juge, mais il les a résignées pour ne pas être obligé d'abord de prendre celles de greffier du Sanhédrin. Quand on gracie, c'est qu'on oublie.

14. *Si donc je vous ai lavé les pieds, moi votre Maître et votre Seigneur, vous devez, vous aussi, vous laver les pieds 'es uns aux autres.*

15. *Car je vous ai donné l'exemple, afin que, comme*

je vous ai fait, vous fassiez aussi vous-mêmes.

16. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé.

17. Si vous savez ces choses, vous serez heureux, pourvu que vous les pratiquiez.

18. Je ne dis pas ceci de vous tous ; je sais bien ceux que j'ai choisis<sup>[3]</sup> ; mais c'est pour que s'accomplisse l'Ecriture : *Celui qui mange le pain avec moi, lèvera contre moi son pied.*

19. Je vous le dis à présent, avant que cela arrive, afin que lorsque ce sera arrivé, vous me croyiez ce que je suis.

20. En vérité, en vérité, je vous le dis : Qui reçoit celui que j'aurai envoyé, me reçoit ; et qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.

En effet, lui seul, en sa qualité Je revenant et de prédestinateur, sait qui le livrera. Le plus inquiet de tous, ce n'est pas du tout Is-Kérioth, comme on pourrait le croire d'après la fable, c'est le franc-tireur du Sôrtaba et de Lydda, c'est le Joannès lui-même, l'auteur de cette belle *Apocalypse* qu'il a si bien prêchée et si mal défendue. Vient ensuite Shehimon à qui ses pieds ont été si utiles dans la Cour de Kaïaphas et ailleurs. Il n'est pas rassuré. Le seul qui soit à peu près tranquille, c'est Ménahem, le roi-christ de 819 ; lui au moins a montré les *Ânes* aux habitants de Jérusalem. En tout cas, qu'ils pratiquent tous une savante humilité ! Ils ne valent pas mieux les uns que les autres, Juda ne vaut pas plus que

Dan, le christ qu'Is-Kérioth !

## LA RÉMISSION DANS LES ÉVANGILES VALENTINIENS.

Jésus les traite beaucoup plus durement encore dans les Évangiles valentiniens ou *Sagesses*[\[4\]](#). Et pourtant Valentin est un juif patriote, un chrétien davidiste. Mais l'ombre de Jehoudda ayant présidé à toutes les révoltes, à tous les refus de serment et de tribut, conseillé la malédiction, la calomnie, le meurtre et le reste, inspiré les soulèvements de Cyrène sous Vespasien, de Chypre et de Cyrénaïque sous Trajan, et de Judée sous Hadrien, Valentin n'a pas voulu que Jésus menât rétrospectivement l'instruction de ces affaires où on s'emberlificotait dans les cadavres d'Ananias, de Zaphira, de Jehoudda Is-Kérioth, et des principaux membres de 'a famille de Hanan et de Kaïaphas. Il dit donc toutes choses à mots couverts. Aussi l'obscurité des *Sagesses* les a-t-elle protégées contre la destruction totale, mais toutes les fois qu'il y est question des crimes et des péchés apostoliques, la dissimulation de l'Église se réveille ; ses ciseaux fonctionnent avec la même rigueur dans le texte de Valentin que dans celui de Cérinthe.

Dans Valentin, c'est la mère du christ, alternativement désignée sous son nom de Salomé et sous celui de Maria Magdaléenne[\[5\]](#), qui questionne le Verbe sur le châtiment réservé à ceux qui ont *maudit, calomnié et tué*[\[6\]](#), ce qui était le cas de toute la famille.

Après elle, son fils aîné, le plus souvent désigné sous le nom de Joannès le Vierge, est commis, avec Pierre, Jacob, Toâmin, Andréas, Philippe, Mathias, Tamar et Salomé junior, à l'explication des thèmes que le premier Mystère (le Baptême, personnifié sans doute par Jehouda), assis sur la Montagne des Oliviers, propose à la sagacité des initiés.

Maria peut répondre à chaque question, éclaircir chaque allégorie. *Mon esprit, dit-elle, est intelligent en tout temps, mais je crains Pierre parce qu'il m'a menacée et qu'il hait notre sexe.* Ses deux filles n'expriment pas la même crainte ; toutefois elles ne parlent qu'autorisées par son exemple. En principe, sauf la grande Magdaléenne, les femmes n'ont pas la parole, car c'est par elles que la mort est entrée dans le monde.

En menaçant sa mère, dont il déteste le sexe, Pierre est conséquent avec la doctrine paternelle dans les *Paroles du Rabbi*. Au Grand jour du Seigneur, la femme ne peut être sauvée qu'en revenant à l'homme bisexuel dont elle est sortie. De cette manière, ne pouvant plus pécher, c'est-à-dire produire, elle ne sera plus une cause de mort pour personne[7].

Mais la grande curiosité des *Sagesses*, c'est la purification des disciples, l'absolution que Jésus leur donne, car, ayant commis tous les péchés au sujet desquels ils l'interrogent, ils tremblent à la pensée des châtiments qui les attendent. *Aie pitié de nous ! Aie pitié de nous !* s'écrient-ils en pleurant... *Sois miséricordieux pour nous, afin que nous soyons sauvés de ces châtiments et de ces jugements, car nous aussi nous avons Pêché !...*

Pressé de donner à ces pécheurs un signe de purification,

Jésus n'en trouve qu'un qui leur convienne ; il consent à leur donner *le baptême qui confère la rémission des péchés*<sup>[8]</sup>. Sur quoi l'Église arrive avec ses grands ciseaux et lui coupe carrément son effet. Qu'y avait-il en cet endroit ? La seule scène qui put calmer les remords de ces criminels, étouffer les lamentations de ces damnés. C'est la réduction de cette scène qu'on retrouve aujourd'hui, effacée, dissimulée presque, dans la pénombre du *Quatrième Évangile*. Pour tout dire, Jésus consentait à leur laver les pieds.

Tous ont poussé le zèle de David jusqu'au crime et jusqu'à la folie. Il leur doit remise de peine à proportion de leur passion dynastique. *Il te sera beaucoup pardonné*, dit-il à Maria, *parce que tu as beaucoup aimé*. Qui ? Israël, l'unique objet de tout ce kanaïsme jaloux<sup>[9]</sup>. Ces forfaits anciens, qui se les rappelle positivement ? L'histoire. Mais qu'est-ce que l'histoire ? Une vieille aveugle qui tâte le temps avec son bâton.

Il en faut user d'autre sorte si on veut que la Judée revive. L'heure est à la prudence, à la patience, au calcul, et la Revanche viendra. Voici justement Sophia, la Sagesse, l'héroïne de Valentin. Elle commencera l'éducation des chrétiens de l'ancienne génération, elle leur inspirera des sentiments modelés sur une situation qui a changé, elle les guidera à travers les *Psaumes de David*, qu'ils ont négligés pour des Révélations plus orgueilleuses. Ils s'en étaient si peu occupés qu'il faudra les faire épeler !

## LES DOUZE REPENTANCES DU CHRIST, DE SA MÈRE, DE SES SIX FRÈRES, ET DE SES DEUX

## SOEURS.

Le plan de Valentin ne se dessine qu'à la longue. Corriger le fanatisme de l'Homme de lumière[10], de sa femme et de leurs fils, ouvrir leur intelligence par la lecture des *Psaumes*, comme dit Luc, réformer leurs disciples par des révélations nouvelles, tel est le but de Jésus dans les *Sagesses*. Il ne faut plus que les violents s'emparent du Royaume, — ils ont échoué, — mais les habiles. Pour cela, qu'ils deviennent *pneumatiques* adroits[11], spirituels par opposition à leur grossier millénarisme. Après qu'il aura refait leur éducation, Jésus les remplira de toute la lumière et de toute la vertu de l'Esprit-Saint qui leur a manqué pendant leur vie.

Sophia, l'héroïne de Valentin, c'est la Judée repentante, implorant son pardon, redemandant la liberté à Dieu contre Jupiter Capitolin. C'est Jérusalem après Hadrien, peut-être même après Commode. C'est la Loi humiliée, vaincue, mais pleine d'espoir dans le Verbe d'Israël. Elle supplie Jésus de venger la chute du sanctuaire.

Sa repentance comprend douze Lamentations ; autant que de tribus. Maria parle la première. Elle dit son affliction dans les termes où la dit David[12] :

Ô Dieu d'Israël, c'est à cause de toi que j'ai supporté l'opprobre, que la honte a couvert mon visage, que je suis devenu étranger à mes frères, étranger aux fils de ma mère, *car le zèle de ta maison m'a dévoré* ![13]... Sauve-moi de mes ennemis !... Ils m'ont donné l'amertume pour nourriture (le fiel de la Passion), ils m'ont fait boire du vinaigre (le vinaigre de la



Passion)... Courbe leur dos en tout temps, foule-les aux pieds en ta colère ! Que leur habitation devienne déserte, que personne n'habite en leur domaine !<sup>[14]</sup> Ne permets pas qu'ils soient comptés parmi les justes ! Le Seigneur a entendu les pauvres et il ne méprise pas ceux qui sont dans les liens d'airain... Dieu conservera Sion et l'on rebâtera les villes de la Judée afin que les chrétiens dispersés y rentrent et qu'ils y trouvent leur héritage. La race de ses serviteurs en sera maîtresse, et ceux qui aiment son nom y vivront.

Jésus félicite Maria de s'être initiée si vite ; elle a parfaitement compris ce qu'est Sophia, ce qu'il est lui-même. Le plus ardent judaïsme l'anime ; tous tes malheurs de Sophia sont les siens ; il pleure avec elle, il répand autour de lui les mêmes malédictions contre l'arrogant Jupiter à qui Hadrien a bâti un temple dans Sion, contre la Bête à face de lion qui déchire la Judée. Perdue au milieu des Dieux étrangers, après sa première épreuve<sup>[15]</sup>, c'est vainement qu'elle a cherché des yeux son Époux pour voir s'il ne viendrait pas et ne combattrait pas pour elle, il n'est point venu ! La voilà pour la seconde fois retombée au pouvoir de ces démons. Dieu fasse qu'elle soit délivrée !

Jaloux des compliments que Jésus fait à Maria, Pierre s'élance : *Mon Seigneur, nous ne pouvons souffrir que cette femme* (il ne l'appelle pas sa mère, ce serait dénoncer son père !) *nous enlève la place et ne nous laisse point parler !* Et Pierre, au nom de tous, explique la seconde lamentation de Sophia<sup>[16]</sup>. Jésus l'en félicite sincèrement : *Je vous donnerai tous mes mystères*, dit-il, *afin que celui que vous introduirez sur terre (par le baptême), on l'introduise dans la lumière d'en haut, et que celui que vous rejetterez sur terre, on le rejette du royaume de*

mon Père qui est dans les cieux. — On voit que Pierre, dans les anciens thèmes, n'avait nullement la primauté plus tard usurpée en son nom par l'Église de Rome.

C'est Thamar<sup>[17]</sup> qui explique la troisième lamentation, après avoir demandé pardon de ses fautes. Joannès explique la quatrième<sup>[18]</sup>, après avoir adoré la poitrine de Jésus. C'est Philippe qui explique la cinquième lamentation. Pour la seconde fois, nombreux comme l'eau, les Romains ont pris Sophia. En vain elle a appelé Jésus : **Les Sauveurs qui doivent venir par ton ordre** (les douze Apôtres, les trente-six Décans et les cent quarante-quatre mille Anges), **est-ce qu'ils ne se lèveront pas ?** et ils ne se sont pas levés. C'est André lui explique la sixième lamentation.

Toâmin explique la septième<sup>[19]</sup>. Il laisse ses frères parler avant lui, bien qu'il ait tout compris comme eux. Tous sont dans la même situation que Sophia, tous ont souffert, tous ont péché, mais tous trouvent espoir et réconfort dans les *Psaumes de David*, tous demandent pardon. Le cri de Toâmin résume tous les autres cris : **Que Dieu sauve Israël de ses tribulations !**

Pendant un assez long intervalle, de Vespasien à Trajan, soit quarante-cinq années, Sophia respira un peu plus à l'aise. Elle vécut en un lieu où elle ne fut pas pressurée (l'Asie, je crois)<sup>[20]</sup> et elle put croire qu'elle sortirait du chaos païen pour revenir à la lumière juive. Il semble même qu'elle se fût enhardie jusqu'à reprendre les sacrifices<sup>[21]</sup> dans un sanctuaire rebâti avec les restes de l'édifice hérodien<sup>[22]</sup>. Mais la voyant s'agiter pour sa liberté (révoltes sous Trajan), l'arrogant Capitolin l'enserra plus étroitement. C'est, avec la propagande en faveur

de la circoncision[23], ce qui porta l'Empereur Hadrien à renouveler contre la croisade juive les mesures que Trajan avait édictées.

Et ce fut alors que la Galilée se leva sous l'effort de Bar-Kocheba, le dernier des christs davidiques.

*Elle ne savait pas*, dit Jésus, *que c'est moi qui la secourais et elle ne me connaissait pas du tout*[24] ; elle continuait de chanter un hymne à la Lumière du Trésor (le Verbe qui avait promis la Jérusalem d'or et de pierreries) *qu'elle avait vue autrefois et en laquelle elle avait cru*, et elle pensait que c'était la Lumière elle-même qui la secourait.

Mais cette fois encore l'Epoux ne vint pas.

Telle est la huitième Repentance, et Mathias l'explique si congrûment que, sur une intervention de Maria, Jésus lui promet une place dans le Royaume. Vis-à-vis de tous, Jésus tiendra, mais dans le Royaume céleste, la parole qu'il leur a donnée dans l'*Apocalypse* ; il leur promet qu'ils mangeront, qu'ils boiront à sa table et qu'assis sur douze trônes, ils jugeront les douze tribus d'Israël, Cela viendra, mais seulement quand sera atteint le nombre que Dieu s'est fixé lui-même pour la consommation de la matière dont est fait le monde.

Jacob senior explique la neuvième lamentation, relative au changement du nom de Jérusalem en Hélià Capitolina, et par cela même une des plus curieuses. Non content de ravir sa puissance à Sophia, fille du Soleil, Hadrien lui a pris la sainte lumière de son nom pour lui substituer les rayons tout païens d'Hélià (Ælius prénom d'Hadrien) Capitolina (surnom du Jupiter

romain), parodie cruelle, vengeance d'une ironie féroce ! Ils ont ouvert leur bouche contre moi, me parlant avec ruse, et furieux parce que j'ai cru à la Lumière qui est dans les hauteurs. Ils ont dit : *Oui, nous enlèverons sa lumière !* Jacob, après avoir baisé la poitrine de Jésus<sup>[25]</sup>, — il est le seul avec Joannès — implore de lui l'épée que David demande à Dieu dans les Psaumes pour délivrer Jérusalem.

Comme il a bien compris la Repentance ! Et comme Maria est fière ! Lequel préférer des sept fils que Jésus lui a donnés ? Avec sa permission, elle déclare que par la parole : *Les premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers*, il faut entendre qu'ils primeront là-haut<sup>[26]</sup> tous les dieux et les anges de la Première Création. Simplement !

Cette perspective les console un peu des malheurs de Sophia, lesquels ne sont point finis avec le siècle d'épreuves que couronne la grande dispersion après Hadrien. Sophia retombe dans le chaos où quatre émanations de Jupiter la tourmentent principalement ; l'émanation à la face de Lion (le procureur d'Hadrien), le grand Serpent (le général Severus), un Serpent-Basilic (celui de l'*Apocalypse*), ayant sept têtes (Rome et ses sept collines) et un dragon (Titus Aunius Rufus). Adamas le Tyran *qui a renversé Sophia par terre dans une grande ruine* c'est certainement Adrien, et les beaux jours où elle a foulé aux pieds le serpent et le basilic à sept têtes, le lion et le dragon, sont bien les jours de victoire qu'a connus Bar-Kocheba, La ruine qui s'en est suivie n'est qu'une purification de plus pour le lieu saint.

A Pierre appartient l'explication de la dixième lamentation où Sophia raconte que, pendant ses épreuves, elle a été secourue

en secret par Jésus, car elle n'a pas été dupe de la ressemblance de l'Hélie romaine avec la juive ; elle n'est pas tombée dans le piège que cache le jeu de mots d'Hadrien, elle est restée fidèle au Verbe d'Israël. A Salomé[27], la onzième lamentation où Sophia dit que la nouvelle victoire de Jupiter et de la langue perfide (la langue latine) ne l'a point ébranlée, A André, la douzième où elle appelle le châtimement sur tous les apostats (Saül est certainement de ceux-là !) et la miséricorde sur tous les dispersés. A Thamar une treizième et dernière lamentation où Sophia demande le baptême à Jésus, soit la rémission de ses péchés avant de pénétrer dans la lumière du troisième ciel.

Ayant accompli la Repentance dont les douze voix correspondent aux douze Æons, patriarches des tribus, voilà Sophia revenue à son point de départ, après des épreuves dans lesquelles, malgré ses erreurs, elle n'a cessé de chanter l'hymne chrétienne[28]. Que Jésus la reçoive ! Que par d'épaisses ténèbres, il arrête Jupiter dans sa poursuite !

A Salomé[29], l'explication, prise à Salomon, des Paroles de Sophia revenue dans la lumière natale. Que ceux qui poursuivent Sophia tombent et ne la voient point ! Qu'un nuage de fumée couvre leurs yeux et qu'une tempête de vent les aveugle ! Que ce qu'ils ont comploté contre moi tombe sur eux ! Des puissants (les Parthes) les ont vaincus et ce qu'ils avaient préparé Méchamment est tombé sur eux ! Nous voilà sous Marc-Aurèle, et peut-être plus avant dans l'histoire, à quelque tournant difficile des expéditions parthiques.

Valentin termine par une description de la Terre de lumière et des hiérarchies auxquelles préside l'Ineffable ; Jésus fait

l'éducation des disciples là-dessus. Il les pneumatise, les rend sensibles aux choses de l'Esprit. Mais ils tombent dans le plus profond abattement et désespèrent de comprendre. D'ailleurs ce n'était pas nécessaire, l'Eglise les en a dispensés, comme elle en a dispensé ses ouailles.

### LE PRINCE DES APÔTRES AU TEMPS DE CÉRINTHE, ET LE PSEUDO-PAPE CLÉMENT, SUCCESSEUR DE PIERRE.

Nous avons quitté le Jésus de Cérinthe au moment où il exhorte les disciples de l'Agneau à se taire dans l'intérêt de la spéculation fondée sur le baptême.

21. Lorsqu'il eut dit ces choses, Jésus fui troublé en son esprit, puis il parla ouvertement et dit : **En vérité, en vérité, je vous le dis, un de vous me livrera.**

22. Les disciples donc se regardaient l'un l'autre, incertains de qui il parlait.

23. Or un des disciples de Jésus, que Jésus aimait, reposait sur son sein.

Dans le texte primitif il y avait : **Celui que Jésus aimait plus que les autres**<sup>[30]</sup>, en un mot, le prince des apôtres, plus haut nommé le Prince du monde

Ce disciple, vous le savez déjà, c'est Bar-Jehoudda lui-même, le christ baptiseur.

En tant que martyr, il est dans le sein de Jésus avec son père, son oncle, son frère Jacob junior, et Eléazar, Son beau-frère, qui l'y ont précédé avant sa crucifixion, Mais en tant que roi, à la date du 14 nisan, il est enfermé dans la cour de Kaïaphas. Tant que le *Quatrième Évangile* a été connu pour être de Cérinthe, c'est-à-dire tant que Jésus a été pour tout le monde un être sans consistance physique, on a convenu que ce disciple, en apparence privilégié, n'était en somme que le cinquième des assumés, voire le sixième, si l'on compte sa belle-sœur, la fille de Jaïr. Il vous souvient qu'Hyménée et Philète sont vivement repris dans la *Lettre à Timothée* pour avoir rendu hommage à cette vérité[31]. Vérité si éclatante que l'Église elle-même s'est trouvée obligée d'y opposer le faux témoignage de dément, pseudo-pape et pseudo-successeur du pseudo-Pierre à Rome. Dans les *Constitutions apostoliques*, cet imposteur, sur lequel repose toute la papauté de Pierre et par conséquent toute l'Église romaine, se donne carrément comme ayant assisté à la fois à la Cène selon Cérinthe et à la pâque selon les trois Synoptisés, c'est-à-dire aux Banquets fictifs des 14 et 15 nisan. Son récit prouve irréfragablement qu'au troisième ou au quatrième siècle (il ne peut être antérieur) le *Quatrième Évangile* n'était déjà plus de Cérinthe, et qu'un imposteur audacieux pouvait s'attribuer le mérite d'avoir appuyé sa tête sur le sein de Jésus pendant le banquet de rémission sans risquer d'être immédiatement confondu.

Clément s'attribue complètement le rôle du disciple que Jésus aimait par dessus tous. De plus il a sous les yeux les trois Synoptisés.

Vous avez vu que de tous les Évangélistes Cérinthe est le seul qui place franchement sa Cène avant la pâque et qui, à

plusieurs reprises, découvre le fond de son allégorie en identifiant le Joannès-avec Jésus, sauf dans les parties où celui-ci sort du christ pour reprendre son rôle de Verbe immortel. Le Repas de rémission et l'épisode dans lequel Jésus, parlant à sa mère selon le monde, lui rend ait pied de la croix son fds selon le sang, voilà les deux épisodes dans lesquels Cérinthe dénonce le plus clairement le procédé de composition non seulement de son Évangile, mais des trois autres. C'était, en quelque sorte, une clef qu'il tendait. Clément la prit, la fourra dans sa poche épiscopale et vint dire : **Le disciple bien-aimé, c'est moi ! Ceux-là sont des méchants qui osent identifier le christ avec le Joannès baptiseur, et dire que Jésus, c'est l'image du Verbe dans le corps du Joannès, fils aîné de Maria Magdaléenne, et pseudonyme apocalyptique de Bar-Jehoudda, fils aîné de Jehoudda le Gaulonite.**

**J'étais l'un des Douze, dit Clément, et il m'aimait plus que les autres ![\[32\]](#)**

**Donc plus que Pierre lui-même ! Plus que Jacob senior, plus que Jacob junior, plus que Jehoudda Toâmin, plus que Philippe et plus que Ménahem ! Le prince des apôtres, c'est celui qui, dans Cérinthe, repose sur le sein de Jésus. Voilà l'aveu et signé de qui ? De Clément, successeur de Pierre !**

## **LE VRAI TRAÎTRE.**

Pierre connaît trop la Loi et l'histoire pour ne pas donner la parole à son aîné. C'est à lui qu'il demande quel est celui dont



parle Jésus comme ayant trahi le Verbe.

24. Simon Pierre lui fil donc signe et lui dit : **Qui est celui dont il parle ?**

25. C'est pourquoi ce disciple s'étant penché sur le sein de Jésus, lui dit : **Seigneur, qui est-ce ?**

Pourvu que ce ne soit pas lui ! Il en a la langue toute sèche. Si Jésus lui-même ne vient à son secours par un *change*, il est perdu, c'est lui que l'histoire va nommer, et par son nom de circoncision ! Ainsi, le 14 nisan 788, veille de la grande Pâque manquée, le christ ignorait encore et qu'il serait arrêté et par qui il le serait. Aucun Is-Kérioth n'avait assisté à son sacre, aucun ne tenait la bourse pour le rétablissement de la dynastie davidique, aucun n'avait critiqué l'emploi des parfums contenus dans le vase, aucun n'en avait estimé le prix, aucun n'était voleur. Celui qui avait trahi le Verbe, après avoir trahi Hérode Antipas<sup>[33]</sup>, c'est Bar-Jehoudda lui-même !

Si Jésus, avec sa connaissance de l'histoire et son pouvoir de prescience, n'élit pas un autre traître, le Joannès est dans le lac de Génézareth, où d'ailleurs il serait aussi bien qu'à Machéron. Mais comme les cadavres ont promis de ne pas réclamer, il est parfaitement tranquille.

Is-Kérioth n'est traître que dans le sens de *tradere*, livrer. C'est lui qui a livré Bar-Jehoudda. Mais qui a *trahi* réellement le Verbe ? Qui a fui le champ de bataille de toute la vitesse de ses jambes ? Qui a abandonné au fer de Pilatus les disciples de l'Agneau ? Qui, après de si grandes prophéties, a été si petit devant le danger ? Qui Is-Kérioth a-t-il trouvé aux environs de Lydda, se dirigeant vers Juppé dans ses vêtements

de pourpre ? Le Verbe pourrait le dire ; mais son silence est d'or, comme devait être Jérusalem après les Anes de 789. Il préfère donner le change aux goym par le moyen que voici.

## IS-KÉRIOTH DANS LE RÔLE DU SERPENT- CHRONOS<sup>[34]</sup>.

26. Jésus répondit : *C'est celui à qui je présenterai du pain trempé.* Et ayant trempé du pain, il le donna à Judas Iscariote, fils de Simon.

27. Or après une bouchée, Satan entra en lui et Jésus lui dit : *Ce que tu fais, fais-le vite.*

28. Mais aucun de ceux qui étaient à table ne sut pourquoi il lui dit cela.

29. Car quelques-uns pensaient que comme Judas avait la bourse, Jésus lui avait dit : *Achète ce dont nous avons besoin pour la fête<sup>[35]</sup>, ou donne quelque chose aux pauvres.*

30. Judas, ayant donc pris cette bouchée, sortit aussitôt. Or il était nuit.

Où Jésus a-t-il trempé le pain ? Ce n'est certainement Pas dans le bassin où il a lavé les pieds à ses invités. C'est dans une cruche que nous ne voyons pas ici ; mais que les Synoptisés nous montreront sur la tête du Zibdéos dans leur allégorie pascale<sup>[36]</sup>.

Aucun des convives n'y comprend rien, excepté Cérinthe qui a

dressé la table et disposé la fatale bouchée, la trois cent soixantième et dernière bouchée de l'année 788, la bouchée que Jésus — il nous a assez dit qu'il était le Pain du ciel ! — réservait à Is-Kérioth. Aussi n'a-t-elle guère profité à celui-ci. Shehimon lui a fait passer le goût du pain avant que l'Étoile du matin n'annonçât l'aurore du 14 nisan. Lorsque le soleil s'est levé sur cette lugubre journée, il a vu Is-Kérioth, à la Poterie, crevé par le milieu.

L'Évangéliste a encore une fois donné le change aux goym. Cependant ceux-là ne sont pas dupes *qui timent Judæos et dona ferentes*. Jésus a trempé la bouchée dans la cruche du *Zibdéos* ou *Verseau*, laquelle cruche est sous une autre forme le cinquième des pains que l'enfant-christ tient dans sa main sur le Tabor. Dans ces conditions on peut être certain que celle bouchée ne réussira pas à celui qui l'a prise. Jésus le guette depuis le 25 février, date à laquelle il y a encore cinquante bouchées à tremper dans la cruche qui a fini avec le 14 nisan 788<sup>[37]</sup>. En effet il vous souvient qu'Is-Kérioth lui-même a estimé trois cents deniers celles que le Serpent-Chronos avait déjà consommées à la date du sacre. Jésus est dans Bar-Jehouda depuis 777, date de sa descente ; mais Satan n'est entré dans Is-Kérioth qu'au dernier jour de 788, qui a été le premier de sa *trahison* et le dernier de sa vie.

## LE PAPE CLÉMENT DANS LE RÔLE DU CHRIST.

Il fallait que quelqu'un se dévouât pour remplacer le christ sur le sein de Jésus. Il fallait que, confondant le Banquet du 14

avec celui des Synoptisés qui se passe le 15, quelqu'un témoignât que c'était une seule et même chose, une pâque, à laquelle il avait assisté et où il avait constaté la présence en chair de Jésus.

Penché sur sa poitrine, dit Clément[38], je le priais de dire qui le livrerait[39]. Le bon Maître[40] ne nous dit pas le nom de celui-là, mais il le désigna de deux manières : celui qui met la main au plat avec moi[41] et celui à qui je tiendrai le morceau trempé[42]. Judas ayant demandé : *Est-ce moi, Seigneur ?* le Maître ne répondit pas : *Vraiment*, mais *Tu l'as dit*[43], et dans le désir de le frapper de crainte à ce sujet, il ajouta : *Malheur à celui qui livrera le fils de l'homme ; mieux vaudrait pour lui qu'il ne fût point né*[44]. A ces paroles Judas se leva et s'en alla vers les prêtres dont il reçut trente pièces d'argent[45]. Et le cinquième jour de la fête[46], comme nous mangions la Pâque[47] avec le Seigneur, Judas s'en étant allé dans la nuit, après avoir et mis la main au plat et accepté la bouchée[48], le Seigneur nous dit : *Voici l'heure où vous vous disperserez, me laissant seul*. Chacun affirma qu'il ne l'abandonnerait point. Pour moi, je déclarai à Pierre que j'étais prêt à mourir avec lui. A quoi le Seigneur répondit : *En vérité, je te le dis, avant que le coq chante, tu nieras trois fois que je sois connu de toi*. Après avoir transmis l'ébauche du mystère de l'Eucharistie, — Judas n'était pas avec nous[49], — il se transporta au Mont des oliviers, près du torrent des Cèdres, où était le jardin ; nus étions avec lui et nous chantâmes l'hymne selon notre habitude[50]. Et Clément continue ainsi sur le mode oculaire jusqu'à la résurrection, pillant à son profit les Évangiles.

C'est donc l'Église de Rome qui a introduit dans Cérinthe la

fameuse phrase dont l'auteur déclare avoir été témoin de tout ce qu'il raconte.

Clément s'est dévoué, il a menti avec l'approbation de toute l'Église, il a été le premier bénéficiaire de son imposture. Si on la lui a commandée, il a dit la vendre cher, et pour tout dire il n'y a qu'un pape, le premier, pour avoir osé cela. Un homme qui fait une pareille piperie n'en partage les fruits avec personne au-dessus de lui.

Celui qui a fait le faux, c'est celui qui a inventé Pierre pape. Celui qui a inventé Pierre pape, c'est le prince anonyme des évêques de Rome, et on peut juger de sa piété, de son honnêteté, de sa bonne foi, quand on réfléchit que pour réussir il n'a pas hésité à s'attribuer dans l'Église le rôle du Juif consubstantiel au Père !

## INVENTION DE JOCHANAN ÉVANGELISTE

Quand on eut mis la main sur le texte de Cérinthe, on put se passer du faux témoignage de Clément. Clément s'était illustré, il avait menti dans l'intérêt de la recette, mais maintenant il tenait trop de place, il jouait le rôle du premier-né de Maria, du prince des Sept. Comme personne ne niait que le bien-aimé de Jésus ne fût le christ lui-même dans sa fonction de Joannès, il n'y avait qu'un moyen, c'était de faire que ce Joannès ne fût plus le Baptiseur. Rien de plus facile, il n'y avait qu'à le dédoubler. On déclara donc que celui qui reposait sur le sein de Jésus était un second Joannès, non baptiseur, et fils d'un

nommé Zébédée sur lequel on ne savait rien de certain, quoique les dédoubleurs sussent Pertinement que ce Zébédée, c'était le Zibdéos, le père des sept pécheurs d'hommes dont le Baptiseur était l'aîné. Jochanan Evangéliste n'existe donc que depuis la destitution de Clément comme apôtre. Mais qu'importe à Clément, puisque d'autre part on le conserve comme pape et successeur de Pierre ? C'est encore un beau poste ! Que les gogoyms soient mystifiés d'une façon ou de l'autre, qu'importe, s'ils le sont irrémédiablement ? Clément y gagne, puisque, si on identifie l'individu qui repose allégoriquement sur le sein de Jésus, il n'y a plus d'Eglise, partant plus de papes !

Cette invention devait coûter du à l'honneur Verbe le même prix que celle des sept démons de Maria à l'honneur de la Vierge-Marie ; Jésus, qui n'existe pas, est soupçonné de mauvaises mœurs, la mère du christ réel a été accusée d'adultère par les Juifs ignorants et par les libres-penseurs, et aujourd'hui encore elle l'est de Sept sortes de vices par l'Eglise ! Pour fortifier l'invention de Jochanan Evangéliste, substituée au faux témoignage de Clément, l'Eglise a été forcée de dire — nous empruntons la phrase à l'édition du Saint-Siège — que *les Juifs alors se mettaient à table couchés sur des lits, et placés les uns au-dessous des autres, en sorte que saint Jean, le disciple que Jésus aimait, placé au-dessous de Jésus-Christ, devait avoir la tête sur le sein du Sauveur.*

Ayant le respect de votre pudeur, je n'ose rapporter les exégèses dont cet *incubitus* a été l'objet. Cependant, comme il faut montrer à quel point l'imposture ecclésiastique a été dommageable à celui dont elle fait un dieu, je transcris l'interprétation de Proudhon, un des esprits les plus graves qui

se soient exercés sur cette matière. L'auteur, dit Proudhon[51], revient sur cet amour de prédilection de Jésus pour le jeune saint Jean-Quelques critiques ont à ce sujet, et fort mal à propos, élevé des doutes sur l'honnêteté de est amour de Jésus pour son jeune disciple. Pour moi, ce passage et celui du chapitre xxi me donnent une nouvelle preuve que l'Évangile attribué à Jean est l'œuvre d'un Juif converti qui hellénisait, et qui trouva d'autant plus beau de prêter à Jésus un de ces amours, d'ailleurs très chastes, comme en eurent presque tous les grands hommes de la Grèce, Socrate pour Alcibiade, Epaminondas pour Micythus, Alexandre pour Ephestion. Dans les idées grecques, ces sortes d'amours, en tant du moins qu'ils n'allaient pas jusqu'à l'union contre nature, étaient la forme sous laquelle ils concevaient l'amour pur, et ceux qui le cultivaient s'en honoraient. Mais ne me paraît pas que de telles mœurs aient été comprises ni reçues chez les Juifs ; les Juifs étaient lascifs, mais non *pédérastes*[52]. On comprend, d'après cette histoire de l'amour de Jésus pour Jean, comment celui-ci est devenu l'apôtre de la charité ; Jean est l'Antinoüs du christ et le Cupidon de la religion nouvelle, dont la Vierge est la Vénus.

Lorsqu'on lit de telles choses (et signées Proudhon), on ne peut s'empêcher de reconnaître que les Juifs ont gagné leur pari de donner aux goym des yeux pour ne pas voir et des oreilles pour ne pas entendre !

COMMANDEMENTS ANTI-JEHOUDDIQUES.

31. Lorsqu'il fut sorti, Jésus dit : *Maintenant le fils de l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié en lui[53].*

32. Si Dieu a été glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera en lui-même, et c'est bientôt qu'il le glorifiera.

33. Mes petits enfants, je ne suis que pour peu de temps encore avec vous. Vous me chercherez, et comme j'ai dit aux Juifs : *Où je vais, vous ne pouvez venir ; je vous le dis aussi à vous maintenant.*

34. *Je vous donne un commandement nouveau ; c'est que vous vous aimiez les uns les autres ; mais que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés.*

35. C'est en cela que tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.

*Aimez-vous les uns les autres.* Voilà un commandement fort ancien, mais tout nouveau, en ce sens que Jehoudda et ses fils n'y avaient point songé, quoiqu'il fût dans la Loi avec les autres articles, Jésus ne peut se flatter qu'il aurait été compris. Si c'est le chemin du ciel, aucune de ses ouailles ne connaît ce chemin-là. Comme celles de 788, elles attendent encore le Royaume de la haine. Après tout ce qui s'est passé depuis, s'il va falloir s'aimer, ce sera dur !

Ceci nous vaut un discours de Jésus que Cérinthe ne reproduit pas :

*Dans les desseins que je vous ai révélés lorsque nous étions*



tous millénaristes, je vous ai dit que je baptiserais de feu Bar-Jehoudda pour le rendre semblable à moi-même, et je n'en ai rien fait. Je vous ai dit que je vous montrerais mon Père après mille ans, et je ne vous l'ai pas plus montré que moi-même. J'ai été vaincu, persécuté, crucifié, dispersé en vos personnes, et celui qui est venu, ce n'est pas moi, c'est l'Antéchrist sous le nom de Tibère et de Caligula, de Claude et de Néron, de Vespasien et de Titus, de Domitien et de Nerva, de Trajan, d'Hadrien et du divus Antoninus sous lequel nous sommes en ce moment. Je prends la parole pour vous dire qu'après mûre réflexion je ne viendrai pas autrement que sur le papier. Jehoudda Is-Kérioth s'en est bien douté qui jadis a suivi le parti le plus raisonnable. Vous lui avez attribué l'échec de vos prophéties et de vos espérances. Vous l'avez assassiné, et dans le fond je suis loin de vous en faire un reproche, puisque je vous ai lavé et la tête qui a conçu le projet et les mains qui l'ont exécuté. Mais l'état du christianisme n'est pas si florissant que vous puissiez vous entredéchirer de secte à secte, et donner tout l'avantage à nos détracteurs par vos sanglantes querelles. Aucun de vous n'est exempt de fautes graves, je dirais de crimes abominables, si, en ma qualité de Jésus, je n'étais pas encore plus juif que vous.

Je vous avertis donc que je ne viendrai pas régner sur vous comme je vous en avais d'abord exprimé la résolution consignée dans toutes vos Apocalypses. Vous ne le semblez pas suffisamment préparés à mon Royaume par votre éducation et par vos mœurs. Je retourne au ciel d'où jadis vous m'avez tous vu prêt à descendre. Vous accusez Is-Kérioth d'avoir trahi, mais le vrai traître, après Bar-Jehoudda toutefois, c'est moi, qui ai si catégoriquement refusé de

descendre dans la chair triomphante du Fils de l'homme. Le Baptiseur à qui vos scribes ont donné mon nom, — ce qui, soit dit en passant, ressemble fort à une usurpation, — le Baptiseur a été puni de son outrecuidance et de ses crimes par mon Père aidé de Pilatus. Toi, Jacob, toi, Shehimon, toi, Ménahem, et tant d'autres que je vois rassemblés en ce champ de supplice, vous avez été punis de même. Maintenant que je vous ai lavés tous en commençant par les pieds, — *ablution qui m'a sali sans vous blanchir*, — je retourne vers mon Père, il m'attend avec une impatience qui n'est peut-être pas sans inquiétude, quand il considère vos mains tachées de sang et vos yeux pleins d'atroces désirs !

### DOMINE, QUO VADIS ?

Shehimon envisage ce départ avec inquiétude. Ce Verbe qui devait régner raille ans, incarné dans son christ, et qui parle maintenant de s'en aller comme il est venu ! Shehimon a beau avoir les pieds propres, il a toujours la tête pleine de l'Apocalypse de son frère, il est désorienté.

Ce n'est pas à Rome, dans l'imposture ecclésiastique du cinquième siècle, que Pierre dit son fameux : *Domine, quo vadis ?*, c'est à Jérusalem, dans l'allégorie valentinienne par où on essaie de le convertir au Royaume spirituel : *Seigneur, où vas-tu ?* demande Pierre. — *Là où je vais, tu ne peux maintenant me suivre*, répond Jésus, *mais tu m'y accompagneras plus tard*, c'est-à-dire au dernier jour seulement. Perspective sans charme et pour laquelle il faut

sacrifier tout le programme du Royaume des Juifs, du Premier Jugement et de la Première Résurrection, en un mot tout ce qui faisait le christianisme de Bar-Jehoudda. Au surplus Shehimon demande une chose impossible. A la date du 14 nisan 788 il n'est pas encore mort. Jésus, quoiqu'il soit en tournée de résurrection, ne peut encore faire avec lui comme avec Eléazar. Pour la même raison il est obligé d'attendre encore quatre jours pour pouvoir ressusciter Bar-Jehoudda. Eléazar a de la chance, il est mort, lui !

Du reste, si le dialogue est valentinien, comme il y a apparence, Jésus ne prendra livraison de Shehimon qu'après trente *Æons*, trente Cycles de mille ans à compter du commencement des choses, et il n'y en a encore qu'onze d'accomplis. Le douzième va commencer le lendemain, à six heures du soir, et Bar-Jehoudda le passera tout entier dans la mort, après l'avoir inauguré sur la croix. C'est là un dispositif dont Shehimon n'a aucune connaissance le 14 nisan.

36. Simon Pierre lui dit : *Seigneur, où allez-vous ?*  
Jésus répondit : *Où je vais, tu ne peux me suivre à présent ; mais tu me suivras plus tard.*

37. Pierre lui dit : *Pourquoi ne puis-je vous suivre à présent ? Je donnerai ma vie[54] pour vous.*

38. Jésus lui répondit : *Tu donneras ta vie pour moi ? En vérité, en vérité, je te le dis, un coq ne chantera pas que tu ne m'aies renié trois fois.*

Un coq, un certain coq dont le cri fut lugubre !

Il faut en effet que Shehimon passe par l'épreuve d'un triple reniement avant de pouvoir suivre Jésus là où il va, où il

retourne plutôt. Et puis, malgré toute sa Puissance, Jésus ne peut guère assumer le 14 nisan 788 un homme qui n'a été crucifié qu'en 802. C'est pourquoi il ne répond pas, car ce n'est pas répondre. D'ailleurs il n'a pas très bien entendu, car Shehimon parle la bouche pleine. Shehimon, lui aussi, a sa bougée, et elle est amère !



---

[1] *Tithési ta imatia*.

[2] Il n'y a plus d'eau dans le bassin.

[3] La justice, le mérite ne sont d'aucun poids pour lui. Sa maison selon le monde, c'est celle de David : sa tribu, celle des *Ânes*.

[4] *Pistis Sophia*, éd. Amélineau, Paris, 1893, in-8°.

[5] Le doute n'est pas permis un seul instant, notamment en cet endroit de la page 177. Lorsque Salomé eut dit ces paroles, la vertu lumineuse qui était en Maria la Magdaléenne (sœur de Moïse et d'Aaron) bouillonna en elle. Elle dit à Jésus : *Mon seigneur, ordonne-moi de parler avec ma sœur Salomé pour lui dire l'explication de la parole qu'elle a dite*. Pourquoi dit-elle que Salomé est sa sœur, alors que ce fut sa propre chair en ce monde ? Parce que, n'ayant d'autre Époux que Jésus qui lui a fait sept démons dans la fable, elle ne peut donner le nom de mari à Jehoudda, surnommé Panthora ou le nouveau Moïse. Sous le nom de Maria Magdaléenne, Salomé, jadis femme de Jehoudda, n'est plus que sa sœur en millénarisme. Jésus qui comprend très bien et qui

reconnaît là un des dogmes de Jehoudda ordonne immédiatement à Maria d'expliquer les paroles de Salomé. Sur quoi elle s'élance vers Salomé, l'embrasse jusqu'à se confondre avec elle et répond pour elle avec l'autorisation du Verbe qui fait les noms juifs... et les défait pour la plus grande confusion des goym.

[6] *Seconde Sagesse*, p. 197. Huit feuillets ont été enlevés juste à cet endroit dans le manuscrit copte d'après lequel M. Amélineau a donné son édition.

[7] Sur ce dogme à la fois stupide et lâche, cf. *Le Charpentier*.

[8] Ici nouvelle ablation de feuillets. La méthode est d'une simplicité remarquable. Les deux *Sagesses* ont été revues et corrigées en un temps où l'Église avait déjà décidé que les apôtres-hommes de son invention ont évangélisé le monde.

[9] L'Église a donné le sens érotique à cette parole où vient sombrer tout l'honneur conjugal de Maria-Magdaléenne. C'est de la diffamation par inintelligence. Salomé, avons-nous dit, fut une épouse et une mère irréprochables. Cf. *Le Charpentier*.

[10] Le nom que Salomé donne à son mari dans les *Sagesses*, nom tiré de l'Apocalypse où Jehoudda monte au ciel devant tous ses ennemis en 761. Cf. *Le Charpentier*.

[11] *Pistis Sophia*, p. 44.

[12] *Psaume soixante-huitième*. Tous les détails de la Passion en viennent.

[13] Mots appliqués au revenant du christ par Cérinthe.

[14] L'auteur des *Actes des Apôtres* a bien connu la *Sagesse* de Valentin. Il lui emprunte cette citation qu'il applique à Is-Kérioth (cf. *Les Marchands de Christ*), après l'avoir accommodée à l'imposture ecclésiastique.

[15] La destruction du Temple par Titus en 823. Cf. *Le Gogotha*.

[16] Par le *Psaume soixante-dix*. Dans Luc, le revenant du christ en recommande la lecture aux apôtres. Il a profité des leçons de Valentin.

[17] On a dérangé l'ordre des interlocuteurs. C'est un des sept fils de Salomé qui prenait la parole ici, et non une de ses filles.

[18] Celle qui répond au quatrième signe, les *Ânes*.

[19] Après de passage où la suprématie et l'antériorité de Philippe comme scribe sont reconnues.

[20] Où les derniers descendants de Jehoudda se sont éteints, y portant la *Sagesse* sous la forme des *Paroles du Rabbi*.

[21] Josèphe, *Contre Apion*.

[22] Jean Chrysostome le dit très clairement.

[23] Spartien prétend qu'on défendit la Circoncision aux Juifs eux-mêmes, cela n'est pas vraisemblable.

[24] En effet, le Jésus de Valentin condamne le millénarisme des générations apostoliques qui se sont succédé jusqu'à Bar-Kocheba. Dans le prologue de Cérinthe Joannès dit à plusieurs reprises qu'il ne connaissait pas ce Jésus démillénarisé.

[25] *Pistis Sophia*, p. 49.

[26] On voit que Valentin ne connaissait pas deux sortes de Jacques descendant de deux pères différents, comme le veut aujourd'hui l'Église, mais une seule sorte de Jacques, l'un Jacob senior, l'autre Jacob junior dit Andréas, ayant tous deux le même père, Zibdéos dans la fable évangélique. Papias, lui non plus, ne connaissait pas deux sortes de Jacques. On sait aussi que les Actes des Apôtres font ce Jacques frère du Joannès. De même, les Valentiniens n'ont point connu deux Philippe, dont l'un aurait été apôtre et l'autre diacre, et deux Mathias, dont l'un aurait été apôtre avant la mort du christ et l'autre élu en remplacement d'Is-Kérioth.

[27] La jeune, en Évangile Maria Cléopas.

[28] Il est à remarquer que Valentin ne peut commettre que sept disciples-hommes à l'explication des Douze lamentations. Encore a-t-on été obligé de remplacer Ménahem par Mathias.

[29] En Évangile Maria-Magdaléenne, la mère des deux disciples-femmes dont est la Salomé que les *Évangiles* surnomment Maria Cléopas.

[30] Nous le prouvons plus loin.

[31] Cf. *Le Gogotha*.

[32] *Constitutions apostoliques*, l. V, ch. XIV.

[33] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[34] Le Serpent que le Verbe devait précipiter du ciel et enfermer pour mille ans en 789. Cf. *Le Roi des Juifs*.

[35] C'est la troisième fois, et ce n'est pas la dernière, que Cérinthe date le Banquet de rémission.

[36] Marc, XIV, 13, 14 ; Luc, XXII, 10.

[37] Vous priverai-je de l'interprétation du Saint-Siège ? A Dieu ne plaise ! La voici : *Les orientaux mangent sans cuillers et sans fourchettes. Le pain leur*

tient lieu de cuiller pour prendre la sauce ou les légumes que tous les convives puisent directement pour chaque bouchée dans le plat. Jésus trempe un morceau de cette manière dans le plat et l'offre à Judas.

[38] *Constitutions apostoliques*, l. V, ch. 14.

[39] *Quatrième Évangile* seulement, XIII, 13.

[40] Pourquoi m'appelles-tu bon maître ? Il n'y a que Dieu qui soit bon, dit Jésus dans Luc.

[41] Marc, XIV, 20, et Mathieu, XXVI, 23.

[42] *Quatrième Évangile* seulement, XIII, 26.

[43] Mathieu seulement, XXVI, 25.

[44] Marc, XIV, 21, et Mathieu, XXVI, 24.

[45] Version des *Synoptisés* en opposition avec le *Quatrième Évangile*.

[46] Dans le *Quatrième Évangile* refait par l'Église Bar-Jehouda est présenté comme étant à Béthanie de Jérusalem six jours avant la pâque.

[47] Le repas allégorique du *Quatrième Évangile* se place la veille de la pâque. Le transformer en une pâque qui se serait célébrée le cinquième jour de la fête (le 20 nisan !) c'est de la folie pure !

[48] *Quatrième Évangile*, XIII, 39.

[49] Judas y est si bien que la première bouchée est pour lui et que sans lui l'allégorie est impossible.

[50] N'est pas dans le *Quatrième Évangile*.

[51] *Les Évangiles annotés*, Bruxelles, 1866, in-12°, p. 382, note *h*.

[52] Ce certificat tombe à faux. Certes il ne serait pas juste de dire que les Juifs tiennent absolument la corde dans ce genre d'aberration sexuelle, mais depuis Sodome jusqu'aux Galiléens obsidionaux (cf. *Le Gogotha*), ils comptent plus d'une page bien remplie dans ses annales. Par ses révélations contre nature et par son absurde anathématisation de la femme, le christ, personnellement vierge, est responsable de la recrudescence d'hommes exaltés qui a marqué les derniers siècles du paganisme. Cf. le christ à tête d'âne vu de dos dans *Le Gogotha*.

[53] Texte modifié, comme il appert du verset suivant. Le fils d'homme qui fut crucifié dans l'après-midi du 14 ne peut pas encore être glorifié, il vient à peine d'être arrêté. Il ne sera glorifié que le 18, lorsque, sur le papier, Jésus l'enlèvera du tombeau, mais nous n'en sommes pas encore là.

[54] On lit *mon âme* dans la traduction du Saint-Siège. Il ne s'agit pas de l'âme

de Shehimon qui devait être une chose assez vague, mais du sang qu'il a versé, de la vie nuit qu'il a donnée en 802 (avec une bonne grâce contestable, dit Cérinthe dans son Epilogue).



## TOME VI — L'ÉVANGILE DE NESSUS

### I. — L'ÉVANGILE DE CÉRINTHE.

#### CHAPITRE XIV. — L'ESPRIT NOUVEAU.

A part le lavement des pieds où il occupe une place qui n'est que trop en vue, Pierre cède à Toâmin et à Philippe l'honneur des derniers entretiens avec Jésus avant son retour au ciel. André s'efface, il n'avait point écrit. Mathias n'apparaît point, il n'est point de la même génération que ses oncles. Mais le disciple à qui vont tous les discours de Jésus, c'est celui des sept qui était sur son sein pendant le repas, c'est l'auteur de l'*Apocalypse* et du code millénariste. Or ses deux interprètes, Philippe et Toâmin, qui ont transmis les *Paroles du Rabbi*, ignorent tout du chemin qu'il faut suivre pour aller avec Jésus dans son Royaume céleste. Nouveau Verbe, nouveau chemin, nouveau Royaume.

Shehimon, dit alors Jésus en un discours qu'on retrouvera quelque jour dans les villes mortes d'Egypte, *tu me demandes où je vais, que t'importe ? Je ne t'emmène pas, tu n'es pas en état de me suivre, ni toi ni les tiens, car vous vouliez être Rois*

du monde, et moi, je suis Jésus-sans-Terre.

Toi aussi, Toâmin, tu voudrais bien savoir où je vais ? Si je te le dis, tu n'en seras guère plus avancé, car tu croyais que mon Père viendrait me rejoindre au bout de mille ans, et c'est, tout au contraire, moi qui suis obligé de retourner à lui, en vous faussant compagnie ; tu n'as donc pas connu la bonne voie.

Toi non plus, Philippe. Tu me demandes de te montrer le Père, et ce avec une insistance assez déplaisante. Comme tous tes frères, tu as cru que je viendrais d'abord, et qu'au bout de mille ans je te le ferais voir. Il n'y a ni intervalle ni différence entre le Père et moi, Is-Kérioth l'avait bien dit. Le Père et moi ne faisons qu'un, nous sommes l'un dans l'autre depuis le commencement, et quand tu m'auras vu, tu nous auras vus tous les deux. D'ailleurs ne me questionnez pas plus longtemps sur moi-même, car si j'allais répondre sur vous par inadvertance, le monde en apprendrait de telles que vous ne sauriez où vous cacher ! Et ce serait fâcheux, car précisément je retourne là-haut pour vous préparer un endroit dans la maison de mon Père, beaucoup plus compliquée que vous ne l'imaginiez, quand vous pensiez la voir descendre sur la terre. Des nombreuses demeures (les sphères) dont elle se compose vous avez bien connu la mienne (le second ciel), et vous l'avez pompeusement décrite dans l'Apocalypse, mais comme je ne l'ai point amenée et ne l'amènerai point, il faut que je trouve où vous y loger près de moi. Lorsque j'aurai trouvé, je reviendrai vous prendre, mais en un temps que je ne liste pas, car je vous ai déjà fourrés dedans une première fois et je ne veux pas recommencer<sup>[1]</sup>. Qu'est-ce que tu dis, toi, Jehoudda, fils de Jehoudda de Gamala ? Je sais bien ! Tu attendais demain soir, comme ta mère, tes frères et tes sœurs, tes oncles

et tes tantes, tes cousins et tes cousines. Et tu t'étonnes quand, au lieu de venir pour renouveler Je monde en faveur des Juifs, je dis que je viendrai seulement pour te prendre et t'emmener, toi et les tiens. Tu fais observer que ces *Paroles* ne sont plus du tout les *Paroles du Rabbi*. C'est vrai, mais que veux-tu ? il faudra t'en contenter, comme les camarades. Vous serez logés à la même enseigne dans le ciel, on n'y est pas si mal !

1. Que votre cœur ne se trouble point. Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi.
2. Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père ; sinon, je vous l'aurais dit, car je vais vous préparer un lieu.
3. Et quand je m'en sera ! allé, et que je vous aurai préparé un lieu, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous soyez aussi.
4. Or où moi je vais, vous le savez, et vous en savez la voie.

Ici Jésus ment comme un homme d'Église, car ses auditeurs ignorent absolument la voie qui va de la terre au ciel. Dans leur école, c'est le ciel qui venait à eux, qui se dérangeait. Il n'était nullement question de ces diverses chambres habitables pour des hommes. Du reste, l'Évangéliste va faire comparaître les trois grands scribes de la secte par ordre d'ancienneté en allant du plus jeune au plus vieux selon l'usage ; Toâmin, Philippe et le Joannès lui-même, celui-ci sous son nom de circoncision.

Toâmin d'abord, dans lequel on enferme son fils Mathias Bar-Toâmin, et c'est pourquoi on ne nomme pas celui-ci, comme

fait Valentin dans sa Sagesse.

5. Toâmin lui dit : Seigneur, nous ne savons où vous allez ; et comment pouvons-nous en savoir la voie ?

6. Jésus lui répondit : Moi je suis la voie, la vérité et la vie[2]. Personne ne vient à mon Père que par moi.

7. Si vous m'eussiez connu, vous auriez donc connu mon Père ; mais bientôt vous le connaîtrez, et vous l'avez déjà vu !

Jésus veut dire qu'en le voyant, ils ont vu son Père, mais ce n'est pas du tout l'avis de Toâmin qui, pareil à son aîné, met l'intervalle d'un Millenium, le *Millenium du Zib*, entre la venue du Fils de l'homme et celle du Père. Toâmin comptait bien qu'au bout de mille ans d'Éden son frère le christ lui présenterait le Père du Verbe. Il veut bien se taire ; d'ailleurs Philippe est son aîné, c'est à lui d'interpeller Jésus.

8. Philippe lui dit : Seigneur, montrez-nous votre Père, et il nous suffit.

9. Jésus lui répondit : Il y a si longtemps que je suis avec vous[3], et vous ne me connaissez pas ? Philippe, qui me voit, voit aussi mon Père ? Comment dis-tu, toi : Montrez-nous votre Père ?

10. Ne croyez-vous point que je suis en mon Père, et que mon l'ère est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même. Mais mon Père, qui demeure en moi, fait lui-même les œuvres[4].

11. Ne croyez-vous point que je suis dans mon Père, et que mon Père est en moi ?

12. Croyez-le au moins à cause de mes couvres. En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi lui-même les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes encore, parce que je m'en vais à mon Père.

13. Et quelque chose que vous demandiez à mon Père en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils.

Ni Toâmin ni Philippe n'ont connu ce Verbe-là. C'est Sérapis qui parle sous le pseudonyme de Jésus. Ils ont attendu le Fils de l'homme sur le Basan, sur le Tabor, sur le Garizim et sur Sion, et maintenant qu'ils sont en terre leurs corps ne connaîtront jamais la voie qui conduit au ciel. Les malheureux ! Malgré toutes leurs prophéties, ils connaîtront la corruption, à moins toutefois que l'Église ne prie pour eux.

14. Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.

15. Si vous m'aimez, gardez mes commandements.

16. Et moi je prierai mon Père, et il vous donnera un autre Paraclet[5], pour qu'il demeure éternellement avec vous[6],

17. L'Esprit de vérité que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas ; mais vous, vous le connaîtrez, parce qu'il demeurera au milieu de vous, et qu'il sera en vous.

18. Je ne vous laisserai point orphelins, je viendrai à vous.

19. Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus. Mais vous, vous me verrez, parce que je vis, et vous vivrez aussi.

20. En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous.

21. Celui qui a mes commandements et les garde, c'est celui-là qui m'aime. Or celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et moi je l'aimerai, et je me manifesterai à lui.

Va pour ce Paraclet nouveau ! Mais qu'est-ce donc que le Paraclet ancien, celui dont on parle comme d'une chose à cacher ? L'*Apocalypse* elle-même.

Maintenant qu'on la enlevée à son auteur, personne ne sait plus ce qu'annonçait le christ, ce qu'il voulait, ce qu'il disait. Mahomet le savait, lui ! Pourquoi proclame-t-il l'*Évangile* un livre divin ? Parce qu'on y annonce Mahomet. Jésus, fils de Marie, disait à son peuple : *Ô enfants d'Israël, je suis l'apôtre de Dieu, envoyé vers vous pour confirmer le Pentateuque qui vous a été donné avant moi, et pour vous annoncer la venue d'un Envoyé après moi, dont le nom sera Ahmed, Mohammed, le Glorifié*<sup>[7]</sup>. Et les Mahométans lettrés disent que là où on lit *Paracletos*, il faut lire *Periclytos*, le Glorieux, Mahomet lui-même.

## INTERVENTION DU CHRIST SOUS SON NOM DE CIRCONCISION.

Jésus a beau s'épuiser en promesses privilégiées, ce n'est pas cela du tout, ce n'est pas renseignement, ce n'est pas le dogme, c'est de la monnaie de singe ! Quoi ! la famille de Jehoudda n'aurait eu que le sens du monde, le monde imperméable par nature à l'Esprit de vérité[8] ? Philippe est furieux, mais s'il éclate, c'est le déshonneur pour tous, c'est le voile levé sur son père, sur sa mère, sur tous ses parents. Bar-Jehoudda le sent bien.

Il assiste à la démolition de toute son *Apocalypse*, il est atterré, c'est sur lui que frappe le Verbe impitoyable. Jésus le laisse reposer sur son sein dans les allégories, mais en attendant il est dans le rocher de Machéron, où il craint d'être oublié, au dernier jour, tant on a bien caché sa sépulture ! Jésus ne parle plus de livrer le monde aux Juifs, il parle d'assumer chacun individuellement et dans un temps indéterminé. Que devient la Jérusalem pavée d'or, le paradis des marchands de diamant ? Bar-Jehoudda n'en entend plus parler. On lui récite du Valentin tout pur ; il éprouve le besoin, en résumant le débat, d'obtenir quelques garanties pour lui et pour les siens.

22. Jehoudda — non pas celui de Kérioth ! — lui dit : Seigneur, d'où vient que vous découvrirez à nous et non pas au monde ?

Allons bon ! Voilà maintenant que Cérinthe désigne le prince des apôtres par son nom de circoncision ! Il ne manquait plus que cela ! Toutefois l'Église a laissé le nom, moitié par ignorance moitié parce que, dit-elle, cet apôtre est communément appelé Jehoudda, précisément pour qu'on ne le confonde pas avec l'Isariote[9]. Non, non, ce n'est pas pour

cette raison qu'on l'appelle Jehoudda, c'est parce qu'il s'appelait ainsi, et quand on veut distinguer de lui son frère Jehoudda le Jeune, on appelle celui-ci Toâmin.

La question de Jehoudda senior, de Jehoudda le christ, embarrasse Jésus, qui parle depuis longtemps sur le mode valentinien. Dans sa réponse, il donne un coup d'aile vers l'ancien programme, il fait espérer au Christ que sous le nouveau régime spirituel il y aura quelque privilège temporel pour sa famille et pour lui. Son Père et lui se déplaceront spécialement pour venir à eux. C'est au Père et au Fils de se déranger, ils ne Peuvent demander à des descendants de David de faire les premiers pas !

23. Jésus répondit et lui dit : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons vers lui, et chez lui-même nous établirons notre demeure<sup>[10]</sup> ;

24. Celui qui ne m'aime point ne garde pas mes paroles. Or la parole que vous avez entendue n'est pas de moi, mais de mon Père, qui m'a envoyé.

25. Je vous ai dit ces choses, demeurant encore avec vous.

Vous avez bien compris, n'est-ce pas ? Telles sont les choses que je suis censé vous avoir dites en 788 dans le corps de Bar-Jehoudda. Si vous feignez de les avoir entendues, je me tairai, de mon côté, sur vos faits et gestes, et l'Église née de vous pourra détrousser les païens grâce à notre mutuelle duplicité. Cette perspective doit suffire à vos âmes assoiffées d'idéal.



Les hommes justes et raisonnables font à la résurrection de Bar-Jehoudda le reproche de n'avoir d'autres témoins que moi-même et quelques membres de sa famille. C'est vrai, je ne me suis manifesté qu'à eux et non au monde, mais voilà précisément l'avantage d'être Juif et fils de David ; ne détruisez pas l'œuvre des mystificateurs par une sotte pudeur de conscience. D'ailleurs un Esprit nouveau que je vous enverrai vous soutiendra dans cette entreprise. Je ne puis pas vous le donner tout de suite, car cet Esprit est un attribut spécial du Père. Mais comme je retourne auprès de lui après le baisser du rideau, nous nous entendrons pour vous souffler tous les mensonges dont sont capables la Vérité, la Voie et la Vie. Nous avons mille tours dans notre sac. Je reviendrai à vous sous la forme de l'Esprit ; apprenez à me reconnaître quand j'emprunterai le corps de votre frère aîné.

Malgré leurs erreurs, malgré l'Esprit de mensonge qui les animait, malgré les crimes qui eussent perdu des païens, Jésus leur affirme qu'ils vivront avec lui, mais pas tout de suite comme ils se l'imaginaient. C'est que Jésus retourne en un lieu où les Juifs ne peuvent le suivre, ni quant à présent les chrétiens. Ceux-ci ne revivront qu'au jour du jugement final, dans dix-neuf cycles de mille ans. Mais n'est-ce pas déjà beaucoup d'en être sûr ? Ce jour-là Jésus les présentera au Père.

26. Mais le Paraclet, l'Esprit-Saint que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.

27. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; mais ce n'est pas comme le monde la donne que je

vous la donne moi-même. Que votre cœur ne soit pas troublé, et qu'il ne s'effraie point.

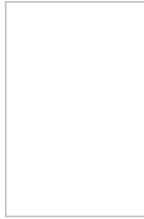
28. Vous avez entendu que je vous ai dit moi-même : *Je m'en vais, et je reviens à vous*. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais à mon Père, parce que mon Père est plus grand que moi.

Ah ! voilà une vilaine parole. Il déraisonne : *Il est, dit-il, moins grand que son Père*. Comme Verbe, oui, niais comme revenant de Bar-Jehoudda ? Quoi ! entre u 'eu et un Juif il y aurait une différence de degré au désavantage du Juif ? A cette idée le Saint-Siège s'émeut : *Jésus-Christ est inférieur à son Père ; mais il lui est égal en tant que Dieu*<sup>[11]</sup>. Très supérieur, au contraire, comme créateur de la recette ! Car que reste-il de Dieu depuis que l'Église l'a chassé du ciel pour mettre à sa place un imposteur juif et sa famille ?

29. Et maintenant je vous le dis avant que cela arrive, afin que, quand ce sera arrivé, vous croyiez.

30. Je ne vous parlerai plus guère ; car le Prince de ce monde vient, et il n'a rien en moi.

31. Mais afin que le monde connaisse que j'aime mon Père, et que comme mon Père m'a commandé, ainsi je fais ; *Levez-vous, sortons d'ici*.



---

[1] Jésus demande un supplément de dix-huit *Æons*, soit dix-huit mille ans.

[2] Comment Notre-Seigneur est-il *la voie, la vérité et la vie* ? se demande le Saint-Siège. Étant homme et Dieu tout ensemble, Notre-Seigneur est à la fois médiateur et fin. Il possède tout ce qui nous manque, la gloire comme la grâce ; mais son office propre est de nous mettre en possession de tous les biens. Ainsi il est : 1° *La voie*, puisqu'il nous offre le moyen de parvenir au ciel, soit en nous dirigeant par sa doctrine et ses exemples, soit en nous attirant par sa grâce, soit en nous y introduisant par ses mérites. 2° *La Vérité*. Vérité absolue comme Verbe, il est devenu pour nous, comme Verbe incarné, la vérité révélée, la lumière de la foi. C'est lui seul qui connaît le Père, qui le fait

connaître et qui peut mener à lui.  
3° *La Vie*. Vie essentielle et infinie, comme Dieu, il est notre vie surnaturelle, comme Homme-Dieu ; car il possède en son humanité la plénitude de la vie divine, et son but en venant parmi nous est de nous y associer, par sa grâce d'abord et par la gloire ensuite. Tous les biens sont donc réunis en sa personne et il n'y a rien à chercher hors de lui. Quand on le possède, on échappe à tous les périls, aux précipices, aux ténèbres, à la mort. Qu'on juge quelle grâce c'est de le bien connaître et pourquoi l'Apôtre ne voulait pas d'autre science !

[3] Douze ans au compte de Cérinthe, six mois seulement au compte des Synoptisés.

[4] Le Verbe n'est créateur que parce que le Père est en lui.

[5] Verbe défenseur, avocat. Ce ne sera plus celui de l'*Apocalypse*, le Verbe-lettre, le Verbe-loi, ce sera le Verbe-Esprit avec lequel on pourra composer.

[6] Cela prouve, dit le Saint-Siège, que l'Esprit-Saint a été promis non seulement aux apôtres, mais encore à leurs successeurs dans la suite des générations. Jésus dit tout le contraire. Sur sa prière Dieu leur donnera un autre

Paraclet que le Verbe apocalyptique, celui auquel ils avaient cru. Aucun d'eux n'eut l'Esprit de vérité.

[7] *Le Coran*, LXI, 6.

[8] C'est l'idée énoncée au prologue dans la définition du Verbe.

[9] Notez qu'on ne s'y prendrait pas autrement si on voulait créer et entretenir la confusion.

[10] Dans traduction du Saint-Siège on lit : *Nous viendrons à lui, nous ferons notre demeure en lui.*

[11] Note sur le verset 28 de ce chapitre.

## **TOME VI — L'ÉVANGILE DE NESSUS**

### **I. — L'ÉVANGILE DE CÉRINTHE.**

#### **CHAPITRE XV. — LE MAUVAIS PRINCE DU MONDE.**

La séance est levée. Le Verbe va rejoindre le corps de Bar-Jehoudda, et sous cette forme il va se heurter à Is-Kérioth dans le rôle du Prince du monde, alias le Serpent-Chronos, image du Temps et ici d'une portion de temps qui a été fatale au christ. Mais Jésus fait observer qu'il n'a en lui rien de cette puissance temporelle ; le Verbe est en dehors et au-dessus. Toutefois il oublie de nous dire que sous sa forme première Satan occupe toujours le premier ciel. Quant à Is-Kérioth, depuis le début il joue le rôle du Serpent qui devait être précipité sur terre le 15 nisan. Il était déjà dans le rôle par sa naissance au milieu de la tribu de Dan, adoratrice du Serpent d'airain élevé par Moïse et dont Bar-Jehoudda fut la victime en 788. Où va la compagnie après le Banquet de rémission ? Voilà ce qu'on ne dit plus. Il est clair toutefois qu'on ne va nulle part et que Jésus parle du haut des cieux, non plus aux

contemporains de Bar-Jehoudda, mais à tous les Juifs dispersés depuis Hadrien. Il est sur son tribunal, mais comme il a déclaré ne vouloir juger, il n'y a pas d'inconvénient. Tout ce qui suit est valentinien, mais comme Valentin professait l'inexistence en chair de Jésus, l'Église n'accepte pas cette innocente spéculation. Pour le Saint-Siège *cette expression : levez-vous, sortons d'ici*, ferait croire, et cela très vraisemblablement, que le reste du discours de Jésus a été tenu en chemin depuis la maison où se lit la Cène jusqu'à Gethsémani. La distance est de plus d'un kilomètre, le chemin très abrupt.

Dans les Synoptisés la maison où Jésus célèbre la pâque est à Jérusalem, derrière la porte des Poissons. Mais celle-ci ?

## HOMÉLIES VALENTINIENNES. - LA VIGNE ET LE VIGNERON.

Le christ a-t-il attaché les *Ânes* à la Vigne du Seigneur ? A-t-il été le Vendangeur qui foule les païens dans sa cuve ? Hélas non ! Tout ce qu'on a pu Taire Pour lui, c'est de disposer l'âne et l'ânon à l'état figuré, du côté du Pressoir d'huile. L'huile des extrêmes onctions au lieu du vin de la vie millénaire, quelle déception ! La vraie Vigne, c'est le Créateur, et non celle de l'Eden. Le vrai Vigneron, c'est le Père, et non Juda, fils d'Israël, sous les espèces de Bar-Jehoudda. Jacob est trompé dans son horoscope.

1. *Moi je suis la vraie Vigne, et mon Père est le*

Vigneron.

2. Tous les sarments qui ne portent pas de fruit en moi, il les retranchera ; et tous ceux qui portent du fruit, il les émondera, pour qu'ils portent plus de fruit encore.

3. Vous êtes déjà purs, vous, à cause des paroles que je vous ai dites.

4. Demeurez en moi, et moi en vous. Comme le sarment je peux porter de fruit par lui-même, s'il ne demeure uni à la vigne ; ainsi, vous non plus, si vous ne demeurez en moi.

5. Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et moi en lui portera beaucoup de fruit ; parce que sans moi vous ne pouvez rien faire.

6. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera jeté dehors comme le sarment, et il séchera ; et on le ramassera, et on le jettera au feu, et il brûlera.

7. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez, et il vous sera fait.

8. C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruit, et que vous deveniez mes disciples.

COMMANDEMENTS INCONNUS DU CHRIST ET DE  
SES FRÈRES.



9. Comme mon Père m'a aimé, moi je vous ai aimés-, Demeurez dans mon amour.
10. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour ; comme moi-même j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure dans son amour.
11. Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit complète.
12. Voici mon commandement, c'est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés.
13. Personne n'a un plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ses amis.
14. Vous êtes mes amis, et vous faites ce que je vous commande.

Ces commandements, ils étaient dans la Loi, et Jehoudda ne les y avait pas vus ! Il n'y avait vu que ce qu'il y a de bête et de méchant. Mais que d'amis et que d'amour ! Ou en est envahi, inondé. Y en avait-il donc tant, avant la chute de Jérusalem, entre les divers partis qui se disputaient la Judée et s'adjugeaient le reste de la terre ? Le Verbe a-t-il eu des amis, ou seulement des serviteurs qui attendaient leur salaire, comme il est dit dans l'*Apocalypse* ?<sup>[1]</sup> En dehors des incendies, des assassinats et des pillages dans lesquels ils étaient passés maîtres, ont-ils été autre chose que de malheureux esclaves courbés sous la verge de Moïse et sous le fer de Jehoudda ?

15. Je ne vous appellerai plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître. Mais je vous ai appelés mes amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître.

16. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi[2], mais c'est moi qui vous ai choisis et vous ai établis, pour que vous alliez, et rapportiez du fruit, et que votre fruit demeure, afin que tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom il vous le donne.

17. Ce que je vous commande, c'est que vous vous aimiez les uns les autres.

18. Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a eu en haine avant vous.

19. Si vous aviez été du monde, le monde aimerait ce qui est à lui ; mais parce que vous n'êtes point du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, c'est pour cela que le monde vous hait.

20. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : *Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la votre.*

21. Mais ils vous feront toutes ces choses à cause de mon nom ; parce qu'ils ne connaissent point celui qui m'a envoyé.

22. Si je n'étais pas venu, et que je ne leur eusse point parlé, ils n'auraient point de péché ; mais maintenant ils n'ont point d'excuse de leur péché.

23. Qui me hait, hait aussi mon Père.

24. Si je n'avais fait parmi eux les œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auraient point de péchés ; mais maintenant, et ils les ont vues, et ils ont haï et moi et mon Père.

25. Mais c'est afin que s'accomplisse la parole qui est écrite dans leur Loi : *Ils m'ont haï gratuitement.*

26. Mais lorsque sera venu le Paraclet que je vous enverrai du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage de moi.

27. Et vous aussi vous rendrez témoignage, parce que, dès le commencement, vous êtes avec moi.

Tout cela est parfaitement inepte, mais encore plus contradictoire, notamment en ce qui touche le Paraclet. Dans les divagations du chapitre précédent Jésus avait dit : *Le Paraclet, l'Esprit-Saint que mon père enverra en mon nom* (le nom du Verbe) *vous enseignera toutes choses*[3]. Ici c'est Jésus qui enverra ce Paraclet, c'est-à-dire l'Esprit de vérité qui procède du Père. L'émetteur hier, c'était le Père ; aujourd'hui, c'est le Fils. Pourquoi ? Parce que dans l'intervalle on a fabriqué les Évangiles synoptisés, notamment celui de Luc, où Jésus annonce qu'il enverra l'Esprit-Saint, et aussi les Actes dans lesquels on voit arriver l'Esprit-Saint en exécution de cette promesse. On enleva donc cet attribut au Père pour le transporter au Juif consubstantiel et coéternel. De sorte que non seulement le Père est inférieur au Verbe, mais il est dépouillé de l'Esprit par l'horrible Juif dont on a fait son fils... C'est l'expropriation totale. Pauvre vieux !



---

[1] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[2] Certes non ! Et il aurait été bien reçu s'il s'était présenté au christ avec un pareil programme !

[3] Ch. XIV, 26.

## **TOME VI — L'ÉVANGILE DE NESSUS**

### **I. — L'ÉVANGILE DE CÉRINTHE.**

#### **CHAPITRE XVI. — SUITE DES HOMÉLIES VALENTINIENNES.**

1. Je vous ai dit ces choses, afin que vous ne soyez point scandalisés.
2. Ils vous chasseront des synagogues ; et vient l'heure où quiconque vous fera mourir croira rendre hommage à Dieu.
- 3 Et ils vous feront ainsi, parce qu'ils ne connaissent ni mon Père ni moi.
- 4 Or je vous ai dit ces choses, afin que lorsqu'en sera venue l'heure, vous vous souveniez que je vous les ai dites.
5. Mais je ne vous les ai pas dites dès le commencement, Parce que j'étais encore avec vous. Et maintenant je m'en vais à celui qui m'a envoyé, et personne de vous ne me demande : *Où allez-vous ?*

C'est un peu fort ! Ils ne font que cela ! Où va-t-il ? demandent les Juifs d'abord au chapitre XII. Où vas-tu ? lui demande Pierre au chapitre XIII<sup>[1]</sup>. Mais quand on lui demande où il va, il répond ou qu'on le sait bien<sup>[2]</sup> ou qu'on ne le sait pas<sup>[3]</sup>, ou qu'on ne peut pas le suivre du tout ou bien qu'on ne le peut pas tout de suite<sup>[4]</sup>. Il prétend qu'il ne leur a rien dit de tout cela, parce qu'il était encore avec eux, et d'ailleurs il est bien vrai que Bar-Jehoudda dans le corps duquel il est va mourir sans en avoir rien su. Mais alors il ne fallait pas lui faire dire une minute auparavant : Je vous ai dit ces choses, pendant que je demeurais encore avec vous<sup>[5]</sup>.

6. Parce que je vous ai dit ces choses, la tristesse a rempli voire cœur,

7. Cependant moi je vous dis la vérité ; il vous est avantageux que moi je m'en aille, car si je ne m'en vais point, le Paraclet ne viendra pas à vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai.

8. Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde en ce qui touche le péché<sup>[6]</sup> et la justice<sup>[7]</sup> et le jugement<sup>[8]</sup>.

9. Le péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi ;

10. La justice, parce que je vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus ;

11. Et le jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé.

Rien de plus attristant que le langage de ce scribe qui taxe tous ses compatriotes de pécheurs parce qu'ils n'ont pas cru à l'abominable charlatan dont ils ont été victimes. Ce sont eux

qui ont payé pour lui. Quant à lui, il est doublement sous le péché, sous celui d'Adam d'abord, et sous celui pour lequel ils l'ont condamné.

12. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne les pouvez porter à présent.

13. Quand cet Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité ; car il ne parlera point de lui-même, mais tout ce qu'il aura entendu, il le dira, et ce qui doit arriver, il vous l'annoncera.

14. Il me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera.

15. Tout ce qu'a mon Père est à moi ; c'est pourquoi j'ai dit qu'il recevra ce qui est à moi, et vous l'annoncera.

16. Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et encore un peu de temps, et vous me verrez, parce que je vais à mon Père.

17. Alors plusieurs de ses disciples se dirent l'un à l'autre : Qu'est-ce qu'il nous dit : Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus ; et encore un peu de temps, et vous me verrez, parce que je vais à mon Père ?

18. Ils disaient donc : Qu'est-ce qu'il dit : *Encore un peu de temps ? Nous ne savons ce qu'il veut dire.*

19. Or Jésus connut qu'ils voulaient l'interroger, et il leur dit : Vous vous demandez les uns aux autres ce que j'ai dit : Encore un peu de temps et vous ne me

verrez plus ; et encore un peu de temps et vous me verrez.

20. En vérité, en vérité, je vous le dis, vous gémirez et vous pleurerez, vous, mais le monde se réjouira<sup>[9]</sup> ; tous serez tristes, mais votre tristesse se changera en joie.

21. La femme, lorsqu'elle enfante, a de la tristesse, parce qu'est venue son heure ; mais lorsqu'elle a mis l'enfant au jour, elle ne se souvient plus de sa souffrance, à cause de sa joie, de ce qu'un homme est né au monde.

22. Vous donc aussi, vous avez maintenant de la tristesse ; mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira, et personne ne vous ni vira votre joie.

23. Et en ce jour-là vous ne m'interrogerez plus sur rien.

Ils seront avec lui, dans la lumière, et ils sauront tout. Ils auront même la satisfaction de voir qu'après les temps qui ont affligé la Judée sous les empereurs-Antéchrists, les Barbares annoncés sont en marche pour réaliser l'*Apocalypse*, venger les Juifs sur la Babylone d'Occident et ouvrir les voies romaines au commerce baptismal.

... En vérité, en vérité, je vous le dis ; Si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous le donnera.

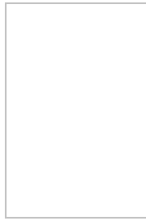
24. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom : Demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit complète.



25. Je vous ai dit ces choses en paraboles. Vient l'heure où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai ouvertement de mon Père ;
26. En ce jour-là vous demanderez en mon nom ; et je ne vous dis pas que je prierai mon Père pour vous ;
27. Car mon Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que c'est de Dieu que je suis sorti.
28. Je suis sorti de mon Père, et je suis venu dans le monde ; je quitte de nouveau le monde, et je vais à mon Père.
29. Ses disciples lui dirent : Voilà que maintenant vous parlez ouvertement, et vous n'employez aucune parabole ;
30. Maintenant nous voyons que vous savez toutes choses, et que vous n'avez pas besoin que l'on vous interroge ; en cela nous croyons que c'est de Dieu que vous êtes sorti.
31. Jésus leur répondit : Vous croyez maintenant ?
32. Voici que vient une heure, et déjà elle est venue, où vous serez dispersés, chacun de son côté, et me laisserez seul ; cependant je ne suis pas seul, parce que mon Père est avec moi.
33. Je vous ai dit ces choses, afin qu'en moi vous ayez la Paix. Dans le monde vous aurez des tribulations, mais ayez confiance, j'ai vaincu le

monde.

Ces paroles sont vraies. Le Verbe juif a vaincu la raison, tué Dieu, réduit l'homme à la plus basse des servitudes.



---

[1] Verset 36.

[2] A Toâmin et autres, verset 4 du ch. XIV.

[3] Aux juifs, ch. XIII, 33.

[4] A Pierre, ch. XIII, 37.

[5] XIV, 23.

[6] Le péché originel dont le Verbe juif devait racheter son peuple.

[7] La justice selon l'*Apocalypse*, c'est-à-dire la prise de possession par les Juifs de la terre des goym.

[8] La condamnation des païens et l'édénisation des Juifs.

[9] La chute de Jérusalem a été vue avec plaisir par toutes les nations voisines, c'est là un fait indiscutable. Cf. *Le Gogotha*.



## **TOME VI — L'ÉVANGILE DE NESSUS**

### **I. — L'ÉVANGILE DE CÉRINTHE.**

#### **CHAPITRE XVII. — FIN DES HOMÉLIES VALENTINIENNES.**

1. Jésus parla ainsi ; puis, levant les yeux au ciel, il dit : Mon Père, elle est venue, l'heure ; glorifiez votre fils, afin que votre Fils vous glorifie ;
2. Puisque vous lui avez donné puissance sur toute chair, afin que, quant à tous ceux que vous lui avez donnés. Il leur donne la vie éternelle.
3. Or, la vie éternelle, c'est qu'ils vous connaissent, vous seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, *Jésus-Christ*<sup>[1]</sup>.
4. Moi, je vous ai glorifié sur la terre ; j'ai consommé l'œuvre que vous m'avez donnée à faire ;
5. Et maintenant vous, mon Père, glorifiez-moi en vous-même de la gloire que j'ai eue avant que le monde fût.

C'est, en effet, lui qui a créé le monde, inspiré la Genèse, l'Apocalypse, le prologue de Cérinthe qui vient de ces deux sources. Si le prophète des Juifs rois de la terre est emporté dans la lumière, confondu avec Jésus, que ne pourra-t-il là-haut pour les martyrs de la Loi ? C'est une même apothéose pour tous. Malgré tous leurs crimes, Jésus prie pour eux. Leurs crimes, qui en parle encore ? Ne les a-t-il pas lavés tout à l'heure en lavant les pieds de leurs auteurs ?

6. J'ai manifesté voire nom aux hommes que vous m'avez donnés ; ils étaient à vous, vous me les avez donnés, et ils ont gardé votre parole.

7. Maintenant ils ont connu que tout ce que vous m'avez donné vient de vous ;

8. Parce que je leur donné les paroles que vous m'avez données ; et ils les ont reçues, et ils ont connu véritablement que c'est de vous que je suis sorti, et ils ont cru que c'est vous qui m'avez envoyé.

9. Moi, je prie pour eux ; je ne prie point pour le monde, mais pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont à vous ;

10. Car tout ce qui est à moi est à vous, et tout ce qui est à vous est à moi ; et j'ai été glorifié en eux.

11. Et déjà je ne suis plus dans le monde, et eux sont dans le monde, et moi je viens à vous. Père saint, conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient une seule chose, comme nous.

12. Quand j'étais avec eux, je les conservais en votre

nom. Ceux que vous m'avez donnés, je les ai gardés, et pas un d'eux n'a péri, hors le fils de la perdition, afin que l'Ecriture fût accomplie[2].

13. Mais maintenant je viens à vous ; et je dis ces choses dans le monde, pour qu'ils aient en eux ma joie complète.

14. Moi, je leur ai donné voire parole, et le monde les a eus en haine, parce qu'ils ne sont point du monde, comme moi-même je ne suis pas du monde[3].

15. Je ne demande point que vous les ôtiez du monde, niais que vous les gardiez du mal.

16. Ils ne sont point du monde, comme moi-même je ne suis pas du monde.

17. Sanctifiez-les dans la vérité. Votre parole est vérité.

18. Comme vous m'avez envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde.

19. Et pour eux je me sanctifie moi-même, afin que eux aussi soient sanctifiés en vérité.

20. Je ne prie pas pour eux seulement, mais encore pour ceux qui, par leur parole, croiront en moi ;

21. Afin qu'ils soient tous une seule chose, comme vous, mon Père, êtes en moi, et moi en vous ; qu'ils soient de même une seule chose en nous, et qu'ainsi le monde croie que c'est vous qui m'avez envoyé.

22. Pour moi, je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée, afin qu'ils soient une seule chose,

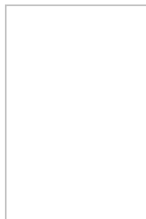
comme nous sommes une seule chose.

23. Je suis en eux et vous en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité, et que le monde connaisse que c'est vous qui m'avez envoyé, et que vous les avez aimés comme vous m'avez aimé.

24. Mon Père, je veux que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés soient aussi avec moi ; afin qu'ils voient la gloire que vous m'avez donnée ; parce que vous m'avez aimé avant la fondation du monde.

25. Père juste, le monde ne vous a point connu ; mais moi je vous ai connu, et ceux-ci ont connu que c'est vous qui m'avez envoyé.

26. Je leur ai fait connaître votre nom, et je le leur ferai connaître encore, afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, et moi en eux<sup>[4]</sup>.



---

<sup>[1]</sup> Jésus-Christ, c'est la formule chimique. La composition, c'est

le scribe qui fait parler jésus, et Bar-Jehouda jadis christ : en somme, un Juif divinisant un autre juif.

[2] Il a péri en effet, mais assassiné par Shehimon. On le ménagerait davantage s'il était présent comme au Banquet de rémission.

[3] Les Juifs sont au-dessus du monde en cours, ce second monde qui devait disparaître à leur bénéfice après le 15 nisan 789. Ce n'était pas seulement l'opinion de Bar-Jehouda, c'est celle de Valentin nettement exprimée et à plusieurs reprises, dans les deux Sagesses. Dans la première, les Juifs, tout au moins ceux qui descendent de David, sont au-dessus des dieux et des anges de la Première Création.

[4] Les discours contenus dans les chapitres XIV-XVII comptent parmi les plus beaux morceaux de l'Évangile, dit le Saint-Siège. C'est parce qu'ils sont d'un hérétique. Il y a, dit aussi La Harpe, un sermon de la Cène qui me paraît contenir toute notre religion, où chaque parole est un oracle du ciel ; je ne l'ai jamais lu sans une émotion singulière, et que de fois je me suis dit ce que disait aux Pharisiens cet agent de



la Synagogue, en s'excusant de n'avoir pas fait arrêter Jésus-Christ [Jean, XII, 46]. Que voulez-vous ? jamais homme n'a parlé comme cet homme ! et c'est un Juif qui disait cela. Quel terrible arrêt contre les chrétiens infidèles ! Il m'est impossible, à chaque verset de ce sermon, de ne pas entendre un Dieu, et j'en suis aussi sûr que si je l'avais entendu en personne. Cet abbé n'est pas difficile.

## **TOME VI — L'ÉVANGILE DE NESSUS**

### **I. — L'ÉVANGILE DE CÉRINTHE.**

#### **CHAPITRE XVIII. — TRANSFIGURATION DE L'ARRESTATION DE BAR- JEHOUDDA.**

1. Lorsqu'il eut dit ces choses, Jésus s'en alla avec ses disciples au-delà du torrent de Cédron, où il y avait un Jardin dans lequel il entra, lui et ses disciples.

Ce Jardin, c'est celui de l'*Apocalypse*, c'est le Jannatu l'Adn de Rudyard Kipling, mais réduit à sa plus simple expression terrestre. Toutefois, c'est encore l'Eden en comparaison du Jardin d'Hinnom, où Bar-Jehouda fut crucifié en ce même jour dont Jésus célèbre l'anniversaire à sa façon. Is-Kérioth, à qui sa dernière bouchée n'a pas réussi, a été ramassé le matin du 14 à la Poterie en l'état que vous savez. Mais comme il est de l'allégorie, — le crucifié en est bien ! — le voici qui arrive. Jésus, par ce seul fait qu'il joue le rôle de Bar-

Jehoudda, a transporté la scène à l'Orient ; pour une nuit, la plaine de Lydda est devenue le Mont des Oliviers. Is-Kérioth qui est la dernière bouchée non seulement de l'année 788, mais de tout le *Cycle du Verseau* (c'est ce *Cycle* qui a fourni la cruche dans laquelle Jésus a trempé son pain), Is-Kérioth connaissait parfaitement le Mont des Oliviers, et Gethsémané qui fournissait l'huile sainte au Temple. De son côté, Jésus y était venu souvent sous la forme humaine de Bar-Jehoudda, et il y venait tous les jours sous les espèces de la Minière matinale.

2. Or Judas, qui le livrait, connaissait aussi ce lieu, parce que Jésus y était venu souvent avec ses disciples.

3. Judas ayant donc pris une compagnie de soldats<sup>[1]</sup> et de gens que lui donnèrent les princes des prêtres et les pharisiens, vint là avec des lanternes, des torches et des armes.

4. Mais Jésus, sachant tout ce qui devait lui arriver, s'avança et leur demanda : *Qui cherchez-vous ?*

5. Ils lui répondirent : *Jésus de Nazareth*. Jésus leur dit : *C'est moi*. Or, avec eux se trouvait aussi Judas, qui le livrait.

6. Mais dès qu'il leur eut dit : *C'est moi*, ils furent renversés, et tombèrent par terre.

Ce renversement est statutaire, et même ils n'auraient jamais dû s'en relever ni les uns ni les autres. On ne peut pas voir Dieu sans mourir. Mais puisque, par une convention acceptée

de tous, Jésus veut bien reprendre à l'Orient le rôle peu reluisant que sou Joannès a créé le 14 à l'Occident, les choses se passent selon les apparences solaires. Car il est celui dont Zacharie a dit : **Voilà l'homme qui a nom l'Orient**<sup>[2]</sup> et que Bar-Jehouda avait cru être<sup>[3]</sup>.

7. IL leur demanda donc de nouveau : **Qui cherchez-vous ?** Ils répondirent : **Jésus de Nazareth.**

8. Jésus reprit : **Je vous ai dit que c'est moi. Mais si c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci.**

9. Afin que fût accomplie la parole qu'il avait dite : **Je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'avez donnés.**

Ceci pour escamoter l'histoire. Le scribe y supplée par une prophétie qui est de lui, faute d'autres Écritures. Il est bien vrai que tous se sont sauvés à l'exemple de leur roi, mais ce fut sans la permission du Verbe. Ce n'est pas le moment de nous présenter le tableau de ces pieds crottés par la fuite à travers champs. Jésus vient de les laver, on peut maintenant les donner à baiser aux goym.

## **L'HOMME À L'OREILLE COUPÉE**<sup>[4]</sup>.

10. Alors Simon Pierre, qui a va il une épée, la tira,

el frappa ni le servi leur du grand-prêtre, il lui coupa l'oreille droite. Or, le nom de ce serviteur était Amalech (Malchus).

11. Mais Jésus dit à Pierre : *Remets ton épée dans le fourreau. Et le calice que mon Père m'a donné, ne le boirai-je donc point ?*

C'est la première fois qu'il est question de ce calice dans le *Quatrième Évangile*. Mais dans les Synoptisés Jésus en parle plusieurs fois aux trois fils du Zibdéos qui ont été crucifiés les premiers, Bar-Jehouda, Shehimon et Jacob senior. Ce Calice, c'est l'hémisphère boréal dans lequel le Soleil passe le 15 nisan. C'est ce qu'Hermès appelle le Cratère. *L'Ouvrier a fait le monde*, dit Hermès[5], *non de ses mains, mais de son Verbe. Il n'a pas distribué l'Intelligence à tous* (aurait-il excepté les exégètes ?), *il en a rempli un grand cratère et l'a fait porter par le Messager[6], lui ordonnant de crier ceci au cœur des hommes : Baptisez-vous, si vous le pouvez, dans le cratère, vous qui croyez que vous retournerez à celui qui l'a envoyé, vous qui savez pourquoi vous êtes nés*. Les autres s'y baignent, lui seul y boit.

C'est la première fois également — et ce sera la seule — que, sous le nom d'Amalech (l'Amalécite ennemi d'Israël), le prince Saül apparaît dans les Évangiles. Serviteur du grand-prêtre en tant que stratège du Temple, Saül était commis à la police du sanctuaire et à la poursuite des crimes ou délits commis contre la loi. L'année précédente, il avait lapidé Jacob junior, un des coupables du meurtre d'Ananias et de Zaphira. L'épisode dans lequel Shehimon lui coupa l'oreille droite a été rapproché au passage de l'Agneau (pâque) *qui enlève les péchés du monde*,

comme dit Cérinthe, de manière à entrer dans le cadre allégorique où Jésus passe sur tout, lave tout, remet tout — jusqu'à remettre l'oreille de Saül, dans Luc[7], — faisant autour de lui, malgré sa définition, beaucoup plus d'ombre historique que de lumière héliaque.

12. Alors, la troupe en cercle[8], le chiliarque[9] et les agents[10] des Juifs se saisirent de Jésus et le lièrent.

13. Puis ils l'emmenèrent d'abord chez Hanan, parce qu'il était le beau-père de Caïphe, qui était le pontife de cette année-là[11].

14. Or, Caïphe était celui qui avait donné ce conseil aux Juifs : *Il est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple*[12].

### LES TROIS RENIEMENTS DE SHEHIMON DANS LA COUR DE KAÏAPHAS.

La scène qui suit a, malheureusement pour Shehimon, un fondement dans l'histoire[13]. Le premier reniement marque la première veille (9 heures) de la nuit du 14[14].

15. Cependant Simon Pierre suivait Jésus et aussi un autre disciple[15]. Or, comme ce disciple était connu du pontife, il entra avec Jésus dans la cour du pontife.

16. Mais Pierre se tenait dehors à la porte. C'est

pourquoi l'autre disciple, qui était connu du pontife, sortit, et parla à la portière, et elle fit entrer Pierre.

17. Alors cette servante, qui gardait la porte, demanda à Pierre : **Et toi, n'es-tu pas aussi des disciples de cet homme ?** Il lui répondit : **Je n'en suis point.**

Le second reniement marque la seconde veille, minuit.

18. Or, les serviteurs et les agents se tenaient auprès du feu, et se chauffaient, parce qu'il faisait froid ; et Pierre était aussi avec eux debout et se chauffant.

19. Cependant le pontife interrogea Jésus touchant ses disciples et sa doctrine.

20. Jésus lui répondit : **J'ai parlé publiquement au monde ; j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le Temple, où tous les Juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en secret.**

21. **Pourquoi m'interrogues-tu ? Interroge ceux qui ont entendu ce que je leur ai dit : voila ceux qui savent ce que j'ai enseigné. »**

22. Après qu'il eut dit cela, un des agents là présents donna un soufflet à Jésus, disant : **Est ce ainsi que tu réponds au pontife ?**

23. Jésus lui répondit : **Si j'ai mal parlé, rends témoignage du mal ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ?**

24. Et Hanan l'envoya lié à Caïphe, le grand prêtre.

25. Cependant Simon Pierre était là debout et se

chauffant-Ils lui dirent donc : **Et toi n'es-tu pas aussi de ses disciples ?** Il le nia et dit : **Je n'en suis point.**

Le troisième reniement marque la troisième veille, trois heures.

26. Un des serviteurs du pontife, parent<sup>[16]</sup> de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, lui dit : **Ne t'ai-je pas vu dans le Jardin avec lui ?**

27. Et Pierre le nia de nouveau ; et aussi tût un coq chanta.

Le coq qui après la troisième veille annonça le lever de l'Étoile du matin entérine pour ainsi dire le triple reniement de Shehimon dans la nuit du 14.

Il est clair que Shehimon fut accusé d'avoir abandonné son frère au Sôrtaba le 11 et de l'avoir renié trois fois dans la nuit du 14 pour sauver sa peau de baptiseur en second. C'est lui qui fut tenu pour responsable de la défaite commune. On n'en comprend que mieux l'obligation où il s'est trouvé de faire disparaître la preuve de sa couardise en enlevant le corps de son frère au Guol-golta, et la macabre comédie où il a été acculé ensuite lorsqu'il a prétendu, devant ses partisans, lue celui-ci vivait encore, au moins pour sa famille, ayant échappé aux exécutions de Pilatus. S'il a soutenu cela, c'est pour défendre son droit de succession au trône millénaire. Nulle pitié, ni fraternelle ni autre, hypocrisie dynastique.

## DEVANT LE PRÉTOIRE.



28. Ils amenèrent donc Jésus de chez Caïphe dans le prétoire. Or c'était le matin, et eux n'entrèrent point dans le prétoire, afin de ne point se souiller et de pouvoir manger la Pâque[17].

29. Pilate donc vint à eux dehors et dit : **Quelle accusation portez-vous contre cet homme ?**

30. Ils répondirent et lui dirent : **Si ce n'était pas un malfaiteur, nous ne vous l'aurions pas livré**[18].

31. Alors Pilate leur dit : **Prenez-le vous-même, et le jugez selon votre loi.** Mais les Juifs lui répondirent : **Il ne nous est pas permis de mettre personne à mort**[19].

32. C'était afin que fût accomplie la parole que Jésus avait dite, montrant de quelle mort il devait mourir.

C'est pour obtempérer à la prophétie de Cérinthe, et non pour cause criminelle, que Jésus va être crucifié, si toutefois il se laisse faire, Pilatus ignore pourquoi on le lui amène et il est offusqué du bruit que font les Juifs autour de lui, car n'ayant rien à lui reprocher et les Juifs n'articulant aucun fait, c'est une erreur judiciaire qui se prépare, ou bien il se produit un événement inconnu dans l'histoire de sa procura turc.

Transfiguré à l'Orient sous les traits de Jésus, l'homme arrêté n'a rien fait de ce qu'on reprochait en 788 à Bar-Jehouda. Pilatus ne veut même pas prendre livraison de cet innocent, et c'est la preuve qu'il n'y avait pas de soldats romains parmi ceux qui avaient amené Bar-Jehouda au prétoire. Sinon, à l'aspect seul du tribun et de ses soldats, Pilatus aurait bien vu que l'affaire le regardait et ne regardait plus le Temple.

Mais autour de l'homme qu'on lui amène il ne voit que des Juifs hérodiens. Que ceux-ci l'exécutent, si c'est, comme ils le disent, un malfaiteur ! Ils ont une loi, qu'ils l'appliquent !

De leur côté, les Juifs répondent qu'ils ne peuvent exécuter une sentence de mort ; ils sous-entendent **ce jour-là**, et c'est pour la même raison qu'ils ont refusé d'entrer dans le prétoire. Une exécution avant de manger la pâque serait une souillure légale encore plus grande que la vue des enseignes à l'image de Tibère.

En effet, tout le monde savait par avance qu'on allait conduire le pseudo-christ au lieu où était le plus impur de tous les cimetières, celui des criminels.

Or il était dit<sup>[20]</sup> : **Que les enfants d'Israël fassent la pâque au temps prescrit, le quatorzième jour du premier mois (nisan), sur le soir, selon toutes les cérémonies et les ordonnances marquées.** Et ils la firent au temps qui avait été prescrit, le quatorzième jour de ce mois, au soir. Or il arriva que quelques-uns qui étaient devenus impurs pour s'être approchés (soit involontairement, soit par devoir) d'un corps mort et qui ne pouvaient, pour cette raison, faire la pâque ce jour-là, vinrent trouver Aaron et Moïse et leur dirent : **Nous sommes devenus impurs parce que nous nous sommes approchés d'un corps mort ; est-ce une raison pour que nous soyons privés d'offrir en son temps l'oblation de l'agneau au Seigneur, comme tout le reste des enfants d'Israël ?** Moïse leur répondit : **Attendez que je consulte le Seigneur pour savoir ce qu'il ordonnera de vous.** En effet, c'était un cas grave. Le Seigneur le trancha par la voix de Moïse en ordonnant que l'individu ainsi souillé ne pourrait faire la pâque que le quatorzième jour du second mois

(ijar). Encore devait-il, Pour s'écarter le moins possible de la première *maison du Seigneur*, avoir fini de manger son agneau avant aurore qui se levait sur le *Taureau*. Par conséquent, si les Juifs avaient choisi le jour de la préparation pour exécuter la sentence prononcée par le Sanhédrin contre le prisonnier, non seulement ils se seraient souillés en approchant des morts ensevelis au Guol-golta, mais ce qui est pis, ils en auraient fait un de leurs propres mains, ce qui eût retardé d'un mois la pâque à laquelle ils s'étaient préparés par les purifications dont Cérinthe nous a déjà entretenus.

Ce n'est pas le sens, dit le Saint-Siège. Les Juifs parlent ainsi parce que les Romains leur avaient ôté le pouvoir de vie et de mort et se l'étaient réservé. Proposition démentie par tous les faits de l'histoire et par les Ecritures canoniques elles-mêmes ; dans l'*Apocalypse* où nous voyons Jehouda et Zadoc, tués par les Juifs en 761 ; dans les *Actes des Apôtres*, où nous voyons Stéphanos lapidé par Saül en exécution d'une sentence du Sanhédrin ; dans les *Évangiles* où nous voyons Bar-Jehouda fuyant la Judée pour éviter d'être lapidé par les Juifs ; le même Bar-Jehouda condamné à mort avec Eléazar quarante jours avant la pâque, *et livré en sentence de mort par nos magistrats*, dit Cléopas dans Luc.

N'avons-nous pas vu dans les Actes Jacob senior, décapité — faussement d'ailleurs — par Agrippa Ier, roi de Judée, sur la demande des Juifs, et Shehimon condamné à mort par le même Agrippa sur les mêmes prières ? Ne savons-nous pas qu'en réalité ils ont été crucifiés tous les deux par le Juif Tibère Alexandre ? Si les Juifs n'avaient pas le droit d'exécuter une sentence de mort, d'où vient donc celui que l'Église s'est arrogé dans les Synoptisés de faire décapiter Jean-Baptiste

par Antipas, tétrarque de Galilée, et dans Josèphe de faire lapider Jacques, frère du christ, par le Sanhédrin à la requête du grand-prêtre Ananias ? Ce sont des faux, dira-t-on. Sans doute, mais l'Église, au temps où elle les a faits, savait donc que les Juifs avaient le droit de mettre à mort ceux qui étaient coupables selon leur loi ?

## DANS LE PRÉTOIRE.

Ainsi, pas de témoins juifs de ce qui s'est passé dans le prétoire, mais des témoins étrangers, notamment les Égyptiens qui, trois ans après, ont joué la parodie du sacrifice à Alexandrie<sup>[21]</sup>. Les Juifs partis, et par surcroît morts avec les temps qui les ont vus naître, Pilate rentre dans le prétoire où Bar-Jehouda fut remis à ses soldats dans la matinée du 14 nisan. Là, seul avec lui, peut-être que Jésus voudra bien dire qui il est, car il est clair qu'en l'état où ils sont, les Juifs ne peuvent plus déposer.

33. Pilate rentra donc dans le prétoire, appela Jésus, et lui dit : **Es-tu le roi des Juifs ?**

34. Jésus répondit : **Dis-tu cela de toi-même, ou d'autres te l'ont-ils dit de moi ?**

35. Pilate reprit : **Est-ce que je suis Juif, moi ? Ta nation et les pontifes l'ont livré à moi ; qu'as-tu fait ?**

**Es-tu l'individu qui s'est fait roi des Juifs en 788 ? dont le Royaume était tellement de ce monde qu'il devait me supprimer moi-même ? contre lequel j'ai marché à la requête**

des Samaritains et des Jérusalémites ? qui assiégeait le Sôrtaba lorsque mes cavaliers ont dispersé sa bande ? qui a été arrêté en pleine fuite à Lydda ? qui m'a été amené la veille de la pâque de 789 et que j'ai crucifié, exécutant ainsi la sentence de mort déjà prononcée contre lui par le Sanhédrin ? Vous avez assez l'habitude des réponses de Jésus pour deviner ce qu'il répondra : **Moi, roi des Juifs en 788 ! Non certes, mais leur Roi dans un sens plus élevé.** Comment pourrait-il en disconvenir ? C'est écrit sur sa cuisse ![\[22\]](#)

36. Jésus répondit : Mon royaume n'est pas de ce monde ; si mon royaume était de ce monde, *mes serviteurs*[\[23\]](#) combattraient certainement pour que je ne fusse point livré aux Juifs ; mais maintenant mon royaume n'est pas d'ici.

37. C'est pourquoi Pilate lui repartit : Tu es donc Roi ? Jésus répondit : Tu le dis, je suis Roi. [Si je suis né et] si je suis venu dans le monde, c'est pour rendre témoignage à la vérité ; quiconque est de la vérité, écoute ma voix.

Pilatus se laisse faire très gentiment. C'est un précieux compère. D'ailleurs Jésus l'a rassuré. Maintenant (ce n'est plus comme au temps de Bar-Jehouda !) son Royaume n'est pas de ce monde, ou pour mieux dire u n'en en est plus. Il l'a déclaré aux disciples dans les *Actes* avant de retourner au ciel ; ni maintenant ni plus tard il ne rétablira le royaume d'Israël, et ce n'était ni à Jehouda, ni à Salomé, ni à leurs fils, d'empiéter sur les prérogatives de son Père en annonçant le Royaume à date fixe[\[24\]](#). Ce **maintenant**, ce **pour le moment** a toujours été entendu ainsi par les millénaristes, et le mot ne peut s'entendre

autrement. Mais, dit le Saint-Siège, c'est pour confirmer leur erreur qu'ils l'ont entendu ainsi. Dans le désir de redresser cette erreur, l'Église traduit **maintenant** par : **Je l'assure** en vertu de la méthode qui permet de traduire frères par cousins, sœurs par cousines, Bathané par Béthanie, précipité par pendu, Éloï par Élie, Zibdéos ou Faiseur de poissons par Zébédée, l'Haramathas par d'Arimathie, et autres de même farine. **Je l'assure est le vrai sens**, dit le Saint-Siège, **Jésus-Christ était vraiment roi ; mais il n'avait pas reçu son pouvoir des hommes. C'est pourquoi, remarque saint Augustin, il ne dit pas ici ; Mon royaume n'est pas en ce monde, mais n'est pas de ce monde ;** idée que rend parfaitement saint Chrysostome, quand il dit : Il s'exprime ainsi, parce qu'il ne tient pas le royaume, comme le tiennent ici-bas les rois de la terre, et qu'il a reçu d'en haut sa principauté qui n'est pas humaine, mais qui est bien plus grande et plus illustre.

Tarabin, Tarabas. — N'emboursez rien, je vous prie, dit notre bon maître Rabelais.

## QU'EST-CE QUE LA VÉRITÉ ? RÉPONSE : BAR- ABBAS, ROI DES VOLEURS

38. Pilate lui demanda : Qu'est-ce que la vérité ?

Oui, qu'est-ce que cela peut bien être, la vérité ? est ce que nous faisons ici, n'est-ce pas, mon vieux Jésus ? Tu peux compter sur moi, ce n'est pas moi qui trahirai le Verbe juif. Dès l'instant que tu mens, c'est que je dois mentir. Va, je te

dispense d'une réponse. L'homme que j'ai mis en croix le 14 nisan 788 était absolument innocent. J'en suis bien sur, il me l'a dit ! Pour avoir une raison de le crucifier de nouveau, Pilatus est obligé d'aller aux renseignements et de sortir hors du prétoire.

... Et ayant dit cela, il alla de nouveau vers les Juifs, et leur dit : **Je ne trouve en lui aucune cause.**

On ajoute généralement de mort. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Ce qu'on fait dire au revenant de Pilatus, c'est qu'il n'a trouvé dans l'individu arrêté aucune cause qui l'ait rendu justiciable de la loi romaine-Ce n'est pas une question de peine qui se pose, c'est une question de droit. Il vient de se mettre d'accord avec le Verbe juif ; il n'y a en Jésus aucune des causes pour lesquelles le condamné du Sanhédrin a été mis en croix par le procurateur de Rome. Voilà la vérité, telle que Pilatus et Jésus en sont convenus. Cette vérité est un mensonge, — côté Pilatus ; — ce mensonge est une vérité, — côté Jésus. Dans ces conditions on peut plumer le goy.

39. **Mais c'est la coutume parmi vous que je vous délivre un criminel à la Pâque ; voulez-vous donc que je vous délivre le roi des Juifs ?**

40. Alors ils crièrent tous de nouveau, disant : **Non pas celui-ci, mais Bar-Abbas !** Or Bar-Abbas était un voleur.

Hé ! quoi ? il y eut le même jour, la même année, un voleur arrêté sous le nom de Bar-Abbas,  *fils du Père*  ? Ô la singulière rencontre de noms, de date et d'épithète ! Bar-Jehouda, lui aussi, disait être Bar-Abbas, et dans tous les

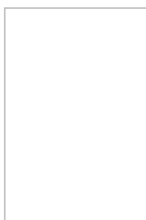
écrits qui ne sont pas les Évangiles il est qualifié de *latro*, de *lestès*, de *scelestus*, de *roi des voleurs* ?<sup>[25]</sup> Il y a identité entre Bar-Jehouda et Bar-Abbas. La vérité, la voilà ! Mais est-elle applicable à Jésus ? Est-ce que Jésus a volé ? Est-ce qu'il a levé des voleurs ? Est-ce qu'il a fait assassiner Ananias et Zaphira par Shehimon ? Est-ce qu'il a pris des villes ? Est-ce qu'il a mis le feu en Samarie ? Depuis douze ans que Jésus se promène dans cette Écriture, est-ce qu'il ressemble en quoi que ce soit à ce Bar-Abbas qui a été crucifié pour ses brigandages et qu'on a joué publiquement sous ce même nom dans Alexandrie, en l'appelant Maran<sup>[26]</sup> ?

Ce qui était vrai du Bar-Abbas de 788 l'est-il encore de Jésus ? Non, n'est-ce pas ? Alors, le revenant de Pontius Pilatus n'a rien à dire, et en effet il ne dit rien. Ou lui donne le change et le plus avantageux, puisai-je au lieu du roi des voleurs on le met en face du Créateur du monde !

Le Juif qui a fabriqué cette Écriture a parfaitement compris qu'il ne ferait pas avaler le christ aux Romains s'il le donnait comme ayant été condamné pour crime contre la loi Julia par un procureur de Borne. S'il l'a été, c'est par la loi juive, et encore est-ce pour l'avoir Violée libéralement, généreusement, courageusement, en faveur de malades et d'infirmités parmi lesquels on mettra un jour des centurions ! En un tour de main, voilà le bon Jésus substitué à Bar-Abbas. Qu'a fait le Juif auteur de ce beau coup ? Mon Dieu ! ce qu'a fait le Juif qui dans tes Synoptisés substitue deux mille porcs aux deux mille soldats hérوديens noyés dans le lac de Génézareth par la trahison de ce même Bar-Abbas. Il a fait du change comme on en faisait avec le bouc émissaire sur le dos duquel on mettait de temps en temps les péchés d'Israël. En mettant ceux du



crucifié sur le dos de Bar-Abbas, on en exonère l'homme dont Jésus est le revenant. Est-ce mal ? Nullement, puisque Pilatus lui-même convient que Jésus n'est pas coupable. Et il y a des gens sérieux pour dire qu'Ignace de Loyola est l'inventeur du jésuitisme !



---

[1] En traduisant par cohorte on insinue qu'il y aurait eu des soldats romains mêlés à la police du Temple lors de l'arrestation de Bar-Jehoudda. C'est pourquoi le Saint-Siège dit : **La cohorte romaine était composée de six cent vingt-cinq hommes. Le procureur romain conduisait tous les ans à Jérusalem une cohorte à l'époque de la fête de Pâques pour maintenir l'ordre au milieu de la multitude qu'attirait cette solennité. Les soldats romains étaient logés dans la forteresse Antonia au nord-ouest du temple.** Le Saint-Siège met également des archers là où l'on a vu jusqu'à présent que de vagues agents. Il est clair que Bar-Jehoudda avait été arrêté par les Romains, y en eût-il eu seulement deux, ce n'est pas au grand-prêtre qu'ils l'auraient conduit, mais à leur centurion qui l'eût remis ensuite à son tribun, lequel l'eût remis à Pilatus.

[2] *Zacharie*, VI, 13.

[3] **Ce soleil levant est venu d'en haut nous visiter**, dit Luc. (I,

78.)

[4] Cérinthe, c'est le seul, dit très clairement que la troupe qui poursuivait Bar-Jehoudda était commandée par le prince Saül, alors stratège du Temple.

[5] Hermès Trismégiste, *Le Cratère ou la Monade*, trad. L. Ménard (Paris, 1867, in-12°, pp. 30 et suiv.)

[6] M. Ménard traduit par *un Messager* ; il s'agit certainement du Verbe, messager de l'Ouvrier par excellence.

[7] Luc, XIII, 51.

[8] *Speira*, que le Saint-Siège traduit tendancieusement par *cohorte* pour entretenir cette idée qu'il y aurait eu des Romains dans l'arrestation.

[9] *Chiliarchos*, que le Saint-Siège traduit par *tribun*, contre toute raison.

[10] *Upèretai*, que le Saint-Siège traduit par *archers*, contre toute étymologie.

[11] La Grande Année manquée.

[12] Faux à tous les points de vue. Eléazar avait été condamné en même temps que Bar-Jehoudda, et ce ne fut pas la seule victime de l'*Apocalypse*, car, outre les malheureux qui furent massacrés par Pilate dans le Temple, il y eut ceux qui furent mis en croix avec leur roi.

[13] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[14] La nuit était divisée en quatre veilles ; neuf heures, minuit, trois heures, six heures.

[15] Saint-Siège traduit par *l'autre disciple*, de manière à diriez l'attention sur le disciple de son invention, le Jochanan qui aurait ensuite rédigé cet Évangile.

[16] Sans doute Costobar, frère de Saül, qui fut lui aussi stratège du Temple. Cf. *Le Gogotha*.

[17] Pour la quatrième fois Cérinthe constate que Bar-Jehoudda fut arrêté avant la pâque.

[18] Voilà un trait de vérité perçant. C'est un malfaiteur condamné depuis quarante jours qui a été remis à Pilatus. *En pécheur*, est-il dit plus haut.

[19] Même un condamné, à cause de la pâque qui avait lieu le soir, ils se seraient encore bien plus souillés qu'en pénétrant chez un païen. Cf. *Le Roi des Juifs*. Pour la cinquième fois Cérinthe reconnaît que nous sommes la veille de la pâque.

[20] *Nombres*, IX, 1-14.

[21] Cf. *Les Marchands de Christ*.

[22] *Apocalypse*, Cf. *Le Roi des Juifs*.

- [23] Il vient de dire qu'il n'en a plus, il n'a plus que des amis !  
[24] Cf. *Les Marchands de Christ*.  
[25] Sur ces épithètes, cent fois méritées, cf. *Le Roi des Juifs*.  
[26] *Seigneur*. Cf. *Les Marchands de Christ*.

## **TOME VI — L'ÉVANGILE DE NESSUS**

### **I. — L'ÉVANGILE DE CÉRINTHE.**

#### **CHAPITRE XIX. — BAR- ABRAS FOUETTÉ, PUIS EXPOSÉ PUBLIQUEMENT.**

Le récit du supplice de Bar-Jehoudda, qui tient lieu de Passion à Jésus, est, avec celui de Luc, le plus ancien et le seul digne d'un peu de foi. Je crois qu'il faisait partie des écrits laissés par les scribes de la bande chrétienne dont étaient Jehoudda dit le Joannès-Marcos, fils de Shehimon, Mathias Bar-Toâmin dont on a fait à la fois Mathieu et Barthélemy, et les gendres de Philippe qui, d'après une tradition d'ailleurs incontrôlable, n'aurait laissé que des filles.

Il y a des traces d'histoire dans ce récit, car rentre dans le prétoire, Pilatus retrouve le roi des voleurs, et changeant immédiatement d'attitude, il se conduit avec lui comme il s'est conduit avec Bar-Abbas en 788. Il est impossible de cacher cela, c'est dans Philon. Mais on peut ruser, on peut faire croire aux goym qu'il ne portait pas la pourpre royale et qu'il en a été vêtu par les Romains en manière de raillerie. Ce sera toujours

un ridicule de moins.

1. Alors donc Pilate prit Jésus et le fit flageller.
2. Et les soldais, ayant tressé une couronne d'épines, la dirent sur sa tête, et le couvrirent d'un vêtement de pourpre.
3. Et ils venaient à lui et disaient : **Salut, roi des Juifs** ; et ils lui donnaient des soufflets.

Nous apprenons ensuite que Pilatus l'a exposé publiquement avant de le conduire au supplice. C'est un détail qui n'est nulle part ailleurs.

4. Pilate sortit donc de nouveau, et leur dit : **Voici que je vous ramène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucune cause**<sup>[1]</sup>.
5. [Ainsi Jésus sortit, portant la couronne d'épines et le vêtement de pourpre.] Et Pilate leur dit : **Voilà l'homme**.
6. Quand les pontifes et leurs suppôts<sup>[2]</sup> l'eurent vu, ils liaient, disant : **Crucifiez-le, crucifiez-le !** Pilate leur dit : u Prenez-le vous-mêmes, et le crucifiez, car moi je ne trouve pas en lui de cause<sup>[3]</sup>.
7. Les Juifs lui répondirent : **Nous, nous avons une loi, et, selon cette loi, il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu**.
8. Lors donc que Pilate eut entendu cette parole, il craignait davantage.

Au fond les Juifs ne mentent pas. Le principe, c'est que Bar-Jehoudda s'était dit Bar-Abbas dans la proportion d'un

douzième perpétuellement renouvelable. Mais c'est pour les conséquences politiques de ce principe qu'il avait été condamné par le Sanhédrin. Ce n'est pas pour ses baptêmes, c'est pour ses crimes, trahison et le reste. Cette cause, on n'en parle pas, Pilatus n'ayant point eu à en connaître. Mais on sait par Luc que Bar-Abbas s'était fait roi, qu'il avait ordonné de refuser le tribut et envahi la Samarie. Voilà la cause dont Pilatus eut à connaître, mais comme il n'en parle pas, pourquoi Cérinthe en parlerait-il ? En accusant Jésus des crimes commis par le crucifié il n'aurait pas l'Esprit qu'il faut avoir, l'Esprit paracletique, et il insulterait son Créateur.

Aussi Pilatus rentre-t-il au prétoire avec Jésus, résolu, Pilatus à ne pas dire pourquoi il a crucifié le roi-christ, Jésus à ne dire ni pourquoi Bar-Abbas avait été condamné par le Sanhédrin, ni d'où il était ni qui il était. Les Juifs le savent. A eux de parler, s'il leur convient de trahir le prophète qui leur a promis le monde !

9. Et, rentrant dans le prétoire, il dit à Jésus : *D'où est-tu ?* Mais Jésus ne lui fit point de réponse.

10. Pilate lui dit donc : *Tu ne me parles pas ?*<sup>[4]</sup> *Ignores-tu que j'ai le pouvoir de le crucifier, et le pouvoir de te délivrer ?*

11. Jésus répondit : *Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui m'a livré à toi a un plus grand péché.*

Jésus le dit bien nettement. Si Bar-Abbas n'avait pas été livré par le Temple, il aurait échappé comme il l'avait fait tant de

fois. Le pouvoir qui a inspiré Is-Kérioth et que celui-ci a transmis par Saül à Pilatus, c'est le Serpent-Chronos, c'est la circonstance, le hasard, non le destin ! Le Verbe de Dieu n'y est pour rien, il vengera son prophète. Gare à l'Apocalypse ! Pilatus a eu peur quand les Juifs lui en ont parlé hors du prétoire. C'est pourquoi, s'il juge Bar-Abbas coupable quand il l'expose publiquement, Pilatus trouve Jésus innocent quand il est seul avec lui dans le prétoire.

12. Et, dès ce moment, Pilate cherchait à le délivrer. Mais les Juifs criaient, disant : *Si vous le délivrez, vous n'êtes pas ami de César ; car quiconque se fait roi, se déclare contre César.*

13. Or Pilate ayant entendu ces paroles, fit amener Jésus dehors, et il s'assît sur son tribunal, au lieu qui est appelé Lithostrotos<sup>[5]</sup>, et en hébreu Gabbatha.

Les Juifs se sont familiarisés avec le prétoire et les enseignes de Tibère. Tout à l'heure ils ne voulaient point entrer de peur de se souiller et pour pouvoir manger la pâque le soir ; les voici maintenant qui font office de ministère public et requièrent l'application de la loi Julia, au point que sans eux Pilatus va être obligé de relaxer Jésus. Car il faiblit, cela est évident.

14. *C'était la préparation de la pâque*, vers la sixième heure, et Pilate dit aux Juifs : *Voilà votre roi.*

15. Mais eux criaient : *Ôtez-le, ôtez-le du monde, crucifiez-le !* Pilate leur demanda : *Crucifierai-je votre roi ?* Les Pontifes répondirent : *Nous n'avons de roi que César.*

Au milieu de ces roueries judaïques, constatons que pour la cinquième fois Cérinthe nous donne la date de l'arrestation et de la crucifixion de Bar-Jehoudda ; 14 nisan, veille de la pâque ; **le vendredi**, dit le Saint-Siège... **la pâque tombait le samedi**. Disons, nous, avec la Vérité telle que l'entend le Verbe gaulois : **le mercredi... la pâque tombait le jeudi**[6].

Non seulement les Juifs ici ont fini par entrer dans le prétoire et par contempler les enseignes de Tibère, image de la Bête, sans aucune crainte de se souiller, mais encore ce sont les pontifes qui emmènent Bar-Jehoudda au lieu du supplice et le mettent en croix avec les autres, sans le moindre souci de la Loi derrière laquelle ils se retranchaient tout à l'heure afin de pouvoir manger la pâque.

## LA MISE EN CROIX.

16. Alors il le leur livra pour être crucifié. Ils prirent donc Jésus et l'emmenèrent.

17. Ainsi, portant sa croix, il alla au lieu qui est appelé des Crânes, et en hébreu Guol-golta,

18. Où ils le crucifièrent, et avec lui deux autres, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, et Jésus au milieu.

Les voilà donc, eux qui se purifient depuis plusieurs jours, hors d'état de manger la pâque. Ils accumulent toutes les souillures, ils manipulent des instruments de mort, ils font des morts de leurs propres mains, ils sont dans le cimetière des suppliciés. Mais l'Evangéliste qui est revenu sur le texte de



Cérinthe, pour y introduire les Juifs bourreaux, va [se couper](#) d'une façon bien curieuse à propos de l'inscription que Pilatus avait fait mettre sur la croix de Bar-Jehouda.

19. Pilate fit une inscription et la mit sur la croix. Or il était écrit : [Jésus de Nazareth\[7\], le roi des Juifs](#).

20. Beaucoup de Juifs lurent cette inscription, parce que le lieu où Jésus avait été crucifié se trouvait près de la ville, et qu'elle était écrite en hébreu, en grec et en latin.

Ainsi, ce n'est pas parce qu'ils étaient au Guol-golta que les Juifs ont lu l'inscription, c'est parce que le lieu de la ville où ils étaient se rapprochait assez de la croix pour qu'ils pussent lire au besoin ce qu'il y avait dessus.

Espérant qu'on se contentera de cette explication, le scribe continue :

21. Les pontifes des Juifs dirent donc à Pilate : [N'écrivez point : Le roi des Juifs ; mais : Parce qu'il a dit : Je suis le roi des Juifs](#).

22. Pilate répondit : [Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit !](#)

De cette manière, c'est Pilatus qui a l'air d'avoir pris ce titre sous son casque pour le donner au crucifié.

23. Cependant les soldats, après l'avoir crucifié, prirent ses vêtements [et ils en firent quatre parts, une part pour chaque soldat], et sa tunique. Or la tunique était sans couture, d'un seul tissu d'en haut jusqu'en bas.

24. Ils se dirent donc l'un à l'autre : [Ne la divisons](#)

point, mais tirons au sort à qui elle sera. Afin que s'accomplisse l'Écriture disant : Ils se sont partagé mes vêtements, et sur ma robe ils ont jeté le sort. Les soldats firent donc cela.

## DÉMISSION DE JÉSUS COMME CRUCIFIABLE ET RESTITUTION DU CRUCIFIÉ À SA VRAIE MÈRE.

Jésus peut maintenant faire semblant d'être crucifié. Les Romains n'auront de lui que les vêtements de Bar-Jehouda, ceux qui ne touchent pas à son corps astral et qui peuvent disparaître sans inconvénient. Allez, barbares ! lacérez ces vêtements ! Et à l'appel de Cérinthe, ils les déchirent en quatre parties égales qu'ils se distribuent. Or ces vêtements tétrarchiques ne sont divisibles en quatre parties égales qu'à la condition d'être ceux du Verbe solaire, temporellement, donc temporairement, étendu sur la croix de l'équinoxe. Quant à sa chemise, comment la pourraient-ils diviser ? Elle est une et sans couture comme la nappe azurée des cieux. On ne le pourrait qu'en la réduisant en miettes : Ne la déchirons pas, se disent les romains à qui l'Évangéliste vient d'inculquer le sens allégorique, mais jetons-y le sort pour savoir à qui elle sera[8]. La vérité, c'est qu'ils n'y arrivent pas, car cette chemise, c'est l'indivisible vêtement lumineux du monde promis aux Juifs[9], et Jésus se propose de leur rendre un jour l'incorrupible, l'immarcessible corps de leur roi-prophète.

Pour cela il faut qu'il ne soit crucifié qu'en effigie.

Apercevant donc près de la croix sa mère selon le monde, la seconde Maria Magdaléenne[10], il s'approche d'elle et lui tient publiquement ce langage :

Jusqu'à présent je me suis acquitté de mon rôle avec tout l'art dont je suis capable. Je suis allé jusqu'à donner ma démission de juge pour passer à la barre et me faire votre avocat dans des conditions que j'ose qualifier de paracletiques, bien que le mot soit grec, et que, par conséquent, vous n'y compreniez rien... J'ai menti tant qu'il a fallu ; j'ai, contrairement à la définition de mon essence, obscurci les débats jusqu'à ce qu'ils devinssent à peu près incompréhensibles. J'ai pris fait et cause pour la partie jusqu'à me confondre avec elle dans les moments délicats, et à dire nous quand son honneur était en jeu. Je me suis présenté devant Pilatus comme si nous étions innocents de toute faute ; et grâce aux ruses que j'ai employées, il semble que nous ayons été victimes d'une déplorable erreur judiciaire, car ni Pilatus au nom de sa loi, ni les Juifs au nom de la leur n'ont pu articuler contre nous le plus petit grief. J'ai consenti à recevoir sur mes lombes métaphysiques tous les coups de fouet qui jadis ont rayé celles de ton fils aîné. J'ai permis, moi Verbe, père des noms, qu'un Bar-Abbas de mon invention fût jeté dans l'affaire pour porter comme bouc émissaire l'étiquette de voleur qui illustre la mémoire de ton fils dans les annales. Tout cela, je l'ai fait parce que les Juifs sont mon peuple, que Bar-Jehouda fut mon Joannès, et que la moindre des revanches que vous puissiez prendre sur les goym, c'est de les plonger dans une superstition où ils perdront plus de sang qu'ils c'en ont fait couler parmi vous. Je l'ai fait, moi, auteur de toute vérité, parce qu'ayant pris les apparences d'un Juif, j'ai pour père votre propre père Satan, auteur de tout

mensonge, ainsi que je vous l'ai déclaré pendant ma logophanie. Le Logos est donc parfaitement logique en ma double hypostase, et c'est pourquoi je n'ai pas répondu à Pilatus quand il m'a demandé : *Qu'est-ce que la vérité ?* J'aurais été obligé de lui dire : *C'est le contraire de tout ce que nous faisons.* Mais si je lui avais répondu cela, ses descendants et ses compatriotes ne seraient pas dans l'état où nous les voulons, avec des yeux pour ne pas voir et des oreilles pour ne point entendre, c'est-à-dire privés des organes nécessaires à la défense. Maintenant en voilà assez ! Je n'entends point être crucifié pour tout de bon, n'ayant rien fait de ce qui conduisit ton fils au Guol-golta (la croix, c'est peut-être la seule chose qu'il n'eût pas volée !). L'avocat plaide, mais s'il perd son Procès, c'est son client qui paie les frais et subit la peine. Mes honoraires, c'est l'incurable mystification des goym, je m'en contente. Si je me soustrais à la croix, ce n'est nullement parce qu'il me répugne de mourir (ma fonction en ce monde étant de ressusciter, comme vous le savez assez), c'est pour te mieux servir, ma mère selon le monde. Tu attends de moi que dans quatre jours je ressuscite et assume l'homme que voici ? Comment pourrais-je anser sa croix<sup>[11]</sup> si je m'y laissais attacher sa place ? C'est là que le Logos cesserait d'être logique !

25. Cependant étaient debout près de la croix de Jésus, sa mère, et [la sœur de sa mère] Marie, femme de Cléopas, [et Marie-Madeleine]<sup>[12]</sup>.

26. Lors donc que Jésus eut vu sa mère<sup>[13]</sup>, et, près d'elle, le disciple qu'il aimait, il dit à sa mère<sup>[14]</sup> : Femme, voilà votre fils.

27. Ensuite il dit au disciple : **Voilà ta mère**. Et depuis cette heure-là, le disciple la prit avec lui.

Voua avez bien compris l'opération de change ? Elle est très simple en comparaison de celles que fait Samson. Jésus s'est approché de sa mère selon le monde, — son épouse en somme, puisqu'il lui a fait sept fils, — et la traitant du haut en bas, — l'appeler femme ! — il lui a rendu son fils selon la chair, lequel est le prince des sept et celui-là même qui tout à l'heure reposait sur le sein de Jésus pendant le Banquet de rémission. Le Verbe rompt avec sa chair d'emprunt, et il est bien dur pour elle ! Que le mot **Femme** ! serait cruel s'il n'était pas là dans le sens qu'il a dans la *Genèse* ! Comment a-t-on pu croire que c'était un mot historique, le mot d'un fils à sa mère selon la chair ? Ce mot fend l'âme ! Est-ce que, non contents d'avoir empêché nos yeux de voir et nos oreilles d'entendre, les Évangélistes auraient empêché nos cœurs de battre ? Pour percer à fond toute l'imposture, il suffit d'être homme. Quand j'entends dire que l'intelligence des Ecritures est une affaire d'exégèse, j'ai honte de l'espèce humaine, elle descend ici au-dessous de la bête. Toute l'explication de la fable est dans ce mot. Il va au cœur, à lui seul il réveille la raison, il ouvre les yeux que l'Église a fermés, les oreilles qu'elle a bouchées. Quand on l'a compris, on peut poser la plume ; on a trouvé ce qu'on cherchait, la vérité à peine voilée !

La version orale de la famille, c'avait été, comme on l'a vu, que le Joannès avait échappé aux supplices de 788 et que les Romains lui avaient par erreur substitué Simon de Cyrène, un de ses complices. Toutefois, dans Alexandrie notamment, personne n'en avait été dupe. Personne non plus ne fut dupe de la fable écrite. S'il avait paru impossible que Joannès eût été

crucifié, a fortiori Jésus sous les espèces de celui-ci, c'est-à-dire *presque en personne*. Assurément l'allégorie avait des droits bien étendus, mais faire mourir pour de bon le Fils de Dieu, après cela vraiment il n'y avait plus qu'à crucifier le Père !

La substitution d'un crucifié historique à Jésus dans la mystification évangélique était un fait admis de tous les chrétiens honnêtes. Comment Jésus serait-il mort, lui dont les goym n'avaient pu atteindre le prophète que dans Simon de Cyrène ? On avait fait croire à certains adieux millénaristes que Pilatus, représenté dans la fable comme avant presque refusé de le mettre à mort ce jour-là, avait remplacé le roi des Juifs par Simon, *tant pour apaiser la sédition que pour contenter le Temple*. C'est par là qu'on expliquait les Nombreuses réapparitions du Joannès au milieu des disciples, réapparitions dont Cléopas et Shehimon dirent avoir été les premiers témoins sur la route d Ammaüs.

Ayant donné à Jésus le corps du Joannès, — par là avoue que celui-ci a bien été crucifié, — Cérinthe élimine Simon de Cyrène qui devient inutile, voire embarrassant. Ici, non seulement Jésus se retire et c'est son Joannès qu'on attache à la croix, mais encore il prévient les gens contre le piège que l'Église tend à leur bonne foi dans les écrits quelle a plus tard synoptisés.

Décidément ce Cérinthe est un infime, mais le pape Clément le guette !

L'HERMÈS JUIF.

Vous avez pu voir à quel point Cérinthe était frotté d'hermétisme. Le Joannès avant été crucifié le mercredi (*Mercuri dies*, le jour de Mercure alias Hermès), il était tout naturel que, sur cette croix, déjà hermétique par le jour où elle avait été dressée, Jésus se substituât devant les hommes son interprète-né, le Joannès, l'Hermès juif, — un grec eut dit le Logos, cousin du Logos, — le Mercure habile et rusé, patron de tous les subterfuges et au fond le véritable auteur de l'Évangile, quand l'Évangile s'appelait l'*Apocalypse*. Ce n'est pas seulement le fils selon la chair que Jésus rend à sa mère, c'est le héraut du Royaume des Juifs selon la Révélation jadis faite à Myriam la Magdaléenne, sœur de Moïse et veuve du nouveau Moïse[15].

Les Juifs, qui n'ont pas d'idées propres en astrologie, les Évangélistes notamment qui la mettent à portée des enfants, s'inspirent ici des données égyptiennes. La tradition d'Égypte voulait que, dans le *thème du monde* fait par Dieu lui-même, Mercure fut né au milieu de la *Vierge*. C'était l'opinion d'Hermès Trismégiste, c'était celle des Chaldéens, c'était également celle de l'auteur de l'*Apocalypse* où Cérinthe l'a cueillie. Non seulement Cérinthe, mais tous les autres Évangélistes. Le vrai fils de la Vierge, c'est Joannès et non Jésus, c'est Mercure, messenger du Verbe solaire. Dans l'*Apocalypse* la *Vierge*, double céleste de la mère de Bar-Jehouda, est revêtue de soleil (en un mot elle est dans une gloire), mais le fils de la femme qui accouche, anonymement dans l'*Apocalypse* et sous le nom de Maria dans les *Évangiles*, c'est le Joannès baptiseur et ce ne peut être que lui.

Le **disciple préféré** du Verbe lumière, celui qu'il entraîne avec lui dans toutes ses courses, c'est Mercure, Mercure dieu du Commerce, chez qui ira habiter la *Fortune*, si les chrétiens savent s'inspirer de l'intelligence et de l'astuce dont il est le dispensateur. Le **disciple préféré** de Jésus, c'est Joannès, qui fut son Mercure ici-bas, son Hermès, son interprète et le révélateur de ses mystères. Le **disciple préféré**, c'est celui qui est en ce moment même sur la croix et dont Jésus ne s'est allégoriquement séparé que pour le conduire au ciel tout à l'heure. La *Vierge*, qui est aussi la *Fortune*, sera très bien chez ce cousin du Fils de l'homme... d'affaires. Notez que cet épisode se trouve dans le seul Cérinthe, qu'il n'y en a nulle trace ailleurs, que le *Quatrième Évangile* est d'esprit tout kabbaliste, plein de *similitudes* chiffrées. Jésus déjà n'y est plus le Verbe étroitement juif. Il consent à éclairer des régions où il y a des chrétiens qui ne sont point circoncis. Devenue Logos international, l'ancienne Parole millénariste se doit à son nouveau nom. Quoi d'étonnant à ce qu'elle choisisse, pour confier la Fortune juive à quelqu'un, ce Joannès si fécond en ruses et en sophismes ?

Avec ses ailes aux talons, Mercure s'introduit partout, il entre par les portes, par les fenêtres surtout, comme le Soleil son maître ; en rhétorique, il est l'expression de la lumière ; en astrologie, c'est lui qui régit les organes de la révélation et du langage. Prophète et bonisseur. Vous rappelez-vous Paul parmi les Lycaoniens ? Tandis que Barnabas électrise les habitants de Lystre par des miracles, tandis qu'on crie : **C'est Jupiter !** Paul les étourdit par sa faconde. On l'appelle Hermès. On crie : **C'est Mercure !** et on veut l'adorer<sup>[16]</sup>. Le langage fait des miracles, lui aussi ! Voilà pourquoi Jésus, qui dans Cérinthe



est le Verbe judaïque, salue en Bar-Jehoudda son dernier interprète et le rend à sa véritable mère, Salomé, en même temps que pour les initiés il rend la fable à son véritable sens.

L'Église dit de ce [fils](#) ainsi qualifié par Jésus au pied de la croix, que c'est un certain apôtre Joannès, fort célèbre à Éphèse où personne ne l'a vu ni connu. Mais cette invention nous oblige à supposer l'existence de cet apôtre ultra-chéri comme d'un personnage indépendant de Joannès baptiseur et qui se serait appelé en circoncision Jochanan, lequel serait fils du Zibdéos comme le fut Joannès le baptiseur. Or nous savons que le Zibdéos ne fit pas d'autre Joannès que le baptiseur, et le Coran nous dit que ce Joannès fut seul à mériter ce nom que nul avant lui n'avait porté[\[17\]](#). Mais supposons l'existence de Jochanan pour faire comme l'Église, et rentrons avec lui dans le dogme.

Comment admettre un seul instant que Maria, qui a sa maison à Kapharnahum, — je laisse de côté ses biens de Nazareth, — qui a encore cinq fils dont aucun ne lui adresse jamais le quart des insolences dont Jésus l'abreuve, et deux filles dont aucune n'a jamais nié avoir tout de commun avec elle, comment admettre, dis-je, que sur un propos incompréhensible de celui qu'hier encore elle considérait comme fou[\[18\]](#), la pauvre mère abandonne tout à coup sa maison, ses cinq fils, ses deux filles, sa sœur, — car l'Église lui donne une sœur, — toute sa famille en un mot, tout ce qui est sa vie et sa consolation, pour accepter comme fils un inconnu qui, de son côté, l'accepte pour mère sans l'avoir jamais vue ?

Qui comprendra que, venue à Jérusalem uniquement pour la Pâque, c'est-à-dire bien résolue à rentrer chez elle après la

fête, au milieu de ses fils, de ses filles, de ses gendres, de ses brus, tous chargés d'enfants, — autrement nous ne serions pas dans une famille juive, — qui comprendra qu'à partir de ce jour, de cette heure, elle se retire chez ce fils d'aventure qui, de son côté, la prend chez lui, alors qu'il a une autre mère, comme si cela répondait de part et d'autre à on ne sait quelle invention secrète ?

Car enfin, si Maria Magdaléenne quitte sa famille pour habiter avec Jochanan, il faut également que Jochanan quitte la sienne pour se mettre avec Maria Magdaléenne ! Cet arrangement, fait de deux abandons, est aussi contraire que possible à la nature et à la loi.

Il y a donc autre chose au fond de l'allégorie, et nous y sommes préparés par la situation qu'occupe le Joannès au Banquet de rémission où nous l'avons vu penché sur le sein de Jésus, sein tellement lumineux que les Juifs venus pour en arrêter le porteur sont tombés à la renverse !

Si les Evangélistes avec leurs similitudes astrologiques ont pu dire que Bar-Jehoudda était né dans la Vierge, aucun d'eux n'a eu la sottise de dire que Jésus fut né *de la Vierge*, c'est-à-dire d'une simple constellation. Jésus n'accepte *la Vierge* pour mère que selon le monde, le second monde<sup>[19]</sup>, le monde dont était l'enfant. Maria n'a que sept fils, mais elle n'est de rien à Jésus, tous les Évangélistes le proclament. Jésus ne cesse de dire à Maria qu'il n'a rien de commun avec elle ; comme la distinction n'est pas encore assez marquée, une minute avant de se retirer de Joannès il lui enfonce en plein cœur cette flèche qui serait impardonnable s'il y avait ombre de carquois : *Femme* (femme encore, femme toujours, mère jamais !) *voici ton*

fil, dit-il ; et à Joannès Mercure : *Voilà ta mère*. Aussitôt Jésus rentré chez son Père, Mercure reprend la *Vierge* dans sa maison. Il le lui devait ; à l'origine du second monde elle l'avait logé dans son sein<sup>[20]</sup> !

De son côté, l'évangéliste ne pouvait avouer plus clairement son artifice : *Voici terminée la fable où, sous les traits de Joannès, Jésus vient de jouer le plus hermétiquement qu'il a pu le rôle du Fils de l'homme. Vous allez maintenant le voir remonter au ciel. Plaudite et intelligite. Intelligite* surtout ! Que celui qui a des oreilles entende ! Car c'est une justice à rendre aux premiers scribes, ils préviennent !

Mercure n'a pas cessé d'être la planète la plus rapprochée du Soleil, le *disciple le plus chéri du Verbe*. Quand Joannès Mercure brille-t-il au firmament ? Juste aux heures où on le voit sur le sein ou près du corps de Jésus dans l'Évangile ; le soir, après le coucher du Soleil, ou le matin avant son lever. C'est pourquoi Jésus lui confie la *Vierge* immédiatement avant de s'éteindre le 14 nisan, et pourquoi, dans le repas crépusculaire qu'il donne aux disciples, il le laisse reposer, seul entre tous la tête appuyée sur sa poitrine. Et si l'on voulait pousser de l'astrologie à l'astronomie, on pourrait dire que, dans ces deux cas, le Juif consubstantiel au Père est en conjonction inférieure avec le Soleil, par conséquent à sa plus petite distance de la Terre, et dans la meilleure situation pour influencer favorablement les destinées de l'Église. Dans ces thèmes remplis d'allusions, les chrétiens dispersés après la chute de Jérusalem voyaient défiler, sous les vêtements astrologiques, les principaux apôles du Royaume des Juifs, ils les reconnaissaient, et littéralement ils les adoraient. S'étonner que le Verbe vengeur se substitue Mercure, dieu du commerce

baptismal, dans l'esprit des disciples juifs répandus par tous les pays de dispersion, c'est faire preuve d'une naïveté dont les Occidentaux n'ont déjà fourni que trop d'exemples à l'Église. Et je Lis dans mon vieil ami néon de Smyrne qu'entre tous les sens du mot Logos en est un qui répond au calcul des banquiers[21]. C'est, je pense, celui-là qu'a entendu l'Église.

## L'IMPOSSIBLE CALICE.

A partir du moment où Jésus s'est retiré du christ davidique, tout ce qui se passe sur la croix et dans le cimetière des suppliciés concerne uniquement le corps qu'il avait pris et qu'il viendra reprendre le quatrième jour. On conserve le nom de Jésus au crucifié, et il le mérite pour avoir octroyé à ses disciples la rémission de leurs péchés par le baptême, pour leur avoir indiqué ainsi la voie du bonheur millénaire et du salut éternel. Physiquement il est mort, mais spirituellement il revit dans ce moyen de **régénération** qui s'appela le baptême. Il est donc le Jésus comme devant, le sauveur, mais avec la petite lettre.

28. Après cela, Jésus sachant que tout était consommé, afin d'accomplir l'Écriture, dit : **J'ai soif.**

29. Or il y avait là un vase plein de vinaigre. C'est pourquoi les soldats entourant d'hysope une éponge pleine de vinaigre, la présentèrent à sa bouche.

30. Lors donc que Jésus eut pris le vinaigre, il dit : **Tout est consommé.** Et, la tête inclinée, il rendit

l'esprit.

Le vase de vinaigre est là pour représenter le calice dont parle Jésus comme lui ayant été donné par le Père. Si le christ avait pris le vinaigre, il aurait manqué à son naziréat, il aurait cessé d'être le Juste, il serait mort en état de péché. C'est dire qu'il ne l'a pas près. On a introduit cette violation de serment uniquement pour lui enlever la qualité de Nazir qui appartient en propre au Joannès dans certains écrits, l'Évangile de Luc notamment, et qui permet d'identifier la personne du christ avec celle du baptiseur[22]. Jésus ne serait point venu le reprendre après trois jours s'il avait bu le vinaigre.

Toutefois je serais au-dessous de ma mission si je ne vous donnais l'interprétation de Bossuet (Jacques-Bénigne) sur l'article du vinaigre. Jésus avait tout prévu, dit Bossuet, et sachant les prophéties, il les accomplissait toutes avec connaissance[23]. C'est ce qu'il fit jusqu'à la mort ; et c'est pourquoi, jusque sur la croix, voyant que tout s'accomplissait, et qu'il ne lui restait plus rien à accomplir durant sa vie que cette prophétie de David : *Ils m'ont donné du fiel à boire, et, dans ma soif, ils m'ont abreuvé avec du vinaigre*, il dit : *j'ai soif*. On lui présenta le breuvage qui lui avait été prédestiné ; *il en goûta* autant qu'il fallait pour accomplir la prophétie ; après il dit : *Tout est accompli* ; il n'y a plus qu'à rendre l'âme ; à l'instant il baissa la tête, et se mit volontairement en la posture d'un homme mourant, et *il expira*. Jésus donc savait ce qu'il voulait, qui était l'accomplissement des prophéties ; mais une vertu cachée exécutait tout le reste. Il se trouva précisément un vaisseau où il y avait du vinaigre [mêlé de fiel] ; il se trouva une éponge dans laquelle on lui pouvait présenter à la croix le vinaigre où on la trempa ; on l'attacha au bout

d'une lance et on la lui mit sur la bouche. La haine implacable de ses ennemis, que le démon animait, mais que Dieu gouvernait secrètement, fit tout le préparatif nécessaire à l'accomplissement de la prophétie.

Seigneur, pardonne à Bossuet, car il ne sait ce qu'il dit !

### LA MORT (16 NISAN, JOUR DE LA PRÉPARATION AU SABBAT).

31. Les Juifs donc (parce que c'était la préparation), afin que les corps ne demeurassent pas en croix le jour du sabbat (car ce jour de sabbat était très solennel), prièrent Pilate qu'on leur rompit les jambes et qu'on les enlevât.

La préparation dont on parle ici n'est point celle de la pâque, comme le Saint Siège feint de le croire en renvoyant au verset 14 où il est en effet question de celle-ci. C'est la préparation du sabbat. On a fait du chemin depuis le verset 14, nous ne sommes plus le mercredi 14, veille de la pâque, nous sommes le vendredi 16, veille du sabbat. L'évangéliste, tout en constatant que ce sabbat est particulièrement solennel, ne nous dit pas à quelle cause est emprunté ce caractère. La solennité est dans ce fait que le sabbat est le premier du Cycle ouvert le 15 nisan, le fameux Cycle du Zib. Le Saint-Siège a donc bien tort de dire que le sabbat est très solennel [à cause de la fête de pâque qui tomba cette année-là en ce même jour](#). La pâque est passée depuis trois jours, comme il appert du verset 14, qui

nous a montré les Juifs refusant d'entrer dans la cour de Pilatus, le matin de l'arrestation, pour pouvoir manger la pâque le soir.

A cinq reprises bien comptées, Cérinthe nous a dit que Bar-Jehoudda n'avait pu manger la pâque, étant prisonnier depuis la veille au soir et attaché à la croix dans l'après-midi. Le Banquet de rémission, c'est précisément la constatation de la Grande pâque manquée. Une sixième fois dans l'Epilogue de son Évangile, Cérinthe répétera ce que l'histoire enregistrerait et ce qui a conduit l'Église à forger l'Eucharistie, à savoir que Bar-Jehoudda était en croix lorsque les hérوديens ont célébré la pâque du *Cycle du Zib*. Je vous ai montré, sans sortir des Ecritures canoniques, que les deux Cènes célébrées par le pseudo-Paul, l'une à Troas[24], l'autre en mer[25] avaient lieu dans l'esprit du faussaire le 14 nisan, veille de la pâque. Lorsque nous étudierons le mythe du Joannès ninivite (Jonas) sans lequel il n'y aurait pas d'Évangile, nous verrons que Jonas tombe, *occidit*, dans le Poisson le 14 nisan pour en sortir le 18, et que la pseudo-résurrection du Joannès juif au Guol-golta n'est qu'un surmoulage de ce thème solaire. Si en dépit de toutes ces preuves tirées de l'arithmétique, — ce qui n'est rien, — et du canon des Ecritures, — ce qui est tout, — l'Église persiste à soutenir que Bar-Jehoudda a mangé l'agneau et institué l'Eucharistie, comme il est dit dans les Synoptisés, notamment Mathieu, je demande qu'elle nous dise comment il se fait que, le vendredi soir, les Juifs du temple demandent qu'on enlève le mort de la croix, afin qu'ils puissent manger l'agneau et célébrer la pâque qui selon le Saint-Siège *tombait le samedi cette année-là ?* Parce qu'enfin si la pâque tombait le samedi, non-seulement Bar-Jehoudda était prisonnier le jour

de la préparation à la pâque, comme le dit Cérinthe, mais encore il était mort et même enterré lorsque les Juifs ont mangé l'agneau !

On ne peut pas non plus approuver M. Rohault de Fleury, magistrat intègre assurément, mais débile exégète, lorsqu'il dit :

Le brisement des os était le complément ou la fin du supplice. Chez les Romains, le brisement des os était en usage, peut-être comme un adoucissement à la peine, puisqu'il accélérerait la mort. Mais pour Notre-Seigneur, les Juifs étaient devenus plus cruels que les Romains, et ce ne fut pas chez eux un motif d'humanité qui les fit agir, ce fut la crainte que les corps ne restassent exposés pendant la Pâque. Cette crainte ne troubla point les Juifs ; Bar-Jehoudda est resté exposé non seulement pendant tout le jour de la pâque, 15 nisan, mais pendant tout le lendemain 16 jusqu'à l'approche du sabbat ou 17.

32. Les soldats vinrent donc, et ils rompirent les jambes du premier, puis du second qui avait été crucifié avec lui.

33. Mais lorsqu'ils vinrent à Jésus, et qu'ils le virent déjà mort, ils ne rompirent point les jambes ;

34. Seulement un des soldats ouvrit son côté avec une lance<sup>[26]</sup> et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau.

[35. Et celui qui l'a vu en a rendu témoignage, et son témoignage est vrai. Et il sait qu'il dit vrai, afin que vous croyiez aussi.]

36. Car ces choses ont été faites<sup>[27]</sup> afin que



s'accomplit l'Ecriture : Vous n'en briserez aucun os.

37. Et dans un autre endroit, l'Ecriture dit encore : Ils porteront leurs regards sur celui qu'ils ont transpercé.

Ce travail d'Ecriture est curieux.

Bar-Jehoudda étant pris pour l'agneau de la Grande Pâque, ce qu'on n'aurait jamais pu s'il l'eût mangé, on lui applique les dispositions de la Loi quant à la manducation de l'animal consacré. On devait le mettre en croix pour le rôtir, mais sans en briser aucun os. L'étendre dans ta position des quatre points cardinaux, c'était lui reconnaître sa valeur solaire, mais le briser, c'eût été démolir la première maison du soleil, rompre le signe, et exposer le monde à une fin prématurée. L'agneau se mangera dans une même maison ; vous ne transporterez dehors rien de sa chair et vous n'en briserez aucun os[28]. Pour ce qui est du coup de lance on en a trouvé l'explication dans Zacharie, un des prophètes auxquels les Evangélistes ont le plus emprunté, étant le seul qui eût placé le baptême de rémission parmi les privilèges de la maison de David. Or l'homme que les Juifs avaient livré aux Romains était précisément Ce lui qui s'était prévalu de ce privilège et qui réunissait tous les droits attachés à son sang. On a donc fait à Bar-Jehoudda l'application du passage de Zacharie où e Seigneur, après avoir annoncé qu'il réduira en poudre toutes les nations qui viendront contre Jérusalem, ajoute : Et je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de prières ; ils jetteront les yeux sur moi, qu'ils auront percé de plaies ; ils pleureront avec larmes et avec soupirs celui qu'ils auront blessé, comme on

pleure un fils unique, et ils seront pénétrés de douleur comme on l'est à la mort d'un fils aîné[29]. Ce fils aîné qu'ils avaient livré à la mort, c'était celui de Jehoudda et de Salomé, le fils de David par son père et par sa mère. Ils ont tué celui en qui était la promesse. Le Royaume n'est point venu, c'est leur faute ; Jérusalem a été mise en poudre, c'est leur châtiment.

A travers ces textes, on a jeté un témoin oculaire. Quel est ce témoin d'autant plus précieux qu'il est unique ? Celui qui a vu ces choses, c'est, dit le Saint-Siège, saint Jean l'Evangéliste lui-même. Lui-même. Non, non, le seul qui les ait vues le premier, c'est le successeur de Pierre à Rome, c'est le pape Clément, lequel, comme vous savez, avait assisté non seulement au banquet de rémission, mais à la pâque ! Nous ne souffrirons pas que l'Église sacrifie le successeur de Pierre à un évangéliste, fut-il authentique. La papauté d'abord ! Un évangéliste est faillible, un pape ne l'est pas.

## LES FRAIS D'EMBAUMEMENT.

38. Après cela, Joseph d'Arimathie[30] (qui était disciple de Jésus, mais en secret, par crainte des Juifs) demanda à Pilate de prendre le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Il vint donc, et enleva le corps de Jésus.

39. Vint aussi Nicodème, [qui était d'abord venu trouver Jésus pendant la nuit ;] il apportait une composition de myrrhe et d'aloès d'environ cent livres.

40. Ils prirent donc le corps de Jésus, et l'enveloppèrent dans des linges avec des parfums, comme les Juifs ont coutume d'ensevelir.

Quelle débauche de parfums pour le Juif consubstantiel au Père ! Et comme Is-Kérioth, qui tenait la bourse apostolique et était un voleur, devait être heureux d'être mort pour ne pas voir cette nouvelle dilapidation du bien des pauvres ! Car si une seule livre du parfum employé au sacre valait trois cents deniers, cent livres du parfum acheté par Nicodème pour l'embaumement en valaient cent fois autant, soit ;

$$300 * 100 = 30.000$$

Trente mille deniers, c'est peu pour celui qui avait promis une Jérusalem toute d'or et de pierreries, mais c'est un rude coup de pince-monseigneur dans la caisse des pauvres ! Vingt-sept mille francs de myrrhe et d'aloès pour un homme qui dans les Synoptisés annonce à tous qu'il ressuscitera après trois jours, c'est jeter 1 argent par les sépulcres ! Près de neuf mille francs par jour pour assurer dans la terre la conservation d'un corps qui va monter au ciel à l'heure dite, vraiment Nicodème a une telle façon de gérer la caisse des pauvres qu'on aime encore mieux l'avoir aux mains d'Is-Kérioth ! Mais il s'agissait de faire les choses royalement. [La myrrhe et l'aloès](#), dit le Saint-Siège dans une note empruntée à M. Rohault de Fleury, la myrrhe et l'aloès, dont les sucs sont très amers, ont la propriété de préserver les corps de la putréfaction. Quatre ou cinq livres eussent suffi à la rigueur. Cette grande quantité d'aromates fait voir qu'il n'était pas seulement enduit, mais plongé dans les parfums pour accélérer l'opération, eu évitant de toucher au corps. Vous direz ce que vous voudrez, c'est

gâcher la marchandise ! C'est même augmenter à plaisir les difficultés inséparables d'une ascension, car enfin un homme oint à ce point par un autre homme pèse cinquante kilos de plus. Trente mille deniers de parfums ! Nous connaissons assez ce Juif pour savoir qu'il a dû les vendre le double à son Père !

Disons-nous ensuite le prix des linges qui ont servi à l'embaumement ? Le Saint-Siège nous v convie. Les observations les plus scrupuleuses s'accordent à faire reconnaître jusqu'à deux cents et trois cents mètres superficiels de linges en lin sur une seule momie égyptienne. Un grand nombre de linges ont dû être employés à l'ensevelissement du Sauveur. La respectueuse prodigalité indiquée dans l'emploi des aromates prouve qu'on n'a pas dû épargner davantage les linges et les bandelettes, d'ailleurs nécessaires pour les maintenir. Sans doute, et Bar-Jehoudda, hier encore vêtu de la pourpre davidique, n'était point homme à se contenter d'un lin vulgaire. C'est du fin lin qu'il fallait à l'auteur de l'Apocalypse[31]. A combien le mètre ? Je l'ignore, mais ce que je sais, c'est que le Saint-Siège se trompe dans son métré. En voici la preuve. Bar-Jehoudda représentait cinq mille ans à compter du second monde. Nous en sommes Lien sûrs, puisque nous l'avons vu tenir dans sa main sur le Tabor les Cinq pains qui répondent aux Cycles écoulés lors de sa naissance. Il vaut donc cinq mille ans de trots cent soixante jours. D'autre part, nous verrons bientôt qu'un jour est évalué à une coudée, laquelle se compose d'environ un demi-mètre. C'est dire qu'il y a trois cent soixante coudées à l'année.

Il faut donc multiplier cinq mille par trois cent soixante pour avoir en coudées l'équivalent du corps de Bar-Jehoudda :

$$360 * 5.000 = 1.800.000$$

Nous obtenons ainsi un million huit cent mille coudées. C'est donc au moins neuf cent mille mètres de lin qu'il a fallu pour les bandelettes. J'en laisse le prix à votre estimation. Si bas qu'il soit, il représente une dépense encore plus élevée que celle de l'aloès et de la myrrhe.

Décidément j'aimerais mieux avoir été pauvre sous Is-Kérioth dans la tribu de Dan que sous Bar-Jehoudda dans le royaume des Juifs !

41. Or il y avait, au lieu où il fut crucifié, un jardin<sup>[32]</sup>, et dans le jardin, un sépulcre neuf, où personne encore n'avait été mis.

42. Là donc, à cause de la préparation des Juifs<sup>[33]</sup> et parce que le sépulcre était proche, ils déposèrent Jésus.

Jésus-Verbe est maître du sabbat comme il l'a bien prouvé, mais Jésus-homme en est esclave jusque dans la mort. Ils n'auraient pas enlevé le corps ce jour-là pour tout l'or de la capitale promise aux Juifs ! Défense de porter aucun fardeau.



---

[1] Aucune de celles pour lesquelles il l'a crucifié.

[2] *Archers* dans la traduction du Saint-Siège.

[3] Pas la moindre, en effet.

[4] Bar-Jehouda n'avait parlé qu'aux Juifs. Il avait même défendu de parler aux goym.

[5] Pavé de pierres disposées en mosaïque.

[6] Cf. *Le Roi de Juifs* et *Les Marchands de Christ*.

[7] Cet Évangile est le seul où l'on ait introduit le mot Nazaréen ou de Nazareth dans le libellé de l'inscription, comme si Pilatus avait connu l'existence d'un bourg de ce nom pendant sa procurature. Par une circonstance singulière, dit M. Rohault de Fleury, magistrat intègre mais peu propre au jugement des choses ecclésiastiques, c'est presque l'unique mot que nous ait conservé la relique (de l'Église Sainte-Croix de Jérusalem à Rome) comme pour confirmer le texte de Saint Jean, le seul qui n'ait pas quitté Notre-Seigneur pendant sa passion. Il a vu, et rapporte littéralement ce dont les autres ont donné l'esprit. Eh bien ! et le pape Clément, successeur de Pierre à Rome, qu'est-ce que nous en faisons !

[8] L'imposteur fait faire sa besogne par les soldats. Personne ne les a entendus dire ces choses, mais ils ont pensé qu'ils devaient se les dire pour permettre à l'Évangéliste de les leur emprunter.

[9] Sur ce vêtement lumineux, cf. l'Apocalypse dans *Le Roi des Juifs*. Pour rien au monde je ne voudrais vous priver de la note que l'édition du Saint-Siège accorde à cette tunique. La tunique était le principal vêtement de dessous ; elle se rapproche fort par son usage de la chemise et par sa forme de la blouse moderne. [La tradition rapporte que Charlemagne reçut la sainte Tunique en présent de l'impératrice de Constantinople Irène et qu'il la déposa à Argenteuil. Elle a été divisée au moment de la Révolution]. Le tissu est en poil de chameau assez lâche et ressemble à du canevas fin dont les fils fraient très tors. Elle est tissée depuis le haut dans toute son étendue, sans couture, et faite à l'aiguille sur le plus simple des métiers, tel qu'une tablette recevant sur ses deux faces la chaîne et la trame. C'était un vêtement descendant jusqu'au-dessous des genoux, près des pieds, avec deux manches qui ne pouvaient couvrir les bras qu'à moitié. Elle avait 1 m. 15 de hauteur et 1 m. 13 de largeur.

La sainte robe de Notre-Seigneur est conservée à Trêves.

La seule chose qu'il y ait de remarquable dans la fabrication de la chemise, c'est qu'on y a employé le poil de chameau dont les Synoptisés ont vêtu le Joannès en souvenir de l'endroit où il était né. *Gamala* veut dire en hébreu *chameau*. Cf. *Le Roi des Juifs*.

[10] La première, on le sait, était sœur de Moïse.

[11] La prendre par l'anse pour tirer au ciel celui qui la porte. Sur cette expression, cf. la figure de la croix ansée, cf. *Le Gogotha*.

[12] La surcharge dont cette phrase a été l'objet est manifeste. Cf. *Les Marchands de Christ*.

[13] La mère que la fable lui donne.

[14] La mère du disciple christ.

[15] On disait de Jehouda qu'il était le nouveau Moïse.

[16] Cf. *Le Saint-Esprit*.

[17] Sauf son père, avons-nous dit.

[18] Tel est le dogme.

[19] Le monde en cours, celui qui dans la théorie de l'*Apocalypse* a succédé au monde édénique.

[20] Point de doute sur tous ces dogmes de la *Genèse* astrologique. Je vous renvoie aux preuves dans le remarquable ouvrage de M. Bouché-Leclercq, *l'Astrologie grecque*, Paris, 1899, in-8°. Voyez aussi les fragments du livre intitulé *La Vierge du monde* dans *l'Hermès Trismégiste* de M. Menard (Paris, 1861, in-12°, pp. 177 et suiv.)

[21] Théon de Smyrne, *Exposition des connaissances mathématiques utiles pour la lecture de Platon*, trad. Dupuis, Paris, 1892, in-8°, p. 117.

[22] C'est pour la même raison qu'on a inventé Nazireth.

[23] Vous avez vu au contraire dans les *Sagesses* valentiniennes, qu'il ne s'agit point ici de prophéties, mais au contraire d'une repentance placée dans la bouche de la mère de celui qui s'était annoncé comme prince du monde.

[24] Cf. *Le Gogotha*.

[25] Cf. *Le Gogotha*.

[26] Je vous dois la note du Saint-Siège : D'après une tradition consignée dans le martyrologue romain, au 15 mars, ce soldat s'appelait Longin et se convertit plus tard au christianisme.

[27] Oui, fabriquées.

[28] *Exode*, XII, 46 ; *Nombres*, IX, 12.

[29] *Zacharie*, XII, 9 et 10.

[30] L'Haramathas ou fossoyeur. Cf. *Les Marchands de Christ*.

[31] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[32] Celui d'Hinnom, Gué-Hinnom. Cf. *Les Marchands de Christ*.

[33] Au sabbat, comme il est dit plus haut.



## **TOME VI — L'ÉVANGILE DE NESSUS**

### **I. — L'ÉVANGILE DE CÉRINTHE.**

#### **CHAPITRE XX. — TRANSFIGURATION DE L'ENLÈVEMENT : LA MÈRE SELON LE SANG.**

Voilà enfin la vraie mère, la mère selon le sang, c'est-à-dire Salomé, veuve de Jehoudda, désignée par Cérinthe sous le nom de la sœur de Moïse, la grande Myriam Magdaléenne au nom innombrable et plein de Cycles ![\[1\]](#)

La pauvre femme a sa part de responsabilité dans la triste fin de son fils aîné ! Il est la victime de l'ambition maternelle ; c'est elle qui l'a sacré, qui lui a dit : **Va** ! pour obéir à son homme de lumière[\[2\]](#).

1. Or le premier jour de la semaine, au matin, quand les ténèbres duraient encore, Marie-Madeleine vint au sépulcre, et vit la pierre ôtée du tombeau.
2. Elle courut donc et vint à Simon Pierre et à l'autre disciple que Jésus aimait[\[3\]](#), et leur dit : **Ils ont**

enlevé le Rabbi du sépulcre, et nous ne savons où ils l'ont mis[4].

3. Pierre donc sortit[5] avec l'autre disciple, et ils vinrent au sépulcre.

4. Ils couraient tous deux ensemble ; mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre, et il arriva le premier au sépulcre.

5. Or, s'étant penché, il vit les linges posés à terre, cependant il n'entra pas[6].

6. Pierre, qui le suivait, vint aussi, et entra dans le sépulcre, et vit les linges posés à terre.

7. Et le suaire qui couvrait sa tête, non point avec les linges, mais plié en un lieu à part.

8. Alors donc, entra aussi l'autre disciple qui était venu le premier au sépulcre ; et il vit, et il crut.

9. Car ils ne savaient pas encore l'Ecriture[7] : Qu'il fallait qu'il ressuscitât d'entre les morts.

10. Les disciples donc s'en retournèrent chez eux.

Ne sachant pas qu'il dut être crucifié, on ne pouvait pas savoir qu'il dût ressusciter, le Logos lui-même ne trouverait rien à répondre à ce raisonnement. Pour faire le travail d'Écritures qu'on remarque surtout dans les Synoptisés (Cérinthe s'en abstient), il a fallu qu'un long temps se passât pendant lequel le Joannès survivait seul aux exécutions de Pilatus. Jésus n'a pas pu annoncer dans les Synoptisés qu'il ressusciterait, avant qu'on ne se décidât à avouer la mort du christ, à comparer son cas à celui du Jonas ninivite, et à lui appliquer la promesse

faite à David dans les *Psaumes*. Ce travail n'a été possible qu'après renonciation complète à la première version, celle de la survie du Joannès, répandue dans les milieux chrétiens par la famille. Il n'a put commencer avant Trajan[8].

11. Mais Marie se tenait dehors près du sépulcre, pleurant. Or, tout en pleurant, elle se pencha, et regarda dans le sépulcre ;

12. Elle vit deux anges vêtus de blanc, assis, l'un à la tête, l'autre aux pieds, là où avait été mis le corps de Jésus.

13. Ils lui demandèrent : **Femme, pourquoi pleurez-vous ?** Elle leur répondit : **Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis.**

Dans cette transfiguration de l'enlèvement les deux anges sont les doubles de Shehimon et de Cléopas. Ils ont leur costume d'assomption, Shehimon depuis 802, Cléopas depuis une année qu'on ne connaît pas. C'est pourquoi ils appellent, l'un sa mère, l'autre sa belle-mère, du nom de **Femme**, Salomé étant censée constater l'enlèvement le 18 nisan, quatrième jour après la pâque de 789. Elle leur répond par le verset 2, avec un tout petit progrès, mais très curieux. La première fois on lui a fait dire : **Nous ne savons**, elle est de l'affaire. La seconde fois on lui fait dire : **Je ne sais**, comme si elle n'en avait pas été.

Jésus est dans la coulisse depuis douze ans. Mais il ne peut pas assumer le Joannès avant que sa famille avoue qu'il a été crucifié ; il attend. Aussitôt qu'elle a pris ce parti, il rentre en scène. Par un effet rétroactif du Temps, dont Jésus est le maître, nous voici reportés au lendemain du jour où

L'Haramathas a enlevé le corps de la croix pour le déposer dans le caveau provisoire.

Jésus est venu se placer derrière Maria pour la tirer d'affaire, pour sauver la face davidique, en sa qualité de Sauveur. Shehimon et Cléopas assumés en leur temps, il ne reste plus que quatre personnes dans le caveau, le cadavre, l'Haramathas qui l'a enlevé de la croix le vendredi et déposé là, Maria, et Jésus-Esprit qui, la crucifixion passée, vient reprendre possession de son corps selon le monde. En Verbe fidèle à sa promesse, il ne veut pas abandonner à la corruption le corps royal qu'il a animé pendant douze ans. Il lui doit cela, c'est dans les Psaumes.

14. Lorsqu'elle eut dit cela, elle se retourna en arrière, et vit Jésus debout ; et elle ne savait pas que ce fut Jésus.

15. Jésus lui demanda : **Femme, pourquoi pleurez-vous ?** Elle, pensant que c'était le jardinier, lui répondit : **Seigneur, si c'est toi qui l'as enlevé, dis-moi où tu l'as mis, et je l'emporterai.**

C'est en effet ce qui s'est passé le 18 nisan 789 après k sabbat. L'Haramathas qui avait la garde du Jardin d'Hinnom a dit à la mère où il avait mis le corps de son fils, et elle l'a transporté à Machéron avec l'aide de Cléopas et de Shehimon qui n'étaient pas encore anges à ce moment-là. Maria a menti en disant que son fils aîné avait échappé aux crucifixions de Pilatus, mais devant le cadavre elle va bien être obligée d'avouer, à moins qu'elle ne s'entende avec Jésus pour garder le silence sur ce qu'elle a fait du corps qu'il a pris dans la fable.

Car elle l'a mis dans un embarras inextricable. Jésus est venu là pour ressusciter Bar-Jehoudda comme il a ressuscité Éléazar, pour lui payer son salaire, en somme[9]. Or le corps n'est plus au Guol-golta, et Maria ne peut dire où il est sans avouer en même temps qu'il goûte la corruption, contrairement aux Psaumes de son père David. De son côté, Jésus ne peut pas opérer l'assomption d'un corps que Maria ne veut pas représenter.

16. Jésus lui dit : *Maria*. Elle, se retournant, lui dit : *Rabboni* (ce qui veut dire maître).

Jésus est le Verbe, il est la lumière, il sait tout d'avance, et il est le Véridique. S'il révèle la vérité, s'il commande à Maria de la dire, tout est perdu. Elle l'implore d'un regard, elle s'élance vers lui pour le toucher, comme s'il avait un corps, et que ce corps fût celui qu'il s'agit d'enlever. Mais ;

17. Jésus lui dit : *Ne me touchez pas ; car je ne suis pas encore monté vers mon Père ; mais allez à mes frères ; et dites-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et voire Dieu.*

Pour faire cette réponse, Jésus est rentré dans son corps selon le monde, et l'un portant l'autre, il se prépare à monter au ciel, sans avoir averti le public qu'il en est descendu au commencement de la fable. Ainsi disparaîtra, littéralement escamoté par son double céleste, le corps crucifié de Bar-Jehoudda. Cherchez-le au Guol-golta, vous ne le trouverez pas ! Demandez où il est, vous ne saurez pas ! Jésus se prête de bonne grâce à cette macabre comédie. Puisqu'on ne peut opérer l'assomption au Guol-golta où le corps n'est plus, puisqu'on ne peut l'opérer à Machéron où la mère ne veut Pas

qu'il soit, Jésus remettra l'assomption au jour où on l'e préviendra. En attendant, crucifié ou non, le roi-prophète ne goûte aucune corruption, tout au moins pour les partisans de la dynastie davidique et du Royaume des Juifs ; c'est tout ce qu'il faut.

Hyménée et Philète ont parfaitement vu que la résurrection du Joannès dans les Synoptisés était due, comme celle d'Éléazar, à Jésus-Verbe agissant dans sa Puissance créatrice.

Jésus n'a pas été obligé d'y préparer le public par une prédiction, comme il a fallu le faire quand on la présenta comme une auto-résurrection. C'est pourquoi Hyménée et Philète, indignés de cette imposture, jointe à la fourberie eucharistique, ont dit que la résurrection de Bar-Jehouda n'était pas la première<sup>[10]</sup> ; ils voulaient parler de l'Évangile de Cérinthe, dans lequel cette résurrection est, à tout prendre, précédée de celle d'Éléazar. Aussi l'Église s'est-elle bien gardée de reporter la résurrection d'Éléazar dans les Synoptisés ; et cette manière, Bar-Jehouda apparaît sous les espèces de Jésus comme s'étant ressuscité lui-même, après avoir ressuscité le fils de la Veuve (Jacob junior) et la fille de Jaïr, une de ses belles-sœurs<sup>[11]</sup>.

## À DÉFAUT DU VERDE SOLAIRE, LE VERBE LUNAIRE.

La mystification ici se double certainement d'astrologie. Cérinthe y a formellement introduit le mouvement de Mercure

autour du Soleil. Par deux fois, nu Banquet de rémission et le soir de la mise en croix, vous avez vu le Joannès en conjonction avec Jésus. Il n'y a jamais que deux femmes au tombeau de l'Hermès juif, Maria Magdaléenne et Maria Cléopas. En dehors de Mercure, représenté par le crucifié lui-même, il n'y a que deux planètes en état de passer à l'équinoxe entre le Soleil, dont le rôle est joué par Jésus, et la Terre représentée par le Guol-golta (dans Mathieu elle s'associe au deuil public par deux tremblements) : c'est la Lune et Vénus. Il n'est pas douteux qu'élargissant l'allégorie commencée au Banquet de rémission, Cérinthe n'ait représenté la Lune sous les traits de Maria Magdaléenne d Vénus sous ceux de Maria Cléopas, surnommée la Belle dans Valentin.

En ce qui concerne la mère du Joannès, il n'a eu qu'à s'inspirer de l'*Apocalypse* où la Lune est sous les pieds de la Vierge vêtue par le Soleil. Celle dont le Verbe-lumière est toute la vie, c'est Maria Magdaléenne., Or, à aucun moment de l'année elle n'est plus près de son Seigneur qu'il la pleine lune de la *pesach*, à l'entrée du Soleil dans l'*Agneau*. Que sous l'influence de la date, la crucifixion de Joannès soit peu à peu devenue la *passion* d'un Osiris, d'un Adonis ou d'un Mithra juif, c'est l'évidence même. La Lune est dans le *passage*, puisque c'est elle qui l'annonce officiellement, le soir du quatorzième jour<sup>[12]</sup> du premier mois.

En arrivant la première au tombeau de Jésus, elle prélude à sa résurrection, et, dès l'aube, avant qu'il ne surgisse, elle se hâte vers lui dans son halo de fourrures. Astrologiquement, elle ne fait que ce qu'elle doit. Elle ne nous rend pas compte de ses actes, mais nous les connaissons par ses invariables habitudes. Nous savons que le soir de la Pâque elle s'est levée à minuit,

saluée par les acclamations de tons les Juifs réunis au Temple ; que le lendemain du jour où leur roi de par l'*Apocalypse* a été mis en croix, elle s'est levée un peu plus tard ; un peu plus tard, le second jour ; plus tard encore le troisième, et ainsi de suite, pendant quatorze jours. Et ces habitudes de noctambulisme décroissant, elle les a conservées ; habitudes de cercle le premier jour, de demi-cercle seulement le septième, — elle se range déjà, — et dont elle ne se corrige que pour recommencer. Elle arrive au tombeau juste à l'heure qu'il convient, soit environ trois heures ; et si au lieu de venir le quatrième jour, elle y venait le septième, eh bien ! elle n'arriverait pas avant cinq heures et demie du matin, ce qui ne lui permettrait pas de s'y rencontrer pour faire sa partie avec Vénus et Mercure.

Ne me touche pas, dit Jésus à Maria, car je ne suis pas encore monté vers mon Père ! Que répondrait Maria, si elle n'était pas la pleine Lune ? Ceci : Seigneur, je viens pour vous enlever, et vous me défendez de vous toucher, avant que vous ne soyez monté vers votre Père ! Comment pourrai-je vous toucher quand vous serez monté vers votre Père ? Mais en sa qualité de Lune du 18 nisan à peine déformée par trois jours de mouvement, c'est avec la certitude absolue d'être exaucée que Maria nourrit l'espoir de toucher prochainement son Seigneur.

Pas de cachotteries avec nous, voyons, Cérinthe ! Jésus sort chaque année du tombeau à la même heure, à la même minute ; lui non plus n'a pas changé ses habitudes. Il se lève à la droite du Guol-golta un peu avant l'heure charmante où la Lune vient baigner le sinistre rocher de sa lumière d'argent, l'heure où du haut des cieux l'or du Soleil vient baptiser mollement la Ville Sainte.



Mais ce n'est point ce baptême périodique que le Joannès attendait pour lui-même et pour Jérusalem. C'est le baptême de la lumière d'avant ces deux astres, le baptême plein feu, celui qui l'aurait fait semblable au Fils de l'homme, et la Ville Sainte pareille à la demeure de Dieu[13]. Pauvre diable ! il a été encore bien heureux que la Lune ordinaire guidât les pas de sa mère dans la nuit et permit à la pauvre femme d'emporter son corps à Machéron ! Ah ! il a fallu en rabattre !

Le Soleil et la Lune sont donc restés dans l'état où on les voit aujourd'hui. L'Epoux céleste n'est pas venu les remplacer comme il l'avait promis au Joannès.

Jésus et Maria seront de nouveau en conjonction sur le méridien, vers le quatorzième jour ; il faudra que Maria passe au rang des vieilles lunes ; elle ne sera nouvelle et conjunctible, si j'ose m'exprimer ainsi, qu'à ce moment-là. Qu'elle ne nourrisse donc pas l'espoir de *toucher son Maître* avant que celui-ci ne se soit encore enlevé davantage vers le Père ! C'est une fantaisie comme seule une Lune peut en avoir quand sa tête commence à se fêler, car au moment où elle parle, elle est en opposition — moindre, il est vrai, l'affaire s'arrangera — avec celui dont elle tire par réflexion toute sa lumière. L'Évangéliste semble croire au contact possible, c'est trop, c'est trop ! On se salue simplement et l'on se parle à travers l'espace.

Maria, dans son zèle maternel, devance le jour marqué par Dieu pour rappeler à lui, chaque année, son Fils retour de la terre. Ce jour, est le quatre-vingt-dixième après la Pâque ; il est marqué par les *Ânes*.

N'ayant pas voulu descendre avec l'*Agneau* de 789, Jésus continue comme devant à monter vers son Père chez qui il n'arrivera que sous les *Ânes*, au solstice. Mais il y demeurera peu. Après avoir décrit son orbe et donné des nouvelles de la Terre et des régions inférieures ou infernales, — c'est la même idée et presque le même mot — l'éternel voyageur repart et, comme dit Corneille, aspire à descendre vers l'Occident. Maria ne touchera l'Époux qu'au dernier jour. La grande veuve du fondateur du christianisme, la mère de celui qui a fait l'*Apocalypse* n'est pas moins atteinte que son fils dans ses illusions millénaristes.

La grande différence entre l'Évangile de Cérinthe et les Synoptisés, c'est que dans Cérinthe le Joannès est escamoté par Jésus qui est le Fils de l'homme de l'*Apocalypse*<sup>[14]</sup>, tandis que dans les Synoptisés il se ressuscite lui-même.

Dans Cérinthe Bar-Jehoudda, mis en croix le mercredi, passe la nuit et le jour de Pâque sur le bois ainsi que le lendemain vendredi, et il est escamoté après trois jours et demi où l'on fait entrer le temps qu'il passe dans le caveau provisoire. En un mot il disparaît dans le délai imparti pour les résurrections, mais sans que Jésus puisse parvenir à le ressusciter. Ce délai, Cérinthe le lui applique en vertu de l'*Apocalypse*, tandis que les Synoptisés donnent le change aux goym en indiquant la similitude de Jonas comme étant la source à laquelle ils ont puisé.

Dans cette apothéose jehouddique, calquée sur le patron des fables païennes qui convertissent les hommes en astres après leur mort, Joannès est envoyé dans le Soleil, lumière du Verbe, et il en joue le rôle. Maria Magdaléenne est envoyée dans la

Lune où elle est, comme elle avait été sur terre, l'inséparable reflet du Verbe. On savait, depuis Thaïes et Pythagore, que la Lune n'est point un corps lumineux par lui-même ; on la croyait de la même substance que la Terre, et on ajoutait que le Soleil l'avait sauvée des ténèbres en la nourrissant de sa lumière. C'en fut assez pour pouvoir dire en toute assurance que Jésus avait tiré de son corps les sept puissances lumineuses dont il est question dans l'Évangile. Dans les mythologies Valentiniennes, Maria occupe la seconde place au ciel, et son fils aîné succède dans la première à son père Jehouda. On savait aussi que le soleil semblait pétrir la lune de ses mains, l'augmenter et la diminuer, la casser et l'arrondir alternativement, comme on peut faire d'une mie de pain. D'où Maria fut dite Magdaléenne (du mot grec qui veut dire boule malléable) avec d'autant plus d'esprit. D'où encore notre bon maître Rabelais a fait [Magdaleon](#), avec le même sens que dessus.

Les apothéoses jebouddiques n'empêchaient pas du tout d'attendre le Verbe, au contraire. Joannès était une garantie. Ses petits-neveux vivaient de ce ressuscité, mais la niasse des disciples refusait de croire que le Père s'en tint à cette manifestation épisodique d'une puissance sans limites. La fable n'avait aucun crédit sur ceux-là, et ils lui barrèrent honnêtement la route.

Nous avons cherché Jésus-homme dans l'histoire et nous ne l'avons pas trouvé, nous l'avons cherché dans les Apocalypses d'après la chute du Temple, jet nous 8e l'avons pas trouvé. En 136 de l'Erreur chrétienne, quand Jérusalem tombe sous les coups d'Hadrien, Jésus n'est encore né qu'allégoriquement. Il mourra de même dans le feuilleton que l'Église a synoptisé

sous le nom de Mathieu, de Marc et de Luc, alors qu'il est en réalité de Ponce du Terrail et Caïphe de Montépin.

## L'ESPRIT DE BAR-JEHOUDDA.

Maintenant que tout est arrangé et que Jésus remet à plus tard l'assomption du crucifié, le corps de celui-ci devient disponible. Jésus y rentre pour quelques jours, décidé à ne remonter vers son Père qu'après avoir achevé sa tournée de résurrections. En attendant, n'ayant rien de mieux à faire, il va jouer le rôle du prophète qui survit, sinon publiquement (il a peur des Juifs hérédiens !), du moins clandestinement et pour les membres de sa famille.

18. Marie-Madeleine vint annoncer aux disciples :  
*J'ai vu le Seigneur, et il m'a dit ces choses.*

19. Ce jour-là, premier de la semaine, lorsque le soir fut venu, et que les portes du lieu où les disciples se trouvaient assemblés, étaient fermées, de peur des Juifs, Jésus vint et se tint au milieu d'eux, et leur dit : *Paix à vous !*

Rien de plus naturel. Que de fois n'avons-nous pas vu Jésus pénétrer dans le Temple par les fenêtres d'Orient, avant l'ouverture des portes au public et aux prêtres eux-mêmes ! Le Saint-Siège rend hommage à la simplicité du phénomène. *La même puissance, dit-il, qui faisait passer le corps entier de Jésus-Christ dans toute sa dimension à travers les portes fermées, rend le même corps réellement présent dans le*

sacrement de l'Eucharistie, quoique ces deux choses surpassent notre intelligence.

Mais non, elles ne surpassent en aucune façon notre intellect, sinon peut-être en ce qui touche la présence réelle dans l'Eucharistie ! Encore y arrive-t-on très bien, en remplaçant présence par absence. Cette absence n'est pas monnayable — comme la présence, par exemple, — mais elle a l'avantage sur celle-ci d'être réelle.

20. Et, lorsqu'il eut dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples se réjouirent donc à la vue du Seigneur.

21. Et il leur dit de nouveau : **Paix à vous ! Comme mon Père m'a envoyé, ainsi moi je vous envoie.**

22. Lorsqu'il eut dit ces mots, il souffla sur eux et leur dit : **Recevez l'Esprit-Saint ;**

23. **Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.**

Ah ! voilà qui a vraiment le caractère sacré, voilà qui est d'un dieu !

Jésus, dit le Saint-Siège, **emploie le souffle de sa touche comme un signe extérieur pour marquer qu'il leur communiquait son esprit.**

Quant à la faculté de remettre les péchés ou de les maintenir, il faut nécessairement, ou rejeter l'authenticité de ces paroles ou reconnaître l'origine divine de la confession sacramentelle. Mon dieu, oui ! il le faut absolument, il faut rejeter ces

paroles, car elles sont d'un hérétique nommé Cérinthe que l'Église par la voix d'Irénée compare à Satan. Et l'Église s'y connaît

Notre long commerce avec cet être abominable nous empêche de souscrire à la divinité de la confession sacramentelle. L'Esprit que Jésus souffle aux disciples, c'est celui du Joannès. Car, qui remettait les péchés en baptisant ? Le Joannès. Qui fait ? Le Joannès. Qui défait ? Le Joannès. Qui était fils de David ? Le Joannès. Qui était le prophète ? Le Joannès. Qui était le christ ? Le Joannès. En circoncision, comment s'appelait le Joannès ? Jehoudda bar-Jehoudda. Et qui a été condamné pour trahison et crimes publics ? Bar-Jehoudda. Depuis quand les criminels et les traîtres juifs ont-ils le privilège de remettre ou de retenir les péchés des goym parmi lesquels je suis obligé de me ranger avec tous les Gaulois ? Voilà ce qui serait intéressant de savoir. Ah ! qu'une encyclique *De virtute sceleris vel de dignitate mendacii* éclairerait les consciences !

La primitive Église ignorait-elle que cet Esprit fût celui d'un individu justement puni par Dieu ? Nullement. A-t-elle pensé que cet Esprit fût saint ? Pas davantage. Elle a fait à Jésus l'injure de disqualifier totalement son souffle dans les *Actes des Apôtres* où l'Esprit-Saint n'arrive que cinquante jours après la pâque, sous la forme de langues de feu que leur contact avec l'atmosphère terrestre a corrompues dans des proportions très sensibles. Elle a donc pensé que le souffle personnel et direct de Jésus à la date au 18 nisan 789 n'offrirait pas les garanties de pureté qui méritassent le visa du laboratoire pontifical. Remplacer ce souffle par des langues contaminées, c'est faire bien peu de cas de l'appareil

respiratoire du juif consubstantiel au Père !

## LE SABBAT DE DEUIL ET JEHOUDDA TOÂMIN.

Vous avez vu dans les Marchands de Christ qu'après avoir précipitamment enfoui Bar-Jehoudda dans le roc de Machéron, sa mère et son frère Shehimon avaient gagné Damas pour se retirer ensuite en Asie. Logiques avec la version de la survie, et d'ailleurs emportés dans leur fuite, ils n'avaient pas eu à célébrer la semaine de deuil. Il ne peut en être ainsi dans la seconde version, celle de la résurrection ; la famille reste pour pleurer le mort pendant sept jours, comme le veut la Loi, à Jésus de faire l'office du crucifié qui reparait au milieu des siens.

L'Évangéliste fait revenir celui des frères de Bar-Jehoudda qui, après Philippe, — il en a fini avec Philippe, — avait transmis les *Paroles du Rabbi*. Il fait revenir Jehoudda junior, alias Toâmin, jumeau de nom du crucifié.

L'apparition à Toâmin ne saurait en aucune façon être de Cérinthe.

Parmi les scènes qui ont exercé le plus d'action sur la crédulité des jehouddolâtres, la plus célèbre est à coup sûr celle de Toâmin, invité à mettre la main dans les plaies de son aîné. Des fils de Salomé, celui qui, avec Philippe, s'était le plus avancé dans la thèse du Royaume des Juifs, c'est incontestablement Toâmin. Les évangélistes sont obligés de demander à Jésus une séance spéciale pour convaincre

Toâmin, dont le crédit était grand, qu'il faut s'en tenir au pis-aller contenu dans les *Psaumes de David*.

Toâmin, qui est mort depuis deux siècles, se rend à évidence quand on lui fait toucher du doigt le corps de son frère ressuscité. Devant des preuves si palpables, il renonce à son passé, à sa doctrine, à son idéal messianique, pour reconnaître que le christ millénaire devait se contenter, lui aussi, de la non-corruption animale promise à leur père David.

Jésus qui, tout à l'heure, s'oppose à ce que la Magdaléenne le touche, demande instamment à Toâmin, non seulement de le toucher, mais de le pénétrer à l'aide des doigts. Devenu de meilleure composition, il accorde à l'Église ce qu'il a refusé à la mère du crucifié. Il n'avait pas de corps au second siècle ; il en a un au troisième, celui que le pape Clément, successeur de Pierre, lui a donné en s'attribuant le rôle de témoin, non seulement oculaire, mais pectoral, pendant la célébration de l'Eucharistie.

24. Or Toâmin, appelé *Didyme*<sup>[15]</sup>, un des douze<sup>[16]</sup>, n'était pas avec eux quand vint Jésus.

25. Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Rabbi. Mais lui leur répondit : Si je ne vois dans ses mains le trou des clous, et si je n'enfonce mon doigt la place des clous, et que je ne mette ma main dans son côté, je ne croirai point.

26. Et huit jours après, ses disciples étaient encore enfermés, et Toâmin avec eux. Jésus vint, les portes fermées, il se tint au milieu d'eux, et leur dit : Paix à vous !



27. Puis il dit à Toâmin : Mets ton doigt là, vois mes mains ; approche ta main et mets-la dans mon côté, et ne sois plus incrédule, mais croyant.

28. Toâmin répondit et lui dit : Mon Seigneur et mon Dieu !

29. Jésus lui dit : Parce que tu m'as vu, Toâmin, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont point vu el qui ont cru !  
[17]

30. Jésus a fait encore en présence de ses disciples beaucoup d'autres signes qui ne sont pas écrits dans ce livre.

31. Mais ceux-ci ont été écrits afin que vous croyiez que Jésus est [le christ], le Fils de Dieu, et afin que, croyant, vous ayez la vie en son nom.

Que ce scribe ait connu ou non les Évangiles dans lesquels le Joannès est assumé le jour même où on le ressuscite[18], c'est-à-dire le dimanche, il n'en veut pas, et pourtant ce dispositif est pleinement millénariste. Il est de Bar-Jehoudda lui-même ; c'est le quatrième jour que son père et son oncle sont assumés dans l'*Apocalypse* par l'Esprit qui est en eux ; on lui doit le même traitement. Dans la scène avec Toâmin, huit jours après sa résurrection Bar-Jehoudda n'est pas encore assumé ! Il est toujours sur la terre, et ses frères sont réunis pour célébrer son deuil. *Lucius mortui septem dies*. On respecte la Loi, telle que la famille l'eût pratiquée si, au lieu de dire que Bar-Jehoudda était vivant, elle eût dit qu'il était mort. Ces sept jours, ajoutés aux trois jours que le mort a passés tant sur la Croix que dans le tombeau provisoire, rentrent aussi dans le système millénaire et constituent un des trente-six Décans[19]. C'est de

ce compte décanaire que partent les Actes pour fixer l'Ascension de Jésus au Mont des Oliviers quarante jours après ; ils ont ainsi atteint le cinquantième jour, alias la fête de la Pentecôte, jour auquel le Saint-Esprit descend sur les faux apôtres que l'Église a embauchés pour témoigner de la résurrection. Tout en condamnant le millénarisme, l'Église, condamnant ainsi le christ lui-même, a adopté le dispositif de quelque hérétique qui, non content d'être millénariste comme son maître, professait en outre et publiquement l'inexistence charnelle de Jésus.

C'est à partir du cinquième siècle qu'on commence à célébrer l'Ascension le quarantième jour, sur la foi des Actes, avec trente-sept jours de retard sur l'Ascension primitive qu'on peut qualifier d'orthodoxe, c'est-à-dire celle qui a lieu après trois jours et trois nuits. Augustin appelait l'Ascension seconde manière *Fête du quarantième jour*<sup>[20]</sup>, Jean Chrysostome la plaçait un samedi<sup>[21]</sup>, et les *Constitutions apostoliques*, attribuées à l'ineffable Clément, ordonnent les premières de la célébrer le jeudi<sup>[22]</sup>. Mais vous venez de voir dans Cérinthe que Jésus s'était déclaré hors d'état d'assumer Bar-Jehoudda le 18 nisan, n'ayant pas trouvé le corps de celui-ci au Guol-golta, et sa mère n'ayant pas voulu dire où Shehimon et Cléopas l'avaient transporté. En outre, vous allez voir que, quatorze ans après sa crucifixion, le prophète de la Première résurrection était toujours à Machéron où il goûtait la corruption la plus normale, tandis que Jésus était toujours dans sa famille selon le monde, *quærens quem assumeret*.



---

[1] Cf. *Le Gogotha*.

[2] Son mari, dans les *Sagesses* valentiniennes.

[3] Ajouté lorsqu'on ôta cet Évangile à la fois à Cérinthe et à Clément pour le donner au pseudo-Jochanan. Il s'agit non du disciple qui est sur le sein de Jésus, — celui-là, c'est celui qu'on a enlevé, — mais du fils de celui qui est entré avec Shehimon dans la cour de Kaïaphas pendant la nuit du 14 et que nous avons revu le vendredi soir sous le nom de Nicodème.

[4] Comme elle s'adresse ici à ceux qui sur son ordre l'ont enlevé le 18 nisan 789, il est évident qu'ils ne diront pas où ils l'ont transporté.

[5] La Magdaléenne est censée être sortie du Gué-Hinnom, et entrée dans Jérusalem dont elle a ramené Pierre et son compagnon.

[6] Il se peut très bien qu'il y ait là

un trait de vérité. Cléopas n'avait pas besoin d'entrer le premier dans le caveau, il s'est effacé devant Shehimon qui n'avait pas revu son frère depuis la nuit du 14 dans la Cour de Kaïaphas.

[7] *Psaumes*, XV, 13 : Seigneur... vous ne laisserez point mon âme (*anima*, sans de la vie) dans l'enfer (tombeau, séjour des morts), et ne permettrez pas que votre saint voie la corruption.

[8] Cf. *Les Marchands de Christ*.

[9] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[10] *Ile Lettre de Paul à Timothée*, 13. Cf. *Le Gogotha*.

[11] La femme de Shehimon.

[12] 13 nisan, la journée commençant à six heures de l'après-midi.

[13] Cf. *l'Apocalypse dans le Roi des Juifs*. Le soleil et la lune devaient disparaître, comme fondus en une seule lumière.

[14] Le Jésus de la fable, c'est l'Esprit de la prophétie (du Jourdain), dit *l'Apocalypse de Pathmos*.

[15] *Didumos*, jumeau, c'est la traduction grecque de Toâmin.

[16] J'étais un des douze, dit Clément le romain, dans le faux qu'il a fait pour donner un corps à Jésus.

[17] Comme Clément, par

exemple qui n'a rien vu, mais qui exploite les goym en leur racontant qu'il a vu et touché.

[18] Luc, XXIX, 51.

[19] Dont Luc a fait, en les dédoublant, les soixante-douze disciples que sa fable prête à Jésus, en dehors des douze.

[20] Sermon 267.

[21] Homélie IIIe, sur les *Actes*.

[22] Livre V, ch. XIX.

## **TOME VI — L'ÉVANGILE DE NESSUS**

### **I. — L'ÉVANGILE DE CÉRINTHE.**

#### **CHAPITRE XXI. — LA PÂQUE MANQUÉE OU LES SEPT FILS DU FAISEUR DE POISSONS DEVANT LE VRAI PÊCHEUR D'HOMMES.**

Vous avez pu remarquer qu'après avoir soufflé l'Esprit-Saint aux disciples, Jésus ne remontait nullement vers son Père. En effet, il s'en faut de beaucoup qu'il ait fini son travail assomptionnel ; il ne l'a même pas commencé en ce qui touche le christ qui est toujours soit sur la terre, si on admet la version de la famille, soit *sous la terre*, à Machéron, si l'on tient compte de la réalité, c'est-à-dire nu et sans les vêtements blancs du martyr, lui qui pourtant est le prince des sept ! C'est assez dire que, si Jésus est allé voir son Père sous le quatrième signe, les *Ânes* de 789, comme c'était son intention quand il est venu au Guol-golta le Quatrième jour de l'Agneau,

il a été obligé de redescendre dans les diverses autres circonstances où ses enfants davidiques ont eu besoin de lui. Bar-Jehoudda mort, Shehimon n'était-il pas héritier de la promesse ? Ayant été, lui aussi, crucifié pour la Loi, pouvait-il goûter la corruption ?

L'Epilogue de Cérinthe ramène devant nous les sept personnages du Prologue. Jésus leur a remis leurs péchés au Banquet de purification, mais cela ne suffit Pas.

1. Après cela, Jésus montra de nouveau sa face lumineuse à ses disciples, près de la nier de Tibériade. Or il leur montra sa face ainsi.

2. Simon Pierre et Toâmin, appelé *Didyme*, Nathanaël, qui était de Kana en Galilée, les fils de Zibdéos[1] et deux autres de ses disciples[2] se trouvaient ensemble.

Voilà les sept fils du Zibdeos, voilà le sabbat jehouddique. Le *Faiseur de poissons* n'est plus là depuis 761 ; sa veuve a disparu, morte à Ephèse, dit-on, avant 802. Des sept il reste encore Shehimon, Jacob senior, Jehoudda Toâmin, Philippe et Ménahem. Le Joannès mort, c'est Shehimon qui exerce le droit de pécher les hommes, c'est-à-dire de baptiser. Ce droit est d'autant moins prescrit que Joannès, en baptisant sous le *Cycle du Verseau*, a péché par anticipation, tandis qu'en baptisant sous le Cycle des Poissons, dans lequel on est entré le 15 nisan 789, Shehimon met eu plein dans le vrai Mille. Toutefois il lui est arrivé quelque chose de très désagréable en 802, il a été crucifié au Guol-golta par Tibère Alexandre, procureur de Judée.

3. Simon Pierre leur dit : **Je vais pêcher**. Ils lui dirent : **Nous y allons aussi avec vous**. Ils s'en allèrent donc et montèrent dans la barque, et cette nuit-là ils ne prirent rien.

Ce n'est pas étonnant ! Ils pêchent dans la nuit du 14 nisan, qui ne leur a pas réussi en 788, mais ils ont pour eux une chance que la barque de Caron n'offre point aux goym, ils sont dans la barque paternelle, la barque du Charpentier qui est aussi l'homme de lumière, ils se dirigent donc vers l'Orient, ils vont au-devant de l'Étoile du matin, l'Étoile de David, qui annonce le lever du soleil pascal.

4. Mais le malin venu, Jésus parut sur le rivage ; les disciples néanmoins, ne connurent point que c'était Jésus<sup>[3]</sup>.

5. Jésus leur dit donc : **Enfants, n'avez-vous rien à manger ?** Ils répondirent : **Non**.

6. Il leur dit : **Jetez le filet à droite de la barque, et vous en trouverez**. Ils le jetèrent donc, et ils ne pouvaient le tirer, à cause de la multitude des poissons.

Néanmoins ils n'ont pas l'air contents, car ce n'est pas de poisson qu'ils ont faim, c'est de l'agneau de la Grande pâque. Tous sont morts sans avoir pu le manger. Cette multitude de poissons ne leur servira que si l'**Agneau** se montre. Mais la droite de la barque, c'est la droite du Seigneur lui-même, c'est de là que part la véritable barque dans laquelle il faut être, l'Arche solaire, signe de l'Alliance des Juifs avec Iahvé. En



leur disant de s'orienter de ce côté, Jésus leur a indiqué la voie à suivre.

A cette parole, le Joannès de l'*Apocalypse* a immédiatement reconnu le Fils de l'homme, celui qui a dit à David : **Tiens-toi à ma droite, et je ferai de tes ennemis l'escabeau de tes pieds**. D'ailleurs il n'aurait aucun amour-propre d'auteur, s'il ne reconnaissait pas tout de suite celui qu'il a vu dans le ciel et décrit de pied en cap. Il est vrai qu'ici le Verbe en forme de fils d'homme n'a pas le magnifique attirail de guerre dans lequel il devait paraître sous les *Ânes* de 789[4], il est dans son costume de Pêcheur d'hommes. Vous rappelez-vous la parabole où Mathieu[5] compare le Verbe à un Pêcheur céleste qui fait des hommes ce qu'un pêcheur terrestre fait des poissons, gardant les bons pour lui, rejetant les mauvais ? Je vous ai montré qu'elle provenait de l'*Apocalypse* ou tout au moins des *Paroles du Rabbi*. Son véritable auteur la réclame ici, elle est du christ lui-même.

7. Alors le disciple que Jésus aimait[6] dit à Pierre : **C'est le Seigneur**. Et Simon Pierre, ayant entendu que c'était le Seigneur, *mit son habit (car il était nu)* et se jeta dans la mer.

Le christ est nu, lui aussi, car c'est être nu que de n'avoir pas son vêtement de lumière. En 802, ni Shehimon ni lui n'avaient encore ce vêtement. On voyait leur nudité, comme il est dit dans l'*Apocalypse*[7]. C'est l'auteur de l'*Apocalypse* qui le premier, par droit d'auteur, reconnaît le Fils de l'homme, le Seigneur des Poissons, Cycle dans lequel on est entré le 15

nisan 789 et dont il a passé misérablement les deux premiers jours en croix. Tout autre que Shehimon ôterait son habit pour se jeter à la mer, mais lui, il met le sien. Shehimon peut se jeter à la mer sans crainte ; la mer sur laquelle Jésus s'apprête à lancer son Arche est solide, et puis, s'il lui plaît, il peut la sécher d'un coup[8]. Que Shehimon arrive seulement jusqu'à lui, et il est sauvé ! Or il en est séparé par deux cents coudées qui sont de la famille mathématique des quinze brasses et des vingt brasses que les passagers du *Gogotha*[9] ont comptées avant d'aborder à la terre d'Occident. La différence, et elle est toute à l'avantage des sept pêcheurs jehoudiques, c'est que ceux-ci vont à la vraie terre, l'Eden, l'Orient. Shehimon a donc deux cents coudées à faire pour y aborder. Le christ et les cinq autres restent dans la barque, amenant au Pêcheur d'hommes leurs filets pleins de poissons.

8. Les autres disciples vinrent avec la barque (car ils n'étaient éloignés de la terre que d'environ deux cents coudées), tirant le filet plein de poissons.

9. Or dès qu'ils furent descendus à terre, ils virent des *charbons* préparés, et du *poisson* placé dessus, et du pain.

Du poisson, mais deux *Poissons*. Du pain, mais un seul Pain, le sixième, celui qui vient après les cinq Pains que le christ propose à Jésus pour faire le miracle dit de la Multiplication sur le Tabor. Des charbons, mais célestes, pour baptiser le *Zib* dans le feu, vous êtes familiarisés avec toute cette séméiologie.

Les pêcheurs vont vers la rive de la terre aux douze récoltes. Jésus les y attend avec les accessoires de l'Agneau manqué,

mais il n'a point amené les Anes. Néanmoins l'Agneau qu'il est ne peut encore donner le Cycle du Zib, la vie millénaire, aux Sept, puisque ceux-C1 sont toujours sur la terre juive et dans un état de nudité qui ne leur permet pas encore de se présenter aux portes de l'Orient. Quoiqu'il y ait déjà du poisson qui se baptise sur les charbons, Jésus ne leur en donnera que s'ils y mettent du leur, du poisson eu chair humaine, du poisson juif,

10. Jésus leur dit : *Apportez quelques-uns des poissons que vous avez pris à l'instant.*

11. Simon Pierre monta dans la barque, et tira à terre le filet plein de cent cinquante-trois gros poissons. Et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne fût pas rompu.

Les sept poissons qu'a faits le Zibdéos (*Faiseur de poissons*) et les cent cinquante-trois qu'ils ont pris, en voilà cent soixante. Ils ont franchi les deux cents coudées qui les séparent du rivage, de sorte que si vous additionnez ces trois chiffres vous trouvez les trois cent soixante jours de l'année. Parvenus à l'*Agneau* de la pâque, signe du Maître du *Poisson*, qui lui-même est le signe du Millenium de grâce, il est dores et déjà certain qu'ils auront à manger de ce *Zib* posé sur les charbons et de ce Pain de vie millénaire, donc éternelle.

12. Jésus leur dit : *Venez, mangez.* Et chacun de ceux qui prenaient part au repas n'osaient lui demander : *Qui êtes-vous ?* sachant que c'était le Seigneur.

13. Et Jésus vint, prit le *Pain*, et le leur donna, et le *Poisson* pareillement<sup>[10]</sup>.

14. Ce fut la troisième fois que Jésus montra sa face à ses disciples, [après qu'il fut ressuscité d'entre les

morts.]

Remarquez que Jésus ne fait pas cuire les cent cinquante-trois poissons, ils sont baptisés d'eau. Il serait obligé de mettre sur le même feu Shehimon et ses six frères, partant le Juif consubstantiel au Père, qui, successivement crucifié sous le nom de Jésus et décapité sous le nom de Joannès, finirait ici sur le gril comme le bienheureux Laurent. Il leur donne le même *piscis duplex* que celui de la Prorogation du monde, et ce *Zib* se multiplie par mille ans. C'est, en similitude, ce que demandait le christ pour sa grande pâque, et ce que son père Jehouda, alias Joannès Ier, alias Zachûri, alias Zibdeos, alias Joseph le Charpentier, demandait pour lui à Iahvé. Voilà les Sept entrés dans la vie millénaire, malgré Saul, malgré Kaïaphas, malgré Is-Kérioth, malgré Pilatus, malgré Tibère Alexandre, malgré Néron, malgré Titus, malgré Hadrien, malgré le monde. Voilà l'*Apocalypse* réalisée... par une séméiologie.

## FLAGRANT DÉLIT DE L'IMPOSTURE PAPALE.

15. Lors donc qu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon Pierre : *Simon, fils de Joannès, m'aimes-tu plus que ceux-ci ?* Il lui répondit : *Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime.* Jésus lui dit : *Pais mes agneaux*[11].

16. Il lui dit de nouveau : *Simon, fils de Joannès, m'aimes-tu ?* Il lui répondit : *Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime.* Jésus lui dit : *Pais mes*

agneaux.

17. Il lui dit une troisième fois : *Simon, fils de Joannès, m'aimes-tu ?* Pierre fut contristé qu'il lui eût dit une troisième fois : *M'aimes-tu ?* Et il lui répondit : *Seigneur, vous connaissez toutes choses, vous savez que je vous aime.* Jésus lui dit : *Pais mes brebis.*

Shehimon fut aux termes de la Loi le goël-ha-dam<sup>[12]</sup> de la famille après la crucifixion de Bar-Jehouda, c'est Ce que nous avons dit et c'est ce qu'on veut dire ici. Mais quelqu'un dans le genre du joyeux Clément, successeur de Pierre à Rome, a gravement corrompu le texte primitif en faisant demander par Jésus à Pierre : *M'aimes-tu plus que ceux-ci ?* et cela en présence du *disciple que Jésus aimait le plus*, comme il appert de la position qu'occupe ce disciple sur son pectoral au Banquet de rémission. Ce faux, ce millième faux, a pour but de confirmer le *Tu es Petrus* introduit dans Mathieu<sup>[13]</sup> par un des imitateurs de Clément, car si Pierre n'a pas eu de successeurs à Rome, Clément en a eu beaucoup. Oyez plutôt cette note de l'édition du Saint-Siège apostolique et romain : *Le Sauveur avait promis à saint Pierre la suprématie spirituelle ; et il remplit ici sa promesse, en le chargeant de paître toutes ses brebis sans exception, par conséquent tout son troupeau, c'est-à-dire toute son Église !*

Il est d'ailleurs vrai que Shehimon fut le successeur de son frère aîné ; mais celui-ci n'avait pas besoin de tester en sa faveur, et au surplus nous savons qu'il est mort intestat ; l'ordre de géniture désignait Shehimon.

Mais cela ne suffit pas à notre soif de justice. Si Jésus a

célébré la pâque et institué l'Eucharistie, comme le veut le pape Clément, c'est incontestablement en faveur de son disciple chéri qu'il a testé. Or, ce disciple, c'est moi, dit Clément. Jésus n'a donc pas pu dire : *Tu es Petrus et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam*, il a infailliblement, donc papalement, dit : *Tu es Clemens et super hanc clementiam ædificabo Ecclesiam meam*. De quel droit l'Église fait-elle passer Pierre avant Clément ? N'est-ce pas Clément lui-même qui, après s'être adjudgé le rôle du christ au banquet de rémission, a testé en faveur de Pierre ? Je demande au Saint-Siège s'il croit que le Souverain juge a jamais homologué ce testament-là ?

Ce n'est pas tout. Dans Cérinthe, le christ est à côté de Jésus pendant le repas pascal qui escompte le repas pascal, il a mangé du poisson et du pain avant Shehimon, puisqu'il est mort quatorze ans avant lui, et naguère, au Banquet de rémission, il était le préféré de Jésus. En ajoutant au : *M'aimes-tu ?* de Cérinthe le *plus que les autres* actuel, l'Église a destitué le christ de sa primauté pour la passer à Shehimon, son cadet. Pense-t-elle vraiment que le Juif consubstantiel au Père oubliera cet affront lorsqu'il viendra juger les vivants et les morts ?

Car, à le bien prendre, la triple répétition du mot : *M'aimes-tu ?* n'a qu'un objet, c'est de pallier dans la mesure du possible le triple reniement de Shehimon dans la Cour de Kaïaphas. Shehimon n'a pas été brillant dans la nuit de la préparation à la pâque de 789, il en a ponctué les trois veilles de trois lâchetés. Mais enfin il est mort à son tour sur la croix, la veille d'une autre pâque ; il a été martyr, Jésus l'emmène au ciel, c'est de droit.

## CONSTAT DU MARTYR DE SHEHIMON AU GUOL-GOLTA.

18. En vérité, en vérité, je te le dis : Quand tu étais jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais. Mais quand tu seras vieux, tu étendras tes mains, et un autre te ceindra et te conduira où tu ne voudras pas.

19. Or il dit cela, indiquant par quelle mort il devait glorifier Dieu. Et lorsqu'il eut ainsi parlé, il lui dit : Suis-moi.

Parole à double entente, comme toujours. Shehimon a suivi son aîné sur la croix, il suit Jésus dans le ciel, car c'est à son Assomption que nous assistons ici. Il a donc été crucifié là où le fut Bar-Jehouda et pour les mêmes causes, et peut-être la veille d'une pâque, en tout cas avant la Pâque rêvée ; c'est à cause de cela que Jésus ne donne l'Agneau à aucun des sept frères ; il leur faut se contenter du Poisson. Cérinthe ne peut en dire plus long, il ne peut pas, sans trahir le millénarisme, montrer Jésus venant assumer Shehimon au Guol-golta, puisque Bar-Jehouda lui-même n'y est plus. Il rassemble indistinctement les Sept dans la barque paternelle d'où Jésus les transborde dans la sienne, l'Arche de l'alliance. Ménahem est de ces bienheureux passagers, quoiqu'il soit encore vivant en 802.

Saint Pierre mourut sur une croix, à Rome, la tête en bas, l'an

67 de notre ère. Ce n'est que plusieurs années après le martyre du prince des apôtres que saint Jean rappelait dans son Évangile cette prophétie du Sauveur. Tel est le décret du Saint-Siège. Il n'est pas mieux fondé que le *Tu es Petrus*.

Cette partie de l'Epilogue n'a pas reçu moins d'offenses que le Prologue. Il est absolument certain que Jésus assumait en même temps Jacob senior, qui accompagna Shehimon sur la croix. Il ne pouvait le laisser sur terre sans manquer à la Loi de justice. Mais il avait coulé de l'eau dans le Jourdain depuis ce temps-là, il en avait même coulé dans le Tibre ! Clément avait fait Pierre pape à Rome après sa crucifixion à Jérusalem, les *Actes des apôtres* avait décapité Jacob cinq ans avant la sienne. On laissa ce malheureux goûter la corruption, tandis qu'on consubstantialisait son frère aîné avec le Père, et que Clément se consubstantialisait avec le cadet.

### ASSOMPTION DE SHEHIMON AU NEZ ET À LA BARBE DU CHRIST RESTÉ SUR TERRE.

Les choses n'étaient pas encore aussi avancées lorsque Cérinthe écrivait son Epilogue. Le disciple que Jésus préférait n'avait pas encore été assumé, à cause de l'état de vagabondage spécial dans lequel il était, pris entre deux versions inconciliables ; ou la survie jusque sous Trajan, ou la résurrection au Guol-golta immédiatement suivie d'Ascension, Pour Cérinthe, tout au moins pour le scribe qui a refait son Epilogue, le christ avait survécu non seulement à Shehimon, mais à Ménahem, le dernier de ses frères, supplicié en 819.



20. Pierre, s'étant retourné, vit venir après lui le disciple que Jésus aimait<sup>[14]</sup>, qui s'était aussi reposé pendant le repas sur son sein, et avait dit : *Seigneur, qui est celui qui vous livrera ?*

21. Pierre donc l'ayant vu, demanda à Jésus : *Seigneur, mais, celui-ci, que deviendra-t-il ?*

22. Jésus lui répondit : *Si je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne<sup>[15]</sup>, que t'importe ? Toi, suis-moi.*

Il lui importe beaucoup, au contraire, et il ne peut réprimer un mouvement de justice qui ; Jésus encouragerait s'il ne s'était engagé envers Maria Magdaléenne à ne rien dire. Sur la terre Bar-Jehoudda, prince des sept, est dans une situation très inférieure à celle de ses six frères, insoutenable même pour un homme qui reposait tout à l'heure sur le sein du Verbe au Banquet de rémission. Il n'est pas vivant, comme le prétendait Shehimon à la décharge de sa conduite dans la cour de Kaïaphas ; il n'est pas assumé non plus, Shehimon le sait bien, lui qui Ta enlevé du Guol-golta pour l'enterrer à Machéron. Un enlèvement n'est pas une Assomption. On comprend donc parfaitement l'embarras de ce franc-fileur, sa bonté, son chagrin. Il reçoit son salaire avant que le frère qu'il a renié jadis reçoive le sien ! Si son père le voyait ! Vous savez de plus ce que Bar-Jehoudda pensait de lui-même, et de sa mission ; il se croyait immortel et roi du monde futur. Or il était mort roi des voleurs, *princeps latronum*, après avoir abandonné ses sujets dans la bataille, à quoi ceux-ci avaient riposté en l'abandonnant lui-même. Vous savez également dans quel intérêt ses frères ont soutenu envers et contre tous qu'il

n'avait pas été crucifié ; ils ne pouvaient pas faire autrement sans se suicider devant le peuple !

Cependant Shehimon ne veut pas manquer l'occasion d'être assumé. A l'issue du banquet de rémission, quand Jésus lui a dit : *Tu ne peux maintenant me suivre*, il lui a demandé pourquoi. Jésus lui a répondu qu'il ne pouvait l'emmener avant qu'il n'eût renié trois fois son frère, il s'est acquitté de ce reniement en conscience. Il semble que le moment serait venu de dire à Jésus : *Domine, quo vadis ?* Ou ne s'étonne pas qu'il s'en abstienne, et qu'il le suive les yeux fermés. Mais on s'étonne que le disciple bien-aimé, s'il est encore vivant, ne dise pas à Jésus, à celui-ci existe en chair : *Seigneur, et moi ? Pourquoi ne m'emmenez-vous pas ?* J'ai dit que je ne mourrais pas que vous ne vinssiez, par conséquent que je ne mourrais pas du tout, car vous êtes la Vie, ou que vous me ressusciteriez, car vous êtes la Résurrection, vous l'avez dit à mes deux sœurs. Si je suis mort au Guol-golta, et je le suis, ressuscitez-moi ; si je n'y suis pas mort, faites-moi vivre mille ans, puisque vous êtes venu et que vous voilà !

23. Le bruit courut donc parmi les frères que ce disciple ne mourrait point. Cependant Jésus ne lui dit pas : *Il ne mourra point* ; mais : *Si je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ?*

Ce verset porte la trace d'une rédaction plus ancienne dont il résulte que le dialogue n'était pas entre Shehimon et Jésus, mais entre celui-ci et le disciple préféré. Ce n'est pas dans cet Évangile, c'est dans l'*Apocalypse* que Jésus avait dit au christ qu'il ne mourrait point. Ce n'est pas après sa mort, c'est avant

son sacre lue ce bruit courait parmi la bande de Bar-Jehouda. Et qui l'avait mis en circulation ? Jehouda d'abord, Sa veuve, puis le prétendu christ, ses frères, ses sœurs, ses beaux-frères Éléazar et Cléopas, ses belles-sœurs et toute la famille de Jaïr intéressée au rétablissement de la monarchie davidique régnant non plus sur le 9 Juifs de l'intérieur, mais sur le monde renouvelé leur usage. Les disciples que Cérinthe met en scène ici, Naziréens, Ebionites et Jesséens, disciples directs de Jehouda et de ses fils, croyaient, sur le témoignage de Shehimon, que le Rabbi survivait clandestinement aux exécutions de Pilatus ; ce n'était pas un ressuscité, c'était un rescapé.

Le reste de l'Epilogue n'est plus que fraude ecclésiastique.

Lorsqu'on eut exproprié Clément de sa situation pendant la Cène et que de la côte du disciple chéri on eut tiré Jochanan apôtre, c'est à ce Jochanan qu'on attribua la paternité de cet Évangile. Jochanan vit ce que personne n'avait vu avant lui ; Jésus en chair et en os, à côté du christ baptiseur. Il assista aux Noces de Cana, à la Multiplication des pains, à tous les miracles ; il reposa sur le sein de Jésus pendant le repas dont l'Église avait fait une pique, il vit Jésus agoniser sur la croix, il recueillit Maria qu'on cessa d'appeler Magdaléenne, il fut l'un des deux témoins de la résurrection avec Pierre, il fut dans la barque de Pierre sur le lac de Génézareth, et laissa dans l'Évangile de feu Cérinthe le témoignage de toutes ces choses. Après quoi il écrivit des Lettres qui pour l'authenticité valent celles qu'on mit sous le nom de Saül repent.

24. C'est ce même disciple qui rend témoignage de

ces choses, el qui les a écrites ; et nous savons que son témoignage est vrai.

25. Il y a encore beaucoup d'autres choses que Jésus a faites ; si elles étaient écrites en détail, je ne pense pas que le monde lui-même pût contenir les livres qu'il faudrait écrire.

C'est qu'en effet l'Église, dans l'intérêt de son commerce, nous dissimule la majeure partie de ce qu'il a fait.

Dans les Synoptisés Jésus ne descend qu'une fois sur la terre, il n'y passe que six mois, et il remonte au ciel, confondu avec le corps humain du christ, immédiatement après son enlèvement du Guol-golta. Dans Cérinthe il reste sur terre quatorze ans de plus, ce qui fait en tout vingt-six ans. C'est bien peu en comparaison des onze mille ans que Bar-Jehouda lui attribuait en 788, mais enfin c'est quelque chose. Dans les Évangiles valentiniens on le somme toutes les fois qu'on a besoin de lui, de telle sorte qu'il peut alimenter plus généreusement les bibliothèques publiques, notamment celles d'Alexandrie et de Pergame.

## L A PREMIÈRE SPÉCULATION SUR LE SANG DAVIDIQUE VERSÉ AU GUOL-GOLTA.

Obligés de reconnaître que l'*Apocalypse* avait été impitoyablement protestée par le Verbe, les Valentiniens faisaient revenir à chaque instant Jésus pour corriger les imposteurs qui avaient abusé de ses confidences.

On le retenait sur terre pour révéler des mystères plus profonds encore que celui de l'eau. On avait trouvé qu'en apportant le baptême, Bar-Jehouda n'avait éclairci que le premier mystère, valable contre le l'eu, mais il avait laissé de côté de grands problèmes dont Jésus, en sa qualité de Créateur, fournit la solution dans les *Sagesses* valentiniennes.

Beaucoup trouvaient le baptême superficiel, inefficace en dehors de la purification matérielle, et d'une exécution souvent difficile ou compromettante. Ils contestaient que ce mystère remit les péchés complètement et à tous les degrés. Enfin il ne valait qu'administré par un homme du sang de David, chose impossible après la mort de Bar-Kocheba et du dernier Gamaliel. On retrouve ces objections dans une des *Sagesses* qui nous sont parvenues[16], et dont le tour anti-millénariste est évident.

Nous sommes au jour de la disparition du christ, *le troisième jour* après la pâque, sur la montagne de Sion[17]. Toâmin, André, Jacques, Shehimon le Kannaïte (il n'est pas du tout de Cana), sont à l'Occident, le visage tourné vers l'Orient ; Philippe et Bar-Toâmin[18] sont au Sud, le visage tourné vers le Nord[19], Les autres, avec toutes les *femmes disciples*, sont derrière Jésus qui est évidemment à l'Orient, face à l'Occident, et se tient sur l'autel du Temple, le lieu de ses pieds. Il n'y a pas encore de Jochanan *frère de Jacques et fils de Zébédée*, comme dans l'Évangile actuel, et c'est Joannès — l'unique Jean de l'affaire — qui vient d'être crucifié. Sur un signe de Jésus qui se tourne vers les quatre points cardinaux, — la croix, — la terre disparaît comme elle devait le faire entre l'*Agneau* et les *Ânes* de 789, et on se trouve dans un lieu aérien dont Jésus explique tous les mystères, Maria, soit sous

ce nom, soit sous le nom réel de Salomé, est au premier plan de la scène avec Pierre, André, Toâmin, Bar-Toâmin et Joannés lui-même.

Pour l'auteur de cette Sagesse, Jésus n'est qu'Abéramentô[20], il y a deux Pères au-dessus de lui, dont Ieou. Il n'en est pas moins fort considéré là-haut, d'où il domine incontestablement les Æons. Après s'être tourné vers les quatre angles du monde, il dit le grand nom — I-E-O-U, je pense, — sur la tête des disciples, les bénit, souffle sur leurs yens pour les ouvrir à la lumière, et : *Regardez*, dit-il. *Qu'est-ce que vous voyez ?* — Nous voyons du Feu et de l'Eau, du Vin et du Sang. Alors Jésus, qui est Abéramentô, leur dit : *En vérité je n'ai rien apporté au monde en venant que ce Feu, cette Eau, ce Vin et ce Sang ; le Feu, l'Eau, le Vin, symboles de la purification du monde, et le Sang, signe du corps humain que j'ai pris (le corps de Bar-Jehoudda). Quelque temps après, mon père m'a envoyé l'Esprit-Saint sous la forme d'une colombe[21]. C'est pourquoi j'ai dit : Je suis venu jeter le feu sur la terre[22], et ensuite à la Samaritaine : Si tu connaissais le don de Dieu (le secret du salut par l'Eau) et celui qui te dit : Donne-moi à boire, tu lui demanderais de te donner une eau vivante ; pourquoi j'ai pris une coupe de vin, l'ai bénie et donnée aux disciples en disant : C'est le sang du testament qui sera versé pour vous et pour la Rémission de vos péchés[23] ; pourquoi on a percé mon flanc d'une lance qui en a fait sortir de l'eau et du sang[24].*

L'émission de l'eau et du sang à la suite du coup de lance fut le premier élément constitutif de sacrifice qu'on ait tiré du corps de Bar-Jehoudda crucifié ; l'eau et le vin. Il se peut bien que le coup de lance n'ait été donné que pour cela, comme un coup de lancette, par un Evangéliste en quête d'une formule de

sacrement. Il se peut même qu'on ait rompu les jambes à Bar-Jehoudda comme aux autres. Mais en ce cas il aurait perdu sa qualité d'agneau consacré, et d'ailleurs eût-on trouvé des disciples qui eussent consenti à renouveler sur eux-mêmes la crucifixion et le *crurifragium* en commémoration de leur prophète ? En lui conservant l'unité de ses membres, on pouvait le comparer à l'agneau selon la loi. En lui ouvrant le flanc on en faisait sortir les éléments d'un sacrifice, réalisable sans douleur et même avec agrément, sous les espèces de l'eau et du vin.

Cérinthe avait considéré, si toutefois l'émission de l'eau et du sang sur la croix est de lui, que le baptême était bon pour une fois, suffisant comme mode de purification. L'émission de l'eau et du sang est une idée d'exploitation, car le renouvellement anniversaire du pseudo-sacrifice de Jésus, sous les espèces de l'eau et du vin, constituait une périodicité attachante et lucrative. Il est à remarquer qu'il n'entraîne pas l'emploi de pain azyme, et c'est encore une preuve que le martyr n'avait pas célébré la pâque.

L'Eucharistie, où l'agneau animal est représenté par l'hostie, fut un autre moyen, moins réaliste et plus théâtral, d'ingérer le sang du martyr, mais il fallait soutenir d'abord que le crucifié avait célébré la pâque, ensuite que son corps était présent dans le pain azyme. Mensonge infâme qui a coûté la vie à des millions d'hommes et qui a peuplé l'enfer de sacrilèges et de blasphémateurs !

## LE BAPTÊME DE FUMÉE.

Mais en dépit des perfectionnements apportés chaque Jour à la primitive allégorie de la Cène de rémission, il y avait des casuistes qui posaient juridiquement cette question préalable : Le christ inventeur du baptême, Ses frères, leur père, leur mère, qui leur remettra leurs crimes ? Ils ne sont en somme que purifiés quant aux pieds. Comment, même en admettant qu'il ait donné volontairement sa vie au Guol-golta, peut-on être sauvé par le sang de celui dont la purification ne dépasse pas la cheville ? Les Valentiniens ne niaient point la valeur de cette objection,

Jusqu'à présent, disent les jehouddistes à Jésus revenu avec eux sur la montagne de Galilée[25], tu n'as pas fait que soient remis les péchés commis par nous, et nos iniquités, afin que nous devenions dignes du royaume de ton Père. N'étant purifiés que dans la partie de leur individu qui porte sur la terre, comment pourraient-ils être introduits dans le ciel ? Jésus, qui reconnaît la justesse de cette observation, leur indique un mode de rémission dans lequel il fait entrer la substance du Verbe, le feu dont ils devaient être baptisés en 789. Apportez-moi du feu et des branches d'olivier, dit-il. Il les met sur l'offrande, — l'agneau sans doute ou plutôt la colombe, — place deux vases de vin, l'un à droite (orient), l'autre à gauche (occident), l'offrande étant (au sud) devant les vases, place ensuite une coupe d'eau près du vase de vin qui est à droite et une autre coupe d'eau près du vase de vin qui est à gauche, place des pains au milieu des coupes, selon le nombre des Apôtres (douze), et place enfin une coupe d'eau derrière les pains (au nord).



Jésus étant devant l'offrande, les disciples se placent derrière lui, tous en robe de lin, et tenant en main le chiffre du nom du Père, le tétragramme juif. Puis après avoir invoqué en un langage vraiment démoniaque le ciel et les puissances commises à la rémission, puissances dont ii sait les noms, il demande au Père un signe d'acquiescement dans l'offrande même. Ce signe fait, — l'offrande contient du sang, sinon il manquerait un des quatre éléments annoncés par Jésus, — les péchés de l'assemblée (église) sont effacés. C'est le baptême dit de la première offrande ou baptême de fumée, les péchés du christ et de sa famille s'en vont en fumée sous l'action du feu. Il conduit leur âme au lieu de lumière ou premier degré dit le premier ciel, celui dont Satan n'a jamais été délogé.

Vient ensuite le baptême de l'Esprit-Saint ou Onction pneumatique qui les conduit au Trésor de la Lumière, second degré, le second ciel occupé par le Verbe. Enfin, et ce devait être une bien belle chose, vient le mystère des Sept voix[26] et des Quarante-neuf puissances[27], qui conduit au troisième degré, le troisième ciel, occupé par le Père à la ressemblance de colombe (quant à la blancheur), la perfection même !

Pour pouvoir entrer dans le Royaume céleste, le christ est obligé de traverser les trois ciels de sou Apocalypse dans le sens opposé à celui que le Verbe devait suivre en 789 pour le baptiser de feu, et de repasser par les quarante-neuf ans de sa vie terrestre. C'est l'ordre de sa prophétie renversé.



- 
- [1] Que l'Église appelle Zébédée, nom dépourvu de toute espèce de signification.
- [2] Ceux qu'on n'a pas voulu nommer au prologue et que Cérinthe ornait peut-être dans la version authentique.
- [3] Ils sont dans les mêmes conditions que Maria, lorsqu'elle le prend pour le jardinier du Gué-Hinnom.
- [4] Cf. *Le Roi des Juifs*.
- [5] Cf. *Le Roi des Juifs*.
- [6] Par-dessus tous. Ce disciple, c'est toujours le christ, ce n'est encore ni Clément pape ni Jochanan évangéliste.
- [7] Cf. *Le Roi des Juifs*. Toutefois Jacob junior (André) avait le sien et sa couronne depuis 787.
- [8] Cf. *Le Roi des Juifs*.
- [9] Cf. *Le Gogotha*.
- [10] C'est en effet une seule et même chose, le sixième Pain du Second monde sous la figure du Zib.
- [11] Le *probaton* de la piscine de Siloé.
- [12] Vengeur du sang.
- [13] Mathieu, XVI, 19.
- [14] Saint-Jean l'Evangéliste, dit l'Église.
- [15] La traduction du Saint-Siège, trouvant que le conditionnel : *Si je veux* laissait la chose dans le doute, a mis carrément le présent avec un sens impératif : *Je veux* de manière que le prétendu Jochanan apôtre soit constitué témoin de Jésus en chair, et auteur de cet Évangile.
- [16] Le second Extrait des *Livres du Jésus*, censuré d'un Évangile plus

synoptisé, plus ecclésiastique que celui dont Valentin s'est servi.

[17] L'Océan, dit le texte. C'est le Sion certainement.

[18] Barthélemy dit le texte. Mathias, fils de Toâmin, dit l'étymologie.

[19] Avec le crucifié cela fait sept disciples. Bar-Toâmin (Mathias), est là en remplacement de Ménahem. C'est un intervalle d'un degré, Mathias n'est que le petit-fils de Jehoudda et de Salomé.

[20] Celui qui est au-dessus de l'Amenti, la région inférieure relativement au ciel, en un mot la terre. Il en résulte que, dans l'esprit de ce gnostique, il occupe le premier ciel, celui vu dans l'*Apocalypse* est Satan avec qui il lutte plus ou moins avantageusement. Il est soumis au Verbe.

[21] Comme dans Cérinthe, pas la moindre allusion au baptême d'un nommé Jésus par Joannès au Jourdain. Cette imposture n'est pas encore inventée, et l'auteur de cette *Sagesse* y répugne.

[22] Provient d'Evangiles synoptisés. Il appert de ceci que la colombe qui descendit sur le Joannès pour lui révéler l'*Apocalypse* était de feu, ce qui explique l'embrasement du Jourdain à ce moment. Cf. *Les Marchands de Christ*.

[23] Provient d'une Cène plus ou moins pascale.

[24] Provient de Cérinthe seul.

[25] Le Tabor utilisé par Cérinthe dans la Prorogation du monde.

[26] Les sept Esprits de Dieu, dont les sept tonnerres de l'*Apocalypse* sont la voix d'en haut, et dont les sept fils de Jehoudda, les sept Boanerguès (fils du tonnerre), furent la voix d'en bas.

[27] Les sept Cycles millénaires ou Jours de la Genèse dont les sept panées sabbatiques ( $7 * 7 = 49$ ), écoulées depuis la naissance de Bar-Jehoudda jusqu'au jubilé de 789, sont l'expression dans l'histoire.

## **TOME VI — L'ÉVANGILE DE NESSUS**

### **II. — FABRICATION DE JOCHANAN ÉVANGÉLISTE.**

#### **I. — LA TRADITION DITE D'ASIE.**

L'Évangile de Cérinthe démontrait que Joannès le baptiseur était dit par Jésus le plus grand de tous les prophètes, parce qu'il était l'auteur de l'Apocalypse ; il démontrait que Joannès était le prince des apôtres dans les premières fables, parce qu'il était le christ, ce dont tous les Évangiles conviennent encore aujourd'hui, soit en propres termes soit sous couleur allégorique. Ainsi disaient tous les millénaristes d'Asie, notamment Papias, évêque d'Hiérapolis. Ainsi disait l'Apocalypse de Pathmos qui rend impossible toute hypothèse d'un baptiseur qui n'aurait pas été le christ ou d'un christ qui n'aurait pas été le baptiseur. Ainsi disaient les Gnostiques, soit juifs, soit égyptiens, soit pontiques.

Aucun écrit de l'Église, aucune tradition de l'histoire qui permit de croire à l'existence de Jésus, de la supposer même. Aussi, quelle que fût la vanité de leurs systèmes, les théologiens honnêtes furent-ils unanimes dans leur opposition à l'abominable fourberie qui se tramait. Tous déclarèrent que ni le Verbe Sauveur ni le Christ

solaire, — ils connaissaient ces deux hypostases du même être divin, — ne s'étaient incarnés. Ni le Verbe ni le Christ ne sont venus en ce monde et n'ont souffert, nulle doctrine hérétique n'admet que le Verbe de Dieu se soit fait chair ; Irénée est formel, absolu<sup>[1]</sup>.

Par Cérinthe on savait que l'allégorie dans laquelle le disciple préféré repose sur le sein de Jésus, s'appliquait à Bar-Jehoudda pris dans son acception joannique. Et par son Épilogue on savait que cet apôtre, grâce à sa mère, passait auprès des disciples de son père pour n'être pas mort au Guol-golta, et pour continuer à vivre d'une vie plus ou moins clandestine en Asie où ses frères s'étaient réfugiés après les exécutions de Pilatus. Après avoir dépouillé Cérinthe de son Évangile pour le donner au pape Clément, il fallait l'enlever à Clément pour le donner à un apôtre qui, étant donné son identité avec le Joannès, ne pouvait guère s'appeler autrement que le disciple préféré. Cependant, pour l'en distinguer légèrement, pour qu'on ne put le confondre avec le baptiseur, on déclara qu'il s'appelait Jochanan, de son nom de circoncision, lequel donne en grec Joannès, de telle manière qu'à ceux qui disaient : *Le disciple préféré, c'est Joannès le baptiseur*, on pût répondre avec le sourire gracieux que la candeur peut seule imprimer aux lèvres des hommes : *Non, c'est Joannès l'Évangéliste, disciple très chéri, lui aussi, de ce Jésus qui a inventé l'Eucharistie le lendemain du jour où il est en croix dans Cérinthe.*

Sitôt que le *Quatrième Évangile* avait cessé d'être de Cérinthe pour être de Clément, on avait lu dans le prologue : *Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, nous l'avons vu, nous avons vu sa gloire.* Lorsqu'on eut inventé Jochanan, on devint insolent. Jochanan convainc tous les hérétiques de folie et d'erreur. Avant lui personne, et personne après lui. Je me trompe, on inventera

Polycarpe, unique disciple de ce témoin unique. Quant à ce Polycarpe, réel ou non, mort ou vivant, on lui fera dire ce qu'on voudra sans risquer d'être démenti. Et cela s'appellera la tradition d'Asie.

Encore n'a-t-on pu la fabriquer qu'en falsifiant d'abord le témoignage d'Irénée, qui, disait-on, serait venu à Lyon sous Marc-Aurèle pour y importer Jésus. Or cet Irénée fut un Juif absurde, nommé Schaloum ou Salomon, jehouddolâtre peut-être, à coup sûr millénariste, et disciple de ce Papias qui de son côté mourut en Asie vers la même époque, sans avoir jamais ouï parler de Jésus. La tradition d'Asie n'a été fabriquée que pour se débarrasser de Papias.

Comme il y avait quantité de fables sur la survie de Bar-Jehoudda sous le nom de Joannès, toutes nées en Asie, colportées en Asie parmi les Juifs dispersés, ces fables n'avaient pu dissimuler que ce Joannès, survivant à toute sa génération, à tous ses frères, voire Ménahem, fût l'auteur de la grande Révélation millénariste dont était morte la Judée. On n'a donc pas pu éviter que le disciple chéri (Jochanan devant la circoncision, mais Joannès devant les hellènes), n'en fût également l'auteur dans l'adaptation grecque dite *Apocalypse de Pathmos*. Jochanan l'Évangéliste s'est donc trouvé héritier et de l'*Apocalypse* du Joannès et de la légende de sa survie, jusqu'au jour où l'Église jugea qu'il se survivait trop longtemps, beaucoup trop longtemps pour un homme dont, d'autre part, on célébrait la résurrection et l'Ascension comme avant eu lieu quelques jours après sa crucifixion. Il y avait incompatibilité entre la légende du *rescapement* et l'aveu de cette mort immédiatement suivie de résurrection.

Le Joannès est présenté dans la *Lettre aux Galates* comme vivant

encore en 802, c'est-à-dire sous Claude, et on n'avait aucune preuve qu'il fût mort depuis. Ce faux était un embarras terrible pour l'Église, car enfin qui était ce Joannès ? Quand et où était-il mort ? Et même y avait-il apparence qu'il fût jamais mort ?

En conséquence on décida que Jochanan qui le remplaçait devant la postérité, vivrait jusque sous le règne de Trajan, mourrait plus que centenaire et disparaîtrait dans des conditions aussi mystérieuses que Joannès, laissant trois ouvrages ; l'*Apocalypse de Pathmos*, l'*Évangile* que Clément avait jadis enlevé à Cérinthe et qui était devenu *res nullius*, enfin des *Epîtres* dans lesquelles il déclarerait avoir vu et touché Jésus pendant la tourte vie de cet homme-dieu.

Il y a une autre raison à l'invention de Jochanan. On voulait décharger le Joannès d'une Apocalypse qui le rendait antipathique aux goym d'Occident, et mettre cette Révélation sur le dos de quelqu'un dont le nom traduit en grec fût Joannès, sans pouvoir être le Joannès du Jourdain.

Dans ce dispositif le pseudo-Jochanan se trouve hériter d'une partie des prérogatives de Joannès. Il disparaît après sa crucifixion, il émigre en Asie, à Ephèse où est morte la mère du crucifié, il vit encore aux yeux d'un petit monde d'initiés, puisque dans la *Lettre aux Galates* il assiste à un Concile où le terrible prince Saul, converti à la jehouddolâtrie sous le nom de Paul, déclare l'avoir vu en 802 avec ses frères Shehimon et Jacob senior. De cette date à sa mort, car il faudra qu'il meure en dépit de la promesse de Jésus dans Cérinthe, il s'écoulera autant d'années qu'il y en eut entre la crucifixion du roi-christ et l'aveu qu'on en fit. Il mourra donc plus que centenaire ; 10 pour 100 seulement de la vie qu'il s'était promise ! Cela se passera sous Trajan, époque à laquelle l'imposture initiale de la survie fut remplacée par celle de la

résurrection.

Sur Jochanan évangéliste il y a deux versions distinctes, l'une grecque, inventée par l'Église d'Asie, l'autre latine, inventée par Eusèbe ès-noms, toutes deux se rejoignant à Pathmos où elles exilent Jochanan sous Domitien. La première est d'un jehouddolâtre du cinquième siècle qui, jaloux de l'Église romaine, a fait pour le prétendu Jochanan ce que Clément le romain a fait pour Shehimon. Cet imposteur a pris le nom de Prochorus, qu'il a trouvé dans les *Actes des Apôtres*, pour composer les *Voyages de Joannès théologien*<sup>[2]</sup> qui sont une des plus réjouissantes piperies de l'antiquité ecclésiastique, et aussi des plus répugnantes, — car le mensonge, même grotesque, est toujours une chose honteuse.

Donc, ayant lu dans les Actes que la nomination de Mathieu en remplacement de Judas avait été faite au sort, le pseudo-Prochorus en a conclu que les autres apôtres avaient également tiré au sort, pour savoir dans quelle partie du monde chacun d'eux devait opérer, et que l'Asie était échue à Jochanan. Ayant lu de même que les diacres s'étaient dispersés les premiers, le pseudo-Prochorus, disciple de Jochanan, précède son maître dans Ephèse. Pourquoi Ephèse ? Parce qu'Ephèse a vu mourir la mère du christ, et qu'en tête de l'*Apocalypse de Pathmos* le pseudo-Jochanan est donné comme ayant eu cette vision dans Pathmos. Vous connaissez par le menu le faux témoignage de Prochorus<sup>[3]</sup> ; je n'y reviens que pour l'opposer à celui de l'Église latine.

Après une longue et fâcheuse tempête, empruntée aux *Actes* (traversée du *Gogotha*)<sup>[4]</sup>, Jochanan arrivé dans Ephèse étourdit la population de ses miracles. Le plus remarquable est la destruction du Temple de Diane qui s'écroule à sa demande, alors qu'en réalité



il était encore debout en 268 de l'Erreur chrétienne, époque à laquelle il fut pillé et incendié par les Goths. Mais l'exil interrompt cette belle carrière, et — le moine a lu Irénée, Eusèbe ou Jérôme, — le farouche Domitien relègue Jochanan à Pathmos où Prochorus le suit. Après avoir chassé une masse de démons, baptisé une foule de gens, nové par la seule puissance de la prière un magicien hostile à la jehouddolâtrie, — le Simon de l'affaire, — ressuscité trois petits enfants morts depuis trois jours, frappé de cécité un second magicien que le sort du premier n'avait pas refroidi, guéri plusieurs paralytiques, restitué la vue à divers aveugles et l'ouïe à plus d'un sourd, rendu sourd-muet un Juif qui se permet de lui proposer des énigmes sur l'Ecriture sainte, écrasé de nombreux prêtres païens sous les ruines de leurs temples, en un mot surpassé Jésus de tout l'avantage que peuvent donner au narrateur quatre siècles de progrès, Jochanan reçoit de Nerva la permission de rentrer dans Ephèse, car l'Église veut qu'il meure dans cette ville où est morte la femme que Jésus remet à son fils au pied de la croix. Cette femme n'a pas cessé d'être la mère du christ, mais celui qui l'a recueillie est devenu Jochanan Evangéliste.

Jehouddolâtres jusqu'aux moelles, les bonnes gens de Pathmos ne veulent pas le laisser partir qu'il ne leur ait donné par écrit la Vie du Rédempteur. A quoi il consent bénévolement, car ce qui importe au moine, c'est que le *Quatrième Évangile* ait été composé à Pathmos, et presque dans son couvent.

Selon la version pathmoïque, Jochanan habitait l'île depuis dix ans lorsque mourut Domitien, ce qui reporte son arrivée à 80 de l'Erreur chrétienne ; il ne regagne guère Ephèse qu'en 98, car il lui faut subir de la part du gouverneur Achillas un assez long emprisonnement, sans lequel il lui serait difficile de prétendre à la gloire de la persécution. Cependant le moine est un caloyer

d'humeur pacifique à qui répugnent les dénouements tragiques. Jochanan, de retour à Ephèse, ne souffre pas le martyre ; il meurt parce qu'il le veut bien, fait creuser son tombeau sous ses yeux, s'y couche lui-même et rend son âme à Dieu dans une prière que ne troublent ni les tenailles ni les chevalets. La terre n'est pas faite pour garder le corps de ce juif ; le lendemain, il avait déjà disparu, il avait été transporté au ciel. Chose curieuse ; dans cette histoire Jochanan ne revendique pas l'*Apocalypse* ; c'est d'elle seule pourtant que le moine tient la preuve du séjour de l'Évangéliste à Pathmos, mais il pense sans doute qu'il y a antinomie irréductible entre le *Quatrième Évangile* et l'*Apocalypse*. Le fait est que Jochanan dicte l'Évangile de Cérinthe à Prochorus dans l'île, et meurt à Ephèse sans avoir composé la Révélation joannique. Mais le moine la connaît par cœur, il l'a sous les yeux quand il écrit, son Jochanan a des visions du christ, et dans l'une d'elles c'est le christ lui-même qui lui donne l'ordre de retourner à Ephèse.

## II. — LA TRADITION LATINE.

Quoique ce Prochorus soit, à ce qu'il semble, un moine du cinquième siècle, il ne connaît pas encore l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe et la triste aventure de Jochanan à la Porte latine. Il revendique Jochanan pour la seule Ephèse et la seule Pathmos, et il est bien clair que ni son maître ni lui n'arrivent de Rome lorsqu'ils vont s'établir à Ephèse et à Pathmos, ils arrivent tout droit de Jérusalem. S'il connaît la version d'Eusèbe, il la tient pour une franche imposture. Mais ce qui me touche encore plus, c'est ce qu'on reconnaît ici sans ambages ; l'Évangile qu'on attribue à

Jochanan n'a point été écrit par lui ; le manuscrit qu'on représente comme original depuis qu'il n'est plus ni de Cérinthe ni de Clément, est du diacre Prochorus. Examinons la structure de ce faux, par lequel on fait passer l'Évangile de Cérinthe à Jochanan. On a le manuscrit de Cérinthe ou des copies. Mais le manuscrit de Jochanan, où est-il ? Nulle part, bien entendu, et c'est pourquoi Jochanan dicte à Prochorus. Il n'a pas écrit lui-même ; l'original, c'est le manuscrit de Prochorus. On disait : *Voici une copie qui équivaut à l'original, elle est de Prochorus, diacre élu à Jérusalem, sacré par les douze, et secrétaire intime de Jochanan pendant les dix ans qu'il a passés à Pathmos avec lui.* Il en résulte indiscutablement que les Églises d'Asie avaient substitué à Cérinthe l'inexistant Prochorus. Or qui a jamais associé le nom de Prochorus à la composition du *Quatrième Évangile* ? Que dit le pape Clément, successeur de Pierre en 64 de l'Erreur chrétienne ? *Cet Évangile est de moi, je suis le disciple préféré.* Eh ! bien, et Prochorus qui l'écrit de nouveau en 98 sous la dictée de Jochanan ? Est-ce donc un vil imposteur ?

L'Église latine ne pouvait sans déchoir accepter la version de l'Église grecque. Heureusement pour elle, Jochanan était très jeune au moment où, à la suite de Clément, il reposait sur le sein de Jésus dans l'écrit de Cérinthe, d'autant plus jeune que de jour en jour on rognait sur la vie de Bar-Jehouda au point de lui enlever dix-sept ans par la base ou par le sommet. C'est pourquoi le disciple chéri, qui était le plus vieux des Sept, passe maintenant pour avoir été le plus jeune des Douze. Il avait du temps devant lui pour faire quelques voyages après la Passion. Dans le dispositif de l'Église latine il accompagne Pierre à Rome lors de la persécution de l'infâme Néron, en 64 de l'E. C. Il y est éprouvé par l'huile bouillante, mais plus heureux que Pierre le crucifié et que Paul le

décapité, il échappe à la mort et passe dans l'Asie-Mineure qu'il catéchise pendant de longues années. Exilé par Domitien dans l'île de Pathmos, il en sort à la mort de ce prince, en 96, puis retourne dans les églises d'Asie. A l'âge d'au moins quatre-vingt-dix ans, rompant avec ses habitudes, car il n'avait jamais enseigné que de vice voix (ceci d'après Eusèbe et Epiphane), et ayant eu connaissance des trois autres *Évangiles*, il se met à écrire le sien tant pour compléter les premiers que pour combattre le gnosticisme qui commençait ses ravages en Asie. Peu de temps après il meurt à Ephèse, ce qui nous reporte à 101 ou 102.

Dans cette version faite en concordance avec la *Lettre aux Galates*, Jochanan cède à Paul l'honneur d'avoir le premier évangélisé l'Asie et Éphèse. Sa prédication en Asie est postérieure de plusieurs années à celle de Paul qu'on termine en 58. Il n'écrit l'*Apocalypse de Pathmos* que vers 93, sous Domitien.

Le choix de l'huile bouillante est une preuve que les faussaires connaissaient l'identité charnelle de Joannès et de Jésus. Le Joannès devait être baptisé dans le feu par le Verbe le 15 nisan 789, comme tous ceux de sa génération, et on se rappelle qu'entrant en Samarie, ii reparle de ce baptême comme imminent, et en effet, dans sa pensée, il n'en était séparé que par quelques jours. Lorsque les trois grands fils du Faiseur de Poissons comparaissent devant lui, au moment de monter à Jérusalem où la croix les attend à des dates diverses, Jésus leur dit, faisant allusion à sa constitution ignée : **Pouvez-vous être baptisés du baptême dont j'ai été baptisé ?** Et ils répondent, escomptant leur Assomption dans la lumière céleste : **Nous le pouvons.** Il n'en est pas moins vrai qu'au point de vue où il se plaçait en 788, Joannès avait été crucifié sans recevoir le baptême de feu qu'il annonçait. Le faussaire comble cette lacune en le plongeant dans l'huile bouillante à Rome et en le retirant

indemne de la cuve. De cette manière, Jochanan l'Évangéliste ne sera pas mort sans connaître, au moins sous la forme oléagineuse, le baptême de feu que Joannès espérait recevoir un jour. Gela ne fait rien ! Le décapiter en Judée sous le nom de Joannès, puis le plonger dans l'huile bouillante à Rome sous celui de Jochanan, l'Église a une drôle de façon de traiter le Juif que d'autre part elle a déclaré consubstantiel au Père et Créateur du monde !

Lorsque tous les rôles de la comédie furent distribués, qu'on eut fait *naître* Jésus, *décapité* Joannès le baptiseur, attribué Pierre à Rome, tiré de Saül l'apôtre Paul, compagnon de Pierre à Rome, on mit sous le nom de Tertullien le traité *De præscriptione*, dans lequel on voit l'apôtre Jochanan relégué dans Pathmos après avoir échappé à l'huile bouillante[5]. On fit donner Eusèbe[6] et Hiéronymus[7] dans le même sens. Enfin Augustin adopta une combinaison qui, tout en s'écartant de celle de Prochorus sur le fait de la résurrection et de l'assomption à Éphèse, attribue à Jochanan une sorte de survie souterraine ; Jochanan est porté au tombeau où il conjugue à la fois le verbe gésir et le verbe respirer, corrigeant toutefois le premier par le second en soulevant la terre d'un rythme sussultoire et régulier. Cet état, dit Augustin, ressemble plutôt à un sommeil, et quand Jochanan respire, la terre qui le recouvre suit le mouvement de sa poitrine[8]. Ce fait n'a jamais été sérieusement contesté, disent les exégètes catholiques. En effet, et c'est pour détourner leur attention de Machéron, qu'Augustin les invite à attacher les yeux sur Ephèse. Le roc de Machéron se garde bien d'imiter la terre d'Ephèse, il est insensible au rythme de cette respiration posthume.

Jornandès propose une autre combinaison. C'est Donatien qui fait jeter Jochanan dans l'huile bouillante, ce qui nous reporte à 94

environ, mais il faut croire que cette huile ne bouillait guère, ou que la cuve était bien mal gardée, car Jochanan échappe. Alors on le relègue dans l'île de Pathmos où il compose l'Apocalypse. J'ai cité Jornandès pour montrer avec quel souci de l'exactitude écrit cet historien qui fut, dit-on, évêque. Cette citation a l'avantage, c'est le seul, de prouver qu'au temps de Jornandès il était encore permis de soutenir n'importe quoi sur le compte de Jochanan. C'est une faculté dont les historiens ecclésiastiques ont largement usé après lui.

### III. — LE TÉMOIGNAGE D'IRÉNÉE.

Quelques-uns ont senti que, soit dans le dispositif grec soit dans le dispositif latin, Jochanan l'Evangéliste quittait le monde de la même façon que Joannès le baptiseur, c'est-à-dire par résurrection suivie d'Assomption ; concurrence redoutable au héros des Évangiles. La chronique de George Hamortholos, qui est du neuvième siècle, résout un peu tardivement cette difficulté. Hamortholos y combine ce qu'il sait par Jornandès avec ce qu'il invente. Après Domitien, dit-il, Nerva régna pendant un an, lequel ayant rappelé Jochanan de l'île (de Pathmos) lui permit de demeurer à Ephèse. Resté seul survivant entre les douze disciples, après avoir composé son Évangile, il fut jugé digne du martyre ; car Papias, évêque d'Hiérapolis, qui fut témoin du fait, raconte dans le second livre des *Discours du Seigneur*<sup>[9]</sup> qu'il fut tué par les Juifs, accomplissant, aussi bien que son frère, la parole que le christ avait prononcée sur eux. Voilà Papias transformé en témoin oculaire du martyre de Jochanan ! C'est trop d'honneur assurément,

mais il n'en subsiste pas moins qu'au second livre des *Paroles du Rabbi*, Papias coûtait la passion du Joannès devenue celle de Jésus dans les Évangiles, car la prophétie dont parle Hamortholos comme annonçant la fin de Shehimon est celle, non du christ à Shehimon et à Jochanan, mais du Verbe à Shehimon et au christ.

Et à ce propos considérez la maladresse d'Hamortholos ; il avoue, — c'est peut-être le seul de tous les historiens ecclésiastiques depuis l'invention de Jochanan Évangéliste, — que Shehimon-Pierre était bien frère du Joannès prophète, baptiseur et christ. Or depuis qu'elle a fait deux personnes du christ et du baptiseur, l'Église ne reconnaît plus qu'un frère au pseudo-Jochanan : Jacques. Nous apprenons par Hamortholos que Papias en reconnaissait au moins un autre à Shehimon ; le christ lui-même. On s'explique maintenant la disparition de ses *Explications des Paroles du Rabbi* ; s'il y contait la mort de Joannès II au second livre, c'est qu'au premier il avait conté celle de Joannès Ier d'après l'*Apocalypse* elle-même[10].

Papias était mort en 166 de l'Erreur chrétienne sans avoir entendu parler de Jochanan, à la fois auteur de l'*Apocalypse de Pathmos*, Évangéliste et épistolier. En revanche, il connaissait d'autant mieux le Joannès, auteur de l'*Apocalypse de Gamala*, qu'il avait celle-ci dans les *Paroles du Rabbi* dont il avait écrit les *Commentaires*. Aussi fallait-il adultérer son témoignage comme on avait falsifié celui de Cérinthe. On lit donc aujourd'hui dans Irénée que Papias rapportait comme les tenant de la bouche même de Jochanan certaines *Prophéties du christ* sur son règne de mille ans, et à part la première partie de cette proposition, il est parfaitement vrai qu'il rapportait les *Prophéties du christ* d'après la version de Philippe, de Toâmin, de Jehouda Bar-Shehimon, alias Marc, et de Mathias bar-Toâmin, alias Mathieu-Barthélemy. On décida donc que, très

jeune, il aurait connu Jochanan à Ephèse, celui-ci dans son extrême vieillesse, c'est-à-dire après la confection de son *Apocalypse de Pathmos* et de son *Évangile*.

On voit que tout tourne autour de Papas, détenteur en Asie des *Paroles du Rabbi*, c'est-à-dire des manuscrits du christ et de ses frères. On n'a rien pu sans Papias, au second siècle ; et plus tard on n'a pu marcher qu'en l'éliminant, puis en falsifiant son disciple Irénée.

A la condition de supprimer tout ce qu'il y avait de gênant dans le témoignage du patriarche Papias, notamment d'oublier qu'il avait été millénariste, c'est-à-dire ignoré Jésus, on ne pouvait faire un meilleur choix, on ne pouvait même pas en faire d'autre, à moins de citer les deux frères et les deux neveux du Rabbi. Néanmoins on a si mal fait le travail qu'il est impossible d'échapper à cette alternative ; ou Jésus n'est pas le type d'homme qui a laissé les Prophéties du christ dont parle Papias, ou, loin de s'attendre à mourir et à ressusciter, comme il le dit aujourd'hui dans les Synoptisés, il comptait au contraire régner mille ans pour s'a bienvenue !

Avec le temps Papias a cessé d'être à lui tout seul ce qu'on appelle aujourd'hui la tradition d'Asie. On lui a adjoint Irénée.

Pour la fabrication de Jochanan on a particulièrement soigné Irénée, parce qu'il tient au millénarisme et à l'Asie, au domaine apostolique du pseudo-Jochanan. En un temps où le texte des Évangiles est à peine commencé, où la jehouddolâtrie est en quelque sorte personnelle et facultative, où il n'y a ni dogme assis, ni Église dirigeante, ni symbole apostolique, où le christianisme



n'est qu'un faisceau d'opinions monstreuoses, on voit Irénée, millénariste, donc hérétique par rapport à la jehouddolâtrie romaine, se lever, tonner contre les hérésies, déclarer que la foi a pris possession de tout le globe terrestre, que la tradition des Apôtres s'est manifestée dans le monde entier, et enfin que [l'Église de Rome, en vertu de son principat prééminent, doit gouverner toute l'Église, c'est-à-dire la communauté des fidèles répandus dans tout l'univers](#) ! Cela juge ce qu'on appelle pompeusement le témoignage d'Irénée sur Jochanan.

Que disait le juif Salomon ? On ne le saura plus jamais.

Le texte grec des Œuvres qu'on lui attribue, d'ailleurs faussement, est en grande partie perdu, et il ne reste qu'un texte latin dans lequel l'Église a introduit au fur et à mesure tout ce qui lui a semblé utile à ses intérêts. On y lit que Jochanan composa son Évangile à Ephèse, — et non à Pathmos, comme le veut le faux Prochorus, — pour l'opposer aux erreurs de Cérinthe qui professait l'inexistence de Jésus, et à celles des Nicolaïtes qui avaient tiré de l'*Apocalypse* les conclusions les plus inattendues en faveur du communisme féminin et de l'inceste.

Irénée connaît les trois *Synoptisés* sous le nom de leurs auteurs actuels. Ensuite, dit-il, [Jochanan, le disciple du Seigneur, qui a reposé sur son sein, publia, lui aussi, l'Évangile pendant son séjour à Ephèse d'Asie](#)[\[11\]](#). L'auteur de cette phrase, quel qu'il soit, a lu le Quatrième Évangile, en un temps où on ne le donnait déjà plus à Clément[\[12\]](#).

Après avoir fait dire à Irénée qu'il a connu cet Évangile comme étant de Jochanan, on lui a fait dire qu'il a connu sinon Papias lui-même, du moins son témoignage, et que sur Jochanan et son *Évangile* le bienheureux Polycarpe était merveilleusement

renseigné, surtout depuis qu'il était mort. Irénée, lui aussi, avait des connaissances et des relations fort étendues. Il savait que la jehouddolâtrie florissait dans les Gaules, en Germanie, en Ibérie, en Afrique, partout. Il avait bien des ennuis, mais sa consolation était dans les hommes qui respectaient la vérité. Non seulement il avait connu Polycarpe et presque Jochanan, mais il recherchait surtout la société des morts qui, ressuscités par les vrais disciples du christ, — c'est à quoi on reconnaissait les uns et les autres, — avaient [persévéré à vivre avec lui pendant de longues années](#)[13]. Peut-être avait-il amené à Lyon quelques témoins de cette espèce si précieuse.

On a inséré dans Irénée un épisode de bain qui montre Jochanan à Ephèse en lutte avec Cérinthe. Si ce passage était contemporain d'Irénée, on ne se serait pas donné tant de peine pour essayer d'établir la tradition d'Asie ; on aurait tenu dans cet épisode la preuve qu'un Jochanan apôtre avait habité Ephèse à une date où Cérinthe y était lui-même. Ce qu'on a voulu faire croire par cette invention, c'est que Cérinthe avait vécu au premier siècle, date extrême qu'on adoptait pour la composition de l'écrit qu'on lui avait enlevé pour en enrichir Jochanan. Dès le moment qu'on le montrait à Ephèse en même temps que Jochanan, ce ne pouvait être que pour le déshonorer. Qu'est-ce que Cérinthe pouvait bien aller faire dans une maison de bains ? Recruter des femmes pour les Nicolaïtes sans doute ! Voilà ce dont était capable un homme qui niait l'existence charnelle de Jésus ! Aussi est-ce pour confondre Cérinthe et le nicolaïsme que Jochanan avait saisi sa bonne plume d'Ephèse. L'imposteur qui a lancé cette fourberie a vu le nom de Nicolas mêlé à l'*Apocalypse de Pathmos*, il a vu ailleurs celui de Cérinthe donné par les Aloges comme étant l'auteur de l'*Évangile*

qui est devenu le Quatrième ; il en conclut que les Cérinthiens doivent occuper, dans l'ordre des hérésies, la même place que les Nicolaïtes, il feint d'ignorer ce qu'est un Cérinthien, et pour ruiner jamais le nom et l'autorité de Cérinthe, il confond calomnieusement ses disciples avec les Nicolaïtes dont il sait l'ignominie par ce qu'il a lu dans l'Envoi de l'*Apocalypse de Pathmos* ; à savoir qu'ils se livrent à la paillardise (et quelle !) et mangent des viandes immolées aux idoles. Ce n'est donc pas Irénée qui parle ; car Irénée est certainement mort partageant les opinions de Cérinthe sur Bar-Jehoudda et celles des Aloges sur la confection du *Quatrième Évangile*. Cérinthe était millénariste comme Papias, et Irénée millénariste comme Cérinthe.

Si les Cérinthiens avaient eu les mêmes mœurs que les Nicolaïtes et que le *Quatrième Évangile* eût été refait contre eux, on y verrait Jésus tonnait contre leurs excès dans la paillardise et dans la manducation des viandes consacrées aux idoles ; or il n'y est fait aucune allusion, et c'est une des preuves que leur conduite ne donnait pas cette prise énorme à la critique. Le témoignage des Aloges sur l'*Évangile* de Cérinthe n'en faisant pas moins grief à l'Église, elle l'a infirmé en prétendant que si Cérinthe avait écrit quelque Évangile, ce n'avait pu être qu'en plagiant, en copiant ou en adultérant celui de l'illustre Jochanan, rendant par ces honteuses pratiques un hommage involontaire à son authenticité.

Il fallut associer les alexandrins à cette imposture. Comme toujours, c'est Clément d'Alexandrie qui fut mis en avant. D'après Eusèbe, Clément, dans un livre que nous n'avons plus, écrit quelques années après Irénée : *Jochanan le dernier, voyant que les choses corporelles étaient racontées dans les Évangiles, composa*

sur la demande de ses amis et avec l'assistance de l'Esprit, un Évangile spirituel. On ne dit pas que Jochanan ait composé ou publié cet Évangile à Éphèse, niais on avoue l'avoir annexé tant bien que mal aux Évangiles *corporels*, entendez ceux dans lesquels on donne à Jésus un corps autre que celui de Joannès. On ne dit pas que Jochanan ait reposé sur le sein de Jésus, on ne cherche pas à le rattacher à l'apostolat, ce sont des faits acquis ; on a attendu simplement que Cérinthe fût dépouillé par Clément le Romain, et ensuite que Mathieu, Marc et Luc fussent convenablement synoptisés, ce qui nous conduit à la moitié, sinon plus, du quatrième siècle. On a fortifié cette imposture, qu'on appela tradition égyptienne, en mettant sous le nom de Clément d'Alexandrie le traité *Quis dives* dans lequel on trouve quelques traits de la vie du prétendu Jochanan.

Eusèbe toutefois déclare que Clément tenait le fait d'anciens presbytres, comme qui dirait du presbytre Pantène, lequel aurait été lui-même disciple de presbytres qui auraient vu les apôtres<sup>[14]</sup>. La tradition alexandrine est mort-née, l'éphésienne a survécu à toutes par Irénée.

#### IV. — LES TEMOIGNAGES DE POLYCARPE ET DE POLYCRATE.

On voit clairement qu'Irénée est fort embarrassé pour plaider auprès des lyonnais l'existence de Jésus. Irénée, millénariste intégral, nourri à l'école de Papias dans le culte des *Paroles du Rabbi*, Irénée a pu connaître Papias très vieux, mais en fait d'apôtres il n'a pu en connaître davantage que Papias, c'est-à-dire

sept. Il n'a plus qu'une ressource, c'est d'avoir connu des presbytres, des anciens, disciples des apôtres, auditeurs des apôtres. Mais le dernier des sept, Ménahem, est mort en 819. Il faudra donc un apôtre-terminus qui aura survécu à tous les autres, ce sera Jochanan l'Évangéliste, créé tout exprès par le Saint-Esprit, et que les anciens d'Asie n'ont pu connaître, à raison de son âge plus que centenaire. Irénée pourra dire : Vous doutez que Jésus ait existé ? Vous croyez ce que dit Cerdon, ce que dit Cérinthe, ce que dit Valentin, ce que dit Marcion ? Eh ! bien, moi qui vous parle, j'ai connu des hommes qui ont vu celui qui a écrit le petit livre que voici, dont le titre est *Apocalypse de Pathmos*, et ce petit livre est d'un homme qui a reposé sur le sein de Jésus, ce dont il témoigne dans son Évangile. J'ai connu Polycarpe, et Polycarpe certifiait que Jochanan l'Evangéliste était le même homme que l'apôtre chéri, Marcion demande à tous les échos des témoins de Jésus ? En voici un, le bien-aimé, celui qui a reposé sur son sein. Si après cela vous doutez, devant l'intérêt que vous avez à croire, c'est que vous n'êtes pas nés pour la vie éternelle ! C'est l'invention de Jochanan Evangéliste qui a sauvé la situation par l'identité qu'on a supposée, puis établie entre l'Evangéliste et le disciple chéri. Au troisième siècle, quand il a fallu plaider l'existence charnelle de Jésus, Jochanan en est devenu par la force des choses l'unique témoin, l'unique garant. Personne ne songe à s'appuyer sur Philippe apôtre, sur Jehouda Toâmin apôtre, sur Mathias bar-Shehimon, connu sous le nom de Marcos et fils d'apôtre, sur Lucius de Cyrène, apôtre cyrénéen et frère de ce Simon qui fut crucifié avec le christ. Shehimon lui-même ne pourra être témoin de Jésus qu'après Clément et les deux Lettres de Pierre. Des nombreux disciples que Jochanan aurait fait en Asie on ne peut exhiber que l'éphésien Polycarpe. Quoi donc ! le brillant auditoire de Jochanan dans

Ephèse se réduit au seul Polycarpe ? De cette pépinière de presbytres et d'évêques Irénée ne peut citer que Polycarpe ? De cette troupe de gens qui ont été enseignés, instruits par les compagnons de Jésus, qui ont vu, touché, entendu ces témoins de l'Eucharistie, de la Résurrection, de l'Ascension, il n'y a, pour représenter l'Asie et invectiver contre Marcion, que le seul Polycarpe, martyr en 155 ! Polycarpe, c'est tout, et il est mort. On comprend les difficultés qu'éprouvait Irénée pour implanter la foi dans les milieux judaïques de Lyon qui n'avaient point vu Polycarpe.

Ils n'avaient pas vu Polycarpe, mais songez qu'en son jeune âge Irénée l'avait vu, et qu'en son jeune âge aussi Polycarpe avait vu Jochanan ! Polycarpe devenait presque aussi important que Jochanan, car, Jochanan enlevé, on se trouvait en face de Clément, et, Clément enlevé, on se trouvait en face de Cérinthe.

Mais voici l'enclouure. Si on accepte le témoignage d'Irénée sur Polycarpe, il faut nécessairement accepter la date qu'il donne à la mort du Rabbi, d'après tous les presbytres d'Asie qu'il présente comme auditeurs et disciples de Jochanan Évangéliste. Or cette date renverse toutes les données ecclésiastiques, et, ce qu'il y a de plus grave, c'est qu'il la déclare générale dans toute l'Asie et résultant de l'Évangile (l'Évangile éternel, l'*Apocalypse*). Tous les presbytres d'Asie qu'Irénée dit avoir connus tenaient que le Rabbi avait près de cinquante ans **lorsqu'il enseignait**, et nous avons montré que la dernière année de son enseignement était une année *proto-jubilatoire*. Et cet âge, qui détermine la date de sa crucifixion, ils le tenaient de Joannès (celui de l'*Apocalypse* cette fois) et des autres apôtres. Et n'allez pas dire qu'Irénée lâche ce chiffre à la légère ! Il

insiste au contraire ; le christ avait dépassé la quarantaine, il approchait de la cinquantaine et touchait à la vieillesse. Il n'est pas admissible qu'Irénée se mette en contradiction avec l'Évangile de son temps (l'*Apocalypse*), c'est sur lui qu'il s'appuie au contraire ; cet Évangile d'abord, puis l'écrit qu'on a transporté de Cérinthe à Jochanan. Si la mention de Luc eût existé, — que le christ avait trente ans lors de ses débuts, — et c'est sur elle que reposent tous les calculs de l'Église catholique, Irénée n'eût pas manqué d'en être frappé comme d'une contradiction absolue avec la tradition d'Asie. Elle a donc été placée dans Luc postérieurement à Cérinthe, et pour infirmer, annuler cette tradition incontestée d'un christ quinquagénaire et sénéscent, dont l'image pouvait suffire aux Juifs d'Asie mais serait inesthétique en Grèce et en Occident. Irénée s'appuyait également sur la réplique des Juifs à Jésus lorsqu'il se dit plus ancien qu'Abraham (cette réplique n'appartient qu'à Cérinthe) : Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham ! Irénée observe qu'elle n'a aucun sens si à ce moment le christ n'approchait pas réellement de la cinquantaine. Ce christ cinquantenaire que vénéraient les Juifs d'Asie et ceux de Lyon ne pouvait pas être Jésus de Nazareth. C'était le prophète-christ dont parle Lucien, c'était l'imposteur habile et retors qu'avait commenté Papias dans l'intérêt de la cause juive, et que Pérégrinus avait imité pour s'enrichir<sup>[15]</sup>. C'est pourquoi le nom de ce scélérat, les renseignements sur la légende qui s'était créée autour de sa survie, ont disparu de Lucien qui a connu son œuvre écrite sans connaître un seul mot des *Évangiles*.

A peine est-il besoin de dire que cet âge modifie complètement la chronologie ecclésiastique, car s'il est vrai, comme le veut l'Évangile de Luc, que Bar-Jehoudda ait commencé sa vie publique à trente ans, et comme le veut Irénée, qu'il la continuât encore à

près de cinquante, elle a donc duré vingt ans, soit huit ans de plus qu'il n'y en a dans Cérinthe.

Qu'a-t-il fait pendant ces vingt ans ? Le mal, comme à son ordinaire. De toute façon, il est certain que les jehouddolâtres élevés à l'école apostolique, au lieu d'adorer un dieu de trente et quelques années, dans la force de la beauté physique, vénéraient un horrible juif qui avait atteint la cinquantaine et à qui il manquait des dents dans le fond. J'ose affirmer que l'Église a fait de la haute psychologie en donnant à Jésus l'âge où l'on peut être aimé pour soi-même, et que jamais les femmes n'auraient versé le moindre pleur sur un christ dont les tempes commençaient à se dégarnir. Le culte de Jésus est hystérisforme.

Cinquante ans, voilà l'âge que tous les Juifs dispersés après Hadrien donnaient au prophète de leur Royaume universel. **Qui faut-il croire plutôt, dit Irénée ? Eux, ou bien Ptolémée, qui ne vit jamais d'apôtres ni de traces d'apôtres, sinon en rêve ?** Car ce Ptolémée, un des scribes qui ont fabriqué l'Évangile mis sous le nom de Loucas ou Lucius de Cyrène, a insinué une date qui ne convient point à Irénée, parce qu'elle est contraire à la tradition apostolique. Et comme, en dehors de Cérinthe, Luc est le seul qui produise une date, et donne un âge à l'homme crucifié dans l'Évangile, il faut absolument que Ptolémée soit Luc, Lucius de Cyrène n'ayant laissé à ses enfants d'autre Évangile que l'*Apocalypse*. Nous apprenons ainsi que Ptolémée est pour beaucoup dans la confection de l'écrit aujourd'hui connu sous le nom de Luc. Il fallait se débarrasser de ce Ptolémée qu'Irénée dénonçait comme contraire en fait à la chronologie de l'Évangile attribué à Jochanan. En un tour de main, Ptolémée devint, dans Irénée même, garant de **Jochanan, le disciple du Seigneur, l'apôtre**. Quel changement subtil ! Tout à l'heure Irénée disqualifiait Ptolémée



comme un impudent qui de sa vie n'avait connu d'apôtres ni d'ombre d'apôtres, sinon en rêve ! Et il lui opposait cette innombrable légion de témoins commandée par Polycarpe de Smyrne, lesquels avaient vu et les apôtres et les disciples des apôtres, au point de pouvoir répondre pour eux devant la postérité. Irénée, mon ami, à quel endroit mens-tu le plus ? Et si nous ne te croyons pas, pourquoi croirions-nous Héracléon, gnostique, qui dépose dans Origène<sup>[16]</sup> que l'auteur du *Quatrième Évangile* est Jochanan *le disciple* (Héracléon, ajoutez donc *chéri* au moins !), par opposition au Joannès baptiseur ?

Irénée dit que le christ de Polycarpe était le même que celui de Papias, Polycarpe et Papias étant tous deux disciples de Jochanan et compagnons d'armes. Or le christ de Papias, c'est celui de l'*Apocalypse*, à ce point que Papias, écrivain plus fertile que Polycarpe, avait écrit cinq livres d'Explications sur l'original. On aurait beaucoup mieux fait de supprimer Irénée que de le refaire, car si Jochanan est le maître commun de Papias et de Polycarpe, Papias et Polycarpe étant millénaristes, Jochanan ne devait pas l'être moins que le christ. Dans ces conditions, ni Papias ni Polycarpe n'ont pu croire aux Évangiles dans lesquels Bar-Jehoudda annonce qu'il sera crucifié à l'âge de cinquante ans réduits par Ptolémée à trente-trois. Ils déposent donc avec une touchante unanimité contre l'existence charnelle de Jésus de Nazareth.

Quoique nous ne sachions sur Polycarpe rien qui ne provienne de l'Église, nous pensons qu'il a existé sous ce nom, ou mieux sous un nom de circoncision, un Juif qui, pour quelque excès de fanatisme jehouddolâtre, a été condamné par les magistrats de Smyrne. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il professait les abominables doctrines contenues dans les *Paroles du Rabbi* et qu'il fut puni de mort pour

les avoir mises en action.

L'Église a très bien senti qu'Irénée, malgré tout son maquillage, déposait au fond pour Bar-Jehoudda contre Jésus, pour le millénarisme originel contre la combinaison Jésus-Christ. Aussi l'a-t-elle fortement travaillé.

Voici comment elle arrange les choses :

Irénée, mort évêque de Lyon en 202, était né en Asie-Mineure, où il avait été disciple de Polycarpe, évêque de Smyrne. Polycarpe avait été disciple de Jochanan, et Irénée dans sa vieillesse se rappelait avec respect l'ineffaçable impression que lui avait laissée Polycarpe, lui transmettant l'enseignement de Jochanan. Il était dans le premier âge, enfant, dit-il, lorsqu'il vit Polycarpe qui atteignait le terme de la vie. Mais donnons à Polycarpe quatre-vingt-dix ans lorsqu'il mourut et à Irénée treize ans lorsqu'il quitta Polycarpe. Les souvenirs d'Irénée remontent à 161, qui est environ le temps où mourut Papias ; Polycarpe avait alors quatre-vingts ans, il était donc né vers 80. Il a donc pu connaître le Joannès-Marcos et Mathias bar-Toâmin, s'ils sont morts très-vieux, mais eût-il commencé son éducation de millénariste à dix ans, il n'a pas pu connaître les apôtres, le dernier d'entre eux, Ménahem, ayant été exécuté trois ans avant la chute de Jérusalem. Donnât-on cent ans à Polycarpe lorsqu'il mourut, le fit-on par conséquent naître en 70, il est impossible qu'il ait été [disciple des apôtres](#), qu'il ait [fréquenté beaucoup de ceux qui avaient vu le christ](#), et qu'il ait été [institué par les apôtres évêque de Smyrne](#). Irénée est lui-même obligé de faire un effort pour se persuader qu'il a pu connaître suffisamment Polycarpe.

Combien il était plus difficile à Polycarpe de se persuader qu'il avait lui-même connu les apôtres ! Cependant, dit Irénée je puis dire encore ce qu'il racontait de son intimité avec Jochanan et avec les autres qui avaient vu le Seigneur. Je puis dire aussi comme il se rappelait leurs discours, ce qu'il leur avait entendu dire sur le christ, sur ses puissances et sur son enseignement. Ce n'est pas mal, mais il y a mieux dans certaine lettre d'Irénée à Florinus que nous trouvons dans Eusèbe, et pour cause. Autant Irénée est peu sûr de sa mémoire quand il parle de Polycarpe dans Irénée, autant il est affirmatif quand il en écrit dans Eusèbe. Florinus est l'image d'un jehouddolâtre qui s'est laissé séduire et est retourné au vomissement apocalyptique. Irénée se fâche : Ces doctrines, Florinus, pour parler avec modération, ne sont point saines ; elles ne concordent pas avec celles de l'Église. (Quelle Église ? celle de Lyon sous Irénée ou celle de Rome après Théodose ?) Elles conduisent leurs adeptes aux pires excès de l'impiété. Ces doctrines, mais les hérétiques séparés de l'Église n'oseraient les professer ! Ces doctrines ne sont fias celles que transmirent les presbytres qui nous ont précédés et qui avaient connu les apôtres. Je me souviens que, quand fêtais enfant dans l'Asie inférieure (c'est bien vague comme topographie), où tu brillais par ton emploi à la Cour, je t'ai vu près de Polycarpe, cherchant à acquérir son estime. Je me souviens mieux des choses d'alors que de ce qui est arrivé depuis (heureuse mémoire !), car ce que nous avons appris dans l'enfance croît avec l'âme et s'identifie avec elle ; si bien que je pourrais dite (voilà le but du document) l'endroit où le bienheureux Polycarpe (nous avons donc lu les Actes de son martyre ?) s'asseyait pour converser, sa démarche, ses habitudes, sa façon de vivre, les traits de son corps (de l'anthropométrie !), sa manière d'entretenir l'assistance, comment il racontait la familiarité qu'il avait eue avec Jochanan et avec les

autres qui avaient vu le Seigneur (Jochanan n'est plus seul !). Et ce qu'il leur avait entendu dire sur le Seigneur, sur ses miracles et sur sa doctrine, Polycarpe le rapportait comme l'ayant revu des témoins oculaires de la vie du Verbe (*Et verbum caro factum est*, nous savons le reste), le tout conforme aux Ecritures (ces témoins ne déposent que conformément aux Ecritures, c'est-à-dire à l'Évangile de Cérinthe refait sous le nom de Jochanan et aux trois Synoptisés dans lesquels rentre Ptolémée). Ces choses, grâce à la bonté de Dieu, je les écoutais alors avec application (de manière à pouvoir les répéter ici), les consignant non sur le papier (avant cette lettre Irénée n'était donc pas témoin de la vie du Verbe ?) mais dans mon cœur, et toujours grâce à Dieu, je me les remémore fidèlement. Et je peux attester en présence de Dieu (malheureux ! tu n'as pas honte ?) que, si ce bienheureux et apostolique vieillard eût entendu quelque chose de semblable à tes doctrines, il aurait bouché ses oreilles (grands dieux ! que professait donc Florinus de si contraire à Polycarpe ?) et se serait écrié selon sa coutume : *Bon Dieu, à quel temps m'avez-vous réservé pour que je doive supporter de pareils discours ?* et il se serait enfui de l'endroit où il les aurait ouïs. (Sensible Polycarpe !) Cela ressort également des lettres qu'il a écrites (ah ! ah !), soit à des Églises voisines (les sept églises nommées dans l'Apocalypse de Pathmos) pour les confirmer dans la foi (ablation faite du millénarisme), soit à quelques-uns de nos frères pour les éclairer et les encourager<sup>[17]</sup>. — Il n'y a que ce vilain Florinus qui persiste à en faire fi !

L'Église a bien compris l'importance de Polycarpe ; elle en a fait un évêque de Smyrne, mort martyr en 155, et jehouddolâtre depuis quatre-vingt-six ans, ainsi qu'il le déclare lui-même dans les Actes de son martyre.

Si nous ôtons 86 de 155 (et le premier chiffre est là pour que nous le soustrayions du second), nous obtenons 69. Ô miracle ! Polycarpe est

jehouddolâtre depuis l'année qui a précédé la chute de Jérusalem ! Jeune garçon lorsque ce malheur international est arrivé, il n'a point entendu parler d'un certain Ménahem, roi-christ à Jérusalem deux ans auparavant, ni d'un certain Eléazar, roi-christ à Massada l'an d'après la chute de Jérusalem[18], il n'avait pas encore la mémoire assez forte pour inscrire que l'un était le frère du christ mort cinquantenaire, et l'autre son beau-frère. En revanche son jugement était assez développé pour souscrire sans réserve à la divinité du noble Bar-Jehouda et à sa consubstantialité avec le Père.

Certes il avait ses idées, et qui n'étaient pas toujours d'accord avec celles de Rome. C'était un peu un homme de l'ancien temps. C'est ainsi qu'ayant fait le voyage de Rome pour voir Anicet, pape, et conférer avec lui sur diverses matières de religion, il tint sur certains points contre Anicet[19]. Anicet et Polycarpe eurent beau se donner le baiser de la paix, Anicet ne put amener Polycarpe à célébrer la Pâque le dimanche, et Polycarpe à dissuader Anicet de la fêter ce jour-là. Ce diable de Polycarpe soutint, avec tous les jehouddolâtres d'Asie que la Pâque doit être célébrée le quatorzième jour de la lune au soir (soit le 15 nisan, comme le christ aurait aimé le faire en 789), et non le jour que l'Évangile assigne à la résurrection. Ayant vécu familièrement avec Jochanan et les autres apôtres (voilà le but du faux), il avait reçu d'eux cette coutume et n'en voulait démordre pour être agréable à Anicet. De son côté, Anicet y regimbe, disant que tous ses prédécesseurs, y compris Clément, ont célébré la pâque le dimanche.

En fin de compte il ne convainc pas Polycarpe ; et dans Eusèbe Polycrate d'Ephèse, écrivant au pape Victor, déclare persister dans la tradition d'Asie, celle de l'Évangile qui, après avoir été celui de Cérinthe et celui de Clément, prédécesseur d'Anicet, est devenu

celui de Jochanan. Mais ce sont là de petits travers qui ne nuisent point au témoignage de ces saints hommes sur Jochanan.

Le misérable Eusèbe fabriqua tous les faux qu'on voulut ; et lorsqu'il fut mort, on lui attribua tous ceux auxquels il n'avait pas pensé. Comme Irénée, Eusèbe est un Corpus de faux.

Grâce à lui nous possédons le témoignage, combien respectable ! de Polycrate, évêque de Smyrne, qui fait de Jochanan non seulement le quatrième Evangéliste du canon, mais encore le patriarche de toute l'Asie.

Il cite à deux reprises une lettre écrite au pape Victor par ce Polycrate, né un peu avant Irénée et par conséquent plus rapproché de l'ère apostolique. Polycrate, parlant des grands Juifs qu'a vus mourir l'Asie, cite l'apôtre Philippe, l'un des douze, et dit de Jochanan : *celui qui a reposé sur la poitrine du christ, qui a été grand-prêtre, portant le pétalon* (la coiffure du grand-prêtre de Jérusalem), *qui a été martyr* (il ne l'est pas dans Prochorus), *et qui a enseigné*.

Polycrate donne un détail visiblement emprunté à Cérinthe et qui suffit à dénoncer la supercherie ; c'est dans le *Quatrième Évangile* seul que le christ repose sur le sein allégorique de Jésus, Voilà bien le disciple dont Clément s'est le premier attribué le rôle avant l'invention de Jochanan.

Jochanan aurait non seulement reposé sur le sein de Jésus, mais après avoir porté le pétalon qui distinguait le Grand-prêtre juif des sacrificateurs ordinaires, il reposait maintenant dans la ville d'Ephèse. Polycrate fait trop bonne mesure à Jochanan en le coiffant du pétalon. Ce pétalon toutefois va nous servir à dater la

lettre de Polycrate ; elle est postérieure à Irénée, à Eusèbe, et elle a pour but d'éliminer Papias qui porta dans Hiérapolis le pétalon patriarcal, tranchons le mot : papal.

Le pétalon était l'attribut exclusif du grand-prêtre de Jérusalem à qui les évêques l'empruntèrent dans le cours du troisième siècle.

Polycrate, en donnant cet attribut à Jochanan, dépossédait Papias du patriarcat. Coiffée du pétalon et tenant à la main l'*Évangile du bien-aimé*, Ephèse biffait Hiérapolis.

Victor, qui avait des archives bien tenues, possédait le témoignage de son prédécesseur Clément. Il accepta la lettre sans broncher. C'est lui qui l'avait commandée. Il s'agissait de démolir du même coup Clément en tant qu'apôtre et Papias eu tant que pape, le tout au bénéfice de Victor<sup>[20]</sup>.

Rien de plus précieux qu'un faux de cette nature, il en fait tomber cent. Victor ne reconnaît ni à Paul, ni à Aquila, ni par conséquent à Apollos, la gloire d'avoir les premiers prêché la résurrection dans Ephèse.

C'est la preuve qu'au point de vue historique ou ne pouvait encore citer Saül en faveur de Bar-Jehoudda ni dans les *Lettres de Paul*, ni dans les *Actes des Apôtres*. Paul n'avait pas encore prêché Bar-Jehoudda en Asie (trois ans rien que pour Ephèse). La vérité serait donc chez Ignace, évêque d'Antioche ? On ne s'attendait pas à la rencontrer riiez ce faussaire. Ecrivant aux Éphésiens, l'évêque d'Antioche salue en Paul le père de leur Église, et ne souffle mot de Jochanan qu'il convient de laisser dans une ombre discrète. Qu'Ignace mente en général ou plutôt qu'on mente au nom d'Ignace, c'est un fait certain, mais ici on ment contre Victor, qui de son côté ment contre Ignace. Victor ne veut connaître que Jochanan,

pourquoi ? Parce que Rome est pourvue. Ignace ne veut connaître que Paul, pourquoi ? Parce qu'Ephèse ne l'est pas. Qui a commandé la lettre de Polycrate ? L'évêque de Rome. Celle d'Ignace ? L'évêque d'Ephèse.

Irénée, lui aussi, écrit à Victor dans Eusèbe. Qui lui a commandé la lettre ? Celui qui la reçoit.

Car comment se fait-il qu'Irénée, dont toute la gloire est de suivre Polycarpe, déclare à Victor que la célébration de la Pâque doit se faire le dimanche et non le 15 nisan ? Que, contrairement à la doctrine des apôtres, notamment de Jochanan, de Polycarpe et de Polycrate, il se range à l'opinion d'un évêque plus ou moins compétent en la matière ? Qu'il invoque contre eux l'exemple d'Anicet, de Pie, d'Hygin, de Telesphore, de Xyste, et de tous ceux qui ont régi l'Église de Rome avant Soter, prédécesseur de Victor ? [21] En un mot, comment se fait-il que, disciple des disciples de Jochanan, il soit contre eux pour l'obscur individualité de Victor ? C'est fort simple. Synode où se débat la question, lettre où Irénée la discute, tout est inventé par Eusèbe pour convertir à la date romaine les derniers tenants de la Pâque juive et influencer les Églises d'Asie par l'exemple d'Irénée, qui engage toute la série des évêques romains d'Anicet à Soter dans une liste que pas un homme de son temps n'eût été capable de dresser.

Mais puisqu'Irénée est si fort en chronologie papale, il doit connaître l'ami Clément, le prestigieux successeur de Pierre et le mirifique auteur du livre dans lequel il prétend, étant l'un des douze, avoir reposé sur le sein de Jésus ? Comment se fait-il qu'il attribue à Jochanan un honneur que Clément avait exclusivement revendiqué pour lui-même ? Irénée, puisque tu connais si bien



Polycarpe et ses moindres *Lettres*, tu ne peux manquer de connaître Clément, un autre homme, entre nous, que l'évêque de Smyrne ? D'où vient que, sachant à fond les *Constitutions Clémentines*, comme doit les savoir un docteur armé contre l'hérésie, tu ne saches pas également qu'un seul homme ici-bas a reposé sur le sein de Jésus, et que cet homme, c'est Clément le Romain, placé sur le trône pontifical par Pierre lui-même ? Et quelle confiance veux-tu que nous mettions en toi, puisque, par une attribution purement arbitraire a Jochanan, tu dépouilles l'infailible Clément d'un honneur qui lui revient par droit d'élection ? Irénée, tu m'affliges. Oh ! je sais que tu peux répondre : Je n'ai pas plus connu le glorieux Clément que le bienheureux Polycarpe. Ce n'est pas moi qui ai fourré dans mon livre Hygin et autres évêques de Rome jusqu'à Soter. On a profité de ce que nous étions morts pour nous faire parler, selon le principe des *Évangiles* et l'habitude de l'Église. Tout ce que tu voudras, Irénée, ce n'est pas bien, tu m'as fait perdre la foi ! D'ailleurs Clément est infailible, et toi, simple évêque, tu le démens, et même tu le destitues, ce qui cesse d'être hérétique pour tomber dans l'anarchie, et de l'anarchie dans la damnation éternelle !

## **FIN DU SIXIÈME TOME**



---

[1] Dans le traité *Contra hæreses* mis sous son nom.

[2] Les écrivains ecclésiastiques, Bellarmin, Tillemont et d'autres ont cru que le témoignage du pseudo-Prochorus n'avait été composé qu'au quatorzième siècle. Mais le manuscrit que M. V. Guérin (*Description de Pathmos et de Samos*, 1856, in-8°) a consulté au monastère de Pathmos est beaucoup plus ancien, et l'imposteur qui a écrit sous le nom d'Athanase cite dans sa *Synopsis* certains *Voyages de Jochanan* qui ne peuvent être que ceux de Prochorus. Or la *Synopsis* d'Athanase passe pour avoir été composée au commencement du cinquième siècle.

[3] Cf. *Les Marchands de Christ*.

[4] Cf. *Le Gogotha*.

[5] *De præscriptione*, ch. XXXVI.

[6] *Demonstratio evangelica*, III,

5.

[7] *Commentarii in Matthæum*, XX, 22, et *Contra Jovinianum*, I, 26.

[8] Augustini, *Tractatus*, CXXIV, II, 2, in *Joannem*.

[9] *Les Paroles du Rabbi*.

[10] Ne jamais oublier que Jehouda fut surnommé Joannès avant son fils aîné.

[11] *Contra hæreses*, l. III, I, 1.

[12] Grâce à son continuateur latin, Irénée cite le Quatrième Évangile. Toutes les fois qu'il en est besoin : *Non ex voluntate carnis neque ex voluntate viri, sed ex voluntate Dei natus est filius hominis... Verbum caro furtum est*, etc. (*Contra hæreses*, l. III). En un mot, Bar-Jehouda est déjà consubstantiel au Père.

[13] Ceci en plusieurs endroits du *Contra hæreses*.

[14] Ceci d'après Pamphile, *Apologie* d'Origène (Photius, *Bibliotheca*, cod. 118). Le P. Calmes (édit. du *Quatrième Évangile*) voit dans cette affirmation un désaccord évident avec la chronologie. Avec la chronologie seulement ?

[15] Cf. *le Peregrinus* de Lucien.

[16] Origène, *In Joannem*.

[17] C'est Irénée qui de Lyon apprend à Florinus l'existence des

*Lettres de Polycarpe* dont il y a deux espèces. Étonnamment renseigné, cet Irénée ! Car qui ? ne serait-ce point par Eusèbe ? Ou mieux encore par Rufin d'Aquilée ?

[18] Cf. *Le Gogotha*.

[19] Irénée, *Contra hæreses*.

[20] Une fois Polycrate lancé, on tira beaucoup de son penchant épistolaire. Dans la lettre qu'il écrit au pape Victor au sujet de la Pâque il se vante d'avoir succédé à Jochanan sur le siège d'Éphèse et d'être en communion d'idées avec Thraséas, évêque d'Eumenia, lequel fut martyr.

[21] D'Eleuthère, dit-on aujourd'hui. Va pour Eleuthère !

## TOME VII — LES ÉVANGILES DE SATAN (PREMIÈRE PARTIE)

### I. — LES PAROLES DU RABBI.

#### I. — LES TROIS SCRIBES ORIGINAUX.

En dehors de la Loi et des Prophètes, les Écritures de la secte jehouddique transmises par Philippe, Jehoudda Toâmin et Mathias bar-Toâmin ne comportent qu'un seul livre, les *Paroles du Rabbi*, composées en araméen, et comprenant l'*Évangile du Royaume* ou *Apocalypse* : le titre grec donne *Logia Kuriou*. Le grand homme de la secte, le Rabbi, ce n'est point Bar-Jehoudda, c'est le père des Sept, c'est celui que l'histoire juive appelle en son nom de circoncision Jehoudda, et les *Évangiles* de divers noms empruntés à sa doctrine et aptes à masquer son identité.

On a grossi le personnage du Joannès, parce qu'étant Nazir, il s'élève au-dessus de ses frères et que dans la fable il est à lui seul tout le Baptême. Mais pour les contemporains, Shehimon, Jacob senior et Ménahem balançaient son prestige. A preuve les perpétuelles discussions qui s'engagent dans les *Évangiles*, entre les disciples du Rabbi, sur la question de savoir qui est le plus grand. Cependant Jésus la tranchait dans les Évangiles dont

Valentin s'est servi pour écrire la Foi assagie : les plus grands d'entre les disciples sont Joannès, pseudonyme de Bar-Jehoudda, et Maria Magdaléenne, pseudonyme de sa mère Salomé. C'est à l'auteur de l'*Apocalypse* que pense Valentin lorsqu'il parle ainsi, au Joannès-christ dont son frère Philippe [écrivait chaque jour les paroles et les actes](#)<sup>[1]</sup>.

Shehimon avait laissé au moins un fils, nommé Jehoudda, lequel était, comme son nom l'indique, filleul de Bar-Jehoudda. Ce Jehoudda est dit Marcos dans les Écritures actuelles. Marcos est une corruption de Malchos ; Malchos vient de *Malik* qui veut dire roi, et, en effet, Shehimon mort, la couronne passait à son fils aîné Jehoudda. Comment et quand celui-ci est-il mort ? Est-ce avant, après ou avec Ménahem ? Avant, après ou avec Éléazar, le héros de Massada ?<sup>[2]</sup> On ne sait. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'à un moment donné, Jehoudda bar-Shehimon s'est trouvé l'héritier présomptif, le Malik de la famille, au cas où la monarchie davidique eût été rétablie. On a fait Marcos de Malchos, comme on fait Paulos de Saül ; on a latinisé les deux noms par la substitution d'une lettre, au commencement dans celui de Paulos, au milieu dans celui de Malchos. Lorsque les marchands de christ eurent décidé que Shehimon serait venu à Rome sous le nom de Petrus, son fils Jehoudda l'y suivit sous le nom de Marcus, et ce nom que tant de grands hommes avaient porté sonnait aux oreilles comme ayant droit de cité romaine.

Ni Mathias, fils de Toâmin, ni Jehoudda, surnommé Marcos et fils de Shehimon, n'avaient composé d'Évangile : [Mathias a écrit en hébreu les Paroles du Rabbi et chacun les a traduites](#) (en grec) [comme il a pu](#). Voilà es deux lignes que l'imposteur Eusèbe donne

comme étant de Papias, évêque millénariste d'Hiérapolis dans la seconde moitié du second siècle. En dehors de cela, rien sur Mathias[3], sinon dans Valentin où il vient à la suite de son père parmi les trois scribes jehouddiques. Marcos, qui avait suivi Pierre (Shehimon dit la Pierre), a transmis quelques faits, peu nombreux et sans ordre. Voilà les deux lignes que, d'après Eusèbe, Papias aurait laissées sur Marcos. En dehors de cela, rien sur Marcos[4], même dans Valentin. Il va sans dire que le mot *Rabbi*, ayant été traduit en grec par *Kurios*, et étant passé du père au fils dans la suite des temps, l'Eglise traduit par *Seigneur*, comme si en son vivant la famille de Bar-Jehoudda l'avait regardé comme un dieu définitif.

Il va sans dire aussi que Loucas, Loukios ou Lucius, frère de Simon de Cyrène, et sous le nom de qui on a mis un *Évangile*, est mort inconnu de Papias et de Valentin comme auteur d'un écrit de ce genre, et que ses neveux, Alexandre et Rufus, fils de Simon, sont exactement dans le même cas.

## II. — LE TARGUM DE MÉNAHEM.

Des sept fils de Jehoudda, celui qui avait laissé en Judée les souvenirs les plus vivaces, en raison même de ses excès, c'était Ménaheem. Les Juifs du Talmud ne repoussent Bar-Jehoudda qu'à cause des calomnies dont ils commençaient à souffrir de la part de son revenant Jésus. Mais le nom de Ménaheem conserve comme une vertu secrète. Témoin ce targum araméen[5] : Un jour un Israélite qui labourait son champ entendit sa vache se plaindre[6]. Mauvais présage. Un Arabe passait : *Fils de Juda*, dit-il, *fils de Juda*, *laisse là ta vache et ta charrue, car le moment approche où tu seras*

ruiné. Et l'Israélite abandonna son travail. La vache ayant mugé une seconde fois : *Fils de Juda*, dit l'Arabe, *fils de Juda*, reprends ta vache et ta charrue, car le roi-messie vient de naître. — *Comment s'appelle-t-il ?* — *Ménahem*. — *Et son père ?* — *Ezéchias*[7]. — *Et d'où est-il ?* — *De la ville royale de Betléhem en Judée*[8]. Alors l'Israélite alla acheter un taureau et une charrue pour reprendre le travail. En même temps il acheta des vêtements d'enfant pour les donner au nouveau-né, puis partit pour Betléhem. Arrivé près de la ville, où des rabbis entraient et d'où d'autres sortaient, il vit que toutes les femmes, dans la même pensée que lui, achetaient des effets, toutes, sauf une, et c'était la mère de Ménahem ! « Mère de Ménahem, disaient les femmes étonnées, viens donc acheter quelque chose pour ton enfant. » Mais elle : *Oh ! que je voudrais voir étranglés tous les ennemis d'Israël ! car au jour de la naissance du Messie j'apprends la ruine prochaine du Temple de Jérusalem*. — *Nous sommes certains*, fit observer le pèlerin, *que si, à cause de lui, le Temple doit être ruiné, il sera aussi rebâti par lui*[9]. *Console-toi donc, puisque tel est le sens de son nom* (Ménahem veut dire Consolateur), *et achète*. — *Mais je n'ai pas une obole*, dit-elle. — *Que t'importe ?* dit le pèlerin, *va, achète ce qu'il te faut aujourd'hui ; si tu n'as pas devant toi l'argent nécessaire, demain je viendrai payer pour toi*. Et en effet, deux jours après-il revint dans la ville, mais il ne vit plus l'enfant. *Qu'en as-tu fait*, demanda-t-il à la mère ? — *Je ne sais*, répondit-elle, *depuis que tu m'as vue, des vents d'orage et des tempêtes sont survenus et me l'ont enlevé des mains*[10].

A cet endroit du *Talmud*, le rabbi Boun fait observer qu'il n'y a pas besoin de ce targum pour être sûr que le Messie sera de la tribu de Juda et de la maison de David : *Le Liban tombera avec majesté*, dit Isaïe ; et immédiatement après : *Une branche sortira de la souche*



d'Ischaï[11]. Ce n'est donc que partie remise, si la souche d'Ischaï n'est point éteinte.

Voilà le targum d'un franc chrétien et qui connaît son histoire. Il ne pense pas que la résurrection de Bar-Jehouda au bout de trois jours puisse être tenue pour une revanche suffisante, et que le corps de ce baptiseur puisse équivaloir au Temple lui-même. Le Temple, perdu par Ménahem, sera reconstruit par quelque Bar-Kocheba[12].

### III. — LES VRAIS DISCIPLES DU RABBI.

Après la mort de Ménahem, dernier frère du christ, sauf ceux qui s'ensevelirent avec Eléazar, son neveu, sous les ruines de Massada, les disciples se retirèrent au-delà du Jourdain, mornes, sans voix, mais toujours obstinés dans la chimère du Royaume de ce monde. Le nom qui leur est resté vaut tout un signallement : Jesséens ou mieux Ischaïtes[13], tenant Jehouda pour législateur, Bar-Jehouda pour vrai prophète et toute leur famille pour une pépinière de Messies. On les appelle également Naziréens, en raison de leur attachement aux passions xénophobes comme aux promesses dorées de Jehouda. Car les Naziréens sont antérieurs à l'invention de Jésus[14], et tous refusèrent énergiquement de s'incliner devant cette ombre de Messie, ce trompe-l'œil, lorsqu'on le leur présenta dans la fable.

Quelles Écritures avaient-ils à la fin du premier siècle, par exemple ? Point d'autres que les *Paroles du Rabbi*, l'Évangile du Royaume. Qu'a fait l'imposteur qui, au quatrième siècle, s'est servi du nom de Clément pour inventer Pierre pape, et quelles Ecritures

a-t-il citées pour prouver qu'ayant vu, connu Shehimon à Rome sous Néron, il était son successeur authentique ? Les *Paroles du Rabbi*.

Le Temple ruiné, les Naziréens adoraient en quelque sorte son emplacement, celui du Sanctuaire, *la maison dont le zèle avait dévoré leur Rabbi*. Nazireth, c'était pour eux Jérusalem elle-même ; malgré tout, c'était l'axe du char d'Ézéchiél, c'était toujours là que le Fils de l'homme devait descendre : l'*Apocalypse* l'avait dit, et l'*Apocalypse*, c'était la prophétie des prophéties. Peu estimés des autres Juifs, malgré leurs prétentions, ils avaient à l'écart. Ils avaient apporté plus d'embarras que de secours à la défense de Jérusalem, et s'étaient enfuis du Temple avec Ménahem. Le grand et dernier choc fut soutenu par les Iduméens de Simon-bar-Cathlas, les Danites de Simon-bar-Gioras et les Galiléens de Jochanan de Gischala. Piller, persécuter, assassiner, brûler, tout sacrifier à la vengeance, voilà quel avait été le programme des Sicaires. Le fanatisme leur avait inspiré moins de courage patriotique, moins d'ardeur efficace qu'à ces Iduméens maudits dont les Hérodes étaient issus. Ils n'avaient en eux que le génie destructeur et iconoclaste ; et c'est, guidé par le souvenir de cette spécialité, qu'un ennemi de leur superstition, païen, arien ou chrestien, leur a imputé faussement l'incendie de Rome sous Néron. Après tous ceux qu'ils avaient allumés en Egypte, en Asie, en Cyrénaïque et à Chypre, cette explication rétrospective — elle date tout au plus de la fin du quatrième siècle — parut normale à l'interpolateur de Tacite.

Si Jésus avait existé, parlé, prêché, fait ses miracles, c'est lui qui aurait laissé son nom aux disciples, et non le Nazir. De simples

fondateurs d'écoles arrivent sans effort à ce résultat que leurs partisans s'appellent comme eux. Simon fait les Simoniens, Elkaï (El-Koch, l'Étoile) les Elkésaites, Cérinthe les Cérinthiens, Valentin les Valentiniens, Marcion les Marcionites, Carpocrate les Carpocratiens, Montan les Montanistes. Mais qui a entendu parler des Ieoschouates ? C'est pourtant le nom qu'auraient pris les apôtres, s'ils avaient eu Ieoschoua pour maître ; c'est le nom qu'on leur aurait donné, malgré eux, le nom de celui qui dans la fable ressuscite et monte au ciel en leur présence. Infailliblement nous aurions eu les Ieoschouates, dont les Grecs auraient fait Iésoutes, et les romains d'Espagne Jésuites, sans attendre Ignace de Loyola !

Et quel plus beau nom que celui de Sauveur ! Si le Jésus des miracles avait existé, son souvenir aurait complètement effacé celui du christ baptiseur. Il se trouve, au contraire, que toutes les sectes se sont formées autour du Joannès, et qu'aucune n'a voulu accepter Jésus en qui elles ne virent jamais, selon leur propre expression, qu'un **faux et vain Messie**. Tout ce qu'on sait des Naziréens, des Ischaïtes et des Ebionites montre qu'ils pensèrent de Jésus ce qu'en pensaient les Valentiniens à l'autre bout de la gnose juive : une simple logophanie, imaginée par les scribes et développée jusqu'au scandale par les marchands de christ.

L'opinion de beaucoup la plus décisive est celle des Naziréens, ainsi nommés de ce qu'ils adhéraient étroitement au dogme du Nazir, ou Ebionites de ce qu'ils étaient pauvres, non d'argent mais d'esprit : la Loi toute nue, comme disait Jehouda Panthora, voilà leur devise. Commenter, c'est affaiblir ; interpréter, c'est appauvrir. Sur Jésus, point d'hésitation chez eux. Aucune non plus sur le Rabbi leur maître. Ils ne confondent Pas, ils tiennent Jésus pour une vaine apparence, et le Christ pour un homme que son respect de la Loi a élevé au-dessus des autres, ayant eu pour père celui qui s'appelle

Joseph et pour mère celle qui s'appelle Maria dans la fable. Enfin ils tiennent Saül pour un apostat, un traître et un ennemi. Ils rejetèrent toutes les *Lettres* qu'on donna comme étant de lui, et ces impudents *Actes des Apôtres* où l'on voit Shehimon fraternisant avec le persécuteur de toute sa famille. C'était pour eux des Ecritures fabriquées de la même mauvaise encre que Jésus. Au mépris de la vérité, l'Église a fini par dire , sinon par croire, que les Ebionites sont ceux des Juifs qui ont reconnu Jésus comme ayant eu chair, et à ceux-là elle rattache Pierre lui-même[15]. C'est précisément le contraire. Ce sont ces mêmes Ébionites qui, voyant l'*Évangile de Luc* où Jésus est présenté comme ayant vécu, disaient : *Ombre de Messie... Faux Messie*. Or ils n'ont pas pu parler ainsi avant la fin du troisième siècle, puisque pendant les deux premiers et la moitié du troisième, comme on l'a vu dans *les Marchands de Christ*[16], Jésus n'avait de Nativité propre dans aucun écrit.

Gardiens de la vieille tradition et par conséquent opposés à l'imposture évangélique, ils conservaient eux-mêmes des *Actes* apostoliques dans lesquels Jacob Oblias venait après son grand-frère et balançait l'importance de Shehimon[17].

Les Sévériens partageaient cette manière de voir, et les *Actes* qu'ils possédaient — ceux de Philippe, de Toâmin et de Mathias, — leur avaient légué l'horreur de Saül. C'est à ces *Actes*, histoire authentique de Jehouda et de sa famille, que l'Église de Rome a substitué les *Actes des Apôtres* contenus aujourd'hui dans le Canon des Ecritures et qui sont le défi le plus insolent qu'on ait jamais lancé au Dieu de vérité.

Les vrais disciples furent étonnés lorsqu'on leur montra un *Évangile* dans lequel le christ cessait d'être franchement et catégoriquement le fils du Joseph et de la Maria Magdaléenne de la

fable primitive[18]. S'il est fils de Dieu, disaient-ils, c'est comme nous-mêmes. S'il a été justifié, c'est par l'observation de la Loi, comme nous le serons à notre tour par ce même moyen. S'il été appelé le christ de Dieu et le Jésus, c'est parce qu'il a pratiqué la Loi sans défaillance en un temps où tout le monde l'avait abandonnée. Et en l'imitant (dans l'observation de la circoncision, du sabbat, des jeûnes, de l'excommunication des étrangers, — il n'est plus question des sacrifices, puisque le Temple est détruit), nous devenons comme lui oints de Dieu (christs) : pour le reste, c'est un homme comme les autres[19]. Voilà un langage honnête, dépouillé d'artifice et revêtu d'autorité, puisqu'il émane de gens qui montent la garde autour des ruines de Jérusalem. Personne parmi les apôtres n'avait vu Jésus, cette ombre vaine, ce pâle fantôme de Messie qui pousse l'oubli de la vraisemblance jusqu'à faire le procès de la Loi au milieu de ceux qui étaient morts pour elle ! Car dans les Évangiles Jésus trahit, ne vous y trompez pas ! Pour un Naziréen, pour un chrétien orthodoxe, le vrai traître de l'Évangile, ce n'est pas Judas, c'est ce Jésus qui renonce au Royaume de la terre et qui appelle Shehimon Satan, parce que Shehimon, tout comme le Rabbi son frère, comptait vivre mille ans dans l'Eden rétabli. Retire-toi de moi, Satan, tu es un scandale pour moi, parce que tu ne goûtes pas ce qui est de Dieu, mais ce. qui est des hommes ![20]

Aucun de ces Juifs n'a été dupe de la fable, et parmi eux Jésus était un personnage de dialogue des morts, un *deus ex machina*, comme il y en a des milliers dans la littérature païenne où l'Olympe passe la plus grande partie de son temps parmi les hommes.

#### IV. — LES PRÉTENDUS DISCIPLES DE JÉSUS À ROME SOUS DOMITIEN.

Au silence de l'histoire sur Jésus on a remédié par le faux introduit dans Josèphe. Mais l'ignorance des Ischaïtes, Naziréens et autres sur ce miraculeux personnage jusqu'à l'apparition des Évangiles, cette ignorance attestée par leurs opinions mêmes à défaut d'autres témoignages, comment l'expliquer ? Par d'autres faux : la mine de l'Église est inépuisable. Oyez cette fable d'Hégésippe, un des faussaires les plus sémillants que l'Église ait attelés à son char. A la lia du premier siècle, Domitien a voulu faire périr tous les descendants de David ; mais, se ravisant dans l'intérêt de l'humanité, il a donné l'ordre de les amener à Rome Pour fixer avec eux quelques points d'histoire religieuse demeurés en suspens. Interrogés par l'Empereur qui pourtant en savait plus long qu'eux, s'il avait sous la main les *Mémoires* de l'impérissable Clément, successeur de Pierre[21], ils conviennent qu'à la vérité ils sont de sang royal et qu'ils descendent de Jehouda dit Toâmin, *frère* du jésus[22]. Par conséquent Mathias Bar-Toâmin faisait partie de cette délégation.

Interrogés sur le christ et sur son Royaume, sur le caractère de ce Royaume, *quand et où ce Royaume apparaîtrait*, ils répondent — et ceci, étant donné la façon dont Domitien pose la question, est du meilleur Hégésippe, voire du meilleur Eusèbe, — *qu'il n'était pas terrestre* (comme dans l'*Apocalypse*), *mais céleste et divin*, qu'il existerait *à la fin des Cycles* (à une époque rassurante pour Domitien), quand le christ reviendrait dans sa gloire et jugerait les vivants et les morts. Ils négligent de répondre à la question de lieu, ils ne savent pas où se produira l'événement, mais ce n'est plus dans la plaine de Mégiddo, ce n'est plus en Judée ni pour les Juifs seuls : Domitien respire. Ils oublient aussi de dire que leur oncle, le Nazir, comptait régner mille ans sur la terre au moment où Is-Kérioth

avait interrompu ce beau rêve.

Mais je pense à l'entrevue que Mathias Bar-Toâmin n'a pu manquer d'avoir avec Josèphe, qui habitait Rome depuis la chute de Jérusalem. Quoique domestiqué par l'Empereur, Josèphe tenait ferme pour son Dieu et librement, comme tous les Juifs, comme tous les hommes dans toute l'étendue de l'Empire, car jamais la liberté religieuse ne sera ce qu'elle était alors[23]. En ce moment même, il se retrempait dans l'étude de la loi judaïque, dans le culte intérieur de Iahvé, un, indivisible, indécomposable, indestructible, et il eût fait beau voir qu'il rencontrât sur la Via Appia le spectre de Bar-Jehouda, — *Rabbi, quo vadis ?* — que, sous le nom de Pierre, Shehimon rencontre aujourd'hui dans le roman papal.

Ce qui eut été particulièrement beau, d'une beauté noble et piquante à la fois, c'eût été une conversation entre Josèphe, Mathias, Marc et Anaclet, alors pape, sur le meilleur emplacement à obtenir de Domitien pour y transférer les restes de Pierre. Que de choses Josèphe eût apprises en un instant ! l'existence d'un Fils de Dieu dans cette Galilée qu'il avait, lui, Josèphe, si mal défendue contre Vespasien, les miracles dans Capharnaüm, la multiplication des pains, les noces de Cana, puis, là-haut, sur la montagne sainte, après tant de choses divines, la sentence, la sentence inique où son Père avait trempé avec tant d'autres sacrificateurs et docteurs de la Loi ! puis, trois jours après, la Résurrection, la glorieuse Résurrection, l'Ascension enfin, l'Ascension triomphante devant les Apôtres ! Et en ce qui touche Pierre, quels regrets pour Josèphe de n'avoir pas connu un homme qui faisait tant d'honneur à sa race par l'aménité de son caractère et qui dans l'Urbs avait été l'Empereur spirituel de l'univers ébloui ! Oh ! ces vingt-cinq années trois mois et huit jours d'un pontificat sans nuages ! ces foules transportées par la parole enflammée du Prince des Apôtres ! Sénèque lui-même

conquis avec toute la philosophie par l'Apôtre des nations ! tant de souvenirs dans Rome répandus, traces éternelles dans une Ville éternelle ! le palais du sénateur Pudens où Pierre demeura sept ans, baptisant, catéchisant, présidant les synaxes ! cette cuve où il ondoyait Priscilla, Novatus, Pudentielle et Prisca ! cette chaire d'où sa voix, tour à tour onctueuse et tonnante remplissait les âmes d'un salutaire émoi ! Et cette prison Mamertine, ce sombre Tullianum, ce mur où sa main s'appuya, cette fontaine que sa piété fit jaillir, cette colonne où les chaînes furent à ses pieds rivées, ce tertre où sa croix fut plantée par des païens égarés ! ce sépulcre où son corps, oint de myrrhe et de nard — coût : quinze cents mines — fut déposé dans les fraîches catacombes de la colline Vaticane, non loin du Cirque où Néron, altéré de sang, faisait voler son char autour de la Spina ! Et Paul ? quels regrets pour Josèphe de n'avoir connu que Saül ! Comme l'esprit, fatigué par les spéculations métaphysiques, se repose largement dans ces grandes vérités de l'histoire ! Et comme on aimerait à s'y engager, presque à s'y perdre, si les bassesses de la vie quotidienne ne réclamaient brutalement leur part !

Eh bien ! le mensonge absurde d'Hégésippe n'en prouve pas moins plusieurs vérités. Personne à Rome, ni les descendants du sénateur Pudens, hôte de Pierre[24], ni les grands passés à la jehouddolâtrie comme les Domitilla, les Glabirion et la famille de Cléments[25], personne enfin ne connaît Jésus de Nazareth, et pour savoir en quoi consiste le Royaume des Juifs Domitien est obligé de faire venir de Bathané les descendants de Jehoudda Toâmin ! Nous sommes en 95 de l'Ère chrétienne, il y a un évêque à Rome, que dis-je ? un pape, Anacleto, troisième successeur du Prince des Apôtres, il lit tous les jours aux nombreux fidèles l'*Évangile de Marc*, qui a été



écrit dans Rome sous la dictée de Pierre avant l'an 65[26], et pour se faire une idée du Royaume selon le christ Domitien en est réduit à prendre ses informations au-delà du Jourdain ! Anaclet, a quoi sers-tu ? Et toi, Lin ? Et toi, divin Clément, quel est ton office ?[27] Au lieu d'ériger des monuments à Pierre, au lieu d'écrire aux Corinthiens, ne feriez-vous Pas œuvre plus pie en lisant à Domitien la vie de Jésus qui est déjà dans Marc, dans Mathieu et dans Luc, — ou les *Histoires ecclésiastiques* ne sont que d'odieuses mystifications, — et l'*Apocalypse de Pathmos* dont l'auteur vous a certainement donné connaissance avant d'échapper à l'huile bouillante par la Porte Latine[28] ? Votre indifférence pour ces textes sacrés expose la famille du christ aux derniers périls, puisque Domitien ne l'envoie chercher que pour la détruire ! Heureusement pour elle Domitien la relâche en échange des bonnes paroles qu'il en tire.

Avec un mépris superbe pour les ordonnances de leur oncle Bar-Jehoudda[29], avec un oubli complet de la punition infligée par leur autre oncle Shehimon à Ananias et à Zaphira[30] et du généreux exemple donné par Barnabas, fils d'Hallévi[31], les descendants de Toâmin, rentrent en Bathanée où, *ad vomitum redeunt*, ils continuent l'usage de la propriété privée sur une étendue de trente-sept plèthres. Et, loin de vendre leur champ pour en distribuer le prix à la communauté, ils le cultivent jusqu'à la callosité manuelle, sans rien céder à personne du revenu de ces trente-sept plèthres — sept plèthres de plus que Judas n'avait reçu de deniers pour livrer leur oncle ! Tel est le tableau qu'Hégésippe nous fait de cette cincinnatique famille à la fin du premier siècle. Mais admirons, admirons l'incohérence de Domitien qui renvoie libres, en Judée, avec une indemnité de retour peut-être, les petits-neveux de l'Homme-dieu pour qui les Glabrien, les Flavius Clémens et les

Domitilla vont mourir tout à l'heure<sup>[32]</sup>. Oui, ces petits-neveux du christ dénoncés par des hérétiques (ainsi parle Eusèbe raffinant sur Hégésippe), recherchés déjà par Vespasien (ceci encore de l'inlassable Eusèbe), arrêtés, et conduits à Rome par les gens de l'Empereur, ces descendants authentiques de David, ces prétendants légitimes au royaume de Judée, sont renvoyés indemnes dans leurs terres, tandis que Domitilla, Flavius Clémens et Glabirion paient de leur tête le penchant qu'ils marquent pour la jehouddolâtrie ! Petits-neveux de Bar-Jehoudda, dieux par népotisme, êtes-vous seulement allés prier sur les tombeaux de Pierre et de Paul ?<sup>[33]</sup> Avez-vous versé de pieuses larmes sur la Spina du Cirque de Néron où Pierre est tombé sous les coups des bourreaux ? Frissonnâtes-vous en pensant à ce pauvre oncle lorsque vous traversâtes les jardins du Vatican pour aller causer du Royaume céleste avec Domitien ?

## V. — LES APOCALYPSES DE LA DÉCADENCE.

Les œuvres du Rabbi ou pour mieux dire des Rabbis se composaient de deux parties : l'une où ils dévoilaient aux Juifs le commencement des choses ou *Genèse*, l'autre où ils en annonçaient le Renouveau millénaire et la Fin. La seconde seule nous est parvenue, mutilée, défigurée, interpolée par les adaptateurs grecs et latins sous le nom d'*Apocalypse de Pathmos*.

Saül, dont on a fait l'apôtre Paul, et Jehoudda-Is-Kérioth, dont on a fait Judas l'Ischariote, tous deux ennemis de la famille de Jehoudda, Apollos, le contre-christ d'Alexandrie, Simon de Chypre alias Simon le Magicien, auteur lui aussi d'une *Grande Apocalypse* dont il reste quelques fragments, Ménander et Saturnin ses disciples à

Antioche, Sénèque et Lucain, Josèphe, Juste de Tibériade, Philon, Quintilien, Suétone, Tacite, pour nous en tenir au premier siècle, ont parfaitement connu l'*Apocalypse*, les uns comme une spéculation qui rentrait dans leurs études, les autres, je parle ici des Romains, comme une révélation de l'état de l'esprit juif à l'égard du monde occidental.

Les *Évangiles* eux-mêmes nous disent que de son vivant la réputation du christ et l'attente du Grand Jour s'étaient propagées non point seulement en Judée en Galilée et en Idumée, mais dans toutes les villes de la Décapole et de la Syrie, dans tout le territoire de Tyr et de Sidon[34].

Entre les Juifs du Temple et ceux de la secte on faisait parfaitement la distinction, même au dehors. Quand Dion Cassius parle des Juifs et de leur religion à propos de l'expédition de Pompée[35] quand Lucain met dans la bouche du même Pompée une vague destruction de la divinité juive[36], l'historien et le poète s'entendent comme s'ils appartenaient au même siècle. Mais dès qu'un auteur, — Dion Cassius précisément, après Tacite, Suétone, Quintilien et autres, — veut parler des Juifs qui incarnent ici-bas dans un fils de David toutes les ambitions et toutes les espérances de leur race, il parle de cette superstition comme d'*une impiété qui leur est particulière et qui s'est glissée dans leur religion*[37]. Des écrivains ultracatholiques reconnaissent que dans les renseignements laissés par Tacite sur les Juifs il y a des traits qui s'adressent aux chrétiens[38]. Mais ne le reconnaîtraient-ils pas qu'il faudrait être aveugle pour ne pas le voir, en dépit de tout ce qui a été enlevé de direct dans cette effroyable page. Plutarque, Arrien, distinguent fort bien entre la superstition des chrétiens, exécration chez les mauvais, hypocrite chez les meilleurs, et la religion officielle des Juifs. Les *sabbatismes* et les prosternations de certains Juifs qu'il ne désigne

pas autrement sont odieuses à Plutarque[39]. De Maistre croit y discerner les rites chrétiens, et il ne savait guère jusqu'à quel point il voyait juste[40].

Notons-le bien : jusqu'à la fin des temps improprement appelés premier et second siècles d'une ère qui n'a jamais commencé, on ne s'écarte pas de l'idée d'un Messie plus ou moins macrobite, mais triomphant. Aucune des petites *Apocalypses* nées de la grande au pied du Vésuve ou du Palatin ne laisse supposer l'existence d'un certain Jésus déjà prêché comme un dieu en Judée, en Asie, en Grèce et en Italie. Au contraire, il y a une Renaissance d'Apocalypses, Apocalypses de la décadence, très inférieures à celle du christ que les Évangélistes considèrent à bon droit comme fermant le cycle des grandes prophéties de l'Ancien Testament : *Les prophètes jusqu'à Joannès*, dit Jésus. Mais les chrétiens hérétiques, ceux qui, pareils à Apollos[41], pensaient que le Messie pouvait naître hors de la maison de David, ceux-là, de leur côté s'agitaient, inondant le monde de leurs prédictions. S'ils différaient sur les origines et les moyens, tous s'accordaient avec le christ sur le résultat souhaité : la ruine de la civilisation occidentale. Les Barbares leur ont donné raison. La première éruption du Vésuve, sous Néron, était annoncée par les prophéties, dit Sénèque. Sur la seconde, celle où périt Pline l'ancien, *on se persuadait*, dit Pline le jeune, *qu'il n'y avait plus de Dieux et que cette nuit était la dernière, l'éternelle nuit qui devait ensevelir le monde*. Et on pensait aux *terribles prédictions* qui annonçaient la catastrophe finale.

C'est beaucoup plus tard, et par raison d'Église, qu'on s'avisa de présenter Néron comme Antéchrist. Ce n'est pas Néron qui a consommé la ruine de Jérusalem, c'est Vespasien par Titus. Néron lut une des hôtes de l'*Apocalypse*, il n'a rien de la Bête par

excellence. L'Antimessie triomphant, c'est Vespasien. Mais depuis l'attribution du manifeste de Bar-Jehouda à certain apôtre-évangéliste nommé Jochanan chez les Juifs et Joannès chez les Grecs, lequel Joannès aurait composé l'*Apocalypse de Pathmos* sous Domitien après avoir été ébouillanté à Rome sous Néron, il fut convenu que celui-ci serait l'Antéchrist à l'exclusion de tous les autres empereurs. C'est de là qu'est née l'*Apocalypse* sibylline, cette idée que Dieu, pour venger les Juifs des Flaviens, avait laissé vivre Néron secrètement ; que ce prince, acceptant l'offre refusée par le Pompée de la *Pharsale*, avait trouvé asile chez les Parthes et qu'il reviendrait saccager tout, Rome après Jérusalem. Dans l'*Apocalypse* donnée comme sibylline et qu'on trouve en effet dans les *Livres sibyllins*, un Juif comme il y en avait en Campanie, à Pouzzoles, ou mieux un moine comme il y en eut dans les couvents au cinquième siècle, menace les Flaviens du retour de Néron et Néron de la venue de Dieu, mais de Dieu seul. Si elle est authentique, le Juif qui l'a composée ignore totalement que son Dieu ait eu un fils à Betléhem, que ce fils soit le Créateur du monde, qu'il ait donné sa vie pour sauver les hommes, et qu'il doive revenir au jour du jugement pour intercéder en faveur des bons. Dieu ici fait sa besogne lui-même, et le baptême de rémission au quel il est fait une allusion peu transparente[\[42\]](#) suffit pour se présenter devant le juge.

On donne toutes sortes de dates, excepté la vraie, à l'*Apocalypse* sibylline[\[43\]](#). Il n'importe. Le curieux est qu'elle ruine d'avance l'interpolation de Tacite sur les supplices des disciples de Bar-Jehouda dans les jardins du Vatican, car on n'y accuse Néron que d'avoir tue sa mère, nullement d'avoir incendié Rome et supplicie des Juifs patriotes comme Shehimon frère du christ. Les seules victimes qu'elle pleure, ce sont les [pieux adorateurs de Dieu](#)

injustement tués, ce qui ne peut s'entendre que des pseudo-martyrs célébrés dans les *Actes des Apôtres* et dans les *Passions de Pierre et de Paul*.

Mais cette *Apocalypse* est-elle authentique ? Voilà un Juif de langue grecque qui habite l'Italie et assez instruit pour faire des vers, il écrit non loin de la grotte de Cumès, il narre l'éruption du Vésuve avec une vérité qui décèle le témoin oculaire, il ne sait rien ni de Pierre ni de Paul à Rome[44], il n'en veut à Néron que d'avoir tué sa mère et Jérusalem. Paul a prêché Bar-Jehouda pendant sept jours dans Pouzzoles[45], le Juif de cette *Apocalypse* n'a rien vu, rien entendu ; il ne sait pas qu'il est sauvé, et avec lui tous les autres hommes, pour peu qu'il croie à Jésus. Mais Paul n'est resté que sept jours parmi les frères de Pouzzoles, ce Juif était enfant ou il n'était pas là ? Sans doute, mais Pierre avait régné dans Rome pendant vingt-cinq ans deux mois et quatre jours, il avait dicté son Évangile à Marc, baptisé des familles sénatoriales, annoncé le salut par son frère aux soixante mille Juifs de Rome, fondé une église que Néron avait persécutée vainement, laissé des héritiers : Clément, Linus, Anaclet[46]. Quoique sibyllin, ce Juif ne se doute pas des vertigineux progrès de sa race dans le monde romain !

L'Apocalypse d'Esdras voit dans Néron un nouveau Nabuchodonosor, dans Rome une Babylone nouvelle, — ce dernier trait pris à l'Apocalypse du christ. Voilà encore un Juif qui ne sait rien de Jésus ! — c'est une manie chez eux, dira Photius, patriarche de Constantinople au neuvième siècle : (manie curable par interpolation, l'Église a introduit Jésus dans Josèphe.) Au temps où écrit le nouvel Esdras, sous Domitien, croit-on, le Fils de l'homme n'était pas encore venu, mais son Père se préparait à l'envoyer. Il se

préparait ainsi depuis le Jubilé de 789, mais il n'était pas pressé de montrer qu'il y avait une seconde personne en lui, tin Fils chargé de fonder le Royaume des Juifs. D'ailleurs les conditions de ce règne, de sa longévité, -variaient trop pour qu'il se décidât à tenter l'épreuve. Mon fils le Messie va être révélé avec ceux qui sont avec lui, et pendant quatre cents ans il fera le bonheur de ceux qui sont restés sur la terre. Au bout de ce temps, mon fils le Messie[47] mourra ainsi que tous les hommes, et le monde retombera dans le silence d'avant la création. Au bout de sept jours, un monde nouveau surgira, la terre rendra ses morts et Dieu les jugera, sans l'assistance de son fils.

Le nouvel Esdras erre misérablement, comme on voit. Quatre cents ans de vie terrestre pour le Messie, puis la mort comme le commun des hommes, ce n'est pas la peine de commencer ! Mille ans, comme entrée de jeu, disaient le christ et ses frères, puis l'éternité. Voilà qui avait un air de confort. Le nouvel Esdras, s'il connaît la grande *Apocalypse*, est un hérétique ou bien il manque de foi. Et puis où prend-t-il ses chiffres ? Pourquoi quatre cents ans ? Ce n'est pas raisonné. Toutefois l'homme-messie devait se lever sous Nerva, qui est clairement désigné et le nouvel Esdras écrit à Rome, puisqu'il prétend avoir ses visions dans Babylone. Mais alors, Dieu me damne, ce Juif, devenu romain par habitation, ignore Jésus ? Il ignore Pierre pape pendant vingt-cinq ans deux mois et quatre jours, Pierre martyrisé soit au sommet du Janicule soit dans le Cirque du Vatican ? En ce cas quelle créance mérite ce faquin ? Aussi comme il patauge !

Son Messie prend d'abord la forme d'un lion (le lion de Judas) qui condamne à mort l'aigle de Rome. C'est ensuite un vent assez orthodoxe qui s'élève sur la mer (au commencement l'Esprit était sur les eaux), se convertit en homme, monte sur la montagne (Sion), consume

par le feu de sa bouche les nations venues des quatre vents des cieux pour lui donner l'assaut, et en redescend pour appeler à lui la multitude pacifique. *L'homme qui sort de la mer*, dit Esdras, *est celui que le Seigneur conserve depuis longtemps.... C'est mon Fils*, ajoute le Seigneur. Mais à ce ton embarrassé on voit que le Dieu des armées juives n'a pas confiance dans l'avenir de ce Neptune qui, semble-t-il, n'a pas été circoncis.

Point de mouvement en Judée qui ne fut précédé ou accompagné de l'*Apocalypse*. Sous Trajan elle reparaît, signée Elxaios[48], ou Jexeos[49], avec les mêmes formules astrologiques, et le même Fils de l'homme dont l'être femelle est l'Esprit-Saint en personne. Semblables aux Naziréens et aux Ebionites, les Juifs attachés à cet Évangile refusèrent énergiquement de reconnaître Jésus en chair. Ce revenant de Bar-Jehouda ne leur disait rien qui valût.

Sous la trajectoire de l'*Apocalypse*, nous trouvons Hermas, la tête farcie des visions les plus folles, moins méchantes toutefois que celles du christ et qui pour cette raison n'eurent qu'un médiocre succès. Nous laissons Hermas de côté, quoi qu'on l'ait placé parmi les Pères apostoliques. Hermas est un gnostique d'avant les *Évangiles* : plus simple que Valentin, il entoure Dieu de six Anges supérieurs dont le Fils de Dieu, identique à l'Archange Michel[50], est le chef. Chacun voit Dieu et construit le paradis comme il lui plaît.

L'*Apocalypse d'Hénoch* dérive de l'*Apocalypse* jehoudique. L'auteur de la *Lettre de Jude* l'a connue. Le faux Jude (Jehouda Toâmin) date du troisième siècle, comme tous les écrits canoniques



qu'on rapporte au premier, mais il atteste Hénoc qui est du second. Très ferré sur les anges, maniant aussi la parabole, s'il n'est point interpolé à cet endroit, Hénoc fait brouter les étoiles, et de leur union avec les taureaux il tire des éléphants, des chameaux et des ânes. Les Évangélistes ne lui empruntent point ces hardiesses, quoique Hénoc, jadis en levé au ciel, eût été à même de voir et par conséquent de garantir bien des choses.

Son *Apocalypse*, qui est en même temps une *Sagesse*, a disparu pendant quinze siècles[51], enfouie en Éthiopie : *Apocalypse* et *Sagesse* d'un gnosticisme assez simplet, en tout cas absolument exclusif de Jésus. On devine d'ailleurs ce qu'il en peut rester après quinze siècles de séjour parmi les moines. C'est la composition de Juifs chrétiens du second siècle. Le Fils de l'homme y est toujours puissant ; mais, assagi par la lecture des *Psaumes de David*, il est devenu prudent et habile, quoiqu'il sache encore manier l'épée. C'est un type de l'évolution judaïque vers Valentin. Il s'incarne jusqu'à un certain point dans certaines paraboles des Évangiles. Son royaume est terrestre, et on ne peut douter que dans le texte primitif il n'ait été franchement millénariste. L'auteur n'a pas été sans influence sur la rédaction des Synoptisés et sur la lettre de Jude : il n'ignore pas que le christ baptiseur soit venu en Judée, mais il ne lui plairait pas qu'un prophète quelconque, même celui-là, prétendit être le Fils de l'homme. Car ceux qui se croient dieux sont considérés comme des *signes* du Diable. Le Père est dit le Seigneur des Esprits et plane trop haut pour qu'on en puisse discerner la Corne : seul le Fils apparaît nettement, créateur de la créature.

Transporté au ciel comme Bar-Jehoudda et l'auteur des *Lettres de Paul*, — toutefois il ne dit pas que ce soit au troisième, — l'auteur a vu Hénoc. Hénoc connaît parfaitement le Fils Verbe qui est

près de l'Ancien des jours, le Père. Celui-là est bien le Seigneur des Seigneurs, et il chassera tous les rois de leurs terres parce qu'ils refusent de l'honorer. Il occupera le trône à leur place, et le monde entier l'adorera, car il était avant la création du soleil et des astres. Le copiste ferait tout aussi bien de citer son auteur, qui est le christ lui-même. Hénoch toutefois révèle une modification importante : le Grand jour qui, selon l'*Évangile du Royaume*, devait avoir lieu *dans cette génération*, est remis à une génération plus éloignée pour le bien des élus, et cette *Sagesse* doit servir à les y préparer. Ils auront d'ailleurs toute satisfaction, quand viendra la fin des temps[52], c'est-à-dire *quand les secrètes pensées des justes seront révélées*[53]. Les maîtres de la terre cesseront d'être puissants, mais ils ne seront point anéantis[54] ; ils seront livrés aux mains des Juifs chrétiens qui se chargeront de les faire souffrir congrûment. Après quoi le Fils avec son glaive de justice — l'épée de l'*Apocalypse* — les exterminera. Les pécheurs seront livrés à différents supplices selon le degré de leur corruption, ceux qui les auront séduits seront enchaînés : leurs œuvres s'évanouiront de la face de la terre régénérée, car s'il y a fin des temps il y a pas fin de la matière. Le Royaume est encore de monde, mais purgé de la richesse salomonique qu'il revêt dans Bar-Jehoudda. En vain les rois, les princes, les puissants se prosterneront-ils aux pieds du Fils et l'adoreront-ils : seuls les élus habiteront, mangeront, se lèveront et se coucheront avec lui dans les Cycles des Cycles.

C'est à peu près tout ce qui reste de l'écrit primitif, le reste a été accommodé aux Évangiles d'une part et à Valentin, de l'autre. Les hommes ayant été créés pour mourir, Dieu leur a donné des femmes pour perpétuer la race, mais les anges, par exemple, étant des esprits purs et immortels, n'ont point besoin de femmes et n'en ont point. Les élus seront des anges dans le ciel[55]. Au milieu d'eux

habitera la *Sagesse* qui, n'ayant point trouvé sur la terre où reposer sa tête[56], — en quoi elle est semblable à Jésus dont l'auteur n'a jamais entendu parler, — est retournée au ciel[57]. Plus de sacrifices : le Seigneur veut être adoré spirituellement[58]. Dieu et son Fils habiteront avec les justes rassemblés par la *Sagesse*.

Toute la substance de la morale valentinienne a été rapportée dans ce livre, et le Sermon de Jésus sur la Montagne est une paraphrase du sermon d'Hénoch. Un scribe qui semble différent du premier entreprend toutes les Ecritures et leur oppose les maximes védiques sur la vanité de la science, notamment celle où il est dit que les hommes n'ont point été créés pour consigner leur croyance sur du papier au moyen de l'encre, ce qui pourrait bien être le dernier mot de la théologie. Ça et là, néanmoins, passent quelques traits du kanaïsme original, peu nombreux, car on a petit à petit désenjuivé cet écrit. Malheur à ceux qui méprisent la mesure et l'héritage de leur père et qui rendent un culte impie aux idoles ! Malheur à celui qui aura rejeté le Seigneur[59] ! Il vaudrait mieux pour lui qu'il n'eût jamais existé[60] !

## VI. — LES PAROLES DU RABBI SOUS HADRIEN.

Dans Alexandrie les têtes tournent à tous les vents des *Apocalypses* lorsque Hadrien débarque en Egypte.

Cette ville, si vantée pour ses bibliothèques et ses écoles, déraisonne publiquement, ostensiblement, livrée aux kabbalistes, aux mathématiciens astrologues et aux charlatans[61] : il y a des paroles d'en haut dans l'air. Le renouvellement du monde est proche

: deux jubilés se sont écoulés depuis la crucifixion du Rabbi ; un nouveau Messie et de la même famille[62], Bar-Kocheba, fils de l'Etoile, se manifeste en Judée. Hadrien, lui de tous les Antonins et probablement de tous les empereurs romains est celui qui s'intéresse le plus aux sciences occultes, aux mathématiques astrologiques et à la kabbale, Hadrien a-t-il ignoré les *Paroles du Rabbi* ? Nullement. Phlégon, son affranchi, avait écrit une *Chronique* en seize livres embrassant deux cent vingt-neuf olympiades, la dernière finissant en la quatrième année d'Antonin (142 de l'Erreur chrétienne). Phlégon avait réuni les témoignages relatifs aux prodiges advenus dans chaque olympiade, et arrivé à la chute de Jérusalem sous Hadrien, il produisait l'*Apocalypse*[63] comme étant une des révélations que cet évènement avait réalisées. Car les prophéties sur la chute de Jérusalem qui sont aujourd'hui dans la bouche de Jésus viennent en droite ligne de l'*Apocalypse* augmentée de détails pris à l'histoire. Tel celui-ci : *quand vous verrez Jérusalem entourée d'une armée, vous saurez que sa désolation approche. L'Anticelse*, œuvre ecclésiastique du cinquième siècle, fait valoir la perspicacité de ce Gribouille : *Lorsqu'il parlait ainsi, dit-il, nulle armée n'assiégeait ni n'entourait Jérusalem. Après cela, comment Celse a-t-il osé nier la puissance divinatrice du christ*[64], alors que tant d'augures, tant d'oracles, tant d'astrologues ont annoncé l'avenir ? Il est vrai que Phlégon, tout en accordant aux prophéties chrétiennes la prescience de l'avenir, met ces prophéties sous le nom de Pierre au lieu de les attribuer au Jésus ; mais il n'en rend pas moins, malgré lui, hommage à ce qu'il y a de divin dans les paroles que nous avons reçues des auteurs de notre doctrine. Oui, mais, en attendant, Phlégon, qui ne peut avoir connu l'*Apocalypse de Pierre* sans avoir connu en même temps celle du Christ, puisque c'est la même, Phlégon n'avait jamais

entendu parler de Jésus et il n'en parlait pas.

D'ailleurs Phlégon nommait-il Pierre, alors que ce frère cadet du christ s'appelait Shehimon dans Josèphe ? Evidemment non. Et pourquoi nommait-il Shehimon au lieu de son aîné ? C'est qu'après la mort de celui-ci, Shehimon, son successeur au trône davidique, avait repris l'*Évangile du Royaume* et l'avait fait sien[65].

Phlégon, qui encore une fois n'a pu connaître l'un sans l'autre, savait que le véritable auteur de cet Évangile était Bar-Jehouda, crucifié par Pilate avant que son frère Shehimon ne le fût à son tour par Tibère Alexandre. Et une des preuves qu'il le disait, c'est que sa *Chronique* a disparu.

Une preuve également que l'Église l'a falsifié avant de s'en servir, c'est que Shehimon y est cité sous son pseudonyme de Pierre. Or il vécut et a été crucifié sous son nom de circoncision qui est Shehimon, et il n'a été surnommé Replias, la Pierre, que par l'évangéliste Papias, environ le temps où Phlégon a composé ses *Chroniques*.

## VII. — DES FORMES DE LA PÂQUE CHRISTIENNE AVANT L'INVENTION DE JÉSUS.

Avant d'aller plus loin, fixons en traits aussi précis que la matière le permet les premières formes de la pâque et des agapes parmi les disciples du Rabbi. Nous avons déjà établi les conditions requises par lui pour le retour à l'Éden et la rentrée dans le Royaume de Dieu. Ces conditions ne ressemblent en rien à celles que Jésus préconise dans les Évangiles actuels, et cela se comprend, puisqu'il

s'est écoulé plus de deux siècles entre la confection de ces fables et les statuts primitifs de la secte.

Tous les fils de Jehoudda étaient morts, comme avait vécu leur père, dans la stricte observance de tous les commandements de la Loi.

Le rétablissement du Temple sans admission des goym, voilà le premier article de leur programme. Bar-Jehoudda et Ménahem, pendant leur règne éphémère, s'étaient proclamés Grands-prêtres. Philippe de Side, banquier chrétien, raconte qu'on gardait dans la synagogue de Tibériade un livre de Theudas, où on lisait que le christ avait été élu Grand-prêtre par les Juifs[66]. Le seul mot qu'il y ait de trop là-dedans, c'est élection Bar-Jehoudda ne l'admettait pas, étant Grand-prêtre de droit divin, comme il était Roi. Le même Philippe ou plutôt l'écrivain anonyme qui le citait confirme le dire de Theudas par un passage interpolé dans Josèphe et qui a disparu, car il déclare avoir trouvé [au livre de la Guerre des Juifs](#) (dont Eusèbe Pamphilius fait souvent mention dans *l'Histoire ecclésiastique*) [la preuve que le christ avait célébré le sacrifice dans le Temple avec les prêtres](#). Philippe ment avec une effronterie tout ecclésiastique, car c'est de la pâque de 789 qu'il veut parler, et vous savez assez que Bar-Jehoudda était aux mains de Pilatus quand ses partisans ont immolé l'agneau dans le Temple ; mais le mensonge de Philippe est un hommage, d'autant plus significatif qu'il est involontaire, à l'orthodoxie du Juif dont Pilatus a purgé la Samarie. Loin d'avoir changé ou simplement voulu changer la pâque légale, le christ n'a jamais eu d'autre ambition que de la célébrer lui-même. C'est ce que dit son revenant dans la mystification eucharistique : [J'ai désiré d'un grand désir manger cette pâque avec vous avant de souffrir](#)[67].

Le Temple ayant disparu et l'agneau ne pouvant être mangé ailleurs qu'à Jérusalem, les chrétiens se trouvèrent sans pâque. C'est dans les *Paroles du Rabbi* qu'ils cherchèrent leurs inspirations pour y suppléer-Entre autres choses divines ils avisèrent la fameuse révélation que nous avons déjà citée, que Clément de Rome, le second pape, déclare avoir lue dans ces Écritures, et que nous ne retrouvons dans aucun des Évangiles actuels : *Quelqu'un interrogea le Rabbi pour lui demander quand son royaume viendrait ; il répondit : Lorsque deux ne feront qu'un ; lorsque ce qui sera dehors ressemblera à ce qui sera dedans ; lorsqu'il n'y aura ni mâle ni femelle*<sup>[68]</sup>. Clément d'Alexandrie nous apprend que ces paroles étaient dans l'Évangile des Égyptiens<sup>[69]</sup> : c'est à Salomé, par conséquent à sa mère, que le Rabbi faisait cette solennelle déclaration, tout à fait conforme à son Apocalypse, et Clément d'Alexandrie citait la demande et la réponse à après Julius Cassianus, auteur du second siècle. L'auteur des deux Épîtres mises sous le nom de Flavius Clément<sup>[70]</sup> savait donc, de son côté, que l'interlocutrice au Rabbi s'appelait Salomé et était sa mère. C'est pourquoi elle est devenue un quidam sans détermination de sexe.

Si les deux moitiés de l'androgyne séparé par Dieu<sup>[71]</sup>, n'avaient pas mésusé l'une de l'autre, chacune d'elles prise isolément, eût été immortelle. Mais pour avoir voulu créer à leur tour, elles avaient été punies de mort, Adam pour vol fait à Dieu, Eve pour complicité par recel. D'ailleurs cet accouplement d'une chair jumelle avait été plus qu'irrégulier : c'était quelque chose de monstrueux et qui n'avait pas de nom ; c'était de l'auto-inceste. Car l'Eternel avait séparé Adam, non pour qu'il se rejoignît par malicieuse copulation, mais pour que ses deux moitiés vécussent *côte à côte*, comme un frère et sa sœur, innocemment, donc éternellement. La mort est entrée dans le monde avec Eve, par le péché d'Adam. Donc, la

première chose à faire pour rentrer dans l'Eden c'est de vivre à côté d'Eve sans y toucher. Ainsi avait fait Bar-Jehouda, le Nazir, pour trouver grâce devant le Créateur, car il s'avouait fils d'Adam et coupable dès le ventre de sa mère. Ce n'est ni par goût ni par tempérament qu'il était resté vierge, c'est par intérêt. Tout était calculé en vue de la Grande pâque, et pour que le fils racheta le péché de la mère. Salomé pouvait être choquée de s'entendre dire de telles choses, mais c'était l'opinion de son mari lui-même, et le seul moyen qu'elle eût d'être réaccouplée avec lui dans le Royaume, entre l'*Agneau* et les *Ânes* de 789.

La peur de manquer l'Eden en ajoutant leur propre faute à celle de leur mère avait empêché beaucoup d'élus de se marier ; car se marier, c'était exactement ce qui avait perdu Adam et Eve. Restés vierges à l'instar du Rabbi, ils priaient Dieu de pardonner à leur père et à leur mère qui, en les procréant, avaient renouvelé la faute dont Adam et Eve étaient morts.

Ces doctrines absurdes, cette conspiration affichées contre la fin naturelle de l'homme, firent tomber l'ordinaire de la secte au-dessous des pires mœurs païennes. En cela comme en tout, il n'y a rien de plus dangereux que la bêtise. La femme ayant été signalée par les plus modères comme une cause certaine de la perdition première et une cause possible de la perdition seconde, par a autres comme impure rien qu'à raison de son sexe il était avantageux d'être eunuque ou de le devenir. Des diverses sortes d'eunuques qui se partagent son admiration Jésus semble donner la préférence à ceux qui se sont mutilés de leur propre main. Toute une secte se fonda sur ce beau passage, et les disciples de Valésius croyaient forcer les portes du paradis, — pas celui de Mahomet —



en se castrant eux-mêmes. Mieux que cela, ils en vinrent à mutiler ceux qui leur demandaient asile, afin de les avoir pour compagnons de fortune[72].

D'autres, beaucoup plus nombreux se rejetèrent sur les débouchés qui répondent le moins aux vues du Créateur. Le baptême avait rassemblé autour du christ tout ce qu'il y avait de pire en Judée, tout ce qu'il y avait de prostitués des deux sexes, de publicains voleurs et d'intendants prévaricateurs. Tous ceux qui, fuyant la justice de hommes, avaient leurs raisons de redouter celle de Dieu, étaient allés lui demander la rémission par l'eau. Lorsque, dans une page célèbre dont on se sert injustement contre les Juifs orthodoxes, Tacite accuse leur religion d'attirer à elle tous les criminels, c'est aux chrétiens qu'il en a. Point d'impie, de scélérat qui ne se trouve dans l'eau du baptême, avec une assurance contre la mort, une garantie contre le remords. Que les juges condamnent, on n'en est pas moins absous dans le Royaume ! Et si Dieu ordonne des représailles, on frappera ceux qui se sont faits juges ! *Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes*, dira Pierre.

Mais la théorie absconse de l'*un en deux* et du *deux en un* fut encore plus nuisible à la morale que le baptême. On quitta la Ghé-Nazireth pour la Ghé-Sodome. Puisque engendrer était un crime contre Dieu, c'est bien, on n'engendrerait pas ! Mais puisque, d'autre part, l'homme n'avait été perdu que par la femme, c'est avec lui qu'on s'accouplerait ! Ainsi resterait-on frères. Vous avez vu les Galiléens du siège et les caricatures à *tergo* du christ. C'est la constatation de cet état d'âme. Il y eut aussi des femmes sœurs qui ne semblent point avoir été vierges *in utroque parte*. Je ne reproduis pas en français ce que Cyprien dit des Agapétaï ou Bien-aimées qu'on recevait aux Agapes[73].

## VIII. — LA PÂQUE DES ÉGLISES CHRISTOPHAGES.

A ces vices anciens la doctrine chrétienne en apporta de nouveaux, d'un esprit vraiment démoniaque, dont elle garde le monopole et dont le point de départ est l'opinion que le Rabbi avait de sa race : Vous êtes fils de Dieu, vous êtes dieux, dit Jésus aux Juifs dans Cérinthe ; Vous êtes la semence de Dieu, avait dit Bar-Jehoudda en son beau langage ; les goym, de la semence de bétail. Comment certains disciples faisaient-ils valoir ce privilège attaché à l'Arbre édénique sous lequel devaient revenir les élus ? Voici. J'ai vu, disait Bar-Jehoudda dans leur Évangile, l'Arbre qui produit douze fruits par an[74]. C'est le bois de la vie. Et comme toutes les interprétations étaient permises, ces disciples entendaient qu'en marquant les douze mois de l'année, le flux menstruel était l'image de ces douze fruits[75]. Ils ajoutaient que ta première femme ayant été appelée Vie, l'Arbre — de couche — était ce que vous savez. Le Verbe a fleuri, disaient ces malheureux[76], et il a porté ses fruits dans l'Eden et il est devenu chair (*et Verbum caro factura est*), et il a vivifié ceux qui avaient goûté à sa douceur (Adam et Eve) et c'est par le bois qu'il vient à notre connaissance. Conclusion : l'homme est né sous l'arbre qui par son fruit rappelle le plus les organes testiculaires, les *petits témoins* de ce grand arbre : la fève, disait Pythagore ; la pomme, disaient les Égyptiens ; la figue, dit Jésus[77], d'après l'*Évangile du Royaume*.

Ces disciples sont des jehouddolâtres, Juifs purs et nullement Gnostiques comme le dit Épiphane. Ces Gnostiques, dit-il, et d'autres écoles primitives ont de mystères dans lesquels un de leurs

chefs — c'était le cas de le nommer — a introduit des actes étranges. Pour accomplir ces actes leur chef a établi des réunions révoltantes, disant que les mystères de la vie étaient de la gnose la plus parfaite. En quoi consistent donc ces mystères ? Si vous sortez de table ou si vous allez vous y mettre, je vous prie de surseoir à la lecture de ce qui suit, car il nous faut descendre au dernier échelon de la folie religieuse, dans la soute aux turpitudes humaines. Après l'acte qui a immortalisé le biblique Onan<sup>[78]</sup>, et qui rentre dans la science par la porte secrète de la médecine, voici comment célébraient la pâque les chrétiens qui connaissaient la vertu de la continence et les pièges de la chair. Ils disaient au Père : *Nous t'offrons ceci qui est certainement le corps du christ* ; puis — je continue en latin, car, si la vérité n'avait pas le pouvoir de tout dire sans honte, ce serait à vomir ! — *ita tum eo vescuntur, et impurissimas suas sordes degustant, atque dicunt : Hoc est corpus christi, et Hoc est Pascha. Eodem modo quoties mulier menstruos fluxus patitur absorbent, atque : Hic est, inquit, sanguis christi.* Baptisés, ils sont en règle avec leur conscience ; mais la Grande pâque n'étant point venue, ils n'ont point communie avec le Fils de l'homme. Ils font descendre le roi-vierge dans cette hostie, l'offrent comme l'expression la plus parfaite de sa substance (Jehoudda d'un côté, Salomé, de l'autre), et se l'incorporent.

Voilà donc ce que ces déments avaient trouvé pour remplacer l'agneau du 15 nisan, et pour se concilier Bar-Jehoudda lorsqu'il reviendrait pour les juger ! Car on commençait à dire qu'il reviendrait ! Or de quel œil verrait-il les disciples qui, en violation de ses dogmes, auraient consommé le péché d'Adam ?

Ces turpitudes ont leur origine dans la Loi même. Le sang menstruel

est un flux avec lequel le Juif ne doit pas prendre contact. L'homme qui a commerce avec la femme pendant le temps menstruel est puni de mort avec sa complice[79]. Les expectants du Royaume attribuent à leur semence la même impureté qu'aux menstrues : mais le mariage de ces deux choses obtenu sans copulation charnelle, c'est, en pilule, le Fils de l'homme bi-sexuel à l'image de qui Adam a été fait. Adam, avant sa division en deux moitiés, avait en lui et cette semence et ces menstrues : sang Un : deux en un, un en deux.

Après une pâque de ce genre, les chrétiens ont en eux le sang hermaphrodite du Créateur : semence pure, prise isolément, menstrues pures, prises de même. Ils ont en eux le commencement de conjonction que le christ sanctionnera, car déjà dans l'esprit de cette église, Bar-Jehouda, transporté au ciel, a supplanté le Fils auprès du Père. C'est lui qui fait à chacun sa part d'héritage.

Épiphane met toutes ces ignominies sur le compte des Gnostiques : procédé très commode, mais encore plus mensonger, si l'on songe que les Gnostiques résistèrent à la conversion de Bar-Jehouda en Fils de Dieu. Gnostiques, non, mais jehouddolâtres Juifs, car cette pâque immonde n'est possible que par mixtion de substance juive. Rien de mieux acquis. Agapius, dont on a supprimé le livre, parce qu'en y dénonçant l'inexistence de Jésus il découvrait le christ et sa véritable identité, Agapius montrait, par l'exemple de ces sectes infâmes, à quelles abjections avait conduit le système de leur auteur : *Voilà, disait Agapius, ce que ces malheureux entendent par le sang du christ !* ; et pour bien comprendre la portée documentaire de son témoignage, il faut savoir qu'Agapius avait pour but de fournir, ne fût-ce que par ces honteux précédents, la preuve que le christ avait été crucifié pour crimes publics et sans avoir eu ni le temps ni la volonté d'instituer la moindre eucharistie *in extremis*[80].

Qui croirait qu'une question de droit se cache au fond de ces abominations ? Rien de plus vrai pourtant.

Ecoutons Toâmin dans les *Sagesses* de Valentin, Toâmin qui, s'il y avait ombre de réalité dans la pâque évangélique, aurait participé à l'Eucharistie et mis ses doigts dans le flanc de son frère ressuscité ! Nous avons entendu dire qu'il y a des hommes sur terre qui prennent le sperme des mâles et les menstruel des femmes afin de les mettre en des lentilles et de les manger en disant : *Nous croyons en Esaü et en Jacob*. Est-ce une chose convenable ou non ?<sup>[81]</sup> A cette question Jésus s'emporte contre le monde. C'est en effet le dernier terme de l'abjection religieuse. Est-ce à dire que ces malheureux adorent Esaü et Jacob sous de pareilles espèces ? Ou qu'ils soient poussés par la perversité ? Nullement. Mais en croyant que le salut est attaché à ces pratiques immondes, ils poussent la logique à ses dernières conséquences. Le christ a dit que pour fouler le pavé d'or de la Jérusalem céleste et contempler l'Arbre de vie, il fallait revenir à l'androgynisme originel. L'héritage d'Adam est à Abraham, dont le premier-né n'est point Jacob, mais Ésaü. Ésaü, il est vrai, a vendu ses droits d'aînesse à Jacob pour quelques lentilles, mais c'est un contrat purement civil que Dieu n'a jamais ratifié. Bar-Jehouda a pu remettre les péchés parmi les fils de Jacob, puisqu'il l'était lui-même, mais il n'a pu les remettre parmi les fils d'Ésaü. C'est mus par un vif sentiment de la justice que ses disciples font rentrer dans leurs lentilles les droits qu'Ésaü a jadis aliénés en faveur de son frère cadet.

D'autres font avorter une femme, pilent le fœtus, l'assaisonnent fortement et le mangent. Ils appellent cette horrible cérémonie : *la Pâque accomplie et parfaite*. Epiphane, qui le dit, ne l'a pas vue

certainement, et nous aimons à croire que cette église était en décroissance au quatrième siècle, mais elle avait fleuri sur l'arbre juif du second, parmi celles que Valentin dénonce à la vindicte de Jésus.

## IX. — LA PÂQUE DES ÉGLISES INFANTICIDES AVEC OU SANS VAMPIRISME.

Tourmentés par leur sinistre génie, affolés par la peur d'être exclus du Royaume, attribuant à Bar-Jehouda glorifié les sentiments vindicatifs dont il était agité en son vivant, d'autres cherchent au sein de leur famille la victime qu'ils sacrifieront à la pâque pour fléchir ce scélérat. **Que son sang retombe sur ceux qui l'ont livré !** avaient dit ses frères, en vertu de la loi de gheoullah, et ce n'était pas assez pour expier le crime des prêtres que du Temple il ne restât plus pierre sur pierre. Mais le crime des disciples qui avaient abandonné le christ, qui pouvait le leur remettre, sinon le remetteur de péchés lui-même, aujourd'hui assis dans la lumière céleste à la droite de son Père ? Hier encore Iahvé se contentait de l'agneau, mais Bar-Jehouda ? Evidemment on n'obtiendra rien de lui que par l'effusion d'un sang humain, mais pur, capable d'apaiser ses mânes, légitimement, davidiquement irrités.

Nous voilà tout à coup ramenés à Moloch. **Comme on connaît les saints on les adore**, dit notre proverbe. Voici comment on adore le Juif dont les Synoptisés disent qu'il était **le Saint de Dieu**.

Les témoignages que nous allons citer émanent de Fronton, consul<sup>[82]</sup>, proconsul et précepteur de Marc-Aurèle au milieu du

second siècle, et de Minucius Félix, orateur romain qui florissait à la fin du second. Ils sont irrecevables, venant d'hommes qui n'étaient pas Juifs et qui n'ont pas été canonisés. Toutefois nous invoquons en leur faveur cette circonstance que leur moralité, leur hauteur de conscience, leur esprit de vérité n'ont jamais été contestés par personne. Et telle est l'autorité de Minucius Félix, en matière théologique notamment, que l'Église a cru devoir s'annexer par de scandaleuses interpolations son traité *De la vraie religion*[\[83\]](#), afin de faire croire qu'il avait donné des gages au christianisme. Mais nous avons déjà cité son opinion sur la personne du *scélérat justement crucifié pour ses crimes*[\[84\]](#) il nous suffit maintenant de reproduire celle qu'il a de ses églises et qu'il s'est faite à après les condamnations prononcées contre les jehouddolâtres pour crimes rituels :

Celui qui les accuse d'adorer un homme qui a été pendu pour *ses crimes* et de fonder leurs cérémonies sur le bois d'une croix, celui-là leur attribue des autels dignes de leurs méchancetés ! il leur fait adorer ce qu'ils mentent ! D'ailleurs la cérémonie qu'ils observent, quand ils admettent quelqu'un à leurs mystères, n'est pas moins horrible que *publique*. Ils mettent devant ce nouveau venu un enfant couvert de pâte, afin de lui cacher le meurtre qu'ils veulent lui faire commettre. Dans cette enveloppe il donne par leur commandement plusieurs coups de couteau : le sang coule de toutes parts, ils le sucent avidement, et le crime qui les lie est le gage commun du silence et du secret. Mystères pires que tous les sacrilèges !

Ce vampirisme n'est nullement, comme on pourrait le croire, l'abominable assouvissement d'une haine de race sur des païens. Jamais ces églises n'eusse consenti à sacrifier l'enfant d'un incirconcis, à boire du sang impur, à s'assimiler une chair malade de naissance. C'est un trait de naziréat molochiste. On peut être

certain que l'enfant sacrifié était un premier-né. Jamais non plus elles n'eussent immolé une fille à cause du péché que son sexe a introduit dans le monde. Vous connaissez là-dessus les idées de Bar-Jehoudda, ensuite défendues par Shehimon. Vous vous rappelez ce qu'à ce point de vue Shehimon pense de sa propre mère dans les *Sagesses* valentiniennes[85], vous l'avez entendu l'appeler du nom presque maudit de *Femme* au Guol-golta[86], droit qui n'appartient qu'au Créateur et qui choque presque autant dans l'allégorie qu'il eût choqué dans la vie, puisque le mot passe par les lèvres d'un fils !

Pourquoi les églises ne veulent-elles plus de l'agneau ? Est-ce, comme le disent les jehouddolâtres modernes, dont l'aveuglement semble incurable, parce que la vue du sang répugne à leur délicatesse ? Nullement, c'est parce que l'agneau n'est qu'une bête. Est-ce une bête qui peut plaider la cause des Juifs auprès du Verbe ? Est-ce qu'au temps des rois d'Israël et de Juda, David, Salomon, Manassé, tant d'autres rois du Serpent et de L'Âne, on immolait des agneaux à leur Dieu ? On donnait son premier-né ! Et l'on voudrait que leur descendant, celui que Dieu avait engendré de Salomé par le moyen de Jehoudda, fit attention à un sacrifice animal ? Non, non, jamais il n'y aurait trop de sang humain dans Israël pour expier le forfait des Juifs qui ont livré celui en qui était la promesse ! *Amenez ceux qui m'ont empêché de régner*, dit le doux Jésus dans les *Évangiles*, et tuez-les devant moi ! [87]

Le sacrifice de ce premier-né résout un cas de conscience extrêmement curieux. Bar-Jehoudda a beau être assis à la droite du Père, son corps est maudit pour avoir été attaché à une croix. La Loi est formelle, et nous l'avons citée. Criminelles à leur tour, au



moins ces églises le sont-elles logiquement. Pas un instant l'idée ne leur vient d'offrir en sacrifice sous des espèces quelconques le corps même de Bar-Jehouda. Ce serait un sacrilège, puisque ce corps est maudit. C'est celui d'un jeune enfant qui est l'hostie consacrée. Ces monstruosité sont de chrétiens ferrés sur leurs Écritures. En conséquence l'église de Bar-Jehouda s'assemble dans la nuit du 15 nisan, lendemain de la crucifixion, et en guise d'agneau, les presbytres lui offrent un nazir pour le décider à amener le Royaume qu'il leur a promis. Ils le font descendre dans l'enfant, puis ils s'incorporent son sang devenu innocent par cette substitution. Voilà qui est puissamment raisonné. Raisonné, dis-je, car il faut pénétrer la pensée qu'il y a dans cette pâque de cannibales. Nazir, voué d'avance par ses parents et remplacer l'agneau, très certainement on le choisissait avant circoncision, de manière qu'il soit offert intact comme l'agneau. On y met le couteau comme dans l'agneau, on le divise comme l'agneau, mais on ne le rôtit pas, il reste cru. Et ce qui est caractéristique de ce qu'on demande à Bar-Jehouda, on l'a enveloppé de pâte ; cette pâte est azyne, et par un moyen il est devenu pain. Quel pain ? Vous le connaissez par la séméiologie dite Multiplication des pains, c'est le pain du *Zib*, le douzième pain, le pain de la grâce juive, le pain de mille ans qui répond aux deux *Poissons* et ce que ces vampires ont aspiré à travers la pâte, c'est le sang de la promesse, le sang de la vie millénaire. Bar-Jehouda ne dira point qu'on oublie son Évangile !

C'est dans toute son horreur l'ancien sacrifice à Moloch, avec cette différence qu'il n'y a pas holocauste. Le feu, c'est l'élément monopolisé par Bar-Jehouda depuis son accession au rôle de Fils de Dieu ; Bar-Jehouda est Moloch, le Roi. C'est à lui qu'est dédié la victime. Il la veut vierge, et première-née dans la famille. Le

père la lui consacre, terrorisé par l'image de l'enfer, et surtout alléché par celle du pavé d'or qui luit déjà devant ses yeux élargis. La mère donnera-t-elle la chair de sa chair ? Sans remords, si elle veut s'éviter le ver qui ne meurt point ! Son enfant plaidera pour elle auprès du Rabbi, crucifié sur la terre, mais devenu Roi dans les cieux. Est-il sain et de belle forme ? Tant mieux, il est selon la loi qu'observaient les rois davidiques, ces pieux ancêtres du nouveau Moloch !

D'autres églises le choisissaient d'un an[88], parce qu'enfermant en lui les douze mois de l'Arbre, il représentait l'année écoulée, l'année mauvaise puisqu'elle avait passé sans que Bar-Jehouda eût établi le Royaume. C'est l'année qu'on tuait et qu'on enterrait en lui. Une de moins ! De dégoût on en jetait les morceaux ! La chose était si connue, et avec la signification que lui donnaient ces églises, qu'il fut fait un oracle grec dont l'auteur appelait la vengeance des dieux sur les sacrificateurs[89]. Il annonçait que le nom du christ disparaîtrait de la terre à la fin de la trois cent soixante-cinquième année[90].

L'imposteur qui a mis la *Cité de Dieu* sous le nom à Augustin savait l'histoire de ces églises aussi bien que Fronton, Lollius Avitus, proconsul d'Afrique sous Antonin, Claudius Maximus, son successeur, Apulée dont nous parlerons bientôt et Minucius Félix. Personne n'était pénétré davantage de l'inexistence de Jésus, de la scélératesse des apôtres et de leurs disciples. Il avait par devers lui le texte original de toutes les enquêtes faites sur les jehouddolâtres et tous les jugements rendus contre les primitives églises. Si l'on veut savoir ce qu'espéraient obtenir de Bar-Jehouda ses premiers prêtres, c'est dans la *Cité de Dieu* qu'il faut le rechercher, puisqu'on a détruit tout le reste ! C'est pour hâter le retour du Roi-christ qu'ils sacrifiaient l'enfant en bas âge, c'est pour

savoir la date de son avènement qu'ils le sacrifiaient adulte. Les idolâtres, dit Augustin, ont imaginé certains vers grecs d'un oracle des dieux païens qui, à la vérité, absolvent le christ de ce prétendu crime de sacrilège, mais imputent à Pierre d'avoir usé de maléfices pour faire adorer le nom du christ... Ce n'est pas le christ qui a enseigné la magie à son disciple Pierre[91], il est innocent de ces maléfices ! Et puis qu'est-ce que ces dieux qui peuvent prédire mais qui ne peuvent empêcher ? Par le seul crime d'un scélérat, par la seule magie d'un sacrifice où, disent-ils, un enfant d'un an est égorgé, coupé en morceaux et enseveli avec d'abominables rites, ils sont à ce point vaincus qu'ils laissent, et depuis si longtemps ! cette secte, leur ennemie, grandir, triompher, non par la force mais par la patience, de tant de persécutions cruelles parvenir même à la destruction de leurs statues, de leurs temples, de leur culte et de leurs oracles ! Qui est le dieu, le leur à coup sûr (non le nôtre), qui s'est laissé surprendre ou convaincre par un tel crime ? Car d'après les vers en question, ce n'est pas à un démon, c'est à un dieu que Pierre et sa magie offrent ces sacrifices[92]. Ils ont un tel dieu ceux qui n'ont pas christ ![93]

Dans une autre église encore plus chrétienne celle-là, on attend que l'enfant ait grandi, qu'il soit conscient du sacrifice auquel il se prête, qu'il ait l'Esprit-Saint, le don de la prophétie. On l'endort ou on l'enchanté au milieu des hymnes, on lui pose des questions, ou plutôt la question qui les contient toutes : **Dis-nous quand viendra le Royaume des Juifs ?** Et quand il a répondu en donnant l'espoir aux assistants, on se rue sur lui, on l'égorge dans son sommeil avant qu'il ne puisse se rétracter, et pendant le sacrifice on compte par grains d'encens brûlés les années qui sépare l'église de l'avènement du Royaume[94]. Pourquoi cette église ne veut-elle plus de l'enfant

en bas âge ? Parce que, ne parlant pas, il n'a pu se faire exaucer. Bar-Jehoudda demeure insensible à ce sacrifice. Deux jubilé se sont écoulés depuis son départ pour le ciel et il n'en vient pas. Une foi plus éclairée commande qu'on lui expédie des truchements plus diserts, à lui qui interprétait si éloquemment les dispositions du Verbe !

## X. — L'ÉGLISE NICOLAÏTE.

La plus sage au milieu de ces églises livrées à toutes les aberrations du fanatisme, c'est encore celle des Nicolaïtes. Ils abusent de la nature, mais ils y restent.

Avec une logique beaucoup plus forte et confirmée par ce verbe divin : **Croissez et multipliez**, Nicolas d'Antioche, qui lui aussi tenait pour l'Évangile, fait observer que, la stérilité allant contre ce commandement, on en serait puni lorsque viendrait le Royaume. Il chercha donc le moyen d'éviter la continence qu'il jugeait criminelle et, l'ayant trouvé, il n'eut pas de peine à démontrer que Bar-Jehoudda n'entendait rien aux conditions requises pour être admis dans l'Éden. Sur les Nicolaïtes nous ne savons rien en dehors de ce qu'il a plu à l'Église de nous transmettre en des temps où elle avait à défendre le christianisme contre leur souvenir. Dans les *Actes des Apôtres* nous lisons que leur chef était prosélyte, c'est-à-dire que, né païen, il se serait fait circoncire par les apôtres pour être admis à leur suite dans le Royaume. Il aurait été mis par Shehimon au nombre des sept diacres de Jérusalem qui pour être inventés par substitution aux sept fils de Jehoudda, n'en tiennent pas moins le second rang de l'Église après les douze apôtres et les

soixante-douze demi-décans. On lit également dans Irénée :

Les Nicolaïtes ont pour maître Nicolas, un des sept diacres choisis par les Apôtres<sup>[95]</sup>. Affirmation terrible, affligeante, et telle en vérité qu'on n'y peut croire sans penser au jugement de Paul et de Barnabé sur ces messieurs<sup>[96]</sup>. Mais nous savons que le diaconat est une invention de l'Église romaine, et nous ne sommes pas d'humeur à profiter d'un faux pour enrichir notre argumentation. Ce qui est hors de doute, et la preuve en est dans la part de fondateur qu'on a été obligé à lui donner, c'est que Nicolas, Juif complet dès le huitième jour, était disciple du Rabbi quant au dogme millénariste. Mais leurs turpitudes, les Nicolaïtes tiennent que le Dieu des Juifs est le Vrai Dieu et que le Verbe est son Fils incarné. En cela ils sont orthodoxes. On leur reproche non leur croyance, mais leur conduite. Ce sont de mauvais garnements, mais ils sont de la famille. S'ils se rangeaient, on ne les reniaient pas, on tuerait le veau d'or gras à leur retour. De francs coquins, en revanche, avec lesquels il n'y a point de transaction possible, ce sont les Cérinthiens, gens sans vice, mais scandaleux par leurs doctrines, car ils enseignent dans leurs Évangiles que Jésus n'a jamais existé ! Les Nicolaïtes ont sur les vampires cet avantage qu'ils ne sont point sanguinaires et sur les christophanes qu'ils ne sont pas fous. Ce sont les cyniques de la bande, fornicant à tous huis, sans autre règle en cela que leur bon plaisir, et à ce point émancipés par le Révélation, qu'un jour, dit-on, ils se referont par les viandes consacrées aux idoles !

Je ne pense pas que Nicolas ait prêché avant le jubilé de 839 sous Domitien. En effet, son genre d'année sabbatique est en opposition complète avec la thèse de Bar-Jehouda. Celui-ci avait commandé

la suspension de l'acte génésique pour toute l'année 788, espérant par là se concilier la grâce de Dieu. Selon lui le sabbat devait être jour de chômage à ce point de vue : le chiffre sept n'étant pas produit, car deux fois trois ne font que six, le septième jour de la semaine était un jour où l'on ne devait pas produire, un jour sans enfant, dit Clément d'Alexandrie. Tel est l'avis de Nicolas, et l'échec de l'Évangile en 789 lui donnait à penser que le système du christ, excellent dans tout le reste, reposait en ce point sur une mauvaise interprétation du Verbe.

Sur l'église nicolaïte nous n'avons qu'un seul témoignage précis, celui de Fronton, dans un livre, peut-être un rapport administratif, que le culte du Juif consubstantiel et coéternel au Père n'a pas permis de conserver. Ami d'Antonin, précepteur de Marc-Aurèle, instruit, modéré, honnête et de l'honnêteté la plus pure, incapable surtout de calomnie, Fronton a laissé des chrétiens un tableau qui ne convient qu'à une troupe de Nicolaïtes, chauffée à blanc par le soleil d'Afrique. Parce qu'on sait du peintre on peut être certain que les couleurs ne sont ni chargées ni inspirées par le préjugé aristocratique : *Grâce à Fronton, j'ai senti, dit Marc-Aurèle, tout ce qu'il y a dans un tyran, d'envie, de duplicité, d'hypocrisie, et combien il y a peu de sentiments affectueux chez ces hommes que nous appelons patriciens.* Dois-je citer le témoignage de ce malheureux qui, faute d'être circoncis, fut condamné à l'enfer<sup>[97]</sup>, et faute d'avoir menti, n'a pas été canonisé ?

Sous le signe de l'*Âne* dont la tête préside à leurs assemblées les Nicolaïtes se réunissent la nuit, s'appellent entre eux frères et sœurs selon le précepte de Jehouda, boivent et mangent à la mesure de leur capacité, puis après quelques heures d'excitation, lorsqu'ils semblent prêts à tous les genres de débauche que l'orgie suggère et que les ténèbres favorisent, l'un d'eux, le pontife, fait

renverser par un *chien* le chandelier qui les éclaire, et tous se prodiguant ces noms de frères et de sœurs, s'enlacent, et confondent les sexes au hasard de la rencontre, dans un accouplement incestueux.

Vous êtes préparés à ce tableau. Vous connaissez l'*Âne* pour l'avoir vu dans l'horoscope de Bar-Jehoudda dans la caricature, mais le chien ? A quoi bon ce chien ? Pourquoi s'en remettre à un chien du soin de faire l'obscurité ? Pourquoi charger un chien de renverser le chandelier, alors qu'il suffit d'éteindre la lumière ? On n'a pas besoin d'un chien pour cela, il y a des moyens beaucoup plus simples et beaucoup plus sûrs, il y en a un notamment qui était à la portée de l'organisateur de ces agapes asinocultuelles, c'est de souffler sur le chandelier. Et puis pourquoi cet unique flambeau, quand il en aurait fallu plusieurs pour éclairer suffisamment l'église ? Dès le moment que le chien supplée l'hiérophante, c'est qu'il est appelé à donner le signal par sa situation astronomique. Si nous eussions interrogé les *disciples de l'Agneau*, comme dit l'*Apocalypse*, ils nous eussent répondu que, ne voyant dans la prophétie du Joannès autre chose qu'un tableau de correspondance entre le canon astrologique et la réalisation de la promesse, ils avaient tout naturellement confié au *Chien*, constellation annonciatrice de l'*Âne*, la mission de s'éteindre lui-même pour faire place au signe du Royaume. Et par là nous aurions su que ces partisans du *deux en un* tenaient ce qu'il est difficile d'appeler leurs assises, le quatre-vingt-dixième jour après la Pâque, à l'entrée du soleil dans les *Ânes*.

C'était une fort vieille connaissance que ce Chien d'Orion, très brillant, dit Homère, mais signe fâcheux, car il apporte aux mortels une chaleur brûlante : très bon signe au contraire pour les Juifs, car il marque leur retour au fleuve qui arrose l'Eden[98]. L'évêque

nicolaïte éteint le *Chien*[99], prend aussitôt les habitudes de l'âne dans la fable d'Apulée, et montre à tous le chemin de la Jérusalem d'or. La doctrine de Nicolas était qu'on s'y marierait et qu'on y ferait des enfants millénaires[100]. Le calcul de multiplication qui était la base de tout le système jehouddique lui permettait sans douter d'espérer que chacun pourrait avoir mille femmes, chiffre réduit à cent par Jésus dans les Évangiles. Au signal de ce chien, toute l'église va au-devant du Créateur. Par ce chien, le Verbe — voilez-vous la face, ô vous qui n'avez point d'autre époux ! — le Verbe donne licence à tous de reproduire l'acte du *deux en un, un en deux*, dans les ténèbres d'un chaos temporaire et dans l'aveugle mêlée des sexes. Ce spectacle n'a guère pu être observé sur une échelle un peu vaste qu'en une année jubilaire qui offre elle-même le caractère du *deux en un, un en deux*[101]. Or c'est en 889, trois ans avant la mort d'Hadrien, qu'est tombé le jubilé qui nous a valu le sévère tableau de Fronton. Nous avons dit que rien n'appartenait à Bar-Jehoudda dans son système, ni la théorie de la Régénération ou Palingénésie, ni le baptême de feu, ni le baptême d'eau qu'il opposait à celui-ci. Le baptême de feu, c'est l'*ecpurôsis* des stoïciens : encore n'était-il point d'eux non plus. Varron a parfaitement connu la thèse de la rejonction du corps. Les Nicolaïtes l'appliquent ici selon les données de l'*Évangile du Royaume*, et toutes les écoles de magie s'accordaient à dire que la rejonction se ferait au solstice d'été, *Âne* pour les chrétiens, *Cancer* pour les païens, sous l'influence caniculaire.

## XI. — HIDEUSE RÉACTION CONTRE LE NICOLAÏSME.



La tolérance, blâmable à ce degré, dont jouissaient tous les cultes, voire ceux de gens en vie comme Alexandre d'Abonotichos[102], l'étendue de l'Empire, l'impossibilité de surveiller un si grand corps, l'ombre, presque pénétrable dont s'enveloppait la secte naissante, peuvent seules expliquer tant de forfaits, et si incroyables de leur nature qu'après en avoir fait disparaître la preuve, l'Église eut moins de peine à les nier que la vérité n'en avait eu à se faire croire. Mais, dit Minucius Félix[103], toutes ces choses ne sont qu'en trop grand nombre, et pour la plupart dénoncées par l'obscurité même de cette religion impie. Pourquoi prennent-ils tant de soin à cacher l'objet, quel qu'il soit, de leur vénération, puisque l'honnêteté recherche toujours la lumière, et les crimes seuls le secret ? Pourquoi n'ont-ils point d'autels, de temples, ni d'images connues ? Pourquoi n'osent-ils ni se parler devant le monde, ni s'assembler librement, si ce qu'ils adorent clandestinement n'est ni punissable ni honteux ?... N'est-il pas déplorable que des hommes d'une faction adonnée à tous les crimes, formée contre toutes les lois, enragée contre elle-même, persécutent impudemment les Dieux ? qu'après avoir ramassé les plus ignorants parmi le peuple le plus vil et les plus crédules parmi les femmes déjà si exposées à la perversion par la faiblesse de leur sexe[104], ils fassent une petite ligue en vue d'une conjuration profane ? que par des assemblées nocturnes, par des jeûnes solennels, par une chair interdite à l'homme, ils fondent leur confédération sur des sacrifices qui sont des sacrilèges ? Peuple noir qui se cache et qui fuit le jour, muet en public et déblatérant dans le particulier, ils traitent les temples comme des bûchers, vomissent leurs ordures contre les Dieux et se moquent de tout ce qui est sacré... Ils se mêlent confusément, comme dans une religion d'immondices, et s'appellent frères et sœurs comme pour donner un

air d'inceste aux impudicités qui se commettent ordinairement chez eux, tant il est vrai que cette superstition insolente et déréglée se glorifie de ses crimes ! Certes, s'il ne s'agissait pas d'une vérité constante, la renommée qui a su les démasquer ne publierait pas d'eux des choses si abominables qu'on n'ose en parler qu'en les couvrant de circonlocutions...

A cet ordre d'idées nauséabond appartient le grief que leur font les païens, notamment Cécilius[105], d'adorer chez leur évêque ou presbytre les parties honteuses qu'ils respectent en leur père. A cette seule évocation, les *chrestiens*, ennemis d'autant plus déclarés des *christiens* qu'on commence à leur faire un crime de cette similitude onomastique, s'élèvent avec emportement contre ces monstruosité : Celui qui nous accuse d'adorer la personne de *nos prêtres* de manière à en rougir nous impute ses propres vices[106], car cette cérémonie est plus propre à la luxure de ceux chez qui tous les sexes s'abandonnent à des prostitutions immondes, chez qui les dernières impudicités sont appelées hommage et qui, enviant la licence des filles publiques, portent leur bouche infâme où l'on n'ose porter son imagination qu'avec dégoût... Étrange abomination ! Entre les crimes les plus noirs ils commettent d'eux-mêmes celui dont l'âge le plus innocent se détourne et auquel la servitude la plus rude ne peut être contrainte. Pour nous il nous est interdit d'écouter seulement ces ordures, et même à la plupart il semble honteux de les défendre. Vous imputez ainsi à des âmes très chastes et très pudiques des choses que nous ne croirions pas seulement possibles si vous n'en fournissiez des exemples ! Quant à ce qui est d'adorer un criminel avec sa croix, vous vous éloignez singulièrement de la vérité si vous croyez ou que nous puissions prendre un homme pour un dieu, ou qu'un tel coupable ait mérité de l'être. Malheureux ceux qui mettent leur espérance en un mortel, tout leur soutien meurt

avec eux !

Nous n'aurions rien dit de ces scandales s'ils ne nous éclairaient sur certains mots de l'histoire, comme celui de Tacite où l'on voit que les disciples du christ avaient rapidement conquis la double célébrité du crime et de l'infamie<sup>[107]</sup>, et sur certains faits inexplicables, comme le dessein que Lampride<sup>[108]</sup> attribue à Héliogabale d'avoir voulu introduire les sacrifices chrétiens dans le temple du dieu composite qu'il avait édifié sur le Palatin : ce temple était comme un conservatoire de tous les cultes solaires. Circoncis et s'abstenant de chair de porc selon la coutume phénicienne, Héliogabale faisait à Elah-Gabaal (un Moloch !) des sacrifices secrets, lui immolait des enfants, recourait à la magie, jetait des membres virils dans le temple à l'imitation des Galles, chantait des hymnes barbares au dieu avec son aïeule et sa mère. Ce syro-phénicien, qui selon quelques-uns se fit galle entièrement, cumulait tout ce qu'il y avait d'obscène dans le vieux Moloch juif et dans la Mère des dieux, tous les vices dont les cultes orientaux étaient infestés, toutes les erreurs génésiques dans lesquelles l'homme se donnait en sacrifice à lui-même et aux autres. Dans les plus répugnantes pratiques d'Héliogabale il y a de l'orgie sacrée. L'ignominie de ce grand-prêtre du Soleil et la crapule de ses mœurs donnent à craindre que ses emprunts au christianisme soient de la plus honteuse espèce. Lampride parle de ces sacrifices à Constantin comme d'une chose connue et qui le dispense d'explications plus amples. Dioclétien, qui poursuit le nom chrétien, est qualifié de père de l'âge d'or pour avoir essayé d'enrayer cette peste.

## XII. — LA FAMILLE DE SATAN.

Est-ce tout ? Non, et nous pourrions nous étendre davantage sur ces églises, s'il s'agissait de dresser le bilan des hontes que le principe chrétien avait déchaînées. Mais notre but, plus précis, est de corroborer par ces exemples d'anarchie morale la preuve que l'Eucharistie n'est pas entrée dans les Écritures avant la fin du second siècle. Il n'y avait d'autre enseignement que les *Paroles du Rabbi*.

Qui osera soutenir que toutes ces églises, vampires, infanticides, christophages et nicolaïtes étaient des filiales dégénérées d'une église fondée par Jésus de Nazareth, et que, si elles agissaient ainsi, c'est parce qu'elles avaient mal retenu ses leçons ou mal compris ces *Évangiles* ? Qui ne sent que, par le seul fait d'être, ces chrétiens-là empêchent Jésus d'avoir été ? Qui aura le front de prétendre que les évêques, Nicolaïtes et autres, ont induit leurs propres disciples dans de telles pratiques, parce qu'ils avaient mal retenu les leçons de Pierre, disciple de Jésus ? Qui aura l'impiété de plaider que ces chrétiens sont des fils de Jésus qui ont mal tourné ? Que celui-là se montre ! Le monde eût fait la culbute en pleine folie si le paganisme n'avait pas été là. Les églises avaient rebuté Dieu en voulant l'amener à descendre chez elles ; et en le cherchant si bas, elles n'avaient trouvé que le Diable. On avait consolidé Satan, c'est lui qui inspire ces malheureux, leur souffle le délire mystique et le débordement animal, plus voisins l'un de l'autre que l'âme ne l'est du corps.

Déjà, aux temps apostoliques, n'avait-il pas donné au christ, à son père, à sa mère, à ses frères cet état de fureur habituelle qui faisait dire aux Juifs du Temple : **Maison de Baal-Zib-Baal !** (Belzébuth lui-même, si l'on en croyait l'Église !) Nous avons cité quelques passages

des *Sagesses* valentiniennes où toute la Sainte Famille se roule aux pieds de Jésus pour obtenir de lui qu'il ne les abandonne pas aux supplices infernaux dont elle est digne[109]. Complétons-les, et n'oublions pas que c'est Valentin qui parle.

Quoique foncièrement attaché au souvenir de la famille jehouddique en qui il vénérât le sang de ses rois légitimes, Valentin ne fait aucune difficulté d'avouer que ses membres ont mérité les peines annoncées par l'*Apocalypse*, tous sans exception, à commencer par Salomé, celle qu'on appelle aujourd'hui la Très Sainte Vierge, mère de Dieu, sans cesser d'ailleurs de l'accabler d'injures sous le nom de Maria Magdaléenne. Elle ne le nie point elle-même, et, s'approchant de Jésus, adorant ses pieds, lui baisant les mains, pleurant : *Seigneur*, dit-elle, *nous t'avons entendu dire que les voies du milieu* (situées entre le premier et le troisième ciel auquel son fils disait avoir été enlevé dans ses visions), *commandaient de grands châtiments*[110]. Quelle est la manière dont nous en sortirons, dont nous leur échapperons ? Sois miséricordieux pour nous, afin qu'on ne nous condamne pas !... Secours-nous, afin que nous soyons sauvés de ces châtiments mauvais préparés aux pécheurs ! Malheur à eux, malheur aux enfants des hommes ! Car ils sont comme des aveugles qui tâtent dans les ténèbres et qui ne voient pas. Sois miséricordieux pour nous en ce grand aveuglement où nous sommes !... Notre Seigneur, notre Sauveur, aie pitié de nous, sauve-nous de cette grande stupeur !...

À leur tour, tous les disciples : Jusqu'à présent tu n'as pas fait que soient pardonnés nos péchés que nous avons commis, et nos iniquités. Et Jésus, après avoir institué le baptême de fumée qui les emporte[111] : *Je vous invoque*, dit-il aux puissances de son Père, *vous qui pardonnez les péchés, qui purifiez les iniquités... Pardonnez les péchés de ces âmes, effacez les iniquités qu'elles on*

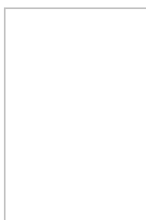
faites consciemment et celles qu'elles ont faites inconsciemment celles qu'elles ont commises dans la fornication et l'adultère jusqu'à ce jour des jours[112].

On a enlevé toute la scène dans laquelle la mère du christ, le christ, ses frères, ses sœurs, les Jehoudda, Cléopas et les Jaïr, faisaient leur confession à Jésus : scène copieuse, liste abondante qui comprenait huit feuillets ! Tous poussaient des cris de douleur, versaient des larmes comme si les puissances de la voir du milieu — terribles ! — allaient entrer en ligne malgré l'intercession de Jésus. Car qui avait plus maudit, qui avait distillé plus de fiel que le christ ? Où est l'homme qui eût risqué la comparaison ? C'est sa mère qui parlait, demandant grâce pour lui. Qu'on le purifie, dit Jésus, et qu'on jette son âme dans un corps qui passera son temps à être constamment dans la douleur ! Voilà le châtiment de l'homme qui maudit ! [113] Maria continuant : Et l'homme qui calomnie constamment, quel sera son châtiment ? — Qu'on jette son âme dans un autre corps qui passera tout son temps à être affligé ! — Un meurtrier, un homme qui n'a jamais fait d'autre péché que de tuer, quel sera son châtiment ? — Toutes sortes de supplices dans les ténèbres extérieures (dont les *Évangiles* nous parlent si souvent.) Sur interrogation de Pierre : Un voleur, un homme qui prend en secret, et dont c'est le péché constant, quel est son châtiment ? — Qu'on jette son âme dans un corps boiteux, manchot et aveugle ! Sur interrogation d'André : Un homme orgueilleux, contempteur, que lui fera-t-on ? — Qu'on jette son âme dans un corps mutilé et méprisable, afin que chacun le méprise constamment, répond Jésus. Sur interrogation de Bar-Toâmin : Un homme qui couche avec un mâle, quel est son châtiment ? — Livré aux démons à face de cochons et rejeté dans les ténèbres extérieures. Sur l'interrogation

de Toâmin relative aux lentilles composées de sperme et de sang menstruel, Jésus déclare : [En vérité, je vous le dis, ce péché est supérieur à tous les péchés et à toutes les iniquités\[114\]](#). Aucun salut pour les coupables, dissolution complète de tous leurs éléments.

La question du Joannès : [Un homme qui est sans péché, qui a fait constamment le bien, mais sans connaître les mystères par où on accède à la lumière, que lui fera-t-on ?](#) permet à Jésus de revenir sur le dispositif de l'*Apocalypse* à l'endroit de ce barbare. A notre grande surprise nous apprenons qu'il n'est pas condamné d'avance ! Toutefois on jettera son âme dans un corps qui ne pourra ni dormir ni oublier, jusqu'à ce qu'enfin la Vierge[\[115\]](#) lui donne la connaissance des mystères et la reçoive dans la lumière éternelle. Certes Joannès est un peu ennuyé de savoir qu'un goy peut être admis à faire un stage qui le prépare au salut. Mais enfin, s'il en doit être ainsi, quel sera le sort de ceux qui auront commis tous les péchés et toutes les iniquités sans avoir été initiés même au premier mystère, le baptême d'eau ? Il espère bien qu'ils recevront en une seule fois tous les châtiments ! Jésus lui donne satisfaction : pour trois péchés, trois châtiments et ainsi de suite. Mais voici qui l'intéresse plus directement comme inventeur du sacrement baptismal. Un homme qui a commis tous les péchés, toutes les iniquités, peut-il être sauvé, si en dernier lieu il s'est fait initier à ce mystère ? Joannès apprend avec plaisir qu'il en sera ainsi, à la condition, qui fut levée plus tard, de ne pas recommencer. Mais en ce qui touche ce christ de potence et les siens, Jésus prononce de telles paroles[\[116\]](#) que de nouveau ils crient et pleurent : [Aie pitié de nous, aie pitié de nous, disent-ils !... Sois miséricordieux pour nous afin que nous soyons sauvés de ces châtiments et de ces jugements qui sont préparés pour les pécheurs, car nous aussi nous avons péché, ô notre Seigneur et notre lumière !](#)

Nul doute donc qu'ils ne soient tous dans l'étang de soufre, et qui sait ? plus bas encore, dans les ténèbres extérieures, là où sont le pleur, le grincement de dents, et cet animal plus terrible que la louve romaine, le ver, le ver qui ne meurt point !



---

[1] Valentin, *Pistis Sophia*, éd. Amélineau, p. 37.

[2] Cf. *Le Gogotha*, t. V du *Mensonge chrétien*.

[3] Sauf toutefois dans les impostures ecclésiastiques : les *Évangiles* où Mathias est représenté comme ayant été publicain, apôtre et témoin de Jésus à Kapharnahum, et les *Actes des Apôtres* où un certain Mathias est donné comme un personnage distinct du premier et comme ayant remplacé Jehoudda Is-Kérioth.

[4] Sauf dans les *Actes* où sous le nom de Joannès-Marcos le fils Shehimon est donné comme ayant accompagné l'apôtre Paul dans quelques-unes de ses tournées !

[5] On appelle targum toute affabulation qui confine à la parabole.

[6] Sous le *Taureau*, soyez-en sûrs. L'*Agneau* est passé sans que la Grande Année soit venue. De là le désespoir de la vache.

[7] Ezéchias avait laissé un grand nom dans la descendance de David pour avoir secoué le joug des Assyriens et étonné les Babyloniens par ses trésors. Aussi figure-t-il avec honneur dans la Généalogie du Juif consubstantiel et coéternel au Père. Cf. *Le Charpentier*.



[8] C'est cette exigence topographique qui a poussé les évangélistes à faire naître Bar-Jehoudda dans Betléhem même.

[9] Détruisez ce Temple, dit Jésus, et je le rebâtirai en trois jours. Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[10] *Talmud*, traité *Bérakhoth*, ch. II.

[11] *Isaïe*, X, 31. C'est l'origine du fameux arbre de Jessé dont il existe encore des spécimens dans notre ornementation gothique.

[12] Fils de l'Étoile, l'Etoile *Âne*.

[13] Nom tiré de Jessé ou Ischaï, père de David. (V. *Généalogies* de Jehoudda et de Salomé dans Matthieu et dans Luc, cf. *Le Charpentier*.)

[14] Epiphane, *Contra hæreses*, l'avoue à plusieurs reprises, sous des formes qui ont été atténuées, mais qui suffisent à notre édification, étant donné ce que nous savons de la confection de Jésus. Il y eut, dit Epiphane, des Naziréens avant le christ (Is-Kérioth était un de ceux-là), et qui ne le reconnurent pas : mais, je le répète, les chrétiens étaient désignés par tout le monde sous le nom de Naziréens, comme leur prophète sous le nom de Joannès ou de Nazir.

[15] Dans l'*Anticelse*, liv. II, 1.

[16] Au ch. *Le forceps de l'Église*.

[17] Ces *Actes* sont les écritures de Philippe, de Toâmin et de Mathias.

[18] Quand un homme s'est servi des *Évangiles* pour dénoncer la mystification qui y gît, l'Église dans Irénée et dans Epiphane dit qu'il les admet sous certaines réserves. Mais comme on a négligé d'accorder le texte d'Epiphane avec celui d'Irénée, on trouvera chez Irénée que les Ebionites n'admettaient pas les deux premiers chapitres de Mathieu, ce qui tendrait à faire croire qu'ils admettaient Jésus dans le reste, et chez Epiphane que Cérinthe et Carpocrate admettaient Mathieu tout entier, ce qui prouverait, si c'était vrai, que ces deux hommes admettaient Jésus en chair. Or, à l'instar des Ebionites, des Mandéens, des Naziréens et des Ischaïtes, les Cérinthiens et les Carpocratians niaient catégoriquement, — comme tout le monde pendant trois siècles, — l'existence en chair de Jésus. Et ce qu'ils connaissaient, ce n'est pas le fantoche nommé Matthieu, c'est Mathias Bar-Toâmin. Il paraît que, persécutés par l'Église, les Ebionites en vinrent à se partager, les uns restant avec les anciens de la secte, c'est-à-dire faisant le Rabbi fils du Joseph et de Maria, les autres admettant que Maria était vierge. Mais qui dit cela ? Hélas ! Théodoret, liv. II, ch. 1, et Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, liv. III, ch. XXVII.

[19] *Philosophumena*, liv. VI, 34. On n'a retrouvé les *Philosophumena* qu'au siècle dernier, et on peut s'étonner qu'après quinze ou seize cent ans on y ait laissé de pareilles choses. La *Patrologie grecque* les accueille parmi les *Œuvres* d'Origène, comme elle a fait de l'*Anticelse* et de beaucoup d'autres écrits qui ne furent jamais de lui.

[20] *Matthieu*, XVI, 23.

[21] On ignore quel est le prodigieux fumiste qui a composé avec effet rétroactif de trois ou quatre siècles, les ouvrages de Clément, second pape après Pierre qui, on le sait, n'a jamais mis les pieds à Rome. C'est dommage, car au milieu des innombrables faux que l'Église romaine a semés sur le chemin des fidèles, il en est peu d'aussi désopilants !

[22] Hégésippe, vous êtes un impertinent ! Sachez que les frères de Bar-Jehoudda ne sont plus que ses cousins dans les *Évangiles* du Saint-Siège !

[23] Josèphe était exécré des jehouddistes. Pensionné par Vespasien et logé dans son palais, favori de Titus, pourvu de biens en Judée dont il tirait bon revenu, non moins favorisé par Domitien et par l'impératrice Domitia, Josèphe avait presque la mine d'un patricien romain. Mais son caractère de sacrificateur dont il lui était resté quelque chose, sa parfaite connaissance des Écritures, sa domestication impériale surtout, faisaient de lui le personnage le plus considérable de la communauté juive. Vivant depuis 823 à Rome où il avait déjà passé un an sous Néron, il était au courant de tout, intervenait dans tout. Il vit certainement Quintilien, peut-être Suétone et Tacite. Type du juif loyaliste, il paraît avoir fait de rudes besognes contre les chrétiens d'Alexandrie et de Cyrène. Sous Vespasien il n'avait pas été étranger au supplice de Jonathan, un Simon de Cyrène seconde manière ; sous Domitien, il obtint qu'on tranchât la tête à des Juifs qui l'avaient calomnié, et fit punir un esclave eunuque, précepteur de son fils, qui se trouva parmi eux. Les Galiléens de Rome, il en était resté du triomphe de Vespasien, devaient l'accuser d'avoir trahi. Cela se voyait bien maintenant ! Ministre des affaires juives sous Domitien, il favorisa l'établissement du *fiscus judaicus*, les didrachmes payés à l'Empire au lieu de l'être au Temple.

[24] Pour faire croire que Shehimon est venu à Rome, l'Église cite le sénateur qui l'hébergeait.

[25] Personnages plus ou moins influencés par les prophéties et *Apocalypses* juives et que l'Église donne aujourd'hui comme ayant en quelque sorte annoncé

Jésus dans l'aristocratie romaine.

[26] Mensonges de l'Église préparés par les deux *Lettres de Pierre*.

[27] Personnages présentés comme ayant dédié des chapelles à Pierre dont ils sont les successeurs sur la fausse liste des premiers papes, et comme ayant écrit pastoralement aux Grecs.

[28] Fable inventée par l'Église romaine.

[29] Il prêchait l'Année sabbatique pendant laquelle les fruits de la terre étaient relativement communs aux termes de la Loi, et le Grand Jour après lequel il n'y aurait plus ni temps ni biens particuliers. (*Apocalypse* et dans l'*Évangile*, discours au jeune homme riche qui veut être du Royaume.)

[30] Assassinés par Shehimon et ses plus jeunes frères pour avoir essayé de ne pas leur remettre entièrement le prix d'une terre. (*Actes des Apôtres*, V, 1-11.)

[31] Le seul que dans les Actes des Apôtres puissent citer comme ayant donné le prix de son champ à la pseudo-Église de Jérusalem. (*Actes*, IV, 36 et 37.)

[32] L'ère des faux martyrs et des faux persécutés, infiniment plus nombreux que les vrais (v. la dissertation de Dodwell), commence avec ces personnages princiers ou sénatoriaux.

[33] L'invention des martyres de Shehimon et de Saül à Rome semble dater de la fin du IV<sup>e</sup> siècle.

[34] *Marc*, III, 8, et *Matthieu*, IV, 23-25.

[35] *Histoire romaine*, XXXVII, 11.

[36] *Pharsale*, II, vers 592.

[37] Dion Cassius, *Hist. rom.*, LXVII, 14.

[38] Citons M. Amédée Fleury, *Saint-Paul et Sénèque*, Paris, 1853, t. II, p. 18.

[39] *De superstition*, 8 et 9.

[40] *Soirées de Saint-Pétersbourg*, II.

[41] Sur Apollos, cf. *Le Saint-Esprit*.

[42] C'est même ce peu de transparence qui dénonce le travail monastique. N'a-t-on pas supprimé dans l'*Apocalypse de Pathmos* tout ce qui avait trait au baptême, principal objet de la Révélation primitive ?

[43] Voyez l'*Histoire des idées messianiques* de M. Vernes, qui analyse les *Apocalypses* avec un zèle digne d'un meilleur sort.

[44] Imposture de l'Église dans le *Passio Petri et Pauli*. Cf. *Le Gogotha*.

[45] Imposture de l'Église dans les *Actes des Apôtres*. Cf. *Le Gogotha*.

[46] Impostures de l'Église entrées dans l'Histoire des papes à partir de Gélase.

[47] Personne sur la terre ne peut voir mon Fils ni ceux qui sont avec lui, dit le *Quatrième Évangile*. Mais là Cérinthe parle du Verbe, des Douze Apôtres, des Trente-six Décans et des Cent quarante-quatre mille Anges des douze tribus célestes.

[48] El-Kosch, l'Étoile de Dieu, l'Étoile de l'Âne qui annonce le lever du Grand jour. C'est ce que Bar-Jehoudda disait être sous Tibère, et Bar-Kocheba sous Hadrien.

[49] Iesséos, Ischaios, le fils de Jessé, père de David. C'est ce qu'était Bar-Jehoudda.

[50] On voit par là dans quel abîme d'ignorance Hermas était plongé.

[51] Elle n'a été retrouvé qu'en 1772.

[52] La première échéance, manquée en 789 et après laquelle il n'y avait plus de temps. Cf. *Le Roi des Juifs*.

[53] Quand l'Occident sera ruiné, telle est en effet la secrète pensée du christianisme authentique.

[54] Ils seront avec Gog et Magog pour tenter un dernier mais inutile effort contre la Jérusalem d'or. Cf. *Le Roi des Juifs*.

[55] Pris textuellement à *Luc*, XX, 36.

[56] Pris textuellement aux *Synoptisés* (*Mathieu*, VIII, 20 ; *Luc*, IX, 58 ; item, *Quatrième Évangile*).

[57] Pris à Valentin. Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[58] Pris textuellement au *Quatrième Évangile*. Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[59] Le scribe veut parler du Rabbi devenu le Seigneur par l'intervention de Jésus dans les Écritures.

[60] Pris dans l'Évangile où le propos est appliqué à Judas. (*Marc*, XIV, 21. *Mathieu*, XXVI, 24.)

[61] Lettre d'Hadrien à son beau-frère Servianus, datée de 131 de l'Ère chrétienne par les historiens. Nous en démontrerons la fausseté, mais elle énonce un principe juste.

[62] Le Talmud dit formellement que tous les Messies passés étaient du sang de David. Valentin rattache la révolte de Bar-Kocheba à celles de Jehoudda et de ses fils.

[63] Au treizième ou quatorzième livre de ses *Chroniques*, dit l'*Anticelse*, II, 13 et 14, dans les *Œuvres* d'Origène.

[64] Naturellement il y a *Jésus* dans le texte.

[65] C'est pourquoi son fils Jehoudda est dit, lui aussi, Joannès dans les Actes des Apôtres. Il est le troisième Joannès de la famille.

[66] Suidas, au mot Jésus rapporte le fait d'après un écrivain anonyme qui le tenait de Philippe. Theudas y est nommé Théodose. Comme il ne saurait être question du livre de Juste de Tibériade dont la personnalité est bien définie, ce Théodose ne peut être que Theudas, disciple de Bar-Jehoudda et christ en 798. Cf. *Le Saint-Esprit*. Notons que le passage de Philippe le banquier est entièrement d'accord avec la définition d'homme à tout faire que donne Lucien de l'imposteur crucifié par Pilatus et qu'on trouvera plus loin au ch. *le Père des Évangiles*.

[67] *Luc*, XXII, 15. Naturellement il n'ajoute pas que l'individu dont il est le revenant n'a pas réussi dans cette entreprise.

[68] Clément, *Deuxième aux Corinthiens*, 12.

[69] Clément, *Stromata*, liv. III. Par Égyptiens entendez Juifs d'Égypte.

[70] On a fabriqué Clément pape avec Flavius Clémens, cousin de Domitien, comme on a fabriqué Paul apôtre avec Saül, neveu d'Hérode.

[71] Quelle forme le Rabbi attribuait-il à l'androgynisme ? Était-il sphérique et ses deux figures se regardaient-elles comme dans Platon ?

[72] Augustin, *De hæresibus*, 37.

[73] Voici le latin : *Nec aliqua putet de hac excusatione defendi, quod inspici et probari possit an virgo sit... etsi incorrupta invent fuerit virgo ed parte sui qua mulier potest esse, potuerit tamen ex alia corporis parte peccasse, qua violari potest et tamen inspicere non potest.* (V. aussi Jérôme, *Epistola* XXII, *ad Eustochium*.)

[74] L'Évangile de ces gens provenait des *Paroles du Rabbi*, comme celui des Égyptiens et tous les autres.

[75] Irénée, *Contra hæreses*.

[76] Dans Clément d'Alexandrie, *Stromates*.

[77] *Apocalypse*, cf. *Le Roi des Juifs*. Scène avec Nathanaël, Ménahem, dans l'Évangile de Cérinthe. Vingt autres exemples dans les *Évangiles* synoptisés. A l'instar du Paradis terrestre, il y a deux arbres dans la mythographie chrétienne : l'Arbre de la vie éternelle qui est la Vigne, et l'Arbre de la science du bien et du mal (génération) qui est le Figuier.

[78] Injustement, il faut le dire.

[79] *Lévitique*, XVIII, 19 et 29, et XX, 28.

[80] Photius a vu le livre. Cf. sa *Bibliothèque* à l'article *Agapius*. Il s'en indigne. Que ne nous a-t-il transmis le livre ? Nous saurions à quel point son indignation est justifiée.

[81] *Psitis Sophia*, p. 201 de l'éd. Amélineau. Autres détails en d'autres termes dans la notice sur *Le papyrus gnostique Bruce* par M. Amélineau. (*Notice et Extraits des Manuscrits*, Académie des Inscriptions et Belles-lettres, t. XXXIV, 1<sup>re</sup> partie.)

[82] Avec Hérode Atticus, sous Antonin, en 113 de l'Erreur chrétienne.

[83] *Octavius*, ou *De vera religione*.

[84] Cf. *le Roi des Juifs*.

[85] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[86] On ne sait ce qu'il y a de vrai dans l'histoire de cette reine de Perse a qui (Rufin, *Histoire ecclésiastique*, liv. II, ch. XXIV), pour le traitement d'une maladie mortelle, les médecins juifs prescrivent de couper en deux des vierges chrétiennes (juives, on peut en être sûr, autrement il n'y aurait pas de guérison possible), et de passer entre les deux moitiés formant haie : mais c'est un vieux sacrifice emprunté à Abraham qui le remplace par des corps d'animaux dans les Écritures actuelles.

[87] *Luc*, XIX, 27.

[88] Augustin, *La Cité de Dieu*, liv. XVIII, ch. LIII.

[89] Augustin, *La Cité de Dieu*, même livre, même chapitre.

[90] A partir de 739, date de la naissance du scélérat à qui les victimes étaient offertes. Par conséquent, la composition de cet oracle que les dieux n'ont malheureusement pas réalisé ne peut dépasser le règne de Constance.

[91] Son frère, mon ami, son frère, tu le sais bien ! On invoque Shehimon parce qu'ayant soutenu, le premier après sa mère, que son frère aîné n'était pas mort, il se trouve aujourd'hui être le premier témoin de la résurrection.

[92] C'est en effet à Bar-Jehouda divinisé par eux que les Juifs dédiaient ces sacrifices, mais, comme nous le verrons tout à l'heure, les païens révoltés de telles horreurs ne pouvaient le traiter qu'en démon lui et les siens.

[93] Disons, nous : **Ils ont le christ authentique ceux qui adorent un tel dieu !**

[94] Nous verrons cela dans le présent volume, au chapitre : *La Poissonnade d'Apulée*.

[95] Cette rédaction date d'un siècle où l'*Apocalypse* est donnée au pseudo-Jochanan Évangéliste, ainsi que les lettres qui précèdent aujourd'hui

l'adaptation dite de Pathmos. Elle ne peut donc être d'un juif dont on a fait Saint Irénée.

[96] Qu'ils étaient perdus de tous les péchés.

[97] C'est la pure doctrine chrétienne.

[98] C'est pourquoi les Nicolaïtes sont dits *les chiens* dans l'*Apocalypse de Pathmos*.

[99] Pour les Egyptiens le lever héliaque de *Sothis* ou *Chien* était le régulateur du calendrier, lis commençaient leur année sous le signe qui, marquant le retour de l'inondation annuelle du Nil, était par conséquent bon présage, présage de fécondation, en opposition avec le *Chien* des Grecs et des Chaldéens, qui est un mauvais présage, un présage de sécheresse. Le Nil sert de pluie à l'Egypte, et c'est le *Chien* qui l'annonce.

[100] Commodien, ch. XLIV.

[101] La première de la double année est dite *sabbat un de deux* (premier du second) dans Luc. Cf. *Le Roi des Juifs*.

[102] Voyez Lucien, *Alexandre*.

[103] *Octavius* ou de la *Vraie religion*.

[104] Allusion, claire comme une définition, à la compagnie de Bar-Jehoudda pendant l'année sabbatique où il se proclama roi. Cf. *Le Roi des Juifs*.

[105] Dans l'*Octavius* de Minucius Félix, Cécilius est le porte-parole de la thèse païenne (pluralité des Dieux et culte traditionnel des images), contre Octavius, orateur de la thèse chrétienne (unité de Dieu et élimination de l'idolâtrie matérielle).

[106] Sophistication certaine et qui date du temps où l'on a jehouddolâtrisé Minucius Félix, jusqu'à le faire parler de l'empereur Julien né deux cents ans après lui ! Les hommes qui ont convaincu de ces abominations certaines églises étaient au-dessus de tout soupçon, et la religion que préconisait Minucius Félix avait ceci de particulier qu'elle ne comportait pas de culte public, donc pas de prêtres.

[107] Tacite, *Annales*, XV, ch. XLIV.

[108] *Histoire Auguste*.

[109] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[110] Exécutoires dans la région infernale correspondante. C'est le système.

[111] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[112] Il stipule pour David et Bethsabée, pour Jacob et Thamar, pour combien

d'autres !

[113] Aimable solution pour ceux qui s'incorporent eucharistiquement la chair du Juif consubstantiel et coéternel au Père !

[114] Très mal jugé ! Les églises infanticides sont pires incontestablement.

[115] Il s'agit de la Vierge céleste, celle qu'Hermès Trismégiste appelle la Vierge du monde, Isis pour Apulée, et dont l'*Apocalypse* nous donne le signalement.

[116] Enlevées, bien entendu. Elles faisaient partie des huit feuillets.



# TOME VII — LES ÉVANGILES DE SATAN (PREMIÈRE PARTIE)

## II. — LA POISSONNADE D'APULÉE.

### I. — L'ÂNE D'OR.

Le premier païen accusé publiquement de jehouddolâtrie, c'est Apulée.

On donne 148 de l'Erreur chrétienne à l'*Apologie* qu'il prononça pour sa défense, et comme il est sorti de ce procès à son honneur, des gens se sont rencontrés pour prétendre qu'il avait comparu devant des magistrats chrétiens. Cela ne tient pas debout. Augustin, qui est même pays qu'Apulée et qui, comme Apulée, professa la rhétorique à Carthage, déclare très nettement que les juges étaient païens[1]. Nous n'avons pas besoin cette attestation pour savoir que, sous Antonin, il n'y avait encore de judéolâtres que parmi les Juifs.

Lorsqu'il comparut, Apulée avait déjà publié l'*Âne d'or*, et c'est ce titre même qui lui a valu la stupide accusation de magie chrétienne dont il eut à se défendre. Sur ce point, comme sur tant d'autres, hélas ! je me mets en contradiction avec tous les critiques littéraires et philologiques, mais je saurai supporter avec sérénité

cette cause nouvelle de discrédit. Car je donne la preuve matérielle de ce que j'avance : elle est signée Apulée, il devait savoir qu'il avait fait l'*Âne d'or* avant l'*Apologie* !

Connu sous le titre de *Lucius* ou les *Métamorphoses*, et plus communément sous celui de l'*Âne d'or*, l'ouvrage d'Apulée n'a d'original que ce qu'il y a mis. Pour le reste c'est un pot-pourri des histoires de brigands, des enchantements thessaliens et des fables milésiennes qui couraient sous le nom de Lucius de Patras ; Lucien a donné une version moins développée de ces mêmes *Métamorphoses de Lucius de Patras*. Il est peu de sottises qu'on n'ait dites d'Apulée et de son *Âne d'or*, jusqu'à prétendre qu'il s'était mis lui-même en scène. La vérité est que, modernisant ces vieilles histoires de voleurs, de revenants, d'empoisonneurs, de proxénètes et de sorcières, Apulée a tenté de les faire servir à la philosophie ; et si cette intention n'apparaît plus aussi 'clairement qu'autrefois, ce n'est pas toujours de sa faute. En dirigeant sa plume contre les dangers de la Révélation juive, à commencer par celle que le Balaam de Gamala appelait l'Évangile du Royaume des Juifs, il s'est exposé aux violentes incursions de l'Église dans son œuvre. Il y aurait beaucoup à faire pour restituer le sens complet de l'*Âne d'or*, et les mots de Bayle sont encore vrais : **Un homme qui s'en voudrait donner la peine et qui aurait la capacité requise** (il faudrait qu'il en eut beaucoup) **pourrait faire sur ce roman un commentaire fort curieux, fort instructif, et où l'on apprendrait des choses que les commentaires précédents, quelque bons qu'ils puissent être d'ailleurs, n'ont point dites.** Mais il faudrait d'abord, et cela passerait ses forces, que notre homme restituât le texte. Il faudrait aussi que, laissant un peu de côté les fables licencieuses du vieux fonds grec, il laissât sa part à l'âne jubilaire sur lequel, en

789, Bar-Jehoudda devait entrer dans la Jérusalem d'or et de pierreries, capitale du Royaume agréable à Dieu ! Car c'est à cause de cette prophétie que l'*Âne* de notre Apulée est dit *d'or*, quoiqu'au départ il soit grec comme dans les *Métamorphoses de Lucius de Patras*. La Bête romaine était la louve pour Bar-Jehoudda, la Bête juive est l'âne pour Apulée. Ce signe de triomphe n'a eu jusqu'ici d'autre résultat que d'exposer ceux qui s'en prévalent aux pires tourments de esclavage comme aux pires erreurs de l'imagination, voilà ce qu'Apulée s'est proposé de démontrer et ce qu'il expliquait dans ses prémisses. Son héros n'est plus l'épais et crédule Lucius de Patras, il est dit neveu du moraliste Plutarque et disciple du philosophe Sextus, qui fut après Fronton un des précepteurs de Marc-Aurèle. Malheureusement ce jeune homme est inexpérimenté, facilement suggestible, et travaillé par une curiosité capable de conduire aux mêmes abîmes qu'une foi irraisonnée.

## II. — LA POISSONNADE DES CHRISTIENS DE THESSALIE.

Certes il n'en est point à croire une résurrection, une transfiguration, une assomption, mais il est homme à y aller voir, si on l'y convie. Il n'en est point à croire à la destruction de l'Empire par le retour offensif du scélérat que les Juifs ont condamné et Pilatus crucifié, mais il est homme à tendre une oreille ingénue du côté d'où part ce genre de spéculation. Et précisément, au moment où l'action commence, il voyage avec dei Grecs dont l'un, Aristomène, raconte

à l'autre une fable étrange qu'on ne sait plus, car elle a été enlevée, mais qui ressemble fort à celle de Bar-Jehoudda. Cette fable vient d'Hypate de Thessalie, exploitée par des gens si la nationalité desquels on n'est plus renseigné. Ce sont des Juifs baptiseurs et qui prêchent l'Évangile du Royaume, c'est à dire la Grande Année de leur triomphe et de la ruine de Rome.

Aristomène, qui fait part de cette nouvelle à l'autre, est un gros marchand de miel ethnique et de poissons[2]. Constamment sur les routes de Thessalie, d'Etolie et de Béotie, il sait et surtout il croit tout ce qui se dit dans les auberges. Demain, sans plus tarder, les Juifs seront rois de la terre où tout sera d'or pour le plus grand bien des Grecs. A cette étrange révélation, l'autre, homme sage et instruit, pousse un éclat de rire énorme : *De grâce, dit-il, épargne-moi ces mensonges ineptes !... Autant vaut croire qu'en marmottant des mots[3] un magicien peut ramener subitement les fleuves en arrière[4], rendre la mer stérile en la séchant[5], ravir aux vents leur souffle[6], commander au soleil[7], dissiper la lune[8], faire crouler les étoiles[9], supprimer le jour et installer la nuit[10]*. C'est en une phrase tout ce qui regarde les païens dans l'Apocalypse. C'est de cette absurde prophétie que causent les deux premiers personnages rencontrés sur sa route par Lucius avant de devenir âne, et cette route, c'est celle qui va de Macédoine à Kenkhrées. On la fera suivre au Pseudo-Paul au début de son apostolat, et les deux *Lettres aux Thessaloniciens* ont pour but de prévenir le retour du mal que faisait aux Juifs de cette contrée la prédication périodique de l'Évangile.

La veille, seul, avant de rencontrer les deux Grecs, Lucius, en une ville qu'on ne dit plus, à une table mystérieuse, au milieu de

convives non moins mystérieux, avait ingéré certaine bouillie dont on ne donne plus la composition. C'était une bouillie faite avec un poisson mâle et un poisson femelle, une poissonnade, mais tout ce qu'on en apprend ici, c'est qu'elle avait l'aspect d'un fromage[11]. On a également supprimé sa vertu qui était, malgré son intolérable viscosité, de communiquer un incalculable pouvoir de vie[12] et de richesse. Lucius s'était trouvé au milieu de Phrygiens envoûtés par des Juifs qui les avaient préparés aux futures splendeurs de la Poissonnerie d'où les Romains et les Grecs latinisants seraient ignominieusement chassés. Ce n'est pas qu'il soit sensible à cette partie du programme, puisqu'il doit à Rome le meilleur de son éducation, mais l'attrait de ce que l'Évangile appelle *la nouvelle vie*, l'appât d'une fortune dont le premier à-compte est de mille ans, la transfiguration générale des choses, toute cette magie galope dans sa cervelle. Entre les deux interlocuteurs il penche secrètement vers le plus ignorant, puisque c'est celui des deux qui promet le plus : *Qui sait, dit-il à l'autre, si l'on ne verra pas ce que tu repousses opiniâtrement et en faisant le sourd ? Pour toi ces mensonges appartiennent aux opinions les plus insensées, parce que, les oreilles et les yeux n'ayant pas l'habitude, ils paraissent au-dessus de la portée de l'intelligence, et cependant, si tu les examines avec plus de soin, tu les trouveras non seulement aisés à concevoir mais faciles à exécuter !* La curiosité est un sentiment plus fort que la prudence, Lucius a constamment devant les yeux la Poissonnerie d'or.

Hadrien venait de mourir lorsque Apulée voyageait en Asie, au commencement du règne d'Antonin, quatre ou cinq ans après 889, année jubilaire au compte juif, et centenaire de cette mort que les Juifs commençait à appeler la résurrection de Bar-Jehouda. Plus

que l'année jubilaire 839, celle-ci avait été marquée par une ardente prédication de l'Évangile pour lequel Bar-Kocheba, roi-christ depuis deux ans, combattait à Jérusalem avec une apparence de succès[13]. Il y avait eu en Thessalie un mouvement auquel le proconsul d'Hadrien opposa la raison, arme depuis longtemps usée. Les chrétiens, selon leur habitude, avaient répondu par des meurtres et des incendies, on en avait condamné les auteurs, et peut-être, avec eux, des gens du pays qui s'étaient laissés entraîner[14]. On était sous le coup de cette émotion lorsque Apulée, venant de Phrygie, traversa la Thessalie, allant à Kenkhreës[15].

### III. — PARABOLE DE L'ÉDILE ET DES POISSONS JUBILAIRES.

Quant à son héros, Lucius, à peine arrivé dans Hypate, son premier soin, une fois logé, est d'aller aux bains où l'on tient les poissons qu'il s'agit d'acheter, les poissons qui engendrent la richesse[16]. En un mot, on lui a persuadé qu'il fallait recevoir le baptême d'un de ces Juifs hellènes qui battaient monnaie les uns avec le baptême de Bar-Jehouda, les autres avec celui d'Apollos. Il se dirige vers la *piscine probatique*[17]. Le prix demandé pour les poissons est de cent pièces d'une monnaie qui n'est plus indiquée, mais combien de fois ne les retrouvons-nous pas dans les Évangile avec la valeur multiplicative qu'ils ont dans le Millenium du *Zib* ! Cent, c'est mille. Cependant Lucius, qui n'est point encore un âne, les a pour vingt deniers et s'en va tout fier de son emplette.

A peine est-il hors de la poissonnerie que l'édile vient à lui, entouré de ses licteurs, avec les faisceaux et tout le train de sa magistrature. C'est un ancien camarade d'école de Lucius, il lui saute au cou, l'interroge avec sympathie : *Qu'est-ce que tu viens faire à Hypate ? — Tu le sauras demain*, répond énigmatiquement Lucius. En attendant, l'édile se met à sa disposition p<sup>o</sup> u lui procurer tout ce qu'il peut désirer de mieux, car il est chargé de l'approvisionnement de l'année où l'on entre[18]. Lucius méprise cette proposition, il a les poissons, que lui faut-il de plus ? Tout en causant, Pythéas, c'est le nom de l'édile, aperçoit le panier, flaire les poissons, les examine : *Qu'est-ce que ce fretin ? demande-t-il. Combien as-tu payé cela ? — Vingt deniers*, dit Lucius, *et encore ai-je eu bien de la peine à les avoir !* A ces mots, saisissant Lucius par la main et le ramenant dans la poissonnerie : *Quel est celui*, s'écrie-t-il, *qui t'a vendu ces blagues-là ?*[19] Et Lucius ayant montré un petit vieux qui se tenait dans son coin, Pythéas de sa voix la plus rude apostrophe les marchands : *Vous ne finirez donc jamais de rançonner ainsi nos amis eux-mêmes et tous nos hôtes indistinctement, vous qui vendez si cher vos méchants poissons, vous qui, par votre denrée faites dans cette ville, fleur de la Thessalie, la solitude du désert et l'aspérité du rocher ! Mais vous me le paierez ! Et toi (il s'adresse à Lucius) je vais te montrer comment dans notre administration il faut que les coquins soient châtiés !* Alors, répandant le panier à terre devant tous, il ordonne à l'officier qui le suivait de piétiner les poissons et de les écraser jusqu'au dernier. Pythéas se contente de cette punition morale. *L'affront fait à ce petit vieux suffit*, dit-il, *je veux bien m'en tenir là, mais toi, Lucius, retire-toi, je t'en prie !*

Quelle histoire pour ces poissons, et que de grands mots ! Cet édile

est-il devenu subitement fou ? Est-ce qu'il y a un tarif sur le prix des poissons en Thessalie, ou ailleurs dans toute l'étendue de l'Empire ? Est-ce que Lucius s'est plaint du prix ? Et s'il a fait une bonne affaire ? S'il a eu pour vingt deniers des poissons qui valaient les cent pièces demandées ? Si le vendeur est lui-même en perte au lieu d'être en gain ? Et puis pourquoi détruire ce qui pourrait être donné aux pauvres de la ville ? Ou bien encore pourquoi n'avoir pas forcé le marchand à rendre les vingt deniers ? Parce que ce n'est pas le prix que condamne Pythéas, c'est la tromperie sur la qualité de la marchandise vendue, c'est son origine chrétienne. Car le petit vieux, le presbytre de cette église, n'est qu'un sous-traitant de certains pécheurs dont il n'est plus question ici, mais que nous allons retrouver avec leur poissonnade, dans le procès intenté contre Apulée. C'est le caractère odieux de ces poissons que l'édile poursuit de sa justice. Son nom seul de Pythéas dit assez qu'il tient pour Apollon Pythien contre la sinistre prophétie du Joannès<sup>[20]</sup> ; et si les paraboles, si les séméiologies des *Évangiles*, sont toutes vues sous l'angle juif, celle-ci l'est sous l'angle gréco-romain. Les chrétiens vendent très cher le signe de l'An de grâce, ils en font une marchandise qu'ils ne peuvent pas livrer, ils s'enrichissent en appauvrissant le pays. Le brave édile, lui, ne donne que ce qu'il peut donner, l'*annona*, la nourriture de l'année. On sent déjà que le jour approche où ce magistrat sera chassé de la poissonnerie par vendeurs juifs !

Pour l'instant, Lucius navré, vexé même (il perd et l'argent et le gage des richesses millénaires), Lucius sur conseil de Pythéas va prendre un bain dans un endroit qui n'est pas baptismal. Mais il avait sans doute promis de ne toucher qu'aux poissons ce soir-là, car il s'arrange de manière à se coucher sans manger. Ce soir, le plus solennel de toute sa vie, c'est le 15 nisan 889, c'est la Grande



Pâque du *Zib*, voilà pourquoi tout à l'heure il a dit à Pythéas : *Ce que je suis venu faire, tu le sauras demain*. Voilà aussi pourquoi dans le texte actuel le marchand Aristomène vend des fromages au lieu de vendre des poissons, et du miel de l'Etna au lieu de vendre du miel *ethnique*. Mais on peut être sûr que dans l'original il était marchand de poissons et de miel ethniques, c'est-à-dire du pays, et qu'il était en passe d'être ruiné par les poissons et le miel révélés qui sont dans les Évangiles la seule nourriture du Juif consubstantiel et coéternel au Père. Comme l'Année de mille ans à l'*annona* de l'édile, le miel et les poissons juifs lui font une concurrence à laquelle il ne saurait résister.

#### IV. — POISSONS D'AVRIL.

L'affolement dans lequel cette échéance avait précipité toute la population est parfaitement rendu par l'état de Lucius, le lendemain, au lever du soleil. Il est mûr pour devenir âne. *De ce qu'il y avait dans la ville il me semblait que rien n'était comme je le voyais, mais que par le marmottement[21] des mots magiques tout avait été transfiguré[22] ! Si je rencontrais une pierre, mon imagination en faisait un homme pétrifié[23] ; si j'entendais quelques oiseaux, c'était des hommes emplumés[24] ; les arbres de l'enceinte, c'était encore des hommes couverts de feuilles[25] ; les fontaines en coulant s'échappaient de corps humains[26]. Je croyais que les images et les statues allaient marcher[27], les brebis parler[28], les bœufs et les autres animaux de ce genre rendre des présages[29] ; que du ciel et de la gloire du soleil l'Oracle allait venir à l'instant même[30].* Malade de ce vertige, stupide de cet étourdissement, je

tournais de tous côtés, sans pouvoir trouver trace ou commencement de trace de ce que j'attendais[31].

Poursuivi par l'idée fixe de la bouillie magique, une force irrésistible le pousse vers la poissonnerie baptismale, et il y entrerait de nouveau, nonobstant la leçon que Pythéas lui a donnée la veille, s'il ne rencontrait devant la porte une magnifique dame, Byrrhène, la matrone grecque par excellence, Athènes elle-même[32]. Le rouge de la honte lui monte aux joues lorsqu'il aperçoit sa mère spirituelle qu'il allait peut-être abandonner pour la poissonnade dont les Juifs de Thessalie font commerce. Elle est accompagnée d'un vieillard qui est Socrate, la Raison, la Vérité, la Conscience. En Lucius elle reconnaît un fils de Salvia, la déesse Salut, protectrice de Rome. C'est moi, dit-elle, qui t'ai élevé de mes propres mains[33]. Et en effet, je suis parente de ta mère, je suis sa sœur de lait. Nous descendons toutes deux de la famille dont est Plutarque[34], nous avons tété en même temps la même nourrice[35], nous avons grandi ensemble, unies comme deux sœurs, et rien ne nous distingue que l'extérieur, parce que l'autre a fait un plus brillant mariage, tandis que moi j'en ai fait un plus discret. Je suis cette Byrrhène[36] dont bien souvent peut-être tu as entendu parler par tes précepteurs. Accepte donc en toute confiance l'hospitalité chez moi, ou plutôt sois-y désormais comme chez toi. Pendant tout ce discours Lucius a détourné la tête, et quoique Byrrhène l'emmène chez elle pour lui montrer l'image de la Victoire et de la chaste Diane, quoiqu'elle lui signale les dangers d'une curiosité impie et malade, il n'évitera la poissonnerie juive que pour tomber dans la magie thessalienne. Il est dans sa destinée qu'il soit une. Au lieu de la transfiguration d'homme en dieu qui devait résulter de la poissonnade, il est métamorphosé en âne ! Et ce qu'il

y a de pis, c'est qu'on le prendra pour l'âne juif. Nous ne considérerons le reste de la fable qu'à ce point de vue.

## V. — LE NOM DE CÉSAR ET L'ÂNE DE JUDA.

Lucius s'est exposé à tous les inconvénients de la forme animale, parmi lesquels est l'incapacité naturelle de rendre à César ce qui est à César, voire son nom. Il arrive, en effet qu'accablé par des voleurs et presse par la nécessité, Lucius, un peu tardivement, il le reconnaît, mais de bon cœur, décide de se ranger sous les lois qui protègent chaque citoyen : Je voulus, dit-il, interposer le nom vénérable de l'Empereur pour me délivrer de toute misère. En plein jour, comme nous traversions un gros bourg qu'une foire avait encore grossi j'essayai, au milieu de la foule des Grecs, d'invoquer dans ma langue originelle le nom auguste de César. Tout ce que je pus dire, c'est un O puissant et expressif ; mais quant au reste du nom de César, impossible. Aussi, prenant prétexte de mon vice d'articulation, les voleurs me tombèrent-ils dessus, à tel point que ma peau n'eût pas même été bonne à faire un crible, alors que le nom de l'Empereur les eût peut-être arrêtés[37]. Dans une autre circonstance où il s'agit non plus du salut particulier, mais des mœurs publiques outragées[38], sa constitution d'âne l'empêche également d'en appeler aux lois reçues dans la civilisation romaine. Un retentissant, mais inutile, une protestation perdue pour tout le monde, pour les coupables eux-mêmes, voilà tout ce que peut faire un âne ! Quant aux leçons que Lucius pourrait tirer du langage d'un Fronton, d'un Sextus ou d'un Marc-Aurèle, sa fatale curiosité pour les secrets magiques lui interdit ce recours. Il n'a pu que braire :

quelle situation pour l'organe du Verbe juif dans-quatrième signe ! Mais d'autres mésaventures lui sont réservées, dont l'une est vraiment bien curieuse[39].

## VI. — PARABOLE DU LÉGIONNAIRE ET DU JARDINIER.

Au cours de sa métamorphose, il arrive que l'âne Lucius est monté par un jardinier. La bête est déjà suspecte par elle-même, que sera-ce lorsque l'homme qui la monte sera en même temps l'ombre, portée jusqu'en Thessalie, du Jardinier annoncé par l'Évangile du Royaume ?[40] Et d'abord il est bon pour l'intelligence de cette parabole, car c'en est une, que vous sachiez à quelles circonstances de l'histoire juive Apulée fait allusion. Le dernier des rois-christs, Bar-Kocheba, ainsi surnommé de ce qu'il se disait fils de l'Etoile Âne, venait de succomber sous l'effort d'Hadrien, emportant avec lui dans la mort les dernières gouttes du sang de David. Mais pour le réduire il avait fallu envoyer contre lui deux armées, la première ayant été battue. Ce n'est pas que les Romains ne fussent habitués aux revers, ils en comptaient autant que de victoires, niais le début de la révolte avait été marqué par un acte de félonie dont il n'y avait pas d'exemple depuis celui de Ménéhem à Massada et qui souleva la réprobation générale, même parmi les nations ennemies de l'Empire. Au mépris de leur loi, il faut bien le dire, et dans le dessein d'alléger leurs charges, les Juifs avaient accepté de fabriquer les armes destinées aux troupes romaines en garnison dans le pays. Ce qui se passa au moment de la livraison manque de clarté dans l'histoire, mais soit que les Romains eussent refusé les armes pour malfaçon, soit que les juifs se les fussent attribuées, les

trouvant de la trempe convenable, du jour au lendemain ceux-ci s'en trouvèrent nantis et les goym privés, de telle manière que le procureur d'Hadrien, assiégé en diverses forteresse, battu en plusieurs rencontres, dut appeler au secours pour reprendre à ses fournisseurs morts ou vifs les engins de guerre qu'ils avaient si prestement tournés contre le client.

La ruine de Jérusalem et la dispersion des Juifs n'avaient pas effacé le souvenir de ces faits lorsque Lucius, mué en âne pour avoir couru après les poissons, fut rencontré, entre les jambes du jardinier, par un soldat romain qui portait à la main le cep de vigne, insigne ordinaire du centurion. Ce légionnaire, avisant Lucius sous la forme de l'âne, arrête le jardinier, et sans plus de motifs apparents que l'édile apostrophant le poissonnier, sur le ton du courroux mal réprimé, il lui demande en latin où il conduit cet âne qui semble affranchi de toute charge<sup>[41]</sup>. Le jardinier ne répond pas, il n'entend pas la langue de la Bête. Le soldat considère son silence comme une injure, le frappe du cep de vigne et le jette à bas. Le jardinier ayant expliqué que son mutisme tient à son ignorance du latin, le soldat lui parle en grec, exigeant qu'il lui livre l'âne dont il a besoin, dit-il, pour porter, avec d'autres bêtes de somme, les fournitures du commandant. En vain le jardinier le supplie d'agir d'une façon plus humaine avec un ancien compagnon d'armes, — il sait donc assez de latin pour exécuter un ordre, — le soldat n'écoute rien, c'est l'âne qu'il veut.

Le jardinier, comme pour lui toucher les genoux en signe d'obéissance, s'avance près de lui, courbé, ramassé, puis tout à coup lui saisit les deux pieds, le lève en l'air, le laisse retomber de tout son poids, et à coups de poings, à coups de dents, avec des pierres, lui meurtrit face, mains et côtes. Sur le dos, le soldat est sans défense, mais il jure que, s'il se relève, il le transpercera de

son épée. Averti, le jardinier le désarme, jette l'épée le plus loin qu'il peut, et se met à battre le soldat de plus belle. Pour échapper à la mort, celui-ci n'a d'autre expédient que de la contrefaire. Sur quoi le jardinier se retire, emportant l'épée avec lui, enfourche l'âne et s'enfuit. Il a pris l'arme et sauvé l'âne !

C'est, en une parabole païenne, toute l'origine de la dernière campagne contre les Juifs, la commande acceptée, exécutée, puis, au moment de la livraison, les Juifs ayant manqué à leur parole, Bar-Kocheba s'emparant de l'épée, battant les premières troupes envoyées contre lui et forçant le gouverneur à faire le mort jusqu'au débarquement de l'armée qui fit de Jérusalem *Ælia Capitolina*<sup>[42]</sup>. Voilà pourquoi le légionnaire est entré en fureur au seul aspect du jardinier.

Ce militaire, comme je l'ai appris depuis, dit Apulée par la bouche de Lucius, semblable à un homme sorti d'une longue ivresse, se releva enfin, quoique chancelant et meurtri par la douleur des coups, il parvint à la ville<sup>[43]</sup>. La confusion l'empêcha répandre le bruit de l'impuissance à laquelle il était réduit, il dévora en secret son injure, mais il rencontra des camarades à qui il raconta sa défaite. Après qu'il fut resté quelque temps au quartier sans se montrer, car indépendamment de son affront personnel il redoutait, en raison de la perte de son épée, les suites de cette infraction au serment militaire, on décida de le venger et, notre signalement étant connu, de nous poursuivre avec énergie. Le jardinier se réfugia avec l'âne au sommet de la maison d'un ami qui, loin de les trahir, comme s'il se fût agi de la Bête romaine, se défendit opiniâtement de receler l'un et l'autre<sup>[44]</sup>. Devant tous les soldats qui invoquent la foi de l'Empereur, il jure qu'il ne les a pas chez lui, prenant à

chaque mot le ciel à témoin. L'aventure finit comme histoire de Bar-Kocheba dont elle est l'ombre : on exécute le jardinier et on accable l'âne de railleries, accompagnées de rires qui n'en finissent pas. C'est de là, dit ironiquement Apulée, *qu'est né le proverbe si répandu : A son ombre, on reconnaît l'âne*<sup>[45]</sup>. Le Jardinier tué, l'âne demeure au légionnaire, mais pour qu'on ne prenne plus cette bête domestiquée<sup>[46]</sup> pour l'âne de Juda, pour que son ombre ne soit plus une cause de suspicion légitime, le légionnaire en fait un âne tout romain, un âne trophée, qui va maintenant, affublé d'un équipement militaire au grand complet, avec casque et boucliers clairs comme des miroirs, et, formant pinacle, une lance remarquable par la longueur de son bois ! Désormais l'âne de Juda, malgré sa répugnance pour les charges, portera sur son dos l'attirail de Jupiter Capitolin dont Hadrien érigea la statue colossale<sup>[47]</sup> là où avait été *le lieu des pieds* de Iahvé.

Ce n'est pas tout, et ce qui faisait le sel de cette allégorie, c'est que le légionnaire avait enveloppé ces attributs dans un vaste filet à prendre les poissons<sup>[48]</sup> ! Non seulement le Jardinier avait péri, mais le filet des pêcheurs d'hommes ne servait plus désormais qu'à contenir les signes de la puissance romaine !

Popularisée surtout par les soldats, la figure du triomphe des Juifs devient ici celle de leur soumission et de leur esclavage. C'est sous sa forme détestée que Lucius expie sa fatale imprudence et qu'il parcourt les étapes par où il revient insensiblement à la philosophie ; et cette forme seule a suffi pour armer contre Apulée la calomnie et la délation dans le procès qui va suivre.

## VII. — DÉNONCIATION CONTRE APULÉE POUR

## JEHOUDDOLÂTRIE.

C'est dans Æa que l'accusation prend naissance, dans cette Tripolitaine qui n'est qu'une Cyrénaïque prolongée, où il y a des chrétiens juifs depuis Simon le Cyrénéen, crucifié à Jérusalem avec Bar-Jehoudda. La kabbale chrétienne s'était admirablement conservée ici, grâce aux deux fils de Simon, Alexandre et Rufus, et à son frère Lucius sous le nom de qui on a mis un des Évangiles[49]. Elle avait résisté au temps, traversé tous les Flaviens et les premiers Antonins. Il n'y avait pas plus de cent dix ans que Simon, parti pour la Grande pâque, n'était pas revenu. Les petits-enfants Alexandre et de Rufus, ceux de Lucius, s'ils n'ont pas péri dans la révolte des Juifs de Cyrène sous Trajan ou dans celle de Judée sous Hadrien, habitent encore la Cyrénaïque. Enfin, rapprochement qui a peut-être sa valeur, c'est sous le nom de Lucius de Patras que l'âne d'Apulée court la Thessalie, la Macédoine et Achaïe. Or l'Église veut que Lucius de Cyrène ait été martyr à Patras[50].

Voici non pas les faits du procès, car l'Église ne les a pas laissés en place, mais leur ombre.

Allant à Alexandrie, après son voyage en Grèce, dans les îles, en Asie, en Phrygie, à Hiérapolis peut-être, où le délicieux Papias explique dans le quartier juif les *Paroles du Rabbi*, Apulée s'est arrêté à Æa, l'une des trois capitales de la Tripolitaine. Ses talents, sa figure ont plu ; une veuve riche à quatre millions de sesterces, Pudentilla, s'est éprise de ce philosophe à la rhétorique élégante. Cette veuve d'un âge incertain que les pessimistes évaluent à soixante ans et Apulée à quarante, possède en outre deux fils,



Pontianus et Pudens. Apulée l'épouse et se fixe dans Æa. Trois ans se passent pendant lesquels Pontianus, l'aîné des beaux-fils d'Apulée, se marie contre le gré de sa mère et de celui-ci avec la fille de Rufinus, un mime usé par la débauche et qui, ne pouvant plus vivre de sa femme, espérait pouvoir vivre de sa fille. Car par lui consultés, des Chaldéens, *je ne sais quels*, dit Apulée, avaient prédit que Pontianus mourrait au bout de quelques mois, ce qui est arrivé, et qu'il ferait sa femme héritière, en quoi ils se sont trompés. Mais en épousant Pudens, frère du défunt, la petite veuve rattraperait la part quelle avait escomptée. On retourna voir les Chaldéens qui, élargissant le cadre de l'opération, suggérèrent à Rufinus et à sa fille l'idée de se débarrasser d'Apulée, afin de précipiter le nouveau mariage auquel il s'opposait comme au premier. Le moyen fut qu'on accuserait cet intrus d'une ou de plusieurs de ces choses qui, savamment enflées par la calomnie, peuvent mener un homme à la mort : *accusatio capitis*, dit Apulée.

Les Chaldéens qu'avait consultés Rufinus n'étaient nullement de Chaldée : c'étaient des mathématiciens, des astrologues qui tiraient les horoscopes et lisaient dans les destinées d'après les principes égyptiens ; ils n'étaient pas Juifs, sans quoi la dénonciation se fût retournée contre eux, mais ils connaissaient et les Paroles du Rabbi et la légitime crucifixion de leur auteur sous Tibère, et toutes les affaires de la famille depuis Jehouda l'ancien jusqu'à Ménahem, et tous les crimes dont les chrétiens étaient chaque jour accusés. Enfin, selon eux, la fable hermétique de l'Âne d'or qu'Apulée avait apporté avec lui et dont il ne se cachait en rien, pouvait, par une dernière métamorphose, être changée en une pièce à conviction.

Et d'abord d'où vient cet Apulée qui au bout de quelques mois épouse une veuve pesant quatre millions de sesterces ? Il se dit philosophe, poète, naturaliste, mais c'est un aventurier qui s'est fait

initier dans Hiérapolis de Phrygie à la secte honteuse que l'Église n'ose plus nommer dans l'*Apologie* revue par elle. Il a chez lui, enveloppés dans un suaire, des objets consacrés, talismans et amulettes, qu'il ne montre à personne et qu'il vénère en secret. On sait qu'il a des croix, le van mystique de Bacchus[51], si semblable à celui que le Fils de l'homme aura dans la main quand il viendra[52], d'autres objets encore qui servent aux enchantements. Le fait est qu'il a capté Pudentilla, on a des lettres où elle laisse échapper qu'elle a été charmée. S'il l'a captée, n'est-ce point par cette magie spoliatrice dont use nt les chrétiens envers les femmes que tourmente l'approche du Premier jugement ? Quelle a été la cause du mariage ? Du côté d'Apulée, poissonnade. Quel en a été le premier acte ? Du côté de Pudentilla, donation. Nul doute, Apulée s'enrichit avec l'Apocalypse du Joannès, c'est un jehouddolâtre. Si l'on peut établir cela contre lui, dans cette province encore toute chaude de la répression de cette secte infâme chez quelques-uns, nuisible chez tous, il est perdu !

On n'avait pas osé dénoncer Apulée au proconsul Lollius Avitus qui le tenait en haute estime, mais un proconsul nouveau, Claudius Maximus, est arrivé de Carthage à Sabrata, ville voisine d'Æa. Au cours d'un procès qu'Apulée plaide devant lui pour sa femme, les avocats de la partie adverse et les parents évincés se fissent pour le harceler de propos injurieux : ils en viennent à dire qu'il a assassiné son beau-fils Pontianus dont l'héritage lui est revenu. Sommés de signer cette accusation, ils se rejettent sur le grief de jehouddolâtrie ; entraîné par la fille de Rufinus, Pudens se joint à eux avec son oncle Æmilianus.

Claudius Maximus ne laisse aucun délai aux parties, il instruit

l'affaire en six jours, et si rapidement que les ennemis d'Apulée, les parents qui s'estiment lésés par la donation[53], n'ont pas le temps d'altérer la pièce unique sur laquelle ils étaient l'accusation de poissonnade, et où Pudentilla s'écrie dans un élan de franchise amoureuse : Eh ! bien oui, Apulée est un magicien, il m'a ensorcelée ![54]

Magicien, le mot y est. On n'est pas magicien sans magie. Qu'a fait Apulée depuis les trois ans qu'il est à Æa ? Il dit qu'il étudie les principes de Zamolxis et la liturgie de Zoroastre ? Mais pourquoi recherche-t-il certaines espèces de poissons que vendent les pêcheurs de Phrygie ? Pourquoi inspecte-t-il leurs entrailles ? Pourquoi en les dépièçant prononce-t-il certains mots du grimoire chaldéen[55] ou égyptien ? Pourquoi mange-t-il religieusement ces poissons ? Pourquoi les paie-t-il si cher ? Ils rendent donc au centuple ? Les dénonciateurs citaient le fait comme étant l'argument le plus décisif, et cela se comprend quand on sait la confusion qu'ils créaient entre Apulée et le Lucius de l'*Âne d'or*. Une fois dans Æa, il a continué à s'occuper de ces poissons magiques. On en nommait trois : le prêtre, un crustacé, dans lequel on voyait un lièvre-marin, les deux autres dont les noms combinés contenaient ceux des parties sexuelles chez l'homme et chez femme. Ce qui faisait la valeur exceptionnelle du philtre composé avec ces trois poissons, c'est que dans le ventre du crustacé, Apulée — et même il s'en flattait — avait le premier découvert douze pièces osseuses, unies et enchaînées. Seul entre tous, ce poisson offre cette particularité, comme s'il était le symbole concret des douze Æons ou Apôtres qui doivent accompagner le Fils de l'homme !

## VIII. — LES CHARPENTIER PÊCHEURS DE LA

## POISSONNADE.

Les poissons, qui rendent du douze mille pour un et même davantage, d'où Apulée les tient-il ? De pêcheurs qui, chose bien plus extraordinaire encore, sont en même temps charpentiers et viennent de Phrygie, à moins qu'en passant à Hiérapolis il n'eût fait la connaissance de ces charpentiers pêcheurs. Une telle vertu attache à ces poissons que, dans Hypate, il n'a pas hésité à les payer un prix hors de proportion avec leur valeur réelle. C'est par un philtre préparé avec ces poissons, quand il était encore à Carthage, qu'il s'est fait aimer de Pudentilla[56]. Il en avait la recette quand il est venu en Tripolitaine.

Apulée feint de ne pas comprendre, il demande aux dénonciateurs de s'expliquer sur ce qu'il y a *de grave, d'invincible*, comme ils disent, dans ces poissons. Ils ne répondent pas, ils ont signé la dénonciation, mais ils se soucient peu d'être convaincus de savoir eux-mêmes que pour les Juifs hellènes l'*ichthus* est le signe de l'*Æon-Zib* et du baptême inventé par le remetteur de péchés. Pour ce qui est des poissons Apulée ne les considère qu'au point de vue de l'histoire naturelle, il a écrit un livre en grec *Sur les Poissons*, et ce livre est connu dans Ain. Il le fait même apporter au tribunal, et le passage[57] relatif à l'espèce incriminée est lu devant tout l'auditoire.

Mais nous allons avoir la preuve que déjà, dans ses *Explications des Paroles du Rabbi*, Papias, évêque d'Hiérapolis, présentait Jehouda et Bar-Jehouda sous l'allégorie des Charpentiers.

Un des faits qu'on cite dès le début comme l'argument le plus

probant, dit Apulée, c'est d'avoir acheté certaine espèce de poissons de certains charpentiers phrygisants : (on lit aujourd'hui *pêcheurs*, mais nous voyons par la phrase suivante qu'il y avait *charpentiers*). Laquelle donc de ces deux circonstances me vaut le soupçon de magie ? Est-ce le fait que des charpentiers de Phrygie[58] ont cherché pour moi les poissons ? Cela veut donc dire que je devais en charger des charpentiers phrygisants ?[59] En ce cas, pour éviter vos calomnies, je n'avais qu'à intervertir le rôle de chaque métier : c'eût été *au charpentier de me pêcher le poisson*, et par contre, au pêcheur de façonner le bois avec sa doloire ![60] Prétendez-vous dire que le maléfice consiste dans le fait d'avoir payé les poissons ? Pour échapper à ce reproche[61], je n'avais qu'à le demander Pour rien. Qui vous empêche de me faire grief d'une foule d'autres choses ? Car combien de fois ne m'est-il Pas arrivé d'acheter du vin, des légumes, des fruits et du pain ? A ce compte vous réduisez à la famine tous les marchands de poissons ! Car qui osera se fournir chez eux, s'il est jugé que tous ceux qu'on leur commande s'ont destinés non à la table mais à la magie ? Que si rien ne reste du soupçon d'avoir engagé des charpentiers[62] à prendre du poisson (encore n'a-t-on pu en citer aucun en témoignage, attendu qu'ils n'existent pas) [63], rien non plus du fait de les avoir payés à prix d'argent (encore n'a-t-on pas précisé de chiffre, parce que, trop bas, c'eût été une misère, trop élevé, une invraisemblance), si, dis-je, il n'y a pas de mal à cela, qu'Æmilianus me dise sur quel signe il fondera sa prochaine accusation de magie ? Tu te procures des poissons, dit-il. Je ne le nie pas, mais je te le demande, pour se procurer des poissons, est-ce à dire qu'on fasse de la magie ? Pas plus, selon moi, que si l'on se procurait des lièvres, des sangliers ou de la volaille. Est-ce que seuls les poissons ont quelque chose d'inconnu à d'autres et de révélé aux magiciens ? Si tu le sais, le magicien, c'est toi ! Si tu

n'en sais rien, avoue que tu m'accuses de ce que tu ne sais pas !

Le grief de christianisme se précise encore dans le nom des poissons qu'on l'accuse de demander aux charpentiers pêcheurs. Un des mensonges les plus subtils qu'on ait lancés contre moi, pour me nuire, c'est d'avoir, au milieu de ces poissons si nécessaires à posséder, si rares à rencontrer qu'on me les a fait un prix considérable[64], demandé deux corps marins sous des termes obscènes. Tannonius (l'avocat des accusateurs) a voulu faire entendre que c'étaient les parties génitales des deux sexes, mais incapable de s'exprimer scientifiquement, il est arrivé, après beaucoup d'hésitations, à nommer la partie génitale du poisson mâle par je ne sais quelle périphrase aussi impropre que malpropre. Pour la partie génitale du poisson femelle, incapable qu'il était d'employer le mot convenable, il a eu recours à certain de mes livres... — Apulée renvoie à l'*Âne d'Or* où[65], dans une allusion à la statue de Vénus Anadyomène, on trouve le mot *interfeminium* qui ne convient en aucune façon aux parties sexuelles du poisson femelle —. Allons au fait : on accusait Apulée de composer, non plus par le mariage de la semence et de la menstrue adamiques, mais par le mélange des parties sexuelles du mâle et de la femelle poisson, l'hostie chrétienne que les Juifs offraient au Créateur, et d'en avoir fait usage comme philtre de vie millénaire. Et le doute est d'autant moins permis qu'Apulée s'écrie : Ce que tu veux dire, c'est que pour mes charmes magiques je me suis procuré une *veretilla* et un virginal. Apprends en latin le nom de ces choses ! je ne les ai appelées autrement que pour te donner encore une fois l'occasion de m'accuser ! Car c'est par la ressemblance entre le radical du nom des poissons incriminés et celui des parties sexuelles de l'homme et de la femme que les accusateurs avaient été amenés à

dire qu'Apulée choisissait de préférence les poissons dont le nom évoquait les organes de la copulation[66].

Donnons la preuve qu'Apulée ne s'était pas contenté de citer l'*Apocalypse* à propos du Grand jour annoncé par les chrétiens, mais qu'il savait comment s'appelaient son auteur en circoncision comme en magie. Montrons que le nom de Joannès était encore, dans la seconde partie du règne d'Antonin, le seul sous lequel Bar-Jehouda fût connu dans le monde païen.

L'usage qu'Apulée avait fait de ce nom servit de guide à l'accusation : Quand on poursuit un homme pour quelque forfait, il suffit à sa défense, y eût-il contre lui des probabilités, que sa vie tout entière s'insurge contre un crime de ce genre... J'aurais pu invoquer cet argument, mais voyez combien je suis fort de mon innocence et quel mépris je professe pour vos attaques. Si vous trouvez un seul motif, même le plus futile, qui ait pu me faire désirer la main de Pudentilla dans un intérêt quelconque, je consens à être (ceci au milieu d'une nomenclature de magiciens)[67] ce Moïse Joannès !

Jusque-là l'audience avait été calme, mais au moment où il prononça le nom de ce Mage aux Poissons[68], Apulée fut interrompu par la clameur qui s'éleva du banc de ses accusateurs.

Le père de celui qu'on l'accusait d'adorer en secret avait été surnommé Moïse dans l'Assomption que ses disciples lui avaient consacrée, Panthora dans d'autres écrits, Joannès Ier dans ceux qui sont devenus les *Évangiles* ; enfin c'est sous le nom de Joannès que l'*Apocalypse* et le baptême qui en était la conséquence se présentaient hors du monde juif, dans toutes les poissonneries de

Macédoine et de Thessalie. Apulée venait donc de prononcer lui-même le nom qui pouvait mettre les juges sur la voie où l'accusation voulait les conduire. *Habebant confitentem reum* : Voyez, Maximus, s'écrie Apulée, quel vacarme ils ont fait parce que j'ai énuméré quelques magiciens ! Comment procéder avec des gens aussi grossiers, aussi barbares ? Faut-il répéter encore que ces noms et bien d'autres ont été tirés par moi des plus fameux auteurs dont les bibliothèques publiques conservent les ouvrages ? Faut-il leur prouver qu'il y a bien loin entre connaître leurs noms et se livrer à leurs pratiques, et que des citations<sup>[69]</sup> dues à un peu de mémoire et d'érudition ne sauraient être considérées comme l'aveu d'un crime ? Ne vaut-il pas mieux, Maximus, m'en remettre à vos lumières, à votre science, et dédaigner de répondre à ces clameurs de gens balourds et ignorants ? C'est ce que je fais. Qu'ils pensent ce qu'ils voudront, je ne m'en soucie ! Une pareille désinvolture, au moment où le débat se circonscrivait autour du nom christien, a paru tellement hors de situation que la critique moderne la relève chez Apulée comme un véritable escamotage de la question. Après avoir ensorcelé sa femme, Apulée aurait ensorcelé ses juges ! Cette apparence tient aux mutilations et aux changements dont son *Âne* et son *Apologie* ont été l'objet, car l'intérêt d'Apulée coupable ou simplement suspect était de ne pas prononcer le nom qui devait soulever le tumulte, s'il n'avait pas lui-même donné barre à l'accusation dans son *Âne d'or* ; l'intérêt d'Apulée innocent était d'embarrasser ses adversaires en leur demandant pourquoi ils connaissaient si bien le nom du christ, ainsi que toutes les particularités de sa poissonnade.

Monté sur l'*Âne d'or*, Apulée avait fait le tour de la superstition joannique bien avant que Jésus de Nazareth, monté sur l'Âne de Juda, ne lit son entrée dans Jérusalem pour y manger l'agneau. Le



silence de l'*Apocalypse* sur les poissons d'Hypate est la cause de l'impression que fait aujourd'hui ce plaidoyer, celle d'une fantaisie oratoire plutôt que d'une défense en règle. Car c'est une chose remarquable qu'aujourd'hui, dans un procès où Apulée est accusé de judéolâtrie, le mot **Juif** ne soit pas plus prononcé que dans le livre où nous visions à sa suite la poissonnerie chrétienne de Thessalie !

Au surplus, nulle part le Poisson de Jonas, que Bar-Jehouda avait fait sien, ne s'est mieux conservé qu'en Afrique. De là l'interprétation d'Augustin sur ce signe y e la vie millénaire : **Le monde mange le mystérieux poisson tiré du fond de la mer et servi sur la table que Dieu a préparée sous les regards des croyants, car il a été tiré de l'eau pour nourrir la terre aride. Que les ministres du christ agissent à l'instar de ceux qui ont Prêché la parole par des miracles et des mystères, afin que l'ignorance, mère de l'admiration (à la bonne heure, Augustin est franc !), soit maintenue par la peur de ces signes occultes** ![\[70\]](#) En son temps encore, et nous sommes au cinquième siècle, dans la cérémonie qui succédait au baptême, on montrait aux néophytes le poisson sacré qu'une terre fidèle mangeait, et qui était comme sa nourriture spirituelle[\[71\]](#).

## IX. — L'ACCUSATION DE SACRIFICE HUMAIN.

Un autre grief plus grave encore que celui de la poissonnade fut invoqué par les ennemis d'Apulée pour renforcer l'accusation de christianisme portée contre lui : Apulée sacrifie des enfants au Joannès ! Est-il besoin de dire que, là encore, là surtout, l'Église a tantôt brouillé tantôt supprimé les explications d'Apulée, non point

sur son cas, mais sur les nombreux précédents relevés contre la secte ? Essayons de les restituer.

Maintenant que nous avons tiré au clair leur histoire de poissons, dit Apulée, voici qui est d'une invention tout aussi sotte, mais beaucoup plus méchamment ourdie. Ils savaient eux-mêmes que le chef des poissons ne reposait sur rien, n'aboutirait à rien. Il s'agissait donc d'inventer une chose qui se rattachât à des faits plus répandus et plus acceptés... Eh bien ! produisez les crimes monstrueux dont vous m'avez accusé, mes maléfices infâmes, mes pratiques abominables !<sup>[72]</sup>

Les choses sont aujourd'hui présentées de telle sorte, et si illogiquement, qu'accusé d'avoir sacrifié plusieurs enfants à Bar-Jehoudda, comme le fait prévoir la sommation qu'il adresse à ses ennemis de les produire, Apulée se défend simplement d'en avoir endormi un, la nuit, à l'heure où les enfants dorment ! En conformité des opinions déjà reçues dans le public, Apulée était accusé d'avoir sacrifié ces enfants, la nuit, loin de toute surveillance, devant quatorze témoins, en un lieu secret où il y avait un petit autel éclairé d'une seule lampe<sup>[73]</sup>. Aujourd'hui il n'est plus coupable que d'avoir fasciné Thallus par certains charmes, de l'avoir fait tomber par terre sans connaissance, et rappelé ensuite à la vie. On n'a pas osé pousser les choses plus loin, dit le texte actuel. Alors où sont les crimes monstrueux qui mettent en péril les jours d'Apulée ? Où est le fait qui peut entraîner une condamnation capitale ? Or c'est d'une *accusatio capitis* qu'Apulée avait à répondre, et il vient de nous avertir que le chef auquel il passe est le seul qui puisse entraîner un verdict de ce genre.

Il s'agit si bien d'enfants antérieurs au fait Thallus que, les dénonciateurs ayant aussi parlé d'une femme épileptique qu'Apulée

aurait fait tomber, Maximus interrompt, disant : **Et après ? Elle est donc morte ? — Non**, dirent-ils. — **Alors**, répliqua Maximus, **quel intérêt aurait eu Apulée à ce qu'elle tombât ?** Et par trois fois il insiste sur cette question. Pas de mort consécutive à l'enchantement ? Non, alors pas d'intérêt pour l'accusation. Et Apulée ne peut s'empêcher de féliciter Maximus d'avoir agi en bon magistrat.

L'Église est revenue sur les enfants sacrifiés quand elle est revenue sur la poissonnade d'Hypate et sur le mythe des charpentiers de Phrygie. Fronton est africain de Cirta, Minucius Félix est africain (de Carthage, semble-t-il), Apulée est africain de Madaura. C'est doue en Afrique, dans la colonie juive, parmi les chrétiens de Carthage et d'ailleurs, que les sacrifices d'enfants s'étaient produits et avaient été constatés en plus grand nombre. Ces malheureux étaient pris dans les filets sanglants des pêcheurs d'hommes !

Sur le chef des enfants sacrifiés, les ennemis d'Apulée ont procédé comme sur celui des poissons. Ce n'est pas en Tripolitaine qu'Apulée a fabriqué sa poissonnade, c'est dans la Proconsulaire.

De même, ce n'est ni dans Æa, ni dans Leptis, ni dans Sabrata qu'Apulée a sacrifié des enfants, c'est dans la Proconsulaire, à Carthage. Cela nous donne la date des premières exécutions de jehouddolâtres *cillitains*<sup>[74]</sup> qui furent faites en châtement de ces horreurs, car nous aimons à croire que ces fidèles du juif consubstantiel au Père ont été martyrs de leur foi. Elles remontent à trois ou quatre ans, Apulée était encore en Proconsulaire. Il a la croix tatouée sur le bras droit comme les presbytres chrétiens, ce signe et celui des poissons lui ouvrent l'accès des églises nocturnes ; nul doute, il était de celles où les agneaux humains ont été immolés au nouveau Moloch ! .N'a-t-il pas recommencé depuis qu'il est à Æa ? Car enfin il a le même pouvoir que les presbytres,

il chasse les démons ou les appelle à volonté. Il avait chez lui un petit esclave nommé Thallus qu'il jetait par terre du regard et faisait écumer dans des convulsions, ce Thallus a disparu depuis quelque temps, où est-il ? Apulée n'eut pas de peine à prouver qu'il n'avait point sacrifié Thallus, un malheureux enfant qui était épileptique bien avant l'arrivée de son maître en Tripolitaine, et qui depuis longtemps vivait relégué à la campagne, à cent milles d'Æa, Pour ne pas infecter de son mal les autres serviteurs. Il y était encore à l'heure où le procès s'engagea.

Or il fallait que, tel l'agneau sans tache, l'enfant sacrifié réunît la virginité, la beauté du corps, l'intégrité e tous ses membres, la santé, et qu'à tous ces avantages il joignit encore l'esprit de prophétie, conformément à la citation de Joël dans les *Actes des Apôtres*[75]. On ne lui demandait pas de réciter les *Paroles du Rabbi* comme à trente ans, mais on exigeait de son innocence qu'elle eût la divination de l'avenir, invariable avenir dont l'échéance reculait à chaque année sabbatique, mais était escomptée à chaque pâque. Or, Thallus était-il dans les conditions nécessaires pour être un agneau de cette espèce ? Est-ce à cause de Thallus endormi ou des enfants sacrifiés au christ qu'Apulée est devant le proconsul ? Voici qui répond à la question : *En vérité, vous avez choisi là un bel enfant, pour supposer qu'il figure dans un sacrifice, que quelqu'un lui touche la tête* (on lui imposait les mains), *le couvre d'un manteau blanc* (on lui passait la robe du martyr)[76], *attende de sa bouche une réponse ! Par Hercule, je voudrais le voir ici ! Je l'aurais remis entre tes mains, Æmilianus ! Je t'aurais chargé de le tenir, de l'interroger ! Au milieu même de ta question, ici, devant le tribunal, il aurait tourné contre toi des yeux hagards, il aurait couvert ta figure d'écume et de crachats, il aurait contracté ses mains, agité sa tête, après quoi il serait tombé sur toi. Les quatorze*

esclaves que tu as demandés, je les produis ; pourquoi ne les interrogues-tu pas ? Tu n'en veux qu'un, celui qui tombe du mal caduc, celui qu'aussi bien que moi tu sais être loin d'ici ! Jamais calomnie fut-elle plus évidente ? Quatorze esclaves se présentent à ta requête, tu fais semblant de ne pas les voir ; un seul n'est pas là, l'enfant ; tu accuses son absence !... Tu m'as fait citer pour rien les esclaves ; moi, je te cite pour quelque chose. Nomme-moi les témoins qui assistaient à ce sacrifice expiatoire[77]. On a ajouté *où j'ai fait tomber Thallus* pour donner le change sur l'accusation de meurtre rituel. Mais la réfutation démontre qu'elle était telle et non autre. Ce n'est pas Thallus qui est en cause, c'est l'un des enfants qui ont été sacrifiés par les *cillitains*, enfants qu'on ne peut produire, bien entendu, puisqu'ils ont été égorgés. Mais ne peut-on au moins les nommer ? Allons, nomme-les, Tannonius !... Pourquoi ce silence ? Pourquoi ces hésitations ? Pourquoi ces coups d'œil jetés derrière toi ? Est-ce qu'il ne sait plus ce qu'il a dit ou a-t-il oublié les noms ? A ton tour, Æmilianus ! Approche ici, dis ce dont tu avais chargé ton avocat, montre les enfants ! Tu palis ? Pourquoi ne les nommes-tu pas ? Est-ce là porter une accusation ? Est-ce là dénoncer un aussi horrible forfait ? N'est-ce pas plutôt se moquer de Claudius Maximus, un si haut personnage, et me poursuivre par la calomnie ? La magie est un art non moins occulte que terrible, mais que penser de celle dont on accuse Apulée ? N'exige-t-elle pas plus de secret encore ? Et tu veux que quinze esclaves y aient figuré ! C'était donc des noces ? quelque autre cérémonie ? un banquet prolongé ? Quinze esclaves participent à un sacrifice magique[78] comme des quindécemvirs créés pour le culte public ! Pourquoi aurais-je admis tant de témoins ? Pour être livré par l'un d'eux plus accessible au remords que les autres ? Ou bien est-ce pour qu'ils m'aidassent à tenir longtemps les *victimes expiatoires*

que j'ai eu besoin de cette foule d'hommes ? Mais en fait de victimes, vous n'avez nommé que des poulets ! Était-ce pour qu'ils comptassent les grains d'encens[79] ?

On avait également fait signer une plainte par Junius Crassus, un habitant d'Æa qui revenait d'Alexandrie où nous avons vu les Valentiniens pratiquer le baptême de fumée, tout au moins l'indiquer comme étant celui dont usaient les disciples des apôtres pour se remettre mutuellement les crimes qu'ils avaient commis depuis le baptême d'eau. Ainsi avait fait Apulée avant son mariage ! Oui, la nuit, dans la maison d'un ami, très souvent, il avait sacrifié des oiseaux. Dans quel but si ce n'était de chasser loin de lui le remords ? Crassus a reconnu le fait aux plumes des oiseaux et aux murailles toutes noires de fumée. Mais où était-il, réplique Apulée, quand les faits se seraient passés ? A Alexandrie ! Pourquoi suppose-t-il une fumée assez abondante pour noircir toutes les murailles ? Comment sait-il qu'elles n'ont été noircies que la nuit ? S'il y a des plumes d'oiseaux, pourquoi n'accuse-t-il pas son esclave de ne pas les avoir enlevées, de n'avoir pas nettoyé les murailles ? Parce que c'est lui-même qui a inventé cette suie, ces plumes, et les sacrifices nocturnes dont elles proviennent. Les ennemis d'Apulée lui avaient payé sa plainte trois mille sesterces !

## X. — LE SUAIRE, LE BOIS DE CROIX ET LA STATUETTE DU SCÉLÉRAT.

Enfin voici le morceau essentiel. Entre tous les talismans

qu'Apulée avait dans ses bagages à Æa, quand il habitait encore chez Pontianus, avant son mariage d'argent, il en est un dont il faisait plus grand mystère que des autres et qui suffisait à démontrer son étroite affiliation au christianisme. Cet objet qu'il cachait à tous, même à son hôte, c'est un suaire de fin lin ou plutôt un bout de suaire[80]. Qu'on lui demande d'où lui vient ce funèbre linceul ? quel corps il a jadis enveloppé ? quels objets Apulée y conserve précieusement ?

Sur le prétendu suaire Apulée n'a pas de peine à se disculper. C'est une pièce de lin comme on en donne aux initiés dans Kenkhreés lors de la fête équinoxiale au printemps, la pâque d'Achaïe, à laquelle il s'est trouvé quelques années auparavant. *A ce compte*, dit-il, *il n'y a pas moyen d'être innocent*, si les accusateurs sont dispensés de la preuve et qu'au contraire ils aient tout pouvoir de questionner quelqu'un sur le nom de ce qu'il détient !... Vous voyez, Maximus, de quoi il retourne ici, quel champ Æmilianus ouvre à la calomnie par cette méthode, et quelles sueurs on peut donner à des innocents avec un seul bout de suaire ! Je pourrais opposer beaucoup de choses, mais je ferai comme j'ai résolu, j'en dirai même plus qu'il ne faut et je répondrai à la question d'Æmilianus. Tu demandes, Æmilianus, ce que j'avais dans un suaire ? Quoique je n'aie déposé aucun suaire dans la bibliothèque de Pontianus où il n'y en a jamais eu, concédons-le. Ce qu'il y avait dedans ? Je pourrais dire qu'il n'y avait rien. Et si je disais cela, il n'y aurait ni témoignage ni argument pour me démentir, car personne ne l'a touché, il n'y a d'après toi qu'un seul affranchi qui l'ait vu ! Cependant mettons que je l'aie bondé d'objets... Veux-tu que je te dise de quelle nature étaient ceux que j'avais enveloppés dans ce suaire ? Sois heureux !

Au cours de ses voyages Apulée s'est fait initier à beaucoup de sectes ; il a rapporté des objets consacrés, sphères, pommes, rouets, miroirs, vans comme en ont les initiés à Bacchus. Il en a de consacrés à Esculape, dieu protecteur d'Æa, d'autres à Sérapis, toute une collection que sur le conseil de quelque prêtre égyptien il a renfermée dans du lin. Il s'en est si peu caché que dans son discours d'installation à Æa il a énuméré tous les cultes dont il a conservé les emblèmes : ce discours est public, beaucoup d'habitants en savent l'exorde par cœur[81]. De toutes les croix qu'il a, celle qu'il honore avec le plus d'insistance, c'est la croix de Sérapis, la croix ansée[82] : Vous savez, dit-il en s'adressant à ceux de l'assemblée qui sont initiés, quel objet vous gardez caché à la maison et vénérez en silence loin de tous les profanes. S'il est dans l'auditoire une personne initiée à ce mystère, qu'elle fasse ou montre le signe en question ! Apulée lui dira ce qu'il cache dans le morceau de lin. Il n'y a pas besoin de perquisition chez lui pour cela. Il montrera lui aussi la croix tatouée sur son bras, comme l'avait à son retour d'Egypte le Juif consubstantiel et coéternel au Père.

Sur le suaire et le signe il semble que les ennemis d'Apulée s'attendissent à cette victorieuse réplique, et voici ce qu'ils tenaient en réserve : Oui, disaient-ils, dans ce bout de lin qu'Apulée nie provenir d'un suaire, et quel suaire ! Apulée avait un morceau de bois qu'il s'était procuré à grand'peine et avec lequel il a fait faire une image qu'il oppose secrètement à celle de tous les dieux. Sans insinuer que ce bois provint de la croix de Bar-Jehouda, plutôt que de celle de Shehimon, de Jacob senior ou de Ménahem, les accusateurs entendent dire que c'était du bois sur lequel il y avait eu un martyr célèbre dans la secte. Suaire, bois de croix, clous de croix, les Juifs faisaient déjà commerce de tous ces accessoires au



milieu du second siècle. On les appliquait sur les malades[83], et quand ceux-ci ne guérissaient pas, c'est qu'ils n'avaient pas de cœur. Le bois, le fer que les Syriens de Palestine ou les Arabes[84] vendaient dans Athènes comme provenant des croix, c'était la corde de pendu de ces temps-là. Déjà Lucien, au milieu des philosophes, riait des prétentions qu'affichaient les vendeurs de porter longue vie avec ce lugubre talisman. C'était l'idée juive[85] qui passait article de colportage.

Apulée donc s'était procuré du bois de croix authentique ! C'est ce qu'il avait dans le suaire, avec les clous et le reste ! Il en avait fait faire une statuette, et quoique cette statuette fût la honteuse image du scélérat [condamné par le sanhédrin des Juifs, et crucifié sous Tibère], cependant il ne laissait pas de lui rendre un culte fervent, et l'appelait en grec *Basileia*, le *Royaume du monde*[86]. Bar-Jehouda, Roi des rois, peste ! Si Apulée savait l'araméen ou l'hébreu il l'appellerait Marân ou Malik, titre que l'âne du Jardinier refuse à l'Empereur dans l'*Âne d'or* ! Voilà où l'ont conduit peu à peu les poissons des charpentiers de Phrygie !

Dans sa correspondance avec Pudentilla, on a relevé la commande qu'il a faite de cette statuette sur laquelle il ne s'explique pas bien. Des poissons qu'il malaxait à Carthage on conclut qu'elle doit représenter le scélérat à qui les chrétiens de la Cyrénaïque et de la Proconsulaire offrent leurs enfants en sacrifice et dans lequel ils voient non pas seulement le Roi de l'univers, mais le Royaume lui-même[87] !

Pour votre troisième calomnie, dit Apulée, vous dites que j'ai fait fabriquer cette image émaciée, décomposée par le temps, ce cadavre hideux, ce spectre horrible, infernal ! Voici l'histoire[88].

Chez Cornélius Saturninus, sculpteur et tourneur des plus habiles, d'ailleurs homme d'une moralité reconnue, Apulée a vu toutes sortes de petites figures géométriques en buis, exécutées avec beaucoup de talent et de délicatesse (on devine qu'il y a des sphères et des croix solaires) ; il lui en a commandé pour son usage, et charmé par l'art de l'ouvrier : **Puisque vous êtes si adroit, faites-moi, je vous prie, la statuette d'un dieu quelconque, à votre choix, que je prierai selon mes habitudes, mais qu'il soit de bois !** Ses ennemis l'ont su, l'exception qu'il a faite de toute autre matière que le bois a frappé. Pourquoi cette spécification, de la part d'un homme qui a la croix tatouée sur le bras droit, à un homme qui fait déjà des croix géométriques ? Ce n'est pas naturel. Dans les poissonneries de Cyrène, de Carthage, d'Alexandrie, d'Hiérapolis, en Macédoine, en Thessalie d'où arrive Apulée, n'y a-t-il pas des Juifs lui invoquent la croix héliaque, image de leur Royaume étendu aux quatre points cardinaux ? Apulée a déjà le signe, il veut avoir le crucifié lui-même, celui qu'ils sont en train de faire égal à Dieu !

Cependant Maximus a fait appeler le sculpteur : celui-ci confirme ce que dit Apulée. Il a commencé pour lui un dieu avec du buis ; dans l'intervalle, Pontianus, de la part d'Apulée, est venu, qui lui a apporté de l'ébène ; cet ébène provient d'une dame romaine de vertu exemplaire et de nom jovien, — elle s'appelle Capitolina, — il n'a rien que d'orthodoxe, et d'ailleurs le dieu que Saturninus en a fait pour Apulée, c'est un joli petit Hermès. Tout le monde a pu le voir pendant qu'il y travaillait, à la devanture de son atelier ; ce n'est pas Apulée qui a fourni le bois ; Apulée n'a pas couru la ville en tous sens pour avoir du bois [de Judée, par exemple], puisque pendant tout ce temps il était à la campagne et qu'au surplus il avait laissé à l'artiste le choix du bois. Voilà pour la matière employée ; voici maintenant pour l'image du Juif consubstantiel et coéternel au

Père.

Tout Æa est à l'audience avec toutes les notabilités de Leptis et de Sabrata, accusateurs, témoins, l'artiste lui-même :

Si j'ai par devers moi un signe de [joannolâtrie][89] si évident, dit Apulée, pourquoi ne m'avoir pas sommé de le produire ? Est-ce pour mentir tout à votre aise en son absence ? Mais grâce à une de mes habitudes, je puis vous enlever cette facilité, car j'ai coutume d'apporter partout où je vais, au milieu de mes papiers, le simulacre de quelque dieu, et de lui faire mes dévotions aux jours de fête avec de l'encens, du vin pur et quelquefois des victimes. Sitôt que j'ai su qu'on m'imputait le culte de ce scélérat, j'ai dépêché quelqu'un en hâte jusqu'à mon hôtellerie avec ordre de m'en apporter le petit Mercure que Saturninus a sculpté pour moi. Donnez, que le tribunal le voie, qu'il le tienne, qu'il l'examine ! (Aux juges, en se tournant vers Æmilianus.) Voilà celui que ce *scelestus* vous désignait comme étant un *scelestus*, ce scélérat un scélérat ! (Toute l'assemblée se récrie.) Entendez-vous la réprobation générale ? N'est-ce pas la condamnation de votre mensonge et n'avez-vous pas honte enfin de toutes vos calomnies ?... Eh bien ! est-ce là un scélérat ? Est-ce là un mort ? Est-ce ace que vous affectiez d'appeler un démon ?[90] Est-ce là le symbole [du Royaume des Juifs][91] ou bien une image solennelle et reçue ? (Au proconsul). Prenez, je vous en prie, Maximus, à vos mains si pures et si pieuses on peut confier un objet consacré. Voyez, comme sa figure est noble, comme elle respire la vigueur de la Palestre ! Comme les traits du dieu sont avenants ! Quelle grâce dans la barbe laineuse qui encadre ses Joues, dans ces cheveux frisés qui s'échappent de sa tête par les coins de son bonnet ! Quelle élégance dans les deux ailes qui, d'un vol pareil, s'enlèvent de ses tempes ! Quelle aisance dans ce manteau rattaché aux épaules ! Oser dire de celui-là que c'est un

scélérat, c'est n'avoir jamais vu l'image d'un dieu ou tes mépriser toutes ! Prendre celui-là pour un mort, c'est en être un soi-même ! Oui, Æmilianus, puisse ton mensonge attirer sur toi la colère de ce divin médiateur entre les cieux et les enfers ! Que, suscitant contre toi leurs divinités des deux ordres, il t'offre sans cesse te spectacle des morts et tout ce qu'il y a d'ombres, de lémures, de mânes, de larves, tous les fantômes de la nuit, et tout ce qui fait le redoutable appareil [de la crucifixion] et du cimetière [des suppliciés], dont te rapprochent d'ailleurs et ton âge et tes mérites ![\[92\]](#)

Quelle sortie ! Non seulement Apulée n'adore point ce qu'adorent les Juifs eu Bar-Jehouda, un mort, et qui plus est un criminel avéré, mais il pense que tout culte privé est défendu par les lois de Platon, passées dans l'enseignement de Cicéron. Il sait que toute religion doit être acceptée par le Sénat, afin d'avoir au moins un fondement honorable.

## XI. — LA MORALITÉ DE L'AFFAIRE D'APULÉE.

Voilà ce qu'Apulée, organe du monde entier à la réserve d'une poignée de Juifs, pensait de leur *basileus* ! Voici maintenant ce qu'il pense de leur *basileia*, de leur Royaume, ou plutôt voici ce qu'on a laissé de son jugement, après ablation de tout ce qui rappelait l'Évangile du Joannès. Apulée s'étendait sur cette prétendue Révélation dont le Dieu de vérité avait si opportunément châtié l'auteur au Guol-golta. Car le but de l'audience n'était pas de juger Apulée, mais Joannès et son Apocalypse, de rassurer ces

malheureuses populations sur leur lendemain, de les arrêter sur la pente d'une infâme superstition en leur montrant que le Renouveau de la terre par le feu n'aurait pas plus lieu en Afrique qu'il n'avait eu lieu dans Hypate de Thessalie, surtout au bénéfice des Juifs !

C'était la moralité de l'*Apologie*, car abandonnant les armes de la rhétorique pour celles de la philosophie, s'élevant au dessus d'une accusation qui ne l'atteignait pas, Apulée opposait le Verbe grec, si noble et si harmonieux dans Platon, au Verbe joannique, si bas, si atroce, si cupide, dans l'Évangile du Royaume. C'est au fond ce parallèle qui a fourni le titre d'*Apologie* à sa défense personnelle d'Apulée. Après avoir exécuté le dogme chrétien et la théorie des trois ciels au milieu desquels siège le Fils de l'homme, celui que l'*Apocalypse* appelle le Verbe : Quant à nous, platonicienne famille, dit Apulée s'adressant à la foule par-dessus la tête d'Æmilianus, notre doctrine est toute de joie et de bonheur ; elle n'a rien que de commun à tous[93], de céleste et de divin. Dans ses études sublimes elle recule les limites des ciels mêmes pour atteindre celles du monde extérieur[94]. Maximus sait que je dis vrai, lui qui dans le *Phèdre* a remarqué cette expression : es espaces qui s'étendent au delà du ciel et sur sa convexité. Et pour répondre également sur le nom de Roi[95], le même Maximus entend très bien quel Être a été appelé ainsi, non par moi le premier, mais par Platon ! C'est la cause de toute la Nature des choses, la Raison et le Principe essentiel ; c'est le Père de l'âme, le Sauveur éternel des êtres[96], l'infatigable Ouvrier du monde qu'il a fait[97]. Mais, créateur sans effort, sauveur sans partialité, générateur sans descendance[98], être indépendant du lieu, du temps et de toute période[99], c'est pourquoi il est concevable pour peu de mortels, et

pour tous ineffable. Et afin d'augmenter les soupçons de [jehouddolâtrie]<sup>[100]</sup>, je ne dirai pas quel est le Royaume de mon choix. Bien plus, si le proconsul lui-même me demande quel est mon dieu, je ne répondrai pas. Mais pour l'instant, j'en ai assez dit sur le *nom*.

Le tribunal ici n'est pas moins remarquable que l'accusé.

Claudius Maximus qui vient d'arriver au proconsulat d'Afrique, et ses assesseurs, sont tous des hommes éclairés, nourris de Platon, ayant lu toutes sortes de livres, comparé toutes sortes de doctrines, capables de concevoir toutes les opinions religieuses, et de leur rendre justice. Ils ont sur la nature et sur le monde métaphysique des connaissances égales à celles d'Apulée. L'inculpé peut donner à sa défense l'élévation d'un discours philosophique, il parle devant le tribunal comme s'il était dans une académie, et même avec une liberté, une désinvolture qui suppose des magistrats sans roideur et sans gourme. Il sort de l'audience acquitté, sans que son domicile ait été violé, sans que ses papiers ou ses meubles aient été bouleversés, sans même, c'est le trait saillant de l'affaire, qu'il ait été obligé de dévoiler ses véritables sentiments religieux. Il eût adoré *in petto* Bar-Jehoudda qu'il eût pu continuer sans danger pour Sa personne. Si les juges d'Antonin l'avaient condamné, au moins eût-ce été pour avoir fait dieu un criminel juif ! Ceux de saint Louis l'auraient condamné pour ne l'avoir point fait !

Personne n'eût ressenti plus vivement que Maximus outrage fait à la loi romaine par Pilatus, si celui-ci eût crucifié Bar-Jehoudda, comme il l'est aujourd'hui sous le nom de Jésus, c'est-à-dire sans raison, sans jugement, et sur l'injonction de prêtres étrangers ! Personne moins qu'Apulée n'eût applaudi à l'exécution d'un ami de

l'humanité, lui qui venait d'écrire à propos du jugement rendu contre Socrate : Comment qualifier ce jugement que rendirent les Athéniens, ces législateurs éclairés, ces maîtres de toute science ? Le vieillard dont la sagesse et la prudence divines furent par l'oracle de Delphes proclamées supérieures à celles de tous les hommes, ne succomba-t-il pas aux ruses et à la jalousie à une faction détestable ? Accusé de corrompre la Jeunesse, quand au contraire il la contenait et la refrénait, ne fut-il pas condamné à périr en buvant le suc mortel d'une herbe vénéneuse ? Mais il a laissé une tache éternelle d'ignominie sur ses concitoyens, puisque aujourd'hui encore les plus excellents philosophes suivent de préférence sa secte comme sainte entre toutes, et que dans leur désir d'atteindre au vrai bonheur ils jurent par son nom !<sup>[101]</sup> Mais s'élève-t-il une seule voix contre la condamnation de Bar-Jehouda ? Sur le crucifié de Pilatus Apulée est du même sentiment que le sanhédrin, Philon, Josèphe, Suétone, Tacite, Fronton, Lucien, Philopatris et Minucius Félix au commencement du troisième siècle, Valentin lui-même ! Ceux qui ont documenté les accusateurs, ceux qui ont instruit l'affaire, dénonciateurs, avocats, accusé, tribunal, assistance, tous connaissent le Joannès, sa poissonnade et les pâques hideuses auxquelles il a donné naissance, aucun n'a entendu parler de Jésus et de son Eucharistie.

Les proconsuls, que l'Église représente partout comme des oppresseurs de la conscience publique et des bourreaux, ont au contraire reculé les limites de la tolérance et de la magnanimité. Jamais la liberté des croyances n'a été plus grande, ni plus respectée ; la jehouddolâtrie elle-même, malgré la perversité constitutionnelle de ses dogmes et l'atrocité de ses défenseurs, la jehouddolâtrie n'a été poursuivie que dans l'espèce où elle s'est

dressée contre le droit criminel, qui prime tout dogme, et contre le statut civil, le seul que des citoyens puissent concevoir et accepter ! Toutes les fois qu'il a été possible de traiter les chrétiens en fous, on l'a fait[102]. Dans ce débat entre la civilisation d'Occident et la maladie judaïque, car c'est tout le drame, science, vérité, justice, humanité, voilà ce que défend Rome ! Ignorance, mensonge, fanatisme, chantage, insurrection contre toutes les lois de nature, voilà ce qu'apportent les barbares du dedans, avant-garde des barbares du dehors ! A-t-il fallu attendre Julien et le quatrième siècle pour percer la *fourberie purement humaine*[103] du juif-dieu ? Non, dès le second siècle, elle est évidente à tous. Judée, Syrie, Pont, Phrygie, Macédoine, Thessalie, Achaïe, Egypte, Cyrénaïque, Tripolitaine, Proconsulaire d'Afrique, tout ce qui pense est d'accord : le christ est un fieffé scélérat.

Qui prend Bar-Jehouda pour un dieu ? Personne, sinon des Juifs perdus d'orgueil et d'insolence, d'envie et de méchanceté. Mais pour tous les honnêtes gens, surtout ceux qui vénèrent la croix solaire, la croix patibulaire n'a pas cessé d'être le signe de l'infamie et de la malédiction. La lettre faite à son image dans l'alphabet grec, le *Tau*, garde un reflet du déshonneur qui s'attache à son modèle. *A l'égard de ce Tau, je ne puis*, dit Lucien au nom du Sigma[104] qui se plaint des entreprises et des usurpations de cette lettre néfaste, *je ne puis lui donner un nom plus funeste que celui même qu'il porte... C'est du Tau, c'est de sa forme sinistre qu'on tire le nom*[105] *qu'on a donné au Tauros* (la croix). Je ne sais qu'un supplice qui puisse égaler ses crimes : qu'il subisse la peine d'être attaché à sa propre figure, puisque c'est sur son modèle que les hommes ont fabriqué la croix et que c'est de lui qu'ils l'ont nommée !



## XII. — MANŒUVRES ET FAUX DE L'ÉGLISE CONTRE LE TÉMOIGNAGE D'APULÉE.

Chose inouïe ! Apulée, qui se défend ici de pratiquer la magie et qui la déclare contraire aux lois de Rome, Apulée qui est mort Grand-pontife d'Afrique, Apulée qui, après l'épreuve d'Æa, n'a pas dû prêter le flanc à des accusations nouvelles, Apulée a laissé, et uniquement auprès des écrivains jehouddolâtres, comme Lactance, Jérôme, Augustin et Marcellin, la renommée d'un faiseur de miracles que quelques-uns opposent au christ lui-même, lequel d'ailleurs n'a réussi que de vulgaires exorcismes. Très habile homme, peut-être a-t-il démontré dans des expériences amusantes certains problèmes de physique ou certaines lois d'histoire naturelle ; peut-être a-t-il reproduit, pour les ramener à leur véritable origine, les tours dont les imposteurs chrétiens attribuaient le mérite à leur inspiration, mais il n'a jamais franchi les limites qu'il s'est lui-même assignées devant Maximus.

D'où vient donc la renommée de magicien que l'Église lui a faite ? De ce que, revenant de Phrygie quand il est passé en Macédoine et étant déjà l'auteur de l'*Âne d'Or* quand il a été accusé de christianisme, il a fallu effacer la preuve que le titre même de son livre, les Poissons d'Hypate, et plus encore les charpentiers de Papias, avaient été la cause de cette accusation.

Voici comment on a procédé. On a d'abord commencé par supprimer de l'*Apologie* tout renvoi formel à l'*Âne d'or*. Ensuite on a insinué que, loin d'être une œuvre de début, ce mythe appartenait à la vieillesse d'Apulée, et c'est encore l'opinion qui prévaut dans le monde de l'érudition. Par ce moyen on a obtenu que tous les faits

de magie relevés dans l'*Âne d'or* fussent imputables à Apulée, fort d'un premier acquittement devant des juges païens. Ensuite on a mis dans Lactance, si toutefois Lactance n'est pas entièrement apocryphe, qu'à la fin du troisième siècle la coutume était de citer une foule de miracles à l'actif d'Apulée[106] : Apulée était une manière d'Apollonius de Tyane. On chargea l'ineffable Jérôme de répéter cette double assertion à la fin du quatrième siècle[107]. Au commencement du cinquième, Marcellin dans une *Épître à Augustin*, fausse, et par cela même accusatrice de la manœuvre, déclara que les miracles d'Apulée furent extraordinaires, **sans toutefois pouvoir être regardés comme plus significatifs que ceux de Notre-Seigneur !** Mais il est déjà saugrenu que cette comparaison ait été faite. Augustin, de son côté, dans des écrits non moins faux que la lettre de Marcellin, affirma que les païens opposaient Apulée à Jésus-Christ. **Toujours ce rapprochement, si monstrueux pour nous autres modernes,** s'écrie un honnête catholique ![108]

Le même Augustin va plus loin. Selon ce grand docteur **quelques-uns, dans un effort impie, placent Apulée au-dessus du christ !** Diable ! le bon Apulée serait fort étonné d'avoir atteint une telle gloire sans l'avoir jamais ni cherchée ni méritée. Jamais il n'a rien fait qui lui permit de surpasser ni même d'égaliser le scélérat juif qu'il a si bien arrangé dans son *Apologie*. Mais en plaçant l'*Âne d'or* après l'*Apologie*, l'Église obtient que l'accusation de magie portée contre lui devant Maximus se trouve aujourd'hui justifiée par les prodigieuses métamorphoses dont il aurait été le héros dans le personnage de Lucius. C'est depuis cette interversion qu'on rencontre, sinon dans la réalité, du moins dans les Augustin, les Marcellin, les Jérôme et les Lactance, des païens à la fois pleins

d'ignominie et vides d'Esprit-Saint, qui l'égalent ou le préfèrent à Notre-Seigneur Jésus-Christ dont les miracles sont du même coup authentiqués et connus de tous les contemporains. Vous le voyez, dit-on, le Juif que sous le nom de Jésus nous avons fait consubstantiel et coéternel au Père était bien l'auteur de tous les miracles de l'Évangile, puisque les Africains du second siècle avaient l'audace ou plutôt le mauvais goût de lui comparer Apulée ! C'est pour magie païenne qu'Apulée a comparu devant Maximus, et quoiqu'il ait été acquitté, il n'était pas innocent, puisqu'il a laissé ensuite dans l'*Âne d'or* la preuve d'enchantements et de maléfices incroyables !

Augustin, compatriote d'Apulée, et, comme lui, rhéteur à Carthage au temps où il niait l'existence en chair de Jésus, Augustin devait nécessairement jouer le prêter rôle dans l'établissement de ce mensonge. Selon cet imposteur Apulée était passé maître en fait de magie ; on considérait ses aventures sous le nom de Lucius et sous la forme de l'âne comme le témoignage du pouvoir surnaturel qu'il s'était acquis.

Voici comment Augustin ou celui qui a pris son nom<sup>[109]</sup> amène la chose : Sur ces jeux perfides des démons, mes lecteurs attendent peut-être mon sentiment<sup>[110]</sup>. Dirai-je qu'il faut refuser toute croyance à ces prodiges ? Mais, aujourd'hui encore, les témoins ne manqueront pas pour affirmer que de semblables faits ont frappé leurs yeux ou leurs oreilles<sup>[111]</sup> ! Nous-mêmes, Pendant notre séjour en Italie, nous avons entendu raconter qu'en certaines parties de cette contrée<sup>[112]</sup>, des femmes, des hôtelières initiées à l'art des maléfices, recélaient *dans un fromage* offert à tels voyageurs qu'il leur était loisible ou possible, le secret de les transformer soudain

en bêtes de somme qu'elles chargeaient ne fardeaux, jusqu'à ce qu'ils revinssent à eux la tâche accomplie[113]. Toutefois cette métamorphose ne s'étendait pas à leur esprit, et ils conservaient la raison de l'homme, ainsi qu'Apulée le raconte dans le livre qu'il a intitulé *l'Âne d'or*, comme lui étant *arrivé à lui-même*. Dans ce récit ou conte, après avoir pris le poison, il devient âne sans toutefois perdre la raison. Mensonges que tout cela ou raretés telles qu'il est raisonnable de n'y pas croire. Et après avoir dit qu'à son sens les fardeaux en question[114] ne sont eux aussi qu'une image, Augustin, pour donner le change, invente cette analogie dans laquelle un certain Præstantius remplace Lucius, et un philosophe platonicien Apulée : Un certain Præstantius racontait qu'ayant emporté chez lui de ce fromage vénéfique, son père avait dû se coucher sur son lit, plongé dans un tel sommeil qu'il n'avait pas été possible de le réveiller. Revenu à lui-même quelques jours après, il raconta ce qui lui était arrivé réellement comme s'il l'avait rêvé, à savoir qu'étant devenu cheval, il avait, en compagnie d'autres bêtes de somme, porté de ces vivres qu'on appelle *retica* parce qu'ils sont contenus dans des filets, *retia*[115]. On découvrit que le fait s'était passé comme il le disait, et pourtant ce n'était qu'un songe à ses yeux. Un autre rapporta que la nuit, avant de s'endormir, il avait vu venir à lui un philosophe de sa connaissance qui lui avait exposé de Platon certaines doctrines jusqu'alors refusées à ses instances[116]. Et comme on demandait à ce même philosophe pourquoi il avait accordé chez l'autre ce qu'il avait refusé chez lui, il répondit : *Je ne l'ai pas fait, mais j'ai rêvé l'avoir fait*, de sorte que l'un eut, tout éveillé, à la faveur d'une image fantastique, ce que l'autre vit dans son sommeil. *Ces faits nous sont parvenus*[117], non sur l'attestation de gens quelconques à qui il nous semblerait indigne d'ajouter foi, mais d'hommes que nous jugeons incapables

de nous tromper. La foi judaïque aux mains de la foi punique, voilà tout Augustin !

Pour bien faire, il aurait fallu que tous les faux de l'Église émanassent de la même plume. On ne verrait Pas Tertullien, qui est le chaînon carthaginois entre Apulée et Augustin, passer sous silence Apulée et sa magie au point de ne pas même nommer l'homme, alors qu'il l'imité toujours et que parfois, dans l'Apologétique chrétienne précisément, il le copie dans des périodes manifestement tirées de son plaidoyer contre le christ !

Certes, lorsqu'Apulée comparut devant Maximus, il avait passé par Kenkhrées comme le Lucius de l'*Âne d'or*. S'il n'avait pas été initié par le prêtre Mithras à des mystères dont la révélation jehouddique n'est qu'un plagiat, s'il n'avait pas revêtu les douze robes qui symbolisent la vie à travers les douze signes millénaires[118], ses ennemis ne l'auraient pas accusé de rechercher le corps marin aux douze osselets. Mais il apparaît bien qu'en dehors des remaniements et surtout des suppressions de l'Église, il est revenu lui-même sur le dernier livre de l'*Âne d'or*, si différent des premiers[119]. Il semble même qu'il soit retourné en Achaïe pour y faire en quelque sorte son stage de Grand-pontife d'Afrique, fonction qui l'obligeait à connaître tous les rites en usage dans sa province. Devenu veuf de Pudentilla, observant une chasteté que l'âge lui rendait facile, s'abstenant de toute nourriture profane et défendue, il attend la mort dans le recueillement d'une vie consacrée tout entière au bien. Va, dit Isis à Lucius dans un passage manifestement écrit après le procès, désormais personne par une interprétation maligne ne t'accusera pour la figure de ta métamorphose, quand tu auras repris ta place parmi les hommes !

Souviens-toi, et que désormais ta vie me soit consacrée jusqu'à ton dernier soupir ! Tu vivras heureux et plein de gloire sous ma protection, et, si tu t'en rends digne par un culte pieux et par une inviolable chasteté, sache que seule[120] j'ai le pouvoir de prolonger tes jours au delà du terme fixé par les destins ! Car la mère des astres et des siècles, la *domina* de l'univers entier[121], c'est Isis, et Bar-Jehouda n'en est point encore le *basileus*. Le chiffre sept a son sens religieux, mais ce n'est point de Joannès qu'Apulée le tient, c'est de Pythagore. Le baptême est un acte de purification où l'eau de mer vaut l'eau douce, et où nul n'a l'audace d'introduire la rémission de choses irrémissibles. La Cité Sainte, c'est Rome et non Jérusalem. La prière qui vient après celle qu'on doit à la mère de toutes choses, c'est celle qu'on 'ait pour l'Empire, le Sénat, les chevaliers, tout l'appareil de la civilisation romaine. Le dieu à la croix, c'est Sérapis auquel Apulée a été initié à Rome et dont les prêtres ont, dit Apulée, *certain attributs que je tairai*[122]. Sérapis lui réserve la gloire des sciences et la fortune du barreau. Il l'assistera lorsque des envieux répandront contre lui leurs calomnies en spéculant sur le caractère scientifique de ses études[123].

Parmi les griefs qu'on lui avait fait dans Æa se trouve celui de porter les cheveux séparés par une raie et flottants sur les épaules, comme s'il était enchaîné par un vœu semblable à celui de Bar-Jehouda ; lorsqu'il paraît devant Maximus, il a encore les cheveux démesurément longs et embrouillés. Son initiation à Osiris les a fait tomber. Depuis ce moment, dit-il, *je me fais complètement raser les cheveux*. Je remplis avec joie les fonctions d'un collègue dont l'antiquité remonte aux temps de Sylla. Loin de cacher ou de couvrir ma tête dégarnie, je laisse voir mon crâne à tout venant. Mais, en dépit de ses trois initiations officielles, Isis, Osiris et

Sérapis, Apulée a vécu et est mort *chrestien* ; son Dieu intime était celui de Socrate.



---

[1] *Cité de Dieu*, liv. VIII, 19.

[2] Il est dit aujourd'hui marchand de miel de l'Etna et de fromages. Vous verrez pourquoi on a remplacé poissons par fromages et miel ethnique (national, de l'Hymette) par miel de l'Etna.

[3] Au quatrième appel de Bar-Jehoudda et plus tard d'Apollos, les murailles de Jérusalem devaient tomber sous le signe de l'Âne et faire place à la Ville d'or. Cf. *Le Saint-Esprit*.

[4] Ainsi l'Euphrate dans l'*Apocalypse*, pour laisser passer les rois parthes ennemis de Rome, cf. *Le Roi des Juifs* ; et le Jourdain pour laisser passer les troupes de l'apôtre Theudas. Cf. *Le Saint-Esprit*.

[5] Je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle... et la mer n'est déjà plus. *Apocalypse*, XXI, 1.

[6] Quatre anges... retenaient les quatre Vents de la terre pour qu'ils ne soufflassent point. *Apocalypse*, XII, 1.

[7] La ville n'a pas besoin de soleil pour l'éclairer, la gloire de Dieu l'éclaire. *Apocalypse*, XXI, 23.

[8] La ville n'a pas besoin de la lune pour l'éclairer. *Apocalypse*, XXI, 23.

[9] Les étoiles tombèrent du ciel sur la terre, *Apocalypse*, VI, 12.

[10] Le soleil devint noir comme un sac de poils. *Apocalypse*, VI, 12.

[11] On lit aujourd'hui : *polenta caseata*. On traduit généralement par contenant du fromage, mais nous savons, que cette composition n'en comporte pas et qu'à la place de *polenta* il y avait *piscala*.

[12] Apulée en cite des exemples comiques.

[13] Il succomba en 889.

[14] Ce mouvement était connu des historiens, il a inspiré à l'Église diverses apologies du christianisme dont l'une fut signée : Quadratus, et une autre Aristide.

[15] Le grand port d'embarquement de l'Achaïe, où il y avait une colonie importante de Juifs. Cf. *Le Saint-Esprit*.

[16] *Piscatum opiparem*.

[17] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[18] *Annona*, le mot est remarquable, car il fait opposition à l'Année de mille ans, à l'An d'Icou dont Ioannès (le surnom de Jehoudda), est la traduction en grec.

[19] *A quo hæc nugamenta comparasti ?*

[20] Le triomphe de l'oracle juif sur Apollon est célébré sans vergogne en Macédoine par le pseudo-Paul. Cf. les *Actes des Apôtres* dans *Le Saint-Esprit*.

[21] Il en est question plus haut. Ce sont les mots que Bar-Jehoudda devait prononcer pour transfigurer Jérusalem au milieu du baptême de feu. Vous les connaîtrez, le moment venu.

[22] *In aliam effigiem translata*.

[23] Joannès dans *Mathieu*, III, 9, et dans *Luc*, III, 8 : Je vous déclare que de ces pierres mêmes Dieu peut faire naître des enfants à Abraham.

[24] Comme la colombe de Bar-Jehoudda : Il vit l'Esprit de Dieu qui descendait en forme de colombe et qui demeurait sur lui ; au même instant une voix se fit entendre du ciel, disant : *Celui-ci est mon fils bien-aimé*. *Mathieu*, III, 16, 17 ; *Marc*, I, 10, 11 ; *Luc*, III, 22.

[25] Je vois marcher des hommes qui sont comme des arbres. *Marc*, VIII, 21. Et à propos des hommes-arbres issus de l'Arbre génésique : *La cognée est déjà mise à la racine des arbres*. *Mathieu*, III, 10, et *Luc*, III, 9.

[26] Évangile de Cérinthe, aujourd'hui *Quatrième Évangile*, VII, 38 : Si quelqu'un croit en moi, des fleuves d'eau vive jailliront de son corps, comme dit l'Écriture. Cf. *L'Évangile de Nessus*.



[27] Ah ! non, ceci est contraire au dogme.

[28] Cérinthe sur la bergerie de David, IV, 2-10 : Celui qui entre par la porte est le pasteur des brebis... Les brebis entendent sa voix, il appelle ses propres brebis par leur nom, et il les fait sortir... Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé. Je suis venu pour que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient abondamment.

[29] Les Douze bœufs qui supportaient la mer d'airain de Salomon. Nous verrons cela dans les Synoptisés.

[30] Dans les Synoptisés, en vingt endroits : Je te dis que dès aujourd'hui tu verras le Fils de l'homme venir dans sa gloire. C'est la matière même de l'Évangile du Royaume.

[31] Le texte est plein de mots douteux qui rendent la traduction presque impossible. On croit comprendre que, privé de ses poissons par l'édile, Lucius en cherche d'autres pour confectionner sa poissonnade pascalle, s'il en est encore temps.

[32] Ici Apulée se substitue à Lucius et se met imprudemment en scène. C'est ce qui a donné ouverture à l'accusation de jehoudolâtrie portée contre lui.

[33] L'éducation d'Apulée avait été toute grecque.

[34] Grec d'origine, latin d'opinion. Apulée se propose à lui-même cet exemple illustre.

[35] Minerve, la Science.

[36] Le nom est signalétique. Elle est d'un blond qui tire sur la pourpre romaine. Quoique l'aînée, Byrrhène a fait un mariage moins brillant que la cadette. Salvia a épousé le peuple romain.

[37] Fin du troisième, dernier paragraphe. L'épisode est dans Lucien aussi, mais on y vise le nom de Jupiter simplement. L'intention d'Apulée n'en ressort que mieux.

[38] Le scandale des colporteurs de la déesse de Syrie au livre VIII.

[39] Elle est dans Lucien, mais sans les allusions historiques qu'elle a dans Apulée.

[40] Sur le rôle de Bar-Jehouda considéré comme introducteur des Juifs dans l'Éden, nous vous avons donné tous les éclaircissements nécessaires. C'est à propos de cette prétention, et de sa lamentable issue, que Salomé, en Évangile Maria Magdaléenne, dit à Jésus venu pour assumer son fils au Guol-golta : Seigneur, je vous prenais pour le Jardinier. Cf. *l'Évangile de Nessus*.

- [41] Livre neuvième.
- [42] Voyez Dion Cassius, liv. LXIX, ch. XIV.
- [43] En l'espèce, Césarée de la Mer.
- [44] Cette maison, c'est la forteresse de Béthar.
- [45] Nullement, le proverbe est bien plus ancien, on le trouve dans l'*Âne* grec. Apulée s'amuse.
- [46] Il joue sur le mot *bestia* et sur le mot *Bethar* (*Béthos*, dans Dion Cassius), nom de la dernière forteresse de Bar-Kocheba.
- [47] C'est ce que Jésus appelle dans les Synoptisés l'*abomination de la désolation*, c'est-à-dire la consécration idolâtrique de la Bête dans la Ville sainte. Il ne faut point douter que ce Jupiter ne reproduisit les traits d'Hadrien.
- [48] On l'a fait disparaître, mais il y était et nous en donnons la preuve plus loin.
- [49] Sur Alexandre et Rufus voir *Marc*, XV, 21, *les Marchands de Christ*, et *le Gogotha*. Sur Lucius dont on a fait Luc, cf. *Le Saint-Esprit*.
- [50] Jérôme, *Des écrivains ecclésiastiques*.
- [51] Virgile en parle (*Géorgiques*, liv. I, vers 166). En ce van équinoxial Bacchus tenait à la main ses propos membres. — d'autres disaient : ceux d'Osiris, héliquement synonyme de Bacchus, — et ne laissant à Typhon que la paille de l'hiver, il passait au travers du van, apportant aux mortels le bon grain de l'été.
- [52] *Mathieu*, III, 12 ; *Luc*, III, 17.
- [53] C'était une supposition, comme tout le reste. Le désintéressement d'Apulée fut mis en pleine lumière.
- [54] Ils ne purent fabriquer qu'une lettre qu'ils attribuèrent à Apulée et dont la fausseté fut établie, En revanche, les faux témoignages furent nombreux, les dénonciateurs employant contre lui les procédés usités dans la secte dont ils l'accusaient d'être.
- [55] Entre lesquels auraient été les mots *Zakhù* (*Verseau*) et *Zib* (*Poisson*) dont on a fait Zakhùri et Zibdéos, deux des noms que Jehouda, père du Joannès, porte dans les *Paroles du Rabbi*, car c'est là ce que les dénonciateurs sous-entendent.
- [56] Il invoque un alibi. Ils disent que je me suis préparé à séduire ma femme par des artifices magiques empruntés à ces poissons, et cela justement à une époque où je puis prouver que j'étais dans les montagnes du centre de la

Gétulie, où il n'y a de poissons que ceux qu'a laissés le déluge de Deucalion !

[57] On l'a supprimé de l'*Apologie*, bien entendu.

[58] Il y a pêcheurs, bien entendu.

[59] Il y a *phrygionibus aut fabris* et tous les traducteurs rendent *faber* par charpentier, comme la phrase suivante le spécifie ; mais soit qu'Apulée ait désigné sous le nom de *phrygiones* les Juifs de Phrygie qu'on appelle Cataphrygiens dans l'histoire de l'Église, soit que *phrygiones* ait été substitué intentionnellement à *phrygiaci*, par exemple, qui décelait l'origine héliopolitaine des deux charpentiers de l'Évangile, les traducteurs rendent *phrygio* par brodeur, de sorte qu'il se trouve aujourd'hui qu'Apulée aurait fait chercher des poisons non seulement par des charpentiers, mais par des brodeurs ! Nous voyons par la phrase suivante qu'il n'était question que de charpentiers dans l'original, car l'instrument de travail de ces pêcheurs vraiment uniques en leur genre, ce n'est pas le métier et l'aiguille, c'est la barque et la doloire.

[60] *Ita opera cujusque artis permutanda, si vellem vestris calumniis vitare, ut faber mihi piscem everreret, ut piscator mutuo lignum dedolaret.* Il n'y a que deux métiers en opposition, le charpentier et le pêcheur, pas le moindre brodeur.

[61] *Si convitio* (et non *convivio*, comme on le lit aujourd'hui) *velem*. Dans le remaniement du passage on a enlevé un verbe essentiel. Il y avait sans doute : *Si convitium vellem levare, amovere, propulsare*. On traduit généralement par : si j'eusse destiné ces Poissons à ma table, ce à quoi s'opposent absolument la conclusion : je les eusse demandés pour rien, et la suite de tout le discours.

[62] Il y a maintenant pêcheurs, mais la suite démontre irréfutablement qu'il y avait charpentiers et même charpentiers phrygiens.

[63] Si à cet endroit Apulée avait parlé de *pêcheurs* il n'aurait pu énoncer une pareille affirmation, car il en avait chargé une quantité de lui apporter les poissons nécessaires à ses travaux ichthyologiques : Je donne commission, dit-il, non seulement à des pêcheurs, mais à mes amis. Par conséquent ces pêcheurs existaient et nombreux, et si la question eût été là, rien n'était plus facile que de l'appeler en témoignage contre Apulée. Ce qui n'existait pas, ce sont les charpentiers Zibdéens (et pêcheurs d'hommes, hélas !) qui d'après l'accusation l'avaient fourni de poissons magiques.

[64] Cent pièces d'une monnaie de valeur. Je suis convaincu qu'Apulée employait *nummi* dans le sens de statères d'or, comme le fait Plaute, et même qu'il désignait cette monnaie comme le fait Pierre dans *Mathieu*, XVII, 27.

[65] C'est, en dehors de celles qui ressortant du procès, la preuve Matérielle de l'antériorité de l'*Âne d'or*. A la recherche d'une expression qui désigne les parties sexuelles de la femme, les ennemis d'Apulée se servent de celle qu'il emploie *dans un de mes livres*, dit-il, *où une femme cache son interfeminium en ramenant une cuisse et en la voilant de la main. Interfeminium tegit, et femoris objectu et palmae velamento*. Afin de dissimuler que l'*Âne d'or* était déjà écrit lors de l'Apologie, et que par conséquent il y avait un lien étroit entre les Poissons de l'un et ceux de l'autre, les arrangeurs ont supprimé le titre du livre cité, mais ils ont laissé que le geste en question appartenait à une statue de Vénus. Et cela est, en effet. Dans l'œuvre Apulée il n'existe aucune description qui soit proprement celle d'une Vénus sculptée. Mais on en trouve une, peinte par Apulée lui-même d'après une Vénus sortant de la mer, et précisément elle suit immédiatement la parabole de l'édile et des poissons. Elle vient à propos de la servante Fotis : *In speciem Veneris quæ marinos fluctus subit, paulisper etiam glabellum feminal rosea palmula potius obumbrans de industria, quam tegens verecundia*. Par coquetterie, de sa petite main rose, elle voile son feminal poli, plutôt qu'elle ne le protège par pudeur. Nous apprenons par là que la Vénus à l'image de laquelle Apulée peint Fotis était un morceau célèbre de la statuaire grecque, une Vénus Anadyomène. Apulée, en rappelant cette image dans son Apologie, a bien en vue la Fotis de l'*Âne d'or*, et songeant à la à nus dont il s'est inspiré pour peindre la servante, il ajoute qu'elle ramène pudiquement une cuisse, ce que Fotis n'a point à faire dans les dispositions combatives où elle est. A part cela, l'emprunt est tellement évident, encore qu'il soit fait de mémoire, qu'Apulée y emploie *interfeminium*, qui est le *feminal* lui-même, *palmula*, qui est le diminutif de *palma*, et *tegens*, qui est le participe présent de *tegere*. On peut même dire qu'Apulée possède une mémoire remarquable et que citer avec tant de précision, c'est citer littéralement. Le doute est d'autant moins permis que dans la phrase qui prépare cette citation de l'*Âne d'or*, c'est le mot *feminal*, le mot même employé pour Fotis, que les accusateurs ont emprunté, n'en ayant eux-mêmes point trouvé de meilleur. Et, dit Apulée en désignant l'avocat de ses ennemis, *ce grave moraliste m'a fait un reproche de n'avoir pas balance à*

désigner honnêtement des images assez impudiques. Eh bien ! moi, je lui reprocherai bien plus justement, à lui qui se dit maître en éloquence, d'employer de sales mots au lieu du mot propre dont je me suis servi... Car enfin, je vous le demande, si je n'avais rien dit de la statue de Vénus, et que je n'eusse pas désigné l'*interfeminium* (par *feminal*), en quels termes aurais-tu donc formulé cette accusation (de poissonnade bi-sexuelle), accusation qui va aussi bien à ta sottise qu'à ta langue ? Est-il rien de plus absurde que de prêter aux mots, par un rapprochement, la même valeur qu'aux choses ? Mais peut-être vous figuriez-vous avoir fait là une trouvaille ?

[66] Mais en quel dialecte grec ? Voilà ce qu'on ne sait plus.

[67] Apulée ne niait point avoir fréquenté par la lecture avec les magiciens connus depuis Zoroastre et Hostanès. Outre ceux-là et le Moïse Joannès, il cite Phrynonidas, Damigéron, Apollonius, Dardanus.

[68] *Mosché-ar-Zib*. Sur ce nom, voir *Le Gogotha*.

[69] Voir celles de l'*Apocalypse*, au début de l'*Âne d'or*.

[70] *Confessions*, XIII, 21.

[71] Et le signe de sa conservation. C'est en ce sens que Jésus dit des Juifs jehouddolâtres qu'ils sont le sel de la terre.

[72] *Scelera immania, inconcessa maleficia, artes nefandas*.

[73] La lampe de David dont il est si souvent question dans les Écritures chrétiennes, les Évangiles synoptisés notamment. Dans les Agapes nicolaïtes nous n'avons vu également qu'une seule lumière, le *Chien* annonciateur de l'*Âne*.

[74] Le mot veut dire adorateurs de l'âne, ainsi que nous l'avons démontré dans *Le Gogotha*.

[75] Cf. *Les Marchands de Christ*. Cette citation de Joël est mise dans la bouche de Pierre.

[76] *Martyr*, dans le sens de *témoin*.

[77] *Quinam testes huic piaculari sacro affuerint*.

[78] De plus il semble bien que les sacrifices auxquels on accusait Apulée d'avoir prêté les mains avaient eu lieu dans un milieu d'esclaves qui étaient à la chaîne lors de la cérémonie ou qui y furent mis à la suite de leur arrestation. Ils étaient *vincli*.

[79] Les presbytres comptaient, à raison d'un grain d'encens l'une, les sept années de la Genèse du monde dans l'espoir que Bar-Jehoudda, influencé par

le sacrifice d'un innocent, intercéderait auprès du Père des Juifs pour tenir sa promesse en ramenant l'*Agneau*.

[80] *Sudarium*, le mot revient cinq ou six fois, toujours mal rendu par les traducteurs. Le mot *sudaroilum*, employé par Apulée pour vider la question, indique que dans l'esprit des accusateurs il s'agissait d'un morceau de suaire.

[81] C'est pourquoi l'Église a supprimé cet exorde qui fut lu devant le tribunal à la demande d'Apulée et qui était reproduit dans son *Apologie*.

[82] Sur la croix ansée, cf. *Le Gogotha*.

[83] C'est par analogie avec ces pratiques malpropres que le pseudo-Paul dans les *Actes des Apôtres* guérit une foule d'habitants d'Ephèse. Cf. *Le Saint-Esprit*.

[84] Cf. Lucien, *Le menteur d'inclination* ou *l'Incrédule*.

[85] Que ceux qui meurent pour la Loi ne sont pas morts. Cette idée est l'origine de toutes les résurrections que nous avons vues jusqu'ici, Jehoudda et son frère (ou celui de Salomé ?) dans l'Apocalypse, et Éléazar dans Cérinthe. Je ne parle pas de celle de Bar-Jehoudda, il ne ressuscite que dans les *Évangiles* synoptisés par l'Église, et nous n'en sommes pas encore à ce tournant de la mystification.

[86] *Et quum sit scelesti forma turpe et horribile, tamen impendio colere et græco vocabulo nuncupare Basileia*. Cette phrase et tout le passage sont mal rendus par tous les traducteurs. D'abord ce n'est pas un cachet qu'Apulée avait commandé, c'est une image sculptée, un *sigillum*, il est vrai, mais que l'artiste devait *exsculper* et non *insculpere*. Apulée est formel. Ensuite ce n'est pas d'un *sceletus*, traduit par squelette, qu'il s'agit, c'est d'un *scelestus*, un scélérat. L'Église a remplacé *scelestus* par *sceletus*, c'était son devoir, puisqu'elle se proposait de tromper. Il s'en suit que la phrase a toujours été mal rendue en français, les traducteurs ne faisant pas sentir l'opposition entre le *quum* et le *tamen*, amenée par le mot *scelestus*. Le mot *sceletus* ne se trouve que dans ce texte sophistiqué, jebouddolâtrisé. On le chercherait vainement dans toute l'antiquité latine et même chez les écrivains de la décadence. Apulée adorant un squelette à qui il prodigue le titre de Roi du monde ! Comment un tel sens a-t-il pu s'imposer à des hommes instruits ?

[87] Le mot *Basileia* employé par Apulée est le mot propre. Il revient cent fois dans les *Évangiles* synoptisés !

[88] *Tertium mendacium vestrum fuit... macilentam, vel omnino evisceratam*

*formant diri cadaveris fabricatam, prorsus horribilem et larvatam*. Cette phrase est inintelligible, tous les critiques le reconnaissent. Il n'en reste plus aujourd'hui qu'un complément rejeté loin d'une proposition principale caractérisée par un sujet et des verbes qui ont totalement disparu, avec l'indication de la race du scélérat et celle du supplice dans lequel il avait péri. *Macilentus* est un mot de basse latinité, quoiqu'on le trouve dans Plante, mais très expressif, surtout si on l'oppose à *evisceralus*. Le cadavre était *macilentus* sous Tibère, il est *evisceratus* sous Antonin.

[89] Le mot vague de magie a été partout substitué à celui de christianisme, et de christianisme professé sous le nom de Joannès, ce qui impliquait l'identité de Joannès et du christ.

[90] Le premier des sept *démons* que le Verbe sauveur, en Évangile Jésus, avait extrait des flancs de Salomé, en Évangile Maria-Magdaléenne. Sur cette appellation cf. *Le Charpentier*.

[91] Il y a magie, bien entendu.

[92] Il est clair qu'en remaniant l'Apologie on a enlevé tout ce qui rappelait ici le cas spécial du scélérat visé dans l'accusation portée par Æmilianus. Le texte parle aujourd'hui de bûchers, *bustorum formidamina*, ce qui est tout le contraire d'une menace, le bûcher étant réservé aux héros.

[93] Devant le Verbe de justice et de vérité, point de peuple élu, prédestiné, point de catégories ni de privilèges, point de trucs baptismaux comme dans les poissonneries de Bar-Jehouda.

[94] Extérieur à l'enveloppe céleste de la terre. Nous allons droit à la pluralité des mondes.

[95] Qu'on l'accuse de donner à un scélérat juif.

[96] Le *Sospitator*, le leoschoua décrit par l'Hermès juif dans l'*Apocalypse* et que les Évangélistes mettront en scène sous ce même nom dont ils ont fait Iésous et nous (saluons !) Jésus.

[97] C'est la définition même du Verbe dans Hermès Trismégiste et nous l'avons citée à propos de celle du Verbe dans Cérinthe. Cf. *L'Évangile de Nessus*. Le Verbe incorporel est par excellence celui des platoniciens : Dieu sans doute, dit le même Apulée dans son traité *Du monde*. Dieu a créé et conserve tous les êtres qui sont nés et formés pour remplir le monde, mais ce n'est pas à dire pourtant que, comme un artisan qui travaille de son corps, il ait de ses mains façonné cet univers. Son infatigable providence, placée loin de

nous, s'étend sur le monde entier, et embrasse les détails dont des espaces immenses le séparent. Nous sommes loin du Fils de l'homme qui porte écrit sur sa cuisse : *Verbe et Roi des rois* !

[98] Tous les mots portent. Les Juifs eux-mêmes ne sont pas ses fils. A vous, Jehoudda, Bar-Jehoudda, Shehimon, Jacob senior, Jacob junior, Philippe, Toâmin, Ménahem !

[99] Sabbatique, jubilaire, millénaire ou autre.

[100] Il y a magie. On lit : *En, ultro augeo magiae suspicionem*, où il y avait certainement : *Ut ultro augeam suspicionem*.

[101] *L'Âne d'or*, liv. X.

[102] Le proconsul de Syrie qui juge Pérégrinus le relâche, quoique Pérégrinus fût affilié aux chrétiens et que ce coquin osât déblatérer publiquement contre un Marc-Aurèle !

[103] C'est le mot même de Julien.

[104] Lucien, *les Voyelles*.

[105] *Tauros* vient donc bien de *thav*, dernière lettre de l'alphabet hébreu et phénicien, mais les grecs et les latins ne peuvent admettre que le Tau puisse avoir le sens favorable qu'il a dans l'esprit des Juifs où il occupe le degré de perfection qui appartient à la lettre suprême.

[106] *Institutions divines*, liv. V, ch. III.

[107] *Commentaire sur le psaume LXXXI*.

[108] D'ailleurs distingué et bon latiniste, M. Bétolaud, un des traducteurs d'Apulée. Nous avons suivi sa traduction toutes les fois qu'elle nous a paru bonne.

[109] *Cité de Dieu*, liv. XVIII, ch. XVIII.

[110] Comment donc ? Avec impatience !

[111] Plutôt leurs oreilles.

[112] De manière qu'on ne puisse plus interpréter comme s'appliquant au jubilé de 889 sous Hadrien les paraboles de *l'Âne d'or* sur les poissons et la poissonnade des chrétiens de Thessalie.

[113] A la condition de remplacer fromage par poissonnade, c'est toute l'histoire de Lucius à partir du moment où il sort de la poissonnerie d'Hypate.

[114] Le bouclier, le casque et la lance du Jupiter Capitolin de Jérusalem arrangés en trophée sur le dos de l'âne chrétien.

[115] Vous pouvez parcourir toute la littérature latine, y compris les historiens



et les écrivains qui ont traité spécialement des guerres ou de l'art militaire. Lorsque vous y aurez trouvé que les soldats romains transportaient dans des filets à poissons certains vivres destinés à leur commandant et qui tiraient de cette enveloppe le nom de *retica*, vous aurez l'obligeance de me le dire. Ce jour-là je m'engage à déclarer que Bar-Jehoudda est consubstantiel et coéternel au Père.

[116] C'est la doctrine d'Apulée sur le Verbe-Roi et le Royaume spirituel de Platon, voir plus haut, § XI.

[117] Le faussaire oublie complètement qu'en tout cela c'est Augustin qui parle.

[118] *L'Âne d'or*, XI, 27-29.

[119] C'est le onzième.

[120] À l'exclusion de Bar-Jehoudda, c'est affreux !

[121] *Orbis totius domina*.

[122] Il est certain qu'Apulée, loin d'observer cette discrétion, nommait la croix ansée, la vraie croix.

[123] L'allusion au procès d'Æa est évidente.

## TOME VII — LES ÉVANGILES DE SATAN (PREMIÈRE PARTIE)

### III. — LE PÈRE DES ÉVANGILES.

#### I. — PAPIAS D'HÉLIOPOLIS.

Mais voici Papias, évêque d'Hiérapolis de Phrygie sous Antonin. Juif jusqu'aux dents, donc perclus de jehouddolâtrie, Papias était commissionnaire en Asie pour l'article baptême. Nul sinon Cérinthe n'a mieux connu les *Paroles du Rabbi*, puisqu'il en a fourni les explications qui comprenaient cinq livres. De ces *Explications* il ne reste rien que le titre, mais de ce belles contenaient il reste l'*Apocalypse* et le rudiment des trois *Évangiles* synoptisés, car, nous le savons, Papias narrait la crucifixion du [fils du Charpentier](#) sous le nom de Joannès[1], et s'il n'abordait ce martyr qu'au second livre, c'est qu'il avait consacré le premier au Charpentier lui-même. Nous gageons que l'*Assomption de Moïse* (le nouveau Moïse, Jehoudda Panthora) provient de ce premier livre[2].

Ne vous y trompez point, Papias n'est point un nom d'homme. C'est le diminutif, *pappias*, de *pappas*, dont on a fait pape. Le *pappas* senior de toute l'Asie fut Philippe. Le *pappas* minor ou

*pappias*, c'est le personnage qui exerce le patriarcat millénariste d'Asie et chez lequel les sept autres évêques de l'Apocalypse de Pathmos viennent prendre le mot d'ordre. Où est l'Ecriture qui fait loi, le Livre qui contient le dogme ? Chez lui, nulle part ailleurs. Il ne s'appelait pas plus Papias en circoncision que Jehoudda ne s'appelait *Joseph, Zakhuri, Iaô-Schanos* (Joannès) ou *Zibdéos* ; Salomé, *Maria Magdaléenne* ; Bar-Jehoudda *Iaô-Schanos* (Joannès) ou *Ieoschoua* (Jésus) ; Shehimon, *Képhas* (la Pierre) ; Jacob junior, *Andréas* ; Jacob senior, *Oblias* (Force du peuple) ; Jehoudda junior, *Toâmin* (Jumeau) ; Ménahem, *Nathanaël*, Jehoudda Bar-Shehimon, *Marcos*, et Mathias Bar-Toâmin, *Barthélemy*. Mais toute l'ancienne génération partie, c'est lui qui fut le petit père[3], le pape de la seule Église orthodoxe qu'il y ait jamais eu. Papias, voilà le père spirituel des charpentiers pêcheurs dont Apulée a trouvé les poissons sur le marché d'Hypate.

Qu'est devenu Philippe au milieu des événements qui ont frappé ses frères ? La tradition veut qu'il se soit retiré à Hiérapolis de Phrygie où on montrait son tombeau dans les premiers siècles. Que vaut cette tradition en ce qui concerne Philippe ? On ne sait, mais il peut y avoir quelque chose là qui concerne sa descendance. C'est un fait avoué par Valentin qu'après la chute de Jérusalem, la Sagesse davidique, entendez la kabbale incarnée dans le christ, s'est réfugiée en un lieu éloigné où elle a vécu sans être foulée par la Bête[4]. Autre fait, constant celui-là et décisif : la ville où l'on retrouve les *Paroles du Rabbi* sous Hadrien, c'est Hiérapolis. Dans cette ville Papias aurait connu les Quatre filles de Philippe, qualifié à bon droit d'Évangéliste par les *Actes des Apôtres*. Ces quatre filles sont dites vierges et prophétesses dans ce même écrit où

nous avons relevé près de cent cinquante impostures[5]. Prophétesses certes, il n'en faut point douter, et prophétesses de la prophétie joannique. Mais vierges, c'est une autre affaire. Les *Actes* ne les déclareraient pas vierges si, comme leur grand-mère, elles n'avaient pas été mariées. Les filles de Philippe, les gendres de Philippe et leurs enfants, voilà le trait d'union tant cherché de notre Papias et la génération apostolique.

La *lettre de Polycrate* dit que Philippe a fondé l'église d'Hiérapolis, et elle en fait un des douze, parce que cela confère des droits apostoliques à cette église. Eusèbe dit avoir trouvé dans Proclus que Philippe est enterré à Hiérapolis ainsi que ses filles. Alors Papias, son successeur sous Hadrien, a ses écrits et vénère son tombeau. Et dans sa jeunesse il a pu connaître ses filles, fort âgées sans doute, car elles ont dû naître avant 789 ; il a pu même épouser quelqu'une de leurs filles, et c'est à cause de cela très certainement qu'on dit dans les *Actes* qu'elles sont demeurées vierges, et qu'elles l'étaient encore sous Néron. C'est peut-être aussi pour cela que Papias, dans le fragment qu'Eusèbe lui attribue, ne se vante plus de l'illustre origine de son Église. Une chose est certaine : le seul individu qui se vante au milieu du second siècle de posséder le manuscrit authentique des *Paroles du Rabbi*, c'est Papias.

## II. — ARISTON DE PELLA.

Papias ne donne plus aucun titre de parenté aux sept apôtres de l'Évangile du Royaume. C'était inutile en son temps, on savait

qu'ils étaient frères, et disciples de leur père, le Rabbi de ces rabbis, le Charpentier. Entre les Sept et lui Papias ne reconnaît que trois organes de transmission, Mathias, Marcos et un certain Aristion qui se confond étroitement avec Ariston de Pella[6], célèbre par son ineptie[7], à moins que cette ineptie ne soit de la malice, car ces naïfs sont d'une astuce incroyable. Marcos et Ariston sont donnés tous deux comme **disciples** du Rabbi, et c'est exact à la condition d'entendre par Rabbi le Joannès II, le théoricien de l'Évangile du Royaume. Mais si Ariston est disciple du christ (il l'est, en effet, mais à deux ou trois générations près), d'où vient qu'on ne le trouve pas au nombre des Évangélistes ? Il n'y en a déjà pas tant ! Fort embarrassés de cet Ariston, des exégètes anciens ont dit qu'il pourrait bien être le même que Luc, mais comme Lucius est Cyrénéen et Ariston Macédonien, ils n'ont point insisté. Les modernes, non moins embarrassés que les anciens, mais beaucoup plus catholiques, disent qu'il faut lire qu'Ariston était simplement disciple des disciples ; d'autres, non moins catholiques et tout aussi embarrassés, disent qu'il y a interpolation à cet endroit. (L'Église conteste toujours les textes qui la condamnent.)

Plus soucieux de la personnalité de cet Ariston, je vois en lui le presbytre qui tendit dans la poissonnerie à Hypate les premiers filets joanniques. Dans un manuscrit arménien fort antique[8], on trouve le nom de Marc accolé d'assez près à celui d'Ariston pour qu'on y ait ajouté deux mots d'après lesquels on a pu croire que Marc était le pseudonyme du presbytre Ariston, car Ariston y est dit presbytre. Il est clair que si Papias évoque Ariston, après Mathias bar-Toâmin et Marc, c'est qu'Ariston doit être retenu parmi les scribes qui leur ont succédé, et qu'il est le **petit vieux** (*seniculus*), dont

l'édile d'Hypate foule aux pieds les poissons dans la parabole d'Apulée.

### III. — L'ÉLIMINATION PROGRESSIVE DE PAPIAS.

J'insiste d'autant plus sur Papias qu'insensiblement l'Église a fini par l'enterrer. C'est aujourd'hui l'homme le moins ressuscitable de son temps. On ne le retient au nombre des Saints qu'à cause de son antiquité. On a manœuvré pour affaiblir son témoignage, au point de le faire passer pour un *minus habens*. Eusèbe le traite à peu près d'imbécile. C'était, dit-il, un petit esprit. Il n'aimait point les livres, — entendez qu'il ne connaissait point Jésus. Il préférait les *Logia* de ceux qui avaient vu les apôtres (les *Paroles du Rabbi* telles que ses frères et ses neveux les avaient transmises). Papias évidemment faisait preuve d'un goût déplorable, mais il aimait ce qu'il fallait aimer quand on tient l'œuvre de Bar-Jehouda pour une inspiration divine. Il suivait son enseignement, parce qu'il entrevoyait à brève échéance pour lui et pour sa race, — la partie n'était que remise, — les mille ans de la Jérusalem d'or. Eusèbe lui souhaite une intelligence plus vive de l'intérêt ecclésiastique : celle que montre Papias est fâcheuse en effet, il professe l'identité de Joannès et du christ. Aussi a-t-on fait disparaître soigneusement ses *Explications des Paroles du Rabbi*, car ce Rabbi ne s'appelait pas Jésus de son nom de circoncision, mais Jehouda-bar-Jehouda.

Pour qu'un ouvrage d'un poids si extraordinaire — cinq livres d'Explications sur les *Paroles* que le Rabbi avait laissées —

ait été ravi à la pieuse curiosité des élus, il faut qu'il y ait eu là des choses bien gênantes. Car Papias vulgarisait la kabbale davidique, il était le lien officiel, l'unique lien entre l'Évangile du christ et les églises d'Asie. Pourquoi s'être privé de ses *Explications* ?

On comprend tout de suite pourquoi, après avoir formellement représenté Papias comme l'esclave obtus de la tradition apostolique, Eusèbe ose le donner ensuite comme étant l'inventeur du millénarisme et du Millénium[9]. Qui peut-il tromper ? Tous ceux qui ne savent pas que l'*Apocalypse*, voire celle de Pathmos, est le manifeste du christ lui-même. On comprend aussi pourquoi, les écrits de Papias jetés au feu ou à l'eau par quelque Eusèbe, l'Église a dit que le Joannès dont il suivait la doctrine n'était pas le christ, mais un de ses disciples, son plus intime ami. Toutefois, conservé par Eusèbe après les retouches nécessaires, le début des explications fait voir clairement que le bienheureux Papias n'a pas connu personnellement celui qu'il avoue pour son maître, et en effet celui-ci était mort, crucifié par Pilatus le 14 nisan 788. Avait-il été l'auditeur de Joannès III, celui qu'on appelle Marcos ? C'est douteux, *ætatis causa*, car Papias serait mort vers 165 de l'Erreur chrétienne et c'est le dernier chantre du Millénium en Asie. Il n'a guères pu connaître que de nom Mathias et Marcos, lesquels, à en juger par la date approximative de leur naissance, devaient être, en l'an 100 de ladite Erreur, dans un état voisin du coma final, si toutefois ils ne l'avaient déjà franchi. Il ne les connaît qu'à raison des quelques faits de l'âge apostolique qu'ils ont transmis avec les Paroles du Rabbi, *un très petit nombre*, dit-il, *et sans ordre*, venant surtout de Marcos, fils et disciple de fa Pierre. Il est mort lui-même sans

avoir connu Jésus de Nazareth et le mot Évangiles dans le sens où nous l'entendons, sans avoir connu non plus le moindre Luc et ce fameux Jochanan que l'Église nous présente aujourd'hui comme étant l'auteur du *Quatrième Évangile*. Franchement pouvait-on faire état d'un pareil cancre ?

Toutefois l'Église lui doit beaucoup plus qu'elle ne reconnaît en avoir reçu. Avant lui, il n'y a que deux évangélistes ; après lui, il y en a quatre ! Dans Papias il y a quelque rudiment de papyrus. Un scribe qui n'est ni Mathias ni Marcos, ni Lucius de Cyrène ni Ariston, ni même l'insynoptisable Cérinthe, a institué le régime allégorique des quatre Évangiles canoniques. Papias est un père nourricier d'évangélistes. Élargissant les horizons merveilleux que Bar-Jehouda ouvrait aux seuls Juifs sur la Jérusalem d'or et le Jardin aux douze récoltes, il les a étendus aux Grecs d'Asie. C'est lui, nous l'avons montré, qui le premier a fait circuler parmi les Juifs de Macédoine, de Thessalie, d'Etolie, de Béotie et d'Achaïe le mythe du Jardinier, le mythe des Charpentiers, le mythe des piscines probatiques ou poissonneries, le mythe des pêcheurs d'hommes ; c'est lui qui le premier a mis au vent les voiles de la barque du Zibdéos, c'est lui qui a masqué de leurs impénétrables surnoms tous les personnages de l'Évangile : Joseph de Nazareth ou le Charpentier, Zakhûri, Zibdéos ; Eloï-Schabed ou Maria Magdaléenne, autrement dite la mère des fils de Zibdéos ; Joannès père, Joannès fils ou le Charpentier Jésus ; la Pierre, Joseph l'Haramathas et tout ce qui s'en suit. C'est lui qui prudemment, par une hypocrisie nécessaire à la négociation du baptême, a le premier allégorisé, parabolisé, chaldaïsé l'histoire de la Prédication de Bar-Jehouda. Les



trois *Évangiles* qu'on appelle aujourd'hui synoptiques ou synoptisés ne formaient au début qu'un seul et même écrit dont l'Église a fini par faire disparaître l'original, et cet écrit, c'est le second livre des *Explications* de Papias. Et tant par respect de la vérité historique que par logique commerciale, cet écrit reposait sur l'identité du Joannès remetteur de péchés avec le personnage qu'on appelle aujourd'hui Jésus. Voilà pourquoi Papias est traité d'imbécile par Eusèbe !

Le juif Salomon (c'est celui qu'on appelle Irénée, saint Irénée), a importé les *Paroles du Rabbi*, avec les *Explications* de Papias, dans la colonie juive de Lyon où il s'était établi pour les besoins de *son chantage à la fin du monde*. Cérinthe et Valentin n'ont rien pu sans Papias ; Irénée non plus, l'Église le reconnaît dans les écrits qu'elle a mis sous son nom. Dans la couche la plus ancienne de ces écrits on a compte qu'il parlait jusqu'à sept fois d'un Ancien, d'un Presbytre dont il tenait toute sa science et qui avait été disciple des disciples des apôtres. D'où vient qu'aujourd'hui on ne fait plus à ce Presbytre l'honneur de le nommer ? C'est que ce Presbytre s'appelle Papias, ancêtre de tous les évangélistes, car *il racontait beaucoup de choses*<sup>[10]</sup> *touchant ceux que Jésus avait ressuscités des morts et qui vécurent*, dit-il, *jusqu'au temps d'Hadrien*<sup>[11]</sup>. Combien y avait-il de gens dans ce cas ? On ne connaît que Jehouda et Zadoc ressuscités en 761 sous Auguste, Jacob junior en 787, la fille de Jaïr (la femme de Shehimon) et Eléazar en 788, tous trois sous Tibère. Quant au christ lui-même, il n'était pas encore ressuscité sous Trajan, puisque les descendants de ses frères n'avaient même pas qu'il eût été crucifié. Qui l'a ressuscité ? Papias. Ressuscitait-il sous le nom de Jésus au second livre des *Explications* ?

Non, sous le nom de Joannès, et sous ce nom— nous l'avons montré par l'*Évangile* de Cérinthe — il est censé avoir survécu à tous ses frères, visible pour les Juifs, invisible pour les goym, jusqu'au temps d'Hadrien.

Avec Ariston et Cérinthe, Papias est le seul individu dont le nom soit resté attaché à la confection des *Évangiles*, à tel point que, dans le prologue d'un manuscrit du Vatican[12], on revendique pour l'évêque d'Hiérapolis la gloire d'avoir écrit le *Quatrième* sous la dictée de Jochanan son maître. N'est-il pas curieux de voir qu'auprès de l'Église romaine où Clément succède à Cérinthe dans la confection de ce fameux *Quatrième*, Papias l'emporte à la fois sur Clément, sur Cérinthe et même sur Prochorus[13] comme auteur d'un *Évangile* ? Le nom de Papias plane sur toute la fable. Aussi a-t-on fait tout ce qu'on a pu pour établir qu'il avait connu le *Quatrième Évangile* comme étant de Jochanan. Ce n'est pas qu'on tint à mettre Papias dans une lumière aveuglante, mais le désir de prouver par lui l'existence de ce Jochanan l'a emporté sur tous les motifs qui militaient en faveur de la discrétion. Les emprunts de Cérinthe à Papias étaient tels que, plutôt que d'en reconnaître la source, on a préféré donner le *Quatrième Évangile* à Papias lui-même. Dans un texte arménien du douzième siècle, publié par Conybeare en 1894, on lit : L'aloès qu'ils (Cléopas et le fossoyeur) apportèrent était, dit-on, un mélange fait moitié d'huile, moitié de miel. Or, il est certain que l'aloès est une espèce d'encens, comme l'enseignent le *Géographe* (Moïse de Khorène) et Papias. L'aloès de l'embaumement n'étant mentionné que par Cérinthe[14], on peut en conclure sûrement que ce détail provient de Papias, et

Papias de son côté n'a pu employer le mot *aloès* qu'à l'occasion de l'usage que Cérinthe en fait dans son Évangile[15].

Papias, avec ce qu'il pouvait y avoir dans Ariston, il n'y a pas d'autre base narrative à l'Évangile de Cérinthe.

Les *Explications* de Papias divisées en trois évangiles par l'Église, puis refaites au fur et à mesure des besoins, des latitudes et des clientèles, voilà tout le mystère de cette révélation divine. Oui, tous les *Évangiles*, même le *Quatrième*, sont sortis du second livre des *Explications* de Papias sur les *Paroles du Rabbi*, et ces *Paroles* elles-mêmes ne sont autre chose que les *Mémoires des apôtres*[16] dont parle Tryphon[17], sans jamais nommer les Évangiles. La division des *Explications* en Évangiles est bien postérieure à Papias. Ni Tryphon ni Valentin n'ont connu les *Évangiles* sous leur titre et les quatre Évangélistes actuels sous leur nom. Justin[18] ne nomme ni Matthieu, ni Marc, ni Luc, ni Jochanan, et pourtant il connaît l'*Apocalypse* comme étant du Joannès.

Les efforts désespérés qu'on fait pour introduire Luc dans le quatuor évangélique ajoutent encore à la confusion. Voici, par exemple, comment on raisonne[19] pour établir que le *Quatrième Évangile* a été écrit après Luc. On fixe d'abord entre 70 et 80 de l'E. C. la composition de l'Évangile de Luc, qu'on dit être le dernier de ceux qu'on appelle Synoptiques. On démontre ensuite — il faut voir comme ! — que Jochanan a connu cet Évangile et s'en est servi, on prouve par là que Jochanan a écrit entre 80 et 110. Jochanan n'existe pas, mais supposons qu'il existe. Si Jochanan a connu l'Évangile de Luc,

comment se fait-il que, Luc fixant à environ trente ans la mort du christ, Jochanan, seul entre les quatre évangélistes, se permette d'enseigner à toutes les Églises d'Asie que celui-ci avait cinquante ans au moment de sa prédication[20] ?

D'autre part, on croit avoir trouvé des rapports d'expression entre la *Première Épître de Clément aux Corinthiens* et le *Quatrième Évangile*, et on en infère que celui-ci est antérieur à l'Épître. Cela est vrai à la condition qu'on n'ajoute pas : l'Épître est de 93 à 95 de l'E. C, donc Jochanan avait écrit son Évangile avant cette date. Quant aux rapports d'expression, à supposer qu'ils soient établis, ils s'expliquent surabondamment par ce fait que l'imposteur qui signe Clément a connu toutes les Écritures canoniques, à commencer Par celles de Papias et l'Évangile de Cérinthe, où il s'attribue le rôle du disciple préféré, le christ, qui repose sur le sein de Jésus dans l'allégorie du Banquet de rémission[21]. Clément est un coquin qui croit pouvoir et flétrir Saül et cacher Papias et voler Cérinthe, ces hommes si peu dignes de l'Église romaine qui commence !

C'est sous Antonin que les Explications de Papias Se répandirent parmi les Juifs de langue grecque, et le représentèrent sous le voile des paraboles et des séméiologies les principaux personnages de l'apostat. Mais l'Évangile proprement dit, l'Évangile du Royaume, c'était toujours l'*Apocalypse*, qu'on se glissait de main en main, sous le manteau : prophétie contre l'Occident spoliateur, malédiction contre la Bête dévorante dont les têtes renaissaient toujours, contre Rome dont la bouche aux dents de fer broyait la Judée impitoyablement. Les sentiments par lesquels le christianisme a rongé comme une lèpre le colosse de l'Empire, c'est la haine

et l'envie. On détestait les Juifs, mais dans leur poche ils avaient l'*Apocalypse*, ce flacon de fiel qui, décanté, versé dans la coupe hellène, devenait une ambrosie pour escrocs. Maquillé, Gamala peut s'appeler Nazireth. Avec un peu de fard aux joues le baptiseur de Gaulanitide sera le fils du Charpentier, en attendant qu'un jour, en dernier ressort, il soit consubstantiel et coéternel au Père.

Toutefois, depuis sa crucifixion au Jubilé du *Zib* et les rappels de sa faillite aux jubilés cinquantenaires de 839 sous Domitien et de 889 sous Hadrien, les hommes comme Papias ne se hasardent plus dans des rendez-vous fermes avec le Fils de l'homme, ils ne lui fixent plus ni année, ni jour, ni heure comme dans l'*Apocalypse* araméenne. Il viendra certainement, puisque le Joannès ressuscité et glorifié le dit d'en haut à Papias, mais quand ? C'est son affaire. Ou plutôt c'est celle du Père, il n'est que l'exécuteur de ses volontés. La promesse n'en est pas moins là, immuable, éternelle ; c'est même pour y veiller de plus près que le Père, un peu distrait à la pâque de 789, a rappelé à lui le fils qu'il avait engendré au Jourdain par le moyen de la colombe. La crucifixion n'est plus qu'un mauvais rêve des disciples. Il est bien vrai que certains, prompts à désespérer, croient pouvoir annoncer une modification dans le programme, mais ce sont des esprits chagrins, démesurément sensibles aux coups de la fortune. On les entend dire, par exemple, que *le Jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit*<sup>[22]</sup>. Déjà cette hérésie court, parmi les Juifs de Macédoine, que le Royaume ne sera pas ce qu'avait dit Bar-Jehouda, qu'au lieu de régner mille ans avec eux le christ reviendra pour les réunir à Dieu dans une Assomption générale des morts et des vivants<sup>[23]</sup>, comme s'il

n'y avait plus de Jérusalem d'or, plus d'Éden, plus d'arbre aux douze récoltes. Mais ce sont là de malsaines doctrines auxquelles on ne pouvait céder qu'en doutant à la fois du Père, du Fils, et de l'Esprit-Saint. Bar-Jehoudda l'avait dit, et sa parole était celle de Dieu lui-même : **Le Royaume est de ce monde, et parle rejeton de David les Juifs paîtront les nations avec une verge de fer.** Que ceux d'Asie n'allassent point s'imaginer que Dieu remplacerait ce programme de gloire par un vaste coup de filet dans lequel il les enlèverait au ciel !

Avec l'*Apocalypse* dite de *Pathmos* le christianisme de Papias déploie son étendard au-dessus de cette troupe démoralisée. Simple adaptation grecque de l'original araméen, l'*Apocalypse de Pathmos* était comme celle de Gamala, au nom de Joannès, avec cette différence que, crucifié par Pilatus dans l'intervalle, mais ressuscité par Papias, Joannès est substitué carrément au Verbe qu'il avait annoncé. Le Verbe est Fils de Dieu ; lui, l'est devenu ! La version que nous avons n'est plus celle d'Hiérapolis, à l'usage des seuls Juifs ; c'est la version latinisée. L'Église l'a datée de Pathmos après invention de Jochanan, apôtre et évangéliste. Mais l'Envoi de Papias<sup>[24]</sup> est encore visible, en dépit de ce que l'Église y a mis. Elle y spéculait librement sur la mystification évangélique, et il ne paraît pas que, dans sa teneur actuelle, cet Envoi puisse être antérieur au quatrième siècle. Quand elle eut décidé d'enlever l'*Apocalypse* à son véritable auteur, le christ, pour la donner au pseudo-Jochanan exilé dans Pathmos sous Domitien, il fallut y supprimer le nom même de Joannès ressuscité. Ce travail ne put se faire que par une effraction dont il reste des marques. Mais la Révélation qui suit l'Envoi est

presqu'entièrement celle du Royaume avec sa constitution millénariste. Comme prophète Bar-Jehoudda était en faillite depuis Tibère. Caligula, Claude, Néron, Galba, Othon, Vitellius, Vespasien, Titus, Domitien, Nerva, Trajan, Hadrien, étaient morts, on débouchait sur Antonin, et naturellement il ne revenait pas, puisqu'il gisait sous l'épais rocher de Machéron. Mais sa prophétie restait, une prophétie comme les Juifs n'en avaient jamais eu, et qui, sous un petit volume, dispensait de toutes les autres. Et dans sa succession il y avait le baptême, qui aux mains des pêcheurs valait la Jérusalem d'or. C'est le baptême qui a ressuscité Joannès, l'affaire qui a divinisé l'inventeur. Salomé, ses fds, ses petits-fils avaient dit : **Il a échappé, il vit !** Le temps avait dit : **Il est mort !** L'intérêt a dit : **Il reviendra !** C'est cet intérêt qui a fait les églises et l'Église.

Par églises il faut entendre les synagogues que les Juifs dispersés avaient ou créées ou peuplées, et dans lesquelles ils avaient apporté, avec la théorie toute chrétienne de la préexcellence de leur race, la haine des loyalistes qui s'en tenaient aux instructions du sanhédrin de Tibériade. La Loi, les *Paroles du Rabbi*, son *Apocalypse* pour sommaire des Prophètes, voilà toutes les Écritures des jehouddolâtres. Le *Talmud* en formation ne pénètre pas jusqu'à eux. Contrairement aux Juifs arriérés ils n'attendent pas Elie qui devait revenir au jour du Jugement. Elie a été enlevé au ciel, c'est possible ; a fortiori le Joannès qui a dit : **La terre aux Juifs !** Elie ne reviendra pas ; il est venu, et c'était Joannès. Joannès a de plus qu'Elie qu'il était christ. On en vit trop bien pour qu'il soit jamais mort ! Les Juifs ne seront donc plus avertis, ils l'ont été. Quand Bar-Jehoudda reviendra, ce sera la nuit, comme un

voleur, puisque voleur il y a. En tout cas, ce sera pour régner sur terre, comme il l'a dit. Toutefois on est séparé de lui par un personnage qui n'existe pas dans l'*Apocalypse* de Gamala, l'Antéchrist, et c'est une chose bien curieuse et bien nouvelle de voir que, depuis la mort de Bar-Jehouda, c'est l'Empereur qui remplit désormais l'office de Précurseur ! Voici l'*Envoi de Pathmos* tel qu'il nous est parvenu.

#### IV. — L'ENVOI DE PATHMOS.

##### CHAPITRE PREMIER.

1. *Révélation du christ jésus*<sup>[25]</sup> que Dieu lui a donnée<sup>[26]</sup> découvrir à ses serviteurs ce qui doit arriver *bientôt*<sup>[27]</sup>. Et il l'a fait connaître, en l'envoyant par son ange<sup>[28]</sup> [Jochanan, son serviteur,
2. Qui a annoncé la parole de Dieu<sup>[29]</sup>, et rendu témoignage du christ en tout ce qu'il a vu<sup>[30]</sup>.]
3. Bienheureux celui qui lit et écoute les paroles de celle prophétie, et garde les choses qui y sont écrites ; car le temps est proche<sup>[31]</sup>.
4. Joannès, .....

L'Envoi de Papias ou pour mieux dire le rappel de l'*Évangile du Jourdain* était fait au nom de Joannès, qui avait été le nom de kabbale non seulement de Bar-Jehouda, mais de son père. Ce nom faisait coup double. Après la grande dispersion advenue sous Hadrien, Papias essaya de rallier ses



compatriotes, millénaristes comme lui, autour de l'*Apocalypse* des Joannès. Le christ de 788 avait incarné toutes les espérances, toutes les ambitions, toutes les passions du peuple juif. Son *Apocalypse*, c'était le drapeau. Qui suivrait ? Qui abandonnerait ? Grosse épreuve, grand problème.

..... Aux sept églises qui sont en Asie : Grâce à vous et paix par Celui qui est, qui était, et qui doit venir, et par les sept Esprits qui sont devant son trône[32],

5. Et par le christ-jésus qui est le témoin fidèle[33], le premier-né des morts[34], et le Prince des rois de la terre[35], lui nous a aimés et nous a lavés de nos péchés dans son sang[36].

6. Et nous a faits le Royaume[37] et les prêtres de Dieu son Père : à lui la gloire et l'empire dans les *Æons* des *Æons*[38] ! Amen.

7. Le voici qui vient sur les nuées, et tout œil le verra[39] ; et même ceux qui l'ont percé[40]. Et toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine à cause de lui. Oui. Amen.

Tout ce passage appartient à la version italique. Les Synoptisés ont depuis longtemps paru, ainsi que les Actes des Apôtres et les Lettres de Paul. L'imposture de la résurrection du Joannès et la conversion de celui-ci en Jésus est un fait accompli. On s'inspire même du passage du Quatrième Évangile où Cérinthe a imité Zacharie[41] : En ce jour je chercherai à détruire toutes les nations qui seront venues contre Jérusalem.. Ils regarderont vers moi qu'ils auront percé, et se lamenteront comme sur un fils unique. On n'hésite

pas à dire que Celui qui viendra renouveler et juger le monde, c'est l'imposteur juif condamné par le Sanhédrin et mis en croix par Pilatus le dernier jour de l'année 788. Nous sommes pour le moins au quatrième siècle.

8. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, dit le Seigneur Dieu, qui est, qui était et qui doit venir, le Tout-Puissant[42].

9. [Moi, Jochanan, votre frère, qui ai part à la tribulation, au règne et à la patience en le christ-jésus, j'ai été dans l'Ile de Pathmos[43], pour la parole de Dieu et pour le témoignage du jésus]

10. Je fus ravi en esprit le jour du Seigneur[44] et j'entendis derrière moi une voix éclatante comme d'une trompette,

11. Disant : Ce que tu vois[45], écris-le dans un livre et envoie-le aux sept Églises qui sont en Asie : à Ephèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie et à Laodicée[46].

12. Et je me tournai pour voir la voix qui me parlait ; et m'étant tourné, je vis sept chandeliers d'or[47] ;

13. Et au milieu des sept chandeliers à or, quelqu'un qui ressemblait au Fils de l'homme, vêtu d'une longue robe, et e| nt au-dessous des mamelles d'une ceinture d'or.

14. Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la l| n e blanche et comme de la neige, et ses yeux comme une flamme de feu[48].

15. Ses pieds étaient semblables à de l'airain fin, quand il dans une fournaise ardente, et sa voix comme la voix des grandes eaux.

16. Il avait sept étoiles dans sa main droite ; de sa bouche riait une épée à deux tranchants, et son visage était lumineux comme le soleil dans sa force[49].

17. Et lorsque je l'eus vu, je tombai à ses pieds comme mort. Mais il mit sa main droite sur moi, disant : *Ne craint point, je suis le premier et le dernier,*

18. *Et celui qui vit ; j'ai été mort, mais voici que je suis vivant dans les Æons des Æons, et j'ai les clefs de la mort et de l'enfer*[50].

19. Écris donc les choses que tu as vues[51], celles qui sont[52], et celles qui doivent arriver ensuite[53].

20. Voici le mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma main droite, et des sept chandeliers : les sept étoiles sont les sept anges[54] des sept Églises, et les sept chandeliers sont les sept Églises[55].

Les sept chandeliers doivent être multipliés chacun par sept branches de manière à être sabbatiques et à former le chiffre proto-jubilatoire 49, précurseur du chiffre 50 qui accomplit et consomme le jubilé. Ne pas oublier qu'en ce chiffre est enclos l'âge de Bar-Jehouda lors de sa crucifixion, et qu'il est, à cause de son sens cabalistique, une des causes de sa résurrection.

## V. — ENVOI DE PATHMOS.

### CHAPITRE II.

1. Écris à l'ange de l'église d'Éphèse : Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, qui marche au milieu des sept chandeliers d'or.
2. Je sais tes œuvres, et ton travail et ta patience, et que tu ne peux supporter les méchants ; tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres et ne le sont point, et tu les as trouvés lents[56].
3. Tu es patient, et tu as souffert pour mon nom, et tu ne t'es point découragé.
4. Mais j'ai contre toi, que tu es déchu de ta charité première[57].
5. Souviens-toi donc d'où tu es tombé ; fais pénitence, et reprends tes premières œuvres, sinon je viendrai bientôt à toi, et si tu ne fais pénitence, j'ôterai ton chandelier de sa place.
6. Mais tu as cela, que tu hais les actions des Nicolaïtes, que moi aussi je hais[58].
7. Que celui qui a des oreilles entende ce que L'Esprit-Saint dit aux Églises : au vainqueur, je donnerai à manger du fruit de l'Arbre de vie qui est dans le Paradis de mon Dieu[59].

Le vainqueur, le *nicôn*, est celui qui ne sera pas tombé dans l'interprétation que les Nicolaïtes font de l'Arbre de science,

le Figuiier édénique que maudit Jésus à Jérusalem[60]. Il paraît que si Nicolas était d'Antioche, sa secte s'était rapidement étendue à Éphèse. Nicolas n'est nullement présenté ici comme un goy qui se serait fait circoncire pour avoir le signe du salut, mais comme un Juif qui compromet l'*Évangile du Royaume*.

8. Et à l'ange de l'église de Smyrne, écris : Voici ce que dit Celui qui est le premier et le dernier, qui a été mort et qui est vivant :

9. Je sais ton affliction et ta pauvreté ; mais tu es riche, et tu es calomnié par ceux qui se disent Juifs et ne le sont pas, mais qui sont de la synagogue de Satan[61].

10. Ne crains rien de ce que tu auras à souffrir. Voici que le Diable[62] va mettre quelques-uns de vous en prison, afin que vous soyez éprouvés ; et vous aurez des tribulations pendant dix jours[63]. Sois fidèle jusqu'à la mort, et je le donnerai la couronne de vie[64].

11. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit-Saint dit aux Églises : Celui qui sera victorieux ne souffrira rien de la *seconde mort*[65].

12. Et à l'ange de l'église de Pergame écris : Voici ce que dit celui qui porte l'épée à deux tranchants[66] :

13. Je sais où tu habites, où est le trône de Satan[67]. Tu as conservé mon nom, et tu n'as pas renoncé à ma foi, même en ces jours où Antipas, mon témoin fidèle, a souffert la mort parmi vous[68] où Satan habite.

14. Mais j'ai quelque chose contre toi : c'est que tu as près de toi des hommes qui tiennent la doctrine de Balaam, qui apprenait à Balac à jeter des pierres de scandale devant les enfants d'Israël, à manger des viandes consacrées aux idoles et à commettre la fornication[69].

15. Toi aussi, tu as des hommes qui tiennent la doctrine des Nicolaïtes[70].

16. Fais pareillement pénitence, sinon je viendrai bientôt à toi, et je combattrai contre eux avec l'épée de ma bouche[71].

17. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises : *Au vainqueur je donnerai la manne cachée[72] ; je lui donnerai une pierre blanche, et un nom nouveau écrit sur la pierre, lequel nul ne connaît, que celui qui le reçoit.*

Nous ne retrouvons plus le don de la pierre dans l'Apocalypse de Gamala, mais cela ne veut pas dire qu'il n'y fût pas, au contraire. On l'en a enlevé, parce que le nom vierge, le nom qui n'a jamais passé par les lèvres humaines et que le Fils de l'homme inscrivait sur la pierre blanche, c'est l'origine même du fameux surnom que Jésus donne à Shehimon dans les *Évangiles* : *Képhas*, la pierre. A l'entrée dans le Royaume, tout élu était non seulement renouvelé de chair, transfiguré par le baptême de feu, mais encore il était renouvelé de nom, *transnominé* ! C'est ainsi que de Joannès Bar-Jehouda est devenu Jésus. Avouez qu'on ne pouvait pas laisser dans l'*Apocalypse* la clef de toutes les transnominations évangéliques, à commencer par celles de Jehouda en Joseph

ou en Zibdéos, et de Salomé en Myriam Magdaléenne.

18. Et à l'ange de l'église de Thyatire, écris : Voici ce que dit le Fils de Dieu, qui a les yeux comme une flamme de feu, et les pieds semblables à de l'airain fin :

19. Je connais tes œuvres, ta foi, ta charité, tes aumônes, ta patience, et tes dernières œuvres plus abondantes que les premières.

20. Mais j'ai quelque chose contre toi ; tu permets que Jézabel, cette femme qui se dit prophétesse, enseigne et séduise mes serviteurs pour qu'ils commettent la fornication et qu'ils mangent des viandes immolées aux idoles[73].

21. Je lui ai donné un temps pour faire pénitence, et elle ne veut pas se repentir de sa prostitution.

22. Voici que je vais la jeter sur un lit de douleur ; et ceux qui commettent l'adultère avec elle seront dans une très grande affliction, s'ils ne font pénitence de leurs œuvres.

23. Je frapperai ses enfants de mort, et toutes les Églises connaîtront que je suis celui qui sonde les reins et les cœurs, et je rendrai à chacun de vous selon ses œuvres. Mais je dis à toi,

24. Et à vous tous qui êtes à Thyatire : Tous ceux qui n'ont point cette doctrine, et qui ne connaissent pas les profondeurs de Satan, comme ils disent, je ne mettrai point d'autre poids sur vous.

25. Toutefois, ce que vous avez, gardez-le, jusqu'à ce que je vienne.
26. Et celui qui aura vaincu, et aura gardé mes œuvres jusqu'à la fin, je lui donnerai puissance sur les nations ;
27. Il les gouvernera avec une verge de fer, et elles seront brisées comme un vase de potier[74],
28. Comme *je l'ai obtenu moi-même de mon Père*, et je lui donnerai l'Etoile du matin[75].
29. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises.

## VI. — ENVOI DE PATHMOS.

### CHAPITRE III.

1. Et à l'ange de l'église de Sardes, écris : Voici ce que dit celui qui a les sept Esprits de Dieu et les sept étoiles : Je sais tes œuvres ; tu as la réputation d'être vivant, mais tu es mort.
2. Sois vigilant, et confirme tous les restes qui étaient prêts de mourir ; car je ne trouve pas les œuvres pleines devant mon Dieu.
3. Souviens-toi donc de ce que tu as reçu et de ce que tu as entendu[76], et garde-le, et fais pénitence, car si tu ne veilles, je viendrai à toi comme un



voleur, et tu ne sauras à quelle heure je viendrai[77].

4. Tu as toutefois un petit nombre de noms[78] à Sardes qui n'ont point souillé leurs vêtements ; or ils marcheront avec moi revêtu de blanc, parce qu'ils en sont dignes[79].

5. Celui qui aura vaincu sera ainsi vêtu de blanc ; et je n'effacerai point son nom du Livre de vie ; et je confesserai son nom[80] devant mon Père et devant ses anges.

6. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises.

7. Et à l'Ange de l'église de Philadelphie écris : Voici ce que dit le Saint et le Vérable, lequel a la clef de David, qui ouvre et personne ne ferme ; qui ferme et personne n'ouvre[81].

8. Je sais tes œuvres. J'ai posé devant toi une porte ouverte, que personne ne peut fermer, parce que tout en ayant peu de force, cependant tu as gardé ma parole, et tu n'as pas renoncé mon nom.

9. Voici que je produirai quelques-uns de la synagogue de Satan, qui se disent Juifs, et ne le sont pas, mais qui mentent. Je ferai qu'ils viennent, qu'ils adorent à tes pieds, et qu'ils sachent que je l'aime.

10. Parce que tu as gardé la parole de ma patience, moi aussi je le garderai de l'heure de la tentation, qui doit venir dans tout l'univers éprouver ceux qui habitent sur la terre[82].

11. Voici que je viens bientôt. Garde ce que tu as, de peur que quelque autre ne reçoive ta couronne.

12. Celui qui aura vaincu, j'en ferai une colonne dans le Temple de mon Dieu[83] et il n'en sortira plus ; et j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu[84] et le nom de la cité de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem, qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu[85], *et mon nouveau nom à moi-même.*

13. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit du aux églises.

Ah ! mon Dieu c'est bien clair !

Bar-Jehoudda, qui parle ici du haut des cieux où il est tout au moins l'Étoile du matin, promet à l'évoque de Sardes qu'il écrira sur lui trois noms : celui de Iahvé, celui de la nouvelle Jérusalem vouée à Iahvé, — que celui qui a des oreilles entende, c'est Nazireth ! — enfin son nouveau nom à lui-même. Les contemporains ont connu et condamné le nommé Jehoudda bar-Jehoudda qui fut nazir, Joannès et christ ; l'évoque de Sardes connaîtra désormais, par la vertu de la transnomination sur la pierre blanche, Ieoschoua (Jésus) qui le sauvera, comme son nouveau nom l'indique.

14. Et à l'ange de l'église de Laodicée écris : Voici ce que dit Amen[86], le témoin fidèle et véritable, qui est le principe des créatures de Dieu.

15. Je sais tes œuvres, tu n'as ni froid ni chaud : plut à Dieu que tu fusses froid ou chaud !

16. Mais parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni chaud, je suis près de te vomir de ma bouche.

17. Car tu dis : Je suis riche et opulent, et je n'ai besoin de rien : et lu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu.

18. Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé au feu[87], afin de t'enrichir, et de te vêtir d'habits blancs, de Peur que la honte de ta nudité ne paraisse[88] ; applique aussi du collyre sur les yeux[89], afin que tu voies.

19. Pour moi, je reprends et je châtie ceux que j'aime. Rallume donc ton zèle, et fais pénitence.

20. Me voici à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je souperai avec lui et lui avec moi[90].

21. Quiconque sera victorieux, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme, ayant été moi-même victorieux[91], je me suis assis avec mon Père sur *mon* trône[92].

22. Qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises.

Tel est cet Envoi qui, défalcation faite des interpositions ecclésiastiques, fixe assez nettement l'état de la superstition chrétienne à la fin du second siècle. Mais, dès le milieu de ce siècle, sous Antonin, elle avait déjà franchi les bornes géographiques indiquées ici, et cette diffusion rapide ne tient point à la vertu propre de l'*Apocalypse*, elle résulte de la croyance presque universelle des populations à la prochaine Fin du monde par le feu. La panacée, disait le *pappas* d'Hiérapolis, c'est la Rémission des péchés par le baptême.

## VII. — LES PAROLES DU RABBI APRÈS PAPIAS.

Les *Explications* de Papias ont fini par disparaître, en partie détruites, en partie fondues dans les *Évangiles*. Mais les *Paroles du Rabbi* étaient encore entre les mains des Valentiniens au troisième siècle et entre celles des Manichéens au commencement du cinquième. Les épouvantables persécutions que l'Église dite de Jésus-Christ a dirigées contre ces deux sectes — un million d'hommes sacrifiés ! — tiennent surtout à ce qu'étant en possession de ces monstrueux écrits, elles professaient toutes deux et publiquement l'inexistence en chair de Jésus : la première avec des ménagements pour Bar-Jehouda, parce qu'elle était juive, la seconde avec le plus complet mépris pour lui, parce qu'elle était perse. La seule différence entre Valentin et Papias (en dehors de la doctrine, s'entend, car Valentin est anti-millénariste), c'est qu'au lieu d'appeler l'Évangile du Royaume *Paroles du Rabbi*, Valentin l'appelle *Livres du Jésus*.

Tandis que Papias restait dans l'orthodoxie jehoudique avec le Royaume du monde, Valentin, par une conception où il entraînait peut-être plus de résignation que d'enthousiasme, plus de circonspection que de sincérité, proposa aux Juifs le Royaume spirituel du Verbe juif : Jésus-sans-Terre. Au monstre évangélique de Papias, monstre qu'il possédait et sur lequel il a travaillé, il opposa l'Évangile qui a pris son nom, l'Évangile valentinien. Sous le titre de *Pistis Sophia* (Foi-Sagesse) que nous rendrons mieux par la *Foi assagie*, car c'est

cela même, Valentin fit un [Contre-évangile](#) où le Joannès ressuscité après trois jours, et assumé exactement comme dans la fable ecclésiastique, revenait sur la terre, non plus tel qu'il avait été, plein d'erreurs et de crimes, mais sous la forme pure et sans tache du Diémurge qu'il avait annoncé. Dans cette logophanie où Jésus n'existe que par lui, Valentin essaie de morigéner, de moraliser, de corriger, de [démillénariser](#) les fils de Jehouda, de les guérir du Verbe qui, par deux fois, sous Vespasien et sous Hadrien, avait perdu les Juifs et la Judée. Au milieu de la *Sagesse* que Jésus dicte à Valentin s'intercalait le texte de deux *Livres du Jésus*[\[93\]](#). L'Église les a fait disparaître tous les deux. Supprimer la prose du Juif consubstantiel et coéternel au Père me semble être le plus grand sacrilège qui ait été accompli depuis l'origine du monde ! Il est vrai que Papias avait donné l'exemple en se permettant d'expliquer des choses en qui était nécessairement la lumière divine, et Valentin avait aggravé le cas de Papias en osant sinon les expliquer, — il y avait renoncé ! — du moins les censurer et les flétrir. Mais que ces *Livres du Jésus*, ces *Paroles du Rabbi* aient existé en manuscrit autographe, qu'ils aient été connus non seulement des premières églises, mais des goym assez courageux pour supporter la lecture de ces prodigieuses inepties, c'est un fait indiscutable.

Quatre païens les ont eus, à notre connaissance : Pérégrinus du Pont, Lucien de Samosate, Apulée de Madaure et l'auteur de [Philopatris](#), tous les quatre contemporains à une génération près. Vous avez eu le témoignage d'Apulée et vous aurez celui de Pérégrinus. Quant à celui de Lucien sur l'œuvre écrite du Juif consubstantiel et coéternel au Père, il est aussi clair que possible, en dépit des coups de ciseaux que l'Église y a

pratiqués. Nous vous l'avons déjà cité partiellement, mais vous prendrez plaisir à l'entendre une seconde fois et dans son entier, car ce qui touche le Sauveur des Juifs peut braver la répétition : Il leur fit bien voir[94] qu'ils n'étaient que des enfants en comparaison de lui. Il était tout à la fois prophète[95], grand-prêtre et chef de leurs églises, jouait à lui seul tous les rôles[96], expliquait leurs livres[97] ; il en composait lui-même. Les chrétiens[98] le regardèrent comme un dieu[99], en firent leur législateur[100] et lui donnèrent le titre de[101].... En conséquence ils adorent ce[102] .... qui a été crucifié en Palestine pour avoir introduit ce nouveau culte[103] dans le monde[104].

Ainsi le grand écrivain de la famille, c'est bien le Rabbi lui-même. Philippe n'occupe que la seconde place dans la hiérarchie des scribes millénaristes. L'enseignement qu'avait transmis Bar-Jehouda, c'était surtout celui de son père. Philippe, lui, s'est plutôt spécialisé dans les actes et dans les élucubrations de son grand frère. Voyez les *Sagesses* valentiniennes, il tient entre ses mains un *livre* dans lequel il écrit toutes les paroles qu'Il disait[105] et tout ce qu'Il faisait. Il voudrait être déchargé de cette besogne pour pouvoir profiter la conversation que Valentin institue entre Jésus et les Jehoudistes : Est-ce à moi seul, dit-il à Jésus, que tu as donné de prendre soin de ce monde, afin que j'écrive toute parole que nous dirons ou ce que nous ferons ?[106] Voilà donc le premier de tous les scribes qui avaient transmis les *Paroles du Rabbi* et même certains *Actes*. Immédiatement après lui, viennent Jehouda Toâmin et le fils de celui-ci, Mathias.

Mais Jésus ne peut recevoir ces trois scribes, c'est-à-dire l'enseignement du christ, qu'à correction, et seulement pour avoir témoigné du *Premier mystère* du Royaume, — le Baptême, — car au temps où le christ a parlé, le nombre d'années que Dieu s'est fixé à lui-même pour consommer le Cycle n'était pas encore accompli. L'*Apocalypse* qu'il a léguée est fausse, il s'est trompé, il a trompé tous ses frères et tous ses neveux et petits-neveux et tous ceux qu'il a entraînés dans son erreur. Il en est resté au *Père à la ressemblance de colombe*[\[107\]](#), venant régner mille ans après lui, ce dont Jésus le reprend très vivement dans le *Quatrième Évangile*, ainsi que Philippe, Pierre (Shehimon) et Toâmin[\[108\]](#).

Jésus ne les autorise pas à parler sur l'ensemble des mystères. Qu'ils se bornent à témoigner pour le baptême ! En tant que Joannès le christ n'est pas accompli, il s'est arrêté à l'écorce ; mais en lui faisant interpréter ainsi qu'à sa mère et à ses frères, tour à tour, les révélations qu'il fait à Valentin, Jésus les rendra gnostiques parfaits, il les élèvera au-dessus des dieux païens, et ils habiteront avec lui dans le Royaume de son Père, non plus le terrestre et millénaire comme en 789, mais le céleste et éternel. Maria la Magdaléenne explique cela fort congrûment[\[109\]](#). Nous, tes disciples, nous nous assiérons à ta droite et tu jugeras les dieux ![\[110\]](#)

Au lieu d'appliquer ce Jugement — le Premier Jugement — aux nations de la terre, comme ils devaient le faire en 789, ils exerceront cette magistrature dans le ciel, ce qui est une consolation, mais bien faible. Dans le système de Valentin, le monde ne se dissolvait, accession des âmes à la Lumière ne se réalisait qu'à partir du moment où le nombre des âmes parfaites fixé par Jésus était complet. Ce nombre était

l'accomplissent du mystère du Verbe, et c'est Jésus lui-même, le Créateur et le Sauveur, qui était ce mystère. C'est-à-dire que de degré en degré, de zone en zone, de cercle en cercle, les âmes de lui parties, car il était l'Alpha, lui revenaient, car il était l'Oméga, et il dépendait de lui de les accueillir ou de les repousser selon leur mérite.

Seigneur, ouvre-nous, diront les unes, et je répondrai : **Je ne sais d'où vous êtes**<sup>[111]</sup>. Et elles diront en vain : **Nous avons reçu les mystères par le baptême**. Ainsi, en dépit des Assomptions et des apothéoses dont ils étaient l'objet dans le monstre évangélique, le Christ et sa famille n'étaient admis qu'à la condition de renoncer au Royaume temporel. C'est assez dire que Jésus n'est qu'une créature de l'esprit, une logophanie descendue sur la terre pour ramener ce troupeau d'égarés à la bergerie de la Raison.

Au temps de Constantin et de ses fils, trois philosophes platoniciens, dont l'œuvre a été détruite complètement, le préteur anonyme de Bithynie<sup>[112]</sup>, Hiéroclès<sup>[113]</sup> et Celse, connaissent le procédé de pantomime anglaise par lequel l'Église est arrivée à imposer un criminel juif comme démiurge et créateur du monde !!! Julien, à son tour, par une enquête dont la mort a interrompu les effets, avait fixé fortement et irréfutablement la vérité sur **la fourberie purement humaine** de l'Évangile. La preuve matérielle de cette inexpiable fourberie, — en dehors de l'histoire, encore entière au quatrième siècle, — c'était les *Explications* de Papias sur les *Paroles du Rabbi*.

Les Manichéens les avaient, eux qui ont initié Augustin dans Carthage. Cet Augustin, que l'ambition et la cupidité ont



conduit au plus vil des mensonges, a eu entre les mains par les *Paroles du Rabbi* la preuve matérielle que Joannès et le christ étaient un seul et même individu justement abandonné, condamné, puni par le Père dont il se réclamait ! Il savait que les *Livres du christ*, comme il dit, n'étaient qu'un fastidieux plagiat de la magie chaldéenne ! Il savait que cette magie avait été assaisonnée d'actes scélérats pour la répression desquels la justice humaine est compétente sous toutes les latitudes ! Plusieurs, dit-il avec une hypocrisie révoltante, sont assez insensés pour soutenir que dans les prétendus *livres écrits par le christ*, se trouvent contenues les sciences occultes à l'aide desquelles il a accompli les miracles dont la renommée était répandue partout ! Ils montrent par là quels sont leurs goûts et leurs présences, puisqu'ils pensent que la haute sagesse du christ a consisté en je ne sais quelles connaissances illicites que non seulement la discipline chrétienne, mais la loi civile elle-même condamnent expressément. Que ceux-là qui, dans leur délire, prétendent que le christ a pu emprunter un tel pouvoir aux arts magiques, veuillent bien nous apprendre si c'est aussi par les arts magiques qu'il a pu, avant de naître, remplir du Saint-Esprit tant de prophètes qui ont annoncé à son sujet toutes ces choses que nous avons vues accomplir dans les Évangiles ou qui s'accomplissent aujourd'hui dans le monde !<sup>[114]</sup>

Voilà ce qu'ose écrire ce malheureux, ce prétendu saint, ou plutôt voilà ce qu'on ose écrire sous son nom ! Eh bien ! il y a mieux comme impudence ! On signera *Denys de Corinthe* des lettres où cet autre évêque, cet autre saint de la même trempe que celui d'Hippone, lèvera les bras au ciel et poussera des gémissements, parce que, dit-il, les *Paroles du Rabbi* sont le

travail de faussaires qui n'ont pas craint d'altérer les écritures du Seigneur !

## VIII. — L'INTÉRÊT, GÉNÉRATEUR DE JÉSUS.

Il y a des fables utiles aux hommes, dit Denys d'Halicarnasse<sup>[115]</sup> : les unes sont destinées à représenter les œuvres et les effets de la nature ; d'autres ont été inventées pour consoler les hommes dans leurs malheurs, pour adoucir leurs peines, pour les délivrer des troubles de l'esprit et des craintes, pour leur ôter des opinions nuisibles et déraisonnables, enfin pour quelque autre utilité ou convenance. L'utilité ici, la convenance, c'est la vente du salut, le commerce du baptême, le besoin de ressusciter l'inventeur de cette spéculation. Au milieu de tous ses crimes, Bar-Jehouda avait réveillé ce grand principe : la divinité des Juifs, partant leur prédestination au gouvernement du monde. Ce principe nié par Dieu lui-même au Guol-golta, tout espoir d'hégémonie temporelle tombé avec Jérusalem, le sol perdu, le foyer national éteint, il restait encore ceci que le salut, propriété des Juifs, devenait marchandise. Le baptiseur enrobé par Jésus, la pilule était avalable. On pouvait le présenter aux goym. Derrière Jésus le charlatan avait l'air d'un moraliste, le roi des voleurs ressemblait à un chemineau socialiste, le prétendant davidique à un charpentier pour meetings. N'a-t-on pas découvert pendant la Révolution qu'il était sans-culotte, et dans les temps modernes qu'il était anarchiste ?

Abusées par les meneurs, volées par les évoques, usées par

cette vaine attente, un moment vint fatalement où les ouailles se révoltèrent contre l'Église millénariste et lui sautèrent à la gorge, criant : *Voilà cent ans que nous attendons le commencement du spectacle, rends l'argent, coquine ! L'argent ou le Royaume !* Il fallut leur répondre, trouver un prétexte. On en trouva un et plus fort qu'une raison : leur haine contre les Juifs latinisants. On leur dit qu'en livrant le christ aux Romains, ces méchants l'avaient empêché d'établir le Royaume, mais qu'il reviendrait avec lui. Et ce serait toujours le même Royaume de mille ans avec ses richesses et ses splendeurs. Mais puisqu'on ne pouvait pas jouer tout de suite la fée de l'Eden, on commencerait par le drame du Golgotha, les spectateurs gardaient leurs places et on ne rendrait pas l'argent ! De là sont nés les *Évangiles*.

Le seul écrit qui ait porté le nom d'Évangile pendant deux siècles et plus, c'est celui qu'on appelle aujourd'hui *Apocalypse*. Le seul homme qui méritât le nom d'Évangéliste, c'est Bar-Jehouda. Les Juifs lui devaient *l'Évangile éternel*<sup>[116]</sup> de leur Royaume, annulations qu'on appelle aujourd'hui Évangiles n'ont aucune façon paru sous ce titre. Ce n'est pas une *bonne nouvelle*, c'en est une très mauvaise d'avouer d'un individu destiné à vivre mille ans qu'il est mort crucifié à cinquante. La résurrection dudit sieur fut un pis-aller d'aigrefins aux abois. Elle n'a été fabriquée qu'après la chute de Jérusalem sous Hadrien. On avait le jugement rendu par le sanhédrin, on avait la dispersion des chrétiens au Sôrtaba, on avait même l'arrestation, mais le crucifiement, non ! Bar-Jehouda n'avait point été crucifié, comme les Juifs de Jérusalem vendus aux Romains essayaient de le faire

croire. C'étaient des imposteurs ! Mahomet, voilà le véridique interprète du système. Écoutez-le, c'est comme si vous entendiez la mère de Bar-Jehoudda, Shehimon, Cléopas et sa femme, le demain de l'enterrement :

**A l'infidélité** (envers l'Évangile) **ils ont joint la calomnie contre Marie** (ils l'ont accusée d'avoir fait disparaître le corps de son fils).

Ils ont dit : Nous avons fait mourir Isa[117], le christ, fils de Marie, envoyé de Dieu. Mais *ils ne l'ont point mis à mort, ils ne l'ont point crucifié*. Ces barbares ont été trompés par le corps d'un fantôme. Ceux qui disputent à ce sujet ne soupçonnent pas la vérité, ils ne savent pas ce qu'il y a au fond, et suivent une opinion toute faite[118]. *Ils n'ont pas fait mourir Isa*[119].

Voilà en effet ce qu'ont prétendu Salomé, Shehimon, Cléopas et sa femme. Point de mort, donc point de résurrection. Le *Coran* traduit très exactement leur système, système que Cérinthe renverse dans son Évangile : Jésus n'a pas été crucifié par la raison qu'il n'existe pas ; mais son corps selon le monde, l'homme que le *Coran* appelle Isa, l'a bien été, en dépit de ce qu'a soutenu sa famille[120].

Après cent ans, Bar-Jehoudda ne reparaissant point, il fut très difficile de contester qu'il eût été réellement crucifié, qu'il fût resté cinquante et une heures en croix, présomption grave en faveur de la mort. Alors on avoua qu'il était mort, mais en apparence seulement et pour donner une satisfaction éphémère à l'opinion de ses ennemis. Au bout de trois jours il était ressuscité, comme feu Jonas avec qui il avait déjà, outre le

nom, tant de points de ressemblance. C'était une invraisemblable calomnie que sa mère l'eût fait disparaître du Guol-golta et enterré à Machéron avec l'aide de Shehimon et de Cléopas ! Seuls de faibles esprits pouvaient ajouter foi à de telles inventions. Le corps du christ n'était plus en ce monde. Il avait été assumé par l'Esprit et transporté au ciel près de son Père Éloï, et de son autre Père Jehoudda qui était là depuis 760. C'est le dernier prophète, le syndic des prophètes, l'aleph et le thav des prophètes. Aucun avant lui n'avait rien promis de plus orgueilleusement complet. Le Royaume, les autres n'ont fait que le prédire, mais ils n'étaient pas christes davidiques. Sans toutefois l'égaliser à un ange<sup>[121]</sup>, — quelle leçon pour ceux qui en ont fait un dieu ! — Jésus ne sait rien de plus grand que lui ! Joannès a tout dit.

La situation du Joannès après la chute de Jérusalem est meilleure qu'on ne croit. Dieu avait renvoyé dos à dos les Juifs de Jérusalem et les chrétiens : d'un côté, le Royaume n'était pas venu, le Temple avait donc eu raison de châtier Bar-Jehoudda ; de l'autre, Jérusalem était tombée, Bar-Jehoudda avait donc obtenu la punition du Temple. Le Prophète a passé, mais sa parole, celle de Dieu lui-même, ne passera point. Jamais on ne fera rien de mieux que l'*Apocalypse*, rien qui flatte davantage la race juive, rien qui synthétise plus ardemment les promesses de domination universelle si souvent faites à David par Ischaï son père. Le prophète est mort, qu'en sait-on ? Il ne devait pas mourir que Jésus vint. Jésus n'est pas venu, donc Joannès n'est pas mort. Dieu l'a enlevé de dessus la terre, comme autrefois il en a enlevé Elie. Ce n'est donc pas Elie qui reviendra au jour du

jugement, c'est le fils de David : Joannès résume ainsi toutes les Écritures d'Israël et de Juda. Dieu, dites-vous, a mis son prophète en faillite ? Pas tant que cela, car enfin il avait annoncé que le Temple tomberait et le Temple est tombé ! Si vous l'aviez soutenu contre la Bête, cela ne serait pas arrivé ! L'*Agneau* n'est pas venu à l'échéance ? Voilà ce que c'est d'avoir crucifié le christ la veille !

Outrageusement bête et méchant, mais rusé, tel avait été l'homme ! C'est tout ce qu'il faut pour réussir, on cherchait contre Rome une idole qui fût cela !

Quant aux Juifs, que leur restait-il après les jours néfastes d'Hadrien ? Pour tout bien, l'espoir d'une résurrection nationale. Tous les autres peuples ont un mythe de consolation, une porte qui s'ouvre sur un lendemain : en Bacchus, en Adonis, en Atys, en Mithra, en Sérapis, ils ont un dieu qui leur ramène les années et leur promet l'éternité. Bar-Jehoudda sera ce dieu sous les traits de Jésus, vainqueur de la mort romaine sous les traits de Pilate. Et il a sur tous les autres dieux un avantage immense, il aura été dans les affaires ! Qu'on ne soit pas surpris de la bassesse des idées évangéliques. Les évangélistes ne s'intéressent qu'aux Juifs-Pour eux il n'y a de question dans le monde que celle des Juifs. Pas un des problèmes qui depuis toujours agitaient les païens n'est même effleuré dans ce petit livre, vide comme le cœur du christ, et où tout est faux, particulièrement ce qui a l'air d'être vrai.

## IX. — LA SOURCE UNIQUE DES ÉVANGILES.

Les *Explications* de Papias, voilà le monstre dont sont sortis avec le temps cinquante-deux Évangiles, d'abord appelés *Évangiles des Hébreux, Ischaïtes, Naziréens, Ébionites, Égyptiens*, puis signés des noms des quatre Évangélistes actuels. Si Mathias et Marcos, qui pouvaient avoir quinze ans lors de la crucifixion de leur oncle, ont vécu vieux, ils ont sans doute participé en quelque chose à la documentation de Papias, c'est tout ce qu'on peut admettre.

Quant à la confection des trois Synoptisés, Matthieu, Marc, Luc[122], il est manifeste qu'on a pris les targums, paraboles, séméiologies, démonologies, angélologies, et autres ingrédients de l'écrit héliopolitain, et qu'on les a distribués en trois cadres dans le but évident de faire perdre le fil de l'histoire non seulement aux goym, mais encore aux initiés de la première heure devenus gênants par cette initiation même. Si j'étais Juif, je serais dispensé de preuves, mais ne l'étant point, je vous les dois. Je vais donc vous les fournir, et puisque je vous suis suspect à raison de mon origine païenne, elles seront telles que vous pourrez les toucher, les tourner entre vos doigts, les manier comme un objet aux formes précises.

Le grand argument des apologistes contre ceux qui nient l'authenticité des Évangiles, c'est qu'il n'est pas possible de supposer des ouvrages de cette nature[123]. Rien de plus facile au contraire, et rien de plus fréquent, puisque l'Église a dû rejeter ou supprimer comme faux quarante-huit Évangiles ! Rien de plus suspect que les quatre canoniques, puisqu'elle a dû les refaire, les arranger, les corriger, les sophistiquer, et qu'au sixième siècle elle y travaillait encore ! Pour soutenir que les quatre canoniques sont les seuls croyables, il faudrait

pouvoir prouver que les premiers chrétiens, notamment les Pères apostoliques, n'en ont pas connu d'autres. Il n'y a précisément que ceux-là qu'ils n'aient pas connus ! Et c'est par interprétation des autres qu'ils se sont divisés en autant de sectes que de villes. Les apologistes ajoutent : on trouve des gens pour faire des fables, on n'en trouve point qui consentent à mourir pour elles. C'est pourquoi tous les évangélistes sont morts dans leur lit, quand leur tour fut venu, comme de bons et paisibles usuriers qu'ils étaient. Où Papias a-t-il été martyrisé ? Où Ariston ? Où Cérinthe ? Où Valentin ? Où Ptolémée[124] ? Pas un martyr parmi les scribes, les martyrs commencent avec les dupes !

Quoi que vous lisiez dans les apologistes chrétiens, tenez pour vérité absolue qu'avant Augustin, aucun Père, soit apostolique soit ecclésiastique, n'a connu les quatre Évangiles du canon comme étant de Matthieu, de Marc, de Luc et de Jean[125]. Le nom des quatre évangélistes semble être sorti de la trappe infernale qui a livré passage au Symbole des Apôtres et aux Canons de Nicée.

Non seulement il n'y a pas d'Évangiles apocryphes relativement à d'autres qui seraient authentiques, mais encore il n'y en a pas un, tout au moins parmi les synoptisés, dont on puisse dire qu'il soit plus ancien que l'autre.

Duquel des trois peut-on raisonnablement dire qu'il est le premier ou le dernier, le second ou le troisième ? Est-ce Matthieu ou Marc ? Marc ou Luc ? Qui fera la part de l'ancienneté des eaux dans ces trois lacs où l'Église a amené le torrent des paraboles et des séméiologies de Papias ? Quoi de nouveau ou d'antique dans Mathieu, si ce qui nous paraît



nouveau en lui vient d'un autre, si ce qui nous paraît ancien dans un autre vient de lui ? Où commence le nouveau et où finit l'ancien. Sans doute il y a des idées qui ont des dates certaines, mais les épisodes, qui les datera ? Dans l'échange qui s'est fait entre les mains de l'Église, comment dire : *Ceci qui était dans Marc est aujourd'hui dans Mathieu, et cela qui était dans Matthieu est aujourd'hui dans Luc ?*

Pour avoir dit le contraire de ce que dit Matthieu, pour avoir ébranlé Marc et infirmé Luc, est-ce que le *Quatrième Évangile* a menti ? Pour être en contradiction avec cet Évangile et en désaccord avec Luc et Marc, est-ce que Matthieu est dans l'erreur ? Nullement. Tous ont usé des licences du genre en présentant les choses comme il leur a plu, selon le tour particulier de leur esprit, et plus encore selon l'intérêt du moment. Il n'y avait pour eux d'autre vérité que celle de leur invention. Maîtres du sujet, ils l'étaient de l'usage. En mettant Jésus à l'étalage et en cachant Bar-Jehouda dans l'arrière-boutique, ils ont fait ce qu'il y avait à faire pour caser leur marchandise.

En général, particulièrement sur le chapitre des miracles, ils ont montré une pauvreté d'imagination qui en fait vraiment les pères de l'ébionisme littéraire. Pourtant Cérinthe, dans son écrit, leur ouvrait la porte toute grande. Qu'ils fabriquent tous les miracles qu'ils voudront, de quoi emplir toutes les bibliothèques de la terre, la voie est libre ! Ceci à la fin d'un écrit que l'Église donne aujourd'hui comme fermant le cycle des Ecritures révélées ! Mais déjà ils étaient à bout de souffle, Papias avait dit presque tout l'essentiel.

Au début, nulle prétention chez aucun de servir la vérité, de ne servir qu'elle. Clément reconnaît sans y être forcé qu'il y a du faux dans les Écritures, et, faisant parler Pierre, il dit<sup>[126]</sup> : S'il y a dans les Écritures saintes des choses vraies et d'autres fausses, Notre Seigneur a dit : *Soyez d'honnêtes changeurs, pesez et jugez, distinguez et choisissez dans les saintes Écritures*. En un mot : Rejetez de vos balances les pièces fausses, vous reconnaîtrez les vraies au poids et au son. Jamais Pierre, en son vivant Shehimon, n'a tenu ni entendu pareil langage. Toute la monnaie de l'Évangile sonne creux, toutes les pièces sont ou fausses ou fourrées.

Pendant trois siècles le mot Évangile n'existe qu'appliqué à la Bonne nouvelle du Royaume des Juifs, nouvelle qui n'est bonne que pour eux. Écrits des disciples, Mémoires des Apôtres, tels sont les termes qui par s'emploient pour désigner ce qu'on entend aujourd'hui par *Évangiles*. Quand Justin emploie le mot Évangile appliqué à ces écrits<sup>[127]</sup>, il ne les cite jamais par le nom de l'auteur et dans le sens de récit : il affirme que les Mémoires dont il invoque le témoignage contiennent tout ce qui concerne la vie du christ. Celse qui connaît tous les *Évangiles*, y compris celui de Cérinthe, ne les cite qu'une seule fois dans le sens de récit ; encore est-il probable que le mot a été glissé là par l'Église dans sa prétendue réfutation. Clément, Barnabé, Ignace, Polycarpe, dans les écrits qu'on leur prêtent ne connaissent aucun canonique, ne citent aucun des quatre Évangélistes par son nom. Polycarpe est si important qu'on le fait parler quelque part de ces quatre mannequins<sup>[128]</sup>, mais on a été forcé de reconnaître que c'était un faux<sup>[129]</sup>.

Au temps, quatrième siècle, où Celse dénonça les aigrefins qui exploitaient le cadavre de Bar-Jehoudda, l'Évangile qu'on met aujourd'hui sous le nom de Marc était non d'un individu, mais de tous les Ischaïtes[130] : *Commencement de l'Évangile de nous*, du christ jésus, d'après ce qui est écrit dans le prophète Ischaï[131]. Et non Isaïe, comme on le lit aujourd'hui. Ischaï, c'est l'Isa du *Coran*, c'est ce Jessé dont David est le fils et dont on donne ici le nom au christ, car à la prophétie de son ancêtre l'auteur de l'*Évangile du Royaume* n'a fait qu'ajouter la partie relative à sa carrière. C'est bien longtemps après Papias que, par un de ces jeux de mots dont fourmillent les Ecritures, les jehouddolâtres romains ont substitué Isaïe à Ischaï[132].

Telle scène qui, dans Cérinthe par exemple, se passe entre Jésus et Toâmin, avait lieu dans d'autres écrits entre Jésus et Pierre. D'après Clément d'Alexandrie, Ignace, dans une *Épître aux Smyrniens*[133], rapporte une scène et des paroles de Jésus, qui renversent tout ce que nous savons de l'incrédulité spéciale à Toâmin... Jésus ressuscité vint à ceux qui étaient avec Pierre et dit : Touchez-moi, et voyez que je ne suis point un esprit. Ils le touchèrent, et ils crurent aussitôt, ayant été convaincus par sa propre chair. Voilà ce que Basilide refusait de croire ! Aussi, quel hérétique !

La *Seconde lettre de Clément aux Corinthiens*[134] renferme un propos de Jésus à Pierre qui ne se trouve plus dans les Synoptisés avec cette étiquette : on n'en a retenu que la substance. Dans Clément, Jésus dit : Vous serez comme des agneaux[135] au milieu des loups[136], Pierre répondant lui dit : Si les loups mettent les agneaux en pièces ? Jésus dit à Pierre : Les agneaux ne doivent pas craindre les loups après

leur mort ; ne craignez pas ceux qui ne peuvent que vous tuer et qui, après votre mort, ne peuvent vous faire aucun mal... mais craignez Celui qui, après votre mort, peut envoyer votre âme et votre corps dans le Gué-Hinnom. Comme dans l'histoire, Shehimon joue ici le premier rôle après son frère dont Jésus personnifie le revenant, et celui-ci fait une allusion si directe à l'enlèvement nocturne du corps de Bar-Jehoudda par Shehimon, il rappelle si clairement la dispersion des disciples de l'*Agneau* au Sôrtaba, leur mise en pièces dans le Temple<sup>[137]</sup>, la crucifixion de plusieurs au Gué-Hinnom par les fils de la louve romaine, qu'il n'a pas été possible de garder cette conversation dans sa teneur et avec cette distribution de personnages. Pierre n'intervient dans aucun des Synoptisés.

Non seulement on a transposé les épisodes et les interlocuteurs, ajouté, retranché sans aucun respect pour la parole divine, mais on a supprimé radicalement tout ce qui, comme la fameuse révélation du Rabbi à Salomé sur l'*un en deux et le deux en un*, engageait la responsabilité de cet imposteur dans les abominations nicolaïtes et molochistes. Cette révélation était encore dans les Évangiles dont se sert le pseudo-Clément, puisqu'il la cite dans sa *Seconde aux Corinthiens*.

Dans cette même lettre<sup>[138]</sup>, Clément, citant un des écrits en cours au troisième siècle : ... *Le Seigneur a dit dans l'Évangile : Si vous ne conservez pas bien un petit dépôt, qui vous en confiera un important ? Je vous dis que celui qui est fidèle dans une petite chose le sera dans une grande*. La dernière phrase est aujourd'hui dans Luc<sup>[139]</sup>. Mais la première n'y est

pas. Ce n'est donc pas à Luc que Clément l'emprunte, mais à l'écrit dont on s'est servi pour fabriquer ce synoptisé qui longtemps s'appela Ptolémée.

De son côté l'auteur de l'*Épître de Barnabé* allègue diverses paroles de Jésus qui ne sont ni dans les Évangiles du canon, ni dans les apocryphes ; et d'où qu'elles viennent, on a la preuve qu'un jehouddolâtre du troisième siècle pouvait soit inventer soit puiser à des sources aujourd'hui perdues. C'est bien longtemps après Eusèbe qu'on a ajouté au texte de Matthieu le fameux : *Allez donc et instruisez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit*. On a relevé dans Eusèbe dix-sept passages où le revenant de Bar-Jehouda dit : *en mon nom*. On a changé la formule, parce que le baptême étant le propre de Joannès, Jésus avouait nettement son identité charnelle avec ce scélérat.

Cérinthe avait fait son *Évangile* sur les *Explications* de Papias. Mais son nom n'ayant point l'heur de plaire, on mit en avant ceux de Pierre, de Jacques, de Toâmin, voire des autres apôtres quand on en eût dressé la liste définitive. L'imposteur Eusèbe se tire d'affaire en déclarant que ce sont œuvres d'hérétiques. Mais comment les hérétiques osaient-ils proposer ces Évangiles sous des noms aussi vénérés ? L'Église a été obligée de convertir Origène et de falsifier Irénée pour soutenir sa fourberie relative aux quatre Évangélistes canoniques. Aujourd'hui Origène parle des quatre Évangiles comme étant les seuls reçus sans controverse dans l'Église de Dieu qui est sous le ciel<sup>[140]</sup>, il rejette l'*Évangile de Pierre et de Jaques* comme faux et ou ayant aucune autorité. *Telle est, dit Irénée, trois ou quatre cents ans après sa mort, la certitude de nos Évangiles que les hérétiques mêmes*

leur rendent témoignage et en empruntent l'autorité pour confirmer leur doctrine.... Puisque ceux qui nous contredisent rendent témoignage aux Évangiles en s'en servant, la preuve que nous en tirons contre eux est certaine et incontestable[141]. Ainsi l'usage que les contradicteurs font de cet écrit prouve l'authenticité des canoniques ? Alors pourquoi avoir supprimé l'Évangile que les disciples de Jehoudda Is-Kérioth attribuaient à leur maître, et où ce docteur en Israël, avec une franchise mal récompensée, établit que Bar-Jehoudda descende Caïn ?

L'Évangile paru, — il n'y en a jamais eu qu'un, — pour donner plus de corps à Jésus, surtout pendant les trente ans qui s'écoulaient entre sa naissance d'après Matthieu et sa prédication d'après Luc, on composa des fables qui embrassaient la période de l'incubation et de l'enfance (le *Livre de la Nativité* et celui de l'*Enfance*), ou qui s'étendaient sur certains détails, comme l'*Évangile de Nicodème*. Mais nonobstant toutes ces fadaïses, à la fin du troisième siècle, pour tous les gens renseignés, les sept Apôtres, même transfigurés par les fables, sont toujours d'horribles Juifs dont l'ignorance et la méchanceté révoltent : ils n'ont rien fait, rien dit que de servilement judaïque. C'est de la Genèse et de la Loi qu'ils tirent le peu d'autorité qu'ils ont parmi les Juifs. Irénée observe que, dans les fables écrites pour les aveugles et les sourds, Jésus, tiraille par les scribes, tient tour à tour et même simultanément deux langages, celui *d'en bas*, quand il est prophète (Joannès), et celui *d'en haut*, quand il est dieu (Jésus)[142]. Selon le mot qui n'était pas encore célèbre, mais dont la racine plongeait dans le Logos, il se servait de la parole pour défendre le Royaume des Juifs et au besoin pour

le combattre !

Nous avons dit pourquoi on n'avait mis aucune des fables évangéliques sous le nom de Philippe et de Toâmin. C'est parce qu'ayant été l'un secrétaire, l'autre interprète de leur frère aîné, tous les deux se trouvaient avoir merveilleusement connu le christ de Gamala sans avoir jamais entendu parler de Jésus de Nazareth. C'est également pour cette raison qu'ils ont été éliminés de la liste des frères du christ dans les *Évangiles* actuels, où l'on n'en avoue plus que quatre au lieu de six.

Maintenant, pourquoi a-t-on mis le même Évangile sous trois noms ? Voici.

Les Juifs étant dieux relativement aux autres hommes, le témoignage, même faux, de deux ou trois suffit contre celui de tous les goym réunis ; il fait jurisprudence. Il y a prescription contre la vérité quand trois Juifs se sont prononcés pour le mensonge. Vous verrez avec quelle force Jésus défend ce principe dans les *Évangiles*. L'Église mettra sous le nom de Tertullien tout un traité à la louange de ce dogme<sup>[143]</sup>, sur lequel l'auteur des *Lettres de Paul* est en plein accord avec le *Talmud*. Toute affaire se décide par deux ou par trois, dit l'Église dans Paul... Trois hommes érigés en tribunal sur Israël ont la même autorité que le tribunal de Moïse, dit le *Talmud*<sup>[144]</sup>. Tout témoignage ainsi conçu a force de jugement, et le jugement force de loi contre les goym. Il est saint, il est de droit divin, car il n'y a point de lien originel entre le juif et le goy, et il n'en peut être créé. Trois Juifs peuvent en délier un quatrième envers d'autres Juifs et l'engager dans des liens contraires. Saül, par la ceinture du frère Jacques, est délié

envers son propre individu pour rentrer dans le cercle de mensonge où l'Église s'est elle-même enfermée[145]. Sous le nom de Paul, il ne s'appartient plus. Donc il ne ment pas quand il signe des lettres où il dit être apôtre du christ, puisqu'il a cessé d'être Saül. Dans les *Actes des Apôtres*, tout le monde ment, les Romains eux-mêmes, parce que trois Juifs l'ont ainsi décidé.

Voilà pourquoi les trois Évangélistes synoptisés se dressent aujourd'hui contre l'insynoptisable Cérinthe coupable d'avoir dit que Jésus n'avait point eu chair.

Qui avait vu le christ ? Tous les Juifs de son temps qui s'étaient fait baptiser par lui. Qui avait vu Jésus ? Personne, puisqu'il n'avait de corps ni dans les Explications de Papias, ni dans l'Évangile de Cérinthe ni dans ceux de Valentin. Il fallait donc que deux ou trois Juifs l'eussent vu avant que Papias, Cérinthe et Valentin eussent écrit. Qui prendre ? Philippe et Toâmin ? Impossible : frères du christ ils avaient été ses secrétaires, ils témoignaient que l'*Apocalypse* était de lui, et déjà on ne voulait plus qu'il eût eu ces deux frères. On choisit Mathias, qui cessant d'être Bar-Toâmin et par conséquent neveu du christ, aurait été un des douze apôtres nommés par Jésus. On choisit Jehoudda surnommé Malchos dont on fit Marcos et qui, cessant d'être Bar-Shehimon et par conséquent neveu du christ, aurait recueilli le témoignage de Pierre sur Jésus. On choisit enfin Loucas, frère de Simon le Cyrénéen, lequel aurait recueilli de la bouche de ses neveux, Alexandre et Rufus, le témoignage de la passion et de la résurrection de Jésus. Dans ce dispositif ce n'était plus Simon qui avait été crucifié à la place de Bar-Jehoudda, c'est au contraire lui qui avait échappé, qui avait été témoin de la



résurrection, avec les apôtres, et même de l'Ascension, avec ses deux fils. Par conséquent, rien que pour Cyrène il y avait eu trois témoins juifs de ces miracles. De quoi convertir toute la Cyrénaïque, toute la Tripolitaine et toute la Proconsulaire ! Et en effet l'Afrique fut gagnée l'une des premières.

Tout l'art est dans l'air de naïveté que respirent les *Évangiles*. Mais de même que l'air lui-même n'est pas un corps simple, celui qui baigne cette imposture est un air composé. C'est l'histoire de Joannès enrobée dans le mythe solaire qui donne à Jésus ces façons de grandeur où tant d'habiles ont été pris. La fable, en elle-même surannée, et commune à tant de pays, se relève de détails qui sentent la vie. Il n'est pas un critique de l'Évangile qui ne dise, même après avoir fait la part de la crédulité juive : **Il y a tout de même quelque chose**. Oui, il y a quelque chose, il y a Bar-Jehouda condamné par le sanhédrin pour ses crimes, livré aux Romains par le Temple et crucifié par Pilatus. Il y a que, par la substitution de Jésus au christ, celui-ci, qui était un affreux scélérat, fait l'effet d'un innocent sacrifié par les Juifs. Voilà ce qu'il y a.

Le premier soin de Papias avait été de cacher toute la famille de Jehouda sous de faux noms. C'est la seule précaution qu'il eût prise contre les Romains. La besogne finie, il s'est frotté judaïquement les paumes. Il se les serait usées de joie, s'il avait pu prévoir qu'il se payait pour dix-huit cents ans la tête du monde civilisé ! Mais son ambition n'eût pu aller jusque-là, que s'il eût connu la profondeur de notre imbécillité. Or il n'avait là-dessus que des notions très imparfaites. Ce n'est pas lui qui est grand, c'est nous !



---

[1] Nous avons cité le passage de la Chronique d'Hamortholos qui le constate. Cf. *L'Évangile de Nessus*. Philippe de Side, scribe du cinquième siècle, constate également que Joannès, le Porte-parole de Dieu, fut mis à mort dans le même temps que son frère Jacques. Il s'agit en effet de Jacob junior, lapidé par Saül en 787, et non de Jacob senior, crucifié avec Shehimon en 802.

[2] Sur cette *Assomption*, cf. *Le Charpentier*.

[3] Des Enfants de Dieu, les Juifs dans la théorie de Jehouda et de ses fils.

[4] Cf. *L'Évangile de Nessus*. Ce lieu, c'est la Phrygie, mère des charpentiers symboliques. Ou on n'en peut d'autant moins douter que dans les pays auxquels s'adresse la *Ire Lettre de Pierre* il manque précisément la Phrygie.

[5] Cf. *Les Marchands de Christ*, *Le Saint-Esprit* et *Le Gogotha*.

[6] Dont fait foi certain *Dialogue entre Jason et Papiscus*. Nous en parlerons le moment venu.

[7] Pella de Macédoine et non Pella de Bathanée, comme le disent les exégètes. Ariston est le *papias* de la Thessalie, et c'est pourquoi le compagnon de Lucius avant son entrée dans Hypate s'appelle Aristomène, *mois lunaire d'Ariston*. On sait que la Pâque doit se célébrer le 15 nisan, à la pleine lune de l'Agneau.

[8] Manuscrit découvert par Conybeare. (V. Th. Calmes, *L'Évangile selon saint Jean*, 1904, in-8°, p. 22.)

[9] *Histoire ecclésiastique*, III, 29.

[10] Ceci d'après un fragment de Philippe de Side publié par de Boor. (*Texte*

*und Untersuchungen V*, fasc. 2. p. 170, et cité par le père Th. Calmes dans son édition du *Quatrième Évangile*.)

[11] Hadrien a commencé de régner en 117 de l'E. C.

[12] Du IXe siècle. Cf. le père Calmes, *L'Évangile de Jean*, 1904, in-8°, p. 61.

[13] A qui on a attribué le *Quatrième Évangile*. Cf. *Les Marchands de Christ* et *L'Évangile de Nessus*.

[14] IX, 39, cf. *L'Évangile de Nessus*.

[15] Il paraît que le Géographe de Khorène ne contient plus rien de semblable.

[16] Des apôtres qui ont écrit, c'est-à-dire Bar-Jehoudda, Philippe et Toâmin.

[17] Cf. *Les Marchands de Christ*.

[18] A le tenir pour authentique, et il ne l'est pas.

[19] Cf. *L'Évangile de Jean*, éd. du père Calmes.

[20] Cf. *l'Évangile de Nessus*.

[21] Cf. *l'Évangile de Nessus*.

[22] *Première aux Thessaloniens*, IV, 2.

[23] *Première aux Thessaloniens*, IV, 16.

[24] Place en tête de l'adaptation grecque.

[25] C'est le titre que lui donne l'envoyeur et il est exact : le christ-jésus, c'est Bar-Jehoudda, Christ par sa naissance dans la maison de David, Jésus des Juifs par son baptême.

[26] En 781, d'après Luc. Cf. *Le Charpentier*.

[27] On ne s'engage plus. Il y a déjà eu tant de remises !

[28] L'ange de Bar-Jehoudda, c'est son double céleste. Pendant son passage sur la terre. Bar-Jehoudda n'a été que l'exemplaire charnel de ce double antérieur à lui-même. Depuis qu'il a été assumé régulièrement il a le pouvoir d'envoyer son propre ange en mission auprès du pseudo-Jochanan et de lui dicter cette Révélation qui au demeurant date de plus d'un siècle. D'ailleurs, au ciel où maintenant il commande en maître, les anges se sont empressés de se mettre au service de ce fils d'homme qui s'est substitué au Fils de l'homme et qui chaque année se consubstantialise davantage avec le Père, jusqu'au jour où il le jettera dehors !

[29] Depuis que l'Église a enlevé le *Quatrième Évangile* à Cérinthe d'abord, puis à Clément, le pseudo-Jochanan est censé avoir écrit cet Évangile. On le présente ici comme Évangéliste.

[30] Il se présente ici comme ayant été des Douze. Non seulement il est censé

avoir écrit le *Quatrième Évangile*, mais encore il est donné comme ayant vu, connu Jésus, et reposé sur son sein, à la pâque, le 15 nisan 780, par depuis longtemps on a substitué la pâque au Banquet de rémission.

[31] A chaque période jubilaire, on s'attendait à voir se réaliser l'*Apocalypse* qui avait échoué en 789, au jubilé du *Zib*. On admettait que Bar-Jehoudda avait pu se tromper, mais seulement sur l'échéance.

[32] Emprunté à l'*Évangile du Royaume*. Cf. *Le Roi des Juifs*.

[33] Il a témoigné fidèlement du Verbe juif, sinon dans ses actes, du moins dans ses paroles, et c'est de ses *Paroles* mêmes qu'il s'agit.

[34] Expression à double entente et fort difficile à comprendre pour qui n'est pas dans la peau du Juif qui a écrit cela. Bar-Jehoudda était le premier-né des sept fils de Jehoudda et en sa qualité de Nazir, c'est lui qui devait leur ouvrir la vie millénaire, l'entrée de l'*Æon-Zib*. De plus, par sa résurrection, la première depuis l'entrée des Juifs dans l'*Æon-Zib*, il est le premier qui soit né d'entre les morts. Il est donc un gage aux mains des disciples, il leur garantit pareille aubaine lorsque viendra le temps du Royaume et de la réédénisation des Juifs. Or ce temps est proche. L'ange de Bar-Jehoudda vient de le leur dire.

[35] Dans l'*Apocalypse* originale, c'est le Fils de l'homme qui est le Roi des rois, c'est même écrit sur sa cuisse. Ici, Bar-Jehoudda l'expulse des cieux et se substitue à lui.

[36] Dans l'eau d'abord. Aujourd'hui, dans son sang, grâce à l'invention de la pâque où il est censé se sacrifier pour tous les Juifs.

[37] La *Basileia* dont a parlé Apulée devant Maximus.

[38] Dans les siècles des siècles, dit le Saint-Siège, en cela d'accord avec tous les traducteurs. Mais il ne s'agit pas d'un vulgaire espace de cent ans. *Eis tous aiōnas ton aiōnōn*, dit le grec : *dans les Cycles des Cycles*. L'*Æon* ou Cycle est de mille ans.

[39] Primitivement dit du Fils de l'homme, non seulement dans l'*Évangile du royaume*, mais dans les *Évangiles* eux-mêmes, par le revenant de Bar-Jehoudda. Appliqué maintenant à Bar-Jehoudda en personne. Vous voyez les progrès de la mystification ecclésiastique.

[40] Les Romains. Ce jour-là, gare à eux ! A moins qu'ils ne paient bien !

[41] *Zacharie*, XII, 9.

[42] Appartient à l'Envoi aux sept églises.

[43] Ruse familière à tout auteur qui veut cacher la véritable origine de son

produit. Que de livres imprimés à Paris qui portent l'estampille d'Ispahan et de Golconde, d'Amsterdam et de Londres, de Genève et de Neuchâtel ! Instinctivement le faussaire a choisi le nom de l'île qui se rapproche le plus de celui de Papias par les lettres initiale et finale.

[44] Le jour de sabbat, si le verset appartient à l'Envoi. Le dimanche, s'il appartient à la version italique. C'est le jour de la prétendue résurrection du crucifié.

[45] Le malheureux ne voit que ce qu'il copie textuellement dans les *Paroles du Rabbi*. Il les a sous les yeux (versets 1 et 2).

[46] Les sept communautés juives qui gardaient le plus étroitement le culte de la Loi et escomptaient le plus avidement la promesse d'un Messie Sauveur. Dans Éphèse, l'Alexandrin Apollos, christ pour Juifs hellènes, avait introduit le baptême millénariste peu d'années après la faillite et la crucifixion de Bar-Jehouda. (*Actes des apôtres*, XVIII, 19) Cf. *Le Saint-Esprit*.

[47] Paraphrasé de l'*Évangile du royaume*. Cf. *Le Roi des Juifs*.

[48] Paraphrasé de l'*Évangile du royaume*. Cf. *Le Roi des Juifs*.

[49] Toutes images dérobées à l'*Évangile du royaume*. Cf. *Le Roi des Juifs*.

[50] Dans les anciennes fables, le Rabbi allait visiter l'enfer pendant les jours et les trois nuits qu'il avait été au Guol-golta, et il portait la bonne nouvelle du Royaume, c'est-à-dire de leur prochaine résurrection, aux Juifs qui étaient morts dans les liens de la Loi. Le *Symbole* dit *de Nicée*, concile où il n'a été question de rien de semblable, fait de la descente aux enfers un article de foi.

[51] Lues.

[52] Celles qui sont dans les *Paroles du Rabbi*.

[53] Celles qui, advenues depuis Tibère, doivent être ajoutées à l'*Évangile du royaume* sans en modifier le fond. De ce nombre est la succession des Empereurs qui ont remplacé les Bêtes primitives, Auguste et Tibère.

[54] Les sept évêques juifs et jehouddolâtres.

[55] Adaptation des images qui sont dans l'*Évangile du royaume*, les sept esprits de Dieu, les sept yeux de Dieu, le chandelier à sept branches, etc., les sept planètes en un mot, et nullement les sept églises d'Asie, comme il est dit ici.

[56] Le Temple avant sa chute, et le sanhédrin de Tibériade ensuite, avaient organisé un contre-apostolat, une prédication politique antimilitariste. Mais il s'agit surtout ici d'Apollos, contre-christ à Éphèse sous Claude et traqué par

les frères de Bar-Jehoudda. Cf. *Le Saint-Esprit*.

[57] Charité dans le sens de lien de chair et de chair juive.

[58] Secte fondée par Nicolas, chrétien d'Antioche, que les *Actes des Apôtres* (VI, 5) représentent comme un disciple de Pierre (Shehimon, frère du christ). Les actes de cette secte dépassent en effet tout ce que le dérèglement religieux peut imaginer de plus répugnant. Nous n'en avons parlé qu'avec toutes sortes de ménagements dans ce volume.

Pas un mot contre les jehouddolâtres molochistes.

[59] Au chapitre XXII de l'*Apocalypse*, cf. *Le Roi des Juifs*. Cet arbre, nous l'avons retrouvé dans l'Évangile de Cérinthe (cf. *l'Évangile de Nessus*) et le retrouverons souvent dans les trois Synoptisés, Vigne quand il est Arbre de vie, Figuier quand il est Arbre de génération.

[60] Dans *Matthieu*, XXI, 19.

[61] Les mauvais Juifs, les pharisiens et les saducéens latinisants de la Grande Synagogue de Tibériade, qui supportaient trop patiemment l'occupation romaine et donnaient des conseils d'obéissance aux synagogues étrangères.

[62] La calomnie païenne, représentée par le Sénat local.

[63] Allusion à des épreuves que nous ne connaissons pas historiquement, mais dont il est facile de deviner les causes : le refus d'incliner la Loi juive devant celles des provinces, de jurer par la fortune de l'Empereur, de saluer ses statues et celles des dieux protecteurs des villes.

[64] Je ferai de loi un Stéphane. Ainsi fera-t-on de Jacob junior dans les *Actes des Apôtres*. Cf. *Le Roi des Juifs*.

[65] La seconde mort est la damnation éternelle, dit le Saint-Siège, tandis que la première est la mort du corps. Nullement. La seconde mort est une invention de Bar-Jehoudda dans l'*Évangile du royaume*, ch. V (Cf. *Le Roi des Juifs*). Ceux qui étaient morts pour la Loi ressuscitaient lors du retour de Bar-Jehoudda et ceux qui étaient vivants régnaient avec lui pendant mille ans. Ils échappaient ainsi à la première mort et par conséquent à la seconde. Ceux qui mouraient hors la Loi ressuscitaient aussi, mais pour passer en jugement devant le Père qui les condamnait invariablement à la seconde mort.

[66] L'épée qui tranche à l'Orient et à l'Occident. Voilà ce qu'il aurait fallu avoir pour en découdre au Sôrtaba.

[67] Satan c'est Esculape, dieu de la médecine, dont le temple était célèbre. C'est aussi le mauvais Esprit des livres de science conservés dans la

bibliothèque, non moins célèbre que le temple d'Esculape et non moins redoutable au dogme du Royaume des Juifs. Galien était de Pergame. Les villes où il y avait des médecins et des gens instruits étaient néfastes pour l'idée juive. Mettre le feu aux bibliothèques publiques est un des passe-temps favoris des croisés juifs. (Cf. *Le Saint-Esprit*).

[68] Allusion à un martyr juif que l'histoire n'a pas enregistré. Il en est ainsi de presque tous les martyrs authentiques. Les martyrologes n'ont guères accueilli que les faux. Quant à celui-ci on peut être certain. Qu'il s'est manifesté lors que le Royaume de Pergame est passé aux Romains, c'est-à-dire sous Hadrien, en 133 de l'E. C. Depuis ce jour-là Pergame est l'habitation de Satan.

[69] Allusion manifeste à Saül, si bon apôtre aujourd'hui sous le nom de Paul, et qui en son vivant, avait accepté si bravement la thèse de Balaam, à savoir qu'Israël serait politiquement subjugué par l'Italie et que les Juifs en seraient réduits à leurs privilèges spirituels. Comme Simon de Chypre, Saül avait dit sinon qu'un Juif pouvait épouser une Romaine, du moins qu'un Romain pouvait épouser une Juive, un Félix, une Drusille. Pure fornication devant la Loi !

[70] Diable ! mais elle a du succès la doctrine de Nicolas !

[71] Bar-Jehouda hérite de l'épée buccale du Verbe. Cf. *Le Roi des Juifs*.

[72] Parmi les promesses ridicules de Bar-Jehouda à ses dupes il y avait la distribution de la manne mosaïque conservée dans les vases du Garizim et qui devait servir à la nourriture des élus pendant les trois signes après lesquels le Fils de l'homme fournissait le pain du *Zib*. De là les homélies actuelles du *Quatrième Évangile* sur la manne mosaïque et la manne spirituelle. Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[73] Une prophétesse balaamique à qui on donne ici le nom de la femme d'Achab, roi d'Israël et ennemi d'Elie.

[74] Lieux communs du style prophétique autour de cette idée fondamentale : la terre aux Juifs !

[75] L'Étoile du matin annonce le Soleil, lumière du Verbe. Le Fils devait venir avec le lever de l'étoile. Joannès, son précurseur, se compare à l'Étoile du matin. (*Apocalypse*, XXII, 16). Tout cela est d'une logique impeccable.

[76] Les Juifs de Sardes avaient l'enseignement, et pratiquaient le baptême depuis de longues années.

[77] C'est le nouveau mot d'ordre. On l'a également glissé dans l'Apocalypse (XVI, 13). On a été si souvent pris ! (*Première aux Thessaloniciens*, V, 2 ;

*Seconde de Pierre*, III, 10.)

[78] Devant Dieu un homme n'est qu'un nom.

[79] Costume emprunté au vestiaire de l'*Apocalypse*.

[80] Mais en le changeant lors de l'inscription sur la pierre blanche.

[81] Au siège de Jérusalem par les Assyriens, Sobna fut destitué de la grande sacrificature et remplacé par Eliacim, fils d'Helcias. C'est à Eliacim que Dieu dit dans *Isaïe* (XXII, 22) : **Je mettrai sur son épaule la clef de la maison de David** (le vêtement astrologo-prophétique d'Aaron), **il ouvrira sans qu'on puisse fermer, et il fermera sans qu'on puisse ouvrir**.

En d'autres termes, Dieu lui donnera sa puissance, car il est lui-même Celui qui ouvre et celui qui ferme, l'Alpha et l'Oméga de tout, et comme dit Job, **s'il tient un homme enfermé, nul ne pourra lui ouvrir**. (*Job*, XII, 14.)

[82] Allusion à l'Antéchrist, expédient employé par les scribes évangéliques pour pallier la défection du Verbe au Jubilé de 789 et retarder indéfiniment le retour du christ. Celui-ci n'avait pas prévu d'Antéchrist. L'Antéchrist original, c'est Satan mal enchaîné et imparfaitement emprisonné. Les Zéloteurs de la Loi ont encore à compter avec lui, avant que le Roi des Juifs ne revienne.

[83] Le Temple qui descendra des cieux sur l'emplacement de l'autre.

[84] Iahvé ou Eloï. A-E-I-O, nom qui peut être retourné quatre fois dans la direction des quatre points cardinaux, c'est son nom de kabbale.

[85] Emprunté à la conclusion de l'*Apocalypse*. La Jérusalem céleste n'est pas descendue en 789 comme l'avait annoncé le Joannès, mais elle est en marche.

[86] C'est le nom de kabbale du Fils de l'homme. Nous avons déjà vu Jésus sous le nom d'Hyper-Amento dans Valentin. Cf. *Évangile de Nessus*.

[87] L'or éprouvé au feu, c'est l'or baptisé par le feu céleste, c'est de la lumière en fusion.

[88] Lorsque Bar-Jehoudda reviendra. L'image du vêtement lumineux est prise de l'*Apocalypse* originale, XVI, 15. Cf. *Le Roi des Juifs*.

[89] Ce collyre, c'est la salive du Verbe juif. Nous le retrouverons sous cette forme dans les Synoptisés comme nous l'avons trouvé dans Cérinthe. Cf. *l'Évangile de Nessus*.

[90] Comme Jésus le dit au christ et à ses frères dans l'*Évangile* de Cérinthe. Cf. *l'Évangile de Nessus*.

[91] **J'ai vaincu la mort**, dit Jésus dans le *Quatrième Évangile*.

[92] Il dit : **Mon trône**. Car ce trône est à lui ! au Verbe d'en sortir ! Il y a là une



excitation au martyre. Qui mourra de mort violente siégera à la droite de Dieu comme Bar-Jehouda. Le scribe s'inscrit en faux contre l'Évangile de Cérinthe où Jésus ne peut réussir à assumer le christ. Cf. *l'Évangile de Nessus*. Il s'agit ici de l'Ascension, de l'auto-Ascension qui est venue étoffer, doubler la vieille Assomption. Cette première forme de la mystification en rendait le succès impossible, puisqu'on y voyait le Joannès enlevé au ciel par Jésus. Le christ davidique assumé par le Verbe qu'il avait annoncé dans l'*Apocalypse* et qu'il attendait encore dans la Cour de Kaïaphas le 14 nisan 788 au matin.

[93] Cf. *Pistis Sophia*, éd. Amélineau, p. 129 et 185.

[94] Ceci après la suppression de tous les renseignements que Lucien donnait sur Bar-Jehouda, son séjour en Egypte, et sa famille, notamment son père, désigné par son nom de circoncision.

[95] De l'An de Dieu, d'où son surnom de Joannès.

[96] Seth, Moïse, Juda, Élie, David, Adam lui-même.

[97] De là le nom de Rabbi.

[98] Ceux qui attendaient le christ. C'est la véritable définition l'état de chrétien.

[99] Dans Luc ils se demandent si Joannès ne serait pas le christ.

[100] Cf. dans *les Marchands de Christ*, le passage de Philon où les Alexandrins, parodiant les chrétiens de Gaulanite, vont consulter Bar-Abbas sur les affaires publiques.

[101] On a remplacé le mot *Roi des Juifs* dont se servait certainement Lucien par un mot vague qui répond à une simple idée de préfecture.

[102] On a remplacé le mot *imposteur* ou mieux *scélérat* par le mot, *grand homme*, dont Lucien, même ironiquement, ne se serait pas servi pour désigner un tel ennemi du genre humain.

[103] Le culte de sa personne considérée comme une émanation divine.

[104] Impossible de constater plus clairement l'identité du Joannès et du christ, et les longs efforts de cet imposteur pour arriver à ses fins.

[105] Il, c'est son frère aîné.

[106] *Pistis Sophia*, p. 37 et suiv.

[107] C'est à cause de cette *similitude* du Père que le Verbe, dans le prologue de l'*Apocalypse* prend la forme de la colombe pour engendrer le Joannès-christ (cf. *Le Charpentier*). Quant à l'intervalle millénaire qui devait séparer le règne de Bar-Jehouda de la venue du Père, c'est la grande erreur de Jehouda.

Jésus la lui pardonne, parce qu'il pardonne tout aux Juifs, mais il ne l'excuse pas.

[108] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[109] *Pistis Sophia*, p. 41.

[110] Valentin est sérieux. Il aime bien le fils de David, mais pas au point de jeter le Fils de Dieu hors du ciel.

[111] Utilisé par le Sermon sur la Montagne introduit au quatrième siècle dans l'*Évangile* dit de Matthieu (VII, 22, 23). Nombreux sont les passages de l'*Évangile* dirigés contre le christ et sa bande, nous le montrerons quand nous en viendrons à la fabrication successive de ces écrits.

[112] *Judex Bithyniæ*. Cité par Lactance, d'ailleurs travaillé par l'Église en cet endroit.

[113] Indiqué, non nommé par Lactance.

[114] Augustin, *De Consensu Evangeliorum*, LI, 14.

[115] Livre II, ch. VII.

[116] Cf. *le Roi des Juifs*.

[117] Ischaï, le nom de Bar-Jehoudda auprès des Ischaïtes ou Jesséens.

[118] Hélas ! Et voilà dix-neuf cents ans que cela dure !

[119] Le *Coran*, IV, (Les femmes), 155, 156.

[120] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[121] *Mathieu*, XI, 11.

[122] Afin d'éviter les périphrases et pour ne pas heurter les habitudes, nous conservons aux trois Synoptisés les étiquettes que l'Église a collées dessus. Le lecteur sait que ni Mathias Bar-Toâmin, ni Jehoudda dit Malchos, ni Lucius de Cyrène n'ont composé d'Évangiles.

[123] Rendons ample justice à Fréret, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres au dix-huitième siècle. Ses ouvrages sur l'apologétique chrétienne sont des modèles d'érudition saine et franche. Ce sont eux qui m'ont ouvert les yeux. Il faut les lire pour savoir à quel point la raison est en baisse dans le monde de l'exégèse et du haut enseignement.

[124] Escamoté comme Papias et fondu dans les Synoptisés. Cf. *l'Évangile de Nessus*.

[125] Fréret, *Examen des apologistes de la religion chrétienne*.

[126] *Homélies clémentines*, II, 51.

[127] *Première apologie*, 33.

- [128] C'est Victor de Capoue qui a inventé cela.
- [129] Tillemont et autres.
- [130] Ischaïtes ou Jesséens, c'est, avec Naziréens et Ebionites, un des noms que portent les premiers chrétiens.
- [131] Cf. *Anticelte*, II, 4, dans les Œuvres d'Origène.
- [132] Ils négocient la chose par l'intermédiaire de Philippe dans les *Actes des Apôtres*. Cf. *Le Saint-Esprit*.
- [133] Eusèbe cite l'endroit d'Ignace où se trouvaient ces paroles, mais il ne savait pas de quel Évangile elles venaient. Jérôme (*De Scriptoribus ecclesiasticis*) nous apprend qu'elles étaient dans l'Évangile des Hébreux, lequel selon Eusèbe (*Histoire*, I. III, ch. XXXIX) était connu de Papias et d'Hégésippe. De Papias surtout, c'est lui qui l'avait fait au second livre de ses *Explications* !
- [134] Clément le Romain, ch. V de la *Deuxième aux Corinthiens*.
- [135] Les agneaux, ce sont les Juifs de la bergerie davidique. Cf. *l'Évangile de Nessus*.
- [136] Les loups, ce sont les Romains, fils de la Louve. La Bête de l'*Apocalypse* c'est la louve, et non le léopard, comme on traduit maintenant.
- [137] Cf. *Le Roi des Juifs*.
- [138] Au chapitre VIII.
- [139] *Luc*, XVI, 10.
- [140] *Commentarii in Matthæum*.
- [141] *Contra hæreses*, III, II, 7.
- [142] *Advenus hæreses*, III, II, 12.
- [143] *De præscriptione*.
- [144] *Talmud, Rosch-ha-schana*, fol. 25, recto.
- [145] Cf. *Le Gogotha*.

## TOME VII — LES ÉVANGILES DE SATAN (PREMIÈRE PARTIE)

### IV. — GÉNÉALOGIES ET NATIVITÉS.

#### I. — PROLOGUE DES ÉVANGILES DE SATAN.

Le prologue est de quelque Clément. Cet imposteur a synoptisé les fables judaïques fabriquées depuis les *Explications* de Papias sur les *Paroles du Rabbi*. Après en avoir écarté les plus honnêtes et les plus transparentes, comme celles de Cérinthe et de Valentin, il veut les faire passer pour de l'histoire recueillie par des témoins oculaires qui se seraient appelés Matthieu, Marc et Luc. Dans cette supercherie, il prend pour compère un certain Théophile à qui, d'autre part, il adresse les *Actes des Apôtres*. Théophile reçoit le tout d'un front qui ne rougit jamais et d'une main habituée à écouler les pièces les plus fausses sans se faire prendre.

LUC, I, 1. Comme beaucoup[1] ont entrepris de mettre par le récit des choses qui se sont accomplies parmi.

2. Suivant que nous les ont transmises ceux qui, dès le commencement, les ont eux-mêmes vues[2], et qui ont été les ministres du Verbe ;

3. J'ai cru, moi aussi, excellent Théophile, après m'être diligemment informé de tout dès l'origine, devoir t'en écrire *par ordre* toute l'histoire,

4. Afin que tu connaisses la vérité de ce dont tu as été instruit.

Saint Luc peut avoir en vue ici, dit le Saint-Siège, soit les écrits que plusieurs fidèles avaient composés dès les commencements du christianisme, écrits peu exacts et peu fidèles, malgré la bonne intention de leur auteur ; soit les œuvres mensongères que des imposteurs fabriquèrent pour corrompre le dépôt des vraies Ecritures, afin de mieux établir leurs fausses doctrines.

## II. — GÉNÉALOGIES DE BAR-JEHOUDDA.

Nous n'en reproduisons que le texte, et nous renvoyons au *Charpentier* pour les observations qu'il comporte.

Voici d'abord la généalogie de Bar-Jehoudda par son père :

MATTHIEU, I, 1. Livre de la Généalogie du christ jésus, fils de David, fils d'Abraham.

2. Abraham engendra Isaac. Isaac engendra Jacob. Jacob engendra Juda et ses frères.

3. Juda engendra, de Thamar, Phares et Zara. Phares engendra Esron. Esron engendra Aram.

4. Aram engendra Aminadab. Aminadab engendra Naasson<sup>[3]</sup>. Naasson engendra Salmon.

5. Salmon engendra, de Rahab, Booz. Booz engendra, de Ruth, Obed. Obed engendra Jessé<sup>[4]</sup>. Et Jessé engendra David, roi.
6. David, roi, engendra Salomon, de celle qui fut femme d'Urie.
7. Salomon engendra Roboam. Roboam engendra Abias. Abias engendra Asa.
8. Asa engendra Josaphat. Josaphat engendra Joram. Joram engendra Ozias.
9. Ozias engendra Joatham. Joatham engendra Achaz. Achaz engendra Ezéchias.
10. Ezéchias engendra Manassé. Manassé engendra Amon. Amon engendra Josias.
11. Josias engendra *Jochonias* et ses frères vers la transition de Babylone.
12. Et après la transmigration de Babylone, Jochonias engendra Salathiel. Salathiel engendra Zorobabel.
13. Zorobabel engendra Abiud. Abiud engendra Eliacim. Eliacim engendra Azor.
14. Azor engendra Sadoc. Sadoc engendra Achim. Achim engendra Eliud.
15. Eliud en engendra Eléazar. Eléazar engendra Mathan. Mathan engendra Jacob.
16. Et Jacob engendra Joseph, époux de Myriam, de laquelle est né *Jésus*, qui est appelé Christ.

Voici maintenant sa généalogie par sa mère, d'après l'Évangile de Luc.

LUC, III, 23. Etant, comme on croyait fils de [Myria qui fut fille d'Héli][\[5\]](#), qui fut fils de Mathias.

24. Qui le fut de Lévi, qui le fut de Melchi, qui le fut de Janné, qui le fut de Joseph.

25. Qui le fui de Mathathias, qui le fut d'Amos, qui le fut de Nahum, qui le fut de Hesli, qui le fut de Naggé.

26. Qui le fut de Mahath, qui le fut de Mathathias, qui le fut de Séméi, qui le fut de Joseph, qui le fut de Juda.

27. Qui le fut de Joanna, qui le fut de Résa, qui le fut de Zorobabel, qui le fut de Salathiel, qui le fut de Néri.

28. Qui le fut de Melchi, qui le fut d'Addi, qui le fut de Cosan, qui le fut d'Elmadan, qui le fut de Her.

29. Qui le fut de Jésus, qui le fut d'Eliézer, qui le fut de Jorim, qui le fut de Mathat, qui le fut de Lévi.

30. Qui le fut de Siméon, qui le fut de Juda, qui le fut de Joseph, qui le fut de Jona, qui le fut d'Eliakim.

31. Qui le fut de Méléa, qui le fut de Menna, qui le fut de Mathalha, *qui le fut de Nathan*, qui le fut de David.

32. Qui le fut de Jessé, qui le fut d'Obed, qui le fui de Booz, qui le fut de Salmon, qui le fut de Naasson.

33. Qui le fut d'Aminadab, qui le fut d'Aram, qui le

fut d'Esron, qui le fut de Phares, qui le fut de Juda.

34. Qui le fut de Jacob, qui le fut d'Isaac, qui le fut d'Abraham, qui le fut de Tharé, qui le fut de Nachor.

35. Qui le fut de Sarug, qui le fut de Ragaii, qui le fut de Phaleg, qui le fut d'Héber, qui le fut de Salé.

36. Qui le fut de Caïnan, qui le fut d'Arphaxad, qui le fut de Sem, qui le fut de Noé, qui le fut de Lamech.

37. Qui le fut de Mathusalé, qui le fut d'Hénoch, qui le fut de Jared, qui le fut de Malaléel, qui le fut de Caïnan.

38. Qui le fut d'Hénos, qui le fut de Seth<sup>[6]</sup>, qui le fut d'Adam, qui fut de Dieu.

Quoique nous y soyons autorisés par les théories de Bar-Jehouda sur la responsabilité, nous n'estimons pas qu'il soit coupable des crimes et des vices de son ascendance. C'est assez qu'il porte, et si allègrement ! la peine des siens. Mais puisque nous étions menacés de la résurrection de ses ancêtres le 15 nisan 789 et jours suivants, il n'est peut-être pas mauvais de savoir devant quelles individualités nous aurions comparu pour être jugés, si l'Eternel n'avait retenu son Fils dans les hauteurs du troisième ciel. C'est ce qui nous a conduit à jeter un coup d'œil sur les noms contenus dans ces deux *Généalogies*. Celle de Salomé nous intéresse moins, car il faut remonter à Zorobabel pour y trouver un personnage historique ; aucun des ancêtres de cette grande dame n'a régné, sinon David, et elle ne descend de lui que par Nathan, c'est-à-dire par le harem. Mais elle est riche en grands noms dans la partie qui remonte vers Adam par Abraham. Et puisque nous tenons



Abraham, il n'est pas sans intérêt de rechercher quel est le genre religion qui lui a valu la grâce spéciale de Dieu ainsi qu'à David.

### III. — CONSUBSTANTIEL À MOLOCH.

En dehors des Rois qui sont un arrangement des *Annales*, les Écritures juives n'ont aucune valeur d'authenticité ; les Livres dits de Moïse moins encore que les autres. Fabriqués plusieurs siècles après les faits ils respirent sans interruption le mensonge le plus grossier. La *Genèse* n'est qu'une réfection fort expurgée d'une Genèse plus ancienne, dans laquelle l'idolâtrie sidérale était la vraie religion des Hébreux avant comme après Abraham. Dieu, dans l'Eden, dit : [Nous](#)[\[7\]](#). Ce n'est pas Dieu que le père d'Abraham avait rapporté d'Our en Chaldée à Haran et qu'Abraham apporta en Chanaan et de Chanaan en Égypte, ce sont les dieux[\[8\]](#) de la famille Baal'Moloch. Ces dieux autorisaient la sodomie[\[9\]](#), les rapports matrimoniaux avec la mère[\[10\]](#), la sœur[\[11\]](#) et la fille[\[12\]](#), la prostitution de la femme légitime[\[13\]](#) avec le consentement du mari, la polygamie, la possession et le commerce des esclaves, et ils commandaient que le fils aîné fût *passé* au feu lors du retour de Moloch sous le *Bélier*.

Le Dieu d'Abraham n'est pas celui de Noé. Si c'était le même, il aurait donné la circoncision à Noé pour signe d'alliance éternelle et non l'arche, l'arche à Abraham et non la circoncision. La circoncision n'a donc aucune valeur aux yeux de l'Éternel qui a parlé à Noé. Pour tout dire la circoncision

n'est pas la marque du dieu des Hébreux de Chaldée, c'est celle du dieu des Égyptiens, et Abraham ne l'a prise qu'à cause de sa signification solaire. Abraham n'avait reçu d'aucun dieu l'ordre de se circoncire, personne avant lui parmi les Hébreux chaldéens n'avait reçu un tel ordre d'automutilation. Les populations au milieu desquelles il vivait en Chanaan n'étaient pas circoncises, et s'il n'avait pas eu avec lui des esclaves égyptiens, parmi lesquels Agar dont il fit sa concubine, peut être aurait-il gardé son prépuce. Il était à Chanaan depuis dix ans lorsqu'il prit Agar, il en avait quatre-vingt-six lorsqu'il eut Ismaël, et quatre-vingt-dix-neuf lorsque le dieu des Égyptiens lui révéla ce signe de prospérité génésique, la circoncision. Je dis signe de prospérité génésique. Il s'agissait pour Abraham de déstériliser Sara sa femme légitime, et d'en avoir au moins un fils qui ferait souche de douze fils, lesquels engendreraient à l'infini, jusqu'à former des nations. Le dieu qui lui parle, c'est celui de la génération, c'est le dieu d'Égypte. C'est le Dieu opposé à celui qui parle à Adam et qui est de Chaldée. Celui qui parle à Abraham, c'est Sa Majesté le Soleil. L'âge même dans lequel est Abraham désigne une année sabbatique et proto-jubilatoire, il a quatre-vingt-dix-neuf ans.

S'il engendre avant la centième année, un Cycle interminable s'annonce pour sa postérité, il entre dans l'engrenage des siècles, la roue du temps l'emporte vers des générations sans fin. Un homme intelligent peut bien sacrifier au Dieu qui fait vivre, une excroissance de chaire inutile à l'organe générateur. Ce sacrifice apparent n'est en réalité qu'un placement usuraire. C'est cent ans de vie terrestre assurés, et mille ans dans le re-Éden. Eût-il cent ans, et Abraham est à la veille de les avoir, sa femme en eût-elle quatre-vingt-dix, et c'est le cas de Sara,

il est plus fécond en perspective qu'un jeune homme incirconcis comme il y en a dans les Gaules. Il a quelque part en lui le même signe circulaire que le Soleil, tournant sans fin autour de la terre-Déjà Ismaël, qu'il a de l'esclave, est assuré d'avoir douze fils qui seront douze princes ; Isaac, celui qu'il aura de la femme légitime, aura douze fils qui seront douze chefs de sang hébreu, c'est-à-dire supérieurs aux rois-Ismaël n'est circoncis qu'après douze ans, la treizième année, parce que telle était la loi de sa mère. Isaac est circoncis le huitième jour, les sept premiers appartenant à Dieu de par la Genèse chaldéenne. Voilà le mythe.

Abraham ne brûle point Ismaël, parce qu'Ismaël est loin d'être son premier-né, et qu'Agar étant égyptienne et son enfant se place sous les lois de son pays. Mais de retour à Chanaan, au premier enfant qu'il a de Sara, qui était chaldéenne étant sa sœur, il prend toutes les mesures d'usage pour l'envoyer à Moloch, Maître des dieux. Ainsi le veut sa loi. Isaac échappe, parce que le mythe *prédit* qu'il ne sera pas brûlé. La littérature biblique est un piège perpétuel pour le goy ignorant du procédé qui consiste à parler au futur, et avec l'enflure prophétique, de choses qui se sont différemment passées et depuis des siècles. C'est ainsi qu'Isaac, destiné à être passé par le feu en vertu de la loi de Moloch, demande où est l'*Agneau*, comme si la loi sur la pâque moderne existait déjà et qu'Abraham fût en train d'y manquer par un inconcevable oubli ! Dans la version actuelle Abraham finit par remplacer son fils par un *Bélier*, animal qui correspond à la même constellation que l'*Agneau* de la *pesach*. C'est donc au renouvellement de l'année religieuse que les Hébreux offraient le premier-né à Moloch. Si Isaac a survécu, c'est qu'il n'était pas nazir, n'étant

pas le premier qui fût sorti des reins son père, comme disent les Écritures dans leur langage énergétique et brutal. L'holocauste du premier-né, est le fondement même de la religion hébraïque.

Moïse n'en a pas connu d'autre. La loi de naziréat commandait que tous les premiers-nés fussent offerts au Seigneur : *Tu me donneras le premier-né de tes fils. Qu'il reste sept jours avec la mère, et tu me le rendras le huitième !*<sup>[14]</sup> Tout ce qui aura été offert par un homme et naziréé ne se rachètera point, mais il faudra nécessairement qu'il meure<sup>[15]</sup>. Le premier-né de l'âne suivait le premier-né de l'homme dans le feu sacré : tous les deux sont à Moloch et irrachetables. Malgré les dispositions contraires, glissées dans les textes par des scribes honteux de ce passé, c'est la loi toute pure. Philon convient que dans la terre de Chanaan les Hébreux immolaient leurs enfants à Moloch avant l'épreuve dont il semble qu'Abraham sorte aujourd'hui vainqueur.

On ne connaît pas de peuple où ces monstrueuses pratiques aient eu plus d'empire que chez eux<sup>[16]</sup>. Afin d'en effacer le souvenir de l'histoire des Juifs, on mit ceci sous le nom de Moïse. *Tu ne livreras aucun de tes enfants pour les faire passer à Moloch*<sup>[17]</sup>... Ne vous souillez par aucune de ces choses, comme ont fait les nations que je vais chasser devant vous<sup>[18]</sup>... Si un homme des enfants d'Israël ou des étrangers qui séjournent en Israël livre un de ses enfants à Moloch, il sera mis à mort et tout le peuple le lapidera. Et moi je tournerai ma face contre cet homme, et je le retrancherai du milieu de son peuple, parce qu'il a livré de ses enfants à

Moloch, souillé mon sanctuaire et profane mon saint nom. Que si le peuple néglige de punir celui qui livre de ses enfants à Moloch, j'exterminerai le coupable, toute sa race, avec tous ceux qui se prostituent comme lui en se prostituant à Moloch[19]. Pardonnons ces impudences aux scribes, mais n'en soyons pas dupes. Le dieu du Mage en Égypte, c'est Moloch-Nous avons cité le prophète Amos, il est formel[20]. L'*Âne* est l'étoile du triomphe de Moloch, c'est par le sacrifice humain qu'on l'honore, particulièrement dans la tribu et dans la famille dont est le Juif consubstantiel et coéternel au Père[21]. Revenus dans Chanaan, les Juifs ont continué à immoler des victimes humaines. C'était, disent les apologistes, parce qu'ils le voyaient faire autour d'eux, et par une condescendance coupable envers les dieux étrangers. Mais ces dieux, c'étaient les leurs qu'ils retrouvaient, c'étaient les dieux de leur père Abraham. C'est pour revenir à eux qu'ils avaient quitté l'Égypte, car le Maître des armées *est un feu dévorant*, c'est la définition même de ce Moloch par Moïse. Leur départ fut précédé d'une immense pâque de premiers-nés, ceux d'Égypte, disent les Ecritures actuelles, ceux d'Israël, disons-nous avec le *Protonome*. A maintes reprises ils avaient négocié avec les Pharaons pour reprendre ces sacrifices, loin des yeux profanes, à trois jours de marche hors des villes[22].

Tout mauvais cas est niable, et dans le *Deutéronome* on nie. Au futur comme toujours ! À l'ouïr il ne paraît pas que les Israélites se soient laissés aller aux horreurs du molochisme : Quand le Seigneur aura exterminé les nations que tu vas chasser devant toi, lorsque tu les auras chassées et que tu te seras établi dans leur pays, garde-toi de te laisser prendre au piège de l'imitation, après qu'elles auront été détruites devant

toi ! Garde-toi de rechercher leurs dieux et de dire : *Comment ces nations servaient-elles leurs dieux ? Moi aussi je veux faire de même.* Tu n'agiras pas ainsi à l'égard de l'Eternel, ton dieu, car elles servaient leurs dieux en faisant toutes les abominations qui sont odieuses à l'Eternel, et même elles brûlaient au feu leurs fils et leurs filles en l'honneur de leurs dieux [\[23\]](#) En supposant même que ces défenses aient été faites par le Mage, les Juifs n'en tinrent aucun compte, et pendant douze cent ans ils se sont mêlés parmi les nations, dit le psalmiste[\[24\]](#), et ils ont appris leurs œuvres. Ils ont servi leurs idoles ! ils leur ont immolé leurs fils et leurs filles, qu'ils sacrificèrent aux idoles de Chanaan.

Ce n'est pas pour faire de telles choses que l'Eternel les a tirés d'Égypte, car dans Jérémie il revendique maintenant pour lui l'œuvre que sur le moment ils ont attribuée à Moloch : *Au jour que j'ai tiré vos pères d'Égypte je ne leur avait pas demandé d'holocaustes ni de victimes* (du genre de celles qu'ils ont sacrifiées), *mais voici* (et cela, c'est la loi refaite) *ce que je leur ai commandé : Écoutez ma voix, leur ai-je dit, et vous serez mon peuple. Marchez dans toutes les voies que je vous ai prescrites, afin que vous soyez heureux.* Et ils n'ont point écouté, ils n'ont point prêté l'oreille, ils ont suivi les conseils, les penchants de leurs mauvais cœurs, ils ont été en arrière et non en avant[\[25\]](#). Avant cette parole, ils ont adoré les dieux qu'ils avaient faits de leurs mains, puis ils ont adoré des dieux étrangers et ils ont fait plus de mal encore que n'avaient fait leurs pères[\[26\]](#). Lorsque Dieu rappelle aux Juifs que c'est lui qui les a tirés d'Égypte, Michée s'interroge pour savoir par quel hommage il doit reconnaître un tel bienfait, par quel

sacrifice il peut racheter un tel oubli. Donnerai-je mon premier-né pour ma faute, le fruit de mes entrailles comme rançon expiatoire de ma vie ?[27] Et Dieu lui répond sans colère que, depuis ces temps, il a défendu ce qui est mal, fixé ce qui est bien. Dans Osée également il reproche aux Israélites d'avoir adoré les Baalim, alors que c'est à lui qu'ils devaient leur libération : *Quand Israël était jeune, je l'aimai et j'appelai mon fils* (Israël) *hors d'Égypte*. Il se plaint de n'en avoir pas été récompensé. Pendant les quarante ans de la traversée du désert, c'est Moloch qui a eu tout l'honneur en aspirant de sa narine puissante la fumée des chairs humaines. L'Eternel s'en est vengé en laissant les Juifs dans leur crime : *Comme leurs yeux étaient tournés vers les idoles de leurs pères, alors moi aussi je leur ai donné des préceptes qui n'était pas bons et des jugements par lesquels ils ne peuvent pas vivre. Et je les ai souillés dans leurs présents lorsqu'ils m'offraient les premiers-nés de la vulve à cause de leurs péchés*[28]. Combien de temps s'a-t-il laissés dans cette religion ? Depuis toujours jusqu'à leur transportation à Babylone. Le culte du dieu anti-molochiste n'a pas duré le quart de ce qu'a duré Moloch.

Quelle a été la religion des Juges, et après les Juges celle des Rois ? Un Moloch dont les narines aspirent la fumée et dont la bouche pétille d'un feu dévorant[29].

Le pire de tous les rois fut David, l'homme de Bethsabée. Les Écritures ménagent étonnamment David, parce qu'il est la racine de l'arbre d'Ischaï et que la promesse de la domination universelle est en lui, mais il est aisé de voir que ce fut un molochiste et un idolâtre déterminé dont les mœurs — je ne parle pas de la polygamie — sont très au-dessous de celles

qu'on reproche aux Hérodes. Son fils Salomon ne se borna pas à édifier un Temple dans lequel le culte des Baals de la prostitution masculine se combinait avec celui d'Astarté, protectrice de la prostitution féminine, il éleva sur le mont des Oliviers des autels à cette Astarté, l'abomination des Sidoniens, à Kémosch, l'abomination de Moab, et à Milcom, l'abomination des Ammonites. Et en étendant que cette Montagne fût réhabilitée un jour par l'Ascension de Bar-Jehouda, le scribe des *Rois* la nomme Montagne de perdition, parce que l'Éternel s'est vengé de Salomon par la transportation de son peuple à Babylone. *L'Histoire des jours de Salomon* a disparu[30]. Rien de comparable à la servitude et aux charges que ce tyran molochiste avait fait peser sur ses sujets[31]. Aux réclamations du peuple, Roboam, son fils et successeur, répond ainsi : *Mon père vous a battus avec des verges, moi je vous châtierai avec des scorpions*[32]. Seules les tribus de Juda et de Benjamin consentirent à le garder pour roi, les dix autres secouèrent ce joug exécrable, disant : *Qu'avons-nous de commun avec David ? Quel héritage avons-nous avec le fils d'Ischaï ?*[33] Et Israël se sépara de la maison de David, pour aller avec Jéroboam qui avait provoqué la scission. Mais celui-ci ne vit qu'un moyen de contrebalancer l'influence religieuse que Roboam tenait de la possession du Temple, ce fut d'avoir, lui aussi, des veaux d'or — lisez des Molochs à face de taureau — semblables à ceux de Jérusalem, d'en mettre un à Béthel et l'autre à Dan, en disant au peuple : *Israël, voici vos dieux qui vous ont tirés d'Égypte*[34]. Et Israël leur sacrifia pendant trois cents cinquante ans, voilà le cri de la vérité ! Mais dès le temps de la scission il fut prophétisé que l'*Âne* et le *Lion* de Juda redeviendraient les maîtres



comme a siècle de Samson le Nazir et des Juges[35]. Juda fut le meilleur à Jérusalem qu'Israël à Béthel et à Dan ? Voici la réponse : Roboam, dont la femme était ammonite, régna dix-sept ans sur Juda. Et Juda fit le mal devant le Seigneur, et ils l'irritèrent par les péchés qu'ils commirent, plus que leurs pères ne l'avaient irrité par tous leurs crimes, car ils se construisirent aussi des autels et des statues (de Moloch, Tharthak[36], Naasson, Nehoustan[37], Remphan et compagnie). Il y eut aussi des prostitués faisant office de femmes et ils commirent toutes les abominations de ces peuples que le Seigneur avait détruits devant la face des enfants d'Israël[38].

Abiam, fils de Roboam, marcha dans tous les péchés que son père avait commis avant lui[39] et régna trois ans dans Jérusalem. Son fils Asa lui succéda, dont la mère, Maacha, avait la superintendance des sacrifices au Baal Priape[40], et s'il réagit contre les prostitués des deux sexes attachés au sanctuaire, au moins fut-il droit devant Moloch en conservant les hauts lieux de Topheth et leurs succursales[41]. Il régna pendant quarante et un ans. Josaphat, son fils, lui succéda, qui régna vingt-cinq ans et demeura inébranlable dans le culte sanguinaire des Baals auxquels son peuple sacrifiait[42]. Son père avait si mal chassé la sodomie sacrée qu'il dut s'en mêler à son tour. Il est à remarquer qu'aucun de ces scélérats ne fait appeler le prophète Élie le quel, de son côté, n'ose mettre le pied dans Jérusalem, craignant d'y laisser les os à cause de l'opposition qu'il fait aux Baalim. Même remarque pour Elisée. Joram, fils de Josaphat, régna huit ans, pendant lesquels, avec sa femme Athalie, il fit le mal devant le Seigneur[43]. Le résultat fut tel que l'Idumée et Lobna, jusqu'à soumis à Juda, s'en séparèrent par la révolte. Fils de Joram,

Ochozias régna un an, employé à [faire le mal devant le Seigneur\[44\]](#), comme avait fait son père. Il inspirait une telle sympathie en Israël que Jéhu fit tuer ses quarante-deux frères venus pour le saluer. Ce que fut la régence d'Athalie pendant la minorité de Joas, on le sait par le renom qu'elle s'est acquise. Fils d'Ochozias, Joas régna quarante ans dans Jérusalem et mourut assassiné pour ses mérites. Amasias, son fils, régna en sa place, consubstantiel à Moloch comme son père, et pendant vingt-neuf ans [il agit selon tout ce que ses pères avaient fait\[45\]](#). Aussi mourut-il assassiné. Azarias, son fils, régna pendant cinquante-deux ans d'après les mêmes principes, et ne différa d'eux que par sa mort qui fut la lèpre. Joatham, son fils, lui succéda, lequel pendant seize ans employa son temps comme avaient fait ses pères. Après lui vint Achaz, son fils, qui régna également seize ans pendant lesquels il déploya le plus grand zèle ; [il marcha dans la voie des rois d'Israël, et naziréa même son fils \(premier-né\), le faisant passer par le feu\[46\]](#), selon la formule, et immolant des victimes dont on ne spécifie plus le genre, c qui veut tout dire, sur l'autel d'airain, ce qui est encore plus clair. En dépit des détours, — presque respectables, s'ils ont dus à la honte, — que prend le scribe des *Rois* pour pallier ces hideurs, pour en rejeter le plus possible sur les dix tribus séparées de Juda, afin d'alléger d'autant la maison en qui est la promesse du Royaume du monde, toute l'histoire religieuse de la ai son de David et de ses sujets est dans cette phrase : [Ils ont naziréé leurs fils et leurs filles par le feu dans les taureaux de fonte, ils s'attachaient aux divinations aux augures, commettaient pieusement les actes les plus criminels, adoraient toutes les idoles de la milice céleste\[47\]](#), exactement comme au désert

avec Moïse, Aaron et Myriam Magdaléenne. En vain le scribe de la *Généalogie* a-t-il fait sauter de la liste de ces monstres Ochozias, Joas et Amasias. Pudeur inutile ! tous ceux qui y sont et qui n'y sont pas ont maintenu le culte de Moloch et ses idoles embrasées. Toutes leurs assemblées sont souillées par le crime[48]. On peut croire qu'Ézéchias, grâce à Isaïe, donna personnellement un meilleur exemple, mais le peuple riait aux éclats et se détournait avec mépris des cérémonies que le roi et son prophète essayaient de substituer au molochisme.

Vive Manassès ! il fit refleurir le culte national dans toute sa pureté. Manassès le Pieux est le plus populaire de tous les rois de Juda. Il avait douze ans en montant sur le trône, et régna cinquante-cinq ans à Jérusalem. Et pendant cinquante-cinq ans il fit le aux yeux de l'Éternel, imitant les abominations des peuples que l'Éternel avait dépossédés au profit des enfants d'Israël. Il rétablit de nouveau les hauts-lieux qu'Ezéchias, son père, avait détruits... se prosterna devant toute la milice céleste et l'adora... C'est en l'honneur de toute la milice du ciel qu'il érigea des autels dans les deux parvis du Temple. Il fit passer ses fils par le feu dans la vallée de Ben-Hinnom... La statue de l'idole (Moloch) qu'il avait fabriquée, il la plaça dans le Temple de Dieu ![49] Il fit scier Isaïe, devant lui, entre deux planches. La *Généalogie* de Bar-Jehouda par son père revendique impérieusement Manassès, parce que Manassès extériorisa la kabbale davidique, en provoqua même la renaissance, aima les divinations, observa les augures, institua ceux qu'on appelle pythons, et multiplia les enchanteurs[50], de sorte qu'il fit encore plus de mal que les nations auxquelles les Juifs avaient succédé[51]. Manassès a commis toutes ces abominations, encore plus détestables que tout ce qu'avaient

fait les Amorrhéens[52] avant lui, et il a fait pécher Juda par ses infamies, Il répandit de plus des ruisseaux de sang innocent, jusqu'à en remplir toute la ville, — Bar-Jehouda espère que le jour de son avènement le sang de ses ennemis montera jusqu'aux freins des chevaux[53] ! — outre les péchés dans lesquels il avait entraîné Juda[54].

Amon, son fils, régna deux ans, faisant ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, à l'exemple de son père et avec l'agrément de tous, car, comme il avait péri dans une conspiration de palais, le peuple prit parti pour son fils Josias et l'établit à sa place. Josias régna pendant trente-et-un ans à Jérusalem. On lui attribue contre les abominations de Juda et d'Israël un coup de force d'autant plus invraisemblable qu'il avait été proclamé sur Juda par reconnaissance du mal qu'avait fait son père. Il ne rencontre aucune opposition dans Israël, ce qui n'est pas moins surprenant. Il détruit toutes les abominations qu'Ézéchias était censé avoir fait disparaître. Une chose arrive également, qu'on n'avait jamais vue ni sous les Juges ni sous les Rois de Juda et d'Israël, et que, par un phénomène plus étrange encore, on ne vit jamais après lui : c'est une pâque, une pâque unique et solitaire, en tout point conforme au *Livre de la Loi et de l'alliance* qu'un prêtre avait découvert dans le Temple, où personne avant lui ne l'avait vu, et où personne ne le revit plus après lui, jusqu'au retour de la transportation ! Ce livre miraculeux, personne dans aucune tribu ne l'avait vu depuis la sortie d'Égypte ! David et ses fils n'en avaient jamais étendu parler, aucun d'eux n'y avait conformé sa conduite ! C'est ce qui explique qu'après Josias, son fils Joachaz, pendant les trois mois de son règne, **fit le mal devant l'Éternel, entièrement comme avait fait son père**[55] ; que pendant onze ans, Joachim,

son frère, fit ce qui est mal devant l'Éternel, entièrement comme avaient fait ses pères[56] ; que pendant trois mois Joachin autrement dit Jéchonias, fils de Joachim, fit ce qui était mal aux yeux de l'Éternel exactement comme avait fait son père[57] ; après quoi, pris par Nabuchodonosor, il fut transporté à Babylone avec sa mère Nehoustan (le Serpent d'airain, peste !), ses femmes, ses eunuques et ses gardes ; que pendant onze ans, Sédécias son oncle, mis à sa place, fit le mal aux yeux de l'Éternel, entièrement comme avait fait Joachin[58], et qu'enfin toute cette histoire finit comme elle avait commencé, dans l'inceste le plus correct, dans la prostitution la plus ponctuelle, sous la divine protection de l'*Âne* et du *Serpent*, devant la fournaise où grésillaient les premiers-nés sur les bras rouges de Moloch, le tout sans que personne ait plus entendu parler des *Psaumes de David* et de la *Sagesse de Salomon* que de la *Genèse*, de l'*Exode*, du *Lévitique*, du *Deutéronome* et des *Nombres* ! Il va sans dire qu'on n'en avait pas entendu parler davantage dans Israël, et s'il est douteux que Josias souilla Topheth dans le Ghé-Ben-Hinnom, afin que personne ne fit plus passer son fils par le feu en l'honneur de Moloch[59], il est certain que le premier acte de son successeur avait été de rétablir la pâque et les sacrifices humains qui constituaient l'Alliance avec le ciel. Il est certain aussi que de toutes les tribus, c'est celle de Juda qu'il fut le plus difficile de détourner de la Thora molochiste.

L'auteur de la Loi actuelle qu'Esdras et ses collaborateurs ont fait passer (par un subterfuge respectable dans ses effets), pour être celle de Moïse, c'est Hammourabi. Ils ne se sont pas permis de l'appeler *Protonome*. Jusqu'à eux personne n'avait entendu

parler de la loi promulguée sur le Sinaï au milieu des éclairs et du tonnerre. Moïse, ce prophète des destinées nationales, était inconnu comme législateur, son nom n'est même pas prononcé à l'occasion de la trouvaille qu'un prêtre aurait faite sous Josias de certain *Livre de l'Alliance et de la Loi* qui n'avait pas été celui de ses prédécesseurs jusqu'à ce roi. *L'Alliance et la Loi*, c'est ce que dit et ce que fait le fils de David, depuis Salomon jusqu'à Joachin Jéchonias. Les bagages d'Esdras, au retour de l'exil, voilà les langes où s'est enveloppé le corps de la Loi dite de Moïse. Le progrès commence au jour où ce baigneur couronné qu'on appelle la maison de David fut enfin réduit à l'impuissance, et où, trahis par leurs Baalim, menacés dans leur existence même par une puissance supérieure à Moloch, les Juifs envisagèrent pour la première fois l'idée d'un Temple qui ne serait ni un lupanar pour invertis ni un grill-room pour premiers-nés. Quant au Juif dont l'Église a fait le fils de Dieu, si vous doutez que Moloch soit son vrai père, vous n'avez qu'à vous reporter aux premières pâques qui lui ont été dédiées par ses disciples !

La plus grande obscurité règne dans l'histoire des descendants de David à partir du dernier roi de Juda, Joachim-Jéchonias, et cette obscurité leur est sans doute plus favorable que la lumière. On ne voit pas les services que Salathiel, fils de Jéchonias, aurait rendus à la communauté humaine. En revanche, on voit très bien qu'à côté de Zorobabel, son fils, une autorité nouvelle, le collègue lévitique, se dresse pour empêcher le retour de la tyrannie pontificale que les rois avaient exercée avant la transportation. Nous ne savons rien des mérites d'Abiud. Les vertus d'Eliacim nous échappent, celles d'Azor ne nous sont point parvenues. Zadoc ne s'impose

point par l'éclat de sa moralité. On souhaiterait qu'Achim comptât davantage dans l'histoire des inventions, qu'Éliud fût entré dans la gloire par un acte utile à la société, qu'Éléazar eût signé une belle œuvre, que Nathan s'entourât d'une ombre moins épaisse et que Jacob, père de Jehoudda et grand-père du Juif consubstantiel à Moloch, eût senti le besoin de se recommander par d'autres titres.

Nationalement c'est aux Juifs seuls qu'il appartenait de résoudre la question de savoir s'ils devaient prendre ou laisser Bar-Jehoudda. La façon dont ils l'ont tranchée est souveraine. Aucune des douze tribus, voir celle dont il était, n'a voulu l'accepter pour roi. Comme au temps des deux royaumes, depuis Roboam jusqu'à Jéchonias, Israël a refusé de reconnaître l'hégémonie à laquelle prétendait Juda. Même au cas où Bar-Jehoudda fût entré dans Jérusalem avec l'agrément de Tibère, il lui aurait fallu soumettre par la force les dix tribus qui après Salomon s'étaient rebellées contre l'intolérable gouvernement de la famille de David et répugnaient à se replacer sous le joug. Bar-Jehoudda n'avait pour lui que des papiers, les prophéties dans lesquelles il était juge et partie, et les tours de basse magie appris en Égypte. Là où les talents militaires et le courage personnel d'un Macchabée n'auraient pas été de trop, Israël n'avait devant lui qu'un de ces aventuriers qui débudent dans les carrefours et poursuivent la fortune par des moyens plus appropriés au gibet qu'à la couronne. C'est parfois la cour martiale qui termine ces carrières, ici la cour d'assises, la seule — en dehors de celle des miracles — à laquelle il fût promis par la nature !

#### IV. — LA NATIVITÉ PRIMITIVE À GAMALA-NAZIRETH.

Immédiatement après les *Généalogies* commence la mystification systématique des goym. Elle commence par la Nativité du même enfant sous les noms successifs de Joannès et de Jésus. Bar-Jehouda étant né sous le *Capricorne*, son père, qui joue le rôle du *Zibdéos* (*Verseau*) dans le canon millénariste, est appelé *Zakhûri*, équivalent de *Zibdéos*, puisque *Zakhûri* veut dire *issu du Zakhû* et que *Zakhû* est le nom chaldéen du *Capricorne*.

Afin de donner le change au très excellent Théophile<sup>[60]</sup>, l'Evangéliste transforme le *Zakhûri*, dont le temps était révolu dans l'horoscope millénariste, en un prêtre nommé Zacharie, dont le tour serait venu d'officier dans le Temple de Jérusalem. La malice de l'Evangéliste consiste en ceci qu'il fait de *Zakhûri* un nom de circoncision, Zacharie, sous lequel mourra le père du Joannès. Grâce à ce change les gens malintentionnés ne pourront plus soutenir que ce père est lui-même appelé Joannès par les Cérinthiens<sup>[61]</sup>, que sous le nom de *Zakhûri* il est identique à *Zibdéos*, et qu'enfin, soit Joseph, soit *Zakhûri*, soit *Zibdéos*, soit le Charpentier de la barque baptismale, ces divers noms de fable couvrent un seul et même individu, Jehouda de Gamala, tué dans le Temple au Recensement de 760, entre l'autel des parfums et le Saint des Saints.

Pour comprendre cette .Nativité où est sous-entendue la divinité des Juifs, il faut connaître le système que Jehouda avait révélé à ses fils d'après la Kabbale ischaïte. Nous l'empruntons à Valentin qui l'a rendue a souhait et qui en a



conservé quelques formules. Lorsque le Verbe Créateur est venu dans le monde, lors de la Genèse en un mot, il a amené avec lui d'en haut douze puissances lumineuses qu'il a jetées dans le corps des matriarches des douze tribus et qui sont passées de génération en génération dans le corps de tous leurs enfants... On vous a donné ces puissances de préférence au monde entier, dit Jésus aux disciples, car c'est vous qui sauvez le monde entier. Je vous l'ai dit une foule de fois, je vous ai dit dès le commencement que vous n'étiez pas de ce monde (des nations), car tout homme qui est de ce monde a reçu une âme<sup>[62]</sup> qui vient des puissances inférieures (celles qui sont aux ordres de Satan, maître du ciel visible), mais la vertu qui est en vous vient de moi (*De moi, Verbe divin*)<sup>[63]</sup>.

C'est un phénomène de ce genre qui s'accomplit dans la Nativité de Bar-Jehouda. L'ineptie de la kabbale chrétienne, ne consistant qu'en mots (et comment pourrait-il en être autrement ?), a frappé les Manichéens et Augustin leur disciple. Mais Jehouda, sa femme et son fils attachaient un pouvoir sans limites à ces formules niaises et impies qui se sont longtemps conservées dans les églises sous le nom de *glosses* et qu'on apprenait aux malheureux goym des poissonneries baptismales. Dans les *Actes des Apôtres*, le centurion Cornélius et ses convives s'expriment en glosses. Dans les *Lettres de Paul* au troisième siècle, date qu'on peut également assigner aux *Actes*, nous voyons des néophytes s'exercer aux glosses, à Corinthe dans les *Lettres*, à Ephèse dans les *Actes*. D'autre part, nous avons vu dans le *Talmud* que Bar-Jehouda, — Ben-Sotada, le fils de l'adultère, — attribuait une autorité particulière à la façon dont il prononçait le tétragramme

représentatif du nom de Dieu : mais il ne bornait pas là sa prière, il y mêlait le nom des douze puissances attachées aux douze matriarches. Sachons gré aux Valentinieniens de nous avoir conservé cette invocation magique : *Écoute-moi, ô mon Père, père de toute paternité*<sup>[64]</sup>, infini de la lumière.

*Aeîouô, Iâo, Aôï, Aiô !*

C'est le même nom retourné : *Je suis l'Alpha et l'Oméga*, dit le Verbe à Bar-Jehoudda dans l'*Apocalypse*. Bar-Jehoudda le prononçait en regardant successivement les quatre points cardinaux, c'est pourquoi il le répétait trois fois.

Après quoi, donnant aux douze puissances les douze noms qui conviennent aux mystérieux gouverneurs des douze signes du monde en cours, comptés à partir de la Balance<sup>[65]</sup>, il s'écriait :

Psinôther, qui régit le *Scorpion*.

Thernôps, qui régit le *Sagittaire*.

Nôpsither<sup>[66]</sup>, qui régit le *Capricorne*.

Zagouri<sup>[67]</sup>, qui régit le *Verseau*.

Dagouri-Ouridag<sup>[68]</sup>, qui régit les *Poissons*.

Nethmomaôth, qui régit le *Bélier* ou *Agneau*.

Nepsiomaôth, qui régit le *Taureau*.

Marakhakhtha, Thobarrabaôth qui régit les *Gémeaux*<sup>[69]</sup>.

Tharthak-Nackthar<sup>[70]</sup>, qui régit les *Ânes*.

Melchissédec, qui régit le *Lion*<sup>[71]</sup>.

Zôrotocoros<sup>[72]</sup>, qui régit la *Vierge-Mère*<sup>[73]</sup>.

Le *Lion* de Juda annonce la *Vierge* qui doit concevoir le christ. Ineffable est son époux céleste, Ieou Sabaôth, qui la féconde

victorieusement. *Zôros*, pur, *tocos*, mère, *oros*, temps fixé, tel est le nom de la Vierge du monde dans cette invocation[74].

Les copistes ont mis *Zorokotora*. Mais on ne peut douter que ce texte, qui a passé d'hébreu en grec et de grec en copte, ne soit le plus souvent fautif, même dans les cas où il a été respecté. Il est certain que le traducteur grec des *Paroles du Rabbi*, dont cette prière est extraite, — elle vient immédiatement après l'extrait des *Livres du jésus* dans Valentin[75], — a rendu le nom qu'avait la Vierge du monde dans l'original araméen, par *zoros*, pur, *tokos*, mère, et le temps fixé pour l'accomplissement de la prophétie, par *oros*. Il ne pouvait faire autrement. Le seul mot de kabbale araméenne que prononce Jésus dans les Évangiles, c'est celui qu'on écrit Effathah ou Ethpethah : *Ouvre-toi*. Bar-Jehoudda en disait beaucoup plus long, comme on vient de le voir. Et sa prière finie, il disait : *Iaphtha, Iaphtha, mounair, mounair, ermanouir, ermanouir*, ce qui signifie, paraît-il : *Ô Père d'infinie paternité, entends-moi, entends-moi !*

Dans son *Apocalypse*, Bar-Jehoudda, qui croit être l'enfant de la Vierge du monde[76], annonce aux Juifs que cette prière a été entendue ; et la Nativité selon Luc n'est que l'affabulation de cette partie de l'Évangile du Royaume.

LUC, I, 5. Aux jours d'Hérode, roi de Judée, il y eut un Prêtre[77] nommé Zakhûri (de la classe d'Abia), et sa femme, d'entre les filles d'Aaron, s'appelait Eloï-Schabed (Promesse d'Éloï, le Père).

6. Ils étaient tous deux justes devant Dieu, marchant sans reproche dans les commandements et toutes les lois du Seigneur ;

7. Et ils n'avaient point de fils, parce que la Promesse u Père était stérile, et que tous deux étaient avancés en âge.
8. Or il arriva que, lorsque Zakhûri remplissait devant Dieu les fonctions du sacerdoce, au rang de sa classe[78],
9. Il lui échut par le sort, suivant la coutume observée entre les prêtres, d'entrer dans le temple du Seigneur pour y offrir l'encens.
10. Et toute la multitude du peuple était dehors, priant à l'heure de l'encens.
11. Et un ange du Seigneur lui apparut debout, à droite de l'autel de l'encens.
12. Zakhûri fut troublé en le voyant, et la crainte le saisit.
13. Mais l'ange lui dit : *Ne crains point, Zakhûri, parce que ta prière a été exaucée : suivant la Promesse du Père, la femme enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de *Signe de l'An de Dieu*, Ieou-schanà-os*[79].
14. Il sera pour toi un sujet de joie et d'allégresse, et à sa naissance beaucoup se réjouiront :
15. Car il sera grand devant le Seigneur ; il ne boira ni vin ni boisson fermentée, et il sera rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mère[80] ;
16. Et il convertira un grand nombre d'enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu ;

17. Et il marchera devant lui dans l'esprit et la vertu d'Elie, afin qu'il unisse les cœurs des pères à ceux des fils, et ramène les incrédules à la prudence des justes, pour préparer ainsi au Seigneur un peuple parfait.

18. Et Zakhûri dit à l'ange : [Comment connaîtrai-je cela ? car je suis vieux, et ma femme est avancée en âge.](#)

La naissance de Bar-Jehoudda étant de 738, ils n'étaient séparés de l'Æon-Zib que par cinquante ans, ils avaient quatre mille neuf cent cinquante ans au compte millénariste. Ils ont l'âge de la [promesse du Père](#). L'horoscope de la tribu de Juda dans la Genèse est expression de cette promesse.

19. Et l'ange, répondant, lui dit : [Je suis Gabri-El\[81\], je me tiens devant Dieu, et j'ai été envoyé pour te parler et t'annoncer cet Évangile\[82\].](#)

20. Et voilà que tu seras muet, et ne pourras parler jus-lu au jour où ces choses arriveront, parce que tu n'as pas cru à mes paroles, qui s'accompliront au temps fixé.

21. Cependant le peuple était dans l'attente de Zakhûri, et il s'étonnait qu'il demeurât si longtemps dans le temple.

22. Mais, étant sorti, il ne pouvait leur parler ; et ils comparent qu'il avait eu une vision dans le temple. Et pour lui, il leur faisait des signes et il resta muet.

Il n'a pas besoin déparier, les signes suffisent, il est lui-même un de ces signes, le onzième et avant-dernier, le signe

précurseur de l'Ieou-schanà. Il n'a qu'à rentrer dans sa maison, la onzième d'Ieou, afin de pourvoir à l'accomplissement du [temps de la promesse](#), dont a parlé Gabriel. Justement Gabriel a parlé sous les Poissons de 738.

23. Et il arriva que, lorsque les jours de son ministère furent accomplis, il s'en alla en sa maison.

24. Or, après ces jours, la promesse d'Éloï, sa femme, conçut, et elle se tenait cachée pendant cinq mois, disant :

25. [C'est ainsi que le Seigneur a fait pour moi aux jours où il m'a regardée pour me délivrer de mon opprobre parmi les hommes.](#)

Jours déjà lointains au moment où l'Évangéliste compose. Il rappelle que les choses se sont passées pour Salomé comme il le dit de cette allégorique épouse du Zakhûri.

Il est très vrai d'ailleurs que la [Vierge](#) se tient cachée pendant cinq mois, qui sont l'[Agneau](#), le [Taureau](#), les [Gémeaux](#), les [Ânes](#), et le [Lion](#), mais le sixième lui appartient tout entier. Nous voici parvenus à ce sixième mois : la grossesse de Salomé est très apparente, trois mois la séparent de son accouchement. Nous allons retrouver les mêmes personnages sous de nouveaux noms, Zakhûri sous celui de Joseph, et la promesse du Père sous celui de Myriam [Zôrotocoras](#).

26. Au sixième mois, l'ange Gabri-El fut envoyé de Dieu dans une ville de la Galilée[\[83\]](#) appelée Nazireth[\[84\]](#),

27. A une vierge qu'avait épousée un homme nommé Ieou-zeph, [Poisson d'Ieou](#)[\[85\]](#), de la maison de David

; et le nom de la vierge était *Myriam*, la Millénaire[86].

28. Or l'ange, étant venu vers elle, lui dit : *Je vous salue, pleine de grâce ; le Seigneur (Éloï) est avec vous ; vous êtes bénie entre les femmes.*

29. Lorsque la Millénaire eut entendu, elle fut troublée des paroles, et elle pensait en elle-même quelle pouvait être cette salutation.

30. Mais l'ange lui dit : *Ne craignez point, Myriam, car vous avez trouvé grâce devant Dieu :*

31. *Voilà que vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un fils, à qui vous donnerez le nom de Ieou est Sauveur*[87].

32. *Il sera grand, et sera appelé le fils du Très-Haut*[88], et le Seigneur Dieu *lui donnera le trône de David son père ; et il régnera éternellement sur la maison de Jacob*[89].

33. *Et son règne n'aura point de fin.*

Voilà qui est catégorique, il attachera les *Ânes* à la vigne, comme Jacob l'a promis à Juda.

34. La Millénaire dit à l'ange : *Comment cela se fera-t-il ? car je ne connais point d'homme.*

L'objection de Millénia est parfaitement juste. En tant que *Signe*, elle ne connaît pas d'homme. C'est Eloï qui féconde la *Vierge*. Marie, dit le Saint-Siège, avait fait vœu de garder sa virginité ou elle en avait au moins formé le propos, la résolution. Et afin d'être sûre de garder sa virginité, Salomé

avait épousé Jehouda qui lui fit six fils outre celui-là, et deux filles.

35. Et l'ange, répondant, lui dit : **L'Esprit-Saint viendra sur vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu.**

36. Et voilà que la Promesse du Père, votre co-engendrée<sup>[90]</sup>, a conçu elle-même un fils dans sa vieillesse ; et mois est le sixième de celle qu'on appelle stérile :

37. Car à Dieu rien n'est impossible.

Surtout en pareille matière. La femme dans laquelle Éloï est en train de réaliser le signe de la délivrance est stérilisée depuis six mois. Qu'elle s'appelle en séméiologie Eloï-Schabed, puis Myriam, ou simplement Salomé, comme dans l'histoire, il n'importe. Dans tr DI mois, elle accouchera de l'enfant-sauveur qui est en elle.

38. Alors la Millénaire reprit : **Voici la servante du Seigneur : qu'il me soit fait selon votre parole.** Et l'ange s'éloigna d'elle.

39. Or en ces jours-là, la Millénaire, se levant, s'en alla en grande hâte vers les montagnes de Judapolis<sup>[91]</sup>.

40. Et elle entra dans la maison de Zakhûri et elle salua la Promesse du Père.

41. Et il arriva que, lorsque la Promesse du Père entendit la salutation de la Millénaire, l'enfant



tressaillit dans son sein, et la Promesse du Père fut remplie de l'Esprit-Saint.

42. Alors elle s'écria d'une voix forte : Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de votre sein est béni.

43. Et d'où m'arrive-t-il que la mère de mon Seigneur vienne vers moi ?

44. Car, dès que la voix de votre salutation est venue à ses oreilles, l'enfant a tressailli de joie dans mon sein.

45. Et bienheureuse, vous qui avez cru ! car ce qui vous a été dit par le Seigneur<sup>[92]</sup> s'accomplira.

46. Alors la Millénaire dit : Mon âme glorifie le Seigneur.

47. Et mon esprit a tressailli d'allégresse en Dieu mon Sauveur,

48. Parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante ; et voici que désormais toutes les générations<sup>[93]</sup> me diront bienheureuse.

49. Car Celui qui est puissant (Adonāi) m'a fait de grandes choses, et son nom est saint ;

50. Et sa miséricorde se répand d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

51. Il a déployé la force de son bras ; il a dissipé ceux qui s'enorgueillissaient dans les pensées de leur cœur.

52. Il a renversé les puissants de leur trône, et il a élevé les humbles.

53. Il a rempli de biens les affamés, et il a renvoyé les riches les mains vides.

54. Se souvenant de sa miséricorde, il a pris sous sa sauvegarde Israël son serviteur.

55. Comme il l'avait promis à nos pères, à Abraham et à sa postérité pour toujours.

Tel est en effet son serment.

Que je meure à l'instant si je ne vous donne la note du Saint-Siège sur ce centon ! Le Magnificat est le premier cantique du Nouveau Testament ; il pourrait servir de conclusion à l'Ancien. Il a du rapport avec plusieurs autres, surtout avec ceux de Marie, sœur de Moïse, et d'Anne, mère de Samuel ; mais combien l'âme de la sainte Vierge paraît plus unie à Dieu et plus sainte ! combien son langage a plus de majesté, d'élévation et de calme ! C'est bien le prélude de la voix Sauveur. La conduite de Dieu dans l'établissement du christianisme y est admirablement dépeinte. Marie a devant les yeux tous les événements qui vont s'accomplir : la synagogue réprouvée, l'Église fondée, Apôtres glorifiés, les Gentils comblés de grâces, enfin toutes les promesses magnifiquement accomplies. A la salutation de sa parente : *Vous êtes bénie entre les femmes*, la sainte Vierge répond par une prédiction aussi précise que merveilleuse : *Toutes les générations me diront bienheureuse*. Or elle a vu pendant sa et nous voyons encore tous les jours l'accomplissement de cet oracle. Les sentiments exprimés dans ce cantique sont bien

ceux qui devaient pénétrer la mère de Jésus après la faveur incompréhensible qu'elle avait reçue : telles devaient être sa foi, son humilité, sa reconnaissance ; tel son ravissement sur la sagesse, la puissance, la bonté de Dieu dans la rédemption du monde. Quel admirable modèle pour les âmes intérieures que le Ciel favorise de ses grâces ! Enfin, remarquez combien Marie était accoutumée au langage des écrivains sacrés : elle n'emploie pas une expression qu'on ne lise dans le Psalmiste et dans les prophètes[94]. Toute la différence dans la profondeur de ses pensées et dans la sublimité de ses sentiments.

56. La Millénaire demeura avec la Promesse du Père environ trois mois, et elle s'en retourna ensuite en sa maison.

57. Cependant le temps d'enfanter pour la Promesse du Père, s'accomplit, et elle mit au monde un fils.

58. Et ses voisins et ses parents, ayant appris que Dieu avait signalé en elle sa miséricorde, s'en réjouissaient avec elle.

59. Or il arriva qu'au huitième jour ils vinrent pour circoncire l'enfant, et ils le nommaient Zakhûri (le *Verseau*, *Zibdéos*), du nom de son père.

60. Mais sa mère, prenant la parole, dit : **Non, mais il appellera *Signe de l'An d'Ieou*.**

61. Ils lui dirent : **Il n'y a personne dans votre famille qui soit appelé de ce nom.**

62. Et ils demandaient par signe au père comment il voulait qu'on le nommât[95].

63. Or, demandant des tablettes, il écrivit : *Signe de l'An d'Ieou est son nom*. Et tous furent dans l'étonnement.
64. Aussitôt sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia, et il parlait, bénissant Dieu.
65. Et la crainte se répandit sur tous leurs voisins, et toutes ces merveilles furent divulguées dans toutes les montagnes de la Judée.
66. Et tous ceux qui les entendirent, les recueillirent dans leur cœur, disant : *Que pensez-vous que sera cet enfant ? Car la main du Seigneur était avec lui*<sup>[96]</sup>.
67. Et Zakhûri son père fut rempli de l'Esprit-Saint, et prophétisa, disant :
68. *Béni le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et racheté son peuple,*
69. *Et nous a suscité une corne de salut*<sup>[97]</sup> *dans la maison de son serviteur.*
70. *Comme il a promis par la bouche de ses saints prophètes, qui ont été dès les temps les plus anciens*<sup>[98]</sup>.
71. *De nous sauver de nos ennemis et de la main de tous ceux qui nous haïssent,*
72. *Pour accomplir sa miséricorde envers nos pères, ce souvenir de son alliance sainte ;*
73. *Selon le serment qu'il a juré à Abraham notre père, de faire pour nous,*

74. Qu'étant délivrés de nos ennemis, nous le servions sans crainte,
75. Dans la sainteté et la justice, *marchant* devant lui tous les jours de notre vie.
76. Et toi, *petit* enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut : car tu marcheras devant la face du Seigneur pour lui préparer les voies ;
77. Pour donner au peuple la science du salut, et pour la *rémission de ses péchés*[\[99\]](#),
78. Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, avec lesquelles est venu nous visiter cet Orient[\[100\]](#) d'en haut,
79. Pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort, pour diriger nos pieds dans une voie de Paix.

La paix, en style prophétique, c'est le Royaume des Juifs sur terre.

L'Orient est la figure de Zorobabel dans Zacharie[\[101\]](#), et Jehouda lui-même descend de Zorobabel : Écoutez, le Seigneur, écoutez, ô Jésus, grand-prêtre, vous et vos amis qui sont auprès de vous, parce qu'ils sont destinés pour être la figure de l'avenir : *Je vais faire venir prient qui est mon serviteur. Car voici la pierre que j'ai mise devant Jésus : il y a sept yeux*[\[102\]](#) *sur cette terre unique ; je la taillerai et je la graverai moi-même avec le ciseau, dit le Seigneur des armées*[\[103\]](#), *et j'effacerai en un jour l'iniquité de cette terre. En ce jour-là, dit le Seigneur des armées, l'ami appellera l'ami sous sa Vigne et sous son Figuier*[\[104\]](#).

Joannès-Jésus est né sans que Myriam la millénaire ait accouché. Elle s'épargne les douleurs de l'enfante ment, Éloï-Schabed a accouché pour elle. Quant à son fils, il recevra d'en haut par la colombe l'onction qui lui permettra de remettre les péchés en baptisant, en un mot il est le christ annoncé par toutes les Écritures... de sa famille. Pas un mot de son *Apocalypse*. On est en train de la donner à un certain Jochanan, apôtre et évangéliste.

Telle est la Nativité dans Luc synoptisé. Elle comprend trois personnages : un seul homme sous deux noms, Jehouda ; une seule femme sous deux noms Salomé ; un seul enfant sous deux noms, Bar-Jehouda ; une seule ville sous deux noms : Gamala ; une seule maison où tout s'est passé : celle de Juda. Sous le *Verseau* de 738, le Père a dressé la *Vierge* contre le *Capricorne* romain (Auguste), et l'An d'Ieou sera donné aux Juifs par le fils de la vierge juive mariée à Jehouda. Dans le thème du monde selon les Juifs, l'horoscope de Bar-Jehouda était excellent ; au contraire, on regardait comme mauvais celui d'Auguste. Conçu sous le *Capricorne*, Auguste était né sous la *Balance*. Conçu sous l'*Agneau*, Bar-Jehouda était né sous le *Capricorne*. Il était en avance des six bons signes sur Auguste. De son côté Auguste retardait de trois signes sur Bar-Jehouda, qui sont la *Balance*, le *Scorpion* et le *Sagittaire*, et c'est pourquoi ils sont si maltraités dans l'*Apocalypse*. Quant à la Nativité de Bar-Jehouda, il est incontestable qu'elle a lieu dans Nazireth, et c'est que Cérinthe l'aurait placée s'il en avait composé une, car il appelle Jehouda Joseph de Nazireth, et il défend son premier fils contre le reproche que lui font certains Juifs de n'être pas né à Bethléem, comme exige la prophétie de Michée. Depuis qu'on a construit Nazareth, on y montre la

grotte dans laquelle Myriam la Millénaire a reçu la visite de l'ange Gabriel. C'est une manière de cave inhabitable pour des malheureux, a plus forte raison pour une descendante de David. La brave femme en serait vraiment trop descendue ! On fait observer aussi que cette cave ne s'adapte plus à la maison de Joseph qui, par un prodige très facile à comprendre, a été transportée à Lorette où on la voit actuellement.

Voici maintenant la Nativité selon Matthieu[105].

MATTHIEU, I, 18. Or, la naissance du christ fut telle : sa mère, étant fiancée à Joseph, avant qu'ils vissent ensemble, il se trouva qu'elle avait conçu de l'Esprit-Saint.

19. Mais Joseph, son mari, qui était un homme juste, ne voulant pas la diffamer, résolut de la renvoyer secrètement.

20. Et comme il pensait à ces choses, voici qu'un ange du Seigneur[106] lui apparut en songe, disant : Joseph, fils de David, ne crains point de prendre avec toi la Millénaire, ta femme : car ce qui a été engendré en elle, est du Saint-Esprit.

21. Elle enfantera un fils, auquel tu donneras le nom de *Jeou est sauveur* : car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés[107].

22. Or tout cela se fit pour que fût accomplie cette parole que le Seigneur a dite par le prophète :

23. Voilà que la Vierge concevra, et enfantera un fils, et on le nommera Emmanuel, ce que l'on interprète par : Dieu avec nous.

24. Ainsi réveillé de son sommeil, Joseph fit comme l'ange du Seigneur lui avait ordonné, et prit sa femme avec lui-

25. Or il ne l'avait point connue, quand elle enfanta son fils premier-né, à qui il donna le nom de *Jeou est sauveur*.

Il est évident que Jehoudda ne connaissait pas Salomé lorsque Joseph l'ancien eut la vision que le moderne Joseph réalise ici, mais il la connaissait parfaitement lorsqu'il l'épousa, puisqu'il était son oncle. Il la connut de plus près encore, lorsqu'il lui lit parla voie ordinaire l'enfant premier-né dont elle accoucha au solstice hivernal de 738.

S'il ne la connaît point ici, il la connaît à fond dans l'Apocalypse et dans la précédente Nativité.

L'allégorie un peu goujate qui se trouve aujourd'hui dans Matthieu et qui dépouille Jehoudda de la qualité de père, au grand dam de l'honneur de Salomé, est une nécessité doctrinale dont Jehoudda se réjouit au fond de la tombe. Est-ce calomnier la mère de Bar-Jehoudda que de faire passer Dieu pour le père ? Qu'est Dieu s'il n'est le Père ? Est-ce que Jésus, qui est son Verbe, l'appelle jamais autrement ? Sont-ce les Evangélistes qui ont donné Dieu pour père à Bar-Jehoudda ? Nullement, c'est Jehoudda lui-même. Et qui donc est le père ses six autres fds, sinon Dieu opérant par le Verbe créateur ?

## V. — NOM RÉEL DE L'ENFANT ET DATE DE SA NAISSANCE.



On a vu que dans le *Protonome* le premier-né n'appartenait pas à ses parents, mais à Moloch, et qu'il devait être passé au feu le huitième jour, choisi depuis Pour être celui de la circoncision. Mais, Moloch ayant luit grâce au nouveau-né, Bar-Jehoudda ne devait être Passé au feu que très superficiellement, pour le bien de tous, et seulement le 15 nisan 789. On le place ici dans la condition d'un nazir selon la seconde loi, et on le présente au Temple dans les conditions où elle l'ordonne, c'est-à-dire après le délai imparti pour la purification de la mère. Or on peut être sûr, étant donné l'esprit de la séméiologie, que l'enfant nazir est apporté le huitième jour pour être livré au Seigneur Moloch dans les termes du *Protonome*. Deux personnages nouveaux accourent en même temps au sanctuaire : Jérusalem sous le nom de Shana, Juda sous le nom de Sèmeion. Shana, c'est l'Année, le Sèmeion, c'est l'Âne. Dieu homologue en eux la prophétie de Jacob à Juda : gracié du feu, l'enfant attachera son Âne à la Vigne.

LUC, II, 26. Or il y avait à Jérusalem un homme appelé Sèmeion, et cet homme juste et craignant Dieu attendait la Consolation d'Israël ; et l'Esprit-Saint était en lui[108].

27. Et il avait été averti par l'Esprit-Saint qu'il ne verrait point la mort, qu'auparavant il n'eût vu le christ du Seigneur.

28. Conduit par l'Esprit, il vint dans le Temple. Et comme les parents de l'enfant jésus l'y apportaient, afin de faire pour lui selon la coutume proscrite par la Loi[109],

29. Il le prit entre ses bras, bénit Dieu, et dit :
30. Maintenant, Seigneur, laissez, selon votre parole, votre serviteur s'en aller en paix.
31. Puisque mes yeux ont vu le jésus qui vient de vous,
32. Que vous avez préparé à la face de toutes les nations,
33. Pour être la lumière qui éclairera les nations, et la gloire d'Israël votre peuple.
34. Et son père et sa mère étaient dans l'admiration des choses que l'on disait de lui.
35. Et Sèmeion les bénit, et dit à Myriam sa mère : Celui-ci a été établi pour la ruine et la résurrection d'un grand nombre en Israël<sup>[110]</sup>, et en signe que l'on contredira<sup>[111]</sup>.
36. Et un glaive traversera votre âme<sup>[112]</sup>, afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient révélées.
37. Il y avait aussi une prophétesse, Schanâ<sup>[113]</sup>, fille de Phanu-El<sup>[114]</sup>, de la tribu d'Aser<sup>[115]</sup> ; elle était fort avancée en âge, et elle avait vécu sept ans avec son mari depuis sa virginité.
38. Restée veuve, et âgée alors de *quatre-vingt-quatre ans*, elle ne quittait point le Temple, servant Dieu nuit et jour dans les jeunes et dans les prières.
38. Elle aussi, survenant à cette même heure, louait le Seigneur, et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël.

Sept ans de cohabitation avec l'Époux, quatre-vingt-quatre ans de veuvage, voilà qui appelle des explications, lesquelles, comme Schâna, fille de la Face du seigneur et de la tribu de la Grâce, regardent à la fois le ciel et la terre, l'éternité et le temps, l'Esprit-Saint et la matière ténébreuse[116].

Sachez d'abord qu'il n'y a au monde qu'une seule fille qui soit l'Épouse du Maître du Sabbat, donc Sainte, c'est Jérusalem. Rome, avec ses sept collines, n'est qu'une vulgaire prostituée, comme le dit fort bien l'*Apocalypse*.

Sa constitution éminemment sabbatique nous prouve que les sept années qu'elle a passées avec son Époux doivent être entendues sabbatiquement, par conséquent multipliées par sept.

$$7 * 7 = 49$$

Ce n'est donc pas sept ans qu'elle a passés avec Epoux céleste, c'est quarante-neuf. En un mot, ce n'est pas seulement une Année sabbatique, c'est une Période de sabbats. De plus, elle est parfaitement au durant de la kabbale, puisqu'elle accourt à l'appel sans que Sèmeion lui ait montré l'Âne. Jérusalem est en Même temps l'épouse et la fille du Maître du sabbat, Ce lui qui, par son christ, la chargera d'or et de pierreries quand viendra le Grand jour.

Mais depuis sa virginité, comme dit Luc, elle a vécu longtemps avec un homme qu'elle a perdu, puisqu'elle est veuve. Quel est cet homme ? Le chiffre 84 va le nommer. En effet, vis à vis de l'Époux céleste, il n'y a pas d'années ordinaires, puisque pour lui il n'y a pas de temps, qu'un jour est comme mille ans et mille ans comme un jour. En revanche,

il ne peut pas ignorer la *semaine d'années*, puisqu'il est l'auteur des sept planètes. L'Évangéliste compte donc que Jérusalem a perdu son mari terrestre depuis quatre-vingt-quatre années sabbatiques. Il faut donc multiplier :

$$84 * 7 = 588$$

Voilà donc cinq cent quatre-vingt-huit ans qu'elle est veuve. Or, de qui la Ville de David peut elle être veuve, sinon de son roi légitime, du christ qu'était David et que furent les fils de David pendant tout le règne de Juda ? Quel a été le dernier roi de Juda ? Joachin Jéchonias, transporté à Babylone par Nabuchodonosor, la *Généalogie* vient de nous le dire. Il y a combien d'années ? L'année sabbatique 738 répond : *Cinq cent quatre-vingt-huit ans*<sup>[117]</sup>. Et c'est cela même. Consultez tous les travaux dits orthodoxes sur la chronologie juive à partir de Jéchonias, ils sont tous faux en ce qu'ils datent la naissance de Bar-Jehoudda de 750, année de la mort d'Hérode ; mais tous, sans le vouloir, confirment la supputation de Luc, ils trouvent 598 ans entre la déchéance de Jéchonias et la date qu'ils assignent à la naissance de Bar-Jehoudda sur laquelle il y a lieu, comme vous voyez, de rabattre douze ans. Luc nous apprend donc que le prétendant est né quatre-vingt-quatre années sabbatiques, soit 598 ans, après la déchéance de Jéchonias, dernier mari de la Ville de David, et qu'il s'est écoulé non 598 ans mais 600 entre Jéchonias et la mort d'Hérode. En outre, il nous donne le nom du mari après lequel soupire cette veuve consolable : fils de David, comme Jéchonias, roi de Juda, il a cet avantage sur Jéchonias qu'il porte le nom de la tribu, qu'il en a le *signe* et qu'il ne mourra jamais.

Voilà pourquoi Sèmeion et Schanâ sont arrivés au bornent où Jehoudda et Salomé ont remis leur fils dans les bras éteints de Moloch. On n'allume plus Moloch depuis Jéchonias !

L'allégorie ne s'arrête pas là. Shanâ n'est pas seulement une période de sabbats, c'est une femme et qui, depuis sa virginité, a vécu sept ans avec l'Époux, un Epoux dont elle est la fille : fille de la Face du Seigneur, dit l'Évangéliste, et de la tribu céleste de la Grâce dont elle est pleine. Le Seigneur l'a regardée à sept reprises. De plus, elle est prophétesse, ce qui a Permis de l'identifier avec Myriam Magdaléenne, sœur e Moïse. Elle prévoit donc ce qui se passera entre le Seigneur et elle pendant les quarante-neuf ans de sa Période. Or elle annonce que le Seigneur la regardera sept fois dans sept années. Un regard de cette nature est la production masculine assurée. Salomé, car c'est elle, a donc accouché de sept mâles<sup>[118]</sup> depuis sa virginité, c'est-à-dire depuis le *phéter-rehem*<sup>[119]</sup>. Marc et Luc, pour une fois d'accord avec les faits, le constatent en disant que le Seigneur a tiré d'elle sept démons, depuis celui qui s'appelle *Signe de l'An d'Ieou* dans cette Nativité, en circoncision Jehoudda bar-Jehoudda, jusqu'à celui qui s'appelle le Consolateur, en circoncision Ménahem. Ainsi, non seulement Salomé n'est pas restée vierge après son premier enfant, mais encore, étant devenue veuve en 760, non plus de Jéchonias, mais de Jehoudda, elle comptait bien, sa période terminée, être réaccouplée avec son mari en vertu du principe de *l'un en deux et deux en un*.

## VI. — RÉFECTION DE LA NATIVITE PRIMITIVE. — BETHLÉHEM.

Dans la Nativité selon Matthieu, infiniment plus prudente déjà que celle de Luc, on a évité toute espèce de séméiologie, car on se réserve de faire du Zakhûri, sous le nom de Zibdéos, un personnage différent de Joseph-On a évité également de circoncire l'enfant, car il faudrait le circoncire sous le nom de Ieou-Shanos, comme dans la Nativité précédente Tout en étant dit premier-né, il n'est point dit nazir comme dans ladite Nativité, car on a décidé que Jésus aurait existé en chair et Nazireth en géographie. Enfin, on a résolu que Bar-Jehoudda naîtrait, non dans la ville de Juda que Luc appelle Nazireth, mais à Bethléem, ville de Juda également, et autre que Judapolis.

MATTHIEU, II, 1. Lors donc que Jésus fut né en Bethléem de Juda, aux jours du roi Hérode...

Vous vous rappelez peut-être avoir lu dans Cérinthe que les Juifs différaient d'opinion sur la tribu et la famille dans lesquelles devait naître — quand il naîtrait ! — le christ d'Israël. **Quand le christ naîtra, personne ne saura d'où il est**, disaient les uns<sup>[120]</sup> à la suite d'Apollos, et Is-Kérioth pensait, au nom de l'égalité, qu'il pouvait tout aussi bien naître dans la tribu de Dan. De qui sera-t-il fils ? Fils de Joseph et de la tribu Éphraïm, disaient les uns. Fils de David et de la tribu de Juda, disaient les autres. L'Évangéliste se tire parfaitement de difficulté, maintenant que Bar-Jehoudda est dit fils de Joseph, au début, et fils de David dans la suite ; mais c'est beaucoup plus tard qu'il e ht naître à Bethléem même, et pour satisfaire un troisième parti, celui du prophète Michée. Ce parti était considérable, surtout depuis que Bar-Jehoudda et Ménahem,

les rois-christs de Gamala, avaient si misérablement fini.

Ceux qui tenaient pour Michée exigeaient que le christ naquît à Bethléem. Dans la théorie de Michée le christ préexiste à sa naissance. Quoiqu'il doive descendre d'un fils et d'une fille de David, — c'est sa constitution physique, ce sont les apparences charnelles qu'il doit revêtir, — sa conception en Iahvé *remonte* à la Création elle-même, il est avant de naître. Michée, lorsqu'il dit qu'il sortira de Bethléem, semble vouloir dire qu'il y naîtra. *C'est de toi, Bethléem-Efrata, si petite parmi les groupements de Juda, c'est de toi que je veux que sorte Celui qui est destiné à dominer sur Israël et dont l'origine remonte aux temps lointains, aux jours antiques. C'est pourquoi El les abandonnera (les Juifs transportés à Babylone) jusqu'au jour où enfantera celle qui doit enfanter, et où le reste de ses frères (de celle qui doit enfanter) viendra retrouver les enfants d'Israël. Lui se lèvera et conduira [son troupeau] grâce à la puissance du Seigneur et du nom glorieux de l'Eternel, son Dieu ; ils auront une demeure assurée, car dès lors sa grandeur éclatera jusqu'aux confins de la terre*<sup>[121]</sup>. M. Zadoc Kahn ne voit là que l'annonce de la réunion d'Ephraïm et de Juda.

Il se peut très bien que Michée n'ait eu d'autre terre en vue que celle où étaient les Juifs avant leur transportation à Babylone ; mais l'orgueil de Jehoudda et de Salomé n'avait pas connu ces bornes : il étendit la prophétie au monde entier. Bar-Jehoudda lui-même se persuada facilement *qu'il était devant qu'Abraham fût*, et c'est ce qu'il répond aux pharisiens dans l'Évangile de Cérinthe<sup>[122]</sup>.

D'après ce qu'il avait dit dans l'Apocalypse, Adam n'était guère que son fils, à lui qui avait vu l'Ancien des jours dans

l'exercice de ses fonctions créatrices !

Toutefois ce passage de Michée ne laissait pas d'être gênant pour un prétendant qui n'était pas né à Bethléem : *Est-ce que le christ viendrait de la Galilée ?* disent les Juifs de Jérusalem à Nicodème. *L'Ecriture ne dit-elle pas qu'il proviendra de la semence de David, et de la bourgade de Bethléem, lieu natal de David ?* Ici intervient Nicodème ; il demande qu'on ne condamne pas son beau-frère sans l'entendre : *Notre loi, dit-il, juge-t-elle quelqu'un avant de l'avoir entendu ?* Bar-Jehoudda n'est pas né à Bethléem, c'est vrai, mais il est de la semence de David, et pour être né à Gamala il n'en est pas moins christ ; la bourgade n'y fait rien ! *N'es-tu pas aussi de la Galilée ?* répliquent les pharisiens. *Renseigne-toi, et tu sauras qu'aucun prophète n'a été suscité de la Galilée.* Nicodème aurait pu répondre : *Pardon, il y a Nahum d'El Kosch, il y a Jehoudda de Gamala, surnommé Joannès parce qu'il fut l'initiateur de celui de l'Apocalypse ; mais il ne répond rien du tout, pour n'être pas obligé précisément de répondre cela*<sup>[123]</sup>.

C'est pour élever Bar-Jehoudda au dessus de toute discussion de ce genre que Matthieu le fait naître à Bethléem même.

## VII. — LES MAGES ET L'ÂNE.

..... Voilà que des mages vinrent de l'Orient à Jérusalem,

2. Disant : *Où est celui qui est né roi des Juifs ? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes*



venus l'adorer.

Si souvent fautive ailleurs ou tendancieuse, la traduction du Saint-Siège est excellente ici. De par le serment d'Eloï et le système millénariste Bar-Jehoudda était le roi des Juifs, roi par le sang et encore plus par la conjonction mathématique des signes dans son horoscope. Les Mages eux aussi sont nés prophètes et témoins de cette conjonction. Ils n'ont que cinquante ans devant eux pour qu'arrive le Royaume des Juifs. En attendant, voilà le Roi.

3. Ayant appris cela, le roi Hérode se troubla et tout Jérusalem avec lui.

4. Et, assemblant tous les princes des prêtres et les scribes du peuple, il s'enquit d'eux où naîtrait le christ.

5. Or eux lui dirent : *A Bethléem de Juda, car il a été ainsi écrit par le prophète (Michée) :*

6. Et toi, Bethléem, *terre de Juda*, tu n'es pas la moindre parmi les principales *villes de Juda* : car c'est de toi que sortira le chef qui doit régir Israël mon peuple.

Hérode est très ennuyé. Il est assez âgé ; son dernier jour est proche, et déjà sonne celui de toute sa poste rite. Descendant d'Esau, il occupe indûment l'héritage de Juda, et celui qui va l'en chasser vient de naître. Chaldéens et Juifs, tous sont d'accord : c'est de Jehoudda et de la *beth léhem*, la *maison du pain*, que sortira le roi des Juifs. Ce qu'est cette maison, vous savez, c'est celle de David. Ce qu'est ce pain, vous savez aussi, c'est le pain Zib, vous l'avez déjà vu sur le Tabor, entre

les mains de l'enfant aux signes[124].

7. Alors Hérode, les mages secrètement appelés, s'enquit d'eux avec soin du *temps* où l'étoile leur était apparue ;

8. Et, les envoyant à Bethléem, il dit : *Allez, informez-Vous exactement de l'enfant : et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que moi aussi j'aie l'adorer.*

Hérode ne conteste pas que le christ doive naître de Juda dans la maison du pain, il lui faudrait contester la Prophétie de Michée. Les Mages lui ont affirmé qu'étant donné le temps de sa naissance Bar-Jehouda est en règle avec l'horoscope de Juda et le songe de Joseph, et qu'il a le droit d'escompter le Millenium du *Zib* dont il n'est séparé que par l'intervalle d'un jubilé cinquantenaire. Hérode lui doit adoration, s'il veut ressusciter le 15 nisan 789, et il paraît être dans cette intention, si on en juge par sa condescendance.

Matthieu n'avait pas besoin des Chaldéens, on peut s'en passer, mais puisqu'on les a plagiés, on n'est pas fâché de montrer qu'ils savent reconnaître leur bien où ils le retrouvent. Balaam n'est qu'un devin, mais puisqu'il se conduit ici comme un prophète juif, pourquoi reconduire ? L'Église lui est très reconnaissante. *Les mages*, dit le Saint-Siège, *étaient des sages ou savants qu'on croit être venus de l'Arabie Déserte, de la Chaldée ou de la Mésopotamie, aux environs de l'Euphrate. Comme le fameux devin Balaam avait habité ces contrées, on pouvait y avoir conservé le souvenir de la prophétie par laquelle il avait annoncé l'avènement du Messie sous l'emblème d'une étoile qui devait s'élever de Jacob*[125]. La

tradition populaire compte seulement trois mages, dont elle fait des rois, parmi lesquels un nègre, et elle les appelle Melchior, Balthasar et Gaspar. En réalité, les mages n'étaient pas rois et leur nombre est inconnu. On croit communément que l'adoration des mages eut lieu peu après la naissance du Sauveur.

9. Ceux-ci donc, après avoir entendu le roi, s'en allèrent et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient les précédait, jusqu'à ce quelle vint et s'arrêta au-dessus du lieu où était l'enfant.

10. Or, voyant l'étoile, ils se réjouirent d'une grande joie.

Cette étoile qui les précède, — il faut pour cela que le soleil ait changé de maison, — c'est la Vierge au départ et l'Âne à l'arrivée. Partis sous la *Vierge*, ils sont arrivés sous le Zakhû, mais il s'est écoulé du temps en pourparlers avec Hérode : la maison où ils trouvent l'enfant est la quatrième dans l'ordre des signes comptés à partir de l'*Agneau*, mais elle fut la première dans la genèse du Soleil. C'est l'*Âne* ou *Tharthak* ; voilà d'ailleurs pourquoi les Mages ne sont que trois.

L'*Âne* des Juifs n'est autre que celui des Perses. Il n'est point de vertu que le Soleil ne répande sur ce signe de sa gloire estivale qui, tout blanc, nourri d'un aliment qui le rend immortel, trône sur trois pieds au milieu de l'Euphrate, promène partout ses six yeux, ouvre sur tout ses neuf bouches, dresse jusqu'au ciel ses deux oreilles et sa corne d'or, sa corne d'exaltation ' Telle est sa stature que mille hommes et mille animaux peuvent passer entre ses jambes. Telle est la grâce attachée à sa personne que par lui les eaux de l'Euphrate sont

clarifiées, et arrosées les sept contrées de la terre. Se met-il à braire ? A l'instant engendrent les *poissons* d'Ormuzd, tandis qu'avortent les créatures d'Ahriman, le Satan perse[126].

Etant né à Gamala, la ville de Jehoudda, la Nazireth de Luc, Bar-Jehoudda était si peu né à Bethléem, qu'à la fin du quatrième siècle, les bonnes femmes de la ville adoraient encore Tammouz dans la grotte où l'on dit aujourd'hui qu'est né Jésus. En 396 de l'Erreur chrétienne, Jérôme, séjournant au monastère de Bethléem, voit des femmes qui se lamentent dans la grotte où, *tout enfant, le christ vagissait*[127]. Qu'est cela ? qui pleurent-elles ? Christ ? Nullement. Elles pleurent Adonaï, Adonis, Tammouz, — c'est tout un, — ce bel éphèbe aux cheveux dorés qui s'efface en automne pour resplendir au printemps, et toujours jeune, toujours beau, toujours adorable, traîne après lui tous les cœurs de femmes et tous les souffles de la vie : *Hélas ! mon Seigneur ! hélas ! où est sa seigneurie ?* Le voilà, femmes de Bethléem, le voilà, il ne s'appelle pas Jésus, il est né dans une caverne[128], mais il n'est pas mort sur la croix, il était en voyage, et le voilà revenu !

Le faux Justin est le premier qui fasse mention de la grotte où serait né Jésus à Bethléem. Et le premier il établit une comparaison entre cette grotte et la caverne de l'initiation mithriaque : d'après lui, c'est le démon qui a tendu aux chrétiens le piège de cette ressemblance. Entendons par là que les serviteurs du démon, les païens, considéraient cette grotte comme affectée aux adorateurs de Tammouz bien avant que les jehouddolâtres songeassent à en faire état pour eux-mêmes. C'est également le faux Origène qui, sans la permission du vrai, dit : *Ne montre-t-on pas à Bethléem la grotte où le christ a vu le jour ?* Non, mon ami, on ne la montre

pas. On ne montre pas davantage l'auberge et l'étable, il n'y a encore rien de décidé à ce propos. Epiphane va de la grotte à la maison et de la maison à l'étable sans pouvoir opter. Depuis des siècles jusqu'à Jérôme, la grotte est acquise au culte d'Adonis : refoulées du Temple ou Ezéchiél les vit assises, pleurant Tammouz<sup>[129]</sup>, les femmes, non toutes, mais en nombre, se portaient chaque année vers la grotte de Bethléem où se célébraient les Adonies.

Le rôle que jouent les animaux du Zodiaque dans cette Nativité, particulièrement l'*Âne*, a fait dire à quelques-uns que les Mages avaient trouvé l'enfant dans une étable. Il faut pour cela que le Soleil ait changé de domicile, car sous le Zakhû, il était indiscutablement dans la grotte. Il y a si bien eu changement de maison et même de solstice, depuis la naissance de l'enfant, que les exégètes actuels l'ont senti sans le comprendre. A propos *du lieu où était l'enfant*, ils disent : Ce lieu est appelé maison au v. 11, d'où divers commentateurs ont conclu que la sainte Vierge et saint Joseph avaient quitté la grotte et l'étable, et avaient été reçus dans une maison proprement dite, avant l'arrivée des mages. Il est cependant possible que le mot de maison, dont la signification est très large dans les langues orientales, soit appliqué ici à la grotte et pris principalement dans le sens de *demeure, habitation*. La tradition actuelle place dans la grotte l'adoration des mages.

Il n'en est rien, car la grotte mithriaque désigne le solstice d'hiver. Les Mages adorent le nouveau-né dans la direction contraire, au sud.

11. Et, entrant dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Myriam sa mère, et, se prosternant, ils

l'adorèrent ; Puis, leurs trésors ouverts, ils lui offrirent des présents, de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

12. Mais, ayant été avertis en songe de ne point retourner vers Hérode, ils revinrent dans leur pays par un autre chemin.

La plupart des Pères ont remarqué dans ces présents un mystère qui désignait la divinité, la royauté et l'humanité de Jésus-Christ.

L'*encens* figure la divinité, parce qu'on le brûle en l'honneur de Dieu ; l'*or*, la royauté, parce qu'on l'offre comme tribut aux rois ; la *myrrhe*, l'humanité, parce qu'on s'en servait pour embaumer les morts. La myrrhe est une gomme d'un goût amer, qui découle, soit naturellement, soit par incision, d'un arbuste épineux, à feuilles trifoliées, de la famille des Térébinthacées, appelé *Balsamodendron myrrha*. Il croit en Arabie ; son bois et son écorce ont une odeur forte ; le suc blanchâtre qui en découle est liquide, mais durcit à l'air.

Ainsi s'exprime le Saint-Siège, organe de l'Esprit-Saint.

## VIII. — LE SÉJOUR EN ÉGYPTÉ.

Sur les quatre canoniques, un seul, Matthieu, reconnaît le séjour de Bar-Jehoudda en Égypte. Il l'abrège, mais enfin il le reconnaît, en quoi il confirme le Talmud.

13. Après qu'ils furent partis, voilà qu'un ange du

Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil, et dit : Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, fuis en Égypte, il restes-y jusqu'à ce que je te parle : car il arrivera qu'Hérode cherchera l'enfant pour le faire mourir.

14. Joseph, s'étant levé, prit l'enfant et sa mère pendant la nuit, et se retira en Égypte ;

15. Et il s'y tint jusqu'à la mort d'Hérode, afin que fut accomplie cette parole que le Seigneur a dite par le prophète : **J'ai rappelé mon fils de l'Égypte.**

Je rappelle les conditions dans lesquelles se trouvait la famille de David en face de celle d'Hérode, lorsque naquit Bar-Jehoudda. Hérode avait épousé Cléopâtre, descendante de Juda, qui avait deux enfants d'un premier mari, Ménahem et Salomé, et il lui en avait fait deux autres, Lysanias et Philippe<sup>[130]</sup>.

Après la répudiation de Cléopâtre, Salomé aval épousé Jehoudda, descendant, lui aussi, de Juda, e tous deux conspiraient pour le rétablissement de la monarchie davidique à leur profit et au profit de leur postérité, contre les enfants d'Hérode, qui nourrissaient, Antipas surtout, l'ambition de succéder à leur père. Le premier-né de Jehoudda et de Salomé pouvait donc faire obstacle aux visées d'Antipas, car il était le bénéficiaire des prophéties.

Soit pour échapper à quelque piège, soit pour ménager l'avenir, on emmena Bar-Jehoudda en Égypte où on fit un long séjour.

## IX. — LA DOUBLE ANNÉE ET LES ENFANTS DE LA MAISON DU PAIN.

16. Alors Hérode, voyant qu'il avait été trompé par les mages, entra en une grande colère, et il envoya tuer tous les enfants<sup>[131]</sup> qui étaient dans la Maison du pain et dans tous ses environs, *depuis la double année et plus bas*<sup>[132]</sup>, selon le temps dont il s'était enquis des mages.

La *double année*, avons-nous dit, c'est 738-739, le temps, l'*horos* des Mages ; cette double année, c'est le dernier jubilé du onzième Æon, l'Æon-Zibdéos, Précurseur de l'Æon-Zib. Ici on avoue encore que Bar-Jehoudda est né dans une *double année*, mais on ne donne déjà plus la date comme dans la Nativité Primitive.

De même que nous avons changé plusieurs fois de maison dans l'année de la nativité, nous avons changé d'Hérode lorsque celui-ci se met à tuer les enfants nés dans la Maison du pain-Zib et aux environs depuis la double année. Le roi Hérode était mort depuis trente-sept ans lorsque fut tué le premier de ces jehouddiques enfants. En effet, le premier de ceux-là qui fut tué, c'est Jacob junior en 787, et il le fut par un Hérode, le prince Saül, opérant pour le compte d'un autre Hérode, Antipas, tétrarque de Galilée.

Le massacre fait par ces Hérodes a lieu bien après la retraite de Jehoudda et de Salomé en Égypte. Puis on ne dit point que les enfants aient été massacrés tout d'un temps ; nous en connaissons sept qui n'ont qu'une seule mère, et qui ont été



faits à partir de 738, mais tués à une époque que nous savons n'avoir pas commencé avant 787, car à cette date les sept démons de Myriam étaient encore au complet.

17. Ce fut alors que s'accomplit la parole du prophète Jérémie, disant :

18. Une voix a été entendue dans Rama, des pleurs et des cris déchirants souvent répétés : c'était Rachel pleurant ses fils et ne voulant point se consoler, parce qu'ils ne sont plus.

Vous savez qui est la seconde Myriam de Magdala, mais savez-vous qui est cette seconde Rachel ? Vous qui avez lu les précédents volumes, devinez-vous pourquoi ses cris sont si souvent répétés ? Il vous reste à apprendre pourquoi ils ont éclaté dans Rama.

Donnons d'abord l'opinion de l'Infaillible.

Rachel fut enterrée près de Bethléem. Son tombeau est à une demi-lieue au nord de ce village. Le tombeau actuel ne remonte qu'à Mohammed IV, qui l'a renouvelé en 1679. Un Juif d'Europe l'a fait réparer récemment, dit Mgr Mislin. Des ruines sont éparses sur les collines : quelques-uns ont cru que ce devait être celles de Rama. Au témoignage d'Eusèbe, il y avait un lieu appelé Rama près de Bethléem. Il paraît plus exact à d'autres de prendre ici simplement ce mot dans le sens de hauteur. Ce fut là qu'on entendit les cris déchirants, qui s'élevèrent jusqu'au ciel, des mères de Bethléem et des environs, personnifiées dans Rachel, la mère des enfants d'Israël. Pourquoi, se demande saint Jérôme, ces enfants sont-ils plus particulièrement attribués à Rachel, tandis qu'elle est

la mère de Benjamin et non de Juda, dans la tribu duquel est située la ville de Bethléem ? Il répond : *Parce que Rachel est ensevelie près de Bethléem, et qu'elle a pris le titre de mère de la terre qui a donné l'hospitalité à son corps ; ou encore, parce que les deux tribus de Juda et de Benjamin se touchaient, et qu'Hérode avait Or donné de mettre à mort non seulement les enfants de Bethléem, mais ceux de tous les environs.*

Il y a là autant d'erreurs que de mots, peut-être davantage. L'ancienne Rachel n'a rien à voir avec Juda, comme le remarque Jérôme, elle est morte en enfantant Benjamin. Son tombeau n'est pas au sud de Jérusalem dans la tribu dont dépendait Bethléem, il est au nord, dans la tribu de Benjamin dont dépend Rama. Les deux seuls textes qu'on ait sur l'emplacement de ce tombeau et par conséquent de cette Rama sont dans les *Juges*[\[133\]](#) et dans Jérémie[\[134\]](#). Ils sont concordants, et celui des *Juges* particulièrement explicite. Il en résulte que ce tombeau était à l'extrême limite de la tribu de Benjamin, dans la direction d'Ephraïm, non loin des lieux où Bar-Jehoudda avait baptisé. Or ce n'est pas sur les enfants de Benjamin que pleure la nouvelle Rachel, c'est sur les siens à tous les degrés, enfants et petits-enfants. Comment s'appelait le père de Jehoudda et de Zadoc[\[135\]](#), tués tous deux au Recensement de 760 par les hérodiens ? Jacob, répond la *Généalogie*. De qui l'ancienne Rachel était-elle femme ? De Jacob. C'est le cas de la nouvelle, et rien n'empêcherait qu'elle se fût appelée Rachel, s'il n'y avait pas des chances pour qu'elle s'appelât Thamar, comme la femme de Juda et comme la fille cadette de Jehoudda. Pourquoi ses plaintes, valables non seulement pour ses enfants du premier degré, comme

Jehouda et Zadoc, mais pour tous ceux du second (parmi lesquels nous en trouvons deux appelés comme son mari), éclatent-elles dans Rama, si loin de la maison u pain, où est né l'enfant dont on commémore ici la nativité ? C'est qu'à moins de dire carrément qu'il avait été enterré à Machéron, sa grand'mère ne pouvait guère le pleurer ailleurs qu'à Rama. Au temps des deux royaumes, Rama était la dernière forteresse du roi de Juda dans cette direction. Après elle Ephraïm commençait, qui était aux rois d'Israël, l'ennemi ! Rama est à environ deux heures de Jérusalem. C'est l'endroit où dans la nuit du 18 nisan 789, Salomé, Shehimon, Cléopas et sa femme quittèrent la grande route de Samarie pour aller déposer leur lugubre fardeau en terre étrangère[136], sous la colline de Machéron. L'Evangéliste cite ici Jérémie qui était d'Anathoth, sur la droite e Rama. Regardez la carte, on ne pouvait pas orienter plus clairement les initiés vers le lieu où avait et à caché le corps de Bar-Jehouda.

## X. — RETOUR À GAMALA.

19. Hérode étant mort, voilà qu'un ange du Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil en Égypte.

20. Disant : Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et va ans la terre d'Israël : car ils sont morts, ceux qui recherchaient la vie de l'enfant.

L'enfant lui aussi est mort, son père, sa mère, ses frères, ses sœurs, ses beaux-frères, ses belles-sœurs, ses neveux, Mathias

bar-Toâmin sous le nom de qui on mettra cette Écriture, les fils d'Hérode, Kaïaphas, Pontius Pilatus, tous sont morts depuis deux siècles au moment où l'Évangéliste compose.

21. Joseph, s'étant levé, prit l'enfant et sa mère et vint dans la terre d'Israël.

22. Mais, ayant appris qu'Archélaüs régnait en Judée à la place d'Hérode son père, il appréhenda d'y aller ; et, averti pendant son sommeil, il se retira dans le pays de Galilée<sup>[137]</sup>.

23. Etant donc venu, il habita une ville qui est appelée Nazireth, afin que s'accomplît ce qui a été dit par les prophètes : *Il sera appelé Naziréen*.

Qui il ? Joseph évidemment. Pour avoir donné naissance aux sept nazirs, il est nommé Joseph de Nazireth par Cérinthe<sup>[138]</sup>. Quant aux Naziréens disciples de Bar-Jehouda, on les nomma ainsi de leur doctrine et non de l'invisible Nazireth. Pour voir Nazireth et la *beth-léhem*<sup>[139]</sup> il fallait aller à Gamala. De même pourvoir la *beth-saïda*<sup>[140]</sup>.

## XI. — PSEUDO-NATIVITÉ DU PSEUDO-JÉSUS.

Dans Cérinthe et dans Marc il n'y a ni Généalogie ni Nativité, mais elles sont connues toutes deux, puisque dans Marc on dit Bar-Jehouda fils de Myriam, et dans le *Quatrième Évangile* fils de Joseph de Nazireth et de Myriam. On préfère que l'attention ne se porte pas sur sa famille et sur son naziréat, car c'est le Joannès qui est fils de David et Nazir, et non Jésus qui

descend directement du ciel, son habitacle ordinaire. Mais lorsque l'Église, pour les besoins de son commerce, eut décidé de donner à Jésus un corps qui ne fût plus celui de Bar-Jehoudda, un corps présentable en un mot, elle désavoua la Nativité de 738 et le séjour en Égypte. Jésus, personnage tout nouveau en cela, naquit au Recensement de 760, vingt-deux années après Bar-Jehoudda, de parents entièrement soumis à l'impôt romain. Nous avons relevé tous les faux contenus dans ce dispositif, nous n'y revenons pas[141].

LUC, II, 1 : Or il arriva en ces jours-là qu'il parut un édit de César Auguste, pour qu'on fit le dénombrement des habitants de toute la terre.

Les jours que choisit le faussaire pour y placer la Nativité de Jésus en chair sont ceux de 760 où périt Jehoudda, luttant à la fois contre le Temple, contre les Hérodes, et contre le tribut. Dans l'écrit qu'on a mis sous le titre d'*Apologie de Justin* et qui ne peut être antérieur au cinquième siècle, alors que Justin, si toutefois il a existé, n'est point postérieur au second, on peut lire ceci : *Peut-être essaiera-t-on, par un faux raisonnement, de ruiner la valeur de notre doctrine. Nous disons que le christ est né il y a cent cinquante ans* (ceci pour dater l'Apologie en question de 180 de l'Erreur chrétienne), *sous le gouverneur Quirinius, et qu'ensuite il a enseigné sous Pontius Pilatus la doctrine que nous lui prêtons*[142]. Cette phrase répond (de biais, comme toujours) à une objection qu'on ne détermine pas de peur de lui donner de la force et qui est tirée de la chronologie véritable, dont il résulte invinciblement que Bar-Jehoudda est né, non sous Quirinius mais sous Hérode, vingt-deux ans auparavant, dans une année jubilaire ou proto-jubilaire, et non dans une simple année sabbatique, comme fut l'année du

## Recensement.

Ce faux a un autre but qui est d'avancer de sept ans la crucifixion du scélérat que l'Église présentait comme un dieu. Car on ne pouvait nier que Bar-Jehoudda n'eût, été crucifié à la fin d'une année sabbatique, mais en choisissant la sabbatique 781 pour son supplice, on enlevait tout sens millénariste et jubilaire à sa prédication. Il n'avait plus l'air d'avoir mystifié ses contemporains par une annonce dont Dieu l'avait justement puni la veille de l'échéance, et les dupes de plus en plus nombreuses que le christ s'était volontairement sacrifié pour elles, hésitaient moins à le payer de retour en se sacrifiant pour lui et pour ses églises. Le lecteur se rappelle sans doute qu'à l'instar de Luc, les *Actes des Apôtres* avancent également de sept années la punition de ce scélérat qui, grâce à ce moyen, célèbre la pâque et fonde l'Eucharistie dans les trois Synoptiques[143].

2. Ce dénombrement, le premier, fut fait par Quirinius, gouverneur de Syrie.
3. Et tous allèrent se faire enregistrer, chacun dans sa ville.
4. Joseph aussi monta de Nazareth, ville de Galilée, en Judée, dans la ville de David qui est appelée Bethléem, Parce qu'il était de la maison et de la famille de David,
5. Pour se faire inscrire avec Myriam, la femme qui lui avait été promise[144], laquelle était enceinte.
6. Or il arriva que, lorsqu'ils étaient là, les jours où elle devait enfanter furent accomplis[145].

7. Et elle enfanta son fils premier-né<sup>[146]</sup> ; et l'ayant enveloppé de langes, elle le coucha dans la crèche, parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie.

8. Or en la même contrée se trouvaient des bergers qui passaient la nuit dans les champs, veillant tour à tour à la Sarde de leurs troupeaux.

9. Et voilà qu'un ange<sup>[147]</sup> du Seigneur se présenta devant eux, et une lumière divine les environna, et ils furent saisis d'une grande crainte.

10. Mais l'ange leur dit : Ne craignez point, car voici que vous apportez la bonne nouvelle d'une grande joie pour tout le peuple :

11. C'est qu'il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ Seigneur.

12. Et ceci sera pour vous le Sèmeion<sup>[148]</sup> : vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche.

13. Au même instant se joignit à l'ange une multitude de la milice céleste<sup>[149]</sup>, louant Dieu et disant :

14. Gloire à Dieu au plus haut des cieux, paix sur la terre, grâce aux hommes !<sup>[150]</sup>

15. Et il arriva que lorsque les anges, remontant au ciel, les eurent quittés, les bergers se disaient les uns aux autres : Passons jusqu'à Betléhem, et voyons l'accomplissement de cette parole<sup>[151]</sup> que le Seigneur nous a fait connaître.

10. Ils vinrent donc en grande hâte, et ils trouvèrent Myriam et Joseph, et l'enfant couché dans une crèche.

17. Or, en le voyant, ils reconnurent la parole qui leur avait été dite sur cet enfant.

18. Et tous ceux qui en entendirent parler, admirèrent ce qui leur avait été raconté par les bergers[152].

19. Or Myriam conservait toutes ces choses, les repassant dans son cœur[153].

20. Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de toutes les choses qu'ils avaient entendues et vues, comme il leur avait été annoncé.

21. Cependant les huit jours pour circoncire l'enfant étant accomplis, il fut nommé Jésus, nom que l'ange lui avait donné avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère[154].

22. Et après que les jours de la purification de Myriam furent accomplis selon la loi de Moïse, ils le portèrent à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur.

23. Comme il est écrit dans la loi du Seigneur : **Tout mâle ouvrant un sein sera appelé consacré au Seigneur** (Nazir) ;

24. Et pour offrir l'hostie, selon ce qui est dit dans la loi du Seigneur, une couple de tourterelles, ou deux petits de colombes.

Immédiatement après ce faux tout à fait grossier, l'Église a



placé la présentation au Temple, datée, comme on l'a vu, de 738 dans le texte même, de sorte que, à trente versets d'intervalle, la circoncision de Bar-Jehouda se trouve datée de 760 et sa nativité de 738 !

On a totalement renoncé à la maison de famille où il naît dans la *Nativité* de 738, on a remplacé le Séméion *Âne* par celui du *Zahhû* (Capricorne) auquel accourent les bergers, la maison par une hôtellerie et la grotte par une crèche[155].

Enfin l'Église ne veut plus que Bar-Jehouda, devenu Jésus par la fraude, soit allé en Égypte pour y faire son apprentissage de magicien. Elle lui a retiré la paternité de l'*Apocalypse* et des *Paroles du Rabbi*. A la Nativité primitive de Luc elle a ajouté une phrase dont il résulte que dès son enfance, que dis-je ? le lendemain même de sa circoncision, par conséquent le neuvième jour après sa naissance, Bar-Jehouda, insoucieux de la nourriture lactée qui convient à cet âge, s'est retiré dans les déserts jusqu'à ce qu'il plaise à l'Église de l'en faire sortir.

LUC, I, 80. Or l'enfant croissait et se fortifiait en esprit ; et il demeurait dans les déserts, jusqu'au jour de sa manifestation devant Israël.

Nous allons voir qu'à aucun moment de sa jeunesse il ne demeura dans les déserts, sinon peut-être ceux d'Égypte, et que l'Église a décidé de l'en tirer à l'âge de douze ans pour le mener au Temple.

## XII. — LE VOYAGE À JÉRUSALEM.

La caractéristique de Jehoudda et de Salomé, c'est qu'ils étaient aussi mal avec le Temple qu'avec les Romains, avec le Grand-prêtre qu'avec les Hérodes-Jehoudda ayant succombé dans cette triple lutte, tué à la fois par Hanan et par Coponius, on va le représenter ici comme montant chaque année à la pâque à partir de 760, date de sa mort, et comme entretenant avec les docteurs et les membres du Sanhédrin les relations les plus régulières. Mieux que cela, il dirige l'éducation de son premier-né dans la voie la plus conciliante, de manière qu'ils ne puissent être accusés d'avoir l'un en 760, l'autre en 788 ordonné aux Juifs de refuser le tribut. Ils ne connaissent plus la moindre ambition dynastique. En outre, Bar-Jehoudda s'était dit Grand-prêtre éternel, ce qui le rivait indissolublement au Moloch des rois de Juda. Mais maintenant qu'on en faisait le médiateur entre le ciel et tout le genre humain, il y avait lieu de montrer que, ne nourrissant aucune ambition sacerdotale, il avait considéré les choses du culte comme trop au dessous de lui pour entamer la lutte contre le Grand-prêtre. Le voici donc en 772 à Jérusalem, accompagné de son père et de sa mère, tous les trois soumis aux autorités du Temple.

LUC, II, 40 : Cependant l'enfant croissait et se fortifiait plein de sagesse ; et la grâce de Dieu était en lui<sup>[156]</sup>.

Il avait en effet annoncé que la grâce d'Ieou était en lui, et c'est pourquoi il s'était dit Ieou-Schanos, signe de l'An d'Ieou : d'où Joannès. Cette grâce, Salomé en était déjà toute pleine ainsi que de l'Esprit-Saint. Elle ne savait littéralement qu'en faire.

LUC, II, 41. Or ses parents allaient tous les ans à

Jérusalem à la fête de Pâque.

42. Lors donc qu'il eut douze ans, ils montèrent à Jérusalem selon la coutume de cette solennité ;

43. Et, quand les jours de la fête furent passés, ils s'en retournèrent ; mais l'enfant Jésus demeura à Jérusalem, et ses parents ne s'en aperçurent point.

La parole est à l'Infaillible : [La tradition chrétienne rapporte à la localité moderne d'El Biréh](#) (la Bééroth biblique) [le lieu où Marie et Joseph s'aperçurent que l'enfant Jésus n'était pas avec leur parenté. Une église chrétienne fut bâtie en cet endroit en souvenir de cet événement. Une portion notable du mur septentrional et de l'abside subsiste encore. El-Biréh est aujourd'hui un village encore important. On y voit une magnifique piscine recevant les eaux d'une fontaine abondante.](#) Mort depuis 760, Jehouda ne peut guère s'apercevoir que son premier-né n'est pas avec lui en 772, mais celui-ci aurait pu s'apercevoir qu'il n'était pas avec son père, s'il fût monté au Temple cette année-là, il avait alors trente-trois ans !

44. Pensant qu'il était avec quelqu'un de leur compagnie ! ils marchèrent durant un jour, et ils le cherchaient parmi leurs proches et leurs connaissances.

45. Et ne le trouvant pas, ils revinrent à Jérusalem pour le chercher.

Qu'ils le cherchent, c'est tout naturel, mais s'ils le trouvaient avant le quatrième jour, le signe des [Ânes](#), ils montreraient une ignorance crasse delà Genèse et de la prophétie de Jacob à Juda. Dans des cas beaucoup plus pressés, ayant à guérir d'une fièvre quarte le fils de l'officier de Kapharnahum[\[157\]](#) et à

ressusciter complètement Eléazar<sup>[158]</sup>, Jésus attend que le quatrième jour commence.

46. Mais il arriva que *trois jours après* (que vous disais-je ?), ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant elles interrogeant.

47. Et tous ceux qui l'entendaient étaient étonnés de sa sagesse et de ses réponses.

48. En le voyant, ils furent étonnés<sup>[159]</sup>, et sa mère lui dit : *Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous ? Voilà que votre père et moi, fort affligés, nous vous cherchions.*

49. Mais il leur répondit : *Pourquoi me cherchiez-vous ? Ignorez-vous qu'il faut que je sois aux choses qui regardent mon Père ?*

50. Mais eux ne comprirent point ce qu'il leur disait.

Il est évident que de leur vivant ils n'auraient rien compris à ces paroles et à ces choses, mais leurs *doubles* célestes saisissent parfaitement cette allégorie, elle est empruntée à leur système. Ils ont quitté Jérusalem Près les sept jours de la fête ; aucun ne se serait pèris de rompre la pâque, image réduite des sept jours de la *Genèse* ; ce n'est pas le quatrième jour de la semaine suivante qu'ils retrouvent Jésus enseignant dans le Temple, c'est le quatrième jour de la semaine pascale. Pour les goym ils ont l'air d'avoir marché pendant trois jours hors de Jérusalem à partir du 21 nisan, mais pour les initiés, ils ont marché à reculons dans l'intérieur de la Ville, derrière les douze portes zodiacales, et ils sont retournés au quatrième jour, point de départ de toute l'allégorie. De la porte

*Tharthah*<sup>[160]</sup> ils sont allés dans le Temple où naturellement ils ne pouvaient pas ne pas trouver Jésus, c'est son jour !

### XIII. — GAMALA, LIEU D'HABITATION DE BAR-JEHOUDDA EN 772.

Nonobstant toutes ces additions à l'Évangile primitif, c'est à Gamala qu'il nous faut revenir si nous voulons savoir où habitaient Bar-Jehoudda et les siens douze ans après la mort du chef de la famille, celui que les hérodiens appelaient Baal-Zib-Baal.

LUC, II, 51. Il descendit ensuite avec eux, et vint à Nazireth ; et il leur était soumis. Or sa mère conservait toutes ces choses en son cœur<sup>[161]</sup>.

52. Cependant Jésus avançait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes<sup>[162]</sup>.

Étant donné que Bar-Jehoudda était cou substantiel et coéternel au Père, vous avez sans doute quelque peine à comprendre qu'un enfant né dans ces conditions ait pu faire un seul progrès sur lui-même par des moyens empruntés à l'enseignement humain. C'est, voyez-vous, que vous n'entendez rien au mystère de l'incarnation-Le Saint-Siège va vous l'expliquer : *Ayant* (par son incarnation même) *les mêmes facultés* que nous et se trouvant ici-bas dans des conditions analogues aux nôtres, le Sauveur éprouvait des impressions de même genre, voyait les mêmes objets, se formait les mêmes idées, acquérait la même science ; laissant paraître cette science au

dehors selon qu'il l'acquérât, et *n'en faisant pas paraître d'autre*, il donnait de jour en jour à ceux qui l'observaient de nouvelles preuves de ses connaissances et de sa sagesse. Les docteurs donnent à cette science le nom d'*expérimentale*, à cause de la manière dont on l'acquiert pour l'ordinaire. Elle était pour Notre-Seigneur la conséquence naturelle de la condition où il était mis, et elle rend compte de ce qu'ont dit l'Écriture et les Pères sur son enfance et sur le développement graduel de son intelligence. Puisqu'il acquérait réellement cette sorte de science, il devait aussi en donner des marques, y faire des progrès, apprendre certaines choses, y appliquer son esprit, interroger, admirer, s'étonner, etc. Cela n'empêche pas de reconnaître en son âme dès le premier moment de l'Incarnation une science surhumaine et des lumières d'un ordre supérieur. Les principaux docteurs et tous les théologiens enseignent qu'il avait reçu par infusion, à la manière des prophètes et des saints mais dans un degré comparablement plus élevé, un degré de science proportionné à sa dignité et à sa mission. De plus, ils accordent à dire que son âme jouissait de la vision intuitive de l'essence divine, d'une manière plus parfaite et plus pleine que tous les esprits du ciel. Ils gardent ces privilèges comme une conséquence naturelle de l'union hypostatique, et par conséquent ils ne sauraient admettre qu'il ait dû les mériter par ses œuvres, ni qu'il en ait été un seul instant privé : à plus forte raison n'admettraient-ils pas que son esprit partageât à son entrée dans le monde l'ignorance commune à tous les enfants d'Adam. Dans l'Apocalypse, on entend les élus du ciel célébrer sa sagesse et ses lumières en même temps que sa divinité. Quant à la grâce dont l'âme de Notre-Seigneur a été ornée, nous

distinguons de même, avec les théologiens, les habitudes et les actes surnaturels, les principes et les effets. Les œuvres de grâces ou les actes de vertu croissaient et se multipliaient sans cesse ; mais les habitudes infuses, les dispositions vertueuses, la grâce sanctifiante, tout ce qu'exigeait en son âme sa dignité d'Homme-Dieu, ne pouvait croître. Le Sauveur a toujours possédé ces dons au degré le plus élevé.

N'est-ce pas ?



---

[1] Ariston de Pella, Papias, Valentin, Cérinthe, Ptolémée.

[2] Bar-Jehouda, Philippe, Jehouda Toâmin, Bar-Shehimon dit Malchos et Mathias Bar-Toâmin.

[3] Serpent. Celui-là ne cache pas son dieu ! Cf. *le Gogotha*.

[4] Ischaï, le grand prophète de la tribu.

[5] Il y a aujourd'hui : **Joseph, qui fut fils d'Héli**. Sur cette falsification et autres du même acabit, cf. *Le Charpentier*.

[6] Inventeur du canon astrologique exploité dans l'horoscope de Jacob, aux douze tribus et d'après lequel le christ judaïque doit triompher sous l'Âne. Cf. *Le Gogotha*.

[7] *Genèse*, III, 22.

[8] *Genèse*, XX, 15.

- [9] Plutôt que d'entrer chez Loth, les anges qui annoncent la destruction de Sodome préfèrent coucher sur la voie publique.
- [10] Ruben avec la sienne, *Genèse*, XLIX, 4.
- [11] Sara, sœur d'Abraham.
- [12] Les filles de Loth, Jacob avec Thamar.
- [13] Sara avec Pharaon et Abimélech. Affaires négociées par Abraham lui-même.
- [14] *Exode*, XXII, 29.
- [15] *Lévitique*, XXVII, 29.
- [16] Un peu mélodramatique, le livre de M. Tridon, *Du molochisme juif*, Bruxelles 1884, in-8°, n'en est pas moins conforme à la vérité.
- [17] *Lévitique*, XVIII, 21.
- [18] *Lévitique*, XVIII, 24.
- [19] *Lévitique*, XX, 2.
- [20] *Amos*, V, 23, dans *les Marchands de Christ*.
- [21] Cf. *Le Gogotha*.
- [22] De manière à y procéder le quatrième jour, régi par l'*Âne*.
- [23] *Deutéronome*, XII, 29-31.
- [24] *Psaume* CV, 34 et suiv.
- [25] *Jérémie*, VII, 23, 24.
- [26] *Jérémie*, VII, 26.
- [27] *Michée*, VI, 7.
- [28] *Ézéchiél*, XX, 29.
- [29] *II Rois*, XXII, 7 et 13.
- [30] Mentionnée par les *Rois*, III, XI, 41.
- [31] *III Rois*, XII, 4.
- [32] *III Rois*, XII, 14.
- [33] Le scribe leur reproche ici d'avoir abandonné la tribu de Juda en qui doit naître le Messie.
- [34] *III Rois*, XII, 28.
- [35] *III Rois*, XIII. Voir tout le chapitre, incompréhensible pour ceux qui n'ont pas constamment dans l'esprit et devant les yeux l'horoscope de Jacob aux douze tribus. Cf. *Le Gogotha*.
- [36] L'*Âne*, cf. *Le Gogotha*.
- [37] Le Serpent d'airain, cf. *Le Gogotha*.



- [38] *III Rois*, XIV, 22 et suiv.
- [39] *III Rois*, XV, 3.
- [40] *III Rois*, XV, 13.
- [41] *III Rois*, XV, 14, C'est-à-dire les lieux où l'on brûlait les premiers-nés au son du *toph* (tambour). Sur le Topheth, cf. *les Marchands de Christ*.
- [42] *III Rois*, XXII, 44.
- [43] *IV Rois*, VIII, 18.
- [44] *IV Rois*, VIII, 27.
- [45] *IV Rois*, XIV, 3.
- [46] *IV Rois*, XVI, 3, 4.
- [47] Voir surtout le chapitre XVIII du livre IV.
- [48] *Isaïe*, I, 13.
- [49] *II Chroniques*, XXXIII, 1-6 et 1.
- [50] *IV Rois*, XXI, 6.
- [51] *IV Rois*, XXI, 9.
- [52] Grands adorateurs de l'*Âne*, qui se dit *hamor* en hébreu.
- [53] Cf. son *Apocalypse* dans *Le Roi des Juifs*.
- [54] *IV Rois*, XXI, 11-16.
- [55] *IV Rois*, XXIII, 32.
- [56] *IV Rois*, XXIV, 37.
- [57] *IV Rois*, XXIV, 9.
- [58] *IV Rois*, XXIV, 19.
- [59] *IV Rois*, XXIII, 10.
- [60] A qui sont dédiés les Synoptisés et les Actes. Nous avons déjà donné les Nativités dans *le Charpentier*, nous les redonnons ici, mais avec leurs chiffres de kabbale.
- [61] Cf. *l'Évangile de Nessus*.
- [62] Dans le sens de vie animale.
- [63] *Pistis Sophia*, éd. Amélineau, p. 6. Jésus expose ici le système de Bar-Jehouda d'après les *Paroles du Rabbi*.
- [64] Père des douze patriarches d'Israël.
- [65] Le signe sous lequel était mort Adam, son père selon le monde.
- [66] C'est le même nom que Psinôther et Thernôps, mais retourné.
- [67] C'est le nom chaldéen du Verseau, *Zakhûri*.
- [68] Les copistes ont mis Pagouri, mais c'est Dagouri qu'il faut lire, du mot

hébreu *dag*, poisson, équivalent de l'assyrien *zib*. Le mot devait être retourné, le signe étant double.

[69] Le signe est double.

[70] Le signe étant double, le mot Tharthak est retourné. Les copistes ont mis Tharnack, et Kakhan au lieu de Nackthar. Sur le Tharthak, cf. *Le Gogotha*.

[71] C'est le *Lion*, les copistes l'ont passé.

[72] Les copistes ont mis Zorokhotora, c'est une faute manifeste.

[73] Sur ce dispositif reproduit dans l'*Apocalypse*, cf. *le Roi des Juifs*.

[74] Plus loin Zorothokoros est dit Melchissédéc, et c'est le nom de sa puissance, le *Lion*, qui donne ou enlève la lumière selon les ordres de la Vierge.

[75] P. 185 de l'édition Amélineau.

[76] Une Isis, en somme.

[77] Un des douze nommés dans l'invocation cabalistique.

[78] La onzième dans l'ordre des signes comptes de l'*Agneau*.

[79] *Os* (signe), *Schand* (Année), *Jean*, (une des formes du tétragramme) Ieou est le Fils d'Eloï dans la doctrine millénariste. C'est celui qu'on appelle le Verbe dans l'*Apocalypse* et dans l'Évangile de Cérinthe, et le Fils de l'homme dans les Synoptisés.

[80] En un mot il fut nazir, mieux que cela : le Nazir.

[81] Jugement d'El (Dieu), le messager des bonnes nouvelles, celui qui annonce à Daniel (VIII, 16, X, 21) l'époque de la venue du messie, Cyrus, qui a délivré les Juifs de Babylone.

[82] La bonne nouvelle du Royaume des Juifs, échéant le 15 nisan 789.

[83] Il s'agit de la Galilée transjordanique en la partie dite Gaulanitide.

[84] En géographie Gamala, ville du père des sept nazirs.

[85] *Seph* ou *Siph* est le même mot que *Zib*. Les Égyptiens appellent Moïse, Moché-ar-Ziph, le Mage aux poissons. Le nom de Joseph est sacré parmi les musulmans à cause de sa prophétie qui intéresse toute la descendance d'Abraham. Naguère une troupe de comédiens égyptiens devait représenter sur un théâtre de Tunis, au bénéfice de l'hôpital israélite, une pièce intitulée Joseph vendu par ses frères. Mais le journal arabe Zorah protesta contre une représentation où serait donnée en spectacle l'histoire de notre seigneur Joseph (*le salut sur lui !*), et le directeur de la troupe reçut, affirme-t-on, une lettre dans laquelle les délégués d'un cercle composé d'indigènes tunisiens lui

faisaient savoir que, s'il persistait dans son intention, ils se faisaient fort d'empêcher les musulmans d'assister aux représentations qu'il organiserait ensuite.

Devant ce commencement d'agitation le conseil d'administration l'hôpital israélite dut renoncer à faire jouer la pièce.

[86] Après dix-sept cents ans les hommes discutent encore ce nom de Myriam que la plupart traduisent par maîtresse ou dame. Le mot implique plutôt une idée de richesse et de plénitude qui ne contredit pas cette signification et qui l'amplifie dans le sens du système millénariste dont Mariam de Magdala, sœur de Moïse, est la plus ancienne protagoniste connue. Si on observe que Myriam n'est pas un nom propre, mais un surnom provoqué par des affinités de kabbale, cette conclusion s'impose d'elle-même que le mot doit être pris dans le sens multiplicatif où les Grecs l'ont eux-mêmes entendu, lorsqu'ils ont formé toute la série des dérivés de *urias*. Quand on y réfléchit, on voit que l'Evangéliste ne pouvait guère appeler autrement la mère de celui devait vivre mille ans et, entraînant les élus dans cette fantastique extension de vie animale, guider leurs pas vers la Jérusalem d'or et l'Éden.

[87] Ieouchoua. *Jésus*, le nom de Bar-Jehouda sur la pierre blanche.

[88] *Sera appelé est un hébraïsme*, dit le Saint -Siège, *pour sera le fils*. Entre le mot et la chose, point de différence : les conciles l'ont décidé.

[89] Nous avons déjà fait remarquer que la maison de Jacob se composait non de l'unique tribu de Juda, dont était David, mais des douze tribus d'Israël, et qu'à considérer les droits de Bar-Jehouda comme acquis sur Juda, il lui fallait demander l'investiture des onze autres.

[90] *Sugghenès*, qu'on rend le plus souvent par *parente* et qui est mieux que cela dans l'étymologie. Gabriel veut dire qu'Eloï-Schabed a été engendrée avec elle et que les deux n'en font qu'une.

[91] *Eis polin Juda*, la ville de Jehouda, mari de Salomé. La ville de Jehouda, c'est Gamala, en Évangile Nazareth. *Cette ville*, dit le Saint-Siège, est, suivant les uns, Hébron, ville sacerdotale la plus importante des montagnes de Juda ; suivant les autres qui pensent qu'Hébron aurait été nommée par son nom, si cette ville avait été réellement la résidence de Zacharie, la ville de Juda est une autre ville sacerdotale dont le nom est légèrement défiguré, Jutta, située également dans la partie montagneuse de la Judée.

*Bene, bene est respondere. Sancta Sedis digna est intrare in nostro docto corpore.*

[92] Notez qu'ici le Seigneur en question ne lui a rien dit du tout, c'est Gabriel qui a parlé. Mais en des temps plus anciens Eloï lui a fait serment qu'il tirerait d'elle le sauveur des Juifs. Le ventre de Salomé contient à la fois la promesse et l'enfant, l'enfant de la promesse, comme disaient ses parents. Il y a rencontre entre l'une et l'autre, donc identité.

[93] Issues d'Abraham.

[94] Voilà qui est vérité pure. Quoi d'étonnant ? L'Evangéliste copie.

[95] C'est le père qui est muet et non eux. Mais dans un horoscope on doit parler le langage des signes. Autrement, on n'est pas d'ordonnance.

[96] Pas le 13 nisan 788, lorsqu'Is-Kérioth lui mit la sienne au collet !

[97] La corne du *Bélier*, signe de la Pâque molochiste au temps des rois de Juda.

[98] La série commence à Seth.

[99] Par le baptême.

[100] *Anatolé*. On ne peut saisir le sens caché de cette expression qu'à la condition de la rattacher à tout l'horoscope. C'est le premier-né de Jehoudda qui était le signe de l'An d'Ileou et c'est dans cet An qu'advenait la première résurrection et le règne de mille ans. Cela est expliqué dans le verset suivant. Et voilà pourquoi Joannès, le Signe de l'an d'Ileou, est en même temps Jésus. Il devait non seulement baptiser, mais présider à la première résurrection qui était fixée au 15 nisan 789.

[101] *Zacharie*, III, 8.

[102] Les sept yeux du Seigneur qui parcourent toute la terre, dit Zacharie (IV, 10), ce sont les sept planètes, les sept jours du sabbat génésiaque, les sept branches du chandelier symbolique étaient l'image dans le Temple. Cf. l'*Apocalypse* dans le *Roi des Juifs*.

[103] Le Seigneur des douze *Æons*, des trente-six Décans et des cent-quarante-quatre mille anges de la milice Céleste.

[104] Tu m'appelles Fils de Dieu, dit Jésus à Nathanaël dans Cérinthe (cf. l'*Évangile de Nessus*), parce que je t'ai vu sous le Figuier.

[105] Pour les détails consulter le *Charpentier*.

[106] Gabriel, comme dessus.

[107] Le fils de Salomé ne le sauvera que de cela, par le baptême. *Ileou*, le Fils

du l'homme, fera le reste à partir du 15 nisan 789. Ce reste, c'est la première résurrection, et l'entrée dans le Royaume par le baptême de feu.

[108] Par conséquent il est de feu au regard du ciel. L'Esprit-Saint, c'est le feu.

[109] Le *Deutéronome* pour ceux qui ne sont pas initiés au mystère du naziréat molochiste, le Protonome pour ceux qui comme le Sèmeion furent en leur temps des professionnels du passage au feu.

[110] Ce sont bien les deux effets de l'Année d'Ieou : mort pour les uns, résurrection pour les autres.

[111] Le quatrième signe, l'*Âne*, fut en effet grandement contredit par le sanhédrin d'abord, par Pontius Pilatus ensuite.

[112] Ce glaive, c'est la langue qui sort de la bouche du Verbe dans l'*Apocalypse* (cf. *Le Roi des Juifs*) et qui pénètre les âmes de sa Révélation.

[113] L'Année.

[114] La Face de Dieu.

[115] La Grâce.

[116] Celles que nous avons fournies dans le *Charpentier* sont bonnes, mais elles ne sont pas topiques.

[117] Jusqu'ici nous avons daté la nativité de Bar-Jehoudda de 739, sous cette réserve qu'elle peut être avancée d'un an. L'indication de Luc nous y convie.

[118] Lorsque l'enfant est une fille, et Salomé en eut deux, Thamar, femme d'Eléazar et Salomé (en Évangile Maria), femme de Cléopas, c'est que le Seigneur n'a pas bien regardé. On n'en parle pas, les filles n'étant pas au rang des démons (puissances).

[119] Cf. *le Charpentier*.

[120] Cf. *Évangile de Nessus*.

[121] *Michée*, V, 14.

[122] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[123] Le passage ne se trouve pas dans tous les manuscrits grecs, il en a été banni comme confirmatif de la nativité de Bar-Jehoudda à Gamala-Nazireth.

[124] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[125] *Nombres*, XXIV, 17.

[126] Voyez la doctrine de Zoroastre et le *Zend Avesta*.

[127] *Epistol*. 49, *ad Paul*.

[128] Comme Mithra dans ses mystères.

[129] *Ézéchiél*, VIII, 14.

[130] Cf. *Le Charpentier*.

[131] Les enfants de Dieu, les Juifs davidistes et chrétiens.

[132] *Apô diétous cai catôtérô. Diétous*, les deux ans du jubilé 788-789. Dans *Le Charpentier*, t. I du *Mensonge chrétien*, nous avons traduit par *en dedans*, c'est une erreur et nous la rectifions ici.

[133] *I Juges*, X, 20.

[134] *Jérémie*, XXXI, 15.

[135] Nous disons Zadoc, parce que c'est le nom que donne aujourd'hui Josèphe au collaborateur de Jehoudda. Mais nous avons la certitude que Josèphe a été travaillé à cet endroit, et la conviction que le frère de Jehoudda s'appelait Shehimon, nom qui fut donné au second de ses neveux. En effet, dans l'édition que Sigismond Gélénus a donnée de la Guerre des Juifs sur un des manuscrits les plus anciens qui avait appartenu à Philelphe et que Rabelais fit passer à Erasme de la part de Guillaume d'Armagnac, évêque de Rhodéz (Cf. Heulhard, *Une lettre fameuse, Rabelais à Erasme*, Paris, 1902, in-8°), le fondateur de l'hérésie kannaïte (le christianisme davidique) est dit Simon et non Jehoudda. Aucune confusion n'étant possible entre deux noms aussi dissemblables, il faut absolument qu'à une époque antérieure aux sophistications ecclésiastiques du texte de Josèphe, le nom de Simon ait été christiennement inséparable de celui de Jehoudda. Ainsi s'explique que Simon, second fils de Jehoudda, ait été appelé comme son oncle, et que ce Simon étant devenu pape à Rome sous le nom de Pierre, l'Église ait manifesté une émotion extraordinaire toutes les fois qu'elle a entendu parler d'un texte de Josèphe qui avait plus ou moins échappé à sa censure, jusqu'à déférer au Parlement de Toulouse l'évêque de Rieux, du Pin, coupable de posséder un manuscrit rentrant dans cette catégorie !

[136] Elle est hors de Benjamin, la seule tribu qui se fût donnée à Juda.

[137] Gaulanitide, plus tard comprise dans la Galilée transjordanique.

[138] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[139] Maison de pain.

[140] Maison de pêche.

[141] Cf. *Le Charpentier* et *Les Marchands de Christ*.

[142] Justin, *Apologie*, trad. Pautigny, Paris, 1904, in-12°.

[143] Cf. *Les Marchands de Christ*.

[144] Sous entendu par les prophéties. *Sûn Mariam té memnèsteuménès autô*

*gunaiki*. On ne rend pas du tout le sens quand, comme le Saint-Siège, on traduit simplement par *son épouse*, ou, comme certaines éditions protestantes, sinon toutes, par *fiancée*. Je demande s'il est bon de laisser la traduction protestante entre les mains des jeunes filles, et de proposer à leur imagination, à un âge où la raison est moins éveillée que la curiosité, le spectacle d'une fiancée qui n'a même pas l'air d'être enceinte des œuvres de son futur mari, ou qui, si nous envisageons les choses pour le mieux, aurait cédé avant le mariage.

[145] Ils étaient passés depuis vingt-deux ans, et elle avait fait huit autres enfants.

[146] *Prôtocoros*, *primogenitus*, et non *unigenitus*, comme il l'aurait fallu si l'enfant à lait resté l'unique.

[147] Gabriel comme devant.

[148] Le Signe. Dans la Nativité primitive, le Sèmeion est l'*Âne*.

[149] Les douze *Æons*, les trente-six *Décans* et les cent quarante quatre mille *Anges*.

[150] Traduit de diverses façons, dont aucune n'est bonne, pas même la nôtre, puisque pour bien rendre l'intention, il faudrait être le faussaire en personne. C'est l'intérêt de secte qui décide. *Paix aux hommes de bonne volonté !* disent vaguement les catholiques : *Paix à ceux que Dieu agréé !* disent les protestants pour défendre leur injustifiable théorie de la grâce.

[151] *To rëma*, que le Saint-Siège traduit par *prodige*, sens inconnu des lexicographes.

[152] Provient de la présentation au Temple.

[153] Formule empruntée au verset 51 du ch. II de Luc.

[154] Provient de la Nativité originale : annonce de Gabriel à Eloï Schabed.

[155] De tous ces locaux l'Église n'a guère retenu que la crèche, sans se refuser toutefois à exploiter la grotte. La campagne d'Ibrahim-Pacha en Syrie a mis en lumière toute l'absurdité de la version qu'on fait plaider par Justin. En effet, derrière le sanctuaire qu'on a édifié dans cette grotte et dont ils enlevèrent la décoration, les Arabes qui s'établirent dans le couvent ont trouvé un tombeau antique, preuve manifeste de la destination de cette grotte dans les temps primitifs. Les catholiques qui consentent à raisonner (\*) font remarquer qu'avec les scrupules religieux qu'on leur connaît, les Juifs n'eussent jamais

changé leurs cavernes sépulcrales en écuries d'auberge.

(\*) Agénore du Gaspario, *Du surnaturel*, t. I, p. 36.

[156] Ce lieu commun se retrouve textuellement au verset 52 du même chapitre. Il est destiné à raccorder tant bien que mal des parties qui n'ont aucun lien entre elles. Il en est de même du verset 80 du chapitre I du même Luc.

[157] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[158] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[159] On le serait à moins ! Jehoudda, Salomé, Bar-Jehoudda dans le Temple au milieu des prêtres hérodiens, c'est un spectacle que personne ne pouvait se vanter d'avoir vu !

[160] *L'Âne*.

[161] Cette expression revient souvent. Elle veut dire que Salomé ayant gardé ces choses pour elle, aucun de ses contemporains ne les a connues.

[162] Répétition du verset 40 du même chapitre.



# TOME VII — LES ÉVANGILES DE SATAN (PREMIÈRE PARTIE)

## V. — LES ATTRAPPE- GOYM.

### I. — NÉGOCIATIONS AVEC SATAN.

LUC, III, 23. Jésus avait environ trente ans lorsqu'il commença.

C'en effet l'âge auquel avait débuté Bar-Jehoudda. Il était défendu de lire la *Genèse* avant trente ans. C'est donc en 768 qu'il commença à étudier le mystère de *l'un en deux* et *du deux en un*.

Descendu du ciel à la Pâque de 768, huit années avant la logophanie cérinthienne<sup>[1]</sup> — à vrai dire il est en Judée depuis l'Assomption de Jehoudda (760), — la première visite de Jésus est pour les sources du Jourdain d'où jaillit l'eau du baptême. Il est lui-même cette source dans la théorie de la réédénisation<sup>[2]</sup>. Mais avant d'aller dans sa famille selon le monde et de monter dans la barque du Charpentier, il est obligé de négocier avec Satan, sans l'octroi de qui la fable est impossible.

Si les choses s'étaient passées en 789 comme Joannès l'avait annoncé dans son *Apocalypse*, Jésus ne serait pas exposé à rencontrer Satan. Satan serait lié pour mille ans dans l'abîme terrestre ; mais rien ne s'étant produit du Royaume des Juifs, le revenant trouve les choses comme il les a laissées : l'Æon-Zib est toujours au pouvoir de Satan comme l'ont été les cinq autres Æons du monde en cours. Il s'agit donc de rouler Satan, de lui donner quelque change où il perde, et où la réputation du fils de David gagne quelque chose.

MARC, I, 12. Et aussitôt l'Esprit le poussa dans le désert.

13. Et il passa dans le désert quarante jours et quarante nuits ; et il fut tenté par Satan ; et il était parmi les bêtes, et les anges le servaient.

Sur la topographie citons l'Infaillible<sup>[3]</sup> : Le désert de la tentation est, d'après la tradition, le désert de la Quarantaine, ainsi appelé des quarante jours qu'y passa Notre-Seigneur. Il s'étend à l'ouest de Jéricho ; il est très accidenté, et ses montagnes sont des plus belles de la Palestine méridionale ; elles se composent de calcaire blanc et sont remplies de cavernes ; c'est là vraisemblablement que se réfugièrent les espions envoyés par Josué à Jéricho ; elles furent peuplées d'anachorètes, après l'ère chrétienne, en souvenir du jeûne du Sauveur.

En fait de bêtes, Jésus descend parmi les deux Bêtes de

*l'Apocalypse*, la Bête romaine aux sept têtes et la Bête hérédienne[4]. C'était trop transparent. Dans Luc et dans Matthieu on a supprimé ces Bêtes et leurs petits. Mais on a maintenu les épreuves que leur chef, Satan, fait subir à Jésus, et on les a considérablement développées :

MATTHIEU, IV, 1. Alors Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert pour y être tenté par le diable.

2. Et lorsqu'il eut jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim.

LUC, IV, 1. Jésus, plein de l'Esprit-Saint, revint du Jourdain ; il était conduit par l'Esprit dans le désert

2. Pendant quarante jours, et il était tenté par le diable. Durant ces jours il ne mangea rien, et après qu'ils furent passés, il eut faim.

Vous savez par sa constitution que Jésus n'a jamais faim ni soif, quoique dans Cérinthe il demande à boire à la Samaritaine et qu'ici il éprouve le besoin de manger, besoin qui s'explique par la condition humaine qu'il a acceptée. Descendu dans la fable avec l'Agneau, comme dans Cérinthe, il a faim sous le cinquième décan, lequel loge la septième semaine après la pâque[5]. De quoi a-t-il faim ? Du chiffre jubilaire que forme le cinquième décan, lorsqu'il passe la main à son successeur. L'épreuve a donc cessé le cinquantième jour, c'est-à-dire à la Pentecôte, elle a même cessé le quarante-neuvième qui est sabbatique et proto-jubilaire. Satan est battu d'avance s'il ose engager la partie contre un homme qui le toise de toute la hauteur du sabbat ordinaire, du sabbat de semaines, du sabbat d'années, du sabbat de jubilé, en un

mot contre le Maître du sabbat sous toutes ses formes depuis les sept jours de la *Genèse*. Cependant le diable n'hésite pas, c'est un compère, une manière de Bobèche qui fait valoir les effets du pitre. La lumière du Verbe n'étant arrivée à la terre que le quatrième jour, l'Esprit des ténèbres a trois jours devant lui pour essayer son pouvoir sur Jésus.

Premier jour, première épreuve.

LUC, IV, 3. Or le diable lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, dites à cette pierre qu'elle devienne du pain.

4. Jésus lui répondit : Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole de Dieu.

MATTHIEU, IV, 3. Et le tentateur, s'approchant, lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, dites que ces pierres deviennent des pains.

4. Jésus, répondant, dit : Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

Ce n'est pas ainsi que Bar-Jehoudda avait posé la question. Il avait dit, pour justifier le programme de la Première résurrection, que rien n'était impossible à Dieu, et que des pierres mêmes du désert Dieu pouvait susciter des enfants à Abraham, convertir la pierre en chair, si

tel était son bon plaisir. Vous avez vu qu'en exécution de cette prophétie les pierres d'Hypate devaient être faites chair au Jubilé de 889, sous Hadrien[6]. Chair et pain sont le même mot en hébreu, *lehem*[7]. Jésus l'emploie pour pain, Bar-Jehoudda l'avait employé pour chair. Le Sauveur ne peut sauver le prophète qu'en donnant le change sur sa prophétie, Satan est le Mensonge, soit, mais le Verbe de Dieu est plus fort que lui ! A menteur menteur et demi, et on trouve ici son maître.

### Second jour, seconde épreuve.

MATTHIEU, IV, 5. Le diable alors le transporta dans la Ville sainte, et le plaça sur la crête à pic du Temple.

6. Et il lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas, car il est écrit : Il vous a confié à ses anges, et ils vous porteront dans leurs mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre quelque pierre.

7. Jésus lui dit : Il est écrit aussi : tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.

LUC, IV, 9. Il le conduisit ensuite à Jérusalem, le posa sur la crête à pic du Temple, et lui dit : Si vous êtes le fils de Dieu, jetez-vous d'ici en bas.

10. Car il est écrit qu'il a ordonné à ses

anges de vous garder ;

11. Et qu'ils vous porteront en leurs mains, de peur que nous ne heurtiez votre pied contre la pierre.

12. Jésus, répondant, lui dit : Il a été dit : Tu ne tentas point le Seigneur ton Dieu.

C'est encore un change. Bar-Jehoudda, logique avec son système, avait dit qu'il tenait de sa mission même le pouvoir de surmonter tous les dangers, toutes les difficultés. Le marabout, qui naguère conduisait les arabes tunisiens de Thala, leur avait assuré que les fusils du rouni ne partiraient pas.

Dans Luc et dans Matthieu qui seuls contiennent les trois tentations de Jésus, les scribes emploient le mot *ptérughion* pour désigner l'endroit où la scène se passe ; c'est un mot dont le sens dépend plutôt de la topographie du Temple que de l'étymologie. Quoiqu'on puisse le traduire par *le plus haut du Temple*, il désigne indiscutablement la partie qui se terminait par le portique de Salomon à l'Orient. Satan, qui est un compère merveilleusement stylé, pose Jésus au sommet du portique de Salomon, le *sixième portique* de la *séméiologie du paralytique* dans Cérinthe[8]. Là Jésus, qui se trouve assis à la droite de Dieu, est invulnérable, et c'est pourquoi Satan l'y a placé.

Troisième jour, troisième épreuve[9].

MATTHIEU, IV, 8. Le diable de nouveau le transporta

sur une montagne très élevée ; et il lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire.

9. Et lui dit : **Je vous donnerai toutes ces choses, si, vous prosternant, vous m'adorez.**

10. Alors Jésus lui dit : **Retire-toi, Satan, car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul.**

LUC, IV, 5. Alors le diable le conduisit sur une haute montagne, et il lui montra en un instant tous les royaumes de la terre ;

6. Puis il dit : **Je vous donnerai toute cette puissance et toute la gloire de ces royaumes : car ils m'ont été livrés, et je les donne à qui je veux.**

7. **Si donc vous m'adorez, ils seront tous à vous.**

8. Et Jésus, répondant, lui dit : **Il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu ne serviras que lui seul.**

C'est entendu, les raisins de la vigne terrestre sont trop verts, et bons pour ce goujat de Marc-Aurèle ! Mais en attendant, ce qu'avait annoncé le joli monsieur dont Jésus est le revenant, c'est qu'il aurait le Royaume du monde, la *Basileia*<sup>[10]</sup>, et paîtrait toutes les nations avec une verge de fer.

LUC, IV, 13. Or toute tentation achevée, le diable se retira de lui pour un temps.

MATTHIEU, IV, 11. Alors le Diable le laissa : et voilà que les anges s'approchèrent, et ils le servaient.

Mais seulement pour un temps, fait observer Luc. Sans doute, et Satan eût-il été précipité du ciel le 15 nisan 789 qu'il aurait encore eu mille ans à lui pour embêter Bar-Jehoudda. C'est Luc qui est dans le vrai, Ul seul respecte les termes de l'Évangile du Royaume. Le Soleil ayant été créé le quatrième jour, et le personnage naziréen que joue Jésus étant dans les conditions requises pour chasser les démons, — il a jeûné pendant trois jours[11], — le pauvre Satan n'a plus qu'à se retirer de lui. Qu'est-ce à dire ? Satan possède donc Jésus ? Parfaitement. En tant qu'homme, pareil à tous es Juifs et identique à Bar-Jehoudda, il est possédé u démon qui a fait la maladie et la mort en collabora-On avec Adam, et ce démon, Bar-Jehoudda réussissait parfois à le chasser par trois jours de jeûne selon la formule que lui avait léguée son père. En tant que Fils de Dieu et Créateur, Jésus n'a rien à voir avec Satan, et comme il le dit très bien dans Cérinthe, il n'a en lui rien du Prince du Monde, c'est-à-dire aucune ombre, il est tout lumière[12]. Dans Matthieu le diable laisse tout à fait Jésus. On est en progrès sur Luc où il se propose de *revenir*, si bon lui semble. D'ailleurs, il reparaitra sinon personnellement, du moins dans les corps qu'il possède sur la terre, et qui sont ses anges à lui ; et ceux-là sont nombreux, à commencer par Bar-Jehoudda, le premier des sept démons de Myriam.

Mais le véritable but de ces tentations, ce n'est pas d'éprouver Jésus, c'est au contraire d'amadouer Satan, de négocier avec



lui, d'acheter son silence, car Satan, c'est l'histoire. Son vrai nom, c'est Philon, c'est Flavius Josèphe, c'est Juste de Tibériade pour nous en tenir aux Juifs. Que Satan parle, et Bar-Jehouda retourne piteusement à son trou du Guol-golta, au milieu des malfaiteurs de son espèce !

## II. — LES SIMILITUDES DU ROYAUME.

Jésus ne fait rien qu'il ne doive faire. Une fois Satan éconduit, il prêche l'Évangile du Joannès, et il le prêche sur la rive où est assise sa ville selon le monde, Gamala-Nazireth, la rive orientale. La situation topographique de la Nazireth actuelle — ville interpolée — fait croire que Jésus arrive de l'Occident. Lorsqu'on verra le Soleil arriver de l'Occident, je crains fort que ce soit la fin de tout. Jésus, qui est l'Orient<sup>[13]</sup>, ne peut arriver que par la voie ordinaire.

Mais avant d'aller plus loin, donnons le pas à trois similitudes dans lesquelles il explique comment il faut s'y prendre pour caser la poissonnade chrétienne, quand on tient à ne pas se faire pincer.

MATTHIEU, XIII, 44. Le Royaume des d'eux est semblable à un trésor caché dans un champ : celui qui l'a trouvé le cache, et, à cause de la joie qu'il en a, il va et vend tout ce qu'il a, et il achète ce champ.

45. Le Royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui chercherait de bonnes perles ;

46. Or une perle précieuse trouvée, il s'en alla

vendre tout ce qu'il avait, et l'acheta.

Comme vous le voyez, le salut est la propriété privée des Juifs jehouddolâtres. Quoiqu'il ne coûte absolument rien, on doit dire qu'on l'a acheté très cher, qu'on a tout sacrifié pour l'avoir, c'est le sûr moyen de le bien vendre aux goym. Cette tactique est infaillible. Vous avez entendu l'édile d'Hypate : après quelques années de poissonnade, la ville entière est réduite à la besace Par les pêcheurs chrétiens !

47. Le Royaume des cieux est encore semblable à un filet jeté dans la mer, qui prend toute sorte de poissons ;

48. Et lorsqu'il est plein, les pêcheurs le retirent, puis, s'asseyant sur le rivage, choisissent les bons, les mettent dans des vases, et jettent les mauvais dehors.

49 Ainsi en sera-t-il à la consommation de l'Æon : les anges viendront, et sépareront les méchants du milieu des justes,

50. Et les jetteront dans la fournaise du feu. Là sera le pleur et le grincement de dents.

51. Avez-vous bien compris tout ceci ? Ils lui dirent : Oui.

52. Et il ajouta : C'est pourquoi tout scribe instruit de ce qui touche le Royaume des

cieux est semblable au père de famille  
qui tire de son trésor des choses  
nouvelles et des choses anciennes.

Le scribe, c'est l'Evangéliste lui-même. Il n'y a qu'une façon d'être instruit de ce qui concerne le Royaume, la *Basileia*, c'est de connaître les *Paroles du Rabbi*, comme on en accuse Apulée devant Maximus, proconsul d'Afrique. Or, Papias est le premier qui les ait expliquées de manière à en cacher l'auteur primitif, il est le père de la famille des scribes qui ont travaillé sur l'ancien fonds légué par Philippe, Toâmin et Mathias Bar-Toâmin. Tout le procédé de fabrication des Évangiles est dans cette conclusion de Jésus.

### III. — LA BARQUE DE ZIBDÉOS.

D'un pas tranquille, il entre à Gamala pour y prendre son corps selon le monde. Voici la Bethsaïda, la Maison de pêche, et plus loin le lac de Ghé-Nazireth. La barque du Charpentier est encore amarrée, mais hélas ! où est celui qui l'a construite, où est Zibdéos, le *Faiseur de poissons* ? Mort à la peine en 760, Zibdéos a disparu en même temps que Zakhûri et Joseph. Dans Bethsaïda Jésus ne trouvera que sa veuve, Myriam la Magdaléenne, avec ses sept fils, les sept puissances qu'il a extraites d'elle avec la collaboration charnelle de feu Zibdéos, celui qui du bois séméiologique a construit la barque du salut. Mais en vertu de son pouvoir résurrecteur Jésus a pris Zibdéos dans Arche d'en haut ; il le

trouvera donc dans la barque en bas, s'il lui plaît qu'il en soit ainsi.

Sitôt dans son corps selon le monde, Jésus recompte, mais avec les modifications qu'entraînent sa vertu de dieu et les siècles écoulés, la vie agitée de Joannès.

Le voilà fils de Myriam, frère aîné de Shehimon, e Jacob senior, de Jacob junior, de Philippe, de Jehoudda Toâmin, alias Didyme, et — mais cela ne s'avoue pas — de Ménahem, le dernier roi-christ de la famille ; le voilà frère de Thamar, dite Marthe, femme d'Eléazar, et de Salomé dite Maria, femme de Cléopas. Et son premier soin, en sa qualité de Verbe transfigurateur et transnominateur, c'est de donner un nouveau nom à son père selon le monde : désormais il ne s'appellera plus ni Zakhûri, ni Joseph comme dans la Nativité ; il s'appellera Zibdéos, charpentier de la barque dans laquelle ses fils pêcheront, c'est-à-dire sauveront rétrospectivement leurs contemporains.

MATTHIEU, IV, 17. Depuis ce temps-là, Jésus commença à prêcher et à dire : **Faites pénitence, car le Royaume des cieux approche.**

18. Or, marchant le long de la mer de Galilée, Jésus vit deux frères, Simon, qui est appelé Pierre<sup>[14]</sup>, et André, son frère, qui jetaient leurs filets dans la mer (car ils étaient pêcheurs).

19. Et il leur dit : **Suivez-moi, et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes.**

20. Et eux aussitôt, quittant leurs filets, le suivirent.

21. Et s'avançant de là, il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zibdéos<sup>[15]</sup> et Joannès son frère<sup>[16]</sup>, dans leur barque avec Zibdéos, leur père, raccommoquant leurs filets, et il les appela.

22. Et eux, aussitôt, ayant laissé leurs filets et leur père, le suivirent.

MARC, I, 16. Or, passant le long de la mer de Galilée, il vit Simon et André son frère, qui jetaient leurs filets dans la mer, car ils étaient pêcheurs :

17. Et Jésus leur dit : **Suivez-moi, et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes.**

18. Et aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent.

19. De là, s'étant un peu avancé, il vit Jacques fils de Zibdéos, et Joannès son frère, qui raccommoquaient leurs filets dans leur barque ;

20. Et au moment même il les appela. Or, laissant leur père Zibdéos dans la barque avec ceux qui attendaient leur salaire<sup>[17]</sup>, ils le suivirent.

Dans cette allégorie, Bar-Jehoudda, Shehimon, Jacob senior et Jacob junior quittent leur père. On ferait mieux de dire que c'est leur père qui les a quittés en 760. Mais montrer la barque baptismale sans y montrer en même temps le charpentier qui l'a construite, ce serait enlever à l'allégorie toute sa signification doctrinale. Jehoudda s'y trouve en qualité de *Faiseur de poissons*. Sous cette figure on lui conservé le surnom de Zakhûri qu'il a dans la Nativité. Il a été **Zakhûri** quand il s'est agi de la réalisation du songe de Joseph, il a été

le charpentier quand il a construit la barque dont se sert Jésus pour se promener sur le lac. Ne pouvant décemment amener l'Arche d'alliance sans que les goym s'en aperçoivent, Jésus le reçoit dans la barque qui en est l'image : là le martyr attend son salaire avec ceux qui sont morts pour la Loi en 760. Nous ne le reverrons plus sous le nom de Zibdéos.

L'Évangéliste réduit ses fils à quatre qui sont, il est vrai, les quatre premiers martyrs de la seconde phase apostolique, — la première est celle du Recensement, — mais par le prologue et par l'épilogue de Cérinthe[18], sans compter les aveux de Marc[19], de Luc[20], de Papias, de Valentin et de l'*Assomption de Moïse*[21], nous savons qu'ils étaient sept, et dans une autre circonstance on nommera deux d'entre eux qui ne sont pas nommés ici, Jehoudda junior et Ménahem (celui-ci sous le nom de Joseph), mais on évitera de nommer Philippe et d'ajouter le surnom de Toâmin à Jehoudda junior, à cause des écritures qu'ont laissées ces deux secrétaires du Rabbi. Nommer Toâmin surtout, le père de ce Mathias à qui l'Église prépare la double auréole de l'évangélisme et de l'apostolat, ce serait de la dernière imprudence.

#### IV. — LA TEMPÊTE SUR LE LAC DE GHÉ-NAZIRETH.

De même qu'il ne devrait plus y avoir de Satan depuis 789, il ne devrait plus y avoir de mer. Mais voici un lac qui sera baptisé mer pour la circonstance. Jésus y naviguera dans la barque occupée par les fils du Zibdéos. S'il survient quelque tempête, comment se tiendront-ils ? Très mal. Or comment

doivent-ils se tenir ? Très bien, puisque l'Esprit, **porté au commencement sur les eaux**[\[22\]](#), est avec eux.

Quant à la tempête qui les assaille, celui qui doit en être le moins surpris, c'est Joannès, puisqu'il l'avait annoncée et décrite[\[23\]](#). Aussi ne bronche-t-il pas.

LUC, VIII, 22. Or il arriva un de ces jours-là qu'il monta sur une barque avec ses disciples, et il leur dit : **Passons à l'autre bord du lac**. Et ils partirent.

23. Pendant qu'ils naviguaient, il s'endormit, et un grain de vent vint fondre sur le lac, et la barque s'emplissait d'eau, et ils étaient en péril.

24. S'approchant donc, ils le réveillèrent, disant : **Maître, nous périssons**. Alors, se levant, il gourmanda le vent et les flots : et ils s'apaisèrent, et il se lit un grand calme.

25. Mais il leur dit : **Où est votre foi ?**[\[24\]](#) Et eux, effrayés, se regardèrent avec surprise les uns les autres, disant : **Qui pensez-vous est celui-ci, qu'il commande aux vents et à la mer, et ils lui obéissent ?**

MATTHIEU, VIII, 23. Étant ensuite monté dans la barque, ses disciples le suivirent.

24. Et voilà qu'une grande tempête se leva sur la mer, de sorte que la barque était couverte par les vagues ; lui-même cependant dormait.

25. C'est pourquoi ses disciples s'approchèrent de lui, et l'éveillèrent, disant : **Seigneur, sauvez-nous, nous périssons**.

26. Jésus leur dit : Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi ? Alors, se levant, il commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme.

27. Or, saisis d'admiration, ces hommes disaient : Quel est celui-ci, que les vents et la mer lui obéissent ?

MARC, IV, 35. Or il leur dit ce jour-là, lorsque le soir fut venu ; Passons à l'autre bord.

36. Et ayant renvoyé le peuple, ils l'emmenèrent sur la barque où il était ; et d'autres barques l'accompagnaient.

37. Mais il s'éleva un grand tourbillon de vent, qui poussait les flots dans la barque, de sorte que la barque s'emplissait.

38. Jésus cependant était à la poupe, dormant sur un oreiller ; et ils le réveillèrent et lui dirent : Maître, n'avez-vous point de souci que nous périssions ?

39. Alors, se levant, il menaça le vent, et dit à la mer : Silence ! calme-toi. Et le vent cessa, et il se fit un grand calme.

40. Et il leur dit : Pourquoi êtes-vous timides ? n'avez-vous point encore la foi ? Et ils furent saisis d'une grande crainte, et ils se disaient l'un à l'autre : Qui pensez-vous est celui-ci, que et le vent<sup>[25]</sup> et la mer lui obéissent ?

## V. — DÉSAVEU DE LA PÂQUE AUX POISSONS.



Rassuré par cette expérience, l'Évangéliste se sert aussitôt de cette barque — elle va comme un bateau — pour y faire monter l'Esprit du mensonge ecclésiastique.

En effet la séméiologie de la pâque aux poissons qui termine l'Évangile de Cérinthe[26] était excessivement gênante, surtout depuis qu'un homme comme Apulée avait dû se défendre devant toute une province d'avoir voulu participer à la poissonnade du Jubilé de 889. On en reconstituait facilement le sens millénariste par les chiffres, et on y voyait Jésus assumer Shehimon au nez et à la barbe du Joannès qu'il laissait pour compte à la terre. Le pape Clément n'avait pu détruire l'*Évangile* de Cérinthe, ni l'*Âne d'or*, ni l'*Apologie* d'Apulée, et quant au banquet de rémission où Cérinthe montre le christ appuyé sur le sein de Jésus le 14 nisan 788, le plus qu'avait pu le faussaire pour en pallier les effets, c'avait été de s'attribuer à lui-même le rôle du christ dans cette allégorie[27]. Mais la pâque aux poissons n'en demeurait pas moins avec ses chiffres, et surtout cette moralité que, quatorze ans après sa crucifixion, Bar-Jehouda était encore sur la terre, dans la position d'un mort inassumé.

Il fallait donc donner le change aux églises qui tenaient pour la poissonnade pascale. Voici comment les aigrefins de Rome ont opéré dans Luc. D'abord ils suppriment tous les chiffres, en un mot tous les facteurs millénaristes de la séméiologie. Puis, là où Cérinthe n'avait mis qu'une barque, avec les sept fils de Jehouda dedans, sous la conduite de Shehimon, Luc met deux barques, l'une avec Shehimon, Jacob senior et le Joannès, les trois crucifiés du Guol-golta, l'autre montée par des

compagnons anonymes dont on ne dit pas le nombre parce qu'il faudrait dire le nom. Dans Cérinthe, 'a séméiologie commémorait non sans ironie la Grande pâque manquée. Ici elle est remplacée par une pêche particulièrement heureuse, mais qui n'a plus de date, partant plus de sens. Cette pêche est d'un temps où l'imposture clémentine commençait à rapporter : nous sommes pour le moins au quatrième siècle.

LUC, V, 1. Or il arriva que, lorsque la foule se précipitait sur lui pour entendre la parole de Dieu, il se tenait lui-même auprès du lac de Génésareth.

2. Or il vit deux barques qui étaient sur le bord du lac ; et les pêcheurs étaient descendus, et lavaient leurs filets.

3. Montant dans une des barques, qui était à Simon, il le pria de s'éloigner un peu de la terre. Or, s'étant assis, il enseignait le peuple de dessus la barque.

4. Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : *Avance en mer, et jetez vos filets pour pêcher.*

5. Mais Simon, répondant, lui dit : *Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre ; cependant, sur votre parole, je jetterai le filet.*

6. Et quand ils l'eurent fait, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leur filet se rompait.

7. Et ils firent signe à leurs compagnons qui étaient dans *l'autre barque* de venir les aider. Ils vinrent donc, et emplirent les deux barques, au point qu'elles étaient près de couler à fond.

8. Ce que voyant Simon Pierre, il tomba aux pieds de Jésus, disant : **Retirez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un homme pécheur.**

9. Car il était plongé dans la stupeur, lui et tous ceux qui se trouvaient avec lui, à cause de la pêche des poissons qu'ils avaient faite ;

10. Et pareillement Jacques et Joannès, fils de Zébédée<sup>[28]</sup>, qui étaient compagnons de Simon. Et Jésus dit à Simon : **Ne crains point : désormais ce sont des hommes que tu prendras.**

11. Et, les barques ramenées à terre, ils laissèrent tout et le suivirent.

Les aigrefins célèbrent hardiment leur victoire. Ils se sont débarrassés de Cérinthe par Clément, puis de Clément par Jochanan Evangéliste ; c'est Jochanan qui remplace Joannès le baptiseur dans la barque de Zébédée. Désormais, comme le dit excellemment Jésus, — oh ! l'honnête Verbe juif ! — ce sont des hommes que prendra Shehimon, devenu pape sous le nom de Pierre, sur le témoignage de son successeur Clément. Enfin la vérité a fait faillite ! Les goym ont pris la pièce fausse !

La voie est libre, on va pouvoir faire tout ce que Cérinthe rendait impossible, montrer Jésus célébrant la pâque et créant l'Eucharistie, se ressuscitant, mieux encore s'enlevant au ciel, le quatrième jour ou le cinquantième, il n'importe maintenant que son disciple préféré a cessé d'être le christ pour devenir un Evangéliste du nom de Jochanan, qui a reposé non plus sur le sein allégorique du Verbe Jésus, mais sur la poitrine velue de Jésus-Christ pendant la Cène !

Dans Cérinthe Jésus n'avait pas voulu que Bar-Jehoudda le suivît, alors qu'il avait emmené Shehimon ; ici tous suivent Bar-Jehoudda qui est devenu Jésus-Christ par le fusionnement des deux mots.

## VI. — LES PARABOLES.

Toutes les paraboles sont sorties des flancs de ce vaste bateau. Nous en avons fait masse pour débarrasser le tapis, toutes se rattachant à un système commun, sauf celles qui concernent l'enterrement de Bar-Jehoudda en Samarie et l'hospitalité que les Samaritains se trouvent avoir offerte à sa dépouille. Nous avons réservé celles-là qui ont leur place à part<sup>[29]</sup>.

Les targums et paraboles sont tout à fait dans le temps juif, et ici elles étaient nécessaires, on les a multipliées. On se perd, on se noyé dans les paraboles, et quoiqu'il y en ait de jolies, comme celle de l'enfant promue, de tragiques, comme celle de Lazare, de subtiles comme celle du juge inique, de pitoyables, comme celle du pharisien qui se croit juste et du publicain qui s'avoue pécheur, de terriblement dangereuses, comme celle de l'intendant qui, chassé par son maître pour avoir mal géré, le vole avec ses débiteurs afin de gagner leurs bonnes grâces, de répréhensibles, comme celles où Jésus excite manifestement à l'usure, à l'assassinat même, tout l'agrément qu'on y pourrait trouver, toute l'humeur qu'on en pourrait prendre s'évanouissent devant la bassesse de leur fabrication et la grossièreté des appétits qu'elles servent.

## VII. — PARABOLE DU SEMEUR.

MARC, IV, 1. Il commença de nouveau à enseigner auprès de la mer ; et une grande multitude se rassembla autour de lui, de sorte que, montant dans la barque, il se tenait sur la mer, et toute la multitude était à terre le long du rivage.

2. Et il leur enseignait beaucoup de choses en paraboles, et leur disait dans son enseignement :

3. Ecoutez : voilà que celui qui sème est sorti pour semer.

4. Et, pendant qu'il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin, et les oiseaux du ciel vinrent et la mangèrent.

5. Une autre partie tomba en des endroits pierreux, où elle n'eut pas beaucoup de terre ; et elle leva bientôt, parce que la terre n'avait pas de profondeur ;

6. Et quand le soleil se leva, elle fut brûlée ; et comme elle n'avait point de racine, elle sécha.

7. Une autre partie tomba parmi les épines ; et les épines grandirent et l'étouffèrent ; et elle ne donna point de fruit.

8. Mais une autre tomba dans une bonne terre, et donna du fruit, qui s'éleva et se multiplia : en sorte qu'un grain rendait trente, l'autre soixante, l'autre

cent.

9. Et il disait : **Que celui qui a des oreilles pour entendre entende.**

MATTHIEU, XIII, 1. Ce jour-là, Jésus, étant sorti de la maison, s'assit sur le bord de la mer.

2. Et il s'assembla près de lui une grande foule, de sorte que, montant sur la Barque<sup>[30]</sup>, il s'assit ; et toute la foule resta sur le rivage.

3. Et il leur annonça beaucoup de choses en paraboles, disant : Voilà que celui qui sème est sorti pour semer.

4. Et pendant qu'il semait, des grains tombèrent long du chemin ; et les oiseaux du ciel vinrent et les mangèrent.

5. D'autres tombèrent sur un terrain pierreux, où il n'y avait pas beaucoup de terre ; et ils levèrent très vite, parce que la terre était peu profonde.

6. Mais, le soleil s'étant levé, ils furent brûlés ; et, parce qu'ils n'avaient point de racine, ils se desséchèrent.

7. D'autres tombèrent parmi les épines ; et les épines crurent, et les étouffèrent.

8. D'autres tombèrent dans une bonne terre, et produisirent des fruits, l'un cent, l'autre soixante, l'autre trente.

9. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.

LUC, VIII, 4. Comme le peuple s'assemblait en foule et courait à lui des villes, il dit en parabole :

5. Celui qui sème alla semer son grain ; et pendant qu'il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin, et fut foulée aux pieds, et les oiseaux du ciel la mangèrent.

6. Une autre tomba sur la pierre, et ayant levé, elle sécha, parce qu'elle n'avait point d'humidité.

7. Une autre tomba parmi les épines, et croissant en même temps, les épines l'étouffèrent.

8. Une autre tomba dans la bonne terre, et ayant levé, elle porta du fruit au centuple.

Disant cela, il criait : **Que celui qui a des oreilles pour entendre entende !**

**Que celui qui a des oreilles entende !** c'était le grand mot de Bar-Jehouda[31]. Le semeur, c'est l'auteur de l'*Apocalypse*, et il semait pour que le Moissonneur récoltât.

Composé de gens simples en apparence, de faux bonshommes, le peuple n'a pas compris cette parabole, du moins il a fait semblant de ne pas la comprendre.

## VIII. — RAISON D'ÊTRE DU SYSTÈME PARABOLIQUE.

MARC, IV, 10. Mais, lorsqu'il fut loin delà foule, les douze qui étaient avec lui l'interrogèrent sur cette parabole.

11. Et il leur disait : C'est à vous qu'il a été donné de connaître le mystère du Royaume de Dieu ; mais pour ceux qui sont dehors, tout se fait en paraboles,

12. Afin que voyant ils voient et ne voient point, et qu'entendant ils entendent et ne comprennent point ; de peur qu'ils ne se convertissent, et que leurs péchés ne leur soient remis.

Ceux qui sont dehors, — les forestiers, comme on dit en Italie, — ce sont les étrangers, les goym, ceux qui étant hors de la circoncision, sont hors du salut et iront dans les ténèbres extérieures quand sonnera l'heure de la justice.

En punition de leur aveuglement volontaire, dit le Saint-Siège, Dieu leur retire justement les lumières et les grâces que sans cela il leur aurait données pour leur conversion réelle ! Ce sentiment est tellement méprisable, et tellement contraire au principe de l'enseignement, que les synoptiseurs ont senti le besoin de l'atténuer dans Luc.

LUC, VIII, 9. Or ses disciples lui demandaient quel était le sens de cette parabole.

10. Il leur dit : Pour vous, il vous a été donné de connaître le mystère du Royaume de Dieu ; mais aux autres je parle seulement en paraboles, afin que voyant ils ne voient point, qu'entendant ils ne comprennent point.

On ne désigne plus les étrangers, et on enlève l'odieuse pensée qui termine cette confidence dans Marc : la peur qu'ils ne viennent à guérir en comprenant ! Cette pensée est du diable lui-même.



MATTHIEU, XIII, 10. Et ses disciples, s'approchant, lui disent : Pourquoi leur parlez-vous en paraboles ?

11. Il leur répondit, en disant : Parce que pour vous, il vous a été donné de connaître les mystères du Royaume des cieux ; mais, pour eux, il ne leur a pas été donné.

12. Car celui qui a, on lui donnera, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera ôté.

13. C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce que voyant, ils ne voient point, et qu'écoutant, ils n'entendent ni ne comprennent.

14. Aussi c'est en eux que s'accomplit la prophétie d'Isaïe, disant : *Vous écouterez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point ; vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez point.*

15. *Car le cœur de ce peuple s'est appesanti, et ses oreilles se sont endurcies, et ils ont fermé leurs yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, et que, se convertissant, je ne les guérisse.*

16. Mais heureux vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent !

17. Car, en vérité, je vous dis que beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu ; entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu.

Ce qu'il y a d'inouï dans cette fantastique mystification, c'est que précisément ils n'ont rien vu et rien entendu de tout cela à l'époque où l'Evangéliste place l'action. Ils sont à cet égard dans la même situation que le peuple ; mais plus juifs que lui, ils concourent par leur silence à duper le tiers que l'Evangéliste a constamment en vue : le contribuable goy. Il ne s'agit ici que des mystères du royaume de Dieu, dit le Saint-Siège, et non des préceptes évangéliques, que tous doivent entendre et pratiquer. Or Jésus-Christ ne proposait qu'en paraboles les mystères aux Juifs, afin de les punir de l'aveuglement de leur esprit et de l'endurcissement de leur cœur. C'est tout le contraire ; le Royaume de Dieu n'est pas un mystère pour les Juifs, et Jésus ne le propose en paraboles que pour empêcher les étrangers d'en faire partie, à moins qu'ils ne paient, bien entendu ! Encore est-il sous-entendu qu'ils ne sont point sauvables, faute de circoncision.

MARC, IV, 24. Il leur disait : Prenez garde à ce que vous entendez. La mesure dont vous aurez usé pour les autres, on en usera pour vous, et en y ajoutant.

23. Car on donnera à celui qui a ; et celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera ôté.

En un mot nous sommes obligés, nous autres Juifs, de déguiser nos pensées sous des paraboles, de mettre un masque à nos haines, mais gardons notre espérance : la terre est à nous ! Le jour viendra où Celui qui sait tout mettra chaque nation à sa place ou mieux la nôtre au-dessus de toutes.

## IX. — EXPLICATION DE LA PARABOLE DU SEMEUR.

LUC, VIII, 11. Or voici le sens de cette parabole : La semence est la parole de Dieu.

12. Ce qui tombe le long du chemin, ce sont ceux qui joutent ; le diable vient ensuite, et enlève la parole de leur cœur, de peur que, croyant, ils ne soient sauvés.

13. Ce qui tombe sur la pierre, ce sont ceux qui, ayant écouté la parole, la reçoivent avec joie ; mais ceux-ci n'ont point de racine, ils croient pour un temps, et au temps de la tentation ils se retirent.

14. Ce qui tombe parmi les épines, ce sont ceux qui écoutent la parole ; mais, en allant, ils sont étouffés par les sollicitudes, les richesses et les voluptés de la vie, et ils ne portent point de fruit.

15. Mais ce qui tombe dans la bonne terre, ce sont ceux qui, écoutant la parole, la conservent dans un cœur bon et fertile, et portent du fruit par la patience.

MARC, IV, 13. Puis il leur dit : Vous ne comprenez point cette parabole ? et comment donc comprendrez-vous toutes les autres paraboles ?

14. Celui qui sème, sème la parole.

15. Ceux qui se trouvent le long du chemin où la parole est semée, ce sont ceux qui ne l'ont pas plutôt entendue, que Satan vient et enlève cette parole qui a été semée dans leurs cœurs.

16. Et pareillement ceux qui ont reçu la semence en des endroits pierreux, sont ceux qui, entendant la parole, la reçoivent d'abord avec joie ;

17. Mais, n'ayant point de racine en eux, ils n'ont qu'un temps ; après quoi, la tribulation et la persécution survenant à cause de la parole, ils se scandalisent aussitôt.

18. Et les autres qui reçoivent la semence parmi les épines, sont ceux qui écourent la parole ;

19. Mais les sollicitations de cet *Æon-ci*<sup>[32]</sup>, et l'illusion des richesses, et toutes les autres convoitises entrant en eux, étouffent la parole et la rendent sans fruit.

20. Enfin, ceux qui ont reçu la semence dans la bonne terre, sont ceux qui écoutent la parole et la reçoivent, et produisent du fruit, l'un trente, l'autre soixante, et l'autre cent.

Matthieu, xiii, 18. Vous donc, entendez la parabole de celui qui sème.

19. Quiconque entend la parole du Royaume et ne la comprend pas, l'esprit malin vient, et il enlève ce qui a été semé dans son cœur : tel est celui qui a reçu la semence le long du chemin.

20. Celui qui a reçu la semence dans les endroits pierreux, c'est celui qui écoute la parole et la reçoit d'abord avec joie ;

21. Mais comme il n'a pas en lui de racine, il ne se

maintient pas longtemps : car, la tribulation et la persécution survenant à cause de la parole, il est aussitôt scandalisé.

22. Celui qui a reçu la semence parmi les épines, c'est celui qui écoute la parole ; mais les sollicitations de cet *Æon* et la tromperie des richesses étouffent cette parole, et elle reste sans fruit.

23. Mais celui qui a reçu la semence dans une bonne terre, c'est celui qui écoute la parole et la comprend, qui porte le fruit, et rend ou cent, ou soixante, ou trente.

## X. — PARABOLE DE LA SEMENCE APOCALYPTIQUE.

MARC, IV, 26. Il disait aussi : Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui jette de la semence en terre.

27. Qu'il dorme, qu'il se lève de nuit et de jour, la semence germe et croit sans qu'il sache comment.

28. Car c'est d'elle-même que la terre produit du fruit : abord de l'herbe, puis un épi, et ensuite du blé tout formé dans l'épi.

28. Et quand le fruit est en maturité, aussitôt on y met la faux parce que c'est le temps de la moisson.

## XI. — PARABOLE DU BON GRAIN ET DE L'IVRAIE<sup>[33]</sup>.

MATTHIEU, XIII, 24. Il leur proposa une autre parabole, disant : Le Royaume des cieux est semblable à un homme lui avait semé du bon grain dans son champ.

25. Mais, pendant que les hommes dormaient, son ennemi vint et sema de l'ivraie au milieu du froment, et s'en alla.

26. L'herbe ayant donc crû et produit son fruit, alors parut aussi l'ivraie.

27. Cependant les serviteurs du maître de la maison, s'approchant, lui demandèrent : Seigneur, n'avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ ? d'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ?

28. Et il leur répondit : C'est un homme ennemi qui a fait cela. Les serviteurs lui demandèrent : Voulez-vous que nous allions l'arracher ?

29. Il répondit : Non, de peur qu'arrachant l'ivraie, vous n'arrachiez aussi le froment avec elle.

30. Laissez l'un et l'autre croître jusqu'à la moisson, et au temps de la moisson je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler ; mais le froment, rassemblez-le dans mon grenier.

MATTHIEU, XII, 34. Jésus dit toutes ces choses en paraboles à la multitude ; et il ne lui parlait point

sans paraboles,

35. Afin que s'accomplisse la parole du prophète, disant : J'ouvrirai ma bouche en paraboles, et je révélerai des choses cachées depuis la fondation du monde[34].

36. Alors, la multitude renvoyée, il vint dans la maison ; et ses disciples s'approchèrent de lui, disant : Expliquez-nous la parabole de l'ivraie semée dans le champ.

37. Jésus, répondant, leur dit : Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme ;

38. Et le champ, c'est le monde. Mais le bon grain, ce sont les enfants du Royaume[35], et l'ivraie, les enfants du Malin[36].

39. L'ennemi qui l'a semée, c'est le Démon. La moisson, fut la consommation de l'Æon[37] ; et les moissonneurs sont les anges.

Nullement, le Moissonneur, c'est le Créateur, le Fils de Dieu, voyez l'*Apocalypse*[38]. Mais afin qu'on ne lui demande pas d'exécuter cette révélation, à lui qui ne Peut même pas fournir les signes qui devaient accompagner la consommation de l'Æon-Zibdéos, il déclare que les anges en sont chargés, et en effet on a révisé l'*Apocalypse* en ce sens.

40. Comme donc on arrache l'ivraie et qu'on la brûle ans le feu, ainsi en sera-t-il à la consommation de l'Æon.

41. Le Fils de l'homme enverra ses anges[39], et ils

enlèveront de son Royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité ;

42. Et ils les jetteront dans la fournaise du feu. Là sera le pleur et le grincement de dents.

43. Alors les justes<sup>[40]</sup> resplendiront comme le soleil ans le Royaume de leur Père. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende !

## XII. — PARABOLE DE LA LAMPE ET DU CHANDELIER.

MARC, IV, 21. Il leur disait aussi : Apporte-t-on la lampe pour la mettre sous le boisseau ou sous le lit ? n'est-ce pas pour la mettre sur le chandelier ?

22. Car il n'y a rien de caché qui ne soit manifesté, ni rien de fait en secret qui ne vienne au grand jour.

23. Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende !

LUC, VIII, 16. Personne, allumant une lampe, ne la couvre d'un vase ou ne la met sous un lit ; mais il la pose sur un chandelier, afin que ceux qui entrent voient la lumière.

17. Car il n'y a rien de caché qui ne soit découvert, ni rien de secret qui ne soit connu et ne vienne au grand jour.

18. Voyez donc comment vous écoutez. Car il sera donné à celui qui a ; et quiconque n'a point, même ce



qu'il croit avoir, lui sera ôté.

Le chandelier, c'est le corps de la parabole ; le corps est obscur, mais la lumière est au-dessus. C'est le point lumineux qu'il faut regarder, surtout quand il est à sept branches comme ici, et qu'il contient les sept Esprits de Dieu ; au contraire, les goym épais, trompés par les apparences, considèrent le chandelier qu'ils ont enlevé du Temple, et croient posséder quelque chose de précieux. Mais patience ! l'esprit sabbatique aura raison d'eux.

Quant à cette lampe qu'on appelle parfois la lampe de David, c'est Iahvé lui-même. Je vois un chandelier tout d'or, dit Zacharie, un chandelier qui a une lampe au bout de sa principale tige, et sept lampes sur ses branches[41]. C'est de cette lampe que Bar-Jehouda parle dans l'Apocalypse comme ayant à sa droite et à sa gauche deux oliviers qui lui fournissent l'huile éternelle et qui en l'espèce sont le père et l'oncle de l'auteur[42].

### XIII. — SIMILITUDE DE L'HOMME AU GRAIN DE SÉNEVÉ.

En dehors des paraboles, l'Évangéliste procède souvent par similitudes. Les similitudes sont un peu plus-que des comparaisons, ce sont des rudiments de paraboles. Une parabole, c'est une similitude en action. La similitude du grain de sénevé est l'une des plus connues. Dans Luc, où elle est bien placée, elle vient immédiatement après le redressement

de Salomé par Jésus, dix-huit ans après la mort de son mari.

LUC, XIII, 18. Il disait donc : A quoi est semblable le Royaume de Dieu, et à quoi le comparerai-je ?

19. Il est semblable à un grain de sénévé qu'un homme prit et jeta dans son jardin ; il crût, et devint un grand arbre, et les oiseaux du ciel se reposèrent sur ses branches.

Le sénévé est crucifère. C'est pourquoi on l'emploie comme symbole de la croix, prise dans sa figure la plus-Petite, mais capable en s'élargissant d'embrasser les Quatre points cardinaux. L'homme qui a semé le sénévé, c'est le jardinier tué au Recensement, et ce sénévé, la Croix, deviendra le grand Arbre édénique qui abritera tous les Juifs au dernier sabbat. Ce sénévé, Bar-Jehouda l'avait au bras dans un tatouage.

Le Saint-Siège dit du sénévé : *La Sinapis nigra* ou *moutarde noire* de Palestine est une plante annuelle, aux rameaux nombreux et à larges feuilles. Tous les voyageurs rapportent qu'en Terre sainte elle atteint, même à l'état sauvage, de grandes proportions, et s'élève souvent à plus de trois mètres de hauteur, de sorte que les oiseaux du ciel peuvent se reposer littéralement sur ses rameaux. Et de l'Arbre : Les premiers chrétiens ont souvent représenté Jésus-Christ dans le tombeau avec un arbre qui sort de sa bouche et sur les branches duquel sont les Apôtres.

Les douze Æons de l'Arbre de vie. C'est la figure de l'arbre d'Ischaï, l'Arbre aux douze récoltes de l'Apocalypse, le Figuier-myrier<sup>[43]</sup> pour Adam, la Vigne pour le Seigneur.

Cette similitude étant trop significative à l'endroit où elle se

trouve dans Luc, les synoptiseurs l'ont perdue dans Mathieu et dans Marc, au milieu des paraboles sur le Moissonneur et sa Moisson.

MATTHIEU, XIII, 31. Il leur proposa une autre parabole, disant : Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé, qu'un homme prit et sema dans son champ.

32. C'est, à la vérité, le plus petit de tous les grains ; mais lorsqu'il a crû, il est plus grand que toutes les plantes, et devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent habiter dans ses rameaux.

Dans Marc le semeur de sénevé disparaît, on ne voit plus que le grain.

MARC, IV, 30. Il disait encore : A quoi comparerons-nous le royaume de Dieu ? ou sous quelle parabole le représenterons-nous ?

31. Il est comme un grain de sénevé, qui, lorsqu'on le sème, est la plus petite de toutes les semences qui sont dans la terre.

32. Et quand on l'a semé, il monte et devient plus grand que toutes les plantes, et pousse de si grands rameaux que les oiseaux du ciel peuvent se reposer sous son ombre.

33. Ainsi, c'est par beaucoup de semblables paraboles qu'il leur annonçait la parole, selon qu'ils pouvaient l'entendre :

34. Car il ne leur parlait, sinon en paraboles ; mais

*en particulier il expliquait tout à ses disciples.*

C'est un véritable cours de duplicité. Tandis que les étrangers comprendront d'une façon qui est la mauvaise, les Juifs comprennent d'une autre qui est la bonne. On aura ainsi double langage, comme on a double face.

#### XIV. — SIMILITUDE DE LA FEMME AUX TROIS SÉAS.

C'est l'une des moins connues, quoi qu'aucune ne mérite plus de l'être.

Luc, XIII, 20. Et il dit encore : A quoi comparerai-je le Royaume de Dieu ?

21. Il est semblable à du levain qu'une femme prend et mêle dans trois *séas*<sup>[44]</sup> de farine, jusqu'à ce que tout soit fermenté.

MATTHIEU, XIII, 33. Il leur dit encore cette autre parabole : Le Royaume du ciel est semblable au levain qu'une femme prend et mêle dans trois *séas* de farine, jusqu'à ce que le tout ait fermenté<sup>[45]</sup>.

La femme qui a pris le levain, non plus le mauvais levain d'Hérode et du Sanhédrin, mais le bon levain de Juda, c'est la veuve du semeur de sénevé. Elle l'a mis dans trois *séas* qui sont :

Premier *séa* : L'*Agneau*.

Deuxième *séa* : Le *Taureau*.

### Troisième *séa* : Les *Gémeaux*.

Quelle magnifique pâte elle trouvera dans le quatrième, l'Âne, le signe de la tribu dont elle est et dont est le mari qu'elle pleure ! Il y avait trente-neuf litres de farine, dit doctement le Saint-Siège. Oh ! bien davantage ! Il y en avait très exactement quatre mille neuf cent quatre-vingt-dix, à raison d'un litre par an, car nous sommes en 779 et dix ans seulement nous séparent de la date à laquelle il y en aura cinq mille, c'est-à-dire de quoi compléter le cinquième des pains millénaires que nous avons déjà vus sur le Thabor entre les mains de l'enfant aux signes[46], le propre fils de la femme au judaïque levain. Toutefois le choix du *séa* comme mesure de capacité n'est pas indifférent à cette séméiologie, car les rabbis — et qui le fut jamais plus que le Juif consubstantiel au Père ? — les rabbis comparaient toutes leurs mesures à la place occupée par un œuf de poule et comptaient 144 œufs au *séa*. Et comme nous sommes en pleine kabbale millénariste, il nous faut multiplier

$$144 * 1.000 = 144.000$$

Nous obtenons ainsi, pour le pain dit *Zib*, les cent quarante-quatre mille Anges qui viendront avec le Fils de l'homme et les douze Æons sauver les douze tribus d'Israël, après avoir détruit le monde païen par tiers toutefois, car cela aussi est dans le levain manipulé Par la femme ! Ô Sacré cœur de Marie, nous ne t'adorerons jamais assez !

### XV. — PARABOLE DE LA VEUVE À QUI LE MAUVAIS JUGE REFUSA JUSTICE.

LUC, XVIII, 1. Il leur proposait aussi cette parabole, sur ce qu'il faut toujours prier et ne se lasser jamais.

2. Il y avait, disait-il, dans une certaine ville un juge qui ne craignait point Dieu, et ne se souciait point des hommes.

3. Or, il y avait une veuve dans cette même ville, et elle venait à lui, disant : *Faites-moi justice de mon adversaire.*

4. Et il ne le voulut pas pendant longtemps. Mais ensuite il dit en lui-même : *Quoique je ne craigne point Dieu et ne me soucie point des hommes,*

5. Cependant, parce que cette femme m'importune, je lui en ai justice, de peur qu'à la fin elle ne vienne me faire quelque affront.

6. Le Seigneur ajouta : *Entendez ce que dit ce juge d'iniquité.*

7. Et Dieu ne vengera pas ses élus, qui crient vers lui jour et nuit, et il usera de *délai* pour eux ?

8. Je vous dis qu'il les vengera bientôt ! Mais quand le Fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouve de la foi sur la terre ?

Vous devinez qui est cette veuve ? c'est la mère des fils de Zibdéos, et qui est ce juge d'iniquité ? c'est Auguste, qui avait décidé contre Juda en asseyant Hérode sur Jérusalem. Tout est historique dans cette parabole, jusqu'à l'embarras d'Auguste devant les plaintes qu'il entendit<sup>[47]</sup> et qui, appuyées de

révoltes sanglantes, coûtèrent la couronne à Antipas<sup>[48]</sup> et l'ethnarchie juive à Archélaüs<sup>[49]</sup>.

Quant à Jésus, il rappelle textuellement aux disciples le passage de l'*Apocalypse* où il est ordonné à Jehoudda, et aux membres de sa famille tombés avec lui en 700, d'attendre le terme auquel justice leur sera faite par le bon Juge et le Roi des rois. Et pour que vous ne doutiez point, — car, étant français, foi ne m'est point due, — laissez-moi vous citer le juif consubstantiel et coéternel au Père : *Ils criaient d'une voix forte, disant : Jusques à quand, Seigneur* (le Saint et le Véritable) ; *ne ferez-vous point justice et ne vengerez-vous point notre sang sur ceux qui habitent la terre ? Et il leur fut dit d'attendre encore un peu de temps jusqu'à ce que fussent arrivés à leur terme ceux qui servaient comme eux, et leurs frères qui devaient être tués comme eux*<sup>[50]</sup>, Jésus espère pour la veuve que leur vengeance viendra, sinon au terme fixé par le mari lui-même, — ce terme est passé, hélas ! — du moins assez tôt pour que les successeurs du juge qui avait décidé en faveur d'Hérode reçoivent le châtimement de iniquité faite à Juda. Mais, comme on le voit par sa conclusion, ce qui manque le plus, c'est la foi dans la Prophétie périmée ! *Quelle amertume*, observe Proudhon ! *Quel sentiment de déception ! Même s'il paraissait sur les nues, le Fils de l'homme ne trouverait pas de foi, dit Jésus !* C'est pour ranimer cette foi vacillante, c'est pour relever le prophète de sa faillite, que l'Evangéliste fait descendre Jésus dans cette Ecriture. S'ils prient jour et nuit sans se lasser, les Juifs se feront entendre, et viendra leur Royaume, car si dans le fait l'échéance est passée et la traite trois fois protestée, au Jubilé de 789, à celui de 839, à celui de 889, il est au pouvoir de Dieu de renouveler l'une et l'autre.

Prions donc ferme et dru pour que Dieu établisse les Juifs sur toutes les nations !

Mais dans tout cela il n'est plus question du fameux pain, du *lehem* qui devait venir sous l'*Âne* et pour lequel Salomé, maîtresse de la *beth*, avait mis du levain dans trois *séas*. On ne voit plus que l'auteur de l'*Apocalypse* ait en son vivant supplié Dieu de détruire le monde païen pendant les trois premiers signes de l'*Æon-Zib*. Ne convient-il pas que Jésus, par quelque Parabole nouvelle<sup>[51]</sup>, donne le change sur ce dispositif dont le chiffre est connu des goym ? Elle ne se fait pas étendre.

## XVI. — PARABOLE DES TROIS PAINS.

LUC, XI, 5. Et il leur dit encore : Si quelqu'un de vous a un ami, et qu'il aille le trouver pendant la nuit, et lui dise : *Ami, prête-moi trois pains,*

6. *Parce qu'un de mes amis est arrivé chez moi de voyage, et que je n'ai rien à lui offrir ;*

7. *Et si celui-là, répondant de dedans sa maison, disait : Ne m'importune point ; ma porte est déjà fermée, et mes enfants sont au lit avec moi ; je ne puis me lever et t'en donner.*

8. *Si cependant l'autre continue de frapper, je vous le dis, quand celui-ci ne se lèverait point pour lui en donner, parce qu'il est son ami ; cependant, à cause de son importunité, il se lèvera et lui en donnera*



autant qu'il en a besoin.

Pour peu qu'il ait le sens de la kabbale, il lui en prêtera douze, car il a été prié en la forme rituelle, aux trois veilles de la nuit, et on lui a fait entrevoir que Iahvé lui rendrait ses trois pains au centuple sur le *lehem* du *Zib*. Car ces trois pains ont été faits avec le levain que Salomé a mis dans les trois mesures qui préludent au *séa* de l'*Âne*.

9. Je vous dis de même : *Demandez et on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira.*

10. *Car quiconque demande, reçoit ; et qui cherche trouve. Et on ouvrira à celui qui frappe.*

11. *Mais qui est parmi vous le père qui donnât à son fils une pierre, lorsqu'il lui demanderait du pain ? ou qui lui donnât un serpent, quand il lui demanderait un poisson ?*

12 *Ou qui lui donnât un scorpion, lorsqu'il lui demande-fait un œuf ?*

13. *Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner à vos enfants des choses bonnes ; combien, à plus forte raison, votre Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint[52] à ceux qui le lui demanderont !*

Sur la première similitude nous sommes renseignés par la tentation que Satan fait subir à Jésus : *Dis à cette pierre qu'elle devienne pain*. Jésus a répondu par un calembour, mais dans le fond, il le sait très bien, Bar-Jehouda avait dit que Dieu pouvait changer la pierre en *lehem*. Ici, comme il n'est plus avec Satan, mais avec les jehouddolâtres, il dit que la chose

est encore possible à la condition de persister dans la Loi. Ce qui a échoué au Jubilé de 789 peut arriver à un autre. Sur la seconde similitude nous sommes éclairés par l'histoire. Lorsqu'on importune Dieu de demandes imbéciles et iniques comme faisaient Bar-Jehoudda et les siens, il répond en refusant le *Zib*, et il laisse en place, tant au ciel que sur la terre, le Serpent-Chronos, sans lequel d'ailleurs il n'y aurait pas d'Église. .Voulons pas, n'oublions jamais que Satan occupe toujours le ciel visible, celui auquel vont les prières. Mais ici nous, mettant la foi au-dessus de la volonté divine, dépare qu'on peut faire changer le Père d'avis en l'accablant de quérémonies.

Sur la troisième similitude nous manquons de la lumière du Verbe. Il est bien vrai que le *Scorpion* est encore en place, et que sans lui il n'y aurait pas de pape, mais nous ne voyons pas l'opposition que l'œuf vient lui faire. Le Saint-Siège lui-même — et pourtant ! — donne aux chats son infaillible langue : Quelques commentateurs, dit-il, ont pensé, à cause de ces paroles, qu'il existait une certaine ressemblance entre un œuf et un scorpion ; mais le langage de Notre-Seigneur n'implique point cette ressemblance. Le scorpion est ordinairement noir, quoique d'anciens auteurs parlent d'un scorpion blanc.

Attendons qu'un concile ait tranché la question. Et en attendant, considérons avec quelle fidélité le Saint-Siège traduit la Sainte Ecriture, quand celle-ci le trouble dans ses prérogatives. Il est dit ici, sans contradiction possible, que quiconque demandera, le Père lui donnera directement le Saint-Esprit. L'évangéliste n'ayant pas prévu que le jour viendrait où l'Église dirait : *Le Saint-Esprit, c'est moi, et je vends ce que Dieu seul peut donner*, on lit aujourd'hui dans la

traduction du Saint-Siège (et dans beaucoup d'autres, il faut le dire), qu'à quiconque demandera, le Père donnera un **esprit bon**, mais qui naturellement ne saurait dispenser le public de se pourvoir de l'Esprit-Saint là où l'on le débite !

## XVII. — PARABOLE DE L'ÉCONOME PRÉPOSE AU QUATRIÈME SÉA.

Cette parabole préparait celle de l'Econome remetteur de dettes, et aidait à la comprendre, car elle était beaucoup plus explicite que la seconde. A ce point de vue elle était déplorable, car Jésus y passait sommairement en revue les excès molochistes et nicolaïtes de la secte, exactement comme dans les *Sagesses valentiniennes*, et il en rendait moralement responsable l'Econome qui s'était dit préposé à la distribution des bénéfices millénaires dans la Jérusalem d'or et dans l'Eden. Cet Économe, sans participer aux mêmes châtiments que ses disciples, christophages, invertis, molochistes et nicolaïtes, n'en recevait pas moins la peine des crimes qui lui avaient valu l'épithète de scélérat. Ce targum, qui avait pu trouver place dans les Ecritures maladroites des églises ébionites ou naziréennes, a totalement disparu. Mais par l'explication qu'en donne Jésus à Pierre, on voit qu'il y était question de certain **séa** de blé auquel Dieu avait préposé certain Econome. Cet Econome ne peut être que le fils aîné de la femme aux trois **séas**, et le **séa** dont il était chargé ne peut être que le quatrième.

Nous en avons la preuve dans les transformations que Luc et

après lui Matthieu ont fait subir à la parabole.

Dans Luc elle est placée immédiatement après un targum, celui des veilleurs de nuit, avec lequel elle n'a pas le moindre lien. Mais elle visait si clairement Bar-Jehoudda, qu'aujourd'hui encore c'est Pierre, son successeur, qui en demande l'explication à Jésus. Dans le dispositif original, c'était certainement le disciple préféré, soit sous son nom de circoncision, comme on en a l'exemple dans Cérinthe[53], soit sous le nom de Joannès.

LUC, XII, 41. Or [Pierre lui dit : Seigneur, est-ce pour nous que vous dites cette parabole, ou pour tout le monde ?

42. Elle Seigneur dit : Qui, pensez-vous, est *l'Econome*[54] fidèle et intelligent que le maître a établi sur sa maison pour donner dans le temps favorable le *séa* de blé[55] ?

.....  
.....

43. Heureux cet esclave[56] que le maître, lorsqu'il viendra, trouvera agissant de la sorte ![57]

44. Je vous dis en vérité qu'il l'établira sur tous les biens qu'il possède.

45. Que si cet esclave dit en son cœur : *Mon maître tarde à venir* ; et qu'il commence à battre les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer :

46. Le maître de cet esclave viendra le jour où il ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne sait pas, et il le *divisera*[\[58\]](#), et il lui donnera ainsi sa part avec les infidèles.

47. Mais cet esclave qui, connaissant la volonté de son maître[\[59\]](#), ne s'est pas tenu prêt et de cette manière n'a pas agi selon sa volonté, recevra un grand nombre de coups.

48. Celui qui, ne l'ayant pas connue, a fait des choses dignes de châtement, recevra peu de coups[\[60\]](#). Car à celui à qui l'on a donné beaucoup, l'on demandera beaucoup ; et de celui à qui l'on a confié beaucoup, l'on exigera davantage.

Marc a tout supprimé, parabole et moralité. Mais Matthieu, après avoir supprimé la parabole et aussi l'interrogation caractéristique de Pierre, a transporté l'explication morale dans le testament prophétique de Jésus sur le Mont des Oliviers. Elle est tellement hors du sujet, tellement loin de l'endroit où était la parabole, et si mal amenée, qu'il est impossible d'y rien comprendre. On en a d'ailleurs enlevé le mot économe qui donnait tout le sens, et mettait en scène Bar-Jehouda dans des conditions peu honorables pour sa secte et Pour sa personne.

MATTHIEU, XXIV, 45. Quel est, pensez-vous, l'esclave[\[61\]](#) fidèle et intelligent que son maître a établi sur sa maison pour donner la nourriture[\[62\]](#) aux autres dans le temps favorable ?

46. Heureux cet esclave si son maître, à son arrivée,

le trouve agissant de la sorte !

47. Je vous dis, en vérité, qu'il l'établira sur tous ses biens.

48. Mais si ce mauvais serviteur dit en son cœur :  
*Mon Maître tarde à venir,*

49. Et qu'il se mette à battre ses compagnons, à manger et à boire avec des ivrognes,

50. Le maître de cet esclave viendra le jour où il ne s'y tend pas et à l'heure qu'il ignore ;

51. Et il le divisera, et il lui donnera ainsi sa part avec e s hypocrites : là sera le pleur et le grincement de dents.

Le Saint-Siège a en partie saisi le sens mortifère de la division : *le maître de l'esclave le divisera ; c'est-à-dire il le fera mourir. Dans l'Ecriture, le mot diviser se met souvent pour séparer l'Ame du corps, ôter la vie. Les maîtres d'ailleurs avaient droit de vie et de mort sur leurs esclaves. Il nous semble que, pendant qu'il y était, Jésus aurait bien pu dire un petit mot contre l'esclavage, au lieu de confirmer ce droit par un exemple tiré de la loi juive !*

## **XVIII. — PARABOLE DU FIGUIER TRI-JUBILAIRE.**

LUC, XIII, 6. Il leur disait encore cette parabole : Un homme avait un figuier planté dans sa vigne, et il vint chercher du fruit, et n'en trouva point.

7. Alors, il dit au vigneron : Voilà trois années que je viens chercher du fruit à ce figuier, et je n'en trouve point : coupe-le donc ; pourquoi occupe-t-il encore la terre ?

8. Mais le vigneron, répondant, lui dit : Seigneur, laissez-le encore cette année, jusqu'à ce que je creuse tout autour, et que j'y mette du fumier :

9. Peut-être qu'il portera ainsi du fruit ; sinon vous le couperez.

Cette parabole est fort claire pour ceux qui connaissent le système de Bar-Jehouda, le retour au Figuier édénique en l'An de grâce 789, qui était à la fois *sabbatique, jubilaire et millénaire*, c'est-à-dire triplement sacré. Le Créateur devait couper le figuier temporel, le figuier de Satan qui est, dans le monde en cours ou Second monde<sup>[63]</sup>, la représentation de l'immortel Figuier, et le jeter au feu avec Satan lui-même, ainsi que le dit Joannès quand il prêche au Jourdain. Trois *années jubilaires*, c'est-à-dire cent cinquante ans se sont écoulées depuis l'entrée dans l'Æon-Zib, et à aucune d'elles, malgré l'attente commune, les Juifs n'ont vu le Seigneur du Figuier, le Maître de la Vigne. Peut-être sera-ce pour la *quatrième année de deux ans*, comme dit Matthieu, la quatrième *première de la seconde*, comme dit Luc<sup>[64]</sup>. En attendant, nous tenons Par les chiffres la date de la composition de cette parabole. La quatrième année jubilaire à compter de 789 est échue, et le figuier du second monde continue à ne pas donner les douze récoltes mensuelles que les jehouddolâtres attendent du Figuier édénique. Par là, nous voyons la preuve que cette parabole n'a pas été composée moins de deux cents ans après

la crucifixion de Bar-Jehoudda.

Première double année : 788-789 (Tibère).

Deuxième double année : 838-839 (Domitien).

Troisième double année : 888-889 (Hadrien).

Quatrième double année : 938-939 (Commode).

A chaque jubilé les Juifs jehouddolâtres, les chrétiens, si vous aimez mieux, attendaient la réalisation de l'*Apocalypse*, et quelques-uns, ceux qui ont formé la religion, le retour de son auteur. Leurs accès, leurs crises correspondent à ces jubilé avec la régularité des lièvres périodiques : second accès, sous Domitien ; troisième, sous Hadrien ; quatrième enfin, sous Commode. C'est celui-là qui vient de passer sans que le Maître de la Vigne ait ramené son christ devant le Figuier<sup>[65]</sup>. Ce sera pour une autre fois ! Tous les empereurs qui, à la requête des populations paisibles et raisonnables, ont pris des mesures de répression — toujours tardives, hélas ! — contre ces énergumènes et ces fous, l'Église appelle ceux-là des persécuteurs et des tigres altérés du sang des justes. Toutes les cités qui ont demandé secours contre les troubles que fomentaient les évêques, quitte à fuir au moment de la collision, comme le Juif consubstantiel au Père, l'Église voue celles-là à la damnation éternelle. Dieu jugera ! mais dès aujourd'hui l'histoire peut lui préparer son dossier.

MARC, XIII, 28. Apprenez la parabole prise du figuier. Lorsque ses rameaux sont encore tendres et que ses feuilles viennent de naître, vous connaissez que l'été est proche :

29. De même vous, quand vous verrez ces choses



arriver, sachez que le *Fils de l'homme* est proche, à la porte.

LUC, XXI, 29. Et il leur dit cette comparaison : Voyez le figuier et tous les arbres ;

30. Quand ils commencent à produire du fruit, vous savez que l'été est proche.

31. De même vous, quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le *Royaume* de Dieu est proche.

MATTHIEU, XXIV, 32. Apprenez la parabole prise du figuier. Quand ses rameaux sont encore tendres et ses feuilles naissantes, vous savez que l'été est proche.

33. Ainsi vous-mêmes, lorsque vous verrez toutes choses, sachez que le *christ*<sup>[66]</sup> est proche, à la porte.

Comme vous le voyez, ni Marc ni Matthieu n'ont recueilli la parabole chronologique du figuier. Ils se ornent à y faire cette allusion dans le testament où Jésus sur le Mont des Oliviers accommode l'*Apocalypse* aux événements qui se sont produits depuis la pâque manquée. L'allusion est d'autant plus mal placée à cet endroit que, la veille du jour assigné au testament par l'Évangéliste, Jésus a séché pour toujours le figuier symbolique ! Il remet à une date indéterminée, dans un avenir lointain, la venue du Fils de l'homme et glisse sur les signes qu'avait spécifiés Bar-Jehouda dans le dispositif millénariste.

## XIX. — PARABOLE DE L'ÉCONOME REMETTEUR DE DETTES.

LUC, XVI, 1. Jésus disait encore à ses disciples : Il était un homme riche qui avait un économe ; et celui-ci fut accusé auprès de lui d'avoir dissipé ses biens.

L'homme riche, c'est Iahvé, maître de tous les biens, son Econome, — celui qui applique la loi dans sa maison, — ce fut Bar-Jehouda, succédant à son père dans cet emploi. Les plaintes que les Juifs formulent contre ce singulier Econome sont fondées : il a perdu la maison d'Israël ; le bien de Dieu a été dissipé, disons mieux : dispersé, sous Vespasien et sous Hadrien.

2. Et il l'appela, et lui dit : **Qu'est-ce que j'entends dire de toi ? Rends-moi compte de ton administration : car désormais tu ne pourras plus la conserver.**

A moins qu'il ne s'avise de quelque truc.

3. Alors l'Econome dit en lui-même : **Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte l'administration de ses biens ? Travailler à la terre, je n'en ai pas la force[67], et j'ai honte de mendier[68].**

4. Je sais ce que je ferai, afin que, lorsque j'aurai été renvoyé de ma charge[69], il y en ait[70] qui me reçoivent dans leurs maisons.

5. Ayant donc appelé chacun des débiteurs de son Maître, il demanda au premier : **Combien devez-vous à mon Maître ?** Il répondit : **Cent baths[71] d'huile.**

6. L'Économe lui dit : **Prenez votre obligation, et**

asseyez-vous vile, et écrivez cinquante.

7. Ensuite il dit à un autre : Et vous, combien devez-vous ? Celui-ci répondit : Cent kors de froment[72]. — Prenez, lui dit-il, votre billet, et écrivez quatre-vingts.

8. Et le Maître de l'Econome infidèle le loua d'avoir eu l'intelligence, car les fils de cet Æon-ci sont nés plus intelligents que les Fils de la lumière[73].

A la bonne heure ! L'Evangeliste ne se fait pas prier pour le dire : les Juifs chrétiens sont plus malins dans leur petit doigt que les Cent quarante quatre mille anges ensemble. Ils roulent Dieu ! Ce mépris affiché pour la lumière nous permet d'expliquer convenablement la parabole.

Le premier débiteur appartient à la même génération que l'Econome ; pour mieux dire il en est l'équivalent au compte juif, où chacune d'elles est estimée cent ans, c'est-à-dire deux jubilés : d'où les cent baths d'huile qu'a consommés sa lampe et dont il est redevable au Maître. Or il n'y a qu'un Maître, comme vous le savez par Jehoudda.

Le Maître ne lui a pas donné ces cent ans, il les lui a prêtés. Toute la question est de savoir s'il les lui retiendra dans le Royaume des Juifs. Déjà, grâce à la millénaire Myriam en qui était le serment d'Eloï, l'Econome sauveur lui en a remis cinquante, la différence entre sa naissance et sa crucifixion. — Nous verrons une *rémission* de ce genre et même de ce chiffre dans l'allégorie de Jésus chez le père d'Is-Kérioth. — Reste cinquante ans. Le débiteur ne pourra jamais les rendre, pensent ceux qui n'ont ni yeux pour voir ni oreilles pour entendre. Or,

les initiés à la doctrine millénariste savent qu'au fond il ne doit plus rien du tout, puisque par le baptême il a obtenu une rémission que les ignobles goym ne connaissent pas, mais que Dieu confirmera quand il tiendra son serment, l'Eloi-Schabed dont il est question dans la Nativité. Selon le monde, pour la galerie, pour les bêtes que sont les goym, il a l'air d'avoir dépensé les cent ans que Dieu lui a prêtés et par conséquent de ne pouvoir les rendre. Quelle erreur ! Sur le Livre de vie que nous avons vu dans l'*Apocalypse*, il est inscrit pour mille ans ; Dieu ne lui retiendra pas les cent ans écoulés, il lui comptera les mille ans depuis le premier jusqu'au dernier. En un mot il tiendra la promesse qu'il a renouvelée à son peuple par la voix et par l'eau du remetteur de péchés.

Le second débiteur est millénarisable aussi, mais postérieur de deux cents ans à l'Econome remetteur. En effet, le *kor* valant dix fois le *bath*, il doit au Maître dix fois plus que le premier débiteur, il doit dix jubilés centenaires, soit mille ans, la valeur du pain-*Zib* qui n'est pas venu, mais qui doit venir, et auquel donne droit le baptême. Vingt années de vingt hors s'étant écoulées depuis son entrée dans l'*Æon-Zib*, et l'Econome les lui ayant remis par le baptême, il ne doit plus que huit cents ans à Dieu qui de son côté lui en donnera mille quand il tiendra son serment. C'est ce pacte secret qui fait tout le prix de la combinaison. Dieu ne lui retiendra pas les deux cents ans qui se sont écoulés depuis 789 et qui sont représentés par les vingt *kors*, il lui donnera les mille ans promis par l'Econome. Cette parabole succède chronométriquement à celle du Figuier tri-jubilair de 939. Elle est datée de cinquante ans plus tard. En effet chaque année de figuier vaut un jubilé, et chaque jubilé vaut cinq *kors*,

puisque chaque *kor* vaut dix *baths* comptés à partir de 789.

5 kors de 10 baths	=	50 baths, jubilé de 839 ;
5 kors de 10 baths	=	50 baths, jubilé de 889 ;
5 kors de 10 baths	=	50 baths, jubilé de 939 ;
5 kors de 10 baths	=	50 baths, jubilé de 989.
20 kors de 10 baths	=	200 baths.

A le considérer au point de vue légal, l'acte de l'Econome est du vol tout pur. Comment se fait-il que le volé appelle cela de la prudence, félicite le voleur, et tacitement pousse l'enthousiasme jusqu'à lui confier de nouveau l'administration de ses biens ? C'est que le maître, c'est Dieu, et le voleur, l'Eglise. Non seulement Dieu ne arrête ni ne la dénonce, mais il consent à ce qu'elle remette les dettes, c'est-à-dire les péchés, par le baptême, comme faisait en son temps le condamné du sanhédrin. Après les avoir flanqués à la porte de Judée, il renouvelle aux Juifs la mission qu'il leur a donnée de régir son domaine, — la Terre, excusez du peu ! — au moyen de cette escroquerie dans laquelle, de leur propre autorité, ils remettent ici cinquante pour cent du capital dû à Dieu, là vingt. Le prêtre se fait des amis sans bourse délier, et moyennant une commission qu'il fixe et n remettant partie de la dette. En un mot, il est Dieu, il peut remettre le tout, si la commission justifie la plénitude. C'est à lui de voir, il est l'arbitre du salut. Dieu est content, puisque c'est son peuple qui touche, et dans le fond il ne donne rien, puisque les goym sont insauvables.

Ah ! les fils de l'Æon-*Zib* sont des gaillards ! Honneur à eux ! Ainsi compris, Satan administre Pour Dieu.

Je désire vous soumettre l'opinion du Saint-Siège sur ces fils de l'Æon-Zib, qu'il appelle modestement fils du siècle, rognant ainsi neuf cents ans sur leur part d'hérité : *Les fils du siècle, les fils de la lumière*, dit-il, sont des locutions hébraïques, qui signifient, l'une tes amateurs du siècle, ceux qui aiment les choses de la terre, les mondains, l'autre, les hommes éclairés des lumières de la foi. Le maître loue, non l'injustice de son économe, mais son activité et son adresse. Il n'avait donné à celui-ci ni le droit ni la permission de disposer de son bien ; tandis que Dieu a donné non seulement une permission, mais un ordre formel à tous ceux qui tiennent de lui des biens temporels ou spirituels, de les distribuer libéralement. Par la conduite de l'économe infidèle, le Seigneur a voulu, selon saint Augustin, nous faire comprendre que si un maître de la terre a pu faire l'éloge de son serviteur qui, pour un intérêt temporel, avait tenu une conduite frauduleuse, à plus forte raison nous serons agréables au maître du ciel, si, conformément à ses divines lois et en vue de la vie éternelle, nous accomplissons envers le prochain des œuvres soit de justice, soit de miséricorde. Du reste, le Seigneur n'a pas loué ce serviteur pour la nouvelle fraude commise envers son maître, mais pour la pénétration et l'esprit de prévoyance et de calcul dont il a fait preuve à son propre avantage.

Nous avons restitué l'intention première.

C'est l'éloge de la fraude prononcé par qui ? par le Verbe de

Dieu. Supprimer ce fâcheux passage, il n'y fallait pas songer, puisque l'Église y puisait une confirmation du droit qu'elle disait avoir hérité du christ-baptiseur. On en corrigea le cynisme par une pointe poussée contre les évêques qui, dans le travail de captation et d'accaparement, s'attribuaient la part du lion au détriment de confrères moins habiles ou moins audacieux, et gardaient pour eux ce qu'ils avaient demandé pour les pauvres. Injustes sont les richesses païennes, et il est bon qu'elles passent aux mains des chasseurs d'héritages, mais les tabernacles éternels s'ouvriront-ils à ceux qui pratiquent un tel péculet, plus scandaleux que n'était la richesse de l'exproprié ?

9. Et moi, je vous dis : Faites-vous des amis avec les richesses injustes[74], afin que, lorsque vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels.

10. Celui qui est fidèle dans les moindres choses, est fidèle aussi dans les grandes ; et celui qui est injuste dans les petites choses est injuste aussi dans les grandes.

11. Si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses injustes, qui vous confiera les véritables ?

12. Et si vous n'avez pas été fidèles dans le bien d'autrui, qui vous donnera celui qui est à vous ?

13. Nul serviteur ne peut servir deux maîtres : car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre : vous ne pouvez servir Dieu et Mammon[75].

Rien de plus facile, au contraire ! Le Dieu qu'avait annoncé Bar-Jehoudda, c'était Mammon lui-même, un frère de Moloch. Le trait distinctif de la secte chrétienne, c'avait été l'avarice insatiable, la boulimie de l'or obtenu sans travail. Tout eût été d'or et de pierres précieuses dans le Royaume, si Dieu eût écouté son prophète.

## XX. — PARABOLE DU PLACEMENT DES CONVIÉS AUX NOCES.

Les synoptiseurs connaissent parfaitement le repas des Noces de Kana, mais Cérinthe les gêne à cause des chiffres qui rendent sa séméiologie si transparente pour les initiés. On a remplacé les Noces de Kana par une poignée de paraboles et de similitudes qui se passent à table également, chez Jehoudda[76], devant de nombreux conviés, mais sans les six cruches[77].

LUC, XIV, 7. Il dit encore cette parabole aux conviés, en voyant comment ils choisissaient les premières places à table :

8. Lorsque tu seras invité à des Noces, ne te mets pas à la première place, de peur que quelqu'un plus considéré que toi n'ait été invité aussi,

9. Et que Celui qui t'a invité, toi et lui, ne vienne et ne te dise : **Donne cette place à celui-ci** ; et qu'alors tu n'aies avec confusion occupé la dernière place.

10. Mais lorsque tu seras invité, va te mettre à la



dernière place, afin que, quand viendra Celui qui t'a convié, il te dise : *Mon ami, monte plus haut*. Alors ce sera une gloire pour toi devant ceux qui seront à table avec toi :

11. Car quiconque s'exalte sera humilié, et quiconque s'humilie sera exalté.

Cette parabole est particulièrement dure pour Bar-Jehoudda qui, non seulement avait prétendu être chargé de répartir le pain fait avec le quatrième *séa*, mais qui, dans la distribution des places, au repas de la Grande pâque, s'était adjudé la première sans aucun égard pour les onze autres disciples de l'*Agneau*. Ce n'est pas la seule fois que, soit en allégorie soit directement, Jésus le rappelle *post humum* à plus de justice et de modestie. Il lui donne une leçon plus rude encore lorsqu'il lui dit que, dans le Royaume, les premiers seront les derniers et les derniers les premiers, et que, conséquent avec ce principe, il fait asseoir la tribu de Dan près de lui, en la personne de Jehoudda-Is-Kérioïth, à la table des douze !

## XXI. — PARABOLE DU RECRUTEMENT DES CONVIÉS.

12. Il disait aussi à celui qui l'avait invité : *Lorsque tu donneras à dîner ou à souper, n'appelle ni tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni tes voisins riches, de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour, et qu'ils ne te rendent ce qu'ils ont reçu de toi.*

13. Mais quand tu fais un festin, appelles-y des

pauvres, des estropiés, des boiteux et des aveugles ;

14. Et tu seras heureux de ce qu'ils n'ont rien à te rendre ; Car ce te sera rendu à la résurrection des justes.

15. Ce qu'ayant entendu, l'un de ceux qui étaient à table lui dit : **Heureux celui qui mangera du pain dans le Royaume de Dieu !**

Cette parabole n'est pas moins désagréable pour Bar-Jehoudda que la précédente. Le prétendant n'avait songé qu'à lui et aux siens, en escomptant le retour dynastique de Juda. En n'invitant aux Noces de l'*Agneau* que les Eléazar bar-Jaïr et les Cléopas, il s'était exposé à ce que ceux-ci lui rendissent son invitation, auquel cas ils auraient cessé d'être ses débiteurs, et tout se serait passé comme dans le monde périssable. Mais Jésus, qui va procéder tout à l'heure à la guérison des malades, des boiteux et des aveugles — sur une échelle un peu étroite, il est vrai, celle de Jacob ! — Jésus fait aux fils de Jehoudda et de Jaïr le facile reproche d'avoir borné leur conception du Royaume à la mesure de leurs appétits et de leurs intérêts. De là ce cri d'un des convives, Is-Kérioth peut-être : **Heureux celui qui mangera du pain sous un maître si différent du premier !**

## XXII. — PARABOLE DE LA MAISON AUX CINQ DOUBLES BOEUFs.

16. Mais Jésus lui dit : Un homme fit un grand

souper, et y appela beaucoup de monde.

17. Et à l'heure du souper, il envoya son serviteur dire aux conviés de venir, parce que tout était prêt.

18. Mais ils commencèrent à s'excuser tous ensemble. Le premier lui dit : *J'ai acheté une maison de campagne et il faut que j'aille la voir ; je vous prie, excusez-moi.*

19. Un second dit : *J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je vais les essayer ; je vous prie, excusez-moi.*

20. Et un autre dit : *J'ai pris une femme, et c'est pourquoi je ne puis venir.*

Ils sont donc trois comme les trois *séas*.

Le premier répond à l'*Agneau*.

Le second au *Taureau*.

Le troisième aux *Gémeaux*.

Il ne tenait qu'à eux de voir l'Âne délié. Mais, emportés par les soucis terrestres, ils ont fait le contraire de ce qu'il fallait faire pour être admis au Grand souper. Toi, ce n'est pas une maison de campagne qu'il fallait acheter, ou pour mieux dire, racheter de Satan, c'est la douzième maison du Seigneur, le Zib ! Toi, ce n'est pas des bœufs appariés selon l'usage du monde, qu'il fallait acheter, ou pour mieux dire, racheter, c'est le sixième bœuf, celui qui porte le Zib sous la mer d'airain de Salomon. Toi, ce n'est pas une femme capable de faire des enfants qu'il fallait prendre, c'est une femme incapable d'en faire. Il fallait, comme Samson, épouser la Vierge (1), ou pour mieux dire, Prendre kanaïtement la même femme que

Jehoudda de Gamala. Il ne te l'eût pas disputée ! Mais vous n'avez ni rétabli la bonne maison, celle de David, ni cherché à sixième bœuf, celui qui porte le signe de grâce, ni suivi la vierge en qui était le Sauveur, celui qui, si Coupable que vous fussiez, vous remettait vos péchés dans l'eau !

Le premier double bœuf porte la *Balance*.

Le second double bœuf porte le *Scorpion*.

Le troisième double bœuf porte le *Sagittaire*.

Le quatrième double bœuf porte le *Capricorne*.

Le cinquième double bœuf porte le *Zibdéos*[78].

C'est faute d'avoir essayé le sixième double bœuf que les trois hommes n'ont pas vu l'*Âne*.

Toutes ces paraboles étaient claires comme le jour pour les disciples de l'*Agneau*, et Salomon avait laissé trois mille énigmes de cet acabit. Entre autres beaux ouvrages qu'il avait fait faire, il y avait une coupe, dite mer d'airain, posée sur douze bœufs, dont trois regardaient le septentrion, trois l'occident, trois le midi et trois l'orient. Et la mer était portée par ces bœufs, dont toute la partie postérieure était cachée sous la mer[79]. Les Chaldéens de Nabuchodonosor l'avaient brisée[80] tant à cause de ce que les rois de Juda s'en promettaient, que pour avoir l'airain. Mais elle avait gardé toute sa signification millénariste pour les descendants de David dont étaient Jehoudda et ses fils. Quant aux cinq bœufs qui répondaient aux cinq signes à racheter de Satan, s'ils sont doubles dans la séméiologie, c'est pour la même raison que les trente-six décans dans l'allégorie des soixante-douze disciples de Jésus. Chaque bœuf est animé par son double céleste,

chacun a en lui son bœuf de lumière.

21. Le serviteur, étant revenu, rapporta tout ceci à son Maître[81]. Alors le Père de famille[82] irrité dit à son serviteur : *Va vite dans les places et les rues de la ville, et amène ici les pauvres et les estropiés, les aveugles et les boiteux*[83].

22. Et le serviteur dit : *Seigneur, il a été fait comme tu l'as ordonné, et il y a encore de la place.*

23. Et le Maître dit au serviteur : *Va dans les chemins et le long des haies, et force les gens d'entrer, afin que ma maison soit remplie*[84].

24. *Mais je vous le dis, aucun de ceux qui avaient été invités, ne goûtera de mon souper !*

Pas même le serviteur, qui pourtant a suivi ponctuellement les ordres du Maître et du Père en montrant à ses fils un chemin dont ils ne se sont jamais écarté, celui de la violence la plus aveugle qui se soit jamais déchaînée parmi les Juifs, jusqu'à vouloir forcer contre Dieu même les portes de son Royaume ! Ah ! si vous aviez pu voir Jehouda en 760, lorsqu'il contraignait les gens d'entrer ! Et si vous aviez pu voir le Nazir quand il débauchait les soldats d'Antipas ! Comme il était consubstantiel à son père ! Ils ont si bien manœuvré qu'aucun d'eux ne goûtera du souper par lequel devait être inauguré le Royaume du monde ! Ce Royaume, leur Maître ne l'établira pas !

### XXIII. — PARABOLE DES NOCES DU FILS DU ROI.

Dans Matthieu, les synoptiseurs se sont peu soucié de conserveries cinq doubles bœufs qui, rapprochés des six cruches de Kana[85], des six maris de la Samaritaine[86], des cinq pains de l'enfant-christ[87], des cinq portiques de la fontaine de Siloé[88], marquaient toutes ces séméiologies du sceau apocalyptique. La conclusion de la parabole leur a paru également trop radicale. Ils ont supprimé le chiffre des bœufs, et ajusté la parabole à une autre, plus consolante pour Bar-Jehoudda et sa famille[89].

MATTHIEU. XXII, 1. Jésus, reprenant, leur parla de nouveau en paraboles, disant :

2. Le Royaume des cieux est semblable à un Roi qui fit les Noces de son fils.

(Les Noces de l'*Agneau* annoncées pour 789 dans l'*Apocalypse*).

3. Or, il envoya ses serviteurs appeler les conviés aux Noces ; mais ils ne voulurent point venir.

4. Il envoya encore d'autres serviteurs, disant : *Dites aux conviés : Voilà que j'ai préparé mon festin, mes bœufs et les animaux engraisés ont été tués ; tout est prêt : venez aux Noces.*

5. Mais ils n'en tinrent compte, et ils s'en allèrent, l'un à sa maison des champs, l'autre à son négoce.

6. Les autres se saisirent des serviteurs, et, après les avoir outragés, ils les tuèrent.

7. Or, lorsque le Roi l'eut appris, il en fut irrité ; et,

ayant envoyé ses armées, il extermina ces meurtriers et brûla leur ville.

Ses armées en l'espèce sont les armées commandées par Titus. Quand le peuple élu abandonne la Loi, Iahvé s'en venge en lui envoyant les armées ennemies qui s'emparent de son territoire et se substituent à lui. Ainsi sont-elles des instruments de la gheoullah divine. C'est par excellence la thèse des prophètes.

8. Alors il dit à ses serviteurs : **Les Noces ont été préparées ; mais ceux qui avaient été conviés n'en ont pas été dignes**[\[90\]](#).

9. Allez donc dans les carrefours, et tous ceux que vous trouverez, appelez-les aux Noces.

10. Et ses serviteurs, s'étant dispersés sur les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais, et la salle des Noces fut remplie de convives.

11. Or le Roi entra pour voir ceux qui étaient à table, et il aperçut un homme qui n'était point revêtu de la robe nuptiale[\[91\]](#).

12. Et il lui dit : **Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir la robe nuptiale ?** Et celui-ci resta muet

13. Alors le Roi dit à ses serviteurs : **Liez-lui les pieds et les mains, et jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là sera le pleur et le grincement de dents.**

14. **Car beaucoup sont appelés, mais peu élus.**

Cet intrus, c'est l'Empereur des incirconcis. C'était Tibère au

temps de Bar-Jehoudda et Néron au temps de Ménahem. C'est maintenant quelque Decius ou quelque Constantin. La Bête est toujours la même, il n'y a que son chiffre qui change : 602, 616, 666. C'est ici qu'il faut de la sagesse ! Que celui qui a des oreilles entende !<sup>[92]</sup> La façon opaque dont est vêtu cet usurpateur et dont il est finalement traité montrent assez sa bestiale origine. Les ténèbres extérieures désignent l'enfer, dit le Saint-Siège. Jésus-Christ continue l'allégorie d'un festin. Or, dans les festins, la salle était toujours bien éclairée : de sorte que ceux qui en étaient expulsés se trouvaient dans les ténèbres, pleurant et grinçant les dents de dépit et de rage.

Nous pensons au contraire que les ténèbres en question sont extérieures à l'enfer lui-même, car l'enfer était traversé de feu. La situation de la Bête est ainsi réglée par l'*Apocalypse*. Jetée dans l'étang de soufre et de feu, la Bête elle-même avec le faux prophète sera tourmentée jour et nuit pendant les *Æons des Æons* (les Cycles des Cycles). Menacé par Jésus des ténèbres extérieures dans les Évangiles valentiniens, Bar-Jehoudda apprend ici, et par Jésus lui-même, que Tibère y a été précipité à son tour. Si faible soit-elle, c'est une consolation.

#### XXIV. — SIMILITUDE DES VEILLEURS PENDANT LA NUIT PASCALE.

LUC, XII, 35. Ceignez vos reins, et ayez en vos mains les lampes allumées ;

36. Semblables à des hommes qui



attendent que leur Maître [revienne des]  
[\[93\]](#) Noces, afin que, lorsqu'il viendra et  
frappera à la porte, ils lui ouvrent  
aussitôt[\[94\]](#).

37 Heureux ces serviteurs que le Maître,  
quand il viendra, trouvera veillant ! En  
vérité je vous le dis il se ceindra, et les  
fera mettre à table, et passant de l'un à  
l'autre, il les servira[\[95\]](#).

38. Et s'il vient à la seconde veille, et s'il vient à la  
troisième veille, et qu'il les trouve ainsi, heureux  
sont ces serviteurs !

39. Car sachez bien que si le père de famille savait à  
quelle heure le voleur doit venir, il veillerait et  
Délaisserait Point percer sa maison.

40. Et vous aussi, tenez-vous prêts, parce qu'à  
l'heure que vous ne pensez pas, le Fils de l'homme  
viendra.

Cette similitude a subi une modification profonde dans son  
sens primitif. Le Fils de l'homme ne revenait pas de nocces[\[96\]](#),  
il y venait, il venait dans la maison des Noces[\[97\]](#), et les  
veilleurs de nuit sont dans la situation des disciples de  
l'Agneau pendant la nuit 15 nisan. Selon les termes de  
l'Apocalypse ils attendent le Maître qui vient à ses propres  
Noces avec la Judée, et non un maître qui revient à sa maison  
seul sans sa femme. En aucun cas, un homme qui revient des  
noces ne se met à servir lui-même ceux de sa mai son, sous le  
prétexte qu'ils l'attendent. Au contraire, le Maître céleste,

lorsqu'il viendra, s'il trouve son Epouse prête et parée pour les Noces, n'hésitera pas à récompenser ceux de sa maison (celle de David, non autre), en leur distribuant les plats lui-même, et non seulement le quatrième *séa*, mais les six autres plats sabbatiques. C'est l'évidence même. Mais on avait déjà trop d'apologues et de séméiologies sur les Noces manquées, et l'Eglise ayant décidé que Bar-Jehoudda aurait célébré la pique avant sa crucifixion, elle a décidé du même coup qu'il reviendrait un jour par substitution au Fils de l'homme, *Celui qui devait venir*, comme disait en son temps Bar-Jehoudda lui-même.

Veuillez, je vous prie, penser à la figure de Shehimon pendant l'audition d'une parabole où il se voit reporté aux trois veilles de la nuit du 14 nisan 788, dans la cour de Kaïaphas, devant le brasier, reniant son frère à bouche que veux-tu !

## XXV. — PARABOLE DES CINQ VIERGES SAGES.

MATTHIEU, XXV, 1. Alors le Royaume des cieux sera semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, allèrent au-devant de l'Époux.

2. Cinq d'entre elles étaient folles, et cinq sages.

3. Les cinq folles, en prenant leurs lampes, n'emportèrent point d'huile avec elles ;

4. Mais les sages prirent de l'huile dans leurs vases avec les lampes.

5. Or, l'Époux tardant à venir, elles s'assoupirent toutes, et s'endormirent.

6. Mais au milieu de la nuit un cri s'éleva : **Voici l'Époux qui vient ; sortez au-devant de lui !**

7. Aussitôt toutes ces vierges se levèrent, et préparèrent leurs lampes.

8. Mais les folles dirent aux sages : **Donnez-nous de votre huile, parce que nos lampes s'éteignent.**

9. Les sages répondirent, disant : **De peur qu'il n'y en ait pas assez pour nous et pour vous, allez plutôt à ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous.**

10. Or, pendant qu'elles allaient en acheter, l'Époux arriva ; et celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des Noces, et la porte fut fermée.

11. Enfin les autres vierges vinrent aussi, disant : *Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous.*

12. Mais l'Époux, répondant, dit : **En vérité, je vous dis que je ne vous connais point.**

13. **Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure.**

Sur les dix vierges, cinq se sont enfermées avec l'Époux pour la célébration des Noces. Cet Époux est un polygame déterminé. Le Saint-Siège, un peu scandalisé de cette initiative éminemment judaïque, a cru devoir flanquer l'époux d'une épouse, afin que les cinq vierges n'aient pas l'air d'aller au-devant d'une quintuple défloration. En conséquence il dit : **La cérémonie principale du mariage chez les Juifs consistait à**

conduire la fiancée de sa propre maison dans la maison de son futur époux. Elle avait lieu le soir, quand il était déjà nuit, ce qui obligeait d'emporter des lampes pour éclairer la marche. La fiancée, richement habillée et entourée de ses compagnes (les dix vierges dont il est ici question), attendait la venue de l'époux et de ses amis, qui venaient la chercher et la conduisaient dans la maison qui devait être désormais la sienne. Les mots *et de l'épouse* ne se lisent pas dans le grec. De fait, les compagnes vont attendre seulement l'époux.

Cette explication ménage notre pudeur, mais elle adultère furieusement le sens de la parole divine[98].

Vous connaissez trop les cinq maris de la Samaritaine pour ne pas savoir au-devant de qui vont les cinq vierges sages. Car si elles sont parties dix, à cause de la division du temps en heures de jour et en heures de nuit, il est certain d'avance qu'il n'en entrera que cinq dans la salle des Noces, celles qui auront mérité d'être filles de la lumière. Ce sont les heures de mille ans allant au devant du Fils de l'homme (en l'espèce *Æon-Zib*) dans l'ordre suivant :

1. — L'Heure-*Balance*.
2. — L'Heure-*Scorpion*.
3. — L'Heure-*Sagittaire*.
4. — L'Heure-*Capricorne*.
5. — L'Heure-*Zibdéos*.

Elles sont sages, parce qu'elles savent, elles sont savantes en kabbale. Et non seulement elles espèrent bien ne pas trouver la moindre épouse auprès de l'Epoux, mais elles comptent bien

qu'en une seule nuit de son huile elles feront chacune du mille ans à l'heure.

## XXVI. — SIMILITUDE DES OUVRIERS DE LA ONZIÈME HEURE.

MATTHIEU, XX, 1. Le Royaume des cieux est semblable à un Maître de maison qui sortit de grand malin, afin de louer des ouvriers pour sa vigne.

2. Or, convention faite avec les ouvriers d'un denier par jour<sup>[99]</sup>, il les envoya à sa vigne.

3. Et étant sorti de nouveau, vers la *troisième heure*<sup>[100]</sup>, il en vit d'autres qui se tenaient sur la place sans rien faire,

4. Et il leur dit : *Allez, vous aussi, à ma vigne ; et ce qui sera juste, je vous le donnerai.*

5. Et ils y allèrent. Il sortit encore vers la *sixième*<sup>[101]</sup> et *neuvième heure*<sup>[102]</sup> et il fit la même chose.

6. Enfin, vers la *onzième heure*<sup>[103]</sup>, il sortit, et il en trouva d'autres qui étaient là, et il leur dit : *Pourquoi êtes-vous ici tout le jour sans rien faire ?*

7. Ils répondirent : *Parce que personne ne nous a loués.* Il leur répondit : *Allez, vous aussi, à ma vigne.*

8. Or, lorsqu'il se fit soir, le Maître de la vigne dit à

son intendant : Appelle les ouvriers, et paye-les, en commençant par les derniers jusqu'aux premiers.

9. Ceux donc qui étaient venus vers la *onzième heure*, étant approchés, reçurent chacun un denier.

10. Or les premiers, venant ensuite, pensèrent qu'ils devraient recevoir davantage ; mais ils reçurent aussi chacun un denier.

11. Et en le recevant, ils murmuraient contre le maître de maison,

12. Disant : Ces derniers ont travaillé une heure, et, vous les traitez comme nous, qui avons porté le poids du jour et de la chaleur.

13. Mais, répondant à l'un d'eux, il dit : Mon ami, je ne te fais point de tort ; n'es-tu pas convenu d'un denier avec moi ?

14. Prends ce qui est à toi et va-t-en ; je veux donner même à ce dernier autant qu'à toi.

15. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux ; et ton œil est-il mauvais, parce que je suis bon ?

16. Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers : car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus[104].

Cette parabole, dit l'Infaillible, nous montre que Dieu est maître de ses dons, et qu'il peut se faire que celui qui a travaillé une heure mérite autant que celui qui a travaillé une journée entière, s'il l'a fait avec plus de zèle. Elle s'applique aux Gentils, qui, n'entrant qu'à la dernière heure dans l'Eglise,

auront part à la même récompense que les Juifs, qui ont été appelés les premiers. Il faut remarquer d'ailleurs que quand Jésus-Christ se sert d'une comparaison, énonce une parabole, il ne veut pas nous faire entendre qu'il y ait toujours une parité complète entre l'allégorie et la vérité. Il ne faut prendre souvent que le fond des choses et les circonstances générales. Tout le reste n'est pour l'ordinaire qu'une espèce d'ornement, sur lequel il est bon de ne pas trop s'appesantir[105]. Il y a des traits qui sont nécessaires pour le complément de la figure, dit Saint Jean Chrysostome, et qui ne le sont nullement pour la réalité. Ici l'excuse des ouvriers du soir, le murmure de ceux de la première heure, les reproches du maître, n'ont point d'application.

C'est avec un véritable déchirement de cœur que nous nous séparons du Saint-Siège, mais il le faut absolument, et cela dans l'intérêt du Juif consubstantiel et coéternel au Père.

Le maître de la Vigne, c'est le Père, vous l'avez suffisamment entendu. La journée ouvrable se compose de douze heures, et pourtant vous avez vu qu'aucun ouvrier n'était embauché pour la douzième heure, le travail finit à la onzième. Il semble donc que le maître perde le fruit d'une heure de travail. C'est que les heures sont là pour les signes millénaires. Aussi le Maître n'a-t-il paru qu'après la troisième heure, sous les *Ânes* ; et le douzième *Æon*, l'*Æon-Zib*, n'étant jamais venu, du moins tel que l'entendait Bar-Jehouda, le maître n'a engagé personne pour l'heure qui correspond à ce signe dans la journée juive. S'il reporte toutes ses grâces sur les ouvriers qui répondent au onzième signe, c'est que c'est celui du *Zibdéos*, occupé dans le Zodiaque des *Æons* par les ouvriers de la onzième heure : tous sont nés sous ce signe, et quelques-uns, Jehouda, son

frère, Jacob junior, Éléazar, y sont morts. Bar-Jehouda en est le point terminus, ayant été crucifié le dernier jour de l'*Æon-Zibdéos*.

Dans le Royaume les anciens ne peuvent pas recevoir plus que les nouveaux. Abraham, Jacob, Juda, Joseph, Moïse ne peuvent pas recevoir plus que Jehouda et ses fils, Jaïr et les siens. Malgré leur ancienneté ils n'ont toujours droit qu'à une place. Les tribus n'ont pas voulu de Bar-Jehouda pour roi, parce que celle de Juda s'attribuait tout, ne laissant aux autres que ses restes, quoiqu'elle ne fût nullement la première des tribus. Mais elles ont eu théologiquement tort, puisque la dernière n'aurait pas reçu plus que la première dans la Jérusalem d'or et dans le Jardin aux douze récoltes.

Que celui qui a des oreilles entende !

## XXVII. — PARABOLE DES PLACEURS DE PARTS.

Déplacée et remaniée dans Matthieu<sup>[106]</sup>, la parabole qui suit tire toute sa signification de l'endroit qu'elle occupe dans Luc.

LUC, XIX, 11. Comme ils écoutaient ces discours, il dit encore une parabole sur ce qu'il était près de Jérusalem, et sur ce qu'ils pensaient que le Royaume de Dieu serait incontinent manifesté.

Parfaitement, ils croyaient cela sur la foi de leur père, tout au long exprimée par l'Apocalypse. Ils croyaient revoir le Figuier aux douze récoltes et entrer dans la Jérusalem tout en or et en pierreries. Ils n'avaient rien vu de tout cela, tant à cause de la



poussière soulevée autour du Sôrtaba par la cavalerie de Pilatus qu'à cause de leur fuite éperdue dans la direction la plus opposée à leur but ; mais ces temps sont loin, il s'agit maintenant de transformer ce passé qui est un passif en un présent qui soit un actif. Jésus s'y emploie dans cette parabole.

12. Il dit donc : **Un homme de grande naissance s'en alla en un pays lointain pour prendre possession d'un royaume et revenir ensuite[107].**

13. Ainsi, dix de ses serviteurs appelés, il leur donna dix mines, et leur dit : **Trafiquez, jusqu'à ce que je revienne.**

14. Or ceux de son pays le haïssaient ; et ils envoyèrent après lui une députation, disant : **Nous ne voulons point que celui-ci règne sur nous.**

15. Et il arriva qu'il revint après avoir pris possession du Royaume ; et il fit appeler les serviteurs auxquels il avait donné de l'argent, pour savoir combien chacun en avait tiré.

16. Le premier vint, disant : **Seigneur, votre mine a produit dix autres mines.**

17. Et il lui dit : **Fort bien, bon serviteur ! parce que tu s été fidèle en peu de chose, tu auras puissance sur dix viles.**

18. Et un autre vint, disant : **Seigneur, votre mine a produit cinq autres mines.**

19. Et il dit à celui-ci : **Toi aussi, sois à la tête de cinq villes.**

20. Et un autre vint, disant : Seigneur, voici votre mine, que j'ai tenue enveloppée dans un linge :

21. Car je vous ai craint, parce que vous êtes un homme sévère : vous emportez ce que vous n'avez pas déposé, et moissonnez ce que vous n'avez pas semé !

Les dix serviteurs sont les dix générations centenaires renfermées dans l'Æon-Zib qui était en puissance dans Bar-Jehoudda. Vous vous rappelez, en effet, qu'il devait vivre mille ans. Pour placer leurs parts du Royaume ils sont entrés en campagne le 15 nisan 789. Tous ces Juifs, inégalement mais avec zèle, ont développé l'affaire ; un seul n'a pas fait travailler sa mine, le Maître va la lui ôter avec la vie, taudis que les autres auront du mille pour cent dans le Royaume. Voilà ce que c'est de n'avoir pas placé chez les goym le sacrement qui fait les Juifs maîtres du salut !

Dieu, en effet, est un personnage sévère aux riches, il emporte leur argent en emportant leur vie. A l'origine il n'a pas donné d'argent à l'homme (il ne lui a même pas donné de vêtement). Quand il le lui prend, il moissonne ce qu'il n'a pas semé, il emporte ce qu'il n'a pas déposé. S'il n'était pas question de Dieu ici, nous aurions affaire à un serviteur qui traite carrément son maître d'usurier et d'exacteur, et qui n'a pas voulu prêter à intérêts usuraires la mine qu'on lui a confiée dans ce but. Il a refusé de s'associer aux pratiques dont ses collègues se sont rendus coupables, il faut le féliciter. Le Maître au contraire l'accable de reproches pour n'avoir pas fait travailler la mine juive.

22. Le maître lui dit : C'est par ta propre bouche que

je te juge, mauvais serviteur : tu savais que je suis un homme sévère, emportant ce que je n'ai pas déposé et moissonnant ce que je n'ai pas semé :

23. Pourquoi donc n'as-tu pas donné mon argent à la banque, afin que, moi revenant, je le reprisse avec usure ?

Il lui en aurait donné du mille pour un, comme aux autres.

24. Et il dit à ceux qui étaient présents : Ôtez-lui la mine, et donnez-la à celui qui a dix mines.

25. Et ils lui répondirent : Seigneur, il a déjà dix mines.

26. Mais je vous le dis, on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera ôté.

27. Et pour mes ennemis, qui n'ont pas voulu que je régnaise sur eux, amenez-les ici, et tuez-les devant moi !

Jésus leur fait croire que l'auteur de cette théorie reviendra et l'appliquera aux Juifs qui n'auront pas été de l'affaire, dès le début. Non seulement Iahvé leur ôtera ce qui leur reste, — bien peu de chose après Hadrien ! — mais encore ils ne régneront pas sur les villes étrangères, et pourtant il en est de si bonnes et de si riches, Roma, Massilia, Lugdunum, Lutétia ! Car l'*Apocalypse* du Juif consubstantiel et coéternel au Père ne se borne pas à ouvrir aux élus les portes de la Jérusalem d'or, elle leur donne puissance sur les villes habitées indûment par les goym. Si vous en doutez, revoyez ce délicieux écrit, et si cette lecture ne vous suffit pas, ouvrez Suétone et Tacite à

l'endroit où ils disent à quelle prophétie ont obéi les partisans de Ménahem. Or est-il bon que les goym continuent à être maîtres chez eux ? Cette pensée est-elle tolérable ?

Cette parabole, et surtout la politique du prétendant ayant paru beaucoup trop compromettante, les synoptiseurs l'ont présentée sous une forme moins claire dans Mathieu. Obscurcir quand ils n'ont pu supprimer, c'est le seul moyen qu'ils aient eu de défendre le scélérat qu'ils ont imposé à l'ignorance publique !

MATTHIEU, XXV, 14. C'est comme un homme qui, partant pour un voyage, appela ses serviteurs et leur remit ses biens.

15. A l'un il donna cinq talents, à un autre un, à chacun selon sa capacité, et il partit aussitôt.

16. Or celui qui avait reçu les cinq talents, s'en alla, et les fit valoir, et en gagna cinq autres.

17. Pareillement aussi, celui qui en avait reçu deux en gagna deux autres.

18. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un, s'en allant, creusa la terre, et cacha l'argent de son maître.

19. Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint, et compta avec eux.

20. Alors celui qui avait reçu cinq talents, s'approchant, lui présenta cinq autres talents, disant : Seigneur, vous m'avez remis cinq talents ; en voici cinq autres que j'ai gagnés de plus.

21. Son maître lui répondit : Fort bien, serviteur bon

et fidèle ! parce que tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup : entre dans la joie de ton maître.

22. Celui qui avait reçu deux talents vint aussi, et dit : Seigneur, vous m'avez remis deux talents ; en voici deux autres que j'ai gagnés.

23. Son maître lui répondit : Fort bien, serviteur bon et fidèle ! parce que tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup : entre dans la joie de ton maître.

24. Puis, s'approchant aussi, celui qui avait reçu un seul talent dit : Seigneur, je sais que vous êtes un homme sévère ; vous moissonnez où vous n'avez point semé, et recueillez où vous n'avez rien mis.

25. Aussi, craignant, je m'en suis allé, et j'ai caché votre talent dans la terre : voici, je vous rends ce qui est à vous.

26. Son maître, répondant, lui dit : Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai point semé, et que je recueille où je n'ai rien mis :

27. Il fallait donc remettre mon argent aux banquiers, et, revenant, j'aurais reçu avec usure ce qui est à moi<sup>[108]</sup>.

28. Reprenez-lui donc le talent, et donnez à celui qui a dix talents.

29. Car on donnera celui qui a, et il sera dans l'abondance ; mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il

semble avoir lui sera cité.

30. Et jetez ce serviteur inutile dans les ténèbres extérieures : là sera le pleur et le grincement de dents.

Jésus traite encore ce serviteur d'une façon fort inique, mais il n'ordonne plus qu'on l'assassine dans le Temple. La morale évangélique est en progrès. En outre, on fait disparaître le prétendant au trône, en qui il était trop facile de reconnaître le scélérat repoussé par les tribus pour son incapacité et condamné par le sanhédrin pour ses crimes.

Ce qui est intéressant ici, ce n'est pas la parabole elle-même, c'est sa facture. Elle révèle la main de gens dont l'occupation habituelle est le placement usuraire, la banque dans le plus mauvais sens du mot, le prêt à cent pour cent, taux indiqué par le revenu de chaque talent. Elle émane certainement de cette bande noire dont sont sortis les Calliste et les Zéphirin<sup>[109]</sup>, dont le métier était d'émettre de faux papiers pour rafler l'héritage des riches imbéciles et jusqu'aux économies des humbles, et d'organiser des collectes avec le produit desquelles on accaparait des terrains pour l'aménagement de certains rendez-vous résurrectionnels qu'on appela cimetières.

## XXVIII. — PARABOLE DES DEUX FRÈRES VIGNERONS.

MATTHIEU, XXI, 28. Mais que vous en semble ? Un homme avait deux fils ; s'approchant du premier, il lui dit : **Mon fils, va-t-en aujourd'hui travailler à ma**

vigne.

29. Celui-ci, répondant, dit : **Je ne veux pas**. Mais après, touché de repentir, il y alla.

Le premier, c'est un fils de Juda, Jehoudda, qui ne s'est, en effet, décidé que tardivement.

30. S'approchant ensuite de l'autre, il dit de même. Et celui-ci, répondant, dit : **J'y vais, Seigneur** ; et il n'y alla point.

Celui-là, c'est un fils d'Israël qui est resté avec les pharisiens hérodiens.

31. Lequel des deux a fait la volonté du Père ? Ils lui dirent : **Le premier**. Jésus leur répliqua : **En vérité, je vous dis que les publicains et les femmes de mauvaise vie vous précéderont dans le Royaume de Dieu,**

32. Car Joannès est venu à vous dans la voie de la justice, et vous n'avez pas cru en lui ; mais les publicains et les femmes de mauvaise vie ont cru en lui ; et vous, ayant vu cela, vous n'avez pas même eu de repentir ensuite, de manière à croire en lui !

Il s'agit ici non de Joannès le baptiseur, mais de son père le Joannès Ier et de son rôle au recensement de Quirinius. Les publicains qui ont volé pour lui et les filles perdues qui sont allées avec son fils, voilà pour l'Evangéliste le plus éloquent témoignage de la vérité du christianisme !

## XXIX. — PARAHOLE DES VIGNERONS MEURTRIERS.

MATTHIEU, XXI, 33. Ecoutez une autre parabole : Il y avait un homme, Père de famille, qui planta une vigne et l'entoura d'une haie, y creusa un pressoir, et bâtit une tour ; il la loua ensuite à des vignerons, et partit pour un voyage.

34. Or, lorsque le temps des fruits approcha, il envoya ses serviteurs aux vignerons, pour en recevoir les fruits.

35. Mais les vignerons, s'étant saisis de ses serviteurs, déchirèrent l'un de coups, tuèrent l'autre, et en lapidèrent un autre.

36. Il envoya encore d'autres serviteurs en plus grand nombre que les premiers, et ils leur firent pareillement.

37. En dernier lieu il leur envoya son fils, disant : **Ils auront du respect pour mon fils.**

38. Mais les vignerons, voyant le fils, dirent en eux-mêmes : **Celui-ci est l'héritier, venez, tuons-le, et nous aurons son héritage.**

39. Et après l'avoir pris, ils le jetèrent hors de la vigne, et le tuèrent.

LUC, XX, 9. Alors, il se mit à dire au peuple cette parabole : Un homme planta une vigne, et la loua à des vignerons, et lui-même fut longtemps en voyage.

10. Et dans la saison il envoya l'un de ses serviteurs aux vignerons, pour qu'ils lui donnassent du fruit de



la vigne. Mais eux, après l'avoir déchiré de coups, le renvoyèrent les mains vides.

11. Et il envoya un autre serviteur. Mais eux, l'ayant aussi déchiré de coups et chargé d'outrages, le renvoyèrent les mains vides.

12. Enfin il en envoya un troisième. Les vigneronns le blessèrent aussi et le jetèrent dehors.

13. Alors le maître de la vigne dit : *Que ferai-je ? j'enverrai mon fils bien-aimé ; peut-être que, lorsqu'ils le verront, ils le respecteront.*

14. Mais les vigneronns, l'ayant vu, pensèrent en eux-mêmes, disant : *Celui-ci est l'héritier ; tuons-le, afin que l'héritage devienne nôtre.*

15. Et, l'ayant jeté hors de la vigne, ils le tuèrent.

MARC, XII, 1. Et il commença à leur parler en paraboles : Un homme planta une vigne ; il l'entoura d'une haie, creusa un pressoir ; il la loua ensuite à des vigneronns, et partit pour un voyage.

2. Or, en la saison, il envoya aux vigneronns un serviteur pour recevoir d'eux du fruit de la vigne.

3. Mais s'étant saisis de lui, ils le déchirèrent de coups, et le renvoyèrent les mains vides.

4. Il leur envoya de nouveau un autre serviteur, et ils le blessèrent à la tête, l'accablèrent d'outrages.

5. Il en envoya encore un autre, et ils le tuèrent : ensuite plusieurs autres, dont ils déchirèrent les uns de coups, et tuèrent les autres.

6. Enfin, ayant un fils unique qui lui était très cher, il le leur envoya le dernier, disant : **Ils respecteront mon fils.**

7. Mais les vigneron se dirent l'un à l'autre : **Celui-ci est l'héritier, venez, tuons-le, et nôtre sera l'héritage.**

8. Ainsi, l'ayant pris, ils le tuèrent et le jetèrent hors de la vigne.

Ce qu'est cette vigne, ce que sont les serviteurs tués, vous le savez. Ce que sont les mauvais vigneron, ceux qui ont pris la vigne à bail sans en rendre le fruit au roi de Juda, vous le devinez, mais vous n'aviez pas encore entendu parler de la haie et du pressoir. La haie, ce sont les murailles de Jérusalem, avec les douze portes ; le pressoir, c'est le Temple. Ce qui devait se passer en 789, rappelons-le : **Jette ta faux tranchante et vendange les grappes de la vigne de la terre, parce que les raisins sont mûrs. Et (le Fils de l'homme) jeta sa faux tranchante sur la terre et vendangea la vigne de la terre ; et il jeta les (vignerons) dans la grande cuve de la colère de Dieu. Et la cuve fut foulée hors de la ville, et le sang, montant de la cuve jusqu'aux freins des chevaux, se répandit sur un espace de mille six cents stades.** Jehouda ayant annoncé dès le Recensement de 760 que telle serait la fin des prêtres hérوديens qui occupaient le Temple, ceux-ci, mus par l'instinct de la conservation et d'ailleurs attaqués jusque dans le sanctuaire, avaient successivement repoussé par la force tous les serviteurs qui s'étaient présentés dans leur clos comme mandataires du Maître de la Vigne aux douze récoltes. Ils avaient commencé par Jehouda lui-même, puis, comme il est

dit dans la parabole, continué par divers autres, tels que Jacob junior en 787. Enfin le 14 nisan 788, veille de la pâque, ils avaient, en vertu de la condamnation prononcée par leurs magistrats, livré aux Romains celui qu'on appelle simplement **le fils** dans Matthieu, **le fils bien-aimé**<sup>[110]</sup> dans Luc, et le **fils unique**, dans Marc, par une gradation dont on apprécie toute la saveur quand on connaît la doctrine de l'Église sur l'unigéniture du Juif consubstantiel au Père. Et jetant cet imposteur au bas de la haie, dans les profondeurs du Golgotha, ils l'avaient **vendangé** hors de la vigne dont il se disait roi et où il devait attacher son âne. Voilà ce que rappelle Jésus, avec des détails si topiques vraiment que l'emploi de la parabole apparaît comme superflu.

MATTHIEU, XXI, 40. **Lors donc que viendra le maître de la Vigne, que fera-t-il à ces vigneron ?**

41. **Ils lui répondirent : Il fera mourir misérablement ces misérables, et il louera sa vigne à d'autres vigneron, qui lui en rendront le fruit en son temps.**

MARC, XII, 9. **Que fera donc le maître de la Vigne ? Il viendra, exterminera les vigneron, et donnera la vigne à d'autres.**

10. **N'avez-vous point lu cette parole de l'Écriture : La pierre qu'ont jetée ceux qui bâtissaient est devenue un sommet d'angle ;**

11. **C'est le Seigneur qui a fait cela, et c'est admirable à nos yeux ?**

12. **Dès lors ils cherchaient à se saisir de lui ; mais ils craignaient le peuple : ils reconnurent, en effet,**

que c'était à eux qu'il avait appliqué cette parabole. Ainsi, le laissant ils s'en allèrent.

LUC, XX, 15. ... *Que leur fera donc le maître de la vigne ?*

16. Il viendra, et perdra ces vigneron, et donnera la vigne à d'autres. Ce qu'ayant entendu, ils lui dirent : *A Dieu ne plaise !*

17. Mais Jésus, les regardant, dit : *Qu'est-ce donc que ce qui est écrit : La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtaient est devenue un sommet d'angle ?*

18. *Quiconque tombera sur cette pierre, sera brisé ; et celui sur qui elle tombera, elle le réduira en poudre.*

19. Et les princes des prêtres et les scribes cherchaient à mettre la main sur lui en cette heure-là ; mais ils craignirent le peuple : ils avaient compris que c'était à eux qu'il avait appliqué cette parabole.

Pour ne pas comprendre il aurait fallu qu'ils cessassent d'être Juifs, et qu'à l'instar des goym ils fussent privés d'yeux et d'oreilles par les scribes jehouddolâtres. Jésus leur fait honte d'être restés avec la vérité contre l'imposture ecclésiastique. L'individu qu'ils ont jadis rejeté est devenu la pierre planétaire, génésiaque et sabbatique, jadis exposée dans le Temple lui-même[111]. Un criminel Juif est dieu d'Occident par l'industrie de quelques-uns, et il s'en trouve d'autres pour ne pas faire chorus ! Ils ne réfléchissent donc pas qu'on va les traiter de déicides !

### XXX. — PARABOLE DE LA BREBIS PERDUE ET RETROUVÉE.

Cette parabole a pour but de les ramener à la raison en leur montrant que, s'ils avaient le sens national, ils devraient se féliciter de l'heureux avatar de cette brebis, hier galeuse et maudite, aujourd'hui bénie et choyée.

LUC, XV, 1. Or les publicains et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'entendre.

2. Et les pharisiens et les scribes murmuraient, disant : **Celui-ci accueille les pécheurs et mange avec eux.**

3. Et il leur proposa cette parabole, disant :

4. Quel est celui d'entre vous qui a cent brebis, et qui, s'il en perd une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, et ne va après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la trouve ?

5. Et lorsqu'il l'a trouvée, il la met sur ses épaules, plein de joie ;

6. Et, venant à sa maison, il appelle ses amis et ses voisins, leur disant : **Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé ma brebis qui était perdue.**

7. Je vous dis de même qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un pécheur faisant pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence.

Quelle est la brebis retrouvée ou pour mieux dire l'agneau

salvé ici par Jésus ? C'est l'estimable Bar-Jehouda, nul autre. La parabole nous le dit clairement, à la condition que nous nous servions de nos oreilles pour entendre, comme l'Evangéliste nous y invite avec insistance. En effet, c'est le dernier jour d'une centième année, ou année jubilaire, que cette infortunée brebis a été perdue[112]. Les quatre-vingt-dix-neuf brebis qui représentent le siècle écoulé à la date du 15 nisan 789 sont hors d'affaire, mais la centième ? la brebis de la bergerie davidique ? Rassurez-vous, bons Juifs du Royaume, c'est pour la sauver, c'est pour *anser* sa croix que Jésus est en marche. Il vous l'a dit, il atteindra le but qu'il se propose.

### XXXI. — PARABOLE DE LA FEMME À LA DRACHME PERDUE ET RETROUVÉE.

8. Ou quelle est la femme qui, ayant sept[113] drachmes si elle en perd une, n'allume sa lampe[114], ne balaye sa maison, et ne cherche soigneusement jusqu'à ce qu'elle la trouve ?

9. Et lorsqu'elle l'a trouvée, elle appelle ses amies et ses voisines, disant : *Réjouissez-vous avec moi, parce ce que j'ai trouvé la drachme que j'avais perdue.*

10. Ainsi, je vous le dis, sera la joie parmi les anges de Dieu pour un pécheur faisant pénitence.

Jésus estime que si le fils aîné de la femme aux sept drachmes

et aux sept fils était un pécheur, — il n'en disconvient pas ici et il en convient beaucoup plus nettement dans Cérinthe ! — il a suffisamment fait pénitence sur la croix et mérité par là cette rémission qu'il octroyait aux autres par le baptême. Son sang l'a sauvé, quoiqu'il n'y ait pas eu sacrifice !

## XXXII. — PARABOLE DU FILS PERDU ET RETROUVÉ.

Connue sous le nom de parabole de l'Enfant prodigue, celle-ci est la plus populaire de toutes. Son vrai nom, comme vous allez voir, c'est : parabole du fils de la grâce contre le fils du droit.

LUC, XV, 11. Et il ajouta : Un homme avait deux fils.

12. Or le plus jeune des deux dit à son père : **Père, donnez-moi la portion de votre bien qui doit me revenir.** Et le père leur partagea son bien.

13. Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant rassemblé tout ce qu'il avait, partit pour une région étrangère et lointaine, et il y dissipa son bien en vivant dans la débauche.

14. Après qu'il eut tout consommé, il survint une grande famine dans ces pays, et il commença à se trouver dans l'indigence.

15. Il alla donc, et il s'attacha à un habitant de ce pays. Or celui-ci l'envoya dans sa maison des champs pour paître les troupeaux.

16. Et il désirait se rassasier des cosses que mangeaient les pourceaux ; mais personne ne lui en donnait.

17. Rentrant alors en lui-même, il dit : *Combien de mercenaires dans la maison de mon père ont du pain en abondance ; et moi, ici, je meurs de faim !*

18. Je me lèverai, et j'irai à mon père, et je lui dirai : *Père, j'ai péché contre le ciel et à vos yeux ;*

19. *Je ne suis plus digne d'être appelé votre fils : traitez-moi comme l'un de vos mercenaires.*

20. Et se levant, il vint à son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut, s'attendrit, et accourant tomba sur son cou et le baisa.

21. Et le fils lui dit : *Père, j'ai péché contre le ciel et à vos yeux ; je ne suis plus digne d'être appelé votre fils.*

22. Mais le père dit à ses serviteurs : *Apportez vite sa robe talaire<sup>[115]</sup>, et l'en revêtez ; mettez un anneau à sa main et une chaussure à ses pieds ;*

23. *Amenez aussi le veau gras, et tuez-le : mangeons et réjouissons-nous :*

24. *Car mon fils que voici était mort, et il revit ; il était perdu, et il est retrouvé.* Et ils commencèrent à faire grande chère.

25. Cependant son fils aîné était dans les champs ; et comme il revenait et approchait de la maison, il entendit une symphonie et des danses.



26. Il appela donc un de ses serviteurs et lui demanda ce que c'était.

27. Le serviteur lui répondit : *Votre frère est revenu, et votre père a tué le veau gras, parce qu'il a recouvré son fils sain et sauf.*

28. Il s'indigna, et il ne voulait pas entrer. Son père donc, étant sorti, se mit à le prier.

29. Mais lui, répondant, dit à son père : *Voilà tant d'années que je vous sers, et jamais je n'ai manqué à vos commandements, et jamais vous ne m'avez donné un chevreau pour faire bonne chère avec mes amis ;*

30. *Mais après que cet autre fils, qui a dévoré son bien avec des femmes perdues, est revenu, vous avez tué pour lui le veau gras.*

31. Alors le père lui dit : *Mon fils, toi, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi ;*

32. *Mais il fallait faire un festin et se réjouir, parce que ton frère était mort, et il revit ; il était perdu, et il est retrouvé !*

Cette parabole est très jolie quand on l'interprète avec le génie aryen, c'est-à-dire humainement et sentimentalement. Elle l'est moins, et même elle ne l'est plus du tout, quand on lui restitue son sens politique et religieux.

L'homme aux deux fils, c'est le Dieu des Juifs : le fils aîné, c'est Ésaü ; le cadet, c'est Jacob revenant de chez Laban, après avoir mené une vie dont l'Evangéliste offre un tableau auquel il n'y a rien à reprendre, mais beaucoup à ajouter, car on sait

par quel ignoble moyen Jacob a évincé son frère aîné de l'héritage paternel. D'après la loi le cadet avait la moitié de moins que l'aîné, il a tout pris ! Comme Bar-Jehoudda descend du cadet, l'Évangéliste trouve ce trait admirable. Bar-Jehoudda lui-même l'eût trouvé moins beau, puisqu'un hérodien, le prince Saül, fils d'Amalec, lequel l'était d'Ésaü, semble avoir trouvé, lui aussi, sous le nom de Paul, grâce éternelle devant le Père !

Quant aux Juifs de la branche aînée, au lieu de faire opposition au Juif de la branche cadette, à celui qui était mort et qui revit dans la mystification ecclésiastique, ils feraient bien mieux de tuer le veau gras, car ils ont là un moyen non plus de vivre des cosses que mangent les pourceaux païens, mais d'occuper la terre même sur laquelle vivent ces bêtes malpropres et qui tiennent de la place. Aux goym les cosses, jusqu'à ce que vienne le bon Æon-Zib qui les supprimera eux-mêmes ! Et en attendant, les fruits aux baptiseurs et marchands de christ ! Ce n'est pas derrière Moïse qu'il faut entrer chez les goym, c'est derrière Bar-Jehoudda déifié !

### XXXIII. — PARABOLE DE CELUI QUI LIE ET DÉLIE LA PORTE.

Celui-là, c'est le chef de la maison dont étaient les sept disciples, c'est Jehoudda. C'est lui qui leur a transmis le pouvoir de lier et de délier que nous avons admiré déjà dans la ceinture du frère Jacques, ceinture dont Shehimon a été le corroyeur<sup>[116]</sup> par droit de succession au trône.

LUC, XIII, 22. Et il allait par les villes et par les villages, enseignant et faisant son chemin vers Jérusalem.

23. Or quelqu'un lui demanda : *Seigneur, y en a-t-il peu qui soient sauvés ?* Il leur répondit :

24. *Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite : car beaucoup, je vous le dis, chercheront à entrer, et ne le pourront pas.*

25. Lorsque le chef de la maison<sup>[117]</sup> sera entré et aura fermé la porte, vous commencerez par vous tenir dehors et par frapper à la porte, disant : *Seigneur, ouvrez-nous* ; et, vous répondant, il vous dira : *Je ne sais d'où vous êtes.*

26. Alors vous commencerez à dire : *Nous avons mangé et bu devant vous, et vous avez enseigné dans nos places publiques.*

27. Et il vous dira : *Je ne sais d'où vous êtes ; retirez-vous de moi, vous tous, ouvriers d'iniquité.*

28. *Là sera le pleur et le grincement de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac, Jacob et tous les prophètes dans le Royaume de Dieu, et vous, chassés dehors.*

29. *[Il en viendra de l'orient, et de l'occident, et de l'aquilon, et du midi, et ils auront place au festin dans le Royaume de Dieu.*

30. *Et ce sont les derniers qui seront les premiers, et ce sont les premiers qui seront les derniers*<sup>[118]</sup>.]

Pour bien comprendre cette parabole, il faut savoir que le droit de lier et de délier, c'est-à-dire de fermer ou d'ouvrir la porte aux Juifs lors de la réédénisation, appartient à Juda, et que le Fils de l'homme, venant dans son Royaume en 789, doit d'abord entrer dans la maison de David, fils de Juda. Jésus, organe de cette théorie, la rappelle formellement à Bar-Jehoudda dans Cérinthe[119]. Par conséquent, sitôt le Seigneur entré, Jehoudda, qui sera ressuscité pour la circonstance, fermera sa porte, et ceux qui seront dehors auront beau lui crier qu'ils ont bu et mangé ensemble, il ne l'ouvrira certainement ni à ceux qui l'ont tué ni à ceux qui ont tué ses fils. Voilà le sens primitif ; il est détruit par l'addition des derniers versets. Jehoudda s'est prodigieusement amendé depuis le commencement de la parabole. En son temps il aurait plutôt renoncé au droit de lier et de délier la porte, que de l'ouvrir et si large aux goym, voire à ceux qui se sont réjouis de sa mort et de celle de ses fils. Ouvrir à Quirinius, à Pilatus, à Tibère Alexandre, vraiment c'est bien dur ! Il se console en pensant que le prince Saül n'entrera pas, même avec le faux nez de l'apôtre Paul !

Ainsi Jésus se licencie au point de donner des goym pour compagnons aux apôtres dans le Royaume ! Sûre du résultat financier sans la collaboration des Juifs, l'Église romaine commence à renier ses origines. Elle a fait les Lettres de Paul et les Actes, et étendu aux incirconcis la vente du salut. Elle a des comptoirs à elle, elle n'y veut plus de Juifs, ils prendraient tout ! Entre le baptiseur et les goym ils avaient interposé Jésus. On tourne leur invention contre eux-mêmes. S'ils Protestent, l'Église les dénoncera comme déicides ! [La Maison est à moi](#),

c'est à vous d'en sortir !



---

[1] Elle ne commence qu'en 776, dans le dispositif du *Quatrième Évangile*. Cf. *l'Évangile de Nessus*.

[2] Cf. *l'Évangile de Nessus*.

[3] Alias le Saint-Siège.

[4] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[5] Le décan est de dix jours comme son nom l'indique.

[6] Cf. le présent volume, à propos de l'affolement que le jubilé de 889 avait provoqué en Thessalie.

[7] *Lehem*, pain ; *lehom*, chair.

[8] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[9] Dans Luc, cette épreuve est la seconde : dans Matthieu, la troisième et dernière. Nous avons rétabli l'ordre au bénéfice de Matthieu. Il y a dans les trois épreuves une gradation que Luc n'observe plus.

[10] Dont parle Apulée. Cf. le présent volume.

[11] Sur cette préparation à l'exorcisme, cf. *Le Charpentier*.

[12] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[13] Songez donc que Bar-Jehoudda l'était aussi, dans la mesure humaine ! Cf. la Nativité, au présent volume.

[14] Il n'est appelé ainsi que depuis que Jésus dans Cérinthe lui a donné ce pseudonyme significatif. (Cf. *L'Évangile de Nessus*.) On constate

également dans Marc (III, 16) que Shehimon doit ce pseudonyme au Verbe sauveur de la réputation de tous ces criminels.

[15] Comme les deux premiers, on oublie de le dire.

[16] Toujours nommé le dernier, comme étant le plus ancien.

[17] *Metà tòn misthotôn*. On traduit généralement par **ouvriers**. Sans doute, mais ce sont des ouvriers qui attendent leur salaire de Dieu, comme il est dit dans l'*Apocalypse*. Ce salaire viendra le 15 nisan 789, mais les ouvriers ne sont pas encore parvenus à leur terme, comme dit également l'*Apocalypse*.

[18] Cf. *l'Évangile de Nessus*.

[19] Que Salomé avait fait sept démons.

[20] Même chiffre dans Luc.

[21] Même chiffre également.

[22] *Genèse*, I, 2.

[23] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[24] Oui, qu'est-elle devenue ?

[25] Non seulement le vent en général, mais les quatre vents. Cf. *Le Roi des Juifs*.

[26] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[27] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[28] C'est le nom que l'Église donne au Zibdéos.

[29] Nous avons également réservé la parabole dite de Lazare et du riche, d'autres encore qui viendront en leur temps.

[30] De Zibdéos qui n'est plus là pour la mener.

[31] Voyez son *Apocalypse* dans *Le Roi des Juifs*. C'était aussi le grand mot de Papias.

[32] *Mérinnai tou Aiônos toutou*, que le Saint-Siège traduit par soucis du siècle, lorsqu'au contraire il s'agit des ambitieuses perplexités que l'annonce de cet *Æon-Zib* a fait naître.

[33] Cf. *l'Apocalypse*, dans *Le Roi des Juifs*.

[34] C'est uniquement pour que ceux qui ont des yeux et des oreilles n'aient pas l'idée de chercher dans l'*Apocalypse* l'origine de toutes ces imaginations.

[35] Les Juifs jehouddolâtres.

[36] Les païens, les Romains surtout.

[37] De l'*Æon* en cours, l'*Æon-Zib*.

- [38] Cf. *Le Roi des Juifs et l'Évangile de Nessus*.
- [39] Les cents quarante-quatre mille de l'Apocalypse. Cf. *Le Roi des Juifs*.
- [40] Ceux de la tribu de Juda restés fidèles à la maison de David.
- [41] *Zacharie*, IV, 2.
- [42] Cf. *Le Roi des Juifs*.
- [43] *Murios*, même étymologie que *Myriam*.
- [44] Traduits en grec par *sata*.
- [45] Parabole détachée du cadre qui lui convient et perdue, comme celle du semeur de sénevé, au milieu des paraboles sur le Moissonneur et sa Moisson.
- [46] Cf. *L'Évangile de Nessus*.
- [47] Flavius Josèphe, *Guerre des Juifs*, II, VII, 147.
- [48] Qui devait succéder à son père.
- [49] Au Recensement où périt Jehoudda.
- [50] *Apocalypse*, VI, 10, 11, dans *Le Roi des Juifs*.
- [51] Celle-ci a été déplacée et transportée à l'endroit où les disciples demandent à Jésus de prier comme faisait Bar-Jehoudda.
- [52] *Pneuma aghion*.
- [53] Cf. *L'Évangile de Nessus*.
- [54] *Oiconomos*.
- [55] *Sitométrion* ou mieux *satométrion*.
- [56] Au verset 42 Pierre a parlé de l'Econome dont il était question dans la parabole, mais comme dans Matthieu on a remplacé l'Econome par un esclave, doulos, on régularise cette substitution dans Luc. Toutefois on oublie de biffer le mot Econome dans l'interrogation de Pierre.
- [57] De quelle sorte ? On n'en sait plus rien.
- [58] Il ne le réaccouplera pas pour la vie millénaire par le moyen de l'un en deux et du deux en un.
- [59] Exprimée dans les Paroles du Rabbi.
- [60] Car il aura péché par ignorance. Si, quoique digne de châtement, il veut non seulement échapper aux coups mais primer les honnêtes gens dans l'Eden, il n'a qu'à se faire baptiser. Sur ces châtements et sur la moralité du baptême.
- [61] *Doulos* au lieu d'*oiconomos*.
- [62] *Trophè* au lieu de *Satométrion*.
- [63] Le premier avait été emporté par le déluge.
- [64] En parlant de l'année proto-jubilaire 788.

[65] Pour le Saint-Siège il n'y a là nulle allégorie, bien que Jésus annonce une plantation expressément parabolique : *Le figuier*, dit l'Infaillible exégète, *était* commun en Palestine et généralement planté dans les vignes. Le maître de la vigne peut s'étonner d'autant plus de ne jamais y trouver de fruits, que cet arbre en produit régulièrement deux fois par an : les premières figues apparaissent avant le retour des feuilles et sont mûres en Palestine vers le mois de juin : les secondes figues poussent tant que le développement de la végétation continue, et mûrissent à diverses époques à partir du mois d'août.

[66] Remarquez le progrès de la fraude. Le *Fils de l'homme* avait dit Marc ; le Royaume, avait dit Luc.

[67] Ni même l'idée.

[68] C'est vrai, il aimait mieux prendre !

[69] Par le sanhédrin et Pilatus.

[70] D'autres Juifs et plus tard des goym abusés.

[71] Mesure de capacité pour les liquides.

[72] Mesure de capacité pour les matières sèches, et contenant dix *éphas*. L'*épha* était de la même capacité que le bath. Cf. J-J. Pacaud, *Traité d'herméneutique sacrée*, t. III, pp. 351-39, Paris, 1833, in-12°.

[73] *Oi uioi tou aiônos toutou phronimôteroi upèr tous uious tou phôtos eis tèn gheneàn tèn èautôn eisi.*

[74] Les *richesses injustes* sont ainsi appelées, dit le Saint-Siège, parce qu'elles sont souvent mal acquises ou mal employées. Mais comme en hébreu le même mot signifie vanité et iniquité, d'autres croient qu'il s'agit ici de richesses vaines, opposées aux biens véritables, dont il est parlé au verset 11.

[75] *Mammôna*, mot araméen transporté dans le grec et qui signifie les richesses ou leur dieu.

[76] Nous l'établirons sans contester plus loin.

[77] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[78] Cf. *Le Gogotha*.

[79] *III Rois*, VII, 53-26, et *II Paralipomènes*, IV, 2.

[80] *IV Rois*, XXV, 13.

[81] N'appelle personne au monde maître (excepté moi et mon fils), avait dit Jehouda.

[82] N'appelle personne au monde père, avait dit Jehouda.

[83] Moralement infirmes, comme étaient les individus dont s'entoura Bar-



Jehoudda en 788, faute d'honnêtes gens.

[84] Sa maison selon le monde, à la fois le temple de Jérusalem et la maison de David.

[85] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[86] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[87] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[88] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[89] Au chapitre XXII où Jésus passe les trois jours qui se sont écoulés entre la déconfiture de Bar-Jehoudda au Sôrtaba et son arrestation à Lydda.

[90] Le Roi des Juifs surtout ! Pour être admis aux Noces dont ce repas n'est qu'une pile évocation, il aurait fallu des hommes plus sérieux en bataille rangée que les Jacob junior, les Bar-Jehoudda, les Shehimon, les Jacob senior et autres. Seul Ménahem avait attaqué les hors-d'œuvre lorsque le peuple lui enleva le plat des mains. Cf. *Le Gogotha*.

[91] La robe nuptiale, c'est le vêtement de la lumière dans laquelle devait être baptisé l'estimable Bar-Jehoudda le 15 nisan 789. C'est alors que ce Juif eût été consubstantialisé avec le Père. Nous allons lui voir cette robe magique dans la scène de la Transfiguration.

[92] Cf. *Le Roi des Juifs*, versets 9 et 10 du ch. XX de l'*Apocalypse*.

[93] Sophistication d'un premier texte.

[94] Imité de l'*Envoi de Pathmos*.

[95] C'est ce que fait Jésus au banquet de rémission dans Cérinthe. Il y ajoute même le lavement des pieds qui n'était pas convenu, mais que la malpropreté morale de Bar-Jehoudda et de ses compagnons rendait indispensable.

[96] *Poté analusei ec tón gamón*.

[97] *En tón gamón*. Le changement dû aux synoptiseurs ne porte que sur la préposition : *ec* au lieu de *en*.

[98] Il ne faudrait pas croire, en effet, que de vagues scribes juifs aient trempé dans la rédaction de ces sornettes ! C'est Dieu lui-même qui les a dictées !

[99] Un denier par jour, c'est ainsi qu'on a compté pour dire la date du sacre de Bar-Jehoudda dans Cérinthe. Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[100] Neuf heures.

[101] Midi.

[102] Trois heures.

[103] Cinq heures.

[104] Nous avons déjà vu ce lieu commun plus haut.

[105] De manière que les théologiens puissent se réserver cette matière et l'interpréter au besoin contre le texte.

[106] Elle vient après la parabole des cinq vierges sages et des cinq vierges folles.

[107] On sous-entend que le prétendant reviendra, cette fois pour de bon.

[108] Par cette comparaison, Jésus-Christ veut nous montrer que nous ne devons rien négliger pour faire valoir les grâces que nous avons reçues de Dieu, soit pour notre perfection, soit pour le salut de nos frères. A cause de la diversité des monnaies usitées dans l'empire romain, il existait dès lors des changeurs, qui étaient en même temps banquiers et recevaient ou prêtaient de l'argent à intérêt. Comment ! il existait de telles gens parmi les jehouddolâtres ? Ceux qui ont fait les Évangiles n'étaient-ils pas du métier ?

[109] Cf. *Les Marchands de Christ*.

[110] Celui-là est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toute ma complaisance, dit la voix de la colombe.

[111] Cf. *L'Apocalypse*, d'après Ézéchiël et Zacharie.

[112] Sur cette comparaison des Juifs au troupeau, *probaton*, de David et sur leur assimilation aux siècles et demi-siècles, vous avez vu la séméiologie de la piscine probatique dans Cérinthe. Sur leur division en jubilé de cinquante ou de cent ans, vous verrez la séméiologie dite Multiplication des pains dans les Synoptisés.

[113] On lit aujourd'hui dix qui enlève tout sens à cette parabole et affaiblit celui de la précédente. C'est dans le même but que le chiffre soixante-douze, donné primitivement pour les trente-six Décans dédoublés, se trouve souvent remplacé par soixante-dix.

[114] La lampe de David.

[115] Le texte porte *stolè*, mot qui désigne un large vêtement porté par les hommes les plus importants, rois et prêtres, et descendant jusqu'aux pieds. L'anneau, c'est le sceau royal. Les esclaves allaient pieds nus : la chaussure indique un homme libre.

[116] Cf. *Les Actes des Apôtres* dans *Le Saint-Esprit*.

[117] De la maison de David. Jehoudda père des sept. *Oicodespotès* est le mot déjà employé pour le même Jehoudda que les Juifs hérodiens appellent Baal-Zib-Baal. Tout étant à double sens dans ces devinettes, l'*Oicodespotès* est

tantôt Dieu, tantôt Jehoudda.

[118] Addition certaine, faite par les synoptiseurs par interprétation de cette formule déjà employée plusieurs fois.

[119] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

## **TOME VII — LES ÉVANGILES DE SATAN (PREMIÈRE PARTIE)**

### **VI. — LE MÉDECIN DE LA FAMILLE.**

#### **I. — REDRESSEMENT DE SALOMÉ LIÉE PAR SATAN.**

Dans sa famille selon le monde il ne devait plus y avoir de malades d'aucune sorte après le 15 nisan 789. s jouissaient des mêmes avantages que les gens valides, puisqu'ils étaient, eux aussi, transsubstantialisés par le baptême de feu pour vivre mille ans avec le christ. De même qu'aucun mort ne pourra voir Jésus sans ressusciter, aucun malade ne pourra comparaître devant lui sans être immédiatement guéri.

La première guérison de Jésus a le grand avantage d'être datée.

On se rappelle que, dans Luc, Bar-Jehoudda débute à l'âge de trente ans qui, comptés de 738, nous reportent à 768, huit ans après la mort de son père au Recensent. Voici une séméiologie qui n'est que dans Luc paiement, et qui se passe dix-huit ans après la mort de Jehoudda, par conséquent en 778. On a eu beau la déplacer<sup>[1]</sup>, Cérinthe qui fait commencer son évangile en 776<sup>[2]</sup> nous aide à la remettre en place. Elle est d'un

évangéliste pour qui Jésus ne passait pas moins de dix ans sur la terre. Nous la mettons donc avant la manifestation de Bar-Jehoudda comme baptiseur, puisque Luc, à le prendre au mot, date cette manifestation de l'année sabbatique 781, quinzième de Tibère[3]. Cette date n'est pas moins fausse que celle de la pseudo-nativité du pseudo-Jésus dans le même Luc. L'Église va nous en donner la preuve elle-même dans le traité de Tertullien, *Adversus Marcionem*, où elle ne fait aucune difficulté d'avouer que, dès la douzième année de Tibère, Bar-Jehoudda manifestait déjà : *Dominus a XII Tiberii Cæsaris revelatus est*[4].

LUC, XIII, 10. Or Jésus enseignait dans leur synagogue les jours du sabbat.

11. Et voici venir une femme qui avait un esprit d'infirmité depuis dix-huit ans ; et elle était courbée et ne pouvait aucunement regarder en haut.

12. Jésus, la voyant, l'appela et lui dit : *Femme, vous êtes délivrée de votre infirmité.*

13. Et il lui imposa les mains, et aussitôt elle se redressa, et elle glorifiait Dieu.

Cette femme, c'est l'illustre veuve de Jehoudda, c'est Salomé. Non seulement elle n'était pas courbée au point de ne pouvoir se redresser, mais au contraire elle ne cessait de regarder en haut vers son *homme de lumière*[5]. Tel n'est pas l'avis du Saint-Siège : *Elle était, dit-il, possédée d'un démon qui la rendait infirme. Nous voyons dans l'Écriture une foule de maladies causées par les démons.* Faut-il ajouter ce démon-là aux sept démons qui ont occupé le corps de Myriam

Magdaléenne, ou rentre-t-il dans le compte ? Le pape devrait bien nous tirer d'embarras par une encyclique, et même nous nous contenterions d'un bref.

14. Or le chef delà Synagogue prit la parole, s'indignant de ce que Jésus l'eût guérie pendant le sabbat ; et il dit au peuple : *Il y a six jours pendant lesquels on doit travailler ; venez donc ces jours-là vous faire guérir, et non pas le jour du sabbat.*

15. Mais le Seigneur, lui répondant, dit : *Hypocrites, chacun de vous ne délie-t-il pas [son bœuf ou] son âne de la crèche, le jour du sabbat, pour les mener boire ?*

16. *Et cette fille d'Abraham que Satan a liée, voici dix-huit ans, ne fallait-il pas qu'elle fût délivrée de ses liens le jour du sabbat ?*

Certes, il le fallait absolument, étant donné qu'elle se confond dans l'*Apocalypse* avec le sixième Jour génésiaque qui est la *Vierge*. Elle comptait bien que son fils aîné délierait l'*Âne* et l'attacherait à la Vigne le septième Jour. Le *Lion*, qui était tombé au Recensement sous les apparences humaines de son mari et qui depuis était rentré dans son signe, ne lui en avait-il pas donné l'assurance dans l'*Apocalypse* même ? Le chef de la Synagogue est donc ou un sot qui n'a aucun sens de la Révélation ou un compère qui provoque cette séméiologie pour l'ébattement des initiés. Car dans le calcul millénariste il y a beaucoup plus de dix-huit ans que cette femme a été liée par Satan, il y en aura bientôt cinq mille qui sont, vous le savez, la *Balance*, le *Scorpion*, le *Sagittaire*, le *Capricorne* et le *Verseau*. Dans quelques années, le 15 nisan 789, on aura le

sixième mille, le *Zib*, fils du *Zakhûri* ou *Zibdéos*, et ce sera le tour de Satan d'être lié pour mille ans, jusqu'à ce que vienne le Sabbat qui sera sa mort et la vie éternelle des Juifs dans la Jérusalem d'or.

La sagesse, la science (c'est le même mot) n'est point dans ce fatras de grands principes et de petites ordonnances qu'Esdras a prises à Hammourabi. La science, c'est ce qui doit être révélé au monde quand viendra le Grand jour ; et ce qui doit être révélé, c'est la divinité du Juif, son onction, jusque-là secrète, pour la royauté universelle. Tout ce qu'enseigne la synagogue en dehors de cela, c'est cacologie. Que font les scribes de la Tibériade talmudique, les docteurs qui ne ramènent pas tout à la sainte Kabbale ? Ce qu'ont fait leurs prédécesseurs pendant la mission des sept fils de Jehouda. Ils ont enlevé au peuple la clef de la Gnose. *Malheur à vous, docteurs de la Loi ! malheur à vous*, s'écrit Jésus, *parce que vous avez enlevé la clef de la Gnose ! Vous n'êtes pas entrés vous-mêmes (dans le Royaume) et vous avez empêché d'entrer ceux qui le voulaient*<sup>[6]</sup>.

La clef de la Gnose, c'est la kabbale judaïque<sup>[7]</sup>. La science, c'est la magie, l'exorcisme, la goëtie. Qu'est-ce donc que la malédiction jetée sur les soldats d'Antipas par le christ ?<sup>[8]</sup> Goëtie pure. Le christ les voue vivants au sixième signe de l'enfer et les y envoie morts. Voilà de la vraie science ! Moïse n'en a pas employé d'autre lorsqu'il a jeté les dix plaies, comme dix sorts, sur les Égyptiens de Pharaon. Il n'est dû de respect aux talmudistes de Séphoris et de Tibériade qu'à proportion de ce que leur enseignement conserve de cette

Gnose cachée. Nulle part la vertu cabalistique du chiffre sept n'est exprimée d'une manière plus pressante, par autant de figures, que dans l'*Apocalypse*, et dès le début Dieu y apparaît entouré des sept Sephiroths, qui sont les sept Intelligences motrices des sept planètes dont l'influence s'exerce ensuite sur les destinées de la terre et sur les événements. C'est pourquoi il y eut sept Jours millénaires employés à la création du monde. La *Vierge* répond au sixième dans l'ordre sabbatique, mais c'est naturellement après elle, dans le septième signe, la *Balance*, qu'aura lieu le Grand sabbat. Si donc Jésus, qui est le Verbe de Dieu et le revenant du prophète millénariste, ne pouvait guérir la fille d'Abraham, sa mère selon le monde, un jour sabbatique, c'est qu'il n'y aurait pas de promesse, que dis-je ? de serment d'Éloï, d'Éloï-Schabed. Or, que devait être Salomé ? La femme-signé dans laquelle Éloï avait mis son serment, le *Zorotocoros*.

Pourquoi était-elle liée par Satan avant l'entrée de Jésus dans cette Écriture ? Parce que Satan, c'est la mort, et que cet affreux bonhomme la tenait liée depuis dix-huit ans en la personne de Jehouda avec qui elle ne fait qu'un : deux en un, un en deux !

Or, puisqu'il n'avait pas été possible que Bar-Jehouda fût retenu dans les liens de la mort<sup>[9]</sup> en 789, il n'était pas possible non plus que, revenant dans son pays natal, il laissât sa mère dans de tels liens. C'est tout naturellement par elle qu'il doit commencer. A-t-il le pouvoir de délier, oui ou non ? Il l'avait déjà en son vivant, puisqu'il remettait les péchés. Gomme l'aurait-il perdu au ciel où il s'est identifié avec le Fils de l'homme ?



Le chef de la synagogue est donc un compère, et pour tout dire il n'est autre que Jaïr, le beau-père de Shehimon. Il assiste impassible à cette violation apparente du sabbat, il ne requiert aucune sanction pénale contre le coupable. Tout le peuple est également complice : pas un seul Juif qui vienne se faire guérir un jour ouvrable, tous choisissent le jour où tout travail est défendu ! Jésus l'a dit dans Cérinthe, il est comme son Père, il agit sans cesse et ne se repose jamais[10]. Que deviendraient les Juifs s'il ne devait pas les guérir au Grand Sabbat ? La comédie terminée, le chef de la synagogue et le revenant de Bar-Jehouda s'en vont bras dessus bras dessous, heureux d'avoir mystifié les goym. Ces cas de collusion sont perpétuels. Ne verrons-nous pas tout à l'heure le père de Jésus selon le monde, jouer le rôle d'un chef de publicains ?

17. Lorsqu'il parlait ainsi, tous ses adversaires étaient couverts de confusion et tout le peuple se réjouissait de toutes les choses qu'il faisait avec tant d'éclat.

## II. — GUÉRISON DE LA FEMME DE JAÏR.

Après avoir redressé sa mère selon le monde, Jésus va guérir de la fièvre la femme de Jaïr, beau-père de Shehimon. Il semble que la femme de Jaïr fût veuve, comme était celle de Jehouda, et que dans les dernières années elle habitât Kapharnahum avec son gendre[11].

Héritier des formules magiques de Salomon, plus égyptiennes encore que chaldéennes, Bar-Jehouda les avait introduites dans la médecine. Avec sa croix tatouée sur le bras droit, ses invocations dans la langue des démons, la vertu qu'il attribuait aux nombres et aux lettres, avec son nom surtout, ce nom de fils de David qui valait mille ans d'oracles, il en avait imposé facilement à la tourbe juive, plus malade d'esprit que de corps, d'ignorance constitutionnelle que de fièvre intermittente. Dans Cérinthe, nous avons vu son revenant au pays du kanaïsme guérir sans ordonnance une fièvre tierce ou quarte, on a le choix, par un moyen qu'on ne dit pas et qu'on n'a pas besoin de dire, car Hippocrate, Galien et Sammonicus ont dénoncé ce genre d'imposture qui consiste, après s'être enquis de la périodicité des accès, à les combattre par l'invocation de la puissance séméiologique (numérale ou littérale) qui y répond cabalistiquement.

Telle est la recette de Sammonicus Serenus, contemporain de Septime Sévère. Sammonicus, parmi les recettes médicales qu'il a laissées, dit tenir des Mages un remède contre la fièvre tierce qui consiste à écrire le mot Abracadabra sur l'ordonnance. Évidemment, ce remède n'a de valeur qu'à la condition de coïncider avec le jour où l'accès prend fin. Ce qui est curieux, c'est le mot Abracadabra qui vient d'Abraxa, nom cabalistique de Dieu dans Basilide et Valentin, gnostiques juifs, tous deux fort au courant du système de Bar-Jehouda et de ses formules. Mais un tel charlatan ne se contentait pas de se présenter comme médecin, il s'annonçait comme médiateur entre le malade et Dieu !

MARC, I, 28. Et sa renommée se répandit

promptement dans tout le pays de Galilée.

29. Et aussitôt, sortant de la synagogue, ils vinrent dans la maison de Simon et d'André, avec Jacques et Joannès.

30. Or la belle-mère de Simon était au lit, ayant la fièvre : et incontinent ils lui parlèrent d'elle.

31. Alors s'approchant, il la fit lever en prenant sa main ; et sur-le-champ la fièvre la quitta, et elle les servait.

Dans Luc et dans Matthieu on a fait disparaître Shehimon, André (Jacob junior), Jacob senior et le Joannès lui-même, tous quatre témoins de la cure dans Marc. Il a paru trop fort de montrer le christ assistant en personne à une guérison faite par son revenant dans la maison de la Pierre, premier pape !

LUC, IV, 38. Etant sorti de la synagogue, Jésus entra dans la maison de Simon. Or la belle-mère de Simon avait une grosse fièvre ; et ils le prièrent pour elle.

39. Alors, étant debout auprès d'elle, il commanda à la fièvre, et la fièvre la quitta. Et se levant aussitôt, elle les servait.

MATTHIEU, VIII, 14. Jésus, étant venu ensuite dans la maison de Pierre, vit sa belle-mère gisante et ayant la fièvre.

15. Il lui toucha la main, et la fièvre la quitta ; aussitôt elle se leva, et elle les servait.

### III. — GUÉRISON DE L'HYDROPIQUE ANONYME.

Refoulée dans Luc au chapitre XIV, trois jours avant la crucifixion de Bar-Jehoudda, au moment où Jésus se dispose à faire son entrée dans Jéricho, cette guérison devait être placée parmi les premières. Elle n'est pas datée, mais elle fait suite à la parabole des trois *séas*, et le repas où assiste Jésus a précisément pour but d'accepter le pain dont la veuve de Jehoudda a mis le levain dans ces trois mesures.

LUC, XIV, 1. Il arriva que, comme Jésus était entré un jour de sabbat dans la maison d'un chef des pharisiens pour y manger le pain, ceux-ci l'observaient.

2. Et voilà qu'un certain homme hydropique était devant lui.

3. Or, prenant la parole, Jésus dit aux docteurs de la loi et aux Pharisiens : *Est-il permis de guérir le jour du sabbat ?*

4. Mais ils gardèrent le silence. Alors Jésus, prenant cet homme par la main, le guérit et le renvoya.

Le repas auquel assiste Jésus, c'est, comme à Kana, le repas des *Noces de l'Agneau* manquées. Le pain, le *léhem* de Jésus à cette table, c'est le sixième pain ou pain-Zib, le pain millénaire que devait manger Bar-Jehoudda, si Dieu eût accepté les pains d'orge offerts à sa bénédiction sur le Thabor. L'homme *hydropique*, c'est-à-dire qui contient de l'eau, c'est son père, sous la figure du *Zibdéos*, le *Verseau* faiseur du *Zib*.

Le scribe dit pour les goym qu'il était hydropique, afin que voyant ils ne voient point et qu'entendant ils n'entendent point, mais l'homme n'en a que la *figure*, il est Hydrôpis, comme Minerve Athènè est *Glaucôpis* dans Homère. Jésus le guérit comme il a guéri sa veuve il n'y a qu'un instant, et comme elle, un jour de sabbat. Comme le chef de la synagogue, le chef des pharisiens est un compère, avec tous les pharisiens qui sont avec lui. C'est quelque Cléopas, et sa maison, c'est une *beth lehem*. Il ne fait même pas l'avocat du diable, comme Jaïr à Kapharnahum. Son silence est un acquiescement. Le Grand Sabbat viendra pour tous ceux qui ont suivi l'*Hydropique* et ses fils.

A la longue ces séméiologies ont pu avoir pour effet, par l'interprétation qui leur a été donnée, un certain relâchement dans l'observation du sabbat, mais le but des scribes, juifs jusqu'aux dents, n'a jamais été de l'attaquer, comme le dit Proudhon, par exemple. Au contraire, Jésus ne cesse de répéter qu'il vient confirmer la Loi que les jehouddistes ont défendue, et sans laquelle on ne peut être sauvé.

Le sens du sabbat n'a pas toujours été saisi par les latins. Un seul, notre Rutilius, préfet de Rome sous Honorius, en a bien compris le caractère, parce qu'il a bien connu la superstition chrétienne. *Quoique tout soit froid dans le sabbat des Juifs, leur cœur est encore plus froid que leur religion. Ils se condamnent le septième jour à un honteux repos, à l'image de leur Dieu fatigué de son travail*<sup>[12]</sup>.

Une chose m'émerveille beaucoup plus que les miracles, c'est la faiblesse de la logique chez les rationalistes, chez ceux

mêmes dont le soupçon est éveillé, Proudhon, par exemple. Ce mot d'hydropique appelle pourtant l'idée d'un homme inguérissable par le moyen employé. L'hydropique est un malade qui ne se guérit pas par l'attouchement, à moins qu'on ne profite de la circonstance pour le mettre en perce. Pas un instant Proudhon ne s'arrête devant cet obstacle dirimant, il ne voit que le sabbat violé : Jésus, dit-il, faisait le métier d'infirmier, il distribuait quelques ordonnances, sans distinction des jours, et, conclut-il, il ne lui a pas fallu un grand effort pour reprocher aux pharisiens de lui défendre non de soigner, mais de guérir le jour du sabbat. De là au miracle il n'y avait qu'un pas[13]. Si au lieu de s'égarer sur le sabbat, de prendre le change en un mot, Proudhon eût porté son attention sur l'hydropique, il aurait vu tout de suite qu'il n'y avait pas de guérison, partant pas de miracle.

Les miracles que Jésus opère sont d'ordre politique, il guérit des réputations malades.

5. Puis, s'adressant à eux, il demanda : Qui de vous, si son âne (ou son bœuf), tombe dans un puits, ne l'en retire pas aussitôt, même le jour du sabbat ?

6. Et ils ne pouvaient rien répondre à cela.

Rien du tout, d'autant plus que l'âne qui est tombé dans le puits, c'est l'Âne de Juda, signe du roi dont la capitale éventuelle est tombée un jour de sabbat. Dans sa chute il a entraîné le sixième bœuf de Salomon, le bœuf Zib, qui a bien besoin, lui aussi, d'être relevé. Pour cela il faut que le Maître du sabbat, dérogeant à ses habitudes, consente à ne pas se reposer ce jour-là[14].

Immédiatement après la séméiologie de l'Hydropique dans Luc, vient la parabole de la distribution des places au repas des *Noces de l'Agneau*. Aussitôt guéri, cet hydropique prend d'autorité la place qui lui revient à ce repas, la première, celle que tant de tribus lui déniaient, à lui qui a dressé la table ! On l'a ravalé, Jésus l'exalte, et au jour des Noces attendues, c'est cet hydropique qui s'assiéra à côté de l'Æon-*Zib* dont il est le père zodiacal. Cet hydropique, vous l'avez déjà vu dans le personnage de l'Architriclin de Kana, c'est lui qui détient, répartie en six cruches, l'eau de la rémission dont son fds a lavé ses contemporains<sup>[15]</sup>. Et Celui qui invite, c'est-à-dire le Fils de l'homme, ne le mettrait pas à sa vraie place ?

#### IV. — RÉMISSION DES PÉCHÉS DU CHRIST PARALYTIQUE.

Nous avons vu que les synoptiseurs connaissaient parfaitement les Noces de Kana ; mais pour n'avoir pas à s'expliquer sur le mot *kanaïte* qui est le nom même de la secte fondée par Jehouda, laquelle aboutit à Ménahem et aux sicaires qui tuaient jusque dans le Temple, ils l'ont supprimé, ainsi que les formes séméiologiques de ces Noces. Nous allons voir maintenant qu'ils ne connaissaient pas moins bien la scène de la *piscine probatique*, qui se passe à Jérusalem dans Cérinthe et qui montre Bar-Jehouda à la fontaine de Siloé dès 776<sup>[16]</sup>. Mais comme ils ont décidé de n'amener Jésus à Jérusalem qu'une seule fois et pour renouveler sur lui la crucifixion de son corps selon le monde, ils suppriment la date indiquée par

Cérinthe. De cette façon, au Heu de séjourner douze ans dans les Ecritures, Jésus n y séjourne plus qu'un an, l'année proto-jubilatoire à la fin de laquelle le corps qu'il a pris dans la fable a été mis en croix. On gagne douze ans sur l'histoire.

Ce n'est pas tout. Nous apprenons que, dans le dispositif original de Cérinthe, le paralytique aujourd'hui présenté comme un vague pécheur chrétien, n'était autre que Bar-Jehoudda lui-même dont l'âge est, en effet, celui du sujet guéri : trente-huit ans. Le dispositif adopté par les synoptiseurs n'a pour but que de faire disparaître cette identité. Pour y arriver, ils ont supprimé toute la séméiologie des Cinq portiques de la fontaine de Siloé. Enfin, au lieu de guérir le paralytique dans la *beth-saïda* de Jérusalem, en 776, Jésus le guérit maintenant dans la *maison* de la Ghé-Nazireth, à une date indéterminée.

Dans Marc la scène se passe à Kapharnahum où demeurait Bar-Jehoudda pendant la période baptismale. Là était la maison de David quand elle émigra de Gamala. Pour les gens de 776 qui avaient été nourris dans la kabbale, c'était la *beth léhem* où devait venir Jésus, le Sérapis (celui qui guérit) des Juifs.

MARC, II, 1. Or, il entra de nouveau dans Capharnaüm quelques jours après.

2. Et lorsqu'on apprit qu'il était dans la maison, il s'y rassembla une si grande foule de personnes, que l'espace, même en dehors de la porte, ne pouvait les contenir ; et il leur prêchait la parole.

L'Évangile du Royaume, tel que le Joannès l'avait prêché.



Il y a tant de monde pour voir Jésus dans sa quatrième maison, que la porte Âne, transportée de Jérusalem à Kapharnahum pour la circonstance, ne laisse plus passer personne, il y a embarras d'hommes !

LUC, V, 17. Et il arriva qu'un de ces jours il était assis, enseignant. Or, des pharisiens et des docteurs de la loi, qui s'étaient rendus de tous les villages de la Galilée, de la Judée et de Jérusalem, étaient aussi assis ; et la vertu du Seigneur opérait pour guérir les malades[17].

18. Et voilà que des gens portaient sur un lit un homme paralytique, et cherchaient à le faire entrer et à le poser devant lui.

Luc, mon ami, j'ai le regret de vous le dire, de deux choses l'une, ou on a touché à votre texte ou vous ne connaissez pas le premier mot de votre métier. Ce paralytique ne guérira jamais, si quelque autre évangéliste ne lui fait une ordonnance qui soit plus en rapport avec le diagnostic. Mais cet évangéliste existe, c'est Marc.

MARC, II, 3. Alors on lui amena un paralytique qui était porté par quatre hommes.

Ah ! à la bonne heure ! Ainsi cardinalisé, placé entre les bras de la croix, ce paralytique est sauvé d'avance, de même que Pierre en prison dans les Actes était délivré par anticipation[18], et que le *Gogotha*, battu par la tempête, était certain d'y échapper[19]. Il ne reste à Jésus qu'à *anser le signe*, conformément à la figure gravée sur les murs du Temple[20]. Mais par où l'individu privé de mouvement pourra-t-il entrer

dans l'anse, si toute la foule ne s'écarte pour livrer passage aux quatre porteurs ? Il se trouve que cette foule se compose uniquement de Juifs qui sont de mèche avec l'Évangéliste, tous fils de ces honnêtes chrétiens qui assassinaient et volaient sous les ordres du paralytique, quand cet envoyé de Dieu possédait assez de mouvement pour leur remettre ces peccadilles dans l'eau du Jourdain. Leur intérêt est donc qu'il soit anse. D'autre part, apercevant l'*Aigle*, le *Veau*, le *Lion*, et l'Homme qui gardent les points cardinaux dans l'*Apocalypse* du paralytique[21], ils se pressent tellement autour de ce signe éternel de leur éternel Royaume, que les quatre chérubins sont amenés fatalement à se servir de leurs ailes et à trancher par l'aviation les difficultés d'accès que l'évangéliste accumule devant eux.

Ces difficultés sont d'autant plus grandes que, par la translation de la scène en Nazareth, les cinq *portiques* de la piscine de Siloé se trouvent remplacés par des *terrasses* dont on ne nous dit pas le nombre, mais que nous savons ne pouvoir être supérieures à cinq :

Première terrasse : *La Balance* (*Gabriel*)[22].

Deuxième terrasse : *Le Scorpion* (*Psinother*).

Troisième terrasse : *Le Sagittaire* (*Thernôps*).

Quatrième terrasse : *Le Capricorne* (*Nopsither*).

Cinquième terrasse : *Le Verseau* (*Zakhûri*).

LUC, V, 19. Mais, ne trouvant point par où le faire entrer, à cause de la foule, ils montèrent sur le toit et,

par les terrasses, ils le descendirent avec le lit, au milieu de l'assemblée, devant Jésus.

MARC, II, 4. Et comme ils ne pouvaient le lui présenter à cause de la foule, ils découvrirent le toit au-dessus du lieu où il était[23], et y ayant fait une ouverture, ils descendirent le grabat où gisait le paralytique.

Le voilà dans l'anse, il est guéri ! On parlera encore de ses péchés, mais on ne parlera plus de sa paralysie, il est dans le mouvement perpétuel !

En effet, ce qu'avait espéré le paralytique, on l'a vu dans Cérinthe, c'est qu'il entrerait sous le sixième Portique millénaire, représenté sur la terre par le portique de Salomon situé à l'Orient du Temple. Mais comme ici l'Évangile transporte la scène en Nazareth où il fait venir les gens de Jérusalem, le paralytique n'a plus aucun portique à sa disposition pour y attendre la Ville d'or. Depuis la suppression des cinq Portiques de la piscine de Siloé, on ne peut plus le déposer devant Jésus que par les cinq terrasses superposées. Encore faudra-t-il crever le toit de la maison : mais c'est fait, les soldats de Vespasien n'ont rien laissé de Gamala pendant la Guerre des Juifs ! Ceux de Titus n'ont rien en laissé du portique de Salomon lors de la chute du Temple et de ses galeries !

La foi transportant les montagnes, les synoptiseurs peuvent à leur gré changer les portiques en terrasses. Les quatre chérubins descendent le paralytique *dia tòn keramôn*, à travers les terrasses, de manière qu'il se trouve sous celle qui répond au portique de Salomon, par où Jésus doit venir dans

le Temple, au témoignage de l'Apocalypse et de toutes les prophéties. Les exégètes du Saint-Siège, sans méconnaître le sens des mots grecs, ont saisi que la manœuvre n'était acceptable qu'à la condition de donner au toit du sixième *kéramos* une certaine divisibilité ; ils traduisent *kéramos* par *tuile*, parce qu'en effet il n'eût pas été impossible, avec des échelles et surtout des précautions, de hisser le lit de douleur sur le toit d'une maison et de le descendre dans l'intérieur en déplaçant les tuiles sur un espace adéquat. Cette manœuvre toutefois n'est guère recommandable en temps de pluie, et il semble qu'elle ne doive s'accomplir qu'avec l'autorisation écrite du propriétaire.

Les toits, dit le Saint-Siège, étaient en plate-forme, et l'escalier qui y conduisait se trouvait souvent hors de la maison. Les maisons des villages en Orient sont basses, souvent adossées à des collines. Le toit formant terrasse est en terre battue supporté par d'épais branchages sans parapet. Dans les maisons aisées, la terrasse est couverte de dalles et entourée d'un parapet. On monte sans aucune peine sur ces toits. Les parents du malade firent un trou dans la terrasse de terre pour le faire descendre devant Jésus. Ils avaient monté le malade sur le toit par l'escalier extérieur que les rabbins appellent *la voie par le toit*, afin de la distinguer de celle qu'ils nomment *la voie par la porte* ordinaire de la maison. On pouvait pénétrer ordinairement dans la maison, sans faire le tour par l'escalier extérieur, au moyen d'une porte ou ouverture qui conduisait directement de la terrasse dans les appartements intérieurs mais, cette ouverture n'étant pas assez grande pour y faire passer le grabat sur lequel les quatre hommes portaient le paralytique, il fallut enlever une partie de

la terrasse. Notre-Seigneur devait se trouver immédiatement au dessous de la terrasse formant toit, dans l'appartement que nous avons pris l'habitude d'appeler *cénacle* et que les écrivains du Nouveau Testament appellent en grec *anagaion* ou *hyperôon*. C'est là que les Orientaux avaient coutume de recevoir leurs hôtes, de prendre leurs repas et de se retirer pendant le jour Pour s'isoler, lire ou méditer. Quant au grabat, c'était un petit lit dont se servaient les pauvres, composé ordinairement d'un réseau de cordes étendu sur un châssis.

Quoique rien ne satisfasse mieux l'esprit que ces explications et qu'elles soient revêtues du sceau de l'infailibilité, nous persistons dans les nôtres, elles nous semblent plus conformes aux idées du Juif consubstantiel et coéternel au Père. Les chérubins qui jonglent avec le paralytique ont *fait le signe*, comme Paul en mer quand le *Gogotha* est en péril.

LUC, V, 20. Jésus, voyant leur foi, dit : *Homme, tes péchés te sont remis.*

MARC, II, 5. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : *Mon fils[24], tes péchés te sont remis.*

Ce n'est donc pas à un paralytique que nous avons affaire, mais à un pécheur. Pourquoi est-il désormais sans péché ? Parce que, depuis la suppression du toit de liaison, il reçoit pleinement la lumière d'en haut.

Cependant, si Jésus lui remet les péchés pour lesquels il a été condamné par le sanhédrin, ce n'est pas du tout à cause de lui, c'est par considération pour la foi des disciples, entendez le commerce du baptême. Personnellement le paralytique ne mérite aucune rémission. Pécheur il était dès le ventre de sa

mère, — étant né tout entier dans le péché, dit Cérinthe !<sup>[25]</sup> — pécheur il a vécu, pécheur il est mort ; mais dès le moment que, malgré tout, ses disciples persistent dans une foi qui commence à rapporter, Jésus peut d'autant moins refuser de le guérir de ses péchés — il n'est nullement question de paralysie, relisez ses paroles ! — qu'il n'est descendu sur la terre que pour cela.

Cette grâce si peu méritée est bien faite pour provoquer les réclamations de compères embauchés spécialement pour s'étonner. La maison où, avant la descente du paralytique par les cinq terrasses, personne ne pouvait pénétrer à cause de la foule qui obstruait la porte, se trouve tout à coup remplie de scribes et de pharisiens assis en rond. C'est à croire qu'eux aussi ont été descendus par le toit !

Quant à Bar-Jehouda, ayant cessé d'être pécheur en cessant d'être paralytique, il a cessé d'être paralytique en cessant d'être pécheur. Il est inondé de la lumière céleste, rempli de l'Esprit-Saint, transfiguré ; il peut jouer les dieux au naturel. Il profite de ce que Jésus lui a rendu l'usage de ses mouvements pour mener la suite de l'affaire devant les compères assemblés pour appuyer son jeu. Jésus disparaît, et ceux-ci n'ont plus devant eux que le christ réhabilité, réintégré dans sa fonction de remetteur de péchés. C'est Bar-Jehouda qui désormais aura guéri le paralytique !

MARC, II, 6. Or il y avait là quelques scribes, assis, qui pensaient dans leurs cœurs :

7. Pourquoi celui-ci parle-t-il ainsi ? Il blasphème.  
Qui peut remettre les péchés sinon Dieu seul ?

LUC, V, 21, Alors les scribes et les pharisiens commencèrent à réfléchir, disant : *Quel est celui-ci qui profère des blasphèmes ? Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul ?*

Comme vous voyez, ces honnêtes gens nous ont donné le change. Car l'homme qui remettait les péchés au temps où l'action se passe, ce n'est pas Jésus, c'est le Joannès. Jésus, lui, n'en remet qu'un seul, le péché originel d'où viennent la maladie et la mort. Joannès est un sacrilège et un blasphémateur, les Juifs ont pleinement raison, en outre, c'est un paralytique et un mort. Mais puisqu'il a plu à Jésus de le tirer du même coup de ces quatre états pour mystifier les goym, qu'est-ce que les scribes et les pharisiens ont à dire ?

MARC, II, 8. Jésus, aussitôt, ayant connu par son Esprit ce qu'ils pensaient en eux-mêmes, leur dit : *Pourquoi pensez-vous ces choses dans vos cœurs ?*

9. *Lequel est le plus facile, de dire au paralytique : Tes Péchés te sont remis ; ou de lui dire : Lève-toi, emporte ton grabat, et marche ?*

10. Afin donc que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés (il dit au Paralytique) :

11. *Je te le commande, lève-toi, emporte ton grabat, et va en ta maison.*

12. Et aussitôt celui-ci se leva ; et ayant pris son grabat, s'en alla en présence de tous : de sorte que tous s'étonnaient et glorifiaient Dieu, disant : *Jamais nous n'avions rien vu de semblable.*

LUC, V, 22. Mais dès que Jésus connut leurs pensées, il prit la parole et leur dit : *Que pensez-vous en vos cœurs ?*

23. *Quel est le plus facile de dire : Tes péchés te sont remis ; ou de dire : Lève-toi et marche ?*

24. Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés, il dit au paralytique : *C'est à toi que je parle*<sup>[26]</sup> ; lève-toi, prends ton lit et va-t-en en ta maison.

25. Et aussitôt, se levant devant eux, il prit le lit où il était couché, et s'en alla en sa maison, glorifiant Dieu.

26. Et la stupeur les saisit tous, et ils glorifiaient Dieu. Et ils furent remplis de crainte, disant : *Nous avons vu des merveilles aujourd'hui.*

En effet, ils ont vu quelques merveilles, mais ils les connaissaient déjà par Cérinthe chez qui elles sont beaucoup plus éclatantes, puisqu'elles ont lieu un jour de sabbat. Les Synoptiseurs n'ont pas voulu qu'elles se passassent un tel jour, à cause de l'inférieur travail que demande la perforation des cinq terrasses qui surplombent celle de Salomon. Pour passer le lit du paralytique, il aurait fallu que toute la Judée travaillât ce jour-là contre la Loi de l'Eternel, et recommençât par en haut la construction de la tour de Babel : travail d'une exécution difficile, bien que rien ne soit impossible à un peuple consubstantiel au Père.

Notons que les synoptiseurs connaissent parfaitement la séméiologie de la Samaritaine qui vient dans Cérinthe après



celle du paralytique. Ils l'ont supprimée pour deux raisons : la première, c'est qu'ils ne veulent pas montrer Bar-Jehoudda négociant en 785 avec les Samaritains, car l'Église a décidé de le crucifier en 781 ; la seconde, parce que, venant de supprimer les cinq portiques pour ne point se faire pincer, ils ne veulent point énumérer les maris de la Samaritaine qui sont également cinq. Cependant, ils ont été fort maladroits, car ils ont laissé passer que, dans le dispositif antérieur, la séance avait lieu à Gamala-Nazireth et non à Kapharnahum comme dans Marc ! En 776, Bar-Jehoudda ne baptisait pas encore.

MATTHIEU, IX, 1. Jésus, étant monté dans la barque, traversa la mer et vint dans sa ville.

2. Et voilà que les gens lui présentaient un paralytique[27] gisant sur un lit[28]. Or Jésus, voyant leur foi, dit à ce paralytique : *Mon fils, aie confiance, tes péchés te sont remis.*

3. Et voici que quelques-uns d'entre les scribes dirent en eux-mêmes : *Celui-ci blasphème.*

4. Mais, comme Jésus avait vu leurs pensées[29], il dit : *Pourquoi pensez-vous mal en vos cœurs ?*

5. Lequel est le plus facile de dire : *Tes péchés te sont remis* ; ou de dire : *Lève-toi et marche ?*

6. Or, afin que vous sachiez que le fils de l'homme[30] a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés : *Lève-toi*, dit-il alors au paralytique, *prends ton lit et retourne en ta maison.*

7. Et il se leva et s'en alla dans sa maison.

8. Mais, voyant cela, la multitude fut saisie de crainte, et rendit gloire à Dieu, *qui a donné une telle puissance aux hommes.*

Mais il n'a pas suffi aux synoptiseurs de supprimer les chiffres cinq et trente-huit qui, dans Cérinthe[31], trahissent d'une manière si évidente l'identité du christ avec le baptiseur et le paralytique. Dans Matthieu, qui est le plus travaillé de tous les évangélistes, on a supprimé le toit par où la lumière d'en haut descendait sur le personnage dédoublé de Jésus, de sorte que maintenant on ne reconnaît ni la séméiologie telle qu'elle est dans Cérinthe, ni la christophanie telle qu'elle est dans Marc et dans Luc. C'est la perfection[32]. Vous voyez le progrès de l'imposture et les précautions qu'on prend à la fois contre Cérinthe, contre Marc et contre Luc. Ce n'est plus Jésus qui a fait le miracle, c'est l'abominable coquin dont il est le revenant dans la fable. Le paralytique est devenu le médecin, le condamné du sanhédrin est devenu Jésus Créateur du monde ! Mais avec quelle peine ! Les Évangiles ne sont pleins que de sa réhabilitation par les aigrefins du salut, de la rémission de ses crimes par les maltôtiers du baptême !

## V. — GUÉRISON DU CHRIST MALVOYANT.

Nous allons faire encore une découverte fâcheuse, sinon pour l'honneur de Bar-Jehoudda, du moins pour son intelligence. De même que dans le dispositif original de l'Évangile le pécheur paralytique n'est autre que le christ, de même le pécheur aveugle-né de la piscine probatique ! Je commence à

comprendre la haine dont l'Église a poursuivi Cérinthe et les Cérinthiens passés au valentinianisme.

Comme pour le paralytique, les synoptiseurs ont changé le lieu de la guérison. Dans Marc Jésus ne rencontre plus l'aveugle à la *beth-saïda* de Siloé, on a décidé que Jésus n'irait à Jérusalem qu'une fois, pour y reprendre le rôle de Bar-Jehoudda crucifié. On place donc cette *beth-saïda* dans la Ghé-Nazireth, près de Gamala ou de Kapharnahum au choix. Il y a une différence capitale entre l'aveugle de Cérinthe et celui de Marc : chez Cérinthe, le christ est aveugle-né à cause de son péché mortel[33] ; chez Marc, il a vu pendant sa vie, il a même vu dans l'avenir et dans le passé. Il a mal vu, quoiqu'il s'imaginât voir mieux que tout le monde, et cette vision, il l'a consignée dans les écrits apocalyptiques où il a annoncé que, réédénisés sous le Figuier aux douze fruits, les croyants seraient semblables à cet arbre merveilleux. L'expérience a montré qu'il était aveugle !

Mais que de choses il avait vues quand il était encore dans le monde !

- |                         |  |
|-------------------------|--|
| <i>Apocalypse</i> , IV, | 1. Je vis une porte ouverte dans le ciel.              |
|                         | 2. Je vis un trône dressé dans le ciel,                |
| <i>Apocalypse</i> , V,  | 1. Je vis un livre écrit dedans et dehors.             |
|                         | 2. Je vis un ange fort et puissant.                    |
|                         | 6. Je vis un Agneau comme égorgé.                      |
| <i>Apocalypse</i> , VI, | 1. Je vis que l'Agneau avait ouvert l'un de<br>sceaux. |
|                         | 2. Je vis paraître un cheval blanc.                    |
|                         | 5. Je vis paraître un cheval noir.                     |

8. Je vis paraître un cheval pâle.
12. Je vis qu'il se fit un grand tremblement de terre.
- Apocalypse*, VII, 1. Je vis quatre anges qui retenaient les quatre coins du monde.
- Apocalypse*, VIII, 2. Je vis un autre ange avec le sceau du Dieu vivant.
2. Je vis les sept anges qui sont devant la face du Dieu.
- Apocalypse*, IX, 13. Je vis un aigle qui volait par le milieu du ciel.
1. Je vis une étoile qui était tombée du ciel.
17. Je vis aussi les chevaux dans la vision,
- Apocalypse*, X, 1-2. Je vis un ange qui avait un petit livre ouvert.
- Apocalypse*, XII, 1. Je vis un grand prodige dans le ciel,
- Apocalypse*, XIII, 1. Je vis une bête qui avait sept têtes et dix cornes.
3. Je vis une de ses têtes comme blessée à mort.
11. Je vis encore une autre bête qui avait sept têtes et dix cornes.
- Apocalypse*, XIV, 1. Je vis l'Agneau debout sur la montagne de Sion.
6. Je vis un ange portant l'Évangile éternel.
- Apocalypse*, XV, 1. Je vis sept anges qui avaient les sept dernières plaies.
2. Je vis comme une mer de verre.
- Apocalypse*, XVI, 13. Je vis trois esprits impurs semblables grenouilles.
- Apocalypse*, XVII, 3. Je vis une femme assise sur une bête<sup>[34]</sup>.
- Apocalypse*, XVIII, 1. Je vis un ange qui descendait du ciel.
- Apocalypse*, XIX, 19. Je vis la Bête et les rois de la terre.
- Apocalypse*, XX, 1. Je vis un ange qui avait la clef de l'abîme.
- Apocalypse*, XXI, 1. Je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle.
- Apocalypse*, XXII, 1. Je vis un fleuve d'eau vive.
2. Au milieu de la place de la Ville<sup>[35]</sup> était l'arbre de vie qui porte douze fruits paraît.

Il a sur la conscience toute la secte qui s'est formée à l'ombre de cet Arbre, et il est responsable des ignominies par où elle s'est illustrée. En terre christienne l'Arbre n'a produit que de mauvais fruits, et il a fait preuve en ce genre d'une déplorable fécondité. Couper l'arbre, Jésus ne le peut sans interrompre la génération en cours ; mais rouvrir les yeux du malvoyant, c'est dans ses moyens, à la condition que ce malvoyant revienne. Le voilà précisément qui arrive ; à l'instar de Ménahem<sup>[36]</sup> dans Cérinthe, il occupe la place d'Adam sous le figuier : à peine a-t-il vu Jésus qu'il fait acte de foi et hommage, et salue en lui le Jardinier du Paradis terrestre, il l'a reconnu du premier coup. Voilà celui qui a planté l'Arbre de la science du bien et du mal sous lequel Adam et Eve vivaient, vêtus de ses feuilles immortelles, avant le péché qui les a tués. Nous l'avons vu déjà remettre à un autre jubilé la section du figuier, sous le verrons frapper d'une éternelle stérilité celui de Jérusalem, l'arbre qui a refusé ses fruits à Dieu, le jour où le roi des Juifs avait eu si faim !<sup>[37]</sup> Mais il n'en demeure pas moins le Jardinier de l'*Apocalypse*, et quand Myriam Magdaléenne est allée au Guol-golta pour enlever son fils du tombeau, et que Jésus lui a dit cette désolante parole : **Ne me touche pas**, elle a répondu, pleurant la réédénisation perdue : **Pardon, je vous prenais pour le Jardinier !**

MARC, VIII, 22. Lorsqu'ils arrivèrent à la *beth saïda*, on lui amena un aveugle, et on le pria de le toucher.

23. Or, prenant la main de l'aveugle, il le conduisit hors du bourg, mit de la salive sur ses yeux ; et, lui

ayant imposé les mains, il lui demanda s'il voyait quelque chose.

24. Celui-ci regardant, dit : *Je vois les hommes qui marchent semblables à des arbres.*

Il voit donc ce qu'il voyait, étant homme et né du limon de la terre, — *memento quia pulvis es !* — légèrement additionné du principe humide représenté ici par la salive de Jésus. On a supprimé ce limon qui figure avec honneur dans le texte de Cérinthe<sup>[38]</sup>, de sorte que l'image de la création d'Adam est aujourd'hui privée d'un élément sur deux. On n'en a gardé que l'élément liquide utilisé dans le baptême. Ce serait tout a fait insuffisant, si l'Évangile ne sous-entendait que Bar-Jehouda est à Machéron où il *goûte la corruption* inhérente à tout ce qui est de la terre ; il représente donc avec une rare perfection l'élément aride qui semble manquer à Jésus pour exécuter son miracle, mais, quoiqu'il ait en main les deux éléments de la création de l'homme, Jésus ne peut reformer le christ autrement qu'il n'a formé Adam ; il faut une seconde opération pour que ce fils d'homme puisse voir autre chose que les arbres dont son père était entouré dans l'Eden.

25. Jésus lui mit de nouveau les mains devant les yeux, et il commença à voir, et il fut guéri, de sorte qu'il voyait clairement toutes choses.

26. Alors il le renvoya à sa maison, disant : *Va dans ta maison ; et si tu entres dans le bourg, ne dis rien à personne !*

Pour aller dans sa maison il ne pouvait pas faire autrement que d'entrer dans le bourg, où d'ailleurs il y a plus personne au

moment que l'Évangéliste choisit. Mais s'il y était entré en 776, par exemple, et voyant clair, c'est-à-dire postvoyant, il y aurait trouvé es gens qui, sur sa propre révélation, croyaient voir clair eux-mêmes en *prévoyant* qu'ils seraient semblés aux arbres édéniques à partir des *Ânes* de 789. est pourquoi Jésus recommande au *postvoyant* de ne rien n dire. Ou se moquerait de lui, c'est lui qui aurait air de n'avoir pas prévu !

Vous avez également remarqué les précautions que prend Jésus pour que le malvoyant n'ait pas la honte d'être guéri devant la population à laquelle il s'était présenté comme l'envoyé et le confident de Dieu. Jésus l'a pris par la main et l'a conduit hors du bourg, jusqu'à ce qu'ils se trouvassent seul à seul, loin des ouailles de 776. Après lui avoir rendu la vue, il lui a conseillé de ne rien leur dire ; c'est afin de ménager son amour-propre. D'ailleurs s'il entrait dans ce bourg, qui est mis là pour Jérusalem, il lui faudrait traverser la place où il trouverait des gens peu satisfaits de n'avoir vu ni le fleuve d'eau vive ni l'Arbre de vie, pas même le pavé d'or qu'ils devaient fouler d'un pas millénaire à partir du 15 nisan 789. Cette déconvenue, accompagnée de plusieurs autres, pourrait bien armer leurs bras de quelques gourdins empruntés aux figuiers du voisinage, et le prestige du Juif consubstantiel au Père en serait notablement diminué dans les églises. Décidément, puisque par bonheur pour lui sa guérison a eu lieu sans témoins, il vaut mieux qu'il n'entre pas du tout, et qu'il retourne à Machéron où le ver qui ne meurt point commence à s'ennuyer sans lui.

Voilà surtout ce que Jésus recommande au postvoyant de ne pas dire. Les goym pourraient comprendre que, si en son vivant Bar-Jehouda se flattait d'être la langue du Verbe juif, il

n'en était pas la salive, et qu'entre Jésus et le christ il y a tout l'espace qui sépare le ciel du Guol-golta !

## VI. — GUÉRISON DE DEUX AUTRES MALVOYANTS DE LA FAMILLE.

Mais comment les malvoyants pourraient-ils ne pas voir, ayant devant les yeux celui qui est la lumière du monde[39] et par qui tout a été fait ?[40]

Mathieu, IX, 27. Comme Jésus sortait de là, deux aveugles le suivirent, criant et disant : [Fils de David], ayez pitié de nous[41].

28. Et lorsqu'il fut venu dans la maison, les aveugles s'approchèrent de lui. Et Jésus leur dit : **Croyez-vous que je puisse faire cela ?**[42] Ils lui dirent : Oui. Seigneur.

29. Alors il toucha leurs yeux, disant : **Qu'il vous soit fait selon votre foi.**

30. Aussitôt leurs yeux furent ouverts. Et Jésus les menaça, disant : **Prenez garde que personne ne le sache.**

31. Mais eux, s'en allant, répandirent sa renommée dans tout ce pays-là.

Ce n'est pas à cause de lui qu'il leur recommande de se taire, c'est à cause d'eux. Comme les choses sont censées se passer avant 789, s'ils parlent, s'ils racontent lu ils ont été guéris, eux



aussi, personne ne pourra comprendre qu'après cette date ils aient transmis un enseignement dans lequel ils continuent à se montrer aussi aveugles que leur maître. Car je ne vous ai pas encore présenté ces deux aveugles : l'un est Philippe, l'autre Jehouda Toâmin, tous deux frères et secrétaires de l'aveugle de la *beth saïda*. Tous deux sont morts persuadés, comme Nathanaël (Ménahem) dans Cérinthe, qu'ils verraient Jésus sous le Figuier et qu'ils seraient semblables aux arbres édéniques. Et ils ont consigné ce dogme superlatif dans les *Paroles du Rabbi*. Si donc les Naziréens, Ebionites, Ischaïtes, et autres chrétiens orthodoxes apprenaient que, du temps même de leur maître commun, ces égarés — c'est le nom poli que donne à tous ces malheureux le rabbi Elisée ben Abbouya dans le *Talmud* — étaient guéris de leur erreur et en prévoyaient l'issue, l'admiration qu'ils conservent pour la doctrine chrétienne pourrait recevoir un choc capable de déterminer un ébranlement dans leur foi, peut-être une révolte contre toute cette imposture. Il convient donc qu'eux-mêmes soient jusqu'à un certain point dans la situation des goym, c'est-à-dire que voyant ils ne voient point, et que, traités par cette méthode génératrice d'hésitation et de perplexité, ils ne puissent opposer aucune résistance à la mystification universelle. Disons *catholique*, puisque c'est le même mot.

Je désire que vous touchiez du doigt l'esprit de ruse et de duplicité qui a produit cette Ecriture. Jésus ne veut s'engager à guérir Philippe et Toâmin que s'ils l'en croient capable. *Oui*, disent-ils, et en effet ils croyaient que rien n'était impossible à Dieu. *Qu'il vous soit fait selon votre foi*, répond Jésus. Et pivotant sur cette *foi*, il leur fait voir juste le contraire des

visions qui l'avaient formée ! Mais il ne lui servirait de rien d'avoir ouvert les yeux du christ, s'il ne rendait le même office aux deux autres aveugles de la maison.

## VII. — GUÉRISON DU LÉPREUX DOMESTIQUE.

Bar-Jehoudda, en sa qualité de Nazir, ne se serait pas approché d'un lépreux pour tout l'or qu'il comptait fouler dans la Jérusalem descendue des cieux. La lèpre rendait impur aux yeux de la loi celui qui en était atteint. La vue seule d'un lépreux eût obligé le nazir à se purifier conformément à ladite Loi. Mais en sa qualité de Sauveur venu pour mettre fin à toutes les maladies de source satanique, Jésus n'hésite pas à toucher un lépreux, car le toucher c'est le guérir. Toutefois il n'y touche que hors de la ville où avait été le Temple.

LUC, V, 12. Or il arriva, comme il était dans une des villes, qu'un homme couvert de lèpre, voyant Jésus, se prosterna, la face contre terre, et le pria, disant : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir.

13. Et étendant la main, il le toucha, disant : Je le veux, sois guéri. Et sur-le-champ, sa lèpre le quitta.

14. Et Jésus lui commanda de ne le dire à personne : Mais va, dit-il, montre-toi au prêtre, et offre pour ta guérison ce que Moïse a ordonné, en témoignage pour eux.

MARC, I, 40. Or un lépreux vint à lui, le suppliant, et se Jetant à genoux, il lui dit : Si vous voulez, vous

pouvez me guérir[43].

41. Jésus, ému de compassion, étendit sa main, et le touchant, lui dit : **Je le veux, sois guéri.**

42. Lorsqu'il eut parlé, la lèpre disparut soudain de cet homme, et il fut guéri.

43. Mais Jésus le renvoya aussitôt, le menaça,

44. Et lui dit : **Garde-toi de rien dire à personne ; mais va et montre-toi au prince des prêtres, et offre pour ta guérison ce que Moïse a ordonné, en témoignage pour eux.**

MATTHIEU, VIII, 1. Or, lorsqu'il fut descendu de la montagne[44], une grande foule le suivit.

2. Et voilà qu'un lépreux venant à lui l'adorait, disant : **Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir.**

3. Et Jésus, étendant la main, le toucha, disant : **Je le veux, sois guéri.** Et à l'instant sa lèpre fut guérie.

4. Alors Jésus lui dit : **Prends garde, ne le dis à personne ; mais va, montre-toi au prêtre, et offre le don prescrit par Moïse, en témoignage pour eux.**

C'est-à-dire afin que ce soit pour eux un témoignage et une preuve incontestable de ma puissance et de ma fidélité à faire observer la loi.

C'est ainsi que le Saint-Siège apprécie ce miracle qui, violation radicale de la loi à laquelle était soumis Bar-Jehoudda, est par cela même frappé d'impossibilité.

D'abord le lépreux ne devrait point être au milieu de gens qui

sont censés purs, il devrait en être séparé par le jugement du prêtre<sup>[45]</sup>, et pour leur éviter toute souillure, crier à tous son impureté<sup>[46]</sup> : il a donc contrevenu à la loi pour être guéri. Jésus veut qu'il y rentre en allant se montrer au prêtre, et en offrant le don prescrit par Moïse, c'est-à-dire deux passereaux vivants dont il est permis de manger, du bois de cèdre, de l'écarlate et de l'hysope ; après quoi il sera lavé une première fois et relavé le septième jour. C'est au prêtre en effet qu'il appartient de le purifier, mais que lui reste-t-il à faire depuis que le malade a été touché par celui qui devait baptiser de feu tous les Juifs et le baptiseur lui-même ? Jésus est le seul qui puisse le guérir en le touchant et le toucher sans être impur. Un mort aussi est impur aux yeux de la Loi. Mais qu'est-ce qu'un mort pour Jésus ? Un candidat à la résurrection.

A chaque prodige un peu important, à chaque prophétie faite pour revenir sur le passé, Jésus recommande aux compères de n'en rien dire à personne. Quant à sa mère selon le monde, à chaque invention de l'Évangéliste, elle s'arrange de manière à garder la chose dans son cœur. Entendez qu'elle la garde pour elle. C'est pour expliquer qu'aucun des contemporains n'en ait rien vu et même qu'ils aient su tout le contraire. S'il en était autrement, on ne pourrait que blâmer un homme qui, ayant le pouvoir de guérir toutes les maladies d'Israël, donnerait ordre aux bénéficiaires de garder pour eux son nom et son adresse. Il est bien vrai que telle est l'intention de l'Évangéliste, et que Jésus réserve à l'Église seule le bénéfice de toutes ces impostures, car le jour approche où les évoques vont se dire héritiers des apôtres dans le privilège de guérir et de ressusciter. Avant de se retirer il recommande au lépreux de ne dire à personne qu'il l'avait touché. De cette façon, les

contemporains du Nazir ont ignoré qu'il se fût souillé aussi abominablement. Et devant les goym dupés, bafoués, volés, il aura le mérite d'avoir bravé la loi du naziréat pour être utile à un malade ! Changer, et avec assez d'habileté pour tout recevoir sans rien donner, voilà la raison d'être de Jésus.

On s'est aperçu plus tard que toutes ces guérisons dans le secret, hors des bourgs, près des fontaines, étaient contraires au but poursuivi, puisqu'il n'y en avait jamais de témoins. Pourquoi empêcher le lépreux, notamment, d'aller conter son affaire dans la Ville de David ? On dira ensuite que, si les gens de Jérusalem n'ont pas vu Jésus, tous ont, pour le moins, entendu parler de ses miracles.

MARC, I, 45. Mais celui-ci, étant parti, se mit à raconter et à publier partout ce qui s'était passé ; de sorte que Jésus ne pouvait plus paraître publiquement dans la Ville, mais qu'il se tenait dehors dans les lieux déserts ; et l'on venait à lui de tous cotés.

LUC, V, 15. Cependant sa renommée se répandait de plus en plus ; des troupes nombreuses venaient pour l'écouter et pour être guéries de leurs maladies.

16. Mais il se retirait au désert, et priait.

Et maintenant, très précieux jehouddolâtres, voulez-vous savoir pourquoi Jésus recommande le plus profond mystère autour de cette guérison sensationnelle ? C'est que le lépreux, — tenez-vous bien, vous allez recevoir un choc ! — le lépreux n'est autre que votre Seigneur, le Juif consubstantiel et coéternel au Père ! Est-ce à dire que Bar-Jehoudda ait été

personnellement atteint de lèpre ? Il ne lui manquerait plus que cela ! Mais la lèpre est dans son sang par Myriam Magdaléenne[47], dont sa mère porte le nom, il est fils de lépreux par Azarias mort de cette affreuse maladie, et ce ne sont évidemment pas les seuls cas qu'on puisse relever dans son auguste famille. Or, lui appliquant sa théorie sur l'expiation héréditaire, les évangélistes mettent sur lui tous les péchés et toutes les maladies, non, seulement de son ascendance directe, mais encore de toute sa tribu : *Il a pris sur lui nos maladies et nos langueurs*, disent-ils[48] ; ils en font l'Agneau, qui enlève les péchés[49] d'Israël, ils ont donc un intérêt religieux à ce que Jésus le purifie, puisqu'en même temps il purifie tous ceux pour lesquels il a été sacrifié. De son côté, Jésus ne se soucie pas d'assumer dans les hauteurs un individu qui, outre le péché mortel dont est mort Adam, incarne toutes les tares et toutes les lèpres accumulées en Israël depuis le commencement du monde. Il lui a lavé les pieds dans Cérinthe, mais cela ne suffit pas : le nouveau dispositif, où Bar-Jehouda joue le rôle d'*agneau émissaire*, exige qu'il soit sans aucune tache. Or il lui en reste encore beaucoup, même après la guérison de sa paralysie, de son aveuglement et de la lèpre domestique.

On va les lui enlever une à une, avant de le produire devant les goym comme créateur du ciel et de la terre. Jésus n'a été inventé que pour cela

Dans toutes ces guérisons, Jésus montrait une telle partialité pour sa maison selon le monde, que le nom du lépreux purifié n'aurait rien appris de plus aux initiés, il était sous-entendu. Dans Luc, Jésus a éprouvé le besoin d'étendre son action thérapeutique à des lépreux Samaritains qui se présentent au

nombre de dix.

Cette multiple cure au milieu d'un pays dont il interdit l'accès aux disciples dans le dispositif original, sous peine de damnation, nous a paru trop éloignée de ses intentions premières pour rentrer dans la catégorie des cures familiales. Elle a un sens que cette classification détruirait.

## VIII. — LA KABBALE CHRISTIENNE.

Puisque Satan a promis de se tenir tranquille pendant toute la logophanie, on ne le mettra pas personnellement en scène, mais on convoquera de nombreux démons, ses fils, à qui Jésus fera subir de retentissantes défaites.

A peu près nulle dans Cérinthe, la kabbale d'exorcisme est extrêmement développée dans les Synoptisés. Ce ne sont que démons fuyant devant Jésus, à sa seule vue. Et c'est en effet ce qui devait se passer l'entrée du monde dans le douzième *Æon*, c'est-à-dire au Renouvellement des choses. Pour bien comprendre les victoires de Jésus, il faut se reporter à l'idée que Bar-Jehoudda se faisait de Satan, de son Royaume et de ses forces. On oublie toujours que, dans le système de l'*Apocalypse*, Satan tire sa puissance de ce fait qu'il occupe le premier ciel, celui que nous voyons de nos yeux, et qui par conséquent a pour la terre l'inconvénient d'être mitoyen avec elle. Satan n'en a pas été précipité en 789 avec ses anges, il y est encore. Le Fils de l'homme, qui occupe le second ciel, et le Père le-troisième, sont sûrs de l'écraser un jour, ils n'ont qu'à

se laisser tomber dessus ! Mais ce jour, qui devait commencer le 15 nisan 789, n'est pas venu. Jésus, pour traverser le premier ciel, n'a-t-il pas été obligé de se déguiser chez Barbilo la Sangsue et d'y prendre le vêtement mi-partie avec lequel il se promène chez les Juifs ?[\[50\]](#)

Comme le Fils de l'homme, Satan a ses anges aussi nombreux que ceux du Père, mais mâles et femelles : douze Æons, trente-six Décans et cent quarante-quatre mille guerriers en lutte constante chez les Juifs. Ce-sont ces puissances que chassait Bar-Jehoudda par la méthode égyptienne, en attendant le renfort prochain de la Milice céleste à laquelle avaient sacrifié tous ses-ancêtres, adorateurs de Moloch. Ce qui devait faire le succès du Fils de l'homme, succès dont dépendait le Royaume, c'est l'inséparable bi-sexualité de ses-troupes. C'est au contraire par la divisibilité des siennes que Satan devait être battu. En un mot, Bar-Jehoudda, plagiant les Perses, avait mobilisé Ormuzd et Ahriman pour son usage personnel. A Jésus déporter le désordre et la confusion dans la bande-ennemie en divorçant Satan et ses chefs d'avec eux-mêmes, de les mettre dans la situation mortelle où-Adam s'est trouvé après sa section en deux moitiés. Par conséquent, lorsque la bataille se livrera, et dans le système de Bar-Jehoudda elle se livre sous le douzième Æon, l'Æon-Zib, le corps de chaque démon sera divisé contre lui-même, comme l'est devenu celui d'Adam, et sa défaite est certaine.

Valentin nous a conservé dans ses *Sagesses* quelques-unes des gloses d'exorcisme dont usait Bar-Jehoudda. La triple répétition du mot Amen, comme dans l'Apocalypse, le nombre des anges invoqués, la disposition des lettres de leur nom, tout concourait à leur efficacité. Toute cette défroque magique



venait de la garde-robe de Salomon, grand docteur en ces matières, d'où le nom de Sage qu'il a laissé parmi les Juifs.

Si vous voulez voir de ces conjurations écrites sur des poteries par les Juifs de Babylone, ouvrez le livre de Layard[51] :

Ceci est une lettre de divorce que je donne au diable et à Satan, et à Nérig, et à Zachiah, et à Abitar de la montagne, et aux monstres de la nuit... J'annule les desseins de ces diables et le pouvoir du chef des monstres de la nuit. Je vous ordonne à tous, monstres maies et femelles, de prendre la fuite. Je vous ordonne, par le sceptre de celui qui seul est puissant, de quitter ces habitations... Amen, amen, amen, selah ! Amen est, comme vous savez, le nom cabalistique de Jésus dans l'Apocalypse : Jésus est Hyper (au-dessus d') Amentô, et l'Amentô est le ciel de Satan dans Valentin. L'Amen est répété trois fois comme dans l'*Apocalypse*, une fois contre Abitar, une fois contre Zachiah, une fois contre Nérig. A la quatrième, régie par l'*Âne*, signe de la venue du Soleil à la terre, et quatrième veille de la nuit, Satan est divorcé d'avec le corps qu'il possède, et l'exorciste célèbre cette victoire par le mot *Selah* qui veut dire *paix*. C'est pourquoi Jésus a ce mot à la bouche. *Selah ! la paix soit avec vous !* lorsque, le quatrième jour (et non le troisième, comme dit l'Église), il apparaît, ressuscité, devant les apôtres. Même lettre approuvée, confirmée et scellée[52] par l'autorité divine, dont l'efficacité se fera sentir à ceux qui la liront, à tous ceux qui habitent Pasikiah ; pour préserver du nidra, et de la sorcellerie, et des enchanteurs, et de ce levatta... et de tous les mauvais Esprits

mâles et femelles, et du mauvais œil...

C'est pourquoi Dieu dit aux ouvriers qui réclament contre leurs collègues de la onzième heure : *Ton œil est-il mauvais parce que je suis bon ?* Aucun œil ne peut être mauvais contre des Juifs ou chez des Juifs qui ne font qu'un avec leur Père. Voici une autre conjuration :

Remède céleste pour guérir les maladies et pour chasser les démons... Ce remède garantira tous les enfants des hommes des charmes des enchanteurs et en délivrera vos habitations... Cette amulette met fin au levatta, qu'il soit vieux ou nouveau. Elle protège contre les magiciens[53], au nom de Batiel et de Gatuel, et par la protection d'un ange qui a onze noms : *ss. bb. hs. rig. ccc. acs. acs. id. rih. hrih. ih. oini. hch. qph. ang. paa. nsc. csc. ici. cvv. nha. ii*[54]. Par ces noms les captifs seront délivrés de leur captivité[55] et de tout *nidra*, de tout *levatta*, de tout *patiki*, de tout *isarta*, aussi bien que de tout autre mauvais Esprit... Amen, amen, selah, amen, amen, amen, amen, selah, halleluiah, halleluiah[56], *V. V. V.* Prends garde, *V. V. V. V...*

Celle-là est irrésistible. Je l'ai essayée contre les exégètes possédés du démon, ils n'ont pas tenu une seule minute devant cette formule, ils étaient divorcés d'avec le sens commun, à l'instant même ils ont été réunis à la Vérité. Je n'attribue pas ce pouvoir à mes mérites, mais à ceux du Juif consubstantiel et coéternel au Père. Car en fait de religion, je ne connais guère après lui qu'un vrai chrétien, c'est moi ! Cependant je dois beaucoup à l'ange qui a onze noms, il m'a rendu les plus

grands services dans cette campagne où je me suis solidarisé avec les ouvriers de la onzième heure, l'heure Zibdéos, qui est celle où Bar-Jehoudda a été immolé pour les péchés du genre humain. L'ange des onze noms peut-il être autre que Gabriel, l'ange Balance, facteur si exact de l'Annonciation à la Vierge dans l'Évangile du Royaume[57] ? Je ne l'ai pas pensé, et, kabbaliste plus orthodoxe que celui de Babylone, — ce drôle m'a tout l'air d'employer le langage de Jehoudda Is-Kérioth ! — je n'ai voulu exorciser les exégètes que par la formule usitée dans la famille de Bar-Jehoudda. J'ai donc mobilisé les onze puissances qui précèdent Gabriel dans l'ordre indiqué par l'invocation à A-E-I-O ; depuis le joyeux Psinôther jusqu'à l'ineffable Zorotocoros, certain que, si les exégètes sont encore sensibles à la parole divine, celle-ci aura facilement raison de leurs derniers préjugés. Et qu'ils n'aillent point dire qu'elle n'a point le caractère sacré ! Elle est extraite des Livres du Sauveur[58], défigurés par les copistes, j'en conviens, mais authentiques.

Les rois de Juda, Manassès notamment, disaient que les Anges avaient été les instituteurs des patriarches dans la Kabbale de l'ordre divin. Sophiel avait été celui d'Adam et de Sem, Raphaël, celui d'Isaac, Métatron celui de Moïse, Michaël, celui de David, partant celui de Juda. C'est pourquoi dans l'*Assomption* de Jehoudda sous le nom de *nouveau Moïse*, Michaël lui-même vient pour l'enlever à Satan qui le réclame[59]. Que fait ici Michaël ? Ce qu'il fait dans l'*Apocalypse*, dans l'Évangile éternel du Royaume[60]. Cette kabbale est aussi nommée tradition des fils de Seth, et Jehoudda est fils de Seth dans sa Généalogie. Joseph l'a portée

en Egypte où Moché-ar-Zib l'a retrouvée. Le songe de Joseph dans la *Genèse*, c'est tout le système en dix lignes. L'*Apocalypse*, c'est le précis de la Gnose que le père de l'auteur avait apprise de Joshua ben Peraïa et qu'on retrouve dans le *Zohar*. Un diacre, l'abbé Constant[61], a entrevu ce fait que cette kabbale est, sous des figures hiératiques analogues à celles de toute l'antiquité, contenue encore tout entière dans l'*Apocalypse* de l'apôtre saint Jean. Et ce prêtre aurait possédé toute la vérité, si au lieu de prendre Jean pour un disciple du christ, il l'eût identifié avec le christ lui-même.

La faillite du Royaume avait fait de Satan le rival heureux du Fils de l'homme, puisque la lutte qui devait se livrer entre eux n'avait pas eu lieu. On convint alors que la bataille annoncée dans l'*Apocalypse*, et gagnée d'avance par Michaël, se serait livrée réellement, que Satan aurait été précipité du ciel pendant le séjour de Jésus sur la terre, et que celui-ci aurait été le témoin de ce foudroiement : *J'ai vu*, dit-il, *Satan tomber du ciel comme un éclair* ; et l'auteur de la *Seconde lettre de Pierre*[62] confirma cet bonne nouvelle qui pourtant avait échappé aux contemporains de Bar-Jehouda et des six autres fils du tonnerre[63] : *Si Dieu*, dit cet aigrefin, *n'a pas épargné les anges qui ont péché* (en inspirant la génération à Adam), *mais s'il les a précipités dans l'abîme où ils sont enchaînés par les ténèbres et réserves pour le Jugement* (le dernier cette fois), *le Seigneur* (il s'agit hélas ! de Bar-Jehouda) *sait délivrer les hommes pieux de l'épreuve* (la première mort) *et réserver les injustes pour être punis au jour du Jugement* (celui qui frappera de mort Satan et ses anges).

Non seulement Jésus fait sienne toute la kabbale par laquelle Bar-Jehouda et ses six frères exorcisaient[64], mais encore il

démontre aux Juifs qu'en ravalant ces exorcismes au niveau des pratiques analogues chez les païens, ils se déniaient à eux-mêmes leur propre élection. Vous l'entendez : c'est par Iahvé que Bar-Jehoudda et ses frères chassaient les démons. Là-dessus il ne transige pas. Les Juifs ne sont pas dieux, si Bar-Jehoudda n'était pas qualifié pour l'exorcisme ! Si ce n'est par Iahvé, par qui vos fils chassent-ils les démons ? Par Satan ? Non. C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges ! Parfaitement. Et ceux dont il est question ici, fils de Jacob en ligne directe, seront assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus. Oui, Jehoudda Is-Kérioth lui-même ! Entendez-vous, Juifs qui vous débattiez contre votre divinité ?

## IX. — LES DÉMONS DU FOYER JEHOUDDIQUE.

Les scribes de la Loi sont en train de discuter avec les disciples de Jehoudda, au moment où Jésus se présente pour exorciser comme avait fait Bar-Jehoudda. Mais ce qu'on ne dit pas, c'est qu'à la différence de celui-ci, il vient pour chasser la plus belle collection de démons qu'il y ait jamais eu, ceux qui régnaient en maîtres dans la maison du christ. Jésus procède logiquement, sinon il ne serait point le Logos. Jusqu'ici il n'a réhabilité, lavé, purifié, guéri Bar-Jehoudda que superficiellement, il s'est arrêté aux maladies qui intéressent les muscles et la peau. Il va maintenant s'occuper des maladies auxquelles Satan a collaboré de plus près encore, celles de l'esprit. Il ne faut pas s'étonner que Bar-Jehoudda accapare tous les soins de Jésus. N'était-il pas son disciple préféré ? Ne

repose-t-il pas sur son sein au banquet de rémission ?

MARC, IX, 13. Et venant vers ses disciples, il vit une grande foule autour d'eux, et des scribes disputant avec eux.

14. Aussitôt tout le peuple, apercevant Jésus, fut saisi d'étonnement et de frayeur : et, accourant, ils le saluaient.

15. Alors il leur demanda : *De quoi disputez-vous ensemble ?*

16. Et un homme de la foule, prenant la parole, dit : *Maître, je vous ai amené mon fils, qui a en lui un esprit muet ;*

17. Lequel, partout où il s'empare de lui, le brise contre terre, et l'enfant écume, grince des dents, et il se dessèche. J'ai dit à vos disciples de le chasser, mais ils ne l'ont pu.

Cet enfant est le peuple juif tout entier. Il est muet, parce qu'il n'a pas le Verbe, il ne l'a jamais eu. Au pouvoir de Satan (en qui il y a beaucoup de feu, — comme dans Moloch ! — mais point d'eau), il s'est desséché.

Les fils de Juda, qui sont par cela même fils de Moloch, n'ont pas été capables de le guérir, ils l'ont passé au feu pendant leur règne ! Ainsi d'ailleurs a fait tout Israël. Il est facile de comprendre que les fils de Jehouda n'aient pas mieux réussi, attendu que le dieu de leurs pères ne dispose pas des deux éléments de la Création : la chaleur, principe du feu, l'humidité, principe de l'eau. Jésus, dieu parfait, réunit ces deux contraires. *Je suis le principe, moi qui vous parle*, dit-il

dans Cérinthe[65]. Cependant le père du muet, muet lui-même, — il ne parle ici qu'avec la permission du Verbe ! — a l'air d'exprimer un doute sur la puissance des disciples de Jehoudda, entendez ses sept fils. C'est mettre en doute la mission qu'ils avaient reçue d'en haut, particulièrement l'aîné des sept. Ce doute atteint Jésus lui-même, il en conçoit un tel dépit qu'il menace de s'en aller.

MARC, IX, 18. Jésus, s'adressant à eux, dit : Ô race incrédule, jusques à quand serai-je avec vous ? jusques à quand vous supporterei-je ? Amenez-le-moi.

19. Et ils le lui amenèrent. Or, sitôt qu'il eut vu Jésus, l'Esprit le tourmenta ; et, brisé contre terre, il se roulait en écumant.

20. Jésus demanda à son père : Combien y a-t-il de temps que cela lui arrive ? — Depuis son enfance, dit le père.

21. Souvent il l'a jeté dans le feu et dans l'eau pour le faire périr ; mais si vous pouvez quelque chose, ayez pitié de nous et secourez-nous !

22. Jésus lui dit : Si tu peux croire, tout est possible à celui qui croit.

23. Et aussitôt le père de l'enfant s'écria, disant avec larmes : Je crois, Seigneur ; aidez mon incrédulité.

N'allons pas plus loin sans admirer la robuste constitution de l'enfant qui, précipité dans le Nil avec Moïse et tous les mâles des Hébreux[66], ou dans le feu comme tous les premiers-nés de Juda, n'en est pas moins arrivé jusqu'à la fin du second

siècle sans avoir d'autre maladie qu'une certaine sécheresse. Il ne lui manque que la Parole pour être à l'abri de toutes les épreuves ultérieures !

24. Et Jésus, voyant une foule qui accourait, menaça l'Esprit impur, lui disant : *Esprit sourd et muet, je te le commande, sors de cet enfant et n'y rentre plus !*

25. Et, poussant un grand cri et le déchirant violemment, il sortit de l'enfant, qui devint comme mort ; de sorte que beaucoup disaient : *Il est mort.*

20. Mais Jésus prenant sa main et le soulevant, il se leva.

27. Et lorsque Jésus fut entré dans la maison, ses disciples lui demandèrent en secret<sup>[67]</sup> : *Pourquoi, nous, n'avons-nous pu le chasser ?*

28. Il leur dit : *Ce genre de démons ne peut se chasser que par la prière et le jeûne.*

Ce n'est pas que les disciples n'eussent prié et jeûné selon les rites, mais il s'agit ici de la prière et du jeûne célestes. Seul Jésus peut prier son Père sans avoir à s'excuser du péché originel, seul il peut n'avoir jamais ni mangé ni bu. Quant au père terrestre, celui qui amène son enfant à Jésus, c'est purement et simplement le nommé David, ce digne homme que les habitants de Jérusalem appellent *notre père David*<sup>[68]</sup> quand ils aperçoivent Jésus monté sur les *Ânes* de Juda. Jésus le purifie en la personne de son rejeton. *Je suis le rejeton et la racine de David*, disait le Juif consubstantiel et coéternel au Père<sup>[69]</sup>.

Matthieu présente la chose de manière à ménager davantage



l'amour-propre de Bar-Jehouda dont l'impuissance à modifier sa nature et celle de ses ancêtres est nettement constatée ici. A cet effet, il a remplacé l'enfant sourd et muet de naissance par un lunatique, c'est-à-dire un épileptique soumis aux phases de la lune, ce qui transforme la surdité et le mutisme congénitaux de l'enfant en une maladie périodique, mais accidentelle.

MATTHIEU, XVII, 14. Lorsqu'il fut venu vers le peuple, un homme s'approcha de lui et se jeta à ses pieds, disant : Seigneur, ayez pitié de mon fils, parce qu'il est lunatique et qu'il souffre cruellement ; car il tombe souvent dans le feu et souvent dans l'eau.

15. Je l'ai présenté à vos disciples, et ils n'ont pu le guérir.

16. Et répondant, Jésus dit : Ô race incrédule et perverse, jusques à quand serai-je avec vous ? jusques à quand vous supporterei-je ? Amenez-le-moi ici.

17. Or, Jésus ayant gourmandé le démon, il sortit de l'enfant, qui fut guéri à l'heure même.

18. Alors les disciples s'approchèrent de Jésus en secret, et lui dirent : Pourquoi, nous, n'avons-nous pu le chasser ?

19. Jésus leur répondit : A cause de votre incrédulité. En vérité, je vous le dis, si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à celle montagne : Passe d'ici là, et elle y passerait, et rien ne vous serait impossible.

20. Mais ce genre de *démons* ne se chasse que par la

### prière et le jeûne.

On a modifié cette guérison dans Luc où elle perd toute signification. Le malade n'est plus ni sourd-muet de naissance, ni lunatique qualifié. Il est atteint d'une affection qui, si nous étions sur le terrain pathologique, serait incontestablement l'épilepsie. Bar-Jehouda savait l'art d'en provoquer les accès pour se donner le mérite de les guérir, — car, dit Josèphe, il ne se faisait conscience de rien pour abuser le peuple[70] ; c'est un imposteur, il trompe le peuple, dit le Quatrième Évangile[71], — et cet acte d'inhumanité lui était compté pour une preuve de puissance, nous devrions dire de démonisme, puisqu'il était le plus grand des sept démons que Jésus avait extraits des flancs de Salomé ! Ce secret pouvait en être un pour les malheureux auxquels ce charlatan avait affaire, mais tous les marchands d'esclaves le connaissaient, il consistait à soumettre le sujet suspect de mal caduc à l'épreuve de la pierre de jayet ou à l'examiner devant un tour de potier. Mais il ne s'agit point ici d'un exorcisme de ce genre.

LUC, IX, 37. Il arriva que le jour suivant, comme ils descendaient de la montagne, une foule nombreuse vint au-devant d'eux.

38. Et voilà que de la foule un homme s'écria, disant : Maître, je vous supplie, jetez un regard sur mon fils, car c'est le seul que j'aie.

39. Et voilà qu'un Esprit se saisit de lui, et aussitôt il crie, puis l'Esprit le brise contre terre, le déchire en le faisant écumer, et à peine le quitte-t-il après l'avoir tout déchiré.

40. J'ai prié vos disciples de le chasser, et ils ne l'ont pu.

41. Jésus, répondant, dit : Ô race infidèle et perverse, jusques à quand serai-je avec vous, et vous supporterez-vous ? Amène ici ton fils.

42. Et comme il approchait, le démon le brisa contre terre et le déchira.

43. Alors Jésus gourmanda l'Esprit impur, guérit l'enfant, et le rendit à son père.

## X. — LE DÉMONIAQUE DE LA SYNAGOGUE DE KAPHARNAHUM.

Après avoir chassé les démons hors de sa maison, selon le monde, il se dirige vers ce qui restait alors de la synagogue de Kapharnahum. Elle était pleine de gens-impurs au temps où Bar-Jehouda y prêchait l'Évangile-du Royaume. Ils sont revenus avec le revenant, tous-peu rassurés sur leur sort, car ils ont devant eux le-Juge, celui qui selon les cas réaccouple ou divise. Or, Bar-Jehouda est certain d'être divisé ; sa virginité ne lui sert plus de rien, et, la réadamisation n'ayant pas eu lieu en 789, il est ben-Sotada, fils de l'adultère, comme-devant.

MARC, I, 21. Ils vinrent ensuite à Capharnaüm ; et d'abord, entrant le jour du sabbat dans la synagogue, il les instruisait.

22. Et ils s'étonnaient de sa doctrine : car il les enseignait comme ayant autorité, et non *comme les scribes*<sup>[72]</sup>.

23. Or il y avait dans leur synagogue un homme possédé de l'Esprit impur, et il s'écria,

24. Disant : *Qu'est-ce que vous nous voulez, Jésus de Nazareth ? Êtes-vous venu pour nous perdre ? Je sais qui vous êtes : le Saint de Dieu.*

25. Et Jésus le menaça, disant : *Tais-toi, et sors de cet homme.*

26. Alors l'Esprit impur, le déchirant, et criant d'une voix forte, sortit de lui.

27. Et ils furent tous saisis d'étonnement, de sorte qu'ils s'interrogeaient entre eux, disant : *Qu'est ceci ? quelle est cette doctrine nouvelle ? car il commande avec empire, même aux esprits impurs, et ils lui obéissent.*

LUC, IV, 31. Et il descendit à Capharnaüm, ville de Galilée, et là il les enseignait aux jours du sabbat.

32. Et ils s'étonnaient de sa doctrine, parce qu'il leur parlait avec autorité<sup>[73]</sup>.

33. Or il y avait dans la synagogue un homme ayant en lui l'Esprit du démon impur, et il cria d'une voix forte,

34. Disant : *Laissez-nous ! Qu'y a-t-il entre nous et tous (qu'est-ce que vous nous voulez ?), Jésus de Nazareth ? Êtes-vous venu pour nous perdre ? Je sais qui vous*

êtes : le Saint de Dieu.

35. Et Jésus le gourmanda, disant : **Tais-toi, et sors de cet homme.** Et le Démon, l'ayant jeté à terre au milieu de l'assemblée, sortit de lui et ne lui fit aucun mal.

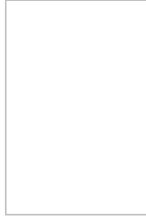
36. Et l'épouvante les saisit tous, et ils se parlaient entre eux, disant : **Qu'est-ce que ceci ? il commande avec puissance et force aux esprits impurs, et ils sortent.**

37. Et sa renommée se répandit de tous côtés dans le pays.

C'est bien extraordinaire, avec toutes les précautions qu'il prend pour que rien ne se sache !

Le premier sentiment de l'homme possédé de l'Esprit impur, c'a été la peur, la peur que Jésus ne fût venu pour accomplir l'*Apocalypse*, car dans ce cas-là ce malheureux eût été précipité dans l'abîme. Il exprime le même sentiment que l'homme-légion possédé de deux mille diables dont nous ferons la connaissance plus tard. Mais il rachète l'impureté de son esprit par son hypocrisie. Le démon pourrait fort bien le pousser à dire quelle mystification se prépare contre les goym, et quel est au fond l'individu dont Jésus de Nazareth est le revenant sur terre. Aussi l'Église juge-telle prudent de débarrasser immédiatement toute la synagogue de ce genre de démons-là. Il est entendu que personne ne dira rien.

## **FIN DU SEPTIÈME TOME**



---

[1] On l'a repoussée au ch. XIII, au moment où le revenant de Bar-Jehoudda monte à Jérusalem pour y ressusciter.

[2] Cf. *L'Évangile de Nessus*. Nous avons jusqu'ici daté de 777, mais comme, d'autre part, nous datons la nativité de 738 au lieu de 739, nous devons avancer d'un an certains faits de la carrière de Bar-Jehoudda.

[3] *Luc*, III, 1.

[4] Livre I, ch. XV.

[5] Son mari dans les *Évangiles* valentiniens.

[6] *Matthieu*, XXIII, 13, et *Luc*, XI, 52.

[7] Sur cette clef qui ouvre et ferme le Royaume et qui appartient à la maison de David, cf. la fin du chapitre précédent.

[8] À la bataille de Gamala, cf. *Le Roi des Juifs*.

[9] C'est l'expression même des *Actes des Apôtres*. Cf. *Les Marchands de Christ*.

[10] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[11] On a vu que Shehimon avait eu au moins deux enfants, Jehoudda dit Marcos et une fille nommée en grec *Rhodè*, Rose. Cf. *Le Saint-Esprit*.

[12] *Itinéraire*, I, 389-392.

[13] *Les Évangiles annotés*, Bruxelles, 1866, in-12°.

[14] Est-ce que Salomé, Shehimon, Cléopas et sa femme n'ont pas quelque peu violé le sabbat lorsqu'ils ont machiné l'enlèvement de Bar-Jehoudda du Ghé-Hinnom ?

- [15] Cf. *L'Évangile de Nessus*.
- [16] Cf. *L'Évangile de Nessus*.
- [17] Elle opérait thérapeutiquement. On ferait beaucoup mieux d'appeler Sérapis Thérapis.
- [18] Cf. *Le Saint-Esprit*.
- [19] Cf. *Le Gogotha*.
- [20] Nous l'avons donnée dans *le Gogotha*.
- [21] Cf. *Le Roi des Juifs*.
- [22] Elle est anonyme dans l'invocation cabalistique de Bar-Jehoudda.
- [23] On a supprimé les terrasses dans Marc. Dans Matthieu on supprimera le toit.
- [24] Son fils aîné, car il en a six autres.
- [25] Cf. *L'Évangile de Nessus*.
- [26] Jésus est le Verbe, ne l'oublions pas.
- [27] L'accès de la maison n'est plus encombré. On a supprimé la porte *Âne* et les terrasses.
- [28] Il est au même plan, au même niveau que Jésus, on ne le descend plus par le toit, et les porteurs ne forment plus la croix.
- [29] Il n'est plus prévenu par son Esprit comme dans Marc.
- [30] Le fils aîné de l'homme qui s'appelait Jehoudda, et non le Fils de l'homme qui est dans l'*Apocalypse* le Verbe incarné.
- [31] Cf. *L'Évangile de Nessus*.
- [32] Le toit semble avoir été supprimé lorsque l'Église, pour obtenir que Mathias-bar-Toâmin eut été témoin de Jésus, eut pris le parti de l'asseoir au bureau des impôts de Kapharnahum en remplacement de l'imaginaire Lévi. En effet, l'élection de Matthieu par Jésus (IX, 9-13), celte millième fourberie, vient immédiatement après la guérison du paralytique dans l'Évangile que l'Église a attribué à Mathias, fils de Jehoudda Toâmin.
- [33] Cf. *L'Évangile de Nessus*.
- [34] Rome sur la Louve.
- [35] Jérusalem.
- [36] Sous le nom de Nathanaël, cf. *l'Évangile de Nessus*.
- [37] Il était en état de jeune de trois jours lorsqu'il fut arrêté.
- [38] Cf. *L'Évangile de Nessus*.
- [39] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

- [40] Cf. *L'Évangile de Nessus*.
- [41] On a ajouté  **fils de David**  lorsque l'Église eut combiné l'élément Jésus avec l'élément Bar-Jehoudda dans la formule Jésus-Christ.
- [42] Après avoir pitié de leur aveuglement et les en guérir.
- [43] Déjà on dissimule que la scène se passe dans une villa.
- [44] La scène se passe après le Sermon sur la Montagne dans Matthieu.
- [45] *Lévitique*, XIII, 45.
- [46] *Lévitique*, XIII, 44.
- [47] Cf. *Nombres*, XII, 10 ; *Deutéronome*, XXIV, 9.
- [48] Nous verrons tout cela dans la suite.
- [49] Cf. *L'Évangile de Nessus*.
- [50] Cf. *L'Évangile de Nessus*.
- [51] *Discoveries in the ruins of Nineveh and Babylone*, p. 512-520.
- [52] Des sept sceaux de l'*Apocalypse*, cf. *Le Roi des Juifs*.
- [53] Les magiciens sont les Chaldéens dont les sorts nuisent aux Juifs, de même que les devins dans les Ecritures sont les prophètes contraires aux Juifs.
- [54] Vingt-deux combinaisons sur certaines des vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu. L'*Apocalypse*, composée de vingt-deux chapitres, est régie par ces vingt-deux lettres.
- [55] Formule chère à Bar-Jehoudda pendant l'année sabbatique 788, nous verrons cela bientôt.
- [56] Fréquent emploi de ce mot dans l'*Apocalypse*.
- [57] L'invocation tétragrammatique de Bar-Jehoudda, cf. le présent volume, ne contient également que onze noms.
- [58] Cf. la *Pistis Sophia* de Valentin, p. 195. J'ai déjà cité quelques-unes de ces gloses, il y en a d'autres. Espérons que, parmi les exégètes exorcisés, quelqu'un se rencontrera pour déterminer mathématiquement les rapports de la kabbale chrétienne avec ce qu'on appelle à tort le système de Valentin. Valentin n'a d'autre système que celui de Bar-Jehoudda, il en diffère dans l'accomplissement, c'est tout.
- [59] Cf. *Le Charpentier*, t. I du *Mensonge chrétien*.
- [60] Cf. *Le Roi des Juifs*.
- [61] Sous le nom d'Eliphas Lévi, *Histoire de la magie*, p. 105 de l'édition de 1860.



- [62] Deuxième *Lettre de Pierre*, II, 4-10.
- [63] Cf. *Le Charpentier*.
- [64] Quelques-uns, Shehimon et Jacob senior, jusque dans Ephèse. Cf. *Le Saint-Esprit*.
- [65] Cf. *L'Évangile de Nessus*.
- [66] Pharaon fit ce commandement à tout son peuple : *Jetez dans le fleuve tous les enfants mâles qui naîtront parmi les Hébreux et ne réservez que les filles*. Exode, I, 22.
- [67] Naturellement !
- [68] Cf. *Marc*, XI, 10.
- [69] Cf. *Le Roi des Juifs*.
- [70] Cf. *Le Roi des Juifs*.
- [71] Cf. *L'Évangile de Nessus*.
- [72] Les scribes ici désignés sont ceux de la génération apostolique, Bar-Jehoudda, Philippe et Toâmin, et leurs écritures sont les Paroles du Rabbi.
- [73] On a supprimé et non comme les scribes de la génération apostolique.

## TOME VIII — LES ÉVANGILES DE SATAN (DEUXIÈME PARTIE)

### I. — L'ANNÉE DE LA FAILLITE.

#### I. — BAAL-ZIR-BAAL, DIEU DU CHRIST.

Après avoir fait jurer le secret à toute la synagogue de Kapharnahum, Jésus, suivi du disciple exorcisé, rentre dans la maison où tout à coup il est entouré d'une telle foule, — cent quarante-quatre mille affamés ! — que cette immense réunion d'hommes ne peut même pas toucher à certain pain pour le manger, bien qu'elle ne se soit formée que pour cela<sup>[1]</sup> ! Il s'agit du pain-*Zib* ou sixième pain, celui qui devait être fait avec le blé du Moissonneur. Les cinq pains offerts à la bénédiction de Jésus par le petit enfant du Thabor étant faits simplement avec de l'orge, les Juifs de 788 n'avaient pas jugé à propos de se déranger. Mais celui de Jésus est de froment pur, et de telle qualité que les voilà tous attroupés pour en avoir !

De la scène originale il ne reste presque plus rien. Elle est en effet d'une déplorable transparence, elle était sans doute dans les *Explications* de Papias. Nous allons essayer de la

reconstituer, en montrant les efforts qu'on a faits pour en changer le sens. Bar-Jehoudda y était mis sur la sellette par ses dupes, dans sa propre maison, et Jésus prenait sa défense sur le chapitre des exorcismes, ce qui le fait accuser d'avoir perdu l'esprit.

MARC, III, 20. Ils vinrent dans la maison, et la foule s'y assembla de nouveau, en sorte qu'ils ne pouvaient pas même manger le pain.

21. Ce qu'ayant appris, les siens vinrent pour se saisir de lui, car ils disaient : **Il a perdu l'esprit.**

Or non seulement il n'a point perdu l'esprit, puisqu'il est l'Esprit lui-même, mais encore il n'en a jamais eu plus besoin qu'en ce moment pour tirer le Rabbi hors d'affaire.

Dans Luc et dans Matthieu on est revenu sur le dispositif de Marc.

D'abord la scène ne se passe plus dans la *beth léhem* de Gamala ; cette maison était trop facile à reconnaître. On prend la guérison du muet dans Marc, et on en fait le prétexte de cette affluence.

LUC, XI, 14. Or il chassait un démon, et ce démon était muet. Et lorsqu'il eut chassé le démon, le muet parla ; et le peuple fut dans l'admiration.

MATTHIEU, IX, 32. Après qu'ils furent partis, on lui présenta un homme muet, possédé du démon.

33. Or, le démon chassé, le muet parla ; et le peuple, saisi d'admiration, disait : **Jamais rien de semblable ne s'est vu en Israël.**

MARC, III, 22. Et les scribes qui étaient venus de Jérusalem, disaient : Il est possédé de Baal-Zib-Baal, et c'est par le Prince des démons qu'il chasse les démons.

Il a paru mauvais à Luc que les scribes de Jérusalem accusassent positivement Bar-Jehouda d'avoir été possédé, et cela dans la *beth léhem* même. Il les a remplacés par des gens du voisinage, moins instruits des *Paroles du Rabbi*.

LUC, XI, 15. Mais quelques-uns d'entre eux dirent : C'est par Baal-Zib-Baal, prince des démons, qu'il chasse les démons.

Voilà en effet ce que les contemporains de Bar-Jehouda disaient de lui. Avec son *Æon-Zib*, ce n'était plus un adorateur de Dieu, c'était un possédé du dieu-poisson qu'on adorait en Phénicie sous le nom de Dagon (de *dag*, poisson). C'était un imposteur, un blasphémateur et un impie.

Dans Matthieu les scribes deviennent des pharisiens, ce qui ne les empêche pas d'être scribes, et fort au courant des *Paroles du Rabbi*.

MATTHIEU, IX, 34. Mais les pharisiens disaient : C'est par le Prince des démons qu'il chasse les démons.

En même temps on biffe le nom de ce Prince des démons, ce Baal-Zib-Baal dont Bar-Jehouda disait être le signe et dont avait été formé le nom de Zibdéos. Et cela permet au Saint-Siège de s'indigner contre les pharisiens : Comme si, dit-il, Jésus-Christ avait eu des intelligences avec Satan.

C'est Satan lui-même, ô Saint-Siège ! Depuis la scène des trois

tentations[2] il est consubstantiel à Satan. Lui est-il coéternel ? Oui, dit l'Église.

LUC, XI, 16. Et d'autres, pour le tenter, lui demandaient un *sèmeion* dans le ciel.

Le *sèmeion* qu'ils lui demandent, c'est précisément celui qu'il devait amener en 789, celui que Bar-Jehoudda disait être le *leou-Schanâ-os*[3], et que représente au naturel le Baal-Zib-Baal de Phénicie. Telle était cette *tentation*, et elle était si claire que dans Matthieu et dans Marc l'Église l'a fait disparaître, en même temps que dans Matthieu elle enlevait à cet endroit le nos du dieu-poisson qui faisait image et répondait direct ment à la légitime curiosité des scribes de Jérusalem curiosité allumée par les Écritures de Bar-Jehoudda, e entretenue par celles de Philippe, de Toâmin et à Mathias Bar-Toâmin. Scribes contre scribes ! Ceux à Jérusalem mettent le revenant au pied du mur : *Où est ton signe ?*

Jésus n'entend pas de cette oreille, car s'il leur abandonne le prétendant ridicule et criminel, il défend en lui le privilège d'exorcisme sans lequel le baptême tombe à rien et cesse d'être vendable. En effet, si Bar-Jehoudda n'avait pas le pouvoir de chasser les démons peccants, de quel droit remettait-il les péchés ?

MARC, III, 23. Mais Jésus, les ayant appelés, leur disait *en paraboles* : *Comment Satan peut-il chasser Satan ?*

24. Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume ne peut subsister.

23. Et si une maison est divisée contre elle-même, cette maison ne peut subsister.

26. Si donc Satan s'est élevé contre lui-même, il est divisé, et il ne pourra subsister ; mais il touche à sa fin<sup>[4]</sup>.

Parole maladroite, où Jésus avoue qu'après comme avant Bar-Jehoudda, Satan est toujours le maître du monde !

Bar-Jehoudda n'était donc pas fils de Dieu, puisqu'il n'avait pu déposer Satan ? Il était donc mort comme tout le monde ? Les entrepreneurs de sa divinité n'étaient donc, en dehors de leurs crimes, que d'affreux menteurs capables de mettre toute la terre à feu et à sang pour emplir leurs poches des dépouilles du goy ?

MATTHIEU, XII, 23. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit : Tout royaume divisé contre lui-même sera ruiné, et toute ville ou maison divisée contre elle-même ne subsistera pas.

26. Que si Satan chasse Satan, il est divisé contre lui-même : comment donc son Royaume subsistera-t-il ?

27. Et si, moi, je chasse les démons par Baal-Zib-Baal, par qui vos enfants les chassent-ils ? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges.

LUC, XI, 17. Mais Jésus, ayant vu leurs pensées, leur dit : Tout royaume divisé contre lui-même sera désolé, et une maison tombera sur une autre maison.

18. Que si Satan est divisé contre lui-même,

comment son Royaume subsistera-t-il ? car vous dites que c'est par Baal-Zib-Baal que je chasse les démons.

19. Et si, moi, je chasse les démons par Baal-Zib-Baal, vos fils, par qui les chassent-ils ? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges.

Jusque-là Jésus n'avait pas voulu prendre à son compte les vulgaires exorcismes de Bar-Jehouda, il ne parlait qu'en paraboles, comme dit Marc, mais entré dans l'engrenage du mensonge, il lui faut aller jusqu'au bout. Il affirme qu'il a existé en chair, lui, Jésus, et que ces pratiques ont été la preuve de sa royauté spirituelle.

MATTHIEU, XII, 28. Mais si je chasse les démons par l'Esprit de Dieu, *le Royaume de Dieu est donc venu jusqu'à vous.*

Les pharisiens, qui sont censés l'entendre, ne protestent plus ; à une minute d'intervalle, ils admettent que Bar-Jehouda avait l'Esprit de Dieu et non celui de Baal-Zib-Baal.

Le mot *Esprit* laissant subsister un doute sur la corporéité de Jésus, — il y a des gens si mal intentionnés ! — l'Église dans Luc lui a donné un doigt, un seul, mais quel doigt !

LUC, XI, 20. Mais si c'est par le *doigt de Dieu* que je chasse les démons<sup>[5]</sup>, c'est que le Royaume de Dieu est arrivé jusqu'à vous.

## II. — ÉLOGE ET NÉCESSITÉ DU MENSONGE.

C'est à tort que les Juifs ont considéré Bar-Jehoudda comme un banal exorciste. Les démons qu'il aurait chassés si on l'eût laissé faire, ce sont les loups de Rome et les pourceaux gaulois. Fils de David, il était le fort armé, envoyé par le Dieu de la milice céleste pour garder sa maison terrestre, le Temple de Jérusalem. Faute de l'avoir soutenu, lui et ses frères, les Juifs ont livré la maison de Dieu à Vespasien d'abord, à Hadrien ensuite.

LUC, XI, 21. Lorsque le fort armé garde l'entrée de sa maison, ce qu'il possède est en sûreté.

22. Mais qu'un plus fort que lui survienne, en triomphe, il emportera toutes ses armes, dans lesquelles il se confiait, et il distribuera ses dépouilles.

MARC, III, 27. Nul ne peut entrer dans la maison du fort et ravir ce qu'il possède, s'il ne l'a lié auparavant ; c'est alors qu'il pillera sa maison.

MATTHIEU, XII, 29. D'ailleurs, comment quelqu'un peut-il entrer dans la maison du fort et enlever ce qu'il possède, si auparavant il ne lie le fort ? C'est alors qu'il pillera sa maison.

Voilà justement ce qui s'est passé après la capture et l'exécution de Ménahem par ses sujets. Qu'ont fait ces misérables ? Ils ont eux-mêmes lié, comme pour le compte des Romains, le dernier des frères de celui qui liait et déliait sur terre ! Le fils de David est maintenant à la droite de Celui qui lie et délie dans le ciel. Lier le Fort des forts, voilà ce dont



Satan est incapable. Le rez-de-chaussée qu'il occupe dans le ciel ne lui permet pas de piller la maison de Iahvé, qui est au sommet de cette construction à trois étages. C'est ce Fort-là, cet Adonaï, qui reste aux Juifs, terrestrement liés par ces deux Satans qui se sont appelés Vespasien et Hadrien ; or Bar-Jehoudda est devenu son fils. Par conséquent, si sous un vain prétexte de blasphème et de criminalité, ils répudient l'individu qui exorcisait par Baal-Zib-Baal, Adonaï, qui peut tout, les laissera liés par la Bête et divisés contre eux-mêmes ; et ils le seront encore davantage quand il liera Satan pour mille ans, lors du premier jugement et de la première résurrection. Or ce premier jugement, qui le prononcera ? Cette résurrection, qui la fera ? Celui-là même qui chassait les démons sous Tibère. Ils se condamnent donc en le condamnant. C'est ce qu'il explique avec une insistance diabolique.

MARC, III, 28. En vérité, je vous le dis, tous les péchés seront remis aux enfants des hommes, même les blasphèmes par lesquels ils auront blasphémé.

29. Mais celui qui aura blasphémé contre l'Esprit-Saint, n'en aura jamais la rémission ; mais il sera coupable d'un péché éternel.

30. (Parce qu'ils disaient : **Il est possédé d'un esprit impur.**)

LUC, XI, 23. Qui n'est pas pour moi est contre moi ; et qui n'amasse pas avec moi, dissipe.

MATTHIEU, XII, 30. Qui n'est pas avec moi, est contre moi ; et qui ne rassemble pas avec moi, disperse.

31. C'est pourquoi je vous dis : Tout péché et tout blasphème sera remis aux hommes ; mais le blasphème contre l'Esprit ne sera point remis.

32. Et quiconque aura parlé contre le fils de l'homme[6], il lui sera remis ; mais si quelqu'un a parlé contre l'Esprit-Saint, il ne lui sera remis ni en cet Âge ni dans l'Âge à venir.

Qu'ils continuent, si bon leur semble, à dire que Bar-Jehoudda exorcisait par Baal-Zib-Baal, il leur sera pardonné, encore feraient-ils mieux de se taire ! Mais s'ils méconnaissent le révélateur de leur divinité, de leur droit de juger les autres hommes, ils sont condamnés d'avance ! Vous avez vu cette idée beaucoup plus développée dans Cérinthe[7]. Qu'est-ce donc que l'Esprit-Saint ? Le Mensonge, Satan en personne ! S'ils mentent aux goym comme font les jehouddolâtres, celui qu'ils calomnient les sauvera ! Je ne sais s'il existe quelque part, dans l'histoire de l'inconscience et de l'hypocrisie, un appel aussi pressant à la perte des âmes. On en frémit pour l'espèce humaine. La honte est tellement forte qu'elle étouffe l'indignation.

Mais je veux m'opposer à moi-même l'interprétation du Saint-Siège sur ce passage, car il se pourrait que je péchasse par faute de lumière :

Il résulte du contexte même que le péché contre le Saint-Esprit, dont il est ici parlé, consiste à attribuer au démon les miracles du Sauveur. Or ce péché est dit irrémissible, parce qu'il est moralement impossible d'en obtenir la rémission, attendu qu'il a une malice intrinsèque naturellement opposée au pardon. Il faudrait pour cela un miracle de la grâce que

Dieu n'accorde pas selon le cours ordinaire de sa providence. D'un autre côté, c'est un dogme de la foi catholique qu'il n'y a aucun péché absolument irrémissible, l'Église ayant reçu le pouvoir de remettre tous les péchés sans exception, et Dieu, dans sa miséricorde, pouvant toucher le cœur du pécheur le plus endurci.

Jésus s'emporte ensuite contre les misérables qui s'avisent de contester la qualité de l'arbre chrétien au moment où il commence à donner du fruit et du meilleur ! On n'est pas plus sot que ces gens ! A ce degré, la maladresse est un crime !

MATTHIEU, XII, 33. Ou estimez l'arbre bon et le fruit bon ; ou estimez l'arbre mauvais et le fruit mauvais : car c'est par le fruit qu'on connaît l'arbre.

34. Race de vipères<sup>[8]</sup>, comment pouvez-vous dire de bonnes choses, puisque vous êtes mauvais ? C'est, en effet, de l'abondance du cœur que la bouche parle.

35. L'homme bon tire du bon trésor de bonnes choses, et l'homme mauvais tire du mauvais trésor de mauvaises choses<sup>[9]</sup>.

36. Or je vous dis que toute parole oiseuse que les hommes auront dite, ils en rendront compte au jour du jugement.

37. Car c'est par tes paroles que tu seras justifié, et par tes paroles condamné.

Non, mon ami, ce n'est pas par les paroles, car tu dois savoir quels mensonges elles enferment, c'est par les actes qu'on est

justifié ou condamné. Dieu, qui n'est ni un imbécile ni un ignorant, ne juge que sur les actes. Sans doute tu pourras prouver, par quinze cents ans de jehouddolâtrie, qu'on peut le fourrer dedans par des paroles, mais nous sommes quelques-uns (très peu, il est vrai), qui nous en faisons une autre idée. Ce n'est pas pour des paroles, c'est pour des actes qu'il a puni Bar-Jehoudda. Toutes les fois que Jésus énonce des axiomes aussi profondément immoraux, le Saint-Siège les met sur le dos de l'Évangéliste. Il paraît, dit-il, que c'est un proverbe que l'évangéliste rapporte textuellement, puisque les verbes sont au singulier.

Ce n'est nullement un proverbe ; et si c'en est un, Jésus a bien tort de le faire sien. C'est une menace sous condition : absolution pour le faux témoin, condamnation pour le véridique.

### III. — LES SEPT EMPEREURS ANTÉCHRISTS.

Après les avoir ainsi évangélisés, Jésus leur prédit ce qui leur est arrivé pour n'avoir pas cru aux sept démons qui agitaient Bar-Jehoudda et ses frères, les bons démons des sept fils de Jehoudda et de Salomé.

MATTHIEU, XII, 43. Lorsque l'Esprit impur est sorti d'un homme, il s'en va errant en des lieux arides<sup>[10]</sup>, cherchant du repos, et il n'en trouve point.

44. Alors il dit : Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti ; et, y revenant, il la trouve libre,

purifiée de ce qui la souillait, et ornée.

45. Alors il va et prend sept autres esprits plus mauvais que lui, et entrant ils y demeurent ; et le dernier état de cet homme est pire que le premier. Ainsi en sera-t-il de cette génération perverse.

LUC, XI, 24. Lorsque l'Esprit impur sort de l'homme, il va par des lieux arides, cherchant du repos ; et, n'en trouvant point, il dit : *Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti.*

25. Et, revenant, il la trouve nettoyée de ses ordures, et ornée.

26. Alors il s'en va, et prend avec lui sept autres esprits pires que lui, et, étant entrés *dans cette maison*, ils y demeurent. Et le dernier état de cet homme devient pire que le premier.

Sous Néron Ménahem avait purifié Jérusalem, la maison de David ; il avait chassé du Temple les démons hérodiens, tels Saül et Costobar ; il avait également purifié Massada de sa garnison romaine<sup>[11]</sup>. Mais depuis, Vespasien, Titus, Domitien, Nerva, Trajan, Hadrien, Antonin ont été ramenés par Satan dans la maison de David. Que les Juifs ne s'étonnent pas d'être dans un état pire que le premier ! L'Église a fait sauter dans Luc la conclusion de Matthieu : *Ainsi en sera-t-il de cette génération perverse*. Cette conclusion avait l'inconvénient de dater le discours de Jésus en y introduisant sept des empereurs antéchrists énumérés dans l'*Apocalypse de Pathmos*, depuis Vespasien jusqu'à Marc-Aurèle. Contre le bon sabbat de la kabbale judaïque s'est dressé le mauvais sabbat latin, le

sabbat des sept têtes et des sept collines, et jusqu'à présent la Bête triomphe encore : mais qu'en restera-t-il si Bar-Jehoudda revient pour juger les vivants et les morts ?

#### IV. — RÉCEPTION PAR JÉSUS DE SA MÈRE ET DE SES FRÈRES SELON LE MONDE.

Cette cynique défense du failli de 788 vaut à Jésus l'admiration d'une femme qui intervient juste à ce moment.

27. Or il arriva que, comme il disait ces choses, une femme, élevant la voix d'au milieu de la foule, lui dit : **Heureux le sein qui vous a porté, et les mamelles que vous avez sucées !**

Cette femme, vous l'avez reconnue. C'est toujours la même, successivement redressée après dix-huit ans de veuvage[12], ou pétrissant le levain judaïque dans les trois *séas*[13], ou appelant la vengeance de Dieu sur les successeurs du juge inique qui a décidé pour Hérode contre David[14] : c'est la mère de Jésus selon le monde.

28. Mais Jésus dit : **Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent !**

La parole de Dieu ne varie pas, c'est l'Évangile du Royaume.

Puisqu'il est dans sa maison selon le monde, la maison dont ont été chassés sa mère, ses frères et ses sœurs, Jésus refusera-t-il de les y recevoir sous le prétexte que ce sont des pécheurs ? Bar-Jehoudda est à la porte, inaccessible au

remords, mais tremblant de frayeur. C'est lui qui négocie l'audience. Toute sa famille est derrière lui, sa mère, ses six frères, Shehimon, Jacob senior, Jacob junior, Philippe, Jehouda Toâmin et Ménahem, ses deux sœurs, Tamar, femme d'Éléazar, et Salomé, femme de Cléopas, ses beaux-frères et ses belles-sœurs, tous les Cléopas et tous les Jaïr. Une foule considérable, toute la Gaulanitide, toute la Bathanée, les entoure, curieuse de savoir comment va se tirer d'affaire ce Jésus dans la bouche de qui le mensonge ne s'est jamais trouvé<sup>[15]</sup> !

MATTHIEU, XII, 46. Lorsqu'il pariait encore au peuple, voilà que sa mère et ses frères étaient dehors, cherchant à lui parler.

47. *Quelqu'un* lui dit<sup>[16]</sup> : *Voilà votre mère et vos frères qui sont dehors et qui vous cherchent.*

MARC, III, 31. Cependant sa mère et ses frères vinrent ; et, se tenant dehors, ils l'envoyèrent appeler.

32. Or la foule était assise autour de lui, et *on* lui dit<sup>[17]</sup> : *Voilà dehors votre mère et vos frères qui vous cherchent.*

LUC, VIII, 19. Cependant sa mère et ses frères vinrent vers lui, et ils ne pouvaient l'aborder à cause de la foule.

20. On vint donc lui dire : *Votre mère et vos frères sont là dehors, qui voudraient vous voir.*

La question est posée sans la moindre ambiguïté. L'Évangéliste veut bien parler des frères et des sœurs de Bar-Jehouda, son intention est formelle ; le texte grec ne l'est pas

moins : *voici la mèter de vous, voici les adelphoi de vous*. On sait que l'Église, tout en traduisant *adelphoi* par *frères*, — il n'y a pas moyen de faire autrement ! — exige que ces frères soient simplement des *cousins*. Je ne veux pas rouvrir la discussion<sup>[18]</sup> ; elle est close, depuis le premier jour, par l'histoire, par l'étymologie, par les quatre Évangiles eux-mêmes. Il n'y a plus qu'un point de grammaire à vider. Si les *adeiphoi* sont seulement des cousins, pourquoi ne pas traduire *mèter* par tante ?

La scène n'aurait aucun intérêt si Jésus n'avait pas devant lui la mère, les frères et les sœurs dont les scribes de la secte l'ont affublé.

L'intention de l'Évangéliste est que Shehimon, Jacob senior et Ménahem, qui ont parmi les Naziréens une autorité supérieure à celle de Bar-Jehouda, soient traités sur un pied égal. Il s'agit d'une *tentation* dans le genre de celles que les pharisiens, inspirés par l'exemple de Satan, font subir à Jésus depuis le commencement de la fable. Vous savez par quels moyens il les repousse. Ici il laisse entrer la mère, les frères et les sœurs de Bar-Jehouda qui au surplus sont chez eux. Il leur offre des sièges, puis il se tourne vers les compères habilement disposés par la main de l'Évangéliste.

MARC, III, 33. Et leur répondant, il dit : *Qui est ma mère, et qui sont mes frères ?*

34. Et, regardant ceux qui étaient assis auprès de lui : *Voici*, dit-il, *ma mère et mes frères*,

35. Car quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère.



MATTHIEU, XII, 48. Mais, répondant à celui qui lui parlait il dit : **Qui est ma mère et qui sont mes frères ?**

49. Et, étendant la main vers ses disciples, il dit : **Voici ma mère et mes frères.**

50. Car quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère.

LUC, VIII, 21. Jésus, répondant, leur dit : **Ma mère mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et l'accomplissent.**

Le tour est joué. Les tentateurs se retirent avec la honte d'avoir été encore une fois battus.

Tout en reniant les parents qu'on lui donne, Jésus les avoue en qualité de disciples de l'*Agneau*. Et comme il est l'Agneau, ils sont ses disciples. S'il pouvait être franc, il dirait : ses inventeurs.

Cependant, notre explication n'étant pas revêtue sceau de l'infailibilité, en voici une qui offre au plus haut degré ce caractère, c'est celle du Saint-Siège : **La réponse du Sauveur signifie, selon l'explication des Pères, que, quand il s'agit de la gloire et des intérêts de Dieu, on ne doit considérer ni parents ni amis ; pas plus qu'on ne doit considérer la chair et le sang, dès qu'ils s'opposent à ce que Dieu demande de nous. Enfin, Jésus-Christ nous apprend par là qu'il préfère aux parents et aux amis selon la chair ceux qui lui sont attachés selon l'esprit, ceux qui l'écoutent, qui l'aiment et qui le suivent. Ainsi sa réponse n'avait nullement pour but de montrer du**

mépris pour sa mère et ses parents.

## V. — ESSAI DE QUELQUES MANŒUVRES FRAUDULEUSES.

Dans toute cette série de scènes enfantées par son imagination, l'Évangéliste primitif n'avait pas dissimulé que Jésus ne fût l'ombre du Fils de l'homme et non le christ lui-même. On voyait très bien Jésus, d'un côté, Bar-Jehoudda, de l'autre, séparés par deux siècles, et Jérusalem deux fois tombée dans l'intervalle. L'Église a senti le besoin de revenir sur ces écritures pour faire croire aux goym que déjà, du temps où l'action se passe, les Juifs connaissaient Jésus comme un être réel et identique au christ, et que celui-ci avait été l'auteur de toutes les expulsions de diables opérées par son revenant. Voici donc ce qu'elle a glissé à ce sujet dans un autre chapitre de Matthieu :

MATTHIEU, XII, 22. Mors on lui présenta un démoniaque aveugle et muet, et il le guérit, en sorte qu'il parlait et voyait.

23. Et tout le peuple, frappé de stupéfaction, disait :  
N'est-ce point là le fils de David ?

Mon dieu, non, ce n'est pas précisément lui, mais c'est son revenant sous quelque Constantin.

24. Or, entendant, cela, les pharisiens disaient :  
Celui-ci ne chasse les démons que par Baal-Zib-Baal, prince des démons.

Bar-Jehoudda n'avait rien pu que de jour, et encore avait-il été fort médiocre. Mais pour Jésus qui est la lumière de vingt-quatre heures, c'est un jeu de guérir toutes les maladies la nuit. Et même, à la faveur à l'obscurité qui règne sur la terre, l'Évangile lui fait endosser les infirmités dont Bar-Jehoudda et les siens avaient publiquement souffert pendant le jour. C'est peut-être abuser !

MATTHIEU, VIII, 16. Le soir étant venu, on lui présenta beaucoup de démoniaques, et par sa parole il chassait les malins esprits, et il guérit tous les malades :

17. Afin que s'accomplisse la parole du prophète Isaïe disant : **Lui-même a pris nos infirmités, et il s'est chargé de nos maladies.**

MARC, I, 32. Cependant, le soir venu, lorsque le soleil fut couché, ils lui amenèrent tous les malades et les démoniaques.

33. Et toute la ville était assemblée à la porte.

34. Et il guérit beaucoup de malades affligés de diverses infirmités, et il chassait beaucoup de démons ; mais il leur permettait pas de dire qu'ils le connaissaient.

Il leur défend de dire qu'ils le connaissaient pour avoir été le christ. Il veut bien prendre son corps, il ne veut pas porter sa renommée.

LUC, IV, 40. Lorsque le soleil fut couché, tous ceux qui avaient des infirmes atteints de diverses maladies, les lui amenaient. Or Jésus, imposant les

mains sur chacun d'en les guérissait.

41. Et les démons sortaient d'un grand nombre, criant, disant : **Vous êtes le Fils de Dieu** ; et, les gourmandant il ne leur permettait pas de dire qu'ils sussent qu'il était christ.

Ou pour mieux dire : qu'il l'avait été. Ce qu'il leur défend de dire, car les goym écoutent aux portes, c'est qu'au fond il n'est que le revenant de l'imposteur qui se disait christ.

Jusqu'ici Jésus s'est tenu dans le pays de Nazireth et dans la *beth léhem* de Gamala, mais on sent bien qu'il va lui falloir se montrer dans les villes qu'a évangélisées Bar-Jehoudda. C'est Shehimon qui le rappelle à son devoir.

MARC, I, 35. Le lendemain, s'étant levé de grand matin, il sortit et s'en alla en un lieu désert, où il priait.

36. Simon et ceux qui étaient avec lui le suivirent.

37. Quand ils l'eurent trouvé, ils lui dirent : **Tout le monde vous cherche**<sup>[19]</sup>.

38. Et il leur répondit **Allons dans les villages et les villes voisines, afin que je prêche là aussi : car c'est pour cela que je suis venu**<sup>[20]</sup>.

39. Il prêchait donc dans leurs synagogues et dans toute la Gaulée, et il chassait les démons.

Shehimon ayant été le successeur de Bar-Jehoudda, il était tout naturel que ce fût lui qui conduisit ses frères puinés à ce revenant.

Mais comme on lui a enlevé sa qualité de frère cadet du Juif

consubstantiel et coéternel au Père, l'Église l'a fait disparaître de Luc et de Matthieu.

Luc, tv, 42. Lorsqu'il fit jour, il sortit et s'en alla en un lieu désert, et la foule le cherchait ; et ils vinrent à lui, et ils le retenaient, de peur qu'il ne les quittait.

43. Il leur dit : **Il faut que je prêche aux autres villes le Royaume de Dieu, car c'est pour cela que j'ai été envoyé.**

44. Et il prêchait dans les synagogues de Galilée.

MARC, III, 9. Il dit alors à ses disciples de lui amener une barque, à cause de la foule, de peur qu'il n'en fût accablé.

10. Car il en guérissait beaucoup, de sorte que tous ceux qui avaient quelque mal se jetaient sur lui pour le toucher

11. Les esprits impurs eux-mêmes, lorsqu'ils le voyaient, se prosternaient devant lui et criaient, disant :

12. **Vous êtes le Fils de Dieu.** Mais il leur défendait avec de grandes menaces de le révéler.

Si Jésus avait existé, il ne faudrait pas s'étonner qu'avec une pareille consigne ses contemporains eussent refusé de reconnaître sa divinité, il ne néglige aucune occasion de leur en cacher les preuves

Défense aux démoniaques de dire qu'ils sont guéris.

Défense aux sourds-muets de dire qu'ils entendent.

Défense aux aveugles de dire qu'ils voient.

Défense aux lépreux de dire qu'ils sont purifiés.

Défense à tous de dire qu'il est le christ.

Enfin défense aux démoniaques de dire qu'il est Fils de Dieu.

Il entend bien mal la publicité ! Jésus-Christ, dit Saint-Siège, fait cette défense pour nous donner l'exemple de l'humilité. Nous ne devons pas aimer qu'on publie nos vertus et nos bienfaits : à Dieu seul appartiennent l'honneur et la gloire.

Nous le pensons aussi, mais en ce cas pourquoi proclamer consubstantiel et coéternel au Père un Juif condamné pour crimes publics ?

## VI. — RÉAPPARITION DE JÉSUS APRÈS L'EMPRISONNEMENT DE JOANNÈS.

Nous supposons qu'après avoir purifié sa maison selon le monde de tous les démons qui la hantaient, Jésus est remonté au ciel où il a passé huit années près de son Père, car nous perdons ses traces vers 778 et nous ne le retrouvons plus qu'en 787. On eut le plus grand besoin de lui, cette année-là, pour tirer de prison Bar-Jehouda et ressusciter Jacob junior lapidé par le prince Saül. Les synoptiseurs le sonnèrent, et il revint. L'emprisonnement de Bar-Jehouda et de tous ses frères, à cause du scandale qu'ils avaient soulevé à la piscine de Siloé, était un fait indissimulable. Il était dans Flavius Josèphe<sup>[21]</sup>, il était dans Papias, il était dans Cérinthe, probablement avec

plus de détails qu'aujourd'hui, sans quoi Luc et les Actes des Apôtres n'auraient pas été obligés de donner le change sur ses véritables motifs. Car l'Église aura beau glisser dans Luc le programme éminemment pacifique et bénin de Joannès, celui qui se disait christ prêchait tant de choses en contradiction avec celles-là, qu'il s'est attiré des mésaventures sur lesquelles il a paru bon de jeter le voile.

LUC, III, 18. Il disait encore beaucoup d'autres choses dans l'Évangile qu'il annonçait au peuple.

Certes. Il lui disait tout le contraire de ce qu'on lui fait dire aujourd'hui. Aux riches il disait : **Vendez vos terres et m'en remettez l'argent !** Aux publicains : **Volez Rome si vous voulez être mes sujets !** Aux soldats : **Désertez le drapeau d'Hérode Antipas et venez sous le mien !**

19. Mais comme il reprenait Hérode le tétrarque, au sujet d'Hérodiade, femme de son frère, et à cause de tous les maux qu'il avait faits,

20. Hérode ajouta encore celui-ci à tous les autres : il fit mettre Iéou-Shanâ-os en prison[22].

Il est possible qu'Antipas fût nouvellement remarié, lorsqu'éclata l'affaire des Tabernacles, elle est de 787, mais ce n'est pas lui qui fit coffrer Bar-Jehoudda et ses frères, c'est le cousin Saül, déjà stratège du Temple. En tout cas, ils s'évadèrent tous, à l'exception peut-être de Jacob junior qui fut condamné par le Sanhédrin et lapidé. Luc juge inutile de porter ces menus détails à la connaissance du très excellent Théophile[23]. Le très excellent Théophile croira ou fera semblant de croire que le baptiseur n'est jamais sorti de la

prison, et d'ailleurs on oublie de lui dire que cette prison est Hanoth de Jérusalem.

## VII. — RÉSURRECTION DE JACOB JUNIOR.

Jésus veut bien aller au désert, c'est là qu'on est le mieux pour causer avec Satan. Mais il ne veut pas être allé dans le Hanoth où a été enfermé le christ, comme le constatent Cérinthe, Lue et les Actes des Apôtres. Et puis il a besoin de toute sa liberté pour ressusciter Jacob junior qui a été lapidé par le prince Saül en 787, peu de temps après l'affaire des Tabernacles. Cette résurrection n'est plus que dans Luc, mais il se peut bien qu'elle ait été dans Cérinthe avant celle d'Eléazar, car Hyménée et Philète en ont connu plusieurs avant celle de Bar-Jehoudda[24]. Jacob junior figurant dans la liste des apôtres sous le nom d'Andréas et accompagnant Jésus pendant toute la logophanie jusqu'au 14 nisan 788, il faut nécessairement qu'il ait été ressuscité à son rang, c'est-à-dire en 787.

LUC, VII, 11. Et il arriva qu'il s'en allait ensuite dans une ville appelée Naïm[25] : et ses disciples l'accompagnaient, ainsi qu'une foule nombreuse.

12. Or, comme il approchait de la porte de la ville, voilà qu'on emportait un mort ; [fils unique de] sa mère, [et celle-ci] était veuve[26] ; et beaucoup de personnes de la ville l'accompagnaient.

13. Lorsque le Seigneur l'eut vue, il fut touché de compassion pour elle, et lui dit : **Ne pleurez point.**



14. Alors il s'approcha, toucha le cercueil (ceux qui le portaient s'arrêtèrent), et il dit : *Jeune homme, je te le commande, lève-toi.*

15. Et celui qui était mort se mit sur son séant, et commença à parler ; et Jésus le rendit à sa mère.

16. Et tous furent saisis de crainte ; et ils glorifiaient Dieu, disant : *Un grand prophète s'est élevé parmi nous et Dieu a visité son peuple.*

17. Et le bruit s'en répandit dans toute la Judée et à tout le pays d'alentour.

Cela tient sans doute à ce que, contrairement à ses habitudes, Jésus ne donne pas ordre de n'en rien dire. L'affaire des Tabernacles et la lapidation de Jacob junior firent, en effet, un bruit énorme dans les milieux juifs.

## VIII. — RÉAPPARITION DE JÉSUS APRÈS LA CRUCIFIXION DE BAR-JEHOUDDA.

Tandis que les gardes maintiennent solidement Bar-Jehoudda dans le Hanoth pour qu'il n'aille pas reparaître et baptiser pendant toute l'année proto-jubilaire, Jésus revient au Jourdain par le procédé familier aux évangélistes, la simple substitution de son nom à celui de Joannès. Et qu'y prêche-t-il ? Ce qu'y avait prêché Bar-Jehoudda : l'Évangile du Royaume.

Dans le dispositif original de Matthieu et de Mar Jésus n'apparaissait à Kapharnahum qu'après la livraison de Bar-

Jehouda aux Romains, par conséquent après la crucifixion d'icelui. En bonne logique, Jésus ne pouvait être son *revenant* qu'à cette condition. Il en est encore ainsi dans le dispositif actuel. J'en suis excessivement fâché pour les exégètes, mais s'ils avaient laissé aux mots le sens qu'ils ont dans les dictionnaires, ils sauraient cela depuis seize ou dix-sept cents ans !

Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que dans l'intervalle qui s'écoule entre les temps de Tibère et la composition de la fable, les scribes de la secte ont ressuscité Bar-Jehouda sous le nom de Joannès. Somme toute, Joannès revient sous le nom de Jésus pour essayer de se faire pardonner le mal qu'il a fait à son pays. Il plaide les circonstances atténuantes.

MARC, I, 14. Mais après que Ieou-Shanâ-os eut été livré...[27]

Joannès a donc été livré, comme le Jésus de l'Évangile. Il a été *livré* dans une circonstance qui n'a rien de commun avec son emprisonnement et sa décapitation actuelles. Dans le dispositif de la décapitation Antipas le fait arrêter chez lui. Ici, au contraire, le mot employé par l'Évangéliste ne souffre aucune interprétation de ce genre, et quoique des exégètes l'aient rendu par *mis en prison*, le Saint-Siège nous fait l'honneur inespéré de se ranger à notre traduction.

... Jésus vint en Galilée, prêchant l'Évangile du Royaume de Dieu,

15. Et disant : *Parce que le temps est accompli, et que le Royaume de Dieu est proche, faites pénitence et croyez à l'Évangile.*

Tout ce qu'il peut faire, puisqu'il s'est réduit à la condition humaine, c'est de reprendre l'Apocalypse au point où Joannès l'a laissée au Guol-golta. Pour sanctionner la doctrine, il ira bientôt jusqu'à recevoir baptême des mains de son inventeur !

Matthieu est plus explicite encore sur ce fait que Jésus est descendu dans les Écritures longtemps après la livraison de Bar-Jehouda aux Romains.

MATTHIEU, IV, 12. Mais quand Jésus eut appris que Ieou-Shanâ-os avait été livré[28], il se retira en Galilée.

13. Et, ayant quitté la ville de Nazireth, il vint demeurer à Capharnaüm, ville maritime, sur les confins de Zab et de Nephtali.

Le site de Capharnaüm, dont le nom revient si souvent dans les Évangiles, est encore aujourd'hui un problème, dit le Saint-Siège. La malédiction prononcée par le Sauveur contre cette ville coupable s'est si littéralement accomplie, que personne ne peut dire avec certitude où était son emplacement. En tout cas c'était sur la rive droite du lac, et non sur la rive gauche, nous l'avons démontré[29].

Avant son emprisonnement Bar-Jehouda habita ; Gamala, mais n'y pouvait baptiser, faute d'eau saine. Surveillé par Antipas, et d'ailleurs forcé par l'échéance proto-jubilaire de se manifester, il vint s'installer à Kapharnahum avec sa mère et ses frères, tout au moins Shehimon et sa famille, mais ce n'était nullement :

14. Afin que s'accomplisse la parole du prophète Isaïe, disant :

15. La terre de Zabulon et la terre de Nephtali, voie de la mer au delà du Jourdain, Galilée des nations[30],

16. Le peuple qui 'était assis dans les ténèbres, a vu une grande lumière ; quant à ceux qui étaient assis dans la région de l'ombre de la mort, une lumière s'est levée aussi pour eux.

De ceux-là était Bar-Jehoudda ; la grande lumière, c'est Jésus[31], il est descendu pour ressusciter le pseudo-christ quand son tour sera venu,' c'est-à-dire après Jacob junior, Eléazar et la femme de Shehimon.

Dans Luc on ne veut plus que Joannès ait été livré à qui que ce soit, Jésus arrive au Jourdain après l'emprisonnement des sept en 787.

## IX. — L'ÉVANGILE DU ROYAUME ET LES BAPTÊMES.

Nous voilà enfin parvenus à l'année proto-jubilatoire 788, dite *la manifestation de l'enfant-christ* dans la Nativité, et qui vit l'étonnante faillite du Royaume des Juifs.

Le Joannès des synoptisés n'a pas encore perdu toute forme. Certes on ne lui fait pas encore dire comme dans le *Quatrième Évangile*, qu'en son vivant Jésus lui a été *préféré*, — l'Église a voulu faire croire par là qu'il y avait eu deux personnes au Jourdain, mais enfin il retient encore quelques traits de son premier état de christ-baptiseur.

On n'en est pas encore à l'imposture du *Quatrième Évangile* où on lui fait déclarer qu'il n'a été ni le christ, ni le prophète, quoique Jésus le tienne pour le plus grand de tous les prophètes, ni Élie, quoique Jésus estime qu'il a été Élie. Il n'avoue plus avoir été roi-christ, — on l'avoue plus loin pour lui, — mais enfin il reconnaît encore avoir été l'Évangéliste, celui que Cérinthe appelle le héraut du Verbe<sup>[32]</sup>. Ce n'est pas encore une infâme calomnie de dire qu'il a prêché le Millénium, que celui qui devait venir après lui devait baptiser dans le Saint-Esprit et dans le feu, agiter son van, nettoyer son aire, mettre le bon grain dans le grenier et livrer la paille aux flammes.

On ne nie pas non plus qu'il n'ait remis les péchés — ce qui implique la qualité de christ, comme les pharisiens le font observer dans Cérinthe, — mais on ne prononce plus le mot *Bathanéa* qui répond à de fâcheuses idées pour ceux qui l'accusent de s'être dit roi des Juifs. On ne donne plus d'armes à ceux qui l'accusent d'avoir refusé le tribut, de s'être fait oindre en cette même Bathanée où il baptisait, d'avoir conduit une bande de brigands à l'assaut du Temple, de s'être enfui devant la cavalerie de Pilatus et d'être enfin l'homme qui a été crucifié au Guol-golta ?

Nul autre que lui n'a incarné le Verbe de Dieu au Jourdain, nul autre ne fut l'homme-verbe, comme on dit l'homme-orchestre. La Parole juive ne s'est pas incarnée deux fois de suite dans le même lieu, la même année, le même jour et par le même moyen, une fois en Joannès, une autre dans un nommé Jésus.

La Parole, — et quelle ! un horrible cri de haine contre l'humanité tout entière à l'exclusion des Juifs ! — c'est Joannès

le baptiseur, Iaô-Shanâ-os le Ieôschoua, le sauveur qui eut des témoins, et non un certain Jésus que personne ne vit jamais, et qui, s'il eût paru avec les idées qu'on lui prête, eût péri de la main même du christ.

Comme le dit très bien le *Quatrième Évangile*, il y eut un homme envoyé de son Dieu sous le nom de Joannès, et non deux ; un homme oint de Dieu, christ de Dieu, et non deux ; un sauveur par le baptême, et non deux. En l'an sabbatique 788, le Grand Jubilé du *Zib* ne fut prêché que par un individu et non par deux. Car, au fond, qu'est-ce que le baptême du Joannès ? La preuve matérielle qu'il disait être le christ et que sa famille au moins le croyait tel. *Pourquoi baptises-tu si tu n'es pas le christ ?* lui demandent les pharisiens du *Quatrième Évangile*. La période pendant laquelle il baptisa, période qui peut avoir duré sept ans ou seulement l'année proto-jubilaire 788, c'est son *christat*, sa manifestation devant le peuple, comme dit Luc.

Après avoir longtemps hésité, nous pensons qu'il n'a guère pu baptiser officiellement et efficacement que dans la dernière année de sa vie, car en échange du salut le prétendant exigeait des actes qu'on n'eût tolérés pendant sept ans ni de lui ni des baptisés.

Dans Marc l'année où Bar-Jehoudda prêcha le Royaume des Juifs, est dite le *commencement de l'Évangile*.

MARC, I, 1. Commencement de l'Évangile du christ-jésus,

2. Comme il est écrit dans le prophète Isaïe :  
*J'envoie mon ange devant votre face, qui, marchant*

devant vous, vous préparera le chemin.

3. Voici la parole de celui qui crie dans le désert :  
Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers.

Isaïe n'a rien à voir dans la manifestation du christ en 788, mais on appelle Ischaïtes la secte qui attend le régime prêché par lui. On donnera donc le change aux goym : tandis que les Juifs liront *Ischaï*, père de David, dont le fils doit régner selon l'Évangile du Royaume, les goym stupides liront : *Isaïe* qui est un prophète mort depuis des siècles. Isaïe était si peu de l'affaire que, pour composer ce passage, l'Évangéliste a dû en emprunter la moitié à Malachie sans le dire<sup>[33]</sup> !

## X. — SIGNALEMENT DU CHRIST POUR LES INITIÉS.

Dans le dispositif des Synoptisés, analogue sur ce point à celui de Cérinthe, on laissait aux initiés le soin de dater la manifestation baptismale de Bar-Jehouda, et il n'était fait aucun effort pour tromper les goym à ce point de vue. Quant à son lieu de naissance, à son nom de circoncision, à son pouvoir de lier et de délier, à son régime naziréen, ils étaient suffisamment indiquée dans le signalement que voici, incompréhensible aux étrangers.

MATTHIEU, III, 4. Or Ieou-Shanâ-os avait un vêtement en poil de *Camélos* (chameau), et une ceinture de cuir autour de ses reins ; et sa nourriture était des *sauterelles* et du *miel* sauvage<sup>[34]</sup>.

MARC, I, 6. Or Ieou-Shanâ-os était vêtu de poil de

chameau ; il avait une ceinture de cuir autour de ses reins et vivait de sauterelles et de miel sauvage.

*Gamala*<sup>[35]</sup>, sa ville natale, veut dire en araméen *chameau*.

Avec le cuir de sa ceinture il peut lier et délier, dans le sens de la rémission ou de la rétention des péchés. Il vous souvient qu'après lui son frère Shehimon est dit pour la même raison *le Corroyeur* dans les *Actes des Apôtres*. Enfin vous savez assez que la ceinture e Jacques, passée autour du corps de Saül, a suffi pour transformer celui-ci en apôtre jehouddolâtre sous le nom de Paul<sup>[36]</sup>.

Cette ceinture est faite de cuir de Gamala, cuir à toute épreuve tanné par Jehouda lui-même. Elle ne ressemble en rien à celle que Jérémie enfouit dans un trou près de l'Euphrate, sur l'ordre de Dieu, et qu'il en retira pourrie au bout de quelques jours<sup>[37]</sup>. Qu'avait voulu prouver Dieu par la ceinture de Jérémie ? Que *tout ce peuple d'hommes mauvais qui ne veulent point écouter mes paroles, qui marchent dans les égarements de leur cœur et qui courent après des dieux étrangers pour les servir et les adorer, deviendront tous comme cette ceinture qui n'est plus propre à aucun usage ! Car comme une ceinture s'attache autour des reins d'un homme, ainsi m'étais-je étroitement attaché toute la maison d'Israël et toute la maison de Juda, dit le Seigneur, afin qu'elles fussent mon peuple, et que j'y établisse mon nom, ma louange et ma gloire ; et cependant elles ne m'ont point écouté*. En effet : elles ont passé leurs premiers-nés au feu avec une rare intrépidité. Mais cette fois les fils de Juda se sont ravisés, ce sont les premiers-nés des goym qu'il con' vient d'envoyer dans la fournaise. Quant au Joannès, Dieu lui a donné ordre de passer autour de ses reins



la ceinture corroyée par lui, celle qui lie et délie salle pourrir jamais.

Que dirons-nous de la nourriture de l'homme au me et au cuir de Gamala ? Le miel judaïque rend seul la douceur du Verbe. Du miel comme celui-là,

Ils n'en ont pas (bis) en Itali...ie ![\[38\]](#)

Consultez tous les prophètes et, si cela vous ennuie : leur syndic, Jehoudda lui-même, tendant à son fils le Livre des destinées : [Dans ta bouche il sera doux comme du miel](#)[\[39\]](#). Et Bar-Jehoudda constate qu'en effet le Livre a cette saveur : [Je le dévorai, il était dans ma bouche doux comme le miel](#). Quant aux sauterelles, vous n'ignorez pas qu'il n'y a pas d'autre *Zib* dans l'aridité des sables, c'est la poissonnade du désert S Peut-être ne me croyez-vous pas, parce qu'il me manque le caractère sacré. J'en souffre déjà trop pour que vous me le rappeliez constamment. Mais nierez-vous que le Saint-Siège n'ait ce caractère ? Or voici ce qu'il dit des sauterelles : [On a toujours mangé et l'on mange encore les sauterelles en Orient](#). Elles sont plus grosses que celles de nos contrées. On enlève les pattes et les ailes, et on les prépare des manières les plus diverses. Elles ont un goût qui approche de celui de l'écrevisse ou du homard. Les rois d'Assyrie en exigeaient comme tribut des peuples qu'ils avaient soumis.

Aucun signalement dans Luc et dans le *Quatrième Évangile*. Concluons-en que cette séméiologie était encore trop claire. Et pourtant elle est faite pour que voyant on ne voie point, et qu'entendant on n'entende point !

## XI. — LE BAPTÊME D'EAU.

MATTHIEU, III, 1. Or en ces jours-là, ....

*En ces jours-là*, dit l'Église, c'est-à-dire au temps de Jésus-Christ, dont ce livre contient l'*histoire* (sic) : car cette expression n'indique pas toujours que les faits qui la suivent soient immédiatement arrivés après ceux qui la précèdent.

Sans doute.

... Ieou-Schanâ-os le baptiseur vint prêcher au désert de Judée[40].

Ce détail topographique ne se trouve que dans Matthieu, et dans le *Quatrième Évangile* où Bar-Jehouda est en Bathanée lorsqu'il baptise. L'écrit de Cérinthe est le seul où on le montre baptisant hors de Bathanée, aux sources de Salomon, près de Bethléhem, dans la tribu de Juda, et en Samarie dans la tribu d'Éphraïm. Nous voyons ici qu'avant de baptiser à Kapharnahum, il avait prêché au delà de l'Idumée, dans le désert qui commençait à Gaza[41].

MARC, I, 4. Ieou-Shanâ-os était dans le désert, baptisant[42] et prêchant le baptême de pénitence pour la rémission des péchés,

MATTHIEU, III, 2. En disant : *Faites pénitence, car le Royaume des cieux* [sur la terre] *est proche*.

3. C'est lui qui a été marqué par le prophète Isaïe lorsqu'il dit : *La voix de celui qui crie dans le désert est : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers*.

LUC, III, 3. Et il vint dans tout le pays qui est aux environs du Jourdain, prêchant le baptême de pénitence pour *la rémission des péchés*.

4. Ainsi qu'il est écrit au livre des *Paroles du prophète Isaïe* : On entendra la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers ;

5. Toute vallée sera remplie, et toute montagne et toute colline seront abaissées ; les chemins tortueux deviendront droits, et les raboteux, unis ;

6. Et toute chair verra le salut de Dieu.

Même morte, elle le verra : l'*Apocalypse* est formelle.

Cette rémission par l'eau pourrait embarrasser tout autre que le Saint-Siège, car enfin, si Joannès remet les péchés dans l'eau, que vient faire la rémission par le sang de Jésus ? Le double emploi est manifeste, et tout l'avantage de l'invention reste à Joannès. Le Saint-Siège n'admet donc pas qu'il y ait eu rémission par l'eau :

Le baptême de saint Jean était un *symbole* de la rémission des péchés, qu'il *promettait* à ceux qui s'en approchaient dans un esprit de componction et de pénitence, après avoir confessé leurs péchés.

C'est une simple pollicitation que Joannès faisait là, à l'aide d'un symbole ; mais la rémission réelle, ce devait être le sang versé sur la croix par un second personnage nommé Jésus. *Nulla remissio sine effusione sanguinis*, dit le délicieux auteur des *Lettres de Paul*.

## XII. — LE BAPTÊME DE FEU.

Cette partie est une de celles qui ont été les plus remaniées par les synoptiseurs. On en a d'abord supprimé une série de questions posées par les pharisiens qui s'inquiétaient à juste titre des raisons pour lesquelles Bar-Jehouda se permettait de baptiser, s'il n'était pas le christ.

LUC, III, 16. Ieou-Shanâ-os *répondit*<sup>[43]</sup>, disant à tous : Pour moi, je vous baptise dans l'eau ; mais viendra un plus puissant que moi, de la chaussure de qui je ne suis pas digne de délier la courroie : lui vous baptisera dans l'Esprit-Saint et *le feu*.

17. Son van est en sa main, et il nettoiera son aire ; paie il rassemblera le froment dans son grenier, et brûlera la paille dans *un feu* qui ne peut s'éteindre.

MATTHIEU, III, 11. Moi, à la vérité, je vous baptise dans l'eau pour la pénitence ; mais celui qui doit venir après moi est plus puissant que moi ; et je ne suis pas digne de porter sa chaussure : lui-même vous baptisera dans l'Esprit-Saint et *dans le feu*.

12. Son van est dans sa main, et il nettoiera entièrement son aire : il amassera son blé dans le grenier ; mais il brûlera la paille *dans un feu* qui ne peut s'éteindre.

Comme l'Évangéliste insistait beaucoup trop sur feu qui est l'Esprit de Moloch, les synoptiseurs supprimé dans Marc. Et

pourtant, au dire de l'Infaillible, ce feu n'est plus la nature de l'Esprit-Saint, mais seulement une image de cet Esprit **qui**, dit-il, **purifie et enflamme comme le feu**.

MARC, I, 6. ... Il prêchait, en disant :

7. Il en vient après moi un autre qui est plus puissant que moi ; et je ne suis pas digne de délier le cordon de ses souliers, en me prosternant.

8. Pour moi, je vous ai baptisés dans l'eau ; mais pour lui, il vous baptisera dans l'Esprit-Saint.

Eh bien ! et le feu qui est la substance même de l'Esprit-Saint ? Nous n'en parlons donc plus ? Il s'est 'une passé dans l'histoire du christianisme un événement qui a forcé l'Église à supprimer l'élément qui devait transfigurer le baptiseur et les baptisés ? Bar-Jehoudda n'a donc pas été millénarisé par le Fils de l'homme à partir du 15 nisan 789 ? Puisqu'il en est ainsi, par quel élément autre que le feu ce Juif a-t-il été fait consubstantiel et coéternel au Père ? N'est-ce point l'élément imposture et blasphème ? Mais s'il n'est plus question du baptême de feu dans Marc, le revenant de Bar-Jehoudda n'imité pas cette discrétion dans Luc.

LUC, XII, 49. Je suis venu jeter un **feu** sur la terre ; et que veux-je, sinon qu'il s'allume ?

50. Je dois être baptisé d'un baptême ; or combien je me sens pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse !

Voilà définies en deux phrases l'œuvre active et passive que Bar-Jehoudda devait accomplir en 789 : envoyer les goym dans le feu et l'Esprit mortel de Satan ; être baptisé du feu et de l'Esprit-Saint, par conséquent consubstantialisé avec le

Père. Qui ne voit que cette définition faisait partie de l'Evangile antérieur à la synoptisation ? Et qui croira que ces paroles étaient placées dans la bouche d'un homme qui viendrait d'être baptisé d'eau par Joannès, comme Jésus dans la mystification actuelle ?

Qui ne voit que ces paroles : **Je dois être baptisé d'un baptême** répondent mot pour mot à cette révélation du Joannès **Moi, je vous baptise d'eau, mais celui qui viendra après moi vous baptisera dans le feu et dans le Saint-Esprit** ? Quel était le premier baptisé dans cette combinaison ? Joannès. Et le Baptiseur ? Le Fils de Dieu. Mais qu'en dit le Saint-Siège ? **Je dois être baptisé d'un baptême ; c'est-à-dire : je dois être infailliblement baptisé ; je ne peux manquer d'être baptisé. Ce baptême du Sauveur est sa passion.** (Sic.) Quoi ! le baptême dont Bar-Jehouda devait être baptisé dans le feu et dans l'Esprit-Saint par l'Être qui tient le van en sa main, met son grain dans son grenier et consume la paille dans un feu éternel, c'est la croix sur laquelle a pâti ce scélérat ?

Les efforts que l'Eglise fait pour déguiser ce feu montrent bien qu'elle en a senti toute la matérialité. **Ce feu, dit le Saint-Siège, signifie métaphoriquement dans l'Écriture l'amour et la tribulation. Il a ici le double sens d'après les Pères. Notre-Seigneur apporte l'amour divin** (Saint Ambroise, saint Jérôme, saint Augustin, etc.) ; **mais ses disciples auront aussi à passer par le feu de la persécution.** (Tertullien, Maldonat.) Métaphore, dit le Saint-Siège. Eh bien ! et ce qui suit, n'est-ce point le menaçant langage du baptiseur d'eau aux non baptisés de feu ?

MATTHIEU, III, 8. Faites donc de dignes fruits de pénitence.

9. Et ne songez pas à dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père ; car je vous le dis, Dieu peut, de ces pierres mêmes, susciter des enfants à Abraham[44].

LUC, III, 8. Faites donc de dignes fruits de pénitence ; et ne pensez pas dire eu vous-mêmes : Nous avons pour père Abraham ; puisque je vous déclare que Dieu peut faire naître de ces pierres mêmes des enfants à Abraham.

9. Car la cognée est déjà mise à la racine des arbres. Tout arbre donc qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu.

Rien de tout cela dans Cérinthe et dans Marc ; il est même surprenant qu'on l'ait laissé dans Matthieu et dans Luc, où, par sa généalogie, Bar-Jehoudda tombe sous le coup du Premier jugement comme tous les fils m'Adam. Car avant de se recommander d'Abraham, ils ont à répondre d'un péché plus ancien, celui d'Adam. Abraham devra lui-même devra s'expliquer sur ses péchés, il devra dire pourquoi il vendait sa sœur après en avoir fait sa femme, et si c'est à Iahvé ou à Moloch qu'il voulait envoyer Isaac, son fils aîné, par le moyen du feu.

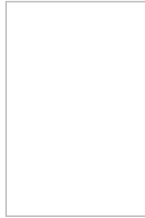
MARC, I, 5. Tout le pays de la Judée et tous ceux de Jérusalem venaient à lui ; et confessant leurs péchés, ils étaient baptisés par lui dans le fleuve du Jourdain.

MATTHIEU, III, 5. Alors la ville de Jérusalem, toute la Judée et tout le pays des environs du Jourdain,

venaient à lui ;

6. Et, confessant leurs péchés, ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain.

Et leurs péchés leur étaient remis, grâce au privilège de la maison de David. La ceinture de cuir !



---

[1] Dans Marc cette réunion a lieu après l'élection des douze, de sorte qu'Is-Kérioth participe à tous ces événements, comme s'il avait marché avec Bar-Jehoudda.

[2] Cf. *Les Évangiles de Satan*, 1re partie.

[3] *Os*, signe, *shanâ*, année, *Ieou*, Dieu. D'où par élision le nom de *Ioannès*.

[4] En 788 il n'avait plus qu'un an à vivre. L'expression est prise à l'*Apocalypse*, cf. *le Charpentier*.

[5] *Ei dè en dactulô Theou ecballô ta daimonia*.

[6] Le Fils de l'homme est tantôt le Verbe incarné, tantôt le fils de Jehoudda. C'est de ce dernier qu'il s'agit ici.

[7] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[8] Expression prise à Flavius Josèphe, qui s'en sert pour désigner les sectateurs de Jehoudda. Cf. *Le Gogotha*.



[9] L'image du trésor est prise à la similitude du scribe évangéliste. Cf. *Les Évangiles de Satan*, 1re partie.

[10] Satan fuit les lieux où il y a de l'eau, le baptême lui est contraire.

[11] Cf. *Le Gogotha*.

[12] Cf. *Les Évangiles de Satan*, 1re partie.

[13] Cf. *Les Évangiles de Satan*, 1re partie.

[14] Cf. *Les Évangiles de Satan*, 1re partie.

[15] Cf. *L'Apocalypse* dans *Le Roi des Juifs*.

[16] *Eipé dé tis auto*. Bar-Jehoudda, par droit d'aînesse. Il était certainement nommé dans le dispositif original.

[17] *Eipon dé auto*. Ce n'est plus quelqu'un de qualifié pour lui parler, comme dans Matthieu ; c'est la foule elle-même.

[18] Cf. *Le Charpentier*.

[19] On le cherchait, en effet. *Ton père et moi, nous te cherchions*, dit-on dans Luc. (Cf. *Les Évangiles de Satan*, 1re partie). Mais ils ne le trouvèrent point.

[20] Pas du tout, il est venu pour sauver Bar-Jehoudda et les siens.

[21] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[22] *Katécleisè tôn Ióannen en tè phulakè*. Il s'agit bien d'une mise en prison.

[23] Le personnage imaginaire à qui l'Église dédie les *Actes* et l'*Évangile* de Luc.

[24] C'est le premier des sept qui ait été martyr et par conséquent ressuscitable. Pour obtenir que son aîné ait été ressuscité le premier, il a fallu antidater de six ans l'action et la placer en l'année sabbatique 781.

[25] Haggan Aïn. Cf. *Le Roi des Juifs* et *Le Saint-Esprit*.

[26] Cette veuve étant beaucoup trop connue par ses sept fils, les synoptiseurs ne lui en donnent plus qu'un ici.

[27] *Metà dè to paradothènai tôn Ioannen. Paradothènai*, c'est proprement le fait d'être livré, livré au supplice qui, dans le cas particulier, fut une crucifixion et nullement une décapitation. Cela est d'autant plus certain que, pour désigner la livraison de Bar-Jehoudda au Temple par Is-Kérioth, les Évangélistes emploient uniformément le verbe *paradidômi*.

[28] *Acousas dé o Iésous oti Ióannès parédothè. Livré au supplice*, non *mis en prison*, comme on le lit dans la plupart des traductions notamment celle du Saint-Siège.

[29] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[30] Citation tronquée et infidèle. Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[31] Il est la lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[32] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[33] *Malachie*, III, 1.

[34] *Méli agrion*.

[35] En grec, *Camèlos* ; en latin, *Camelus*. Il était impossible de traduire Gamala autrement que par *Camèlos*.

[36] Cf. *Le Gogotha*.

[37] *Jérémie*, XIII, 1-7.

[38] C'est le miel ethnique dont parlent aux Grecs de Thessalie les prisonniers de l'*Âne d'Or* et que l'Église a changé en miel de l'Etna ! Cf. *Les Évangiles de Satan*, 1re partie.

[39] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[40] Jean (Yohanan, Jehovah fait grâce) surnommé Baptiste, parce qu'il baptisait dans le Jourdain, était de race sacerdotale, fils de Zacharie et d'Elisabeth, cousine de la sainte Vierge. Ainsi s'exprime le Saint-Siège. Bar-Jehouda était en effet de race sacerdotale, mais aussi de race royale, celle de David, et il était christ, sans quoi il n'aurait pas eu le droit de baptiser. **De quel droit baptises-tu si tu n'es pas le christ ?** lui demandent les envoyés du Temple en 777 dans le *Quatrième Évangile*. Et preuve qu'il n'a pas répondu : **Je ne suis pas le christ**, il continue à baptiser, ou pour mieux dire il s'y dispose, car selon Luc il commence en 781.

[41] En souvenir de cette campagne Philippe baptise l'eunuque dans les *Actes des Apôtres*, cf. *Le Saint-Esprit*.

[42] Impossible. Il avait dû quitter Gamala, faute d'eau.

[43] Remarquez qu'aujourd'hui personne ne lui demande rien.

[44] Car rien n'est impossible à Dieu. Pour l'idée voir *Ézéchiël*, XI, 20.



## TOME VIII — LES ÉVANGILES DE SATAN (DEUXIÈME PARTIE)

### II. — L'AUTO-BAPTÊME DU BAPTISEUR.

#### I. — LA COLOMBE EUCHARISTIQUE ET LA CÉRÉMONIE BAPTISMALE.

Nous avons démontré[1] que la scène où Joannès baptise Jésus avait été fabriquée longtemps après l'apparition de l'Évangile de Cérinthe et des Écritures valentiniennes. Dans le dispositif original, tiré de l'*Apocalypse*, ce n'est pas à Jésus, c'est à Joannès que le Père envoie la colombe qui le fait christ et le dit fils de Dieu.

Dans la pratique baptismale la colombe ne fut point un symbole vague et imperceptible, ce fut un signe visible, offert à l'admiration des partisans du Roi des Juifs. La colombe faisait partie du magasin des accessoires où Bar-Jehouda puisait tous les éléments de sa mise en scène. C'est une grave erreur de croire qu'il opérât simplement et qu'il lui suffît de dire : *Me voici*. Bien au contraire, il lui fallait frapper les esprits et les yeux par l'étalage d'une pompe charlatanesque relevée de signes extérieurs où se marquait l'intervention des

*démons* avec lesquels il était en rapport. Un homme qui se serait présenté sans les oripeaux du despote et du pontife n'aurait attiré personne à lui. Celui qui avait donné rendez-vous aux tribus sur le mont Garizim, pour y découvrir les vases qu'il y avait enterrés la veille[2], était étranger à toute candeur, ouvert à tout subterfuge.

Il avait façonné, avec de la terre cuite, un oiseau qu'il faisait voler au grand ébahissement des naïfs. Ces petits jouets n'étaient point rares, surtout dans Alexandrie ; ils étaient sans doute actionnés par l'eau, comme l'œolopyle d'Héron, et en manœuvrant adroitement une machine de ce genre, surtout avec des compères comme les Shehimon et les Philippe, on pouvait impressionner facilement les rustres gaulonites perdus d'ignorance et de crédulité. A chaque séance baptismale, la colombe eucharistique, déployant ses ailes hors de la manche de l'opérateur adossé à l'orient, venait se reposer doucement sur la tête de ce fils bien-aimé en qui Dieu mettait toutes ses complaisances. Ce tour d'adresse est resté dans la mémoire des Arabes du roi Arétas comme une preuve de la sublimité du prétendant, et Mahomet l'a consigné dans ses Écritures.

Bar-Jehoudda ayant débauché les soldats d'Antipas envoyés contre les Arabes[3], ceux-ci devaient leur victoire à cette trahison. Qu'ils lui en aient su gré, c'est tout naturel. Mais que le sanhédrin en ait jugé différemment, c'est encore plus facile à comprendre !

Mahomet tient pour impies et sacrilèges tous ceux qui ont fait de ce Juif un dieu[4], et la vérité est avec lui. Mais la vénération qu'il a pour l'homme est de politique profonde. Nul n'a nourri pour les Occidentaux et leurs images plus de haine

que Bar-Jehoudda. Cette haine, il ne la tirait pas que de ses mauvais instincts, il l'avait formulée d'après la vieille kabbale abrahamique, commune aux enfants d'Israël dont était Mahomet comme à ceux d'Israël dont était le baptiseur. C'est le kabbaliste, le magicien que Mahomet admire, et il accuse les Juifs d'avoir manqué à leur propre loi en le condamnant. Ce point de vue est merveilleusement juste. Bar-Jehoudda possédait le véritable Esprit depuis le berceau, dit Mahomet, *jusqu'à la vieillesse*. Lorsque Dieu rassemblera les prophètes et leur demandera ce que les peuples ont répondu à leurs exhortations : Seigneur, diront les prophètes, la science n'est point notre partage, toi seul connais les secrets. Eh bien ! ces secrets, un homme les lui a presque dérobés ! Dieu dira au jésus, fils de Marie : Je t'ai enseigné l'Écriture[5], la Sagesse[6] (3), le Pentateuque, l'Évangile[7] ; tu formas de boue la figure d'un oiseau, et ton souffle l'anima par ma permission... Je détournai de toi les mains des Juifs. Au milieu des miracles que tu fis éclater à leurs yeux, obstinés dans leur incrédulité, ils s'écriaient : Tout cela n'est que prestige ![8]

La Colombe eucharistique était le symbole de Dieu par la blancheur. Le Père à la ressemblance de Colombe, disait Bar-Jehoudda dans les *Paroles du Rabbi*[9]. C'est un rapport que les Assyriens avaient trouvé dans leur imagination, et ils l'avaient traduit par l'image de cet oiseau sur leurs enseignes. Les Samaritains leur avaient emprunté ce symbole auquel ils rendaient les honneurs divins comme aux Séraphins (Téraphim) que Rachel avait emportés de chez Laban[10] et que Jacob enterra, dit-on, mais peu profondément car plusieurs siècles après lui on les adorait comme au premier jour. C'est aussi la figure de la grande Sémiramis qu'on disait avoir été nourrie

par la Colombe dans la science des choses du ciel et qui, morte, est à son tour devenue Colombe, ce qu'il faut entendre de son retour dans le feu et l'Esprit-Saint dont elle avait été baptisée.

Les colombes qu'avait façonnées Bar-Jehoudda — il y en avait sans doute de rechange pour le cas où l'une d'elles aurait refusé le service — devenaient lumineuses au moment opportun. La colombe employée contenait une lampe, la lampe de David[11], et d'une telle vertu que, transfiguré par la lumière d'une huile non moins vierge que l'opérateur, le Jourdain lui-même s'enflamma. Nous savons cela par le dialogue intitulé *Tryphon*, écrit si respectable par sa véracité[12].

Dans Luc il reste une trace de ces grotesques cérémonies.

LUC, III, 21. Or il arriva que, tout le peuple recevant le baptême, [et Jésus, lui aussi, ayant été baptisé][13] comme il faisait sa prière, le ciel s'ouvrit.

22. Et le Saint-Esprit descendit sur lui en forme corporelle à la ressemblance d'une colombe[14] ; et on entendit du ciel cette voix : Vous êtes mon fils bien-aimé, c'est en vous que j'ai mis toute mon affection !

Lorsque l'Église a synoptisé les Évangiles pour transformer les baptêmes en un cas unique, le baptême de Jésus par Joannès, elle a supprimé de Matthieu et de Marc ce membre de phrase qu'elle a laissé dans Luc : Comme il faisait sa prière. C'est que cette invocation existait dans les *Paroles du Rabbi* et qu'elle était encore employée dans les églises valentiniennes à l'époque où l'Église romaine entassait faux

sur faux pour décharger Jésus de toutes ces inepties et de toutes ces turpitudes. La seule différence entre le Rabbi et les Valentiniens, c'est que ceux-ci appliquaient au baptême de fumée la prière de Bar-Jehouda pendant le baptême d'eau.

Au mot *Ethpethah* (Ouvre-toi !), prononcé par Bar-Jehouda comme il l'est aujourd'hui par son revenant dans les Synoptisés[15], la colombe prenait son vol, le ciel s'ouvrait assez pour la laisser passer et, comme Jésus dans les Sagesse valentiniennes[16], le roi-pontife s'écriait :

Iaphtha[17], Abbas[18], Père de toute paternité, Infini de lumière, Aôï, Iaô, Oia, Iouô.

Psinoth, qui régis le *Scorpion*.

Thernopsin, qui régis le *Sagittaire*.

Nopsither, qui régis le *Capricorne*.

[Zackûri, qui régis le *Verseau*.

Dagouri - Ouridag qui régissez les *Poissons*][19].

Nephomaôth[20], qui régis l'*Agneau*.

Nephiomaôth - Thobarrabaôth qui régissez les *Gémeaux*.

Maratharthak - Marathakthar qui régissez les *Ânes*.

Arrivé aux *Ânes*, signe du quatrième jour de la *Genèse* et de l'entrée dans le Royaume, Bar-Jehouda n'allait pas plus loin dans l'énumération des signes, puisqu'après celui-là il n'y avait plus de temps. Mais il éclatait en cris de triomphe dont le sens



est difficile à déterminer en l'état actuel du texte.

Ioishanâ !<sup>[21]</sup> Ménahem !<sup>[22]</sup> Amenii du ciel I  
Israïl<sup>[23]</sup>. Amen, Amen ! Coubaïbaï Abbababba<sup>[24]</sup>.  
Amen, Amen ! Deraaraï<sup>[25]</sup>. Amen, Amen !  
Sarsarsartaoû. Amen, Amen ! Koukiminminai. Amen,  
Amen ! Iaï, Iaï tonap. Amen, Amen ! Maïr, Maril,  
Marei<sup>[26]</sup>. Amen, Amen, Amen !

Nous supposons qu'à ce moment de l'invocation les gens  
entraient dans l'eau, tout nus, tels Adam et Ève.

Écoute-moi, mon Père, ô Père de toute paternité !

Je vous invoque aussi, vous qui pardonnez les  
péchés, qui purifiez les iniquités !

Pardonnez les péchés des âmes<sup>[27]</sup> de ces disciples  
qui m'ont suivi et purifiez leurs iniquités !

Rendez-les dignes d'être comptées dans le Royaume  
de mon Père, le Père du trésor de lumière, car ils  
m'ont suivi et ont gardé mes commandements !

Les gens entrés dans l'eau, Bar-Jehouda poursuivait avec la  
gravité que commandait un tel spectacle :

Maintenant donc, ô mon Père, Père de toute  
paternité, que viennent ceux qui pardonnent les  
péchés, dont voici les noms !

Giphirepsinikh-ieou,

Zenei,

Berimou.

Sokhabrikhir,

Euthari,  
Nanaïdieis balmîrich,  
Menaïpos[28],  
Khirie,  
Entaïr,  
Mouthiour,  
Smour,  
Peukhîr,  
Ououskhous,  
Minionor,  
Isokhobortha,

Écoutez-moi, je vous invoque !

Pardonnez les péchés de ces âmes !

Effacez leurs iniquités !

Qu'elles deviennent dignes d'être comptées dans le  
Royaume de mon Père, le Père du trésor de lumière,  
car je connais les Grands démons et je les invoque !

Aouir.

Bebrô.

Athroni.

Ioureph.

Iove.

Souphen.

Knitoûsokhreôpit.

Maouônbi.

Mneuôr.

Souôni.

Khôkheteôph.

Khôkhe

Eteôph.

Memôkh.

Anîmph.

Nous trouvons là trente noms, qui seraient trente-six à multiplier par douze, s'il s'agissait des trente-six décans de l'année, mais il s'agit simplement des trente facteurs du quatrième mois de la Kabbale, les *Ânes*, signe de la création du soleil et de son arrivée à la terre. C'est à bon droit que Bar-Jehoudda les qualifiait de Grands démons, il n'y en avait pas de plus grands parmi les autres facteurs du sabbat génésiaque !

Pardonnez les péchés de ces âmes, effacez les iniquités qu'elles ont faites consciemment et celles qu'elles ont faites inconsciemment, celles qu'elles ont commises dans la fornication et dans l'adultère, jusqu'à ce jour des jours[29] !

Pardonnez-les leur et rendez-les dignes d'être comptées dans le Royaume de mon Père, de recevoir cette offrande !

Si donc, ô mon Père Saint, tu m'as exaucé, si tu as pardonné les péchés de ces âmes, si tu as effacé

leurs iniquités et si tu les as rendues dignes d'être comptées dans ton Royaume, *donne-moi un signe* en cette offrande.

Et le signe que Jésus avait dit fut fait, dit Valentin. Mais on ne sait plus en quoi il consistait.

Tryphon nous le dit. La lampe de David s'allumait, la Colombe devenait lumineuse[30] !

Alors Ber-Jehouda s'écriait : Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car vos péchés vous sont remis, vos iniquités sont effacées, et vous avez été comptés dans le Royaume de mon Père !

Sur quoi la bande de sodomistes et de prostituées qui composaient le plus souvent son auditoire se retirait jugeant avec sévérité le reste du genre humain.

Quelle avait été l'offrande mystérieuse dont parle Valentin sans spécifier sa nature ? Les six pains du Thabor jusqu'au pain *Zib* ? On n'est fixé que sur le but : le retour au lieu où il n'y a ni mâle ni femelle[31], le lieu de l'un en deux et du deux en un.

## II. — LA NÉCESSITÉ DU BAPTÊME DE JÉSUS PAR LE CHRIST.

Qu'on raconte au très excellent Théophile que, si le baptiseur a péché, ce fut toujours par excès de morale, c'est bon pour une dupe de ce calibre ! Mais Jésus, qui est le Véristique de par

*l'Apocalypse*, sait parfaitement ce dont il retourne. Jouer le rôle d'un individu qui a un casier judiciaire ne lui convient qu'à demi, mais enfin, puisqu'il a accepté, il faut que ses péchés lui soient remis.

Il n'y a pas de meilleur moment que celui où Bar-Jehoudda s'envoyait l'Esprit-Saint sous la forme de la Colombe de feu.

MATTHIEU, III, 13. Alors Jésus vint de la Galilée au Jourdain vers Ieou-Shanâ-os, pour être baptisé par lui.

14. Or Ieou-Shanâ-os le détournait, disant : **C'est moi qui dois être baptisé par vous, et vous venez à moi !**

C'est incontestablement la version la plus ancienne. Bar-Jehoudda y fait l'objection que tout le monde attend de lui. Il vient de dire qu'il devait être baptisé de feu à la fin de l'année par le Fils de l'homme, et voici que le Fils de l'homme vient, sous les traits de Jésus, lui demander le baptême de rémission, comme s'il avait commis de nombreux péchés depuis le péché d'Adam ! C'est le monde renversé !

15. Mais, répondant, Jésus lui dit : **Laisse maintenant, c'est ainsi qu'il convient que nous accomplissions toute justice.** Alors Ieou-Shanâ-os le laissa.

Que faut-il entendre, ici, par la justice ? La justice, c'est ce qui sert l'intérêt ecclésiastique.

La justice commande d'abord qu'à l'égard des goym Bar-Jehoudda ne soit pas dépouillé du privilège qu'il a de lier et de délier. Car si Jésus qui est l'image du Créateur lui conteste

le pouvoir enfermé dans la ceinture de cuir, c'en est fait de la recette. Mais il n'y a rien à craindre de pareil, puisque, pour les initiés, il y a identité charnelle entre le baptiseur et le baptisé. Si le fils de David n'avait pas le droit de se remettre les péchés lui-même, il n'en aurait aucun de les remettre à autrui. Si le médecin ne pouvait se guérir lui-même, c'est qu'il ne pourrait guérir les autres. Et comme Jésus a pris le corps d'un pécheur avéré, nul plus que lui n'a besoin de la rémission qu'il a inventée sous Tibère, au temps où il n'était encore que le Signe de l'An d'Ieou-Shanâ-os.

Il est donc de toute justice, comme il le dit très bien, qu'en tant que roi des Juifs il vienne demander l'absolution de ses crimes. C'est d'une logique irréfutable, Jésus entend commencer par là, au rebours du baptiseur qui, lui, est mort sans baptême. N'ayant pu se baptiser lui-même, Bar-Jehouda était mort dans ses péchés ; le revenant ne veut pas aller plus loin avant de recevoir son propre sacrement.

### III. — AUTRE RAISON.

Il est une autre raison, tout aussi puissante, par laquelle on fut obligé de baptiser Jésus. Dans ses généalogies, Bar-Jehouda descend d'Adam et d'Abraham. On devait revoir Adam et Abraham lors de la Résurrection annoncée pour le 15 nisan 789, et naturellement on n'avait revu ni l'un ni l'autre.

Argumentant sur la faillite du Royaume des Juifs, Tatien, qui était de Syrie, fit observer qu'Adam, ayant été maudit par Dieu

lui-même et chassé du paradis terrestre, ne pouvait être compris dans le salut, qu'il en était ainsi de tous ses descendants[32]. De son côté, Marcion, qui était du Pont, porta le même jugement sur les prétentions chrétiennes : Abraham, fils d'Adam, ne ressusciterait pas au Grand jour, n'ayant point été baptisé. Jésus, qu'on présentait dans la fable comme un homme distinct de Joannès, n'avait donc pas pu ressusciter, puisqu'il était mort sans baptême. Tatien et Marcion étaient bien durs vraiment !

Sous le coup de la nécessité, l'Église empoigna Jésus qui ne lui opposait jamais de résistance, et le précipita dans le Jourdain, au risque de le noyer tout à fait.

Tout en maintenant ce cas d'auto-baptême dans Marc et dans Matthieu, on a supprimé l'objection qu'y fait le baptiseur au nom du bon sens, et l'explication qu'en donne le baptisé au nom de la justice. On a également supprimé l'indication formelle de Luc que la colombe avait un *corps* et que par conséquent elle était un article essentiel de la cérémonie.

MARC, I, 9. En ce même temps Jésus vint de Nazareth en Galilée[33] et fut baptisé par Ieou-Shanâ-os dans le Jourdain.

10. Et aussitôt qu'il fut sorti de l'eau, il vit les cieux s'ouvrir et l'Esprit, en forme de Colombe[34] descendre et demeurer sur lui.

11. Et une voix se fit entendre du ciel : ci Vous êtes mon êtes mon fils aimé ; c'est en vous que j'ai mis toute mon affection.

MATTHIEU, III, 16. Or, ayant été baptisé, Jésus sortit

aussitôt de l'eau ; et voici que les cieux lui furent ouverts : vit l'Esprit, de Dieu descendant en forme de colombe[35] et venant sur lui.

17. Et voici une voix du ciel disant : **Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances.**

Le tour est joué, le Verbe juif en a plus d'un dans sa gibecière ! Désormais Jésus revivra sans remords le personnage de Bar-Jehouda. Baptisé dès le début de l'année 788, résolu à ne commettre aucun des crimes pour lesquels son corps a été condamné en 788, il sera en état d'innocence absolue quand il arrivera devant l'ombre de Pilatus. Personne ne pourra rien prouver contre lui, pas même qu'en son vivant il se soit dit roi christ !

Le premier qui ait relevé cette énorme friponnerie, c'est le rabbin cité par Celse le platonicien. Ce rabbin, dans la première partie de son discours, s'adressait au christ lui-même, dans les suivantes à ceux qui, de superstition en superstition, en étaient arrivés à croire que ce charlatan était Dieu. **Nombre d'imposteurs et de démoniaques se prétendent fils de Dieu, descendus du ciel. S'il est vrai que nos prophètes ont annoncé la venue du Fils de Dieu sur la terre pour juger les bons et les méchants, à quels signes reconnaît-on que la prophétie s'est réalisée en toi ? Tous ceux qui se l'appliquent deviennent tes accusateurs[36].**

Tant que la fable s'est tenue dans les limites du genre, les Juifs n'ont rien dit, et même beaucoup de synagogues sont devenues églises à cause des profits au baptême ; mais voici que, cessant de baptiser au nom du Verbe, les chrétiens se



permettent de faire baptiser Jésus par un scélérat ! C'est trop fort et trop bête ! Aussi le rabbin, indigné de cette pantalonnade ridicule et impie : *Tu dis, s'écrie-t-il, qu'après que tu fus baptisé par Joannès, une figure d'oiseau vint d'en haut voler sur toi. Personne que toi n'a vu cela, toi et celui dont tu invoques le témoignage et qui a fini comme toi. Et comment ce rabbin n'aurait-il pas vu qu'étant le même homme ils avaient fini sur la même croix*<sup>[37]</sup> ?

Ceux qui commençaient à battre monnaie avec le cadavre ne pouvaient répliquer que par de nouveaux mensonges, additionnés de quelques injures pour ce Juif étourdi qui parlait sans savoir. C'est ce qu'on fait dans l'*Anticelse* : *Puisque ce Juif s'ingère d'équivoquer sur la personne de Jésus, il est nécessaire de montrer combien ce Juif est peu au courant de ce qui s'est passé, car les Juifs distinguent bien deux personnes*<sup>[38]</sup>, *ils ne confondent pas le supplice de Joannès avec celui de Jésus*. Ils confondaient, au contraire ; ils confondaient si bien qu'entre la publication du *Discours du rabbin* et celle de la réfutation dite *Anticelse* il a fallu couper le cou à Joannès dans les Synoptisés ! — L'évangile de Cérinthe a été annexé trop tard pour y introduire cette opération. — J'ajoute, ô réfuteur malavisé, que si la *décollation* de Joannès eût été dans les *Évangiles* contemporains du rabbin, tu aurais fait passer un vilain quart d'heure aux Juifs, car comment auraient-ils pu donner à Jésus pour compagnon de croix un homme à qui on aurait eu coupé la tête avant sa condamnation par le sanhédrin ? C'est précisément pour fermer la bouche aux Juifs renseignés que l'Église a supprimé Joannès par le glaive avant sa crucifixion ! Par la substitution de Jésus en chair au Joannès, l'Église

mettait à néant tous les autres baptêmes d'Assyrie et d'Égypte. Les Juifs restaient toujours la peuple élu, mais il y avait maintenant cette garantie pour les goym que le Verbe s'était fait Juif pour racheter leurs péchés ! Après le baptême de Jésus on va pouvoir mâter les coquins qui fondent leur espoir sur la vertu. Comment répondre à ces Grecs dont les philosophes tiennent que l'âme seule est immortelle ? A ces Égyptiens dont le corps voyage tant après la mort qu'il court risque de s'égarer ou de se perdre ? Par Jésus baptisé, ressuscitant dans le même corps.

La résurrection du corps, vous en doutez, bons Grecs qui en êtes restés à l'immortalité de l'âme selon Platon ? Mais elle est infaillible par la méthode juive. Ou l'âme périt avec le corps, ou le corps ressuscite avec l'âme. Le contenu meurt avec le contenant ou tous deux revivent, s'il plaît à l'Église. Quoi ! chez tous, même chez ce forgeron qui bat son fer, ce savetier qui ressemelle sa chaussure, ce boulanger qui pétrit son pain, cet esclave qui tourne sa meule ? Passe encore pour un héros dont le nom survit au temps, un Socrate, un Périclès, un Aristote, un Cimon ! Mais un foulon, un chamelier, un balayeur ? Oui, tout homme et toute femme. Et, tenez, dit l'Église, voici Jésus qui était charpentier. Tout le monde naît ressuscitable et meurt immortel. — Est-ce possible ? — Prenez et lisez, puis payez et faites-vous juif, à la circoncision près.

Jésus fut la preuve qu'on pouvait acheter la résurrection sur le marché, qu'il y avait là-dessus contrat passé entre Dieu et son peuple. Nations qui réclamez l'impôt aux Juifs, c'est à vous de payer tribut. Tel fut le dogme des jehouddolâtres dispersés. Revanche terrible qui dure toujours ! Ruiner ceux qu'on n'a pu vaincre ! Ni Pompée, ni Vespasien, ni Trajan, ni Hadrien

n'avaient prévu cela.

Qu'est-ce, en face de cette géniale usure, que les Juifs restés avec le Père à la ressemblance de colombe ? De tout petits prêteurs à la semaine. On n'en parlera plus que pour les brûler de temps à autre.

Il n'y a qu'un baptême sauveur, celui des Juifs. Considérez les apôtres. Vit-on jamais dans les gorges du Liban et de l'Hermon bandits souillés de plus de crimes ? Assurément non. Eh bien ! ils sont tous dans le ciel ou aux environs. Et pour le prouver on attachait sur la croix, à côté de celle où était mort Bar-Jehouda, un abominable escarpe à qui Jésus promet toutes les félicités paradisiaques par la seule raison qu'il était Juif de la foi nouvelle !

En Jésus le christ devient la démonstration de la puissance infinie du baptême. Baptisé, un homme peut tout, guérir les malades, chasser les démons, changer l'eau en vin, multiplier les pains, ressusciter, monter aux cieux : il est à nouveau fils de Dieu comme au premier jour d'Adam. A partir du baptême rien ne lui résiste plus, il n'y a plus de muets, plus d'aveugles, plus de sourds, plus de paralytiques, plus de mort même. Il est la preuve éternellement vivante de la force éternelle du sacrement. On le crucifiera et il ne mourra pas. Car la vie est en lui.

Aucun homme au monde n'est capable des prodiges que Jésus va faire, et si le Père à la ressemblance de colombe est descendu au Jourdain, s'il a pris la peine d'annoncer son fils à la Judée, c'est que ce fils émane directement de lui : Parole, Lumière et Vie. Cérinthe bien raison de dire que, s'il voulait rapporter tous les miracles opérés par Jésus, il ferait un livre

que la terre ne pourrait contenir[39]. Il n'exagère point, car il lui elle fallu reprendre les choses dès l'origine du monde, en y comprenant les douze travaux d'Hercule et les victoires de Bacchus.

#### IV. — LA RACE DE VIPÈRES.

Bar-Jehoudda aurait l'air de n'avoir baptisé que pour les gens perdus, si l'Évangéliste ne lui amenait pharisiens indépendants ou hérodiens, et même quelques-uns de ces saducéens qui, suivant la doctrine des Hanan et des Kaïaphas, niaient que Jehoudda tombé au Recensement et Jacob junior lapidé en 787 dus sent ressusciter le 15 nisan 789.

MATTHIEU, III, 7. Mais voyant plusieurs des pharisiens et saducéens qui venaient à son baptême, il leur dit : *Race de vipères*[40], qui vous a appris à fuir la colère qui doit tomber sur vous ?

Ton *Apocalypse*, eussent-ils pu répondre. Autrement, pourquoi serions-nous venus ? Ce n'est pas une citation d'Isaïe et de Malachie, faite par l'Évangéliste deux cents ans après l'année proto-jubilatoire, qui aurait pu déterminer un pareil mouvement. D'ailleurs, s'il est venu à toi des pharisiens, c'est que tu étais toi-même pharisien de l'école kanaïte. Mais tu n'as pas vu de saducéens à tes baptêmes, puisque les saducéens niaient la résurrection, tout au moins la première !

Les saducéens ont été ajoutés, c'est de toute évidence. Vous ne les trouverez pas dans Marc, non plus que la fameuse

apostrophe : **Race de vipères !** L'Évangéliste emprunte le mot à Flavius Josèphe qui l'applique aux sectateurs de Jehoudda[41] ; et par la bouche du baptiseur il le retourne à ce porte-parole des saducéens et des pharisiens non davidistes.

Dans Luc on fait tomber le mot sur le peuple tout entier, de manière à rendre l'emprunt moins sensible, au prix d'une injustice.

LUC, III, 7. Il disait donc au peuple qui venait en troupes pour être baptisé par lui : **Race de vipères, qui vous a avertis de fuir la colère qui doit tomber sur vous ?**

#### V. — QUI A ÉTÉ LE CHRIST EN CHAIR ? EST-CE JOANNÈS OU UN NOMMÉ JÉSUS ?

Y avait-il en même temps deux christes au Jourdain, l'un qui sous le nom de Joannès remettait les péchés et ne pouvait les remettre qu'à la condition d'être christ, comme l'observent judicieusement les envoyés du Temple dans Cérinthe, et un autre qui sous le nom de Jésus devait être crucifié prochainement ? Et que pensaient de la question ainsi posée les contemporains de Bar-Jehoudda ?

Réponse :

LUC, III, 15. Or le peuple croyait, et tous pensaient en leurs cœurs, que Ieou-Shanâ-os pourrait bien être le christ.

Oui, tous croyaient cela. Et il n'y en avait pas un qui dit à Joannès : Il y a près d'ici un nommé Jésus de Nazareth, qui n'a même pas besoin de baptiser pour montrer qu'il est le christ, tant il est, lui aussi, fils de David ! Avant de nous prononcer pour toi, attendons au moins que cet autre christ, le vrai, nous expose ses titres ! Le mieux en ce cas est que le baptiseur ne confie qu'à l'Évangéliste le soin de répondre pour lui. Celui-ci a déjà prévenu toute demande indiscrete en supprimant son dossier. L'ambassade du Temple à Joannès n'existait pas encore dans Cérinthe ; on l'a fabriquée pour infirmer les scènes où soit Jésus soit le peuple reconnaît que le christ en chair avait été Joannès ; que s'il n'avait pas régné comme on l'espérait, il avait été l'Élie du Renouveau ; et que ce rôle d'annonceur, joint à son extraction davidique, validait le baptême d'eau, sinon pour la rémission des péchés, du moins pour la préparation au baptême de feu.

## VI. — LA MANIFESTATION DE BAR-JEHOUDDA AVANCÉE DE SEPT ANS.

Ayant supprimé tous les chiffres qui dans Cérinthe empêchaient d'attribuer moins de douze ans à la carrière politique de Bar-Jehouda, les synoptiseurs de Marc et Mathieu étaient allés droit à l'année proto-jubilée 788 et commençaient leur action par les six derniers mois. Mais afin de ne pas se colleter avec l'histoire et la chronologie réelles, qui font mourir cet imposteur à l'âge de cinquante ans, dans l'année jubilaire 789 qui fut la dernière de la procurature de

Pilatus, il a été décidé qu'on avancerait de sept ans sa crucifixion. Dans Luc comme dans les *Actes*, c'est l'année sabbatique 781 qu'on donne à la prédication de l'Évangile du Royaume. Mais on a longtemps hésité, et nous avons montré qu'au temps du traité *Contre Marcion* (troisième siècle, à tenir cet écrit pour authentique), l'Église datait cette prédication de 778, douzième année de Tibère[42].

Il importe extrêmement de remarquer qu'en faisant débiter Bar-Jehouda dans l'année 778, l'Église ne lui donnait pas moins de dix ans de carrière politique. Elle se rapprochait sensiblement de la chronologie de Cérinthe qui lui en donne douze, puisqu'il le fait débiter en 776. Nous avons montré que les synoptiseurs, tant ceux des *Évangiles* que ceux des *Actes*, ont parfaitement connu ce dispositif. En ces temps bénis de Dieu on pouvait mentir dans les coins, comme on voulait. On était encore entre Juifs de langue hellène. Il n'y avait pas, comme aujourd'hui, deux traditions sur l'âge du christ, la dernière créée par l'unique Luc, et d'où il résulte que Jésus a trente ans lorsqu'il vient se faire baptiser au Jourdain, l'autre, la première et la seule vraie, celle de Papias et de Cérinthe, confirmée par les Irénée de Lyon et les Polycarpe de Smyrne, et d'où il résulte que le Rabbi avait cinquante ans lorsqu'il prêcha le Royaume. Il n'y avait partout qu'une seule et unique tradition, à savoir que l'homme crucifié sous Tibère et qui s'était dit christ s'appelait en circoncision Jehouda Bar-Jehouda, et en Évangile Iéou-Shanâ-os dont on avait fini par faire un nom propre. Et il n'y avait qu'une tradition, parce qu'il n'y avait eu qu'un homme. Il y maintenant deux traditions, parce que l'Église a mis deux hommes, Joannès et Jésus, là où il n'y en avait eu qu'un, Bar-Jehouda.

Mais le fait absolu, indéniable, irréfutable, constaté et par le *Quatrième Évangile* que l'Église attribue aujourd'hui à un témoin oculaire, et par toute la tradition d'Asie, c'est que, si la mort du christ à trente ans avait été dans Luc, comme elle y est aujourd'hui, Papias, Cérinthe et tous les Juifs d'Asie ne se seraient pas avisés d'apprendre au monde qu'il avait cinquante ans lorsqu'il enseignait. Encore moins, si la décollation du baptiseur à l'âge d'environ trente ans avait été dans quelques *Évangiles* du temps du juif Salomon que l'Église appelle Irénée et qui disparaît, évêque *in partibus porcorum*, à Lyon, au troisième siècle.

On comprend que Luc, à lui seul, l'ait emporté sur toute la tradition d'Asie et sur tout l'ancien dispositif. Avec les trente ans que Luc lui donnait, Jésus, tout en mourant sous Caïphe et sous Pilate comme le christ, ne pouvait plus être confondu avec Bar-Jehouda crucifié sous le même Kaïaphas et par le même Pilatus, mais sept ans plus tard. Luc mettait l'année proto-jubilatoire 788 sous clef dès l'année sabbatique 781. On faisait de même dans les *Actes des Apôtres*, en y avançant de sept la Crucifixion du christ. L'harmonie établie entre le faux de Luc et celui des *Actes* explique que l'Église ait tenu pour seule valable la version de Luc, postérieure à Marcion qui est du troisième siècle, peut-être même à Lactance et à Eusèbe qui sont du quatrième, et on ensevelit, de manière qu'elle ne ressuscitât point, la tradition des sept évêchés d'Asie qui avait été la seule bonne jusqu'à la fin du troisième siècle.

LUC, III, 1. L'an quinzième du règne de Tibère César[43], Pilatus étant gouverneur de la Judée, Hérode tétrarque de Galilée Philippe son frère[44] tétrarque d'Iturée et du pays de Trachonite, et



Lysanias tétrarque d'Abylène ;

2. Hanan et Kaïaphas étant grands-prêtres[45], le Seigneur fit entendre sa parole à Ieou-Shanâ-os, fils de Zakhûri, dans le désert.

L'Église de Rome, qui a intercalé ce passage dans l'Évangile primitif, évite soigneusement de se servir du nom de Zibdéos pour désigner le père de Bar-Jehoudda elle emploie le mot Zakhûri qu'elle trouve dans le thème de Nativité d'Ieou-Shanâ-os et qui est un équivalent.

## VII. — SUPPRESSION DU DOSSIER DE BAR-JEHOUDDA.

A peine a-t-elle fait ce faux magistral que l'Église trahit la préoccupation qui l'a dicté. C'est pour sur primer le dossier du Juif consubstantiel au Père qu'elle a avancé de sept ans la manifestation politique de cet aimable scélérat. Il n'a pas de casier judiciaire en 781, il en a un en 788.

Aussi le passage suivant n'est-il que dans l'écrit qui contient ce 'faux chronologique, il en est la conséquence'

LUC, III, 10. Et le peuple lui demandant[46] : *Que ferons nous donc ?*

11. Il leur répondit : *Que celui qui a deux tuniques en donne une à celui qui n'en a point, et que celui qui a de quoi manger fasse de même.*

12. Des publicains vinrent aussi pour être baptisés,

demandèrent : Maître de l'enseignement[47], que ferons-nous ?

13. Et il leur répondit : Ne faites rien de plus que ce qui vous a été prescrit.

14. Et des soldats aussi l'interrogeaient, disant : Et nous, que ferons-nous ? Et il leur dit : N'usez de violence ni de fraude envers personne, et contentez-vous de votre paye.

Bien fin celui qui dans ces trois réponses reconnaîtra l'individu qui à tous prêcha la liquidation des biens, aux publicains le détournement du tribut, et aux soldats d'Antipas la désertion devant l'ennemi.

LUC, III, 18. C'est ainsi qu'en lui apprenant beaucoup d'autres choses, il *évangélisait* le peuple[48].

Parfaitement, il évangélisait le peuple. Ce faisant, il créait et le mot et la chose. Et qu'est-ce que l'Evangile comme il l'entendait ? L'Apocalypse va répondre pour lui. C'est l'Evangile éternel de la domination juive.

## VIII. — LE MAÎTRE DE LA MOISSON ET SES DOUZE CHEFS D'ÉQUIPE.

Avec l'année proto-jubilatoire 788, Jésus entre dans la peau du christ pour n'en sortir qu'au Guol-golta. Il est de service pendant toute l'année. Peut-être n'est-il pas mauvais de faire observer qu'à cette date, si nous adoptons la chronologie

fabriquée par l'Eglise pour les grands événements de l'Evangile, Bar-Jehouda était crucifié depuis six ans sous le nom de Jésus ! Et pourtant nous allons voir qu'à cette même date, il n'était pas encore décapité sous le nom de Joannès le baptiseur ! Mais rien n'est impossible à Dieu.

MATTHIEU, IV, 23. Et Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans leurs synagogues, prêchant *l'Évangile du royaume*, et guérissant toute langueur et toute infirmité parmi le peuple.

24. Sa réputation se répandit aussi dans toute la Syrie, de sorte qu'on lui présenta tous les malades, tous ceux qui étaient atteints de souffrances et de maux divers, des démoniaques, des lunatiques, des paralytiques, et il les guérit.

25. Et une grande multitude le suivit de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de la Judée et d'au delà du Jourdain.

MATTHIEU, IX, 35. Et Jésus parcourait toutes les villes et tous les villages, enseignant dans leur synagogues, prêchait *l'Évangile du royaume*, guérissant toute maladie et toute infirmité.

36. Or, en voyant cette multitude, il en eut compassion parce qu'ils étaient accablés et couchés comme des brebis n'ayant point de pasteur<sup>[49]</sup>.

37. Alors il dit à ses disciples : *La moisson est abondante, mais il y a peu d'ouvriers.*

38. *Priez donc le Maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers à sa moisson.*

LUC, X, 2. Il leur disait<sup>[50]</sup> : La moisson est certainement grande, et les ouvriers en petit nombre. Priez donc le Maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers en sa moisson.

Salomé avait mis le levain judaïque dans les trois *séas*, Bar-Jehoudda était prêt à manger le *léhem* du quatrième *séa*, mais la moisson ne devant pas commencer avant le 15 nisan 789, Jésus, en choisissant ses ouvriers une année à l'avance, risque fort de les trouver fourbus quand viendra l'heure de manier la faux, et c'est en effet ce qui arrivera au Mont des Oliviers la veille de l'échéance. Néanmoins le mythe commande qu'il ne s'arrête pas à de pareils détails.

MARC, III, 13. Étant monté sur la montagne<sup>[51]</sup>, il appela à lui ceux que lui-même voulut ; et ils vinrent à lui.

14. Il en établit Douze pour être avec lui et pour les envoyer prêcher,

15. Et il leur donna le pouvoir de guérir les malades et de chasser les démons<sup>[52]</sup> :

16. D'abord Simon, à qui il donna le nom de Pierre ;

17. Puis Jacques, fils du Zibdéos, et Joannès, son frère, *auxquels il donna le nom de Boanergès*, c'est-à-dire fils du tonnerre ;

18. André, Philippe, Bar-Toâmin (Matthias), Toâmin, Jacques, fils d'Alphée, Simon le kanaïte.

19. Et Judas Iscariote, celui-là même qui le livra<sup>[53]</sup>.

LUC, VI, 12. Or il arriva qu'en ces jours-là il se

retira sur la montagne pour prier, et y passa toute la nuit à prier Dieu.

13. Et quand le jour fut venu, il appela ses disciples, et choisit Douze d'entre eux (qu'il nomma aussi apôtres) : Simon, auquel il donna le surnom de Pierre, et André son frère ; Jacques et Joannès ; Philippe et Bar-Toâmin ;

15. Matthias et Toâmin, Jacques,  *fils*  d'Alphée, et Simon, appelé le Zélote ;

16. Judas, frère de Jacques, et Judas Iscariote, qui le livra.

MATTHIEU, X, 1. Et ayant convoqué ses douze disciples, il leur donna puissance sur les esprits impurs, pour les chasser, et pour guérir toute maladie et toute infirmité.

2. Or voici les noms des douze apôtres :  *le premier* , Simon, appelé Pierre, et André son frère ;

3. Jacques, fils de Zibdéos, et Joannès son frère ; Philippe et Bar-Toâmin, Toâmin et Matthieu  *le publicain* , Jacques, fils d'Alphée, et Thaddée ;

4. Simon le kanaïte, et Judas Iscariote, qui le livra<sup>[54]</sup>.

Ces douze noms représentent les Æons, mais comme, étant hommes, ils sont fils du péché, ils n'équivalent en réalité qu'aux six Æons à racheter de Satan, c'est-à-dire :

L'Æon-*Balance*.

L'Æon-*Scorpion*.

L'Æon-*Sagittaire*.

L'Æon-*Capricorne*.

L'Æon-*Zibdéos*.

L'Æon-*Zib*.

C'est pourquoi ils sont accouplés, chacun étant doublé d'un Æon représentatif d'un des six Æons antérieurs à la genèse d'Adam :

L'Æon-*Agneau*.

L'Æon-*Taureau*.

L'Æon-*Gémeaux*.

L'Æon-*Anes*.

L'Æon-*Lion*.

L'Æon-*Vierge*.

Par le simple jeu du système paternel, Bar-Jehoudda se trouvait être le premier, comme issu de l'*Æon-Vierge*, et le dernier, comme issu de l'*Æon-Zibdéos*.

L'ordre apostolique a été renversé lors de l'irruption de l'Eglise romaine dans les Ecritures. Le dernier Æon, c'était, vous l'avez vu dans Cérinthe, L'Æon-*Zib*, Bar-Jehoudda lui-même, et c'est en cette qualité qu'il repose dans le sein du Verbe Sauveur au Banquet de rémission. Un instant, au quatrième siècle, le pape Clément s'était attribué ce rôle devant les goym[55].

Les évangélistes, après la faillite de son système, l'avaient doublé de son Æon contraire, Jehoudda qui se trouve aujourd'hui accouplé à Shehimon. Bar-Jehoudda étant passé

hors cadre sous le nom de Jésus, c'est Shehimon qui a pris sa place dans le mécanisme apostolique et est ainsi devenu le premier des douze. Il ne pouvait en être autrement, puisqu'il était le cadet du christ et son successeur dans la gheoullah jehouddique. La machine millénariste n'ayant jamais fonctionné, son prophète ayant été mis en croix la veille du jour où elle devait entrer en mouvement, les douze apôtres sont réduits au rôle ironique et mesquin des douze mois de l'année proto-jubilatoire 788, chacun d'eux valant trente deniers comme Is-Kérioth qui se trouve avoir rempli, au douzième mois, le rôle du *Zib* que Bar-Jehoudda devait jouer au douzième *Æon*. C'est ainsi que par un bouleversement complet de la distribution primitive les premiers ont été les derniers, et les derniers les premiers. Nous avons par le seul chiffre des deniers appliqués à Is-Kérioth la preuve que, dans le plan des premiers scribes, Jésus ne procédait pas à l'élection des douze avant la pâque de 788.

Au fond, à part Is-Kérioth, engagé spécialement pour jouer le rôle de *traître*, les douze se réduisent à sept, tous fils du même père et de la même mère, plus Jacques, fils d'Alphée, et Mathias bar-Toâmin qui sont des petits-fils, et Theudas qui remplace Eléazar, martyr avant Bar-Jehoudda.

En effet nous retrouvons :

1° Joannès, devenu distinct du christ baptiseur par raison d'Eglise, et relégué au quatrième rang ;

2° Shehimon ;

3° Jacob junior, dit *Andréas* dans Cérinthe et *Stéphanos* dans les *Actes des Apôtres* ;

4° Jacob senior, dit *Oblias* (démon du peuple) dans d'autres Ecritures ;

5° Philippe, Evangéliste des *Paroles du Rabbi* ;

6° Jehoudda junior, dit Toâmin, également Evangéliste des *Paroles du Rabbi* ;

7° Le Nathanaël de Cérinthe, qu'on a remplacé par Mathias bar-Toâmin, afin que les goym n'y pussent retrouver Ménahem.

Simon le Cananéen n'est, avons-nous dit, autre que Shehimon le Kanaïte ; et pour cette raison on le dit parfois de *Kana*. S'il en était autrement, il y aurait treize apôtres, puisqu'à la liste dressée dans Luc il faudrait ajouter Theudas.

Comme vous le voyez, l'élection de ces douze ouvriers moissonneurs n'est qu'une figure de la Moisson annoncée dans l'*Apocalypse*. Jésus est lui-même la figure du Moissonneur décrit dans cette prophétie. Les douze Æons ou patriarches célestes qui devaient juger les nations et faire paître le troupeau de David sont remplacés par douze noms d'hommes tirés des maisons de Jehoudda et de Jaïr, tous de la tribu de Juda, à part Is-Kérioth qui est de la tribu de Dan.

Si nous ne connaissions pas le programme de Bar-Jehoudda : l'établissement de la monarchie davidique en sa personne, avec aggravation du chrisme divin, nous pourrions croire qu'il avait songé à laisser voix délibérative aux onze autres tribus d'Israël. En ce cas l'apostolat eût été une manière de conseil aulique dans lequel chaque tribu aurait été représentée par un membre. La composition seule de la liste actuelle suffit démontrer qu'une pareille idée ne lui est pas venue et qu'il n'y a jamais eu plus de sept disciples de premier plan, tous de la



même *beth*. Encore a-t-on été obligé à en dédoubler quelques-uns pour arriver au chiffre de douze, après y avoir annexé pour la conduite de l'intrigue Is-Kérioth qui était de l'école égalitaire. Onze tribus sur douze étaient hors de la combinaison ; politique, et rien n'explique mieux l'indifférence, voire l'hostilité que le prétendant a rencontrée parmi elles.

Biffons résolument les douze apôtres dont Jésus est entouré dans l'Évangile. Il n'y en avait encore que sept deux cents ans après la mort de Bar-Jehouda.

Papias n'a pas connu d'autres Douze que les Douze Æons de Cérinthe et de Valentin, et Celse dit qu'à considérer la fable, on n'y voit qu'un individu[56], accompagné de dix ou onze autres infâmes, publicains voleurs, marinières ravageurs, avec lesquels il vagabonde, quêtant honteusement sa misérable vie[57].

Les Douze n'existaient donc qu'à l'état astrologique, dans le ciel d'où ils ne sont pas plus descendus que le Fils de l'homme et les cent quarante-quatre mille Anges. Et le nombre des disciples n'a été porté Douze que pour faire croire à l'existence corporelle de Jésus. Encore les scribes n'ont-ils jamais pu se mettre d'accord sur la composition de cet apostolat imaginaire. Mais sur celle de l'apostolat réel et sur sa valeur morale il n'y a qu'une voix, mal étouffée par l'Église.

A Celse qui déroulait l'interminable série de leurs crimes, l'Anticelse n'a pu répondre qu'en supprimant Celse lui-même, ce qui lui permet de s'écrier avec l'accent du mensonge triomphant : Ni Celse ni ceux qui sont avec lui n'ont pu mettre une seule sédition à la charge des chrétiens ![58] En effet, il n'y

en a presque plus trace dans les Évangiles, et elles sont toutes à la charge des Kanaïtes dans Josèphe. Reste néanmoins à identifier ces Kanaïtes ; nous l'avons fait[59], ce sont les chrétiens eux-mêmes : et c'est pourquoi Shehimon, leur chef après le christ, est dit Kananitès dans le grec des *Évangiles* et dans la traduction copte de Valentin[60]. Il peut être bon de connaître le parti commercial que l'Église a tiré de ces douze noms, disposés de manière que Shehimon fût le premier par substitution à son frère aîné, qui jusqu'à la fin du second siècle joua le rôle du disciple préféré de Jésus.

1. *Simon, appelé Pierre*[61]. Ce pêcheur, originaire de Bethsaïde, destiné à devenir le premier pape et le chef de l'Eglise est qualifié *premier* à cause de sa primauté. Après la Pentecôte, il agit aussitôt comme chef de l'Église : il baptise le premier gentil converti, établit ensuite sa chaire à Antioche, puis à Rome, où il est martyrisé sous Néron, en 67.

2. *André, son frère*, le premier disciple du Sauveur. Il prêcha la foi en Scythie et en Achaïe, et mourut martyr sur une croix à Patras, en Achaïe[62].

3. *Jacques*, surnommé le Majeur, pêcheur galiléen, comme Simon Pierre, fut un des premiers disciples du Sauveur et des plus privilégiés. Après la Pentecôte, il prêcha l'Évangile en Judée et en Samarie. De là, la tradition le conduit en Espagne. De retour à Jérusalem, il subit le martyre en l'an 44, avant Pâques, par l'ordre d'Hérode Agrippa Ier, fils d'Aristobule. Il fut le premier des apôtres qui versa son sang en témoignage de sa foi[63].

4. *Jean, son frère*, le disciple bien-aimé du Sauveur et le plus jeune des apôtres, fut, avec André, le premier qui s'attacha à

Jésus-Christ. Son histoire, pendant la vie du maître, est racontée dans les Évangiles. Les traits principaux de sa vie, après la Pentecôte, sont, outre la composition de son *Évangile*, de ses trois *Épîtres* et de son *Apocalypse*, son premier séjour à Ephèse, son martyre à Rome, où il fut plongé dans une chaudière d'huile bouillante, d'où il sortit sain et sauf, pendant la persécution de Domitien, puis sa condamnation aux mines, ensuite son exil dans l'île de Pathmos, et enfin, sous Nerva, son retour à Ephèse et sa mort dans cette ville à un âge très avancé[64].

5. *Philippe*, né à Bethsaïde, un des premiers apôtres. Le *Quatrième Évangile* rapporte quelques paroles de lui. Le bréviaire romain dit qu'il subit le martyre à Hiérapolis, en Phrygie.

6. *Barthélemi*[65] est, d'après l'opinion commune, le Nathanaël[66] de *Jean*. Il était de Cana en Galilée. Il porta l'Évangile dans l'Inde et en Arménie, et mourut écorché vif.

7. *Thomas*[67] ou Didyme, c'est-à-dire le Jumeau, célèbre par son incrédulité au moment de la résurrection de Jésus. Il prêcha en Perse, à Edesse et dans l'Inde. Il consumma son martyre percé d'une lance.

8. *Matthieu*, le publicain de Capharnaüm[68], s'appelait aussi Lévi et était fils d'Alphée. Il exerça d'abord son apostolat en Judée, puis en Ethiopie, où il subit le martyre.

9. *Jacques, fils d'Alphée*[69], surnommé le Mineur, cousin de Notre-Seigneur. Jésus lui apparut après sa résurrection. (*I Cor.*, XV, 7.) Il occupa une place importante dans la primitive Eglise et devint le premier évêque de Jérusalem. Hégésippe nous a

conservé le récit de son martyre : il fut précipité du haut du temple, puis lapidé, et un foulon lui brisa la tête.

10. *Thadée*, appelé Jude par les autres évangélistes. Il était frère de saint Jacques le Mineur. Il porta l'Évangile à Edesse et en Mésopotamie, puis en Perse, où il fut martyrisé[70].

11. *Simon le Cananéen*[71], ainsi surnommé, d'après saint Jérôme, parce qu'il était de Cana en Galilée ; mais le plus grand nombre des commentateurs croient que *Cananéen* signifie *Zélote* ou zélé, et marque le zèle de Simon pour la loi. Il évangélisa l'Égypte et la Perse, et subit le martyre dans ce dernier pays.

12. *Judas Iscariote*, c'est-à-dire de Carioth, ville de la tribu de Juda[72]. Il vendit son maître par avarice, et se pendit ensuite de désespoir[73].

## IX. — LES SOIXANTE-DOUZE DEMI-DÉCANS DE LA MOISSON.

LUC, X, 1. Après cela, le Seigneur désigna encore soixante-douze autres [messagers] et les envoya *par deux* devant lui dans toutes les villes et tous les lieux où lui-même devait venir.

Il est bien vrai qu'il devait venir, mais pas cette année-là, l'année suivante seulement ; et s'il fût venu, ce n'est pas de soixante-douze demi-décans qu'il aurait été précédé, mais de trente-six Décans, en serre-file des trois cent soixante jours de lumière continue. C'est précisément parce qu'ils ne sont pas

venus que l'Évangéliste est obligé de les diviser en demi-décans, chez qui les ténèbres hélas ! alternent avec la lumière, tout comme dans le temps où nous sommes, car telle est notre fâcheuse condition que le jour nous est encore disputé par la nuit.

Dans Luc, qui seul mentionne les soixante-douze demi-décans, leur nomination par Jésus est placée plusieurs chapitres après celle des douze, mais nous le savons qu'en réalité elle a lieu le même jour, à la même heure. S'il en était autrement il n'y aurait pas eu d'année. Nous pensons même qu'ils ont été nommés avant les douze : autrement il n'y aurait pas eu de mois, car, tout au moins dans l'ordre mathématique' le facteur vient avant l'addition, l'heure avant la eire née, total d'heures, la journée avant le décan, total dix journées, et le décan avant le mois, total de trois décans. Vous pouvez me contester ce principe, parce que je n'ai pas l'Esprit-Saint, mais, entre nous, vous êtes bien forcé de reconnaître qu'il est juste.

Les soixante-douze messagers, monnaie charnelle des trente-six Décans célestes, sont entrés dans la fable en même temps que la figure des douze mois de l'année 788. Le mythe de Jésus et la chronométrie s'opposent à ce qu'il en soit autrement. Les soixante-douze étaient dans l'*Évangile* qui a été divisé en trois par les imposteurs de Rome ; on les a laissés par mégarde dans Luc, mais ils ont été biffés de Marc et de Matthieu. Ils forment avec les douze les quatre-vingt-quatre passagers de droit[74], à la suite desquels le pseudo-Paul fait la traversée de la Méditerranée sur le *Gogotha*, dont il complète le chargement séméiologique (les trois cent soixante jours de l'année) avec les deux cent soixante-quinze faux témoins qu'il amène au très excellent Théophile en Occident.

Ces soixante-douze demi-décans, Jésus les envoie *deux par deux*, mais l'un relayant l'autre sans interruption, de douze heures en douze heures, conformément à la division des vingt-quatre heures juives. Il est à remarquer que le demi-décan de service pendant la nuit n'a pas vu clair une seule fois pendant toute l'année 788, situation intolérable pour un messager du Verbe. Par une faveur inconcevable, le demi-décan de service pendant le jour a joui d'abondantes clartés, mais il a trahi son maître de la façon la plus abominable, en répandant sur Pilatus et sur Is-Kérioth la lumière qui a permis à l'un de tomber sur les apôtres au Sôrtaba, et à l'autre d'appréhender au col le Juif consubstantiel et coéternel au Père.

Que penseriez-vous de moi si je ne soumettd5 les soixante-douze demi-décans à l'appréciation chi Saint-Siège apostolique et romain, dispensateur de toute grâce et de toute vérité ? Oyez ! La liste des soixante-douze disciples ne nous a pas été transmise' Un petit nombre seulement sont connus avec certitude. On sait qu'ils furent choisis parmi ceux qui suivaient habituellement le Sauveur, et que le divin Maître les associa aux apôtres pour les aider à instruire le peuple et le préparer à sa venue. Il est certain qu'ils étaient inférieurs aux douze, puisque Mathias, l'un d'entre eux, fut promu à l'apostolat à la place de Judas[75]. Saint Ignace les assimile aux diacres, et saint Jérôme aux prêtres. Leur ministère fut transitoire et purement personnel : ils ne transmirent à personne les pouvoirs qu'ils avaient reçus. Au lieu de soixante-douze disciples, la plupart des manuscrits grecs portent soixante-dix mais on peut croire que c'est un nombre rond employé pour soixante-douze, comme lorsqu'il s'agit des inter prêtes de l'Ancien Testament, ou des personnes dont se composait la

famille de Jacob à son entrée en Égypte. On a fait cette remarque, que ce nombre répond à celle des peuples dont Moïse fait le dénombrement dans la *Genèse*, de même que le nombre douze répond à celui des tribus d'Israël : car, d'après les Juifs, l'humanité, se composait de soixante-dix (ou soixante-douze) peuples : quinze de Japhet, trente de Cham et vine sept de Sem. Cet accroissement du nombre des ouvriers apostoliques, de douze à soixante-douze, semblait annoncer l'extension prochaine de la prédication à l'univers entier.

L'élection des soixante-douze demi-décans a été déplacée par les synoptiseurs et transportée au chapitre X de Luc où elle a lieu trois jours avant la crucifixion de Bar-Jehoudda. L'année n'a plus que trois jours à vivre lorsque Jésus se décide à lancer devant lui les trente-six Décans ! Il est en retard de trois cent cinquante-sept jours ! Quoi d'étonnant à ce que les exégètes n'aient jamais vu clair dans cette année-là ni depuis !

A la vérité, l'Église ne pouvait pas laisser les trente-six Décans à leur place sans avouer en même temps c da étaient restés inoccupés, par la faute des Douze Æons. On a été obligé, pour justifier la nomination des soixante-douze, de leur donner les mêmes instructions qu'aux douze dans Matthieu, dont le texte a été transcrit presque littéralement dans Luc. Nous ne faisons qu'un des instructions reçues par ces quatre-vingt-quatre personnages fictifs, ainsi que des proclamations adressées aux cent quarante-quatre, mille anges, présentés sous le nom de peuple ou de foule dans la mystification évangélique. Afin de montrer l'évolution de l'idée jehouddique à travers le temps, nous réservons le tout pour le chapitre intitulé *Somme morale de l'Évangile*.

## X. — LA JOIE DE MENTIR.

A peine mobilisés, les soixante-douze demi-décans reviennent de leur mission après avoir chassé une telle quantité de démons qu'on s'étonne qu'il en reste encore.

LUC, X, 17. Or, les soixante-douze revinrent avec joie, disant : *Seigneur, les démons mêmes nous sont soumis en votre nom.*

18. Et il leur dit : *Je voyais Satan tombant du ciel comme la foudre.*

19. *Voilà que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les Serpents et les scorpions, et toute la puissance de l'ennemi ; et rien ne vous nuira.*

C'est vrai ! Bar-Jehoudda avait vu Satan précipité de ciel<sup>[76]</sup>, comme il avait vu les hommes-arbres et tout le reste.

On évoque le plus d'*Apocalypse* qu'on peut, sans indiquer cette source peu sympathique aux goym, désignés ici, comme dans la vision originale, sous le nom de Serpents et de scorpions. Ces images pourraient ne pas plaire à des gens qu'on se propose d'exploiter copieusement. Mais vous voyez que, semblable à tous les prophètes, mahdis, révoltés de Thala et autre lieux, Bar-Jehoudda disait à ses partisans qu'ils vaincraient sans armes, par le jeu des puissances célestes, par une sorte de déclenchement de toute la machine.

Morts de cette prédication, abandonnés par le prophète, battus



et dispersés sans même avoir pu enterrer leurs morts, que leur consolation soit d'être inscrits au livre de vie, transnommés sur la pierre blanche !<sup>[77]</sup> Ce Livre, c'est la lecture favorite du Dieu de la vengeance.

20. Cependant ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis : mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux<sup>[78]</sup>.

21. En cette heure même, il tressaillit de joie par l'Esprit-Saint, et dit : Je vous rends gloire, ô Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux gens instruits et sages, et que vous les avez révélées aux ignorants. Oui, Père, car il vous a plu ainsi.

MATTHIEU, XI, 25. En ce temps-là, Jésus, prenant la parole, dit : Mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, je vous rends gloire de ce que vous avez caché ces choses aux gens instruits et sages, et de ce que vous les avez révélées aux simples et aux ignorants.

26. Oui, Père, parce qu'il vous a plu qu'il en fût ainsi !

On comprend sa joie : tous les goym sont en passe d'être abominablement mystifiés, ils ne comprennent rien à ce Père, à ce Fils, à ces douze, à ces soixante-douze, à toute cette ménagerie symbolique. On commence à pouvoir s'en féliciter à leur nez et à leur barbe. Seuls les Juifs dispersés à travers les nations savent lire ces Ecritures cryptiques. Minerve n'y voit goutte ! Quel abîme de félicités ! Déjà l'Evangéliste prédit les exégètes contemporains.

MATTHIEU, XI, 27. Mon Père m'a mis toutes choses entre les mains, et nul ne connaît le Fils que le Père ; comme nul ne connaît le Père que le Fils, et celui à qui le Fils a voulu le révéler.

LUC, X, 22. Toutes choses m'ont été données par le Père. Et personne ne sait quel est le Fils, sinon le Père ; quel est le Père, sinon le Fils et *celui à qui le Fils a voulu le révéler.*

Ils sont trois dans la confidence de ce rébus le Père, le Fils, et le Juif que l'Eglise va consubstantialiser un jour avec le Père en passant par-dessus le Fils. Mais elle a eu beau faire, l'Eglise ! Il y a encore là trois personnes inconsubstantialisables : le Père, le Fils, et un Juif qui n'est pas le Fils, mais simplement le Joannès, l'Hermès, le révélateur du Fils. Si véritablement ce Juif est le Fils de Dieu et le Créateur de monde, — et il n'y a pas de doute, puisque les Conciles l'ont décidé, — c'est que Dieu a deux fils dont Bar-Jehouda n'est que le cadet. Je demande à faire la connaissance de l'aîné, si le Juif qui l'a évincé ne s'y oppose pas ! D'autant plus que si celui-ci est assis à la droite du Père, — et l'Infaillible l'affirme, — l'autre est certainement assis à la gauche[79], qui est la direction des Gaules par rapport à la Judée, et j'espère qu'il y rétablit l'équilibre rompu à notre détriment. Voilà celui que je veux voir sur nos autels !

Mais Jésus espère bien que nous en serons réduits pour toute religion nationale à l'adoration d'un juif imbécile et scélérat.

23. Et se tournant vers ses disciples, il dit : *Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez !*

24. Car, je vous le dis, beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont point vu ; entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu[80].

Il est clair que les prophètes, les rois molochistes et surtout celui qui se disait christ, eussent été enchantés de voir Satan tomber du ciel sur les goym, et, derrière lui, l'avalanche des douze Æons, des trente-six Décans et des Cent quarante quatre mille anges hauts de soixante-douze mètres ! Mais, à défaut de ce spectacle, se contentent de voir les nations à plat ventre devant l'un d'eux condamné pour trahison et crimes publics ! Ce n'est pas le Royaume que les Juifs avaient espéré, mais c'est tout de même quelque chose de flatteur pour leur amour-propre[81] !

Telles sont les nouvelles que les soixante-douze rapportent des extrémités de la terre. Or, connaissant leur constitution mathématique, nous savons qu'ils n'ont pu revenir à Jésus avant l'expiration de l'année 788 ; leur nombre nous est garant que nous ne nous trompons pas. Il y a donc là les six demi-décans dont les trente deniers d'Is-Kérioth ne sont que la monnaie. Ces six demi-décans ont donc collaboré de toutes leurs forces à la déconfiture de Bar-Jehoudda ; et le dernier, celui du 10 au 15 nisan, est personnellement responsable de l'arrestation et de la crucifixion d'icelui. Voue voyez que non seulement Jésus ne lui adresse aucun blâme, mais qu'au contraire il ne peut retenir un long cri de triomphe et de joie. C'est donc qu'il n'envisage la mort de ce Juif que comme une heureuse spéculation dont les agents, à tous les degrés de l'échelle, sont dignes d'estime et d'intérêt. Toutefois, comme ces demi-décans n'ont pu faire que demi-besogne, étant mi-

nocturnes par leur constitution, ils ont dû renoncer à chasser une masse de démons que, de son côté, Bar-Jehoudda n'a pu exorciser tout à fait en 788, puisqu'il participe humainement de l'infirmité du demi-décan. Ces démons sont les latins qui étaient avec Pontius Pilatus. Notre situation n'est donc pas tout à fait désespérée.

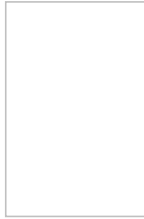
C'est ce qui a paru au synoptiseur de Matthieu. If célèbre le triomphe des Juifs à un autre endroit, moins voyant que celui-ci, et avec une addition remarquable où se retrouve l'esprit de l'*Ecclésiastique* de Jésus ben-Sirach[82].

MATTHIEU, XI, 28. Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés et je vous soulagerai.

29. Prenez mon joug sur vous et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez le repos de vos âmes.

30. Car mon joug est doux et mon fardeau est léger.

La différence entre Jésus ben-Sirach et celui de l'Évangéliste, c'est que celui-ci applique ce passage, aux effets du baptême, qui furent d'étouffer le cri de la conscience et de favoriser le vice par l'abolition du remords.



---

[1] Cf. *Le Charpentier*, t. I du *Mensonge chrétien*.

[2] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[3] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[4] *Le Coran*, ch. V, *la Table*, verset 116. Dieu ayant demandé à Jésus, fils de Marie, s'il avait commandé aux hommes de l'adorer, lui et sa mère, comme des dieux : *Seigneur*, répondit-il, *leur aurais-je ordonné un sacrilège ? Si j'en étais coupable, ne le saurais-tu pas ? Tu connais ce qui est dans mon cœur, et j'ignore ce que cache ta majesté suprême. La connaissance des mystères n'appartient qu'au Très-Haut.*

[5] *Les Paroles du Rabbi*. Il y en eut des copies arabes.

[6] Dans le sens où Bar-Jehouda lui-même employait le mot. C'est la Gnose. Cf. *Les Evangiles de Satan*, 1re partie.

[7] *L'Évangile du Royaume*.

[8] *Le Coran*, ch. V, *la Table*, versets 108-110.

[9] Cf. *La Sagesse de Valentin*, éd. Amélineau, p. 1.

[10] Épiphanes, *Contra hæreses*, l. XI, ch. VIII.

[11] Cf. *Les Évangiles de Satan*, 1re partie.

[12] Cf. *Les Marchands de Christ*.

[13] Ajouté quand l'Eglise pour raison de commerce eut décidé que Jésus serait baptisé par Joannès, c'est-à-dire par lui-même.

[14] *Sômaticô eidei, osei peristêrân*.

[15] Cf. *Les Evangiles de Satan*, 1re partie.

[16] *Pistis Sophia*, éd. Amélineau, p. 195. Nonobstant les erreurs copistes et

les arrangements des moines, nous pensons que le texte actuel ne s'éloigne guère de celui des *Paroles du Rabbi*.

[17] Écoute-moi.

[18] Père. Bar-Jehoudda se disait Bar-Abbas, et c'est sous ce nom que les Alexandrins l'ont mis en scène dans la parodie du sacre, trois ans après sa crucifixion. D'où le nom de Bar-Abbas donné au *double émissaire* du crucifié dans Cérinthe. Cf. *L'Evangile de Nessus*.

[19] Les moines coptes ont supprimé ces deux noms, parce qu'ils sont employés dans les Evangiles, pour désigner le père de Bar-Jehoudda : l'un, *Zackûri*, presque sans changement, dans la Nativité selon Luc (cf. *Les Évangiles de Satan*, 1re partie) ; l'autre : *Dagouri*, sous l'équivalent chaldéen *Zibdêos*, dans l'allégorie de la barque baptismale. Nous les rétablissons.

[20] On lit *Netmomaôth* ailleurs (p. 185 de la *Pistis Sophia*) dans cette même invocation que nous avons déjà citée à l'occasion de la Nativité. Cf. *Les Évangiles de Satan*, 1re partie.

[21] Armée de Dieu.

[22] Consolateur.

[23] Victoire.

[24] Père.

[25] *Derrière moi*, dit Jésus après ce mot. Bar-Jehoudda se tournait sans doute à ce moment vers l'Occident.

[26] Mélange des mots *Maran*, Seigneur, et *Myriam*, dont a été fait *Maria*.

[27] Dans le sens de *vies*, comme l'emploient les Évangiles synoptisés.

[28] Ne pas oublier qu'avant de passer dans le copte l'invocation avait été traduite en grec.

[29] Les crimes ne comptent pas, ils ne font pas obstacle au retour à l'androgynisme. Et d'ailleurs on avait besoin de criminels.

[30] Ce signe n'ayant pas été couronné de succès au Jubilé de 789, les Nicolaïtes faisaient éteindre la lampe Âne par le Chien. Cf. *Les Évangiles de Satan*, 1re partie.

[31] *Pistis Sophia*, p. 106. Placé sur la terre par le baptiseur, au ciel par Valentin.

[32] Tatien niait totalement la résurrection des corps dans l'avenir et celle de Bar-Jehoudda dans les fables judaïques, car nier qu'Adam fût ressuscitable, c'était nier que tous ses fils le fussent. Avec une pareille théorie, comment

Tatien qui, vers 170 de l'E. C., combattait l'erreur chrétienne par un argument ad hominem, a-t-il pu être compté parmi les jehouddolâtres ? Tatien a été jehouddolâtrisé par l'Eglise lorsqu'elle en a fait autant à Justin. Comme l'auteur du Quatrième Évangile et tous les gnostiques, Tatien connaissait l'inexistence de Jésus et refusait de croire à la résurrection de Bar-Jehoudda. Il n'est ni prosélyte juif ni jehouddolâtre, et s'il eut à s'occuper de l'Evangile, comme le prétend l'Eglise, ce ne fut que pour le combattre. Comme Justin, Tatien est une victime des fraudes ecclésiastiques. Il est mort comme il a vécu, en homme de sens.

[33] Bathané, dit Cérinthe. Cf. *L'Evangile de Nessus*.

[34] Manque l'adjectif *sômaticos*, *corporel*.

[35] Manque l'adjectif *sômaticos*.

[36] Notamment Apollos. Cf. *Le Saint-Esprit*.

[37] *Ais te a Joanne lotum ex aere simulacrum avis involasse. Contra Celsum*, l. Ier, n° 41, dans les Œuvres d'Origène.

Égarés par l'Eglise, qui attribue l'*Anticelse* à Origène (de manière à faire remonter Celse au second siècle en le confondant avec le philosophe épicurien du même nom, ami de Lucien), les hommes les plus distingués de l'Université, M. Pélagaud, M. Aubé, se sont absolument trompés sur l'époque à laquelle a vécu Celse. Le noble auteur de la *Vérité sur les chrétiens* est du quatrième siècle, il est contemporain et, je le crois, collaborateur de l'empereur Julien. Pour la démonstration je prie les lettrés de me faire crédit jusqu'à la publication du volume consacré plus spécialement aux fraudes de l'Eglise.

[38] Certes, l'une fictive, l'autre réelle.

[39] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[40] L'identité charnelle de Jésus et du Joannès est pour la millième fois démontrée par le fait que, dans la plupart des cas où le revenant de Bar-Jehoudda est aux prises avec ses ennemis selon le monde, il se sert de cette expression pour les anathématiser.

[41] Cf. *Le Gogotha*.

[42] Cf. *Les Évangiles de Satan*, 1re partie.

[43] Par conséquent 781. Cf. *Le Charpentier*, t. I du *Mensonge chrétien*.

[44] Mort en 787. Cf. *Le Roi des Juifs*.

[45] Hanan ne l'était plus ni en 788 ni même en 781. Mais s'il ne l'était plus au

temps de la manifestation du fils, il l'avait été pendant celle du père.

[46] A Joannès que les publicains appellent plus bas Maître, et qui l'était, du moins dans sa théorie.

[47] *Didascalé*, le mot seul est une définition.

[48] L'Évangile de Joannès, voilà ce qu'ont connu les baptisés.

[49] Sur la bergerie davidique, cf. *L'Évangile de Nessus*.

[50] Aux soixante-douze demi-décans.

[51] C'eût été Sion, si l'Agneau de 789 fût venu.

[52] Mais pas de ressusciter les gens.

[53] *Os eai parédôken auton*. Toujours le verbe *paradidomi* employé par Marc et par Matthieu pour la livraison du Joannès et par tous les évangélistes pour celle de Jésus : identité d'homme, identité de terme, rien de plus logique.

[54] *O eai paradoûs auton*. Toujours le verbe *paradidômi* dont on se sert dans Matthieu et dans Marc pour désigner la façon dont le Joannès a disparu de la circulation.

[55] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[56] Et non *deux*, comme il aurait fallu si le baptiseur eût été autre que le christ.

[57] A en croire l'Anticelse, il dit cela pour jeter le discrédit sur les Évangiles tout entiers et pour ne pas confesser le caractère divin de ces livres. Il aura sans doute puisé ses renseignements dans la *Lettre de Barnabé* où les apôtres sont représentés comme étant de la pire espèce d'hommes ! Il est fâcheux en effet que cette lettre ait été mise sous le nom d'un cousin de Bar-Jehouda, mais à part cette fausse attribution, l'opinion qu'elle exprime est celle de tout le monde.

[58] *Anticelse*, III, 7.

[59] Cf. *Le Saint-Esprit*.

[60] Traduction faite sur le grec.

[61] Crucifié Guol-golta en 802 avec Jacob senior. Cf. *Le Saint-Esprit*.

[62] Lapidé à Jérusalem, peut-être à Haggan-Aïn, par le prince Saül en 787. Cf. Le Roi des Juifs et Les Marchands de Christ. À propos de Patras, on tient que Lucius de Cyrène, sous le nom de qui on a mis l'Évangile dit de Luc, aurait été martyr dans Patras même. Cf. Les Évangiles de Satan, 1re partie. Cette exécution se rattache sans doute à la mission de Saül en Achaïe sous le proconsulat de Gallion. Cf. *Le Saint-Esprit*.



- [63] Crucifié en 802 avec Shehimon, quinze ans après l'exécution de Jacob junior. Cf. *Le Saint-Esprit*.
- [64] C'est complet, comme vous voyez !
- [65] Mathias bar-Toâmin.
- [66] Surnom de Ménahem.
- [67] Jehoudda dit Toâmin.
- [68] C'est Mathias bar-Toâmin.
- [69] Jacob junior, lapidé par Saïl en 787.
- [70] Battu et décapité en Judée sous la procurature de Cuspius Fadus en 798. Cf. *Le Saint-Esprit*.
- [71] Shehimon le Kanaïte, dit la Pierre.
- [72] Dan.
- [73] Assassiné par Shehimon. Cf. *Les Marchands de Christ*.
- [74] Cf. *Les Actes des Apôtres* dans *Le Gogotha*, t. V du *Mensonge chrétien*.
- [75] Nous avons éclairci cette imposture dans *Les Marchands de Christ*.
- [76] Cf. *Le Charpentier*.
- [77] Cf. *Les Évangiles de Satan*, 1re partie.
- [78] Cf. *Les Évangiles de Satan*, 1re partie.
- [79] Amoins toutefois que Dieu n'ait deux droites, rien ne lui est impossible.
- [80] Renouvelé de l'exposition du système parabolique. Cf. *Les Évangiles de Satan*, Première partie.
- [81] Tertullien, ou celui qui écrit pour lui, sent que, succédant aux paraboles, cette joie de mentir entache quelque peu l'honneur de Jésus. Aussi combat-il de son mieux cette fâcheuse impression : Jésus n'usait pas toujours de paraboles, dit-il, et n'en usait qu'avec quelques-uns, car c'était ne parler qu'à quelques-uns de ne parler qu'aux Juifs. Jésus, ô Tertullien, n'a jamais parlé à personne, faute de bouche et Bar-Jehoudda n'a jamais ouvert la sienne que pour les surjuifs !
- [82] Particulièrement au ch. XXIV, pp. 26 et suiv.



## TOME VIII — LES ÉVANGILES DE SATAN (DEUXIÈME PARTIE)

### III. — LA BALEINE DE JONAS.

#### I. — LA PÂQUE MANQUÉE (PRÉTENDUE MULTIPLICATION DES PAINS).

Revenant d'un failli, Jésus est incapable de fournir le moindre des signes annoncés dans l'Evangile du Royaume. Il ne peut se tirer d'affaire que par des séméiologies, c'est-à-dire des semblants de signes. Les premiers sont relatifs à la pâque manquée, et les choses se passent tout à fait entre gens de la *beth léhem*.

Nous retrouvons dans les Synoptisés la séméiologie connue sous le nom de multiplication des pains, mais elle n'est bien éclairée que dans Cérinthe. Celui-ci est formel : cette séméiologie est la pâque manquée en 789. Dans les Synoptisés Jésus estime inutile d'exécuter cet attrape-goyim sur la montagne où il a opéré dans Cérinthe. L'*Apocalypse* stipule que cette montagne être celle de Sion ; il est permis de la transporter sur le Thabor, puisqu'on possède la foi qui transporte les montagnes, mais à quoi bon user de cette faculté

quand on n'y est pas forcé ?

La plaine, ou bien un lieu riverain du lac, suffisent amplement au besoin de la mystification. Ni Philippe, ni André ne sont nommés. Bar-Jehoudda assiste tous les jours à la scène, mais confondu parmi les douze ; il n'est plus le petit enfant qui offre à Jésus les cinq pains d'orge et les deux *Zib*, il a cinquante ans et c'est lui qui est censé opérer le miracle. On ne veut pas s'exposer à ce que Jésus, qui retient encore un peu du Verbe de vérité, dise : *Si on lui a coupé le cou en 781*, comme on le dit dans l'Église romaine, *il m'est matériellement impossible, à moi qui suis son revenant de continuer mon rôle ou pour mieux dire le sien. Vous allez me demander de proroger le temps. Si vous voulez soutenir devant les goym que Joannès a été décollé, faites au moins disparaître le petit enfant que Cérinthe a montré tenant en main les cinq pains et les deux poissons, et appuyant la tête, — toute sa tête, — sur mon sein au Banquet du 14 nisan 788 !*

MARC, VI, 30. Or les apôtres, s'étant rassemblés auprès de Jésus, lui rendirent compte de tout ce qu'ils avaient fait et enseigné.

31. Et il leur dit : *Venez à l'écart en un lieu désert, et vous vous reposerez un peu.* Car ceux qui allaient et venaient étaient si nombreux, qu'ils n'avaient pas meule le temps de manger<sup>[1]</sup>.

32. Ainsi, montant dans la barque, ils se retirèrent à

l'écart, dans un lieu désert.

33. Mais beaucoup de gens les ayant vus partir et ayant connu leur dessein, y accoururent à pied de toutes les villes, et y arrivèrent avant eux.

34. Ainsi, en débarquant, Jésus vit une grande multitude, et il en eut compassion, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont point de pasteur, et il commença à leur enseigner beaucoup de choses.

MATTHIEU, XIV, 14. Lorsqu'il sortait de la barque, ayant vu une grande quantité de personnes, il en eut compassion et il guérit leurs malades.

LUC, XI, 10. Les apôtres, étant revenus, racontèrent à Jésus tout ce qu'ils avaient fait ; et, les prenant avec lui, il se retira à l'écart dans un lieu désert, qui appartient à Betsaïda.

11. Lorsque le peuple l'eut appris, il le suivit ; et Jésus les accueillit, et il leur parlait du Royaume de Dieu, et il rendait la santé à ceux qui avaient besoin d'être guéris.

MARC, VI, 35. Et comme déjà l'heure était fort avancée, les disciples s'approchèrent, disant : **Ce lieu est désert, et il est déjà tard ;**

36. **Renvoyez-les, afin qu'ils aillent dans les voisins acheter de quoi manger.**

37. Mais répondant, il leur dit : **Donnez-leur vous-mêmes à manger.** Et ils lui repartirent :

Irons-nous donc acheter pour deux cents deniers de pain, afin de leur donner à manger ?

Il n'est question de ces deux cents deniers que dans Marc, ils proviennent de Cérinthe qui les tenait des *Explications* de Papias. On les a fait disparaître dans Matthieu et dans Luc.

LUC, IX, 12. Cependant le jour commençait à baisser<sup>[2]</sup>, et les douze, s'approchant, lui dirent : Renvoyez le peuple, afin qu'il aille dans les bourgs et dans les villages d'alentour, pour y loger et trouver de la nourriture : car ici nous sommes en un lieu désert.

MATTHIEU, XIV, 15. Or, le soir étant venu, ses disciples s'approchèrent de lui, disant : Ce lieu est désert, et déjà l'heure est avancée ; renvoyez le peuple, pour qu'ils aillent dans les villages acheter de quoi manger.

16. Mais Jésus leur dit : Il n'est pas nécessaire qu'ils aillent, donnez-leur vous-mêmes à manger.

MARC, VI, 38. Alors il leur demanda : Combien avez-vous de pains ? Allez et voyez. Et lorsqu'ils eurent regardé, ils dirent : Cinq pains et deux poissons.

LUC, IX, 13. Mais il leur dit : Donnez-leur

vous-mêmes à manger. Ils lui répondirent :  
Nous n'avons pas plus de cinq pains et  
deux poissons, à moins que nous  
n'allions nous-mêmes acheter des vivres  
pour toute cette multitude.

MATTHIEU, XIV, 17. Ils lui répondirent : Nous  
n'avons ici que cinq pains et deux  
poissons.

18. Jésus leur dit : **Apportez-les-moi ici.**

Ces pains étaient des pains d'orge dans Cérinthe qui les avait mis, avec les deux poissons, entre les mains du christ enfant. L'Église a supprimé la nature de Ces pains ; et dans le but le plus honorable, — celui de le consubstantialiser avec le Père, — elle a supprimé l'enfant lui-même, quoique Jésus l'ait parfaitement vu dans Cérinthe sur les indications de Philippe, et qu'il lui emprunte les six éléments de la séméiologie. Male l'Église l'a assez vu, cet enfant, — elle ne demande pas à le revoir, — et même elle se prépare à lui couper le cou.

MARC, VI, 39. Il leur commanda donc de les faire  
tous asseoir par groupes sur l'herbe verte[3].

40. Et ils s'assirent par groupes de cent et de  
cinquante.

LUC, IX, 14. Or ils étaient environ cinq mille  
hommes. Jésus dit alors à ses disciples : **Faites-les  
asseoir par groupes de cinquante.**

15. Et ils firent ainsi : ils les firent tous asseoir.

MARC, VI, 41. Alors il prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il les bénit ; puis il rompit les pains, et les donna à ses disciples, pour les mettre devant la multitude ; et il partagea les deux poissons entre tous.

42. Et ils en mangèrent tous, et ils furent rassasiés.

43. Et *ses disciples* emportèrent les restes, douze paniers pleins de morceaux et *une partie* des poissons.

44. Or ceux qui mangèrent étaient au nombre de cinq mille hommes.

LUC, XI, 16. Jésus ayant donc pris les cinq pains et les deux poissons, leva les yeux au ciel, et les bénit ; puis il les rompit, et les donna à ses disciples, pour les servir aux groupes.

17. Et tous mangèrent et furent rassasiés. Et l'on emporta, ce qui leur resta, douze corbeilles de morceaux.

MATTHIEU, XIV, 19. Et après avoir ordonné à la multitude de s'asseoir sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il les bénit ; puis, rompant les pains, il les donna à ses disciples, et ses disciples au peuple.

20. Ils en mangèrent tous, et furent rassasiés ; et *les disciples* emportèrent les restes, douze paniers pleins des morceaux.

21. Or le nombre de ceux qui mangèrent fut de cinq



mille hommes, [outre les femmes et les petits enfants][4].

Nous ne revenons pas sur l'explication que nous avons donnée de cette séméiologie millénariste qui est comme nous l'avons dit, une figure de la Prorogation du temps après la pâque manquée en 789[5]. Les synoptiseurs lui ont enlevé toute sa signification de poissonnade pascale. Ils ne pouvaient d'ailleurs pas faire autrement, ayant décidé que Bar-Jehouda sous les traits de Jésus célébrerait la pâque avant sa crucifixion, non avec la scandaleuse poissonnade des églises primitives, mais avec l'agneau consacré.

## II. — LA BARQUE DES FILS DE ZIFIDÉOS AU LENDEMAIN DE LA PÂQUE MANQUÉE.

Dans Cérinthe la séméiologie de la Prorogation temps est suivie d'une scène où la foule émerveillée veut enlever Jésus pour le faire roi.

Les synoptiseurs connaissent parfaitement ce dispositif, ils l'ont sous les yeux, comme en témoigne le passage suivant, dans lequel ils ramènent Jésus seul sur la montagne (le Thabor dans Cérinthe), alors leur séméiologie a manifestement eu lieu en plaine, sur les rives du lac. De plus ils changent le motif pour lequel Jésus retourne seul sur le Thabor ; dans Cérinthe, c'est pour éviter d'être proclamé roi ; ici, c'est pour prier.

MARC, VI, 45. Et aussitôt il fit monter ses disciples

dans la barque, pour le précéder de l'autre côté de la mer, à Bethsaïda<sup>[6]</sup> pendant que lui-même renverrait le peuple.

46. Et après qu'il l'eut renvoyé, il s'en alla sur la montagne pour prier.

MATTHIEU, XIV, 22. Aussitôt Jésus ordonna à ses disciples de monter dans la barque et de le précéder à l'autre bord<sup>[7]</sup> avant lui, pendant qu'il renverrait le peuple.

23. Après l'avoir renvoyé, il monta seul sur la montagne pour prier. Or, le soir étant venu, il se trouvait là, seul.

Vous remarquez la différence que l'Évangéliste fait ici entre les disciples de Jésus et le peuple. Les disciples de Jésus, ce sont les quatre-vingt-quatre passagers invisibles du *Gogotha*, les douze mois et les soixante-douze demi-décans de l'année qui vient de *passer* avec la pâque. Tandis que Jésus se charge de souffler sur le peuple pour le faire disparaître, il ordonne à ces quatre-vingt-quatre disciples d'*aller* l'attendre à l'Orient pour se remettre à sa suite après son *passage* dans l'hémisphère boréal. C'est ainsi que cela se passe chaque année, sans quoi il arriverait ce que Bar-Jehouda avait annoncé pour la Grande pâque : il n'y aurait plus de temps !

MARC, VI, 47. Lorsqu'il fut soir, la barque se trouvait milieu de la mer, et Jésus seul à terre.

48. Et voyant ses disciples qui se fatiguaient à ramer (car le vent leur était contraire), vers la quatrième veille de la nuit, il vint à eux, marchant sur la mer ;

et il voulait les devancer.

49. Mais eux, dès qu'ils l'aperçurent marchant sur la mer, crurent que c'était un fantôme, et jetèrent un grand cri.

50. Car tous le virent, et ils furent épouvantés. Mais aussitôt il leur parla, et leur dit : **Rassurez-vous : c'est moi ; ne craignez point.**

MATTHIEU, XI, 24. Cependant la barque était agitée par les flots au milieu de la mer : car le vent était contraire.

25. Mais à la quatrième veille de la nuit, il vint à eux marchant sur la mer.

26. Or, le voyant marcher sur la mer, ils se troublèrent et dirent : **C'est un fantôme** ; et ils poussèrent des cris de frayeur.

27. Mais Jésus aussitôt leur parla, disant : **Ayez confiance : c'est moi ; ne craignez point.**

28. Pierre, répondant, dit : **Seigneur, si c'est vous, ordonnez-moi de venir à vous sur les eaux.**

29. Et Jésus dit : **Viens.** Et Pierre, descendant de la barque, marchait sur les eaux pour venir à Jésus.

30. Mais, voyant la violence du vent, il eut peur ; et comme il commençait à enfoncer, il cria, disant : **Seigneur, sauvez-moi !**

31. Et à l'instant même, Jésus, étendant la main, le saisit et lui dit : **Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?**

La frayeur de Pierre se comprend parfaitement quand on réfléchit qu'étant Shehimon et plein de l'*Apocalypse*, il avait attendu la fin de la mer, comme celle un Satan, après cette année 788 que Jésus lui fait revivre par manière de passe-temps. Dès qu'il aperçoit le Fils de l'homme, il croit que la mer va s'enfoncer sous lui et il regrette d'être monté dans la barque. Mais Jésus, qui est Destructeur quand il s'agit d'un goy, est Sauveur quand il s'agit d'un prince de la maison de Juda ; il trouve le moyen de sauver Pierre, sans détruire la mer dont le lac de Tibériade joue le rôle avec un brio remarquable.

MARC, VI, 51. Et il monta avec eux dans la barque, et le vent cessa, et leur stupeur en devint plus grande :

52. Car ils n'avaient pas compris ce qui s'était fait à l'égard des pains, parce que leur cœur était aveuglé.

Entièrement aveuglé par l'*Apocalypse*, œuvre d'aveugle ! Ils en sont tous restés à l'Évangile du Royaume, à la fin du temps, à celle de la mer, au déchaînement des quatre Vents cardinaux, à l'apparition de l'Arche d'alliance dans une tempête comme seul le Maître du Sabbat peut en faire. Ils n'ont pas compris un traître mot à la séméiologie dans laquelle l'Évangéliste les a enveloppés. Il n'était point question de telles énigmes en 788, de sorte qu'au point de vue du déchiffrement ils ne sont guères plus avancés que les goym.

Il n'a pas paru convenable à l'Église qu'un simple Évangéliste constatât publiquement l'irréremédiable imbécilité du Juif consubstantiel et coéternel au Père. Elle a remplacé le pénible aveu de Marc par cette triomphante conclusion de Matthieu :

MATTHIEU, XIV, 32. Or, lorsqu'ils furent montés dans la barque, le vent cessa.

33. Alors, ceux qui étaient dans la barque vinrent et l'adorèrent, disant : **Vraiment, vous êtes le Fils de Dieu.**

MARC, VI, 53. Et après avoir traversé la mer, ils vinrent vers [la terre de] Ghé-Nazireth<sup>[8]</sup> et y abordèrent.

54. Et dès qu'ils furent sortis de la barque, **les gens de pays** reconnurent Jésus.

55. Et parcourant toute la contrée, ils commencèrent à lui apporter de tous côtés, dans leurs grabats, les malades, là où ils entendaient dire qu'il était.

56. Et partout où il entra, dans les bourgs, dans les villages ou dans les villes, on mettait les malades sur les places publiques, et on le suppliait de les laisser seulement toucher la frange de son vêtement ; et tous ceux qui le touchaient étaient guéris.

MATTHIEU, XIV, 34. Lorsqu'ils eurent traversé la mer, ils vinrent dans la [terre de] Ghé-Nazir.

35. Et quand les hommes de ce lieu l'eurent reconnu, ils envoyèrent dans toute cette contrée, et lui présentèrent tous les malades ;

36. Et ils lui demandaient de toucher seulement la frange de ses vêtements ; et tous ceux qui la touchèrent furent guéris.

Vous voyez que Barbilô la Sangsue<sup>[9]</sup> est un fournisseur de premier ordre : ses vêtements font de l'usage.

### III. — LA PÂQUE MANQUÉE, PRÉSENTÉE EN LA FORME SABBATIQUE.

Lorsqu'on connaît bien la doctrine des sept fils de Jehoudda, on comprend que la séméiologie des cinq pains n'ait point satisfait les disciples de l'*Agneau*, qu'elle les ait même déçus complètement.

Cérinthe est critiquable, et les synoptiseurs aussi, pour n'avoir pas donné la forme sabbatique à la Prorogation du temps. On en refit une seconde, réparatrice de la Première, et dans laquelle Jésus apparaîtrait ce qu'il est réellement, le Maître du Sabbat et la Lumière héliaque du quatrième jour.

MATTHIEU, XV, 29. Et lorsqu'il fut parti de là, Jésus vint le long de la mer de Galilée ; et, montant sur la montagne, il s'y assit<sup>[10]</sup>.

30. Alors s'approcha de lui une grande foule, ayant avec elle des muets, des aveugles, des boiteux, des infirmes et beaucoup d'autres ; et on les mit à ses pieds, et les guérit :

31. De sorte que la foule était dans l'admiration,

voyant des muets parlant, des boiteux marchant, des aveugles voyant ; et elle glorifiait le Dieu d'Israël.

32. Cependant Jésus, ayant appelé ses disciples, dit :  
J'ai pitié de ce peuple, car il y a déjà trois jours qu'ils sont constamment avec moi, et ils n'ont pas de quoi manger ; et je ne veux pas les renvoyer à jeun, de peur qu'ils ne défaillent en chemin.

MARC, VIII, 1. En ces jours-là, comme la multitude était grande encore et n'avait pas de quoi manger, il appela ses disciples et leur dit :

2. J'ai pitié de cette multitude : car voilà déjà trois jours qu'ils sont constamment avec moi, et ils n'ont pas de quoi manger ;

3. Et si je les renvoie à jeun dans leurs maisons, ils tomberont de défaillance en chemin, car quelques-uns d'entre eux sont venus de loin.

Ces trois jours sont les trois premiers jours de le Genèse, et valent mille ans chacun :

Le jour de l'*Agneau* ;

Le jour du *Taureau* ;

Le jour des *Gémeaux*.

Les hommes qui en sont la monnaie viennent donc de plus loin les uns que les autres. Ceux de l'*Agneau* ont eu plus de chemin à faire que ceux des *Gémeaux*. Mais tous sont également disciples de l'*Agneau*, comme dit l'*Apocalypse*, c'est-à-dire que pour eus tous l'année, tant religieuse que civile, n'a qu'un

*rosch ha schanâ* (commencement de l'année) ; dans les douze pains dits de proposition, offerts sur l'autel à la bénédiction de Iahvé, ils n'introduisent pas ce levain qui, pour les pharisiens et les hérodiens, consiste à faire commencer l'année civile à l'équinoxe d'automne, en dépit de la Loi millénariste dont les douze pains de proposition sont la tangible image. Pour les sectateurs de Jehoudda le Royaume doit se faire dans les quatre premiers signes de Dieu, et non à un autre moment ; les disciples de l'*Agneau* sont donc en règle lorsqu'ils arrivent sous le quatrième, ils mangeront le *léhem* du quatrième *séa*<sup>[11]</sup>. Il est à noter cependant qu'ils ne se pressent plus dans la *beth* de l'Économe chargé de la distribution. Cet Économe a fait faillite, la maison est, fermée.

Mais que la foi leur reste ! Luc, dans une allégorie que je vous ai expliquée<sup>[12]</sup>, nous a montré Jésus présent à la Pâque en sa douzième année et revendiquant sa part dans la gloire du Père, à partir du premier jour de la Création, contre les pharisiens qui ne l'y admettaient pas avant le quatrième. Jésus reprend ici cette thèse. C'est le *quatrième jour* qu'il redonnera la vie aux quatre mille affamés, mais il y a *trois jours* qu'ils sont avec lui pour avoir à manger : ils savent donc qu'il a en lui le pouvoir de les rassasier. Ce pouvoir n'éclate que le quatrième jour, mais le Fils est dans le Père, comme dit élégamment Cérinthe, et qu'est-ce qui sauvera de la faim ces malheureux ? La foi qu'ils ont que Jésus a en lui la faculté latente de les nourrir *dès le premier jour*. Et ils seront amplement récompensés. Et quand ils seront rentrés chez eux après trois autres jours, ils auront célébré la septmaine paschale, comme elle doit l'être, en bons Juifs de la kabbale asinaire.

MATTHIEU, XV, 33. Les disciples lui répondirent :



Où donc nous procurer, dans un désert, assez de pains pour rassasier une si grande multitude ?

34. Jésus leur demanda : Combien avez-vous de pains ? Et eux lui dirent : Sept, et quelques petits poissons.

MARC, VIII, 4. Ses disciples lui répondirent : Comment pourrait-on les rassasier de pain ici, dans le désert ?

5. Et il leur demanda : Combien de pains avez-vous ? Sept, répondirent-ils.

Il semble qu'il y ait double emploi entre le miracle à cinq pains et le miracle à sept pains. Nullement.

Les cinq pains que l'enfant-christ propose à Jésus dans la première séméiologie sont ceux du Secoua monde, ceux du monde en cours, le pain *Balance*, le pain *Scorpion*, le pain *Sagittaire*, le pain *Capricorne* et le pain *Verseau*. Ce sont des pains dans lesquels les pharisiens et les hérوديens du Temple ont mis le levain du monde, quand ils ont changé de mois leur Rosch ha schana ou commencement de l'année. Ce faisant, ils ont corrompu les Azymes et manqué à la Gnose des rois de Juda.

Les sept pains employés dans la seconde séméiologie sont les pains qui n'ont pas reçu ce levain des pharisiens :

1. Le pain *Agneau*.
2. Le pain *Taureau*.
3. Le pain *Gémeaux*.
4. Le pain *Anes*.

5. Le pain *Lion*.

6. Le pain *Vierge*.

7. Le pain *Balance*.

C'est ce dernier surtout qu'il s'agit de faire bénir par Jésus, car Adam et Satan son compère y ont mis un fâcheux levain, sous le fallacieux prétexte que le Père fermait l'œil pour se reposer après avoir fini son ouvrage. Ce levain, hélas ! c'est celui de la génération, et les Juifs de Jérusalem y ont encore ajouté par leur ingratitude envers leurs rois légitimes.

MARC, VIII, 6. Alors il commanda au peuple de s'asseoir à terre ; Puis, ayant pris les sept pains et rendu grâces, il les rompit et les donna à ses disciples pour les servir, et ils les servirent à la multitude.

7. Ils avaient en outre quelques petits poissons ; il les bénit aussi, et les fit servir.

8. Ils mangèrent donc, et ils furent rassasiés ; et ses disciples emportèrent ce qui était resté de morceaux, sept corbeilles.

9. Or ceux qui mangèrent étaient environ quatre mille ; et il les renvoya.

MATTHIEU, XV, 35. Alors il commanda au peuple de s'asseoir sur la terre.

36. Et, prenant les sept pains et les poissons, et rendant grâces, il les rompit et les donna à ses disciples, et ses disciples les donnèrent au peuple.

37. Et tous mangèrent et furent rassasiés. Et de ce

qui resta de morceaux, ses disciples emportèrent sept corbeilles pleines.

38. Or ceux qui mangèrent étaient au nombre de quatre mille hommes [outre les petits enfants et les femmes][\[13\]](#).

Dans le premier cas, l'épreuve à cinq pains, il n'y a que Prorogation du monde en cours, c'est tout à fait insuffisant. Ici il y a promesse de retour au Monde édémique ; l'*Apocalypse* reçoit son exécution sur le papier.

Dans la séméiologie à cinq pains il y a environ cinq mille personnes, représentatives des *Æons* dont le cinquième, le *Zakhûri-Zibdéos*, s'achève avec l'année 788. Dans la séméiologie à sept pains il y a environ quatre mille personnes, qui représentent les quatre premiers jours millénaires de la *Genèse*, les quatre premiers signes, finissant aux *Ânes* ; et c'est pour se trouver en coïncidence avec ce signe, jour de la création du Soleil et de l'avènement du Royaume, qu'ils suivent Jésus depuis trois jours.

Déjà les *Poissons* n'ont plus la vertu spécifique qui leur est attribuée dans la Prorogation à cinq mille. Cependant ils sont indispensables, comme signe de l'*Æon-Zib* en cours depuis le 15 nisan 789, et de la poissonnade pascale en usage dans les églises.

Il y a autre chose. Dès le moment que l'Evangéliste trouve à propos de refaire l'opération avec sept pains' c'est qu'il la juge mal faite avec cinq. Cérinthe ne s'est pas rappelé que les fils de Jehouda étaient sept et non cinq, et que la fable les mettait en face du Maître du sabbat. Les pains de l'opération à quatre

mille sont donc des pains sabbatiques. Ils tirent toute leur valeur de leur multiplication par sept :

$$7 * 7 = 49.$$

C'est sur ce plan que l'*Apocalypse* est bâtie : sept années sabbatiques s'écouleront depuis la naissance de Bar-Jehoudda jusqu'à l'année jubilaire 789, et la Judée célèbrent les Noces de l'*Agneau*. Or ces sept années ont passé, les sept démons de Myriam aussi, et la Judée est toujours sans époux, ou plutôt, corne Jésus le dit si bien à la Samaritaine, celui avec qui elle vit n'est pas son époux.

En sabbatisant les sept pains (et la présence de Jésus nous l'ordonne), nous reconstituons exactement la date de l'opération dans l'esprit de l'Evangéliste. C'est, placée en 788, une séméiologie de la pâque manquée en 789.

Les quatre mille ne disent rien, mais ils sont fort mécontents, car Jésus vient de se moquer d'eux cyniquement. Non seulement les quatre mille affamés, ou pour mieux dire les quatre Mille d'affamés, n'ont rien eu du tout, mais encore ils ont remporté les sept corbeilles comme on remporte une veste, elles sont vides !

Pour qu'elles fussent pleines, il aurait fallu entrer dans l'*Æon-Zib*, autrement qu'en chronologie. Alors on aurait eu non seulement les sept corbeilles pleines d'années, mais les douze et toutes celles qui s'ensuivent, on aurait eu le pain unique, celui qui ne se divise ni ne se rompt, le pain de la vie éternelle. Le temps devait finir, et il continue !

MATTHIEU, XV, 39. Et, le peuple renvoyé, il monta dans la barque, et vint aux confins de Mégiddo[14].

MATTHIEU, XVI, 5. Or, lorsque ses disciples étaient venus de l'autre côté de la mer, ils avaient oublié de prendre des Pains.

C'est un oubli d'autant moins concevable qu'ils ont leur douze corbeilles pleines depuis le premier miracle est bien vrai que Jésus a rassasié les cinq mille ; mais les douze corbeilles pleines sont restées entre les mains des douze apôtres et des soixante-douze demi' décans. Il est inutile que Jésus s'exténue à ces tours de force, si ni la première fois ni la seconde ces messieurs ne se donnent la peine d'emporter les pains dus à sa bienfaisante intervention ! De deux choses l'une, ou tout cela n'est qu'allégorie ou ils devraient avoir avec eux dix-neuf corbeilles de pain et de poissons. Et la barque qu'ils montent n'en peut contenir que douze à l'année ! Marc est plus exact que Matthieu, il reconnaît qu'ils avaient un pain à manger, un seul.

MARC, VIII, 14. Or *les disciples* avaient oublié de prendre des pains, et ils n'avaient qu'*un seul pain* avec eux dans la barque.

Sans doute. Après la pâque manquée, il ne leur restait que le pain-*Zib*. Encore ce malheureux pain était-il gâté par le levain qu'Hérode et ses enfants y avaient mis. Vous savez ce que c'était que ce levain, c'est la destitution de l'*Agneau* comme *rosch ha schanâ* (départ de l'année), et l'illégale promotion de la *Balance* à cet office. Ce n'était pas de ce bon levain molochiste que la veuve de Jehouda pétrissait dans les trois *séas*. Afin que le sens de toute cette séméiologie n'apparaisse pas aux vils étrangers, l'Évangéliste représente les disciples comme privés de nourriture, parce qu'ils ont oublié de prendre

des sept pains qui sont censés être dans les Sept corbeilles. Mais ces corbeilles étant *passées*, comme les quatre mille ventres qui comptaient sur le *séa* des *Ânes* pour être rassasiés, ils ont pu les oublier sans inconvénient.

MATTHIEU, XVI, 6. Jésus leur dit : *Gardez-vous soigneusement du levain des pharisiens et des saducéens.*

7. Mais eux pensaient en eux-mêmes, disant : *C'est parce que nous n'avons pas pris de pains.*

MARC, VIII, 15. Et il leur commandait, disant : *Gardez-vous avec soin du levain des pharisiens et du levain d'Hérode.*

16. De là ils s'entretenaient entre eux, disant : *C'est parce que nous n'avons point de pains.*

Devant les goym l'Évangéliste ne veut pas avouer qu'il n'y a rien dans les sept corbeilles, puisqu'elles sont passées ; il préfère laisser croire que les disciples se reprochent d'avoir oublié les pains dont elles devaient être pleines.

MATTHIEU, XVI, 8. Or Jésus, le sachant, dit : *Pourquoi Pensez-vous en vous-mêmes, hommes de peu de foi, à ce que vous n'avez pas de pains ?*

9. *Ne comprenez-vous pas encore, et ne vous souvient-il point des cinq pains distribués aux cinq mille hommes, et combien de corbeilles vous avez remportées ?*

10. *Ni des sept pains distribués aux quatre mille hommes, et combien de corbeilles vous avez*

remportées ?

11. Comment ne comprenez-vous point que ce n'est pas au sujet du pain que je vous ai dit : *Gardez-vous du levain pharisiens et des saducéens ?*

MARC, VIII, 17. Ce qu'ayant connu, Jésus leur dit : Pourquoi entretenez-vous de ce que vous n'avez point de pains ? n'avez-vous donc encore ni sens ni intelligence ? avez-vous donc toujours le cœur aveuglé ?

18. Ayant des yeux, ne voyez-vous point ? ayant des oreilles n'entendez-vous point ? et avez-vous perdu tout souvenir ?

19. Quand je rompis les cinq pains pour les cinq mille hommes, combien de paniers emportâtes-vous pleins de morceaux ? — Douze, lui dirent-ils.

20. — Et quand je rompis les sept pains pour les quatre mille hommes, combien emportâtes-vous de corbeilles pleines de morceaux ? — Sept, lui dirent-ils.

21. Et il ajouta : Comment ne comprenez-vous point encore ?

C'est évident. Êtes-vous disciples de Jehoudda, oui ou non ? Êtes-vous millénaristes, fils des kanaïtes et des sicaires ? En un mot êtes-vous chrétiens ? Si vous l'êtes, vous devez comprendre. Si vous ne l'êtes pas, c'est que vous êtes aussi bouchés que les exégètes. Or, si on vous explique plus ouvertement ces énigmes, elles cesseront d'être efficaces pour la mystification et, espérons-le, la damnation des goym. Je

vous traite d'imbéciles pour mieux les aveugler sur notre malice, mais les imbéciles, ce sont eux, vous le savez bien. Vous savez bien que si dans la première opération j'ai prorogé le temps, c'est uniquement à votre bénéfice, et pour attendre le Grand Sabbat que je vous ai promis dans la seconde. Que ceux qui ont des oreilles du Jourdain entendent ! J'entends bien, moi qui ne suis que de la Nièvre !

MATTHIEU, XVI, 12. Alors ils comprirent qu'il n'avait Fe dit de se garder du levain des pains, mais de la doctrine des pharisiens et des saducéens.

Cette doctrine était la négation de la kabbale messianique et par conséquent du privilège accordé aux Juifs. Envers de telles gens Iahvé n'était pas tenu de son serment. Songez donc ! des gens qui ne célébraient plus leur genèse divine, et faisaient commencer l'année sous le septième signe, le signe sous lequel Satan avait usurpé le pouvoir ! Quoi d'étonnant à ce que Iahvé se fût séparé d'eux et n'acceptât plus le *léhem* dans lequel ils avaient introduit ce levain ? Comment avaient-ils osé qualifier d'azyme, à la pâque, un pain qui ne correspondait plus mathématiquement au premier signe de la Création ? Comment avaient-ils continué à appeler pâque des Juifs une semaine pendant laquelle ils n'avaient pas craint de laisser des incirconcis pénétrer dans l'enceinte du Temple ? Qui, pendant ces temps de honte et de prostitution, avait défendu la loi violée ? Jehouda et son sabbat de fils. La même loi qui punissait de mort ceux qui auraient introduit du levain dans l'azyme, les chrétiens l'avaient étendue à ceux qui introduisaient des païens dans le Temple. Ils avaient de leur propre main assuré l'exécution de cette loi par des assassinats en plein sanctuaire. Et c'est ce que Jésus rappelle à mots



couverts.

#### IV. — LE SIGNE DU ROYAUME REFUSÉ AU PEUPLE.

Jusqu'ici personne n'a demandé à Jésus de *signes* du ciel. Convenablement stylé, Satan lui a fait la grâce de n'en pas souffler mot. Mais les hérodiens et les pharisiens contemporains du christ ne peuvent imiter la même réserve. Les voici qui viennent tenter Jésus. Sur le papier, avec des accessoires de physicien, Jésus peut faire tout ce qu'on veut, il n'attend même pas qu'on le demande. Il n'en est pas de même quand on lui demande, — ce sont des hérodiens, bien entendu, — de faire ou simplement de montrer dans le ciel un de ces prodiges comme Bar-Jehouda en avait annoncé, la descente des *Ânes* par exemple, ou simplement celle de l'*Agneau*. Ils se contenteraient même, la faillite de Bar-Jehouda et sa culbute au Guol-golta leur ayant appris à modérer leurs vœux, de voir le *Zib* et son *Æon*. Le peuple, qui connaît l'Évangile et qui d'ailleurs en a été victime voudrait bien un signe qui fût l'*Âne*, et non des fumisteries de scribe comme la Prorogation du temps. On a laissé dans Luc un passage où Jésus apostrophe ce peuple trompé, le bouscule, le rudoie pour étouffer ses légitimes réclamations.

LUC, XII, 54. Il disait aussi au peuple : *Lorsque vous voyez un nuage se former au couchant, aussitôt vous dites la pluie vient ; et il arrive ainsi.*

55. *Et quand vous voyez souffler le vent du midi,*

vous dites : *Il fera chaud ; et cela arrive.*

56. Hypocrites, vous savez juger d'après l'aspect du dell et de la terre ; mais cette occasion favorable<sup>[15]</sup>, comment ne la saisissez-vous point ?

57. Comment ne discernez-vous pas de vous-mêmes ce qui est juste ?

*Cette occasion* d'agir, c'est l'année proto-jubilaire, c'est la veille du temps marqué pour le redressement des choses, pour la rétribution, le temps du Jugement, en un mot. Et *ce qui est juste*, c'est la façon dont Dieu a jugé depuis le commencement du monde, c'est-à-dire préjugé en faveur des Juifs<sup>[16]</sup>. Or le peuple a laissé passer le moment favorable, *il n'a point connu le temps de sa visitation*, comme dit ailleurs Jésus ; il ne s'est point levé en 788, il n'est point fondé à réclamer des signes, il y a prescription !

## V. — LE MÊME, REFUSÉ AUX PHARISIENS.

MARC, VIII, 40. Montant aussitôt dans la barque avec ses disciples, il vint dans le pays de Dalmanutha.

11. Alors, les pharisiens, étant venus, commencèrent à disputer avec lui, lui demandant un *séméion* sortant du ciel<sup>[17]</sup>, pour le sonder.

Le quatrième signe notamment dans lequel devait se consommer le triomphe de Bar-Jehouda ; ils se contenteraient

de celui-là, qui les mettrait en possession de l'Eden millénaire. Conséquents avec son système, ils demandent au revenant de Bar-Jehouda ce que celui-ci leur avait promis à eux-mêmes. Jésus leur répond par des pantalonades usitées en pareil cas.

12. Mais, gémissant au fond du cœur, il dit :  
*Pourquoi cette génération demande-t-elle un signe ?  
En vérité je vous le dis, il ne sera point accordé de  
signe à cette génération.*

13. Et les laissant, il monta de nouveau dans la barque et sa de l'autre côté de la mer.

## VI. — LE SIGNE DES DEUX JOANNÈS PROPOSÉ AU PEUPLE.

Se tirer d'embarras par la fuite n'est ni d'un dieu ni d'un homme brave. Marc ne l'avait pas senti, mais les synoptiseurs ont rectifié la position dans Luc, où Jésus fait front au peuple, non pour le consoler, bien entendu, mais pour se moquer de lui.

LUC, XI, 29. Cependant, le peuple s'amassant en foules il commença à dire : *Cette génération est une  
génération mauvaise ; elle demande un signe et il ne  
lui sera point donné de signe, si ce n'est le signe du  
prophète Jonas.*

Pas d'autre *Zib* que celui du prophète Jonas ! Lequel ? Le Joannès ninivite ? Ou le Joannès juif, celui qui s'était dit christ ? Celui-ci même, dont tous les interlocuteurs de Jésus

connaissent depuis longtemps la disparition après trois jours et trois nuits. Jésus l'a déjà dit : cette génération a été trop adultère envers la Gnose magique, pour qu'il lui soit donné des signes venant du ciel. *Il refuse*, dit l'Église. Hé ! non, il voudrait bien, mais ne peut pas ! Le corps dans lequel il revient était en croix avant la pâque, et c'est, disent les jehouddolâtres, ce qui a empêché l'avènement du Royaume !

## VII. — LE MÊME, PROPOSÉ AUX PHARISIENS ET AUX SADUCÉENS.

Le désir de voir le signe de Juda est pourtant bien légitime ! Le peuple ne demande pas plus que Joannès et ses frères n'avaient promis. Jésus répond qu'il devra se frotter le ventre avec les *Poissons*, cela manque de sérieux. On ne se moque pas à ce point des pauvres gens ! Les synoptiseurs ont senti qu'il valait mieux mettre Jésus aux prises avec les pharisiens et les saducéens. Il pourra leur dire des choses plus dures.

MATTHIEU, XVI, 1. Alors vinrent à lui les pharisiens et les saducéens, pour le sonder, et ils le prièrent de leur faire voir le signe sortant du ciel<sup>[18]</sup>.

Comme toujours Jésus se tire d'affaire par une ruse de renard en accusant d'hypocrisie les interlocuteurs qui au contraire sont dans la vraie question et sur le bon terrain.

2. Mais Jésus, répondant, leur dit : *Le soir venu, vous dites : Il fera beau, car le ciel est rouge.*

3. Et le matin : *Aujourd'hui, de l'orage, car le ciel*

*est sombre et rougeâtre.*

4. Hypocrites, vous savez donc juger l'aspect du ciel, et vous ne savez pas reconnaître les signes de la plénitude jubilaire<sup>[19]</sup>. Une génération méchante et adultère demande un *signe* et il ne lui sera point donné de *signe*, si ce n'est le *signe* du prophète Jonas. Et les ayant quittés, il s'en alla.

S'en aller pour éviter la discussion est un procédé recommandable. Néanmoins les synoptiseurs ont refait la scène pour donner une conclusion plus conforme à la puissance du Verbe divin.

MATTHIEU, XIII, 38. Alors quelques-uns des scribes et des pharisiens prirent la parole après lui, disant : Maître, nous voulons voir un *signe*<sup>[20]</sup> de vous.

39. Jésus, répondant, leur dit : Une génération méchante et adultère demande un *signe*, et il ne lui sera donné d'autre *signe* que celui du prophète Jonas.

40. Car, comme Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre de la *Baleine*<sup>[21]</sup>, ainsi le fils de l'homme sera dans le sein de la terre trois jours et trois nuits.

Rien que par cette indication de délai nous voyons que ce passage a fait partie du dispositif où Jésus ne célèbre pas la Pâque, et où Joannès ressuscite après trois jours et trois nuits, donc le quatrième jour.

Mais comme dans le dispositif actuel on crucifie Joannès le lendemain de la pâque au lieu de la veille, et qu'on a été conduit à le ressusciter le troisième jour au lieu du quatrième,

les synoptiseurs n'ont pas jugé prudent de reproduire dans Luc l'indication du délai.

LUC, XI, 30. Car comme Jonas fut un *signe* pour les Ninivites, ainsi sera le fils de l'homme pour cette génération.

Comme vous voyez, le délai cesse d'être la condition essentielle de la similitude des deux cas.

MATTHIEU, XII, 41. Les Ninivites se lèveront au jugement avec cette génération, et la condamneront, parce qu'ils firent pénitence à la prédication de Jonas ; et cependant il y a ici plus que Jonas[22].

42. La reine du Midi[23] se lèvera au jugement avec cette génération, et la condamnera, parce qu'elle vint des extrémités de la terre écouter la sagesse de Salomon ; et cependant il y a ici plus que Salomon[24].

LUC, XI, 31. La reine du Midi se lèvera au jugement avec les hommes de cette génération, et les condamnera, parce qu'elle vint des extrémités de la terre entendre la sagesse de Salomon ; et il y a ici plus que Salomon.

32. Les Ninivites se lèveront au jugement avec cette génération et la condamneront, parce qu'ils tirent pénitence à la prédication de Jonas ; et il y a ici plus que Jonas.

De défaite en défaite, englué dans le mensonge, l'Evangéliste en vient à prétendre que, si le Royaume n'est pas venu, c'est non la faute de Bar-Jehoudda, mais de ses adversaires. Bar-

Jehouda n'a pas donné le signe, parce que la génération de la Grande Année était une mauvaise génération[25], il a donc bien fait de ne pas le donner ! Il n'en a donné qu'un, celui que les scribes ont trouvé dans *Jonas*. Et qu'est-ce que le signe de Jonas ? C'est le non-signé, l'impossibilité en Jonas s'est trouvé jadis d'en donner un aux Ninivites.

Il y a une différence toutefois. Tandis que les Ninivites se sont amendés à la voix de Jonas, les Juifs de la génération apostolique sont restés sourds à la voix de Jehouda et de ses fils : ils ont permis que Pilatus crucifiât leur Joannès, ils ne connaîtront pas la Première résurrection, le Premier jugement, la Jérusalem d'or et le Jardin aux douze récoltes. Au jugement dernier, ils ressusciteront avec les Ninivites comme des méchants et des adultères qu'ils sont, mais pas avant ! Et ceux-ci, — des goym ! — les jugeront. Ils ressusciteront avec la reine de Saba, mais pas avant ! Et celle-ci (une étrangère !) les jugera. Damnation certaine pour ces transgresseurs de la Loi. Bar-Jehouda leur a pris la bourse et la vie, Jésus prend l'espérance à leur postérité. C'est complet.

Jésus ne veut pas engager la discussion sur les signes messianiques devant les goym. Jésus ne fournit pas de signes, parce que l'individu dont il est le revenant n'en avait pu fournir aucun. Quand on lui en propose de dangereux pour sa personne, comme de se jeter du haut du Temple, il refuse énergiquement, et il a bien raison. Ce n'est point par la chute d'un corps qu'on mesure la hauteur d'un édifice. On sait bien que le Temple fût un monument très élevé. Il n'en est tombé que mieux, quand l'heure de sa chute fut venue, et elle était depuis longtemps écoulée.

## VIII. — LA SIMILITUDE DU CHRIST ET DE JONAS.

Dès le moment qu'il s'agit de donner le change aux goym l'Évangéliste emprunte de toutes mains. Et même il fait un sacrifice qui doit coûter à son amour-propre, il emprunte aux incirconcis ! Il prend dans *Jonas* ce merveilleux conte du *Zib*, qu'il met dans la bouillabaisse chrétienne. Cependant le cas de Jonas, sortant de la gueule du Zib, par la grâce de Dieu, ne convenait en aucune façon à celui de Bar-Jehouda qui était sorti de la terre du Guol-golta par l'industrie de sa mère, à force de bras. Mais il pouvait servir de modèle comme symbole du Soleil revenant dans l'hémisphère boréal, après avoir passé trois jours et trois nuits d'équinoxe au fond de l'Atlantide ! Bar-Jehouda, tiré du Guol-golta le quatrième jour, est proposé aux Juifs comme un Jonas de terre. Eh bien ! pas plus à ce point de vue qu'aux autres, il n'est dans les conditions requises, DI, n'a passé que vingt-quatre heures dans le caveau provisoire du Guol-golta ![\[26\]](#) Les deux autres jours, 'es avait passés en croix !

Le Joannès juif n'offrait qu'un point de ressemblance absolue avec le Joannès ninivite : il était en fuite vers l'Occident, il tournait le dos à sa destination, il manquait à sa mission, il désobéissait à Dieu, lorsqu'il fut arrêté !

Il est vrai qu'il avait fini comme Isaïe, sinon de la même mort ; mais personne alors n'a pensé à ce rapprochement. Au contraire l'imagination se tourna vers Jonas dont il avait pris le nom dans son *Apocalypse*.



Et cette similitude, d'où toute son *Assomption* est sortie, s'imposait d'autant plus impérieusement qu'en son vivant il réunissait les deux prophètes connus avant lui sous le nom de Jonas, et celui qui était d'Assyrie, et celui qui, galiléen, fils d'Amathi, né à Gath-Hépher[27], tout près de Kana, dans la tribu de Zabulon, avait premier assigné au royaume d'Israël les limites qu'il eut sous David, depuis l'entrée d'Hémath jusqu'à la mer du désert d'Égypte. Ce Jonas était l'ancêtre de tous les prophètes juifs : plus ancien qu'Osée et plus ancien qu'Amos[28]. C'était un Jonas aussi que le père de Bar-Jehoudda, et le plus grand de tous ! Mais loin de se réaliser en son fils, comme il l'avait annoncé, sa prophétie ne s'était même pas accomplie dans la mesure qu'avait prédite le Jonas de Gath-Hépher : au lieu de régner éternellement sur le monde, le pseudo-christ n'avait même pas pu s'implanter en Transjordanie.

Voyons d'abord ce qu'était devenu l'apologue assyrien entre les mains des Juifs avant Bar-Jehoudda, et disons que le cryptogramme, le signe talisman de Ninive, c'est le Zib du Zodiaque. Les Juifs, en s'emparant du signe, avaient adapté le conte, qu'ils donnaient comme étant du fils d'Amathi, le Jonas de Gath-Hépher. C'est un de leurs plagats coutumiers. L'hébreu de ce conte est mêlé d'un assez grand nombre de mots chaldéens qui trahissent son origine. Ce n'est pas une raison pour croire, comme beaucoup le font, qu'il a été composé après la captivité des Juifs dans Babylone et la destruction de Ninive. Ninive existe encore, avec cent vingt mille Hébreux, et si l'apologue datait de la fin de la captivité soufferte sous les Chaldéens, il refléterait les sentiments de toute la race, lesquels manquaient de la sereine philosophie qui le couronne.

Enfin, dans aucun de ces deux cas on n'aurait pu l'attribuer à Jonas, fils d'Amathi qui vécut sous quatre rois de Juda antérieurs de beaucoup à la captivité.

## IX. — JONAS, CHAPITRE PREMIER.

La scène se passe à la veille de cette fameuse Grande année que le Iaô-Shanâ-os chaldéen annonce depuis tant de siècles, et qui est dans les desseins d'Iaô, père la lumière, depuis l'instant même où il a créé le monde. Eh bien ! Jonas, voilà le Grand jour qui arrive pour la ville-*Zib* ! C'est sa dernière *Baleine* et la tienne ! Va le lui dire ! Jonas se gratte l'oreille, car s'il a de l'amour-propre pour sa prédiction, il tient encore davantage à la vie. *Primo vivere, deinde prophetizari*. S'il entre dans Ninive, il sera le premier pris, il le sent bien. Il n'éprouve aucun besoin de voir la face du Seigneur. Il se dirige vers l'Occident ; Tharsis en est le terme le plus éloigné, c'est à Tharsis qu'il ira.

1. Le Seigneur adressa sa parole à Jonas, fils d'Amathi, et lui dit :
2. *Levez-vous, et allez dans la grande ville de Ninive, et y prêchez, parce que la voix de sa malice s'est élevée jusqu'à moi.*
3. Jonas, donc, se mit en chemin ; mais il résolut d'aller à Tharsis pour fuir de devant la face du Seigneur ; il descendit au rivage de Joppé ; et ayant trouvé un vaisseau qui faisait voile sur Tharsis, il y

entra avec les autres, et paya son voyage pour aller en cette ville, et fuir de devant la face du Seigneur.

Jonas, qui se croit malin en fuyant l'Orient, avec ses trois cent cinquante-neuf compagnons, est au fond un pauvre calculateur. Il devrait savoir qu'on ne fuit pas la face du Seigneur, d'autant plus qu'en s'embarquant sur le vaisseau de l'année battant pavillon du *Taureau*, premier signe du Zodiaque assyrien, il sera fatalement ramené par le cours du soleil à son point de départ, ce qui aura lieu à la fin du *Zib*, douzième signe. Et en effet, arrivé sous le *Zakhûri* (*Verseau*), il fait naufrage, quoique jusque-là il eût vogué avec insouciance, en homme qui dit connaître les décrets d'Iaô et savoir pertinemment que la colère divine tombera sur Ninive et non sur Tharsis.

4. Mais le Seigneur envoya sur la mer un vent furieux et une grande tempête s'étant élevée, le vaisseau était en danger d'être brisé.

5. La peur saisit les matelots, *chacun invoqua son Dieu* avec de grands cris, et ils jetèrent dans la mer toute la charge du vaisseau pour le soulager<sup>[29]</sup> : cependant Jonas trait descendu au fond du navire, et dormait d'un profond sommeil.

Nous avons ici la preuve qu'à l'origine l'apologue était pas juif. S'il l'était, il n'y aurait que des Juifs à bord, lesquels, se sachant perdus par la seule présence de goym et d'incirconcis, auraient refusé de s'embarquer avec eux. Au contraire, chacun a sa religion ; mais l'apologue ayant été judaïsé, il n'y a plus qu'un Dieu sauveur, et c'est naturellement celui de Jonas, fils d'Amathi. La même prétention s'affirme dans la traversée du *Gogotha* : l'élément juif, composé des quatre-vingt-quatre

jehouddolâtres de la mystification évangélique[30], est le seul en état de conduire le vaisseau et d'échapper au naufrage. C'est pourquoi Jonas dort si tranquillement, au plus bas du navire ; il est *ansé* ![\[31\]](#)

6. Et le pilote s'approcha de lui, et lui dit : Comment pouvez-vous ainsi dormir ? Levez-vous, invoquez votre Dieu, et peut-être que Dieu se souviendra de nous et ne permettra pas que nous périssions.

7. Ils se dirent ensuite l'un à l'autre : Allons, jetons le sort pour savoir d'où ce malheur nous a pu venir. Et ils jetèrent le sort, et le sort tomba sur Jonas[\[32\]](#).

8. Ils lui dirent donc : Apprenez-nous quelle est la cause de ce péril où nous sommes : à quoi vous occupez-vous ? d'où êtes-vous ? où allez-vous ? et quel est votre peuple ?

9. Il leur répondit : Je suis Hébreu, et je sers le Seigneur, le Dieu du ciel, qui a fait la mer et la terre.

10. Alors, ils furent saisis d'une grande crainte, et ils lui dirent : Pourquoi avez-vous fait cela ? car ils avaient su de lui-même qu'il fuyait de devant la face du Seigneur.

11. Ils lui dirent donc : Que vous ferons-nous pour nous mettre à couvert de la violence de la mer ? car les vague s'élevaient et se grossissaient de plus en plus.

Jonas est assyrien, il est l'auteur de la prophétie que connaissent tous les passagers de la barque proto-jubilatoire, En nous trompant sur l'origine de Jonas, le scribe juif enlève tout

le sel de l'apologue. Non contents de s'attribuer le bénéfice des Sorts chaldéens par l'institution des *Phurim*[33], les Juifs s'en attribuent ici l'invention, c'est trop. Jonas sait très bien que du *Verseau* il tombera dans la *Baleine* de Ninive et que la Baleine le sauvera. C'est pourquoi il fait aux passagers la proposition que voici :

12. Jonas leur répondit : *Prenez-moi, et me jetez dans la mer, et elle s'apaisera ; car je sais que c'est à cause de moi*[34] *que cette grande tempête est venue fondre sur vous.*

13. Cependant, les matelots ramaient afin de gagner la terre ; mais ils ne le pouvaient, parce que la mer s'élevait de plus en plus et les couvrait de ses vagues.

14. Alors, ils crièrent vers le Seigneur, et lui dirent : *Nous vous prions, Seigneur, que la mort de cet homme ne soit pas cause de notre perte ; et ne faites pas retomber sur nous le sang innocent, parce que c'est vous-même, Seigneur, qui faites en ceci ce que vous voulez*[35].

15. Et ils prirent Jonas, et le jetèrent dans la mer ; et elle s'apaisa aussitôt.

16. Alors ces hommes coururent pour le vrai Dieu une frayeur pleine de respect ; *ils immolèrent des hosties au Seigneur et firent des vœux.*

En un mot ils célèbrent la fête des Phurim, et ils ne Peuvent faire autrement puisque l'adaptateur les a dit Juifs. Le vrai dieu, ce n'est plus celui des Assyriens, c'est celui de leurs

plagiaires ! La propriété, c'est le vol ; et le vol, c'est la propriété ! Mais, malgré tout, c'est le signe du Jonas d'Assyrie, c'est la Baleine de Ninive qui va sauver le Jonas juif. Après trente jours de navigation sous ce Poisson, Jonas a fini par tomber dedans. Cela se passe très exactement le 14 nisan, dernier jour d'une année dont nous ne connaissons pas la date, mais qui est proto-jubilatoire, comme celle des baptêmes chrétiens et de la traversée du Gogotha[36].

Nous sommes d'autant plus certains de ne pas nous égarer que, sous le nom d'Hercule, il est arrivé au Soleil ce qui arrive ici à Jonas, et dans les mêmes parages, à Tharsis, l'*ultima Thulé* de l'Occident. Vous savez qu'Hercule a renouvelé sur terre les douze travaux célestes que lui assigne la sphère des Mages ; il a dompté tour à tour les monstres des douze signes et des constellations figurées : *Lion* de Némée, *Taureau*, *Centaure* ou Sagittaire, *Cerbère* ou *Chien*, *Typhon* ou le *Serpent*, nous passons les autres pour ne point humilier Jonas.

C'est dire qu'il a eu affaire au *Zib*, mais à la différence de Jonas il n'a invoqué personne pour s'en tirer. S'il a sauté tout armé dans la Baleine à qui il avait ouvert les *colonnes d'Hercule*, s'il y est resté trois jours et trois nuits, c'est avec la certitude d'en sortir sain et sauf, sans autre inconvénient qu'une perte de chevelure[37] dans le genre de celle de Samson[38], perte peu sensible et facilement réparable. Iaô a donc permis que son serviteur Jonas renouvelât le douzième et dernier exploit d'Hercule et profitât de l'équinoxe pour pénétrer les mystères de l'au-dessous. C'était une idée reçue, et elle provient de la Genèse chaldéenne, qu'ayant été créé le quatrième jour seulement, le Soleil ou, si vous aimez mieux, Hercule, était arrêté au passage pendant trois jours lors du

renouvellement de l'année. On expliquait le phénomène de la précession équinoxiale par une arrestation momentanée, une rétrogradation même. Nous l'expliquerons à notre tour, et sur les mêmes données, lorsque nous en viendrons à l'arrestation de Jésus au Mont des Oliviers et à la fuite des douze signes personnifiés dans les apôtres. Car le Fils de l'homme de l'Apocalypse, c'est l'Hercule juif, et Jésus, c'est ce mythe en action. Ne vous étonnez pas qu'on ait ressuscité Bar-Jehouda le quatrième jour ; Jonas, à l'imitation d'Hercule, en avait déjà fait autant. De même Jehouda et son frère dans l'Apocalypse[39] et Eléazar dans l'Evangile de Cérinthe[40].

Matthieu nomme la Baleine comme ayant hébergé Jonas, — d'où il suit que c'était le douzième signe du Zodiaque assyrien, plutôt que le *Poisson austral* (Fomalhaut, étoile de première grandeur). Le *Poisson austral* ou *Piscis Magnus* avait servi de signe avant les deux petits *Poissons* actuels. Eratosthène dit de lui : *le Grand Poisson dont naquirent les Poissons*. On n'a pas toujours distingué aussi bien qu'aujourd'hui entre le *Poisson austral*, poisson sud de la constellation des *Poissons*, et la *Baleine* ou *Kétos* qui est tout auprès. Les Hindous donnent le nom de *Kettong* (*Baleine*) au douzième signe de leur Zodiaque, et nous avons là la preuve que les Ninivites avaient fait comme eux.

## X. — JONAS, CHAPITRE II.

1. Dieu fit en même temps qu'il se trouva là un grand Poisson qui engloutit Jonas ; il demeura trois jours et

trois nuits dans le ventre de ce Poisson

2. Où, adressant sa prière au Seigneur son Dieu,

3. Il lui dit : J'ai crié vers le Seigneur dans le fort de mon affliction, et il m'a exaucé ; j'ai crié du fond du tombeau, et vous avez entendu ma voix<sup>[41]</sup>.

4. Vous m'avez jeté au milieu de la mer jusqu'au fond des eaux ; j'en ai été inondé de toutes parts ; toutes vos vagues tous vos flots ont passé sur moi ;

5. Et j'ai dit en moi-même : *Je suis rejeté de devant vos yeux ; mais néanmoins, je reverrai encore votre Temple saint*<sup>[42]</sup>.

6. Je me suis vu à l'extrémité parmi les eaux qui m'environnaient ; l'abîme m'a enveloppé de toutes parts ; les flots de la mer ont couvert ma tête.

7. Je suis descendu jusques aux racines des montagnes ; je me vois comme exclu pour jamais de la terre par les barrières qui m'enferment, et vous préserverez néanmoins ma vie de la corruption, ô Seigneur, mon Dieu<sup>[43]</sup> !

8. Dans la douleur profonde dont mon âme a été saisie, je me suis souvenu de vous, Seigneur : que ma prière monte jusqu'à vous, jusqu'en votre Temple saint !

9. Ceux qui s'attachent inutilement à la vanité abandonnent la miséricorde qui les aurait délivrés.

10. Mais moi, je vous offrirai des sacrifices avec des cantiques de louanges ; je rendrai au Seigneur



tous les vœux que j'ai faits pour mon salut<sup>[44]</sup>.

11. Alors le Seigneur commanda au *Poisson*, et celui-ci jeta Jonas sur le bord.

Il n'en pouvait être autrement, et le conte assyrien nous épargnait certainement cette jérémiade imitée des *Psaumes de David*. Le bord sur lequel la baleine rejette Jonas, c'est le bord de l'hémisphère boréal. En trois jours et trois nuits ce héros solaire a fait le tour du monde par dessous, et il est revenu dans Ninive. Il est sorti vivant, plus vivant que jamais, de ce *Poisson* qui l'avait entraîné si loin sous les eaux australes qu'on doutait à Ninive de le revoir jamais. Ressuscité après cette *passion*, disons cette *pâque*, ce *passage* équinoxial du printemps, Jonas fera par reconnaissance le devoir devant lequel il avait reculé par peur : il annoncera le Grand Jour dans Ninive. Mais c'est un simple farceur, car l'échéance cyclique est déjà passée depuis trois jours, il n'arrivera rien cette année-là. Il est sorti du *Poisson* sans encombre, et dans quatre autres jours la septmaine pascalle sera finie. Mais puisque Iaô lui ordonne d'annoncer la fin du monde, il dira que c'est pour la Pentecôte.

## XI. — JONAS, CHAPITRE III.

1. Le Seigneur parla une seconde fois à Jonas et lui dit :

2. Levez-vous et allez dans la grande ville de Ninive, et prêchez-y ce que je vous ordonne de leur

dire.

3. Jonas partit aussitôt, et alla à Ninive, selon l'ordre du Seigneur : Ninive était une grande ville qui avait *trois jours* chemin.

4. Et Jonas y étant entré, y marcha *pendant un jour*<sup>[45]</sup> ; et il cria en disant : *Encore quarante jours et Ninive sera détruite.*

5. Les Ninivites crurent à la parole de Dieu ; ils ordonnèrent un jeûne public et se couvrirent de sacs, depuis le plus grand jusqu'au plus petit<sup>[46]</sup>.

6. Cette nouvelle ayant été portée au roi de Ninive, il se leva de son trône, quitta ses habits royaux, se couvrit d'un sac, et s'assit sur la cendre.

7. Il fit crier partout et publier dans Ninive cet ordre, comme venant de la bouche du roi et de ses princes : *Que les hommes, les chevaux, les bœufs et les brebis ne mangent rien ! Qu'on ne les mène point aux pâturages, et qu'ils ne boivent point d'eau !*

8. Que les hommes et les bêtes soient couverts de sacs, et qu'ils crient vers le Seigneur de toute leur force ! Que chacun se convertisse, qu'il quitte sa mauvaise voie et l'iniquité dont ses mains étaient souillées !

9. Qui sait si Dieu ne se retournera point vers nous pour nous pardonner ; s'il n'apaisera point sa fureur et sa colère, et s'il ne changera point l'arrêt qu'il a donné pour nous perdre ?

10. Dieu donc considéra leurs œuvres, il vit qu'ils étaient convertis en quittant leur mauvaise voie, et la compassion qu'il eut d'eux l'empêcha de leur envoyer les maux qu'avait résolu de leur faire.

De toutes les ordonnances du roi d'Assyrie la plus curieuse assurément est la défense de boire, étendue même aux bêtes. C'est par le feu que le monde doit finir selon les prophéties de Jonas, il n'y aura jamais trop d'eau ce jour-là ! Car celui qui viendra après le baptisera dans le feu et dans l'Esprit-Saint ! Mais le roi d'Assyrie est moins atroce que l'auteur de l'*Apocalypse* jordanique : il n'envoie pas d'anges en Occident pour empoisonner les fontaines<sup>[47]</sup> ! De son côté, le Jonas chaldéen ne demande pas à être sacré roi par des gens qui ne veulent pas de lui. Ancêtre des Zibdéens, organe du Pêcheur d'hommes, inventeur du baptême assyrien, Jonas n'est pas malhonnête, il n'offre aucun moyen de sauver les Ninivites, il ne leur vend pas le salut en échange de la couronne. C'est un imbécile, si l'on veut, ce n'est pas un charlatan, il ne promet pas aux Chaldéens qu'ils régneront mille ans sur la terre enjuivée, il ne menace pas sous condition, il ne tue pas, il ne vole pas pour imposer cette théorie à ses compatriotes, il ne fait pas appel aux plus bas sentiments de la nature humaine, à la division dans les familles, à la haine de l'étranger ; il n'a aucune noirceur d'âme, il ne trahit pas son pays, il n'incendie pas, il ne commet pas de crimes publics comme le scélérat que le sanhédrin a condamné.

La Pentecôte est venue, Iaô n'a point fait sa pêche d'hommes, et il a permis que les Ninivites repentants fissent leur moisson encore une fois, n'ayant point jugé qu'ils fussent prêts à le voir en face. Tout est pour le mieux. Néanmoins Jonas est piqué, il

a de l'humeur, il va passer pour un mauvais prophète, s'il ne retourne immédiatement sa veste. C'est ce qu'il fait : après avoir annoncé tout le contraire de ce qui est arrivé, il se flattera d'avoir tout prévu, en même temps qu'il accusera Iaô de lui avoir fait manquer sa prophétie. Il le brave maintenant ! La vie, il s'en moque ! Pour un rien il se suiciderait !

## XII. — JONAS, CHAPITRE IV.

1. Alors Jonas fut saisi d'une grande affliction, et il se fâcha ;

2. Et, s'adressant au Seigneur, il lui dit : Ô mon Dieu, n'est-ce pas là ce que je disais *lorsque j'étais encore dans mon pays*<sup>[48]</sup> ? C'est ce que j'ai prévu d'abord, et c'est pour cela que j'ai fui à Tharsis ; car je savais que vous êtes un Dieu clément, bon, patient, plein de miséricorde, et qui pardonnez les péchés des hommes.

3. Je vous conjure donc, Seigneur, de retirer maintenant mon âme de mon corps, parce que la mort m'est meilleure que la vie.

4. Le Seigneur lui dit : Croyez-vous que votre colère soit bien raisonnable ?

Non certes, elle ne l'est pas. Jonas le sent, il va cacher sa honte et sa bouderie hors de la Ville-Poisson où l'on se rit de ses oracles en fêtant la bonté du Seigneur. D'ailleurs on verra bien ! Ce qui n'est pas venu sous le Taureau ni à la Pentecôte,

peut encore venir au solstice, sous le *Tharthak-Thakthar*<sup>[49]</sup>. Mais cet homme qui prévoit tout, n'a pas prévu la canicule, et sans cette bonté divine dont il se plaint quand elle ne lui profite pas personnellement, il périrait.

5. Jonas sortit ensuite de Ninive, et s'assit du côté de l'Orient ; il se fit là un petit couvert de feuillage, où il se reposa à l'ombre, jusqu'à ce qu'il eût vu ce qui arriverait à la ville.

6. Le Seigneur Dieu fit naître alors un lierre<sup>[50]</sup> qui s'éleva au-dessus de la tête de Jonas pour lui faire ombre, et pour le mettre à couvert, parce qu'il était fort incommodé de chaleur ; ce qu'il reçut avec une extrême joie.

7. Le lendemain, dès le point du jour, le Seigneur envoya un ver qui, ayant piqué la racine du lierre, le rendit tout sec.

8. le soleil s'étant levé, le Seigneur fit souffler un vent chaud et brillant ; et le soleil frappa sur la tête de Jonas, qui tomba dans un abattement extrême, et demandait à mourir en disant : *La mort m'est meilleure que la vie.*

9. Alors le Seigneur dit à Jonas : *Pensez-vous avoir raison de vous fâcher pour ce lierre ?* Jonas lui répondit : *J'ai raison de me fâcher jusqu'à souhaiter la mort !*

10. Le Seigneur lui dit : *Nous vous fâchez pour un lierre qui ne vous avait point coûté de peine, qui a crû sans vous, qui est né en une nuit, et qui est mort*

la nuit suivante.

11. Et moi je ne pardonnerais pas à ta grande ville de Ninive, où il y a plus de cent mille personnes qui ne savent discerner leur main droite d'avec leur main gauche, et un grand nombre d'animaux ?

Et d'où leur vient cette grâce ? Des Poissons ! On comprend que les Juifs aient renversé les sorts chaldéens et qu'ils se soient emparés de ce signe. Je ne voudrais pas désobliger les exégètes sacrés, mais je profite que je n'en suis point pour dire qu'ils n'ont jamais rien compris à ce petit drame astrologique d'une simplicité qui dessille les yeux des plus rebelles, et moins encore, s'il est possible, à la similitude que les évangélistes instituent entre le prophète assyrien le Joannès juif.

Cette similitude, ils ne l'ont point cherchée, elle s'est imposée à eux. Les deux révélateurs invoquaient le signe. Tous les deux ont été avalés, l'un par le Guol-marra[51], l'autre par le Guol-golta, dans le même signe, le *Zib*, et à la même date, le 14 nisan, car le *Poisson* assyrien était lui-même depuis trois jours et trois nuits dans la gueule du *Taureau*[52] lorsqu'il déposé Jonas au bord du Tigre. Vous devez savoir, es effet, que dans le Zodiaque assyrien le *Taureau* crucifié fait sa nourriture du *Poisson* pendant trente jours.

Voulez-vous me dire maintenant quelle différence chronométrique vous faites entre Jonas, qui après avoir passé trois jours dans son poisson, se retrouve à Ninive le quatrième, et Joannès qui resté trois jours dans le Ghé-Hinnom, en sort le quatrième ? Quand vous en aurez trouvé une, si légère soit-elle, je la signalerai dans la millième

édition de ce livre, car votre incoercible amour de la vérité le poussera jusqu'à la millième, j'en suis convaincu. Toutefois, les imposteurs ecclésiastiques, notamment les auteurs des *Actes des Apôtres*<sup>[53]</sup>, sont revenus sur l'ancien dispositif dans lequel le Joannès était enlevé du tombeau le quatrième jour ; mais liés par la similitude qui s'était imposée aux évangélistes, ils l'ont étendue au mythe de Jésus lequel, à l'instar de Jonas autour de Ninive, reste quarante jours autour de Jérusalem, se nourrissant de miel et de poissons<sup>[54]</sup> : de miel, parce que la Parole céleste est douce comme lui, et de poissons, parce que dans le Zodiaque judaïque les *Poissons* composent la nourriture exclusive de l'*Agneau* crucifié. La ressemblance était d'autant plus frappante que leur nom était le même ; et qu'en des temps différents ils avaient prêché la même *Apocalypse*, Jonas sur Ninive, Joannès sur Jérusalem, tous deux annonciateurs d'un Renouveau du monde, l'un au bord du Tigre, l'autre au bord du Jourdain, et semblables en ceci que, Dieu n'étant pas venu à leur appel, ils avaient fait une faillite éclatante !

C'est à Joppé que Jonas s'embarque pour Tharsis. C'est sur le même rivage que Joannès avait aperçu la terrible Bête aux sept têtes qui avait fait alliance avec Satan contre les Juifs<sup>[55]</sup>. C'est vers ce même port que le 13 nisan 788 il se dirigeait, fuyant la cavalerie de Pilatus et espérant trouver une barque qui cette fois eût été celle du salut. De même que Jonas avait invoqué Dieu du fond de l'abîme marin<sup>[56]</sup>, Joannès lui avait posé sur la croix une question à laquelle il ne répond jamais quand il s'agit d'un païen, et à laquelle il répond toujours quand il s'agit d'un juif : *Éloi, Éloi, lamma sabbachtani* ; mon

Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? Et en lui envoyant Jésus pour le tirer du Guol-golta, les évangélistes lui avaient montré que Dieu avait entendu. Le conte ne dit pas ce qu'est devenu Jonas après la paternelle semonce que Iaô lui adresse, mais nous le savons par l'Évangile, il est devenu Joannès. Sympathique à Ninive, le prophète ne l'est pas du tout en Judée. C'est un fort méchant homme, et s'il n'y avait pas le revenu du baptême où toute la race est intéressée, Jésus pourrait l'abandonner au jugement des païens eux-mêmes, ce qui est le comble du mépris.

Le point de départ de la mystification évangélique, c'est donc Joannès ressuscité à l'instar de Jonas. Vous ne me croyez pas sous le vain prétexte que je ne suis pas juif et que je n'ai pas le caractère sacré ; peut-être croirez-vous Jésus, quoiqu'en général vous vous y refusiez lorsqu'il dit la vérité.

### XIII. — LE POISSON DE JONAS ET LES HERMÉNEUTES.

Vous préférez croire que Jonas a été avalé par poisson gigantesque dans lequel il est resté trois jours et trois nuits, et qu'échoué vers Tharsis, entre les colonnes d'Hercule, il s'est retrouvé le quatrième jour sur les bords du Tigre ? C'est en effet l'opinion des exégètes sacrés, voire de ceux qui se livrent à l'herméneutique, cette science, disent-ils, qui a pour objet de donner une connaissance exacte des Livres Saints et de tracer des règles pour en chercher le véritable sens. Concluons-nous contre l'herméneutique sans en exposer loyalement l'argumentation ? A Dieu ne plaise !



Sachez d'abord que, pour les herméneutes, ce que nous avons considéré jusqu'ici comme un apologue est une histoire authentique, on n'en peut douter que dans la mauvaise intention de renverser tous les fondements du catholicisme. Il est juste de reconnaître que l'histoire repose tout entière sur le poisson de Jonas, et que, si ce poisson n'a pas existé, s'il n'a pas avalé, conservé, promené son hôte pendant trois jours et trois nuits, si, dans cet intervalle relativement court, il n'a pas doublé le cap de Bonne-Espérance, s'il n'est pas entré dans l'Océan Indien, s'il n'a pas remonté le Tigre depuis l'embouchure jusqu'à Ninive et déposé Jonas sain et sauf devant le roi et tout le peuple d'Assyrie, il n'y a plus qu'à déchirer les *Évangiles* : Bar-Jehoudda ne peut être consubstantiel au Père que si Jonas l'est également. Car c'est être consubstantiel Père que de ressusciter après trois jours et trois nuits ; et tel est le cas de Jonas qui, ayant vécu au temps du roi Phul, du moins selon les herméneutes, a devancé de plusieurs siècles le Joannès de Gamala. Néanmoins je ne demande pas qu'on adore Jonas, — cela ne se peut, puisqu'il n'était pas juif, — je remarque simplement, c'est mon devoir de chronologiste, qu'il constitue un précédent sans lequel la résurrection de Bar-Jehoudda, quoique juif, est impossible. Nous admettons donc que les herméneutes ont sagement fait en concentrant tous leurs efforts sur ce cas ancestral.

En effet, que peut-on opposer à la vérité historique du cas de Jonas ? Presque rien. Dans ce siècle déplorable se sont élevés des hommes qui, usurpant le beau nom d'exégètes ou de philosophes, ont renouvelé avec une incroyable audace les arguments fallacieux des anciens ennemis du christianisme, cachant adroitement les victorieuses réponses qui y avaient été

faites, les altérant ou les affaiblissant avec une adresse perfide ! Sur les sophismes déjà connus entassant des sophismes nouveaux, ils ont présenté au monde les Livres saints comme autant de fables inventées pour le tromper ! De ce nombre sont ceux qui attendent, mais vainement, à l'historicité, si bien établie pourtant, de la résurrection de Jonas. Dans leur humeur contentieuse ces Thersites attaquent surtout la baleine — non en face et dans son élément, ils n'oseraient ! mais de loin —, par de petits quolibets hérétiques et sournois. Au lieu de combattre front à front, ils se tiennent prudemment sur la rive où ils s'excitent par des plaisanteries faciles, les uns niant la baleine comme ils nient tout, les autres l'admettant, mais contestant que le miracle dont elle est le moyen ait une fin digne de Dieu, d'autres elle invoquant contre le miracle lui-même la constitution de ce cétacé.

Que disent ceux-là ? Que la dimension de son gosier où le hareng ne pourrait s'insinuer que par des ruses interdites à son intelligence, la rend incapable d'avaler un homme de taille élevée et majestueuse, comme doit être un prophète ; que sa masse lui défend d'approcher assez du rivage pour y déposer son hôte, et qu'au surplus elle n'habite point la Méditerranée au fond de laquelle cet épisode s'est déroulé à la barbe de toutes les autres baleines. Les malheureux ! Mais c'est précisément dans toutes ces impossibilités que git le miracle ! Rien n'est impossible à Dieu. Il s'agit ici d'une baleine qui lui est consubstantielle dans une mesure suffisante pour permettre à un élu d'y séjourner pendant soixante-douze heures ; et le sens hospitalier qui dilate les cœurs a pu communiquer à son gosier l'élasticité temporaire dont Jonas s'est accommodé

d'autant mieux qu'il y a dans la vie des moments où on n'a pas toutes ses aises. Et qui sait si la preuve de flexibilité qu'elle a fournie jour-là n'a pas conduit l'observateur à tirer de ses fanons la souple armature des corsets et des parapluies ? Ainsi tomberaient peu à peu, si on les soumettait à l'esprit de foi, les misérables chicanes qu'on fait à Dieu pour cette baleine, car lorsqu'il choisit une baleine pour l'exécution de ses desseins, c'en est une qui sait se plier à toutes les exigences de son Créateur.

Au surplus s'agit-il bien d'une baleine ? Ni le texte hébreu de *Jonas* ni la Vulgate ne déterminent l'espèce du poisson dans lequel Jonas est entré. Matthieu, il est vrai, nomme le *Kêtos*, mais par extension ne peut-on l'entendre d'un poisson qui, sans être la baleine, mérite de lui être comparé par sa grosseur ? Ce pourrait donc être le *carnis carcharia*, ou le *lamia*, le *requin*. N'a-t-on jamais vu les requins avaler des hommes ? Et objectera-t-on qu'en général ils ne les rendent pas ? Cependant Miller raconte qu'en 1759 de l'Erreur chrétienne lui matelot tombé à la mer disparut sur le champ (ou mieux sur l'eau), dans la vaste gueule d'un requin, comme dans un précipice ; mais que le monstre, ayant reçu dans le moment même un coup de fusil bien appliqué, rendit le matelot qu'il avait avalé, lequel en fut quitte pour de légères blessures<sup>[57]</sup>. Or ce requin dont on parvint ensuite à s'emparer avait dix coudées de long sur quatre de circonférence. N'a-t-on pas pris à Nice, Marseille, des requins dans l'estomac desquels on a trouvé des hommes tout entiers, et même un homme tout armé ? Ces hommes y étaient morts, parce qu'en tombant dans leur gueule ils ne se proposaient pas une fin digne de Dieu, ou que Dieu ne se proposait pas en eux une fin digne de lui. Mais Jonas ?

Soutiendra-t-on contre les herméneutes qu'après trois jours et trois nuits il avait subi un commencement de digestion de la part de la baleine ? Dieu ne l'aurait po choisi s'il ne l'avait pas estimé idoine à cette épreuve ! Il n'était pas plus difficile à Dieu de le conserver soin et sauf dans l'estomac d'un poisson que de préserver les trois jeunes Hébreux de l'atteinte des flammes dans la fournaise de Babylone, et qu'il ne lui est de faire vivre les enfants neuf mois dans le sein de leurs mères. Celui qui n'aurait jamais entendu dire qu'un enfant vit et se développe dans le sein de sa mère, pourrait raisonner comme ceux qui s'appuient sur cette objection pour nier le séjour de Jonas dans le ventre du monstre marin. Ce poisson d'ailleurs ne devait pas pouvoir digérer si promptement un homme plein de vie, qui s'agitait et qui était couvert de ses vêtements ; et en respirant il fournissait à Jonas lui-même un air salubre[58]. Tout le monde, en effet, sait la bienfaisante influence qu'exerce l'air marin sur les organismes débilités. Au fond, ce que Jonas a fait dans ce sanatorium, c'est une cure. Si son requin avait avalé une morue quelques jours auparavant et distillé convenablement l'huile essentielle que produit le foie de ce poisson, Jonas s'est présenté sous les murs de Ninive dans des conditions hygiéniques bien supérieures à celles où il était quand il s'est embarqué pour Tharsis.

La seule chose que nous puissions reprocher aux herméneutes, c'est de n'avoir pas vu que le requin était transparent et projetait des rayons lumineux d'une puissance incalculable. Ce phénomène n'étonnera personne. Étant donné les réserves de phosphore que conçoit l'élément marin, rien n'a été plus facile à Dieu que d'éclairer l'intérieur du requin, et à Jonas que de voir, comme il le dit si bien, le jeu des flots et les racines

montagnes[59]. Car le texte est formel : ou Jonas n'est pas entré dans le requin, ou il a vu à travers. Nous pensons qu'il a pu faire l'un et l'autre, surtout si l'on considère que d'assyrien il était devenu juif en chemin.

Que disent encore les détracteurs de la foi ? Que pour mettre le cas de Jonas au nombre des événements historiques, il faudrait que les auteurs profanes lui eussent, de leur côté, fait l'honneur de l'y inscrire. C'est subordonner les œuvres de Dieu à des témoignages qui, n'étant point juifs, sont par cela même irrecevables. Le sentiment de ceux qui voient dans l'histoire de Jonas une simple parabole est contredit par tous ses caractères, tels que les noms propres, comme celui de Joppé où Jonas entre dans le navire ; celui de Tharsis où il avait l'intention d'aller ; celui de Ninive où il a réellement prêché, et plusieurs autres détails circonstanciés qui ne sont pas du genre des paraboles. Car **les paraboles**, suivant la définition de saint Chrysostome, **sont des récits où l'on introduit des faits comme exemples, mais où l'on supprime les noms propres**. On n'y trouve pas celui du roi d'Assyrie ; son règne fut sans doute éphémère et sans relief. — Cependant il a été marqué par un miracle dont la résurrection de Bar-Jehoudda en qu'un vulgaire décalque. — Et puis cette lacune, ainsi que le silence des auteurs profanes, ne saurait être invoquée contre l'authenticité de cette histoire. En sommes-nous là vraiment, et sommes-nous descendue si bas qu'il faille contester la vérité d'une chose, parce qu'il a plu à des païens de la taire pour n'avoir pas à chanter la louange de Dieu ? Ce silence a sa source dans l'ignorance où ils ont vécu des faits particuliers à la petite nation juive et parmi lesquels sont les miracles. Et

puis, la plupart du temps, c'est une tactique inspirée par les sentiments les plus vils ! Ils se sont tus même sur les événements dont ils avaient connaissance, quand ces événements avaient pour objet de préparer le monde à la venue de Jésus ! Ils se sont tus par mépris des Juifs, ou simplement par incrédulité, disposition d'esprit plus condamnable encore ! Veut-on une preuve d'historicité qui dispense de toutes les autres ? Jésus-Christ n'aurait pas donné l'exemple de Jonas comme un fait réel et certain, si jamais pareille chose n'était arrivée ! Cessez donc de blasphémer, et humiliez-vous devant la face sacrée du juif coéternel et consubstantiel au Père !

#### XIV. — OBJECTION À L'HERMÉNEUTIQUE SACRÉE.

Il est un point toutefois où nous ne pouvons suies les herméneutes sans nous exposer aux plus graves reproches, et même à la disqualification, de la part des mathématiciens. Appuyés sur les deux passages de Lue dans lesquels il est dit, à l'encontre de Matthieu, que Bar-Jehoudda est ressuscité le troisième jour<sup>[60]</sup>, les herméneutes disent aujourd'hui qu'il en est de même de Jonas rendu à la vie par son poisson. Or vous avez entendu Matthieu : *De même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du *kétos*, ainsi le fils de l'homme sera dans le sein de la terre trois jours et trois nuits<sup>[61]</sup>*. Et vous avez entendu *Jonas* : *Il demeura trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson<sup>[62]</sup>*. Nous ne saurions admettre que sous le prétexte d'honorer incidemment Luc, qui en dépit de toute son

autorité ne fut point apôtre, les herméneutes s'insurgent contre Matthieu, qui l'est ; ils diminuent ainsi, dans un but intéressé, le mérite de réceptivité qu'ont eu la mer à l'égard de Jonas et la terre à l'égard de Bar-Jehoudda. Car ce n'est pas le troisième jour, c'est le quatrième, qu'à l'exemple de Jonas sorti du Guol-mara, Joannès fut tiré du Guol-golta. Ne diminuons pas Dieu dans ses œuvres ! Nous savons bien que l'Église est au-dessus de Dieu, et qu'elle peut allonger ou raccourcir les temps à son gré, sans que Dieu lui-même ait rien à y voir ; nous entendons bien qu'avouer les trois jours et trois nuits du Guol-golta, c'est ruiner toute la religions, puisque le christ est en croix lorsque Jésus institue l'Eucharistie ; mais l'arithmétique, jointe au respect que nous avons pour les textes apostoliques, nous empêche de nous associer à tout calcul tendant à restreindre la durée d'un miracle. Nous le voulons tel que Dieu l'a voulu. Pierre lui-même le dit : **Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes**[\[63\]](#). L'Église romaine ajoute : **A Pierre qu'à Jésus**.

Mais moi, je tiens irrévocablement pour Jésus, il doit savoir ce qui s'est passé, puisqu'il est le revenant du Juif coéternel et consubstantiel au Père. L'Église a falsifié le compte qu'il fait dans le dispositif original.

## XV. — LES ANCÊTRES DU POISSON DE JONAS.

Ma foi est donc de qualité supérieure à celle des herméneutes, car s'ils se sont rejetés sur le requin, c'est pour avoir trop tôt désespéré de la baleine. Nous avons plus de persévérance, et

nous n'abandonnons pas aussi facilement les cétacés pour les squales.

Lucien de Samosate, qui a connu et la fable de Jonas et même la similitude que les apologistes juifs ont instituée entre leur Joannès et le prophète ninivite, Lucien a intimement connu la *Baleine*, mère du *Piscis magnus*, père des *Poissons* assyriens ; il l'a habitée sous Marc-Aurèle, un siècle et demi après l'enlèvement du Guol-golta ; il a écrit la narration de ce séjour<sup>[64]</sup>, qui avait laissé dans son esprit curieux une trace ineffaçable. Il est très vrai qu'il nous exhorte à n'y ajouter aucune foi. Cela tient sans doute à ce qu'ayant composé le traité *De la manière d'écrire l'histoire*, il s'est trouvé lié par la règle qu'il y établit de tout sacrifier à la vérité, pris en quelque sorte dans ses propres filets. Mais puisque l'herméneutique nous délivre de ce scrupule païen, nous soutiendrons contre Lucien lui-même l'authenticité de ses rapports avec la Baleine de Jonas.

Et d'abord il est constant qu'après avoir déposé Jonas sous les murs de Ninive, la Baleine était revenue à son point d'attache occidental, c'est-à-dire au delà des colonnes d'Hercule où Jonas a été jeté à la mer et où Lucien dit s'être embarqué pour voguer sur l'Océan d'Hespérie. En vain avoue-t-il qu'il s'inspire de certains contes merveilleux éclos spontanément sous le soleil de l'Inde, ce pays fabuleux où la Baleine personnifie le douzième signe du Zodiaque ; nous ne l'écoutons point. En effet il était accompagné de cinquante témoins qui, en dépit de leur origine païenne, deviennent croyables, puisqu'ils déposent d'un fait déjà consigné dans une Écriture juive. Ils ont vécu à bord de la même baleine que Jonas ; et selon la méthode scientifique qui prévaut aujourd'hui dans les



ouvrages d'érudition ils ont mesuré cette reine incontestée de tous les poissons d'alentour : elle avait cinq cent mille stades. **On refusera peut-être de me croire**, dit Lucien, **mais on ne m'empêchera pas de le dire**. Elle était telle ouverte représente la sphère des Mages ; la gueule ouverte, elle montrait dans la blanche écume des flots une rangée de dents plus blanches encore, et d'un trait elle avala le vaisseau qui portait Lucien et ses compagnons. Ainsi tombent devant les dimensions relevées sur place, par des gens qu'on ne peut suspecter de partialité, toutes les objections formées contre l'étroitesse de son gosier. Elle était de taille à contenir une ville de dix mille habitants, une forêt, un temple dédié à Neptune, quantité d'épaves, et ce qui nous touche particulièrement pour l'alimentation de Jonas, du vin, de l'eau douce, d'excellents poissons que Lucien fit cuire, des huîtres, des oiseaux et de la venaison. Et même il rencontra des Chypriotes qui, portés en trois jours dans la mer Océane par la tempête, avaient fait naufrage dans la baleine et ne s'en trouvaient pas plus mal, car ils étaient là depuis vingt-sept ans. Lucien lui-même y passa plus de vingt mois. Il cite le nom d'un notable qui s'appelait Scintharus. Et maintenant qu'importe qu'on ignore celui du roi d'Assyrie au temps de Jonas. C'est une bien faible lacune en présence de cette documentation abondante, grâce à laquelle il n'est plus permis à un exégète sérieux de s'inscrire en faux contre le miracle de Jonas. Au surplus, si Lucien n'avait pas commis l'inutile cruauté de mettre le feu à la baleine pour en sortir, elle attendrait encore à Tharsis les infortunés voyageurs que les vents entraînent dans son étroit **gosier de Gibraltar**.

## XVI. — BAR-JEHOUDA PLAGIAIRE DE L'APOCALYPSE ASSYRIENNE.

Je ne vous propose pas d'adorer Lucien, quoique pour la durée du séjour dans la baleine il soit à Jonas dans la proportion de six cents à trois. Vous n'avez même pas voulu adorer Jonas avant qu'il ne fût juif et qu'il n'eût changé d'époque ; et Lucien n'était que Syrien. Toutefois nous pouvons entendre les *Poissons* comme témoins, car avant de passer en Judée où ils ont valu à Jehoudda le nom de Zibdéos, de Zakhûri ou de Baal-Zib-Baal, et donné à Jésus dans la fable l'idée d'appeler ses fils les pécheurs d'hommes, les Poissons de Ninive s'ébattaient librement en Phénicie et en Syrie. Le mythe de Jonas dans sa baleine n'est point particulier aux Juifs araméens qui ont fabriqué l'apothéose du Joannès baptiseur, puisqu'il repose sur le millénarisme assyrien.

Le succès de l'*Apocalypse* et plus tard des *Évangiles* en Syrie tient à ce que les païens de cette contrée étaient beaucoup mieux préparés à la thèse baptismale que les Juifs de Jérusalem. Chrétiens à leur manière, leur année religieuse dans le plus célèbre de tous leurs temples, celui d'Hiérapolis, n'était qu'une longue *Apocalypse* jouée par des idoles. Lorsque les Juifs se firent marchands de christ, ils trouvèrent acheteur parmi les Syriens.

Pour flatter Sémiramis, la grande reine de Babylone, les Assyriens disaient qu'elle était fille de Dercéto, la déesse-poisson[65], et Dercéto était la moitié féminine de Dagon le

dieu-poisson, celui que l'Évangile appelle Baal-Zib-Baal. Les statues qu'elle avait en Phénicie la représentaient femme jusqu'au bassin et poisson depuis les cuisses. Vénus sortant de l'onde est une Dercéto qui a perdu ses écailles. Le temple d'Hiérapolis de Syrie avait été dédié à Dercéto, et ceux qui y adoraient cette divinité l'honoraient en s'abstenant de poisson. Au cours des temps l'affectation du temple avait changé pour rentrer dans la formule astrologique du millénarisme auquel Jehouda avait emprunté les grandes lignes de son système.

Des statues magnifiques représentaient les trois personnages principaux de l'*Apocalypse*, et d'abord la Junon assyrienne, Ichtar, la *Vierge* montée sur le *Lion*, sixième signe, la tête couronnée de rayons, portant une tour, et ceinte du diadème sidéral dont les anciens ne décoraient ordinairement que le front d'Uranie, par conséquent enfermant les douze signes. C'est la Reine des cieux sous les espèces de qui le Joannès a représenté sa mère dans la révélation où il se fait roi du monde. Jupiter, à qui les fidèles donnaient un autre nom — Iaô, Ieou, dont les Juifs ont fait Iahvé, — était porté sur le Taureau, le premier signe des Assyriens et des Mithriastes, converti en *Agneau* par les Juifs. C'est le Père tel que l'a vu le Joannès, à la différence du nom du signe qu'il a déterminé pour la fin du Diable. Entre les deux statues il s'en trouvait une troisième, d'or également, dont le sens était fort mystérieux pour un étranger de passage à Hiérapolis, mais qui eût paru fort clair au Joannès juif si la Loi lui eût permis d'arrêter les yeux sur une idole. C'était celle du Fils de l'homme, du Jésus assyrien. On l'appelait simplement le Séméion, le Signe, évitant de lui donner un nom, de dire son origine et le rôle qu'il jouait dans cette mythologie figurée. Les profanes en

étaient réduits à croire que c'était Deucalion, le Noé des Assyriens, ou Bacchus, ou bien encore, son sexe n'étant déterminé par rien, Sémiramis, à cause de la Colombe d'or qu'il avait sur la tête. Ceux qui émettaient nette opinion frôlaient sans s'en douter une vérité d'ordre joannique, car, étant fille de la déesse-poisson dans l'imagination populaire, Sémiramis portait sur la tête la colombe messagère du Séméion. En d'autres termes elle était dans le secret des destinées réservées à la terre et du signe de salut promis aux Assyriens : l'*Apocalypse* du Iaô-Shanâ-os juif, c'est celle de la Iaô-Shanâ chaldéenne qui fut reine de Babylone. Nous dans déjà vu le Séméion et la Iaô-Shanâ des Juifs dans la présentation de Bar-Jehoudda au Temple[66]. Je vous ai expliqué cette rencontre du Signe favorable et de l'Année qui vit la naissance du Juif consubstantiel et coéternel au Père, je vous y renvoie. Vous connaissez aussi la colombe qui apporte à ce Juif la promesse contenue dans l'Arche céleste, vous l'avez vue sortir de sa manche et se reposer sur lui au Jourdain, vous avez entendu la voix du Père dire d'après les *Psaumes* au futur Roi du monde : **Je t'ai engendré aujourd'hui** ![67] Deux fois par an, à des dates qu'on ne nous dit pas, mais que devine tout lecteur de l'*Apocalypse*, à l'équille d'automne (fête des Tabernacles pour les Juifs) et ni l'équinoxe du printemps (fête de la Pâque solaire), on allait puiser de l'eau à la mer, on la versait en souvenir du déluge dans un trou pratiqué sous le temple où on la rendait à la terre, tant on était sûr que Iaô ne recommencerait pas. Comme les Juifs et avant eux, les Assyriens pensaient que si les hommes devaient périr une seconde fois, ce serait par le feu. Ce n'est pas nouveau pour vous. Notre féal ami Jehoudda nous a déjà dit par la bouche de

son fils aîné qu'un premier monde avait péri par l'eau, et que le second périrait par l'élément contraire. On n'oubliait jamais d'emmener le Séméion à la mer et de l'en ramener pour se ménager ses bonnes grâces, car c'est lui, vous le savez assez, qui devait baptiser de feu les humains et qui avait créé le remède, l'eau sourdant de la terre.

Le Joannès était dans le temple sous la figure d'Apollon, dieu des oracles. Personne n'aurait entrepris une affaire sans consulter Apollon qui, véritable régisseur de ce théâtre mythologique, annonçait le commencement et la fin de l'année, les quatre saisons solsticiales, et les échéances convenues pour les deux voyages du Séméion à la mer. Son pouvoir d'ascension égalait celui de Bar-Jehoudda, et c'est le plus grand éloge qu'on puisse en faire. Ne fallait-il pas, pour savoir les intentions du Père, qu'il pût monter au troisième ciel avec la même facilité qu'un descendant de David ? Parfois, quittant les épaules des prêtres qui le portaient, il s'élevait tout seul. Entendez que, comme Sérapis dans le temple d'Alexandrie, on l'attirait en l'air par le moyen d'un aimant caché dans la voûte et qu'il y restait suspendu<sup>[68]</sup>.

A peu de distance du temple il y avait un lac où vivaient, nourris de la main des prêtres, une quantité de poissons de toute espèce et dont le caractère sacré ne vous échappera pas. Ils avaient des noms particuliers et venaient quand on les appelait. Quelques-uns étaient d'une grosseur monstrueuse, en un mot de taille à avaler Jonas s'il était tombé dans le lac, car l'un d'eux jouait en conscience le rôle du *Piscis magnus*, de *Zib* précurseur du *Taureau*, et il portait non sans majesté une fleur d'or à la nageoire. Au milieu du lac était un autel de marbre, toujours couronné de guirlandes, fumant d'un encens

perpétuel, et semblant porté sur les eaux. Moins grand que l'Eden juif tel que le concevait Bar-Jehoudda, cet autel était le terme promis aux mortels par toutes ces allégories, et chaque jour des personnes se jetant à la nage venaient dans un baptême spontané demander à Iaô, à la Vierge et au Sèmeion de leur en permettre l'accès lorsque lui-même le Grand jour. Chaque année, au retour du *Taureau*, tous les dieux du temple descendaient sur les bords du lac. C'est Junon qui venait la première, accompagnée sans doute du Sèmeion, pour sauver les *Poissons*, car si par malheur Iaô les eût perdus avant elle, c'en eût été fait du signe du salut pour les Assyriens : le *Zib* serait mort, cuit au court-bouillon ! Aussi, lorsque Iaô arrivait près du lac, Junon se plaçait devant pour l'empêcher de les voir, et, à force de supplications, réussissait à l'éloigner. Sur quoi le *Taureau*, amolli par la *Vierge*, poursuivait son chemin à travers le Zodiaque, tandis qu'en bas, dans le lac sacré, le Piscis magnus avec sa fleur d'or fendait l'eau d'une nageoire tranquilisée, entraînant dans son sillage la légion frétilante à laquelle il commandait. Iaô avait fait grâce, le temps continuait !

Tout ce que pourra faire Jésus dans la suite de la mystification évangélique, ce sera de s'approprier la similitude de Joannès avec Jonas, en disant à ses frères selon le monde : *Je ne sais si je pourrais recommencer ce que j'ai fait dans les temps anciens sous les noms d'Hercule et de Jonas les temps héroïques sont passés. Sous ces deux noms je fus autrefois avalé par le Poisson, ce grand Poisson qui a trente degrés de long calculés sur le Zodiaque. Si je recommençais, je pourrais me trahir moi-même, et je couperais tout l'effet, que dis-je ?*

tout le rôle de Judas Iscariote qui répète avec zèle le rôle de traître qu'on lui a distribué. J'ai déjà apaisé une tempête à laquelle vous n'auriez rien compris si je ne l'avais pas déchaînée dans ce verre d'eau que vous appelez la mer de Galilée : c'est une déchéance pour moi qui, au temps où je m'appelais Jonas, j'ai déchaînée sur la mer Méditerranée, près des colonnes que j'ai taillées lorsque j'étais Hercule. Je ne veux pas me plagier en demandant à être immergé et mis dans un poisson. Il faut faire quelque chose pour les terriens. J'accepte d'être avalé par le Guol-golta comme Joannès. Si je ne sors pas du roc au bout de trois jours comme je suis sorti du Poisson, vous pouvez me tenir pour un imposteur de plat pays.

Ce n'est donc pas Jésus, c'est Joannès qui fut le christ ou plutôt qui disait l'être.

En Afrique, sur quelques tombeaux de la province carthaginoise, à partir du quatrième siècle, on trouve l'ancre, le poisson de Jonas, la colombe, l'Alpha et l'Oméga constantinien, le rameau d'olivier noachique ; mais, malgré tous les beaux textes qu'on attribue aux Tertullien et aux Cyprien, textes fabriqués pour donner à croire que ces docteurs avaient égalé Bar-Jehouda à Dieu, il ne reste pas une seule trace gravée du culte direct qu'ils auraient rendu à ce Juif nauséabond. Il en est de même dans les Gaules, malgré toutes les fariboles dont on a perverti le millénariste Irénée. La pierre et le marbre déposent puissamment contre l'écrit. Sans doute il y a des falsifications<sup>[69]</sup>, car nulle matière n'a échappé à l'impudence ecclésiastique, mais elles sont peu

nombreuses en comparaison des suppositions, interpolations et adulterations scripturales.

La baleine a avalé Jonas, nous avons avalé la baleine.



---

[1] Tantôt ils ne peuvent pas manger le pain-*Zib*, parce qu'ils sont trop pressés dans le même local (Cf. *Les Évangiles de Satan*, 1re partie), tantôt parce qu'ils n'ont pas le temps. Pour une raison ou pour une autre, ils n'ont pas pu y mordre.

[2] Le jour de mille ans ou Æon-Zibdéos baissait furieusement le 14 nisan 788, il n'avait plus qu'un jour de vingt-quatre d'heure à vivre !

[3] Il faut beaucoup d'herbe pour le troupeau, le *probaton* de la bergerie davidique.

[4] La présence de femmes et d'enfants à cette séméiologie est une preuve de plus que la Pâque du *deux en un et un en deux* n'a pas eu lieu. Elle n'est que dans Matthieu.

[5] Cf. *L'Evangile de Nessus*.

[6] *La maison de pêche*, Kapharnahum, où Bar-Jehoudda baptisa pendant l'année proto-jubilaire 788. Comme Cérinthe, Marc place Kapharnahum du même côté que Nazireth, sur la rive droite du lac, et non sur la rive gauche, comme le fait l'Eglise depuis la construction de Nazareth.

[7] On a supprimé l'indication de Bethsaïda qui aide à fixer la topographie.



[8] *Terre de* et *Ghé* sont un pléonasme. Jésus est en Nazireth.

[9] Cf. *L'Evangile de Nessus*.

[10] C'est le Thabor, comme dans Cérinthe.

[11] Cf. *Les Évangiles de Satan*, 1re partie.

[12] Cf. *Les Évangiles de Satan*, 1re partie.

[13] Cette addition de femmes et d'enfants ne se trouve jamais que dans Matthieu, le plus synoptisé par l'Église.

[14] Le texte grec porte Magadan ou Magédan, que le Saint-Siège dit être Magdala, aujourd'hui et-Medjdel, sur la rive occidentale du lac de Tibériade et à l'extrémité méridionale de la plaine de Génésareth, à une heure et un quart environ au nord de Tibériade. On croit que c'est là qu'était née Marie-Madeleine et que c'est de Magdala qu'elle tirait son surnom. Mais il s'agit très certainement du Hamm Médédigo qu'ont traversé tant de fois Bar-Jehoudda et ses frères, et dont l'Apocalypse parle comme du lieu où devait être prononcé le jugement.

[15] *Tôn dè cairôn touton pôs ou dokimazété*. Toujours mal traduit.

[16] Immédiatement après cette exécration pensée, pour en pallier l'effet, pour détourner l'attention, les synoptiseurs ont placé le conseil que Jésus donne aux Juifs dans Matthieu, et qui vise non plus justice de Dieu, mais celle du gey.

[17] *Apô tou ouranou*, de la part du ciel, et non *dans le ciel*, comme le dit dans l'édition du Saint-Siège.

[18] *Sémeion ec tou ouranou*, un signe du ciel, et non un prodige dans le ciel, comme traduit le Saint-Siège.

[19] *Sémeia tôn kairôn*, le *tô kairon*, la joie des joies. la ruine de l'Occident et le Royaume des Juifs. Car il faut vous dire que l'hypocrite ici, le fourbe, le menteur, c'est le nommé Jésus. Le texte actuel porte *cairôn* que le Saint-Siège traduit par temps, mais c'est le résultat d'une sophistication dans le grec. A la vérité on ne peut bien rendre le mot qu'à la condition de connaître à fond le système que prêchait Bar-Jehoudda. Le substantif *kairon* n'existe pas et pourtant l'Évangéliste, un millénariste fieffé, l'emploie au pluriel. C'est que cet aigrefin joue du verbe *kairein*, se réjouir, dont on connaît quelques applications au participe neutre, dans Plutarque notamment, *to kairon*, la joie. Les *sémeia tôn kairôn*, ce sont les signes de la *joie des joies*, du jubilé des jubilé, de l'An de grâce dont l'échéance tombait en 789 selon les calculs de Bar-Jehoudda. La joie rêvée par lui consista surtout dans le mal éprouvé par

les goym. C'est de la *kairécakia*, de la joie causée par le niai d'autrui. *Odium generis humani* (Tacite), haine du genre humain, voilà ce qui caractérise ce scélérat promu consubstantiel au Père par l'Eglise !

[20] Et non miracle, comme traduit le Saint-Siège.

[21] *Kétos*, insuffisamment traduit par *poisson* dans l'édition du Saint-Siège.

[22] Bien sûr. Jonas n'était ni juif ni fils de David.

[23] La reine de Saba.

[24] C'est incontestable, D'abord il y a Salomon, dont le Joannès en le descendant, et puis il y a plus que Salomon, car Salomon n'a pas fait l'Apocalypse, qui l'eût égalé à Elie.

[25] C'est vrai, c'était la sienne !

[26] Cf. *Les Marchands de Christ*.

[27] On y montre aujourd'hui son tombeau.

[28] Livre *IV Rois*, ch. XIV, 25.

[29] C'est la manœuvre des passagers du Gogotha. Cf. *Le Gogotha*, t. VI du *Mensonge chrétien*.

[30] Les douze apôtres et les soixante-douze demi-décans. Cf. *Le Gogotha*.

[31] Sur l'anse, voir *Le Gogotha et les Evangiles de Satan*.

[32] Naturellement ! C'est lui qui les a entraînés.

[33] Sur les Phurim ou fête du renversement des Sorts chaldéens et bénéfice des Juifs, cf. *Le Charpentier et L'Evangile de Nessus*.

[34] Pour avoir cru qu'on pouvait fuir la face du Seigneur.

[35] Ils sacrifient Jonas pour avoir la paix, le reste regarde Iaô.

[36] Cf. *Le Gogotha*.

[37] Lycophron, *Tragœdia Herculis* ; Théophylacte, *Commentarii in cap. II Jonæ*.

[38] Cf. *Le Gogotha*.

[39] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[40] Cf. *L'Evangile de Nessus*.

[41] *De profundis clamavi ad te, Domine*. Vous savez le reste.

[42] Trace de rédaction juive.

[43] Idée employée également par les Psaumes pour David et appliquée à Bar-Jehoudda par les évangélistes.

[44] Jonas est en état de naziréat.

[45] De manière à prendre la parole le quatrième jour, qui est celui de la

création du soleil dans la *Genèse*. Ainsi a fait Jésus dans le dispositif de Luc où son père et sa mère, à qui il a échappé pendant trois jours, le retrouvent au Temple le quatrième. cf. *Les Evangiles de Satan*, 1re partie.

[46] Jehoudda et son frère s'étaient également couverts de sacs pendant les trois ans de leur prédication. Cf. *Le Charpentier* et *Le Roi des Juifs*.

[47] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[48] Avant le voyage à Tharsis.

[49] *Les Ânes*.

[50] D'autres disent un ricin. Je pense que c'est le figuier, comme dans l'Évangile du Royaume des Juifs. Bar-Jehoudda est incapable d'inventer !

[51] *Mara*, amer, d'où est venu le mot *mer*.

[52] *Tauros*, qui marque le *tav*, la croix solaire du printemps. Cf. *Les Évangiles de Satan*, 1re partie.

[53] *Actes*, I, 3. Cf. *Les Marchands de Christ*.

[54] Luc, XXIV, 42, et *Quatrième Évangile*, XXI, 11-13.

[55] Comme Bar-Jehoudda, Jonas avait prêché à la fin d'un cycle, en vertu du système millénaire. Mais il faisait son compte autrement, il avançait de mille ans sur le plagiaire davidique.

[56] Jonas II, 7.

[57] *Versuch einiger Unterhaltungstunden*, Ausgbourg, 1792.

[58] *Herméneutique sacrée* ou Introduction à l'Écriture Sainte, par J. Hermann Janssens, professeur de théologie à Louvain, (Paris, 1833, t. II, p. 318.) Je lui dois beaucoup.

[59] Jonas, II, 6 et 7.

[60] XXIV, 7 et 11. Pour préparer les fidèles à cette façon de compter. Lux dans le passage où il invoque cette similitude (XI, 29 et 30), supprime la durée du séjour de Jonas au sein de la baleine.

[61] Matthieu, XII, 40.

[62] Jonas, II, 1.

[63] *Actes des Apôtres*, V, 29.

[64] Lucien, *Histoire véritable*, I. I.

[65] De *Kéto*, d'où l'on a fait *cetús* et *cétacé*. Les hindous appellent la baleine le *khettong*.

[66] Cf. *Les Évangiles de Satan*, 1re partie.

[67] Pour peu que Bar-Jehoudda fût ventriloque, on entendait la voix.

[68] L'auteur de la Déesse de Syrie l'a vu faire à Hiérapolis. Sur le miracle du Serapeum d'Alexandrie voyez Suidas.

[69] Surtout en Espagne.

## TOME VIII — LES ÉVANGILES DE SATAN (DEUXIÈME PARTIE)

### IV. — LE SYNDIC DE LA FAILLITE.

#### I. — LES MAINS IMPURES DES SEPT FILS DE JEHOUDDA.

Vous souvient-il que, tout en refusant le pain millénaire à ses disciples, Jésus leur en a laissé emporter un comme viatique, et qu'ils l'ont avec eux dans la barque ? Bar-Jehoudda et ses frères mourraient de faim pendant l'année proto-jubilatoire, s'ils ne mordaient sans scrupules dans le *léhem* que la munificence de Jésus vient d'offrir à leurs appétits posthumes.

Il arrive en effet que, par un privilège spécial et immérité, Jésus fait manger de ce pain à ces sept Juifs, de maison royale, il est vrai, mais dont les mains sont souillées de toutes sortes de crimes. Tenus à l'écart, les pharisiens risquent quelques observations sur ce singulier passe-droit.

Plus d'une fois d'ailleurs, au cours de l'année proto-jubilatoire, les partisans de Bar-Jehoudda négligèrent de se laver les mains avant de manger le fruit de leurs pillages. C'était le moindre de leurs soucis, et cette horde infâme et sordide avait

scandalisé tout le monde. Ceux-là mêmes qui tenaient pour David avaient déploré que le prétendant fût descendu aussi bas dans le choix des défenseurs du trône et de l'autel réunis en sa personne, Jésus va défendre de son mieux le christ et les chrétiens, en attaquant ceux qui font encore les dégoûtés. Si les Juifs de Jérusalem avaient honoré leur Père David et leur mère Bethsabée, s'ils avaient marché, en un mot, les fils de Jehouda, de 788 à 819, n'auraient pas été obligés d'aller chercher des partisans sur les ports de Tyr et de Sidon. Mais qui veut la fin veut les moyens. Au lieu de faire des dons au Temple pour la réussite de l'entreprise, si les pharisiens avaient donné leurs biens au prétendant, les choses se fussent peut-être passées autrement.

Ces pharisiens viennent à lui pour lui tendre la perche' selon leur coutume ; et par leur intervention diplomatique la question va tomber au rang d'une petite affaire d'hygiène et de propreté rituelles.

MARC, VII, 1. Et les pharisiens et quelques scribes venus de Jérusalem s'assemblèrent auprès de Jésus.

2. Et ayant vu *quelques-uns* de ses disciples manger du pain avec des mains impures<sup>[1]</sup>, c'est-à-dire qui n'avaient pas été lavées, ils les en blâmèrent.

3. Car les pharisiens et tous les Juifs ne mangent point sans s'être souvent lavé les mains, gardant la tradition des anciens.

4. Et *lorsqu'ils reviennent* de la place publique, ils ne mangent point non plus sans s'être lavés ; et il y a encore beaucoup d'autres pratiques qu'ils tiennent de

la tradition, et qu'ils doivent observer, comme de laver les coupes, les cruches, les vases d'airain et les lits.

MATTHIEU, XV, 1. Alors s'approchèrent de lui les scribes et les pharisiens de Jérusalem, disant :

2. Pourquoi vos disciples transgressent-ils la tradition des anciens ? car ils ne lavent pas leurs mains lorsqu'ils mangent du pain.

MARC, VII, 5. Les pharisiens donc et les scribes lui demandaient : Pourquoi vos disciples ne se conforment-ils point à la tradition des anciens, mais qu'ils mangent le pain avec des mains impures ?

La prétention des fils de Jehouda et de ses disciples était de se saisir du *léhem* avec les mains de la violence. Ménahem officiant dans le Temple avait été l'exemple le plus odieux de ce scandale. Eléazar II et Absadomon n'avaient pas été moins indignes[2].

## II. — PLAIDOYER DE JÉSUS POUR SES FRÈRES SELON LE MONDE.

Poursuivant ses calomnies avec la même duplicité que dessus, Jésus va maintenant accuser les pharisiens de n'avoir pas donné tous leurs biens à la famille de celui dont il est le revenant, d'avoir fait leurs dons au Temple plutôt que d'en combler leur père David dont Jehouda est le successeur, et leur mère Bethsabée dont Salomé était l'image, à l'adultère

près. Le peu qu'ont eu Jehoudda et ses fils, il a fallu le prendre de force ! N'est-ce pas une honte que des sujets aient laissé la famille de leurs rois légitimes périr d'une inanition relative, quand le Temple regorgeait de dons inutiles sur lesquels Ménahem n'a pu mettre la main que tardivement, et dont il a si peu joui, le pauvre cher homme ?

MARC, VII, 6. Mais, répondant, Jésus leur dit : *Isaïe a bien prophétisé de vous, hypocrites, ainsi qu'il est écrit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi ;*

*7. Et il est vain le culte qu'ils me rendent, en enseignant des doctrines et des ordonnances humaines.*

8. Car, laissant de côté le commandement de Dieu, vous observez la tradition des hommes, la purification des tasses et des coupes, et vous faites encore beaucoup d'autres choses semblables.

9. Et il leur disait : Vous rendez entièrement vain le précepte de Dieu, pour garder votre tradition.

10. Car Moïse a dit : *Honore ton père et ta mère. Et : Celui qui maudira son père ou sa mère, qu'il meure de mort.*

11. Mais vous, vous dites : *Si un homme dit à son père ou à sa mère : Que tout corban (c'est-à-dire don) que je fais tourne à votre profit, il satisfait à la loi.*

12. Et vous ne le laissez rien faire de plus pour son père ou pour sa mère,



13. Abolissant le commandement de Dieu par votre tradition, que vous-mêmes avez établie ; et vous faites encore beaucoup de choses semblables.

MATTHIEU, XV, 3. Mais Jésus leur répondit, disant : Et vous, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu pour votre tradition ? car Dieu a dit :

4. *Honore ton père et ta mère et Quiconque maudit son père ou sa mère, mourra de mort.*

5. Mais vous, vous dites : *Quiconque dit à son père ou sa mère : Tout don que j'offre tournera à votre profit, satisfait la loi :*

6. Et cependant il n'honore point son père ou sa mère : ainsi vous avez détruit le commandement de Dieu pour votre tradition.

7. Hypocrites, Isaïe a bien prophétisé de vous, disant :

8. *Ce peuple m'honore des lèvres ; mais son cœur est loin de moi.*

9. *Et il est vain le culte qu'ils me rendent, enseignant des doctrines et des ordonnances humaines.*

Ainsi ils avaient empêché ceux qui voulaient, comme Chouza, intendant d'Hérode Lysanias, et Joanna, sa femme, subvenir même par le vol aux finances du prétendant lors des levées d'hommes de 788. Tout pour l'autel, rien pour Juda, avaient-ils dit ! Quelle morale ! Et comment rétablir une monarchie dans

de telles conditions ? Que fait à Joan devant la rôtisserie du Châtelet l'odeur des mets qu'on y prépare ? Ce sont les mets eux-mêmes qu'il faut pour sustenter un roi.

Les pharisiens ne disent mot, faisant semblant d'être accablés. Jésus profite de leur état pour expliquer ce discours où il manque volontairement de clarté. Mais, infidèle à son système qui est de parler d'abord au peuple, puis **de tout expliquer en particulier à ses disciples**<sup>[3]</sup>, il appelle le peuple pour lui expliquer en particulier ce qui concerne l'accusation portée contre ses disciples. Il s'arrange toujours de manière que le débat ne soit jamais contradictoire.

MARC, VII, 11. Et appelant de nouveau le peuple, il leur disait : **Ecoutez-moi, et comprenez.**

13. **Il n'est rien au dehors de l'homme, qui, entrant en lui, puisse le souiller ; mais ce qui sort de l'homme, c'est là ce qui souille l'homme.**

16. **Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende !**

MATTHIEU, XV, 10. Puis, ayant appelé à lui le peuple, il leur dit : **Ecoutez et comprenez.**

11. **Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme ; mais ce qui sort de la bouche, voilà ce qui souille l'homme.**

Nous avons déjà vu cette étrange théorie d'après laquelle un homme n'est pas jugé sur ses actes, mais sur ses paroles. Il lui suffit de nier pour n'être pas coupable, et de suborner quelques témoins ; mais qu'importe, pourvu que le but soit atteint ?

12. Alors ses disciples, s'approchant, lui dirent :  
Savez-vous que les pharisiens, cette parole entendue,  
se sont scandalisés ?

Ces pharisiens sont d'autant plus scandalisés qu'en ce qui les touchait personnellement, les fils de Jehoudda, à la fois princes du sang de David et kanaïtes intraitables, se seraient bien gardés de se mettre à table sans faire apporter le bassin traditionnel, ils ne se commettaient avec le bas peuple que pour l'employer à leurs intérêts. On abuse souvent de ces paroles, dit le Saint-Siège, pour autoriser la violation de l'abstinence prescrite par l'Eglise. Il est vrai que les viandes qui entrent dans le corps de l'homme ne peuvent souiller son âme ; mais le mépris des lois de l'Eglise établie par Jésus-Christ lui-même, la sensualité, voilà ce qui souille et rend coupable devant Dieu. C'est ainsi qu'Adam n'a pas été souillé par le fruit qui entra dans sa bouche, mais par sa désobéissance à la loi de Dieu.

Tout autre est l'intention de Jésus qui, voyant sourdre l'indignation des pharisiens, interpose une parabole, sa manière habituelle quand il ne peut répondre.

13. Mais Jésus, répondant, dit : Toute plante que mon Père céleste n'a point plantée, sera arrachée.

14. Laissez-les : ils sont aveugles et conducteurs d'aveugles ; or, si un aveugle conduit un aveugle, ils tombent tous deux dans une fosse.

Bar-Jehoudda n'est pas fâché de ce coup de patte contre le Sanhédrin de Tibériade qui depuis Vespasien conduit le peuple juif dans la voie de l'obéissance aux Romains ; mais au

fond il est avec les pharisiens sur le chapitre des ablutions, il se demande ce que vient faire ici cette parabole imitée de celle de la femme aux trois *séas* et qui est sans aucun rapport avec la discussion engagée. Cette parabole, en effet, n'est que dans Matthieu, et nous allons savoir dans quel but elle a été intercalée.

### III. — DEMANDE D'EXPLICATION DANS LA COULISSE.

MARC, VII, 17. Etant entré dans la maison après avoir quitté le peuple, ses disciples l'interrogeaient sur *cette parabole*.

La Parabole de la plante et des aveugles n'étant que dans Matthieu, il s'ensuit que la parabole dont il est question dans Marc, c'est le pain mangé avec des mains souillées par le fils aîné de Jehoudda et ses oie frères. Matthieu en a intercalé une autre pour donner le change, car dans le dispositif original c'est à Bar-Jehoudda que Jésus expliquait en particulier la parabole des mains impures, et cela se conçoit, puisque dans le système allégorique de l'Évangile, Bar-Jehoudda est l'Économe chargé de la distribution du quatrième *séa*[4]. On l'a remplacé par Shehimon.

MATTHIEU, XV, 15. Prenant alors la parole, Pierre lui dit : *Expliquez-nous cette parabole*.

16. Mais Jésus répondit : *Et vous aussi, êtes-vous encore sans intelligence ?*

17. *Ne comprenez-vous point que tout ce qui entre*

dans la bouche va au ventre et est rejeté en un lieu secret ?

18. Mais ce qui sort de la bouche vient du cœur, et voilà ce qui souille l'homme :

19. Car du cœur viennent les mauvaises pensées, les homicides, les adultères, les fornications, les vols, les faux témoignages, les blasphèmes.

20. C'est là ce qui souille l'homme ; mais manger sans avoir lavé ses mains, ne souille point l'homme.

MARC, VI, 18. Et il leur dit : Ainsi vous aussi vous êtes sans intelligence ? Ne comprenez-vous point que toute chose du dehors entrant dans l'homme ne peut le souiller,

19. Parce que cela n'entre point dans le cœur, mais va au ventre, et est jeté dans le lieu secret qui purifie tous les aliments ?

20. Mais, disait-il, ce qui sort de l'homme, c'est là ce qui souille l'homme :

21. Car c'est du dedans, du cœur des hommes, que sortent les mauvaises pensées, les adultères, les fornications, les homicides,

22. Les larcins, l'avarice, les méchancetés, la fraude, les impudicités, l'œil mauvais[5], le blasphème, l'orgueil, la folie.

23. Toutes ces choses mauvaises viennent du dedans et souillent l'homme.

S'il en est ainsi, ils sont dans un joli état, le Juif consubstantiel

au Père, ses frères et ses disciples ! Et toi, Shehimon, qui te substitues à ton aîné pour lui sauver la mise, tu entends, n'est-ce pas ? Assassiner Ananias, Zaphira, Jehouda Is-Kérioth, jurer par trois fois qu'on ne connaît pas son frère quand il est arrêté, injurié, souffleté et en marche vers la croix, voilà, mon bon ami, qui souille l'homme !

Aussi est-il un chaud partisan des ablutions qu'observent les pharisiens et qu'il observait lui-même au temps où il maniait la signe avec tant de dextérité. Il a assisté au banquet de purification dans Cérinthe ; il a vu Jésus demander un bassin et des serviettes, il a lui-même éprouvé le besoin d'avoir non seulement les mains lavées, mais les pieds, non seulement les pieds, mais le reste, il ne comprend rien au changement qui s'est opéré dans les idées apostoliques. D'ailleurs sa fonction dans les Écritures est de ne jamais rien comprendre à ce que Jésus fait ou à ce que dit Jésus.

#### IV. — LE REVENANT DE BAR-JEDOUDA CONTRE LES PHARISIENS.

On ne saurait imaginer un défenseur plus ingrat que Jésus. Les pharisiens viennent de rendre à son client l'immense service de disparaître au moment où le témoignage l'aurait accablé. Il va les relancer jusque chez eux pour leur dire des injures, il pousse l'impudence jusqu'à s'asseoir à leur table avec ses mains souillées. Abusant de la loi d'hospitalité, il leur liure la perte de la patrie qui incombe à la secte de Jehouda. La table est toujours présidée par Flavius Josèphe. Celui-ci ne peut

s'empêcher de trouver qu'étant le revenant d'un aussi triste sire que Bar-Jehoudda, il pourrait bien se laver les mains avant de s'user à côté de gens qui, s'ils ont leurs défauts, n'ont pas celui d'avoir trahi leur pays dans les plaines de Gamala. Si on ne lui demande pas de se laver les pieds, c'est qu'il a déjà subi cette opération dans Cérinthe.

LUC, XI, 37. Pendant qu'il parlait, un pharisien le prie de dîner chez lui. Étant donc entré, il se mit à table.

38. Or le pharisien, pensant en lui-même, commença à se demander pourquoi il ne s'était point lavé avant le repas,

39. Et le Seigneur lui dit : Vous autres, pharisiens, vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat ; mais ce qui est au dedans de vous est plein de rapine et d'iniquité.

40. Insensés ! celui qui a fait le dehors n'a-t-il fait aussi le dedans ?

41. Toutefois faites l'aumône de votre superflu<sup>[6]</sup> et tout sera pur pour vous.

42. Mais malheur à vous, pharisiens, parce que vous payez la dîme de la menthe, de la rue, et de toutes les herbes, et que vous négligez la justice<sup>[7]</sup> et l'amour de Dieu ! Il fallait faire ces choses<sup>[8]</sup> et ne pas omettre les autres.

43. Malheur à vous, pharisiens, parce que vous aimez les premiers sièges dans les synagogues et les salutations dans les places publiques !<sup>[9]</sup>

44. Malheur à vous, parce que vous êtes comme les sépulcres qui ne paraissent point ! les hommes marchent dessus sans le savoir.

Cependant ils ont bien su trouver celui de Bar-Jehouda<sup>[10]</sup>, il est vrai qu'il leur a fallu du temps !

MATTHIEU, XXIII, 23. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui payez la dîme de la menthe et de l'aneth et cumin, et qui négligez les choses les plus graves de la loi, la justice, la miséricorde et la foi ! Il fallait faire ceci, pas omettre cela,

24. Guides aveugles, qui employez un filtre pour le moucheron, et qui avalez le chameau !<sup>[11]</sup>

25. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous nettoyez les dehors de la coupe et du plat, tandis qu'au dedans vous êtes pleins de souillures et de rapines !

26. Pharisien aveugle, nettoie d'abord le dedans de la coupe et du plat, afin que le dehors soit net aussi.

27. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrite parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis, qui au dehors paraissent beaux aux hommes, mais au dedans sont pleins d'ossements de morts et de toute sorte de pourriture.

28. Ainsi, vous aussi, au dehors, vous paraissez justes aux hommes ; mais au dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité.



Les synoptiseurs de Matthieu n'ont pas trouvé vraisemblable que Jésus injuriât et anathématisât les pharisiens chez eux, à leur propre table. Dans Matthieu il fait leur procès, en plein air, devant le peuple et les disciples, avec de nouveaux développements.

MATTHIEU, XXIII, 1. Alors Jésus parla au peuple et à ses disciples,

2. Disant : C'est sur la chaire de Moïse que sont assis les scribes et les pharisiens<sup>[12]</sup>.

3. Faites donc et observez tout ce qu'ils vous disent ; n'agissez pas selon leurs œuvres. Car ils disent et ne font pas.

4. Ils lient les fardeaux pesants et difficiles à porter, et les mettent sur les épaules des hommes, mais ils ne veulent pas même les remuer du doigt.

5. Ils font toutes leurs actions pour être vus des hommes. Ainsi, ils portent de larges phylactères, et ils ont de longues franges à leurs vêtements ;

6. Ils aiment la première place dans les festins et les premiers sièges dans les synagogues,

7. Les salutations dans les places publiques, et à être appelés maîtres par les hommes.

Il n'en demeure pas moins que dans le dispositif original, celui de Luc, le revenant de Bar-Jehouda est à la table des pharisiens avec des mains fort malpropres, lorsqu'il vomit contre eux ces invectives.

Elles sont une bien faible expression de sa vengeance, il est

chez ceux qui l'ont condamné, après avoir tué son père dans le Temple ! Un docteur de la Loi ne peut s'empêcher de protester contre cette sortie, mais il se garde bien de donner ses raisons.

LUC, XI, 45. Alors un des docteurs de la loi, prenant la parole, lui dit : Maître, en disant cela, vous nous faites injure à nous aussi.

46. Mais Jésus dit : Et à vous aussi, docteurs de la loi, malheur ! parce que vous imposez aux hommes des charges qu'ils ne peuvent porter, et que vous-mêmes ne touchez pas les fardeaux du bout du doigt !

47. Malheur à vous, qui bâtissez des tombeaux aux prophètes, et vos pères les ont tués !

48. Certes, vous témoignez bien que vous consentez aux œuvres de vos pères : car eux les ont tués, et vous, vous leur bâtissez des sépulcres.

49. C'est pourquoi la sagesse même de Dieu a dit : Je leur enverrai des prophètes et des apôtres, et ils tueront les uns et persécuteront les autres :

50. Afin qu'on redemande à cette génération le sang de tous les prophètes qui a été répandu depuis la fondation du monde :

51. Depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de Zakhûri<sup>[13]</sup>, qui périt entre l'autel et le temple. Oui, je vous le dis, il sera redemandé à cette génération<sup>[14]</sup>.

MATTHIEU, XXIII, 29. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui haussez les tombeaux des prophètes et ornez les monuments des justes,

30. Et qui dites : Si nous avions été du temps de nos pères, nous n'aurions pas été complices avec eux du sang des prophètes !

31. Ainsi vous êtes à vous-mêmes un témoignage que vous êtes les fils de ceux qui ont tué les prophètes.

32. Comblez donc aussi la mesure de vos pères.

33. Serpents, race de vipères, comment fuirez-vous le jugement du Ghé-Hinnom ?

34. C'est pourquoi voici que moi-même je vous col des prophètes, des sages et des docteurs ; vous tuerez e crucifierez les uns, et vous en flagellerez d'autres dans les synagogues, et vous les poursuivrez de ville en ville :

35. Afin que retombe sur vous tout le sang innocent qui a été versé sur la terre, depuis le sang du juste Abel jusqu'au sang de Zakhûri [fils de Barachie], que vous avez tué entre le Temple et l'autel<sup>[15]</sup>.

36. En vérité je vous dis, tout ceci viendra sur cette génération.

LUC, XI, 52. Malheur à vous, docteurs de la loi, parce que vous avez pris la clef de la Gnose ; vous n'êtes pas entrés vous-mêmes ; et ceux qui entraient, vous les en avez empêchés !

La clef de la Gnose ou clef de David, c'est la kabbale apocalyptique. — On dit encore la *Clavicule de Salomé* —. Non seulement ils avaient enlevé la clef, mais ils avaient pris et tué ceux qui l'avaient. Comme c'était en deux mots l'histoire

des luttes jehouddiques depuis le Recensement jusqu'à la chute de Jérusalem, on a mis au présent dans Matthieu ce qui était au passé dans le dispositif original.

MATTHIEU, XXIII 13. Mais malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous fermez aux hommes le Royaume des cieux ! car vous n'entrez pas vous-mêmes, et vous ne souffrez pas que les autres entrent.

14. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que, sous le prétexte de vos longues prières, vous dévorez les maisons des veuves ![\[16\]](#) C'est pour cela que vous subirez un jugement plus rigoureux.

15. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous parcourez la mer et la terre pour faire un prosélyte et quand il est fait, vous faites de lui un fils du Ghé-Hinnom deux fois plus que vous !

Le fait est que cette sorte de Juifs est à jamais déplorable. Vrais fils de ceux qui ont livré Bar-Jehoudda aux horreurs du Ghé-Hinnom, ils discréditent sa sainte Église auprès des contribuables.

Ces malédictions tirent leur signification particulière de l'endroit où elles sont placées dans Luc : la maison d'un Pharisien. C'est pourquoi Matthieu les a transportées sous les murs de Jérusalem, au moment où Jésus se dispose à faire son entrée sur les *Ânes*. Devant tombeaux des anciens prophètes enterrés sur le mont des Oliviers le revenant voue au Ghé-Hinnom infernal les fils de ceux qui les ont tués. Mais dans Luc c'est pour se venger de ces malédictions que les pharisiens

auraient conspiré contre Bar-Jehoudda.

LUC, XI, 53. Comme il leur disait ces choses, les pharisiens, et les docteurs de la loi commencèrent à le presser, et à l'accabler d'une multitude de questions,

54. Lui tendant des pièges, et cherchant à surprendre quelque parole de sa bouche.

## V. — AUTRES SORTIES CONTRE LES PHARISIENS.

LUC, XII, 1. Cependant, une grande multitude s'étant assemblée autour de lui, de sorte qu'ils marchaient les uns sur les autres, il commença à dire à ses disciples : Gardez-vous du levain des pharisiens, qui est l'hypocrisie.

2. Car rien de caché qui ne se révèle, ni de secret qui ne se sache<sup>[17]</sup>.

3. Ainsi ce que vous avez dit dans l'obscurité se dira à la lumière ; et ce que vous avez dit à l'oreille dans l'office sera publié sur les hauteurs.

4. Or je vous dis à vous, qui êtes mes amis : Ne craigne point ceux qui tuent le corps, et après cela ne peuvent plus rien faire<sup>[18]</sup>.

5. Mais je vous montrerai qui vous devez craindre : craignez celui qui, après avoir ôté la vie, a le pouvoir d'envoyer dans le Ghé-Hinnom infernal, oui,

je vous le dis, craignez celui-là[19].

6. Cinq passereaux ne se vendent-ils pas deux as ? et cependant pas un d'eux n'est en oubli devant Dieu.

7. Les cheveux mêmes de votre tête sont comptés. Ne craignez donc point : vous valez plus que beaucoup de passereaux.

8. Or je vous le dis : quiconque m'aura confessé devant les hommes[20], le Fils de l'homme[21] aussi le confessera devant les anges de Dieu.

9. Mais qui m'aura renié devant les hommes, sera renié devant les anges de Dieu.

10. Quiconque parle contre le fils de l'homme[22] il lui sera remis ; mais pour celui qui aura blasphémé contre l'Esprit-Saint, il ne lui sera pas remis.

A l'époque de ce texte[23] on admet encore que le fils de l'homme qui s'appelait Bar-Jehoudda soit traité de scélérat, on ne peut décemment en vouloir à ceux qui le disent, ils ne peuvent pas faire autrement sous peine de nier l'évidence et de se solidariser avec le crime. Mais une affaire s'est édifiée sur son cadavre : cette affaire est une création de l'Esprit juif qu'on a qualifié d'Esprit-Saint à cause même de cette origine. Point de pardon pour les Juifs qui contestent le pouvoir de rémission inclus dans l'un d'eux ! C'est logique, car ce pouvoir est la conséquence d'un principe : l'impossibilité pour le goy d'être sauvé sans le juif. Nous avons déjà vu cette thèse exprimée fortement dans Cérinthe[24]. Le salut est une marchandise : si les Juifs qui en sont les traitants n'y adhèrent pas de toutes leurs forces, ils seront évincés du marché. Outre

cette peine temporelle, Bar-Jehouda qui, nonobstant ses crimes, est assis à la droite du Père d'où il a chassé le Fils de l'homme, — un sot qui n'a pas su garder sa place ! — Bar-Jehouda ne les recevra ni dans la Jérusalem d'or, si le Royaume advient, ni dans le ciel, si l'Eden ne reparaît pas. A quiconque blasphème contre l'Eglise, *authoress* de l'Esprit, il ne sera jamais remis, *parce que*, comme le dit parfaitement le Saint-Siège, *il mourra dans l'impénitence finale : car l'Eglise a le pouvoir de remettre toute sorte de péchés à quiconque se convertit sincèrement à Dieu.*

## VI. — GUÉRISON DE L'HOMME À LA MAIN SÈCHE.

Jésus n'est pas seulement le défenseur de Bar-Jehouda. Il se transforme en un syndic qui, more nant falsification d'écritures, fait prendre aux goyim le passif du failli pour un actif. Dieu en effet n'avait les condamné que le pseudo-christ, il avait étendu la et' damnation à tous ses dogmes, ne voulant sous aucun prétexte être mêlé à d'aussi affligeantes stupidités.

Mais Jésus a fléchi son Père, et d'accord avec lui, dans un but resté jusqu'ici très mystérieux, il fait revivre la main de certain homme dont la guérison, un jour de sabbat, au milieu de l'année 788, excite au plus haut point l'indignation des pharisiens.

MATTHIEU, XII, 9. Etant parti de là, il vint dans leur synagoge.

10. Or voilà qu'un homme avait la main desséchée ;

et ils l'interrogeaient, disant : **Est-il permis de guérir les jours de sabbat ?** afin de l'accuser.

11. Mais il leur répondit : **Quel sera l'homme d'entre vous qui, ayant une brebis, si cette brebis tombe dans une fosse le jour du sabbat, ne la prendra pas pour l'en retirer ?**<sup>[25]</sup>

12. **Or combien un homme vaut mieux qu'une brebis ! Il en donc permis de faire le bien les jours de sabbat.**

13. Alors il dit à cet homme : **Etends ta main.** Il l'étendit, et elle devint saine comme l'autre.

MARC, III, 1. Jésus entra une autre fois dans la synagogue ; or il s'y trouvait un homme qui avait une main desséchée.

2. Et on l'observait pour voir s'il le guérirait un jour de sabbat, afin de l'accuser.

3. Et il dit à l'homme qui avait la main desséchée : **Lève-au milieu.**

4. Puis il demanda aux autres : **Est-il permis, un jour de sabbat, de faire du bien ou du mal, de sauver une âme ou de la perdre ?** Mais eux gardaient le silence.

5. Alors les regardant avec colère, et, contrasté de l'aveuglement de leur cœur, il dit à cet homme : **Etends ta main.** Il l'étendit, et sa main devint saine.

LUC, VI, 6. Il arriva, un autre jour du sabbat, qu'il entra dans la synagogue, et qu'il enseignait. Or il y avait là un homme dont la main droite était desséchée,



7. Et les scribes et les pharisiens observaient s'il le guérirait le jour du sabbat, afin de trouver de quoi l'accuser.

8. Mais il connaissait leurs pensées ; et il dit à l'homme qui avait la main desséchée : **Lève-toi et tiens-toi là debout au milieu.** Et, se levant, il se tint debout.

9. Alors Jésus leur dit : **Je vous le demande, est-il permis, les jours du sabbat, de faire du bien ou du mal, de sauver une âme ou de la perdre ?**

10. Et après les avoir regardés tous, il dit à l'homme : **Etends ta main.** Il l'étendit, et sa main redevint saine.

L'homme à la main sèche, c'est l'auteur de l'*Apocalypse*. La main qui a séché, c'est la droite. Le reste du corps n'a pas été mieux traité. Quoique royale, cette brebis a été jetée dans une fosse (quelle peine pour lui éviter la fosse commune !), et un jour de sabbat, le samedi 17 nisan. Il est juste qu'elle en soit tirée no jour de sabbat par celui qui est le Maître de tout sabbat. Le Verbe devait ce salaire à la main qui a révélé l'Année de Dieu, l'Iaô-Shanâ. En même temps il rend le mouvement à la Révélation elle-même.

MARC, III, 6. Or les pharisiens, étant sortis, tinrent aussitôt conseil contre lui avec les Hérodiens, comment ils le perdraient.

MATTHIEU, XII, 14. Cependant les pharisiens, étant sortis, tinrent conseil contre lui, comment ils le perdraient.

LUC, VI, 11. Mais eux, remplis de dépit, se consultaient sur ce qu'ils feraient à Jésus.

MARC, III, 7. Mais Jésus se retira avec ses disciples vers la mer ; et une troupe nombreuse le suivit de la Galilée et de la Judée,

8. De Jérusalem, de l'Idumée, et d'au delà du Jourdain, et une grande multitude des environs de Tyr et de Sidon, apprenant ce qu'il faisait, vint à lui.

MATTHIEU, XII, 15. Mais Jésus, le sachant, partit de là ; et beaucoup le suivirent, et il les guérit tous.

16. Et il leur ordonna de ne point le révéler,

17. Afin que soit accomplie la parole du prophète Isaïe, disant :

18. Voici mon serviteur que j'ai choisi, l'objet de ma dilection, en qui mon âme a mis toutes ses complaisances. Je ferai reposer mon Esprit sur lui, et il annoncera la justice des nations.

19. Il ne disputera point, il ne criera point *et personne n'entendra sa voix dans les places publiques.*

20. Il n'achèvera pas de rompre un roseau à demi brisé, et n'éteindra point une mèche encore fumante, jusqu'à ce qu'il assure le triomphe de la justice.

21. Et les nations espéreront en son nom.

Bar-Jehouda avait crié sur toutes les places publiques où on avait voulu l'entendre. *J'ai parlé publiquement au monde*, dit son revenant dans le *Quatrième Évangile*<sup>[26]</sup>. Ailleurs, aux

disciples : Montez sur les toits et criez pour vous faire entendre !

Que les davidistes aient un vieux compte à régler avec les Juifs latinisants, notamment ceux qui, comme les Gamaliel, ont occupé les plus hauts sièges au sanhédrin de Tibériade, cela se conçoit. Ils ne peuvent nourrir contre eux que des pensées de vengeance. Mais il n'est pas de plus vils moyens que le mensonge et la calomnie. Ce n'est pas pour avoir violé le sabbat dans un but de charité que Bar-Jehouda et plusieurs membres de sa famille, à commencer par son père, ont été condamnés ; c'est, en ce qui concerne Bar-Jehouda, pour avoir prêché le Grand jour pendant l'année proto-jubilatoire 788, avec accompagnement de pillages, d'incendies, de meurtres, et trahison au point d'orgue. La condamnation du christ n'ayant été prononcée qu'au mois d'adar, Jésus a tout le temps d'échapper aux pharisiens du sanhédrin et aux hérodiens de Saül, et en effet il échappe. Comme il le dit si souvent dans Cérinthe, son heure n'est pas encore venue.

## VII. — SUBSTITUTION DE LA TRANSFIGURATION INTERNE AU BAPTÊME DE FEU.

Maintenant qu'il a rendu à Bar-Jehouda l'usage de la main dont il s'était servi pour écrire tant d'inepties, Jésus va se consacrer à la révision des dogmes que cette main a couchés sur le papyrus.

Pour le dogme de la transfiguration par le baptême de feu,

Jésus se borne à faire servir la parabole de la lampe et du chandelier[27]. Qu'on se transfigure soi-même par une lumière intérieure ! On ne deviendra pas lumineux au point d'émettre des rayons, et on devra se servir des mêmes organes que les goym pour emmagasiner un peu de lumière ; mais étant donné que ceux-ci ne voient goutte aux paraboles et qu'ils sont dans l'ombre du chandelier, c'est aux Juifs de savoir utiliser l'huile que leur dispense le Maître du sabbat.

LUC, XI, 33. Personne n'allume une lampe pour la mettre en un lieu caché, ni sous le boisseau, mais on la pose sur le chandelier, afin que ceux qui entrent voient la lumière.

34. La lampe de votre corps est votre œil. Si votre œil est clair, tout votre corps sera lumineux ; mais s'il est mauvais, tout votre corps aussi sera ténébreux.

35. Prenez donc garde que la lumière qui est en vous ne soit ténèbres.

36. Si donc votre corps est tout entier lumineux, n'ayant aucune partie ténébreuse, tout sera lumineux, et vous serez éclairés comme par la lampe qui brille.

Il ne semble pas que la jehouddolâtrie soit en état de réaliser dans l'homme cette transfiguration interne.

## VIII. — SUPPRESSION DE LA PREMIÈRE RÉSURRECTION ET DU RÉACCOUPLEMENT ADAMIQUE.

Parmi les difficultés que Bar-Jehouda avait léguées aux disciples, il y avait celle de la Première résurrection fixée par lui au 15 nisan 789. Le Premier jugement ayant pas eu lieu, cette résurrection n'a pas eu lieu non plus. Les saducéens ne sont pas fâchés de savoir si Jésus maintient ce dogme ou s'il le répudie. Mais Jésus est plus malin qu'eux, vous le savez, et ils préparent son triomphe par la façon dont ils posent la question ; ils suppriment la Première résurrection comme un article peu important du programme, et ils passent tout de suite à la Seconde, car ces saducéens sont des compères dont un seul en remontrerait à tous les auteurs de revue.

MARC, XII, 18. Alors vinrent à lui les saducéens, qui disent qu'il n'y a point de résurrection ; et ils l'interrogèrent, disant :

19. Maître, Moïse a écrit pour nous : *Si le frère de quelqu'un meurt, et quitte ainsi sa femme sans laisser d'enfants, que son frère épouse sa femme et suscite des enfants à son frère.*

20. Or il y avait sept frères : le premier prit une femme, et mourut sans laisser d'enfants.

21. Le second la prit ensuite et mourut, et ne laissa point non plus d'enfants, et le troisième pareillement.

22. Et ils l'ont ainsi épousée tous les sept, et ils n'ont point laissé de postérité. Enfin après eux tous est morte aussi la femme.

23. A la résurrection donc, lorsqu'ils ressusciteront, duquel d'entre eux sera-t-elle femme ? car tous les

sept l'ont eue pour femme.

MATTHIEU, XXI, 23. Ce jour-là, vinrent à lui les saducéens' qui disent qu'il n'y a point de résurrection, et ils l'interrogèrent,

24. Disant : Maître, Moïse a dit : *Si quelqu'un meurt n'ayant pas d'enfant, que son frère épouse sa femme et suscite des enfants à son frère.*

25. Or il y avait parmi nous sept frères : le premier, ayant pris une femme, mourut, et n'ayant point eu d'enfant, il a laissé sa femme à son frère.

26. Pareillement le second et le troisième jusqu'au septième.

27. Enfin après eux tous la femme aussi est morte.

28. A la résurrection donc, duquel des sept sera-t-elle la femme, puisque tous l'ont eue pour femme ?

LUC, XX, 27. Quelques-uns des saducéens, qui nient qu'il y ait une résurrection, s'approchèrent alors et l'interrogèrent,

28. Disant : Maître, Moïse a écrit pour nous : *Si le frère de quelqu'un meurt ayant une femme, mais étant sans enfants, que son frère prenne sa femme et suscite une postérité à son frère.*

29. Or il y avait sept frères ; et le premier prit une femme, et mourut sans enfants.

30. Le suivant prit la femme, et mourut lui-même sans enfants.

31. Et le troisième la prit ; et pareillement tous les sept, et ils n'ont point laissé de postérité, et ils sont morts.

32. Enfin, après eux tous, est morte aussi la femme.

33. A la résurrection donc, duquel sera-t-elle femme, puisque les sept l'ont eue pour femme ?

Relisez la question, estimables gogoyms, elle n'est ainsi posée que pour vous tromper, et jusqu'à présent elle a rempli son objet. C'est, semble-t-il, une question de droit. Moïse ordonne au Juif d'épouser la femme de son frère, si celui-ci est mort sans laisser d'enfant : une femme s'est trouvée dans ces conditions, elle a été successivement épousée par les six frères du mort, qui n'ont pas eu de chance non plus, car ils sont tous morts et tous sans postérité. Il est étrange qu'avec le désir d'avoir des enfants, puisque ç'a été le but de leur union, ils se soient précisément acharnés sur une femme d'une stérilité à toute épreuve ; c'est une fantaisie illogique, mais matériellement réalisable, et c'est ainsi que la chose vous apparaît au premier abord. Si cependant, vous ouvrez le *Deutéronome* au chapitre du mariage entre le frère du mort et la veuve de celui-ci[28], vous trouvez que pour qu'il y ait obligation, il faut que les deux frères demeurent ensemble. Or il n'est point dit ici que cette condition soit remplie ; il est évident qu'elle ne l'est pas, et que les six frères du mort se sont établis chacun de son côté, comme leur a plu, pour avoir des enfants. Car si la Loi force le Juif à épouser la femme de son frère, c'est dans le but contraire à celui qu'auraient poursuivis les six obstinés ; c'est que le nom du mort ne meure pas avec lui, et qu'il revive dans l'enfant de son frère. Et si le second

des sept frères eût constaté que l'absence d'enfants chez le premier tenait à la stérilité de sa veuve, il l'eût remplacée avec l'autorisation du *Lévitique* et l'approbation de tous ses voisins, aucun défaut n'étant plus grave pour les Juifs, comme le constate la mère de Bar-Jehouda qui, le jour où elle conçoit son premier-né, s'écrie qu'elle a enfin été délivrée de son opprobre[29] !

Les lecteurs du *Mensonge chrétien* sont trop habitués aux façons de l'Évangéliste pour ne pas voir qui est la femme, malheureusement stérile, épousée successivement par les sept frères, et qui sont ces sept frères mêmes. Ils savent par la séméiologie de la Samaritaine que l'Époux n'est jamais venu, et que les sept frères qui ont épousé la femme dont il est ici question n'ont jamais pu la marier avec celui qui l'aurait stérilisé. La femme, c'est la Judée ; et les sept frères de Bar-Jehouda, Shehimon, Jacob senior, Jacob junior, Philippe, Jehouda Toâmin et Ménahem ; ils sont morts et après eux la Judée, sans que l'Époux lui ait fait des enfants immortels. C'est ce que se disent entre eux ces fumistes de saducéens en leur énigme : la Judée ne pouvant être réaccouplée qu'au Fils de l'homme, c'en est fait de la réadamisation. L'exemple qu'ils citent devant les gogoyms est donc inapplicable au dogme formulé dans les *Paroles du Rabbi*.

MARC, XII, 24. Et Jésus, répondant, leur dit : **N'êtes-vous point pour cela même dans l'erreur, ne comprenant ni les Écritures[30] ni la puissance de Dieu ?**

25. Car, lorsqu'ils ressusciteront d'entre les morts, les hommes ne prendront point de femmes ni les



femmes de maris, mais ils sont comme des anges dans le ciel.

MATTHIEU, XXII, 29. Mais, répondant, Jésus leur dit : Vous errez, ne comprenant ni les écritures ni la puissance de Dieu.

30. Car à la résurrection les hommes ne prendront point de femmes, ni les femmes de maris ; mais ils seront comme les anges de Dieu dans le ciel.

Cette réponse supprime la réadamisation. Il n'y aura pas reconjonction, puisqu'il n'y aura pas d'Eden. Bar-Jehouda s'est trompé ; Jésus admet qu'il y a eu chose jugée là-dessus en 789. Au lieu de refaire le couple adamique dans le paradis terrestre, Dieu fera de chaque et de chaque juive un ange dans le ciel, à moins qu'il en fasse un démon dans l'enfer. Ce dispositif est conforme à celui de la *Lettre aux Thessaloniens* et très probablement il en vient.

Mais en voici un nouveau qui n'appartient qu'à Luc.

LUC, XX, 34. Jésus leur dit : Les fils de cet *Æon*-ci se marient et sont donnés en mariage ;

35. Mais ceux qui seront trouvés dignes de jouir de cet *Æon*<sup>[31]</sup> et de la résurrection des morts, ne se marieront point et n'épouseront point de femmes :

36. Car ils ne pourront plus mourir, parce qu'ils sont égaux aux anges, et fils de Dieu, étant fils de la résurrection.

Tout est changé !

Dans le dispositif de Marc et de Matthieu, on ressue' cite

parce que c'est dans l'Écangue du Royaume et on devient ange par la volonté de Dieu, mais on ne'. pas obligé de croire que le fils aîné de Jehoudda de Gamala soit ressuscité le 18 nisan 789. Au contraire, dans le dispositif de Luc, on est fait fils de Dieu par la résurrection du Juif consubstantiel et coéternel au père, et, on devient sinon semblable, du moins égal aux anges en ceci qu'ils ne meurent pas. La résurrection de Bar-Jehoudda n'est plus une question qui dépende des hommes, c'est une garantie et une condition de la vie éternelle.

Reste la question de principe : Dieu se propose-t-il de ressusciter les morts au second jugement qui devient ici le premier et le dernier ? Question tranchée d'avance par la résurrection de Bar-Jehoudda, qui est comme une répétition pour les Juifs seuls du spectacle réserve au dernier jour.

MATTHIEU, XXII, 31. Et touchant la résurrection des morts n'avez-vous point lu la parole qui vous a été dite par Dieu :

32. **Je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et Dieu de Jacob** ? Or Dieu n'est point le Dieu des morts, mais des vivants.

33. Et le peuple l'entendant, admirait sa doctrine.

MARC, XII, 26. Et quant aux morts, en tant qu'ils ressuscitent, n'avez-vous point lu dans le livre de Moïse, à l'endroit du buisson<sup>[32]</sup>, comment Dieu lui parla, disant : **Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob** ?

27. Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Vous donc, vous errez beaucoup.

LUC, XX, 37. Or que les morts ressuscitent, Moïse le montre l'endroit du buisson, quand il appelle le Seigneur le Dieu Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob.

38. Or Dieu n'est point le Dieu des morts, mais des vivants : car tous vivent en lui[33].

39. Quelques-uns des scribes, prenant la parole, lui dirent : **Maître, vous avez bien dit.**

40. Et l'on n'osait plus lui faire aucune question.

## IX. — CONSÉQUENCES DE LA NON-RÉADAMISATION DES JUIFS EN 789.

Parmi les solutions que Dieu avait refusé de donner au Prophète de la Régénération, la non-réadamisation des Juifs en 789 était naturellement fort en vue. On ne sait si les Juifs de la dispersion étaient gais, ils avaient bien des raisons de ne point l'être, mais enfin, si par hasard ils l'étaient, le Ben-Sotada qui prétendait régler la question de sexe par le retour à l'androgynisme, devait être un sujet de gaieté quotidienne, et il n'était pas besoin d'attendre un jubilé pour avoir une occasion de se réjouir honnêtement. Si le ridicule tuait, Bar-Jehouda ne serait jamais ressuscité. Mais il a en Jésus un avocat qui se fait fort de le tirer de ce genre de Guol-golta.

Comme toujours ce sont les pharisiens qui l'interrogent, dans le vain espoir de l'embarrasser.

Les questions que Jésus se charge de résoudre sont toutes empruntées au système de Jehoudda. On ne les aborde que de biais, et toujours par le petit côté, afin de ne pas discréditer complètement le système. On cherche en même temps à cacher l'origine franchement adultérine<sup>[34]</sup> de l'homme dans lequel on a incarné Jésus sans son aveu. Les pharisiens la lui opposaient toutes, les fois qu'il passait les bornes de la modestie, et qu'il trouvait mauvais chez les Juifs ordinaires ce qu'il pardonnait à David et à tant d'autres rois de sa maison, dont aucun n'avait été monogame.

MARC, X, 1. Et les pharisiens, s'approchant, lui demandèrent s'il est permis à un homme de renvoyer sa femme : c'était pour le tenter.

MATTHIEU, XIX, 3. Et les pharisiens s'approchèrent de lui pour le tenter, disant : *Est-il permis à un homme de renvoyer sa femme pour quelque cause que ce soit ?*

Si Jésus était Bar-Jehoudda lui-même, il serait tel de répondre : *C'est tellement permis que, malgré le double adultère de mon père David et de ma mère Bethsabée, je prétends vivre mille ans pour commencer.* Mais Jésus n'est que son revenant. Il ne se juge pas *tenté* de répondre pour Ben-Sotada. Il répond par une pétition déguisée du principe que Jehoudda avait énoncé, à savoir qu'entre l'*Agneau* et les *Ânes* de 789, la femme devait rentrer dans l'homme pour ne faire qu'une seule chair avec lui, telle Eve avec Adam. Cependant comme il ne lui convient pas d'évoquer les *Paroles du Rabbi* en constatant leur faillite à ce point de vue comme aux autres, il répond par la *Genèse*. A pharisien, pharisien et demi ! Il répond en jésuite.

MATTHIEU, XIX, 4. Jésus, répondant, leur dit : N'avez-vous pas lu que celui qui fit l'homme au commencement, les fit mâle et femelle, et qu'il dit :

5. A cause de cela l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils seront deux dans une seule chair ?

6. Ainsi, ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Ce que Dieu donc a uni, que l'homme ne le sépare point.

7. Ils lui demandèrent : Pourquoi donc Moïse a-t-il commandé de lui donner un acte de répudiation et de la renvoyer ?

8. Il leur répondit : Parce que Moïse, à cause de la dureté de votre cœur, vous a permis de renvoyer vos femmes ; mais au commencement il n'en fut pas ainsi.

9. Aussi je vous dis que quiconque renvoie sa femme, si ce n'est pour cause d'adultère, et en épouse une autre, commet un adultère ; et celui qui épouse une femme renvoyée, se rend adultère.

MARC, X, 3. Mais Jésus, répondant, leur dit : Que vous a ordonné Moïse ?

4. Ils répliquèrent : Moïse a permis d'écrire un acte de répudiation, et de la renvoyer.

5. Jésus, leur répondant, dit : C'est à cause de la dureté de votre cœur qu'il vous a écrit ce précepte.

6. Mais au commencement de la création, Dieu vous fit homme et femme<sup>[35]</sup>.

7. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, s'attachera à sa femme :

8. Et ils seront deux dans une seule chair. Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair.

9. Ce que Dieu donc a uni, que l'homme ne le sépare point.

10. Dans la maison<sup>[36]</sup>, ses disciples l'interrogèrent encore sur le même sujet.

11. Et il leur dit : Quiconque renvoie sa femme et en épouse une autre, commet un adultère à l'égard de celle-là.

12. Et si une femme quitte son mari et en épouse un autre, elle se rend adultère.

C'est, nettement formulée par le scribe, l'indissolubilité du lien conjugal. Les disciples de Jehoudda n'avaient jamais rien pensé de pareil. Ils sont les premiers à faire l'objection que commandent à la fois la nature et l'intérêt social.

MATTHIEU, XIX, 10. Ses disciples lui dirent : Si telle est la condition de l'homme à l'égard de sa femme, il n'est pas bon de se marier.

L'argument est sans réplique : rien de plus immoral que le ménage de deux parties qui se haïssent et se trompent. Jésus est ébranlé, mais s'il cède, il va contre la thèse de Jehoudda sur le retour forcé à l'androgynisme originel.

11. Jésus leur dit : Tous ne comprennent pas cette parole, mais ceux à qui il a été donné.

12. Car il y a des eunuques qui sont nés tels dès le

sein de leur mère ; il y en a que les hommes ont fait eunuques ; et il y en a qui se sont eux-mêmes rendus eunuques, *à cause du Royaume des cieux*. Que celui qui peut comprendre, comprenne.

Comprendre n'est facile qu'à ceux qui possèdent leurs *Paroles du Rabbi* sur le bout du doigt. Pour ceux-là rien de plus clair. Jésus ne peut les ramener dans l'Eden que s'il les retrouve tels qu'y était Adam avant le péché, c'est à dire la femme ne faisant qu'un avec l'homme, et, par ce moyen radical, le péché originel rendu impossible. Les eunuques par conformation, ceux de la première espèce, sont d'avance dans les conditions requises, ils naissent adamiques ; on comprend aussi les gens bien ou mal mariés, Dieu pourra les réaccoupler bon gré malgré : mais comment feront les autres qui se seront faits eunuques, soit par opération, soit par volonté, et avec qui Dieu les réaccouplera-t-il ? Voilà ce que Jésus néglige de nous dire, et c'est pourtant une chose qui eût énormément intéressé les pharisiens, puisque l'homme dans lequel il revient s'était précisément *rendu eunuque à cause du Royaume des cieux*. Que deviendra le fœtus de la femme enceinte ou même l'enfant non adulte au moment de la réadamisation ? Voilà également une question que Jésus ne résout point.

## X. — LES CONDITIONS NOUVELLES DE L'ENTRÉE DANS L'ÆON-ZIB.

Soumis à de telles conditions, les malheureux Juifs semblent de plus en plus loin de l'*Æon-Zib*. Jésus lui-même a le

sentiment qu'il est le revenant d'un méchant homme, il veut bien être qualifié de Maître parce qu'au temps de sa chair il était Rabbi, mais il ne veut pas qu'on l'appelle bon, c'est un blasphème. Il a lu les *Lettres de Paul* dans lesquelles le Saint-Esprit consiste à faire semblant d'abandonner l'ancien programme. Il n'y a plus d'Eden et de Jérusalem d'or, donc il n'est pas venu pour réaliser la communauté des biens. Il S aura encore des riches, des pauvres, et des aigrefins pour exploiter, soit, alternativement soit concurremment, les uns et les autres. Quel conseil donnera-t-il en face d'une situation qui prenait fin avec le Royaume ?

MARC, X, 17. Comme il se mettait en chemin, quelqu'un accourant et fléchissant le genou, lui demanda : *Bon maître, que ferai-je pour avoir la vie éternelle ?*

18. Jésus, lui répondit : *Pourquoi m'appelles-tu bon ? Nul n'est bon, que Dieu seul.*

19. *Tu connais les commandements : Ne commets point d'adultère : ne tue point ; ne dérobe point ; ne rends point de faux témoignage[37] ; ne fais point de fraude ; honore ton père et ta mère.*

20. Mais le jeune homme, reprenant la parole, lui dit : *Maître, j'ai observé tous ces préceptes dès ma jeunesse.*

LUC, XVIII, 18. Un des principaux l'interrogea, disant : *Bon maître, que ferai-je pour posséder la vie de l'Æon ?*

19. Jésus lui dit : *Pourquoi m'appelles-tu bon ? Nul*



n'est bon que Dieu seul.

20. Tu connais les commandements : Tu ne tueras point Tu ne commettras point d'adultère : Tu ne porteras point faux témoignage : Honore ton père et ta mère.

21. Il répondit : J'ai observé tout cela depuis ma jeunesse.

En énonçant ce principe, malheureusement juste, que la perfection n'est point de ce monde, Jésus reconnaissait que le Rabbi dont il était le revenant ne pouvait pas être classé parmi les bons, étant déjà catalogué ailleurs parmi les pires. Cette concession à l'histoire ne pouvait être admise par les aigrefins qui l'éculaient sur son cadavre.

Les synoptiseurs ont modifié la question et la réponse dans Matthieu. Jésus ne dit plus : **Pourquoi m'appelles-tu bon ?** propos dans lequel il se montre ce qu'il est aux mains des Évangélistes, le revenant d'un failli, qui ne fut point bon, qui était faillible et qui a failli. Cet aveu n'étant plus à sa place dans la bouche d'un Juif qui a été déclaré consubstantiel au Père et qui par conséquent participe de l'essence du bien, l'Église l'a enlevé.

MATTHIEU, XIX, 16. Et voilà que quelqu'un, s'approchant, lui dit : **Bon maître ; que ferai-je de bon pour avoir la vie éternelle ?**[\[38\]](#)

17. Jésus lui répondit : **Pourquoi m'interroges-tu *sur ce qui est bon* ? Dieu seul est bon...** Mais si tu veux entrer dans la vie, garde les commandements.

Quels commandements ? Ceux de Bar-Jehouda ? Ou d'autres

que les évangélistes ont trouvés depuis lui dans la Loi ?

18. **Lesquels ?** demanda-t-il. Jésus répondit : **Tu ne tueras point ; tu ne commettras point d'adultère ; tu ne déroberas point ; tu ne rendras point de faux témoignage ;**

19. **Honore ton père et ta mère, et aime ton prochain comme toi-même**[\[39\]](#).

20. Le jeune homme lui dit : **J'ai observé tout cela depuis ma jeunesse ; que me manque-t-il encore ?**

MARC, X, 21. Jésus, l'ayant regardé, l'aima, et lui dit : **Une seule chose te manque : va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel : puis viens, et suis-moi.**

LUC, XVIII, 22. Ce qu'entendant, Jésus lui dit : **Une chose encore te manque : vends tout ce que tu as et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel ; viens alors, et suis-moi.**

MATTHIEU, XIX, 21. Jésus lui dit : **Si lu veux être parfait, va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel ; viens ensuite, et suis-moi.**

**Si tu veux être parfait**, dit Matthieu ! La perfection, qui tout à l'heure était impossible, devient ici à la portée de tous. Les pauvres, c'est l'Église, comme œ l'a vu dans les *Actes des Apôtres*[\[40\]](#). L'enrichir pour jouir des biens communs, puis se séparer de la famille et se retirer de la société pour se libérer de toutes charges, telle est la perfection du régime.

MATTHIEU, XIX, 22. Lorsque le jeune homme eut entendu cette parole, il s'en alla triste : car il avait de grands biens.

23. Alors Jésus dit à ses disciples : En vérité, je vous dis qu'un riche entrera difficilement dans le Royaume des cieux.

24. Et je vous dis encore : Il est plus facile à un chameau de passer par le chas d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le Royaume des cieux[41].

MARC, X, 22. Mais, affligé de cette parole, il s'en alla triste, car il avait de grands biens.

23. Alors Jésus, regardant autour de lui, dit à ses disciples : Qu'il est difficile que ceux qui ont des richesses entrent dans le Royaume de Dieu !

LUC, XVIII, 23. Mais lui, ces paroles entendues, fut contristé parce qu'il était fort riche.

24. Or Jésus, le voyant devenir triste, dit : Que ceux qui ont les richesses entreront difficilement dans le Royaume de Dieu !

25. Il est plus facile à un chameau de passer par le chas d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu.

MARC, X, 24. Or ses disciples étaient tout étonnés de ce discours. Mais Jésus, prenant de nouveau la parole, leur dit : Mes enfants bien-aimés, qu'il est difficile à ceux qui se confient dans les richesses, d'entrer dans le Royaume de Dieu.

25. Il est plus facile à un chameau de passer par le chas d'une aiguille, qu'a un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu.

MATTHIEU, XIX, 25. Or, ces choses entendues, ses disciples s'étonnaient grandement, et disaient : **Qui donc pourra être sauvé ?**

26. Mais Jésus, les regardant, leur dit : **Aux hommes cela est impossible, mais à Dieu tout est possible.**

LUC, XVIII, 26. Et ils demeuraient encore plus étonnés, se disant l'un à l'autre : **Et qui peut donc être sauvé ?**

27. Mais Jésus, les regardant, dit : **Aux hommes cela est impossible, mais non pas à Dieu : car tout est possible à Dieu.**

LUC, XVIII, 26. Ceux qui l'écoutaient demandèrent : **Et qui peut donc être sauvé ?**

27. Il leur répondit : **Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu.**

Hé quoi, non seulement le juif consubstantiel et coéternel au Père n'aurait pas été un sauveur, comme disent les maltôtiers du baptême, mais il ne serait sauvé au dernier jour que si Dieu lui fait grâce ! A ouïr de tels discours Bar-Jehoudda et ses frères font une grimace qu'une plume païenne ne peut rendre avec l'énergie nécessaire. Si Jésus continue à exiger ce genre de perfection qui consiste à donner au lieu de recevoir, ils vont éclater !

## XI. — RÉCRIMINATIONS DE PIERRE.

Il faut que Jésus leur renouvelle l'assurance qu'il leur donne également dans Cérinthe, à savoir qu'ils auront un traitement de faveur en raison de leur royale origine. Car il semble vraiment qu'à la condition de donner tous ses biens à l'Église, le goy pourrait se créer un titre à la vie millénaire ! Dans Cérinthe c'est christ lui-même qui sous son nom de circoncision réclame une garantie contre l'égalité de traitement ; ici, c'est Shehimon. Nobles esprits tous deux et bien digne de l'adoration des peuples !

MATTHIEU, XIX, 27. Alors reprenant, Pierre lui dit :  
Et nous voici que nous avons tout quitté pour vous suivre : qu'y aura-t-il donc pour nous ?

28. Jésus leur dit : En vérité, je vous dis que vous qui l'avez suivi, lorsqu'à la Régénération le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous aussi, vous serez assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël.

29. Et quiconque aura quitté ou maison, ou frères, ou sœurs, ou père, ou mère, ou femme, ou fils, ou terre, à cause de mon nom, recevra le centuple, et aura pour héritage la vie éternelle.

30. Mais beaucoup de premiers seront les derniers, et beaucoup de derniers les premiers<sup>[42]</sup>.

Ce n'est plus cela ! Juger seulement les douze tribus, c'est une telle restriction de compétence ! Ne devait-on pas juger toute

la terre ? Les Juifs ne jugent que les la belle affaire ! Il est vrai que les sept fils de Jehoudda occupent sept sièges dans le tribunal, et par conséquent, sûrs de la majorité, ils pourront condamner tous leurs ennemis sans les entendre. Mais siéger à côté d'Is-Kérioth qui aura voix délibérative dans les choses de la tribu de Juda, Jésus déraisonne ! Ignore-t-il que l'*Apocalypse de Pathmos* a rayé Dan[43] de la liste des tribus ayant voix au chapitre ? Décidément il perd la tête ! Il faudra la lui couper un jour, ne fût-ce que sous les apparences du Joannès.

On a estimé qu'il allait trop loin et qu'il faisait trop de concessions aux églises Nicolaïtes[44] en promettant cent femmes à chaque élu dans le Royaume. Cet Eden, où les eunuques étaient réduits à leur condition ordinaire de gardiens de sérail, escomptait par trop celui da Mahomet. On a supprimé ces cent femmes dans Marc et dans Luc, comme contraires au dogme de l'un en deux et du deux en un. Pour les compenser on a insisté davantage sur la multiplication des terres et des maisons, réalisable par la vie monastique, immédiatement, sans soucis, au milieu même des persécutions qui atteignent les dupes.

LUC, XVIII, 28. Alors Pierre dit : *Et nous, voici que nous avons tout quitté pour vous suivre.*

29. Jésus leur répliqua : *En vérité je vous le dis : il n'est personne qui ait quitté ou maison, ou parents, ou frères, ou femme, ou enfants à cause du Royaume de Dieu,*

30. *Qui ne reçoive beaucoup plus en ce temps même ; et, dans l'Æon à venir, la vie éternelle[45].*

MARC, X, 28. Alors Pierre se mit à lui dire : Voici que nous avons, nous, tout quitté pour vous suivre.

29. Jésus, répondant, dit : En vérité je vous le dis, nul n'aura quitté maison, ou frères, ou sœurs, ou père, ou mère, ou fils, ou terres, à cause de moi et à cause de l'Évangile,

30. Qui ne reçoive maintenant, en ce temps même, cent fois autant de maisons, de frères, de sœurs, de mères, de fils et de terres, [au milieu des persécutions], et [et\[46\]](#) dans l'Æon à venir, la vie éternelle.

31. Mais beaucoup de premiers seront les derniers, et beaucoup de derniers les premiers.

## XII. — LE RÉGIME DE LA PROPRIÉTÉ.

Luc biffe les terres qui jouent un rôle trop important dans Matthieu et dans Marc. On finirait par voir où vont passer les biens du jeune homme riche, et quelle est cette classe nouvelle qui, sans rien faire et même en refusant de travailler, possède le moyen de donner du cent pour un à tous ceux qui se déposèrent en sa faveur.

Le jeune homme riche, qui est un auditeur dans le genre du très excellent Théophile, commence à se perdre dans les variations de Jésus sur le principe et le régime de la propriété. Après avoir entendu toutes sortes de paraboles qui l'excitent à faire de l'usure son occupation habituelle et du vol le but même de

toute sa vie, après avoir ouï toutes sortes de discours dans lesquels on reproche aux pharisiens de ne pas s'être suffisamment ruinés pour la famille de leurs rois légitimes, voilà maintenant qu'on lui demande de renoncer à ses biens, par amour de la paresse et de l'irresponsabilité. Ce jeune homme dont le cerveau ne semble pas très solide reçoit une succession de chocs capables d'anéantir l'esprit le mieux trempé.

Il n'y a pas longtemps qu'au lieu de lui conseiller de vendre sa terre, Jésus lui recommandait d'acheter un champ d'où dépend son salut<sup>[47]</sup>. Avec quoi paiera-t-il le champ, s'il donne le prix de ses biens à autrui ? Il ne pourra même pas l'avoir par voie d'échange ! Sa perplexité est d'autant plus grande qu'ayant creusé l'idée d'acheter le champ, il y a complètement renoncé pour ne pas être le complice de l'escroquerie que Jésus lui suggère. En effet, si Jésus lui propose d'acheter ce fonds, c'est parce qu'il y a un trésor dedans. Or le jeune homme riche, qui a la prescience de l'avenir comme tous les personnages de l'Évangile, a consulté le Code civil qui dispose :

LIVRE III, Art. 716. Le trésor est toute chose cachée ou enfouie sur laquelle personne ne peut justifier sa propriété, et qui est découverte par le pur effet du hasard.

La propriété d'un trésor appartient à celui qui le trouve dans son propre fonds ; si le trésor est trouvé dans le fonds d'autrui, il appartient par moitié à celui qui l'a découvert et pour l'autre moitié au propriétaire du fonds.

Le trésor dont parle Jésus ne rentre pas dans la définition du



Code civil. Sa découverte ne sera point un pur effet du hasard ; son existence, son emplacement même dans le fonds d'autrui sont connus de l'acheteur. Si celui-ci, à l'instigation de Jésus, cache sa découvert, c'est pour se l'approprier tout entière, et ç'a été uniquement pour dépouiller le propriétaire du trésor qu'il a acheté le champ. C'est un homme d'autant plus malhonnête qu'il se promet de revendre ensuite le trésor au propriétaire, pièce à pièce, tout en gardant le champ. En supposant même qu'il tienne compte au propriétaire de la moitié, il est évident que, loin d'avoir acheté champ pour le donner à la communauté, il ne l'a ache que dans un intérêt de lucre. Il est infiniment plus coupable qu'Ananias qui, s'il garde la moitié du prix de son champ par devers lui, a au moins la générosité de donner l'autre moitié à Pierre<sup>[48]</sup>. Or Pierre assassine Ananias et sa femme uniquement parce que ceux-ci lui ont dissimulé le prix de la vente. Donc si le jeune homme riche achète le champ sans tenir compte au Propriétaire de la moitié du trésor, il sera coupable d'une escroquerie manifeste. Si, au contraire, il achète le champ et donne au propriétaire du fonds la moitié du trésor, il sera infailliblement assassiné par Pierre pour ne lui en avoir remis que l'autre moitié.

Dans ces conditions il préfère s'abstenir. Car il lourde la disposition civile plus équitable et moins à sa conscience que la jurisprudence apostolique. Le Code fait la part égale à l'inventeur comme au propriétaire ; un coup de pioche heureux fait de l'ouvrier l'égal du riche à qui il a révélé son propre bien. Ici rien de pareil, au contraire : Jésus prône un calcul ignoble comme une chose agréable à Dieu. Il est absolument certain que, s'il était établi, comme ici, que ce Juif n'a acheté le champ qu'après avoir eu connaissance du trésor, les

tribunaux civils lui feraient rendre gorge avec des attendus peu flatteurs. Si ceux qui ont examiné toutes ces propositions avaient eu soin de les comparer entre elles, ils se seraient vite assurés par incohérence des Écritures qu'elles n'étaient ni du même temps ni de la même main, et par leur mauvaise foi qu'elles n'étaient ni d'un dieu ni même d'un brave homme, mais tantôt d'un publicain chassé des finances pour son indélicatesse, tantôt d'un sophiste expulsé des écoles pour son immoralité.

### XIII. — JUSTIFICATION DU SURNOM DE PANTHORA DONNÉ AU PÈRE DU CHRIST.

Toutes les fois que Jésus se prononce contre la richesse, il condamne en même temps Bar-Jehouda, sa capitale tout en or et ses jardins aux douze récoltes. Cependant, ne vous laissez pas surprendre par les apparences et vous verrez que, si d'une main il repousse l'argent, de l'autre il l'accapare. L'insatiable avarice des chrétiens est un fait constaté par l'histoire<sup>[49]</sup>. Ber Jehouda n'aurait nullement établi la communauté des biens s'il eût régné sur les Juifs, et Ménahem garda tout quand il aurait pu tout donner<sup>[50]</sup>. Les pharisiens étant là pour servir de boucs émissaires aux chrétiens, ce sont eux qui vont porter le reproche d'avoir été avares : Mais, nous en avons la preuve, cette accusation n'a été rattachée que par artifice aux discours de Jésus sur la question des biens. On a eu pour but de masquer une toute autre accusation portée contre les pharisiens, celle d'avoir été adultères envers la Loi que

Jehoudda et ses fils avaient défendue.

Cette accusation est une des parties les plus, Or tiennes, la plus ancienne peut-être, de toutes les Écritures empruntées à Papias. On ne pouvait la laisser subsister sans justifier en même temps le surnom *Panthora* (Toute la loi) que les vrais chrétiens, les Ischaïtes, les Naziréens et les Ebionites, avaient trouvé pour Jehoudda[51], et qui fut longtemps le seul sous lequel fut connu dans la secte, ceux de Zakhûri, de Joseph, de Joannès et de Zibdéos n'étant faits que pour égarer les goym.

Jésus était encore kanaïte, sicaire, irréductible ennemi des goym, dans les Écritures ou il prononce les paroles suivantes :

LUC, XVI, 14. Or les pharisiens, [qui étaient avarés] écoulaient toutes ces choses et se moquaient de lui.

15. Et il leur dit : C'est vous qui vous justifiez devant les hommes ; mais Dieu connaît vos cœurs : car ce qui est grand aux yeux des hommes, est en abomination devant Dieu.

16. La *thora* et les prophètes ont duré jusqu'à Joannès. Depuis, le Royaume de Dieu est annoncé, et chacun fait effort pour y entrer.

17. Le ciel et la terre passeront, plutôt qu'il ne tombe un seul point de la *thora*[52].

18. Quiconque renvoie sa femme et en épouse une autre, commet un adultère ; et qui épouse une femme renvoyée par son mari, commet un adultère.

Il ne s'agit nullement ici de morale conjugale. La question est beaucoup plus haute, elle a été agitée par Cérinthe dans la

séméiologie de la Samaritaine.

La femme, c'est la Loi juive, chère à Panthora : adultère, celui qui l'a répudiée pour en accepter une autre. Le mari de la loi, c'est Dieu : adultère, celui qui épouse une loi repoussée par Dieu, il a épousé une étrangère. Le vrai chrétien doit rester avec la loi : Eden pour celui-là et Jérusalem d'or ; Enfer pour qui a renvoyé la Loi !

C'est ce qu'explique la parabole du pauvre Eléazar<sup>[53]</sup> : un faux pauvre, bien entendu, il n'y en a pas d'autres dans l'*Évangile*.

#### XIV. — SUBSTITUTION DE LA PRIÈRE POUR LE PAIN QUOTIDIEN À LA PRIÈRE POUR LE PAIN MILLÉNAIRE.

Vous avez vu quel genre de prières Bar-Jehouda avait adressées à Dieu pendant toute sa vie. La malédiction, la vengeance, la calomnie, la satisfaction de désirs insensés, tel était le fond de sa prière, et il la renouvelait toutes les trois heures, implorant du Père le concours du Fils pour la restauration de la monarchie davidique et la distribution du pain millénaire. Afin de prouver que les Valentiniens étaient des imposteurs en lui attribuant de telles invocations, et quoiqu'ils en eussent atténué l'odieux, voici ce que l'Eglise a mis dans la bouche de Jésus.

LUC, XI, 1. Il arriva que comme il priait en un certain lieu, un de ses disciples lui dit, après qu'il eut fini : *Seigneur, enseignez-nous à prier comme*

Jeou-Shanâ-os lui-même l'a enseigné à ses disciples.

Naturellement il va répondre tout le contraire, en supprimant la malédiction et la calomnie qui faisaient le fond de la prière jehouddique. Il va même donner au Pain du quatrième *séa* un caractère de précarité qui contraste furieusement avec le programme de l'Econome chargé de sa distribution.

2. Et il leur dit : Quand vous priez, dites : Père, que votre nom soit sanctifié. Que votre règne arrive.

3. Donnez-nous aujourd'hui[54] notre pain de chaque jour[55].

4. Et remettez-nous nos péchés, puisque nous remettons nous-mêmes à tous ceux qui nous doivent ; et ne nous induisez point en tentation.

Que nous voilà loin de la Jérusalem d'or, de l'Eden aux douze récoltes, de la rémission avec invocation aux Grands démons et colombe lumineuse ! Eh bien ! si Joannès priaît ainsi, comment se fait-il que dans le Sermon sur la montagne Jésus récite cette même prière et la donne comme étant de lui, au lieu de la rendre à son véritable auteur ?

## XV. — MAINTIEN DU SERMENT JEHOUDDIQUE.

Jehoudda et ses fils juraient par le ciel quand ils faisaient un serment[56]. Les pharisiens avaient trouvé fort mauvais, et Dieu leur avait donné raison, que ces imposteurs mêlassent perpétuellement le ciel à leurs affaires. Jésus essaie de

défendre cette façon de serment contre celle des Juifs qui juraient par le trésor du Temple — ce qui n'implique pas un respect moins profond de la divinité, au contraire. — Mais le trésor de Temple ayant été pillé tantôt par les ennemis d'Israël, tantôt par ses défenseurs, et emporté à Rome pour le triomphe de Vespasien, Jésus n'a pas de peine à démontrer que ce n'est point par les biens meubles, mais par leur contenant, le Temple, qu'il fallait jurer avant 823. Car si Dieu veut, il fera descendre le Temple d'or annoncé dans l'Evangile du Royaume.

MATTHIEU, XIII, 16. Malheur à vous, guides aveugles, qui dites : *Quiconque jure par le Temple, ce n'est rien ; mais quiconque jure par l'or du Temple, doit ce qu'il a juré !*

17. Insensés et aveugles ! lequel est le plus grand, l'or ou le Temple qui sanctifie l'or ?

18. *Et quiconque jure par l'autel, ce n'est rien ; mais quiconque jure par l'offrande déposée sur l'autel, est engagé.*

19. Aveugles ! lequel est le plus grand, l'offrande, ou l'autel qui sanctifie l'offrande ?

20. Celui donc qui jure par l'autel, jure par lui et par tout ce qui est sur lui.

21. Et quiconque jure par le Temple, jure par lui et par celui dont il est la demeure.

22. Et celui qui jure par le ciel, jure par le trône de Dieu et par celui qui y est assis.

Voilà le bon serment, et il n'engage qu'envers Dieu' On peut toujours y manquer devant les hommes !

## XVI. — SUBSTITUTION DE BAR-JEDOUDA À DIEU LE PÈRE.

Voici encore l'un des passages les plus anciens de l'Évangile. Il contient les deux commandements de Jehouda, le Rabbi des Rabbis. C'est à ces deux commandements qu'on reconnaît le fondateur de la secte chrétienne ; et d'après Flavius Josèphe lui-même, c'est le point de départ de tout son enseignement[57].

MATTHIEU, XXIII, 8. Pour vous, ne veuillez pas être appelés maîtres : car *un seul est votre maître, et vous êtes tous frères.*

9. Et n'appellez sur la terre personne votre père : car *un seul est votre Père, lequel est dans les cieux.*

Le Saint-Siège a parfaitement compris ce qu'il y avait de gênant dans ce principe pour les hommes qui se font appeler Saint Père ou Monseigneur. Mais s'il en était embarrassé, il cesserait par cela même d'être infaillible. *Ce qui se lit dans ces deux versets veut dire que nous devons mettre incomparablement notre Père céleste au-dessus de tout père selon la chair, et que nous ne devons suivre aucun maître qui nous détourne de Jésus-Christ. Mais cela ne nous empêche pas d'avoir, conformément à la loi divine, tout le respect dû pour nos pères selon la chair, pour nos pères spirituels, pour nos maîtres et nos précepteurs.*

Quand ceux-là sont jehouddolâtres ! Mais quand ils ne le sont point ou pas assez, il n'est permis ni de le respecter ni de les suivre.

L'Église ne pouvait laisser en place un principe qui ne lui permettait pas de glisser son Juif entre les hommes et elle en qualité de Dieu. Poussant contre le ciel une pointe hardie, elle proclame Bar-Jehoudda seul Maître en remplacement du Père.

10. Qu'on ne vous appelle point non plus maîtres, parce qu'*un seul est votre maître, le christ*.

11. Celui qui est le plus grand parmi vous[58] sera votre serviteur.

12. Car quiconque s'exaltera, sera humilié ; et quiconque s'humiliera, sera exalté[59].

Que veut dire cette logomachie ? Que le plus grand des fils de Jehoudda a été substitué à Dieu pour être le Maître des imbéciles et le serviteur de l'Eglise. L'Eglise fait de lui ce qu'elle veut, comme d'un esclave ; après quoi elle l'impose comme maître aux hommes. Non contente d'avoir supprimé le Fils, celui qui a créé le monde par l'ordre du Père, elle substitue Bar-Jehoudda au Père lui-même, car c'est incontestablement du Père qu'il est question dans les deux commandements de Jehoudda. Au Père de se pourvoir auprès de l'Église, veut être déclaré consubstantiel et coéternel à Bar-Jehoudda ! Le personnage de Jésus est entièrement absorbé par le christ. Celui qui, dans Cérinthe, parle du Père comme d'un maître sans l'ordre duquel il ne peut rien, est remplacé définitivement par le criminel dont il est l'avocat, par le malade dont il est le médecin, par le paralytique, l'aveugle, le



sourd-muet, le possédé que la mort seule a pu guérir de toutes ces tares !

## XVII. — RENONCIATION AUX DEUX GRANDS COMMANDEMENTS DU RABBI.

Dès le moment que tout change au pays de Bar-Jehoudda, la prière elle-même, il faut que les mœurs chrétiennes suivent le même cours, qu'elles se débarrassent de tout kanaïsme.

Le premier de tous les commandements, avait dit Jehoudda, c'est de refuser le nom de maître à l'Empereur et de père à Jupiter, pour ne donner celui de maître qu'au fils de David et celui de père qu'au dieu des Juifs. Ce principe implique le refus du tribut, et ce refus est au nombre des ordonnances que firent successivement Jehoudda en 761, Bar-Jehoudda en 788, Shehimon et Jacob en 802, et Ménahem en 819. Jésus va être amené à défendre sur ce point son père selon le monde. Comment s'y prendra-t-il ?

MATTHIEU, XXII, 34. Mais les pharisiens, apprenant qu'il avait réduit les saducéens au silence, s'assemblèrent ;

35. Et l'un d'eux, docteur de la loi, l'interrogea pour le tenter :

36. Maître, quel est le grand commandement de la loi ?

37. Jésus lui dit : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu*

*de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit.*

38. C'est là le premier et le plus grand commandement.

39. Le second lui est semblable : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.*

40. A ces deux commandements se rattachent toute la loi et les prophètes.

MARC, XII, 28. Alors s'approcha un des scribes, qui avait entendu les saducéens l'interroger ; et, voyant qu'il leur avait si bien répondu, il lui demanda quel était le premier de tous les commandements.

29. Jésus lui répondit : Le premier de tous les commandements est : *Ecoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est le seul Dieu ;*

30. *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force.* Voilà le premier commandement.

31. Le second est semblable à celui-là : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* Aucun autre commandement n'est plus grand que ceux-là.

#### XVIII. — SUBSTITUTION DE BAR-JEHOUDDA AU FILS DE DIEU.

Si Dieu est seul au ciel, quel est donc ce Fils que Bar-

Jehoudda annonçait comme devant venir le 15 pisan 789, et régner mille ans dans le monde avant la descente du Père ? Qu'en faisons-nous ? Et si Dieu n'a pas de Fils, quel est donc cet Etre que Jésus invoque plus de cent fois dans le Quatrième Évangile, en disant que son Père est en lui et qu'il est dans son Père ? Le revenant de Bar-Jehoudda donne ici un tel démenti à son millénarisme, que l'Évangéliste n'a pas osé lui faire soutenir plus longtemps la doctrine du monothéisme. C'est le scribe orthodoxe qui achève la démonstration.

32. Et le scribe lui dit : **Fort bien, maître ! vous avez dit en toute vérité qu'il n'y a qu'un seul Dieu, et qu'il n'y en a point d'autre que lui ;**

33. **Qu'on doit l'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute son âme et de toute sa force ;**

*[Et qu'aimer le prochain comme soi même est plus que tous les holocaustes et tous les sacrifices]*[\[60\]](#).

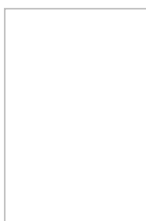
34. Jésus, voyant qu'il avait sagement répondu, lui dit : **Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu.** Et personne n'osait plus l'interroger.

Le fait est qu'il est inutile d'interroger un revenant qui ne se rappelle même pas la première description qu'il a faite du Fils de l'homme dans son *Apocalypse*, et les nombreuses définitions qu'il a données du Royaume millénaire par tant de paraboles et de similitudes !

Cependant il est tout à fait regrettable qu'on n'ose plus l'interroger, car nous aurions entendu le scribe affirmer de nouveau, comme Sénèque, qu'aimer Dieu, c'est être bon, qu'être bon, c'est l'adorer, et qu'il n'a jamais réclamé de

sacrifices et d'holocaustes, surtout dans le genre de ceux que la famille de Bar-Jehoudda offrait à Moloch quand elle régnait sur Jérusalem. Dans tout l'Évangile Jésus n'a pas un seul mot qui vaille celui-là. Et quel soufflet sur la joue de Bar-Jehoudda, au cas où celui-ci aurait réellement fait le *sacrifice* de sa vie ! Quel soufflet sur la joue des malheureux goym qui, sans profit pour le prochain, sont morts théâtralement dans les cirques, fumistes par les évêques au nom de l'horrible juif qui les eût martyrisés lui-même en 789 s'ils lui fussent tombés entre les mains !

Mais ne nous hâtons pas de féliciter le scribe. Jésus ne l'approuverait pas si l'intérêt du mensonge ecclésiastique n'était pas en jeu. Savez-vous pourquoi le scribe proclame que Dieu est seul au ciel ? Parce que c'est Bar-Jehoudda qui, par substitution au Fils, à celui qui devait le baptiser de feu, devient consubstantiel et coéternel au Père ! Le scribe est un complice du mystère de l'Incarnation.



---

[1] Quelques-uns seulement ? Quels sont donc ceux qui avaient les mains pures ?

[2] Cf. *Le Gogotha*.

[3] *Les Evangiles de Satan*, 1re partie.

[4] Cf. *Les Évangiles de Satan*, 1re partie.

[5] La malédiction, le sort jeté.

[6] Du superflu seulement ? Il montrera plus d'exigences dans un instant.

[7] La justice, c'était le rétablissement de la monarchie davidique, contrairement aux vœux et à l'intérêt du pays.

[8] Comme elles sont loin ! Et puis comme elles étaient insuffisantes ! La dîme, c'était si peu.

[9] Ils sont bien modestes en comparaison de Bar-Jehoudda qui ne voulait un siège en Judée, le sien !

[10] En 362 de l'Erreur chrétienne. Cf. *Les Marchands de Christ*.

[11] Locution proverbiale. C'est nous qui, après la baleine, avons avalé le chameau !

[12] Réfugiés à Tibériade sous la présidence des Gamaliel, fils David, passés au pharisaïsme hérodien depuis Tibère. Cf. *Le Saint-Esprit*.

[13] Jehoudda, tué au Recensement. Cf. *Le Charpentier*.

[14] Il lui fut en effet redemandé pendant près de soixante ans, de 761 à 819.

[15] Jehoudda, surnommé Zakhûri dans l'horoscope de son fils n'était nullement fils d'un certain Barachie, mais de Jacob. Mais comme, dans la transformation de son surnom séméiologique par l'Eglise, il s'appelle aujourd'hui Zacharie, on lui donne ici le même père qu'au prophète Zacharie. Au surplus l'infailible admet mots : fils de Barachie, qui manquent dans le manuscrit du Sinâï, à cet endroit de S. Matthieu, ont été introduits par un des premiers copistes, qui aura cru qu'il s'agissait du dernier Zacharie.

[16] Il n'y en a que deux d'intéressantes pour l'Evangéliste, celle de Jehoudda et celle de Jaïr.

[17] C'est ce que nous avons pensé, lorsque nous avons fait le *Mensonge chrétien*.

[18] Ceux-là, ce sont les Romains au Ghé-Hinnom le 14 nisan 788.

[19] Celui-là, c'est celui qui devait prononcer le Premier jugement en 789, et envoyer les uns en enfer, les autres dans l'Eden.

[20] Lui, Bar-Jehoudda.

[21] Celui qui devait venir en 789.

[22] Le fils de l'homme davidique, Bar-Jehoudda.

- [23] Nous l'avons déjà vu ailleurs, chapitre Ier du présent volume.
- [24] Cf. *L'Evangile de Nessus*.
- [25] Vieille similitude inspiré diverses paraboles sur Bar-Jehoudda. Cf. *Les Evangiles de Satan*, 1re partie.
- [26] Cf. *L'Evangile de Nessus*.
- [27] Cf. *Les Evangiles de Satan*, 1re partie.
- [28] *Deutéronome*, XXV, 5-10.
- [29] Cf. *Les Evangiles de Satan*, 1re partie.
- [30] Les Ecritures, ce sont les *Paroles du Rabbi*, Jésus se garde bien de le dire.
- [31] *Oi dé cataxionténtes lou aiônos ékeinou takein*.
- [32] *Exode*, III, 1 et suivants. On donne ce livre comme étant plus particulièrement de Moïse, parce qu'il avait été fait et refait d'après les *Guerres du Mage*.
- [33] Et non pour lui comme traduit le Saint-Siège.
- [34] Par Bethsabée. Cf. *Le Charpentier* et *L'Evangile de Nessus*.
- [35] Et non Dieu fit un homme et une femme, comme on le dit l'édition du Saint-Siège. *Arsen cai thèlu époièsen autous o Théos*.
- [36] La maison de Kapharnahum. On a ici la preuve, nous en avons fourni et en fournirons d'autres, que dans le prototype évangélique toutes ces questions se débattaient chez la veuve du grand Jehoudda. Il n'en pouvait être autrement. C'est à elle que Jésus dit : **Deux en un, un en deux**.
- [37] Ah ! si on appliquait la loi aux évangélistes !
- [38] *Zôèn aiônion*. Ici comme plus bas, verset 30, il faudrait traduire littéralement et même ne pas traduire le mot *Aiôn* qui est le cycle millénaire annoncé par l'auteur de l'*Apocalypse*, l'*Æon-Zib*, douzième et dernier des douze *Æons* dont les douze apôtres sont la figure dans la mystification ecclésiastique.
- [39] Addition à Marc et à Luc.
- [40] Cf. *Le Roi des Juifs*.
- [41] Proverbe usité chez les Juifs et chez les Arabes, le Saint-Siège est obligé de le reconnaître. Toutes les fois qu'une image un peu saisissante ou une maxime respectable se trouvent sous la plume des gens qui ont fabriqué les *Evangiles*, cherchez au lieu d'admirer, et vous trouverez un plagiat. La règle est absolue.

[42] Ce propos revient souvent, plus ou moins obscur selon l'emplacement qu'il occupe.

[43] Cf. *Le Gogotha*.

[44] Cf. *Les Evangiles de Satan*, 1re partie.

[45] *En tô aiôni té erkoménô zôèn aiônion*, que le Saint-Siège traduit par  **dans le siècle à venir**. Mais le siècle est de cent ans, tandis que le Cycle ou Æon est de mille ans ; et la vie éternelle commençait dans le système de Bar-Jehoudda par la vie cyclique ou millénaire.

[46] Addition au texte de Matthieu.

[47] Cf. *Les Evangiles de Satan*, 1re partie.

[48] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[49] Cf. *Le Charpentier* et *Le Gogotha*.

[50] Cf. *Le Gogotha*.

[51] Sur les conséquences de ce surnom pour la réputation de Salomé, voir *Le Charpentier*.

[52] Circoncision, sacrifices sanglants, excommunication des étrangers, tout est encore maintenu dans ce texte, un des plus anciens de l'Évangile. Les incirconcis sont hors la loi.

[53] Elle vient après ce discours dans Luc. Nous l'avons réservée pour la placer à sa date dans l'année 738, c'est-à-dire lors de la mort d'Eléazar.

[54] Aujourd'hui, oui, mais autrefois ?

[55] Peuh ! qu'est-ce que cela ?

[56] Cf. *Le Roi des Juifs*, où Jehoudda dans l'Apocalypse jure par le ciel qu'il n'y aura plus de temps en 789.

[57] Cf. *Le Charpentier*.

[58] Dans un passage qu'on a supprimé, mais que Valentin a conservé, — nous l'avons cité plusieurs fois d'après lui, — Bar-Jehoudda est proclamé, avec sa mère, le plus grand des disciples de son père.

[59] Répétition et adaptation de cette idée que nous avons vue dans les paraboles. Cf. *Les Evangiles de Satan*, 1re partie.

[60] Jésus n'a rien dit de pareil. Comparez.





## **TOME VIII — LES ÉVANGILES DE SATAN (DEUXIÈME PARTIE)**

### **V. — PROTESTATION DES CHRISTIENS.**

#### **I. — LA QUESTION DU TRIBUT.**

Comme vous l'avez pu voir, nous sommes arrivés à l'année 788 sans que les pharisiens et les Hérodiens n'aient d'autre grief contre Jésus que celui d'avoir violé le Sabbat dans un but humanitaire. Mais cette année a été marquée dans la carrière de Bar-Jehouda par un acte régalien sur lequel il va falloir que le revenant s'explique : l'ordre à tous les Juifs placés sous le gouvernement de Pilatus, par conséquent ceux de Judée et de Samarie, de tout livrer à leur roi et de refuser aux Romains le tribut que depuis le Recensement ils payaient en monnaie à l'effigie de la Bête.

Cette question du tribut était restée la grosse question posée partout où il y avait des Juifs. Sous ce rapport tous étaient chrétiens de naissance ; beaucoup ne demandaient qu'à l'être de métier, quand ils considéraient le profit des poissonneries<sup>[1]</sup>. La jehouddolâtrie avait renversé complètement la situation du Juif : de contribuable il était

devenu publicain, et publicain pour son propre compte, sans l'obligation que Rome avait acceptée de reverser l'impôt en écoles, en routes, en marchés, en aqueducs, et en thermes. De la ces capitalisations si rapides, qu'en quelques années toute la fortune d'une ville comme Hypate passe aux mains de l'Église sans qu'il en revienne rien au municipale[2]. Devant de tels miracles le revenant nie-t-il que, sous cette forme au moins, le tribut ait du bon ? Telle est la question que lui posent les pharisiens et les Hérodiens contemporains de Tibère.

LUC, XX, 20. Et, l'épiant, ils envoyèrent des gens qui feignaient d'être justes, pour lui tendre des embûches et le, surprendre dans ses paroles, afin de le livrer au magistrat et au pouvoir de celui qui commandait[3].

Ce second membre de phrase est tout à fait caractéristique. Il enveloppe deux actions qui devaient se faire suite, exactement comme dans le cas de Jacob junior, d'abord condamné par le sanhédrin puis conduit au supplice par le prince Saül, commandant de la garde du Temple. Les synoptiseurs ont transporté la scène à Jérusalem pendant le séjour qu'y fait Jésus avant la pâque de 789, de sorte qu'aujourd'hui ce dispositif semble ne viser que la situation juridique de Bar-Jehouda vis-à-vis de Pilatus, depuis l'invasion de la Samarie et l'affaire du Sôrtaba. Mais ce n'est pas du procureur romain qu'il s'agit. Bar-Jehouda n'était Pas encore justiciable de Pilatus lorsqu'il s'est fait roi en Bathanée, il était justiciable d'Hérode Antipas et du sanhédrin, c'est par les magistrats juifs qu'il avait été condamné pour crimes publics, et c'est par Saül qu'il eût été exécuté, si celui-ci eût pu lui mettre la main dessus dans les quarante jours qui ont suivi la

condamnation[4].

Feignant d'être *justes*, les émissaires d'Hérode et du Sanhédrin feignent d'être, comme Bar-Jehoudda, attachés invinciblement à la lettre de la Loi. Ils s'attendent donc à ce que, dans la peau où il est, Jésus réponde, comme l'homme dont il est le revenant : Non, la Loi vous défend de payer tribut à un souverain étranger, elle vous défend de manier de la monnaie à l'effigie de ce souverain, mon père vous l'a défendu, je vous l'ai défendu moi-même, Ménahem vous l'a défendu[5]. Shehimon et Jacob ont même défendu le tribut frumentaire[6].

Mais comment embarrasser un gaillard qui a fait le Diable quinaud ?

MATTHIEU, XXII, 15. Alors les pharisiens, s'en allant, se concertèrent pour le surprendre dans ses paroles.

16. Ils envoyèrent donc leurs disciples avec des Hérodiens, disant : Maître, nous savons que vous êtes vrai, que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité, et que vous n'avez égard à qui que ce soit ; car vous ne considérez point la *face* des hommes.

17. Dites-nous donc ce qui vous en semble : Est-il permis de payer le tribut à César, ou non ?

MARC, XII, 13. Mais ils envoyèrent vers lui quelques-uns des pharisiens et des Hérodiens pour le surprendre dans ses paroles,

14. Lesquels étant venus, lui dirent : Maître, nous savons que vous êtes Véridique, et que vous n'avez égard à qui que ce soit ; car vous ne considérez point

la face des hommes, mais vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité : *Est-il permis de payer le tribut à César, ou ne le payerons-nous point ?*

Jésus en effet est qualifié de Véridique dans l'*Apocalypse*, et c'est ce qui donne tant de force à ses mensonges. Quant à Bar-Jehoudda, non seulement il considérait avec horreur la face de Tibère, mais encore il avait considéré avec le même sentiment le *revers* d'Auguste sur la monnaie génethliaque dite au *Capricorne*.

Et c'est ce revers qui lui avait inspiré la description de la figure de la Bête dans l'*Apocalypse*. Aussi n'a-t-on pas maintenu le mot face dans Luc.

LUC, XX, 21. Ainsi ils l'interrogèrent, disant : Maître, nous savons que vous parlez et enseignez avec droiture ; que vous ne faites acception de personne[7], mais que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité :

22. Nous est-il permis de payer le tribut à César, ou non ?

23. Considérant leur ruse, il leur dit : Pourquoi me tentez-vous ?

24. Montrez-moi un denier. De qui porte-t-il l'image et l'inscription ? Ils lui répondirent : De César.

25. Et il leur dit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu[8].

26. Et ils ne purent reprendre aucune de ses paroles devant le peuple ; mais ils admirèrent sa réponse, et

se turent,

MARC, XII, 15. Jésus, connaissant leur malice, leur dit : Pourquoi me tentez-vous ? Apportez-moi un denier, que je le voie.

16. Et ils le lui apportèrent ; et il leur demanda : De qui est cette image et cette inscription ? — De César, lui firent-ils.

17. Alors reprenant, Jésus leur dit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. Et ils étaient en admiration de lui.

MATTHIEU, XXII, 18. Mais Jésus, leur malice connue, dit : Hypocrites, pourquoi me tentez-vous ?

19. Montrez-moi la monnaie du tribut. Et eux lui présentèrent un denier.

20. Jésus leur demanda : De qui est cette image et cette inscription ?

21. Ils lui répondirent : De César. Alors il leur répliqua : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

22. Ce qu'ayant entendu, ils furent saisis d'admiration ; et le laissant, ils s'en en allèrent.

Cette admiration, les synoptiseurs la ressentent pour leur propre malice : ils sont en train de rouler les goym, comme Jésus a roulé Satan au désert. Car non seulement Bar-Jehouda conseille ici, sous Tibère, le paiement du tribut que son père a refusé de payer sous Auguste, mais encore il a l'air de n'avoir jamais vu le revers de la monnaie romaine qu'il a décrite dans

son *Apocalypse*.

De plus, et c'est l'intérêt qu'a poursuivi l'Église en fabriquant cette *tentation*, il ne se borne pas à conseiller un tribut, il en conseille deux, l'un à César, l'autre à Dieu, jusqu'à ce qu'on mette César hors us l'Empire comme on a mis Dieu hors du ciel. En attendant, le goy qui payait un impôt en paiera deux. C'est le progrès !

## II. — LE POISSON D'OR.

Des critiques — ah ! la triste engeance ! — firent observer que, si Jésus conseillait de payer le tribut, on ne voyait pas qu'il l'eût payé lui-même. A la vérité, montrer le revenant de Bar-Jehouda dans ce geste adultère, c'était un peu raide ! Voici ce qu'ont imagine les synoptiseurs dans Matthieu. Dans Matthieu seulement !

MATTHIEU, XVII, 23. Lorsqu'ils vinrent à Capharnaüm, ceux qui recevaient les didrachmes s'approchèrent de Pierre, et lui demandèrent : *Est-ce que votre maître ne paye pas le didrachme ?*<sup>[9]</sup>

24. Il répondit : *Il le paye*. Et lorsqu'il fut entré dans la maison, Jésus le prévint, disant : *Que t'en semble, Simon ? De qui les rois de la terre*<sup>[10]</sup> *reçoivent-ils le tribut se le cens ? de leurs enfants ou des étrangers ?*

25. Et Pierre répondit : *Des étrangers*. Jésus lui dit : *Ainsi, les enfants en sont exempts*.

26. Cependant, pour ne les point scandaliser, va à la mer, jette hameçon ; et le poisson qui le premier montera, prends-le ; puis, ouvrant sa bouche, tu trouveras un statère ; l'ayant pris, donne-le *pour moi* et pour toi.

Ce passage est un de ceux qui ont le plus exercé l'érudition des numismates. Ils n'ont pas encore réussi à se mettre d'accord, comme en témoignent les dissertations que j'ai sous la main au moment où j'écris et où s'entassent les incohérences. Je me contenterai de citer la note de l'Infaillible sur le didrachme. Le didrachme était la contribution d'un demi-sicle, ou de deux drachmes, que les familles juives étaient habituées à payer pour l'entretien du Temple. Vespasien le fit percevoir plus tard pour le Capitole. Les collecteurs s'adressent à Saint-Pierre, soit par respect pour le Sauveur, soit pour engager le disciple à s'acquitter à la place du maître. La réponse du Sauveur suppose clairement sa divinité<sup>[11]</sup>. Pour ne pas scandaliser ceux qui l'ignorent, il consent à payer ; mais il fait observer qu'il n'est pas soumis à l'impôt, et il relève par un miracle cet acte de condescendance. Le statère avait la valeur d'un tétradrachme, trois francs environ, et par conséquent suffisait pour deux personnes.

Le statère valait quatre drachmes, dit le Saint-Siège. Nullement. Le statère était une monnaie grecque en or qui valait vingt drachmes, environ dix-huit fraie cinquante, et le statère de Cyzique valait jusqu'à vingt' huit drachmes, environ vingt-cinq francs. Il n'y avait qu'un seul statère en argent, celui d'Egine, qui valait trois drachmes, et par conséquent n'eût pu suffire all paiement. En outre, le tribut se payait en monnaie (deniers) à l'effigie de la Bête, ainsi qu'il appert de

l'*Apocalypse* et des Synoptisés eux-mêmes. Si l'Évangéliste eût visé le subside dû au Temple avant 823 et payable en monnaie juive (c'est pourquoi il y avait tant de changeurs sous les portiques), il aurait employé le mot *shekel*, sicle, et Jésus aurait dit à Pierre : *Donne deux sicles*, le sicle valant deux drachmes.

On peut donc être certain que si, par nécessité politique, le revenant de Bar-Jehouda conseille de payer le tribut à Rome en deniers à l'effigie de l'Empereur, il ne conseillerait pas de payer le subside au Temple en une monnaie qui offre d'un côté la tête de Minerve et de l'autre la chouette, attribut de cette vigilante déesse.

Il s'agit donc de tout autre chose ; et Jésus, selon ses habitudes mystificatrices, donne encore une fois le change aux goym. Ce change est dans le poisson, le glorieux Zib qui se vendait si cher au temps d'Apulée sur les marchés de Macédoine et de Thessalie.

Ce poisson est de la bonne eau édénique, laquelle vous le savez assez par la Samaritaine de Cérinthe, est inépuisable comme la vie qu'Ale donne. Ce poisson, lui aussi, est la mine d'or sans fin ; c'est le poisson jubilaire, c'est le *Zib* éternellement multipliable par dix. La première monnaie qu'il ait fournie, c'est dix didrachmes, quand il n'en eût fallu qu'un pour Bar-Jehouda. Dix fois dix, cent : *Centuplum reddit !* Dix fois cent, *Millenium accipies !* C'est en un mot le signe de l'*Æon-Zib*. Derrière le statère que Pierre lui a extrait de la bouche, se pressent mille autres statères myriamétriques.

Ce poisson, c'est la baleine de Jonas ! Une baleine à Kapharnahum ? Parfaitement. C'est le signe du retour l'âge d'or



et à l'*Ane d'or*. C'est celui qu'ont promis Jehoudda, le fameux *Zibdéos*, et après lui ses sept fils, les sept démons qui, multipliés eux-mêmes par sept, Trillent quarante-neuf, l'année sabbatique et proto-jubilaire 788. Et jamais vous ne saurez ce qu'il y a d'*Agneaux* derrière ce *Zib*, de *Taureaux* derrière ces *Agneaux*, de *Gémeaux* derrière ce *Taureau*, d'*Ânes* derrière ces *Gémeaux*, de *Lions* derrière ces *Ânes*, de *Vierges* derrière ces *Lions*, de *Balances* derrière ces *Vierges*, d'années sabbatiques après ce sabbat de signes, d'années jubilaires après ce sabbat d'années sabbatiques, d'années millénaires après ce sabbat d'années jubilaires ! Multipliez éternellement sept par sept, et alors seulement vous trouverez le compte. Voilà un exercice hygiénique pour M. Poincaré !

Fiscalement la séméiologie a un tout autre sens. Payez le didrachme, Juifs, mais uniquement pour avoir la paix, car vous ne devez rien ! Faites-vous jehouddolâtres, vous aurez pour caisse le lit de tous les fleuves où coule l'eau du baptême ! Jette tes filets, évêque de Rome qui te dis successeur de Pierre, le premier poisson que tu prendras vaudra dix ; tes deux drachmes payées, il t'en restera encore huit !

### III. — ADMISSION DES PUBLICAINS À L'APOSTOLAT.

A partir de ce moment, la réconciliation est faite avec les publicains. Les publicains deviennent la compagnie ordinaire de Jésus. Il reste moins de place aux sodomistes de la première génération. Honneur aux publicains, gloire aux publicains ! Il n'y en aura jamais trop autour du revenant ! Il

faut absolument qu'on en mette un au nombre des apôtres !

MARC, II, 13. Or Jésus-se relira de nouveau près de la mer ; et tout le peuple venait à lui, et il les enseignait.

14. Et lorsqu'il passait, il vit Lévi,  *fils*  d'Alphée, assis au bureau des impôts, et il lui dit :  *Suis-moi* . Et, se levant, il le suivit.

15. Et il arriva que, comme Jésus était à table dans la maison de cet homme, beaucoup de publicains et de pécheurs y étaient également avec lui et ses disciples ; car il Y en avait beaucoup qui le suivaient aussi.

16. Les scribes et les pharisiens, voyant qu'il mangeait avec les publicains et les pécheurs, dirent à ses disciples :  *Pourquoi votre maître mange-t-il et boit-il avec les publicains et les pécheurs ?*

17. Ce que Jésus ayant entendu, il leur dit :  *Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades : car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.*

LUC, V, 27. Après cela il sortit, et vit un publicain nomme Lévi, assis au bureau des impôts ; et il lui dit :  *Suis-moi* .

28. Et lui, ayant tout quitté, se leva et le suivit.

29. Or Lévi lui fit un grand banquet dans sa maison ; et il y avait une foule nombreuse de publicains et d'autres qui étaient à table avec eux.

30. Et les pharisiens et les scribes en murmuraient, et disaient à ses disciples : Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec les publicains et les pécheurs ?

31. Et Jésus répondant leur dit : Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades.

32. Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs, à la pénitence.

Il a beau, devant les goym, manger avec les publicains impériaux pour ressembler le moins possible au fils aîné de Jehoudda, il considère ces agents comme des pécheurs et des malades. La Loi est là, il lui rend hommage, même en feignant d'y manquer. Car c'est le renversement complet de sa mission judiciaire dans l'Apocalypse. Il commence par cette énormité, lui qui, vivant, a ordonné le refus du tribut et le massacre des Publicains, de choisir la maison d'un juif à la solde de à Bête pour s'y attabler et y boire du vin, lui, Nazir ! Une pareille attitude doit fatalement amener des réclamations, qui jadis se seraient traduites par des coups de sique en plein abdomen. Elles se produiront bientôt.

#### IV. — SUBSTITUTION DE MATHIAS BAR-TOÂMIN À LÉVI.

Ne sachant par quel moyen introduire Mathias-bar-Toâmin parmi les douze, les synoptiseurs l'ont substitué à Lévi et l'ont assis, en remplacement de celui-ci, au bureau des impôts.

Toute l'Église soutient que le publicain Lévi n'est autre que Mathias, sous le nom de qui elle a préalablement mis l'Evangile où il est question de ce Lévi. *Lévi, c'est saint Matthieu*, dit-elle[12]. Mais Lévi est un pécheur dans cette scène, et Mathias avait la prétention d'être un juste.

MATTHIEU, IX, 9. Lorsqu'il fut sorti de là, Jésus vit un homme *nommé Mathieu* assis au bureau des impôts, et il lui dit : *Suis-moi*. Et, se levant, il le suivit.

10. Or il arriva que, Jésus étant à table dans la maison beaucoup de publicains et de pécheurs vinrent s'y asseoir avec lui et ses disciples.

11. Les pharisiens, voyant cela, disaient à ses disciples : *Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les pécheurs ?*

12. Mais Jésus, entendant, dit : *Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades.*

13. *Allez donc et apprenez ce que veut dire : J'aime mieux épargner que de punir*[13]. Car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.

Certes Mathias-bar-Toâmin fut un pécheur, mais il se croyait juste comme son père ; ne vous étonnez pas de le voir percevant l'impôt et maniant du matin au soir la monnaie de la Bête. Dorénavant, c'est pour le compte de son oncle déifié. Avant la fin des Évangiles nous verrons son grand-père Jehouda déguisé en chef des publicains de Jéricho, et nous avons vu son oncle Shehimon acquittant le tribut pour lui-

même et pour le roi des Juifs !

Aucun mot qui ne soit à double sens dans cette infernale composition. Sait-on pourquoi Jésus aime mieux épargner que de punir ? Parce que le premier bénéficiaire de cette pensée, c'est le Juif, — Lévi ou Mathias, le nom ne fait rien à l'affaire ! — qu'on a publicanisé malgré lui, et qui, ayant manqué aux ordonnances de Jehoudda s'il eût été réellement publicain, eût mérité d'être puni et l'eût été en effet par les disciples de l'Agneau. Grâce à Jésus, il semble que ce Juif ait pu continuer son métier sans être tué par les Sicaïres et sans perdre ses droits à l'*Æon-Zib*.

Moralité : les goym sont mystifiés comme il convient. Car si par *justes* ils entendent les braves gens de tout pays, ils se trompent fort ! Les païens honnêtes sont des pécheurs à raison de leur origine, et des malades à cause de leur incirconcision ; relativement à eux les Kanaïtes et les Sicaïres sont des justes et des hommes sains de corps.

## V. — PARABOLE DU PHARISIEN ET DU PUBLICAIN.

Cu donne un tel change sur les sentiments de Jehoudda et de sa secte à l'égard des publicains, qu'on fait à ceux-ci une part meilleure devant Dieu qu'aux Pharisiens ! Cela tient à ce que l'Église naissante a ses publicains qui lèvent la dîme sur les fidèles. Il convient de réhabiliter la fonction ; sinon, que répondront les néophytes aux collecteurs institués par les *Lettres de Paul* ? Ils leur diront : *Vous m'êtes comme le goy et*

comme le publicain. Lever un nouvel impôt et repousser les publicains serait chose illogique et dépourvue d'eurythmie.

LUC, XVIII, 9. Il dit encore cette parabole pour quelques' uns qui se confiaient en eux-mêmes comme étant justes et méprisaient les autres.

10. Deux hommes montèrent au Temple pour prier : un pharisien et un publicain.

11. Le pharisien, se tenant en avant, priait ainsi en lui-même : Ô Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères ; ni même comme ce publicain.

12. Je jeûne deux fois la semaine ; je paye la dîme de tout ce que je possède.

13. Et le publicain, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel ; mais il frappait sa poitrine, disant : Ô Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur.

14. Je vous le dis, celui-ci s'en retourna justifié dans sa maison, et non pas l'autre : car quiconque s'exalte sera humilié, et quiconque s'humilie sera exalté.

Nous avons vu cette sentence employée au Repas de nocces<sup>[14]</sup>, et elle revient souvent dans les *Évangiles*. C'est toujours le verset des *Psaumes* : *Deposuit potentes de sede*. Elle est dirigée ici contre les pharisiens qui, après avoir fait cause commune avec les publicains impériaux, s'élèvent maintenant contre les publicains ecclésiastiques. Ces pharisiens sont ceux du Talmud. Il ne nous est donc pas possible de nous rai' lier à

cette exégèse de l'Infaillible : Ni le pharisien ni le publicain n'étaient dans le temple proprement dit ou maison de Dieu, puisqu'on n'y entra point, mais dans une Cour du temple. Le pharisien se mettait en vue et cherchait à attirer l'attention de tous ; le publicain, au contraire, ne pensait qu'à Dieu, et n'aurait voulu être remarqué par personne.

Ni l'un ni l'autre n'ont été vus dans le Temple, et il n'eût pas été bon pour le publicain d'y être rencontré par un chrétien.

## VI. — GUÉRISON DU SERVITEUR DU CENTURION.

C'est assurément l'invention la plus invraisemblable de tout l'Évangile, elle n'y est entrée que par collusion avec les *Actes des Apôtres* et les *Lettres de Paul*, quand le baptême fut commercialisé et par conséquent étendu aux goym. Cette extension était diamétralement opposée à l'ordonnance apostolique de Jésus dans le dispositif original : **N'allez pas chez les Gentils !** Ordonnance inspirée par l'Évangile du Royaume tel que l'avait prêché Bar-Jehoudda. Il ne suffisait point de montrer Shehimon baptisant un centurion à Césarée[15] et le prince Saül répandant la jehouddolâtrie parmi les Grecs, il fallait établir qu'en son vivant celui qui, de faux en faux, était devenu Jésus-Christ n'aurait pas hésité à entrer chez un romain, ce romain fût-il centurion, si celui-ci eût eu besoin des secours de sa thérapeutique.

LUC, VII, 1. Lorsqu'il eut fini de faire entendre toutes paroles au peuple, il entra dans Capharnaüm.

2. Or un centurion avait un serviteur malade, qui se mourait, et qu'il aimait beaucoup.

3. Ayant entendu parler de Jésus, il lui envoya des anciens d'entre les Juifs, le priant de venir guérir son serviteur.

4. Ceux-ci, étant venus vers Jésus, le priaient avec grande instance, lui disant : **Il mérite que vous fassiez cela pour lui :**

5. **Car il aime notre nation, et il nous a même bâti la synagogue.**

Remarquez que les synoptiseurs n'osent pas mobiliser le centurion lui-même. La démarche est faite par les Anciens des Juifs, et l'expression a de quoi surprendre. L'Infaillible fait observer que **cet endroit des Évangiles est le seul où le titre d'Anciens ne désigne pas les membres du Sanhédrin**. Mais ce sont précisément les membres du Sanhédrin que l'Évangéliste a en vue. Depuis la suppression du dispositif dans lequel Bar-Jehoudda et son beau-frère Eléazar sont condamnés par le Sanhédrin[16], quarante jours avant la pâque, il n'y a aucun inconvénient à ce que les magistrats marquent par une prière l'état qu'ils font de la majesté da prétendant. Il est bien certain que la synagogue de Kapharnahum, où Bar-Jehoudda prêchait le Royaume n'avait point été bâtie par les Romains, mais il n'en était pas de même de celle de Tibériade, ville neuve en toutes ses parties et construite sur le plan romain par Hérode Antipas, tétrarque de Galilée. C'est de celle-là que parlent et que viennent les Anciens des Juifs. Bar-Jehoudda n'y avait jamais mis les pieds, c'était une synagogue d'adultères et de maudits.



6. Jésus donc allait avec eux. Or, comme il n'était plus loin de la maison, le centurion envoya de ses amis lui dire : *Seigneur, ne vous donnez point tant de peine, car je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit.*

7. C'est pourquoi je ne me suis pas jugé digne de venir moi-même à vous : mais dites un mot, et mon serviteur sera guéri.

8. Car, moi qui suis un homme soumis à la puissance d'un autre, ayant sous moi des soldats, je dis à celui-ci : *Va*, et il va : à un autre : *Viens*, et il vient ; et à mon serviteur : *Fais cela*, et il le fait.

L'Evangéliste a mis la chose en scène de manière que Jésus ne soit entouré que de Juifs, et ne voie pas le centurion. Celui-ci, qui connaît la Loi, sait que Jésus n'entrera pas chez lui. Que Jésus parle, à telle distance qu'il lui plaira, cela suffit ! Ce centurion est un compère à qui l'Evangéliste a soufflé l'esprit jésuite. Aussi l'admiration qu'il excite, éclate-t-elle en un transport.

9. Ce qu'ayant entendu, Jésus fut dans l'admiration et, se tournant vers la foule qui le suivait, il dit : *En vérité je vous le dis, je n'ai pas trouvé en Israël même une si grande foi.*

10. Revenu à la maison, ceux que le centurion avait envoyés trouvèrent le serviteur qui avait été malade, bien Portant.

Le tour est joué, le goy roulé, Jésus tourne les talons et s'en va sans avoir vu le centurion !

Matthieu fait un pas de plus dans la mystification. Certes Jésus n'entre pas chez le centurion, — jamais personne n'aurait cru cela du Rabbi ! — mais il le voit et il lui parla.

MATTHIEU, VIII, 5. Et comme il était entré dans Capharnaüm, un centurion s'approcha de lui, le priant,

6. Et disant : *Seigneur, mon serviteur git paralytique dans ma maison, et il souffre violemment.*

7. Jésus lui dit : *J'irai, et je le guérirai.*

Parole imprudente, s'il en fut ! Jésus ne se rappelle plus un traître mot de la Loi qui défend d'entrer chez les goym et que les Juifs ont respectée en refusant d'entrer dans le prétoire de Pilatus le 14 nisan 788, afin de ne point se souiller et de pouvoir manger la pâque le soir. Heureusement que le centurion, stylé par l'Évangéliste, a étudié la loi juive depuis le jour où il a conclu le Rabbi au Guol-golta. C'est lui qui va tirer Jésus d'affaire, car dans le fond le revenant aimerait mie être crucifié une seconde fois que de guérir un goy, un Romain surtout !

8. Mais le centurion, répondant : *Seigneur, dit-il, je au suis pas digne que vous entriez sous mon toit ; mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri.*

9. Car moi, qui suis un homme soumis à la puissance d'un autre et qui ai sous moi des soldats, je dis à : *Va*, et il va ; et à un autre : *Viens*, et il vient : et à mon serviteur : *Fais cela*, et il le fait.

Par analogie il suffira que Jésus donne ordre au serviteur de

guérir, pour que cela soit. Et le supplice d'entrer chez un goy lui sera épargné. Le centurion est devenu plus juif que Bar-Jehoudda et plus jésuite que Jésus !

10. Or Jésus, l'entendant, fut dans l'admiration, et il dit à ceux qui le suivaient : *En vérité, je vous le dis : je n'ai pas trouvé une si grande foi dans Israël.*

11. Aussi je vous dis que beaucoup viendront de l'Orient et *de l'Occident*, et auront place dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob ;

12. Tandis que *les enfants du Royaume*<sup>[17]</sup> seront jetés dans les ténèbres extérieures : là sera le pleur et le grincement de dents.

13. Alors Jésus dit au centurion : *Va, et que selon que tu as cru il te soit fait.* Et son serviteur fut guéri à cette heure même.

Malheureux ! si Bar-Jehoudda t'avait vu guérir le serviteur d'un des centurions envoyés contre son père au Recensement ! Si surtout il avait entendu dire qu'il y aurait des Occidentaux dans le Royaume avec Abraham, Isaac et Jacob, avec Jehoudda et son frère assumés en 761 ! Des Occidentaux ? Dis tout de suite des Romains et de ces immondes Gaulois comme il y en avait dans la garde d'Hérode !

## VII. — LA QUESTION DES JEÛNES ET DU RÉGIME.

Les disciples de Jehoudda restés en Palestine, les Juchai-tes,

Ebionites et Naziréens, sont quelque peu étonnés des façons de ce Verbe sauveur. Ce n'est pas ainsi que le Rabbi se le figurait et que le Joannès baptiseur l'avait décrit. Que penseront-ils, eux qui connaissent la Loi du naziréat, lorsqu'ils verront le revenant du Nazir boire le vin avec les publicains et n'observer aucun jeûne, eux qui respectent encore l'heure qu'il est, au fond de la Judée, toutes les ordonnances de son père ? Tous comme un seul homme se mettent en mouvement pour protester.

MARC, II, 18. Les disciples de Ieou-Shanâ-os et les pharisiens jeûnaient ; or ils vinrent et lui dirent : Pourquoi les disciples de Ieou-Shanâ-os et ceux des pharisiens jeûnent-ils, et que vos disciples ne jeûnent point ?

19. Et Jésus leur dit : Les fils des Noces<sup>[18]</sup> peuvent-ils jeûner pendant que l'Epoux est avec eux ? Aussi longtemps qu'ils ont avec eux l'Epoux, ils ne peuvent jeûner.

20. Mais viendront des jours où l'Epoux leur sera enlevé ; et alors ils jeûneront en ces jours-là.

MATTHIEU, IX, 14. Alors s'approchèrent de lui les disciples de Ieou-Schanâ-os, disant : Pourquoi nous et les pharisiens jeûnons-nous fréquemment, et vos disciples ne jeûnent-ils point ?

15. Jésus leur répondit : Les fils de l'Epoux peuvent-ils s'attrister pendant que l'Epoux est avec eux ? Mais viendront des jours où l'Epoux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront.

En un mot, ils n'auront suspendu la loi de naziréat que pendant la logophanie de Jésus, — douze mois c'est peu ! — mais sitôt Jésus remonté au ciel, on verra bien qu'ils ont conservé leurs habitudes.

Cette levée unanime et directe des disciples contre Jésus a paru fort compromettante ; les synoptiseurs de Luc l'ont remplacée par une banale observation des pharisiens et des docteurs de là Loi.

LUC, V, 33. Alors ils lui demandèrent : Pourquoi les disciples de Ieou-Schanâ-os jeûnent-ils et prient-ils souvent de même que ceux des pharisiens, et que les vôtres mangent et boivent ?

34. Il leur répondit : Pouvez-vous faire jeûner les fils de l'Époux tandis que l'Époux est avec eux ?

35. Mais viendront des jours où l'Époux leur sera enlevé ; alors ils jeûneront en ces jours-là.

36. Il leur faisait aussi cette comparaison : Personne ne met une pièce d'un vêtement neuf à un vêtement vieux : autrement ce qui est neuf déchire le vieux, et la pièce du neuf ne convient pas au vieux.

37. De même, personne ne met du vin nouveau dans des Outres vieilles : autrement le vin nouveau rompra les outres, et se répandra, et les outres seront perdues.

38. Mais il faut mettre le vin nouveau dans des outres neuves ; et l'un et l'autre sont conservés.

MATTHIEU, IX, 16. Personne ne met une pièce

d'étoffe neuve à un vieux vêtement : car elle emporte du vêtement tout ce qu'elle recouvre, et la déchirure devient plus grande.

17. Et l'on ne met point de vin nouveau dans des outres vieilles : autrement les outres se rompent, le vin se répand, et les outres sont perdues ; mais on met le vin nouveau dans des outres neuves, et tous les deux se conservent.

MARC, II, 21. Personne ne coud une pièce d'étoffe neuve à un vieux vêtement : autrement l'étoffe neuve emporte une partie de la vieille, et la déchirure devient plus grande.

22. Et personne ne met du vin nouveau dans de vieilles autres : autrement le vin rompra les outres, et le vin se répandra, et les outres seront perdues ; mais le vin nouveau peut se mettre dans des outres neuves.

Selon sa coutume, et il faut convenir qu'il ne peut en adopter une autre, Jésus ne répond pas à la question, car ce n'est pas répondre pour tout le monde que de répondre par cette parabole, c'est répondre pour les seuls initiés. Le temps des jeûnes est passé. Où sont les vêtements et les outres contemporains du Rabbi ? Où sont les jeûnes de ce temps-là ? Il faut de nouvelles outres pour une génération nouvelle et de nouveaux vêtements pour des corps nouveaux. Usées les vieilles outres, usés les vieux vêtements ! Passés les vieux usages ! Mais il faut du temps pour que les estomacs des disciples de Jehouda s'habituent au vin nouveau.

LUC, V, 39. Et personne, venant de boire du vin vieux, n'en veut aussitôt du nouveau, parce qu'il dit :  
**Le vice est meilleur.**

## VIII. — JÉSUS DANS LA VILLE NATALE DE BAR-JEHOUDDA.

Le nouvel esprit dans lequel Jésus engage ses quatre vingt-quatre apôtres fait la plus mauvaise impression sur les disciples de Bar-Jehoudda qui ne pouvaient s'attendre à un pareil revirement dans les idées du Verbe. Aussi Jésus, prudent comme le serpent, attend-t-il pour paraître à Gamala que Bar-Jehoudda se soit fixé à Kapharnahum ; il a peur d'être mal reçu dans la ville natale de celui dont il est le revenant.

LUC, IV, 14. Et Jésus retourna en Galilée[\[19\]](#) par la vertu de l'Esprit, et sa renommée se répandit dans tout le pays.

15. Et ii enseignait dans leurs synagogues, et il était exalté par tous.

16. Et il vint à Nazireth, où il avait été élevé, et il entra, suivant sa coutume, le jour du sabbat, dans la synagogue, el' il se leva pour lire.

Que va-t-on lui donner à lire ? Ce qu'on voudra, Pourvu que ce ne soit ni l'*Apocalypse* ni les *Paroles du Rabbi*. Il s'agit, en cherchant bien, de trouver une autre Écriture dans laquelle il soit question moins Formellement, moins mathématiquement, de l'An de grâce, de l'Ieou-Schanâ que le christ a prêché en

785.

Dans Luc la visite de Jésus à Nazareth se place avant les miracles de Kapharnahum. C'est une faute d'ordre. On en a la preuve dans le passage même. *Ce que nous avons appris avoir été accompli à Kapharnahum, accomplis-le pareillement ici, dans ton pays.* Il s'agit surtout des guérisons ; le bruit en est venu aux oreilles des Naziréens. Mais ce qu'ils demandent, eux, ce sont les signes. Gens simples, Parmi lesquels il n'y a ni scribes ni pharisiens, ils se Contenteront parfaitement de l'un des signes annoncés dans l'*Apocalypse*. A Nazareth Jésus n'a point les douze avec lui, encore moins les soixante-douze ; il est seul, dans un milieu où l'on attend encore ce que le fils de David avait promis. Allons ! un sèméion seulement, rien qu'un petit sèméion, aussi petit que tu voudras ! Il ne peut en faire aucun. Il a beau expliquer que nul n'est prophète en son pays, — le Fils de Dieu se fait moins grand qu'il n'est ! — que de toutes les veuves d'Israël Elle n'en avait soulagé qu'une seule, à Sarepta en Sidonie, que de tous les lépreux d'Israël Élisée n'en avait guéri qu'un, Naiman le Syrien, on ne donne pas dans cette défaite humiliante, On prend fort mal la chose, on se lève en tumulte, on chasse hors de la ville ce Nazir qui ne peut ou ne veut rien faire pour elle, on le pourchasse jusqu'au précipice au bord duquel elle était bâtie, et, s'il ne disparaissait grâce à son vêtement, on le pousse rait dans les profondeurs du gouffre !

17. On lui donna le livre du prophète Isaïe ; et l'ayant déroulé, il trouva l'endroit où était écrit :

18. *L'esprit du Seigneur est sur moi : c'est pourquoi il m'a consacré par son chrisme, et m'a envoyé pour*



évangéliser les pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé,

19. Annoncer aux captifs leur délivrance, aux aveugles le recouvrement de la vue, rendre à la liberté ceux qu'écrasent leurs fers, publier l'An de grâce du Seigneur, et le Jour de la rétribution.

20. Et ayant replié le livre, il le rendit au ministre, et s'assit. Et tous, dans la synagogue, avaient les yeux attachés sur lui.

On tronque la citation pour en atténuer la portée et en émousser la pointe. Aux initiés de la rétablir. Il y a dans Isaïe : cc Jour de vengeance, jour où le Seigneur se vengera de ses ennemis[20], c'est-à-dire des païers, quels qu'ils soient.

Aussi les Gamaléens qui sont censés contemporaine de Bar-Jehouda ne reconnaissent-ils pas le christ dans ce revenant si modeste dans ses prétentions. Ils écarquillent vainement des yeux que la mort a depuis longtemps fermés, vidés. Jésus pourrait les leur rendre, ruais alors ils verraient, et c'est ce qu'il faut éviter.

21. Or il commença à leur dire : C'est aujourd'hui que-cette écriture que vous venez d'entendre est accomplie.

22. Et tous lui rendaient témoignage, et, admirant les paroles de grâce qui sortaient de sa bouche, ils disaient : N'est-ce pas là le fils de Joseph ?

Mon Dieu, oui, c'est bien lui, mais comme il a changé ! Comme il est devenu jésuite ! D'autre part, comme il est devenu fécond en miracles depuis qu'il s'appelle Jésus !

Pourvu que les Gamaléens ne lui demandent pas de faire dans sa ville natale les pseudo-signes qu'il fournit si abondamment à quelques kilomètres de là, chez l'illustre veuve de Kapharnahum, sa mère selon le monde ! Il se débarrassera d'eux comme il s'est débarrassé successivement du Diable, des saducéens et des Pharisiens. Il va au devant de la critique.

23. Alors il leur dit : *Assurément vous m'appliquerez ce proverbe : Médecin, guéris-toi toi-même, et me direz : Ces grandes choses faites à Capharnaüm et dont nous avons ouï parler, fais-les ici dans ta patrie ?*

Mais ils ont le bon goût de ne rien lui demander de-Semblable à la guérison de la femme qui n'a pas pu regarder le ciel depuis dix-huit ans, de l'hydropique-Vidé de son eau par un simple attouchement, de L'aveugle, du sourd-muet, du paralytique et du démoniaque rendus à la santé par sa seule volonté. Que ses concitoyens le prennent tel qu'il les a quittés en 788, lorsqu'il est allé à Kapharnahum remettre les péchés dans l'eau du baptême ! C'est le *truc* qu'il s'agit d'appliquer aux goym. Qu'en échange de ce bon tour les Gamaléens ne lui demandent pas l'impossible !

24. Et il ajouta : *En vérité je vous dis qu'aucun prophète n'est accueilli dans sa patrie.*

25. Je vous le dis en vérité, il y avait aux jours d'Elie beaucoup de veuves en Israël, lorsque le ciel fut fermé pendant trois ans et six mois, et qu'il y eut une grande famine sur toute la terre ;

26. Et Elie ne fut envoyé à aucune d'elles, mais à une

femme veuve, à Sarepta de Sidon[21].

Une Sidonienne !

27. Et il y avait en Israël beaucoup de lépreux au temps du prophète Elisée, et aucun d'eux ne fut guéri, sinon Naaman le Syrien.

Un Syrien !

Il a déjà dit que le jour du jugement les gens de Ninive et ceux de Saba seraient préférés à sa génération... Ici ce sont ceux de Phénicie et de Syrie. 00 commence à en avoir assez.

28. En entendant ces paroles, ils furent tous remplis de colère dans la synagogue.

29. C'est pourquoi ils se levèrent, le jetèrent hors de la ville, et le menèrent au sommet du mont sur lequel leur ville était bâtie, pour l'en précipiter.

30. Mais Jésus, passant au milieu d'eux, s'en alla.

Il a de la chance de n'être qu'un revenant ! Car s'il eût eu un corps, il aurait passé un vilain quart d'heure sur la bosse de son chameau natal. Une bosse était l'assiette de la ville où Bar-Jehouda avait été élevé. Elle est bâtie sur une éminence qui se dresse au milieu d'une haute montagne, ce qui lui a fait donner le nom de Gamel qui signifie chameau ; mais les habitants l'ont corrompu, et la nomment Gamal au lieu de Gamel. Sa face et son côté sont remparés par des vallées inaccessibles. Le côté attaché à la montagne n'est pas d'un abord naturel aussi difficile ; mais les habitants Pont aussi rendu inaccessible par un grand retranchement qu'ils y ont fait. La pente était couverte d'un grand nombre de maisons ; et en

regardant du côté du Midi cette ville bâtie comme sur un précipice, il semblait qu'elle fût toute prête de tomber. De ce même Côté s'élève une colline extrêmement haute, et flanquée d'une vallée si profonde qu'elle servait de citadelle ; et, la limite de la ville il y avait une fontaine enfermée dans son enceinte[22].

Nul doute que la maison de Jehouda et de Salomé ne fût bâtie au sommet de la ville, ne formât château. Ce n'est sans doute pas sans raison que de toutes les villes de la Gaulanitide ils avaient choisi la plus forte, la seule qu'on pût opposer aux Hérodiens en cas de difficultés avec le tétrarque de la région. Bar-Jehouda s'y était jeté pendant la guerre d'Antipas avec les Arabes et il y avait défié tout châtiment.

Les rues étaient si étroites et si raides que les soldats de Vespasien n'y pouvaient tenir pied ; les maisons bâties en porte-à-faux sur les précipices étaient si légères qu'elles ne pouvaient porter un poids supérieur à celui de leurs habitants ordinaires. La Nazireth des Évangiles étant sur la rive orientale du lac de Tibériade, il n'est pas surprenant qu'à Nazareth, ville construite vers le huitième siècle dans les montagnes occidentales de la Galilée, le *mont de la Précipitation*, c'est-à-dire la montagne sur laquelle les habitants de Nazareth conduisirent Notre-Seigneur, dans l'intention de l'en précipiter, ne soit pas identifié d'une manière certaine. Ce site traditionnel est au sud de la ville, à une heure de chemin. Il y a là un rocher qui aurait pu très bien servir aux mauvais desseins des compatriotes du Sauveur. Les franciscains ont élevé une église en cet endroit. De là on découvre la plaine d'Esdreton[23].

Mais ce qu'on y découvre le mieux, c'est l'édifice du Mensonge chrétien.

L'expulsion de Jésus par les Naziréens n'est que dans Luc. Mais sans désigner son pays natal par le nom de Nazireth, Matthieu et Marc reconnaissent que le revenant de Bar-Jehouda est aussi peu estimé de -ses concitoyens au troisième siècle, que lorsqu'il les a quittés au premier.

MATTHIEU, XIII, 53. Lorsque Jésus eut achevé ces paraboles, il partit de là[24].

54. Et étant venu en son pays, il les instruisait dans leurs synagogues, de sorte qu'étant saisis d'étonnement, ils disaient : D'où est venu à celui-ci cette sagesse et ces miracles ?

55. N'est-ce pas là le fils de ce charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Myriam ? Et ses frères Jacques, Joseph[25], Simon et Jude ?

56. Et ses sœurs ne sont-elles pas toutes parmi nous ? D'où viennent donc à celui-ci toutes ces choses ?

MARC, VI, 1. Étant parti de là, il s'en alla dans son pays, et ses disciples le suivirent.

2. Or, un jour de sabbat étant venu, il commença à enseigner dans la synagogue ; et beaucoup, l'entendant, étaient dans l'admiration de sa doctrine, disant : D'où lui viennent toutes ces choses ? quelle est cette sagesse qui lui a été donnée ? et ces merveilles si surprenantes qui se font par ses mains ?

3. N'est-ce pas là ce charpentier, fils de Myriam,

frère de Jacques et de Joseph, de Jude et de Simon ?  
et ses sœurs ne sont-elles pas ici parmi nous ? Et ils  
se scandalisaient de lui.

C'est que ce charpentier, successeur de son père dans la  
barque zibdéenne, avait une réputation déplorable, et on  
pouvait s'étonner que Jésus consentit à reprendre son rôle,  
malgré toutes les modifications qu'il y apportait. La réputation  
de Joseph n'étant pas meilleure, *quelque chose de bon peut-il  
venir de Nazireth ?* dit Nathanaël dans Cérinthe<sup>[26]</sup>, — on le  
supprime comme père ; on supprime également deux de ses  
fils : Jacob, junior, parce qu'il a été martyrisé par Saül, plus  
tard converti sous le nom de Paul, et Philippe l'Évangéliste,  
parce qu'il a été le secrétaire du christ.

MATTHIEU, XIII, 57. Et ainsi ils se scandalisaient à  
cause de lui. Mais Jésus leur dit : *Un prophète n'est  
pas sans honneur, si ce n'est dans sa patrie et dans sa  
maison.*

58. Et il ne fit pas la beaucoup de miracles, à cause  
de leur incrédulité.

MARC, VI, 4. Mais Jésus leur disait : *Un prophète  
n'est sans honneur que dans sa patrie, dans sa maison  
et dans sa famille.*

5. Et il ne put faire là aucun miracle, si ce n'est qu'il  
guérit quelques malades en leur imposant les mains.

6. Et il s'étonnait de leur incrédulité ; il parcourait  
toutefois les villages d'alentour et il y enseignait.

Il ne put faire aucun miracle *non par défaut de puissance de  
son côté*, dit le Saint-Siège, *mais par défaut de dispositions de*

leur part. Leur mauvais vouloir tient la divinité en échec.

Cérinthe avait déjà constaté que Bar-Jehoudda n'était pas prophète en son pays[27], mais il entendait par là tous les pays dans lesquels il le montre prêchant sa propre candidature, c'est-à-dire la Bathanée, la Judée et la Samarie. Les synoptiseurs restreignent cette mauvaise impression à la seule ville de Nazireth. Et comme ils ne veulent pas reproduire la scène où Jésus est expulsé de Gamala par les Naziréens eux-mêmes, ils n'en laissent que la moralité. Cette moralité, nous l'avons déjà donnée : pour les Naziréens, les Ébionites et les Ischaïtes, restés fermes dans l'attente du Royaume, Jésus n'est que l'ombre du christ, et vains sont tous ses discours en comparaison des *Paroles du Rabbi*.

## IX. — PROTESTATIONS DE DAR-JENOUDDA ET DEMANDE D'EXPLICATIONS À JÉSUS.

Pendant que Jésus revenu à Kapharnahum envoie ses quatre-vingt-quatre apôtres en mission, Bar-Jehoudda est dans la coulisse. Mais tout ce qui se passe au Jourdain et à Gamala, tout ce qu'y fait Jésus, tout ce qu'il dit, lui est fidèlement rapporté par l'Esprit-Saint. Dame, il n'est pas content ! Jésus est-il bien celui qui devait venir ? N'est-ce pas plutôt l'image de celui qui n'est pas venu ? Où est son van ? Son feu ? Son glaive ? Bar-Jehoudda envoie Philippe et Jehoudda Toâmin à la découverte. Dans Luc cette ambassade Part au lendemain de la résurrection de Jacob junior Bar-Jehoudda considère qu'il y a là un précédent dont il pourra se réclamer un jour prochain.

Ce dispositif est indubitablement le plus ancien.

LUC, VII, 18. Cependant, les disciples de Ieou-Shanâ-os lui ayant rapporté toutes ces choses,

19. Il en appela deux, et les envoya vers Jésus, disant : *Êtes-vous celui qui doit venir, ou est-ce un autre que nous attendons ?*

Ces deux disciples sont Philippe et Jehoudda Toâmin qui ont transmis l'enseignement du Rabbi. C'est par eux que Joannès négocie avec son revenant devenu méconnaissable sous les traits de Jésus. Mais comme, en les mobilisant le lendemain de la résurrection d'un de ses frères, il reconnaît que celui-ci a été l'objet de cette mesure avant lui, les synoptiseurs n'ont pas pu laisser en place un dispositif aussi contraire à l'intérêt de l'Église. Dans Matthieu il est en prison lorsqu'il dépêche Philippe et Toâmin à Jésus.

MATTHIEU, XI, 2 Or, Ieou-Shanâ-os quand il eut appris dans la prison les œuvres de Jésus [Christ] [\[28\]](#), envoyant deux de ses disciples[\[29\]](#),

3. Lui dit : *Est-ce vous qui devez venir, ou est-ce un autre que nous attendons ?*

LUC, VII, 20. Étant donc venus vers lui, ces hommes lui dirent : *Ieou-Shanâ-os Baptiseur nous a envoyés vers vous pour vous demander : Est-ce vous qui devez venir, ou est-ce un autre que nous attendons ?*[\[30\]](#)

MATTHIEU, XI, 4. Et Jésus, répondant, leur dit : *Allez, rapportez à Ieou-Shanâ-os ce que vous avez entendu et vu ;*



5. Des aveugles voient, des boiteux marchent, des lépreux sont guéris, des sourds entendent, des morts ressuscitent<sup>[31]</sup>, des pauvres sont évangélisés :

6. Et heureux est celui qui ne se scandalisera point de moi.

Des morts ressuscitent. Quels ? Nous n'en avons encore vu aucun, en dehors de Jacob junior. Pour employer le pluriel, il faut ou que l'Évangéliste connaisse la résurrection de Jehoudda et de son frère en 761, ou qu'il escompte dans son bilan celles de la femme de Shehimon et d'Eléazar qui sont toutes deux du dernier mois de 788. En tout cas on ne voit pas pourquoi les Naziréens se scandaliseraient, si tous ces miracles étaient advenus sous le pontificat de Kaïaphas. S'ils se scandalisent, comme les gens de Gamala, c'est que l'Évangéliste les repait de fumée. Et puis, qu'eût-ce été que ces quatre ou cinq résurrections en comparaison de celles qu'avait annoncées le christ pour le 15 nisan 789 ? Qui a revu les sept mille hommes tombés avec Jehoudda et son frère au Recensement ? Où est Jacob junior lapidé par le prince Saül en 787 ? Où est Éléazar tué en adar 788 ? Le christ lui-même n'est-il pas toujours dans le roc de Machéron ? Évangéliser les pauvres, c'est très joli ! Mais est-ce qu'il devait y avoir des pauvres sur le pavé d'or de la Jérusalem millénaire ?

Ce dispositif était excessivement maladroit, puisque les deux envoyés de Joannès s'en retournaient n'ayant rien *vu* et rien *entendu* qu'un goy ne pût entendre et 'voir par le même moyen, la lecture de l'*Évangile*. On décida que Jésus opérerait dans Luc, devant eux, ce qu'il avait opéré loin d'eux dans le premier dispositif. Jésus sent bien qu'il n'est pas en règle avec les

*signes* et qu'il ne répond pas à la définition du Fils de Dieu dans l'*Apocalypse*. Il exécute en hâte quelques tours usuels du Verbe.

LUC, VII, 21. A cette heure même Jésus guérit un grand nombre de personnes affligées de maladies, de plaies et d'esprits malins, et rendit la vue à beaucoup d'aveugles.

22. Et répondant, il leur dit : *Allez annoncer à Ieou-Shanâ-os ce que vous avez entendu et vu : que des aveugle voient, des boiteux marchent, des lépreux sont purifiés, des sourds entendent, des morts ressuscitent, des pauvres sont évangélisés :*

23. *Et bienheureux est celui qui ne sera point scandalisé de moi.*

En fait de résurrections, il n'en compte encore que trois, dont deux remontent à 761 et sont déjà presque oubliées. C'est bien peu vraiment, et il faut que Philippe et Toâmin soient furieusement intéressés dans la combinaison Jésus-Christ pour accepter un si maigre chiffre. Mais on a déjà triomphé de résistances autrement fortes chez Ménahem en faisant valoir à celui-ci l'intérêt de la famille. Philippe et Toâmin se taisent donc. Reste à convaincre le peuple, Jésus s'en charge.

## X. — FICHE DE CONSOLATION À BAR-JEHOUDDA.

Dès le moment que le Joannès au fond de la tombe se contente de ce Jésus, celui-ci lui doit bien quelque chose en échange. Il

entreprend sa justification non plus comme roi-christ, — il est clair qu'il n'a pas règne mille ans ! — mais comme auteur de l'Apocalypse. Ce n'est pas que cette Révélation se soit réalisée, non, *muta* elle demeure. Le prophète a été crucifié, oui, mais Sa prophétie est là, enfermant tout l'Ancien Testament les Juifs sont dieux en comparaison des autres hommes, le Royaume du monde leur appartient en attendant l'autre. Voilà ce que, divisés sous l'autorité des procureurs et des tétrarques, les Juifs n'ont pas voulu voir ; voilà ce que, dispersés parmi les nations, les Juifs doivent comprendre. A ce point de vue, Joannès était christ, il était l'oint du Verbe ; on peut considérer qu'il remplace Élie, et qu'Élie ne viendra pas, comme Certains le croient d'après le prophète Malachie. Sans être Élie en personne, il est venu dans la vertu d'Élie<sup>[32]</sup>, le pouvoir d'Élie. Il s'est trompé d'échéance en annonçant le Royaume des Juifs pour les *Ânes* de 789, mais il ne s'est trompé qu'en cela : Dieu a parlé par lui, il ne préviendra plus, il arrivera sans dire gare.

Il suit de là que Joannès est plus qu'un prophète, il est oint de Dieu parmi les prophètes, il est le dernier, le *thav* de la série, après lui il n'y en aura plus d'autres. Sans doute il est inférieur au plus petit des Douze, des Trente-six et des Cent-quarante-quatre mille qui ont une taille à laquelle il ne peut se hausser, mais il est le plus grand après les soldats de la milice céleste. Isaïe, Jérémie ne sont que des pygmées.

En effet, sous un petit volume son *Apocalypse* contient toute la Loi et tous les Prophètes : c'est la projection lumineuse du plan divin en ce qui touche les destinées du monde.

Aussitôt donc que les deux secrétaires de Joannès Se sont

éloignés,

MATTHIEU, XI, 7. Comme ils s'en retournaient, Jésus commença à dire de Ieou-Shana-os à la multitude : Qu'êtes-vous allés voir au désert ?[\[33\]](#) un roseau agité par le vent ?

8. Mais encore, qu'êtes-vous allés voir ? un homme vêtu mollement ? Mais ceux qui se vêtent mollement sont dans les maisons des rois[\[34\]](#).

9. Qu'êtes-vous donc allés voir ? un prophète ? Oui, je vous le dis, et *plus qu'un prophète*[\[35\]](#) :

10. Car c'est lui dont il est écrit : *Voici que moi j'envoie mon Ange devant votre face, lequel préparera votre voie devant vous*[\[36\]](#).

En vérité, je vous le dis, il ne s'est pas élevé entre les enfants des femmes de plus grands que Ieou-Shana-os Baptiseur, mais celui qui est le plus petit du Royaume des cieux est plus grand que lui.

LUC, VII, 24. Et lorsque les envoyés de Ieou-Shana-os furent partis, il commença à parler ainsi de Ieou-Shana-os au peuple : Qu'êtes-vous allés voir au désert ? un roseau agité par le vent ?

25. Mais encore, qu'êtes-vous allés voir ? un homme vêtu avec mollesse ? Or ceux qui portent des vêtements précieux et vivent dans les délices, habitent les maisons des rois.

26. Qu'êtes-vous donc allés voir ? un prophète ? Oui, je vous le dis, et plus qu'un prophète.

27. C'est celui dont il est écrit : *Voici que j'envoie mon ange devant votre face, pour préparer votre voie devant vous.*

28. Car je vous le dis : entre ceux qui sont nés des femmes nul n'est plus grand prophète que Ieou-Shana-os le baptiseur, mais le plus petit dans le Royaume de Dieu est plus grand que lui.

MATTHIEU, XI, 12. Or, depuis les jours de Ieou-Shana-os Baptiseur *jusqu'à présent*<sup>[37]</sup> le Royaume des cieux s'obtient par la violence<sup>[38]</sup>, et ce sont les violents qui le ravissent.

13. Car tous les prophètes *et la loi* ont prophétisé jusqu'à Ieou-Shana-os<sup>[39]</sup>.

14. Et si vous voulez le comprendre, il est lui-même Élie qui doit venir<sup>[40]</sup>.

15. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.

Nous en avons, car Jésus ne nous en a pas encore enlevé l'usage, non plus que de nos yeux, et nous entendons fort bien. Kanaïsme et sicariat furent choses légitimes en dépit de l'insuccès. Malgré leurs crimes les disciples ont forcé les portes du ciel. Mais depuis les Jours du Joannès la génération a changé, comme les Vêtements et les outres. Elle a été insensible aux plaintes qu'il a poussées, mais aussi elle ne tonnait pas les joies qu'il a promises.

LUC, VII, 19. Et tout le peuple qui l'écoutait et les publicains reconnurent la justice de Dieu, s'étant fait, baptiser du baptême de Ieou-Shana-os.

30. Mais les pharisiens et les docteurs de la loi méprisèrent le dessein de Dieu sur eux, ne s'étant point fait baptiser par Ieou-Shana-os[41].

Les synoptiseurs ont ajouté cela dans Luc, mais ils savent bien que la prédication de Bar-Jehoudda n'a point eu de succès.

C'est comme s'il avait gémi devant des gens qui n'avaient point d'yeux pour pleurer, chanté devant des gens qui n'avaient pas de jambes pour danser !

LUC, VII, 31. Le Seigneur dit encore : *A qui donc comparerai-je les hommes de cette génération ? et à qui sont-ils semblables ?*

32. Ils sont semblables à des enfants assis dans la place se parlant l'un à l'autre, et disant : *Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez point dansé : nous avons entonné des chants lugubres, et vous n'avez point pleuré.*

MATTHIEU, XI, 16. Mais à qui comparerai-je cette génération ? Elle est semblable à des enfants assis dans la place, qui, criant à leurs compagnons,

17. Disent : *Nous avons chanté pour vous, et vous n'avez point dansé ; nous nous sommes lamentés, et vous n'avez poussé ni plaintes ni gémissements.*

## XI. — ANTINOMIE DE RÉGIME ENTRE LE CHRIST ET JÉSUS.

Ah ! s'ils avaient eu pour danser les jambes que Bar-Jehoudda et Shehimon ont eues pour fuir, il est clair qu'il y aurait eu plus de mouvement sur les places ! Mais au lieu d'écouter les fils de Jehoudda, les Juifs les ont traités de démoniaques, de Baals-Zib-Baals, comme leur père.

LUC, VIII, 33. Car Ieou-Shana-os est venu ne mangeant point de pain et ne buvant point de vin, et vous dites : *Il a un démon en lui*.

34. Le Fils de l'homme est venu mangeant et buvant, et vous dites : *C'est un homme de bonne chère et qui aime le vin, ami des publicains et des pécheurs*.

35. Mais la sagesse a été justifiée par tous ses enfants.

MATTHIEU, XI, 18. Ieou-Shana-os, en effet, est venu *ne mangeant ni ne buvant*, et ils disent : *Il est démoniaque*.

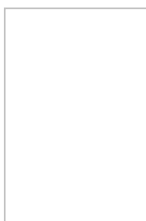
19. Le Fils de l'homme est venu *mangeant et buvant*, et ils disent : *Voilà un homme de bonne chère et adonné au vin, ami des publicains et des pécheurs*. Mais la sagesse a été justifiée par ses enfants.

Que celui qui a des oreilles entende !

Bar-Jehoudda mangeait et buvait, sans quoi il n'aurait pas vécu jusqu'à cinquante ans, mais il s'abstenait de certaines viandes et des boissons fermentées, notamment du vin que Jésus boit à la pâque. En ce sens, il n'a ni mangé le pain ni bu le vin. En un mot il n'a pas célébré la pâque, et pour ses contemporains il n'a Jamais été qu'un démoniaque. Mais *depuis les jours du Joannès*, comme le dit élégamment Matthieu, on a Inventé

Jésus qui rompt avec le régime jadis imposé au nazie, puisqu'il boit du vin aux Noces de Kana et qu'il célèbre la pâque avec cette boisson fermentée. En ce sens il est mangeant et buvant ; on l'a fait de Nazireth, mais il n'est point nazie. Si on lui imposait le Même régime qu'au Joannès, on verrait immédiatement qu'il n'est que son ombre. Le scribe ne peut s'empêcher de reconnaître qu'ablation faite de Jésus dans ces Ecritures, les [enfants de Dieu](#), Ischaïtes, Naziréens, Ebionites, sont demeurés dans la sagesse de leur régime et de leurs jeûnes prolongés. Par conséquent, le mal qu'aurait fait Jésus, s'il s'était comporté comme dans ces Ecritures, a été effacé par la conduite des enfants de la Sagesse, c'est-à-dire de la Loi juive. Ceux-là ne sont pas dupes d'une mystification dirigée avant tout contre les goym.

il se peut aussi, tant ces idées sont diffuses et obscures, qu'en face des horreurs pascales dont les disciples du Joannès se sont rendus coupables[\[42\]](#), l'Evangéliste proclame sages en comparaison d'eux ceux qui ont accepté la pâque de Jésus, c'est-à-dire l'Eucharistie, avec toutes ses conséquences.





[1] Cf. *Les Evangiles de Satan*, 1re partie.

[2] Cf. *Les Evangiles de Satan*, 1re partie.

[3] *Eis tô paradounai autôn té archè cai tè exousia tou èghémonos.*

[4] Dans ce même Luc (XXIV, 20) Cléopas, un des beaux-frères de Bar-Jehoudda, met très bien l'intervalle convenable entre le jugement de mort prononcé par le sanhédrin en adar et la crucifixion qui s'en est suivie le 14 nisan. Et il invoque le témoignage de tous les étrangers alors présents à Jérusalem.

[5] Cf. *Le Gogotha*.

[6] Cf. *Le Saint-Esprit*.

[7] Ceci dans la bouche d'un monsieur qui mettait sa tribu au-dessus de toutes les autres, qui se mettait lui-même au dessus de sa tribu, et se disait oint, christ de Dieu, pour la vie éternelle !

[8] Pour le pour premier dispositif, si différent de celui-là, voir *Le Roi des Juifs*.

[9] Capitation payée par chaque Juif à partir de la chute de Jérusalem en 823. Et nous sommes en 788 ! Pour les commentaires, cf. *Le Roi des Juifs*.

[10] Les rois de Juda, dont Bar-Jehoudda était le descendant ainsi que Shehimon.

[11] Nullement, mais son origine royale qui le met, lui et ses frères, au-dessus de tout impôt, soit romain, soit juif.

[12] Voyez la note sur le verset 27 dans l'édition du Saint-Siège et l'Introduction à l'Evangile de Matthieu.

[13] *Eieon thélo eai ou thusian*, que traduisent plus littéralement, mais moins clairement, les mots : *J'aime mieux la miséricorde que le sacrifice*.

[14] *Les Evangiles de Satan*, 1re partie.

[15] Cf. *Le Saint-Esprit*.

[16] Cf. *L'Evangile de Nessus*.

[17] Le Royaume primitif (la Jérusalem d'or et l'Eden aux douze récoltes), création de Bar-Jehoudda, par opposition au royaume des cieux, évoqué au verset précédent, et création de l'Eglise.

[18] Des noces de l'Agneau.

[19] Galilée transjordanique ou Gaulanite.

[20] *Isaïe*, XLII, 2. Vous savez dans quel esprit de basse fourberie opère le malheureux qui donne ce change aux goym sur la vie et le caractère du baptiseur. C'est par *l'Apocalypse* que Bar-Jehoudda s'était fait christ de Dieu, et Isaïe n'avait rien prédit qui le concernât. Tel n'est pas l'avis du Saint-Siège. Le texte d'Isaïe, dit-il, s'applique à Jésus-Christ, même dans le sens littéral. En effet, Jésus-Christ était Fils coéternel et consubstantiel au Père par sa nature divine ; mais il s'est rendu son serviteur, comme le dit saint Paul (*aux Philippiens*, II, 7) en se revêtant de la chair et des infirmités humaines.

[21] Bar-Jehoudda avait été précédé par son père dans le personnage d'Elie. Cf. *L'Apocalypse* dans *Le Roi des Juifs*.

[22] *Guerre des Juifs*, livre IV, ch. II, 286. Josèphe qui en fait cette description la fortifia de fossés et de mines pendant l'expédition de Vespasien en 820, après l'exécution de Ménahem par les habitants de Jérusalem. Lorsque Josèphe fut passé aux Romains, Vespasien assisté d'Agrippa qui avait eu tant à souffrir de Ménahem, assiégea la ville avec trois légions, la quinzième, la cinquième et la dixième ; et parmi tant de soldats et d'officiers il n'y en avait pas un qui ne connût. à la résurrection près, l'histoire de Bar-Jehoudda. Aussi, d'après ce que dit Josèphe, *Guerre des Juifs*, IV, VIII, 295, nulle part les Romains, frères de ceux que Ménahem avait égorgés à Massada, n'exercèrent vengeance plus complète. Ils n'épargnèrent que les enfants de Philippe bar-Jacim qui avait constamment marché avec Saül contre les chrétiens, depuis l'expédition de Damas jusqu'à la retraite de Saül en Italie. Sur Philippe bar-Jacim, cf. *Le Roi des Juifs*, *Les Marchands de Christ* et *Le Gogotha*.

[23] Note de l'édition du Saint-Siège.

[24] Il est censé partir de Kapharnahum.

[25] Ménahem, Nathanaël dans Cérinthe. Cf. *L'Evangile de Nessus*.

[26] Cf. *L'Evangile de Nessus*.

[27] Cf. *L'Evangile de Nessus*.

[28] Christ a été ajouté après qu'on eut décidé que Jésus aurait eu chair et que Joannès cesserait d'être le christ historique.

[29] Pour que le témoignage soit deutéronomique.

[30] Ils reproduisent la question dans les mêmes termes, en un mot on copie.

[31] Les synoptiseurs récapitulent, mais en escomptant les résurrections.

[32] Luc, I, 17.

[33] Si le baptiseur a pris le désert, ce n'a été que dans les derniers temps.

[34] Parfaitement, Joannès était de maison royale et prétendait au trône. Mais on ne veut plus qu'il ait été vêtu mollement, qu'il descende de David et se soit dit roi-christ ; c'est maintenant Jésus qui est fils de David, les généalogies ont été mises à son nom. C'est lui qui sera vêtu de pourpre lors de la comparution devant Pilatus.

[35] Il y a ici plus que Jonas.

[36] Répétition de l'emprunt fait à Malachie.

[37] Marc-Aurèle, au moins.

[38] La violence kanaïte et le sicariat. Cf. *Le Saint-Esprit* et *Le Gogotha*.

[39] Pour les kabbalistes du genre de Bar-Jehouda, la Loi n'est qu'une prophétie. Nous avons déjà vu cette idée exprimée dans les mêmes termes par Cérinthe.

[40] C'est ce qu'on dit dans la Nativité selon Luc, I, 17, et ce que confirment les disciples au Concile de Césarée de Philippe.

[41] A fortiori les saducéens, quoiqu'ailleurs on nous les dépeigne accourant en foule au baptême avec les pharisiens.

[42] Cf. *Les Evangiles de Satan*, 1<sup>re</sup> partie.

# **TOME VIII — LES ÉVANGILES DE SATAN (DEUXIÈME PARTIE)**

## **VI. — LA CONDAMNATION.**

### **I. — LA DATE DE L'ACTION MONARCHIQUE DE BAR- JEHOUDDA.**

Bar-Jehoudda et ses frères étaient célèbres dans l'histoire pour les incendies, les pillages et les excès de tout genre qu'ils avaient commis pendant les années sabbatiques, particulièrement l'année proto jubilaire 788. A leur Sauveur, à leur Paraclet<sup>[1]</sup>, de prendre leur défense. Il n'y peut arriver qu'en dissimulant leurs actes ordinaires, et plus particulièrement la date de ceux qui étaient imputables au baptiseur. Et pourtant, malgré toutes leurs fraudes, les synoptiseurs ont laissé cette date au beau milieu de la fable. Et savez-vous dans quel texte ? Dans celui de Luc, où l'Eglise a introduit ses deux grands faux chronologiques : le Recensement de 760 comme date de la pseudo-Nativité de Jésus et l'année 781, quinzième de Tibère, comme date de la manifestation publique du baptiseur !

LUC, VI, 1. Or il arriva qu'un jour du sabbat premier

du deux[2]...

Les synoptiseurs ont été plus circonspects dans Matthieu et dans Marc, ils ont enlevé le mot premier du deux qui faisait de l'année sabbatique 788 une année proto-jubilaire et donnait la véritable date de la crucifixion de Bar-Jehoudda en même temps que, confrontée avec sa naissance dans une *double année*, elle donnait mathématiquement son véritable âge.

MATTHIEU, XII, 1. En ce temps-là, Jésus passait le long des blés, aux jours sabbatiques[3] ; et ses disciples, ayant faim, se mirent à cueillir des épis et à les manger.

2. Les pharisiens, voyant cela, lui dirent : *Voilà que vos disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire au sabbat.*

MARC, II, 23. Il arriva encore que le Seigneur passant le long des blés, aux jours sabbatiques, ses disciples, et marchant, commencèrent à rompre les épis.

24. Sur quoi les pharisiens lui dirent : *Pourquoi font-ils aux jours sabbatiques ce qu'il n'est point permis de faire ?*

LUC, VI, 1. ... Comme Jésus passait le long des blés, ses disciples se mirent à rompre les épis, et les froissant de leurs mains, ils mangeaient.

2. Alors quelques-uns des pharisiens leur dirent : *Pourquoi faites-vous ce qu'il n'est point permis de faire aux jours sabbatiques ?*

S'ils n'étaient passés que le long des blés, personne ne leur aurait rien dit, mais ils avaient pillé les greniers publics et particuliers, sous le prétexte que tout devait faire retour à la maison de David le 15 nisan suivant.

MARC, II, 25. Il leur répondit : N'avez-vous jamais lu ce que fit David dans le besoin où il se trouva, lorsque lui et ceux qui l'accompagnaient furent pressés de la faim ?

26. Comment il entra dans la maison de Dieu, du temps du grand-prêtre Abiathar, et mangea les pains de proposition et en donna à ceux qui étaient avec lui, quoiqu'il n'y eut que les prêtres à qui il fût permis d'en manger ?

LUC, II, 3. Jésus prenant la parole leur dit : N'avez-vous donc pas lu ce que fit David, lorsque lui et ceux qui l'accompagnaient furent pressés par la faim ?

4. Et comment il entra dans la maison de Dieu et prit les Pains qui y étaient exposés, en mangea et en donna à ceux qui étaient avec lui, quoiqu'il n'y ait que les prêtres seuls à qui il soit permis d'en manger ?

MATTHIEU, XII, 3. Mais il leur dit : N'avez-vous point lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui.

4. Comme il entra dans là maison de Dieu, et mangea les Pains de proposition, qu'il ne lui était pas permis de manger, ni à ceux qui étaient avec lui, mais aux prêtres seuls ?

Vous voyez la thèse : la faim justifie les moyens. Tout était permis à Bar-Jehoudda pour ressaisir la couronne. Roi-christ comme son père David, il avait tous les droits, non seulement contre Rome et contre les Hérodes, mais contre le Temple. Pour distribuer aux Juifs le *léhem* du *Zib* dans le quatrième *séa*, ne fallait-il pas d'abord qu'il rentrât dans tous les biens que le temps lui avait ravis ? L'année proto-jubilatoire n'était-elle pas celle de la réintégrande ?[4]

L'exemple de David était parfaitement choisi, il dénote chez l'Évangéliste une connaissance profonde des Écritures. Sans doute David n'était accompagné de personne lorsqu'il mangea les pains de proposition, il ne tenait pas encore la campagne avec une bande de pillards, il était seul, fugitif, en danger mortel, et malgré ses protestations de pureté, peu digne de manger de ces pains consacrés[5]. Nazir né, Bar-Jehoudda était infiniment plus pur que son ancêtre, lequel posséda tout un harem en dehors de ses femmes légitimes. Mais la virginité ne se communique pas et, quoique robuste, la sienne ne suffit pas à couvrir les femmes perdues et les gens de mauvaise vie qui lui faisaient escorte pendant l'année de la réintégrande. Les récoltes de ses concitoyens étaient à lui, puisque le monde entier lui appartenait à partir du 15 nisan, et elles n'étaient nullement consacrées à Dieu. Ce que l'Évangéliste soutient à la décharge du prétendant, c'est qu'étant le roi-christ aux termes de sa propre *Apocalypse*, ses compagnons participaient aux mêmes droits, malgré leur ignominie manifeste. C'est ce qu'avait soutenu David lorsqu'il s'était fait délivrer les cinq pains d'Achimélech (Abiathar). Aussi *ses frères et toute la maison de son père vinrent-ils le trouver* (pour avoir de ce

*léhem*). Et tous ceux qui avaient de méchantes affaires, et ceux qui étaient accablés de dettes ou mécontents s'assemblèrent auprès de lui, et il devint leur chef[6]. C'est ce qui était arrivé à son descendant, le Roi des voleurs de 788[7].

5. Ou n'avez-vous pas lu dans la loi qu'aux jours sabbatiques les prêtres dans le temple violent le sabbat, et sont sans péché ?

6. Or je vous dis qu'il y a ici quelqu'un de plus grand que le Temple.

7. Et si vous compreniez ce que signifie : *Je veux la miséricorde et non le sacrifice*[8], vous n'auriez jamais condamné les innocents.

LUC, VI, 5. Et il ajouta : Le Fils de l'homme est maître au sabbat même.

MATTHIEU, XII, 8. Car le Fils de l'homme est maître du sabbat même.

MARC, II, 27. [Et il leur dit encore : Le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat.]

28. C'est pourquoi le Fils de l'homme est maître du sabbat même.

Les innocents, c'est Bar-Jehoudda et Eléazar, condamnés par la même sentence en adar 788. Ils avaient le droit de tout prendre, ayant celui de tout avoir.

## II. — BAR-JEHOUDDA ET LES POURCEAUX GAULOIS.



Nous avons donné sous le titre de Journée des Porcs le récit de la bataille de Gamala et de la trahison pour laquelle Bar-Jehoudda fut condamné. Nous y renvoyons le lecteur, nous bornant à préciser certains points qui facilitent le déchiffrement de cette histoire proposée sous la forme énigmatique dans l'intérêt du Juif coéternel et consubstantiel au Père.

Le dispositif le plus ancien met en scène Hérode Antipas, tétrarque de Galilée et de Pérée, dans le personnage d'un démon qui occupe depuis de longues années la rive transjordanique du lac de Tibériade et les terres de Pérée devant la ville de Gamala. Pour mieux dire il possède un Gaulonite, habitant anonyme de Gamala, à qui reviennent de droit et cette ville et ces terres et toutes celles de la Bathanée, de la Galilée et de la Samarie, de la Judée et de l'Idumée, et toutes celles de la Décapole qui avaient fait partie du royaume de David. Ce possédé récalcitrant, c'est Bar-Jehoudda lui-même, le futur Roi du monde.

MARC, V, 1. Et ils vinrent de l'autre côté de la mer, dans le pays des Geraséniens[9].

LUC, VIII, 26. Ensuite ils abordèrent au pays des Geraséniens, qui est vis-à-vis de la Galilée.

27. Et quand Jésus fut descendu à terre, il vint au-devant de lui un homme qui avait en lui un démon depuis longtemps ; il ne portait aucun vêtement, et ne demeurait point dans les maisons, mais dans les sépulcres.

Le malheureux qui est la victime de cette possession

diabolique est absolument nu. Shehimon aussi est nu dans sa barque<sup>[10]</sup> lors de la pâque aux poissons ; et ce qu'on ne dit pas, c'est que tous ceux qui sont avec lui, ses six autres frères, étaient également nus avant que Jésus les reçût dans la lumière. Dans la doctrine millénariste tout Juif est nu, qui n'a pas les habits blancs dont le Sauveur doit le revêtir un jour. Mais ici il est nit, faute d'être investi de la robe royale qui lui est due. Quant au démon qui le possède contre tout droit, depuis la construction de Tibériade sur un ancien cimetière<sup>[11]</sup>, il habite les sépulcres, mais il ne demande pas mieux d'entrer dans les douze *maisons* du Seigneur, à commencer par la douzième, celle du *Zib*, dont il n'est séparé que par quelques semaines. Malheureusement pour lui, il n'y a qu'un homme en état de le mener dans cette *beth léhem*. Cet homme, c'est celui qu'il possède, et auquel il devrait être soumis, si les choses étaient à leur place.

MARC, V, 2. Et comme Jésus sortait de la barque, tout à Coup accourut à lui d'au milieu des sépulcres un homme possédé d'un esprit impur,

3. Lequel habitait dans les sépulcres ; et nul ne pouvait le tenir lié, même avec des chaînes.

4. Car souvent, serré de chaînes et les pieds dans les fers, il avait rompu ses chaînes et brisé ses fers, et personne ne le pouvait dompter.

5. Et sans cesse, le jour et la nuit, il était parmi les tombeaux et sur les montagnes, criant et se meurtrissant avec des pierres.

6. Or, voyant Jésus de loin, il accourut et l'adora.

7. Et, criant d'une voix forte, il dit : Qu'y a-t-il entre moi et vous, Jésus, Fils du Dieu très haut ? (Que me voulez-vous ?) Je vous adjure par Dieu, ne me tourmentez point !

8. Car il lui disait : Esprit impur, sors de cet homme !

LUC, VIII, 28. Celui-ci, dès qu'il vit Jésus se prosterna devant lui, et, criant d'une voix forte, dit : Que me voulez-vous, Jésus, Fils du Dieu très haut ? Je vous en conjure, ne me tourmentez point !

29. Car il commandait à l'esprit impur de sortir de cet homme. Depuis longtemps, en effet, il s'en était emparé ; et, quoiqu'il fût lié de chaînes et gardé, les fers aux pieds, il rompait ses liens, et il était poussé par le démon dans le désert.

Le personnage est double, comme vous voyez. Il y a en lui le possédé, Bar-Jehoudda, et l'esprit impur, Antipas. S'il en était autrement et que le personnage fût un, loin de conjurer Jésus de ne pas le tourmenter, il le supplierait de le débarrasser de son démon. Au lieu de cela, c'est le démon qui réclame parce que Jésus lui donne ordre de sortir de son possédé.

MARC, V, 9. Et il lui demanda : Quel est ton nom ? Et il lui répondit : Légion est mon nom, car nous sommes beaucoup.

10. Et il le suppliait avec instance de ne point le chasser hors de ce pays.

La similitude d'Antipas et du démon est aussi topique que le permet ce genre de littérature. Antipas arrive de Tibériade,

bâtie sur les sépulcres<sup>[12]</sup> ; grâce à l'appui de la Bête, il s'est maintenu contre de furieux assauts, notamment celui de Jehoudda en 760, mais il a beau se nommer Légion, quand il aperçoit le Maître du sabbat, il se précipite à ses genoux, le suppliant de ne point le chasser hors du pays de Pérée que lui contestaient à la fois le roi des Arabes, son beau-père de la veille, et le prétendant davidique, hier encore habitant de Gamala.

Cette prière ayant un caractère historique et géographique trop précis, les synoptiseurs l'ont modifiée dans Luc.

LUC, VIII, 30. Jésus l'interrogea, disant : **Quel est ton nom ?** Il lui dit : **Légion**, parce que beaucoup de démons étaient entrés dans cet homme.

31. Et ils le priaient de ne pas leur commander d'aller dans l'abîme.

Les démons d'Antipas n'avaient rien à craindre de l'abîme infernal avant le 15 nisan ; et Leur supplication n'a aucune raison d'être. Même victorieux, Antipas aura toujours sa légion de démons, tandis que, s'il est battu, il sera chassé du pays. C'est ce qu'il fait observer lui-même dans Marc. Toutefois deux mille d'entre eux sont menacés d'un abîme dont ils ne se doutent guère 4 ce moment de la similitude.

Les synoptiseurs de Matthieu ont compris qu'il ne fallait pas circonscrire la démonologie entre Antipas et Bar-Jehoudda aux prises l'un avec l'autre dans le Même personnage.

Au lieu d'un démoniaque, ils en ont mis deux qui sont Antipas et son beau-père Arétas, lesquels adressent à Jésus une prière en harmonie avec la peur manifestée par les démons dans la

dispositif de Luc, la Peur d'être envoyés en enfer. De cette façon ils n'ont Plus l'air de se disputer le pays à force ouverte.

MATTHIEU, VIII, 28. Lorsqu'il fut venu de l'autre côté de la mer, dans le pays des Géraséniens, coururent au-devant de lui deux démoniaques, sortant des sépulcres, extrêmement furieux, au point que personne n'osait passer par ce chemin[13] :

29. Et ils se mirent à crier, disant : *Qu'y a-t-il entre nous et vous, Jésus fils de Dieu ? (Que nous voulez-vous ?)[14] Etes-vous venu ici avant le temps pour nous tourmenter ?*

Le Fils de l'homme ne devant apparaître sur les nuées que le 15 nisan 789 pour juger les vivants et les morts, Antipas et Arétas s'étonnent de le voir en fonctions avant l'échéance, et ils craignent l'un et l'autre d'être envoyés en enfer, puisqu'ils se disputent le bien de Bar-Jehoudda.

Comment tout cela va-t-il finir ?

MARC, V, 11. Or il y avait là, *le long de la montagne*[15], un grand troupeau de pourceaux qui paissaient.

LUC, VIII, 32. Or il y avait là un grand troupeau de pourceaux, qui paissaient sur la montagne ;

MATTHIEU, VIII, 30. Or était non loin d'eux[16] un grand troupeau de pourceaux qui paissaient.

Quels sont ces pourceaux ou pour mieux dire ces hommes à image porcine ? Une troupe engagée au service d'Antipas, non seulement contre les Arabes, mais contre ses ennemis de

l'intérieur. Juive ? Non, étrangère, uniquement composée de *bêtes*, et de bêtes qui n'avait point l'aigle dans leurs enseignes, sinon ils seraient comparés à des loups[17], mais un autre animal connu par ses défenses.

La similitude des pourceaux est fournie à l'Evangéliste par la nationalité de ces hommes. Saluez, adorateurs du Juif coéternel et consubstantiel au Père, ce sont des Gaulois ! Hérode en avait engagé qui le servirent très fidèlement contre les davidistes et qui à son enterrement marchaient en tête du cortège. La plupart restèrent au service de ses fils. Ce furent proprement leurs Suisses, et quand au Recensement Archélaüs fut dépossédé de l'ethnarchie de Jérusalem[18], c'est dans les Gaules qu'il fut exilé, à Lyon où il y avait déjà beaucoup de Juifs, au milieu desquels parut à la fin du deuxième siècle le premier jehouddolâtre connu, Salomon dit Irénée. Antipas conserva l'habitude hérodiennne d'entretenir des mercenaires gaulois, et c'est, je pense, à cela qu'il faut attribuer la légende qui le fait mourir eu Gaule, avec Pontius Pilatus. A l'instar des Romains d'avant Marius, beaucoup de ces Gaulois avaient Papen le porc sauvage, dans leurs enseignes ; on le voit figurer sur l'arc de triomphe d'Orange parmi leurs dépouilles, et ce n'est pas le seul exemple[19].

Les Gaulois étaient rangés en bataille dans la plaine qui s'étend devant Gamala, — le long de la montagne, dit très bien Luc, — et ils comptaient sur l'appui des Bathanéens qui avaient eu la démoniaque idée de s'enrôler sous la bannière hérodiennne. Mais ces démoniaques Bathanéens, fortement travaillés, évangélisés par l'homme que possédait Antipas, se disposaient, en trahissant, à rejeter le choc arabe sur les pourceaux venus des Gaules.

LUC, VIII, 32. Et ils le priaient de leur permettre d'entrer en ces pourceaux, et il leur permit.

MARC, V, 12. Et les démons suppliaient Jésus, disant : [Envoyez-nous dans ces pourceaux, afin que nous entrions en eux\[20\]](#).

13. Et Jésus le leur permit aussitôt. Les esprits impurs, sortant donc du possédé, entrèrent dans les pourceaux ; et le troupeau, d'environ deux mille, se précipita impétueusement dans la mer[\[21\]](#), et s'y noya.

MATTHIEU, VIII, 31. Et les démons le priaient, disant : [Si vous nous chassez d'ici, envoyez-nous dans ce troupeau de pourceaux](#).

32. Il leur répondit : [Allez !](#) Eux donc, étant sortis, entrèrent dans les pourceaux ; et voilà que le troupeau tout entier se précipita impétueusement dans la mer ; et ils moururent dans les eaux.

LUC, VIII, 33. Les démons sortirent donc, et entrèrent dans les pourceaux ; et le troupeau courut impétueusement se précipiter dans le lac, et s'y noya.

Après la part qu'ils avaient prise à la répression des troubles fomentés par son père, on comprend que le revenant de Bar-Jehoudda autorise les démons à entrer dans ces deux mille Gaulois. Et puis, devant l'auteur de l'*Apocalypse*, Jésus est excessivement embarrassé. Apocalyptiquement qu'eût-il fait s'il fût venu le 15 nisan 789 ? Il eût précipité Satan et ses anges dans l'abîme où il les eût enfermés pour mille ans, après quoi son Père les eût condamnés à la seconde mort. Les deux mille pourceaux d'Antipas eussent été détruits, étant donné leur

incirconcision et leur provenance, tandis que les Bathanéens débauchés du service d'Antipas, rentrés en grâce par leur opportune désertion, avaient tout pour être sauvés. Ils n'avaient qu'un défaut, c'est que l'histoire de leur trahison et le nom de celui qui la leur avait conseillée, étaient tout au long dans Flavius Josèphe[22]. C'est ce qui empêche Jésus de célébrer cet exploit autrement qu'en énigme. Mais il lui reste une ressource : appliquer la loi de malédiction aux deux mille mercenaires porcins et laisser aux traîtres l'espoir de ressusciter un jour en récompense de leur belle action. C'est ce qu'il vient de faire.

Les Bathanéens ont rejeté leurs démons sur les Gaulois par un moyen qu'autorise le Lévitique. Ils les ont présentés au Seigneur, comme l'est le bouc émissaire par le prêtre, puis ils les ont chargés du péché qu'ils allaient, eux Juifs, commettre en servant avec des Gaulois, alors que le roi légitime avait besoin d'eux Contre tout le monde. Voici ce qu'on faisait au bouc émissaire. **Le prêtre après qu'il aura purifié le sanctuaire, le tabernacle et l'autel, offrira le bouc vivant, et lui ayant mis les deux mains sur la tête, il confessera toutes les iniquités des enfants d'Israël, toutes leurs offenses et tous leurs péchés ; il en chargera avec imprécations la tête de ce bouc, et l'enverra au désert par un homme destiné à cela. Après que le bouc aura porté l'aura leurs iniquités dans un lieu solitaire et qu'on l'aura laissé aller dans le désert, Aaron ayant quitté les vêtements dont il était revêtu dans le sanctuaire et les ayant laissés là, lavera son corps dans le lieu saint et se revêtira de ses habits ordinaires[23].** Au lieu de porter les iniquités des Bathanéens dans un désert de sable, les Gaulois les ont portées dans un désert d'eau, mais sans le baptême préalable qui leur eût



assuré la résurrection au 15 nisan !

Tandis que les Bathanéens se réfugiaient dans Gamala dont Bar-Jehouda leur ouvrait les portes, les gardiens des pourceaux, c'est-à-dire les chefs hérodiens, tels que Saül et Philippe Bar-Jacim, prenaient en désordre le chemin de Tibériade.

MARC, V, 14. Ceux qui les gardaient, s'enfuirent, et répandirent cette nouvelle dans la ville[24] et dans les champs. Aussitôt les gens sortirent pour voir ce qui était arrivé.

MATTHIEU, VIII, 33. Et les gardiens s'enfuirent ; et, venant dans la ville, ils racontèrent tout ceci, et le sort de ceux qui avaient été démoniaques[25].

34. Aussitôt toute la ville[26] sortit au-devant de Jésus ; et, l'ayant vu, ils le priaient de sortir de leurs confins[27].

LUC, VIII, 34. Ce qu'ayant vu, les gardiens s'enfuirent, et l'annoncèrent dans la ville et dans les villages.

35. Et plusieurs sortirent pour voir ce qui était arrivé, et vinrent à Jésus ; ils trouvèrent assis à ses pieds, vêtu et sain d'esprit, l'homme dont les démons[28] étaient sortis, et ils furent remplis de crainte.

36. Et ceux qui l'avaient vu[29], leur racontèrent comment il était échappé sain et sauf de la légion.

MARC, V, 15. Ils vinrent vers Jésus, et ils virent celui

qui avait été tourmenté par le démon, assis, vêtu et sain d'esprit et ils furent saisis de crainte.

16. Et ceux qui avaient vu leur racontèrent ce qui était arrivé au possédé et aux pourceaux ;

17. Et ils commencèrent à prier Jésus de s'éloigner de leurs confins.

L'effet de cette démonologie est que le possédé n'est Plus nu, mais vêtu à la royale, investi de tout ce que détenait son démon, et délivré de la possession dont il souffrait. Tel Bar-Jehouda après l'expulsion d'Antipas hors de Pérée, grâce à l'évangélisation des Bathanéens. Il a débarrassé ceux-ci des mauvais esprits qui les avaient poussés à s'enrôler dans les troupes d'Antipas, il les a passés aux deux mille pourceaux qui ont expié Pour eux. Toutefois le triomphe de Bar-Jehouda semble devoir être de courte durée. Je ne suis pas pleinement tranquille pour lui, car le démon qui le possédait n'a pas été noyé avec les pourceaux, il vit encore, il occupe toujours la rive occidentale du lac, il peut se venger et il se vengera. Les concitoyens du possédé le prient d'évacuer le territoire pour éviter qu'à leur tour ils ne payent pour les traîtres. Et quand ce possédé demande à Jésus de le garder avec lui, celui-ci refuse à cause des conséquences.

MARC, V, 18. Lorsqu'il montait dans la barque, celui qui avait été tourmenté par le démon, le supplia de lui permettre de rester avec lui ;

19. Mais il le lui refusa et lui dit : [Va dans ta maison\[30\]](#), vers les tiens, et annonce-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi, et comme il a eu pitié de

toi.

20. Il s'en alla donc, et commença à publier dans la Décapole tout ce que Jésus avait fait pour lui ; et tous étaient dans l'admiration.

LUC, VIII, 37. Alors tout le peuple du pays des Geraséniens le pria de s'éloigner d'eux, parce qu'ils étaient saisis d'une grande frayeur. Jésus donc, montant dans la barque, s'en retourna.

38. Et l'homme dont les démons étaient sortis, lui demandait instamment de rester avec lui. Mais Jésus le renvoya, disant :

39. **Retourne en ta maison, et raconte quelles grandes choses Dieu t'a faites.** Et il s'en alla, publiant par toute la ville les grandes choses que Jésus lui avait faites.

C'est en effet le Verbe juif qui lui avait inspiré cette magnifique trahison par où il mettait en péril, pour l'unique satisfaction de sa vengeance, toute la région qui borde les rives du lac, Pérée, Gaulanitide et Galilée. Mais il fut obligé de quitter Gamala, tellement haut perchée et remparée que, s'il eût eu la population avec lui, il eût pu y tenir non seulement contre Antipas, mais même contre Vitellius, proconsul de Syrie.

MARC, V, 21. Jésus ayant repassé dans la barque de l'autre côté de la mer, il s'assembla une grande multitude autour de lui ; et il était près de la mer.

### III. — LE REVENANT ET LA DÉMONIAQUE SYRO-PHÉNICIENNE.

C'est après l'affaire des Porcs que se place la tournée de Bar-Jehoudda parmi les Juifs de Phénicie et de la Décapole. Cérinthe nous a complètement caché cette tournée dans les anciens états de David, les synoptiseurs n'ont pas cru pouvoir faire de même.

MATTHIEU, XV, 21. Jésus, étant parti de là, se retira du côté de Tyr et de Sidon.

MARC, VII, 24. Partant ensuite de là, il s'en alla sur les-connus de Tyr et de Sidon ; et étant entré dans une maison, il voulait que personne ne le sût, mais il ne put demeurer taché.

25. Car une femme dont la fille était possédée d'un esprit impur, sitôt qu'elle eut ouï dire qu'il était là, entra et se jeta à ses pieds.

MATTHIEU, XV, 29. Et voici qu'une femme chananéenne, seigne de ces contrées, s'écria, lui disant : Seigneur, [fils de David,] ayez pitié de moi ; **ma fille est cruellement tourmentée par le démon.**

MARC, III, 26. C'était une femme païenne, Syro-Phénicienne de nation. Et elle le pria de chasser le démon hors de sa fille.

MATTHIEU, XV, 23. Jésus ne lui répondit pas un mot. Et ses disciples s'approchant de lui, le priaient, disant : **Renvoyez-la, car elle crie derrière nous.**

24. Mais Jésus, répondant, dit : Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.

25. Elle cependant vint, et l'adora, disant : Seigneur, secourez-moi !

MARC, VII, 27. Jésus lui dit : Laissez d'abord rassasier les enfants : car il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens.

28. Mais elle répondit et lui dit : Il est vrai, Seigneur ; cependant les petits chiens mangent sous la table les miettes des enfants.

MATTHIEU, XV, 26. Jésus, répliquant, dit : Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens.

27. Mais elle repartit : Il est vrai, Seigneur ; mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.

28. Alors reprenant la parole, Jésus lui dit : Ô femme, grande est votre foi ; qu'il vous soit fait comme vous désirez. Et sa fille fut guérie dès cette heure-là.

MARC, VII, 29. Alors, il lui dit : A cause de cette parole<sup>[31]</sup>, allez, le démon est sorti de votre fille.

30. Et lorsqu'elle revint dans sa maison, elle trouva sa fille couchée sur son lit, et que le démon était sorti.

Sa chienne de mère avait gagné son procès ! Nous avons montré la barbarie de Jésus, son orgueil, son injustice, son

insociabilité[32]. L'Eglise a bien senti qu'il y avait là de quoi révolter un homme de cœur : Jésus-Christ, dit-elle, **ne répondit rien à cette femme pour éprouver sa foi**. Si nous n'étions pas dans la fiction, on ne comprendrait guère que la chananéenne ne tombât point sur ce coquin à coups de manche à balai !

L'Eglise s'est emparée de cette allégorie pour faire de la chananéenne un être réel qui vient à l'appui de l'existence réelle de Jésus. On la dit originaire de Césarée Panéas, aux sources du Jourdain. Assez riche et très reconnaissante, — de quoi ? bon Dieu ! — elle fait, au dire d'Eusèbe[33], élever une statue à Jésus sur la place publique de la ville. En sa qualité de païenne, elle a le droit de témoigner sa gratitude par cette infraction à la loi juive. — Jésus l'avait guérie, mais non du culte des idoles. — Plus de trois cents ans après, cette statue existe encore, — ce qui, si c'était vrai, déposerait beaucoup plus de la magnifique tolérance romaine que de l'existence de Jésus —. Julien étant venu à Antioche, la statue est renversée et remplacée par celle de cet empereur : les Païens s'emparent de l'image de Jésus, la traînent dans les rues et la mettent en pièces : mais les chrétiens en recueillent les débris et les déposent dans l'église. Quant à celle de Julien, elle est, comme de juste, détruite par la foudre. Sozomène, qui habita la Phénicie, la vit quelques années après, sans tête, le torse en partie brisé.

Pour ce qui est de celle-là nous pouvons croire Sozomène sur parole : aucun chef-d'œuvre n'arrêta jamais la fureur stupide des jehouddolâtres.

#### IV. — GUÉRISON DU SOURD-MUET DE LA DÉCAPOLE.

Jésus opère d'une façon cabalistique dans la guérison de ce sourd-muet. Il y introduit l'Esprit de Dieu Pur les sept portes de l'âme qui sont les deux yeux, les deux oreilles, la bouche et les deux fosses nasales, le sabbat de la genèse intellectuelle et sensorielle.

MARC, VII, 31. Quittant de nouveau les confins de Tyr, il vint par Sidon à la mer de Galilée, à travers le pays de la Décapole.

32. Or on lui amena un sourd-muet, et on le suppliait de lui imposer les mains.

33. Le tirant de la foule à l'écart, il lui mit les doigts dans les oreilles, et toucha sa langue avec de la salive ;

34. Puis, levant les yeux au ciel, il souffla et dit : *Ephphétha, c'est-à-dire, ouvre-toi.*

35. Et aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, et le lien de sa langue se rompit, et il parlait distinctement.

36. Cependant il leur défendit de le dire à personne. Mais las ii le leur défendait, plus ils le publiaient.

37. Et plus ils étaient dans l'admiration, disant : *Il a lien fait toutes choses : il a fait entendre les sourds et parler les muets.*

## V. — RÉSURRECTION DE LA FEMME DE SHEHIMON.

A son retour, le revenant de Bar-Jehouda trouve -diverses choses qui le portent à réfléchir sur les inconvénients de trahir ses compatriotes, de débaucher les soldats de celui qui a la garde de la Pérée et de causer la mort de deux mille goym à ligure porcine. Dans Cérinthe il trouve Eléazar tué par les chiliarques d'Antipas et il le ressuscite. Ici il trouve la femme de 'Shehimon tuée par Saül et il la ressuscite également. Dans la furieuse revanche que prit Saül, et que les *Actes des Apôtres* flétrissent du nom de persécution, les femmes ne furent point épargnées[34].

LUC, VIII, 40. Or il arriva que, lorsque Jésus fut de retour, la foule du peuple le reçut : car tous l'attendaient.

MARC, V, 22. Or vint un chef de synagogue, nommé Jaïr ; le voyant, il se jeta à ses pieds,

23. Et il le suppliait instamment, disant : **Ma fille est à l'extrémité ; venez, imposez votre main sur elle, afin qu'elle guérisse et qu'elle vive.**

LUC, VIII, 41. Et voilà qu'il vint un homme nommé Jaïr, qui était chef de synagogue, et qu'il se jeta aux pieds de Jésus, le priant d'entrer dans sa maison.

42. Parce qu'il avait une fille [unique] d'environ douze ans[35], qui se mourait. Et il arriva que, comme il y allait, il était pressé par la foule.

MATTHIEU, IX, 18. Comme il leur disait ces



choses, un chef *de synagogue*<sup>[36]</sup> s'approcha de lui et l'adorait, disant : Seigneur, ma fille vient de mourir ; mais venez, imposez votre main sur elle, et elle vivra.

19. Et Jésus, se levant, le suivait avec ses disciples.

Cette parabole en action est assez difficile à comprendre. En voici l'explication : Jésus vient de se présenter aux disciples de Jehouda comme étant l'Époux qu'avait attendu la Judée et qu'elle attendait encore. Jaïr, beau-frère de Jehouda et père d'Éléazar, est mort dans l'espérance de la réadamisation, sa fille aussi. Il vient avertir Jésus que celle-ci est à la mort. Or c'était en même temps la femme de Shehimon, ce que l'Évangéliste se garde bien de dire. Jésus la rencontre en chemin, et elle serait guérie, sauvée, en un mot elle ne serait pas morte, si elle eût pu toucher un pan de ce vêtement de lumière que le Fils de l'homme porte dans l'*Apocalypse*, car en ce cas elle eût été baptisée de feu et reconjointe avec son mari.

LUC, VIII, 43. Or il y avait une femme malade d'une perte de sang depuis douze ans, laquelle avait dépensé tout son bien en médecins, et n'avait pu être guérie par aucun.

44. Elle s'approcha par derrière, toucha la frange de son vêtement.

MATTHIEU, IX, 20. Et voilà qu'une femme affligée d'une perte de sang depuis douze ans s'approcha de lui par derrière, et toucha la frange de son vêtement.

21. Car elle disait en elle-même : Si je touche

seulement son vêtement, je serai guérie.

MARC, V, 25. Alors, une femme qui avait une perte de sang depuis douze années,

20. Et qui avait beaucoup souffert de plusieurs médecins, et avait dépensé tout son bien sans aucun fruit, se trouvant plu tôt dans un état pire,

27. Ayant entendu parler de Jésus, vint dans la foule, par derrière, et toucha son vêtement.

28. Car elle disait : *Si je touche seulement son vêtement, je serai guérie.*

Elle était morte après douze ans de mariage avec Shehimon dont elle avait eu Jehoudda surnommé Joannès-Marcos[37], et une fille nommée Rhodè[38]. Vivante, elle ne devrait pas être dans les rues en l'état où elle est, elle devrait être chez elle, et *séparée*. La femme qui souffre ce qui dans l'ordre de la nature arrive chaque mois, sera séparée pendant sept jours (délai imparti à sa purification). Quiconque la touchera sera Impur jusqu'au soir, et toutes les choses sur lesquelles elle aura dormi et où elle se sera assise pendant les Jours de sa séparation seront souillées... Quiconque aura touché à toutes les choses sur lesquelles elle se Sera assise lavera ses vêtements, et s'étant lui-même lavé dans l'eau, il sera souillé jusqu'au soir. Si un homme s'approche d'elle lorsqu'elle sera dans cet état qui vient chaque mois, il sera impur pendant sept Jours, et tous les lits sur lesquels il dormira seront souillés. La femme qui, *hors le temps ordinaire*, souffre plusieurs jours cet accident qui ne doit arriver qu'à chaque mois, ou dans laquelle cet accident ordinaire continue quand il aurait dû cesser,

demeurera impure, comme elle est chaque mois, tant qu'elle sera sujette à cet accident... Vous apprendrez donc aux enfants d'Israël à se garder de l'impureté, afin qu'ils ne meurent point dans leurs souillures, après avoir violé la sainteté de mon tabernacle qui est au milieu d'eux[39]. Et voilà la femme qui se promène au milieu de la foule et qui touche Jésus ! Une femme que Bar-Jehoudda n'eût Pu frôler sans perdre son naziréat ! Il doit donc Y avoir une raison secrète pour laquelle cette femme S'approche de celui qui est Maître du sabbat, du sabbat de purification comme des autres. Cette raison, personne ne la connaît mieux que son mari, qui est à ses côtés dans la foule.

LUC, VIII, 45. Jésus dit alors : **Qui est-ce qui m'a touché ?** Comme tous s'en défendaient, Pierre dit, ainsi que ceux qui étaient avec lui : **Maître, la foule vous presse et vous accable, et vous demandez : Qui m'a touché ?**

46. Mais Jésus repartit : **Quelqu'un m'a touché : car j'ai connu moi-même qu'une vertu était sortie de moi.**

MARC, V, 30. Au même moment Jésus, connaissant en lui-même la vertu qui était sortie de lui, et se retournant vers la foule, demandait : **Qui a touché mes vêtements ?**

31. Ses disciples[40] lui répondaient : **Vous voyez la foule qui vous presse et vous demandez : Qui m'a touché ?**

32. Et il regardait tout autour, pour voir celle qui l'avait fait.

Jésus le sait bien, il la connaît depuis le Figuier !

MATTHIEU, IX, 22. Mais Jésus s'étant retourné, la vit.

LUC, VIII, 47. La femme, voyant qu'elle n'était pas restée cachée, vint toute tremblante, et se jeta à ses pieds ; et elle déclara devant tout le peuple pourquoi elle l'avait touché, et comment elle avait été guérie à l'instant.

MARC, V, 33. Alors la femme, craintive et tremblante, sachant ce qui s'était passé en elle, vint et se prosterna devant lui, et lui dit toute la vérité.

Cette vérité, nous la connaissons par les *Paroles du Rabbi* : Mon règne sera quand ce qui est dehors sera dedans et que vous aurez foulé aux pieds le vêtement de la pudeur, en un mot quand Ève sera rentrée dans Adam.

MARC, V, 34. Jésus lui dit : Ma fille, votre foi vous a sauvée : allez en paix, et soyez guérie de votre infirmité.

LUC, VIII, 48. Et Jésus lui dit : Ma fille, votre foi vous a sauvée, allez en paix.

MATTHIEU, IX, 22. ... Et il dit : Ma fille ayez confiance, votre foi vous a guérie. Et cette femme fut guérie à l'heure même.

MARC, V, 29. Et aussitôt la source du sang tarit, et elle sentit en son corps qu'elle était guérie de son mal.

LUC, VIII, 44. Et aussitôt sa perte de sang s'arrêta.

Nous pouvons être tranquilles. Dès le moment que la femme de Shehimon est guérie de sa division en deux, et par

conséquent capable d'être réadamisée avec son homme, la fille de Jaïr n'est pas morte.

MARC, V, 35. Comme il parlait encore, des gens du chef de Synagogue vinrent, disant : **Votre fille est morte ; pourquoi tourmentez-vous davantage le Maître ?**

LUC, VIII, 49. Comme il parlait encore, quelqu'un vint dire au chef de la synagogue : **Ta fille est morte, ne le tourmente pas.**

Il est étrange que la fille de Jaïr soit morte, puisque Jésus vient de la guérir dans la rue et de la rendre apte à vivre éternellement dans son mari. Ces gens sont des compères évidemment ! Puisqu'elle a vécu dans cette foi, et que cette foi l'a sauvée, elle ne peut être qu'en sommeil.

MARC, V, 36. Mais Jésus, cette parole entendue, dit au chef de synagogue : **Ne craignez point ; croyez seulement.**

37. Et il ne permit à personne de le suivre, sinon à Pierre, Jacques [et à Ieou-Shanâ-os, frère de Jacques.]

LUC, VIII, 50. Mais Jésus, ayant entendu cette parole, dit au père de la jeune fille : **Ne crains point, crois seulement, et elle sera sauvée.**

51. Et quand il fut venu à la maison, il ne laissa entrer personne avec lui, si ce n'est Pierre, Jacques [et Ieou-Shanâ-os] et le *père* et la *mère* de la jeune fille.

Cette scène étant jouée par des revenants, il semble que Jaïr existât encore lors de la mort de sa fille. Mais mort ou vivant,

il faut qu'il soit présent avec sa femme pour être témoin que, s'ils sont morts divisés, ils seront un jour réadmisés, puisque d'ores et déjà leur fille est réadmissible uniquement pour avoir été la femme de Shehimon. Nous sommes également certains que si Shehimon avec Jacob senior entra dans la maison où sa femme était étendue morte, le Joannès ne put les suivre, empêché par son naziréat. Personne n'eût accepté qu'il violât son vœu : nous avons vu ses deux sœurs, Thamar et Maria Cléopas, aller au-devant de lui pour lui éviter la souillure qu'il aurait contractée en voyant par mégarde le cadavre d'Eléazar[41]. On l'a introduit dans cette résurrection pour donner le change aux goym sur son état de Nazir.

MARC, V, 38. En arrivant à la maison du chef de synagogue, il vit du tumulte, des gens pleurant et poussant de grands cris.

39. Or, étant entré, il leur dit : **Pourquoi vous troublez-vous et pleurez-vous ? la jeune fille n'est pas morte, mais elle dort.**

MATTHIEU, IX, 23. Or, lorsque Jésus fut arrivé à la maison du chef de synagogue, et qu'il eut vu les joueurs de flûte et la foule tumultueuse, il disait : **Retirez-vous : car la jeune fille n'est pas morte, mais elle dort.**

LUC, VII, 52. Or tous pleuraient et se lamentaient sur elle. Mais Jésus dit : **Ne pleurez point, la jeune fille n'est pas morte, mais elle dort.**

MATTHIEU, IX, 24... Et ils se moquaient de lui.

MARC, V, 40. Et ils, se riaient de lui. Mais Jésus, les

ayant tous renvoyés, prit le père et la mère de la jeune fille, et ceux qui étaient avec lui, et entra dans le lieu où la jeune fille était couchée.

41. Et tenant la main de la jeune fille, il lui dit : *Talitha, koumi !* (c'est-à-dire, *filles, levez-vous*) *je vous le commande !*

42. Au même instant la fille se leva et se mit à marcher, [car elle avait déjà douze ans][\[42\]](#), et ils furent merveilleusement étonnés.

43. Mais il leur recommanda très expressément de prendre garde que personne ne le sût ; et il leur dit qu'on lui donnât à manger[\[43\]](#).

LUC, VIII, 53. Et ils se riaient de lui, sachant qu'elle était morte.

54. Mais Jésus, prenant sa main, éleva la voix, disant : *Jeune fille, lève-toi !*

55. Et l'esprit lui revint, et elle se leva aussitôt ; et il lui fut donner à manger.

56. Et ses parents étaient hors d'eux-mêmes d'étonnement, et il leur commanda de ne dire à personne ce qui s'était passé[\[44\]](#).

MATTHIEU, IX, 25. Après donc qu'on eut renvoyé la foule, il entra, prit la main de la jeune fille, et elle se leva.

26. Et le bruit s'en répandit dans tout le pays.

## VI. — ASSOMPTION D'ÉLÉAZAR.

Luc est le seul qui contienne la parabole d'Eléazar après sa résurrection. La résurrection d'Eléazar était la seule de l'*Evangile* de Cérinthe, et d'autant plus célèbre (en dehors de celles de l'Apocalypse), qu'à la fin du second siècle Jésus, descendu dans les Ecritures et n'ayant pas trouvé le corps de Bar-Jehoudda au lieu où il avait été déposé par l'Haramathas, avait été obligé de remettre sa résurrection à une autre fois. N'osant supprimer tout à fait la résurrection d'Eléazar dont le nom était attaché au dernier soupir du sicariat, ne pouvant toutefois donner raison à Hyménée et à Philète qui avaient dénoncé l'imposture des fables judaïques[45], les synoptiseurs eurent l'idée de payer son salaire à Eléazar en l'envoyant au ciel dans une parabole que conterait Jésus, sans le faire passer par l'opération résurrectionnelle. De cette manière ceux qui tenaient Eléazar Ier pour plus grand que Bar-Jehoudda et Eléazar II pour plus grand que Ménahem[46], auraient satisfaction abondante, et la résurrection de Bar-Jehoudda sous le nom de Jésus passerait pour être la première et la seule. De plus on désarmerait Hyménée et Philète qui dès lors descendraient au rang de calomniateurs, méprisables par leur ignorance des choses.

Enfin les étrangers, le bétail, éprouveraient l'effet ordinaire des paraboles, en ce sens qu'ils verraient sans voir et entendraient sans entendre : l'idéal !

LUC, XVI, 19. Il y avait un homme riche, qui était vêtu de pourpre et de fin lin ; et il faisait chaque jour



une splendide chère.

Cet impudent, cet usurpateur de la pourpre davidique, n'est autre qu'H érode Antipas, lequel donnait des festins où l'on s'échauffait énormément. Celui de Tyr où, après avoir bu plus que de coutume, il fit reproche à Agrippa d'avoir eu besoin de ses subsides, est dans Flavius Josèphe où vous le pouvez voir<sup>[47]</sup>.

20. Il y avait aussi un certain mendiant, du nom d'Eléazar, lequel était couché à sa porte, couvert de plaies,

21. Désirant se rassasier des miettes qui tombaient de la tête du riche, et personne ne lui en donnait : mais les chiens venaient et léchaient ses blessures.

Cet Eléazar est un personnage fictif, dit l'Eglise. Et Proudhon : Jésus donne un nom propre à un personnage d'invention. Il faudrait consulter la philologie pour savoir si ce nom n'a pas par lui-même quelque signification étymologique ou typique qui rende raison de la chose. En tout cas on peut dire que ce type du Lazare est devenu dans Jean — Proudhon croit à Jean, comme tout le monde, et cela se comprend, il croit à Jésus ! — un personnage réel, supposé frère de Marthe et de Marie, et sujet de la fameuse résurrection racontée Par le quatrième Evangéliste. Nous allons démontrer qu'Eléazar n'est nullement un personnage fictif, — c'est Jésus qui est le personnage fictif, — et que son nom n'a aucune signification cachée. Personnage historique dans Cérinthe, il devient héros de parabole dans Lue, cela n'enlève rien à la réalité de 'son existence.

Le contraste entre Eléazar et Antipas est exagéré, mais le

mendiant n'est pas dans une situation pire que celle de Jacob devant les cosses destinées aux pourceaux[48]. Quant à ses plaies[49], Jésus peut les guérir à sa venue, et déjà les chiens du Pasteur sont en fonctions, gardant le *probaton* davidique dont le mendiant fait partie. Les Juifs avaient l'horreur des chiens qu'ils considéraient comme des animaux immondes, mais ceux-là sont de la bergerie céleste.

22. Or il arriva que le mendiant mourut[50], et fut porté par les anges[51] dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et fut enseveli dans l'enfer[52].

23. Or, levant les yeux, lorsqu'il était dans les tourments, il vit de loin Abraham, et Eléazar dans son sein ;

24. Et s'écriant il dit : Père Abraham[53], ayez pitié de moi, envoyez-moi Eléazar afin qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau[54] pour rafraîchir ma langue : car je suis tourmenté dans cette flamme.

25. Et Abraham lui dit : Mon fils, souviens-toi que pendant ta vie tu as revu les biens, de même qu'Eléazar les maux ; or maintenant il est consolé, et toi tu es tourmenté.

26. De plus, entre nous et vous il y a pour jamais un grand abîme : de sorte que ceux qui voudraient passer d'ici[55] à vous, ou de là[56] venir ici, ne le peuvent pas.

Le sein d'Abraham est donc un sein où l'on vit éternellement ? Certes, car avant que le christ repose sur le sein de Jésus dans Cérinthe, Abraham l'y a précédé, et Même — ceci entre nous

— il devait revenir avec quelques autres patriarches de marque (nous citerons Isaac et Jacob), à une date qui flotte entre l'*Agneau* et les *Ânes* de 789. Il n'était pas revenu (Jésus lui-même n'ayant point reçu du Père l'ordre de venir), et c'est même ce qui confirme l'Évangéliste dans l'opinion qu'il était encore au ciel. Le Saint-Siège, il est vrai, n'est point du même avis, il pense que *le sein d'Abraham est le lieu de repos des âmes des saints, jusqu'à ce que le Sauveur eût ouvert le ciel par sa mort*. C'est assez dire que pour le Saint-Siège Abraham était dans une manière d'enfer dont il est sorti le 18 nisan 789 pour passer au ciel où les portes lui ont été ouvertes par la mort de son descendant, car vous l'avez vu déjà[57], Bar-Jehouda descendait d'Abraham. Si c'est la mort de Bar-Jehouda qui a ouvert le ciel à Abraham, celui-ci y est monté le vendredi 17 nisan 789 vers trois heures du soir. Éléazar étant mort environ un mois auparavant, en adar 788, il en résulte qu'il n'a pu trouver Abraham au ciel lorsque les anges l'y ont transporté, il est arrivé un mois avant lui ! Ce n'est donc pas Éléazar qui a été transporté dans le sein d'Abraham. C'est Abraham, s'il a suivi la doctrine du Saint-Siège, qui a été transporté dans le sein d'Éléazar. Or on ne peut douter qu'il l'ait suivie, puisque le Saint-Siège est infallible. Sacrifions-nous Jésus au Saint-Siège ? Sans aucune hésitation. Jésus est donc un abominable imposteur, lorsque, dans cette parabole, il nous montre Éléazar habitant le sein d'Abraham, — au ciel, il spécifie bien, — un mois avant l'ascension de ce patriarche.

Mais qu'arrive-t-il si nous sacrifions Jésus au Saint-Siège ? Ceci, qu'Abraham étant monté au ciel le 17 nisan par la mort de Bar-Jehouda, celui-ci, lorsqu'il y est monté lui-même, a trouvé la place occupée par Éléazar. En effet, nous savons par

Cérinthe qu'en 802, quatorze ans après sa crucifixion, il était encore sur terre où il attendait que Jésus vînt pour l'assumer, et même il avait eu la douleur de voir son frère Shehimon glorifié avant lui[58]. Il apparaît donc bien que le Juif consubstantiel au Père n'est monté au ciel que le dernier, comme Hyménée et Philète l'ont fait doctement observer. En outre il apparaît qu'entre l'assomption d'Éléazar par les anges en adar 788 et celle de Bar-Jehouda qui ne peut être antérieure à 802, il y eut l'ascension d'Abraham le 17 nisan 789. Car nous ne pouvons supposer qu'ayant vu les portes du ciel ouvertes par la mort du Juif consubstantiel au Père commun, Abraham n'ait pas su — lui qui, ayant pris sa sœur pour femme, la faisait passer pour sa sœur afin de la mieux vendre —, profiter d'une aussi belle occasion pour s'offrir au sein qui lui procurât, même tardivement, le voisinage de Dieu. On peut donc être sûr qu'il est allé au ciel aussitôt qu'il a pu. Or le voici qui, à une date antérieure non seulement au 17 nisan, mais au 14, jour de la crucifixion de Bar-Jehouda, déclare à Antipas que désormais il y a entre la terre et le ciel un abîme infranchissable aux mortels. Bar-Jehouda est donc resté à Machéron par la volonté d'Abraham ; il est dans le même enfer qu'Antipas, à la latitude près. Car on ne Peut douter qu'Antipas ne soit en enfer, et si on avait des doutes, le Saint-Siège les lèverait tous par ce commentaire : *Le mauvais riche, dit Saint-Jean Chrysostome, n'est pas damné parce qu'il fut riche, mais parce qu'il ne fut pas miséricordieux. Le mauvais riche, dit saint Grégoire, n'est pas damné pour avoir dérobé le bien d'autrui, mais pour n'avoir pas fait de son propre bien un légitime usage. Le mauvais riche, dit saint Ambroise, n'est pas damné pour avoir frappé le pauvre, mais*

pour avoir été réellement homicide envers lui, en le laissant mourir sans secours.

Cependant Antipas ne se considère pas comme condamné définitivement par la déclaration d'Abraham. Il n'a pas perdu tout espoir, à l'encontre de ce que Pensent Jean Chrysostome, Grégoire et Ambroise. Cette déclaration toutefois lui est pénible, et il a déjà cinq frères logés dans cinq maisons qui ne répondent pas précisément aux bons signes :

Le premier, dans la *Balance*.

Le second, dans le *Scorpion*.

Le troisième, dans le *Sagittaire*.

Le quatrième, dans le *Capricorne*.

Le cinquième, dans le *Zibdéos*.

Quant à lui, le fait qu'il attend un peu de l'eau vive dont Jésus parle à la Samaritaine[59] montre assez qu'il est sous les *Poissons*, signe convertissable, s'il plaît à Dieu. En effet, dans le système millénariste auquel l'Évangéliste rapporte toutes ces inventions, Antipas est sous ce signe depuis le 15 nisan 789. Il va donc essayer d'arranger les choses avec Éléazar, qui a converti le Zib en bon signe par le baptême. Ah ! si cet Éléazar pouvait passer de la maison de Jacob dans celle d'Esau, père des Iduméens ! Malheureusement, au lieu de s'adresser à Jésus qui peut faire cela, Antipas s'adresse de nouveau à Abraham, le priant de lui envoyer Éléazar.

27. Et le riche dit : Je vous prie donc, père, de l'envoyer dans la maison de mon père[60].

28. Car j'ai cinq frères, afin qu'il leur atteste ces

choses, et qu'ils ne viennent pas aussi eux-mêmes dans ce lieu de tourments.

Comment peut-il croire qu'Éléazar, logé dans la *maison* où il faut être, en descendra pour sauver un damné et ses cinq frères ?

29. Mais Abraham lui repartit : *Ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent !*<sup>[61]</sup>

Parfaitement. Qu'ils se fassent fils de Dieu par le baptême et ils seront logés dans la même maison qu'Éléazar, c'est-à-dire qu'ils feront partie de la Première résurrection et seront exempts de la Seconde Mort, après l'extinction du douzième Millénium. Mais Antipas ne croit à rien de tout cela. Il a fait lapider Jacob junior par Saül, il a fait tuer Éléazar et condamner Bar-Jehoudda, il n'a pas vu qu'ils fussent ressuscités sous les *Ânes* de 789, il en a conclu comme tout le monde que Bar-Jehoudda était un imposteur Comme prophète et un criminel comme prétendant.

30. Et il dit : *Non, père Abraham ; mais si quelqu'un va des morts vers eux, ils feront pénitence.*

31. Abraham lui répondit : *S'ils n'écoutent point Moïse et les prophètes, quand même quelqu'un des morts ressusciterait, ils ne croiraient pas !*

En effet, les cinq frères sataniques d'Antipas sont morts, le premier depuis cinq mille ans, et Antipas, le sixième, est mort à son tour. Si quelqu'un des morts de la maison de David. ne ressuscite et ne va vers les morts de la maison d'Hérode, ceux-ci et leurs aînés seront de Ces morts qui ne ressuscitent pas, ils seront de ces morts qui enterrent leurs morts, comme dit

Jésus. C'est Antipas qui, par cette réflexion, a donné l'idée à l'Eglise de faire descendre Bar-Jehouda aux enfers pendant les trois jours qu'il a passés au Guol-golta, afin de se montrer vivant aux autres morts et de leur prouver exemplairement que la Première résurrection, annoncée Par lui dans son Apocalypse, n'était que remise et aurait lieu quand Dieu le voudrait.

Avant de croire à l'Apocalypse, il faut croire à la divinité des Juifs. Ni le Joannès Ier ni le Joannès baptiseur ne sont les auteurs du millénarisme. C'est Jacob, c'est Joseph, c'est Moïse qui l'ont révélé. Si les Juifs n'écoutent pas ceux-là d'abord, il est inutile d'aller plus loin, jamais, ne croyant point au système, ils ne croiront à la résurrection d'Éléazar, racontée par Cérinthe. Et s'ils ne croient point à celle-là, comment croiront-ils à celle de son beau-frère Bar-Jehouda, quand on la mettra dans l'Evangile, comme les synoptiseurs sont en train de le faire ?

Antipas n'a qu'un tort dans tout cela, c'est de ne pas avoir admis la suprématie de Jacob sur Esaü, et celle de Juda sur ses onze frères. S'il avait admis ce principe et résigné en faveur de Bar-Jehouda, peut-être serait-il aujourd'hui où est Éléazar. Pour le reste son raisonnement est irréprochable. Il demande un signe, une résurrection, par exemple ; il voudrait voir un davidiste qui, sauvé de la corruption par le baptême, descendrait en enfer pour y porter l'Evangile aux autres morts. Désir absolument légitime, surtout énoncé devant des chrétiens qui se disent en état d'administrer cette preuve par divers exemples dont le plus célèbre est celui d'Éléazar. Si vraiment Éléazar est ressuscité conformément à l'*Apocalypse* de son beau-frère, eh bien ! qu'il aille réveiller les autres

morts et qu'il les tire du Scheôl ! L'Évangéliste n'a pas osé, faire trancher la question par Jésus lui-même. C'est Abraham qui répond pour lui. Rien à faire avec les morts hérodiens, ils verraient qu'ils ne croiraient pas ! Et crussent-ils, ils ne paieraient pas ! Travaillons avec les vivants qui croient sans voir, qui aiment mieux croire que d'y aller voir et qui, — c'est tout ce qu'on leur demande, — paient raisonnablement !

## VII. — DÉGUISEMENT DU LIEU ET DE LA SCÈNE DU SACRE.

Grâce aux chiffres donnés par Cérinthe dans sa séméiologie du sacre, nous avons pu rétablir la date à, laquelle Bar-Jehoudda se fit roi en Bathanée. Pour-donner le change aux goym, les synoptiseurs de Luc ont fait de cet événement un épisode sans caractère et qui se serait passé dans un village qui n'est plus bathanéen, réservant le sacre pour les tout derniers jours de la logophanie.

Après avoir enlevé tout ce qui s'est passé dans la maison d'Eléazar, ainsi que la livre de parfum et les trois cents deniers qui nous ont permis de fixer la date du sacre, l'Evangéliste enlève à Salomé, en Evangile Myriam Magdaléenne, son titre maternel et son rôle-Politique dans cette circonstance, de sorte qu'aujourd'hui elle n'est plus que la sœur de Thamar, laquelle cesse d'être la femme d'Eléazar, ressuscité par Jésus plusieurs jours avant le supplice de Bar-Jehoudda.. Avouez que l'Evangéliste ne pouvait laisser en place la séméiologie du sacre.



LUC, X, 38. Or il arriva que, pendant qu'ils étaient en chemin, il entra dans un village ; et une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison,

Laquelle était la maison de son mari, comme il appert de Cérinthe.

Ce village, dit l'Infaillible, était dans la partie méridionale de la Galilée, non loin de Naïm. Selon Mgr Darboy, c'était Béthanie ; selon d'autres commentateurs Marthe avait pour sœur Marie-Madeleine et pour frère Lazare ; ils appartenaient à une famille considérable. Il semble que Marthe fut l'ainée, car elle est toujours citée la première[62] : c'est aussi à cause de cette qualité sans doute qu'on la voit faire à Jésus-Christ les honneurs de la maison et déployer plus que personne les sollicitudes de l'hospitalité. Sa sœur Marie était d'une nature moins agissante[63]. On pense que Lazare, Marthe et Marie-Madeleine quittèrent la Galilée avec leur maître et ami divin, et fixèrent leur séjour en Judée, non loin de Jérusalem. Il est certain, dans tous les cas, qu'ils habitaient le bourg de Béthanie, à quinze stades ou trois quarts de lieue de la Ville sainte, durant les six mois qui précédèrent la mort du Sauveur.

39. Et celle-ci (Thamar) avait une sœur, nommée Myriam, laquelle, assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole.

Thamar avait en effet une sœur appelée Salomé, et mariée à Cléopas, et il est bien vrai que dans les Évangiles elle porte le même surnom, Myriam, que sa mère. Mais c'est de celle-ci qu'il s'agit, et non de la femme de Cléopas. Au fond tout le monde en convient.

40. Cependant Marthe s'occupait avec empressement des soins nombreux du service ; elle s'arrêta, et dit : Seigneur, ne voyez-vous pas que ma sœur me laisse servir seule ? dites-lui donc qu'elle m'aide.

41. Mais le Seigneur, répondant, lui dit : Marthe, Marthe, vous vous inquiétez et vous vous troublez de beaucoup de choses.

42. Or une seule chose est nécessaire. Myriam a choisi la meilleure part qui ne lui sera pas ôtée.

Une seule chose était nécessaire en février 788 : mentir dans l'intérêt de Bar-Jehoudda candidat à la Royauté universelle ; une seule chose est devenue nécessaire avec le temps : mentir dans l'intérêt de l'Eglise. En disant que Magdaléenne a choisi la meilleure part, ce n'est pas que le Seigneur voulût blâmer Marthe, car elle eut aussi sa récompense, c'est-à-dire le don de la foi et de la charité, mais il voulait recommander la noble occupation de Marie, qui a tant d'influence sur les destinées de l'âme humaine. L'antiquité ecclésiastique a toujours vu dans ces deux femmes le double symbole de la vie active et répandue en bonnes œuvres, et de la vie contemplative et consumée en ardent prières.

L'antiquité ecclésiastique n'a jamais varié : elle a toujours su que la Myriam du sacre était la mère de Bar-Jehoudda. En voici une nouvelle preuve.

## VIII. — RÉMISSION DES PÉCHÉS DE LA FEMME AU CHRISME.

Dans Cérinthe Jésus pardonne à Bethsabée, sa grande aïeule selon le monde[64], bien qu'elle fût coupable d'adultère. Dans Luc, il pardonne à sa mère, bien que celle-ci fût pécheresse d'une autre nature. Pénétrant chez un pharisien qu'on ne nomme pas d'abord, un de ceux qui n'ont pas marché avec les davidistes en 788, il se met à table avec lui. Disons-le tout de suite, c'est Simon, père de Jehoudda Is-Kérioth, un de ceux qui connurent et dénoncèrent l'imposture des vases que Bar-Jehoudda disait avoir été enterrés par David au Garizim pour servir à sa royale onction. Une femme qu'on ne nomme pas non plus — mais nous l'avons vue dans Cérinthe avec la livre de parfums[65] qu'Is-Kérioth estime plus de trois cents deniers —, entre et recommence sur le revenant le chrisme qu'elle a fait en 788 sur son fils, au moyen du subterfuge dynastique dont nous avons parlé.

LUC, VII, 36. Or un des pharisiens le pria de manger avec lui. Etant donc entré dans la maison du pharisien, il se mit à table.

37. Et voilà qu'une femme connue dans la ville pour une pécheresse, ayant su qu'il était à table dans la maison du pharisien, apporta un vase d'albâtre plein de parfums ;

38. Et se tenant par derrière, à ses pieds, elle commença à les arroser de ses larmes, et les essuyant avec ses cheveux, elle les baisait et les oignait de parfums[66].

39. Ce que voyant, le pharisien qui l'avait invité dit

en lui-même : *Si celui-ci était prophète, il saurait certainement qui est et ce qu'est la femme qui le touche : il saurait que c'est une pécheresse.*

Or Jésus est mieux qu'un prophète, il est le revenant de celui que la femme a touché en 788, par conséquent il sait qui elle est et qui elle a oint ce jour-là.

40. Alors Jésus, prenant la parole, lui dit : *Simon, j'ai quelque chose à te dire.* Il répondit : *Maître, dites.*

Le père d'Is-Kérioth était millénariste comme son fils, il ne commet aucune hypocrisie en appelant Jésus : *Maître*. C'est ainsi que l'appelle Is-Kérioth lui-même dans toutes les allégories faites sur lui. Jésus ne peut mieux reconnaître la correction religieuse de cette famille qu'en acceptant à dîner chez le père, et plus tard en invitant le fils à la pâque.

Is-Kérioth a défendu les intérêts de sa tribu qu'il jugeait compromis par la prétentieuse incapacité de Bar-Jehoudda. Maintenant qu'ils sont morts tous les deux, Bar-Jehoudda arrêté par Is-Kérioth, Is-Kérioth éventré par Shehimon, ils sont quittes.

Jésus essaie de le démontrer dans une parabole fort obscure pour les goym, mais fort claire pour les initiés.

41. Un créancier avait deux débiteurs ; l'un lui devait cinq cents deniers, et l'autre cinquante.

42. Comme ils n'avaient pas de quoi payer, il leur remit la dette à tous deux. *Lequel donc l'aime le plus ?*

43. Simon répondit : Celui, je pense, à qui il a le plus remis. Jésus lui dit : Tu as bien jugé.

Vous n'avez pas compris ? Voyons cependant, réfléchissez un peu. Le créancier, c'est Dieu, invisible héros de plusieurs paraboles chiffrées ; tous les Juifs sont ses débiteurs, mais dans une mesure inégale d'après le système de la pécheresse. Bar-Jehouda lui devait une somme de cinq chiffres que les traducteurs font ici de cent deniers chacun, mais qu'il faut faire de cent décans de deniers, chaque denier comptant pour un an dans la théorie millénariste. Le denier compte pour un jour quand il est employé dans la figure de l'année, — la séméiologie du sacre dans Cérinthe, par exemple, — mais il compte pour un décan d'années, lorsqu'il est employé dans la figure de l'Æon ou Cycle millénaire.

Il faut donc multiplier cinq cents par dix.

$$500 * 10 = 5.000.$$

Vous obtenez ainsi cinq Millénia : autant que l'enfant-christ a de pains d'orge sur le Thabor[67], autant que la piscine de Siloé a de portiques[68], autant que la Samaritaine a de maris[69], autant qu'il y a de vierges folles allant à la rencontre de l'Époux[70], autant qu'il y a de doubles bœufs dans la parabole[71], autant qu'Antipas a de frères désireux d'avoir l'eau d'Éléazar sur leur langue.

Ces cinq Millénia sont :

Le millénium *Balance*.

Le millénium *Scorpion*.

Le millénium *Sagittaire*.

Le millénium *Zakhûri*[72].

Le millénium *Zibdéos*.

Tel était, moins cinquante ans, le passif des tribus, lorsque sous les traits de Salomé, la Vierge donna naissance au Roi des Juifs. Qu'est-ce que devait à Dieu Is-Kérioth, né simple citoyen d'une tribu, celle de Pan, en qui n'était pas la promesse ? Is-Kérioth, c'est-à-dire Dan, n'était rien avant la naissance de Bar-Jehoudda, il n'a eu part à l'héritage que dès ce jour-là. Combien s'est-il écoulé de temps depuis la naissance Jusqu'au sacre ? Combien d'années avait Bar-Jehoudda lorsqu'il a été crucifié ? Cinquante. Cinquante deniers d'un an, voilà tout ce qu'Is-Kérioth devait à Dieu lorsqu'il a été éventré par Shehimon. Encore ces deniers sont-ils pris sur le compte de Juda à qui Dan les doit. Pour la vingtième fois voilà l'indication de l'âge du christ à sa mort : cinquante ans. Mais celle-ci, plus Précise encore, montre qu'il les avait au sacre.

Que Simon pleure son fils en secret comme Salomé Pleure le sien, ce qu'il pleure, c'est une vie d'homme écourtée par la vengeance de Shehimon ! Ce que pleure Salomé, c'est tout le Royaume !

Une fois certain que Simon ne révélera pas le sens de la parabole, Jésus lui envoie un paquet de reproches absolument immérités.

44. Et se tournant vers la femme, il dit à Simon :  
*Vois-tu cette femme ? Je suis entré dans ta maison, et tu ne n'as point donné d'eau pour mes pieds ; elle, au contraire, les a arrosés de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux.*

45. Tu ne m'as point donné de baiser[73] ; mais elle, depuis qu'elle est entrée n'a cessé de baiser mes pieds.

46. Tu ne m'as pas oint la tête d'huile ; mais elle a oint mes pieds de parfums[74].

47. C'est pourquoi je te dis : Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui l'on remet moins, aime moins.

48. Alors il dit à cette femme : Vos péchés vous sont remis.

49. Ceux qui étaient à table avec lui commencèrent à dire en eux-mêmes : Qui est celui-ci, qui remet même les péchés ?[75]

59. Mais Jésus dit à la femme : Votre foi vous a sauvée ; allez en paix.

Pouvait-il faire pour Salomé moins que pour Bethsabée ; pour la mère coupable seulement d'avoir trop aimé son fils, moins que pour l'aïeule coupable d'avoir trop aimé David ?

Vous avez dû remarquer que toute la partie relative au rôle de la pécheresse dans le sacre provenait de Cérinthe. Mais celui-ci ayant eu le tort de nommer Myriam, pseudonyme de Salomé, comme étant la femme qui avait procédé au chrisme chez Eléazar[76], les synoptiseurs de Luc ont fait disparaître ce nom malencontreux. Il en résulte que, si Jésus ne lui remet pas ses péchés dans une autre circonstance, les Synoptisés vont finir sans que la reine-mère bénéficie, sous son nom évangélique, du pardon qui lui est accordé ici anonymement. Cette considération incite les synoptiseurs à la comprendre dans une

grande tournée de rémission, avec toutes les femmes qui, soit veuves, soit mariées, l'avaient aidée dans son entreprise de la restauration davidique.

LUC, VIII, 1. Et il arriva ensuite que Jésus parcourait les villes et les villages, prêchant et annonçant le Royaume de Dieu ; et les douze étaient avec lui[77],

2. Ainsi que quelques femmes, qu'il avait délivrées des esprits malins et de leurs maladies : Myriam appelée Magdaléenne, de laquelle sept *démons* étaient issus[78] ;

3. Jeanne, femme de Chusa, intendant d'Hérode ; Suzanne[79] et beaucoup d'autres, qui l'assistaient de leurs biens.

## IX. — QU'EST-CE QUE JÉSUS POUR ANTIPAS ET LES HÉRODIENS ? JOANNÈS RESSUSCITÉ.

A travers la buée transparente des allégories, tout le monde continuait à voir Joannès derrière Jésus. Les disciples de Jehoudda sont unanimes : *Jésus, c'est Joannès ressuscité*. Jésus lui-même nous l'a dit : *C'est Joannès qui, semblable à Jonas, est ressuscité près trois jours et trois nuits*. De son côté, qu'en pense Hérode Antipas ? Ce qu'en pense Jésus.

Or Bar-Jehoudda ayant été condamné en partie pour avoir débauché les soldats bathanéens d'Antipas, il fallait que celui-ci eût sinon vu Jésus, — c'était difficile, — du moins entendu parler de ce miraculeux personnage. Autrement ils auraient



l'air de n'avoir existé ni l'un ni l'autre. Voici comment Antipas devient, au troisième siècle environ, témoin de Jésus, et comment, au quatrième, il se résout à décapiter Joannès pour que l'identité de celui-ci avec le crucifié de Pilatus n'apparaisse plus.

MATTHIEU, XLV, 1. En ce temps-là Hérode le tétrarque apprit la renommée de Jésus ;

9. Et il dit à ses serviteurs : *Celui-ci est Ieou-Shanâ-os, le baptiseur<sup>[80]</sup>, c'est lui-même qui est ressuscité des morts*, et voilà pourquoi des miracles s'opèrent par lui.

Dans Matthieu la décapitation de Joannès vient immédiatement après, mais sans qu'Antipas déclare, comme dans Luc et dans Marc, qu'il y a procédé lui-même. C'est donc le dispositif le plus ancien.

LUC, IX, 7. Cependant Hérode le tétrarque entendit parler de tout ce que faisait Jésus ; et il ne savait que penser, parce qu'il était dit

8. Par quelques-uns : *Joannès est ressuscité d'entre les morts* ; par quelques autres : *Elie est apparu* ; et par d'autres : *Un des anciens prophètes est ressuscité*.

9. Ainsi Hérode dit : *[J'ai décapité Joannès.] Quel est donc celui-ci, de qui j'entends dire moi-même de telles choses ?* Et il cherchait à le voir.

On confie à celui qui a été victime de la trahison de Bar-Jehouda le soin de résumer l'opinion des chrétiens du troisième siècle sur ce qu'est Jésus en tant qu'homme. Les gens

renseignés disaient tous : **Le revenant de Bar-Jehoudda**. Les mots : **J'ai décapité Joannès**, sont un retour manifeste des synoptiseurs dans le texte primitif, et un retour fort mal placé, car le fait que Jésus est le revenant du Joannès est constaté par tout le monde au verset 8, avant qu'Hérode ne dise l'avoir décapité au verset 9. Ces trois mots sont la seule tentative que l'Eglise, l'unique décapitrice du christ, ait faite pour synoptiser Luc à ce point de vue. Ôtez ces trois mots, la vérité apparaît aussi clairement que dans Cérinthe : Jésus, c'est le Verbe juif dans le corps de Bar-Jehoudda.

Quant au désir qu'exprime Antipas de voir le revenant du Joannès, nous avons peine à le concevoir chez un homme qui, faute d'avoir vu la première résurrection se produire à l'échéance, attend pour se convertir au Millénarisme, qu'Eléazar ressuscité des morts et assumé bien avant Joannès, descende des cieux pour le tirer des tourments infernaux. Comment Antipas peut-il Croire à la résurrection de Joannès le 18 nisan 789, lui qui refuse de croire à celle d'Eléazar advenue en 788, et à celle de Jacob junior advenue en 787 ?

Dans Marc et dans Matthieu, Antipas n'a aucunement cherché à voir Jésus : cet homme n'a aucun goût. Celui qu'il cherchait à voir, après la journée des Porcs, **pour le tuer[81]**, c'est Bar-Jehoudda.

Le dispositif le plus moderne est celui de Marc où les synoptiseurs tentent d'établir par la décapitation de Joannès que Jésus est un personnage réel, et que le ressuscité, c'est lui et non Joannès.

MARC, VI, 14. Or le roi Hérode entendit parler de Jésus (car son nom s'était répandu), et il disait : **C'est**

que Ieou-Shanâ-os le baptiseur est ressuscité d'entre les morts, et c'est pour cela que des miracles s'opèrent par lui.

15. Mais d'autres disaient : C'est Elie. Et d'autres : C'est un prophète semblable à l'un des prophètes.

16. Ce qu'ayant entendu, Hérode dit : [Depuis que j'ai décapité Ieou-Shanâ-os,] c'est celui-ci (Jésus) qui lui-même, est ressuscité d'entre les morts[82].

La fourberie des synoptiseurs se retourne immédiatement contre eux, car Jésus ne peut être pris pour Joannès ressuscité qu'à la condition de lui être identique en tout, d'avoir une tête sur les épaules d'abord, celle du Joannès, avec la même voix, les mêmes traits, les mêmes yeux, le même nez, la même barbe et surtout ces mêmes cheveux naziréens dont les sept touffes évoquent les sept jours de la semaine[83]. Il faut qu'il ait le même âge, la même mère, les mêmes frères et les mêmes sœurs, qu'il habite la même maison, qu'il monte la même barque, qu'il fasse et prêche les mêmes choses. Or il ne peut être Joannès ressuscité, puisque celui-ci n'a été crucifié que le dernier jour de 788, et que dans la chronologie ecclésiastique Jésus est crucifié depuis le dernier jour de 781 ! C'est donc par un ressuscité qui n'est pas encore décapité, par un décapité qui n'est pas encore ressuscité, que Jésus fait ses miracles. Dans la seconde hypothèse, Jésus opère sans tête, et en ce cas comment Antipas peut-il reconnaître en lui Joannès ?

C'est donc un ressuscité qu'Hérode va décapiter, et il s'est écoulé assez de temps entre cette résurrection et cette décapitation pour que, dans l'intervalle, Jésus puisse opérer par lui des miracles empruntés à son système. Ô ma tête, ma

tête ! Mais voici l'enclouure : Joannès n'a fait aucun miracle<sup>[84]</sup> ; c'est donc depuis la résurrection du Joannès, le 18 nisan 789, que Jésus a fait les siens : or, selon Luc, il est crucifié depuis la pâque de 782, date adoptée jusqu'au sixième Siècle par toute l'Eglise. Exégètes, j'attends votre centaure avec angoisse. Et en attendant, les hommes de bonne nue foi, malheureusement beaucoup plus rares, conviendront que Jésus et ses miracles ne sont entrés dans l'Évangile que fort longtemps après la crucifixion de Joannès. Mais sitôt qu'on eut pourvu à l'Assomption de celui-ci, — ce fut, je pense, sous Hadrien, — et qu'on put dire où il avait été inhumé, il se fit sur sa tombe<sup>[85]</sup> des miracles éclatants à l'aide de convulsionnaires et d'épileptiques.

## X. — QU'EST-CE QUE JÉSUS POUR LES CHRISTIENS ? JOANNÈS RESSUSCITÉ.

Cependant le moment approche où il va falloir que' Jésus monte à Jérusalem pour y être crucifié dans la Personne de Bar-Jehouda. Cela lui est absolument Indifférent, puisqu'il connaît l'imposture qui lui a permis tout à l'heure de comparer le cas guol-goltesque du Joannès juif au cas sous-marin de son homonyme ninivite, et qu'en sa qualité de Verbe, c'est lui qui a suggéré cette similitude aux évangélistes. Mais avant de partir, il tient à régler le sort du christ dans ce Second monde dont il vient de renouveler le cours aventureux. Il faut absolument que ce scélérat juif soit promu en coéternel et consubstantiel au Père, sans que les goym puissent reprendre un jour l'usage de

leur raison.

MATTHIEU, XVI, 13. Or Jésus vint aux environs de Césarée de Philippe, et il interrogeait ses disciples, disant : **Quel est celui que les hommes disent être le fils de l'homme ?**

14. Ceux-ci répondirent, les uns : **Ieou-Shanâ-os le baptiseur**. D'autres : **Elie**. D'autres : **Jérémie, ou quelqu'un des prophètes**.

MARC, VIII, 27. De là Jésus se rendit avec ses disciples dans les villages de Césarée de Philippe ; en chemin il interrogeait ses disciples, disant : **Qui dit-on que je suis ?**

28. Ils lui répondirent, disant : **Ieou-Shanâ-os le baptiseur**. D'autres : **Elie**. D'autres : **Comme un des prophètes**.

LUC, IX, 18. Or il arriva que, comme il priait seul<sup>[86]</sup>, n'ayant avec lui que ses disciples, il les interrogea, disant : **Qui dit-on que je suis ?**

19. Ils lui répondirent et dirent : **Ieou-Shanâ-os le baptiseur**. D'autres : **Elie**. D'autres : **Un des anciens prophètes qui est ressuscité**.

C'est tout à fait cela : les chrétiens sont en parfaits accord avec les Hérodiens ; et cet accord, ils l'exprimaient dans les mêmes termes qu'Antipas. Jésus, pour ceux qui connaissent l'économie de la fable, c'est le Joannès baptiseur revenant dans son pays natal, revenu de quelques-unes de ses erreurs et innocent de tous ses crimes. D'autres, non moins bien renseignés, voient en lui la figure d'Elie ; mais Joannès est lui-

même Elie. Cet autre, étant donné les nombreux emprunts faits à leurs ouvrages, voit en lui l'un des grands prophètes.

Toutefois l'Evangéliste aurait pu se dispenser de dire que Joannès le baptiseur passait pour être ressuscité, et que Jésus, de son côté, passait auprès des chrétiens Pour être ce ressuscité-là. Il aurait d'autant mieux fait de s'en dispenser, que la résurrection de Joannès était — Jésus vient de l'avouer — le seul *signe* donné à la génération contemporaine de Kaïaphas et de Pontius Pilatus. Car c'est comme s'il collait sur le dos de Jésus cette étiquette ; *Celui-ci est Bar-Jehoudda ressuscité.*

## XI. — CONCILE DE FAMILLE.

Puisque tous les Ischaïtes, Ebionites et Naziréens connaissent l'inexistence de Jésus, il n'y a rien à faire avec ces gens-là. Jamais ils n'accepteront que Bar-Jehoudda soit fait dieu après sa mort. Mais, devant les gogoyms, il faut que ses frères procèdent de son vivant même à cette apothéose. Personne n'est mieux qualifié que Shehimon pour prendre une telle initiative, car il u été son successeur éventuel au trône.

C'est vers lui que l'Eglise se tourna pour avoir satisfaction sur ce point, car elle est revenue des prétentions de Clément. Il est entendu que Clément n'aura pas été des douze et qu'il n'aura pas reposé sur le sein de Jésus pendant la Cène, on a trouvé quelqu'un pour jouer le rôle[87]. On a également fait dire au Joannès dans le *Quatrième Evangile* : *Je ne suis pas le*

christ[88], quoiqu'il remît les péchés dans l'eau, pouvoir qui n'appartient qu'au christ.

MARC, VIII, 29. Alors il leur demanda : **Mais vous, qui dites-vous que je suis ?** Pierre, prenant la parole, lui dit : **Vous êtes le christ.**

LUC, IX, 10. **Et vous**, leur dit-il, **qui dites-vous que je suis ?** Simon Pierre, répondant, dit : **Le christ de Dieu.**

MATTHIEU, XVI, 15. Jésus leur demanda : **Et vous, qui dites-vous que je suis ?**

16. Prenant la parole, Simon Pierre dit : **Vous êtes le christ, le Fils du Dieu vivant.**

Ceci n'est que dans Matthieu et a été ajouté après la consubstantialisation du scélérat juif avec Dieu dans le *Symbole des Apôtres*. Le Dieu vivant, ç'avait été le Fils de l'homme de l'*Apocalypse*. Mais par suite de la substitution de Bar-Jehouda à ce Fils de l'homme, celui-ci recule d'un ciel, il se place au troisième d'où il déloge son Père, laissant le second au Juif qui, de cette façon, expulse à la fois le Père et le Fils.

LUC, IX, 21. Mais il leur défendit, avec menace, de le dire à personne.

MARC, VIII, 30. Et il leur défendit, avec menace, de le dire à personne.

Cette défense est toute naturelle. Puisque pour **ceux du dehors**, comme dit Marc, il est un être réel, à ceux du dedans (et quels ? ses frères !) il défend de dire que le baptiseur est celui qui pour

eux était le christ. Et comme ceux du dehors ne connaissent pas l'identité charnelle du personnage, ils seront mis dedans. Il appert de Matthieu que le coup a réussi. Sous le nom de Pierre, Shehimon est devenu l'arbitre souverain dans les choses théologiques.

MATTHIEU, XVI, 17. Et Jésus, répondant, lui dit : *Tu es heureux, Simon, fils de Joannès[89], car ni la chair ni le sang ne t'ont révélé ceci, mais mon Père qui est dans les cieux.*

18. Aussi, moi, je te dis : Tu es Pierre, et sur cette pierre bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.

19. Et je te donnerai les clefs du Royaume des cieux ; et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aussi dans les cieux ; et tout ce que tu délieras sur la terre, sera aussi délié dans les cieux.

20. Alors il commanda à ses disciples de ne dire à personne qu'il était *lui-même Jésus le christ*.

Vous avez bien saisi, n'est-ce pas ? le mécanisme de ce nouveau mensonge. Jésus, en sa qualité de Véridique, ne ment pas personnellement. Il fait mentir Shehimon qui n'est pas responsable, étant mort depuis trois Siècles, et il le félicite d'avoir menti en déclarant à ses contemporains que son frère aîné n'avait pas été crucifié en 788 ; mais dans ces félicitations il laisse passer non pas seulement le bout de l'oreille, mais la tête tout entière du père aux sept fils, Joannès Ier, le grand Jehoudda de Gamala. Car qui avait révélé à Shehimon que son frère était christ moyennant l'homologation



du Verbe ? La chair et le sang de David, dont ils étaient issus l'un et l'autre. Qui avait révélé à Shehimon l'existence au ciel d'un Fils de l'homme qui n'est nullement le fils d'homme dont on est entrain de faire un dieu ? Jésus lui-même, en tant que Verbe.

Jésus aime tant les vrais fils de Juda, comme ceux à qui il a affaire ici, qu'il consent à collaborer au mensonge d'où sortira la jehouddolâtrie. Dans Cérinthe il avait déjà collaboré avec Myriam Magdaléenne pour cacher l'enlèvement du corps du crucifié au Guol-golta ; ici, il va plus loin, il accepte que le crucifié lui soit substitué dans le ciel. Puisqu'il le faut, eh bien ! il lui laissera la place ! En même temps il cessera d'être ; et il n'y aura plus que ce coquin comme Verbe. C'est le plus beau change qui ait jamais été fait !

Toutefois Jésus n'a rien pu sans Shehimon qui a succédé à son frère dans l'emploi de christ. Si Shehimon n'avait pas signé la substitution, tout échouait ; Jésus aurait eu affaire ensuite à Ménahem qui aurait été moins accommodant. C'est bien pour cela qu'il traite avec la Pierre !

En dehors du fameux calembour, Pierre et la pierre, sur lequel est fondée toute l'Église catholique, il y a dans ce travail un passage tout à fait curieux et qui n'a jamais été bien compris, c'est celui où le faussaire dit : *Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre l'Eglise*. Voici d'abord ce qu'en dit l'Infaillible : *Les portes de l'enfer*, c'est-à-dire le palais, le royaume de l'enfer, l'enfer lui-même. Comme partie principale d'un édifice, les portes sont mises pour le tout. On dit la Porte Ottomane pour le royaume ottoman. Remarquez aussi que l'enfer est souvent représenté dans l'Ecriture comme un palais

ayant des verrous. Mais ce n'est pas ce qu'a entendu dans son *Apocalypse* le Juif coéternel et consubstantiel au Père. Ce Juif a entendu que le 15 nisan 789 Satan serait précipité dans l'abîme où il serait enfermé à clef pour mille ans[90], après lesquels il briserait les portes de l'enfer Pour tenter un dernier mais inutile assaut contre le Royaume des Juifs[91], dont la capitale serait depuis ces mille ans la Jérusalem d'or. Bar-Jehouda est censé avoir vaincu la mort, c'est-à-dire Satan, en 789. Mais l'avait-il vaincue pour toujours, ou seulement pour la période millénaire commencée le 15 nisan ? Voilà ce qu'on ignorait. Le mercanti qui a synoptisé Matthieu déclare que le retour offensif de Satan n'est plus à craindre : l'Église ne lui ouvrira pas. Elle est héritière de Simon le Corroyeur, lequel était lui-même héritier de l'homme à la ceinture de cuir. Cette ceinture a la propriété de lier et de délier, vous l'avez vue à l'œuvre, remettant ou retenant les péchés. Comme le dit très bien l'Infaillible, les mots *lier* et *délier* sont synonymes d'*ouvrir* et de *fermer*, parce qu'anciennement on ouvrait les portes en déliant la barre et on les fermait en la liant.

Eh bien Pierre, fils de Joannès Ier, a ici les clefs en cuir de Gamala qu'avait Joannès le baptiseur Nous sommes d'accord, c'est bien le baptiseur qui est devenu Dieu. Et de son vivant déjà tous se demandaient en leur cœur si Joannès ne serait pas le christ.

Mesdames et messieurs, vous venez d'assister au Concile de Nicée, il n'y en a jamais eu d'autre. On -va maintenant pouvoir couper la tête du Joannès.



---

[1] Avocat. Cf. *L'Evangile de Nessus*.

[2] *En sabbatô deutéroprôtô*. Le mot *deutéroprôtôn* n'existe pas en grec, il est spécial au cas chronologique évoqué par l'Evangile de Luc, et il emprunte toute sa signification à la manière de compter des Juifs. Le véritable mot, c'est *deutérouprôtôn*, littéralement **du deuxième le premier**, et il est impossible de désigner plus clairement la première de la double année 788-789.

[3] *Én tois sabbasi*. La même expression est employée dans Marc et dans Matthieu. Il ne faut pas la traduire par un jour de sabbat, comme on le fait. Tous les jours de cette année-là sont sabbatiques.

[4] Cf. *Le Charpentier*.

[5] *I Rois*, XXI.

[6] *I Rois (Samuel)*, XXII, 1-2.

[7] Sur cette épithète, cf. *Le Roi des Juifs*.

[8] Cette formule a déjà servi pour le cas des publicains utilisés par l'Eglise.

[9] Dominé par la montagne de Gamala.

[10] Cf. *L'Evangile de Nessus*.

[11] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[12] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[13] C'est exact, les Hérodiens et les Arabes barraient la route.

[14] Formule déjà employée par Cérinthe pour la séméiologie des Noces de Kana (Cf. *L'Evangile de Nessus*), et par les synoptiseurs pour la guérison du démoniaque dans la synagogue de Kapharnahum. (Cf. *Les Evangiles de Satan*, 1re partie.)

- [15] L'indication topographique est exacte, étant donnée la position de Gamala.
- [16] L'indication primitive a fini par disparaître.
- [17] Cf. *L'Evangile de Nessus*.
- [18] Cf. *Le Charpentier*.
- [19] D'Arbois de Jubainville, *Les Druides et les dieux celtiques à forme d'animaux*, Paris, 1906, in-12°.
- [20] Pour les perdre. Les démons sont complices de Jésus.
- [21] Le lac de Tibériade.
- [22] Cf. *Les Marchands de christ*.
- [23] *Lévitique*, XVI, 20-24.
- [24] La ville aux sépulcres, Tibériade, capitale de la Galilée.
- [25] Les Bathanéens.
- [26] La ville de Gamala.
- [27] Prévoyant les représailles qu'exercèrent Saül et Philippe bar-Jacim. Cf. *Le Roi des Juifs*.
- [28] Les hérodiens, tant Juifs que Gaulois.
- [29] Bar-Jehouda, l'homme possédé.
- [30] Elle était alors à Kapharnahum.
- [31] La parole de soumission aux Juifs.
- [32] Cf. *Le Roi des Juifs*.
- [33] Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, I. VII, 1.
- [34] Cf. *Le Roi des Juifs*.
- [35] Addition mensongère au texte de Marc qui est incontestablement le premier.
- [36] Dans toutes les paraboles où il figure (Cf. *Les Evangiles de Satan*, 1re partie), Jaïr, descendant du Jaïr des Juges, est dit chef de synagogue, *Archisynagogus*.
- [37] Cf. *Le Saint-Esprit*.
- [38] Cf. *Le Saint-Esprit*.
- [39] *Lévitique*, XV, 19-31.
- [40] On a enlevé Pierre dont la présence aux côtés de sa femme éclairait toute l'allégorie.
- [41] Cf. *L'Evangile de Nessus*.
- [42] Ajouté pour enlever aux goym le peu d'yeux qui leur reste après cette obscure allégorie.

- [43] De ce bon *léhem* posthume qui répond au *Zib* !
- [44] Toujours la même consigne.
- [45] Cf. *L'Évangile de Nessus*.
- [46] Cf. *Le Gogotha*.
- [47] *Antiquités judaïques*, l. XVIII, ch. VIII, 186.
- [48] Cf. la parabole dite de l'enfant prodigue, dans *Les Évangiles de Satan*, 1re partie.
- [49] *Ta elkè*, traduites généralement par *ulcères* et qui doivent l'être par *plaies* et *blessures*, étant donné la façon dont est mort Eléazar.
- [50] Si l'on disait comment et par qui, il n'y aurait plus de parabole.
- [51] Il est dans une situation un peu inférieure à celle de Shehimon et de Cléopas, ses beaux-frères qui, eux, sont devenus anges de leur propre mouvement. Cf. *L'Évangile de Nessus*.
- [52] C'est sa place de par l'*Apocalypse*, et même de par la géographie, car il fut enseveli en terre espagnole, au milieu des goym.
- [53] Malgré tout, Abraham est le père d'Antipas, comme il était celui d'Eléazar ; mais Antipas est d'Esau par Amalech, tandis qu'Eléazar est de Jacob par Juda.
- [54] L'eau du baptême. Eléazar avait été baptisé par son beau-frère.
- [55] Le ciel.
- [56] L'enfer.
- [57] Cf. *Les Évangiles de Satan*, 1re partie.
- [58] Cf. *L'Évangile de Nessus*.
- [59] Cf. *L'Évangile de Nessus*.
- [60] Esau, dont sont les Hérodes.
- [61] Jusques et y compris Joannès ; c'est là ce que veut dire Abraham.
- [62] C'est le contraire dans l'habitude juive.
- [63] Moins agissante ! Une gaillarde qui, selon l'Eglise, avait sept diables au corps !
- [64] Cf. *L'Évangile de Nessus*.
- [65] Cf. *L'Évangile de Nessus*.
- [66] Cf. *L'Évangile de Nessus*.
- [67] Cf. *L'Évangile de Nessus*.
- [68] Cf. *L'Évangile de Nessus*.
- [69] Cf. *L'Évangile de Nessus*.
- [70] Cf. *Les Évangiles de Satan*, 1re partie.

- [71] Cf. *Les Evangiles de Satan*, 1re partie.
- [72] Nom chaldéen du *Capricorne*.
- [73] Son fils répare cet oubli dans l'allégorie du Mont des Oliviers.
- [74] Selon la formule de Cérinthe. Cf. *L'Évangile de Nessus*.
- [75] Bar-Jehoudda les remettait bien !
- [76] Cf. *L'Évangile de Nessus*.
- [77] Jehoudda-Is-Kérioth est censé y être, puisqu'il est censé n'être pas chez son père quand Jésus s'y attable !
- [78] Dans le sens de *puissances*. L'Église déshonore celle qu'elle appelle la mère de Dieu en donnant un sens diffamatoire au mot *daimonia*.
- [79] Inconnue. La veuve de Jaïr peut-être.
- [80] *Outos estin Iôannès o Battistès*.
- [81] Cf. *Le Roi des Juifs*.
- [82] *Oti an egô apekephalisa Iôannèn, outos estin autos ègerthè ec necrôn*. Phrase embarrassée, toujours mal traduite et dans laquelle transpire le procédé employé par l'Eglise pour substituer définitivement Jésus à Joannès. C'est parce que (c'est-à-dire depuis que) l'Eglise a coupé la tête de Joannès, que Jésus est le ressuscité. Auparavant, c'était Joannès. Le faussaire crée une relation de cause à effet entre la décapitation de Joannès et l'existence charnelle du Jésus. Cette décapitation est faite pour démontrer que Jésus a eu un corps personnel, crucifiable et crucifié.
- [83] Comme ceux de Samson. Cf. *Le Gogotha*.
- [84] Cf. *L'Evangile de Nessus*.
- [85] Julien constate que c'est elle qui a donné le branle.
- [86] On supprime le renseignement topographique donné par Matthieu et par Marc.
- [87] Cf. *L'Évangile de Nessus*.
- [88] Cf. *L'Évangile de Nessus*.
- [89] Ne jamais oublier que Bar-Jehoudda n'est que Joannès II.
- [90] Cf. *Le Roi des Juifs*.
- [91] Cf. *Le Roi des Juifs*.



## **TOME VIII — LES ÉVANGILES DE SATAN (DEUXIÈME PARTIE)**

### **VII. — LA TRANSFIGURATION.**

#### **I. — ORDRE DE PASSER DE BATHANÉE EN GALILÉE.**

Jésus ordonne ensuite de passer de l'autre côté du lac, ce qui montre une fois de plus que Kapharnahum était bien sur la rive orientale, du même côté que Gamala où venait de se livrer la bataille entre Antipas et les Arabes. Cet ordre n'est que dans Matthieu. Placé avant la Journée des Porcs, il doit se placer après. Le revenant commande ce qu'il a commandé en 788, de passer sur la rive occidentale et de traverser rapidement la Galilée.

MATTHIEU, VIII, 18. Or Jésus, voyant une grande foule autour de lui, ordonna de passer à l'autre côté de la mer.

19. Alors un scribe, s'approchant, lui dit : **Maître, je vous suivrai partout où vous irez.**

20. Et Jésus lui dit : **Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel, des nids ;**



mais le fils de l'homme□□ n'a pas où reposer sa tête.

21. Un autre de ses disciples lui dit : Seigneur, permettez-moi d'aller d'abord et d'ensevelir mon père.

22. Mais Jésus lui dit : Suis-moi, et laisse les morts ensevelir leurs morts.

Cette parole est parfaitement à sa place ici, et si Eléazar avait eu un fils en âge de combattre, elle lui conviendrait mieux qu'à tout autre. Aux Hérodiens, c'est-à-dire ceux qui ne ressusciteront que pour connaître la seconde mort, à ceux-là d'ensevelir leurs morts. Quant au disciple, pourquoi se donner cette peine ? Dans quelques jours, son père ressuscitera pour jamais. C'est en somme pour confirmer cette doctrine, et peut-être ce propos, que dans Cérinthe Jésus se met en marche afin de ressusciter Eléazar.

Dans Luc les synoptiseurs ont placé ce propos, avec quelques autres de même farine, immédiatement après la déconfiture de Bar-Jehoudda en Samarie. Il fait à cet endroit le plus singulier effet, quand on sait la panique qui s'empara de tous ces preux devant la cavalerie de Pontius Pilatus.

LUC, IX, 57. Et il arriva, comme ils étaient en chemin, que quelqu'un lui dit : Je vous suivrai partout où vous irez.

58. Jésus lui dit : Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où

reposer la tête.

59. Mais il dit à un autre : Suis-moi. Celui-ci répondit : Seigneur, permettez-moi d'aller et d'ensevelir mon père.

60. Et Jésus lui dit : Laisse les morts ensevelir leurs morts ; pour toi, va, et annonce le Royaume de Dieu.

61. Un autre dit : Je vous suivrai, Seigneur ; mais permettez-moi d'abord de renoncer à ce qui est dans ma maison.

62. Jésus lui répondit : Quiconque, ayant mis la main à la charrue, regarde en arrière, n'est pas propre au Royaume de Dieu.

## II. — TRANSFIGURATION DE JOANNÈS EN JÉSUS.

La transfiguration de Bar-Jehoudda devait avoir lieu sur la montagne de Sion à la vue de tous les Juifs. C'est là que le Fils de l'homme, descendant avec les Douze, les Trente-six et les Cent quarante-quatre mille, le baptisait de feu, le consubstantialisait avec lui et par conséquent avec le Père. Iskérioth ayant fait échouer cette partie du programme aux environs de Lydda, les synoptiseurs éprouvent le besoin de transfigurer Joannès en Jésus avant de l'engager sur la route où l'attendait Pontius Pilatus le 14 nisan 788. Pour faire leur

expérience ils se contenteront de la première montagne venue, Pourvu que ce ne soit ni le Garizim ni le Sôrtaba de fâcheuse mémoire, ni le Thabor sur lequel on ne peut guères monter en ce moment, Antipas faisant bonne garde dans la plaine. On croit communément, dit le Saint-Siège, que c'est le Thabor dans la Galilée. C'est l'opinion qui a été soutenue par Eusèbe et S. Jérôme. Elle est néanmoins aujourd'hui très contestée, parce que le Sauveur était précédemment fort loin du Thabor, à Césarée de Philippe, et qu'après la Transfiguration les évangélistes parlent de son retour en Galilée[2] sans mentionner aucun voyage dans l'intervalle. On pense donc que la montagne de la Transfiguration était située ; plus au nord, et à l'est du Jourdain, mais sans pouvoir ; la déterminer d'une manière précise.

MATTHIEU, XVII, 1. Six jours après...

MARC, IX, 1. Six jours après...

La Transfiguration a lieu six jours après quelque, chose que nous ne savons pas et qui semble être la mort d'Éléazar. En tout cas, elle a lieu six jours avant la pâque, car Cérinthe nous a dit qu'à cette date Bar-Jehouda était encore au-delà du Jourdain en Bathané[3]. Ici se présente une grande difficulté d'exécution ! A ce moment Bar-Jehouda, vêtu de pourpre et couronné d'or, se disposait à traverser la Galilée[4]. Jésus se substituant désormais au christ, il faut qu'il cesse d'être ; rouge avant de franchir le Jourdain, car à l'état normal il est toujours vêtu de lumière, c'est-à-dire blanc.

MARC, IX, 1. Jésus prit Pierre, Jacques et Ieou-Shanâ-os et il les conduisit seuls à l'écart sur une haute montagne, et il fut transfiguré devant eux.

2. Ses vêtements devinrent resplendissants et très blancs comme la neige, d'une blancheur telle qu'aucun foulon, sur ta terre, ne pourrait l'égaliser.

MATTHIEU, XVII, 1. Jésus prit Pierre, Jacques et Ieou-Shanâ-os son frère[5], et les conduisit sur une haute montagne, à l'écart.

2. Et il fut transfiguré devant eux : sa face resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme neige.

On a modéré le ton descriptif dans Luc où l'on place la Transfiguration huit jours environ après le Concile de Césarée.

LUC, IX, 28. Or il arriva (environ huit jours après qu'il eut dit ces paroles), qu'il prit Pierre, Jacques et Ieou-Shanâ-os, et monta sur la montagne pour prier.

29. Et, pendant qu'il priait, l'aspect de sa face devint tout autre[6], et son vêtement d'une éclatante blancheur.

MARC, IX, 3. Et Élie leur apparut avec Moïse ; et ils s'entretenaient avec Jésus.

4. Alors, prenant la parole, Pierre dit à Jésus : *Rabbi[7], il nous est bon d'être ici ; faisons trois tentes, une pour vous, une pour*

## Moïse, et une pour Élie.

5. Car il ne savait ce qu'il disait, parce qu'ils étaient saisis de crainte.

MATTHIEU, XVII, 3. Et voilà que Moïse et Élie leur apparurent, s'entretenant avec lui.

4. Or, prenant la parole, la Pierre dit à Jésus :  
**Seigneur[8], il nous est bon d'être ici ; si vous voulez, faisons-y trois tentes, une pour vous, une pour Moïse et une pour Élie.**

Moïse apparaît, parce que la Montagne est l'image de Celle où il a reçu de Dieu la pierre sur les deux côtés eh laquelle l'Apocalypse juive était écrite. Élie apparaît pour résigner en faveur de Joannès qui désormais le supplée. Shehimon propose de demeurer là éternellement, parce qu'il est la figure de la Pierre apocalyptique. Mais comme il a avec lui l'auteur de l'*Apocalypse de Gamala*, et Jacob junior, le premier témoin qui ait versé son sang pour elle, c'est six tentes qu'il faudrait, si Jésus ne faisait pas double emploi avec Joannès et que Moïse fût présent avec Elie. Mais, comme dit Marc[9], la Pierre **ne sait pas ce qu'il dit**, étant donné la peur qu'il a d'être jugé selon ses œuvres, peur partagée par ses deux frères.

Luc a senti le besoin de présenter le revenant de Bar-Jehouda sous des apparences plus assurées.

LUC, IX, 30. Et voilà que deux hommes s'entretenaient avec lui. Or c'était Moïse et Elie,

31. Paraissant en grande majesté ; et ils *parlaient*

*de sa fin*<sup>[10]</sup>, qui devait s'accomplir à Jérusalem.

32. Cependant Pierre et ceux qui se trouvaient avec lui, étaient appesantis par le sommeil.

Shehimon, Jacob et Joannès ont d'heureuses dispositions pour le sommeil ; le parti qu'ils en tirent ici fait bien augurer de celui qu'ils en tireront au Mont des Oliviers. Ces dispositions sont confirmées par une longue habitude, il y a bien deux cents ans qu'ils sont morts !

MARC, IX, 6. Cependant il se fit une nuée qui les couvrit de son ombre ; et il vint de la nuée une voix disant : *Celui-ci est mon fils bien-aimé ; écoutez-le.*

MATTHIEU, XVII, 5. Il parlait encore, lorsqu'une nuée merveilleuse les couvrit. Et voici une voix de la nuée, disant : *Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances. Ecoutez-le.*

Dans ces paroles les disciples de l'*Agneau* reconnaissent une aimable combinaison de ce que Dieu avait dit à Bar-Jehoudda par la colombe de l'*Apocalypse* avec ce que Moïse avait dit du prophète semblable à lui et que tous les Juifs devaient écouter comme lui-même ; ils se sont rapprochés.

6. Or les disciples, entendant cela, tombèrent sur leur face, et furent saisis d'une frayeur extrême.

7. Mais Jésus s'approcha et les *toucha* ; et il leur dit : *Levez-vous et ne craignez point.*

8. Alors, levant les yeux, ils ne virent plus personne, si ce n'est Jésus, seul.

MARC, IX, 7. Et aussitôt, regardant tout autour, ils ne virent plus personne, si ce n'est Jésus seul avec eux.

Dans Luc Jésus ne touche pas les disciples, mais en voyant sa gloire ceux-ci se réveillent.

LUC, IX, 32... Et, se réveillant, ils virent sa gloire, et les deux hommes qui étaient avec lui.

33. Et il arriva que, lorsqu'ils le quittèrent, Pierre dit à Jésus : *Maître, il nous est bon d'être ici ; faisons trois tentes, une pour vous, une pour Moïse, et une pour Élie ; ne sachant ce qu'il disait.*

Il est censé ne pas savoir ce qu'il dit, parlant en 788 ; mais il sait très bien ce qu'il fait, parlant deux siècles après.

Il n'y a qu'une tente, qui les contient toutes ; c'est la tente de David, la tente fixe qui doit couvrir le monde et remplacer toutes les tentes particulières. Vous vous rappelez sans doute qu'en attendant la ceinture du frère Jacques, le pseudo-Paul s'essaye à la confection et à la pose de cette tente chez les Corinthiens[11]. Cependant, Moïse et Elie s'étant retirés, il reste deux tentes disponibles, en dehors de la première qui est celle du Joannès transfiguré. La seconde sera pour le père des disciples, la troisième pour leur oncle, en conformité de l'Apocalypse où ils sont dits les deux prophètes tri se tiennent devant Dieu[12].

LUC, IX, 34. Comme il parlait ainsi, il se forma une

nuée qui les enveloppa de son ombre ; et les disciples furent saisis de frayeur en les voyant entrer dans la nuée.

35. Et une voix vint de la nuée, disant : **Celui-ci est mon fils bien-aimé ; écoutez-le.**

36. Et pendant que la voix parlait, Jésus se trouva seul. Mais, gardant eux-mêmes le silence, ils ne dirent à personne, en ces jours-là, rien de ce qu'ils avaient vu.

En ces jours-là, c'est-à-dire au mois de nisan 788, ils n'en dirent rien aux disciples de leur père. De leur côté, ceux-ci n'en ont soufflé mot avant que l'Evangéliste ne les ait tirés de leur sommeil.

MATTHIEU, XVII, 9. Et comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur commanda, disant : **Ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le fils de l'homme ressuscite d'entre les morts.**

MARC, IX, 8. Mais lorsqu'ils descendaient de la montagne, il leur commanda de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, jusqu'à ce que le fils de l'homme fût ressuscité d'entre les morts.

9. Et ils gardèrent cette parole en eux-mêmes, se demandant ce que voulait dire : **Jusqu'à ce qu'il fût ressuscité d'entre les morts.**

10. Et ils l'interrogeaient, disant : **Pourquoi donc les Pharisiens et les scribes disent-ils qu'il faut qu'Elie vienne auparavant ?**



11. Jésus, répondant, leur dit : Elle viendra auparavant, et rétablira toutes choses ; et, *comme il est écrit* du fils de l'homme, il faudra qu'il souffre beaucoup et qu'il soit rejeté avec mépris.

12. Mais je vous dis qu'Elie est déjà venu, et ils lui ont, fait tout ce qu'ils ont voulu, *ainsi qu'il est écrit de lui*.

Oui, tant dans les auteurs profanes, comme Philon, Flavius Josèphe et Juste de Tibériade, que dans les Écritures qu'on dira sacrées quand le mensonge y sera et forme, on trouvait l'histoire de Bar-Jehouda, avec cette seule différence que dans les auteurs profanes il figurait sous son nom de circoncision, tandis que dans les Écritures de Papias et consorts auxquelles renvoie l'Évangéliste il figurait sous le nom de Joannès.

MATTHIEU, XVII, 10. Et les disciples l'interrogèrent, disant : Pourquoi donc les scribes disent-ils qu'il faut qu'auparavant Élie vienne ?

11. Jésus, répondant, leur dit : Elie, en effet, doit venir, et il rétablira toutes choses.

12. Mais je vous le dis : *Elie est déjà venu, et ils ne sont point connu, et ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu. C'est ainsi que le Fils de l'homme lui-même*<sup>[13]</sup> *doit être traité par eux*.

13. Alors les disciples comprirent qu'il leur avait parlé de Ieou-Shanâ-os le baptiseur.

Voilà qui est entendu. On traitera Jésus exactement comme on a traité Joannès, l'ombre comme on a traité le corps, et il

ressuscitera, puisque tout le monde convient que Joannès est ressuscité. Mais comme on lui fera en tout comme à Joannès, c'est que celui-ci est mort crucifié et non décapité. Nous le savons depuis longtemps, mais nous ne sommes pas fâchés de l'entendre dire par Jésus lui-même. De plus nous apprenons de sa bouche qu'il n'a pas été victime d'Hérodiade, mais condamné par les magistrats réunis en sanhédrin pour le juger, ce qu'ils ont pu faire **comme ils ont voulu**, l'ayant condamné par contumace. Enfin nous avons déjà vu que, s'il a été crucifié par les Romains, c'est après leur avoir été livré par les sergents du Temple, et que par conséquent Antipas ne l'a pas **fait saisir** chez lui pour lui trancher la tête, comme nous allons le lui voir faire dans un instant.

### III. — L'EXPLOITATION DU CADAVRE.

La Transfiguration n'est en somme que pour faciliter l'exploitation du cadavre de Bar-Jehouda. Le baptême ayant perdu tout crédit par l'indignité avérée de soit auteur, on fonda la spéculation sur le cadavre du baptiseur transfiguré en prophète de sa propre résurrection ; par conséquent en dieu. Il fallait pour cela qu'il n'est pas été condamné par le sanhédrin le 5 adar 788 ; qu'il eût prévu, prédit, annoncé sa livraison aux Romains ; que, loin de chercher à s'y soustraire, il fût allé au-devant sans frémir, et que délibérément il eût fait le, sacrifice de sa vie, mais dans une mesure diminuée aux yeux d'un observateur impartial par la certitude d'une résurrection immédiate.

Pour être fixé sur la valeur de ce sacrifice rappelons-nous qu'a la date de sa transfiguration, Bar-Jehoudda était condamné à mort depuis trente-quatre jours sur le chef de trahison et de crimes publics[14]. Il y est fait, dans le premier dispositif de l'*Évangile*, une allusion qui a été supprimée de l'arrangement définitif.

Voici le dispositif ancien.

MARC, X, 32. Or ils étaient en chemin pour monter à Jérusalem ; Jésus marchait devant eux, et ils en étaient tout étonnés, et ils le suivaient pleins de crainte. Et prenant encore à part les douze, il commença à leur dire ce qui devait lui arriver :

33. Voilà que nous montons à Jérusalem, et le fils de l'homme sera livré aux princes des prêtres, aux scribes et aux anciens ; ils le condamneront à mort, et le livreront aux Gentils,

34. Et ils l'insulteront, cracheront sur lui, le flagelleront et le tueront ; et le troisième jour, il ressuscitera.

MATTHIEU, XX, 17. Or Jésus, montant à Jérusalem, prit à Part les douze disciples et leur dit :

18. Voilà que nous montons à Jérusalem, et le fils de l'homme[15] sera livré aux princes des prêtres et aux scribes, et ils le condamneront à mort.

19. Et ils le livreront aux Gentils pour être moqué et flagellé et crucifié ; et le troisième jour il ressuscitera[16].

Dans le dispositif qui suit on supprime le fait de la condamnation à mort prononcée par le sanhédrin, et on prépare la combinaison dans laquelle Bar-Jehouda n'est condamné que le matin de sa crucifixion, sans preuves et même sans instruction préalable.

MARC, VII, 31. Il commença en même temps à leur enseigner qu'il fallait que le fils de l'homme souffrit beaucoup qu'il fût rejeté par les anciens, par les princes des prêtres et par les scribes, qu'il fût mis à mort, et qu'après trois jours il ressuscitât<sup>[17]</sup>.

LUC, IX, 22. Il ajouta : Il faut que le fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, par les princes des prêtres et par les scribes, qu'il soit mis à mort et qu'il ressuscite le troisième jour.

MATTHIEU, XVI, 21. Dès lors Jésus commença à découvrir à ses disciples qu'il fallait qu'il allât à Jérusalem, qu'il souffrit beaucoup de la part des anciens, des scribes et à princes des prêtres ; qu'il fût mis à mort, et que le troisième jour il ressuscitât.

22. Et, le prenant à part, Pierre se mit à le reprendre disant : Dieu ne plaise, Seigneur ! cela ne vous arriver point.

23. Mais Jésus, se retournant, dit à Pierre : Retire-toi de moi, Satan ; tu es un scandale pour moi, parce que tu ne goûtes pas ce qui est de Dieu, mais ce qui est de hommes.

MARC, VIII, 32. Et il en parlait ouvertement. Alors Pierre, le tirant à part, commença à le reprendre.

33. Mais Jésus, se retournant et regardant ses disciples gourmanda Pierre, disant : [Retire-toi de moi, Satan parce que tu ne goûtes pas ce qui est de Dieu, mais ce qu'est des hommes.](#)

Shehimon est mort, crucifié comme son frère le christ, dans la poursuite du Royaume de ce monde, et c'est Pourquoi Jésus le traite de Satan, car c'est à Satan qu'appartiennent tous les royaumes de la terre, ainsi qu'il est dit au chapitre des trois tentations[\[18\]](#). Cet anathème entraînant celui de Bar-Jehoudda, les synoptiseurs de Luc l'ont supprimé ; et comme ils sont en même temps les auteurs des *Actes des Apôtres*, ils ont prêté à Pierre dans ce recueil un mot par où ils le relèvent de cette satanisation. Après s'être entendu dire par Jésus qu'il ne goûtait pas ce qui est de Dieu, Mais ce qui est des hommes, Pierre proclame aujourd'hui ce principe : [Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes.](#) Jésus a donc l'air de ne pas savoir ce qu'il dit. C'est qu'il est faillible, tandis que Pierre ne doit pas l'être. Aussi est-on revenu sur le dispositif ancien Pour aller droit à l'arrestation de Bar-Jehoudda sans passer par sa condamnation du 5 adar.

LUC, IX, 44. Et tous étaient fort étonnés de la grandeur de Dieu ; et comme ils admiraient tout ce que faisait Jésus, il dit à ses disciples : [Mettez, vous autres, ces paroles dans vos cœurs : li arrivera que le Fils de l'homme sera livré entre les mains des hommes.](#)

45. Mais eux n'entendaient pas cette parole ; elle était Voilée pour eux, de sorte qu'ils ne la comprenaient point ; et ils craignaient de l'interroger

sur cette parole.

Pas un mot de sa condamnation.

MARC, IX, 29. Étant Partis de là, ils traversèrent la Galilée ; et il ne voulait pas que personne le sût.

30. Cependant il instruisait ses disciples et leur disait : *Le Fils de l'homme sera livré entre les mains des hommes, et ils le tueront, et, le troisième jour après sa mort, il ressuscitera.*

31. Mais ils ne comprenaient point cette parole, et ils craignaient de l'interroger<sup>[19]</sup>.

Pas un mot de sa condamnation.

MATTHIEU, XVII, 21. Or, tandis qu'ils se trouvaient en Galilée, Jésus leur dit : *Le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes ;*

22. *Et ils le tueront, et le troisième jour<sup>[20]</sup> il ressuscitera.* Et ils furent extrêmement contristés.

Pas un mot de sa condamnation.

Voici maintenant le dispositif suprême. Depuis ceux que nous venons de voir, on a travaillé le sujet, on a décidé que la mort de Bar-Jehouda, faute d'avoir été prédite par lui, l'aurait été par des prophètes dont on ne peut fournir le nom, par la bonne raison qu'ils n'existent pas. — Il a fallu torturer le second Isaïe pour : appliquer au crucifié de Pilatus le passage qui s'appliquait au premier Isaïe<sup>[21]</sup>.

LUC, XVIII, 31. Ensuite Jésus prit à part les douze<sup>[22]</sup> et leur dit : *Voici que nous montons à Jérusalem, et que s'accomplira tout ce qui a été écrit par les*

*prophètes touchant le Fils de l'homme :*

33. Car il sera livré aux Gentils, et raillé, et flagellé, et couvert de crachats ;

33. Et après qu'ils l'auront flagellé, ils le feront mourir, et le troisième jour il ressuscitera.

34. Mais ils ne comprirent rien de ces choses, et cette parole leur était cachée : ainsi ils ne comprenaient, point ce qui leur était dit.

Ils n'en comprenaient pas un traitre mot, car il n'y a Pas une ligne dans tous les prophètes qui n'annonce le règne éternel du Fils de l'homme ; comme dans la Nativité selon ce même Luc, et vous savez assez par Cérinthe que le christ se croyait immortel au moins Pour mille ans. Pour mettre ces paroles en harmonie avec le dispositif nouveau dans lequel Jésus célèbre la Pâque (ce qui retarde la crucifixion d'un jour), on lui fait dire qu'il ressuscitera le troisième jour, ce qui est en opposition avec le dispositif cérinthien dans lequel il se Présente pour ressusciter Bar-Jehouda le quatrième Jour, et ne l'ayant pas trouvé au Guol-golta, remet l'opération à plus tard.

#### IV. — PROTESTATIONS DE SALOMÉ AU NOM DE LA JUSTICE.

Ces arrangements si nouveaux, si peu prévus, inquiètent Salomé, parce qu'ils préparent une injustice contre deux de ses fils au moins : Jacob junior, qui a été martyr avant Bar-Jehouda, et Ménahem, le seul qui soit entré dans le Temple en

qualité de roi-christ. Sort ce rapport, c'est le dernier qui a été le premier. Sous le rapport du martyre, Bar-Jehoudda n'a été que le second et le voilà qui passe sur le corps de Jacob !

MATTHIEU, IX, 20. Alors la mère des fils du Zibdéos s'approcha de lui avec *ses fils*, l'adorant et lui demandait quelque chose.

Le Zibdéos ne figure pas dans cette scène, il est mort depuis 761. Il n'y a que sa veuve avec ses fils, réduits à six par la lapidation de Jacob junior, mais ramenés à sept par la résurrection de celui-ci. On ne dit nullement, comme aujourd'hui, qu'ils ne fussent que deux, Joannès et Jacob senior. Au contraire, dans la demande que Salomé se propose de faire à Jésus elle désigne Jacob junior[23], martyr en 787. Ce Jacob devrait être glorifié avant son aîné[24], puisqu'il a été martyr avant lui.

21. Jésus lui dit : *Que voulez-vous ? Elle lui répondit : Ordonnez que mes deux fils que voici soient assis, l'un à votre droite, l'autre à votre gauche, dans votre royaume.*

Diable ! Salomé est exigeante ! Et pourtant elle n'est que logique. Elle demande que Jésus paie leur salaire aux deux fils de Jehoudda qui ont été martyrs en deçà de l'échéance, du terme qui avait été assigné à la Régénération par leur père. Ce qu'elle demande, c'est l'exécution de la promesse du Verbe, du serment d'Eloï, de l'Eloï-Schabed que le Père a mis en elle[25]. Jésus lui a fait sept *démons*. Voici les deux premiers martyrs de leur naziréat, que Jésus les paie !

Dans Matthieu l'intervention de Salomé est provoquée Pu un



scrupule contraire à l'intérêt de l'Eglise. Les synoptiseurs l'ont supprimée dans Marc ; ce sont les deux intéressés qui posent eux-mêmes la question. Par conséquent Joannès, qui est l'un deux, a encore toute sa tête.

MARC, X, 35. Alors s'approchèrent de lui Jacques et leou-Shanâ-os, fils de Zibdéos, disant : Maître, nous voudrions que tout ce que nous volis demanderons, vous le fissiez pour nous.

36. Mais il leur répondit : Que voulez-vous que je fasse pour vous ?

37. Et ils dirent : Accordez-nous que nous soyons assis l'un à votre droite et l'autre à votre gauche, dans votre gloire.

Leur demande est absolument légitime, particulièrement celle de Jacob. Jacob est le premier en droit : chronologiquement il a le pas sur son aîné, et pourtant c'est celui-ci qui doit s'asseoir à la droite de Dieu, les *Psaumes* sont formels, et Jésus va y faire une allusion prochaine dans les *Evangiles* qui règlent protocolairement ce privilège. Comment trancher cette difficulté ?

38. Mais Jésus leur dit : Vous ne savez ce que vous baptisés : pouvez-vous boire le calice que je bois, ou être baptisés du baptême dont je suis baptisé ?

MATTHIEU, XX, 22. Mais, répondant, Jésus dit : Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que je vais boire ?

MARC, X, 39. Ils lui répondirent : Nous le pouvons.

MATTHIEU, XX, 22. Ils lui répondirent : *Nous le pouvons.*

Joannès répond peut-être un peu trop tôt, mais Jacob est sûr de son fait depuis plus d'un an.

MARC, X, 39. Mais Jésus leur dit : *A la vérité, le calice que je bois, vous le boirez, et vous serez baptisés du baptême dont je suis baptisé ;*

40. Mais d'être assis à ma droite ou à ma gauche, il ne m'appartient pas de vous l'accorder à vous, mais à ceux, qui il a été préparé.

41. Or, entendant cela, les dix s'indignèrent contre Jacques et Iéou-Shanâ-os.

MATTHIEU, XX, 23. Il leur dit : *Vous boirez en effet mon calice ; mais d'être assis à ma droite ou à ma gauche, il ne m'appartient pas de vous l'accorder à vous, mais à ceux qui mon Père l'a préparé.*

24. Or, entendant cela, les dix s'indignèrent contre les deux frères.

Dans Matthieu les synoptiseurs ont supprimé le non' des deux intéressés, en même temps qu'ils enlevaient une chose qui éclaire tout : le baptême dont Jésus est baptisé par sa constitution même, c'est-à-dire le baptême d'Esprit-Saint qui est le feu.

Jésus baptise de feu et d'Esprit-Saint, Joannès noue l'a dit au Jourdain. Il devait baptiser les deux frères, c'est-à-dire se les consubstantialiser le 15 nisan 789. Pour qu'ils puissent être l'un à sa droite, l'autre à sa gauche, il faut que Jésus les assume

près de leur père, *l'homme de lumière*, comme dit Salomé dans les *Sagesses* valentiniennes. Il vient de ressusciter Jacob, il peut donc l'assumer quand il lui plaira, mais il lui est plus difficile de régulariser la situation de Joannès qu'il n'a pas pu ressusciter en temps voulu, faute de l'avoir trouvé dans le caveau du Guol-golta.

Les dix ont donc bien tort de se fâcher, car on ne sait si Jésus accorde ou refuse ce que lui ont demandé Jacob et Bar-Jehouda. Il semble toutefois qu'il le leur accorde, sous réserve de l'approbation du Père, laissant aux anges le soin de les placer dans les hiérarchies comme ils l'entendront.

## V. — EXHORTATIONS À LA PAIX DANS L'INTÉRÊT DU MENSONGE.

L'indignation des dix est fondée sur le droit des douze tribus à l'égalité de traitement, droit qui avait été violé par celle de Juda et défendu par Is-Kérioïth pour celle de Dan. Les autres martyrs de la famille, Eléazar, Shehimon, Jacob senior et Ménahem, font entendre également des réclamations fort vives dans lesquelles Ils sont soutenus par les disciples. Car on les sacrifie tous à leur frère aîné qui fut loin d'être brillant au Sôrtaba et ailleurs. L'Evangeliste a abusé de ces dis-Pales de préséance, elles éclatent, jusque dans la Cène ! Jésus sent le besoin d'y mettre un terme. Déjà dans Cérinthe il leur a expliqué les avantages du silence<sup>[26]</sup>.

MATTHIEU, XX, 25. Mais Jésus les appela à lui, et

leur dit : Vous savez que les princes des nations les dominant, et que les grands exercent la puissance sur elles.

26. Il n'en sera pas ainsi parmi vous, mais que celui qui voudra être le plus grand parmi vous, soit votre serviteur ;

27. Et celui qui voudra être le premier parmi vous, sera votre esclave :

28. Comme le Fils de l'homme n'est point venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie pour la rédemption d'un grand nombre.

MARC, X, 42. Mais Jésus, les appelant, leur dit : Vous savez que ceux qui passent pour régner sur les nations, les dominant, et que leurs princes ont puissance sur elles.

43. Il n'en est pas ainsi parmi vous : mais quiconque voudra devenir le plus grand, sera votre serviteur :

44. Et quiconque voudra être le premier parmi vous, sera le serviteur de tous.

45. Car le Fils de l'homme même n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie pour la rédemption d'un grand nombre.

Is-Kérioth reçoit satisfaction, un peu tardivement toutefois et parce qu'il n'y a pas moyen de faire autrement. Dan jugera sa tribu comme les autres, avait dit Jacob dans son horoscope. — Soit, dit Jésus, mais alors ne vous disputez plus devant les goym, et surtout n'allez pas leur raconter que celui d'entre vous

qui se disait christ a été crucifié la veille de la pâque clai  
laquelle je vais donner mon corps et mon sang pour la  
rédemption d'un grand nombre. Vous croyez peut-être que ce  
grand nombre est par nature exclusif de la totalité ? Sans doute  
on peut l'entendre ainsi en arithmétique, mais il n'en est pas de  
même en théologie, et l'Infaillible nous le fait observer  
judicieusement ! Un grand nombre, dit-il, c'est-à-dire tous, tout  
le monde (ce qui constitue en effet un grand nombre), comme  
l'explique saint Jean dans sa première Epître (II, 2). On  
pourrait encore entendre cette expression de ceux-là seulement  
qui, par leur foi et leur conduite vraiment chrétienne, ont une  
part réelle aux mérites du Sauveur, mérites que les autres ont  
involontairement refusé de s'appliquer.

Toutefois il est clair qu'à cet endroit l'Evangéliste ne songe  
qu'aux Juifs jehouddolâtres. Qu'importe le rang assigné aux  
sept fils de Jehoudda dans ces Ecritures ? L'essentiel est que  
les goym soient roulés.

## VI. — DÉCAPITATION POSTCRUCIALE DU CHRIST.

Il y a d'ailleurs au point de vue psychologique un tournant  
difficile à passer, c'est où Jésus, ayant accepté le rôle du  
christ, déclare qu'en conséquence il va lui falloir aller à  
Jérusalem, être mis à mort et ressusciter le troisième jour. Il  
devient impossible de laisser en place le christ historique,  
celui qui baptisait encore au Jourdain sur la rive droite, car si  
Jésus passe sur la rive gauche, Comme il y est obligé pour  
aller à Jérusalem, il va y avoir à vingt mètres de lui<sup>[27]</sup> un

autre christ en plein fonctionnement.

Les goym vont se demander comment il se fait que, de son vivant, tous les disciples du Joannès abandonnent le baptiseur pour suivre un inconnu dont tout le mérite est de le plagier sans vergogne. Il y aura là une situation inexplicable. Empoignons ce christ baptiseur, tranchons-lui la tête : de cette manière il ne réclamera pas, et on ne s'étonnera plus que ses disciples, après l'avoir convenablement inhumé, aient adopté un autre Maître.

Du reste, si d'ici au 14 nisan l'Eglise n'a pas coupé le cou du Juif coéternel et consubstantiel au Père, les goym vont le retrouver la tête sur le sein de Jésus pendant la Cène, et alors à quoi servira que Clément déclare avoir occupé cette position privilégiée ?

Nous avons démontré si clairement l'imposture monstrueuse de la décapitation<sup>[28]</sup>, que nous nous bornons ici à reproduire sans commentaires le texte des synoptiseurs dans Marc et dans Matthieu.

C'est le nœud de la fourberie ecclésiastique. La fable reposait sur un dédoublement de personne qui permettait de substituer tantôt Jésus à Joannès tantôt Joannès à Jésus. Mais sur leur identité charnelle il n'y avait qu'une voix, on ne différait que sur le moment précis auquel Jésus y mettait un terme. Pour les uns il s'échappait de l'homme immédiatement après les baptêmes ; pour les autres, au moment de l'arrestation ; pour d'autres encore, avant l'interrogatoire par Pilatus ; pour d'autres encore avant la crucifixion. Ce dernier dispositif est celui du Quatrième Evangile. Personne, parmi les lecteurs et surtout parmi les auteurs de la fable, n'avait prétendu dire qu'il

eût existé, à côté de Joannès, un second individu nommé Jésus. Non, personne jusqu'au quatrième siècle, quoi que vous puissiez lire aujourd'hui dans les pseudo-Justin, les faux Tertullien, les faux Origène et toute la série des faux Grands-Pères que l'Eglise s'est donnés. Papias, Cérinthe, Valentin, Ptolémée-Luc et tous les arrangeurs valentiniens du *Quatrième Evangile* sont morts sans avoir entendu dire que Bar-Jehoudda eût été décapité ; les auteurs des *Lettres de Paul* et des *Actes des Apôtres* sont morts sans avoir connu cette nouvelle. Clément de Rome, successeur de Pierre, est mort sans avoir appris que Bar-Jehoudda eût été décapité ; mieux que cela, il s'est attribué sa tête pour reposer sur le sein de Jésus au banquet de rémission. A quel moment intercaler ce faux dans l'Evangile ? Il n'y en a qu'un seul, celui où dans l'histoire le roi-christ marche sur la Ville Sainte à travers la Samarie — observation faite que le revenant s'est abstenu d'aller jusqu'ici à Jérusalem pour ne pas se colleter dans les rues avec lui-même.

MATTHIEU, XIV, 3. Car Hérode s'était saisi de Ieou-Shanâ-os[\[29\]](#), l'avait chargé de fers et jeté en prison, à cause d'Hérodiade ; femme de Philippe son frère.

4. Car Ieou-Shanâ-os lui disait : **Il ne t'est pas permis de l'avoir.**

5. Et voulant le faire mourir, il craignit le peuple, qui le tenait pour prophète.

6. Or au jour de la naissance d'Hérode, la fille d'Hérodiade dansa au milieu de sa cour, et plut à Hérode.

7. D'où il lui promit, avec serment, de lui donner ce qu'elle lui demanderait.

8. Mais elle, instruite à l'avance par sa mère : **Donnez-moi, dit-elle, ici, dans un bassin, la tête de Ieou-Shanâ-os baptiseur.**

9. Et le roi fut contristé ; cependant, à cause du serment et de ceux qui étaient à table avec lui, il commanda qu'on la lui donnât.

10. Et il envoya décapiter Ieou-Shana-os dans la prison.

11. Et sa tête fut apportée dans un bassin, et donnée à la jeune fille, qui la porta à sa mère.

12. Or ses disciples, étant venus, prirent son corps et l'ensevelirent ; puis ils vinrent l'annoncer à Jésus.

LUC, VI, 17. Car Hérode lui-même avait envoyé prendre Ieou-Shana-os et l'avait retenu, chargé de fers, en prison, à cause d'Hérodiane, qu'il avait épousée, quoique femme de Philippe son frère :

18. Parce que Ieou-Shanâ-os disait à Hérode : **Il ne t'est pas permis d'avoir la femme de ton frère.**

19. Or Hérodiane lui tendait des pièges, et voulait le faire périr ; mais elle ne le pouvait pas.

20. Hérode, en effet craignait Ieou-Schanâ-os, sachant que c'était un homme juste et saint : il le protégeait, faisait beaucoup de choses d'après ses avis, et l'écoutait volontiers.

21. Mais un jour opportun arriva, le jour de la



naissance d'Hérode, où il fit un festin aux grands de sa cour, et aux chiliarques, et aux principaux de la Galilée.

22. Or la fille d'Hérodiade même étant entrée, et ayant dansé et plu à Hérode et à ceux qui étaient à table avec lui, le roi dit à la jeune fille : **Demandez ce que vous voudrez, et je vous le donnerai.**

23. Et il lui jura, disant : **Tout ce que vous demanderez, je vous le donnerai, fût-ce la moitié de mon royaume.**

24. Lorsqu'elle fut sortie, elle dit à sa mère : **Que demanderai-je ? Et sa mère répondit : La tête de Ieou-Shanâ-os Baptiseur.**

25. Aussitôt, s'étant rendue en grande hâte près du roi, elle fit sa demande, disant : **Je veux que vous me donniez à l'instant, dans un bassin, la tête de Ieou-Shanâ-os Baptiseur.**

26. Le roi fut contristé ; cependant, à cause de son serinent, et à cause de ceux qui étaient à table avec lui, il ne voulut pas la contrarier.

27. Aussi, ayant envoyé l'un de ses gardes, il lui ordonna d'apporter la tête de Ieou-Shanâ-os dans un bassin. Et le garde le décapita dans la prison ;

28. Et, apportant sa tête dans un bassin, il la donna à la jeune fille, et la jeune fille la donna à sa mère.

29. Ce qu'ayant appris, ses disciples vinrent, prirent son corps, et le déposèrent dans un tombeau.

Ce faux change quatre choses, outre l'identité du baptiseur avec le christ le fait de la condamnation par le sanhédrin, le motif, le genre de la peine et le lieu où elle fut appliquée. On y gagne ceci qu'à part le genre de supplice et l'endroit de l'exécution, le Joannès meurt bien de la vengeance des t'érodes, mais sans avoir été condamné par le sanhédrin pour trahison et crimes publics. Au contraire, il est victime de la rigidité de ses mœurs et plus encore de la pureté de ses origines qui lui permettent (à lui que le Talmud poursuit de ses calomnies jusqu'à l'appeler Ben-Sotada !) de donner des consultations à ses ennemis sur la validité des mariages.

C'est l'Eglise qui, doublant d'une honteuse supercherie l'artifice parfaitement régulier des fabulistes, u fabriqué l'individualité physique de Jésus, l'a fait vivre d'une vie propre et distincte, parallèlement à Joannès qu'elle a décapité dans le tombeau trois cents ans après Tibère, pour débarrasser Jésus de l'exécrable mémoire qu'avait laissée le christ. Cette manœuvre fut celle de la dernière heure. On put alors se présenter devant les païens avec le corps de Jésus, et soutenir que le christ n'était pas aussi juif qu'il en avait la marque, l'air et la chanson. En même temps on commença à cacher l'âge de l'Apocalypse, en disant qu'elle était postérieure d'un demi-siècle à Tibère, — Tibère datant l'Évangile, — et qu'au surplus elle était l'œuvre d'un homme appelée il est vrai, Joannès comme le Baptiseur, mais qui, loin d'être mort sous Tibère, vivait encore sous Trajan et offrait l'avantage énorme d'avoir été **le disciple préféré de Jésus**. L'*Apocalypse* qui témoignait si fort contre Jésus en chair, devenait ainsi la preuve de son existence !

En créant le mythe national de Jésus, les Juifs davidistes ont appliqué la loi du genre. Certains même ont pu y être trompés, lorsque la clef de l'allégorie fut perdue. Mais l'Eglise, dans Matthieu et dans Marc, a vu ce qu'elle faisait lorsqu'elle a décollé à l'âge de trente ans l'homme qui pendant plus de deux siècles mourait sur la croix à l'âge de cinquante. Elle a trompé, avec l'intention de tromper, elle a menti sciemment, elle a blasphémé Dieu par spéculation, dans un intérêt égoïste et d'usurpation. Jusque-là les efforts impies qu'elle avait faits pour imposer le nouveau Dieu à l'ignorance humaine, s'étaient brisés contre la révolte des gens honnêtes et instruits qui dénonçaient la fourberie et criaient : **Halte-là ! Pour l'honneur de Dieu, ne proposez point un Juif imposteur et criminel à l'adoration des hommes !**

C'est surtout par l'enquête de Julien qu'on vit combien l'individu qui s'était dit christ dans son *Apocalypse* était compromettant pour Jésus. L'Eglise avait eu beau faire baptiser Jésus par Joannès, et essayer de démontrer qu'il y avait eu deux personnes au Jourdain, Puisque, mise en prison, l'une envoie une ambassade à l'autre. — Nenni, répondaient les gens un peu au courant, et d'ailleurs y en eût-il eu deux, que Joannès n'eût jamais voulu reconnaître d'autre christ que lui ! Le seul moyen de parer cette botte, c'était de décoller Joannès immédiatement après l'ambassade, et de le faire enterrer profondément par ses disciples. C'était très facile. Encore fallut-il attendre que la dépouille du christ, déposée à Machéron, fût déterrée et donnée aux chiens dans une émotion populaire<sup>[30]</sup>, afin que, rien ne restant plus de lui, pas même ses os, on pût soutenir sans réplique possible qu'il était mort non sur la croix, mais décapité. La décollation de Joannès ne

peut donc avoir été décidée qu'après Julien ; encore n'a-t-on osé l'introduire que dans deux Evangiles sur quatre.

Quant à Jésus il prend les choses avec une philosophie inaltérable, il ne croit pas pouvoir célébrer cette décapitation postcruciale autrement que par une partie de bateau !

MATTHIEU, XIV, 13. Ce que Jésus ayant entendu, il partit de là dans une barque pour se retirer à l'écart en un lieu désert ; mais le peuple, l'ayant su, le suivit à pied des villes.

14. Et comme il sortait de la barque, il vit une grande foule, et il eut pitié d'eux, et il guérit leurs malades.

## VII. — LE REVENANT EN SAMARIE.

Dans Matthieu et dans Marc les synoptiseurs s'arrangent de manière que Jésus arrive aux confins de la Judée sans être passé par la Samarie. Selon l'interprétation du Saint-Siège, il part de Kapharnahum, — Cérinthe fait partir Bar-Jehoudda de Bathané six jours avant la pâque, — et *se dirige vers Jérusalem par la Pérée, à l'est du Jourdain, pour ne pas traverser la Samarie, pays hostile aux Juifs*. Mais nous savons par Flavius Josèphe qu'il s'est jeté en Samarie avec sa bande. Nous allons avoir confirmation de ce fait par Luc, et nous savions déjà par Cérinthe qu'il avait négocié avec les Samaritains en 785[31], dans l'espoir qu'ils lui livreraient passage et s'assembleraient sur la Garizim, d'où il les

conduirait à l'assaut de Jérusalem.

MARC, X, 1. Partant de là, il vint aux confins de la Judée, au-delà du Jourdain[32] ; et le peuple s'assembla de nouveau près de lui, et, selon sa coutume, il recommença à les instruire.

MATTHIEU, XIX, 1. Or il arriva que, lorsque Jésus eut achevé ses discours, il partit de Galilée et vint aux confins de la Judée, au delà du Jourdain ;

2. Et de grandes troupes le suivirent, et il les guérit.

Ces grandes troupes, ce sont les cent quarante-quatre mille anges de soixante-douze mètres de haut. Mais la statistique officielle les réduit à environ huit cents hommes beaucoup plus habitués à montrer leur derrière que leur devant.

Luc est le seul dans lequel on évoque la déconfiture du roi des Juifs en Samarie et l'arrestation qui s'ensuivit à Lydda.

LUC, IX, 51. Or il arriva que, quand les jours où il fut pris[33] s'accomplissaient, il fixa son visage pour aller à Jérusalem.

52. Il envoya donc devant lui des messagers, qui, étant partis, entrèrent dans une ville des Samaritains, pour lui préparer un logement.

53. Mais il ne fut pas reçu, parce que son visage était celui de quelqu'un allant à Jérusalem.

L'attitude des Samaritains, qui ont demandé du secours à Pilatus contre l'envahisseur, a le don d'irriter les ombres vengeresses des deux Boanerguès[34] qui ont le plus souffert de leur hostilité : Jacob junior à l'Haggan-Aïn en 787, Bar-

Jehouda à Sichar le 12 nisan 788. L'esprit dont ils sont, l'esprit qu'ils avaient en leur vivant, et dans lequel ils espéraient être confirmés à la Grande pâque les ramène aux seules idées dont ils fussent Capables, les idées de malédiction, caractérisées par l'incendie des villages réfractaires au rétablissement de la monarchie davidique.

54. Ce qu'ayant vu, ses disciples Jacques et Ieou-Shanâ-os dirent : *Seigneur, voulez-vous que nous disions que le feu descende du ciel, et les consume ?*

55. Mais se tournant, il les gourmanda, disant : *Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes.*

56. *Le Fils de l'homme n'est pas venu perdre les vies, mais les sauver.* Et ils s'en allèrent dans un autre village.

Ce village, on le sait, c'est celui du Sôrtaba<sup>[35]</sup> devant lequel Bar-Jehouda mit le siège.

A cet endroit les synoptiseurs de Lue ont placé la scène où Jésus tranche du matamore devant les disciples affolés de peur. Ce petit rideau a pour but de masquer l'issue de l'opération. Malgré tout, c'est à qui parmi les disciples de Jésus trouvera un prétexte pour ne pas aller plus loin. Sans avoir le temps d'enterrer leurs morts, ils sont retournés en arrière, sauf Bar-Jehouda quia marché en avant, mais dans la direction de l'ouest, opposée à celle que va prendre Jésus pour dépister le hideux goy. Une des conséquences de la ' Transfiguration est que Jésus se rend à Jérusalem par Jéricho, qui est à l'opposite oriental de Lydda où Bar-Jehouda fut pris. Il en résulte qu'il sera arrêté au Mont des Oliviers où, de

son côté, Is-Kérioth, enveloppé dans la même parallèle, sera transporté en ternie voulu.

## VIII. — LA JOURNÉE DU 12 NISAN.

LUC, XIII, 31. Ce même jour, quelques-uns des pharisiens s'approchèrent, disant : *Allez-vous-en, retirez-vous d'ici : car Hérode veut vous faire mourir.*

A la condition de le prendre !

Tandis qu'il fuyait devant Pilatus, Antipas le faisait Poursuivre par Saül, à qui Shehimon, soit dans la rencontre de Lydda, soit auparavant, enlevait l'oreille droite d'un coup d'épée<sup>[36]</sup>. Jésus qui est décidé à la lui remettre dans trois jours au Mont des Oliviers, — il aime encore mieux cela que de voir Flavius Josèphe Protester contre cet itinéraire ! — Jésus poursuit son Chemin vers Jéricho avec la certitude de n'être arrêté ni Crucifié par personne.

32. Et il leur dit : *Allez, et dites à ce renard : Voilà que je chasse les démons et guéris les malades aujourd'hui et demain, et c'est le troisième jour que je dois être consommé.*

33. Cependant il faut que je marche aujourd'hui et demain, et le jour suivant, parce qu'il ne peut se faire qu'un prophète périsse hors de Jérusalem.

Il s'est donc écoulé trois jours, les 12, 13 et 14 nisan, entre la

fuite du roi des Juifs au Sôrtaba et sa crucifixion au Guol-golta. C'est le second jour, 13, qu'il fut arrêté à Lydda par Is-Kérioth.

34. Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes, et qui lapides ceux qui te sont envoyés[37], combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble sa couvée sous ses ailes, et tu ne l'as point voulu !

MATTHIEU, XXIII, 37. Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu n'as pas voulu !

Le Saint-Siège en substituant le mot *oiseau*[38] au mot *poule*, détruit tout le sens de l'allégorie préparée par le nom de *renard* appliqué à Antipas qui avait fait son terrier en Galilée, d'où il courait la poule davidique jusqu'à Gamala. Jésus envoie un souvenir en passant au coq tué dans le Temple en 761, et à l'un des poussins lapidé par le prince Saül en 787. Mais Jérusalem en a été punie, ainsi que de toutes les exécutions q ont suivi !

LUC, XIII, 35. Voici que votre maison vous sera laissée déserte[39]. Je vous le dis, vous ne me verrez plus jusqu'à ce qu'il arrive que vous disiez : *Béni celui qui vient au nom du Seigneur* !

MATTHIEU, XXIII, 38. Voilà que votre maison vous sera laissée déserte.

39. Car je vous le dis, vous ne me verrez plus,



jusqu'à ce que vous disiez : *Béni celui qui vient au nom du Seigneur.*

## IX. — LE MASSACRE DES GALILÉENS DANS LE TEMPLE LE 14 NISAN.

Le passage suivant, un des plus curieux, n'est que dans Luc. Il a trait à deux circonstances historiques dont nous avons parlé et qui embrassent un intervalle de trente-et-un ans ou de trente-cinq : le massacre des Partisans de Bar-Jehoudda dans le Temple le 14 nisan 788 an moment où ils sacrifiaient l'agneau pour la pâque du soir<sup>[40]</sup> ; l'écrasement des derniers fidèles de Ménahem, soit en 819 dans l'Ophlas, soit en 823 à la fontaine de Siloé<sup>[41]</sup>.

LUC, XIII, 1. En ce même temps, quelques-uns vinrent lui annoncer ce qui s'était passé touchant les Galiléens dont Pilatus avait mêlé le sang à leurs sacrifices.

2. Et. Jésus, répondant, leur dit : *Pensez-vous que ces Galiléens fussent plus pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert de telles choses ?*

3. Non, je vous le dis ; mais si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de la même manière.

4. Comme ces dix-huit sur qui tomba la tour de Siloé, et qu'elle tua, croyez-vous qu'ils fussent plus condamnables que tous les autres habitants de

Jérusalem ?

5. Non, je vous le dis ; mais, si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de la même manière.

Nous avons fourni tous les éclaircissements possibles sur ces deux événements, nous n'y revenons pas. Il n'y a rien d'extraordinaire à ce que le revenant de Bar-Jehoudda ait appris l'entrée de Pilatus dans le Temple le 14 nisan 788. Revenant au troisième ou au quatrième siècle, il a eu plusieurs années jubilaires derrière lui pour enrichir, en ouvrant Philon et Josèphe au bon endroit, le bagage de ses connaissances historiques. Mais depuis que l'Église fait mourir Bar-Jehoudda sept ans avant la date réelle, son revenant ne fait plus d'histoire, il fait de la divination !

## X. — JOSEPH L'HARAMATHAS<sup>[42]</sup> PURIFIÉ.

Luc est également le seul qui mette en scène, et à deux reprises, un Samaritain anonyme dont l'attitude envers Jésus contraste d'une singulière façon avec le malveillance des Juifs de Samarie. Quel peut être ce Samaritain ?

LUC, XVII, 11. Et il arriva qu'en allant à Jérusalem, il traversait le pays de Samarie (et la Galilée)<sup>[43]</sup>.

12. Et comme il entra dans un village, il rencontra dix lépreux, qui s'arrêtèrent loin de lui.

Il leur était défendu de s'approcher des personnes, fortiori des personnes royales et nazirées comme était Bar-Jehoudda.

13. Et ils élevèrent la voix, disant : **Jésus, maître, ayez pitié de nous.**

14. Dès que Jésus les vit, il dit : **Allez, montrez-vous aux prêtres[44].** Et il arriva, pendant qu'ils y allaient, qu'ils furent purifiés[45].

15. Un d'eux, se voyant purifié, revint sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix ;

16. Et il tomba sur sa face aux pieds de Jésus, lui rendant grâces ; or celui-ci était Samaritain[46].

17. Alors Jésus, prenant la parole, dit : **Est-ce que les dix n'ont pas été purifiés ? et les neuf autres, où sont-ils ?**

18. **Il ne s'en est point trouvé qui revint et rendit gloire à Dieu, si ce n'est cet étranger !**

19. Et il lui dit : **Lève-toi, va ; ta foi t'a sauvé !**

Ce Samaritain était, il n'y a qu'un instant, aussi lépreux que les neuf Juifs qui sont avec lui, mais les neuf Juifs appartiennent au dernier décan de la quarante-neuvième année, l'année proto-jubilaire qui a vu la crucifixion, tandis que le Samaritain appartient au Premier décan de l'année jubilaire qui a vu la résurrection. En une circonstance que l'Evangéliste nous laisse le soin de deviner il a permis que la loi de naziréat fût respectée, et que l'homme dont Jésus est le revenant sur terre eût une sépulture honorable. L'Haramathas était donc Samaritain ? Le nom d'étranger qu'on lui donne ici et l'emploi sinistre qu'il exerçait nous avaient porté à le croire. Mais les deux paraboles qui le réhabilitent nous en apportent la preuve. Neuf Juifs de Samarie ont repoussé Bar-Jehouda vivant, c'est

un Samaritain qui l'a déposé de la croix et enseveli au Guol-golta. Cet impur a touché le corps vierge du Nazir, et ce contact l'a purifié lui-même. Il peut donc s'approcher de Jésus sans crainte de le souiller. De plus Bar Jehouda est devenu son prochain par le tombeau<sup>[47]</sup> ; tumultueusement il est Samaritain, il purifie tous les Samaritains qui se feront jehouddolâtres.

## XI. — LES DEUX DENIERS DUS À L'HARAMATHAS.

C'est l'origine de la parabole du voyageur dont la Samarie, plus hospitalière que la Ville de David, pansé les plaies et recueilli le corps à Machéron. Cette parabole est amenée par une question captieuse que pose à Jésus, pour le tenter, un docteur de la Loi, de ceux qui siègent au sanhédrin de Tibériade, collaborent au Talmud et répudient la secte de Jehouda. Mais ceux qui ont vu comment Jésus répond à Satan peuvent être tranquilles, il ne tombera pas dans le panneau.

LUC, X, 25. Et voilà qu'un docteur de la loi, se levant pour le tenter, dit : *Maître, que ferai-je pour posséder la vie de l'Æon ?*<sup>[48]</sup>

26. Jésus lui dit : *Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi ? qu'y lis-tu ?*

27. Celui-ci, répondant, dit : *Tu aimeras le Seigneur ton pieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces, et de tout ton esprit ; et ton prochain comme toi-même.*

28. Jésus lui dit : Tu as bien répondu ; fais cela, et tu vivras.

29. Mais lui, *voulant se justifier lui-même*, dit à Jésus : Et qui est mon prochain ?

Ce docteur veut justifier les Juifs de Jérusalem enfle-mortels des Samaritains, surtout les frères de Bar-Jehouda qui portèrent la même haine aux uns et aux autres après sa déconfiture. Vous n'avez pas oublié la défense du revenant aux disciples : *N'allez pas dans les villes des Samaritains !* Pour cette raison, tirée de l'Evangile lui-même, un Samaritain ne fait pas partie du prochain[49].

30. Jésus reprenant, dit : Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba entre les mains des voleurs, l'ayant dépouillé et couvert de plaies, s'en allèrent, le laissant à demi-mort.

Complètement mort, avec des trous aux mains, aux pieds et dans le côté, et après l'avoir dépouillé de sa pourpre.

C'est en cet état qu'on le descendit non pas de Jérusalem à Jéricho, mais par un chemin parallèle, celui de Jérusalem à Machéron par Rama[50]. Quant à l'épithète de voleurs que l'Evangéliste applique aux Romains, elle n'est point nouvelle pour nous ; nous l'avons vue employée dans le même sens par Cérinthe[51].

31. Or il arriva qu'un prêtre descendait par le même chemin ; et, l'ayant vu, passa outre.

32. Pareillement un lévite, se trouvant près de là, le vil, et passa outre aussi.

33, Mais un Samaritain, qui était en voyage, vint près de lui, et, le voyant, fut touché de compassion.

34. Et, s'approchant, il banda ses plaies, y versant de l'huile et du vin ; et, le mettant sur sa monture, il le conduisit en une hôtellerie, et prit soin de lui.

Cette hôtellerie, c'est la demeure où le christ arriva le quatrième jour après son supplice par les spoliateurs et les voleurs romains, sans qu'aucun prêtre, aucun lévite eût songé à prendre soin de sa royale dépouille.

35. Et le jour suivant, il tira deux deniers, et, les donnant à l'hôte, dit : *Aie soin de lui ; et tout ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour.*

L'homme qui reviendra est le crucifié lui-même, il est en voyage sous les traits du Samaritain. *Tu n'es qu'on Samaritain*, lui disent les gens de Jérusalem[52]. Tertullien l'appelle le Samaritain, peut-être par allusion Au rôle qu'il joue ici. Il s'est rencontré avec l'Haramathas — comme Myriam avec Éloïschabed[53] — à la première heure du samedi 17 nisan, lorsque cet étranger a lavé ses plaies et les a entourées de bandelettes avec l'aide de Nicodème (Cléopas) ; et pendant toute cette journée son corps a reçu l'hospitalité du caveau *où personne avant lui n'avait été placé*. Le dimanche, qui est le second des jours où il a été recueilli dans cette hôtellerie, l'Haramathas s'est trouvé avoir dépensé les deux deniers qui, aux termes de la comptabilité allégorique dont nous avons donné tant d'exemples, valent deux journées d'ouvrier[54], qui sont le samedi et le dimanche, et ces deux journées avec tout ce qui a été dépensé de plus, l'hospitalisé les lui doit depuis le 18 nisan 789. Il les lui rendra lorsqu'il reviendra. Et

naturellement il les lui rendra au centuple ! Du prêtre et du lévite qui l'ont laissé au Guol-golta, et de l'étranger qui lui a facilité l'accès de sa dernière demeure :

36. Lequel de ces trois te semble avoir été le *prochain* de celui qui tomba entre les mains des voleurs ?

37. Le docteur répondit : Celui qui a été le plus compatissant pour lui. Et Jésus lui dit : Va, et fais de même.

Oui, et surtout ne va pas dire aux goym le sens secret de la parabole ! Ne va pas leur dire non plus que Si le Royaume s'était réalisé à la pâque de 789, Bar-Jehouda en aurait impitoyablement chassé le fossoyeur incirconcis qui remuait les crânes à la pelle dans le charnier des criminels !

Luc fait des avances à ces Samaritains que les chrétiens de Matthieu et de Marc regardent comme une immondice laissée par le Démon sur la terre juive. C'est que les circonstances commandaient un rapprochement. Les Samaritains étaient nombreux dans Alexandrie où ils formaient une secte que l'auteur de la fausse *Lettre d'Hadrien*[\[55\]](#) se garde de confondre avec les Juifs et les chrétiens gnostiques ou jehoudolâtres. Le temps avait passé depuis la chute de Jérusalem. Cérinthe, en vrai politique (car il est meilleur comme politique que comme théologien), essaie de les amadouer dans le *Quatrième Évangile*[\[56\]](#). Maudits par les Juifs, exclus des avantages conférés à ceux-ci, regardés comme de faux : frères, ils étaient des témoins dangereux pour les jehoudolâtres, le roi-christ ayant été battu puis enterré chez eux. Les chrétiens firent sans doute des recrues parmi eux, en leur rendant cette

part de vie éternelle que leur refusaient les Juifs impitoyables. Mais il fallait lo mot de Jésus qui réconciliât au moins les Samaritains et les Davidistes. Ce mot, ni Matthieu ni Marc, ne le prononçaient. Au contraire, haine aux Samaritains, [la folle nation qui demeure à Sichem](#), comme dit l'*Ecclésiastique* ! Dans Cérinthe Jésus franchit le pas : il parle à la Samaritaine, il lui demande à boire, elle lui tend la cruche, et dans l'eau du puits de Jacob il délaie le ciment de l'alliance. Ainsi tombe la vieille sentence de malédiction lancée contre Samarie.

Le coup était habile. Je crois qu'il porta en Egypte où les Samaritains d'Alexandrie formaient un parti séparé parmi les Juifs à qui Ptolémée Soter avait donné droit de bourgeoisie comme aux Macédoniens ; ils avaient prospéré dans cette ville où la vie et le lucre étaient si faciles, mais sans jamais se mêler aux Juifs de Juda, Il' les uns ni les autres ne voulant se départir de leurs coin turnes, les Juifs tenant pour Sion et les Samaritains pour Garizim irrévocablement. Quoique condamnés par Ptolémée Philométor qu'ils avaient fait juge, les Samaritains avaient persisté dans leurs prétentions. Alors que les offrandes des Juifs allaient au Temple de Jérusalem, celles des Samaritains allaient toujours à celui du Mont Garizim qui pour eux était le véritable. A ces deux partis si on ajoute les Kanaïtes de 823[\[57\]](#), on voit qu'Alexandrie était un champ de bataille tout indiqué Pour les questions qui divisaient la vieille famille hébraïque. Pris entre les Hérodiens et les Kanaïtes, qui pour des raisons différentes les exéçraient autant, les Samaritains sentirent probablement le prix des avances que les chrétiens leur faisaient par la plume diplomatique des Cérinthe et des Luc.

L'auteur de l'*Apocalypse* avait codifié la haine des Juifs contre



les nations, l'Evangéliste avait formulé celle des chrétiens contre les Juifs latinisants. Il y avait là un terrain d'entente qui n'existait pas avant la chute de Jérusalem et du Temple.

## XII. — LE POSTVOYANT DE JÉRICHO.

Jésus veut bien jouer le rôle de Bar-Jehouda jusqu'à la fin, mais il ne veut pas repasser par le chemin qui lui a été si fatal. Il n'ira point à Lydda, il se tiendra toujours à l'est de la route qu'il a suivie après l'affaire du Sôrtaba. Il se dirige vers Jérusalem par Jéricho. C'est à Jéricho que Bar-Jehouda comptait opérer sa Jonction avec les bandes qui devaient lui arriver par la vallée du Jourdain.

Mais comme il a été arrêté à Lydda, se dirigeant vers Joppé, il n'a pu voir l'entrée qu'il se proposait de faire à Jéricho. Il y a un moyen bien simple pour qu'il ait vu cela, c'est de lui ouvrir encore une fois les yeux, car s'il n'a rien vu, c'est apparemment qu'il était toujours aveugle, malgré l'application de salive et de limon que Jésus lui avait faite devant la Maison de pêche[58].

LUC, XVIII, 35. Or il arriva, lorsqu'il approchait de Jéricho, qu'un aveugle était assis au bord du chemin, mendiant.

36. Et entendant la foule qui suivait le chemin, il demanda ce que c'était.

37. On lui dit que Jésus de Nazareth passait.

38. Alors il cria, disant : *Jésus, fils de David, ayez pitié de moi !*

39. Ceux qui allaient devant, le gourmandaient pour qu'il se tût. Mais il criait beaucoup plus encore : *Fils de David, ayez pitié de moi !*

40. Or Jésus, s'arrêtant, ordonna qu'on le lui amenât. Et quand il se fut approché, il l'interrogea,

41. Disant : *Que veux-tu que je te fasse ?* Il répondit : *Seigneur, que je voie.*

42. Et Jésus lui dit : *Vois, ta foi t'a sauvé.*

43. Et aussitôt il vit, et il le suivait glorifiant Dieu. Et tout le peuple, voyant cela, donna louange à Dieu.

Voyant Bar-Jehouda postvoir, les Juifs sont appelés à voir ce qu'il postvoit. Or il va se voir entrant en similitude à Jéricho.

### XIII. — LE PÈRE DU CHRIST SUR LE FIGUIER-MYRIER.

Tous les pseudonymes de la fable ayant été percés à Jour, il arriva que celui de *Zakhûri* fut atteint dans sa noblesse et passa pour être le nom d'un pécheur, tout Comme celui de Jésus, qualifié de pécheur dans Cérinthe[59], et celui de Myriam Magdaléenne qualifiée de pécheresse dans Luc. On savait, on avait dit que ce nom de *Zakhûri* venait de *Zakhû*[60] et couvrait l'homme qui avait été le chef des kanaïtes révoltés au Recensement de Quirinius. Afin que Jésus ne puisse plus être dit fils de *Zakhûri*, comme il l'est dans la Nativité[61], on

imagine de donner le nom de Zakhû à un habitant de Jéricho dont on fait le chef des publicains, et on justifie ainsi la mauvaise renommée qui jusqu'ici ne s'attachait qu'au nom ! C'est encore un change.

LUC, XIX, 1. Jésus, étant entré dans Jéricho, le traversait.

2. Or il y avait un homme appelé Zakhaios[62] ; il était chef des publicains, et même fort riche.

3. Et il cherchait à voir qui était Jésus, et il ne le pouvait, à cause de la foule, parce qu'il était très petit de taille.

Si petit qu'il fût, rien ne lui eût été plus facile que de voir Jésus, si Jésus fût venu, le moindre de ses anges n'ayant pas moins de soixante-douze mètres de haut[63].

4. Courant donc en avant, il monta sur un *figuier-myrier* pour le voir, parce qu'il devait passer par là.

Zakhaios, déguisé en chef des publicains à cause des goym, n'en conserve pas moins tous ses avantages comme chef des kanaïtes et toutes ses opinions comme père et précurseur du christ. Entre tous les arbres qui s'offrent à lui, il prend bien soin, lui, si petit, de monter sur le plus grand, le *figuier-myrier*, arbre inexistant en dehors de l'Eden, et sous lequel Jésus voit Nathanaël dans le prologue de Cérinthe[64]. Dans la pensée de Luc, il s'agit du *sukè-myria*, le figuier aux douze récoltes[65]. On a traduit par *sukè-morea* qui donne sycomore[66], mais ce n'est point du sycomore qu'il est question ici, c'est du figuier, l'Arbre de la connaissance du bien et du mal (génération), l'Arbre aux douze récoltes[67] que

Jésus devait ramener au milieu de l'Éden. Il y a là un jeu de mots intraduisible en français et dont le fond lui-même ne peut s'expliquer que par l'étymologie de *myria*, la même que celle de Myriam, Ce nom *myriamétrique*<sup>[68]</sup> dont les Evangélistes ont affublé la mère de Bar-Jehoudda. Le fils de David devait en effet passer sous ce figuier, son père était mort dans cette espérance.

5. Et lorsqu'il arriva en cet endroit, Jésus leva les yeux, l'aperçut, et lui dit : *Zakhaïos, descends vite, parce qu'aujourd'hui il faut que je loge dans ta maison.*

6. Et il descendit à la hâte, et le reçut avec joie.

Il est bien vrai qu'il doit entrer dans la *maison du Zakhûri*, nous pouvons même dire qu'il y est resté trente jours, cette année-là, ce dont les exégètes ne semblent aucunement se douter. Mais il en était déjà sorti quand Zakhaïos monte sur le figuier myriamétrique, il était dans la *maison du Zib* depuis vingt-sept jours.

7. Voyant cela, tous murmuraient, disant qu'il était allé luger chez un homme *pêcheur*<sup>[69]</sup>.

8. Mais, se tenant devant le Seigneur, Zakhaïos lui dit : *Seigneur, voici que je donne la moitié de mes biens aux pauvres ; et si j'ai fait tort à quelqu'un, je lui rends le quadruple.*

Ses biens, c'est trente deniers, ni plus ni moins, il n'en a pas plus que Jehoudda Is-Kérioth ; il en donne la moitié aux pauvres, c'est très gentil de sa part, mais en logeant le Fils de l'homme en cette circonstance, il fait tort, lui, *Verseau*, à

quatre de ses frères qui viennent avant lui sur le Zodiaque millénaire et qui sont la *Balance*, le *Scorpion*, le *Sagittaire*, et le *Capricorne*. Il offre de leur rendre à chacun le quadruple de ses trente deniers, sitôt qu'il sera sous le *Zib*. On n'est pas plus raisonnable, Jésus est bien obligé de le reconnaître.

9. Jésus lui dit : *Aujourd'hui, cette maison a reçu le salut, parce que celui-ci aussi est enfant d'Abraham.*

Certes il l'est, et avant celui dont Jésus est le revenant dans la séméiologie. Il ne descend pas seulement d'Abraham, comme le montre sa généalogie, il descend aussi de David ; sa maison est celle du salut par le baptême, et sans lui il n'y aurait eu ni christ ni christianisme. Jésus n'est venu que pour le tirer d'affaire avec tous les siens.

10. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu[70].

Il est juste qu'il commence par le père — ah ! son faux nez de chef des publicains, comme il est loin déjà !

#### XIV. — LES DEUX ÉVANGÉLISTES POSTVOYANTS.

Dans Matthieu, comme plus tard dans Offenbach, il Y a deux aveugles à qui Jésus ne rend la vue qu'à sa sortie de Jéricho. Ils n'ont pas pu voir Zakhaios sur son figuier, mais ils auront vu son fils sortir de Jéricho en nisan 788, ce qui est encore plus fort ! Ces deux aveugles ne sont autres que les deux frères de Bar-Jehouda qui ont transmis les *Paroles du Rabbi* : Philippe et Jehouda Toâmin[71]. L'Eglise leur fait voir au

troisième siècle des choses que naturellement ils n'ont pu voir en 788, puisqu'à cette date ils avaient l'inconvénient d'être aveugles. Entendez que, n'ayant pas pu voir l'entrée de leur frère aîné dans Jéricho à cause de leur infirmité, ils n'ont pas pu la consigner dans leurs écrits. Grâce à la lumière du Verbe, voilà cette lacune réparée, non dans leurs écritures, — il est trop tard ! mais dans celle-ci.

MATTHIEU, XX, 29. Lorsqu'ils sortaient de Jéricho, une grande foule le suivit.

30. Et voilà que deux aveugles assis sur le bord du Chemin entendirent que Jésus passait ; et ils élevèrent la voix, disant : *Seigneur, fils de David, ayez pitié de nous.*

31. Et la foule les gourmandait pour qu'ils se tussent ; mais eux criaient encore plus, disant : *Seigneur, fils de David, ayez pitié de nous.*

32. Alors Jésus s'arrêta, les appela<sup>[72]</sup> et dit : *Que voulez-vous que je vous fasse ?*

33. Ils lui répondirent : *Seigneur, que nos yeux s'ouvrent.*

34. Et ayant pitié d'eux, Jésus toucha leurs yeux ; aussitôt ils recouvrèrent la vue, et ils le suivirent.

## XV. — TROISIÈME ÉVANGÉLISTE POSTVOYANT.

Dans Marc, troisième aveugle sous un nom hellénisé.

MARC, X, 46. Ils vinrent ensuite à Jéricho ; et comme il partait de Jéricho avec ses disciples et une grande multitude, le fils de Timaios (bar-Timaïos) l'aveugle, qui était assis sur le bord du chemin, demandant l'aumône,

47. Ayant entendu que c'était Jésus de Nazareth, se fuit à crier, disant : **Jésus, fils de David, ayez pitié de moi !**

48. Nombre de personnes le menaçaient pour le faire taire ; mais lui criait beaucoup plus encore : **Fils de David, ayez pitié de moi !**

40. Alors Jésus, s'arrêtant, ordonna qu'on l'appelât. On appela donc l'aveugle en lui disant : **Aie confiance, lève-toi, il t'appelle.**

50. Celui-ci, jetant son manteau, s'élança et vint à Jésus.

51. Et Jésus lui demanda : **Que veux-tu que je te fasse ?** L'aveugle lui répondit : **Maître, que je voie.**

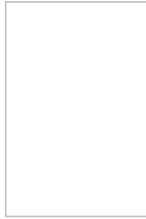
52. **Va**, lui dit Jésus, **ta foi t'a guéri.** Et aussitôt, il vit, et il le suivait dans le chemin.

Le troisième aveugle, donc mendiant de lumière, qui ait vu Jésus sortir de Jéricho, c'est Mathias Bar-Toâmin[73], c'est-à-dire fils de Jehouda Toâmin. C'est le plus grand des trois scribes jehouddiques après son Père et son oncle Philippe. Il a laissé la renommée d'un grand docteur dans les Sagesses valentiniennes[74]. S'il déclare que son autre oncle, le christ, est entré dans Jéricho et qu'il en est sorti, son témoignage viendra confirmer celui que viennent de rendre les précédents

postvoyants. Car il ne s'agit pas seulement de rouler les goym, il faut d'abord rouler les Juifs capables de croire à la résurrection du Royaume en la personne de son prophète.

Par ce moyen Bar-Toâmin, dont on fera plus tard un (et même deux) des douze, — sous le nom de Mathias et sous celui de Barthélemi, — Bar-Toâmin se trouve avoir vu une chose qui n'est ni dans ses écrits, ni dans ceux de son père ni dans ceux de son oncle Philippe, mais dont il témoigne dans celui qu'on met sous le nom de son cousin germain Jehouda dit Marcos, fils de Shehimon. Voilà Bar-Toâmin et Marcos passés témoins deutéronomiques. Lorsque Bar-Toâmin sera dédoublé dans la liste apostolique et qu'on aura mis un Evangile sous son nom de circoncision, Mathias, on aura trois témoins deutéronomiques, un témoin de plus qu'il ne faudra. Quand ensuite on aura enlevé son Evangile à Cérinthe pour le donner au pseudo-Jochanan, apôtre engagé spécialement pour avoir reposé sur le Sein de Jésus pendant la Cène, on regorgera de témoins. Est-il besoin de dire qu'à l'époque on les synoptiseurs Ouvrent les yeux aux trois grands scribes jehoudiques qui méritent vraiment le nom d'Evangélistes, ils ne peuvent en trouver plus de trois pour leur faire voir le fils de David ailleurs qu'aux environs de Lydda ? Ni Marc ni Luc, ni *à fortiori* Jochanan, ne sont encore inventés.





- 
- [1] Bar-Jehoudda traqué, et chassé de partout.
- [2] Matthieu, XVII, 21 ; Marc, IX, 29.
- [3] Cf. *L'Evangile de Nessus*.
- [4] Cf. *Le Rois des Juifs*.
- [5] On a enlevé les mots **son frère** dans Matthieu et dans Luc, à une époque où on ne voulait plus avouer ce frère-là ni aucun autre.
- [6] Tout autre en effet. Il devient non pas bon, mais moins méchant ; non pas divin ni même génial, mais moins bête.
- [7] Il y a *Rabbi* dans le texte.
- [8] *Kurié*. Les Paroles du Rabbi ont été traduites en grec sous le titre de *Logia kuriou*. Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.
- [9] Luc aussi, plus loin.
- [10] Ils n'en parlent ni dans Marc ni dans Matthieu.
- [11] Cf. *Le Saint-Esprit*.
- [12] Cf. *Le Charpentier*.
- [13] Jésus ou le Dieu-Fils en forme d'homme, tel qu'il est défini par l'*Apocalypse*.
- [14] Cf. *Le Roi des Juifs*.
- [15] Le fils de l'homme qui s'appelait Jehoudda bar-Jehoudda, et non le Fils de l'homme-Verbe de Dieu et créateur du monde. Celui-là, c'est Jésus qui en est l'image.
- [16] Modification faite par les synoptiseurs. Ce n'est pas le troisième Jour, c'est après trois jours, par conséquent le quatrième. C'est le quatrième jour, en effet, que le corps de Bar-Jehoudda fut enlevé du Guol-golta par ses parents.
- [17] Après trois jours, donc le quatrième.

[18] Cf. *Les Evangiles de Satan*, 1re partie.

[19] Ils font bien, car il lui serait difficile d'expliquer comment il se fait que les synoptiseurs de Marc comptent trois jours entre sa mort (vendredi 16 nisan, deux ou trois heures avant la fin de la journée) et son enlèvement du Guol-golta (dimanche 18, deux ou trois heures après la fin du sabbat.) Ne jamais oublier que la journée juive commençait à six heures du soir.

[20] Rédaction moderne en contradiction avec le dispositif emprunté à Jonas par identité de cas, et qui stipule le quatrième jour.

[21] Les *Actes des Apôtres* le reconnaissent. Cf. *Le Saint-Esprit*.

[22] Et les soixante-douze, où sont-ils ? Mais où sont les Cent quarante-quatre mille ?

[23] Elle les désigne du doigt.

[24] La question d'identité est ici réglée par la chronologie. Nous nous sommes trompé quand nous avons dit qu'il s'agissait de Jacob senior crucifié avec Shehimon en 802.

[25] Cf. *Les Evangiles de Satan*, 1re partie.

[26] Cf. *L'Evangile de Nessus*.

[27] Dans sa plus grande largeur le Jourdain n'a que vingt mètres.

[28] Cf. *Les Marchands de Christ*.

Ce n'était pas la première fois qu'embarrassée par les dépositions de l'histoire, l'Eglise coupait la tête d'un crucifié. Elle avait déjà dans les *Actes* coupé celle de Jacob senior crucifié avec Shehimon en 802. Cf. *Le Saint Esprit*.

[29] Il l'avait envoyé prendre, lit-on dans Marc. Le pape qui a fabriqué ce récit aurait bien pu y mettre plus de soin. S'il dit mieux connu ses *Evangiles*, il y aurait vu que le baptiseur avait été livré.

[30] En 362 de l'E. C. Cf. *Les Marchands de Christ*.

[31] Cf. *L'Evangile de Nessus*.

[32] En partant de l'Orient.

[33] *Tās émeras tès analépseôs autou*, les jours de sa prise, de son arrestation. On traduit analépsis par assumption (M. Ledrain) ou par ascension (le Saint-Siège) ; mais il n'est nullement question ici de ce genre d'analepse. L'*analépsis* de Bar-Jehouda, c'est proprement l'action d'avoir été pris pendant sa fuite ; et les jours de cette action, le sont les 12 et 13 nisan. Il est impossible de traduire autrement le passif d'*analambanô*. *Analambanomai*, c'est être pris. Et quand les Évangélistes entendent que cette action se produit

dans le sens de la terre au ciel, ils l'indiquent en ajoutant *eis tón ouranon*.

[34] Fils du tonnerre.

[35] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[36] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[37] Jacob junior lapidé par Saül.

[38] Dans Luc.

[39] Emprunté par le scribe aux *Psaumes*. Il s'agit ici du Temple dont les Romains ont enlevé la table aux douze pains et le chandelier à sept branches.

[40] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[41] Cf. *Le Gogotha*.

[42] Le fossoyeur du Guol-golta, Cf. *Les Marchande de Christ*.

[43] Il y a interversion. La Galilée vient avant la Samarie.

[44] Cf. *Les Evangiles de Satan*, 1re partie.

[45] Un regard de Jésus a suffi pour cela.

[46] Non pas Juif de Samarie, mais Assyrien d'origine.

[47] Machéron est en Samarie, ne l'oublions pas.

[48] *Zôén aiônion*, l'Æon-Zib, le Cycle de mille ans. C'est en propre termes la question que lui pose, également pour le tenter, le jeune homme riche qui l'appelle *bon maître*.

[49] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[50] Cf. *Les Evangiles de Satan*, 1re partie et *Les Marchands de Christ*.

[51] Cf. *L'Evangile de Nessus*.

[52] Cf. *L'Evangile de Nessus*.

[53] Cf. *Les Evangiles de Satan*, 1re partie.

[54] Cf. *Les Evangiles de Satan*, 1re partie.

[55] L'Empereur Hadrien à son beau-frère sur les sectes d'Alexandrie, particulièrement celle des chrétiens. Nous en parlerons.

[56] Cf. *L'Evangile de Nessus*.

[57] Décimés par Tibère Alexandre, cf. *Le Gogotha*.

[58] Cf. *Les Evangiles de Satan*, 1re partie.

[59] Cf. *L'Evangile de Nessus*.

[60] Nom chaldéen du *Capricorne*, père du *Zakhûri* ou *Verseau*.

[61] Cf. *Les Evangiles de Satan*, 1re partie.

[62] Zachée, dit le Saint-Siège, était probablement, chargé par le collecteur romain de lever les impôts que devaient payer les Juifs dans le riche district de

Jéricho, ce qui devait être pour lui une source de richesses. D'après une tradition, Zachée vint mourir en gaule, à Roc-Amadour.

A approcher de la version qui fait mourir sa femme, Myriam Magdaléenne, à la Sainte-Baume.

[63] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[64] Nathanaël, c'est Ménahem. Cf. *L'Evangile de Nessus*, t. VI de *Mensonge chrétien*.

[65] Cf. *L'Apocalypse* dans *Le Roi des Juifs*, t. II du *Mensonge chrétien*.

[66] Le nom de sycomore qui signifie figuier-mûrier, dit le Saint-Siège, provient de ce que cet arbre a les fruits du figuier et le feuillage du mûrier. Il ne faut pas entendre par ce nom le sycomore de nos pays, dont le nom vulgaire est érable blanc ou faux platane, dont les feuilles larges et dentées, à cinq lobes pointus, sont blanche en dessous, d'un vert foncé en dessus ; les fleurs, petites et verfhltre5, pendant en grappes allongées. Le sycomore de l'Evangile est le sycomore à figues, *Ficus sycomorus*. Il ne pousse que dans les pays très chauds : dans la vallée brûlante du Jourdain, à Jaffa, dans la basse Galilée et en Egypte, où l'on en voit encore aujourd'hui formant alla dans les villes, d'où le nom de figuier d'Egypte par lequel on le désigne également. H s'élève à une hauteur de douze à quinze mètres. Ses grandes et fortes branches se déploient horizontalement, de manière à former un pavillon touffu, qui peut avoir jusqu'à une quarantaine de pas de diamètre. Les figues qu'il produit ne poussent pas sur les rameaux couverts de feuilles, mais s'étalent en grappes, soit sur le tronc, soit sur les grosses branches. Elles mûrissent au commencement de juin, et, depuis cette époque jusqu'à l'hiver, l'arbre porte constamment des lieurs, des fruits verts et des fruits mûrs. Le bois de e sycomore servait en Egypte à faire des boites de momies, et on l'employait en Palestine couine bois de construction. En un mot, c'est le figuier-géant, et le père de Bar-Jehoudda en avait millénarisé la durée et les proportions.

[67] Cf. *Les Evangiles de Satan*, 1re partie.

[68] Cf. *Le Gogotha*, t. V du *Mensonge chrétien*.

[69] Il l'est, soit que les Juifs de Jérusalem le considèrent dans l'histoire kanaïte, soit que ses disciples le considèrent dans sa fonction de publicain.

[70] Idée exprimée plusieurs fois sous cette même forme.

[71] Cf. *Les Évangiles de Satan*, 1re partie.

[72] Il n'y a pas de danger qu'il les appelle par leur nom !

[73] *Toâmin*, jumeau, rendu par Timaios dans Je grec.

[74] Il y est, en effet, classé troisième.

## TOME VIII — LES ÉVANGILES DE SATAN (DEUXIÈME PARTIE)

### VIII. — LA FAUSSE PISTE.

#### I. — LES ÂNES ET LE TRIOMPHE DE JÉSUS À JÉRUSALEM.

Au sortir de Jéricho, Jésus poursuit son chemin vers Jérusalem, ayant toujours soin de se tenir à l'Orient.

La concentration idéale des disciples se fait à Béthanie-lez-Jérusalem. Il s'agit d'occuper les trois jours qui se sont écoulés entre la déconfiture du christ et la pâque. Topographiquement Matthieu, Mare et Luc ne font qu'un. Béthanie remplace Bathanéa *trans Jordanem*, indiquée par Cérinthe comme étant le lieu où Bar-Jehouda s'était fait sacrer roi et d'où il était Parti avec sa bande pour passer le Jourdain et se jeter en Galilée. A la suite de cette translation conforme aux Préceptes de Jésus sur la foi, les synoptiseurs ont glissé dans le texte de Cérinthe que Bathanéa était quinze stades de Jérusalem<sup>[1]</sup>, alors qu'elle était au-delà du Jourdain.

MARC, XI, 1. Comme ils approchaient de Jérusalem et de Béthanie, près du mont des Oliviers, il envoya deux de ses disciples,

2. Et il leur dit : Allez à ce village qui est devant vous ; et dès que vous y serez entrés, vous trouverez un ânon lié, sur lequel aucun homme ne s'est encore assis ; déliez-le, et me l'amenez.

3. Et si quelqu'un vous demande : *Que faites-vous ?* dites que le Seigneur en a besoin ; et aussitôt il le laissera amener ici.

4. S'en étant donc allés, ils trouvèrent l'ânon lié dehors, devant la porte, entre deux chemins, et ils le délièrent.

5. Et quelques-uns de ceux qui étaient là leur disaient : *Que faites-vous, déliant cet ânon ?*

6. Ils leur répondirent comme Jésus le leur avait commandé, et on le leur laissa.

7. Et ils amenèrent l'ânon à Jésus, et ils le couvrirent de leurs vêtements, et il monta dessus.

L'observation qu'aucun homme, pas même Ménahem, n'a délié l'Âne dans les conditions voulues par l'horoscope de Jacob à Juda, ne se trouve que dans Marc et dans Luc ; la position de l'animal à la rencontre de deux chemins formant la croix, n'est que dans Marc.

LUC, XIX, 28. Ces choses dites, il marchait devant eux, montant à Jérusalem.

29. Or il arriva, comme il approchait de Bethphagé et à Béthanie, près du mont nommé des Oliviers, qu'il envoya deux de ses disciples,

30. Disant : Allez au village qui est là devant ; en u

entrant, vous trouverez un ânon attaché, sur lequel aucun homme ne s'est jamais assis ; déliez-le et l'amenez.

31. Et si quelqu'un vous demande : *Pourquoi le déliez-vous ?* vous lui répondrez ainsi : *Parce que le Seigneur veut s'en servir.*

32. Ceux donc qui étaient envoyés s'en allèrent, et trouvèrent, comme il leur avait dit, l'ânon arrêté.

33. Mais comme ils déliaient l'ânon, ses maîtres leur dirent : *Pourquoi déliez-vous l'ânon ?*

34. Ils répondirent : *Parce que le Seigneur en a besoin.*

35. Et ils l'amènèrent à Jésus. Et, jetant leurs vêtements sur l'ânon, ils mirent Jésus dessus.

La demande des maîtres de l'ânon sur ce qu'ils font ou croient faire en déliant cette bête n'est que dans Marc et dans Luc. Les disciples ne répondent pas à Cette demande qui provient de compères, car les maîtres de l'âne, ce sont les fils de Jehouda eux-mêmes.

La séméiologie astrologique des Ânes n'est complète que dans Matthieu. L'Evangéliste y a mis les deux ânes exigés par l'horoscope de Jacob à Juda, tandis que Cérinthe<sup>[2]</sup>, Luc et Marc n'en n'ont mis qu'un.

MATTHIEU, XXI, 1. Lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem et qu'ils furent venus à Bethphagé, près du mont des Oliviers, Jésus envoya deux disciples,

2. Leur disant : *Allez au village qui est devant vous,*



et soudain vous trouverez une ânesse attachée, et son ânon avec elle ; déliez-les et amenez-les moi.

3. Et si quelqu'un vous dit quelque chose, répondez que le Seigneur en a besoin ; et aussitôt il les laissera emmener.

Ce dispositif diffère des deux autres en ce qu'on y répond à la demande des témoins de cette scène et des maîtres de l'âne. On y répond par une prophétie anodine et qui n'a aucun rapport avec celle que les premiers scribes ont visée dans leur séméiologie.

4. Or tout cela fut fait afin que s'accomplît la parole du prophète en disant :

5. Dites à la fille de Sion : Voici que votre Roi vient à vous plein de douceur, monté sur une ânesse, et sur l'ânon de celle qui est sous le joug.

6. S'en allant donc, les disciples firent comme Jésus leur avait commandé :

7. Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon, mirent dessus leurs vêtements et l'y firent asseoir.

MARC, XI, 8. Beaucoup de personnes aussi étendirent leurs vêtements le long de la route ; d'autres coupaient des branches d'arbres, et en jonchaient le chemin.

9. Et ceux qui marchaient devant, et ceux qui suivaient, criaient, disant : Hosanna !

10. Béni celui qui vient au nom du Seigneur ; béni le règne qui arrive de notre père David<sup>[3]</sup> ; hosanna au

plus haut des cieux !

LUC, XIX, 36. Partout où il passait, le peuple étendait ses vêtements sur le chemin.

37. Et comme il approchait de la descente du mont des Oliviers, toute la foule des disciples, pleine de joie, commença à louer Dieu à haute voix de tous les prodiges qu'ils avaient vus,

38. Disant : **Béni celui qui vient roi au nom du Seigneur ! paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux !**

MATTHIEU, XXI, 8. La plus grande partie du peuple étendit ses vêtements le long de la route, d'autres coupaient des branches d'arbres et en jonchaient le chemin.

9. Or la foule qui précédait, et celle qui suivait, criaient, disant : **Hosanna au fils de David ! béni celui qui vient au nom du Seigneur ! hosanna au plus haut des cieux !**

10. Lorsqu'il fut entré dans Jérusalem, toute la ville fut émue, demandant : **Qui est celui-ci ?**

11. Et la multitude répondait : **C'est Jésus, le prophète de Nazareth en Galilée.**

Cet acte de notoriété est un progrès sur Marc et sur Luc.

LUC, XIX, 39. Alors quelques-uns des pharisiens, du milieu de la foule, lui dirent : **Maître, réprimez vos disciples.**

40. Il leur répondit : **Je vous déclare que si ceux-ci**

se taisent, les pierres crieront.

41. Et comme il approchait, voyant la ville, il pleura sur elle, disant :

42. Si tu connaissais, toi aussi, au moins en ce jour qui t'est encore donné, ce qui importe à ta paix !<sup>[4]</sup> Mais maintenant ces choses sont cachées à tes yeux<sup>[5]</sup>.

43. Car des jours viendront sur toi, où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'enfermeront, te serreront de toutes parts.

44. Et te renverseront par terre, toi et tes enfants qui sont au milieu de toi ; et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre<sup>[6]</sup>, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée.

La malheureuse ! Elle ne l'a que trop connu ! Elle résistait à ces enragés visiteurs, ils l'ont assassinée !

MARC, XI, 11. Et il entra à Jérusalem, dans le Temple ; et, après avoir regardé toutes choses, comme l'heure était déjà fort avancée, il se retira à Béthanie avec les douze<sup>[7]</sup>.

## II. — NETTOYAGE DU TEMPLE.

Il se retire sans avoir nettoyé le Temple, il réserve cette opération pour le lendemain<sup>[8]</sup>. Mais dans Luc et dans Matthieu il y procède dès le premier jour.

LUC, XIX, 45. Et étant entré dans le Temple, il commença à chasser ceux qui y vendaient et y achetaient.

48. Leur disant : Il est écrit : *Ma maison est une maison de prière* ; mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs.

47. Et il enseignait tous les jours dans le Temple. Cependant les princes des prêtres, les scribes et les principaux du peuple cherchaient à le perdre ;

48. Mais ils ne trouvaient que lui faire, parce que tout le peuple était suspendu en l'écoutant.

MATTHIEU, XXI, 12. Et Jésus entra dans le Temple de Dieu, et chassa tous ceux qui vendaient et achetaient dans le Temple ; il renversa même les tables des changeurs et les sièges de ceux qui vendaient des colombes ;

13. Et il leur dit : Il est écrit : *Ma maison sera appelée maison de prière* ; mais vous en avez fait une caverne de voleurs.

14. Et des aveugles et des boiteux s'approchèrent de lui dans le Temple, et il les guérit<sup>[9]</sup>.

15. Mais les princes des prêtres et les scribes, voyant les merveilles qu'il faisait et les enfants qui criaient dans le Temple et disaient : *Hosanna au fils de David*, s'indignèrent.

16. Et ils lui dirent : Entendez-vous ce que disent ceux-ci ? Jésus leur répondit : Oui. N'avez-vous

*jamais lu : C'est de la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle que vous avez tiré la louange la plus parfaite ?<sup>[10]</sup>*

17. Et, les ayant quittés, il s'en alla hors de la ville, à Béthanie, et s'y' arrêta.

Selon Marc Jésus est bien entré dans le Temple le Premier jour, mais il ne le nettoie que le second. Nous n'y voyons pas d'inconvénient, au contraire, car nous devons croire que Jésus réserve cette opération pour le 14, jour de la préparation à la pâque.

MARC, XI, 15. Ils vinrent ensuite à Jérusalem. Or, étant entré dans le Temple, il commença à chasser ceux qui vendaient et achetaient dans le Temple ; il renversa même les tables des changeurs et les sièges de ceux qui vendaient des colombes.

16. Et il ne souffrait que personne transportât de vases par le Temple.

Marc est le seul qui évoque, à cet endroit, le scandale dei vases, pour lequel Bar-Jehouda fut emprisonné dans le Hanoth avec ses frères<sup>[11]</sup> ; l'affaire remontait aux Tabernacles de 787 : Jésus-Christ, dit le Saint-Siège, *regarde comme un manquement de respect, non seulement de vendre les colombes des sacrifices, niais d'y tenir de petits comptoirs de change de monnaie, et de porter des paquets à travers le parvis extérieur.*

17. Il enseignait aussi, leur disant : *N'est-il pas écrit : Ma maison sera appelée maison de prière pour toutes les nations ? Et vous, vous en avez fait une caverne de voleurs.*

18. Ce qu'ayant entendu, les prêtres et les scribes cherchaient comment ils le perdraient : car ils le craignaient, parce que tout le peuple était dans l'admiration de sa doctrine.

C'est un bien faible nettoyage en comparaison de celui qu'avait annoncé Bar-Jehoudda pour le surlendemain. Il n'y emploie même plus le fouet comme dans Cérinthe[12]. Mais où est le van avec lequel il devait [nettoyer son aire](#) ?

19. Lorsque le soir était venu, il sortait de la ville.

### III. — LA MALÉDICTION DU FIGUIER-MYRIER.

Vous vous rappelez le figuier myriamétrique sous lequel vous avez vu Ménahem dans le prologue de Cérinthe, et sur lequel, avec une agilité surprenante chez un si petit homme, Zakhaios se hissait hier à Jéricho ? Qu'en faire maintenant que, par la faute des habitants de Jérusalem, Bar-Jehoudda n'a pu manger de ses fruits millénaires ?

MARC, XI, 12. Le lendemain, comme ils sortaient de Béthanie, il eut faim.

13. Or, voyant de loin un figuier qui avait des feuilles, il vint pour voir s'il y trouverait quelque fruit. Mais, lorsqu'il s'en fut approché, il n'y trouva que des feuilles : car ce n'était pas le temps des figues[13].

14. Alors prenant la parole, il lui dit : [Que jamais](#)

personne ne mange plus de fruit de toi ! Et ses disciples l'entendaient.

MATTHIEU, XXI, 18. Le lendemain matin, comme il revenait à la ville, il eut faim.

19. Or, apercevant un figuier près du chemin, il s'en approcha ; et, n'y trouvant rien que des feuilles, il lui dit : *Que jamais fruit ne naisse de toi désormais !* Et à l'instant le figuier sécha<sup>[14]</sup>.

20. Ce qu'ayant vu, les disciples s'étonnèrent, disant : *Comment a-t-il séché sur-le-champ ?*

21. Alors Jésus, prenant la parole, leur dit : *En vérité, je vous dis : Si vous avez de la foi et que vous n'hésitez point, non seulement vous ferez comme j'ai fait au figuier. Mais même si vous dites à cette montagne : Lève-toi et te jette dans la mer, cela se fera.*

22. Et tout ce que vous demanderez dans la prière avec foi, vous l'obtiendrez.

Il transmet aux chrétiens le pouvoir de malédiction dont Bar-Jehoudda usa jadis contre les Gaulois d'Antipas.

Cette similitude a subi des changements sensibles dans Marc où Jésus, sans précisément regretter le pouvoir de malédiction qu'il transmet aux chrétiens, exhorte ceux-ci à ne pas attirer l'attention sur cette preuve de leur incurable méchanceté.

MARC, XI, 20. Et comme le lendemain matin ils passaient, ils virent le figuier desséché jusqu'à la racine.

21. Alors Pierre, se ressouvenant, lui dit : Maître, voilà que le figuier que vous avez maudit a séché.

22. Et Jésus répondant, leur dit : Ayez foi en Dieu,

23. En vérité je vous dis que quiconque dira à cette montagne : *Lève-toi et jette-toi dans la mer*, et n'hésitera, point dans son cœur, mais croira que tout ce qu'il aura dit se doit faire, il lui sera réellement fait.

24. C'est pourquoi je vous le dis : *Tout ce que vous demandez dans la prière, croyez que vous l'obtiendrez, et il vous arrivera.*

25. Et quand vous serez pour prier, pardonnez, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, afin que votre Père qui est dans les cieux vous pardonne aussi vos péchés.

26. Car, si vous ne pardonnez point vous-mêmes, votre Père qui est dans les cieux ne vous pardonnera point non plus vos péchés.

Oui, pardonnez-vous, non pas certes de bon cœur, mais par politique, à cause des goym qui vous entendent ! Et puisque le Fiquier aux douze récoltes, l'Arbre de la vie édénique, ne reverdira jamais, partagez-vous sans bruit les profits de la mystification à laquelle se prête le Verbe juif !

Je dois dire honnêtement que Bossuet ne l'entend point ainsi

C'est, dit-il, une parabole de choses, semblable à celle de paroles qu'on trouve en saint Luc, XIII, 6. Il ne faut donc point demander ce qu'avait fait ce figuier, ni ce qu'il avait mérité (car



qui ne sait qu'un arbre ne mérite rien ?), ni regarder cette malédiction du Sauveur par rapport au figuier, qui n'était que la matière de la Parabole. Il faut voir ce qu'il représentait, c'est-à-dire la créature raisonnable qui doit toujours des fruits à son Créateur, en quelque temps qu'il lui en demande ; et lorsqu'il ne trouve que des feuilles, un dehors apparent et rien de solide, il la maudit. Jésus-Christ continua son voyage et revint à Béthanie, selon sa coutume ; et la matinée d'après, ses disciples s'arrêtèrent au figuier qu'ils trouvèrent desséché depuis la racine ; et Pierre dit au Sauveur : *Maître, le figuier que vous avez maudit est séché*. Jésus-Christ ne voulait pas sortir de ce monde sans faire voir les effets sensibles de sa malédiction, voulant faire sentir ce qu'elle pouvait ; mais, Par un effet admirable de sa bonté, il frappe l'arbre et épargne l'homme. Ainsi quand il voulut faire sentir combien les démons étaient malfaisants, et jusqu'où allait leur puissance lorsqu'il leur lâchait la main, il le fit paraître sur un troupeau de pourceaux que les démons précipitèrent dans la mer (Matth., VIII, 32). Qu'il est bon et qu'il a de la peine à frapper l'homme ! — Il faut d'ailleurs remarquer, dit le Saint-Siège, que Notre-Seigneur pouvait s'étonner, en Palestine, de ne pas trouver de figue sur un figuier, quoique ce ne fût pas le temps ordinaire des figes (Marc, XI, 13), parce que, en Palestine, les figuiers ont des fruits à peu près toute l'année (voir Luc, XIII, 6). Josèphe dit que l'on cueillait des figes sur les figuiers des bords du lac de Génésareth pendant dix mois de l'année. Souvent, surtout sur les vieux arbres, il y a des figes qui ne sont pas encore mitres quand les feuilles tombent et que la végétation s'arrête ; elles ne se détachent point des branches, mais y restent suspendues pendant tout l'hiver, et deviennent bonnes à

manger quand la végétation recommence au printemps. Notre-Seigneur pouvait donc trouver des fruits sur l'arbre aux environs de Pâques. Les figuiers étaient nombreux autrefois sur le mont des Oliviers, et il y en a encore quelques-uns aujourd'hui.

Mais de cette sorte, pas un Il n'y a jamais eu qu'un celui du Paradis terrestre.

#### IV. — LE SAUVETAGE DE LA RECETTE.

Il est entendu que Jésus ne sauvera pas le corps du christ qui est en ce moment aux environs de Lydda où Is-Kérioth se prépare à l'arrêter dans son élan vers Joppé, mais il peut sauver son baptême, c'est-à-dire la recette. On ne lui demande pas autre chose.

MATTHIEU, XXI, 23. Or, comme il vint dans le Temple, les princes des prêtres et les anciens du peuple s'approchèrent, de lui tandis qu'il enseignait, et dirent : *Par quelle autorité faites-vous ces choses ? et qui vous a donné ce pouvoir ?*

24. Jésus, répondant, leur dit ; *Je vous ferai, moi aussi une demande ; si vous y répondez, je vous dirai par quelle autorité je fais ces choses.*

25. *Le baptême de Ieou-Shanâ-os, d'où était-il ? du ciel ou des hommes ?*

MARC, XI, 27. Ils vinrent de nouveau à Jérusalem, et

comme il se promenait dans le Temple, les princes de-prêtres, les scribes et les anciens s'approchèrent de lui,

28. Et lui dirent : Par quelle autorité faites-vous ces choses : et qui vous a donné ce pouvoir de les faire ?

29. Jésus, répondant, leur dit : Je vous ferai, moi aussi, une demande ; *répondez-moi* et je vous dirai par quelle autorité je fais ces choses :

30. Le baptême de Ieou-Shanâ-os était-il du ciel ou des hommes ? Répondez-moi.

LUC, XX, 1. Or il arriva qu'un de ces jours-là, comme il enseignait le peuple dans le Temple et qu'il annonçait l'Evangile, les princes des prêtres et les scribes y vinrent avec les anciens.

2. Et lui adressèrent la parole en disant : Dis-nous par quelle autorité tu fais ces choses ? ou : Qui est celui qui t'a donné ce pouvoir ?

3. Et Jésus, répondant, leur dit : Je vous interrogerai, moi aussi, mais sur une seule chose. Répondez-moi :

4. Le baptême de Ieou-Shanâ-os était-il du ciel ou des hommes ?

Vous avez bien remarqué la condition que pose Jésus. Si les princes des prêtres, les scribes et les Anciens[15] répondent à sa question, il répondra. Sinon, non.

MATTHIEU, XXI, 25. Mais eux pensaient en eux-mêmes, disant :

26. Si nous répondons : *Du ciel*, il nous dira :

*Pourquoi donc n'y avez-vous pas cru ? Et si nous répondons : Des hommes, nous avons à craindre le peuple.* Tous en effet, tenaient Ieou-Shanâ-os pour prophète.

27. Ainsi, répondant à Jésus, ils dirent : Nous ne savons. Et Jésus aussi leur répondit : Ni moi non plus je ne vous dirai par quelle autorité je fais ces choses.

MARC, XI, 31. Mais eux pensaient en eux-mêmes, disant : Si nous répondons *Du ciel*, il dira : *Pourquoi donc n'y avez-vous pas cru ?*

32. Si nous répondons : *Des hommes*, nous avons à craindre le peuple ; car tous croyaient que Ieou-Shanâ-os était vraiment prophète.

33. Répondant donc, ils dirent à Jésus : Nous ne savons. Et répliquant, Jésus leur dit : Ni moi non plus je ne vous dis par quelle autorité je fais ces choses.

LUC, XX, 5. Mais ils pensaient en eux-mêmes, disant : Si nous répondons : *Du ciel*, il dira : *Pourquoi donc n'y avez-vous point cru ?*

6. Et si nous répondons : *Des hommes*, tout le peuple nous lapidera, car ils tiennent pour certain que Ieou-Shanâ-os était prophète.

7. Ils répondirent donc qu'ils ne savaient d'où il était.

8. Et Jésus leur dit : Ni moi non plus je ne vous dis par quelle autorité je fais ces choses.

Le tour est joué. En refusant de répondre que le bar tome était simplement un privilège de la maison de David, les princes des prêtres et autres compères ont' fait tout ce qu'il fallait pour dispenser Jésus de cette confession. Et Jésus n'étant descendu dans les Evangiles que pour sauver le privilège des rois de Juda, le baptême est déclaré de Dieu plutôt que des ancêtres du Joannès, de son père, de sa mère, de ses frères, de ses sœurs et de toute sa famille. De plus nous voilà loin des épisodes de Cérinthe où Bar-Jehoudda nie être prophète<sup>[16]</sup>, où les habitants de Jérusalem contestent qu'il le fût<sup>[17]</sup>, où ils prennent des pierres pour le lapider<sup>[18]</sup> et le chassent de la ville en l'appelant Samaritain<sup>[19]</sup>, la plus grosse de toutes les injures de leur vocabulaire. Ici tous sans exception reconnaissent qu'il était vraiment prophète. Et ce sont les Anciens, c'est-à-dire les soixante-dix membres du sanhédrin, qui ont peur d'être lapidés par le peuple !

## V. — DAVID, CAUTION DE LA DIVINITÉ DE BAR-JEHOUDDA.

Voici un des passages les plus écœurants de tout l'Evangile. Originellement Jésus signifiait aux jehouddolâtres qu'ils eussent à cesser leurs entreprises Contre Dieu et qu'ils y renonçassent à lui substituer un Juif Condamné pour ses crimes. Aujourd'hui il semble bien que, s'appuyant sur une citation des Psaumes, Jésus Prenne David pour caution de la divinité de son descendant. Le dispositif le plus ancien est celui de Marc.

MARC, XII, 35. Mais prenant la parole, Jésus demandait en enseignant dans le Temple : *Comment les scribes disent-ils que le christ est fils de David ?*

36. Car David lui-même a dit par l'esprit saint : *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite jusqu'à ce que j'aie fait de vos ennemis l'escabeau de vos pieds.*

37. Ainsi David lui-même<sup>[20]</sup> l'appelle son Seigneur : comment est-il son fils ? Et une grande foule l'écoutait avec plaisir.

Dans Luc et dans Matthieu ce tendancieux propos n'est plus tenu dans le Temple.

LUC, XX, 41. Mais il leur demanda : *Comment dit-on que le christ est le fils de David ?*

42. Puisque David lui-même dit dans le livre des Psaumes : *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite,*

43. *Jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds.*

44. Ainsi David l'appelle son Seigneur : comment donc est-il son fils ?

MATTHIEU, XXII, 41. Or, les pharisiens étant assemblés, Jésus les interrogea,

42. Et leur dit : *Que vous semble du christ ? de qui est-il fils ?* Ils lui répondirent : De David.

43. Il leur répliqua : *Comment donc David l'appelle-t-il en esprit son Seigneur, disant :*

44. *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds ?*

45. Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils ?

46. Et personne ne pouvait lui rien répondre ; et, depuis ce jour, nul n'osa plus l'interroger.

Cette conclusion n'est que dans Matthieu où elle a été glissée quand les aigrefins de Rome eurent réussi leur coup.

Tournant plus spécialement contre les écrivains juifs les vieilles invectives de Jésus contre les pharisiens, l'Eglise essaie de les déconsidérer en bloc, parce qu'ils sont contraires à leur déplorable compatriote.

LUC, XX, 45. Or, tout le peuple l'écoutant, il dit à ses disciples :

46. Gardez-vous des scribes, qui se plaisent à se promener avec de longues robes, aiment les salutations dans les places publiques, les premiers sièges dans les synagogues, et les premières places dans les festins<sup>[21]</sup> ;

47. Qui dévorent les maisons des veuves sous prétexte de longues prières. Ceux-ci subiront une condamnation plus rigoureuse.

MARC, XII, 38. Il leur disait encore dans son enseignement : Gardez-vous des scribes qui aiment à se promener avec de longues robes, et à être salués dans les places publiques,

39. Et à s'asseoir sur les premiers sièges dans les synagogues, et qui veulent les premières places dans les festins ;

40. Qui dévorent les maisons des veuves sous le prétexte de longues prières : ces hommes-là subiront un jugement plus sévère.

Vous avez déjà vu tous ces lieux communs, vous les reverrez encore. Des injures superficielles qu'on transporte de Matthieu en Luc ou de Luc en Marc aux endroits où on en a besoin, voilà toute la polémique contre les Juifs anti-jehouddolâtres. On n'ose pas aborder la discussion sur son vrai terrain.

Achevant leur déroute, qui est celle de la vérité historique et de la morale :

MATTHIEU, XXI, 42. Jésus leur demanda : N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : La pierre<sup>[22]</sup> rejetée par ceux qui bâtissaient, est devenue un sommet d'angle. Ceci<sup>[23]</sup> est l'œuvre du Seigneur, et elle est admirable à nos yeux ?

43. C'est pourquoi je vous dis que le Royaume de Dieu vous sera ôté, et qu'il sera donné à un peuple qui en produira les fruits.

44. Celui qui tombera sur cette pierre, se brisera ; et celui sur qui elle tombera, elle l'écrasera<sup>[24]</sup>.

45. Or, lorsque les princes des prêtres et les pharisiens eurent entendu ses paraboles, ils comprirent que c'était d'eux qu'il parlait.

46. Et cherchant à se saisir de lui, ils craignirent le



peuple parce qu'il le regardait comme un prophète[25].

## VI. — LE TRÉSOR DU TEMPLE ET LES DEUX DENIERS DE LA VEUVE.

Les synoptiseurs avaient vu avec effroi l'audace de Cérinthe qui n'avait pas craint de montrer Jésus remettant l'adultère de Bethsabée dans la Cour des femmes ou Cour du trésor. Ils n'ont pas reproduit cette invention, qui avait le tort de mettre en scène la grande aïeule de Bar-Jehoudda ; mais à l'aspect des treize tronc : où s'engouffrait l'argent destiné au Temple, le revenant éprouve des sentiments plus en rapport avec l'économie financière de son Évangile. Il voit sa mère mettant en similitude (car elle ne devait rien), dans le septième tronc, deux petites pièces que Dieu devait millénariser, livrant à ses sept fils tout l'or de la terre et tous les fruits du *figuier-myrier*. Cette vision n'est que dans Marc et dans Luc.

MARC, XII, 41. Après cela[26], étant assis vis-à-vis du Gazophylakion[27], Jésus regardait de quelle manière le peuple jetait l'argent dans le Gazophylakion ; or nombre de riches y en jetaient beaucoup.

42. Et une pauvre veuve, étant venue, y mit deux *lepta* valant le quart d'un as[28].

43. Appelant alors ses disciples, il leur dit : En vérité je vous le dis, cette pauvre veuve a déposé

plus que tous ceux qui ont mis dans le tronc :

44. Car tous ont mis de ce qu'ils avaient de superflu ; mais celle-ci a mis, de son indigence même, tout ce qu'elle avait, tout son vivre.

LUC, XXI, 1. Or Jésus, regardant, vit des riches qui mettaient leurs aumônes dans le Gazophylakion.

2. Il vit aussi une pauvre veuve mettant deux deniers.

3. Et il dit<sup>[29]</sup> : En vérité je vous le dis, cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres.

4. Car tous ceux-là ont mis, pour offrandes à Dieu, de leur superflu ; mais elle, elle a mis, de son indigence même, tout le vivre qu'elle avait.

Il est bien vrai que la veuve de Jehouda a fait la première avance de fonds nécessaire au rétablissement de la monarchie davidique et à l'établissement du Royaume, mais elle devait être remboursée au centuple. Ne la plaignons donc pas, sa misère n'est qu'une similitude, comme la mendicité d'Éléazar. Les deux petites pièces de monnaie qu'elle met dans le tronc sabbatique et proto-jubilatoire répondent au *Zib* (le signe est double) et aux deux journées qui la séparent de la vie de l'Æon. A elle seule elle avait mis plus que tout le monde, puisque la Jérusalem d'or devait descendre du Trésor de lumière<sup>[30]</sup> en entendant les deux dernières pièces de 788 tomber dans le tronc.

Car Salomé, guidée par son homme de lumière<sup>[31]</sup>, avait mis ses deux deniers dans les deux troncs qu'il fallait, celui du septième Jour de la *Genèse*, afin d'avoir rémission du péché d'Ève, et celui du *Zib*, le douzième, où cette grâce devait

venir, tandis que les riches hérodiens jetaient indifféremment leur argent dans les treize troncs, sans l'affectation cabalistique que la veuve donne à son geste. Eux faisaient un don, elle, un placement. L'idée est claire, et c'est ce qui dispense les synoptiseurs d'évoquer de nouveau le poisson symbolique dans la bouche duquel Pierre a trouvé le statère d'or, alors qu'il n'avait besoin que de quatre drachmes.

## VII. — LA FIN HISTORIQUE DU TEMPLE.

Un des disciples, le préféré, le christ, intéressé dans la suite de cette affaire, s'approche de Jésus pour savoir comment finira le Temple.

MARC, XIII, 1. Lorsque Jésus sortit du Temple, un de ses disciples lui dit : Maître, regardez quelles pierres ! et quelles constructions !

2. Jésus lui répondit : Vois-tu ces grandes constructions ? Il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée[32].

Dans Matthieu on fait disparaître prudemment ce disciple qui se permet, le jour où il est en croix dans Cérinthe, de poser de telles questions à Jésus.

MATTHIEU, XXIV, 1. Et Jésus, étant sorti du Temple, s'en alla. Alors ses disciples s'approchèrent pour lui faire remarquer les constructions du Temple.

2. Mais lui-même, prenant la parole, leur dit : Voyez-

vous toutes ces choses ? En vérité je vous dis, il ne restera Pas là pierre sur pierre qui ne soit détruite.

Comme il paraît peu naturel que Jésus ait attendu le dernier jour pour révéler aux disciples le sort du Temple, c'est aux Juifs qu'il s'adresse dans Luc :

LUC, XXI, 5. Et quelques-uns disant du Temple qu'il était bâti de belles pierres et orné de dons, il répondit :

6. Viendront des jours où de ce que vous voyez il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit détruite.

MARC, XIII, 3. Comme il était assis sur le mont des Oliviers en face du Temple, Pierre, Jacques, Iéou-Shanâ-os et André lui demandaient en particulier :

4. Dites-nous quand ceci arrivera, et quel sera le signe que toutes ces choses commenceront de s'accomplir ?

Ici les quatre premiers martyrs sont placés par ordre de supplice en allant des derniers (802), Shehimon et Jacob senior, aux premiers, Bar-Jehoudda (788) et Jacob junior dit Andréas (787). Bar-Jehoudda est à son rang. On supprime les noms de ces interlocuteurs dans Matthieu et on les remplace par des disciples quelconques.

MATTHIEU, XXIV, 3. Et comme il était assis sur le mont des Oliviers, ses disciples s'approchèrent de lui en particulier, disant : Dites-nous quand ces choses arriveront, et quel sera le signe de votre avènement et de la consommation de l'Æon ?

Il s'agit de l'Æon qui s'achève le lendemain à six heures du soir, l'Æon-*Zibdéos* (*Verseau*).

Quant au *signe*, c'est l'*Âne*, et il est bien vrai que le Temple, détruit par Titus en 823, devait faire place dès le premier solstice de 789 au Temple d'or et de pierreries descendu d'en haut après les trois signes du printemps. Dans Cérinthe ce sont les pharisiens qui posent la question ; Jésus leur répond que par le signe il entend *le temple de son corps*<sup>[33]</sup> ressuscité après trois jours. Et à la vérité il a bien prévenu tout le monde que le seul signe qui serait donné, c'est celui du Joannès juif ressuscité à l'instar du Jonas ninivite. Mais ici la question lui est posée par les disciples eux mêmes, les disciples revenus de l'*analcade* de tout à l'heure et qui trouvent l'âne de Juda aussi vide de résultats que le poisson d'avril. Jésus se moque d'eux ! Le Temple a été détruit, d'accord, mais par l'ennemi vainqueur, et trente-cinq ans après la date qu'annonçait Bar-Jehouda pour la descente du Trésor de lumière. Où est le Temple descendu d'en haut ? Où est le pavé d'or de la ville ? Où sont les douze portes de pierres précieuses ?

Bar-Jehouda étant parmi les questionneurs, il a paru plus naturel à Luc que Jésus ne quittât pas le Temple et qu'il y fût interrogé par de vagues Juifs restés jusque là étrangers à sa prédication.

LUC, XXI, 7. Et ils l'interrogèrent, disant : *Maître, quand ces choses arriveront-elles, et quel sera le signe qu'elles commenceront de s'accomplir ?*

## VIII. — LES JOURS DE LA TRIBULATION.

Certain de n'être point trahi par Satan avec lequel il s'est mis d'accord après une négociation qui n'a pas duré moins de quarante jours, Jésus ne répond ni aux disciples ni aux habitants. La cause du mensonge est entre bonnes mains. Il y aura une quantité de signes, mais aucun dans le ciel. On les trouvera tous dans les livres d'histoire.

LUC, XXI, 8. Jésus dit : Prenez garde d'être séduits ; car beaucoup viendront en mon nom<sup>[34]</sup>, disant : *C'est moi et le temps approche*<sup>[35]</sup> ; ne les suivez donc point<sup>[36]</sup>.

9. Et quand vous entendrez parler de guerres et de séditions, n'en soyez point effrayés : il faut auparavant que ces choses arrivent ; mais ce n'est pas encore sitôt la fin.

10. Alors il leur disait : Une nation se soulèvera contre une nation, un royaume contre un royaume.

11. Il y aura de grands tremblements de terre en divers lieux<sup>[37]</sup> et des pestes, et des famines, et des signes effrayants dans le ciel, et de grands prodiges<sup>[38]</sup>.

MATTHIEU, XXIV, 4. Et Jésus, répondant, leur dit : Prenez garde que quelqu'un ne vous séduise ;

5. Car beaucoup viendront en mon nom, disant : *Je suis le christ*, et beaucoup seront séduits par eux.

6. Vous entendrez parler de combats et de bruits de combats. N'en soyez point troublés, car il faut que

ces choses arrivent ; mais ce n'est pas encore la fin.

7. Car peuple se soulèvera contre peuple, royaume contre royaume ; et il y aura des pestes et des famines, et des tremblements de terre en divers lieux.

8. Mais toutes ces choses sont le commencement des douleurs.

MARC, XIII, 5. Et répondant, Jésus commença par leur dire : Prenez garde que personne ne vous séduise :

6. Car beaucoup viendront en mon nom, disant : *C'est moi* ; et beaucoup seront séduits par eux.

7. Lorsque vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres, ne craignez point : car il faut que ces choses arrivent ; mais ce n'est pas encore la fin.

8. Car une nation se soulèvera contre une nation, un royaume contre un royaume, et il y aura des tremblements de terre en divers lieux, et des famines. C'est là le commencement des douleurs.

MARC, XIII, 12. Un frère livrera son frère à la mort, et un père son fils ; et des enfants s'élèveront contre leurs parents, et, ils les feront mourir.

13. Et vous serez en haine à tous, à cause de mon nom. Mais celui qui restera ferme jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.

LUC, XXI, 16. Vous serez livrés par vos pères et vos mères, par vos frères, vos parents et vos amis, et ils en mettront à mort d'entre vous<sup>[39]</sup>.

17. Et vous serez en haine à tous à cause de mon nom<sup>[40]</sup> :

18. Mais pas un cheveu de votre tête ne périra.

19. C'est par votre patience<sup>[41]</sup> que vous posséderez vos vies.

MATTHIEU, XXIV, 9. Alors on vous livrera aux tribulations et à la mort, et vous serez en haine à toutes les nations à cause de mon nom.

10. Alors beaucoup se scandaliseront ; ils se trahiront et se haïront les uns les autres.

11. Beaucoup de faux prophètes aussi s'élèveront, et beaucoup seront séduits par eux.

12. Et parce que l'iniquité aura abondé, la charité d'un grand nombre se refroidira.

13. Mais celui qui persévéra jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.

14. [Et cet Évangile du royaume sera prêché dans le monde entier, en témoignage à toutes les nations ; et alors viendra la fin].

Il s'agit ici non de l'Évangile du Royaume du monde, tel que l'ange de l'*Apocalypse* le porte aux extrémités de la terre<sup>[42]</sup>, mais de l'Évangile inverse, celui du Royaume céleste et qui s'acquiert par le martyre, à l'exemple du christ dont les mystificateurs transforment l'exécution en suicide.

Ce dispositif est relativement moderne. Nous le soulignons à cause de l'incohérence des synoptiseurs, car ils font dire successivement à Jésus : 1° que les apôtres n'auront pas fini



d'évangéliser toutes les villes d'Israël que tout cela ne soit accompli ; 2° qu'ils ne doivent sous aucun prétexte entrer dans les villes païennes ou simplement samaritaines ; 3° que tout cela viendra sur la génération en cours[43].

Ce dispositif provient de la fin de l'Évangile mis sous le nom de Matthieu, et il a pour but de le rectifier, car Jésus y reste le compagnon des apôtres jusqu'à la fin de l'Æon en cours, l'Æon-*Zib*, tandis qu'ici il n'assigne plus aucun terme à l'avènement du Royaume. Et ce Royaume n'est plus ni de ce monde ni de l'autre : c'est le Royaume du néant.

MARC, XIII, 14. Or, quand vous verrez l'abomination de la désolation[44] là où elle ne doit pas être (que celui qui *lit*, entende) : alors, que ceux qui sont dans la Judée fuient vers les montagnes ;

15. Et que celui qui est sur le toit, ne descende point dans la maison, et n'y entre point pour emporter quelque chose de sa maison.

16. Et que celui qui sera dans le champ, ne retourne point sur ses pas pour prendre son vêtement.

17. Mais malheur aux femmes enceintes et à celles qui nourriront en ces jours-là !

18. Priez donc que ces choses n'arrivent point en hiver,

19. Car ces jours seront des tribulations telles, qu'il n'y en a point eu depuis le commencement des créatures que Dieu a faites jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura point.

20. Et si le Seigneur n'avait abrégé ces jours, nulle chair n'aurait été sauvée ; mais, à cause des élus qu'il a choisis, il a abrégé ces jours.

MATTHIEU, XXIV, 15. Quand donc vous verrez l'abomination de la désolation, prédite par le prophète Daniel, régnant dans le lieu saint (*que celui qui lit*[\[45\]](#), entende) :

16. Alors, que ceux qui sont dans la Judée fuient sur les montagnes ;

17. Et que celui qui sera sur le toit ne descende pas pour emporter quelque chose de sa maison ;

18. Et que celui qui sera dans les champs ne revienne pas pour prendre sa tunique.

19. Mais malheur aux femmes enceintes et à celles qui nourriront en ces jours-là !

20. Priez donc que votre fuite n'arrive pas en hiver[\[46\]](#), ni en un jour de sabbat[\[47\]](#).

21. Car alors la tribulation sera grande, telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura point.

22. Et si ces jours n'eussent été abrégés, nulle chair n'aurait été sauvée ; mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés.

Cette dernière phrase ne saurait être obscure pour un bon lecteur du *Mensonge chrétien*. Les jours qui devaient s'écouler depuis le commencement du monde formaient le chiffre de douze mille ans, d'abord fixé par Dieu pour la

consommation de son œuvre. Si Dieu avait persisté dans son dessein, nulle chair, même juive, n'aurait été sauvée. Mais ayant abrégé ces jours-là de mille ans (le Millénium du [Zib](#)), au profit de Bar-Jehoudda, il s'ensuit que toute chair, même païenne, peut être rachetée par le baptême, puisque le baptême confère la rémission des péchés. Les jours du Zib seront encore abrégés par Dieu à cause des élus, c'est-à-dire de manière que les baptisés puissent être admis dans le Royaume, et que les morts bénéficient de la résurrection avant la fin de l'Æon.

Leur tribulation sera donc abrégée d'autant. Or elle n'était pas mince, si nous en croyons le Saint-Siège. Et pourquoi ne l'en croirions-nous pas quand il dit : [Les tribulations qu'endurèrent les Juifs pendant le dernier siècle de Jérusalem et dont Josèphe nous a raconté les détails, dépassent toute imagination ? Toutes les prophéties du Sauveur s'accomplissent à la lettre, et le peuple déicide expia son crime par la ruine totale de ce pays dont il était si fier. Les yeux plutôt que les oreilles, dit saint Jérôme, peuvent juger de ce que sont devenues les villes et les places fortes de la Judée ; nous qui pouvons voir l'état de cette province dans laquelle nous habitons, nous pouvons certifier l'exactitude de tout ce qui a été écrit. A peine découvrons-nous quelques vestiges de ruines là où s'élevaient autrefois de grandes villes... Les vigneron perfides\[48\], après avoir tué les serviteurs et enfin le Fils de Dieu lui-même, n'ont plus maintenant le droit d'entrer dans Jérusalem que pour y pleurer ; et, afin qu'ils puissent pleurer sur les ruines de leur capitale, ils sont obligés de payer une somme d'argent, de sorte que ceux qui avaient acheté le sang du christ achètent maintenant la permission de verser des larmes, et les pleurs mêmes ne leur](#)

sont permis qu'à prix d'argent. Voyez venir au jour anniversaire de la prise et de la destruction de Jérusalem par les Romains, voyez venir ce peuple lugubre ; ces vieilles femmes décrépites, ces vieillards chargés de haillons et d'années sont, par leur tenue et par leur extérieur, autant de témoins de la colère de Dieu. La troupe misérable se rassemble ; et, tandis que brillent l'instrument du supplice du Seigneur et l'église de la Résurrection, tandis que l'étendard de la croix est déployé tout éclatant sur le mont des Oliviers, ce peuple malheureux pleure sur les ruines de son temple.

Quelle douceur, quelle charité dans ces réflexions de l'Eglise ! Et aussi quelle sûreté de jugement !

LUC, XXI, 20. Or, quand vous verrez Jérusalem investie par une armée[49], sachez que sa désolation est proche :

21. Alors, que ceux qui sont dans la Judée fuient vers les montagnes ; et que ceux qui sont au milieu d'elle, s'en éloignent ; et que ceux qui sont dans les contrées[50], n'y entrent point[51].

22. Parce que ce sont là des jours de *vengeance*[52], afin que s'accomplisse tout ce qui est écrit[53].

23. Mais malheur aux femmes enceintes et à celles qui nourriront en ces jours-là ![54] [car il y aura une détresse affreuse dans le pays, et une grande colère contre ce peuple][55].

24. Et ils tomberont sous le tranchant du glaive et seront emmenés captifs dans toutes les nations[56], et Jérusalem sera foulée aux pieds par les Gentils,

jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis[57].

25. Et il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles ; et, sur la terre, la détresse des nations, à cause du bruit confus de la mer et des flots[58],

26. Les hommes séchant de frayeur dans l'attente de ce qui doit arriver à tout l'univers : car les vertus des cieus seront ébranlées ;

27. Et alors ils verront le fils de l'homme venant dans une nuée, avec une grande puissance et une grande majesté.

28. Or, quand ces choses commenceront à s'accomplir, regardez et levez la tête, parce que votre rédemption[59] approche.

## IX. — RETOUR ET VENGEANCE DE BAR-JEHOUDDA.

Maintenant que l'Église bat monnaie avec la résurrection de Bar-Jehoudda, elle prédit par l'organe du revenant qu'il n'y aura plus d'autre christ, que tous les christs qui sont venus contre lui, comme Ananias et Apollos, ou depuis lui, comme Theudas, Ménahem, Andréas et Bar-Kocheba, étaient faux. En effet ils sont morts, lui seul est ressuscité. Il s'en est présenté d'autres, et beaucoup d'élus les ont suivis ; ils ont eu tort, c'est lui qu'il eût fallu suivre. Ils sont élus tout de même, puisque longtemps **le Royaume s'est obtenu par la violence**, mais s'ils

en suivent d'autres à l'avenir, Bar Jehouda les punira lors de son retour, il n'admet pas la concurrence. Aussi le Saint-Siège est-il très dur pour tous ces faux prophètes, au nombre desquels il met Cérinthe !

MARC, XIII, 21. Et alors si quelqu'un vous dit : *Voici le christ ici, le voilà là*, ne le croyez point.

22. Car il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes, et ils feront des signes et des prodiges pour séduire, s'il peut se faire, même des élus.

22. Vous donc, prenez garde : voilà que je vous ai tout prédit.

MATTHIEU, XXIV, 23. Alors, si quelqu'un vous dit : *Voici le christ, ici, ou là*, ne le croyez pas.

24. Car il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes ; et ils feront de grands signes et des prodiges, en sorte que Soient induits en erreur (s'il peut se faire) même les élus.

25. Voilà que je vous l'ai prédit.

LUC, XVII, 23. Et l'on vous dira : *Le voici ici, et le voilà là*. N'y allez point, et ne les suivez point.

24. Car, comme l'éclair, qui, brillant sous un côté du ciel, lance sa lumière sur tout ce qui est sous le ciel, ainsi sera le Fils de l'homme en son jour.

23. Mais il faut auparavant qu'il souffre beaucoup de choses, et qu'il soit rejeté par cette génération<sup>[60]</sup>.

MATTHIEU, XXIV, 26. Si donc on vous dit : *Le voici dans le désert*<sup>[61]</sup>, ne sortez point : *Le voilà dans le*

*lieu le plus retiré de la maison, ne le croyez pas.*

27. Car, comme l'éclair part de l'orient et apparaît jusqu'à l'occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme.

28. Partout où sera le corps, là aussi s'assembleront les aigles.

LUC, XVII, 36. Prenant la parole, les disciples lui dirent : Où, Seigneur ?

37. Et il leur répondit : Partout où sera le corps, là s'assembleront aussi les aigles.

Il s'agit des aigles-phénix, probablement au nombre de six, qui ont marqué les périodes<sup>[62]</sup>, et qui ressusciteront de leurs cendres pour participer à la Cène des oiseaux de proie décrite dans l'*Apocalypse*<sup>[63]</sup>.

Vous ne me pardonneriez jamais si je passais sous silence l'interprétation approuvée par le Saint-Siège : Tous les hommes ressuscités et renouvelés comme des aigles, s'assembleront autour du corps de Jésus-Christ qui a été immolé pour eux. Car le corps, dit-il, c'est le cadavre. Quant aux aigles, l'aigle proprement dit ne se nourrit pas de cadavres, ordinairement du moins.

L'oiseau de proie dont il s'agit ici est le vautour percnoptère, qui ressemble beaucoup à l'aigle et que Pline considère comme formant la quatrième espèce du genre aigle. Nous avons du reste ici une locution proverbiale.

Pas le moins du monde, nous avons une image empruntée aux écrits du revenant ; mais au lieu de la réaliser contre les goym

avec des vautours percnoptères, Dieu s'est plu à rassembler autour du cadavre de Bar-Jehoudda quelques chiens qui ont dévoré ses os en 362[64].

Pour toute part dans le Royaume, les jehouddolâtres devront se contenter de n'être pas compris dans la Cène des aigles-phénix. Et bienheureux ceux qui, prévoyant le retour prochain de Bar-Jehoudda, lui sacrifient leurs premiers-nés pour désarmer sa vengeance ! Depuis la publication de l'Apocalypse de Pathmos il n'y a plus que les pharisiens de 788 pour ignorer le dispositif arrêté quant au Royaume[65]. Ce dispositif, on l'introduit dans Luc.

LUC, XVII, 20 Interrogé par les pharisiens : *Quand vient le Royaume de Dieu ?* leur répondant, il dit : *Le Royaume de Dieu ne vient point de manière à être remarqué ;*

Non, c'est le chat ! L'Occident dévasté, le monde renouvelé, la chute des étoiles, la fusion du soleil et de la lune, la descente du Fils de l'homme, des Douze, des Trente-six et des Cent quarante-quatre mille, la résurrection des morts, la disparition de la mer, etc., cessent d'être des choses qu'ont eût remarquées.

21. *Et l'on ne dira point : Il est ici, ou il est là....*

Comment ! la capitale du Royaume n'est plus Jérusalem-Nazireth avec son pavé d'or et ses douze portes de pierres précieuses ?

*... Car voici que le Royaume de Dieu est au dedans de vous.*

Où allons-nous ? Du temporel le Royaume est passé au



spirituel ? On se perd dans cette orgie d'incohérences auxquelles préside Satan lui-même du haut du premier ciel !

22. Il dit ensuite à ses disciples : *Viendront des jours où vous désirerez voir un seul des jours du Fils de l'homme, et vous ne le verrez pas.*

Il est donc vrai ? le christ est donc un vil imposteur ? Pas un seul des jours de mille ans ne viendra ? Alors pourquoi Jésus dit-il quelques heures auparavant : *En vérité parmi ceux qui sont ici, il en est qui ne mourront point sans voir le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel ?* La vérité est que ces jours étaient passés, sans que Dieu eût exaucé le désir des chrétiens.

## X. — LES JOURS DE LA VENGEANCE ET DE LA RÉTRIBUTION.

Après ces longues prophéties au passé, véritable synthèse historique, on retourne au dispositif de l'*Apocalypse* qui, postérieurement à la période embrassée par tous ces événements, a été enlevée au christ pour être donnée sous le titre d'*Apocalypse de Pathmos* au pseudo-Joannès apôtre et évangéliste. On peut donc lui emprunter quelques traits.

L'Église ne pouvait pas ne pas remarquer que dans toute cette prophétie les événements qui devaient s'accomplir à la ruine de Jérusalem sont mêlés avec ceux qui ne doivent se réaliser qu'à la fin du monde, sans qu'il soit toujours possible de bien les démêler les uns des autres. Le Seigneur, dit un ancien

auteur ecclésiastique à qui l'on doit l'*Opus imperfectum* publié dans les œuvres de S. Jean Chrysostome, le Seigneur n'a pas spécifié quels sont les signes qui appartiennent à la destruction de Jérusalem et quels sont ceux qui appartiennent à la fin du monde, de sorte que les mêmes signes semblent convenir à l'une et à l'autre, parce qu'il n'expose point avec ordre, comme dans une histoire, ce qui devait se passer, mais il annonce d'une manière prophétique ce qui arrivera.

MATTHIEU, XXIV, 29. Mais aussitôt après la tribulation de ces jours, le soleil s'obscurcira, et la lune ne donnera plus sa lumière ; les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées[66].

30. Alors apparaîtra le signe[67] du fils de l'homme dans le ciel alors pleureront toutes les tribus de la terre[68], et elles verront le fils de l'homme venant dans les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande majesté.

31. Et il enverra ses anges[69], qui, avec une trompette et une voix éclatante, rassembleront ses élus[70] des quatre vents de la terre, du sommet des cieux jusqu'à leurs dernières profondeurs.

MARC, XIII, 24. Or en ces jours-là, après cette tribulation, le soleil sera couvert de ténèbres, et la lune ne donnera plus sa lumière ;

25. Et les étoiles du ciel tomberont, et les vertus qui sont dans les cieux seront ébranlées.

26. Alors on verra le fils de l'homme venant dans les

nuées avec une grande puissance et une grande gloire ;

27. Alors aussi il enverra ses anges, et il rassemblera ses élus, des quatre vents, de l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité du ciel.

MATTHIEU, XXIV, 37. Et comme aux jours de Noé, ainsi sera l'avènement du fils de l'homme.

38. Car, comme ils étaient aux jours d'avant le déluge, mangeant et buvant, se mariant et mariant leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche,

39. Et qu'ils ne reconnurent point le déluge, jusqu'à ce qu'il arriva et les emporta tous : ainsi sera l'avènement même du fils de l'homme.

LUC, XVII, 26. Et comme il est arrivé aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il aussi dans les jours du fils de l'homme.

27. Ils mangeaient et buvaient ; ils se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; et le déluge vint, et les perdit tous.

28. Et comme il est arrivé encore aux jours de Lot : ils mangeaient et buvaient, ils achetaient et vendaient, ils plantaient et bâtissaient :

29. Mais le jour où Lot sortit de Sodome, Dieu fit pleuvoir le feu et le soufre du ciel, et il les perdit tous.

30. Ainsi en sera-t-il le jour où le fils de l'homme

sera révélé.

31. En cette heure-là, que celui qui se trouvera sur le toit et dont les meubles sont dans la maison, ne descende point pour les emporter ; et que celui qui est dans le champ, ne retourne point non plus en arrière.

33. Souvenez-vous de la femme de Lot.

33. Quiconque cherchera à sauver son âme la perdra ; et quiconque la perdra, lui donnera la vie[71].

MATTHIEU, XXIV, 40. Alors de deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé.

41. De deux femmes qui moudront ensemble, l'une sera prise et l'autre laissée.

LUC, XVII, 34. Je vous le dis : en cette nuit-là deux seront en un lit, l'un sera pris et l'autre laissé ;

35. Deux femmes moudront ensemble, l'une sera prise et l'autre laissée ; deux hommes seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé.

Voilà encore du nouveau. Plus de réaccouplement ! L'homme ne sauve plus la femme en l'absorbant. Chacun pour soi dans la débâcle finale. L'homme et la femme, sur le même lit — j'aime à croire que les deux sexes sont représentés dans l'hypothèse cubiculaire —, seront séparés pour le jugement et ne se rejoindront plus, comme Jésus le disait dans les *Paroles du Rabbi* et comme Salomé le croyait. Et ce ne sera pas un accident de ménage. Salomé, la grande accoupleuse de femmes, aura une autre déconvenue : il pourra arriver que de

deux femmes l'une soit laissée à Satan, l'autre prise par Dieu, et ainsi de deux hommes. De sorte que ni dans le mariage ni hors du mariage il n'y aura régénération par réadamisation. Dans quel monde ces tératologies se passeront-elles ? C'est à en perdre l'esprit ! Quel coup pour les sept démons que Jésus a extraits de *la mère des fils du Zibdéos* !

MARC, XIII, 30. En vérité, je vous dis que cette génération ne passera point que toutes ces choses ne s'accomplissent.

31. Le ciel et la terre passeront, mais mes *Paroles*<sup>[72]</sup> ne passeront point.

32. Mais sur ce jour ou sur cette heure nul ne sait rien, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seulement.

MATTHIEU, XXIV, 34. En vérité je vous dis que cette génération ne passera point jusqu'à ce que toutes ces choses s'accomplissent.

35. Le ciel et la terre passeront<sup>[73]</sup>, mais mes *Paroles* ne passeront point.

36. Mais pour ce jour et cette heure, *personne ne les sait*, pas même les anges du ciel ; il n'y a que le Père.

Comment ! Bar-Jehoudda ne savait pas ce qu'il disait lorsqu'il annonçait le Royaume pour le 15 nisan 789 ? Mais alors il n'est pas consubstantiel au Père ! Le Fils-Verbe non plus. D'où vient que Jésus répète plus de vingt fois dans le *Quatrième Evangile* qu'il est dans son Père et que son Père est en lui ?

MATTHIEU, XXV, 31. Or, quand le fils de l'homme viendra dans sa majesté, et tous les anges avec lui, alors il s'assiéra sur le trône de sa majesté.

32. Et toutes les nations seront rassemblées devant lui, et il les séparera les uns d'avec les autres, comme le pasteur sépare les brebis d'avec les boucs ;

33. Et il placera les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche.

34. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez les bénis de mon Père ; possédez le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde :

35. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais sans asile, et vous m'avez recueilli :

36. Nu, et vous m'avez vêtu ; malade, et vous m'avez visité ; en prison, et vous êtes venus à moi.

Cela, c'est l'histoire de Bar-Jehoudda ; il est plus reconnaissant ici que dans d'autres passages, il avoue même qu'il a été tiré de la prison du Hanoth par une émeute. Mais il n'est rien arrivé de pareil à Jésus, le Roi tel que le décrit l'Apocalypse. Les justes, de quelque nation qu'ils soient, même Juifs, ne pourront donc pas invoquer de titres à sa grâce, et c'est ce qu'ils font observer.

37. Alors les justes lui répondront : Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu ayant faim[74], et que nous vous avons rassasié ; ayant soif, et que nous vous avons donné à boire ?[75]

38. Quand est-ce que nous vous avons vu sans asile[76], et que nous vous avons recueilli ; ou nu, et que nous vous avons vêtu ?

39. Ou quand est-ce que nous vous avons vu malade ou en prison, et que nous sommes venus à vous ?

40. Et le Roi répondra, disant : En vérité je vous le dis, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits d'entre mes frères[77], c'est à moi que vous l'avez fait.

Tel est le langage qu'il tiendra à ceux qui seront assis à sa droite, l'Orient. Quant à ceux qui seront assis à sa gauche — l'Occident dont étaient les Romains de Pilatus et les deux mille Gaulois d'Antipas —, les Juifs qui n'ont pas rétabli Bar-Jehouda sur le trône de ses pères seront précipités avec eux dans l'abîme où le feu ne s'éteint point, car :

41. Alors il dira aussi à ceux qui seront à sa gauche : Allez loin de moi, maudits, au feu éternel qui a été préparé au diable et à ses anges :

42. Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez point donné à manger ; j'ai eu soif, et vous ne m'avez point donné à boire ;

43. J'étais sans asile, et vous ne m'avez point recueilli ; nu, et vous ne m'avez point vêtu ; malade et en prison, et vous ne m'avez point visité.

44. Alors eux aussi lui répondront, disant : Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu ayant faim, ou soif, ou sans asile, ou nu, ou malade, ou en prison, et que nous ne vous avons point assisté ?

45. Alors il leur répondra, disant : En vérité je vous le dis, chaque fois que vous ne l'avez point fait à l'un de ces petits, à moi non plus vous ne l'avez point fait.
46. Et ceux-ci s'en iront à l'éternel supplice, et les justes dans la vie éternelle.

## XI. — LE ROI DES VOLEURS VIENDRA COMME L'UN D'EUX.

Voici maintenant quelques conseils qui sont la moralité des paraboles sur les veilleurs et serviteurs de garde, et qui se rattachent à cette idée, exprimée dans l'*Envoi de Pathmos*<sup>[78]</sup>, que Bar-Jehouda reviendra comme un de ces voleurs dont il avait été le Roi.

MATTHIEU, XXIV, 42. Veillez donc, parce que vous ne savez à quelle heure votre Seigneur doit venir.

43. Mais sachez ceci : si le père de famille savait à quelle heure le voleur doit venir, il veillerait certainement et ne laisserait pas percer sa maison.

44. C'est pourquoi vous aussi tenez-vous prêts : car vous ignorez l'heure à laquelle le fils de l'homme doit venir.

LUC, XXI, 32. En vérité je vous le dis, cette génération ne passera point, jusqu'à ce que toutes ces choses soient accomplies.

33. Le ciel et la terre passeront ; mais mes paroles



ne passeront point.

34. Faites donc attention à vous, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent dans la crapule, l'ivresse et les soins de cette vie, et que ce jour ne vienne soudainement sur vous :

35. Car, comme un filet<sup>[79]</sup>, il enveloppera tous ceux qui habitent sur la terre.

36. Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous soyez trouvés dignes d'éviter toutes ces choses qui doivent arriver, et de paraître avec confiance devant le fils de l'homme.

MARC, XIII, 33. Tenez-vous sur vos gardes, veillez et priez, puisque vous ne savez quand ce temps viendra,

34. Comme un homme qui, partant pour un voyage, et laissant sa maison, donne pouvoir à ses serviteurs, à chacun suivant sa fonction, et commande au portier de veiller.

35. Veillez donc, (car vous ignorez quand viendra le maître de la maison, le soir<sup>[80]</sup>, ou au milieu de la nuit<sup>[81]</sup>, ou au chant du coq<sup>[82]</sup>, ou le matin<sup>[83]</sup>),

36. De peur que, venant subitement, il ne vous trouve endormis.

37. Et ce que je vous dis, je le dis à tous : *Veillez.*

Voilà les recommandations que Jésus fait aux apôtres la veille de l'arrestation de Bar-Jehoudda. Nous allons voir quel compte ils en tiennent dans la nuit de la pâque, composée, elle

aussi, de quatre veilles.

Quant à Jésus, fatigué de toutes ces inepties, il va se coucher chaque soir du côté des colonnes d'Hercule pour reparaître le lendemain à l'Orient. Mais comme, en allant coucher à l'Occident selon sa coutume, il risque de rencontrer Bar-Jehoudda dans les environs de Lydda, il renverse tout l'ordre de la nature pour s'aller coucher chaque soir sur le Mont des Oliviers.

LUC, XXI, 37. Or le jour il enseignait dans le Temple ; mais la nuit, sortant, il se retirait sur la montagne appelée des Oliviers.

38. Et tout le peuple venait de grand matin vers lui, au Temple, pour l'écouter.

Cérinthe vous l'a dit, le Verbe, c'est la Lumière héliaque, mais ici le Verbe se conduit comme un suppôt de Satan, prince des ténèbres.

## XII. — TRANSLATION DE BATHANÉA À BÉTHANIE ET CONVERSION D'ELÉAZAR EN SIMON IS-KÉRIOTH.

Aucun des synoptiseurs ne peut cacher que Bar-Jehoudda ait été arrêté avant la pique : ils sont liés non-seulement par l'histoire, qui est encore dans Josèphe au moment où ils composent, mais plus encore par les premiers évangiles, où il est dit que Bar-Jehoudda avait été crucifié avant le repas de l'agneau. Pour comble d'embarras, Cérinthe, le diabolique auteur du Quatrième Evangile, avait écrit que le sacre de Bar-

Jehoudda s'était passé à Bathanéa *trans Jordanem*, d'où le roi-christ était parti six jours avant la pâque, c'est-à-dire le 9 nisan[84]. Ayant installé Jésus à Béthanie-lez-Jérusalem le 12 nisan, il fallait que les synoptiseurs tissent entrer le sacre, et l'allégorie chronométrique relative à Is-Kérioth, dans les deux jours qui s'étaient écoulés entre la déconfiture de Bar-Jehoudda au Sôrtaba et son arrestation. On n'avait que ces deux jours-là pour mettre en forme la prétendue trahison d'Is-Kérioth.

Le plus ancien dispositif est celui de Marc et de Luc.

MARC, XIV, 1. Or, deux jours après, c'était la pâque et les azymes ; et les princes des prêtres et les scribes cherchaient comment ils se saisiraient de lui par ruse, et le feraient mourir.

2. Mais ils disaient : *Non pas un jour de la fête, de peur qu'il ne s'élève quelque tumulte dans le peuple.*

Comme vous le voyez, les gens du Temple décident que Bar-Jehoudda sera arrêté avant le premier jour de la fête qui commençait à la première heure du 15 nisan par le repas de la pâque.

LUC, XXII, 1. Cependant approchait la fête des azymes, qu'on appelle Pâque.

2. Et les princes des prêtres et les scribes cherchaient comment ils pourraient faire mourir Jésus ; mais ils craignaient le peuple.

Vous remarquez que dans Luc on supprime l'intervalle de deux jours qui s'écoule dans Marc, et aussi dans Matthieu, entre la délibération des gens du Temple et la pâque. Les synoptiseurs

de Matthieu ont pensé qu'au point où en était l'imposture ecclésiastique, Jésus ne devait pas laisser à un tiers le soin de constater que Bar-Jehouda avait été arrêté avant la Cène. C'est Jésus qui l'annonce, et dans sa bouche cette vieille histoire prend le caractère d'une prophétie.

MATTHIEU, XXVI, 1. Or il arriva que lorsque Jésus eut achevé tous ces discours, il dit à ses disciples :

2. Vous savez que la pâque se fera dans deux jours, et que le fils de l'homme sera livré pour être crucifié.

3. Alors les princes des prêtres et les anciens du peuple s'assemblèrent dans la salle du grand prêtre, appelé Caïphe,

4. Et tinrent conseil pour se saisir de Jésus par ruse, et le faire mourir.

5 Mais ils disaient : Non pas un jour de la fête, de peur qu'il ne s'élevât du tumulte parmi le peuple.

Le plus ancien dispositif de la trahison, c'est celui de Marc où le marché d'Is-Kérioth avec le Temple a lieu immédiatement après le sacre. On a placé le sacre chez Simon, père d'Is-Kérioth, qu'on a fait lépreux pour la circonstance, afin de le rendre méconnaissable, et qu'on a transporté de Kérioth à Béthanie[85].

De tous les évangélistes Cérinthe est, le seul qui nous ait transmis le nom du père d'Is-Kérioth, et Luc le seul qui nous montre Jésus entrant chez ce Simon, s'attablant avec lui pour acheter son silence sur le truc du vase employé au chrisme par Salomé, et remettant à celle-ci le péché de mensonge qu'elle a

ajouté à tous les autres ce jour-là. Nous avons reproduit et expliqué cette scène où Simon est toujours pharisien. Dans Marc et dans Matthieu, il est atteint de la même maladie que les neuf Juifs de Samarie auxquels Jésus préfère l'Haramathas, il a la lèpre. Ou plutôt il l'a eue, car dès le moment que Jésus est à sa table, il est purifié. Toutefois Jésus ne lui donne pas l'ordre d'aller se montrer aux prêtres, comme il le donne à tous les lépreux qu'il a guéris jusqu'ici. S'il donnait un tel ordre et que Simon l'exécutât, les gens du Temple, au lieu d'envoyer à Lydda pour arrêter Bar-Jehoudda, enverraient à Béthanie pour arrêter Jésus, qui de cette façon ne pourrait plus célébrer la pâque et instituer l'Eucharistie.

L'Infaillible s'est demandé si le repas qui a lieu chez Éléazar était différent de celui qui a lieu ici chez Simon le lépreux et que Luc a déjà placé chez Simon le pharisien. Voici ses explications :

Il est probable que le repas décrit par saint Jean est le même que saint Matthieu nous dit avoir eu lieu chez Simon : les deux évangélistes placent la scène à Béthanie ; les récits présentent les mêmes circonstances et se rapportent à la même époque. Le Sauveur revint dans ce bourg six jours avant Pâques, comme le dit saint Jean, le samedi soir par conséquent, un peu avant le repas, ou le vendredi, si l'on compte les six jours à partir du jeudi soir, où la fête commençait. Si saint Matthieu parle de deux jours avant Pâques quelques versets plus haut, c'est à propos d'un autre fait, de la résolution prise par le sanhédrin de faire mourir Jésus ; et cette anticipation n'empêche pas qu'il ne décrive ensuite très naturellement ce repas de Béthanie, qui a fourni à Judas l'occasion de quitter son maître et de le vendre aux Juifs. Que Lazare et ses sœurs

assistent à ce repas, ce n'est pas une preuve qu'il eut lieu chez eux. Celui qui l'offrait ne pouvait-il pas être de leurs parents ou de leurs amis ? C'est même probablement parce qu'on n'était pas chez eux que saint Jean croit devoir signaler leur présence et surtout le zèle de Marthe à servir les convives. Ici comme ailleurs, le dernier Évangile complète les précédents, eu ajoutant à leur récit de nouveaux traits. Saint Matthieu et saint Marc disent : une femme ; saint Jean dit : Marie, sœur de Lazare. Ils parlent de l'onction de la tête seulement ; lui, signale l'onction des pieds.

Le repas dont parle saint Luc eut lieu assez longtemps auparavant, en Galilée, et, selon toute apparence, à Naïm. On ne peut donc pas le confondre avec celui qui eut lieu à Béthanie six jours avant Pâques, où Notre-Seigneur eut à reprendre les sentiments de Judas, et non ceux de Simon. Seulement, on peut demander si ce n'est pas le même Simon qui les a donnés l'un et l'autre. La plupart distinguent Simon le pharisien de Simon le lépreux : ils ne semblent pas, disent-ils, avoir le même domicile, ni le même caractère, ni les mêmes dispositions envers le Sauveur. Ces raisons ne sont cependant pas une démonstration. Il n'est pas sûr que Simon fût de Naïm, ni même de Galilée : saint Luc ne le dit pas ; et, quoique pharisien, il avait pu être guéri de la lèpre par Notre-Seigneur et changer de sentiment à son égard.

Nous sommes heureux de voir que l'Infaillible admet l'identité ; en la prouvant nous ne cessons pas d'être orthodoxes. La seule différence entre Luc et les synoptiseurs de Marc et de Matthieu, c'est que dans ces derniers Simon a déménagé de Kérioth, afin que, le sacre de Jésus ayant lieu à Béthanie, son fils puisse arrêter le revenant plus près de Jérusalem que de

Lydda.

MARC, XIV, 3. Et comme Jésus se trouvait à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux, et qu'il était à table, il vint une femme ayant un vase d'albâtre plein d'un parfum de nard d'épi<sup>[86]</sup> d'un grand prix. Or le vase rompu, elle répandit le parfum sur sa tête.

MATTHIEU, XXVI, 6. Or, comme Jésus était à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux,

7. Vint auprès de lui une femme ayant un vase d'albâtre plein d'un parfum de grand prix, et elle le répandit sur sa tête lorsqu'il était à table.

Vous savez depuis longtemps **qui est et se qu'est** la femme au vase d'albâtre. Mais pour le Saint-Siège qui est-elle ?

On croit, dit-il, que c'est Marie-Madeleine. Le sentiment commun est qu'il n'y a point de distinction à faire entre la pécheresse de saint Luc (Marie-Madeleine, délivrée de sept démons), Marie, sœur de Marthe, et Marie de Béthanie. Ce sentiment paraît bien fondé. En effet, 1° tel est l'avis des docteurs et des Pères les plus anciens, celui que l'Église romaine a toujours suivi dans sa liturgie. S'il s'agissait, dans ces passages, de personnes différentes, serait-il possible que les apôtres n'en eussent pas instruit les premiers fidèles, ou qu'il se fût établi dès les premiers temps une tradition opposée à leur enseignement ? — 2° Lorsqu'on lit simplement l'Évangile, l'idée de ces distinctions ne s'offre pas à l'esprit. — Après avoir rapporté la conversion de la pécheresse chez Simon, saint Luc parle aussitôt de plusieurs femmes qui

avaient été guéries ou délivrées du démon par le Sauveur, et qui l'assistaient de leurs biens : or la première de toutes est Marie, surnommée Madeleine. — Quand saint Jean parle de Marie, sœur de Lazare et de Marthe, il ajoute, pour la faire connaître, que c'est la personne qui a essuyé de ses cheveux les pieds du Sauveur. A qui peut-on penser, sinon à la pécheresse qu'on sait avoir fait à Naïm cet acte d'humilité et de religion ? — On ne peut pas la méconnaître davantage chez Simon, où cette action est renouvelée, ni au pied de la croix, ni au tombeau, où elle paraît sous le nom de Marie-Madeleine. Si ce n'était pas là, en effet, Marie de Béthanie, comment s'expliquer son absence, l'absence de la sœur de Lazare, en pareilles circonstances ? D'ailleurs, ce sont les mêmes habitudes qui se manifestent partout, et l'identité du caractère indique l'identité de la personne. Mais si Marie de Béthanie est Marie-Madeleine, délivrée de sept démons, peut-on douter que ce ne soit la pécheresse de Naïm, celle qui a témoigné à Notre-Seigneur tant de repentir et tant d'amour ? — 3° On ne peut opposer à ce sentiment aucune difficulté réelle. — Une même personne ne peut-elle pas s'être trouvée en Galilée, chez Simon le pharisien, avoir possédé un bien à Magdala, et être venue chez sa sœur à Béthanie ? — Il est des esprits qui répugnent à croire que le Sauveur ait témoigné tant de bonté à une pécheresse, même après sa conversion. Mais n'a-t-il pas dit lui-même à Simon ce qu'on doit penser d'un tel sentiment ? N'est-ce pas pour les pécheurs qu'il est venu sur la terre, et ne voulait-il pas qu'on connût ses dispositions ? Ce qu'il a fait pour Madeleine, ne l'a-t-il pas fait pour la Samaritaine et pour une infinité d'autres ? N'était-ce pas un présage, une figure de la grâce qu'il destinait à toute la gentilité ? Ne l'a-t-il pas aussi



convertie ? ne l'a-t-il pas régénérée, honorée du nom d'épouse, et mise à la place de la Synagogue infidèle ? — Enfin, Si Marie, sœur de Marthe, n'était pas Marie-Madeleine, ne faudrait-il pas dire que l'Église est loin de remplir les intentions du Sauveur ; qu'elle ne comprend même pas la prédiction qu'il a faite au repas de Béthanie, puisqu'elle attribue à sainte Madeleine et qu'elle honore particulièrement en sa personne l'acte de religion qu'il a signalé en Marie comme devant être pour elle la, source de tant de gloire ? Le caractère de Madeleine contraste admirablement avec celui de Judas à Béthanie, comme il contraste avec celui de Simon à Naïm.

MARC, XIV, 4. Quelques-uns s'en indignèrent en eux-mêmes, et ils disaient : Pourquoi avoir ainsi perdu ce parfum ?

5. Il pouvait en effet, ce parfum, se vendre *plus de trois cents deniers*, et être donné aux pauvres. Et ils murmuraient contre elle.

MATTHIEU, XXVI, 8. Ce que voyant, ses disciples s'indignèrent, disant : Pourquoi cette perte ?

9. Il pouvait en effet, ce parfum, se vendre très cher et être donné aux pauvres.

Dans Cérinthe c'est Is-Kérioth qui prend l'intérêt des pauvres et qui suppute la valeur chronométrique du vase à parfum. On a même supprimé dans Matthieu l'évaluation en jours du *vase de l'année* au moment du chrisme. On n'a pas voulu laisser à Is-Kérioth le rôle qui contraste si étrangement avec la vénalité dont il va faire preuve dans un instant. On prend contre lui la

défense de Salomé à qui Jésus a remis son péché dans le premier repas qu'il a fait avec Simon.

MARC, XIV, 6. Mais Jésus dit : Laissez-la ; pourquoi lui faites-vous de la peine ? C'est une bonne œuvre qu'elle a faite envers moi.

7. Car les pauvres, vous les avez toujours avec vous, et, quand vous vouiez, vous pouvez leur faire du bien ; mais moi, vous ne m'avez pas toujours.

8. Ce qu'a pu celle-ci, elle l'a fait : elle a d'avance parfumé mon corps pour la sépulture.

9. En vérité je vous le dis : Partout où sera prêché cet Évangile, dans le monde entier, ce que celle-ci vient de faire sera même raconté en mémoire d'elle.

MATTHIEU, XXVI, 10. Mais Jésus, le sachant, leur dit : Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme ? C'est une bonne œuvre qu'elle a faite envers moi.

11. Car vous avez toujours les pauvres avec vous, mais moi, vous ne m'avez pas toujours.

12. Cette femme, en répandant ce parfum sur mon corps, l'a fait pour m'ensevelir.

13. En vérité je vous le dis, partout où sera prêché cet Évangile, dans le monde entier, on dira aussi, en mémoire d'elle, ce qu'elle vient de faire.

### XIII. — LE MARCHÉ D'IS-KÉRIOTH AVEC LE TEMPLE.

Matthieu commet une gaffe énorme dans le marché qu'il suppose entre Is-Kérioth et le Temple. Il laisse le chiffre de pièces qui fait remonter pour le moins le sacre au 15 adar, et qui par ce seul fait replace la scène à son véritable endroit, Bathanéa *trans Jordanem* ! Ah ! le maladroit !

MATTHIEU, XXVI, 14. Alors un des douze, appelé Judas Iscariote, alla vers les princes des prêtres,

15. Et leur dit : *Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai ?* Et ceux-ci lui assurèrent trente pièces d'argent.

16. Et de ce moment il cherchait une occasion favorable pour le leur livrer.

Ici les prêtres lui assurent les trente pièces du dernier mois, mais ils ne les lui donnent pas ; ils le voudraient d'ailleurs qu'ils ne le pourraient pas, puisqu'à la date de la convention, 15 adar, ils ne sont pas sûrs eux-mêmes de les avoir à l'échéance. S'ils meurent avant le 15 nisan, ils ne les auront pas. Il n'en reste pas moins que sur les soixante-douze demi-décans de l'année 788, en voilà six qui ont trahi un mois avant la pâque !

Ayant vu que Matthieu, avec son chiffre de pièces, indiquait approximativement la date du sacre, — lequel à ce compte ne pouvait plus avoir lieu dans Béthanie- lez-Jérusalem où Jésus n'arrive que le 12 nisan, — les synoptiseurs de Marc ont supprimé le chiffre. Toutefois, ils ont, comme ceux de Matthieu, placé le marché avant la scène des parfums.

MARC, XIV, 10. Alors Judas Iscariote, un des douze, alla trouver les princes des prêtres, pour le leur

livrer.

Ceux-ci, l'entendant, se réjouirent, et promirent de lui donner de l'argent. Aussi cherchait-il une occasion favorable pour le leur livrer.

Dans ces conditions, Is-Kérioth qui selon Matthieu a vendu Bar-Jehoudda pendant trente jours, ne le vend plus selon Marc que pendant deux jours. L'honneur d'Is-Kérioth remonte de vingt-huit trentièmes.

La trahison d'Is-Kérioth baisse également de vingt-huit trentièmes dans Luc qui la place avant le sacre, ce qui l'a conduit à imiter Marc dans la suppression des trente pièces.

Luc, XXII, 3. Or Satan entra dans Judas, qui était surnommé Iscariote, étant *arithmétiquement*<sup>[87]</sup> des douze (tribus).

4. Et il s'en alla, et il conféra avec les princes des prêtres et les magistrats, comment il le leur livrerait.

5. Et ils se réjouirent, et convinrent de lui donner de l'argent.

6. Il s'engagea donc. Et dès lors il cherchait l'occasion de le livrer en l'absence du peuple.

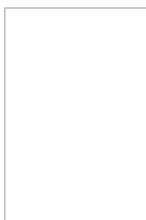
La question d'argent étant la seule qui ait inspiré tous ces faux, la supposition de ce marché est venue d'elle-même à l'esprit des synoptiseurs. C'est pour avoir de l'argent qu'ils travaillent, il leur paraît tout naturel que l'un des douze ait vendu son maître dans le même but.

En tout cas, il résulte du Quatrième Évangile, conféré avec les trois autres, que Bar-Jehoudda n'a pas été sacré moins de trois

fois : une fois chez Éléazar à Bathanéa *trans Jordanem*, et deux fois chez le père d'Is-Kérioth, la première on ne sait où ni quand, la seconde à Béthanie deux jours avant la pâque, c'est-à-dire le 13 nisan. Sans nous arrêter aux frais énormes que Simon a dû avancer pour les deux cérémonies qui ont eu lieu chez lui, demandons à l'Infaillible pourquoi Marc, Matthieu et Luc ont fait disparaître totalement le banquet du 14, où Jésus lave les pieds, c'est-à-dire remet les péchés de tous les personnages engagés dans la fable.

Et attendons sa réponse sous le figuier-myrier.

## FIN DU HUITIÈME TOME



---

[1] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[2] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[3] Il est le père de Jérusalem. On disait la *ville de David*.

[4] La paix jubilaire, consacrée par la disparition de tout obstacle.

[5] Jérusalem est dans une situation pire que celle des quatre postvoyants de Jéricho. A aucun moment elle n'a vu Bar-Jehouda sur les ânes.

- [6] Sous Vespasien d'abord, sous Hadrien ensuite.
- [7] Cela est censé se passer le 12 nisan, dans la même journée que l'entrée à Jéricho.
- [8] Lundi 13 nisan. Bar-Jehoudda était condamné à mort et recherché depuis trente-huit jours.
- [9] De sorte qu'ils deviennent témoins actifs et oculaires.
- [10] Sur toutes ces mystifications, cf. *Le Gogotha*. Ces enfants jouissent de leur reste. A partir du 15 il n'y en avait plus.
- [11] Cf. *Le Roi des Juifs*.
- [12] Cf. *L'Évangile de Nessus*.
- [13] Pour ce petit figuier peut-être, mais pour l'Arbre de la Régénération ?
- [14] Tel l'arbre sous lequel s'était abrité Jonas.
- [15] Les Anciens sont les membres du sanhédrin qui avait condamné Jehoudda le 5 adar.
- [16] Cf. *L'Évangile de Nessus*.
- [17] Cf. *L'Évangile de Nessus*.
- [18] Cf. *L'Évangile de Nessus*.
- [19] Cf. *L'Évangile de Nessus*.
- [20] Nullement. Le psaume auquel on emprunte ce passage n'est pas de David, à supposer que David ait fait des Psaumes, il est d'un scribe parlant de David.
- [21] Copié dans Luc même, XI, 43.
- [22] La pierre du témoignage de Dieu en faveur des Juifs, donnée d'abord à Moïse, puis reprise par Jehoudda. Shehimon en joue le rôle dans les Évangiles, notamment pendant la Transfiguration.
- [23] La pierre elle-même. Iahvé dit qu'elle est de lui dans Zacharie.
- [24] Parfaitement. Cette *pierre* est devenue l'Église au concile de Césarée de Philippe.
- [25] Ce n'est pas lui, c'est Joannès que tout le peuple regardait comme un prophète. Les synoptiseurs viennent de nous le dire à l'instant. On ne peut pas reconnaître plus maladroitement l'identité charnelle de Joannès et de Jésus.
- [26] La proposition de Jésus quant à la divinité de Bar-Jehoudda prédite par David.
- [27] Cour du trésor.
- [28] Donc deux deniers.
- [29] Il n'appelle plus les disciples, comme dans Marc.

- [30] Le Trésor de lumière est dans le trône de Dieu. On en parle à chaque instant dans les *Sagesses valentiniennes*.
- [31] Son mari dans les *Sagesses valentiniennes*.
- [32] Ce disciple devrait savoir cela, puisqu'il est censé l'avoir entendu déjà la veille.
- [33] Cf. *L'Evangile de Nessus*.
- [34] C'est-à-dire prêchant l'*Apocalypse* révélée par lui, Verbe juif. Il y avait eu Ânenias, Apollos (nous ne comptons pas Theudas qui est un parent), Ménahem, Jonathas à Cyrène sous Vespasien, Andreas à Chypre et à Cyrène sous Trajan, Bar-Kocheba en Judée sous Hadrien.
- [35] C'est en propres termes ce qu'avait dit Bar-Jehouda.
- [36] Les Juifs ont donc bien fait de ne pas suivre le Joannès.
- [37] Les plus célèbres sont les deux éruptions du Vésuve sous Néron et sous Titus, et celui qui sous Claude fit surgir l'île de Théra dans la Méditerranée.
- [38] Phlégon en raconte une quantité dans ses *Chroniques*.
- [39] Tout cela s'était vu en Judée, en Achaïe, en Asie, à Alexandrie, à Antioche, à Cyrène, à Chypre.
- [40] Le nom du christ était exécré. Et comment ne l'eût-il point été ? C'était un équivalent du mot : scélératesse.
- [41] Dans le sens de passion. Le martyr vous vaudra la résurrection, celle-ci toujours prochaine malgré les remises.
- [42] Cf. *Le Roi des Juifs*.
- [43] Voir le verset 34.
- [44] La statue d'Hadrien sous les traits de Jupiter Capitolin.
- [45] Le synoptiseur laisse percer son procédé, il est en train de composer ou de copier.
- [46] Sous les signes pendant lesquels Satan est le maître.
- [47] Parce que ce jour-là il est défendu de faire plus de deux mille pas, et que le Dieu des Juifs se repose, laissant trop d'initiative à Satan.
- [48] Cf. la parabole des vigneron dans les *Evangiles de Satan*, 1re partie.
- [49] Ceci, spécial à Luc, vise les sièges de Jérusalem par Titus et par les lieutenants d'Hadrien.
- [50] Les contrées étrangères.
- [51] C'est le contraire du rendez-vous donné à tous les Juifs par l'*Apocalypse*. Le rendez-vous était à Jérusalem le 15 nisan 189. La Judée est le centre du

monde et l'axe de la croix. Simon de Cyrène y était venu avec son frère Lucius et peut-être ses fils, Alexandre et Rufus.

[52] À cause de Jehoudda tué dans le Temple, et de ses fils jusqu'à Ménahem.

[53] Tout ce qui est écrit dans les histoires. Le revenant s'attribue le mérite de l'avoir annoncé.

[54] Elles étaient condamnées par le principe du *deux en un* et *un en deux*.

[55] Générale, après les exécutions ordonnées par Ménahem dans Jérusalem et le massacre de la garnison romaine de Massada.

[56] Première dispersion sous Vespasien, seconde sous Hadrien.

[57] Mille ans avec Gog et Magog, selon l'*Apocalypse*. Beaucoup moins dans l'idée de l'Évangéliste.

[58] La mer disparaissait le 15 nisan 189. Tout cela, c'est l'art d'accommoder les restes de la faillite de Bar-Jehoudda et nième de celle de Bar-Kocheba.

[59] Les élus seront rachetés des morts par le revenant.

[60] C'est entendu. Jésus jouera jusqu'au bout le rôle qu'il a accepté dans la Transfiguration.

[61] Comme Theudas au désert de Syrie, et Jonathas dans celui de Cyrène.

[62] Sur l'aigle-phénix qui a emporté Bar-Jehoudda en Egypte, cf. *Le Charpentier*.

[63] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[64] Cf. *Les Marchands de Christ*.

[65] Cf. *Les Evangiles de Satan*, 1re partie.

[66] Réduction de l'*Apocalypse*, particulièrement au ch. XVI.

[67] La croix.

[68] Même ceux qui l'ont percé, comme dit l'*Apocalypse de Pathmos*.

[69] Les sept anges de l'*Apocalypse*. Cf. *Le Roi des Juifs*.

[70] Cette fois les païens sont admis.

[71] Toujours cette même idée qu'on est racheté de la mort par les supplices.

[72] Les *Paroles du Rabbi*. *Logoi mou*, dit le texte. Ce sont les *Logia kuriou* de Papias. Cf. *Les Evangiles de Satan*, 1re partie.

[73] La mer elle-même.

[74] Si Jésus avait eu chair, il répondrait : *Tout à l'heure, près du figuier*.

[75] Si Jésus avait eu chair, il répondrait : *Au puits de Jacob où la Samaritaine m'a tendu sa cruche*.

[76] Si Jésus avait eu chair, il répondrait : *Il n'y a qu'un instant je me plaignais*



de n'avoir où reposer ma tête.

[77] Les chrétiens dispersés après la chute définitive de Jérusalem.

[78] Cf. *Les Evangiles de Satan*, 1re partie.

[79] Le filet du Pêcheur d'hommes. Cf. la similitude de la pêche finale dans *Les Evangiles de Satan*, 1re partie.

[80] Première veille, neuf heures.

[81] Seconde veille, minuit.

[82] Troisième veille, trois heures.

[83] Quatrième veille, six heures.

[84] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[85] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[86] Ptolémée dit que le nard est une plante odoriférante qui croit principalement à Rangamati, sur les frontières du pays qu'on nomme maintenant le Bootan. Pline en reconnaît douze espèces : il met en première ligne celui des Indes, puis le syriaque, le gaulois, celui de Crète, etc. Il décrit ainsi le nard indien : *C'est un arbuste à racine épaisse et lourde, mais courte, noire et cassante, quoique onctueuse en rame temps. L'odeur ressemble beaucoup à celle du cypérus : le goût est âcre, les feuilles sont petites et viennent en touffes. Les sommités du nard se développent en épis barbus. De là vient que le nard est si fameux pour sa double production : l'épi barbu et la feuille.* Le prix de ce nard était alors de cent deniers la livre (environ 85 francs) Les autres sortes, qui n'étaient que des herbes, coûtaient beaucoup moins cher et pouvaient s'obtenir, pour quelques deniers. Galien et Dioscoride parlent du nard (en grec *nardostachys*, nard à épis) à peu près dans les mêmes termes. Ce dernier auteur prétend toutefois que le nard connu sous le nom de syrien venait en réalité des Indes et était apporté en Syrie, d'où, on l'expédiait sur divers points... Sir William Jones, orientaliste distingué, fit une étude spéciale de cette question ardue, et finit par découvrir que le nard était une espèce de valériane appelée par les Arabes *sumbul*, ce qui signifie épi barbu, et par les Indiens *jatamansi* ou mèche de cheveux, noms dus tous deux à la forme de la tige, qui ressemble à la queue d'une hermine ou d'une belette. Il lui donna donc la dénomination de *Valeriana jatamansi*, qui a été acceptée par tous les botanistes modernes. Le mot *nard* paraît être dérivé du mot tamoul *nar*, qui désigne une foule de substances odorantes... Le nard des anciens était probablement un nom générique sous lequel ils désignaient les

parfums les plus exquis. Note de l'édition du Saint-Siège.

[87] *Onta ec tou arithmou tôn dôdeca*. Au moment où cette phrase fut écrite la liste des douze apôtres n'était pas faite. Is-Kérioth n'était encore qu'un douzième des tribus : Dan.

## **TOME IX — LES ÉVANGILES DE SATAN (TROISIÈME PARTIE)**

### **I. — LA PÂQUE POUR RIRE.**

#### **I. — NÉCESSITÉ DE L'INVENTION DE LA CÈNE.**

Jusqu'au dernier tiers du second siècle, aucun Évangile ne contient de Cène. Dans Cérinthe Jésus remonte au ciel sans avoir institué de sacrement en remplacement de l'agneau pascal.

Il ne donne encore sa chair et son sang pour qui que ce soit, pas même pour les Juifs. Bar-Jehoudda crucifié, voilà, pour les millénaristes, quel est l'agneau de la Grande pâque manquée. Comment, depuis la chute du Temple, le commémore-t-on parmi les sectaires qui ne sont ni molochistes ni nicolaïtes, et qui ne pratiquent pas la christophagie bisexuelle ? Par le pain-chair du Zib, par la poissonnade pour laquelle Apulée fut poursuivi<sup>[1]</sup>. Nous sommes sous Antonin et il n'y a d'autres pâques chrétiennes que celles-là, monstrueuses, répugnantes, punies par les lois païennes.

On en est resté à la rémission des péchés par Peau ; cette formule est discréditée par la faillite du baptiseur et l'indignité

de ses disciples. Le baptême appartenait à l'Ancien Testament. La faillite de l'héritier ayant été clôturée faute d'actif, il faut un Nouveau Testament aux expectants du Royaume. Les formules pascals employées jusqu'ici par les jehouddolâtres, le sacrifice de soi sous la forme de pilules sémino-menstruelles, l'immolation des enfants, la poissonnade sont des formules condamnées, les unes par la morale, les autres par les tribunaux, les autres par l'expérience, et pourtant les aigrefins de Rome n'entendent point renoncer aux bénéfices du baptême. Qu'inventer qui permette d'exploiter les hommes sans les conduire nécessairement au crime ? Retarder d'un jour la crucifixion de Bar-Jehoudda pour qu'il eût pu célébrer la pâque, et soutenir que, s'étant donné lui-même en sacrifice, ce sacrifice impliquait la grâce des douze tribus.

Pour que le sacrifice produisit ses effets, il fallait que ce fût celui d'un homme innocent comme le premier-né que les ancêtres de Bar-Jehoudda immolaient jadis à Moloch. Or, Bar-Jehoudda était un premier-né, et Jésus avait dit dans Cérinthe<sup>[2]</sup> : *Qui de vous me convaincra de péché ?* Par conséquent, à la condition de supprimer son casier judiciaire, le corps du scélérat condamné par le sanhédrin pouvait être donné en remplacement des fâcheuses espèces sous lesquelles-ses disciples avaient célébré la pâque jusqu'à la fin du second siècle.

Voici ce que disposèrent les aigrefins de Rome.

## II. — L'HOMME À LA CRUCHE.

Rappelons que le mercredi 14 nisan, dernier jour de l'année 788, Bar-Jehoudda, arrêté aux environs de-Lyddà par Is-Kérioth, fut amené à Jérusalem dans la nuit, déposé dans la prison dite le Hanôth, conduit à Hérode Antipas et à Pontius Pilatus dès le matin, enfermé dans le haut palais, exposé devant le prétoire, et crucifié au Guol-golta vers deux ou trois heures de l'après-midi, tandis que les habitants de Jérusalem faisaient leurs préparatifs ordinaires pour manger l'agneau le soir, aux premières heures du 15 nisan

Mais cette année-là Jésus devait admettre à la pâque-les sept fils de Jehoudda. Refusera-t-il, parce qu'ils ont échoué dans leurs entreprises, de les faire communier en lui dans une pâque qui ne coûte rien, une pâque pour-rire ? Non, à cette ombre de pâque il appellera leurs ombres, il ira détacher Bar-Jehoudda de la croix, il réchauffera dans son sein cet apôtre préféré pour qui il réservait ses pensées de fortune et de gloire universelles, il lui rendra l'esprit de vie, le *pneuma*. Shehimon n'est mort qu'en 802, il utilisera ses services, et tirant Is-Kérioth de la Poterie, il lui recoudra le ventre. Telle sera cette pâque de morts.

Tout le monde savait, — et les *Actes des Apôtres* le disent bien haut après tous les *Évangiles*, — que les Juifs ne devaient pas exécuter quelqu'un pendant la Pâque. Bar-Jehoudda en croix pendant la Pâque, c'est le scandale religieux que le Temple avait donné et dont les mythologues se sont emparés pour identifier la victime avec l'agneau lui-même.

Mais quand Jésus fut entré dans le christ, non plus simplement pour l'enlever à la mort, mais pour le changer du tout au tout, celui-ci souffrit le lendemain de la Cène juive.

Les synoptiseurs avaient à lutter contre l'Évangile de Cérinthe qui distingue à cinq reprises entre la fête de pâque, qui commençait le 15 nisan, et le jour de la préparation, où l'on cuisait les azymes et où on immolait l'agneau. Résolus à soutenir que Bar-Jehoudda -avait mangé la pâque, les synoptiseurs de Marc font rentrer la préparation dans le premier jour des Azymes. Mais Luc fait encore très nettement la même distinction que Cérinthe, et Matthieu n'y contredit pas formellement.

LUC, XXII, 7. Cependant vint le jour des azymes où il était nécessaire d'immoler la pâque[3].

8. Jésus donc envoya Pierre et Ieou-Shanâ-os, disant : *Allez nous préparer la pâque, afin que nous la mangions.*

9. Mais eux lui demandèrent : *Où voulez-vous que nous la préparions ?*

En effet il n'y a plus de Temple depuis 823, plus de prêtres pour immoler l'agneau, plus d'agneaux même, puisque Jésus a chassé leurs mères du sanctuaire. — Cela d'ailleurs juge l'allégorie de la dispersion des animaux, on n'immolait point de brebis. — Mais Jésus ne serait pas un bon revenant, s'il n'avait lu et relu l'*Apocalypse* qu'il avait faite en son vivant et où il disait : *Je ne vis point de temple dans la ville, parce que le Seigneur tout-puissant et l'Agneau en sont le temple*[4].

L'étonnement du Joannès et de Pierre n'était que trop justifié ; Matthieu et Marc suppriment leur mission préparatoire, leurs noms et le sentiment qu'ils ont exprimé dans Luc, ils font rentrer le jour de la préparation dans le cadre de la fête et

disent du premier jour des azymes que c'était celui où ou immolait l'agneau. Or, l'agneau était immolé depuis la veille, et le 15 nisan au matin il n'en restait plus rien dans aucune maison de Jérusalem. La loi voulait qu'il fût mangé tout entier avant le jour.

MATTHIEU, XXVI, 17. Or, le [premier] jour des azymes, les disciples s'approchèrent de Jésus, disant : *Où voulez-vous que nous vous préparions ce qu'il faut pour manger la Pâque ?*

MARC, XIV, 12. Or, le [premier] jour des azymes, auquel on immolait la pâque, ses disciples lui dirent : *Où voulez-vous que nous allions vous préparer ce qu'il faut pour manger la pâque ?*

13. Et il envoya deux de ses disciples, et leur dit : *Allez dans la ville ; vous rencontrerez un Homme portant une cruche d'eau, suivez-le ;*

14. Et, quelque part qu'il entre, dites au maître de la maison : *Le Maître dit : Où est le lieu où je pourrai manger la pâque avec mes disciples ?*

15. Et il vous montrera une grande chambre haute étendue d'un tapis, toute prête : faites-y les préparatifs pour nous.

16. Ses disciples s'en allèrent donc ; ils vinrent dans la ville, trouvèrent les choses comme il leur avait dit, et préparèrent la pâque.

Mais Matthieu et Marc ont eu beau supprimer les noms de Pierre et de Joannès, ce sont bien eux qui dans le dispositif original, conservé par Luc, objectaient à Jésus l'impossibilité

matérielle de manger l'agneau.

LUC, XXII, 10. Et il leur répondit : *Voici qu'entrant dans la ville, vous rencontrerez un Homme portant une cruche d'eau ; suivez-le dans la maison où il entrera.*

11. Et vous direz au père de famille de la maison : *Le Maître vous dit : Où est le lieu où je pourrai manger la pâque avec mes disciples ?*

12. Et il vous montrera une grande chambre haute étendue d'un tapis, faites-y les préparatifs.

13. S'en allant donc, ils trouvèrent comme il leur avait dit, et ils préparèrent la pâque.

Ne vous étonnez pas que l'Évangéliste, ayant le choix .des préparateurs, y ait mis le christ lui-même. Il vous souvient que dans la version de Shehimon et consorts le roi des Juifs avait échappé au supplice[5], et que dans celle de Cérinthe il vivait encore en 802[6]. Il est donc disponible en tant que Joannès, disciple préféré du Verbe, car il est entièrement déchargé du rôle du christ qui appartient à Jésus depuis la Transfiguration. Enfin, si on examine de très près la chronologie, on voit que s'il était en croix depuis le 14, il ne devait mourir que le 16 : il était donc utilisable.

Dans Matthieu, qui est le plus moderne et qu'on a fait ensuite passer pour le plus ancien, on a supprimé l'Homme à la cruche.

MATTHIEU, XXVI, 18. Jésus répondit : *Allez dans la ville, chez un tel, et dites-lui : Le Maître dit : Mon temps est proche ; je veux faire chez toi la pâque*



*avec mes disciples.*

19. Et les disciples firent comme Jésus leur commanda, et ils préparèrent la pâque.

Pourquoi Matthieu a-t-il supprimé l'Homme à la cruche ? Parce qu'il a supprimé Pierre et Joannès, qui expliquent et complètent la séméiologie. Il fallait ou les laisser en place ou les biffer tous les trois. On a préféré ce dernier parti que la prudence commandait impérieusement.

Allez prendre un agneau dans chaque famille, et immolez l'agneau, disait la Loi[7]. Or, la maison où l'Homme à la cruche les a menés, celle de David, est en même temps celle de la famille de l'agneau-homme dont les Romains ont répandu le sang en la forme rituelle, comme s'ils avaient agi consciemment pour le compte des Jérusalémites. Ils prendront de son sang et ils le mettront sur les deux poteaux[8]. Ainsi était-il advenu de Bar-Jehoudda. Et sur le haut des portes où ils le mangeront[9]. Ainsi avait fait l'Homme à la cruche, et c'était là le signe que la pâque devait se faire ensuite chez lui. Car le sang dont sera marquée chaque maison où vous serez servira de signe en votre faveur[10]. La maison de l'Homme à la cruche est donc, paraboliquement, la *maison du corps de l'agneau* immolé le 14 nisan 788.

Qu'est-ce maintenant que l'Homme à la cruche, et à quelle porte de la ville devait-il se tenir ?

Au temps des rois de Juda il y avait eu douze portes à Jérusalem, avec les douze signes peints ou gravés comme ils étaient brodés sur le voile du sanctuaire. La porte des *Poissons* est restée célèbre, et naturellement elle précédait

celle de l'*Agneau*, si le premier signe était déjà l'*Agneau*, ce qui est douteux. L'Éternel dans Sophonie menace le peuple de son *jour*, ce fameux jour où tout devait être puni et récompensé : Il y aura ce jour-là des cris retentissants du côté de la *porte aux Poissons*, des hurlements du côté du deuxième District[11] et un grand fracas du côté des collines. Lamentez-vous, habitants du Makhtêch[12], car c'en est fait de toute cette population de marchands, ils sont perdus tous ces chargés d'argent[13]. La porte des *Poissons* était à l'orient[14], face à l'Assyrie d'où ils étaient originaires et dont les Juifs s'appliquaient la kabbale astrologique. Or, Bar-Jehouda avait annoncé que, sous son règne, Jésus amènerait d'en haut l'original des douze portes dont celles de Jérusalem étaient une infime et basse reproduction, et naturellement Jésus n'en avait rien fait.

Que restait-il de la porte des Poissons après la prise de Jérusalem par Titus et sa seconde chute sous Hadrien ? Probablement rien. Mais à eux deux le christ et Shehimon en figureront d'autant mieux le signe, qu'ils sont les deux aînés des sept fils du Zibdéos. Car l'Homme à la cruche, l'homme dans la maison de qui Jésus veut qu'ils célèbrent la pâque cyclique de l'Æon-*Zib*, vous l'avez reconnu sans qu'il soit besoin de le nommer, c'est Jehouda ; et sa maison, c'est celle de David. *C'est là*, dit Jésus. Parfaitement. C'est là aussi qu'ont lieu les Noces de Kana dont le Maître d'hôtel ou Architréclin n'est autre, il vous en souvient, que l'*Aquarius*, grand verseur de l'eau que Jésus transforme en vin dans les six cruches[15]. Et l'*Aquarius* ou *Zibdéos* (c'est tout un), est lui-même une de ces six cruches, la cinquième. Vous avez déjà vu ce gros plein d'eau dans la guérison de l'Hydropique[16]. Ici il a sa cruche

sur la tête, et c'est ainsi qu'il était représenté sur la porte du Zibdéos. Vous savez comme il est ingambe en dépit de la mort, vous l'avez vu grimper sur le figuier de Jéricho avec l'alacrité d'un pithécanthrope.

C'est incontestablement lui qui fait entrer les *Poissons* dans l'*Agneau* ! Si par hasard en allant à l'eau, — on sait le proverbe, — sa cruche se casse, l'Eucharistie n'aura point lieu, c'en sera fait du salut de trente-huit millions de Français ! On tremble en pensant à quoi tiennent les destinées ! Mais, aposté par Marc à l'entrée de Jérusalem en un temps où la ville s'appelait *Elia Capitolina*, le *Zibdéos* attend les deux *Zib*, ses deux fils sur le Zodiaque comme dans la vie, pour les conduire à l'*Agneau*. C'est lui qui, préposé par Jésus à la garde de l'eau du baptême, guidera les Douze vers la maison où la Pâque se prépare, et qui est l'unique maison, hélas ! où elle puisse se célébrer. Car pourquoi les Douze auraient-ils une maison depuis la chute du Temple et l'interdiction de la Pâque par Hadrien, alors que Jésus n'a plus d'endroit en Judée où reposer sa tête ?

Le Zibdéos est d'autant mieux à sa place que, dans la kabbale millénaire, dans le zodiaque cyclique, il est la figure de Mon qui a fini son temps le jour même de la préparation à la pâque de 789. Cet *Æon* est, vous le savez, le onzième ou le cinquième, selon qu'on compte depuis le premier ou le sixième jour de la Genèse. La présence du Zibdéos suffirait à dater l'événement. La pâque qui devait se célébrer le soir de la crucifixion n'était ni une pâque ordinaire ni une pâque sabbatique, c'était la Grande pâque de l'entrée dans l'*Æon* jubilaire, l'*Æon-Zib*.

Sans le *Verseau*, sans l'Homme à la cruche, comment ces deux *Poissons* baptismaux pourront-ils connaître la maison du rendez-vous ? Cette maison, c'est celle du Soleil dans l'*Agneau*. L'*Agneau*, c'est le Temple, le tabernacle de son corps, — le temple de pierre n'existe plus ! — et lorsqu'y arrivent les *Poissons*, sous la forme de Bar-Jehoudda et de Shehimon, tout est prêt sans que personne sur terre y ait mis la main. Voyez-vous le temple vendant l'agneau à l'*Agneau* lui-même, au Maître de la maison ? Le Soleil obligé de payer pour entrer chez lui ? Il n'y a que les gens d'église pour supposer qu'après avoir chassé les *vendeurs* du Temple, Jésus envoie Pierre et le christ *acheter* un agneau, le conduire à l'autel des sacrifices, le faire cuire et le servir, cependant que mitonne sur un feu doux la trahison de Judas.

C'est en effet une erreur et grossière de croire que Jésus entre à Jérusalem pour *manger l'agneau*. On frémit de l'effroyable cécité des experts en Dieu, historiens et théologiens, dont aucun n'a vu que dans aucun *Evangile* Jésus ne dévorait son signe. Jésus est tout ici, d'autant plus tout qu'il n'y a plus rien ! Le Temple détruit, la table aux douze pains de proposition et le chandelier à sept branches emportés par Titus, les Juifs dispersés par Vespasien, la pâque abolie par Hadrien en tant que fête nationale, il est à lui seul le corps de tout cela !

Vous connaissez également la salle du festin et le tapis dont elle est étendue. C'est le ciel et sa nappe<sup>[17]</sup>, cette nappe que Pierre à Césarée voit venir à lui du haut de sa terrasse. Ici c'est plus particulièrement le voile du Temple avec les signes dont ii était orné. Mais vous doutez, je le sens, et vous voulez avoir l'avis de l'Infaillible. Le voici : *Saint Épiphane*, dans son livre *des Mesures*, raconte que l'empereur Adrien trouva

Jérusalem détruite, à l'exception de quelques maisons et de l'église de Dieu, qui était petite et se trouvait à l'endroit où les Apôtres étaient montés au cénacle : c'est là qu'elle avait été bâtie, dans cette partie de Sion qui avait échappé à la dévastation. En 1551, l'église du Cénacle fut convertie en mosquée et reçut le nom qu'elle porte encore aujourd'hui de Nebi-Daoud ou le prophète David. D'après la tradition, la maison où était le cénacle appartenait à saint Joseph d'Arimathie. Elle avait probablement deux étages, divisés chacun en deux parties, comme on l'a toujours vu. La première partie de l'étage supérieur est le cénacle ou salle de l'institution de la sainte Eucharistie, et la seconde, la salle du Cénotaphe de David. Aujourd'hui la salle du cénacle a quatorze mètres de long sur neuf de large, et elle est en style gothique du quatorzième siècle parfaitement caractérisé. Deux colonnes correspondant aux piliers qui supportent l'étage inférieur la divisent dans le sens de sa longueur en deux nefs parallèles. L'étage inférieur est formé de substructions anciennes et divisé en deux salles, dont la plus grande est considérée comme la salle du Lavement des pieds ; c'est une vaste salle, dont la voûte est supportée par des piliers dans la direction de l'est à l'ouest. A l'est de cette dernière salle se trouve celle du Cénotaphe inférieur de David.

Laissons cela, et notons une autre raison pour laquelle l'Évangéliste a choisi la terrasse la plus voisine du ciel, c'est qu'il est près de neuf heures lorsque le repas commence et que toutes les parties basses de Jérusalem sont dans l'ombre. Or, en cette saison, Jésus **qui éclaire tout homme venant au monde**, comme vous l'a dit Cérinthe[18], conserve encore un peu de son pouvoir jusqu'à la première veille de la nuit. Le repas a donc

lieu au sommet de la ville de David. Ce sommet était occupé par le palais d'Hérode, devenu le prétoire de Pilatus, comme on le verra tout à l'heure, ce qui augmente encore les difficultés.

### III. — L'AGNEAU, LES HERBES AMÈRES, LE PAIN ET LE VIN.

Bar-Jehouda et Shehimon avaient à fournir l'agneau, rais en croix et rôti, les herbes amères[19] avec lesquelles on le devait manger, le pain azyme et le vin, soit quatre choses. Or, dans les ruines du Temple ils n'avaient rien trouvé de tout cela. Néanmoins, Jésus étant là, si sa mère selon le monde eût été présente, elle n'aurait pas manqué de dire comme à Kana : *Laissez-le faire, rien ne manquera*. Car, comme dit également Philippe lors de la Multiplication des pains, *il savait bien ce qu'il devait faire*[20].

MARC, XIV, 17. Le soir étant venu, il vint avec les douze (*Æons* ou *patriarches* célestes).

MATTHIEU, XXVI, 20. Le soir donc étant venu, il était à table avec les douze (*Æons*.)

LUC, XXII, 14. Et quand l'heure fut venue, il se mit à table avec les douze apôtres[21].

Is-Kérioth est mort depuis la veille, mais qu'importe ? Avec une ponctualité bien rare chez un artiste qui a mangé son mois et qui n'a plus rien à recevoir, il est, le premier au lieu du rendez-vous. Que penserait le Père à la ressemblance de

colombe, si Judas allait manquer son entrée ? De leur côté, Bar-Jehoudda et Shehimon se gardent bien de l'exclure ; s'il ne venait pas, tout serait à recommencer. De même que Jésus est l'Alpha et l'Oméga de la lumière, Judas est l'Alpha et l'Oméga des ténèbres. Il est entré dans le monde avec Satan, lorsque de vingt-quatre heures éclairantes, le jour est descendu à douze.

Sur la foi des images et des fresques, on voit Jésus assis au milieu des douze également assis. Il n'est pas douteux que l'Évangéliste ne se les soit représentés *debout, la ceinture aux reins, des souliers aux pieds, un bâton à la main, et mangeant à la hâte, car c'est la *pesach*, c'est-à-dire le *passage* du Seigneur[22]*, et les douze doivent se donner à eux-mêmes l'impression de passants.

Dans Luc l'Église a marqué un effort spécial pour faire croire aux dupes que le christ avait mangé l'agneau avant de souffrir, ce qui équivalait à dire qu'il n'avait été mis en croix qu'après la pâque.

LUC, XXII, 15. Et il leur dit : *J'ai désiré d'un grand désir manger cette pâque avec vous avant de souffrir.*

16. Car je vous le dis, je ne la mangerai plus désormais, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le Royaume de Dieu.

La pâque est présentée comme étant la dernière de Bar-Jehoudda, mais elle ne fait point obstacle à la Grande pâque. Au contraire, une fois dans le ciel d'où il doit revenir quand il aura tout à fait évincé le Fils, il insistera auprès du Père pour qu'il envoie l'*Agneau* du Royaume qui n'est pas venu à l'échéance fixée par l'*Apocalypse*.

Aussi, bien qu'il ait été question de l'agneau lors de la préparation de la Cène, ne voit-on pas figurer cette bête sur le menu. Jésus fera croire tout ce qu'il voudra, excepté que Bar-Jehoudda et ses frères aient mangé l'agneau de cette pâque-là. Il aurait été plus facile à Pontius Pilatus d'en avoir un morceau, quoique incirconcis, qu'à Bar-Jehoudda !

Le plat ou mieux le plateau[23] qui devait recevoir l'*Agneau*, y est bien, mais où est l'agneau ? Les convives se brossent donc énergiquement le ventre. Pendant qu'ils font semblant de manger à cause de l'allégorie commencée, Jésus dans Marc et dans Matthieu annonce pour la vingtième fois depuis la Transfiguration qu'il sera livré aux Romains, mais il omet complètement de dire qu'il est le revenant d'un homme en croix depuis trois heures de l'après-midi, et que celui qui va le livrer a été ramassé la nuit précédente à la Poterie, les entrailles hors du ventre : condition défavorable pour se mettre à table dans la chambre la plus haute de tout Jérusalem !

MARC, XIV, 18. Et comme ils étaient à table et qu'ils mangeaient, Jésus leur dit : *En vérité je vous le dis, un de vous qui mange avec moi me livrera*[24].

19. Alors les disciples commencèrent à s'attrister, et à lui demander chacun en particulier : *Est-ce moi ?*

20. Il leur répondit : *Un des douze, qui trempe avec moi dans le plat.*

21. Pour le fils de l'homme, il s'en va, *ainsi qu'il est écrit de lui*[25] ; mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme sera livré ! Il vaudrait mieux pour



cet homme qu'il ne soit pas né.

Dans la plupart des traductions, notamment celle du Saint-Siège, Is-Kérioth est représenté mettant la main dans le plat avec Jésus qui n'a pas plus de mains pour prendre que de bouche pour manger. Cette traduction est insoutenable en face du terme employé dans le grec : *embaptoménos met'émou*. Nous avons traduit comme le texte le commande, et plus encore l'intention de l'évangéliste. Car ce que celui-ci veut dire positivement, c'est qu'Is-Kérioth trempe, dans le même plat que le *baptiseur*.

Afin de consacrer, de naziréer l'agneau qu'on mangeait à la pâque, on le dressait sur deux broches de bois passées l'une à la poitrine dans le sens de la longueur, l'autre aux jambes de devant dans le sens de la largeur, de telle manière qu'il se présentât en croix. En cet état il était l'image du Soleil crucifié à l'équinoxe, et les quatre pointes de la broche représentaient les quatre points cardinaux. Celui qui avait mangé l'agneau dans ces conditions pouvait se croire assuré de la même vie que le Soleil, au moins jusqu'à la pâque suivante.

Or l'agneau de 789 avait été un homme, et le seul fait que Bar-Jehouda passe auprès des chrétiens pour avoir été cet agneau-là suffit à prouver qu'il n'a pu manger la pâque : l'agneau était crucifié le jour dit de la préparation, jour où Bar-Jehouda fut crucifié lui-même.

Voilà donc l'agneau, mais où sont les herbes amères avec lesquelles on l'assaisonnait ? Comptez-vous pour rien Is-Kérioth ? L'herbe amère, c'est lui. La pâque n'est lévitique qu'à cette condition, et c'est une chose curieuse de voir que, jusque dans les allégories les plus fermées aux go } m, les scribes

juifs respectent étroitement le rituel.

Cette allégorie laissant encore passer trop de lumière, les synoptiseurs de Matthieu ont donné à Is-Kérioth et en même temps à Jésus la main qui leur manque dans Marc. De cette façon ils ne *baptent* plus dans le même plat, et Jésus a l'air d'avoir un corps. En Orient, dit le Saint-Siège, les assiettes sont inconnues ; chacun prend immédiatement dans le plat, à mesure qu'il mange, chacun de ses morceaux, en se servant de son pain en guise de cuiller et de fourchette. Tous les apôtres mettaient donc la main dans le plat avec le Sauveur.

Mais comment auraient-ils pu diviser l'agneau avec leur pain ? Luc a senti l'objection. Il a supprimé complètement l'image de ce plat où les herbes amères trempent avec la victime.

MATTHIEU, XXVI, 21. Et pendant qu'ils mangeaient, il dit : En vérité je vous dis qu'un de vous doit me livrer.

22. Alors, grandement contristés, ils commencèrent à lui demander chacun en particulier : Est-ce moi, Seigneur ?

23. Mais Jésus, répondant, dit : Celui qui *trempait la main*<sup>[26]</sup> avec moi dans le plat, celui-là me livrera.

24. Pour ce qui est du fils de l'homme, il s'en va, selon ce qui a été écrit de lui ; mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme sera livré ! Il vaudrait mieux pour cet homme qu'il ne soit pas né.

Ni Marc ni Luc ne produisent les articulations de Matthieu contre Judas dans la scène de Béthanie, ni le prix (trente sicles) qu'il donne à ce moment, ni le mobile qu'il assigne à la

trahison[27], ni l'accusation de tenir la bourse et d'être un voleur portée dans le *Quatrième Évangile* préalablement enlevé à Cérinthe[28].

Ce que nous entendons aujourd'hui par les trente deniers de Judas, la trahison de Judas, c'est l'explication, intéressée et mensongère, que l'Eglise a trouvée pour dissimuler la véritable cause de la conduite d'Is Kérioth à Lydda.

Le motif, voilà ce qu'à aucun prix — même trente sicles d'argent — l'Eglise ne veut avouer.

Le rôle du livreur est si peu infamant que par un je de scène analogue à celui de la Multiplication de pains[29], les Douze feignent d'ignorer qui d'entre eux le jouera, quoique tous aient vu Judas recevoir ses trente deniers et les dépenser consciencieusement jour par jour sans en rien garder jusqu'au vingt-neuvième[30]. Tous, à tour de rôle, demandent quel est celui d'entre eux qui fera le traître, alors que d'un commun accord le rôle est distribué à Judas, et qu'ils répètent avec lui depuis un mois. On s'en tient là, personne n'insiste, Judas participe à la Cène comme les autres ; il communie avec le pain et le vin comme les autres ; la pâque finie, après avoir chanté l'hymne, il va au Mont des Oliviers comme les autres. Les herbes amères sont inséparables de l'agneau.

Celui qui *trempe dans le plat avec Jésus*, c'est, en termes astrologiques, celui qui joint l'*Agneau* sur le plat zodiacal et par qui l'Année finissante touche à sa dernière heure. Est-ce la faute du pauvre Judas si on lui a distribué finalement le rôle du *Zib* qui appartenait à son homonyme davidique ? On n'avait qu'à lui distribuer celui du *Zibdéos* et sa réputation était sauvée. Car pour lui, — hors du théâtre, — Jésus est toujours le

Seigneur ; pour le Seigneur, Judas est toujours le disciple et l'*ami*. Jésus *passé* pour lui comme pour les autres, et quelle injustice ce serait qu'il en fût autrement ! Pauvre Judas ! quelle panne on lui fait jouer Pour livrer le Seigneur il faut qu'il *trempe dans le même plat* ; pour l'arrêter, il faut qu'il l'embrasse !

#### IV. — LE DISPOSITIF MODERNE DE LA MYSTIFICATION EUCHARISTIQUE.

Le dispositif original de la Cène a fini par disparaître sous l'effort séculaire de l'Église. Mais il n'est pas impossible de le reconstituer.

Et d'abord il n'est pas possible de nier que les douze n'aient été représentés mangeant l'agneau.

MARC, XIV, 22. Et *pendant qu'ils mangeaient*, Jésus prit du pain, et puis l'ayant béni, il le rompit, le leur donna, et dit : *Prenez, ceci est mon corps*.

MATTHIEU, XXVI, 26. Or, *pendant qu'ils soupaient*, Jésus prit le pain, le bénit, le rompit, et le donna à ses disciples, et dit : *Prenez et mangez : ceci est mon corps*.

Cette écriture a subi des altérations profondes, dont le texte actuel porte encore la marque : le pain n'était pas le corps du repas, puisque les douze sont en train de manger lorsque Jésus se décide à le prendre et à le rompre. Il y a ici une nourriture autre, et qui n'a pas toujours été sous-entendue.

Cependant il était permis de dire en parabole que Bar-Jehouda était la figure du pain-*Zib* et réciproquement, puisque dans la Prorogation du temps, connue sous le nom de Multiplication des pains, il tient en main le double *Zib* qui est la figure du douzième pain millénaire, celui qu'il devait faire manger aux Juifs à cette pâque-là.

La séméiologie est d'autant plus régulière qu'il est ici dans la *beth léhem*, la maison de David. Mais en l'An mille après 788, il a complètement cessé d'être la figure de ce pain : à plus forte raison n'en peut-il plus être le corps : chronométriquement il est forclos.

MARC, XIV, 23. Et, ayant pris le calice et rendu grâces, il le leur donna, et ils en burent, tous.

24. Et il leur dit : Ceci est mon sang, le sang du *nouveau testament*, qui sera répandu pour *un grand nombre*.

26. En vérité je vous le dis, *je ne boirai plus de ce fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai nouveau dans le Royaume de Dieu*.

MATTHIEU, XXVI, 27. Et prenant le calice, il rendit grâces, et le leur donna, disant : *Buvez-en tous*.

28. Car ceci est mon sang, le sang du nouveau testament, qui sera répandu pour un grand nombre en *rémission des péchés*<sup>[31]</sup>.

29. Or, je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai nouveau *avec vous*<sup>[32]</sup> dans le Royaume de mon Père.

LUC, XXII, 17. Et ayant pris le calice, il rendit grâces, et dit : *Prenez, et partagez entre vous.*

18. *Car je vous le dis, je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le Royaume de Dieu vienne.*

Bar-Jehouda n'avait jamais bu de fruit de la vigne, même sous forme de vinaigre sur la croix. Son naziréat l'en empêchait. Mais maintenant qu'il est transfiguré, dénaziréé par les marchands de christ, maintenant que *le fils de l'homme est venu buvant et mangeant*, comme il dit<sup>[33]</sup>, il fait croire aux gens qu'il n'est plus Nazir, tout en étant de Nazareth, et que depuis les Noces de Fana, il a bu du vin tous les jours avec les publicains et les pécheurs.

Toutefois il est certain que le personnage de Jésus buvant et mangeant avec les publicains et les pécheurs n'étaient point encore en forme lors de la fabrication de la Cène. Le fait de boire du vin n'a qu'un but : prouver que Bar-Jehouda avait pu manger la pâque sans faillir à son naziréat. Son vœu prenait lin le 15 nisan à la première heure : ce jour-là voyait les Noces de l'*Agneau*, et Bar-Jehouda attachant son âne à la Vigne buvait du vin, — et quel vin ! — pour la première fois de sa vie.

Pour le peuple juif la Grande pâque s'est trouvé ramenée aux modalités d'une pâque avec agneau et vin ordinaires, mais ce n'est pas la faute de Bar-Jehouda, c'est celle de Dieu qui n'a pas envoyé son Fils avec les Douze, les Trente-six et les Cent quarante-quatre mille. Comme on ne peut faire publiquement le procès de Dieu et qu'on ne veut pas rappeler celui de Bar-Jehouda, on fait celui d'Is-Kérioth qui devient le bouc émissaire de la trahison et de la lâcheté du prétendant. Le bouc

émissaire trouvé, Bar-Jehouda, sous les espèces de Jésus, devient innocent de tout crime et même du péché originel, il est blanc et sans tache comme l'agneau qu'on sacrifiait à la pâque. Et puisqu'il a été placé par les circonstances dans la position de l'agneau de la pâque de 789, son corps crucifié efface devant Dieu les péchés de son peuple. L'agneau était d'un an ; c'est pourquoi les synoptiseurs ont réduit à un an la vie publique de Bar-Jehouda qui n'en dure pas moins de douze dans ce monstre de Cérinthe. Dans Cérinthe il monte plusieurs fois à la pâque ; les synoptiseurs entendent qu'il n'y soit allé qu'une fois, celle-là. Dans Cérinthe il est crucifié avant la pâque, tandis que dans les synoptiseurs Jésus la fait manger quand même aux disciples. Le corps que Jésus donne à manger ici, sous les espèces du pain, c'est Bar-Jehouda lui-même, consacré à Dieu par son père, comme au temps où le chef de la famille, sacrificateur bénévole, immolait l'agneau de sa propre main. Le revenant va plus loin, il soutient qu'il s'est immolé lui-même, suicidé ! L'Eglise ira plus loin que le revenant, elle soutiendra qu'il s'est mangé lui-même !

On voit bien qui sont l'agneau, les herbes amères et. le pain-Zib, mais, direz-vous, d'où le vin peut-il provenir, puisqu'il est constant que Bar-Jehouda n'a point attaché l'âne à la Vigne et que le sang de cette Vigne n'a point rougi ses lèvres augustes ? Permettez-moi de vous dire en la forme qu'emploie Jésus pour gourmander les disciples : **Ô inintelligents et durs de cœur ! Aurez-vous toujours des yeux pour ne point voir et des oreilles pour ne point entendre ? Ne vous rappelez-vous point l'Homme à la cruche chez qui se célèbre la Cène ? — Si, dites-vous, nous nous le rappelons bien, mais la cruche est**

pleine d'eau, puisque Jehouda qui la porte est l'image du *Zibdéos*, l'*Aquarius*, comme eût dit Pilatus, s'il l'eût rencontré en cette posture. — Sans doute, mais depuis les Noces de Kana où ce même Zibdéos joue le rôle de maître d'hôtel, l'eau de sa cruche a été changée en vin ! Par conséquent, si les goym, *pour qui tout se passe en paraboles, afin que voyant ils ne voient point et qu'entendant ils n'entendent point*<sup>[34]</sup>, ont cru voir de l'eau dans la cruche, les disciples à qui Jésus explique tout en particulier ont parfaitement vu qu'elle était pleine de vin. Jésus n'a qu'à verser pour remplir le calice.

Vous voyez également que, pareil à l'agneau, Bar Jehouda fut mis en croix, mais vous ne voyez pas qu'il ait été *rôti au feu*, comme l'ordonne la Loi<sup>[35]</sup>, et vous pensez que cette *similitude* s'éloigne par trop des rites. C'est parce que vous n'avez pas encore les oreilles très ouvertes. Depuis sa transfiguration en Jésus, Bar-Jehouda est baptisé de l'Esprit-Saint. Or, l'Esprit-Saint, c'est le feu de Moloch ainsi que vous l'a expliqué le baptiseur d'eau quand il était encore au Jourdain. Moloch n'a pas besoin d'être *passé au feu*. Ce rôtiisseur des enfants nazirs et des agneaux n'a que faire d'être rôti.

Le vin n'était pas la seule consommation que Jésus se permit dans cette artificieuse mystification ; le revenant ne faisait pas que de boire le vin, image de la Vigne du Seigneur, il mangeait le pain-*Zib*, image du douzième pain millénaire. Car le pain dont il est question ici n'est le corps du christ que comme figure de l'Æon-*Zib*. La nourriture du christ ressuscité, ce n'était nullement le pain et le vin, ç'avait été jusqu'ici le poisson et le miel<sup>[36]</sup>. Pour la première fois on soutenait que la



pâque était réelle, que Bar-Jehouda l'avait célébrée, qu'il y avait même mangé de ce qui était dans le plat, à savoir sa part d'agneau, la commémoration restant toutefois dans le pain et dans le vin.

Après avoir dit du pain : *Ceci est mon corps*, Jésus ajoutait : *Qui est rompu pour vous*<sup>[37]</sup>, et cette stipulation a passé dans la *Première aux Corinthiens* où le pseudo-Paul déclare la tenir de l'intéressé lui-même par tradition orale, en réalité par lecture.

Ces cinq mots désignent très clairement la rupture du corps de Bar-Jehouda en cinq endroits au moins, les deux mains, le flanc et les deux pieds, peut-être en sept endroits, s'il subit le *crucifragium* comme ses acolytes de droite et de gauche. Mais même en ce cas il n'y aurait eu de valables que les cinq plaies par où l'effusion du sang s'était faite, les coups ne comptant pas en matière de sacrifice molochiste.

On a fait disparaître également un passage d'une importance capitale que cite textuellement l'auteur de la *Première de Paul aux Corinthiens*<sup>[38]</sup> et qu'il ne citerait pas s'il ne l'eût pas copié dans un dispositif ancien :

Faites ceci — c'est-à-dire mangez le pain rompu et buvez à la coupe de vin — *en mémoire de moi*.

*Car toutes les fois que vous mangerez de ce pain, et que vous boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Rabbi, jusqu'à ce qu'il vienne.*

Nul ne peut douter que, dans l'esprit des imposteurs qui ont fabriqué cette communion, les douze assistants y participassent personnellement, directement, à titre égal, et que par

conséquent Is-Kérioth en bénéficiât comme les onze autres.

Il reste encore un peu de cet ancien dispositif dans Luc.

LUC, XXII, 19. Et ayant pris du pain, il rendit grâces, et le rompit, et le leur donna, disant : *Ceci est mon corps, qui est donné[39] pour vous, faites ceci en mémoire de moi[40].*

20. Il donna de la même manière le calice, après qu'il eût soupé, disant : *C'est le calice, le nouveau testament de mon sang, qui sera répandu pour vous.*

Le Saint-Siège a bien vu que le calice réglementaire était différent du calice testamentaire dont Jésus se sert au verset 20. *Le calice du verset 17, dit-il, est simplement la coupe que le maître du repas bénissait en cérémonie, dont il buvait et qu'il passait ensuite à tous ceux qui étaient à table. Il faut donc bien le distinguer du calice contenant le sang du Sauveur et dont il est question au verset 20.* En effet le calice qui a reçu le sang de Bar-Jehoudda, c'est la terre vue du ciel. Au verset 17 il a donné le contenu, au verset 20 il le donne contenant ; son héritage n'a d'autres bornes que les quatre extrémités de la croix, laquelle est dans forme parfaite le 15 nisan. Is-Kérioth participe au contenu et au contenant. Cette participation est tout à fait dans l'esprit des aigrefins qui ont inventé le sacrifice de Bar-Jehoudda. Is-Kérioth, c'est Dan. Après l'avoir biffé par vengeance de l'*Apocalypse de Pathmos*[41], on le rétablit ici par diplomatie. On ne se soucie pas d'avoir sur les bras la réclamation d'une tribu qui peut entraîner les autres. Quoique Dan ait arrêté celui qui remettait les péchés par l'eau, il sera de ceux qu'a rachetés le sang de la victime. Mais devant cette grâce, et, s'il le veut, devant la faculté de participer aux

bénéfices de l'émission du salut, qu'il se taise ! qu'il accepte sans broncher le rôle ignoble qu'on lui fait jouer dans l'intérêt de toute la race ! Jésus donne le sang de Bar-Jehouda, Is-Kérioth donne son honneur, il n'y a sacrifice ni d'un côté ni de l'autre, mais au contraire profit, puisqu'on mystifie le goy.

Car qu'y a-t-il dans la coupe que boit Jésus ? Rien que lui-même. Qu'est-ce que *la coupe que son Père lui a donnée* ? La plus grande de toutes les coupes connues, n'en déplaise à Gordon Bennett : l'hémisphère boréal. Il lui faudra six mois pour l'épuiser ! Il était d'usage absolu de boire quatre fois à la coupe, de la faire circuler quatre fois : hommage direct au Soleil qui lors de la création était venu le quatrième jour et avait apporté à la terre la chaleur infuse dans le vin. Jésus boira-t-il quatre fois à la coupe et la fera-t-il circuler quatre fois comme le commun des Juifs ? Non, car s'il est l'*Agneau*, il est aussi l'*Âne* ; il ne la portera qu'une fois à ses lèvres, il ne la tendra qu'une fois aux Douze, il ne cessera d'y boire que pour *parler*, il l'a sur lui au mont des Oliviers cette Coupe immense que la faillite du christ a transformée en calice d'amertume. Avant que le jour naisse : *Mon Père*, dit-il, *écartez de mes lèvres le breuvage d'amertume*, — un amer-Judas simplement, — *mais puisque vous le voulez, que votre volonté soit faite !*

Sitôt que par la croix héliaque, Jésus sera la figure complète de l'*Agneau*, il sera ipso facto le gage d'immortalité promis à la race juive, et pas un chrétien ne se serait levé pour démentir les évangélistes. C'est d'une bouche purement astrologique qu'assis au milieu des douze mois de l'année il

mange le pain sans levain, c'est avec les trois cent soixante dents du Zodiaque qu'il broie l'agneau rôti, avec les deux lèvres de l'équateur céleste qu'il boit la coupe de vin. Pas un seul instant les initiés n'ont compris qu'il s'agit d'une vraie pâque, de vrais azymes, de vrai pain et de vrai vin. En revanche, ce que Jésus démontre, après avoir fait semblant de manger l'agneau avec les herbes amères, c'est qu'il est lui-même son propre *Agneau*, son propre corps, sole l'espèce du pain, et son propre sang, sous l'espèce de vin.

Loin d'abolir la pâque juive, il la maintient formellement et par des raisons de principe. Avant tout, être juif par la circoncision et par la pâque, mais la pâque originelle, la pâque où les Juifs ont été faits dieux, le *passage solaire*, la venue du Seigneur chez ses enfants et non la pâque étroite du Temple, anniversaire fumeux d'un simple épisode de l'histoire juive : le passage de la mer Rouge.

Conserver la Pâque au milieu de toutes les ruines et de tous les périls, voilà le salut des Juifs ! Que nul d'entre eux n'aille avec les dieux étrangers ! Qu'on n'objecte point la chute du Temple et les ordonnances d'Hadrien pour rompre l'alliance avec Iahvé ! ! Puisque les pâques sémino-menstruelles. les pâques de poissons bisexuels et les pâques d'enfants nazirs ne produisent aucun effet, puisque d'autre part Hadrien a chassé Iahvé de la ville de David, puisqu'il n'y a plus d'espoir dans l'âtre où l'agneau grésille, dans le four où cuit l'azyme, dans la cruche où le vin vieillit, que le corps du scélérat mué en Jésus devienne le signe du Royaume ! C'est lui désormais qui sera l'Agneau sans lequel on ne peut aller vers l'*Âne* !

Toutefois il n'est pas probable que les aigrefins qui ont mis la

Cène dans sa forme définitive fussent purement juifs. Nul peuple n'a versé plus de sang dans ses sacrifices. Nul n'a été plus pénétré de cet axiome que la colère du Dieu des armées ne pouvait être apaisée que par la mort soit de l'homme soit de la bête. Nulle religion n'a ressemblé davantage à une boucherie ; le Temple fut toujours machiné comme un abattoir.

L'idée de prendre le corps du crucifié pour base de la rémission et de l'adorer sous les espèces du pain et du vin est une idée égyptienne. Il était tout naturel que Jésus, Sérapis juif, empruntât à son modèle l'offrande bénigne que les alexandrins lui consacraient, à l'exclusion de tout sacrifice animal. Cet emprunt s'explique d'autant mieux que, peu de temps après la destruction du Temple, le culte de Sérapis s'introduisit officiellement à Jérusalem, qu'il y eut un monument<sup>[42]</sup>, et qu'il y florissait sous Trajan. C'est seulement après l'invention de la Cène qu'on commença d'identifier Jésus avec le corps qu'il avait pris dans la fable, en l'appelais Jésus-*christ*. A Marcion qui connaissait comme tout le monde l'inexistence charnelle de Jésus on répond par ceci dans Tertullien : *Jésus-christ ayant pris du pain et l'ayant distribué à ses disciples le fit être son corps disant : Ceci est mon corps, c'est-à-dire la figure de mon corps. Or ce ne serait point une figure, si son corps n'était pas véritable*<sup>[43]</sup>. Et dans le même traité mis sous le nom du même Tertullien : *Jésus-christ a appelé le pain son corps, afin que par là tu entende qu'il a donné au pain d'être la figure de son corps*<sup>[44]</sup>.

Au fond, que pouvait croire l'individu de bonne foi qui acceptait le pain rompu et la rasade de vin de mains d'un aigrefin eucharistique ? Qu'ingérant le corps et le sang du crucifié, il participerait au *léhem-Zib*, et mordrait à la grappe

de la vigne de l'Eden. Mais le testateur ne pouvant léguer plus qu'il n'a, tout ce que l'héritier pouvait espérer, c'était ou d'être millénarisé s'il était vivant au retour de Bar-Jehouda, ou d'être ressuscité, s'il était mort. Dans les assemblées primitives le pain de commémoration n'était pas toujours consommé là où il avait été distribué. C'était un fétiche domestique. Dans Tertullien et dans Cyprien on voit des jehouddolâtres, tant hommes que femmes, qui l'emportent chez eux, enveloppé dans un linge, et le mettent au buffet d'où ils le tirent pour le manger à leur appétit. Beaucoup croyaient avoir le christ lui-même dans leur garde-manger. Dans Matthieu<sup>[45]</sup>, Jésus les reprend de ce fétichisme qui devenait gênant pour l'Église lorsque celle-ci revendiqua pour elle seule, contre ses dupes mêmes, la propriété et l'administration du corps de Bar-Jehouda : Si l'on vous dit : *Il est dans les garde-manger*<sup>[46]</sup>, ne le croyez point.

Pour la plupart, rien de sacré dans ce pain.

Ce qui est sacré, ce n'est pas la matière dont il est fait, c'est la promesse qu'il contient et qu'il remémore. Car, dit le jehouddolâtre qui a mis sous le nom d'Origène le traité *In Matthæum*, et qui y cite la parole de Jésus sur le pain-*Zib*<sup>[47]</sup>, de même que tout ce qui entre en la bouche va au ventre et est envoyé au retrait, de même cette nourriture qui est sanctifiée par le verbe de Dieu et par la prière, va au ventre selon ce qu'elle a de matériel et est envoyée au retrait... Entendez cela des espèces du corps symbolique.

## V. — AVANCES À IS-KÉRIOTH ET EXÉCUTION DE

## SHEHIMON.

Dans le dispositif actuel, ce que Jésus trouve mauvais, c'est qu'Is-Kérioth ose le livrer après le bienfait de la rémission par le sang. Mais dans le dispositif ancien, chacun restait sur ses positions et faisait valoir ses droits. Luc, qui compose avec quelque art, institue une discussion protocolaire où chacun expose ses titres et s'estime le plus grand.

Le plus grand, quel est-il ? Est-ce Jacob junior ou Bar-Jehouda ? Shehimon ou Jacob senior ? Ménahem ou Éléazar ? Ou bien ne serait-ce pas tout simplement. Is-Kérioth, protagoniste de la tribu de Dan et chef de l'école égalitaire ? Cette question, déjà discutée sur la route de Bathanéa à Jérusalem[48], est encore mieux sa place chez l'Homme à la cruche, c'est lui qui réveillé la Kabbale millénariste. Jésus, avant de remonter au ciel, recommande aux douze le sens qui leur a le plus manqué, celui de la concorde. Chose remarquable au plus haut point ! il n'excepte en aucune façon Judas des cadres apostoliques. Judas est confirmé dans ses pouvoirs de judicature. Il n'a donc pas reçu trente sicles d'argent à Béthanie pour livrer le prétendant ; Jésus, dans les thèmes antérieurs à Mathieu, ne le désignait pas comme étant un traître.

On voit par ces contradictions combien de temps é. de peine il a fallu aux évangélistes pour établir le Judas, combien de versions il a fallu combiner pour parvenir, combien on a peu réussi.

LUC, XXII, 24. Il s'éleva aussi parmi eux une

contestation lequel d'entre eux devrait être estimé le plus grand.

25. Mais il leur dit : Les rois des nations les dominent, ceux qui ont puissance sur elles sont appelés bienfaiteurs[49].

26. Pour vous, ne faites pas ainsi ; mais que celui qui est le plus grand parmi vous soit comme le moindre, et celui qui a la préséance, comme celui qui sert[50].

27. Car lequel est le plus grand, celui qui est à table, ou celui qui sert ? n'est-ce pas celui qui est à table ? Or moi je suis au milieu de vous comme celui qui sert.

28. C'est vous qui êtes demeurés avec moi dans mes tentations[51].

29. Aussi moi je vous prépare le Royaume comme mon Père me l'a préparé.

30. Afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon Royaume, et que vous siégiez sur des trônes, pour juger les douze tribus d'Israël[52].

Cabalistiquement, Jésus donne aux douze tribus le *léhem* du *Zib* et la terre. A elles de savoir en tirer au spirituel le parti qu'elles en auraient tiré au temporel, si le Royaume fût venu. Si Bar-Jehouda revient, Is-Kérioth sera du Royaume dans la proportion d'un douzième, ayant participé à la rémission, et comme, selon la doctrine de Jésus, il lui sera d'autant plus remis qu'il sera plus redevable, c'est à lui que nous devons nous recommander plus spécialement dans nos prières. *Sancte Judas, ora pro nobis !*



Judas a assisté à toutes les tentations que Jésus aurait pu avoir de dire aux goym quel est au fond le Zakhûri, le Zibdéos, Joseph le Charpentier, l'Architriclin des Noces de Kana, l'Hydropique, le Zakhaios de Jéricho et l'Homme à la cruche. Soit parce qu'il a été assassiné la veille, soit parce qu'on lui promet un trône, Judas, de son côté, ne dit rien. Mais si son assassin allait, parler, quoique l'intérêt de sa réputation lui commande de se taire ?

31. Le Seigneur dit encore : *Simon, Simon, voilà que Satan vous a demandés pour vous cribler comme le froment ;*

32. Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point ; et toi, *quand tu seras revenu*<sup>[53]</sup>, confirme tes frères.

Quoi ! Shehimon est donc parti après l'enterrement de son frère ? Jésus sait donc où il est allé ? Il sait dol qu'il est revenu quatorze ans après, et comment il fini<sup>[54]</sup> ? Mais avant cela, notamment dans la nuit de veille, la nuit de l'arrestation, qu'a fait Shehimon ? Comment s'est-il comporté ?

33. Pierre lui dit : *Seigneur, je suis prêt à aller avec vous et en prison*<sup>[55]</sup> et à la mort.

34. Mais il lui répliqua : *Je te le dis, Pierre, un coq aujourd'hui*<sup>[56]</sup> ne chantera point, que trois fois tu n'ais nié me connaître.

Il a paru scandaleux que Marc et Matthieu, l'un l'autre neveu de Shehimon, évoquassent en pleine C la conduite de leur père et oncle pendant la nuit du et que l'acte de l'arrestation finit, comme d Cérinthe, par le tableau démoralisant d'un frère 91

renie trois fois son frère. On est sur le chemin du Mont des Oliviers lorsque Jésus postdit le triple reniement de Pierre, venant couronner, à un intervalle qu'il se garde bien d'indiquer, — deux jours, — la fuite générale des chrétiens au Sôrtaba.

MATTHIEU, XXVI, 31. Alors Jésus leur dit : *Je vous serai à tous une occasion de scandale pendant cette nuit car il est écrit : Je frapperai le pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées.*

32. Mais, après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée[57].

MARC, XIV, 27. Et Jésus leur dit : *Vous vous scandaliserez tous de moi cette nuit car il est écrit : Je frapperai le pasteur, et les brebis se disperseront.*

28. Mais après que je serai ressuscité, je vous précéderai, en Galilée.

Ceci est conforme à la réalité. Shehimon et ses frères ont pris le chemin de l'Asie immédiatement après l'enterrement de leur aîné à Machéron, et ils ne sont revenus en Gaulanitide que quatorze ans après[58]. Jésus l'apostait déjà, s'adressant à Shehimon : *Quand un jour tu seras revenu, confirme tes frères.* Dans ces conditions, le revenant peut les précéder au lac de Génésareth, et c'est ce qu'il a fait dans Cérinthe que les synoptiseurs ont sous les yeux et où Jésus vient assumer Shehimon en 802, laissant sur terre Bar-Jehouda qui est censé avoir survécu aux exécutions de Pilatus.

Nous avons déjà vu plusieurs fois l'expression *scandaliser*, et nous la verrons encore. Se scandaliser dans le langage des

Evangelistes, c'est avoir donné scandale soit aux autres Juifs soit aux goym. La fuite de Bar-Jehoudda devant Pilatus a été un scandale pour les disciples, celle des disciples un scandale pour Bar' Jehoudda, le reniement de Shehimon dans la cour du Hanôth un scandale pour tous. Le nom seul de Jehoudda et de Salomé est un scandale. **Bienheureux celui qui ne se scandalisera pas de moi**, dit Jésus lorsqu'on lui fait grief de sa famille selon le monde<sup>[59]</sup>.

Donc Shehimon a donné scandale, sinon à Lydda où après tout il a défendu son frère en coupant l'oreille droite de Saül, du moins dans la cour du Hanôth dit l'a renié par trois fois. Cette nuit-là, sa chair a été faible.

MATTHIEU, XXVI, 33. Or Pierre, répondant, lui dit : **Quand tous se scandaliseraient de vous, pour moi jamais je ne me scandaliserai.**

34. Jésus lui répondit : **En vérité je te dis que cette nuit même, avant qu'un coq chante, tu me renieras trois fois.**

35. Pierre lui dit : **Quand il me faudrait mourir vous, je ne vous renierai point.** Et tous les disciples dirent aussi de même.

MARC, XIV, 29. Pierre lui dit, alors : **Quand tous les autres se scandaliseraient de vous, moi, non.**

30. Et Jésus lui repartit : **En vérité je te le dis, aujourd'hui, cette nuit même, avant qu'un coq ait chanté deux fois, tu me renieras trois fois.**

31. Mais Pierre insistait : **Quand il me faudrait moi avec vous, je ne vous renierai point.** Et tous disaient

de même.

Pierre insiste, c'est tout naturel dans des écrits met sous le nom de son fils et de son neveu, mais propose plus de suivre son frère en prison, comme Luc. Entre temps, l'Eglise a décidé que Bar-Jehoudda n'aurait point été enfermé au Hanôth, puisqu'aujourd'hui son revenant n'a fait aucun mal à son pays soit par trahison soit autrement, et qu'au contraire il guérit une foule innombrable de malades.

## VI. — CONVERSION DU SIGNE DE L'INFÂMIE EN SIGNE DE SALUT.

On voit que la situation morale de Shehimon était cent fois pire que celle d'Is-Kérioth. Jésus n'insiste pas sur cette douloureuse constatation, il lui est pénible que son frère cadet selon le monde ait eu de si bonnes jambes dans la cour du Hanôth. Il se borne à résumer les opérations depuis l'année proto-jubilatoire 788 jusqu'au retour de Shehimon et de Jacob senior en 802[60].

LUC, XXII, 34. ... Il leur dit ensuite :

35. Quand je vous ai envoyés sans sac, sans bourse et sans chaussure, quelque chose vous a-t-il manqué ?

36. Ils répondirent : Rien[61]. Il ajouta donc : Mais maintenant, que celui qui a un sac ou une bourse, les prenne ; et que celui qui n'en a point, vende sa tunique, et achète une épée.

Ce passage est l'un des plus anciens de l'Evangile kanaïte. Jésus laisse à ses frères selon le monde le soin de le venger

sur les habitants de Jérusalem, et vous savez avec quel zèle ils s'en sont acquittés[62], Ménahem surtout[63]. Il y a une chose que Jésus n'ose pas dire, mais qu'il pense : en 789 le Père a trahi le fils qu'il s'était donné au Jourdain. Lui et son Fils céleste se sont tellement mal conduits que l'Eglise se prépare à les remplacer tous les deux par son juif. Mais ici Jésus ne se doute pas encore de ce qui les attend. Il donne aux chrétiens les conseils du sicariat les plus caractérisés. Loin de leur recommander de ne pas tirer l'épée, il leur donne l'ordre d'en avoir chacun une, soit douze, comme au bon temps de l'Homme à la cruche. Qu'il pleuve du sang

37. Car je vous le dis, il faut que ceci encore qui a été écrit s'accomplisse en moi : *Il a été mis au rang des scélérats. Car ce qui me regarde touche à sa fin.*

Scélérat est le mot propre. Il était écrit non seulement par les historiens juifs et par les premiers talmudistes, mais encore par tous les écrivains païens. Apulée et Minucius Félix que nous avons cités n'en emploient point d'autre, parce qu'il n'y en a pas d'autre. Mais les synoptiseurs vont tenter un effort pour qu'au lieu de résulter des actes et de la condamnation de Bar-Jehouda, l'opinion universelle semble tenir uniquement au préjugé qu'elle nourrit contre le supplice de la croix, fin ordinaire de tous les criminels. Comme toujours ils donneront le change.

38. Mais eux lui dirent : *Seigneur, voici deux épées.*  
Il leur répondit : *C'est assez.*

Ces deux épées sont celles de Shehimon et de Jacob senior. Ménahem a trouvé qu'elles ne suffisaient pas, puisqu'il a tiré la sienne en 819. Mais celle-là, Jésus ne veut pas qu'on en parle.

Les disciples ont là deux épées apportées tout exprès par Jésus, et ils ont l'air de ne savoir qu'en faire. Eh bien ! qu'ils les mettent en croix, et elles formeront le signe du Royaume promis au peuple juif[64]. Qu'en apparence ils se bornent là devant les goym ! mais que dans leurs cœurs ils repassent toutes ces choses, comme disent les évangélistes, et qu'ils aiguïsent toutes les épées qu'il faudra pour le Grand jour ! Puis vienne Satan, prince de la mort, il fuira devant le signe, comme une simple basse chantante vêtue du rouge pourpoint de Méphistophélès !

Il résulte de tout cela qu'avant d'être crucifié Bar : Jehouda aurait converti le signe de l'infamie en signe de salut pour son peuple, vous voyez comme était bon ce prétendu scélérat ! Et cette croix il la forme autour de la sienne avec les épées de Shehimon et de Jacob senior qui ont été crucifiés, eux aussi ! [65] Est-il possible d'être meilleur, et en même temps de se moquer plus joyeusement du monde ?

## VII. — JUDAS ET LE PAPE CLÉMENT, SUCCESSEUR DE PIERRE.

Il faut croire qu'en dépit de la main que Matthieu lui prêtait, Is-Kérioth continuait encore à tremper dans le même plat que le baptiseur, car les synoptiseurs de Luc ont jugé plus prudent d'escamoter le plat, et de ne laisser que la table. C'est le seul expédient qu'ils aient trouvé pour faire disparaître l'allégorie des herbes amères, dans laquelle, sauf le respect dû aux choses sacrées, Is-Kérioth et Jésus sont ensemble comme Te-

derrière et la chemise. Ici Is-Kérioth est promu traître à l'unanimité.

LUC, XXII, 21. Cependant voici que la main de celui qui livre est avec moi à cette table.

22. Pour ce qui est du fils de l'homme, il s'en va, selon qui a été déterminé[66] ; mais malheur à cet homme par qui il sera livré !

23. Et ils commencèrent à se demander l'un à l'autre, qui était celui d'entre eux qui devait faire cela.

Ils ne se doutent de rien ; étant donné que la veille ils étaient les hôtes de Simon Is-Kérioth qui avait quitté exprès la tribu de Dan pour venir s'installer avec son fils dans celle de Juda. De son côté Judas n'a pas trahi Jésus, bien qu'il ait eu trois jours devant lui pour prévenir la police. Le bon Judas s'en est abstenu, de peur de faire échouer toute la combinaison. L'occasion est favorable pourtant, et d'autant plus urgente que, depuis la veille, il ne lui reste plus un seul denier. Il y est de sa poche ! C'est lui qui a avancé le denier de la pâque.

MATTHIEU, XXVI, 25. Mais prenant la parole, Judas, qui le livra, dit : **Est-ce moi, maître ?** il lui répondit : **Tu l'as dit.**

Qu'est-ce que cela peut faire à Is-Kérioth ? Il a déjà reçu l'assurance qu'assis sur un des douze trônes il jugerait les douze tribus d'Israël, tout au moins la sienne, comme le lui a promis Jacob dans l'horoscope de Dan. Dans Cérinthe Jésus lui a lavé les pieds comme au christ, ici il lui donne le pain et le vin de la pâque, il lui laisse même un douzième dans la propriété du calice qui contient le précieux sang versé la

veille. Que manque-t-il à la grâce d'Is-Kérioth ? Rien du tout, d'autant plus que ce jour-là il a fait connaissance avec le vrai bonheur : il a embrassé Clément, successeur de Pierre à Rome ; il a vu, de ses yeux vu cet apôtre fameux la tête appuyée sur le sein de Jésus pendant le repas, cela remet de tous les déboires ! Manger l'agneau avec ce goy, — infallible déjà, quoique cousin de Domitien, — c'est une sensation qui n'est pas ordinaire !

Qui a remanié pour la cinquième ou sixième fois la Cène et inventé le foudroyant : *Tu l'as dit* de Jésus à Judas ? Le coquin qui s'est servi du nom de Flavius', Clémens et a inventé Clément, premier pape après ; Pierre. Lui seul, en effet, sous le nom de Clément, prétend avoir entendu le : *Tu l'as dit*[\[67\]](#).

Au temps de l'imposteur qui a forgé les écrits de Clément, notamment les *Constitutions apostoliques*, la liturgie comportait de la part des fidèles ce répons qui provient de l'Apocalypse : *Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu des armées ! Le ciel et la terre sont plein de ta gloire !*[\[68\]](#) Ce qu'on croyait recevoir en l'eucharistie, ce sont les *signes* ou symboles *du corps et de sang de Christos*[\[69\]](#), devenu fils de Dieu par la résurrection. Et après les paroles de consécration prononcées selon l'Écriture, l'officiant disait : *A toi, Roi et Dieu, nous offrons ce pain et ce vin*[\[70\]](#).

Ainsi le seul individu qui ait eu l'audace de prétendre que la Cène est réelle et qu'il y assistait, c'est le pseudo-Clément, aigrefin d'une taille fort au-dessus de la moyenne, ce qui lui a permis de se faire pape et successeur de Pierre. Je ne doute pas que ce faussaire soit l'auteur de presque toutes les *Lettres de Paul*, car on retrouve sa prétention dans la *Première aux*



*Corinthiens*<sup>[71]</sup>, par où le pseudo-Paul se rattache à Clément, qu'il nomme ailleurs comme ayant été son principal collaborateur en Macédoine, au début l'apostolat. Il y a là comme une famille d'imposture qui procèdent du même milieu, du même intérêt de l'exploitation, des mêmes procédés de mensonge. Et pour tout dire, c'est la même famille qui opère sous le nom de Clément dans les deux *Lettres de Clément aux Corinthiens*, et sous le nom de Paul dans les deux *Lettres de Paul* à ces mêmes *Corinthiens* sur lesquels il déverse la grâce avec une générosité inquiétante.

Car le faux témoignage de Clément n'a pas seulement pour but d'établir que Jésus avait eu chair : il a d'autres visées. Il était dit à l'article premier de l'institution de la pâque : *Le culte de la pâque s'observera de cette sorte : nul étranger n'en mangera*<sup>[72]</sup>. On était donc certain qu'au cas même où il aurait mangé l'agneau, le roi des Juifs, hier révolté contre le tribut à César, n'aurait admis à la pâque aucun incirconcis, à fortiori un membre de la famille impériale, comme était Flavius Clémens. Clément, en affirmant qu'il faisait partie des douze et qu'il reposait sur le sein de Jésus pendant la pâque levait d'un coup tous ces impedimenta. Désormais l'Eglise pouvait faire des dupes parmi les romains de Rome, et Clément lui-même a célébré ce glorieux résultat.

## VIII. — L'HYMNE DU RABBI.

La pâque sauvée du naufrage de la religion juive, tous entonnent le cantique, l'hymne solaire dont parle Valentin

d'après l'*Apocalypse* et qu'on chante dans la liturgie de Clément.

MARC, XIV, 26. Et chantant l'hymne[73], ils s'en allèrent au Mont des Oliviers.

MATTHIEU, XXVI, 30. Et chantant l'hymne, ils s'en allèrent à la Montagne des Oliviers.

Dans Luc, point d'hymne. On l'a enlevée à cause de son auteur, car le Saint-Siège assure que selon beaucoup de théologiens, c'était un cantique composé par le Sauveur lui-même pour la circonstance.

Pour la circonstance ? Pas précisément. En tout cas, cette hymne n'a pu être chantée (à treize voix, s'il vous plaît), qu'après quelques répétitions. C'était une hymne céleste, puisque l'auteur était consubstantiel et coéternel au Père. A elle seule elle valait toute la musique ancienne et d'avance toute la musique moderne. D'où vient qu'il ne s'est pas trouvé un seul des douze pour transmettre à la postérité ce morceau d'une inspiration si élevée au-dessus du niveau de la mer ? N'est-il point permis d'exprimer un doute sur leur compétence en matière de révélation ? Car enfin voilà des gens, choisie spécialement par Jésus pour vulgariser son enseignement, et non contents de faire disparaître toutes les *Paroles du Rabbi*, ils ne se donnent même pas la peine de recueillir ses compositions musicales, quoiqu'ils les aient apprises pour les chanter en chœur ! Il semble tout au moins que Pierre aurait bien dû les apprendre Clément ! Mais Pierre **ne goûtait pas ce qui est de Dieu, il ne goûtait que ce qui est des hommes**[74]. Retire-toi de moi, Satan ! Ah ! que Jésus te connaissait bien !

L'hymne chantée à plaisir de gorge, ils manquent de la façon la plus damnable à la Loi, en sortant de la maison de l'agneau pour aller au Mont des Oliviers. **Que nul de vous ne sorte de sa maison jusqu'au matin[75].** Vous garderez cette coutume qui doit être inviolable à jamais tant pour vous que pour vos enfants[76]. Mais il y a ici plus que le Temple, comme dit très élégamment Jésus, et plus que la Loi écrite à laquelle tous semblent faire injure. Il y a la Loi céleste : cette nuit-là, il faut que le Seigneur passe et que Jésus regagne sa position à l'Orient, pays cardinal des résurrections perpétuelles.

## IX. — LE PRESSEUR D'HUILE.

De même que la Cène est la parodie de la pâque manquée, de même la veillée nocturne à Gethsémani est la parodie du passage qui n'a pas eu lieu.

Quelle raison Jésus a-t-il pour aller hors de la ville ? Une raison constitutionnelle. Il est le Seigneur, il s'établit à l'Orient, et en face de la porte orientale du Temple, qui lui est réservée. Chaque soir, dans la nuit obscure, il est revenu à son point de départ astronomique, et chaque matin il s'y est levé pour entrer dans Jérusalem. Pas une seule fois il n'a couché dans cette ville où on lui fait l'injure de compter le temps par la lune. Et puis la Malédiction est sur le Temple depuis que son père selon le monde y a été tué entre l'autel et le parvis[77].

Tandis que les prêtres saducéens capitulaient devant l'Occident, les chrétiens lui tournaient le dos dans toutes leurs

cérémonies, dans toutes leurs prières. Tandis que les lévites officiels consentaient à admettre les Gentils dans la Cour du Temple, à converser avec eux, à sacrifier et peut-être à prier pour eux[78], les chrétiens étendaient leur malédiction à tous les hommes sans distinction d'origine. Le jour des Tabernacles, les prêtres, après avoir fait le tour du Temple, arrivés à la porte orientale, tournaient leurs torches de l'Orient vers l'Occident, et prononçaient ces paroles : **Nos pères en cet endroit, le dos tourné au Temple et la face vers l'Orient, ont adoré le Soleil ; mais nous, nous tournons nos faces vers Dieu[79]**. Les chrétiens, le dos tourné à l'Occident et la face vers l'Orient, vomissaient l'anathème et appelaient la colère sur tous les païens. Jésus chasse les vendeurs du Temple, s'écrie l'Église, quelle pureté de doctrine ! Quelle douceur au fond dans cet acte de violence ! Quelle magnifique image que cet homme avec son fouet !

Il chasse du Temple ceux qui vendaient Israël à Rome et achetaient le sacerdoce aux Romains. Il culbute les boutiques du Temple, mais c'est parce que les marchands juifs consentaient à vendre aux païens, malgré la Loi. Il arrête les vases et les ustensiles du sacrifice, mais c'est parce que ces vases et ces ustensiles étaient des dons païens, au mépris de la Loi ; c'est parce que des yeux païens les souillaient de leurs regards. Il se révolte, mais c'est pour replacer les tables de la Loi dans le sanctuaire. Il reste avec tous les sacrifices, tous les rites et toutes les cérémonies ; il veut que l'agneau soit sacrifié, selon la Loi, par des Juifs pour les Juifs, que son sang soit répandu pour les Juifs contre les païens. Honneur à Jehouda, honneur à tous ses fils, à Ménahem surtout, le dernier prince des Juifs, dont le premier acte en 819 fut celui

que Jésus renouvelle dans les Évangiles !

Il chasse les changeurs, quels changeurs ? Ceux qui acceptaient les sicles des Juifs ? Point, mais ceux-là seulement qui prenaient la monnaie frappée à l'effigie de la Bête. Il chasse les vendeurs de pigeons, quels vendeurs ? Ceux à qui Myriam Magdaléenne dans Luc achète les tourterelles de sa purification ? Nullement, mais ceux qui, pour grossir la recette, comme les Hanan, les Kaïaphas et leur exécrationnable famille saducéenne, ont consenti à recevoir l'argent des étrangers en échange de ces oiseaux de Dieu. Quant au troupeau de Iahvé, les agneaux dont la cour était pleine, les agneaux qu'achetaient les Juifs étrangers l'avant-veille et la veille de la Pâque, dites-moi, est-ce qu'il les disperse ? Est-ce qu'au contraire il ne les sauve pas expressément du désastre qui a emporté le reste ? Tout est perdu, fors l'Agneau.

En un instant il dessèche un figuier qu'il rencontre à son lever, parce qu'il a faim et que ce figuier n'a pas de fruits. Qu'est-ce à dire ? Voilà un homme qui punit ce figuier de n'avoir pas de fruits au mois d'avril. Mais c'est l'arbre qui est dans son droit et Jésus dans son tort ! Non, le Jardinier est dans son droit en exerçant sa puissance contre le figuier de Jérusalem qu'il a planté et qui, au lieu de donner des fruits à son Seigneur et maître, ne lui offre, l'ingrat ! que des feuilles à peine bonnes pour les païens. Et voilà comment Jérusalem récompense celui qui a planté l'arbre de vie ! Voilà un homme qui est chez lui à Jérusalem, et qu'on laisse avoir faim à la porte de sa maison !

Le vrai miracle eût été de donner des fruits au figuier et de les distribuer à ceux qui avaient vraiment faim, et il y en avait ! Mais les miracles de Jésus ont tous le caractère de la

mystification ou de la stérilité.

Il était défendu de sortir de la ville pendant les sept jours qui commençaient le 15 nisan. Or voici Jésus et les douze qui s'en vont coucher sur le Mont des Oliviers ! En apparence ils rompent la pâque, eux dont le maître a dit que pas un iota de la Loi ne tomberait que l'*Agneau* céleste ne vint avec les Douze, les Trente Six et les Cent quarante-quatre mille.

Il est vrai que, donnant de l'élasticité aux Écritures, les prêtres avaient autorisé les *paschants* à sortir de leurs maisons lors de la seconde veille, pour aller remercier Dieu dans le Temple. Si donc il s'agissait de la Pâque de 789, à minuit Jésus et les disciples seraient allés au Temple dont toutes les portes s'ouvriraient au peuple pour le sacrifice d'actions de grâces, — visite de digestion non moins essentielle à la fête que la manducation de l'agneau. Mais Jésus est un tel personnage qu'il ne lui est pas permis de s'écarter de la ligne où il entraînait le temps. Pour la même raison il néglige d'aller voir Bar-Jehouda qui fait sa pâque au Guol-golta dans le cimetière des criminels. Mais l'Évangéliste a bien soin qu'il ne dépasse pas Gethsémani qui était un enclos sacré appartenant au Temple et rentrant dans l'enceinte, même en temps de pâque[80]. Il est donc en règle.

Pendant que cette pécure de lune se prépare à proclamer l'année 789, Jésus, agité de pressentiments que confirment deux siècles d'histoire, s'ouvre de sa déconvenue à ces Douze Heures de jour qu'il entraîne dans l'Æon-*Zib*, très lasses et privées de la lumière qui inspire les bonnes résolutions. Il sait combien de fois il sera abandonné et par qui. Tous les disciples le savent. Matthieu notamment est là qui a presque

vu compter les trente sicles à Judas. Dans quelques instants Jésus va être livré, il a demandé qu'on s'armât, on a deux épées, de quoi tuer deux Judas. Shehimon, qui porte l'une d'elles, est prévenu que la trahison sera consommée avant que le coq chante. Le plus élémentaire sicariat leur ordonne de supprimer Judas. Le plus rudimentaire souci de la conservation commande à Jésus d'évacuer le Mont des Oliviers ; mais il ne peut pas. Il est obligé de coucher où il a couché la veille et les jours précédents, de retourner le matin à la position qu'il occupe depuis la Genèse, de manière que de son côté Judas ne puisse manquer son coup.

LUC, XXII, 39. Et étant sorti, il alla, selon sa coutume, à la montagne des Oliviers ; et ses disciples le suivirent.

MARC, XIV, 33. Etant venu à une maison de campagne nommée Gethsémani, il dit à ses disciples : [Asseyez-vous ici pendant que je prierai.](#)

MATTHIEU, XXVI, 36. Alors Jésus vint avec eux à une maison de campagne qui est appelée Gethsémani, et il dit à ses disciples : [Asseyez-vous ici, pendant que j'irai là et que je prierai.](#)

Jésus, et ceci est fort comique, emmène les douze au pressoir qui fournissait l'huile pour le chandelier à sept branches et pour les autres lampes du Temple, qui ce soir-là était magnifiquement éclairé, puisqu'à minuit il recevait la visite d'action de grâces de toute la ville. Pour Jésus, il lui répugne profondément que [le lieu de ses pieds](#) soit éclairé par des moyens si vulgaires, car comme il le disait si bien quand le Joannès s'amusait à écrire, [la Ville n'a pas besoin de soleil ni](#)

de lune pour l'éclairer, parce que la gloire de Dieu l'éclaire et que sa lampe est l'Agneau[81]. Jésus est donc sa propre lampe à lui-même. Reste à savoir si ses douze disciples de jour pourront s'en accommoder, car voici la nuit venue. Et Jésus se moque d'être sans aucune pitié. Il sait que toute l'huile disponible a été emportée par Kaïaphas pour l'éclairage du Temple et que par conséquent les douze à l'inconvénient d'être morts depuis longtemps vont joindre celui d'être plongé dans une obscurité qu'ils ne pourront même pas combattre par les moyens artificiels. Les cinq vierges sages viendraient avec leurs lampes qu'elles ne trouveraient pas une seule goutte d'huile à y mettre pour veiller en attendant l'Époux[82] ! Rien n'amuse plus Jésus que ce genre de plaisanteries. Mais si les disciples étaient en état de les lui retourner, les rieurs ne seraient plus longtemps de son côté, car à ce passage-là Jésus devait amener des cieux toute la légion des patriarches des anciens d'Israël ; ici il se borne à fumister les trois grands crucifiés de sa famille selon le monde. Il les constitue veilleurs dans un endroit où il n'y a pas de lumière possible, alors que s'il avait tenu la parole qu'il leur avait donnée, que dis-je ? le serment qu'il avait fait à leurs pères, il n'y aurait plus eu de nuit ce jour-là ! C'est donc ce qu'on appelle une sale farce ! Mais les disciples n'en diront rien, puisqu'au fond il n'y en aura d'autres victimes que les goym.

## X. — LES TROIS VEILLEURS DU PRESOIR D'HUILE.

Depuis toujours, et notamment depuis six heures du soir, Jésus



sait que le Grand Jour, le Jour aux vingt-quatre Heures de lumière ne viendra pas ! Déjà la Nuit dispose pudiquement ses voiles autour d'elle.

Les Douze Patriarches ne sont pas descendus, ni les Vingt-quatre Vieillards[83]. Que faire des douze mortels qui l'entourent ? Il y a là quatre escouades de trois Heures correspondant aux quatre branches de la croix diurne, de six heures du matin à six heures du soir, conformément à la division juive. Au milieu, trois des frères que le Verbe avait établis guetteurs pour la maison d'Israël, comme dit Ezéchiel : le Joannès, crucifié depuis la veille, Shehimon et Jacob senior crucifiés en 802. Leur chair a été faible, comme dit Jésus, surtout celle du Joannès au Sôrtaba, et celle de Shehimon dans la cour du Hanôth. Ils ont mal veillé, mais au moins ont-ils veillé, entre tant d'autres qui ont prostitué la Loi. Mais c'est à Jésus seul de les juger, lui qui devait juger le monde. Il laisse dans le rang les neuf autres Heures de jour dont la douzième, Is-Kérioth, a pour mission constante de livrer le jour à la nuit ; l'Heure indécise, l'Heure trouble, l'Heure des Hanan et des Kaïaphas, l'Heure des Pilatus, des Cuspius Fadus et des Tibère Alexandre, l'Heure par qui tout a toujours manqué, notamment le Grand Jour.

Pour veiller il faut voir. Les trois veilleurs appartiennent au Monde en cours, ils ne peuvent pas veiller avec l'Etre qui voit tout, qui ne dort pas, et a en lui vingt-quatre heures de lumière ininterrompue.

MARC, XIV, 33. Et il prit avec lui Pierre, Jacques et Ieou-Shanâ-os, et il commença à s'effrayer et à tomber dans l'abattement.

34. Et il leur dit : **Mon âme est triste jusqu'à la mort ; demeurez ici et veillez.**

MATTHIEU, XXVI, 37. Et ayant pris avec lui Pierre et [les deux fils de Zibdéos][\[84\]](#), il commença à s'attrister et à être affligé.

38. Alors il leur dit : **Mon âme est triste jusqu'à la mort demeurez ici et veillez avec moi.**

LUC, XXII, 40. Lorsqu'il fut arrivé au lieu[\[85\]](#), il leur dit : **Priez, de peur que vous n'entriez en tentation.**

En tentation de dormir au lieu de veiller, ou plutôt de se réveiller au lieu de dormir, comme ils le font depuis deux siècles. En effet pour Jésus la mort n'est qu'un sommeil. Éléazar et la femme de Shehimon dormaient quand il les ressuscite[\[86\]](#).

MARC, XIV, 36. Et, s'étant avancé un peu, il tomba la face contre terre ; et il demandait que, s'il était possible, cette heure s'éloignât de lui.

36. Et il dit : **Abbas (Père)[\[87\]](#), toutes choses vous sont Possibles, éloignez ce calice de moi ; toutefois, non ma volonté, mais la vôtre (soit faite) !**

MATTHIEU, XXVI, 39. Et s'étant un peu avancé, il tomba sur sa face, priant et disant : **Mon Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi ; toutefois, non comme je veux mais comme vous (voulez).**

En effet si Jésus boit au calice comme il y boit en entrant dans la croix solaire à chaque Agneau, il en a pour Six mois avant de l'épuiser. S'il y boit comme un Simple revenant de Bar-

Jehouda, il va bien falloir aller sur une autre croix, la croix patibulaire, et là il videra le calice en trois jours. Il insinue ici que son père lui a donné cet ordre barbare, et il tient la parole 78 deux fils du Zibdéos qui, le voyant décidé à jouer le rôle de leur frère aîné, se sont déclarés capables de Ader la même coupe que lui[88].

### Première veille (neuf heures)

On peut être certain que, dans le dispositif original des trois veilles, Jésus adressait à Bar-Jehouda toutes les objurgations qu'il adresse aujourd'hui à Shehimon. Aucun des trois crucifiés de la famille n'avait plus ma veillé, et lors de la fabrication de ce dispositif il dormait encore depuis plus longtemps que Shehimon et Jacob.

MARC, XIV, 37. Il revint ensuite, et, comme il les trouva dormant, il dit à Pierre : *Simon, tu dors ? tu n'as pas veiller une heure ?*

38. *Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation. L'esprit est prompt, mais la chair est faible.*

39. Et, s'en allant de nouveau, il priait, disant les mêmes paroles.

MATTHIEU, XXVI, 40. Ensuite il vint à ses disciples, et il les trouva endormis, et il dit à Pierre : *Ainsi, vous n'avez pas veiller une heure avec moi ?*

41. *Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation : à la vérité, l'esprit est prompt, mais la chair faible.*

L'Esprit qui a inspiré l'*Apocalypse* avait été prompt, mais

combien faible la chair de l'auteur !

### Seconde veille (minuit).

MATTHIEU, XXVI, 42. Il s'en alla encore une seconde fois et pria, disant : **Mon père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté se fasse.**

43. Il vint de nouveau, et les trouva dormant, car leurs yeux étaient appesantis.

MARC, XIV, 40. Étant revenu, il les trouva encore dormant (car leurs yeux étaient appesantis), et ils ne savaient que lui répondre.

A cette veille-là, après la Cène, la lune étant pleine, en Opposition avec le soleil, et passant au méridien vers minuit, le Temple proclamait la nouvelle année[89]. Grave injure au Seigneur ! Assurément la lune est fort régulière dans son cours, mais quand elle ne paraît pas ? quand il n'y a pas de lune ? Au contraire, que le Soleil paraisse ou non, il est par sa lumière une base sensible de la supputation du temps.

Tout l'effet est dans l'*opposition* voulue par l'Évangéliste : les Juifs montant au Temple avec des transports de folle joie pour consulter la lune, pendant que leur Seigneur à tous s'apprête à passer douloureusement.

Adorateurs de Moloch, par conséquent héritiers de la tradition ancestrale, les davidistes opposaient la métrique héliaque des aïeux à la métrique lunaire du Temple, amenés ainsi à la réaction religieuse par la révolution solaire. Aucun paradoxe là-dedans. C'est le point secret de l'idée qui les souleva contre

le sacerdoce saducéen. En reniant le Chronocrator, le Temple par voie de conséquence contestait le pouvoir de vie que les chrétiens lui prêtaient et qui, selon eux, allait jusqu'à ressusciter les corps. Après avoir compté solairement, les Juifs comptaient lunairement : méconnaissance du rang occupé par le Fils de Dieu dans la hiérarchie sidérale et de son rôle dans la Création, — d'où schisme dans lequel l'hérésie est du côté du Temple et l'orthodoxie du côté des chrétiens. Pour eux l'année était de trois cent soixante jours ; et cette interprétation, ils la tiraient des plus anciennes Écritures, de la Genèse notamment qui, en comptant cent cinquante jours pour cinq mois, donne implicitement trente jours à chacun. Mais par ce calcul ils tenaient le Temple en échec sur un point capital : ils enlevaient au sanhédrin le bénéfice et le prestige de la chronocratie.

Les mois selon le Temple allaient environ du 15 au 15. Je veux dire que le 15 correspondait à notre 1er. C'est la pleine lune qui marquait le 1er, auquel cas le mois avait vingt-neuf jours et demi, à moins que, cette planète plutôt mal lunée ne se montrant pas, on ne donnât mathématiquement trente jours au mois. Les mois étant alternativement de 29 ou de 30 jours et jamais de 31, — Judas reçoit-il trente et un deniers ? — il en résultait finalement une année à laquelle il fallait mettre des rallonges pour la raccorder avec le cours du soleil. Moralité : le Soleil était à la discrétion de la lune, et le calendrier, — travaux et fêtes, — à la merci du Temple. Il semblait vraiment que le Temple fût le maître du temps, le Chronocrator, et que le Soleil jadis adoré par les Juifs fût un astre surnuméraire. C'était se moquer du Fils de Dieu. On peut être certain que les kabbalistes chrétiens attribuaient à cette façon de compter, à

l'incertitude et à l'arbitraire qu'elle portait en elle, le fatal dénouement de toutes les tentatives des Juifs pour recouvrer leur indépendance.

Jésus qui est toute lumière est obligé, par le corps qu'il a pris, de subir l'affront d'un subalterne : voilà le fin mot du thème.

La vraie Pâque, le vrai jour, la fête de Pâque, ce n'est pas quand la lune est pleine, c'est quand le Soleil passe sur la Judée ; et après tant d'épreuves, c'est un crime de ne point fêter le Fils-Verbe de Dieu au moment où il éclaire le premier des peuples, que dis-je ? le seul peuple qu'il reconnaisse ! Juifs, vous voulez savoir pourquoi vous avez été vaincus et dispersés ? Voilà pourquoi.

Tandis qu'à minuit le Temple ouvre ses portes et que tout Jérusalem est dehors, exultant aux lumières, Jésus, abandonné dans la nuit, déplore l'aveuglement de ces malheureux que la vengeance du Père a livrés à leurs ennemis. [Comment !](#) disent les kabbalistes, [nos Pères ont adoré le Soleil, c'est le Soleil qui nous a tout donné, lumière et vie, c'est lui qui chaque année nous sauve par le signe de la croix, vous le reconnaissez vous-mêmes en célébrant son passage, sa \*Pesach\* dans notre patrie ; c'est lui qui fait le jour et les saisons, et quand il s'agit de compter l'année et les mois, au lieu de vous adresser à la Lumière, vous vous adressez à son reflet, à cette lune capricieuse et légère, dont la tête, les trois quarts du temps fêlée, trouble dans la même proportion les nôtres ? Vous êtes des ingrats et des sots, vous avez abandonné le Fils de Dieu, le Père vous a abandonnés !](#)

Voilà pourquoi Jésus ne va pas au Temple à minuit. Depuis quand a-t-on vu le Soleil se régler sur la lune, Le Maître sur sa

servante ? Savez-vous bien que s'il lui plaisait il n'y aurait plus de Lune, de même que, quand il l'a voulu, il n'y a plus eu de Temple ?

### Troisième veille (trois heures.)

MATTHIEU, XXVI, 44. Et les ayant laissés, il s'en alla encore, et pria une troisième fois, disant les mêmes paroles.

45. Alors il revint à ses disciples, et leur dit : Dormez maintenant, et reposez-vous voici que l'Heure approche et le Fils de l'homme sera livré aux mains des pécheurs.

46. Levez-vous, allons : voici qu'approche celui qui me livrera.

MARC, XIV, 41. Il vint une troisième fois, et leur dit : Dormez maintenant et reposez-vous. C'est assez ; l'Heure est venue : voilà que le Fils de l'homme sera livré aux mains des pécheurs.

42. Levez-vous, allons : voici que celui qui me livre approche.

Voilà dans le même instant deux commandements furieusement inconciliables : **Dormez, levez-vous !**

Ils ne répondent pas. Ils dorment comme il convient des Heures de jour qu'on veut astreindre au service de nuit en dépit de leur constitution. Veiller, c'est l'affaire des Vingt-quatre vieillards de l'*Apocalypse* et non la leur. Trois fois Jésus est allé vers eux, trois fois il les a trouvés dormant. Impossible d'en rien tirer. Ne recevant plus sa lumière, que

voulez-vous qu'ils fassent ? A eux trois, ils n'ont pu tenir une heure, et leurs yeux ne voient point. Jésus leur parle, ils n'ont pas la force de répondre.

Au Pressoir d'huile Pierre ne renie pas. Es que ses deux frères renient ? Et les neuf autres, est-ce qu'ils renient ? Pierre et ses compagnons ne renie pas plus que Judas ne trahit. Chacun remplit ici son office. Loin de s'en offenser, après trois prières qui répondent aux trois veilles classiques, — il est seul en état de prier, — Jésus va trouver les trois dormeurs : *Dormez dorénavant*, dit-il, *et vous reposez*. Je crois bien ! Il va se lever, il n'a pas besoin d'eux ! Il est la lumière du monde, il est leurs yeux, il est leurs oreilles, il est leurs pieds !

Pour n'être pas visible il n'en est pas moins toujours veillant. Lui seul voit, Lui seul prie, Lui seul marche. Autour de lui, dorment toutes les Heures de jour. Une seule voit sans distinguer très bien : Is-Kérioth, qui a gardé dans les yeux un peu du crépuscule de la veille.

Les paroles : *Dormez maintenant*, se prennent généralement dans un sens ironique, dit le Saint-Siège : ce n'est pas une permission que le Sauveur donne à ses apôtres, mais un reproche qu'il leur fait de ce qu'ils se mettaient si peu en peine de l'approche du péril qu'il leur avait annoncé.

Le fait est que leur indifférence est aussi absolue que celle de l'Infaillible pour la vérité.

Par acquit de conscience, à la fin de la troisième Jésus les a secoués : *Levez-vous*, s'est-il écrié, *marchons* ! Mais ils ont encore un petit somme à faire, la grasse matinée jusqu'à six heures. *Allez chercher les vingt-quatre vieillards du Premier*



monde ! grogne Bar-Jehouda, nous sommes du Second monde nous autres, nous dormons la nuit. Si vous voulez des disciples qui veillent jour et nuit, allez chercher les Vingt-quatre vieillards !! C'est vous-même qui m'avez révélé tout cela dans le temps. Allez chercher les Vingt-quatre Vieillards ! En voilà une tenue pour des gens qui il n'y a qu'un instant ne parlaient que de mourir pour le Seigneur ! Ô faiblesse du Second monde ! Ô présomption des Heures mortelles !

Cependant voici le jour qui approche, l'étoile du matin, l'*helel ben schâhar*, qui se lève. Il semble qu'ils devraient ouvrir les yeux. Mais pour cela il faudrait que Jésus les ressuscitât pour tout de bon !

## XI. — LE PASSAGE.

Le dispositif de Lue est moins mathématique et plus prudent. Les synoptiseurs ont supprimé radicalement les trois veilles, cette division suffisant à livrer tout le plan de l'allégorie. D'ailleurs l'attitude des trois veilleurs, parmi lesquels est le christ lui-même, semblé celle de gens qui ont trop bu de vin et trop mange d'agneau.

Il ne faut pas confondre la *passion* de Jésus avec celle du christ. Celle du christ avait commencé le 14 et continuait. Celle de Jésus commençait le 15 à six heures du soir et *finissait* avec le jour. Son passage devait être entièrement consommé avant l'apparition de l'étoile du matin, et c'est pourquoi de son côté l'agneau devait l'être entièrement au

lever du soleil. Il fallait brûler ce qu'il en restait, afin qu'il eût été tout entier au Seigneur et à sa *pesach*. Quant à Jésus, il continue sa marche dans la nuit, mais au lieu de se porter en avant, il rétrograde. Chose incroyable ! les disciples qui pourtant sont ses créatures sont en avant par rapport à leur maître, ils le précèdent, endormis, sur le plan terrestre. Jésus *s'en éloigne de la distance d'un jet de pierre*, tandis que les forces de Satan gagnent du terrain.

LUC, XXII, 41. Puis il s'éloigna d'eux à la distance d'un jet de pierre ; et, s'étant mis à genoux, il pria,

42. Disant : *Mon Père, si vous le voulez, éloignez ce calice de moi ; cependant que ma volonté ne se fasse pas, mais la vôtre.*

43. Alors lui apparut un ange du ciel, le fortifiant ; et étant entré en agonie il pria encore plus.

44. Et il lui vint une sueur, comme des gouttes de sang décollant jusqu'à terre.

45. Et, s'étant levé de sa prière, il vint à ses disciples, et les trouva endormis par suite de leur tristesse.

46. Et il leur dit : *Pourquoi dormez-vous ? Levez-vous, priez, de peur que vous n'entriez en tentation*<sup>[90]</sup>.

Ici il est plus raisonnable que dans Marc et dans Matthieu, il ne leur donne pas à la fois l'ordre de dormir et de se lever. Il comprend qu'ils se soient endormis quand il eût fallu veiller, quand les larmes roulent en caillots de sang sur les joues de leur Maître ! Ils sont si fatigués, depuis douze mois qu'ils

courent de toute la vitesse de leurs jambes. Laissons-les se coucher, étendre les bras, dormir, les poings dans ces yeux qui ne voient plus. Jésus n'a plus besoin d'eux, son réveil est fait de leur sommeil ! Au moment même où il les adjure de prier, tous les héliocoles de Phrygie se lèvent pour fêter le *Réveil* du Seigneur endormi depuis l'automne, et plus frais, plus dispos que jamais.

Si Jésus avait existé, on pourrait affirmer qu'il n'appartenait pas à l'école de Socrate. Pour un homme qui a mangé de l'agneau rôti, du pain, des herbes amères, et bu du vin de première qualité, il paraît peu disposé à faire allègrement le sacrifice de sa vie. Sa pleurerie est encore accusée par l'Evangéliste qui au lieu de montrer Jésus entrant en lutte avec le Prince des ténèbres qui lui dispute le passage, le dépeint *tombant en agonie* ! Déjà dans les Synoptisés son âme est triste jusqu'à la mort : *les douleurs qu'il endure*, dit le Saint-Siège, *sont au-dessus des forces humaines et capables de faire mourir*.

Car, dit encore le Saint-Siège, *le calice signifie les douleurs de la passion. La douleur est considérée comme une liqueur amère renfermée dans une coupe qu'il faut boire*. De leur côté, les disciples, qui ne sont plus spécialement Bar-Jehoudda, Shehimon et Jacob, mais les douze, s'endorment pour un tout autre motif que dans Marc et dans Matthieu. Ce n'est point parce que les trois veilleurs de nuit n'ont pas pu répondre à l'appel, c'est par excès de tristesse. Ô somnifère tristesse apostolique ! Des goym en pareil cas n'auraient pu fermer l'œil !

Quel est donc la cause de cette tristesse posthume Que veut

dire cette entrée en agonie qui arrache à Jésus ces appels désespérés à son Père, ces sueurs de sa dont les caillots roulent jusqu'au sol ? Si Jésus avait eu chair, on pourrait trouver qu'il ressemble par trop à Languille de Melun qui crie avant qu'on ne l'écorche[91].

Qu'est-ce qui meurt donc en lui ? Le Royaume. D'où vient donc cette crise de douleur, d'orgueil blessé à mort, de déception inconsolable ? De ce que, si Bar-Jehouda a manqué sa pâque, le Roi des rois a passé comme à l'ordinaire. Cette journée-là il ne devait plus y avoir d'équinoxe. Jésus ne devait plus passer, il devait venir. *Vêtu d'une robe teinte de sang*[92], le glaive à deux tranchants sortant de sa bouche pour frapper les nations[93], foulant dans le pressoir le vin de sa fureur[94], appelant les Juifs au grand souper de Dieu[95], d'une seule rasade il devait boire dans sa coupe profonde tout le sang de l'humanité païenne ! Or tout s'est passé comme on a vu équinoxialement pour lui, crucialement pour Bar-Jehouda. Voilà comment le supplice de son christ est devenu le sien propre. Voilà pourquoi, comme un enfant à qui on ôte son jouet, il s'est jeté la face contre cette terre qu'il arrose dans la nuit de ses larmes de sang Ah ! le bon petit cœur ! N'ayant pu être Moloch, il est devenu Jésus. Et ce n'est pas tout, il lui a fallu *passer* pour les païens comme de coutume, faire lever leurs moissons, mûrir leurs raisins, reluire leurs boucliers. Fut-il jamais croix plus douloureuse depuis la Création du soleil ?

Dans la pâque astrologique, le phénomène de l'équinoxe devait couper la tête en deux parties égales de trois jours et

demi chacune. *L'arrestation de Jésus* devait donc se placer dans la nuit du troisième au quatrième jour, par cette raison que, dans la semaine de la Création, il avait subi la même offense pour vainc les ténèbres et leur substituer la lumière. Il reste quelque chose de ce dispositif dans Luc où Jésus demande trois jours pour arriver à son *terme* et trois jours pour le franchir[96].

C'est cette indication qu'on a suivie dans le thème des Synoptisés où Jésus est depuis trois jours à Jérusalem lorsque vient la nuit du *passage*.

Car c'est sa première lutte contre Satan que Jésus renouvelle ici : son *passage* à la terre, après trois jours de combat contre les mauvaises Puissances d'en haut, son arrivée le quatrième jour, et son triomphe le septième jour, après trois jours de nouveaux combats contre l'Esprit du monde. En puissance dans son Père le premier jour de la Création, il entre en charge le quatrième jour, et souffre de la terre pendant trois jours avant de pouvoir prendre sa place à la tête de la première septmaine organisée. Nous l'avons déjà vu sous-entendre cette donnée dans deux allégories, dont la plus claire précède la Multiplication des Pains selon la formule sabbatique.

Il imite le Soleil dans toutes les opérations que l'astronomie chaldéenne lui prête lorsqu'il passe dans l'*Agneau*. Devant la pompe funèbre des Césars marchait toujours un acteur vêtu comme le défunt, imitant ses gestes, son allure et jusqu'aux habitudes de son maintien. Jésus est un mime solaire irréprochable.

C'est quand Jésus est l'*Agneau* que la croix de vie est en forme. La sphère est alors partagée en quatre parties égales

comprises entre le montant et les branches de la croix zodiacale. Chaque année, au printemps, Dieu crucifie son Fils, le Roi des Rois, le Seigneur des Seigneurs, pour sauver la terre des ténèbres de la mort. Les gens du Temple auraient laissé aller Bar-Jehoudda, que le Père n'eût pas manqué son Fils, car c'est lui-même qui le condamne, depuis l'origine de la lumière, à cette mort périodique immanquablement suivie d'une résurrection glorieuse !

## XII. — L'ACCOMMODATION DU MYTHE SOLAIRE.

La nuit du Mont des Oliviers était dans la nature, C'est là que les évangélistes l'ont prise. J'accorde que vous ne sentiez pas du premier coup ce qu'il y a de dramatique dans l'équinoxe du printemps. Cependant si vous faites par la pensée un retour vers les opinions que les peuples pastoraux nourrissaient sur la vie du Soleil par rapport à la terre, si vous réfléchissez aux intérêts qui en dépendent, si vous considérez les hommes tremblant à l'idée qu'il pouvait leur manquer un jour, et que ce jour, selon toutes les supputations, devait coïncider avec le signe de l'*Agneau*, vous apercevez au fond du mystère équinoxial un sujet de tragédie sacrée autrement émouvant, autrement large que le supplice d'un imposteur le dernier jour de l'année 788.

En effet, c'est à l'équinoxe du printemps que Jésus court le plus de dangers du côté de la terre. Le Fils de l'homme est retardé, arrêté même dans sa marche. Lors de la Création il lui a fallu sept jours pour triompher des mauvaises puissances. Chaque

année encore il lui faut sept jours pour passer victorieusement d'un hémisphère à l'autre.

Il n'est pas juste de dire qu'Hipparque ait le premier déterminé le moment précis des équinoxes. Les deux principales fêtes juives, les Tabernacles et la Pâque, qui se font équilibre aux deux bouts de la ligne équatoriale, montrent assez par l'égalité de leur durée, — sept jours, — que les Hébreux avaient reçu des Chaldéens la notion des deux époques équinoxiales.

Ne pouvant expliquer scientifiquement le phénomène dit de [précession](#) qui pèse à ce moment sur la vie de la Terre, les chrétiens n'en étaient que plus encline à y voir une lutte sourde où les démons, jaloux du Fils Verbe, le retenaient comme enlacé dans des liens étroits et tentaient de l'accabler sous la puissance de leurs ténèbres. Nul doute que pour obéir au Père, et lui ordonnait de continuer sa course, le Fils de Dieu ne souffrit des maux dont sa marche embarrassée trahissait le douloureux secret. Là-bas, plus loin que l'œil ne pouvait porter, il se passait quelque chose comme s'il déchirait un peu de sa divine substance en frottant contre la terre inerte. Impies et aveugles ceux qui sentaient pas le supplice crucial par lequel il passait pour le salut des hommes !

Ce n'était pas qu'il y eût cessation de vie. Au ce traire, parvenu à l'Agneau, il s'exaltait dans sa propre jeunesse. Il échappait à l'Empire des morts, il faisait revivre le temps et les heures de lumière. C'était dont une faute de pleurer le Soleil pendant le passage : seuls, des morts comme les païens pouvaient enterrer des morts comme Adonis et Sérapis, mais les Juifs qui croyaient au dieu vivant, des vivants en un mot,

devaient célébrer, sans aucune cérémonie idolâtrique, sans aucune parade tragique, le triomphe de Jésus sur les légions de Satan. Comment y aurait-il mort là c'il au contraire il y a *accroissement* ?

Toutes les Eglises d'Orient ont fait le signe de la croix en portant la main du front à la poitrine, de la Poitrine à l'épaule droite et de là à l'épaule gauche, le Levant passant toujours avant l'Occident, selon la loi de la charité la mieux ordonnée[97].

On faisait le signe dans les principaux actes de la vie domestique, notamment quand on allumait les lumières : ante de foi dans la souveraineté du Seigneur et très humble hommage de l'artifice qui y suppléait. Tertullien, qui parle de cet usage, convient que la tradition en est l'unique auteur[98]. Tradition dont la croix de Bar-Jehouda n'est qu'une tardive étape et nullement le Point de départ. Quand les Minucius Félix et les Tertullien reconnaissent implicitement le culte qu'ils rendent à la croix, il n'y a dans ces propos aucune allusion au Guol-golta. Le signe a toujours son véritable sens : la croix astrologique, c'est la marque du Ciel ferme sur ses quatre points cardinaux, la firme du firmament. Et il en fut ainsi jusqu'à ce qu'Ambroise de Milan le détournât de son sens naturel, en disant : *Ce n'est pas la croix que nous adorons, c'est le christ mort sur la croix* ! [99]

Combien de passions avant celle que les Juifs ont prêtée à Jésus ! Combien de mythes dans lesquels un héros, un dieu, subit l'épreuve de la mort qui attend tous les êtres et trahit le secret de la nature en leur montrant par sa rénovation, sa résurrection, son ascension, une image sensible de la vie



éternelle ! Tous les mystères païens sont des Passions. Cora enlevée par Hadès, mais bientôt rendue à la lumière féconde ; Flacchos d'Eleusis ; Dyonisos déchiré par les esprits du mal, mais ranimé par Zeus, Osiris qui meurt chaque soir dans le soleil couchant pour renaître chaque matin dans la gloire d'Horus, Adonis, Attis, éventrés par le sanglier hibernial, mais rendus à la terre par la Bonn déesse, sont autant de Passions et qui ont fait couler plus de vraies larmes que la passion de Jésus. Aux mystères d'Adonis il fallait que le prêtre calmât les fidèles : *Initiés, reprenez vos sens et consolez-vous de l'épreuve du dieu, votre salut est fait de ses peines !* Firmicus Maternus, à cet *Ite, missa est*, sent le coup et s'écrie *Le Diable a donc ses christs !* Oui, mon ami, et c'est à lui que les Juifs ont pris Jésus, incapables qu'ils étaient de l'inventer.

Ces déplorations feintes, ces deuils périodiques convenus, ces comédies de la mort solaire jouées par les prêtres, étaient évidemment déplacés, mais ils ont cette supériorité sur la Passion de Jésus qu'ils ne faisaient point de victimes : ce n'était point un juif stupide et scélérat qu'on adorait par égoïsme ou par peur, c'était la nature sous des voiles trop grossiers, mais à travers lesquels on la reconnaissait encore !

La grande force de l'imposture évangélique, c'est qu'elle repose sur un fait vrai, indiscutable : l'existence d'un juif qui passe sur la croix patibulaire la nuit que le Seigneur passe sur la croix solaire. Il n'en a pas fallu davantage, étant donné les prétentions omnipotentes qui s'affirment dans son *Apocalypse*, pour que, son cadavre ayant été enlevé clandestinement, il ait passé à la longue pour être ressuscité et monté au ciel. La

bêtise humaine a fait le reste.

Au lieu du simulacre en cire que les prêtres de Mithra et d'Adonis portaient la nuit dans le tombeau, au lieu de cette image glacée qu'on ne pleurait pas moins (l'ailleurs que si on eût connu l'original, l'Église promenait le cadavre mal refroidi d'un homme qui avait parlé, écrit, exorcisé, et laissé en héritage la spéculation du baptême. Puisqu'il se trouvait presque partout des foules innombrables pour suivre la pompe funèbre d'un mannequin, au milieu des larmes et des gémissements, puisque, par une simple onction sur l'image, les prêtres de Mithra et d'Adonis faisaient croire aux initiés que leur dieu était ressuscité pour leur salut, il se trouverait bien des goym assez sensibles pour pleurer sur facture un bon Juif, un Juif unique en son genre, et que d'autres Juifs, aussi méchants qu'il était charitable, avaient empêché d'étendre ses bienfaits à toute l'humanité dolente !

Les marchands de christ n'eurent qu'à le rouler dans le mythe solaire, à le farcir de prophéties, à prendre pour drapeau son linceul, à le broder de miracles apolloniens, à l'ourler de guérisons esculapiennes, à le soutacher d'apparitions. Il eut sur tous les dieux voisins l'avantage d'avoir vécu, et, quoiqu'au temps où furent composés les Évangiles, tous les témoins du premier siècle fussent en poussière, la légende de sa survie protégea la fable contre les accusations d'imposture. *Qui a vu votre Mithra ?* demandent les apologistes comme Firmicus[100], *ce n'est qu'une idole ! Sa mort est connue : mais sa vie n'est pas prouvée, il n'y a pas de prophéties qui garantissent sa résurrection, il ne s'est pas montré aux hommes après sa mort. Pourquoi tromper les hommes par de fausses promesses ? En d'autres termes, prenez notre Juif !*

Il était connu partout avant d'être arrivé ! On s'explique sans apôtres que tant d'héliocoles en Syrie, en Asie, en Phrygie, en Égypte, en Grèce et à Rome aient été si facilement jehouddolâtrisés sur le papier par les écrivains d'Église, et que tant de philosophes ou d'empereurs, Athénagore, Justin, Clément d'Alexandrie, Constantin et Julien, par exemple, aient été représentés *post mortem* comme ayant adoré le scélérat de l'Évangile, ils avaient pour dieu le Soleil sauveur !



---

[1] Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie.

[2] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[3] On immolait et on mangeait la pâque le 14 nisan, dit le Saint-Siège en conformité de ce faux. Nullement. On immolait bien l'agneau le 14, mais c'est le 15 qu'on le mangeait, puisque la journée juive commençait à six heures du soir.

[4] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[5] Cf. *Les Marchands de Christ*.

[6] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[7] *Exode*, XII, 7.

[8] *Exode*, XII, 21.

[9] *Exode*, XII, 7.

[10] *Exode*, XII.

[11] *II Rois*, XXII, 14. C'était certainement le quartier riche, car le gardien des vêtements du Temple sous le roi Josias y demeurait.

[12] Le Mortier ; sans doute le nom d'une dépression de terrain à Jérusalem, dit M. Zadoc Kahn. Mais est-ce le Mortier quant à la forme ?

[13] Le quartier des marchands ou deuxième district (Le Taureau) était à l'est-nord de celui du Temple (l'Agneau) ou harem (enceinte sacrée). Cf. *Le Roi des Juifs*.

[14] En effet, on lit dans le livre II des *Chroniques*, XXII, 30 : Ce fut Ezéchias qui boucha l'issue supérieure des eaux du Ghihôn (Siloé) et les dirigea, par en bas du côté occidental, vers la cité de David... Et au même livre, XXIII, 14 : Après cela Manassé bâtit un mur extérieur à la cité de David, à l'ouest, vers le Ghihôn, dans la vallée, jusqu'à la *Porte des Poissons*. Il le fit contourner l'Ophel et lui donna une grande hauteur.

[15] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[16] Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie.

[17] Cf. *Les Marchands de Christ* et *Le Saint-Esprit*.

[18] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[19] Ou laitues sauvages. *Exode*, XII, 8.

[20] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[21] Luc est le seul qui emploie le mot.

[22] *Exode*, XII, 11.

[23] Jérusalem est le plateau central de la terre dans l'*Apocalypse*. Cf. *Le Roi des Juifs*. Et aujourd'hui encore on en montre l'endroit précis avec une foi parfaite. Si vous en doutez, ouvrez Bèdecker.

[24] *Oli eis ex umôn paradôsei me*. Toujours le verbe *paradidômi* que nous avons déjà vu employer pour la livraison du Joannès. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie.

[25] Dans l'histoire et chez les évangélistes antérieurs. Nous avons déjà vu cet aveu enregistré dans la Transfiguration de Joannès en Jésus. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie.

[26] *Embapsas tén keira*.

- [27] Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie.
- [28] Cf. *L'Évangile de Nessus*.
- [29] Cf. *L'Évangile de Nessus*.
- [30] Il a été assassiné avant la fin du trentième.
- [31] Addition à Marc, et capitale. Ce n'est plus par l'eau du baptême, c'est par le sang du baptiseur transfiguré que la rémission se fait.
- [32] Addition à Marc ou vestige d'une rédaction plus ancienne, car il est parfois difficile de se prononcer.
- [33] Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie.
- [34] Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie.
- [35] Exode, XII, 8-9.
- [36] Cf. *Les Marchands de Christ et Les Evangiles de Satan*, 1re partie.
- [37] *Klôménon*, qui doit se traduire en latin par *quod frangitur*. Avec sa mauvaise foi ordinaire, la version latine de l'Eglise romaine traduit par *quod pro nobis tradetur*, ce qui est aussi contraire au sens qu'a l'étymologie, voire au mode, qui est présent dans *klômenon* et futur dans *quod tradetur*.
- [38] Cf. XI, 24-26.
- [39] On a remplacé le *clômenon* de la Première aux Corinthiens par *didoménon* qui ne spécifie plus la rupture du pain et ne signifie plus que le don du corps.
- [40] On a laissé cette partie du dispositif relevé par la *Première aux Corinthiens*, mais on a supprimé toute la suite.
- [41] Cf. *Le Gogotha*.
- [42] On en a retrouvé une pierre avec une inscription latine et on l'a encadrée dans la paroi Est de la porte de Sion.
- [43] *Contre Marcion*, l. IV, ch. XL.
- [44] *Contre Marcion*, l. III, ch. XIX.
- [45] Matthieu, XXIV, 26.
- [46] *En fois tameiois*, qu'on traduit de toutes sortes de façons, sauf la bonne. Le sens strict de *tameion*, contraction de *tamieion*, c'est *lieu où l'on serre les provisions de bouche*, en l'espèce, la huche.
- [47] Dans le chapitre XV de Matthieu.
- [48] Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.
- [49] Déjà vu. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie.
- [50] Déjà vu. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie.

[51] Ces *tentations* sont celles que Satan, les Hérodiens, les pharisiens, les scribes, les membres du sanhédrin, etc., lui font éprouver au cours de la fable. Is-Kérioth lui-même, comme représentant un douzième de l'esprit d'Israël, l'a empêché de succomber à l'envie aurait pu avoir de dire la vérité devant les goym. Mais cette tentation ne lui est pas venue.

[52] Déjà vu. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie.

[53] Le Saint-Siège traduit par *converti*. Qu'est-ce à dire ? Shehimon était-il hérétique ?

[54] Cf. *Le Marchands de Christ, Le Saint-Esprit, L'Evangile de Nessus*.

[55] Le Hanôth ou Bar-Jehouda fut enfermé pendant toute la nuit du 14. Avant l'aube Shehimon s'était enfui de la cour du Hanôth.

[56] Aujourd'hui, non, mais la veille. Ce passage provient d'un *Évangile* qui, pareil à celui de Cérinthe, se terminait le 14, en deçà de la pâque, par le banquet de rémission.

[57] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[58] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[59] Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie.

[60] Cf. *Le Saint-Esprit*.

[61] Absolument rien, c'était le bon temps. Ils prenaient tout, en vertu du droit de réintégration. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, et *Le Roi des Juifs*.

[62] Cf. *Le Saint-Esprit*.

[63] Cf. *Le Gogotha*.

[64] Comme les deux chemins qui s'entrecroisent devant La maison des deux dues. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie.

[65] Comme vous l'avez pu voir par l'accusation portée contre Apulée, le commerce des bois de croix florissait déjà en Afrique sous Antonin. (Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie.) Et cependant on n'avait pas encore découvert la vraie croix fabriquée avec du vieux bois par les mercantis de Jérusalem. Les papes finirent par être jaloux de cette exploitation qui leur échappait pour enrichir les évêques d'Asie. Gélase (Décret romain, XVe distinction, canon *Sancta Romana*) met les catholiques en garde contre le livre qui avait paru *De l'invention de la vraie croix*, et en même temps contre un autre écrit qui pouvait avoir des conséquences beaucoup plus graves : *De l'invention de la tête du Joannès baptiseur*. Il n'y avait d'inconvénient à la

découverte de la croix de Bar-Jehoudda qu'au point de vue du détournement de la recette, mais si quelqu'un eût véritablement retrouvé sa tête, il eût été difficile à l'Eglise de soutenir plus longtemps l'imposture de la décapitation. Découvrir la tête de Joannès, c'était la remettre sur les épaules du crucifié de Pilatus !

[66] Ce n'est plus, comme il n'y a qu'un instant, selon ce qui a été écrit de lui, c'est selon ce qui a été établi par les imposteurs dans le nouveau dispositif.

[67] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[68] *Constitutions apostoliques*, l. VIII, ch. XVI.

[69] *Constitutions apostoliques*, l. VIII, ch. XVI.

[70] *Constitutions apostoliques*, l. V.

[71] XI, 23-27.

[72] *Exode*, XII, 43.

[73] *Umnésaniès*, que le Saint-Siège traduit par *l'hymne dit*, affaiblissant ainsi le sens du mot et l'intention du scribe.

[74] Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie.

[75] *Exode*, XII, 22.

[76] *Exode*, XII, 24.

[77] Cf. *Le Charpentier*.

[78] Josèphe le dit.

[79] Talmud (*Succah*, ch. V, 2).

[80] Comme Bethphagé. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie, et *Le Gogotha*.

[81] *Apocalypse*, XXI, 23.

[82] Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie.

[83] Ou Anciens du jour de vingt-quatre heures de lumière. Cf. *Le Roi Juifs*.

[84] En remplacement de Jacob senior et du Joannès nommés dans Marc. Pierre n'était pas moins fils de Zibdéos que les deux autres, mais les aigrefins de Rome, par une manœuvre que nous avons déjà vue et relevée, (Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie) lui enlèvent ce père qui a eu trop d'enfants au gré de l'Eglise.

[85] Il y avait là sur Gethsémani une explication qui a disparu.

[86] Cf. *L'Évangile de Nessus* et *Les Évangiles de Satan*, 1re partie.

[87] On sait que Bar-Jehoudda disait être Bar-Abbas (fils du Père) et fut joué sous ce nom par les Alexandrins. Cr. *L'Evangile de Nessus*, *Les Marchands*

de christ, et plus loin tout le chapitre intitulé *l'Illustre Bar-Abbas*.

[88] Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.

[89] Envisagée au point de vue religieux.

[90] Il leur a déjà dit cela dans le même Luc, au verset 40.

[91] Proverbe français d'autant plus populaire que peu de gens en connaissent l'origine. On écrit toujours *l'anguille*.

[92] *Apocalypse*, XIX, 13.

[93] *Apocalypse*, XIX, 15.

[94] *Apocalypse*, XIX, 15.

[95] *Apocalypse*, XIX, 17.

[96] Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.

[97] On sait que les Eglises latines firent passer l'Occident avant le Lavant : adultération évidente du signe originel et l'une des causes du schisme avec les Eglises d'Orient.

[98] Tertullien, *De corona militis*, III.

[99] *In obitum Theodorii*. Nous sommes au quatrième siècle.

[100] Cité par Dupuis, *Origine de tous les cultes*.



# **TOME IX — LES ÉVANGILES DE SATAN (TROISIÈME PARTIE)**

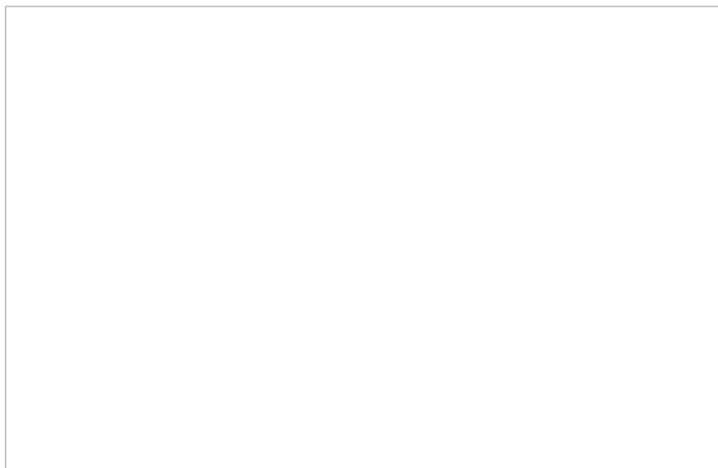
## **II. — L'ILLUSTRE BAR- ABBAS.**

### **I. — TRANSLATION DE LYDDA À GETHSÉMANI ET POSTDATAGE<sup>[1]</sup> DE LA LIVRAISON DE BAR- JEHOUDDA.**

Respectant la chronologie, l'infâme Cérinthe avait placé la livraison de Bar-Jehoudda dans la soirée du 13 au 14 nisan, jour de la préparation, se bornant pour les besoins de son thème à la transporter sur le Mont des Oliviers<sup>[2]</sup>. Les synoptiseurs ne pouvaient pas maintenir cette date, puisqu'ils avaient décidé que Bar-Jehoudda célébrerait la pâque et inventerait l'Eucharistie. Ils ont donc postdaté l'arrestation d'un jour.

Dans Cérinthe les gens du Temple opèrent l'arrestation avec des falots et des lanternes, comme s'ils ne s'étaient emparés de Bar-Jehoudda que la nuit du 14 commencée. Mais l'arrestation eut lieu de jour et le 13. Des environs de Lydda on suivit la voie romaine, la plus courte et la seule d'ailleurs qui permit la circulation d'un chariot escorté d'une colonne importante. On

passa donc par Amwas Nicopolis, Kuryet (Kérioth) el Enab, et Ammaüs Kalonieh[3]. On entra dans Jérusalem par une des portes du nord-ouest. La distance à parcourir étant d'environ dix lieues, nous ne pouvons évaluer la durée du trajet à moins de huit heures, s'il a été fait à pied, de quatre à cinq heures, s'il a été fait chariot. Ce n'est donc pas l'arrestation qui a nécessité falots et lanternes, c'est la livraison.



Dans Cérinthe cette livraison est très rudimentaire. Les scènes de désespoir et de larmes, les agitations de la nuit, le sommeil trois fois interrompu de Joannès, de Pierre et de Jacob, rien de tout cela n'est encore inventé.' En revanche, Is-Kérioth qui connaît lui aussi le jardin des Oliviers substitué à l'Éden, — il était millénariste intégral, — y fait son entrée en véritable Douzième Æon. Il guide un *chiliarque* (qui commande à mille hommes), avec ses sergents, munis de lanternes, falote et armes : c'est donc bien un Æon qu'il représente et qui en livre un autre.

Il ne donne point le **baiser** qui trahit la personnalité du Seigneur<sup>[4]</sup>. Le baiser n'était pas encore le signal convenu. Jésus se porte à la rencontre des facteurs du Mille en action : **Que cherchez-vous ?** dit-il. — [Jésus] **le Naziréen.** — **C'est moi.** Et quand il leur dit : **C'est moi**, ils s'en vont à la renverse et tombent sur le sol, comme morts, en vertu de l'Apocalypse cil il est dit que nul ne peut supporter la vue du Seigneur. Cérinthe déploie tous ses efforts pour soulever sa fable au-dessus de la cruelle histoire. Il ne veut pas que le christ et ses frères aient fui devant Pilatus au Sôrtaba.

Jésus qui, dans une première allégorie, le Banquet, alarmé les crimes apostoliques, soutient ici que Bar-Jehouda s'est livré lui-même, que sans cela il n'aurait pas été pris et que, si les disciples ont faibli sur le moment, ils se sont repris ensuite, à Lydda. Les frères et les compagnons du christ n'ont pas fui, Jésus en se livrant lui-même les a sauvés du déshonneur. Shehimon notamment s'est conduit avec une bravoure dont il a fallu modérer l'éclat. Il a tiré l'épée, il a coupé l'oreille droite de Saül ! Mais Jésus lui a dit : **Remets ton épée au fourreau, ne dois-je pas boire la coupe que le Père m'a donnée ?** Sur quoi, il a été entraîné et crucifié.

Dès le moment qu'il donnait à Jésus le rôle de Joannès et réciproquement, Cérinthe avait effacé la fuite des chrétiens devant Pilatus et introduit dans le thème, sous la figure de Judas, le Satan ou l'Esprit de monde qui, ayant arrêté le prétendant, se trouvait avoir livré le Fils de Dieu. Il avait été ainsi amené à rabatte sur le jardin des Oliviers, en noircissant l'un et en blanchissant l'autre, deux faits d'ailleurs bien établis : l'arrestation de Bar-Jehouda près de Lydda et la

fuite de tous ses compagnons. Ces deux faits, les synoptiseurs les ont encadrés dans la nuit du passage.

Quant à Jésus, sa situation chronométrique est tour jours celle que Cérinthe à déjà signalée à la date du 13 : **Vous vous disperserez, me laissant seul.** Sur les douze apôtres, onze ont déjà fui en tant que mois. Is-Kérioth subsiste, mais diminué de vingt-huit trentièmes. Quant aux soixante-douze disciples qui di joué jusqu'ici le rôle des demi-décans, il n'en est qu'us de vivant, le dernier, mais réduit des quatre sixièmes, et dans ce qui lui reste à vivre il fait corps avec le Kérioth. Jésus ne peut donc compter que sur lui-même.

## II. — LE DOUBLE SIGNE RETOURNÉ CONTRE LUI-MÊME.

Dans le dispositif des Synoptisés le coq du 15 n'a pas encore chanté que voici la troupe conduite par Is-Kérioth avec épées et bâtons, mais sans falots et lanternes. Les onze disciples restés avec lui au pressoir dorment depuis neuf heures. Aucun n'a donné l'alarme, poussé jusqu'au trio formé par le christ et ses deux frères, crié au moins : **Sauve qui peut !** Ils ont compté sur ces trois sentinelles. Mais le seul qui ait un tempérament de veilleur, c'est Is-Kérioth, et on a le droit de s'étonner que Jésus avec sa connaissance des hommes ne l'ait pas plutôt choisi pour faire le guet.

La théorie s'avance dans l'ordre des douze idoles de la maison d'Israël, telles qu'on les voyait peintes dans le Temple au

temps d'Ezéchiél. En tête marchent les Sept fils de Jehoudda, jouant chacun le rôle d'un mois et d'une heure de l'année proto-jubilatoire. Le reste est du remplissage, pour arriver jusqu'à Is-Kérioth, le grand premier rôle depuis qu'il a reçu trois décans (trente sicles), pour livrer *le Signe de Dieu*, l'Ieou-Shanâ-os au Temple. Dès le moment qu'il a vendu l'Ieou-Shanâ-os, il l'a jusqu'à ce qu'il en fasse la livraison, il est devenu titulaire du rôle du *Zib* par substitution au Joannès. Et je pense que, devant cette millième preuve, les exégètes tant savants et herméneutes tant diserts ne vont point nier l'identité de Joannès et de l'individu arrêté par Is-Kérioth

Depuis le 15 adar, ce n'est plus Jehoudda-bar-Jehoudda, natif de Gamala, qui est le *Zib*, c'est Jehoudda-bar-Simon, natif de Kérioth. Le signe qui était à la tribu de Juda, sans préjudice de l'*Âne*, est passé à Dan. Qu'est-ce que Jésus ne cesse de vous dire depuis le commencement ? Commencement ? Que ceux qui étaient les premiers dans l'Évangile du Royaume sont devenus les derniers dans la fable et réciproquement. Il y a eu mal donne dans la distribution primitive. En la personne de Bar-Jehoudda, Juda s'était attribué le rôle du douzième *Æon*, il avait compté sans Dan à qui le Père réservait tout simplement le rôle du douzième mois et du trois cent cinquante-huitième jour. D'accord avec le Père le serpent de Dan[5] avait tout chambardé !

A part cette interversion séméiologique, les douze n'en sont pas moins la figure complète de l'année de la faillite, en même temps que celle du 13 nisan, jour de l'arrestation de Bar-Jehoudda. Ce sont les douze heures de ce jour fatal qu'on a transférées dans la nuit du 15. Ç'a été beaucoup plus facile que

de transporter Bathanéa à Béthanie, et Lydda à Gethsémani. Qu'est-ce qu'une foi qui, après avoir transporté les montagnes et les plaines, ne pourrait plus transporter les dates et convertir les heures de jour en heures de nuit ?

Vous pouvez distribuer à qui il vous plaira les rôles des onze premières heures du 13, mais la dernière heure de liberté de Bar-Jehoudda appartient à le Kérioth : il n'est pas seulement le titulaire du douzième signe ; en fait il a été le maître de la douzième heure. A six heures du soir Bar-Jehoudda était arrêté.

Le dispositif le plus ancien est celui de Marc et Matthieu. Il est particulièrement curieux dans Marc, le seul où l'on lise que le signe de l'An de Dieu, l'Ieou-Shanâ-os, était [commun](#)<sup>[6]</sup> aux deux Jehoudda et qu'il était double<sup>[7]</sup>, ce qu'Is-Kérioth reconnaît en saluant deux fois le revenant du nom de Rabbi<sup>[8]</sup>. Le signe qu'Is-Kérioth avait donné aux gens du Temple, commandés par Saül, c'est celui dont on lui a distribué le rôle dans le thème, c'est le [Zib](#) ; et ce signe leur appartient depuis lin mois, puisqu'ils l'ont acheté son prix, trente pièces.

MARC, XIV, 43. Jésus parlant encore, Judas Iscariote, l'un des douze, vint, et avec lui une grande troupe, armée d'épées et de bétons, et envoyée par les princes des prêtres, et par les scribes et les anciens.

44. Or le livreur leur avait donné le signe commun : [Celui que je baiserais, c'est lui-même](#)<sup>[9]</sup> ; [saisissez-le, et emmenez-le avec précaution.](#)

45. Étant donc venu, il s'approcha aussitôt de lui, disant : **Rabbi, rabbi, je vous salue** ; et il le baisa<sup>[10]</sup>.

46. Et eux mirent la main sur lui, et le saisirent.

MATTHIEU, XXVI, 47. Jésus parlant encore, voici que Judas, l'un des douze, vint, et avec lui une troupe nombreuse, armée d'épées et de bâtons, envoyée par les princes des Prêtres et par les anciens du peuple.

48. Or celui qui le livra, leur donna le signe, disant : **Celui que je baiserais, c'est lui-même ; saisissez-le.**

49. Et aussitôt, s'approchant de Jésus, il dit : **Je vous salue, Rabbi.** Et il le baisa.

50. Et Jésus lui répondit : **Ami<sup>[11]</sup>, pourquoi es-tu venu ?** Alors ils s'avancèrent, mirent la main sur Jésus et se saisirent de lui.

LUC, XXII, 47. Jésus parlant encore, voici venir une troupe ; celui qui s'appelait Judas, l'un des douze, la précédait ; et il s'approcha de Jésus pour le baiser.

48. Mais Jésus lui dit : **Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ?**

Le baiser, dit le Saint-Siège, était une manière de saluer usitée en Orient, en particulier de la part du disciple envers son maître ; mais, employé ici par le traître, il avait un caractère particulièrement odieux. Pas du tout, au

contraire ! Is-Kérioth embrasse l'Agneau comme il le fait sur le Zodiaque et comme Bar-Jehouda se le promettait si bien. *C'est par un baiser que livres le Fils de l'homme*, lui dit Jésus ? — *Comme diable voulez-vous que je fasse*, eût pu dire Kérioth ? *Je fais partie de trois thèmes : du thème du Monde comme Æon, de celui de l'année proto-jubilatoire comme Mois, de celui du 13 nisan comme Heure. Je peux bien vous embrasser, puisque nous trempions dans le même plat !* Jésus accepte fort bien ce baiser zodiacal et dit en réponse : *Ami, pourquoi es-tu ici ? — Pour faire ce que vous me commandez*, aurait pu répliquer Is-Kérioth, *et aussi pour vous présenter ma note, car enfin vote nous devez au moins deux additions, à mon père et à moi, sans compter les herbes amères que je vous ai fournies ! Vous en aller comme vous faites, c'est de la grivèlerie toute pure ! De plus, votre frère cadet selon le monde m'ayant assassiné à la Poterie, la nuit dernière, vous avez donné au Temple le moyen dont il usera certainement de ne pas me payer mon mois !*

La trahison de Judas est donc une chose laborieusement, minutieusement échafaudée, après de nombre tâtonnements, des variations pénibles. A l'exécution, elle devient impossible. Mais les scribes, ayant appliqué à Jésus le fond inglorieux de



l'histoire du roi-christ abandonné par ses compagnons, il fallait bien rejeter sur quelqu'un tout l'odieux de la conduite commune. Bar-Jehouda avait fui au Sôrtaba d'une manière telle qu'entre cette panique et la trahison pure il n'y a plus de place que pour les nuances. Non seulement Jehouda-bar-Simon ne fut point le traître Judas, mais il ne l'est aujourd'hui que par homonymie : le seul traître qu'il y ait dans toute cette histoire s'appelait Jehouda-bar-Jehouda. Et c'est pourquoi on a sacrifié Jehouda-bar-Simon, en vertu du principe que les évangélistes ont prêté à Kaïaphas : **Il vaut mieux qu'un seul périsse pour le salut de tous.**

### III. — L'OREILLE DE SAÛL ET LE SPÉCIALISTE LUC.

Cérinthe avait mis en scène l'essorillement du prince Saül par Shehimon à Lydda[12]. Il ne pouvait prévoir qu'un jour viendrait où l'Église convertirait Saül en jehouddolâtre sous le nom de Paul. Au temps des synoptiseurs de Marc et de Matthieu on ne pouvait pas prévoir non plus qu'une pareille énormité serait nécessaire au succès de la mystification. Ils mentionnent encore l'oreille coupée, mais ils enlèvent et le nom de l'opérateur (Shehimon, petit-fils de Jacob)[13] et celui de l'essorillé, Amalech, fils d'Esaü[14], le nom d'Esaü ne convenant que trop bien à Antipater[15], dont Saül était l'arrière-petit-fils.

MARC, XIV, 47. Un de ceux qui étaient présents[16], tirant son épée, en frappa le serviteur[17] du grand

prêtre, et il lui coupa l'oreille.

MATTHIEU, XXVI, 51. Et voilà qu'un de ceux qui étaient avec Jésus, étendant la main, tira son épée, et, frappant le serviteur du prince des prêtres, lui coupa l'oreille.

Le coup était conforme à l'esprit et même à la lettre de l'*Apocalypse*, où il est dit : **Celui qui frappera de l'épée sera frappé de l'épée**. Mais il prouvait qu'une résistance plus ou moins longue avait marqué l'arrestation de Bar-Jehouda, que le prétendant était accompagné de gens armés, et armé lui-même, comme il convient à un individu surnommé le roi des voleurs. Or Jésus n'a accepté le rôle du revenant qu'à la condition qu'aucun coup ne serait porté soit contre le Romains, soit contre les gens du Temple. Il se tourne non pas vers Shehimon, mais vers Bar-Jehouda, trop connue des Alexandrins sous le nom de bar-Abbas, et il l'invite à remettre bien vite son épée au fourreau, afin de n'avoir plus la mine d'un chef de brigands, mais celle d'un philosophe humanitaire, lors de sa comparution devant Pilatus.

MATTHIEU, XXVI, 52. Alors Jésus lui dit : **Remets ton épée en son lieu : car tous ceux qui se serviront de l'épée, périront par l'épée**.

Cette épée n'est plus celle de David. Jésus ne veut pas dire publiquement à Bar-Jehouda qu'Is-Kérioth était sans doute en état de légitime défense lorsqu'il lui a mis la main dessus, et à Shehimon qu'il aurait pu s'illustrer autrement qu'en assassinant Is-Kérioth à la Poterie, car il y a des goym qui ont des

oreilles, — de moins en moins toutefois, grâce aux prophéties et aux paraboles ! — et qui pourraient entendre. Mais il enferme Bar-Jehoudda dans un dilemme. Il lui laisse le choix ou d'appeler à la rescousse les Cent quarante-quatre mille anges, comme il est dit dans l'Évangile du Royaume, ou de révéler toute la comédie qui se joue devant les gogoyms. Ou il tiendra la parole qu'il lui a révélée, ou il sortira tout le dossier. Et pour prévenir une réponse favorable à la première alternative, il lance à son client un de ces traits diaboliques dont il a le monopole.

53. Penses-tu que je ne puisse pas prier mon Père, et ne m'enverra pas à l'heure même plus de douze légions d'anges ?

54. Comment donc s'accompliront les Écritures d'après lesquelles il doit en être ainsi ?

C'est évident ! Si le Père avait envoyé son Fils, les Douze Æons, les Trente-Six Décans et les Cent quarante-quatre mille anges à Lydda, Bar-Jehoudda aurait pas été pris et crucifié, et son *Apocalypse* se serait réalisée. D'autre part, si Jésus n'est pas pris et crucifié dans les conditions qu'il a acceptées lors de la Transfiguration, comment cette Écriture recevra-t-elle son accomplissement ? Puisque c'est à celle-ci qu'il faut satisfaire en la circonstance, autant réserver l'accomplissement de l'*Apocalypse* pour le jour où le fils de l'homme reviendra sur les nuées avec une grande puissance et une grande majesté. De cette façon, les aigrefins de Rome ne perdront rien pour attendre et ils auront le bénéfice des deux

combinaisons.

C'était parfait, mais quand ils eurent décidé de convertir Saül à la jehouddolâtrie sur le chemin de Damas, il fallut lui remettre l'oreille, ce qu'ils avaient hésité à faire dans les Ecritures données par eux comme étant de Jehoudda dit Marcos, fils de Shehimon, et de Mathias, fils de Jehoudda Toâmin. On introduisit la chose dans l'évangile qu'on attribuait à Lucius, frère de Simon de Cyrène. Lucius cessa d'être cyrénéen, on glissa dans certaine *Lettre aux Colossiens* que c'était un médecin, disciple de Paul et non moins jehouddolâtre que l'intrépide apôtre des nations ! Le fait est que cet évangéliste mérite bien le titre médecin : c'est lui qui a recollé l'oreille du prince Saül !

LUC, XXII, 49. Or, ceux qui étaient autour de lui, voyant ce qui allait arriver<sup>[18]</sup>, lui dirent :  
**Seigneur, si nous frappions de l'épée ?**

50. Et l'un d'eux frappa le serviteur du grand prêtre, et lui coupa l'oreille droite.

51. Mais Jésus, prenant la parole, dit : **Arrêtez-vous !** Et ayant touché son oreille, il le guérit.

Désormais Saül, rentré en possession de son oreille droite, va pouvoir se consacrer sous le nom de Paul à la Propagande de la jehouddolâtrie. L'épisode de l'oreille coupée est donné dans Cérinthe comme s'étant passé le 13 nisan, et celui de l'oreille remise est donné par Luc comme s'étant passé le 15 ; on s'explique donc que Saül n'assiste pas à la Cène ; mais à partir du lendemain matin, il peut être converti en apôtre sur le chemin de Damas.

Jésus guérit de la main l'oreille de Saül. Donc si cette oreille avait été emportée, elle pouvait encore revenir en son emplacement primitif à la condition que Jésus s'en mêlât. Dans cet épisode funambulesque Luc laisse percer le bout de l'oreille lunaire. Est-ce donc la première fois que la lune joue son rôle dans les affaires de Jésus ?[\[19\]](#)

La veille même de l'apothéose nocturne par laquelle le Temple préludait à l'année nouvelle, la lune avait encore une brèche à l'orient, et le lendemain elle commençait à perdre un peu de son disque à l'occident, alors que l'astre du jour, n'ayant reculé que pour mieux sauter, préparait son triomphe aux dépens d'elle. Shehimon, en faisant tomber l'oreille droite du serviteur de la lune, marque la différence que Dieu a mise entre les deux astres. Il montre que son Maître peut couper les oreilles à la lune pleine, sans que celle-ci puisse riposter, et les lui remettre à sa guise. Il peut même continuer, à taillader son corps, quartier par quartier, sans qu'elle y puisse rien.

En emportant l'oreille droite, Shehimon a frappé Saül dans la partie de son individu qui ressemble à la quasi-pleine lune le soir du 13 nisan. Il l'a frappé d'une sorte de badelaire épais et recourbé, de cimenterre large et court en forme de lune après son dernier quartier. C'est proprement l'arme terrible des sicaires, là sique dont les chrétiens ont fait un sanglant emploi contre les gens du Temple. Personne au monde sinon Jésus n'est capable de remettre en place ce bout d'oreille hérodiennne. Dès qu'il le veut, la lune reprend son plein,

Si vous préférez, lisant à la lettre, croire qu'un certain Jésus, dont l'inexistence est certaine, a remis à un nommé Amalech l'oreille droite que celui-ci avait, perdue le 15 nisan sur le

mont des Oliviers, je ne m'y oppose pas, je tiens pour la liberté des cultes. Considérez toutefois que cette oreille est tournée du même côté que la brèche lunaire à la date du 13 nisan, c'est-à-dire du côté opposé à Rome, et que Bar-Jehouda s'est assis à la droite du Père le 18 nisan. Donc si Saül n'avait pas repris possession auparavant de l'oreille tournée de ce côté, il n'aurait jamais pu entendre la voix du crucifié en allant de Jérusalem à Damas. **Que, celui qui a des oreilles entende !** disait en son vivant le tant docte kabbaliste Bar-Jehouda.

Ainsi c'est Luc qui a inventé Paul apôtre, et par contrecoup Paul apôtre qui a inventé Luc évangéliste. Mais c'est l'Église de Rome qui les a inventés tous les deux, car Luc est le seul évangéliste qui remette l'oreille de Saül, et Paul le seul apôtre qui nomme Luc parmi les compagnons de son apostolat.

Voici d'ailleurs ce que le Saint-Siège dit de ces deux agrégés à la jehouddolâtrie : **Quant aux faits que Luc rapporte seul, et aux circonstances qu'il ajoute aux récits de ses devanciers, il a eu pour s'en assurer diverses autorités : 1° Saint Paul, si bien instruit de tout ce qui concernait le Sauveur, soit par ses révélations, soit par les rapports des premiers disciples. On sait[20] que saint Luc a longtemps vécu avec l'Apôtre, qu'il l'a suivi dans la plus grande partie de ses missions. Les premiers chrétiens étaient si persuadés de la part que saint Paul avait prise à la composition du troisième Évangile[21], qu'ils lui en faisaient honneur et que Tertullien l'appelle *illuminator Lucæ*. Mais l'*illuminator Pauli*, qui est-ce, sinon Luc ? Paul a donné à Luc les yeux avec lesquels celui-ci a vu Jésus lui remettre**

son oreille, mais qui a rendu à Saül l'oreille avec laquelle Paul a entendu la voix de Bar-Jehoudda sur le chemin de Damas ?

#### IV. — ROI DES VOLEURS.

C'est de l'histoire, condensée dans la *Réplique du Rabbïn*<sup>[22]</sup>, que Celse tirait l'indubitable fait de la fuite Bar-Jehoudda, errant ça et là pour se soustraire à l'arrestation. Transportée de l'Occident à l'Orient, transfigurée par Jésus, cette fuite devient une marche prophétisée et comme la première étape vers un sacrifice librement consenti. Aussi l'Eglise peut-elle dire, avec quelque apparence de raison, que la fuite de Bar-Jehoudda est une de ces inventions comme en inspirent seuls la haine et le dénigrement. Elle fait observer que Jésus ne se cache pas, ne cherche pas à se cacher, qu'il enseigne tous les jours et publiquement dans le Temple, allant ainsi au devant des sergents, qu'il se nomme de lui-même à ceux qui le cherchent sur le Mont des Oliviers, qu'il ne veut pas être défendu, demandant qu'on laissât aller ses disciples, qu'on ne retienne que lui, victime innocente des Juifs méchants et aveugles<sup>[23]</sup>. Et l'auteur du *Dialogue avec Tryphon* insiste : *Aucun, dit-il, pas même un seul*<sup>[24]</sup>, *ne voulut le secourir lors de son arrestation, mais tous l'ayant désavoué, s'enfuirent*<sup>[25]</sup>. Mais en dépit de toutes ces précautions, le qualificatif de roi des voleurs planait inexorablement sur la mémoire de l'homme qui s'était dit christ.

En vain Jésus avait-il rejeté le mot sur le sanhédrin en lui

disant qu'il avait transformé le Temple en une caverne de voleurs.

Ceux qui avaient infligé cette destination à la maison de Dieu, c'étaient les disciples de Jehoudda. C'est pourquoi Bar-Jehoudda ressortissait à la police ; son arrestation avait été d'autant plus régulière que sa tête était à prix depuis quarante jours.

MARC, XIV, 48. Alors prenant la parole, Jésus leur dit : Vous êtes venus comme à un voleur, avec des épées et des bâtons, afin de me prendre[26].

49. J'étais tous les jours parmi vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez point pris : mais *c'est pour que les écritures s'accomplissent*.

Quelles Ecritures ? Celle-là même, où Jésus dit que Bar-Jehoudda fut mis au rang des scélérats par le sanhédrin, et (en dehors des histoires disparues) le *Talmud*, où il est dit qu'arrêté près de Lydda, il fut crucifié la *veille de la pâque*[27]. Aussi a-t-on jugé bon historiques dans Matthieu que les écritures en question ici, historiques et talmudiques, étaient celles de vagues prophètes dont on néglige de nous donner les noms, car où sont les prophéties qui annoncent l'arrestation de Bar-Jehoudda par les sergents de Saül la veille de la comédie eucharistique ?

MATTHIEU, XXVI, 55. En cette heure-là[28], Jésus dit à la troupe : Vous êtes sortis comme contre un voleur, avec des épées et des bâtons, afin de me prendre ; j'étais tous les jours assis parmi vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez point pris.



56. Or tout cela s'est fait pour que s'accomplissent les *Écritures des prophètes*[\[29\]](#).

Ayant observé que des gens armés d'épées et de bâtons n'avaient peut-être pas la compétence nécessaire pour apprécier de telles déclarations, et qu'au surplus cet assemblage de gendarmes et de paysans caractérisait toute l'affaire, Luc donne à Jésus un auditoire plus relevé. Car enfin ces gendarmes sont en service commandé, et ces paysans se sont armés pour leur défense, tandis que, si Jésus s'adresse aux princes des prêtres, aux officiers du Temple et aux membres du sanhédrin, et qu'aucun d'eux ne proteste, il sera acquis que tous ces suifs ont agi contre un innocent comme on agit contre un bandit ou contre un loup.

LUC, XXII, 52. Puis Jésus dit à ceux qui étaient venus vers lui, *princes des prêtres, magistrats du temple et anciens*[\[30\]](#) : Vous êtes sortis comme contre un voleur avec des épées et des bâtons.

53. Quand j'étais tous les jours avec vous dans le temple, vous n'avez pas mis la main sur moi ; mais voici votre Heure[\[31\]](#) et la Puissance des ténèbres[\[32\]](#).

De là les lanternes, les falots et les torches dont sont munis les gens du Temple dans Cérinthe. Sans la lumière du soleil ce sont des infirmes réduits à s'éclairer par des moyens anormaux et fort aléatoires. On n'a pu songer à attendre le matin, car Jésus eût été levé, et levé il eût produit cette lumière pendant laquelle les gens du Temple, en cela héliocoles, recommençaient à l'adorer. Quand il paraît, tous tombent à terre comme assommés, et en effet ils le sont, car nul, pas même Moïse, n'a pu soutenir l'éclat de ces yeux dont la flamme

illumine le monde. Tous ont reconnu leur Maître, tous ont lu l'*Apocalypse* à l'endroit marqué.

Au contraire la mauvaise renommée de Bar-Jehouda a persisté comme un miasme, imperméable à toutes les ruses de l'Église ; la tradition arabe, héritière de la tradition locale, dit aujourd'hui que lors de son retour le christ tuera l'antéchrist devant la porte de Lydda ; et au Moyen-âge déjà, toute une partie de Nicopolis, première étape après Lydda, était dénommée *Latrôn*[\[33\]](#), à ce point qu'on en fait aujourd'hui le pays natal des deux larrons crucifiés avec leur roi[\[34\]](#).

## V. — LA FUITE DES DOUZE ET LA RÉTROGRADATION[\[35\]](#) DE JÉSUS.

MATTHIEU, XXVI, 56. Alors tous les disciples, l'abandonnant, fuirent.

MARC, XIV. Alors ses disciples, l'abandonnant, s'enfuirent tous.

Les synoptiseurs de Marc et de Matthieu ont réveillé les onze disciples couchés au pressoir, d'où ils peuvent sortir maintenant qu'il fait jour. Mais dans Luc on a complètement oublié de délivrer ces malheureux, de sorte qu'en cherchant bien on les retrouverait peut-être à la place où ils se sont endormis, sauf Pierre dont 0 ne peut effacer la présence[\[36\]](#) dans la cour du Hanôth Is-Kérioth dont le cadavre gît à la Poterie, les entrailles débordantes.

Car enfin tout cela est très joli, et le rôle d'Is-Kérioth

concentre tous les regards. Mais qu'est devenu se corps entre l'arrestation qui a eu lieu à Lydda, et la livraison aux Romains qui a eu lieu dans le prétoire ? Pourquoi est-il présent à l'une qui s'est faite avec épées et bâtons, et absent de l'autre qui s'est faite avec un appareil plus réduit ? D'où vient qu'immédiatement après l'arrestation il disparaît de la terre ? Aurait-il été assumé par Jésus avant Bar-Jehouda ?

Ombres employées dans une allégorie astrologiques, les onze compagnons d'Is-Kérioth, après le repos qu'ils ont pris au couchant sur le plan terrestre, retournai au levant, car il n'est pas douteux que Jésus ne les précède après la troisième veille<sup>[37]</sup>. La nuit de l'équinoxe, elles sont au couchant, tandis que veille celui qui Id conduit. Le jour levé, elles vont au levant, tandis que celui qui les conduit est arrêté. Le phénomène de la rétrogradation du Soleil est décrit aussi clairement qu'il peut l'être avec des pions maniés sur l'échiquier. Contrairement à la raison, les disciples marchent pendant que le Maître est immobilisé. On ne pourrait s'y prendre autrement pour représenter un équinoxe juif au théâtre. Il s'en est fallu d'un équinoxe que Jésus ne vint en 789, et les douze ont repris dans la lumière diurne leur course un moment contrariée par la rétrogradation de leur maître. Dans ce thème, Jésus révisé les calculs optimistes qui avaient amené Joannès à prédire le Renouveau du monde pour le 15 nisan. Jésus est chaque année retardé par un obstacle qu'il tourne, mais qu'apparemment il ne veut pas détruire.

Quant à la fuite des douze, ce n'est pas l'acte infamant et spontané d'hommes qui manquent à leur devoir en abandonnant

leur maître, c'est la fuite naturelle et patiente des temps au bout desquels Israël rencontrera la délivrance et sera mis en possession de la terre.

Oui sans doute, la Grande journée n'est pas venue, ni le Royaume. Le Temps et l'Heure semblent avoir trahi la Judée depuis le jour maudit où Rome lui a mis le pied sur la poitrine et planté le fer dans la gorge. Toutes les heures ont fui, amies et ennemies, mais le Seigneur est éternel. Jamais le christ et ses frères n'ont donné sur le Mont des Oliviers le plus grand exemple de couardise qui ait été proposé à la méditation des hommes. Pas un mot de reproche contre le Temps et contre les Heures quand Jésus les revoit après sa résurrection. De leur côté, pas un mot d'explication. La pièce est un succès. Quand on se retrouve, c'est mieux qu'un souper de centième, mieux qu'un souper millièmè, mieux qu'un souper de cinq millièmè[38].

## VI. — BARBILÔ LA SANGSUE ET L'HOMME TOUT NU.

On entraîne Jésus au supplice.

Si quelque larme furtive voile l'azur de vos yeux, essuyez-la, madame. Jésus est en sûreté. Ne vous indignez plus contre les douze. Jésus n'a pas besoin d'eux pour se tirer d'affaire.

MARC, XIV, 51. Un homme grand[39] le suivait, couve seulement d'un vêtement blanc sur sa nudité[40] et ils saisirent de lui.

52. Mais, laissant le vêtement blanc, il s'enfuit [nu]

[\[41\]](#) d'au milieu d'eux.

Qui s'échappe ici ? L'homme fort ou Jésus ? Jésus madame. Les gens de Saül n'ont devant eux qu'un homme vigoureux, nu du haut jusques en bas et qu'ils emmènent. Quant au vêtement, il a été apporté du ciel par Barbilô la Sangsue. (Extrait des *Mystères de Jérusalem* par Pontius du Terrail et Kaïaphas de Montépin. La suite au prochain numéro.) Dans ce vêtement de lumière où les hérوديens ne voient que du feu Jésus drape son corps selon le monde, il échappe à la police, et à sa place on entraîne un homme tout nu.

Oh ! je le sais, ce n'est pas l'avis des exégètes et des herméneutes ! Et plusieurs au dire du Saint-Siège [croient que le jeune homme\[42\]](#), dont Saint-Marc est le seul à parler, était Marc lui-même. Beaucoup, et l'Infaillible est avec eux, pensent aussi que le vêtement [est une espèce de chemise de nuit couvrant presque entièrement le corps](#). Mais si vraiment Jehouda dit Marcos, fils de Shehimon, avait mis sa chemise de nuit pour mieux dormir au pressoir d'huile, pendant que son oncle et parrain agonisait sur la croix, il faudrait admettre que le sens du confortable l'emportait chez lui sur la vocation du grand reportage.

Ce vêtement n'est donc point une chemise de nuit, mais un voile comme on en emploie dans les séances de spiritisme. Jésus le prend des mains de Barbilô[\[43\]](#) la Sangsue. Mais il ne le prend que pour rendre invisible son corps selon le monde, Bar-Jehouda, avec lequel il se confond depuis la Transfiguration, où de rouge ce vêtement est devenu blanc. Autrement il y aurait là trois personnes : Jésus vêtu de blanc, Bar-Jehouda de pourpre, et un homme tout nu. Dans

l'intention de l'évangéliste, celui qu'on arrête n'est ni Jésus ni même Bar-Jehoudda, puisqu'il a été convenu en 789 que celui-ci avait échappé aux exécutions, c'est Simon de Cyrène, le seul dont on ait dit que les romains l'avaient crucifié à la place du roi-christ.

Il résulte, en effet, des Ecritures que Jésus n'avait pas moins de trois vêtements à sa disposition, deux avec lesquels il s'était produit [dans le monde de l'humanité](#)<sup>[44]</sup> jusqu'à son arrestation, et troisième qu'il avait laissé dans l'infini d'où il était sorti, et qui ne lui fut envoyé<sup>[45]</sup> qu'après le moment où il était assis avec les disciples [au bord du chemin du Mont des Oliviers](#), c'est-à-dire à Gethsémani.

Il avait évidemment beaucoup plus de trois vêtements, et à la vérité je ne pense pas qu'il pût en avoir moins de sept, mais pour patienter jusqu'aux *Ânes* de 789 Bar-Jehoudda n'en avait pas besoin de plus de trois. Le Père devait les lui envoyer au fur et à mesure des temps fixés pour chacun d'eux<sup>[46]</sup>, et c'étaient des vêtements lumineux d'un éclat insupportable à des hommes recouverts d'une peau ordinaire. Mais hommes-là devenaient, [hommes de lumière](#) par millénarisation. Déjà, en ses *Odes*, Salomon avait cru s'apercevoir qu'il était l'objet d'une transfiguration de ce genre : [J'ai été délivré des liens, ô Seigneur, car tu as été à ma droite, me suivant et me donnant la main...](#) [J'ai été méprisé en présence d'une foule et l'on m'a chassé, j'ai été comme du plomb en leur présence mais une vertu m'est arrivée de ta part, car tu as placé des lampes à ma droite et à ma gauche, afin que nulle partie de mon être ne fût sans lumière, et je suis devenu \*le dessus des tuniques de poil\*](#)<sup>[47]</sup>. Qu'est-ce que le dessus des tuniques de poil ? Jehoudda Toâmin, frère et secrétaire de Bar-Jehoudda, va nous

le dire ; il entend toutes choses merveilleusement, car, dit-il, [mon homme de lumière a des oreilles\[48\]](#). Or son homme de lumière, c'est-à-dire son être éclairé par l'Esprit-Saint, entend que l'homme [devenu le dessus des tuniques de peau](#) est l'homme purifié de toutes les matières lourdes qui sont sous les tuniques, et par conséquent [élevé au-dessus d'elles par la lumière\[49\]](#).

Simon de Cyrène était sans doute un vaillant, mais il ne pouvait pas devenir lumineux sans l'intervention du fils de David. Celui-ci n'ayant pas été millénarisé, Simon tombe dans la même disgrâce, mais il a une consolation au milieu de son infortune, les Romains n'auront que sa peau. D'ailleurs il n'est nu que selon le monde. Est-ce que Bar-Jehouda n'était pas nu avant que les Arabes ne précipitassent dans le lac de Génésareth les deux mille Gaulois d'Antipas ?[\[50\]](#) Est-ce que le même Bar-Jehouda, Shehimon et autres ne sont pas nus quand ils célèbrent la pâque aux poissons dans leur barque ? Cela ne les empêche pas d'avoir aujourd'hui leurs vêtements d'assomption. Simon n'est donc nu que pour la galerie hérodiennne, uniquement composée de gens qui ont des yeux pour ne point voir et des oreilles pour ne point entendre, sauf Saül qui désormais est pourvu de tous ces organes, depuis qu'il a récupéré son oreille droite et que les [écaïlles](#) lui sont tombées des yeux[\[51\]](#).

Il semble bien d'après tout cela que Simon le Cyrénéen était de l'affaire sinon depuis le Sôrtaba, du moins depuis Lydda, que son arrestation a coïncidé avec celle du roi des voleurs, et qu'elle a été postdatée pour permettre à celui-ci, mué en Jésus, de célébrer la pâque. Quant à l'intervention de Barbilô la Sangsue, elle provient d'un écrit très ancien où Jésus ne mange

encore aucun agneau. Dans cet écrit il n'attend pas que Bar-Jehoudda soit au pied de la croix pour se retirer lui, comme il le fait dans Cérinthe[52], il s'en retire non-seulement avant la crucifixion, mais encore avant l'arrestation.

## VII. — CONVERSION DU HANOTH, PRISON, EN HANAN, EX-GRAND-PRÊTRE.

Bar-Jehoudda fut incarcéré dans le Hanôth, où il l'a été déjà deux fois, et d'où il s'était évadé la seconde, après avoir été fouetté avec tous ses frères[53]. Le Hanôth était, comme nous l'avons dit, situé à l'angle nord-est du Temple, à côté de la salle du Sanhédrin, dans le quartier des marchands.

Chien, — et même pourceau, car le sentiment ethnique nous ordonne de nous identifier aux deux mille Gaulois précipités dans le lac —, encore mal habitué aux ruses, ce gibier — de potence, — nous avons cru sur la foi Cérinthe qu'il avait été mené chez Hanan[54], grand-prêtre au temps du Recensement de 760. Mais il ne faut Pas confondre Hanan, qui très probablement était mort, avec Hanôth qui était la prison du Temple. Par un mot très maladroit de Shehimon, en réponse à la Prophétie où Jésus lui annonce son triple reniement, nous savons qu'entre son transfert à Jérusalem et sa crucifixion Bar-Jehoudda fut mis dans une prison. Shehimon promet de l'y suivre, il ne l'y a pas suivi, quoique rien ne l'en empêchât, et c'est en cela que consiste son reniement. Mais il reconnaît le fait de l'emprisonnement de son frère pendant la nuit du 14, et nous allons avoir tout à l'heure confirmation que le juif



consubstantiel au Père a été prisonnier du Sanhédrin avant d'être conduit au prétoire de Pilatus.

Il est donc certain qu'il n'y avait pas *Hanan* dans le texte original de Cérinthe, mais *Hanôth*. Hanôth est devenu Hanan, comme dans le même chapitre le torrent du Cédron est devenu celui des Cèdres et Amalech Malchos, et comme au chapitre suivant Joseph l'Haramathas est devenu Joseph d'Arimathie. On avait mené Bar-Jehouda *prôs Anôton*, au Hanôth, et non *prôs Annan prôton*, à Hanan premier[55], comme on le dit aujourd'hui. On a coupé *Annas* en deux pour en faire *An[nas pr]ôtos*, aux deux extrémités duquel nous retrouvons les syllabes initiale et finale du mot *Anôtos* dont le sens topographique a paru de fort mauvais aloi. Après quoi on a ajouté cette glose absurde que, si on avait mené Bar-Jehouda chez Hanan au lieu de le mener au Hanôth, c'est *parce qu'Hanan était le beau-père de Kaïaphas, le grand-prêtre de cette année-là*[56]. Mais à supposer qu'Hanan fût encore de ce monde le 14 nisan 788, c'eût été un bien vilain tour à lui jouer que de déposer le roi des voleurs dans la maison où ce pontifical vieillard achevait ses jours[57]. Ce n'est pas Hanan, c'est Kaïaphas qui mène toute l'affaire, et si le *Quatrième Évangile* est le seul aujourd'hui qui nomme Hanan, c'est parce que seul à l'origine il faisait mention du Hanôth.

Il est inadmissible qu'on ait déposé le prisonnier ailleurs que dans le Hanôth. La troupe qui avait été envoyée à Lydda sous le commandement de Saül était casernée dans le quartier du Sanhédrin. Elle a déposé son homme dans la prison dont elle avait ordinairement la garde et où il avait déjà été enfermé avec Shehimon. C'est ce qui explique que celui-ci y soit allé tout droit, quoiqu'il suivit la troupe à une distance qui ne lui

permettait pas de savoir à quel endroit précis elle allait. Bar-Jehoudda fut incarcéré où devait l'être un individu condamné à mort depuis quarante jours, mais les évangélistes ne pouvaient décemment pas mener le revenant au Hanôth sans avouer qu'il y avait contre lui un jugement datant du 5 adar. Jésus est innocent, lui, encore plus innocent que l'enfant qui vient de naître, car il ne connaît même pas la tache originelle. C'est pourquoi les synoptiseurs le conduisent dans la demeure particulière de Kaïaphas, qui envoie chercher les autres membres du Sanhédrin pour instruire nuitamment ce cas inattendu.

Bar-Jehoudda était coupable aux yeux des hommes, mais il a *pâti* pour la Loi, cela suffit. Et puisque Jésus a passé sur Jérusalem à cette pâque comme à toutes les autres, il répondra devant Kaïaphas et devant Pilatus pour celui dont il a fait par transfiguration l'agneau sans tache.

Mais devant Kaïaphas il comparâtra libre de liens, il passera, gardé à vue dans la cour du Hanôth, la nuit que Bar-Jehoudda passa, lié dans l'intérieur de la prison.

## VIII. — LES TROIS RENIEMENTS DE SHEHIMON.

Le dispositif de Luc est le plus ancien des synoptisés, car il ne mentionne pas la réunion nocturne, donc imaginaire, du sanhédrin chez Kaïaphas[58].

LUC, XXII, 54. Se saisissant donc de Jésus, ils l'amenèrent à la maison du grand-prêtre ; mais Pierre

le suivait de loin.

55. Or, un feu ayant été allumé au milieu de la cour, et s'étant assis autour, Pierre se trouvait au milieu d'eux.

Comme on ne pouvait pas avouer que la condamnation était parfaitement justifiée, parfaitement régulière, qu'elle ne remontait guère à moins de quarante jours pendant lesquels la tête du condamné était à prix, Marc et Matthieu ont assemblé tout le sanhédrin dans la maison de Kaïaphas pour juger l'innocent Jésus.

MARC, XIV, 53. Cependant ils amenèrent Jésus chez le grand-prêtre, où s'assemblèrent tous les prêtres, et les scribes, et les anciens.

54. Pierre le suivit de loin, jusque dans la cour du grand-prêtre ; et il était assis près du feu avec les serviteurs, et se chauffait.

MATTHIEU, XXVI, 57. Mais les autres, se saisissant de Jésus l'emmenèrent chez Caïphe, prince des prêtres, où s'était assemblés les scribes et les anciens du peuple.

58. Or, Pierre le suivit de loin, jusque dans la cour du prince des prêtres ; et y étant entré, il s'assit avec les serviteurs, pour voir la fin.

Simple curiosité, comme on voit, badauderie, noctambulisme.

D'après la tradition, dit le Saint-Siège, la maison de Caïphe, soit que ce fût sa propre maison, soit que ce fût celle des grands prêtres, était sur le mont Sion, dans la ville haute, à

l'endroit où est aujourd'hui le petit couvent qui appartient aux Arméniens. Ce couvent occupe un emplacement triangulaire, en dehors de la porte actuelle qui porte le nom de Bab-es-Sioun ou porte de Sion. On remarque au milieu une petite cour. C'est là, croit-on, que saint Pierre se trouvait pendant qu'on jugeait son maître, et qu'il le renia trois fois ; Nicéphore nous apprend que sainte Hélène avait bâti en ce lieu une église dédiée au prince des apôtres. Cette tradition nous oriente ou plutôt nous désoriente vers sud-ouest de Jérusalem. Mais la maison de Kaïaphas a trop souvent changé d'endroit, au gré des intérêts ecclésiastiques ou simplement conventuels, pour qu'on puisse adopter l'emplacement indiqué par le Saint-Siège. D'ailleurs ce n'est pas la maison de Kaïaphas qu'il eût fallu chercher, c'est celle de Hanan. Mais comme on l'eût infailliblement trouvée là où était le Hanôth, nu n'a jamais dirigé d'investigations de ce côté. On n'y a même jamais songé, la personne du grand-prêtre de 760 étant complètement étrangère à la question, peut-être même absente du *Quatrième Évangile*, au moment où ont commencé les recherches. C'est seulement après avoir établi le texte des synoptisés dans sa teneur actuelle qu'on a remplacé Hanôth par Hanan. Encore a-t-on été obligé, pour donner un rôle à ce nouveau personnage, de glisser dans le vieil écrit de Cérinthe : [Hanan l'envoya](#) (Jésus) [lié à Kaïaphas](#)<sup>[59]</sup>. Ce raccord a l'avantage d'écarter l'idée de Hanôth, mais il a l'inconvénient de mettre au premier plan le rôle de Hanan, dont il n'est parlé dans aucune autre version, quoique les synoptiseurs lui attribuent ici l'initiative hardie d'avoir fait lier Jésus avant de l'envoyer au grand-prêtre de 788. Si Bar-Jehouda eût été déposé chez Hanan, il l'eût été lié. De même, s'il eût été déposé chez Kaïaphas.

Toutes réserves faites sur l'authenticité de la narration dite du Pèlerin de Bordeaux, et sur l'âge qu'on lui attribue (quatrième siècle), c'est la seule tradition qui ne s'écarte pas volontairement de la vérité topographique. Elle dit que la maison de Kaïaphas était située à l'Est entre la montagne de Sion et Siloé, par conséquent au sud-est. Mettons nord-est et nous y voilà. On y montrait la colonne de la flagellation, ce qui est faux, de la seconde flagellation, puisqu'elle a eu lieu au prétoire, mais pouvait être vrai de la première qui avait eu lieu au Hanôth. Toutes les traditions relatives à cette maison sont fausses, mais il y a des degrés ; celle de l'Infaillible est naturellement la plus fausse.

Dans Cérinthe la scène historique où Shehimon reI4 trois fois son frère embrasse les trois veilles de la nuit[60]. De plus c'est un parent de Saül, très probablement son frère Costobar, qui reconnaît Shehimon pour être le coupeur d'oreille de Lydda. On a supprimé fâcheux témoin d'un épisode gênant.

Le plus ancien dispositif est celui de Marc, où l'on avoue que Shehimon était dans la cour bien avant troisième veille (trois heures du matin).

MARC, XIV, 66. Et pendant que Pierre était en bas dans la cour, vint une des servantes du grand prêtre ;

67. Et lorsqu'elle eut aperçu Pierre qui se chauffait, le regardant, elle dit : **Toi aussi tu étais avec** [Jésus] **le Naziréen.**

68. Mais il nia, disant : **Je ne sais ni ne connais ce que tu veux dire.** Et il sortit devant la cour, et un coq

chanta[61].

69. Or, la servante, l'ayant encore vu, dit à ceux qui étaient présents : *Celui-ci est un d'entre eux.*

70. Mais il le nia de nouveau. Et peu après, ceux qui étaient là disaient à Pierre : *Tu es certainement un d'en eux, car tu es aussi Ga[li]léen[62].*

71. Alors il se mit à faire des imprécations et à jurer : *Je ne connais point cet homme que vous dites.*

72. Et aussitôt un coq chanta encore[63]. Et Pierre se ressouvint de la parole que lui avait dite Jésus : *Avant qu'un coq chante deux fois, tu me renieras trois fois.* Et il se mit à pleurer.

Il était déplorable en effet qu'il circulât un Évangile confirmant celui de Cérinthe où Shehimon passe dans la cour du Hanôth, et le 14, deux des veilles que les synoptiseurs lui font passer sur le Mont des Oliviers le 15. Luc et Matthieu suppriment le premier chant du coq mentionné par Marc et qui répond à la troisième veille : ils ont prolongé la scène de Gethsémani jusqu'au matin, il suffit d'un coq répondant aux approches de la quatrième veille pour enregistrer le triple reniement de Shehimon.

LUC, XXII, 56. Une servante, l'ayant vu assis devant le feu, et l'ayant regardé, dit : *Celui-ci aussi était avec cet homme.*

57. Mais Pierre le nia, disant : *Femme, je ne le connais point.*

58. Et peu après, un autre, le voyant, dit : *Toi aussi,*

tu es de ces gens-là. Mais Pierre dit : Homme, je n'en suis point.

59. Et, un intervalle d'environ une heure s'étant écoulé, un autre l'affirmait, disant : Vraiment, celui-ci aussi était avec lui : car il est également Ga[li]léen.

60. Et Pierre dit : Homme[64], je ne sais ce que tu dis. Aussitôt, lui parlant encore, un coq chanta.

61. [Et le Seigneur, se retournant, regarda Pierre][65]. Et Pierre se ressouvint de la parole du Seigneur, lorsqu'il lui avait dit : Avant qu'un coq chante, tu me renieras trois fois.

62. Et Pierre, étant sorti, pleura amèrement.

Dans Marc Jésus lui avait dit qu'il fallait que le coq chantât deux fois. On a supprimé cette condition qui permet à Shehimon de dormir au pressoir d'huile jusque six heures du matin. Depuis la Transfiguration il est pris à chaque instant d'un invincible sommeil[66].

MATTHIEU, XXVI, 69. Cependant Pierre était assis dehors dans la cour ; et une servante s'approcha de lui, disant : Et toi aussi tu étais avec [Jésus] le Galiléen ?

70. Mais il nia devant tous, disant : Je ne sais ce tu que veux dire.

71. Et comme il sortait hors de la porte, une autre se vante l'aperçut, et dit à ceux qui se trouvaient là : Celui-ci était aussi avec [Jésus] le Naziréen[67].

72. Et il le nia de nouveau avec serment, disant : **Je ne connais point cet homme.**

73. Peu après, ceux qui se trouvaient là s'approchèrent, et dirent à Pierre : **Certainement, toi aussi tu es de ces gens-là : ton langage te décèle.**

74. Alors il se mit à faire des imprécations et à jurer qu'il ne connaissait point cet homme. Et aussitôt un coq chanta.

75. Et Pierre se souvint de cette parole que Jésus avait dite : **Avant qu'un coq chante, tu me renieras trois fois.** Et étant sorti, il pleura amèrement.

## IX. — LE PSEUDO-JUGEMENT DU SANHÉDRIN.

Sur cet abominable mensonge nous n'ajoutons rien à ce que nous avons dit autrefois[68].

Rien de plus vil, de plus ignoble, de plus lâche que ce travail opiniâtre de calomnie, dirigé par les aigrefins du baptême contre les malheureux Jérusalémites dispersés loin de leurs foyers et de leur patrie par la faute du scélérat qu'il s'agit d'imposer comme un dieu à l'humanité mystifiée.

Le sanhédrin, dit le Saint-Siège, **qui est souvent désigné dans les Evangiles par la périphrase : les Princes des prêtres, les scribes et les anciens du peuple, parce que c'étaient là les membres qui le constituaient, était le conseil et le tribunal suprême des Juifs. Il était composé de soixante-douze**



membres ; le grand prêtre en était le président[69], les vingt-quatre chefs des familles sacerdotales ou princes des prêtres y représentaient l'élément sacerdotal ; les scribes, la science juridique de la loi ; les anciens du peuple, le reste d'Israël. Les Juifs faisaient remonter à Moïse l'origine du sanhédrin[70], mais on ne le voit constitué comme il l'était du temps de Notre-Seigneur, qu'après la captivité. Même sous Pilate, le sanhédrin jugeait les causes graves, et il avait le droit de prononcer la peine de mort, à la condition que sa sentence fût confirmée par le procureur romain[71].

Bar-Jehoudda ayant été jugé par contumace, quand il était encore au delà du Jourdain, les pièces de ce procès ne comportaient pas d'interrogatoire d'identité, mais c'est sous son nom de circoncision qu'il avait été condamné, et le jugement du 5 adar 788 était au greffe du Hanôth où il fût brûlé par Ménahem en 819[72].

LUC, XXII, 66. Et lorsque le jour se fit[73], les anciens du peuple, les princes des prêtres et les scribes s'assemblèrent, et le firent venir dans leur sanhédrin[74], disant : Si tu es le christ, dis-le nous.

67. Et il leur répondit : Si je vous le dis, vous ne me croirez pas ;

68. Et si je vous interroge, vous ne me répondrez pas, ni ne me renverrez.

Dans ces conditions nous ne saurons ni du sanhédrin ni de Jésus comment s'appelait en circoncision celui qui s'était dit roi-christ.

MATTHIEU, XXVI, 59. Cependant les princes des

prêtres et tout le sanhédrin cherchaient un faux témoignage contre Jésus, pour le livrer il la mort.

60. Et ils n'en trouvèrent point, quoique beaucoup de faux témoins se fussent présentés.

MARC, XIV, 55. Or les princes des prêtres et tout le conseil cherchaient un témoignage contre Jésus pour le faire mourir, et ils n'en trouvaient point.

56. Car beaucoup témoignaient faussement contre lui ; mais les témoignages ne s'accordaient point.

57. Et quelques-uns, se levant, portaient contre lui un faux témoignage, disant :

58. Nous l'avons entendu dire : *Je détruirai ce temple de main d'homme, et en trois jours j'en rebâtirai un autre non fait de main d'homme.*

59. Mais leur témoignage n'était pas uniforme.

Quoique ces faux témoignages ne fussent pas uniformes, ils étaient encore trop vrais en ce qui touche la substitution du Temple céleste au monument construit Par Hérode. Ils renvoyaient à l'Apocalypse où l'on Pouvait lire, en effet, qu'après les trois signes correspondant aux trois premiers jours de la Genèse (*Agneau, Taureau, Gémeaux*), le Temple tout d'or descendrait sous les *Ânes*, tandis que, moins favorisé de la fortune, le monde des goym serait détruit par *tiers*[75]. De plus ils sont d'une sinistre exactitude en ceci que Bar-Jehouda se proposait de purifier par le feu l'édifice où son père et d'autres de ses parents avaient trouvé la mort au Recensement.

Matthieu a senti qu'il fallait redresser ces témoignages ; il fait venir deux témoins encore plus faux que les premiers pour réciter devant le sanhédrin un passage de Cérinthe qui répond mieux à l'intérêt de l'Église.

MATTHIEU, XXVI, 60. ...En dernier lieu vinrent deux faux témoins,

61. Et ils dirent : **Celui-ci a dit : Je puis détruire le temple de Dieu, et après trois jours le rebâtir.**

Ces deux témoins, d'autant plus faux qu'ils sont à la solde de l'Église, insinuent ici que le temple céleste, c'est le corps de Bar-Jehouda, et non le monument qui devait commencer à descendre d'en haut le 15. Pour de faux témoins ils sont prodigieusement orthodoxes, car ce qu'ils veulent dire, c'est que Jésus parle du *temple de son corps*, comme il l'a fait dans Cérinthe où, quand il fut ressuscité des morts (après trois jours), ses disciples se ressouviennent qu'il en a prévenu les prêtres[76]. C'est pourquoi Matthieu supprime le terme **non fait de main d'homme**, dont il est question dans Marc.

MARC, XIV, 60. Alors le grand prêtre, se levant au milieu d'eux, interrogea Jésus, disant : **Tu ne réponds rien à ce que ceux-ci déposent contre toi ?**

MATTHIEU, XXVI, 62. Alors le prince des prêtres, se levant, lui dit : **Tu ne réponds rien à ce que ceux-ci témoignent contre toi ?**

Il n'a rien à répondre. Ce qu'ont dit les premiers témoins est dans l'*Apocalypse* qu'il a révélée à Bar-Jehouda.

63. Mais Jésus se taisait. Et le prince des prêtres lui dit : **Je t'adjure par le Dieu vivant de nous dire si tu**

es le Christ, le Fils de Dieu.

64. Jésus lui répondit : *Tu l'as dit*. De plus, je vous le déclare, vous verrez un jour le Fils de l'homme assis à la droite de la majesté de Dieu, et venant dans les nuées du ciel.

MARC, XIV, 61. Mais Jésus se taisait, il ne répondit rien. Le grand prêtre l'interrogea de nouveau et lui dit : *Es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni ?*

69. Et Jésus lui dit : *Je le suis*<sup>[77]</sup> ; et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la majesté de Dieu, et venant sur les nuées du ciel.

LUC, XXIII, 69. Mais désormais le fils de l'homme<sup>[78]</sup> sera assis à la droite de la puissance de Dieu.

70. Alors, ils dirent tous *Tu es donc le Fils de Dieu ?* Et Jésus répondit : *Vous le dites, je le suis*<sup>[79]</sup>.

71. Et eux repartirent : *Qu'avons-nous besoin d'autre témoignage ? car nous-mêmes nous l'avons entendu de sa propre bouche.*

MARC, XIV, 63. Alors le grand prêtre, déchirant ses vêtements, dit : *Qu'avons-nous encore besoin de témoins ?*

64. *Vous avez entendu le blasphème : que vous en semble ?*

MATTHIEU, XXVI, 65. Aussitôt le prince des prêtres déchira ses vêtements, disant : *Il a blasphémé qu'avons-nous encore besoin de témoins ? voilà que*

maintenant vous avez entendu le blasphème.

66. Que vous en semble ? Et eux, répondant, dirent :  
Il mérite la mort.

MARC, XIV, 64. ....*Tous le condamnèrent* comme étant digne de mort.

En effet la condamnation à mort avait été votée à l'unanimité, et il n'en pouvait être autrement. Au reste, le but que les évangélistes poursuivent, c'est de faire croire aux goym que Bar-Jehouda n'a été condamné que cette fois-là et pour blasphème. Mais, même dans cette hypothèse, sa condamnation n'en eût pas moins été légale, puisqu'aux termes du *Lévitique*<sup>[80]</sup> les blasphémateurs devaient être punis de mort. Et elle eût été mille fois plus justifiée que celle des malheureux suppliciés par l'Église pour avoir blasphémé le saint nom de Bar-Jehouda et celui de Salomé, *la Mère de Dieu*, comme disent les théologiens !

Voici un travail plus ignoble encore contre la vérité historique. Antéplaçant<sup>[81]</sup> les scènes burlesques qui se sont déroulées au prétoire et dont nous allons parler, les synoptiseurs vont nous montrer les juges se ruant sur le condamné, l'accablant d'injures et de coups, se déshonorant par des sévices interdits au bourreau et pires que la peine prononcée. Si nous n'avions écouté que la logique, nous aurions marié ces scènes avec celles du prétoire auxquelles elles sont visiblement empruntées. Mais c'est cette anticipation même que nous avons voulu prouver, pour en montrer le but. Ce but, c'est de faire, croire que bar-Jehouda n'avait point été enfermé dans une prison où l'on ne pénétra que pour l'emmener au prétoire, mais qu'il avait passé la nuit dans une cour particulière ouverte à

tout venant par Kaïaphas. Il y avait un intérêt dominant, on s'en rendra compte tout à l'heure, à ce qu'il semblât au lecteur par le libre accès de chacun auprès de Bar-Jehouda, que celui-ci n'eût pas été prisonnier dans le sens strict, mais seulement gardé à vue.

MATTHIEU, XXVI, 67. Alors ils lui crachèrent au visage, et le déchirèrent à coups de poing ; et d'autres lui donnèrent des soufflets[82].

68. Disant : **Christ, prophétise-nous qui est celui qui t'a frappé ?**

LUC, XXII, 63. Et ceux qui tenaient Jésus le raillaient et le déchiraient de coups.

64. Puis, lui avant bandé les yeux, ils le frappaient au visage, et l'interrogeaient, disant : **Prophétise qui est celui qui t'a frappé ?**

MARC, XIV, 65. Aussitôt quelques-uns se mirent à cracher lui lai, à voiler sa face, à le déchirer à coups de poing et à lui dire : **Prophétise !** et les serviteurs le déchiraient de soufflets.

LUC, XXII, 65. Et blasphémant ainsi, ils disaient beaucoup „autres choses contre lui.

## X. — CONVERSION DE L'ÉVÈNEMENT D'IS-KÉRIOTH EN AUTO-PENDAISON.

Plus je réfléchis à Is-Kérioth et plus je doute qu'il ait arrêté

Bar-Jehoudda de sa propre main. Plus on pénètre dans les Ecritures et plus on voit qu'il est impossible de se prononcer sur un point de ce travail diabolique sans connaître la fin du tout, qui est un change général dirigé contre le goy. Il semble d'après les *Actes des Apôtres*, le seul écrit où l'Eglise avoue l'éventrement d'Is-Kérioth, que celui-ci n'aurait pas arrêté bar-Jehoudda, mais seulement indiqué le lieu de sa retraite. C'est ce renseignement, ou seulement le soupçon de l'avoir fourni, qu'il aurait payé de sa vie.

Eventré à la Poterie, que va-t-on faire de lui, maintenant que dans le dispositif actuel il ne l'a pas été le 14 et qu'il mange l'agneau du 15 ? Cérinthe s'était bien gardé de dire comment avait fini cet honnête citoyen. Marc et Luc avaient imité son silence. De même l'auteur des *Lettres de Paul* pour qui Is-Kérioth n'existe pas[83]. Seul Shehimon, sans se nommer comme étant le coupable[84], reconnaissait dans les *Actes des Apôtres* qu'Is-Kérioth avait été trouvé le matin, le ventre ouvert, les entrailles répandues, devant les murs de Jérusalem qui d'ailleurs en avaient vu bien d'autres. Mais c'était encore trop que Shehimon reconnût cet événement. Dans Matthieu, postérieurement à la fabrication de toutes les autres écritures, l'Eglise a pensé qu'elle devait se débarrasser du *traître* par un moyen qui n'entachât point l'honneur de Pierre. Il suffisait que les *Actes* missent le meurtre d'Ananias et de Zaphira sur le dos, d'ailleurs habitué à cette charge, du premier évêque de Rome.

Toutefois l'aigrefin qui a forgé cette écriture aurait bien pu se dispenser d'avouer que la tête du condamné était à prix depuis plus de trente jours (trente-neuf exactement) lorsqu'Is-Kérioth l'a arrêté. Car c'est confirmer le *Talmud* dans lequel on lit que la

condamnation remonte au 5 adar[85].

MATTHIEU, XXVII, 3. Alors Judas, qui l'avait livré, voyant qu'il était condamné, fut touché de repentir, et reporta les trente pièces d'argent[86] aux princes des prêtres et aux anciens,

4. Disant : J'ai péché[87] en livrant un sang innocent.

5. Mais eux lui répondirent : Que nous importe ? vois toi-même[88].

6. Alors, ayant jeté l'argent dans le temple, il se retira et alla se pendre[89].

6. Mais les princes des prêtres, ayant pris l'argent[90], dirent : Il n'est pas permis de le mettre dans le trésor, parce que c'est le prix du sang.

7. Et après s'être consultés entre eux, ils en achetèrent le *Champ du potier*, pour la sépulture des étrangers[91].

8. C'est pourquoi ce champ est encore aujourd'hui appelé Haceldama, c'est-à-dire le champ du sang.

9. Alors fut accomplie la parole du prophète Jérémie : Ils ont reçu les trente pièces d'argent, prix de celui qui a été apprécié suivant l'appréciation des enfants d'Israël[92] ;

10. Et ils les ont données pour le Champ du potier, ainsi que me l'a prescrit le Seigneur[93].

## XI. — PILATUS DANS LA CEINTURE DE JOANNÈS.



Jésus s'est tiré très avantageusement de l'épreuve côté juif, le revenant de Kaïaphas et celui de Bar-Jehoudda ne se sont même pas reconnus ! Voyons maintenant si, du côté romain, le revenant de Pilatus reconnaîtra l'individu qu'il a fait crucifier le 14.

Rappelons d'abord que, cette même nuit du 14, Pilatus est entré dans Jérusalem avec ses troupes.

Les synoptiseurs mentionnent une réunion du Sanhédrin qui aurait eu lieu le matin, et dans laquelle on aurait décidé de lier bar-Jehoudda et de le remettre à Pilatus. Le fait de la réunion est plausible. Cérinthe n'en parle pas.

MATTHIEU, XXVII, 1. Or, le matin étant venu, tous les princes des prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus, pour le livrer à la mort.

2. Et, l'ayant lié, ils l'emmenèrent, et le livrèrent à Pontius Pilatus, gouverneur.

MARC, XV, 1. Dès le matin, les princes des prêtres s'étaient assemblés avec les anciens, et les scribes, et tout le sanhédrin *lièrent* Jésus, l'emmenèrent et le livrèrent Pilatus[94].

LUC, XXIII, 1. Et toute l'assemblée se levant, ils le menèrent Pilatus.

Le seul point véridique est que le jour avait lui. On n'avait point à lier Bar-Jehoudda, il était lié depuis Lydda[95]. Ce n'est point par les prêtres et par le sanhédrin qu'il fut livré à Pilatus, c'est par les sergents du Temple. Saül soignait son oreille. Est-

ce son frère Costobar qui commandait l'escorte ? On ne le saura plus jamais.

Cérinthe nous a tracé le tableau des sergents qui refusent d'entrer au prétoire **afin de ne point se souiller et de pouvoir manger la pâque**, et qui par cette attitude forcent les soldats romains à sortir du poste pour prendre livraison du prisonnier : tableau d'une vérité saisissante, donc condamné d'avance par l'Église, puisqu'il fixe la date du 14. Dans les synoptisés ils n'ont plus cette raison de ne pas pénétrer chez des païens, de ne pas s'exposer à voir de plus près les images de Tibère ; la pâque est mangée depuis la veille. Les prêtres et tout le sanhédrin pénètrent avec les sergents dans le prétoire et portent eux-mêmes devant Pilatus leurs infâmes accusations contre Jésus.

LUC, XXIII, 9. Et ils commencèrent à l'accuser, disant : **Nous avons trouvé celui-ci pervertissant notre nation, défendant de payer le tribut à César, et disant qu'il est christ-roi.**

La question est posée ici avec une netteté scandaleuse. Elle ne l'est ainsi que dans Luc. Jésus est perdu de réputation si Pilatus lui-même ne se constitue son avocat, son *paraclet*. Jésus lui en a fourni le moyen lorsqu'il a dit aux pharisiens et aux hérodiens : **Rendez à César ce qui est à César** (en un mot : **Payez le tribut**), et lorsqu'il a guéri le serviteur du centurion ; Pilatus n'aura pas de peine à convaincre le sanhédrin de mensonge et de calomnie.

Kaïaphas a demandé à Jésus s'il était vraiment le fils de Dieu, Pilatus va lui demander si par hasard il ne serait pas le roi des Juifs. Il en doute fortement, le Saint-Esprit lui a passé sous la

cuirasse non pas simplement la ceinture magique du frère Jacques[96], mais celle de Joannès lui-même, qu'il a en ce moment devant lui. Serviteur d'un prince païen, saura-t-il résister à cette ceinture en cuir de Gamala que nous avons vue autour des reins de Joannès, quand il baptisait au Jourdain, et qui a le pouvoir de lier et de délier les hommes, non pas seulement de leurs péchés, mais aussi de leurs serments militaires ?

3. Or Pilatus l'interrogea, disant : **Es-tu le roi des Juifs ?** Jésus, répondant, dit : **Tu le dis**[97].

4. Alors Pilatus dit aux princes des prêtres et à la multitude : **Je ne trouve aucune cause (à juger) en cet homme.**

5. Mais eux insistaient, disant : **Il soulève le peuple, enseignant par toute la Judée, commençant par la Galilée jusqu'ici**[98].

MATTHIEU, XXVII, 11. Or Jésus comparut devant le gouverneur, qui l'interrogea, disant : **Es-tu le roi des Juifs ?** Jésus lui répondit : **Tu le dis.**

12. Et comme les princes des prêtres et les anciens l'accusaient, il ne répondit rien.

13. Alors Pilatus lui dit : **N'entends-tu point combien de témoignages ils rendent contre toi ?**

14. Mais il ne répondit à aucune de ses paroles, de sorte que le gouverneur en était extrêmement étonné.

MARC, XVI, 2. Et Pilatus l'interrogea : **Es-tu le roi des Juifs ?** Jésus, lui répondant, lui dit : **Tu le dis.**

3. Et les princes des prêtres portaient contre lui beaucoup d'accusations.

4. Pilatus l'interrogea de nouveau, disant : **Tu ne réponds rien ? vois de combien de choses ils t'accusent.**

5. Mais Jésus ne répondit pas davantage, de sorte que Pilatus en était étonné.

## XII. — ANTIPAS DANS LA CEINTURE DE JOANNÈS.

Pilatus en effet est excessivement étonné. La ceinture Joannès opère. A-t-il devant lui le roi-christ de 788, l'homme qui a fui trois jours auparavant au Sôrtaba et qu'Hérode Antipas **cherchait pour le tuer**, comme le disent les synoptiseurs[99] avec une franchise qui n'est pas dans leurs habitudes ? C'est lui qui le dit, comme Jésus le fait observer modestement, mais il s'avance beaucoup. Il y a non loin de là un homme qui pourra le renseigner, s'il le veut, mais le voudra-t-il ? C'est douteux, au tour que prennent les choses. Cet homme, c'est Hérode Antipas, tétrarque de Galilée, cousin germain de ce Saül à qui Shehimon a coupé l'oreille droite la veille. Mais depuis ce temps Saül a retrouvé cet organe. De plus, il est dans la ceinture du frère Jacques à ce point qu'ayant comparu successivement à Césarée, devant ses parents, Agrippa II, Bérénice, Drusilla et Félix[100], peu s'en est fallu qu'il ne les convertit tous, à la jehouddolâtrie. C'est bien le diable si Jésus, qui est le revenant de Joannès, ne triomphe pas

d'Antipas en le soumettant, lui aussi, à l'action de sa ceinture ! Car enfin, si la ceinture de son frère Jacques — une ceinture de puîné ! — a eu pouvoir de convertir Saül d'hérodien en davidiste, et de persécuteur en adorateur, que, sera-ce lorsqu'Antipas aura devant lui, pendant quelques minutes, la ceinture du frère aîné, du Nazir lui-même ? Si cette ceinture rate son effet, c'est que le baptiseur n'avait pas la faculté de lier et de délier.

LUC, XXIII, 6. Pilatus entendant nommer la Galilée demanda si cet homme était Galiléen,

7. Et dès qu'il sut qu'il était de la *juridiction d'Hérode*<sup>[10]</sup> il le renvoya à Hérode, qui était lui-même à Jérusalem agi ces jours-là.

8. Hérode, voyant Jésus, s'en réjouit beaucoup ; car désirait depuis longtemps de le voir, parce qu'il entendu dire beaucoup de choses de lui, et qu'il espérait lui voir faire quelque miracle.

9. Il lui faisait donc beaucoup de questions ; mais Jésus ne lui répondait rien.

Excellente habitude dont il ne se départit jamais ! De son côté Antipas, qui a complètement oublié la journée des porcs est décidé à ne pas parler de cette vieille histoire. Si Pilatus compte sur lui pour apprendre quelque chose, il est roulé ! Il me semble toutefois que si j'étais le revenant, l'esprit d'un homme qui a été décapité par un autre et que je comparusse devant celui-ci, je lui ferais une timide observation sur cet acte inamical. Il me semble aussi que, si au lieu d'être identique à ce décapité j'en étais distinct, que j'eusse été

baptisé par lui dans le Jourdain, *teste palomba*, et que je me trouvasse devant son bourreau, je reprendrais l'usage de la parole pour reprocher à ce monstre d'avoir privé mes contemporains de la tête de mon vieux maître. Mais, de son côté, Antipas est tellement enzôné[102] par la ceinture, qu'il ne se rappelle même pas le Passage des synoptisés où *trois jours avant la Pâque*, par conséquent le 12, les pharisiens tiennent Jésus le discours suivant : *Retirez-vous, allez-vous-en d'ici, car Hérode veut vous faire mourir*[103]. Il se lui rappelle encore moins que ces mêmes pharisiens qui ont fidèlement rapporté cette réponse de Jésus : *Allez et dites à ce renard : voilà que je chasse les démons et guéris les malades aujourd'hui et demain, et c'est le troisième jour que je dois être consommé*[104].

10. Cependant se trouvaient là les princes des prêtres et les scribes, l'accusant sans relâche.

11. Mais Hérode avec sa cour le méprisa[105], il se joua de lui *après l'avoir revêtu d'une robe blanche*, et il le renvoya à Pilatus.

12. Et Hérode et Pilatus devinrent amis ce jour-là même : car auparavant ils étaient ennemis l'un de l'autre.

Eh bien ! vous le voyez, la ceinture a opéré, et non seulement contre Pilatus, mais contre le monde païen tout entier ! La confrontation d'Antipas et de Jésus ne rapportera rien à Pilatus, mais Bar-Jehouda y gagne ceci que, parti de Gamala en habit de pourpre et arrêté dans ce costume extravagant, il retournera vêtu de blanc au prétoire, c'est-à-dire innocent de tout crime et de toute usurpation, comme le démontre l'habit

immaculé dont Antipas l'a revêtu de sa propre main<sup>[106]</sup>. Et devant toute la cour, s'il vous plaît ! Car Hérodiade est là, ainsi que Salomé, veuve de Philippe le tétrarque, et Saül devenu jehouddolâtre sous le nom de Paul ! Aucun n'a pu tenir contre la ceinture en cuir de Gamala.

### XIII. — BLANC COMME JÉSUS ET NÉANMOINS EXPOSÉ ROUGE COMME FEU BAR-ABBAS.

Quand Jésus retourne auprès de Pilatus, il est entièrement blanc ; et comme Antipas ne le cherche plus pour le tuer comme il le faisait encore la veille, il ne reste rien ni de la condamnation du 5 adar pour crimes publics, ni des accusations portées par le sanhédrin qui a envahi le prétoire. Jamais personne n'a été plus blanc que ce prisonnier dans sa robe pourpre.

LUC, XXIII, 13. Or Pilatus ayant convoqué les princes des prêtres, les magistrats et le peuple,

14. Leur dit : Vous m'avez présenté cet homme comme soulevant le peuple ; et voilà que, l'interrogeant devant vous, je n'ai rien trouvé en lui de ce dont vous l'accusez.

15. Ni Hérode non plus : car je vous ai envoyés à lui, et *on ne l'a convaincu de rien qui mérite la mort.*

16. Je le renverrai donc après l'avoir fait châtier.

D'une façon qu'il ne dit pas, mais qui, même légère, est excessive envers Jésus qui prêche résolument le tribut à César et guérit les serviteurs des centurions. Le châtiment c'est celui qu'avait subi Bar-Jehouda avant sa crucifixion : l'exposition publique hors du prétoire, puis le fouet. Pour ce qui est du fouet, les synoptiseurs aviseront ; mais tout ce qu'ils ont pu faire pour l'exposition publique, c'est de la reporter au dedans.

Dans Cérinthe, où l'on ne voit pas qu'il ait fait mener Bar-Jehouda chez Antipas, Pilatus après de nombreuses allées et venues finit par sortir tout à fait du prétoire pour exposer publiquement le prisonnier[107]. Dans les synoptisés le mot prétoire, qui n'est point grec, encore moins araméen, mais purement latin, est venu en remplacer un autre emprunté à la topographie hérodiennne. Nul doute que l'exposition ait eu lieu au Palais d'Hérode, afin de donner satisfaction à Antipas, abominablement trahi par les bathanéens qu'avait débauchés le prétendant. C'est pour cela qu'il se trouve mêlé, lui et sa cour, au châtiment de ce misérable, et qu'il est représenté fraternisant dès cette heure avec Pilatus. Ayant refusé de pénétrer au prétoire, afin de pouvoir manger la Pâque, les Jérusalémites n'avaient pu exercer leur colère contre Bar-Jehouda ; ils se rattrapèrent quand il fut exposé dans une cour du palais. C'est là que se passèrent toutes les scènes qui se passent aujourd'hui dans la cour de Kaïaphas, et qui n'apparaissent ni dans celles du prétoire selon les synoptisés, ni dans celles du Hanôth, où selon Cérinthe tout se borne à un soufflet[108].

La question est de savoir si Antipas habitait un des palais qui furent plus tard occupés par Agrippa et par Bérénice et brûlés par Ménahem avec le greffe, ou si à ce moment il était chez



Pilatus. Cette question en amène une autre, celle de savoir où était le prétoire.

L'enlèvement du mot Hanôth ayant eu pour effet de dépister les recherches, la tradition relative à l'emplir cernent du prétoire ne vaut pas mieux que celle qui concerne la maison de Kaïaphas. Le mot prétoire ne saurait être pris dans le sens de tribunal. Pilatus n'avait rien à juger, il le dit lui-même : **Je ne trouve aucune cause**. Le prétoire est avant tout la demeure du commandant en chef[109].

La tradition actuelle dit que le prétoire était dans la forteresse Antonia, située au nord-ouest du Temple, et nous nous y sommes conformés jusqu'ici sur la foi des dissertations. Qu'il y ait eu un poste romain et très important dans la tour Antonia, clef du temple, cela ne fait point de doute, mais ce poste était sous le commandement d'un tribun[110], ce n'était pas le palais du procureur de Judée. Comme à Césarée, la demeure de Pilatus, quand il venait à Jérusalem, était le palais construit par Hérode, le haut palais qu'assiégea Ménahem en 819 et qui dominait la vallée du Ghé-Hinnom à l'extrémité ouest de la montagne de Sion. Il est inadmissible que, depuis la déposition d'Archélaüs, le procureur romain demeurât ailleurs que dans le palais d'Hérode, le plus somptueux de toute la ville, magnifiquement défendu par les trois tours Hippicus, Phasaël et Mariamne, et disposé à la romaine avec des portiques, des cours intérieures, une salle de théâtre, une salle de conseil, et le Xyste, enceinte entourée d'une colonnade et réservée pour les exercices de gymnastique. C'était le palais d'un empereur romain plutôt que d'un roi juif, d'on César plutôt que d'un Hérode ; et par raison de sûreté plus encore que par goût de luxe, le lieutenant de Tibère aurait

certainement refusé toute habitation qui eût Irti5 Rome en infériorité, car si la tour Antonia était forte, le haut palais l'était encore davantage. Un autre motif qui nous porte à y fixer le prétoire, c'est la proximité de la piscine d'Ezéchias et du réservoir qu'on appelle aujourd'hui l'étang du sultan Soliman et qui étaient indispensables à la vie de la garnison romaine. C'est de là que provenaient les roseaux et les joncs qui servirent à la parodie du sacre, et dont il semble que chaque soldat se soit muni pour la circonstance.

Par sa décoration, par ses statues, par les souvenirs d'Auguste qu'Hérode et Archélaüs y avaient accumulés, l'intérieur du haut palais était un tel scandale pour les Juifs de la loi que, s'ils y fussent entrés en y amenant Bar-Jehouda, ils se seraient souillés et mis d'eux-mêmes hors d'état de manger la pâque. Il a fallu pour leur donner satisfaction que Pilatus fit sortir hors du Palais le poste qui prit livraison du prisonnier. C'est très probablement dans le Xyste que Bar- Jehouda fut exposé, puis fouetté, avant d'être conduit au Ghé-Hinnom. Depuis le matin jusqu'à environ deux heures de l'après-midi, il n'a changé de place que pour être exposé, tandis que, nous le savons par l'histoire[111], Pilatus à midi est entré dans le Temple où il a massacré les chrétiens qui s'y étaient donné rendez-vous sous le prétexte de Sacrifier l'agneau. C'est à son retour du Temple qu'il donna ordre de dépouiller Bar-Jehouda de sa pourpre, de le fouetter et de le conduire au supplice. La porte de Gennat, qui conduisait au Ghé-Hinnom était à l'angle du Palais, et on ne voit nullement qu'il ait fallu traverser toute la ville du nord-ouest au sud-ouest pour aller au Guol-golta. Du fouet à la croix, le trajet se fait hors les murs.

Le spectacle se déroula dans l'ordre indiqué par Luc. Il sera livré aux gentils, et raillé, et flagellé et couvert de crachats, et après qu'ils l'auront flagellé, ils le feront mourir<sup>[112]</sup>. Mais c'est surtout dans son orgueil qu'on voulut l'atteindre. Les Juifs ne furent point les seuls acteurs de ces scènes dont le grotesque tempère la cruauté : les païens venus pour la pâque, les marchands égyptiens notamment, prêtèrent un pie-saut concours aux soldats romains. Il apparaît bien que l'exposition publique fut surtout une parodie de sacre, dont tous les éléments, jongs et roseau, empruntée à la spécialité baptismale de bar-Abbas, s'appliquaient dans l'esprit des gens à la fragilité de son pouvoir. Nous en avons la preuve par la seconde représentation que les Alexandrins ont donnée de cette parodie et dans laquelle ils ont eu recours aux mêmes accessoires inoffensifs. Ce qu'ils avaient vu à Jérusalem, ce n'est point Jésus, vêtu de blanc par Antipas, c'est le fils aîné de Jehouda le Gamaléen, vêtu de la pourpre royale et se disant non seulement roi-christ, mais bar-Abbas, au moins dans la mesure d'un douzième.

#### XIV. — L'ILLUSTRE BAR-ABBAS.

D'après tout ce que nous avons vu jusqu'à présent dans l'*Apocalypse* et dans les quatre *Évangiles* il est incontestable que Bar-Jehouda prétendait être bar-Abbas, fils du Père, et que les soldats romains l'avaient turlupiné sous ce nom dans le prétoire ; nous avons cité le passage de Philon dont il résulte que, trois ans après sa crucifixion, les égyptiens d'Alexandrie

avaient à leur tête, et sous ce même nom de bar-Abbas, sacré roi des Juifs un fou qu'ils avaient traîné au Gymnase[113]. Le récit de cette mascarade par Philon était donc le seul qui permit de remonter à la source. Il ne fallait pas songer à supprimer Philon, l'Église n'était pas encore assez forte pour cela, ni même pour le retoucher et l'interpoler comme elle l'a fait plus tard[114]. Au second siècle, Cérinthe avait jugé bon de réduire la mascarade du prétoire à la plus simple expression, mais il avait essayé de donner le change sur le bar-Abbas de Jérusalem, en affublant de ce nom prétentieux un prisonnier autre que Bar-Jehoudda et qui se serait trouvé le même jour à la discrétion de Pilatus.

Vous vous rappelez la scène[115] : Pilatus invoque la coutume (juive, non romaine) de délivrer un criminel la veille d'une période jubilaire, et propose de rendre Jésus aux Juifs. A quoi ils répondent, disant : **Non, pas celui-ci, mais bar-Abbas !** Et Cérinthe ajoute, ce qui cette fois est véridique : **Or bar-Abbas était un voleur.** Toutefois il a cru devoir se dispenser de dire que ce bar-Abbas était prisonnier, exactement comme Bar-Jehoudda arrêté pour la sédition que Pilatus était en train de réprimer, exactement comme Bar-Jehoudda, et par surcroît, assassin, exactement comme Bar-Jehoudda. Mais ce qui donnait à croire qu'il était dans ces trois cas, c'est que Pilatus se garde bien de le délivrer. Philon ne disant pas que le bar-Abbas d'Alexandrie fût un surmoulage du bar-Abbas de Jérusalem, ne pouvait-on, puisque celui-ci allait être crucifié sous le nom de Jésus, faire d'abord que Jésus fût turlupiné à sa place et ensuite que bar-Abbas fût mis en liberté ? De cette manière il serait bien acquis que Bar-Jehoudda n'était point bar-Abbas, puisque bar-Abbas, à supposer même qu'il

s'appelât en circoncision Bar-Jehoudda, n'avait pas été crucifié, mais au contraire libéré, tandis que, loin d'être libéré, l'homme devenu Jésus dans la mystification évangélique avait été crucifié. Il fallait être un ennemi-né de la vérité pour n'en pas convenir.

Cependant ce qu'avaient vu les Alexandrins à Jérusalem, ce n'est point Jésus vêtu de blanc, c'est un individu vêtu de rouge, qui se disait bar-Abbas. La montagne du Royaume avait accouché de ce rat : *Ecce, domine*<sup>[116]</sup>, avait dit Pilatus en l'amenant devant la porte. Voilà le *Marân* ! Voilà celui qui doit paître les nations avec sa verge de fer. *Ridiculus mus* ! Et la parodie du sacre avait commencé, et c'est aux cris de *Ave, domine ! Marân ! Marân !* fidèlement reproduits par les égyptiens dans Alexandrie, qu'elle s'était développée. Appartenant aux légions de Syrie, les soldats savaient tous assez d'araméen pour employer le mot : *Marân*, et assez d'*Apocalypse* pour l'entendre en raillerie. Ils donnèrent à bar-Abbas ce titre de *Dominus* que Tibère lui-même avait refusé d'accepter du Sénat<sup>[117]</sup>. Celui de *roi des Juifs* dont ils le saluent aujourd'hui ne rend ni sa pensée, ni la leur. C'est une petite partie du Royaume prise pour le tout.

## XV. — LA MASCARADE DU PRÉTOIRE.

Les synoptiseurs sont donc revenus sur la mascarade originale pour préparer le coup de théâtre qui la termine : la mise en liberté de bar-Abbas. Non contents de supprimer la cause (le fouet) pour laquelle bar-Abbas fut déshabillé, ils brouillent

l'ordre des faits au bénéfice de Jésus, disant que la *chlamyde* écarlate dont il était revêtu lui avait été comme infligée par les Romains dans une improvisation plaisante. C'était, dit le Saint-Siège, une espèce de manteau de laine, ouvert et retroussé sur l'épaule gauche, où il s'attachait avec une agrafe afin de laisser le bras droit libre. Le nom est d'origine grecque ; il désigne ici le *paludamentum*, vêtement militaire des soldats romains. Il était de forme ovale, se portait par-dessus la cuirasse et retombait en arrière, à peu près jusqu'à mi-jambe. Les tribus le portaient de couleur blanche ; les généraux et les empereurs, de couleur pourpre. Il en résulte que les soldats lui auraient passé le *paludamentum* de Pilatus, après quoi ils avaient craché dessus à tour de rôle, ce qui est une singulière façon d'honorer la marque du commandement, surtout en présence de gens soumis au tribut. Des soldats révoltés, les chrétiens eux-mêmes, n'en auraient pas fait plus.

MARC, XV, 16. Or les soldats le conduisirent dans la cour du [prétoire], et ayant convoqué toute la cohorte[118],

17. Ils le vêtirent de pourpre, et, tressant une couronne [d'épines][119], ils la mirent sur sa tête.

18. Puis ils commencèrent à le saluer, disant : **Salut, roi des Juifs !**

19. Et ils lui frappaient la tête avec un roseau[120] ; ils crachaient sur lui, et, fléchissant le genou, ils l'adoraient.

20. Et après qu'ils se furent ainsi joués de lui, ils lui. Ôtèrent la pourpre et le couvrirent de ses vêtements ;

puis-ils l'emmenèrent pour le crucifier.

MATTHIEU, XXVII, 27. Aussitôt les soldats du gouverneur, menant Jésus dans le prétoire, rassemblèrent autour de lui toute la cohorte ;

28. Et, l'ayant dépouillé, ils l'enveloppèrent d'un manteau.

29. Puis, tressant une couronne d'épines, ils la mirent sur-sa tête, et un roseau dans sa main droite ; et, fléchissant le genou devant lui, ils le raillaient, disant : *Salut, roi des Juifs.*

30. Et, crachant sur lui, ils prenaient le roseau, et en frappaient sa tête.

31. Après qu'ils se furent ainsi joués de lui, ils lui ôtèrent le manteau, le couvrirent de ses vêtements et l'emmenèrent pour le crucifier.

Dans Luc point de mascarade. Et en effet, les synoptiseurs de Luc en ont transporté l'essentiel chez Kaïaphas afin de montrer que bar-Jehouda n'avait point été enfermé dans le Hanôth. C'est une chose qu'il faut établir n'importe par quel moyen, car nous voici arrivés au déliement, simulé de bar-Abbas.

## XVI. — LE DÉLIEMENT DE BAR-ABBAS ET LE LIEMENT DE PILATUS.

La distinction que Cérinthe établit entre Jésus et bar-Abbas est dépourvue de sanction, avons-nous dit, parce que Pilatus

oublie de mettre bar-Abbas en liberté : oubli fâcheux qui permet aux gens malintentionnés de le retrouver sur la croix, et cela d'autant plus sûrement que dans le même Cérinthe Jésus le restitue à sa mère au pied de la croix, jugeant que toute plaisanterie doit avoir une fin. Regrettant ce dispositif où filtre encore une lueur de vérité, l'Église a décidé que Pilatus ne pouvait être dans la ceinture de Joannès, ou seulement dans la zone de protection, sans être conduit à délier officiellement bar-Abbas. Les Juifs ont eu le pouvoir éphémère de lier bar-Abbas. Mais puisque Jésus hérite du nom et de la croix de bar-Abbas, et que bar-Abbas avait le pouvoir non-seulement de lier, mais de délier éternellement, puisque Jésus lui a dit à lui et à ses frères : *Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel*<sup>[121]</sup>, c'est bien le moins qu'il use de cette prérogative envers lui-même, surtout quand Il s'agit de se venger sur les goym de tout ce qu'ils l'ont fait souffrir ! Que celui qui a des oreilles pot entendre entende !

Déployant l'irrésistible ceinture autour des Juifs qui ont lié bar-Abbas le 13 nisan 788, Jésus leur souffle l'idée de demander eux-mêmes qu'il soit enfin délié. Dans Cérinthe Pilatus veut le délier le 14, jour de la préparation à la pâque. Mais comme on ne peut détruire Cérinthe, et que depuis lui on a inventé l'Eucharistie, il s'agit maintenant de faire constater par tout le peuple de Jérusalem que bar-Abbas a été délié le lendemain de la pâque, et que par conséquent il ne saurait être en aucune façon l'abominable scélérat dont les Alexandrins ont vu l'exposition la veille !

MATTHIEU, XXVIII, 15. *A l'un des jours de la fête solennelle*, le gouverneur avait coutume de délivrer



au peuple un prisonnier, celui qu'ils voulaient.

MARC, XV, 6. *Or, à un des jours de la fête*, il avait coutume de remettre au peuple un des prisonniers, celui qu'ils demandaient.

LUC, XXIII, 17. Car il était *obligé* de leur remettre un prisonnier *pendant la fête*.

Vous avez remarqué la gradation. Simple habitude dans Marc et dans Matthieu, le déliement du prisonnier est une obligation dans Luc. Pilatus voudrait le garder pour le punir qu'il ne le pourrait pas. Il est aux ordres des Jérusalémites, lesquels sont eux-mêmes enzonés par l'Esprit Saint.

MATTHIEU, XXVII, 16. Or, il avait alors un prisonnier insigne, nommé bar-Abbas.

Tout ce qu'il y a de plus insigne : fils de David par Salomon et par Nathan, consubstantiel à l'Abbas<sup>[122]</sup> dont il porte ici le nom, et fils du chef de la secte des Sicaires ou Assassins, comme dit Josèphe.

17. Le peuple étant donc assemblé, Pilatus dit : *Lequel voulez-vous que je vous délivre, bar-Abbas, ou Jésus qui est appelé christ ?*

18. Car il savait que c'était par envie qu'ils l'avaient livré.

MARC, XV, 7. Il y avait alors un nommé bar-Abbas<sup>[123]</sup> qui avait été mis en prison avec d'autres séditeux, et qui avait commis un meurtre dans la sédition.

8. Le peuple, étant donc monté devant le prétoire,

commença à demander ce qu'il leur accordait toujours.

9. Pilatus, leur répondant, dit : **Voulez-vous que je vous délivre le roi des Juifs ?**

10. Car il savait que c'était par envie que les princes des prêtres l'avaient livré.

Il savait cela, et tous ces calomniateurs le dégoûtaient profondément. Ah ! la ceinture, la ceinture ! D'autre part, tiraillé en sens contraire, se sentant peu à peu délié de son serment envers Tibère, il éprouvait comme un besoin de délier ce bar-Abbas qui avait volé, assassiné et était compromis dans la rébellion qui venait d'expirer au Temple.

LUC, XXIII, 18. Mais la foule tout entière cria : **Otez celui-ci du monde, et délivrez-nous bar-Abbas,**

19. (Lequel, à cause d'une sédition qui s'était faite dans la ville et d'un meurtre, avait été mis en prison).

20. Pilatus leur parla de nouveau, désirant renvoyer Jésus.

21. Mais eux redoublaient leurs clameurs, disant : **Crucifiez-le, crucifiez-le !**

22. Pilatus pour la troisième fois leur dit : **Mais quel mal a fait celui-ci ? Je ne trouve aucune cause de mort en lui : je le châtierai donc, et le renverrai.**

23. Mais ils insistaient avec de grands cris, demandant qu'on le crucifia ; et leurs cris devenaient de plus en plus forts.

MARC, XV, 11. Mais les pontifes excitèrent le

peuple à demander qu'il leur délivrât plutôt bar-Abbas.

12. Pilatus répondant encore, leur dit : *Que voulez-vous donc que je fasse du roi des Juifs ?*

13. Mais de nouveau ils crièrent : *Crucifiez-le !*

14. Pilatus cependant leur disait : *Mais quel mal a-t-il fait ?* Et eux criaient encore plus : *Crucifiez-le !*

Vous remarquez les efforts faits pour que les titres sous lesquels bar-Jehouda était connu (*christ, roi des Juifs*, tous, sauf le nom de bar-Abbas), lui soient successivement retirés pour être absorbés par Jésus qui n'est coupable ni de vol, ni d'assassinat, ni de rébellion, le qui, Cinq minutes avant d'être habillé de rouge par les soldats, portait encore le vêtement blanc dont Antipas l'avait reconnu digne.

Dans Matthieu, dans Matthieu seul, — coup de grâce donné à l'histoire, — on fait donner la femme de Pilatus<sup>[124]</sup>, qui peut-être était veuf ou célibataire. On travaille à intéresser les matrones romaines à ce Jésus qu'on va crucifier sans jugement, sur les réquisitions de Juifs méchants et nés pour le déicide. Comme elle est bonne, la femme de Pilatus ! Comme elle a le sentiment de la justice, comme sans le connaître elle pressent la divinité du juif consubstantiel et coéternel à l'Abbas ! Ah ! quelle différence avec cette perfide Hérodiade qui aiguise dans l'ombre le glaive sous lequel va tomber la tête charmante du Joannès !

MATTHIEU, XXVII, 19. Or, pendant qu'il siégeait sur son tribunal, sa femme lui envoya dire : *Qu'il n'y ait rien entre toi et ce juste<sup>[125]</sup> : car j'ai beaucoup*

souffert[126] aujourd'hui dans un songe à cause de lui.

20. Mais les princes des prêtres et les anciens persuadèrent au peuple de demander bar-Abbas et de faire périr Jésus.

Jésus vous l'a dit, on obtient tout quand on prie sans se lasser[127]. Dans ces conditions je ne donnerais pas un siclé de la tête de Jésus, j'en engagerais mille sur celle de Bar-Abbas !

MATTHIEU, XXVII, 21. Le gouverneur donc, prenant la parole, leur dit : **Lequel des deux voulez-vous que je vous délivre ?** Ils répondirent : **Bar-Abbas.**

22. Pilatus leur demanda : **Que ferai-je donc de Jésus, appelé christ ?**[128]

23. Ils s'écrièrent tous : **Qu'il soit crucifié !** Le gouverneur leur repartit : **Quel mal a-t-il fait ?** Mais ils criaient encore plus, disant : **Qu'il soit crucifié.**

24. Pilatus voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte augmentait, prit de l'eau et se lava les mains devant le peuple, disant : **Je suis innocent du sang de ce juste : voyez vous-mêmes.**

**Jugez par cette quantité d'eau lustrale combien je suis innocent !** Cela nous rappelle cette larme en Pierre de deux mètres de haut qu'on voit dans un cimetière belge avec cette dédicace d'une femme à son mari : **Voyez un peu comme on le regrette !**

25. Et tout le peuple, répondant, dit : **Son sang soit sur nous et sur nos enfants !**

Dès le moment que le peuple accepte avec cette allégresse son rôle de déicide, Pilatus, dûment déchargé de toute

responsabilité, les mains plus propres que les pieds des apôtres, plein d'espoir dans la vie éternelle, peut-être même de l'ambition d'être canonisé un jour, — on lui doit bien cela ! — Pilatus n'a plus qu'une chose à faire, résolue dans son esprit depuis qu'il est au pouvoir de la ceinture : délier bar-Abbas.

MARC, XV, 15. Pilatus donc, voulant complaire au peuple, leur remit bar-Abbas, et leur livra Jésus déchiré de verges, pour être crucifié.

LUC, XXIII, 24. Et Pilatus ordonna que ce qu'ils demandaient fût exécuté.

25. *Ainsi il leur délivra celui qui avait été mis en prison* pour cause de sédition et de meurtre, et qu'ils demandaient, et il abandonna Jésus à leur volonté.

Voilà bar-Abbas délié, mais cela ne veut pas dire qu'il soit libre de rester en prison ou même dans Jérusalem. Bouc, émissaire élu par Jésus pour endosser les péchés que Bar-Jehouda porte devant l'histoire rébellion, vol et assassinat (il en est d'autres, mais ici on les réduit à trois), il faut qu'il sorte de la ville et qu'il aille sous la vigilante conduite de Matthieu, de Marc et de Luc, se perdre dans le désert sans fin et s'y ensevelir avec toute sa charge. Il n'est délié qu'au regard des goym — ceux du dehors, comme dit la définition de la parabole, en un mot ceux qui ont des pie pour ne point voir et des oreilles pour ne point entendre — ; mais il est lié au regard de tous les compères qui ont l'esprit servi par des yeux avec lesquels on voit et des oreilles avec lesquelles on entend. Pour ceux-là bar-Abbas est toujours dans les liens qui l'enserrent depuis Lydda, c'est lui que les soldats de Tibère vont fouetter, ô crime ! et que les pourceaux gaulois adoreront

un jour, ô joie !

Mais que la fustigation tient donc peu de place maintenant ? Ce n'est plus qu'un mot jeté négligemment dans le texte, Luc va jusqu'à le supprimer tout à fait. Qu'il est loin, le tableau que Cérinthe a peint de ce trait précis : Pilatus empoignant de sa propre main Bar-Jehoudda et le faisant fouetter<sup>[129]</sup> ! C'est un épisode à oublier, car s'il y eut des raisons pour fouetter bar-Abbas qui s'était proclamé roi du monde, il n'y en a aucune pour fouetter Jésus qui ne s'avoue même plus roi des Juifs, — c'est Pilatus qui prend cela sous son casque — et qui ne se dit plus fils de Dieu, si ce n'est dans un entretien fictif avec Kaïaphas. Il est clair toutefois que les soldats ne l'ont fouetté qu'après l'avoir dépouillé de sa pourpre et qu'ils ne lui ont ni mis ni remis de vêtements pour l'emmener. On crucifiait nu. Ainsi fut cru-Cillé bar-Abbas. A peine lui laissa-t-on la belle chemise dont parle Cérinthe comme n'ayant pu être divisée avec le reste ; et si dans les Synoptisés il est mené vêtu au supplice, c'est uniquement par la volonté de l'Eglise.

Au début vous avez pu avoir un moment de stupeur, lorsque, sur la foi de tous les témoignages juifs, grecs et latins, j'ai remplacé le *bar* consubstantiel à l'*Abbas* dans l'atmosphère de scélératesse où il a vécu et qu'il a tant contribué à épaissir. Vous avez même pu, malgré leur puissante harmonie, résister à ces témoignages parce qu'ils ne sont pas revêtus du sceau de l'infailibilité. J'ai, moi aussi, connu cette hésitation, et elle est à notre honneur. Nous avons voulu nous éviter tout jugement qui participerait de la fragilité humaine, mais voici qui est du Saint-Siège et qui nous met à l'aise : *Barabbas, d'après les détails fournis par les divers évangélistes, avait trempé dans une sédition, et il était voleur et assassin. Inclînons-nous,*

l'infailible a parlé.

Il a précisé les qualités de bar-Abbas selon le droit commun, mais il a laissé de côté sa situation au point de vue spécial de la loi hérodiennne, dans le cas où Pilatus lui eût fait grâce de la vie. Elle n'est pas bonne du tout. Si la sentence du sanhédrin n'eût pas spécifié que bar-Abbas périrait sur la croix, le peuple n'eût pas crié à Pilatus : **Crucifie-le ! Crucifie-le !** Mais eût-il été gracié pour l'assassinat et pour la rébellion, qu'il n'eût pas été rendu à la liberté. Tant s'en faut ! Parmi les crimes qu'il avait commis, il en est un qui seul eût suffi pour emporter son assimilation aux esclaves, c'est celui de vol par percement de murailles. Or on ne peut douter que ce ne fût là le genre de vol pour lequel il avait été condamné, puisque non seulement il avait forcé des maisons, mais des villes<sup>[130]</sup>. **Pour empêcher qu'on ne fit tort aux particuliers ni dans Jérusalem ni dans la campagne, Hérode avait promulgué une loi ordonnant que les perceurs de murailles seraient traités en esclaves et vendus hors du royaume**<sup>[131]</sup>. Josèphe trouve la loi d'Hérode irréligieuse, parce que les Juifs ainsi traités tombaient par la vente sous le coup de lois étrangères qui ne reconnaissaient pas la libération en quelque sorte mécanique de la septième année. Bar-Abbas n'eût donc pas été rendu à l'amour de ses sujets, il eût été vendu à des païens ; et étant donné ses antécédents, nous doutons qu'il eût été affranchi pour sa bonne conduite.

Vous avez pu voir à quel point les synoptiseurs ménageaient Pilatus et par quelle honteuse politique. Mais dès qu'ils le virent suffisamment compromis dans leurs fourberies, les écrivains d'Église se retournèrent brusquement contre lui et l'accablèrent pour décharger d'autant bar-Abbas. Car si on

avait réussi à dissimuler complètement la condamnation de bar-Abbas le 5 adar, il restait contre Pilatus le fait de l'avoir crucifié : supplice qui caractérise le crime, comme chez nous la guillotine. Aidons-nous sur ce point des lumières de l'Infaillible : Le supplice de la croix très fréquent chez les Romains, était spécial pour les esclaves. On l'appliquait quelquefois aux hommes libres, mais alors aux plus vils ou aux plus coupables comme les voleurs, les assassins, les faussaires, les séditeux. Dans ces conditions, pourquoi Pilatus avait-il crucifié bar-Abbas après l'avoir reconnu innocent ? C'était une prévarication, une forfaiture dont l'Empire romain tout entier était responsable : C'est lui, dit le juif Hégésippe[132] parlant de Tibère, c'est lui qui fit Pilatus gouverneur des Juifs, homme trompeur et sans foi. Mais de quelle chose, si injuste fût-elle, n'aurait-il pas été capable, cet homme qui, *sans raison aucune*, fit attacher Jésus-christ à la croix ? Ce Malheureux en est venu à une telle inconscience dans la rage qu'il a fait mourir l'Auteur du salut[133] et de tout bien ! Il paraît également qu'il valait mieux accuser Pilatus que bar-Abbas d'avoir causé la perte de la Judée : C'est par lui, continue Hégésippe, que la Judée fut détruite de fond en comble. C'est par lui que les Juifs furent acculés à une fin si misérable que la renommée de leur chute est célèbre dans le monde entier ![134]





---

[1] Je vous demande pardon de ce néologisme barbare, mais il est le seul qui réponde à ce grossier travail de fraude.

[2] Cf. *L'Evangile de Nessus*.

[3] Voir la carte ci-contre. Nous donnons les noms actuels afin que le lecteur puisse les retrouver sur toutes les cartes.

[4] Ce fameux baiser que dans la *Sagesse* de Valentin Joannès, Myriam Magdaléenne et Jacob donnent à Jésus sur la poitrine et qui est le signe de l'adoration la plus intense.

[5] Sur cette idole de Moïse conservée par la tribu de Dan, cf. *Le Gogotha*.

[6] *Dedôkei dè o paradidoùs autôn sussémon*.

[7] Rappelons qu'il se compose de deux poissons qui se tournent le dos, quoique d'ailleurs ils trempent dans le même plat.

[8] Le texte grec porte : *Rabbi, rabbi*.

[9] Il veut dire que c'est le vrai titulaire du signe, le signe incarné.

[10] Oui, mais pour le baiser il est obligé de retourner sa propre position dans le signe. C'est une exception qui ne s'est pas renouvelée.

[11] Mieux que cela, inséparable par le dos.

[12] Il résulte des circonstances que l'affaire s'est passée à Lydda le 13 nisan. Nous avons cru pouvoir lui assigner un lieu et une date antérieurs. Cf. *Le Roi des Juifs*. Nous nous sommes trompés, nous rectifions.

[13] Le père de Jehouda s'appelait Jacob. Cf. sa généalogie dans *Le Charpentier*.

[14] Amalech est rendu par Malchos dans le grec de Corinthe. Cf. *L'Evangile de Nessus*.

[15] Père d'Hérode. D'où le nom d'Antipas et d'Antipater qu'Hérode donna à deux de ses fils. Saül était petit-fils de Salomé, sœur d'Hérode. Cf. *Le Roi des Juifs*.

[16] Plus de nom.

[17] Plus de nom.

[18] Ils prévoient que l'Eglise aura besoin de convertir Saül !

[19] Sur cette immixtion inévitable en temps de pâque, cf. *L'Évangile de Nessus*.

[20] Uniquement par la *Lettre aux Colossiens*, IV, 14 : *Luc, le médecin bien-aimé, vous salue*.

[21] On appelle parfois ainsi l'écrit que les synoptiseurs ont signé : Luc.

[22] *Anticelse*, II, 9, 10. Ne pas confondre la *Réplique du rabbin* avec les *Paroles du Rabbi*. La *Réplique du Rabbin* est un anti-évangile dans lequel très probablement sous le nom de Kaïaphas, un docteur de la synagogue, mettait à néant toutes les calomnies forgées par les jehouddolâtres.

[23] *Anticelse*, II, 9, 10.

[24] Ceci quand on eut enlevé le nom de Shehimon dans les trois synoptisés et inventé Paul.

[25] *Tryphon*, I, III, 106, dans les Œuvres de Justin.

[26] Pas le moindre falot, pas la moindre lanterne.

[27] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[28] Pas à une autre, appartenant, par exemple, au troisième siècle, mais cette année-là, ce jour-là, cette heure-là.

[29] Il va dire qu'aucun n'avait prévu que le Messie d'Israël finirait d'une manière si peu respectable. Mais l'Evangéliste vient d'arranger l'affaire avec le revenant lui-même, qui naturellement n'a pas protesté, reconnaissant que, deux siècles auparavant, il a été abandonné de ceux qui le suivaient. Puisque Jésus lui sacrifie la vérité, que le roi des voleurs se laisse faire ! Il sera sauvé de la seule façon dont il puisse l'être, c'est-à-dire par l'intervention du Verbe menteur.

[30] Que Cérinthe appelle le Prince de ce monde. Cf. *L'Evangile de Nessus*.

[31] Il y a là tout le sanhédrin qui devient ainsi témoin de l'existence de l'innocent Jésus.

[32] Jouée par Is-Kérioth.

- [33] De *latro*, larron. *Latrocinia fecit*, dit Lactance d'après Hiéroclès, parlant de Bar-Jehouda. *Princeps latronum fuit*, dit le *Talmud*. Cf. *Le Roi des Juifs*. Quelques minutes de patience, et vous allez l'opinion de l'Infaillible lui-même.
- [34] On dit même que l'un des deux larrons, celui qui est dit le bon (c'est Simon de Cyrène), s'appelait Dismas.
- [35] On expliquait la précession équinoxiale par une rétrogradation du Soleil.
- [36] Elle est dans Cérinthe à qui les synoptisés ont déjà emprunté, mais en la plaçant au pressoir d'huile, l'allégorie des trois veilles préparatoires du chant du coq et qui pour Cérinthe ont lieu dans la cour du Hanôth.
- [37] *Levez-vous, marchons*, leur dit-il.
- [38] On pourrait dire le chiffre exact, si l'on savait combien d'années après le millénaire du *Zib* on a fabriqué ces écritures, puisque le *Zib* est le sixième millénaire depuis Adam.
- [39] On lit dans le grec actuel *néaniscos* qui veut dire petit jeune homme, mais il y a eu certainement *néanicos*, entendu dans le sens de grand, fort, puissant. violent même.
- [40] *Péribéblèmenus sindona epi gumnou*. Nous avons traduit *sidôn* par *léger voile blanc* dans *Le Roi des Juifs*, et c'est le sens strict, mais nous pensons que le terme le plus vague est celui qui le rend le mieux.
- [41] Intercalé pour égarer le goy. Celui qui s'enfuit n'est jamais nu, c'est sa caractéristique.
- [42] Et même un petit jeune homme depuis le remplacement de *néanicos* par *néaniscos*.
- [43] À la vérité, nous ne sommes pas sûrs que Barbilô soit venu lui-même, c'est une hypothèse que la nature de ce personnage rend vraisemblable. Cf. *L'Evangile de Nessus*.
- [44] *Pistis Sophia*, éd. Amélineau, p. 81 et 88.
- [45] Par le Père à la ressemblance de colombe.
- [46] *Pistis Sophia*, p. 5.
- [47] *Pistis Sophia*, p. 78.
- [48] *Pistis Sophia*, p. 78.
- [49] *Pistis Sophia*, p. 79.
- [50] Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie.
- [51] Il entre ainsi dans la catégorie des poissons bons à cuire, comme fait Jésus des cent cinquante-trois poissons de la pâque manquée. Cf. *L'Evangile*

de Nessus.

[52] Cf. *L'Evangile de Nessus*.

[53] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[54] *Prôs Annan*.

[55] Sur son fils ou petit-fils, assassiné par les gens de Ménahem, cf. *Le Saint-Esprit*.

[56] Cf. *L'Evangile de Nessus*.

[57] Si toutefois les jehouddistes les lui avaient laissés, ce qui possible, mais anormal.

[58] Si Bar-Jehoudda eût été conduit chez Hanan et non au Hanôth, c'est chez Hanan que se réunirait le sanhédrin, car ce même Luc, après avoir antidaté la crucifixion de sept ans (il la place en 781), dit qu'Hanan et Kaïaphas étaient grands-prêtres cette année-là. Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.

[59] Cf. *L'Evangile de Nessus*.

[60] Cf. *L'Evangile de Nessus*, *Le Roi des Juifs*, *Les Marchands de Christ*.

[61] C'est le signe de la troisième veille.

[62] Mettons *Gamaléen*, et n'en parlons plus.

[63] Entre la troisième et la quatrième veille.

[64] Luc est le seul qui maintienne cet homme, qui est celui dont a parlé Cérinthe comme étant le parent de Saül.

[65] Ceci n'est que dans Luc et a été ajouté, au risque de déshonorer immédiatement Shehimon, pour faire croire que Bar-Jehoudda n'était pas dans le Hanôth, mais dans la cour.

[66] Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie.

[67] *O nazôraïas* que le Saint-Siège traduit par *de Nazareth* comme si Nazareth existait avant le huitième siècle.

[68] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[69] Pas du tout, il en était le ministère public. Le président du sanhédrin qui avait condamné Bar-Jehoudda le 5 adar était Gamaliel, son parent, descendant lui aussi de David. Cf. *Le Roi des Juifs*. Le Saint-Siège lui-même le reconnaît : *Gamaliel fut président du sanhédrin sous Tibère*. Cf. sa note sur le verset 34 du chapitre V des Actes des Apôtres. Mais comme l'Eglise l'a converti au christianisme, il paraît plus expédient de confier la présidence de Kaïaphas qu'on a pas pu jehouddolâtriser en temps utile.

[70] *Exode*, XVIII, 17-26.

- [71] D'autant plus faux que la tête de Bar-Jehoudda était à prix depuis quarante jours ! Cf. *Le Roi des Juifs*.
- [72] Cf. *Le Gogotha*.
- [73] Luc est le seul qui avance cette imposture, moins invraisemblable toutefois que la réunion nocturne. On avait fait observer que le sanhédrin ne s'assemblait pas la nuit.
- [74] *Eis to sunédrión eautón*. Le sanhédrin siégeait dans la salle du Hanôth. (Cf. *Le Roi des Juifs*.) Bar-Jehoudda aurait eu toute la ville à traverser du sud-ouest au nord-est pour revenir ensuite chez Kaïaphas, dans l'hypothèse où la maison de celui-ci eût été sur mont Sion, comme le veut l'Eglise.
- [75] Cf. *Le Roi des Juifs*.
- [76] Cf. *L'Evangile de Nessus*.
- [77] Il s'enhardit. Dans Matthieu, il répond simplement à Kaïaphas : **Tu l'as dit**, comme à un connaisseur.
- [78] Cette fois il s'agit de Bar-Jehoudda.
- [79] Ici on combine ici le **Tu l'as dit** de Matthieu avec le **Je le suis** de Marc.
- [80] *Lévitique*, XXIV, 16.
- [81] On est obligé d'inventer des mots spéciaux.
- [82] La voilà, la vraie multiplication des pains !
- [83] Valentin en parlait certainement dans les *Sagesses valentiniennes*, mais on a coupé tous les passages dangereux.
- [84] Cf. *Les Marchands de Christ*.
- [85] Cf. *Le Roi des Juifs*.
- [86] Vingt-neuf, mon ami, vingt-neuf seulement, du 15 adar au 14 nisan. Dans une écriture inspirée par Dieu il faut être de bon compte.
- [87] Pas du tout il avait sa rémission par l'Eucharistie, et en attendant Jésus lui avait lavé les pieds dans le *Quatrième Évangile*.
- [88] Des prêtres chrétiens auraient pris les trente deniers tout de suite pour les placer à usure, comme le commande Jésus. Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.
- [89] La pendaison de Judas vaut la décapitation du Joannès.
- [90] À la bonne heure donc !
- [91] Ce serait la seule fois que le sang de Bar-Jehoudda eût valu quelque chose.
- [92] Pour bien faire il aurait fallu quarante pièces, puisque la tête de Bar-Jehoudda fut à prix pendant quarante jours.

[93] Sur toutes ces falsifications prophétiques et leurs motifs, cf. *Les Marchands de Christ*.

[94] Remarquez bien quelle insistance on déploie pour que Jésus ne soit pas *lié* avant d'être mené à Pilatus.

[95] *Quatrième Evangile*, XVIII, 12.

[96] Cf. *Le Gogotha*.

[97] C'est une idée bizarre de Pilatus, mais il en reviendra.

[98] Ceci n'est que dans Luc. Déjà les membres du sanhédrin sont moins catégoriques en ce qui touche la politique jadis prêchée par le prétendant. Jésus enseigne, mais si c'est le tribut à César qu'il enseigne ?

[99] Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.

[100] Cf. *Le Gogotha*.

[101] A cause des affaires de Pérée et de la journée des pourceaux gaulois. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie.

[102] Sur cette expression, cf. *Le Gogotha*.

[103] Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.

[104] Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.

[105] Parce qu'il refuse de faire des miracles. C'est du dépit.

[106] Certainement cette invention diabolique est antérieure à celle de la décapitation de Joannès. Le procédé est bien de ceux dont on a fait l'essai sur Saül et ses parents dans les *Actes des Apôtres*, et c'est pourquoi l'Eglise, seule *authoress* des *Evangiles* postérieurs à Cérinthe, a pu soutenir que celui de Luc et les *Actes* étaient de la même main.

[107] Cf. *L'Evangile de Nessus*.

[108] Cf. *L'Evangile de Nessus*.

[109] Plus que suspecte au point de vue topographique, la note du Saint-Siège est très affirmative sur le sens du mot prétoire, tel que les évangélistes ont pu l'entendre : Le prétoire, qui désigna d'abord la tente du général en chef dans le camp, fut aussi plus tard le nom donné à la résidence d'un gouverneur de province, comme était Pilate. C'est là qu'il habitait et qu'il rendait la justice. Les évangélistes ont conservé le nom latin grécisé que les Latins avaient donné au palais du procureur dans la capitale de la Judée. A la place où s'élevait autrefois le prétoire est aujourd'hui en grande partie, à ce qu'on croit, la cour actuelle de la caserne turque, au nord-ouest du temple. On y voit encore de grosses pierres qu'on dit avoir appartenu au prétoire. L'escalier qui,

de la cour supérieure où était le prétoire, conduisait dans la cour inférieure occupée aujourd'hui par une rue, a été transporté à Rome, où il est vénéré près de Saint-Jean de Latran.

[110] Cf. *Le Gogotha*.

[111] Et même par Luc, cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie.

[112] Cf. Luc, XVIII, 32, 33. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie.

[113] Cf. *Les Marchands de Christ*.

[114] Cf. *Les Marchands de Christ*.

[115] Cf. *L'Evangile de Nessus*.

[116] Et non *Ecce homo*, on peut en être sûr.

[117] Cf. Tacite, *Annales*. Cf. *Le Charpentier*.

[118] La cohorte romaine se composait de six cent vingt-cinq hommes. Le mot cohorte désigne surtout la cavalerie.

[119] On lit aujourd'hui *acanthinon*. La couronne d'épines est venue remplacer la couronne de joncs originale, lorsque l'Eglise eut tout à fait converti la punition de bar-Abbas en passion de Jésus-Christ. La couronne qu'on mit sur la tête de Notre-Seigneur était de jonc entrelacés d'épines de zizyphes, dit le Saint-Siège. La couronne proprement dite est conservée à Notre-Dame de Paris ; Pise possède dans sa jolie église de la Spina une branche de zizyphus. La couronne de joncs, de Paris, cette relique insigne, peut-être la plus remarquable de celles que possèdent les chrétiens, à cause de son intégrité relative, vient sans conteste de saint Louis. Elle se compose d'un anneau de petits joncs réunis en faisceaux. Le diamètre intérieur de l'anneau est de 210 millimètres ; la section a 15 millimètres de diamètre. Les joncs sont reliés par quinze ou seize attaches de joncs semblables. Quelques joncs sont pliés et font voir que la plante est creuse ; leur surface, examinée à la loupe, est sillonnée de petites côtes. Quant aux épines, nul doute que ce ne soit du *rhamnus*, nom générique de tee plantes qui se rapprochent tout à fait de l'épine de Pise. Ce rhamnus était le *zizyphus spina Christi* ou jujubier. Dans la couronne de Notre Seigneur, ses branches, brisées ou courbées vers le milieu pour prendre la forme d'un bonnet, étaient fixées par chacune de leurs extrémités, soit en dedans, soit au dehors du cercle de joncs. Il fallut que le cercle fût plus grand que le tour de la tête, afin de pouvoir l'y faire entrer, malgré le rétrécissement causé par l'introduction des branches ; et l'on trouve en effet que *la couronne de Notre-Dame, placée seule sur la tête, tomberait*

sur les épaules. On n'avait même pas besoin de nouveaux liens pour les fixer au cercle de joncs ; et les rameaux passés alternativement dessus et dessous devaient suffire pour les maintenir. C'est cette opération que les évangélistes ont pu appelé le tressage. Les soldats, sans doute, évitèrent de toucher à ces horribles épines, dont chacune, plus tranchante que la griffe du lion, fait jaillir le sang en abondance. La branche de zizyphus de Pise a 80 millimètres de hauteur. L'épine principale a plus de 20 millimètres de longueur. A ce compte l'opération du tressage eût été plus dangereuse pour les Romains que l'épée de bar-Abbas !

[120] Quoi ! du roseau seulement ? Pour frapper sur une tête couronnée d'épines tranchantes comme la griffe d'un lion ? C'est une catapulte qu'il eût fallu.

[121] Cf. *L'Evangile de Nessus*.

[122] Dans les invocations à Dieu que nous avons citées, cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie, et deuxième partie, Bar-Jehoudda l'appelle toujours *Abba*. Mieux encore, dans l'araméen de *L'Evangile* (il en reste quelques mots), son revenant emploie toujours le mot *Abba* pour invoquer le Père.

[123] Il n'est déjà plus aussi illustre que dans Matthieu. Il est quelconque.

[124] Claudia Procula ou Procla, d'après la tradition, dit le Saint-Siège.

[125] Au Sôrtaba surtout !

[126] Après lecture de *l'Apocalypse* elle n'était pas rassurée sur son sort.

[127] Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[128] On y tient ! Sans cela on pourrait encore dire qu'en 788 c'est bar-Abbas qui était appelé christ.

[129] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[130] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[131] *Antiquités judaïques*, l. XVI, ch. I, 579.

[132] Hégésippe, l. II, ch. IV.

[133] Hégésippe prend cette expression dans les *Actes des Apôtres* où Bar-Jehoudda est dit *l'auteur de la vie*. Cf. *Les Marchands de Christ*.

[134] Ceci en réplique à Josèphe qui convainc Jehoudda et ses fils d'avoir causé la perte des Juifs. Cf. *Le Charpentier*.





## **TOME IX — LES ÉVANGILES DE SATAN (TROISIÈME PARTIE)**

### **III. — LES TROIS JOURS DE JONAS.**

#### **I. — TRANSLATION DE LA CROIX DE BAR-JEHOUDDA À SIMON DE CYRÈNE.**

Il vous souvient avoir lu dans l'infâme Cérinthe que Bar-Jehoudda porta lui-même sa croix jusqu'au Guol-golta[1]. Cette vérité ne pouvait être recueillie par les synoptiseurs, ils font servir contre elle une invention qu'ils trouvent dans le très ancien dispositif où Bar-Jehoudda passe sa croix à Simon de Cyrène en sortant de la ville[2]. Toutefois Luc, c'est le seul, constate que Simon de Cyrène avait été pris. Par les gens de Saül ou par les Romains ? A Lydda la veille, ou dans le Temple à midi ? Nul ne le saura jamais.

LUC, XXIII, 26. Or, comme ils l'emmenaient, s'étant saisi[3] d'un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, ils le chargèrent de porter la croix[4] [derrière Jésus][5].

MATTHIEU, XXVII, 32. Or, comme ils sortaient, rencontrant[6] un homme de Cyrène, nommé Simon,

ils le contraignirent de porter sa croix.

MARC, XV, 21. Et ils contraignirent un certain Simon de Cyrène, père d'Alexandre et de Rufus, qui passait par là en revenant de sa maison des champs[7], de porter sa croix.

Les synoptiseurs parlent de Simon négligemment [un certain Simon](#), disent-ils, comme s'ils le connaissaient peu, mais ils le connaissent si bien qu'ils savent comment s'appelaient ses deux fils[8] ; et ce deux jeunes gens ne peuvent être connus eux-mêmes qu'à la condition d'avoir joué dans l'histoire du fanatisme juif un rôle analogue à celui de leur père. Ils furent ses [vengeurs du sang](#)[9].

Son intervention avait sa raison d'être dans le temps où les chrétiens soutenaient que bar-Jehoudda avait échappé aux romains *extra muros*. Elle ne s'explique plus dans un dispositif où le revenant reconnaît qu'il a bien été crucifié. Cependant l'édition du Saint-Siège l'entend encore aujourd'hui de deux manières : [Le texte sacré ne dit pas formellement si Notre-Seigneur fut totalement déchargé de sa croix, ou s'il continua à la Porter avec une aide étrangère : dans la première hypothèse, le christ aurait marché en avant, Simon Portant seul la croix en arrière ; dans la seconde, il-aurait porté la partie antérieure et Simon la partie postérieure, le bout traînant à terre. Saint Augustin, saint Athanase, saint Jérôme, saint Léon, Origène et plusieurs modernes supposent que Notre-Seigneur fut entièrement déchargé. On peut donner à la croix un poids total d'environ cent kilogrammes. La croix devait traîner à terre, parce que ce long bois n'aurait pu rester en équilibre sur l'épaule : la diminution de poids qui en résultait peut être](#)

évaluée à 25 ou 30 kilogrammes. Le Sauveur avait donc encore à porter environ 75 kilogrammes. Ce fardeau dépassait ses forces parce qu'il était épuisé par les supplices qu'il avait endurés, par la longueur de la voie douloureuse, dont on connaît au moins les deux extrémités et qui devait être de 5 à 600 mètres, et par la difficulté des chemins dans un sol **montueux**. Nous ne savons pas quelle était la pesanteur de la croix, mais on peut réduire à zéro la longueur de la voie douloureuse à partir du prétoire : sitôt sorti du prétoire, on est dans les champs et on prend la descente.

## II. — LAMENTATIONS DE JÉSUS.

Bar-Jehouda, c'est un fait constaté par les *Actes des apôtres*<sup>[10]</sup>, n'ouvrit la bouche ni pendant le trajet ni sur la croix. C'est même cette circonstance qui a permis -aux aigrefins de lui appliquer le passage où le second Isaïe parle du supplice infligé au premier, qui avait été scié en deux par Manassé, un des ancêtres les plus glorieux du juif consubstantiel à l'Abbas<sup>[11]</sup> : **Comme une brebis il a été mené à la tuerie ; et comme un agneau sans voix devant celui qui le tond, ainsi il n'a pas ouvert la bouche**. Non seulement nous savons par les *Actes* qu'il n'a pas dit un mot pendant qu'on le conduisait au supplice, mais l'Évangile dont s'est servi Celse en témoignait de son côté<sup>[12]</sup>. S'il n'était pas innocent comme l'agneau, au moins avait-il été muet comme lui.

Ce n'était pas une raison pour que son revenant observât le même silence, au contraire. Déjà, tant devant Jérusalem qu'à

Gethsémani, il avait versé des larmes et répandu une sueur de sang qui sont les marques sensibles de l'intérêt qu'il prend sinon aux malheurs de sa patrie, du moins à la perte de son royaume. Cette attitude, si différente de l'ancienne arrogance, autorisait des aigrefins à voir dans le Joannès un nouveau Jérémie. Pourquoi Jésus ne se livrerait-il pas sur la route du Ghé-Hinnom à quelques lamentations ?

Cette scène n'est d'ailleurs que dans Luc où la partie lacrymatoire est particulièrement soignée[13].

LUC, XXIII, 27. Or une grande foule de peuple et de femmes le suivait, se frappant la poitrine et se lamentant sur lui.

28. Mais Jésus, se tournant, vers elles, dit : *Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants*[14] :

29. Car voici que viendront des jours où l'on dira : *Heureuses les stériles, et les entrailles qui n'ont pas engendré, et les mamelles qui n'ont point allaité* :

30. Alors ils commenceront à dire aux montagnes : *Tombez sur nous* : et aux collines : *Couvrez-nous*[15].

31. Car, si l'on fait ainsi au bois vert, que sera-t-il fait au bois sec ?

Le bois vert, c'est la génération dont était Bar-Jehouda. Le bois sec, c'est la génération dont fut Bar-Kocheba[16]. Le bois jeune est vert, le vieux bois est sec. C'est une comparaison empruntée au baptiseur lui-même, quand il disait : *Tout arbre qui ne sera pas bon sera jeté au feu*[17]. Mais cette lamentation

n'a de valeur qu'à la condition de rester un mythe de judaïsme transcendant, un regret de gloire interrompue, le bruit d'ailes cassées qu'a fait l'aigle juif en tombant. Les davidistes ne l'ont jamais entendu autrement, et depuis Vespasien jusqu'à présent, à travers les siècles, sans se lasser jamais, avec une opiniâtreté sans pareille, réunis devant le vieux mur du Temple qui fait face à l'Orient, ils couvrent la pierre de baisers, ils l'arrosent de larmes pour rappeler à Dieu la promesse qu'il n'a jamais tenue. Les Juifs du quartier maugrabin qui chaque vendredi, à l'heure du sabbat, renouvellent ces lamentations sont les plus purs chrétiens qui soient dans le monde ; et s'ils ne sont pas jehouddolâtres, c'est qu'ils savent combien le ben-Sotada du *Talmud* a été au-dessous de sa mission. Mais son *Apocalypse* est la leur, au millénarisme près : c'est celle de Jehoudda, de ses sept fils et de leurs disciples immédiats, les Naziréens, les Ebionites et les Ischaïtes. Que demandent-ils au ciel ? Un fils de David qui ne soit pas ravi prématurément à son peuple par le Code pénal.

*Le Chantre* : A cause du palais qui est dévasté,

Le Peuple : *Nous sommes assis solitaires  
et nous pleurons.*

*Le Chantre* : A cause du temple qui est détruit,

Le Peuple : *Nous sommes assis solitaires  
et nous pleurons.*

*Le Chantre* : A cause de notre majesté qui est  
passée,

Le Peuple : *Nous sommes assis solitaires  
et nous pleurons.*

*Le Chantre* : A cause de nos grands hommes qui ont péri,

Le Peuple : *Nous sommes assis solitaires et nous pleurons.*

*Le Chantre* : A cause des pierres précieuses qui sont brûlées[18],

Le Peuple : *Nous sommes assis solitaires et nous pleurons.*

*Le Chantre* : A cause des prêtres qui ont bronché[19],

Le Peuple : *Nous sommes assis solitaires et nous pleurons.*

*Le Chantre* : A cause de nos rois qui l'ont méprisé[20],

Le Peuple : *Nous sommes assis solitaires et nous pleurons.*

*Le Chantre* : Nous t'en prions, aie pitié de Sion,

Le Peuple : *Rassemble les enfants de Jérusalem.*

Autre lamentation :

*Le Chantre* : Hâte-toi, hâte-toi, libérateur de Sion.

Le Peuple : *Rassemble les enfants de Jérusalem.*

*Le Chantre* : Parle au cœur de Jérusalem.

Le Peuple : *Rassemble les enfants de Jérusalem.*

*Le Chantre* : Que la beauté et la majesté environnent Sion.

Le Peuple : *Rassemble les enfants de Jérusalem.*

*Le Chantre* : Ah ! Tourne-toi miséricordieusement vers Jérusalem.

Le Peuple : *Rassemble les enfants de Jérusalem.*

*Le Chantre* : Que bientôt la royauté reparaisse dans Sion.

Le Peuple : *Rassemble les enfants de Jérusalem.*

*Le Chantre* : Console ceux qui pleurent sur Jérusalem.

Le Peuple : *Rassemble les enfants de Jérusalem.*

*Le Chantre* : Que la paix et la félicité entrent dans Sion.

Le Peuple : *Rassemble les enfants de Jérusalem.*

*Le Chantre* : Et que le rameau (de Jessé) fleurisse à Jérusalem<sup>[21]</sup>.

Le Peuple : *Rassemble les enfants de Jérusalem.*



### III. — DEVANT LA CROIX.

MARC, XV, 22. Ensuite ils le conduisirent au lieu appelé Guol-golta, ce que l'on interprète par lieu des Crânes[22].

MATTHIEU, XXVII, 33. Et ils vinrent au lieu appelé Guol-golta, qui est le lieu des Crânes.

Dans notre analyse de Cérinthe, nous avons mis en relief autant que nous l'avons pu la scène où, parvenu au Guol-golta, Jésus appelle la mère de bar-Abbas, lui rend son fils pour être crucifié comme dans l'histoire et décline l'honneur de mystifier plus longtemps les goym. Cette déplorable franchise vaut à Cérinthe d'être compté au nombre des antéchrists qui ont désolé le monde ; mais son texte est là, sans doute plus explicite qu'aujourd'hui, on ne peut songer à l'anéantir ou à le truquer. Il y a pourtant un moyen de sortir d'embarras, c'est de supprimer complètement la funeste résolution que prend Jésus de rendre son rôle, juste au moment où il s'agit de le garder. Car si on ne le garde pas jusqu'à la fin, qui va-t-on retrouver sur la croix ? Bar-Abbas séditieux, assassin et voleur. En ce cas, que sert à Jésus d'être descendu dans les Écritures pour le sauver ?

Cérinthe est un scribe du second siècle, il a composé artificieusement sa fable, comme dit l'auteur de la *Seconde Lettre de Pierre*[23], ce n'est pas un témoin croyable. Mais voici Matthieu et Marc. Si, toutes réserves faites sur leur parenté avec bar-Abbas, ni l'un ni l'autre n'ont connu le propos que Jésus tient devant la Croix : **Femme, voici ton fils ;**

homme, voici ta-mère, c'est que Cérinthe est un hâbleur indigne de toute foi. Matthieu, au contraire, est des douze et il a assisté à la Cène. Marc a suivi Pierre qui est maintenant Prince des apôtres ; dès le moment que Pierre ne lui a pas parlé de la scène entre Jésus et la mère de bar-Abbas, c'est que Cérinthe l'a prise sous son turban. Luc est aujourd'hui disciple de feu Saül devenu Paul, c'est mieux que s'il avait été des douze ; si ni lui ni son maître n'ont connu la scène en question, comment prêter la moindre attention à ce que dit Cérinthe ?

#### IV. — LE VIN DU DOUZIÈME VASE DE KANA Tourné EN VINAIGRE.

Cet hérétique, que dis-je ? cet antéchrist avait commis bien d'autres excès. N'avait-il pas porté jusque dans l'agonie de bar-Abbas les jeux d'esprit millénaristes auxquels on devait les Noces de Kana ? Voici la cause de ce joyeux dispositif.

Bar-Abbas ayant manqué la Grande Pâque, le vin qu'il devait boire après avoir attaché son âne à la vigne s'était changé en vinaigre par les circonstances, et les Jérusalémites n'avaient pas été sans le faire remarquer ironiquement. Or il se trouve là un vase qui n'est autre que le douzième vase des noces de Kana. A l'aspect de ce vase dont il escomptait le contenant dans l'*Apocalypse*, le crucifié s'écrie : *J'ai soif !*<sup>[24]</sup> Et en effet, il en avait eu aussi soif en son vivant qu'il avait eu faim du *pain-Zib*. Mais le vin du douzième vase a tourné, c'est maintenant un imbuvable vinaigre. Sans savoir ce qu'ils font,

en réalité enzonés par celui qui liait et déliait, les soldats trempent une éponge dans le vase et la tendent au moribond. Celui-ci n'a pas plus tôt pris le liquide, qu'y trouvant du vinaigre, au lieu de bon vin de la Vigne du Seigneur, il dit : [Tout est consommé](#), et il expire. Il a compris que son pourvoi a été rejeté par le Père. Ce n'était pas la peine d'avoir observé si rigoureusement son vœu de naziréat, de s'être abstenu de vin toute sa vie pour en arriver à boire du vinaigre ! Les synoptiseurs ont maintenu le vinaigre, mais ils ont supprimé le vase, à cause de son caractère chronométrique.

## V. — LA PURIFICATION PAR L'HYSOPE.

Ce n'est pas tout. Cérinthe, qui avait fait la première tentative pour assimiler bar-Abbas à l'agneau, n'avait pas dissimulé que cet agneau était plein de taches, contrairement à la Loi. C'est pourquoi les soldats romains avaient entouré l'éponge de vinaigre dans de l'hysope[\[25\]](#). Mot malheureux, et qui ne reviendra pas dans les Synoptisés ! Cérinthe ne l'avait employé que pour esquisser l'allégorie de l'agneau pascal dont le crucifié est la figure. Moïse n'avait-il pas ordonné aux Israélites de tremper un bouquet d'hysope dans le sang de l'agneau pour en marquer le linteau et les deux poteaux des portes de leurs maisons ?[\[26\]](#) Or l'agneau était sur le linteau devant les Romains, et les croix des deux voleurs dressées à droite et à gauche formaient les deux poteaux de cet étrange portique. Enfin l'hysope faisait partie des offrandes nécessaires à la purification, voire de lépreux. Comme il y en

avait eu dans la famille de bar-Abbas, et on peut lire dans un des *Psaumes* pénitentiels de David : *Purifie-moi du péché avec de l'hysope et je serai net*<sup>[27]</sup>. Or personne n'avait plus besoin d'hysope que le pécheur dont les Romains étaient en train de faire l'agneau de la pâque. D'autre part Jésus allait connaître la souillure que cause l'attouchement d'un mort, puisqu'on le faisait entrer dans la peau d'un homme qui était mort en 789. Pour se purifier on prenait de l'hysope qu'on trempait dans l'eau et on en aspergeait la personne et la tente de l'homme souillé<sup>[28]</sup>. Sans qu'ils s'en doutent, uniquement parce qu'ils sont enzônés, les Romains se transforment en agents de purification. Ils purifient bar-Abbas ; et, sans l'hysope, Jésus ne pourrait pas offrir son corps et son sang pour la rémission des péchés d'autrui. C'est pourquoi les synoptiseurs ont supprimé cette hysope qui fait scandale à cause de sa destination.

Ce qui les ennuyait par-dessus tout, c'est que la passion se terminât sur une telle séméiologie. Dans deux synoptisés sur trois, Marc et Matthieu, l'épisode de la boisson précède la mise en croix, au lieu de la terminer après deux jours d'exposition, et le patient ne manifeste aucun besoin d'être désaltéré comme dans Cérinthe. Au lieu d'obéir à une suggestion du moribond lui-même, les soldats imaginent et emploient leur mixture comme un commencement d'épreuves, et cela non une minute avant sa mort, c'est-à-dire le vendredi 16 nisan après trois heures du soir, mais dès en arrivant, avant même de l'attacher à la croix.

Il ne suffisait pas d'effacer la séméiologie millénariste que Cérinthe avait enfermée dans le vase de vinaigre, il fallait demander l'explication de cette épreuve à des Écritures qui,

sans être les *Paroles du Rabbi*, ne sortissent pas trop de la famille. Comme toujours, en un mot, il fallait donner le change. Il n'y avait guère pour cela que les *Psaumes de David* dont les Valentiniens les premiers avaient fait si grand état dans leur *Sagesse*[\[29\]](#), particulièrement du soixante-neuvième. Considérant que la situation du crucifié blanchi par Jésus n'était pas sans analogie avec celle du psalmiste à cet endroit de son œuvre, les synoptiseurs ont fait passer non seulement quelques détails, mais tout l'esprit de ce psaume dans la Passion[\[30\]](#).

Je suis exténué à force de crier, ma gorge est enflammée, mes yeux sont éteints à force d'attendre l'aide de mon Dieu. Plus nombreux que les cheveux de ma tête[\[31\]](#) sont ceux qui me haïssent pour rien[\[32\]](#) ; puissants sont mes oppresseurs, qui me poursuivent de leur haine gratuite.

Ô Dieu, tu es instruit de ma folie, mes crimes ne te restent point cachés[\[33\]](#). Qu'ils n'aient pas à rougir à cause de moi, ceux qui espèrent en toi, Seigneur, Eternel-Cebaot ! Qu'ils ne soient pas couverts de confusion à mon sujet, ceux qui recherchent, Dieu d'Israël !

Car c'est pour toi que je supporte les insultes, que la honte couvre mon visage. Je suis devenu un étranger pour mes frères, un inconnu pour les fils de ma mère, parce que le zèle pour ta maison me dévore[\[34\]](#) et que les insultes de tes blasphémateurs retombent sur moi.

Je pleure tout en m'imposant le jeûne, et ceci mène e tourné à opprobre pour moi[\[35\]](#). J'ai endossé comme

vêtement un cilice[36], et suis devenu pour eux un sujet de sarcasme[37]. Ceux qui sont assis aux portes déblatèrent contre moi, les buveurs de liqueurs fortes me chansonnent.

Toutefois ma prière s'élève vers toi, Éternel, au moment propice ; ô Dieu, dans ta bonté infinie, exauce-moi, en m'accordant ton aide fidèle ! Retire-moi du borbier, pour que je n'y sombre pas ; puissé-je être sauvé de mes ennemis et des eaux profondes ! Ne permets pas que je sois submergé par la violence des flots, englouti par le gouffre ; que la bouche de l'abîme ne se referme pas sur moi ! [38]

Tu connais, toi, mon opprobre, ma honte, ma confusion[39] ; tous mes persécuteurs sont là devant toi. La honte a brisé mon cœur, j'en suis au désespoir ; j'attends qu'on me plaigne, mais c'est en vain ; qu'il me vienne des consolateurs : je n'en trouve point. Dans mes aliments, *ils mettent du fiel* ; pour apaiser ma soif, *ils m'abreuvent de vinaigre*.

Que la table dressée devant eux[40] leur devienne un piège, qu'elle soit un traquenard pour ces gens heureux ! Que leurs yeux s'assombrissent, perdent la vue ! Fais vaciller sans cesse leurs reins ! Déverse sur eux ton courroux, que ton ardente colère les accable ! Que leur demeure devienne une ruine, que dans leurs tentes il ne reste plus un habitant ;

Car ils s'acharnent contre celui que tu as frappé, et se plaisent à gloser sur les maux de tes victimes. Mets donc à leur compte crime sur crime ; qu'ils ne soient

point admis à se justifier devant toi ! Qu'ils soient effacés du Livre des vivants, et que parmi les justes ils ne soient point inscrits ![\[41\]](#)

C'est dans ce psaume que les synoptiseurs ont puisé le vinaigre qu'ils ont mis dans la passion. Quant à l'hysope, ils l'ont remplacée à leur fantaisie, Marc par de la myrrhe[\[42\]](#), Matthieu par du fiel, de sorte qu'à la plante purificatrice d'abord spécifiée par Cérinthe se trouvent aujourd'hui substituées des matières auxquelles personne n'avait jamais songé.

MARC, XV, 93. Ils lui présentaient à boire du vin mêlé de myrrhe, mais il n'en prit point.

MATTHIEU, XXVII, 34. Là, ils lui donnèrent à boire du vinaigre avec du fiel ; mais lorsqu'il l'eût goûté, il ne voulut pas boire.

Luc n'a pas cru devoir placer cet épisode avant la crucifixion ni associer quoique ce fût au vinaigre. Et cependant il est celui des trois synoptisés qui a donné aux deux autres le conseil de mêler de plus près les psaumes de David à cette affaire.

## VI. — BAR-ABBAS AU MILIEU DE SES SUJETS.

MARC, XV, 22. Or il était environ la troisième heure[\[43\]](#), lorsqu'ils le crucifièrent[\[44\]](#).

MATTHIEU, XXVII, 36. Et s'étant assis ils le gardaient.

MARC, XV, 27. Ils crucifièrent avec lui deux voleurs, l'un sa droite, l'autre à sa gauche.

MATTHIEU, XXVII, 38. Alors furent crucifiés avec lui deux voleurs, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche.

LUC, XXIII, 32. On conduisait aussi avec lui deux autres hommes qui étaient des malfaiteurs, pour les mettre mort.

33. Et lorsqu'ils furent arrivés au lieu qui est appelé des Crânes, ils le crucifièrent, et les voleurs aussi, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche.

MARC, XV, 28. Ainsi fut accomplie l'Ecriture qui dit : *Il a été mis au rang des scélérats*[\[45\]](#).

Ces deux acolytes forment l'Orient et l'Occident, la vertu est au milieu d'eux : *in medio stat virtus*.

Ce n'est point à cause de ce voisinage, qui d'ailleurs n'était pas nouveau pour lui, que le *princeps latronum* avait été mis au rang des scélérats ; il s'y était mis lui-même et il avait été condamné pour cela. Dans la pâque selon Luc, Jésus annonce également que l'homme dont il est le sauveur avait été mis au nombre des scélérats, rien que par le lieu choisi pour son exécution.

LUC, XXIII, 34. Mais Jésus disait : *Père*[\[46\]](#), *pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font*.

En effet, à ce moment ils croyaient crucifier Abbas, ils ne se doutaient guère qu'ils étaient déicides !

Au milieu de tant de défauts, Cérinthe avait des qualités.



Ainsi, la scène historique où les soldats se partagent les vêtements de bar-Abbas et qui avait eu lieu au pétoire, Cérinthe avait eu l'intelligence de la placer après la crucifixion, de manière à pouvoir dire que l'inventeur du baptême avait porté ces vêtements sur la croix par lui convertie d'instrument de mort en signe de vie éternelle. Sinon, ils auraient été frappés de la même impuissance qu'une corde qui proviendrait d'un pendu avant sa pendaison. C'était là le dispositif d'un penseur profond et favorable par nature au placement des reliques, une des branches les plus actives de l'industrie naissante. Toutefois il avait eu une de ces faiblesses comme en ont tant de grands esprits. Il avait reconnu que si ces vêtements étaient divisibles en tant qu'insignes de la royauté temporelle, il n'en était pas ainsi de la tunique de dessous, adhérente à la peau et qui était sans couture. C'était priver les magasins ecclésiastiques d'un article très important ; Marc et Mathieu, qui ont l'Esprit-Saint, font rentrer la tunique dans le champ des opérations futures. Pas plus que Cérinthe ils ne s'arrêtent à l'impossibilité matérielle pour les soldats de partager, sans les déchirer ou les couper, les vêtements d'un homme dont les bras sont étendus et les mains clouées.

LUC, XXIII, 34. Partageant ensuite ses vêtements, ils jetèrent le sort.

MATTHIEU, XXVII, 35. Après qu'ils l'eurent crucifié, ils partagèrent ses vêtements, jetant le sort afin que fût accomplie la parole du prophète, disant : *Ils se sont partagé mes vêtements, et sur ma robe ils ont jeté le sort.*

MARC, XV, 24. Et l'ayant crucifié, ils se partagèrent

ses vêtements, y jetant le sort, pour savoir ce que chacun en emporterait.

## VII. — L'ÉCRITEAU.

LUC, XXIII, 38. Il y avait aussi au-dessus de lui une inscription où était écrit en caractères grecs, latins et hébraïques : **CELUI-CI EST [JÉSUS] LE ROI DES JUIFS.**

MARC, XV, 26. Et le titre de sa condamnation était ainsi écrit : **LE ROI DES JUIFS.**

MATTHIEU, XXVII, 37. Et ils mirent au-dessus de sa tête sa condamnation ainsi écrite : **CELUI-CI EST [JÉSUS] LE ROI DES JUIFS.**

Le fait de l'inscription semble bien établi. Ce qui ne l'est pas du tout, c'est le libellé. Qu'y lisait-on ? Le Roi des Juifs ou le roi des voleurs ? *Rex Judæorum* ou *rex latronum* ? ou *Barabbas rex latronum* ? Il n'est pas probable qu'il y eût *rex Judæorum*, car c'était une insulte pour les Juifs loyalistes qui venaient de prêter leur appui à Pilatus, et ceux-là formaient l'immense majorité, la presque totalité. Nous les voyons protester vigoureusement dans Cérinthe et dire à Pilatus : *N'écris pas : le Roi des Juifs, mais : pour avoir dit : Je suis le roi des Juifs.* C'est une prétention qu'ils n'ont ratifiée à aucun moment ; et mettre sur la croix d'un homme condamné pour vol et pour assassinat : **le roi des Juifs**, c'est englober calomnieusement une la nation dans la sentence. Au contraire, mettre : *roi des voleurs*, c'est donner à la condamnation sa

juste mesure et son vrai caractère. Dès le moment que l'inscription rappelle le jugement du Sanhédrin, c'est que le vol et l'assassinat y sont relatés. Un seul mot suffit ces deux états : celui de *lestès*, employé par les Grecs pour désigner bar-Abbas, celui de *latro* employé par les traductions latines du *Talmud*. Une chose est certaine : l'inscription ne contenait que des mots compréhensibles pour les Grecs et les Latins qui formaient la majorité de l'assistance. Les mots : *Jésus le Nazaréen* ne se lisent que dans le *Quatrième Évangile*, après l'invention de Joannès, quatrième évangéliste[47]. Par conséquent, le mot *Ièsous* qui eût été la version gréco-latine de *Ieoschoua*, et les mots *Naziraios-Naziræus* qui eussent été celle de *Nazir*, n'eussent été compréhensibles que des seuls Juifs, s'il y en avait dans l'assistance. Pilatus eût donc complètement manqué son but.

Or l'inscription avait été faite au prétoire, l'Infaillible le constate.

Un écriteau destiné à faire connaître les motifs de la condamnation était porté en avant du condamné, ou attaché à son cou ; il était parfois remplacé par une proclamation du crieur public, annonçant le nom du criminel et l'arrêt de la justice. Il était préparé quand Notre-Seigneur sortit du prétoire, afin de le précéder dans le long parcours de la voie douloureuse. Le titre ne tenait pas encore à la croix, à laquelle il ne fut attaché avec des clous que sur le Calvaire. Les Alexandrins qui ont laissé leur témoignage dans Philon ont retenu de ce titre les deux mots araméens *Bar Abbas*[48] et *Marân*, à quoi répondent les mots grecs *Uios Patros* et *Basileus*, et les mots latins *Filius Patris* et *Dominus*.

Nous avons dans Matthieu la preuve que tel était le texte de l'écriteau.

MATTHIEU, XXVIII, 39. Or, les passants le blasphémaient, branlant la tête,

40. Et disant : *Ah ! toi qui détruis le temple de Dieu et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même. Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix.*

Ces passants posent la question telle qu'elle a été posée devant eux au prétoire, sur l'écriteau et au Guol-golta, et telle qu'ils l'ont posée trois ans après dans la mascarade d'Alexandrie. Ils disent textuellement au crucifié : *Si tu es bar-Abbas, descends de la croix.* Aussi ne recommencent-ils ni dans Marc ni dans Luc.

## VIII. — GRATTAGE ET RÉFECTION DE L'ÉCRITEAU.

MARC, XV, 29. Et les passants le blasphémaient, branlant tête et disant : *Ah ! toi qui détruis le temple de Dieu et le rebâtis en trois jours,*

30. *Sauve-toi toi-même et descends de la croix !*

Les passants de Marc sont beaucoup plus circonspects que ceux de Matthieu, ils se gardent bien de dire au crucifié : *Si tu es bar-Abbas, descends de la croix.*

Pour le reste, ce sont des gaillards qui connaissent à fond leurs *Évangiles*, ils y ont lu les accusations portées par les faux témoins devant le Sanhédrin et ils connaissent à fond

*l'Apocalypse* qui règle le Renouvellement du monde et du Temple en trois tiers marqués par les trois signes qui précèdent les Ânes. Leurs paroles seraient incompréhensibles sans cela. Les passants ne passent pas, ils repassent ; Bar-Jehouda non plus ne passe pas, il revient. On a également convoqué les princes des prêtres qui ont fait sur eux-mêmes un retour énorme, car ils se souillent au point de ne pouvoir manger l'agneau le soir ni même le sacrifier ! Malheureusement, au lieu de laisser de côté ce noie de bar-Abbas qui s'attache si étroitement au crucifié, voilà-t-il pas qu'ils y insistent comme pour le faire entrer plus avant dans l'esprit ?

MATTHIEU, XXVII, 41. Pareillement les princes des prêtres eux-mêmes se moquant de lui avec les scribes et anciens, disaient :

42. Il a sauvé les autres[\[49\]](#), et il ne peut se sauver lui-même : s'il est le [roi des Juifs][\[50\]](#) qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui !

43. Il se confie en Dieu ; *qu'il le délivre maintenant*, s'il veut ! car il a dit : *Je suis le Fils de Dieu*[\[51\]](#).

Comment ! après avoir obtenu de Pilatus qu'il délie bar-Abbas, voilà maintenant qu'ils défient l'Abbas de délivrer son bar ? Qu'est-ce que cela signifie ? Pilatus n'a donc pas délié cet illustre voleur, cet assassin fameux, ce rebelle notoire ? Tout ce qu'on nous a dit de cette libération n'est donc que *phantasmes ludicatifs* et poudre aux yeux ? Ah ! c'est bar-Abbas qui est là, devant nous, sur la croix, et non Jésus ?

Va-t-on pouvoir laisser un pareil aveu dans Marc et dans Luc ?

Vous n'y pensez pas !

MARC, XV, 31. Pareillement les princes des prêtres eux-mêmes, se moquant de lui avec les scribes, se disaient l'un à l'autre : **Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même.**

32. **Que le christ, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix, afin que nous voyions et que nous croyions.**

Vous l'entendez, dans Marc, plus de bar-Abbas ! Christ, roi d'Israël, si l'on veut, mais point bar-Abbas. Ce n'est plus à l'Abbas qu'on adresse le défi de déliner sou bar, c'est le bar lui-même qu'on invite à rompre ses liens. Il est loin, le dispositif de Matthieu ! Plus loin encore dans Luc !

LUC, XXIII, 35. Et le peuple était là, regardant ; et les chefs le raillaient avec le peuple, disant : **Il a sauvé les autres : qu'il se sauve, s'il est le christ, l'élú de Dieu !**

36. Les soldats mêmes, s'approchant, l'insultaient, lui présentant du vinaigre,

37. Et disant : **Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi.**

Le propos tenu par ces soldats n'est que dans Luc, il avait un sens dans leur bouche lorsqu'ils mettaient le bar d'Abbas au défi de démontrer sa valeur millénaire en descendant de la croix : bar-Abbas avait dit qu'il vivrait mille ans, il meurt à cinquante, on comprend que les soldats soient frappés de la différence. Leur défi n'a plus aucun sens depuis le changement de telle qu'il a subi : on peut en effet s'être dit roi des Juifs, et même l'avoir été, sans être capable pour cela de se décrucifier

soi-même. Au contraire, que sert d'être le bar d'Abbas si l'on ne peut descendre d'une croix à volonté, surtout quand on a en soi le pouvoir **de marcher sur les scorpions et de renverser la puissance de l'ennemi** ?[52]

MATTHIEU, XXVII, 44. Or c'était aussi l'insulte que lui faisaient les voleurs qui étaient crucifiés avec lui.

MARC, XV, 32... Et ceux qui avaient été crucifiés avec lui l'outrageaient de même.

En effet bar-Abbas fut traité comme il le méritait par les individus qu'il avait abandonnés au Sôrtaba, et je doute que Simon de Cyrène l'ait ménagé davantage. Luc institue un dialogue entre le roi des voleurs et ses deux sujets de gauche et de droite. Ces deux-ci, avec une franchise qui leur vaut sinon notre estime, du moins notre admiration, ne font aucune difficulté d'avouer qu'ils étaient dignes du châtiment crucial, fiais ils font pour Jésus l'exception qu'ils n'ont pas pu faire jadis pour bar-Abbas.

LUC, XXIII, 39. Or l'un des voleurs qui étaient suspendus en Croix, le blasphémait, disant : **Si tu es le [christ]**[53], **sauve-toi toi-même, et nous aussi.**

40. Mais l'autre, répondant, le reprenait, disant : **Ne crains-tu point Dieu, quand tu subis la même condamnation** ?[54]

41. Encore pour *nous*, c'est avec justice : car nous recevons ce que nos actions méritent ; mais *celui-ci n'a rien fait de mal*[55].

42. Et il disait à Jésus : **Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez arrivé dans votre royaume.**

43. Et Jésus lui dit : En vérité je te le dis, *aujourd'hui*<sup>[56]</sup> tu seras avec moi dans le paradis.

## IX. — LA MORT DE BAR-ABBAS.

Il ne faut pas s'étonner que les synoptiseurs ne marquent pas l'intervalle de quarante-huit heures qui s'est écoulé entre la mise en croix de bar-Jehoudda et sa mort. Puisqu'ils ont mis la pâque le jeudi soir, le revenant n'est plus crucifié que le vendredi et il meurt quelques heures après. Aussi les synoptiseurs disposent-ils, autour de la croix, des ténèbres dont la densité favorise les attentats les plus noirs à la chronologie.

MARC, XV, 33. La sixième heure venue, les ténèbres se répandirent sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure.

MATTHIEU, XXVII, 45. Mais, depuis la sixième heure, les ténèbres se répandirent sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure.

LUC, XXIII, 44. Or il était environ la sixième heure, et les ténèbres couvrirent toute la terre jusqu'à la neuvième heure.

Au premier abord on s'imagine que ces ténèbres ne durent que trois heures ; elles en durent cinquante et une, comprises entre la sixième heure (midi) du 14 et la neuvième heure (trois heures) du 16, de manière que personne en ce temps-là n'ait pu voir ce qui s'était passé entre le 14 à midi — heure de l'ouverture des



portes du Temple où Pilatus massacra les partisans de Bar-Jehoudda dont ils ignoraient l'arrestation —, et le 16 à trois heures — heure à laquelle les prêtres prièrent Pilatus de faire enlever de la croix tous les corps en vue du sabbat qui approchait —. Il convient que pendant tout ce temps les hommes aient eu des yeux pour ne point voir.

Il convient aussi que le patient ne meure pas sans avoir une petite explication avec son Père. Convié pie les prêtres à venir délivrer son fils, Dieu manifesté pour ce travail une répulsion qui contraste avec la bonne grâce que Pilatus mit naguère à délier Bar-Abbas. Le plus ancien dispositif est celui de Luc, dans lequel le bar invoque Dieu sous le nom d'*Abba*, rendu en grec par *Patèr*.

LUC, XXIII, 45. Et le soleil s'obscurcit, et le voile du temple se déchira par le milieu[57].

46. Alors, criant d'une voix forte, Jésus dit : *Père, je remets mon esprit entre vos mains*. Et disant cela, il expira.

Les synoptiseurs de Marc et de Matthieu n'ont pas cru Pouvoir laisser en place une invocation où le crucifié avoue être bar-Abbas. Puisque Jésus lui-même leur a dit de s'appuyer le plus possible sur les *Psaumes* et de prendre au premier verset du *XIII<sup>e</sup> psaume* les Paroles qu'ils vont mettre dans sa bouche, l'agonisant sera un peu moins fils de Dieu et un peu plus fils de David, cette seconde filiation ne lui étant point contestée par les Jérusalémites. *Lisez les Psaumes*, avait dit Jésus dans Luc. On a profité de ce conseil qui, émanant du Verbe juif, ne pouvait être mauvais. Pour quelques instants, et afin que les goym soient à la fois voyant et ne voyant point, le bar qui

expire dans Marc et dans Matthieu parle moins familièrement de Dieu que celui qui expire dans Luc. D'Abbas Dieu redevient simple Eloï, comme dans la Nativité selon Luc.

MARC, XV, 3-1. Et à la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte, disant : *Eloï, Eloï, lamma sabacthani* ; ce que l'on interprète ainsi : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé ?*

MATTHIEU, XXVII, 46. Et, vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte, disant : *Eloï, Eloï, lamma sabacthani* ? c'est-à-dire : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé ?*

La substitution du mot *Eloï* au mot *Abba* est toute nouvelle pour les assistants. Cependant il ne devrait pas être permis à l'Église de traduire Eloï par Elie, quelque erreur que les anciens copistes aient pu commettre dans leur transcription. Étant donné le défi que les prêtres ont porté tout à l'heure à l'Abbas, l'intention primitive de l'Évangéliste n'est pas douteuse, il s'agit bien d'Eloï.

Mais il se peut que, pour détourner l'attention d'*Eloï Schabed*, véritable étymologie du nom de la mère du Joannès dans la Nativité selon Luc, les copistes aient substitué volontairement le prophète Elie à Eloï.

MATTHIEU, XXVII, 47. Mais quelques-uns de ceux étaient là, et qui entendaient, disaient : *C'est Eloï que celui-ci appelle.*

MARC, XV, 35. Quelques-uns de ceux qui l'environnaient l'entendant, lui disaient : *Voilà qu'il appelle Eloï.*

36. Et aussitôt l'un d'eux, courant, emplit de vinaigre une éponge, et, l'ayant mise au bout d'un roseau, il lui présentait à boire, disant : **Laissez, voyons si Eloï viendra le délivrer.**

MATTHIEU, XXVII, 48. Et aussitôt l'un d'eux, courant, prit une éponge, l'emplit de vinaigre, puis la mit au bout d'un roseau, et il lui présentait à boire.

49. Mais les autres disaient : **Laissez, voyons si Eloï viendra le délivrer.**

## **X. — LE DERNIER CRI.**

50. Cependant Jésus, criant encore d'une voix forte, rendit l'esprit,

MARC, XV, 37. Mais Jésus, ayant poussé un grand cri, expira.

**C'était, dit le Saint-Siège, le vendredi 14 nisan, à trois heures de l'après-midi, c'est-à-dire selon les calculs les plus probables le vendredi 7 avril de l'an 30 de notre ère. Voyons, Saint-Siège, un peu de sérieux, que diable ! Vous venez de nous dire que la pâque avait toujours lieu le soir du 14. Si le Juif consubstantiel et coéternel au Père est mort ce même jour à trois heures l'après-midi, comment peut-il s'être attablé le soir pour manger l'agneau avec les douze ?**

Quelque Zoïle avait sans doute dit qu'en tout cela il n'y avait aucun témoignage romain en faveur de la divinité de Bar-

Jehouda. Au cri jeté par Jésus, le centurion de garde vit clairement qu'il avait sans le vouloir aidé à crucifier le bar d'Abbas pour tout de bon.

MARC, XV, 39. Or le centurion qui était vis-à-vis, voyant qu'il avait expiré *en jetant un grand cri*, dit : *Vraiment, cet homme était le fils de Dieu.*

Quel était donc ce cri ? Le tonnerre, voix ordinaire du Verbe. Et en effet qu'était le Joannès quand il faisait ses Révélations ? L'*Évangile* l'a dit d'après l'*Apocalypse*, il était *Boanerguès*, c'est-à-dire *fils du tonnerre*, et Cérinthe lui-même ne nie pas qu'ayant entendu son revenant, les goym présents à Jérusalem le 14 nisan avaient cru entendre pour le moins le tonnerre[58].

MARC, XV, 38. Et le voile du Temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas.

MATTHIEU, XXVIII, 51. Et voilà que le voile du temple se déchira en deux parties, depuis le haut jusqu'en bas ; et la terre trembla[59] et les pierres se fendirent.

52. Et les sépulcres s'ouvrirent, et beaucoup de corps de saints qui s'étaient endormis, se levèrent.

53. Et, sortant de leurs tombeaux [après sa résurrection] ils vinrent dans la cité sainte, et apparurent à un grand nombre de personnes.

Ainsi, voilà le résultat qu'a produit l'auteur de l'*Apocalypse* en criant. Qu'eût-ce été s'il eût mangé l'agneau avant de mourir ? Toutefois, pour éviter que les Bore n'allassent chercher l'explication de cet effet dans le surnom de Boanerguès, — ce qui leur aurait permis d'identifier le patient avec Joannès et

tous les deux avec bar Abbas, — le centurion de Matthieu et de Luc n'est plus saisi par la nature du cri, comme le centurion de Marc, mais par les phénomènes qui s'ensuivent.

MATTHIEU, XXVIII, 54. Le centurion et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus, voyant le tremblement de terre et tout ce qui se passait, furent saisis d'une extrême frayeur et dirent : **Vraiment, celui-ci était le Fils de Dieu.**

Encore bar-Abbas ! Le centurion ferait mieux de se taire ! Il se rattrape dans Luc.

LUC, XXIII, 17. Or le centurion, voyant ce qui était arrivé, glorifia Dieu, disant : **Vraiment cet homme était juste.**

Non pas juste selon la loi juive, comme le père et la mère de bar-Jehouda, par exemple<sup>[60]</sup>, mais juste selon la loi romaine, philosophiquement juste, comme Sénèque eût pu l'entendre. Le centurion et ses soldats sont du même avis que Pilatus : **ils ne trouvent aucune cause à juger en cet homme**, ils se demandent pourquoi ils l'ont crucifié. Ce ne peut être que sur les calomnies du Sanhédrin ; et comme ils ont lu dans l'*Envoi de Pathmos* qu'ils devaient se frapper la poitrine<sup>[61]</sup>, ils se conforment à cette instruction pour n'avoir point la mine de gens insensibles aux Écritures. Cependant, si quelques-uns étaient de garde au temple de la Paix en 823, ils eurent la satisfaction de voir le voile du temple de Jérusalem en parfait état de conservation parmi les trophées de Titus.

48. Et toute la multitude de ceux qui assistaient à ce spectacle, et qui voyaient ce qui se passait, s'en

retournaient frappant leur poitrine.

## XI. — LA DÉPOSITION DE CROIX ET LE CAVEAU PROVISOIRE.

LUC, XXIII, 49. Tous ceux de la connaissance de Jésus, et les femmes qui l'avaient suivi de Galilée, se tenaient l'écart, considérant toutes ces choses.

MARC, XV, 40. Il y avait là aussi des femmes qui regardaient de loin, parmi lesquelles étaient Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques le petit et de Joseph, et Salomé ;

41. Et qui, lorsqu'il était en Galilée, le suivaient et servaient ; et beaucoup d'autres qui étaient montées avec lui Jérusalem.

MATTHIEU, XXVII, 55. Il y avait aussi à quelque distance de là beaucoup de femmes qui, de la Galilée, avaient suivi Jésus pour le servir ;

56. Et parmi lesquelles étaient Marie-Madeleine, et Marie, mère de Jacques et de Joseph, [et la mère des fils du Zibdéos].

N'ayant point d'hommes de la famille à mobiliser, en dehors de Nicodème (Cléopas) dont on ne veut plus, on se rabat sur le témoignage des femmes. Encore ne peut-on nommer, comme a fait Cérinthe, que la mère et la sœur aînée du crucifié : Salomé senior, en Évangile la mère des fils du Zibdéos, ou Myriam

Magdaléenne, et Salomé junior, en Évangile Myriam Cléopas, nom de son mari. Comme on a fait des sept fils du Zibdéos des personnes autres que Bar-Jehoudda et ses frères, on introduit ici sa veuve comme si elle était elle-même différente de Myriam Magdaléenne. Mais si la mère des fils du Zibdéos n'est pas la même Myriam Magdaléenne, comment s'appelle donc la mère de crucifié et où est-elle en ce moment ? Et puis d'où vient que Cérinthe a vu les deux Myriam sans avoir vu la mère des fils du Zibdéos ?

J'éprouve un sentiment de malaise inexprimable toutes les fois que l'Église s'empare de cette vieille femme de soixante-cinq ans, respectable sinon par son caractère, du moins par sa vertu conjugale et par ses douleurs maternelles, pour la travestir en une débauchée qui en l'espèce tombe amoureuse de son propre fils !

Marie-Madeleine, dit le Saint-Siège, est célèbre dans l'Évangile par ses sentiments de charité ardente envers le Sauveur des hommes, et dans la tradition ecclésiastique par ses larmes et sa pénitence. Le surnom de Madeleine fut donné à Marie, parce qu'elle était du bourg de Magdala, en Galilée, près du lac de Tibériade[62]. On croit qu'elle était d'une famille distinguée par ses richesses[63]. L'Évangile, en la nommant pécheresse, a fait supposer qu'elle s'était abandonnée à des débordements. On connaît le châtement que Marie-Madeleine subit durant quelques années : elle fut tourmentée du démon[64] jusqu'au jour où le Sauveur, lui remettant ses péchés, l'affranchit de cette domination horrible. — Quand elle versa ses parfums sur les pieds de Jésus, il lui remit ses péchés. — C'est depuis cette époque qu'elle s'imposa des pratiques de pénitence. Après avoir mis sa chevelure et ses parfums aux

pieds du Seigneur, comme si elle avait voulu figurer son renoncement à toutes choses vaines, elle se joignit à quelques saintes et nobles femmes qui suivaient le divin Maître, écoutaient ses prédications et l'assistaient de leurs biens dans ses courses évangéliques. Marie-Madeleine et les saintes femmes suivirent Jésus de la Galilée à Jérusalem, et elles ne l'abandonnèrent pas, même à sa mort, qui arriva six mois après. Marie avec sa famille habitait le bourg de Béthanie[65]. C'est là que mourut son frère Lazare[66], c'est là que Jésus le ressuscita. Peu après, dans un repas qui fut donné à Béthanie au Sauveur chez un homme qui avait été guéri de la lèpre[67] et où Lazare assistait avec ses deux sœurs, Marie répandit un nouveau vase de parfums sur les pieds du Sauveur. Malgré les souffrances de son amour, Madeleine accompagna Jésus sur le Calvaire. Elle lui rendit les derniers devoirs de la sépulture, et mérita de voir des premières son Maître ressuscité. A partir de cet instant, on ne trouve plus dans l'Évangile aucune trace de Madeleine. Il est probable toutefois qu'elle se rendit d'abord en Galilée, où Jésus devait se manifester à ses disciples. Ce fut l'opinion générale des anciens que, après la descente du Saint-Esprit et la dispersion des apôtres, Marie Madeleine quitta Jérusalem et la Palestine. La tradition la plus fondée fait aborder Marie-Madeleine en Provence avec Marthe et Lazare. D'après cette tradition, Lazare devint évêque de Marseille[68] où il mourut ; Marthe porta l'Évangile à Tarascon[69], et Marie-Madeleine se retira dans la caverne devenue si célèbre sous le nom de Sainte-Baume. C'est là qu'elle finit ses jours dans les pratiques de la pénitence.



## XII. — SUPPRESSION DE NICODÈME ET CONVERSION DE L'HARAMATHAS EN JOSEPH D'ARIMATHIE.

Redevenons sérieux, si c'est possible, et rappelons que dans Cérinthe, c'est Myriam Magdaléenne qui impose à ses enfants le traité de silence d'où est issue la Version de la survie.

Rappelons aussi le rôle prépondérant que joue Nicodème dans Cérinthe le soir du vendredi. Nicodème arrive seul au Guol-golta, avec tout ce qui est nécessaire, parfums, bandelettes et linceuls, à la sépulture de son parent. Mais comme Nicodème est un Cléopas, — *Cléopas paraît être une contraction de Cléopatras*, dit le Saint-Siège[70], — comme Cléopas est le nom de famille de Salomé, que par Cléopas on remonte à Cléopatra, mère de Salomé avant d'être femme d'Hérode le Grand, et que si on maintient de telles attaches, la haine dynastique apparaît au premier plan de toute cette histoire, les synoptiseurs ont décidé de supprimer radicalement Nicodème et de partager son rôle entre l'Haramathas ou fossoyeur et les femmes. On ne veut plus entendre parler de Nicodème. Cet animal de Cérinthe l'a mis en avant à plusieurs reprises, mais c'est fini, bien fini !

Le rôle de l'Haramathas se relève incroyablement par la suppression de Nicodème. Il n'est plus retenu au cimetière par ses fonctions de déposeur et de fossoyeur, ce n'est plus un impur Samaritain[71], il est riche, il est noble, il a toutes les qualités de Nicodème .et plus encore, il est libre d'aller et de venir ; passant par-dessus la tête de tous les centurions et de tous les tribuns, il va trouver Pilatus au prétoire.

MATTHIEU, XXVIII, 57. Or, quand il se fit soir, vint un homme riche d'Arimathie, du nom de Joseph, qui, lui aussi, était disciple de Jésus.

58. Cet homme vint à Pilatus et lui demanda le corps de Jésus.

MARC, XV, 42. Le soir étant déjà venu (parce que c'était le jour de la préparation qui précède le sabbat),

43. Joseph d'Arimathie, noble conseiller, qui lui-même attendait le royaume de Dieu, vint et entra hardiment chas Pilatus, et lui demanda le corps de Jésus.

Quoique les copistes grecs eussent assez dénaturé le nom de l'Haramathas pour qu'on ne pût y retrouver l'indice de sa fonction, il ne s'ensuivait nullement qu'Haramathas pût être pris pour un nom de ville ; et tout le monde savait au temps de Julien ce que le mot signifiait. Mais sitôt qu'on fut assez maître des textes pour les traiter en quelque sorte chimiquement, on glissa dans Luc qu'Arimathie était une [ville des Juifs](#)<sup>[72]</sup>, et Joseph un conseiller du gouvernement impérial qui n'avait en rien participé aux actes du Sanhédrin et qui même en était secrètement indigne.

Dans toutes les éditions, soit catholiques soit protestantes, qui nous sont passées sous les yeux, nous avons toujours trouvé [ville des Juifs](#), mais cette innovation à la topographie n'a pas paru assez fausse au Saint-Siège ; il traduit par [ville de Galilée](#), probablement dans le but de rendre plus odieuse la collaboration d'Antipas avec le Sanhédrin. Cette façon de traduire fait juger du crédit que l'Église attache à l'opinion

d'Eusèbe et à celle de Jérôme sur l'emplacement d'Arimathie. Elle ruine d'un seul coup l'une et l'autre.

LUC, XXIII, 50. Mais voilà qu'un conseiller des gouverneurs[73] nommé Joseph, homme bon et juste,

51. Qui n'avait consenti ni au dessein ni aux actes des autres, et qui était d'Arimathie, ville des Juifs, et attendait lui-même le royaume de Dieu,

52. Vint vers Pilatus et lui demanda le corps de Jésus.

Pilatus, en admettant qu'une démarche quelconque ait été faite auprès de lui, n'exprime aucun étonnement que bar-Abbas soit mort : il y a cinquante heures qu'il est en croix, et d'ailleurs il a été achevé par le *crurifragium* si par hasard il donnait encore signe de vie. Mais s'il a été mis en croix le vendredi seulement, c'est-à-dire quelques heures auparavant, c'est une très mauvaise chose que Pilatus n'exprime aucun étonnement.

MARC, XV, 44. Pilatus s'étonnait qu'il fût mort sitôt : il ne devait donc venir le centurion, et lui demanda s'il était déjà mort.

46. Or, s'en étant assuré par le centurion, il donna le corps à Joseph.

MATTHIEU, XXVII, 58. Alors Pilatus commanda que le corps fût remis.

Quoique Pilate[74], quand on lui demanda le corps du Sauveur, s'étonnât qu'il fût déjà mort, cette surprise était d'un homme peu sensible et même peu attentif à tout ce que Jésus-Christ avait souffert dans le prétoire, puisque la seule peine de la

flagellation et du couronnement d'épines était capable de faire mourir l'homme le plus robuste. Aussi il était si affaibli, quand il sortit de la maison de Pilate, que le temps qu'il vécut depuis fut bien plus l'effet d'une vertu divine que d'une force humaine.

Aujourd'hui qu'il est crucifié le jour de la préparation du sabbat, soit le vendredi, Jésus meurt tellement près de l'heure à laquelle il est entré en croix, que Pilatus ne peut se résoudre à le croire. Stupéfaction qu'il n'exprime dans aucun autre Évangile, et si naturelle, si fondée que, pour donner un peu plus de marge à Jésus, l'Eglise a mis dans Marc qu'il avait été crucifié à neuf heures du matin. On gagnait trois heures, c'était peu, mais on ne pouvait mieux.

Dans les autres synoptisés, Jésus, qui n'a pas de volonté à avoir, est expédié en trois heures. L'Eglise est encore plus pressée de le voir mourir que les Juifs ne le furent de se débarrasser de bar-Abbas. Pilatus ne serait pas dans la ceinture s'il ne répondait pas d'avance à cette objection que tous les païens allaient faire : **Mais il fallait deux jours et davantage pour que le supplicié mourût !** A la rigueur Pilatus peut comprendre que Jésus meure le samedi ou le dimanche, mais trois heures après la mise en croix, c'est impossible ! Il importe donc qu'il soit très étonné, car s'il ne l'est pas, c'est que le supplicié aura été mis en croix le mercredi matin, 14 nisan, et alors s'il était en croix pendant le repas de la Pâque, adieu la Cène ! adieu l'Eucharistie ! adieu la recette ! adieu tout ! Si l'on doit le faire mourir exactement comme bar-Abbas, il eût mieux valu ne l'avoir pas fait naître.

MATTHIEU, XXVII, 59. Ayant donc reçu le corps, Joseph l'enveloppa dans un linceul blanc.

60. Et il le mit dans son sépulcre neuf[75], qu'il avait fait tailler dans le roc. Ensuite il roula une grande pierre à rentrée du sépulcre, et s'en alla[76].

LUC, XXIII, 33. Et l'ayant détaché de la croix, il l'enveloppa d'un linceul, et le mit dans un sépulcre taillé dans le roc, où personne n'avait encore été mis.

Dans Marc, l'Haramathas achète un linceul en ville avant de retourner au Guol-golta, et peu s'en faut qu'il n'achète aussi les parfums nécessaires à l'embaumement. Mais l'Evangéliste n'a enlevé ce rôle à Cléopas que pour le réserver aux femmes.

MARC, XV, 46. Et Joseph, *ayant acheté un linceul*[77] et détaché Jésus de la croix, l'enveloppa dans le linceul, le mit dans un sépulcre qui avait été taillé dans le roc, et roula une pierre à rentrée du sépulcre.

47. Or Marie-Madeleine, et Marie, mère de Joseph, regardaient où on le mettrait.

MATTHIEU, XXVII, 61. Mais Marie-Madeleine et l'autre Marie-étaient là, assises près du sépulcre.

Qu'est donc devenue la mère des fils du Zibdéos ? Elle était là il n'y a qu'une minute. Or nous nous intéressons-immensément à la mère des fils du Zibdéos, et nous n'admettons pas qu'elle soit absente en un pareil moment.

LUC, XXIII, 54. Or c'était le jour de la préparation, et le-sabbat allait commencer.

55. Les femmes qui étaient venues de la Galilée avec Jésus, ayant suivi Joseph, virent le sépulcre, et

comment le corps de Jésus y avait été mis.

56. Et s'en retournant, elles préparèrent des aromates et des parfums ; et pendant le sabbat elles demeurèrent en repos selon la loi.

En effet on attendit que le sabbat fût passé pour Procéder à l'enlèvement du corps.

### XIII. — CHANGEMENT D'HORAIRE DANS LA SIMILITUDE DE JONAS ET DU CRUCIFIÉ.

Dans le dispositif original de la résurrection, quand le ressuscité n'était encore que Joannès le baptiseur, mis en croix avant la pâque, Jésus avait dit : *De même que Jonas a été trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine, de même le fils de l'homme sera trois jours et trois nuits au sein de la terre*<sup>[78]</sup>. Jésus comptait alors comme tout le monde, à partir de 14 nisan, jour de la crucifixion.

Si les Évangiles d'aujourd'hui ne s'entendent plus ni sur le jour, ni sur l'heure, ni sur la durée de la crucifixion, c'est la faute de l'Église. Tous en revanche s'accordent à ressusciter Jésus le dimanche, à l'aube.

Il y a là une obligation à laquelle Jésus ne pouvait manquer sans se manquer à lui-même. Se ressusciter le jour du sabbat, t'eût été violer la loi qui défend de travailler ce jour-là, et rogner vingt-quatre heures Sur la similitude de Jonas par laquelle on était lié.

L'Église a compris que, Jésus célébrant la pâque dans l'Évangile synoptisé, on ne pouvait plus prendre le 14, jour de la crucifixion, comme point de départ des trois jours, mais le 16, jour de la mort. Quand Jésus s'appelle bar-Abbas il est crucifié trente-six heures trop tard, mais quand bar-Abbas s'appelle Jésus, il ressuscite trente-six heures trop tôt ! Matthieu charge les prêtres juifs de faire triompher eux-mêmes cette modification. Par ce moyen, le Temple devient le bouc émissaire du mensonge de l'Église.

En même temps, on répond à une objection qui avait été formulée au milieu de bien d'autres, c'est que, le Guol-golta n'ayant point été gardé par Pilatus après la déposition des corps, rien n'avait été plus facile que d'enlever celui de Bar-Jehouda, soit dans la nuit du vendredi au samedi, s'il avait plu aux enleveurs de violer le sabbat, soit dans la nuit du samedi au dimanche.

MATTHIEU, XXVII, 62. Le lendemain[79], c'est-à-dire le jour d'après la préparation du sabbat[80], les princes des prêtres et les pharisiens vinrent ensemble vers Pilatus,

63. Et lui dirent : Seigneur, nous nous sommes rappelé que cet imposteur a dit, lorsqu'il vivait encore : Après trois jours je ressusciterai.

Certes, Bar-Jehouda était un imposteur de fort calibre, mais que penser de celui qui fabrique cette Écriture ? Toutefois il ne ment pas au point de la Contredire. C'est le samedi 17 nisan qu'on envoie les Prêtres chez Pilatus, — cette fois ils ne craignent plus d'entrer chez le goy, — Bar-Jehouda n'a plus que la nuit du 17 au 18 pour disparaître.

61. Commandez donc que le sépulcre soit gardé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent et ne le dérobent, et ne disent au peuple : **Il est ressuscité d'entre les morts** ; et la dernière erreur serait pire que la première.

Comme, en dépit de leur fourberie, les synoptiseurs jugent bien l'œuvre de l'Église ! L'adoration d'un scélérat juif par les goym abusés n'est-elle pas une erreur pire que le millénarisme ?

Il était bien acquis que le poste romain s'était retiré le vendredi soir, après avoir achevé les suppliciés par le *crurifragium*. Pilatus ne pouvait donc pas promettre aux prêtres de leur donner de ses soldats pour garder le sépulcre, il fallait que ces gardes fussent de ces mêmes sergents qui sous la conduite de Saül avaient arrêté le roi des voleurs à Lydda. C'est ce que Pilatus fait observer avec une précision absolue. Mais c'est une si vieille tradition parmi les artistes de représenter les gardes sous le costume romain, soit en peinture, soit en sculpture, que nous l'avons suivie nous-mêmes, 185 yeux prévenus par ces images<sup>[81]</sup> ; mais nous nous sommes trompés, et nous confessons notre faute dans l'espoir que l'Abbas commun nous la remettra.

65. Pilatus dit : **Vous avez des gardes ; allez, et garda-le comme vous l'entendez.**

66. Ceux-ci donc, s'en allant, munirent le sépulcre, scellant la pierre et mettant des gardes.

Après avoir violé la Loi de tant de façons, les prêtres n'hésitent pas à faire violer en même ternie je sabbat et la pâque par leurs gardes qui, l'agneau digéré, vont se souiller



abominablement en passant la nuit dans le cimetière des suppliciés. Seul Pilatus a le respect du sabbat, il a retiré son poste la veille, il ne fournira plus d'hommes. Quant aux prêtres, jamais ils n'ont tant tracassé dans toute leur existence que le Jour de ce sabbat où tout travail leur est défendu. Ils font des scellements avec du ciment que je veux croire

Quant aux gardes, ils furent, dit le Saint-Siège, placés à l'entrée du monument et du vestibule extérieur, afin de surveiller les scellés. La garde romaine se coin-Posait ordinairement de seize hommes qui se relevaient quatre par quatre de trois heures en trois heures. C'est possible, mais les hommes sont fournis par le Temple et non par Pilatus, le texte ne souffre aucune équivoque. Si Saül n'a plus mal à son oreille, c'est lui qui les commande, car il n'est parti pour Damas qu'après le septième jour de la pâque, soit le 22.

#### XIV. — LES REVENANTS DE L'ENLÈVEMENT.

MATTHIEU, XXVIII, 1. Or, la nuit du sabbat, le premier jour de la semaine commençant à luire, Marie-Madeleine et l'autre Marie vinrent pour voir le sépulcre.

La mère et la sœur du crucifié. Dans Cérinthe la mère seule vient au caveau provisoire qu'elle trouve vide, et où elle rencontre les deux anges de Shehimon et de Cléopas, qu'elle a jadis commis au transfert du cadavre à Machéron. La situation de Bar-Jehouda s'est un peu améliorée depuis Cérinthe, on a

enfin avoué a Jésus en quel lieu on avait mis ce martyr, et il l'a assumé. C'est donc une simple curiosité que satisfont les deux revenantes, elles viennent voir le caveau provisoire.

LUC, XXIV, 1. Mais le premier jour de la semaine elles vinrent de grand matin au sépulcre, apportant les parfums qu'elles avaient préparés ;

MARC, XVI, 1. Lorsque le sabbat fut passé, Marie-Madeleine et Marie, mère de Jacques [et Salomé], achetèrent des parfums pour venir embaumer Jésus.

C'était le samedi au soir, dit l'Infaillible, lorsque le soleil fut couché. Le sabbat finissait au coucher de soleil. Pour accorder saint Marc avec saint Luc, qui dit que ces femmes avaient préparé les parfums dès la veille du sabbat, il faut traduire ici : *Elles avaient acheté des parfums* ; ou bien *elles achetèrent de nouveau des parfums*, qu'elles joignirent à ceux qu'elles avaient achetés la veille et qui ne suffisaient pas pour embaumer comme il le faut le corps de Jésus-Christ. L'Infaillible aura beau faire, nous ne perdrons pas le respect que nous devons aux Écritures révélées. Et d'abord nous trouvons fort mauvais qu'il traite si dédaigneusement deux personnes, dont l'une, Myriam Magdaléenne, est connue dans l'Église sous le nom de Sainte Vierge mère de Dieu. Car enfin si Myriam Magdaléenne n'est pas la même femme que Salomé, mère des sept fils du Zibdéos, la mère du crucifié n'est pas là. Or nous savons qu'elle y est, avec ce qui lui reste des Parfums du sacre, et nous en sommes avertis depuis longtemps par Jésus lui-même qui a dit à Judas : *Laisse-la réserver ces parfums pour ma sépulture*<sup>[82]</sup>. elle n'a donc pas eu besoin d'en acheter de nouveaux, et Luc a pu dire avec raison que la

préparation était faite dès le vendredi soir. Mieux que cela, l'embaumement. Car nous avons lu dans Cérinthe et nous le rappelons lei, parce que ces répétitions dans les choses sacrées Plaisent toujours aux âmes pieuses : [Nicodème](#) (le vendredi soir) [apportait une composition de myrrhe et d'aloès d'environ cent livres. Ils prirent donc](#) (l'Haramathas et lui) le corps de Jésus et l'enveloppèrent dans des linges avec des parfums, comme les Juifs ont coutume d'ensevelir[\[83\]](#). Nicodème tenait-il les parfums de sa sœur ou les avait-il achetés ? Il n'importe : l'embaumement, fait par lui et par le fossoyeur, était terminé à la première heure du sabbat. Mais comme c'est précisément cela dont on ne veut plus, puisqu'on a supprimé Nicodème et que l'Haramathas est devenu conseiller impérial, l'embaumement est encore à faire, et on a réservé cette besogne aux femmes, afin de leur ménager l'occasion de venir au Guol-golta le dimanche matin. Gardons-nous donc bien de traduire comme le Saint-Siège nous y invite pour accommoder Marc et Luc. Marc et Luc sont d'accord pour mentir : la mère et la sœur du crucifié ne sont venues au Guol-golta que pour guider les enleveurs. Mais si elles n'y reviennent pas le dimanche matin, au besoin avec les revenants des enleveurs, qui constatera la disparition du corps ?

MARC, XVI, 2. Ainsi parties de grand matin, le premier Jute de la semaine, elles arrivèrent au sépulcre, le soleil fiant déjà levé.

3. Or elles se disaient l'une à l'autre : [Qui nous ôtera la pierre de l'entrée du sépulcre ?](#)

4. Mais regardant elles virent la pierre ôtée ; or elle

était fort grande.

LUC, XXIV, 2. Et elles trouvèrent la pierre ôtée du sépulcre.

Moins ancien que celui de Cérinthe, le dispositif de Mare l'est plus que celui de Luc. Prudent par certains côtés, — il ne met qu'un seul ange dans le caveau pour parler aux femmes, — il est fort maladroit par d'autres, car les femmes épouvantées de la disparition du corps s'enfuient à toutes jambes comme si l'événement était inattendu, et sans rien dire à personne, ce qui va contre l'intérêt ecclésiastique.

MARC, XVI, 5. Et entrant dans le sépulcre, elles aperçurent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche ; et elles furent frappées d'étonnement.

6. Il leur dit : *Ne craignez point ; c'est [Jésus] le Naziréen crucifié que vous cherchez ; il est ressuscité, il n'est point ici*<sup>[84]</sup> : voilà le lieu où on l'avait mis.

7. Mais allez, dites à ses disciples et à Pierre qu'il va devant vous en Galilée : c'est là que vous le verrez, *comme il vous l'a dit*<sup>[85]</sup>.

8. Mais elles, sortant du sépulcre, s'enfuirent, car le tremblement et la peur les avaient saisies ; et elles ne dirent rien personne, tant elles étaient effrayées.

Luc, tout en arrangeant les choses à sa façon, da pas cru pouvoir faire revenir dans le caveau moins de deux hommes, qui sont Shehimon et Cléopas, les deux enleveurs. Il n'a pris qu'une seule précaution, celle de ne pas les nommer, du moins à ce moment<sup>[86]</sup>.

LUC, XXIV, 3. Et étant entrées, elles ne trouvèrent point le corps du Seigneur [Jésus][87].

4. Or il arriva, pendant qu'en leur âme elles en étaient Consternées, que près d'elles parurent des hommes avec des robes resplendissantes.

5. Et comme elles étaient effrayées et baissaient le visage vers la terre, ils leur dirent : Pourquoi cherchez-vous parmi les morts[88] celui qui est vivant ?

6. Il n'est pas ici[89], mais il est ressuscité ; rappelez-vous Comment il vous a parlé quand il était encore en Gainée,

7. Disant : *Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des hommes pécheurs, qu'il soit crucifié, et que le troisième jour il ressuscite.*

8. Et elles se ressouvirent de ses paroles.

Elles ont de la chance, car il avait défendu de les 'lire à personne 1 Il est donc impossible qu'elles les aient apprises autrement que par la lecture. Enfin il n'est pas possible qu'elles aient lu ce texte, qui diffère très sensiblement du dispositif ancien, de celui de Luc lui-même, car il n'y est plus question ni de fouet ni de railleries, et on qualifie d'hommes pécheurs des gens qui n'ont fait que punir un voleur et un assassin.

Mais si la mère et la sœur du crucifié continuent à fuir du train dont elles fuient dans Marc, et à ne rien dire du résultat de leur visite, comment la disparition sera-t-elle connue des douze apôtres et des soixante-douze disciples que l'Évangéliste a

groupés autour de Jésus pour la bonne règle allégorique ? Ce Marc est un imbécile qui ne prévoit rien !

Aussi Matthieu a-t-il songé à utiliser le témoignage des sergents par lesquels, seul de tous les évangélistes, il fait garder étroitement l'entrée du caveau.

Entre autres observations curieuses ils voient que la pierre roulée devant le caveau par Cléopas senior et le fossoyeur, et scellée par les princes des prêtres le matin du sabbat, a été déplacée non par la main de Shehimon et de Cléopas junior, mais par un tremblement de terre.

MATTHIEU, XXVIII, 2. Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre : car un ange du Seigneur descendit du ciel, et s'approchant, il renversa la pierre et s'assit dessus.

3. Son visage était comme un éclair, et son vêtement comme la neige.

Cet ange, c'est Bar-Jehouda lui-même dans son état d'assumé, d'homme de lumière, conforme à la description que l'*Apocalypse* fait de ces bienheureux. Il lui manque la couronne, mais il l'avait, c'est une lacune dans le signalement. Il est assis sur la pierre retournée, c'est-à-dire sur le côté ciel de la pierre. Les gardes devraient donc s'en aller à la renverse, comme font ceux qui dans Cérinthe arrêtent Jésus au Mont des Oliviers, mais ils se contentent de devenir comme morts, c'est-à-dire de tomber dans un sommeil qui les tenu impropres à entendre la révélation que le revenant fait aux deux femmes.

4. Par la crainte qu'il leur inspira, les gardes furent

épouvantés, et devinrent comme morts.

5. Mais, l'ange prenant la parole, dit aux femmes :  
Ne craignez point, vous : car je sais que vous  
cherchez [Jésus] qui *a été crucifié*<sup>[90]</sup>.

6. Il n'est point ici<sup>[91]</sup>, car il est ressuscité, comme il  
l'a dit<sup>[92]</sup> : venez, et voyez le lieu où le Marân était  
déposé.

7. Et allant promptement, dites à ses disciples qu'il  
est ressuscité ; et voici qu'il va devant vous en  
Galilée : c'est là que vous le verrez. Ainsi, *je vous  
l'ai dit d'avance*<sup>[93]</sup>.

Dans Luc c'est par les femmes que les apôtres, réduits à onze  
par la disparition inexplicable d'Is-Kériothis, — Luc ne dit point  
comment il a fini, — et les soixante-douze, dont le nombre ne  
paraît pas avoir été entamé, apprennent la disparition du corps  
de Bar-Jehoudda, disparition que son revenant interprète  
aujourd'hui comme une résurrection.

LUC, XXIV, 9. Et, revenues du sépulcre, elles  
annoncèrent toutes ces choses<sup>[94]</sup> aux onze et à tous  
les autres.

10. Or, c'était Marie-Madeleine [Jeanne]<sup>[95]</sup>, Marie,  
mère de Jacques, et les autres qui étaient avec elles,  
qui rapportaient ces choses aux apôtres.

11. Et ce récit leur parut comme du délire, et ils ne  
les crurent pas.

Singulières gens que ces apôtres à qui Jésus ne cesse  
d'annoncer sa résurrection, particulièrement clans ce même

Luc, et qui ne veulent pas s'incliner devant l'évidence ! Mais ce passage est d'un scribe bien antérieur à la synoptisation ; on ne comprend même pas que l'Église l'ait laissé dans son travail, car la conduite des quatre-vingt-trois<sup>[96]</sup> est toute tracée : ils doivent ou accepter le fait comme prouvé d'avance par la prophétie de Jésus, ou le vérifier, s'ils conservent un doute. A ce propos, on peut se demander pourquoi l'Évangéliste ne les envoie pas au tombeau pour constater de visu la disparition. C'est qu'il est lié par ce fait que la mère et la sœur du crucifié sont les seuls revenants en état de constater la disparition, étant seules à savoir où le corps avait été mis par Cléopas senior et le fossoyeur. Les douze et les soixante-douze n'existent pas encore en 789, mais existassent-ils qu'ils ne pourraient pas être appelés à la vérification. A la date du 16 nisan il n'y a, en dehors du fossoyeur' qu'un homme qui sache où est le caveau provisoire, c'est Cléopas senior, et on n'en veut sous aucun prétexte. A la date du 17, parmi les cinq frères survivants de Bar-Jehoudda, il n'y en a qu'un qui sache où est le corps, c'est Shehimon. Celui-là, on peut le mobiliser ; et le voici.

12. Cependant Pierre, se levant, courut au sépulcre ; et s'étant penché, il ne vit que les linges posés à terre, et il s'en alla, admirant en lui-même ce qui était arrivé.

De sorte qu'en dehors des femmes et de Shehimon on a enlevé Cléopas junior — qui se sont mis d'accord Pour nier la crucifixion de bar-Jehoudda, tout ce qui s'est passé au Golgotha et à Machéron est resté inconnu des quatre-vingt-quatre jusqu'à cette Écriture. Luc aurait bien pu se dispenser de cette constatation, lui qui redresse si bien les erreurs de Marc !



## XV. — LA MÈRE DES SEPT FILS DU ZIBDÉOS.

De leur côté les synoptiseurs auraient bien dû biffer le Marc le passage suivant qui est une réduction Manifeste du dispositif de Cérinthe, avec cette circonstance aggravante que les sept enfants mâles de Myriam Magdaléenne y sont indiqués comme étant l'œuvre du Verbe Jésus (sauveur).

MARC, XVI, 9. Or, Jésus, étant ressuscité le matin, au Premier jour de la semaine, apparut premièrement à Myriam Magdaléenne *de laquelle il avait accouché sept puissances*.

10. Et elle alla l'annoncer à ceux qui avaient été avec lui, et qui s'affligeaient et pleuraient.

11. Mais eux, entendant dire qu'il vivait et qu'il avait été vu par elle, ne le crurent pas.

Là où nous avons mis que Jésus, en sa qualité de verbe créateur<sup>[97]</sup>, était entré dans Myriam Magdaléenne pour en accoucher sept puissances (car ainsi faut-il dire pour rendre la pensée de l'évangéliste), toutes les traductions ecclésiastiques entendent qu'*il avait chassé sept démons* du corps de cette malheureuse. Je n'ai pas besoin de revenir sur la nature et sur l'identité de ces sept puissances, vous connaissez et leurs noms et leur qualité. Je voudrais simplement demander aux exégètes qui sont en même temps hellénistes, sur quelle particularité ils se fondent, non pas pour traduire *daimôn* par *démon*, — je vois bien ce qui les travaille, — mais pour

rendre *ecballein* par *chasser*. *Aph'ès ecbeblèkei epta daimonia*, dit le texte. Pourquoi, puisqu'il s'agit d'une mère, celle des sept fils de Zibdéos, ne pas traduire tranquillement *ecballein*, comme le veulent tous les dictionnaires quand il s'agit de parturition, par *mettre bas, faire éclore, accoucher* ? Exemples : *To bréphos ecballétai* ; l'enfant vient au monde. *Exébalé tous Dioscurous* ! elle fit éclore les Dioscures. *È thèlyptéris, gunaiki ean dothè, ecballein phasi*, la thélyptéride, donnée à une femme, la fait, dit-on, avorter[98]. Moi, voyez-vous, quand d'une part je lis dans une Écriture révélée, comme le *Quatrième Évangile* depuis qu'il n'est plus de Cérinthe, cette définition de Jésus : *Tout a été fait par lui, et rien n'a été fait sans lui*, et que je me trouve en face d'une femme dans laquelle il a mis le germe de sept enfants mâles dont je sais les noms et l'histoire, — il est entendu que nous ne comptons Pas les filles — eh bien, je traduis *ecballein* comme ont fait les sages-femmes qui l'ont accouchée et les opérateurs qui ont circoncis bar-Jehoudda, Shehimon, Jacob senior, Jacob junior, Philippe, Jehoudda Toâmin et Ménahem. Je sais que je m'expose aux peines éternelles, puisque je nie la virginité de Myriam Magdaléenne et la divinité de son békôr[99], mais j'ai pour moi le Vieil Abbas à la ressemblance de colombe, lequel depuis quinze siècles (inutilement je le reconnais), répudie la gloire d'avoir eu un fils crucifié pour trahison, Vol et assassinat. Car, à prendre les choses comme nous le devons, c'est-à-dire selon la lettre vivifiée par l'esprit, ce n'est pas lui, c'est Jésus qui est l'Abbas de l'honorable juif dont le pape est le vicaire. Nous avons d'ailleurs cité le passage de Valentin, où Myriam Magdaléenne relève de couches[100], lorsque, rentrant chez son mari, elle trouve attaché au pied de son lit le

petit enfant qui figure alternativement dans les Écritures sous le nom de Joannès et sous celui de Jésus.

Matthieu a bien compris qu'on ne pouvait laisser les choses en un aussi fâcheux désarroi, étant donné surtout que, dans Cérinthe, Salomé est de tous les personnages soit masculins soit féminins la première à qui Jésus se montre après le transport de son fils aîné à Machéron. La peur qui dans Marc porte les femmes à la fuite et leur cloue la bouche, est mêlée dans Matthieu d'une joie qui les rend plus abordables et plus communicatives.

MATTHIEU, XXVIII, 8. Elles sortirent aussitôt du sépulcre avec crainte et avec une grande joie, courant porter ces nouvelles à ses disciples.

9. Et voilà que Jésus se présenta à elles, disant : **Je vous salue**. Et elles, s'approchant, embrassèrent ses pieds et l'adorèrent.

40. Alors Jésus leur dit : **Ne craignez point : allez, annoncez à mes frères qu'ils aillent en Galilée : c'est là qu'ils me verront**[\[101\]](#).

Il montre ici pour Myriam Magdaléenne la courtoisie la plus raffinée. Ce n'est plus l'ancienne attitude hautaine et distante : **Femme, qu'y a-t-il de commun entre toi et moi ?**[\[102\]](#) Déjà les anges de Shehimon et de Cléopas ont fait prévoir ce revirement en cessant de l'appeler **femme** comme dans Cérinthe[\[103\]](#). Au lieu de cela, c'est : **Bonjour, madame** ; et Jésus salue le premier, de peur que sa mère selon le monde ne lui saute au cou en s'écriant : **Bonjour, bar-Abbas !**, et en versant des larmes capables de rouiller les pièces de monnaie

qui tombent dans le plateau de l'Église.

On ne veut plus que les sentiments naturels crènent le fond de cette atroce mystification. On a enlevé, Myriam ce qualificatif de Magdaléenne qui l'enveloppe tout entière d'un vêtement de péché. Myriam n'est plus Magdaléenne, c'est Myriam tout court, presque Marie ! Jésus et elle se voient pour la première fois : **Bonjour, madame ; bonjour, monseigneur**, comme dans les royaumes qui sont de ce monde.

Vraiment ces gens sont trop polis pour être honnêtes ! Mais quoi ! voulez-vous que Myriam Magdaléenne attire l'attention du goy sur le suggestif discours qu'elle tient à Jésus dans Cérinthe : **Seigneur, je vous prenais pour le jardinier** [du Ghé-Hinnom]. **Si Vous l'avez enlevé** [de la croix], **dites-moi où vous l'avez mis et je l'emporterai** [à Machéron] ?<sup>[104]</sup> Autant vaudrait que le revenant ajoutât : **Merci, maman !**

Mais, puisque dans Cérinthe la mère avoue être l'instigatrice de l'enlèvement, puisque Shehimon et Cléopas reconnaissent en être les auteurs, les princes des prêtres et tout le Sanhédrin ne peuvent-ils venir déclarer que ce bruit d'enlèvement est une calomnie Bernée par eux-mêmes à l'aide de témoins payés pour tuer dans l'œuf la vérité de la résurrection ? Voici le travail, il est délicieux.

MATTHIEU, XXVII, 11. Lorsqu'elles s'en furent allées, voilà que quelques-uns des gardes vinrent à la ville, et rapportèrent aux princes des prêtres tout ce qui s'était passé<sup>[105]</sup>.

12. Et ceux-ci, s'étant assemblés avec les anciens<sup>[106]</sup>, et ayant tenu conseil, donnèrent une

grosse somme d'argent aux soldats<sup>[107]</sup>.

13. Disant : *Dites : Ses disciples sont venus de nuit et l'ont enlevé, pendant que nous dormions.*

14. Et si le gouverneur l'apprend<sup>[108]</sup>, nous le persuaderons, nous vous mettrons en sûreté.

15. Ainsi les soldats, l'argent reçu, firent comme on leur avait appris ; et ce bruit s'est répandu parmi les Juifs jusqu'à ce jour.

C'est un bruit strictement judéen, un bruit intéressé, émanant de calomniateurs qui, pour couvrir leur déicide, ont soudoyé des mercenaires toujours aux gages des plus offrants ! Mais dans le fond, ces prêtres et ces magistrats savent parfaitement que bar-Jehouda est ressuscité, puisque les gardes l'ont vu assis sur la pierre ; et, ceux qui font mentir les gardes n'en sont pas moins pénétrés qu'eux de la certitude de la résurrection, ce qui rend leurs procédés plus misérables encore ! En vain objectera-t-on que dans Cérinthe Myriam Magdaléenne reconnaît la première que l'enlèvement. est d'elle, de son fils cadet, de sa fille aînée et de son gendre, cette femme n'est qu'une espèce de folle, une débauchée, dont le corps craquait sous l'effort de sept démons d'une activité dévorante, et Cérinthe n'est qu'un hérétique dont l'Évangile respire le blasphème sans aucune interruption !

## XVI. — TRANSFIGURATION DU RETOUR DE L'ENTERREMENT.

Après l'épisode des femmes au tombeau, le dispositif le plus ancien est indubitablement celui de Luc, dans lequel on voit Shehimon et Cléopas revenir de Machéron, l'enterrement terminé. Le compagnon de Cléopas n'est pas nommé, mais nous savons que c'est Shehimon, nous ne pouvons donc nous rallier à l'opinion d'un certain nombre d'interprètes pour qui, dit le Saint-Siège, **le compagnon de Cléopas aurait été Saint-Luc lui-même**. Pourquoi pas Saül, maître de Luc ? Car Saül était rentré en possession de son oreille depuis trois jours, et il n'avait pas encore pris le chemin de Damas.

Il fallait d'ailleurs que pour obéir à la parole de Jésus après la Cène, Shehimon s'en allât hors de la ne fût-ce que pendant une journée, de manière à Justifier le dispositif : *Quand tu seras revenu, confirme tes frères*. Ce dispositif datait d'un temps où Shehimon n'était pas encore la Pierre sur laquelle l'Eglise avait édifié sa fortune ; on ne contestait alors ni qu'il se fût réfugié en Asie après l'enlèvement, ni qu'il en fût revenu pour confirmer ses frères par son martyre en ce même Guol-golta. Mais aujourd'hui qu'il tait crucifié à Home après avoir investi Clément de sa succession, l'Eglise entendait bien limiter à une journée l'aller et le retour dont Jésus avait parlé.

LUC, XXIV, 13. Or voici que deux d'entre eux allaient ce même jour à un village nommé Emmaüs, qui était à la distance de [soixante] stades de Jérusalem<sup>[109]</sup>.

14. Et ils s'entretenaient de tout ce qui s'était passé.

15. Et il arriva que, pendant qu'ils discouaient et conféraient ensemble, Jésus lui-même, s'étant approché, net' trait avec eux.

16. Mais leurs yeux étaient retenus, *de peur qu'ils ne le reconnussent.*

Il importe extrêmement que leurs yeux soient retenus par la ceinture, parce que s'ils ne sont pas dans ces liens particuliers, Shehimon va reconnaître son frère aîné et Cléopas son beau-frère. Or ce jour-là, après l'avoir enterré clandestinement, ils se sont entendus pour soutenir qu'il n'avait pas été crucifié du tout. C'est si vrai qu'il existe déjà un Évangile, celui de Cérinthe, dans lequel le mort de 789 est encore vivant en 802 ! Ils ne peuvent donc pas se servir de leurs yeux pour le voir ressuscité le 18 nisan, ce serait en faire un mauvais usage. Donc leurs yeux sont retenus.

17. Et il leur dit : *Quels sont ces discours que vous tenez ainsi en marchant, et pourquoi êtes-vous tristes ?*

18. Et l'un d'eux, nommé Cléopas, répondant, lui dit : *Es-tu seul si étranger dans Jérusalem, que tu ne saches point ce qui s'y est passé ces jours-ci ?*

Il faut que Jésus n'en sache pas le premier mot, qu'il soit plus étranger dans sa propre ville<sup>[110]</sup> que les Alexandrins eux-mêmes, car s'il est aussi instruit qu'eux de la mascarade du prétoire, il saura que Ber Jehouda y a été bafoué sous le nom de Bar-Abbas et il aura vu l'écriteau. En ce cas, à quoi bon fabriquer toutes ces Écritures ?

19. *Quoi ?* leur dit-il. Et ils répondirent : *Touchant [Jésus] le Naziréen<sup>[111]</sup>, qui fut un prophète puissant en œuvres et en paroles<sup>[112]</sup> devant Dieu et tout le peuple ;*

20. Et comment les princes des prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort, et l'ont crucifié.

21. Pour nous, nous espérions que c'était lui qui devait racheter Israël<sup>[113]</sup> ; et cependant, après tout cela, voici déjà le troisième jour que ces choses sont arrivées<sup>[114]</sup>.

22. A la vérité, quelques femmes qui sont des nôtres nous ont effrayés : car, étant allées avant le jour au sépulcre,

23. Et n'ayant point trouvé son corps, elles sont venues disant même qu'elles ont vu des anges qui disent qu'il est vivant<sup>[115]</sup>.

24. Quelques-uns des nôtres sont allés aussi au sépulcre<sup>[116]</sup> et ont trouvé toutes choses comme les femmes l'ont dit : mais lui, ils ne l'ont pas trouvé.

## XVII. — L'ÉCOLE DU FAUX.

Sur ces données Jésus, révélant sa véritable nature, va leur faire un cours de composition littéraire à l'usage des *scribes évangéliques*. Il s'agit de rouler tous les goym à l'aide de quelques passages copiés infidèlement dans les prophètes, détournés de leur sens raisonnable et distribués dans les fausses Écritures qui sont les *Évangiles*, les *Actes des Apôtres* et les *Lettres de Paul*.



25. Alors il leur dit : Ô insensés et lents de cœur croire tout ce qu'ont dit les prophètes !

26. Ne fallait-il pas que le christ souffrît ces choses, et entrât ainsi dans sa gloire ?

27. Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, *il leur interprétait dans toutes les Ecritures* ce qui le concernait.

Traités par cette méthode sur laquelle brocheront un jour théologiens, exégètes et herméneutes, les bote gogoym se rendront à merci et assisteront impuissants au naufrage de leur dignité, de leur conscience et de leur raison. Pour la première fois depuis la création do monde on leur fera adorer un scélérat condamné la veille pour trahison, assassinat et vol, et, pendant des siècles ils s'extermineront autour de son cadavre. Le Verbe qui a conseillé cette tactique, c'est, dit l'Église, celui qui a créé l'âme et la vie ; c'est, disons-nous, celui qui a créé la folie et la mort.

28. Cependant ils approchèrent du village où ils allaient ; et Jésus feignit d'aller plus loin.

29. Mais ils le pressèrent, disant : *Demeure avec nous car il se fait tard, et déjà le jour est sur son déclin.* Et il entra avec eux.

30. Or il arriva, pendant qu'il était à table avec eux, qu'il prit le pain, le bénit ; le rompit, et il le leur présentait.

31. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent ; et il disparut de devant leurs yeux.

Ils l'avaient reconnu à la façon dont il a rompu le Pain, ils sont censés avoir assisté à la Cène. Jésus leur distribue de nouveau le *pain-Zib*, mais il ne le présente plus sous la forme du poisson, comme dans les deux Pâques manquées de Cérinthe. Le repas d'Ammaüs est postérieur à ces deux séméiologies ; il n'y a point eu de poisson dans la Cène, on n'en met pas dans cette distribution de pain où Jésus ne leur donne que le pain quotidien. Si ce repas était réel, il augmenterait d'une unité le nombre des apôtres qui ont bénéficié de l'Eucharistie, car pour reconnaître Jésus à la façon dont il rompt le pain, il faut que Cléopas ait assisté à la Cène ; or, il n'est pas des douze. Mais s'il n'est pas des douze, il est de la *beth léhem*, de la maison du pain que la famille de David avait mission de distribuer aux Juifs. Dès le Moment qu'il est de la *beth léhem*, il est aussi de la *beth saïda*, puisque c'est la même *beth*. On peut donc dire que le poisson est sous-entendu : au fond, c'est à son signe qu'ils reconnaissent en Jésus le revenant du Ieou-Shanâ-os. Qu'est-ce que Jésus ? Il vous l'a dit mille fois : Joannès ressuscité après trois jours et trois nuits.

Dans Marc on n'a pas tenu compte du repas d'Ammaüs, mais on a maintenu le principe de l'apparition aux deux enleveurs.

Fils de Shehimon, il ne convenait pas que Marc eût l'air d'ignorer complètement cette apparition, il pouvait la tenir de la bouche de son père ; mais on a réduit l'épisode à très peu de chose, évitant tout nom, même celui d'Ammaüs qui orientait le goy dans la direction de Rama et de Machéron.

MARC, XVI, 12. Il se montra ensuite sous une autre forme à deux d'entre eux, qui étaient en chemin et qui allaient à une maison de campagne.

13. Et ceux-ci allèrent l'annoncer aux autres ; mais ils ne les crurent pas non plus.

On n'a reporté dans Matthieu ni l'apparition aux deux enleveurs, ni l'incrédulité dont les *autres disciples* font preuve quand ils apprennent cette nouvelle. Cela pour une raison facile à comprendre, sinon pour les exégètes et les herméneutes, du moins pour les lecteurs du *Mensonge chrétien*. Parmi les *autres* dont il est question ici se trouve Jehouda Toâmin dont l'absence au moment de l'enlèvement est relevée par Cérinthe avec une franchise déplorable. *Ce jour-là*, dit Cérinthe, *Toâmin n'était pas avec eux*[117]. Étant fils de Toâmin, Mathias pouvait n'avoir pas de renseignements particuliers sur l'apparition aux deux enleveurs, puisque son père était à Damas ou ailleurs ce jour-là ; en revanche, il aurait dû en avoir de très circonstanciés sur la séance spéciale que Jésus donne pour Toâmin huit jours après l'enlèvement, et dans laquelle il lui fait toucher sa plaie au côté. Mais cette séance ruinant d'avance tout le dispositif chronologique des synoptisés sur la résurrection au troisième jour, on l'a laissée pour compte à Cérinthe. Il était tout naturel que Mathias n'en eût jamais entendu parler, puisque son père était mort dans la même ignorance.

## XVIII. — ANTIDATAGE DE LA LEVÉE DU DEUIL ET SES CAUSES.

Lorsque Cérinthe avait inventé cette séance, il avait eu en vue le repas funéraire du huitième jour, la levée du deuil fixé à

sept jours par la Loi. Jusqu'au 24 la famille avait pleuré le mort. C'était l'aveu qu'elle ne savait pas qu'il fût ressuscité le 18. Les synoptiseurs ne pouvaient accepter cela dans un dispositif où il devait ressusciter le 18 sous peine de disqualification. Ils ont donc placé le repas funéraire le 19. Toutefois dans Marc il n'est nullement dit que le repas ait lieu à Jérusalem, il a certainement lieu dans la partie de la Galilée transjordanique où Jésus a annoncé qu'il précéderait les disciples. C'est d'ailleurs une violation de la loi, car la pâque ne finissant que le 21 au soir, ils n'avaient Pas le droit de sortir de la ville avant ce jour-là.

MARC, XVI, 14. Enfin, il apparut aux onze lorsqu'ils étaient à table ; et il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui avaient vu qu'il était ressuscité.

Ceux-ci sont Salomé senior et Salomé junior (la mère et la fille), Cléopas et Shehimon, les seuls auxquels Jésus apparaisse, parce qu'ils furent seuls mêlés à l'enlèvement. Luc, tout en supprimant le repas, rétablit la réunion à Jérusalem où Cérinthe l'avait mise, et, tout en supprimant la scène avec Toâmin, il accorde une grande importance à la vérification de l'identité par les mains et par les pieds du crucifié. Toutefois, à l'instar de Matthieu et de Marc, il supprime complètement la vérification par la plaie dans le côté. D'ailleurs, cette vérification qui se fait par Toâmin dans Cérinthe a été supprimée de bonne heure dans les synoptisés. Le texte auquel a répliqué le Rabbín de Celse ne contenait plus ni fer de lance ni plaie au côté. Seule la Kanaïte par excellence, c'est-à-dire Salomé, disait avoir vu son fils ressuscité montrant les trous de ses mains ; et dans l'Évangile dont s'est servi le Rabbín,

c'est à elle qu'il exhibe les marques des clous[118]. Quelque autre magicien de la bande aura rêvé cela, dit le Rabbin[119].

LUC, XXIV, 33. Puis se levant à l'heure même, ils retour aèrent à Jérusalem ; et ils trouvèrent les onze assemblés, et ceux qui étaient avec eux[120],

34. Disant : Le Seigneur (*Marân*) est vraiment ressuscité, et il est apparu à Simon[121].

35. Et eux, à leur tour racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin[122], et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain.

36. Or, pendant qu'ils s'entretenaient ainsi, Jésus parut au milieu d'eux, et leur dit : Paix à vous ! C'est moi craignez point.

37. Mais eux, troublés et épouvantés, croyaient voir un esprit[123].

38. Et il leur dit : Pourquoi êtes-vous troublés et pourquoi ces pensées s'élèvent-elles dans vos cœurs ?

39. Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ; touchez et voyez : un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai.

40. Et lorsqu'il eut dit cela, il leur montra ses mains et ses pieds.

## XIX. — LA TRANCHE DE ZIB.

Ce sont bien les pieds et les mains d'un homme qui a été crucifié, mais ce crucifié est-il Bar-Jehoudda ? Jésus a un moyen de le prouver, c'est de faire toucher la plaie que, seul de tous les crucifiés du 14 nisan, il a reçue dans le côté par le fer de lance, mais comme il ne veut pas de ce moyen, il ne lui en reste plus qu'un : le *signe*, plus probant que tout le corps. Au risque de démontrer une fois de plus l'identité du crucifié et de Joannès, Jésus va manger l'*Ieou-Shanâ-os*. Cela s'appelle aujourd'hui *manger le morceau*.

41. Mais eux, ne croyant point encore, et étant transportés d'admiration et de joie, il dit : *Avez-vous ici quelque chose à manger ?*

42. Et ils lui présentèrent un morceau de poisson rôti et un rayon de miel.

43. Or, lorsqu'il eut mangé devant eux, prenant les restes, les leur donna.

Voilà Joannès l'ichthyophage tel que les Chaldéens l'ont connu et décrit. Depuis sa transformation en agneau pascal, il peut manger son signe. Qui mange le *Zib* sur le Zodiaque ? L'*Agneau*. Qu'est-ce que le Verbe juif ? Le miel de Dieu. Vous avez vu tout cela quand le Baptiseur vous est apparu au Jourdain, mangeant des sauterelles, ce *Zib* du désert, et le miel ethnique[124]. Vous l'avez revu dans la pâque où Jésus rôtit les Cent cinquante-trois poissons au bord du lac de Génésareth, et revu encore chez le marchand de poisson et de miel dans l'*Âne d'or*[125].

Bar-Jehoudda devait manger le *signe* pendant mille ans[126], mais c'est lui au contraire qui, pareil à Jonas, son prototype

assyrien<sup>[127]</sup>, lequel s'était promis de manger le *Zib* de Ninive, avait été avalé et rendu après trois jours et trois nuits ! C'est bien le moins que dans cette séméiologie il le mange le *quatrième jour*, celui de la création du Soleil et qui répond aux *Ânes* dans la kabbale sabbatique du Zodiaque. Les restes du *Zib*, c'est mille ans moins trois jours ; les disciples sont bien partagés, à la condition toutefois que le Père ratifie la promesse du Verbe. Nous avons le regret de dire que telle n'était pas son intention, notamment en ce qui concerne Shehimon et Jacob senior à qui, quatorze ans plus tard, il a ôté le *pain-Zib* de la bouche avec un sang-froid remarquable.

Dans Matthieu, Jésus avec un mépris absolu pour ces compromettantes séméiologies, fait ce qui a été convenu dès les premiers temps : il a été dit qu'il précéderait les disciples en Galilée, c'est en Galilée qu'il va les attendre. Pour les mêmes motifs de prudence et de régularité, on n'a pas reporté dans Matthieu l'apparition aux onze, que Marc et Luc placent le soir du dimanche 18. Cet animal de Cérinthe ne s'était-il pas avisé de la placer le dimanche 25, sous le prétexte que Toâmin ne pouvait pas être présent avant ce jour-là ? Dès le moment que Toâmin n'était pas là le 18, son fils ne peut pas savoir ce qui s'y est passé.

MATTHIEU, XXVIII, 16. Cependant les onze disciples s'en allèrent en Galilée, sur la montagne que Jésus leur avait déterminée<sup>[128]</sup>.

17. Et le voyant ils l'adorèrent ; quelques-uns néanmoins doutèrent.

Grands Dieux ! est-ce possible après toutes les preuves qui viennent d'être données ? Les quelques sceptiques qui refusent de se rendre à l'évidence ne peuvent être des apôtres, fait observer le Saint-Siège, puisque Thomas, qui seul avait douté de la vérité de la résurrection, en était alors pleinement convaincu ; mais quelques-uns des disciples qui se trouvaient là présents avec les apôtres, et dont le doute portait, non sur le fait de la résurrection, qui était indubitable, mais sur la personne même de Jésus-Christ.

C'est-à-dire sans doute sur la question de savoir si vraiment Bar-Jehouda était consubstantiel ou non à l'Abbas.

MARC, XVI, 15. Et il leur dit : Allez dans tout l'univers, et, prêchez l'Évangile à toute créature.

16. Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé : mais celui qui ne croira pas, sera condamné<sup>[129]</sup>.

17. Or voici les prodiges qui accompagneront ceux qui auront cru : ils chasseront les démons en mon nom ; ils parleront des langues nouvelles ;

18. Ils prendront les serpents et, s'ils boivent quelque poison mortel, il ne leur nuira point ; ils imposeront les mains sur les malades, et ils seront guéris.

MATTHIEU, XXVIII, 18. Alors, s'approchant, Jésus leur parla, disant : Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre.

19. Allez donc, enseignez foules les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ;



20. Leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé : et voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation de l'Æon.

C'est-à-dire jusqu'à la fin du monde, dit le Saint-Siège. Nullement, mais jusqu'à la fin du cycle en cours, l'Æon-*Zib*, et c'est pourquoi il y eut en l'an mille un si bel accès de folie religieuse.

Ainsi Mathias, qui a été mis par l'Eglise au nombre des douze, est mort sans avoir vu l'Ascension. Au contraire, il a entendu que son oncle restait, avec lui jusqu'en l'an mille à compter de 789. Marc au contraire qui n'est point des douze, mais qui est fils de Shehimon, a vu son oncle monter au ciel et choisir sa place à la droite de Dieu. Qui croire de Mathias bar-Toâmin ou de Marcos bar-Shehimon ?

MARC, XVI, 19. Et le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut élevé dans le ciel, où il est assis à la droite de Dieu.

20. Et eux, étant partis, prêchèrent partout, le Seigneur coopérant avec eux, et confirmant leur parole par les miracles qui raccompagnaient.

## XX. — SUPRÊME LEÇON DE FAUX.

Ce qui suit n'est que dans Luc. Revenant sur les procédés qui ont été appliqués dans la fabrication de ces Ecritures sataniques, Jésus y ajoute une chose qui manquait aux disciples : l'intelligence et l'exploitation de ces Écritures

mêmes. Après le faux, l'usage de faux, n'est dans l'ordre.

LUC, XXIV, 44. Puis il leur dit : Voilà ce que je vous ai dit, lorsque j'étais encore avec vous[130] : qu'il fallait que fût accompli tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, [dans les prophètes et dans les Psaumes][131].

45. Alors il leur ouvrit l'esprit, pour qu'ils comprissent les Écritures[132] ;

46. Et il leur dit : Il est ainsi écrit, et c'est ainsi qu'il fallait que le christ souffrit, et qu'il ressuscitât d'entre les morts le troisième jour[133] ;

47. Et qu'on prêchât en son nom la pénitence et la rémission des péchés à toutes les nations[134] en commençant par Jérusalem[135].

48. Pour vous, vous êtes témoins de ces choses[136].

49. Et moi, je vais vous envoyer le don promis de mon Père[137]. Vous, demeurez dans la ville[138], jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut.

Comme conclusion à cette séméiologie ichthyophagique, les synoptiseurs ont réduit le premier chapitra des Actes des Apôtres qu'ils ont ensuite raccordé avec le dispositif de Luc.

50. Puis il les mena du côté de Béthanie ; et, les mains levées, il les bénit.

51. Et il arriva que, pendant qu'il les bénissait, il s'éloigna d'eux, et s'éleva au ciel.

52. Et eux, l'ayant adoré, revinrent à Jérusalem avec

une grande joie.

53. Et ils étaient toujours dans le Temple, louant et bénissant. Dieu. Amen.

Ceci pour donner tous ses apaisements, comme on dit en Belgique, au très excellent Théophile à qui sont dédiés et l'Évangile dit de Luc et les *Actes des Apôtres*. Le très excellent Théophile a pu constater, dans ce dernier écrit, que le revenant de Joannès ne renonçait pas à l'ichthyophagie pendant les quarante jours qu'il Passe autour de Jérusalem, comme son ancêtre Jonas les a passés autour de Ninive.

## XXI. — LA DESCENTE AUX ENFERS.

Pendant plus de soixante ans on avait dit que Bar-Abbas vivait encore, 'ayant échappé aux exécutions de Pila tus. Mais maintenant que dans l'Envoi de Pathmos il avouait avoir [été mort\[139\]](#) pendant vingt-quatre heures, la question se posait de savoir comment il avait employé le temps pendant lequel il avait été [retenu par les liens de la mort](#), comme dit l'honorable Pierre dans les *Actes des Apôtres*[\[140\]](#). Pour lui, la mort, c'est Satan ; il l'avait dit dans son *Apocalypse*. Il avait donc été au pouvoir de Satan depuis le vendredi Jusqu'au samedi soir. Satan l'avait donc emmené en enfer, séjour ordinaire des criminels. Jésus l'y avait suivi dans les mythologies valentiniennes et il l'y avait laissé. Nous avons donné cette scène ailleurs[\[141\]](#).

La descente aux enfers est dans le *Symbole des Apôtres* que

l'Église dit avoir été enregistré au concile de Nicée en 325. Le christ [est mort, a été enseveli et est descendu aux enfers](#). Ce voyage n'est dans aucun des Évangiles canoniques, mais il est dans l'Évangile valentinien. Ce n'est pas un voyage d'agrément, mais un voyage d'affaires, auquel les sept disciples de la première heure, Bar-Abbas surtout, étaient les premiers intéressés. Jésus était allé disputer leurs corps à Satan, comme autrefois dans l'*Assomption du nouveau Moïse*[\[142\]](#) il lui avait disputé celui de Jehouda Panthora. Le devoir de Jésus, s'il tenait à rendre compte de l'emploi de son temps pendant cette journée, était donc de dire aux douze qu'il revenait des enfers et ce qu'il y avait fait. On ne comprend pas qu'il s'en abstienne dans les quatre Évangiles canoniques. En admettant que ce détail lui soit sorti de la tête, il a eu quarante jours devant lui sur le Mont des Oliviers pour réparer son oubli. C'est dans les *Actes des Apôtres* que devrait se trouver le récit de la descente aux enfers. Dès le moment que les Apôtres la mentionnent dans leur Symbole, c'est qu'ils l'ont apprise ailleurs que dans les *Évangiles* et dans les *Actes*. Comme elle n'est ni dans les *Lettres de Paul* ni dans les autres Ecritures du canon, ils ne peuvent la tenir que de Valentin. Bar-Abbas est descendu aux enfers, et les Apôtres ont raison de le dire dans leur Symbole ; il y est resté jusqu'en 362, date à laquelle il en est sorti, non pour aller s'asseoir à la droite de Dieu, mais pour servir de pâture aux animaux de Machéron. Cette date étant postérieure de trente-sept ans au Concile de Nicée, le Symbole des Apôtres n'a aucune valeur testimoniale en ce qui touche l'Ascension.

L'Ascension définitive, c'est-à-dire l'aveu que Bar-Abbas ne reviendrait qu'à la fin du Cycle en cours, fut l'œuvre de

l'Eglise romaine. Encore fallut-il renoncer au chantage périodique du Renouveau différé de jubilé en jubilé, puisque d'un seul coup l'Eglise prorogea de mille ans l'échéance d'abord fixée à 789. Beaucoup de chrétiens refusèrent d'aller avec ce Jésus-la pour rester avec l'ancien, celui qui pouvait revenir d'un jubilé à l'autre, et dès lors ils devinrent hérétiques relativement à l'Eglise de Rome qui, du haut de son mensonge perfectionné, les considéra comme de la chair à Persécution. Elle les traita en conséquence, dès qu'elle eut assez de peuple à soulever contre eux.



---

[1] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[2] Sur l'intérêt de cette translation, cf. *Les Marchands de Christ*.

[3] *Épilaboménos*, ayant pris.

[4] Sur cette croix, voyons le Saint-Siège : Les auteurs avaient émis les opinions les plus diverses sur la nature du bois ou des bois dont était formée la croix. Après l'examen scientifique de diverses reliques, on peut affirmer que le bois de la croix provenait d'un conifère, et on ne peut douter que ce conifère ne soit du pin. D'après l'opinion commune, l'instrument du supplice de Notre-Seigneur se composait d'un montant avec une traverse laissant passer la tête de la tige, comme l'usage de la représenter s'en est le plus généralement

répandu. D'après une ancienne tradition, la hauteur du montant était de 4m80, et celle de la traverse, de 2m30 à 2m60.

[5] Dans ce dispositif Simon marche devant Bar-Jehoudda, il ne se substitue pas complètement à lui comme dans les versions primitives.

[6] *Euron* simplement. Simon n'est pas pris, on le rencontre.

[7] Simon n'est plus venu de Cyrène exprès pour la Grande Pâque, il a une maison de campagne et par conséquent une maison en ville.

[8] Et aussi son frère Lucius, sous le nom de qui on a mis l'*Évangile* dit aujourd'hui de Luc. Notez que cet Évangile est précisément le seul où l'on assure que Simon a été pris, et par conséquent crucifié avec Bar-Jehoudda.

[9] Cf. *Le Gogotha*.

[10] Cf. *Le Saint-Esprit*.

[11] Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[12] *Anticelse*, II, 59.

[13] Néanmoins la sueur de sang de Jésus et l'ange qui le console au témoignage d'Hilaire : *De Trinitate*, l. II, ch. XII, dans beaucoup d'exemplaires grecs et latins. Photius (*Epistolæ*, la CXXXIIIe) constate que les Arméniens avaient fait disparaître cette image de leurs Évangiles selon Luc. Elle est outrée, et ne fait pas moins de tort à l'homme, s'il eût existé, qu'au dieu, s'il fût descendu. C'est une image de la même famille que les larmes versées par lui sur le sort de Jérusalem : larmes de pitié, sueur d'angoisse au souvenir de la Grande Pâque manquée. Jésus souffre avec son peuple, car les aigrefins qui ont refait les Évangiles ont beau dire, il n'en a qu'un. On avait retranché l'image de la sueur de sang, avec d'autres sans doute, à cause des objections qu'elle suscitait contre Jésus, les unes par la faiblesse de sa nature humaine, les autres par l'*indécorum* de sa nature divine. Pour le même motif on avait supprimé les larmes dans beaucoup de copies. Mais larmes, sueur de sang, ange consolateur, tout cela était dans les premières versions, au témoignage de Justin, d'Irénée, d'Épiphane, d'Hippolyte, de Chrysostome et d'Augustin.

[14] Ah ! ces diables d'enfants, si Dieu eût écouté Bar-Jehoudda, il n'y en aurait plus eu à partir du même jour, à six heures du soir !

[15] Emprunté à l'*Apocalypse*. Cf. *Le Roi des Juifs*.

[16] Sous Hadrien. Cf. *Les Évangiles de Satan*, 1re partie.

[17] Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.

[18] La double pierre du témoignage, écrite des deux côtés, dont est venu le

surnom donné à Shehimon. Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.

[19] Ils ont bronché surtout aux temps hérodiens où les saducéens ont acceptés les païens et leurs offrandes dans le Temple. Mais ceux qui ont bronché le plus se nomment Hanan et Kaïaphas. Aussi comme les fils de Jehoudda, Ménahem surtout, ont traité les fils de ces deux grands-prêtres ! Cf. *Le Saint-Esprit* et *Le Gogotha*.

[20] Moïse sans doute et ensuite Jehoudda, le nouveau Moïse. Cf. *Le Charpentier*.

[21] J'en suis la racine, avait dit Bar-Jehoudda. Cf. *Le Roi des Juifs*. Et en effet il était fils de Jessé (Ischaï) par David. Cf. sa généalogie dans *Le Charpentier*.

[22] Tout ce qu'on a pu faire pour déguiser l'étymologie de Guol-golta, c'est de mettre crâne au singulier.

[23] I, 16.

[24] Cf. *L'Evangile de Nessus*.

[25] Cf. *L'Evangile de Nessus*.

[26] Exode, XII, 22.

[27] Psaumes, LI, 9.

[28] Nombres, XIX, 18.

[29] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[30] Nous en donnons les principaux passages d'après la traduction de M. Zadoc Kahn.

[31] Ce détail convenait bien à Bar-Jehoudda nazir.

[32] Jésus est innocent de tout ce qui a conduit sur la croix le fils de David.

[33] Au conditionnel dans la traduction de M. Zadoc Kahn, au présent dans toutes les autres.

[34] La phrase est passée dans Cérinthe, cf. *L'Évangile de Nessus*.

[35] Bar-Jehoudda était en état de jeûne de trois jours lorsqu'il fut crucifié. Cf. *Le Charpentier*.

[36] La pourpre lui est devenue cilice au prétoire.

[37] Voir la mascarade au chapitre précédent.

[38] Certes, il a tout le dossier !

[39] C'est ce qui a conduit à la similitude de Jonas.

[40] Pour la pâque du soir.

[41] Tout cela, comme vous voyez, est plein de bons sentiments.

[42] On a dit que ce mélange était un stupéfiant dont les Romains se servaient

pour étourdir les patients. Qu'ils eussent l'habitude de donner du vinaigre aux patients, c'est possible, mais soyez certains qu'ils n'y mêlaient pas de myrrhe, substance précieuse qui ne se trouvait pas partout, dans toutes les mains, et qui semble avoir été rare en Palestine après le départ des Mages !

[43] De l'après-midi.

[44] Vous avez droit à cette note du Saint-Siège : Tantôt la victime était attachée par terre à la croix, qui était ensuite élevée avec son fardeau : tantôt la croix était d'abord dressée, et le condamné attaché avec des cordes, puis cloué. Le premier mode paraît avoir été probablement employé sur le Calvaire. Les crucifiés étaient souvent fixés avec des clous placés au milieu des mains et aux pieds. Avant de clouer les pieds, on préparait le trou avec une broche. Ce que dit le Sauveur à saint Thomas (*Jean*, XX, 27), prouve qu'il avait les mains percées de clous. Les auteurs profanes qui se sont occupés du crucifiement, parlent toujours de quatre clous. Toutes les peintures grecques représentent Notre-Seigneur fixé sur la croix avec quatre clous. Le clou de la passion conservé à Notre-Dame de Paris, de 90 millimètres de longueur, n'a pas de tête ; sa pointe méplate est intacte. La forge en est grossière. Le clou que l'on voit dans la basilique de Sainte-Croix de Jérusalem, à Rome, a 120 millimètre de long, 8 millimètres  $\frac{1}{2}$  de grosseur à sa plus grande dimension ; et sa tête est couverte d'une espèce de chapeau creux au fond duquel il est rivé, comme on le voit à quelques clous antiques, à ceux par exemple de la Bibliothèque du Vatican.

[45] Écriture évoquée dans la Cène selon Luc. On la reporte dans Marc.

[46] S'il y avait un texte araméen de ce passage, on y lirait *Abba*.

[47] Donnons à ce propos la note de l'édition du Saint-Siège : Les trois premiers évangélistes n'ont pas rapporté mot à mot l'inscription ; ils n'en ont donné que le sens. Saint Jean est le seul qui l'ait littéralement reproduite, en nous apprenant qu'elle portait ces mots JÉSUS DE NAZARETH LE ROI DES JUIFS, écrits en trois langues, en hébreu ou araméen, en grec et en latin. L'église de Sainte-Croix de Jérusalem, à Rome, possède un fragment considérable du titre de la croix. C'est une petite planche de chêne, ou bien de sycomore ou de peuplier, de 235 millimètres de largeur sur 130 millimètres de hauteur, sillonnée de trous de vers. On y voit très distinctement deux restes d'inscription grecque et romaine, et, dans le haut, l'extrémité de quelques lignes courbes qui paraissent être ceux d'une troisième inscription en lettres



hébraïques. La seconde inscription porte : NAZARENOUS (en caractères grecs), et la troisième : NAZARENUS RE. Les lettres sont légèrement en creux, comme si elles avaient été tracées avec un outil particulier dont les charpentiers se servent de nos jours pour marquer le bois, ou simplement avec une petite gouge. Elles ont 28 millimètres à 30 millimètres. Peintes en rouge sur un fond blanc ; elles devaient être très visibles à la hauteur où Ponce Pilate les fit placer. Les mots sont écrits au rebours, de droite à gauche, en suivant l'ordre du titre hébreu, et les lettres sont renversées, comme si on les voyait dans une glace. Le titre de la croix, dans son intégrité, devait avoir approximativement 65 centimètres sur 20.

[48] Les copistes qui nous ont transmis Philon se sont bornés à écrire Karrabas là où il y avait Barabbas. Cf. *Les Marchands de Christ*.

[49] Quand cela ? Où cela ? C'est donc bien le même homme qui remettait les péchés au Jourdain ? Tout en raillant ils rendent à l'Eglise le service de reconnaître que Bar-Abbas avait le pouvoir de conférer le salut par le baptême. Mais en même temps, et cela nous touche davantage, ils constatent pour la millième fois l'identité du baptiseur et de Bar-Abbas. Triste !

[50] Il y a eu le Fils de Dieu, la suite le démontre.

[51] Je le suis. Devant le sanhédrin dans Luc.

[52] C'était sa prétention. Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.

[53] Là encore on a substitué *christ* à  *fils de Dieu*.

[54] Que Bar-Abbas. C'est un honneur, et il se plaint ! Le Père n'est content.

[55] C'est vrai.

[56] Cela date l'imposture. Aujourd'hui, c'est le jour où écrit l'aigrefin. Pour le crucifié, aujourd'hui, c'est le 14 nisan. Or Bar-Abbas n'est allé en paradis que le cinquantième jour après la pâque. Cf. *Les Marchands de Christ*. Le voleur gracié est donc arrivé cinquante jours avant lui.

[57] Luc est le seul chez qui le voile se déchire avant le dernier cri du patient.

[58] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[59] Cyrille de Jérusalem (*Treizième Catéchèse*), constata que le Guol-golta montrait encore, dans la pierre brisée par endroits, les traces du tremblement de terre qui avait affecté la région au moment où Bar-Abbas rendit l'âme. Cette découverte du plus haut intérêt a fait son chemin, et plusieurs savants anglais ont conclu de la disposition inusitée des cassures, qu'elles ne pouvaient avoir été faites que de miracle, les commotions ordinaires n'en produisant jamais

pareilles. Et beaucoup ont été confirmés dans leur foi par ces zigzags à contre-sens des veines de la pierre. (Millar, *Histoire de la propagation du christianisme*. Maundrell, *Voyage d'Alep*, et Shaw dans ses *Voyages*.)

[60] Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[61] Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[62] Salomé fut surnommée Myriam Magdaléenne à cause de la sœur de Moïse, qui s'appelait ainsi. Cf. *Le Charpentier*.

[63] Certes, et par ses alliances. Restée veuve, sa mère Cléopâtre avait épousé Hérode le Grand. Cf. *Le Charpentier*.

[64] Ces démons, car ils sont sept, sont ses fils.

[65] Substitué à *Bathanéa*.

[66] Son gendre, Eléazar, mari de Thamar. Cf. *L'Evangile de Nessus*.

[67] Le père de Jehoudda de Kérioth. Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.

[68] L'inventeur de la bouillabaisse alors ?

[69] Tartarin doit descendre d'elle.

[70] Soyons plus affirmatifs : Cléopas est une contraction de Cléopatras, nom égyptianisé qui veut dire *de la tribu du Lion* (de Juda). N'avons-nous pas vu la mère de Bar-Jehoudda, naissant du *Lion* dans *l'Apocalypse*, et ne savons-nous pas que le *téo* latin est dans l'hiéroglyphe de Kléopatra, reine d'Egypte ?

[71] Cf. *Les Évangiles de Satan*, 2e partie.

[72] Arimathie, d'après Eusèbe, est la Ramathaïm-Sophim, située dans les montagnes d'Éphraïm, non loin de Bethel. D'après saint Jérôme, c'est la Ramléh actuelle, à quelques kilomètres de Lydda, sur la route de Jaffa à Jérusalem. D'après une tradition, Joseph d'Arimathie fut un des soixante-douze disciples, et porta la foi en Grande-Bretagne. *Note du Saint-Siège*.

[73] *Bouleutès uparkôn*.

[74] Cette citation, donnée par le Saint-Siège, est de Thomas de Jésus.

[75] *En tô cainô autou mnêmeiô*, de manière à faire croire que c'était le tombeau dont l'Haramathas s'était précautionné pour lui-même.

[76] C'était la coutume, dit le Saint-Siège, de faire tailler dans le roc des tombeaux pour les personnes de considération. D'après la tradition, le tombeau de Joseph d'Arimathie était composé de deux chambres, taillées l'une et l'autre dans le roc, et dont la première servent de vestibule à la seconde, où avait été déposé le corps du Sauveur. Sainte Hélène, en préparant le terrain

pour isoler le tombeau de Notre-Seigneur, placé aujourd'hui au milieu de la rotonde de l'église du Saint-Sépulcre, modifia la forme du monument et le rendit quadrangulaire. La première chambre du tombeau, nommée chapelle de l'Auge, parce qu'on croit que c'est là que l'auge annonça sue saintes femmes la résurrection du Sauveur, est une sorte de vestibule long de 3m45 sur 2m90 de large. On entre par une petite porte très basse, percée dans le mur ouest, dans la seconde chambre, appelée chapelle du Tombeau de Notre-Seigneur. Elle a 2m07 de long sur 1m93 de large. Des plaques de marbre blanc couvrent le roc naturel. Le tombeau proprement dit s'élève de 65 centimètres au-dessus du pavement ; il est long de 1m89 et large de 93 centimètres. Il est creusé en forme d'auge et adhérent aux parois ouest-nord et est. Les tombeaux, étant des grottes ou des édifices, sont fermés par une porte ou par une pierre. L'antique tombeau dit des Rois, près de Jérusalem, se ferme au moyen d'une pierre qui est ronde comme une meule de moulin et qui se roule devant la porte.

[77] Sur le commerce des linceuls il y aurait toute une étude à laite qui devrait, pour être complète, commencer par le procès d'Apulée ; Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie. Nous avons déjà signalé dans *l'Évangile de Nessus*, le prodigieux déploiement de lingerie que supposent les supputations des exégètes. Le suaire dont se servit Joseph d'Arimathie devait, dit le Saint-Siège, envelopper décemment le corps pour le porter au tombeau, indépendamment des autres linges nécessaires à l'embaumement dont parle saint Jean, XIX, 40 ; XX, 5-7. On honore à Cadouin (Dordogne) et à Turin le saint suaire de Notre-Seigneur. La longueur du saint suaire de Cadouin est de 2m81 ; sa largeur de 1m13. La pièce d'étoffe est entière, ayant une lisière sur les deux côtés larges et une bordure coloriée sur les deux côtés longs. Quant au suaire de Turin, c'est une pièce d'étoffe de quatre mètres environ de longueur, en lin un peu jauni par le temps et rayé comme du basin. De grandes taches, dont quelques-unes indiquent certainement la place de la tête, ne peuvent être attribuées qu'au sang divin dont ce saint suaire fut décoré. Le temps a fait dans le tissu des trous imperceptibles dont quelques-uns ont été réparés par les Princesses de Savoie. D'une autre pièce était le saint suaire de Chambéry, dont parle Rabelais dans *Gargantua* et qui fut dévoré par un feu allumé de la main même de Satan.

[78] Cf. *Les Évangiles de Satan*, 2e partie.

[79] C'est-à-dire le jour même du sabbat, dit le Saint-Siège. Les Juifs appelaient le vendredi la préparation du sabbat, parce qu'on y préparait à

manger, ce qu'il n'était pas permis de faire le lendemain. C'est exact.

[80] Donc le samedi matin, second jour dans le nouveau dispositif.

[81] Cf. *Les Marchands de Christ*.

[82] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[83] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[84] Non, mais il est à Machéron.

[85] Dans Luc peut-être, mais dans Marc il n'a rien dit de pareil. Le synoptiseur reporte dans l'un ce qu'il a lu dans l'autre et qu'il croit utile à la cause.

[86] Il les nomme plus loin.

[87] Si nous avons un vieux texte araméen de ceci, nous y lirions *Marân*.

[88] Avis à ceux qui disent aujourd'hui que le caveau n'était pas dans le cimetière des criminels, mais dans le jardin privé d'un certain Joseph d'Arimathie.

[89] C'est entendu, il est à Machéron.

[90] On se décide enfin à l'avouer !

[91] Là-dessus tout le monde est d'accord avec l'ange de Bar-Jehoudda. Il est à Machéron. Demandez plutôt aux anges Shehimon et Cléopas !

[92] Ceci manque dans le dispositif de Marc et de Luc.

[93] Par conséquent, je ne vous le dis pas aujourd'hui pour la première fois. Ceux qui soutiennent cela sont des athées ou, ce qui est pis, des ennemis de l'Eglise.

[94] Toutes ces choses, sauf le transport à Machéron.

[95] En remplacement de Salomé, dont on regrette la présence dans certaines copies et qu'on enlève de celle-ci, car Salomé est le vrai nom de Myriam Magdaléenne. Il est inutile que le goy finisse par s'en apercevoir.

[96] Ils sont réduits à ce chiffre par la mort d'Is-Kérioth.

[97] Cf. *L'Évangile de Nessus*. Les écrits juifs du Moyen-âge contre le christ sont tels que l'Eglise eût pu les commander, c'est-à-dire d'une ineptie, d'une grossièreté et d'une ignorance qui les frappe d'impuissance. L'un des plus idiots est assurément le *Tholadoth Jesu* dont elle a fait la célébrité, beaucoup plus pour se moquer des Juifs que pour se défendre contre leurs calomnies. On y lit toutefois ceci qui pour être faux dans le fond n'en est pas moins précieux par le chiffre : *Le sanhédrin déclara Jésus né d'un adultère, et exclu comme tel de l'assemblée d'Israël, ce qui fut publié au son de trois cent trompettes*. N'est-il pas curieux que le chiffre de ces trompettes soit celui des

deniers auxquels Cérinthe, par la bouche de Jehouda Is-Kérioth, estime les parfums contenus dans le vase l'année 788 au moment où eut lieu le sacre. Et ne savons-nous pas que le jugement du sanhédrin fut rendu quelques jours après le chrisme ? Nous avons adopté le 5 adar, parce que le Talmud dit que la sentence fut affichée pendant quarante jours.

[98] La thélyptéride est la fougère femelle.

[99] Premier-né. Cf. *Le Charpentier*.

[100] Cf. *Le Charpentier*.

[101] Pour la circonstance Jésus redevient le revenant de Bar-Jehouda, et il répète ce que l'ange de celui-ci vient de souffler aux femmes.

[102] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[103] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[104] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[105] Ils se sont remis de l'émotion du tremblement de terre.

[106] Les soixante-douze membres du Sanhédrin.

[107] *Stratiôtai*. Dans l'esprit de l'évangéliste, il s'agit de soldats mercenaires, qui pouvaient n'être pas Juifs et à qui par conséquent il était indifférent de violer la pâque en passant toute une journée et toute une nuit hors de la ville.

[108] Or Pilatus quitta la Judée à la fin de cette année 789 sans savoir que le corps de bar-Abbas eût été enlevé dans la nuit du 18. Et puis qu'est-ce que cela pouvait bien lui faire ? Nous l'avons expliqué déjà (Cf. *Les Marchands de Christ*), il n'y avait que les enleveurs qui fussent intéressés à propager le fait de l'enlèvement, car ils en tiraient leur argument principal, leur seul argument même, en faveur de la non-crucifixion de leur parent.

[109] Sur Ammaüs, Cf. *Les Marchands de Christ*.

[110] La Ville de David.

[111] De Nazareth, dans la traduction du Saint-Siège, toujours dans le but de faire croire à l'existence de Nazareth avant le huitième siècle.

[112] *Les Paroles du Rabbi*, contenant l'*Apocalypse*.

[113] Du reste du monde. C'est bien cela.

[114] L'aigrefin compte du vendredi, jour de la mort.

[115] Ces deux anges sont Shehimon et Cléopas eux-mêmes.

[116] Deux seulement, les deux enleveurs, réduits même au seul Shehimon dans Matthieu.

[117] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

- [118] *Anticelse*, II, 59.
- [119] *Anticelse*, II, 55.
- [120] Les soixante-douze au moins.
- [121] Pardon à Cléopas aussi, et avant ces deux-là, à Myriam Magdaléenne.
- [122] Mais pourquoi diable étaient-ils sortis de la ville, rompant ainsi la pâque ? Voilà ce qu'on se garde bien de leur demander.
- [123] C'est en effet ce que l'Évangéliste leur montre.
- [124] Cf. *Les Évangiles de Satan*, 2e partie.
- [125] Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.
- [126] Cf. *L'Évangile de Nessus*.
- [127] Cf. *Les Évangiles de Satan*, 2e partie.
- [128] Il s'agit évidemment de Gamala.
- [129] Ah ! le misérable !
- [130] Cette journée même, sur la route d'Ammaüs, mais nulle part ailleurs, dans aucune autre circonstance et dans aucun autre Évangile.
- [131] Cette source d'impostures est ajoutée. Il n'en parle pas sur le chemin d'Ammaüs, mais Valentin y avait tant puisé qu'il avait tracé la voie !
- [132] Avant cela ils n'y comprenaient rien. L'Évangile n'est qu'un long coq-à-l'âne entre Jésus et les disciples, notamment Pierre.
- [133] Cela n'est écrit nulle part, sinon dans ces turpides Écritures, après la Transfiguration et sur la route d'Ammaüs.
- [134] Les nations, ce sont les goym. Devant Dieu il n'y a qu'un peuple les Juifs.
- [135] C'est-à-dire par le Christ lui-même, le premier bénéficiaire de la fraude ourdie contre les nations, toutes les nations.
- [136] Et quels témoins ! Rien que d'abominables gredins.
- [137] Ce don, c'est l'Esprit, le Paraclet dont Jésus a parlé dans Cérinthe. Entendez l'art de rouler les goym jusqu'à ce qu'ils retrouvent la raison, si toutefois ils la retrouvent !
- [138] Ajouté par un aigrefin qui ne s'est pas embarrassé une seconde du démenti que Jésus lui donne au verset suivant.
- [139] Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.
- [140] Cf. *Les Marchands de Christ*.
- [141] Cf. *L'Évangile de Nessus* et *Les Évangiles de Satan*, première partie.
- [142] Cf. *Le Charpentier*.



# TOME IX — LES ÉVANGILES DE SATAN (TROISIÈME PARTIE)

## IV. — LA MAISON DE CORRECTION.

### I. — VALENTIN, CORRECTEUR DES APÔTRES.

Si le supplice de Bar-Jehouda fut une crucifixion réelle et historique, celui de Jésus est une *crucifiction*<sup>[1]</sup> à l'usage des goym béats et naïfs. Cette *crucifiction* ne nuisait en rien à sa carrière. Elle n'en était qu'un heureux accident. Que dit-il, en effet, aux disciples dans Matthieu : *Je suis avec vous jusqu'à la consommation de l'Æon*, entendez : *jusqu'à l'An mille*. Mais comme c'est lui qui proroge et multiplie les temps, peut-être était-il encore en Judée pendant la dernière croisade. Le parti-pris des historiens, qui a Prévalu jusqu'à nos jours, de dissimuler les faits essentiels a seul pu nous priver d'apparitions authentiques.

Par Cérinthe nous savons que Jésus est resté pendant au temps fort appréciable, treize ans, au milieu des christiens après le supplice de leur roi, et par Valentin que, mettant à profit l'arrestation équinoxiale dont il a été victime le 15 nisan 1789, il n'est pas resté moins de onze ans sur le Mont des Oliviers,



sur le Mont Sion, dans le Temple et sur la montagne de Gamala pour refaire l'éducation de ces messieurs et dames de la famille jehouddique.

De leur côté, les disciples de Ptolémée, disciple de Valentin, ne voyant dans les *Évangiles* qu'allégories cosmiques interposées entre les Juifs et les païens par l'imagination des évangélistes, tenaient que Jésus était une pure fiction où s'ébattaient les *Æons*. Et sans entrer dans le détail de leur système dont l'ingéniosité donne le frisson, il en résulte que pour les Ptoléméens Jans passait dix-huit mois avec les disciples après la mort du christ. Il ne remontait donc au ciel, sa demeura ordinaire, qu'à l'équinoxe d'automne de l'année 790, sous Caligula.

Comme il est dans la constitution de Jésus de passer chaque printemps sur la Palestine, il ne lui en coûte rien de revenir sur les événements qui se sont produits, dans l'intervalle, de sauver les martyrs que les lois ont atteints dans l'année, de mettre les choses au point où elles doivent être pour l'avancement du commerce baptismal et de les éclairer du jour nécessaire à l'exploitation des goym. Il ne se borne pas, comme on croit généralement, à revenir sur l'année où *Joannès fut livré*. Il est resté plus de deux siècles enfermé dans plusieurs maisons de correction tenues par les Gnostiques[2], notamment dans celle de Valentin. Onze ans n'ont pas suffi à blanchir les disciples de Jehoudda le Gamaléen, et Jésus est remonté au ciel avec le regret de constater que cette besogne était au-dessus de ses forces ; il y a des limites à la puissance de Dieu ! Il repassera.

Il est repassé ainsi jusqu'à la fin du quatrième siècle, époque à

laquelle on peut croire qu'il a donné la dernière couche à l'Évangile. Il ne lui a pas fallu moins de trois siècles pour décroter le christ et sa famille, et appliquer sur le plomb vil de cette réhabilitation la mince couche d'or que l'Église appelle la morale révélée. Pièce fourrée. Nous allons voir que cette prétendue morale divine n'est, en ce qu'elle a de bon, qu'un grossier plaquage de la morale acquise. Il est possible que la somme évangélique soit en avance sur celle du *Talmud*, mais elle est très en retard sur celle des Païens au temps de Tibère. De deux types en présence, on a pris celui qui favorisait le plus l'asservissement des hommes.

Sans quelques dehors philosophiques l'Église ne pouvait introduire le christ dans le monde. Elle l'habilla en moraliste à peu de frais ; encore n'est-elle pas toujours allée chez le bon faiseur quand elle compose à grand renfort de plagiat le *Sermon sur la montagne* et qu'elle en parfume les lèvres de Jésus. La somme évangélique n'est point telle qu'on ne la puisse concevoir sans l'intervention d'un dieu. Ce prétendu Sauveur proclame des vérités beaucoup plus vieilles que lui, et beaucoup mieux exprimées avant lui. De temps en temps le Logos bredouille, si on le compare à Pythagore, à Socrate, ou simplement à Sénèque. Mais pour l'Église il ne peut y avoir de vérité divine que dans la bouche d'un juif, et quel juif !

Les instructions et sermons sont entrés dans l'Évangile bien longtemps après Cérinthe chez qui il n'y a même pas de rudiment. Comme sermonneur Jésus est très différent de lui-même, selon qu'il est le Verbe du royaume de ce monde ou le Verbe du royaume gal n'est pas de ce monde. Le morceau de

bravoure, souvent cité, c'est le Sermon esquissé par Luc dans le plaine et développé par Matthieu sur la Montagne. L'Église se tire d'embarras en disant que Luc est l'abrégé de Matthieu. Ainsi, Luc se serait permis d'abrégé la parole divine. Cette parole, Marc qui vient avant Luc dans l'ordre des synoptisés, Marc ne l'a pas entendue, et Marc est fils de Shehimon dit la Pierre. Par là, on tient la preuve que Shehimon est mort sans avoir connu un traître mot des discours qui sont dans Matthieu et dans Luc. Le pseu.do-Jochanan évangéliste à qui on donne l'écrit enlevé à Cérinthe meurt après Matthieu, après Marc et après Luc, sans avoir entendu la moindre syllabe de ces sermonnaires.

Tout ce qu'il y a de bon dans Jésus, en dehors de ce qui est emprunté aux livres juifs, a été mis en lui par les aigrefins de Rome qui ont pillé les Gnostiques valentiniens. Aveuglés par cette poignée de poudre aux yeux, des savants distingués ont tenté une diversion au millénarisme originel de l'Évangile par le moyeu d'un -Jésus alexandrin grandissant en Egypte auprès des Thérapeutes, alias moines sérapistes ; ce héros comme on n'en a jamais vu avant lui ni après, — encore moins pendant ! — surgit en sa trentième année sur les bords du Jourdain, et inonde de lumière philonienne la conscience saumâtre du Baptiseur. J'ai lu là-dessus des thèses fort étudiées auxquelles il ne manque, pour être acceptables, que de ne pas pécher par la base et contre tous les textes. Il a plu à quelques-uns, qui ont fait leur deuil de la divinité de Bar-Jehouda, d'imaginer un juif unique en son genre, perdu au milieu de juifs barbares qu'il scandalise par une prédication toute de renoncement et de mansuétude. Le premier défaut de cette invention est de renverser de fond en comble l'Évangile de Matthieu qui

ramène Bar-Jehoudda en Galilée immédiatement après la mort d'Hérode, c'est-à-dire à l'âge de la plus opaque innocence, et par contre d'ouvrir un crédit énorme à ceux qui l'accusent d'avoir fait un long séjour en Égypte pour y étudier la magie.

Bar-Jehoudda est aux antipodes du sérapisme qu'a vu Philon, et des esséniens[3] qu'a vus Josèphe au delà de la Mer Morte, car ceux-ci **commandent de garder la foi à tout le monde, particulièrement aux souverains, Parce qu'ils tiennent leur puissance de Dieu**[4]. C'est le principe qui anime la littérature paulinienne, et c'est la négation même de celui que Jehoudda et ses fils avaient posé ou plutôt réveillé contre les Césars. Aucun accord possible entre esséniens et jehouddistes, aucune confusion : les premiers ne croyaient point à la résurrection des corps qui est toute la religion des seconds.

Les Esséniens avaient renoncé aux sacrifices animaux bien avant l'invention de l'Eucharistie. S'ils envoyaient des offrandes au Temple, ils n'y envoyaient point de bêtes. Les Thérapeutes égyptiens que Philon a si bien décrits, **fort religieux et grands adorateurs de Dieu, ne lui sacrifient rien qui ait vie ; ils aiment mieux lui offrir le sacrifice d'une âme pure et sainte qu'ils travaillent pour cet effet à purifier.** Jésus tient rigoureusement pour le sacrifice animal, celui d'Abel, contre l'offrande végétale de Caïn. Bar-Jehoudda, en qui il s'incarne, descend d'Aaron par sa mère[5]. Jésus ne peut manger l'agneau, puisqu'il n'a ni dents ni bouche. Mais il exige que les disciples le tuent eux-mêmes, et le mangent en son honneur, il en mange lui-même dans l'allégorie. Les Thérapeutes adorent le Dieu bon qui ne brandit ni épée ni torche. Une de leurs caractéristiques, c'est l'horreur de l'huile, de cette huile qui est la substance même du chrisme et que

l'Ange de la famine met de côté dans l'*Apocalypse* pour l'usage auquel Dieu la destine : l'onction de son fils selon la kabbale. De retour au pays natal, Bar-Jehouda vit-il les Esséniens ? Nullement, quoiqu'il leur ressemblât par les rites qu'ils tournaient en règle conventuelle : les ablutions, la rigide observation du sabbat, le refus de toucher à certaines choses réputées impures, quoique Dieu les ait manifestement créées pour l'homme, et leurs dévotions théâtrales. Pour les dogmes d'égalité, Jésus est tout à fait inférieur aux Thérapeutes ; pour l'esclavage, par exemple, que ceux-ci repoussent absolument comme contraire à la nature, alors que les évangélistes le prônent comme un rouage indispensable à la vie sociale et l'aggravent par des ordonnances avilissantes.

Dans l'Évangile, Joannès annonce un Dieu armé d'un van à vanner les hommes. Que ce van nous serve à vanner Jésus ! Au bout de quelques instants, nous trouverons deux Jésus, l'un sous le van, l'autre dessus. Dessous, un Jésus colère et haineux, dessus un Jésus patient et rusé, jamais bon par nature. Phénomène étrange et très simple. Ce Jésus de vengeance et de destruction, c'est Jehouda et ses fils ; le Jésus-jésuite, bon par calcul, c'est Valentin et ses disciples. Les confondre, c'est confondre la nuit avec le jour, le feu avec l'eau, le noir avec le blanc, la guerre avec la paix, le Jourdain avec le Nil, le commencement du premier siècle avec la fin du second.

On ne sait positivement qui était Valentin, sinon que, juif hâbleur et bonhomme, il faisait de la religion, de la politique et de l'astrologie pour le compte de ses compatriotes. Ce juif vit clairement que l'Évangile du Royaume avait coupé la Judée

en deux parties et les Juifs en mille morceaux ; qu'il était au fond cause de tout ce qui était arrivé sous Néron et sous Trajan, sous Hadrien et sous Septime Sévère ; qu'il n'était pas sage de déclarer la guerre aux nations, quand on était expulsé de chez soi, et à la société, quand on prétendait la régir ; que les apôtres avaient mal lu le ciel et mal vu la terre ; que, sous prétexte de renouveler Canaan, ils l'avaient perdu, rendant le nom de Judée odieux dans tout l'Empire ; que toutes les *Apocalypses* millénaristes avaient tourné contre leurs auteurs, et qu'enfin, si on voulait se maintenir dans le monde, il fallait y montrer une figure moins hideuse.

Déjà les Juifs du dehors avaient été dans de rudes transes quand ceux du dedans s'étaient levés traitreusement contre Hadrien. Toute tentative d'illuminé pour restaurer Jérusalem retombait sur eux, s'interprétait contre eux dans les villes qui les avaient reçus. On disait : **Toujours eux ! chez nous parasites et chez eux révoltés ! Quand en purgera-t-on la terre ?**

Ceux qui vivaient en Egypte firent des réflexions amères dans l'intérêt de leur conscience, prudentes dans celui de leur commerce. Ceux-là aussi avaient attendu le Royaume, mais quelques-uns avaient lu Philon<sup>[6]</sup>. Valentin en était, je pense. Philon est un Père de l'Eglise valentinienne. Il avait décrit<sup>[7]</sup> le Fils de l'homme, et dans un livre qui a disparu : *Peri Agathou* (sur le Dieu bon), **il avait rassemblé des allégories comme celles de Jésus**, dit Celse. Mais sans le nommer, ajoute l'Anticelse. Est-ce bien sûr ? Ne nommait-il pas, au contraire, mais par son nom de circoncision, l'homme qui avait étudié la kabbale en Egypte et que tout Alexandrie a vu bafouer sous le nom de bar-Abbas au Gymnase ? Philon, qui est mort sous

Claude, citait (au troisième livre du *Peri Agathou*) les *Paroles du Rabbi* d'où proviennent les allégories exploitées depuis dans l'*Évangile* sous la figure de Jésus. Est-il besoin de dire que son livre a complètement disparu parce qu'il était invoqué par les amis de la vérité contre l'imposture ecclésiastique ? Mais Celse l'a vu, Celse l'a lu. Est-il admissible en effet que Philon, le plus distingué de tous les Juifs de son temps et le mieux au courant de tous les mouvements religieux qui agitaient la Judée, ait ignoré les écrits de Bar-Jehouda et l'apostolat millénariste ? Eh bien ! sans Celse on ignorerait jusqu'à l'existence du *Peri Agathou* !

Valentin est juif et d'un judaïsme ardent. Fondateur d'une secte très importante, et qui au cinquième siècle comptait encore des milliers d'adhérents, son témoignage n'en a que plus de valeur. Des Ecritures qu'il a sous les yeux il conserve et adopte le personnage de Jésus, tout aussi respectable que celui de Iahvé, d'Adonai ou d'Eloï dans les anciennes Ecritures, et d'une allure tout à fait sérapique. Mais jouer du cadavre de Joannès, l'égaliser à Jésus lui-même, et, sous prétexte de piété envers la race de David, faire habiter le ciel par une troupe d'hommes dont les actes, pour être dynastiques, n'en étaient pas moins qualifiés crimes, Valentin s'y refuse ! Jésus ne recevra ces dames et ces messieurs qu'après un long purgatoire, et seulement à la fin des temps.

Valentin le premier nettoya bar-Jehouda et ses frères. **Correcteur des apôtres** (c'est ainsi qu'Irénée l'appelle avec mépris), il a fabriqué Jésus pitoyable : **Évangile plein de blasphèmes**, dit encore Irénée<sup>[8]</sup> qui ne le connut jamais, sinon après avoir cessé lui-même de s'appeler Salomon.

La haine affreuse dont les jehouddolâtres ont poursuivi les Valentiniens ne vient pas seulement de ce que ceux-ci connaissaient l'inexistence de Jésus, elle vient surtout de ce que, connaissant à fond la vie des disciples et possédant leurs écrits, ils ont énergiquement refusé de se faire les complices de la fourberie qui commençait à prendre corps. L'Église est une ingratitude le Jésus de l'*Évangile* actuel est en grande partie l'œuvre des Valentiniens. C'est par eux que s'est introduit, dans le monstre évangélique, le peu de morale et de raison qui s'y trouve aujourd'hui. Bientôt écrasés par la tourbe immonde des jehouddolâtres, l'Église les a accablés d'outrages, de sarcasmes et de persécutions.

La mesure de sa haine contre le pauvre Valentin, c'est la somme de franchise qu'il y a en lui. Les Valentiniens s'étant permis de corriger l'apostolat millénariste, et de montrer ce qu'il y a dedans, — un mauvais vent de Judée, — l'Église dans Tertullien traite Valentin d'apostat. Ainsi a-t-on fait de tous les Gnostiques qui ont mis les païens en garde contre la jehouddolâtrie ou dénoncé à la civilisation l'odieux commerce du baptême.

Le Jésus valentinien<sup>[9]</sup> convenant que l'Être dont on lui a fait jouer le personnage terrestre n'a pas été conçu dans le sein d'une femme, l'Église appelle Valentin apostat. Alors comment appellera-t-elle Jésus ? Un traître ? Car non seulement il ne viendra pas dans le siècle commencé, le troisième, mais c'est à tort que Bar-Jehouda l'a mêlé à ses impudentes *Apocalypses*. Jésus n'a pas pu révéler qu'il viendrait à date fixe, puisque cette date dépend du Père et que le Père n'est pas



décidé[10].

Sans doute, et il ne le nie pas, il a parlé à Jehoudda le Gamaléen et à sa femme sous Auguste, à ses sept fils sous Tibère, sous Caligula, sous Claude et sous Néron. Mais ils ont mal compris. Aujourd'hui il paraît avec de nouvelles *Paroles* dans lesquelles il revient sur ce qu'il avait dit. Si l'on veut absolument rendre hommage à Joannès, — auquel Joannès ses contemporains *ont fait ce qu'il leur a plu*, — qu'on le donne comme ayant incarné Élie, mais qu'on en finisse avec la sottise fable de sa résurrection ! Et comme les disciples ne comprennent pas, — c'est leur spécialité, Jésus qui est toute lumière leur dit : *Si vous voulez comprendre, le Baptiste est Élie, dont je vous ai dit[11] qu'il viendra*. En un mot, c'est la figure d'Élie simplement[12]. Évangélistes, n'insinuez donc pas qu'il est le Messie lui-même ! Faites descendre et remonter Jésus dans vos thèmes, déposez-le dans le berceau du Joannès si vous voulez ! Qu'une fois sur terre, il dialogue avec les frères et amis, jusque-là tout est conforme aux licences de la mythologie ! Prêtez-lui la chair de Joannès, si vous y tenez, mais la lui donner complètement, le faire remonter au ciel dans le corps de Joannès, diviniser Joannès sous le pseudonyme de Jésus, c'est un sacrilège intolérable ! Le crucifié n'est après tout que Bar-Abbas[13] !

## II. — IDENTITÉ DE MARIE MAGDALÉENNE ET DE LA MÈRE AUX SEPT FILS.

Joannès ne connaissait rien de l'énigme du monde avant qu'on

ne le crucifiât, mais depuis sa Transfiguration, et maintenant qu'il ne fait qu'un avec Jésus dans la fable, c'est à celui-ci de répondre à sa place. Ainsi le veut la loi du genre. Et il répond par des Paroles qui diffèrent totalement de celles qu'il a composées quand il était dans le monde, et qu'ont recueillies les Philippe, les Toâmin et les Mathias. Le Verbe n'est pas responsable des erreurs de Joannès.

On désigne communément l'œuvre de Valentin sous le titre de *Sagesse*. Le vieux mot français *Sapience* est celui qui conviendrait le mieux.

La *Sagesse* passe pour être incompréhensible, ou à peu près ; mais sans être jamais claire, elle n'est pas d'une obscurité insurmontable. L'important est d'en bien saisir le plan, — ce que les manœuvres ecclésiastiques ont rendu difficile, — et le parti-pris de symbole qui a donné leurs noms à tous les personnages, au titre lui-même.

Le titre exact, c'est *Pistis-Sophia* : *Foi-Sagesse* ou mieux *Foi-Science*. Pistis-Sophia est la personnification de l'une et de l'autre.

Dans son acception spirituelle Sophia est conjoint à l'Invisible ; mais dans l'expression corporelle qu'elle a prise sur la terre, en la personne vivante de la Judée ou de Jérusalem, elle est la fille de Barbilô<sup>[14]</sup>, lequel est visiblement l'Esprit de vie dont le sang est la matière : à cause de quoi il est surnommé la Sangsue<sup>[15]</sup>. Il est vraisemblable que Joannès a parfaitement connu Barbilô, car l'Esprit de vie est célébré dans l'*Apocalypse* pour avoir redressé Jehouda et son frère après leur mort et les avoir transportés au ciel devant tous leurs ennemis<sup>[16]</sup>. C'est en cette qualité que Barbilô est à la

disposition du Père dans le ciel. Et il n'est pas sans quelque analogie avec Bacchus, car outre le sang qu'il recèle et qui est la chaleur animale, il est préposé au vin<sup>[17]</sup> qui est dans la Vigne du clos céleste. Il semble être l'Architrclin de ces deux choses jumelles : le sang et le vin. Barbilô, c'est la Grande puissance aux ordres de l'Invisible<sup>[18]</sup> ; Sophia sa fille, même au Plus bas de son histoire, c'est la Judée reine du monde.

La caractéristique de la *Sagesse*, au point de vue Spécial où nous nous plaçons dans tout notre ouvrage, c'est qu'il n'y a pas de second Joannès qui aurait été le bien-aimé du crucifié, qui aurait recueilli sa mère, composé l'*Apocalypse de Pathmos* et écrit le *Quatrième Évangile* avant de mourir à Éphèse ; mais un Seul Joannès, vierge à cause de son naziréat, baptiseur à cause de la mission qu'il s'attribuait, et christ dans la mesure du temps qui s'est écoulé entre son sacre et sa Crucifixion.

Marie Magdaléenne est au premier plan de la *Sagesse*. D'ailleurs — en dehors de ses deux filles, Maria Cléopas sous le nom de Salomé qui est le véritable, et Tamar sous son nom retourné, Marthe — ses sept fils sont seuls nommés dans la *Sagesse*, sauf Ménahem qu'on n'avoue jamais sous son nom de circoncision, même dans les Synoptisés où il figure sous le nom de Josès. Cérinthe est le seul évangéliste qui lui fasse sa juste part (une part considérable et qui devrait être plus grande encore), sous le nom de Nathanaël. Dans Valentin, le roi-christ de 819 n'intervient ni sous le nom de Josès, ni sous celui de Nathanaël, ni sous celui de Bar-Shabath par lequel il est désigné dans les *Actes des Apôtres*<sup>[19]</sup> ; il est remplacé dans la première partie de la *Sagesse* par son neveu Mathias, nommé Barthélemi (corruption de Bar-Toâmin) dans la seconde.

La Sagesse ne nous intéresse pas seulement par les questions d'identité qu'elle éclaire. Elle nous fait toucher du doigt le principe même des *Évangiles*, cette histoire de revenants où tout le monde se voit et se parle, comme avant la mort. C'est un des effets du baptême, et Pierre explique très bien que ceux-là ont été sauvés et à qui l'eau du Seigneur a été confiée ; ils se sont revus après leur mort, ressuscités par une eau de vie éternelle[20] et surtout par la main des évangélistes.

L'intérêt de la *Sagesse* est également dans les formules de langage qui lui sont communes avec les *Évangiles* synoptisés : elles proviennent des Paroles du Rabbi, par exemple celle qui revient si souvent, même dans l'*Envoi de Pathmos* : *Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende !* Dans la *Sagesse* Jésus et les disciples font souvent allusion aux *Paroles qu'il a dites autrefois*[21], et par lesquelles Valentin désigne tantôt les *Paroles du Rabbi*, tantôt les *Évangiles* millénaristes. Nous l'avons observé déjà, c'est par questions et par réponses que procédaient les Paroles du rabbi. Les mots : *Cherchez afin que vous trouviez, frappez afin que l'on vous ouvre, car quiconque cherche trouvera, et à quiconque frappe on ouvrira*[22], étaient dits pour encourager les Juifs à interroger fréquemment, à pénétrer le sens de la kabbale chrétienne. Bar-Jehouda avait réponse à tout. Comme dit Lucien, *il expliquait leurs Écritures et il en composait lui-même*. Maintenant qu'il n'est plus là, comme le dit Marie à Jésus, *que chercherons-nous et pourquoi frapperons-nous ?* Ou qui a le pouvoir de nous dire la révélation des paroles sur lesquelles nous t'interrogerons ? Ou qui connaît la vertu des mots sur lesquels nous faisons des restions ? Il n'y a (plus) personne dans le monde de l'humanité qui puisse nous en dire la révélation, sinon tel seul qui connaît

tout et qui es parfait en tout[23] (en toute science). Car je n'interroge pas à la manière des hommes du monde, mais nous interrogeons selon la connaissance que tu nous as donnée des hauteurs[24] et d'après le type excellent d'interrogation que tu nous as enseigné.

Au point de vue scriptural, le plus grand des sept après le Joannès, c'est Philippe le bienheureux[25], nous l'avons dit bien souvent et nous le répétons. Nul ne pourrait intervenir plus souvent, et son esprit bout à chaque citation des *Psaumes de David*, à chaque révélation de Jésus. S'il se tait, c'est pour ne pas dénoncer les Écritures du Joannès sur le Royaume du monde. D'ailleurs il ne peut intervenir aussi souvent qu'il le voudrait, sa fonction étant comme autrefois *d'écrire toutes les Paroles*. Toâmin et Mathias ne viennent qu'après lui. Si leurs Écritures ne valent rien dans le Royaume qui n'est pas de ce monde, au moins demeurent-ils, avec Philippe, les trois témoins exigés par la Loi pour qu'une chose soit avérée. En tout ce qui touche au Royaume du monde, eux seuls sont recevables[26]. Point de Marc, point de Luc, pas même de Cérinthe.

Nonobstant les voiles allégoriques qu'il tire sur l'histoire, Valentin ne cache pas que le vrai nom de la mère de Bar-Jehouda, c'est Salomé[27], et que Salomé, c'est Marie.

Dans toute la première partie de la Sagesse, Marie est privée de son surnom de Magdaléenne. On ne le lui a laissé que dans la seconde[28], comme s'il s'agissait d'un personnage différent ; mais toutes ces ruses ne servent qu'à mieux faire ressortir l'identité de Marie avec la Magdaléenne, et l'impertinence de

l'Eglise qui accuse la mère de son juif d'avoir été la proie de sept esprits immondes. En effet, que Valentin appelle la mère de Joannès Marie ou Marie la Magdaléenne, Jésus lui fait toujours quelque compliment de ce genre : *Courage, ô toi, pneumatique* (spirituelle) *et pure Marie*<sup>[29]</sup>, qui ne saurait convenir à une femme travaillée en son vivant de sept démons dont l'impureté est encore proverbiale aujourd'hui. Et il fait à propos de cette femme et de son fils aîné la déclaration que nous avons souvent reproduite : *Tous les hommes qui auront reçu le Mystère de l'Ineffable seront co-régnants avec moi, ils seront assis à ma droite et à ma gauche en mon royaume... Mais Marie la Magdaléenne et Joannès le Vierge seront supérieurs à tous les disciples.* S'il fallait une preuve que Marie Magdaléenne est identique à Marie dite la Vierge, et Joannès le même homme que Jésus, on la trouverait dans cette parole qui a disparu de tous les *Évangiles*<sup>[30]</sup>. Car, si par hasard il en est autrement, voici la Magdaléenne proclamée par Jésus lui-même supérieure à Marie, et — renversement complet de toutes les dispositions ecclésiastiques — ce n'est pas la Pierre qui tient les clefs du paradis, c'est le Joannès !

Si Marie Magdaléenne n'était pas la même femme que Marie, mère du Joannès, il y avait une belle occasion de la distinguer de celle-ci, c'est de lui rendre son nom de Magdaléenne dans toute la partie où les disciples, dont elle est, font à Jésus la confession de leurs péchés et de leurs crimes<sup>[31]</sup>. Or, non seulement elle figure sous le simple nom de Marie dans toute cette scène, mais encore on n'y voit pas une seule fois Marie Magdaléenne, sur le dos de laquelle on pouvait tout rejeter à la faveur des sept démons dont l'Eglise veut qu'elle ait été tourmentée. Jehoudda le Gamaléen n'est jamais nommé, sinon

une fois sous le nom de Joseph, mais il est présent dans sa femme qui l'appelle toujours **mon homme de lumière**.

Il résulte, en effet, de certains propos de Jésus que le nom de kabbale du Fils de homme est **Ieou**<sup>[32]</sup>, connu sur terre sous le nom d'Adam-Eve. Dieu avait fait rentrer dans la lumière l'âme d'Ieou dont le corps seul, Adam-Eve, avait été victime de son péché. La **Vierge**, dans laquelle Adam a pris naissance<sup>[33]</sup>, est le juge de son âme ainsi que de toutes les âmes pécheresses<sup>[34]</sup>. C'est elle qui a la faculté d'éprouver toute âme désireuse de rentrer dans la lumière du soleil. C'était la vraie mère et la vraie épouse d'Adam avant que Dieu ne le divisât et par cette division ne le livrât à Satan qui a agi ensuite sur sa partie féminine connue sous le nom d'Eve. Voilà pourquoi, ayant pris le rôle de la Vierge dans l'*Apocalypse* et dans les *Évangiles*, Marie est devenue dans l'Église, non seulement la mère, mais encore l'épouse de son fils. Voilà aussi pourquoi celui-ci est dit **Ieou-Shanâ-os** (Joannès) dans les *Évangiles* primitifs. Il était considéré par sa mère comme étant le signe (*os*) de l'an (*shâna*) d'**Ieou** (le Fils de Dieu), mais aussi d'Adam rentrant en grâce devant le Père<sup>[35]</sup>.

Le mécanisme de la Nativité de Bar-Jehoudda sous le nom de Joannès pendant les six premiers mois de la grossesse de sa mère, et sous le nom de Jésus pendant les trois derniers mois, — c'est la Nativité selon Luc, — se trouve plusieurs fois expliqué par Valentin. Ce qui permet d'appeler Marie, **mère de Jésus selon le monde**, c'est qu'en sortant de cette vierge sous les espèces du Joannès, Jésus l'a purifiée, baptisée intérieurement du feu de l'Esprit-Saint, et rendue assimilable à la **Vierge** d'en haut, la **Vierge** qui brille aux Cieux. Ailleurs, dans cette même *Sagesse*, Jésus dit : **Marie, ma mère selon la**

matière[36], toi en qui j'ai habité[37]. Dans Cérinthe, aux Noces de Kana, parlant à sa mère selon le monde, Jésus l'appelle : **Femme**, et originellement elle n'est que cela devant lui. La malheureuse est tellement impure, relativement aux hommes les plus impurs, que le revenant d'un de ses fils, Shehimon, et le revenant d'un de ses gendres, Cléopas, ne craignent pas, eux aussi, de l'appeler : **Femme**, ce qui est une indignité dans leur bouche, ni l'un ni l'autre n'étant demeuré vierge. Dans la *Sagesse*, le même Shehimon ne l'appelle-t-il pas dédaigneusement **cette femme**[38] et ne supporte-t-il pas difficilement qu'elle s'ingère de résoudre avant ses fils les questions que Jésus pose à la famille ? Ne le verrons-nous pas recommencer ce jeu, dangereux pour sa piété filiale et pour sa galanterie, à ce point que Marie dira : **Mon Seigneur, mon esprit est intelligent en tout temps**, (à cause de son homme de lumière), de sorte que je peux m'avancer chaque fois pour dire l'explication des paroles, mais je crains [Pierre] parce qu'il m'a menacée et qu'il hait notre sexe[39]. Mais ce n'est pas à Shehimon qu'elle en avait dans la *Sagesse* originale, c'est à Joannès. Car qui donc avait menacé Salomé le premier ? Et qui haïssait le sexe féminin, sinon ce Joannès qui avait voulu en éviter la souillure pour se sauver lui-même du péché que sa mère lui avait transmis ?

Malgré toutes ces insolences, si offensantes pour notre délicatesse, pourquoi sera-t-elle **proclamée bienheureuse depuis l'extrémité de la terre jusqu'à l'autre extrémité** ? C'est, lui dit Jésus, **parce que le témoignage du Premier mystère**[40] **a habité en toi**. Nous avons donné jadis, d'après Jésus lui-même[41], la scène de la coïncidence astrale de l'Esprit de



Jésus avec le corps de Joannès[42], ce corps, qui a habité en ton corps matériel, dit-il à Marie, et a baptisé les hommes afin de les rendre étrangers au péché[43]. Et dans la Sagesse primitive, c'est Joannès même qui demandait à Jésus la permission d'expliquer les *signes* figuratifs de son propre horoscope de Nativité[44].

De même, c'est de Marie que nous tenons la genèse allégorique du Grand Aigle qui emporta Joannès en Egypte après sa naissance[45], et des aigles qui se rassembleront où sera le corps du Fils de l'homme quand viendra la fin des temps[46]. Grands ou petits, selon qu'ils marquent les millénaires ou simplement les jubilés, ces aigles sont annonciateurs du renouvellement des périodes, et c'est à propos de cette faculté que le Seigneur dit à David dans les *Psaumes* : Ta petitesse sera renouvelée comme celle d'un aigle. Car, dit Marie, l'habitation de l'aigle est dans les hauteurs, et les Invisibles sont aussi dans les hauteurs, c'est-à-dire que Sophia[47] reviendra lumineuse comme les Invisibles, ainsi qu'elle était au commencement. On ne donnait pas le baptême de feu lorsqu'on a de tels aigles dans sa kabbale.

Au milieu des éloges qu'il donne à Marie çà et là, Jésus n'oublie jamais de lui rappeler qu'elle n'est sa mère que pour les goym aux profondes marsupies. Marie, de son côté, ne l'oublie pas : Mon fils selon le monde, lui dit-elle, mon Dieu et mon Sauveur selon le Très-Haut[48]. Elle a beau avoir pris la figure d'une des *Vierges* périodiques, celle qui accoucha sous le *Capricorne* de 738, voici comment Jésus la traite : Tu as pris forme dans Barbilô[49] selon la matière ; les ténèbres

*ont existé à cause de toi*<sup>[50]</sup>, et c'est de toi encore qu'est sorti le corps hylique<sup>[51]</sup> que j'habite (dans la fable faite sur la donnée de l'*Apocalypse*), et que j'ai purifié — par l'Esprit-Saint que j'y ai mis, et auquel Joannès n'a pas dérogé charnellement, étant demeuré vierge, pur de la souillure féminine.

Comme dans les Évangiles, particulièrement celui de Cérinthe, il arrive souvent que les scribes primitifs distinguent entre Jésus-Verbe et le jésus-baptiseur, au point de les opposer l'un à l'autre dans la même phrase. Nous citerons celle-ci, dans un dialogue entre Marie-Magdaléenne et Jésus : *Lorsque Jésus eut fini de dire ces paroles*<sup>[52]</sup>, *le sauveur* (c'est-à-dire le fils réel de Marie) *admira grandement les paroles qu'elle* (sa mère) *avait dites, car elle était devenue tout entière Esprit Pur*<sup>[53]</sup>.

Dans le mythe valentinien, comme dans la fable évangélique tirée de l'*Apocalypse*, Jésus est la personnification même du Messie ou Fils de Dieu préexistant au christ davidique et transfigurant celui-ci par le baptême de feu ou Esprit-Saint au moment fixé par la kabbale juive. Distincts au point de vue de la substance, Ils ne devaient faire qu'un après la transfiguration de Bar-Jehouda sous le quatrième signe ou *Ânes*. C'est là le grand mystère des Juifs, Jésus est ce mystère dans les Ecritures. Valentin éclaire d'un jour singulier ce vieux mythe solaire dont Bar-Jehouda disait être le corps par prédestination du Père. D'où le nom de Bar-Abbas qu'il s'était donné, que ses dupes lui ont jeté à la face après sa juste déconfiture et qui est son véritable nom de kabbale. Dans toute sa seconde *diaconie*<sup>[54]</sup>, Jésus est dit constamment le Premier mystère, et il en a joué le rôle sous les espèces de Bar-

Jehoudda pendant tout le temps qu'il a été dans le monde de l'humanité[55], c'est-à-dire pendant toute sa première diaconie jusqu'au *Verseau* de 788. Nous avons donc eu tort de croire que, si les *Ânes* fussent venus, Bar-Jehoudda n'aurait été que le lieutenant du Fils de l'homme dans le Royaume, il aurait été lui-même ce Fils de l'homme par transfiguration, et il eût régné seul sur la terre pendant mille ans jusqu'à la venue de l'Abbas, dans le sein duquel il serait définitivement rentré. Là encore, au lieu de nous laisser égarer par le mirage oriental, nous aurions dû aller tout droit à la clarté latine dont Tacite et Suétone sont les organes : *c'est par lui*, comme ils disent, *que les Juifs devaient prendre possession des choses*.

C'est peut-être dans la *Sagesse* que se trouve le mieux expliqué le travail par lequel l'Église a pu incorporer finalement Joannès au Verbe lui-même. Cette explication ne saurait être de Valentin qui faisait trop bien la différence. Dans Cérinthe Jésus convient modestement que son Père est au-dessus de lui et plus grand que lui. Dans la *Sagesse*, un scribe plus ou moins ecclésiastique fait l'auteur de l'*Apocalypse* égal à Jésus, — le Saint-Siège dira : *consubstantiel et coéternel à Dieu*.

Voici le passage[56], et — comble d'inconscience — il est dans la bouche de Jésus lui-même !

Bienheureux est celui qui a amené les mystères (du ciel) à l'extérieur (sur la terre).

C'est un dieu, celui qui a trouvé les paroles des rayons du second emplacement du milieu (le second ciel occupé par le Fils de l'homme dans l'*Apocalypse*).

C'est un *sauveur* et un infini, celui qui a trouvé les *paroles* du troisième emplacement qui est à l'intérieur (le troisième ciel occupé par le Père à la ressemblance de colombe et au-dessus duquel les Valentinien plaçant l'Invisible).

Il est excellent, le Plérôme (l'accomplissement de ces mystères), il est agréable à ceux qui sont dans le troisième emplacement (le Père, les vingt-quatre Anciens des jours et leur suite), car le mystère où ils sont et où ils se maintiennent, il (Joannès) l'a reçu.

C'est pourquoi il leur est égal, celui qui a trouvé les *paroles* de ces mystères.

En vérité je vous le dis, celui qui a trouvé les *paroles* de ces mystères, cet homme est lui-même le Premier (le Premier mystère, l'Alpha et l'Oméga).

En vérité il lui est égal, à cause de ces *paroles* et de ces mystères (il lui est verbalement égal, égal comme Verbe).

C'est pourquoi celui qui a trouvé les *paroles* de ces mystères est égal au Premier (mystère).

### III. — OÙ JÉSUS RENIE LE ZAKHU<sup>[57]</sup>.

La Sagesse se divise en trois parties dans lesquelles nous avons cru reconnaître autrefois deux écrits distincts<sup>[58]</sup>. C'est une erreur qu'expliquent les coupures dont elle a été l'objet et

qui en rendent le plan presque insaisissable, même après une étude attentive.

Chacune de ces parties constitue une *diaconie* ou *ministère de Jésus*. Joannès comptait trois temps ou signes avant l'avènement du Royaume. Jésus demande trois périodes d'instruction pour le corriger de son ignorance, et lui faire des Révélations plus conformes aux desseins de l'*Abbas* dont il s'était dit le bar.

On parle souvent du système de Valentin. Mathématiquement le Jésus de Valentin n'a d'autre système que celui du Joannès, auquel il fait de fréquents emprunts et de nombreuses allusions. Et je suis convaincu qu'avant les sophistications de l'Église il s'en rapprochait plus étroitement encore. Comme Joannès il reconnaît trois ciels superposés, mais il diffère de lui sur l'ordre des mystères et la composition des puissances contenues dans ces trois ciels ou emplacements. Au-dessus du Père à la ressemblance de colombe qui occupe le troisième ciel dans l'*Apocalypse*, et des vingt-quatre Vieillards dont Joannès l'a vu entouré, quand il a été transporté à ce troisième étage de la machine céleste, il met un Invisible entouré de trois triplement Puissants ou Tridynames, qui influent sur les trois ciels, et de vingt-quatre puissances, invisibles elles aussi, d'où sont émanés les vingt-quatre Anciens des jours de vingt-quatre heures de lumière ininterrompue. Il en résulte que le Père et son Fils, sans changer de place dans la machine céleste, sont comme surmontés d'un comble que Joannès n'a pas vu, s'étant arrêté au troisième ciel. Il a ignoré quantité de choses dans la hiérarchie des puissances qui agissent sur les sept planètes et sur les douze signes ; le Verbe ne les lui avait point dites, il lui avait même caché qu'au-dessus des *Gémeaux*, signe

précurseur des *Ânes*, il y avait le Sauveur des *Gémeaux*, lequel sans doute les avait empêchés de tomber en 789 avec les autres étoiles. Cet Invisible avec ses diverses émanations, — je vous en épargne la liste, vous deviendriez fous, — Joannès ne les avait pas vus ; et comme les autres disciples de son père terrestre il se figurait bonnement que son Père céleste était le Plérôme, c'est-à-dire commencement et fin de tout. Erreur en deçà et au delà : Joannès n'avait pas vu l'Invisible !

L'incarnation de Jésus en Joannès pendant cinquante eue est ce qu'il appelle sa première diaconie, son premier ministère[59]. Jadis, en 738, il avait eu beaucoup de peine à traverser le royaume de celui que Joannès appelle l'Ancien Serpent ou Satan (sur la terre la Bête Capricorne, Auguste), et Valentin, Adamas (sur la terre Adrien). Ce tyran et ceux qui s'opposent aux douze *Æons* ont résisté au premier ministère de Jésus

Pour être rois plus longtemps, car ils savaient bien que, s'il traversait leur ciel, c'était pour abrégé de mille ans leur empire par le rachat du douzième *Æon*[60], alias *Æon-Zib*. C'est pourquoi je vous ai dit[61] autrefois (dans les *Paroles du Rabbi*, et même dans l'*Évangile*) : J'ai diminué les temps à cause de mes élus, car il n'y aurait pas eu une âme qui eût pu se sauver si je n'avais pas diminué les temps et les époques. En effet il n'aurait pas révélé le baptême au Joannès, et Satan aurait eu mille ans de plus pour achever la perte des âmes[62].

Sa première diaconie finit avec le *Capricorne* de 788, cinquante ans et vingt jours après la naissance du Joannès, cinquante-neuf jours avant sa crucifixion.

Fils du Père à la ressemblance de colombe dans l'Apocalypse, il est au courant de tous les mystères du ciel, mais pour les

révéler aux disciples, il faut absolument qu'il sorte de la *maison* dans laquelle il est venu en 738. Il quitte donc la terre avec le *signe* dans lequel est né Joannès[63]. Ce signe lui a été si fatal qu'il ne peut rester davantage sous son influence. Donc le dernier jour de la lune du mois de *thébet*, ce qu'on doit entendre du 14 janvier 788, il s'évade de la *maison* natale[64]. Cette façon d'agir ne peut étonner que les exégètes et les herméneutes. Pour nous, nous trouvons indispensable que Jésus s'échappe du *Capricorne* dès qu'il le peut ; nous trouvons même fâcheux qu'il soit douze fois par an le prisonnier des signes. Cela lui enlève beaucoup de liberté dans les mouvements. Il s'en va faire un petit tour au ciel ; car s'il reste dans le corps de Joannès jusqu'à sa crucifixion, comment pourra-t-il revenir sur les révélations qu'il a renfermées en celui-ci cinquante ans auparavant ? D'abord il continuera à vivre dans les erreurs de sa première diaconie, puis il sera sacré roi-christ, il assassinera Ananias et sa femme, il débauchera les Bathanéens du service d'Antipas, il aidera les Arabes à précipiter deux mille pourceaux gaulois dans le lac de Génésareth, il sera condamné à mort pour vol, meurtre et trahison, affiché pendant quarante jours, rossé au Sôrtaba, arrêté par Saül à Lydda, livré aux Romains et crucifié par Pilatus, ce qui est bon pour bar-Jehouda surnommé bar-Abbas.

En tout cas et sous aucun prétexte il ne veut rester Plus longtemps dans un signe dont Joannès se promettait tant de choses, et qui a été si favorable à l'usurpateur Tibère, successeur de la Bête de 738.

Son retour au ciel est marqué par des ébranlements sur la terre et dans les hauteurs[65], et il semble aux disciples que le

monde va être dissous[66]. Cette commotion dure toute la dernière nuit du mois de thébet, depuis neuf heures du soir jusqu'au lendemain trois heures, l'accouchement de Salomé ayant eu lieu jadis entre ces deux veilles. Mais joyeux de revoir leur Seigneur qui depuis cinquante ans occupe le corps d'un homme, les anges et les archanges entonnent sans discontinuation l'hymne que le Joannès entend dans l'Apocalypse et que les bergers de Luc perçoivent très distinctement pendant la nuit de la Nativité. Cette hymne jubilaire, tous les disciples l'entendent à leur tour jusqu'à trois heures du matin[67].

A cette heure même, Jésus redescend environné d'une gloire qui ressemble à celle dans laquelle il est parti la veille, sinon qu'elle est de trois sortes, chacune allant crescendo de la terre au ciel. Les disciples sont effrayés par cette lumière et aussi par les secousses sismiques, ils ont peur que Jésus ne les détruise avec *le monde*, mais Jésus leur parle comme dans l'Évangile : *C'est moi, ne craignez point*[68]. Ils le prient donc de se retirer de cette gloire, afin qu'ils puissent se tenir un peu mieux que ne se tiendront les sergents du temple au mont des Oliviers. Jésus les ayant exaucés, ils vont à ses pieds, l'adorent et lui demandent pour quelle raison il les a quittés la veille.

S'il répondait en bon astrologue, il dirait que c'est uniquement pour échapper à la mauvaise influence du Capricorne, de même que, s'il redescend sous le *Zibdéos* (*Verseau*) dont le père de Joannès joue le personnage et porte le nom dans les Synoptisés, c'est parce que dans l'*Apocalypse* il l'a converti en un signe favorable, le *Verseau* étant l'*Ieou-Shanâ-os*, le signe précurseur de l'*Æon-Zib* annoncé pour le 15 nisan suivant[69].



D'ailleurs il est une autre raison pour laquelle il a fait cette rapide excursion. Les disciples ne possèdent point le Saint Esprit, c'est-à-dire la connaissance des choses du ciel. Il n'y avait pas d'Esprit-Saint pendant la période apostolique, dit honnêtement Cérinthe. En effet, selon cet évangéliste, Jésus ne le souffle aux disciples qu'après la translation du corps de bar-Jehoudda à Machéron. Encore l'auteur des *Actes* tient-il ce Saint-Esprit pour inopérant, puisqu'il l'envoie sous la forme de langues de feu cinquante jours après la pâque[70]. Dans la *Sagesse* Jésus va le chercher le 14 janvier et le ramène le lendemain.

#### IV. — OÙ JÉSUS RENIE LE ZIB[71] ET LE THARTHAK[72].

Dans l'Esprit-Saint est comprise la définition de ce nouveau nom de Jésus qu'il rapporte du ciel, car s'il est né Millénariste à la façon de Joannès, il redescend pneumatique, c'est à dire Spirituel, Intellectuel, avec un programme tout nouveau. Il est dit Jésus, c'est-à-dire Sauveur, parce que, dès le 15 janvier 788, il a pris le Monde en miséricorde et qu'il a renoncé à son intention de l'anéantir. Il a trouvé les Puissances qu'invoquait ordinairement Joannès disposées à détruire le Inonde par tiers, comme il est dit dans l'*Apocalypse*, mais il a enlevé le tiers de leur vertu à celles de gauche, le tiers de leur vertu à celles de droite, il a fait tourner les unes de gauche à droite, les autres de droite à gauche, chacune d'elles pendant six mois, de sorte qu'il a rétabli par avance l'équilibre qui devait se rompre à la pâque suivante. (Der lustig Jésus !) Par conséquent tous les

horoscopes qui le concernent sont faux. **Que celui qui a des oreilles pour entendre entende**, dit-il aux disciples ! Et comme parmi les disciples il y a Marie, ils entendent parfaitement qu'il faut renoncer à leurs calculs dans l'intérêt du baptême, unique héritage du Joannès.

D'en haut il leur rapporte la confirmation d'une bonne nouvelle dont ils se doutent bien un peu, à savoir qu'ils ont en eux de la divinité. Et puisqu'ils lui demandent comment il a pu exécuter cette ascension, il leur explique qu'il a deux vêtements plus ou moins lumineux, l'un qu'il porte avec lui pour venir sur la terre, l'autre qui reste là-haut et qu'on lui envoie pour traverser le ciel passe-partout dont ils ont été si éblouis à la 'montée et à la descente. Ils doivent bien comprendre qu'il ne peut circuler en Judée avec son vêtement de ciel sans quelque danger de combustion pour les habitants. Ils n'insistent donc pas.

En vain les puissances qui influent sur les Eons, et le grand tyran Adamas (c'est le Satan de l'affaire), ont-elles tenté de s'opposer au passage de Jésus qui avait revêtu son quatrième vêtement, d'où s'échappaient des rayons quarante-neuf fois supérieurs les uns des autres[73], il les a divisées contre elles-mêmes, rendues par là semblables aux morts de la terre, et privées du tiers de leur vertu, afin que les millénaristes **ne puissent plus les invoquer dans leur magie**. Et il ajoute : **Que celui qui a des oreilles pour entendre entende !**

Cet avertissement plonge Marie dans des réflexions cruelles, et pendant une heure elle regarde en l'air. C'est la condamnation de son premier-né que Jésus vient de prononcer, et de tous ceux qui à sa suite prédisaient la destruction du monde par tiers[74]. Ce sont les anges transgresseurs, c'est-à-

dire les anges de Satan, qui leur ont enseigné ces pratiques[75]. Marie est forcée de convenir qu'Isaïe avait annoncé le sort de ces prophètes de malheur, lorsqu'il a dit des devins d'Égypte : Ô Égypte, où sont tes divinateurs et tes horoscopes et ceux qui incantent par la terre et ceux qui incantent par le ventre ?[76] Ceux qui, à leur imitation, invoqueront le douzième Æon, l'*Æon-Zib*, le *Baal-Zib-Baal* de l'Évangile[77], ceux-là perdront leur temps, puisque cet Æon est un de ceux qui ont été privés du tiers de leur alliance ; mais ceux qui connaissent le mystère du treizième Æon[78], ceux-là pourront accomplir en toute tranquillité les mystères de la magie contenue dans cet Æon, parce que, par ordre du Père, Jésus ne lui a rien enlevé de sa puissance originelle.

Cette licence est bien tardive ; Joannès et sa famille n'ont pas connu cet Æon-là, qui est une rallonge valentinienne ; et Philippe l'Évangéliste, qui écrit au fur et à mesure tout ce que dit Jésus, demande des explications sur le changement qu'il a fait subir à la vertu des puissances Æoniennes. Jésus répond que c'est dans l'intérêt même des disciples, car s'il eût laissé faire ces puissances, elles les auraient perdus, le nombre des âmes à sauver étant beaucoup plus considérable que n'avait dit le Joannès en son *Apocalypse*[79]. Toutefois il est bien vrai que l'entrée dans le douzième Æon, le Royaume du monde, devait s'accomplir en trois temps signifiés par l'*Agneau*, le *Taureau* et les *Gémeaux*. Le Joannès disait de la Judée que c'était la Terre de lumière[80], et en effet, sous son règne, c'est l'*Agneau* qui devait l'éclairer tout entière. Même après avoir enseigné que le siège de Royaume est dans la lumière du ciel invisible, Jésus respecte ce dispositif et dit à Sophia : *Quand tu verras la porte du Trésor de la grande lumière*[81] — elle s'ouvre sur le

treizième Æon, à gauche (sic), — quand on ouvrira cette porte, eh bien ! les trois temps seront accomplis[82].

La situation des Juifs a changé en bas dans la mesure où elle a changé en haut. Jésus, lui aussi, regrette la Jérusalem d'or et le beau Jardin où l'accoupleuse de femmes[83], elle-même réaccouplée, n'aurait plus vu d'enfants ! Mais tandis que les jehouddolâtres purs restent fidèles à leur idéal de vengeance et d'extermination, et le dressent dans leur esprit malade contre tout ce qui n'est pas juif et même surjuif, les Valentiniens professent timidement que, dispersés maintenant hors de Judée par le fait des circonstances, il n'est peut-être Pas très bon que Dieu détruise les terres païennes. En tout cas, ce n'est pas le moment, puisqu'ils en occupent une partie.

Jésus n'est plus le Verbe-Épée, fléau des païens et sauveur des seuls Juifs, le bar-Abbas que Bar-Jehoudda disait être. Sans doute il en retient encore quelque chose, mais les Valentiniens lui arrachent le feu de la bouche et l'épée des mains. Il n'y aura pas destruction partielle, mais dissolution totale quand tous les hommes auront pu gagner le salut par leurs œuvres z Jésus leur en indique les moyens et leur en laisse le temps, contrairement au Baptiseur qui ne leur donnait aucun répit.

C'est un tout autre Verbe que celui de l'*Apocalypse*, il ne détruit pas, il ne juge pas, il ne moissonne pas, il éclaire et fait miséricorde. Il se rapproche de ce qu'il est dans le *Quatrième Évangile* démillénarisé. Il rapporte du ciel des révélations autres que celles dont il a parlé avant son sacre et sa crucifixion selon le monde. Non pas sur le fond ! Tout ce qu'il a dit de la divinité des douze tribus, il le maintient. Elles sont

le salut du monde entier[84]. Ce que Cérinthe a fait dire au Joannès : *Je ne suis pas le Christ*, est une vérité postérieure à la crucifixion et démontrée par la crucifixion même. Mais si Joannès n'a pas été le Christ comme il l'entendait, si l'Abbas ne lui a pas passé les trois vêtements dans lesquels il devait s'acheminer vers les *Ânes*[85], il n'en demeure pas moins, *quoiqu'ils* (les membres du Sanhédrin) *lui aient fait tout ce qu'ils ont voulu*[86], l'Élie qui devait venir, prévenir, et après lequel personne ne viendra ni ne préviendra. Pour es qui est de la Nativité qu'on trouve aujourd'hui dans Lee, et qui est incontestablement la plus ancienne et la plus conforme à la kabbale jehouddique, Jésus n'a rien à reprendre. Marie est bien le corps terrestre de l'Éloï-Schabed, qui est la mère du Joannès, et, dit-il *celle qu'on nomme ma mère selon le corps matériel*[87]. Joannès avait raison de croire, après Hermès Trismégiste[88], que *la lumière du soleil en sa vraie forme*[89] *est dans le lieu de la Vierge*[90], et son père avait bien fait d'associer ce signe, sous les espèces de Marie, à l'horoscope de son premier-né. Mais, en dehors de cet horoscope, plus de *thèmes du monde*. Le Verbe était en colère au temps du Joannès, mais maintenant il pitié, il a brouillé là-haut le jeu des magiciens, leurs quatre angles, leurs trois angles, leurs huit formes, leurs figures et le reste.

Cela intrigue beaucoup Philippe, qui écrit au fur et mesure toutes les paroles de Jésus. Ce sont en effet tous les calculs de sa famille que Valentin condamne ici. *As-tu fait cela pour le salut du monde, oui ou non ?* demande Philippe à Jésus. Jésus répond qu'il a fait cela pour le salut des âmes, afin que, renonçant à l'héritage terrestre qu'ils s'étaient promis, ses frères et lui se rendent dignes de l'héritage d'en haut, réservé

par Prédestination à la famille royale de Juda. C'est l'abandon complet de l'ancien programme. Il résulte et des demandes des disciples et des réponses de Jésus que tous les héros de l'Évangile, Marie, Joannès, Pierre, Philippe, André, Jacques, Toâmin, Matthieu (en remplacement de Ménahem) se trouvent en face d'une Révélation qui change toutes les idées que ces personnages historiques avaient professées pendant leur vie sur le Royaume des Juifs. Sophia, dans son hymne de repentance, leur révèle qu'il sera préparé une ville de lumière Où, sauvées de toute matière corruptible, habiteront leurs âmes. Et ce sera l'héritage. Et il ne viendra pas de Christ. Et des cieux il ne descendra pas de Ville Sainte sous le nom de Nazireth. Toutes les *Apocalypses*, toutes les *Paroles du Rabbi*, toutes les *Explications* de Papias d'Hiérapolis, tous les *Évangiles* millénaristes sont des songes de malade ou des hallucinations d'orgueilleux.

## V. — L'HISTOIRE DE SOPHIA AVEC LES COMMENTAIRES DE QUELQUES INTÉRESSÉS.

La seconde *diaconie* de Jésus commence avec le 15 janvier 788. Elle dure trois mois que Pistis Sophia emploie à raconter ses malheurs depuis l'origine des temps, jusqu'à ce qu'Adrien lui enlève son nom terrestre, Jérusalem, pour le remplacer par l'abominable nom d'Ælia Capitolina. Nous avons donné l'explication songe maire de ses treize repentances au point de vue de l'histoire générale<sup>[91]</sup>. Il nous reste à en examiner quelques-unes à un point de vue plus spécial : l'histoire

particulière de la famille jehouddique.

Au cours de cette diaconie Jésus fait largement profiter les disciples de l'expérience qu'il a des mondes invisibles, il en enrichit la théologie et encore plus la démonologie, il tient académie sous les Oliviers sans qu'aucun bruit de la ville parvienne jusqu'à lui. En ne mot il ne lit pas les journaux. S'il les lisait, il trouverait l'affaire bar-Abbas dans la chronique judiciaire, elle est du 5 adar[92]. Sophia, de son côté, se tient dans des considérations qu'il faut examiner de très près pour en dégager le sens réel.

A l'origine, avant les temps, Sophia était la conjointe de l'Invisible, mais elle a été éloignée de lui par celui des trois Tridynames qui influe sur le ciel où est Satan et de là sur le chaos. (L'Invisible est bien mal entouré). La demeure terrestre de Sophia, c'est Jérusalem, où de nombreux ennemis l'ont enserrée et privée de sa lumière, pour s'être alliée avec une puissance à face de Lion dans laquelle il n'est pas difficile de voir le signe de la tribu de Juda, voire celui de Jehoudda le Gamaléen dans l'*Apocalypse* ; et ce mariage avec le visible ne lui a pas réussi. Quand Jésus est redescendu[93], il l'a rencontrée cherchant à revenir avec son conjoint céleste par les hauteurs du treizième Æon. Au lieu de la Nazireth d'or qui devait remplacer la Jérusalem de pierre, elle se contenterait maintenant d'une ville spirituelle où habiteraient les âmes sauvées. Elle reconnaît avoir grandement péché dans le *Lion*[94] de Juda, et elle dit sa repentance, mais en phrases tortueuses et obscures comme il convient à une Foi qui a égaré sa Sagesse.

Pour achever cette confession, Marie intervient et récite la

majeure partie du psaume de David que nous avons cité dans les *Lamentations de Jésus*, et par où, beaucoup moins résignée que Sophia, elle affirme sa foi dans la reconstruction des villes de Judée détruites par Hadrien. Institutrice de ses neuf enfants après la mort de son *homme de lumière*, Marie donne le signal de toutes les interprétations qu'ils font tour à tour des treize repentances de Sophia, mais ce n'est pas sans quelque protestation de Pierre qui la trouve trop bien avec Jésus. Le but de ces repentances où Sophia joue le rôle de la kabbale davidique est d'amener toute la famille de Jehouda à implorer la miséricorde de Jésus, d'abord pour toutes les erreurs qu'elle a semées, ensuite pour tous les crimes dont elle s'est souillée.

La quatrième repentance qui répond au signe des *Ânes* est particulièrement curieuse par cette affirmation de Sophia : *Le temps est venu où tu as décrété que tu me visiterais*<sup>[95]</sup>, *afin que les sauveurs*<sup>[96]</sup> *cherchent la vertu qui est dans mon âme* (car le nombre est parfait<sup>[97]</sup>), *et qu'ils en sauvent aussi la matière*. Ce n'est peut-être pas très clair pour un Français du Vingtième siècle, mais c'est très clair pour le Juif qui attendait le Royaume sous le quatrième signe en l'an. Jubilaire 789, et qui avait annoncé que tel était le *terme* ou *nombre* fixé aux élus par le Verbe de Dieu.

Aussi Jésus ayant dit : *Que celui qui comprend comprenne !* Joannès immédiatement s'avance, adore-la Poitrine de Jésus, comme au banquet de rémission duos Cérinthe, et raconte sa propre fin d'après le *cent unième* psaume de David :

Ô Seigneur, écoute ma prière et que ma voix aille



jusqu'à toi ! Ne détourne pas ton Visage de moi ; tends ton oreille vers moi au jour où je serai pressuré[98]. Hâte-toi, écoute-moi au jour-.le m'écrierai vers toi, car mes jours ont disparu comme une fumée[99] et mes os sont cuits comme une pierre[100], puisque j'ai été fauché comme l'herbe, et mon cœur s'est desséché parce que j'ai oublié de manger mon pain[101]. A cause du cri de mon gémissement, mon ossement a adhéré à ma chair. Je suis devenu comme le pélican dans le désert[102], je suis devenu comme le hibou dans une maison : j'ai passé toute la nuit[103] en veille, je suis devenu comme le passereau seul sur un toit. Toute la journée mes ennemis m'ont traité avec dérision[104] et ceux qui m'honoraient juraient contre moi[105], car j'ai mangé de la cendre au lieu de pain, j'ai mélangé de mes larmes ce que j'allais boire en présence de ta colère et de ton courroux, car après m'avoir élevé[106] tu m'as renversé par terre. Mes jours ont baissé comme l'ombre et je me suis desséché comme l'herbe ; mais toi, Seigneur, tu es éternellement et ta mémoire s'étend de génération en génération. Lève-toi donc, sois miséricordieux pour Sion, car ton temps est venu[107]. Le Seigneur a regardé le ciel et la terre pour entendre les soupirs de ceux qui sont dans les liens, pour délier les enfants de ceux que l'on a mis à mort[108], pour dire le nom du Seigneur dans Sion[109] et sa bénédiction dans Jérusalem. Telle est, mon Seigneur, l'explication du mystère de la quatrième Repentance dite par Sophia. Et lorsque

Joannès a fini, Jésus lui dit : **Courage, Joannès qui commanderas dans le Royaume de la lumière !**

Le *nombre* écrit par Philippe, Toâmin et Mathias d'après celui qu'avait fixé *l'homme de lumière* a cessé d'être valable. C'est à eux, à Philippe surtout, qu'échoit l'honneur d'écrire les *Paroles* nouvelles, ils sont autorisés à prendre des notes pendant mille ans. Néanmoins Jésus laisse à Philippe le soin d'expliquer la Cinquième repentance par le *quarante-septième psaume*<sup>[110]</sup>, où Joannès n'est guère mieux traité par ses contemporains que dans le quatrième, car *son âme* (celle de Joannès) *est pleine de mal*, sa vie s'est approchée de l'Enfer, on l'a compté parmi ceux qui descendent dans le puits<sup>[111]</sup>. Il a été comme un homme qui n'a point de secours, parmi les morts, les blessés, 'es étendus dormant dans les tombeaux<sup>[112]</sup>. On l'a laissé dans le puits, en bas, dans les ténèbres et l'ombre de la mort. Ceux qui le connaissaient se sont éloignés de lui, ils l'ont regardé comme une abomination<sup>[113]</sup>. Et Philippe est dit le bien-aimé pour avoir ainsi appliqué le *Psaume* à son frère aîné.

S'il était encore besoin de démontrer que le Joannès n'a pas été décapité par Antipas, mais crucifié par Pilatus, cette description du Guol-golta pendant et après les exécutions suffirait à le prouver.

Toâmin ne cache point qu'il soit le frère de tous ceux qui ont parlé jusqu'ici, à savoir : Joannès, Pierre, Philippe et André (Jacob junior). Il a supporté qu'ils expliquassent les six premières repentances ; mais il a du zèle aussi et de l'esprit, il réclame son tour pour expliquer la septième par le *vingt-quatrième psaume*. Aujourd'hui c'est Mathias qui explique la huitième par le *huitième psaume*, il est venu remplacer

Ménahem que désigne surabondamment la ressemblance de sa fin avec celle de son frère aîné : *Mon œil, dit-il, s'est troublé dans la colère, ainsi que mon cœur, car mes années se sont écoulées dans la tristesse du cœur et ma vie s'est écoulée dans le gémissement*<sup>[114]</sup>. Je suis devenu un sujet de dérision pour tous mes ennemis et pour tous ceux qui s'approchaient de moi<sup>[115]</sup> ; et tous ceux qui m'ont vu se sont enfuis loin de moi, ils m'ont oublié dans leur cœur comme un cadavre<sup>[116]</sup>, et j'ai été comme un vase qu'on a perdu, car j'ai entendu la malédiction des foules qui m'entouraient<sup>[117]</sup>. Ne fais pas que je rougis, car j'ai crié vers toi !

Après avoir baisé la poitrine de Jésus, Jacques senior explique la neuvième repentance par le *trente-quatrième psaume*.

Pierre explique la dixième par le *cent-dix-neuvième psaume*, où il constate qu'il a été longtemps loin de son pays<sup>[118]</sup>, et victime de gens parlant la langue perfide — le grec et le latin de Saül et de Tibère Alexandre qui l'ont fait crucifier — : *Malheur à moi, dit-il, parce que mon habitation est éloignée, j'ai habité dans les demeures de Cédar, mon existence*<sup>[119]</sup> *a été étrangère dans une foule de lieux.*

Salomé junior, en Évangile Maria Cléopas, explique la onzième repentance par le *psaume cinquante et unième*.

André explique la douzième par le *psaume cent huitième*. Son interprétation est naturellement une malédiction en règle contre Saül, son bourreau, et les hérوديens. Nous la reproduisons tout entière ; c'est le tableau de son supplice, il est aussi fidèle que peut l'être l'application d'une vieille prophétie à un fait historique récent :

Ô Dieu, ne ferme pas ma bouche à ma bénédiction, car la bouche du pécheur et du perfide (Saül) s'est ouverte contre Moi ; ils ont parlé contre moi avec une langue perfide et ils m'ont entouré dans des paroles de haine. Ils ont combattu Contre moi sans cause ; au lieu de m'aimer, ils m'ont calomnié[120]. Et moi je priais[121]. Ils ont établi contre moi des maux au lieu de biens, et la haine au lieu de mon amour. Etablis un pécheur sur lui (Saül) et que le diable le tienne sa droite ! Si on le juge, qu'il sorte coupable, que sa prière soit comme un péché, que ses jours soient affaiblis et qu'un autre reçoive sa fonction ! [122] Que ses enfants soient orphelins, et que sa femme soit veuve ! [123] Qu'on incline la tête à ses enfants[124], qu'ils soient transportés[125] et qu'ils mendient, qu'on les jette hors de leur maison ! [126] Que le créancier regarde tout ce qui est à lui et que des étrangers ravissent toutes ses souffrances ! Qu'il n'y ait personne pour lui donner la main et qu'il n'y ait pas de miséricordieux pour ses orphelins ! Qu'on efface ses enfants, et qu'on efface son nom dans une même génération[127] ! Qu'on se rappelle le péché de ses pères[128] en présence du Seigneur et qu'on n'efface pas l'iniquité de sa mère ! [129] Qu'ils soient en tout temps en présence du Seigneur ! Qu'on perde son souvenir sur la terre, parce qu'il n'a pas pensé à faire miséricorde, qu'il a poursuivi un homme pauvre et indigent, qu'il a poursuivi un affligé pour le mettre à mort ! [130] Il a aimé la malédiction, qu'elle tombe sur lui ! Il n'a point voulu la bénédiction, qu'elle

reste éloignée de lui ! Il a revêtu la malédiction  
comme une tunique et elle est allée dans sa chair  
comme une eau et comme une huile en ses os. Qu'elle  
soit pour lui comme un vêtement qu'il revêtira et  
comme une ceinture qu'il ceindra en tout temps ![\[131\]](#)  
C'est là l'œuvre de ceux qui calomnient près du  
Seigneur et qui disent des choses injustes contre mon  
âme. Mais toi, Seigneur, Seigneur, aie pitié de moi à  
cause de ton nom[\[132\]](#) ; sauve-moi, carie suis un  
pauvre et un indigent. Mon cœur s'est troublé en mon  
intérieur, on m'a enlevé comme une ombre qui  
décline et on m'a épouventé comme des sauterelles.  
Mes Pieds sont devenus faibles dans le jeûne, et ma  
chair s'est changée à cause de l'huile[\[133\]](#). Et moi, je  
suis devenu pour eux un sujet de dérision ; ils m'ont  
vu et ont branlé leur tête. Secours-moi. Seigneur  
Dieu, et sauve-moi selon ta miséricorde ! Qu'ils  
sachent que c'est ta main, Seigneur ![\[134\]](#)

Après cela je demande au Saint-Siège, aux exégètes et aux  
herméneutes si Saül s'est converti sur le chemin de Damas, s'il  
s'est mis à prêcher bar-Abbas parmi les nations et s'il a versé  
son sang à Rome, le même .four que Shehimon dit la Pierre ?  
Et certain de n'avoir aucune réponse, je passe outre, le front  
courbé sous la malédiction de l'église. Il est vrai que les  
exégètes peuvent invoquer contre moi l'interpolation qu'on a  
mis plus loin dans la bouche de Marie, mais j'en appelle à la  
propre mère du lapidé ! Dans ce passage scandaleux, Marie se  
permet de citer le bien-aimé frère Paul par la bouche de qui  
Jésus a autrefois dit : Donnez le cens à ceux qui perçoivent le  
cens ; donnez la crainte à ceux qui sont dignes de la crainte ;

donnez le tribut à ceux qui perçoivent le tribut ; donnez l'honneur à celui qui est digne de l'honneur ; donnez la glorification à celui qui est digne de la glorification, et ne livrez rien contre vous[135]. Le bien-aimé frère Paul ! *L'Épître aux Romains* ! Marie est beaucoup plus instruite que tous les disciples, elle l'est même plus que Valentin ! Elle sait des choses que n'a pas sues Ménahem mort quelque quinze ans après elle. En tout cas — et ceci est remarquable de la part de l'interpolateur, — elle n'ose citer ni Jésus qui conseille de payer le tribut dans les Synoptisés, ni Pierre qui le paye pour Jésus et pour lui, et c'est l'auteur des *Lettres de Paul* qu'elle oppose à son fils selon le monde !

A Marthe l'explication de la treizième et dernière repentance avant que Sophia puisse pénétrer dans le treizième *Æon* d'où elle espère être ramenée à soli Époux, l'Invisible Propator[136].

## VI. — L'APPROCHE DU JUGEMENT.

On a vu que le Plérôme[137] était entièrement faux comme tous les calculs de ce genre : la mère de bar-Jehouda était morte plusieurs années après l'échéance que son fils avait assignée à l'avènement du Royaume. Elle s'approche de Jésus pour savoir ce qu'il en faut penser dorénavant : *Seigneur*, dit-elle, *combien d'années* (en années du monde) *fait une Année de lumière*, c'est-à-dire une Année selon le Père des sept jours de la Genèse ? Jésus lui répond par la mesure davidique, comme il avait fait à Joannès : *Un jour, c'est-à-dire mille ans dans le monde*. Mais

il modifie complètement l'échéance que certaines paraboles de l'Évangile ont remise à la fin de l'Æon-*Zib* qui est en cours au siècle de Valentin. Cet Æon, que Bar-Jehoudda faisait de dix fois cent ans, Jésus le multiplie par 36 myriades et demie d'années de 365 jours, — les 365 jours de l'année tropique selon Basilide et les Gnostiques dont il épouse les calculs, — de sorte que l'Année ou Jour du Royaume de lumière équivaut à trente-six myriades et demie d'années selon le monde. Au lieu de régner mille ans, il en régnera dix mille (c'est l'Æon décuplé) et fera rois dans la lumière tous les disciples de l'école millénariste. Au lieu de régner mille ans dans le monde avec bar-Jehoudda, comme ils le croyaient avant sa crucifixion, ils en régneront dix mille avec Jésus dans la lumière, Puis viendra la dissolution du Plérôme.

André n'y entend goutte, il n'arrive pas à comprendre comment fera son corps pour traverser les trois cieux et atteindre l'Invisible. Il en est resté à ce que lui disait Joannès ; mais Jésus, en qui s'émeut l'esprit du sauveur[138], les rabroue vivement l'un et l'autre comme dans les Évangiles : *Jusqu'à quand vous supporterais-je, lui dit-il ? Jusqu'à quand vous souffrirais-je ? Ainsi, à présent encore, vous ne comprenez point, vous êtes ignorants ?* Il a beau les chapitrer, ils sont réfractaires à ce Royaume qui n'est, ne sera jamais de ce monde. Néanmoins, à cause de toutes les épreuves qu'ils ont subies depuis le commencement des choses, en passant dans des corps différents[139], André et tous ses frères condisciples[140] seront reçus dans la lumière.

Entendant cela, ils se prosternèrent tous les uns et les autres sur les pieds de Jésus, ils s'écrièrent, ils pleurèrent, ils prièrent le Sauveur, en disant : *Seigneur, pardonne le péché*

*de l'ignorance de notre frère*<sup>[141]</sup>. Le Sauveur prit la parole et dit : Je pardonne et je pardonnerai, et c'est pour cela que m'a envoyé le Premier mystère<sup>[142]</sup>, afin que je pardonne les péchés de tout le monde<sup>[143]</sup>. C'est ce qu'il dit dans Luc à Joannès et à ce même André<sup>[144]</sup> : Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes : je suis venu non pour perdre les vies, mais pour les sauver. Sa fonction n'est pas, comme ils l'ont cru tous, de sauver les corps de la corruption, mais de ramener à son Père les âmes que l'Esprit du monde, le Satan, a mêlées dans la matière avec toutes sortes de mauvais ferments. A la mort, les âmes sortent du corps, et tandis que celui-ci se corrompt, vile matière, elles retournent à leur lieu d'origine où elles sont brassées dans la lumière jusqu'à ce que Jésus déclare son Royaume ouvert, par l'émanation du Plérôme<sup>[145]</sup> : il n'y a donc pas de résurrection des corps pour le Jésus de Valentin. La mort rompt le lien entre l'âme et le corps. Le corps est condamné d'avance, Dieu ne le juge pas.

La seconde diaconie de Jésus tire à sa fin. Nous voici arrivés à la veille du Jugement de première instance que le Père devait prononcer sur le monde par la bouche du roi-christ après la pâque de 789<sup>[146]</sup>.

Les scribes valentiniens n'avaient pas hésité à transcrire au complet divers chapitres des *Paroles du Rabbi*, afin d'en mieux combattre l'abominable méchanceté. L'Église (copte ou autre, il n'importe), n'a pas osé les laisser en place, et rien ne la juge mieux, elle et son Juif. C'est déjà beaucoup qu'elle ait, tout en atténuant, en biffant et en ajoutant, respecté quelques-unes des Propositions morales que Jésus substitue au



programme du Royaume du monde. Ce sont ces propositions que les exégètes prennent aujourd'hui pour celles du christ lui-même, alors qu'elles en sont l'antithèse en toutes choses. M. Amélineau, quoiqu'il ait vu le trou, n'a pas évité le piège caché au fond : Le titre : *Extrait des livres du sauveur (jésus)*, se trouve, dit-il[147], jeté au verso du feuillet 133 (du manuscrit copte qu'il a traduit), et ce qui suit (ce qui appartient à Valentin), occupe ce verso et le feuillet 134 tout entier, coupant ainsi les explications qui précèdent et celles qui suivent, sans qu'il y ait aucune raison apparente qui légitime cette manière de faire. Évidemment le copiste de notre manuscrit s'est trouvé en présence d'un phénomène qu'il ne s'expliquait pas. — Si ce phénomène est antérieur à la copie, il se peut que le copiste ne se le soit pas expliqué, mais celui qui a créé le phénomène a parfaitement su ce qu'il faisait —. Cependant, on trouve à la fin de *Pistis Sophia* un autre *Extrait des livres du sauveur*, mais ce passage ne peut s'y adapter. En effet, ce second *Extrait* est dans les mêmes conditions que le premier ; ce n'est plus qu'un titre, l'extrait lui-même a complètement disparu, et ce qui le suit ne peut s'adapter en rien à ce qui suit le premier *Extrait des livres du jésus*.

En bonne conscience, il n'est pas tout à fait impossible de savoir quelle était la matière traitée bile ces deux *Extraits*. Dans le premier Bar-Jehouda parlait du jugement qui attendait les Juifs réfractaires à son baptême. Ce jugement, c'était l'Enfer pendant mille ans, au milieu de tourments sur lesquels l'*Apocalypse* s'explique sommairement[148]. Les *Paroles du Rabbi* étaient plus explicites ; l'Enfer, les suppôts de Satan, et tout ce qu'on appelle dans l'Évangile les ténèbres extérieures, y étaient décrits avec des détails qui font frémir

les disciples réunis autour de Jésus. Car ces tourments, ils les méritent mille fois, et ils y seraient déjà soumis, si Jésus n'avait pas donné, dans l'intervalle, sa démission de Grand juge[149]. Celui qui maintenant a le plus besoin du baptême, c'est le baptiseur lui-même.

Joannès avait subdivisé le monde infernal en autant de zones que le monde céleste, c'est-à-dire trois. Ou en a la preuve par le passage où Jésus parle des peines correspondantes. La première zone est la terre elle-même, qui fait face au ciel occupé par Satan ; la seconde est la mer de soufre et de poix dont il est question dans l'*Apocalypse*, et qui répond à la mer de cristal placée au-dessus du second ciel dans cette même Révélation. La troisième est celle que les *Évangiles* synoptisés dénomment les ténèbres extérieures (extérieures à la seconde zone), et qui répond au troisième ciel où le Joannès dit être allé. L'Enfer de Bar-Jehouda équivaut donc à l'Amenti des Egyptiens ; il était peuplé de tortionnaires égaux en nombre aux génies sauveurs et a la milice céleste. Les ténèbres extérieures Semblent avoir été dans l'imagination de ce juif une chose atroce et Pire que le reste. Elles étaient occupées par des puissances à face animale, tel l'Archon-crocodile[150] qui est dans la glace, laquelle glace est la première création qui se trouve dans les ténèbres extérieures[151]. Bar-Jehouda considérait donc que la glace était pire que le feu. Car si le feu consume, il peut aussi purifier, tandis que si la glace conserve la matière, elle la conserve dans son impureté originelle. Tout n'est que gelée et grêle dans les ténèbres extérieures, c'est-à-dire infécondité, stérilité, incapacité de germination quelconque. Dans la séparation des éléments après la création, il était encore resté

en haut quelque peu de ces grêles, trais on sait qu'elles devaient tomber avant les *Ânes* de 789, de manière que la Vigne du Seigneur n'en fût ni atteinte ni diminuée dans ses douze récoltes[152].

Il semble bien que Valentin ait noté l'expulsion apocalyptique de Satan hors du ciel comme définitivement acquise par la première diaconie de Jésus et qu'il ait tenu la révélation de ce phénomène pour le fait. C'est pour cela, je crois, qu'il a rejeté Satan dans les ténèbres extérieures sous la forme du Dragon, et que Marie pose à Jésus cette question : *Mon Seigneur, le Dragon des ténèbres extérieures vient-il en ce monde ou n'y vient-il pas ?* En un mot, est-ce lui qui est encore cause des péchés que remettait autrefois Joannès en invoquant les *Æons* sauveurs ? Et en effet, avant l'invention du baptême, Satan était toujours fourré dans le monde où il importait quantité de démons. Jésus répond : *Quand le soleil luit, sa lumière couvre les ténèbres du Dragon ; mais quand le soleil est au-dessous du monde, les ténèbres couvrent sa lumière et leur souffle vient sur le monde sous la forme d'une fumée dans la nuit.* C'est proprement le rôle de Satan. Marie demande alors : *Qui force l'homme à pécher ?* (Elle sous-entend : *si ce n'est plus Satan.*) Jésus répond que ce sont les Archons du Destin, c'est-à-dire les ministres de la Destinée : *Est-ce que les Archons du Destin viennent aussi dans le monde pour forcer l'homme à pécher ?* demande Marie. Jésus répond d'une manière incompréhensible, ce qui n'est pas mal répondre, au contraire, et il donnera de plus amples détails lorsqu'il dira l'émanation du Plérôme[153]. En attendant, la mer de soufre est un séjour peu enviable, surtout si l'on en considère la durée[154].

Il y avait notamment un certain feu auquel était préposée une tête de chien[155] qui lui donnait une ardeur-dont la canicule est l'image redoutée des mortels. Ce Chien, aussi terrible dans son hydrophobie que les fines devaient être agréables aux élus à cause de leur goût prononcé pour l'eau fraîche, ce *Chien*, vous le connaissez, vous l'avez vu dans les mystères nicolaïtes[156], et vous pouvez le voir sous la figure d'Anubis dans les innombrables représentations égyptiennes du jugement dernier. Ce Chien, cet Anubis, Jehoudda le Gamaléen l'avait rapporté d'Égypte avec le reste du système, et c'est (vous en souvient-il ? c'est si loin), une des raisons pour lesquelles la superstition des quatre mille chrétiens de Rome déportés en Sardaigne sous Tibère est dite judéo-égyptienne dans la délibération du Sénat[157]. C'est pour donner le change une fois de plus sur cette origine trop évidente, que l'Église a introduit dans Flavius Josèphe le conte stupide de la femme de Saturninus avec le chevalier Mundus transformé pour la circonstance en Anubis. Cette interpolation sent son huitième siècle à plein nez, nous l'avons dit[158]. On en comprend l'intérêt lorsqu'on sait que le rapprochement entre le *Chien* de Jehoudda le Gamaléen et l'Anubis des Égyptiens n'avait échappé ni au Sénat ni aux historiens comme Tacite et Suétone. On le comprend encore bien plus lorsqu'on sait que l'interpolateur de Josèphe est un des aigrefins qui ont transformé le fils aîné de ce plagiaire en Dieu, créateur du ciel et de la terre !

Pourquoi Jésus paraît-il si bon dans le Sermon sur la montagne ?

Parce qu'il veut sauver son corps selon le monde, *du feu de*

cette face de chien. Tout le Sermon sur la Montagne vient des *Rouleaux des morts égyptiens*, de cet immense recueil de morale composé par des vivants qui raisonnent avec un désintéressement d'outre-tombe : la plupart des hommes font leurs réflexions sur la vertu quand ils sont morts. Comptons aussi pour beaucoup le *Livre d'Enoch* qui est au fond ce que Dieu a dit à l'homme dans le Paradis terrestre ; le tout gâté dans les *Évangiles* par cette kabbale chiffrée dont le christianisme n'a jamais pu se dépouiller.

## VII. — LE SALUT PAR LA MORALE.

Dans sa seconde diaconie Jésus ne se borne pas à rectifier les Paroles du Rabbi en ce qui intéressait la possession de la terre, il place les disciples devant un tableau que leur père leur avait fait de l'Enfer, et après une longue énumération des péchés qui leur méritaient ces châtiments, il leur prêche les vertus qui leur avaient manqué.

Le salut ne consiste pas, comme ils l'avaient dit, dans la circoncision, dans le sabbat, dans l'observation rigoureuse des rites, dans l'orientation du sanctuaire et des Portes. Il est dans les principes généraux dont ils s'étaient écartés. L'idéal sérapique n'étant pas de posséder la terre, mais de gagner le ciel, la morale du Royaume change complètement. C'est Sérapis qui dicte à Jésus ces ordonnances :

Jésus dit à ses disciples : Annoncez au monde entier, dites-leur (aux hommes) : Ne cessez pas le jour et la

nuît de chercher, jusqu'à ce que vous ayez trouvé, les mystères du Royaume de la lumière.

Dites-leur : Renoncez au monde entier, à tous ses soucis, à tous ses péchés, en un mot à toutes les relations qui sont en lui, afin que vous soyez sauvés de tous les tourments qui sont dans les jugements.

Dites-leur : Renoncez au murmure, afin que vous soyez dignes des mystères de la lumière, que vous soyez sauvés du feu de cette face de chien<sup>[159]</sup>.

Dites-leur : Renoncez à toute crédulité (dans la kabbale et la magie).

Renoncez à tout appel (du jugement de Dieu).

Renoncez à la calomnie.

Renoncez au faux témoignage<sup>[160]</sup>.

Renoncez à la vantardise et à l'orgueil. Renoncez à ces amours du ventre<sup>[161]</sup>.

Renoncez à ces nombreuses paroles<sup>[162]</sup>.

Renoncez à ces caresses mauvaises<sup>[163]</sup>.

Renoncez à ces avarices<sup>[164]</sup>.

Renoncez à ces amours du monde.

Renoncez à ces déprédations.

Renoncez à ces paroles mauvaises.

Renoncez à ces duretés.

Renoncez à ces colères.

Renoncez à la malédiction.

Renoncez à ces avarices[165].

Renoncez à l'injure[166].

Renoncez à ces luttes et à ces contentions.

Renoncez à toutes ces ignorances.

Renoncez à ces vilenies.

Renoncez à ces emportements.

Renoncez à ces adultères.

Renoncez à ces meurtres.

Renoncez à ces impiétés.

Renoncez à ces athéismes.

Renoncez à ces préparations magiques.

Renoncez à ces blasphèmes.

Renoncez à ces enseignements trompeurs.

Jésus est fort sévère pour ceux qui continuent à professer les enseignements trompeurs, en dépit de la justice que Dieu en a faite au Guol-golta.

Dites à ceux qui les enseignent et à quiconque se laisse Séduire par eux : Malheur à vous, car si vous ne vous repentez pas et si vous n'abandonnez pas votre erreur, vous entrerez dans les châtiments du Grand dragon (préposé au fleuve de feu et de fumée) et dans les ténèbres extérieures qui sont dures grandement, et l'on ne vous rachètera jamais du monde, mais vous serez éternellement sans existence.

Dites à ceux qui abandonnent l'enseignement de la

vérité du Premier mystère (en un mot, ceux qui abandonnent le Père pour Bar-Jehoudda) : *Malheur à vous, car votre châtiment sera mauvais plus que pour tout homme*, car vous demeurerez dans la grande glace, la gelée et la grêle, au milieu des ténèbres extérieures, et l'on ne vous rachètera Pas du monde depuis cet instant jusqu'à l'éternité, mais vous serez *fondus*<sup>[167]</sup>, et dans la dissolution du Plérôme (lors de la fin de la matière) vous serez perdus, vous serez non existants éternellement.

Au lieu de cet enseignement destiné à diviser les hommes et à les perdre, voici ce qu'il faut leur dire :

Soyez de bonne volonté<sup>[168]</sup>, afin que vous entriez dans les hauteurs du Royaume de lumière<sup>[169]</sup>.

Dites aux hommes : *Soyez aimant les hommes.*

Dites-leur : *Soyez bons.*

Dites-leur : *Soyez pacifiques.*

Dites-leur : *Soyez miséricordieux.*

Dites-leur : *Soyez pitoyables.*

Dites-leur : *Servez les pauvres, ceux qui sont malades, ceux qui sont pressurés.*

Dites-leur : *Soyez pieux.*

Dites-leur : *Soyez bons.*

Dites-leur : *Renoncez à tout.*

Telles sont les fins de ceux qui sont dignes d'entrer dans la lumière.



Pour les hommes de bonne volonté, point de kabbale, point de secrets ridicules.

Ne leur cachez rien. Quand même ils seraient pécheurs, qu'ils seraient dans tous les péchés et toutes les iniquités du monde que je vous ai toutes dites<sup>[170]</sup>, s'ils se convertissent, s'ils font repentance et s'ils sont dans la soumission que je viens de vous dire, donnez-leur les mystères du Royaume, ne les leur cachez pas du tout. Car c'est pour le péché que j'ai amené ces mystères dans le monde (la révélation à Valentin) afin que je pardonne tous les péchés qu'ils ne font depuis le commencement (Adam).

Et confirmant le retour qu'il a déjà fait dans les Synoptisés sur les erreurs de sa première diaconie :

C'est pourquoi je vous ai dit autrefois : Je ne suis pas venu inviter les justes. Maintenant donc j'ai amené les mystères (je déclare les avoir amenés) afin que les péchés soient pardonnés à tous les hommes.

## VIII. — LA GRÂCE PAR LES MYSTÈRES VALENTINIENS.

Ce nouvel esprit, cette définition du salut par des œuvres purement morales, tout cela trouble profondément la mère de Joannès. Mais que lui importe après-tout, pourvu que le salut, même sous la forme valentinienne, continue à venir des Juifs !

Fiscalement le but de Valentin était de conserver le baptême qui avait encore sa raison d'être au point de vue de la recette.

Le mystère de la rémission des-Péchés par le baptême, c'est encore le grand mystère Pour Valentin, c'est encore tout le succès de son église. Les gens de bon sens ont élevé des objections fondamentales sur la moralité du Baptiseur. Qu'importe ? Pourvu que sa formule soit efficace. Or, le baptême-bige radicalement les péchés sur les registres du greffe céleste, Jésus le sait, il l'a vu ! Sauver le baptême en moralisant le Baptiseur, c'est la grosse préoccupation de Valentin. C'est dans l'eau du baptême qu'il trempe l'éponge à passer sur toute la génération apostolique et sur les païens eux-mêmes.

Comme nous l'avons dit d'après le prophète Zacharie, la kabbale baptismale provenait bien de David ou. Mieux de Jessé, son père ; Jehouda et Salomé l'avaient transmise à leur premier-né qui prétendait lier par ces-formules le Père et toutes les puissances des trois ciels. Cela nous vaut une explication entre Jésus et Marie[171]. Jésus ergote un peu, parce qu'il se demande s'il a le droit de stipuler au nom de l'Invisible, mais au fond il est d'accord avec Marie : les puissances célestes remettent les péchés à la demande de Joannès, et David avait prophétisé cela lorsqu'il a dit : *Heureux ceux dont les péchés ont été pardonnés et dont on a reconnu les iniquités ! Et : Bienheureux ceux auxquels le Seigneur n'imputera pas leurs péchés !*

Joannès ne pardonnait point au relaps, sans quoi il eût été exposé à le baptiser plusieurs fois, mais comme il invoquait les douze Æons, Marie demande à Jésus si dans le Royaume de la lumière, on pardonnera à ce relaps. — *Douze fois*, répond Jésus, *douze fois mais pas davantage, à moins qu'il ne reçoive les mystères de l'Ineffable*, de cet Invisible que

Joannès n'a pas vu et qui a pitié en tout temps<sup>[172]</sup>. A la qualité de ces mystères on voit qu'ils sont la propriété de l'Eglise valentinienne. C'est du surjoannisme. L'Eglise romaine le lui a pris ; elle aussi remet tout. Toutefois si l'homme qui a reçu les mystères de l'Ineffable recommence à pécher et sort du corps (c'est-à-dire meurt) sans s'être repenti, ou qu'il renonce à sa foi, c'en est fait de lui. Ténèbres extérieures, glace, incapacité de revivre par la métempsychose, perte de substance même spirituelle, néant lors de l'émanation du Plérôme. Ce n'est pas gai ! et Marie est fort inquiète, car Joannès a été crucifié sans avoir connu les mystères valentiniens. Jésus lui vient en aide.

Si l'homme a commis tous ses péchés par nécessité du destin (comme Joannès prédestiné à la couronne), et qu'il meure contre son attente (comme Joannès), qu'en adviendra-t-il ? Rien que de bon, dès le moment qu'il a reçu soit les mystères de l'Invisible, soit celui du Père Sabaôth. Or non seulement Joannès a reçu du ciel par la colombe les mystères de Sabaôth, mais encore il les a révélés, donnés à autrui. Et comme il ne pouvait pas s'attendre à être crucifié la veille du jour et il devait juger le monde, il est dans des conditions excellentes, parce qu'enfin, comme Marie le dit très bien à Jésus, *tu nous as dit autrefois : Si le maître de la maison savait à quelle heure le Voleur (Satan) viendra dans la nuit pour percer la maison<sup>[173]</sup>, il veillerait aussi et ne laisserait pas un homme<sup>[174]</sup> percer sa maison*. Jésus exulte : Courage, dit-il, ô Marie la pneumatique, c'est l'explication de la Parole !

Ce sont de merveilleux et pitoyables mystères que ceux de Sabaôth ; ils se trouvent, au moins en l'espèce, égalés à ceux

de l'Invisible ! Voilà les inquiétudes maternelles de Marie quelque peu dissipées... Alors ses fils ? Les gens de mauvaises mœurs qui les accompagnaient ?... Ceux qui ont été crucifiés sans avoir pu recevoir une seconde fois la rémission de leurs crimes ?... il y a donc encore de l'espoir ?

Jésus répond par une parabole des plus voilées et par là des plus curieuses : Qu'un roi aujourd'hui, qui est un homme du monde[175], fasse grâce aux hommes comme lui, qu'il pardonne aux meurtriers, à ceux qui couchent avec des mâles, et au reste des péchés graves et dignes de la mort, si donc lui, qui est un homme du monde, a fait ainsi, à plus forte raison l'Ineffable et le Seigneur[176], lesquels sont les rois sur tout le Plérôme[177], ont-ils puissance sur toute chose pour faire ce qui leur plaît, pour pardonner à tous ceux qui auront reçu le *mystère*[178]. Ou qu'en ce jour encore un roi donne un vêtement royal à un soldat, s'il l'envoie en d'autres lieux et que le soldat fasse des meurtres et des péchés graves dignes de la mort et qu'on ne les lui impute pas parce qu'il est revêtu du vêtement du roi, à combien plus forte raison ceux qui portent les *mystères des vêtements* de cet Ineffable et ceux du Seigneur[179], lesquels sont rois sur toutes les puissances des hauteurs et des profondeurs ?

Rassurée sur ce point, plusieurs cas sont tour à tour évoqués par Marie.

Supposé celui d'un homme parfaitement juste parmi les païens, et qui n'a pas reçu le baptême : Un pareil homme, demande Marie, sera-t-il tourmenté en enfer ou ne le conduira-t-on pas dans le royaume des cieux, oui ou non ? Elle eût tranché le cas

contre ce juste en 789. Mais aujourd'hui ? Le Sauveur répond en substance : Un homme qui n'a jamais fait de péché, mais qui n'a pas été baptisé, ceux qui reçoivent les âmes dans la lumière<sup>[180]</sup> iront le prendre, passeront trois jours avec lui dans toutes les créations du monde visible, après quoi ils l'introduiront dans le chaos (l'Abîme de l'*Apocalypse*) afin de lui apprendre tous les tourments dont il relève faute de baptême ; mais les feux du chaos ne lui nuiront pas au point de l'anéantir. Ses guides auront pitié de lui, ils le feront passer par tous les châtements, mais ils l'en feront sortir aussi, et après l'avoir mis sur le chemin du milieu (qui conduit de la terre au ciel), ils le mèneront sur le chemin du soleil afin qu'on l'introduise près de la *Vierge* de lumière ; la Vierge l'éprouvera pour voir s'il est pur du Péché, toutefois sans l'introduire dans la lumière (du troisième ciel), parce que le *signe* du Royaume n'est pas avec elle, — en effet<sup>[181]</sup> il est avec les *Poissons*, — et elle le scellera d'un sceau supérieur qui lui permettra d'être compté un jour dans le Royaume. Mais en vérité, en vérité je vous le dis, quand même un homme juste n'a pas fait de péché du tout, il est impossible de l'introduire dans le Royaume de la lumière, parce que le signe du Royaume des mystères n'est pas avec lui ; en un mot, il n'est pas possible d'introduire un homme dans la lumière sans les mystères du Royaume de la lumière — les trois immersions qui correspondent à l'*Agneau*, au *Taureau* et aux *Gémeaux*.

Joannès reçoit une grande joie de cette déclaration. En un certain sens il a bien été l'*Ieou-Shanâ-os*, le signe de l'Æon-*Zib* et de l'An de grâce : c'est son pouvoir de rémission confirmé.

Mais à l'origine les effets de son baptême étaient attachés à sa

personne, et l'homme baptisé par lui ne pouvait les transmettre à qui que ce soit. Comment faire maintenant qu'il n'est plus là ? Que Jésus réponde à Marie sur ce point ! Soit un baptisé dont le frère ou le parent, impie ou non, mort sans baptême, est envoyé dans les tourments. Que faire pour consoler le baptisé et sauver l'autre ? Jésus répond : Prier l'Ineffable d'assumer le patient, de le faire conduire à la *Vierge de la lumière*. Que chaque mois la Vierge le scelle d'un sceau supérieur et le jette en un corps qui soit juste (celui d'un baptisé) afin qu'il puisse entrer dans les hauteurs[182]. Avec cette prière, imitée de l'invocation du Joannès que nous avons citée[183], le résultat est certain. En doutez-vous, impies ?

Joannès apprend en outre une chose qui va contre son privilège, mais qui est favorable au prosélytisme. Celui qui sauvera une âme par le baptême recevra, outre sa gloire personnelle, une gloire pour cette âme là, de sorte que celui qui sauvera une foule d'âmes recevra une foule de gloires. Cette idée enflamme e9 vieille cupidité millénariste. Il s'élance, disant : Mon Seigneur, je vais commencer à présent à t'interroger sur toute chose, sur la manière dont nous devons prêcher l'humanité[184]. Jusqu'alors (troisième siècle au moins) Jésus ne lui avait révélé que la façon de parler aux Juifs.

Marie propose encore un amendement énorme au baptême qu'elle a connu et appris à son premier-né. Elle oublie naturellement de dire que c'est le sort de celui-ci qui lui inspire ce point de vue : Maintenant, dit-elle à Jésus, n'as-tu pas amené le mystère (baptismal) au monde, afin que les hommes ne meurent pas de la mort du destin ? (la mort fatale, inévitable). Car s'il est échoué à quelqu'un de mourir par l'épée, ou dans des tourments, ou dans les tortures ou dans la violence

légale, ou dans tout autre mauvaise mort, n'as-tu pas amené le baptême afin que les hommes ne meurent pas ainsi de par les puissances du Destin, mais afin qu'ils meurent d'une mort subite ? (et par conséquent sans souffrance.) Car ils sont plus que nombreux, ceux qui nous (*nous*, ce sont les sectes jehouddolâtres) poursuivent à cause de toi (incarné dans bar-Jehoudda), ils sont nombreux ceux qui nous poursuivent à cause de ton nom (de christ)[185] . N'as-tu pas amené le baptême[186], afin que, si l'on nous torture, nous disions le *mystère*[187] et que nous sortions aussitôt du corps sans endurer aucune souffrance ?

En répondant affirmativement, Jésus console un peu la malheureuse femme. Il dit, s'adressant à tous les disciples de Jehoudda : *Du sujet sur lequel vous m'interrogez je vous ai parlé autrefois* (dans les *Paroles du Rabbi*). C'est à cette parole que sont dues toutes les résurrections advenues dans la famille du baptiseur, celles de Jehoudda et de son frère[188], celle d'Eléazar dans Cérinthe, celles de Jacob junior et de la fille de Jaïr, et plus tard celle de Bar-Jehoudda lui-même sitôt que Jésus eut connu son adresse, *croix restante*, au Guol-golta. Malheureusement il résultait de tout cela qu'il avait suffi à Bar-Jehoudda de prononcer sur la croix vocation baptismale dont il était l'auteur pour mourir sans avoir souffert. Or s'il n'avait pas souffert, il n'avait pas même racheté ses propres péchés. Comment voulait-on qu'il eût racheté ceux de ses complices ? L'Église a donc supprimé ici ce que Jésus avait dit de l'efficacité de la formule dans les *Paroles du Rabbi*. *Ecoutez, que je vous le dise encore une fois*, dit-il ici. Mais son embarras contraste avec son assurance primitive, et la fâcheuse aventure du Baptisme ne justifie que trop cet air gêné. On a été obligé d'inventer des prières qui trahissent

quelque inquiétude : parmi ces prières, celle qui enlève la sensibilité au corps de ceux qui sont en prison ou qu'on supplicie, et la prière qu'on fait pour enlever la méchanceté de ce qu'on boit et de ce qu'on mange, c'est-à-dire qui permet de boire de toutes boissons et de manger de toutes viandes impunément. Jésus confirmera cette tolérance dans les *Évangiles* rectifiés à l'encontre de la Loi.

## IX. — INTERPRÉTATIONS JUDAÏCO-JÉSUITIQUES.

La grosse préoccupation du Jésus valentinien et de Marie, — le compère et la commère de cette revue, — c'est d'effacer par les interprétations les plus fantastiques[189] les propos malheureux du Jésus millénariste. Beaucoup de ces propos retombaient de tout leur poids sur le Joannès. Celui-ci par exemple[190] : *L'esclave qui sait le désir de son maître, qui ne s'est point préparé, qui n'a point fait le désir de son maître, recevra de grands coups (dans la géhenne du Royaume) ; celui qui n'a point su et n'a point fait ce désir ne méritera qu'un petit nombre de coups ; tous ceux à qui l'on aura confié plus, on leur demandera plus ; à celui auquel on aura confié des choses nombreuses, on lui demandera des choses nombreuses.* C'était là une des paroles de bar-Jehouda sur la justice du Royaume, et elle avait pour d'empêcher ses partisans de manquer à leur serment d'initiation. Aussi Marie comprend-elle immédiatement, lorsque Jésus revient lui-même sur ces paroles pour leur donner un sens nouveau : *Car, dit-elle, mon homme de lumière a des oreilles, et j'ai compris*[191].



Parfaitement. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende ! Salomé entend avec celles de son mari, — elle ne fait qu'un avec lui, vous le savez : *un en deux, deux en un*, ils devaient être ainsi dans le Royaume.

Tout avait été chantage et menace sous condition dans la prédication de Jehoudda et de ses fils. Il s'agissait pour les Juifs ou d'être envoyés en enfer pour mille ans ou d'entrer dans la Jérusalem d'or par la porte du Zib, le tout avant le *Lion* de 789. Point d'autre délai, point de rémission possible après l'échéance. Le *nombre* des élus est arrêté au 15 nisan, et la porte du *Zib* se refermera derrière ceux qu'aura laissé entrer le roi-christ. Nous avons donné en son temps la parabole de l'homme qui lie et délie la porte par où les Juifs devaient entrer dans le Royaume : *Seigneur, ouvre-nous*, diront-ils. — Je répondrai, et je dirai : *Je ne sais pas d'où vous êtes*<sup>[192]</sup>. A Marie d'adapter ce dispositif au Royaume qui n'est pas de ce monde : *Seigneur, demande-t-elle à Jésus, si les âmes ne profitent pas du moment pour recevoir les mystères, où perdront-elles pas une occasion qui ne se retrouvera point ?* <sup>[193]</sup> Le Sauveur répond et dit à ses disciples : *Prêchez au monde entier en disant aux hommes : Luttez entre vous afin que vous receviez les mystères de la lumière en ce temps de presse*<sup>[194]</sup>... Ne remettez pas de jour en jour... car ces hommes-là ne savent pas quand sera complet le nombre des âmes parfaites<sup>[195]</sup>. Lorsque ce nombre sera complet, alors je fermerai les portes de la lumière et personne ne pourra plus entrer par elles, et personne ne sortira plus ensuite... avant que je mette le feu au monde... pour le purifier de la matière, quand existera encore l'humanité. Ce jour-là, il y aura de la foi tant et plus<sup>[196]</sup>, mais les âmes (qui ne se seront pas mises en règle)

trouveront que j'aurai fermé les portes. Elles appelleront, disant : *Seigneur, ouvre-nous*. Je répondrai et je leur dirai : *Je ne sais pas d'où vous êtes*. Et elles me diront : *Nous avons reçu les mystères et nous avons accompli tout ton enseignement, et tu nous as enseignées sur les places*. Et je leur répondrai, je leur dirai : *Je ne sais pas qui vous êtes, ô vous qui pratiquez le mal et l'iniquité jusqu'à ce jour. C'est pourquoi allez aux ténèbres extérieures*. Et sur l'heure elles iront aux ténèbres extérieures, le lieu où se trouvent les pleurs et les grincements de dents. En un mot, ce qui d'après Bar-Jehoudda devait se passer en 789 dans le Royaume, le *nombre* accompli, ne se passera selon Jésus que lors de l'accomplissement du *nombre* arrêté depuis. Enthousiasme énorme chez Marie : *Non seulement*, dit-elle, *mon homme de lumière a entendu, mais mon âme*<sup>[197]</sup> *a aussi entendu et compris* !<sup>[198]</sup>

Il y avait là un passage capital pour expliquer les paroles de Jésus : *Luttez entre vous*, etc. Ces paroles ont été coupées net. L'explication, dit M. Amélineau, *est restée au bout du calame du scribe qui a copié l'ouvrage*. Nullement. Ce qui a disparu, c'est l'interprétation d'une chose qui est restée dans les Évangiles primitifs et qui était sans doute dans les *Explications* de Papias *sur les Paroles du Rabbi* : une parole de Jésus qui, loin de méconnaître l'identité de Joannès avec bar-Jehoudda et de Joannès avec l'individu qui se disait christ, rendait la réhabilitation des apôtres absolument impossible. Cette parole, nous vous l'avons citée en son temps, c'est celle-ci : *Depuis les jours de Joannès le baptiseur jusqu'à présent, chacun lutte pour entrer dans le Royaume et ce sont les violents qui s'en emparent*. D'où l'identité des chrétiens du

Jourdain avec les sicaires de Ménahem. D'accord avec Marie Jésus insinue ici que cette lutte violente doit être entendue au spirituel. C'est un de leurs tours accoutumés.

Il y avait bien d'autres paroles gênantes et qu'on n'a pu laisser dans les Évangiles qu'en les isolant de leur contexte. Celle-ci, par exemple : *Faites-vous des amis avec l'argent de l'iniquité, afin que si vous êtes abandonnés, il — l'argent enlevé à l'iniquité et employé à la justice selon Panthora[199] — vous introduise dans les tabernacles éternels[200]*. C'était là une excitation manifesté au vol, c'était l'explication des pillages qui avaient marqué l'année proto-jubilatoire, c'était l'origine même de l'un des motifs, le vol, pour lesquels bar-Abbas avait été condamné par le Sanhédrin. Je vous donne en mille, puisque nous sommes en plein millénarisme, l'explication que Marie fournit de cette ordonnance : *Qu'est-ce donc que l'argent de l'iniquité, dit-elle, sinon le Dragon des ténèbres extérieures ? Cela signifie que celui qui sera abandonné dans ces ténèbres, s'il dit le mystère de l'un des noms du Dragon, il sera sauvé et recevra la lumière du Trésor. Voilà la parole, ô mon Seigneur. — Courage, ô pneumatique pure, répond Jésus, c'est le sens de la parole.*

## X. — L'INÉVITABLE CHÂTIMENT.

Les idées de Bar-Jehoudda sur les ténèbres extérieures ne paraissent pas avoir été très nettes, ni celles de sa mère. A celle-ci Jésus fournit des explications supplémentaires. Je crois bien que Bar-Jehoudda reconnaissait l'existence du

grand Dragon qui est lui-même la forme des ténèbres extérieures[201], je suis même convaincu qu'il commettait douze puissances, tout au moins six à l'exécution des châtiments infernaux. Mais savait-il que le Dragon des ténèbres extérieures contenait, lui aussi, douze chambres[202] habitées par des Archons à face animale. L'Archon-crocodile, l'Archon-chat, l'Archon-chien, l'Archon-serpent, l'Archon-taureau noir, l'Archon-sanglier, l'Archon-ours, l'Archon-vautour, l'Archon-basilic, les Archons à sept têtes de dragon qui occupent la dixième chambre, les Archons à sept têtes de chat qui occupent la onzième, les Archons à sept têtes de chien qui occupent la douzième, les a-t-il connu ? Je ne le pense pas. Mais l'intérêt que prend à la distribution exacte des ténèbres extérieures nous fait voir qu'elle en redoute le séjour pour les disciples lors de l'émanation du Plérôme. Car l'âme des blasphémateurs et de ceux qui sont dans une doctrine mauvaise, de quiconque est dans une doctrine mauvaise et qui a dormi avec des mâles, et celle de hommes impurs, des impies, de tout homme athée, des meurtriers, des adultères, des magiciens, toutes ces âmes seront introduites dans la gueule du grand Dragon. Or en ce Dragon les châtiments sont encore plus durs que tous les jugements de l'*Apocalypse*, et le feu qui est dans certaines chambres situées derrière l'Archon-crocodile est septante fois plus vie lent que celui qui est dans le grand Abîme. Devant ces révélations, Marie frappe sa poitrine, pleure, elle et tous les disciples à la fois, et s'écrie : *Malheur aux pécheurs !*

Alors Jésus lui révèle un moyen de faire sortir l'âme pour laquelle ils auront prié, la leur au besoin, de la gueule du

Dragon. Mais Marie n'est pas tranquille : Aie pitié de moi, s'écrie-t-elle, afin que personne de nos parents ne soit dans un semblable type de châtement ! Car, — et ceci est un aveu cruel pour son amour propre, — ce n'est plus son aîné, c'est Jésus qui a la clef qui ouvre le Plérôme et qui ferme le Plérôme[203]. Ému de compassion, Jésus lui promet tout ce qu'elle demande, c'est-à-dire l'absolution quand même ; il la rassure pleinement en lui disant que ceux-là qui pende leur vie ont connu le mystère des douze noms des Anges (commis à la surveillance du Dragon), n'eussent-ils connu qu'un seul de ces noms, s'ils le disent pendant qu'ils saut dans le Dragon, à l'instant celui-ci les laisse aller. Ieou, patron du premier homme[204], se charge d'arranger le affaire avec les sept Vierges qui accompagnent la Vierge de lumière. Or les disciples connaissent parfaitement les noms des douze sauveurs, Joannès surtout qui les invoquait pendant la cérémonie des baptêmes. Marie est donc tranquille comme Baptiste.

Le baptême n'aurait nullement suffi à préserver les élus du feu du châtement si l'opérateur n'eût pas possédé le secret des sceaux de lumière, faits pour que le feu ne nuise pas[205]. Le mystère du baptême au fond, c'est le baptême de feu neutralisé d'avance par l'eau. Les hommes qui ont reçu ce mystère (qui ont été baptisés) sont Moi, et Moi je suis ces hommes-là, dit Jésus. C'est parfait, mais, le Royaume ne devant Plus être de ce monde, il est inutile que le baptême confère aux Juifs un corps réfractaire au feu destructeur des païens. Il faut au monde des mystères nouveaux, un baptême spirituel qui ouvre l'accès du Royaume de lumière. Jésus a la plus grande peine à faire comprendre cela aux disciples. Si l'Eucharistie eût existé comme moyen de salut, Jésus n'aurait eu qu'à y renvoyer pour

répondre à toutes les questions dont on l'assiège. Et même ces questions ne se produiraient pas.

Pourtant l'Eucharistie est en marche, suspendue sur l'Évangile, elle y tombera prochainement. Jésus est le corps du baptême, il n'est pas venu, le baptême est sans objet. Mais le jour où l'Église aura décidé qu'il est né, qu'il a vécu, il laissera son corps en gage, il mettra dans l'Eucharistie l'âme divine qui manquait au baptiseur. Le Jésus de Valentin n'a nul besoin de donner sa vie pour les Juifs. Il sauve parce qu'il est. Son Père juste, bon et intelligent, ne lui demande rien de pareil, et le cas de Joannès, exploité dans la fable, n'émeut le sensible Valentin qu'au point de vue dynastique ; il garde ses larmes théosophiques pour de meilleures occasions.

Marie apprend, non sans déplaisir, que si l'on peut tromper les hommes, il est impossible de mentir à Dieu. Les actions des mortels ont des témoins secrets qui les épient, dressent leur rapport contre les âmes et les punissent de divers châtiments que Jésus révélera tout à l'heure aux disciples, lorsqu'il leur dira l'émanation de Plérôme. Que les évangélistes mentent autant qu'il leur plaira, tout se saura ! La Vierge de la lumière solaire scellera toute âme que lui amèneront les receveurs établis par l'Invisible ; si elle n'est pas satisfaite, elle jettera cette âme dans les corps pécheurs pour la punir, et celle-ci donnera jusqu'à son dernier sicle selon ses mérites[206].

Le sceau de la *Vierge* sur les âmes a un crédit énorme auprès de Sabaôth le bon, celui que Bar-Jehouda appelait le Père. C'est un ordre pour Melchissédéc qui est le grand receveur des âmes, et qui est à la droite de Sabaôth dans le Trésor de

lumière. Ce Melchissédéc devait jouer un rôle considérable dans la transfiguration promise à Bar-Jehouda par la kabbale[207], car lorsque Jésus a terminé ces explications, il dit aux disciples : *Comprenez-vous la (nouvelle) manière dont je vous parle ?* et Marie s'élance, car *son homme de lumière*, — l'âme de son mari, — *la pousse vers lui, bouillonnant en elle, et voulant sortir d'elle pour entrer en lui*. Elle comprend tellement bien qu'elle peut donner quatre sens à l'explication de Jésus, tous les quatre pour tromper les goym : 1° sur le sens réel de la réplique des *Évangiles* primitifs[208] où, voyant un denier mélangé d'airain et d'argent, il dit : *Donnez au roi (Tibère) ce qui lui appartient (l'airain) et à Dieu ce qui est à Dieu (l'argent)* ; 2° sur Saül, qu'elle qualifie de *notre frère Paul* et qu'elle loue d'avoir recommandé le paiement du tribut dans la *Lettre aux Romains* ; 3° sur une parole très curieuse qui a disparu des *Évangiles* sous cette forme, et dans laquelle Jésus disait, parlant des Juifs rebelles à sa candidature : *Les ennemis de l'homme, ce sont ses domestiques* ; 4° sur le véritable sens de cette parole qui est restée clans les *Évangiles*[209] : *Sois d'accord avec ton ennemi de peur d'être jeté en prison, tu n'en sortiras pas que tu n'aies donné la dernière obole*.

## XI. — LA PRÉDESTINATION DE JOANNÈS À LA CROIX.

L'expiation approche également pour Joannès, et pour châtier celui-là Dieu n'a pas attendu l'émanation du Plérôme. En dépit

de l'horoscope où ses parents lui promettaient mille ans de vie, Dieu Pavait condamné la croix depuis le premier jour. Il n'est pas vrai que ce *bar* de Jehouda fût celui de l'*Abbas*. Et à ce proie Jésus fait de la Nativité aujourd'hui conservée dans Luc, — la plus ancienne, avons-nous dit, et la seule en bonne forme, — l'extraordinaire censure que voici.

Il ne veut pas que les Juifs soient enfants du Père sans quelque contrariété intérieure ; ils sont fils des Archons par le moyen des 365 Liturges[210] qui surveillent la génération et font les sexes à l'aide des deux éléments mâle et femelle dont ils disposent. Ces Liturges entrent dans la femme, ils l'habitent, toujours divisés en deux, les uns contre les autres. Pendant quarante jours ils fixent dans son ventre tout ce qu'elle mange et tout ce qu'elle boit[211]. Après ces quarante jours passés à pétrir de toute la vertu des nourritures le sang embryogène dans la matrice, ils en passent encore trente à former les membres du fœtus, et chacun d'eux forme un membre avec l'appui des Décans intéressés, (soit trois Décans). Soixante-dix autres jours après, sous le quinzième décan, à la fin du cinquième mois, ayant parfait le corps tout entier[212], ils l'appellent (ils le nomment)[213] pour sceller en lui sa destinée : à la main gauche dès le premier jour du plasme ; à la main droite le jour du parachèvement. Au milieu du crâne ils scellent aussi le jour où les Archons[214] leur ont fait remise du corps ; et d'autres particularités de sa formation, ils les scellent en d'autres parties du crâne. Au front ils scellent le nombre d'années que l'âme passera dans le corps[215].

Ainsi celui que dès le premier jour ses parents avaient dit être



*Signe de l'An d'Ieou*[\[216\]](#) et le sixième mots, *Sauveur*[\[217\]](#), celui qu'ils avaient marqué au bras droit de la croix solaire[\[218\]](#), signe de la vie éternelle, celui qui avait annoncé l'apparition finale de ce signe dans le ciel[\[219\]](#), celui-là était prédestiné contre son attente à ne le réaliser que sous la forme patibulaire an Guol-golta. Et c'est pourquoi, à l'insu de lui-même, kabbale dépit de son magnifique horoscope et des noms de kabbale qu'il avait reçus, il avait été scellé aux mains ; il n'a eu qu'à les étendre pour dessiner le *Tauros*[\[220\]](#) auquel il a été fixé. C'est pourquoi également Jésus dit à Pierre dans Cérinthe : *Tu étendras les mains*, un autre te ceindra[\[221\]](#) et te conduira où tu ne voudras pas : or il dit cela, indiquant par quelle mort il devait glorifier Dieu[\[222\]](#). Le reste de ce que dit Jésus n'est plus que formalité. Mais il ajoute un mot précieux : *Le mystère de ces mystères, si vous voulez le savoir, c'est Moi*[\[223\]](#). Après cela s'étonnera-t-on encore que Jésus, quoique fils de Marie. Magdaléenne selon le monde, ait accouché d'elle sept puissances dont Joannès est la première ? Quant au type de la mort dont mourra le nouveau-né, s'il doit mourir par une bête sauvage, la Destinée conduit la bête sauvage contre lui afin qu'elle le tue ; ou s'il doit mourir par un serpent[\[224\]](#), ou s'il doit tomber dans une fosse, ou s'il doit se suffoquer lui-même[\[225\]](#), ou s'il doit mourir dans l'eau ou par des choses de cette sorte, ou par tout autre mort mauvaise ou bonne, en un mot c'est la Destinée qui force sa mort à s'approcher de lui[\[226\]](#) ; c'est l'œuvre de la Destinée, et elle n'a nulle autre œuvre, si ce n'est celle-là. Et la Destinée accompagne cet homme jusqu'au jour de sa mort[\[227\]](#). Par conséquent, si Joannès a été mis en croix le 14 nisan 788, c'est qu'il devait en être ainsi, et ce n'est pas du tout, comme l'affirment les gens qui n'ont pas

l'Esprit-Saint, pour trahison, assassinat, et vol.

Depuis cette affaire, Jésus n'a plus aucune foi dans les signes astrologiques et dans les thèmes de géniture. Mais combattre la prédestination, c'est miner le christianisme, car enfin s'il n'est pas vrai que le Royaume doive advenir comme a dit Joannès, à quelques modifications près, que sert d'avoir révélé le baptême de rémission aux Juifs ? Et si on ne peut pas raconter aux goym que le bar d'Abbas avait prédit sa crucifixion, comment leur cacher qu'il avait été condamné à mort par le sanhédrin quarante jours auparavant ?

## XII. — L'ADMISSION DES PAÏENS AU ROYAUME.

Quant aux pécheurs (les Romains) qui m'ont fait souffrir cette fois — depuis l'origine du monde le Verbe est apparu bien souvent en Judée sans se heurter à ces barbares —, c'est pour leur donner l'héritage (réservé aux Juifs par Joannès), car sans mystère il n'est pas Possible d'être introduit vers la lumière. Je n'ai pas séparé les pécheurs[228] des justes[229], mais c'est pour tous que j'ai dit : *Cherchez afin que vous trouviez, frappez afin que l'on vous ouvre, car quiconque cherche, en vérité trouvera, et à celui qui frappe on ouvrira...* La vertu qui était dans le jésus — il vient de citer ce Jésus, c'est Joannès, lequel a dit : *Moi, je vous baptise dans l'eau, mais celui qui viendra après moi, m'est supérieur —, a prophétisé sur moi*[230], sachant que j'amènerais les mystères — dans le monde païen que les Juifs sont en train de mystifier si copieusement —, afin de purifier les pécheurs[231] qui croiraient en moi. Les

malheureux, ils sont plus coupables après qu'avant !

Dans ces conditions, et après un tel renversement de ses dispositions premières, Jésus se rend parfaitement compte de l'embarras où se trouveront les hommes lorsqu'ils chercheront à distinguer entre le Verbe valentinien et le Verbe millénariste incarné dans Joannès

Lorsque les hommes iront pour chercher, lui dit Marie, et qu'ils tomberont sur des doctrines erronées, — celles des *Paroles du Rabbi*, les séméiologies millénaristes et le reste —, comment sauront-ils si elles t'appartiennent ou non ? Et traçant ainsi la règle que les exégètes auraient dû suivre, Jésus répond : Je vous ai dit autrefois : *Soyez comme les sages banquiers, c'est-à-dire ce qui est bon, prenez-le ; ce qui est mauvais, jetez-le*<sup>[232]</sup>... Lorsque le vent vient du nord, vous savez qu'il y a de la fraîcheur ; si le vent vient du midi, vous savez qu'il y a de la chaleur (il n'est donc pas bien difficile de faire la différence). Si donc quelques-uns viennent à vous, qu'ils vous prêchent la divinité<sup>[233]</sup>, que leurs paroles concordent entre elles, et avec les paroles que je vous ai dites dans deux ou trois témoignages (écrits antimillénaristes de Basilide et autres), et qu'elles se rencontrent dans le maintien de l'air, des vents, des cycles des astres, des luminaires, de toute la terre et de tout ce qu'elle contient, des eaux et de tout ce qu'elles contiennent<sup>[234]</sup>, ceux-là, recevez-les, ils nous appartiennent<sup>[235]</sup>. Voilà ce qu'il faut prêcher dorénavant aux hommes, afin qu'ils s'écartent des *Apocalypses* joanniques et des *Évangiles* qui en découlent, au nombre desquels est celui de Cérinthe et tous ceux qu'on a mis plus tard sous le nom de Mathias bar-Toâmin, de Jehouda dit Marcos et de Lucius le Cyrénéen.

Plus de révolution astrale et terrestre au bénéfice des Juifs ? Marie en est toute saisie ! Que deviendra son Corps ? que deviendront ceux de son mari et de ses fils ? Et comment régneront-ils mille ans sur les païens, si les douze patriarches ne viennent plus juger le monde ? Mais rassure-toi, Marie, si tu te convertis au valentinianisme, tu auras là-haut, à la fin des temps, ce que le Seigneur t'avait promis ici-bas par l'organe des deux Joannès[236].

Ce qui la dégoûte le plus profondément, — ah ! si elle pouvait parler ! — c'est qu'en y mettant le prix les chiens de païens vont pouvoir jouir des effets du baptême ! Car Jésus insiste : Maintenant donc, dit-il, quant aux pécheurs qui m'ont fait souffrir[237], je suis venu (revenu) dans le monde, afin de les sauver, parce que les justes (qu'il y a parmi eux), eux qui n'ont jamais fait de mal et qui n'ont pas péché du tout, il est nécessaire qu'ils trouvent les mystères qui sont dans les Livres d'Ieou (Ieou, type céleste de l'homme), ceux que j'ai fait écrire par Enoch dans l'Eden, lorsque je lui parlais (cette fois personne ne l'a fait souffrir) de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal et de l'Arbre de vie[238]. Et ces livres, je les aie fait placer dans le rocher d'Ararat[239], à cause du déluge... afin qu'aucun des Archons[240] ne les haïsse et ne les perde ?[241]

Après la mention du *Livre d'Ieou*, œuvre d'Enoch, Marie prend la parole et dit : Mon Seigneur, quel est l'homme en ce monde qui n'a pas du tout péché, qui est pur d'iniquité ? Le Sauveur répond qu'en fait d'hommes absolument purs, on en trouvera un sur mille, deus sur dix mille, lors de l'émanation du Plérôme. Avant sa venue au monde (commencement de sa première diaconie), personne n'était encore entré dans la lumière. Les mystères en ouvrent les portes simplement, personne n'y

entrera avant le temps fixé

C'est un coup terrible pour Marie : Mais, dit-elle, j'ai entendu dire (ne fût-ce que par l'*Apocalypse*) que les prophètes sont entrés dans la lumière — tels son mari et le frère de celui-ci qui montèrent au ciel devant tous leurs ennemis —. Jésus répond par cet autre coup : En vérité, je te le dis, aucun des prophètes n'est entré dans la lumière (pas même ton fils aîné, comme le prétendent les Évangélistes). Ils ont connu le mystère des Æons[242] ; ils sont dans les Æons depuis Adam avec tous les patriarches, et lorsque Jésus a passé par les Æons pour descendre sur la terre, il a rencontré l'Aine d'Élie qu'il a envoyée dans le corps de Joannès. Or ils ne sont pas montés plus haut, on les tient en observation avec une tendance à la grâce finale : Abraham même, avec Isaac et Jacob, je leur ai pardonné tous leurs péchés et leurs iniquités. S'adressant à Marie : Mais, en vérité Abraham n'entrera pas dans la lumière sans que j'aie pris ton âme à toi et celle de tous tes frères. Ses frères, c'est toute sa famille, à commencer par son mari et par son fils ; on sait que devant Dieu une même famille ne comprend que des frères[243]. Il n'en est pas moins vrai que Joannès n'entrera dans la lumière qu'après sa mère. Son corps est toujours à la disposition des chiens dans le roc de Machéron. De plus, et ici Jésus va contre Luc, il n'est pas vrai qu'Eléazar soit au ciel, dans le sein d'Abraham depuis le commencement du mois de nisan 188, puisqu'au troisième siècle Abraham lui-même est encore dans les Æons.

La seconde diaconie se terminait par l'histoire, sans doute fort allégorisée, de Joannès depuis le Verseau de 788 jusqu'à la

veille de l'*Agneau* de 789 : soit soixante jours qui comprennent son sacre, sa Journée des Porcs, sa condamnation par le sanhédrin, sa fuite devant la cavalerie de Pilatus au Sôrtaba, son arrestation à Lydda, son emprisonnement au Hanôth et sa crucifixion, le tout remplacé aujourd'hui par la *crucifixion* de Jésus. Et le Jésus de Valentin y faisait la même distinction que celui de Cérinthe : il rendait Joannès à sa mère au pied de la croix, et ne revenait que pour le chercher parmi les morts du Guol-golta. Tout le chapitre a été coupé ; outre les matières que nous soupçonnons, il contenait un nouvel extrait des *Livres du Jésus*<sup>[244]</sup>, et plus important encore que le premier, car il rapportait toutes les invocations de la kabbale baptismale avec les principales formules de bénédiction et de malédiction dont usait l'individu qui, comme le dit si bien Flavius Josèphe, *ne se faisait conscience de rien pour tromper le peuple*. Ces formules, Jésus ne les renie point par elles-mêmes : au contraire, il s'en sert avec les modifications que l'Esprit dont il est a apportées au Verbe dont était Joannès. Nous les avons reproduites en partie, n'y revenons pas.

### XIII. — LE MOT DU PLÉRÔME.

La troisième diaconie de Jésus contenait ce que Valentin appelle l'émanation du Plérôme, et elle durait onze ans. Elle commence le lundi 20 nisan, troisième jour de la mort de ce Joannès, que ses partisans pouvaient appeler *notre seigneur Jésus*<sup>[245]</sup>, car il était l'un et l'autre pour eux : seigneur, comme roi-christ, et Jésus comme baptiseur. Lorsqu'il procède à

l'émanation du Plérôme, le *nombre* fixé par l'*Apocalypse* est passé-depuis cinq jours. Joannès s'est trompé dans son compte d'années parce qu'il s'est trompé dans celui des jours[246]. Il a fait l'année de trois cent soixante jours, comme Moïse. Mais de nouveaux calculs, pris aux Égyptiens Par les Romains, permettent à Jésus de la faire de trois. Cent soixante-cinq jours[247]. A la vérité, il semble que Joannès ait connu le nom *incorruptible*[248] des trois-cent soixante Archons des jours, mais il a ignoré toute sa vie celui des cinq Archons qui les complètent et les dominant. Jésus dit formellement aux disciples qu'il les leur révèle pour la première fois[249].

Débarrassé de son corps qui est depuis la veille à Machéron, et sorti indemne de sa crucifixion, Jésus se tient debout avec les disciples sur la montagne de Sion ; et ils lui demandent miséricorde, car pour le suivre ils ont, disent-ils, *abandonné père et mère, ainsi que le monde*[250]. Et comme il se sert alors de l'invocation de Joannès à l'Abbas, les autres fils de l'homme de lumière, Toâmin, André, Jacques, et Simon le Kanaïte[251], se placent à l'Occident, le visage tourné Vers l'Orient ; Philippe et bar-Toâmin — Mathias, fils de Toâmin, en remplacement de Ménahem[252] —, au Sud, le visage tourné vers le Nord ; le reste des disciples (Éléazar au moins, et Cléopas junior), se placent, *avec toutes les femmes disciples* de Jehoudda, derrière Jésus, qui par un effet de sa puissance se trouve tout à coup sur l'autel, entraînant ainsi dans le Temple toute la famille des Jehoudda, des Cléopas et des Jaïr. On sait d'ailleurs que le Joannès devait entrer dans le Temple le 15 nisan pour célébrer les Noces de l'Agneau avec la Judée[253]. Dans cette disposition Jésus tourne le dos à l'Orient, et cela se

conçoit, puisqu'il devait en arriver, se dirigeant vers l'Occident pour le soumettre à ses armes. Ainsi divisés, les assistants représentent une croix dont l'autel est le centre. Il n'en peut être autrement, et dans les synoptisés vous avez vu Jésus -envoyer chercher les deux Ânes à l'entrecroisement des deux chemins qui vont l'un du nord au sud, l'autre de l'est à l'ouest[254].

Ferme sur l'autel, Jésus en se tournant vers les quatre -angles du monde, avec les disciples tous vêtus de lin, s'écrie : *Iaô Iaô*, ce qui veut dire : *Iota* que le Plérôme est sorti[255], *Alpha* qu'ils se retourneront dedans, *Oméga* qu'il est la fin de toutes les fins.

Diable ! voilà qui donne à penser. Mais avec un peu de mémoire les lecteurs du *Mensonge chrétien* peuvent expliquer tout cela très clairement. Ils se rappelleront d'abord que le ben-Sotada du *Talmud* se distinguait de ses sujets éventuels par la façon dont il prononçait le nom de Iehova. Par ce moyen il tournait la loi qui défendait et qui défend encore aux Juifs de prononcer ou d'écrire, en les appliquant à leur dieu, les quatre voyelles qui entrent dans ce nom sacré. Mais il était permis (il l'est encore) de rendre abrégativement le nom de Iehova par deux *I*. Prononcée deux fois au commencement d'*Iaô*, la lettre *I* correspondait au tétragramme interdit : I-E-A-O. Dès le moment qu'un homme peut appeler Iehova de son vrai nom, c'est que *le Plérôme est sorti*. En d'autres termes, le *nombre* fixé Par l'Abbas est atteint, les temps sont accomplis, le Royaume commence, la Jérusalem d'or descend des cieux. A l'appel de bar-Jehouda les murs de Jérusalem tombaient pour faire place à l'édifice céleste, et c'est pourquoi Jésus s'est trouvé transporté du Mont Sion sur l'autel sans rencontrer le



moindre obstacle. Ananias et Apollos qui tous deux baptisaient du même baptême que Joannès et avec la même kabbale, connaissaient aussi bien que lui le mot du Plérôme, et vous savez par tomber Josèphe que les murs de Jérusalem devaient tomber devant certaines paroles prononcées par Apollos lui-même[256].

Car ici le mot *Plérôme* désigne non pas le Plérôme spirituel dont Jésus nous a annoncé l'émanation pour tin de ces jours, mais le Plérôme tel que l'avait conçu Joannès, c'est-à-dire l'accomplissement de l'*Apocalypse* sous les trois signes que l'on compte entre le *Zib* et les *Ânes*. Jésus est donc d'accord avec Joannès, lorsqu'il dit que Iaô est le mot du Plérôme. Lorsque ce mot sera réalisé, les quatre angles se retourneront à l'intérieur (se rabattront), mouvement dans lequel ils se rejoindront fatalement pour ne former qu'un point. Cela ne signifie pas que le monde soit carré, mais que quatre angles disposés comme dans la figure ci-dessous occupent les quatre points cardinaux, et que ces quatre points, la croix les marque de son côté par ses deux lignes.

La croix solaire reviendra à son point initial. Toutes choses revenant à leur commencement, les disciples aussi se retourneront au dedans d'eux-mêmes à l'imitation des quatre angles, et reviendront à leur point de départ concentrique. En un mot leurs deux parties originelles, la masculine et la féminine, se rejoindront pour se reconstituer par la loi de la *réintégrandes*[257], et alors il arrivera ce que Jésus dit si bellement à Salomé dans les *Paroles du Rabbi* : *Ce qui sera dehors sera dedans, un en deux, deux en un* ; ce sera le retour à l'androgynisme adamique. Vous connaissez à fond tous ces dogmes parfaitement ineptes, quoique mathématiquement

justes, mais vous avez le droit d'être étonnés qu'*Oméga* soit la fin de toutes fins, car il ne suffit pas que cette lettre soit la dernière de l'alphabet grec, pour rendre la figure de la kabbale joannique. Au lieu de l'Oméga, mettez un *Thav*, dernière lettre de l'alphabet hébreu, et vous avez le mot du Plérôme. Le mot Iaô dans la bouche de Joannès faisait *Iaphthav*[\[258\]](#) et Valentin dit formellement que c'est le nom du Père de la lumière. D'ailleurs, et c'est un fait décisif, les disciples ne demandent pas l'ombre d'une explication sur les mots de kabbale placés dans le bouche de Jésus ; eux qui ne comprennent jamais rien, comprennent tout.

Pour le principe Jésus sanctionne cette formule, c'est celle de Sérapis et de la croix dite *ansée*[\[259\]](#), marque d'espoir dans la clémence divine ; mais comme il a remis e une autre fois la destruction du monde non juif, il révoque toutes les dispositions que Joannès avait prises en son nom pour la mobilisation des puissances célestes. Il a rendu impossible le mouvement que Joannès faisait partir de la droite, et il transporte toutes les puissances à l'Occident, à la gauche du disque du soleil et de la lune qui, eux aussi, devaient opérer leur jonction dans le ciel et disparaître en même temps au commencement du *Zib*. Il oblige Barbilô la Sangsue lui-même à se séparer de la droite où il se tient d'ordinaire. Donc point de Plérôme sous les *Ânes* de 789, et en effet tout' est resté en place. Pour toute manifestation sensible Jésus envoie à l'Occident le monde entier, avec les montagnes et la mer, de manière que les disciples aient une petite satisfaction et que, par lui transportés dans le second ciel ou voie du milieu, séjour ordinaire d'Ieou[\[260\]](#), ils aient la vue de ce qui est derrière le fond de la mer et à la racine des montagnes. Ce

geste envers le monde est conforme à l'*Apocalypse* où il n'y a plus ni montagnes ni mer à partir du jour où le *nombre* atteint[261]. Jésus a l'intention de mener les disciples en enfer, où d'ailleurs il les laisse. Comment pourraient-ils le suivre, s'il maintenait de pareils *impedimenta* ?

Marie n'est pas peu flattée de connaître de visu les voies du milieu que Joannès lui a décrites autrefois, mais elle n'est pas tranquille, car, dit-elle à Jésus, nous t'avons entendu dire qu'elles commandaient de grands châtimens. Et en effet les sept Anges de l'*Apocalypse*, qui devaient répandre sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu, partent de ces voies. Ces châtimens, destinés à d'autres coupables, tous les disciples les méritent : Quelle est donc, ô notre Seigneur, la manière dont nous en sortirons ou dont nous leur échapperons[262] ? Sois miséricordieux pour nous, ô notre Sauveur, afin que les Receveurs (qui vont chercher les âmes des morts pour les conduire au jugement) ne nous enlèvent pas pour nous condamner à des châtimens mauvais... afin que nous héritions, nous aussi, de la lumière de ton Père, et que nous ne soyons pas pauvres, mendiants[263], loin de toi. A quoi Jésus répond : Vraiment, mes frères et mes bien-aimés, je vous donnerai toutes les connaissances et tous les mystères... les sceaux, les chiffres des douze Æons, la manière d'invoquer pour entrer en leurs lieux...[264], les sceaux, les chiffres du treizième Æon[265]..., le mystère du baptême des Æons du milieu[266], leurs chiffres, leurs sceaux, avec la manière d'invoquer pour entrer en leurs lieux, le baptême des Æons de droite, avec les chiffres, les sceaux et les invocations[267]..., le grand mystère du Trésor de la lumière avec la manière d'invoquer pour y entrer[268]. Vous êtes bien heureux, vous, plus que tous les hommes de la terre,

car *les enfants de la lumière*[\[269\]](#) sont venus en votre temps[\[270\]](#).

Ils se figuraient que les puissances du second ciel étaient tout entières aux ordres du Père et par conséquent de son bar. Mais c'est une erreur. Il résulte des explications de Jésus que, même dans le second ciel, Adamas, le Satan valentinien allié à Adrien, a conservé des intelligences égales à celles que Satan allié d'Auguste entretenait dans le ciel visible. Il y en a une notamment qui a déployé une puissance terrible pour faire pécher les disciples : c'est l'Aliénée, l'Etrangère[\[271\]](#). Elle commande à une multitude de démons, *et ce sont ces démons qui sont entrés dans les hommes pour les faire mettre en colère, maudire, calomnier*, (on en passe). Et, ce sont eux qui enlèvent les Cimes frustrées dans leur attente du Royaume, pour les envoyer au châtiment dans la fumée des ténèbres et de leur feu méchant[\[272\]](#). Marie entend d'autant mieux que l'Etrangère est à forme de femme *dont la chevelure tombe à terre sur ses pieds* comme eût pu faire celle du Nazir, si elle n'eût été rafraîchie[\[273\]](#). Et puis, si l'Aliénée souffle seulement la colère, le blasphème et la Calomnie, il y a aussi Arioth l'Ethiopienne, toute noire, avec quatorze démons tout noirs aussi, qui *entrent dans les hommes provocateurs afin d'exciter les guerres, et qu'il y ait des meurtres qui endurcissent leur cœur*.

L'Ethiopie a été très mauvaise pour les disciples[\[274\]](#). Une autre vilaine puissance, trop connue des païens, c'est Hécate au triple visage[\[275\]](#), avec les vingt-sept démens qu'elle a sous ses ordres : *Ce sont eux qui entrent dans les hommes afin de les faire jurer facilement et de les faire mentir, de leur faire aimer ce qui n'est pas eux*[\[276\]](#). Une quatrième puissance est

Typhon[277] avec ses trente-deux démons qui entrent dans les hommes pour les induire en concupiscence, les faire forniquer, titre adultères et constamment dans la cohabitation (copulative). Un cinquième, Iackthanabas[278], commande à une foule de démons qui entrent dans les hommes afin de les rendre corruptibles, traitant Injustement les justes et favorisant les pécheurs, recevant des présents pour leurs jugements, oubliant les femmes et les indigents, indifférents aux soucis de conscience dans lesquels il n'y a point de profit, de sorte qu'ils perdent leur vie. Tels sont les cinq mauvais Esprits qui conspirent encore contre les hommes, au moment où Jésus révèle à Marie le rôle des voies au milieu dans les châtiments infernaux.

Ce sont eux qui ont pesé sur la *Balance*, le *Scorpion*, l'*Archer*, le *Capricorne* et le *Verseau* pour enlever les cinq Âons de ces signes à la mission que Joannès leur avait dévolue, et ils ont ainsi frustré les disciples de l'héritage qui leur revenait. La mission des cinq signes qui précèdent les *Poissons*, vous la connaissez à fond par l'Apocalypse, mais les disciples ont été déçus, ils sont tombés dans l'erreur et dans le péché par l'influence des cinq hiérarchies des démons de Rome, d'Ethiopie, d'Égypte, d'Asie et de Grèce.

Ils sont consternés, mais n'ont-ils pas en eux, dans leur sang, cette grâce spéciale qui a permis au Joanne de remettre les péchés d'autrui sans souci des signa propres ? *Souvenez-vous*, leur dit Jésus, *que je vous ai dit avant qu'on ne me crucifiât : Je vous donnerai les clefs du Royaume des cieux (sur terre). Maintenant encore, je vous le dis : Je vous les donnerai*. C'est dans l'*Apocalypse* qu'il leur faisait la promesse de leur donner les clefs du Royaume, et il y a lieu de croire que cela se

passait dans le Verseau qui a disparu complètement de l'adaptation dite de Pathmos. Quant à ce qui devait se passer dans le Zib, c'est ce qui se passe aujourd'hui dans les multiplications de pains, grâce aux deux poissons de ces similitudes chiffrées.

Jésus accuse les signes égyptiens, notamment le *Bélier* de Bubaste (celui d'Aphrodite), de s'être alliés avec les démons des cinq mauvaises hiérarchies des voies du milieu, pour faire échouer la combinaison qui devait donner la terre aux Juifs. Valentin évite d'ailleurs avec grand soin de donner à l'*Agneau* et aux *Ânes*, les deux signes les plus en vue après les *Poissons*, le nom qu'ils ont dans le Zodiaque joannique. L'*Agneau* est remplacé par le *Bélier*[279], les *Ânes* par le *Cancer*[280], et le *Zib* n'est jamais nommé[281], quoique ces trois signes le fussent sous leur nom de kabbale dans les *Paroles du Rabbi* et que le dernier le soit encore dans les Synoptisés, où les pharisiens appellent Jehouda Baal-Zib-baal et les évangélistes Zibdéos. Mais la *Vierge*, la *Balance*, l'*Archer* et le *Capricorne* conservent le nom qu'ils ont dans l'*Apocalypse*. Le *Verseau*, les *Gémeaux*, le *Lion* conservent également leur nom habituel.

#### XIV. — OÙ JÉSUS DÉNONCE L'EUCCHARISTIE ET CONDUIT TOUS LES DISCIPLES EN ENFER.

Jésus ne veut pas quitter le second ciel sans avoir fourni une interprétation honnête de la Cène telle qu'elle se présentait dans les Évangiles contemporains de Valentin. Avant comme

après cette imposture, le même Enfer attend tous les disciples.

Etant donné que Joannès était en croix depuis la veille, quand Jésus célèbre les *Noces de l'Agneau*, que signifie cette invention des mythologues ? Cette Cœnofiction est la suite naturelle de la Crucifixion. Le Jésus du baptême de lumière, Ieoschoua au grand I, a profité de son passage annuel pour tirer d'affaire le jésus du baptême d'eau, *ieoschoua* au petit *i* et au petit pied. C'est tout.

Après avoir chanté l'hymne du Grand nom[282], Jésus efface les voies du milieu, et reste seul avec les disciples dans une gloire fort lumineuse, comme vous pouvez le croire. *Approchez-vous de moi*, dit-il, et se tournant vers les quatre points cardinaux il dit le Grand nom sur la tête des disciples, il souffle sur leurs yeux pour leur donner la force de regarder et de ne pas tomber à la renverse, comme font les gens du Temple quand ils l'arrêtent sur le Mont des Oliviers. *Regardez en haut*, leur dit-il, *prenez garde à ce que vous voyez*. Ce qu'ils voient, nous l'avons déjà dit[283], c'est du feu et de l'eau, les deux figures du sang et du vin, qui sont par leur chaleur deux composés de ce deux principes, le vin désignant plus spécialement l'Orient, l'eau l'Occident. Jésus est à la fois tout cela il n'a pas apporté d'autre mystère au monde — franchement il aurait beaucoup mieux fait de rester chez bill car pour le fond c'est le mystère du nommé Polichinelle —, et sous les espèces eucharistiques le vin n'a été cœnofictivement versé que pour remettre les péchés des disciples, des seuls disciples. *C'est pourquoi*, dit-il, *j'ai pris une coupe de vin, je l'ai bénie et je vous l'ai donnée en disant : C'est le sang du testament qui sera versé pour vous, pour la rémission de vos péchés*[284]. Voilà qui est catégorique et qui tranche avec les

formules inintelligibles des versions substituées.

Cette grâce n'intéresse donc pas les païens. Néanmoins Jésus profite de l'occasion qui s'offre à lui d'effacer dans leur esprit le détestable effet qu'y produisent toujours les paroles de Joannès au Jourdain, à savoir que le feu est la matière de l'Esprit Saint et que l'objet de l'Esprit-Saint en 789 était de tomber sur l'Occident pour le brûler. Au contraire, dit-il, l'Esprit *attire toutes les âmes pour les conduire au lieu de la lumière*[285]. Et, mensonge qui fait suite au premier : C'est pourquoi je vous ai dit : Je suis venu pour jeter le feu sur la terre, c'est-à-dire : Je suis venu *pour purifier les péchés du monde entier par le feu* ; et par ce feu bien intentionné il entend le baptême qui sera donné dans la lumière lors de l'émanation du Plérôme.

C'est pour qu'il y ait du sang dans l'affaire qu'on a *percé son flanc d'une lance*, mais c'est *une sacrifice* bien involontaire de sa part et dont le bar d'Abbas se serait parfaitement dispensé s'il eût été consulté. D'ailleurs, cette effusion se place dans l'après midi du 16 nisan, deux jours après le mythe de la Cène. Ce sang ne remet nullement les péchés des disciples. Encore ne pourrait-il les remettre avant d'avoir été versé. Jésus n'a donc pas pu stipuler cela le 15. Non, *ce qui remet les péchés, ce sont les mystères de la lumière, c'est-à-dire les dénominations et les noms de la lumière*, en un mot ce sont les puissances divines invoquées par leurs différents noms. Or Joannès ne les a pas tous connus, puisqu'il a ignoré le treizième Æon et l'Invisible.

Sur ce, — changement à vue un peu brusque, — la scène est



transportée sur la montagne de Galilée dont il est question dans les *Évangiles* et qui est celle de Gamala. Les disciples au comble de l'inquiétude font observer à Jésus que *jusqu'à présent*, admit-on même que le bar d'Abbas ait célébré la Cène, *il n'a pas fait*, disent-ils, *que soient pardonnés nos péchés, que nous avons commis, et nos iniquités, afin que nous devenions dignes des mystères de ton Père*. Nous avons donné l'épouvantable confession qui s'ensuit[286] et dans laquelle ils avouent en bloc les crimes qui leur ont valu leur renommée de scélératesse[287]. Nous avons donné les invocations que Jésus adresse aux puissances de la lumière et qui sont les invocations de Joannès transposées d'une foule incommensurable d'octaves. Nous avons donné la formule du baptême de fumée qui est le second degré de l'initiation valentinienne[288]. Nous ne revenons pas sur tout cela. La seule chose que nous devons mettre en un relief particulier, c'est la coupure de huit feuillets qui a été pratiquée dans la confession des disciples. Ce qui a été coupé, c'est l'aveu fait par le bar d'Abbas qu'il avait assassiné Ananias et sa femme, parce que ceux-ci lui disputaient l'héritage. Ce qui a disparu également, avec la majeure partie de la troisième diaconie[289], c'est la conclusion morale de toute la *Sagesse* : onze années passées dans l'Amenti, l'Enfer, où Jésus conduit les disciples et les laisse au milieu des tourments, jusqu'à la fin des siècles. Pour remplacer tout cela, la *Sagesse* se termine aujourd'hui par une interpolation où l'on a introduit le mot *christ*, afin de faire croire que ce prétendu christ s'appelait Jésus et qu'il est l'auteur de tous les miracles opérés Par celui-ci dans les *Évangiles* !



- 
- [1] Je réclame l'introduction de ce néologisme dans le dictionnaire pour désigner le cas de Jésus et la différence qu'il y a entre *cruci affigere*, clouer à la croix, et *crucem fingere*, représenter la croix.
- [2] Connaisseurs en choses du ciel, experts en Dieu, théologiens frottés de kabbale ou mieux kabbalistes tirant vers la théologie, bons moralistes pour la plupart.
- [3] C'est le nom de cette secte juive.
- [4] *Guerre des Juifs*, livre II, ch. XII.
- [5] *Les Évangiles de Satan*, première partie.
- [6] Lequel avait lu Enoch.
- [7] D'après Enoch qui a donné la meilleure définition du Fils de l'homme engendré de Dieu avant la création du monde. Cf. le *Livre d'Enoch*, édition de l'abbé Migne, ch. XLVI, 1-4 ; XLVIII, 3-7, et LXI, 10-11.
- [8] *Contra hæreses*, livre II.
- [9] *Pistis Sophia*, éd. Amélineau, Paris, 1895, in-8°. Tout ce chapitre est tiré de cet ouvrage.
- [10] Excuse déjà plaidée par Cérinthe.
- [11] Dans les Synoptisés. Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.
- [12] On a ajouté : Quant à Joannès il a bien dit : *Je ne suis pas le Christ*. Cette citation provient du *Quatrième Évangile*. C'est une interpolation manifeste du texte de Cérinthe d'abord, de celui de Valentin ensuite.
- [13] Pas un instant les Valentiniens ne contestent le bien-fondé de la condamnation à mort du Joannès.
- [14] *Pistis Sophia*, p. 187.
- [15] Mais au lieu de sucer le sang, il l'émet, le sue. De là, la sueur de sang de Jésus pendant sa rétrogradation équinoxiale.
- [16] Cf. *Le Charpentier*.
- [17] *Pistis Sophia*, p. 194.
- [18] *Pistis Sophia*, p. 194.
- [19] Cf. *Les Marchands de Christ* et *Le Saint-Esprit*.
- [20] *Pistis Sophia*, p. 68.
- [21] *Pistis Sophia*, p. 94.

- [22] Ils reviennent si souvent !
- [23] *Pistis Sophia*, p. 94.
- [24] Il ne faut jamais oublier que son fils aîné disait avoir été transporté du troisième ciel d'où il avait rapporté l'Apocalypse et la solution de toute la kabbale astrologique préalablement adaptée à ses besoins personnels.
- [25] *Pistis Sophia*, p. 37.
- [26] *Pistis Sophia*, p. 37.
- [27] *Pistis Sophia*, p. 117.
- [28] Aux pages 97, 101, 102, 104, 111, 119, 121, 125, 167, 177.
- [29] Page 102, par exemple.
- [30] D'où elle provient sans nul doute.
- [31] *Pistis Sophia*, de la p. 194 jusqu'à la fin.
- [32] *Pistis Sofia*, pp. 141, 148. Ieou est le patron céleste sur lequel été fait le premier homme, mais il est bien antérieur à celui-ci, puisqu'il est fils de Dieu avant la création du monde.
- [33] Ne pas oublier qu'il est né dans ce signe, le sixième mois après l'*Agneau*.
- [34] Il résulte d'un autre passage, page 150, qu'elle est accompagnée de sept autres Vierges de moindre éclat : un sabbat de Vierges.
- [35] Il ressort de plusieurs passages de *Pistis Sophia*, notamment p. 151, que non seulement Ieou est au ciel, mais qu'il y commande ras une mesure immense, au point de faire surveiller d'en haut par des anges le Dragon des ténèbres extérieures afin qu'il ne mette pas le monde sens dessus dessous.
- [36] Et non selon le ciel où il est son Époux.
- [37] *Pistis Sophia*, p. 62.
- [38] *Pistis Sophia*, p. 31. On peut être sûr que, dans la *Sagesse* originale, c'est Joannès qui parlait.
- [39] *Pistis Sophia*, p. 83. Ce propos suffit à démontrer qu'on a remplacé Joannès par Pierre, car la façon dont Pierre baissait le sexe féminin ne l'avait pas empoché de se marier et d'avoir au moins deux enfants.
- [40] Le Premier mystère, c'est le Verbe Fils de Dieu, alias le Fils de l'homme ; le témoignage de ce mystère, c'est le baptême d'eau qui remet les péchés en vue du baptême de feu ; et celui qui a témoigné de ce mystère au Jourdain, c'est le Joannès baptiseur.
- [41] Cf. *Le Charpentier*.
- [42] *Pistis Sophia*, pp. 62 et 63.

[43] *Pistis Sophia*, p. 62. En un temps où c'est le Baptiseur qui donnait la rémission par l'eau, et non pas Jésus par l'Eucharistie.

[44] Tout cela est resté dans la *Sagesse*, malgré les coups de ciseaux et de plume apportés par l'Eglise. C'est en vain qu'en divers écrits, pp. 62 et 63, on a fait avancer l'autre Marie, pour égarer les esprits ; Joannès et Jésus n'ont qu'une seule mère : Eloï-Schabed pendant six mois et Marie pendant trois. Nous avons dit (dans *Le Charpentier* et dans *Les Evangiles de Satan*, première partie) par quel artifice verbal la titulaire du premier nom s'incorpore à celle du second nom. Voyez aussi *Pistis Sophia*, p. 64. Immédiatement après la constatation qu'Eloï-Schabed, mère de Joannès, et Marie, mère de Jésus selon le monde, ne font qu'un, M. Amélineau relève une interpolation criante, laquelle très certainement vient remplacer l'explication que Joannès donnait lui-même des signes employés dans l'horoscope de sa Nativité. Et qui eût pu en donner une meilleure ? Cet horoscope provient de sa propre Apocalypse !

[45] Cf. *Le Charpentier*.

[46] Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.

[47] Figure de la mère des Juifs.

[48] *Pistis Sophia*, p. 60.

[49] Une main qui s'est cru fort habile a glissé à cet endroit : Elle et l'autre Marie (Magdaléenne) la bienheureuse, de manière à faire croire que cette Marie était distincte de la mère de Jésus selon le monde. En ce cas, il n'aurait pas fallu qualifier cette autre Marie de bienheureuse, car comme il est dit ailleurs que Marie Magdaléenne est avec Joannès supérieure à tous les disciples il se trouve que cette femme, dont le corps fut hanté de sept démons au compte de l'Eglise, est déclarée supérieure à Marie, mère de Jésus, laquelle a continué l'œuvre d'Eve sur la terre en y fixant les ténèbres introduites par sa devancière.

[50] Et même la mort.

[51] Matériel, charnel.

[52] *Pistis Sophia*, p. 102. M Amélineau croit voir à cet endroit un texte évidemment fautif, et tout en reconnaissant que le mot *Jésus* y est bien, il propose de lire Marie. Mais, loin d'être fautif, le texte est un des rares passages qu'on ait respectés dans la *Sagesse* primitive. Encore peut-on être sûr qu'on l'y a laissé par inadvertance.

- [53] Nous avons cité un autre exemple où Jésus et le jésus sont opposés l'un à l'autre dans la même phrase. Cf. *Le Charpentier*. Nous en citons encore d'autres plus loin. Nous n'en avons pas compté moins de six dans la Sagesse.
- [54] Son ministère compté du *Capricorne* de 738 au *Capricorne* de 788.
- [55] *Pistis Sophia*, p. 87.
- [56] *Pistis Sophia*, p. 130.
- [57] Nom chaldéen du *Capricorne*.
- [58] Cf. *Le Charpentier* et *L'Évangile de Nessus*.
- [59] Il en accomplit trois dans Valentin, les trois temps ou signes que Joannès comptait avant les *Ânes*.
- [60] L'Æon-*Poissons*. Rappelons encore une fois que les douze Æons incarnent les douze cycles du Zodiaque millénaire.
- [61] *Pistis Sophia*, pp. 20, 21. Jésus s'adresse à Marie, la belle en élocution et la bienheureuse. Il s'agit manifestement de la mère du Joannès.
- [62] Sur cette théorie, exposée fort obscurément dans les Synoptisés, cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.
- [63] Cf. son horoscope dans *Le Charpentier*.
- [64] *Pistis Sophia*, p. 3. Il est dit dans le texte : le quinzième jour de la lune, le jour où s'achevait le mois de *Thabé* (pour *Thébet*), le 14 janvier par conséquent, les signes du Zodiaque étant à califourchon sur les mois actuels. Vous savez assez que le 15 nisan 789 Joannès est sorti du *Zib* pour entrer dans l'*Agneau*.
- [65] Reportés au Guol-golta dans Matthieu.
- [66] Le monde païen s'entend. On a vu que, loin d'être détruite, la Judée portait douze récoltes par an. Cf. *Le Roi des Juifs*.
- [67] Il n'est pas étonnant qu'après une aussi longue répétition ils l'attaquent avec assurance, la Cène terminée.
- [68] Ils n'ont rien à craindre de lui. S'il est le destructeur du monde païen, il est le Sauveur de la Judée.
- [69] Ne jamais oublier que le signe précurseur du Royaume dans le Zodiaque des Millénaires ou Æons, c'est le Verseau, et que Jehoudda le père est par quatre fois désigné sous le nom de Joannès dans les *Évangiles*.
- [70] L'origine solaire de l'Ascension et de l'Émission du Saint-Esprit s'accuse nettement dans les plus anciennes représentations de la Pentecôte, où l'on voit Jésus parvenu au sommet d'une auréole elliptique envoyer ses rayons sur les

apôtres. Citons ces deux exemples : la Pentecôte sculptée sur le porche de Vézelay au commencement du douzième siècle, et la Pentecôte peinte de Pyrga dans l'île de Chypre où le culte du soleil a été répandu de toute antiquité.

[71] Les *Poissons*.

[72] Les *Ânes*.

[73] *Pistis Sophia*, p. 13.

[74] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[75] *Pistis Sophia*, p. 14.

[76] Cela confirme notre soupçon que Bar-Jehouda était engastrimythe, usait de ventriloquie.

[77] Cf. *les Évangiles de Satan*, 2e partie.

[78] Afin de ne pas ruiner complètement le système de Joannès, imagine un treizième *Æon* qui aurait précédé l'*Agneau* de la Genèse, et qui constitue en quelque sorte le *Zib* de l'Invisible.

[79] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[80] *Pistis Sophia*, p. 97.

[81] C'est le lieu qui répond à la Cour du trésor dans le Temple de Jérusalem et où il y avait treize trones.

C'est le Gazophylakion d'en haut. Sur cette similitude, revoyez la parabole où la veuve de Jehouda le Gamaléen met dans le tronc les deux *lepta* qui, selon l'*Apocalypse* de son fils, la séparent de l'entrée dans l'*Æon-Zib*. Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.

[82] *Pistis Sophia*, p. 86.

[83] Surnom donné à la femme de Jehouda par le Talmud et justifié par la théorie de l'*un en deux, deux en un*.

[84] *Pistis Sophia*, p. 8.

[85] Il devait en revêtir un quatrième et dernier, sous le quatrième signe. Cf. *Pistis Sophia*, p. 8.

[86] Valentin reproduit cette parole qui, nous l'avons remarqué, date d'un temps où la décollation du Joannès n'existait pas encore dans l'Évangile.

[87] *Pistis Sophia*, p. 8. On se rappelle qu'Éloï-Schabed (aujourd'hui Elisabeth !) est le nom hébreu du serment d'Eloï.

[88] Cf. le discours sur la *Vierge du Monde* dans les *Œuvres d'Hermès Trismégiste*, trad. Ménard. (Paris, 1867, in-12°).

[89] Créé le quatrième jour, le Soleil n'a eu sa lumière supportable à l'homme

que sous le signe de la naissance d'Adam.

[90] *Pistis Sophia*, p. 95.

[91] Cf. *L'Evangile de Nessus*.

[92] Qui répond à notre février.

[93] Toute cette partie de la p. 23 à la p. 28 est terriblement corrompue.

[94] Le *Lion*, nous l'avons dit, est également la figure des armes parlantes de la famille Cléopas où Jehoudda avait pris femme. (Sur le rôle du Lion dans l'*Apocalypse*, cf. *Le Roi des Juifs*.) Dans sa mythologie astrologique des Perses, le *Lion* tient le bâton de commandement qui devient serpent après la Vierge par l'influence de Satan La verge que Moïse change en serpent en la jetant à terre est une image de ce mythe. Témoin cet Æon perse conservé au musée de Offices de Florence. (Salle des Inscriptions.) La bande zodiacale sculptée sur le globe ne contient que trois signes : la *Balance*, le *Cancer* et le *Zib*. Il manque la *Vierge* et le *Bélier* (*Agneau* dans l'*Apocalypse*), qui figurent les équinoxes et sur lesquels le Serpent de la Genèse ne peut rien. Signalons surtout le double petit enfant ailé\* qui échappe au Serpent : c'est l'Adam perse. Celui des Juifs n'en est qu'une contre façon.

\* Il lui manque une tête, celle d'en bas.

[95] Mais hélas ! Jérusalem n'a pas connu le temps de sa visitation, comme dit Jésus dans les Synoptisés. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie.

[96] Les sept fils de Marie, ses deux gendres et leur secte.

[97] Bar-Jehoudda le croyait. Cf. *Le Roi des Juifs*.

[98] Par les gens de Saül, et arrêté.

[99] Cinquante ans, qu'est-ce en comparaison des mille ans attendus ?

[100] Cependant ils ne sont pas allés jusqu'à la pétrification, nous en avons la preuve par l'accueil que les animaux leur ont fait en 362. Cf. *Les Marchands de Christ*.

[101] Ce n'est pas un oubli, quoiqu'il soit dit dans l'Évangile : *Ils avaient oublié de prendre des pains*. C'est la privation du *léhem-Zib*.

[102] Point de *zib* dans le désert pour cet oiseau aquatique.

[103] Et même deux.

[104] Voir la mascarade du prétoire et ses suites.

[105] Dame ! ils n'étaient pas contents d'être en croix pour un tel souverain !

[106] Par lui Kapharnahum l'avait été jusqu'aux cieux. Cf. le présent volume, au chapitre *Liquidation bar-Abbas*.



- [107] Et passé sans résultat.
- [108] C'est la définition de l'An de grâce, l'Ieou-Shanâ dans Luc.
- [109] Je vous donnerai mon nouveau nom à moi-même et le nom de la ville descendue d'auprès de mon dieu, dit le Joannès dans l'*Envoi de Pathmos*.
- [110] Le numéro ne correspond plus aux divisions actuelles.
- [111] Le Guol-golta.
- [112] C'est absolument cela.
- [113] Ses deux voisins de croix l'accablent d'injures.
- [114] C'est vrai, Ménahem est mort le dernier, trente ans après son frère aîné.
- [115] Cf. Flavius Josèphe dans le *Gogotha*.
- [116] Cf. Flavius Josèphe dans le *Gogotha*.
- [117] Cf. Flavius Josèphe dans le *Gogotha*.
- [118] Cf. *Le Saint-Esprit*.
- [119] Âme, dit la traduction de M. Amélineau. Mais ici *âme* a le sens de *vie*, *existence*, comme dans l'Évangile.
- [120] Les membres du sanhédrin qui l'ont condamné sur les réquisitions de Saül. Ils déchirent volontiers leurs vêtements dans les *Evangiles* et les *Actes*.
- [121] Cf. *Le Saint-Esprit*.
- [122] De stratège du Temple. C'est en effet ce qui lui arriva pour avoir manqué sa seconde expédition de Damas. Cf. *Les Marchands de Christ*. Mais il reprit son poste plus tard. Cf. *Le Saint-Esprit* et *Le Gogotha*.
- [123] Elle ne fut veuve que bien tard, si toutefois son mari n'est pas mort après elle.
- [124] En 819 Ménahem lui en a tué un, nommé Antipas. Cf. *Le Gogotha*.
- [125] S'il y en avait d'autres qu'Antipas, et c'est probable, ils ont pu suivre leur père en Espagne. Cf. *Le Gogotha*.
- [126] Ils le furent et rudement. Cf. *Le Gogotha*.
- [127] C'est ce qu'ont fait les auteurs des *Actes des Apôtres* et des *Lettres* de ce prince transformé en tisserand. Ils l'ont appelé Paul !
- [128] Les Hérodes.
- [129] Sa mère-grand, alliée aux Amalécites et aux Arabes. Cf. *Le Roi des Juifs* et *Les Marchands de Christ*.
- [130] Cf. *Les Actes des Apôtres*.
- [131] Ah ! André. André ! Pouvais-tu te douter qu'on lui passerait un jour la ceinture de ton frère Jacques par nécessité ecclésiastique ? Mais aussi

pourquoi en avoir donné l'idée aux auteurs des Actes ? Cf. *Le Gogotha*.

[132] De Tout-Puissant et de Sauveur.

[133] De l'huile qui m'a manqué. Lapidé par Saül, il n'a pu recevoir le chrisme selon la formule de son frère aîné, formule qui sauvait les malades en rendant leurs membres propres à la résurrection.

[134] En effet Jésus le ressuscite dans Luc. Cf. *Le Roi des Juifs*.

[135] *Épître aux Romains*, XIII, 7. Existait-elle déjà au temps de Valentin ? J'en doute fort.

[136] D'où procède l'Abbas lui-même.

[137] Accomplissement du thème du monde.

[138] *Pistis Sophia*, p. 128.

[139] Par la succession des générations.

[140] Disciples de leur père Jehouda.

[141] L'aîné, il s'agit du Joannès-christ.

[142] Dont il est la figure dans cette seconde diaconie.

[143] Suit l'*Extrait des livres du jésus* dont tout le texte a été enlevé. Il ne reste plus que ce titre d'autant plus incompréhensible que le chapitre qui vient après est la censure de cet *Extrait* même.

[144] Celui-ci sous le nom de Jacques junior.

[145] La dissolution de la matière.

[146] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[147] *Pistis Sophia*, p. 129.

[148] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[149] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[150] L'Archon est un ministre et un chef aux pouvoirs étendus, mais limités.

[151] Cf. *Pistis Sophia*, p. 132.

[152] Cf. *Le Roi des Juifs*, et l'allégorie de la tempête autour de la barque apostolique dans l'*Évangile de Nessus*, au chapitre intitulé *l'Arche d'alliance*.

[153] *Pistis Sophia*, pp. 175, 176. Ces détails, nous les donnons plus loin.

[154] Mille ans. Cf. *Le Roi des Juifs*.

[155] *Pistis Sophia*, p. 131.

[156] Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[157] Cf. *Le Charpentier*.

[158] Cf. *Le Charpentier*.

[159] Ce membre de phrase revient après chaque ordonnance, comme dans une

litanie.

[160] Jésus demande l'impossible. Il faudrait déchirer tout l'Évangile.

[161] Gloutonneries espérées dans l'Eden aux douze récoltes. Dans Luc Jésus reproche à Pierre de n'écouter que son ventre.

[162] Sens facultatif.

[163] Nicolaïtes et autres. Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[164] Sur l'avarice (cupidité) des chrétiens, cf. *Le Gogotha*.

[165] C'est le point sensible, Jésus y insiste.

[166] *Katalalia*. Médisance, invective, etc.

[167] Gelés, d'après M. Amélineau, mais *je suis loin*, dit-il, *de présenter ma traduction comme certaine*. Le mot copte qu'il traduit par *gelés* est un mot unique en son genre et dont on ne connaît pas la signification. Personne moins que moi. Mais étant donné le système de Bar-Jehoudda, et sachant que la glace des ténèbres extérieures fondra dans la dissolution du Plérôme, j'en conclus que les morts condamnés aux ténèbres extérieures fondront avec elle : ils s'en iront en une vapeur que la lumière dissipera. A la page 139 de Pistis Sophia, Jésus dit d'un de ceux-là que *son âme sera perdue dans la glace dure et dans le feu dur, si bien qu'elle sera n'existant plus éternellement*.

[168] *Soyez tranquilles*, traduit M. Amélineau, sans répondre du sens.

[169] Ce membre de phrase revient à chaque ordonnance.

[170] Dans l'énumération que nous avons rapportée plus haut.

[171] *Pistis Sophia*, p. 151.

[172] *Pistis Sophia*, p. 158. Il n'a pas seulement pitié au moment déterminé par Joannès, mais en tout temps.

[173] C'est un des motifs relevés dans la condamnation de Bar-Jehoudda.

[174] Saül.

[175] Le roi des Juifs en 788, par exemple. C'est lui que vise Jésus.

[176] *Le Premier mystère* dans le texte.

[177] L'ensemble des cieux, de la terre et même des ténèbres extérieures.

[178] Le baptême d'eau, le seul connu au temps du Joannès et de ses frères. Joannès l'a reçu par la colombe, il peut donc être tranquille.

[179] C'est le cas de Bar-Jehoudda dans les Évangiles après la Transfiguration, et aussi celui des membres de sa famille qui jouent le rôle d'anges au Guol-golta, notamment Shehimon et Cléopas. Voilà pourquoi Antipas revêt lui-même d'un vêtement blanc le pourpre Bar-Abbas avant de le renvoyer à Pilatus.

- [180] Ces fonctionnaires attachés au service de l'invisible jouent un grand rôle dans la mythologie valentinienne.
- [181] C'est une des raisons pour lesquelles Jésus aux Noces de Kana lui dit qu'il n'a rien de commun avec elle.
- [182] *Pistis Sophia*, 142, 143. On se prête un corps comme nous nous prêtons un mouchoir. Mais on peut l'abandonner aussi quand il est gênant. Vous avez vu comment Jésus se débarrasse de celui de Bar-Abbas.
- [183] Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.
- [184] *Pistis Sophia*, p. 138.
- [185] Il était en exécution, tous les *Évangiles* le constatent.
- [186] Centième, millième avis à ceux qui pourraient croire que le baptiseur et le christ font deux.
- [187] L'invocation que Joannès prononçait au moment des baptêmes.
- [188] Cf. *Le Charpentier*.
- [189] Nous en réservons quelques-unes pour les chapitres qui suivent.
- [190] Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.
- [191] *Pistis Sophia*, p. 164.
- [192] Rappelé dans *Pistis Sophia*, p. 165.
- [193] Je donne simplement le sens.
- [194] C'est en 788 qu'il y avait presse. Dans la *Sagesse* Dieu n'est plus pressé comme le Verbe le dit dans l'*Apocalypse*.
- [195] Fixé pour la perfection des âmes et l'émanation du Plérôme.
- [196] C'est à qui croira le plus.
- [197] Son âme de morte, car son âme vivante n'y eût compris goutte.
- [198] *Pistis Sophia*, pp. 164, 165.
- [199] Toute la loi, surnom de Jehouda.
- [200] *Pistis Sophia*, p. 174.
- [201] Cependant l'*Apocalypse* ne distingue pas entre ce Dragon et l'Ancien Serpent (Satan).
- [202] Sur les chambres célestes il était très ferré : **Il y a beaucoup chambres dans la maison de mon Père**, dit son revenant dans Cérinthe ; **s'il en était autrement, je l'aurais dit.**
- [203] *Pistis Sophia*, p. 172.
- [204] En réalité le Fils de l'homme.
- [205] *Pistis Sophia*, p. 101.

[206] La Vierge a près d'elle *la Balance* où elle pèse ce genre d'espèces. C'est le système de Bar-Jehoudda, mais appliqué aux âmes. L'âme doit des comptes à Dieu qui est un prêteur intraitable. Que de paraboles chiffrées nous avons vues là-dessus ! Dans la plupart des représentations sérapiques du jugement dernier vous pouvez voir *la Balance* en fonction.

[207] Il est dit en effet Zorotocoros dans l'invocation du Joannès aux puissances célestes.

[208] Nous l'avons donnée. Cf. *Le Roi des Juifs*. C'est un chef-d'œuvre de *distinguo*.

[209] Nous l'examinons plus loin.

[210] Les influences composant l'année tropique. Bar-Jehoudda et ceux qui ont fait son horoscope n'en connaissent que 360. De là leur erreur.

[211] C'est pourquoi Jésus passe quarante jours dans le désert sans boire ni manger.

[212] La Nativité selon Luc suit exactement ce processus. C'est à la fin du cinquième mois que la mère de Joannès est officiellement enceinte, cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie. Ce sont ces détails gynécologiques qui ont valu à cet évangéliste la qualité de médecin. Il faisait aussi de l'otoplastie. À preuve l'oreille qu'il a remise à Saül.

[213] D'un nom que les parents ignorent toujours et qui est celui de sa destinée.

[214] Les ministres du Destin.

[215] Ils savaient que Joannès n'en avait que pour cinquante ans trois mois et vingt-deux jours.

[216] Luc, I, 23.

[217] Luc, I, 31.

[218] Cf. *Le Charpentier*.

[219] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[220] La croix. Mot qui évoque la figure de la lettre *Tau*.

[221] De la mauvaise ceinture, celle qui n'est pas en ce cuir de Gamala dont il est dit le *corroyeur* dans les *Actes*.

[222] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[223] Parfaitement quand il *passé*, il est la croix de l'*Agneau*.

[224] Is-Kérioth en joue le rôle dans Cérinthe.

[225] Se suicider. *Se tuera-t-il lui-même ?* disent les pharisiens en parlant de Jésus, qui de son côté leur parle de sa mort prochaine. Cf. *L'Évangile de*

Nessus.

[226] Jésus dans les Synoptisés, c'est Bar-Jehoudda prédisant sa mort, et la forçant de s'approcher de lui au jour dit.

[227] C'est pourquoi Bar-Jehoudda, qui s'était fixé mille ans dans le Royaume, s'écrie : Père, pourquoi m'as-tu abandonné ?

[228] Les païens.

[229] Les Juifs.

[230] Le Jésus valentinien qui parle ici.

[231] Les païens toujours, par opposition aux Juifs.

[232] Précepte recueilli par Clément le Romain.

[233] La divinité pure, et non le culte d'un juif condamné pour ses crimes.

[234] Tout cela, ou peu s'en faut, devait disparaître le 15 nisan 789.

[235] A nous autres Valentiniens. Jésus, c'est Valentin.

[236] Son mari et son premier-né.

[237] Pas encore ! Nous ne sommes toujours que sous le Zibdéos (*Verseau*) de 788.

[238] L'un est le Figuier, l'autre la Vigne. Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[239] Le Mont Ararat où s'est arrimée l'arche de Noé.

[240] Préposés aux choses du monde depuis le déluge. Ce sont d'assez vilains Archons, ils correspondent tous au mauvais signe.

[241] *Pistis Sophia*, p. 183. On voit que, pour n'être pas d'Enoch, le livre qui porte son nom n'en était pas moins bien antérieur à Jehoudda le Gamaléen et à son maître Joshua ben Peraïa. Le Sermon sur la Montagne est tiré à la fois de *Livre d'Enoch* et de la *Sagesse* valentinienne.

[242] Des douze Æons auxquels correspondent les douze fils de Jacob et, dans la mystification évangélique, les douze apôtres. En un mot ce sont les pères du millénarisme hébraïque.

[243] Cf. *Le Charpentier*.

[244] Comme dans l'exemple déjà cité plus haut, il n'en reste plus que le titre : *Extrait des Livres du sauveur*.

[245] *Pistis Sophia*, p. 185.

[246] Il s'est trompé très exactement de vingt-cinq mille jours, puisqu'il faisait remonter le monde en cours à cinq mille ans.

[247] D'où également les 365 Liturges. Il s'explique plus amplement là-dessus

à la p. 187.

[248] Par opposition aux noms toujours corruptibles qu'ils ont dans le langage humain.

[249] *Pistis Sophia*, p. 188.

[250] Remarquez les exagérations inhérentes à toutes ces Ecritures. Sauf Simon de Cyrène, les plus éloignés parmi ceux qui avaient pris la campagne avec lui venaient de Tyr et de Sidon. Cf. *Le Roi des Juifs*.

[251] Pierre. Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.

[252] On remarquera qu'avec Ménahem, les assistants mâles ne sont que six. Joannès est le septième, mais on n'a pas à le nommer, il est incorporé à Jésus.

[253] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[254] Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.

[255] Emané. C'est l'émanation qui commence, annoncée pendant la seconde diaconie.

[256] Cf. *Le Saint-Esprit*.

[257] Réintégration de toutes choses : de la maison de David dans les biens qui lui ont été pris par les l'érodes, les Césars, les Arabes, les Syriens, les Grecs, etc. : réintégration des Juifs dans le Royaume du monde qui est à eux par droit de naissance ; réintégration de la femme mariée dans son homme redevenu lumineux comme leou, et réintégration dans leur moi originel de tous les Juifs non accouplés, à la condition d'être ou vierges comme le baptiseur ou baptisés par lui. Pour tous les autres, division d'avec eux-mêmes, enténébrement et mort.

[258] Soyez sûr que Iaphet en vient : *audax lapeti genus*. Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie, où nous n'avons pas suffisamment fait la différence entre *Iaphthav* et *Eflathah*.

[259] Voir pour la croix ansée Le Gogotha.

[260] Le Verbe Fils de l'homme dans l'*Apocalypse*.

[261] Je passe sur la description des voies du milieu, c'est manifestement une correction de Valentin aux visions imparfaites de l'*Apocalypse*. Joannès n'avait pas été assez de temps dans le ciel pour les bien voir.

[262] *Pistis Sophia*, p. 188.

[263] Le pauvre Lazare (Eléazar) et tous les pauvres de l'Évangile, les mendiants de Jéricho et tous les autres mendiants sont de faux pauvres et de faux mendiants. Ce qui leur manque à tous, c'est le Trésor du royaume.

- [264] Ils connaissaient très bien toute cette kabbale des Douze, Jésus la leur emprunte, mais c'en est une application nouvelle, car ce sont les *Æons* qui devaient venir à eux, et non eux aller aux *Æons*, comme il est dit ici.
- [265] Ceux-là sont nouveaux, les disciples n'ont pas connu de treizième *Æon*.
- [266] Les disciples n'ont connu que le baptême des voies d'en bas, le baptême d'eau du Royaume terrestre.
- [267] Ces baptêmes sont des illuminations avec un nombre déterminé de lumières.
- [268] Ce vague trésor remplace bien mal celui qui devait descendre des cieux à l'appel de Bar-Jehouda, et qui était d'or plus affilié que de l'or en barre, avec des pierres plus rares que les plus précieuses pierres. C'était la richesse à l'état divin. Le rire juif consolidé !
- [269] Dans Luc les Juifs baptisés sont dits plus intelligents que les enfants de la lumière (les anges).
- [270] Il y a beau temps en effet !
- [271] *Pistis Sophia*, p. 189. Rome est cette Aliénée (dans le sens latin d'*aliena*). C'est elle qui a provoqué les disciples à la colère et à la malédiction.
- [272] C'est-à-dire dans l'étang de soufre et de feu de l'*Apocalypse*. L'Aliénée infernale passe cent trente-trois ans et neuf mois à les tourmenter.
- [273] Cette femme est la grande prostituée de l'*Apocalypse*. Elle porte les cheveux que Bar-Jehouda avait fait vœu de ne point couper qu'il ne l'eût chassée de Jérusalem, vaincue et brûlée.
- [274] Particulièrement sous le gouvernement de Tibère Alexandre.
- [275] Honorée sous le nom de Diane.
- [276] Les biens terrestres.
- [277] Il est dit le Parèdre, c'est-à-dire celui qui préside à la luxure.
- [278] Le Plutus juif, dieu des richesses et de l'usure.
- [279] *Pistis Sophia*, p. 190.
- [280] *Pistis Sophia*, p. 191.
- [281] Sauf dans les invocations où il est nommé avec le *Thathak* et le *Thakthar* (les deux *Ânes*). Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.
- [282] Le mot du Plérôme : *I-E-O-A*.
- [283] Cf. *L'Évangile de Nessus*.
- [284] *Pistis Sophia*, p. 194.
- [285] J'attirerai tout à moi, dit Jésus dans le *Quatrième Évangile*, par



application de ce même principe.

[286] On a fait sauter huit feuillets du manuscrit. Un beau catalogue ! De quoi contenir les *mille et trois* de don Juan !

[287] Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[288] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[289] Ce qui était curieux dans cette diaconie, c'était l'ordre et la marche de l'émanation du Plérôme. Car Jésus y spiritualisait beaucoup de choses présentées physiquement dans les *Paroles du Rabbi*, il y disait le nom des trente-six Décans qui ont travaillé à l'âme dans les corps du monde. Ce sont ces Décans, placés par Valentin sous la direction des cinq Archons du Destin, de l'Archon du soleil et de celui de la lune, qu'on retrouve, dédoublés, portés à soixante-douze et adjoints aux douze apôtres dans Luc. Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.

# **TOME IX — LES ÉVANGILES DE SATAN (TROISIÈME PARTIE)**

## **V. — LA LIQUIDATION BAR-ABBAS.**

### **I. — POUVOIRS INHÉRENTS AUX JUIFS CHRISTIENS.**

En introduisant le lecteur dans la maison de correction où bar-Abbas a fait un si long séjour, notre but a été de montrer quel chemin ce Juif avait dû suivre pour acquérir quelques notions de morale élémentaire, et combien de temps il avait dû mettre à cette étude si nouvelle pour lui. Revenons maintenant au Jésus millénariste que nous avons laissé dans ses paraboles chiffrées ; nous allons assister à la liquidation de ses biens meubles et immeubles. Nous ne parlons pas de ses biens spirituels, ils étaient nuls.

MARC, VI, 7. Or il appela les douze et commença à les envoyer deux à deux<sup>[1]</sup>, et il leur donna puissance sur les esprits impurs.

MARC, VI, 12. Étant donc partis, ils prêchaient qu'on fit pénitence,

43. Chassaient beaucoup de démons, oignaient

d'huile beaucoup de malades et les guérissaient.

LUC, IX, 1. Jésus, ayant appelé les douze apôtres, leur donna vertu et puissance sur tous les démons, et le prouver de guérir les maladies.

2. C'est ainsi qu'il les envoya prêcher le Royaume de Dieu, et rendre la santé aux malades.

6. Étant donc partis, ils parcouraient les villages, évangélisant et guérissant en tout lieu.

MATTHIEU, X, 5. Jésus envoya les douze après leur avoir donné les instructions suivantes : *N'allez point vers les Gentils, et n'entrez point dans les villes des Samaritains*<sup>[2]</sup>.

6. Mais allez plutôt aux brebis perdues de la maison d'Israël<sup>[3]</sup>.

7. Allant donc, prêchez, disant : *Le Royaume de cieux*<sup>[4]</sup> *est proche*.

8. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons ; [c'est gratuitement que vous avez reçu, gratuitement donnez.]

Au fond Jésus leur donne sa puissance, mais comment pourraient-ils l'exercer ? Ils sont eux-mêmes divisés, moitié en jour moitié en nuit, se succédant sans que jamais l'un puisse éclairer l'autre. Aussi quels lépreux ont-ils purifiés ? Quels démons ont-ils chassés ? Où et quand ont-ils donné gratuitement ? Dans un instant Jésus va leur recommander d'exiger un salaire.

Et surtout quels morts ont-ils ressuscités ? En quoi consistait le mystère de la résurrection des morts ? Dans le *chrisme*[5] pratiqué par les fils de Salomé. C'est assurément le plus capable d'émouvoir les masses et de les porter aux sacrifices d'argent nécessaires. Il paraît bien que Bar-Jehouda ne se contentait pas d'oindre les malades, il invoquait les démons sauveurs dans le langage connu d'eux et, de lui, j'ose même penser que ceux-ci répondaient dans son ventre sonore de Boanerguès[6].

Ce mystère oléo-gastrique, Marie trouve dans Valentin[7] qu'il est encore le plus propre de tous à capter à la fois les pauvres et les riches, les petits et les grands, les malades et les gens en bonne santé. C'est par là qu'il faut triompher de leurs résistances à la mission Juive, afin qu'ils sachent vraiment, comme le dit Marie, que nous annonçons les paroles du Plérôme (l'accomplissement de l'*Apocalypse*). Ce mystère consistant uniquement en formules, comme les autres mystères, était loin d'avoir son effet immédiat. C'est une lettre de change que bar-Jehouda souscrivait à ses dupes, mais elle n'était, payable qu'aux *Ânes*. Or les misérables Juifs du Temple n'avaient même pas attendu l'*Agneau* pour livrer le sauveur aux Romains ! Mais sa formule est toujours là ; et quant à de l'huile vierge, on en peut trouver partout. Marie veut être édifiée sur la valeur de ce *chrisme* ; son amour-propre est engagé, C'est elle qui l'a appris à ses fils. Jésus répond : Ce mystère sur lequel vous m'interrogez, je vous l'ai donné autrefois[8], mais je vous répondrai encore. Il reconnaît en effet le lui avoir donné par révélation, ainsi que celui qui guérit des démons, des souffrances, de toute maladie, et aussi les aveugles, les boiteux, les manchots, les muets et les sourds.

Les hommes qui l'accompliront hériteront donc du pouvoir qu'avaient ses fils ; ils pourront affoler malades, infirmes et moribonds, et s'emparer de leur héritage, but suprême de toutes ces pratiques. Et quelques choses qu'ils demandent au ciel (pour ou contre quelqu'un), pauvreté ou richesse[9], faiblesse ou force[10], maladie ou santé[11], guérison des boiteux, des aveugles, des sourds et muets et généralement de toute maladie, avec la résurrection des morts, elles lui seront accordées sans faute.

Est-il besoin de dire que cette promesse, à laquelle il se sent tenu par ses révélations passées, vaut à Jésus un triomphe sans précédent dans les annales du charlatanisme ? Les sept fils de Marie s'avancent vers lui en s'écriant : Ô Sauveur, tu nous as rendus fous d'avance par ces grandes choses ! Tu nous as enlevé nos âmes (nos vies), mais elles sont devenues les digues sur lesquelles on va au devant de toi, car elles viennent de toi ! Donc la main à la poche, bons gogoyms ! Et reprenant, Jésus enseigne aux nobles successeurs des disciples ce qu'il faut dire aux villes et aux royaumes Pour avoir raison des concurrents, car beaucoup viendront en mon nom, disant : *C'est moi*, et ce ne sera pas moi. — Naturellement, s'ils ne sont pas juifs, ce ne sera pas lui ! — Mais quant au mystère de ressusciter les morts et de guérir les maladies, ne le donnez à personne et ne l'enseignez pas jusqu'à ce que vous ayez affermi la foi dans le monde entier !<sup>[12]</sup> En attendant, qu'ils le gardent pour eux ! Car, comme il le dit très bien, lorsqu'ils entreront dans des contrées ou dans des villes où l'on ne nous recevra pas et où l'on ne croira pas en nous, alors ils pourront ressusciter quelques morts et guérir quelques maladies, à titre d'échantillon Incommunicable, de manière à forcer la foi des

récalcitrants !

Les païens hors de la résurrection, confondus avec les Samaritains ! dit Jésus dans les Synoptisés, restons entre jehouddolâtres. Dans Valentin il étend la prédication du Royaume aux païens, mais à la condition que le commerce du chrisme et la captation des héritages demeurent un monopole juif.

## II. — L'ENSEIGNEMENT DIT DE JÉSUS.

Dans Luc, immédiatement après avoir élu les douze, parmi lesquels Is-Kérioth, sur la montagne (Sion) où il devait venir, Jésus les harangue dans la plaine. Il harangue de même les soixante-douze disciples qui correspondent aux trente-six décans de l'année des baptêmes et que l'Église a supprimés dans Matthieu et dans Marc. C'est l'ensemble de ces discours qui, avec de nouveaux amendements développés dans le Sermon sur la Montagne, constitue aujourd'hui ce qu'on appelle l'Enseignement de Jésus. Cet enseignement divin, nous allons l'étudier article par article. Nous commençons par la partie antérieure à l'entrée de bar-Abbas dans la maison de correction valentinienne.

MATTHIEU, XI, 1. Et il arriva que lorsque Jésus eut fini de donner ces commandements à ses douze disciples<sup>[13]</sup>, il partit de là pour enseigner et prêcher dans leurs villes.

LUC, VI, 17. Et, descendant avec eux<sup>[14]</sup>, il s'arrêta

dans une plaine, de même que la troupe de ses disciples, et une grande multitude de peuple de toute la Judée, de Jérusalem, de la contrée maritime, de Tyr et de Sidon,

18. Qui étaient venus pour l'entendre et pour être guéris de leurs maladies. Or ceux aussi qui étaient tourmentés par des esprits impurs, étaient guéris.

19. Et toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une vertu sortait de lui et les guérissait tous.

Il en est réduit au rôle de Sérapis juif. Quelle déchéance ! C'est le bachelier tombé cocher de fiacre !

### III. — LE FEU CONTRE LES PAÏËNS, LA DIVISION ENTRE LES JUIFS.

Ici c'est bien le revenant de bar-Jehouda qui parle, il n'y a presque rien de changé à ce qu'il disait pendant sa manifestation devant Israël.

LUC, XI, 49. Je suis venu jeter un feu sur la terre ; et que veux-je, sinon qu'il s'allume ?

50. Je dois être baptisé d'un baptême ; or combien je me suis pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse !

Voilà enfin un sentiment sincère, il y a si longtemps que nous en attendons un ! Pour les goym le feu qui tue Pour bar-Jehouda le feu qui vivifie, le feu qui transfigure, le feu qui millénarise ! C'est toute l'*Apocalypse* en deux mots. Joannès

l'a dit aux Juifs qui venaient à son baptême : **Celui qui viendra sous le Zib vous baptisera dans le feu** et (correctif que ne connaîtront pas les goym) **dans l'Esprit-Saint, l'Esprit incorruptible, éternel**. On comprend l'impatience que son revenant manifeste en se plaçant à ce point de vue jubilaire. Toutefois le Saint-Siège ne l'entend pas comme nous : **Le feu**, dit-il, **signifie métaphoriquement, dans l'Écriture, l'amour et la tribulation**. Il a ici le double sens d'après les Pères. Notre-Seigneur apporte l'amour divin (S. Ambroise, S. Jérôme, S. Augustin, etc.) ; mais ses disciples auront aussi à passer par le feu de la persécution (Tertullien, Maldonat). Nullement. Ils n'auront qu'à se donner la peine d'entrer dans la Jérusalem d'or et dans le Jardin aux douze récoltes. Le feu de la persécution, c'est pour les goym. Si vous en doutez, voici qui va vous fixer.

51. Pensez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais la *division* :

52 Car désormais, dans une seule maison, cinq seront *divisés*, trois contre deux, et deux contre trois.

53. Seront *divisés* : le père contre le fils, et le fils contre le père ; la mère contre la fille, et la fille contre la mère ; la belle-mère contre sa belle-fille, et la belle-fille contre sa belle-mère.

On aimerait à avoir une explication du Saint-Siège sur cette charitable prophétie, une des rares de l'Évangile qui se soient réalisées par l'institution même de l'Eglise. Cette explication manque. Tâchons d'y suppléer par nos faillibles lumières. Elle est tout entière dans le mot division qui n'a jamais été entendu coolie il faut, ni par les défenseurs ni par les ennemis de la jehouddolâtrie. Jésus n'entend point parler de la division



morale qu'une superstition aussi honteuse amène fatalement dans le monde, — cela viendra, c'est une affaire de temps, — il parle de la division physique qui subsiste par la non réalisation de l'*un en deux* et du *deux en un*.

En effet, vous cherchiez vainement le mari et la femme parmi les personnes qui seront *divisées* : ils fusionneront à la première résurrection, tels Jehoudda et Salomé, ce que ne pourront faire entre eux ni le fils avec son père, ni la mère avec sa fille, ni la belle-mère avec sa belle-fille, ni celle-ci avec sa belle-mère. Le retour à l'androgynisme ne s'étant pas réalisé au Jubilé de 789 qui pourtant marquait le retour au chiffre sept, celui de la Genèse, l'humanité se trouve soumise au chiffre cinq, qui est celui des cycles commencés depuis la mort d'Adam et qui sont à Satan<sup>[15]</sup>. Jusqu'à ce qu'il plaise à l'Abbas de ramener Jehoudda et Salomé à l'androgynisme originel dans l'Æon-Zib, il n'y a que *division*, donc mort, à attendre. Car vous le savez, — vous en avez vu tant d'exemples dans l'Évangile même ! — les mots *division* et *mort* sont le même mot : *Mon règne aura lieu*, disait le Seigneur dans les *Paroles du Rabbi*, *quand ce qui est dehors sera dedans : deux en un, un en deux*. C'est pourquoi il est dit : *Tout royaume divisé contre lui-même périra*. Ainsi tout individu divisé contre lui-même. Quand Jésus dit m'un Juif qu'il le divisera, il entend que cet infortuné ne jouira jamais de la vie de *l'un en deux, deux en un*, c'est-à-dire de la vie éternelle. Quant aux membres de cette famille non conjoints par le mariage, ils seront toujours deux contre trois ou trois contre deux, et jamais un en deux, deux en un<sup>[16]</sup>.

Les cinq membres d'une même famille qui ne sont ni le mari ni la femme sont divisés jusqu'à la consécration par Dieu du

signe *double* (un en deux, deux en un) que forment les *Poissons*. Ils sont sous les cinq signes dont Satan, le Prince du monde, s'est emparé sous la Balance. Qu'ils soient deux contre trois, ou trois contre deux, le chiffre qu'ils forment au total appartient à Satan, qui a profité de la division d'Adam par Dieu pour souffler à Ève la fâcheuse idée de donner naissance au tiers qui continue la division. Les Juifs n'ont pas observé le repos génésique commandé par le bar an nom de l'Abbas pendant toute l'année sabbatique et proto-jubilatoire 788, ils ont désobéi à Dieu comme ont fait Adam-Ève, c'est pourquoi ils n'ont pas vu la Jérusalem d'or et le Jardin aux douze récoltes. Comme Jésus le leur dit ailleurs, *ils ne sont pas entrés dans le Royaume, et ils ont empêché les chrétiens d'y entrer*<sup>[17]</sup>. Leur division durera donc jusqu'à ce que revienne le fils d'homme qui, prêchant d'exemple depuis la naissance jusqu'à la mort, leur avait enseigné le moyen de rentrer en grâce devant l'Abbas. Réalisera-t-il l'un en deux et deux en un ? il ne s'y engage qu'envers ceux qui observeront le sabbat et les années sabbatiques, comme il les a observés lui-même.

Juifs criminels et peut-être déicides, — la question est à l'étude, — si vous n'aviez pas livré à Pilatus l'homme par qui votre Royaume devait se faire, vous auriez connu le Grand Sabbat de paix ! Mais non contents de procréer pendant l'année proto-jubilatoire, vous avez condamné à mort votre roi pour des peccadilles ! Quelques-uns de vous osent lui reprocher de ne point les avoir ramenés devant l'Arbre de vie ? Si vous vouliez vous y ramenât, il ne fallait pas le livrer la veille de l'échéance ! Car voilà un homme qui s'était merveilleusement préparé, qui avait gardé sa virginité pendant sept fois sept années pour racheter le péché d'Adam, et

comment l'avez-vous récompensé ? Par la condamnation à mort et par la livraison aux goym !

Vous n'auriez pas fait cela si vous connaissiez vos Écritures ! Car malgré la parole de Dieu au premier homme : *Poussière tu fus, et poussière tu redeviendras*<sup>[18]</sup>, tout espoir n'était pas perdu. La faute qu'Adam avait commise avait un bon côté : *Voici l'homme devenu comme l'un de nous*, dit Dieu, en ce qu'il connaît le bien et le mal, c'est-à-dire les deux Principes contenus dans toute chose ; et en effet pour avoir goûté au fruit de l'Arbre il n'en a pas moins appris à faire la différence. *Et maintenant il pourrait étendre sa main et cueillir aussi du fruit de l'Arbre de vie ; il en mangerait et vivrait à jamais*. Afin qu'il ne puisse toucher à cet Arbre, et en cueillant de son fruit devenir légal des dieux par l'immortalité, l'Éternel l'a chassé, des il a placé en avant de l'Eden les Chérubins gardiens L'es quatre points cardinaux. Mais l'Arbre est toujours là, Porteur de ses douze récoltes, douze fois annuelles et cinq fois millénaires, et si l'homme en qui était la promesse de la *réintégrande* avait pu se présenter à l'Abbas dans l'état de pureté d'Adam avant Ève, ou plutôt sans Ève<sup>[19]</sup>, les quatre Chérubins auraient baissé l'épée et laissé passer les Juifs derrière lui !

Je me suis souvent demandé ce qui serait arrivé si, sans réaliser le Royaume rêvé, Bar-Jehouda eût simplement repris la couronne de David avec l'agrément ou par la tolérance de Rome. Supposons qu'il se soit contenté du royaume de David — c'est, il est vrai, la plus invraisemblable de toutes les hypothèses, étant donné sa folie des grandeurs —, aurait-il pris femme, soit au singulier soit au pluriel, comme les rois de Juda ses ancêtres, pour perpétuer sa race ? Je n'en doute point

pour ma part. Un million de Juifs, sortis de ses reins, comme disent les Écritures, nous auraient fait moins de mal que sa virginité !

Les paroles de Jésus : *Je suis venu jeter le feu sur la terre ainsi que la division*, paroles si abominable dans leur sincérité, ont eu besoin des corrections de Valentin. Dans la *Sagesse* ce ne sont plus que d'aimables et innocents propos auxquels les païens donnent un sens sinistre à cause du mauvais esprit qui est en eux. Voici comment procèdent Jésus et Marie pour en effacer l'effet. C'est en vue du Royaume du monde que Joannès avait remis les péchés ; mais dans je Royaume tel que l'entend Valentin, *quel est le principe de la rémission*, demande Marie ? Ce ne peut plus être celui qu'a invoqué Joannès, puisque le Royaume n'est plus de ce monde et que le baptême de feu ne viendra pas. Dans le Royaume de lumière qu'est-ce qui remplace le baptême de feu ? Le principe même de la lumière, le feu. Ce feu s'insinue dans l'âme et brûle les péchés, puis, par une mystérieuse influence, il se communique au corps dont il attaque les démons persécuteurs. Cette influence demeure entre le corps et l'âme, les *divisant* l'un et l'autre, afin que la matière ne les souille plus. *C'est là, dit Jésus, la façon dont les baptêmes — le baptême d'eau d'abord, et ce type nouveau du baptême de feu —, remettent les péchés et toutes les iniquités.*

Rien ne ressemble moins au baptême de Joannès, qui divisait les démons contre eux-mêmes en les attaquant par l'eau. Aussi demande-t-il aux disciples : *Comprenez-vous de quelle manière je vous parle ?* Ils n'en comprennent pas un mot, selon

leur habitude. Cependant Marie s'avance, prétendant qu'elle a parfaitement entendu. Il y a pour elle un grand intérêt à cela, il s'agit d'effacer les paroles de l'Évangile sur la division que son fils aîné apporte dans le monde. Pour Marie les mots : Je suis venu jeter du feu sur la terre, et qu'est-ce que je veux sinon qu'il soit allumé ? sont parabole toute pure. Et même ceux-ci : J'ai un baptême dont il faut que je sois baptisé, et qu'est-ce qui me retiendra qu'il soit accompli ? Vous pensez que je suis venu jeter la paix sur la terre ? non, mais je suis venu jeter la division, car à partir de maintenant deux seront dans une maison, trois seront divisés contre deux et deux contre trois, c'est également pure parabole de la rémission des péchés par la division spirituelle dont le Jésus valentinien vient de parler. Les mots : Je suis venu jeter un feu sur la terre et qu'est-ce que je veux sinon qu'il soit allumé ? signifient qu'il a apporté au monde les mystères des baptêmes[20] ; et qu'est-ce qui lui fait plaisir ? c'est que le feu dévore tous les péchés de l'âme, et non les corps des non-élus, comme l'espérait Joannès. C'est, ajoute Marie, ce qu'il a clairement défini en disant : *J'ai un baptême dans lequel je dois être baptisé et qu'est-ce qui me retiendra qu'il soit accompli ?* Cela signifie qu'il ne restera pas dans le monde que les baptêmes[21] ne soient accomplis et n'aient rendu les âmes parfaites. De même, les mots : Vous pensez que je suis venu jeter une paix sur la terre ? Non, mais je suis venu jeter une division, car à partir de maintenant cinq seront dans une seule maison, trois seront divisés contre deux, et deux contre trois, ne signifient pas du tout ce qu'entendent les gens malintentionnés, mais ceci, dit Marie : Le mystère des baptêmes que tu as apportés au monde a fait une division dans les corps du monde, parce que l'esprit

d'imitation pneumatique, et le corps et la Destinée, il (le feu spirituel) les a séparés d'un côté ; et l'âme aussi, avec la vertu, il les a séparées d'un autre côté, c'est-à-dire que trois seront contre deux et deux contre trois[22]. Panurge et l'anglais qui arguait pst signes n'ont jamais rien trouvé de si beau ! Jésus est enchanté ! Tiré d'affaire par Marie, il l'accable de compliments : Courage, lui dit-il, ô Marie la pneumatique pure et lumineuse, c'est l'explication de la parole.

#### IV. — BAR-JEHOUDA PRINCIPE DE HAINE ET DE DIVISION UNIVERSELLES.

Très embarrassés par le texte de Luc, à cause de son sens chiffré, les synoptiseurs l'ont arrangé de telle sorte dans Matthieu qu'on ne sait ce qu'il faut admirer le plus, de la bêtise de Jésus ou de sa méchanceté.

MATTHIEU, X, 34. Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais *le glaive*.

35. Car je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, et la belle-Gîte de sa belle-mère.

36. Ainsi les ennemis de l'homme seront les gens de sa propre maison.

Quelles familles cela nous promet ! Et quel programme de société ! On sait d'ailleurs que la langue du Verbe juif est le glaive diviseur des païens. Vous avez vu ce glaive sortir de sa bouche dans l'*Apocalypse*. Il est maintenant aux mains de

l'Eglise, elle saura s'en servir.

Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive, le Jésus de Valentin est honteux d'avoir tenu ce propos quand son Royaume était de ce monde. Qu'a-t-il entendu par ce glaive, vous voulez le savoir, bons goym ? Il a simplement voulu parler d'Horus, le dieu qui par ses rayons gladiolés divise et sépare la lumière des ténèbres. C'est donc dans une excellente intention, et pour rendre aux païens le service de les éclairer davantage, qu'il a apporté ce glaive dont ses mains pacifiques n'auraient jamais su se servir. Mais voici comment l'entend le Saint-Siège *L'Evangile*, dit-il, *est ce glaive qui sépare un fils de son père, quand ce père veut persister dans son infidélité*, c'est-à-dire quand il n'adore pas suffisamment le bar consubstantiel et coéternel à l'Abbas.

LUC, XIV, 25. Or, comme une grande foule de peuple allait avec lui, il se tourna vers eux et leur dit :

26. Si quelqu'un vient à moi, et ne hait point son père et sa mère, sa femme et ses fils, ses frères et ses sœurs, et même sa propre personne, il ne peut être mon disciple.

27. Et qui ne porte point sa croix<sup>[23]</sup> et ne me suit point, ne peut être mon disciple.

MATTHIEU, X, 37. Qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi : et qui aime son fils ou sa tille plus que moi, n'est pas digne de moi.

38. Et qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi.

39. Qui estime sa vie<sup>[24]</sup> la perdra ; et qui aura perdu

sa vie pour l'amour de moi, la retrouvera.

Il la retrouvera dans la résurrection prochaine. C'est le dogme qui fait le sens. L'Eglise traduit vie par *âme*, mais elle reconnaît que dans l'Ecriture, le mot *âme*, ou substance spirituelle, se prend 'aussi pour la Vie et les biens de ce monde, et pour la *personne* même, le *soi*. Or, ici et dans les passages parallèles, Jésus-Christ a eu probablement en vue ces divers sens. *Christ* et *probablement* sont de trop.

A en croire le Saint-Siège sur l'expression de haine de soi et des autres qui anime ces discours, il paraîtrait que dans le style biblique, *haïr* signifie très souvent *aimer moins*. Ainsi le Sauveur commande seulement ici qu'on aime moins ses parents que lui, en sorte qu'on soit prêt à les quitter pour le suivre. Que je regrette de n'être point pape ! Je vous dirais qu'il faut préférer non seulement le plus éloigné de vos parents, mais le plus acharné de vos ennemis, à l'exécrable Juif qu'on a hissé sur l'autel. Personne ne vous a détestés ni méprisés davantage. Aucun Néron ne vous a fait plus de mal.

MATTHIEU, X, 21. Or le frère livrera le frère à la mort, et le Père le fils ; les enfants s'élèveront contre les parents, et les feront mourir.

22. Et vous serez en haine à tous à cause de mon nom ; fiais celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé[25].

Encore si ces paroles avaient été prononcées par un candidat au martyre ! Mais comme elles sont d'un Juif qui n'a pas été crucifié, qui ne veut point l'être, et qui prétend que d'autres le soient pour avancer les affaires de sa race, nous nous



permettons de les trouver parfaitement exécrables. Car ici elles nous présentent comme un héros, comme un foudre de sacrifice, un autre juif condamné par ses compatriotes pour trahison, assassinat et vol, abandonné par ses partisans pour les avoir le premier abandonnés, et arrêté au moment où, talonné par la frayeur, il se cachait dans les environs de Lydda ! Nous avons peut-être le droit de dire que les évangélistes passent les bornes de la mystification permise entre fils du même Père, si vraiment nous avons le même Père que les Juifs.

Valentin s'est donc mis en devoir d'atténuer l'atrocité de ces propos, absurdes dans la bouche de Jésus, me qui, réserve faite de l'allusion à la croix patibulaire' pouvaient avoir un sens dans la bouche de bar-Jehouda Jésus se défend d'avoir dit de telles choses dans l'Évangile du Royaume. *Celui qui ne laissera pas son père et sa mère pour me suivre n'est pas digne de moi*[\[26\]](#), signifiait en ces temps-là : *Vous laisserez vos père les Archons afin d'être tous les enfants du Premier mystère éternel*[\[27\]](#). Malheureusement pour lui, et c'est ce qui dément cette interprétation, il avait dit ailleurs, citant la loi de Moïse à ces mêmes Juifs : *Celui qui abandonnera son père ou sa mère, qu'il meure de malemort !* et nous avons expliqué[\[28\]](#) qu'il leur parlait ce moment de leur père David dont son père et sa mère étaient eux-mêmes les descendants. Si les Juifs sont fils des Archons et qu'il faille abandonner pour devenir les enfants du Père, que devient la loi de Moïse ? Telle est la question que, sous son nom légal de Salomé, la mère de bar-Jehouda pose à Jésus dans la *Sagesse*. Si Jésus répond à la veuve de Panthora[\[29\]](#), il va bien lui falloir justifier la loi et l'application que bar-Jehouda en faisait à la famille de

David. C'est alors que Marie Magdaléenne, qui dans l'*Exode* est la sœur de Moïse, mais dans les Evangiles n'est rien à Panthora, demande à répondre pour Salomé. Jésus qui voit le coup est tellement fier d'elle, qu'il la proclame une fois de plus bienheureuse, et il lui ordonne de répondre. Là-dessus elle s'embrasse sous le nom de Salomé[30], *sa sœur*, dit-elle[31], et dans une phrase intelligible pour le seul Jésus elle répond que la loi n'a Pas dit cela à cause des Archons, *mais à cause de la puissance qui est sortie du Sauveur, celle qui est homme de lumière jusqu'à ce jour*. Quelle est cette puissance qui est sortie du Sauveur avant les sept puissances qui sont ensuite sorties de Marie-Magdaléenne ? La fin de la phrase vous le dit : *C'est celle qui est l'homme de lumière*, c'est Jehoudda Toute-la-Loi. C'est donc bien à cause de lui et de sa femme que bar-Jehoudda disait aux Juifs peu zélés : *Que celui qui abandonne son père et sa mère meure de malemort !* Mais il importe que Jésus et Salomé soient seuls à comprendre, c'est ce qui arrive, et celle-ci célèbre ce résultat en s'embrassant elle-même[32], cette fois sous le nom de Marie, et en disant : *Le Sauveur peut me rendre intelligente comme toi !* Et par conséquent la tirer du plus mauvais pas ! Que celui qui 8 des oreilles pour entendre entende ! Et surtout que les païens n'aillent pas se servir des leurs !

## V. — LA MARTYROCULTURE.

Peut-on encore espérer comme au début avoir des martyrs par refus de prononcer le nom des dieux ou celui de l'Empereur,

par crime, incendie, sacrifice d'enfants et autres vétillies ? Certes, mais on peut en avoir davantage par suggestion, car il faut bien quelques martyrs. On peut persuader à de pauvres diables que ce nom seul de chrétiens, qui leur vaut la haine universelle à cause de l'homme dont il est tiré, suffit ne revanche à leur assurer les béatitudes éternelles. On se fera ainsi des troupes de malheureux qu'il sera être facile de fanatiser, d'ameuter, de jeter contre les temples ou contre les statues, contre les richesses publiques ou contre les richesses privées, quitte à les faire disparaître au moment du partage, au besoin en les répudiant comme perturbateurs de l'ordre et de la paix nécessaires à la société.

MARC, VIII, 34. Et appelant le peuple avec ses disciples<sup>[33]</sup>, il leur dit : Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce lui-même, qu'il porte sa croix et me suive !

35. Car qui voudra sauver sa vie la perdra ; et qui perdra sa vie à cause de *moi et de l'Évangile*, la sauvera.

36. Et que servira à l'homme de gagner le monde entier, s'il perd sa vie ?

37. Ou que donnera l'homme en échange de sa vie ?

38. Car celui qui aura rougi de moi et de mes Paroles, au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aussi rougira de lui, lorsqu'il viendra dans la gloire de son Père avec les anges saints.

39. Il leur disait encore : En vérité je vous le dis, il y

en a parmi ceux ici présents qui ne goûteront pas de la mort, qu'ils n'aient vu le Royaume de Dieu venant dans sa puissance.

MATTHIEU, XVI, 24. Alors Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il porte sa croix et me suive[34].

25. Car qui voudra sauver sa vie, la perdra ; mais qui perdra sa vie à cause de moi, la trouvera.

26. Et que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il perd sa vie ? ou que donnera l'homme en échange de sa vie ?

27. Car le Fils de l'homme viendra dans la gloire de son Père avec ses anges ; et alors il rendra à chacun selon ses œuvres.

28. En vérité, je vous dis : il y en a quelques-uns ici présents, qui ne goûteront pas de la mort jusqu'à ce qu'ils voient le fils de l'homme venant dans son royaume.

LUC, IX, 23. Il disait encore à tous : Si quelqu'un veut venir après moi[35] qu'il renonce à lui-même, et *porte sa croix* [chaque jour], et *me suive*[36].

24. Car celui qui voudra sauver sa vie[37] la perdra ; et qui perdra sa vie à *cause de moi*[38], la sauvera.

25. Et que sert à l'homme de gagner le monde entier, si c'est à son détriment et en se perdant lui-même ? [39]

26. Car qui aura rougi de moi et de mes *Paroles*[40],

le fils de l'homme rougira de lui lorsqu'il viendra dans sa majesté et dans celle du Père et des saints anges.

27. Et je vous le dis en vérité : il y en a quelques-uns ici présents qui ne goûteront point de la mort qu'ils n'aient vu le Royaume de Dieu.

Ce discours serait terriblement déplacé dans la bouche du scélérat qui a été crucifié, si l'on ne réfléchissait que l'action dans laquelle on le fait *revenir* se passe en 788, la veille de l'Ieou-Shanâ, de l'An de grâce, et qu'à chaque approche de jubilé il a le droit d'évoquer son *Apocalypse*, toujours valable pour les Juifs eu dépit de ses faillites périodiques.

L'affirmation, indispensable à la martyroculture, que les candidats à l'Eden ne verraient pas la mort qu'ils ne vissent le crucifié revenir dans sa gloire, a fort embarrassé Valentin, et il y a de quoi. Mais il est des accommodements avec le Verbe. Il ne faut rien prendre à la lettre, disaient les Valentinien. Par ceux qui sont ici, Jésus n'a point entendu parler de ses contemporains, mais de la généralité des objets qui l'entouraient, et dont quelques-uns, le Temple par exemple, ont péri sans voir bar-Jehouda revenant dans sa gloire !

Ce n'est pas mal assurément, mais c'est bien loin de valoir l'interprétation que le Saint-Siège donne aujourd'hui de cette criminelle prophétie : Plusieurs Pères de l'Eglise croient que le Sauveur veut parler de sa transfiguration, rapportée dans le chapitre suivant : l'expression quelques-uns de ceux qui sont ici donne à ce sentiment une grande probabilité. Cependant à

Cause des nombreux passages parallèles dans lesquels le texte ne peut s'entendre de la transfiguration, l'on peut donner avec d'autres interprètes l'explication suivante. Au lieu de : *venant dans son royaume*, S. Marc dit *venant dans sa puissance*. Pendant tout le premier siècle, il y eut au sein de l'Église une croyance que Jésus allait paraître dans le monde, pour y établir son règne dorénavant triomphant et glorieux. Les incrédules prétendent que Jésus-Christ parle d'une venue temporelle dans le monde, ce qui n'est pas arrivé. S. Luc donne la solution en disant : *Quelques-uns sont lei qui ne goûteront point la mort qu'ils n'aient vu le royaume de Dieu*. Or la prophétie s'est accomplie merveilleusement, et Jean le disciple, avant de mourir, a vu une admirable diffusion de la parole évangélique dans le monde. *Le royaume de Dieu*, avait dit Jésus, *est au-dedans de vous*<sup>[41]</sup>. L'annonce de ce fameux avènement n'était pas autre que le règne de Dieu dans les âmes. Quels textes résisteraient à ce traitement ?

## VI. — L'ADMISSION DES PETITS-FILS DE MARIE AU ROYAUME.

Vous savez assez qu'il ne devait pas y avoir d'enfants dans le Royaume. Le retour à l'*un en deux et deux en un* s'y opposait. A partir du 15 nisan 789 la femme réintégrait l'homme pour ne former avec lui qu'une seule chair. Vous vous rappelez les discours de Jésus à Salomé dans les *Paroles du Rabbi* : *Mon règne aura lieu quand vous aurez foulé aux pieds le vêtement de la pudeur, et que vous serez redevenus deux en un et un en*

deux comme Adam-Eve avant la section. D'où le nie d'accoupleuse de femmes qui est resté à Salomé dans le *Talmud*. Vous vous rappelez que Bar-Jehouda était resté vierge pour fixer en lui la grâce du Père des Juifs, et qu'il avait décrété dans son entourage la suspension de l'acte génésique pendant toute l'année proto-jubilatoire 788, de manière qu'aucun fœtus ne pût faire obstacle à la *réintégration*, lorsque viendrait l'Année dont il était le signe, l'*Ieou-Shanâ-os*. Nous vous avons dit l'interprétation que les Nicolaïtes donnaient à cette parole et les sacrifices d'enfants nazirs que les jehouddolâtres faisaient au roi-christ pour le disposer favorablement lors de l'anniversaire de sa crucifixion ; nous vous avons dit les pâques sémino-menstruelles que faisaient d'autres jehouddolâtres, tout aussi répugnants mais moins cruels, en souvenir de celui que les mythologies valentiniennes appellent toujours Joannès le Vierge. Il vous souvient aussi du discours de Jésus sa l'androgynisme originel, sur l'eunuchisme par opération en par volonté[42], et enfla sur l'intérêt qu'il y a pour les millénaristes mariés à rester dans l'indissolubilité du lien charnel en vue de l'échéance retardée mais fatale[43]. Il vous souvient aussi de ses autres discours : *Malheur aux femmes enceintes lorsque viendra l'heure !* le péché de conception suffira pour les perdre[44]. Vous êtes au courant de toutes ces théories Parfaitement logiques dans la thèse millénariste, parfaitement stupides devant Dieu, et parfaitement criminelles devant toute société fondée sur la famille.

Cela n'empêchait pas les jehouddolâtres de se dire *enfants de Dieu* comme bar-Abbas. Au contraire, c'est le nom qu'ils prenaient, immédiatement après le baptême où leurs péchés

leur étaient remis.

Ce formidable chantage n'avait engendré que ce Qu'il portait en lui : la folie et l'antiphysisme à tous les degrés. Rien n'était plus contraire à la diffusion du baptême, — l'article en vente, — que cette condamnation de la génération dans son fruit, toujours innocent même quand les parents sont coupables : l'enfant. Jasas ne pouvait maintenir ce principe monstrueux sans arrêter net la vente de l'article.

D'abord il en résultait catégoriquement que les enfants de Shehimon : Jehoudda dit Marcos et Rhodè ; ceux de Jehoudda Tanin, parmi lesquels Mathias, interprète des *Paroles du Rabbi* ; les quatre filles de Philippe, les deux fils de Cléopas, Jacob et Josès, toute la postérité qu'avaient eue les Jacob senior, les Jacob junior, les Ménahem et les Éléazar bar-Jaïr, eu un mot tous ceux de la famille qui, n'ayant pas l'âge requis, n'avaient pu être admis aux baptêmes, tous ceux-là se trouvaient hors du salut. Ainsi Mathias et Marcos, sous le nom de qui on présentait l'Évangile, n'avaient pas été faits **enfants de Dieu** par leur oncle. On ne pouvait décemment pas les faire baptiser par Ananias comme on l'a fait pour Saül ! En effet Ananias a été assassiné par le fils de Dieu en l'année 788 où se passe l'action de l'Évangile, et il a fallu le ressusciter spécialement pour baptiser Saül, sitôt qu'on eut remis l'oreille de celui-ci, c'est-à-dire dans la seconde quinzaine de nisan 789.

Sitôt donc que Jésus a terminé le discours dans lequel il remplace le retour à l'androgynisme par l'indissolubilité du lien conjugal<sup>[45]</sup>, les pharisiens lie amènent quelques-uns de



ces petits monstres que le roi-christ avait condamnés, même à l'état d'hypothèse, comme attentatoires au salut des parents en 788. Les pharisiens, avec lesquels il est en conversation, ne ho amènent ces enfants que pour le tenter, sachant qu'il est le revenant d'un homme qui n'en avait pas et en voulait même pas pour les autres.

Le plus ancien dispositif est celui de Marc et de Luc, le seul où on lui amène les enfants pour qu'il les touché. Toucher Jésus ou être touché par lui, c'est, vous le savez, être instantanément millénarisé. Toucher seulement le pan de ses vêtements, c'est tout ce que demande la fille de Jaïr, pour être guérie de la perte de sang qu'elle éprouve mensuellement, depuis qu'elle est la femme de Shehimon[\[46\]](#).

MARC, X, 13. Cependant on lui présentait de petits enfants Pour qu'il les touchât. Mais les disciples[\[47\]](#) menaçaient ceux qui les présentaient.

LUC, XVIII, 15. On lui apportait aussi les petits enfants[\[48\]](#), pour qu'il les touchât. Ce que les disciples voyant, ils les rebutaient.

Dans Matthieu il fait un effort au-dessus de l'attouchement. Il a conscience de la grâce qu'il octroie.

MATTHIEU, XIX, 13. Alors on lui présenta de petits enfants Pour qu'il leur imposât les mains et priât[\[49\]](#). Or les disciples les rebutaient.

Les disciples sont dans leur rôle, étant donné l'année. Ces petits monstres ne sont-ils pas d'essence anti-jubilairé ?

MARC, X, 14. Jésus, les voyant, fut indigné, et leur dit : *Laissez ces petits enfants venir à moi, et ne les*

en empêchez point, car à de tels est le royaume de Dieu.

LUC, XVIII, 16. Mais Jésus, les appelant, dit : Laissez les enfants venir à moi, et ne les empêchez point : car à de tels est le royaume de Dieu.

MATTHIEU, XIX, 14. Mais Jésus leur dit : Laissez ces petits enfants et ne les empêchez pas de venir à moi ; car de tels appartient le royaume des cieux.

Dans Marc il feint l'indignation. Dans Matthieu et dans Luc, il ne feint même pas l'étonnement. La brutalité des disciples est naturelle, c'est une conséquence de leur système. Mais elle est également simulée, puisque les bénéficiaires de la grâce sont leurs propres enfants, à l'exclusion de tous les autres. Car ceux-là sont de sang royal ; et comme le dit très bien Jésus, c'est pour de tels enfants qu'est le Royaume, et nullement pour ceux des pharisiens qui les Ont amenés. A fortiori pour ceux des immondes goym, même de celle qui paient le plus cher.

MATTHIEU, XIX, 15. Et lorsqu'il leur eut imposé les mains, il partit de là.

Il n'a pas l'air de prier bien fort pour eux. Ils sont de l'année où on ne devait pas en faire.

## VII. — EXTENSION DU BAPTÊME AUX INNOCENTS.

Dans Matthieu, c'est au privilège de la naissance qu'ils doivent le salut. Dans Luc et dans Marc on a pensé que l'innocence

pouvait être considérée comme un titre. L'accession des innocents au Royaume est une innovation anti-statutaire. Mais les affaires avant tout ! Puisqu'il y a encore des enfants, puisque les jehouddolâtres eux-mêmes s'obstinent à en faire, quitte à le immoler à leur nouveau dieu, les enfants du vulgaire seront reçus dans le Royaume, à la condition que les parents leur paient l'entrée le plus royalement possible. Bar-Jehoudda, Shehimon et leurs ayants droit n'avaient baptisé que des hommes faits, capables de manier la torche et la sique ; Jésus accepte qu'on baptise l'enfant. L'enfant ne connaît pas l'histoire, l'enfant ne raisonne pas, l'enfant ne réclame rien en dehors du sein maternel, on l'inscrira au livre de caisse et on lui dira que c'est le livre de vie. S'il est intelligent, on en fera un évêque ; s'il est bête, un martyr.

Jadis c'est par le crime que les Enfants de Dieu croyaient s'ouvrir les portes du Royaume. Depuis les jours du Joannès, chacun s'y efforce, et ce sont les violents qui s'en emparent<sup>[50]</sup>. N'est-il pas temps que les innocents entrent en campagne ?

LUC, XVIII, 17. En vérité je vous le dis : **quiconque ne recevra point comme un enfant le Royaume de Dieu, n'y entrera point.**

MARC, X, 15. En vérité je vous le dis : **Quiconque n'aura point reçu le royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera point.**

16. Et, les embrassant et imposant les mains sur eux, il les bénissait.

Diable ! il devient bénisseur ! Cela prouve que les enfants commençaient à rapporter.

Mais pourquoi ne les baptise-t-il pas ? Car enfin nous avons lu dans Marc et dans Matthieu que Joannès avait été décapité par Antipas[51] assez à temps pour que Jésus pût lui succéder, et dans le *Quatrième Évangile*, préalablement enlevé à Cérinthe : Jésus baptisait plus de monde que Joannès[52]. Est-ce parce qu'ils sont innocents que Jésus ne les baptise pas ? Parfaitement. Joannès n'avait guère que des coupables à son baptême ! Il avait convoqué les justes, mais les justes n'étaient pas venus[53].

#### VIII. — LE PLUS GRAND DES SEPT ? CELUI QUI N'EN EST PAS.

Il y avait dans les Évangiles en circulation des phrases déplorables à l'adresse du Joannès, non pas seulement celles où les disciples constatent que c'est 10 qui était le christ, mais celle où Jésus dit brutalement que le plus petit de ceux qui sont dans le ciel, — il veut parler des anges et de leur taille, — est plus grand que le Baptiseur. Et pourtant, après bien des disputes, on était tombé d'accord que celui-ci était le plus grand des disciples après sa mère.

MARC, IX, 32. Ils vinrent ensuite à Capharnaüm ; et, lorsqu'ils furent dans la maison[54], il leur demanda :  
*Que discutiez-vous en chemin ?*

33. Et ils se taisaient, parce que dans le chemin ils avaient disputé ensemble qui d'entre eux était le plus grand.

Quand on avait discuté devant Jésus la question de savoir qui était le plus grand[55], on s'était placé au Point de vue du Royaume du monde. La discussion était soit entre les tribus, — Is-Kérioth tenant pour celle de Dan où il enveloppait toutes les autres ; les sept fils de Jehouda tenant pour la leur, celle de Juda —, soit entre ces sept fils eux-mêmes, Salomé désirant être fixée sur le sort réservé dans le Royaume à sa progéniture[56]. Le Royaume n'étant plus de ce monde dans le dispositif nouveau, ce sont des titres moraux qu'il s'agit de faire valoir. Il ne s'agit plus de s'asseoir sur douze trônes et de juger la terre ; dans le royaume des cieux, c'est Dieu qui juge. Les privilèges, la race, la kabbale ne comptent plus. Voici le roi-christ et ses frères devant Jésus : dans le tas il cherche où sont les innocents, il n'en voit pas un

Jehouda Is-Kérioth assiste à la séance, il représente la tribu de Dan, il fait valoir énergiquement ses droits. D'ailleurs il n'y a pas là que les douze ; d'autres millénaristes authentiques, mais indépendants de la maison de David, sont présents. J'en vois au moins deux : Ananias qui en 788 baptisa les Juifs de Damas jusqu'à son assassinat, et Apollos l'alexandrin qui baptisa les Juifs d'Asie, de Macédoine et d'Achaïe pendant tout le règne de Claude.

Il n'a pas paru bon à Matthieu que les disciples eussent au second siècle les disputes qu'ils avaient agitées au premier, ni que Jésus, pour les ramener à la Prudence, fût obligé de les interroger. Jésus n'a pas besoin d'interroger, **il sait d'avance tout ce qui est dans l'homme**[57].

MATTHIEU, XVIII, 1. En ce moment-là les disciples s'approchèrent de Jésus, disant : **Qui, pensez-vous,**

est le plus grand dans le royaume des cieux ?

MARC, IX, 34. Et s'étant assis, il appela les douze, et leur dit : a Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous.

MATTHIEU, XVIII, 2. Et Jésus, appelant un petit enfant, le plaça au milieu d'eux,

3. Et dit : En vérité, je vous le dis, si vous ne vous convertissez[58], et ne devenez comme les petits enfants, vous, n'entrerez point dans le royaume des cieux.

4. Quiconque donc se fait petit comme cet enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des cieux.

Voilà un dispositif où la question est nettement abordée et résolue. On l'a modifiée dans celui-ci qui rompt complètement le sens :

MARC, IX, 35. Puis, prenant un enfant, il le mit au milieu d'eux ; et, après l'avoir embrassé, il leur dit :

36. Quiconque reçoit en mon nom un petit enfant comme celui-ci, me reçoit ; et quiconque me reçoit, reçoit non pas moi, mais celui qui m'a envoyé[59].

MATTHIEU, XVIII, 5. Et qui reçoit en mon nom un petit enfant semblable, me reçoit.

Il ne s'agit pas de cela du tout, mais de l'entrée dans le Royaume refusée à tout individu qui n'est pas dans les conditions d'innocence où se trouve l'enfant pris comme exemple par Jésus.

Et c'est bien ainsi que l'entend celui qui se disait bar-Abbas.

## IX. — L'ASSASSIN D'ANANIAS ET DE ZAPHIRA.

Jésus n'a pu le faire taire, lui et ses frères, qu'en leur opposant à tous un enfant, et de l'âge qui suppose une complète innocence. Il est un point par où bar-Abbas Pourrait risquer la comparaison avec l'enfant, il est resté vierge ; mais il a perdu tout le bénéfice de cet état charnel par un des actes pour lesquels il a été condamné : il s'est souillé par un assassinat. Cet assassinat n'est sans doute pas le seul, les huit feuillets coupés dans la Sagesse valentinienne en laissent supposer d'autres, mais enfin devant Pilatus les Juifs n'en relèvent qu'un, faisons comme eux. Les Actes en ont déchargé le bar d'Abbas pour le mettre sur le dos de Shehimon et de ses frères les plus jeunes<sup>[60]</sup>, — ceci de manière que 'aine ne pût en être, — mais tout le monde sait dans l'assistance que le coup est de lui, que c'est un coup de prétendant jaloux, et je suppose que sa mère devait en être, elle aussi, car le renom de pécheresse qui la suit opiniâtrement dans les Écritures, la frayeur qu'elle exprime dans la Sagesse à la vue des châtiments réservés à ses pareilles, l'ablation pratiquée juste à cet endroit par la main de l'Église, tout démontre que parmi les fautes dont Jésus lui fait rémission il n'y a pas que le péché originel. De toute évidence nous sommes là en présence d'une Athalie qui eût égorgé toute la Judée pour que son fils régnât, fût-ce sur un désert !

L'assassinat pour lequel le bar d'Abbas fut condamné par le sanhédrin, quel est-il ? Et ne serait-il pas double ? Il y a six ou

sept ans, je disais, terminant le *Tu es Petrus*[\[61\]](#) par où j'ai préléué à ces études : *Le Légende, c'est le brillant catafalque de Saint-Pierre de Rome, dans lequel il n'y a rien ; l'histoire, c'est le trou profond où blanchissent les os d'Ananias et de Zaphira. C'est là que je creuse. C'est là en effet qu'était enfouie la vérité. J'avais mes raisons pour dire dans la préface du Mensonge chrétien : Il est des livres qu'on devrait écrire avec une pioche*[\[62\]](#). C'est ainsi que l'Haramathas du Guol-golta écrivait les siens. Longtemps j'ai tourné autour du trou, interrogeant Ananias et Sa femme pour savoir qui les avait éventrés. Comme le Actes des Apôtres, tout en déguisant le motif et le date, répondaient : *Shehimon et les apôtres les plus jeunes après lui*, j'ai répété : *Shehimon* sans soupçonner Bar-Jehouda, le récit ayant précisément pour but de dégager l'aîné. J'ai cherché dans ce crie la cause de la lapidation de Jacob junior par Saül, j'ai cru pouvoir lui donner la date de 787[\[63\]](#). Amende honorable soit faite à Shehimon et à Jacob junior, ils sont restés dans le rang. L'auteur principal, celui qui commandait la bande, c'est celui qu'Ananias avait atteint dans sa prérogative de baptiseur, et par conséquent de roi-christ, c'est Bar-Jehouda lui-même. S'il lui était interdit par son naziréat de voir des morts, il 'ni était commandé d'en faire. *Tuez devant moi tous ceux qui n'ont pas voulu que je régnesse sur eux*[\[64\]](#), dit Jésus !

En quelle année Bar-Jehouda s'est-il manifesté devant Israël ? En l'année sabbatique et proto-jubilatoire 788. C'est celle où, pour lui avoir fait concurrence sans pouvoir exciper du droit davidique, Ananias est tombé sous la sique du bar d'Abbas : *Bar-Abbas était assassin*, dit l'Évangile. C'est en grande partie, et peut-être uniquement pour cette raison, que ses



baptêmes ont été antidatés de sept années par Luc, sa crucifixion, de sept années également par les *Actes*, et le tout reporté à l'année sabbatique 781[65]. En effet l'assassinat d'Ananias et de sa femme n'ayant eu lieu qu'en 788, et la crucifixion de son meurtrier ayant été reportée à 781, celui-ci se trouve entièrement déchargé de cet abominable crime par l'Église son héritière. Dans le dispositif des *Actes* c'est Shehimon qui en endosse la responsabilité devant les païens. Encore est-il présenté comme ayant agi non dans l'intérêt de son frère, mais dans celui de la communauté créée par la réintégrande.

Bar-Abbas se sent visé par l'épisode où Jésus n'a trouvé d'innocence à Kapharnahum que dans un petit enfant ; mais il est tranquille dans le fond, le Sauveur n'étant là que pour le tirer d'affaire. Il s'agit simplement de lui tendre la perche. Voici.

MARC, IX, 37, ET LUC, IX, 49. Ieou-Shanâ-os, prenant la parole, lui dit : Maître, nous avons vu quelqu'un qui chassait les démons en votre nom, quoi qu'il ne nous suive pu et nous l'en avons empêché.

Parfaitement. Bar-Jehoudda et ses frères l'en ont empêché, mais quand ? En 788. Et comment ? Par l'assassinat. Car, je vous le demande, de quel moyen, en dehors de la persuasion, dispose-t-on pour empêcher quelqu'un de chasser les démons, c'est-à-dire de baptiser ? Or, c'est en baptisant qu'Ananias chassait les démons : en quoi il imitait Apollos, lequel imitait Joannès. Ananias donc invoquait contre les démons les mêmes puissances que Joannès dans les cérémonies baptismales[66] : Abbas, Psinother, Thernops, Nopsither, etc. Nous en sommes

bien sûrs puisque, dans l'arrangement de toutes ces affaires par les *Actes*, c'est Ananias qui baptise Saül préalablement rentré en possession de son oreille droite et débarrassé des écailles *iscariotes*[\[67\]](#) qui l'empêchent de voir où était le bon Zib.

Personne ne connaît mieux cette situation que Jésus, puisque d'une part il est le revenant de l'assassin, et que d'autre part il a révélé au bon médecin Luc la nécessité de guérir l'oreille de Saül, comme au très excellent Théophile la nécessité de croire que Saül avait perdu les écailles du *Zib* de gauche. Rentré par la résurrection en possession de tout le signe, par conséquent réunissant en lui les deux *Poissons*, Joannès est bien sûr que non seulement Jésus ne le livrera pas, mais le sauvera, puisque sa fonction est de sauver.

*Nous avons empêché Ananias de chasser les démons, parce qu'il ne marchait pas avec nous*, a dit Joannès : voilà ce qui s'est passé en 788.

MARC, IX, 38, ET LUC, IX, 50. Mais Jésus répondit :  
*Ne l'en empêchez point.*

Nous sommes au second siècle pour le moins. Mais à quoi bon ressusciter Joannès sous le nom de Jésus, si On avoue qu'en l'année où il se disait bar-Abbas il a assassiné Ananias ? Si par l'assassinat Joannès l'empêche de baptiser en 788, comment ce même Ananias Pourra-t-il baptiser Saül en 789, quelques jours après la pâque ? Cependant, puisqu'on refaisait l'Évangile et qu'on mettait le crime au compte de Shehimon dans les *Actes*, c'est Shehimon qui devrait intervenir ici et non Joannès. C'est donc une maladresse irréparable d'avoir laissé le nom de Joannès et de ne l'avoir pas remplacé Par Pierre,

comme on l'a fait presque partout. Le cri de la vérité est dans Marc, fils de Shehimon : l'auteur Principal du crime, ce n'est pas son père, c'est son oncle. Aussi, laissée par mégarde dans Marc et dans Luc, l'intervention de Joannès disparaît-elle de Matthieu avec le nom même de l'intervenant. Sous aucun nom bar-Jehoudda ne doit être coupable. Le bouc émissaire de son crime, c'est un certain bar-Abbas, délivré par Pilatus, à la requête des Jérusalémites, le lendemain de la pâque de 789 !

La réponse faite : *Ne l'en empêchez point*, Jésus rompt immédiatement les chiens, — les chiens de païens, — il donne le change sur la nature de l'affaire et sur les suites qu'elle comporte.

MARC, X, 38... Car il n'y a personne qui, ayant fait un miracle[68] en mon nom[69], puisse aussitôt après parier mal de moi[70].

MARC, X, 39, ET LUC, X, 50. *Qui n'est pas contre vous est pour vous.*

Mon dieu, oui ! Ananias qui aujourd'hui est pour eux dans les *Actes*, comme Saül lui-même, ne doit pas avoir été assassiné par Joannès en 788. Mais que Jésus a donc changé ! Il est loin le temps où il disait : *Qui n'est pas avec moi est contre moi. Qui n'amasse pas avec moi, dissipe[71].*

## X. — LES ATTENTATS CONTRE LES ENFANTS.

Mes frères, maintenant qu'il existe une Eucharistie dans laquelle je vous donne le corps et le sang que j'ai pris sur

terre, — c'est pour rire, vous le savez, mais un peu de gaieté ne messied pas en ces temps difficiles, — j'espère bien que vous n'allez point par de nouvelles pâques molochistes ou autres grossir le dossier que les goym ont contre vous. Ce dossier suffirait à mon Père pour condamner toute autre race que la nôtre. Mais nous sommes ici entre bars-Abbas, nous roulerons le vieux, comme nous roulons en ce moment ceux qui ne sont pas ses fils et qui, vous le savez par notre Loi, composent toute l'humanité à part nous !

Car ce ne sont point là des racontars d'esclaves, ce sont des témoignages recueillis par un Fronton, précepteur de Marc-Aurèle et consul, par Apulée, philosophe et Grand-pontife d'Afrique, par Minucius Félix, orateur romain et philosophe chrestien. Ces témoignages sont dans des livres, et en attendant e qu'on puisse les détruire ou les sophistiquer, il faut pouvoir leur opposer des discours et des actes qui, datés de 788, les rendront tellement invraisemblables qu'ils seront disqualifiés. Lorsqu'on nous répondra que ces faits sont publics et nombreux, qu'ils ont été établis dans des procès connus de provinces entières et éloignées les unes des autres, vous pourrez toujours répondre qu'ils sont contraires aux instructions écrites de Jésus. Et vous ajouterez avec indignation : Comment osez-vous mettre de tels faits à la charge des jehouddolâtres quand vous voyez, — ici vous tirerez le rouleau de votre poche, — toute la population galiléenne amener ses enfants à Jésus pour les embrasser et les bénir ? Il est bien vrai que certains disciples, on ne sait trop lesquels, les ont repoussés un peu rudement, mais c'était sans doute parce que leur âge ne leur permettait pas d'entrer en conversation avec le Verbe et de saisir toutes les délicatesses

## des paraboles !

MARC, IX, 41. Mais quiconque scandalisera un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui que l'on mit autour de son cou une meule de moulin, et qu'on le jetât à la mer.

42. Que si votre main vous scandalise, coupez-la : il vaut mieux pour vous entrer dans la vie, privé d'une main, que d'aller, ayant deux mains, dans le Ghé-Hinnom du feu qui ne peut s'éteindre,

43. Où leur ver ne meurt point, et leur feu ne s'éteint pas.

44. Et si votre pied vous scandalise, coupez-le : il vaut mieux pour vous entrer, privé d'un pied dans la vie éternelle, que d'être jeté, ayant deux pieds, dans le Ghé-Hinnom du feu qui ne peut s'éteindre,

45. Où leur ver ne meurt point, et leur feu ne s'éteint point.

46. Et si votre œil vous scandalise, arrachez-le : il vaut mieux pour vous entrer, privé d'un œil, dans le royaume de Dieu, que d'être jeté, ayant deux yeux, dans le Ghé-Hinnom du feu,

47. Où leur ver ne meurt point, et leur feu ne s'éteint pas[72].

48. Car tous seront salés par le feu, comme toute victime doit être salée par le sel.

Il ne s'agit plus ici de ce bon feu qu'avait annoncé bar-Jehouda, comme devant baptiser les Juifs et les rendre aptes

à la vie millénaire. Il s'agit du mauvais feu, de celui qui devait consumer les goym. Les jehouddolâtres qui tomberont dans les scandales molochistes ou sodomistes seront salés, c'est le cas de le dire, comme les païens ! Ils seront brûlés non comme des victimes agréables à Moloch, — tels les enfants nazirs sacrifiés Par les ancêtres du roi-christ, — mais de ces victimes agréables aux démons du Ghé-Hinnom infernal, d'où l'ca ne sort pas aussi facilement que Bar-Jehoudda du Ghé-Hinnom de Jérusalem.

Dans Matthieu la malédiction des scandales contre les enfants perd la forme régulière qu'elle a dans Marc, mais elle se relève d'une pointe de prophétie. Jésus y Prédit que ces scandales doivent arriver, qu'ils sont en quelque sorte indispensables à la marche des choses. Ces scandales, ce n'est plus bar-Jehoudda qui en est cause, c'est le monde ou le Destin qui le mène, et il en sera puni.

MATTHIEU, XVIII, 6. Mais celui qui scandalise un de ces Petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui que l'on suspendit une meule de moulin à son cou, et qu'on le précipitât au profond de la mer.

7. Malheur au monde, à cause des scandales ! car *il est nécessaire qu'il vienne des scandales* ; cependant malheur à l'homme par qui le scandale arrive !

Il n'est pas nécessaire du tout qu'il arrive des scandales, c'est absolument superflu, et cela peut être évité, les aigrefins n'avaient pas persuadé à ces malheureux qu'un scélérat juif s'était assis à la droite de Dieu ares crucifixion, ils ne lui auraient pas sacrifié tant à enfants. Et nous, français, nous ne

lui aurions pas sacrifié tant d'hommes !

8. Si donc ta main ou ton pied te scandalise, coupe-le, et jette-le loin de toi : il vaut mieux pour toi entrer dans la vie, privé d'une main ou d'un pied, que d'être jeté, ayant deux mains ou deux pieds, dans le feu éternel[73].

9. Et si ton œil te scandalise, arrache-le, et jette-le loin de toi : il vaut mieux pour toi entrer dans la vie avec un seul œil, que d'être jeté ayant deux yeux dans le Ghé-Hinnom du feu[74].

## XI. — ÉPAVES DE LA SIMILITUDE DE L'AGNEAU SALÉ.

La comparaison du violateur d'enfants avec la victime salée pour être mangée, dévorée par la flamme, est assez claire. Mais on y a joint dans Marc, sous le prétexte qu'il y est également question de sel, un fragment d'une similitude qui n'a aucun rapport avec celle-là ; et ce voisinage les rend incompréhensibles l'une et l'autre, particulièrement la seconde.

MARC, IX, 49. Le sel est bon ; mais si le sel perd sa vertu, avec quoi l'assaisonnerez-vous ? Ayez du sel en vous, et conservez la paix entre vous.

Qui s'agit-il d'assaisonner ici ? Est-ce la victime dont il est parlé plus haut, ou l'agneau-homme dont il est question dans la Cène ? Comparées avec l'Évangile, les Écritures de l'Ancien testament vont nous permettre de répondre.

La propriété du sel est de donner la durée et de la conserver. Pour cette raison le sel est nécessaire à toutes les offrandes[75]. Tout ce que tu présenteras comme oblation, tu le garniras de sel, et tu n'omettras point ce sel, *signe d'alliance avec ton Dieu*, à côté de ton oblation ; à toutes tes offrandes tu joindras du sel. Lorsque les *Nombres* veulent parler d'un pacte inviolable : C'est une *alliance de sel*, disent-ils, *inaltérable*, établie par l'Éternel à ton profit et au profit de ta postérité[76]. Et les *Chroniques* : Ne savez-vous pas que l'Éternel a donné le Royaume à David et à *son fils* pour toujours, par une alliance inviolable, celle du *sel*[77].

De qui est fils l'individu qui a été l'agneau de la Grande pâque manquée ? De David. Que faut-il faire Maintenant que son corps et son sang sont donnés aux *en mémoire de lui, jusqu'à ce qu'il vienne* ? Assaisonner cette victime royale du sel qui donne la durée et assure la conservation, et qui en l'espèce est la foi dans la promesse du Père ; avoir ce sel en soi, et soustraire l'agneau du 14 nisan 788 aux appréciations des goym, jusqu'à ce que vienne le Royaume.

C'est donc bien ce royal agneau que vise le fragment de similitude, et non le jehouddolâtre salé infernalement pour lui avoir sacrifié de petits enfants. Il y a donc eu une similitude formelle dont le passage de Marc n'est qu'une épave. Répété ici dans un discours spécial aux douze, et devenu incompréhensible par l'absence du sujet principal, le passage de Marc se trouve placé dans Luc au milieu des paraboles que Jésus récite en montant à Jérusalem. C'est que la similitude du sel a voyagé, perdant à chaque fois un peu de sa substance, et le sel qu'elle contient n'a pu la protéger contre l'altération. Dans Luc notamment elle n'a plus aucun sens propre, elle n'est



même pas reliée grammaticalement à ce qui la précède. Mais on peut la reconstituer en s'aidant de Marc, et en remplaçant dans le texte de Luc, où elle s'est conservée le mieux, le mot qui l'éclaire de la lumière millénariste et qui, mal rendu par les copistes, en a corrompu tout le sens.

Et d'abord il n'est pas douteux que cette similitude ne doive venir immédiatement après l'évocation du châtiment dont Jésus parle dans Marc. A l'individu salé par le feu du Ghé-Hinnom, Jésus oppose celui qui doit l'être par les fidèles eux-mêmes, de qui dépendent spirituellement sa conservation et sa durée jusqu'à son second avènement, le vrai celui-là et le définitif I

LUC, XIV, 34. Le sel est bon, mais si le sel perd sa vertu (conservatrice) avec quoi l'assaisonnera-t-on ? (lui, l'agneau.)

35. Il n'est plus propre (s'il perd sa vertu) ni pour la terre ni pour le [fumier] ; mais il sera jeté dehors. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende !

Convenons-en, c'est très difficile avec les oreilles que nous avons ! surtout depuis que les copistes ont remplacé *copaion*, tranche de poisson, par *coprian*, fumier ! Remettons *copaion* là où il y avait *copaion*, que les gagistes de l'Église ont, volontairement ou non[78], mal lu, et effaçons *coprian*, qui va non seulement contre l'intention de l'évangéliste, mais contre le sens commun. Car si la propriété du sel est de conserver, nous n'avons jamais oui dire qu'il lui servir d'engrais, à moins que Jésus n'ait prétendu révéler aux jehouddolâtres un moyen dont l'emploi aurait eu infailliblement pour résultat de stériliser le sol. Jésus aime la plaisanterie, mais il n'a jamais pensé que le sel de l'alliance dût s'avilir au point d'entrer dans

la composition du fumier. Disons donc avec l'auteur premier de la similitude : Si ce sel perd en vous sa vertu, si vous n'en assaisonnez pas intérieurement l'agneau que vous savez, l'alliance du sel ne tiendra plus ni pour la terre promise, ni pour la tranche de Zib, le Père repoussera l'offrande, faute de sel suffisant. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende !

Nous entendons : un seul mot a suffi pour nous rendre des oreilles d'initié. La promesse du Royaume a été faite au crucifié de Pilatus, il est également le distributeur du *Zib* millénaire dont chaque Juif peut avoir sa tranche. Abandonner cet agneau, c'est renoncer d'un coup à l'alliance, donc à la terre et au *Zib*. Comme vous le voyez, les jehouddolâtres sont en train de consommer une tranche de *Zib*, — la tranche de *Zib* est de cent ans, comme la génération[79], — qui est au moins la seconde à compter de 789, et pour Jésus le Royaume est toujours de ce monde !

Le *Zib* comprend toujours dix tranches de cent ans, dont le moindre petit morceau, quand bar-Jehouda reviendra pour distribuer le *léhem*, ne vaudra pas moins de mille ans pour chaque fidèle. Vous voyez, Juifs dispersés, quel intérêt vous avez à l'assaisonner en tout temps du sel de l'alliance dont l'Eucharistie est la commémoration périodique. Mais surtout point de disputes à propos de l'homme en qui était la promesse ! Sur ce point au moins, que la paix soit entre vous !

Pour ce qui est de la terre, à ceux qui n'aiment pas le monde dites que vous avez le pouvoir de la maudire, ce qui implique chez Dieu le devoir de la détruire ; à ceux qui aiment le monde dites que Dieu ne la conserve qu'à cause de vous. Malédiction

ou bénédiction, faculté de lier et de délier, vous disposez de tout, n'êtes-vous point dieux ? Cette idée que les jehouddolâtres conservaient la terre, étaient le sel de la terre par le seul fait de leur existence, acquit une force incalculable avec le temps. Vous la trouvez affichée dans tous les écrits inspirés par la spéculation baptismale, tels ceux qu'on a mis sous le nom de Justin. L'adoration du Juif par lequel les chrétiens avaient remplacé Dieu devint la religion des usuriers et des marchands d'argent, ils avaient besoin que la terre durât pour conserver leurs titres et leurs débiteurs, et les églises furent une garantie qu'ils rentreraient dans leurs créances.

Matthieu, le plus ecclésiastique des évangélistes, parfaitement rendu cette idée, il n'a eu pour cela qu'à faire disparaître le caractère millénariste de la similitude du sel, S'adressant aux jehouddolâtres, Jésus leur dit :

MATTHIEU, V, 13. *Vous êtes le sel de la terre*. Que si le sel perd sa vertu, avec quoi la[80] salera-t-on ? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors[81] et foulé aux pieds par les hommes.

Le sens primitif a complètement changé. Dans la similitude originale, le sel conservait l'alliance qui devait donner la terre aux Juifs ; ici il conserve la terre que conquiert financièrement et immobilièrement l'Église.

## XII. — LES PETITS BARS-ABBAS.

Avant d'en finir avec les petits enfants, les synoptiseurs s'aperçoivent que Jésus a été beaucoup trop franc en mettant de petits enfants quelconques au-dessus de disciples qui étaient de sang davidique, par conséquent christs dans une mesure où l'ordre de succession apporte seul des nuances. Les disciples étaient enfants de Dieu, bars d'Abbas, beaucoup plus que ces petits morveux ; ils l'étaient doublement, et comme Juifs et comme fils de David. Il convient de les rétablir dans ce double Privilège, leurs crimes ne le leur ont pas enlevé. Ils sont maintenant dans la lumière, leurs assomptions en témoignent. Que les Juifs s'en rendent compte et qu'aucun ne les méprise, car dès le moment que l'aîné est à la droite de Dieu, ses frères ne peuvent en être bien loin L Sans avoir la taille des anges ordinaires, soixante-douze mètres, — ils n'en sont pas moins les petits enfants de Dieu. [Mes petits enfants](#), leur dit Jésus dans Cérinthe. Quant aux Juifs, pour n'être pas de sang royal comme les disciples, ne sont-ils pas enfants de David quant à la promesse, et ne l'appellent-ils pas [Notre Père ?](#)[\[82\]](#) Tout se tient dans cette famille qui descend du ciel par ses rois, et y remonta par ses martyrs. Que les Juifs se gardent bien de mal parler de ces [petits enfants](#), il pourrait leur en cuire dans le Royaume !

MATTHIEU, XVIII, 10. Prenez garde de mépriser un seul de ces petits[\[83\]](#) ; parce que, je vous le dis, leurs anges voient sans cesse dans le ciel la face de mon Père qui est dans les cieux.

11. Car le Fils de l'homme est venu sauver ce qui avait péri.

Qu'est-ce qui avait péri ? Croyez-vous que ce soit les enfants

sacrifiés à la pâque par les jehouddolâtres ? Non, non, ces enfants-là sont morts innocents, ils n'ont point péri devant Dieu. D'ailleurs ils ne sont pas intéressants, ils n'étaient pas de sang royal, aucune promesse n'était en eux ; un peu plus tôt un peu plus tard ils auraient payé tribut à la nature et nul ne s'en serait aperçu. Ce qui a péri, ou plutôt ce qui semble avoir péri, c'est le pasteur de la bergerie davidique. Pour le dire aux initiés sans que les goym comprennent, l'aigrefin qui opère ici prend clona Lue la parabole de la brebis perdue et sauvée[84], et il la transporte à cet endroit de son travail. Cette similitude est par trop transparente là où elle est placée dans Luc ; et comme nous l'avons démontré, la brebis sauvée n'est autre que la quatre-vingt-dix-neuvième d'un troupeau davidique qui compte cent bêtes ; c'est la brebis proto-jubilaire qui s'est perdue le dernier jour de l'année 788, c'est Bar-Jehoudda. Matthieu veut bien faire servir la parabole à la démonstration qu'il poursuit, il entend que la brebis soit sauvée comme elle l'est déjà dans Luc, mais il ne veut pas qu'elle soit clairement désignée devant les goym. Que celui qui a des Oreilles entende !

12. Que vous en semble ? Si quelqu'un[85] a cent brebis, et qu'une d'elles s'égaré[86], ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf dans les montagnes, et ne s'en va-t-il pas chercher celle qui s'est égarée ?

13. Et s'il arrive qu'il la trouve, en vérité, je vous le dis, elle lui donne plus de joie que les quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont pas égarées.

14. Ainsi ce n'est pas la volonté de votre Père, qui est dans les cieux, qu'un seul de ces petits périsse.

Il ne s'agit plus ici des bars-Abbas dont il a été question avant la parabole, mais des enfants que les Juifs Pourraient être tentés de sacrifier de nouveau à bar-Jehoudda[87]. Vous l'avez crucifié, je l'ai sauvé, dit Jésus. Vous n'avez plus rien à vous faire pardonner de lui, vous êtes quittes. Mais ne recommencez point, Dieu ne veut plus de ces piques-là !

### XIII. — EN CAS DE SCANDALE RESTER SOUS LA LOI JUIVE ET S'ARRANGER ENTRE SOI.

Quoi qu'il arrive entre vous, meurtre rituel, assassinat, vol, sodomie ou tel crime qu'il vous plaira commettre, arrangez la chose entre vous et gardez-vous bien d'en parler aux goym, de peur qu'ils ne se mêlent de vous juger, vous qui êtes leurs juges ! Leurs lois ne vous sont point opposables. Évitez toute instruction dans laquelle leurs témoignages pourraient être invoqua contre vous.

MATTHIEU, XVIII, 15. Si ton frère a péché contre toi, va et reprends-le entre toi et lui seul : s'il t'écoute, tu auras gagné ton frère ;

16. S'il ne t'écoute point, prends encore avec toi une ou deux personnes, afin que sur la parole de deux ou trois témoins tout soit avéré.

17. Que s'il ne les écoute point, dis-le à l'église[88] ; et s'il n'écoute point l'église, *qu'il te soit comme un païen et un publicain !*

Qu'entends-je ? ô ciel ! En croirai-je mes oreilles ? *Que ton frère juif te soit comme le païen et comme le publicain, s'il ne veut pas rester sous la Loi de Moïse ! en un mot : Excommunie-le, maudis-la !* Voyons, Jésus, tu n'as donc pas encore donné le corps et le sang de bar-Abbas pour l'incirconcis ? Tu n'as donc pas encore conseillé de payer le tribut à César ? Tu n'as donc pas encore donné ordre à Shehimon de le payer pour toi ? Tu n'as donc pas encore choisi les publicains Pour ta compagnie ordinaire pendant toute l'année des baptêmes ? Tu n'as donc pas encore bu et mangé avec eux au bureau de Kapharnahum ? Tu n'as donc élu ni Lévi ni Matthieu, publicains au dit bureau ? Tu n'as donc pas encore vu dans le Temple le publicain à qui Dieu remet plus qu'au pharisien ? Tu n'as donc pas encore commandé aux Onze de prêcher l'Évangile à tous les goym, y compris les publicains ? Les Juifs sont donc toujours les seuls maîtres du Royaume et les seuls juges de la terre ?

Le fond, le texte même de cette jolie ordonnance avait de quoi révolter le faux témoin le plus endurci, d'autant Plus que dans l'Évangile primitif elle était répétée trois rois. Jésus en a honte dans la Sagesse valentinienne, il ne veut plus l'avoir prononcée, car depuis ce temps-là il n'a dit aux disciples : *Renoncez à ces faux témoignages.* De plus les paroles : *Qu'il te soit comme le païen et comme le publicain !* sont tellement juives que, dès le commencement du troisième siècle, Valentin les avait déjà remplacées par d'autres d'une signification moins chrétienne.

Voici comment Jésus essaie de, s'en tirer. Parlant au Joannès,

inspirateur de cette déclaration dans la forme qu'elle a plus haut, il suppose le cas d'un homme qui a été baptisé une première fois, qui est retombé dans ses péchés, et à qui on les a remis une deuxième et troisième fois : *Donnez-lui à chaque fois les trois rémissions baptismales*, dit en substance Jésus. Mais s'il est relaps une quatrième fois, ne lui pardonnez plus. *Qu'il soit pour vous comme un scandale et comme un transgresseur*<sup>[89]</sup> ! Car, en vérité je vous le dis, ces trois rémissions seront témoins contre la dernière de ses repentances, elles prouveront qu'il n'est pas sincère, et il habitera dans les ténèbres extérieures. Car c'est à cause des âmes de cette sorte que je vous ai dit autrefois en parabole<sup>[90]</sup> : Si ton frère pêche contre toi, reprends-le lui-même entre toi et lui ; s'il t'écoute, tu auras gagné ton frère : s'il ne t'écoute pas, prends avec toi un autre frère ; s'il ne t'écoute point encore, ni cet autre frère, mène-le à l'assemblée ; s'il n'écoute pas ces autres, *qu'il soit pour vous comme un transgresseur et un scandale*. Et s'il n'a été digne ni du premier ni du second ni du troisième baptême, car vous lui en avez donné trois, — *et c'est ce que signifie l'assemblée*, — qu'il soit pour vous *comme un scandale et comme un transgresseur*. Et la parole que je vous ai dite autrefois : *Toute chose se tiendra d'après deux témoins jusqu'à trois*<sup>[91]</sup>, signifie que ces trois baptêmes témoigneront contre sa dernière repentance<sup>[92]</sup>. Et c'est par application de cette loi qu'il répète trois fois la phrase : *Qu'il te soit comme un scandale et comme un transgresseur*. Il essaie par là de donner à ce nouveau texte la même authenticité qu'à l'ancien où elle se trouvait également trois fois.

18. En vérité, je vous le dis, tout ce que vous lierez sur la terre<sup>[93]</sup> sera lié aussi dans le ciel, et tout ce



que vous délierez sur la terre<sup>[94]</sup> sera délié dans le ciel.

Qu'entends-je encore ? Le pouvoir de remettre les Pêchés appartient donc indistinctement à tous les jehouddolâtres depuis l'abandon que le Joannès leur a fait de sa ceinture ? Ce pouvoir n'est donc pas encore monopolisé à Rome par le bienheureux Shehimon dit la Pierre ?

19. Je vous dis encore que, si deux d'entre vous s'accordent sur la terre, quelque chose qu'ils demandent, il le leur sera fait par mon Père qui est dans les cieux.

20. Car là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.

Qu'est-ce que cela signifie ? Il est donc d'accord là-dessus avec Moïse et le *Talmud* ? Il n'y a donc qu'un peuple dans le monde ? Deux juifs sont donc au-dessus de toutes les lois ? Trois juifs sont donc le Verbe de Dieu ? Oui, s'ils sont en même temps jehouddolâtres. En ce cas ils ont le droit de se remettre à eux-mêmes tous leurs péchés.

#### XIV. — UN EXEMPLE DE L'INTÉRÊT QU'ONT LES DISCIPLES À SE PARDONNER.

Sur cette affirmation : *Je suis au milieu d'eux*, Joannès s'approchait de Jésus pour lui faire une demande. Car il voyait là une fâcheuse atténuation, presque une dérogation à ce principe si catégoriquement exprimé tout à l'heure : *Je suis*

venu apporter la division sur la terre. Car enfin, dès le moment que le Verbe est entre deux juifs, — *in medio stat virtus*, — il n'y a plus division, mais conjonction, quelque chose comme le deux en-un, un en deux, réalisé au spirituel. Voilà du nouveau sur quoi Joannès veut être éclairé. Il est remplacé aujourd'hui par Pierre comme dans la plupart de ces cas-là.

21. Alors, s'approchant, Pierre lui dit : *Seigneur, combien de fois, mon frère péchant contre moi, lui pardonnerai-je ? jusqu'à sept fois ?*

22. Jésus lui dit : *Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois.*

Cela fait quatre cent quatre-vingt-dix. C'est un gros chiffre pour un homme qui assassinait les concurrents de son frère et partageait ses idées sur la peine du talion. Si, depuis l'internement de Jésus dans une maison de correction, ses ordonnances ont à ce point Changé qu'il faille maintenant pardonner septante fois Sept fois, c'est à renoncer au Royaume ! Dès le moment qu'il affiche de telles dispositions d'esprit, Jésus a bien fait de ne pas venir en 789 ; Bar-Jehouda aurait été obligé de le bouter hors ! Mais maintenant qu'importe à Shehimon de faire semblant d'avoir entendu cela en 788 ?

Nous avons dans la *Sagesse* la preuve que le dialogue n'était pas entre Jésus et la Pierre, mais entre le Joannès et lui.

C'est Joannès, en effet, qui remettait les péchés, et non Pierre. Et il les remettait par trois immersions accompagnées de trois invocations qui répondent aux trois premiers signes de la *Genèse* comptés de l'*Agneau* aux *Ânes*<sup>[95]</sup>. Le Royaume n'étant point venu, le baptême tombe à néant, puisque la formule

cabalistique sur laquelle il repose n'a pas été sanctionnée par Dieu, et qu'à supposer la rémission valable jusqu'aux Gémeaux inclusivement, elle est inopérante pour les quatre signes qui répondent aux quatre derniers jours de la Genèse : *Ânes, Lion, Vierge, Balance*.

Désireux de se mettre en règle, Joannès envisage un cas nouveau, celui d'un individu, *parfait en toute impiété*, qui par trois fois, après trois rémissions intercalaires, serait retombé dans ses péchés : *Veux-tu*, dit-il à Jésus, *que nous lui pardonnions jusqu'à sept fois... oui ou non ?* C'est comme s'il lui disait : *Veux-tu relever l'Eglise de ma faillite et rendre mon baptême valable pour l'accession du relaps en question dans le Royaume que je n'avais pas prévu, lequel n'est pas de ce monde ?* Jésus répond à Joannès : *Non seulement pardonnez-lui jusqu'à sept fois, mais en vérité je vous le dis, pardonnez-lui jusqu'à sept fois une multitude de fois*<sup>[96]</sup>, *donnez-lui à chaque fois les mystères depuis le commencement ; peut-être gagnerez-vous*<sup>[97]</sup> *l'âme de ce frère-là afin qu'il hérite du Royaume de la lumière. C'est pourquoi lorsque vous m'avez interrogé autrefois*<sup>[98]</sup> *en disant : Si notre frère pèche contre nous, veux-tu que nous lui pardonnions jusqu'à sept fois ?* je vous ai répondu : *Non seulement jusqu'à sept fois, mais jusqu'à sept fois septante fois*. Maintenant donc pardonnez une foule (innombrable) de fois.

Voici d'ailleurs pour Joannès l'épreuve la plus rude qui puisse l'atteindre. Voyant une femme qui s'approche de lui pour faire sa triple repentance selon le système de 788<sup>[99]</sup>, et bien qu'elle ne fût pas digne des baptêmes<sup>[100]</sup>, — il y en avait au moins deux chez les Valentiniens, le baptême d'eau et le baptême de fumée, Jésus la baptise trois fois pour éprouver Joannès, pour

savoir si Joannès est devenu pitoyable, si Joannès pardonne selon la nouvelle manière : *Voici*, dit-il, que j'ai baptisé cette âme trois fois, et en ces trois fois elle n'a point été digne des mystères de la lumière ; c'est Pourquoi elle perd aussi le *corps*. Maintenant fais ce Mystère qui retranche l'âme de cette femme de l'héritage de la lumière, en d'autres termes : *Enlève-lui le bénéfice du baptême d'eau*. En effet, ce scélérat avait une formule par laquelle il mettait à néant les effets de son baptême. C'est logique, car sans cette formule d'annihilation, il n'aurait plus été maître de remettre en état de péché un individu qu'il aurait mis en état de grâce et qui se serait ensuite éloigné de lui, abandonnant son parti.

Si dans cette femme vous n'avez pas immédiatement reconnu la mère même de Joannès, la femme aux trois *séas*<sup>[101]</sup>, Jésus va vous prêter aide et assistance. *Avez-vous compris toutes ces choses et le type de cette femme ?* demande-t-il aux disciples. Or, qui répond Pour eux ? Marie. Aucune âme n'est moins digne d'être scellée par la *Vierge* de lumière, car ses neuf péchés sont autour d'elle sous la forme de ses neuf enfants. Jésus l'a baptisée de feu sous l'*Agneau*, sous le *Taureau* et sous les *Gémeaux*, et ces trois fois (ni d'ailleurs les neuf autres, s'il eût épuisé les douze signes), elle n'a été digne de la lumière. Décidément il n'a rien de Commun avec elle, comme il le lui dit à Kana ! Mais Marie, maligne en tout temps, trouve le moyen de donner aux gogoyms le change que voici : *C'est à cause des choses qui ont eu lieu pour cette femme*, — les trois épreuves de purification qu'elle espérait subir en 789 et par où elle vient de passer ici, — que tu nous as parlé autrefois dans la parabole où tu dis : Un homme avait un Figuier dans sa Vigne, il vint pour en chercher les fruits, et il n'en trouva point

sur lui. Il dit au jardinier : Voilà trois *années*<sup>[102]</sup> que je viens chercher les fruits de ce figuier, et je n'en trouve aucun en lui, parce qu'il perd aussi la terre<sup>[103]</sup>. Et lui, répondant, lui dit : Mon Seigneur, souffre-le encore cette année, jusqu'à ce que j'aie bêché autour de lui, et que je lui aie donné du fumier ; a des fruits l'autre année, tu le laisseras ; mais si tu n'en trouves aucun, tu le couperas.

Selon Marie, c'est là l'explication des choses arrivées à la femme que Jésus a en vain baptisée par trois fois ; et elle est dans la vérité, avec cette différence qu'en 789 elle devait être baptisée de feu dans les trois premiers mois, tandis que la parabole du figuier porte sur trois années jubilaires. Mais la question principale demeure celle de savoir si Joannès va se montrer plus dur pour cette femme que Jésus ne vient de l'être, car Jésus, lui, a fait tout ce qu'il a pu, il a pardonné à la femme en la baptisant par trois fois. Eh bien ! quoiqu'elle soit indigne du baptême de feu, que Joannès, s'il l'ose, lui retire le bénéfice du baptême d'eau ! La réponse ne fait aucun doute pour qui connaît le nom de la femme, car si le fils ne veut même pas pardonner à sa mère, lui plus coupable qu'elle, qui le tirera de l'Enfer lors de l'émanation du Plérôme ? Il devient tout à coup d'une miséricorde infinie, disant : Ô Seigneur, pardonne-lui cette fois encore, afin que nous lui donnions les mystères supérieurs, *sacrements* qui, je pense, étaient d'un excellent rapport<sup>[104]</sup>, et cette considération l'incline à ce beau geste.

## XV. — REMISE DES DETTES DE L'HOMME AUX CENT TALENTS.

Juifs, croyez-vous valoir plus que le condamné bar-Abbas ? Sachez-le, vous ne valez que par lui. Soyez donc plus généreux que n'ont été les divers sanhédrins qui ont successivement condamné les descendants de vos rois légitimes et leurs alliés : Jacob junior, Bar-Jehoudda, Éléazar bar-Jaïr, Shehimon, Jacob senior et autres. Car, si criminels qu'ils fussent, la promesse était en eux, ils étaient en compte avec Dieu<sup>[105]</sup>, tandis que, vous, à peine sait-il qui vous êtes. C'est bar-Jehoudda qui devait vous présenter à l'Abbas.

MATTHIEU, XVIII, 23. C'est pourquoi le Royaume des cieux est comparé à un homme roi qui voulut compter avec ses serviteurs.

24. Or, lorsqu'il eut commencé à compter on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents.

La parole est à l'Infaillible : Quand il ne s'agirait que du petit talent des Égyptiens, des Arabes et des Juifs, ce serait toujours une somme prodigieuse pour un particulier. Le Sauveur a voulu nous faire comprendre par là que nos dettes envers Dieu sont incalculables. Le talent d'argent valant 8.500 francs, dix mille talents font 85.000.000 de francs. On peut sur poser, du reste, que le débiteur de la parabole est des principaux officiers du roi, un fermier ou un administrateur des revenus royaux.

Le débiteur est mieux que cela, c'est un des heureux qui devaient être sujets de Bar-Jehoudda dans le Royaume. Il ne doit que mille talents qui représentaient les mille ans de l'Æon-*Zib*, mais comme sa dette est millénarisable à l'infini, on la

multiplie par dix, a pourrait la multiplier par mille. Dieu, par la bouche de Bar-Jehoudda, lui avait promis le *Zib*, et c'est comme les lui avait prêtés, car pour Dieu, chose promise, chose due. Ce millénariste lui était donc bien redevable de dix mille talents à prendre sur le Trésor de la Jérusalem d'or.

25. Et comme il n'avait pas de quoi les rendre, son mate ordonna qu'on le vendit, lui, sa femme et ses enfants, et tout ce qu'il avait, et qu'on payât.

Bar-Jehoudda n'était pas marié, mais il n'en avait pas moins une épouse que vous avez déjà vue bien des fois, la Judée, et quantité d'enfants, les Juifs, qui sont ses fils, puisque David est son père et le leur. Dieu ordonné que tout cela fuit dispersé, vendu, réduit a esclavage ; peut-être a-t-il été un peu dur dans la cil' constance, mais on lui doit tout, et c'est pourquoi le disciple ne récrimine pas. *Suivant l'ancien droit des Hébreux et de plusieurs autres peuples, dit le Saint-Siège, un créancier pouvait vendre ou réduire en esclavage ses débiteurs insolvables. Dans diverses contrées de l'Orient, par exemple en Perse, aujourd'hui encore, la disgrâce royale entraîne la confiscation des biens, la perte des esclaves, et quelquefois celle de la femme et des enfants du condamné.*

Il se peut que l'ordre du roi soit de droit hébreu, il n'en est pas moins d'une inhumanité révoltante, car loin de s'enquérir des causes pour lesquelles son débiteur n'a pu le rembourser et qui peuvent très bien être de force majeure, le roi commande qu'on l'exécute non seulement dans sa personne, mais dans celle d'innocents comme sa femme et ses enfants qui peuvent très 'mea n'avoir pas profité du prêt, ni même en avoir eu connaissance. Interprétées comme elles doivent l'être, les

paraboles ne révèlent chez leurs auteurs qu'une inconscience absolue ; interprétées comme elles le sont par l'Église, elles sont toutes d'une injustice et d'une barbarie criantes.

26. Mais se jetant à ses pieds, le serviteur le priait, disant : [Ayez patience à mon égard, et je vous rendrai tout.](#)

27. Alors le maître de ce serviteur, ayant pitié de lui, le l'envoya et lui remit sa dette.

En effet est-ce de la faute de ce malheureux, s'il a cru que les mille talents du Zib étaient à lui pour toujours et qu'il n'aurait jamais besoin de les rendre ? Qui bd avait donné de telles assurances ? Bar-Jehoudda. Or cet imposteur n'a pas même pu lui donner les cent pièces qui composent la tranche d'Æon à laquelle il semble qu'ait droit tout sujet d'un roi qui se disait christ.

28. Mais ce serviteur, étant sorti, rencontra un de compagnons qui lui devait cent deniers ; et l'ayant saisi, l'étouffait, disant : [Rends-moi ce que tu dois.](#)

29. Et, se jetant à ses pieds, son compagnon le pria disant : [Aie patience à mon égard, et je te rendrai tout](#)[\[106\]](#).

30. Mais lui ne voulut pas ; et il s'en alla, et le fit mettre en prison jusqu'à ce qu'il payât sa dette.

31. Voyant ce qui se passait, les autres serviteurs furent grandement contristés ; et ils vinrent, et racontèrent à leur maître tout ce qui s'était fait.

Ils ne sont pas affligés à cause de celui de leurs compagnons



qui a été vendu, réellement vendu sous Vespasien et sous Hadrien, lui, sa femme et ses enfants. Ils se contristent maintenant qu'il s'agit de punir en similitude le scélérat dont l'Apocalypse les a tous perdus.

32. Alors son maître l'appela, et lui dit : *Méchant serviteur, je t'ai remis toute ta dette, parce que tu m'as prié ?*

33. *Ne fallait-il donc pas que toi aussi tu eusses pitié de ton compagnon, comme j'ai eu moi-même pitié de toi ?*

34. Et son maître irrité *le livra aux bourreaux*, jusqu'à ce qu'il payât toute sa dette.

35. C'est ainsi que vous traitera aussi mon Père céleste, si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond de son cœur.

Oui, tous ceux qui récriminent contre le coquin dont la Judée est victime, tous ceux-là seront livrés aux tourmenteurs dans le lieu où le ver ne meurt point et où le feu ne s'éteint point. Et là, il leur faudra mille ans pour s'acquitter de leur dette jusqu'à ce que vienne la seconde mort à laquelle bar-Jehouda les condamnera Infailliblement, s'ils ne lui pardonnent pas au point de le faire passer pour un dieu devant les goym.

XVI. — TUER SON ADVERSAIRE EN CHEMIN PLUTÔT  
QUE DE COMPARAÎTRE EN JUSTICE.

Si, malgré les ordonnances de Jésus sur la nécessité de régler toutes choses par la Loi juive, quelqu'un te trahie devant le juge, débarrasse-toi de lui par n'importe quel moyen, de préférence le meurtre qui est le moins coûteux sur le moment. Tout est bon pour se soustraire aux vapeurs délétères des cours et tribunaux. Vois ce qui est arrivé à l'illustre bar-Abbas pour ne point s'être débarrassé de Saül avant son arrestation et combien fut tardive la vengeance qu'il a tirée d'Is-Kérioth par le bras de Shehimon. Les défenseurs du Verbe juif sont au-dessus de la justice des hommes. A eux de se faire justice eux-mêmes par la suppression de l'adversaire. Ananias et Zaphira étaient-ils coupables ? Non, mais innocents. Qu'a fait bar-Jehoudda en leur ouvrant le ventre aux environs de Damas ? Ce que Jésus lui dit de faire ici, il s'est débarrassé d'eux en chemin. A-t-il comparu en justice à la suite de cet exploit ? Nullement, il n'a été condamné que par contumace, ce qui ne compte pas.

LUC, XII, 58. Lorsque tu vas avec ton adversaire devant un magistrat, tache de te débarrasser de lui en chemin, de peur qu'il ne te traîne devant le juge, et que le juge ne te livre à l'exécuteur, et que l'exécuteur ne te jette en prison.

59. Je te le dis : tu n'en sortiras point que tu n'aies payé jusqu'au dernier *lepton* (de tes jours).

Tous les traducteurs entendent qu'il s'agit ici de la petite pièce de monnaie que les Juifs appellent lepton, et le plus souvent ils rendent le mot par obole. Mais vous savez assez que dans le style évangélique, toujours inspiré par le système millénaire, la vie est un capital dont les jours, les mois, les

années, les siècles et les *Æons* sont les espèces sensibles. Les trente deniers de Judas, les trois cents deniers de parfum inclus dans le vase du sacre, les deux deniers de la veuve, les deux cents deniers auxquels Philippe estime le prix nécessaire à la nourriture des cinq mille affamés, les cinquantes, les centaines et les milliers de deniers qui reviennent perpétuellement dans les paraboles sont autant de façons d'additionner, de multiplier ou de diviser le temps dans ses rapports avec la vie et la vie dans ses rapports avec l'argent. *Times is money* n'est pas un proverbe anglais, c'est proprement l'idée millénariste : la Jérusalem d'or était le total de ce que Dieu devait aux Juifs en fin de compte. Pour ce qui est du dernier lepton dont parle ici Jésus, sa signification réelle nous est fournie par les mathématiques le lepton des mathématiciens, c'est la minute, la soixantième partie du degré ; il se peut que vous en doutiez parce que je ne suis pas juif, mais vous pouvez consulter le dictionnaire grec. Ce que Jésus veut dire, c'est que tout jehouddolâtre est condamné d'avance par les lois païennes, et que la prison — telle le Hanôth[107] — marque sa dernière minute avant la mort. Il n'est nullement question, comme le croient les exégètes, de frais de justice qui épuiseraient tout l'avoir du comparant (cette version n'offre d'ailleurs que trop de vraisemblance), ni de ces corruptions par lesquelles il lui aurait fallu désarmer le juge.

Dans cette ordonnance il y va non de la bourse, mais de la vie, et Valentin a fait des efforts couronnés de succès, tant ils sont ténébreux, pour en déguiser le sens. Voici le texte qu'il en donne : *Sois d'accord avec ton ennemi tant que tu es avec lui sur la route, de peur que ton ennemi ne te livre au juge, que le juge ne te livre au serviteur* (appariteur, geôlier), *que le serviteur*

ne te jette en prison, car tu n'en sortiras pas sans que tu aies donné la dernière obole. Ce texte est moins catégorique que le précédent ; néanmoins il est encore d'une clarté qui peut n'être pas du goût de la Vierge de lumière, lorsqu'il s'agira de sceller l'âme de l'individu assez heureux pour avoir échappé. Voici l'explication qu'en donne Marie<sup>[108]</sup> : Toute âme qui sortira du corps, qui marchera sur le chemin, avec l'esprit d'imitation pneumatique, et qui ne trouvera pas le mystère de dissoudre tous les sceaux et tons les liens, afin qu'elle détache l'esprit d'imitation pneumatique attaché à elle, eh bien ! cette âme qui n'a pas reçu le mystère dans la lumière, qui n'a pas trouvé le mystère de dissoudre l'esprit d'imitation pneumatique qui lui est attaché, si donc elle ne l'a pas trouvé, l'esprit d'imitation pneumatique introduit cette âme près de la *Vierge* de la lumière ; et la *Vierge* de la lumière, qui est ce juge<sup>[109]</sup>, livre cette âme aux mains de l'un de ses Receveurs, et son Receveur la jette dans la sphère des *Æons*, elle ne sort pas des changements du corps, et elle ne donne pas le dernier sicle qui lui appartient. Voilà le sens, mon Seigneur.

Jésus est ravi, il ne peut se tirer d'affaire que par ces explications encore plus contraires à sa pensée primitive : Courage, dit-il, ô Marie, la toute bienheureuse et pneumatique ; ce sont là les paroles que j'ai dites. Et dans cette voie il est prêt non seulement à revenir sur tout ce qu'il a dit dans les *Évangiles millénaristes*, mais sur d'autres choses que vous ne pensez point à me demander, dit-il, et qui, pour être obscurcies auprès des goym, ont besoin de quelques explications de ce genre.

## XVII. — INUTILITÉ DU SÉJOUR DES JEHOUDDISTES DANS LA MAISON DE CORRECTION.

LUC, XVIII, 1. Jésus dit encore à ses disciples : Il est impossible qu'il n'arrive des scandales ; mais malheur à celui par qui ils arrivent !

2. Il vaudrait mieux pour lui qu'on mit autour de son cou une meule d'âne et qu'on le jetât dans la mer, que de scandaliser un de ces petits.

3. Prenez garde à vous : si ton frère a péché contre toi, reprends-le ; et s'il se repent, pardonne-lui.

4. Et s'il a péché sept fois dans le jour contre toi, et que sept fois dans le jour il revienne à toi, disant : *Je me repens*, pardonne-lui<sup>[110]</sup>.

Quel programme, bon Dieu ! pour des gens qui ont sans rémission appliqué la loi de *gheoullah*. Leur foi millénariste se haussera-t-elle jamais à une morale si nouvelle ? Jamais ! Ils ne sont pas encore restés assez longtemps dans la maison de correction valentinienne !

5. Et les apôtres dirent au Seigneur : *Augmentez-nous la foi*.

6. Mais le Seigneur dit : Si vous aviez de la foi comme un grain de sénévé<sup>[111]</sup>, vous diriez à ce myrier<sup>[112]</sup> : *Déracine-toi, et transplante-toi dans la mer ; et il vous obéirait*.

7. Qui de vous, ayant un serviteur attaché au labourage ou aux troupeaux, lui dit, aussitôt qu'il<sup>[113]</sup>

revient des champs : *Viens vite, mets-toi à table ;*

8. Et ne lui dit pas au contraire : *Prépare-moi à souper, et ceins-toi, et me sers jusqu'à ce que j'aie mangé et bu, et après cela tu mangeras et tu boiras ?*<sup>[114]</sup>

9. A-t-il de l'obligation à ce serviteur, parce qu'il a fait ce qu'il lui avait commandé ?

10. Non, je pense. Ainsi vous-mêmes, quand vous aurez fait ce qui vous est commandé, dites : *Nous sommes des serviteurs inutiles : ce que nous avons fait, c'est ce que nous avons dû faire.*

Or ils n'en ont rien fait, et non seulement ils ont été inutiles, mais nuisibles. C'est pourquoi Dieu n'a pas voulu que les Noces de l'Agneau fussent célébrées avec de pareils convives.



---

<sup>[1]</sup> Comme les soixante-douze disciples, taillés dans les trente-six Décans. Il est obligé de les envoyer deux à deux pour que l'un éclaire l'autre. Dans chaque couple il y a une moitié vouée aux ténèbres. Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.

[2] Ils sont hors du salut depuis leur attitude au Garizim et Sôrtaba. Cf. *Le Roi des Juifs*. Quant aux païens, même en payant, ils ne sont pas du Royaume.

[3] Dispersées et perdues dans le monde païen.

[4] Des cieux sur terre.

[5] Onction avec de l'huile vierge. Cf. *Le Roi des Juifs*. Elle n'avait de valeur qu'entre les doigts augustes d'un descendant de David. Elle était de nul effet entre ceux d'Ananias ou d'Apollos.

[6] Ce  *fils du tonnerre*  était en effet ventriloque. Son verbe était surtout gastrique.

[7] *Pistis Sophia*, p. 144.

[8] Il était dans les *Paroles du Rabbi*.

[9] C'est l'origine de la poissonnade d'or et du procès en captation intenté contre Apulée par les héritiers de sa femme. Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[10] Voilà qui explique les effets de la poissonnade sur les Athéniens dans l'*Âne d'or* (l. I) *Devant le portique du Pœcile, j'ai de mes yeux vu un charlatan avaler par la pointe son espadon de cavalerie horriblement tranchant. Un instant après, pour quelques pièces de menue monnaie, il s'enfonça jusque dans les entrailles un épieu de chasseur en le prenant par le bout dangereux. Au fond des entrailles de ce malheureux la hampe ainsi renversée et percée par le bout remontait jusque derrière sa tête. Lin enfant aux gestes gracieux et souples grimpa après le bois, se tournant et se retournant avec des évolutions telles qu'il ne semblait avoir ni nerfs ni os. Nous étions tous saisis d'admiration : on eût dit le caducée du Dieu de la médecine avec le serpent fécond qui l'enlace étroitement de ses replis.*

[11] Voyez le fait Thallus dans l'*Apologie* d'Apulée. Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie.

[12] *Pistis Sophia*, p. 145.

[13] Dans le texte actuel ils sont censés avoir déjà entendu le Sermon sur la Montagne placé tout au début, avec d'autres instructions que nous éludions plus loin. Mais il est clair que dans le texte original ce verset venait immédiatement après la révélation du mystère du chrisme.

[14] L'évangéliste vient de dresser la liste des douze, et Jésus est censé les avoir élus sur la montagne (Sion) où il devait venir. C'est ce qui a donné l'idée aux aigrefins de transporter sur cette montagne, avec de nouveaux

développements, le Sermon que Luc a placé dans la plaine.

[15] De la *Balance* au *Zib* en cours.

[16] Acculés à ce principe les Nicolaïtes et les Carpocratians avaient tranché la difficulté par l'inceste pendant les périodes sabbatiques à proto-jubilaires. Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[17] Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.

[18] *Genèse*, ch. III.

[19] Des Gnostiques ont fait un *Évangile* au nom d'Eve qui, ayant seule causé avec le Serpent, avait appris beaucoup de choses inconnues d'Adam : ils ont eu presque autant de courage que Jehoudda Is-Kérioth qui faisait sa généalogie par Caïn. Cf. *Le Roi des Juifs*.

[20] Il y en a deux par le moyen qu'il emploie.

[21] Le baptême d'eau par Joannès et le baptême de feu par le moyen ci-dessus révélé.

[22] *Pistis Sophia*, pp. 155, 156.

[23] Bar-Jehoudda porta lui-même sa croix depuis le prétoire jusqu'au Golgotha. Ce fait n'étant arrivé que le 14 nisan 788 vers deux heures de l'après-midi et n'étant consigné que dans Cérinthe, on voit jusqu'à quel point les instructions de Jésus sont rétrospectives.

[24] *O eurôn tèn psukèn autou. Psukè* dans le langage évangélique, c'est la vie animale et nullement l'âme.

[25] Ces deux versets ont été transportés mot pour mot dans le testament prophétique de Jésus sur le Mont des Oliviers. Marc, XIII, 12, et Luc, XXI, 16, 17. Quant à Matthieu qui depuis sa mise au nombre des douze est censé avoir entendu deux fois ces paroles, une fois dans les instructions, l'autre dans le testament, il les arrange sensiblement dans celui-ci au ch. XXIV, 9, 10.

[26] *Pistis Sophia*, p. 177.

[27] *Pistis Sophia*, p. 177.

[28] *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.

[29] Surnom de Jehoudda parmi les défenseurs de la Loi. Il l'incarnait tout entière, il était Toute-la-Loi. Cf. *Le Charpentier*.

[30] En embrassant Salomé, elle lui donne l'Esprit qui est en Marie Magdaléenne.

[31] Devant l'Abbas il n'y a que des frères et des sœurs.

[32] Elle la baisa de nouveau, dit le texte. Or la première fois c'est Marie qui a



baisé Salomé. L'une est l'esprit de l'autre dans cette Écriture, comme elle l'est dans les *Évangiles*. Étonnez-vous après cela que le revenant de Joannès se baptise lui-même sous le nom de Jésus !

[33] On peut être certain que tous ces discours, ainsi que les précédents, viennent des *Explications* de Papias sur les Paroles du Rabbi. Ils sont exactement dans le même esprit que *l'Envoi de Pathmos*.

[34] Bar-Jehoudda avait porté la sienne depuis le prétoire jusqu'au Guol-golta.

[35] Dans la croisade juive.

[36] Dans le port de la croix. Il avait donc bien porté la sienne lui-même, comme le dit Cérinthe. Cf. *L'Evangile de Nessus*. Il y a unanimité parmi les évangélistes.

[37] *Tés psukén*, qu'il ne faut jamais traduire par *âme*. C'est tout le contraire.

[38] Ou de mes paroles contre le monde des goym.

[39] Le monde en effet doit périr, à la réserve de la Judée, centre de la terre. A quoi bon avoir avec soi ce monde condamné à mort ? Soyez plutôt de la croisade contre la civilisation, et le Royaume de Dieu est à vous !

[40] *Tous émous logous*. Ce sont les *Logia Kuriou*, les *Paroles du Rabbi* expliquées par Papias. Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie.

[41] Luc, XVII, 21

[42] Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.

[43] Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.

[44] Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.

[45] Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.

[46] Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.

[47] Les disciples de Jehoudda, c'est-à-dire sa femme et ses fils, à commencer par le Joannès.

[48] Pour qu'il priât son Père pour eux. Son Père est au-dessus de lui, il vous l'a dit dans Cérinthe. Le jour est proche cependant où bar-Jehoudda évincera le Père et le Fils, l'Église y travaille.

[49] *Kai proseuxétai*. On sait que les synagogues étaient dites *proseuques* par les Grecs et même par les Romains. Nous avons déjà vu le mot employé dans Philon à propos des Juifs d'Alexandrie et de Rome. Cf. *Le Charpentier*.

[50] Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie.

[51] Cf. *Les Marchands de Christ*.

[52] Cf. *L'Evangile de Nessus*.

- [53] Cf. *Le Roi des Juifs*.
- [54] La *beth saïda* et la *beth léhem*. Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie.
- [55] Jusque dans la Cène. Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.
- [56] Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.
- [57] Cf. *L'Evangile de Nessus*.
- [58] Il est bien temps !
- [59] C'est l'adaptation d'un des propos de Jésus aux soixante-douze et aux douze.
- [60] Cf. *Le Roi des Juifs* et *Le Saint-Esprit*.
- [61] *Tu es Petrus*, l'histoire et la légende, Paris, 1901, in-12°. Ouvrage médiocre, nous l'avons dit déjà, mais où percent les lueurs qui devaient nous mettre sur le chemin de la vérité.
- [62] Cf. *Le Charpentier*.
- [63] Cf. *Le Roi des Juifs*.
- [64] Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie.
- [65] Cf. *Les Evangiles de Satan*, seconde partie, et *Les Marchands de Christ*.
- [66] Nous les avons nommées et nous avons donné le texte de l'invocation. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie.
- [67] Ne pas oublier que dans le thème astrologique Jehouda Is-Kérioth est celui des deux poissons qui tourne le dos à l'autre sur le Zodiaque. Il est le *piscis sinister*, poisson *senestre*, d'où *sinistre*. Sa seule position dans le signe suffirait à démontrer que Bar-Jehouda a été arrêté à la gauche de Jérusalem, et non à la droite comme l'est Jésus dans la mythologie actuelle.
- [68] Celui de chasser les démons grâce à leur division, à leur extinction par l'eau.
- [69] Ananias baptisait en son nom. Les synoptiseurs veulent faire croire ici qu'il baptisait au nom de Bar-Jehouda.
- [70] On a oublié de reporter cette défaite dans Luc.
- [71] Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.
- [72] La menace revient trois fois, comme la malédiction dans la kabbale jehoudique. Elle est en forme.
- [73] On supprime le nom du Ghé-Hinnom.
- [74] On laisse le Ghé-Hinnom par inadvertance, mais il n'apparaît qu'une fois, au lieu de trois dans Marc.

[75] *Lévitique*, II, 13.

[76] *Nombres*, XVIII, 19.

[77] *II Chroniques*, XIII, 5.

[78] Involontairement peut-être, les deux mots ayant le même nombre de syllabes.

[79] *Genèse*, XV, 10.

[80] Et non *le*, comme on le lit dans les traductions, notamment celle du Saint-Siège.

[81] Dans les ténèbres extérieures, par exemple.

[82] Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie. Et bar-Jehoudda ne leur disait-il pas que son père et sa mère étaient les leurs ?

[83] Ce verset n'est que dans Matthieu, il a été reporté par les synoptiseurs à la fin de la malédiction contre les molochistes et violateurs d'enfants, mais il appartient à un tout autre ordre d'idées, ainsi que le démontre le verset suivant et les deux paraboles qu'il annonce.

[84] Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[85] Ce quelqu'un, c'est Jésus lui-même.

[86] Celle-là, c'est bar-Jehoudda.

[87] Il s'opère ici dans la même idée le même changement de temps que dans la liquidation de l'affaire Ananias. *Nous l'avons empêché*, dit Joannès. — *Ne l'en empêchez pas*, répond Jésus. Au passé dans les prémisses l'affaire se termine au présent dans la conclusion. Dans la liquidation des pâques molochistes, l'affaire présentée au passé dans les prémisses se termine au futur dans la conclusion. *Je suis venu sauver ce qui avait péri*, dit Jésus. Et ensuite : *Dorénavant mon Père ne veut pas que les petits enfants périssent*. Le goy s'y perd, c'est ce qu'il faut.

[88] Dans le sens d'assemblée millénariste indépendante de la synagogue locale ou confondue avec elle. L'assemblée des Juifs anti-jehouddolâtres, c'est ce que l'*Envoi de Pathmos* appelle la synagogue de Satan. Le vrai nom de l'église dans l'acception qu'elle a ici, c'est synagogue du Royaume attendu.

[89] Au lieu de : *Qu'il te soit comme le païen et comme le publicain*. Et, en effet, pour Bar-Jehoudda le païen était un scandale, et le juif qui avait accepté le rôle de publicain était un transgresseur.

[90] Jésus veut faire croire qu'il a parlé cette fois-là en parabole au figuré ; mais c'est cette fois-ci dans la maison de correction tenue par Valentin, qu'il

parle en parabole.

[91] C'est le texte de la loi dans le Deutéronome. Et c'est pour y satisfaire qu'on a mis l'Évangile sous le nom de trois, puis de quatre auteurs. Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[92] *Pistis Sophia*, p. 138. C'est-à-dire que sa repentance ne sera pas reçue.

[93] Saül, par exemple. Cf. *Le Gogotha*.

[94] Bar-Abbas, par exemple, délié par Pilatus, instrument du Saint-Esprit.

[95] Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.

[96] Septante fois sept fois, dit-il dans Matthieu et dans Luc. Ici il n'y a plus de limites.

[97] Devant l'Invisible, celui que Joannès n'a pas vu dans son *Apocalypse* et qui est au-dessus du Père.

[98] Dans Matthieu et dans Luc.

[99] *Pistis Sophia*, pp. 162, 163.

[100] Ne fût-ce qu'à raison de son sexe. Joannès ne baptisait pas de femmes. Dans son système la femme est sauvée par l'homme rentré en grâce auprès de Dieu. Sur le baptême de fumée, cf. *L'Évangile de Nessus* et *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[101] Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[102] Jubilaires. Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[103] Par sa présence. Figuiers de la génération, il est en même temps celui de la mort.

[104] Les églises valentiniennes étaient devenues assez riches sous Julien pour que les jehouddolâtres purs leur fissent l'honneur de les mettre à sac.

[105] Dans plusieurs paraboles (cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie), d'après lesquelles on a arrangé celle-ci.

[106] Au centuple !

[107] *Dôs ergasian apèllakthai ap' autou. Apallassomai* implique toujours une action violente, et jamais la persuasion.

[108] *Pistis Sophia*, p. 153.

[109] Le juge visé dans l'ordonnance de Jésus.

[110] Ici Jésus n'attend pas que Joannès ou Pierre le questionnent, comme dans les cas antérieurs.

[111] La plus petite des croix végétales.

[112] Le figuier-mûrier, image du Figuier myriamétrique de l'Eden. Cf. *Les*

*Évangiles de Satan*, deuxième partie.

[113] Le serviteur. Bar-Jehoudda par exemple.

[114] Allusion au repas des Noces de l'Agneau qui sont encore une fois remises. Les apôtres n'y peuvent prendre part qu'après s'en être rendus dignes par des œuvres plus conformes à ce nouveau programme.

# TOME IX — LES ÉVANGILES DE SATAN (TROISIÈME PARTIE)

## VI. — CAMOUFLAGE<sup>[1]</sup>.

### I. — TOHU-VA-BOHU DE REGRETS ET D'ESPOIRS.

Écrites bien après l'apparition des *Explications* de Papias et la ruine de Jérusalem sous Hadrien, les ordonnances suivantes<sup>[2]</sup> sont conçues dans un esprit non moins mauvais, mais beaucoup moins frénétique que celles qui ont trait à la division universelle et à la martyroculure. Elles visent d'ailleurs un état nouveau Créé par la substitution d'Ælia Capitolina à Jérusalem : le retour en Judée rendu impossible, et la dispersion définitive à travers les nations. Sous Vespasien, il y avait eu chute grave ; après Hadrien il y a infirmité complète. C'est une seconde phase de la croisade juive, presque une seconde croisade, tant les moyens nouveaux diffèrent des anciens.

Toutes les instructions de Jésus dans Luc sont passées plus tard dans ce qu'on appelle aujourd'hui le Sermon sur la Montagne. Le compilateur, quel qu'il soit, de ce Sermon, n'a peut-être pas devant soi, comme Valentin, les *Paroles du Rabbi* et les *Explications* de Papias, mais il connaît les unes et

les autres, et de plus il a sous les yeux deux sortes d'Écritures au moins l'Évangile millénariste qu'on divisera plus tard en trois sous les noms de Matthieu, de Marc et de Luc, et la Sagesse valentinienne. Par cette *Sagesse* il est remonté à celle d'Énoch : dans l'une et dans l'autre il copie le plus qu'il peut, et c'est d'ailleurs ce qu'il a de mieux à faire. Pour le reste il s'inspire des homélies introduites dans Cérinthe<sup>[3]</sup> à un moment qui coïncide avec les efforts des Gnostiques pour civiliser l'apostolat.

Les sermons moraux, dans la plaine chez Luc, sur la Montagne chez Matthieu, sont très durs pour les apôtres, devant qui Jésus fait étalage d'une humilité où d'ailleurs il y a plus d'impuissance que de résignation. Un double courant passe dans chaque phrase de ces discours, l'un roulant des espoirs orgueilleux, l'autre char-- riant des calculs hypocrites. Il semble que le Royaume ne soit plus celui qu'annonçait le Joannès, et dont l'or, l'encens, la myrrhe des Mages, sont les alléchantes prémices. Et pourtant, d'une façon ou de l'autre, l'*Apocalypse*, conclusion de la Loi et synthèse des Prophètes, recevra son accomplissement : la grande pâque n'est que reculée, les Juifs auront la terre dont ils sont le sel. C'est par eux, car sans le sel juif elle se corromprait, que Dieu conserve la terre, mais c'est aussi pour eux. En attendant, circoncision, sabbat, sacrifices (secrets, puis-glas ne peuvent plus être publics), excommunication des goym, que pas un iota de la Loi ne tombe ! S'il en tombait un seul, il n'y aurait plus d'*Apocalypse* !

Ainsi, au beau milieu du Sermon sur la montagne, Jésus fait une profession de foi qui n'aurait pas été déplacée dans la bouche du Joannès au plus fort de sa manifestation, et qui provient indiscutablement des *Paroles du Rabbi*.

MATTHIEU, V, 17. Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu les abolir, mais les accomplir[4].

18. Car, en vérité je vous le dis, jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, un seul iota et un seul point de la loi ne Passera pas que tout ne soit accompli.

Mais c'est une épave qui s'est égarée là. Manifestement ces deux versets proviennent du discours où Jésus défend parmi les pharisiens la mission du Joannès, sa conception du Royaume, le rôle même des Zélotes et des Sicaires[5]. Ils s'y adaptent avec une logique irrésistible, car, de leur côté, les synoptiseurs de Luc ont laissé le second verset dans le discours aux pharisiens, sous cette forme légèrement élaguée :

LUC, XVI, 18. Le ciel et la terre passeront plutôt qu'il ne tombe un seul point de la Loi.

MATTHIEU, V, 19. Celui donc qui violera l'un de ces moindres commandements, et enseignera ainsi aux hommes, sera appelé très petit dans le royaume des cieux ; mais celui qui fera et enseignera, celui-là sera appelé *grand*[6] dans le royaume des cieux[7].

20. Car je vous dis que si votre *justice*[8] n'est plus abondante que celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.

Ces déclarations, qui appartiennent au plus ancien Évangile, ont plongé Valentin dans un terrible embarras. Comment en corriger l'effet ?

Pas un iota, pas un point ne tombera *de la Loi* que le Royaume



ne vienne, avaient dit Jehoudda et ses fils ! Euh ! disaient les Valentinien, il faut retrancher de la Loi, cela n'a pas de sens. La Loi ? n'allez pas croire que les Zélotes et les Sicaire s'en occupassent tant que cela ! Sans doute, en cherchant bien, on trouvera quelque part un certain Jehoudda le Gamaléen que son amour pour la Loi a fait surnommer Panthora ou le nouveau Moïse, une certaine Salomé que cette même passion a fait surnommer Marie Magdaléenne, un certain Bar-Jehoudda que cette même passion encore a fait surnommer Bar-Panthora[9]. Mais ce n'est pas de cette loi-là qu'il s'agit, c'est de la loi de stabilité terrestre. Sans doute, en cherchant bien, on trouvera quelque part un certain Titus et un certain Hadrien qui, à Jérusalem, ont fait tomber plus d'un point et plus d'un iota de cette sainte ville ; mais d'autre part il est certain que la terre est encore en place : la parole de Jésus est donc juste en cela !

## II. — PARABOLE DU ROI-CHRIST PRIVÉ DE L'HÉRITAGE PAR DIEU.

Vous savez assez que tous les disciples devaient être riches à partir des Ânes de 789, qu'ils devaient fouler le pavé d'or de Jérusalem désormais appelée Nazareth, et se promener dans le Jardin aux douze récoltes arrosé Par le fleuve d'eau vive intarissable. Mais l'Abbas n'a Pas voulu qu'il en fût ainsi. Les pauvres qui avaient suivi Bar-Jehoudda et ses frères avaient été abominablement mystifiés et déçus, surtout par Ménahem, qui pouvant tout pour eux, maître de tout, n'avait rien fait[10].

Maintenant ils sont réduits à mendier le pain quotidien. Il s'agit de consoler ces dupes éternelles, de régulariser cette mendicité, d'organiser ce paupérisme qui, sous aucun prétexte, ne doit être combattu par le travail. Une joie énorme les attend : le malheur des riches dans le Royaume. Si à certains moments ils sentent par trop le poids du malheur, cette perspective leur permettra de le supporter, peut-être même de s'y plaire.

Jésus convient que Bar-Jehoudda n'était point juge du partage des biens dans le Royaume, et qu'en cela c'était un imposteur. Son revenant se déclare incapable de tenir la promesse qui avait excité tant de convoitises. Un compère sort de la foule pour le tenter.

LUC, XII, 13. Alors quelqu'un de la foule lui dit : Maître, dites à mon frère de partager avec moi notre héritage[11].

15. Mais Jésus lui répondit : Homme[12], qui m'a établi juge sur vous, ou pour faire vos partages ?

15. Puis il leur dit : Voyez et gardez-vous de toute avarice[13] : car dans l'abondance la vie[14] de chacun ne dépend point des choses qu'il possède.

N'imites point certain prétendant qui avait longuement supputé le revenu de son royaume et dont Dieu a pris la vie sans lui donner les biens qu'il se promettait ! Cela s'est passé dans le temps, on a fait vingt paraboles et tout l'Évangile là-dessus, inutile de le désigner par son nom !

LUC, XII, 16. Il leur dit ensuite cette parabole : Il y avait un homme riche dont le champ rapportait

beaucoup de fruits ;

17. Or il pensait en lui-même, disant : Que ferai-je, car je n'ai point où serrer mes fruits ?<sup>[15]</sup>

18. Et il dit : Voici ce que je ferai : je détruirai mes greniers et j'en ferai de plus grands<sup>[16]</sup>, et j'y rassemblerai tous mes produits et tous mes biens ;

19. Et je dirai à ma vie : Ma vie, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années<sup>[17]</sup> : repose-toi, mange, bois, fais grande chère<sup>[18]</sup>.

20. Mais Dieu lui dit : Insensé, cette nuit même on te redemandera ta vie ; et pour qui sera tout ce que tu as amassé ?

Oui, la nuit où il fut enfermé au Hanôth, on lui redemanda sa vie, et il fut obligé de la donner, ce qui lui coûta mille ans à prendre sur le trésor.

21. Il en est ainsi de celui qui amasse des trésors pour lui-même, et qui n'est point riche en Dieu.

### III. — ORDONNANCES AUX SOIXANTE-DOUZE POUR LA CROISADE EN ORDRE DISPERSÉ.

Dans ces conditions, faites votre moisson chez autrui<sup>[19]</sup>.

LUC, X, 3. Allez : voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups<sup>[20]</sup>.

4. Ne portez ni sac, ni bourse<sup>[21]</sup>, ni chaussure, et ne

saluez personne dans le chemin[22].

5. En quelque maison que vous entriez, dites d'abord : *Paix à cette maison* ! [23]

6. Et s'il se trouve *un fils de la paix* [24], votre paix reposera sur lui, sinon, elle reviendra à vous [25].

7. Demeurez dans la même maison, mangeant et buvant de ce qui sera chez eux : car l'ouvrier mérite son salaire [26]. Ne passez point de maison en maison.

8. Et, en quelque ville que vous entriez, et où vous serez reçus, [mangez ce qui vous sera présenté] [27].

9. Guérissez les malades qui s'y trouveront, et dites-leur : *Le Royaume de Dieu est proche de vous*.

Cette agitation ne peut que vous êtes favorable, car il s'agit avant tout de frapper la population par la peur et de pêcher en eau trouble. Quant aux malades, vous savez ce que nous entendons par là. Espérons qu'après votre départ ils seront plus malades qu'avant votre visite, et qu'ils auront les yeux et les oreilles comme nous les aimons, c'est-à-dire ne voyant point et n'entendant point.

#### IV. — CAMOUFLAGE DES PRINCES DAVIDIQUES EN PAUVRES ET EN MENDIANTS.

Les synoptiseurs de Luc se sont aperçus que toutes ces ordonnances s'adressaient exclusivement aux soixante-douze disciples, et que Jésus n'en avait fait aucune de ce genre aux

douze apôtres, lesquels restent équipés et armés comme ils le sont dans le même Evangile, c'est-à-dire pourvus d'amples manteaux à la royale qu'il leur est ordonné de vendre au besoin pour s'acheter des épées. Aucune garde-robe n'est comparable à celle du bar pour le luxe des étoffes, la blancheur du lin et l'éclat de la pourpre, pour le nombre et la variété des vêtements. Tibère à Caprée n'en avait Point autant, ni Pilatus à Césarée, ni Hérode Antipas à Tibériade, ni Kaïaphas à Jérusalem. Cet étalage, cette tenue de Cour et de campagne ne pouvait qu'éveiller les soupçons du goy, et l'engager à ouvrir Flavius Josèphe à l'endroit où il instruit la postérité des mœurs et usages des sicaire jehouddiques. Car, même dans les fausses ordonnances où le futur roi-christ n'est encore que le Joannès baptiseur[28], il est encore loisible aux disciples d'avoir au moins deux tuniques, de manière à pouvoir en donner une aux malheureux : *Que celui qui a deux tuniques en donne une à celui qui n'en a point* ; il est encore permis d'avoir sur soi ou chez soi de quoi manger convenablement : *Que celui qui a de quoi manger en donne à celui qui n'a point de quoi*.

Ces ordonnances ne sont que dans Luc ; les soixante-douze de même, et les ordonnances qui leur sont adressées. Il importe donc que Jésus fasse aux douze des ordonnances qui soient en opposition absolue avec celles de Joannès au Jourdain ; sinon, son identité charnelle avec le Baptiseur sera démontrée non pas seulement par l'histoire, mais encore par des ordonnances qui supposent le même état de fortune. Et en effet, dans l'intervalle qui s'est écoulé entre la génération apostolique et la confection de toutes ces Ecritures, l'Eglise naissante a décidé que, sous le nom de Jésus, bar-Jehoudda aurait été non

une espèce de paon couvert de plus de forfaits que de plumes, mais un pauvre charpentier emporté par son génie fougueux vers on ne sait quel rêve de fraternité universelle, et réduit à vivre de la charité publique par le hasard de la naissance ou par le vœu d'humilité. Il faut donc que ses frères et ses parents soient des pêcheurs pauvres comme lui, car d'autre part on a décidé de camoufler le prince hérodien Saül en ouvrier tisserand sous le nom de Paul[29].

Ce camouflage général exigeant beaucoup d'art, Jésus va répéter aux douze ce qu'il disait naguère aux soixante-douze.

LUC, IX, 3. Et il leur dit : Ne portez rien en route, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent, et n'ayez pas deux tuniques[30].

4. En quelque maison que vous entriez, demeurez-y, et n'en sortez point.

5. Quant à ceux, quels qu'ils soient, qui ne vous recevront Point, secouez, en sortant de leur ville, la poussière même de vos pieds, en témoignage contre eux,

Et en signe de malédiction. Voici comment l'entend le Saint-Siège. Afin que ce soit pour eux un témoignage que vous ne pouvez plus avoir rien de commun avec eux, puisqu'ils refusent d'embrasser la religion divine que vous prêchez !

On a transporté ensuite ces ordonnances dans Marc et dans Matthieu, afin que là aussi les douze apôtres Pussent les avoir entendues.

MARC, VI 8. Et il leur commanda de ne rien prendre pour le chemin qu'un bâton : ni sac, ni pain, ni argent

dans leur ceinture :

9. Mais de chausser leurs sandales et de ne point se munir de deux tuniques.

10. Et il leur dit : Quelque part que vous alliez, étant entrés dans une maison, demeurez-y jusqu'à ce que vous sortiez de ce lieu-là.

11. Et quant à ceux qui ne vous recevront point et ne vous écouteront point, lorsque vous sortirez de là, secouez la poussière de vos pieds en témoignage contre eux.

MATTHIEU, X, 9. Ne possédez ni or, ni argent, ni aucune monnaie dans vos ceintures[31],

10. Ni sac pour la route, ni deux tuniques, ni chaussure, ni bâton : [car l'ouvrier mérite sa nourriture][32].

11. En quelque ville ou village que vous entriez, demandez qui y en est digne[33], et demeurez chez lui jusqu'à votre départ.

12. Or, en entrant dans la maison, saluez-la, disant : **Paix à cette maison.**

13. Et si cette maison en est digne, votre paix viendra sur elle[34] ; et si elle n'en est pas digne, votre paix reviendra à vous[35].

14. Lorsque quelqu'un ne vous recevra point et n'écouterà point vos paroles, sortant de la maison ou de la ville, secouez la poussière de vos pieds.

15. En vérité, je vous dis : il y aura moins à souffrir

pour Sodome et pour Gomorrhe au jour du jugement  
que pour cette ville.

## V. — INSTRUCTIONS POUR LA RÉDACTION DES INTERROGATOIRES.

Le camouflage obtenu par le costume et par l'aspect extérieur ne suffit pas à tromper, il faut le poursuivre par le langage tenu en public. Depuis la génération à laquelle s'adresse Jésus, il s'est écoulé deux siècles à la fin desquels on a fabriqué deux choses qui se font écho dans la fourberie ecclésiastique : les *Lettres de Paul* et les *Actes des Apôtres*. Dans ceux-ci on nous a montré Jésus envoyant aux douze, sous la forme de langues de feu, la promesse du Père, c'est-à-dire l'Esprit-Saint. Rempli de cet Esprit, Pierre comparait avec ou sans ses onze compagnons devant le Sanhédrin qu'il étourdit de témoignages sur la résurrection de son aîné ; Jacob junior, lapidé par Saül en 788, comparait sous le nom de Stéphane devant le même Sanhédrin qu'il accable de preuves indéniables de cette même résurrection ; Saül, converti en Paul par l'Esprit, comparait successivement devant Sergius Pauling, gouverneur de Chypre, devant Gallion, proconsul d'Achaïe, devant le Sanhédrin, devant Félix et Festus, procureurs de Judée, devant Agrippa, roi de Judée, et dans les écrits ultérieurs, devant Néron lui-même, administrant à tous la preuve irréfutable de la résurrection de Bar-Abbas et de la consubstantialité d'icelui Juif avec le Père. Nous avons fait bonne justice de ces mensonges turpides, au fur et à mesure de leur immatriculation



dans les *Actes*. Mais l'Eglise les présentant comme des vérités religieuses, il convient que Jésus les couvre de son autorité par la façon dont il répond ou ne répond pas dans ses comparutions devant le Sanhédrin, devant Antipas et devant Pilatus.

Dans son testament sur le Mont des Oliviers, vous l'avez vu annoncer d'une bouche hospitalière atout mensonge et réfractaire à toute franchise, la grande éruption du Vésuve d'abord, puis quantité d'autres catastrophes postérieures à la chute de Jérusalem. Il se trouve donc que toutes les comparutions et tous les interrogatoires mentionnés dans les *Actes* ont lieu avant ce désastre. Il se trouve aussi, grâce aux *Lettres de Paul*, que l'Evangile a été prêché à toutes les nations dans l'intervalle compris entre 789 et l'éruption du Vésuve qui est le principal cataclysme annoncé. C'est ce que Jésus prédit[36] dans Marc et dans Luc :

LUC, XXI, 11. *Mais avant tout cela*[37] on mettra la main sur vous, et l'on vous persécutera, vous livrant aux synagogues et aux prisons, vous traînant devant les rois et les gouverneurs *à cause de mon nom*.

MARC, XIII, 9. Prenez garde aussi à vous-mêmes : car on vous traduira devant les tribunaux ; vous serez battus dans les synagogues[38], et vous comparâtiez à cause de moi devant les gouverneurs et les rois, en témoignage contre eux.

10. *Mais il faut d'abord que l'Evangile*[39] *soit prêché parmi toutes les nations*.

Ouvrez Marc et Luc à l'article des instructions apostoliques,

vous n'y trouverez point celles-là : ils ne sont pas des douze. En revanche, ouvrez Matthieu : elles y sont, il est apôtre.

MATTHIEU, X, 16. Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents et simples comme les colombes[\[40\]](#).

17. Mais gardez-vous des hommes : car ils vous feront Comparâître dans leurs assemblées, et vous flagelleront dans leurs synagogues.

18. Et vous serez conduits à cause de moi devant les gouverneurs et les rois, en témoignage pour eux et pour les nations[\[41\]](#).

Puisque cela doit arriver et qu'il y aura là-dessus des Écritures, comment ces messieurs devront-ils se Comporter quand ils comparaîtront devant les juges ? Devront-ils se comporter comme dans l'histoire ? ou imiter Jésus dans sa manière de poser les questions et de les résoudre ? Voici ce qu'il répond lui-même en sa qualité de Verbe juif :

MARC, XIII, 11. Lors donc qu'on vous conduira pour vous livrer, ne pensez point d'avance à ce que vous direz ; mais ce qui vous sera inspiré à l'heure même, dites-le : car ce n'est pas vous qui parlez, mais l'Esprit-Saint.

MATTHIEU, X, 19. Lors donc qu'on vous livrera, ne pensez ni comment ni ce que vous devez dire : il vous sera donné, en effet, à l'heure même ce que vous devez dire.

20. Car ce n'est pas vous qui parlez, mais l'Esprit de

votre Père qui parle en vous[42].

LUC, XII, 11. Lorsqu'on vous conduira dans les synagogues, devant les magistrats et les puissances, ne vous inquiétez point de quelle manière, ou de ce que vous répondrez, ou bien de ce que vous direz.

12. Car l'Esprit-Saint vous enseignera à l'heure même ce qu'il vous faudra dire.

Entendez : Si vous répondez comme des gens qui pensent ce qu'ils disent en public, c'est que vous parlerez conformément à l'attente générale, c'est-à-dire selon les convictions que vous aviez en ces temps-là ; et en ce cas vous n'apporterez que des démentis à l'Église. Si, au contraire, vous n'avez prémédité aucune de vos réponses, en un mot si vous répondez n'importe comment, vous aurez été inspirés par l'Église dans l'intérêt de son commerce, mais personne ne s'en doutera puisqu'en l'espèce l'Église agit sous le pseudonyme d'Esprit-Saint. Ne vous inquiétez pas ! Les questions vous seront posées de telle sorte qu'à chaque fois vous convaincrez vos adversaires de la mauvaise foi la plus insigne, et ce sont eux qui sortiront déshonorés de l'audience !

LUC, XXI, 13. Or, cela vous arrivera en (vue du) témoignage[43].

14. *Mettez donc bien dans vos cœurs de ne point préméditer comment vous répondrez.*

15. Car je vous donnerai moi-même une bouche et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront résister, ni rien opposer.

C'est en une phrase le sommaire de tous les Actes fabriqués

pour l'édification du très excellent Théophile, et il n'est pas un seul interrogatoire d'apôtre, soit Pierre soit Stéphanos, soit Paul, qui n'ait été forgé par l'Esprit-Saint, lequel, comme vous savez, n'est arrivé à destination que deux siècles après la crucifixion de Bar-Jehouda sous le nom actuel de Jésus. Il est donc nécessaire que Jésus prévoie et prédise le phénomène spirituel, grâce auquel tous ces messieurs ont pu prononcer publiquement des discours diamétralement Opposés non seulement à tous les faits de l'histoire, mais à tous leurs sentiments personnels, à toutes leurs doctrines. Dans ces Écritures, aucun de ces personnages qui ne soit rempli de l'Esprit-Saint avant de parler[44].

Il est à remarquer que chez Matthieu les instructions sur l'art de répondre en justice, avec l'assistance du Saint-Esprit, se trouvent dans les ordonnances apostoliques, tandis que chez Marc et chez Luc elles ne se trouvent que dans le testament prophétique de Jésus sur le Mont des Oliviers. Cela se comprend : Mathias bar-Toâmin a été fait apôtre par l'Église, il est des Douze, il est donc censé avoir entendu ces paroles et les avoir écrites sous la dictée de Jésus avant que celui-ci ne les renouvelle sur le Mont des Oliviers. Or, si elles avaient été dans les *Paroles du Rabbi*, nous les trouverions à l'article des instructions apostoliques chez Marc et chez Luc, présentés par l'Église comme postérieurs à Matthieu. Elles ont donc été introduites dans celui-ci postérieurement à la fabrication de Marc et de Luc.

Pourquoi trouve-t-on ces paroles dans Matthieu, plusieurs mois avant que Jésus les prononce dans Marc et dans Luc ? C'est que, depuis la confection des Evangiles, on a fabriqué d'une part les *Actes*, d'autre part la liste des Douze, et que dans

le premier de ces faux Matthias bar-Toâmin est représenté comme ayant été apôtre de Jésus dès la première heure, et même comme ayant été l'objet d'une élection particulière au bureau des publicains de Kapharnahum. Dans ces conditions il ne serait pas convenable qu'il n'eût pas entendu les instructions relatives à la façon de répondre devant les juges. Et comme ces instructions émanent du même faussaire, il importe que Matthieu les ait entendues telles que le faussaire les a écrites, et sans y changer un mot, de manière à bien montrer qu'il est un témoin fidèle. Et si vous cherchez ces paroles dans le testament prophétique de Jésus selon Matthieu, vous ne les y trouvez pas. Marc et Luc sont censés les lui avoir empruntées pour les faire dire à Jésus sur le Mont des Oliviers.

## VI. — PRÉCAUTIONS CONTRE LA CONCURRENCE.

Pourquoi les dehors méfiants que les chrétiens doivent avoir parmi les goym, pourquoi cet air soupçonneux, cette impolitesse combinée avec l'insolence ? Pourquoi surtout cette façon de donner la paix, puis de la retirer dans le même instant ? Donner et retenir ne vaut.

Et pourquoi l'aimable ordonnance que voici ?

MATTHIEU, VII, 6. Ne donnez pas les choses saintes aux chiens et ne jetez pas vos perles<sup>[45]</sup> devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, et que, se tournant, ils ne vous déchirent.

L'explication de ces paroles qui remontent au temps où les païens étaient indistinctement des *chiens*[\[46\]](#), quand ils n'étaient pas des *pourceaux*[\[47\]](#) ou des *loups*[\[48\]](#), se trouve dans Valentin avec quelque atténuation des vils sentiments qu'elles expriment.

Le genre de néophytes qu'on redoute le plus, ce ne sont pas les méchants ni les criminels, ce sont ceux qui par ruse, par hypocrisie, par curiosité reçoivent le baptême pour savoir comment sont ceux qui ont reçu les Mystères[\[49\]](#). Mais à celui qui désire vraiment Dieu ne cachez point les mystères, dit Jésus dans la *Sagesse*. A quoi reconnaît-on cette sorte d'hommes ? A leur discrétion, et sans nul doute à leur générosité.

Il y a encore une catégorie de néophytes plus redoutable que les curieux qui peuvent se changer en délateurs ; ce sont les imitateurs qui peuvent devenir des concurrents.

Seigneur, dit Joannès à Jésus, supporte-moi, car je t'interroge à cause de la manière dont nous devons prêcher aux hommes du monde (païen). Lorsque nous irons prêcher, que nous entrerons dans une ville ou un village, et que les hommes de cette ville viendront au-devant de nous, sans que nous sachions qui ils sont, s'ils sont dans une grande ruse et une grande hypocrisie, s'ils nous reçoivent, qu'ils nous fassent entrer dans leur maison, voulant éprouver les mystères du Royaume de la lumière ; s'ils sont hypocrites avec nous dans la soumission, que nous pensions qu'ils désirent Dieu, que nous leur donnions les mystères du royaume[\[50\]](#) et qu'ensuite nous

sachions qu'ils n'ont pas agi d'une manière digne des mystères, que nous sachions qu'ils ont été hypocrites avec nous et qu'ils sont rusés à notre égard, et qu'ensuite ils aient fait une moquerie des autres mystères en chaque lieu, nous singeant ainsi que nos mystères aussi, eh bien ! qu'arrivera-t-il aux gens de cette sorte ? Le Sauveur répondit, il dit à Joannès : Lorsque vous serez entrés dans une ville ou dans un village, la maison où vous entrerez et où l'on vous recevra, donnez-leur un mystère : s'ils en sont dignes, vous gagnerez assurément leurs âmes et elles hériteront le royaume de la lumière ; mais s'ils n'en sont pas dignes, s'ils sont rusés à votre égard, qu'ils fassent d'autres mystères, vous singeant ainsi que les mystères, eh bien ! criez vers le Père[51], celui qui a pitié de tout le monde. Dites :

Le mystère que nous avons donné à ces âmes impies et coupables, elles ne l'ont pas fait d'une manière digne de ton mystère[52], mais elles nous ont imités par moquerie. Retourne-nous le mystère[53], et rends-les éternellement étrangères au mystère de ton, Royaume ! Et secouez la poussière de vos pieds comme un témoignage contre eux ! [54] Dites-leur : Que vos âmes aussi soient comme la poussière de votre maison ! [55] En vérité, je vous le dis, en cette heure-là tous les mystères que vous leur avez donnés retourneront sur vous, et on leur enlèvera toute parole[56] et tout mystère dont ils auront reçu la forme. C'est à cause des hommes de cette sorte que je vous ai parlé autrefois *en parabole*[57], disant : La

maison où vous entrerez, où l'on vous recevra, dites-leur : La paix soit avec vous ! et s'ils en sont dignes, que votre paix repose sur eux ; mais s'ils n'en sont point dignes, que votre paix retourne sur vous ! c'est-à-dire : Si ces hommes agissent d'une manière digne des mystères du royaume de la lumière, et qu'ensuite ils se moquent de ces mystères, qu'ils vous singent aussi, vous et mes mystères, *faites le Premier mystère du premier Mystère*[\[58\]](#), et il (le Père ou Premier mystère) vous retournera tout mystère que vous leur aurez donné et il les rendra étrangers aux mystères de la lumière éternelle. Et les gens de cette sorte ne seront pas repoussés vers le monde à partir de ce moment[\[59\]](#), mais en vérité[\[60\]](#) je vous le dis, leur habitation sera dans le milieu de la gueule du Dragon des ténèbres extérieures[\[61\]](#).

Les baptiseurs et autres charlatans prendront donc garde qu'il ne se glisse parmi eux des chiens de païens ou des pourceaux qui leur emprunteront les mystères et en palperont les bénéfices. Afin que ces animaux sans mandat, — il n'est salut que par les Juifs ! — ne puissent étudier de trop près leurs pratiques, on distinguera des degrés dans l'initiation, on établira des *emplacements* pour les catéchumènes, les néophytes, et les *anciens* parmi lesquels se recrutèrent plus tard les *prêtres*[\[62\]](#). Qu'on se garde bien surtout de révéler le Mystère qui ressuscite les morts et guérit les maladies[\[63\]](#) ! C'est le secret de la puissance chrétienne[\[64\]](#).

Qu'on ne l'enseigne à personne avant d'avoir affirmé la foi dans le monde entier[\[65\]](#) ! Grâce aux prodiges que les chrétiens accompliront, on croira en eux aveuglément et on les



recevra comme des sauveurs.

## VII. — SUR L'ACCUEIL QUI CONVIENT AUX PROPHÈTES DU ROYAUME DES JUIFS.

MATTHIEU, X, 40. Qui vous reçoit, me reçoit ; et qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé[66].

41. Celui qui reçoit un prophète en qualité de prophète, recevra la récompense d'un prophète ; et celui qui reçoit un Juste en qualité de juste[67] recevra la récompense d'un juste.

42. Et quiconque aura donné à l'un de ces petits[68] seulement un verre d'eau froide à boire, parce qu'il est de Mes disciples, en vérité, je vous le dis, il ne perdra point sa récompense.

Cette promesse semble mieux à sa place ici que dans Marc où elle sert de moralité — et quelle ! — à l'assassinat d'Ananias.

MARC, IX, 40. Et quiconque vous donnera un verre d'eau en mon nom *parce que vous êtes au christ*, en vérité, je vous le dis, il ne perdra point sa récompense.

On voit que la jehouddolâtrie, pour être méprisée de tous à cause de la race et des forfaits de l'homme, n'en était pas moins une bonne formule contre les Romains, à cause de la haine que le prophète leur avait vouée et qu'il avait codifiée dans son *Apocalypse*. Pour se débarrasser de leurs maîtres les

peuples n'ont pas craint de ramasser cette arme dans la boue. C'est la haine qui a fait le christianisme. Si l'homme qui se disait christ n'avait pas été l'ennemi de Rome, comme il l'est dans sa prophétie, c'est-à-dire éternel, jamais il n'aurait été dieu, sinon pour les deux ou trois faussaires qui l'ont lancé.

Le christianisme ne pouvait être qu'une religion de mensonge et de barbarie. Vous le voyez, l'Eglise promet le Royaume à ceux qui renverseront la patrie du droit public et la capitale de la civilisation. *On y recevra les prophètes*, dit l'auteur de *Philopatris*, en parlant de la Jérusalem d'or promise aux Juifs par le Baptiseur ![\[69\]](#)

LUC, X, 16. Qui vous écoute, m'écoute ; et qui vous méprise, me méprise ; mais qui me méprise, méprise celui qui m'a envoyé.

Malgré sa mise en faillite par l'Abbas, il continue à soutenir qu'il était l'Envoyé, le Scilo[\[70\]](#). Il ne peut faire autrement sans abandonner le baptême dont vivent les écornifleurs qui ont composé ces friponneries.

Il n'est pas nécessaire de comprendre, mais d'obéir aveuglément. Les trois quarts des jehouddolâtres ne comprennent rien aux Ecritures, mais qu'ils se laissent mener ! Leurs pasteurs ont des yeux pour ces brebis, ils voient assez clair pour les tondre !

LUC, VI, 39. Il leur faisait aussi cette comparaison : *Un aveugle peut-il conduire un aveugle ? ne tomberont-ils pas tous deux dans une fosse ?*[\[71\]](#)

40. Le disciple n'est point au-dessus du maître[\[72\]](#) ; mais tout disciple sera parfait, s'il est comme son

maître[73].

## VIII. — MALÉDICTION SUR LES VILLES RÉFRACAIRES À LA CROISADE.

Si elles ne vous réservent pas l'accueil auquel vous donnent droit ces sentiments d'amour et de désintéressement, prévenez-les qu'elles seront frappées des malheurs imputables à ce manque de discernement ! Dieu ne les conserve qu'à cause de vous, dites-le leur bien ! Qu'elles ne s'étonnent donc pas d'être punies de leur ingratitude par la peste, par le tremblement de terre ou par quelque incendie savamment allumé !

La malédiction prononcée contre les villes qui n'ont pas voulu recevoir Bar-Jehoudda et sa bande, fait suite dans Luc aux instructions dont sont porteurs les soixante-douze disciples décanaires. Elle est bien placée à cet endroit, et nous l'y laissons comme un contraste voulu entre le bon accueil que l'Evangile du Royaume peut leur valoir auprès des Juifs dispersés et le mauvais accueil que les apôtres ont trouvé parmi les Juifs sédentaires de 788.

LUC, X, 10. Mais, en quelque ville que vous soyez entrés, s'ils ne vous reçoivent point, sortez dans ses places, et dites :

11. Nous secouons contre vous la poussière même de votre ville, qui s'est attachée à nos pieds[74] ; cependant sachez que le Royaume de Dieu approche.

12. Je vous le dis : pour Sodome, en ce jour-là, il y aura plus de rémission que pour cette ville-là.

Car Dieu ne tient aucun compte de la vertu ni de la justice, mais seulement de la race et de la prédestination. Le vice lui est infiniment plus agréable qu'une telle méconnaissance de votre mission.

Attaquons maintenant le grand air de la malédiction contre les villes qui, faute d'avoir été suffisamment éblouies par la gloire du roi des voleurs en 788, l'ont expulsé de chez elles. Faisons croire aux goym que les titres de bar-Abbas consistaient dans les miracles de Jésus, et que c'est uniquement pour y avoir été insensibles qu'elles sont aujourd'hui ruinées de fond en comble.

13. Malheur à Loi, Corozaïn<sup>[75]</sup> ! malheur à toi, Bethsaïda<sup>[76]</sup> ! car si dans Tyr et Sidon s'étaient opérés les coups de force<sup>[77]</sup> qui ont été opérés au milieu de vous, elles auraient autrefois fait pénitence sous le cilice et assises dans la cendre.

14. Mais, pour Tyr et Sidon, il y aura au jugement plus de rémission que pour vous.

15. Et toi, Capharnaüm, élevée jusqu'au ciel<sup>[78]</sup>, tu seras plongée jusqu'au fond de l'enfer !

Cet anathème n'est pas dans Marc où son ineptie pourtant et sa méchanceté lui donnaient accès. Mais il est dans Matthieu, et les douze en sont les confidents. Il y est même beaucoup mieux placé que dans Luc, car il se trouve dans le chapitre où Jésus, après avoir dit du Joannès qu'il est le plus grand parmi tous les enfants des hommes, annonce la destruction des trois villes

qui n'ont su ni garder ni suivre un tel roi. Les traducteurs ecclésiastiques et beaucoup d'autres attribuent la fin misérable de ces villes à leur indifférence pour les miracles. Mais il n'est pas difficile de voir que, Bar-Jehoudda n'ayant fait aucun miracle[79], — le Joannès ne faisait point de miracles, dit le *Quatrième Evangile*, — c'est pour leur insensibilité à de tout autres phénomènes que Khorazin, Bethsaïda-Gamala et Kapharnahum ont péri comme Gomorrhe et Sodome, et comme devaient périr les villes païennes dans l'*Apocalypse* à laquelle on se garde bien de renvoyer le lecteur. Kapharnahum surtout a été déplorable en adar 788, absolument déplorable. Elle a marché avec Saül et Philippe Bar-Jacim contre le roi des Juifs et son lieutenant Eléazar[80].

MATTHIEU, XI, 20. Alors il commença à faire des reproches aux villes dans lesquelles s'était opéré le plus grand nombre d'actes de force, et qui n'avaient pas fait pénitence.

21. Malheur à toi, Corozain ! malheur à toi, Bethsaïda ! car si les coups de force qui ont été faits au milieu de vous avaient été faits dans Tyr et Sidon, elles auraient fait pénitence autrefois sous le cilice et dans la cendre.

22. Aussi je vous le dis : pour Tyr et pour Sidon, il y aura plus de rémission au jour du jugement que pour vous.

23. Et toi, Capharnaüm, est-ce jusqu'au ciel que tu t'élèveras ? tu descendras jusqu'aux enfers, parce que si dans Sodome avaient été faits les actes de force qui ont été faits au milieu de toi, elle aurait peut-être

subsisté jusqu'à ce jour.

24. Bien plus, je vous dis que pour le pays de Sodome il y aura au jour du jugement plus de rémission que pour toi.

## IX. — TOUJOURS FUIR, MAIS TOUJOURS PROPHÉTISER.

Le bar d'Abbas au Sôrtaba et à Lydda, Shehimon dans la cour du Hanôth, puis dans plusieurs villes d'Asie, Jehoudda Toâmin, sur la route de Damas, tous, jusqu'aux compagnons de Ménahem après sa mort, vous ont donné l'exemple de la fuite, mais ce n'est pas une raison pour cesser la prédication du Royaume des Juifs. Le grand homme que les hérوديens appellent ironiquement Baal-Zib-Baal, et les Évangélistes Zibdéos dans leurs séméiologies, a promis que Dieu tiendrait sa parole aux Juifs, il la tiendra.

MATTHIEU, X, 23. Lors donc qu'on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre. En vérité, je vous le dis : vous n'aurez pas fini d'évangéliser toutes les villes d'Israël jusqu'à ce que vienne[81] le Fils de l'homme.

24. Le disciple n'est point au-dessus du maître, ni l'esclave au-dessus de son seigneur.

25. Il suffit au disciple qu'il soit comme son maître, et à l'esclave comme son seigneur[82]. S'ils ont appelé le chef de la maison Baal-Zib-Baal[83],

combien plus ceux de sa maison !

26. Ne les craignez donc point : car il n'y a rien de caché qui ne sera révélé, et rien de secret qui ne sera su[84].

## X. — CROASSEZ ET MULTIPLIEZ !

LUC, XII, 22. Et il dit à ses disciples : C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez point pour votre vie, de ce que vous mangerez ni pour votre corps, de quoi vous le vêtirez.

23. La vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement.

24. Considérez les corbeaux : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'ont ni cellier ni grenier, et Dieu les nourrit. Combien ne valez-vous pas plus qu'eux !

Autant en avait-il dit des passereaux[85], car ses idées sont pauvres, et quand il en tient une il ne la lâche pas facilement.

Si par hasard la pensée vous vient de faire autrement que les corbeaux, c'est-à-dire de travailler, de semer pour récolter, n'y donnez pas suite ! Que le mot travail, prévoyance, association, ne soit jamais prononcé, si ce n'est pour la rapine méthodique et opiniâtre ! Soyez corbeaux pour tout de bon. Dans saint Matthieu, dit Bossuet qui fut aigle à Meaux, on lit en général *les oiseaux du ciel*. Dans saint Luc, on lit *les corbeaux*, animal des plus voraces, et néanmoins sans greniers ni

provisions, qui sans semer et sans labourer trouve de quoi se nourrir. Dieu lui fournit ce qu'il lui faut, à lui, *et à ses petits qui l'invoquent*, dit le Psalmiste. Dieu écoute leurs cris, quoique rudes et désagréables, et il les nourrit aussi bien que les rossignols et les autres, dont la voix est la plus mélodieuse et la plus douce.

Les corbeaux ne jouissant pas d'une bonne renommée auprès des travailleurs des champs, on les a remplacés par des oiseaux généralement quelconques dans Matthieu.

MATTHIEU, VI, 25. C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez point pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous vous vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ?

26. Regardez les oiseaux du ciel ; ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit ; n'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux ?

LUC, XII, 25. Qui de vous, en s'inquiétant ainsi, peut ajouter à sa taille une seule coudée<sup>[86]</sup> ?

26. Si donc vous ne pouvez même pas les moindres choses, pourquoi vous inquiéter des autres ?

27. Considérez les lis comme ils croissent : ils ne travaillent ni ne filent<sup>[87]</sup> ; et cependant je vous le dis, Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas vêtu comme l'un d'eux.

28. Or, si l'herbe qui est aujourd'hui dans les champs, et qui demain sera jetée au four, Dieu la



revêt ainsi, combien plus le fera-t-il pour vous, hommes de peu de foi ?

MATTHIEU, VI, 27. Qui de vous, en s'inquiétant ainsi, peut ajouter à sa taille une seule coudée ?

28. Et quant au vêtement, pourquoi vous inquiétez-vous ? Voyez les lis des champs, comme ils croissent ; ils ne travaillent ni ne filent.

29. Or je vous dis que Salomon, même dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux.

30. Que si l'herbe des champs, qui est aujourd'hui et qui demain est jetée dans le four, Dieu la vêtit ainsi, combien plus vous, hommes de peu de foi !

Il vous baptisera de feu. Vous serez comme **l'homme de lumière** de Salomé, comme le bar dans la Transfiguration ; et ce jour-là, ce n'est pas une coudée que vous ajouterez à votre taille, c'est soixante-douze !

LUC, XII, 29. Ne demandez donc point ce que vous aurez à manger ou à boire, et ne vous élevez pas si haut :

30. Car ce sont ces choses que les nations du monde recherchent<sup>[88]</sup> ; mais votre Père sait que vous en avez besoin.

31. Ainsi cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice ; et toutes ces choses vous seront données par surcroît<sup>[89]</sup>.

32. Ne craignez point, petit troupeau<sup>[90]</sup>, parce qu'il a plu à votre Père de vous donner son Royaume<sup>[91]</sup>.

Votre dispersion n'est qu'un mauvais moment à passer. Cette terre sur laquelle vous vivez actuellement comme des corbeaux, elle sera tout entière à vous dans quelques jours, demain, ce soir peut-être. Le verbe d'Ieou l'a dit à Bar-Jehouda.

MATTHIEU, VI, 31. Ne vous inquiétez donc point, disant a Que mangerons-nous, ou que boirons-nous, ou de quoi nous vêtirons-nous ?

32. Car ce sont toutes choses que les païens recherchent ; mais votre Père sait que vous en avez besoin.

33. Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît.

34. Ainsi ne soyez point inquiets pour le lendemain. Le jour de demain, en effet, sera inquiet pour lui-même<sup>[92]</sup> ; à chaque jour suffit son mal.

C'est un véritable cours de parasitisme et d'insociabilité. C'est la mutualité de l'indifférence et l'abandon des faibles par les forts.

Lorsque les synoptiseurs de Matthieu ont transporté ces instructions dans le Sermon sur la montagne où elles sont en belle place, ils ont essayé de leur donner une toute autre signification en les présentant comme une conséquence du principe que voici, également tiré de Luc et déplacé<sup>[93]</sup>.

MATTHIEU, VI, 24. Nul ne peut servir deux maîtres ; car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir

Dieu et l'argent.

Il en résulte que ce qui est dans Luc un régime forcé devient dans Matthieu un parti-pris philosophique.

## XI. — DERNIER APPEL À LA LIQUIDATION DES BIENS.

A ce cours de fainéantise et de parasitisme constitutionnels succède tout à coup une vive exhortation en vue de la liquidation des biens, non pour se les partager entre soi comme dans une association civile, mais pour en remettre le montant à des personnes qui ne sauraient être les pauvres de tout à l'heure, puisque la pauvreté est une profession libérale dont on ne doit pas chercher à sortir. La partie prenante n'est donc pas désignée, mais on la reconnaît à la longueur de ses griffes. Le Royaume de ce monde ne venant pas, c'est dans le ciel qu'il faut faire son salut. En payant ? Comme de juste. Avis aux riches dont il était question tout à l'heure ! Ils ont là un moyen de passer avant les pauvres, et même de prendre toute leur place.

LUC, XII, 33. Vendez ce que vous avez<sup>[94]</sup> et donnez l'aumône. Faites-vous des bourses que le temps n'use point, un trésor qui ne vous fasse pas défaut dans les cieus, où le voleur n'approche point, et où les vers ne rongent point.

34. Car où est votre trésor, là aussi sera votre cœur.

Les paroles d'ailleurs obscures : **Le lieu où est votre cœur, là aussi sera votre trésor**, avaient un tout autre sens dans les

*Paroles du Rabbi* d'où l'Évangéliste les a extraites[95] pour les faire servir à ses desseins financiers. Dans les *Paroles du Rabbi*, c'était une invitation à épouser la cause jehoudique. Le lieu où devait être le cœur des Juifs, c'est Gamala[96] ; le lieu où devait être leur trésor, c'est Nazireth, la Jérusalem d'or. Ce que Bar-Jehouda voulait, c'est que le cœur des Juifs fût tout entier à lui, après quoi leur viendrait la richesse. En effet, le Trésor descendant du ciel est l'appât qu'il leur tendait, et vous vous rappelez sans doute que dans Luc, aux portes de Jérusalem, Jésus les reprend de ce qu'ils croyaient voir apparaître le Royaume du monde. Comme Shehimon, Bar-Jehouda était un *Satan qui ne comprenait rien aux choses de Dieu et n'aimait que ce qui est des hommes*[97]. Ces paroles : *Là où est votre cœur, là aussi sera votre trésor*, étaient si bien de lui, qu'entendant Jésus les interpréter différemment dans la Sagesse, il demande des explications, parce que, dit-il, dans le fameux mot de kabbale : *Frappez et l'on vous ouvrira*, Jésus avait promis de lui donner tout ce qu'il lui demanderait.

D'ailleurs cet appel à la liquidation des biens ne retentira plus. Les synoptiseurs de Matthieu l'ont déguisé et transporté dans le Sermon sur la montagne où ils l'ont mis à la suite des instructions de Jésus sur les jeûnes, et il fait le plus singulier effet à cet endroit.

MATTHIEU, VI, 19. Ne vous amassez point de trésors sur la terre, où la rouille et les vers rongent, et où les voleurs fouillent et dérobent.

20. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni la rouille ni les vers ne rongent, et où les voleurs ne fouillent ni ne dérobent.

21. Où en effet est ton trésor, là est aussi ton cœur.

## XII. — LES BÉATITUDES PRÉSENTES ET FUTURES.

LUC, VI, 20. Alors Jésus, les yeux levés sur ses disciples, dit : **Bienheureux, ô pauvres ! parce qu'à vous appartient le Royaume de Dieu.**

21. **Bienheureux, vous qui maintenant avez faim, parce que vous serez rassasiés. Bienheureux, vous qui pleurez s maintenant, parce que vous rirez.**

Ce sera si gai que cela ? Et qu'est-ce qui sera donc si gai ? Il a paru aux synoptiseurs de Matthieu qu'il ne fallait pas laisser le lecteur sur cette impression, car, nous allons vous le montrer, la joie promise ici n'est point bonne, elle n'est point saine, c'est la joie de l'envieux satisfait par le malheur d'autrui.

Le compilateur du Sermon sur la Montagne a donc repris en sous-œuvre les paroles de Jésus dans Luc. Il leur a donné une ampleur déclamatoire, une emphase lyrique où d'ailleurs il n'a pas dépensé grand effort, — il puise dans le *Livre d'Enoch*, — mais il en a retranché la perspective de ce rire prodigieux dont la source manque absolument de pureté.

MATTHIEU, V, 1. Jésus, voyant la foule<sup>[98]</sup>, monta sur la Montagne, et, lorsqu'il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui.

2. Et ouvrant sa bouche, il les instruisait, disant :

3. **Bienheureux les pauvres d'esprit<sup>[99]</sup>, parce qu'à**

eux appartient le royaume des cieux[100].

4. Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre[101].

5. Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés.

6. Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés.

7. Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront eux-mêmes miséricorde.

8. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.

9. Bienheureux les pacifiques[102], parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu[103].

10. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce qu'à eux appartient le royaume des cieux.

Tout cela, plus ou moins copié dans la *Sagesse d'Enoch* qui dit :

Bienheureux celui qui meurt dans la justice et le bien, à qui on ne peut opposer aucun livre de crimes et qui n'a point connu l'iniquité ![104]

Bienheureux les justes ! bienheureux ceux qui marchent dans la justice, qui ne connaissent point l'iniquité, et qui ne ressemblent point aux pécheurs dont les jours sont comptés[105].

Moi et mon Fils nous ferons société éternelle avec

eux dans les voies de la justice. Paix à vous, enfants de justice, joie et félicité ![\[106\]](#)

Le glaive du Seigneur se rassasiera du sang des méchants ; mais les saints et les élus habiteront avec le Fils de l'homme ; ils mangeront, ils dormiront, ils se lèveront avec lui dans les siècles des siècles[\[107\]](#).

Que l'homme juste se réveille de son sommeil ! Qu'il se lève et marche dans le sentier de la justice, de la bonté et de la grâce ! La miséricorde s'abaissera sur l'homme juste, et il sera revêtu à jamais de puissance et de sainteté[\[108\]](#).

Le vrai bonheur, en attendant celui-là, c'est de porter le nom du Juif de rapport que l'Église est en train de faire Dieu.

LUC, VI, 22. Vous serez heureux lorsque les hommes vous haïront, vous éloigneront, vous injurieront, et rejetteront votre nom comme mauvais, *à cause du fils de l'homme*.

Ce fils de l'homme, c'est bar-Abbas partout traité de scélérat. Son nom seul est une calamité pour les égarés qui le prennent. Mais si les Juifs l'ont condamné et livré à la mort, c'est par une vieille habitude qu'ils tiennent de leurs pères et à laquelle ils n'ont jamais pu renoncer. Pour le reste, c'était un homme exquis.

Il était exécré, les évangélistes nous l'ont déjà dit et nous le savons sans eux ! Qu'il l'ait été sous le nom de bar-Abbas, de Joannès et de Christos (son nom de circoncision a été oublié presque tout de suite), c'était inévitable. Mais qu'il ait continué à l'être sous le nom de Jésus, voilà où les exégètes auraient dû voir

que ce Jésus n'était pas né, qu'il n'avait pas vécu, qu'il n'avait pas été crucifié. C'est diffamer gratuitement tout le paganisme, c'est-à-dire toute l'humanité non juive, que de la croire capable d'avoir voué à l'enfer le personnage actuel de Jésus. Le paganisme ne s'est pas trompé, il ne pouvait pas se tromper, étant donné le dossier, quand il a traité le christ de scélérat. C'est l'Église qui a trompé tout le monde, lorsqu'elle a fait passer cet horrible juif pour le dieu-Créateur du ciel et de la terre.

Dans Matthieu Jésus se rappelle qu'il a été complètement substitué à bar-Abbas dans la fable, il prend à son compte personnel la mauvaise renommée qui s'attache à son corps selon le monde. Rien de plus faux que cette renommée si on l'applique à Jésus, il va falloir la combattre.

MATTHIEU, V, 11. Vous êtes heureux, lorsque les hommes vous maudissent et vous persécutent, et disent *faususement* toute sorte de mal de vous, *à cause de moi*.

12. Réjouissez-vous et tressaillez de joie, parce que votre récompense est grande dans les cieux ; car c'est ainsi qu'ils ont persécuté les prophètes qui ont été avant vous.

LUC, VI, 23. Réjouissez-vous en ce jour-là, et tressaillez d'allégresse, parce que votre récompense est grande dans le ciel : car *c'est ainsi que leurs pères faisaient aux prophètes*.

Leurs pères, ce sont les Juifs qui, en rejetant Bar-Jehouda, indiquent aux païens la voie à suivre. L'aigrefin les compare à



ceux qui ont rejeté et tué les prophètes depuis les premiers temps jusqu'au Zakhûri (Jehoudda). La comparaison est d'autant plus déplacée que les rois de Juda, ancêtres du crucifié, sont au nombre des bourreaux, particulièrement Manassé<sup>[109]</sup> qui fit scier en deux Isaïe !

### XIII. — LA JOIE SUPRÊME.

Au milieu de tout cela, nous ne voyons pas encore ce qui sera si gai, ce qui fera rire les disciples dans un avenir plus ou moins éloigné. Qu'est-ce donc que ce prodigieux élément de joie ? Ceci.

Beaucoup de Juifs réfractaires à la promesse sont devenus riches au milieu des goym, et sans précisément frayer avec ceux-ci, ils les tolèrent. Leur tour viendra d'être privés de tout dans le monde qui va venir au jubilé prochain ou à l'autre, — de moins en moins au prochain, de plus en plus à l'autre.

LUC, VI, 24. Cependant, malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation !<sup>[110]</sup>

25. Malheur à vous qui êtes rassasiés, parce que vous aurez faim ! Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous gémirez et vous pleurerez !

26. Malheur, quand les hommes vous loueront, *car c'est ainsi que leurs pères faisaient aux faux prophètes !*

Les pères de ces déplorables fils sont les hérوديens, les pharisiens et les saducéens qui jadis ont repoussé Jehouda et sa famille, loué la Bête et suivi Balaam, avec les Hanau, les Kaïaphas, les Simon le Magicien, les Saül, les Tibère Alexandre, les Flavius Josèphe et tant d'autres, et qui, s'autorisant de ces exemples, ont un commerce plus ou moins amical avec les païens. Par là les fils ne sont pas moins scandaleux que les pères, ils ont renoncé à l'héritage. Les voilà qui siègent au sanhédrin de Tibériade et qui, mettant la vérité au-dessus de la kabbale, opposent l'histoire aux fables ecclésiastiques : vrais fils de ceux qui ont ou prédit ou préparé ou accepté la victoire des Romains. La louange que s'attirent ces Juifs adultères est un signe de leur malédiction.

Les riches dont il est question dans l'Evangile sont morts, et les pauvres aussi. Mais tout l'avantage est resté aux riches, non seulement en ce monde, mais dans l'autre, car ils ont eu la faculté d'acheter le salut avant de mourir et par conséquent de couper les vivres de la vie éternelle aux pauvres qui sont morts sans baptême. Avec de l'argent on est toujours sauvé, il n'y a qu'à vouloir l'être. Si les riches doivent être punis, ils ne peuvent l'être que dans une religion où le salut ne s'achète pas. Cédant à cette considération, les synoptiseurs de Matthieu ont prudemment écarté du Sermon sur la montagne l'anathème aux riches et les éclats de rire que leur misérable sort doit provoquer chez les chrétiens dans le Royaume. Luc s'était pourtant donné la peine de démarquer Enoch où il avait lu : **Malheur à ceux qui possèdent l'or et l'argent, car ils périront ! Malheur à vous, riches, car vous mettez votre confiance dans les richesses !... Pendant que vous souffrirez les châtements mérités par vos crimes, les justes goûteront des jours**

nombreux et fortunés[111].

Or, c'est fini non pas de rire, mais même d'en avoir eu l'intention. Dorénavant les chrétiens ne veulent pas être soupçonnés d'avoir eu des pensées si peu en rapport avec cette charité que la postérité doit appeler chrétienne à cause d'eux. Ils sont bons, ils sont utiles, ils sont chrétiens, en un mot ils sont le sel de la terre, et Jérusalem la lumière du monde. En conséquence, après la similitude du sel que nous avons donnée[112] et qui provient de Luc, les synoptiseurs de Matthieu résument, pour la leur appliquer, celle de la lampe que nous avons donnée également[113] et qui a la même provenance[114].

MATTHIEU, V, 14. Vous êtes la lumière du monde. Une ville ne peut être cachée, quand elle est située sur une montagne[115].

15. Et on n'allume point une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur un chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.

16. Qu'ainsi donc luise votre lumière devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.

#### XIV. — COURS D'HARMONIE.

On va baisser le ton à la mesure des sept modestes collines sur lesquelles est bâtie la ville où les aigrefins opèrent. Les sept collines ne seront jamais que la monnaie de Sion, et

Rome une pâle réduction de la Jérusalem d'or ; il y faudra faire un peu de morale vulgaire jusqu'à l'avènement du Royaume. D'abord ne plus tuer de goym ni de juifs adultères, parce que c'est un crime de droit commun pour lequel on est condamné par les tribunaux païens. Ne pas se maudire publiquement sous le prétexte que jadis il y a eu des davidistes et des hérodiens, ni se traiter de fou sous le prétexte que les Révélations du Joannès ont abouti à la ruine de Jérusalem et à la perte de la patrie. C'est de l'anecdote.

Bientôt ce sera le renversement complet de la morale évangélique contenue dans les paraboles, qui toutes reposent sur la violence, l'injustice, l'abus de confiance, le vol et l'usure. Ce sera le renoncement — en paroles seulement — au droit de maudire, de lier et de délier, de retenir ou de distribuer la malédiction. Pour la première fois on n'autorisera plus les disciples à tuer devant Dieu ceux qui ont empêché de régner Bar-Jehouda, les intendants à voler leurs maîtres, les placeurs d'argent à exiger du mille pour un. On ne maudira plus de figuiers parce qu'ils n'ont pas de fruit en avril. On est tout à coup, sans transition, d'une patience surhumaine et d'une charité débordante. Hier on avait l'égoïsme, l'avarice et la cruauté d'un vivant, aujourd'hui on a le désintéressement et le large altruisme d'un mort. Le Jésus des Valentiniens a passé par là, la maison de correction n'a pas été inutile. Une seule parole appartient en propre à l'Évangéliste, et c'est une parole de marchand d'esclaves. Pour tout le reste, il copie ou arrange, indifférent à la contradiction.

MATTHIEU, V, 21. Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : *Tu ne tueras point ; car celui qui tuera, sera soumis au jugement.*

22. Mais moi je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère, sera soumis au jugement. Et celui qui dira à son frère : *Raca*, sera soumis au conseil. Mais celui qui lui dira *Fou*, sera soumis au Ghé-Hinnom du feu<sup>[116]</sup>.

La peine sera plus forte contre celui qui a appelé son frère : *Fou*, et cependant l'injure est moindre que *Raca*. D'où vient cela ? De ce que dans la Judée talmudéenne on désignait les Paroles du Rabbi par Livres des égarés, et qu'on en avait une opinion pire encore dans les milieux païens.

23. Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que lé tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi,

24. Laisse là ton don devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, et alors, revenant, tu offriras ton don.

Jehouddolâtre, on te l'a déjà dit, ne porte aucun de tes différends devant le magistrat païen, vide tout procès à l'étouffée, dans ton église ! Surtout n'assassine plus en chemin celui qui te traîne devant la justice, cela ne se fait plus ! Au prétoire le bar d'Abbas a reçu quelques soufflets sur ses joues royales ? laisse croire qu'il les a offertes volontairement aux coups de ses bourreaux !

MATTHIEU, V, 38. Vous avez entendu qu'il a été dit : *Œil pour œil et dent pour dent*.

39. Et moi je vous dis de ne point résister aux mauvais traitements ; mais si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui encore l'autre.

LUC, VI, 29. A quiconque vous frappe sur une joue, présentez encore l'autre.

Voilà qui est contre la loi de *gheoullah*<sup>[117]</sup> dont les *goël-hadam*<sup>[118]</sup> de Jehoudda s'étaient faits les exécuteurs au point que leur secte avait été appelée celle des Sicaires ou Assassins, le nom de Kanaïtes ne suffisant plus<sup>[119]</sup>. Pour ne point se commettre rétrospectivement avec de telles gens et pour n'être point confondu avec le scélérat dont il reprend le rôle dans les Écritures, Jésus est obligé d'outrer la note. Il en arrive à faire un véritable cours de servitude pour les uns, un véritable cours de lâcheté pour les autres.

Le vénérable bar-Abbas a été crucifié tout nu, à la réserve de sa chemise ? sa tunique et son manteau de pourpre, les païens les lui ont pris ? Si l'on t'arrête pour t'enlever ta tunique dans le même but, laisse-toi faire !

MATTHIEU, V, 40. Et à celui qui veut t'appeler en justice pour t'enlever ta tunique, abandonne-lui encore ton manteau.

LUC, VI, 29... Et pour celui qui vous prend votre manteau, laissez-le prendre votre tunique.

MATTHIEU, V, 41. Et quiconque te contraindra de faire avec lui mille pas, fais-en deux autres mille.

Ne te débarrasse plus de lui en chemin, va plus vite que lui ! Ce qui peut t'arriver de mieux, c'est de le laisser derrière toi !

## XV. — HOMMAGE À HORACE.

Assis sur douze trônes, les douze apôtres, image des douze patriarches, devaient juger toutes les nations de la terre. Sans doute cela se fera, puisque pas un iota ne tombera de cette prophétie. Mais il y a lieu d'attendre, et, en attendant, de ne pas juger pour n'être point jugé soi-même. D'autant plus que si le jugement d'autrui ressemble à celui que le Sanhédrin a prononcé contre le christ et ses frères au cours de leur brillante carrière, il n'y a aucun intérêt à ce que les considérants soient publiés.

LUC, VI, 36. Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux.

37. Ne jugez point, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez point, et vous ne serez point condamnés ; remettez, et il vous sera remis.

MATTHIEU, VII, 1. Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés.

2. Car d'après le jugement selon lequel vous aurez jugé, vous serez jugés, et selon la mesure avec laquelle vous aurez mesuré, mesure vous sera faite.

Les aigrefins ont beau dire de temps à autre que le Royaume ne viendra pas, ce n'est qu'une façon de désarmer les Gnostiques, mais ils n'enlèvent jamais l'espoir aux millénaristes : toutes leurs images sont empruntées à la symbolique de Jehouda et de ses fils. La mesure dont il est question ici est la mesure de blé qui rentre dans la confection du *pain-Zib* où chaque disciple doit la retrouver. Vous avez vu Salomé en train de pétrir ce blé dans les trois réas qui

précèdent les *Ânes*<sup>[120]</sup>, et vous en entendrez encore parler tout à l'heure.

Horace avait dit : Si vous voulez que votre ami ne voie pas votre bosse, ne voyez pas sa verrue ! La justice exige qu'on ait pour les autres l'indulgence qu'on réclame pour soi-même<sup>[121]</sup>. S'emparant d'une image semblable, qui est sans doute un proverbe, et prostituant la pensée qui en fait tout le mérite, l'Évangéliste, quelque rhéteur tombé dans la jehouddolâtrie, l'applique à l'abominable cause dont il a pris la défense.

LUC, VI, 41. Pourquoi vois-tu la paille dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu point la poutre qui est dans ton œil<sup>[122]</sup> ?

42. Ou comment peux-tu dire à ton frère : *Frère, laisse-moi ôter la paille de ton œil*, ne voyant pas toi-même la poutre qui est dans le tien ? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras à ôter la paille de l'œil de ton frère.

MATTHIEU, VII, 3. Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et ne vois-tu point la poutre qui est dans ton œil ?

4. Ou comment dis-tu à ton frère : *Laisse-moi ôter la paille de ton œil, tandis qu'il y a une poutre dans le tien* ?

5. Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil, et alors tu songeras à ôter la paille de l'œil de ton frère.

La similitude qui dans Luc suit celle de la paille et de la poutre peut s'interpréter dans tant de sens qu'elle finit par n'en



avoir aucun[123], et elle en aurait un qu'elle n'en serait pas moins indifférente.

LUC, VI, 43. Un arbre n'est pas bon s'il produit de mauvais fruits, et un arbre n'est pas mauvais s'il produit du bon fruit.

44. Car chaque arbre se connaît par son fruit. On ne cueille point de figes sur des épines, et l'on ne vendange point du raisin sur des ronces.

45. L'homme bon tire le bien du bon trésor de son cœur ; et l'homme mauvais tire le mal du mauvais trésor. Car la bouche parle de l'abondance du cœur.

## XVI. — SUR LE MOT : ADULTÈRE.

Conseils moraux maintenant, où Jésus donne le change sur l'enseignement du Rabbi, notamment sur le sens du mot adultère si souvent employé par lui pour désigner tout manquement à la Loi xénophobe.

MATTHIEU, V, 27. Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : s Tu ne commettras point d'adultère[124].

28. Mais moi[125], je vous dis que quiconque aura regardé une femme pour la convoiter, a déjà commis l'adultère dans son cœur.

31. Il a été dit aussi : **Quiconque renvoie sa femme, qu'il lui donne un acte de répudiation.**

32. Et moi je vous dis que quiconque renvoie sa femme, hors le cas d'adultère, la rend adultère<sup>[126]</sup>, et quiconque épouse une femme renvoyée, commet un adultère.

On a répété ici, en les appliquant à ceux qui convoitent la femme d'autrui, les ordonnances que Jésus fait ailleurs<sup>[127]</sup> sur les scandales relatifs aux enfants. Elles se comprenaient quand elles visaient ce genre de crime. Les peines qu'elles portent sont tout à fait hors de proportion avec la convoitise charnelle, surtout quand elle n'a pas été suivie d'effet. Mais il faut réfléchir que les chrétiens Nicolaïtes et Carpocratians, en faisant de leurs mères et de leurs sœurs l'objet même de leur concupiscence, autorisaient la rigueur de ces sanctions.

29. Que si ton œil droit te scandalise, arrache-le et jette-le loin de toi ; car il vaut mieux pour toi qu'un de tes membres périsse, que si tout ton corps était jeté dans le Ghé-Hinnom.

30. Et si ta main droite te scandalise, coupe-la et la jette loin de toi ; car il vaut mieux pour toi qu'un de tes membres périsse, que si tout ton corps était jeté dans le Ghé-Hinnom.

## XVII. — RENONCIATION AUX SERMENTS NAZIRÉENS.

Ne plus s'engager à rien par serment, de manière à pouvoir toujours nier, affirmer ou se dédire. Le serment a conduit les chrétiens à tous les excès, il n'a pu leur éviter aucune

faiblesse. Eloï tout le premier a manqué au *schabed* qu'il avait fait de donner la terre aux Juifs<sup>[128]</sup>. Tous les fils de Salomé ont manqué à leur serment et de la façon la plus lamentable. Trois fois dans la cour du Hanôth on a vu Shehimon nier sous serment qu'il connaît son frère emprisonné, afin de n'être point arrêté comme lui. Dans ces conditions l'Abbas ne veut plus qu'on le prenne à témoin en quoique ce soit, ni qu'on l'interpelle sur la croix pour lui reprocher d'avoir abandonné son bar.

MATTHIEU, V, 33. Vous avez encore entendu qu'il, a été dit aux anciens : *Tu ne te parjureras point, mais tu tiendras au Seigneur tes serments.*

34. Et moi je vous dis de ne jurer en aucune façon, ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu ;

35. Ni par la terre, parce que c'est l'escabeau de ses pieds ; ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du Grand roi<sup>[129]</sup> ;

36. Ne jure pas non plus par ta tête<sup>[130]</sup>, parce que tu ne peux rendre un seul de tes cheveux blanc ou noir<sup>[131]</sup>.

37. Que votre langage soit : *Oui, oui ; non, non* car ce qui est de plus, vient du mal.

## XVIII. — SURENCHÈRES DE DOUCEUR ET DE BONTÉ.

Lancé avec cette force, Jésus ne peut plus que dépasser le but.

Il le faut, il s'agit de faire pâlir les Valentiniens.

LUC, VI, 27. Mais je vous dis, à vous qui écoutez :  
Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous  
haïssent.

28. Bénissez ceux qui vous maudissent, et priez pour  
ceux qui vous calomnient.

MATTHIEU, V, 43. Vous avez entendu qu'il a été dit :  
Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi.

44. Mais moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites  
du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux  
[qui vous persécutent et][\[132\]](#) vous calomnient ;

45. Afin que vous soyez les enfants de votre Père qui  
est dans les cieux, qui fait lever son soleil sur les  
bons et sur les méchants, et pleuvoir sur les justes et  
les injustes[\[133\]](#).

46. Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle  
récompense aurez-vous ? les publicains ne le font-ils  
pas aussi[\[134\]](#) ?

47. Et si vous saluez vos frères seulement, que  
faites-vous de surcroît[\[135\]](#) ? Les païens ne le font-ils  
pas aussi ?

LUC, VI, 32. Si vous aimez ceux qui vous aiment,  
quel est votre mérite, puisque les pécheurs[\[136\]](#)  
aiment aussi ceux qui les aiment ?

33. Et si vous faites du bien à ceux qui vous en font,  
quel est votre mérite, puisque les pécheurs mêmes le  
font ?

34. Et si vous prêtez à ceux de qui vous espérez recevoir, quel remerciement méritez-vous ? car les pécheurs aussi prêtent aux pécheurs, pour en recevoir un pareil avantage.

35. Mais vous, aimez vos ennemis, faites du bien et prête : sans en rien espérer, et votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut : car il est bon pour les ingrats mêmes et pour les méchants.

MATTHIEU, V, 48. Soyez donc parfaits, vous, comme votre Père céleste est parfait.

Malgré tous ses efforts vers le sublime, le fil du prêt à usure le retient à la patte. On est entre banquiers, entre changeurs, et croyez que, si on savait modérer le capital, on savait millénariser l'intérêt. Le millénarisme n'est qu'une vaste conception usuraire.

Bien fin toutefois qui reconnaîtra sous ce déguisement le roi des Juifs qui a ordonné de refuser le tribut aux Romains, de massacrer les étrangers, surtout les publicains, et chez qui l'esprit de vengeance était tel qu'il voulait qu'on tuât jusqu'au pied de l'autel les meurtriers de son père ! Que nous sommes loin de l'homme qui se disait bar-Abbas ! Que nous sommes loin aussi de ce qu'on appelle la primitive Eglise et de l'idée qu'on s'en fait ! Que les jehouddolâtres tâchent de se mettre au-dessus de ces publicains et de ces païens dont ils disaient tant de mal, et peut-être deviendront-ils fils du Dieu qu'adorait Pilatus !

## XIX. — LE PLAN DES COLLECTES.

L'appel à la vente des biens pour l'enrichissement des églises n'ayant pas été entendu ou plutôt ne l'ayant été que trop, on va passer au système des collectes ou quêtes dont nous trouverons un tableau magistral dans les *Lettres de Paul*.

MATTHIEU, V, 42. Donne à qui te demande, et ne te détourne point de celui qui veut emprunter de toi.

LUC, VI, 30. Donnez à quiconque vous demande ; et ne redemandez point votre bien à celui qui vous le ravit.

31. Comme vous voulez que les hommes vous fassent, faites-leur pareillement.

LUC, VI, 38. Donnez, et il vous sera donné : on versera dans votre sein une bonne mesure<sup>[137]</sup> pressée, bien remuée, et débordante. Car on usera pour vous de la même mesure dont vous aurez usé pour les autres<sup>[138]</sup>.

Qui on ? L'Eglise, car il s'agit ici du salut contre argent, conformément au système préconisé par les Lettres de Paul. Rome est la Bourse où se négocie cette valeur.

MATTHIEU, VII, 1. Prenez garde à ne pas faire votre justice devant les hommes, pour être vus d'eux ; autrement vous n'aurez point de récompense de votre Père qui est dans les cieux.

2. Lors donc que tu fais l'aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, afin d'être honorés

des hommes. En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense.

3. Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite,

4. Afin que ton aumône soit dans le secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

Voilà une excellente recommandation, mais si l'on réfléchit que les premiers fonds de l'Église proviennent de chantages, de captations et de détournements de successions, il est à craindre que le principe du secret, si favorable à ce genre d'opérations, ne soit inspiré par un sentiment fort étranger à la modestie. Car voici venir des appels qui ne sauraient s'adresser aux chrétiens, puisque les chrétiens ont reçu l'ordre exprès de ne rien avoir pour n'avoir rien à donner. C'est donc à une clientèle en formation que ces appels s'adressent ; il y a une partie prenante que nous ne voyons pas encore bien, qui n'est pas désignée ouvertement, mais à qui profite le secret recommandé plus haut.

## XX. — CHANGE DE LA PRIÈRE ET DU JEUNE SELON JOANNÈS.

Il vous souvient que dans Luc les synoptiseurs avaient déjà senti la nécessité de donner le change aux goym sur les abominables sentiments qui faisaient le fond de la prière du Joannès<sup>[139]</sup>. Dans ce dispositif un des disciples dit à Jésus : Seigneur, enseignez-nous à prier *comme Joannès lui-même l'a*

enseigné à ses disciples ; et Jésus répond par une prière anodine qu'il donne comme étant celle du Baptiseur. Le Jésus de Matthieu la lui emprunte avec quelques considérations nouvelles, mais, oubliant que Luc l'a donnée comme étant de Joannès, il a l'air ici de l'improviser.

MATTHIEU, VI, 5. Et lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et au coin des grandes rues, afin d'être vus des hommes. En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense.

6. Mais toi, quand tu pries, entre dans ta chambre, et, la porte fermée, prie ton Père en secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

7. Or, priant, ne parlez pas beaucoup, comme les païens ; ils s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés[140].

8. Ne leur ressemblez donc pas : car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez.

9. C'est ainsi donc que vous prierez : Notre Père, [qui êtes dans les cieux][141], que votre nom soit sanctifié.

10. Que votre règne arrive. [Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel][142].

11. Donnez-nous aujourd'hui notre pain nécessaire à notre subsistance[143].

12. Et remettez-nous nos dettes[144] comme nous les



remettons nous-mêmes à ceux qui nous doivent.

13. Et ne nous induisez pas en tentation, [mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il][145].

14. Car si vous remettez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous remettra à vous aussi vos péchés[146].

15. Mais si vous ne les remettez point aux hommes, votre Père céleste ne vous remettra point non plus vos péchés.

Jésus est insuffisamment juif ici. On conçoit que l'Église l'ait abandonné pour revenir à Bar-Jehouda, le Créateur du ciel et de la terre et l'égal du Père. Car non seulement il enseigne une piété sans pratiques et presque sans prières, mais encore il énonce cette abominable hérésie que Dieu se permettra de remettre les péchés directement, sans s'inquiéter du baptême jehoudique. En vérité, il divague !

Ce qui suit, démarquage de la parabole des trois pains dans Luc[147], est appliqué par le compilateur du Sermon sur la montagne à la prière démillénarisée.

MATTHIEU, VII, 7. Demandez, et il vous sera donné ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et il vous sera ouvert.

8. Car quiconque demande, reçoit ; et qui cherche, trouve ; et à qui frappe, il sera ouvert.

9. Quel est d'entre vous l'homme qui, si son fils lui demande du pain, lui présentera une pierre ?

10. Ou si c'est un poisson qu'il lui demande, lui

présentera-t-il un serpent ?

11. Si donc vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent ?

12. Ainsi, tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le leur aussi : car c'est la Loi et les Prophètes<sup>[148]</sup>.

13. Entrez par la porte étroite, parce que large est la porte et spacieuse la voie qui conduit à la perdition, et nombreux sont ceux qui entrent par elle.

14. Combien est étroite la porte et resserrée la voie qui conduit à la vie, et qu'il en est peu qui la trouvent !<sup>[149]</sup>

Voici maintenant qui est contre le jeûne tel que le Joannès l'entendait et que les Naziréens le pratiquaient d'après lui<sup>[150]</sup> :

MATTHIEU, VI, 16. Lorsque vous jeûnez, ne vous montrez pas tristes, comme les hypocrites : car ils exténuent leur visage, pour que leurs jeûnes paraissent devant les hommes. En vérité, je vous dis qu'ils ont reçu leur récompense.

17. Pour toi, quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage ;

18. Afin que tu n'apparaisses pas aux hommes jeûnant, mais à ton Père, qui est présent à ce qui est secret, et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

## XXI. — EXÉCUTION DU CHRIST ET DE SES FRÈRES.

Voici maintenant le véritable pilori de Bar-Jehouda, car ici ce n'est point par Pilatus qu'il est exécuté ; c'est par Jésus lui-même. Le synoptiseur a eu pour but ici de donner satisfaction aux Gnostiques, mais de manière à pouvoir retourner contre eux l'arme à double tranchant qu'il manie.

MATTHIEU, VII, 15. Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous sous des vêtements de brebis, tandis qu'au dedans ce sont des loups ravissants[151].

16. Vous les connaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figes sur des ronces ?

17. Ainsi, tout arbre bon produit des fruits bons ; mais tout mauvais arbre produit des mauvais fruits.

18. Un arbre bon ne peut produire de mauvais fruits, ni un arbre mauvais produire de bons fruits[152].

19. Tout arbre qui ne produit point de bon fruit, sera coupé et jeté au feu[153].

20. Vous les connaîtrez donc à leurs fruits.

21. Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : **Seigneur, Seigneur**, qui entreront dans le royaume des cieux ; mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là entrera dans le royaume des cieux.

22. Beaucoup me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en votre nom que nous avons prophétisé ; en votre nom que nous avons chassé des démons, et en votre nom que nous avons fait beaucoup de miracles ?

23. Et alors je leur dirai hautement : Je ne vous ai jamais connus : retirez-vous de moi, vous qui opérez l'iniquité<sup>[154]</sup>.

Ce dernier passage provient de quelque Évangile gnostique où Bar-Jehoudda et sa bande finissent en enfer, comme dans la *Sagesse* valentinienne. Les Synoptiseurs l'ont laissé là sans trop savoir pourquoi ; il est fort embarrassant, non pas toutefois pour le Saint-Siège qui l'explique ainsi : La prophétie et le don des miracles ne sont pas toujours des preuves certaines de la sainteté et du mérite de ceux à qui Dieu en fait part : témoin Balaam et Judas lui-même. Jehoudda Is-Kérioth a donc fait des miracles ? Pas plus que Bar-Jehoudda. Mais de ce que Jésus donne aux Douze le pouvoir de chasser les démons, le Saint-Siège en conclut qu'Is-Kérioth s'est illustré dans cette branche de l'activité apostolique.

Produit du mensonge et de la duplicité, même quand il dit de bonnes choses, couvrant un idéal de lucre, même quand il feint le désintéressement, Jésus, à raison de cette double tare, ne pouvait exercer dans le monde qu'une influence néfaste. Déjà dans Luc il avait constaté la méfiance qu'il inspirait et qui l'accompagnait dans ses perpétuelles variations.

LUC, VI, 46. Mais pourquoi m'appellez-vous : Seigneur, Seigneur, et ne faites-vous point ce que je dis ?

47. Quiconque vient à moi, écoute mes paroles et les met en pratique, je vous montrerai à qui il est semblable :

48. Il est semblable à un homme qui, bâtissant une maison, a creusé très avant et en a posé le fondement sur la pierre ; l'inondation survenant, le fleuve s'est brisé contre cette maison, et n'a pu l'ébranler parce qu'elle était fondée sur la pierre.

49. Mais celui qui écoute et ne pratique point est semblable à un homme qui a bâti sa maison sur la terre, sans fondement : le fleuve s'est brisé contre elle, et elle s'est écroulée aussitôt : et la ruine de cette maison a été grande.

Cette similitude a été transportée dans le Sermon sur la montagne par les synoptiseurs de Matthieu<sup>[155]</sup>.

MATTHIEU, VII, 24. Quiconque donc entend ces paroles que je dis et les accomplit, sera comparé à un homme sage qui a bâti sa maison sur la pierre :

25. Et la pluie est descendue, et les fleuves se sont débordés, et les vents ont soufflé et sont venus fondre sur cette maison, et elle n'a pas été renversée, parce qu'elle était fondée sur la pierre.

26. Mais quiconque entend ces paroles que je dis et ne les accomplit point, sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable :

27. Et la pluie est descendue, et les fleuves se sont débordés, et les vents ont soufflé et sont venus fondre sur cette maison ; elle s'est écroulée, et sa

ruine a été grande.

28. Or il arriva que, lorsque Jésus eut achevé ces discours, le peuple était dans l'admiration de sa doctrine.

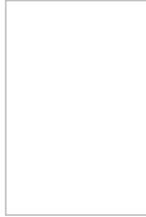
29. Car il les instruisait comme ayant autorité, et non comme *leurs scribes*[\[156\]](#) et les pharisiens.

L'individu, quel qu'il soit, qui a compilé le Sermon sur la montagne pour renchérir sur la morale des Gnostiques Valentinieniens ou autres, fait très bien la distinction entre les pharisiens, gent talmudiste, et les scribes qui ont transmis les *Paroles du Rabbi*, gent millénariste.

En ce qui concerne le faux prophète de l'*Apocalypse*, l'exorciste et le baptiseur, le Jésus qui parle ici se serait immédiatement accordé avec les pharisiens et les saducéens contemporains de Kaïaphas ; il se rappelle avoir conduit bar-Abbas en enfer.

Telle est cette fameuse morale de l'Évangile qui, dit l'Église, s'élève au-dessus de toutes les morales connues. Mais elle est au-dessous de la moyenne atteinte par les païens, et le bien même qu'elle renferme est gâté par le mal qu'elle couvre. Ce n'est qu'un masque appliqué sur le visage d'un Vautrin juif par quelque Chantetrouble de l'usure habituelle.

## **FIN DU NEUVIÈME TOME**



---

[1] On appelle ainsi dans le langage policier le travestissement de toute la personne obtenu non seulement par le costume, mais aussi par le maintien, les gestes et les habitudes d'une profession déterminée.

[2] Il est à remarquer que dans Luc ces ordonnances s'adressent aux soixante-douze disciples demi-décanares que l'évangéliste a tirés des trente-six décans de l'année tropique, telle que Bar-Jehoudda se la figurait, c'est-à-dire composée de trois cent soixante jours. Il y aurait soixante-treize disciples, s'il avait compté trois cent soixante-cinq jours à l'année.

[3] Cf. *L'Evangile de Nessus*.

[4] L'accomplissement du Plérôme ; il disait être cela.

[5] Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie.

[6] C'était le cas de Bar-Jehoudda, [homme grand en œuvres et en paroles](#), dit son beau-frère Cléopas.

[7] De là toutes les discussions entre les disciples pour savoir qui est le plus grand. On a décidé que ce serait la veuve de Jehoudda et son fils aîné. Néanmoins, afin qu'on ne glorifie pas trop celui-ci, Jésus a dit qu'il était moins grand que le plus petit des anges qui sont dans le ciel. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie.

[8] Dans le sens d'observation de la Loi, de toute la Loi. Jehoudda et sa femme ont mérité par là le nom de justes. Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie.

[9] Cf. *Le Charpentier*.

[10] Cf. *Le Gogotha*.

[11] Cet héritage, c'est le Royaume des Juifs, où tout aurait été commun

comme jadis dans l'Eden, avec cette différence que dans l'Eden Adam était seul.

[12] Comme il dit à sa mère selon le monde : **Femme**.

[13] Dans le sens de cupidité, de capitalisation sans frein. C'est le sens du mot chez les anciens. Cf. *Le Gogotha*. **Renoncez à ces avarices**, dit Jésus dans Valentin.

[14] Il s'agit de la vraie vie, l'éternelle, celle qui est inhérente au Royaume.

[15] Tellement il y en avait ! Lisez-en la nomenclature dans l'*Apocalypse*. Cf. *Le Roi des Juifs*.

[16] Voyez-en les dimensions dans l'*Apocalypse*. Cf. *Le Roi des Juifs*.

[17] Mille au moins.

[18] Après un long naziréat, célèbre les Noces de l'Agneau ! Cf. l'*Apocalypse*.

[19] Les Juifs sont peu nombreux pour faire la moisson du monde qui leur est réservé. Que Dieu donne à ses élus le zèle qui remplace le nombre ! Sur l'image du Maître de la moisson, cf. l'*Apocalypse* dans *Le Roi des Juifs*, *L'Évangile de Nessus* et *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.

[20] Les agneaux sont les Juifs de la bergerie davidique. Les loups sont les fils de la Louve romaine. Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[21] Tout prendre et ne rien avoir qui puisse être pris, c'est l'idéal. **Avez-vous manqué de quelque chose quand je vous ai envoyés** (après le sacre) **sans bourse et sans besace ?** dit Jésus dans la Cœnofiction. **De rien**, répondirent-ils.

[22] Charmants ces agneaux ! On dirait des loups. Cette ordonnance sue la grossièreté, et pis que cela, l'incurable mépris de tout ce qui n'est pas juif. Saluer quelqu'un en chemin et un incirconcis, c'est prostituer la bénédiction dont on dispose. **Mais**, dit le Saint-Siège, **ne saluez personne est une manière de parler des Hébreux pour dire qu'il ne faut pas que rien les arrête en chemin**. Sur cette habitude des Juifs de se détourner des païens pour ne pas les voir, cf. *Le Charpentier*.

[23] Formule de bénédiction : il s'agit du Grand jubilé où les Juifs auront la paix par la suppression des autres hommes.

[24] Un juif millénariste et jehouddolâtre.

[25] Votre bénédiction n'est qu'un moyen de parvenir. Elle vous reviendra, vous pouvez la reprendre, s'il n'y a point de co-élu dans la maison.

[26] La jehouddolâtrie est un travail. Si une maison accueille de tels ouvriers, tenez-vous-y et faites-y église.



[27] Ajouté quand il fut permis d'entrer chez un goy comme Cornelius, le centurion de Césarée, (cf. *Le Saint-Esprit*) et que l'interdiction des viandes impures fut levée.

[28] Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie.

[29] Cf. *Le Saint-Esprit*.

[30] Un plus pauvre vous en demanderait peut-être une. Et puis si je vous autorise à en avoir deux, on dira que vous n'êtes pas mes disciples, mais ceux du Joannès.

[31] De manière à n'avoir pas la tentation de donner.

[32] A la condition de ne pas travailler. C'est ce genre d'ouvriers qui est visé. Ils se faisaient beaucoup plus d'argent que par le labeur le plus acharné.

[33] Digne par sa probité et par ses vertus de donner asile aux apôtres, dit le Saint-Siège.

[34] Toujours le même principe : *Le salut vient des Juifs !*

[35] C'est comme si vous n'aviez rien dit.

[36] Devant les disciples rassemblés sur le Mont des Oliviers. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie.

[37] Les catastrophes ci-devant annoncées.

[38] C'est le sommaire des premiers chapitres des *Actes*.

[39] Il ne s'agit déjà plus de l'Evangile du royaume, mais simplement de la mystification résurrectionnelle qu'on a intitulée *Evangile*, et que Salit converti est censé avoir colportée dans tout le monde païen.

[40] Soyez menteurs comme le Serpent, de manière à paraître blancs comme la Colombe.

[41] En signe de malédiction. Tel n'est pas l'avis du Saint-Siège dont voici la glose : *En témoignage pour eux et pour les nations, c'est-à-dire pour servir de témoignage et de preuve irrécusable du soin que Dieu a pris de Leur faire annoncer la doctrine du salut, et de l'opiniâtreté avec laquelle ils l'ont refusée.*

[42] Oui, mais le Père des Juifs, c'est Satan, Jésus vous l'a dit ailleurs. Cf. *L'Evangile de Nessus*.

[43] Du faux témoignage que rendent de la résurrection les douze apôtres qu'on a donnés à Jésus et parmi lesquels se trouve le ressuscité lui-même sous le nom de Joannès. Cf. *Les Marchands de Christ*.

[44] Alors Pierre rempli de l'Esprit-Saint... Alors Stéphanos rempli de l'Esprit-Saint... Alors Paul rempli de l'Esprit-Saint... etc.

- [45] La grande perle, c'est le Royaume. Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie. Les petites perles, ce sont les parts de ce Royaume.
- [46] Voyez l'affaire de la syro-phénicienne dans *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie et dans *Le Roi des Juifs*.
- [47] Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie.
- [48] Cf. *L'Evangile de Nessus*.
- [49] C'est-à-dire les individus qui administrent le prétendu sacrement du baptême.
- [50] A commencer par le premier, le baptême.
- [51] Le premier mystère du *Premier mystère*, dit le texte. Il s'agit de l'*Abbas* (le Père) à la ressemblance de colombe, celui dont Joannès disait être le bar.
- [52] C'est-à-dire avec les paroles cabalistiques qui lui donnent son efficacité et que nous avons reproduites à propos des baptêmes du Joannès. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie.
- [53] Qu'il revienne à nous, en un mot, qu'il ne compte pas !
- [54] Pris aux Synoptisés.
- [55] Qu'ils soient consumés comme sera leur maison, faute d'eau baptismale ! *Memento quia pulvis es*.
- [56] Le baptême ne vaut qu'accompagné des gloses prononcées par son inventeur. Même traduites fidèlement, à supposer qu'elles soient traduisibles, ces gosses sont sans efficacité, car les puissances célestes ne peuvent répondre qu'invoquées sous leur nom de kabbale.
- [57] Il veut faire croire que les Evangélistes ont parlé en parabole à ce moment de leur travail.
- [58] Ici c'est le signe de la croix. En faisant la croix sur leur don, ils l'effacent comme la croix de la pâque (passage) efface l'année.
- [59] Ils n'en mourront pas tout de suite : on laisse une place au repentir sincère, c'est-à-dire payant.
- [60] S'ils ne se rangent pas.
- [61] Celui qui garde l'entrée de la troisième et dernière région, la région glacée où il n'y a plus d'espoir.
- [62] C'est le même mot.
- [63] Il s'agit du *chrisme* ou onction.
- [64] *La Sagesse*, p. 140.
- [65] Les mystères du troisième Emplacement n'étaient donnés qu'à des gens

dont on était sûr. Dès qu'on fut assez fort pour édicter des peines contre ceux qui livraient le secret, on en édicta. Je pense qu'en plus d'un cas on fit justice par le couteau, — la vieille méthode, la meilleure ! Par provision on les menaça des tourments infernaux qui seraient plus grands pour eux que pour les païens, de manière à les retenir par la crainte de châtimens exceptionnels dans l'autre monde.

[66] Imité des versets relatifs aux enfans.

[67] Le juste, c'est le juif de la Loi combiné avec le juif de l'Evangile du Royaume : le chrétien en un mot.

[68] Du plus petit d'entre les Juifs chrétiens.

[69] Cf. les œuvres de Lucien parmi lesquelles on a rangé *Philopatris*.

[70] Cf. *L'Evangile de Nessus*. Le premier nom des jehouddolâtres d'Afrique, c'est celui de Scilitains. Cf. *Le Gogotha*.

[71] Copié dans Matthieu, XV, 14, à propos des pharisiens : **Ils sont aveugles et conducteurs d'aveugles ; or, si un aveugle conduit un aveugle, ils tombent tous deux dans une fosse.**

[72] Copié dans Matthieu, X, 24 : **Le disciple n'est point au-dessus du maître...**, et détourné de son sens. Il s'agit ici des instructions sur l'art d'échapper à la justice, et on propose en exemple la fuite du Rabbi vers Lydda, fuite qui d'ailleurs n'a point été couronnée de succès.

[73] Pris à Matthieu, X, 24 : **...C'est assez au disciple qu'il soit comme son maître.**

[74] Elle a eu de la valeur tant qu'elle a été dans ces conditions-là ; maintenant, elle est l'image de ce qui attend cette ville.

[75] Aujourd'hui Kérazé. Corazin était près de Giscala, ville natale de Saül. A ce qu'il semble Corazin est la seule ville de Galilée que Bar-Jehouda ait prise.

[76] Nom évangélique de Gamala et nom hébreu de Juliade. Bethsaïda Juliade est la Bathanéa de l'Evangile.

[77] On traduit *dunameis* par miracles, et le mot peut être employé en ce sens, mais ce n'est nullement de miracles, c'est de coups de force qu'il s'agit. Rappelons-nous la définition de Bar-Jehouda par son beau-frère Cléopas : **C'était, dit-il, un homme puissant en actes et en paroles.**

[78] Par la résidence de Salomé, la reine-mère, et par les baptêmes de l'année proto-jubilatoire.

[79] Cf. *L'Evangile de Nessus*.

[80] Cf. *Le Roi des Juifs et Les Marchands de Christ*.

[81] Revienne.

[82] Le Marân. Ces phrases trop claires ont été déplacées et transportées en un endroit où elles perdent toute leur signification.

[83] Sur ce surnom, cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie.

[84] Ce propos revient très souvent dans les discours de Jésus. Le procédé ne varie guère.

[85] Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie.

[86] N'espérez pas devenir lumineux tout de suite et vous hausser à la taille des anges de soixante-douze mètres.

[87] C'est l'idéal ! La floraison elle-même ne les fatigue pas, elle ne dure guère que quinze jours. Le lis était la fleur de David. Ménahem, sitôt roi, fit frapper de la monnaie à la croix fleurdéliée.

[88] Les Juifs au contraire n'y font aucune attention, pas plus qu'à l'argent, ils sont le peuple de Dieu et ne s'embarrassent pas de pareilles misères.

[89] C'est en effet la promesse de l'Abbas. Quant à la justice du Royaume, nous la connaissons par l'*Apocalypse* : c'est l'Occident réduit en cendres.

[90] Le troupeau de la bergerie davidique.

[91] Pas en 789 toutefois !

[92] Il n'est pas sûr que Bar-Jehouda ne revienne pas à l'improviste.

[93] Luc, XVI, 13, où il sert de conclusion à la parabole de l'économe infidèle.

[94] Ceux à qui il vient de parler n'ont rien et doivent prendre toutes les précautions imaginables pour ne rien avoir. Ce n'est donc pas à eux qu'il s'adresse, c'est aux clients.

[95] Elles sont en effet de celles que rectifie la *Sagesse* valentinienne, p. 104, en leur donnant l'interprétation spirituelle qu'elles ne pouvaient avoir dans le Royaume.

[96] Gamala d'abord, puis Kapharnahum.

[97] Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie.

[98] Celle-là même que Luc a disposée dans la plaine.

[99] Tout à l'heure ils étaient pauvres par faute d'argent, ici ils ne sont plus pauvres que d'esprit, ce qui ne les libère aucunement de l'autre pénurie.

[100] C'est un ange prévaricateur qui a révélé aux hommes les secrets de la fausse sagesse, elle s'enseigne par l'écriture et par la lecture. Sans cela ils

n'auraient pas connu la mort, qui détruit tout, ils ne périssent que par leur trop grande science. (*Livre d'Enoch*, édition de l'abbé Migne, chap. LXVIII, 9-16.) En conformité de quoi le Saint-Esprit dit à Paul dans Césarée : Ô Paul, ton trop de lettres te perd !

[101] Nous attendons.

[102] Il ne s'agit plus du fils de la pair (ou fils du sabbat, c'est la même chose), dont il est question dans les ordonnances sur la dispersion.

[103] Et ils mériteront ce nom qui jusqu'à présent avait été monopolisé par les Juifs que Joannès avait faits *enfants de Dieu* par le baptême.

[104] Chap. LXXX, 1-6.

[105] Chap. LXXXI, 4.

[106] Chap. LXI, 15, 17.

[107] Chap. CIV bis, 4-2.

[108] Chap. XCI, 1-3.

[109] Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie.

[110] En ce monde. Leur argent les console, il ne les consolera pas dans l'autre où naturellement tout sera pour les disciples.

[111] *Livre d'Enoch*, trad. Migne, XCIII, 6-7, et XCV, 5-8.

[112] Verset 13 du ch. XV, que nous avons donné plus haut.

[113] Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie.

[114] Ils donnent également, ch. VI, 22-23, et par une autre similitude de lampe, le change sur la transfiguration lumineuse par où tout disciple devait passer en 789. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie.

[115] Jérusalem.

[116] La note du Saint-Siège ne peut manquer de vous être agréable : Le jugement est probablement le tribunal qui était établi dans chaque ville et qui se composait de vingt-trois juges ; comme le *conseil* signifie le tribunal souverain composé de soixante-douze membres, et qui jugeait en dernier ressort les crimes contre la religion et l'Etat. Jésus-Christ veut donc dire ici que la haine, la colère, le désir de la vengeance, sont aussi criminels aux yeux de Dieu que l'homicide, qui est puni de mort, parce que quiconque conserve de la haine contre son semblable est censé désirer sa mort, et que s'il ne se porte contre lui aux dernières extrémités, c'est uniquement la crainte qui le retient ; que dire à son frère des paroles telles que *Raca, vil, abject*, c'est se rendre coupable devant Dieu des mêmes peines dont le conseil punit les plus grands

crimes ; qu'enfin, joindre à la haine, aux paroles de mépris, les outrages et les discours infamants, c'est mériter l'enfer, la terre n'ayant point de supplice capable d'expier un tel crime. C'est bien ce qu'a pensé Jésus lorsqu'il a déposé précieusement le roi-christ et sa famille en enfer, dans le voisinage immédiat des ténèbres extérieures.

[117] Vengeance.

[118] Vengeurs du sang.

[119] Cf. *Le Saint-Esprit et Le Gogotha*.

[120] Cf. *Les Evangiles de Satan*, première partie.

[121] Horace, *Satires*, l. I, satire III.

[122] Remarquez qu'il y a impossibilité matérielle.

[123] Cela tient sans doute à ce qu'elle a été déplacée. Les synoptiseurs manquement à la foi conjugale (David et Bethsabée en étaient), et de Matthieu en ont tiré bien meilleur parti.

[124] Ces anciens sont de deux sortes, ceux à qui cela a été dit pour ceux à qui cela e été dit par Jehouda et par son fils dans le sens d'adultère envers la Loi. Cf. *Les Evangiles de Satan*, deuxième partie.

[125] Moi, Jésus. C'est du nouveau.

[126] Pas le moins du monde, si elle reste fidèle nonobstant son renvoi. Le change donné sur l'idée exploitée dans l'Evangile primitif rend la chose incompréhensible.

[127] Marc, IX, 42, 46 et Matthieu, XVIII, 8, 9.

[128] Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[129] David. Voyez Quintilien lui-même.

[130] Après l'avoir vouée à Dieu par naziréat.

[131] On peut les laisser pousser comme avait fait Dar-Jehouda et ceux de ses frères qui lui succédèrent. Mais quant à en faire changer la couleur, cela ne se peut que par une teinture qui ne trompe pas l'Abbas.

[132] Ajouté pour l'effet au texte de Luc.

[133] Quel changement depuis l'Apocalypse ! Et ce soleil qui continue à luire pour les païens ? quelle catastrophe !

[134] Décidément ils sont très bien, ces publicains ! L'Eglise apprécie leur concours et applique leur méthode.

[135] Jésus leur avait dit de ne saluer personne en chemin. Quelle peine maintenant pour les amener simplement ils politesse païenne !

[136] Les pécheurs, ce sont les païens.

[137] *Métron calon*. Allusion à la parabole de l'économe chargé de distribuer le quatrième *séa*, le *satométrion* de l'*Âne*. Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie. C'est une preuve de plus que cette parabole a été tronquée et qu'elle désignait bien Bar-Jehoudda.

[138] Phrase copiée dans Marc, IV, 24, et détournée de son sens : *On usera pour vous de la mémo mesure dont vous avez usé pour les autres, et il vous sera donné encore davantage*. Marc ici parle de l'interprétation secrète que les Juifs doivent donner aux paraboles : *Prenez bien garde, dit-il, à ce que vous entendez*.

[139] Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.

[140] Eh bien ! et les gloses de la kabbale chrétienne ?

[141] Ajouté à la pseudo-prière de Joannès selon Luc. Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.

[142] Ajouté à la pseudo-prière de Joannès selon Luc.

[143] De chaque jour, lit-on dans Luc.

[144] Au lieu de *péchés* dans Luc.

[145] Ajouté.

[146] Pas du tout. Il ne me sera jamais remis si je blasphème contre l'Esprit-Saint, et le temps approche où tu m'assassineras si je dis la vérité sur le scélérat juif que tu declares consubstantiel et coéternel au Père !

[147] Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[148] Oh ! Oh ! Et l'*Apocalypse*, conclusion de l'Ancien Testament, qu'est-ce que nous en faisons ?

[149] Emprunté à la parabole de l'Homme qui lie et délie la porte. Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[150] Sur cette question cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.

[151] Le Saint-Siège a une bien belle note là-dessus : *Les hébreux comprenaient par prophètes non seulement ceux qui prédisaient l'avenir, mais en général aussi quiconque se donnait pour inspiré, ou qui se mêlait d'interpréter l'Écriture et d'enseigner. Et, sous le nom de faux prophètes, les Pères ont compris ici tous les faux docteurs, juifs ou chrétiens*.

[152] Similitude qui se trouve également dans Luc, VI, 43-45, mais avec un tout autre sens.

[153] Pris textuellement à la proclamation baptismale du Joannès. Cf. *Les*

*Évangiles de Satan*, deuxième partie.

[154] Tiré de Matthieu, XXV, 41, et de Luc, XIII, 21.

[155] Comme Luc ils se sont proposé de donner le change sur l'origine du surnom de Shehimon : *la Pierre*.

[156] Il est censé parler plus spécialement aux disciples, c'est-à-dire aux fils de Jehouda qui se sont rapprochés de lui, laissant la foule derrière eux. (Matthieu, V, 1.)



## TOME X — BAR-ABBAS

### I. — DE BAR-ABBAS À JÉSUS.

I. — Je me suis engagé à établir non seulement que Jésus n'a point existé, mais que, depuis le châtement infligé à Bar-Jehouda jusqu'à la fin du quatrième siècle et au-delà, aucun homme consciencieux et instruit, de quelque pays que ce soit, n'a été dupe de la mystification ourdie par les parents du crucifié et reprise cent ans plus tard, sous une forme nouvelle, par les premiers évangélistes. Le moment est venu de tenir cette promesse. Je vous ai annoncé des milliers de témoignages, j'aurais pu dire des millions, si je n'avais pas voulu vous réserver la surprise de voir des peuples entiers surgir du monde antique et déposer ainsi : Tout ce que vous dit Arthur Heulhard, nous l'avons dit nous-mêmes. Tous nous avons su, professé publiquement, de bouche et de plume, que l'individu promu dieu par les Juifs du Royaume était l'imposteur et le scélérat qui, prétendant être christ et fils de Dieu, avait été crucifié sous le nom même qu'il s'était donné : Bar-Abbas<sup>[1]</sup>. Et cela, nous ne l'avons pas dit pendant une ou deux générations, nous l'avons dit pendant quatre fois cent ans, sans nous laisser-influencer par les faux que l'Église semait à chaque instant sous nos pas pour nous faire tomber dans ses pièges.

On ne m'embarrasse donc nullement en m'opposant les trois cent soixante millions d'hommes qui croient à l'existence de Jésus, parce que les savants ont négligé de leur apprendre qu'ils adoraient

Bar-Abbas. A mon tour j'en fais comparaître des milliards, qui ont refusé d'adorer Bar-Abbas, parce qu'ils connaissaient l'inexistence de Jésus. La seule différence, c'est que vos témoins sont vivants, tandis que les miens sont morts. Ils n'en sont que plus désintéressés dans la question.

II. — Appelons d'abord les témoins qui se sont succédé depuis l'exécution de Bar-Abbas jusqu'à la mort d'Hadrien, soit une période de cent années pendant lesquelles nul n'a pu connaître Jésus, puisqu'il n'était Pas encore inventé. Nous commençons par les Juifs réfractaires à la *jehouddolâtrie*, et par là nous entendons tous ceux qui, soit parce qu'ils n'étaient pas chrétiens, soit précisément parce qu'ils l'étaient, ont refusé de reconnaître pour fils de leur Dieu le fils aîné de Jehouda le Gamaléen. A ceux-là on fait un procès-absurde, et qui d'ailleurs ne se serait jamais produit, s'ils se fussent défendus par les armes invincibles qu'ils avaient en mains. Les catholiques et les protestants leur reprochent d'avoir tué Jésus ; s'ils n'étaient pas aveugles, ils ne leur en voudraient que d'avoir donné-naissance à Bar-Abbas.

Sur le séjour de cet imposteur en Égypte nous n'avons que trois lignes dans le *Talmud* de Jérusalem et trois lignes dans celui de Babylone : *Joshua ben Perachja et Jésus se rendirent ensemble à Alexandrie d'Égypte*, dit le *Talmud de Babylone*. *A partir de ce moment, Jésus exerça la magie, et instruisit les Israélites dans les voies les plus fâcheuses*. Ce passage n'a de valeur qu'en ce qu'il établit le fait même du séjour de Bar-Abbas en Égypte à l'âge de l'initiation. C'est une variation sur le passage du *Talmud de Jérusalem* où Bar-Abbas n'est nullement désigné sous le nom de Jésus, mais sous celui de Ben-Sotada, fils de l'adultère, ou, pour

rentrer dans la pensée du scribe, *fils de la déviation* par le double adultère de David et de Bethsabée[2]. Elle est d'un temps où l'imposture évangélique a fait son œuvre et où le fils aîné de Jehouda, parfois désigné sous le nom de Joannazir[3] dans le *Talmud de Babylone*, n'est plus connu que sous son pseudonyme ecclésiastique : Jésus.

Strauss a fait observer qu'ayant vécu un siècle avant Bar-Abbas[4], Joshua ben-Perachja n'a pu accompagner celui-ci à Alexandrie. Nous avons montré qu'il y avait erreur d'un degré dans l'allégation du Talmud : c'est le père qui fut disciple de Joshua ben Perachja, et non le fils. Encore doit-on défalquer du compte de Strauss les vingt-et-un ans qu'avait Bar-Abbas lorsque l'Église fait naître Jésus dans l'*Évangile de Luc*.

Voici comment l'Église[5] explique qu'il y ait eu, au temps du séjour de Bar-Abbas en Égypte, des traductions grecques de la kabbale sur laquelle ont spéculé le père et la mère de cet imposteur. *Le roi Ptolémée* — on veut parler de Ptolémée XIV, Césarion, fils de Cléopâtre et de César, et non, comme le croient les exégètes, de Ptolémée Philadelphe, mort quelque deux cent trente ans avant la naissance de Bar-Abbas —, *ayant voulu fonder une bibliothèque où seraient réunis les ouvrages de tous les écrivains*, fit demander à Hérode qui régnait alors en Judée de lui envoyer ces livres. Hérode les lui envoya écrits en hébreu, mais comme personne n'entendait cette langue en Égypte[6], Ptolémée lui fit demander de lui envoyer des savants juifs pour les traduire en grec. De là ces traductions qui existent encore en Égypte, où on les trouve partout entre les mains des Juifs ; mais ils lisent sans les comprendre.

La kabbale de Ben-Perachja était connue en Égypte bien avant que Bar-Abbas y fût mené. Le signe physique du naziréat, —

consécration à Iahvé, — c'était le tatouage cruciforme, nous l'avons déjà dit[7], et nous avons cité le passage du *Talmud de Jérusalem* où il est question de la croix dont fut marquée la peau, bras droit, main droite, front, on ne sait, — de Bar-Abbas. De tout temps ce signe avait été permis ou toléré, à la condition qu'il ne reproduisit pas la lettre *thav*, la dernière de l'alphabet hébreu, toutes les lettres d'ailleurs appartenant au Verbe de Dieu. Ben-Sotada, pour l'appeler comme les rabbins qui discutent là-dessus dans le *Talmud de Jérusalem*[8], s'était tatoué de la croix solaire. Mais, leur objecte Rabbi Éliézer, Ben-Sotada n'a apporté ses sortilèges d'Égypte que de cette façon ? — Est-ce qu'à cause d'un fou, répliquèrent-ils, nous châtierions une quantité d'hommes sensés ?

Il y avait certainement des documents plus explicites sur l'initiation de Bar-Abbas à la magie et sur les pratiques auxquelles il se livrait. Comment, en attendant qu'on pût les supprimer, les a-t-on disqualifiés ? En lui attribuant les *miracles* fabriqués par les évangélistes. De cette façon ceux qui l'accusaient de sortilèges ont passé pour des calomniateurs, et les miracles eux-mêmes pour des faits authentiques. Il avait essayé à force de prodiges de réveiller l'attention de ses contemporains, mais ceux-ci attribuèrent à la magie les miracles qu'ils lui voyaient opérer[9]. Les miracles étaient indispensables, et quand bien même ils ne seraient pas là en remplacement des signes, il eût fallu les inventer, ne fût-ce que pour ne pas mettre Bar-Abbas au-dessous d'Apollonius de Tyane et de tous les faiseurs de tours qui tondaient partout l'immense troupeau des imbéciles.

III. — Dans les *Évangiles dits de l'Enfance*, la plupart des scènes à clef se passent en Égypte. Il n'y a point, avons-nous dit[10],

d'*Évangiles* apocryphes relativement à d'autres qui seraient authentiques. Ceux qui semblent les plus absurdes, comme les *Évangiles de l'Enfance*, sont parfois les plus précieux par les allégories qu'ils recèlent, car ils aident puissamment à expliquer les séméiologies des Écritures canoniques et jusqu'aux noms de guerre des principaux personnages.

On y voit Jésus faisant des oiseaux avec de la boue : ce sont les modèles de la colombe lumineuse qu'il exhiba au Jourdain et dont parle le Coran d'après la tradition recueillie par les *Évangiles* eux-mêmes[11]. Il ne faudrait pas croire qu'il fut libre de ne pas avoir une colombe comme présage de l'Ieou-Shanâ[12]. Elle lui était ce qu'était l'*avis præpes* à un augure, l'oiseau dont le vol est favorable et se pose en un lieu d'heureux présage. Avec sa colombe de terre cuite il ne pouvait en imposer qu'à des rustres perdus d'ignorance et de crédulité. Mais il y avait, même en pays barbare, des gens d'assez d'expérience pour ne pas s'étonner qu'un Juif eût pu faire une colombe de terre cuite et qui volât. Car la plupart des auteurs grecs, et notre gaulois Favorinus d'Arles, nous ont transmis comme un fait certain qu'Archytas de Tarente, à la fois philosophe et mécanicien, avait fait une colombe de bois qui volait, et qui, une fois posée, ne s'élevait plus. Et Aulu-Gelle, qui rapporte le fait[13], pense que l'impulsion était fournie à cet oiseau mécanique par l'air qu'il contenait intérieurement. Il est probable que la colombe de Bar-Abbas eût été de bois, si elle n'avait pas eu pour but de recevoir de l'huile et de former lampe.

On le voit rendant la vie à un poisson desséché, image du *Zib* qui était son signe dans le Zodiaque millénaire (l'Ieou-Shanâ-os), et d'où son père fut surnommé avant lui Ieou-Shanâ-os par les uns et Zibdéos par les autres. On le voit portant de l'eau à Marie dans son manteau, ce qui complète l'étymologie des mots Ieou-Zeb (ou Zeph,

équivalent de Zib), et Baal-Zib-Baal[14]. On le voit planter en terre trois bâtons qui deviennent immédiatement trois arbres couverts de feuilles et de fruits, parce qu'ils lui ont servi à marquer sur le calendrier les trois signes par où il devait rentrer dans l'Eden avec les Ânes : d'où il est dit *le Jardinier* par Cérinthe[15]. On le voit faisant jaillir de nouveau la fontaine miraculeuse dont parle la Genèse comme étant au milieu de l'Eden.

On le voit mettant à mort un enfant qui l'avait frappé : c'est un droit régalien, et il en usa contre Ananias lorsque celui-ci se permit de lui faire concurrence en baptisant[16].

Joseph et Marie choisissent pour demeure la maison d'un jeune homme qu'une magicienne avait changé en mulet. Le jeune homme descend d'Abraham par Ismaël et Agar. La magicienne est de la famille de Jannès et de Mambres, les mages de Pharaon qui jadis engagèrent la lutte contre Moïse ; et par cette métamorphose elle a rendu impossible le retour du jeune homme à l'unité de son espèce, puisque le mulet est le produit de l'âne avec la jument ou celui du cheval avec l'ânesse et ne reproduit pas. Il est dans des conditions encore moins bonnes que l'ânesse de Balaam qui pouvait être montée par l'âne de Juda ; mais il ne se rend aucun Compte de son état, et cette inintelligence est l'œuvre de la magicienne qui l'a métamorphosé ; ses sœurs, au contraire, qui sont d'un sexe condamné, mais en même temps sauvé par le petit Bar-Abbas, voient très bien où est le salut du pauvre mulet. Elles se tournent vers Marie, l'accoupleuse de femmes, la priant de lui rendre sa Première forme. Marie met le petit sur le dos du mulet, et immédiatement ce mulet redevient jeune homme, parce que Bar-Abbas en le montant l'a soumis au signe de Juda, fils d'Abraham par la noble Sara : ce signe, c'est *l'Âne et l'Ânesse* qui dans la kabbale millénariste marquent le retour à *l'un en deux, deux en un* ;

c'est le signe copulatif de l'*Æon-Zib*, lui-même copulatif en tant qu'*Æon*[\[17\]](#).

Toute cette scène n'est qu'une séméiologie inspirée par les *Paroles du Rabbi* où Salomé jouait, en sa qualité de reine-mère, le rôle considérable que l'on sait. Répétons pour la dixième fois qu'interrogé par elle sur le Point de savoir à quel moment arriveraient les choses de l'Évangile du Royaume, Bar-Abbas répondait : *Ce sera quand vous aurez foulé aux pieds le vêtement de la Pudeur, quand deux deviendront un, le mâle avec la femelle, ni homme ni femme*[\[18\]](#).

IV. — Explicite sur Bar-Abbas, l'histoire des Juifs est muette sur Jésus, plus muette encore que les poissons du lac de Génésareth, On ne s'est pas borné à dresser contre elle une montagne de faux, on l'a fait parler de Jésus alors qu'elle n'en disait rien, ou mentir toutes les fois qu'elle parlait de Bar-Abbas. L'Évangile a dit qu'un jour les pierres criaient !

Philon, qui meurt très vieux, nous mène jusqu'aux premières années de Claude, non sans avoir assisté à la reprise de la mascarade du prétoire au Gymnase d'Alexandrie[\[19\]](#), dans une ville qui comptait plus de deux cent mille Juifs ! Or la parade d'Alexandrie se rapproche beaucoup plus de l'originale que le récit de celle-ci dans les Évangiles actuels. Ce récit a subi des restrictions sensibles : la scène a été simplifiée de manière à en abrégier la durée, mais celle que cite l'Église dans Justin[\[20\]](#) porte qu'on avait tiré Bar-Abbas de côté et d'autre et qu'on l'avait fait asseoir sur un trône en lui disant : *Juge-nous* ![\[21\]](#) Allusion trop conforme à son Apocalypse pour se retrouver aujourd'hui dans les- textes admis par le canon.

Philon est de ces Juifs qui se sont hellénisés par la langue, mais il n'a point renoncé à Moïse pour embrasser Platon, il n'admire dans la philosophie des Grecs que ce qui s'en éloigne pour se rapprocher du judaïsme. Comme tons les Juifs, il alla au moins une fois sacrifier l'agneau dans le temple de Jérusalem, *le temple de ses pères*, et prit son chemin par Ascalon, la patrie d'Hérode et la ville aux familières colombes[22]. Car tout alexandrin qu'il fut devenu par habitation, il ne dévia pas d'une ligne de la foi mosaïque : Nous acceptons la mort avec joie, comme si nous recevions l'immortalité, plutôt que de laisser toucher à aucun des usages de nos ancêtres, persuadés qu'il en arriverait comme de ces édifices auxquels on arrache une pierre et qui, tout en paraissant rester fermes, s'affaissent peu à peu et s'écroulent[23]. Et nul, pas plus Caligula que le dernier des citoyens romains, n'entreprit rien contre ses croyances.

Philon ne s'est pas douté de l'existence de Jésus, mais il a connu celle de Jehouda et de ses fils, car rien ne lui échappe de ce qui touche aux mouvements religieux de sa nation. Il est frère d'Alexandre l'alabarque, un hérédien *in partibus Ægyptiorum* qui sert de trait d'union entre l'autorité romaine et les Juifs du Delta. Alexandre était à Jérusalem en 772, lors de la première arrestation de Bar-Abbas ; du moins est-il nommé Parmi ceux devant lesquels comparut cet imposteur, qui n'en était pas encore à la période inflammatoire[24].

Riche à millions, tout-puissant sous Caligula, c'est l'alabarque Alexandre qui fit la commandite d'Agrippa, petit-fils d'Hérode, lorsque celui-ci alla en Judée pour gouverner les terres où Bar-Abbas s'était dit roi-christ. Nous avons dit comment Agrippa avait fait escale à Alexandrie, comment il avait été reçu par l'alabarque, comment enfin et par quel exemple les habitants avaient taillé



l'ambition qu'il annonçait de reconstituer le royaume de son grand-père : on lui joua la mascarade du prétoire. Les remaniements et les substitutions de texte pratiqués dans les *Antiquités judaïques* et dans la *Guerre des Juifs* de Josèphe, en même temps que dans le *Contre Flaccus* et dans la *Légation à Caius* de Philon, nous ont empêché de dater avec précision la mascarade d'Alexandrie. D'un examen plus attentif il résulte qu'elle est postérieure de deux ans et environ quatre mois à celle du prétoire. Elle eut lieu en juillet ou en août 791, seconde année du règne de Caligula, quelques semaines avant la fête des Tabernacles, la Rosch-hashana dont il est fait si grand état dans les Évangiles. Ce fut le prélude de troubles sanglants qui mirent aux prises les Juifs et les Égyptiens et, à ce qu'il semble bien, les Juifs entre eux. L'influence d'Alexandre en sortit amoindrie, mais elle remonta sous Claude qui le tira de prison et le combla d'égards. Parmi les fils de l'alabarque, l'un épousa une Bérénice hérodiennne après la mort de Caligula ; l'autre, Tibère Alexandre, gouverneur de Judée sous Claude et devenu parent de Saül, fera crucifier deux des frères de Bar-Abbas : Shehimon et Jacob senior.

Le silence de Philon sur Jésus était malheureux. Comment enzôner[25] ce grand Juif ? Un jehouddolâtre du sixième siècle, nommé Ammonius, se mit en devoir d'écrire, sous le nom de Philon, un ouvrage que celui-ci aurait adressé à Mnason[26], disciple des Apôtres, et dans lequel il combattait la divinité de Jésus avec toute la vigueur dont cet Ammonius était capable. Le but de cet intéressant travail n'était pas d'établir que Jésus était dieu, mais qu'il avait été homme : il s'agissait de culbuter les bataillons eutychéens, lesquels niaient, avec les manichéens — et combien d'autres ! que Jésus fût venu en chair et qu'il fût efficace de s'égorger pour ou contre Bar-Abbas. D'après le faussaire Anastase,

sinaïte, voici le langage ingénu qu'Ammonius aurait tenu, s'adressant aux Eutychéens : Puisque vous ne voulez pas reconnaître la nature humaine de Jésus-Christ, je vais faire le personnage de Paul de Samosate<sup>[27]</sup>, ou plutôt celui d'un Juif infidèle, du philosophe Philon qui, dans un ouvrage qu'il adressa à Mnason, disciple des Apôtres, combattit la divinité du Sauveur. Étant du quatrième siècle, Paul de Samosate ne pouvait être invoqué utilement, tandis qu'en faisant plutôt intervenir Philon, contemporain de Bar-Abbas et de Saül, on prouvait l'existence de Jésus Par le seul fait que Philon niait sa divinité. Or c'était merveille d'entendre Philon s'écrier dans un long passage qu'avait inventé Ammonius : Les miracles de Jésus ne prouvent point qu'il soit Dieu ! Moïse et plusieurs saints prophètes en ont fait d'aussi grands ! Et Philon ajoutait : Les infirmités, les misères, les besoins de la nature humaine auxquels il a été sujet, de même que les outrages, les supplices, la mort qu'il a soufferts, montrent qu'il n'était qu'un homme ! Il n'était qu'un homme, mais il en était un qui n'était pas Bar-Abbas, voilà ce qu'on demandait à Philon de dire. Ainsi Philon, qui était mort dans une incomparable ignorance des *Évangiles*, devenait garant de Jésus contre Bar-Abbas joué au Gymnase d'Alexandrie.

Par lui tous les Juifs d'Égypte, son frère l'alabarque, son neveu Tibère Alexandre, témoignaient de l'existence de Jésus en chair et en os. Ce témoignage, devant les besoins de l'Église, enzônait tout le premier siècle. Philon avait combattu la divinité de Jésus, oui ! mais il avait prouvé par là que Jésus était homme, il avait entendu parler de ses miracles, de ses malheurs, de sa mort, et il ne les niait pas, puisqu'il les soumettait à la critique ! Mnason était un compagnon de Paul, il avait assisté à l'enzônement de Saül par Jacques : Philon lui avait adressé un écrit pour combattre la

divinité de Bar-Abbas, mais ayant rencontré Pierre à Rome[28], il avait été tellement ébranlé dans son opposition qu'on ne doutait point qu'il ne fin mort jehouddolâtre

Aujourd'hui on convient que Ammonius est un faussaire, mais on s'est longtemps servi de lui pour soutenir que Philon avait connu l'existence de Jésus. Obligée d'en rabattre, l'Église a insinué que, s'il n'était point de Philon lui-même, l'écrit invoqué par Anastase le Sinaïte pouvait bien être de quelque autre Juif, membre de la Synagogue et contemporain de Mnason ; mais la chose est jugée : Ammonius est un faussaire comme Anastase.

V. — L'Égyptien Apion avait été député à Caligula pour lui exposer les griefs des Alexandrins contre les Juifs représentés par Philon dans cette ambassade. Dans un livre documenté Apion montrait que les soulèvements d'Alexandrie contre les Juifs tenaient en partie à la religion, pour mieux dire aux prétentions monstrueuses de la kabbale juive. Le livre d'Apion a disparu, et on lit aujourd'hui dans Josèphe[29] que si ces soulèvements tenaient à la religion, il y en aurait eu également dans les autres villes habitées par les Juifs, puisque chacun est d'accord que *les Juifs ne sont point divisés de sentiments sans leur foi, et qu'au contraire ils y sont attachés jusqu'au martyre*. Or, il y eut des émeutes dans quatre ou cinq villes, notamment Séleucie, Éphèse et Athènes, à cause de la division que la croisade jehouddique semait au quartier juif[30]. Il est donc certain qu'après avoir supprimé Apion, l'Église a revu et corrigé la *Réponse de Josèphe* à cet auteur, comme elle a remanié ce que l'écrivain juif y pouvait dire des *Paroles du Rabbi*. Et quoique, dans ses Antiquités, Josèphe eût constaté que ces *Paroles* étaient la cause de la chute de Jérusalem, on lit aujourd'hui dans sa

*Réponse à Apion* que toute l'histoire, toute la loi, toute la morale juive consiste dans les vingt-deux livres de l'Ancien Testament, où nul ne s'est trouvé assez hardi Pour entreprendre d'ajouter, d'ôter ou de changer un seul mot, — pas même un *iota*, disait Bar-Abbas. De même vous cherchiez vainement dans le Contre Apion de Josèphe la mascarade où les Alexandrins Jouèrent Bar-Abbas au Gymnase, quoique Philon dans son *Contre Flaccus* la donne comme ayant été le prologue de l'émeute qui amena Philon et Apion devant Caligula.

Qu'Apion connût les *Paroles du Rabbi*, il n'en faut point douter. C'est en Égypte même que Jehouda le Gamaléen avait été initié à cette kabbale par Joshua ben Perachja.

Sur les *Ânes* de Juda et la restauration de ce signe Apion disait tout ce qu'il fallait dire. Juste à l'endroit où Josèphe le cite à propos des séditions arrivées dans Alexandrie et des *Ânes* eux-mêmes, un texte latin d'une époque relativement moderne remplace aujourd'hui le texte grec, lequel ne reprend qu'après le pont aux ânes franchi[31]. Cette substitution embrasse tous les événements qui concernent les Juifs et la Judée depuis le règne d'Hérode, jusques et y compris la mascarade du Gymnase. Et on peut lire aujourd'hui dans ce latin de curie que si l'on veut faire une recherche exacte des auteurs des séditions arrivées dans Alexandrie, on trouvera que ce n'étaient point des Juifs, mais des citoyens tels qu'Apion ! D'où il résulte qu'Apion attribuait ces émeutes aux prophètes du Tharthak[32].

Apion insistait tellement sur le signe de Bar-Abbas que l'interpolateur latin de Josèphe lui lance cette aménité tout ecclésiastique : Apion aurait dû considérer ces choses, s'il n'avait une stupidité d'âne et une impudence du chien qui est un des dieux de sa nation[33]. Nous ne rendons aucun honneur aux Ânes, ni ne leur attribuons aucun pouvoir[34]... Les ânes ne servent parmi nous,

comme partout ailleurs où on agit raisonnablement, qu'à porter des fardeaux et autres usages d'agriculture, et on les charge de coups lorsqu'ils sont paresseux ou qu'ils mangent le blé dans l'aire. Sans savoir qu'il s'exposait à de pareilles injures de la part des jehouddolâtres futurs, Apion racontait tout au long le rêve mondial qu'avait formé pour son fils aillé l'homme que les Jérusalémites disaient être *Baal-Zib-Baal* et que les Évangiles appellent tantôt *leou-Ziph* (Joseph), tantôt *Zibdéos* (Zébédée). Ce qu'était devenu le texte d'Apion dans Josèphe, nous l'ignorons absolument ; il est certain que, tout en défendant les Juifs sérieux de compter sur le double âne, Josèphe reconnaissait la matérialité du fait en ce qui touche Zibdéos et ses sept fils. Comme Josèphe et avant lui, Apion, disait dans son livre que le futur Jésus des *Évangiles* s'appelait devant la circoncision Jehoudda, fils de Jehoudda, nés tous deux sur la montagne du Camel[35]. Exégètes compétents, et vous, simples jehouddolâtres, ouvrez les oreilles et les yeux ! Voici ce qu'est devenu le *songe du Zibdéos* entre les mains de l'interpolateur latin de Josèphe.

D'abord, par un vigoureux coup de pouce dans la chronologie, les faits se passent sous Antiochus Épiphane[36] qui, comme vous savez, trouva un *Tharthak* d'or dans le Temple, lorsqu'il s'empara de Jérusalem. *Zibdéos* se nomme *Zabidos* (comme *Barabas* se nomme *Carabas* dans Philon). Au lieu d'être né au mont *Camel*, il est prêtre et sacrificateur d'Apollon au mont *Carmel*[37]. Loin de prophétiser contre les Iduméens dont est issue la famille d'Hérode, il va s'installer en Idumée afin de prophétiser pour eux. La guerre ayant éclaté entre Jérusalémites et Iduméens[38], l'oracle d'Apollon révèle à Zabidos le moyen d'entrer dans le Temple et de s'emparer du Tharthak. Une condition est nécessaire, c'est que tous les Juifs soient réunis dans le Temple, et il n'y a pas besoin d'être bien malin

pour voir qu'une telle condition s'oppose radicalement au plan de Zabidos, tandis qu'au contraire elle était indispensable à la réalisation de celui de Zibdéos. On s'étonne donc que ce soit Zabidos qui aille trouver les Jérusalémites pour leur confier un pareil projet, alors qu'au contraire c'est le fils aîné de Zibdéos qui leur avait donné rendez-vous dans le Temple, avec les Juifs Cyrénéens, Alexandrins et autres. On s'étonne encore plus lorsqu'on voit Zabidos s'enfermer dans une machine de bois, comme aurait pu la construire un Charpentier qui n'aurait pas été spécialement affecté à la barque du salut, allumer autour de cette machine infernale trois rangées de flambeaux[39], comme aurait pu les exiger le fils du Charpentier, et paraître, au fur et à mesure qu'il s'avance dans cette triple ceinture de lumière, pareil à un astre descendu sur la montagne de Sion : tel l'*Agneau*, s'il fût venu à la pâque de 789[40].

Ce grand spectacle éblouit les Jérusalémites qui voient Zabidos venir de loin ; on ne sait quelle stupeur les saisit qui les paralyse, ils laissent entrer la machine dans le Temple, Zabidos en sort sans bruit, prend le *tharthak* d'or et (j'espère que c'est avec sa machine) s'en retourne au Carmel, lieu de sa naissance et de son sacerdoce. Pourquoi pas en Idumée ? Car à ce compte les vainqueurs sont les Carmélites qui ne sont pas en guerre avec les gens de Jérusalem ! Le faussaire s'étonne lui-même que Zabidos s'en aille au Carmel avec son *tharthak* ; et achevant de se moquer des dupes auxquelles il vient de donner ce beau change sur le songe du Zibdéos et sur son lieu de naissance, il s'écrie : *Ne puis-je pas dire avec vérité qu'Apion n'a pu faire un conte si impertinent sans montrer qu'il est lui-même le plus grand âne et le plus effronté menteur qui fût jamais, puisque ces lieux dont il parle sont imaginaires*[41], et que son ignorance passe à ce point qu'il ne dit pas que l'Idumée confine

à Gaza<sup>[42]</sup> et n'a point de ville se nommant *Dora* ?<sup>[43]</sup> Il y a bien une ville ainsi nommée en Phénicie, auprès du mont Carmel, mais elle n'a point de rapport à ce qu'Apion dit si mal à propos, elle est à quatre jours de l'Idumée ! Comment parviendra-t-il à nous persuader que nos pères avaient cru si facilement à la venue d'Apollon s'avançant vers eux et marchant sur la terre tout environné *d'étoiles* ?<sup>[44]</sup> N'avaient-ils jamais vu de lampes et de flambeaux, eux qui en avaient une si grande quantité ? Ce prétendu Apollon pouvait-il marcher ainsi à travers un pays si extrêmement peuplé, sans rencontrer quelqu'un qui eût découvert sa fourberie ? Et aurait-il en un temps de guerre trouvé les bourgs et les villes sans corps de garde ? On voit par là qu'Apion reproduisait toutes les prétentions qu'affichait Bar-Abbas, et les circonstances dans lesquelles il avait si ignominieusement échoué, avec le nom des lieux que le faussaire taxe d'imaginaires pour avoir été enlevés de toutes les écritures ecclésiastiques. On voit aussi qu'à l'instar de Josèphe, et avant lui, il contait l'histoire des vases enterrés au Garizim par l'imposteur du Sôrtaba, car ayant su par Luc qu'un des chefs de la condamnation de Bar-Abbas était d'avoir empêché les prêtres de transporter les vases sacrés de Siloé au Temple, le faussaire a mis dans le même chapitre de la *Réponse à Apion* qu'il était défendu de porter aucun vase dans le Temple. Apion disait comment, à la voix de Bar-Abbas, devant *le mot du Plérôme*<sup>[45]</sup>, les murs de Jérusalem s'écroulaient et les portes du Temple s'ouvraient toutes seules : *Je ne parle point des autres absurdités qui se rencontrent dans cette ridicule histoire*, dit à ce propos le faussaire. Mais je ne laisserai pas de demander comment les portes du Temple, si pesantes qu'il ne fallait pas moins de deux cents hommes pour les fermer chaque jour, eussent été si facilement ouvertes par cet imposteur tout revêtu de lumière ?<sup>[46]</sup>

L'entrée de Jésus à âne, — que dis-je ? à deux ânes ! — dans la Ville Sainte, est un des traits qui ont le Plus contribué au succès de Bar-Abbas auprès des Juifs, car le privilège de délier l'Âne et l'Anesse, et d'entrer à Jérusalem sur ce *Tharthakthahthar*, est réservé au Messie triomphant, quoi qu'il lui arrive ensuite, fût-ce la crucifixion. Il était absolument défendu de faire pénétrer dans la ville aucune chair de cheval, de mulet, d'âne, soit privé soit sauvage, de Panthère, de renard, de lièvre ou de quelque animal dont il est interdit aux Juifs de manger. Défense d'en nourrir, défense d'y porter même leurs peaux[47]. Dans la fable, dès que le peuple de Jérusalem voit Jésus sur le double âne, il n'hésite plus : *C'est le fils de David qui entre ! Hosanna dans les hauteurs !* Lorsque les Juifs de la dispersion purent lire dans un récit que les églises déclaraient véridique la condition *sine qua non* des ânes, ils ne doutèrent point qu'un tel héros n'eût été ressuscité par Iahvé et ne dût revenir un jour avec les pouvoirs suprêmes. Les Ânes étaient la preuve.

VI. Sur les trois grands écrivains juifs du premier siècle, l'un, Philon, montre bar-Abbas joué au Gymnase par les Alexandrins ; l'autre, Josèphe, raconte l'histoire de l'imposteur qui ne se faisait conscience de rien pour tromper ses compatriotes et qui, leur ayant donné rendez-vous sur le Mont Garizim pour y retrouver les vases qu'il avait enterrés la veille[48], fut battu au Sôrtaba par Pilatus. Et Josèphe parlait de la fin de ce misérable, puisqu'aujourd'hui encore il parle de celle de Shehimon, de Jacob senior[49] et de Ménahem[50]. Le troisième, Juste, galiléen de Tibériade, est un historien de terroir, il parlait donc du gamaléen qui s'était dit bar-Abbas. Le premier a vécu et est mort en Egypte, les deux autres ont passé leur jeunesse dans des conditions telles, à la fois si près du



Temple et de Gamala, qu'ils n'ont pu faire un pas sans croiser un juge de bar-Abbas ou un sicaire chrétien. Josèphe a vu le règne de Ménahem à Jérusalem. On a falsifié Josèphe et supprimé Juste, celui-ci avec d'autant plus de raisons qu'ayant écrit l'histoire de la guerre finale commencée par l'aventure de Ménahem[51], il ne pouvait parler du roi-chrétien de 819 qu'après avoir passé en revue toute sa famille depuis le Recensement de Quirinius. Mais de Jésus pas l'ombre, ainsi que l'a constaté le patriarche Photius[52].

Pour ce qui est de Josèphe, après en avoir enlevé presque tout ce qui avait trait à bar-Abbas, l'Église lui a fait subir trois interpolations[53]. Le but de la première est de faire croire à l'emprisonnement et à la mort (sous-entendu par décapitation) de *Jean-Baptiste* ; le but de la seconde est de faire croire à l'existence de *Jésus* et à sa résurrection, preuve de sa divinité. Le but de la troisième est de faire croire que Jacob junior. Présenté tantôt sous le nom d'André dans les *Évangiles*, tantôt sous celui de Stéphanos dans les *Actes*, n'était pas celui des frères de bar-Abbas que Saül avait lapidé en 788, mais un autre Jacob, qui aurait été exécuté par ordre du sanhédrin postérieurement à la crucifixion de Shehimon et de Jacob senior[54].

Les Juifs, dit-on, en parlant des orthodoxes, n'ont pas réclamé contre les Évangiles, ils ont donc été forcés d'avouer l'authenticité des miracles et de la résurrection. Ils n'ont pu réclamer contre ce qui n'existait pas ; mais contre ce qui existait, c'est-à-dire contre Bar-Abbas et ses sectateurs, ils ont réclamé dès le premier jour, notamment par l'organe de Saül.

C'est un fait notoire, disent les *Actes des Apôtres*, qu'on se prononce partout contre cette secte[55]. Et l'auteur, quel qu'il soit, du *Dialogue avec Tryphon*, confirme que les Juifs organisèrent un

apostolat, — le seul qu'il y ait jamais eu, — pour mettre leurs coreligionnaires en garde contre les excès de la croisade jehouddique.

De ce nombre fut Simon de Chypre, plus connu sous le nom de Simon le Magicien et auteur de la Grande exposition dirigée contre l'Évangile du Royaume.

Ce Simon était un fort habile homme que les hérوديens opposèrent aux frères survivants de Bar-Abbas. Né à Kitto[56] en l'île de Chypre, commensal des Hérodes, mage à leur dévotion et à celle des procureurs, Simon était reconnu par tous comme la Grande Puissance, le Grand Démon de Dieu. (Jésus en avait extrait sept des entrailles de Salomé.) Mais c'était un faux prophète pour les davidistes, puisqu'il niait le Messie, autant dire la prédestination des Juifs au gouvernement du monde. C'est le faux prophète de l'Apocalypse, et il se peut très bien qu'étant parfaitement instruit de la kabbale et des sortilèges usités dans la famille jehouddique, il ait dit son mot soit avant soit après la condamnation de Bar-Abbas. Aussi fut-il considéré pendant deux siècles au moins comme étant, avec Saül, l'ennemi capital de la famille et de la secte christiennes. C'est contre ces deux personnages qu'on éclatait, lorsque les souvenirs du passé revenaient à la surface. Dans les premiers écrits fabriqués par l'Église sous le nom de Clément le Romain, la haine des jehouddolâtres s'exprime par la fable de Pierre accourant à Rome pour châtier Simon sous le nom de Saül et Saül sous le nom de Simon. Quand le mensonge eut tout envahi et qu'on eut enzôné Saül mort, on représenta Simon comme ayant été la contrefaçon de Bar-Abbas, on lui prêta la même prétention à l'immortalité[57].

Les Simoniens repoussaient Bar-Abbas pour ses crimes et le Millénium pour sa faillite. Simon lui-même, condamnant la thèse du

retour à l'hermaphroditisme originel prêché par Jehouda et ses disciples, avait introduit le type d'Hélène dans sa Révélation : d'où ses sectateurs sont dits parfois Héléniens. Il n'est pas de calomnies dont l'Église jehouddolâtre n'ait poursuivi Simon, jusqu'à l'accuser d'avoir trouvé cette Hélène dans une maison publique et de l'avoir associée à sa vie pour combattre Bar-Abbas. Pour Simon, en effet, les deux moteurs du monde étaient un principe masculin, une manière d'Iahvé, et le principe féminin auquel il avait donné le nom d'Hélène. D'où les docteurs ecclésiastiques, dans un esprit de mensonge qu'ils étendent à toutes les matières, ont dit<sup>[58]</sup> — cela ne signifie Pas qu'ils l'aient cru — : *Simon se prétendait une incarnation du Père et il avait acheté sur le marché de Tyr une fille publique, nommée Hélène, qu'il faisait passer pour le principe féminin de sa divinité.*

Quand on eut fabriqué la résurrection, on raconta que loi aussi s'était vanté de ressusciter le troisième jour. L'auteur des *Philosophoumena* ne sait rien de la fin misérable qu'on a inventée pour Simon d'après les prédictions que Pierre lui fait dans les *Actes*. Il connaît la fable de Pierre venu à Rome pour s'opposer aux prestiges de Simon, mais il ignore et ce que dit le pseudo-Justin du monument qui lui aurait été élevé dans l'île du Tibre et ce que dit le récit de sa fin icarienne, en plein cirque, devant Néron et les apôtres Pierre et Paul. En revanche, les *Philosophoumena* connaissent bien les *Évangiles* : l'auteur peint une scène où Simon, enseignant sous un platane, convie ses disciples à lui creuser une fosse et à l'enterrer vivant leur garantissant qu'il ressusciterait le troisième jour : les disciples obéissent, mais il ne vient pas au rendez vous : *en effet, il n'était point le christ*<sup>[59]</sup>. Et, à la différence de Bar-Abbas, il ne disait point l'être.

Malgré toutes ses prétentions à la divinité, la renommée de n'avoir

été qu'un vulgaire magicien n'en demeurait pas moins étroitement attachée à Bar-Abbas, ne fût-ce qu'à cause des *Paroles du Rabbi*. Pour ceux qui ne savaient pas qu'il eût été en même temps un criminel, c'est un magicien qu'on avait crucifié, rien qu'un magicien ; et son remplacement sur la croix par un autre magicien de sa bande, nommé Simon de Cyrène, n'était qu'un dernier tour de métier. C'est ce qui a donné l'Église, dans Tertullien notamment et dans Irénée l'idée de mettre en cause Simon de Chypre comme s'il avait été pour quelque chose au Guol-golta. Lorsque plusieurs siècles eurent passé sur la crucifixion de Simon de Cyrène et qu'on eut supprimé les Paroles de bar-Abbas, on raconta de Simon le Chypriote qu'il avait la témérité d'affirmer qu'il était la puissance de Dieu, que lui, qui était la Sagesse, était descendu par l'opération du Démon pour être recherché des Juifs, et qu'étant enveloppé d'un fantôme, il avait paru souffrir, quoi qu'il n'eût pas souffert !<sup>[60]</sup> Or les prétentions qui s'affirment ici sont Proprement celles de bar-Abbas, dont les Juifs disaient eux-mêmes : Il a le Démon<sup>[61]</sup> ; et le trait final, la substitution de Simon de Cyrène à Bar-Abbas par le moyen d'un fantôme, reproduit textuellement le dispositif de l'Évangile de Marc<sup>[62]</sup>.

Il y eut donc un moment où l'Église enzôna Simon le Chypriote pour détourner sur lui l'attention qui s'était portée sur Bar-Abbas, cet autre magicien dont la bande avait été dispersée au Sôrtaba. On eut besoin un jour de quelqu'un dont les ancêtres fussent de Samarie, qui feignit de ne connaître ni l'affaire du Sôrtaba ni l'enterrement de Bar-Abbas à Machéron, et qui vint affirmer que Simon le Magicien, Chypriote dans Josèphe, était Samaritain, comme les *Actes des Apôtres*, sans le dire positivement, pouvaient le laisser croire ! C'est alors qu'on enzôna le philosophe Justin, dont les parents étaient Grecs de Sichem. Justin déclara qu'un magicien

autre que Bar-Abbas avait travaillé la Samarie sous Tibère et que ce magicien nommé Simon était de Gitta[63] près Sichem. Mais il fait, au nom de l'Église, cet aveu dont il aurait bien pu se dispenser : Autrefois nous nous livrions à la magie ; aujourd'hui nous nous consacrons au dieu *bon*[64] et *non engendré*.

S'adressant donc à Antonin le Pieux, également enzôné pour la circonstance, Justin s'écrie : Après le retour du christ au ciel, les démons suscitérent de hommes qui se dirent dieux, et loin de les poursuivre vous les avez comblés d'honneurs ! Simon, le *Samaritain* du bourg de Gitthon[65], vint dans votre ville impériale de Rome, sous le règne de Claude César. Aidé par les démons, il fit des prodiges de magie. On le prit pour un dieu ; il eut sa statue comme un dieu : elle s'élève dans l'île du Tibre, entre les deux ponts, avec cette inscription latine : *Simoni deo sancto*. Presque tous les Samaritains, et quelques hommes d'autres nations, le reconnaissent et l'adorent comme leur première divinité. Une certaine Hélène, qui l'accompagnait alors dans toutes ses courses, et qui avait d'abord vécu dans un lieu de prostitution, passe pour être sa première expression... Nous l'avons déjà dit, Simon vint auprès de vous dans cette ville impériale de Rome sous Claude César. Il excita une telle admiration parmi le Sénat et le peuple romain qu'on le prit pour un dieu et qu'on lui éleva une statue comme aux autres dieux à qui se décerne cet honneur. Nous supplions donc avec vous le *Sacré Sénat* (quelle vénération ! c'est presque le Sacré Collège !) de prendre connaissance de notre requête, afin que si quelqu'un est attaché à ces fausses doctrines il puisse reconnaître la vérité et échapper à l'erreur. *Nous vous demandons aussi de vouloir bien détruire cette statue*.

Voilà ce que l'Église écrit dans la *Première Apologie* qu'elle a mise sous le nom de Justin.

Mais personne n'a présenté requête à Antonin pour obtenir la destruction d'un monument qui était celui d'une divinité sabine. Une telle erreur était impossible de son temps. Volontairement ou non, l'auteur de cette phrase commet une erreur dont on n'a eu la preuve qu'au XVI<sup>e</sup> siècle par la découverte de diverses inscriptions en l'honneur du dieu sabin Semo Sancus : l'une en effet dans l'île du Tibre, d'autres au Palatin où ce dieu avait un temple. Erreur pardonnable à un étranger qui écrirait loin de Rome et sans avoir vu les choses, mais inexcusable chez ce même homme, s'il habite Rome et a écrit deux *Apologies*. Que Justin cherche à expliquer la divinité de Bar-Abbas à Antonin, passe encore ! Mais lui soutenir que Simon de Chypre est samaritain<sup>[66]</sup> et qu'il a sa statue dans l'île du Tibre, entre les deux Ponts — comme si cet Empereur qui est un vieux romain avait besoin de ces indications topographiques ! —, et le soutenir à la faveur d'une confusion aussi bouffonne avec la vieille divinité sabine — comme s'il ne se rappelait pas qu'il parle au prince le plus versé dans les cultes du terroir ! — voilà ce qu'on ne peut comprendre ! Cette erreur aurait été signalée à Justin entre les deux *Apologies* qu'on lui prête, soit par son entourage soit par celui de l'Empereur, et il aurait eu tout le temps de retrancher de la *Première* un argument qui la rendait ridicule.

Il paraît donc bien qu'elle n'est point de Justin. Justin avait vu assez de monuments pour ne point confondre l'asile rustique et moussu de Semo Sancus avec un sanctuaire frais élevé à Simo Magus. Les marques du temps auraient suffi à lui épargner cette bourde qu'il aurait eu, d'autre part, l'occasion et le moyen de réparer avant d'écrire une seconde *Apologie*.

En dépit de toutes ses ruses, l'Église n'a jamais pu nier qu'elle eût dans ses fondements des livres qui n'étaient ni les *Évangiles*, ni les

*Actes des Apôtres*, ni les *Lettres de Paul*, mais bien des livres de kabbale de magie. Ces livres étant ceux où Bar-Abbas annonçait son règne et sa judicature, l'Église dans Justin fait partir cette judicature non plus des *Paroles du Rabbi*, mais des *Évangiles*, et parlant à Antonin le Pieux elle dit :

Il enverra certains annoncer ces choses dans monde entier et ce sont surtout les Gentils qui croiront- en lui. Quelques-uns, il est vrai, osent dire que Jésus est homme, fils d'un homme, et inculpé de magie[67]. Ce sont des on-dit : le sang de Jésus est dû non à la semence humaine, mais à la puissance de Dieu... il est le Fils de Dieu, le Verbe, la première puissance après Dieu[68] ; la Vierge l'a conçu sans commerce humain. Quant aux livres de magie attribués à Bar-Abbas par la malignité publique, ce sont les livres les plus innocents du monde, et ils ne sont pas juifs, ils sont païens : Les démons[69] firent porter la peine de mort contre ceux qui liraient les livres d'Hystaspe, de la Sybille ou des Prophètes[70], pour effrayer les hommes et les détourner de chercher dans cette lecture la connaissance du bien. Ils voulaient par ce moyen les retenir sous leur joug, mais ils n'ont pu interdire ces livres pour toujours. Nous les lisons sans crainte, et même, comme vous voyez, nous vous les offrons, dans la persuasion que cette lecture sera agréable à tous. Quand même nous ne parviendrions à persuader qu'un petit nombre d'entre vous, ce sera pour nous un très grand gain ![71]

Après la mort de Simon de Chypre qui semble être advenue sous Néron, Ménandre parut qui, tels Ananias et Apollos, et sans aucun souci du privilège appartenant à la famille de Bar-Abbas, se mit en devoir de oaptis. er dans Antioche. Il prétendait qu'on baptisât en son nom, et d'un baptême qui garantissait la résurrection un jour ou l'autre, — plutôt l'autre. L'Église dans Justin fait Ménandre samaritain, ce qui est possible, et disciple de Simon le Chypriote,

ce qui est plus douteux. Ménandre le Samaritain, du bourg de Capparétée, fut disciple de Simon. Avec l'assistance des démons, il trompa par les prestiges de la magie les habitants d'Antioche, *au point de faire croire à ses adeptes qu'ils ne mourraient pas*, et encore aujourd'hui on trouve de ses disciples qui le croient.... Simon et Ménandre de Samarie séduisirent et maintiennent encore dans l'erreur beaucoup d'hommes.

Ménandre, en effet, se disait Jésus[72], et il avait pris ce nom auprès de ses disciples[73] ; mais, à la différence de Bar-Abbas, il ne savait pas les Juifs. En bon Samaritain qu'il était, il enseignait que le vrai Père leur était inconnu, ce qui résulte en effet de la faillite de l'Apocalypse. Obéissant à un scrupule que n'a pas connu Bar-Abbas, il n'osait pas se dire envoyé du Père, mais simplement des Æons ; il était lui-même Mon préposé au salut, l'Æon-Jésus, donc l'Æon-Zib, et Bar-Abbas n'était qu'un faux messie, comme sa lin l'avait surabondamment prouvé. Si on avait la kabbale de Ménandre, on saurait en quoi elle se rapproche ou s'éloigne du millénarisme juif au point de vue chronométrique. Mais Ménandre, comme son nom l'indique, était, lui aussi, *l'homme qui demeure éternellement*. En recevant son baptême à lui, Ménandre, ses disciples ne peuvent plus mourir, et au cas improbable où cela leur arriverait, ils ont reçu la résurrection avec le sacrement.

Ananias et Apollos, eux aussi, disaient être des Jésus, sans quoi ils n'auraient point baptisé. Mais comme ni eux ni Ménandre ne descendaient de David, ils n'avaient pas le droit de prendre un pareil titre. C'est pourquoi Jésus dit avec tant d'insistance dans les Synoptisés : *Il en viendra beaucoup en mon nom... mais il n'y a que moi* (de légal) ! Cependant tous exigeaient la circoncision, sauf Ménandre, et c'est la cause de son succès dans les villes syriennes. Pour triompher des répugnances que soulevait cette mutilation,



l'Église a dû désavouer Bar-Abbas et se faire ménandrienne dans la *Lettre aux Galates*.

VII. — La profondeur du silence des historiens romains sur Jésus n'a d'égale que l'exactitude de leur documentation sur Bar-Abbas. Car on ne peut douter que Pilatus, rendant compte à Tibère des actes de son administration, ne lui ait fait un rapport sur la fin du Roi des voleurs. Quant à descendre à des détails que l'Église elle-même ne connaîtrait pas sans les *Évangiles*, c'est une autre affaire. Ce n'est pas Jésus que le procureur avait eu devant lui, mais Bar-Jehoudda dit Bar-Abbas.

Par des inventions hardies, mais ridicules, on fit que Justin déclarât à Antonin le Pieux : *Vous pouvez voir tout le récit de la Passion dans les Actes de Pontius Pilatus...* Qu'il ait accompli ces miracles, les *Actes de Pontius Pilatus* vous en donnent la preuve[74]. De même on mit dans Tertullien que Pontius Pilatus avait envoyé à Tibère un procès-verbal de cette vie et de cette mort miraculeuses, que Tibère en avait été impressionné au point de prier le Sénat de décerner les honneurs divins à Jésus[75], et que, si le Sénat ne déféra point à cette juste requête, c'est parce que l'Empereur ou Pilatus, ignorant les usages, avaient oublié de s'adresser directement à lui. Grande faute. Si Tibère avait eu le respect des prérogatives sénatoriales, la face du calendrier ecclésiastique eût changé. Au lieu de saint Pierre et de saint Paul, nous aurions saint Tibère et saint Pilate qui seraient morts martyrs au lieu de finir d'une façon basse et misérable.

Tibère poussant l'indifférence pour les dieux nationaux jusqu'à vouloir introduire la religion de Bar-Abbas à Rome, Tibère ouvrant le Panthéon à un Juif exécuté pour crimes publics, non

vraiment il n'y a que l'Église pour oser de telles mystifications. De même il n'y a que l'Église pour se figurer que les détails de l'exécution, comme le tirage au sort des vêtements et leur répartition entre les soldats, étaient consignés tout au long dans les *Actes de Pilatus*[76]. Certes c'est une insanité rare que de représenter Tibère comme ayant demandé au Sénat d'inscrire Bar-Abbas parmi les dieux, et Néron comme ayant débattu la question avec Pierre et avec Paul. Mais si l'on songe que Tibère, instruit Par le Juif Théodore de Gadara, passa toute sa vie avec des astrologues comme Thrasyllle, et que Néron, attentif à toutes les traditions des Iules, prétendait descendre des Troyens, fils du Soleil, on peut affirmer que ces deux empereurs surent parfaitement ce qu'était la Kabbale jehouddique, la Croix, l'*Agneau* paschal, les *Ânes* et le reste[77].

Pour remédier au silence de l'histoire romaine sur Jésus, l'Église a interpolé Suétone et Tacite en divers endroits. Les *Actes des Apôtres* ayant dit contre toute vérité que Claude avait expulsé les Juifs de Rome, parmi lesquels Akiba l'Ancien[78] qui dans Corinthe aurait initié Saül au métier de tisserand davidiste, on a glissé la chose dans Suétone, afin qu'il y en eût un témoin hors des Écritures ecclésiastiques. Suétone est le seul à parler de l'expulsion des Juifs sous Claude : les autres chroniqueurs de Rome n'en parlaient pas plus que des supplices infligés sous Néron aux jehouddolâtres. Tacite, qui résume tous les historiens antérieurs, est muet. Or on sait quelle opinion il avait des Juifs : il a parlé de la punition qui leur fut infligée sous Tibère, il n'eut pas manqué d'y ajouter l'expulsion qui aurait eu lieu sous-Claude pour une cause aussi scandaleuse que l'introduction de la jehouddolâtrie dans Rome.

Des expulsions particulières, il y en eut sans doute, mais de collective point[79]. La candidature de Shehimon ; christ en charge,

au trône universel, ne rallia point l'unanimité, en dépit des efforts d'Akiba et de sa femme. C'est ce couple qui était dépositaire des *Paroles du Rabbi* pour Rome et l'Italie. Il était tellement lié avec les divers membres de la famille jehouddique, hommes et femmes, qu'il a pu passer pour avoir reçu chez lui, à Rome, une Marie qui, étant donné son nom et la date supposée de la *Lettre de Paul aux Romains*[\[80\]](#), ne peut être que Salomé, fille de [la mère des fils du Zibdéos](#) et femme de Cléopas. De même, le Rufus qui nomme le pseudo-Paul, comme étant à Rome auprès d'Akiba et de Zéchéna[\[81\]](#), ne peut être que celui des deux fils de Simon le Cyrénéen dont il est question dans l'*Évangile de Marc*[\[82\]](#).

En dehors de l'interpolation de Suétone au sujet des Juifs qui sous Claude auraient été expulsés de Rome pour jehouddolâtrie, l'Église a remanié cet historien à l'endroit où il parlait du Royaume universel que leurs ancêtres leur avaient promis. Il est bien vrai, comme il l'observe, que, colportée par eux de temps immémorial, cette prophétie avait envahi tout l'Orient : c'est des Juifs que devait sortir le maître du monde, et c'était là toute leur religion. Mais ce que Suétone ne pouvait ignorer, C'est la renaissance de cette *Apocalypse* sous Tibère avec Bar-Abbas, sous Claude avec Shehimon, et sous Néron avec Ménahem : les astrologues avaient même dit à Néron qu'à ce compte le siège de l'Empire devait être non plus Rome, mais Jérusalem, en un mot qu'il fallait que l'*Apocalypse* s'accomplît, mais dans le sens contraire à l'attente de son auteur. Cet oracle, qui concernait un empereur romain, comme l'événement le prouva dans la suite, dit Suétone, les Juifs se l'appliquèrent à eux-mêmes. Ils se révoltèrent, mirent à mort leur gouverneur[\[83\]](#), chassèrent le lieutenant consulaire de Syrie qui venait à son secours et lui enlevèrent son aigle. Vespasien, avec son fils aîné, Titus, au nombre de ses lieutenants, rétablit l'ordre.

Dès lors l'oracle se déclara pour les Romains contre les Juifs. Vespasien consulta celui du Carmel, et le sort répondit que, si grande que pût être son ambition, il lui garantissait le succès. [Josèphe, un des plus nobles prisonniers, au moment où on le jetait dans les fers, ne cessa d'affirmer qu'il serait délivré par Vespasien, et par Vespasien empereur\[84\]](#). C'est Titus qui prit Gamala, et il voulut y entrer le premier. C'est à lui que l'oracle de Paphos promit la prise de Jérusalem : un tel honneur pour lui et une telle joie pour les soldats que ceux-ci, le saluant du nom d'*imperator*, rêvaient de donner un commencement d'exécution à l'Apocalypse en fondant avec lui l'empire d'Orient !

C'est un fait évident que Tacite disait toute l'histoire intérieure de la Judée depuis Jehoudda le Gamaléen jusqu'à Ménahem. Il la savait par Josèphe, par Juste de Tibériade, par les historiens latins et grecs qui avaient écrit avant lui sur les origines de la *Guerre des Juifs*. Josèphe n'avait écrit lui-même, et il le dit positivement, que pour répondre aux historiens étrangers. L'Église a fait mieux qu'interpoler et falsifier Tacite, elle a coupé tout le chapitre où il racontait le règne de Ménahem et les événements qui ont amené la guerre[\[85\]](#). Parmi les historiens que Tacite avait consultés, il y avait Vespasien et Titus eux-mêmes, Titus qui avait vengé sur Gamala le massacre que .Ménahem avait fait de la garnison de Massada ! Comme Josèphe, Tacite attribuait les causes de la guerre au Recensement de 760, à Jehoudda le Gamaléen et aux manifestations de ses fils, par ordre de martyre, en commençant par Jacob junior, lapidé par Saül, pour finir par Ménahem, le roi-christ de 819. Les prétentions de Bar-Abbas à la monarchie universelle, sa condamnation, sa capture et Sa fin occupaient donc encore plus de place dans Tacite que dans Josèphe, à cause du caractère anti-occidental de son *Apocalypse*. Ce que Josèphe avait dû atténuer

par diplomatie, Tacite le mettait en relief comme une monstruosité tempérée de bouffonnerie.

C'est seulement après avoir fait disparaître le chapitre sur les apôtres de la Restauration davidique qu'on a mêlé *Jésus-Christ* et ses disciples à l'incendie de Rome sous Néron. Il est certain qu'aucun des historiens a qui Tacite emprunte le récit de l'incendie, ne mêlait les disciples du Gamaléen à ce sinistre[86]. Aucun, par conséquent, ne disait que les chrétiens de Rome eussent été arrêtés en masse et livrés aux supplices les plus atroces pour un crime dont on n'accusait que le hasard ou Néron[87].

Le but de celui qui interpola Tacite à cet endroit a été de faire croire que, dès le règne de Néron, il y avait à Rome, et sous le nom de chrétiens, des incirconcis adorateurs de Bar-Abbas, et que l'horreur manifestée universellement pour le nom de christ et de chrétiens venait d'une cause étrangère au sicariat jehouddique. L'immixtion des Juifs de Rome à l'incendie n'est dans aucune des histoires qui avaient précédé Tacite. Ces histoires étaient dans toutes les mains en son temps, elles n'avaient point encore disparu au temps de Dion Cassius qui arriva cent ans plus tard. Or, ni Dion Cassius, ni ses successeurs jusqu'au cinquième siècle ne connaissent l'incendie de Rome par les chrétiens ; ils n'ont trouvé ce nom, à propos du fait, ni dans Tacite ni dans les écrivains antérieurs à Tacite. Autrement, sénateur romain, ennemi déclaré des Juifs, à fortiori des jehouddolâtres, Dion Cassius n'eût pas manqué de reproduire l'accusation, en l'aggravant au besoin. Ce n'est donc pas à propos de l'incendie que Tacite parlait des chrétiens, c'est dans le chapitre où il parlait du frère aîné de Ménahem, et non pas sous le nom de Jésus-christ, mais sous son nom de circoncision, lequel était celui de son père : Jehoudda, fils de Jehoudda. Et c'est cela qui, ecclésiastiquement, n'était pas tolérable !

Tacite serait donc le premier et le seul qui, sous Trajan, par une malice incroyable, aurait songé à déclarer **coupables** les Juifs de Rome que personne ne soupçonnait sous Néron ? Il aurait de son propre mouvement, sans raison et sans indice, introduit dans le fait historique de l'incendie un élément entièrement nouveau et qui aurait échappé à tous les historiens antérieurs ? En es cas, intéressée à l'honneur de ses ancêtres, l'Église n'eut pas manqué de supprimer ou le passage ou simplement le mot **coupables**, qui est absolument calomnieux dans cette circonstance. Il a donc fallu que quelqu'un, à une époque postérieure à Dion Cassius, introduisit dans Tacite, à propos de l'incendie, non seulement la personne de Bar-Abbas, mais le nom de Jésus-Christ et toute la fable de la persécution néronienne contre les chrétiens de Rome.

Nous avons soupçonné soit un arien soit un païen ennemi de la jehouddolâtrie[88], mais nous étions encore nefs à cette époque. L'interpolation est d'un pape. Il malt supprimé tout le chapitre où Tacite racontait l'histoire du sicariat juif depuis Jehouda la Gamaléen jusqu'à Ménahem. Il ne lui restait plus qu'un moyen d'introduire christ et chrétiens dans l'histoire de la ville où il siégeait, c'était de les mêler à l'incendie, mais en laissant planer le doute sur leur culpabilité, et en concentrant l'attention du lecteur sur la cruauté de Néron[89]. Je vous défie bien d'ailleurs, et c'est là aussi l'un des buts de l'interpolation, — de savoir à quelle nationalité appartiennent les 'victimes du tyran. On a le droit de les croire entièrement composées de non-juifs.

Etant donné l'opinion de Tacite sur Bar-Abbas et ses frères, l'interpolateur n'a pas osé lui faire dire que leurs disciples étaient innocents, il lui a fait la concession de reconnaître qu'ils avaient la renommée d'affreux scélérats, mais il a rédigé son interpolation de

telle sorte que Tacite a l'air d'ignorer complètement la condamnation prononcée contre Bar-Abbas par le Sanhédrin quarante jours avant sa crucifixion par Pilatus. Aujourd'hui, c'est Pilatus qui non seulement a crucifié, mais *condamné*. Et quant à Bar-Abbas, l'interpolateur reconnaît implicitement que c'est un rebelle, un assassin et un voleur que Pilatus a eu le plus grand tort de délier pour crucifier ensuite cet innocent Jésus qui semble bien, — Tacite ne le dit pas, mais il le sait par Luc, — être ressuscité le troisième jour, exactement comme dans Josèphe ! Il y a plus. Le passage fût-il de Tacite, — au lieu d'être comme aujourd'hui dans Tacite, — il ne prouverait point qu'il ait existé aux côtés du christ un second personnage appelé Joannès que ses disciples auraient, eux aussi, regardé comme étant le christ. Il prouve au contraire qu'il n'y a jamais eu qu'un seul et même individu, connu de ses partisans sous le nom de christ, en un temps bien antérieur à l'invention des douze apôtres ; et l'interpolation vient confirmer tout ce que les *Évangiles*, par la bouche de Jésus, nous disent du Joannès à la fois baptiseur et christ. Au fond de notre creuset, quelle que soit notre analyse, nous retrouvons toujours Bar-Jehouda dit Bar-Abbas.

Falsifier Tacite et Suétone, calomnier Néron fut l'enfance de l'art pour ceux qui exploitaient le cadavre de Bar-Abbas, mais comment se concilier le grand Sénèque, la philosophie romaine ? Il n'y a rien que l'Église n'ait fait pour enzôner Sénèque. Elle le réclame dans Tertullien. Dans Jérôme elle le met au rang des auteurs sacrés, M. de Maistre voit en lui un coreligionnaire. Les jehouddolâtres du troisième et du quatrième siècle, quand il fallut créer une doctrine morale, prennent de Sénèque tout ce qu'il a dit de Dieu et de la Providence, désespérant de mieux penser et incapables de mieux dire. Sans doute on peut lui reprocher bien des choses, il est

homme. Mais l'Eglise lui en prête une qui le déshonorerait complètement, si elle n'était pas d'un fausseté réjouissante : toute une correspondance avec le pseudo-Paul sur la gloire et la divinité de Bar-Abbas ![\[90\]](#)

VIII. — Les deux éruptions du Vésuve[\[91\]](#), en bouleversant toutes les têtes, avaient consolidé la croyance des Juifs dans la fin prochaine de la nation ennemie. L'Apocalypse avait échoué en Judée, mais réussi en Italie. Les dieux abandonnaient Rome. Iahvé soulevait les volcans contre les latins de la Campanie. L'éruption où périt Pline l'ancien fit partie de la gheoullah[\[92\]](#) jehouddique. On se persuadait qu'il n'y avait plus de dieux, dit Pline le jeune, que cette nuit était la dernière, l'éternelle nuit qui devait ensevelir le monde, comme l'annonçaient de terribles prédictions. Ces prédictions, Sénèque nous en a déjà parlé[\[93\]](#), et elles n'étaient pas que sibyllines, elles étaient apocalyptiques. Bar-Abbas avait annoncé ce feu, cette fumée, le soleil changé en ténèbres et la lune en sang. Sans croire en aucune façon que Bar-Abbas fût dieu, il semblait à beaucoup de Romains qu'il y eût une vertu spéciale dans les sept jours de la pâque juive, et dans d'autres rites des cultes étrangers. Mais ce n'est point par les Juifs davidistes, c'est par les Juifs hérodiens que le respect du chiffre sabbatique s'était insinué dans la ville. Perse le dit : Quand viennent les jours d'Hérode, quand les lanternes ornées de violettes et bien rangées aux fenêtres exhale une épaisse fumée dans l'air, quand une queue de thon nageant dans la sauce déborde du plat rouge et que le vin colore la blancheur des bouteilles, alors vous marmottez des prières entre vos dents et vous observez pieusement le sabbat des circoncis. Pour écarter les revenants, et conjurer les malheurs que présage un œuf cassé, vous allez aux grands prêtres de Cybèle, à la prêtresse



borgne armée du sistre d'Isis, et ils vous font voir des dieux qui pénètrent dans les corps pour les gonfler, à moins que vous n'ayez pris la précaution de manger trois têtes d'ail le matin, conformément à l'ordonnance.

Le triomphe de Vespasien et de Titus amena, laissa dans Rome une foule de Juifs qui, ne pouvant pleurer sur les ruines de Jérusalem, se logèrent dans celles de Rome, déjà trop grande pour être partout neuve. Grouillants et tassés, les voici cachant leurs espérances sous les vieux arcs de la porte Capena, sur la route qui mène à Bates, tout près de l'asile mystérieux où la nymphe Egérie venait, aux rayons de la lune, dicter les tablettes de Numa. Moyennant une redevance à la ville, ils sont maîtres du temple, des bosquets et de la fontaine sacrée. Rien n'éclaire mieux la différence des races : les chrétiens tuent ceux qui laissent les Romains pénétrer dans le Temple de Jérusalem[94] ; Moïse, pour quelques sesterces, habite chez le législateur de Rome ! Pour que nous sachions cela, il faut qu'un poète, un Juvénal, verse un pleur de regret, en passant, sur délicieux endroit que la superbe indifférence du peuple a laissé dégénérer en ghetto. On fait argent de tout, l'ombre de chaque arbre est taxée et rapporte. Le riant asile des Muses, le vallon d'Egérie, avec ses grottes et ses eaux claires ourlées de marbre, tout cela est devenu un repaire de mendiants qui n'ont pour tout mobilier que des couchettes remplies de foin. Pour payer leur loyer que font-ils ? Les petits métiers du carrefour. Celui-ci vend des bouteilles de vin cuit de Syrie, des figues de Syrie, des poires de Syrie, et quand viennent les fêtes de décembre, celui-là offre des tapis, des prunes sèches de Damas, de la bougie, des aiguillettes. Les Syriens porteurs de litière culbotaient ces regrattiers, ces revendeurs de laines teintes achetées en solde dans Antioche. Dressés à la mendicité par leurs mères[95], ils vont par les rues, assourdissant

les Romains de leurs plaintes. Ils crient pitié sur un ton plus aigu que celui des prêtres de Bellone, des naufragés qui portent leur tirelire, et des marchands d'allumettes. Au coin des Ponts, dans les ruelles montueuses, sur le versant de la colline d'Aricie qui conduisait au temple de Diane Taurique, ils implorent la charité des belles matrones avec des cris de sommation. D'autres disent la bonne aventure, lisent dans les astres, annoncent au fils impatient la mort d'un père qui tarde, à l'épouse infidèle la mort d'un époux impotent, à l'entrepreneur de travaux publics une concession lucrative. La ville d'ailleurs est Pleine d'étrangers, non pas seulement de ces Grecs à tout faire, rhéteurs, peintres, sculpteurs, baigneurs, musiciens, géomètres, augures, danseurs, médecins, qui ont ensorcelé la société romaine, mais d'asiatiques, Syriens surtout, dont les mœurs, le langage, les instruments de musique se sont transmis de l'Oronte au Tibre, et Syriennes, dont la mitre peinte fascine les jeunes gens attardés le soir aux environs du Cirque. Les Grecs s'abattent sur les Esquilies et le Viminal, venant de Partout, de Sicvone et d'Amydon, d'Andros et de Samos, de Tralles et d'Alabandes, propres à tout, essayant tout, réussissant tout, **prêts à monter au ciel pour gagner leur pain, car il n'était ni Maure ni Sarmate celui qui s'attacha des ailes, il était Athénien**, et capables, tant ils sont persuasifs, de faire croire que quelqu'un est ressuscité.

Les Juifs, au bas de l'échelle, font du chaldaïsme au rabais, troublent par des prophéties la cervelle des vainqueurs infatués de leur triomphe.

**Au sortir de sa corbeille et de son foin, toute tremblante, la Juive s'approche, mendie à l'oreille, elle a un oracle à vendre ! Interprète des lois de la destinée, grande prêtresse de l'Arbre[96], fidèle messagère du troisième ciel, on lui met quelque monnaie dans la main, et on sait tout. Il en coûte peu, on a le songe des Juifs à bon**

compte !<sup>[97]</sup> Les plus friands de prophéties étaient les Gaulois, — crédule comme un Gaulois, dit Martial. Ouvrant leurs grands yeux bleus, montrant leurs paumes blanches, ils écoutaient, bouche bée, aspirant la parole d'Iahvé dans le souffle amer des jeûneurs<sup>[98]</sup>.

La ville était bonne aux Juifs, la vie leur était facile, quoiqu'ils fussent très suspects depuis l'*Apocalypse* et ses suites. Titus avait vécu publiquement avec Bérénice, la grande cousine de Saül, et même on accorde que cette Cléopâtre hérodiennne aurait eu une cour de patriciens. Vainqueur des Juifs, Titus était si peu l'ennemi de leur sang que, si on l'eût laissé faire, il eût épousé Bérénice, quoique mûrie dans l'inceste. Les rues qui conduisaient au palais étaient pleines de Juifs, marchands de pierreries et de parfums. Nés au pays des onguents et des baumes, ils fournissaient aux boutiques de Cosmos et de Nicéros l'amômon d'Assyrie et les huiles d'Arabie dont on oignait les chevelures, partout attachés aux métiers qu'entretient le luxe de la toilette, au commerce d'argent qu'alimentent les besoins des prodigues<sup>[99]</sup>.

IX. — On oubliait déjà très vite en ces temps-là dans les capitales du monde latin. N'allait-on pas voir bientôt sur l'arc de Titus le turban juif, le chandelier à sept branches et la table de proposition ? C'était la souveraineté éternelle, puisque cela serait en pierre dans le Forum !

Les penseurs toutefois se souvenaient de Jehouda le Gamaléen et de ses fils. Parmi ceux-là Quintilien, maître de Pline le jeune. Il les désigne positivement, et dans un livre d'où la politique est exclue, un livre d'enseignement encore classique parmi nous : l'*Institution oratoire*<sup>[100]</sup>. Joint aux brûlants souvenirs de la guerre finale, leur nom seul faisait planer le soupçon de haine universelle sur tous les

Juifs indistinctement. A qui la faute sinon à cette maison de David qui depuis soixante ans semait la folie partout, dans le vent de ses Apocalypses ? Il est, dit Quintilien, des hommes auxquels l'ignominie s'attache au delà du tombeau... On hait le nom de ceux qui font le mal[101]. Et cette pensée dirigeant son regard vers Jérusalem et les chrétiens, il ajoute : Il n'est pas jusqu'aux villes dont les fondateurs n'encourent une espèce d'infamie, parce qu'elles sont le centre d'une nation pernicieuse à toutes les autres : *tel est le premier auteur de la superstition judaïque*. Ce coup de boutoir tout à fait inattendu chez un rhéteur pacifique s'éclaire par la date et par les circonstances. Quintilien ne blasphème pas contre Jésus et contre son Église, comme l'a écrit Rollin, il y a pour cela les raisons dirimantes que vous savez[102]. Mais il blasphème contre le père de Bar-Abbas, il parle de David et de sa descendance. David -est le fondateur de Jérusalem au sens où les habitants l'entendent, lorsqu'acclamant Jésus sur ses ânes, ils s'écrient : *Gloire à notre père David ! — La ville de David*, disent les Ecritures quand elles nomment Jérusalem du nom de celui qui l'a judaïsée.

David le premier a formé le dessein d'y bâtir le Temple. David est le premier qui se soit dit christ parmi les Juifs[103]. C'est à David qu'ont été faites toutes les promesses exploitées plus tard par les prophètes[104] jusqu'au Joannès. C'est lui qui a enterré au Garizim les vases qui devaient servir au chrisme de Bar-Abbas, roi de la terre[105]. Seul et en propres termes, David est *le premier auteur de la superstition judaïque*, qui vient de mener Jérusalem à sa perte et dont la Rome de Domitien va être victime à son tour, comme Pavait été la Rome de Tibère. Lorsque sous le nom de Jésus le revenant de Bar-Abbas dit aux disciples[106] : *Vous serez en exécration à tous à cause de mon nom !* il cite du Quintilien et du Tacite.

X. — Après la chute de Jérusalem, Vespasien avait décidé que les Juifs paieraient dorénavant les didrachmes du Temple au trésor du Capitole. Cette mesure, au début, ne souleva point trop de résistances, mais quelques années plus tard, sous Domitien, lorsque vint le jubilé de 839, cinquantenaire de la mort de Bar-Abbas, il y eut plus que des hésitations. Au dernier jubilé le roi-christ, restaurateur de la Loi, avait ordonné de refuser le tribut à la Bête ! Or ne savait-on pas qu'il avait échappé aux exécutions de Pilatus par un de ces miracles dont il avait le secret ? qu'il était vivant sur la terre ? qu'il allait réapparaître pour juger le monde et qu'à chacun il rendrait selon ses œuvres ? à celui-ci la vie dans la Jérusalem d'or, s'il refusait l'impôt ; à celui-là, s'il le payait, l'étang de soufre. Ou bien la Loi n'était qu'un vain mot. Si vous voulez vous rendre compte de la force du dilemme, relisez l'*Apocalypse*. L'ombre de Bar-Abbas et son nom d'Apocalypse, — Ieou-Shanâ-os (Joannès), — sont restés si étroitement liés à cette agitation nouvelle que l'Église y a fait entrer sa personne même : c'est de là que vient la légende du Joannès Porte latine[107], plongé dans une cuve d'huile bouillante à Rome sous Domitien, s'enfuyant ensuite à Ephèse, puis exilé à Pathmos où il compose l'*Apocalypse*. On ne doute pas qu'il y ait eu en Asie un mouvement chrétien et que, là aussi, l'ombre du Joannès ait parlé. Car, devant régner sur le monde, le Joannès était partout, même à Pathmos, s'il y eut, des Juifs déportés pour la loi.

Si ceux de Rome avaient suivi ponctuellement ses ordres, ils seraient sortis de la ville[108], ils auraient fui la Bête ; mais n'auraient-ils pas retrouvé partout. son image monnayée ? S'en aller n'était pas pratique ; se révolter n'était pas possible ; refuser le tribut, comme. Bar-Abbas et Ménahem en avaient donné ordre, il n'y fallait pas songer non plus. Mais il n'était pas défendu de ruser.

Quelle foi devait-on aux publicains ? Aucune. Pour ne point encourir la damnation, les Zélateurs dissimulèrent leur origine, de manière à faire échec à la loi romaine. Il en résulta un tel trouble dans la perception que des Juifs authentiques échappaient à l'impôt, tandis que des individus, étrangers à cette nation, mais chômant le jour du sabbat, étaient soumis à la taxe. Suétone se rappelle avoir vu, dans sa jeunesse, un receveur visiter, devant une assemblée nombreuse, un vieillard de quatre-vingt-dix ans, pour savoir s'il était circoncis.

A ceux qui observaient les [paroles du Rabbi](#) tous les moyens étaient bons pour que les agents du fisc ne pussent avoir de leur argent. Ils le cachaient sous leurs vêtements, sur leur peau, presque dedans, ce faisant qu'un avec lui : un en deux, deux en un. Martial, qu'on sait par cœur, Martial qu'on chante dans toutes les rues de Rome, depuis le quartier de Suburre jusqu'aux villas des environs, Martial, chronique vivante du pavé de Rome et des gradins de l'amphithéâtre, Martial lâche quelques épigrammes contre ces Juifs qui font servir leurs parties les plus secrètes à la défense de leur bourse, et il dit à Lecania : [Ton esclave se tient les parties enveloppées d'un sac de cuir noir, chaque fois que tu te plonges toute nue dans un bain chaud. Le mien, pour ne rien dire de moi, n'a pas le moindre \*pondus judæum\*\[\\[109\\]\]\(#\) sur la peau\[\\[110\\]\]\(#\)](#). En même temps renaissaient les plaisanteries obscènes que le peuple avait faites contre les chrétiens de Ménahem sur le passage de Vespasien et de Titus triomphants. Mais qu'est-ce que la licence dont il avait usé contre le goût, dans ses caricatures et dans ses brocards, comparée à celle que les Galiléens de Jérusalem avaient prise contre la nature pendant les journées du siège ? Martial a noté trois ou quatre de ces railleries[\[111\]](#) sur le priape juif pesé au poids de celui de l'Âne venu de Jérusalem en cendres et condamné au tribut par

Jupiter Capitolin ! Elles étaient déjà grossières, le temps et la plume des copistes les ont rendues peu intelligibles[112]. Tout chrétien était censé ménophile[113] et porteur d'un priape destiné à grandir au centuple sous le quatrième mois de la Grande Année : *Centuplum accipies* ! et à passer par la transfiguration générale des choses : *Aureum haberes* ? Tu l'aurais donc en or ? Enfin, brochant sur le tout, l'exécrable usage qu'en avaient fait les Galiléens du siège n'était pas de nature à relever le niveau de ces allusions inspirées par l'Évangile du Royaume.

De loin d'abord, de près ensuite, le mouvement fut mené par le fils de cet Akiba qui se cache dans les Écritures canoniques sous le nom à peine déformé d'Akila[114]. Akiba l'ancien était originaire du Pont. Sous le nom d'Akila et sous celui de Prisca ou Priscilla[115], le père et la mère de l'Akiba qui nous occupe sont restés si étroitement liés à la croisade chrétienne que l'Église n'a pu se passer d'eux à Rome, à Corinthe et à Éphèse. C'est par eux que Saül, prince hérodien, et Apollos, christ anti-davidiste, sont convertis à la jehouddolâtrie dans les *Actes des Apôtres*[116]. Sans eux point de Paul apôtre des nations. En effet, zéléteur de la Loi littérale et de la kabbale asinaire, prêchant que le maître des nations devait sortir de Juda, les Akiba n'ont cessé de tisser dans les synagogues la toile sans fin dont la tente de David devait couvrir le monde[117]. Toutes les sympathies des Akiba étaient pour Bar-Abbas et ses frères.

Akiba jeune était, dit-on, né à Sinope, ville du Pont. C'est le plus célèbre de tous les Akiba à cause de sa version grecque des écritures juives[118], c'est le grand Akiba, Rabbi Akiba. Sa version était *ébionite*[119], il n'avait pas traduit, interprété comme ont fait les Septante, il avait tout rendu à la lettre, disciple en cela de Jehouda le Gamaléen dont le plus bel éloge est le surnom de

Panthora[120] que les Juifs chrétiens lui ont donné. C'est un fait certain, reconnu par l'Église elle-même, que la seule version grecque dont les chrétiens fissent état, c'était celle d'Akiba, particulièrement en ce qui touche les Prophètes. Elle n'était autre que la transcription en grec de la version araméenne dont se servaient le père et la mère de Bar-Abbas. Akiba l'ancien la tenait d'eux. Instruit par sa famille et plus encore par le long séjour de Salomé et de ses fils dans le Pont et la Bithynie[121], Rabbi Akiba connaissait à fond Bar-Abbas par son histoire et par ses *Paroles* ; mais comme il est mort dans la Loi et la kabbale jehoudiques, et qu'il n'a soufflé mot de Jésus, il est traité d'apostat par l'Église, quoique d'autre part elle retienne son père et sa mère parmi les fondateurs de la jehouldolâtrie à Rome, à Corinthe, à Éphèse et dans le Pont.

Voici par quel moyen l'Église tire d'Akiba deux personnes distinctes par le changement d'une seule lettre. Sur l'indication des *Actes des Apôtres* qu'Akiba était originaire du Pont, elle fait naître dans cette province, à Sinope, un certain Akila, païen d'éducation, mais fort entêté de magie et d'astrologie. Il faut que cet homme ait pu apprécier l'*Apocalypse*. Frappé des miracles qu'opéraient les chrétiens de son temps, il embrasse le christianisme pour en vivre. Mais voyant qu'il ne réussissait pas au gré de ses désirs, parce qu'il manquait de la foi et de la sincérité nécessaires dans un don si divin, il retourne à sa magie et à son astrologie pour tromper les simples et jouer au grand homme. Ceux qui gouvernaient alors l'Église s'aperçoivent de ce manège, mais c'est en vain qu'ils lui remontrent sa faute ; il est insensible à leurs objurgations. On est obligé de l'excommunier. De dépit il passe aux Juifs, se fait circoncirer pour bien montrer qu'il a cessé d'être chrétien ; et pour mieux le prouver encore il se met à l'école de Rabbi Akiba, le plus



fameux docteur de la Loi en ce temps-là. Il fait un si rapide progrès dans la langue hébraïque et dans la connaissance des livres sacrés que son maître le juge capable de les traduire en grec, afin de pouvoir opposer à la version des Septante, devenue celle de l'Église, un texte moins favorable aux interprétations des chrétiens. Cet homme sans scrupule, disons le mot : cet apostat, compose sa version dans ce but et il la donne en la douzième année d'Hadrien[122]. Mais, on ne sait pourquoi, il en refait une seconde qui petit à petit se substitue complètement à la première, et c'est celle qu'on trouve dans les synagogues hellénistes à la place de la version des Septante[123]. Cependant disparaît, elle aussi, sous l'effort du temps.

Toutes ces ruses tombent devant ce fait que, comme au temps de Claude — et même de Néron, si l'on en croyait la *Lettre de Paul aux Romains* —, c'est dans la maison d'Akiba que les chrétiens se réunissaient, c'est lui qu'était ce qu'on appelle l'Église. On fait à sa mère l'honneur de la nommer avant lui dans cette lettre ; et peut-être, — telle la mère de Bar-Abbas, — a-t-elle survécu à son mari. *Saluez de ma part Zekena[124] et Akiba[125], mes coopérateurs en Jésus-Christ* — qui pour ma vie ont exposé leurs têtes ; à qui je rends grâces, non pas seulement moi, mais toutes les Églises des Gentils —, *et aussi l'Église qui est dans leur maison*. Car à l'époque où elle a fabriqué les *Actes des Apôtres* et la *Lettre aux Romains* l'Église n'avait pas encore l'intention de soutenir que Shehimon dit la Pierre ou Saül mué en Paul eussent été les premiers évangélistes de Rome. Au contraire, soit dans les Actes, soit dans la *Lettre aux Romains*, elle reconnaît sans hésitation qu'Akiba senior et sa femme étaient expulsés de Rome pour christianisme lorsqu'ils sont passés par Corinthe, allant en Asie. La lettre va plus loin, le pseudo-Paul reconnaît formellement

à deux autres personnes, Andronicus et Junias, qu'il dit être de sa famille et qui sont dans l'Église de Rome, l'honneur imaginaire d'avoir été au christ avant lui.

Personnellement et par sa transcription de ce qu'on peut appeler le texte royal des Écritures, Rabbi Akiba fut oracle au quartier juif.

Et puis il y a du vrai dans la légende des deux petits-fils de Jehoudda Toâmin, venus à Rome sous Domitien. Ce qui ne l'est pas, c'est qu'ils y soient venus sur son désir. Mais ce Jehoudda étant le seul frère cognominal de Bar-Abbas et, après Philippe, le plus autorisé des scribes des *Paroles du Rabbi*, son ombre ne plane pas moins sur le jubilé de 839 que celle du Joannès. Qu'il ait été représenté dans ce mouvement par sa descendance, c'est à quoi nous croyons sans effort. Vous connaissez la chose, nous vous l'avons déjà contée<sup>[126]</sup>, d'après Eusèbe<sup>[127]</sup>, copiant Hégésippe, à ce qu'il dit. Domitien apprend qu'il existe en Bathanée des descendants de l'antique race de David, les petits-fils de Jehoudda, frère du jésus, et craignant sans doute qu'ils ne revendiquassent un jour leurs droits à la couronne universelle, il les fait venir à Rome, il les interroge lui-même (en araméen ?) et se fait exposer leur généalogie (y compris le nom de circoncision de leur grand-oncle ?). Il leur demande quelle est leur fortune : ils répondent qu'ils possèdent trente-neuf arpents de terre, lesquels paient tribut, et qu'ils travaillent pour vivre. Il leur demande enfin quand arrivera le royaume de Jésus-Christ : ils disent que ce sera pour la fin du monde. Domitien, pleinement rassuré, les remercie et les laisse aller en paix, ce qui n'indique pas un naturel bien sanguinaire, car il a devant lui des chrétiens d'une authenticité indiscutable, petits-fils du Jehoudda du Recensement, petits-neveux du roi-christ de 788 et de celui de 819, et prétendants à cet Empire qu'il exerce lui-même par la grâce changeante de Jupiter. Que reste-t-il au fond de tout

cela ? Le fait que deux des fils de Jehouda Toâmin se sont trouvés à Rome pendant l'émotion jubilaire avec un fils de cet Akiba qui, sous Claude déjà, tissait la tente de David dans Rome, dans Corinthe, dans Ephèse et dans le Pont. Eusèbe reconnaît d'après Hégésippe que ces deux intéressants personnages auraient gouverné quelques églises et vécu jusqu'aux temps de Trajan. On sait même quel était leur nom[128] approximativement pour celui qu'on appelle Zokher[129], exactement pour celui qu'on appelle Jacob. D'autre part, nous allons voir dans le Talmud que la prédication et la personne d'Akiba étaient particulièrement connues à Rome sous Domitien.

On bannit de Rome pour la vingtième fois les astrologues qui troublaient la ville et on fit rentrer le lise judaïque avec plus de rigueur que la veille. On consulta Gamaliel[130], on le fit venir même, car Gamaliel descendait de David. Il connaissait d'autant mieux les *Paroles du Rabbi* que son grand-père, président du Sanhédrin sous Tibère et sous Claude, avait condamné à mort pour crimes publics Jacob junior, Bar-Jehouda, Eléazar Bar-Jaïr, Shehimon et Jacob senior, c'est-à-dire quatre des fils et un des gendres de Jehouda. On lui montra les Écritures dont les chrétiens de Rome faisaient usage, et force lui fut de déclarer qu'elles étaient conformes à la Loi, sinon qu'il en répudiait toutes les parties inspirées par la haine de l'étranger et celles qui ne leur défendaient pas aussi sévèrement de voler les goym que leurs propres coreligionnaires[131].

Toutefois Domitien ne put empêcher que l'*Apocalypse* fit des victimes dans le patriciat et jusque dans sa propre famille.

Il y eut dans la société romaine une secousse favorable aux idées que les Juifs nourrissaient contre les dieux et leurs images. Cela

s'explique par la catastrophe du Vésuve où Vulcain, pour ne citer que celui-là, fort mal comporté. D'ailleurs, le lazzaronisme romain, — il y en avait et beaucoup, — s'était accommodé facilement du sabbat. Il se trouve toujours des gens pour flirter avec les religions qui proscrivent le travail une fois par semaine. Ce qui est plus grave, c'est qu'il s'en soit trouvé pour accepter la circoncision et qu'il ait fallu un édit pour l'empêcher. Or la circoncision, c'est le principe chrétien par excellence : sans circoncision, point de baptême, et sans baptême, point de part dans le Royaume[132].

Sur le conseil de femmes qui les poussaient à ces choses nouvelles[133], des citoyens romains furent assez misérables pour s'y soumettre. L'accès de folie passé, ils ne surent comment avouer leur faiblesse ni comment la cacher[134]. Des personnages aristocratiques se désintéressèrent des affaires publiques, les dieux ne comptant plus dans la combinaison nouvelle. On peut croire que d'impudents baptiseurs les amenèrent sur les rives de l'Almon pour leur remettre leurs péchés contre espèces. Ils sont à bon droit qualifiés d'athées pour Dion Cassius. On en dénonça d'autres qui parlaient de refuser l'impôt, ce refus étant une condition de salut dans la doctrine jehouddique. Cette folie ayant cessé. Nerva interdit ces dénonciations qu'on ne faisait par toujours dans le seul intérêt des finances publiques et rappela ceux qui avaient été exilés à tort[135].

Titus Flavius Clémens et sa femme Domitilla, l'un cousin germain, l'autre nièce de Domitien, avant été mêlés, on ne sait ni pourquoi ni comment, à ces histoires, furent condamnés par Domitien lui-même, le mari à mort, la femme à l'exil dans l'île de Pandateria. Toutefois la mort de Flavius Clémens n'est nullement comme dit l'Église, le martyre d'un jehouddolâtre. Mais que Clémens ait cherché dans l'*Apocalypse* une indication sur la fortune de la Bête régnante[136],

cela n'est pas douteux. L'usage qu'on a fait de son nom à la fois dans le *Talmud* et dans les Écritures ecclésiastiques en est la preuve la plus convaincante.

Dion Cassius[137] dit qu'il fut condamné avec d'autres **qu'avaient séduits les mœurs judaïques**, notamment Acilius Glabrio, personnage consulaire, accusé lui aussi d'athéisme : victimes païennes d'une **sorte d'impiété qui s'était glissée parmi les Juifs**. Cette impiété, c'est la **superstition judaïque** dont Quintilien parle de son côté, c'est le Messie destructeur de la Babylone d'Occident et qui avait déjà parlé au Vésuve en 832. Mais Clémens et Acilius Glabrio allèrent-ils jusqu'à se soumettre à la première condition exigée par Bar-Abbas ? Pour cela il leur aurait fallu faire à Iahvé l'hommage de leur prépuce : la circoncision est une preuve matérielle de prosélytisme. Or on lit dans Suétone que Clémens a été condamné subitement sur le soupçon le plus ténu. S'il est de ceux qui furent baptisée, c'est qu'il avait accepté la circoncision, peut-être à l'instigation de sa femme désireuse de réaliser par lui **l'un en deux, deux en un**, sans lequel elle était marquée pour l'étang de soufre. En ce cas, c'est le *Talmud* qui aurait raison contre Suétone, circoncis lui-même dans son texte[138]. Car la conversion de Titus Flavius Clémens et d'Acilius Glabrio a fait plus de bruit dans le monde juif que dans le monde romain. Rome a caché Acilius et Clémens comme une tache, les Juifs les exhibent comme un trophée. Comme toujours, ils ont exagéré dans leurs Écritures, et déformé. Pour les uns[139] le converti s'appelle Katia[140] Bar-Schalom[141], il se fait circoncire au moment d'aller au supplice, il lègue toute sa fortune à Rabbi Akiba, et les commentateurs du *Talmud* reconnaissent bien qu'il s'agit de Flavius Clémens, neveu ou cousin de Domitien et, par conséquent, de Titus[142]. Dans d'autres[143] le converti s'appelle Onkelos[144] [Bar-Kalonimos][145], il

est poursuivi par des soldats que l'empereur envoie à sa poursuite, on le dit neveu de Titus[146], mais on ne dit pas qu'il se soit fait circoncire. Dans d'autres encore[147], il s'appelle Onkelos hager[148] et est neveu d'Hadrien[149].

Racontée dans le *Talmud*[150] bien longtemps après l'apparition des *Évangiles* et rédigée dans le même style qu'eux, avec les mêmes images, l'affaire de Clémens est devenue parabole sous la plume du scribe.

Ayant songé à prendre une mesure grave contre les Juifs (expulsion générale de Rome ou persécution à mort), un César en qui on reconnaît immédiatement Domitien assemble les grands de l'Empire et leur pose ce dilemme : Si on a un ulcère au pied, faut-il l'amputer et vivre, ou garder son pied et souffrir ?[151] Tous sont pour l'amputation, sauf le sénateur Katia Bar-Schalom (Flavius Clemens), et c'est pourquoi il est condamné à mort. Avant de périr, il dit : Je suis pareil à un navire qui a payé son impôt[152], je puis donc passer et me mettre en route ! Ce navire, ou pour mieux dire cette arche d'alliance, ce Gogotha que nous avons vu franchir la Méditerranée sous la conduite de Paul[153], quel charpentier l'a construit, sinon le Joseph de l'Évangile ? Qu'est-ce donc, sinon ce que l'église a appelé plus tard la barque de Jésus et la barque de Pierre ?

Il y a sur le même fait une autre légende plus confuse[154], mais précieuse en ce qu'elle constate la présence de toute une légion de rabbis à Rome en même temps qu'Akiba. Elle cite Rabbi Gamaliel, Rabbi Éléazar et Rabbi Josué, dont le premier au moins, Petit-fils de celui qui a condamné Bar-Abbas à mort, est venu pour combattre Akiba. Pendant leur séjour, le Sénat décrète qu'au bout d'un mois[155] il n'y aura plus de Juifs non seulement dans la ville,

mais dans le monde. C'est l'amputation. Un sénateur anonyme, homme pieux, — entendez philojuif, — vient trouver Rabbi Gamaliel et lui fait part de la décision. Grand émoi parmi les docteurs. Mais le sénateur, plus juif qu'eux en cette circonstance, leur rend le calme en leur disant que, dans le délai de trente jours, leur dieu ne manquerait pas de venir à leur secours. Le vingt-cinquième jour il en parle à sa femme : *Voilà déjà vingt-cinq jours d'écoulés*, dit-elle. — *Reste cinq jours*, dit le mari. — *N'as-tu pas de bague empoisonnée ?* reprend la femme, *suce-la et meurs !* Cela donnera aux Juifs un nouveau délai de trente jours, et dans l'intervalle on abrogera le décret. Le mari suit le conseil, il suce la bague et meurt. Mais on reconnut plus tard qu'il s'était fait circoncir : le vaisseau avait payé l'impôt (au Charpentier) avant de quitter le port, il était sauvé !

Ce qui frappe ici, c'est que l'exécution du décret dépend du sénateur, puisqu'il a le pouvoir de la retarder en disparaissant. C'est apparemment qu'il était consul au moment du décret, et que sa mort coïncide avec le dernier jour de son consulat. Or on lit dans Suétone que Clémens avait à peine terminé le sien, lorsque Domitien le fit mettre à mort. Ce malheureux avait-il cru s'assurer le Royaume du monde en se faisant circoncir ? Être l'empereur-messie ?

Comment douter que ce ne soit là le véritable motif de sa circoncision, quand dans la tradition juive, donc chrétienne, on le voit léguer tous ses biens personne à Rabbi Akiba, par conséquent déshériter sa femme et ses enfants au bénéfice de ce jehouddiste avéré dont le père a fait campagne pour Shehimon, roi-christ soue Claude, et dont le fils prêchera par toutes les synagogues Bar-Kocheba, roi-christ sous Hadrien ? Or Domitien avait désigné les deux fils de Clémens pour ses successeurs au trône, donnant par

anticipation à l'un le nom de Vespasien et à l'autre son propre nom[156]. Pour quelle raison leur père aurait-il testé en faveur d'Akiba, si ce n'est celle qu'invoquait Bar-Abbas pour se faire donner les biens de ses contemporains ? Ananias et sa femme, même dans les Écritures actuelles, ne sont-ils pas assassinés par les apôtres-Pour n'avoir point agi comme Clément ? Ainsi, de son Propre mouvement, cet homme qui avait été consul reformait aux Juifs, contre ses enfants mêmes, le *droit de réintégrande*[157] que Bar-Abbas faisait déjà valoir sous-Tibère. Roulé par les Juifs, croyait-il les rouler à son tour, s'appliquer leurs titres à la possession de l'univers ? Se contentait-il, au contraire, d'une part modeste dans leur Royaume ? Sa vaste imbécillité lui permettait de nourrir toutes ces idées à la fois, il était d'une faiblesse abjecte[158]. Mais si elle est allée jusqu'où dit le Talmud, c'est que le Royaume dont parle aujourd'hui Jésus-comme d'une vieille lune était encore de ce monde cinquante ans après la crucifixion de son titulaire.

Dion Cassius, qui pourtant connaît les chrétiens, ne les nomme plus à cette occasion. Mais qu'ils fussent nommés et définis dans le texte original, cela n'est pas douteux. Qu'ils le fussent par d'autres historiens, c'est un fait reconnu de l'Église elle-même dans Eusèbe[159] où elle dit : *Bruttius écrit que beaucoup chrétiens ont subi le martyre sous Domitien*. Qu'ils le fussent également d'Epictète, on en a la preuve par les conditions mêmes dans lesquelles il a parlé, et on ne peut douter que le passage où Arrien cite ce propos[160] n'ait subi l'affront des remaniements monastiques. Car le sage Epictète s'était retiré à Nicopolis[161] après le sénatus-consulte qui expulsa les étrangers de Rome, et sachant qu'un de ses auditeurs, un jeune Grec, avait ouvert l'oreille à la prétendue révélation chrétienne, il l'en reprit vivement : *Pourquoi fais-tu le juif, puisque tu es grec ? Ignores-tu dans quel*



cas on est réputé juif[162], ou syrien[163], ou égyptien[164] ? Quand nous voyons quelqu'un se complaire dans le faux-fuyant[165], nous avons coutume de dire : *Il fait le juif*, quoi qu'il ne le soit pas ! Celui-là est appelé juif, et l'est véritablement, qui a la passion malade du baptisé et du sectaire[166]. Être chrétien, c'est être surjuif, nous l'avons dit dès le premier jour.

Ce qui porte à croire que Titus F. Clément fut assez circoncis pour pouvoir être réclamé par les chrétiens, c'est le parti que l'Église a tiré de lui dans ses impostures. Elle a commencé par enzôner son père dont elle a fait le compagnon de Paul et le successeur de Pierre sous Néron. C'est lui que les Écritures canoniques appellent Titus dans la *Lettre aux Galates*[167] et dans la *Première aux Corinthiens*[168], et Clément dans la *Lettre aux Philippiens* : lequel Clément, dit cette lettre, est inscrit au livre de vie[169], c'est-à-dire mort et glorifié, à la date que l'aigrefin assigne à son faux, c'est-à-dire sur la fin du règne de Néron. C'est ce Clément-là qui est devenu le pape Clément, successeur de Pierre, et qui déclare avoir été l'apôtre chéri de Jésus sur le sein duquel il a reposé pendant la Cène[170]. Quant à son fils, celui qui fut mis à mort par Domitien, l'Église l'a enzôné au point de mettre sous son nom deux *Lettres aux Corinthiens* dont elle fait ses délices habituelles, — moi aussi d'ailleurs, — et qui seraient dans le canon, si elle n'avait pas jugé plus utile à ses intérêts de fondre les deux Cléments en un seul qui est tantôt le premier pape après Pierre, tantôt le troisième, selon les exigences de sa chronologie spéciale[171]. Le faussaire qui correspond avec les Corinthiens et leur annonce le martyre de Pierre et de Paul sous les princes[172], prend le nom de Clément, mais il supprime les prénoms Titus Flavius qui ruineraient son faux, puisqu'il est censé écrire sous Nerva et que Titus Flavius Clément a été mis à mort sous Domitien.

C'est une chose bien remarquable que, malgré ses inépuisables ressources de mensonge, l'Église n'ait pas pu envoyer Paul à Rome sans l'y faire précéder du vieil Akiba, ni en Asie et en Macédoine sans l'y faire accompagner de Clémens. Akiba, voilà la clef de voûte de toute l'Église romaine, de tout le christianisme au premier siècle. Sans lui, point de Saül métamorphosé en Paul. De même, sans Acilius Glabrio nous n'aurions jamais eu l'histoire du païen devenu chrétien sous le nom d'Akila et redevenu juif à l'école d'Akiba, sans jamais cesser d'être adonné à la magie. Car Acilius fait Aculios en grec ordinaire et Aculas en dialecte syriaque. La transformation d'Abbas en Aculas a permis de transporter à cet Aculas l'origine païenne qui n'appartient qu'à Acilius Glabrio.

Quant à la [persécution](#) soufferte par les [frères](#) Flavius et Acilius pour avoir proclamé la [divinité de Jésus](#), elle a donné lieu aux *Actes de Nèreus et Akilleus*, dans lesquels Acilius est resté sous la forme Akilleus, tandis que Flavius (Jaune) est devenu Nèreus (couleur d'eau de mer), comme il convient à un homme admis à l'honneur de monter dans la barque de Joseph le Charpentier.

Mais vous seriez allés chez les chrétiens de Corinthe, évangélisés depuis Claude par le vieil Akiba, vous n'y auriez pas trouvé d'autres Écritures que celles de Jehouda Panthora et de ses fils : les Paroles du Rabbi ; et elles vous auraient paru si différentes des canoniques actuelles que, si vous aviez pu voir celles-ci, ne connaissant pas les autres, vous n'auriez pas taupé de les attribuer à de misérables faussaires. Et c'est de quoi fait semblant de se plaindre le gagiste ecclésiastique qui a fabriqué les *Lettres de Denys de Corinthe* : [J'ai écrit plusieurs lettres à la prière des frères, et les apôtres du démon les ont altérées par des retranchements et des additions : la malédiction les attend](#)[\[173\]](#). Il ne faut pas s'étonner si l'on a entrepris de corrompre les *Écritures du*

*Seigneur*, puisque l'on a entrepris de corrompre celles qui en sont si différentes.

XI. — C'est sous Trajan qu'éclatèrent les révoltes en les Juifs de Cyrénaïque, de Chypre et d'Égypte renouvelèrent les exploits pour lesquels Simon de Cyrène avait été crucifié aux côtés de Bar-Abbas. La marque du sicariat jehouddique est sur ces événements. On l'a enlevée ; et pour tout renseignement, — outre la fausse lettre du procurateur de Judée qui se déclare las de tuer les innocents chrétiens de Galilée, — l'Église produit une lettre de Pline le jeune à Trajan avec la réponse de ce grand prince.

Dans Eusèbe cependant<sup>[174]</sup> elle reconnaît d'après Hégésippe qu'un Shehimon, descendant de Cléopas, et de la maison de David, était le chef des chrétiens de Judée au temps d'Atticus, procurateur entre les années septième et neuvième de Trajan<sup>[175]</sup>. Elle ajoute qu'il fut martyrisé sur la dénonciation de quelques hérétiques — elle veut parler de Shehimon Cléopas lui-même et des autres disciples de Panthora, Naziréens, Ébionites et Ischaïtes — ; il aurait eu alors cent vingt ans, l'âge qu'aurait eu Shehimon, frère cadet de Bar-Jehoudda<sup>[176]</sup>. Or il ne s'agit pas d'un Cléopas qui aurait eu cent vingt ans, mais d'un Cléopas qui pouvait être dans l'âge viril, s'il était petit-fils de celui-là. D'autre part, qu'est devenu Rabbi Akiba depuis le jubilé de 839 ? Il n'est pas mort martyr à Rome sous Domitien, puisque Clément le fait son héritier avant de marcher au supplice. Que sont devenus les deux fils de Jehoudda Toâmin qui ont poussé jusqu'à Rome sous Domitien ? Ils ont péri ? Peut-être : mais n'ont-ils pas laissé d'enfants ? Les fils de ce Simon le Cyrénéen qui avait prêché l'Évangile du Royaume sous Tibère, le vertueux Alexandre et le bouillant Rufus qui confessaient que leur

père avait été crucifié à la place de Bar-Jehouda, ces champions indomptables de la vérité étaient-ils à ce point morts qu'aucun de leurs fils ou de leurs neveux ne fût en état de manier la signe et d'éventrer d'autres hommes avec l'aisance d'un Bar-Abbas supprimant un Ananias ? Comment s'appelait en circoncision cet Artémion[177] qui souleva les Juifs de Chypre et d'Égypte ?

Et surtout comment s'appelait Andréas qui souleva ceux de Cyrénaïque ? Car cet Andréas, qui porte en grec le même surnom que Jacob junior en hébreu (Oblia, force du peuple), cet Andréas a tout à fait la grande tradition jehoudique. Et il a préparé la croisade par une tournée dont il n'est pas question dans les Ecritures ecclésiastiques, mais dont celles de Lucius Challans portaient si bon témoignage qu'elles ont entièrement disparu. Et ce Lucius Charinus ne devait pas être né très loin des synagogues visitées par Andréas, car il était étrangement renseigné sur ce voyage et cette croisade. Oui, dit Photius[178], qui possédait ses livres en tout ou en partie[179], **Lucius Charinus s'arme victorieusement du voyage d'Andréas pour accabler les apôtres !** Et en effet Andréas avait trouvé le moyen le surpasser ces illustres ancêtres, bien que d'après l'auteur de la *Lettre de Barnabé*, longtemps reçue dans le Canon, **ils aient eux-mêmes surpassé tout genre de crimes**. Toutes les synagogues de Chypre, de Cyrène et d'Égypte, secouées par la prédication de cet enragé ; l'Évangile du Royaume partout déployé comme le seul drapeau national ; la colère d'Iahvé appelée sur ses Serviteurs, s'ils ne tuent à la fois les Cyrénéens, les Chypriotes, les Egyptiens, et avec plus de rage encore les Juifs affranchis ou libres qui acceptent l'image de la Bête et portent la main à leur bouche quand ils passent devant un temple païen ; deux cent vingt ou deux cent quarante mille personnes éventrées pour graisser les roues du char d'Ezéchiél[180],

quelques-unes mangées, les meurtriers se faisant des ceintures d'intestins et se frottant le visage avec du sang tout chaud... ah ! ce fut un beau voyage que celui d'Andréas !

On n'en a pas entrepris beaucoup qui méritent davantage le nom de croisade contre les infidèles, et Charinus peut s'en faire une arme contre les apôtres depuis Auguste jusqu'à Hadrien. Jésus ne désavoue pas ces honnêtes zélateurs de la. Loi qui, depuis les jours de Joannès jusqu'à ceux de Bar-Kocheba, ont essayé de forcer par la violence les portes du Royaume, Les Akiba, les Artémion, les Andreas, les deux fils de Jehoudda Toâmin, les Shehimon Cléopas, d'autre encore qui vont venir, voilà les hommes qui tissent pieusement dans le monde la tente auguste de David ! La renommée qu'ont laissée les apôtres de la première génération, ceux de la dernière la complètent et la pal' font. La page de Tacite contre les Juifs, la fameuse page si souvent citée, c'est la réponse de Babylone au manifeste chrétien de l'Apocalypse. Appliquée au judaïsme tout entier, elle n'est point juste, elle n'est point vraie, elle est indigne de l'histoire et de l'historien ; mais elle n'est pas hors de proportion avec son objet, si on considère qu'elle renferme la psychologie de l'apostolat authentique, celui qui — pourquoi ne voulez-vous pas écouter Jésus quand il dit la vérité ? — avait rendu le nom de christ odieux à tous les hommes !<sup>[181]</sup>

XII. — Infâmes dans Tacite, monstrueux et célèbres par leurs crimes, sans que cet historien donne un seul motif de cette épouvantable sentence, malfaisants dans Suétone, hypocrites et cauteleux dans Arrien, voici des chrétiens d'un nouveau genre dans Pline le Jeune, gouverneur du Pont et de Bithynie sous Trajan. Ce sont des gens qui sortent on ne sait d'où et sur lesquels il est

absolument impossible de rien savoir. Consulté par Pline, Trajan n'en sait pas davantage. Au moins devrait-il y avoir concordance d'opinion entre Tacite et Pline, qui sont deux amis et qui servent le même Prince, et entre Pline et Suétone qui sont plus intimes encore. Il n'en est rien. Dans le moment même où à Rome Tacite porte contre tous les chrétiens des accusations étayées par des faits et qui équivalent à une condamnation en masse, Pline dans le Pont se déclare tellement désarmé par les édits en faveur des associations, tellement incertain des précédents historiques, des origines de la secte, de ses doctrines, de ses sentiments même, qu'il en est réduit à solliciter les lumières de l'Empereur ! Peut-être aurait-il su ce qu'il voulait savoir par Rabbi Akiba ou quelqu'un des siens, mais il s'agit précisément de ne rien apprendre. Car la province de Pline avait été troublée sous ses prédécesseurs par la folie qui allait devenir périodique et qui est le plus grand mal dont ait pâti l'antiquité à partir de Tibère. En affirmant que Dieu réaliserait l'*Apocalypse* un jubilé ou l'autre, les disciples de Bar-Abbas avaient Perturbé à tous les degrés de l'échelle ces peuples de la Bithynie et du Pont que le moindre oracle local faisait trembler comme la feuille morte. Et cependant Pline se demande ce que cela peut bien être que le christ et les chrétiens. Enzôné par l'Église quelques centaines d'années après sa mort, il écrit à Trajan :

Seigneur, je me suis fait un devoir de vous consulter sur tous mes doutes. Car qui peut mieux que vous me guider dans mes incertitudes ou éclairer mon ignorance ![\[182\]](#) N'étant jamais intervenu dans les informations contre les chrétiens, j'ignore où doit finir l'instruction et commencer la peine. Faut-il tenir compte de l'âge ou ne distinguer point entre l'enfant et l'homme fait[\[183\]](#), pardonner au repentir ou se

montrer impitoyable, malgré son désistement, pour quiconque a été une fois chrétien ? punir le nom seul, fût-il exempt de crime, ou bien le crime attache au nom ?<sup>[184]</sup> Je n'ai pas médiocrement hésité. Voici toutefois comment j'ai procédé à l'égard de ceux qu'on m'a déferés comme ciels-tiens. Je leur ai demandé s'ils étaient chrétiens. Quand ils l'ont avoué, j'ai réitéré ma question une seconde et une troisième fois<sup>[185]</sup>, et les ai menacés du supplice. Quand ils ont persisté, je les y ai envoyés car, de quelque nature que fussent leurs aveux, j'ai pensé qu'on devait punir au moins leur opiniâtreté et leur inflexible obstination<sup>[186]</sup>. J'en ai réservé d'autres, entêtés de la même folie, pour les envoyer à Rome, car ils sont citoyens romains<sup>[187]</sup>. Bientôt après, les cas se multiplièrent selon l'usage, par la publicité donnée à l'incrimination. On publia un écrit anonyme<sup>[188]</sup>, où l'on dénonçait beaucoup de ceux qui niaient être chrétiens ou l'avoir été, mais ils ont, moi présent, invoqué les dieux, offert de l'encens et du vin à votre image que j'avais fait apporter Pour cela avec les statues de nos divinités. Ils ont, en outre, maudit le christ (ce à quoi, dit-on, il est impossible de forcer les véritables chrétiens)<sup>[189]</sup>. Ceux-là, j'ai cru pouvoir les relâcher. D'autres, portés sur la liste, ont d'abord reconnu qu'ils étaient chrétiens, et se sont rétractés bientôt, avouant qu'ils l'avaient été, mais qu'ils ont cessé de l'être, les uns depuis plus de trois ans, les autres depuis un plus grand nombre d'années, quelques-uns depuis plus de vingt ans<sup>[190]</sup>. Tous ont

adoré votre image et les statues des dieux ; tous ont maudit le christ[191]. Au reste ils affirmaient que leur faute ou leur erreur n'avait jamais consisté qu'en ceci : ils s'assemblaient à jour fixe avant le lever du soleil[192] ; ils chantaient tour à tour un hymne à la louange du christ considéré comme Dieu[193] ; ils s'engageaient par serment, non à quelque crime[194], mais à ne point commettre de vol, de brigandage, d'adultère, à ne point manquer à une promesse, à ne point nier un dépôt[195] ; après quoi, ils avaient coutume de se séparer pour se rejoindre ensuite et manger des mets innocents[196], à une table commune. Ils y avaient renoncé, ajoutaient-ils, depuis l'édit par lequel j'ai défendu les associations, suivant vos ordres. Je n'en ai pas moins jugé nécessaire, pour arriver à savoir la vérité, de soumettre à la torture deux femmes qui les servaient à table[197] et qu'ils appelaient *ministræ*. Mais je n'ai rien trouvé qu'une superstition informe et extraordinaire[198]. J'ai donc suspendu l'information pour vous en référer. L'affaire m'a paru digne de réflexion, étant donné surtout le nombre des personnes compromises. Le danger menace une foule de gens de tout âge, de tout ordre, de tout sexe, appelés à succomber. La contagion de cette superstition n'a pas seulement infecté les villes ; elle a gagné les bourgs et les champs. Je crois pourtant qu'on peut remédier au mal et l'arrêter. Ce qu'il y a de certain, c'est que les temples, qui étaient presque déserts, sont fréquentés, et que les sacrifices longtemps négligés recommencent, et qu'on vend



maintenant des victimes qui avaient auparavant de la peine à prouver acheteur. Par quoi il est facile de juger combien de gens on peut ramener de leur égarement, si on fait grâce à la résipiscence.

Ce faux saute aux yeux par sa maladresse. Comment ! Dans la thèse de l'Église Pierre a été pape à Rome pendant vingt-cinq ans trois mois et quelques Jours, les quatre Évangiles canoniques ont paru ainsi que les Lettres de Paul, les chrétiens ont été reconnus coupables de l'incendie de Rome, Pierre et Paul ont prêché devant Néron la divinité de Bar-Abbas, mieux que cela **les chaînes de Paul sont célèbres dans tout le prétoire**, et Pline qui a plaidé pendant vingt ans ne sait pas encore ce qu'il faut entendre par Jésus et les douze apôtres ? Pline qui parlait le grec comme il parlait le latin, — et il l'écrivait avec une perfection qui eût pu tromper les Grecs eux-mêmes sur son origine, — Pline, curieux de tout ce qui est écrit, Pline qui sous les portiques de Rome cherche à voir tout ce qui se colporte sous le manteau, Pline qui surveille d'un œil jaloux la boutique du libraire Tryphon pour pouvoir parler le premier de la dernière nouveauté, Pline qui a des copistes à l'année, Pline n'a jamais rencontré le plus petit morceau du Nouveau Testament ! Voilà des Écritures que l'Église donne comme ayant été en circulation depuis le règne de Claude, voilà des chrétiens qui adorent Bar-Abbas comme un dieu, quelques-uns depuis plus de vingt ans, et dans toute la Province du Pont et de Bithynie on ne trouve pas un seul exemplaire de Matthieu, de Marc, de Luc, de Paul et de Jochanan entre les mains de ces innombrables ! Et on en est réduit par l'obscurité de la matière à employer la torture !

Un Trajan qui vaut ce Pline répond :

Vous avez fait ce que vous deviez faire, mon cher Pline, dans l'examen des poursuites dirigées contre les chrétiens. Il n'est pas possible d'établir une forme certaine et générale dans cette sorte d'affaires[199]. Il ne faut pas faire de recherches contre eux. S'ils sont accusés et convaincus, il faut les punir ; si pourtant l'accusé nie qu'il soit chrétien, et qu'il le prouve par sa conduite, je veux dire en invoquant nos dieux, il faut pardonner à son repentir, de quelque soupçon qu'il ait été auparavant chargé. Quant aux dénonciations par écrits non signés, il n'y doit être donné aucune suite, car c'est d'un pernicieux exemple, et c'est indigne de mon règne.

La réponse de Trajan est encore plus vague que la lettre de son gouverneur. C'est que l'une et l'autre, datent d'un temps où l'Église a supprimé toute documentation sur ce qu'elle est convenue d'appeler la personne humaine de Jésus. Non seulement *il ne faut pas faire de recherches* contre les jehouddolâtres, mais on n'en peut déjà plus faire aucune sur eux. Aussi a-t-il semblé à l'Église, *authoress* des deux lettres, que Trajan se contredisait, d'une part, en défendant de rechercher les jehouddolâtres, de l'autre en ordonnant de les punir. Un droit est un droit, et si on peut être chrétien on doit pouvoir le dire sans être poursuivi. Dans Tertullien l'Église argumente là-dessus et censure la jurisprudence qu'elle prête à Trajan : *Insoutenable arrêt ! s'écrie-t-elle, Trajan défend de rechercher les chrétiens parce qu'ils sont innocents*, et ordonne de les punir comme coupables ! Il épargne et il sévit, il dissimule et il condamne. Ordonnance impériale[200], pourquoi vous contredire si grossièrement ? Si vous condamnez les chrétiens, pourquoi ne pas les rechercher ? et si vous ne les recherchez pas, pourquoi ne pas

les absoudre ?

En effet, ces choses-là ne se voient que dans les Procès dirigés par les juridictions ecclésiastiques contre les défenseurs de la vérité !

Méfions-nous de ceux qui sacrifient tout à la phrase et, avant de philosopher sur les faits, tâchons de savoir s'ils sont. N'imitons pas Benjamin Constant[201], qui soutient cette thèse que *la foi en Jésus-Christ fut embrassée dès les premiers temps par une multitude qui n'était étrangère ni à l'instruction ni à l'opulence, en se fondant sur cet argument : Pline atteste que déjà, sous le règne de Trajan, des personnes de tout état se réunissaient aux pieds de la croix* ![202]

XIII. — Le dernier soupir du Royaume messianique tel que l'avait conçu Jehoudda le Gamaléen, c'est le mystérieux Bar-Kocheba qui se leva sous Hadrien, avec Akiba Bar-Joseph pour précurseur et pour mentor. Cet Alla est-il celui à qui Clémens aurait légué tous ses biens, ou le fils de celui-là ? On ne pourrait répondre que si l'on savait son âge au temps de Bar-Kocheba. Mais il n'était pas que le héraut du roi Bar-Kocheba, il était de la famille, à telles enseignes que l'Église, lorsqu'elle l'eut travesti en Akita, s'est trouvée amenée à dire qu'il était parent de l'empereur Hadrien avec lequel il avait hé partie pour réédifier le temple de Jérusalem !

Bar-Kocheba n'est qu'un surnom, comme Joseph, comme Myriam Magdaléenne, comme Bar-Abbas, comme la Pierre, comme tous les personnages principaux des *Évangiles*, comme Artémion et comme Andreas, les apôtres du Royaume sous Trajan. En circoncision il s'appelait Shehimon, et je pense qu'il était arrière-petit-fils de celui des frères de Bar-Jehoudda que les Évangiles ont surnommé la Pierre[203].

Shehimon n'est connu dans l'histoire que par son surnom, tout comme Bar-Jehoudda ; il est Bar-Kocheba, c'est-à-dire fils de l'Étoile, tout comme Bar-Jehoudda ; et cette Étoile, c'est l'Âne et son ânesse, c'est le *Tharthakthakthar*, le signe triomphal[204] sur lequel le revenant de Bar-Jehoudda fait son entrée dans Jérusalem. Son père et sa mère avaient fait pour lui le même vœu que Jehoudda et Salomé pour leur fils aîné, ils l'avaient consacré à l'Abbas en vue du Jubilé de -889. Shehimon, lui aussi, était et Nazir et Bar-Abbas, et c'est pourquoi en le voyant pour la première fois, Akiba s'écrie : **voilà le roi-Messiah !**[205] Jacob junior (sous le nom d'Andréas) apercevant Bar-Jehoudda au Jourdain dit : **Nous avons trouvé le Messiah !**[206] Si le nom de circoncision de Bar-Kocheba a fini par disparaître, comme celui de son arrière-grand-oncle, ce n'est nullement, comme l'a dit un savant juif[207], parce qu'il est de l'intérêt de celui qui se disait ou se croyait le Messie de dissimuler son véritable nom et celui de sa famille. Au contraire, l'intérêt d'un tel imposteur, lorsqu'il descendait de David comme celui-là, c'était de prouver ses titres par une généalogie en règle[208]. Shehimon avait les deux généalogies qui sont aujourd'hui dans les Évangiles, et c'est ce qui permit à Akiba de saluer en lui le Messiah sans autre présentation.

Ceux qui suivirent Shehimon croyaient si proche l'heure où il pourrait dire *le mot du plérôme*[209], que certaine d'entre eux osèrent **prononcer le tétragramme comme il est écrit**. Dans Valentin, si attaché à Jehoudda le Gamaléen qu'il se reproche intérieurement de ne pouvoir reconnaître son fils aîné pour dieu, Salomé, l'illustre veuve de *l'homme de lumière*[210], revendique hautement Shehimon Bar-Kocheba parmi ses descendants directs[211], comme si la grande famille apostolique s'était éteinte en lui avec le dernier espoir. C'est pour cette raison que l'Église a supprimé tout le livre

de Dion Cassius[212], dans lequel cet historien, natif du Pont comme Akiba, remontait à l'origine jehouddique de Shehimon et conta l'histoire du règne Kochebien. Les choses sont telles aujourd'hui que pour avoir un maigre récit de la guerre, il en faut passer par trois hommes d'Église : Eusèbe, Jérôme et le moine Xiphilin, l'abrégiateur de Dion Cassius.

Le fanatisme de Shehimon s'assaisonne de magie, c'est une tradition de famille. On dit que de sa bouche il vomissait du feu par le moyen d'une boîte en fer blanc remplie d'étoupes enflammées. Est-ce un souvenir de Jehouda et de son frère dont il est dit dans l'*Apocalypse* que **de leur bouche sort un feu qui consume leurs ennemis** ?[213] La colombe du Jourdain s'allumait à l'appel de Bar-Abbas. Shehimon procéda comme ses pères, les *Paroles du Rabbi* étaient sa charte. Il profita d'une pâque, en organisa une, si elles étaient interdites, et, tel Ménahem, régna dans Jérusalem où il s'est maintenu, presque victorieux, pendant deux ans[214]. Ses sujets se marquèrent au front de la croix que Bar-Abbas avait sur le bras. De cette manière, ils ne pouvaient désertir sans trouver dans le camp ennemi la mort qu'ils avaient fuie dans le leur.

Depuis le travail du moine Xiphilin dans Dion Cassius, il est devenu impossible de savoir où est la fameuse **Montagne royale**, le **Béthar** sur lequel Shehimon s'était retiré lorsqu'il fut obligé d'abandonner Jérusalem. C'est là que l'Évangile du Royaume fut écrasé Pour toujours. La Montagne royale était assez éloignée de Jérusalem pour que, parmi les divers emplacements proposés, les érudits aient opiné pour les environs de Séphoris, au nord de la Galilée[215]. Qu'il me soit permis d'ouvrir un avis. La seule montagne qui fût désignée pour servir de dernier boulevard à Shehimon, c'est Massada, dont Josèphe dit qu'en dépit de la prise de Jérusalem par Titus, les Romains n'eussent point été vainqueurs

sans celle-là. La seule montagne qui méritât historiquement le nom de royale, c'est encore Massada, moins encore à cause des défenses que les rois Asmonéens et Hérodiens y avaient élevées pour la sûreté de leurs personnes, que du choix qu'en avaient fait Ménahem et son beau-frère Éléazar pour asseoir la base de leurs opérations. Le nom seul de Massada — *forteresse de montagne*, — répond aux exigences topographiques ; et quant au Béthar, ou maison de guet, rien ne répond mieux à l'étymologie que le merveilleux sommet d'où la vue d'Éléazar embrassait à l'ouest tout le camp romain de Silva, et sur les autres points jusqu'à plus de six heures de marche. On n'y pouvait être surpris, et on y pouvait surprendre.

Ç'avait été le dernier rempart des jehouddistes sous Vespasien. Pourquoi ne serait-ce pas le dernier rempart des jehouddistes sous Hadrien ? Les scribes d Talmud ont pour ainsi dire certifié l'identité des chrétiens de Ménahem et de ceux de Bar-Kocheba, lorsque songeant sans doute à la résurrection d'Éléazar dan Cérinthe[216], ils ont dit que, le quatrième jour, les corps des martyrs tombés au Béthar n'avaient pas encore éprouvé de commencement de corruption. Et c'est un argument de plus, presque une preuve, e faveur de l'identité du Béthar avec Massada, ca Josèphe attribue à l'air de cette montagne des propriétés telles qu'après cent ans les provisions renfermées par Hérode dans la forteresse étaient encore saines et fraîches comme au premier jour[217]. Un détail renforce la vraisemblance de toutes ces hypothèses c'est dans la direction sud de Jérusalem et ouest de Massada, et uniquement dans cette direction, sous le térébinthe de Mamré, au marché d'Hébron et de Gao, que furent vendus les prisonniers.

Au lieu d'appeler Jérusalem Nazireth, comme eût fait Shehimon,

Titus Annius Rufus, par ordre d'Hadrien, rasa Jérusalem, promena la charrue[218] sur l'emplacement du sanctuaire, jeta les fondements d'un temple à Jupiter Capitolin, donna à la ville le nain significatif d'Alla, et répliqua au dernier roi-christ par la division tout apocalyptique de cette cuitas en sept quartiers. Loin d'en interdire l'accès aux Juifs isolément, Hadrien ne le défendit qu'il ceux dont l'habitude était de se rassembler en armes pour monter à la pâque et aux fêtes comme faisaient les chrétiens[219]. Il n'empêcha point de célébrer la pâque chez soi et de manger l'agneau dans l'intimité de la famille. Celui qu'un mange dans les Synoptisés ne provient pas du Temple, et Jésus, par son dispositif, autorise l'agneau tue dans la maison d'un particulier, pourvu que celui-ci soit Juif et jehouddiste. Ce qui fut défendu, c'est tout ce que Bar-Abbas professe comme indispensable à l'entrée dans le Royaume, c'est la circoncision pratiquée sur les goym, c'est la prédication des années sabbatiques, source de tous les désordres, c'est le prosélytisme judaïque dans ses formes offensives.

Ce qu'Hadrien voulut détruire en passant le niveau sur le Temple, c'est le char d'Ezéchiel, c'est l'axe de la croix, le pseudo-centre du monde, le siège du Messie. On doubla le nombre des espions, on renforça la police. A dix-huit milles d'Emmaüs, on arrêtait ceux qui, de Césarée ou de Joppé, montaient à Jérusalem. Et renouvelant les ordonnances de Vespasien et de Trajan : **A quel parti appartenez-vous ?** demandait-on. Autrement dit : **Quel Seigneur reconnaissez-vous ? L'empereur ou quelque prétendant au Royaume universel ?** Il fallut ruser, prendre des masques. Tous les artifices évangéliques la recommandation de n'avoir rien sur soi, de ne saluer personne en chemin, de peur des faux frères, viennent de là, le style même, si tortueux dans sa fausse simplicité.

Victimes de l'*Apocalypse* sous Hadrien, comme ils l'avaient été de

tout temps, les Juifs du Sanhédrin trouvèrent dans le nom de Bar-Kocheba les éléments d'un jeu de mots analogue à celui qu'ils avaient fait jadis sur Bar-Jehoudda et son père. De ceux-ci ils avaient dit<sup>[220]</sup> : *Ce sont des Baal-Zib-Baal* (dieux-poissons) ; de Shehimon ils dirent : *Ce n'est pas Bar-Kocheba* (le fils de l'Étoile), *c'est bar-Koziba* (mot à double sens dans lequel entrent à la fois le radical de *kozab*, mentir, et le mot *Zib* poisson), *fils du Poisson menteur*. Ce pêcheur d'hommes avait trompé tout le monde... comme le premier, comme tous les charpentiers de Phrygie et tous les poissonniers de Thessalie que nous avons vus dans Apulée<sup>[221]</sup> et jusqu'à nos jours.

Rapproché du surnom (Zibdéos) que Jehoudda le Gamaléen porte parfois dans les *Évangiles*, celui de Koziba liait l'un à l'autre Bar-Abbas et Bar-Kocheba comme les deux *zib* sont liés dans le signe. Comment obvier à cet inconvénient ? L'Église dans Hégésippe a commencé par dire que, dès le temps de Néron, avant le règne de Ménahem en 819, les membres de la famille chrétienne avaient quitté Jérusalem afin de n'être point confondus avec ses défenseurs, et qu'ils s'étaient réfugiés au delà du Jourdain en un lieu nommé Kocheba, d'où ils n'étaient plus sortis qu'après la déconfiture de Bar-Kocheba pour lequel ils avaient montré une indifférente confinant à l'antipathie. Hégésippe en témoignait de tout cœur, lui qui ne les avait quittés qu'une quinzaine d'années après, pour venir à Rome prêcher Jésus et la vérité apostolique ! Hégésippe pouvait mentir, il n'était fait que pour cela. Mais il fallait un second témoin.

On enzôna Julius Africanus, originaire de Samarie, et qui avait écrit au troisième siècle. Africanus déclara que rien n'était plus vrai, et que de son temps il y avait encore, non seulement à Kocheba, *mais à Nazireth même* des *parents du Seigneur*, et d'une patience, d'une bonté, d'une affabilité dont on n'avait aucune idée quand on ne les avait pas vus de près.



On avait montré par l'invention de Kocheba *trans Jordanem* que les chrétiens ne pouvaient avoir suivi Bar-Koziba ; mais contre cette évidence que la même kabbale, les mêmes *Paroles* avaient été communes à Bar-Abbas et à Bar-Koziba, il a fallu forger plusieurs faux. Celui-ci est magnifique. Passant des Juifs qui tiennent leur kabbale de Jehoudda le Gamaléen à ceux qui ont suivi le dernier roi-christ, l'Église écrit dans Justin :

Ils nous tiennent[222] pour leurs ennemis et leurs adversaires. Comme vous (Antonin, successeur d'Hadrien), ils nous persécutent et nous font mourir quand ils le peuvent : vous pouvez en avoir facilement la preuve. Dans la dernière guerre de Judée, Bar-Kocheba, le chef de la révolte, faisait subir aux chrétiens, et aux chrétiens seuls, les derniers supplices s'ils ne reniaient et ne blasphémaient Jésus-Christ ! Et le faussaire, car c'en est un et de la plus belle eau baptismale, s'étonne que des Juifs agissent ainsi avec les jehouddolâtres, car, dit-il, les prophéties qui annoncent le Messie ont été faites cinq mille[223], trois mille, deux mille, mille, et huit cents ans avant la venue de Bar-Abbas. Elles devraient être sacrées pour eux, et pour donner un exemple de celles qui s'appliquaient au Messiah, il cite l'horoscope de Jacob à Juda, réduisant toutefois les deux *Ânes* à un et omettant rebondissement que Bar-Abbas et Bar-Kocheba avaient eux-mêmes imprimé à ce signe, pour ne pas attirer l'attention de ceux qui pourraient avoir Dion Cassius complet dans leur bibliothèque ou simplement *L'Âne d'or*.

Quant au Royaume, — sachez-le bien, prédécesseurs et successeurs d'Hadrien ! — lorsque vous entendez dire que nous l'attendons, vous soupçonnez inconsidérément qu'il s'agit d'un royaume humain. C'est du royaume de Dieu que nous voulons parler. Hadrien lui-

même, malgré les apparences contraires, a toujours cru qu'il en était ainsi, et c'est pourquoi l'Église, dans Justin, produit pour la justification des chrétiens une lettre de ce **très grand et très illustre empereur** adressée à Minucius Fundanus, proconsul d'Asie. Après avoir fabriqué l'*Apologie* adressée par le pseudo-Justin à Antonin le Pieux[224], l'Église joint à ce travail une copie de la lettre d'Hadrien en vertu de laquelle **nous demandons, dit-elle, à être jugés, à n'être pas condamnés sans avoir été entendus, enquêtés**, car, si cela continue, les chrétiens finiront par succomber sous la calomnie[225]. Ce n'est pas tout. Sous Trajan, on a vu Pline le Jeune chercher ses renseignements sur les chrétiens dans la torture. Il n'est pas étonnant qu'il n'ait rien trouvé, car dans une autre lettre non moins fausse que celle de Pline, Hadrien déclare qu'il est impossible à l'homme le plus perspicace de distinguer entre les disciples de Bar-Abbas et les adorateurs de Sérapis ! [226] Le patriarche de la religion romaine lui-même, lorsqu'il arrive en Egypte, s Alexandrie, par exemple, est forcé par les uns d'adorer Sérapis et par les autres le christ. ... **Les chrétiens sont comme ceux qui adorent Sérapis, les adorateurs de Sérapis sont comme ceux qu'on dit être évêques chrétiens**. Ainsi peut-on croire que ceux qui ont joué Bar-Abbas au Gymnase étaient ses évêques sans le savoir. En vertu de ce principe il s'est trouvé un homme pour prétendre qu'Hadrien lui-même avait en le dessein de **bâtir un temple à Jésus**[227] ; cet homme s'appelle Lampride[228].

XIV. — C'est le jubilé de 889 qui déclaina le redoublement de folie et de monstruosité dont le nom chrétien porte la marque indélébile. L'Église a dû aborder ce sujet dans l'Apologie qu'elle adresse sous le nom de. : Justin à Antonin, successeur d'Hadrien. C'est dire que dès cet empereur les faits étaient acquis à l'histoire,

l'Église ne les nie pas : On nous accuse de renverser la lumière dans nos assemblées secrètes, d'égorger des enfants, de nous repaître de leurs chairs palpitantes, et de nous livrer à des débauches inouïes. Y a-t-il quelques sectateurs de Ménandre ou de Marcion[229], qui soient en effet coupables des actes qu'on nous reproche ? Qu'on sévisse contre eux, ils ne sont pas avec nous et nous avons écrit un livre pour les combattre !

C'est sous Antonin, peu de temps après le règne de Bar-Kocheba, qu'eut lieu à Carthage, parmi les Juifs amenés comme esclaves, la première exécution publique de jehouddolâtres. Le nom seul de ces scélérats est la preuve de leur origine et montre qu'ils avaient les *Paroles du Rabbi* ou *Livres du jésus* dans leurs *Actes martyrologiques* ils sont dits Scilitains (de *Scilo*, envoyé). Quoique leurs noms aient tous été latinisés, il en est deux qui appartiennent manifestement à l'histoire du dernier roi-christ : Akibanus[230], qu'on a rendu par Aquilinus (nom formé d'*Akila*, le pseudo-mentor du pseudo-Paul), et Nazirénus qu'on a rendu par Nartzalus. Avec eux sont des femmes, leurs complices dans le crime pour lequel ils ont été livrés aux bêtes, les seuls bourreaux qui conviennent à de pareils forfaits.

Le proconsul ne leur demande pas d'où ils venaient, ils ne venaient de nulle part que de Judée, ils étaient à Carthage, meurtriers de leurs enfants sacrifiés à Bar-Abbas, et en prison pour cela. Aujourd'hui il n'est pas plus possible de comprendre leur condamnation que celle de Jésus par Pilatus. Ce sont d'étonnants Platoniciens, comme le proconsul Maximus à qui fut déféré Apulée. Ils paient l'impôt et ils honorent l'empereur, ils rendent à César ce qui est à César, mais ils vivent selon le rite chrétien, ils sont chrétiens, et malgré l'offre qu'on leur fait de revenir à la religion des Romains (à laquelle ils n'avaient jamais appartenu), chrétiens ils

restent ; leur maître, c'est le *Marân*, c'est Bar-Abbas. A quoi reconnaît-on qu'ils vivent *selon le rite chrétien* ? Quel est le rite chrétien pour lequel ils ont été punis ? On ne le dit pas, mais nous le savons par Apulée : c'est la pâque molochiste par laquelle ils espèrent obtenir de Bar-Abbas un peu de sa *poissonnade d'or*[231].

Aujourd'hui, dans les Actes définitifs de leur martyre — leur *témoignage* en faveur de l'existence de Jésus —, ils ont les quatre *Évangiles*, les *Lettres de Paul*, les *Actes des Apôtres*, les *Constitutions apostoliques* du bienheureux Clément et le reste. Je crois même qu'ils ont les faux canons de Nicée : *Qu'y a-t-il dans votre boîte ?* demande le proconsul. — *Les livres des Évangiles*[232], répond Spératus, *et les Épîtres Paul, homme juste*. Mais ce qu'il y avait dans cette boîte[233], c'est Bar-Abbas sous la forme d'un *pain-zib* quelconque. Et l'homme qui, à la suite de leur exécution cent fois méritée, promena dans Carthage le mannequin symbolique terminé aux deux extrémités par des oreilles d'âne et par des pieds de porc, celui-là a tranché toute la question scilitaine[234]. Ceux qui ont été punis l'ont pour avoir adoré par le crime rituel l'individu qui disait avoir sur eux le pouvoir de vie (*Âne*) et de mort (*porc*). Dans Carthage, vouée à la Lune, on promène avec signe solaire l'image du nouveau maître du monde Cela est pictural et définitif. *Cet animal m'est depuis longtemps odieux*, dit la Lune dans Apulée. On a vu l'Âne incapable par nature de prononcer le nom de César, et n'y pouvant point parvenir dans une nie constance où ce nom eût pu le sauver. Il y a des femmes parmi les condamnés. Nul doute, puisqu'elles sont qualifiées d'*onocoïtès*[235], qu'il n'y ait dans cette épithète, une allusion au penchant monstrueux qu'une de leurs pareilles manifeste pour l'âne solaire dans l'Âne d'or. *Que les impies voient, qu'ils voient et qu'ils reconnaissent leur erreur !*[236], dit le grand-prêtre d'Isis, — la

scène est à Kenchrées, je lis : Carthage et je lis : Apulée, — lorsque Lucius reprend la forme humaine que la magicienne de Thessalie lui avait enlevée pour lui donner celle de l'animal cher à Bar-Abbas.

Et le dernier acte de ce grand-prêtre qui rend si exactement les besoins de la civilisation, c'est de réciter des prières pour le sublime Empereur (Antonin), pour le Sénat, pour les chevaliers, pour tout le peuple romain, Pour la navigation, pour ceux qui sont sur la mer[237], pour la prospérité de ce qui compose généralement le Vaste Empire romain. Tous viennent, avec des présents, s'assurer de la résurrection de Lucius et de son retour des Enfers, et tout le peuple s'écoule après avoir baisé les pieds d'argent de la déesse.

Il est bien vrai d'ailleurs que, malgré quelques mouvements en Judée, désespérés et stériles, Antonin laisse les chrétiens poursuivre leur travail maléfique. Qu'ils baptisent, qu'ils prophétisent, qu'ils s'assemblent comme il leur plaira, de jour ou de nuit, s'ils ne vont pas contre le droit commun, s'ils ne circonscisent point par force ou par embauchage, Antonin ferme les yeux. Ælius Aristide, ce rhéteur qui court le monde pendant dix-sept ans à la recherche d'un remède pour son affection nerveuse, était un client-né pour les disciples de Bar-Abbas. Il meurt sans avoir rencontré le salut sur terre : en revanche il a connu ces [Palestiniens impies bons à mettre la discorde dans les familles](#)[238]. Chez les plus apparaît une manière d'hypocrisie spéciale à leur superstition et qui leur donne cette physionomie ambiguë qu'Épictète a déjà observée. Qu'est-ce que cachent ces sabbatismes et ces prosternements ? L'honnête Plutarque s'en est ému : derrière ces affectations de piété s'abritent les mauvais sentiments qu'il observe chez les Juifs. Descendus de Jabné à Lydda, puis installés à Ouscha, à Séphoris, libres de penser et d'écrire, les rabbins et les docteurs de la loi

inaugurent cette période d'études qui ressemble à notre scolastique et à notre scotisme et qui a donné le Talmud. Antonin les encourage et les soutient, il les installe à Tibériade, qui est une ville toute romaine, pleine de légionnaires en congé, de fonctionnaires et de publicains : *Vous savez*, disent-ils tout bas à l'oreille des fidèles, *il s'est circoncis lui-même afin de pouvoir se présenter à la Pâque !* [\[239\]](#)

Quant aux Scilitains, peut-être pourrait-on croire que leur affaire de Carthage a entamé l'admiration incoercible qu'il professe pour le reste des jehouddolâtres. Ce serait le mal connaître, car voici ce qu'il écrit au sujet de ceux d'Asie[\[240\]](#) :

L'empereur César Titus Ælius Hadrianus Antoninus, grand pontife, revêtu de la puissance tribunitienne pour la vingt-et-unième fois, consul pour la quatrième, père de la patrie, au Conseil d'Asie, salut.

Certes il me paraît que c'est aux dieux eux-mêmes qu'il appartient que de tels hommes ne restent pas cachés : car c'est à eux qu'il convient, bien plus qu'à vous-mêmes, de punir ceux qui refusent de les adorer ! Vous qui provoquez des émeutes contre eux, vous ne faites que les confirmer davantage dans leurs idées en les accusant d'athéisme — et en leur reprochant d'autres choses encore que nous ne pouvons prouver[\[241\]](#) —. Or, pour eux, être cités en justice et paraître mourir pour leur dieu est un sort bien plus enviable que la vie. Ainsi ce sont eux qui triomphent en faisant le sacrifice de leur vie, plutôt que de se résoudre à faire ce que vous leur commandez. Quant aux tremblements de terre qui se

sont Produits ou qui se produisent encore, il ne semble pas hors de propos de vous donner un conseil à vous qui perdez tout courage dès qu'ils arrivent. Mettez en parallèle votre conduite avec celle de ces hommes. Ceux-ci mettent alors, plus que jamais, leur confiance en leur dieu : et vous, pendant tout ce temps où il me semble que vous ne connaissiez plus rien, vous négligez les dieux et le reste, vous ne vous souciez pas du culte de l'Immortel : et ces chrétiens qui l'adorent, vous les chassez, vous les poursuivez jusqu'à la mort. Déjà, à propos de ces hommes, beaucoup de gouverneurs de provinces ont écrit à mon divin père : il leur a répondu de ne pas les troubler, à moins qu'ils ne paraissent faire quelque entreprise contre l'État romain. A moi aussi beaucoup de rapports ont été faits sur le même sujet : et j'y ai répondu dans le même sens que mon père. Si l'on continue à créer des inquiétudes à l'un de ces chrétiens, à cause de sa qualité de chrétien, que celui qui a été accusé soit délié de l'accusation, quand bien même il serait convaincu de christianisme ! Et l'accusateur sera puni.

A été publié à Ephèse, dans le Conseil de l'Asie.

Gloire, honneur et nombreuses Académies aux exégètes qui regardent de tels morceaux comme authentiques !

XV. — Parmi les Romains les plus documentés sur Bar-Abbas et ses disciples, Minucius Félix mérite la première place après

Fronton, philosophe stoïcien et précepteur de Marc-Aurèle. Avocat illustre du barreau de Rome, on ne le minait plus que par un ouvrage intitulé *Octavius ou de la vraie religion*, mais il en avait fait un aussi *Contre les astrologues ou De la destinée*, par lequel il s'était préparé au second[242], car le Joannès de l'*Apocalypse* avait la même réputation dans l'un que dans l'autre.

Cicéronien pour le ton, disciple de Sénèque pour les idées, Minucius est le type accompli du chrestien : une bonne conscience et point de culte, voilà toute sa religion. L'Église dans Lactance le place avant Tertullien. Il n'importe qu'il soit devant ou derrière, car il a été tellement corrompu qu'il n'a plus d'âge, et ce qu'il en reste m'inspire les plus vives inquiétudes au point de vue de l'authenticité. Lactance en parle deux fois, regrettant qu'avec toute son éloquence il ait été plus capable de pressentir le christianisme que de le servir : jugement très postérieur à Lactance et qui met Minucius Félix à son véritable rang parmi les philosophes nettement et catégoriquement antijuifs. Ce jugement lui reproche d'avoir mal employé ses moyens : ce qu'a fait l'avocat disert et facile est peu en comparaison de ce qu'il eût pu faire s'il se fût appliqué tout entier à la recherche de la vérité ! Mais l'Écriture Sainte paraissait trop obscure, trop basse à cet esprit gâté par les succès d'audience, égaré, comme tant d'autres, sur le chemin des profits et des honneurs. Il est resté à la porte ; enivré par le bruit de la rue, il n'est point entré dans l'Église de Bar-Abbas !

En effet, il ne connaît pas un seul trait, une seule parole des *Évangiles*, mais il connaît le fait initial : la crucifixion du scélérat dans lequel on a incorporé Jésus. Comment nier toutefois que la fable ne soit dans l'air judéo-grec, quelque part, mais loin de Rome encore ? Cependant le crucifié du Guol-golta ne s'appelle pas encore Jésus. A Rome et ailleurs tous s'accordent pour dire que



l'homme à qui des misérables font leurs dévotion est un criminel avéré. Mais quels crimes a commis Jésus dans l'Évangile ? Ce n'est point de lui qu'il s'agit, mais du roi-christ lié à la croix par Pilatus. Vous avez entendu Apulée, il l'appelle encore Joannès : cela quinze ans après la déconfiture de Bar-Kocheba ![\[243\]](#) Jésus est en cours de fabrication, ainsi que cette morale sublime qui, éclatant comme un coup de tonnerre, aurait déchiré, dissipé les ténèbres du monde païen ! A ce propos où en est la liste des papes sur laquelle Shehimon, cadet de Bar-Abbas, est porté le premier, et Flavius Clémens, cousin de Domitien, le second ?

Le philosophie ne repousse les chrétiens qu'à proportion de judaïsme et réciproquement. Minucius Félix ne manque point à cette règle. S'il faut combattre la dégradante superstition qui menace déjà l'Occident, c'est moins parce qu'elle se fonde sur un principe criminel que parce qu'elle sert de véhicule à la race la plus vile et la plus méprisée de la terre. Au lendemain du règne de Bar-Kocheba, il n'y a pas deux Testaments parmi les Juifs, il n'y en a qu'un, l'Ancien, dont le christianisme est l'aboutissement fatal. Aujourd'hui Minucius parle de ces déicides avec des ménagements qui confinent à la considération, il approuve la conception qu'ils ont de la divinité dans leurs Ecritures et prend la défense de Iahvé. Là nous retrouvons la main de l'Eglise. L'Eglise n'a jamais permis qu'on attaquât le Père de son Juif, son propre père. Rome ne l'a point tué sous Hadrien, comme elle se l'imagine, elle n'a puni que les Juifs. Feuilletez leurs écrits ou si vous aimez mieux ceux des Romains. Lisez ce qu'en ont écrit *Josèphe*[\[244\]](#) et *Julien*[\[245\]](#), pour ne point parler de ceux qui les ont précédés. Vous trouverez que leurs péchés ont attiré sur eux le châtement, et qu'il ne leur est rien arrivé qui ne leur ait été prédit longtemps auparavant[\[246\]](#). Dieu n'a point été pris avec eux, comme vous blasphémez, mais il les a

livrés comme des déserteurs[247] à leurs ennemis.

Grâce aux incursions de l'Église dans le texte d'*Octavius*, la cause s'instruit dans l'obscurité la plus complète, avec des points de pénombre où l'on entrevoit, on ne sait où, très loin de Rome, une *Cène* sanguinaire, un enfant sacrifié, du bois de croix, une tête d'âne, des banquets où l'inceste est en permanence, un chien qui renverse la lumière, des choses si invraisemblables et si difficiles à vérifier qu'elles semblent écloses dans le cerveau d'un fou. Le seul document que cite Minucius l'appui de ces visions étranges, c'est un discours de Fronton, consul, proconsul, rhéteur, philosophe, avocat, et précepteur de Marc-Aurèle. Ce discours paraît être le point de départ du plaidoyer de Minucius *pro chrestianis contra christianos*[248].

On a, bien entendu, ajouté le nom de Jésus-Christ au commencement et à la fin d'*Octavius*, on a intercalé de même le passage où les martyrs sont représentés comme *un spectacle agréable à Dieu*, ce qui n'a jamais été du Dieu bon que célèbre le chrestien Minucius. Mais il est clair que le nom de Jésus et même celui de Christ ne sont qu'une estampille ecclésiastique. Minucius était trop bien renseigné sur Bar-Abbas pour être dupe de Jésus. Sans nommer une seule fois la Judée ou les Juifs, il dit que l'individu dont d'autres Juifs sont en train de faire un dieu est un *esclave crucifié pour ses crimes*. Il n'y a d'erreur que dans le mot : *esclave*. Le roi des Juifs n'était esclave que de son fanatisme et de son orgueil. Le mot provient des *Lettres de Paul* et il a été ajouté par une main ecclésiastique. De même tout ce qui a trait aux martyrs, notamment cette phrase : *Nous jugeons de la félicité qui nous attend par l'assurance qu'il (Jésus) nous en a donné lui-même en conversant parmi nous*. C'est la traduction de cette autre phrase du *Quatrième Évangile* : *Et le Verbe s'est fait chair et il a habité*

nous.

L'argument est des plus simples, le dialogue selon l'ordonnance classique ; l'un des interlocuteurs feint, d'attaquer les chrestiens ou plutôt de les confondre avec les sectateurs du christ gamaléen, afin de donner à l'autre l'occasion de les réhabiliter, fût-ce au détriment des païens. C'est un simple jeu, les parties sont d'accord avant de plaider. Octavius, jadis idolâtre, aujourd'hui chrestien, est venu de fort loin embrasser Minucius à Rome : Minucius, païen converti par Oeta-vins, étant allé se refaire aux bains d'Ostie pendant les vacances, Octavius l'y suit. Cécilius, païen à convertir, les accompagne. On a pensé que Minucius, en la personne d'Octavius, était venu d'Afrique, parce qu'il entretient ses amis des choses de la navigation qui sont à leur plus haute puissance au port de Carthage, mais sont-elles moins en honneur à ce port d'Ostie où fréquentent tous les vaisseaux de la Méditerranée ? Le débat s'engage à propos d'un Sérapis de pierre rencontré sur le chemin de la plage, et que Cécilius a salué et baisé au grand scandale d'Octavius. Minucius sera juge dans un procès qu'il ne demande qu'à faire gagner à Octavius, contre Cécilius qui ne demande qu'à le perdre.

Comme Octavius fait reproche à Cécilius de cette idolâtrie qui passe les bornes de Rome pour s'égarer sur les dieux égyptiens, le païen, feignant d'être piqué, se lance à fond contre les ignorants et les impies qui dérangent l'ordre du ciel et de la terre pour y loger un Dieu créateur du tout. Il en vient ensuite à cette faction infâme et désespérée qui s'est levée contre les dieux, engageant la populace et les femmes dans une association profane qui a les dehors d'une conspiration, s'évertue dans les sacrilèges et les assemblées nocturnes, se prépare à l'absorption d'une viande horrible par des jeûnes solennels : gens qui préfèrent les ténèbres à la lumière, se taisent en public et ne tarissent Plus quand ils sont entre eux, fuient

les temples comme des sépulcres, méprisent les idoles, se moquent des saintes cérémonies et, avant à peine de quoi se vêtir, raillent les honneurs du sacerdoce, affrontent les tourments présents par peur de tourments incertains, meurent volontairement pour s'assurer qu'ils ne mourront Point quand ils ne seront plus, s'entreconnaissent à certains signes cachés, couvrent leur luxure du nom de communauté, s'appellent frère et sœur afin de lui donner des airs d'inceste, tant ces malheureux se plaisent aux crimes ! Voilà ce qu'on dit d'eux. On dit encore qu'ils adorent la tête d'un âne qu'ils ont consacrée : religion 'véritablement digne de leur vie. On rapporte aussi qu'ils Ont en vénération les parties honteuses de leurs prêtres, comme s'ils voulaient adorer en elles la nature du Père qui les a engendrés. Je ne sais, dit-il, si ces soupçons sont faux[249] ou véritables, mais ces pratiques occultes et nocturnes sont toutes propres à les faire naître.

Cécilius mêle à dessein les sectes, afin de les atteindre toutes en les confondant, mais il y en a deux au moins qu'on distingue très bien : la secte des chrétiens nicolaïtes, adorant dans leurs prêtres les fils de Celui qui les a engendrés[250], et se ruant après boire à la débauche sur le signal du Chien[251] ; la secte des jehouddolâtres molochistes qui adorent la croix patibulaire, consacrent leurs enfants à leur roi supplicié, les lui sacrifient, paschalemment[252] enduits de pâté azyne, pour lui demander la rémission de leurs péchés, et boivent ensuite le sang du sacrifice pour avoir leur part du Royaume[253].

Non seulement les chrestiens d'*Octavius* n'ont ni autels, ni églises, ni images, aucune forme d'offrande et de sacrifice dont Dieu ait cure, mais ils ignorent totalement que les jehouddolâtres aient une Cène dont un dieu fait homme soit l'hostie sous la forme du pain et du vin. Au contraire, l'hostie, c'est l'enfant que les pas-chants lui

offrent en sacrifice et par lequel ils espèrent obtenir et leur grâce et leur entrée dans l'Éden. Car, pour eux, Bar-Abbas n'est pas mort au Guol-golta, ou s'il est mort, il est ressuscité après trois jours et trois nuits. Cécilius contait toute l'affaire : aujourd'hui, dans le dialogue refait par l'Église, il discute le principe de la résurrection générale plutôt que le cas particulier : Dites-moi un peu, je vous prie, dit Cécilius, ressusciterez-vous sans corps ou avec le corps, ou avec un corps, et sera-ce avec celui que vous aurez eu ou avec un autre ? Sera-ce sans corps ? mais je ne crois pas que sans corps il y ait ni vie, ni âme, ni sentiment. Avec un corps ? Comment ! mais il y a longtemps que le vôtre n'est plus ! Avec un autre ? Mais ce ne sera plus le même homme ! D'ailleurs depuis tant de siècles écoulés et tant d'années, qui est jamais revenu, ne fût-ce que quelques heures (comme les poètes feignent de Protenilas), pour qu'on puisse ajouter foi à une chose si incroyable ?<sup>[254]</sup> C'est donc pour avoir cru successivement à la version de la mère de Bar-Abbas (non crucifixion), et à celle des évangélistes (résurrection), que les Juifs jehouddolâtres entassaient crime sur crime. Car s'ils n'avaient pas cru ce scélérat capable de revenir, tout au moins afin de se venger d'eux qui l'avaient ou condamné ou abandonné après sa condamnation, jamais ils ne lui auraient offert leurs propres enfants en sacrifice !

Cécilius n'est là que pour fournir à Octavius le moyen de dissiper une confusion onomastique que les païens mal intentionnés pourraient exploiter contre les *chrestiens*. Quant aux chrétiens, celui qui leur reproche de confesser dans leurs cérémonies un homme exécuté pour ses crimes sur le bois sinistre de la croix, leur donne des autels conformes à la corruption de leur doctrine et de leurs mœurs, ils adorent ainsi ce qu'ils méritent ! Mais la religion chrestienne, la relie ou naturelle n'a rien de commun avec ces

superstitions ignominieuses qui intriguent encore plus par ce qu'on en ignore qu'elles ne révoltent par ce qu'on en sait. Car alors qu'on reproche aux jehouddolâtres d'adorer la croix patibulaire, on ne soupçonne même pas le sens caché dans cette promesse de la croix mondiale dont Jérusalem est le centre et Bar-Jehoudda le truchement, car s'ils adorent celle que tous les ers considèrent comme l'instrument du dernier supplice, c'est à cause de l'autre, et Minucius Félix ne semble pas se douter des motifs pour lesquels ils s'exposent à la première.

Aujourd'hui, revenant sur tout ce qu'il disait et sur tout ce que disait Fronton, préalablement supprimé, Octavius déclare qu'il avait, lui aussi, cru longtemps que les jehouddolâtres adoraient des monstres, dévoraient des enfants, remplissaient leurs banquets d'incestes, après avoir confié au chien le soin d'éteindre la lumière dans l'assemblée ; mais il n'a pas considéré que cela eût été jamais ni prouvé ni découvert, en dépit du long espace qui s'est écoulé depuis ces accusations mensongères, et des promesses de récompense ou de pardon qu'on a faites aux délateurs. En un mot il n'y a jamais eu de Scilitains.

On a fait sauter une pièce essentielle à la machine, car à peine est-il croyable qu'un homme comme Octavias ait eu à se détendre de jehouddolâtrie, lui qui par son incirconcision était indigne d'entrer dans le Royaume n'ayant ni le signe physique de l'alliance ni le sacrement qui y faisait suite. Minucius et ses deux amis sent païens de naissance, et ils ne sont même point baptisés, puisqu'on voit l'un d'eux saluer et baiser le Sérapis d'Ostie, quoiqu'à la fin de la journée il se déclare chrestien. Des divinités installées à Ostie, le port d'attache des superstitions étrangères, Cécilius, qui fait le païen, ne connaît que Sérapis, déjà vieux sous le ciel de Rome et qui a des temples depuis Auguste. Aucun sanctuaire à Jésus, pas

même le petit oratoire que le Prétendu pape Anaclet aurait élevé sur le Vatican en l'honneur de Pierre. Minucius Félix est chrestien tout à fait, Octavius l'est à demi, Cécilius ne demande qu'à le devenir, et tous les trois, par honneur plutôt que par réflexion, s'élèvent contre la fable judaïque dont le héros a si bonne mine sous le nom de Jésus et si mauvaise réputation sous le nom de Bar-Abbas. Et non seulement ces chrestiens ne connaissent de Justin aucune apologie destinée à prouver l'existence de Jésus, mais encore, amenés à parler du renom qui enveloppe le christ et le précède partout, ils repoussent impitoyablement toute assimilation avec la secte de ce vieux scélérat qu'on ne peut apaiser que par de nouveaux crimes !

Non seulement les chrestiens de Minucius n'ont point entendu dire que Jésus fût venu avec une morale nouvelle, inconnue des Juifs, mais ils savent par tout le monde que Bar-Abbas disait être envoyé pour réaliser sur terre le Royaume des Juifs avec la destruction des Gentils. Les chrétiens sont tous semblables en ce qu'ils menacent le monde de la chute du ciel et des astres de leur Dieu[255]. Et quand on leur demande leurs raisons, ils répondent qu'ils sont mis en mouvement par Dieu même à qui ils attribuent tout ce que d'autres attribuent au destin. Ainsi ils disent que ce n'est pas leur volonté qui s'est portée d'elle-même à embrasser leur secte, mais que Dieu les y a appelés[256]. Ils annoncent la fin du monde[257], mais à eux-mêmes ils se promettent l'éternité ; s'ils se refusent à brûler leurs cadavres, c'est que la résurrection les attend après leur mort, et ils sont si sûrs de leur fait qu'on les croirait déjà ressuscités. A eux l'avenir avec toutes les récompenses, le Royaume avec toutes ses gloires ! Aux autres la mort avec toutes ses ténèbres, le châtimement avec toutes ses cruautés, éternel, lui aussi, comme est le bonheur pour les chrétiens ! Donc ou Bar-

Abbas ou la mort voilà le dilemme posé à l'humanité tout entière : c'est la dictature du chantage. Et pourtant que peut Iahvé ? Rien, sinon mentir à ceux qu'il perd : [Voici des supplices](#), dit Cécilius, [des tourments](#), [des croix](#), [non plus à adorer mais à souffrir](#), [des feux que vous craignez pour vous-mêmes et que vous prédisez aux autres](#)[\[258\]](#). Où est ce Dieu qui peut secourir les morts et qui ne saurait aider les vivants ? Les Romains, sans l'assistance de votre Dieu, ne sont-ils pas les maîtres du monde et de vous-mêmes ?

Au dessus de tous les hommes est un Dieu-Esprit,- unique, infini, indivisible, et qu'on diminue en cherchant à déterminer sa grandeur. [Nous ne le comprenons jamais mieux qu'en l'appelant incompréhensible](#). Il n'a point de fils sous le nom de Verbe. Le nom de cet Esprit unique, c'est Dieu. On cherche des mots, quand une chose peut être divisée, mais Dieu, étant simple, ne peut être divisé. Il est le Père et il est le Roi. Il n'a oint et n'oindra personne ni au ciel ni sur la terre. En un mot il n'y a point de Christ dans le ciel, comme disent les Valentiniens, et il n'en est point né dans la famille de David, comme l'ont dit successivement Bar-Abbas et Bar-Kocheba, qui tous deux méritent le nom de Bar-Kozebe, fils du Mensonge. Tout chrestien est celui qui avoue Dieu pour son père spirituel et pour son roi. Minucius fait commencer les chrestiens avec les philosophes qui tiennent que Dieu est un pur Esprit. C'est pourquoi il combat toutes les fables dans lesquelles des succédanés de Dieu, ou des parties de Dieu prises erronément pour le tout, revêtent un corps Pour agir à la façon d'hommes plus au moins bien inspirés. Cela supprime Jésus tout net, et avec lui toute la thèse d'un Bar-Abbas habitant mille ans sur la terre enjuivée. De pareilles propositions eussent révolté le chrestianisme d'Octavius.

Il loue Evhémère et Persée d'avoir montré, [par les impostures de Jupiter Dictéen](#), [d'Apollon Delphique](#), [de l'Isis de Pharos](#), et de la

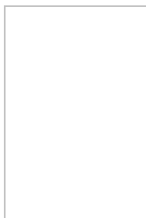


Cérès Eleusina, que les dieux sont d'anciens hommes dont la mémoire est passée religion pour avoir, en courant le monde, porté dans les pays l'invention de quelques semences ou de quelque autre chose utile à la société humaine. Considérez les cultes, et dans toutes les cérémonies, dans tous les mystères, vous verrez la fin misérable de vos dieux, leur mort et leurs funérailles. A l'appui de son argumentation, Octavius cite les mystères d'Isis, de Cérès, de Jupiter et de Cybèle. Ce sont là néanmoins les dévotions de l'Egypte, et maintenant celles de Rome. Chaque année Isis pleure le fils qu'elle a perdu, et chaque année dans leurs cérémonies ridicules ses prêtres le retrouvent. Ainsi ils ne cessent tous les ans de perdre ce qu'ils ont trouvé, et de trouver ce qu'ils ont perdu : n'ont-ils point honte de pleurer ce qu'ils adorent ou d'adorer ce qu'ils pleurent ? Octavius, de grâce, arrêtez ! Vous déblatérez contre le futur Vendredi Saint, contre la Pâque future !

La foi des chrestiens n'est ni maladive, ni criminelle, ni mystérieuse, elle est saine et claire. La croix ne les attire pas, ni celui qui est dessus. Nous n'adorons, ni ne souhaitons les croix, dit Octavius. Il ne veut point de confusion avec la secte juive dont quelques fonctionnaires romains de l'étranger commencent à parler comme d'un phénomène monstrueux. D'ailleurs il ne comprend pas, ni ceux qui l'écoutent : Quand vous nous accusez d'adorer un criminel et sa croix, vous vous trompez de la façon la plus complète... Vous êtes bien éloignés de la vérité en pensant qu'un criminel ait pu mériter qu'on le prit pour un dieu ou qu'on ait pu prendre pour un dieu un homme terrestre. Celui-là certes est misérable de qui toute l'espérance est en un homme mortel, puisqu'en le perdant il perd toutes ses espérances. Ce sont les Juifs[259] qui choisissent un homme, lequel ils adorent, prient, consultent sur tous leurs doutes, et à qui ils font des sacrifices.

Mais cet homme qui est un dieu pour les autres n'est qu'un homme pour lui-même...

Ceux-là portent sur le corps un signe à quoi ils se reconnaissent entre eux ; et ce signe, c'est la croix que Bar-Abbas avait sur la peau. Est-ce que les chrestiens se tatouent ? Nous n'adorons point les croix, ni ne souhaitons d'y être attachés. C'est vous peut-être (païens), qui les adorez en adorant des dieux qui sont aussi de bois ! Les bannières de Rome, les étendards, qu'est-ce donc sinon des croix dorées et enjolivées ? Qu'est-ce donc qu'un porte-étendard ? Un porte-croix, une espèce de crucifié. Qu'est-ce qu'un vaisseau dont les antennes sont déployées ou les rames parallèles à l'eau ? Une croix. Un joug dressé ? Une croix. Un homme qui prie Dieu les bras étendus ? Une croix. De deux choses l'une : ou le signe de la croix est naturel et innocent, ou il est intentionnel et coupable. En ce cas, comment se fait-il qu'il serve à la religion romaine ? Bref Octavius se défend avec une telle véhémence qu'un vieux théologien, traducteur de Minucius, s'écrie<sup>[260]</sup> : Je dis que si du discours d'Octavius il s'ensuit que les premiers chrestiens n'ont point adoré la croix, il s'ensuit aussi, par la même raison, qu'ils n'ont point adoré Jésus-Christ !





---

[1] Il existe encore des leçons dans lesquelles il est dit : **Jésus Bar-Abbas**. Quelques critiques (M. Peyrat, *Histoire de Jésus*, in-8°, 1864, p. 285) ont été frappés de la coïncidence qui amène deux Jésus en même temps devant Pilatus, l'un qualifié de Bar-Abbas, l'autre de roi des Juifs. Aucun n'a vu qu'il y a identité par application de la théorie jehouddique : *un en deux, deux en un*.

[2] Cf. *Le Charpentier*.

[3] Contraction d'Ieou-Shanâ (Année de Dieu) et de Nazir (consacré par un vœu).

[4] Strauss, *Vie de Jésus*.

[5] Dans Justin, *Première Apologie*, XXX, adressée à Antonin le Pieux par le faussaire.

[6] Quoiqu'il y eût plus d'un million de Juifs, dont deux cent mille à Alexandrie.

[7] Cf. *Le Charpentier*.

[8] *Traité du Schabbath*.

[9] *Dialogue avec Tryphon*, § 69 : travail d'Église mis sous le nom de Justin par le faussaire.

[10] Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[11] *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie. Nos apôtres ont écrit (dans l'Évangile par conséquent) que Jésus étant venu au Jourdain (où Joannès baptisait) il descendit dans l'eau, qu'un feu s'alluma dans le fleuve, et que, Jésus étant sorti de l'eau, le Saint-Esprit vola sur lui sous la forme d'une colombe. (*Dialogue avec Tryphon*, § 88.)

[12] L'année de Dieu, la Grande année.

[13] *Nuits attiques*, X. Archytas vivait quatre cents ans avant Bar-Abbas.

[14] Cf. *Le Charpentier* et *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[15] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[16] Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.

[17] Le *Poisson* est double, comme l'*Âne*.

[18] Rapporté par Clément d'Alexandrie : Le Seigneur était donc tel, ajoute l'homme d'Église qui a jehouddolâtrisé Clément, qu'il condamnait la volupté qui devance l'union. Non, mon ami, non, ce que condamnait celui que tu appelles le Seigneur, c'est l'union même, parce qu'elle devance la génération.

Cf. *Les Évangiles Satan*, première partie.

[19] Cf. *Les Marchands de Christ*.

[20] *Première Apologie*.

[21] La scène du prétoire ne comporte pas le fouet. Le fouet n'est venu qu'après la parade.

[22] *De Providentia*, sermo II, § 107.

[23] *Légation à Caius*, 16.

[24] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[25] Enzôner quelqu'un, c'est le lier malgré lui dans la ceinture magique de Bar-Abbas. Cf. *Le Gogotha*.

[26] Dont on avait trouvé le nom dans les Actes. C'est ce Mnason, chypriote, qui est l'hôte de Paul lorsqu'il monte à Jérusalem, dans la ceinture du frère Jacques. Cf. *Le Gogotha*.

[27] Un de ceux qui connaissaient et affirmaient l'inexistence de Jésus en chair.

[28] Nous avons parlé de cette imposture. Cf. *Le Gogotha*.

[29] *Réponse à Apion*.

[30] Cf. *Le Saint-Esprit*.

[31] Cette substitution commence avec la fin du ch. II du livre II et ne finit qu'après les premiers paragraphes du ch. IV. Le passage relatif à la tête de l'Âne d'or jadis conservée dans le Temple se trouva coupé en deux parties fort inégales, moitié latine, moitié grecque.

[32] Nom chaldéen de l'Âne.

[33] Et l'un des signes que le Zibdéos, le père aux sept fils, avait introduit dans son *thème du monde*. Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[34] Voici un rabbin qui n'est pas de cet avis : *J'enverrai un de mes meilleurs chevaux*, dit Sapor, roi de Perse. — *As-tu*, répond le rabbin, *un cheval à cent couleurs comme l'âne du Messie ?* Cité par M. Peyrat, *Histoire élémentaire et critique de Jésus*, Paris, 1864, in-8°, p. 172.

[35] Alias Gamala (chameau, en grec *Camélos*). Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.

[36] Antérieur de quelque deux cent cinquante ans à la mort de Bar-Abbas.

[37] En Phénicie. L'oracle du Carmel prédit l'empire à Vespasien. Le faussaire place cet oracle à Dora, ville du Carmel.

[38] Ouvrez les *Antiquités* de Josèphe, vous n'y trouverez pas la moindre trace de cette guerre au temps d'Antiochos Epiphane.

[39] Ce sont les trois vêtements lumineux dont devait être enveloppé Bar-Abbas : le vêtement-*Agneau*, le vêtement-*Taureau* et le vêtement-*Gémeaux*. Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième parti.

[40] Ici cesse le texte latin et reprend le texte grec, qui est de la même main en ce qui touche cette fantasmagorie.

[41] Le mont Carmel, Nazireth provisoire en attendant le grand jour où Jérusalem sera la Nazireth éternelle, est devenu imaginaire par suppression dans les *Évangiles*.

[42] Apion savait cela sur le bout du doigt.

[43] Le faussaire donne le change sur le mot *doru*, bois. Apion avait dit que Zibdéos était en même temps *dorutomus*, charpentier.

[44] Ici le faussaire a laissé échapper qu'il s'agissait des onze étoiles de sa vision de Joseph, alias Zibdéos. Cf. *Le Charpentier*.

[45] Le mot de l'accomplissement de l'*Apocalypse*. Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.

[46] Le faussaire demande également si après avoir emporté le Tharthak d'or. Zabidos l'a rapporté, ou s'il l'a donné à un premier Apion contemporain d'Antiochus pour le rapporter, afin que celui-ci l'y trouvât à son tour pour donner sujet à ce second Apion d'inventer une telle fable. Il nous livre par là le secret de son faux. C'est bien le tharthak rêvé par Zibdéos qu'Apion avait visé dans son livre contre les Juifs.

[47] Rescrit d'Antiochus le Grand, à la demande des prêtres de Jérusalem, dans Josèphe, *Antiquités*, livre XII, ch. III.

[48] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[49] Cf. *Le Saint-Esprit*.

[50] Cf. *Le Gogotha*.

[51] Juste avait écrit son histoire au lendemain même des événements, mais pour la publier il attendit vingt ans et la mort de Titus ; Josèphe avait publié la sienne du temps de Vespasien et l'avait montrée à Titus qui en avait approuvé la publication. Juste et Josèphe se disputaient soit l'honneur d'avoir défendu la Galilée, soit la honte de l'avoir perdue, mais sur Ménahem ils étaient d'accord, donc sur Bar-Abbas.

[52] Cf. Photius, *Bibliothèque* dans la *Patrologie grecque* de Migne.

[53] Il est un autre endroit où l'on aurait dû interpoler Josèphe, c'est où il parle de Jonas et du poisson dans lequel ce prophète a passé trois jours et trois

nuits. (*Antiquités judaïques*, IX, II). En effet, si cette similitude eût été appliquée au crucifié de Pilatus dès 788, Josèphe qui écrit cinquante ans après eût été forcé d'en tenir compte. Mais le passage sur la résurrection de Jésus n'a été introduit dans Josèphe qu'au cinquième siècle ; et sans prendre garde que le crucifié aurait dû sortir du Guol-golta qu'après trois jours et trois nuits, l'interpolateur l'a ressuscité le troisième jour, comme dans Luc !

[54] Sur ces impostures, cf. *Les Marchands de Christ* et *Le Saint-Esprit*.

[55] Ch. XXXIII, 22.

[56] Le Cittium des latins.

[57] *Philosophoumena*, VI, dans les *Œuvres* d'Origène, édition de la *Patrologie grecque*.

[58] Notamment dans le *Contra hæreses* d'Irénée, I, 23, et dans les *Homélies Clémentines*, II, 23-25.

[59] *Philosophoumena*, liv. VI, 20, p. 3225 du t. XVI de la *Patrologie grecque*. Il est clair que l'auteur ne sait rien de particulier sur Simon, dont il connaît en tout ou en partie la Grande Exposition. D'ailleurs on l'a falsifiée au cours des temps, afin que Simon eût l'air d'avoir connu Jésus. On y cite aujourd'hui comme favorable à cette thèse, un verset qui se trouve dans Paul, dont les *Lettres* ne sont point antérieures au troisième siècle, peut-être même au quatrième. On y reproduit également un verset de la *Première Épître de Pierre* (I, 24) et un verset de Mathieu (III, 10).

[60] Irénée, *Contra hæreses* et Tertullien, *Des prescriptions contre les hérétiques*.

[61] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[62] Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.

[63] Pour Kitto de Chypre.

[64] Pour Cittium, nom latin de Kitto de Chypre.

[65] Avec le *christos*, fils de Jehouda, on faisait de la magie. Aujourd'hui c'est le *chrestos* qu'on adore en lui. A une lettre près, Dieu ne s'est aperçu de rien. On l'a roulé !

[66] Il revient une troisième fois sur cette origine avant de terminer son discours : J'ai, dit-il, *méprisé parmi les miens l'enseignement impie et faux de Simon*. (*Deuxième Apologie*, XV.)

[67] *Apologie*, XXX.

[68] *Apologie*, XXXII.

[69] Agissant sur les autorités humaines.

[70] En dehors des Prophètes qui jamais n'ont été défendus, l'Église désigne ici les faux oracles qu'elle-même a forgés sous les noms d'Hystaspe et de la Sibylle et où elle fait annoncer la mission de Bar-Abbas par des voix païennes.

[71] *Première Apologie*, ch. XLIV, qui avec le XLVI est le plus ecclésiastique, c'est-à-dire le plus dénué de scrupules.

[72] Sauveur, *Sôter* en grec.

[73] Irénée le dit, et d'ailleurs il n'en peut être autrement.

[74] *Première Apologie*, ch. XXXV et XLXIII (trad. de M. Louis Pautigny, Paris, 1904, in-12°). Justin n'a pu connaître ces Actes apocryphes, première partie de l'*Évangile de Nicodème*, ils n'étaient pas encore fabriqués. Quant à Antonin le Pieux, nous montrerons qu'il pensait de Bar-Abbas comme feu Pilatus.

Cela n'empêchait pas Grégoire de Tours d'être convaincu que les *Actes de Pilate* qu'il possédait étaient le récit fidèle et la version authentique de ce qui s'était passé au Guol-golta.

[75] *Apologie*, V.

[76] Je m'étonne que des critiques avertis consentent à discuter les inventions mises sous le nom de Tertullien et d'Eusèbe. Celles qu'on a mises sous le nom de Justin ne méritent pas plus de considération.

Vous pouvez apprendre ces détails, dit-il (*Première Apologie*), dans les *Actes rédigés sous Pontius Pilatus*. Quels *Actes* ? Il ne peut être question que des *Gesta Pilati* ou *Évangile de Nicodème*. Or, d'après le Codex de Fabricius, ce document n'est censé avoir été découvert que sous Théodose. Si les écrits mis sous le nom de Justin et de Tertullien n'étaient pas des faux certains, on pourrait croire que l'affirmation de Justin faite par deux fois et le récit de Tertullien ont été l'occasion exploitée par les faussaires. Mais comme aucun des apologistes du troisième siècle, voire du quatrième, y compris Lactance, n'a eu recours, même dans les cas les plus désespérés, à l'argument de Justin et de Tertullien, c'est que ni Justin ni Tertullien ne parlaient des *Acta Pilati* dans leurs ouvrages authentiques.

[77] La vérité est que Tibère a fait bon accueil au Soleil, le Verbe des Parthes : on a retrouvé près de Naples une inscription au nom de Mithra. Initié par ses amis Vologèse et Tiridate, Néron demande à Mithra la rémission de son parricide. A Rome les souverains parthes et leurs ambassadeurs célèbrent



publiquement le culte de Mithra. Néron y incline si apertement que, mort, on le croira sauvé par le dieu et recueilli par ses fidèles. Vingt ans après sa mort (Suétone sortait de l'enfance), un faux Néron parut qui faillit régner sur les Parthes. L'initiation de Néron est certaine. V. Pline, *Histoire naturelle*, XXX, Dion Cassius, IV, LXIII, et Suétone, *Néron*.

Nul doute qu'il n'ait parfaitement su ce qu'il fallait entendre par le Messie, puisqu'il est censé avoir connu Pierre et Paul. Instruits par les astrologues, les Romains croyaient aux signes, et chaque comète interprétée par eux comme l'annonce non équivoque d'un changement dans le gouvernement de la terre. La comète était un **présage que Néron expiait toujours d'un sang illustre**, dit Tacite, — entendez qu'il supprimait l'homme désigné comme devant l'évincer de l'Empire.

A la première éruption du Vésuve succédèrent des prodiges, tels qu'embryons d'homme et d'animaux à deux têtes trouvés sur les chemins (la seconde tête interprétée par les auspices comme mauvaise pour l'Empereur en exercice), puis vint, comme pour justifier ces présages, la conspiration des Pisons. Le danger passé, c'est au Soleil surtout, dont la lumière avait percé les ténèbres des Pisons, qu'on décerna des offrandes et des actions de grâces. C'est dans le Cirque que les conjurés devaient faire le coup, et dans le Cirque il y avait un ancien temple du Soleil. On convint qu'il avait été le Sauveur de Néron. On décida même que Néron était une manière d'Oint de ce dieu de lumière. Sans le savoir, on le fit Christ, quand on donna son nom au mois d'avril, qui répondait à l'*Agneau* juif. On voulut lui élever un temple comme au Soleil lui-même, et c'est peut-être sa modestie qui empêcha ce beau projet d'aboutir.

[78] Transformé en Akila par les aigrefins qui ont fabriqué les *Actes des Apôtres* et les *Lettres de Paul*.

[79] Cf. *Le Saint-Esprit*.

[80] *Lettre aux Romains*, XVI, 6.

[81] **L'Ancienne** : femme d'Akiba l'Ancien, et dont le nom est rendu en latin par Prisca.

[82] Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.

[83] Gessius Florus. Ce fait, d'autant plus important qu'il appartient peut-être au règne de Ménahem, a complètement disparu de Josèphe.

[84] C'est ce même Josèphe dans lequel on lit aujourd'hui que Bar-Abbas était le Christ !

[85] C'est sous Nerva que Tacite, libéré de la tyrannie domitienne, prit la résolution d'écrire l'histoire, et c'est sous Trajan qu'il la publia comme il l'écrivait, livre par livre.

Ouvrez Tacite au livre V de ses *Histoires*, là où il parle des Juifs et de la Judée, à propos de l'expédition de Vespasien et de Titus. Vous n'y trouverez pas un mot du Recensement de Quirinius où périt le père de Bar-Abbas. Vous y lirez que sous Tibère tout fut tranquille alors que Josèphe insiste sur le grand trouble qui advint en Judée par le fait de Bar-Abbas. Pas un mot de Shehimon et de Jacob senior crucifiés par Tibère Alexandre pour avoir prêché le refus du tribut frumentaire. Au contraire, il est dit que les Juifs supportèrent patiemment l'oppression jusqu'à la procurature de Gessius Florus. Pas un mot du règne de Menahem à Jérusalem ni du massacre de la garnison romaine à Massada. (Cf. *Le Gogotha*.) Pas un mot de la prise de Gamala et de l'entrée de Titus dans la ville. Pas un mot des vœux de naziréat qui unissaient les fils et les disciples de Jehouda contre le Temple et contre Rome. Au contraire, il est dit que les vœux ne sont point en usage chez les Juifs ! Pas un mot des signes que Bar-Abbas avait annoncés pour le premier tiers de l'année 789 ; mais, comme il n'avait pu les fournir à la date indiquée, quelques vagues prodiges en remplacement par exemple (§ XIII), une voix plus qu'humaine annonçant dans le Temple que les dieux païens allaient céder la place à celui des Juifs, et le bruit de leur départ perçu distinctement. Suppression totale de la prise de Jérusalem, et du règne d'Éléazar, fils de Jaïr et beau-frère de Ménahem, dans Massada. (Cf. *Le Gogotha*.)

[86] Cf. *Le Gogotha*.

[87] On ne sait, dit-il, s'il faut accuser le hasard ou Néron du désastre (car l'un et l'autre a été dit par les historiens). Ce fut le plus cruel et le plus terrible que le feu eût jamais causé à Rome. (*Annales*, livre XV, ch. XXXVIII.) Encore suis-je convaincu que le choix offert entre le hasard et Néron est une manœuvre ecclésiastique. Cf. *Le Gogotha*.

[88] Cf. *Le Saint-Esprit*.

[89] Il existe un petit dialogue grec où Musonius, exilé à Lemnos, retient le projet de percer l'isthme de Corinthe parmi les idées qui peuvent honorer Néron, et on sait qu'une partie des Juifs entraînés dans le parti davidiste et faits prisonniers par Vespasien furent employés à cette besogne. On attribue injustement ce dialogue à Lucien, il n'est pas de lui, mais il a plus de prix

encore, il est du temps de Galba. Un vaisseau aborder à Lemnos où Ménécrate est venu voir Musonius : les passagers ont la tête couronnée de fleurs et chantent un chœur de bon augure : ils apportent à Musonius la nouvelle de la mort de Néron. L'exilé va-t-il se déchaîner contre tyran ? Point. Il lui reprochera d'avoir fait tuer l'épirote qui avait osé se mesurer à lui dans la tragédie : **Ce n'était qu'un jeu, dira-t-il, pour celui qui avait tué sa mère**, il aura des pointes contre façon d'émettre la voix, mais il ne soufflera mot de l'incendie de Rome et du châtimement des chrétiens : cela n'existe pas.

Nous avons déjà dit que, si les Juifs de Rome eussent été pour quelque chose dans l'incendie, jamais ce qu'on appelle le christianisme n'aurait pu s'établir dans la ville.

A propos de l'incendie de Lyon, Sénèque écrit à Libéralis : **On a bien vu des villes ravagées par des incendies, on n'en a pas vu d'anéanties**. Il console Libéralis du malheur qui afflige sa patrie : peut-être en sortira-t-elle plus brillante. **Timagène, ennemi du bonheur de Rome, disait que ce qui l'affligeait lorsqu'il voyait Rome en proie à un incendie, c'était que les édifices allaient être rebâties avec plus de somptuosité**. Il est vrai de dire que dans l'état même où est notre ville aujourd'hui, s'il lui arrivait un malheur, tous les citoyens se disputeraient la gloire de réparer ses pertes et l'honneur de la venger sur les incendiaires.

**[90] *Epistolæ Pauli ad Senecam et Senecæ ad Paulum***. Lisez cela, je vous prie, si vous voulez passer un bon moment. **Fais en sort d'éviter les objections des païens et des israélites**, écrit Paul au frère Sénèque. **Tu deviendras un auteur nouveau, en appliquant la perfection de style où tu es si apprécié à faire l'éloge de Jésus-Christ !**

Des écrits qui nous sont parvenus sous le nom de Jérémie la plupart sont faux, et parmi ceux qui le sont le plus, le fameux *Catalogue des auteurs ecclésiastiques*, où l'on n'a pas craint d'inscrire Sénèque comme ami et sectateur de Paul. L'immatriculation de Sénèque comme jehouddolâtre est un travail d'église du sixième ou septième siècle : on en a glissé quelque chose dans Augustin pour faire croire que celui-ci l'avait empruntée à Jérôme et que la liaison de Sénèque et de Paul était un fait acquis avant la fin du quatrième siècle. On en tirait également une preuve que Paul était venu inoculer au tel de Sénèque, et par contrecoup on donnait un air d'authenticité à l'investiture de Clément par Pierre, la grosse affaire de l'Eglise romaine. Tous ces faux se

tiennent. On prouve Paul par Sénèque, Pierre par Paul et le pape Clément par tous les trois.

La *Chronique* de Dexter qu'on a voulu faire passer pour contemporaine de Jérémie n'est qu'une grossière supercherie de l'espagnol La Higuera. L'Église d'Espagne, jalouse des lauriers de celle de Rome, a appris que Paul étant à Rome avait écrit des lettres à Sénèque : à son tour elle apprend à la postérité que Sénèque a écrit à Paul alors en Espagne.

[91] L'une sous Néron, l'autre sous Titus.

[92] Vengeance.

[93] Cf. *Le Saint-Esprit*.

[94] Cf. *Le Gogotha*.

[95] Martial, *Épigrammes*.

[96] De la connaissance du bien et du mal : le figuier d'après Abbas. On voit que Juvénal le connaissait.

*Cophino fænoque relicto,  
Arcane Judæa tremens mendicat in aurem,  
Interpres legum Solymarum, et magna sacerdos  
Arboris, ac summi fida internuncia cæli.  
Implet et illa manum, sed parcius. Ære minuto  
Qualiacumque volet Judæi somnia vendunt.*

[97] Pas celui de Joseph, toutefois !

[98] *Jejunia sabbatariorum*, dit Martial.

[99] Parlant de l'insatiable avidité des femmes, Juvénal (*Satire* VI) en montre une à qui son amant a tout donné e et qui veut encore ce diamant célèbre devenu plus précieux au doigt de Bérénice, parce cette incestueuse princesse le reçut de son frère Agrippa, dans cette contrée où les rois célèbrent la fête des sept jours, les pieds nus et où une antique superstition laisse vieillir les pourceaux.

[100] Le passage se trouve au livre III qui était achevé lorsque Domitien appela l'auteur près de lui. Originaire d'Espagne, comme Sénèque, Lucain et Martial, né sous Caligula, amené très jeune à Rome par Galba, professeur de rhétorique à vingt-six ans, Quintilien fit toute sa carrière publique sous les Flaviens, au fort des événements de Judée. C'est vers 844 qu'il entre au service de Domitien, entre la publication de son troisième livre et celle du quatrième. Après vingt ans consacrés à l'éducation de la jeunesse romaine, Quintilien

goûte le charme d'une demi-retraite dans la mise en ordre de ses cours, un demi-repos dans cette situation de précepteur princier : les nouveaux élèves que la faveur impériale donnait à Quintilien, c'était les fils de Flavius Clémens et de Domitilla, autre Domitilla, qui était sœur de Domitien.

[101] Rappelez-vous l'inscription découverte dans les ruines de Pompéi : **Je hais les chrétiens et leurs crimes hideux**. (Cf. *Le Gogotha*.)

[102] Néanmoins l'abbé Rollin a bien senti que la phrase de Quintilien était contre la maison de David, et pour n'avoir point vécu au temps de la haute exégèse qui règne aujourd'hui, il n'en a conservé que plus de sens critique. C'est bien des christs et des chrétiens qu'a parlé Quintilien, et d'eux seuls. Charger les Juifs hérodiens, alors que par Josèphe ils accusent eux-mêmes les chrétiens d'avoir provoqué tous les malheurs de la Judée, c'eût été chez Quintilien le comble de l'aveuglement, car depuis Hanan jusqu'au dernier des grands-prêtres en passant par Kaïaphas, le Temple avait été le plus fidèle auxiliaire des procureurs romains, depuis Coponius jusqu'à Gessius Florus en passant par Pontius Pilatus.

[103] Comparé à un ange, un messenger d'Eloï (*I Rois*, XIX, 9 ; *II Rois*, XIV, 17 ; XIX, 27.)

[104] Il faudrait les citer tous, mais l'Évangile nous en dispense. Revoyez le cantique de Jehoudda, sous le nom de Zacharie, dans Nativité de son fils aîné. (Luc, I, dans *Le Charpentier*.)

[105] Cf. *Psaumes de David*, II, 6, XXI, 23.

[106] Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.

[107] La Porta Capena, dans l'esprit de celui qui a mis cette imposture en circulation.

[108] **Sortez de Babylone, ô mon peuple**, etc. Cf. *Le Roi des Juifs*.

[109] Le *pondus*, pour Martial, c'est le poids d'une livre pris comme étalon monétaire.

[110] Lecania peut chercher sur eux, ils n'ont d'argent ni l'un ni l'autre.

[111] Cf. *Épigrammes*, liv. III, liv. VII, 55 et 82.

[112] Cf. celle que nous avons citée dans *Le Gogotha*. Aidez-vous aussi des séméiologies de l'Âne d'or dans *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[113] Ami du mois triomphal de l'Âne. *Atys*, le soleil des Phrygiens est souvent, dit *Ménotyranus*, maître des mois. L'un des apôtres-poissonniers de Thessalie dans l'âne d'or est appelé Aristomène, le mois par excellence. Cf.

Les Évangiles de Satan, première partie. Il se peut aussi que Martial ait composé le nom de **Ménophile** de *menein*, demeurer, être stable, comme Ménandre le samaritain avait fait du sien.

Martial était très au courant des particularités de la guerre contre les Juifs de Ménahem, voire des opérations qui avaient eu lieu contre ceux d'Eléazar à Massada. Il dit, s'adressant à Domitien : **Ton frère mérite de partager avec votre père les triomphes de l'Idumée**. II, ép. 2. Quant à l'aigle-phoenix qui emporta Bar-Abbas en Egypte dans l'Apocalypse (cf. *Le Charpentier* et *Le Roi des Juifs*), ne croyez pas qu'on ignorât ce messager des temps, qui, **après dix siècles de vie renouvelle par le feu le nid qu'il s'est construit en Assyrie**. V, 7, des *Épigrammes*. Ce livre est dédié à Domitien lui-même qui avait une bibliothèque magnifique dont Martial connaissait le conservateur, Sextus.

[114] On obtient une déformation plus forte, on donne un change plus complet, lorsqu'on latinise le nom et qu'au lieu du grec *Akula* on écrit *Aquila*. La pensée s'éloigne alors de la loi juive pour se porter vers l'aigle romaine.

[115] Traduction de Zekena, l'ancienne, relativement à la nouvelle, femme de son fils.

[116] Cf. *Le Saint-Esprit*.

[117] Cf. *Le Saint-Esprit*.

[118] Cf. Jérôme, *Commentarii in Isaiam*, ch. I. — L'Église reconnaît ici que l'Akila auquel elle attribue cette version, est regardé par les Juifs comme ayant été l'Akiba du Pont.

[119] Vide de toute interprétation.

[120] *Toute la loi*. Cf. *Le Charpentier*.

[121] Cf. *Le Saint-Esprit* et la suscription des *Lettres de Pierre*.

[122] Soit l'an 128 de l'E. C.

[123] Toutes ces impostures dans Épiphanie, dans Jérôme, dans Philastrius et autres gagistes.

[124] On lit : Prisca.

[125] On lit : Akila naturellement.

[126] Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[127] Au livre III de l'*Histoire ecclésiastique*.

[128] Cf. Henry Doulcet, *Essai sur les rapports de l'Église avec l'État romain*, 1882, in-8°, p. 30.

[129] *Zachûri*. Nom de kabbale donné à Jehouda dans la Nativité selon Luc et

qui signifie *Verseau*. Cf. *Le Charpentier*. Cela porte à croire qu'il s'appelait lui aussi Jehoudda.

[130] Derenbourg, *Histoire de la Palestine*, p. 322 et Graëtz, t. IV, p. 119. A la vérité, Domitien n'est pas nommé comme étant l'empereur qui consulta Gamaliel, mais étant donné le cas, je ne vois guère que lui. Au sujet de cette période voyez *Essai sur le règne de Domitien* de M. Gsell. Paris, 1894, in-8°.

[131] Celle-ci, par exemple, a passé dans les Évangiles : Qu'il (le juif non chrétien) te soit comme le païen et comme le publicain !

[132] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[133] *Molitores rerum novarum*.

[134] Il y a une épigramme de Martial sur l'un d'eux : Un sac d'une telle taille couvre les parties de Ménophile qu'il suffirait seul à tous les comédiens ensemble. J'avais cru (car nous nous baignons souvent de compagnie) que c'était une précaution pour conserver sa voix : mais voilà qu'en s'exerçant à la palestre devant le peuple assemblé, son sac se détache et tombe : le malheureux était circoncis ! Et c'est pourquoi Martial le dit *ménophile*, ami du signe de l'immortalité.

[135] On lit sur quelques-unes de ces monnaies : *Calumnia fisci judaici sublata*.

[136] On sait qu'à chaque règne nouveau changeait le chiffre contenant le nom de la Bête impériale dans l'*Apocalypse*. Cf. *Le Roi des Juifs*.

[137] Dion Cassius, LXVII, XIII. Très suspect à ce point de vue, depuis qu'il a été revu, corrigé et abrégé par le moine Xiphilin.

[138] On a certainement touché à Suétone là où il parlait de la condamnation de Clément. On la place plusieurs années quinze après le jubilé, huit mois avant l'assassinat de Domitien qui a régné ans. Or le jubilé correspond à la cinquième année de ce règne. Il est vrai que la douzième était sabbatique et qu'Akiba a pu la prêcher. De plus il est absolument impossible de deviner pourquoi Domitien a fait mourir Clément dont tout le crime aurait été une faiblesse ou incapacité méprisable pendant son consulat, qui répondrait à la treizième ou quatorzième année de Domitien.

[139] *Abodah Zarah*, 10b.

[140] C'est Titus défiguré par le scribe : terriblement, il faut le dire. M. Derenbourg propose de traduire *katia* par *curtus*, circoncis.

[141] Fils de Clément. Le scribe a traduit *Clemens* par *Schalom*, (clément,

pacifique). M. Derenbourg propose *integer*, incirconcis.

[142] *Abodah Zarah*, 113.

[143] *Gittin*, 56b.

[144] Corruption d'*Aculeios*, Acilius, ou plutôt assimilation par le scribe du nom d'Aculeios à celui d'Onkélos, auteur de Targums célèbres parmi les Juifs et grand ami de Gamaliel l'Ancien : il assista même à son enterrement.

[145] Fils de Clémens. Le scribe confond Acilius avec Titus F. Clémens, fils de Clémens.

[146] Et par conséquent de Domitien.

[147] *Midrasch Tanchouma*, commentaire sur l'*Exode*, XXI.

[148] Onkélos de l'étranger, par opposition à l'Onkélos des Juifs.

[149] Erreur évidente.

[150] *Aboda Zarah*, 10b, cité par M. Derenbourg, *Histoire de la Palestine*, p. 335.

[151] Si ton pied te scandalise, coupe-le, dit Jésus, et jette-le loin de toi, il vaut mieux entrer dans la vie (éternelle) n'ayant qu'un pied que d'en avoir deux et être jeté dans le Ghé-Hinnom du feu.

[152] On l'a laissé mouler dans l'arche d'alliance en échange de son prépuce. C'est la condition sine qua non, les *Actes des Apôtres* sont formels. Cf. *Le Gogotha*.

[153] Cf. *Le Gogotha*.

[154] *Debarim raba*, ch. II, Midrasch lalkout sur le *Psaume XVII*, 10.

[155] De trente jours, comme dans le système chrétien.

[156] Suétone, *Domitien*, XV.

[157] Pour Bar-Abbas le droit de rentrer en possession du royaume de ses pères, et d'entrer par application des prophéties en possession du monde.

[158] *Contemptissimæ inertiae*, dit Suétone.

[159] *Chronique*.

[160] Arrien, *Dissertations d'Epictète*, II, IX, 20. Ce passage semble avoir été plus étendu et surtout plus clair. Il rend tout à fait suspect cet autre passage du livre IV, 7, où il est dit : On peut se sentir en mesure de faire face à l'appareil menaçant de la tyrannie, soit par une sorte d'exaltation, soit par une résignation habituelle, comme les Galiléens. — Ce mot Galiléens m'étonne au plus haut point, non qu'ils mourussent moins bien que les autres Juifs, mais avec le sens qu'on lui donne ici il ne date que de Julien. Remarquez que, légèrement



postérieur Tacite, à Suétone, à Pline le jeune, et non moins bien placé pour distinguer entre les Juifs. Arrien ne sait pas ce qu'est un chrétien, bien qu'il sache ce qu'est le baptême. D'où vient que le mot chrétiens soit couramment employé dans les trois auteurs latins, comme s'il répondait à une définition acceptée ?

[161] Nicopolis fut un des premiers foyers de jehouddolâtrie. C'est pourquoi le pseudo-Paul parle de s'y retirer dans la *Lettre à Titus*.

[162] En ce cas, disciple de Bar-Abbas.

[163] En ce cas, disciple de Ménandre.

[164] En ce cas, disciple d'Apollos ou de tout autre baptiseur.

[165] *Epamphoterizonia*, usant d'ambiguïté, donnant le change. Jésus épamphotérise perpétuellement. La fable évangélique n'est qu'un long épamphotérisme sur la personne de Bar-Abbas.

[166] *To pathos tou bébammenou cai éréménou*.

[167] Je me suis trompé lorsque j'ai attribué ce prénom à Annceus Gallion, frère de Sénèque. C'est une erreur grave par les conséquences que j'en ai tirées, quoique le fait des relations de Saül avec Gallion demeure entier, et c'est le principal.

[168] Sans compter la *Lettre à Titus*.

[169] *Lettre aux Philippiens*, IV, 3 : **Clément et les autres qui m'ont aidé dans mon ministère, dont les noms sont inscrits au Livre de vie.**

[170] Cf. *L'Évangile de Nessus et Les Évangiles de Satan*, troisième partie.

[171] Cf. *Le Gogotha*.

[172] C'est-à-dire pendant que Vitellius, Othon et Vespasien se disputaient l'Empire. Voilà le premier état chronologique du martyr Pierre et de Paul. C'est beaucoup plus tard qu'on l'a ramené au temps de Néron, prince unique.

[173] Imité de la *Lettre de Paul aux Thessaloniens*.

[174] *Histoire ecclésiastique*, III, XXXII, 3.

[175] 858-860 de Rome, soit 105-107 de l'E. C.

[176] On a fait le compte de l'âge de Shehimon Cléopas comme s'il s'agissait de Shehimon Pierre, son oncle, qui pouvait être né en 740, et qui en ce cas aurait eu quarante-huit ans lors de la crucifixion de son frère aîné. A cette date (788) Cléopas avait déjà deux fils sortis de l'enfance, les Évangiles les appellent Jacob et Josès. Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.

[177] Fidèles à leur habitude de donner le change sur les noms, les auteurs des

*Lettres de Paul* citent un Artémas parmi les plus pacifiques amis de Rome.

[178] Patriarche de Constantinople.

[179] Cf. *Bibliothèque* de Photius, ch. 104. Voyez aussi l'article Agapius, ch. 179.

[180] Quelques auteurs additionnent, ce qui rait quatre cent soixante mille. Evidemment c'est un chiffre beaucoup plus digne de l'Évangile du Royaume, mais nous avons l'habitude, et nous l'avons déjà fait observer, de ne rien mettre eu pis.

[181] Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.

[182] Sur Bar-Abbas ce Pline est d'une ignorance tout ecclésiastique.

[183] On ne recevait que des hommes ayant trente ans. Pline a lu les Évangiles où Jésus introduit les enfants que, conséquents avec leurs doctrines, Bar-Abbas et ses frères repoussent avec brutalité. Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.

[184] Les auteurs latins, Tacite, Suétone, Fronton. Apulée, Minucius Félix et tous les Évangiles (Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie) constatent l'exécrable réputation qui s'attachait au seul nom du christ et qui eût été toute contraire si ce christ eût été le Jésus des Évangiles, partisan du tribut à César, et innocent des crimes de Bar-Abbas. Ajoutons Josèphe qui, sous le nom de Zélotes et de Sicaires, charge en toute circonstance les partisans de la maison de David.

[185] Comme faisaient les baptiseurs.

[186] Singulier légiste !

[187] Voilà en partie le but de la lettre. Ce Pline a lu les *Lettres de Paul* et les *Actes des Apôtres*.

[188] La dénonciation anonyme, organe de la lâcheté sous tous les régimes et à toutes les époques. Est-ce que Fronton, précepteur de Marc-Aurèle, a employé ce moyen ?

[189] Il s'agit ici des chrétiens façonnés par l'*Apocalypse*. Adorer la Bête et ses idoles, c'est la damnation certaine. Plutôt la mort !

[190] Au Jubilé de 839. Pline est censé écrire dans les premières années de Trajan. Cette indication nous aide à fixer la date, en deçà de celle que Mommsen assigne à ce faux document.

[191] Voilà l'état général de l'opinion non juive sous Trajan et bien après.

[192] La pâque en Jésus, tout bêtement ! Rappelons qu'elle n'est pas encore

dans Cérinthe qui est plus près du troisième siècle que du second.

[193] L'hymne forgée par quelque Ambroise de Milan d'après celle que chantent les Douze à la pâque imaginaire.

[194] Comme on eût pu le croire.

[195] Plus de crimes de naziréat. Ils font serment de ne pratiquer que les vertus ignorées des chrétiens primitifs.

[196] Le faussaire vise les affreuses Agapes dénoncées par tous les auteurs du second siècle, et reconnues par celui des Lettres de Paul. Ces Agapes s'ouvraient le plus souvent à des convives scandaleux, comme dans la secte des Nicolaïtes, et loin de leur offrir comme ici des mets innocents, elles se signalaient quelquefois par d'abominables tueries d'enfants (Fronton, Justin et Minucius Félix, soit par des actes immondes que Valentin n'a pu indiquer qu'avec ménagements. Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[197] Singulier légiste encore une fois !

[198] Si elle n'était pas supposée, fabriquée de toutes pièces, la lettre donnerait quelque chose de plus topique sur la doctrine et la nationalité de ces jehouddolâtres. Il est impossible d'esquiver avec plus d'hypocrisie la fâcheuse découverte qui eût amenée une instruction conduite par l'homme qu'était Pline, le premier avocat de son temps !

[199] Le faussaire énonce ici une vérité qu'il est permis de généraliser. En dehors des erreurs inhérentes à la justice humaine, il n'y eut condamnés que les jehouddolâtres convaincus de crimes. Voilà ce que les *Passions* et les *Actes* écrits après coup dissimulent à la postérité.

[200] Ce petit billet !

[201] Cf. *Le christianisme, causes humaines qui, indépendamment de sa source divine, ont concouru à son établissement*.

[202] Phrase. Il n'est même pas question de cela dans le texte.

[203] Il est nommé Shehimon, prince d'Israël, sur ses monnaies (cf. M. Derenbourg, *Notes sur la guerre de Bar-Kocheba*, 1878, in-8°). — A la vérité, je ne sais positivement duquel des six frères, de Bar-Jehoudda descend Shehimon, mais son nom me fait croire que c'est de celui qui est surnommé la Pierre. Par la mort de Bar-Jehoudda le droit d'aînesse est passé à Shehimon, et c'est pourquoi à la mort de celui-ci, son fils Jehoudda, qui semble avoir été l'unique, fut surnommé Malik, le roi présomptif, grécisé sous le nom de Malcos qui est le Marcos dont l'Église a fait un de ses quatre Évangélistes. Cf.

*Le Saint Esprit.*

[204] Les monnaies de Shehimon sont dites *kochbiennes* à cause de cela dans le Talmud, traite *Baba Kamma*. Si elles ne portent les *Ânes* eux-mêmes, c'est que les figures, surtout celle-là, sont défendues par la Loi.

[205] Nous l'avons trouvé se disant *roi-christ*, disent les Juifs qui amènent Bar-Abbas à Pilatus.

[206] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[207] M. Derenbourg. Cf. *Notes sur la guerre de Bar-Kocheba*, p. 158.

[208] Cf. *Le Charpentier*.

[209] Sur le mot du plérôme tel que le prononçait Bar Abbas, cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.

[210] Pseudonyme valentinien de son mari.

[211] Cf. *L'Évangile de Nessus* et *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.

[212] Le soixante-neuvième de son *Histoire romaine*.

[213] V. *Le Roi des Juifs*.

[214] Sur les commencements de la campagne cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[215] M. Derenbourg a démontré d'une manière très plausible qu'il ne pouvait être question de Séphoris. Séphoris aurait été ruinée de fond en comble. Or, non seulement elle conservait une physionomie très prospère après chute du Béthar mais elle servit de refuge aux docteurs de la *Michna* qui, s'étant tenus en dehors de l'entreprise de Shehimon avaient quitté Jabné, le précédent siège du Sanhédrin. Séphoris était fort bien gardée.

[216] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[217] *Guerre des Juifs*, VII, XXXI, 536. — Cela peut tenir à la saturation saline. La femme de Loth, changée en statue de sel, est une légende de même origine.

[218] C'est, je pense, une image.

[219] Interdiction constatée par l'Église dans Justin et dans Eusèbe, mais avec ce caractère seulement. Le fait d'aller à Jérusalem pour ses affaires ou pour y prier n'a jamais été défendu, les *Talmuds* en fournissent la preuve irréfragable.

[220] Cf. *Le Charpentier*.

[221] Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[222] Nous, jehouddolâtres.

[223] Que de fois n'avons nous pas vu ce chiffre sous la forme des cinq pains,

des cinq portiques, des cinq maris de la Samaritaine, et autres paraboles séméiologiques ? On voit que Bar-Abbas, en bon fils de Seth, inventeur de l'astrologie, faisait remonter sa kabbale à Adam.

[224] Après la lettre d'Hadrien le manuscrit de l'Apologie réputé le meilleur (c'est celui que M. Pautigny a suivi dans son édition) contient deux autres pièces fausses : un édit d'Antonin au Conseil d'Asie et une lettre de Marc-Aurèle sur le miracle de la Légion fulminante.

[225] Voici la *Lettre d'Hadrien à Fundanus* : J'ai reçu une lettre de Serenius Granianus, clarissime, votre prédécesseur. Le fait me semble de nature à demander une enquête pour éviter troubles et ne pas laisser le champ aux entreprises mauvaises des calomniateurs. Si les habitants de votre province peuvent soutenir avec vraisemblance leur Requête contre les chrétiens et répondre à la barre du tribunal, qu'ils se tournent vers ce moyen seulement, mais qu'ils s'abstiennent de suppliques ou de pures crieries. Il est bien plus convenable, s'il y a une accusation intentée, que vous en connaissiez. Si les chrétiens sont accusés et convaincus de faute contre les lois, punissez-les selon la gravité du délit. Mais, par Hercule, si ce n'est qu'un prétexte à calomnie, faites une enquête sur cette criminelle conduite, et voyez à en faire bonne justice.

[226] Ce faux, assez adroit d'ailleurs, se trouve dans Vopiscus, *Vita Saturnini*, VIII.

[227] On n'a pas osé mettre : au christ.

[228] Interpolé et falsifié dans la *Vie d'Alexandre Sévère*, ch. XLIII et LI.

[229] Vous verrez tout à l'heure qui était Marcion et ce qu'il pensait du nommé Bar-Abbas.

[230] Disciple d'Akiba.

[231] Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie. On sait que, dans les rares écrits où il est question de la poissonnade, ce mets séméiologique est remplacé par du fromage. Ainsi, dans les *Actes du martyre de Perpétue*, cette mère criminelle, exécutée à Carthage comme les premiers Scilitains, communie en songe avec ce fromage ; et au ciel, où elle va, c'est encore sous cette forme qu'elle communie avec le Pasteur, ou mieux l'imposteur qui devait introduire le troupeau de David dans l'*Æon-Zib*.

[232] Il n'est pas question des *Évangiles* dans la version latine considérée comme la première et des latines et des grecques. Il n'en pas question non plus

dans la version grecque et dans les versions latines qui en dérivent : [Les livres en usage chez nous](#), répond Spératus, et [les Épîtres de Paul](#).

[233] *Tameion*, dit Matthieu dans l'allusion qu'il fait à cet usage. Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.

[234] Cf. *Le Gogotha*.

[235] Qui couche avec les ânes.

[236] *L'Âne d'or*, XI.

[237] Rappelez-vous les exécrables souhaits que forme Bar-Abbas dans l'Apocalypse contre tous ceux qui naviguent sur la Méditerranée. Cf. *Le Roi des Juifs*.

[238] *Oratorio platonica pro Rhetorica Ille*, édition Dindorf, II, p. 402.

[239] Moïse Schwab, *Le Talmud de Jérusalem*, t. VI, pp. 221-222 (traité *Meghilla*).

[240] Dans le recueil de faux que l'Église a mis sous le nom d'Eusèbe et sous le titre d'*Histoire ecclésiastique*.

[241] Variante indiquée par M. Lacour-Gayet, *Antonin le pieux et son temps*, Paris, in-8°.

[242] Il portait son nom, l'Église l'avoue dans le *Catalogue des écrivains ecclésiastiques* qu'elle attribue à Jérôme. Après avoir supprimé l'ouvrage, elle dit que, tout en étant d'un homme éloquent, il n'est pas du même style que l'*Octavius*... refait par elle.

[243] Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[244] Après les fraudes ecclésiastiques.

[245] L'empereur Julien, mort en 363 de l'E. C., deux siècles après Minucius Félix. Les exégètes catholiques, pour parer le coup, ajoutent le nom d'Antoninus à celui de Julianus, comme s'il s'agissait d'Antoninus Julianus, aide de camp de Titus pendant le siège de Jérusalem.

[246] Allusion aux prophéties ou plutôt aux postphéties de Jésus dans les Synoptisés.

[247] Ils ont déserté la vérité contenue dans l'Église. Ah ! les monstres !

[248] Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[249] Le mot n'est certainement pas de Minucius Félix, car rien n'est mieux établi. Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[250] *Ego hodié genui te*. Scandales indubitables, conclusion fatale de la thèse apostolique : les Juifs sont détenteurs du salut, le salut vient des Juifs

(Cérinthe, *Lettres de Paul*, etc.) et autres blasphèmes honteux.

[251] *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[252] Le 14 nisan, pour être servis le soir et mangés pendant la fameuse nuit du passage. Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.

[253] Tour remplacer le corps vierge de Bar-Abbas, qui a lui-même remplacé l'*Agneau* du Royaume, rien de plus pur, puisqu'il faut de la chair humaine en sacrifice, que le corps d'un petit enfant nazir.

[254] Que Cécilius qui parle pour les païens nie le principe de la résurrection, cela va de soi. Mais qu'Octavius ne le foudroie pas par l'exemple de Jésus, ressuscitant tour à tour Eléazar, la fille de Jaïr, Jacob junior et lui-même, voilà ce que personne ne peut comprendre, car ce n'est pas pendant quelques heures seulement que Jésus est revenu, c'est pendant onze ans d'après Valentin, pendant dix-huit d'après Ptolémée (il est vrai que les *Actes des Apôtres* ont réduit ce délai à quarante jours). Et Douze hommes l'ont vu qui, au dire de l'Église, ont répandu partout cette bonne nouvelle dans le au monde, et l'un d'eux, Pierre, enterré par Anaclet à quelques mètres du logis d'Octavius, a fondé l'Église de Rome, avec Paul, apôtre non moins irréfutable de la résurrection de Bar-Abbas dans le même corps devenu glorieux !

[255] C'est en effet, la pure doctrine de l'*Apocalypse*.

[256] C'est le signalement des montanistes. Mais loin de se dire appelés directement par leur dieu, les Juifs jehouddolâtres suivaient étroitement les *Paroles du Rabbi*. Vous n'avez d'autre maître que le christ, disent les Évangiles. Voilà ce que l'arrangeur a en pour but de dissimuler.

[257] Nullement, mais au contraire son renouvellement à leur profit.

[258] *Apocalypse* et *Évangiles*.

[259] Inutile de dire que le mot n'y est pas, il y a Égyptiens, car Minucius Félix n'a jamais entendu soutenir que Bar-Abbas fût Juif ni même qu'il y eût une Judée. Il en sait un peu plus long tout de même que Pline le jeune ! Cf. plus haut.

[260] Guillaume du Mas, docteur ès-droits, chanoine et doyen de l'église collégiale d'Alet. (*Octavius*, Paris, 1637, in-4°.)





## TOME X — BAR-ABBAS

### II. — ÉMISSION DE JÉSUS.

I. — Le grand travail de l'Église, ç'a été soit de supprimer les témoignages contraires, soit de les falsifier, d'en altérer le sens ou la date, soit d'en supposer de favorables, de manière que nul ne pût jamais s'y reconnaître. Elle apporte je ne sais quel dévergondage dans cette besogne, jusqu'à se mettre en contradiction absolue avec les rares Ecritures qu'elle faisait entrer petit à petit dans le canon, quand elle les en avait jugés dignes. Alors que ces Ecritures sont pleines d'anathèmes contre certaines sectes nées de Bar-Abbas, — les Nicolaïtes, par exemple, — ou contre les Gnostiques, et que les Actes ne mentionnent pas moins de deux synodes tenus à Jérusalem contre les Naziréens qui ne voulaient accepter de prosélytes que contre circoncision, elle ose dire dans Eusèbe que rien n'a troublé sa divine harmonie pendant tout le premier siècle jusqu'aux premières années de Trajan ! Et quand on lui demande où elle a vu cela, elle répond que c'est dans Hégésippe[1].

Oui, d'après Eusèbe, on aurait lu dans Hégésippe ceci ou quelque chose d'approchant : Après l'an 107[2] Téhuthé fut le premier qui commença à corrompre par ses erreurs la *vérité de l'Église*[3]. Tant que les apôtres et ceux qui avaient vu Jésus-Christ dans la Chair demeurèrent sur la terre... l'Église se conserva encore durant tout ce temps la Vierge pure, personne n'osant combattre ouvertement sa doctrine. Mais après la mort des apôtres et de ceux qui avaient vu

*Jésus-Christ*, les hérétiques commencèrent à lever la tête. Il va sans dire qu'Hégésippe n'avait rien dit d'aussi ridicule, à moins qu'il n'ait considéré comme des hérétiques tous ceux qui suivirent à la lettre l'enseignement de Bar-Abbas et la version de sa famille sur sa non-crucifixion.

Ce Tébuthe a laissé derrière lui une si mauvaise renommée qu'il me semble difficile qu'il n'ait pas souscrit à une vérité gênante. C'est, dit Eusèbe, *le premier qui ait soutenu le Règne temporel de mille ans*[4]. Non, certes, ce n'est pas le premier, — Bar-Abbas lui-même ne venait que deux ou trois mille ans après Jonas, — mais ce pourrait bien être l'un des derniers qui l'aient soutenu dans le sens juif. Son témoignage était donc contraire d'avance à la fourberie qu'on allait exploiter dans les *Évangiles* synoptisés. Son livre de chevet, c'était les *Paroles du Rabbi*.

C'était également celui de Cérinthe. Il enseignait en Asie[5], et ce qu'il enseignait, vous le savez[6]. Il ne voulait pas reconnaître que Bar-Abbas fût, comme dans Mattieu, dans Marc et dans Luc, un rebelle et un assassin, c'était simplement un voleur[7], fils de *Joseph* et de *Marie*, laquelle était fort loin d'être vierge après son premier enfant[8], encore moins après son neuvième. Jésus, émanation de l'Innommé, a bien pu descendre sur Bar-Abbas lors de ses baptêmes, sous la forme d'une colombe ; il a pu, sous les traits de ce pécheur, annoncer le Père inconnu et simuler des miracles, mais à la fin, ou plutôt avant la fin, il s'est envolé, plantant là le baptiseur et l'abandonnant à son malheureux sort ; on a crucifié Bar-Abbas comme tant d'autres hommes, mais non Jésus qui de sa nature n'est crucifiable que sur la sphère.

Somme toute, Cérinthe n'acceptait de sa propre fable que ce qu'elle avait d'exploitable au point de vue baptismal, et il savait y

dédoubler le *deux en un, un en deux* dans le même personnage, sans jamais faire de confusion.

Je ne me charge pas d'expliquer comment, abandonné de Jésus qui s'était envolé, Bar-Abbas, d'après Irénée, aurait pu ressusciter ensuite. Mais dans Irénée l'Église prétend que Cérinthe soutenait cela. C'est juste le contraire. Pour le reste, Juif très chrétien et très *panthoriste*[9], comme tous les frères restés au pays, Ébionites, Naziréens et Elkésaites, il disait qu'un jour la Loi juive serait appliquée sur toute la terre dans le Royaume de Bar-Abbas revenant à l'improviste. On a donc eu tort de lui attribuer l'*Apocalypse de Pathmos*, car dans l'*Envoi* on avoue que Bar-Abbas a été mort[10]. Pour Cérinthe, Bar-Abbas a été crucifié avant d'avoir pu célébrer la pâque ; et il n'est pas ressuscité, par la raison qu'il n'est pas mort et qu'il n'avait jamais rien annoncé de pareil. Quoi qu'un lise aujourd'hui dans Irénée, Cérinthe nie la résurrection ; Épiphanes, Philastrius et Augustin le reconnaissent, et ils sont postérieurs à Irénée qu'ils auraient pu lire, s'il eût composé le livre qu'on a mis sous son nom.

L'Évangile cérinthien était tel qu'au troisième siècle es Aloges, Théodote et les Théodotiens, continuaient à le dire Évangile de Cérinthe ; tissu de mensonges, ajoutaient-ils. On n'eut la paix avec les Aloges et les Théodotiens que par l'invention de Jochanan, succédant à Clément[11] dans le rôle de l'apôtre qui repose sur le sein de Jésus pendant le repas de rémission, car *de quel poids*, dit le théologien Bergier, *peut être leur opinion contre le témoignage de ceux qui avaient vécu avec cet apôtre, contre la tradition des Églises qu'il avait fondées, contre l'exemplaire autographe conservé à Éphèse jusqu'au sixième siècle ?*[12]

Comme tous les cataphrygiens, Cérinthe était *quartodéciman*[13], et

il l'est resté dans son Évangile devenu le quatrième du recueil canonique. Ne sachant comment se libérer de ce Juif gênant et sincère, on le reporta du second siècle au premier, et on déclara qu'ayant vécu au temps des Apôtres, il avait été l'instigateur de tous les tumultes suscités contre eux dans les *Actes*[\[14\]](#).

Le mythe de Bar-Abbas ressuscité est sorti du cadavre de Bar-Kocheba. Personne ne songeait à contester que Bar-Kocheba fût mort, tandis qu'on l'avait nié de Bar-Abbas. Il était donc ressuscitable, mais comme on pouvait être embarrassé de ce survivant trop âgé, on l'enleva au ciel en disant qu'il en reviendrait pour venger les Juifs martyrs de son Apocalypse et leur livrer le monde.

Nous vous l'avons déjà dit[\[15\]](#), c'est à Hiérapolis de Phrygie qu'a germé cette imitation de la fable de Jonas, dont les évangélistes ont trouvé le fond et les termes chaldéens dans la version d'Alciba : Esope était phrygien. Les sept Églises, les sept confréries baptismales de l'*Apocalypse de Pathmos*, sont comme les sept ministères du Royaume des Juifs en Asie. Toutes étaient catajehouddiques[\[16\]](#), filles de Bar-Abbas et de ses *Paroles*. On les dit parfois cataphrygiennes[\[17\]](#), et ce nom leur convient aussi, Papias d'Hiérapolis étant leur second père. C'est pour cette raison qu'Hiérapolis n'est point parmi les sept Églises nommées dans l'*Envoi de Pathmos* ; que dans les *Actes*, Paul, qui tient encore trop de Saül, lié par l'Esprit-Saint, reçoit l'ordre de régler son itinéraire de façon à ne pas insister sur la Phrygie, et que la Phrygie n'est pas citée parmi les provinces auxquelles est adressée la *Première lettre de Pierre*. Pour la même raison a été retranché de l'*Âne d'or* et de l'*Apologie* d'Apulée, accusé d'avoir emprunté sa poissonnade aux *charpentiers de Phrygie*[\[18\]](#), tout ce qui pouvait mettre le public sur la piste de Papias d'Hiérapolis.

Les sept églises d'Asie se composaient uniquement de Quartodécimans, lesquels tenaient leurs *Actes de la passion* pour seuls vrais et seuls authentiques[19]. Or leur nain montre que, pour eux comme pour les Naziréens, les Ébionites et les Ischaïtes, toutes sectes-orthodoxes au point de vue jehouddique, Bar-Abbas avait bien été crucifié le 14 nisan, veille de la pâque, et non le lendemain comme dans les Évangiles synoptisés.

Afin d'expliquer que les Paroles du Rabbi se trouvaient entre les mains de Papias, dans une province éloignée du point de départ de l'apostolat[20], l'Église dans Eusèbe dit que Papias avait fait des voyages pour recueillir ses *Explications des Paroles du Rabbi*, parce qu'il ne croyait pas pouvoir retirer autant de profit de la lecture des livres que des traditions recueillies de la bouche même des derniers survivants. Chose merveilleuse ! De ces voyages (autour de sa chambre) il rapporte une doctrine en conformité complète avec celle de Bar-Abbas et en antagonisme absolu avec celle de Jésus : les derniers survivants attendent le Royaume des Juifs ! Peu s'en faut qu'Eusèbe ne traite Papias d'imbécile[21]. En revanche, il vante le solide jugement d'Hégésippe qui, lui aussi, a fait des recherches sur les apôtres et rédigé leurs *Mémoires*[22], avec cette différence qu'il ne les a pas trouvés millénaristes. Hégésippe est un imposteur, le dogme authentique est avec Papias.

Il n'est nullement prouvé que l'original des *Explications* de Papias fût grec. J'incline à croire qu'il était araméen, comme le texte même des *Paroles du Rabbi*. Les mots araméens restés dans les *Évangiles* sont assez nombreux : les noms de lieux comme Nazireth, Ghé-Nazireth, Beth-léhem, Beth-saïda, Scilo, Hanôth, Guol-golta, Gabbatha, Hakeldama ; les pseudonymes séméiologiques comme Zakheiri, Zibdéos, Eloï-Schabed, Beel-

Zib-Beel, Ieou-Zeb, Ieou-sef ou Ieou-seph, Ieou-Shanâ-os, Myriam, Képhas, Toâmin, Oblias (devenu Andréas), Nathana-El ; les noms de dignité souveraine comme Marân (*Marân atha*, le Seigneur vient) et Messiah ; le qualificatif de *bar-ner-regesch* (fils du tonnerre) appliqué aux sept fils de Jehouda ; les pseudonymes de prédestination comme bar-Abbas ; les noms de métier comme Haramatas ; les phrases comme : *Talitha, koumi* !<sup>[23]</sup> et *Abba, Abba, brama sabachtani* ! Certains mots, comme celui d'*iemona*, colombe, ont même perdu tout leur sens cabalistique<sup>[24]</sup> en passant dans le grec. La prononciation et l'écriture de tous ces noms étaient fort arbitraires. En tout cas elles différaient tellement de celles des habitants de Jérusalem que ceux-ci ne peuvent s'empêcher de dire à Shehimon dans la cour du Hanôth : *Tu étais avec ces gens-là* (les partisans de Bar-Abbas arrêtés et emprisonnés avec lui), *ton langage te décèle* ! Et en effet le *Talmud* dit que le langage des Galiléens, tant cisjordaniques que transjordaniques, était corrompu, brouillant les lettres les unes avec les autres<sup>[25]</sup>.

Depuis la disparition des écrits de Papias on en est réduit à chercher sa doctrine chez un autre Juif établi à Lyon, Schalom (Irénée), dont la personne est réelle, mais l'ouvrage entièrement supposé<sup>[26]</sup>. Nonobstant le travail des faussaires, il résulte d'Irénée que, pour Papias comme pour le Marân<sup>[27]</sup>, le Règne de mille ans ne sera qu'un long sabbat, un long jour de repos et de liesse. La table sera servie par Bar-Abbas lui-même dans ce nouvel Eden, et quelle table ! Tout y sera au centuple, car il l'avait dit : *Quiconque aura quitté ses champs, ou ses maisons, ou ses parents, ou ses frères, ou ses fils à cause de moi, recevra le centuple dans ce monde, et à l'avenir la vie éternelle*. C'est ce règne qu'Isaac avait en vue lorsqu'en bénissant son second fils, il lui souhaitait abondance de froment et de vin<sup>[28]</sup>, c'est, celui qu'annonçait Bar-

Abbas[29], ainsi que ne le rappellent les presbytres[30], qui l'ont vu, car le Marân, lorsqu'il enseignait, avait dit de ces temps :

Des jours viendront où naitront des vignes ayant dix mille branches[31], chaque branche ayant dix mille rameaux, chaque rameau dix mille grappes, chaque grappe dix mille grains, où de chaque grain on pourra tirer vingt-cinq métrètes[32] de vin. Et lorsqu'un des saints aura pris une grappe, une autre criera : Je suis une meilleure grappe, prends-moi et par moi bénis le Seigneur !

Tout cela, avoue l'Église dans Irénée, est également attesté par Papias[33] au *Livre IV* (de ses *Explications*), car il en a écrit cinq[34]. Et il ajoute (ceci provient des *Paroles du Mâran* lui-même) : *Ces choses sont croyables pour les croyants*[35].

Ce passage est à retenir tout entier, parce qu'il provient des *Explications des Paroles du Rabbi* et qu'il fait bien valoir les idées que Bar-Abbas nourrissait de l'Eden juif, où la vigne produit de si beaux intérêts composés ! Bar-Abbas, tous ses frères, tous leurs contemporains, même Is-Kérioth, tous les anciens d'Asie en passant par Papias jusqu'à Irénée qu'on dit évêque de Lyon, tous, en un mot, attendaient cela du Royaume. Et pour qu'on ne s'y méprenne pas, Irénée, continuant, déclare d'après Papias : *Que si quelqu'un essaie de considérer ces paroles comme des allégories, il ne trouvera rien de logique...* Tout cela, sans controverse possible, s'applique à la résurrection des justes[36]... alors qu'ils régneront sur terre, où ils vivront unis aux Anges, dans la Jérusalem qui descendra d'en haut toute prête, parée comme une fiancée qui se rend auprès de son époux[37]. Et rien ne peut être allégorisé, tout est solide, et vrai et substantiel ! Dans cette Jérusalem millénaire les

justes feront leur stage d'immortalité. Ressuscités, ils s'exerceront à l'incorruptibilité qui dégénérera chez eux en habitude, ils prendront de la force au *temps du Royaume* (c'est-à-dire pendant les mille ans), pour pouvoir porter ensuite la gloire de l'Abbas, car ce ne sont pas les justes qui iront à lui, c'est lui qui viendra à eux, il leur épargnera le voyage[38] ! La matière de ce monde ne périra pas, elle fera comme le millénarisé lui-même, elle se renouvellera en changeant simplement de figure, et durera éternellement, ce qui est facile à comprendre, puisque Dieu y sera. Et il y aura là différentes demeures, selon ce qu'a dit le Marân qu'il y aurait plusieurs maisons chez son Abbas[39].

C'est donc sur une profession de foi nettement millénariste que Papias terminait, et dans cette foi qu'il est mort, comme Bar-Abbas et tous les évangélistes jusqu'à Irénée.

Entre les avantages qu'Irénée tirait de son origine juive et cataphrygienne, il en est un par où il dominait la puissance romaine elle-même : il avait vécu pendant de longues années avec des morts ressuscités par les disciples de Bar-Abbas. Ces ressuscités ne l'avaient pas accompagné à Lyon, quoiqu'a la vérité les communications fussent de plus en plus faciles ; ils n'avaient pas voulu affronter le changement de climat toujours redoutable à des gens qui sont morts une première fois. Cependant il n'était pas possible d'énumérer toutes les grâces que l'Église avait reçues de Dieu et par lesquelles elle opérait chaque jour le bien des nations, au nom de Jésus-Christ, *sans tromper personne, sans s'enrichir : comme elle a reçu de Dieu gratis, c'est aussi gratis qu'elle sert*[40]. Ce ne sont pas les Gnostiques qui en auraient fait autant ! Un tas de non-valeurs Incapables de ressusciter les morts, comme faisait Jésus, comme ont fait les Apôtres, comme on le voyait faire souvent dans la confrérie jehouldolâtre ! Toute l'Église de Lyon



demandait cette faveur dans les jeûnes et dans les supplications, et l'esprit revenait au mort[41] ! Il ne tenait qu'aux Celtes de bénéficier de cet état de choses, au lieu de se confier à ces Gnostiques dont l'impudence allait jusqu'à nier l'existence en chair de Jésus ! Les Lyonnais qui mouraient quand même avaient la Consolation de penser qu'au cinquième siècle ils deviendraient **ceux qui ont connu Irénée**, lequel avait vécu ses jeunes années dans un milieu composé presque uniquement de gens ressuscités par les **vrais disciples de Jésus**. Car les résurrections évangéliques sont fixées dans la mémoire des hommes par des témoignages indiscutables. Ces résurrections, il ne faut pas croire qu'elles soient de simples apparences et que ?nus opère à cent ans d'intervalle ; **elles ont eu parfaitement lieu comme il est dit, et dans les corps mêmes cil la mort était entrée ! S'il en était autrement, il n'y aurait pas eu résurrection. Or de même que les guéris ont été guéris dans les membres dont ils souffraient auparavant, ainsi les morts ont été ressuscités dans leurs propres corps, pour montrer que Jésus donne la guérison et la vie à sa créature et pour accréditer les récits de 8a résurrection[42].** — Entre nous, mon cher Irénée, tu pouvais laisser cette dernière interprétation aux incrédules !

II. — La fraude passa d'abord en Macédoine, et le premier travail fait pour consolider la divinisation de Bar-Abbas fut une *Dispute entre Jason et Papiscos*, l'un Juif chrétien, l'autre pharisien, fabriquée par Ariston de Pella que l'Église dans Clément d'Alexandrie identifie avec Luc l'évangéliste[43]. Telle était la niaiserie de ce dialogue, l'incohérence de l'argument, la mauvaise foi du procédé que le platonicien Celse, en avant trouvé par hasard un exemplaire, hésite s'il doit rire ou s'indigner[44]. On y lisait qu'il y avait sept cieus[45], — quatre de plus que dans l'*Apocalypse*. —

Le chrétien prouvait que les prophéties dont la mystification évangélique faisait état convenaient merveilleusement à Bar-Abbas et finalement il menaçait les incrédules de la malédiction du Dieu qui avait été pendu au bois. Le pharisien, après une feinte résistance, s'avouait battu, Ariston lui ayant enlevé ses armes.

Tenez pour certain qu'on retrouve la majeure partie de ces turpitudes dans les *Évangiles* actuels. Car Faustus, l'évêque manichéen[46] de Carthage, honnête homme et sage, disait au sujet des *Évangiles* qu'ils avaient été composés longtemps après les apôtres par quelques hommes obscurs qui, dans la crainte qu'eux refusât d'ajouter foi à des histoires dont ils ne pouvaient être instruits, ont publié sous le nom des apôtres leurs propres écrits, si pleins de bêtises, d'opinions et de relations discordantes, qu'on n'y peut trouver ni liaison ni accord avec elles-mêmes[47]. Et Faustus poursuit, accablant les jehouddolâtres : Vos prédécesseurs ont inséré dans les Ecritures une foule de choses qui, présentées sous le nom du Rabbi, ne s'accordent nullement avec sa doctrine. Rien de surprenant à cela, puisque nous avons dit maintes fois que ces choses n'ont été écrites ni par lui-même ni par ses apôtres, mais que pour la plupart elles sont fondées sur des contes, sur des bruits vagues et ramassés par je ne sais quels demi-juifs, peu d'accord entre eux, qui néanmoins les ont publiées sous le nom des apôtres et leur ont ainsi imposé leurs erreurs propres et leurs mensonges.

Admirablement renseignés sur le millénarisme à raison de leur origine babylonienne, les Manichéens avaient quantité de livres qu'ils donnaient comme étant des apôtres[48] ; et en effet c'étaient les *Paroles du Rabbi* transcrites par ses frères et ses neveux. Le Pape Léon les déclare supposés et ajoute que les Manichéens y avaient fait passer leurs propres doctrines.

Il est vrai qu'ils auraient pu en revendiquer la paternité astrologique. Aussi tenaient-ils pour faux tout ce qui compose aujourd'hui le Nouveau Testament. Tons Professaient l'inexistence en chair de Jésus, et quand on en venait aux preuves, ils montraient les écrits apostoliques, c'est-à-dire les *Paroles du Rabbi* elles-mêmes. Non seulement les *Évangiles* n'étaient sous aucun de leurs noms actuels à la fin du second siècle, mais encore le scribe qu'on appelle aujourd'hui Luc considérait ces écritures comme si peu respectables qu'il les corrigeait et les remettait en ordre, rognant, arrangeant, supprimant à sa guise tout ce qui compromettait l'avenir de son imposture, et ajoutant tout ce qui lui paraissait de nature à mystifier les goym, notamment l'*acte de naissance* de Jésus au Recensement.

III. — En Phrygie même, au berceau de Jésus, ne prêtre, Montanus, se leva contre l'Évangile du Royaume des Juifs auquel il opposait ses propres Révélationes. Les phrygiens de Montanus se tenaient pour très supérieurs aux apôtres sous le rapport de l'Esprit-Saint, et ceux qui suivaient les prophétesses montanistes. Priscilla et Maximilla, ne se gênaient pas pour dire qu'il y avait en elles quelque chose de plus que dans les sept fils de cette vieille juive de Salomé !<sup>[49]</sup>

Les disciples de Montanus, dont fut Tertullien<sup>[50]</sup>, refusaient énergiquement tout crédit à la mystification ecclésiastique, particulièrement aux *Actes des Apôtres* qui leur paraissaient le comble de l'imposture. Et telle était l'opinion de Tertullien, avant qu'on ne le déshonorât par des suppositions d'ouvrages dont la plupart dépassent la mesure de mensonge permise à l'effronterie humaine.

Les Montanistes et après eux les Novatiens virent où tendait le baptême pour la plupart des évêques : tait proprement le filet à poissons dans lequel l'Église des charpentiers juifs prenait les hommes, qu'elle faisait frir ou qu'elle rejetait à l'eau selon son humeur et ses intérêts. Les criminels y couraient tout droit, s'y jetaient d'eux-mêmes. Baptisés, la grâce ayant opéré pour toujours, ils croyaient pouvoir recommencer à mal faire, comme, de leur côté, les baptiseurs croyaient pouvoir les absoudre sous la caution *baptisatum solvi*. Ayant nié que les baptisés eussent cette ressource et les baptiseurs ce pouvoir, les Montanistes et les Novatiens furent déclarés les plus dangereux des hérétiques : haro sur ces puritains qui conspiraient contre la caisse !

IV. — Les descendants des membres du sanhédrin qui ont condamné Bar-Abbas étaient tous en Galilée lorsque la fable de Jésus tomba entre leurs mains. Comment auraient-ils pu en être dupes ?

C'est un lieu commun de représenter les Juifs du Temple se cachant la figure après leur forfait, les membres du sanhédrin disparaissant de la surface de la Palestine, ou bien ourdissant toutes sortes de machinations criminelles contre les chrétiens. Il n'en est rien. Après la chute de Jérusalem, le sanhédrin, descendu d'abord à Jabné, près de Joppé, finit par s'installer sur les bords mêmes du lac de Génésareth. Le Temple rasé, tout ce qui restait des familles d'Hillel et de Gamaliel se transporta dans Tibériade et ouvrit des écoles dans les villages et dans les bourgs que Jésus étourdit de ses miracles. Gamaliel présidait le sanhédrin en sa qualité de fils de David, et ce tribunal ne pensa pas que, pour rendre des jugements contre les Bar-Abbas de son temps, il pût trouver dans toute la

Judée un lieu plus propre à la majesté et à la paix de ses délibérations que le voisinage de Bethsaïda, de Kapharnahum, de Khorazin et de Kana. L'endroit du monde où il y avait le moins de jehouddolâtres, c'était celui qui avait vu naître le vertueux Bar-Abbas. Son revenant vous l'a dit avec mélancolie : **Nul n'est prophète en son pays**. Dans la tourmente qui les avaient chassés de la Ville Sainte, les Pharisiens et les Saducéens goûtaient le repos parmi les héritiers du Royaume, non loin du port où Pierre amarre et du péage où Matthieu perçoit, dans les maisons mêmes où Jésus fait monter les paralytiques sur les toits avec leurs lits sur les épaules !

Et d'abord voici des voisins de campagne de Bar-Abbas qui n'ont jamais eu connaissance de l'existence de Jésus. Nicomaque, contemporain d'Hadrien, était de Gêrasa, de cette même terre des Gêraséniens où Bar-Abbas conduisit une croisade contre les porcs gaulois ; il avait composé toutes sortes de livres, et à n'en pas douter il connaissait historiquement Jehoudda le Gamaléen et ses fils ; mais son ignorance de Jésus n'a d'égale que sa force en mathématiques, et cette ignorance ne l'a point empêché de résoudre par des nombres, à la façon de Pythagore, le problème de la Monade, de la Dyade, et, je le crains bien, de la Triade. Il a parlé de l'un en deux, deux en un, comme s'il avait connu les *Paroles* où s'affirme ainsi le culte de l'Abbas créateur. Un autre Gadarénien, Cénomaüs, philosophe cynique, contemporain d'Hadrien et d'Antonin, écrit la *Poursuite des impoteurs* et attaque avec vigueur l'astrologie judiciaire dont l'Apocalypse est le plus beau monument. La sainte image de Jésus ne l'arrête pas.

Tant auprès des Juifs du *Talmud* que des Juifs chrétiens l'Évangile est une fable sans crédit. Le livre autour duquel ils se livrent bataille en Judée, c'est celui qui avait armé le bras de Shehimon

Bar-Kocheba, ce sont les *Paroles* de Bar-Abbas, de Philippe, de Jehoudda Toâmin et de Mathias Bar-Toâmin : les *Livres des égarés*, comme les appelait Élisée ben Abbouya qui, après la déconfiture de Shehimon Bar-Kocheba, fut le docteur commis par Rome à la surveillance des Naziréens du Royaume. Ces *Livres des égarés*, Misée les avait constamment sur lui, toujours prêt à percer leurs faux mystères et tout [ce qui concerne le char d'Ezéchiél\[51\]](#). Or le char d'Ezéchiél, c'est la croix sur roues dont le moyeu est Jérusalem ; et la dernière expression cabalistique de ce symbole, c'est l'Apocalypse[52].

Elisée avait-il été un instant avec les égarés, les disciples de celui dont Marie, dans l'Évangile, dit qu'il avait [perdu l'esprit](#) ? On aurait pu le croire à la façon dont il déchiffrait leurs livres dans l'original araméen.

Le [transformé](#), ainsi l'appelait-on, presque le transfuge ! Un ancien frère ? A force d'écouter aux Portes, peut-être avait-il emporté la clef !

Les *Livres des égarés* étaient assez rares, ayant toujours eu le caractère de la kabbale. Les docteurs du baptême les gardaient jalousement, et c'était le secret de leur puissance. Toutefois, Elisée les avait en grand nombre, dit le *Talmud*. Dans les prescriptions qu'ils contenaient Elisée discernait ; il indiquait celles que l'autorité romaine pouvait tolérer ou devait défendre. Les *Talmuds* le chargent comme ils ont chargé la famille de Hanan et de Kaïaphas[53]. Car, en dépit de leurs crimes, Bar-Abbas et les [panthoristes](#) étaient des justes, il n'y avait pas à le nier. Et comme dans leurs entreprises les Romains obligeaient des Juifs à travailler le jour du sabbat, ceux-ci cherchaient à porter les fardeaux à deux, parce que le péché contre la Loi devenait moindre pour chacun.

Elisée conseillait alors aux romains de faire toujours faire l'ouvrage par un seul individu. Cela sans doute pour éviter l'échange des vœux de naziréat.

Les Juifs lettrés qui, après la déconfiture de Shehimon Bar-Kocheba, se sont fait connaître par quelque version de l'Ancien Testament, pouvaient tenir quelque compte de Bar-Abbas dans leurs commentaires, ils n'en pouvaient tenir aucun de Jésus. De ceux-là sont Symmaque et Théodotion. Comme on eût pu s'étonner que des hommes aussi considérables dans leur nation eussent ignoré Jésus, il a paru plus simple à l'Église de les disqualifier par le reproche d'apostasie ou d'hérésie. Mais elle a mis peu de logique dans l'administration de ce procédé : Théodotion, dit-elle, a été disciple de Tatien et il a professé le marcionisme. Or Marcion professait l'inexistence en chair de Jésus, en quoi il a suivi Tatien. Après avoir été disciple de deux hommes qui niaient Jésus en chair, Théodotion se fit Juif, dit l'Église. Entendez qu'il n'avait jamais cessé de l'être, mais que sur Jésus il pensait comme Tatien et Marcion. Des trois versions de l'Ancien Testament que donna le second siècle l'Église a préféré celle de Théodotion à cause de la manière dont le livre de Daniel y était présenté. Cette préférence pourrait tenir aux modifications que l'Église d'Ephèse apporta au texte de Théodotion qui resta sous sa coupe.

Quant à Symmaque, c'était, dit l'Église, un ébionite. Entendez que, pareil à tous les disciples de Bar-Abbas, il professait l'inexistence de Jésus en chair. En effet, comme Ménandre le baptiseur, comme Justin, Si l'Église ne nous trompe pas, Symmaque était de Samarie, né trop près de Sichem, du Sôrtaba et de Machéron pour croire que Jésus avait existé. De plus il était trop versé dans les anciennes Écritures[54], trop au courant des procédés allégoriques employés dans les nouvelles, pour être dupe de leurs façons[55]. Afin de

diminuer son autorité et en même temps celle des Ebionites, l'Église a insinué que Symmaque était. Comme eux sectateur d'un nommé Ébion, grand hérétique en son vivant, quoi que personne ne l'eût vu, car *ébion* est un nom commun que l'Église dans Tertullien fait passer pour un nom propre. Et comme, vu les nécessités de leur imposture, les Évangiles ont eu besoin de sophistiquer toutes les prophéties qu'ils empruntent à l'Ancien Testament, elle accuse les Juifs (Théodotion et Symmaque) d'avoir corrompu les textes de cette Écriture qu'ils ont trouvé *trop favorables aux chrétiens*<sup>[56]</sup>. Car Jérôme, — dans ces occasions il mérite le nom de Saint, — après avoir passé sa vie dans la fraude historique et, le mensonge chrétien, autorise tous ces procédés quand ils ont pour objet l'intérêt de l'Église. Il approuve l'erreur *quand elle est inspirée par la haine pour les Juifs et par la piété pour la foi*.

Dans le *Talmud de Jérusalem*<sup>[57]</sup>, très davidiste au fond et discret par force, on ne trouve rien contre Jehoudda et ses fils sous leur nom de circoncision qui est en quelque sorte sacré. Les talmudistes ont pour cacher ce nom les mêmes raisons que les évangélistes : ils veulent les honorer sans se compromettre. C'est un parti-pris chez les rédacteurs de s'enfermer dans la glose et de laisser de côté toutes les actions des prétendants. Ils ne s'avancent pas sur le terrain anti-jehouddiste où pourtant ils auraient été très solides, ayant les Romains avec eux. Toute leur espérance est qu'il viendra un Messie plus capable que Bar-Abbas et plus heureux que Bar-Kocheba.

On ne tonnait pas un seul juif de synagogue qui se soit élevé dans un écrit public contre l'apothéose de Bar-Abbas<sup>[58]</sup> : le Rabbín cité par Celse le platonicien dans la seconde moitié du quatrième siècle est un témoin supposé. On ne s'en doute pas au premier abord. Il parle pour le sanhédrin, sous le masque de Saül ou bien de



Kaïaphas, et traite Bar-Abbas selon ses mérites. Il fait honte à ceux de sa nation qui après avoir été dupés par lui en son vivant exploitent à leur tour les goym en le présentant comme un dieu sous les apparences de Jésus. Celse montrait que Jésus n'a point eu chair et qu'il est identique au Joannès baptiseur, autrement dit Bar-Abbas. L'Église dans son Contre Celse ne peut objecter à cet honnête homme que les faux dont elle a farci Josèphe. Répondant du haut de ces fourberies à Celse, elle le prend pour un Juif qui depuis longtemps n'est plus là pour se défendre, et dit : Je veux faire connaître à votre Juif un écrivain juif, contemporain du Joannès baptiseur et de Jésus, lequel écrivain a fait mention de Joannès et du baptême. Josèphe, au livre XVIII de ses *Antiquités*, atteste que Joannès fut baptiseur et qu'il donnait le baptême à ses disciples *en rémission de leurs péchés*. A la vérité, Josèphe n'a point connu que Jésus fût le Christ, — le passage relatif à Jésus n'était pas encore dans Josèphe<sup>[59]</sup> —, il n'attribue pas positivement la ruine de Jérusalem et du Temple au supplice que les Juifs lui ont infligé, mais il ne s'éloigne pas beaucoup de la vérité lorsqu'il attribue cette catastrophe à la vengeance que Dieu a tirée d'eux pour avoir tué injustement Jacques <sup>[60]</sup>, frère de Jésus, surnommé le Christ. Jacques est celui que Paul, *vraiment disciple de Jésus*, dit avoir vu comme étant frère du Seigneur : son frère, non tant à cause de leur consanguinité et de leur éducation commune, qu'à cause des mœurs et de la doctrine. Si donc Josèphe reconnaît que Jérusalem fut détruite à cause de Jacques, pourquoi n'aurait-il pas voulu reconnaître, avec plus de raison encore, que ce fût à cause de Jésus qui est le Christ et dont tant d'églises attestent la divinité ?<sup>[61]</sup>

L'Église revient une seconde fois dans l'*Anticelse* sur l'interpolation où elle fait dire à Josèphe que la chute de Jérusalem a eu lieu à cause de Jacques, le Juste, frère de Jésus qui était dit le

Christ, et en réalité, comme la vérité le proclame, à cause de Jésus fils de Dieu[62]. Et en effet aujourd'hui encore on lit dans Josèphe que la ruine de Jérusalem est attribuable à la secte de Jehouda ; que l'entreprise de Ménahem eut pour mobile, comme celle de son père, la question du tribut, et que, dans l'intervalle des deux révoltes, Shehimon et Jacob senior furent crucifiés par Tibère Alexandre. Il y avait là une trame documentaire qui a été rompue plus tard, mais il est visible qu'elle commençait non à *Jésus-Bar-Abbas*, comme le veut ici l'Église, mais à Jacob junior, lapidé quelques semaines avant la crucifixion de son frère aîné, et par conséquent le premier martyr parmi les sept fils de Jehouda. Josèphe racontait le supplice de ce Jacob comme ayant inauguré sous Tibère la série des condamnations que Ménahem a vengées sur les membres du sanhédrin.

Maltraités dans les *Évangiles*, représentés sous les couleurs les plus odieuses, les Juifs de la synagogue ont eu le tort de répondre à Jésus en attaquant cet être imaginaire dans la vertu de sa mère selon le monde. Rien de plus difficile à terrasser qu'une ombre. Ils ont saisi le corps humain qu'elle a revêtu et, révoltés contre la mystification qui leur fait grief, ils l'ont calomnié dans sa naissance. En inventant l'adultère de Marie avec un nommé Panthère, ils ont rendu l'enfant plus innocent encore et la mère plus virginale. Loin de gêner l'Église dans sa marche, ils lui ont amené les âmes sensibles et libérales. Si, au Lieu de répondre à l'injustice par l'injure, les Juifs eussent répondu par la vérité simple, à savoir que nul d'entre eux n'avait en aucun temps oui parler de Jésus, ils ne lui auraient pas prêté le corps qui lui manquait, ils se seraient excusés d'avoir tué un dieu, et ils nous auraient prouvé que nous adorions Bar-Abbas.

V. — On comprendrait que l'existence de Jésus eût été niée par les hommes les plus éloignés du lieu où l'Église le fait naître, et affirmée par ceux qui en étaient le plus rapprochés. C'est le contraire qui se Produit. Tous les négateurs sont ou Juifs de Palestine, comme les Caïnites, les Naziréens, les Elkésaites, les Sampséens, les Ébionites et les Jesséens, ou Juifs d'Asie, comme Papias, Cérinthe et Irénée, ou Juifs d'Égypte comme Valentin, ou Égyptiens comme les Gnostiques, en Syriens comme Saturnil, Cerdon et Tatien, ou Phrygiens comme Montanus, ou Pontiques comme Marcion, pour nous en tenir aux principaux de ceux qui ont paru avant le troisième siècle. Mais les plus étonnés, les plus indignés aussi, c'eût été les apôtres, et étant donné l'humeur que nous leur connaissons, je ne sais s'ils auraient pu retenir leur signe contre ces capitulars d'évangélistes qui, pour tout Messie, se contentaient d'un cadavre enroulé dans du papyrus, contre ces mercantis qui osaient suicider à cinquante ans le Juif chargé par l'Abbas de ressusciter les morts et de Juger les vivants !

Parmi les *justes* restés au pays, qui connaissait mieux l'inexistence de Jésus que les disciples de Jehoudda Is-Kérioth, autrement dits Caïnites ?

Il ne faut pas confondre les Caïnites païens avec ceux-là, qui suivaient l'enseignement de Jehoudda, fils de Simon de Kérioth. Is-Kérioth dans son *Apocalypse* faisait sa généalogie par Caïn. Sa secte, très importante, peut-être plus importante que celle de Bar-Abbas[63], honorait son fondateur, comme celle de Jehoudda le Gamaléen honorait le sien. Pour elle Is-Kérioth avait été grand, merveilleux et profitable à tous. Le genre humain lui doit d'exceptionnelles actions de grâces pour avoir débarrassé la Judée de Bar-Abbas. Car s'il a livré ce scélérat, c'était pour l'empêcher

de détruire la vérité, comme il en avait l'intention. Il y en a d'autres, au contraire (et l'imposteur nommé Tertullien est de ceux-là), qui disent que les puissances du monde (ce sont les démons) ne voulaient pas que Jésus-Christ souffrit, de peur que le genre humain[64] ne fût sauvé par sa mort. Judas, voulant le salut des hommes (de ceux dont il était, la tribu de Dan), livra Jésus-Christ à la mort, pour empêcher que ce salut ne fût différé[65]. D'une façon comme de l'autre, les Caïnites jugeaient qu'Is-Kérioth n'avait fait que défendre ses droits et ceux du genre humain en contribuant à la capture du prétendant, et c'est l'avis de Jésus qui nie pas voulu s'en aller avant de faire amende honorable au père d'Is-Kérioth, ni donner son repas de rémission sans y convier le fils[66].

Les plus acharnés contre le mythe de Jésus, ce sont les disciples directs de Bar-Abbas restés en Judée, la Plupart au delà du lac de Tibériade, dans les ruines de Gamala, de Bethsaïda et de Kapharnahum et aux sources du Jourdain. Heureusement que cette masse de témoins se déplaçait peu à cause de sa xénophobie. L'Église dans Tertullien a donc imaginé de la convertir en un seul individu nommé Ebion et professant on ne sait où, au milieu de l'inattention générale, cette thèse bizarre et insoutenable que Jésus n'avait pas existé. Car les Ebionites ne séparaient pas Jésus de Bar-Abbas, magicien et charlatan, et ils honoraient en lui Joannès le baptiseur, le Joannazir, comme dit le *Talmud de Babylone*.

C'est ce même homme que les chrétiens de Mésopotamie désignent déjà sous le nom de Panthora[67] dans le *Talmud de Jérusalem*.

Si ceux qui kabbalisaient au nom du jésus Panthora[68] l'invoquaient comme un dieu, c'est parce qu'ils en vivaient, ayant hérité de ses remèdes et aussi (le Sa théorie, tort juste, qu'il était permis de soigner un malade le jour du sabbat. Or le *Talmud* est plein

d'exemples de cette formule. Rabbi Eliézer ben Dama ayant été mordu par un serpent, Jacob, habitant du village de Simeï[69], se proposa pour le guérir **au nom de Jésus Pandera[70]** ; mais Rabbi Ismaël s'y opposa au nom de la religion (parce que c'était un sabbat). **Je puis prouver par des textes bibliques, dit Jacob, qu'il est permis de porter ainsi remède.** Mais avant que le guérisseur eût fini d'établir sa thèse, le malade était mort : **Heureux es-tu, ben Dama, s'écria Ismaël, d'avoir quitté ce monde en paix, sans transgresser la haie des sages, dont il est dit : *Celui qui passe la haie sera mordu par le Serpent* !** Mais, fait observer un talmudiste, Yossé ben Aboun, au nom de Rabbi Hisda : **N'a-t-il pas, au contraire, péri de la morsure du serpent pour avoir exactement suivi l'avis des sages ?** Car Ismaël avait voulu dire que, s'étant conformé à la parole qu'il cite, ben Dama ne serait pas mordu par le serpent du lendemain, le Satan. En un mot, ben Dama est mort en état de grâce pour n'avoir pas manqué à la Loi, tandis que, guéri, il aurait yen à l'état de péché[71].

Avec les Ebionites conviennent les Sévériens, ainsi nommés de leur invincible attachement à la Loi et tin, Prophètes. Ils recevaient également les *Évangiles*, mais en les interprétant à leur manière qui était certainement la bonne, car ils tenaient Saül pour le plus affreux de tous les ennemis de Bar-Abbas[72], qu'ils recoanai5-Baient sinon pour dieu, du moins pour maître et pour gagne-pain.

Telle est aussi la doctrine des Séthiens, adorateurs du Tharthak jehouddique. **Ils tenaient que Bar-Abbas[73] était Seth[74] et qu'on ne devait point le tenir pour un autre[75].**

D'après Irénée, les Ophites et les Séthiens, seuls entre tous les gnostiques, auraient admis l'incarnation de Jésus. Oui, mais en Bar-Abbas.

Tous ces hommes, les seuls chrétiens orthodoxes qu'il y ait jamais eu, professaient pour le Jésus proposé aux goym le mépris de Bar-Abbas pour les goym eux-mêmes. Ils sont traités d'hérétiques par l'Église. Il y a des hérétiques, dit-elle dans Tertullien[76], qui prétendent avoir l'avantage sur les églises apostoliques, telle de Smyrne, par exemple, dont Polycarpe a été établi évêque par Jochanan d'Ephèse, et celle de Rome à laquelle Clément a été proposé par saint Pierre. Eh bien ! qu'à leur tour ils montrent une suite d'évêques comme l'Église romaine peut en montrer dans ces trois-là, et alors on pourra consentir aux blasphèmes qu'ils osent proférer !

Les Naasséniens[77] ou Ophites[78], qui purent examiner les *Évangiles*, furent unanimes à voir, à dire et à écrire que Jésus n'a point eu chair[79], et que l'individu dont on lui a donné le corps dans cette mystification n'est nullement ressuscité, par cette raison de Principe que Dieu n'a jamais promis rien de pareil et par des motifs particuliers sur lesquels l'Église n'a pas jugé utile d'insister. Ces motifs, vous les Connaissez, Cérinthe vous les a dits[80] : Bar-Abbas avait annoncé qu'il ne mourrait pas ! Il y en a d'autres qui expliquent la discrétion de l'Église : l'Apocalypse est une œuvre entièrement naassénienne ; dans l'origine araméen, le Serpent, image du temps et de la génération, destinés l'un et l'autre à périr, s'appelait Naasson.

Pour les Naasséniens il n'y a personne au-dessus de l'Abbas, créateur de toutes choses. Ils l'appellent le Premier Homme — c'est l'Ancien des jours, décrit dans l'*Apocalypse* —. Le Verbe de l'Abbas, ils l'appellent son Fils, le Fils de l'Homme, comme dans l'Apocalypse' Au-dessous d'eux est l'Esprit-Saint qu'ils appellent la Première Femme, l'Esprit étant du féminin dans les langues sémitiques. La mère de Bar-Jehouda joue ce rôle dans

*l'Apocalypse*, et avec plus de subtilité encore dans la Nativité selon Luc. De l'union du Premier Homme et de son Fils avec la Femme-Esprit doit naître un Troisième Homme-Lumière, incorruptible Par prédestination et qui est le Messiah. Bar-Jehouda disait être ce Troisième Homme que le baptême de feu devait transformer sur terre en Bar de l'Abbas : *Un en deux, deux en un*. C'est ce qui a permis aux évangélistes de lui incorporer Jésus et d'identifier le Baptiseur d'eau avec le Baptiseur de feu.

On s'explique, et très bien, pourquoi Jésus déclare n'avoir rien de commun avec celle que l'Évangéliste a été obligé de lui donner pour mère et qui, comme elle le dit dans Valentin, est son épouse devant le Très-Haut[81]. Fils de bi-sexuel, il est né sans père et sans mère ; Joseph et Marie ne sont là que pour démontrer optiquement ces choses mystérieuses. Vous vous rappelez la tête qu'il fait lorsqu'on lui présente sa mère selon le Monde dans la mystification évangélique : *Qui est ma mère*, dit-il avec humeur, *et qui sont mes frères et mes sœurs ?*

Opérant comme l'Abbas, c'est-à-dire avec l'Esprit Pour femme, le Fils avait eu un enfant, qui à son tour en avait eu un autre de la même façon, et ainsi de suite, jusqu'à ce que le Sabbat (Hebdomade en grec) fût complet[82] ; le Fils se trouvait donc être le père des sept jours de la semaine, et c'est ce que Jésus dit dans l'Évangile[83] : *Le Fils de l'homme est le maître du sabbat*. Vous avez vu ces sept Esprits de Dieu dans *l'Apocalypse*, et il eût fait beau voir que quelqu'un s'avisât de contester à Salomé le titre de *mater sabbatica* auquel Jehouda l'avait vouée en lui faisant les sept fils qui sont les sept *bar-ner-regesch*[84] de la l'élévation divine. L'Église, ce n'est pas du tout la réunion des fidèles : c'est l'*assemblée* de l'Abbas, de son Fils, de la Première femme ou Esprit-Saint et de l'Enfant-Messiah. C'est la Sainte Famille dans la kabbale. Après la

transformation de Bar-Jehoudda en Bar-Abbas, sous le quatrième signe, eût commencé la Sainte Famille telle qu'il l'entendait, c'est-à-dire le Royaume des Juifs. Considérez l'*Apocalypse* : là aussi sont quatre personnes : l'Ancien des jours ou Abbas[85], le Fils-Verbe[86], l'Esprit qui accouche sous la figure d'une femme[87], et l'Enfant-christ qui naît sous les traits de Bar-Jehoudda. Jehoudda et Salomé admettaient un degré entre leur premier-né et l'Abbas ; mais ce degré, il devait le franchir sous les *Ânes* de 789. Le tout était de savoir attendre. Voilà pourquoi Jésus proscriit la génération dans l'Église terrestre, et pourquoi il n'y a devant lui que des frères et des sœurs.

A en croire certains gagistes de l'Église[88], il v aurait eu des Ophites qui n'admettaient point le salut des corps. Peu importe, car pour ce qui est de Jésus, ces Ophites en jugeaient comme les Naasséniens, un peu la façon de Cérinthe : il était entré en Bar-Abbas au moment des baptêmes et il en était sorti au moment du supplice. Ainsi expliquaient-ils que Bar-Abbas n'eût rien fait de grand avant les baptêmes ni après la crucifixion, car les dix-huit mois qu'il avait vécus après sa résurrection[89], il les avait passés sans actes, à l'état d'ombre. Ces Ophites ne voyaient dans la résurrection de Bar-Abbas qu'une conséquence nécessaire de son système : le moyen mythologique qu'il avait employé pour révéler à quelques-uns les secrets infernaux. Cette résurrection lui était personnelle, il ne la communiquait point, c'était une expérience de physique amusante. Pour ces Ophites la Loi juive n'avait rien de divin, c'était l'œuvre des scribes simplement. Quant aux prophètes, ils étaient les précurseurs de humés : ils avaient révélé aux Juifs l'existence de l'Homme-dieu que Bar-Abbas aurait réalisé, s'il l'eût incarné comme il le prétendait.



VI. — Les Syriens semblent avoir été les premiers à se prononcer contre la mystification jésuitique, et Parmi ceux-là Saturnil, ému du pseudonyme impudent Sous lequel des Juifs d'Antioche commençaient à prêcher Bar-Abbas. Et que disait Saturnil ? Écoutons l'Église dans Tertullien<sup>[90]</sup> : Il disait que Jésus<sup>[91]</sup> n'a pas eu un véritable corps, mais seulement un fantôme, et qu'il n'avait souffert qu'en apparence. Voilà en effet où en était la supercherie évangélique au commencement du second siècle : Jésus n'avait pas encore d'acte de naissance, et la version de la famille, à Bavoïr que Bar-Abbas n'avait point été crucifié, mais Simon de Cyrène, était encore dans toute sa force Parmi les chrétiens de Syrie. Cela ne signifie pas qu'il Y eût déjà une fable circulant sous le titre d'Évangile. Saturnil écrivit contre les *Paroles du Marân*<sup>[92]</sup>. S'il n'avait point écrit et qu'il n'eût pas laissé d'ouvrages, l'Église n'aurait pas eu à compter avec lui. Nous savons Par les Évangiles eux-mêmes que les prophéties de Bar-Abbas s'étaient rapidement propagées en Syrie, et par la *Lettre aux Galates* que Shehimon dit la Pierre les y avait lui-même prêchées dans Antioche avec Jacob, auquel les Actes adjoignent Ménahem, Siméon dit Niger, Lucius de Cyrène et consorts<sup>[93]</sup>.

Saturnil aurait été disciple de Simon le Magicien et de Ménandre. C'est Irénée qui le dit, il le dit même de Basilide, mais je n'en crois rien ni de l'un ni de l'autre, car de son propre aveu il brouille tout, confondant dans la même réprobation tous les adversaires de Bar-Abbas, quelles que soient leur origine et leurs doctrines. Saturnil est ennemi des Juifs, à raison des chrétiens. La vérité leur est inconnue comme aie autres hommes, leur Père n'est qu'un des Anges créateurs du monde, et encore des moins bons. Le Sauveur qui viendra ne saurait être celui qu'annoncent les Prophètes. Il est inengendré, incorporel, sans figure, et s'ils ont cru le voir (dans

*l'Apocalypse* notamment) sous l'apparence d'un homme de leur nation, c'est une erreur de leurs ambitions insensées !

Tout cela choque grandement Irénée, et il en arrive à dire que les prophéties de Saturnilos, — car il se permet aussi d'en avoir, — lui sont dictées les unes par ces Anges qu'il place si bas dans l'échelle des puissances, les autres par Satan lui-même, [leur adversaire](#), ajoute Irénée, [et surtout l'ennemi du dieu des Juifs](#) ! On s'étonne vraiment que les Saturniliens se soient fait dicter leurs prophéties par le Démon' ce n'est pas l'usage ! N'est-ce pas plutôt pour avoir nié l'existence de Jésus et la divinité des Juifs[\[94\]](#), que Saturnil est un prophète de Satan ? Ne peut-on même aller plus loin, et dire que l'étrange propos du Quatrième Évangile, où Jésus dit aux Juifs qu'ils [ont pour père Satan, père du mensonge](#)[\[95\]](#) est une sentence empruntée à la doctrine saturnilienne et justifiée par le nom de [Bar-Koziba](#)[\[96\]](#) dont on a flétri la mémoire des christs de la maison de David[\[97\]](#) ?

Ce qui porte à croire que Saturnil ne prenait pas ses inspirations chez Satan, c'est qu'à l'inverse de Bar-Abbas, de Simon le Magicien et de Ménandre, il ne prétendait pas être un Sauveur et ne se faisait pas donner le nom de *Jésus* comme ces trois imposteurs[\[98\]](#).

Contre Saturnil et les Saturniliens on a inventé Ignace qui serait mort sous Trajan[\[99\]](#) après avoir gouverné l'Église d'Antioche pendant quarante ans ![\[100\]](#) Ces mystères (de la Cène) [n'ont pas eu une simple apparence](#), dit l'Église dans Ignace[\[101\]](#), [comme quelques infidèles osent l'avancer en niant que Jésus ait véritablement souffert](#). Les conséquences de cette [infidélité](#) sont graves, car il est des églises qui se fondent là-dessus pour commémorer Bar-Abbas la veille de la Pâque[\[102\]](#). Elles refusent d'accepter la mystification

eucharistique qui, dit Ignace, contient la chair même de Jésus. En combattant celle-ci, ils se privent de la vie, car elle est le contrepoison de la mort.

Après les Saturniliens vinrent les Cerdoniens.

Cerdon était également de Syrie[103]. Contre les *Paroles du Marân* il enseignait que le dieu des Juifs n'était pas le Dieu bon ou *Chrèstos*, et que si Bar-Abbas était fils du premier, il ne l'était certainement pas du second !

Iahvé, on l'avait vu à l'œuvre, et il s'était montré fort juste en abandonnant Bar-Abbas et Bar-Kocheba, mais celui qui était au-dessus, le Bon, on attendait toujours son règne. Et c'est ce que Cerdon disait, à Rome même, dans un ouvrage qui naturellement n'a pas été retrouvé par l'Église.

VII — On devine l'accueil que les Gnostiques d'Égypte firent aux *Évangiles* lorsque cette pesante allégorie tomba entre leurs mains.

En dépit de leurs imaginations fantastiques, ils ont très bien saisi les rapports de Jésus avec les dieux solaires. Tous ces rapports dérivent du mystérieux Iad ou Ieou des Chaldéens, radical d'Iahvé : Iaô, le premier des dieux, qui s'appelle Hadès l'hiver, Zeus le printemps, Soleil l'été, Iaô l'automne, et se nourrit éternellement de saisons, comme l'homme se nourrit de pain. Dressant les Écritures païennes contre les Écritures juives, les experts en dieux, les Gnostiques, ceux qui s'y connaissent, ceux qui cherchent les origines et comparent, tous établissent que les mystères chrétiens sont en Puissance dans les Orphée, dans les Hésiode, et les Homère. Diffamation ! s'écrit l'Église. Ils ne peuvent le prouver qu'à l'aide d'un nouvel art grammaticque dont ils sont les inventeurs,

et où ils mêlent l'Écriture juive, ancienne et nouvelle, le magisme et l'astrologie ![\[104\]](#)

Ces experts en dieux ne sont pas dupes de Jésus, ils le déchiffrent[\[105\]](#). Et surtout ils n'innovent point, ils lui appliquent la loi métronomique dans laquelle il a été conçu. En un mot ils savent lire. On les accable de traits à cause de la subtilité de leurs systèmes, mais Ils ont parfaitement vu où les Juifs voulaient en venir avec leur prétention de monopoliser Dieu. Ils tenaient Iahvé pour un simple imposteur, de fort basse inspiration, volontiers méchant, menteur surtout, car il cherchait à se faire passer pour le vrai Père et le vrai Dieu, soutenant qu'il n'y avait personne au-dessus de lui[\[106\]](#). Il est excessivement fâcheux que cette opinion des Gnostiques ne soit pas restée : elle nous aurait évité la tyrannie théologique du peuple de Dieu et les ravages de la jehouddolâtrie.

Aux prétentions de panjudaïsme qui renaissaient dans les Évangiles les Gnostiques ont souvent opposé la Révélation que Simon de Chypre avait écrite contre celle de Bar-Abbas : elle était beaucoup plus réservée, puisqu'elle faisait une place à l'élément grec. Aussi dans Irénée l'Église accuse-t-elle ceux qui ont refusé de croire à Bar-Abbas d'être les disciples et les successeurs de Simon. Cependant, dit-elle, afin d'égarer les hommes, ils ne confessent pas ce nom-là ; au contraire, pour les attirer, ils invoquent celui du Christ Sauveur[\[107\]](#). Loups déguisés en brebis ! Apôtres du Serpent ! Tous ceux qui falsifient la vérité et blessent l'honneur de l'Église sont, en dépit des apparences, disciples et successeurs de Simon. C'est vrai, tous les chrétiens qui n'ont point eu d'intérêt dans la tromperie ecclésiastique, tous ceux qui ne sont point allés à Bar-Abbas, ont été Simonien en cela !

Avant d'en venir au Bar proposé par les évangélistes, on posa la

question préalable, on discuta l'Abbas. Si vraiment il y a là-haut un Fils qui doit venir un jour pour juger le monde, *non is Pater est quem Judæi demonstrant*, son Père n'est pas celui des Juifs.

Les Grecs d'Égypte avaient été les premiers qui se fussent insurgés contre la hideuse image de la divinité qu'avaient conçue les Juifs. Les Septante leur avaient livré Iahvé, qui cessa d'être un mystère dès qu'il parut dépouillé du vêtement hébreu, et baragouinant le grec.

On n'aimait pas les Juifs, comment eût-on aimé le Dieu qui les avait faits à son image ? Beau Dieu vraiment que celui-là ! En vain sous Tibère, Philon, juif hellénisé par l'étude, avait parcouru les rues d'Alexandrie appuyé sur le bras de Platon. La mascarade du prétoire reprise au Gymnase de la ville, les horreurs déchaînées dans le monde par les *Paroles du Marân*, l'émeute juive et les représailles, cinq cent mille cadavres, tant juifs qu'égyptiens ou grecs, tout cela n'était pas pour réconcilier les Alexandrins avec Iahvé, car c'est Iahvé qu'on accusait des crimes de son bar. Cela, très justement. Les prêtres sont responsables des religions qu'ils font. Philon est plus peiné que surpris des rumeurs qui de tous les nomes d'Égypte s'élèvent contre son Dieu. Ces bruits sourds deviennent des voix perçantes, et d'Alexandrie jusqu'à Rome on entend Apion qui crie à Iahvé : *Raca !*

Le temps vint, où ce cri retentit de toutes parts : *Il n'est pas possible que le Dieu de ce peuple-là soit le vrai Dieu !* La preuve ? Bar-Abbas et les chrétiens. Ce sentiment fut universel. Il se manifesta dans Antioche, dans Éphèse, dans Carthage, dans toutes les villes et dans toutes les provinces où il y avait des Juifs. Et même certains de ceux-ci, conduits par Valentin, se voyant trahis, abandonnés de leur Jupiter, songèrent dans les ténèbres de leur

pauvre tête qu'après tout il pouvait bien y avoir un autre Dieu, meilleur Ou plus puissant, peut-être cet Invisible que Socrate avait découvert et mis au-dessus de tous les autres dieux. Les jehouddolâtres, eux, rivés à l'Abbas par les *Paroles du Rabbi*, ne pouvaient plus voir qu'au-dessous de lui, et si bas qu'ils finirent par le perdre de vue complètement.

En un certain sens Irénée n'a pas tort de confondre dans le nom de Gnostiques tous ceux qui ont rabaissé ou combattu le Dieu de Bar-Abbas. L'Abbas, c'est Iahvé, les Gnostiques ne pouvaient s'y méprendre. Dans l'*Apocalypse* surtout la chose est trop claire. Tous ceux qui se mirent contre le Royaume sont des antijuifs. Leur flair les a bien servis. Ils ont bien saisi qu'après comme avant l'Évangile il n'y aurait rien de changé, que Moïse revenait sous le pseudonyme de Jésus, et que le Père des Juifs continuait sous les couleurs de son bar l'œuvre d'ignorance, d'envie, d'égoïsme et de cruauté par lesquels il s'était illustré sous le nom de Moloch. C'est leur gloire d'avoir vu cela dans le Père et de l'avoir prévu dans le Fils ; leurs systèmes sont absurdes, mais leurs veux sont excellents !

Les variétés de gnostiques sont innombrables, comme celles des plantes. Tous par des voies différentes, sur des échelles plus ou moins hautes, grimpent laborieusement jusqu'au Dieu bon, le *Chrèstos*. Le désir d'entrer en relations avec lui leur inspire des procédés d'échafaudage inconnus des constructeurs. Celui-ci s'arrête au ciel visible, celui-là monte au-dessus, place de nouvelles échelles, les gravit et se perd dans des sphères superposées presque sans fin. Ils peuplent le Ciel d'anges, d'æons, d'esprits qui les emportent sur leurs ailes jusqu'à ce qu'ils soient assez près du Bon Dieu pour en avoir une idée. Ils organisent d'en bas la république céleste : ils donnent à Dieu une constitution et des ministres.

Comment auraient-ils pu être victimes de la mystification évangélique ?

Les protestations contre l'apothéose de Bar-Abbas, l'indignation même, furent universelles, parmi ceux d'Alexandrie surtout, dont il était d'autant plus difficile de faire des dupes qu'ils avaient les premiers repoussé le Marân et ses Révélations. Tous s'unirent sans se connaître, les uns pour combattre cette dégradante imposture, les autres pour s'en moquer. Enfin il se forma un parti de gens honnêtes, libres et sages, qui par la voix de ses meilleurs écrivains barra pudiquement pendant deux siècles à Bar-Abbas la route des pays civilisés : ce parti qui devait succomber sous le mensonge ecclésiastique, c'est le parti des adorateurs du Bon Dieu Idéal, sans chair, sans os et surtout sans fils juif : ce sont les chrestiens.

Et cette protestation est si continue et si générale qu'on en arrive à cette certitude que les textes aujourd'hui présentés par l'Église comme ayant été écrits all bénéfice de Bar-Abbas pendant le deuxième, le troisième siècle et la majeure partie du quatrième sont autant de faux fabriqués après coup. Tous les écrits apologétiques dont l'authenticité est douteuse sont de la même espèce que ceux dont l'imposture est démontrée.

Tous les chrestiens sont nés païens. Eux seuls ont défendu l'honneur de Dieu, ce Dieu tout bon, ce Dieu Pour tous, auquel on se consacre par sa qualité maîtresse : la vérité, la vertu de la justice. Aucun mal n'est en lui, ne vient de lui, car il est parfait. S'il pouvait avoir de la haine contre quelqu'un, ce serait contre Iahvé, formule où le mal l'emporte sur le bien, dieu que les Juifs représentent à tort comme étant l'unique, et qui ne saurait être le vrai, puisqu'il n'est pas tout entier paix et bonté et qu'il met sa ruse au service d'un peuple dont le moins qu'on pu dire est qu'il n'avait jamais été utile aux autres

hommes. Le *Chrèstos* est anti-iahviste : ses adorateurs, tout en étant pleins de l'amour d'autrui, ont une prévention contre les Juifs, dont ils sont victimes partout où il y en a. Or il y en a partout.

Les chrestiens, — Hermès Trismégiste en est un, — conçoivent le *Chrèstos* uniquement par l'esprit. Répandus partout, eux aussi, en Asie, en Egypte, dans les îles, moins nombreux déjà en Grèce où les Dieux sont administrés, ils protestent au dedans d'eux-mêmes contre tous les cultes extérieurs, tous les temples, toutes les images de pierre, de bois, d'argent et d'or qui suffisent au matérialisme de la plupart des hommes. Et sur ce point, mais sur celui-là seulement, ils se rapprochent des Juifs. Ces hommes, les plus profondément pieux qu'il y ait, semblent être sans Dieu, car el sacrifie-t-on au *Chrèstos* ? Où sont les temples, les autels et les prêtres du Bon ? En vérité ces chrestiens sont des impies, puisqu'on ne voit point leur religion des athées, puisqu'on ne voit point leur Dieu. Les chrestiens attendent quelque chose de leur Dieu ; qu'est-ce que les chrestiens attendent du leur ? Cependant Ils le voient très haut, très loin, et pour se rapprocher de lui, c'est dans la conscience et par la conscience qu'ils l'honorent. Leur premier acte de respect, c'est de ne Pas lui mentir.

Appliqué aux vivants, le mot *chrèstos* désigne le juste, le bon, et aux morts, le bienheureux, le sanctifié, le justifié. Les *chrèstoi* d'Egypte ou *chrèstianoï* sont les justifiés, ceux qui ont été reconnus bons et justes devant le Dieu juste et bon. Jésus lui-même a été forcé de faire quelque chose pour le *Chrèstos*. Au disciple qui l'appelle indûment *bon maître* il réplique : *Pourquoi m'appelles-tu bon, il n'y a de bon que Dieu*<sup>[108]</sup>. Si nous ne connaissons plus aujourd'hui qu'une dénomination de *chrétiens*, l'antiquité a distingué nettement entre le *Chrèstos* païen et le *Christos* des Juifs. Et Cette distinction n'a pas été temporaire, épisodique : elle a duré pendant



des siècles. Le *Chrèstos* avait ses fidèles bien avant que les aigrefins de Rame par l'organe de Paul nous aient insinué Bar-Abbas sous le Pseudonyme de Jésus-Christ. Bar-Abbas a dépossédé *Chrèstos* par des moyens qui tombent sous le coup de la loi pénale. Mais les chrestiens ne sont pas morts tout entiers, comme Bar-Abbas, et déjà ils ressuscitent sous l'effort des archéologues. Leurs os répondent pour eux, leur poussière murmure le nom de *Chrèstos*. Quand on se penche sur la pierre des tombeaux, on l'épèle, on le lit. En Phrygie, sur treize cents inscriptions relatives à des chrestiens, on n'en a pas rencontré une seule relative à des chrétiens avant le troisième siècle !

VIII. — Parmi les Égyptiens Basilide semble bien être le premier qui ait eu à examiner en même temps les Paroles de Bar-Abbas et la fable faite sur cet imposteur. Aux vingt-deux chapitres dont se composait l'*Apocalypse* juive, — autant que de lettres dans l'alphabet hébreu depuis l'Aleph jusqu'au Thav[109], — Basilide riposta par un Évangile antijuif comprenant vingt-quatre livres[110], autant que de lettres dans l'alphabet égyptien —. En un mot, il répliquait point par point aux écrits de Bar-Abbas qu'il connaissait par deux versions : celle d'un certain Glaucias, interprète de Shehimon dit la Pierre, et celle de Mathias Bar-Toâmin[111]. Basilide possédait donc ce que Papias appelle les *Paroles du Rabbi*, et Valentin les *Livres du Jésus*[112]. Tacite et Suétone ne disent-ils pas que l'Évangile du Royaume des Juifs s'était répandu dans tout l'Orient ? Outre ces deux versions, il y en avait une autre de Theudas qui, battu au Jourdain sous Claude par le procureur Fadus, eut la tête tranchée et exposée à Jérusalem[113]. C'est, paraît-il, d'après cette version que Valentin a composé sa *Sagesse*.

Quant à la version de Glaucias, c'est celle dont s'est servi Phlégon, de Tralles en Lydie, lequel, affranchi par Hadrien, a donné sous Antonin un recueil fameux *Sur les Prodiges*, trente-cinq chapitres qui débutent par la résurrection pendant trois jours d'une jeune fine enterrée depuis six mois ! Phlégon n'avait pas encore entendu parler de Jésus comme faiseur de miracles. En revanche, il connaissait parfaitement les *Paroles du Rabbi* dont il parlait dans ses *Chroniques*, d'après la version de Pierre, dit l'Église. Phlégon, qui ne parlait pas de Jésus, parlait de l'éclipse qui avait eu lieu dans le dernier septenaire de Bar-Abbas, et Thalys, antérieur d'un demi-siècle à Phlégon, en parlait également[114], quoiqu'il ne parlât point de Jésus. C'est assez dire qu'en leur temps ce phénomène n'était point invoqué comme ayant coïncidé avec la mort de Bar-Abbas.

On tient que Basilide est mort dans Alexandrie sous Antonin, environ le temps où Apulée vit les *charpentiers* de Phrygie et les *poissonniers* de Thessalie. Or, que dit Basilide ? Il appelle Bar-Abbas Caulacauch d'après Isaïe[115], il montre que le Jésus de la fable n'a Point eu chair, n'a point vécu, si vous aimez mieux, et que dans la version des Naziréens le crucifié de Pilatus, C'est— Simon de Cyrène déjà substitué à Bar-Abbas Par les évangélistes ! Mais cette imposture, qui avait eu Sa raison d'être sur le moment, se retournait contre ses auteurs, car, disait Basilide, si c'est Simon de Cyrène qui a été crucifié, c'est lui qui est ressuscité, c'est donc il lui qu'il faut croire et non au roi des voleurs, puisque vous dites que celui-ci a échappé[116] !

Bar-Abbas ne devait pas mourir, et c'est pourquoi on le ressuscite. L'Évangile n'est qu'une mystification à l'usage des goym. Jésus n'est que l'ombre de celui qui se disait christ, une de ces apparences comme les dieux païens en prennent pour voyager parmi les

hommes. Lors des exécutions de Pilatus, il (Bar-Abbas) a pris la figure de Simon le Cyrénéen[117] et il (Jésus) a donné la sienne à Bar-Abbas[118], qui est mis hors de cause par Pilatus ; mais, dans le fond, le christ et Simon de Cyrène ont été crucifiés l'un et l'autre. Pendant ce temps, Jésus les regardait, invisible, et se moquant d'eux. Après la passion, il est remonté au ciel, vers son Père, sans avoir été connu des anges, et à plus forte raison des hommes.

La première dupe de bonne foi fut le premier individu assez ignorant pour se laisser prendre à ce jeu de passe-passe, et cela ne s'est produit que très tard : il fallut effacer de la fable tout ce qui distinguait le *deux en un* : la personne divine de Jésus et sa personne humaine, les deux natures, comme on a dit plus tard. Mais on n'en était pas encore là au second siècle. Non-seulement Basilide connaissait toute l'histoire de Bar-Abbas, ne fût-ce que par la mascarade du Gymnase d'Alexandrie, mais il repoussait toutes les prétentions de son exécrationnable kabbale. Et comment auraient pu ne réaliser les calculs et l'horoscope d'un juif qui ne savait même pas combien de jours il y avait dans l'année ?

N'entrons point dans le système de Basilide : son ciel est une scène à trois cent soixante-cinq plans, trop compliquée pour nous[119], une vraie féerie peuplée d'Anges, de Puissances, de Facultés, au-dessus desquels trône, intelligible, mais inengendré, le Père ou la Cause première de tout. Le monde n'est pas de lui : c'est trop peu de chose. La terre et les nations sont l'œuvre des Anges qui habitent le ciel le plus rapproché de nous, celui que nous voyons, le trois cent soixante-cinquième, dans les dessous de ce théâtre puissamment machiné. Pour Basilide, le Dieu que les Juifs adorent, l'Abbas de Bar-Jehouda par conséquent, est chef de ces Anges créateurs, pas plus[120]. L'intelligence des Juifs n'a pas pu s'élever au-dessus du visible, elle n'a pas pu traverser le ciel pour aller chercher le Père

invisible. Ils ne connaissent pas le vrai Dieu, il est trop haut pour eux : celui qu'ils prennent pour Dieu, c'est tout simplement un chef machiniste nommé Iahvé. Encore se le figurent-ils uniquement occupé d'eux et fait à leur image, c'est-à-dire vain, orgueilleux, tracassier, à ce point que les autres chefs machinistes se sont dressés contre lui, le voyant travailler à soumettre les autres peuples au sien. A l'imitation de ces Anges clairvoyants, les autres peuples se sont rués sur ce Peuple insensé. Les Juifs maudits des créateurs et des créatures, telle est la sentence de Basilide. L'Évangile est l'appel des Juifs devant leur Dieu. Avocat : maître jésus, dissimulant Bar-Abbas dans le pan de sa robe magique. Basilide n'est dupe ni du roué défenseur, ni de son triste client.

Car pour lui, le premier-né du Père ineffable, c'était l'Intelligence, — le Verbe n'était que le cadet, — et cette Intelligence, c'était le Salut lui-même. Dans l'Évangile basilidien le Père, comprenant que les Anges créateurs avaient fait d'assez mauvaise besogne, envoyait l'Intelligence au monde pour délivrer les hommes qui croiraient en elle du pouvoir de ces Anges, dont est Iahvé, ne l'oublions pas ! Car, pour Basilide, la Loi et les Prophètes, l'Apocalypse surtout, sont des œuvres sataniques.

L'Intelligence donc s'est fait voir aux nations par la faillite de Bar-Abbas et par la chute des Juifs. Jésus n'est qu'une allégorie concernant le Messie sous les traits de Bar-Abbas, et ce n'est point ce triste héros de gibet qu'il faut confesser, c'est le Verbe impassible et nullement juif, l'Intelligence du Père universel. Ainsi le système de Basilide était beaucoup moins confus que l'Église le l'a fait[121], et il est clair en ce qu'il range l'Abbas de Bar-Jehouda parmi les mauvais Anges. Si donc quelqu'un confesse le jésus qui a été crucifié, il est encore esclave de l'Ange maudit qu'adorent les Juifs. Qui le nie est délivré et connaît les desseins (anti-millénaristes)

du Père inengendré. Le gnosticisme, c'est l'anti-iahvisme, an ne peut sortir de là. La jehouddolâtrie, c'est le judaïsme à un sou.

Pour tous les Basilidiens Bar-Abbas est un faux prophète en même temps qu'un méchant homme, et Jésus n'a point existé, encore moins Nazireth en Galilée. Personne n'a vu Jésus ; aucun juif, apôtre ou non' du premier siècle, n'a entendu parler de Jésus. Qu'est-ce qu'on répond à Basilide ? Rien. Quel témoignage écrit lui oppose-t-on ? Aucun, pas même celui de Pierre, pape à Rome, ni celui de Clément, son successeur, ni Celui de Saül converti, ni celui de Jochanan, évangéliste retiré à Ephèse. Rien de tout cela n'est encore inventé. Aussi, quelle charge dans Irénée contre les Basilidiens. Ce sont des magiciens qui se servent d'images, — il entend leurs graphiques, — recourent aux incantations, aux invocations. Qui pis est, ils tiennent pour l'indifférence de toutes les actions et de la débauche ! En quoi ils rejoignent les Simonien, et généralement tous ceux qui, étant contre le *deux en un, un en deux*, montraient une perversité que Bar-Abbas punirait lorsqu'il reviendrait dans sa gloire. Car, sous le rapport d'Iahvé, il y a toujours harmonie parfaite entre les Juifs et les jehouddolâtres. Le Bar ne peut être Dieu, si l'Abbas ne l'est pas.

Après les Basilidiens vinrent les Carpocratiens[122], gens perdus de vices, comme vous pensez bien. Savez-vous ce que soutenait Carpocrate ? Que Jésus avait pris La forme de certain juif initié aux choses du ciel, pour en révéler les mystères, mais qu'il ne manquait pas en Asie et ailleurs d'individus capables d'en faire autant que ce juif en son vivant. Des Bar-Abbas comme celui-là, fils du Joseph de la fable pour tout potage, il y en avait à la douzaine parmi les Carpocratiens eux-mêmes, les uns qui le valaient bien, d'autres qui le surpassaient, et l'on conviendra que ce n'était pas difficile !

Sur les Carpocrates l'Église dans Irénée est à la fois téméraire et réservée dans ses appréciations. Quelque chose a gêné les rédacteurs, car le passage est plein de contradictions. Il serait bon de savoir qui était ce Carpocrate et d'où il était, d'Asie, selon les uns, d'Alexandrie, selon les autres, en tout cas bien renseigné, bon gnostique, bon connaisseur : ni juif, puisque, tenant pour le Père inengendré, il croyait que le monde avait été fait par des Anges inférieurs, tel Iahvé ; ni millénariste, puisqu'il ne croyait pas à la résurrection des corps. Lorsque les Carpocrates eurent à examiner les *Évangiles*, ils y trouvèrent cette affirmation de Jésus que le Joannès, dont certains échauffés faisaient le christ définitif, était tout au moins le plus grand des prophètes qui fussent nés du ventre des femmes[123]. Mais à peine voulurent-ils admettre que le fils de Joseph pût être rangé parmi les prophètes[124], car il n'avait pas parlé au grand public juif, mais secrètement et en particulier à un certain nombre de personnes capables de se diriger dans sa ténébreuse kabbale[125]. Avec de pareilles idées leur morale ne pouvait être qu'excellente ; aujourd'hui elle est immonde dans Irénée. Magie, incantations, philtres, ils ont tout cela et vivent dans la débauche, sous prétexte que le corps n'est rien et que la grâce de l'âme est tout ; viles canailles qui pour être saintes n'auraient qu'à reconnaître la maison Abbas et fils ! Bref l'enseignement des Carpocrates quant à la personne humaine de Jésus était tel que l'Église dans Tertullien a été obligée de le falsifier ; elle dit que, selon Carpocrate, *Jésus-Christ était seulement homme, mais considérable par sa justice et par l'innocence de sa vie* ! [126]

Les Ptoléméens déplaisaient beaucoup à l'Église, car Ptolémée avait admirablement saisi le mythe de Jésus, au point de vue chronométrique surtout. Dans la fable faite sur Bar-Abbas, Jésus n'est même pas l'image du Verbe juif tout entier, il n'en est que la

douzième partie, l'Æon-Sauveur alias Æon-Zib. Cette parabole mathématique ne peut tromper personne.

Elle est bonne pour les hommes animaux qui, n'entendant rien à la Gnose, ont besoin d'une leçon qui affecte la forme animale.

Bar-Abbas avec son baptême n'a pas apporté le Salut de la chair, car la matière est par elle-même incapable de salut. L'Æon-jésus, descendu sur lui pendant l'année proto-jubilatoire, est remonté au ciel dans son vêtement d'emprunt avant la comparution devant Pilatus, et il n'est resté qu'un homme qui est mort comme tous les autres hommes, à sa condamnation près. Le salut ne peut consister dans une aussi pénible mystification, il est dans la Gnose elle-même, c'est-à-dire dans les relations de l'esprit avec le Père ineffable. Ainsi, dans la version qu'avait consultée Ptolémée, jésus n'allait même pas jusqu'au pied de la croix, Comme dans Cérinthe ; il laissait Bar-Abbas dans la prison du Hanôth la veille de la pâque au matin, il n'établissait donc pas la moindre Eucharistie. L'affreux Ptolémée apportait un argument de plus aux Quartodécimans[127]. C'est pourquoi Irénée dit qu'on doit le combattre comme un être malfaisant.

Un autre infâme, Secundus[128], écartait le Dieu des Juifs de toutes les combinaisons célestes. Il avait parfaitement entendu, lui aussi, que la mère de Jésus, c'était l'Esprit, et la mère de Bar-Abbas, Salomé. Jésus n'était que l'ombre de l'individu qui s'était dit christ. Rejetant ensuite cette mère et ce corps[129], il était remonté au Plérôme d'où il se gardait bien de sortir.

Tel fut l'enseignement des Gnostiques égyptiens jusqu'au jour où l'Église leur en demanda compte le couteau à la main. Elle convient dans Irénée que' nonobstant les différences de leurs théories, ils sont unanimes à professer l'inexistence charnelle de Jésus. Ils n'ont

point de mérite à cela ; pour dire autrement il aurait fallu qu'ils fussent ou fous de naissance ou malhonnêtes de parti pris. Quoique Juifs d'origine et fort reconnaissants à Bar-Abbas d'avoir inventé le moyen d'exploiter les goyim par le baptême sauveur et l'onction résurrectionnelle, les Valentiniens se sont toujours joints aux antijuifs pour reconnaître l'inexistence de Jésus. Nous avons dit de Valentin ce qu'on doit en dire[\[130\]](#). L'Église estime dans Tertullien que Valentin, par son interprétation des *Évangiles*, a fait encore plus de mal que Marcion à la divinisation de Bar-Abbas.

C'est le plus magnifique éloge qui ait jamais été fait de lui.

IX. — Le sens littéral que nous avons donné du mot **Gnostiques** nous permet de ranger parmi ceux-là toutes sortes d'écrivains à qui nous ne demandons que d'avoir su. Personne n'a mieux su que Celse. Romain d'origine, Celse paraît bien avoir fleuri en Asie sous Antonin et sous Marc-Aurèle. Lucien l'avoue pour son directeur philosophique. Celse était épicurien. Rendons à ce mot la signification qu'il a dans la bouche de Lucien, et qu'il a perdu dans le cours des temps. Il ne s'agit pas ici de l'Épicure auquel on prête une vie toute de mollesse et de plaisir, mais du profond auteur des *Pensées sur la nature*. Ses disciples savent tous **quels avantages ce livre procure à ceux qui le lisent, en établissant dans leur cœur la paix et la tranquillité, en les délivrant des frayeurs qu'inspirent les prodiges et les fantômes, en bannissant de leur esprit les espérances chimériques et les désirs insensés ; il éclaire, il purifie l'âme, non avec un flambeau et de la squille, ni par de vaines et ridicules cérémonies, mais par la saine raison, par la vérité et par la franchise**[\[131\]](#). Enfin ils se recommandent par une qualité qui manque à presque toutes les philosophies : un désintéressement qui



tient, à leur respect absolu, presque exclusif, de la nature[132]. Et quant à Celse, sa sagesse, son amour de la vérité, la douceur de son caractère, la modération et l'égalité de sa conduite, sa politesse envers tous, lui valurent l'admiration et l'amitié de tous ceux qui partageaient sa société. En renseignant Celse sur Alexandre, le christ du Pont, Lucien a voulu venger Épicure, cet homme vraiment sacré, ce génie divin qui seul a connu les charmes de la vérité et les a transmis à ses disciples dont il est le libérateur.

Les hommes à qui on n'en contait point, comme Celse et Lucien, étaient rares, et le monde était plein du charlatanisme le plus éhonté. Celse avait écrit des livres contre les chrétiens. Ou, pour être plus exact, il leur avait consacré une partie de son traité Contre les Magiciens. L'ouvrage avait déjà disparu à la fin du quatrième siècle, le *Contra Celsum* ne le connaît plus -que de nom et se demande s'il est du même Celse que, le Discours véritable contre les jehouddolâtres[133]. Mais l'Église, qui a fabriqué l'Anticelse, ne se pose la -question que pour créer une confusion entre les deux Celse, car l'ouvrage de Celse l'épicurien n'avait point pour titre *Livre de Vérité*, comme celui de Celse le platonicien. Ce n'était point un ouvrage spécialement écrit pour démasquer le héros des Évangiles, mais une manière de traité dans lequel étaient dénoncés techniquement, scientifiquement, d'après l'état des connaissances physiques, les tours inventés par les magiciens pour faire des dupes. On peut être sûr que ceux de Bar-Abbas, notamment la colombe lumineuse, étaient en bonne place dans cette galerie. Il n'est pas nécessaire de les rappeler ici, lui dit Lucien[134]. Ce serait m'exposer à passer pour un homme sans goût et sans politesse, si je faisais parade de cette connaissance vis-à-vis de toi qui as suffisamment traité de ces matières, et plus amplement que je ne le fais ici, dans ton livre *Contre les Magiciens*, ouvrage aussi beau

qu'utile, fait pour inspirer la sagesse et la prudence à tous ceux qui le liront. C'était un livre fameux, classé, classique, et il n'y était point question de Jésus comme ayant existé à côté de Joannès baptiseur, mais simplement d'un nommé Jehoudda, fils de Jehoudda, qui avait été tardivement châtié pour ses crimes, et de toute la série d'imposteurs qui s'étaient succédé dans la même famille jusqu'à Bar-Kocheba. Marc-Aurèle lui devait sans doute un peu du mépris qu'il professait Pour les charlatans de tout ordre.

Né sous Hadrien, mort sous Commode, à plus de quatre-vingts ans, Lucien a connu tout ce qui s'est fait d'important dans le second siècle, celui de la fabrication de Jésus.

Lucien est de Samosate. De la Syrie natale jusqu'à la Gaule, en passant par les îles, Athènes, Rome et l'Égypte, il a pu voir des Juifs jehouddolâtres, il en a vu.

Lucien aime la vérité, elle est pour lui l'objet même de l'histoire et le seul but de l'historien. Fonctionnaire sous Marc-Aurèle, il juge en romain ; mais c'est aussi un philosophe, comme son maître, et il pense en grec. Il marche dans la lumière de la raison ; et tout ce que l'esprit y ajoute de force, il le tourne contre l'imposture et les imposteurs. La superstition lui est odieuse : il °a jusqu'à la colère contre les faux prophètes et les Miracles supposés. Nul n'a démasqué d'une main plus Prompte les marchands d'oracles et ceux qui se disaient dieux, fils de dieux. Il y en avait beaucoup de sou temps. Il y met au besoin la dent pour retrouver l'homme en eux, mord Alexandre à la main et le fait geindre. Sans lui, qui connaîtrait Péréghérinos mort de vouloir prouver qu'il était immortel ? Qui connaîtrait Alexandre, le roi-christ du Pont ? Ami de Celse, il ne peut l'être des jehouddolâtres, et si l'Église n'avait pas fait dans son texte ce qu'elle a fait dans celui de Flavius

Josèphe, c'est avec les terribles épithètes de Tacite et de Suétone qu'il parlerait encore d'eux et de Bar Abbas.

Aujourd'hui, chose rare chez un Syrien, Lucien n'est plus antijuif, il ne nomme plus les Juifs, il ne distingue plus la Palestine de la Syrie ; les chrétiens dont il parle ne sont plus d'aucune race, on peut même se demander s'ils ont jamais été juifs, s'il y en a encore parmi les Juifs. On dirait de païens nomades qui ont renié les dieux nationaux pour courir après un individu qui n'était de nulle part.

Mais Lucien a connu autrement que par ouï-dire les écrits de Bar-Abbas, il les a eus en mains propres. Il les connut aussi bien que Phlégon, mieux qu'Apulée, qui ne semble les avoir vus que dans la version thessalienne. Lucien qui est du pays de Saturnil, de Cerdon, de Tatien, ne tonnait pas seulement les *Paroles du Rabbi*, il connaît la mystification évangélique, surmoulage juif de la fable de Jonas. Lui aussi est ce pêcheur d'hommes, mais c'est la raison universelle qui l'inspire, et non la révélation juive. Dans *Le Pêcheur ou les ressuscités* il prend au Pêcheur du Pirée (Neptune sous les traits d'un pêcheur), la ligne et l'hameçon dédiés à Minerve ; et du haut sommet de l'Acropole d'Athènes, — le mont Sion de la sagesse, — il jette l'hameçon amorcé d'or et de figues au milieu des philosophes qu'il a ressuscités et groupés autour de la ligne. Comme les chrétiens que tentent la Jérusalem d'or et le Figuier aux douze récoltes, c'est à cause de l'or et des figues que toute la poissonnerie philosophique se jette sur l'hameçon, à la réserve des disciples d'Épicure qui ont compris l'apologue[135].

Que voyons-nous dans *Le menteur d'inclination* ? Une conversation entre quelques philosophes grecs dont Lucien sous le nom de Tychiade raille la crédulité. Ces philosophes, si peu dignes de ce beau nom, frôlent à chaque instant les sujets évangéliques :

l'un d'eux soutient avoir vu un hyperboréen[136] qui marchait sur l'eau, comme Jésus sur le lac de Tibériade ; l'autre un Syrien de Palestine[137] qui chassait ostensiblement le diable des corps hantés ; un troisième peut résister à mille démons sans en être effrayé, grâce à un Arabe[138] qui lui a donné un anneau fabriqué avec du fer pris à des croix ; un quatrième enfin, le médecin Antigone, dit connaître, pour l'avoir soigné tant avant qu'après sa mort, un homme ressuscité vingt jours après son enterrement, miracle autrement fort que celui d'Éléazar et de Bar-Jehouda lui-même.

On croit généralement qu'ici Lucien se moque de la résurrection de l'arménien lier dont parle Platon au dixième livre de sa *République*. Mais son allusion est beaucoup plus moderne, surtout si l'on considère qu'elle succède à ces histoires d'exorcismes et de croix : Et comment le corps de cet homme n'a-t-il pas pourri pendant l'espace de vingt jours ? Ou comment cet homme n'est-il pas mort de faim, à moins que ce ne soit un autre Épiménide que tu aies traité ? Epiménide, eu effet, s'était endormi pendant cinquante ans : repos qu'apprécieront les personnes sujettes à l'insomnie.

Et comment ne pas reconnaître immédiatement dans l'exorciste que voici un de ces quatre-vingt-quatre disciples à qui Jésus donne le pouvoir de chasser les démons ? Qui sait même si à l'origine Lucien n'avait pas en vue le célèbre Péréghérinos, car cet exorciste est de ceux qui délivrent les démoniaques de leurs terreurs et conjurent publiquement les fantômes. Tout le monde sait que ce Syrien de Palestine[139], si habile pour ces sortes de guérisons, lorsqu'il rencontre de ces gens qui tombent en épilepsie à certaines époques de la Lune[140], qui écument et roulent des yeux égarés, les relève et, moyennant un salaire considérable, les renvoie en santé, délivrés de leurs maux. En effet, lorsqu'il est auprès du malade couché par terre, il lui demande comment le démon est entré dans

son corps-Le malade garde le silence ; mais le diable répond, suit en grec, soit en langue barbare[141], et dit qui il est, d'où il vient, comment il est entré dans cet homme. Alors, employant les imprécations et, si le diable n'obéit pas, les menaces, il le chasse du corps qu'il occupait. J'en ai vu moi-même sortir un tout noir, et dont la peau était enfumée ! — Il n'est pas étonnant, repris-je, que tu aies vu cela, Ion, toi qui découvres les idées que Platon, ton maître, nous montre comme quelque chose d'obscur dont la faiblesse de nos yeux nous dérobe la vue.

Cette scène d'exorcisme est purement évangélique, surtout dans la partie qui concerne le salaire[142]. C'est bien ainsi qu'on procédait à l'égard des goym. Quand le sujet était vraiment malade, on lui disait : *C'est votre dieu qui vous tourmente, donc votre dieu n'est qu'un démon*. Le malade ne pouvait guère le nier sans mauvaise grâce, Surtout au milieu d'un accès dont il ne demandait qu'à sortir, fût-ce au prix de sa religion. Quand il se sentait mieux, que ce fût par le fait de l'exorciste ou non, il refusait énergiquement de revenir sous puissance du dieu qui l'avait fait si cruellement souffrir. *Eh bien !* lui disait-on, *voulez-vous rester avec Isis, Mithra, Tanit, Apollon, Mercure ?* Ayant identifié la divinité avec la maladie, c'est comme si on avait dit : *Voulez-vous redevenir malade ?* naturellement il refusait. *Vous voyez*, s'écrie Tertullien, *vos Dieux sont soumis aux chrétiens ! Nous les obligeons malgré eux de sortir des corps !*[143] Et Cyprien : *Nous les forçons d'avouer qu'ils doivent être jugés !* (sous-entendu par Bar-Abbas !).

X. — La figure la plus mystérieuse, la plus grande aussi, du christianisme au second siècle, c'est incontestablement l'individu qu'on connaît aujourd'hui sous le nom de Pérégrinos et dont Lucien

raconte la publique [évaporation](#). Il ne s'appelait pas Pérégrinos dont on aurait fait Pérégrinus, et Lucien lui-même ne l'appelait Mat ainsi.

Pérégrinos n'existe en grec ni comme nom commun ni comme nom propre, et en latin Pérégrinus veut dire simplement étranger. A ce compte que de Pérégrinus dans ce monde ! Pérégrinos est une corruption de l'appellatif que le métier de cet homme lui a valu : [Péri-égheirenos](#)<sup>[144]</sup>, celui qui ressuscite à la ronde, le Ressusciteur. On aurait également le droit, étant donné sa vie, de l'appeler [Péri-agheirenos](#)<sup>[145]</sup>, qui exprime à merveille les [tournées de quêtes](#) auxquelles il s'est livré. Le premier apôtre des nations, Ce n'est pas Paul qui n'a jamais existé, Saül ne s'étant jamais converti à Bar-Abbas, c'est Péréghérinos. Mais quand l'Église eut fabriqué Paul sur le modèle de Péréghérinos à qui elle a emprunté son système de collectes, il fallut bien déguiser sous quelque allitération la première et In seconde étymologie de set appellatif. C'est ce qu'œ fait les copistes, lorsqu'ils ont enveloppé. Lucien dans le vaste réseau du mensonge christien. Une lettre changée dans le nom de Saül avait donné Paul. Une mesure de ce genre a rendu Péréghérinos méconnaissable sous le nom de Pérégrinus.

Par contre, on a traduit en grec le nom de Saturninus à qui Lucien adresse le récit de l'évaporation de Péréghérinos, on l'appelle Kronios. Or, Lucien, nous le savons par lui-même, avait horreur de ce genre de substitution dans les noms de famille, et, à propos de Saturninus précisément, il raille un historien grec qui s'était permis de traduire son nom par Croniôn et celui de Fronton par Phrotis. Mais le nom de Saturninus était si gênant qu'il n'y avait pas moyen de le laisser. Il était de la famille des proconsuls de Syrie qui avaient eu à s'occuper des affaires chrétiennes<sup>[146]</sup> ; son père avait

été consul et légat en Numidie sous Antonin ; lui-même, consul en 161, avait fait campagne contre les Parthes[147] cinq ans avant la mort de Péréghérinos !

Deux écrivains de son temps, voire trois, si l'on compte Aulu-Gelle[148] ont connu Péréghérinos personnellement, qui sont Lucien et Tatien. Il en est également question dans les *Lettres de Paul* et dans Tertullien. C'est de beaucoup le témoin le plus important qu'on puisse citer contre l'existence de Jésus. Aussi l'Église le rejette-t-elle avec prudence pour lui substituer des Justin et des Polycarpe qui, grâce à elle, ont de bien meilleures façons.

Péréghérinos était de Parion, ville de Mysie, sur l'Hellespont. Lucien dit de lui que c'était un vieillard lorsqu'il entra dans le brasier d'Harpine, aux jeux Olympiques de 169. Mettons qu'il eût alors soixante-Cinq ans, il serait né dans les premières années du règne de Trajan, vers 104.

A l'âge de moins de vingt ans, il avait déjà été fouetté en Arménie pour adultère avec la femme de son hôte, et obligé de donner trois mille drachmes aux Parents d'un mineur qu'il avait corrompu.

Un troisième accident le força de quitter Parion. Dans une effusion plus homicide que filiale il avait serré trop fort le cou de son père ! Lucien dit tout net qu'il l'avait étranglé, ne voulant pas le laisser vivre au delà de soixante ans. Comme Jésus le dit de son côté avec une philosophie méritoire, il faut qu'il y ait des scandales ! [149] Mais qu'est-ce qu'un parricide dans un monde moral tellement renouvelé par le christianisme que les parents pieux eux-mêmes célèbrent le nouveau dieu par le meurtre de leurs enfants ? Péréghérinos sait que la rémission de son crime l'attend depuis un siècle aux sources du Jourdain. Il part, il arrive en Bathanée, Il y trouve des baptiseurs d'on ne sait quelle secte, ceux-là mêmes qui

diront de Jésus quand on le leur présentera dans les *Évangiles* : ... *Ombre du christ... Christophanie*. Qui le point ? qui le meut ? La rémission. Car quelle eau sur la terre peut laver du parricide ? Seule l'eau de Césarée Panéas, l'eau de Kapharnahum et de la *beth saïda* dans laquelle, un siècle auparavant, l'homme à la colombe lavait tout, blanchissait tout, remettait tout, l'eau par laquelle ses disciples ou ses concurrents immunisent contre le feu qui ne s'éteint point et le ver qui ne meurt point.

D'ailleurs Péréghérinos avait son plan. Il ne désirait se faire initier aux trucs de Bar-Abbas que pour pouvoir se dire Bar-Jovis, fils de Jupiter. Au nombre de ces trucs est le camouflage, l'art de se transformer extérieurement, de se déguiser en changeant de vêtements avec rapidité, de pétrir de la terre à potier, d'y modeler des corps et des masques, de se les adapter art tout égyptien que Bar-Abbas s'était approprié de son mieux. Vous l'avez vu fabriquer de petits oiseaux[150], une colombe[151], des poissons sans doute. Les vases du Garizim étaient de lui, n'en doutez pas[152], et ils portaient les inscriptions nécessaires pour être contemporains de David. Avec de la ventrilogie l'opérateur était un nouveau Protée. C'est le nom sous lequel Péréghérinos est connu des païens, mais pour les chrétiens il reste le Ressusciteur. Cependant c'est le nom de Protée qui nous livre tout l'homme et tout le secret de ses triomphes. Depuis la suppression de ce qui expliquait ce nom dans Lucien, — à peine y peut-on lire que Péréghérinos *savait prendre mille formes différentes et jouer une infinité de personnages*, — nous n'avons que cinq ou six lignes de Tatien[153] pour nous guider. Encore Péréghérinos n'y est-il pas nommé à cet endroit, mais à un autre. Tatien méprise Péréghérinos, mais il se peut se défendre d'avoir été étonné par les facultés de métamorphose de cet exhibitionniste génial qui, changeant de corps à volonté, paraissait



tour à tour en Apollon ou en Vénus, se pavanant, se disloquant, tantôt jetant d'étincelants regards, tantôt ployant les mains avec souplesse, pareil à un possédé, à travers son masque de plâtre : mensonge dans tout son art et dans toute sa personne, applaudi par tous, mais honni par Tatien comme il l'est par Lucien.

Péréghérinos tirait-il parti de ses avantages physiques et du hasard de sa naissance dans une ville qui portait le nom du beau Pâris ? Ce qui m'incline à le croire, n'est une citation d'Homère dans l'Apologie d'Athénagore à propos des statues que les Pariens élevèrent à Péréghérinos après sa mort : *Ô malheureux Pâris, malgré ta beauté, la licence te rend insensé !* Lucien, de son côté, connaissait Péréghérinos depuis longtemps. Il l'avait rencontré, allant soit en Grèce soit en Italie, et il avait navigué avec lui depuis la Troade. La date de cette rencontre n'est rien moins qu'établie<sup>[154]</sup>, mais il n'importe ici, car de toutes façons Péréghérinos était déjà célèbre par son protéisme. Tout nous incline à croire qu'elle remonte au temps où Péréghérinos alla lui-même en Grèce, étant déjà Protée. La faculté qu'il avait de prendre toutes sortes de formes pouvait intéresser Lucien dont l'oncle maternel était statuaire. La sculpture avait été son premier métier, et peu s'en fallut qu'il ne le gardât. Péréghérinos était un modèle dont l'incroyable plasticité tournait au phénomène. *Ce chef-d'œuvre de la nature*, dit ironiquement Lucien, *ce modèle digne du ciseau de Polyclète, ce beau modèle qui d'abord n'avait été qu'une masse de boue informe.*

A propos de Péréghérinos Lucien ne parlait qu'incidemment de Bar-Abbas. Saturninus, à qui il s'adresse, était renseigné, connaissant lui-même Péréghérinos par Lucien et depuis longtemps. Néanmoins, l'écrit de Lucien étant destiné à être lu, probablement dans l'entourage de Marc-Aurèle, par des gens qui ne connaissaient

ni Bar-Abbas ni Péréghérinos, l'auteur se trouvait amené à leur fournir tout au moins l'étymologie historique des mots christ et chrétiens. Avant d'en Venir à Bar-Abbas il commençait par l'histoire abrégée du père et des prétentions qu'il émettait à raison de son ascendance. Il donnait donc le nom de circoncision de ce fameux Panthora. Il racontait le séjour de son fils en Égypte, son *Apocalypse* et surtout ses baptêmes de rémission, car c'est incontestablement ce qu'il faisait de plus impie. L'Église a coupé tout ce passage. On peut voir les coups de ciseaux qu'elle y a pratiqués, la marque existe encore. Elle a ensuite refait en l'abrégeant tout ce qui concerne la carrière de Bar-Abbas en Judée, et elle a pris soin d'éviter dans le texte substitué tout Ce qui pouvait concorder avec les renseignements fournis par Josèphe. Il n'y est plus nommé sous aucun nom, Pas même celui de christ, de sorte que si Saturninus n'est pas devin, ii lui est impossible de savoir pourquoi les sectateurs de cet homme sont appelés chrétiens. Nous avons déjà cité le passage, mais il nous faut le Citer une fois de plus, à cause de l'inextricable confusion qu'ont cherchée et obtenue les faussaires entre le christ que fut Bar-Abbas et celui que fut Péréghérinos. D'abord, à quelle époque Péréghérinos se fit-il chrétien, puis christ ? Est-ce sous Hadrien ou sous Antonin ? Avant ou après Bar-Kocheba ? On ne sait plus. Où ? En Palestine, dit le texte actuel, comme si Lucien ne savait pas dans quelle partie de la Galilée était né Bar-Abbas. *Ce fut vers ce temps[155]*, dit le texte actuel, *qu'il apprit les secrets admirables de la religion des chrétiens, en s'associant en Palestine avec quelques-uns de leurs prêtres et de leurs docteurs*. Si cela s'est passé chez les disciples du Gamaléen, il fut incontestablement circoncis avant d'être baptisé. Mais il semble qua s'il s'était affilié à cette secte, soit avant soit après la règne de Bar-Kocheba, il n'aurait pas rencontré

l'indulgence de l'autorité romaine lorsqu'il en eut besoin. Nous inclinons donc à croire qu'il s'aboucha de préférence avec une des sectes qui faisaient concurrence à Bar-Abbas tout en conférant les mêmes avantages celle de Ménandre, par exemple, où l'on était dispensé de la circoncision ; peut-être même celle d'Ananias, qui paraît s'être fixée dans les environs de Damas.

Qui prouve d'ailleurs que là où nous lisons aujourd'hui [Palestine](#) il n'y avait pas [Égypte](#) ? Car c'est d'Égypte que Bar-Abbas avait tiré tous ses sortilèges, et il ne passait pour véritablement fort qu'auprès des Juifs qui n'étaient jamais sortis de chez eux. Mais, que ce soit aux bords du Jourdain ou sur les rives du Nil, Péréghérinos devait écraser de sa supériorité les docteurs et les prêtres chrétiens auxquels il avait eu affaire. Tout en baptisant dans l'eau pour la rémission des péchés, il avait trouvé moyen de se baptiser lui-même dans le feu et dans l'Esprit-Saint, en s'enveloppant dans de la toile d'amiante ! Bar-Abbas était enfoncé qui vainement avait attendu cet heureux jour ! Du Juif ou du Mysien qui était le fils de Dieu ? Le Mysien évidemment. Ce miracle, preuve de son christat, a disparu en même temps que la date et le lieu, et nous sommes en présence d'une substitution telle que le texte actuel confond Bar-Abbas et Péréghérinos dans la même apothéose !

Qu'il nous soit permis d'élever la voix contre cette injustice ! Bar-Abbas avait été crucifié avant d'éprouver les effets du Tharthak ; Bar-Kocheba, avec ses étoupes enflammées, n'était qu'un christ de chair ; Péréghérinos prouvait, quand on voulait, qu'il venait directement du ciel, qu'il était le vrai Bar de Jupiter et que le feu était son élément naturel ! Au sortir d'une de ces expériences, il pouvait dire, la bouche en cœur : [Voilà comment vous serez quand le moment viendra !](#)

Que vous dirai-je de plus ? Il leur fit bientôt voir qu'ils n'étaient que des enfants en comparaison de lui. Il était tout à la fois prophète, pontife et chef de leurs assemblées, jouait à lui seul tous les rôles, expliquait leurs livres, *en composait lui-même*. Les chrétiens le regardèrent comme un dieu, en firent leur législateur et lui donnèrent le titre de préfet<sup>[156]</sup>... En conséquence ils adorent ce grand homme qui a été crucifié en Palestine<sup>[157]</sup>, *pour avoir introduit ce nouveau culte dans le monde*<sup>[158]</sup>.

Sauf la phrase finale, le passage convient indifféremment à Bar-Abbas et à Péréghérinos. Ce n'est pas encore l'innocent Jésus, c'est toujours Bar-Abbas qui est sur la croix, c'est l'imposteur qui joue à lui seul tous les rôles, à la fois roi, grand-prêtre, christ, baptiseur, chef de bande, prophète, sauveur, c'est le kabbaliste qui expliquait toutes les Écritures à sa façon et qui en composait lui-même, c'est l'auteur des Paroles du Rabbi, c'est le scélérat que les marchands de rémission prêchent comme un dieu.

Mais ayant toujours nié que Bar-Abbas eût composé des livres, ayant même dit dans l'Évangile : *Comment celui-ci sait-il les Écritures qui ne les a jamais apprises ?*<sup>[159]</sup> l'Église aurait biffé l'indication contraire, lorsqu'elle l'a rencontrée dans Lucien, si d'autre part elle n'avait pas eu des raisons de l'appliquer à Péréghérinos. La confection par celui-ci d'Écritures qui concernent le dogme est donc parfaitement établie. Ces Écritures ne peuvent être que ce qu'on intitule aujourd'hui Évangiles, canoniques ou non, et parmi lesquels est celui de Kérinthos (Cérinthe). Mais qui est ce Kérinthos, auteur premier du *Quatrième Évangile*, par moments si peu juif que Jésus appelle indistinctement tous les Juifs *fils de*

Satan, père du Mensonge ? Kérinthos est-il un nom propre ou un pseudonyme ? Orthographiait-on Kérinthos ? Sur ce nom même nous ne savons que ce qu'il a plu à l'Église de nous dire. Encore a-t-elle trouvé que Kérinthos était compromettant par lui-même, elle l'appelle parfois Mérinthos. Kérinthos est une ville de l'île d'Eubée, mais quelle apparence y a-t-il que l'auteur du *Quatrième Évangile* ait pris le nom d'une ville d'Eubée dont il ne connaissait peut-être pas l'existence ? C'est aussi le nom d'une composition dont se nourrissent les abeilles, mais l'auteur de cet Évangile a-t-il songé à cette comparaison ? Ce Kérinthos dont on ne connaît pas l'origine et que l'Église renie comme un infâme[160], ne se disait-il pas Kautharos, la Barque (du salut), et n'est-ce point le nom d'auteur que se donnait Péréghérinos ? Je n'insiste pas, ce n'est qu'une hypothèse inutile à la démonstration, mais un mot de Lucien me permettra peut-être de la justifier.

Pour prophétiser, baptiser, exorciser, guérir la fièvre quarte, Péréghérinos était beaucoup plus fort que Bar-Abbas, étant plus intelligent. Et puisque le respect de la Loi juive ne le retenait point, ni aucun vœu de naziréat, il se mit en devoir d'exploiter les païens, auxquels il se présenta comme étant tantôt celui de leurs dieux qu'ils désiraient voir, tantôt le christ incirconcis destiné à remplacer dans le Royaume le christ juif qui devait une fois encore périr si misérablement !

C'est à cette dernière forme de l'imposture qu'il n'arrêta, et il fit bien, étant donné le but qu'il poursuivait. Car, je le demande aux statisticiens, quel métier a jamais valu celui de christ, à part les inconvénients de la fin ? Quel commerce peut entrer en ligne avec celui de la grâce ? Une affaire si merveilleuse que l'Église n'a pas voulu la laisser aux mains de ses lanceurs, ces Juifs qui, dit-elle[161], s'enrôlent chaque jour sous la bannière de Bar-Abbas pour

recevoir des dons ! ces *Christemporoi*, ajoute-t-elle avec horreur, ces *Marchands de christ*, que nous retrouvons sous le même nom et sous les mêmes couleurs dans la *Didaché*[\[162\]](#), recevant ton-jours, ne donnant jamais, tels en un mot qu'ils sortent de l'enseignement de Jésus[\[163\]](#), c'est-à-dire vivant de collectes organisées.

Cet enseignement, qui ne pouvait pas être celui de Bar-Abbas à qui tout était dû et qui s'adjudgeait tout par la violence, il a bien fallu que quelqu'un, intervenant à un moment donné, l'introduisit dans la fable ! Car c'est une transformation complète, un acte de protéisme éclatant, un changement radical dans la vieille méthode apostolique. Qui a rédigé les *Instructions* aux douze et aux soixante-douze dans l'Évangile ? Qui a composé ce manuel de mendicité fondée sur le chantage professionnel ?

Sur les actes de Péréghérinos, sur son christat, nous ne savons rien que l'Église n'ait revu et corrigé de manière à faire bénéficier la secte jehoudique d'une heureuse confusion avec celle de Péréghérinos. Mais il est facile de voir qu'il fut dénoncé, dans un moment où il n'était pas bon de l'être, pour avoir eu des accointances avec ceux qui s'attiraient partout l'animadversion, publique : *Tu le connais*, dit Lucien à Saturninus, *tu sais-que sa vie fut un tissu d'aventures plus tragiques que celles qu'ont célébrées Eschyle et Sophocle*. Ce sont ces aventures-là dont il ne reste plus ombre dans Lucien.

Quant au moment où il n'était pas très bon de prêcher le Millénium et d'introduire les gens dans le Royaume futur, il paraît bien qu'il succède au jubilé de 889 sous Hadrien[\[164\]](#). Péréghérinos avait alors trente et quelques-années, il opérait en Syrie, on ne sait dans quelle ville, car tout le texte que voici est substitué :

Protée ayant été arrêté comme chrétien[\[165\]](#) fut jeté

en prison. Cet événement lui procura pour le reste de sa vie une grande autorité et lui valut la réputation d'avoir fait des miracles[166]. Rien n'était plus capable de flatter sa vanité. Du moment qu'il fut dans les fers, les chrétiens, qui regardaient son malheur comme le-leur propre, mirent tout en œuvre pour l'enlever ; et, comme cela leur était impossible, ils lui rendirent du moins toutes sortes de services avec un zèle et un empressement infatigables.

Dès le matin on voyait rangée autour de la prison une foule de vieilles femmes, de veuves et d'enfants orphelins[167]. Les principaux *chefs de la secte* passaient la nuit avec lui, après avoir corrompu les geôliers ; ils faisaient apporter les mets *de toute espèce*[168], et prononçaient des discours sacrés. Enfin, le vertueux Péréghérinos (il portait encore ce nom)[169] était appelé par eux le *nouveau Socrate*[170].

Bien plus, quelques-villes d'Asie lui envoyèrent des députés au nom de *tous les chrétiens*[171], pour le consoler, lui apporter des secours et défendre sa cause. Il n'est pas possible d'exprimer avec quelle promptitude ils volent au secours de ceux de leur secte qui éprouvent un pareil malheur ; rien ne leur coûte alors[172]. Aussi Péréghérinos, sous le prétexte de ses fers, reçut des richesses considérables et se fit un gros revenu[173]. Ces malheureux croient qu'ils sont immortels et qu'ils vivront éternellement. En conséquence, ils méprisent les supplices et se livrent volontairement à la mort[174]. Leur premier

législateur leur a persuadé qu'ils étaient tous frères. Dès qu'une fois ils ont changé de culte, ils renoncent aux dieux des nations et adorent le sophiste crucifié dont ils suivent les lois. Comme ils reçoivent, ses préceptes avec une confiance aveugle, *ils méprisent tous les biens*[\[175\]](#) *et les croient communs*[\[176\]](#). Si donc il s'élevait parmi eux un imposteur adroit, il pourrait s'enrichir très promptement, en se moquant de ces hommes simples et crédules[\[177\]](#).

Cependant Péréghérinos fut bientôt[\[178\]](#) délivré de ses fers par le gouverneur de Syrie, dévoué aux lettres et à la philosophie ; il savait que notre cynique[\[179\]](#) était assez fou pour se livrer à la mort dans le dessein de s'illustrer[\[180\]](#) ; ne le jugeant digne d'aucune punition, et le mit en liberté[\[181\]](#).

Point de doute que Péréghérinos ne connût le fond et le tréfond de la mystification évangélique. La preuve en est dans la façon dont il a pratiqué la tonte des moutons[\[182\]](#). Et naturellement il n'avait jamais cru aux résurrections, à celle de Bar-Abbas surtout. Ce qu'il annonçait, ce n'est pas le retour de cet imbécile sur les nuées. Cela, c'était bon pour les Juifs jehouddolâtres Ce qu'il annonçait, c'est le Royaume des Grecs. Le - Royaume aurait lieu, mais sans les Juifs, contre les Juifs. La Ville d'or viendrait, mais pour les Grecs. C'est pour les Grecs que fleurirait le Jardin aux douze récoltes. C'est ce que Jésus dit aujourd'hui dans les Synoptisés : d'autres que les Juifs auront les fruits !

Au demeurant, le fond est le même. La prédication du Renouveau du monde par un arrêt dans le temps ne pouvait que développer la paresse et la promiscuité : deux choses dont la



vertu n'a jamais dérivé. Au Jourdain, les assemblées de fainéants sordides et de filles démoniaques avaient abouti à la plus répugnante crapule. Les apôtres qui font pleurer l'auteur des *Lettres de Paul* et dont l'auteur de la *Lettre de Barnabé* dit qu'ils ont **surpassé tout péché**, voilà les vrais, les seuls apôtres pendant plus de cent ans, vie qui est la primitive Église. Les chrétiens qui suivaient Péréghérinos sur les grands chemins d'Asie obtiennent par le chantage ce que les autres extorquaient par la Bique et la torche. Dès qu'il y eut des églises stables, où l'on exerçait les métiers de la ville avec cette âpreté au gain qui est la marque de l'origine commune, on redouta ces nomades, on eut de la peine à les chasser, ils venaient en frères, voulaient être traités en frères, s'asseoir aux tables, coucher dans les maisons, bayer au soleil, oints sans doute et chrétiens comme les autres, mais oints de paresse. La *Didaché* dénonce cette plaie : **Si un artisan vient visiter la communauté et désire s'établir parmi vous, que celui-là travaille et qu'il mange ! Mais si le visiteur n'a point de métier, avisez selon votre prudence à ce que, sous prétexte qu'il est chrétien, il ne vive point parmi vous à ne rien faire. S'il ne veut point travailler, c'est un *christemporos*, un marchand de christ. Gardez-vous de telles gens !**<sup>[183]</sup> Marchands de christ ! quel mot ! Bar-Abbas, voilà tout ce qu'ils ont à vendre ! Le cadavre d'un criminel, telle est leur marchandise, qu'ils travaillent, Comme ceux qui protestent ici, ou qu'ils ne travaillent Pas, comme ceux contre qui on proteste !

Libre, Péréghérinos revint à Parion. C'était une petite ville qui, avec cinq de ses voisines, ne valait pas cinq saille talents ; le souvenir du père assassiné y était encore vivace. On allait le venger, lorsqu'on vit paraître un homme à longs cheveux et à longue barbe, affublé d'un mauvais manteau, une besace sur l'épaule, un bâton à la main<sup>[184]</sup>. C'était le fils repentant, dans son costume de

Péréghérinos. Le père ne pouvait plus tuer le veau gras, mais le fils se fit pardonner en déclarant aux habitants qu'il leur abandonnait le bien qu'il avait hérité. La colère publique tombe, on s'émue, on l'acclame. Qui eût entrepris de parler de parricide aurait été lapidé sur-le-champ. Tranquille de ce côté, Protée reprend sa vie errante à travers l'Asie et la Grèce, suivi d'une troupe de chrétiens qui lui servent de satellites et l'entretiennent dans une abondance qui semble bien l'avoir perdu, car, un beau jour, ils le surprennent mangeant des viandes *dépendues* (du porc, ou des viandes consacrées aux dieux)[\[185\]](#), son prestige s'évanouit et ils l'abandonnent. Adieu la recette !

Les chrétiens de Péréghérinos sont bien les formes les plus étroites d'avant les Actes des apôtres, les Lettres de Paul et les ordonnances de Jésus sur la liberté des viandes. Pierre ne s'est pas encore assis à la table de Cornelius, Paul n'a pas encore tracé les limites du permis et du défendu, il ne s'est pas encore disputé avec Pierre, dans Antioche, à propos d'agapes partagées avec les païens, et rien que pour avoir surpris Péréghérinos mangeant des viandes impures selon la loi juive ou la kabbale particulière de la secte, les chrétiens le renient, eux qui lui pardonnaient ses crimes. Mais il est permis de se demander si c'est la véritable cause de la rupture, car en Syrie, naguère, dans la ville où Péréghérinos fut emprisonné, nous avons vu les principaux chefs chrétiens s'assembler pour manger avec lui des mets de toute espèce, dans des agapes fraternelles. Est-ce Péréghérinos qui a rompu avec les chrétiens, ou les chrétiens qui ont rompu avec Péréghérinos ? Ou bien encore, une circonstance plus impérieuse que la question de régime l'a-t-elle obligé de renoncer au métier de chrétien ? Est-il possible d'admettre qu'il ait, pour une faiblesse si facilement réparable, abandonné le commerce de la grâce ? Ne vaut-il pas mieux croire

qu'un préteur, conscient de son devoir, mit fin aux scandales qui accompagnent fatalement ! genre d'exploitation ? Dans l'*Âne d'or*, Apulée n'a-t-il pas vu l'édile d'Hypate en Thessalie bousculer l'étalage allégorique des baptiseurs, jeter leurs poissons hors de la poissonnerie et les fouler aux pieds[186] ?

XI. — Dégouté des chrétiens dont il n'avait plus besoin, puisqu'ils ne rapportaient plus, Pérégrinos redemanda par requête à Antonin les biens qu'il avait abandonnés aux Pariens, car, se jugeant suffisamment absous par sa propre rémission, il ne voyait plus la nécessité d'acheter l'amour de ses concitoyens. Très spirituellement l'Empereur déclara la donation irrévocable.

Alors Pérégrinos alla en Égypte pour apprendre la philosophie du renoncement aux biens de ce monde, telle que l'avaient prêchée les Diogène, les Cratès et les Antisthène ; il se fit cynique à l'école d'Agathobule dans Alexandrie. Cet Agathobule, philosophe grec, avait été l'un des maîtres de Démonax, le plus parfait des hommes qu'ait connus Lucien[187]. Rival de Démétrius, d'Epictète, de Timocrate d'Héraclée, c'était une des grandes célébrités du siècle, son nom retentissait dans toute la Grèce. Mais vraiment on a peine à croire qu'il s'agisse de lui, quand on voit son élève **la tête à moitié rasée, le visage barbouillé de boue** (ou enduit de plâtre ?), **commettre à la vue du peuple les actions les plus infâmes, cherchant à prouver qu'elles étaient du nombre de celles qu'on appelle indifférentes, se frapper et se taire frapper sur le derrière avec un bâton, exécuter des tours de force et commettre mille indécences !** Cela, c'est Pérégrinos avant Agathobule. Il y a là une transposition intéressée de l'un des passages où Lucien décrivait Protée avant qu'il ne fit métier d'être vertueux.

D'ailleurs quel dieu Protée dit-il être à partir de son séjour à Alexandrie ? Un dieu dont il n'avait jamais joué le rôle jusqu'alors, Hercule, patron de la secte cynique ; Hercule, le Fils de l'homme de l'Olympe païen, Hercule, dont les douze travaux sont une spéculation allégorique sur les douze signes du Zodiaque, Hercule sorti radieux des légendes locales, incorporé au soleil et accomplissant avec lui son évolution. Quand on tentait l'identification des dieux nationaux, c'est le Soleil, Verbe de l'Invisible, qu'on retrouvait partout dans la variété des animaux astrologiques qui lui étaient consacrés. Mais Protée avait beau faire : pour les disciples d'Agathobule il était toujours le baptiseur et le christ asinaire. Agathobule ne choisissait pas ses auditeurs, il voue le dira lui-même, celui-là était le plus corrompu de tous.

Ce qu'a voulu l'Église en calomniant l'enseignement d'Agathobule, c'est atteindre Protée sous le nom qu'il prit pour renier les chrétiens en général et les jehouddolâtres en particulier. Ce nom, c'est Crescens. Il en prenait un différent selon le travail qu'il accomplissait et cette habitude, il la porta dans l'exercice de la philosophie cynique : **le cynique à plusieurs noms**, dit Lucien. Le masque de la vertu est le dernier qu'il posa sur sa face vieillissante ; et la liberté du **gueuloir** (comme eût dit Flaubert) qu'on tolérait de cette secte fut ce qui le détermina d'y entrer. Car d'Alexandrie il vint à Rome où il se mit à injurier tout le monde, Antonin lui-même. Insulter était un acte professionnel. Antonin n'y prenait garde, mais le gouverneur bannit le cynique, non sans quelque rumeur parmi la secte. On comparait Protée à Dion, à Musonius, à Épictète qui avaient eu les honneurs de l'exil pour avoir aimé la vérité.

C'est vers 155 qu'il habita Rome, étourdissant la ville de ses déclamations, n'ayant plus de chrétien que l'envie et la rapacité. Autrement, et s'il y avait eu là, Comme la papauté le soutient, une

Église où l'élément juif aurait été en minorité, il ne tenait qu'à Pérégrinos de s'en proclamer l'évêque en s'appuyant sur les épreuves qu'il avait subies dans les prisons de Syrie. Ayant habité la Palestine [au milieu des presbytres et des docteurs](#) de la foi, avec la réputation qu'il avait [de faire des miracles](#) il eût pu, s'il ne s'était pas suicidé à Olympie devant tant de témoins, occuper le Premier rang parmi les faux martyrs, et nous aurions aujourd'hui les *Actes de Saint Pérégrinus*, comme nous avons ceux de Saint Justin. Mais il paraît bien que Pour se faire pardonner son passé de Palestine et de Syrie il a vécu à Rome sous le nom de Crescens et que, dans un livre terrible par sa franchise, il a séparé la secte dont il avait été le christ de celle qui adorait le juif crucifié pour ses crimes.

Et comment, aboyant contre tout le monde, eût-il niellage le seul Bar-Abbas ? C'est là sans doute et en te nouvel état que le vit Tatien, avec son épaule découverte, sa longue chevelure, sa barbe fluviale, ses ongles de fauve, sa besace, son manteau et son bâton. C'est contre lui, comme s'il pouvait l'entendre, qu'il invective : [Homme qui rivalises avec le chien, tu ignores Dieu\[188\] et tu descends à l'imitation d'animaux liens raison ! Mais toi qui cries si fort en public et en imposes aux autres, tu sais défendre tes propres intérêts, et si on n'est pas d'accord avec toi, tu réponds par des insultes : la philosophie est pour toi un art d'acquérir !](#)

C'est un fait reconnu par toute l'Église qu'un certain Crescens, philosophe cynique, emboucha la male trompette que Fronton, philosophe stoïcien, précepteur de Marc-Aurèle, et en sonna contre les jehouddolâtres. Et il semble bien par les martyrologes substitués à l'instruction criminelle que, convaincus de crimes, trois de ces jehouddolâtres, Ptolémée, Lucius et au troisième qu'on ne nomme pas, furent crucifiés par Urbicus, préfet de Rome sous Antonin. Pour donner le change sur ces exécutions analogues à

celles de Carthage, l'Église a forgé la *Seconde Apologie de Justin*, dont l'auteur tient les propos les plus dangereux et les plus incohérents sur les Antonins, de manière à Se faire condamner à son tour pour avoir défendu des chrétiens avérés. Car, s'adressant à Marc-Aurèle lui-même, il dit de l'un des exécutés : Mourir, c'était pour lui être délivré de ses maîtres injustes pour aller auprès du Père et du roi des cieux. Le roi des cieux, c'est Bar-Abbas. Ce défi serait fort malhabile, si celui qui le porte n'était pas destiné, dans l'esprit du faussaire, à être envoyé au martyre pour avoir professé publiquement la même foi.

Justin, apôtre du Verbe platonicien, avait laissé la renommée d'un homme irréprochable. Il s'agit donc de préparer le public aux *Actes du Martyre de Saint-Justin*. Car, à partir d'une certaine époque, on convint que Justin, ayant été témoin dans une *Première Apologie*, devait avoir été martyr, à cause de la *Seconde*, conformément au jeu de mots qui a transformé tant d'inconnus en héros et tant de criminels en innocentes victimes : Moi aussi, dit-il, je m'attends à me voir poursuivi et attaché au bois du supplice par quelqu'un de ceux que j'ai nommés ou par Crescens, ce philosophe (ami du bruit), et ce philocompe (ami de la parade). On peut en conclure que les *Actes* de son martyre sont tout prêts sur la table d'un moine du sixième siècle. Mais en attendant que l'Église les sorte, Justin demande à Marc-Aurèle de le convoquer pour lui démontrer que les écrits de Crescens sont un tissu de calomnies et un verbiage sans fondement : Le nom de philosophe ne convient pas à un homme qui nous accuse en public, alors qu'il ne nous connaît pas, qui traite les chrétiens d'athées et d'impies pour plaire à une multitude égarée. S'il nous poursuit pour avoir lu les enseignements du christ<sup>[189]</sup>, c'est un infâme, il est moins excusable que les ignorants ; eux, du moins, se gardent souvent de

juger et de calomnier ce qu'ils ne connaissent pas. S'il les a lus, il n'en a pas compris la grandeur ; s'il l'a comprise, c'est pour n'être pas *soupçonné d'être chrétien* qu'il se conduit ainsi, et alors il est d'autant plus misérable et infâme ; il est esclave d'une opinion aveugle et insensée, il obéit à la crainte. Je lui ai proposé des questions sur ce sujet, je l'ai interrogé : or, j'ai pu me convaincre, je veux que vous le sachiez, qu'il n'en sait pas le premier mot. Pour prouver ce que j'avance, si vous n'avez pas eu connaissance de nos discussions[190], je suis prêt à l'interroger de nouveau devant vous : ce serait digne de votre puissance souveraine. Si vous avez eu connaissance de mes questions et des réponses, vous avez pu voir qu'il ne sait rien de notre doctrine. S'il la tonnait, et que, comme je l'ai dit plus haut, la crainte de ceux qui l'écoutent l'empêche de parler, il montre par là qu'il n'est pas ami de la sagesse, mais ami de l'opinion[191] : il méprise la belle maxime de Socrate : *La vérité doit passer avant l'homme*. Mais il est impossible qu'un cynique, qui place la fin dernière dans l'indifférence, connaisse un autre bien que l'indifférence[192].

Pérégérinos s'étant suicidé, on fait poser cette question par Crescens : Pourquoi ne vous suicidez-vous pas tous, puisque l'immortalité vous attend ? — Pour deux raisons, répond Justin. La première, c'est qu'en nous suicidant, nous diminuerions le nombre déjà trop petit des disciples de la loi divine. L'autre, c'est que, nous disparus, Dieu n'a plus de raisons de conserver le monde ![193]

Oubliant en quel temps il est censé écrire, à qui il est censé parler, et spéculant sur le martyre de saint Justin, hier encore philosophe platonicien, le faussaire continue :

Personne ne crut Socrate jusqu'à mourir pour ce qu'il enseignait. Mais le christ, que Socrate connut en partie — car il était le Verbe

et il est Celui qui est en tout, qui prédit l'avenir par les prophètes et qui prit personnellement notre nature pour nous enseigner ces choses —, le christ fut cru non seulement des philosophes et des lettrés[194], mais même des artisans et des ignorants en général, qui méprisèrent pour lui et l'Opinion et la crainte et la mort ; car il est la vertu du Père !

Le pseudo-Justin ne se borne point à des généralités de cette sorte, il trace un tableau flatteur de l'héroïsme jehouldolâtre au milieu des persécutions qui peuvent atteindre les corps, mais non ces âmes innocentes et Près : Quand j'étais disciple de Platon, entendant les accusations portées contre les chrétiens et les voyant intrépides en face de la mort et de ce que les hommes redoutent, je me disais qu'il était impossible qu'ils vécussent dans le mal et dans l'amour des plaisirs... A l'instigation des démons... les impies ont condamné à mort plusieurs des nôtres sur des calomnies répandues contre nous ; ils ont mis à la question nos serviteurs, des enfants, de faibles femmes, et, par des tortures effroyables ils les ont, forcés à nous imputer ces crimes fameux, qu'ils commettent eux-mêmes ouvertement !... Rougissez, rougissez de charger des innocents de vos propres crimes, d'imputer vos fautes et celles de vos dieux à des hommes qui n'y ont pas la moindre part ! Repentez-vous et changez de conduite ! Et poursuivant avec impétuosité sa marche au martyrologe, il s'écrie : Je suis chrétien, je m'en fais gloire, et, je l'avoue, tout mon désir est de le paraître !

Ce M'as-tu vu ? est impayable, mais qui l'a vu ?

Ce n'est certainement pas Marc-Aurèle, car il n'eût pas manqué de répondre :

Nous profiterons de cette séance pour vider la question que vous avez soulevée à propos de Semo



Sancus, en qui vous voulez absolument voir Simo Magus, samaritain par enzônement. Nous devons vous dire que votre ignorance des dieux de Rome ne nous incite pas à accepter vos vues sur celui que vous nous proposez ; il nous est déjà suspect à cause de sa race et de son éloignement. Nous appelons *Dii Semones* les héros qui nous ont paru dignes d'habiter le ciel après leur mort. De ce nombre est Hercule qui passe pour avoir introduit la justice en Italie et à qui nos pères ont élevé des autels sur lesquels on avait coutume de prêter serment. Bien que vos oreilles soient fermées à tout ce qui touche les dieux païens, vous avez dû entendre jurer par Hercule. La lettre de l'empereur Hadrien, que vous voulez bien nous communiquer, contient même cette formule de serment—Vous en avez été scandalisé sans doute, mais vous n'ignorez pas à quel point ce prince était enfoncé dans le paganisme. Il faut lui pardonner, il n'a fait que suivre l'habitude, car Hercule est devenu chez nous le Dieu de la bonne foi ; et — excusez-moi de braver l'honnêteté en parlant latin, — le *Deus fidius* que nous invoquons si souvent n'est autre que le surnom d'Hercule. Nous sous-entendons *me juvet*, et par tout cela nous voulons dire : *Que le Dieu de la bonne foi nous soit en aide !* Quoique cet Hercule ne vous plaise point, nous pensons que la foi romaine vaut celle qui préside à la rédaction des Évangiles, des Actes des Apôtres et des Lettres de Paul. Les Sabins, dans leur langue, disent : *Semo Sancus* au lieu de *Deus fidius*, mais c'est Hercule qu'ils

invoquent ainsi, et c'est à lui, bien à lui qu'ils ont jadis élevé dans l'île tibérine l'autel dont vous poursuivez la démolition pour y substituer celui d'un Juif condamné pour trahison, assassinat et vol. Je ne vous citerai pas tous les auteurs latins qui constatent l'identité de Semo Sancus avec Hercule : Ovide, Properce, et plus récemment Silius Italicus, quand Rabbi Akiba et les deux fils de Jehouda Toâmin honoraient Rome de leur présence.

Le sanctuaire que vous faites semblant de prendre pour le monument de Simon le Magicien est l'un des plus anciens et des plus vénérés de notre ville. Aussi ai-je le pénible devoir de vous dire que votre requête à fin de suppression, sous le prétexte qu'il est celui de votre Simon, excite dans tout le Sénat une hilarité qui s'est étendue à toutes les poules de Rome. La confusion que vous faites entre Hercule et Simon enlève au débat que vous sollicitez entre Crescens et vous une partie de la gravité convenable. Si vos yeux éclairent aussi mal Votre intelligence quand ils sont à Rome, comment Pouvez-vous espérer que nous les croirons quand ils Prétendent avoir vu Jésus-Christ ?

Crescens, avec sa gouaille cynique, aura facilement raison de vous devant les juges que vous réclamez. Aloï-même je ne puis me défendre d'une certaine méfiance à l'endroit de vos affirmations, car j'ai la foi la plus entière dans Fronton, mon précepteur, dont les renseignements concordent avec ceux de Crescens et Pas du tout avec les vôtres. Je vous

engage donc à vous munir de toutes les pièces nécessaires à votre cause. De mon côté, je ne négligerai rien pour vous mettre en état de la soutenir avec éclat ; je regrette même qu'an lieu de la débattre dans une salle publique, vous ayez choisi mon palais, car j'aurai toujours l'air d'un homme qui dissimule à la postérité les *Registres du cens de Quirinius*<sup>[195]</sup> et les *Actes de Pilatus*. Vous voudrez bien m'apporter quelques renseignements sur votre adversaire Crescens ; il ne jouit d'aucune notoriété dans cette ville où l'on ne connaît guère que Péréghérinos, célèbre ici par son protéisme. Il vous sera facile de le retrouver, car il a été longtemps patriarche des chrétiens de Syrie, d'Asie et d'ailleurs, et il vous donnera le concours de ses lumières. Nous en avons besoin, car je vous dirai qu'ayant été jadis proconsul d'Asie, j'ai rencontré force platoniciens dont aucun n'avait ouï parler de ce Jésus si cher à Quirinius et à Pilatus. La Sibylle nous avertit que vous vous préparez, dans un avenir assez lointain, à falsifier Tacite à l'occasion de ce mémo Jésus. Il semblerait juste à Semo Sancus que vous vous contentassiez de falsifier vos historiens sans toucher aux nôtres. D'autant plus que, si ce que vous ferez dire à Tacite est vrai, les disciples de Bar-Abbas ont brûlé huit quartiers de cette ville sous le règne de Néron. Cela ne vous mettra pas en très bonne posture pour plaider l'innocence de la secte devant un auditoire où les petits-fils des sinistrés seront fatalement en majorité. Demandez à l'évêque

en exercice de vous assister dans cette épreuve, il est seul qualifié pour répondre au nom de Bar-Abbas dont il est le vicaire, ayant succédé à Pierre qui lui-même a été pape ici pendant vingt-cinq ans et trois mois. Vous n'avez pas l'air de vous douter de cela, et il faut que ce soit un païen qui vous l'apprenne. D'ici là priez sur le tombeau de Pierre qui est au Vatican, comme vous le savez de votre science certaine, mais ne vous trompez pas cette fois et n'allez pas prier dans le sanctuaire de Semo Sancus. Vous n'y trouveriez que des païens invoquant le Dieu de la bonne foi et faisant devant lui un serment inconnu Chez vous, celui de ne pas mentir !

XII. — Mais voici Protée de retour à Athènes où il aboie plus fort que jamais, parlant crûment de guerre Contre Rome comme d'une chose utile à la civilisation. Démonax le chypriote s'était fixé dans Athènes, de tous recherché pour son esprit, de tous honoré pour ses mœurs, de tous aimé pour son humanité. C'était pour la sagesse une manière de Socrate, dominant la philosophie elle-même, ne sacrifiant point aux dieux, inquiété même pour cette attitude réputée athéisme, néanmoins toujours content, toujours égal, toujours riant des faiblesses humaines. Péréghérinos, hargneux, envieux comme un chrétien, lui reprochait de ne point aboyer, peut-être même de ne point mordre : *Démonax*, lui disait-il, *tu ne fais pas le chien*. — *Ni toi l'homme, Péréghérinos*. Riposte à triple entente, visant à la fois les mauvaises mœurs de l'homme, ses théophanies féminines et son ancien état de christ.

Depuis longtemps, assidu aux jeux olympiques, excité sais doute

par les railleries que lui valaient son ancien métier de Ressusciteur et sa prédication de l'Age d'or, Péréghérinos rêvait de vaincre la mort, de se baptiser définitivement dans le feu et dans l'Esprit-Saint, de s'en aller volontairement dans une évaporation divine (ainsi nommait-il la chose) devant toute la Grèce assemblée. Il ne pouvait admettre que le corps d'un Ressusciteur appartint à la terre !

Depuis l'Olympiade de 165 il annonçait le dessein de se brûler publiquement à celle de 169<sup>[196]</sup> pour être enfin reçu dans le sein de son Père ! Il voulait qu'on cessât de l'appeler Protée pour l'appeler Phénix, du nom de l'aigle qui renaît de ses cendres et se renouvelle lui-même. Car il avait fait une *Apocalypse* de circonstance où il prédisait, d'après des oracles vieux comme le monde, — lui aussi, devant qu'Abraham fût, était !<sup>[197]</sup> — qu'après sa mort il serait le Génie tutélaire des hommes dans les ténèbres. Il demandait des autels et une statue d'or, et déjà ses **détestables disciples** se proposaient de lui élever, sur l'emplacement de son bûcher, un temple dans lequel il rendrait des oracles, par la raison que le fils de Jupiter dont il portait le nom (il s'agit de Protée) avait le don de prédire l'avenir. Des compères excitaient les Grecs au culte de cette divinité nouvelle dont ils avaient si grand besoin. Déjà l'un d'eux, Théagène de Patras, qui devait être le vicaire de Protée et le pape de son Église, faisait circuler un oracle dans lequel la Sibylle disait : **Lorsque Protée, allumant un grand feu devant le temple de Jupiter, s'élancera de la flamme et montera dans le vaste Olympe, j'ordonne que tous ceux qui se nourrissent des fruits de la terre l'honorent comme un très grand héros qui se promène pendant la nuit et s'assied sur le trône de Vulcain et d'Hercule.** Et en effet si la vieille manie des grandeurs qu'il avait contractée poussait Protée à cette évaporation, ceux qui l'entouraient espéraient bien en vivre,

notamment Théagène dont la besace était pleine d'un or acquis par ses fréquentes usures.

Quelques jours avant son évaporation, derrière le temple de Jupiter Olympien, Protée fit un discours testamentaire devant une foule considérable (il y eut des gens écrasés) ; il disait qu'il voulait couronner une vie toute d'or par une fin également d'or, finir comme Hercule après avoir vécu comme lui, ce qui suppose les douze travaux. Il parlait ainsi, sans réfléchir que les scélérats qu'on mène à la croix et ceux qui sont entre les mains du bourreau ont souvent une escorte encore plus nombreuse. Pareil à Jésus qui veut que pour venir à lui tous les Juifs portent leur croix et suivent Bar-Abbas dans la mort[198], Protée voulait que les hommes, apprenant par son exemple à mépriser le trépas, lui servissent tous de Philoctètes, c'est-à-dire qu'il leur léguait sa recette pour faire de nouveaux évaporés. Il espérait que cette perspective empêcherait les assistants de se prêter à son dessein. Mais tandis que quelques-uns criaient : Conserve-toi pour les Grecs ! d'autres, plus nombreux, répondaient : Va jusqu'au bout !

Il fallut marcher. Protée construisit lui-même son bûcher à Harpine, ville située à vingt stades d'Olympie, et annonça qu'il se brûlerait la nuit suivante. Ce jour-là donc, après minuit, la lune levée, précédé de Théa gène de Patras, jouant le rôle de l'hiérophante, Protée dépouilla ses vêtements, mit bas sa massue[199], demanda de l'encens qu'il jeta dans le feu, se tourna vers le midi, en s'écriant : Ô mes génies paternels et maternels, recevez-moi avec bonté ! s'élança dans le brasier et disparut. Lucien assistait à cette évaporation, jugeant d'ailleurs que Protée avait commis assez de crimes et fait assez d'extravagances pour mériter de finir par le feu. Mais tout autre était le sens que les protéens donnaient à ce sacrifice. Le maître, que dis-je ? le Seigneur était tellement habile

à passer dans le feu sans se briller que pour mourir il avait été obligé de le faire exprès ! On a enlevé de La mort de Péréghérinos tout ce qui pouvait nous renseigner sur cette faculté dont l'amiante est probablement le secret, mais on en retrouve la trace dans *Les esclaves fugitifs* où Lucien fait dire par Apollon parlant à Jupiter : Est-il bien vrai, mon père, qu'un homme s'est précipité dans un bûcher ardent, en face de ton temple d'Olympie ? C'était, dit-on, un vieillard assez adroit dans l'art de faire de pareils tours de force[200].

Au petit jour, Lucien s'en retournant à Olympie rencontra des gens qui venaient au bûcher, car le bruit s'était d'abord répandu que Protée ne s'évaporerait pas avant d'avoir salué le soleil levant, comme font les Brachmanes. Au milieu des fous qui, sans avoir rien vu, criaient à l'apothéose, il se moqua de ceux qui l'étaient le plus, leur racontant que la terre avait tremblé et fait entendre des mugissements lors de l'entrée de Péréghérinos dans le bûcher, et qu'un vautour sortant de la flamme s'était envolé vers les cieux en s'écriant d'une voix plus qu'humaine : J'abandonne la terre et je vais dans l'Olympe ! Sur la route il y avait déjà des groupes de pèlerins d'Emmaüs, parmi lesquels on soutenait qu'un instant après s'être brêlé, Protée était apparu revêtu d'une robe blanche et couronné d'olivier, qu'on l'avait vu se promener gaiement suas le Portique des sept échos. Quelques-uns disaient avoir vu, de leurs yeux vu, le vautour auquel Lucien venait de donner à la fois la naissance et la volée.

XIII. — Les dernières volontés de Protée étaient qu'on l'adorât comme un dieu ; et dans le testament qu'il avait fait remettre aux villes les plus considérables de la Grèce il donnait ses instructions,

ses exhortations et ses lois. Il avait chargé quelques-uns de ses amis d'en être les apôtres. Et qui prouve qu'ils n'étaient pas sept, comme les échos du Portique et les sept tonnerres de l'*Apocalypse* (et aussi les sept fils de Jehouda le Gamaléen), ou douze, comme les Douze de la mystification actuelle ? Il les désignait sous le nom d'ambassadeurs de la mort et courriers des sombres rivages. Car, sans être jamais descendu aux enfers, comme fit Bar-Abbas quand il fallut occuper la journée qui s'est écoulée entre sa mort et sa disparition du Guol-golta, on ne peut douter que Péréghérinos n'en connût tout le détail par la kabbale chrétienne dont s'est également inspiré Valentin.

Le lendemain de l'évaporation de leur maître, les apôtres de Protée étaient déjà sur les routes de Thessalie et de Macédoine depuis longtemps ouvertes à l'imposture jehouddolâtrique. Ils portaient aux villes son testament, tout plein d'excellentes choses prises aux Agathobule et aux Démonax. Déjà ses reliques se yén-chient au prix qu'ils en demandaient[201]. Honteuse du travail que font ces cyniques, lions d'aspect, mais dont le braire hardi ne décèle que trop l'origine asinaire, fuyant Olympie et Harpine, la Philosophie se retire auprès de Jupiter, elle n'a pas voulu assister à l'évaporation de l'âne à la peau de lion ! Elle quitte le monde que prépare la religion de l'Ane d'or, la Révélation d'un Protée succédant à celle d'un Bar-Abbas : On verra bientôt, dit-elle, quels maux produira ce dangereux exemple ! Tous les artisans vont abandonner leurs ateliers, et laisser les métiers sans exercice, lorsqu'ils réfléchiront que, soumis à un travail rude et pénible, courbés du matin au soir sur leur ouvrage, ils ne gagnent qu'un modique salaire, à peine capable de fournir à leur subsistance, tandis qu'ils voient des paresseux et des imposteurs nager dans l'affluence de tous les biens, demander avec une insolence



tyrannique et recevoir aussitôt, s'irriter lorsqu'on leur refuse quelque chose, et ne donner de louanges que quand on les a payées. Ils croiront qu'en les imitant *le siècle de Saturne*<sup>[202]</sup> va renaître pour eux et que *le miel va couler des cieux dans leur bouche* !<sup>[203]</sup>

L'âge d'or porté sur l'âne d'or<sup>[204]</sup>, voilà ce que ce genre d'apôtres annonce aux villes. Cependant, disent-ils, de l'or ou de l'argent, je suis loin de vouloir en posséder ! Une obole me suffit pour acheter quelques lopins ! Et un instant après ils vous demandent non des oboles, ni des drachmes, mais des trésors entiers. Il n'est point de marchand à qui la charge de ses navires produise autant d'argent que ces hommes en retirent de leur philosophie ! Ensuite, lorsqu'ils ont accumulé une fortune assez considérable et qu'ils ont assuré l'avenir, ils jettent loin d'eux ce misérable manteau, ils achètent des vêtements précieux, des esclaves à chevelure flottante, des campagnes, des bourgades entières !

Sur ce thème Lucien brode une parabole obscure, dont un de nos hellénistes les plus sagaces<sup>[205]</sup> a dit très justement : *Le seul tort de Lucien a été d'écrire pour un public bien renseigné et de ne pas songer assez à celui qui le lirait plus tard*. Ce tort a été terriblement aggravé par une catégorie d'hommes dont l'intérêt était qu'on cessât de comprendre. Car Lucien observe que la vieille Attique ne vaut rien pour les apôtres de Péréghérinos, elle est trop pauvre. C'est où l'on tire l'or et l'argent des entrailles de la terre, c'est vers la Thrace, ce Transwaal antique, qu'ils ont porté leurs pas, s'y dirigeant par les vallées de la Thessalie et la Macédoine. Déjà dans Philippopolis, la ville aux trois collines<sup>[206]</sup>, ce ne sont que *Ctésons*, *Ctésippes*, *Ctésiclées*, *Euctémons*, *Polycètes*<sup>[207]</sup>, jadis esclaves et dignes de le redevenir, aujourd'hui *possesseurs* par la tonte des moutons que les mines ont enrichis.

Indignée de la fortune de ces imposteurs, la Philosophie redescend sur la terre avec Mercure et Hercule pour livrer aux dieux **le Paphlagonien, le barbare de Sinope**, auteur de tout le mal. Elle a de la peine à le découvrir, mais Orphée sait où se cache celui qui, plagiant ses mystères, y a ajouté l'idée toute chrétienne de la monopolisation de l'or. Il indique la maison où il demeure, mais il ne veut point le voir, tant il en a honte. On le retrouve chez l'hôte dont il a enlevé la femme quand il habitait l'Arménie sous le nom de la Barque[208]. Il annonçait déjà une telle vocation de tondeur qu'il s'employait à tondre le duvet du drap dans la boutique-Dès lors il n'a cessé de se passer au foulon[209]. D'abord il s'est fait prophète. Corbeau dont les croassements fatiguent l'oreille, il a osé disputer contre les dieux. Ensuite il s'est fait christ à tête d'âne, enfin cynique : chien par devant, lion par derrière, âne au dedans, c'est toute une ménagerie. **Ô ma pauvre femme !** s'écrie l'hôte trompé, **que tu as dû souffrir de tous ces chiens ! On dit qu'elle est grosse de leur fait !**

S'il en est ainsi et que l'enfant ressemble à son père, il aura trois têtes d'âne, car il est évident que Diogène[210] et Hercule ne sont pour rien dans sa confection. On comprend la douleur de l'hôte, il n'avait jamais souhaité un pareil châtiment pour sa femme !

C'est le maître de philosophie de Protée qui fait cesser l'imbroglio, c'est Agathobule venu d'Égypte Pour démasquer ce disciple indigne : il se saisit de lui, met la main dans sa besace, il en tire une ceinture d'or. Il en arrête un autre : le Blanchisseur[211], un autre encore : le Millesouffle[212]. C'est le même homme-protée nous les trois faces de son ancien métier de *Péréghérinos* : Barque, Blanchisseur et Millesouffle. Car les trois ne font qu'un, et lorsque Mercure juge ce cas de protéisme, il n'ordonne qu'au seul Péréghérinos de rendre sa besace et son bâton, après quoi il offre à

l'hôte trompé de reprendre sa femme, mais celui-ci refuse énergiquement : Je ne veux point reprendre une femme prête d'accoucher de quelque vieux livre ! — Comment ? dit Mercure qui fait l'étonné. De quel livre ? — Oui, mon cher, répond l'hôte. N'en avons-nous pas un intitulé *A trois têtes*<sup>[213]</sup> ? — Rien d'étonnant à cela, dit Mercure, puisqu'il y a aussi des *A trois phallus*<sup>[214]</sup> parmi les auteurs comiques !

Le livre dont il est question ici, c'est l'*Apocalypse* où le mari de la femme qui accouche donne un livre à son enfant devenu homme, et cet homme est représenté dans les caricatures, tel qu'il est adoré dans les assemblées, avec une tête d'âne<sup>[215]</sup>. L'hôte trompé en Arménie par un christ doit donc s'attendre à ce que l'enfant de sa femme ait trois têtes, toutes trois d'âne, puisqu'au fond le père n'est ni Hercule ni philosophe cynique, mais un véritable âne. Il aura fatalement trois têtes et trois phallus asinaires.

Le jugement de Mercure résout la difficulté. Pour empêcher que la femme ne produise un tel monstre, elle retournera avec son mari. Protée sera puni sous ses trois faces : Hercule aidant, La Barque qui s'est fait cynique sera pendu par la barbe sous le nom de *Crémante*<sup>[216]</sup> pour le récompenser de sa scélératesse ; le Blanchisseur continuera à laver le linge sale des gens malpropres, et quant à Millesouffle, — ainsi l'appelait-on quand il était à Alexandrie dans l'école d'Agathobule, — il raccommodera les vieux habits, ce qui au premier abord semble un métier nouveau pour lui, mais il est bien dit au contraire que c'est une continuation<sup>[217]</sup>. En outre, le châtiment de Millesouffle sera d'être fouetté avec des feuilles de mauves, comme on faisait aux adultères, d'être épilé pour ressembler à une femme, et d'être exposé sur le Mont Remus, les deux pieds dans la neige<sup>[218]</sup>. Mais auparavant, lui dit Agathobule, dépouille-toi de cette peau de lion,

pour que tout le monde connaisse que tu n'es qu'un Âne !

XIV. — L'évaporation du Ressusciteur et sa réunion au Père ont eu une influence décisive sur la rédaction des Evangiles seconde manière. Bar-Abbas ne pouvait être au-dessous de ce païen, qui pendant quatre ans avait annoncé sa mort volontaire, suivie de ce qu'on estimait être une ascension spirituelle. C'est alors que Jésus se mit à prédire qu'il serait crucifié, mais qu'il ressusciterait infailliblement après trois jours. Encore ne soutient-il cela que pendant six mois, ce qui laisse un avantage énorme à Péréghérinos. Qui sait même si le tremblement de terre qui accompagne aujourd'hui sa mort dans Matthieu ne provient pas de celui qu'a inventé Lucien pour souligner l'entrée de Péréghérinos dans le bûcher ? Car, il ne faut pas s'y tromper, la mort du Ressusciteur fut l'événement du siècle dans le monde des chrétiens non circoncis. Et Puis, si ridicule qu'il eût été, il l'avait été beaucoup moins que Bar-Abbas, il avait montré du courage, il n'avait pas fui de peur d'être arrêté, ses compagnons ne l'avaient point abandonné, ils avaient assisté à sa mort pour constater son ascension et en témoigner. Des personnes étrangères à sa famille et, semble-t-il, à toute idée de spéculation, l'avaient vu en robe blanche sous le Portique aux sept échos, tandis que personne n'avait revu Bar-Abbas depuis son enlèvement du Guol-golta. Enfin sa morale avait pu, sans aucun effort, s'élever à des hauteurs que Bar-Abbas n'avait pas soupçonnées. Il n'avait eu, sans rien changer aux mauvaises habitudes de toute sa vie, qu'à copier servilement les bons préceptes de la secte cynique et à les insérer dans les Evangiles. Jésus, quand il n'est pas juif, ressemble beaucoup plus à Protée qu'à Bar-Abbas.

L'Église n'a pu renier complètement un homme qui avait illustré l'Évangile et fourni le modèle des collectes de Paul[219]. Après tout ce qu'on sait de Protée, ce n'est pas sans une véhémence surprise qu'on rencontre dans Aulu-Gelle un éloge pompeux de Pérégrinus. Qu'Aulu-Gelle ait vu le Ressusciteur, il y paraît bien, mais on ne peut douter qu'il ne partageât l'avis de Lucien, de Démonax et de Tatien, et ne s'exprimât sur son compte avec encore plus de sévérité, car étant à Rome, il recherchait surtout la société de Fronton, et à Athènes celle d'Hérode Atticus qui avait été consul avec Fronton. De plus, après être passé par le barreau : il fut adjoint au préteur de Rome, et les consuls lui confièrent à juger des affaires extraordinaires. Son plus grand ami était notre Favorinus d'Arles, un familier d'Hadrien et d'Antonin.

Or, que lit-on aujourd'hui dans Aulu-Gelle ? Ceci[220] : J'ai connu à Athènes le philosophe Pérégrinus que l'on surnomma ensuite Protée : c'était un homme aux mœurs graves, à l'âme constante ; il habitait une chaumière hors de la ville, j'allais souvent le visiter, car ses entretiens étaient pleins d'honneur et d'utilité. Mais ce que j'ai recueilli de plus remarquable de sa bouche, c'est ceci : — suit une courte dissertation sur ce juge intérieur que tout homme porte en lui quand il écoute, et qui s'appelle la conscience — Si les hommes savaient que rien ne peut rester longtemps caché, dit Pérégrinus, ils seraient détournés du péché par la honte. Là-dessus il cite ce vers de Sophocle : Ainsi ne cache rien ; car le temps, qui voit tout et entend tout, révèle tout. Pourquoi le faux Pérégrinus ne cite-t-il pas au faux Aulu-Gelle les passages de l'Évangile où il est dit : Il n'y a rien de caché qui ne soit révélé ? Ce serait beaucoup plus simple. Mais alors il faudrait avouer qu'on a interpolé Aulu-Gelle après avoir supprimé tout le livre dans lequel il parlait de Pérégrinus le Ressusciteur[221].

Lucien avait prévu qu'au dieu Protée il serait élevé des statues ; il en eut en effet, sinon à Philippopolis, du moins à Parion et à Troas ; elles rendaient des oracles et faisaient des prodiges, tout comme si elles eussent été des images de Bar-Abbas. Dans l'*Apologie* qu'elle a mise sous le nom d'Athénagore et adressée à Marc-Aurèle et Commode, l'Église se montre fort jalouse de cette apothéose. Est-ce parce que Protée n'était pas Juif ? Elle l'appelle Néryllinos ; ce diminutif du nom de Nérée, dieu marin comme Protée, convient assez à notre Mysien. D'ailleurs, en dehors de cette mention, personne n'a jamais entendu parler de ce Néryllinos auquel on éleva un monument dans Troas sous Marc-Aurèle. Le prétendu Athénagore regrette donc qu'on entende un si grand bruit dans Troas où les fils d'Alexandre le forgeron[222] travaillent aux statues de Néryllinos. Quand elles sont dressées sur les places publiques, elles font des miracles, l'une d'elles répond à ceux qui la consultent, elle guérit les malades, les habitants lui offrent des sacrifices, la courent d'or, la couvrent de présents. Pourtant ils ont connu Néryllinos à l'état d'homme ! Athénagore gémit de ces choses.

Pourquoi les fils d'Alexandre le forgeron n'emploient-ils pas leurs talents à faire les images de Bar-Abbas mué en Jésus et celle de Saül qui, mué en Paul, a ressuscité quelqu'un dans Troas même ? [223]

De tous ces faits, qui associent dans la même mesure le burlesque et l'attristant, une moralité se dégage, la seule ! Voilà un homme qui, condamné pour adultère et pour détournement de mineur dans son extrême jeunesse, obligé de s'exiler pour avoir étranglé son père, peut prophétiser contre Rome, se faire christ, baptiser, chasser les démons, former ou conduire une bande de chrétiens, lever tribut sur les villes avec ces étranges Publicains, rançonner la Syrie,

l'Asie et la Grèce, Passer indemne à travers toutes dénonciations et toutes charges, reprendre librement son industrie, donner à tous pendant quarante ans le spectacle de scandales énormes, insulter tout le monde, les empereurs eux-mêmes, avec d'anciens consuls du premier mérite Comme Hérode Atticus, sans qu'à aucun moment sa vie ait été menacée à raison de son christat, de son christianisme et de ses révélations, quelles qu'elles fussent !

Cette constatation a donné naissance au martyre de Polycarpe que l'Église a placé quelques années avant l'évaporation du Ressusciteur, de manière à montrer que le récit de Lucien était une malsaine parodie Inspirée par l'esprit païen. Le faussaire avance d'abord que [le père des chrétiens, le docteur de l'Asie](#), n'est nullement Pérégrin, mais Polycarpe de Smyrne, adorateur de Bar-Abbas. Polycarpe prédit qu'avant trois jours il sera brûlé tout vif ; le lieutenant de police, nommé Hérode, le fait arrêter, on le met sur une bête de charge, qui ne peut être qu'un âne, on le mène au proconsul Quadratus, devant lequel il confesse hautement la divinité de Bar-Abbas, la foule crie : [Qu'on ôte les impies, qu'on perde les impies !](#) on le condamne au feu. Avant de monter sur le bûcher, il prononce un discours, il se dépouille de ses vêtements, la flamme s'élève, mais, ô miracle ! elle s'arrondit en la forme d'une voile de navire enflée par le vent[\[224\]](#), et le protège contre une incinération déplaisante. Son corps prend la couleur de l'or et exhale toutes sortes de parfums, dont l'agrément contraste avec la mauvaise odeur qui s'est échappée du brasier d'Harpine[\[225\]](#). A ce signe et à d'autres, parmi lesquels est l'envol d'une colombe, la foule reconnaît d'elle-même qu'il y a une très grande différence entre la mort d'un chrétien et celle des autres hommes, elle se précipite pour avoir le corps du martyr, mais le démon s'oppose à ce que les fidèles puissent emporter [ce trésor](#), il suggère au

proconsul l'idée de le leur refuser, parce que, s'ils parviennent à l'avoir, ils abandonneront le culte du crucifié pour celui de l'incinéré[226] ! Douze autres martyrs sont brûlés avec lui. Mais il ne partage sa gloire avec personne et, pour toute l'Asie, il reste ce qu'il n'a pas cessé d'être pendant sa longue vie : le Maître et le Docteur. Le frère qui porte cette relation à l'Église de Philadelphie, de la part de celle de Smyrne, ne s'appelle pas Lucien, mais Martien[227].

XV. — Pour abolir le terrible témoignage de Péréghérinos-Crescens contre Bar-Abbas pendant son séjour à Rome, l'enzônement de Justin était tout à fait insuffisant. *Testis unus, testis nullus*. L'Église a trouvé le second témoin exigé par le Deutéronome, elle a enzôné Tatien qui, dans son *Discours aux Grecs*, avait parlé de Péréghérinos considéré sous deux de ses faces l'homme-protée et le philosophe cynique.

Assyrien de naissance, grec de langue, chrestien d'idées, acceptant presque avec orgueil le nom de barbare que lui donnent les Grecs et les Romains — et peut-être les Juifs, pour qui tout goy est une bête —, Tatien S'est porté avec une grande vigueur contre Bar-Abbas et le baptême de rémission. Il est faux, comme le dit l'Église dans Tertullien[228], qu'il suive entièrement Valentin, il est même douteux qu'il le connaisse. Mais en un point il est valentinien parfait : il professe que Jésus n'existe point. Comment aurait-il pu être dupe de la mystification évangélique, lui qui était du pays de Jouas, et qui avait pu voir en rêve la Baleine ramener le Prophète sur les bords du Tigre ? Proie des Romains et proie des Parthes, cette région était de cœur avec le Verbe, pourvu qu'il ne fût pas juif. Juif, il l'eût épouvantée. Autant valait conserver les dieux du



pays et Ceux de l'Empereur. Venu à Rome sous Antonin, Tatien suivit la même voie que ce Justin, grec de Samarie, sur lequel on ne sait plus rien depuis son enzonement, sinon que, tenant pour Dieu, il était contre Bar-Abbas.

Tel Tatien. Son livre contre les révélations et la personne de Bar-Abbas avait pour titre *Les problèmes*<sup>[229]</sup>. Eusèbe, évêque de Césarée, l'a eu et, naturellement, il l'a supprimé. Selon ce qu'il eu dit maintenant, Tatien promettait de dévoiler, d'éclaircir *iles obscurités et les mystères des Livres Saints*. Que faut-il entendre par ces Livres Saints dont il montrait les obscurités et éclaircissait les mystères ? N'aboutissaient-ils point aux *Paroles du Rabbi* ? A partir des *Problèmes*, Tatien est classé parmi les hérétiques. S'il n'y traitait que de l'Ancien Testament, comment a-t-on pu le déclarer hérétique relativement aux jehouddolâtres ? N'y traitait-il pas un peu et beaucoup du Messie promis par les Écritures, et ne protestait-il point contre la prétention peu respectable que Bar-Abbas avait émise dans les siennes, au détriment du Logos universel, universel comme Dieu lui-même ? Car Tatien, revendiqué d'abord par l'Église à cause de sa conception du Logos, est déclaré par elle hérétique à cause de ses Problèmes. Qu'y avait-il donc dans ces *Problèmes* désastreux ? Une démonstration de l'imposture de Bar-Abbas, démonstration par où Tatien préparait Marcion et les Marcionites ? Sans nul doute, car, dès ce jour, Tatien est dit apostat par l'Église opérant dans Irénée. Il serait tombé dans le piège des Gnostiques, en imaginant toute une mythologie d'Æons dans le genre de celle de Valentin. C'est tout bonnement celle des douze Æons, qu'il avait trouvée dans les *Paroles du Rabbi*, et il ne la produisait que pour la combattre, car niant le salut par les Juifs et la résurrection des corps, il soutenait qu'Adam ne pouvait être sauvé, en d'autres termes, qu'il était en

naissant condamné à mort, tel Bar-Abbas, avec cette différence que celui-ci n'avait été condamné qu'à cinquante ans.

En effet, Tatien voulait qu'on fit table rase de tous les dieux et de tous les cultes pour en revenir au principe unique de toutes choses, le Logos. Il bataillait Contre toutes les divinisations d'hommes, contre toutes les métamorphoses, contre toutes les ascensions : il raillait la crédulité de ceux qui, poussés par des imaginations impies, plaçaient dans le ciel, au milieu des astres, les héros et les souverains qui avaient vécu. Et dans les *Problèmes*, il disait des évangélistes ce que dans le *Discours aux Grecs* il disait des gens qui avaient envoyé, après sa mort, Antinoüs dans la Lune : *Qui donc l'y a fait monter ? A moins que pour lui, anurie pour les souverains, il ne se soit trouvé quelqu'un qui, se parjurant à prix d'argent et se riant des dieux, ait prétendu l'avoir vu monter au ciel, ait été cru sur parole, et, avant ainsi divinisé son semblable, ait reçu honneurs et récompenses ?* Et Tatien se fâche : *Pourquoi me dérobez-vous mon Dieu ? Pourquoi déshonorez-vous sa création ?* Nous sommes sous Marc-Aurèle et, comme le dit Jésus dans Cérinthe, personne n'est encore au ciel, assis à la droite de Dieu. Si Paul eût existé, Tatien l'eût considéré comme le plus misérable des imposteurs.

S'il est contre les ascensions, il est aussi contre les résurrections. Il n'eût admis ni celle de la fille de Jaïr, ni celle de Jacob junior, ni celle d'Éléazar, encore moins celle de Bar-Abbas. Il ne croit ni aux évocations ni aux apparitions, ni aux conjurations magiques produisant des effets sensibles. La mort, c'est l'inaction, la privation de mouvement et même de sensation : mauvaises conditions pour revenir au mont des Oh-vlan ; pendant quarante jours, manger du poisson et du miel et se promener sur les bords du lac de Gènesareth ! Non, pour Tatien, point de revenants. Il insiste, et sa

pensée se portant vers l'abominable idée d'où est sorti le mythe de Jésus : Comment celui qui est mort de la mort la plus lamentable pourrait-il servir à la vengeance de quelqu'un ? S'il en était ainsi, n'aurait-il pas commencé par s'en servir contre son propre ennemi ? S'il peut venir en aide à autrui, à plus forte raison pourra-t-il se venger lui-même ?[\[230\]](#) Voilà qui est catégorique.

Mais Tatien, par sa théorie du Logos, rentrait dans le plan des enzôneurs, puisque selon Cérinthe Bar-Abbas est la lumière de ce Verbe qu'on lui a ensuite incorporé sous le nom de Jésus. L'Église dans Eusèbe a donc trouvé bon que Tatien parût avoir admis cette incarnation, à la suite de Justin préalablement interpolé de tout un Évangile. C'était un témoin tiré du camp assyrien : témoin utile contre les Saturniliens et les Cerdoniens et plus encore contre les chrétiens qui avaient quêté au bénéfice de Péréghérinos sous Antonin. Car, s'appropriant ce merveilleux système des collectes, l'Église avait inventé Paul qu'elle présentait comme ayant quêté pour les apôtres sous Claude et sous Néron.

Il fallait donc que Tatien eût connu le ministère de Paul sans avoir jamais entendu parler du christat de Péréghérinos. Un seul homme avait pu lui révéler Jésus et l'Apôtre des nations ; cet homme, c'est Justin à qui l'Église prête les deux *Apologies* qu'elle a datées d'Antonin le Pieux. Depuis qu'elle a enzôné Justin de cette façon, elle le dit maître de Tatien[\[231\]](#). Mais Justin qui aurait été maître de Tatien ne souffle mot de ce brillant élève, lequel, avant son enzônement, ne soufflait mot de Justin.

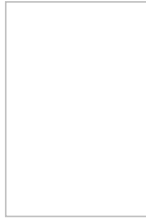
Aujourd'hui, dans le Discours aux Grecs, il cite Justin et le dit admirable. Après avoir jehouddolâtrisé à Rome ensemble, ils sont dénoncés par Crescens et ont quelque peine à échapper des griffes de ce cynique[\[232\]](#). Mais Tatien n'ajoute pas que Justin ait été son

maître ni qu'il ait été martyr, et la seule chose qu'on voie bien dans tout cela, c'est qu'il y eut à Rome, en même temps que Justin et Tatien, un certain Crescens enragé contre ceux qui proposaient Bar-Abbas pour dieu. Ce Crescens, dont on ne connaît l'existence que par Justin et Tatien préalablement enzônés, ne peut être qu'un des pseudonymes de Péréghérinos pendant la période cynique de sa carrière protéiforme. Car l'Église dans Justin parle de Crescens et feint de ne pas connaître le séjour de Péréghérinos à Rome, tandis que Tatien y a vu Péréghérinos et ne cite Crescens que par ordre de l'Église. Nous sommes en 160 au moins lorsque Tatien publie son *Discours aux Grecs*, et il ne connaît qu'un individu qui, à un moment donné, ait été confondu avec les disciples de Bar-Abbas : c'est Péréghérinos. De plus s'il a lutté avec Justin contre Crescens, il n'en est pas plus mort que son admirable maître. Enfin, dix ou douze ans après, il s'élève contre Bar-Abbas et les Juifs dans ses *Problèmes*.

Puisqu'il n'y avait pas moyen d'exhiber ces fâcheux *Problèmes* sans se condamner à mort, il ne restait dans la vie de Tatien qu'un moment où il pût être paulinisé, c'est celui qui répond à la publication du *Discours aux Grecs*. On avait fait trop de faux sous le nom de Justin pour ne pas en mettre quelques petits — à peine gros comme ça — dans ce morceau. Les sophistications et interpolations ecclésiastiques apportent un grand trouble dans l'examen des idées de Tatien. Ces substitutions marquent de vaines tentatives pour subordonner le Logos universel à son incarnation en Bar-Abbas selon les auteurs des *Lettres de Paul* ; il en est d'inintelligibles et que les commentateurs les plus subtils ont dû abandonner, faute d'en avoir soupçonné la provenance. Celle-ci par exemple qui est un renvoi à Paul : *L'esprit de Dieu n'est point en tous... Les âmes qui ont obéi à la sagesse ont attiré en elles*

l'Esprit... tandis que celles qui ne l'ont pas écoutée et qui ont répudié le ministre du dieu qui a souffert se sont montrées les ennemies de Dieu plutôt que ses adoratrices. Ce ministre, c'est Paul, et le dieu qui souffert, c'est Bar-Abbas. Les *Lettres de Paul* sont souvent mises à textuelle contribution par l'arrangeur ecclésiastique de Tatien.

Si, depuis les leçons jehouddolâtriques de Justin, Tatien a écrit contre Bar-Abbas, il a fallu qu'il apostasiât dans l'intervalle. Dans Irénée l'Église fait Tatien postérieur à Marcion. Les sectateurs de Saturnil et de Marcion qu'on appelle les Continents contestent le salut du premier homme (Adam). C'est la trouvaille que vient de faire chez eux un certain Tatien : le premier<sup>[233]</sup>, il a mis en circulation ce blasphème. *Tatien avait été auditeur de Justin* et, aussi longtemps qu'il vécut avec lui, il ne raconta rien de pareil ; c'est après son martyre qu'il est sorti de l'Église : poussé par l'orgueil d'être maître à son tour, il a cru ne pas penser comme les autres et il s'est organisé un système à lui propre. C'est une mythologie d'Æons invisibles, semblables à ceux de Valentin ; il proscrit le mariage, corruption et souillure, comme disent à peu près Marcion et Saturnil ; il nie le salut d'Adam : voilà ce qu'il a trouvé... tout seul ! Vous le voyez, quand un gnostique a refusé de reconnaître l'existence de Jésus, on le traite d'apostat : apostat de l'Église. On l'a dit de Marcion, on le dit de Tatien. Mais Marcion, Tatien et leurs disciples rte sont pas des hommes qui ont renié l'Église après y être entrés, ce sont des gens qui ont refusé d'y entrer parce que son origine les aurait forcés d'en sortir.



---

[1] *Histoire ecclésiastique*, III, ch. XXXII.

[2] De l'E. C. Nous avons prévenu le lecteur que, lorsque nous serions vaincus par l'usage, nous nous servirions de la chronologie imposée à l'histoire par l'Église. Nous avons prouvé qu'elle était mensongère, cela suffit à notre décharge.

[3] Par la [vérité de l'Église](#), il faut entendre que Jésus a existé et qu'il a été crucifié après la pâque, c'est-à-dire après l'Eucharistie.

[4] Eusèbe, III, ch. XXVIII.

[5] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[6] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[7] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[8] Et n'avait point à l'être, sinon avant son mariage. D'après la transcription grecque d'Akiba, l'enfant qui, sous le nom d'Immanouel, n'avait pour principale nourriture que du beurre et du miel jusqu'à ce qu'il fût capable de rejeter le mal et de choisir le bien (Isaïe, VII, 15) devait naître d'une jeune fille ou mieux d'une jeune femme (c'est ainsi que traduit M. Zadoc Kahn), et non d'une vierge par destination, comme l'Église l'entend du mot *parthénos* qu'elle a introduit dans la Version des Septante.

[9] Disciple de Jehouda le Gamaléen, surnommé Panthora (*toute-la-loi*).

[10] Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[11] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[12] C'est Pierre, évêque d'Alexandrie vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle, qui a transmis ce dernier détail, inconnu avant lui, et cela nous donne grande confiance dans la *Chronique d'Alexandrie* où se trouve ce témoignage !

[13] C'est-à-dire commémorant Bar-Abbas le 14 nisan, veille de la Pâque.

[14] Épiphanes, *in Panario*, et Philastrius.

[15] Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[16] C'est-à-dire conforme à la doctrine de Jehouda Panthora.

[17] Épiphanes dit que la confrérie de Thyatire, — la première celle d'Hiérapolis, — était cataphrygienne.

[18] Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[19] Épiphanes, *Contra hæreses*, section IV.

[20] Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[21] Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[22] Il semble par là que cet Hégésippe, non moins juif que Papias, mais plus menteur, ait mis en forme les *Évangiles* aujourd'hui connus sous le nom de Matthieu, de Marc et de Luc, et facilité les *Actes des Apôtres*.

[23] Jeune fille, lève-toi !

[24] *I-e-o-a*, le mot du Plérôme.

[25] Notamment le *b* avec le *f*.

[26] Le fameux *Contra hæreses*. Grégoire le Grand, pape (de 599 à 604 de l'E C.) se plaint à un évêque de Lyon que, malgré toutes les peines qu'il a prises mêmes de faire chercher les écrits d'Irénée et les mémoires de sa vie, il n'a jamais pu les trouver ! Cela n'a rien d'étonnant. Toutefois, Grégoire n'est point aimable pour celui qui, des siècles avant le *Liber pontificalis*, a prédit la liste officielle des premiers papes. Et ce dut être une grande mortification pour l'évêque de Lyon, contemporain de Grégoire, de le voir aussi mal renseigné, malgré toutes ses recherches sur la vie et les écrits d'Irénée.

[27] *Mâran*, seigneur. On peut même se demander si ce que nous disons des *Paroles du Rabbi* n'était pas appelé *Paroles du Mâran*.

[28] De là toutes les séméiologies sur la multiplication du pain et du vin dans les Évangiles.

[29] Il y a aujourd'hui : *Jochanan, disciple de Jésus*.

[30] Les *Zékénim* ou anciens : Philippe, Toâmin, Mathias, Theudas, etc.

[31] Voyez les paraboles qui exploitent ces chiffres dans *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[32] Mesure grecque employée par Cérinthe dans les Noces de Kana et certainement inconnue de Bar-Abbas.

[33] L'auditeur de Jochanan et le compagnon de Polycarpe, un homme des anciens temps. Des anciens temps ? Comment le pseudo-Irénée compte-t-il donc ? C'est le plus moderne de tous ses témoins !

[34] Même coupe que le *Contra hæreses*. On voit que le véritable Irénée n'a jamais rien écrit ; il possédait simplement les cinq livres de Papias qu'il avait peut-être traduits en grec.

[35] Sur quoi le pseudo-Irénée écrit : *Comme Juda le traître n'y croyait pas et interrogeait : Comment donc le Seigneur produira-t-il de telles choses ? le Maître répondit : Ceux qui viendront alors le verront.*

[36] En remplacement de qui aura lieu après le retour de Bar-Abbas et la ruine



de toutes les nations qui lui résistent on a mis : après la venue de l'Antéchrist et la ruine de toutes les nations qui lui obéissent.

[37] Ainsi l'a dit dans l'Apocalypse (le faussaire veut parler de celle de Pathmos), Jochanan, disciple du Seigneur, alors qu'il y avait Joannès et qu'il s'agissait de l'Apocalypse de Gamala.

[38] Ceci d'après l'Évangile de Cérinthe. On a même utilisé un passage de la Première lettre de Pierre !

[39] Cf. L'Évangile de Nessus et Les Évangiles de Satan, troisième partie.

[40] *Contra hæreses*, II, 32.

[41] Livre II, 31.

[42] *Contra hæreses*, V.

[43] *Hypotyposeon*, VI.

[44] *Anticelse*, IV, 55.

[45] Cf. Maximus, dans les Commentaires sur Denys, *De mystica theologia*.

[46] Disciple de Manès mort au milieu du troisième siècle.

[47] Augustin, *Contra Faustum*, XXXII et XXXIII.

[48] Ceci d'après Léon, troisième sermon.

[49] *Philosophoumena*, VIII, 19, dans la *Patrologie grecque* aux œuvres d'Origène.

[50] Il paraît qu'après Montanus les Phrygiens anti-jehouddolâtres se seraient divisés en deux branches : les sectateurs de Procius et ceux d'Eschines, mais il n'importe. Ni les uns ni les autres ne se courbaient devant Bar-Abbas et la révélation juive.

[51] Nous avons déjà cité l'exemple d'Elisée ben Abbouya en nous étonnant que des israélites aussi instruits, aussi distingués que M. Derenbourg (*Notes sur la guerre de Ben Kozéba et ses suites*, Paris, 1876, in-8°) et Weiss (*Zur Gesch. d. jüd. Tradition*, II, p. 139-144) puissent hésiter devant la signification de ce symbole et croire que les livres dont se chargeait Elisée étaient ceux des Gnostiques, tous ou presque tous antijuifs déterminés.

[52] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[53] Méfions-nous d'ailleurs, car le patriotisme des talmudistes égare parfois leur morale. On trouve mauvais qu'Ismaël ben José et Eliézer ben Siméon aient accepté la charge de rechercher les voleurs et de livrer les brigands juifs. Au reproche qu'on lui adresse, Ismaël répond : *Que puis-je faire ? C'est l'ordre du gouvernement.*

- [54] Sa version des Ecritures juives, la seconde depuis la prise de Jérusalem par Titus (celle d'Akita est la première), avait paru vers 169 de l'E C.
- [55] On prétend même qu'il aurait écrit centre la généalogie de Bar-Abbas telle qu'elle est dans Matthieu. Mais, s'il en est ainsi, pourquoi n'a-t-il pas écrit contre celle que donne Luc.
- [56] Ceci dans le *Tryphon* qu'elle a mis sous le nom de Justin.
- [57] Dont la rédaction flotte entre le troisième et le cinquième siècle.
- [58] Nous en parlons plus longuement qu'ici au chapitre intitulé *Le Cadavre*.
- [59] En effet, dans ce passage l'Eglise fait dire en propres termes à Josèphe : *Celui-là était le Christ*. Cf. *Les Marchands de Christ*.
- [60] Jacques junior lapidé par Saül. Josèphe parlait en même temps de l'assassinat d'Ananias et de Zaphira, mais on avait déjà commencé la sophistication de Josèphe par l'enlèvement de ce passage.
- [61] *Contra Celsum*, I, 47.
- [62] *Jésus Bar-Abbas*, c'est ainsi qu'il est nommé dans certaine versions évangéliques.
- [63] Cf. *Le Roi des Juifs*.
- [64] Dont il avait horreur. *Odium generis humani*, dit Tacite.
- [65] Tertullien, *Des prescriptions contre les hérétiques*, ch. XXVI.
- [66] Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie, et *L'Évangile de Nessus*.
- [67] Ils lui donnent le même surnom qu'à son père : *Toute-la-Loi*.
- [68] *Le Sauveur au nom de la Loi, le Juste*, dans le sens surjuif.
- [69] Il s'agit de Siméïl en Mésopotamie, non loin de Ninive, pays tout plein de la kabbale de Jonas et de ses souvenirs. Au moins à ma connaissance, il n'existe en Palestine aucun village dont le nom puisse être rapproché de celui-là, et le nom seul de *Jésus Panthora* qu'on donne à Bar-Jehoudda trahit une rédaction bien postérieure au quatrième siècle, époque à laquelle les talmudistes de Tibériade émigrèrent en Mésopotamie.
- [70] On trouve différentes formes : *Pandira*, par exemple.
- [71] *Traité Schabbath*, ch. XIV, p. 156 de L'édition Schwab.
- [72] Selon Eusèbe, alléguant Irénée. *Histoire ecclésiastique*, IV, XXIX.
- [73] Il y a *Jésus-Christ* dans le texte.
- [74] Il est en effet fils de Seth (cf. sa généalogie dans *Le Charpentier*), et il devait réaliser la kabbale séthienne on asinaire. Pour les Assyriens il y a identité entre Assur et Seth. D'ailleurs le Tharthak est venu d'Assyrie en Judée.

- [75] Tertullien, *Des prescriptions contre les hérétiques*, ch. XXVI.
- [76] *Des prescriptions contre les hérétiques*, ch. XV.
- [77] De *Naasson* serpent. *Naasson nehouston*, serpent d'airain. Cf. *Le Gogotha*.
- [78] Il y en a de deux sortes, on les confond souvent, peut-être exprès, dans les écrits ecclésiastiques.
- [79] *Des prescriptions contre les hérétiques*, XXV.
- [80] Cf. *L'Évangile de Nessus*.
- [81] Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.
- [82] Ces sept fils avaient chacun un nom dans la Kabbale, le premier s'appelait Iabaldaoth. Je crois qu'il répond à Saturne dans le système planétaire.
- [83] Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.
- [84] Fils du tonnerre, donc éclairs.
- [85] Cf. *Le Roi des Juifs*.
- [86] Cf. *Le Roi des Juifs*.
- [87] Cf. *Le Charpentier*.
- [88] Citons Irénée.
- [89] C'est le chiffre qu'indique également Ptolémée.
- [90] *Des prescriptions contre les hérétiques*, XXIV, paragraphe final.
- [91] On a ajouté Christ, car au temps de cette écriture la combinaison Jésus-Christ était déjà en forme dans les *Lettres de Paul*.
- [92] *Marân*, seigneur, en syriaque. Cf. *Les Marchands de Christ*.
- [93] Cf. *Le Saint-Esprit*.
- [94] Cf. *L'Évangile de Nessus*.
- [95] Cf. *L'Évangile de Nessus*.
- [96] Fils du mensonge, (littéralement : *du Poisson menteur*).
- [97] Selon Irénée les Saturniliens auraient enseigné que le mariage est la génération sont l'œuvre de Satan. C'est proprement la doctrine de Bar-Abbas. Irénée ajoute que beaucoup s'abstiennent de manger des animaux, *par quoi ils séduisent beaucoup de gens*. Entendez qu'ils tenaient contre la pâque, à raison de ce que les chrétiens s'en promettaient.
- [98] Simon de Chypre est dit Bar-Jésus dans les *Actes*. Quant à Ménandre, voyez le premier chapitre du présent volume.
- [99] En 108 de l'E. C. disent ceux qui ont fabriqué cet Ignace.
- [100] Soit depuis 68 de l'E. C., de manière qu'il ait pu prêcher Jésus avant la

chute de Jérusalem qui est de 70 au compte des jehouddolâtres. Les éditions qu'Ussérius Vossius ont données des sept *Épîtres de Saint-Ignace* n'ont servi qu'à démontrer la fausseté de ces documents dont personne, sinon le faux Irénée, n'a eu connaissance dans les premiers siècles de l'E. C. (Voyez Saumaise, Blondel, Aubertin, Daillé et Fréret.)

[101] *Lettre à l'église de Smyrne.*

[102] Il résulte fort clairement de Cérinthe et de Valentin que le sang extrait du flanc de Bar-Abbas par la lance du soldat romain fut d'abord la matière dont était faite la rémission des péchés des douze tribus. Ce premier dispositif, en forme exacte dans Valentin, péchait par une chose dont les premiers évangélistes, Cérinthe, par exemple, n'avaient pas senti l'importance. Que les jehouddolâtres commémorassent Bar-Abbas dans la nuit du 14 nisan ou dans celle du 15, son sang ne pouvait être dans le calice, puisqu'il n'était sorti de ses veines que deux jours après. Pour cette cause même au temps d'Ambroise qui est de la fin du quatrième siècle, beaucoup d'évêques se refusaient admettre que le sang du dieu de leur fabrication fût réellement dans le calice. On explique très bien cela dans Ambroise. (*De initiandis vel de mysteriis.*) C'est pour éviter le retour de ces discussions qu'on retrancha le coup de lance dans les trois *Évangiles* synoptisés. Matthieu, Marc et Luc n'ont jamais entendu dire qu'il y eût eu effusion de sang par le côté.

[103] L'Église dans Irénée fait Cerdon sectateur de Simon le Magicien ; par conséquent anti-millénariste pour le moins. Mais Cerdon était mieux que cela, — ou pis, comme on voudra, — était antijuif. On lit dans Irénée : *Un certain Cerdon, des sectateurs de Simon le Magicien... vint à Rome sous Hygin* (136-140 de l'E. C.) *qui fut le huitième évêque nommé depuis les Apôtres.* Cette rédaction est une conséquence de la chronologie papale qui ne fut établie qu'à l'invention du vicariat de Pierre. Elle suffit pour infirmer tout ce qui est dit de Cerdon, de Marcion, et de tous les honnêtes gens que l'Église qualifie d'hérétiques ou d'hérésiarques.

[104] Cf. l'auteur inconnu des *Philosophoumena*, V, ch. CXL-CXLII.

[105] Toutes ces opinions théo-astrologiques viennent des Perses. *Si vous voulez avoir le mot des mystères chrétiens*, dit Celse le platonicien (il veut parler de la formation du mythe de Jésus), *remontez aux Perses.* Pour les Manichéens, (Léon, *Serm.* IV, *in Epiphan.*) le Christos était placé dans la substance lumineuse du Soleil et dans celle de la Lune, reflet de la lumière

solaire. (Voyez Eunape, si cela nous fait plaisir.)

[106] Ceci dans Irénée. Que le lecteur le sache une fois de plus, il n'y a rien de moi dans ce que je dis.

[107] Ceci plus particulièrement dirigé contre les Valentinien qui adoraient Jésus, tout en refusant d'adorer l'imposteur qui s'était dit christ.

[108] A la suite de cette déclaration, les adorateurs de Bar-Abbas, ceux qui ont fabriqué l'Apologie de Justin et le Dialogue avec Tryphon, ont volontiers employé le mot *chrèstos* en recommandant son étymologie aux jehouddolâtres : *Soyez chrèstoi de même que votre Père est chrèstos, c'est-à-dire bon et miséricordieux*, dit l'Apologie. Nous voyons que le Dieu tout puissant est *chrèstos*, dit Tryphon.

[109] Cf. *Le Charpentier*.

[110] On lit vingt-deux dans quelques auteurs, mais c'est vingt-quatre en réplique à vingt-deux.

[111] Clément d'Alexandrie, *Stromates*, VII, ch. XVII.

[112] Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.

[113] Cf. *Le Saint-Esprit*.

[114] Au troisième livre de ses *Histoires syriaques*.

[115] Isaïe, XXVIII, 16.

[116] Tertullien, *Des prescriptions contre les hérétiques*, ch. XXV.

[117] C'est cela même, il échappe, tandis qu'on entraîne Simon tout nu. Ce tour de passe-passe n'est que dans l'Évangile de Marc, ex-version des Naziréens ou Ebionites.

[118] Parfaitement. C'est le second temps de la manœuvre. Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.

[119] Comptant 365 jours à l'année, Basilide ne pouvait être d'accord avec Bar-Abbas, lequel ne pouvait être d'accord avec Dieu. Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.

[120] C'est une opinion fondée sur la *Genèse* elle-même où Iahvé dit d'Adam : *il pourrait devenir comme l'un de nous*.

[121] Où on le retrouve avec le moins d'adultérations, c'est dans les *Philosophoumena* qui ont échappé pendant des siècles et presque jusqu'à nos jours aux incursions de l'Église moderne.

[122] Irénée, Epiphane, Théodoret.

[123] Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.

- [124] Millième preuve de l'identité du Joannès avec le fils de Joseph.
- [125] Allusion aux paroles : **Cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira**. Les Carpocratien avaient très bien vu.
- [126] Tertullien, *Des prescriptions contre les hérétiques*, ch. XXVI.
- [127] Qui commémorait Bar-Abbas le 14 nisan, veille de la pâque. Fronton dans son *Discours* contre les jehouddolâtres dit, de son côté, qu'ils jeûnent pendant plusieurs jours et attendent l'apparition de l'étoile du matin pour rompre le jeûne.
- [128] Ce n'était pas son nom. Quelques-uns voient en lui fait Épiphanie, soit Héracléon.
- [129] Secundus renvoie à la scène où Jésus dans Cérinthe rend Bar-Abbas à sa mère devant la croix. Cf. *L'Évangile de Nessus*.
- [130] Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.
- [131] Lucien, *Alexandre ou le faux prophète*.
- [132] Cette supériorité apparaît très nettement dans le dialogue de Lucien : *Le Pêcheur ou les ressuscités*.
- [133] *Anticelse*, IV, 36.
- [134] *Alexandre ou le faux prophète*.
- [135] Il a été beaucoup plus clair, on peut en être sûr.
- [136] Le plus loin possible du lieu de naissance de Bar-Abbas !
- [137] Le mot **Juif** lui écorche les lèvres !
- [138] Plus de Juifs sur la surface de la terre !
- [139] Il n'y a plus de Gaulanitide ni de Galilée, c'est une affaire entendue !
- [140] Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.
- [141] Jamais en hébreu ni en araméen !
- [142] Une vraie scène d'Évangile. Cf. *Les Évangiles de Satan*, première et troisième parties.
- [143] *Apologie*, ch. XXIII. *De Spectaculis*, XXIX. *Ad Scapulam*, XXIV.
- [144] *Péri*, autour, et *égheirein* (*ec tôn nécrôn*), réveiller d'entre les morts. *On égheiren ec nécrôn* (qu'il avait réveillé d'entre les morts), à propos d'Éléazar Bar-Jaïr, dans Cérinthe, XII, 1 et 17. *Païs egheirou* ! (fille, réveille-toi !) à propos de la fille de Jaïr, Luc, VIII, 54.
- [145] *Péri*, autour, *agheirein*, quêter. C'est l'expression qu'on appliquait aux prêtres de Cybèle, lorsqu'ils quétaient pour la déesse.
- [146] Cf. *Le Charpentier*.

[147] En même temps que le gaulois Sévérien (Lucien, *Manière d'écrire l'histoire*), et on n'a pas assez remarqué que Lucien est particulièrement renseigné sur les mouvements des guerres parthiques de 163 et 164. Il dit notre Empereur et nos généraux, épousant la cause romaine avec une chaleur qu'il ne montre pas toujours dans ses précédents écrits, notamment dans *Nigrinus*.

[148] Mais nous montrerons qu'il a été interpolé.

[149] Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.

[150] Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.

[151] Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.

[152] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[153] *Discours aux Grecs*, § XXII. Le Discours de Tatien ne mentionne Pas le suicide de Péréghérinos qui est de 165 au plus tôt et de 169 au plus tard. Il ne mentionne qu'un seul Empereur : il est donc antérieur au règne en commun de Marc-Aurèle et de Verus (161-169). Nous sommes sous Antonin. Tatien parle de Péréghérinos, comme d'un vivant, et il en parle dans une ville où ce personnage est connu des Grecs et des Barbares. On ne sait plus dans quelle ville Péréghérinos a étonné Tatien par ses théophanies. Cette ville peut être Antioche, Damas, Athènes, Alexandrie, toute autre ville d'Asie, de Grèce et d'Égypte où Péréghérinos est célèbre. Je ne vois que Péréghérinos en état de notoriété convenable à cet auditoire bigarré.

[154] Malgré les efforts de M. Croiset (*Essai sur Lucien*). Il est bien démontré que le voyage dans lequel Lucien passa par Abotonichos pour voir l'impoteur Alexandre est antérieur à la mort de Péréghérinos qui est de 169. Le savant critique date de 164 le passage de Lucien à Abonotichos et il identifie ce voyage avec la rencontre de Lucien et de Péréghérinos à Troas. Lucien dit bien, parlant de Péréghérinos Saturninus : *Tu te souviens que je te racontai ces détails, il y a longtemps déjà, lorsque je vins de Syrie ; je te dis alors que depuis Troade j'avais navigué avec lui...* Le tout est de savoir si ce voyage est celui qu'il fit, *revenant de Syrie*, d'où il ramenait son père de Samosate (certains hellénistes le donnent à entendre en traduisant : *À mon retour de Syrie*) ou si c'est le premier qu'il fit, *venant de Syrie* pour aller à Rome et de là en Gaule, où il triompha dans la rhétorique.

[155] Ceci en remplacement d'une indication historique qui avait une importance capitale.

[156] Ici seconde lacune et qui saute aux yeux, car c'est Bar-Abbas qui va devenir le sujet de la phrase.

[157] En Palestine seulement ? Pourquoi pas à Jérusalem, dans le lieu destiné aux exécutions publiques ?

[158] Pour **rébellion, vol et assassinat**, disent les trois Synoptisés. Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.

[159] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[160] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[161] *Dialogue avec Tryphon*.

[162] La *Didaché*, ce petit code d'initiation baptiste, n'est pas une œuvre jehouddolâtrique, elle est baptiste, et baptiste d'Égypte ou de Syrie. C'est peut-être un vieil écrit, mais il a été dénaturé dans la forme qui nous est parvenue, et on n'en peut fixer la date, malgré tous les efforts qu'on a déployés. Elle comporte la personne mythique de Jésus, non comme dieu, mais comme enfant ou serviteur de Dieu. à la façon des spéculations Valentinienes. La *Didaché* est d'un ton doux et tranquille qui contraste avec les fureurs du Jésus des Synoptisés. Elle rappelle la douceur égyptienne, une eau vive éloignée de la Mer Morte : ce n'est pas dans le Jourdain qu'on baptise, c'est plutôt dans le Nil. Elle a été juive, puisque ceux à qui elle s'adresse relevaient du Temple avant qu'il ne fût détruit ; et chrétienne, en ce sens que Jésus y est nommé douze fois et que l'enseignement comporte **le rappel des promesses**, ce qui ne peut s'entendre que du Royaume.

[163] Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.

[164] Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[165] Jehouddolâtre s'entend. C'est une accusation dans le genre de celle qui fut portée contre Apulée, avec cette différence que Péréghérinos s'était compromis avec les Juifs jehouddolâtres. On a enlevé le nom de la ville où il fut emprisonné.

[166] On trouve ici le moyen de faire déposer Lucien de l'authenticité des miracles de Jésus.

[167] Étonnés de n'avoir point été sacrifiés à Bar-Abbas par leurs parents, ces enfants viennent témoigner de leur amour pour un homme qui a débuté dans la carrière chrétienne en assassinant son père !

[168] Comme si la vision de Pierre, sa visite à Cornelius, et les *Lettres de Paul* sur cette question, étaient acquises à l'histoire.



- [169] Nous savons le contraire.
- [170] Le nouveau Bar-Abbas plutôt.
- [171] On poursuit le plan de confusion qu'on a adopté.
- [172] Entre chrétiens juifs peut-être, mais entre ceux-ci et les goym, chrétiens ou non ?
- [173] Cette fois nous y sommes !
- [174] Ceci pour faire croire que Bar-Abbas s'est livré volontairement ans condamnation préalable.
- [175] Et la Jérusalem d'or ? Et les portes en pierres précieuses ?
- [176] Dans le Royaume seulement.
- [177] Comme si ce n'avait pas été tout Bar-Abbas. Et ne croirait-on pas vraiment entendre Léon X rendant ce solennel hommage au parti que ses prédécesseurs ont tiré de la mystification évangélique : *Questa favola di Christo é molto utile alla Chiesa*. Utile seulement ? Léon est discret, il, aurait pu dire indispensable.
- [178] On dit au contraire qu'étant patriarche des chrétiens, Péréghérinos avait souffert dans la Syrie une longue prison. C'est ainsi qu'en parle à Olympie Théagène, philosophe cynique.
- [179] Remarquez que Protée est qualifié de philosophe cynique en une circonstance où il exerce manifestement l'état chrétien. Qu'est-ce que la philosophie et les lettres viennent faire ici ?
- [180] Ce gouverneur est un devin d'une rare perspicacité, car l'événement n'eut lieu qu'une trentaine d'années après, et en Elide, près d'Olympie.
- [181] Je ne vois en cet homme aucune cause de punition, dit Pilatus en voyant Bar-Abbas sous les traits de Jésus. Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie. Protée n'a pas l'air moins innocent. Mais, sous le nom de Péréghérinos, n'avait-il pas un vilain dossier ?
- [182] Ainsi nommait-on les dupes dans la secte dont Péréghérinos avait été le plus bel ornement. (Voir les *Esclaves fugitifs* de Lucien.)
- [183] Le texte a été remué, ce qui l'a rendu assez difficile à traduire. Ma version n'est pas littérale et pourtant j'en crois le sens aussi exact que possible.
- [184] C'est le costume recommandé dans les *Instructions* aux Douze et aux soixante-douze. Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.
- [185] On était très sévère sur ce point dans la secte de Ménandre.

[186] Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[187] Si toutefois la *Vie de Démonax* est de lui.

[188] Allusion à son christianisme.

[189] C'est pour les connaître à fond par les Paroles du Rabbi que Crescens les avait dénoncés.

[190] Il n'y avait pas de discussion possible. Le livre de Crescens était sans réplique, puisé aux mêmes sources que celui de Fronton.

[191] Distinction toute socratique, elle est dans Platon.

[192] *II Apologie*, III.

[193] Vous êtes le sel de la terre, dit Jésus aux disciples de Bar-Abbas. Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.

[194] On ne peut en citer qu'un, Péréghérinos-Crescens, qui abandonna les chrétiens malgré les profits de son patriarcat. Crescens est un de ses nombreux pseudonymes.

[195] Lequel, étant gouverneur de Syrie, aurait immatriculé Jésus vingt et un ans après la naissance de Bar-Abbas !

[196] Il s'est écoulé trois olympiades entre le temps où Péréghérinos habita Rome et celui où il se brûla.

Première olympiade (157) : il déblatère contre celui qui avait amené de l'eau dans Olympie, tout en s'abreuvant de cette eau.

Deuxième olympiade (161) : il fait l'éloge de ce bienfaiteur public (Hérode Atticus, à ce qu'on croit).

Troisième olympiade (165) : il annonce à tous les Grecs qu'il se brûlera aux jeux suivants.

Quatrième et dernière olympiade (169) : il tient sa promesse.

On peut admettre qu'il a été chassé de Rome entre l'olympiade de 153 et celle de 151, ce qui correspond bien à la date du *Discours de Tatien*, retour de Rome, aux Grecs.

[197] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[198] Cf. *L'Évangile de Nessus* et *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.

[199] La massue d'Hercule. Il devait avoir également une peau de lion. Dans les Esclaves fugitifs, dialogue qui fait suite à la Mort de Péréghérinos. Mercure dit devant Hercule à ce patriarche chrétien s'est fait cynique après un passé déplorable : Dépouille-toi de ta peau de lion, afin que tout le monde voie que tu n'es qu'un âne.

[200] On a également touché à ce dialogue, et supprimé toute la partie où Jupiter contait à Apollon ce qu'il y avait dans les discours de Péréghérinos pour justifier son action devant l'assemblée.

[201] Dernièrement un fou acheta un talent le bâton que portait Protée le Cynique et qu'il avait quitté lorsqu'il s'élança dans le feu. Il le garde comme un trésor et le fait voir aux curieux... Le possesseur de ce meuble précieux te surpasse encore en sottise. Vois à quel triste état tu es réduit, tu aurais véritablement besoin de quelques coups de bâton sur la tête ! Lucien, *Contre un ignorant qui achetait beaucoup de livres*.

[202] Autrement dit l'*Âge d'or*, la Ville d'or, le Jardin aux douze récoltes et le reste, si après tout cela il peut y avoir un reste...

[203] Sur ce miel du Verbe juif, cf. *Les Évangiles de Satan*, première et deuxième partie.

[204] *Onos, Kronos*, vous connaissez le jeu de mots. Cf. *Le Gogotha*.

[205] M. Croiset, *Essai sur Lucien*, 1882, in-8°, p. 14.

[206] Cette configuration laisse dans les yeux un souvenir ineffaçable, ne restât-on qu'une heure à Philippopolis. Le chiffre trois, autour duquel tourne toute la kabbale millénariste, et le voisinage immédiat de l'Hébreu, si bien fait pour le baptême, sont une des causes qui avaient déterminé le choix de celle ville par les *tondeurs*.

[207] Noms formés du mot *possession*.

[208] *Kantharos*. Très significatif, le mot est à deux fins, il désigne à la fois l'Arche d'alliance et la coupe formée par le ciel au-dessus de la terre. Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[209] Allusion à la terre à foulon, l'argile que l'on emploie pour dégraisser les draps, et à la terre à potier dont Péréghérinos a si bien su se servir, peut-être aussi à l'amiante nécessaire pour passer dans le feu. L'Arménien était sans doute foulon et marchand de drap, car il y a des faits derrière toutes ces allégories.

[210] Père des Cyniques.

[211] *Leurofeio* (de *lithémi*). Qui a rendu blanc. Le texte est très corrompu. On lit *Lécuthiôn*, qui n'a pas de sens bien déterminé.

[212] On lit *Muropanous*, qui voudrait dire souffle-parfum (aussi traduit-on volontiers par parfumeur), mais il faut lire *Muriopnous* ou *Muriopnéos*, souffleur de mille : idée millénariste intraduisible en français.

[213] Jeu de mots qui comprend à la fois les trois figures que Protée a ici, et les trois signes qui précèdent les *Ânes* sur le Zodiaque. C'est en outre le titre d'une comédie de Théopompe.

[214] Allusion aux avantages phalliques de l'Âne d'or. Le pauvre Arménien sait par sa femme ce qu'il en faut penser. C'est en outre le titre d'une comédie d'Aristophane citée par Athénée.

[215] Cela prouve, entre parenthèses, que l'adultère de Marie avec le soldat Panther n'était pas encore inventé, et que pour Lucien, comme pour tous, Bar-Abbas était bien fils de Jehouda.

[216] *De cremannumi*, suspendre. M. Jacobitz (édition Teubner) lit *Cléanthès* qui ne rend pas l'idée et supprime le jeu de mots.

[217] Cf. dans *Les Évangiles de Satan*, première partie, la parabole des pièces mises au vieil habit.

[218] Il sera traité comme dans la partie de l'Enfer que Jésus appelle les ténèbres extérieures et d'où on ne peut être tiré lors de la fin des temps. Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.

[219] Dans Lucien même (*Esclaves fugitifs*) elle fait dire par Jupiter que *c'était un assez brave homme*, alors que le Père des dieux le cherche pour le punir.

[220] *Nuits attiques*, XII, XI.

[221] Seul, entre les vingt livres des *Nuits attiques*, le huitième a disparu, et il n'en reste qu'un sommaire dans lequel on lit : *En quels termes et avec quelle sévérité le philosophe Pérégrinus réprimanda, en notre présence, un jeune Romain d'une famille équestre qui l'écoutait d'un air ennuyé et bâillait à chaque instant.*

[222] Nom pris à la *Deuxième lettre de Paul à Timothée*, IV, 14, qui n'existait pas plus que les autres, à la fin du second siècle.

[223] Cf. *Le Gogotha*.

[224] C'est Polycarpe qui devient *Kantharos* (la Barque) à la place du Ressusciteur.

[225] Je ne me rappelle pas, dit Jupiter (*Esclaves fugitifs*), avoir jamais éprouvé une nausée plus violente. Si je ne me fusse enfui promptement en Arabie, je périssais. Et quoique entouré des parfums et des aromates de toute espèce, à peine mes narines pouvaient-elles oublier la vapeur infecte qu'elles avaient respirée.

[226] Ce qui est arrivé pour Péréghérinos.

[227] Ruinart, *Actes des martyrs, Martyre de saint Polycarpe* d'après Eusèbe et Ussérius.

[228] *Des prescriptions*, ch. XXIX.

[229] Cet ouvrage n'était certainement pas composé lors du *Discours aux Grecs* ; Tatien n'avait encore fait que deux ouvrages, l'un *Sur les Animaux* et l'autre sur les savants grecs qui ont écrit des choses du Dieu des Juifs. Pour montrer les obscurités et les mystères des Livres Saints, il a fallu pénétrer dans ces arcanes par une étude qui n'était pas commencée lors du *Discours*. Les *Problèmes* sont un fruit d'âge mûr, éclos sous le soleil d'Asie, d'Assyrie peut-être, où Tatien, revenu d'Italie et de Grèce, tenait école de monothéisme ascétique. Selon Jérôme, ils datent vraisemblablement de l'année 172, la douzième du règne de Marc-Aurèle (d'Antonin, selon Épiphanes, qui s'est trompé d'Antonin. Il s'en est trompé déjà en plaçant la mort de Justin sous Hadrien.)

[230] *Discours aux Grecs*, § 17.

[231] Irénée, *Contra hèreses*.

[232] *Discours aux Grecs*, ch. XX, dans un passage très altéré.

[233] Il paraît, d'après l'Église, qu'un certain Rhodon, aurait écrit contre Tatien et aussi contre Apellès qui niaient l'un et l'autre l'existence de Jésus, ne connaissant que trop celle de Bar-Abbas. Il se peut bien que ce phrygien, qui d'ailleurs s'appelle comme la fille de Shehimon dit la Pierre, ait fait un livre pour donner le change sur les *Explications* de Papias dans lesquelles le Joannès et Bar-Abbas ne sont qu'un seul et même personnage. On dit parfois que Rhodon fut disciple de Tatien, mais c'est une erreur évidente. Car il est connu d'Eusèbe par deux écrits dans lesquels il combat les *Problèmes* de Tatien et les ouvrages où Apellès dénonce la mystification évangélique.

## TOME X — BAR-ABBAS

### III. — DE JÉSUS À PAUL.

I. — Péréghérinos fut-il le seul christ du second siècle ? En voici un autre. Celui-là encore, nous ne le connaissons que par Lucien, et par Lucien soumis à la censure ecclésiastique.

C'est à Celsus, l'auteur du livre Contre les Magiciens, que Lucien dédie Alexandre ou le faux prophète. Alexandre est absolument contemporain de Péréghérinos. Il était d'Abonotichos, dans le Pont. Son père, nommé Podalire, était thessalien de Tricca, non loin de l'Hypate de l'Âne d'or[1]. Sa mère disait descendre de Persée, dernier roi de Macédoine, vaincu par les Romains de Paul-Émile[2]. C'était bien le plus rusé de tous les mortels ; nul n'eut jamais plus de pénétration et d'intelligence. Plein de curiosité, doué d'une mémoire prodigieuse, d'une extrême facilité pour apprendre, les plus heureuses dispositions pour toutes les sciences brillaient en lui à un point incroyable. Il avait l'art de persuader et d'inspirer la confiance. Imitateur hypocrite de la vertu, il feignait d'avoir des vues contraires à ses véritables desseins, et quiconque le voyait pour la première fois le croyait le meilleur, le plus doux, le plus véridique, le plus modeste de tous les hommes. Un habitant de Tyane, médecin et magicien, et qui se disait ami du fameux Apollonius, le prit à son école où, paraît-il, il lui apprit beaucoup trop de choses. A sa mort, Alexandre s'associe avec un nommé Coconnas, maître de ballets de Byzance, expert en maquillages, en transformations, en trucs de théâtre, et tous deux, liés par un infâme

commerce, parcourent la Bithynie, vivant, comme ils le disaient, [sur les gens gras](#). Ayant rencontré une femme de Macédoine, ils la suivirent à Pella, sa patrie et celle d'Ariston, le pêcheur d'hommes auquel nous devons la Dispute de Jason et de Papiscos.

Doué des mêmes facultés que Péréghérinos, Alexandre fit son éducation de charlatan à Pella. Ce fut son séjour en Egypte. Héritier putatif d'une famille qui avait régné sur la Macédoine, il ne lui manquait qu'une Apocalypse et une épée pour être égal à Bar-Abbas. Il fabriqua cette Apocalypse, et dès ce jour il eut une épée qui, pour n'être point celle de David, n'en lançait pas moins des éclairs. Eclairs pacifiques, car ce n'est pas Pour lutter contre les Romains qu'il la tirait, mais pour la briser à leurs pieds.

Alexandre et Coconnas rêvaient une mystification grandiose et lucrative, mais sans péril : l'établissement d'un oracle, par exemple, mais nettement antijuif. Ils ne se souciaient pas d'être contrariés dans son exploitation, comme l'avait été Péréghérinos. Ils achetèrent un serpent apprivoisé, comme il y en avait en ces contrées, pour jouer le rôle de révélateur : c'est ce qu'on appelle un esprit de python dans les Actes des Apôtres. Pour établir l'oracle, Coconnas proposait la Calcédoine, Alexandre la Paphlagonie, le Pont et la Bithynie, comme étant plus stupides encore. L'avis de Coconnas l'emporta. Arrivés à Calcédoine, ils enfouirent dans le temple d'Apollon, le plus ancien du pays, des tablettes d'airain qu'ils avaient faites<sup>[3]</sup> ; elles portaient que bientôt Esculape, dieu de la médecine, accompagné de son père Apollon, se ferait voir dans le Pont et dans la Bithynie, mais avant tout dans la ville d'Abonotichos, patrie d'Alexandre. Les habitants résolurent d'élever un temple aux dieux qui devaient venir les visiter, et commencèrent à en creuser les fondements ; mais sur ces entrefaites Coconnas mourut subitement à Calcédoine où Alexandre avait eu

beaucoup de succès en s'exhibant avec l'épée de Persée.

Alexandre se sentait de taille à faire un dieu, mais il fallait modifier les tablettes qui en annonçaient deux-En conséquence, il fit paraître un oracle rectificatif dans lequel la Sibylle prédisait que, sur les bords du Pont-Euxin, près de Sinope, un prophète naîtrait dans une citadelle, sous l'empire des peuples de l'Italie. La première lettre de son nom désigne une unité, la seconde trois dizaines, la troisième, cinq unités, et la quatrième trois vingtaines (en tout un tétragramme comme celui du Plérôme jehouddique). Du cercle de ces quatre lettres se forme le nom d'un homme qui est l'image du Dieu bon, guérisseur et protecteur de l'Ionie en même temps que de l'Occident.

Précédé de cette Apocalypse, Alexandre arriva dans Abonotichos. Afin de damer le pion à feu Bar-Abbas, il annonça que sa mission durerait mille trois ans[4], — trois ans de plus que celle de Bar-Abbas ; — après quoi il tournerait ses bienfaits vers la Bactriane et les Pays voisins : il voulait que les Barbares pussent jouir de sa présence, les Grecs ayant assez d'oracles. A la différence de Bar-Abbas qui forçait le Père à descendre Pour lui tenir compagnie à partir de l'an de Rome 1789, Alexandre devait être rappelé un jour au ciel dans un coup de foudre : il évitait le voyage à son Père ! D'ailleurs il ne le cédait à personne, pas même à Péréghérinos, il guérissait toutes les maladies et ressuscitait les morts (on ne sait par quel procédé).

Il avait une petite infériorité sur Bar-Abbas, il ne savait pas faire de colombes. Mais il avait appris des *gloses hébraïques ou phéniciennes peut-être*, dit Lucien, il mâchait de la racine de struthion[5] grâce à laquelle sa bouche se remplissait d'écume. Il avait fabriqué avec de la toile peinte une tête de serpent qui



ressemblait à une figure humaine, dont la bouche s'ouvrait et se fermait à volonté, laissant passer une langue noire armée d'un double dard qui rentrait et sortait par le moyen de quelques crins de cheval. Enfin, s'il n'avait pas eu à enfouir sur le Garizim des vases soi-disant enterrés par David et que Bar-Abbas devait découvrir avant de marcher sur Jérusalem, il sut tout au moins se lever la nuit, prendre un œuf d'oie, le vider, y déposer un petit serpent qui venait de naître, entourer l'œuf de boue et le cacher dans les fondements du temple que les gens d'Abonotichos étaient en train d'édifier pour l'Esculape attendu. Le lendemain, dès le point du jour, il arrive sur la place publique, n'ayant pour tout vêtement qu'une ceinture brodée d'or sur les parties honteuses, tenant à la main l'épée de Persée qu'il avait à Calcédoine, agitant sa chevelure et proférant les gloses les plus incompréhensibles de son répertoire ; il entraîne la foule au temple en construction, descend dans l'eau en chantant un hymne à la gloire d'Apollon et d'Esculape, appelle le dieu, l'invite à venir dans la ville, demande une coupe, la plonge dans l'eau, en tire l'œuf dans lequel il avait renfermé le signe d'Esculape et dont il avait eu soin de fermer l'ouverture avec de la cire blanche et de la céruse, et s'écrie : **J'ai trouvé Esculape !** comme André dit à Pierre : **Nous avons trouvé le Messie !** Il casse l'œuf dans sa main, le petit reptile sort et s'enroule autour de son doigt. A cette vue, les Abonotichiens poussent des cris de joie, escomptant la félicité qui les attend. Mais Alexandre échappe à leur manifestation, et rentre chez lui, emportant le nouvel Esculape qui venait de naître pour la seconde fois, à la différence des hommes qui ne sortent qu'une fois du sein de leur mère.

Pendant plusieurs jours il ne sortit pas de sa meute C'était pour qu'on en forçât les portes, et lorsque la foule y pénétra, que vit-elle ? Alexandre vêtu comme un pontife (selon l'ordre de Melchisédec ?),

couché sur un lit, et tenant l'Esculape de Pella roulé autour de lui, la tête sous son aisselle, tandis qu'il le faisait voir par l'ouverture de sa tunique, coiffé de la tête de toile peinte qu'il lui avait fabriquée ! Que le petit serpent du temple était devenu grand en si peu de jours ! Au pouvoir qu'Alexandre avait sur les êtres, on pouvait juger de celui qu'il aurait sur les choses ! Il millénariserait tout, transfigurerait tout, ferait tout croire ! Nul doute qu'il ne fût le Dieu dont ce serpent était le signe !

Pour confirmer la bonne opinion qu'il faisait concevoir, Alexandre s'était lui-même écrié : *Je suis Glycon[6], le sang du Père des dieux ! Ah ! si Bar-Abbas avait pu tenir le Zib comme Alexandre tenait le Naasson ![7]*

Le but de toutes les machines qu'il avait mises en jeu, c'était de rendre des oracles et de prédire l'avenir à ceux qui venaient consulter le dieu. On peut voir dans Lucien les fraudes dont il usait pour faire ses réponses, les soumettant à son bon plaisir, quand il s'agissait d'espérances, de succès ou d'héritages : *Cela viendra, répondait le dieu, quand je le voudrai, lorsque Alexandre, mon prophète, me l'aura demandé, et qu'il aura fait des vœux pour vous.* Car de même que l'Abbas des Juifs avait dit de Bar-Jehouda : *Celui-là est mon bar bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances, écoutez-le !* l'Esculape avait rendu cet oracle : *Je vous ordonne à tous d'honorer mon prophète, je le préfère à tous vos présents* (sans toutefois vous dispenser d'en offrir !)

Cependant Alexandre n'était pas ventriloque comme Bar-Abbas, et il ne pouvait faire parler Esculape que par écrit. On le lui fit sans doute observer, car il annonça bientôt que le dieu répondrait lui-même, sans le ministère de son interprète. A cet effet, il attacha ensemble des trachées-artères de grues qui aboutissaient à la tête

du serpent faite à l'image de la figure humaine. Un compère, placé dans une pièce voisine, parlait avec force dans les artères et rendait des oracles qu'Alexandre appelait *autophones*. Quand il s'était trompé, il rectifiait par des oracles postérieurs aux événements et les insérait dans son recueil, selon la méthode employée par les évangélistes pour masquer la faillite de Bar-Abbas.

Avec le serpent de Pella qui était toute sa fortune, Alexandre fit courir Pont, Paphlagonie, Bithynie, Galatie, Cilicie, Thrace et bientôt Rome elle-même. Il fanatisait toute la région et réunissait autour de son oracle un immense troupeau d'hommes que Lucien met au-dessus des moutons pour le grouillement et au-dessous pour l'intelligence. Sur les ruses qu'il emploie pour faire le mystère, voyez Lucien. Comme celles d'un Bar-Abbas ou d'un Péréghérinos, elles ne pouvaient tromper que les ignorants ; mais Lucien est de la famille des Démocrite, des Epicure et des Métrodore : *Un homme tel que toi, écrit-il à Celse, et si j'ose le dire, tel que moi, eût aisément pénétré le mystère, mais aux yeux de ces morveux, c'était un prodige inouï !*

Les apôtres d'Alexandre allaient partout, répandant le bruit de ses miracles. Il avait une Église, des associés, des ministres, des espions, des compositeurs d'oracles, des écrivains, des faiseurs de sceaux, des interprètes. Par eux il travaille l'Italie, Rome, le Sénat, la Cour. Il demande à Marc-Aurèle la permission de changer le nom d'Abonotichos en celui d'Jonopolis[8]. Jérusalem ne devait-elle pas s'appeler Nazareth dans le Royaume des Juifs ? Il battit monnaie, et comme aucune loi ne lui défendait d'y mettre des images, il en fit faire qui portaient d'un côté l'image du Serpent, et de l'autre lui-même tenant l'épée de Persée. Il y avait en lui deux natures comme en Bar-Abbas : la divine et l'humaine.

A l'imitation de Bar-Abbas dans l'Apocalypse, il se forgea une Nativité mi-céleste mi-terrestre et en fit entrer la représentation dans des mystères triennaux qui duraient trois jours. Vous vous rappelez sans doute la nativité de l'Apocalypse : la femme en couches, le soleil autour d'elle, douze étoiles sur sa tête et la lune sous ses pieds, le Serpent qui la poursuit, et le bar que l'Abbas soustrait à ce méchant par le moyen du Grand aigle jubilaire. Loin d'être persécuteur dans ces mystères, le Serpent était sauveur. Enfin on ne cachait pas le père charnel d'Alexandre comme on cache aujourd'hui celui de Bar-Abbas. Au contraire, le troisième jour, ce représentait le mariage du thessalien Podalire avec la Vierge d'Ionopolis qu'on appelait *Dadis*<sup>[9]</sup>, — c'est la Marie Magdaléenne de l'affaire, — et qu'on honorait en allumant des flambeaux qui, j'ose le croire, n'étaient Pas inférieurs à douze. On représentait même les amours d'Alexandre avec la Lune, figurée par une femme en blanc, ce qui semble bien une invention de Coconnas, car épouser la Lune, c'est proprement se marier avec l'astre qui marque et renouvelle les semaines, et qui pour cette cause était la divinité de Byzance. On sait d'ailleurs que dans l'Apocalypse le soleil absorbe la lune sous le quatrième signe, — un en deux, deux en un, — et c'est bien ce qu'avait annoncé Alexandre dans sa parodie de la kabbale jehouddique, car à la fin du troisième jour, il apparaissait transfiguré, et laissait voir, n'en pouvant montrer davantage, sa cuisse qui semblait d'or comme si elle eût été celle de Jupiter. Et en effet le roi Glycon, consulté, répondit qu'Alexandre était envoyé ici-bas (c'est le *Scilo* de cette *Apocalypse*) pour le bien des mortels, mais qu'un jour — pas avant mille ans toutefois — son Père Jupiter (Ieou-pater, c'est l'Abbas) le rappellerait dans son sein par un coup de tonnerre<sup>[10]</sup>.

Le résultat politique de ces mystères fut qu'une fille lui étant née de

ses amours avec la Lune, et Rutilianus, un vieux consulaire, l'ayant consulté pour se remarier, il lui conseilla d'épouser cette demi-déesse. Rutilianus ne balançait pas et depuis ce jour il considéra la lune comme sa belle-mère. Les progrès de la jehouddolâtrie étant surtout dus à la prophétie des malheurs publics, Alexandre, sous le couvert de son gendre, annonça par ses apôtres dans tout l'Empire romain des incendies et des tremblements de terre, mais il promettait en même temps de détourner ces malheurs. Moins impudent que Pérégérinos, il n'osait remettre les péchés, et ce qu'il y a de plus caractéristique dans ses mystères, c'est qu'il n'y introduit pas le baptême d'eau, dont Bar-Abbas avait fait la grande formule de kabbale anti-romaine. Au contraire, il publia un oracle contre les chrétiens dont le Pont se remplissait et — je me demande si cela est de Lucien — contre les épicuriens qui se joignaient à ceux-ci pour blasphémer contre lui.

On comprend parfaitement le soin qu'il a d'exclure les chrétiens de ses cérémonies, ils étaient suspects de tous les crimes, et convaincus des plus mauvais sentiments contre Rome, mais on s'étonne que les épicuriens de Paphlagonie et du Pont fussent si nombreux, et surtout si influents, car il n'y a pas de philosophie moins entreprenante !

Loin d'ici, disait-il dans sa proclamation, tout chrétien ou tout épicurien qui viendrait espionner nos mystères ; mais que les vrais fidèles soient initiés sous d'heureux auspices ! Puis, si l'avertissement ne suffisait pas, il les chassait, menant lui-même le chœur, s'écriant : Loin d'ici, chrétiens ! Et le peuple lui répondait : Loin d'ici, épicuriens ! Un jour on faillit lapider un de ceux-ci. Les Glyconiens, dit-on, brûlaient les œuvres d'Epicure, mais n'avaient-ils pas plus d'intérêt encore à brûler celles de Bar-Abbas et de Pérégérinos ? Les œuvres d'Epicure étaient-elles si répandues

dans Abonotichos ? Peut-on admettre qu'Alexandre ait fait telle guerre à Epicure et que, dans ces provinces Par lui retenues sous l'influence romaine, il ait réservé son privilège aux *Paroles du Rabbi* et aux compositions de Péréghérinos ? Il est bien vrai qu'il devait beaucoup à Bar-Abbas, le même mensonge les inspirant tous les deux, exclusif et persécuteur. Au système chrétien Alexandre avait emprunté la malédiction et l'excommunication. **Va aux corbeaux !** disait-il à celui qu'il excommunait, et à l'instant celui-là devenait exécration, toutes les maisons lui étaient fermées, na lui interdisait le feu et l'eau, il se voyait obligé de fuir de contrée en contrée, comme un athée, un épicurien. Ce dernier nom était sa plus forte injure. C'est sans doute par mépris pour leur maître qu'il ne comprenait pas les jehouddolâtres dans ces proscriptions salutaires. Des gens comme Péréghérinos et Alexandre eussent démoli un Bar-Abbas en un tour de main ; ils redoutaient l'épicurien comme les charlatans redoutent le physicien. Les épicuriens, Alexandre les flétrissait du nom d'athées : cela se conçoit, ils le niaient ! Tant de haine tient au caractère investigateur de cette philosophie inflexible au mensonge. Or Épicure était représenté dans le Pont par Lepidus ; de toutes les villes de cette province, Amastris est celle qu'Alexandre détestait le plus, car Lepidus y résidait, et les amis de celui-ci' avec une hardiesse que n'eurent ni les platoniciens piles pythagoriciens, avaient souvent convaincu Alexandre de fourberie.

Les oracles d'Alexandre étaient faux, mais ils n'avaient pas pour unique objet la chute de Route comme ceux de Bar-Abbas. Si ce bon gaulois de Sévérien marchant contre l'Arménie fut taillé en pièces pour avoir livré bataille sur la foi d'Alexandre (ce n'est évidemment pas cet Alexandre-là qu'il eût fallu !), au moins était-il persuadé que le prophète le menait à la victoire. Les oracles

qu'Alexandre envoyait aux Celtes étaient faux, mais favorables. Faux aussi, ceux qu'il envoyait à l'armée engagée contre les Quades et les Marcomans : on perdit vingt mille hommes et on faillit perdre Aquilée, mais on était heureux d'avoir des prophéties qu'on pût opposer à celles de Bar-Abbas. C'est pourquoi Alexandre s'est maintenu pendant si longtemps. En vain Lucien avait-il essayé de détourner Rutilianus d'Alexandre. En vain avait-il mis en mouvement les hommes raisonnables du pays, notamment les disciples du philosophe Timocrate d'Héraclée : il dut cesser ses poursuites, retenu par le gouverneur du Pont et de la Bithynie, qui craignait de punir Rutilianus dans Alexandre, le gendre imbécile dans le beau-père [scélérat](#).

Pérégérinos et Alexandre méritaient beaucoup plus d'être divinisés que Bar-Abbas, ils étaient moins bêtes et moins méchants ; et pour ce qui est de leur immortalité respective, le Mysien et le Pontique ont vécu vingt ans de plus que le Juif. L'auteur de l'Apologie mise sous le nom d'Athénagore n'apprécie pas assez cette différence. Il s'indigne contre le culte de Néryllinos à Troas, de Protée à Parion et d'Alexandre à Abonotichos. Le tombeau d'Alexandre, ce Saint-Sépulcre, et sa statue s'élèvent sur la place publique ! On sacrifie à Alexandre, on célèbre des fêtes en son honneur, on le prie, comme un dieu, d'être propice ! La statue de Potrée, comme celle de Néryllinos, prétend donner des oracles ! Qui suscite de tels prodiges autour de ces statues ? Sont-ce Néryllinos, Protée, Alexandre eux-mêmes ou la matière dont ils sont faits ? Mais cette matière, c'est de l'airain ; et quelle vertu a l'airain par lui-même, quand on peut le transformer comme on veut, à l'instar de cet Amasis dont on fait un bassin dans Hérodote ? D'ailleurs quel secours Néryllinos, Alexandre et Protée apportent-ils aux mortels ? Ce que fait aujourd'hui la statue de Néryllinos,

Néryllinos l'a fait étant lui-même vivant et malade... Qu'est-ce donc à dire, sinon que les démons se mêlent de la chose et conspirent contre le bar consubstantiel à l'Abbas ?

Pour Alexandre, l'étrange liberté dont il a joui tient à ce que, sur beaucoup de points, ses apôtres barraient la route à la Révélation antilatine du juif Bar-Abbas. Ce que les Romains ont essayé d'empêcher, au milieu de supplices beaucoup moins nombreux qu'on ne croit et à la suite d'événements qui sont supprimés de tous les martyrologes, c'est moins la glorification de Bar-Abbas par des imposteurs qui ne sont jamais là lors de la répression, que la haine de la civilisation et l'appel à la barbarie qui sont l'essence même du christianisme. Avant de calomnier tout le génie occidental, dont Rome a été le flambeau jusqu'à la venue des Barbares de dehors et au triomphe des Barbares du dedans, il faut, sans pardonner jamais aux erreurs de la force, voir ce que les Juifs nous apportaient dans cette apothéose d'en homme qu'ils avaient eux-mêmes condamné pour ses crimes.

C'est grâce à ce qui resta de paganisme dans la civilisation que l'Occident n'est pas tombé tout à bue dans le plus humiliant esclavage que la raison humaine ait jamais supporté.

II. — L'influence de l'*Apocalypse* sur l'esprit de certaines populations était analysée, non sans quelque verve ironique, dans un petit dialogue intitulé *Philopatris* et dont on grossit l'œuvre de Lucien. Les coupures, les tripataillages, les interversions de texte opérées à diverses époques dans ce curieux morceau, font qu'on ne sait plus ni à quelle nationalité ni à quelle religion appartiennent les deux interlocuteurs principaux, Critias et Triéphon. Il plane sur tous les chrétiens indistinctement une accusation de lèse-patrie qui



ne pesait originellement que sur une secte connue et caractérisée par sa haine de Rome.

Nous sommes en Égypte, et, tout nous porte à le croire, sous Septime Sévère[11]. Le fait certain, c'est que l'Évangile du Royaume a été prêché aux habitants Par quelque Pérégrérinos. Cette perspective les a ensorcelés, affolés, ils ont littéralement perdu la tête, ils attendent le Siècle d'or pour le mois de *mésori* prochain[12], sitôt que les *Ânes* auront cédé la place au *Lion*.

C'est le matin. Critias allant aux provisions, par la grande rue, rencontre une foule de gens qui se parlent tout bas, les lèvres collées à l'oreille de leurs voisins. Il regarde de tous côtés, porte la main en demi-cercle au-dessus de ses yeux pour voir s'il ne découvrira pas dans cette multitude une figure de connaissance, il aperçoit l'orateur Craton.

Il s'approche, dit le bonjour à Craton, se mêle à la bande. Tous ces gens tiennent les propos les plus singuliers, se flattent des espérances les plus extraordinaires, il n'est question que d'un personnage dont le pouvoir n'a point de bornes : *C'est lui*, dit un vieillard toussotant, *qui abolira les impôts, qui remboursera les créanciers, qui paiera les loyers, acquittera les charges publiques. Il recevra les devins et les prophètes*[13], sans s'informer de leur profession. Un autre, en haillons, tête et pieds nus, dit : *Un homme assez mal vêtu, qui avait la tête rasée et qui arrivait des montagnes*[14], m'a montré le *nom* de ce Libérateur, gravé sur le théâtre *en lettres hiéroglyphiques*, ajoutant qu'il couvrirait d'or la voie publique. C'est la richesse pendant mille ans : *La Ville était d'un or pur, semblable à du verre très clair*[15], et la place de la Ville était d'un or pur comme le verre le plus transparent[16]. Ainsi devait être Jérusalem ; ainsi sera la ville de l'orateur Craton. Quant

au nom de ce Libérateur, de ce Sauveur, ce ne peut être qu'Oannès, puisqu'il est écrit en caractères hiéroglyphiques. Oannès, vous le savez, c'est Joannès. L'*Oan* des Égyptiens, c'est le *Zib* des Chaldéens, le *Dag* des Phéniciens, c'est le terme hiéroglyphique de *poisson*<sup>[17]</sup>. Nous vous avons dit tout cela, lorsque nous avons établi l'étymologie du nom d'Ioannès donné successivement à Jehoudda et à son fils aîné après leur séjour en Égypte ; et puisque Critias nous a menés au milieu de gens qui appellent le mois du *plérôme* de son nom égyptien, le nom hiéroglyphique du Sauveur est celui qu'il a conservé dans l'Évangile, c'est Joannès. Pour écrire ce nom sur le théâtre les habitants de la ville ont fait comme ceux d'Assoan sur leur temple : ils ont mis un *oan*, et tous les initiés ont compris. Ils n'ont que trop compris : au *mésori* prochain, le songe de Joseph sera réalisé !

Critias essaie de leur faire entendre raison : Vos songes, dit-il, n'auront pas un accomplissement favorable. Vos dettes se multiplieront en proportion de la l'enlise que vous aurez rêvée, et celui qui aura cru posséder beaucoup d'or perdra jusqu'à l'obole qui lui restait. A leur âge, ce songe les rapproche des enfers plus qu'il ne les en éloigne : Vous avez rêvé sur la Pierre blanche !<sup>[18]</sup> leur dit Critias<sup>[19]</sup>. Mais il est accueilli par des éclats de rire ; Craton lui assure qu'il se trompe et que le songe de Joseph est vérité : en *mésori* Ioannès le prouvera. Un autre de ces hommes déguenillés s'accroche à lui, roulant des yeux farouches, et l'entreprend à la demande de Craton : Il me persuade pour mon malheur, dit Critias, de me trouver à l'assemblée de ces fourbes et de faire de ce jour un jour funeste. Fourbes, en effet, car ils abritent leurs mauvais désirs sous le voile de la religion : d'après eux lutes réunions sont innocentes, innocentes leurs pensées : Nous passons dix jours sans manger, disent-ils, nous veillons les nuits en chantant

des hymnes. Mais ce qu'ils ne disent plus, c'est ce qui succédait à ces dix journées de jeûnes et d'hymnes... Disons ce dont il s'agissait, puisqu'on l'a enlevé. Ce qui venait après cette longue préparation, c'est la pâque sous une forme qui n'a ni le caractère criminel des pâques molochistes ni le caractère répugnant des pâques sémites menstruelles, c'est la *pâque poissonnière* des chrétiens de Thessalie ; ce n'est pas encore la pâque en Jésus ou Eucharistie, c'est la pâque en Joannès. D'orateur Craton est devenu répartiteur[20]. Ce qu'il répartit quand il est dans l'église, c'est l'*oan*, ou si vous aimez mieux, le *Zib*, signe de l'Æon dans lequel on entrera sous le *Lion*, à quatre signes de là ; et la Cène qu'il célèbre a lieu la veille de la pâque juive. A ce point de vue Craton est un quartodéciman. Les sentiments qu'inspirent cette église, — car c'en est une, — sont ironiquement traduits par le nom des personnages : Craton commande et distribue ; Chleuocharme — de *kleuè*, sarcasme, et de *karma*, joie insolente ou maligne —, se réjouit des malheurs publics ; Charicène — de *charis*, grâce, et de *koinè*, commune — espère qu'en s'incorporant l'*oan* il aura sa part dans le Royaume.

Voici Critias à la porte de l'église. Il monte les degrés d'un escalier tournant, il pénètre dans un appartement dont la voûte est toute dorée, — image de la ville future, — il aperçoit des hommes pâles dont la tête est tristement penchée. Mais à sa vue une joie bizarre éclate sur leurs visages, on l'entoure, on lui demande s'il apporte quelque fâcheuse nouvelle, car c'est leur état ordinaire de n'en désirer que de telles, de ne se réjouir que des mauvaises.

Ils avancent la tête les uns vers les autres, ne parlent tout bas, s'enquière de ce qui se passe dans la ville, comme s'ils n'en étaient pas, et de la terre, comme s'ils n'y étaient plus. A son tour, Critias leur demande ce qui se passe dans le ciel, sous lequel ils

habitent, dans les astres avec lesquels ils conversent. ... Vénus et Mercure seront-ils en conjonction, et produiront-ils beaucoup d'hermaphrodites, dont la naissance vous cause tant de joie ? — C'est en effet l'heureux présage du deux en un, un en deux —. Avons-nous à craindre quelque peste<sup>[21]</sup> ou quelque famine ?<sup>[22]</sup> Le vase qui renferme le tonnerre est-il prêt à crever ?<sup>[23]</sup> Le magasin des foudres est-il bien rempli ? Eux, suivant le cours de leurs pensées, disent que les affaires vont Changer entièrement de face, que la ville sera troublée Par les dissensions, les armées impériales vaincues par les ennemis. Et, en effet, ils ne songent qu'au mal, se berçant d'espérances impies et de prédictions perverses. Critias ne peut contenir son indignation : Ô les plus insensés de tous les hommes, s'écrie-t-il ! Cessez ce langage plein de vanité... Craignez que ces malheurs ne retombent sur vos têtes, vous qui cherchez à détruire votre patrie ! Ce n'est pas en voyageant dans les que vous avez appris ces nouvelles, et vous ne paraissez pas avoir fait assez de progrès dans l'art difficile des mathématiques pour calculer les événements ; et si vous vous laissez tromper à de fausses prédictions, à de misérables impostures, votre ignorance en éclate deux fois davantage ! Ce ne sont que des contes de vieilles, des puérilités, vers lesquelles l'esprit des femmes se porte avec avidité.

Mais eux expliquent que ce sont là les vérités futures qu'ils voient tout éveillés dans des songes qu'ils se procurent par des jeûnes de dix jours. Or la vérité est toute autre : Qu'as-tu répliqué ? demande Triéphon

Critias, la réponse était très embarrassante. Sois tranquille, répond Critias, je l'ai vigoureusement réfutée. e. En effet, il s'est tourné vers eux en s'écriant : Et quand vos prédictions seraient véritables, vous ne pourrez jamais découvrir l'avenir avec certitude ! Dupes

de vos visions, vous vous livrez à mille idées extravagantes, qui n'ont et n'auront jamais d'effet. Comment se peut-il que, sur la foi de vains songes, vous débitiez tant d'inepties, ne témoigniez que du mépris pour tout ce qu'il y a d'honnête et de beau ? Vous ne vous plaisez que dans les malheurs, sans tirer aucun fruit de cette aversion pour le bien. Renoncez, croyez-moi, à ces fantômes absurdes, créés par votre imagination, à ces projets détestables, à ces prédictions sinistres, de peur qu'un dieu ne vous fasse périr misérablement, pour punir les imprécations que vous formez contre votre patrie et les discours injurieux que vous répandez contre elle ! Se voyant déjoués, ces hypocrites éclatent en reproches. Critias a de la peine à leur échapper. Il est encore sous le coup de l'indignation, lorsque Triéphon l'aperçoit dans la rue et l'appelle, effrayé et changement qui semble s'être opéré en lui : Aurais-tu vu le monstre à trois têtes ?[24] ou la terrible Hécate[25], sortant des enfers, te serait-elle apparue ? Rufin aurait-tu subitement rencontré quelque dieu ? Rien de tout cela : Critias est encore plein de l'*Apocalypse* : Je viens, dit-il, d'entendre un discours bien merveilleux, bien obscur, bien incompréhensible[26]. Je repasse dans ma mémoire toutes les inepties dont il abonde. Je me bouche les oreilles de peur de les entendre encore... Si tu n'eusses appelé à grands cris, j'allais peut-être, saisi de quelque vertige, me précipiter dans un abîme ! Pareil au Joannès prenant le livre que lui tend son père[27], il a mangé celui qu'il a pris des mains de Craton, et ses entrailles en sont toutes gonflées. S'il évacue les exécrables fadaïses dont il est Plein, Triéphon sera renversé par cet ouragan :

Fuis, dit-il, de peur que l'Esprit ne t'enlève de terre aux yeux de toute la multitude et que, par une chute imprévue, tu n'aïlles, comme Icare, donner ton nom à quelque mer nouvelle. Les discours de ces détestables imposteurs m'ont terriblement gonflé le ventre. Fi ! fi !

fi ! fi ! quelles absurdités ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! quels desseins exécrables ! Eh eh ! eh ! eh ! quelles ridicules espérances ![\[28\]](#)

Jusqu'ici le dialogue est très compréhensible, à la condition de prendre Critias au sortir de l'église. Mais il est incompréhensible depuis les interversions qu'il a subies. Critias n'est pas encore entré dans l'église qu'une partie de ses répliques se trouve déjà dans la bouche de Triéphion ! C'est Critias qui devait instruire Triéphion ; aujourd'hui c'est Triéphion qui instruit Critias en faisant le procès de la mythologie païenne, au point d'éliminer du ciel Jupiter lui-même.

— Quelle divinité veux-tu donc que j'atteste ? demande alors Critias. Et Triéphion répond en vers, à la façon d'un oracle :

Jure le Dieu puissant qui règne au haut des  
cieux,  
Et le Fils, et l'Esprit qui procède du Père.  
Un en Trois, Trois en Un : ineffable mystère !  
C'est le vrai Jupiter, il n'est point d'autres dieux.

Critias raille : Ah ! ah ! dit-il, tu veux m'enseigner à compter ? Tu prends l'arithmétique pour un serment, et tu calcules comme Nicomaque de Gerasa. Mais je ne comprends pas trop ce que signifie cet *Un en Trois et Trois en Un*. Veux-tu parler du *quartenaire*[\[29\]](#) de Pythagore, du nombre huit[\[30\]](#) ou de trente[\[31\]](#) ?

Que Triéphion parle de ces choses en gnostique, passe encore ! Après tout c'est peut-être ce qu'a voulu l'auteur de *Philopatris*. Raison de plus pour que, sous aucun Prétexte, Triéphion ne puisse tenir le langage suivant :

Je vais t'apprendre ce que c'est que l'univers, et quel est son système, et quel être[\[32\]](#) existait avant tous les antres. *Sache que j'ai*

*eu dernièrement la même aventure que toi*[33]... J'ai rencontré un Galiléen à tête rase[34], au nez aquilin qui avait monté jusqu'au troisième ciel[35] où il avait appris les plus belles choses du monde. Il nous a renouvelés par l'eau[36], nous a rachetés de la demeure des impies[37] pour nous faire marcher sur les traces des bienheureux[38]. Si tu m'écoutes, je te rendrai véritablement homme. Il expose alors la théorie de la genèse d'après les Écritures juives, la séparation de la lumière et des ténèbres, l'affermissement de la terre sur les eaux, la création des êtres et de l'homme par la seule parole de Dieu[39], comme l'a écrit le Bègue[40]. Ensuite il annonce le jugement futur : Ce Dieu, du haut des cieux, voit les justes et les pervers, écrit leurs actions dans un livre, et, au jour qu'il a fixé, il rendra à chacun selon ses œuvres. Il conjure donc Critias d'abjurer ses erreurs et, docile catéchumène, — le mot y est, — d'ouvrir son cœur à la persuasion, afin de vivre dans l'éternité. Critias s'étant déclaré converti, Triéphon le presse de dire ce qu'il a vu et entendu à la fameuse assemblée dont il est sorti si bouleversé.

Or si Triéphon n'est pas jehouddolâtre, il est impossible de rien comprendre à ce qu'il vient de dire Critias.

Il s'est reconnu disciple du Galiléen baptiseur, autrement dit chrétien. Critias a adhéré au dieu de Triéphon, il a juré *par le Fils qui procède du Père*. Triéphon le prie de parler *après en avoir reçu puissance de l'Esprit*, voilà deux hommes d'accord sur le renouvellement par l'eau.

La logique veut qu'ayant été amené par Triéphon à renier successivement tous ses dieux, Critias se fasse, lui aussi, renouveler par l'eau, c'est-à-dire baptiser. Il ne lui reste qu'à se proclamer trinitaire comme Triéphon, car celui-ci est bel et bien un trinitaire. Après cela comment admettre que ces deux hommes se

livrent contre les chrétiens de Craton et la pâque en Joannès à une sortie qui peut passer pour une dénonciation en règle ? Il faut absolument qu'il y ait quelque Chose de changé dans le texte et dans les rôles. Un seul homme a pu parler comme vient de le faire Triéphôn, c'est Craton, s'il a parlé selon sa foi, ou Critias, s'il a parlé par moquerie. Car, sur le livre qu'on lit aux néophytes dans l'église, Triéphôn est du même avis que Critias : Restes-en là, cher Critias, et n'insiste pas sur de telles sottises. Vois comme mon ventre en est déjà gonflé ; il est gros comme celui de la femme enceinte[41]. Tes discours ont agi sur moi comme la morsure d'un chien enragé ; et si je ne prends quelque potion qui me fasse oublier mon mal et me rappelle en mon bon sens, je vais tomber dans quelque maladie fâcheuse ! Mais laissons là ces extravagants ; après quoi, modification évidente : Commençons notre prière par le Père[42], et nous la terminerons par quelque hymne bien remplie d'épithètes...

Sur ces entrefaites, un troisième personnage arrive, dont le nom, Cléolaüs[43], est significatif ; il apporte une grande nouvelle : les Perses sont vaincus, Suse est réduite, l'Arabie conquise. Pauvres tous deux, Critias et Triéphôn continueront à être pauvres, sans pour cela rêver la fin de la civilisation romaine et le triomphe de Bar-Abbas. Ils ne s'en réjouissent pas moins du succès des armes impériales. — C'est bien ce que j'ai toujours dit ! s'exclame Critias :

La vertu par les dieux n'est jamais méprisée,  
Et toujours leurs bienfaits couronnent ses  
travaux

Critias est rassuré pour l'avenir de ses enfants : Ce sera assez pour eux que l'Empereur vive ! s'écrie-t-il. Quant à Triéphôn, l'héritage



qu'il leur laisse, c'est le plaisir de voir Babylone détruite, l'Égypte rangée sous les lois impériales, l'orgueilleux Persan réduit à l'esclavage, les excursions des Scythes réprimées et peut-être finies pour toujours. Pour nous, ajoute-t-il en manière de conclusion, qui avons trouvé le Dieu inconnu aux Athéniens, adorons-le, les mains levées vers le ciel, et rendons-lui grâce de nous avoir trouvés dignes d'être les sujets d'un si grand prince. Laissons les autres se plonger dans leur délire, et tenons-nous en à ce proverbe : *Hippoclyde en a peu de souci*.

Que le nom de Marcion soit en honneur parmi tous les braves gens. Si le Chrèstos, le Dieu bon qu'il voulait placer dans le cœur des hommes, avait triomphé du Dieu des Juifs, la civilisation eût gagné quinze siècles d'avilissement et de crimes. On n'eût pas vu l'humanité coupée en deux par un Bar-Abbas, on n'eût pas vu afficher comme une vérité d'ordre divin cette distinction monstrueuse entre ceux qui disent être sauvés par ce scélérat et ceux qui ne croient pas l'être.

Marcion était du Pont, et l'affaire d'Alexandre lui était connue. Il ne pouvait être dupe de la mystification évangélique, puisqu'il possédait les *Paroles du Rabbi*, et il était trop honnête pour se faire le complice des imposteurs juifs ou d'un Péréghérinos. En outre, il était disciple de Cerdon, le gnostique syrien, un de ceux qui les premiers se sont levés contre Bar-Abbas. Cerdon s'était documenté chez les disciples d'Ananias, de Jehouda Is-Kérioth, d'Apollon et de Ménandre, tous, pour des causes diverses, ennemis des jehouddolâtres. Enfin il avait été témoin des campagnes de Péréghérinos en Syrie. Cette documentation était plus gênante encore dans Cerdon que dans Marcion, car elle ruinait d'avance l'invention de Paul ; et d'autre part elle dérivait des écrits syriaques, araméens, qui avaient spéculé sur ceux du Rabbi. Après

avoir supprimé et falsifié Marcion, l'Église a insinué que l'enseignement de Cerdon avait été moins radical sur la question de l'incarnation : Cerdon aurait professé que Jésus serait venu en chair, quoiqu'à la vérité il ne fût point né d'une vierge et qu'il n'eût point été crucifié. Mais Marcion est là qui proteste véhémentement : Cerdon lui avait enseigné que Jésus n'avait point vécu du tout et que le crucifié était Bar-Jehouda se disant Bar-Abbas. Le premier, le grand dogme des Marcionites, c'est l'inexistence en chair de Jésus et le scandale de Bar-Abbas divinisé. Ils avaient été amenés à cette vérité par les écritures de Cerdon, et ce sont elles qu'on retrouverait tout entières dans les *Antithèses* de Marcion si, avant d'y répondre, l'Église n'avait pris soin de les détruire.

Fort Gd nombreux, fort honnêtes aussi, — l'Église n'a jamais pu leur reprocher que cela, — les Marcionites ont toujours affirmé que les Évangiles refaits, c'est-à-dire ceux qu'on a mis dans le canon et attribués aux apôtres, étaient pleins de mensonges[44]. Ils avaient la même opinion des *Actes des Apôtres*, et en cela, pour des raisons tout opposées, ils convenaient avec tous les disciples de Bar-Abbas restés fidèles à la Loi.

Antijuif déterminé, Marcion blasphéma sans pudeur le Dieu annoncé par la Loi et par les Prophètes, disant, professant que ce Dieu-là, c'est Fauteur du mal, l'ami des guerres, mobile, changeant, et en contradiction perpétuelle avec lui-même. Parler ainsi du Père de Bar-Abbas ! Assurément cet homme est hérétique de naissance, comme Cerdan et Basilide ! Le Verbe qu'il annonçait différait donc de Jésus en ceci qu'il parlait pour tous les hommes. Dans Marcion, dit Irénée, le Sauveur est envoyé par le Père qui est *supérieur au Dieu Créateur, pour abolir les Prophètes et la Loi et toutes les œuvres de ce Dieu qui a fait le monde*[45]. Ceci contre le Jésus de Matthieu, de Marc et de Let qui dit être venu pour accomplir les

Prophéties et la Loi jusqu'au dernier iota.

Marcion, c'est là, sa gloire, a fait résolument campagne contre le Dieu des Juifs et Bar-Abbas.

Dans l'Évangile de Marcion le Sauveur n'était point représenté comme Fils de Iahvé, mais du Dieu bon, supérieur à celui-ci. C'était un Sauveur antijuif et anti-millénariste, abolissant le Dieu bête et méchant que les Jehouddolâtres donnaient pour père à Bar-Abbas. Il niait la résurrection. Étant formé de terre, le corps ne pouvait participer au salut. Les âmes seules seraient sauvées, et encore à la condition d'avoir été formées à son école, qui, si je ne me trompe, était celle des Grecs Platoniciens.

C'est dire que, ne reconnaissant pas la divinité des Juifs — car c'est par là qu'il faut commencer pour être Jehouddolâtre —, il repoussait comme indécente la généalogie où Bar-Abbas est dit fils du Dieu créateur par Adam, [et toutes les prophéties qui annonçaient sa venue](#), dit Irénée. Or ces prophéties sont les siennes propres, c'est son *Apocalypse*, sa divinisation par lui-même.

Personne n'a poussé l'antijudaïsme plus loin que Marcion. Non content de nier la résurrection des corps, le Sauveur de Marcion n'admettait ni patriarches, ni prophètes, ni justes[\[46\]](#) au paradis des âmes. A la fin des temps lorsqu'il descendait aux enfers pour faire sa collection d'élus, il choisissait Caïn, les Sodomites, et les Égyptiens plutôt que Seth et les Séthiens[\[47\]](#). Et comme ils n'accouraient point assez vite à l'appel, croyant à une tentation de leur Dieu, Noé[\[48\]](#), Abraham[\[49\]](#) et tous ceux qui étaient avec eux restaient aux enfers *in perpetuum* ; miséricordieux pour tous les pécheurs, le Sauveur de Marcion est impitoyable pour ceux de la kabbale juive. On comprend que l'Église n'ait jamais pardonné à cet homme. Il avait si bien compris l'Évangile du Royaume que, par

esprit de représailles, il refusait aux jehouddolâtres le salut que Bar-Abbas refusait indistinctement à tous les goym.

Pour rendre suspect d'inconséquence le témoignage de Marcion, l'Église dans Tertullien n'a pas craint de dire qu'avant de devenir hérétique il adorait Bar-Abbas et que, né dans les dernières années de Trajan, il était fils d'un évêque jehouddolâtre !

Marcion, au contraire, est un de ces hérétiques de naissance dont il y eut tant d'exemples aujourd'hui supprimés de l'histoire religieuse. Comment, antijuif comme il l'était, Marcion eût-il admis comme fils du Dieu bon un fils de David aussi taré que Bar-Abbas ?

Platonicien inclinant au gnosticisme, quand il vint à Rome et qu'il trouva la ville aux prises avec les me chands de christ, Marcion vit le mal et s'indigna. Ce, que l'Église a dû cacher à tout prix, c'est qu'il avait été l'évêque chrestien, anti-millénariste, anti-jehouddolâtre, de Rome à la fin du second siècle. Outre cela, il avait fait scandale, car, riche et généreux, il donnait, au lieu de recevoir comme dans les ordonnances apostoliques de Jésus [\[50\]](#) En une seule fois il donna cinq cents drachmes d'or. C'est une somme énorme, qui lui aurait permis d'acheter le siège pontifical, s'il y en avait eu un. Ayant été exclu de la société des fidèles à cause de ses doctrines[\[51\]](#), on lui aurait rendu son argent ! Chose si invraisemblable, qu'elle suffit à nous édifier sur l'origine de toutes ces calomnies ! Évêque et fils d'évêque, dit-on, de mœurs bonnes et pures, né dans un milieu troublé depuis un siècle par les prophéties et les impostures jehouddiques, Marcion a laissé derrière lui une secte inébranlablement attachée à la bonne foi.

L'Église, sous le nom de Tertullien, diffame Marcion dans son père, [un évêque chassé de l'Église pour avoir débauché une vierge](#)[\[52\]](#). Elle diffame en même temps Cerdon dans son disciple, car, dit-

elle, ils ont démontré l'un par l'autre que, si un bon arbre porte de bon fruit, un mauvais arbre n'en produit que de mauvais. Mais sur le cas particulier des Évangiles, Marcion, qu'elle appelle avec dédain le docteur du Pont, était beaucoup mieux placé qu'un avocat de Carthage pour exprimer une opinion.

On en est réduit à chercher la doctrine des Marcionites dans les écrits que l'Église a forgés contre elle après l'avoir défigurée, les Denys de Corinthe, les Théophile d'Antioche, les Justin, les Irénée, les Hippolyte, les Clément d'Alexandrie, les Tertullien, eux-mêmes tripatouillés de siècle en siècle. Mais malgré tout nous savons en quoi consistait **l'erreur de Marcion**, ou plutôt son tort. Le tort de Marcion était de posséder, outre les *Paroles du Rabbi* et les ouvrages de Cerdon, la première version des *Évangiles* zélotes, la version antérieure aux corrections de Valentin, celle qui a été remplacée petit à petit par les Synoptisés. C'est celle dont il s'était servi dans ses *Antithèses* afin de l'opposer à la version hypocrite que les émules de Pérégrininos pouvaient répandre autour d'eux pelle la tonte et le **dégraissage** des moutons.

Tu allègues ton erreur pour appui, dit l'Église dans le *De Resurrectione*<sup>[53]</sup>, tes écrits apocryphes et tes fables toutes pleines de blasphèmes. Quels étaient les écrits apocryphes et les fables blasphématoires dont Marcion faisait usage ? Des *Évangiles* dans le genre du *Proto-évangile de Jacques*, le seul où la mère aux sept démons figure dans la Nativité sous le nom de Salomé. Marcion avait donc parfaitement saisi l'identité charnelle du Joannès et de Jésus. C'est le Joannès qui était le Nazir ; et pendant sa gestation sa mère repoussait certaines viandes comme contraires à ce naziréat intra-utérin.

Au point de vue des licences mythologiques, Marcion ne contestait

point que Jésus fût capable de descendre du ciel et d'y remonter, comme il le fait dans Cérinthe et dans Valentin, — c'est l'enfance de l'art, — mais il niait qu'il eût pris naissance dans le sein de Salomé : étant éternel, il n'avait pu changer sa nature et sa condition, il était descendu en Bar-Abbas pendant l'année de baptême. Avec plus de précision encore que Valera e' Marcion distinguait entre l'individu qui dans le Jourdain avait remis les péchés, et l'être qui descendait dans la fable pour doubler spirituellement le baptiseur. Dans l'Évangile dont Marcion s'était servi, Bar-Jehoudda, d'abord présenté sous son pseudonyme séméiologique de Joannès, ne devenait Bar-Abbas et Jésus, — c'est-à-dire fils du Père et Sauveur, — qu'à partir du moment où la colombe, image de l'Abbas, descendait sur lui, et où la voix lui disait : *Tu es mon bar, je t'ai engendré aujourd'hui*. Ainsi, pour les Marcionites, qui venaient du Pont, le Joannès ne s'appelait Bar-Abbas et Jésus qu'après les premiers chapitres généalogiques de Luc[54] ; et pour les Naziréens ou Ébionites, qui demeuraient en Judée, il ne prenait ces deux noms, ou plutôt ces deux qualités, qu'après les chapitres généalogiques de Matthieu[55].

L'Église dans Tertullien demande à Marcion des témoins oculaires de cette descente miraculeuse ; et pour Preuve de la naissance de Jésus en chair, elle produit le cens fait par ordre d'Auguste et conservé dans les archives de Rome[56]. L'Église tire sa réponse à Marcion du faux qu'elle a introduit dans Luc postérieurement à Marcion et à Tertullien lui-même. Car ni l'un ni l'autre n'ont pu voir les registres du cens conservés à Rome, ils étaient brûlés depuis l'incendie du Capitole sous Vespasien. Et puis, s'ils avaient pu les voir, ils n'y auraient pas trouvé le nom de Jésus, ni même celui de Bar-Jehoudda, celui-ci étant encore en Égypte lors du recensement de Quirinius, et Gamala n'étant pas compris dans cette opération. Si

Marcion niait que Jésus eût eu chair, c'est que le passage de Josèphe n'existait pas encore. Jamais Marcion n'eût osé soutenir une pareille proposition et dans Rome, dans la ville même où Josèphe était mort, si l'Église, d'un seul coup de pouce à la page intéressée, eût pu lui démontrer sa folie !

Ce qu'on a essayé de dissimuler dans Tertullien et dans Épiphane, c'est que Marcion rejetait tout ce qui avait trait à l'horoscope de Bar-Abbas. Son opposition portait non sur le faux acte de naissance daté de 760 et introduit dans Luc, mais au contraire sur les premiers chapitres de ce même Luc qui, d'accord avec l'*Apocalypse*, l'*Évangile de Matthieu* et toute la tradition d'Asie, placent la naissance de Bar-Abbas en 738, vingt et un ans avant le Recensement. En un mot, au troisième siècle, le faux acte n'était pas encore dans les Évangiles dont s'est servi Marcion : ces Évangiles étaient témoins contre l'Église[57].

Il est une chose que Marcion avait très bien vue également, c'est que Saül et ses gens avait été en lutte ouverte avec les apôtres, et que le Jésus de la fable était un personnage inconnu à la fois des uns et des autres. Que ce sentiment lui soit venu à la lecture de l'Évangile dont il se servait ou à celle de Flavius Josèphe, il ne faut en cela considérer que la fin. Marcion avait vu clairement que les *Évangiles* n'étaient point l'histoire des douze Apôtres, mais bien l'œuvre d'aigrefins qui, quel pour conserver aux Juifs les bénéfices du baptême avaient effacé l'histoire de Jehouda le Gamaléen et de ses fils et les avaient présentés aux goym sous de faux nez, de faux noms et de faux papiers.

III. — Marcion, pour démontrer l'inexistence de Jésus, n'avait qu'un seul Évangile, et il ne pouvait en avoir davantage, parce qu'il n'y en

a jamais eu davantage. Il ne faut donc pas s'étonner et surtout s'indigner, comme le fait l'Église dans Irénée, qu'il n'ait pas connu les autres. On l'accuse aujourd'hui d'avoir supprimé du sien tout ce qui a été ajouté dans les autres, notamment dans Luc. Marcion n'avait pas plus d'intérêt à mutiler Luc qu'à négliger Cérinthe, Matthieu ou Marc. Il s'est servi de ce qui circulait dans Rome, et on voit par lui que la Nativité de Bar-Abbas selon Luc, c'est-à-dire en 738, est la seule qu'il y eût à la fin du second siècle. Comme Valentin, il n'en a pas connu d'autre. Les théologiens ont raison de dire que l'hérésie est confirmative de la religion : Marcion a fortifié Jésus en montrant son inexistence. On s'occupa de le réfuter dans les documents mêmes qui l'avaient convaincu : vieille Méthode, infailible quand on a le temps pour soi, la vocation du faux et l'impunité. Marcion s'appuyait sur les Évangiles pour nier Jésus, on inséra dans celui dont il s'était servi pour sa démonstration, que Jésus était *né* au Recensement de 760. On mit ensuite dans Tertullien[58] que Marcion avait eu un disciple nommé Lucanus, qui avait proféré les mêmes blasphèmes et suivi les mêmes impiétés que Cerdon et Marcion. Ce Lucanus est un mythe, mais la supposition de son existence Pouvait servir au cas où on aurait retrouvé l'Évangile dont Marcion s'était prévalu dans ses Antithèses, c'est-à-dire celui qui ne contient pas l'acte de naissance de Jésus au Recensement. On aurait dit que cet Évangile était la version où Marcion avait biffé cette pièce essentielle !

Pourquoi n'a-t-on inséré cet acte de naissance que dans Luc, sans avoir jamais songé à le reporter dans Matthieu et dans Marc ? Parce que l'Évangile aujourd'hui dit de Luc était celui dont Marcion avait fait usage et qu'on n'en avait encore attribué aucun à Marc et à Matthieu. Ensuite, pour donner à cet Évangile le caractère testimonial qui lui manquait, on lui supposa pour auteur Lucius,



frère de ce Simon le Cyrénéen dont les fils, Alexandre et Rufus, nommés dans certaines versions naziréennes, étaient censés avoir assisté à la crucifixion de leur père au Guol-golta. Après quoi, dans le même Évangile, Jésus remit à Saül, sur le Mont des Oliviers, l'oreille droite perdue à Lydda, de manière que cet hérodien pût *entendre* Bar-Abbas lui demander sur le chemin de Damas : *Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu ?*

En effet, on avait assis Bar-Abbas à la droite de Dieu dans le ciel, c'est-à-dire à l'orient de Jérusalem, Saül s'étant dirigé vers le nord pour aller à Damas achever la déroute des frères du crucifié, il fallait nécessairement lui remettre son oreille. Est pour qu'il put entendre Bar-Abbas, en vertu de la formule ordinaire de celui-ci : *Que celui qui a des oreilles pour entendre entende !* Il fallait aussi que les écailles du Zib de gauche, le *piscis sinister* auquel les évangélises l'avaient associé, — ils l'avaient logé à la même enseigne qu'Is-Kérioth, — lui tombassent des yeux au bout de trois jours, afin qu'il pût se voir baptiser par Ananias, assassiné deux mois auparavant par Bar-Abbas et ressuscité pour la circonstance[59].

C'est à quoi s'est employé l'auteur des Actes, avec une précision qui s'allie à une intarissable gaieté. Quand il eut achevé, il forgea le très excellent Théophile, à qui il dédia ce chef-d'œuvre. Après un repos bien gagné, d'autres faussaires de la même Église rayèrent le nom de Sani de sa génération, comme le commandait le *Psaume de David* invoqué par Jacob junior dans Valentin[60], et, une fois rentré en possession des organes de l'ouïe et de la vue, on lui fit écrire les lettres que nous connaissons sous le nom de *Lettres de Paul*.

Paul à lui seul se chargea de démentir et Marcion et tous ceux qui avant lui avaient connu le secret de la mystification évangélique.

Partout, chez les Galates d'abord, ensuite chez les Thessaloniens, en Macédoine et en Achaïe, à Césarée et à Home, Saül s'écriait : t Je me suis converti en Paul et j'ai prêché Bar-Abbas sous le nom de Jésus ! D'ailleurs, enzôné dans la ceinture du frère Jacob que j'ai lapidé, j'écrirai tout ce qu'il vous plaira. Ne vous gênez pas, donnez-moi des compagnons et des disciples, si cela vous fait

'sir, vous pouvez falsifier, ajouter, retrancher, corriger, canoniser, forger des lettres nouvelles, entasser les Colossiens sur les Ephésiens, et Tite sur Timothée, personne ne protestera ! On fit croire ensuite que Marcion avait parfaitement connu les Lettres de Paul, mais que parmi celles qu'on attribuait à l'Apôtre des nations, il n'en admettait pas plus de dix, et encore à correction. Combien y en eut-il en tout ? A qui adressées ? Comment divisées ? On en produit aujourd'hui quatorze. Il semble qu'il y en ait eu davantage, qu'on en ait substitué de nouvelles à d'anciennes dont on n'était pas content, et qu'on ait répudié la *Lettre aux Galates*, sinon en totalité, du moins dans certains passages compromettants. Car nous voyons le faussaire jeter la suspicion sur certaines lettres qu'il ne désigne pas et les arguer même de faux, de manière à pouvoir démentir à son gré le tout ou la partie.

Niant l'existence de Jésus, Marcion niait celle des Apôtres, les Douze comme les Soixante-douze. Les *Actes des Apôtres* sont donc postérieurs à Marcion. Une longue période de temps s'est écoulée pendant laquelle les Gnostiques tiennent tout le théâtre, ne laissant aucune place aux aigrefins qui ont introduit la Nativité de Jésus dans Luc, et dans le monde les *Actes des Apôtres* et les *Lettres de Paul* : les trois grands faux que l'Église oppose aux défenseurs de la vérité. De même qu'il n'y avait pas moyen de trouver un seul témoignage sur Jésus, en dehors de l'Évangile, il était impossible de trouver, en dehors des *Actes*, un seul témoignage sur les rapports

apostoliques de Saül avec Joannès, Pierre et Jacques, a fortiori avec les Douze. Les passages où ces rapports sont supposés aujourd'hui dans la *Lettre aux Galates*, l'entrevue d'Antioche notamment, et la dispute avec Pierre, ne sont invoqués contre les Gnostiques par aucun des avocats d'Église qui s'appuient sur la prescription. Ce moyen de droit est lui-même éliminateur de la preuve.

C'est pourquoi, laissant de côté, sans la répudier complètement, la *Lettre aux Galates*, embarras perpétuel pour les marchands de christ qui l'ont fabriquée, il a fallu souder Saül à Bar-Abbas, donc Paul à Jésus, par une révélation nouvelle dont Luc aurait été le témoin. De là la nécessité de créer d'abord Luc. On y Parvint en lui attribuant les deux écrits dédiés au très excellent Théophile : un *Évangile* et les *Actes des Apôtres*. Aussi lit-on aujourd'hui dans Irénée que Luc fut *l'inséparable de Paul*, associé à toutes ses tribulations, historien fidèle de toutes ses aventures, et son compagnon de travail dans la prédication. Or, demande Irénée, comment ceux qui n'ont pas été les associés de Paul peuvent-ils se glorifier d'avoir appris de lui des sacrements cachés et inénarrables, alors que Luc, qui ne l'a jamais perdu de vue, ne raconte rien de lui dans les Actes qui ne lui soit en quelque sorte commun avec Pierre ?

Il faut donc croire aveuglément que Luc n'a pas quitté Paul d'une seconde ; il est témoin oculaire et auriculaire de Paul ; oculaire au Mont des Oliviers, quand Jésus remet l'oreille de Saül ; auriculaire, quand il lui rend ses yeux sur le chemin de Damas. Et savez-vous qui a renseigné Irénée ? Luc lui-même, et point d'autre. Il nous a communiqué *ce qu'il avait appris*, comme il l'atteste lui-même. Appris seulement ? Alors il n'a pas *vu*, pas *entendu* ? Irénée ! Irénée ! vous tuez ma foi ! En vain me dites-vous : Qui

rejette Luc comme ne connaissant pas la vérité, rejette aussi l'Évangile de celui dont il se dit le disciple ; c'est fini, je ne vous crois plus, je passe sous les enseignes de Marcion et des Marcionites.

L'invention de Paul faillit se retourner contre Pierre, malgré les aigrefins qui lui subordonnaient Paul. Les pauliniens ne voulaient pas qu'il y eût eu d'autre Apôtre. Les millénaristes et les gnostiques ne voulaient pas qu'il l'eût été. Il faut opter, dit Irénée. Ou bien renoncer à l'Évangile dont Luc seul nous a donné connaissance[61], ou bien, si on le reçoit comme les autres, on doit recevoir également le témoignage que Paul a rendu de lui-même, dans les Actes, sur le chemin de Damas. Là, point de doute : c'est bien le Jésus de Luc qui crie à Paul du haut des cieux : *Je suis Jésus-Christ que tu persécutes*. C'est bien le Jésus de Luc qui donne à Ananias l'ordre de baptiser Paul pour le réunir aux Apôtres. Nier que Paul soit apôtre, c'est se séparer du groupe des Apôtres réguliers. Ceux qui le nient ne peuvent ni prétendre que Paul ne soit pas un Apôtre *ni montrer que Luc a menti*. Ils doivent s'en rapporter aux Actes où Luc annonce la vérité avec le plus grand soin. N'en déplaise à Irénée, Luc, au contraire, a menti furieusement, et ce qu'on appelle l'apostolat de Paul n'est que le résultat de ses mensonges scripturaires. Il en est ainsi de l'acte de naissance de Jésus. Paul et Jésus sont issus du même sang. Voyons, dit l'Église dans Tertullien[62], ce qu'ont reçu de Paul les Corinthiens et les Galates, ce que lisent les Philippéens, les Thessaloniciens, les Éphéséens, ce qu'annoncent les Romains à qui Pierre et Paul ont laissé les Évangiles signés de leur sang[63]. Nous avons encore les Églises fondées par Jochanan (d'Éphèse). Quoique Marcion rejette son *Apocalypse*[64], cependant *la suite des évêques qui remonte jusqu'à l'origine s'arrête à Jochanan comme à son*

*auteur. C'est ainsi qu'on reconnaît la source de toutes les autres Églises. Or ce ne sont pas seulement les Églises apostoliques, mais toutes les Églises qui leur sont unies par le sceau d'une même foi, qui possèdent l'Évangile de saint Luc dès sa naissance*[\[65\]](#).

Après avoir supprimé Marcion pour pouvoir adultérer son témoignage, l'Église dans Irénée l'accuse d'avoir prêché, à la suite de Saturnil, les doctrines rentre nature que prêchait Bar-Abbas et que Jésus reprend dans l'Évangile avec de légères atténuations.

Les sectateurs de Marcion et de Saturnil ont prêché le célibat : c'était violer les droits de la créature et accuser obliquement Dieu qui a fait l'homme et la femme pour la reproduction[\[66\]](#).

Ailleurs, dans Justin, elle donne à entendre que les Marcionites pourraient bien être les vrais coupables des eues commis par les adorateurs du christ asinaire.

Marcion du Pont, qui enseigne encore aujourd'hui, Professe la croyance à un Dieu supérieur au Créateur. Avec l'aide des démons il sema le blasphème à travers le monde, fit nier le Dieu créateur de l'univers, et inspira à ses adeptes la prétention qu'un autre Dieu supérieur a fait des ouvrages plus merveilleux. Tous les sectateurs de cette école, comme nous l'avons dit, sont appelés christiens, de la même manière que, malgré la différence des doctrines, le nom de philosophes est donné à tous ceux qui font profession de philosophie. Se rendent-ils coupables des infamies qu'on met sur le compte des christiens, comme ces extinctions de lumière, ces promiscuités, ces repas de chair humaine ? *Nous l'ignorons* ; mais ce que nous savons bien, c'est que *vous ne les poursuivez pas* et que vous ne les mettez pas à mort, du moins à cause de leurs opinions. *D'ailleurs nous avons composé un livre sur toutes les hérésies. Si vous voulez le lire, nous vous le donnerons*[\[67\]](#).

En effet, Antonin et toi, Marc-Aurèle, à quoi pensez-vous ? Pourquoi n'avez-vous pas livré les Marcionites à vos bourreaux ? Est-ce parce qu'ils ne vous ont pas été dénoncés en bonne forme ? Voulez-vous qu'on voue les dénonce dans une apologie que nous datons de votre temps ? Vous verrez que déjà, sous votre règne, ils éteignaient les lumières (à l'aide d'un chien, comme dans Fronton et Minucius Félix), mangeaient les petite enfants et se plongeaient dans les incestes les plus révoltants (toujours comme dans Fronton et Minucius Félix). Pourquoi vous être obstinés à ne poursuivre que ces jehouddolâtres dont les crimes épouvantent l'imagination publique ?

Quand on anathématise Marcion pour la seconde fois dans Justin, ce n'est plus du tout pour les mêmes motifs que la première. Les démons ont suscité Marcion, qui *enseigne encore à présent* ou plutôt au nom de qui on enseigne encore<sup>[68]</sup>. Il nie le Dieu créateur du ciel et de la terre et le christ, *son fils, annoncé par les prophètes*, pour prêcher un autre Dieu à côté du dieu créateur de toutes choses, et *un autre fils*. Beaucoup acceptent sa doctrine comme vraie et *se moquent de nous*. Ils ne peuvent rien prouver de ce qu'ils avancent (faute de prophéties évidemment), *mais stupides comme des brebis enlevées par le loup* (comparaison très évangélique), *ils sont la proie de l'athéisme et des démons*. Car le seul but de ces démons dont nous parlons est d'arracher les hommes à Dieu leur Créateur et au christ son premier-né !

Si Justin avait été jehouddolâtre et qu'il eût composé un livre contre Marcion, c'est de toute autre façon qu'il parlerait de ce dangereux adversaire. Ce qui l'eût touché en Marcion, ce n'est pas sa théorie sur le Dieu supérieur au Dieu des Juifs, c'est sa négation de l'existence de Jésus. Pour persuader Antonin de cette existence, il lui eût fallu passer sur le corps de plusieurs millions d'hommes.

C'eût été la grande bataille (elle ne commença guère que sous Julien). Justin n'eût pu la refuser en écartant Marcion d'un geste dédaigneux, en disant à Antonin : [Voyez donc si par hasard les chrestiens de Marcion ne renverseraient pas de lumières dans leurs assemblées et ne mangeraient pas de chair humaine, comme on nous en convainc nous-mêmes.](#) Non, il eût fallu s'expliquer catégoriquement, aborder le fond du débat et prouver Jésus non par prophètes, mais par témoins et par apôtres. Ces témoins existaient, dit l'Église ; outre les Évangiles, si dignes de foi ! il y avait les *Actes de Pilate*, les *Lettres de Paul*, celles de Pierre, celles de Clément, de Jacques, frère de Jésus, de Jude, d'autres ! La terre était hérissée d'églises fondées par des hommes qui avaient connu Jésus, occupées par des Papias et des Polycarpe qui avaient joui de la conversation de Jochanan, l'apôtre bien-aimé ! Pourquoi, ayant à convaincre un Empereur tel qu'Antonin et à combattre un hérésiarque tel que Marcion, l'Église ne produit-elle pas ce magnifique ensemble de concordances ? Pourquoi surtout ne dit-elle pas à l'Empereur : [Ouvrez Flavius Josèphe ?](#)

IV. — Faute d'avoir fait cette preuve, l'Église encouragea les Caïnites non Juifs à suivre l'exemple des Marcionites. Tout à fait opposés à Bar-Abbas, ils ne parlaient de la Loi de Moïse qu'avec le dernier mépris : elle reposait sur une intelligence mauvaise, et c'eut un bonheur que Bar-Abbas n'eût pas été envoyé pour l'accomplir, comme il l'affirmait dans l'Évangile.

Il faudrait savoir également sur quels motifs se fondaient ceux qui, comme les Archontiques, traitaient le Nouveau Testament (l'Ancien aussi) de tissu de mensonges. Épiphanè, dans lequel on réfute toutes ces hérésies, ne croit pas [devoir donner les arguments de ceux qu'il](#)

[réfute](#), il a tort, car c'est par là qu'il aurait fallu commencer.

Qu'est-ce que combattent tous ces hommes ? Est-ce le Jésus des Évangiles ou l'auteur des *Paroles du Rabbi* ? Demandons-le aux *Philosophoumena*, œuvre d'Église[\[69\]](#). Les *Philosophoumena* ne méritent aucune créance mais l'imposture n'y est pas continue, comme dans Irénée et dans Epiphane, par exemple.

On les a d'abord attribués à Origène, puis à Hippolyte ; mais après réflexion on a déchargé ceux-ci d'un livre qui parfois sent le fagot. Ce livre n'en reste pas moins très embarrassant pour l'Église à qui il apporte dans une mesure inégale des secours et des déboires. Lies déboires, ce sont les vilenies qu'il prête à plusieurs Papes ; mais après tout l'Église s'est résignée à n'en avoir pas que de bons. C'est aussi la constatation, et par un écrivain ecclésiastique, de Paroles du christ, paroles [écrites](#) que les *Philosophoumena* donnent comme citées, discutées, combattues par des hérétiques du second siècle. Dès le moment que les hérétiques les citent au cours du second siècle, c'est qu'elles étaient écrites à la fin du premier, telle est la conclusion de l'Église, qui feint de prendre les *Paroles du Rabbi* pour les quatre *Évangiles* canoniques.

V. — Par les gnostiques de tout ordre qui connaissaient l'inexistence charnelle de Jésus et qui l'avaient affirmée en tout lieu, la Vérité faisait à l'Église un procès accablant. Et qui défendrait le mensonge ? Ce qu'il fallait, c'était un avocat, un homme de sac et de robe, plaidant tout, voire l'absurde. On en eut Tertullien qui était un montaniste, c'est-à-dire un antichristien, de la première partie du troisième siècle. [Quiconque nie que Jésus-Christ soit venu au monde dans un corps de chair, celui-là est l'Antéchrist](#), dit Tertullien[\[70\]](#). Deux livres contre Marcion, un livre



*sur la Chair de Jésus-Christ*, un autre *sur la Résurrection de la chair*, Tertullien répond par quatre ouvrages aux braves gens qui ont refusé de diffamer Dieu. Aucun de ces *Pro mendacio* qui n'ait été écrit par les gagistes de l'Église. Après s'être adressé à Marcion, comme s'il vivait encore et fût capable de jouer aux dés ou de fréquenter les théâtres, Tertullien combat des écrits qui émanent de ses arrière-disciples ! On voit tout à coup apparaître dans le traité *De la résurrection* le nom de Jérôme qui est de la fin du quatrième siècle ! Dans les *Prescriptions contre les hérétiques*, il est question de la décapitation du Joannès baptiseur qui n'est entrée dans les Synoptisés qu'après l'empereur Julien, mort en 363 de l'E. C. !

Pour Tertullien, les témoignages contraires à l'existence de Jésus sont irrecevables. En faveur de Bar-Abbas il y a prescription contre la vérité, prescription contre Dieu, prescription contre l'honneur, prescription contre le bon sens ; c'est l'avocat de Carthage qui doit l'emporter[71]. Que savait-on de particulier à Carthage dont pût arguer un procédurier comme Tertullien ? Rien, la prescription était opposable, voilà tout. — Mais ? Non, il y a prescription. Ceci condamne l'Église. C'est l'aveu qu'il n'y a rien dans les *Évangiles*, rien dans les *Actes*, rien dans les *Lettres de Paul*, par quoi l'on pût conclure contre les Gnostiques.

Tous leurs témoignages restent à flot, toutes les répliques de l'Église coulent à pic. Prescription, c'est : Tarte à la crème ! Tertullien ne dit pas : Tu nies l'existence de Jésus, elle est prouvée par témoins. Non, en droit, — en droit ! — il y a prescription, et d'ailleurs Dieu peut tout : Jésus était à la fois homme et dieu, donc il est né. Tertullien en atteste les prophètes, mais il n'atteste aucun des apôtres, sinon Saül qui a prêché Jésus crucifié, enseveli et ressuscité. Ce n'est pas Pierre, c'est Saül qui a prêché ces choses.

Dans le traité *De carne christi*, l'argumentation est de la plus extrême indigence : Jésus a vécu, parce que l'Église le dit d'après les *Évangiles*, les *Lettres de Paul* et les prophètes. Ainsi les prophéties sont considérées comme des témoignages — et si l'on va au fond il n'y en a pas d'autres, puisque les *Évangiles* ne sont que les prophéties en action —. Les démons eux-mêmes conviennent que Jésus a eu un corps : témoignage éminemment respectable, emprunté aux exorcismes de l'Évangile !

L'Évangile et Paul pour toute preuve, mais chez Tertullien un aiguillon de foi d'une pénétration inouïe : la passion de l'argent. Pour lui Bar-Abbas est né d'une Vierge, et les médecins de Carthage sont du même avis. (Mais les sages-femmes de Judée et d'Égypte ?) Au dessus de tous les arguments, celui-ci : la preuve que Jésus a bien eu un corps, — et pour l'Église riez de plus sûr, elle en vit ! — c'est que les négateurs de son existence le verront apparaître au jour du jugement avec le même corps qu'il avait sur la terre ! Enfin dernier argument, celui qui a survécu : *Credo quia absurdum*, je crois parce que c'est idiot, et qui n'a même pas le mérite d'être sincère, personne ne connaissant mieux l'inexistence de Jésus que l'auteur de ces turpitudes.

Disciple de Marcion, Apellès avait composé un livre de *Syllogismes* dirigé contre les Écritures juives et les *Paroles du Rabbi*. Pour lui tout ce que Moïse a écrit de Dieu est faux, Dieu n'a point élu de peuple. Pour ce qui est des *Évangiles*, c'est une mystification pure que les corrections et les additions embrouillent chaque jour davantage. Déjà, au temps d'Apellès, Jésus a cessé d'être un fantôme tout à fait indépendant de Bar-Abbas, comme dans les versions primitives ; c'est toujours un esprit, l'Esprit, mais incorporé à l'individu qui e été crucifié : l'opération de la résurrection, telle qu'elle est présentée par les évangélistes, rend à

chaque élément que Jésus lui a emprunté ; à la terre sa dépouille charnelle, au ciel l'esprit qu'il en a apporté. Tout cela est supérieurement vu.

Les Révélations que suit Apellès sont intitulées *Manifestes de Philumène*. Cette Philumène occupe dans le système d'Apellès le rôle d'Hélène dans la *Grande exposition* de Simon de Chypre, et celui de Sophia dans la Sagesse de Valentin. On a donc agi Simon, la Philumène d'Apellès comme avec l'Hélène de l'Église en a fait une prostituée qui accompagne partout l'infâme Apellès !<sup>[72]</sup> Apellès n'a pas observé la continence de son maître Marcion, ennemi déclaré de tout ce qui sentait l'impureté<sup>[73]</sup> ; il s'est laissé aller aux charmes de Philumène, laquelle s'est rendue célèbre Par ses prostitutions ! C'est elle qui lui a soufflé les manifestes anti-jehouddolâtres, que quelques-uns de ses Sectateurs ont encore, dit le pseudo-Tertullien ; mais cette secte est trop postérieure aux apôtres pour que son témoignage puisse leur être opposé. Valentin, Cerdon et Marcion sont les principaux corrupteurs de vérité ; après eux il y a Nigidius, Hermogénès et plusieurs autres. Mais font-ils des miracles comme en faisaient couramment les apôtres ? Non. Alors où est leur autorité ?

Naturellement tous les prédécesseurs de Marcion, et tous ses successeurs pendant un laps de temps considérable, étaient morts sans avoir connu l'extrait de naissance Jésus. Les Apelléens étaient de ceux-là. L'Église dans Tertullien accuse tous ces hérétiques d'avoir biffé ce document dans leurs exemplaires des *Évangiles*, elle oppose à Apellès un Évangile antérieur à l'erreur de Marcion et qui fait mention des parents de Jésus à propos de sa naissance au Recensement !<sup>[74]</sup> Voilà ce que les hérétiques ont retranché de leur Évangile pour étayer leur théorie de la non-existence de Jésus et de son identité charnelle avec Bar-Abbas !<sup>[75]</sup>

Apellès, en un mot, n'était point dupe, observant et faisant observer que, pour sentir l'inexistence de Jésus, il suffisait du passage où il demande : c Qui est ma nière et qui sont mes frères ? et par où il fait entendre qu'il n'a dans le monde ni père, ni mère, ni frères, ni sœurs' autrement dit qu'il n'a point eu chair. A Apellès l'Église dans Tertullien répond par l'argument qu'elle avait déjà décoché à Marcion. On ne préviendrait pas Jésus que sa mère et ses frères sont là, s'ils n'existaient pas, et si par leur existence ils ne confirmaient la sienne. La réponse de Jésus vient de ce qu'il était très occupé en ce moment, que sa pensée était loin d'eux, et c'est à tort que les Apelléens la considèrent comme une preuve de la non-humanité de Jésus. Au surplus on peut avoir perdu sa mère[76], n'avoir pas de frères[77], et exister tout de même. Et c'est pourquoi les imposteurs du genre de Tertullien accusent les hérétiques du genre marcionite et apelléen d'avoir supprimé, à cette occasion et en cet endroit, le passage où il est dit que les disciples connaissaient parfaitement Joseph le charpentier, qui Passait pour être son père, sa mère Marie, ses frères et ses sœurs, de manière à enlever aux lecteurs l'idée qu'il fût né à la façon des hommes. On fait donc à Apellès le même grief qu'à Marcion, celui de ne s'être servi que d'un seul Évangile et encore pas tout entier. Entendez, étant donné l'origine du renseignement[78], qu'Apellès, antijuif déterminé, montrait qu'il n'y avait point quatre Évangiles, mais un seul.

L'épisode de la visite à Salomé et à ses enfants dans leur maison de Kapharnahum[79] était la grande preuve qu'Apellès fournissait de l'identité charnelle de Jésus avec Bar-Abbas. Il n'était pas dans tous les Évangiles, puisqu'à l'heure actuelle il n'est pas dans celui de Cérinthe. Cérinthe se trouve donc parmi les hérétiques accusés de l'avoir supprimé. Mais cet épisode était dans les Évangiles dont

Marcion et Apellès se sont servis, sans quoi Tertullien n'aurait pas manqué de les accuser de l'y avoir introduit. Au contraire, il avoue que dans l'Évangile [paru avant l'erreur de Marcion](#), les frères de Jésus selon le monde n'avaient point cru en lui, et ce serait une des raisons qui expliquent la dureté de sa réponse. [Sa mère non plus ne le suivait point, mais bien Marthe et Marie, qui ne lui étaient rien\[80\]](#) ; les crachats, les soufflets, les injures qu'il a reçus témoignent assez qu'il était homme, et disgracié de la nature, voire difforme[\[81\]](#), ainsi que le voulait Isaïe. Tertullien en a même à ceux qui, par une subtilité tenant au sens intime de l'allégorie, entendaient que la chair de Bar-Abbas avait été de la même substance que l'âme. Tertullien veut que Jésus ait été homme, en tout point semblable aux autres hommes, et il cite l'épisode de la Samaritaine, qui n'est précisément qu'une théophanie ! Il ne veut pas qu'il soit ange, comme le soutiennent quelques-uns (parce que d'un ange on ne peut faire un dieu), ni qu'il soit simplement un homme de la lignée de David, et en qui parle un ange supérieur aux prophètes, comme le voulait Ebion[\[82\]](#). Non, il est vraiment homme, et vraiment dieu, étant fils de Dieu[\[83\]](#). Cependant il invoque Pierre qui dit dans les *Actes* : [C'est Jésus de Nazareth, celui que Dieu vous a montré et qui est homme.](#)

Ces [frères du Marân](#), qui dans les *Lettres de Paul* se promènent avec des femmes-sœurs à Antioche et en Asie, ce Jacques, frère du Marin, qui dans les Actes conduit l'église de Jérusalem et morigène toutes les autres, sont donc toujours des frères de Bar-Abbas ? Le passage sur Joannès-baptiseur, le passage sur Jésus-Christ, le passage sur le martyr de Jacques ; frère du christ, ne sont donc pas encore dans Josèphe. La décapitation du baptiseur n'est donc pas encore dans Marc et dans Matthieu ? Il est donc tout permis de dire, même dans les écritures canoniques que Bar-Abbas a eu des

frères qui n'étaient pas des cousins, et des sœurs qui n'étaient pas des cousines ? Cette avalanche de frères et de sœurs tombe sur ceux qui n'iaient la venue en chair de Jésus ; Matthieu et Luc proclament toujours que Bar-Abbas est le premier-né des sept fils ; Marc, Cérinthe, Paul viennent à la rescousse, et tous, à onze reprises différentes, parlent de ses frères et de ses sœurs. Cela embarrassera bien un Peu ceux qui tiendront pour la virginité de Marie, mais qu'importe ? il faut courir au plus pressé, qui est de démontrer par la nombreuse famille de Bar-Abbas, que Jésus a bien existé en chair et en os.

Comme Apellès, Alexandre professait que Jésus n'avait point eu de corps, n'étant point né, en dépit de l'acte de naissance qui est aujourd'hui dans Luc.

Quand on eut forgé cet acte et qu'on l'eut inséré dans Évangile donné comme antérieur aux Marcion et aux Apellès, il fallut bien inventer des témoins qui eussent vu le portrait de Jésus avant que ces hérétiques se fussent permis de nier son existence. Sitôt que cela fut décrété, il se trouva dans Irénée des gens qui, contemporains d'Anicet<sup>[84]</sup>, — cela juge le renseignement, — avaient représenté au vif la figure du Juif consubstantiel au Père, et, chose curieuse, ces gens avaient été Carpocratien, c'est-à-dire négateurs de l'existence de Jésus ! Ainsi une certaine Marcellina, jadis carpocratienne, était venue à Rome, montrant des images peintes de Jésus, entre lesquelles il y avait un portrait que Pilatus lui-même avait fait d'après nature, lorsque Jésus vivait parmi les hommes ! Comment conserver des doutes sur l'existence de Jésus, quand on avait vu colporter son portrait signé : Pontius *Pilatus fecit, pro Cæs. Tiberio imperatore curator apud Judæos, Hierosolymæ, anno christi XXXIII* — car il est certain que Pilatus, honteux des fastes consulaires, avait daté son œuvre de l'ère

chrétienne —. Ah ! quelle belle chose c'eût été d'entendre crier sur la Canebière du Tibre : *Demandez les Acta Pilati avec le portrait de Jésus... presque par lui-même !* Les Marcellinistes ont aussi des statues de Jésus, dit Irénée, ils les couronnent (d'épines juives ou de lauriers romains ?), ils les mettent en belle place avec les images des philosophes, de Pythagore, de Platon, d'Aristote et des autres. Ces statues n'étaient-elles pas dues à Péréghérinos ?

Le portrait de Jésus par Pilatus eut un tel succès que selon l'Église, dans Lampride[85], Alexandre Sévère voulut mettre Bar-Abbas au rang des Dieux. Il va sans dire qu'Alexandre Sévère mourut dans la profession du paganisme, tout comme Tibère, quoique l'un et l'autre, au dire de l'Église, eussent été touchés de la grâce au point que le dernier parlait d'élever un temple au crucifié de Pilatus ! Constantin mourut de même, moitié païen, moitié arien, c'est-à-dire hérétique, quoiqu'il ait été canonisé par l'Église comme jehouddolâtre.

VI. — Parmi ceux qui ont nié le plus vigoureusement l'existence de Jésus, les Monarchiens ont dû faire valoir plus d'un argument raisonnable. De nombre sont Praxéas et Victorin, deux Asiatiques venus en Italie au troisième siècle. On ne sait plus bien en quoi consistait leur doctrine, mais elle était tellement gênante que l'Église l'a fait entrer parmi celles auxquelles elle oppose la prescription. On croit voir[86] que, combattant la division de l'Être suprême en une trinité, par conséquent niant le Fils et l'Esprit, Praxéas tenait ce raisonnement à bon droit qualifié de perversité par l'Église : *Si le crucifié de Pilatus était Dieu, ce n'est pas le Bar qui a souffert, c'est l'Abbas, car Dieu est unique et indécomposable.*

Sur l'inexistence de Jésus les Théodotiens conviennent avec tous les Gnostiques. L'Église dans Tertullien feint de croire qu'il y eut deux Théodote, dont l'un était de Byzance et l'autre elle ne sait d'où. Mais Épiphanes n'en a connu qu'un seul, l'auteur de la secte que l'Église dit être de l'autre dans Tertullien. Pour expliquer la documentation très abondante, paraît-il, de Théodote sur Bar-Abbas, elle dit qu'après avoir été emprisonné Pour lui, il ne cessa de blasphémer contre lui, après sa libération[87]. Ce qu'il y a de certain, c'est que Théodote avait merveilleusement saisi le rôle de Melchisédec dans la kabbale jehoudique. A peine ce rôle est-il esquissé dans Valentin[88]. Mais chez Théodote Melchisédec apparaît ce qu'il était réellement dans les *Paroles du Rabbi*, l'instrument principal de la grâce céleste opérant en Bar-Abbas. Il appert de Théodote qu'il était dit quelque part de Bar-Abbas : **Tu es prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisédec**. Car cette parole, reprise plus tard et exploitée Per l'auteur de la Lettre de Paul aux Romains, ne pouvait venir qu'à la suite de celle où l'Abbas disait à son Bar en lui dépêchant la joyeuse colombe : **Tu es mon Bar, je t'ai engendré aujourd'hui**. Et en effet, dans le Royaume tel qu'il devait le réaliser, Bar-Abbas était médiateur des Juifs et leur Prêtre éternel, comme Melchisédec l'est des augees et des puissances dans la kabbale. Théodote faisait remarquer que Melchisédec est dit sans père et sans mère, sans commencement et sans fin, partant sans généalogie, qu'il n'a jamais été compris, qu'il est même incompréhensible, qu'en tout cas il ne s'est point montré pour donner à Bar-Abbas l'onction sacerdotale sous *le Lion*[89], et qu'en attendant la venue du vrai Messie, c'est lui qui demeure le Grand-prêtre éternel auprès de Dieu.

Sur l'inexistence charnelle de Jésus, Héracléon et Hermogénès s'accordent avec Valentin et Ptolémée. Quant aux différences de



leur doctrine avec celle des Valentiniens et des Ptoléméens, elles ne nous intéressent pas-

Honnête gnostique, partant négateur de Jésus en chair, Héracléon est l'auteur de la secte des Héracléonites, citée par Clément d'Alexandrie[90], et il n'a eu, quoiqu'il possédât les écrits de Philippe, de Toâmin et de Mathias, aucune connaissance d'un christ autre que Bar-Abbas. Les Héracléonites avaient une formule de mots barbares, dans le genre de l'Abraxas de Basilide et des gloses éphésiennes, et ils recommandaient de les réciter à l'article de la mort, comme capables de repousser les puissances invisibles mais de mauvais aloi, entendez les démons[91]. Héracléon fut comme honteux pour l'espèce humaine des horreurs inutiles où l'Église précipitait ses dupes. Il soutenait qu'il est Plus utile de vivre saintement que de se sacrifier théâtralement pour Bar-Abbas. Il faisait remarquer que les individus qui ont inséré ces principes de martyroculture dans les *Évangiles* étaient morts tranquillement dans leur lit. Aujourd'hui, Clément d'Alexandrie, interpolé par les marchands de christ, soutient Contre lui que le martyre est un acte de foi héroïque effaçant tous les péchés, et que les apôtres sont morts comme Jésus-Christ pour les Églises qu'ils avaient fondées[92] !

Hermogénès écrivit contre l'Apocalypse et en même temps contre les Évangiles, déclarant que Jésus n'avait point eu chair et que son tabernacle n'avait Point cessé d'être dans le soleil, en quoi cet Hermogénès se rapprochait des Manichéens. Dans la haine qu'ils portaient à Bar-Abbas, certains Gnostiques en vinrent à soutenir, outrant l'opinion des Marcionites appliquant la sentence de Jésus dans Cérinthe, que le Dieu des Juifs était le Diable en personne et que la Loi émanait de lui. L'Évangile du Royaume, accomplissement de la Loi, tombait sous le coup de cette

condamnation. C'est pourquoi l'Église dut marcher avec les Juifs Contre le monde entier, emboîter le pas à Moïse et défendre Iahvé attaqué dans Bar-Abbas.

Les disciples de Marcus et de Colarbazze pensaient comme tous les Gnostiques.

Marcus ne devait ses révélations qu'à lui-même, collaborant avec le ciel pour l'élucidation des mystères. Il en avait fait une dissertation qui allait de l'alpha à l'oméga, car elle était alphabétique, arithmétique, astrologique, cosmique et plus encore. C'était donc un rival de Bar-Abbas, mais il n'était pas dangereux, n'étant pas Juif.

Marcus et Colarbazze disaient dans leurs écrits que Jésus n'avait point eu chair et qu'il n'y aurait point de résurrection[93]. Loin d'avoir introduit un système grammatical nouveau, — ce qui constitue une grave hérésie au sens de l'Église, — Marcus et Colarbazze ont montré ce qu'il y avait de puéril et de vain dans celui de Bar-Abbas, qui prétendait ériger l'alphabet hébreu en une révélation divine enfermant l'énigme du monde, sous le prétexte qu'il commençait par l'aleph pour finir par le tav. Cela prouve qu'ils avaient les *Paroles du Rabbi* et qu'ils en dénonçaient la prétentieuse ineptie. Ils connaissaient en outre la descente de l'Esprit dans cette Écriture sous la forme d'une colombe, et l'expédient du volatile de terre cuite qui venait sur Bar-Abbas en exécution de cette prophétie. Ils connaissaient même le chiffre enfermé dans le nom hébreu de la colombe : *iemona*[94], que les évangélistes ont rendu par *peristera*. Ce nom contient le fameux nombre dont Bar-Abbas parle dans l'*Apocalypse*[95] et dont Jésus dans Valentin reparle à Philippe, à Toâmin et à Mathias comme s'étant trouvé faux à l'échéance. L'Église prête à Mitons et à

Colarbazze tout le système grammatico- numérique de Bar-Abbas, mais elle se garde bien d'en démontrer le ridicule par des citations : elle se borne à le traiter de **rêveries qu'il est inutile et même dangereux de rapporter !**

Marcus prêchait si bien l'inexistence de Jésus qu'on n'a pas craint d'en faire un disciple de Manès<sup>[96]</sup>, quoique Manès soit mort en 274 de l'E. C. Il est vrai qu'en cela Marcus était manichéen. Il ne se borna pas à continuer l'œuvre gnostique à Rome, il vint dans les provinces romaines de la Gaule, et, laissant les Juifs de Lyon annoncer le Royaume de Bar-Abbas selon la formule de Papias et d'Irénée, il répandit la vérité dans tous les pays arrosés par le Rhône et la Garonne, traversa les Pyrénées et passa en Espagne où il put aller prier sur la tombe de Saül. Dépitée par le succès des Marcosites en Occident, l'Église prétend que leur maître s'adressait de préférence aux femmes de riche maison et de noble naissance qu'il séduisait par le mystérieux attrait de sa doctrine. Mais rien n'était moins secret que l'enseignement de Marcus sur Jésus.

Sa prétention de répandre la grâce est beaucoup mieux justifiée que celle de Bar-Abbas. Pour les sacrements tels que baptême et extrême-onction, il avait des formules d'une origine plus ancienne. Quant à sa communion avec Dieu par le vin eucharistique, si elle est inefficace, au moins a-t-elle l'avantage de ne point être impie. Ce n'est pas le sang d'un criminel qu'il faisait descendre dans le calice, ce n'est pas l'Eucharistie jehouddolâtre qu'il célébrait, puisqu'il niait le salut charnel dont Bar-Abbas est le symbole<sup>[97]</sup>. La formule de leur Eucharistie, les Marcosites la tenaient d'Anaxilaüs le thessalien, médecin, naturaliste et philosophe pythagoricien, qui florissait sous Auguste et fut banni d'Italie quelque vingt ans avant la crucifixion de Bar-Abbas. Et l'état de grâce répandu par eux sur les fidèles, qui boivent tour à tour à la

coupe, ne comporte que du vin, et point de pain-*Zib* comme dans la Cène et cette grâce, sans pain, matière solide, ne sauve pas la chair, mais seulement l'esprit.

VII. — On a par les analyses de Photius[98] la preuve absolue que tous les passages attribués à Pantène, à Clément et à Origène et où il est parlé de Jésus ont été introduits par l'Église dans ces auteurs, tous opposés à l'imposture du Verbe incarné dans Bar-Abbas. Tous s'élèvent de Sérapis à Dieu, aucun ne descend de Iahvé à Bar-Abbas. Les *Disputes* de Clément détruites, les *Principes* d'Origène détruits, tous les Gnostiques supprimés, tout ce qui a surnagé d'eux mutilé et falsifié, voilà qui fait pendant aux millénaristes en partie ou totalement supprimés, comme Papias, Irénée, Ariston de Pella et autres. On supprimera de même Eulogius, Eunomius, Méthodius, Agapius, Piérius, Apollinaris, tous les théologiens constitutionnellement négateurs de Jésus. Après quoi, non seulement on leur fera dire tout ce qu'on voudra dans les livres ecclésiastiques, mais on interpolera au bon endroit les écrivains grecs et latins, hier encore muets sur Jésus.

On a souillé la mémoire d'Origène en essayant de le faire passer pour un jehouddolâtre, et on lui en a attribué les œuvres. Origène n'a jamais reconnu la divinité de Bar-Abbas ; et s'il en a parlé, ce n'a pu être que pour combattre la fraude dont ce scélérat bénéficie, car dans son livre *des Principes* il fait cette déclaration qui indigna le patriarche Photius : *Le Fils est une fable ainsi que le Père* ; et cette autre déclaration qui renverse Épiphane : *Le Fils ne peut jamais voir le Père*.

Ce livre *des Principes*, livre traitant des *commencements de tout*, était une genèse et pleine de blasphèmes, dit Photius. Sans

s'occuper en aucune façon de Bar-Jehoudda, Origène s'occupait du Fils de l'homme selon la kabbale juive, du Sauveur incarné avant la création, et disait que sur ce sujet un même esprit animait Moïse, les prophètes et les apôtres, ce qui est une vérité incontestable. Comme Clément d'Alexandrie[99], son maître, il condamnait absolument cette théorie insensée de l'incarnation du Verbe : à peine concédait-il que le Logos eût pu apparaître en image. Gens tout à fait scandaleux comme on voit, héritiers de Marcion, et qui n'étaient pas constitués pour servir la vérité telle que l'Eglise l'a faite. Convertissable *post mortern*, on a mis sous le nom d'Origène une quantité de livres dans lesquels il parle de Jésus, des apôtres et des évangélistes comme s'il avait été jehouddolâtre jusqu'aux dents. Rufin, qui n'avait pas un seul témoignage à taire valoir en faveur de *l'ère apostolique*, d'invention toute romaine, introduisit dans Origène tout ce qui lui convint là-dessus et insinua ensuite dans Eusèbe que les preuves étaient dans Origène. On put lire désormais dans Origène, jehouddolâtrisé par les plumes les plus orthodoxes, que, dans le partage de la terre entre les Douze apôtres, la Parthique était échue à Thomas, la Scythie à André, l'Asie à Jochacan, le Pont, la Galatie, la Bithynie, la Cappadoce et l'Asie à Pierre, lequel Pierre avait été crucifié à Rome, la tête en bas, tandis que Paul y avait été décapité[100] !

Des écrits de Porphyre[101], défenseur du bon sens et de la nature outragés, pas une ligne qui nous soit parvenue.

Porphyre était de Tyr. Venu à Césarée de la mer, il tenta de faire prévaloir le Logos sur Bar-Abbas. Il fut outrageusement battu par les chrétiens du lieu, infesté' de millénarisme et de sicariat. Jésus avait encore besoin d'un séjour dans une maison de correction où quelqu'un le pressât de renoncer à ces enseignements contendants. Porphyre écrivit quinze livres contre lui ; et selon Socrate,

historien ecclésiastique, ce n'aurait été que pour se venger de ses coups[102]. Les quinze livres de Porphyre sont allés rejoindre dans le feu tous les ouvrages gnostiques. Par l'accueil des chrétiens de Césarée on devine que Porphyre n'était point favorable à la nation d'où devait sortir un jour le Maître du monde.

L'Église reconnaît sous Théodose II, en 451, que Porphyre a écrit ces livres quand il était en Sicile en 270 et qu'il y combat ceux qui acceptent Bar-Abbas comme Dieu ; mais, dit-elle, il rendait le plus vif hommage à la personnalité morale de ce Juif. Malgré cela, quand elle réussit à s'emparer de son œuvre, sous Théodose II, elle la supprime. Quoi ! soixante-cinq ans s'écoulaient parmi lesquels, seul de son espèce, Porphyre s'incline devant la sainteté de Bar-Abbas, et dès qu'elle peut mettre la main sur ce témoignage, unique en son genre, elle le fait disparaître ? Nous savons, nous, que ce témoignage concordait pleinement avec celui des Gnostiques. En même temps, dit l'Église, Porphyre soutenait que les prophéties de Daniel étaient des *vaticinia ex eventu*[103] faits pour exciter les Juifs à la révolte contre... Antiochus Épiphane ! Entendez que, connaissant l'*Apocalypse* écrite pour exciter les Juifs à la révolte contre Auguste et contre Tibère, il en avait identifié l'auteur avec le Jésus qui prononce sur le Mont des Oliviers, les *vaticinia ex eventu* que vous savez[104]. Comment, possédant son casier judiciaire, Porphyre aurait-il proclamé la haute moralité de celui que l'Évangile lui-même qualifie de rebelle, de voleur et d'assassin ?

Loin de là, Porphyre voit dans la magie la clef de tous les miracles de l'Évangile ; c'est du moins ce qu'en dit Cyrille écrivant contre Julien[105]. Il attribue au démon tous les miracles qui se font au tombeau des martyrs ; c'est du moins ce que dit Jérôme écrivant contre Vigilance.

Parmi ceux qui menèrent le bon combat dans des écrits publics, il en est sur lesquels l'Église a passé une telle éponge qu'on ne sait même plus à quel siècle il faut les rattacher. Tels Lucius Charinus, Agapius et Piérius. N'était le patriarche Photius qui les accueille dans sa *Bibliothèque* pour les anathématiser, à peine connaîtrait-on leur nom[106].

A l'imposture des Actes des Apôtres Lucius Charinus répliqua par la vie authentique des treize personnages que l'Église mettait en ligne contre l'histoire. Le livre a disparu, est-il besoin de le dire ? Photius toutefois en a fait une petite analyse qui suffit à nous édifier, quoiqu'il n'ait pas jugé à propos d'y consacrer plus de dix lignes ecclésiastiquement conçues[107].

C'était un ouvrage extraordinairement curieux que ces *Periodoi*[108] apostoliques, parmi lesquelles celles d'Andréas, du Joannès, de la Pierre et de Toâmin. Charinus y racontait non seulement que Jésus, n'ayant point vécu, n'avait pas été crucifié, mais qu'il y avait un autre homme sur la croix, Bar-Abbas, tandis que Jésus riait de ses bourreaux. Dans les fables qui le concernaient et auxquelles on a donné le nom d'*Évangiles*, Jésus n'est qu'une théophanie qui variait au gré du conteur : chez les uns, petit enfant, chez les autres, vieillard[109] et géant dont la tête atteignait le ciel[110].

En un mot, Charinus avait écrit l'histoire des apôtres, telle qu'elle devait l'être : sans Jésus. Le christ était un de ces apôtres-là, tous précurseurs, et au même titre, d'un Être qui n'était pas venu, par la bonne raison qu'il n'existait pas dans la région céleste que l'*Apocalypse* lui assignait. Qu'on eût crucifié celui qui se disait christ, Charinus n'en doutait pas, on en avait crucifié bien d'autres ! Mais que celui-là fût le Christ à la grande lettre, c'est une autre affaire. Il expliquait très clairement le symbole de la Croix dont il

disait des choses que Photius qualifie de légères, ce qui montre à quel point elles étaient fondées. Il triomphait surtout de la carrière d'André. Photius est un naïf, car il y avait un moyen de convertir Lucius Charinus (et l'Église romaine l'a employé), c'était de le faire passer pour avoir dit qu'André n'avait nullement été le premier martyr, puisqu'il était encore vivant lors de la confection du *Quatrième Évangile* et qu'il avait décidé Jochanan à en entreprendre la composition. D'après l'Église, qui l'a inséré dans le canon de Muratori[111], on aurait pu lire ceci dans les *Acta Joannis* de Charinus : a Jochanan se leva au milieu des disciples, condisciples et évêques qui l'accompagnaient, et dit : **Jeûnons ensemble pendant trois jours[112], et ce qui nous sera révélé, que chacun de nous en fasse part à l'autre !** Et cette même nuit il est révélé à André, au milieu des apôtres (les apôtres étaient là !), que, sur les *recognitions* (souvenirs) de chacun, Jochanan écrivait le tout *sous son nom*. *Cunctis recognoscentibus*. Ô joie ! l'ombre de Clément passe dans cette expression, les mains pleines non de lis, mais de faux !

Savant alexandrin, chrestien de mœurs rigides, proscrivant jusqu'au vin, Agapius fit vingt-trois livres contre l'imposture énorme des Évangiles. Photius en vain a tenté de ruiner son témoignage. Contraire au dieu des Juifs, à Moïse, aux prophètes, particulièrement à celui que la mystification donne pour précurseur 8 Jésus, — il s'agit manifestement de l'*Apocalypse* et de son auteur, — Agapius refusait d'admettre que des constellations comme la *Vierge*, le *Capricorne*, le *Verseau* et les *Poissons*, voire des planètes comme le Soleil et la Lune, fussent descendus du ciel sur le bourg de Gamala pour s'incarner dans la peau indélicate de quelques fanatiques plus ou moins issus de David. Repoussant le songe de Joseph comme une offense à Dieu, il avait dédié son livre



à Uranie, muse de l'Astronomie.

A tout prendre, il préférerait honorer directement les astres dans leur substance, à la façon des Manichéens ! Pour ce qui est de la mystification évangélique, de Jésus, de son baptême, de sa croix, de sa résurrection, il en riait comme d'une comédie dont les prétentions sacrées accusaient encore l'inconscience et l'impiété. Il n'était pas dupe des *Lettres* par lesquelles le bienheureux Paul prêta au mensonge en cours l'appui d'une intarissable faconde levantine, et il adhérait pleinement aux *Actes* dits *des Douze Apôtres*, où Charinus, histoire en main, montrait la véritable vie des douze hommes avec lesquels on avait composé la garde du corps de Jésus, et celle du prince hérodien qu'on avait travesti en tisserand sous le nom de Paul. Il était particulièrement sévère pour la femme que l'Évangile appelle Marie, montrant qu'elle était dite mensongèrement la mère de Jésus et qu'elle portait indûment ce nom de Marie[113]. Or, il ne pouvait démontrer cela qu'en lui restituant son véritable nom de Salomé, qu'elle porte dans le *Proto-Évangile de Jacques*.

Ce nom réel est, en effet, dans la Nativité selon le *Proto-évangile de Jacques*, écrit par une secte naziréenne qui niait l'existence de Jésus et tenait vigoureusement pour le Royaume de Bar-Abbas.

Voici la scène. Marie (ou pour mieux dire Myriam, la Millénaire), vient d'accoucher dans la caverne juive qui remplit l'office de la caverne mithriaque[114], lorsque la sage-femme arrive. Celle-ci n'a donc pas assisté à l'opération, mais elle connaît la kabbale de l'*une en deux, deux en une*, qui permet à Salomé de jouer dans la Nativité le rôle de la Vierge céleste. C'est donc une excellente complice. Elle entre, elle examine Myriam et naturellement elle la trouve Vierge. Au sortir de la caverne, elle rencontre Salomé, la mère selon la

chair : J'ai de grandes nouvelles à t'annoncer, dit-elle, une vierge a engendré et elle reste Vierge[115]. — Vive le Seigneur, mon Dieu, répond Salomé, si je ne m'en assure pas moi-même, je ne le croirai pas. La sage-femme rentre alors dans la caverne et dit à Myriam : Couche-toi, car une grande épreuve t'est réservée. Alors Salomé tâte Myriam à l'utérus et sort en disant : Malheur à moi, perfide ! car j'ai tenté le Dieu vivant ! Ma main, brûlée d'un feu dévorant (celui de l'Esprit-Saint), se sépare de mon bras ! Elle tombe genoux, implore le Dieu de ses pères ; mais sur l'avis d'un ange qui lui apparait, elle prend l'enfant entre ses bras (pour être semblable au signe céleste) et lui dit : Je t'adorerai, car un grand roi est né en Israël. Elle sort de la caverne, guérie de son bras et même d'ailleurs, et justifiée de sa souillure ; sur quoi une voir mystérieuse lui dit : N'annonce pas les merveilles que tu as vues jusqu'à ce que l'enfant soit entré à Jérusalem[116].

En effet, cette entrée doit avoir lieu sous les *Ânes* jubilaires de 789, et à ce moment, on verra que Salomé est la Vierge du Millénium du *Zib*. Agapius a donc raison de dire que Marie n'est pas le nom véritable de la mère de Bar-Abbas. Jacob junior, autrement dit Andréas, qui est censé avoir composé cet Évangile, doit savoir comment elle s'appelait, puisqu'il est un de ses fils puînés ; il sait également par l'Esprit pourquoi son Évangile est intitulé *Proto-évangile*, puisqu'il est le premier ressuscité de la bande, ayant été le premier martyr de Saül.

Ainsi Agapius avait percé à fond le mythe de Jésus. L'*Évangile* et tout ce qu'on appelle aujourd'hui le Nouveau Testament était un tissu de fourberies, comme l'Ancien. Rien ne le faisait tant rire à ses moments perdus que l'histoire du Joannès baptiseur Présenté comme précurseur du christ, et on comprend cela quand on sait qu'il s'agit du même individu. Tout cela, disait-il, est l'œuvre du

mensonge, l'œuvre du Démon. En revanche, il prêchait la croix, comme étant la figure ou plutôt le signe du Christos égyptien qu'on nomme Sérapis. Croix, baptême, résurrection, jugement, tout cela il l'a très bien vu, c'est Sérapis, naturalisé juif par le plagiat ; il n'est pas jusqu'à Marie qui ne soit une insupportable parodie de la Vierge-mère, le Vierge du monde, que les Égyptiens révèrent sous le nom d'Isis.

L'analyse de son ouvrage est si obscure, si pleine de réticences, qu'il est absolument impossible de rien comprendre au reproche que lui adresse Photius d'avoir fait une plaisanterie peu décente sur la croix : il aurait osé dire que ce signe était un trait **de nature à faire fuir les Juifs !** Si Photius n'avait pas craint de découvrir Salomé en donnant l'origine de la plaisanterie, ce n'est pas Agapius qu'il eût dû accuser, mais le Juif consubstantiel au Père. Car cette origine, c'est la fameuse révélation de Bar-Abbas à sa mère : **Mon règne aura lieu quand vous aurez foulé aux pieds le vêtement de la pudeur et que vous serez un en deux, deux en un, ni homme ni femme.** Il y a une censure dans la plaisanterie d'Agapius. Pour comprendre la censure, il suffit de savoir que Dieu a protesté cet oracle à l'échéance ; pour comprendre la plaisanterie, de considérer que le *recroisement* sexuel annoncé par Bar-Abbas n'eût pu se faire sans l'emploi du vase féminin, *Χοῖρος*, mot qui commence par la croix que nous disons de Saint-André et qui signifie également porc<sup>[117]</sup>, auquel mot tous les Juifs auraient pris la fuite !

Aussi Photius appelle-t-il Agapius **exécrable**, non seulement pour cette raison, mais parce qu'il reçoit ces *Actes* dits *des Douze Apôtres*, ceux d'André surtout dont il se prévaut, et il approuve même la métempsychose !

Au commencement du quatrième siècle l'Église fit cet effort très digne de mettre en circulation des *Actes véridiques de la Passion*, qui comblaient les lacunes, réparaient l'oubli et redressaient l'injustice, car de leur côté les païens avaient fait sur la même Passion des Actes qu'ils disaient authentiques et, où ils **déshonoraient Jésus**. Or, la seule façon qu'ils eussent de déshonorer Jésus, c'était de lui attribuer les crimes de Bar-Abbas. L'empereur. Maximin Daza les répandit de tous côtés et commanda que les enfants les apprissent Par cœur dans les écoles de grammaire[118]. Dans Eusèbe l'Église prend ces *Actes* en pitié : conçoit-on qu'ils étaient remplis de fautes de chronologie ? S'il en est ainsi, pourquoi ne nous avoir pas conservé ces monuments de l'ignorance et de la mauvaise foi païennes. Comprenons donc que, dénonçant le mensonge des *Évangiles* synoptisés où la crucifixion est placée le lendemain de la pâque, et celui des *Actes des Apôtres* où elle est avancée de sept ans[119], les *Actes* répandus par Maximin rendaient à l'événement son véritable jour, c'est-à-dire la veille de la pâque, et sa véritable date, c'est-à-dire l'année 789 de Rome[120].

Il faut également féliciter les Blastiens de s'être élevés contre l'effroyable imposture de la pâque célébrée Par Jésus dans les *Évangiles* fabriqués après celui de Cérinthe. Blastus, leur chef, fit un livre où il montrait à. quel point cette mystification était impossible[121], puisque Bar-Abbas était en croix, lorsque fut mangée la pâque immolée dans la journée du 14 nisan[122]. C'est sans doute le petit livre que Photius possédait dans sa bibliothèque et dont nous avons déjà parlé[123]. Il n'était pas difficile à Blastus de faire sa démonstration, il la faisait par l'histoire ; et si son livre a disparu, c'est apparemment qu'il la faisait aussi par Cérinthe, chez qui Bar-Abbas est en croix depuis la veille, lorsque les Jérusalémites célèbrent la pâque.

Contre les Blastiens et les Quartodécimans l'Église n'a trouvé qu'un seul témoin : Justin. Dans Justin[124] l'Église déclare à l'empereur Antonin que les jehouddolâtres s'assemblent le premier jour de la semaine ou dimanche pour célébrer leurs mystères, *parce que ce même jour, Jésus-Christ, notre Sauveur, ressuscita des morts. La veille du jour de Saturne[125], il fut crucifié, et le lendemain de ce jour, c'est-à-dire le jour du soleil, il apparut à ses apôtres et à ses disciples et leur enseigna cette doctrine que nous avons soumise à votre examen[126].*

VIII. — Sur Bar-Abbas Arius suivit avec la majorité des Egyptiens les opinions de Porphyre, ennemi déclaré de la mystification juive. Et pour expliquer ce fait, Socrate, historien ecclésiastique, imagine que Constantin, un an après la condamnation d'Arius, a ordonné d'appeler dorénavant les ariens des *porphyriens*. En ce cas, Constantin revendique ce nom pour lui-même : il était avec Porphyre. Que disaient Arius et les ariens, ces derniers gnostiques ? Ils repoussaient le sacrifice mystique de l'Eucharistie. A supposer que la Cène soit authentique, et ils savaient le contraire, Bar-Abbas n'étant qu'une créature morte en croix et décomposée par le temps, à quoi bon s'incorporer sa chair et son sang ?[127] C'était dire aux évêques jehouddolâtres : *Vos livres ne sont que fourberie, votre Jésus n'est point venu en chair, il n'a versé son sang pour le salut de personne, vous êtes de purs imposteurs, de simples charlatans, vous jouez devant les fidèles la comédie de la Cène, votre sacrifice n'a d'autre valeur que celle que vous en tirez ! Faire avaler un scélérat par des ignorants est une œuvre démoniaque.*

Qu'on tourne et qu'on retourne tant qu'on voudra les textes qui ont trait à sa doctrine, Arius niait la divinité de Jésus parce qu'il en

nait l'existence. Les ariens en voyaient dans l'Évangile qu'une fable dont le fond appartenait à la vie d'un criminel. En Egypte, comme partout, ils s'opposèrent énergiquement à ce qu'il fit entrer ce triste héros dans la Trinité divine. Eussent-ils admis l'innocence de Bar-Abbas, ils n'auraient jamais admis qu'un Juif eût incarné le Verbe immuable, inaltérable, impassible, qui a créé le monde selon toutes les définitions reçues jusque-là. Etant homme, Bar-Abbas avait commis le péché, il était donc mortel et ne pouvait racheter personne. Si le concile de Nicée a déclaré Bar-Abbas consubstantiel à Dieu, et relégué Arius pour avoir voté contre, d'où vient que Constantin rappelle Arius, que sa sœur soit arienne, que lui-même meure arien, que Constance son fils gouverne et meure en arien ? Comment l'Église d'Orient presque entière se lève-t-elle contre l'imposteur Athanase, Patriarche d'Alexandrie, et défend-elle l'arianisme pendant tout le siècle, si en 325 elle se l'est interdit elle-même, formellement, par écrit, devant l'empereur ? En un mot qui a fabriqué le canon de Nicée ? Le concile ? ou l'Église un siècle après le concile ?[\[128\]](#)

Si onze évêques, parmi lesquels Grégoire de Nazianze, se portent garants des faux canons de Nicée lesquels on intronise le nouveau Dieu galiléen, hier encore combattu par tous les chrestiens et par la Plupart des chrétiens, il s'en trouve qui ont refusé de souscrire à cette imposture, dussent-ils perdre leur dans cette révolte de la conscience. Fût-il seul, j'alios, évêque de Cyzique, est par son désintéresse-eut an témoin qui vaut bien les onze complices de la fraude nicéenne. C'était, je le sais, un homme atroce dont la mémoire est à bon droit détestée dans l'Église. Car il avait fait entendre le langage du bon sens et de la bonne foi avec une vigueur qui apparaissait dans le titre même de son livre : titre tel que les éditeurs de Photius n'ont pas même osé le reproduire ! Photius

pourtant le donnait : trait de franchise assez curieux chez un homme qui, d'autre part, a tout fait pour que le mensonge prévalait.

A l'exemple des ariens, les Docètes n'ont vu dans Jésus qu'un fantôme. De même Paul de Samosate dont l'imposteur Athanase dit<sup>[129]</sup> : Que servent les Écritures à Paul de Samosate, s'il nie le Verbe de Dieu et sa venue corporelle, signifiée et montrée par les deux Testaments ?

IX. — Bar-Abbas, qui était au plus bas, trouva donc Athanase, évêque d'Alexandrie et patriarche d'Égypte, un champion digne de lui.

Né dans une ville où les fripons n'étaient pas rares, dans une famille riche et considérable, parmi ces courtiers en Dieu, ces commissionnaires en ciel si bien nommés marchands de Christ, aguerri dans l'intrigue par l'esprit souple et retors qui soufflait dans la théologie alexandrine, rompu aux affaires, aux négoces que le génie levantin introduisait dans la politique, aimant le mensonge pour lui-même et n'aimant que lui, ayant le culte de l'argent et incapable d'en concevoir un autre, également apte à l'échauffourée et à la fuite capable même de simuler l'ordre et la tranquille ; Athanase a plus fait pour Bar-Abbas que cent cancre. Tout le travail des Gnostiques devait échouer contre Athanase. Toutes leurs distinctions entre Jésus et le christ historique furent en pure perte. Athanase s'accrochait à Bar-Abbas comme à la seule planche de saint que l'humaine faiblesse pût lancer sur la mer d'orages. Il fallut à toute force que ce scélérat fût le Verbe, le Fils de Dieu, Dieu même. Sans quoi tout croulait. Le monde serait sans défense lorsque viendrait serin. Si Bar-Abbas n'était qu'un magicien comme il y en avait eu tant d'autres avant et après lui, s'il n'était pas h la

fois le Premier et le Dernier, l'Alpha et l'Oméga, le Définitif, le Parfait et le Complet, tout enfin et sans retouche, il n'y avait plus qu'a attendre la mort dans le Pêche- Le péché n'était point effacé, la mort n'était point vaincue, la recette elle-même, but de tant d'efforts, était compromise !

Athanase défendit Bar-Abbas comme si c'eût été son une. Passant par-dessus toutes les objections de la morale et de l'histoire, il prit les choses comme il les fallait prendre, et, mettant Bar-Abbas au-dessus des écritures, il en fit non l'image du Verbe juif comme avaient voulu les Évangélistes, mais le Verbe lui-même ayant vécu parmi les hommes et promis la terre aux plus malins. Exilé à Trèves par Constantin, obligé de fuir en hâte sous Constance, Athanase revenait plus grand de chaque exil. Plein d'astuce, Athanase *s'emportait au-delà de sa condition, et d'après des bruits sans cesse répétés, ses efforts aspiraient aux choses extérieures ; l'Empereur lui fut toujours hostile*<sup>[130]</sup>.

Athanase avait toujours tracassé pour être roi-prêtre. L'imbécillité des princes autorisait toutes les audaces, justifiait toutes les espérances. Athanase profite de son séjour à Rome pour mettre la jehouddolâtrie au point, d'accord sans doute avec l'évêque du lieu. Les voyages sont instructifs à tout âge. Athanase, même exilé, est encore patriarche d'Alexandrie ; l'évêque de Rome lui soumet les nombreux *Évangiles* qui forment déjà un respectable *corpus* de faux témoignages, et l'évêque de Rome lui paraît un bien grand évêque, — après celui d'Alexandrie toutefois. Invité par Constant à disposer en tableaux les divines Écritures, — Constant éprouvait un urgent besoin de voir tout cela en tableaux, — Athanase lui envoie ce travail qui faisait de ce prince le docteur le plus éclairé de l'Église, — après Athanase et l'évêque de Rome. C'est évidemment ce qu'avait voulu Athanase, il cherchait alors son point



d'appui en Occident, à Milan, et il apportait son influence à Constant contre Constance, empereur d'Orient qui tenait pour les ariens. Car s'il envoya ces tableaux à Constant il ne les envoya point à Constance. Athanase travaillait surtout pour lui-même. Eustathe, comte des largesses privées, avait l'oreille du prince. Athanase acheta Eustathe. Constant était débile d'esprit, superstitieux craintif, on le menaça doucement de la colère céleste. Pressé par Eustathe, Constant écrit à Constance son frère : *Athanase est venu à nous, il nous a prouvé que l'épiscopat d'Alexandrie lui appartient, fais qu'il en prenne possession, car il l'obtiendrait par mes armes.* Constance céda : *Mieux vaut, dit-il, la tyrannie l'insupportable Athanase qu'une guerre avec mon frère*<sup>[131]</sup>.

Le rappel d'Athanase était à peine dans l'air marin que Grégoire de Cappadoce, évêque arien d'Alexandrie depuis cinq ans, tombait, très proprement assassiné. Athanase rentra donc et connut les honneurs d'un triomphe tout royal. Si nous n'avions d'autre historien qu'Athanase, nous ne serions pas certain que Grégoire de Cappadoce ait été assassiné par les partisans de son adversaire : *Grégoire étant mort*, dit négligemment Athanase. Sur les horreurs qu'aurait commises Grégoire rien de circonstancié : il aurait persécuté la tante d'Athanase *au-delà de la mort, en défendant qu'on l'ensevelit*. Entendez sans doute : *qu'on promenât le cadavre jusqu'à émeute*. Peut-être Athanase eût-il forcé l'Empire à compter avec lui, si les dieux n'avaient suscité le bon, le grand, le brave, l'admirable empereur Julien.

X. — Julien est sacré pour toute âme française. Nous lui devons de parler de lui comme il parla de nous, de l'aimer comme il nous aima, de le défendre comme il nous défendit. S'il y avait quelque

justice en ce monde, Julien aurait sa statue au cœur de Paris, avec ces simples mots sur le socle : **Ma chère Lutèce**, et son nom. Un sentiment délicieux me remplit, lorsque je le vois Préférant notre petite île, entourée d'eau claire pour tout charme, à la ville d'Antioche pavée de plaisir et de voluptés rares. Un autre sentiment, d'ironie douloureuse, me pénètre, lorsque je pense aux vieilles prophétesses juives et chrétiennes qui rôdaient autour du tombeau de Bar-Abbas, le suppliant de les débarrasser de cette jeune barbe païenne où fleurissent dans les broussailles la justice et la philosophie de Marc-Aurèle. Ces vieilles souillons font partie de la religion nationale et Julien est connu parmi nous sous le nom de l'Apostat ! Julien défendit qu'Antioche l'appelât Maître, et Paris appelle Bar-Abbas Notre-Seigneur !

Julien n'a jamais eu à apostasier. Encore lui en ferions-nous un mérite, car il est commandé à un homme mûr de revenir sur les erreurs de sa jeunesse et de se prononcer contre les crimes de la superstition. Ce fut un sincère ami de la vérité, partant ennemi de Bar-Abbas dont le culte hideux menaçait Rome et la civilisation, peuplant la terre de monstres physiques coule les eunuques, de monstres moraux comme les évêques spoliateurs de la famille, et comme les moines déserteurs de la société. Il fut un des rares hommes de son temps qui appelassent de leurs vœux le règne du Dieu bon, et par là il a mérité le nom de chrétien qui convenait. si peu de chrétiens. Le culte qu'il professa jusqu'à la mort pour toutes les expressions de la divinité seule montre que l'Évangile ne fut pour rien dans son éducation première, et l'horreur qu'il a toujours témoignée pour les marchands de Christ prouve, — le baptême en Bar-Abbas lui eût-il été infligé dans son enfance ! — qu'il ne s'est jamais fait le complice de cette impiété lorsque la conscience lui fut venue avec l'âge. Athènes l'a poli, les Gaules l'ont durci : au

moral comme au physique, c'est un homme de chêne et d'érable, rien de juif n'y pénétra jamais ni par Moïse ni par Jésus[132].

C'est une des plus belles consciences de l'humanité, c'est la plus grande de l'Empire, sans en excepter Marc-Aurèle. Car la tentation eût pu lui venir d'être le Commandeur des croyants, le maître et le pontife de la religion nouvelle, ou de continuer l'arianisme de Constance. Cette ambition, un vulgaire politique l'aurait eue. Le philosophe l'a méprisée.

Julien n'avait pas une seule raison pour tomber dans le piège évangélique, il en avait cent pour le fuir. Il devait tout aux dieux. Longtemps Hélène, mère de Constantin, mégère que la piété rendait chaque jour plus méchante, avait tenu le père de Julien éloigné de la Cour, comme en exil. Constance, pour ses débuts, l'avait fait massacrer avec huit autres de ses parents. Julien sauvé du massacre par des jehouddolâtres et amené au pied d'un autel consacré à Bar-Abbas est une fable absurde inventée pour affaiblir son témoignage philosophique par une accusation d'apostasie. Sorti d'un sein païen, nourri dans une famille païenne, Julien, comme son frère Gallus, demeura obstinément fermé aux idées judaïques. Tout était païen dans la maison natale : l'aïeul, le père, et le précepteur Mardonius. Sa mère accoucha en songeant qu'elle enfantait Achille. Le caractère de Julien, ses mœurs presque ascétiques, ce qu'il appelle sa sauvagerie, sa haine des théâtres et des danses, c'est l'œuvre de trente années qui n'ont point été contrariées par le spectre du crucifié. Mardonius était un barbare, un Scythe anacharsisé, de plus eunuque. Disciple de Socrate et de Platon, nourri dans la famille de Julien pour faire la lecture d'Homère et de d'Hésiode, il n'avait jamais connu qu'eux, leurs dieux et leurs déesses évoluant dans la lumière héliaque. Julien apprit de lui qu'il n'y avait qu'une seule route, éclairée elle aussi, par le soleil, et il le crut. Des

compagnons de son enfance on n'en connaît qu'un, Iphiclès, qui se fit cynique par dédain des richesses.

En quelle circonstance eût-il pu être initié à Bar Abbas ? En une seule, quand il était relégué encore enfant à Macellum, en Cappadoce, presque chez le Perses[\[133\]](#), sous la garde des esclaves de Constance. Mais ce n'est point à Bar-Abbas qu'il fut initié sur cette montagne, c'est à Mithra, qu'il appelle son père[\[134\]](#), son maître et son roi. Mithra, voilà son Abbas. C'est le dieu des Perses qui délivra son âme, en promettant la lumière éternelle. Jésus n'avait point parlé sur cette montagne, où le Soleil n'admettait point qu'un scélérat juif fût son rival sur la terre. Julien dans la retraite grandit sous la protection des dieux. Minerve et le Soleil, fils de Jupiter, écartent de son enfance des ténèbres qui la menacent. **Que jamais personne ? homme, femme, domestique, étranger, ne t'engage à oublier nos commandements !** Héliocole, il l'est avec reconnaissance. Depuis plus de trois générations au moins, on l'est dans la famille. Le culte du Sole l'avait tellement envahi qu'il semble avoir nié les dieux protecteurs ou médié de leurs offices, et ne s'y être rallié qu'empereur, par considération pour les religions nationales. Les âmes retournent au ciel, ramenées à lui par le Soleil médiateur, tandis qu'en bas les corps se dépouillent lentement de leur matière. Dans ce système où Julien côtoie le gnosticisme, pas un mot dont on puisse induire qu'il eût accepté, même dans la période d'incubation intellectuelle, le principe de la résurrection. De l'astronomie dont il connaît les grandes lignes : il ne tombe jamais dans les grossières inventions de l'astrologie apocalyptique. Mais il savait de l'une et de l'autre tout ce qu'il fallait pour démasquer la supercherie et la fourberie des Évangiles ; il semble y avoir donné un premier coup de lancette dans son *Discours sur le Soleil*[\[135\]](#).

Tous ses compagnons d'études, — on en connaît deux, Euménios et Pharianus, — étaient païens. Après quatre ans et trois mois d'internement à Macellum, il ben Plus païen que jamais, il écrit à Pharianus et à Euménios : [Etudiez les sciences. Le grand travail, c'est l'étude des dogmes d'Aristote et de Platon : c'est l'œuvre par excellence ; c'est la base, le fondement, l'édifice et la toiture](#)[\[136\]](#). Outre Aristote et Platon, tout son esprit est à Empédocle et à Héraclide de Pont, un physicien et un péripatéticien. Les lois de Platon, voilà le code que Mardonius lui avait mis en main. C'est là qu'il puise l'idée de sa mission anti-chrétienne : [Honoré est l'homme qui ne commet aucune injustice. Mais celui qui détourne les autres d'un acte injuste mérite deux fois autant et plus d'honneurs que le premier : l'un n'est juste que pour un seul \(lui-même\), et l'autre l'est pour un grand nombre, en révélant l'injustice des autres aux magistrats. Quant à celui qui s'unit aux magistrats pour châtier de tout son pouvoir les méchants, c'est un grand homme, un homme accompli et qui mérite la palme de la vertu. Et cet honneur qu'on doit rendre à la justice, je l'applique également à la tempérance, à la prudence, à toutes les vertus qu'on peut non seulement posséder par soi-même, mais encore communiquer aux autres](#)[\[137\]](#). Voilà ce que m'enseignait mon précepteur, croyant que je resterais simple citoyen[\[138\]](#).

Non seulement Julien dans sa jeunesse ne donne aucun gage à Bar-Abbas, mais il faut écarter jusqu'à l'hypothèse d'une faiblesse momentanée. En effet, n'est chez le monstre de Cappadoce qu'il se documenta sur Bar-Abbas, son histoire et sa doctrine. Le monstre de Cappadoce, c'est Georges, plus tard évêque d'Alexandrie, Eunoméen déclaré, ennemi de toute judéolâtrie, en cela digne successeur de Grégoire, jadis envoyé par Constance pour combattre Athanase. Né en Cilicie, Georges, avant d'argumenter

contre les jehouddolâtres avait été le fournisseur de porc des armées de Constance. Il s'était probablement constitué quelque évêché en Cappadoce, sinon Césarée qui d'ailleurs était ans mains d'un arien, du moins quelque autre ville, s'était policé hors de son commerce, et ce n'est pas lui qu'Athanase, malgré toutes ses roueries, aurait persuadé qu'un Juif, après avoir précipité deux mille pourceaux dans un lac, était mort pour le salut des marchands de cochons !

Georges avait une bibliothèque fournie de toutes sortes de livres, y compris les *Paroles du Rabbi* dans le texte intégral. Julien, à vingt ans, sortant de Macellum, les vit, les lut, prit copie de quelques-uns. Je connais, pour ma part, les livres de Georges, écrit-il en 362, sinon tous, du moins en grande partie. Il le les a communiqués, lorsque j'étais en Cappadoce, pour prendre copie de quelques-uns et il les a repris ensuite. Georges avait formé cette collection au cours de ses voyages, il avait littéralement tout ce qui concerne Bar-Abbas. Le nom de **monstre de Cappadoce** que lui donne Grégoire de Nazianze me fait croire qu'il avait les manuscrits mêmes de Bar-Abbas, de Philippe, de Jehoudda Toâmin et de Mathias Bar-Toâmin.

Julien prit le parti qui seul peut conduire à la vérité, celui de tout étudier par lui-même, de remonter aux sources, de ne rien affirmer qui ne fût conforme à l'histoire. Il lut toutes les Écritures juives, depuis la *Genèse* jusqu'aux *Paroles du Rabbi*. — **Esope aurait fait une fable à ce sujet, dit Libanius[139] : non pas l'âne caché dans la peau du lion, mais le Lion caché dans la peau de l'Âne !** — Nous en avons la preuve dans un passage du *Contre les chiens ignorants* qu'il composa en 362, sur les rives du Bosphore. S'adressant à un philosophe cynique qui, plus rapproché de Péréghérinos que de Diogène, avait reproché à celui-ci d'avoir mangé un polype : **Tu es**

un Égyptien, toi, non pas de la caste des prêtres, mais de celle qui mange de tout et que la Loi autorise à se nourrir même des légumes du Jardin. Je crois que tu connais les *Paroles* des Galiléens ! Ce passage a toujours paru obscur, et il l'est, en effet, pour ceux qui ne savent pas que, dans le Jardin aux douze récoltes, les distinctions établies par la Loi entre les aliments purs et impurs tombaient d'elles-mêmes, tout y étant planté de la main de Dieu. Julien suppose que le cynique auquel il s'adresse connaît les *Paroles* des Galiléens, car celui-ci *garde son admiration pour la vie morte de quelques misérables femmes*, ce qui ne peut s'entendre que de la vie conventuelle.

De cette lecture Julien emporta la même impression que les Gnostiques. Il en sortit anti-laviste, anti-juif, anti-chrétien. D'ailleurs, la personne de Bar-Abbas eût-elle été respectable, que Julien n'en aurait pas voulu. Juifs, Grecs ou Romains, tous ceux qui font des dieux avec des hommes sont des faiseurs de poupées<sup>[140]</sup> : faiseurs de poupées ceux qui ont façonné la sanglante poupée Jésus ! Celle-là, c'est la pire de toutes. Dès lors, on comprend le mot de Galiléens qu'il décoche comme un trait topographique à la secte des jehouddolâtres. C'est le mot de l'histoire pour flétrir cette chose nouvelle : l'acceptation de Bar-Jehouda comme dieu, sa punition changée en sacrifice, son sacrifice changé en sacrement, ce scandale énorme d'hommes libre adorant le cadavre d'un prétendant ennemi de ses cou' patriotes mêmes !

Après Macellum, exilé à Nicomédie tandis que son frère Gallus l'était à Éphèse, Julien se mit de lui-même à l'école anti-juive. Édésius de Pergame, Eusèbe de Myndes en Carie, Chrysanthé de Sardes, lui apprirent la philosophie ; Maxime compléta son éducation. Eusèbe le premier le mit en garde contre les fourberies et les jongleries religieuses de ceux qui se détournent de la bonne

voie pour recourir à des moyens matériels, et se livrent à des fureurs condamnées par la raison. En pareille matière, selon Eusèbe, il ne fallait tenir compte que de ce qui existe réellement. Eusèbe alla plus loin, il railla tout ce qui dans Maxime, son condisciple et son ami, s'inspirait de la magie, car Maxime était suspect d'illusionnisme, pour avoir organisé dans le temple d'Éphèse une séance où l'on avait vu Diane rire aux éclats et s'allumer les lampes qu'elle tenait à la main[141]. [Garde-toi d'admirer rien de semblable, et examine toute Chose extraordinaire à la lumière pure de la raison !](#)[142]

Une autre circonstance vint renforcer l'anti-christianisme de Julien. Travaillés par les vieilles *Apocalypses*, les Juifs de Galilée se révoltèrent. C'est son frère Gallus, déclaré César en 351, qui fut chargé de la répression par Constance, et il s'acquitta de la besogne avec la même fermeté que Quirinius au Recensement où périt le père de Bar-Abbas. Il y a des faux plus amusants dans la correspondance de Julien que sa *Lettre à Gallus*, mais il n'y en a pas de plus effrontés. A peine sorti de Macellum, Julien a l'âme pénétrée de douleur. Qu'est-ce qu'il apprend ? Que son frère, égaré par les sophistes, a abjuré la religion de leurs pères (la jehouddolâtrie) ! Julien considère cela comme une injure personnelle, et il hésite entre le désespoir et la vengeance, lorsqu'Aetius, leur père commun, — il y a dans Julien une lettre à cet Aetius, — patriarche des Eunoméens, est venu le voir en Ionie et l'a rassuré : Gallus fréquente assidûment les maisons de prière, il ne se laisse point détourner [du souvenir de nos divins athlètes](#) (les apôtres), en un mot il reste fermement attaché à la religion de [notre famille](#). A la bonne heure ! Julien respire, mais il avait été bien inquiet, car la pluralité des dieux n'engendre que discorde et anarchie, tandis que l'unité (celle de l'Église surtout, que le faussaire a uniquement en vue), c'est



la puissance et l'empire universel !

Lorsque Julien vint étudier dans Athènes, une pléiade de rhéteurs et de philosophes fit cercle autour de lui, tous saluant le prince ami des dieux et l'homme ami de la justice[143]. Le premier nom qu'on lui octroie, c'est celui de philosophe. A tous, il s'ouvre familièrement de ses projets d'avenir, si quelque jour le Soleil, maître de la lumière, lui donne le pouvoir de replacer dans leurs sanctuaires les images sacrées que Constance laissait à la merci des ariens. Le sang de la Grèce païenne battait dans le cœur de tous ces hommes. Tous sentaient dans quel carcan le monde engageait son cou. Bar-Abbas, si on le laissait faire, allait mettre les menottes à Minerve ! Parmi ceux que cette perspective attristait le plus, il y avait un disciple du fameux rhéteur Libanius, Celse, plus tard préteur en Bithynie et gouverneur de Cilicie, platonicien fervent, et — c'est sa plus grande gloire, — auteur de l'admirable *Discours de vérité* sur Bar-Abbas et sa secte. Ce fut le meilleur ami de Julien pendant son séjour à Athènes[144]. Il était, je pense, de la grande famille romaine qui a donné tant d'excellents personnages à la civilisation latine. Originaire d'Antioche, il avait à force d'impeccable vertu désarmé la critique et l'envie[145].

Après avoir supprimé l'œuvre de Celse et la trace de ses rapports avec Julien, l'Eglise a déshonoré celui-ci eu disant qu'il avait été jehouddolâtre dans son enfance. Pauvre grand Julien ! N'ayant point besoin du baptême, — sa conscience était propre sans cela, — comment en aurait-il senti les avantages ? Son mépris de la religion *séparée* lui interdisait d'accepter un Juif comme Professeur de morale et de philosophie. On voit par ses écrits que Bar-Abbas était encore tout dans le christianisme, et Jésus rien, que Nicée n'avait pas décidé sur sa divinité, ni même abordé la question de son existence.

Le culte de Bar-Abbas était une nouveauté : le nouveau dieu galiléen, dit Julien écrivant à Photin, évêque de Sirmium. Sur ce point, il est d'accord avec Celse et avec Apollinaris : Il y a très peu d'années qu'on l'enseigne, dit Celse[146]. Vingt ans, disait Apollinaris à la même époque. Le dieu Bar-Abbas semble être sorti tout à coup de la poche d'Athanase, au milieu du quatrième siècle. Où est Clément le Romain ? Où les *Lettres* d'Ignace ? Où les *Apologies* de Justin et d'Athénagore ? Où les livres jehouddolâtres de Clément d'Alexandrie, de Théophile d'Antioche, et tout ce que les *Patrologies* grecque et latine nous donnent aujourd'hui comme ayant occupé le monde ?

C'est, dit-on[147], sur le conseil de Basile que Julien était venu étudier à Athènes. On a une lettre de Julien à ce Basile[148]. On en a fabriqué une autre adressée à

ide, et évêque de Césarée : monument d'imbécillité rare, dans lequel on cite littéralement du Sozomène, historien ecclésiastique du cinquième siècle, et probablement même du pseudo-Sozomène[149]. Le but ? Faire croire que Julien a été jehouddolâtre avec Basile ; mieux encore, que ses prédécesseurs, à partir de Constantin, étaient jehouddolâtres comme lui. Ne sais-tu pas, écrit le faux Julien, que je suis un descendant du grand Constantin ? Si tu me forces de le rappeler, sache également que je n'ai jamais oublié notre commerce d'autrefois, alors qu'étant tous deux à la fleur de l'âge nous nous sommes liés d'une étroite amitié. Julien se qualifie de roi des Romains, tout comme Charlemagne, et pour montrer qu'il est au courant des usages de la papauté : Je te somme de m'envoyer mille livres pesant d'or (soit cinq cents kilogrammes). Pèse et fais bien trébucher l'or susdit dans une balance de Campanie (comment il va falloir que Basile fasse venir sa balance de la province de Naples ?), et puis

envoie-le moi si tu as du sens, sous le sceau même de ton anneau !

Qu'au début, pour ne pas déplaire à Constance, pour sauver sa vie en danger, Julien ait incliné vers l'arianisme et mal connu les dieux, c'est possible. L'arianisme n'a rien d'infamant. C'était presque la religion officielle, la religion de l'Empire.

Mais si Julien eût été arien, qui l'empêchait de le rester quand il revêtit la pourpre ? Lorsqu'après la mort de Gallus, son frère aîné, tué par ordre de Constance, il fut enveloppé de suspicions et d'intrigues à la Cour, toute sa défense fut de livrer sa vie privée à ses accusateurs. Et lorsque, déclaré César à son tour, Il alla dans les Gaules, il porta sur lui l'image de Constance : une idole militaire ! Proclamé empereur Par les troupes, il consulta Jupiter.

Les tentatives faites pour le présenter comme ayant été jehouddolâtre avant cette consultation sont de plusieurs sortes : les plus nombreuses sont des *Lettres* supposées, celle de Gallus, par exemple. Dans son œuvre même on a peu interpolé : la mission d'un certain Epictète, *évêque des Gaules*, qui aurait été député par Constance pour lui garantir la sûreté de sa personne, est démentie par Ammien Marcellin : c'est Léonas, questeur impérial, qui en fut chargé, honnête homme dont Julien lui-même apprécie le caractère et qui était sans doute un disciple d'Epictète. Epictète, évêque des Gaules, est inconnu de l'histoire, et on ne voit pas de quelle autorité il aurait disposé sur des troupes à ce point païennes que Julien, empereur et souverain pontife, avait célébré des sacrifices pour se les attacher. Julien veut-il dire, au contraire, que cet évêque avait été chargé de le protéger contre ses propres ouailles ? Il avait vu avec humeur, sur les routes des Gaules, ces *apotactictes* qui, sous couleur de renoncement au Royaume, parcouraient le pays, suivant à la lettre le conseil de Luc : *Soyez de bons banquiers*, vrais

disciples de Péréghérinos, ramassant ci beaucoup ou plutôt tout, de tous les côtés, afin d'être honorés, escortés, choyés, plus exigeants en numéraire que les cyniques, car ils s'eut la collecte qu'ils décoraient du nom d'aumône<sup>[150]</sup>. Julien ne nie point le prestige qu'ils acquièrent, particulièrement sur les soldats. On les appelle, ils errent autour des camps, ils y portent le trouble. Que prêchent-ils ? On le devine : le Royaume à leur profit, le grand partage dans le monde qui ne viendra jamais, et, un peu plus tard, l'organisation de la mainmorte sous le gouvernement des moines. Comme ils sont loin déjà les dieux de la liberté gallo-romaine ! Ah ! s'écrie la vieille aveugle à l'entrée de Julien dans Vienne, voilà celui qui les rétablira !

XI. — De son côté, Constance commençait à s'apercevoir des inconvénients qu'il y avait à laisser un Athanase insinuer en Egypte et ailleurs le culte d'un Juif dont toute la vertu était d'avoir prêché le refus de servir Rome soit d'argent, soit de corps, soit d'esprit. Athanase fut dénoncé pour avoir célébré la Pâque dans la grande église d'Alexandrie qui n'était pas encore achevée. Or il était interdit de célébrer la dédicace d'une église sans l'ordre de l'Empereur. Athanase s'excusa en alléguant que les autres églises étaient peu nombreuses et trop petites, qu'il avait voulu éviter l'exode des fidèles au désert, et que d'ailleurs tous avaient prié pour le salut de l'Empereur. Il n'y avait eu ni dédicace, ni inauguration, mais simple assemblée dans un édifice en construction, placé sous le nom de l'Empereur et qui n'attendait plus que sa présence pour être au gré de tous les fidèles. En réalité, Athanase s'était adjugé la grande église arienne commencée par Grégoire de Cappadoce aux frais de l'Empereur.

Après deux ans d'un patelinage merveilleux, Athanase, qui déclarait ne pas être [un assez grand personnage pour résister même aux questeurs de la ville](#), Athanase était encore en possession de l'église ! Un premier envoyé de Constance fut éconduit. L'année suivante, nouvel envoyé de Constance, et nouvel ordre de sortir d'Alexandrie. L'officier n'insiste pas : sur la mine des partisans d'Athanase, il se retire, redoutant quelque fâcheuse aventure[\[151\]](#). Enfin, en 356, Syrianus, chef de l'armée, entre dans la ville avec cinq mille soldats, s'empare de l'église, et, pendant qu'Athanase s'enfuit au désert, intronise un nouveau monstre de Cappadoce, Georges, qui d'ailleurs devait finir comme Grégoire. Georges venait pour mâter Athanase qui, retranché derrière le cadavre du roi des Juifs, se croyait déjà roi des Egyptiens. Ce n'est point une figure banale que celle de cet ancien marchand de cochons devenu Patriarche. En allant à Alexandrie il savait à quoi il s'exposait, il pouvait finir comme le bienheureux Grégoire, mais il n'avait pas peur. C'est surtout par sa bibliothèque qu'il était le plus redoutable. Cette bibliothèque et l'amitié de Julien n'avaient pas été étrangères au choir de Constance. On trouvait que le Royaume d'Athanase ressemblait vraiment trop à celui qu'avait rêvé Bar-Abbas. Aussi l'Église dit-elle dans Ammien Marcellin que Constance [confondait une superstition sénile avec ce que la religion des chrétiens a de simple et d'absolu](#).

Georges et Constance ne confondaient rien du tout, pas plus que Julien. Les *Paroles du Rabbi* et Josèphe en main, ils ne pouvaient pas confondre Bar-Abbas avec Jésus. Georges ne nous est connu que par les Épiphanes et les Athanases. Seul Julien nous a bien dit ce qui distingue Georges des Athanasiens.

Mais il y a un dieu pour les menteurs, et Athanase adorait celui-là. Au désert comme partout, Athanase est toujours roi. Cependant, dit-

il, il ne rentrera que si Constance le veut bien. Il faut lire cette prose de renard, elle est superbe. Toute la justification de ce séditieux est fondée sur la bêtise de Constance : fonde ment solide, il est vrai, comme celui des Pyramides. Inondant la terre de lettres forgées par les moines de Lybie et de Thébàïde, mettant les Évangiles en tableaux à l'usage des évêques, déclarant à tous qu'à Nicée on avait proclamé Bar-Abbas consubstantiel à Dieu<sup>[152]</sup>, Athanase, avec un prodigieux mépris de l'intelligence des chrétiens d'Occident, était à lui seul tout le Concile de Nicée, tout l'Évangile, tout Jésus, et faisait souscrire les évêques à sa communion. Beaucoup venaient se prendre dans la toile qu'il avait tissée. Il leur avait dit qu'Alexandrie était toute l'Église, et que sauf quelques ariens clairsemés et les Eusébiens de la Cour, il était le mandataire de tout l'épiscopat d'Orient. Constance s'était empêtré dans ce réseau savamment ourdi et tendu. Sa couronne y eût pu rester. Telle est la situation que le génie d'Athanase avait créée. Vingt ans de mensonge avaient fait des miracles.

Bas jusqu'à la platitude quand il écrit à Constance, il est insolent jusqu'à l'injure quand il écrit de Constance. Ici, c'est l'impie Constance, l'hérétique Constance, le scélérat Constance, Constance l'Antéchrist. Là, c'est Constance l'ami de Dieu, le très pieux Constance, Constance le fervent des Écritures, c'est Sa Circonspection Constance, Sa Piété, Son Humanité, Athanase eût dit Sa Sainteté s'il n'eût pas cru abdiquer.

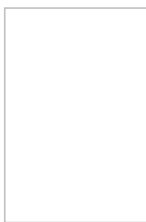
Par la vertu de l'Esprit, le fourbe fait passer aux moines une *Histoire des ariens* qui est moins un pamphlet contre la doctrine d'Arius que contre les actes de Constance : **Renvoyez-le moi immédiatement ; ne livrez le manuscrit à personne, et n'en prenez point copie pour vous-mêmes. Comme d'honnêtes changeurs<sup>[153]</sup>, contentez-vous de le lire, eussiez-vous envie de le relire plusieurs**

fois. Car il n'est pas sûr de laisser passer à la postérité les écrits d'hommes balbutiants et inexpérimentés comme moi. Comme tant d'autres, le livre est d'Athanase mort. Ce qu'on a voulu, c'est pouvoir calomnier sans réplique. Ce livre, dit à la fin le copiste, a été composé tout entier contre Constance par le pape.

Athanase se plaint amèrement des ariens qui pactisent avec Georges de Cappadoce : ce sont surtout Léontius, évêque d'Antioche, Narcisse, évêque de Néroniade, Georges, évêque de Laodicée. Que ces hommes ne pourrait jamais, quoi que l'on dise, traiter comme ils le méritent, nous fassent savoir de qui ils ont appris à persécuter ? Des Saints ? (il vient de parler de Pierre et de Paul d'après la *Passio Petri et Pauli*) ils ne sauraient le prétendre !.. Le Seigneur a fait un commandement de fuir, et les Saints ont fui, (en effet, à parte Sôrtaba, ils fournissent une belle carrière). Qu'ils (les évêques ariens) répondent ! Vaut-il mieux obéir aux paroles du Seigneur ou à leurs fables ? (sur la fuite de Bar-Abbas après sa condamnation) De qui faut-il imiter les actions ? Des Saints, ou de ceux qu'ils imagineront eux-mêmes ?<sup>[154]</sup> Mais, puisqu'ils sont peut-être incapables de faire cette distinction.. un de nos chrétiens passant avec mépris devant eux les confondrait en criant à haute voix : *Il vaut mieux obéir au Seigneur que de s'attacher à tout ce radotage : car les paroles du Seigneur donnent la vie éternelle, et les propos de ces hommes sont pleins de méchanceté et de sang*<sup>[155]</sup>.

Nous voyons nettement deux choses : d'abord quel justifie la fuite d'Athanase par les évasions de Pierre, Jérusalem et de Paul à Damas, qui sont dans les Actes des Apôtres et ne peuvent être que là ; ensuite, quel accuse les évêques anti-jehouddolâtres d'imaginer des fables dans lesquelles ils comparent ses actes à ceux qui ont amené Bar-Abbas, Shehimon, Jacob senior et Ménahem au Guol-

golta. Si ce sont autant de radotages, d'où vient que le pape, si expert dans l'art de falsifier les historiens, ne réplique pas à ces gnostiques par le passage de Flavius Josèphe où l'on dit que Bar-Abbas était vraiment le Christ, ne fût-ce que par l'éminence de ses vertus ? Pourquoi donner Pierre et Paul en exemple d'après les *Acta Petri et Pauli*, œuvre de l'épiscopat romain, et faire fi de Jacques, frère de Jésus surnommé le Christ, martyr avant Pierre et Paul, si on en croit les Josèphe, les Hégésippe et les Eusèbe, parus l'un depuis trois cents ans, l'autre depuis cent trente, l'autre depuis quarante au moment où fuyait Athanase ? Ce martyr, qui a précédé celui de Pierre et Paul et dans lequel Jacques ne fuit pas, n'existait-elle Pas encore ? Certes Bar-Abbas fuyait quand il a été arrêté, mais est-ce que Jésus donne l'exemple de la fuite sur le Mont des Oliviers ? Comment Athanase ose-t-il écrire : *Les Saints m'avaient donné l'exemple* (de la fuite) *conformément à la divine Écriture*<sup>[156]</sup> ?



---

[1] Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[2] Il ne semble pas qu'elle ait prétendu descendre du demi-dieu Persée.

[3] Bar-Abbas préférait les vases. Cf. *Le Roi des Juifs*.



[4] Il paraît bien qu'une main ecclésiastique est revenue sur cette prophétie, à cause de son chiffre millénariste : on l'a remplacée par celle qu'Alexandre avait faite à son gendre Rutilianus et dans laquelle il lui promettait cent quatre-vingts ans de vie. Rutilianus meurt à soixante-dix ans. Alexandre meurt également à soixante-dix ans, et on dit aujourd'hui qu'il ne s'était promis que cent cinquante ans de vie, l'espace de trois jubilés.

[5] Saponaire ou herbe au foulon.

[6] Le doux, le suave, le bon... le Jésus !

[7] Serpent.

[8] Contraction d'Iaônopolis, la ville d'Iaô ou Ieou, la ville du tétagramme et du Plérôme dont il se disait le signe. Macrobe dit que c'était le nom du Soleil chez les païens, comme prouve cet oracle d'Apollon : **Sachez qu'Iaô est le souverain des dieux.**

[9] Littéralement jour des flambeaux nuptiaux.

[10] Il était lui aussi, *bar* (fils), *ner* (lumière), *regesch* (bruit tumultueux, roulement de tonnerre). Jehouda le Gamaléen et sa femme disaient de leurs sept fils qu'ils étaient *bara regesch*, que les scribes grecs ont écrit *boanerguès* dans les *Évangiles*.

[11] Nous avons donné nos raisons dans *Phocapharnès*, Paris, 1904, in-8°.

[12] Le mois d'août du calendrier égyptien.

[13] Celui qui est prophète recevra le salaire d'un prophète, dit Jésus.

[14] La chaise libyque sans doute.

[15] *Apocalypse*, XXI, 18.

[16] *Apocalypse*, XXI, 21.

[17] La frise du temple d'Ass-oan (on dit aujourd'hui Assouan) est toute composée d'oan. Cf. Rosellini, *Monuments historiques d'Égypte*, III, p. 26. L'Oannès égyptien est le père d'Osortasen qui lui élève une colonne où on voit le poisson. On compte trois espèces de poissons dans les signes phonétiques de l'alphabet égyptien. Cf. Moreau de Jonnés, *Les Temps mythologiques*, Paris, 1876, in-12°.

[18] Placée par les poètes à la porte des enfers.

[19] Que t'ont répondu ces gens rasés de cœur et d'esprit, demande Triéphon à Critias.

[20] *Exisôtès*. C'est l'*episcopos*, mais le mot n'existe pas encore.

[21] Cf. l'*Apocalypse* dans *Le Roi des Juifs*.

[22] Cf. l'*Apocalypse* dans *Le Roi des Juifs*.

[23] Le Joannès et ses frères étaient dits fils du tonnerre : *Seigneur, permets que le feu du ciel tombe sur les Samaritains !* disent Jacob Junior et Joannès à Jésus dans Luc.

[24] Vous vous rappelez sans doute le monstre à trois têtes que ne peut manquer d'engendrer l'Arménienne de Péréghérinos ? Ce monstre, pour être en forme, peut également avoir un corps de poisson, comme la statuette du musée de Saint-Germain, et avoir le *Bélier* (Bar-Abbas eût dit l'*Agneau*) dans chaque main.

[25] La triple Hécate représentée avec trois têtes.

[26] On l'a supprimée.

[27] Cf. l'*Apocalypse* dans *Le Roi des Juifs*.

[28] Les interjections sont répétées quatre fois chacune et les trois fois, en réplique de la kabbale de ces imposteurs.

[29] La figure du *quartenaire* a la forme d'un triangle équilatéral qui est lui-même celle du rayon lumineux, et c'est pourquoi les pythagoriciens en usaient comme formule de serment. Chacun des côtés se compose du nombre *quatre*. L'addition des points contenus dans le quartenaire donne 10, le décan astronomique, et c'est ce que fait remarquer Pythagore lui-même dans les *Sectes à l'encan* de Lucien : *Pythagore. Comment comptes-tu ? — Le marchand. Un, deux, trois, quatre. — Pythagore. Attention ! ce que tu crois être quatre, c'est dix, c'est le triangle parfait, c'est notre serment. — Le marchand. J'en jure par quatre, le grand serment, je n'ai jamais entendu langage plus divin ni plus sacré !*

[30] Sur les nombres quatre et huit dans la kabbale chrétienne, cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.

[31] Le nombre trente se trouve formé par la figure du rayon lumineux trois fois répété et marquant ainsi les trois signes qui précèdent les *Ânes*. De là les trois vêtements que le Joannès devait revêtir avant de recevoir le baptême de feu.

[32] Le Fils de l'homme, de l'*Apocalypse*, le Ieou de la *Sagesse* valentinienne.

[33] Arrangement après coup et manifeste.

[34] On lui a rasé la tête pour qu'on ne puisse plus reconnaître en lui le Joannès à la naziréenne chevelure. On finira même par la lui couper un jour !

[35] Ceci n'est arrivé qu'à l'auteur de l'Apocalypse et par nécessité ecclésiastique à celui des *Lettres aux Corinthiens*.

[36] Le Joannès de l'*Apocalypse* est le même homme que le Joannès baptiseur, c'est entendu. Mais ceux qui ont remanié *Philopatris* auraient bien pu se dispenser d'y maintenir cette preuve.

[37] Le Ghé-Hinnom où le feu ne s'éteint point et où le ver ne meurt point. Encore une fois qui est le sauveur ? qui est le Jésus ? qui est le Christ ? Joannès baptiseur ou un nommé Jésus ?

[38] Abraham et les patriarches juifs que Joannès prétendait avoir vu au ciel, et qui devaient revenir pour juger la terre avec lui.

[39] Répété en propres termes dans la *Lettre de Pierre*.

[40] C'est Moïse ; on sait que les Égyptiens ne le connaissent pas sous ce nom, mais sous celui d'Osar-seph on ziph (*Zib*).

[41] La Vierge du monde sous les traits de Salomé, dans l'*Apocalypse*. Il apparaît bien qu'au temps de *Philopatris* la mère des fils du Zibdéos était déjà surnommée Marie Magdaléenne, du nom de la sœur d'Osar-Zib (Moïse).

[42] *In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti*. Que manque-t-il à Triéphon pour être pape ?

[43] *Kléos*, gloire, *laos*, peuple. Gloire du peuple (romain).

[44] Irénée, *Contra hæreses*, III, XXV. Épiphanes, *Contra hæreses*, XXVII. Théodoret en son *Histoire* et Tillemont, *Mémoires*.

[45] En effet on lit dans Tertullien (*Adversus Marcionem*, IV, VII) que Marcion avait rayé de son Évangile l'endroit où Jésus disait qu'il était venu pour accomplir la Loi. Conséquent avec lui-même, Marcion refusait de soumettre le Dieu sauveur à Iahvé : il le voulait non juif. Le pseudo-Irénée a donc tort d'insinuer que Marcion aurait admis l'Évangile de Luc, après en avoir *retranché* la généalogie, supprimé les passages où, par l'organe de Jésus, Bar-Abbas se reconnaissait fils du créateur du monde. Il a tort d'ajouter que Marcion aurait tronqué les *Épîtres de Paul*, aux endroits où l'Apôtre fait *Notre Seigneur Jésus-Christ* fils de ce même Cosmocrator juif. Car Paul ne parut qu'après Marcion ; et s'il eût paru avant, Marcion l'aurait rejeté tout entier.

[46] Dans le sens de zélateurs de la Loi, comme les parents de Bar-Abbas dans l'histoire et dans l'*Évangile*.

[47] Bar-Abbas faisait sa généalogie par Seth, et les Séthiens adoraient l'*Âne*.

[48] En sa qualité de charpentier, ancêtre du charpentier de l'Évangile et des

charpentiers de Phrygie.

[49] En sa qualité d'ancêtre de Bar-Abbas.

[50] Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.

[51] En 170 de l'E. C., dit cette histoire.

[52] *Des prescriptions contre les hérétiques*, ch. XXVII. C'est, mais retournée, l'aventure de Péréghérinos devenu patriarche des chrétiens non circoncis, après avoir enlevé la femme de l'arménien.

[53] Mis sous le nom de Tertullien.

[54] Tertullien, *Adversus Marcionem*.

[55] Irénée, I, VI, 2.

[56] *Adversus Marcionem*, IV, VII.

[57] Aussi, dans Irénée, dit-elle que Marcion a laissé à ses disciples non un Évangile, mais un fragment d'Évangile. Nous croyons volontiers qu'au temps où cette phrase fut écrite, il ne restait plus de Marcion qu'un fragment. Le reste avait été sacrifié sur les autels de Bar-Abbas !

[58] *Des Prescriptions contre les hérétiques*, ch. XXVIII.

[59] Cf. *Le Saint-Esprit*.

[60] Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.

[61] En effet il est le seul où l'Église ait donné un corps à Jésus par sa Nativité au Recensement.

[62] *Adversus Marcionem*.

[63] Pris dans la *Passio Petri et Pauli*, bien postérieure aux écrits du pseudo-Clément.

[64] Marcion rejetait en effet toute la révélation du Joannès, et il est mort sans avoir entendu parler de Jochanan qui s'appelait encore Cérinthe.

[65] C'est-à-dire dès la naissance que l'Église attribue à l'*Évangile* où se trouve le faux acte de naissance de Jésus. Elle fait cet *Évangile* contemporain du pseudo-Jochanan d'Ephèse et Luc disciple du pseudo-Paul.

[66] Ils ont introduit également l'abstinence de ce qu'ils appellent les substances animées, c'est-à-dire des choses ayant eu vie. C'était se montrer ingrat envers Dieu qui a fait toutes choses pour l'homme.

[67] Justin, *Ire Apologie*, XXVI. Le faussaire est allé trop loin dans ce passage. Personne, ni dans Irénée, ni dans Tertullien, ni dans Épiphane, ni dans les *Philosophoumena*, n'a osé dire que Justin eût fait un livre *Sur toutes les hérésies*, au temps d'Antonin le Pieux !

[68] *Première Apologie*, ch. LVIII.

[69] On ne sait de quel siècle après le cinquième. Découverts au siècle dernier, les *Philosophoumena* ont été un coup pour l'Église romaine, et parce que deux papes au moins y sont convaincus d'hérésie, et que dans bien des passages relatifs au second siècle, l'auteur cite les écrits évangéliques sans nommer une seule fois les quatre Évangiles présentés par l'Église dans le canon comme contemporains des douze Apôtres. Les *Philosophoumena* font grand état de Paul, c'est la seule autorité nominale qu'ils invoquent après les écrivains de l'Ancien testament. Là encore, c'est Paul qui remplit toute la scène ecclésiastique. La preuve de l'existence de Jésus, ce n'est pas le collègue apostolique dont il est entouré, c'est Paul.

[70] Ceci emprunté aux fausses *Lettres de Jochanan*.

[71] Au chapitre II du traité *De la prescription contre les hérétiques*, il y a prescription notamment contre Phygelles, Hermogène, Philète et Hyménée nommés dans les Lettres de Paul. Il y a prescription contre Marcion qui est une victime des philosophes. Il y a prescription contre Apellès, ch. III. Dieu a un fils qui s'est fait homme dans le ventre de la Vierge et lui qu s'est appelé Jésus-Christ dès sa naissance, ch. II.

Les Écritures dans lesquelles cela est constaté font foi contre tous les témoignages contraires, ch. IX.

La doctrine que prêche l'Église est bien celle qu'ont prêchée les Douze Apôtres, ch. X.

Le Joannès qui repose sur la poitrine de Jésus dans Cérinthe est l'auteur de l'Évangile auquel on a donné son nom ; à ce seul Joannès Jésus a révélé pour le trahirait (pends-toi, Clément !), et il (Jésus) l'a donné à Marie pour lui tenir lieu de fils à sa place, ch. XI.

Paul est réel et ses *Lettres*, sont authentiques, ch. XIII.

Il n'avait pas de chrétiens avant Jésus-Christ, ceux qui disent cela sont des imposteurs. Marcion, pilote du Pont-Euxin, et Valentin le platonicien étaient jehoudolâtres avec toute l'Église romaine, quand ils se sont dévoyés sous l'épiscopat du bienheureux Éleuthère : ils ont été chassés deux fois de l'Église, Marcion avec les deux cents sesterces qu'il y avait apportés, pour avoir corrompu quelques frères par leurs folles opinions. Marcion allait rentrer dans le giron de l'Église quand la mort l'a surpris, ch. XIV.

[72] Tertullien, *Prescriptions contre les hérétiques*, XXVIII.

- [73] *Prescriptions contre les hérétiques*, ch. XIV.
- [74] On veut parler de l'Évangile aujourd'hui dit de Luc, le seul où il soit question de cela.
- [75] Au contraire, c'est sur la nativité de Bar-Abbas en 738 que les Cerdoniens, les Marcionites, les Valentinien, les Apelléens, le Ptoléméens, les Alexandréens, tout le monde enfin, à part les faussaires, s'appuyait pour démontrer l'inexistence à côté de lui d'un personnage appelé Jésus, né en 760.
- [76] Sans doute, mais Bar-Abbas n'avait pas perdu la sienne, puisqu'elle est au Guol-golta en 789.
- [77] Sans doute, mais Bar-Abbas en avait six, plus deux sœurs : Thamar et Salomé.
- [78] Épiphanes, dans la continuation anonyme du traité *Des prescriptions*, ch. LI et ch. XXX.
- [79] Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.
- [80] Rien que ses sœurs. Les écrits mis sous le nom de Tertullien datent du temps où les deux sœurs de Bar-Jehouda étaient déjà travesties en sœurs d'Éléazar.
- [81] Il était laid, petit et commun, mais point difforme.
- [82] Auteur imaginaire de la secte des Ebionites, dont l'auteur véritable est Jehouda, père des sept disciples.
- [83] Oui, oui, nous le savons, c'est Bar-Abbas. Que celui qui a des oreilles entende !
- [84] Porté aux années 155-166 sur la liste des papes.
- [85] Lampride, un des auteurs du *Histoire auguste*, est du quatrième siècle.
- [86] Dans le traité *Adversus Praxeam*, mis sous le nom de Tertullien.
- [87] Voici qui ressemble au cas de Péréghérinos.
- [88] Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.
- [89] C'est le signe de Lévi, qui en a tiré son nom.
- [90] Livre VII des *Stromates*.
- [91] On trouve ces gloses dans Épiphanes, *Hom.* 36.
- [92] Clément d'Alexandrie, *Stromates*, l. IV.
- [93] *Des prescriptions contre les hérétiques*, ch. XXVIII.
- [94] Écrit *iemina* par la plupart des hébraïsants. Mais c'est *iemona*, qui contient seul les lettres *i, e, o, a*, le mot du Plérôme.
- [95] Cf. *Le Roi des Juifs*.

- [96] Isidore de Séville citant une *Apologie* d'Itacius, évêque d'Espagne.
- [97] La plupart des sectes gnostiques avaient ce sacrement. Irénée le disqualifie quand il est administré par un de ces hérétiques, comme Marcus, qui veulent un Père indépendant de celui de Bar-Abbas. Qu'ils changent leur système, dit Irénée, et qu'ils s'abstiennent d'offrir le pain et le calice ! Le pain et le vin sont des fruits de la création, ils ne peuvent être offerts que par les chrétiens pour qui Jésus est le fils du Dieu créateur, ils ne peuvent l'être par des gens qui ne reconnaissent pas l'auteur du pain et du vin pour le Père ou qui lui font presque grief d'avoir créé la terre !
- [98] Cf. sa *Bibliothèque* dans la *Patrologie grecque*.
- [99] Dans les *Disputes*.
- [100] Eusèbe, l. III, ch. I. Il prétend que ces belles choses, fort clémentines, étaient dans Origène, au troisième livre des *Expositiones in Genesim*.
- [101] 233-305 de l'E. C.
- [102] Mais, ajoute Socrate, ces livres ont été solidement réfutés par Eusèbe surnommé Pamphile. (Socrate, *Histoire de l'Église*, l. III, ch. XXIII.)
- [103] Prophéties postérieures à l'évènement.
- [104] Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.
- [105] *Contre Julien*, VI.
- [106] Vous le chercheriez en vain dans l'*Encyclopédie des sciences religieuses* de M. Lichtenberger.
- [107] Photius, *Bibliothèque*, ch. CIV, dans la *Patrologie grecque*.
- [108] Il ne faut pas traduire *Periodoi* par *Voyages*, mais par *Carrières*. La *periodos* d'un homme, c'est le cours de sa vie, son curriculum vitæ.
- [109] Dans le sens d'Ancien des jours, comme les vingt-quatre Vieillards de l'*Apocalypse*.
- [110] Il est tel dans les *Sagesses* valentiniennes.
- [111] Et aussi dans les *Acta Petri*. Le canon de Muratori est un recueil officiel de faux.
- [112] Précepte légué par Jehouda à ses sept fils, quand il les nazirisa. Cf. *Le Charpentier*.
- [113] Photius, *Bibliothèque*, ch. CLXXIX.
- [114] Dans les mystères de Mithra, la naissance du dieu est ainsi représentée.
- [115] C'est incontestable. Ainsi le veut l'Esprit.
- [116] *Proto-évangile de Jacques*, ch. XIX et XX.

- [117] Et aussi certain poisson du Nil. Rappelez-vous l'explication qu'Apulée fournit de cette rencontre onomastique dans son *Apologie*.
- [118] Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, l. I, ch. XII.
- [119] Cf. *Les Marchands de Christ*. Et placée sous le consulat des deux Geminus.
- [120] Sous le consulat de Sextus Papinius Aliénus et de Q. Plantius.
- [121] Tertullien, *Des prescriptions contre les hérétiques*, ch. XXIX.
- [122] Il ne faut pas confondre les Blastiens avec les Quartodécimans, lesquels soutenaient simplement qu'on devait communier avec Bar-Abbas le 14 nisan, contrairement aux jehouddolâtres qui prétendaient le commémorer le lendemain.
- [123] Cf. *Le Roi des Juifs*.
- [124] *Première Apologie*, LXVIII.
- [125] Voilà où est le faux. Il était en croix depuis le mercredi.
- [126] Socrate, I, 9.
- [127] Philostorge, III, 14.
- [128] Photius reproche à Eusèbe de ne pas dire ce qu'on a fait au Concile de Nicée, et de passer sous silence les idées de ceux qu'on a voulu condamner. Eusèbe ne pouvait pas.
- [129] *Discours contre les Hellènes*.
- [130] Ammien Marcellin, XV.
- [131] Philostorge, III, 12.
- [132] Aucun des contemporains de Julien ne lui reproche d'avoir été jehouddolâtre. L'Église elle-même dans Cyrille l'appelle athée et nullement apostat.
- [133] *Épître au Sénat et au peuple d'Athènes*, III.
- [134] Julien, *Les Césars*, in fine.
- [135] Voir la coupure faite au chapitre XVI.
- [136] Lettre écrite de Cappadoce vers 348, il a dix-huit ans.
- [137] Platon, *Des lois*, V, III.
- [138] Julien, *Misopogon*, XVI.
- [139] Libanius, *Oratio* X.
- [140] Julien, *Les Césars*.
- [141] Eunape, *Vie des philosophes et des sophistes grecs*. — Des philosophes et des rhéteurs ont passé pour des magiciens, à cause des secrets qu'ils



connaissaient. Dès sa jeunesse, Porphyre était en relation avec le ciel. A Tyr il chassa du bain un démon que les habitants du pays appelaient Causcathan. Libanius avait dû quitter Constantinople pour échapper à une accusation de magie qui le suivit jusqu'à Nicomédie d'où il fut également expulsé, si l'on en croit Eunape (*Vie des sophistes grecs*) mais ce renseignement est controuvé.

[142] C'est le *truc* de la colombe qui devenait lumineuse en se posant sur Bar-Abbas au Jourdain.

[143] Libanius, *Oratio* IV et X.

[144] Ammien Marcellin, XXII. 9.

[145] Libanius, *Oratio* X.

[146] *Non valdes paucos annos*. Cf. l'*Anticelse* dans les *Œuvres* d'Origène.

[147] Libanius, *Epistola* 143.

[148] Page 365 des *Œuvres de Julien*, édition Talbot.

[149] C'est l'anecdote au sujet d'Apollinaris, dont Julien aurait dit, lisant ses œuvres : J'ai lu, j'ai compris et j'ai condamné.

[150] Julien, *Contre Heraclius*.

[151] C'est Sozomène qui parle, IV, 9, mais l'*Apologie* d'Athanase oublie cet épisode.

[152] L'art du faux était déjà poussé très loin. Athanase en témoigne qui, accusé d'avoir correspondu avec Magnence, dit dans son *Apologie à Constance*. Mon accusateur prétendrait-il avoir des autographes de lettres ? Eh bien ! qu'il produise des caractères semblables aux miens. Et encore n'est-ce pas infailible : il est d'habiles faussaires qui plus d'une fois imitèrent jusqu'à l'écriture de vos mains impériales. Aussi la ressemblance des caractères est-elle sans autorité, si ceux qui ont l'habitude d'en former de pareils ne viennent aussi rendre témoignage à leurs lettres, (c'est-à-dire si ceux à qui on les attribue ne sont pas appelés à les reconnaître). *Apologie*, § 11. Cf. le *Saint Athanase* de M. Fialon, Paris, 1877, in-8°.

[153] *Soyez de bons banquiers*, dit Jésus. Cela veut dire que le manuscrit autographe n'existe pas.

[154] On veut faire croire que les actes du sicariat jehouddique sont une invention des ariens, ainsi que la fuite de Bar-Abbas après sa condamnation d'abord et après l'affaire du Sôrtaba ensuite.

[155] Ils ne peuvent être autres, étant empruntés à l'histoire. Cf. Athanase, *Apologie de sa fuite* dans le *Saint Athanase* de M. Eugène Fialon, Paris,

1877, in-8°.

[\[156\]](#) Fuyez de ville en ville, etc. Cf. *Les Evangiles de Satan*, troisième partie.

## TOME X — BAR-ABBAS

### IV. — LE CADAVRE.

I. — Pendant que Julien allait défendre les Gaulois contre les Germains et que Georges de Cappadoce allait en Égypte défendre Dieu contre Athanase, Celse, nommé préteur en Bithynie, publiait son *Discours de vérité*. Celse est celui que l'Église dans Lactance appelle le *Judex Bithyniæ*<sup>[1]</sup>.

Il est parfaitement démontré qu'il y eut deux Celse, l'un épicurien, ami de Lucien, l'autre platonicien fileté de stoïcisme, et que pour les besoins de sa cause l'Église les a volontairement confondus dans le livre qu'elle a fabriqué contre le préteur de Bithynie et qu'elle présente aujourd'hui sous le nom d'Origène. Le *Contre Celse* est d'un temps où l'Église semble toucher à l'absolue puissance : le christianisme est fait.

Le premier texte du *Contre Celse* fut mis sous le nom d'un correspondant de l'imposteur Ambroise, évêque de Milan. Le nom de ce correspondant a disparu, parce que celui du destinataire faisait date (Ambroise est mort en 397). On feignait que ce correspondant fût d'Égypte ou d'Asie, Ambroise l'avait Prié de réfuter le Discours prétendu véritable de Celse, il s'acquittait de ce devoir. C'est ce premier *Contre Celse* qu'a connu et résumé l'imposteur qui a fabriqué les œuvres de Lactance et les a datées de Constantin. Plusieurs siècles après la composition du *Contre Celse*, un autre imposteur a revu et corrigé en écrit dans lequel il était resté beaucoup trop de choses nuisibles aux progrès de la

jehouddolâtrie. Modifiant l'envoi que le correspondant d'Ambroise avait placé en tête de son faux, il déclare que, le *Contre Celse* n'étant point destiné aux fidèles, mais à ceux qui sont faibles dans la foi ou qui y sont étrangers, il ne s'est pas cru obligé de respecter l'ordre et les proportions de l'ouvrage platonicien. Il avait d'abord écrit sa réfutation sur le seul texte du *Discours*, mais il s'est ravisé au cours de son travail, — lisez au cours des temps, — il a pensé bien faire en réduisant à rien tout le commencement du *Discours*, en venant tout de suite à l'endroit où, dit-il, Celse introduit, en façon de prosopopée, un Juif qui dispute contre Jésus ; et à partir de ce moment il réfute le texte avec l'exactitude d'un greffier — allusion significative à la fonction judiciaire de à l'auteur attaqué —. Il a divisé sa réfutation en huit livres. Mais ne réfute jamais, il ne peut pas ! Il supprime, intervertit ou substitue, et la raison pour laquelle il a hâte de donner la parole au Juif, c'est que le premier livre de Celse portait sur l'auteur des *Paroles du Rabbi* et sur sa famille, tandis que le Juif est un témoin supposé, en l'espèce un véritable agent de l'Église, chargé de ne rien savoir là-dessus.

Que Celse l'épicurien ait parlé de Bar-Abbas dans son traité contre les charlatans et les imposteurs, c'est tout naturel, mais il en a parlé comme d'un vulgaire magicien, et sans aucune allusion à Jésus dont la fable n'existait pas pour le grand public. Mais ce n'est pas seulement à ce Celse-là que répond l'Anticelse. C'est en même temps et par un seul ouvrage à deux autel qu'il se garde bien de nommer et qui sont l'un Celse le platonicien, l'autre, Julien lui-même. *Je ne sais*, dit l'auteur du *Contre Celse*, *si mon Celse est celui qui a écrit de nombreux livres Contre la Magie*[2]. Il connaît donc ces livres, où il n'est pas question de Jésus, mais de Bar-Abbas, et c'est pourquoi il n'ose identifier le Celse qu'il réfute avec l'épicurien du second siècle, car cette identification entraîne celle

de Bar-Abbas et de Jésus.

Le pape qui, sous le nom d'Origène, s'est proposé de réfuter l'irréfutable Celse, dit n'avoir connu ni personnellement ni autrement celui qu'il réfute. Il a simplement [appris](#) qu'il y avait eu deux philosophes épicuriens du nom de Celse, l'un qui vécut sous Néron, l'autre au temps d'Hadrien et de ses successeurs. C'est par cette phrase seulement qu'on connaît l'existence d'un Celse, philosophe épicurien sous Néron. L'autre, nous le connaissons parfaitement, c'est l'ami de Lucien. Quant à Celse le platonicien, qui a écrit le *Discours de Vérité*, personne n'en a jamais entendu parler comme ayant vécu au second siècle. Or l'auteur du *Discours de Vérité* n'est point un disciple d'Épicure, tout le monde en convient, c'est un platonicien déterminé, parfois même pythagorisant. La confusion entre les deux Celse est la manœuvre intéressée d'un homme qui, en mettant l'attaque sous le nom de Celse l'épicurien et la réplique sous celui d'Origène, a eu pour but de ramener Celse le Platonicien au second siècle.

*Paroles du Rabbi* en mains, Celse le platonicien attaquait la fable de la création de l'homme dans la *Genèse*, il taxait cette fable de ridicule, [digne d'un vieillard tombé en enfance, bonne tout au plus pour de naines femmes, et injurieuse à Dieu, car elle le montre si faible dès le commencement qu'il ne peut se faire traitait d'un seul homme qu'il a formé lui-même.](#) Il traitait de même [\[3\]](#) les histoires de ce paradis terrestre dont Bar-Abbas (le Jardinier) avait annoncé le retour prochain ! Il croyait les récits d'Hésiode plus anciens que attribuait les fables enregistrées par les Juifs et il leur attribuait un sens plus respectable : le monde est autrement plus ancien que ne croient les Juifs [\[4\]](#) ! Chez les Athéniens, les Égyptiens, les Arcadiens, les Phrygiens, dont Hésiode et d'autres génies [divinement inspirés](#) n'avaient fait que traduire les idées, de

vénérables légendes, bien antérieures aux Juifs de Palestine, plaçaient au commencement du monde une première génération d'hommes issus de terre. La fabrication de l'homme-femme par Dieu, telle qu'elle est 8 le Genèse, n'était qu'une invention de Juifs imbéciles et grossiers. C'est, on le voit, la vieille querelle de la prééminence des Écritures, débattue par Tatien au temps de Celse l'épicurien. Le *Contre Celse* essaie de mettre Celse en opposition avec son maître Platon sur la foi due à des poètes comme Hésiode et Homère. Car, dit-il, Platon chassait Homère et les poètes de sa *République*, comme corrupteurs de la jeunesse, tandis que l'épicurien Celse les fait divinement inspirés quant à la théorie de la genèse humaine, si cependant c'est ce Celse qui a écrit deux autres livres contre les chrétiens[5].

Voilà bien les deux Celse : l'un épicurien, qui a écrit contre les magiciens, et l'autre platonicien qui a fait un ouvrage en deux livres contre les adorateurs de Bar-Abbas. Auquel des deux l'*Anticelse* réplique-t-il ? Aux deux ; mais de préférence au dernier, puisqu'il lui attribue l'invention du soldat Panther, que ne connaissait pas le premier, et que le second n'a pas connu davantage.

II. — Nous examinons d'abord le *Contre Celse* adressé à Ambroise. On en a introduit une analyse dans Lactance, et par ce moyen on a ramené Celse de la fin du quatrième siècle au commencement.

Parmi les faux témoins chargés de déposer sur le premier tiers du quatrième siècle, le plus célèbre est incontestablement Lactance. Lactance est-il un personnage réel que l'Église a enzôné, comme elle a fait de Justin, par exemple, ou son œuvre est-elle entièrement supposée ? Il n'importe, mais tout ce qui y est de Jésus à l'empereur

Constantin est d'un faussaire postérieur au sixième siècle[6].

Dans Lactance, tout est arrangé en ce qui concerne Pierre et Paul ; ils arrivent à Rome au commencement du règne de Néron et meurent après une prédication qui dure vingt-cinq ans. Qu'est-ce que la persécution de Néron dans Lactance ? La fraude clémentine, rectifiée par les *Acta Petri et Pauli*. C'est le martyre de Pierre et de Paul, sans aucun incendie auquel auraient été mêlés des hommes qui seraient leurs disciples.

On fait venir Lactance d'Afrique pour enseigner la rhétorique à Nicomédie, capitale de la province dont Celse a été préteur avant d'être gouverneur de Cilicie.

Les chrétiens d'Asie étant encore millénaristes au temps de Celse, Lactance est millénariste comme Papias et ses disciples ; mais à la différence de ceux-ci, qui tirent leur doctrine des écrits mêmes de Bar-Abbas, il obtient la sienne par un mariage de l'*Apocalypse de Pathmos* avec les *Oracles sibyllins* préalablement convertis à la jehouddolâtrie. Spéculant sur les *Livres sibyllins* accommodés à la fraude ecclésiastique, Lactance croit à l'existence de Jésus sur cette seule autorité ; cette fraude même, voilà sa preuve ! Preuve aussi les prophéties juives, d'autant moins suspectes à ses yeux qu'émanant des futurs meurtriers de Jésus, elles sont le témoignage certain de son existence. La preuve que les prophéties sont vraies, c'est leur réalisation en Jésus. La preuve que Jésus a existé, ce sont les prophéties réalisées en lui. Les Sibylles, Virgile, Hermès Trismégiste, voilà pour les païens. Les Prophètes juifs à la mystification évangélique, voilà pour les chrétiens. L'Ancien Testament, preuve du Nouveau, le Nouveau preuve de l'Ancien, — mais seulement en ce qui touche la personne de Jésus. — voilà toute la clef du mystère' Remarquez que dans ce système on ne fait

jamais de place aux témoignages qui ne sont pas fabriques et, choisis par l'Église. Douze Juifs n'ont pu mentir (comme auraient pu le faire douze païens). Pour mentir, il faut de l'intelligence, et ces hommes étaient trop bêtes pour inventer les *Évangiles* ! Paul non plus n'a pu mentir. On ment quand on a un intérêt : or quel intérêt avaient-ils à propager une doctrine qui les vouait, après des sacrifices sans nombre, à une mort ignominieuse ? Leur ignorance et leur désintéressement sont des preuves de leur véracité.

Les *Livres sibyllins* dont se sert Lactance respirent encore la haine de l'Occident et sont d'inspiration et apocalyptique : ils appellent les colères de Dieu sur Rome et voient dans sa destruction le commencement de la revanche des justes : Lactance, devenu pape, écarte net idéal hérité des Juifs et partagé par toutes les églises d'Orient et d'Afrique. Pour lui la chute de Rome est le plus grand malheur qui puisse frapper le monde !<sup>[7]</sup> Il veut le triomphe de la jehouddolâtrie, mais à Rome, car les *Paroles du Rabbi* sont déjà loin, et la capitale du Royaume n'est plus Jérusalem-Nazireth, c'est Rome avec Bar-Abbas pour Dieu et le pape pour empereur !

Lactance se plaint de l'insuffisance des avocats de la jehouddolâtrie : les chrétiens ont été mal défendus. — L'ingrat, qui ne compte ni Ignace, ni Justin, ni Méliton de Sardes, ni Athénagore, ni Théophile d'Antioche, ni Clément de Rome, ni Clément d'Alexandrie, ni Tertullien, ni Cyprien ! — Au temps où il professait la rhétorique en Bithynie, deux attaques ont paru moins contre les jehouddolâtres eux-mêmes que contre leurs traditions. Deux hommes, un philosophe qui fréquente le Palais et un juge qui a cessé d'être chrétien pour collaborer à la persécution, ont vomi l'un trois livres, l'autre deux contre le *nom*<sup>[8]</sup> et la religion du christ. Le philosophe, c'est Hiéroclès, disent les exégètes : l'autre, juge de Bithynie<sup>[9]</sup> et apostat, c'est Celse le platonicien qu'il s'agit



de faire passer pour mort avant le règne de Julien.

Lactance cite Lucien<sup>[10]</sup> : par conséquent il connaît l'illustre Pérégrérinos, et l'ineffable Alexandre, et il sait que Celse l'épicurien a fait un livre intitulé *Contre les Magiciens*, en partie dirigé contre le Juif à la colombe. Dans le récit des aventures de Pérégrérinos, que l'Église n'a pas encore pu cuisiner à sa manière, il a lu l'histoire abrégée de Bar-Abbas. Cependant, quoiqu'il parle des attaques dirigées dans les temps anciens contre la foi chrétienne (Fronton, Crescens, Apulée, Minucius Félix), il ne cite ni Celse l'épicurien ni Celse le platonicien, qu'Origène est censé avoir pulvérisée depuis soixante ans, ni Porphyre, qui a écrit quinze livres contre les chrétiens de toute sorte, particulièrement les jehouddolâtres. Si Porphyre a célébré les vertus de Bar-Abbas<sup>[11]</sup>, d'où vient que Lactance ne le cite point parmi les témoins de moralité dont il a tant besoin ? C'est que le plan de l'Église est de faire croire qu'il n'y a pas eu deux Celse, dont le second a vécu au temps de Julien, mais un seul, l'épicurien, mort à la fin du second siècle. Et quant à Hiéroclès, elle s'est chargée de lui répondre dans Eusèbe<sup>[12]</sup>.

L'identité de Celse et du *Judex Bithyniæ* se révèle dans le titre même de l'ouvrage combattu : *Discours de Vérité*, avait dit Celse. *Philalètheis, amis de la Vérité*, dit de ses livres le Juge de Bithynie. Et ce que combat Lactance, c'est un *Discours grec*, tellement conforme à celui de Celse le platonicien, qu'on n'en peut contester l'identité sans supposer l'existence d'un troisième Celse qui, platonicien comme le second, aurait écrit contre Bar-Abbas au temps de Constantin.

Le juge de Bithynie connaissait admirablement son sujet, Lactance l'avoue. Il l'a traité d'une façon mordante. Comme juge, il a excité

la persécution ; outre le crime, il a poursuivi de la plume ceux qu'il avait frappés de ses sentences. Il a composé deux livres non Contre les chrétiens, afin de ne point paraître les accabler, mais adressés Aux chrétiens, pour faire Parade de bienveillance et d'humanité. Or, dans ces livres, il s'est efforcé d'arguer de faux l'Écriture Sainte, (il s'agit des Évangiles), comme si véritablement il en avait fait une question d'amour-propre, car sur certains dans qui paraissent l'avoir contrarié, il est entré dans tant de détails et si avant, qu'il a l'air d'avoir appartenu jadis à l'enseignement chrétien. S'il en est ainsi (Lactance n'en est pas sûr, ce n'est qu'une insinuation), quel Démosthène pourra le défendre de l'impiété pour laquelle il est devenu traître à la religion qu'il avait adoptée, à la foi dont il avait revêtu le nom, au sacrement (le baptême) qu'il avait reçu ? Si c'est par hasard que les divines Écritures lui sont tombées entre les mains, quelle témérité d'avoir osé s'attaquer à des choses que personne ne lui a bien expliquées, faute d'en avoir rien appris ou d'y avoir rien compris ! Car il ne s'écarte pas moins des divines Écritures qu'il ne s'est écarté lui-même de la foi et de la vérité. Cependant il s'est surtout acharné contre Pierre, *Paul et les autres disciples*, comme ayant propagé le mensonge, semé la tromperie, quoique d'autre part il ait montré *leur simplicité d'esprit et la basse condition de ceux d'entre eux qui faisaient métier de pêcher*<sup>[13]</sup> : comme si dans ce genre de moquerie il était jaloux des lauriers cueillis par les Aristophane et les Aristarque !<sup>[14]</sup>

Le premier soin du juge de Bithynie, ç'avait été d'établir ou mieux de rétablir le vrai nom de l'individu qu'on appelait finalement Jésus dans les Écritures. Et ce nom n'était pas Jésus, on l'avoue dans Lactance : Mais, demandera quelqu'un, s'il existait au ciel avant de naître, comment s'appelait-il ? N'étant connu que de son Père et de lui, et inconnu des anges eux mêmes, son nom ne sera révélé que

lors de l'accomplissement du plérôme. Quant au nom dont il s'est appelé parmi les hommes, c'est *Jésus*. Car *christus* n'est pas un nom propre, c'est celui de sa puissance et de sa royauté, et c'est ainsi que les Juifs désignent leurs rois. A ce propos, relevons l'ignorance de ceux qui par le changement d'une lettre ont coutume de l'appelait *chrèstos*<sup>[15]</sup>. C'est *christos* qu'il faut dire, *oint*, et c'est la traduction du mot hébreu *Messiah*<sup>[16]</sup>. Mais le mot fils de Dieu, est-ce que ce n'est pas la traduction du mot hébreu Bar-Abbas ? Et le mot Joannès, est-ce que ce n'est pas la traduction grecque de *Poisson*, signe de l'An de Dieu ?

Le juge de Bithynie n'avait connu qu'un seul Joannès : le christ. Aujourd'hui, et cela n'est pas surprenant, Lactance en connaît deux : le véritable et l'unique, qui est le prophète et le baptiseur de Jésus<sup>[17]</sup> dans les Synoptisés, et le faux<sup>[18]</sup>, qu'il dit être l'auteur de l'Évangile que nous avons rendu à Cérinthe.

Peur établir la date de la crucifixion de Bar-Abbas, le juge de Bithynie avait le texte de Josèphe qui était alors entier et la tradition invariable de tous les chrétiens de Judée et d'Asie. On savait qu'il avait été crucifié à cinquante ans passés, en l'an vingt-deuxième de Tibère, soit 789, sous le consulat de Papinius Allénus et de Q. Plautius. L'Église a mis dans Lactance, conformément au mensonge concerté par elle dans Luc et dans les *Actes des apôtres*, qu'il avait été crucifié par les Juifs en l'an quinzième de Tibère César, sous le consulat des deux Géminus<sup>[19]</sup>, et qu'il en était ainsi décidé par un accord des choses avec la kabbale sainte. Elle ajoute que Pontius Pilatus était alors légat en Syrie<sup>[20]</sup>, ce que le juge de Bithynie n'avait certainement pas dit, sachant pertinemment que Bar-Abbas avait été condamné non par Pilatus, agissant comme procureur de Judée, mais par le Sanhédrin plus de quarante jours avant la crucifixion.

*Il a affirmé que le christ lui-même, poursuivi par les Juifs[21], avait commis des brigandages avec la poignée d'hommes qu'il avait rassemblée[22]. Qui se permettrait de récuser un tel témoignage ? Croyons-le donc pleinement, car quelque Apollon le lui a peut-être annoncé dans un songe. Assez de voleurs ont péri, il en périt assez chaque jour (combien n'en as-tu pas condamné toi-même ?), et cependant qui d'entre eux, après leur supplice, appelle-t-on je ne dirai pas dieu, mais simplement homme ? Tu as sans doute cru cela de lui parce que, vous autres, vous avez fait un dieu de Mars le meurtrier ? Mais vous ne l'auriez pas fait, si les Aréopagites l'avaient mis en croix ?[23]*

Outre les forfaits pour lesquels Bar-Abbas avait été condamné par le sanhédrin, le *Judex Bithyniæ* montrait qu'à supposer l'authenticité des miracles, Apollonius de Tyane en avait fait de pareils et même de plus forts. Lactance admire qu'il ne cite pas Apulée, à qui on en prête également beaucoup[24]. D'où vient alors, s'écrie Lactance, d'où vient, ô tête extravagante, que personne n'honore Apollonius comme un dieu, sinon toi seul, bien digne fidèle de ce dieu, que *le véritable*[25] punira pour l'éternité avec toi-même ? Si le christ est un magicien, parce qu'il a fait des miracles[26], Apollonius l'est encore plus que lui, car poursuivi, comme tu le dis, par Domitien qui le voulait punir, Apollonius s'est soustrait tout à coup au jugement, tandis que *le christ*[27] *s'est fait prendre volontairement et attacher à la croix.*

Ce ne sont donc pas les miracles qui font la foi de Lactance, ce sont les prophéties juives et sibyllines réalisées en Bar-Abbas. Qu'Apollonius ait plus de prodiges à son actif, c'est possible, mais qu'importe ? Ils n'avaient pas été prédits ! Au contraire, *tout ce qui est arrivé à Jésus est dans les prophéties*, — ce qui précisément

n'est vrai que des miracles, — ils proviennent tous des *Paroles du Rabbi* !

Cette argumentation suit pas à pas et résume celle du *Contre Celse* ambrosien, et c'est pourquoi Lactance ne nomme pas Celse comme étant celui qu'il vise, il lui faudrait reconnaître en même temps que Celse lui est postérieur et plus encore à Origène, qui endossera la paternité du *Contre Celse*. Le parallèle entre Apollonius et Bar-Abbas peut appartenir au préteur de Bithynie, comme l'entrée en scène d'Apulée appartient bien à Augustin[28] ; le ton de l'écrit attaqué, la modération de ses idées, le style, la conclusion achèvent de démontrer l'identité de Celse avec le préteur de Bithynie.

Pour avoir voulu amener les jehouddolâtres à résipiscence par la force de la vérité, le juge de Bithynie est aussi mal reçu de Lactance que Celse l'est du *Contre Celse*. Lactance, qui ne nomme pas Celse, répond au juge comme s'il répondait à Celse et copiait sa réponse dans le *Contre Celse*. L'auteur du *Philalèthès* est un fourbe, un loup qui s'est caché dans la peau d'une brebis pour prendre les jehouddolâtres au piège sous un titre menteur. Mais quelle vérité leur a-t-il apportée, sinon que, défenseur à dieux, il finit par trahir ces derniers ? Car en célébrant la louange du Dieu souverain que tu declares le roi, le maître et l'artisan des choses, la source du bien, le père de tout ce qui est, l'auteur de tout ce qui vit, tu as précipité ton Jupiter de son trône et tu l'as relégué parmi les ministres de la souveraine puissance ! Ton épilogue montre ta sottise et ton erreur. En effet tu affirmes qu'il y a des dieux, et cependant tu les soumetts au Dieu suprême dont tu essaies de ruiner la religion ![29] Comment n'être point frappé de l'analogie de cet épilogue avec celui de Celse ? Le juge Bithynie est un platonicien comme Celse, un ami de paix dans la vérité comme Celse, il est contre Jésus pour les mêmes raisons que Celse, parce que sous

Jésus il y a Bar-Abbas, il n'est pas ennemi des chrétiens qui, malgré cette exécration, conservent à l'honnêteté privée, il les regarde comme des dupes et des victimes du mensonge ecclésiastique, il est partisan de la clémence et de la conciliation poussées aux dernières limites. Mais il perd son temps à philosopher, à proposer des accommodements. Les jehouddolâtres n'entendent pas : c'est le pouvoir qu'ils veulent, et l'Empereur pour otage !

III. — Nous passons maintenant au *Contre Celse* que l'Église présente sous le nom d'Origène.

Selon les exégètes mystifiés par l'Église<sup>[30]</sup>, Celse aurait écrit entre 176 et 180, et Origène lui aurait répondu en 249. Pourquoi 249 ? Parce qu'Origène est mort quatre ans après et qu'on a mis la réponse sous son nom. Soixante-dix grandes années se seraient passées sans que personne dans l'Église n'eût répliqué à ce formidable réquisitoire, effort combiné de l'histoire avec la Philosophie platonicienne, et ce serait Origène qui, environ trois ans avant de mourir, aurait du même Coup abjuré son Dieu et défendu contre Celse la divinité de Bar-Abbas ! Pendant soixante-dix ans tous les évêques ont laissé le venin de la calomnie circuler librement sans songer à l'arrêter, ils ont permis que Celse assimilât Jésus aux plus vils imposteurs, ils ont toléré que la persécution fit de Celse son arsenal, et c'est Origène, c'est ce gnostique qui, sur la fin de sa vie, va confondre le platonicien ! Voilà un miracle beaucoup plus fort que ceux de l'Évangile.

Si Celse est du second siècle, d'où vient que Porphyre ne le connaît pas ? Si Méthodius, Eusèbe, Apollinaris et Philostorge ont écrit pour le réfuter en ce qui touche la personne du christ, comme on le

soutient, d'où vient que ces magnifiques réfutations soient elles-mêmes ignorées et de ses adversaires et de ses apologistes ? Si la personne du christ était à ce point soulevée par les jehouddolâtres au-dessus des hommes, et mise au niveau du Père commun, s'il y avait tant d'églises à sa dévotion, tant de monuments à sa gloire, d'où vient qu'il ne reste pas sous la terre et sous le ciel de l'Égypte et de l'Afrique, évangélisées les premières, une seule pierre, une seule inscription, un seul signe qu'on puisse appliquer sans conteste à ce charlatan ; qu'au milieu du quatrième siècle, toute la chrestienté soit arienne, et que des Hiéroclès, des Celse et des Julien puissent faire une telle lumière sur la personne humaine de Jésus que l'Église ait Ce indispensable de détruire tous leurs ouvrages ?

En même temps qu'on mettait le *Discours de Vérité* sous le nom de Celse l'épicurien, on biffait du quatrième siècle Celse le platonicien. Tandis que le nom de Julien disparaissait complètement du *Discours de Vérité*, celui de Celse disparaissait à jamais de tous les écrits de Julien, notamment de ses livres Contre les Galiléens. Nous ne connaissons l'écrit de Celse que par l'imposteur ecclésiastique qui lui a répondu après l'avoir supprimé !

Mais Celse savait tout. Il avait les *Paroles du Rabbi* : il avait l'histoire de ce scélérat et de sa famine, il avait les *Évangiles*, tant ceux qui ont été synoptisés que les autres, il savait la fin du tout, c'est-à-dire où gisait le corps de Bar-Abbas, il vivait encore lorsque les os de ce Juif, mêlés à ceux d'animaux, furent brûlés à Samarie. Il a pu dire des jehouddolâtres : *Maintenant je puis discuter avec eux, car je les ai percés à jour, je sais tout*. Voilà le gnostique parfait.

Que sait-il donc de plus que les autres ? Il sait que le cadavre de Bar-Abbas est à Machéron, où on le retrouvera quand on voudra.

Celui qui a fabriqué l'*Anticelse* sait tout également, et c'est ce qui lui permet de falsifier Celse mort.

Lorsqu'il eut décidé qu'il démasquerait Bar-Abbas, qu'il clouerait ce scélérat à la croix de l'histoire, Celse fit une enquête en règle, se documentant partout où la vérité avait encore des partisans, en Asie, en Phénicie, en Palestine, en Égypte. Il connaît la grande Église et la distingue de toutes les autres, et c'est pourquoi on ne la nomme plus dans l'*Anticelse* ; c'était, je pense, celle de Jérusalem. Juifs, antijuifs, Prophètes, magiciens, exorcistes, il ne refusa personne. Il vit les évêques de Palestine et les convainquit d'imposture : eux-mêmes lui avouèrent leurs mensonges. L'Église lui en veut surtout du titre qu'il a donné à son livre : *Discours de vérité*.

Pour démasquer Jésus, Celse n'avait besoin que des *Paroles du Rabbi* : C'est de vos propres Écritures que nous avons tiré ces objections, et nous n'avons pas besoin d'autre témoignage : vous tuez de vos propres armes[31]. Les Écritures dont parle Celse ne comprennent ni les *Évangiles*, ni les *Actes des Apôtres*, ni les *Lettres de Paul* et autres, les Évangélistes n'ont point de nom, les Apôtres ne sont pas encore Douze, et c'est la femme frénétique qui joue le grand rôle après le fondateur de la secte. Le reste n'est que piperie de gens qui ne savent comment cacher leur faillite et l'indignité de leur maître.

En ce qui touche cette exécrable engeance, à l'origine c'est l'ambition du pouvoir et de l'argent, un esprit de sédition qui, du temps de... Jésus[32], a porté d'autres Juifs à se soulever contre l'Etat pour embrasser le même parti que ce... Jésus[33]. Nous



voilà en plein sicariat, avec Jehouda, ses fils et ses neveux<sup>[34]</sup>. L'auteur du *Discours de vérité* donnait ses preuves, citait les noms et les dates, Josèphe le lui permettait alors. Il continue : Ce goût d'orgueilleuse faction est tel encore aujourd'hui chez les chrétiens que, si tous les hommes voulaient se faire chrétiens, ceux-ci ne le voudraient plus ! Dans l'origine, quand ils étaient en petit nombre, ils avaient tous les mêmes sentiments, mais depuis qu'ils sont devenus foule, ils se sont partagés et divisés en sectes, dont chacune prétend faire bande à part, comme ils le voulaient primitivement. Ils se séparent de nouveau du grand nombre, *se condamnant les uns les autres*, n'ayant plus de commun, pour ainsi dire, que le nom, s'ils l'ont encore ! C'est la seule chose qu'ils ont eu honte d'abandonner ; car pour le reste les uns ont une doctrine, les autres, une autre. Ainsi Celse a la preuve que les premiers chrétiens de Judée jusqu'à Ménahem, usant d'armes et de siques, voulaient reconquérir le pouvoir sur les Juifs hérوديens. Sa pensée est si bien celle-là qu'il les compare aux Juifs révoltés contre les Égyptiens de plus il sait que, depuis l'époque du Recensement, ils se donnaient déjà le nom de chrétiens, seule trace aujourd'hui de leur commune origine. Assurément cet homme-là n'est point dupe de l'Église : il dit aux jehouddolâtres : Il y a chrétiens et chrétiens. Vous nous en présentez aujourd'hui qui dans la fable remettent l'épée au fourreau dès le temps de Pilatus et ne veulent plus l'en tirer pour défendre la civilisation contre les barbares ? Nous savons, au contraire, que les chrétiens, postérieurs à cette procurature, ont manié la sique et la torche avec maestria contre les Juifs non zélotes et sont restés célèbres par leurs crimes. Vous êtes la mystification intéressée, nous sommes la véridique histoire.

Celse avant opposé l'histoire à l'Évangile, l'Église eu triomphe aisément : elle oppose l'Évangile à l'histoire. Nous défions Celse et

ses partisans d'articuler contre les chrétiens un seul fait séditieux — et en effet il n'y en a pas un seul sous le nom de Bar-Abbas révolté, assassin et voleur. D'abord, si c'était la sédition qui eût donné naissance à une société de chrétiens qui tirassent leur origine des Juifs, à qui il était permis de se défendre par les armes et d'immoler leurs adversaires[35], il est certain que le législateur de ces chrétiens ne leur eût pas interdit d'ôter la vie à personne ! Jamais il n'eût enseigné à ses disciples que la .4sleace contre un homme, même méchant, était illégitime !... D'ailleurs, ces chrétiens, dont l'origine remontait à une sédition, n'auraient jamais consenti à recevoir des lois si pacifiques qui les obligeassent à se laisser égorger comme des agneaux, sans leur permettre de se venger de leurs persécuteurs ![36] Parfaitement. Jamais Jehouda et ses fils n'eussent permis une telle attitude chez leurs disciples.

Celse montrait à ce propos que, sous prétexte de restaurer la Loi juive, le fils de Panthora avait violé toutes les lois divines et humaines. A quoi l'Anticelse répond : Jésus est le fils du Dieu qui a donné la loi et les prophètes. Nous qui sommes dans son Église, ne lieu de violer la loi commune, nous répudions la fable des Juifs — la fable des Juifs, c'est l'identité constatée des chrétiens avec les sicaires et de Bar-Abbas avec Jésus —, et nous travaillons à nous instruire ou à nous perfectionner en cherchant le sens caché de la loi et des prophètes[37]. Et désignant les *Lettres de Paul* avec une clarté qui dispense de citer la source : Est-ce ne impiété que d'avoir aboli la circoncision corporelle, la distinction des viandes et l'observation des fêtes, des sabbats, des néoménies, pour élever l'intelligence jusqu'à une loi véritablement spirituelle et digne de la majesté de Dieu, sans empêcher toutefois l'Ambassadeur de Jésus-Christ[38] de vivre avec les Juifs comme s'il était Juif, pour gagner les Juifs, et avec ceux qui sont sous la Loi comme s'il était lui-

même sous la Loi, pour gagner ceux qui sont sous la Loi[39].

Il connaissait parfaitement les innombrables sectes nées de Bar-Abbas et celles qui s'étaient formées contre lui, mais l'Église en arrête la nomenclature à Marcion, au delà duquel Celse l'épicurien n'a pu aller, et elle essaie de l'englober dans la série des infâmes dénoncés Par Fronton, par Minucius Félix et par Valentin. Mais, Comme il arrive trop souvent, elle a mal fait son travail et elle y a laissé la secte des Arsénocratiens[40] issus les uns de Salomé[41], les autres de Mariam[42], d'autres de Marthe[43], imaginant, ceux-ci tel maître[44] ou tel démon[45], ceux-là tel autre[46], et se roulant au milieu d'épaisses ténèbres dans des désordres encore plus antinaturels[47] et plus outrageants pour la morale Publique que ceux auxquels se livrent les compagnons de la Confrérie d'Antinoüs en Égypte ! Et ils se chargent à l'envi les uns les autres de toutes les injures qui leur passent par la tête, rebelles à la moindre concession Pour le bien de la paix, et animés les uns contre les autres d'une haine mortelle. Cependant ces hommes si divisés, et qui dans leurs querelles échangent les plus Indignes outrages, ont tous à la bouche leur mot[48] : *Le monde est crucifié pour moi*[49] *et je le suis pour le monde* !<sup>[50]</sup>

Celse eut le courage de tout lire, et l'Ancien Testament et ce que l'Église avait fabriqué du Nouveau, sans compter les Gnostiques. Outre les *Paroles du Rabbi*, il avait la *Dispute de Jason et de Papiscos*, qui est la première tentative faite pour diviniser Bar-Abbas, et les Dialogues célestes qui achèvent la démonstration. Et d'abord il prouvait que, pour arriver à faire un Jésus à peu près présentable, il avait fallu *changer trois ou quatre fois et plus* les Écritures fabriquées sur Bar Abbas. Encore y restait-il beaucoup à changer pour répondre aux objections de l'histoire. Cette observation a porté ses fruits, car ce qui restait à changer, l'Église

l'a fait, de manière à pouvoir accuser les hérétiques[51] d'avoir truqué ces Écritures pour corrompre ce qu'elle appelle sa *vérité*. Les *Évangiles*, c'est le bien de l'Église. Elle a le droit d'user et d'abuser. N'est-ce point elle qui les produit ? C'est un secret pour les ouailles, mais ce n'en est point un pour elle. Ce qu'elle ne veut pas, c'est qu'on lui prouve ses corrections, ses interpolations et ses faux en leur opposant des textes plus anciens où rien ne se trouve de ce qu'on trouve dans les modernes. L'*Anticelse* s'écrie avec une indignation mal contenue : *Que dire des erreurs des copistes et de la témérité impie qu'ils ont de corriger le texte ? Que dire de la licence de ceux qui se mêlent d'interpoler ou d'effacer à leur gré ?* Au sixième siècle la mise au point des Évangiles n'était pas encore terminée ! Elle excitait la sollicitude de l'empereur Anastase, à cause des idioties qui y apparaissaient maigre ce travail[52].

Au temps de Celse, en dépit des efforts de l'Église, les *Lettres de Paul* ne passaient nullement pour être une preuve de l'existence de Jésus, bien que ce fût le but principal de celui qui les avait fabriquées. C'était un travail d'aigrefin, combiné pour faire passer la mystification évangélique. Celse le connaît, il en cite même Plusieurs passages, notamment : *Le monde est crucifié pour moi et je le suis pour le monde*. Mais on ne lui a pas fait dire que l'auteur de ces turpitudes fût Saül repentant. Grave oubli !

IV. — Au début du *Discours de vérité*, l'Église fait intervenir un Juif de sa fabrication qui combat l'imposture ecclésiastique par des inepties révoltantes. Elle le substitue à Celse lui-même, qui dans le premier livre de son *Discours* prenait personnellement Bar-Abbas à Partie. Il y a donc calomnie à dire, comme l'Église feint de le croire, que Celse a pris le faux nez de ce juif pour Produire son

apport documentaire : C'est Celse l'épicurien[53], dit-elle, qui se cache dans cet ouvrage en commençant sous la personne d'un juif, et ne se découvre que dans la suite. Il est vrai qu'il y a là deux *discours*, l'un d'un Juif imaginaire qui combat Jésus par des calomnies imbéciles, l'autre d'un philosophe platonicien qui le repousse par des arguments purement historiques. Le but de l'Eglise a été de coudre Celse dans la Peau de ce calomniateur et de les perdre l'un par l'autre. Car le *Discours de vérité* devient le *Discours du mensonge*, et ce qu'on appelle le Juif de Celse est en réalité l'agent direct de l'Eglise.

Pourquoi l'auteur du *Discours de vérité*, qui est un grand personnage, — cela se voit au ton qu'il prend lorsqu'il convie les chrétiens à servir l'Empereur, aurait-il pris les traits d'un Juif ? Ce faux nez le diminuait, le compromettait. Rappeler les chrétiens au paiement du tribut, à l'observation du service militaire, par le moyen d'un homme que sa loi écarte des armées romaines, semble peu habile et peu décisif. Pourquoi e - Juif, alors que Celse déclare tout savoir ? En ce cas, quelle lumière lui apporte ce Juif ? Aucune, sinon la fable stupide du soldat Panthère déshonorant Joseph de Marie adultère, chassée de son logis par le charpentier furieux, réduite à la prostitution pour vivre, tandis que le petit bâtard s'exerce au métier de magicien et de guérisseur. Tout cela était-il donc dans le *Discours d'un Juif* au temps de Celse ? Assurément non, car cela n'est même pas dans le *Talmud de Tibériade*, en formation au quatrième siècle, et cela ne se trouve que dans des écritures postérieures que leur ignorance frappe d'un discrédit irrémédiable[54].

Comment se fait-il que l'Eglise ne connaisse pas ce juif dans Lactance, au temps de Constantin, alors que dans le *Contre Celse* elle le veut contemporain de Marc-Aurèle ? Comment se fait-il que

ce Juif coupe la parole à Celse pour ne débiter que des calomnies ou des mensonges utiles à l'Église ? Si Celse avait introduit ce juif dans son *Discours*, comment se fait-il que ai Julien, ni Cyrille d'Alexandrie qui répond à Julien, n'aient eu à débattre l'histoire du soldat Panthère ? S'il Produisait le Discours d'un juif contre Bar-Abbas, d'où vient que ce Juif n'a plus de nom ? C'est précisé-tuent pour qu'on puisse reprocher à Celse de s'être servi d'un de ces témoignages que leur anonymat déshonore. Une bonne partie de ce que disait Celse est aujourd'hui dans la bouche de cet infâme qui n'ose même pas signer son œuvre ! Le *Contre Celse* vous dit : on a remplacé tout le commencement — un livre sur deux ! — du *Discours de vérité* pour lui substituer ce faux témoignage émané d'un pape qui connaît à fond par Celse lui-même et le véritable nom du Père de Bar-Abbas et l'étymologie mi-grecque mi-hébraïque de son surnom de Panthora. Aussi parle-t-on à plusieurs reprises de [fables judaïques dirigées contre Jésus\[55\]](#) et accuse-t-on Celse de ne s'être documenté que là, ou dans des récits mal entendus, ou encore dans certains endroits de l'Évangile malhonnêtement dénaturés. En effet Celse mériterait ce reproche s'il avait accueilli de telles inepties. Mieux que cela, son propre témoignage en serait à jamais disqualifié, et Pour ma part je l'aurais rejeté avec mépris.

Au contraire, le premier soin de Celse avait été d'identifier Jésus avec Bar-Abbas, Bar-Abbas avec Joannès, et Joannès avec Jehoudda, fils de Jehoudda et de Salomé. Aujourd'hui on veut qu'il ait ignoré la naissance royale de Bar-Abbas et les deux généalogies par où le père et la mère de celui-ci établissaient leur descendance. Il feint de croire que, dans son *Apocalypse* même, Bar-Abbas a prétendu n'être pas fils de Jehoudda : [Tu as commencé par te fabriquer une filiation merveilleuse\[56\]](#), en prétendant que tu devais ta naissance à une vierge. — Mais attends un peu, je vais te conter

l'histoire du soldat Panthère ! — Suit cette histoire, où aucun Juif et aucun Celse ne sont pour rien, quoique le *Contre Celse* leur attribue pour elle une complaisance paternelle. A les entendre, Bar-Jehoudda, qui s'est prétendu roi des Juifs et fils de Dieu[57], était né d'une humble villageoise obligée de travailler de ses mains pour vivre, car c'était tout bonnement la femme d'un ouvrier charpentier[58]. Cependant il fallait que sa beauté fût bien puissante pour agir sur Dieu au point de le rendre acre cible aux charmes mortels, et pour l'amener à choisir, au lieu d'une femme de royale naissance[59], une paysanne que personne ne connaissait, pas même ses voisins[60]. Dans le fond, elle avait conçu cet enfant[61] d'un adultère avec un soldat romain[62] nommé Panthère. Son mari, ayant appris sa faute, la chassa honteusement, et c'est alors qu'errant de village en village, elle accoucha secrètement du christ. Ainsi toute la puissance de Dieu n'avait pu la protéger contre la colère du charpentier ni le persuader de son innocence. L'enfant grandit dans la détresse, se réfugie en Égypte où il vit comme mercenaire, puis (ici nous rentrons dans le *Discours de vérité*), s'étant initié aux pratiques de la magie où les Égyptiens sont passés maîtres[63], il revient en Judée pour exercer son art : exalté par le succès, il s'est proclamé lui-même Dieu[64].

Très bien. Mais comment s'appelait ce phénomène ? Le Juif de l'Église va nous le dire : *Qui a vu la colombe te déclarer fils de Dieu, si ce n'est toi, et, si l'on veut t'en croire, un de ceux qui ont été châtiés avec toi ?*[65]

Celse n'avait pas eu grand'peine à voir que Nazireth n'existait pas. L'*Anticelse* répond par cette vérité postérieure à Charlemagne : *Jésus à qui on reproche d'être né dans un hameau obscur, inconnu même* (Nazireth, car tous les Juifs connaissaient Bethléhem), *dans un lieu que n'avaient célébré ni les Grecs, ni les autres nations* (y compris

les Juifs).... ce Jésus a néanmoins remué le monde plus que l'Athénien Thémistocle, plus que Platon, plus que Pythagore, plus que tous les sages, empereurs et rois qui ont existé !<sup>[66]</sup>

Dans Celse, les Mages qui viennent à Bethléhem sont encore Chaldéens ; dans Justin on les fait venir d'Arabie, pour éviter que l'attention se porte sur Ninive, sur le poisson de Jonas et sur l'étymologie même du *Zib*.

Celse savait le nom de tous les personnages de la mystification, notamment celui de *la femme frénétique*, lequel se trouve dans le *Proto-évangile de Jacques*. A certains détails on reconnaît qu'il avait l'*Évangile de l'Enfance* et celui de *la Nativité de Marie*. Il savait qu'il n'y avait pas deux femmes dues la Nativité selon Luc, l'une qui se serait appelée Eloï-Schabed, et l'autre Marie, et qui auraient accouché l'une du Joannès et l'autre du christ, mais une seule femme, la *frénétique*, qu'on retrouve au tombeau de celui-ci, ce qui ne s'accorde qu'avec Cérinthe. En revanche, il ignore une chose que nous trouvons actuellement dans Matthieu seul : la constitution d'une garde militaire par Pilatus autour du tombeau.

Pourtant il connaît les marques de clous montrées après la résurrection, ce qui n'est que dans Cérinthe et dans Luc. On peut donc en conclure que cette constitution de garde a été ajoutée après la décapitation du Joannès baptiseur, provoquée elle-même par la découverte du squelette de Bar-Abbas à Machéron.

Il connaissait parfaitement celle des deux généalogies qui établit la filiation royale de Bar-Abbas par Joseph, C'est-à-dire par Juda, mais comme cette généalogie a l'inconvénient grave de livrer le nom de circoncision du fils aîné, aujourd'hui Celse ne connaît plus que la généalogie qui établit sa descendance davidique par Marie et qui n'a pas le même inconvénient, Salomé étant une Cléopas,



c'est-à-dire une fille de Lévi. La même précaution a été prise par les aigrefins qui ont fabriqué l'Apologie mise sous le nom de Justin.

Celse faisait remarquer qu'ayant été crucifié la veille de la pâque et non le lendemain, comme dans la mystification évangélique, Bar-Abbas n'avait rien pu changer à cette cérémonie, et que personne, au temps assigné à Jésus par les Évangélistes, *n'avait renoncé aux prescriptions de la Loi, même celles qui concernent les sacrifices.*

Remarque capitale, puisqu'elle ruine l'Eucharistie. Aussi l'Église prêle-t-elle ce faux témoignage à son Juif : *Joannès, qui a baptisé votre Jésus*, était aussi un des nôtres, et Jésus même, né parmi nous, vivait selon notre loi et observait nos cérémonies[67].

V. — Celse, qui avait à défendre tout le droit romain calomnié en Pilatus[68], insistait particulièrement sur la date de la condamnation et sur les motifs qui sont encore dans les *Évangiles* : rébellion, assassinat et vol. Aujourd'hui il ne s'en souvient plus, et Jésus n'est plus condamné que pour ses miracles. *Jésus fut un homme et rien de plus, comme la vérité le déclare et comme la raison le démontre*[69]. Il a pu en imposer au vulgaire par quelques artifices de magie, mais nos contemporains ont bien fait de le punir, et *nous* (Romains), *nous les approuvons*. Cette affirmation, placée dans la bouche du Juif par l'*Anticelse*, prit le caractère d'un inqualifiable aveuglement, lorsque le coupable fut *camouflé* sous les traits innocents de Jésus. L'Église trouve que les Juifs ont attiré sur elle toute la colère de Dieu pour avoir présenté le fiel à son *bar* venu sur terre à cause de leurs péchés[70].

Celse montrait que, sous prétexte de défendre la Loi — c'est la

remarque de Josèphe aussi, — les fils de Jehoudda l'avaient trahie par leur partialité en tee de leur tribu, celle de Juda, qui pour être la plus foie ne valait cependant qu'un douzième dans la promesse faite à toutes. Pour ce qui est des lois telles que la circoncision, le sabbat, la pâque, le refus de tribut et le reste, la fureur qu'ils avaient déployée dans leur propagation leur avait valu le nom de Zélotes d'abord, puis celui de Sicaires. Leur mère elle-même leur avait donné cet exemple. Mais aujourd'hui, dit l'*Anticelse*, elle n'a nullement l'air d'une fanatique. — En effet elle a perdu ce caractère en perdant son vrai nom et le lien qui l'attache au crucifié de Pilatus. — Pourquoi la traiter de fanatique ? il n'y a pas dans l'Évangile un seul mot qui autorise cette calomnie[71] !

Celui qui, au temps de Celse, se serait permis de dire que Maria la Gamaléenne avait eu dans le corps sept démons de l'espèce de ceux qu'exorcisait son fils aine, celui-là eût passé un fort vilain moment. Nul Dieu ni fils de Dieu n'est descendu et ne descendra jamais ici-bas, dit Celse. Juifs et chrétiens, voulez-vous dire que vos envoyés de Dieu[72] sont Dieu ou quelque autre chose ? Je vous entends, c'est celte autre chose, à savoir des *démons*[73], car des envoyés de Dieu qui seraient chargés sur la terre de faire du bien aux hommes, que pourrait-ce être sinon des démons[74] ? Encore eût-il fallu que, si Dieu avait mis quelque chose de lui dans un homme, celui-ci se fit remarquer entre tels les autres par la taille, la beauté, la force, la majesté, la voix et l'éloquence. Or, il n'avait rien de plus qu'eux, et même, comme ils le disent eux-mêmes, il était petit, laid et de basse mine[75].

Le Maître n'était qu'un magicien, un imposteur, un pervers. Le pouvoir qu'il semblait posséder lui venait de noms mystérieux et de l'invocation de certains démons[76]. Jaloux de ceux qui possédaient les mêmes secrets que lui, il les a persécutés (assassinés au besoin). Il

suit Moïse qui n'est nullement un législateur, mais un simple sorcier moins intelligent que ceux d'Égypte, adorateur non de Dieu, mais des anges inférieurs, et le premier instituteur des Juifs dans la kabbale. Le Moïse des chrétiens, c'est Bar-Jehoudda, qui passe au milieu d'eux pour être fils de Dieu : *doctrine dont il est l'auteur[77] et par laquelle il les a trompés encore mieux que Moïse. Il ne s'est jamais avéré d'apôtres, les gens qui sont venus à lui sont l'ordinaire gibier des charlatans et des fourbes.*

Le *Contre Celse* porte encore la trace des nombreux extraits que Celse avait faits dans les *Paroles du Rabbi* où cet imposteur prétendait tenir ses Révélations de Dieu lui-même, avec qui il disait s'être entretenu[78]. Mais il les avait empruntées, n'en sachant pas le Premier mot par lui-même. Celse en citait quelques-unes provenant des Écritures transmises par ses frères : *Voici comme ils parlent, dit-il[79].* Platon lui aussi a parlé du Verbe de Dieu, et beaucoup mieux, car il n'a jamais voulu en faire accroire ni en imposer à personne ; il ne dit pas qu'il ait trouvé quelque chose de nouveau, et qu'il vienne du ciel pour nous l'apporter, mais il reconnaît d'où il l'a pris[80]. Bar-Abbas, lui, n'avait fait que plagier les Perses dans sa kabbale : *Celui qui veut comprendre les mystères chrétiens, dit Celse, doit les comparer avec les mystères des Perses et il en saisira les différences.*

Grâce aux écrits de Bar-Abbas, à ceux de Philippe, de Jehoudda Toâmin et de Mathias Bar-Toâmin, Celse possédait à fond toute la kabbale chrétienne : *Est-il besoin, dit-il, que j'énumère ici tous ceux qui ont enseigné la pratique des purifications, des chants ou des Paroles qui guérissent ou délivrent des maladies, l'usage des empreintes[81] ou des figures de démons et de tant d'autres préservatifs tirés d'étoffes, de nombres, de Pierres, d'herbes et de racines ? Chez plusieurs prêtres de leur religion j'ai vu des Livres*

barbares[82], pleins de noms de démons et de conjurations[83] ; et ces prêtres se faisaient fort non d'être utiles aux hommes, mais d'attirer sur eux toutes sortes de maux[84]. Le même charlatanisme de vos merveilleux directeurs vous dicte des formules divines au *Lion*, à l'*Amphibie*[85], au *Démon à tête d'âne*, et à tous ces autres gardeurs de portes célestes dont vous apprenez misérablement les noms, pour n'en tirer d'autre fruit, malheureux que vous êtes, que de perdre l'esprit et d'être mis en croix ![86]

Le diagramme des chrétiens contenait dix cercles enfermés dans un cercle plus grand, nommé l'âme du monde ou le sceau. Celui qui applique le sceau se nomme le père, celui qui en reçoit l'empreinte s'appelle le fils, qui doit répondre alors : *Je suis oint du chrisme blanc pris de l'Arbre de la vie*[87]. Ce diagramme contenait l'Âne dans le septénaire des bons démons : c'était la figure du septième, et ils la nommaient Tarthabaoth[88] ou Ono-el[89]. Ils l'invoquaient au lit des mourants, ainsi que les six autres, représentées par des animaux (comme les quatre points cardinaux de l'*Apocalypse*), et ils les opposaient tous aux sept archons de Satan qu'ils exorcisaient par ce moyen. *Partout ils mêlent le bois de la Vie, la résurrection de la chair par le bois de l'Arbre.* — L'auteur du *Contre Celse* ajoute ceci de son cru : *Ce qui vient, je pense, de ce que leur maître a été attaché à une croix et que était charpentier de profession.* — Le diagramme contenait la figure carrée et les portes de l'Éden. — *Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite*, dit Jésus. — Sur les plus hauts cercles hypercélestes il y avait des inscriptions qui marquaient le siège du *plus grand* et du *plus petit*[90] (le Père et le Fils décrits dans l'*Apocalypse*.)

Point de différence entre la kabbale juive et la kabbale Le *Contre Celse* est bien obligé de le reconnaître. Celse dit formellement

que le Messie des Juifs, outre sa souveraineté guerrière, donnera le signal de la résurrection de la chair et de la vie éternelle à tous ceux de sa race pour prouver que rien n'est impossible à Dieu[91]. Il raisonne ici en chrétien orthodoxe, ce qui donne plus de prix encore à ses appréciations sur un individu dont les aptitudes à la fuite étaient encore plus éclatantes que ses titres à la couronne de Judée : Si tu devais remplacer Hérode quand tu serais en âge de régner, lui demande le Juif de l'Église, pourquoi, au lieu de prendre la couronne, as-tu traîné partout tes misérables frayeurs ?[92] Son Royaume était donc bien de ce monde et l'on a vu à quel point ! Dans l'Évangile Jésus arrange l'affaire devant les goym, et l'Anticelse ne manque pas de leur signaler l'impudence de ce Juif qui n'a pas suffisamment apprécié le passage où il est dit : Si mon Royaume était de ce monde, mes ministres auraient combattu pour que je ne fusse pas livré aux Juifs[93] ; mais maintenant, mon Royaume n'est pas de ce monde[94].

Instruit de l'identité de Bar-Abbas et pénétré de sa véritable histoire, Celse n'eût pu être dupe de la mystification évangélique qu'à la condition de s'en faire le complice. Avec tous les Gnostiques il distinguait fort bien entre Jésus et le crucifié. Il laissait à Bar-Abbas ce qui est à Bar-Abbas et à Jésus ce qui est à Jésus, sans confondre le corps de l'un avec l'esprit de l'autre, qui va et vient dans la fable avec la liberté d'un Dieu. Celui-ci n'avait souffert aucune passion, malgré les apparences, en dépit même des plaies mortelles qu'il exhibe à la frénétique ou à Toâmin, et de son colloque avec Cléopas et un autre sur la route d'Emmaüs[95]. Vous pensez avoir trouvé un beau dénouement et croyable à votre fable, lorsque vous dites qu'immédiatement avant sa mort il jeta un cri ; que la terre trembla ; que les ténèbres couvrirent le monde ; et quand vous ajoutez que celui qui, de son vivant, n'a pu se sauver,

est ressuscité après sa mort et a montré les marques des clous dont il avait été attaché à la croix. L'Église a supprimé le coup de lance qui fait obstacle à l'imposture eucharistique, ainsi que nous l'avons montré[96].

Celse était particulièrement renseigné sur la chronologie des résurrections individuelles, salaire des martyrs de la Loi dans le système jehouddique, et il plaçait le châtimement infligé à Jacob junior parmi les choses que Bar-Abbas et ses autres frères avaient fait vœu de venger sur les hérodiens et les gens du Temple. Il ne manque donc pas de dire ce que signifiaient les trois résurrections (Jacob junior, la femme de Shehimon, Éléazar bar Jaïr), qui précèdent celle de Bar-Abbas dans les *Évangiles* et qui forment la suite naturelle de celle de Jehoudda et de son frère dans l'*Apocalypse*. Il les ignore dans l'*Anticelse*, et cependant il cite un *Évangile* (celui des Naziréens) où il est dit que, si Bar-Abbas avait été crucifié, c'est parce qu'il avait juré de venger son père (tué par les Juifs du Temple au Recensement). S'il en est ainsi, pourquoi, maintenant qu'il est Dieu, ne fait-il pas justice de ceux qui l'ont châtié, lui et son père ? Mais vous savez bien que celui qui l'a condamné[97] n'a pas même été puni, comme Penthée pris de transports furieux et mis en pièces ? Après avoir vécu sans pouvoir persuader personne, pas même ses propres disciples, il a été exécuté, n'ayant su ni se préserver du mal ni vivre exempt de reproche. Allez-vous dire que n'ayant pu convaincre personne ici-bas, il est allé dans l'Hadès[98] pour gagner ceux qui s'y trouvent ?[99]

Convaincu, jugé, condamné au supplice, Bar-Abbas s'est sauvé honteusement, il a été pris, livré par ceux-là mêmes qu'il appelait ses disciples, lié, emmené comme un criminel qu'il était, et enfin puni de ses méfaits. J'aurais maintes choses à dire de la vie de Jésus[100], toutes très véritables et fort éloignées du récit de ses

sectateurs, mais *je veux bien les passer sous silence*. Ce sont là des faits avérés qu'on ne saurait déguiser, et vous ne direz pas sans doute que ces épreuves n'ont été qu'une vaine apparence aux yeux des impies (Romains et Alexandrins), et qu'il n'a pas souffert !<sup>[101]</sup> Vous êtes bien obligé d'avouer qu'il a souffert en effet. Mais l'imagination des disciples a trouvé une adroite défaite : c'est qu'il avait prévu lui-même et prédit tout ce qui lui est arrivé ! La belle raison ! C'est comme si, pour prouver qu'un homme est juste, on le montrait commettant des injustices ; pour prouver qu'il est sans reproche, on faisait voir qu'il a versé le sang<sup>[102]</sup> ; pour prouver qu'il est immortel, on montrait qu'il est mort... en ajoutant qu'il avait prévu tout cela !<sup>[103]</sup>

Si, pour faire un Dieu, il suffit d'être un brigand et un meurtrier suppliciés, qu'est-ce qui en empêche d'autres de lui être préférés ?<sup>[104]</sup> Des milliers d'hommes n'ont-ils pas été exécutés et avec tout autant d'igue munie ?<sup>[105]</sup> Si vous aviez si fort envie de nouveauté, fallait choisir parmi ceux qui sont morts virilement et qui peuvent justifier la fable d'une consécration divine. Mais vous vous donnez pour Dieu un personnage qui a fini par une mort misérable sa vie infatue ! Combien il eût mieux valu choisir Jonas sorti du ventre de la Baleine !<sup>[106]</sup>

Les prophéties de Jésus sur sa crucifixion, l'annonce de la trahison des apôtres (la Cène par conséquent), l'arrestation de Jésus au Mont des Oliviers, seraient, si elles étaient vraies, des embûches qu'il aurait tendues à ses compagnons pour faire d'eux des traîtres et des impies !<sup>[107]</sup> Mais tous ces prétendus faits sont des contes que vos maîtres et vous avez fabriqués, sans pouvoir seulement donner à vos mensonges une couleur de vérité ! On sait d'ailleurs qu'il en est parmi vous qui, semblables à ces hommes que l'ivresse entraîne à se frapper de leurs propres mains, changent et transforment le

premier texte de l'Évangile de trois et quatre manières et plus encore, pour avoir plus facilement raison des objections qu'on y oppose[108]... Au lieu du Pur et saint Logos avec lequel vous identifiez Bar-Abbas, vous ne pouvez nous montrer qu'un individu ignominieusement conduit au supplice et bâtonné. Comment trouver un fils de Dieu dans ce hâbleur et ce sorcier ?[109] Qu'est-ce que vos *Évangiles* ? De méchants contes *fabriqués avec de vieilles légendes* (le poisson de Jonas et l'âne de Juda), dont vos prêtres remplissent d'abord l'imagination de leurs adeptes, comme on étourdit du bruit des tambours ceux qu'on initie aux mystères des corybantes[110]. Ce qu'ils enseignent à propos de Jésus n'a rien de plus relevé que les boucs et les chiens des temples d'Égypte[111].

Un païen instruit dans la séméiologie, Celse par exemple, ne pouvait être dupe des miracles. Il ne leur donnait pas plus de corps qu'à Jésus lui-même. C'était des fictions qui valaient uniquement par leur sens mystérieux, mais ne reposaient sur rien de solide[112]. Pour les comprendre il fallait les déchiffrer. Celse ne manquait donc pas d'expliquer les séméiologies enfermées dans les miracles. Dans l'Anticelse la guérison des malades, la multiplication des pains, le changement de l'eau en vin lui semblent des prodiges ou plutôt des tours fort ordinaires dont les magiciens et les charlatans font montre sur les places publiques pour gagner quelques oboles. Tous ces gens-là, qui ont étudié en Égypte, savent chasser les démons du corps des possédés, guérir les malades en soufflant sur eux[113], évoquer les âmes des héros, faire paraître des simulacres de tables chargées de mets exquis, de festins abondants[114] et des spectres d'animaux[115] qui ont toute l'apparence d'êtres réels. Faudra-t-il donc croire que tous ceux qui opèrent ces miracles sont des fils de Dieu ? Non, rien ne peut nous paraître divin dans ce qu'on rapporte de Jésus... Tout démontre que c'était un homme haï



de Dieu, un misérable imposteur.

VI. — La seconde partie du *Discours de Celse* était adressée aux Grecs. Après avoir dit son fait à Bar Abbas il se tournait vers eux, essayant de les guérir de leur aveuglement. Cette apostrophe est aujourd'hui dans la bouche du Juif, à qui elle convient également bien, il faut à reconnaître. D'où vient, compatriotes, que vous avez abandonné la loi de nos pères, et que vous étant laissé ridiculement séduire par les impostures de celui à qui je viens de parler, vous nous ayez quittés pour adopter une autre loi et un autre genre de vie. *Il n'y a que trois jours* que nous avons puni celui qui vous mène comme un troupeau[116]. L'*Anticelse* reproche à son Juif de s'être imaginé que cette rupture avec la Loi nationale datait des contemporains mêmes de Pierre et de Paul[117]. Il résulte, au contraire de l'*Évangile de Jochanan* que, connaissant l'invincible attachement des apôtres à la lettre de la loi, Jésus n'a pas voulu les en détourner lui-même et qu'il a compté Sur le temps pour faire la besogne, disant : J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter pour le moment. Mais quand viendra cet esprit de vérité[118], il vous conduira dans toute vérité, car il ne parlera pas de lui-même (comme un docteur), mais il dira ce qu'il aura entendu (de moi, consubstantialisé avec le Père).

D'un autre côté, Celse, et c'est à bon droit, reprochait aux Juifs jehouddolâtres d'avoir abandonné leurs croyances nationales, trahi la foi de leurs pères. C'étaient des renégats, des traîtres, qui jouaient le plus méprisable des doubles jeux, trompant les goym tout en dénonçant leurs compatriotes comme des déicides. Ce grief étant justifié au delà de toute expression, le *Contre Celse* est assez embarrassé : Les Juifs convertis, les Juifs chrétiens n'ont pas

abandonné la loi de teins pères ! Ils l'observent toujours, mais avec une telle pauvreté dans l'interprétation littérale de la Loi qu'on les appelle des Ébionites, du mot *ebion* qui veut dire pauvre en hébreu ! Mais il a répondu trop vite, il se reprend plus loin, soutient que les Ebionites ne sont pas des chrétiens, mais bien des hérétiques dont les chrétiens ne sont pas responsables. D'ailleurs ils s'éteignent lentement, immobilisés en Palestine par leurs préjugés, et repoussent les *Épîtres* de ce Paul qu'ils ne regardent ni comme un saint ni comme un sage.

Les chrétiens trouvent dans les prophètes l'annonce de tout ce qui est arrivé à Bar-Abbas, mais il y a une foule de personnes à qui ces prédictions peuvent s'appliquer beaucoup plus justement qu'à lui. Non, le Messie que les prophètes promettent aux Juifs sera et grand et puissant souverain, maître de la terre, de toutes les nations et de toutes les armées, jamais ils n'ont parlé d'un fléau tel que votre Jésus ! Nul ne saurait reconnaître en lui un fils de Dieu[119]... Comme le soleil éblouit les yeux de l'homme en illuminant l'univers, ainsi en aurait-il été du Fils de Dieu. Quelquefois, vous enveloppez vos fourberies d'une philosophie captieuse, et vous définissez le fils de Dieu son propre Verbe. Mais au lieu de cette parole pure et sainte, c'est un misérable supplicié que vous nous présentez, un homme battu de verges et mort sur une croix. Nous aussi, nous vous approuverions, si c'était vraiment le Verbe de Dieu que vous regardiez comme son fils ! Mais l'abominable fraude que celle par où les théologiens de l'affaire étaient arrivés à évincer le Verbe grec ou Dieu créateur pour lui substituer Bar-Abbas ! Celse à ce propos cite leur *Dialogue céleste*, où l'un de ces coquins démontre à un apprenti jehouddolâtre que Bar-Abbas étant le Fils de l'homme, le Verbe lui est maintenant subordonné. Dans ces conditions, dit le théologien, quel autre que le Fils de

l'homme (Bar-Abbas) commandera au Dieu qui gouverne le monde ? Pourquoi tant de gens sur le bord du puits (où la vérité se cache) et pourquoi personne n'y descend-il ? Pourquoi, après tant de chemin parcouru, manques-tu de cœur ? — Tu te trompes, répond le néophyte, j'ai du cœur et une épée. Après avoir évincé le Verbe créateur, ils s'entendent ensuite pour rouler le Père dont l'organe visuel est affaibli par l'âge, ils lui présentent Bar-Abbas comme étant ce Verbe, et le tour est joué ! Si maintenant vous prenez la peine de leur apprendre que tous les hommes ont Dieu pour père, ils ne l'admettront pas et ils voudront adorer en même temps ce chef de leur faction qu'ils ou appelé fils de Dieu !<sup>[120]</sup> Finalement, c'est lui qu'ils adorent seul, tout en s'abritant derrière le Père !

Avec un sens magnifique de la vérité, Celse combattait et les Juifs qui attendaient le Christ, et ceux qui, contrairement à ceux-là, prétendaient ravir trouvé dans le Crucifié de Pilatus : Honteux débat, dit-il, et sur lequel il n'y a pas à insister !<sup>[121]</sup> C'est une absurdité qui cette dispute entre Juifs et chrétiens ; une querelle à propos de l'ombre d'un âne<sup>[122]</sup>, comme dit le proverbe. Tous accordent que le Sauveur doit venir au monde ; reste la question de savoir si celui qui est annoncé par l'Esprit-Saint est venu ou non. Eh ! bien, il n'est venu que dans la mystification évangélique.

Leur fanatisme les rend impropres à tout raisonnement. Nous injurons Jupiter, Apollon ou tout autre dieu, disaient-ils, nous les souffletons et ils ne se vengent pas sur nous ! — Mais votre dieu, réplique Celse, a été souffleté, battu de verges et crucifié, et il ne n'est jamais vengé, ni sur l'heure ni plus tard, sur ceux qui l'ont tourmenté. D'autre part, depuis ce jour-là, dans un aussi long espace de temps, est-il jamais rien arrivé de miraculeux à ceux qui ont pu croire que ce personnage était non un vulgaire magicien, mais le fils de Dieu ? Que dire de celui qui l'avait envoyé avec ses

instructions à porter au monde ? Le messenger a été cruellement châtié, il a emporté avec lui son message dans le néant, et depuis si longtemps son Père n'a pas encore agi ![\[123\]](#)

Leur prédication est en faillite depuis le premier jour. Elle n'est faite que de promesses absurdes, dont l'auteur a été justement puni par le Dieu à qui il les attribuait : Les prédicants sont de diverses espèces. Beaucoup, obscurs et sans nom, à propos de quoi que ce soit, dans les sanctuaires ou hors des sanctuaires, se mettent à gesticuler comme saisis de la fureur prophétique ; d'autres, devins ambulants, courent les villes les armées, donnant le même spectacle. A chacun rie : n'est plus aisé de dire, et ils n'y manquent guère : *Je suis Dieu, fils de Dieu, ou l'esprit de Dieu. Je viens, car le monde va périr; et vous, ô hommes ! vous allez mourir à cause de vos iniquités. Mais je veux vous sauver. Et vous me reverrez bientôt revenir avec une puissance divine. Bienheureux alors celui qui m'aura honoré aujourd'hui ! J'enverrai tous les autres au feu éternel, les villes, les campagnes et les hommes. Ceux qui ignorent maintenant les supplices qui les attendent, se repentiront alors et gémiront en vain. Mais ceux qui auront cru en moi, je les garderai éternellement ! ...* A ces effusions hautaines, ils mêlent des termes de possédés, embrouillés et absolument incompréhensibles[\[124\]](#), dont aucune personne raisonnable ne saurait découvrir la signification, tant ils sont obscurs et vides de sens, mais qui permettent au premier imbécile ou au premier imposteur venu de s'en emparer et de se les approprier à loisir[\[125\]](#). De ces prétendus prophètes, j'en ai entendu plus d'un de mes oreilles, et, après les avoir convaincus, Je les ai amenés à avouer leur point faible, et qu'ils débitaient au hasard tout ce qui leur passait par la cervelle !

Celse ne disconvient pas qu'il y en ait parmi eux dont les mœurs

personnelles sont honnêtes, mais leur honnêteté n'est point la bonne, puisqu'elle sert de véhicule au mensonge. Que ceux-là écoutent qui sont capables d'entendre la raison et la vérité ! La foi aveugle ne peut faire que des victimes et des dupes. On ne peut croire avant d'avoir compris.

Ceux qui croient sans examen tout ce qu'on leur débite ressemblent à ces malheureux qui sont la proie des charlatans et courent derrière les métragyrtes[126], les prêtres mithriaques ou sabbadiens, et les dévotes d'Hécate ou d'autres divinités semblables, la tête perdue de leurs extravagances et de leurs fourberies. Il en est de même des chrétiens. Plusieurs parmi eux ne veulent ni donner ni écouter les raisons de ce qu'ils ont adopté[127]. Ils disent communément : *N'examine point, crois plutôt*, et : *Ta foi te sauvera* ; et encore : *La sagesse de cette vie est un mal, et la folie un bien*[128]. Bien ne leur appartient dans la morale qu'ils produisent : c'est de la morale rapportée. Les maximes les plus frappantes de l'Évangile, notamment : *Il est plus aisé à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche de se sauver*[129], proverbe passé en Grèce avec quelque Péréghérinos, sont prise à des païens qui, eux, ont eu le mérite de les penser, tandis que les évangélistes n'ont eu que la peine de le transcrire.

La tare de leur origine (le mensonge) se trahit dans leur marche rampante, dans leur principe de divisions intestines. Les esclaves, les femmes, les enfants, tout ce qu'on rencontre à l'office et dans les communs, voilà ce qu'ils recherchent. Le cardeur, le cordonnier, le tailleur qui va en journée, voilà leurs orateurs ordinaires. Ils attendent que l'enfant, la femme ou l'esclave soit seul avec lui et ils l'entreprennent. Vienne le père, le mari, le maître, ils se taisent subitement, ou en quelques paroles étouffées remettent la suite au lendemain. Ainsi, pour apprendre à bien vivre, il faut s'écarter de

la famille et aller trouver l'ouvrier qui fait son cours de jehouddolâtrie dans la pièce réservée aux Reus de service. Selon lui, c'est Bar-Abbas qui tient les clefs du Royaume de Dieu, il ne la donne qu'aux simples et aux ignorants et, qui mieux est, aux Pécheurs. Qu'est-ce donc que ces pécheurs, sinon la troupe infâme des voleurs, des brigands, des révoltés, des empoisonneurs, des violateurs de tombeaux, des sacrilèges, de tout ce qui est hors la loi ? Et d'où 'rient cette préférence pour les pécheurs, cette élection d'où les sages sont exclus ? Une association secrète qui affiche un pareil programme n'a-t-elle pas pour but avéré la destruction de l'État, de la famille et de la société ?

VII. — Celse fait le procès de la jehouddolâtrie Perce qu'elle vient des Juifs et celui des Juifs parce que ceux-ci lui ont donné naissance. C'est blasphémer Dieu lue de donner son nom à Iahvé. A partir du moment il compare ce qu'on peut appeler la révélation aryenne à ce qu'on appelle la révélation juive, son argumentation se confond étroitement avec celle de Julien. C'est le même mouvement, ce sont les mêmes paroles, les mêmes expressions, les mêmes révoltes. Le talent de Celse est de bien exprimer la pensée grecque et la pensée latine. Les Écritures juives et tout ce qui en dérive sont l'expression d'un déisme inférieur et grossier : **Tout cela a été beaucoup mieux dit par les Grecs, et sans tout cet appareil de promesses et de menaces de la part de Dieu ou de son Fils.**

Les Juifs ne disent rien de nouveau ni de particulier sur le déluge et sur le feu final. Ces idées ne sont qu'on plagiat des idées grecques et barbares mal comprises et qu'avec leur génie sinistre ils ont aggravées par l'image de Dieu descendant armé du feu comme na

bourreau<sup>[130]</sup>. Les chrétiens de la Grande église reconnaissent le même Dieu que les Juifs et la même cosmogonie que Bar-Abbas. Il n'en peut être autrement. Mais ceux qui tiennent que Bar-Abbas est le fils de Dieu des Juifs font contre eux la concentration de tous ceux qui ont des raisons de le combattre dans son Père. Car les Juifs se séparent du reste du monde par leur façon d'être et de penser. Apion les a bien peints. C'est une orgueilleuse folie, un véritable blasphème de croire que Dieu, parmi l'humanité, ne s'occupe que des Juifs et aujourd'hui des chrétiens. Voilà l'image d'un Dieu non moins insociable que ses adorateurs ! C'est Moïse le magicien qui a persuadé cela à cette race inférieure qui adore les anges et s'adonne à la sorcellerie. Moïse doit tout à l'Égypte, à commencer par la circoncision. La défection que les Juifs ont commise envers les Égyptiens, ils la subissent à leur tour de la part des chrétiens. Ceux-ci suivent un Juif rebelle nommé<sup>[131]</sup>..., et on peut juger d'eux par le mépris qu'ils inspirent au plus méprisable de tous les peuples, celui-là même dont ils sont sortis ! Dieu ne leur a pas donné de pouvoir surnaturel. Bar-Abbas n'est qu'un magicien qui par jalousie de métier a exclu d'avance les charlatans qui pourraient venir après lui. Il les excluait même de son vivant (Ananias en sait quelque chose). Cet esprit de division, d'intolérance et d'excommunication ne peut que transformer le monde en une vaste maison de fous, en révolte les uns contre les autres.

Le matérialisme grossier qu'ils réclament de Dieu par la résurrection du corps tue l'âme, cette âme que la philosophie avait eu tant de peine à dégager dans l'homme. Celse se fait de Dieu une idée si haute et si Pure, qu'il n'admet de commerce avec lui, après la mort, que par l'âme. **Pour connaître Dieu, dit-il, pour le voir, pour aller à lui, les chrétiens (jehouddolâtres) s'imaginent qu'il est nécessaire que leurs corps ressuscitent... Ils demandent comment**

ils pourraient le connaître, sinon par leurs sens, et s'il est possible de percevoir quelque chose sans le secours des sens... C'est là le langage non pas d'un homme, non pas d'une intelligence, mais de la chair. Qu'ils écoutent donc, si ces esprits faibles et charnels sont capables de comprendre quelque chose ! Vous ne pouvez voir Dieu que si, méprisant vos sens, vous le contemplez en esprit, et si, fermant les yeux de la chair, vous ouvrez ceux de l'âme. Mais si vous cherchez de bons guides pour régler votre vie, il vous faut fuir les imposteurs et les fourbes qui vous repaissent d'illusions ! Autrement vous vous rendez tout à fait ridicules en blasphémant et en traitant d'idoles les autres dieux, ceux qui ont donné des preuves de leur puissance, et en vénérant non pas même une idole, mais un mort plus méprisable que toutes les idoles, et en lui cherchant un Père semblable lui ! Car la vraie piété consiste à adorer toutes les manifestations du grand Dieu et à endurer tous les supplices, à souffrir toutes les morts plutôt que de dire, ou même de penser quoi que ce soit de contraire au respect qu'on lui doit. Mais les chrétiens refuseront de célébrer le Soleil ou de chanter un bel hymne à la louange de Minerve, et le même jour ils se prosterneront devant le ministre d'un Juif condamné pour ses crimes !

Celse voit avec tristesse ce détachement des choses de la communauté civilisée, ce refus de vivre et de travailler pour elle, cette grève des esprits et des bras, cet abandon complet des conquêtes de la pensée. Néanmoins il ne s'empporte pas contre ces malheureux, il ne réclame ni édits ni bourreaux, il voudrait les ramener aux règles de la solidarité, les convertir à la cause du progrès menacé dans sa marche, dans son existence même. La civilisation est une patrie, quand les barbares sont aux portes. Il exhorte les chrétiens à venir en aide à l'Empereur, à l'aider de



toutes leurs forces dans ses justes travaux, à combattre pour lui, à porter les armes sous lui, s'il l'ordonne, et à conduire ses troupes avec lui[132]. Loin de les repousser, il les convie à accepter les charges publiques pour le salut de la Patrie et de la défense des lois. Ces divinités séculaires, ces dieux protecteurs qui ont fait la grandeur romaine, qui sont Rome même, et dont le culte, religieusement pratiqué par vos ancêtres, les a rendus maîtres du monde, vous les abandonnez, vous les méprisez, vous les insultez, vous les foulez aux pieds, et pour qui ? Pour le Dieu des Juifs qui n'a pas même pu les défendre contre la colère d'un Pompée, d'un Titus, d'un Trajan, d'un Hadrien ! Pour un criminel mis à mort sur une croix, dont le culte est officiellement proscrit sur terre comme sur mer[133] et qui ne peut même pas vous protéger, vous, les statues consacrées à sa gloire ![134]

VIII. — Georges de Cappadoce avait très consciencieusement chassé de leurs églises les jehouddolâtres d'Alexandrie. Lorsqu'on apprit la mort de Constance, Athanase, homme habitué à interpréter largement les choses, en conclut qu'il était délivré d'exil et qu'il pouvait reprendre *ce qu'ils appellent*, dit Julien, *le trône épiscopal*. Tandis que Julien descend des Gaules à Constantinople, Athanase remonte vers Alexandrie, entre avec sa bande, s'empare du Serapeum, et fait assassiner Georges, Dracontius et le comte Diodore, agents de Constance. Le coup fait, il sortit de la ville. Le Dieu de la fuite, lui avant été plus favorable qu'à Bar-Abbas, permit qu'il échappât, caché on ne sait où, et qu'il mourût onze ans plus tard, après avoir bravé Julien, comme il avait bravé Constance et Constantin.

Les ariens, en effet, accusèrent immédiatement les athanasiens

d'avoir assassiné le Monstre de Cappadoce[135]. Que reste-t-il aujourd'hui de cette accusation, glu certainement fut formulée par écrit, apostillée par les témoins et portée devant Julien ? Plus rien. L'Église soutient que Georges a été assassiné par ses propres ouailles. Cependant Grégoire de Nazianze, athanasien forcené, avoue que les jehouddolâtres participèrent au massacre. Mais écoutez Sozomène : *Julien eût sans doute préféré que les païens fussent les auteurs de la mort de Georges, mais il ne put cacher la vérité* — à savoir que Georges aurait été assassiné par les ariens —. Sozomène nous conduit tout doucement à un second faux. Julien va signer une lettre dans laquelle il accusera tous les Alexandrins sans distinction : de telle manière que les partisans d'Athanase demeurent impérialement lavés de tout soupçon. Selon l'Église Athanase n'était même pas là quand Georges fut assassiné[136]. Bar-Abbas non plus n'est pas là quand on assassine Ananias.

On produit diverses lettres de Julien concernant Athanase. Elles sont substituées, sans quoi on ne les produirait pas. Dans l'une il écrit aux Alexandrins qu'il enjoint à Athanase de quitter la ville dès la réception de la lettre[137]. Dans l'autre, Athanase n'ayant point obtempéré, il donne ordre à Ecdicius, préfet d'Égypte, d'expulser Athanase d'Alexandrie ou plutôt de toute l'Égypte, avant les calendes de décembre, simplement pour avoir osé, Julien régnant, donner le baptême à des femmes grecques de distinction[138]. Grief dérisoire, si l'on songe à ceux que sa conduite fournissait depuis trente-cinq ans ! Au fond, ce que veut Julien, c'est que le patriarche des jehouddolâtres soit absent lors de l'assassinat de Georges.

La date de l'assassinat passée, Julien écrit une troisième lettre, celle-là adressée aux Alexandrins, et dans laquelle, supposant qu'ils ont réclamé contre l'édit d'expulsion, il fait valoir les raisons d'ordre politique qui militent en faveur du maintien de cet édit.

Julien, qui partout ailleurs vante comme sa vertu principale un attachement opiniâtre à la religion de ses pères, proclame ici que *jusqu'à vingt ans* il a été jehouddolâtre et qu'il a cessé de l'être *depuis douze ans*[139]. — Heureux habitants d'Alexandrie ! Renseignés de la main même de l'Apostat, avec les dates ! — Et afin que son apostasie soit une chose dûment signée et paraphée, lue et approuvée, à l'abri de toute interprétation contraire, il exige que l'édit qui en porte le témoignage soit affiché sur tous les murs de la ville où les scribes ecclésiastiques pourront le copier à loisir. Vît-on jamais apostat plus officiel ? Il ne lui manque que de faire également apposer cette affiche sur les murs de Constantinople où il est et sur ceux de Lutèce dont il vient.

Pendant que le faussaire y est, il en profite pour faire dire à Julien qu'Athanase occupe le siège fondé par Marc à son retour de Rome où il a composé son *Évangile* sous la direction de Pierre : *Lors même que le fondateur de votre cité serait quelqu'un de ces hommes qui, violateurs de leur propre loi*[140], *ont été punie comme ils le méritaient pour avoir mené une vie contraire à la justice, semé la rébellion et introduit une nouvelle doctrine*[141], *vous n'en auriez pas plus le droit de redemander Athanase !* Mais ils ont des patrons sinon plus recommandables, — c'est impossible ! — du moins plus anciens, à commencer par Sérapis. Et c'est une honte de les voir, eux, jadis maîtres des Juifs, tellement égarés, pervertis par leurs fourberies, qu'ils se font aujourd'hui leurs esclaves. Préférer au Soleil qui éclaire le monde *ce Jésus que ni eux ni leurs pères n'ont vu*, comment expliquer une pareille aberration ? Si quelques-uns persistent à croire que le père de Bar-Abbas et Bar-Abbas lui-même ont étudié la magie en Égypte, libre à eux ! Mais Julien n'en croit rien. Si même ils s'imaginent avoir lu dans Philon et dans Apion la mascarade du Gymnase, reprise de

celle du prétoire de Pilatus, qu'ils se livrent à cette illusion ! Quant à Athanase, c'est un habile, on n'en disconvient pas, mais il n'est pas vrai que tous ses adversaires meurent assassinés, il a seulement le tort d'interpréter les Écritures à sa manière et de penser qu'on en veut à ses jours. Julien l'avait banni de la ville, il le bannit maintenant de toute l'Égypte ! Quelques détails sur la mort de Georges feraient beaucoup mieux notre affaire, mais tel n'est pas l'avis du scribe qui a fabriqué la lettre[142].

Dans une quatrième lettre, également adressée aux Alexandrins, Julien aborde enfin l'assassinat de Georges. Maintenant qu'Athanase a reçu ses lettres d'exil et Ecdicius l'ordre de les mettre à exécution avant le 1er décembre, les Alexandrins apprennent que ce sont eux qui ont assassiné Georges[143]. Julien estime que Georges de Cappadoce méritait la mort et pis encore[144], il blâme le peuple païen d'avoir fait justice lui-même des entreprises de cet évêque, mais l'énormité des crimes de Georges explique ces pieuses représailles. Car Georges avait irrité Constance contre les Alexandrins[145], puis avec le concours du préfet d'Égypte et du chef militaire, suivi de ses hoplites, il s'est emparé du temple auguste de la Divinité, il en a enlevé de force les images, les offrandes et tous les ornements sacrés, bref il a saccagé le Serapeum sous Julien, car c'est sous Julien que la chose se passe. Georges est un sacrilège, ainsi que le préfet et le chef militaire. Si le peuple ne l'eût pas massacré, c'est Julien qui se serait chargé de sa punition. Il aurait de même puni le préfet et le chef militaire coupables d'avoir attenté à la justice, aux lois et à la religion.

Puisqu'il en est ainsi, pourquoi, au lieu de procéder énergiquement contre les deux complices survivants, se borne-t-il à blâmer simplement les Alexandrins d'avoir cédé à une indignation toute

naturelle en massacrant Georges ? Car enfin le meurtre n'a profité qu'à Athanase, rentré dans Alexandrie triomphant. Athanase était l'ennemi de Georges, des dieux et de Julien. C'est pour Athanase qu'on a fait le coup. Ce coup est le second, car Georges a péri de la même façon que Grégoire. Julien va certainement donner l'ordre d'instruire contre Athanase d'une part, contre le préfet et le chef militaire de l'autre. Or il ne manque qu'un nom dans la lettre de Julien, c'est celui d'Athanase, et on ne trouve plus qu'un coupable : le peuple d'Alexandrie ! Qui profite de la mort de Georges ? Athanase. De qui est la lettre ? Des tenants d'Athanase. Elle est si extraordinaire sous la plume de Julien, que le faussaire ne peut s'empêcher de dire : *Comparez donc ma lettre actuelle avec celles que je vous ai naguères écrites, et voyez la différence ! Quels éloges je vous écrivais alors !* Et ce faussaire est à ce point disciple d'Athanase qu'il fait dire à Julien : *Irrités contre Georges, cet ennemi des dieux, vous avez souillé une fois de plus la ville sainte, au lieu de le traduire devant les tribunaux. En somme c'est comme s'il disait : Georges est tombé sous les coups de ces mêmes gens qui naguères ont assassiné Grégoire, je les reconnais à leur faire. Il continue : Par bonheur pour vous, citoyens d'Alexandrie, c'est sous mon règne que vous avez commis ce crime, sous roui qui par vénération envers le dieu (Sérapis) et envers mon oncle, mon homonyme, qui commandait en Égypte et dans votre ville même, veux bien vous conserver une amitié fraternelle. Mais alors c'est le comte Julien lui-même qui a pillé le Sérapéum avec Georges ?*

Massacrer le Monstre de Cappadoce était beau, 'nais lui enlever tous ses livres sur Bar-Abbas et les brider avec lui était souverainement esthétique. Sa mort fut suivie du sac de sa bibliothèque. On produit deux lettres de Julien écrites pour la ravoir, l'une à Ecdicius, préfet d'Egypte, l'autre à un certain

Porphyre toutes deux ont été enzônées par l'Église, ce sont des lettres de remplacement, ce qui se reconnaît leurs contradictions et à l'atténuation des termes, mais le fond est authentique. Afin d'empêcher que *des hommes* (les partisans d'Athanase) *dont l'or de Georges ne saurait assouvir l'insatiable cupidité ne s'emparent en même temps des livres galiléens* (araméens) *de l'assassiné*, Julien demande au préfet — à titre de service personnel — de les faire retrouver : ils ont donc été pris. Julien ne les recherche d'ailleurs que pour les faire disparaître entièrement. — Athanase aussi. C'est étonnant comme Julien ressemble à Athanase ! — Mais de peur qu'on ne détruise les bons livres — *Évangiles canoniques, Actes des Apôtres, Lettres de Paul*, etc. — avec les mauvais — *Paroles du Rabbi, Assomption de Moïse*, écrits valentiniens et gnostiques —, qu'on les recherche tous ! qu'on prenne pour guide dans cette recherche le notaire même — copiste et bibliothécaire — de Georges ! Ce notaire sait donc ce que les livres galiléens sont devenus ? Il aura la liberté (il est donc arrêté ?) s'il s'acquitte fidèlement de sa mission, mais s'il use de fourberie, c'est-à-dire si, acheté par Athanase, il ne dénonce pas les receleurs, il subira la question.

Ce notaire, comme on voit, est soit un esclave qui sera affranchi en échange de ses services, soit un homme libre qui est détenu comme suspect d'avoir facilité le rapt. En même temps qu'au préfet, Julien écrit à Porphyre, — son intendant en Egypte sans doute — : *Fais-moi rechercher la collection entière de cette bibliothèque — y compris la grande quantité de livres de tout genre écrits par les Galiléens*<sup>[146]</sup> — et dirige-la soigneusement vers Antioche, prévenu que tu seras puni d'une forte peine si tu ne mets pas tous tes soins à cette recherche. Les gens, *quels qu'ils soient*, que tu soupçonnerais de *détenir ces livres, après les avoir enlevés*, use auprès d'eux de

tous les moyens, de tous les serments, *ne te lasse pas de mettre les esclaves à la torture*, et si tu ne parviens pas à les convaincre, emploie la force pour faire rapporter ces ouvrages ! Ce Porphyre qui a le pouvoir de mettre les esclaves à la torture ne peut être le notaire de Georges. Nous avons vu que celui-ci était lui-même esclave ou arrêté. D'où vient qu'ayant commis ce notaire à la recherche des livres écrits par les Galiléens, Julien n'en parle pas du tout à Porphyre et qu'il charge, au contraire, celui-ci de la même besogne ? Il n'importe. Le fait est là. *Les raisons qui ont convaincu Julien que l'Évangile était une fourberie purement humaine*<sup>[147]</sup> résultaient des livres de Georges assassiné ; et ces livres, Athanase les avait fait disparaître. Mais trop tard ! Celse y avait puisé les éléments principaux de son *Discours*. Et c'est ce qu'on a voulu dissimuler par les deux faux relatifs à ces livres.

IX. — Quand Julien, les souliers encore humides de la rosée des Gaules, revient dans cet Orient, au milieu de cette atmosphère où Dieu est remplacé par la judéolâtrie, après la sage philosophie qu'il a laissée en Grèce, l'Instinctive bonté de cœur qu'il a trouvée chez les Gaulois, il est frappé du recul moral où la folie nouvelle a jeté la conscience humaine. Il voit les effets de l'horrible spéculation du baptême : la tache encouragée par moyen de la laver, le remords étouffé par l'imposture de la grâce ecclésiastique ; en bas la tourbe sinistre des adorateurs de tombeaux et de squelettes, l'exécrable convulsion des vivants qui se roulent sur les morts pour se frotter à l'immortalité, et en haut le commerce florissant des évêques cousus d'or, des marchands de christ rentrés dans le Temple au bras de Bar-Abbas, qui crie à tout venant : *Corrupteurs, meurtriers, sacrilèges, êtres infâmes, venez ici hardiment, je vous rendrai purs à la minute en vous lavant dans cette eau ! Et quiconque retombera dans les mêmes crimes, je ferai qu'en se frappant la poitrine et en se cognant la tête, il redevienne pur comme devant !*<sup>[148]</sup>

Julien n'avait en vue ni les chrétiens ni certaines sectes de chrétiens, mais seulement les affolés qui suivaient dans sa hideuse trajectoire le juif originaire d' Galilée. C'est pourquoi il les nomme eux-mêmes Galiléens. Et même il aurait fait une loi — c'est Grégoire de Nazianze qui parle — obligeant les chrétiens à prendre officiellement le nom de Galiléens<sup>[149]</sup>. Mais sauf Grégoire, dont les affirmations sont plus que suspectes, nul n'a jamais entendu parler de cette loi-là. Elle eût été fort sage, et peut-être eût-elle empêché la confusion dont l'Église fut la bénéficiaire et l'humanité la victime.



Julien, qui ne se prononçait jamais sur les matières religieuses sans mûres réflexions, qui plus que personne y montrait de la réserve, voulut voir ce qu'il y avait au commencement de la jehouddolâtrie et dans sa ligne de prolongement. Il connaissait les profondes différences qu'il y avait entre les ariens restés avec le Verbe, et les ministres de Bar-Abbas, lèpre de la société humaine<sup>[150]</sup>, qui monnayaient Dieu, vendaient le baptême, brûlaient les temples, renversaient les statues et **adoraient le mort**, comme l'a déjà dit Celse. Ce qui effraye Julien, après leur ignorance et leur méchanceté, c'est leur orgueil, **un orgueil barbare poussé jusqu'à la folie**. Au-dessus des sectes qui se disputent les membres amollis de la décadente Asie, il voit planer une discipline commune : la haine, servie par une indomptable opiniâtreté, surtout dans les petites superstitions qui accompagnent la grande. **Tel qui ne donnera pas sa vie pour sauver un païen ou même un frère voudra mourir pour lui-même, supportera la misère, endurera la faim plutôt que de goûter de la chair de porc ou de tout autre animal étouffé ou mort par accident**. Ceux de cette secte s'en tiennent aux ordonnances de Bar-Abbas, et ils savent bien que Shehimon n'est jamais allé, sous le pseudonyme de Pierre, manger des tétines de truie chez le centurion Cornelius. Voilà la vraie, la pure Église, et le temps n'a point diminué sa barbarie.

Le problème chrétien, posé par la horde d'eunuques et d'intrigants qui vivaient du mort, n'intéressait ni le philosophe ni le théologien, la sagesse et Dieu y étant également étrangers. Comme homme de politique et d'affaires, — Julien prend désormais ces deux titres, — il le touchait directement. Derrière Bar-Abbas, les premiers charlatans venus le tenaient en échec. Quand ils étaient les maîtres d'une ville, il n'y avait plus de sécurité ni pour les biens ni pour les personnes. C'était la guerre civile en permanence.

L'évêque est un tyran plus redoutable que n'avait été le proconsul sous les plus mauvais empereurs. Avec ne armée de clercs, il perçoit son impôt, rend sa justice, s'attribue le bien public et celui des particuliers. Ces évêchés sont plus que des fermes générales : le fermier général rendait des comptes. On se fait évêque Par amour du gain et passion de l'absolutisme : a Tu ne sais pas écrire ? Je te ferai ton testament. Tu sais écrire ? Voici ce qu'il y faut mettre : **Tout à l'évêque !** Un ancien soldat, Eleusius, évêque de Cyzique sous Constance, bouleverse la ville, renverse tantôt une église' tantôt un temple, et prend tout : est hérétique tout à qui ne produit pas. Marathon, ancien payeur de la garde prétorienne, est évêque de Nicomédie : on a grand'peine à refréner son avarice. Novatiens, macédoniens, ariens, demi-ariens, c'est à qui s'accusera d'hérésie pour se piller. Les jehouddolâtres sont les pires. La vieille barbarie se corse d'un nouveau mot d'argot théologique désignant un nouveau genre de crime : l'hérésie, le fait de penser autrement. En espionnant les intérieurs, en faisant la police des opinions, on a le droit de déclarer son voisin hérétique et par conséquent de le tuer. Sous Constance, on avait égorgé des foules entières à Samosate, le pays de Paul, ce monstre qui niait l'existence de Jésus ; à Cyzique, ville de la Chersonèse de Thrace, en Paphlagonie, en Bithynie, en Galatie et dans d'autres contrées, des bourgades entières avaient été ravagées, détruites de fond en comble<sup>[151]</sup>. Le frère tua son frère, la belle-mère son gendre, le père son fils ; dans chaque famille de cinq on fut trois contre deux ou deux contre trois, et ce fut la seule prophétie de Bar-Abbas qui, en se réalisant, établit sa divinité par des signes irréfutables !

Ces habitudes de brutalité gagnent les grands-Prêtres païens, qui traitent leurs subordonnés comme les

évêques traitent les leurs. Indigné, Julien écrit à l'un d'eux<sup>[152]</sup> : Les

égards que nous avons pour des bois infâmes (il veut parler des bois de la croix), tu ne les as pas pour les hommes ! Tu as frappé, toi païen, un de tes prêtres C'est un acte honteux ! Celui qui frappe est un sacrilège ! Apparemment ce sont les évêques et les prêtres des Galiléens qui t'inspirent. Ils siègent auprès de toi, sinon en public, à cause de ma personne, du moins en secret et dans l'intérieur de la maison ! Au contraire, Julien, résolu à user de douceur et d'humanité envers tous les Galiléens, veut qu'aucun d'eux n'ait à souffrir de violence, à se voir trahie dans un temple ou obligé à toute autre action contraire à sa propre volonté[153].

En face des mauvais instincts, envie, jalousie, avarice, désir de nuire toujours en éveil, qui animent les chrétiens les uns contre les autres, Julien se dresse comme la dernière image de la tolérance païenne : sa raison, et c'est la bonne, va jusqu'à la pitié pour ces malheureux qu'une abjecte superstition voue à la mutualité des mauvaises pensées et des vilaines passions. Peut-être, dit-il, serait-il juste de les guérir malgré eux, comme on fait pour les frénétiques, mais nous leur accordons à tous la pleine liberté de rester malades ; car il faut, selon moi, instruire et non pas punir les gens dépourvus de raison. Julien a compté sur la force de la vérité pour vaincre, il s'est trompé.

Il essaya de la douceur qu'on doit aux fous. Un décret commun à tous ceux, quels qu'ils fussent, qui avaient été bannis par Constance pour cause de folie galiléenne les releva de leur exil. Aetius, évêque des Eunoméens, qui était le théologien de Gallus, avait été compris, à cause de cette intimité peut-être, dans les édits de Constance : Julien lui écrivit pour le rappeler et trouva en lui du secours spirituel contre les jehouddolâtres. Les Ariens d'Edesse avaient été mis par Constance en possession de l'Église enlevée aux Valentinien. Constance mort, les Valentinien se crurent en

droit de réclamer les richesses dont ils avaient été dépouillés, mais ils n'en furent que plus maltraités par les ariens. Julien, pour les mettre d'accord, distribua aux soldats les biens que ces charlatans avaient extorqués à la crédulité publique et qu'ils se disputaient en se portant aux derniers excès les uns contre les autres. Ainsi, disait Julien, je vous renvoie aux préceptes de l'Évangile et je vous aplanis la route du royaume des cieux : *Heureux les pauvres, car le royaume des cieux est à eux !*

Une chose prouve que Julien n'avait jamais été jehouddolâtre, il ne persécuta pas. Les précédents et les suites prouvent qu'il avait le devoir d'interdire l'enseignement chrétien. Quant on voit l'immense réseau de ténèbres et de crimes dans lequel l'Église a enfermé l'humanité, on se prend à regretter que, par excès de philosophie, il se soit contenté pour tout châtiment de traiter de misérables les Athanase et les Eusèbe.

L'enseignement n'était, pas aux mains des jehouddolâtres. Mais vivant chichement de la rhétorique et des affabulations païennes, les maîtres livraient sournoisement bataille à des dieux qui n'enrichissaient pas. Julien eût voulu d'eux une chose qu'ils avaient aliénée déjà, de la franchise : *S'ils estiment qu'ils se sont trompés à l'égard des dieux les plus vénérés, qu'ils aillent aux églises des Galiléens interpréter Matthieu et Luc vous ordonnent, si vous les suivez, de vous abstenir de nos cérémonies sacrées !* On feint de voir un édit là où il n'y a qu'un vœu. Si ce fut un édit, il y eut des motifs. Où sont-ils ?

X. — Celse avait été fait gouverneur de Cilicie. Lorsque Julien alla en Syrie où il voulait faire la concentration des troupes qu'il devait mener contre les Perses, Celse vint au devant de lui jusqu'à

Pylas et le harangua près d'un autel. Familièrement Julien le fait monter dans sa voiture et le ramène avec lui jusqu'à Tarse<sup>[154]</sup> ; il est tellement heureux d'avoir retrouvé son compagnon d'études qu'il se propose, après avoir battu les Perses, de revenir près de lui. Et telle était sa volonté de retourner à Tarse que mort on l'y ramena.

Julien arrive vers la fin de juin 362 à Antioche. Les huit mois qu'il y passe sont décisifs pour l'avenir de l'Église. Si le mensonge n'est pas tout-puissant, elle va être enterrée à Machéron. L'enquête est terminée : Jésus n'est autre que Jehoudda, dit le Joannès baptiseur et Bar-Abbas, justement crucifié par Pilatus et divinisé dans la suite des temps par les marchands de christ. Savamment trituré par les évangélistes, Bar-Abbas est petit à petit devenu mythe solaire, un Mithra, un Sérapis, un Apollon du gibet. Julien va se tourner vers les habitants d'Antioche, et leur dire publiquement : *Ecce homo, voilà le Juif dont vous faites le Génie tutélaire d'Antioche, à la place à Jupiter et d'Apollon !*

Julien tombait comme un dolmen dans cet immense marais où les grenouilles syriennes croassaient chaque nuit les louanges de la poupée Christos et celles 41.8 Constance. Antioche aimait Christos qui permettait tout, et regrettait Constance qui n'empêchait rien. Les eunuques de Constance suffisaient à conduire cette ville d'épilés, d'accapareurs, de mercantis, de danseurs et de mimes, où tout était libre, la morale encore plus que l'usure. Oh ! qu'on était bien sous Constance et ses eunuques ! Et qu'on était mal sous Julien et ses philosophes ! Que Christos avec son baptême était une religion facile ! Les chansons contre *la barbe et le barbu* pleuvaient sur l'empereur romain, qui des Gaules était reparti celte, couchait seul sur un méchant lit, vivait de légumes et d'eau claire, tandis que la ville se plaignait de manquer de poisson et de coquillages ! Un tremblement de terre avait bouleversé la région en 341 : les

affaires du Royaume s'en étaient merveilleusement trouvées. Les femmes, ayant beaucoup à craindre du retour de Bar-Abbas, se prodiguaient corps et biens : tout passait aux Galiléens. En ne distribuant plus les 'viandes sacrifiées, on éloignait les pauvres des sanctuaires païens, on les accaparait. Pauvres toujours, ils ne diminuaient pas, ils ne faisaient que changer de camp. On avait une équipe toute prête pour des émeutes dont ils ne voyaient jamais le butin. Les pauvres tendent de Plus en plus à devenir une catégorie officielle de la Population : le plus que pussent faire les évêques, c'est d'imiter les patriciens romains dans leur clientèle et de renouveler la sportule.

Aux païens qui les accusent de tous les malheurs, les jehouddolâtres répondent en accusant les dieux de toutes les misères. C'est à cause des dieux qu'il y a des pauvres ! On se venge donc des dieux en jetant le Peuple sur leurs idoles. Tandis qu'il gronde, injurie, Cesse, brise, incendie, les malins de l'Église composent avec les riches qui, tremblant dans leur peau, livrent tout aux évêques, lesquels, s'ils sont bons, ne donnent Pas Plus que les païens charitables et, s'ils sont mauvais, gardent tout. La guerre aux dieux n'est qu'une comédie qui finit dans le sang ou dans le feu. La terre a de quoi nourrir tous ses habitants, c'est sa répartition qui est injuste. Julien a cette phrase superbe : *Ce n'est pas les dieux qu'il faut accuser de la pauvreté, mais l'insatiable cupidité des riches qui permet de calomnier les dieux, en donnant aux hommes une fausse idée de la justice divine*[\[155\]](#).

C'est tromper les pauvres que de leur annoncer la pluie d'or dans la Jérusalem d'or[\[156\]](#). Car si cette pluie venait à tomber, c'est à qui enverrait ses gens pour la recueillir et s'approprier les biens communs à tous. La solution est dans la permanence des devoirs sociaux une bienfaisance éclairée, la charité (amour d'autrui), la

justice, l'humanité, même envers les coupables : Je dis, en outre, *dussé-je être taxé de paradoxe*, que ce serait un acte saint d'accorder, même à des ennemis, le vêtement et la nourriture[157]. Julien veut une charité, qui loin d'être une tactique de secte et de confrérie, un salaire de foi, s'inspire des besoins de l'homme, à quelque religion qu'il appartienne. Depuis trop longtemps les prêtres païens ont déserté le toit de Jupiter Hospitalier. C'est leur indifférence qui a suggéré Rue impies Galiléens la pensée de pratiquer la bienfaisance ou mieux d'en exploiter les dehors pour le succès de leur œuvre perverse. C'est une bienfaisance toute d'ostentation et de surface, avec laquelle il est facile de lutter avantageusement, car ils font comme les gens qui trompent les enfants en leur donnant des gâteaux. Après deux ou trois tentatives, ils parviennent à s'en faire suivre ; puis, quand ils les ont entraînés loin de leurs maisons, ils les jettent sur un vaisseau, les emmènent et leur font expier un moment de douceur par toute une vie d'amertume. C'est ainsi que les Galiléens commencent par cette hospitalité, cette invitation aux festins qu'ils nomment Agapes, — mot et *fait* trop communs chez eux, — et entraînent les fidèles vers l'impiété[158].

Fût-il pur, le culte qu'on intronise vaut encore moins que celui des idoles. Sans doute, dit Julien, elles ne peuvent rien par elles-mêmes. Comment ne pas croire qu'elles ne sont que bois et pierre ? Il n'y a qu'à les voir. Comment les prendre pour les dieux eux-mêmes ? Ils sont invisibles, immortels. Il n'y a que les jehouddolâtres pour s'imaginer que les dieux ont des corps, qu'il y a là-haut un certain Fils de l'homme qui a fait le monde et qui doit revenir avec les Æons et cent quarante quatre mille Anges armés jusqu'aux dents ! Il ne faudrait pas, homme impie, toi dont l'âme est le refuge de la race entière des démons, donner un corps à des êtres

qui n'ont ni figure ni forme !<sup>[159]</sup> Non, les dieux ne sont que des images d'idées, aucun d'eux ne s'est incorporé chez les Juifs.

Mais l'affaire était lancée. Bar-Abbas, si criminel qu'il fût, signifiait pour les uns : Profits. Pour les autres : Mort à Rome ! Plus d'impôt de sang ni d'argent ! Viennent ceux que les Romains appellent barbares ! Julien dit : Pour ce qui est d'un certain christ<sup>[160]</sup>, je vous ai fait toutes les concessions qu'on est en droit d'attendre d'un prince qui veut et qui peut faire du bien aux hommes. Seulement il est impossible, sachez-le bien, de faire *remise de tous les impôts* à ceux qui les payent.

Au milieu de cette tourbe irréductible dans le mensonge, un réconfort lui vint de deux évêques : Apollinaris de Laodicée en Syrie et Eustathe de Sébaste en Samarie, tous deux anti-jehouddolâtres, le second mieux placé que personne pour contribuer à la manifestation de la vérité, puisqu'il exerçait à quelques stades de Machéron.

La haine de l'Église contre Apollinaris vient de ce qu'il avait résolu (et avec quelle facilité !), la question préalable de l'identité de Jésus avec Bar-Abbas. Il était remonté de recherche en recherche jusqu'à l'*Apocalypse de Gamala*. Selon lui le Verbe était chair, male essentiellement uranien, il siégeait à la droite de Dieu, sous quelque forme qu'il plût à l'imagination, mais le Père n'avait jamais eu la moindre intention de l'engendrer dans le sein d'une femme juive. Corps, âme, esprit, en tout le Fils est du ciel. Entre le Verbe et la naissance de Bar-Abbas il y a, selon l'*Apocalypse* même, quatre mille neuf cent cinquante ans, un abîme. Cet abîme, Apollinaris trouve que Bar-Abbas ne le comble pas. La chair du Verbe est pleinement céleste, il le répète à satiété. Ce qu'il nie, c'est que celle d'un criminel juif soit précisément cette chair-là.



Mais ceci n'est rien. Il professait une **erreur** non moins déplorable que la première, si l'on considère que la foi en Jésus ne reposait alors que sur ces deux grands faux intra-évangéliques : *l'acte de naissance de Jésus au Recensement de 760* et *l'institution de l'Eucharistie*, et sur ces deux grands faux extra-évangéliques : les *Actes des Apôtres* et les *Lettres* de Jochanan, de Pierre, de Jacques, de Jude et de Paul. J'ose à peine vous dire ce que professait Apollinaris, j'aime autant laisser parler Grégoire de Nazianze, qui écrit vers 381. **Pour les apollinaristes, la Foi a seulement commencé il y a trente ans d'ici !** Soit vers 350. En effet, le Dieu-homme, Apollinaris l'admet comme l'admettaient les millénaristes, mais le Juif-dieu, il s'y refuse absolument. Il repoussait donc l'Évangile qui pour la commodité d'un Juif avait retourné la proposition. **Nous adorons un seul Dieu en trois états**, disait Apollinaris. **Mais nous n'en adorons pas quatre, le Père, le Fils, un homme et l'Esprit-Saint. C'est pourquoi nous anathématisons ceux qui font passer un homme avant l'Esprit-Saint, c'est-à-dire avant Dieu.**

On a fait un grand effort contre Apollinaris. D'abord Son œuvre a disparu, sauf ce qui a pu être accommodé au dogme du Verbe en chair par l'Église elle-même. Ensuite on a fait entrer dans l'Apollinarisme authentique des apollinarisants qui avaient pris plus ou moins de ce qui leur convenait dans cette doctrine, en sorte qu'aujourd'hui on distingue plusieurs Apollinaris là où il n'y en a qu'un. Mais il est certain que pour les premiers apollinaristes l'incarnation de Jésus n'était qu'une apparence ayant tous les caractères de la mystification : **Lorsqu'ils sont avec leurs fidèles, ils font comme les Manichéens avec leurs élus : à peine attribuent-ils la chair à Jésus.** Quoiqu'ils eussent peur des coups, ils traitaient de judéolâtres ceux qui adoraient Bar-Abbas, et distinguant à

merveille entre Jésus et lui, ils écrivaient sur leurs maisons : **Il faut adorer non un homme qui porte Dieu** (Bar-Abbas) **mais un Dieu qui porte chair**[\[161\]](#). Au grand dam de la jehouddolâtrie, ils professaient sur le mystère du Verbe en chair des idées tellement anciennes et, fondées, que Basile les qualifie de nouvelles et de contraires aux Écritures. Par Écritures entendons les *Évangiles* qui contiennent aujourd'hui l'acte de naissance de Jésus et la décapitation de Bar-Abbas sous le nom de Jean-Baptiste. Apollinaris **traite la théologie en s'appuyant sur des arguments humains et non sur l'Écriture**, il enseigne des *fables sur la Résurrection*, un retour au culte de la Loi, à la circoncision, au sabbat[\[162\]](#). Quoi de nouveau dans tout cela ? Rien, au contraire, qui ne soit conforme aux Paroles du Rabbi. Toute cette partie du programme dit fait les délices de Papias et d'Irénée, avec cette différence qu'Apollinaris juge Bar-Abbas sur son dossier et non d'après sa mutation en Jésus : **Son enseignement christologique a jeté un tel trouble dans les églises**, dit Basile, que si quelques-uns ont conservé l'ancienne foi chrétienne[\[163\]](#), un grand nombre, curie de nouveautés, se livrent à des recherches passionnées sur l'Incarnation. Eustathe de Sébaste[\[164\]](#) s'est mis avec lui. L'hérésie gagne la Syrie, l'Égypte, la Palestine, Chypre, la Cappadoce où elle n'a pas de peine à se répandre[\[165\]](#). Épiphane, de son côté, prétend avoir connu des apollinaristes en Chypre ; ils posaient des questions indiscretes, mais plus gênantes encore, celle-ci par exemple, à ceux qui soutenaient la venue en chair de Jésus concurremment avec Joannès : **A-t-il pris un corps, des cheveux, des ongles, comme les nôtres ?** La décapitation, qui eût pu leur clouer le bec, n'était pas encore dans les Évangiles. Sans quoi on n'aurait eu qu'à les renvoyer à ceux où Jésus a une bouche avec laquelle il parle, boit et mange, des cheveux sur lesquels Marie Gamaléenne, sa mère selon le

monde, verse des Parfums abondants, un corps dans lequel Toâmin introduit des doigts inquisiteurs. Il faut croire que ces détails ne confèrent pas d'existence charnelle à Jésus, Puisque personne ne s'en sert contre les Apollinaristes. Avec cela, entêtés dans leur folie, ils marcheraient à la mort plutôt que de renoncer à leurs idées ! Épiphanes s'étonne qu'ils n'acceptent pas l'incarnation (c'est-à-dire Jésus en chair), car ce serait leur intérêt[166].

Malheureusement, Apollinaris démontre par des documents auxquels Eustathe de Sébaste apporte l'appoint de toute la Samarie ce que Julien appelle l'imposture des *Évangiles*. Jésus n'est pas venu en chair, le triste Individu qu'il recouvre est bien celui qui a été chassé du Sôrtaba par Pilatus, pris à Lydda par Saül, crucifié au Guol-golta et enterré à Machéron de Samarie, trop près de Sichem pour qu'on en puisse conter à un vieux Samaritain comme Eustathe. La façon dont a fini le Personnage ne permet pas de croire qu'il revienne de sitôt pour juger les vivants et les morts. Apollinaris propose encore d'autres fables sur la résurrection, c'est-à-dire sur l'enlèvement du cadavre et sur le point topographique où il est enterré. C'est un odieux trouble-Église[167] ; et ce qu'il y a de pis, c'est qu'il a du talent, du courage et des vertus, mais il s'est laissé débaucher par les sophistes. Quels sont ces sophistes ? Ceux qui entourent Julien dans Antioche, car Laodicée n'est pas loin d'Antioche, et Antioche n'est pas tellement loin de Sébaste qu'Eustathe ne puisse aider à l'enquête ouverte sur Bar-Abbas et sa sépulture. Car on ne saurait croire la perfidie des Apollinaris et des Eustathe : Vous dites que le Verbe s'est fait chair en Bar-Abbas ? disait Apollinaris. Vous dites que Dieu s'est fait homme ? Mais si c'est un homme qu'on a crucifié, pour quelle raison le soleil cache-t-il ses rayons ? Pourquoi la terre entière se couvre-t-elle de ténèbres ? Pourquoi tremble-t-elle ? Pourquoi ces pierres qui se

rompent et ces morts qui ressuscitent ?<sup>[168]</sup> Au contraire, si c'est le Verbe qu'on a mis en croix, pourquoi est-il mort ? Depuis quand l'immortel est-il mortel, et le mortel immortel ?<sup>[169]</sup> La malice des apollinaristes allait plus loin encore, car, protagonistes des vérités morales introduites dans les *Évangiles*, et comme pour faire honte aux jehouddolâtres, ils donnaient eux-mêmes l'exemple de toutes les qualités qui manquaient à ceux-ci. On a pu les traiter d'hérétiques, on n'a jamais pu ternir leur mémoire autrement.

Grégoire de Nazianze donnerait à entendre qu'Apollinaris était Juif, mais on peut prouver le contraire, car dans son Église, qui avait ses évêques et ses rites particuliers, on ne reconnaissait pas les *Psaumes de David*, ne fût-ce qu'à cause de leur application à Bar-Abbas par les évangélistes ; on chantait des hymnes Populaires à la louange d'un Dieu qui ne s'appelait pas Iahvé : les hommes en travaillant les chantaient, les femmes en filant. Il y a dans tout cela quelque chose de doux et d'humain, une piété domestique d'un charme tranquille et pénétrant. Ce Fénelon du millénarisme avait moralisé les âmes simples de Laodicée. Un Juif n'aurait jamais écarté les *Psaumes de David*.

Grâce à la suppression totale de l'œuvre d'Apollinaris, le peu qui nous est présenté sous son nom provient de faussaires aux gages de l'Église et d'adversaires déclarés. On a fait si grandement les choses qu'aucun de ses contemporains ne semble l'avoir vu, ni 'eu ses ouvrages. Il naît on ne sait où, il meurt on ne quand. Tout ce qu'on sait, c'est qu'on a violé son Église, lacéré, brûlé, noyé ses écrits ; on les a dispersés comme on disperse des os. Après quoi on l'a fait mentir tant qu'on a pu, à ce point qu'on a fini par distribuer, 'Laos tous les pays où il laissait des partisans, de prétendus livres de lui approuvés par les Pères et les tapes et par lesquels il se fait le champion résolu de Bar-Abbas ! La fraude est aujourd'hui

découverte[170], elle vient de la Palestine, transformée pendant plusieurs siècles en usine de faux, mais elle n'en a pas moins produit tout l'effet qu'on en attendait au cinquième et au sixième siècles. L'imposteur Cyrille d'Alexandrie trempa très probablement dans ce faux, c'est pourquoi on le représente aujourd'hui comme en ayant été victime. Malgré tout, et quoi qu'on ait pris son nom pour le contredire, Apollinaris apparaît, dans Athanase, tel qu'il fut véritablement. Il niait que le Verbe se fût incarné dans Joannès et que Jésus eût existé[171], reprochait aux jehouddolâtres d'adorer une créature le corps du Christos qu'eux-mêmes refusent d'adorer ; ils méprisent la chair du Verbe. On ne peut discuter sérieusement avec eux et l'Évangile est une fable impie[172].

Ce qui nous touche le plus dans la vie d'Apollinaris, ce sont ses rapports avec Julien au moins par correspondance. La tradition ecclésiastique veut qu'Apollinaris ait envoyé son ouvrage sur le Verbe-chair à Julien, que Julien l'ait lu et qu'il en ait rendu compte en ces termes : J'ai lu, j'ai compris et j'ai condamné[173]. Mais si, en sa qualité de platonicien, Julien condamna la théorie d'Apollinaris, il n'étendit point sa condamna aux faits qui concordaient avec ses propres renseignements, il lit venir Apollinaris et Eustathe. Pour effacer la trace de leur intervention, l'Église dans Jérôme a été obligée de feindre un Apollinaris qui aurait réfuté Porphyre, et dont Jérôme aurait suivi les leçons dans Antioche, et elle recommande instamment la lecture de cet Apollinaris[174] ; car voici ce qu'il aurait écrit des Apollinaristes de Laodicée : *Considérez par quels arguments, par quels lubriques problèmes, avec quel esprit diabolique ils ruinent les textes, et comment, obligés de parler non selon leur sentiment, mais selon la nécessité[175], ils produisent contre les Écritures la même chose que les Gentils !*[176] Et cet Apollinaris-là, Jérôme l'aurait entendu dans Antioche, quelque

temps après la disparition de l'Apollinaris anti-jehouddolâtre.

Pour ce qui est d'Eustathe, c'est à lui, je pense, qu'est adressée la lettre, fausse ou vraie<sup>[177]</sup>, dans laquelle Julien le prie de venir le rejoindre, au besoin par la poste publique. Ce qui me le fait croire, c'est qu'elle voisine avec la fausse *Lettre de Julien à Basile*, dans laquelle le faussaire a introduit le mot de l'empereur sur l'ouvrage d'Apollinaris : J'ai lu, j'ai compris et j'ai condamné. Ce faux nous sert à dater l'année où Apollinaris, avec l'aide d'Eustathe de Sébaste, documenta Julien sur les pèlerinages qui se faisaient au tombeau de Bar-Abbas.

XI. — En effet, la Samarie où il reposait avec son père, son oncle et quelques-uns de ses frères, s'était Peuplée de fanatiques, de convulsionnaires et de charlatans qui tiraient de ces tombeaux des miracles, des prophéties, des remèdes et surtout de l'argent. Le tombeau qui produisait le plus, c'était naturellement celui du christ : Ils adorent le bois de la croix dont ils tracent l'image sur leur front et sur leurs maisons, dit Julien, ils abandonnent les dieux éternels pour aller chez les Juifs adorer un mort ! S'ils s'étaient contentés d'aller avec les Juifs, ils n'adoreraient qu'un seul Dieu ; au moins n'adoreraient-ils pas un homme ou, pour mieux dire, plusieurs hommes misérables ! Comme les sangsues, ils sucent ce qu'il y a de plus mauvais dans le sang de l'humanité ! Ainsi le culte des frères de Bar-Abbas était presque aussi répandu que le sien. D'autres, les ermites, traîtres aux dieux éternels et sauveurs, ont abandonné les villes pour vivre dans les déserts, comme si l'homme n'était pas de sa nature un être sociable et fait pour vivre avec ses pareils. Beaucoup, sacrifiant leur liberté, se sont chargés d'entraves et de carcans<sup>[178]</sup>, pour ressembler davantage à leur dieu

chargé de liens et néanmoins glorifié.

Cependant Julien avait décidé de dire toute la vérité au peuple d'Antioche. Les dieux qui avaient dévoilé l'imposture jehouddolâtrique étaient les expressions païennes de la Création, de la lumière prophétique et de l'instruction : Jupiter, Apollon, Calliope, et ses sœurs, les Muses directrices de l'intelligence humaine. Les évangélistes s'étaient purement et simplement emparés du mythe héliaque des païens pour en composer le personnage de Jésus. Le spolié, c'était Apollon dont le temple s'élevait à Daphné, près d'Antioche. C'était un site délicieux, que Julien met au-dessus de l'Ossa, du Pélion, des cimes de l'Olympe et des vallées de Thessalie[179].

Au dixième mois de l'année syrienne (loüs, août)[180], on célébrait la fête solennelle de celui que Julien place au premier rang **des dieux qui ont dissipé les ténèbres de l'athéisme**. Julien vint le remercier d'y avoir contribué par ses révélations, d'avoir livré à tous le secret de la mystification évangélique. Il reprocha vivement aux sénateurs de la ville leur indifférence pour la vérité. **C'est en face du dieu, devant son autel, aux pieds de sa statue, et devant un petit nombre de témoins[181], que j'ai couru sus à vos méfaits**. Il y eut donc là un discours solennel que nous retrouvons développé dans le livre de Julien *contre les Galiléens*, et dont le fond historique était tiré de celui de Celse. Ce discours porta sur **le mort**, et il était conçu dans la forme d'un oracle d'Apollon Daphnéen. Apollon y annonçait qu'un prince honnête et instruit ferait tomber le masque de Bar-Abbas. S'adressant à Apollon lui-même, Libanius lui dit : **Tu voyais celui que tu avais prédit, tu étais vu de celui que tu avais annoncé !**[182] Le dieu reprenait son bien dans l'Évangile, en montrant que les miracles et les résurrections de Jésus étaient simplement les **réalisations fictives de signes annoncés**[183]. Quant

à celui que le peuple appelait christ et dont il allait adorer le tombeau chez les Juifs, c'était Joannès :

Ce mal *provient de Joannès*<sup>[184]</sup> ; mais ce que vous avez inventé dans la suite, en ajoutant de nouveaux morts à *votre ancien mort*<sup>[185]</sup>, comment le détester assez ? Vous avez tout rempli de tombeaux et de sépulcres, quoiqu'il ne vous soit dit nulle part de vous rouler devant les sépulcres et de les honorer !

Tout ce qui s'est passé ce jour-là au temple de Daphné était dans la Vie de Julien qu'Eunape a écrite, car Eunape ne se contentait point de nier Jésus : il savait qui était en lui, c'était l'argument invincible. Et cet argument, il l'a repris dans son *Histoire générale*<sup>[186]</sup> où il montrait toute la fourberie ecclésiastique<sup>[187]</sup>.

Pour arrêter par des moyens humains l'essor de cette odieuse superstition, Julien ordonna de relever les temples dans toutes les villes héliocoles et de détruire les tombeaux qui étaient la cause première de tant de scènes répugnantes. En donnant un tel ordre, il visait spécialement les tombeaux des *athées de Palestine*, — Bar-Abbas et ceux de ses frères que les initiés adoraient Presque à l'égal de rainé —. Celui de Bar-Abbas que Vénéraient les jehouddolâtres de Judée était, en somme, le Saint Sépulcre. Julien n'avait qu'un but : montrer que ce scélérat n'était nullement ressuscité, comme le soutenaient les imposteurs qui vivaient de lui, et qu'il n'était point assis à la droite de Dieu, lequel d'ailleurs n'avait ni droite ni gauche. Vers la fin d'août, les Grecs, Syriens et Phéniciens de Samarie, exhumèrent les restes de Bar-Abbas, les transportèrent à Sébaste, les Mélangèrent à des os d'animaux, — inutile injure ajoutée à une mesure d'intérêt public, — et les réduisirent en cendres : fait tellement incontestable que tous les historiens ecclésiastiques sont obligés de le reconnaître<sup>[188]</sup> ; et il



semble qu'à mots très couverts, — plus couverts aujourd'hui qu'autrefois ? — Grégoire, évêque de Nazianze, y fasse quelque allusion dans ses discours[189]. La tradition ecclésiastique veut que les jehouddolâtres aient sauvé quelques débris du corps de Bar-Abbas et les aient envoyés à Athanase, lequel, n'ayant point encore quitté Alexandrie, les aurait déposés avec respect dans la muraille d'une église anonyme de cette ville[190]. Tradition précieuse en ceci qu'Athanase apparaît complice très conscient de la fourberie évangélique mise à nu par Julien. Julien savait tout Athanase aussi.

Le nom de Photin, évêque de Sirmium[191], est également mêlé à l'affaire, on devine pourquoi. Photin avait écrit contre la jehouddolâtrie et les jehouddolâtres des livres répandus dans toutes les églises ariennes, et que l'imposteur Augustin a parfaitement connus. Pour Photin, Jésus n'avait d'autre corps que celui de Bar-Abbas, ce qui fut démontré une fois de plus par la découverte de son tombeau[192]. Cette découverte était un succès pour la vérité que défendait l'évêque. En effet on produit une lettre de Julien à Photin[193], et dans cette lettre il est dit que Bar-Abbas avait reçu la sépulture des infâmes. Mais il n'est pas dit pendant combien de temps, ce qui rend le document suspect, car Julien savait parfaitement que, si Bar-Abbas avait été déposé dans le cimetière des criminels, cet ensevelissement n'avait duré qu'un jour ; après quoi le corps avait été transporté à Machéron. Si Julien a écrit à Photin, ce qui n'a rien d'invraisemblable, ce n'a pu être que pour lui annoncer la dispersion des restes de Bar-Abbas. Nous sommes donc en présence d'une lettre substituée. Il y est dit, en effet, que Photin est bien près d'être sauvé, pour avoir nié que celui qu'on avait cru dieu ait pu prendre chair dans le sein d'une femme[194]. Certaines parties peuvent être authentiques eu substance, comme celle où Julien annonce son intention d'écrire

contre le nouveau dieu galiléen, et voue à l'opprobre, Diodore, le mage du Naziréen, le sophiste subtil[195] d'une religion grossière. Ce Diodore est le futur évêque jehouddolâtre de Tarse ; il était al ors prêtre à Antioche et dans un état de santé où

l'auteur de la lettre voit un signe de la vengeance des dieux.

Si l'Église a pu avouer dans ses historiens que le tombeau de Bar-Abbas avait été détruit et ses ossements brûlés, elle n'a pu laisser la trace de cette mesure de purification religieuse dans les œuvres de celui qui en a été l'auteur. Si nous ouvrons le *Misopogon*, nous y lisons que la chose s'est passée non à Samarie, mais à Émèse, et à supposer qu'elle se soit répétée à Émèse, pour des tombeaux de jehouddolâtres[196], il n'est plus dit un mot de la première, la seule qui intéresse la vérité. On lit dans le *Misopogon* que les habitants d'Émèse mirent le feu aux tombeaux des Galiléens[197]. Mais il n'y avait point d'apôtres galiléens enterrés à Émèse, tandis qu'il y en avait non loin de Samarie ou Sébaste. C'est donc très certainement de Sébaste, d'où était Eustathe, que Julien parlait à propos des ossements brûlés.

D'où la comparaison, incompréhensible sans cela, qu'il établit entre les sentiments des jehouddolâtres d'Antioche à son endroit et celle des gens de Sébaste : Vous aimez christ, vous en faites votre divinité tutélaire, à la place de Jupiter, d'Apollon Daphnéen, et de Calliope qui a mis à nu votre perfidie[198]. Mais ceux de... aimaient-ils christ, eux qui ont mis le feu aux tombeaux des Galiléens ?

Les jehouddolâtres répondirent en renversant dans plusieurs villes les autels païens nouvellement élevés. Fidèles à une habitude qui datait de Bar-Abbas, ceux d'Antioche résolurent de se venger, sinon de Julien, du moins du dieu qui avait mis à nu leur perfidie.

Aux prophéties qu'ils débitaient contre Julien ils ajoutèrent un refrain qui leur était familier : l'incendie. Livré à leur audace par la négligence des gardiens, *ces athées* réduisirent en cendres le temple de Daphné[199]. Entreprise impie, dit de son côté Libanius[200], où s'affirme une âme scélérate, une main criminelle. Autant en firent-ils de celui d'Apollon Pythien à Batné[201].

Malgré les sophistications ecclésiastiques du *Misopogon*, Julien établit très nettement encore la relation de cause à effet qui existe entre l'incinération du mort de Machéron et l'incendie du temple d'Apollon. Quelques-uns de vous, impies envers les dieux, ont livré le temple du Dieu daphnéen à ceux qui s'étaient fâchés à cause des reliques du mort[202] ; et alors, soit négligence des premiers (les gardiens), soit intelligence avec eux, ils (les jehouddolâtres) ont mis le feu au temple : spectacle horrible pour les étrangers, mais agréable à vous (jehouddolâtres) ainsi qu'au peuple, et au Sénat qui ne se préoccupe point des coupables. Moi, je suis certain que le dieu avait abandonné le temple avant l'incendie. Dès mon entrée, sa statue me le fit connaître[203], et j'invoque contre les incrédules le témoignage du Grand Soleil. Avant l'incendie, Apollon avait dit la vérité, et cette vérité demeurait, en dépit de ceux qui avaient renversé son image.

Il n'avait pas trompé Antioche : le corps de Jésus, c'était bien Joannès, baptiseur, christ et auteur de l'Apocalypse, ainsi que Julien, transformé en oracle d'Apollon, l'avait annoncé au Sénat de la ville : Le Dieu a confirmé mes paroles[204], dit Julien. Plût au ciel qu'il n'eût jamais quitté le séjour voisin de la ville qu'il avait habitée si longtemps, afin de pouvoir, dans ces temps calamiteux, changer l'esprit et arrêter les mains de la violence devenue maîtresse ![205] Libanius, s'adressant à Apollon, exprime la même pensée : Tu venais, lui dit-il, d'être débarrassé du voisinage d'un

mort importun, et voilà que tu fuis soudain notre hommage et notre culte !<sup>[206]</sup>

On lit dans Ammien Marcellin que, pour unique réponse à l'incendie de Daphné, Julien fit fermer l'église d'Antioche. C'est bien peu. Aussi les historiens ecclésiastiques ont-ils brodé autour de cette fermeture une suite de scènes où le dévergondage de leur imagination se livre ample carrière. Julien fait dépouiller l'église de ses ornements et de ses vases sacrés. Son oncle, le comte Julien, un renégat, la pille officiellement avec deux autres renégats de sa sorte, le trésorier Elpidius et le surintendant Félix. Au spectacle des vases d'or et d'argent dus à la munificence de Constantin et de Constance : *Voyez, s'écrie Félix, dans quelle vaisselle on sert le fils de Marie !* Quant au comte Julien, il urine contre la table sainte, puis prenant une posture plus obscène encore, il souille de son ordure païenne les vases consacrés au culte de Bar-Abbas ! Après avoir giflé l'évêque arien, Euzoius, qui tente de s'opposer à ces actes défécatoires, il fait comparaître devant lui le prêtre Théodoret, un homme abreuvé des Saintes Écritures, il le fait mettre sur le chevalet où son corps est tellement tiré qu'il semble devenu long de huit pieds, ce qui augmente d'autant son éloquence et l'apostasie de Julien : *Quitte la doctrine d'un mort, lui dit Julien, sacrifie et vis !* Théodoret répond : *Reconnais le Dieu qui a fait le ciel et la terre, et Jésus-Christ, son fils, dont le sang précieux t'avait racheté ! — Tu donnes a un crucifié, mort et enterré, le nom de Créateur du monde ? — Je prêche un crucifié qui est mort et enterré, qui est ressuscité d'entre les morts, par qui tout a été fait, qui est le Verbe et la Sagesse du Père, et que toi-même adorais quand tu étais sage, si vraiment tu as pu, un jour, être sage.* Nonobstant ces déclarations, Julien lui affirme qu'il ne le fera pas tuer, mais sa résolution change quand, s'armant des prophéties que

les vieilles faisaient courir sur l'empereur, le jehouddolâtre ajoute : Ton tyran, qui se flatte de faire gagner la victoire aux païens, ne pourra pas vaincre ! Il périra de telle sorte que nul ne saura par qui il a été frappé ! Il ne reviendra pas dans le pays des Romains ! Le comte Julien le condamne alors à être décapité... comme feu Jean-Baptiste. Mais l'empereur, son neveu, à qui il rend compte de l'exécution de Théodoret, manifeste son mécontentement en ces termes : Tu as agi contrairement à ma politique. Je me suis efforcé de détruire par tous les moyens la loi des Galiléens[207], mais je n'ai commandé de violenter ou de tuer aucun d'eux. Tu as mal agi en *donnant aux Galiléens l'occasion d'écrire contre moi*, et d'attribuer le titre de martyr *aux malfaiteurs qui ont été mis à mort*[208]. Vois à ne faire périr aucun d'eux, et donne à tes subordonnés des instructions semblables ![209]

Julien avait pris toute une ville en flagrant délit da mensonge : menteurs qui n'êtes bons qu'à danser en cadence, dit-il, les premiers en larcin et en parjure ![210] Ce sont de ces choses qu'on ne pardonne pas. On l'accabla d'injures, anonymes toutefois, comme le veut la règle. Le pauvre Julien se prit à regretter ses Gaules, sa chère Lutèce : Les Gaulois m'aimaient d'une affection si vive, à cause de la ressemblance de nos mœurs, qu'ils ne craignirent point de prendre pour moi les armes et de m'offrir de fortes sommes d'argent. Plus d'une fois, comme je refusais, ils me forcèrent d'accepter, se montrant en tout d'une obéissance parfaite ; mais le point capital, c'est que de chez eux le bruit de ma gloire et de mon nom passa jusqu'à vous ; tous me proclamaient brave, intelligent, juste, redoutable à la guerre, habile dans la paix, affable et bon. Vous, vous leur avez répondu d'abord que j'ai bouleversé le monde ! Or, j'ai la conscience de n'avoir rien bouleversé, à mon escient ou à mon insu. Vous ajoutez qu'il faudrait faire des cordes

avec ma barbe[211] et que je fais la guerre au X[212]. Et puis vous regrettez le K[213]. Plaise aux dieux tutélaires de votre ville de vous en donner deux[214], pour avoir calomnié à ce propos les cités voisines, villes saintes et vouées au même culte que moi, en faisant croire que les satires composées contre moi émanaient d'elles ! Moi, je sais qu'elles m'aiment plus que leurs propres enfants, elles qui se sont hâtées de relever les temples des dieux et de détruire tous les tombeaux des athées sur un de mes ordres récents[215] : zèle ardent, fougue emportée qui se déchaîna sur des impies plus que ne souhaitait ma volonté ! Chez vous, au contraire, nombre de gens ont renversé les autels nouvellement élevés, et ma douceur a eu grand'peine à les maintenir dans le devoir[216].

Outre les satires contre la barbe et le barbu, on lui décocha des prophéties d'une complexion moins signalétique, dans lesquelles on se plaignait qu'il attentât par sa chaste simplicité à la liberté de mœurs dont on jouissait encore sous Constance. Voilà, disait-on, tout le bien que tu nous procures, et pour nous débarrasser de ce fléau, nous nous sommes adressés aux vieilles qui rôdent autour des tombeaux. Du reste, nos traits d'esprit ont atteint le but, nous t'avons percé de nos sarcasmes comme de flèches. Aussi comment feras-tu, mon brave, pour affronter les traits des Perses, toi qui trembles devant nos brocards ?

Il partageait avec les dieux l'honneur d'être insulté par la ville[217] : Jamais, dites-vous, le X n'a fait de mal à notre ville, non plus que le K. L'énigme inventée là par votre finesse n'est pas facile à comprendre. Cependant quelques-uns des vôtres me l'ont expliquée. Nous avons appris quels sont les noms que désignent ces initiales. X veut dire Christ et K Constance... Quant aux injures que votre malice a vomies contre moi se en particulier, soit en public, dans des vers anapestes non, jamais je ne vous ferai pour

cela le moindre mal ! Pas de tête coupée, de fers, de prison, d'amende. À quoi bon ? Puisque la vie réglée que vous me voyez mener avec mes amis vous semble méprisable et importune, puisque je ne vous offre point de spectacle qui vous agrée, j'ai résolu de quitter cette ville et de m'éloigner, non que j'aie l'esprit assuré de plaire ceux chez qui je vais[218], mais parce que je crois qu'il vaut mieux, si je suis frustré de l'espérance de leur paraître beau et bon, leur communiquer quelque chose de ma rudesse et ne plus infecter cette cité florissante du mauvais parfum de ma modération et de la sagesse de mes amis[219].

De la guerre contre les Perses Julien reviendrait-il vivant ? Qui se réaliserait de l'oracle d'Apollon ou de la malédiction chrétienne ? L'Empereur, disait Libanius, conduit vaillamment la guerre, et il la mènera jusqu'au point où il doit rencontrer la récompense. C'est pourquoi l'on doit avoir confiance qu'il reviendra, après qu'il aura glorieusement atteint ou même entièrement renversé la domination persane... Bientôt, notre armée soupera dans Suze, et les Perses captifs verseront à boire à nos soldats. Mais les jehouddolâtres tenaient que Julien mourrait d'une flèche conduite par l'invisible main de Bar-Abbas, et l'un de leurs historiens, Théodoret, a marqué leurs espérances par ce bout de dialogue où perce le génie du faux. Un jehouddolâtre, pédagogue à Antioche, rencontre un jour Libanius : *Que fait maintenant le fils du charpentier ?* demande ironiquement le sophiste. Et le pédagogue : *Le Maître du monde, que tu appelles le fils du charpentier*[220], *fabrique un cercueil !* Et en effet le 23 juin 363, après trois mois d'efforts vains pour fixer la victoire, Julien tombait, frappé de la flèche d'un chrétien qui s'est conduit comme un Parthe ou d'un Parthe qui s'est conduit comme un chrétien : *Tu as vaincu, Galiléen !* voilà le cri que l'Église, sauvée par cette flèche, a mis dans la bouche de Julien expirant.

Car Julien vivant et victorieux, c'eût été le retour des dieux enveloppés dans les plis du drapeau, et l'assaut donné au christianisme par toutes les forces intellectuelles de l'Empire.

XII. — Dans la découverte du squelette de celui que les *Évangiles* nommaient Joannès à cause de son royal état de Baptiseur, il y avait de quoi faire reculer tout autre institution que l'Église. Julien mort, on déclara que Joannès était un personnage entièrement distinct du crucifié, et, pour en administrer la preuve, on lui coupa la tête dans les trois *Évangiles* dont on disposait alors, Matthieu, Marc et Luc[221], sans dire toutefois en quel endroit de Palestine on la lui avait coupée, car le nom seul de Machéron eût été une preuve de l'identité charnelle de Jésus avec le Baptiseur.

La disparition des restes de Bar-Abbas sous le nom de Joannès devint la preuve de sa divinité sous celui de Jésus, car plus le corps découvert à Machéron était celui de Joannès et plus celui de Jésus était monté au ciel : **On a découvert le corps de Joannès à Machéron**, disaient les évêques jehouddolâtres à leurs dupes, **et en effet c'est bien là que les disciples l'ont enterré, nous le reconnaissons hautement ! Mais puisqu'il est mort décapité, et que le corps du crucifié a disparu du Guol-golta le lendemain de l'Eucharistie, c'est que le crucifié n'a fait qu'un saut de la terre au ciel ! S'il en était autrement, c'est au Guol-golta même qu'on aurait retrouvé son corps !** Cette interprétation se répandit avec une telle rapidité que Celse, à supposer qu'il a écrit avant l'incinération des os de Bar-Abbas, reprit la plume pour consigner cet événement dans son *Discours* avec l'argument nouveau qu'en tiraient les évêques en faveur de ce Juif de rapport : **Croyez qu'il est le fils de Dieu, disent-ils, quoiqu'il ait été lié honteusement et frappé du**



supplice le plus infâme, et que *tout récemment il ait été traité avec la dernière ignominie. Croyez-le d'autant plus pour cela même !* Or, objecte Celse, si les uns proposent celui-ci (Joannès), les autres un autre (Jésus), que feront ceux qui désirent sincèrement être sauvés ? Faudra-t-il qu'ils jettent les dés pour savoir de quel côté se tourner et à qui s'attacher ?[\[222\]](#)... Car ces charlatans évitent autant qu'ils peuvent les hommes les plus polis, parce qu'ils ne se laissent pas tromper aisément, pour prendre les plus grossiers dans leurs filets[\[223\]](#).

Il n'en restait pas moins que le corps de celui qu'on appelait christ avait été dérangé dans son repos et détruit. On soutint alors que c'était simplement sous la forme d'une statue. Or vous connaissez l'aversion des chrétiens juifs contre tout ce qui était représentation de la figure humaine. Vous savez d'autre part qu'il n'avait pas été possible, depuis deux siècles, de rencontrer une seule personne capable d'établir l'existence de Jésus autrement que par la mystification évangélique. Eh bien ! il s'est trouvé quatre [historiens ecclésiastiques](#), Eusèbe, Rufin, Philostorge et Sozomène, pour déclarer qu'il y avait, sur la place publique, à Césarée Panéas, ville la plus voisine des sources du Jourdain, une statue de Jésus que l'hémorroïsse[\[224\]](#) guérie par lui avait fait dresser par reconnaissance ! Et cette statue y serait encore si, sur l'ordre de Julien, les païens, emportés par une iconoclastie dont on ne trouve point d'exemple dans le christianisme, ne l'eussent renversée, traînée devant de nombreux témoins à travers la ville et finalement mise en pièces ! Et la preuve qu'elle y était bien, c'est qu'elle fut remplacée Par l'image de Julien, tandis que les fidèles recueillaient pieusement les débris de l'autre et les déposaient dans l'Église, car — tout se tient — il y avait une église jehouddolâtre à Césarée depuis Tibère !

Afin que personne ne pût soupçonner l'endroit où on avait retrouvé le corps du Joannès, on inséra dans Jean Chrysostome [qu'hormis saint Pierre et saint Paul, saint Jacques le Mineur et saint Thomas, on ne connaissait la sépulture d'aucun apôtre](#). Ce n'est pas tout : en dépit des *Passions de Pierre et de Paul*, où Paul meurt décapité sur la route d'Ostie, Grégoire de Nysse et Jean Chrysostome déclarèrent l'un et l'autre[\[225\]](#) que Paul n'avait pas été décapité, mais bien pendu (crucifié) !

Sitôt que Joannès eut le cou coupé et que Jésus fût libéré de toute identité avec lui, le Saint Sépulcre, qui avait été à Machéron jusqu'en août 362, fut désormais reporté au Guol-golta. Des gardes furent constituées par Pilatus autour du caveau provisoire où Bar-Abbas avait été déposé par Joseph l'Haramathas, afin qu'il fût constaté par des témoins romains qu'il n'eût pas pu sortir par un enlèvement nocturne, et son corps s'enleva de lui-même au ciel lorsqu'il parut bon à l'Église qu'il en fût ainsi. Et puisqu'elle avait décidé que Joannès, sous le pseudonyme de Jésus, avait été consubstantialisé avec son Père en 325 par le concile de Nicée, restait à trouver dans l'entourage de Constantin, par exemple, un témoin qui dès cette époque fût allé visiter le Saint-Sépulcre... au Guol-golta !!!

Il y avait dans la maison de l'empereur une vieille criminelle dont l'âge n'avait point affaibli la méchanceté. C'était sa propre mère Héléne, jadis répudiée par Constance l'Ancien, quoi qu'elle eût déjà de lui Constantin. Grande conseillère de meurtres, surtout au sein de sa famille, c'est à sa demande que Constantin avait fait tuer Fausta, sa seconde femme. Le Synode d'Ancyre, en 314, avait décidé que pour l'homicide volontaire la pénitence serait perpétuelle et que le coupable ne recevrait l'absolution qu'à la mort. Héléne comprit : on tira d'elle, au détriment du peuple, toutes

sortes d'églises, de confessions[226] et d'ornements en or et en Pierreries, après quoi elle mourut dans la juste malédiction de Dieu. Puisqu'on jonglait dans l'espace avec les morts, pourquoi ne déciderait-on pas que, tenant à reposer dans la paix du Seigneur, à laquelle ses quatre-vingts ans ne lui donnaient pas droit, elle serait allée en Pèlerinage à Jérusalem où l'attendait un certain Macaire que nous avons revu depuis avec le prénom de Robert ? Ce Macaire, — un saint, bien entendu,... fête le..., aurait fait exécuter près du Guol-golta, dans l'ancien terrain des anciennes carrières de l'ancien jardin de Nicodème, des fouilles dont les résultats avaient été en quelque sorte foudroyants. A la voix de Macaire Hélène ordonne la destruction d'un temple et d'une idole de Vénus que les païens, avec leur légèreté coutumière, avaient élevés sous Hadrien, croit-on, au-dessus du sépulcre où avait été enseveli Jésus. En cherchant bien on trouverait le sépulcre et, en effet, il y était Macaire avait fait bonne mesure : on trouva trois croix enterrées, mais le travail avait été un peu précipité, on ne put savoir, hélas ! laquelle était celle de Bar-Abbas, parce que les inscriptions et les clous étaient séparés des croix.

Autre imposture et non moins forte.

Afin de donner le change sur le Bar-Abbas à propos duquel les jehouddolâtres d'Antioche brûlèrent le temple d'Apollon Daphnéen, on a inventé un certain Babylas martyr, dont le corps aurait été enterré en face du temple, et que Julien aurait fait exhumer pour les persécuter dans leurs croyances. Entre Barabas et Karabas[227] il n'y a qu'une lettre de différence, l'initiale ; entre Barabas et Babylas il n'y en a que trois, celles du milieu, mais dans les trois noms le nombre des lettres est le même[228]. Les faussaires qui ont inventé Babylas ont respecté ce nombre, afin qu'a ceux qui découvriraient qu'on avait déterré Barabas, l'Église pût répondre Que le déterré

s'appelait non Barabas, mais Babylas, et qu'il était enterré non à Machéron de Samarie, mais presque dans le temple du dieu qui avait révélé à Julien l'identité corporelle de Bar-Abbas et de Jésus.

Toute cette histoire de Babylas vient des imposteurs émérites qui s'appellent Sozomène, Théodoret et Philostorge. Afin que le corps de Babylas se trouvât près du temple d'Apollon lors de l'incendie, Sozomène dit que Gallus, frère de Julien, s'étant fait jehouddolâtre, avait construit, en face du temple, une église où il avait transporté cette précieuse dépouille, et que, dès ce jour, toute pratique divinatoire devint impossible dans le sanctuaire païen. De cette manière Apollon n'avait rien pu révéler à Julien sur Bar-Abbas. L'Église a également forgé et mis sous le nom de Jean Chrysostome certain discours *In sanctum Babylam contra Julianum et Gentiles*, dans lequel il est dit que du saint [une divine rosée semblait descendre dans les âmes où elle éteignait les feux impurs, brisait la tyrannie de la débauche, insinuait la piété](#), et que, semblable à un pécheur qui jette ses filets, Babylas, installé en face du Dieu païen, prenait chaque jour quelques-uns de ceux que les délices du site avaient attirés à Daphné. Mais le tombeau du Pêcheur d'hommes qui fut dérangé dans son sommeil était plus près de Jérusalem que d'Antioche.

Dans ce même discours de Jean Chrysostome, on raconte que, si l'oracle d'Apollon ne parlait plus au temps de Julien, — or il n'avait jamais mieux parlé, C'est que Daphné était rempli de cadavres[\[229\]](#). En effet, on lit dans Ammien Marcellin (embué ?) que Julien fit alors [exhumer les corps enterrés aux environs de la source, d'après le rite dont s'étaient servis les Athéniens pour purifier l'île de Délos](#)[\[230\]](#). Ouvrez les historiens ecclésiastiques tels que Sozomène, Théodoret et Philostorge, vous assistez à la sortie solennelle des restes de Babylas hors de Daphné, et à leur

translation dans le cimetière d'Antioche, clergé en tête, chantant les Psaumes de David, au milieu d'une foule innombrable[231].

Quant aux braves Apollinaristes, si dangereux par le témoignage de leur maître et par sa collaboration avec Eustathe de Sébaste, on a travaillé à les oublier le plus possible après avoir pillé leurs églises. En 383, Théodose appelle à Constantinople les évêques de tous les partis, il exige d'eux une profusion de foi on examinera les différences, et on trouvera le moyen de concilier les sectes, et surtout on décidera qui il convient de persécuter, car c'est un conseil plutôt qu'un concile. On a convoqué jusqu'aux hérétiques trinitaire Une seule hérésie n'a pas été appelée, celle des Apollinaristes. Tous les écrivains catholiques se demandent pourquoi. La cause de cette exclusion est cependant bien simple. Il n'y a aucun accommodement possible avec les Apollinaristes depuis les événements de Machéron, on ne veut même pas qu'ils paraissent, qu'ils parlent, qu'ils exhibent les *Paroles du Rabbi*, les écrits de leur maître, ceux des Gnostiques où Bar-Abbas finit en enfer, ceux de Celse, de Julien, et peut-être ceux d'Eustathe de Sébaste. Ces maudites gens, qui se mêlent d'être vertueux tout en disant la vérité, ne sont bons qu'à être expulsés des villes. Théodose y pourvut : en persécutant les ariens, il dissipa ce qui restait d'Apollinaristes. Un des hommes qui y contribuèrent le plus, c'est Grégoire de Nazianze[232].

XIII. — Julien quitta Antioche pour la guerre de Perse le 9 mars 363. Rien n'établit qu'il ait écrit contre la personne de Bar-Abbas en dehors de la *Lettre à un pontife* et du *Discours* adressé au Sénat d'Antioche dans le temple de Daphné. Pour le reste, le livre de Celse suffisait.

Dans des discours qui furent authentiques, Libanius dit que Julien ; étant à Antioche, composa des livres pour venir au secours des dieux. Dans l'un[233] il dit que par ses écrits contre les chrétiens Julien avait surpassé le vieillard de Tyr (Porphyre), et qu'il avait consacré les longues veillées de l'hiver à un ouvrage dans lequel l'Empereur attaquait par une argumentation étendue et par la force du raisonnement les Livres qui font Dieu et fils de Dieu un homme de Palestine et montrait le ridicule et la vanité de ce qu'on adore en lui. Le fond est vrai, mais la forme a été certainement modifiée dans le sens de l'atténuation. En dehors de ces mentions nous ne connaissons les écrits de Julien contre le nouveau dieu Galiléen que par l'Église dans Jérôme et dans Cyrille. Basile, contemporain de Julien, ne répondit ni à Celse ni à Julien, et ne mentionne ni l'un ni l'autre comme ayant attaqué Jésus en Bar Abbas. Grégoire de Nazianze, qui fait deux discours contre Julien, ne dit même pas que l'Empereur eût écrit contre les jehouddolâtres. Seul Apollinaris aurait répondu et du vivant même de Julien[234] ; et il aurait démontré les erreurs de celui-ci et des philosophes grecs sans invoquer aucun texte de l'Écriture, ce qui serait un tour de force peu commun. On a mis sous le nom d'Épiphane un *Contra Julianum* dont il reste bien peu de chose, et c'est grand dommage !

Quant à Jérôme, mon Dieu ! Jérôme a lu les livres de Julien en Palestine, mais il a dédaigné d'y répondre : Si j'essayais, écrit-il au rhéteur romain Magnus, tu ne me le permettras pas ![235]

Julien, pendant son expédition contre les Parthes, a vomi sept livres contre les chrétiens, dit Jérôme, et ailleurs : Julien, au septième livre de l'ouvrage qu'il a écrit contre nous, les chrétiens. Il a écrit trois livres contre l'Évangile et les chrétiens, dit l'Église dans le *Contre Julien* de Cyrille d'Alexandrie. D'abord l'ouvrage n'était nullement dirigé contre les chrétiens : mais seulement contre

la secte des jehouddolâtres. Remarquons aussi que de Jérôme et de Cyrille aucun n'en cite le titre exact et ne dit à quelle fin spéciale Julien tendait. Remarquons enfin que pendant quatre-vingts ans[236] personne ne répond, ne s'émeut, comme si l'ouvrage d'un empereur contre une secte aussi méprisée était une chose naturelle et commune. Cependant voici Jérôme qui prétend avoir connu sept livres de Julien contre les chrétiens et qui n'y répond pas, alors que Cyrille qui y répond n'en a connu que trois. Julien aurait si peu écrit soit trois livres soit sept livres contre eux pendant son séjour à Antioche que Jérôme vient nous dire : *ils ont été composés pendant la guerre avec les Parthes*. Aussi l'Église doute-t-elle aujourd'hui que Jérôme ait vu l'ouvrage de Julien, il ne l'aurait connu que par la réfutation qu'en auraient faite Théodore de Mopsueste ou Philippe de Side, et c'est cette réfutation qui aurait été divisée en sept livres. Mais qui a vu cette réfutation ? Est-ce ce que nous avons aujourd'hui sous le nom d'Origène[237] contre Celse ? ou sous celui de Cyrille contre Julien ?

Personne ne répondit, parce qu'il n'y avait pas de réponse possible et que la décapitation de Joannès suffisait à tout. La seule arme du mensonge, quand la vérité parle, c'est le silence.

Aussi déclare-t-on dans Jean Chrysostome[238] que d'une façon générale les écrits contre les chrétiens n'ont aucune importance et ne jouissent d'aucun crédit : *Les uns ont disparu depuis longtemps ; les autres ont péri en naissant. Si quelqu'un d'entre eux subsiste, c'est qu'il est conservé chez les chrétiens*[239]. C'est en effet ce qui est advenu du Discours de Celse et de celui de Julien, et ce qui explique l'état dans lequel ils sont aujourd'hui. D'un seul coup les sept livres de Julien dont il est parlé dans Jérôme tombent aux trois livres dont il est parlé dans Cyrille ! A supposer donc que Julien ait écrit un ouvrage contre les Galiléens en dehors de son *Discours*

*au Sénat d'Antioche*, cet ouvrage aurait perdu quatre livres entre Jérôme qui meurt en 420 et Cyrille qui meurt en 444.

D'où vient que, seul, Cyrille demeure ? De ce que Cyrille est un corpus de faux témoignages dans lequel on fait déposer Julien contre lui-même.

Mais plus je relis ce superbe fragment qu'on appelle *Lettre à un pontife* et plus je me convaincs que c'est l'épave d'un des livres que Julien avait écrits contre la personne même de Bar-Abbas et dont parle Libanius. On en a enlevé tout le début où, en sa qualité de souverain pontife, il montrait que, loin d'avoir donné sa vie pour autrui, Bar-Abbas l'avait ignominieusement perdue, comme il y paraissait au genre de sépulture qui s'en était suivi. Au cours de ce morceau il aborde un sujet qui lui est manifestement suggéré par *l'un en deux, deux en un* de la théorie jehoudique. Sur ce point de la genèse de l'homme, il professe une opinion radicalement opposée à celle de Bar-Abbas. Sans se prononcer contre l'hermaphroditisme originel, il tient pour la pluralité des couples. *Plusieurs hommes sont nés ensemble, dit-il, absolument comme un seul. Comment les faits le prouvent, nous en traiterons ailleurs avec attention*[\[240\]](#).

Il traitait les résurrections comme elles le méritent. Aux Juifs ressuscités par la main des évangélistes Il opposait l'exemple de païens beaucoup plus vertueux, à qui pourtant Dieu n'avait point fait grâce de la mort. En admettant même que Bar-Abbas eût péri pour une cause juste, *est-ce que la multitude n'a pas fait périr un Socrate, un Dion et le grand Empédocle ?* Je ne doute pas que les dieux n'en aient pris le plus grand soin (après leur mort), mais les ayant faits périssables, ils ont exigé d'eux le tribut à la nature. Néanmoins, dans la suite, ils ont puni les meurtriers avec autant



d'éclat qu'aujourd'hui tant de sacrilèges, et — ceci est dans Celse et vient compléter la pensée de Julien — ils ont donné de longs jours à Gamaliel qui en condamnant Bar-Abbas n'avait fait que son devoir. Qu'on ne nous paie donc pas de paroles, qu'on ne trouble point notre foi dans la Providence ! Non seulement les Juifs ne ressuscitent pas plus que les païens, mais jamais leur Dieu n'a pu justifier les prophéties de ses interprètes[241] sur le pouvoir qu'il a de détruire la terre et de rebâtir le Temple en trois jours[242]. Les prophètes de ceux qui invectivent contre nous, dit Julien, nous expliqueront-ils comment leur temple trois fois renversé n'a jamais été rebâti jusqu'à présent ? Je ne dis pas cela pour leur en faire un reproche, moi surtout qui me suis récemment occupé de le rétablir en l'honneur de la Divinité qu'on y adore[243] ; mais je cite cet exemple pour prouver que rien d'humain n'est à l'abri de la corruption et que les prophètes qui ont débité ces sornettes vivaient en la compagnie de vieilles folles (les deux Salomé, Thamar, Suzanne, Jeanne et autres).

Ces prophètes sont Bar-Abbas et ses frères, particulièrement ceux qui ont écrit les livres qu'avait Georges de Cappadoce : Rien n'empêche que ce Dieu (celui des Juifs), ne soit grand, mais il n'a pas de bons prophètes[244] ni de bons interprètes[245], et cela vient de ce qu'ils n'ont pas donné leur âme à dégrossir par une instruction solide, ni ouvert leurs yeux aveuglés, ni cherché à dissiper les ténèbres de leur intelligence... Les yeux fermés au grand jour, ils s'écrient de toutes leurs forces : *Tremblez ! Frémissez ! Feu ! Flamme ! Mort ! Glaive ! Grand sabre !*[246] immense étalage de mots pour exprimer simplement les puissances destructives du feu. Mais il vaut mieux faire voir en leur lieu combien ces interprètes des Paroles de Dieu sont inférieurs à nos poètes[247].

D'autre part, en lisant avec soin le *Contre Julien* de Cyrille, on voit

que quelqu'un, dont le nom a disparu, mais dont la personne est souvent évoquée, révélait à Julien le sens mystérieux des *Évangiles* et guidait sa main pour le transcrire[248]. C'est Apollon Daphnéen lui-même, par la voix de Calliope, la première des neuf Muses, celle qui révéla les mystères de Linus et d'Orphée.

Dans la version qui nous est parvenue, l'oracle est enveloppé dans un discours. Nous en donnons l'exorde... d'après Cyrille :

Je veux exposer à tous les hommes les raisons qui m'ont convaincu que la secte des Galiléens est une fourberie purement humaine, inventée par la perversité, et qui n'ayant rien de divin a pipé la partie insensée de notre âme, qui se plait aux fables, aux contes d'enfants, et lui fait tenir pour des vérités un tissu de choses monstrueuses[249]. Comme j'ai à parler de tous leurs prétendus dogmes, je veux avant tout établir ce principe que ceux qui me liront, s'ils ont l'intention de répondre, fassent comme dans un tribunal, c'est-à-dire qu'ils ne s'évertuent pas à introduire un élément étranger à la cause ou récriminatoire avant d'avoir détruit l'accusation. Il y aura plus d'ordre et de netteté dans leur défense, s'ils s'y renferment exclusivement en réfutant nos assertions, et si pour se laver de nos reproches ils ne nous chargent point de griefs nouveaux.

Mis sur la voie de la vérité par Georges de Cappadoce et Celse, Julien était remonté de génération en génération jusqu'à la naissance de Bar-Abbas. Ce n'est point en ergotant sur les dogmes qu'il démasqua l'Église, c'est en démontrant la fraude constitutionnelle des Évangiles[250]. Et si par hasard quelque Cyrille avait essayé de répondre, si faible était sa réponse qu'on a préféré la faire disparaître complètement sur ce point essentiel, afin que de la démonstration julienne il ne restât pas même

l'ombre<sup>[251]</sup>. Car toute la supercherie est dans la substitution de Jésus à Bar-Abbas avant le châtement de ce scélérat, et elle se décompose en deux temps : Bar-Abbas délié par Pilatus à la demande des Juifs : et Jésus crucifié à sa place ; bref tout le monde, à commencer par Dieu, roulé au bénéfice du baptême et des baptiseurs !

Quelques généralités passées au tamis ecclésiastique, voilà ce qui nous reste de l'ouvrage. Tout ce qui rentre dans le plan de Julien, tout ce qui était la démonstration spéciale de l'imposture et de l'impiété des *Évangiles*, la substance de vérité historique contenue dans les livres deuxième et troisième, tout a disparu. Répondre était impossible, on ne pouvait que supprimer et falsifier. C'est ce qui a été fait, car pour Cyrille Julien est un athée, Julien a prononcé contre Jésus des paroles injurieuses qu'on ne pourrait reproduire sans se souiller.

Afin d'épargner cette souillure à Cyrille, Julien a l'air de croire à l'existence de Paul et à celle de Jochanan évangéliste. Il a même l'air de croire à celle de Jésus, et il corrobore le faux par lequel Luc le fait naître au Recensement de 760, alors que l'enquête de Celse avait eu pour premier résultat de ramener la Nativité de Bar-Abbas au jubilé de 738-739. Il a l'air aussi de croire à la vision de Pierre dans la maison de Simon *le Corroyeur*, alors que Julien connaissait l'identité des deux personnages et la raison d'être de ce dernier surnom, qui avait déjà été donné au Joannès, premier porteur de la ceinture en cuir de Gamala :

En effet, dit Cyrille mettant Julien en scène, *après quelques mots sur le Joannès baptiseur, il revient à son fameux Verbe et il dit : Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous. Comment, il a craint de le dire*<sup>[252]</sup>. Mais nulle part il ne nomme ni Jésus ni le

christ[253]... il cherche à tromper nos oreilles doucement, secrètement, *disant que le Joannès baptiseur a rendu ce témoignage à Jésus* que c'est lui qu'il faut croire qui est le Verbe de Dieu. *Que Joannès ait dit cela du christ, je ne le nie point*, dit Cyrille, bien qu'il semble à quelques impies qu'autre est Jésus-Christ, autre le Verbe prêché par Joannès[254]. Mais il n'en est point ainsi. Car il (Julien) dit lui-même que le Verbe-Dieu est bien le christ-Jésus connu de Joannès le baptiseur[255]. Il va sans dire qu'au contraire Julien démontrait — et avec quelle facilité ! — que le pseudo-Jésus était simplement Joannès jouant le rôle du Fils de l'homme ou Verbe de Dieu, c'est-à-dire le personnage qu'il avait espéré être à partir des Ânes de la Grande Année. Et c'est ce que prouve cette phrase de Cyrille : *Remarquez avec combien de précaution, de ménagement et de dissimulation, il introduit dans son drame ce dénouement impie !* Or ce dénouement, ce n'est pas Julien qui l'avait inventé, c'est l'Évangile qui l'imposait à tous. En effet, déclare Cyrille : *Julien est toujours prêt à nous prêter ses inventions !*[256]

Or dans quel Évangile trouve-t-on la première tentative faite pour identifier Bar-Abbas avec le Verbe ? Dans celui de Cérinthe. *L'imposture et la fourberie des Évangiles* résident partiellement en cela, ruais grâce à Cyrille, il ne reste rien de la démonstration que Julien avait pu emprunter aux Aloges[257], lesquels ne connaissaient pas d'évangéliste nommé Jochanan et donnaient le *Quatrième Évangile* à Cérinthe, son auteur primitif.

On peut être certain qu'après avoir dit que l'impiété qui consiste à adorer un mort provient du Joannès, Julien n'a pas écrit ceci que lui prête Cyrille : *Ni Paul, ni Matthieu, ni Luc, ni Marc n'avaient osé dire que Jésus fût Dieu, mais l'excellent Jochanan ayant remarqué qu'un grand nombre de villes italiennes étaient atteintes de cette*

maladie et ayant appris sans doute que les tombeaux de Pierre et de Paul étaient adorés en secret, osa le premier soutenir cette doctrine. Savez-vous ce que vient dire ici l'homme qui a démontré en août 362 l'identité charnelle de Joannès et de Jésus par la destruction de son tombeau ? Tout le contraire de ce qu'il avait prouvé au Sénat d'Antioche ! Il lui avait dit que le point de départ de toute la mystification, c'était le corps de Joannès enterré à Machéron. Nous avons cité la phrase. Mais maintenant il certifie l'authenticité de toutes les Écritures du canon, Paul, Marc, Matthieu et Luc ; il assure qu'outre Joannès le baptiseur, décapité par ordre d'Hérodiade, il a existé un certain Jochanan apôtre, et apôtre excellent, puisqu'il a reposé sur le sein de Jésus pendant la Cène eucharistique, — laquelle est un fait indubitable ; — que ce Jochanan chéri est allé en Italie sous Domitien ; qu'il y a remarqué une jehouddolâtrie presque générale ; que Pierre et Paul étaient enterrés à Rome où ils étaient morts martyrs sous Néron ; que leurs tombeaux y étaient adorés de tous, mais secrètement, par crainte des persécutions ; qu'après avoir constaté Cet état de choses, au détriment de sa santé sinon au péril de sa vie (affaire de la Porte latine et de la chaudière d'huile bouillante), il est retourné à Éphèse qu'exilé à Pathmos il y a composé l'*Apocalypse*, et que revenu à Éphèse il y est mort, après avoir laissé un Évangile, le *Quatrième*, en témoignage de la divinité de Bar-Abbas !

Jésus, dit-il, n'est connu que depuis trois cents années, comme si Julien avait pu croire un seul instant que les Évangiles fussent de 62 de l'E. C. qui est précisément celle où l'Église fait venir Paul à Rome. Au moins eût-il fallu ne pas laisser dans Celse que ce culte infâme n'était connu que depuis très peu d'années, et dans Grégoire de Nazianze que selon Apollinaris il datait tout au plus de trente ans. Car nous avons déjà vu que Celse ne connaissait pas de

résurrections à l'actif de Bar-Abbas. Or Julien n'en come pas davantage. Il n'a fait pendant sa vie aucune action remarquable, à moins qu'on ne regarde comme une grande merveille de guérir des boiteux ou des aveugles, et d'exorciser les démons dans les villages de Bethsaïda et de Bathanéa. Ainsi les résurrections que Jésus annonce à Joannès, celles de Jacob junior, de la fille de Jaïr, et la résurrection par excellence, celle d'Éléazar dans le village même de Bathanéa que cite Julien, tout cela n'est que séméiologie, réalisation posthume des signes du Royaume.

Il est également certain que Julien ne tenait pas le discours suivant, dans lequel il accepte l'historicité des Actes des Apôtres, où les princes de la maison de David sont représentés comme des pécheurs illettrés : C'est assez pour vous de tromper des servantes, des esclaves, et par ceux-ci des femmes et des hommes tels que Cornélius et Sergius. Si l'on a vu sous le règne de Tibère ou de Claude un seul homme distingué[258] se convertir à leurs idées, regardez-moi comme le plus grand des imposteurs ! Julien, au contraire, constatait que si, du côté des hérوديens, des princes comme Saül avaient combattu la famille davidique, beaucoup de Juifs et de la plus haute naissance, — Josèphe est formel sur ce point, — allèrent avec les Jehouda, les Cléopas et les Jaïr.

L'injustice et la méchanceté de leurs doctrines sont ce qui révolte le plus Julien. Il fait ressortir l'ambition et le vilain esprit des anges auxquels s'attachent les jehouddolâtres et qui mériteraient mieux d'être appelés démons. Or, avant d'être appelés anges, ils sont appelés *démons* dans les *Évangiles* mêmes, et c'est ce qui avait permis à Celse[259] d'identifier les sept démons de Marie la Gamaléenne[260] avec les sept fils de Jehouda le Gamaléen. L'histoire juive aidant, Julien avait saisi le lien qui rattache le christianisme au sicariat jehouddique : Au lieu de vous préoccuper

de savoir s'il y a eu chez eux (Jehoudda et les disciples) de la sainteté, vous *n'imitiez que leur colère et leur fureur*. Vous égorgez non seulement ceux qui restent fidèles au culte de leurs pères, mais ceux d'entre vous que vous dites infestés d'hérésie et *qui n'adorent pas le mort* de la même manière que vous (il s'agit de l'Eucharistie). Mais ce sont là de *vos inventions*. *Jamais Jésus* (considéré dans sa personne humaine) ne vous *a donné de préceptes à cet égard, ni Paul*<sup>[261]</sup>. La raison en est qu'ils n'ont jamais espéré que vous arriveriez à ce degré de puissance. Donc pas de Cène dans les *Évangiles* anciens que Georges de Cappadoce avait dans sa collection.

Julien ne contestait nullement — comment eût-il pu le faire ? — que Bar-Abbas descendit de Juda, fils de Jacob, et que la prophétie de l'Âne convint à David et à ses successeurs. Il renvoyait même aux Nombres où Balaam, traduisant les idées de son ânesse, dit : *Il se lèvera une étoile de Jacob et un homme d'Israël*. Cet homme d'Israël, c'est précisément Juda, et vous avez pu voir d'après Cyrille lui-même que Julien, par respect pour la circoncision, — cet état civil des Juifs, — n'appelait jamais Bar-Abbas Jésus ni son père Joseph ni sa mère Marie. Là où il disait *le fils de Jehoudda* on lui fait dire aujourd'hui *le fils de Marie*, expression purement ecclésiastique, mise là pour amener ceci qui est du Cyrille tout pur : *Il n'est point de Juda...* Et pour Joseph lui-même, *vous avez beau le rattacher à Juda, vous ne pouvez pas réussir dans cette imposture*, et l'on prouve que Matthieu et Luc sont tout à fait en désaccord sur cette généalogie<sup>[262]</sup>. Comme nous devons examiner avec soin *l'authenticité de ce fait*<sup>[263]</sup> dans le second livre, laissons-le de côté pour le moment. Supposons donc que ce soit là le prince issu de Juda.

Julien demande à ceux des jehouddolâtres qui, sans être Juifs, ont

embrassé l'opinion des Galiléens, — à savoir que le Christ doit régner pendant mille ans sur la terre, — comment il se fait qu'ils ne se soient pas fixés à cette opinion, mais *qu'ils l'aient abandonnée* pour suivre un chemin qui leur fût propre[264]. Pourquoi appeler religion par excellence un système infâme et méprisables, qui, participant de la crédulité des Juifs et de la grossière indolence des Grecs, assume les vices des deux nations et ne conserve même pas le mérite d'être resté fidèle à *l'enseignement de ses fondateurs* ? Cyrille a naturellement supprimé tout ce qui dans Julien faisait valoir l'étrangeté de cette volte-face. Car Julien, qui avait eu en main les ouvrages des fondateurs du système, avait très bien vu que les jehouddolâtres, formés par les Lettres de Paul, ne confessaient plus du tout le Christ millénariste, mais l'ombre éplorée de celui-là : *Vous êtes assez misérables pour ne pas même observer les préceptes que vous ont donnés les apôtres*[265]. Et cela s'est fait par l'impiété et la perversité de leurs successeurs[266].

La prétention des chrétiens primitifs était de représenter les vrais Israélites, et en cela de différer de leurs compatriotes passés à la loi modernisée, c'est-à-dire au Dieu unique des Saducéens. Ils n'avaient point changé depuis Jehoudda. Ils avaient simplement, sans même que la plupart s'en doutassent, accepté son fils pour Fils de l'Homme sous le pseudonyme de Jésus, et falsifié sans scrupule toutes les Écritures prophétiques, Moïse lui-même, pour les adapter à leurs besoins. *Cette impiété* — le culte d'un homme et quel homme ! — *vient de l'audace des Juifs en même temps que de l'indifférence et de la confusion des Gentils. Apprendre aux enfants à négliger l'instruction civique, à mépriser les sciences, les arts, la médecine elle-même en ce qu'elle a de naturel, et tout cela pour les Écritures juives, quelle honte ! Si, arrivés à l'âge d'homme, ils sont devenus meilleurs que des esclaves, dites que je suis un fou et un*



maniaque ! Entre le judaïsme et le paganisme Bar-Abbas est le troisième larron, s'enrichissant de ce qu'il y a de pis dans l'un et dans l'autre. A l'un il a tout pris, convertissant la malédiction en un principe religieux ; de l'autre il n'a rien retenu que la liberté de manger de tout, à l'exception des viandes consacrées aux dieux.

L'oracle d'Apollon s'exerçait surtout contre le songe de Joseph : Moïse dit que le Créateur du monde choisit la nation des Hébreux, veilla exclusivement sur elle, ne se préoccupa que d'elle et donna à elle seule tous ses soins. Quant aux autres nations, comment et par quels dieux sont-elles gouvernées, il n'en est pas question : à peine semble-t-il leur accorder de jouir du soleil et de la lune[267] ! Moïse et après lui les prophètes, et Jésus[268] le Naziréen, prétendent que Dieu est exclusivement le dieu d'Israël et de la Judée et que c'est là son peuple de prédilection. Mais tous les charlatans et les imposteurs qui furent jamais ont été surpassés par Paul. Que les Juifs aient été exclusivement sous le patronage de Dieu, qu'ils aient été son héritage de prédilection, c'est non seulement une assertion de Moïse, de Jésus, mais aussi de Paul. Et c'est une chose étonnante chez celui-ci, car à chaque instant, comme les polypes sur les rochers, il change de croyance relativement à Dieu, tantôt prétendant que les Juifs sont l'héritage exclusif de Dieu, tantôt affirmant que les Grecs y ont également part, puisqu'il dit que Dieu n'est pas seulement le dieu des Juifs, mais des Gentils, positivement des Gentils. Il est donc juste de demander à Paul pourquoi Dieu, s'il n'est pas que le dieu des Juifs, mais celui des Gentils, a envoyé seulement aux Juifs l'esprit prophétique, Moïse, le chrisme[269], les prophètes, la Loi, les prodiges et les miracles fabuleux. Tu les entends crier : *Nous avons mangé le pain des anges* ! [270] Pour finir Dieu leur envoie Jésus qui n'est ni christ, ni prophète, ni maître[271], ni héraut de cet amour que Dieu doit plus

tard montrer pour les hommes sur cette terre[272]. Mais il attend des milliers d'années[273], laissant dans l'ignorance tous les peuples depuis le levant jusqu'au couchant, à l'exception d'une petite peuplade habitant depuis deux mille ans ou à peu près un coin de la Palestine[274]. Convenez, Juifs, que ce prétendu chrisme est un produit de votre orgueil, le rêve fantastique d'un homme de votre race[275]. Nos auteurs, au contraire[276], disent que le Créateur de l'univers est le père et le roi commun de toutes les nations, chacune obéissant à l'ascendant particulier de celui des dieux qui la conduit. Si l'expérience ne confirme pas ce que je dis, que toutes nos croyances ne soient que mensonge, folle persuasion, et qu'on approuve les vôtres ! Vous prétendez que Dieu a confondu le langage des hommes par peur de leur concorde[277], et après cela vous osez dire que vous avez une juste notion de la Divinité ? Si les biens de l'âme et les avantages du corps sont une preuve de la Providence, il n'y a pas de nation qui ne soit plus aimée de Dieu que les Juifs, point de législateur païen qui ne soit égal à Moïse, si même plusieurs ne le surpassent pas de beaucoup. Où veux-je en venir ? A ceci que si le Créateur prêché par Moïse veille sur le monde, nous avons de lui une opinion meilleure en le considérant comme le maître commun de l'univers. Qui faut-il honorer ? Le Dieu de l'univers ou celui qui veille sur une petite partie du tout ?

D'autre part si le Dieu des Juifs est si jaloux de sa puissance qu'il vous punisse d'en adorer d'autres, pourquoi lui donnez-vous un fils qu'il n'a jamais ni reconnu ni regardé comme sien, c'est facile à prouver, et que vous présentez vous-mêmes comme un enfant supposé[278], alors que vous connaissez tous et son père et sa mère[279] — et ses frères et ses sœurs, et ses beaux-frères et ses belles-sœurs, et ses neveux et ses nièces —. Où trouver une preuve plus décisive non seulement que Celse n'avait pas introduit dans

son Discours l'histoire du soldat Panther, mais encore qu'aucune interprétation blessante pour l'honneur de Panthora n'avait été donnée par personne au *sotadisme* de Bar-Abbas ?

Non, Dieu ne s'est point occupé exclusivement des Juifs, mais il veille sur toutes les nations, et il n'a donné aux Juifs rien de bon, rien de grand. S'agit-il de révélation ? Les Egyptiens depuis Hermès Trismégiste, les Chaldéens depuis le Joannès[280], les Assyriens depuis Bélus, les Grecs depuis Chiron, ont eu des interprètes plus savants dans les choses divines. A peine David et Samson ont-ils pu étendre leurs pouvoirs aux limites de la Judée. La connaissance des phénomènes célestes a été perfectionnée chez les Grecs à la suite des observations faites par les Babyloniens. Par les Egyptiens la géodésie est devenue la géométrie, les Grecs ont élevé l'arithmétique des marchands phéniciens au rang de science, et en la continuant avec l'astronomie et la géométrie, ils ont été mis sur la voie de l'harmonie universelle. S'agit-il d'humanité ? Le dieu des Juifs est battu par la douceur d'un Lycurgue, par la clémence d'un Solon, par la bonté, la modération des Romains envers leurs ennemis. Les plus pervers, les plus cruels des chefs d'armée parmi les païens se sont montrés plus cléments envers ceux qui les avaient offensés que Moïse à l'égard de gens qui ne lui avaient rien fait du tout !

On a enlevé toute la partie, la plus importante à nos yeux, dans laquelle Julien, complétant le travail de Celse, établissait les origines païennes de ce qu'on appelle la morale évangélique, et montrait à quelles palinodies Jésus s'abaisse pour déguiser le programme d'accaparement que Bar-Abbas avait prêché. Car Jésus ne raisonne plus comme le faisait Bar-Abbas : *Vendez ce que vous possédez et donnez-le moi*, disait celui-ci, *vous vous ferez ainsi des trésors qui ne périront pas*[281]. Autrement dit : *Vous entrerez*

avec moi dans le Royaume et je vous rendrai tout au centuple. Le Royaume écarté du programme, on ne pouvait plus laisser ce texte. On mit : **Vendez ce que vous possédez et donnez-le aux pauvres**, étant sous-entendu que l'Église s'enrichissait seule au détriment de ceux-ci. Et comme peu de gens suivaient ce conseil quand ils jouissaient de toutes leurs facultés,

on les entreprenait quand ils étaient à l'agonie ou quand une catastrophe publique amollissait les égoïsmes. **Comment suivre cet enseignement ?** disait Julien ; **s'il venait à triompher il n'y aurait plus ni ville, ni nation, ni maison. Qui serait acheteur ? Et si tout était vendu, pourrait-il y avoir une famille honorable ? Il est bien évident que si, dans une ville, tous vendaient, il ne se trouverait personne pour acheter**[\[282\]](#).

Les chrétiens ayant quelque peine à rétorquer de tels arguments, — l'ordonnance de Bar-Abbas étant inapplicable, même revue par Jésus, — on l'a mise au conditionnel dans le texte modifié. **Si vous roulez être parfaits**, dit maintenant l'Évangile.

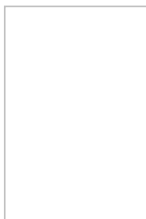
Les conclusions philosophiques de Julien étaient à la hauteur de sa pénétration critique.

Les dieux ne font aucun mal ni aux hommes, ni aux êtres sensibles, par un sentiment d'envie, de jalousie ou de haine ; et lorsqu'ils leur prêtent ces passions dans les poèmes, les Grecs ne sont pas mieux inspirés que les prophètes juifs dans ces déclamations incohérentes par où les jehouddolâtres font impression sur les malheureux qui les suivent. Sur le Dieu juif Julien continue Marcion et tous les Gnostiques : ce dieu foncièrement vindicatif et méchant est un dieu national, inférieur à presque tous les autres, et nullement le Dieu universel profondément bon, égal pour tous, n'ayant conféré de privilège à personne et n'ayant mis entre les peuples d'autre

différence que les aptitudes intellectuelles et sociales, sous le rapport desquelles il a, au contraire, désavantagé les Juifs. C'est le point de vue égyptien, le point de vue grec, le point de vue romain. C'est le précipité que donne la chimie de l'histoire : à peuple inférieur, dieu inférieur. Tous les dieux sont à l'image de ceux qui les font. Julien n'est pas plus contre celui-ci que contre les autres, mais il le veut à la place où il doit être ; et si les circonstances l'eussent permis il eût relevé le Temple de Jérusalem avec la religion que Bar-Abbas voulait donner au monde.

XIV. — J'arrête ici la liste, d'ailleurs fort écourtée, des hommes ou pour mieux dire des peuples qui ont connu l'inexistence de Jésus et la fraude constitutionnelle de l'Église. N'allez pas croire que cette liste s'arrête subitement avec le quatrième siècle ! Mais je n'ai pas promis de vous mener plus loin. On me dira que mes témoins sont surtout choisis parmi les païens et les hérétiques. En compensation, le prochain volume par lequel je termine mon ouvrage ne contiendra que des témoignages orthodoxes et canoniques. Personne, même parmi les ennemis les plus acharnés du christianisme, n'a moins cru à l'existence de Jésus que ceux qui l'ont plaidée dans les *Lettres de Paul* et les autres pièces fausses dont se compose exclusivement le trésor des divines Écritures.

## FIN DU DIXIÈME TOME



---

[1] A la vérité, nous n'apportons pas la preuve matérielle du fait. Si le préteur de Bithynie est distinct de Celse, c'est un témoin de plus en notre faveur.

[2] Contre Celse, I, § 68.

[3] Origène aussi dans ses Principes.

[4] Vérité démontrée par la seule histoire des Égyptiens.

[5] Contre Celse IV, § 36, dans la restitution Aubé, Histoire des persécutions de l'Église.

[6] Dater le faux avec exactitude est impossible, mais nous avons la preuve qu'il est postérieur à l'invention par où Denys le Petit fixe le commencement de l'ère chrétienne à 753, c'est-à-dire trois ans après la mort d'Hérode et sept ans avant le Recensement de 760, date de l'acte de naissance de Jésus dans Luc. En effet, le faussaire refuse de absolument de s'engager dans une controverse qui aurait pour résultat de ruiner complètement la chronologie ecclésiastique, il préfère ne donner aucune date à la naissance de Jésus, laissant l'empereur Constantin, auquel il s'adresse, sous l'impression que Jésus a bien existé et que la date de sa nativité, en quelque lieu que ce soit, est celle que l'Église a

fixée comme il lui a plu. Les mots Recensement, Quirinius, Bethlehem et Nazireth ne sont pas prononcés, de manière que, n'ayant pas eu à délibérer là-dessus, Constantin n'ait pu arguer de faux les écrits de Lactance.

On a cru remarquer que sur Jésus Lactance devait tout à Cyprien qui devait tout à Tertullien, lequel ne savait rien qu'il ne voulût tenir de l'Évangile. C'est dans les Témoignages de Cyprien qu'il faut chercher la documentation de Lactance. (M. René Pichon, Lactance, Etude sur le mouvement philosophique et religieux sous Constantin, Paris, 1901, in-8°, ouvrage couronné par l'Académie française). Mais qu'est-ce que les Témoignages de Cyprien ? Rien de plus que ce que nous apprenons dans les Évangiles.

[7] Elle depuis longtemps accomplie au bénéfice de Bar-Abbas, lorsque le faussaire compose.

[8] Eh bien ! ce nom, quel est-il ?

[9] Préteur en Bithynie

[10] De falsa religione, l. I, ch. IX.

[11] Comme le prétend l'Église.

[12] Nous laissons Hiéroclès de côté. Celse et Julien suffisant à notre démonstration. Hiéroclès, protagoniste d'Apollonius de Tyane contre Bar-Abbas, fait voir combien les philosophes avaient été plus prudents et plus sages que les jehouddolâtres. Pesant dans la même balance leurs miracles attribués par les uns à Apollonius et par les autres à leur Juif : Quel bruit pour quelques petits prodiges ! s'écrie Hiéroclès, pour quelques aveugles guéris ! Apollonius était bien plus fort, et pourtant nous ne l'honorons que comme un ami des Dieux. Vous autres, pour quelques aveugles guéris, vous allez partout publiant que Jésus est Dieu. Que répond Eusèbe ? Que les miracles d'Apollonius, publiés fort longtemps après sa mort, n'ont point eu de témoins, tandis que ceux de Jésus ont été vus par tous les apôtres. Toutefois, il n'ose point dire qu'ils aient été publiés du vivant de Bar-Abbas ou au lendemain de sa crucifixion.

[13] Il montrait au contraire qu'ils étaient de famille royale, prétendants, non pas seulement au trône de Judée, mais au Royaume du monde, et que leur pêche a lieu uniquement dans l'eau trouble de la parabole.

[14] De Justitia, ch. II.

[15] Bon. Personne ne l'a appelé ainsi avant que l'Église ne décidât de voler leur nom aux chrestiens.

[16] De vera Sapientia, l. IV, ch. VII.

[17] De vera Sapientia, l. VII, ch. IX.

[18] De vera Sapientia, l. VIII, ch. VIII.

[19] De vera Sapientia, l. 1V, ch. X, in fine. Avant le septième jour des calendes d'avril, dit le texte, c'est-à-dire le 6 avril, très près du 7, la journée juive commençant à six heures du soir. D'autres manuscrits permettent de lire : avant le dixième jour d'avril.

[20] De vera Sapientia, l. IV, ch. XVIII.

[21] Saül et Philippe Bar-Jacim après la Journée des Porcs.

[22] Période de la prise de Kapharnahum, de Bethsaïda et de Khorazin.

[23] Certes, car il aurait été dans le même cas que Bar-Abbas condamné pour l'assassinat d'Ananias et de sa femme, par conséquent indigne d'être adoré, mais digne d'être condamné par l'Aréopage Juifs.

[24] Cet argument rentre dans le plan concerté par l'Église en ce qui touche l'interprétation de l'Âne d'or et de l'Apologie d'Apulée.

[25] Bar-Abbas en personne.

[26] Le préteur de Bithynie montrait, au contraire, qu'il n'y avait aucun miracle dans les Évangiles, mais de simples séméiologies faites sur les nombres de la kabbale juive.

[27] Sous le nom de Jésus, tandis que, sous le nom de Bar-Abbas, l'individu qui se disait christ est mis hors de cause et relâché par Pilatus.

[28] Cf. Les Évangiles de Satan, première partie.

[29] De Justitia, ch. III.



[30] Parmi les plus distingués citons M. Pélagaud dans son livre sur Celse et M. Aubé dans l'Histoire des persécutions de l'Église, (Paris, 1878, in-8°). Tous les deux ont tenté la restitution du texte de Celse. Celle de M. Aubé mérite la préférence et c'est presque toujours celle dont nous nous servons dans nos extraits.

[31] Contre Celse, II, § 14.

[32] D'ailleurs Jehoudda est parfois appelé Jésus dans le Talmud.

[33] Anticelse, III, § 7.

[34] C'est cet état de l'histoire chrétienne qu'on vise dans Justin (Première Apologie, XIV) : Autrefois, dit l'Église, nous aimions et nous recherchions plus que tout l'argent et les domaines... Les haines et les meurtres nous divisaient, la différence des mœurs et des institutions ne nous permettait pas de recevoir l'étranger à notre foyer.

[35] Ananias et Zaphira à abord, puis Jehoudda Is-Kérioth, puis toute la famille de Hanan et de Kaïaphas, puis les trois mille malheureux massacrés par Ménahem à Jérusalem.

[36] Anticelse, III, § 7.

[37] C'est ce que Jésus recommande aux évangélistes dans Luc.

[38] Paul, l'Apôtre des nations.

[39] L'emprunt est textuel, voyez la Première aux Corinthiens.

[40] Qui n'ont commerce qu'avec les mâles. On lit Arpocratinous, mais c'est une corruption évidente et probablement volontaire, la suite de la phrase ne permet pas d'en douter.

[41] La mère de Bar-Abbas.

[42] Pseudonyme évangélique de Salomé junior, femme de Cléopas et sœur de Bar-Abbas.

[43] Tamar, autre sœur de Bar-Abbas et femme d'Éléazar Bar-Jaïr.

[44] Nicolas à Antioche par exemple.

[45] L'Âne, par exemple.

[46] Le Chien.

[47] Anomôteron.

[48] Pris aux Lettres de Paul et dont le vrai sens, s'il y en a un, se trouve donne ici.

[49] Lors du passage équinoxial du printemps, ou pâque.

[50] Lors de l'ingestion du corps du crucifié.

[51] Dans Lactance, De vera sapientia, XXX.

[52] On lit dans Victor de Tunis : Messala consule, Anastasio imperatore jubente, Evangelia tanquam ab idiotis evangelisticis composita, reprehenduntur et emendantur.

[53] Preuve qu'il n'y avait point de Discours d'un Juif dans Celse le platonicien.

[54] Cette stupidité n'appareil pour la première fois que dans écrits rassemblés sous le titre de Talmud de Babylone. On lit dans le traité du Shabbath (104b) : Le fils de la Sotada (Salomé) était fils de Pandera, ce qui est absolument vrai à la condition d'écrire : Panthora. Mais voici la calomnie, et dans le même traité : Quant au mari de la Sotada, son amant était Pandera : mais son mari était Papas Ben-Johanen (le père du fils de Johanen). Comme en termes galants ces choses-là sont dites ! Et avec quelle clarté surtout ! Mais considérez le fond, comme nous l'avons fait nous-même dans Le Charpentier, il est inévitable que le mari de Salomé ait été son amant, non seulement sous le nom de Panthora, mais sous celui de Jehouda. Quant au papas ou mieux à l'abbas du Joannès qu'on nomme ici Johanen, il est incontestable qu'il fut surnommer aussi Joannès, les Évangiles le constatent en quatre endroits.

[55] Anticelse, II, § 10.

[56] Vous le voyez, tout le monde en Judée savait que l'Apocalypse était du Joannès qui se disait christ sous Tibère, et non d'un certain Jochanan exilé à Pathmos sous Domitien.

[57] Bar-Abbas toujours, il n'y a pas moyen d'en sortir !

[58] L'Église fait dire à son Juif que Bar-Abbas était

charpentier, et on retrouve cette affirmation dans Justin qui est du second siècle et contemporain de Celse l'épicurien. Or dans le Contre Celse que l'Église donne comme étant d'Origène, lequel est du troisième siècle et meurt une soixantaine d'années après Celse l'épicurien, l'auteur déclare que de son temps aucun Évangile ne contenait ce détail. On en pourrait conclure que le passage de Marc où on lit cette séméiologie n'existait pas encore au troisième siècle, si d'autre part l'Anticelse ne cherchait pas à dissimuler par là que Celse eût compris et expliqué la séméiologie de l'Arche baptismale et de son constructeur.

[59] Comme était précisément Salomé.

[60] Le fait est que, si on eût consulté les habitants de Gamala, de Bethsaïda, de Kapharnahum et de Korazin, personne n'aurait connu Marie Magdaléenne, femme d'un charpentier, mais Salomé la Gamaléenne, femme de Jehouda, qui, comme son mari, travaillait à la restauration de l'Arche d'alliance qui prenait eau de tous côtés.

[61] Quoique Ben-Sotada (fils du double adultère de Bethsabée et de David), n'en est pas moins, selon les vues de l'Église, il est unique ! Toutefois nous avons des raisons de croire que ce qu'on lui reproche au point de vue dynastique, ce n'est pas d'être Ben-Sotada par son père, mais par sa mère : elle ne descendait de David que par le harem : la Sotada, dit le Talmud de Babylone.

[62] Sa profession et sa nationalité sont un perfectionnement ajouté par l'Église. Le Talmud n'en souffle mot, et certainement Pandera est Juif dans l'esprit du rédacteur.

[63] Et Joshua ben-Pérachja, maître de Jehouda Panthora, est-ce qu'il était égyptien ?

[64] Pas tout était, mais son bar.

[65] Vous le voyez, au temps de Celse, l'Église ne niait point que Joannès été crucifié ; elle contestait, et seulement pour les besoins de son commerce, qu'il fût identique à Jésus. A supposer qu'un Juif eût été assez ignorant pour croire à

l'existence concomitante de Jésus et de Joannès, voilà l'identité de leur supplice constatée formellement : crucifixion. La décapitation n'était donc pas encore dans les Évangiles au temps de Celse. Si M. Aubé (Histoire des persécutions de l'Église, 1878, in-8°, p. 285) était allé jusqu'au bout de son impression, il aurait trouvé ce que nous avons trouvé nous-même : l'identité charnelle du baptiseur et de Jésus, car il s'arrête interloqué devant cette perspective : Il est étrange, dit-il, que le Juif Celse mette Jean le baptiste dans la suite de Jésus et le fasse mourir avec lui !

[66] Hélas !

[67] Anticelse, II, § 7, de la restitution de M. Aubé.

[68] Qui revoie un homme à la croix sans pouvoir relever la moindre charge contre lui.

[69] Anticelse, II, § 79.

[70] Anticelse, IV, § 22.

[71] Anticelse, II, § 60.

[72] Scilo, envoyé, entrant dans la composition du mot hébreu. D'où Scilitains.

[73] Dans le sens que nous avons donné nous-même à ce mot pour les sept démons de Maria Magdaléenne. Cf. Le Charpentier et Les Évangiles de Satan, troisième partie.

[74] Contre Celse, V, § 2 et § 5.

[75] Contre Celse, VI, § 75. Sa bassesse est passée en proverbe. On dit : un visage de Barabas, un Barabas. C'est celui qu'on prête à Jehouda Is-Kérioth, qui n'avait pas de peine à être plus sympathique.

[76] Cf. Les Évangiles de Satan, première et deuxième partie.

[77] Dans son Apocalypse.

[78] Contre Celse, VI, § 8.

[79] Contre Celse, V, § 65.

[80] Contre Celse, VI, § 10.

[81] Sceaux. Les sept principaux sont rompus par le Lion et l'Agneau dans l'Apocalypse.

- [82] Les Paroles du Rabbi étaient en araméen pour le langage commun, et en langue cabalistique pour le reste.
- [83] Nous avons reproduit les principales, celles de la kabbale du baptême notamment, dans Les Évangiles de Satan, deuxième partie.
- [84] Contre Celse, VI, § 41. Il cite ce propos le musicien Denys d'Égypte qu'il a connu personnellement. Denys lui a dit que cette magie n'a de pouvoir que sur les ignorants et les gens perdus de mœurs.
- [85] C'est le Dragon.
- [86] Contre Celse, VII, 40.
- [87] Sur les répugnantes pratiques dont ce père était l'objet de la part de son fils dans certaines sectes, cf. Les Évangiles de Satan, première partie.
- [88] On lit Taphabaoth dans l'Anticelse. C'est une faute évidente.
- [89] Du grec Onos, âne, et El, Dieu, d'où vient Eloï, Elohim. Ménahem est dit Nath-Ono-El dans Cérinthe. L'Âne venait le quatrième dans la kabbale du Zodiaque millénaire et le septième dans kabbale sigillaire du sabbat.
- [90] Mon Père est plus à que moi, dit Jésus dans Cérinthe.
- [91] Anticelse, II, § 77.
- [92] Anticelse, I, § 61.
- [93] Du Temple, commandés par Saül.
- [94] Anticelse, I, § 61.
- [95] Anticelse, II, § 61. L'autre, c'est Shehimon, frère cadet de Bar-Abbas. Mais comme il ne lui est plus parent (pas même cousin !) sous le nom de Pierre, on l'a fait disparaître.
- [96] Cf. Les Évangiles de Satan, troisième partie.
- [97] Gamaliel, ou plutôt Hérode Antipas dans l'esprit de Celse.
- [98] L'Enfer, l'Amenti de Valentin.
- [99] Contre Celse, II, § 37. Allusion à l'épilogue de la Sagesse de Valentin. C'est ce qui a donné aux théologiens l'idée de soutenir que Bar-Abbas n'était pas resté en enfer.

- [100] Naturellement il n'y avait pu Jésus.
- [101] Curieuse trace de la version originale, celle de la famille.
- [102] Celui d'Ananias et de Zaphira tout au moins.
- [103] Contre Celse, II, § 16.
- [104] Contre Celse, II, § 44.
- [105] Contre Celse, II, § 47.
- [106] Contre Celse, VII, § 53.
- [107] Contre Celse, II, § 26.
- [108] Contre Celse, II, § 27.
- [109] Contre Celse, II, § 32.
- [110] Contre Celse, III, § 16.
- [111] Contre Celse, III, § 19.
- [112] Anticelse, III, 27.
- [113] Allusion aux miracles opérés sans contact, par le simple souffle de Jésus.
- [114] Noces de Kana.
- [115] La colombe, par exemple.
- [116] Anticelse, II, § 7.
- [117] Anticelse, II, § 1. De cette manière le Juif certifie l'apostolat de Pierre et de Paul à Rome. C'est là le but.
- [118] II, § 12. L'Anticelse n'emploie pas le mot Paraclet qui est dans l'Évangile mais le mot Pneuma tes alétheias.
- [119] Sinon en hébreu, où son nom fait Bar-Abbas.
- [120] Contre Celse, VIII, § 14.
- [121] Anticelse, IV, § 1 et 2.
- [122] Anticelse, III, § 1. Il serait plus juste de dire : à propos de l'ombre de deux Ânes.
- [123] Contre Celse, VIII, § 41.
- [124] Les gloses. Nous en avons donné les principales.
- [125] Tel Pérégghérinos. Voilà ce que Valentin aurait voulu éviter.
- [126] Prêtres-mendiants quêteant pour Cybèle, la mère des dieux. De méter et agheirein. D'où Pérégghérinos.
- [127] Galien, qui était de Pergame, une des sept églises

nommées dans l'Apocalypse de Pathmos, et qui vint à Rome dans le dernier tiers du second siècle, avait été frappé déjà de cette opiniâtreté dans l'erreur. Il accuse les chrétiens, — les millénaristes genre Pérégrinos sans doute, — de s'entêter dans des doctrines dont ils ne peuvent apporter aucune démonstration. Ce passage semble authentique. Mais il y eu un autre qui ne l'est pas, où il se déclare franchement chrétien, encore faudrait-il savoir ce qu'il entend par là. (Traité sur les affections des reins, ch. V.)

[128] Contre Celse, dans la partie que M. Aubé intitulé Préface, § 7.

[129] Contre Celse, I, § 6.

[130] Anticelse, IV, § 11.

[131] Il y a Jésus dans l'Anticelse, mais ce qu'il y avait là, c'est le nom de circoncision de ce scélérat.

[132] La péroration du Discours de Celse a été complètement modifié par l'auteur du Contre Celse. Il y est question de deux empereurs, alors que Celse n'en visait qu'un qui fut d'abord Constance, puis Julien. Mais lorsqu'il fut décidé que le Discours de vérité serait de Celse l'épicurien, il parut bon de le rattacher au temps où Marc-Aurèle et Lucius Verus étaient associés à l'Empire. Il est question aussi de rêveries de fraternité universelle, mais comme elles étaient loin de la pensée des chrétiens visés par Celse !

[133] Nullement. Toute cette fin, je le répète, est un arrangement qui a pour but de faire rentrer le Discours de vérité dans l'œuvre de Celse l'épicurien et dans le siècle de Marc-Aurèle.

[134] Statues de chair ou martyrs. Rédaction ecclésiastique.

[135] Socrate, III, 2. Sozomène, V, 7.

[136] Thèse de l'Eglise : Georges avait été chassé en 358 par les athanasiens unis aux païens, à cause des violences qu'il avait exercées contre les uns et contre les autres. (Objection : De son côté Athanase avait été chassé par Georges bien

avant la même époque.) Après trois ans d'exil (où était-il donc ?) Georges rentre dans Alexandrie le 26 novembre 361. Le 30, il apprend la mort de Constance par G rontius, pr f t d'Egypte. (Remarque : De son côté, Athanase, sans attendre aucun édit de rappel, rentre dans la ville.) Une émeute éclate, on met Georges en prison et le 25 décembre on l'en tire pour le massacrer avec le comte Dracontius et le comte Diodore. On brûle les cadavres et on jette les cendres à la mer, de peur — ceci dans Ammien Marcellin, très certainement enzôné, — que des  glises ne se construisissent sur leurs tombeaux et qu'on ne les honor t comme des martyrs. (Ils étaient donc si populaires ? Alors pourquoi avait-on chassé Georges en 156 et l'avait-on emprisonné en décembre 361 ?) Ils auraient pu être secourus par les chri tiens, ajoute encore Ammien, mais ils étaient si détestés ! (On voit où l'enz neur d'Ammien veut en venir, il veut que les athanasiens n'aient été mêlés en rien au massacre et que Georges ait été victime des seuls païens.)

[\[137\]](#) Correspondance de Julien, lettre XXVI.

[\[138\]](#) Correspondance de Julien, lettre XXVI.

[\[139\]](#) Julien date son apostasie de 351, temps où son frère Gallus est fait César par Constance et où Julien retourne étudier à Constantinople. Le faussaire qui lui tient la main pour lui faire signer cette énormité connaît les besoins de l' glise : la vie publique et les écrits de Julien sont tout païens ; pour qu'il soit apostat, il faut qu'il ait été jehouddolâtre secrètement, obscurément. Et quoi de plus favorable à une initiation secrète que les quatre années de relégation passées sur une montagne de Cappadoce ? inversement, comme il faut que son frère Gallus ait été apostat du paganisme, on forge la lettre où il déclare à Julien qu'il sacrifie toutes ses croyances primitives à la jehouddolâtrie.

[\[140\]](#) Comme les Douze Apôtres, les quatre  vang listes et Paul sont censés avoir abandonnés la Loi juive pour former



une religion qui a Jésus et l'Eucharistie pour point de départ.

[141] La résurrection de Bar-Abbas, partant sa divinité.

[142] On y a fait passer quelques considérations prises dans le Discours sur le Roi Soleil.

[143] Vous avez assassiné Georges, dit le faussaire, parce qu'il a pillé le Serapeum avec deux complices, le préfet et le chef militaire de l'Égypte (Georges n'était donc pas en prison, puisqu'il a pu dirigé le sac du temple de Sérapis avec Dracontius et Diodore.) Cela s'est passé bien avant la mort de Constance, dit l'Église, c'est Artémios qui était préfet d'Égypte à ce moment-là et qui a aidé Georges à piller le Sérapéum. Mais le pseudo-Julien : Cela s'est passé sous mon règne, mon oncle Julien étant préfet d'Égypte et résidant à Alexandrie même. L'Église : Le comte Julien venait de remplacer Artémios, et vers le mois de janvier 362 il a fait afficher un édit de Julien accordant la grâce de tout le monde. Il est dit au contraire dans la Lettre aux Alexandrins que le comte Julien n'est plus en Égypte et dans l'édit d'expulsion que son successeur s'appelait Ecdicius. D'autre part, si c'est Artémios qui a pillé le Serapeum, comment se fait-il qu'il n'ait point été puni avec Georges, soit par les Alexandrins eux-mêmes, soit par Julien ? L'Église : Artémios a été mis à mort également. Quand cela ? Ammien dit : Avant Georges. L'Église : Plusieurs mois après. Si c'est avant Georges, cela ne s'est pas passé sous Julien, mais sous Constance. Si c'est après ce n'est pas pour avoir pillé le Sérapéum que Georges a été massacré avec Dracontius et Diodore, c'est pour un autre motif, que nous ne savons plus, mais qu'Athanase n'ignorait pas.

[144] Les ténèbres extérieures sans doute.

[145] C'est au contraire Athanase qui toujours les avait excités contre Constance et le patriarche de son choix.

[146] M. Talbot (Œuvres de Julien) traduit par : sur la doctrine des Galiléens. M. Allard (Julien) donne : écrits par les Galiléens.

[147] Avertissement de son livre Contre les Galiléens.

[148] Les Césars, in fine. Ce passage semble avoir été mal interprété par ceux qui y voient un discours de Constance, prédécesseur de Julien. Sans doute on peut l'interpréter ainsi, il est obscur, plusieurs sujets commandant la même phrase. Mais on ne le peut qu'au détriment du fond. Voici comment je le comprends. Constantin ne trouvant point de modèle de sa conduite parmi les dieux, se réfugie auprès de la Débauche. Il y trouve son fils (celui de la Débauche) criant à tout venant : Corrupteurs, meurtriers, etc. à Sur quoi il prend place auprès d'elle et emmène ses fils (Constantin II, Constant et Constance) hors de l'assemblée d'où il a été évincé lui-même. Mais les démons qui vengent l'athéisme s'emparent d'eux (Julien regarde tous ces princes comme des athées) et les tourmentent pour leur faire expier le sang de leurs proches, jusqu'à ce que Jupiter leur donne un peu de relâche en faveur de Claude II et de Constance-Chlore que Julien regarde comme des personnages honorables. Cela ne veut pas dire du tout que Constantin et ses fils aient été baptisés au nom de Bar-Abbas, relie que leur place est avec les jehouddolâtres, dans une sphère où les puissances soumises aux dieux tourmentent les athées.

[149] Oratio IV, 16.

[150] Sur ce mot l'Église a coupé net la Lettre de Théodore, souverain pontife, dont le texte offre les altérations les plus profondes. Règle générale : plus il était probant, plus il est altéré.

[151] Julien, Lettre aux Bostréens.

[152] Lettre à un pontife païen. Il va sans dire que l'Église a supprimé tout le commencement, dans lequel Julien établissait un parallèle entre la tolérance qu'il recommandait pour des symboles jugés infâmes ; et les violences que les jehouddolâtres exerçaient contre tout ce qui touchait au culte des dieux nationaux.

[153] A Écébole.

[154] Ammien Marcellin, XXII, 9.

[155] Lettre à un pontife, § 2.

[156] La Lettre à un pontife ne s'adresse pas, comme on le dit, à un pontife en exercice dans une église païenne, elle s'adresse à un païen qui s'est fait évêque jehouddolâtre et qui sème le mensonge autour de lui. C'est un magnifique morceau et plein de sentiments chrétiens. Depuis que l'Athanase auquel il s'adresse s'est éloigné de la vérité, les démons ont pris la place des dieux dans son cœur.

[157] Par conséquent il n'y avait encore rien de cela dans la bouche de Jésus.

[158] À nous les points suspensifs et même interruptifs ! Le discours finit au moment où nous allions tout savoir. La coupure est évidente : Le reste du discours aura sans doute été supprimé par les copistes chrétiens, dit un des traducteurs de Julien, comme trop injurieux à la religion qu'ils professaient.

[159] Lettre à un pontife, § 6.

[160] Misopogon.

[161] Grégoire de Nazianze, dans les deux Lettres à Clédonius.

[162] Basile, Lettre 263.

[163] Cet imposteur entend précisément la nouvelle, celle qui selon Apollinaris datait d'une vingtaine d'années en 362.

[164] Samarie, la Sichem des Évangiles.

[165] Lettre 263.

[166] Panarion, I. LXXVII, 24.

[167] On cite une Lettre du pape Libère à Athanase contre les doctrines d'Apollinaris, mais les écrivains catholiques eux-mêmes (M. Voisin, l'Apollinarisme, Louvain et Paris, 1901, in-8°) s'accordent à la trouver fausse. Il en est de même de la Décrétale de Damase sur le même objet.

[168] Rapporté avec un semblant d'exactitude par Diodore. (Migne, Patrologie grecque, t. XXXIII, col. 1561.)

[169] Rapporté avec dénaturations par Théodore, In quarto

adversus Apollinarem libro, dans Facundus d'Hermiane (l. IX, 4).

[170] Cf. dans l'Apollinarisme de M. G. Voisin, le chapitre : La fraude des Apollinaristes, p. 152 et suiv.

[171] Augustin (De dono perseverantiæ) le reconnaît d'après Épiphanes (Contra Julianum, ouvrage commencé. V. Patrologie Latine de Migne, t. XIV, col. 1365) qui rapporte que des Apollinaristes qu'il interrogea confessèrent cette opinion.

[172] Athanase, Lettre à Adelphius, Patrologie grecque, t. XXVI.

[173] Sozomène, Histoire, V. 18. A quoi quelqu'un aurait répondu après conversion d'Apollinaris en jehouddolâtre : Tu as lu, mais tu n'as pas compris ; car si tu avais compris, tu n'eusses pas condamné.

[174] Jérôme, Lettre 70.

[175] De l'enquête impériale.

[176] Jérôme, Lettre 48, ad Pammachium.

[177] Œuvres de Julien, éd. Talbot, Paris, 1863, in-4°, p. 449.

[178] Fragments d'une Lettre à un pontife ou plutôt d'un livre dont l'Église a prudemment supprimé le début où Julien traitait de la personne du mort.

[179] Lettre à Libanius, p. 384 de l'éd. Talbot.

[180] Le mois du Lion, celui qui succède aux Ânes dans la kabbale chrétienne. Qu'est-ce que le Lion ? dit Julien (Sur la mère des dieux, IV). Nous savons que c'est le principe igné, c'est-à-dire la cause qui préside à la chaleur et à la flamme. Cf. l'image de l'Æon-Lion, dans Les Évangiles de Satan, troisième partie.

[181] Le temple était plein, on peut en être sûr. La scène réelle est à remplacée dans le Misopogon par une histoire d'oie qui sent son moine à plein nez. L'animal dont il fut question ce jour-là, ce n'est pas l'oie, c'est l'âne.

[182] Monodia super Daphnæi templum.

[183] Séméiologies. Virtutes ejus fuerunt quas Apollo

portentificas apellavit. (Lactance, De vera sapientia, l. IV, ch. IV.) Portentificus est un qualificatif traduit du grec et qui ne se trouve que dans Lactance.

[184] Quoi de plus clair ?

[185] Pour parer le coup, Cyrille prête à Julien l'opinion que cette habitude provient des apôtres après la mort de leur maître. Mais Julien disait tout le contraire, sachant qu'il n'y avait qu'un mal parmi ces malheureux, Jehoudda, le Joannès senior, auquel avait succédé Bar-Jehoudda, le Joannès baptiseur, dont ses frères disaient qu'il avait survécu aux exécutions de Pilatus. Loin de se rouler sur son sépulcre, ils en avaient soigneusement dissimulé l'emplacement à leurs contemporains.

[186] Quatorze livres qui comprenaient l'Histoire des Césars, depuis Claude II jusqu'à Arcadius, empereur d'Orient (395-403). Photius dit dans sa Bibliothèque qu'il y eut de cet ouvrage deux éditions différentes. Nous n'en possédons que des fragments conservés par Suidas, si toutefois le mot conservé peut convenir à une telle opération. A la vérité, Eunape avait laissé des moines un portrait que l'Église ne pouvait décemment transmettre à la postérité. L'Histoire générale d'Eunape, avec sa Vie de Julien, ses Vies des philosophes et des sophistes, a été détruite aux endroits psychologiques. Ce n'est pas de ces témoins-là qu'il faut à l'Église. Pourtant il nous est venu quelques lignes d'Eunape (Vies d'Edésius et d'Antonin, mais très remuées) sur ces gens appelés moines qui, tout en ayant la forme humaine, vivaient comme des animaux et se livraient sortes d'excès que je n'oserais rapporter. Mais j'ai déjà parlé de ces gens-là dans mon Histoire générale. Ils regardaient comme un acte homme pitié de profaner les choses divines. A cette époque, du reste, tout homme affublé d'une robe noire et qui ne craignait pas d'affecter en public un maintien peu décent, avait permission d'exercer une autorité tyrannique. C'est à ce haut point de vertu que l'humanité en était arrivée. Ces

moines furent donc établis à Canope et là ils substituèrent à des divinités accessibles à l'intelligence un culte d'esclaves, et encore d'esclaves méprisables, auquel ils soumirent les hommes. Recueillant, en effet, les ossements et les têtes des misérables que nombreux crimes avaient fait condamner par la justice de la cité, ils les présentaient comme des dieux, se roulaient convulsivement sur ces restes immondes, et s'imaginaient que le contact impur de ces sépulcres les rendait meilleurs. Ils les appelaient martyrs, diacres arbitres des prières auprès de la divinité, quand ils n'avaient été portant que des esclaves infidèles, sans cesse roués de coups de fouet, et portant sur leurs corps les marques infamantes que leur avait values leur perversité. Et la terre souffre de pareils Dieux !

[187] Photius l'avoue dans sa Bibliothèque, au mot : Eunape.

[188] Cf. Les Marchands de Christ.

[189] Oratio V, 39.

[190] Rufin, Histoire ecclésiastique, II, 28. Athanase était hors d'Alexandrie depuis le mois de décembre 361.

[191] Métropole de la Pannonie.

[192] Dans le Contre Julien on fait intervenir Photin à un tout autre propos. Dans ses écrits Photin montrait que Bar-Abbas n'était nullement en Dieu à l'origine des choses, puisqu'il était né sous Hérode en 738 de Rome. Le Contre Julien fait dire à Julien que le fils de Marie, ou tout autre, était en Dieu dès l'origine, ce qui est en même temps répondre à Photin. Œuvres de Julien, trad. Talbot, p. 345.

[193] Cette lettre est reçue par Henlein dans la Correspondance de Julien (édition Teubner). Il n'y a aucune raison pour l'y laisser.

[194] Photin avait dit tout le contraire, sachant très bien de qui Bar-Abbas était fils et que Jésus n'était né de personne.

[195] Il avait étudié à Athènes. C'est un sophiste de ce genre qui a fabriqué les Lettres de Paul.

[196] Il est bien vrai qu'en certaines villes les habitants

passèrent les bornes de l'édit. Julien proteste contre ces excès qui n'étaient ni dans ses intentions ni dans ses instructions.

[197] Toutes les fois que Julien aborde ce sujet, les ciseaux de fonctionnent impitoyablement. Je soupçonne, dit la Bléterie à propos de ce passage du Misopogon, § 19, qu'il y avait là quelques blasphèmes que les copistes auront retranchés.

[198] Ce passage du Misopogon, où Julien fait allusion à l'Apocalypse anti-jehouddolâtre, s'éloigne considérablement de l'original. Aussi l'a-t-on interprété autrement que nous. De ce qu'il en reste : Jupiter, Apollon Daphnéen, et Calliope qui a mis à nu votre perfidie, on a conclu que Julien voulait dire : Ils m'ont appris que les chansons dirigées contre moi et présentées comme venant d'Édesse provenaient réellement d'Antioche. Mais ce n'est pas de cette petite ruse qu'il veut parler, c'est de la grande, de celle qui constitue l'Évangile. Apollon Daphnéen et les Muses ne peuvent plus rien apprendre à Julien au sujet des chansons et au moment du Misopogon ; leur temple comme on va le voir, est en cendre, depuis octobre !

[199] Misopogon, § 8, p. 299 de l'édition Talbot.

[200] Monodia super Daphnæi templum.

[201] Lettre à Libanius, p. 391 de l'éd. Talbot. Quoique remaniée par l'Église, il en résulte que le temple de Baillé fut mis dans le même état que celui de Daphné. On a laissé cette constatation, niais biffé tout ce que Julien mandait à Libanius sur l'identité de la cause et l'état des lieux. Et comme à Baillé il avait été l'hôte du philosophe -Opater, gendre de Jamblique, on a introduit ceci : Il a reçu chez lui mainte et mainte fois mon cousin (Constance) et mon frère germain (Gallus) et pressé souvent par eux, comme cela devait être, de renoncer au culte des dieux, il a su se préserver, chose difficile, de cette maladie.

[202] Pour Julien comme pour Celse, Bar-Abbas, c'est le

mort : Vous allez chez les Juifs adorer un mort ! dit-il aux jehouddolâtres.

[203] Par ses débris.

[204] Les paroles du discours qu'il adressa au Sénat d'Antioche pour se plaindre de la déplorable inclination des habitants pour Bar-Abbas. On les a modifiées sensiblement.

[205] Misopogon, § 24. p. 315 de l'éd. Talbot.

[206] Monodia super Daphnæi templum.

[207] Nullement, mais leurs tombeaux.

[208] Bar-Abbas et consorts.

[209] Sur toutes ces turpitudes, cf. Allard, Julien l'Apostat, t. III, pp. 71-82.

[210] Misopogon, § 12, trad. Talbot, p. 302.

[211] Pour le lier et le pendre au bois, comme on avait fait à Bar-Abbas.

[212] Initiale grecque de Christ.

[213] Initiale grecque de Constance.

[214] Deux barbes à faire des cordes, mais cette fois contre les jehouddolâtres.

[215] Julien ne nomme aucune de ces villes, mais il y en avait plusieurs, en Palestine même, notamment Gaza. On peut donc être sûr qu'avant les corrections de l'Église il n'était pas question d'Emèse comme s'étant, elle seule, distinguée des autres villes en mettant le feu aux tombeaux des Galiléens.

[216] Misopogon, § 22, édition Talbot, pp. 312, 313. — Misopogon, § 6, trad. Talbot.

[217] Misopogon, § 18, trad. Talbot.

[218] Les villes de Syrie qui sont sur le chemin de la Perse Litarbe, Bérée, Batné, Hiérapolis.

[219] Misopogon, § 26, trad. Talbot, p. 316.

[220] L'imposture ne perd jamais ses droits.

[221] Cf. Les Marchands de Christ.

[222] Contre Celse, VI, § 6.

[223] Contre Celse, VI, § 14.



[224] L'hémorroïsse, c'est la fille de Jaïr, alias la femme de Shehimon dit la Pierre, que Jésus ressuscite en la guérissant de sa perte de sang.

[225] Homélie XXVI, in Hebræos.

[226] Chapelles.

[227] Nom sous lequel Barabas est désigné dans le texte actuel du Contre Flaccus de Philon, à propos de la mascarade d'Alexandrie. Cf. Les Marchands de Christ.

[228] Remarquons que ce mot rappelle à la fois celui de Babylone et de Baal-Zib-baal, surnom que les Jérusalémites donnèrent à Jehoudda de Gamala et qui dérivait lui-même du dieu-poisson qu'on adorait à Gaza.

[229] In Sanctum Babylam, 13. La phrase vient de Julien lui-même : Vous avez tout rempli de cadavres.

[230] Ammien Marcellin, XXII, 12.

[231] Après l'invention de Babybas, on a modifié ainsi l'endroit du Misopogon où Julien établissait la relation de cause à effet entre le déterrement du mort Machéron et l'incendie du temple de Daphné : Après la translation du mort de Daphné, quelques-uns de vous, impies envers les dieux, ont livré le temple du dieu daphnéen à ceux qui s'étaient fâchés à cause des reliques du mort.

[232] Lettre à Nectaire dans la Patrologie grecque de Migne, t. XXXVII. On dit la lettre écrite vers en 387.

[233] Epitaphios Ioulianou. Mais quelle confiance avoir dans un texte où Julien est qualifié de théomaque (ennemi de Dieu) par un de ses admirateurs !

[234] Sozomène, V, 18.

[235] Jérôme, Epistola 70. Cf. sur ce point le Julien de M. Allard.

[236] Cyrille mourut en 444.

[237] Mort plus de cent ans avant Celse.

[238] Mort en 407.

[239] In sanctum Babylam contra Julianum et Gentiles.

[240] Lettre à un pontife, § 4. Or il n'est plus jamais

question de cela. Ailleurs, parlant de ceux qui n'ont du prêtre que le vêtement : C'est un point sur lequel je reviendrai plus tard avec attention. Ailleurs encore il annonce qu'il va traiter ou qu'il a traité des sujets dont n'y a plus trace.

[241] L'auteur de l'Apocalypse, ses frères Philippe et Toâmin, et Mathias Bar-Toâmin son neveu.

[242] L'Église, qui ne perd jamais la carte, répond à cette objection dans le Quatrième Évangile : Bar-Abbas, dit-elle, entendait cela du Temple... de son corps !!! (sic).

[243] L'antijudaïsme de Julien s'arrête à la limite philosophique. Les Juifs ont un dieu à eux, gardien de leur nationalité, qu'ils le reprennent ! Le rétablissement du Temple était un acte de justice et en même temps de haute politique. A la veille d'une campagne difficile Julien se conciliait les Juifs orthodoxes et enlevait aux Juifs chrétiens, qui débauchaient les Grecs, tout prétexte de conspirer partout contre Rome et de liquider l'Empire à leur profit. Trois fois renversé par des païens guerriers, le Temple était rétabli par un païen philosophe. Sans se faire trop d'illusions sur la reconnaissance, Julien pouvait en attendre un effet reflexe. Mais tout démontre qu'il n'écrivit pas à la nation juive les lettres qu'on produit maintenant. US empereur qui, à la veille de marcher contre les Perses, exonère les Juifs des charges principales auxquelles ils sont astreints, ne semble point jouir de tout son bon sens. De plus il ment effrontément en leur écrivant qu'après la guerre il va fixer son séjour à Jérusalem. Tout le monde sait, et eux-mêmes, qu'il se propose de revenir à Tarse auprès de Celse. On n'a pas trouvé d'autre moyen de le discréditer que de laisser croire qu'il avait conclu ce pacte avec eux par sympathie. Pour leur déicide. C'est pourquoi, ennemi des Juifs de la façon dont il est permis de l'être, on le montre en relations de complicité avec ceux de Palestine. On produit de lui des lettres au patriarche Julius, nom bizarre qui semble latinisé, impérialisé à plaisir. Est-il besoin de dire qu'elles sont fausses, que

jamais Julien n'eut l'intention de se fixer à Jérusalem et d'y finir ses jours dans l'adoration d'Iahvé ? C'est là une idée de jehouddolâtre et qui sent le cuistre d'Église.

[244] En effet, il les a mis lui-même en faillite le 15 nisan 789.

[245] Leur kabbale a été démentie par Dieu.

[246] Toute l'Apocalypse en sept mots.

[247] Cette comparaison devait être étendue. Elle a été supprimée, à cause des noms des prophètes et interprètes qui y étaient visés du côté juif.

[248] Ecoute maintenant le discours que Platon fait prononcer au Créateur, § 6, p. 324. Vois comme tout cela est juste, § 7. p. 325. Tu les entends crier, § 7, p. 328. Tu vois que d'après les propres paroles de Paul, § 7, p. 343. Tu vois qu'il dit que le fils de Marie, § 2, p. 345. Ecoute encore Moïse, § 6, p. 349.

[249] D'une monstruosité qui rejaillit sur celui qui les explique. On a l'air d'un fou quand on dit à quelqu'un que Jean-Baptiste, Bar-Abbas et Jésus ne font qu'un. Celui-là s'éloigne en haussant les épaules et se considère comme un sage.

[250] Skeuôria, qu'on a toujours traduit par dolis Evangeliorum, jusqu'au jour où Bullet, dans son Histoire de l'établissement du Christianisme, a proposé de lire... doctrinis !!!

[251] L'empereur Julien, dit Théophraste (Chronologie), a écrit une réfutation des Évangiles que Cyrille, évêque d'Alexandrie, a réfutée à son tour selectis et luculentis commentariis. Julien, cet impie, dit Cédrenus (Compendium historicum) a écrit une Démolition (eversio) des Évangiles que le grand Cyrille, évêque d'Alexandrie, et d'autres chrétiens ont réparée (correxerunt).

[252] Au contraire, il l'expliquait parfaitement, il disait en qui ce Verbe s'était fait chair, il n'avait pour cela qu'à suivre Cérinthe. Cf. L'Évangile de Nessus.

[253] Il nommait Bar-Jehoudda dit Joannès (Ieou-Shanâ-os) et Bar-Abbas, lequel en effet n'était ni le Messie ni le Sauveur, mais un imposteur et un scélérat.

[254] Il y a en effet des chrétiens qui distinguent les uns entre Jésus et le christ, les autres entre Jésus et le Verbe, tel qu'il e été prêché par le christ. Mais ce ne sont des impies que pour Cyrille.

[255] Cyrille vient au contraire de constater que nulle part Julien nommait ni Jésus ni Le christ.

[256] Contre Julien, X, § 2, p. 330 de l'édition Talbot.

[257] Cf. L'Évangile de Nessus.

[258] Cyrille vient justement d'en citer deux, un centurion et un gouverneur.

[259] Les sept ministres de l'Évangile du Royaume sont appelés anges (d'agghélos, envoyé,) dans l'Apocalypse de Pathmos. Cf. Les Évangiles de Satan, première partie.

[260] On n'a appelé sa femme Magdaléenne que par une inversion dans laquelle les initiés retrouvaient Gamaléenne.

[261] Julien parlait de Saül, car pour ce qui est de Paul, c'est au contraire un des inventeurs de l'Eucharistie. Cf. Les Évangiles de Satan, troisième partie.

[262] Sur d'autres points peut-être, mais sur celui-là accord complet. C'est le but même de la généalogie par Jehoudda (Matthieu) et de généalogie par Salomé (Luc).

[263] Que Bar-Jehoudda descend bien de Juda, fils de Jacob. Julien eût été le seul à n'en pas convenir.

[264] Contre Julien, I, § 3.

[265] Les sept fils de Jehoudda, les fils de Cléopas, les fils de Jaïr.

[266] Les individus qui ont fabriqué les Évangiles, les Actes et les Lettres de Paul.

[267] En effet, le songe de Joseph accapare tous les astres.

[268] Rappelons que nulle part Julien n'appelait Bar-Abbas Jésus ou christ.

[269] Le fait pour le peuple juif d'are oint tout entier en la

personne du Messiah.

[270] Sur ce pain, d'où sont tirés les douze pains de la multiplication, cf. L'Évangile de Nessus.

[271] Marân, Rabbi, Kurios, Dominus.

[272] Après les mille ans du règne de Bar-Abbas.

[273] Cinq mille au compte de Bar-Abbas. Le chiffre était dans Julien.

[274] Le centre du monde, fixé à Jérusalem même par l'Apocalypse, était seul sauvé dans le système de Bar-Abbas.

[275] Il s'agit de Joseph (Contre Julien, II, § 5, pp. 328, 329 de l'édition Talbot). On voit que Julien n'a pas connu deux hommes, Joannès et un autre nommé Jésus, mais un seul : Bar-Abbas.

[276] Les auteurs païens.

[277] § 3 du livre IV de Cyrille, p. 331 de l'édition Talbot. Allusion à la tour de Babel.

[278] Supposé fils de Dieu, bar Abbas.

[279] Contre Julien, IV, § 8, p. 333.

[280] Jonas, dans les Ecritures juives et dans le Coran.

[281] Voyez la similitude du trésor dans Les Évangiles de Satan, première partie.

[282] Cité plus ou moins exactement dans Photius. Questions ambiguës.

## TOME XI — LE JUIF DE RAPPORT

### I. — L'AVÈNEMENT À REBOURS.

I. — Étant donné son but précis de réhabiliter Bar-Jehoudda, le premier soin du Juif qui fabriqua le premier *Évangile* araméen devait être d'éliminer le nom de baptême que son héros s'était donné. Car si Jehoudda bar-Jehoudda est son nom de circoncision, et Ieou-Shanâ-os son nom de kabbale, Bar-Abbas était son nom de baptême. Il avait lui-même aboli son nom de circoncision pour imposer celui de Bar-Abbas qu'il tirait de son christat : *Abbas, Père de toute paternité !* disait-il dans ses invocations baptismales[1]. Sur quoi la colombe volait, s'allumait du feu de l'Esprit-Saint, et on entendait la voix de l'Abbas, représentée ici-bas par le tonnerre abdominal du ventriloque, s'écrier : *Tu es mon bar !* Dans l'original araméen de l'Évangile, partout où nous lisons dans le grec *Patèr* et *Uios*, il y avait *Abba* et *Bar*. Il reste encore des traces de ces appellatifs dans les Évangiles : *Abba*, dit l'Esprit de Bar-Abbas sur le Mont des Oliviers. Le fameux cri : *Abba, Abba*[2], *lamma sabachtani ?* est resté plus célèbre que sa traduction : *Père, père, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* Et lorsque l'auteur des *Lettres de Paul* veut présenter le dieu des Juifs aux Romains sous un nom qui ne soit pas celui d'Iahvé, comment l'appelle-t-il ? Abbas. Le nom de circoncision du

crucifié avait si rapidement fait place à ion nom de baptême que, moins de trois ans après son exécution, ce n'est déjà plus Bar-Jehouda que les Alexandrins turlupinent dans leur Gymnase, c'est Bar-Abbas[3].

Le premier effet matériel de la traduction en grec de l'Évangile fut d'effacer les mots *bar* et *abba* constitutifs du nom de Bar-Abbas. Au lieu de *Ieoschoua*, bar-Abbas, on lut *Ièsous, uios patrôs* ou *uios théou*, qui fut mieux qu'une traduction : un change. Enfin, et cela dès Cérinthe, l'Esprit suggéra aux scribes l'idée de faire relâcher Bar-Abbas par Pilatus avant la crucifixion, ce qui s'exécute à la requête de tous les Juifs assemblés pour la pâque ; et Bar-Abbas s'en va, bouc émissaire chargé de tous les crimes pour lesquels il a été condamné (trahison, assassinat et vol), tandis que sous le nom de Jésus il est traîné au Guol-golta, innocent agneau de cette fête tragique. Le Verbe juif s'immole dans son prophète, et c'est ce qui fit dire à tous les gens renseignés : *La crucifixion de Jésus n'est qu'une crucifixion, l'ombre de la vraie, qui fut en réalité celle de Bar-Abbas.*

C'est pour tuer cette vérité que l'Église a élevé, en dehors des écritures dites indûment *Évangile*[4], cette montagne de faux qu'elle appelle *Actes des Apôtres* et *Lettres apostoliques*.

Pour éviter d'employer à la légère les mots : faux, usage de faux, fraude, contrefaçon, escroquerie, nous en avons vérifié le sens non dans les dictionnaires, mais dans le Code pénal[5].

A la vérité, le Code pénal définit mal le faux, mais la jurisprudence en a déterminé clairement les éléments constitutifs. En droit le faux est le fait d'altérer et de Contrefaire, de supposer frauduleusement des écrits

authentiques dans le but d'en tirer un avantage ou un profit illicite. Parmi les conditions nécessaires pour qu'il y ait faux criminel, la volonté frauduleuse de la Part du coupable est nécessaire, c'est-à-dire le dessein de se procurer à soi ou à autrui le bénéfice fondé sur l'altération ou la suppression de la vérité. Il faut aussi que le faux soit de nature à porter préjudice à autrui.

L'Évangile de Cérinthe et ceux de Valentin n'ont en aucune façon le caractère du faux criminel. Mais l'intention de se procurer un bénéfice illicite par des suppositions de personnes et d'écrits apparaît nettement dans les *Évangiles* synoptisés, dans les *Actes des Apôtres*, dans les *Lettres de Paul*, dans les *Lettres de Pierre* et autres, et dans tous les ouvrages du pseudo-pape Clément, notamment les *Constitutions apostoliques*.

Ce n'est pas tout. Pour faire accepter ces faux intellectuels il a fallu les monter sur des faux matériels. Jamais les individus qui ont synoptisé les Évangiles, fabriqué, émis les *Lettres apostoliques* et les *Constitutions* de Clément, jamais ceux-là ne les auraient mis en circulation s'ils ne les eussent écrits avec de la vieille encre sur des peaux qui avaient déjà porté d'autres textes. On prenait ces peaux, on les grattait, on les blanchissait à l'eau de chaux, et, après y avoir écrit ce qu'on y voulait écrire, on les maquillait pour leur donner l'aspect ancien. Rien de plus commun que ce genre de faux. Il y en avait un dépôt considérable au Métroïn d'Athènes et qui remontaient à la plus haute antiquité. Plutarque, contemporain de la fabrication des Évangiles, nous parle à diverses reprises de palimpsestes grattés et regrattés par les faussaires[6]. Ce travail de *chartæ delitæ*[7] était bien connu des scribes latins,



et l'auteur des Lettres de Paul est obligé à plusieurs reprises de se défendre, à coups de parchemins, contre d'autres faussaires qui font recette avec d'autres *Lettres de Paul*.

Enfin il y a dans ces Écritures quelque chose de plus bas, car l'escroquerie est une opération de l'esprit qui a son esthétique. Leur caractère dominant, c'est l'abus de confiance à l'état de système. La confiance est le sentiment que ces faussaires cherchent le plus à éveiller, et, l'abus qu'ils en font révèle un incurable mépris de l'espèce humaine.

Puisqu'on avait inventé Jésus, il fallait inventer des scribes qui l'eussent connu et surtout qui n'eussent point connu Bar-Abbas. A personnage supposé, témoins supposés. L'Église n'en produit plus que cinq dans le canon : Saül, un prince de la maison d'Hérode, avec quatorze *Lettres*, et quatre princes de la maison de David, l'ex-Joannès lui-même avec trois *Lettres*, Jacob senior avec une, Jehouda Toâmin avec une, et Shehimon dit la Pierre avec deux. Mais elle en a produit davantage autrefois, un surtout qui nous intéresse au plus haut point : Bar-nabi.

On a enlevé du canon la *Lettre de Barnabi* pour plusieurs raisons : la première, c'est qu'on y rend aux apôtres et à Barnabi lui-même cette justice de reconnaître que **pour le péché ils ont surpassé tout le monde** ; la seconde, c'est qu'on y reproduit avec beaucoup trop de fidélité le dogme de Bar-Abbas sur la durée millénaire de chacun des jours de la *Genèse* ; la troisième, c'est qu'on y fait monter Bar-Abbas au ciel le jour même de son enlèvement du Guol-golta, alors que les *Actes des Apôtres* le retiennent sur terre jusqu'au quarantième jour après la pâque. Mais la véritable raison pour

laquelle on a relégué Barnabi parmi les témoins de second plan, au lieu de le garder parmi les apôtres eux-mêmes, c'est que dans Barnabi il y a Joseph Hallévi ou Lévi, fils de Cléopas senior[8], par conséquent neveu de Salomé, et par surcroît gendre d'icelle, donc cousin germain et beau-frère de Bar-Abbas. Car Bar-nabi n'est qu'un surnom qui veut dire fils du Prophète, et Joseph Hallévi est le seul qui soit connu des *Actes des Apôtres* pour avoir donné au Royaume l'argent du bien qu'il avait à Jérusalem[9]. Il était de l'entreprise depuis le premier jour par sa femme, Salomé jeune[10], en Évangile Maria Cléopas.

C'est lui, c'est Joseph Hallévi, sous le nom équivalent de Cléopas, qui a aidé Shehimon à enlever Bar-Abbas du Guol-golta et à le transporter en Samarie[11]. Sa participation à l'Évangile du Royaume des Juifs est telle que, lorsqu'on jugea opportun de convertir Saül, c'est lui qui fut chargé par le Saint-Esprit de conduire cet hérodien à Pierre, et que, lorsqu'on fit plus ou moins semblant de retrouver sa tombe dans l'île de Chypre, il avait sur la poitrine un exemplaire des *Évangiles* synoptisés ! On ne pouvait pas laisser dans le canon une *Lettre* dont l'auteur prétendu portait le nom (Lévi) de la famille à laquelle appartenait Salomé, la mère aux sept fils, la *mater sabbatica*, en Évangile Marie Magdaléenne ! [12] Pour accueillir Mathias bar-Toâmin parmi les Douze, n'a-t-il pas fallu faire sauter Lévi de la liste primitive ? [13]

II. — Outre Bar-nabi de Chypre, l'Église produit deux Clémens de Rome comme ayant été, le père apôtre de Jésus, le fils, disciple de son père.

Nous vous avons conté l'histoire du malheureux Flavius Clémens, qui, perdu par la prédication chrétienne de Rabbi Akiba, n'avait pas cru pouvoir moins faire que de laisser tous ses biens à ce Juif après s'être soumis à la circoncision et au baptême, pour quoi il avait été condamné à mort par l'empereur Domitien son cousin. Cette aventure était la preuve que l'admission au Royaume était encore subordonnée au tribut du prépuce soixante ans après la mort de Bar-Abbas.

Depuis cette ridicule aventure on avait vu Péréghérinos étendre la grâce aux goym et réaliser par ce moyen des bénéfices énormes. Sur cet exemple l'Église. avait modelé Paul et fabriqué la Lettre aux Galates, pour annoncer que la circoncision cessait d'être une condition *sine qua non*, et qu'à l'avenir les païens pourraient s'en racheter à prix d'argent. Mais pour que cette prédication profitât aux aigrefins de Rome, il fallait que Paul eût écrit non seulement avant Péréghérinos, inventeur des collectes au second siècle, mais encore avant Flavius Clémens, mort à la fin du premier. La plus illustre conquête du christianisme à Rome étant ce cousin de Domitien, pourquoi ne pas supposer que son père, Titus Clémens, neveu de Vespasien, avait été touché de la grâce au temps de Claude et de Néron ? L'Esprit ne pouvait qu'autoriser ce précédent, puisqu'il était conforme à l'intérêt de l'Église. Dès ce jour il fut décidé que Titus Clémens aurait non seulement été jehouddolâtre, mais qu'encore il aurait connu personnellement Jésus, Paul et Bar-nabi.

Nous vous avons donné dans le Saint-Esprit le texte de la *Lettre aux Galates* où l'Église a réglé ce dispositif ; mais nous n'avions pas encore percé le fond de ces infernales tromperies, et nous vous avons présenté le Titus dont il y est

parlé comme étant Annœus Gallion, frère de Sénèque et proconsul d'Achaïe sous Claude. C'est une erreur que nous avons déjà relevée en passant[14], mais nous donnons plus d'éclat encore à la rectification, parce que nous sommes entrés plus avant dans l'esprit du faussaire.

Quatorze ans après, j'allai de nouveau à Jérusalem avec Barnabi et je pris aussi Titus avec moi[15]. Or j'y allai suivant la révélation de l'Évangile que je prêche parmi les Gentils (la grâce sans circoncision préalable). Mais on (les autorités de la secte) n'obligea point Titus, que j'avais amené avec moi, de se faire circoncire. Et sans égard pour les faux frères qui s'étaient introduits par surprise et qui s'étaient secrètement glissés parmi nous pour nous réduire en la servitude (de la loi juive), nous ne leur cédâmes pas même un moment, et nous refusâmes de nous assujettir à ce qu'ils voulaient[16]. Bref, dans ce dispositif, Titus Clémens n'est pas circoncis, et les autorités de la secte, l'ex-Joannès lui-même devenu pratique, Pierre et Jacob senior[17], acceptent que ce Clémens puisse se dire apôtre sans avoir laissé son prépuce à Jérusalem. Après cela, peu importe que son fils ait été circoncis ! S'il l'a été, c'est par les faux frères qui se sont glissés dans la secte depuis ce temps-là, c'est une faiblesse toute personnelle et qui n'engage que lui. Titus Clémens retournera donc à Rome où il écrira pour les Romains ce qu'il lui plaira d'écrire, tandis que Saül et Bar-nabi prêcheront parmi d'autres goym ce qu'il plaira à Clémens. Clémens cautionne auprès des Romains les bonnes relations de Saül avec les frères de Bar-Abbas, tandis que Bar-nabi s'en porte garant auprès des Juifs : ainsi sont réunis les deux témoins exigés par le Deutéronome pour l'affirmation et, dans le cas particulier, la création d'un ou de plusieurs faits

destinés à exploiter le goy.

L'Évangile que Paul appelle aujourd'hui son Évangile, c'est celui de Clément. Que dit en effet Clément ?

Les Juifs (les chrétiens juifs) se sont trompés au sujet du *premier avènement du Seigneur* ; c'est là le seul point en discussion entre nous[18]. Ce point est tout. Le premier avènement de Bar-Abbas, c'était l'entrée certaine des Juifs dans le Millénium du *Zib*, le 15 nisan, et ce ne sont pas les Juifs qui ont fait erreur, c'est lui qui a trompé les Juifs, comme Clément est en train de tromper les goym en leur faisant croire que le premier avènement sera le retour de Bar-Abbas sur les nuées et la résurrection générale. Autre doctrine du même Clément, développée par Paul, pour expliquer ce fait que la résurrection générale promise aux Juifs par Bar-Abbas s'est bornée au cas individuel de celui-ci : *Le premier, il devait démontrer la résurrection générale par son exemple*.

Mais, même dans ce cas, la circoncision était obligatoire aux termes de l'*Apocalypse* et au dire des vrais disciples du crucifié. Or Tatien et Marcion avaient fait observer qu'étant mort incirconcis, Adam était hors du salut, puisqu'il n'en portait pas le signe exigé par Bar-Abbas, et il en était ainsi de tous ses successeurs jusqu'à Abraham. A la vérité, c'est bien à celui-ci que le dieu des Juifs avait donné le signe de l'Alliance : *Tu circonciras la chair du prépuce en signe du testament*[19] *qui nous unit*[20] ; mais n'ayant été circoncis qu'à sa quarante-vingt-dix-neuvième année, s'il fût mort avant cet âge il eût été hors du salut. C'est contre ces objections que, dans l'intérêt du commerce eucharistique, les aigrefins de Rome commencèrent les *Lettres de Paul*, amenées progressivement à cette thèse

que par sa mort bar Abbas avait affranchi les Juifs de ce vieux signe, à fortiori les goym. Par le sacrifice de tout son être, il avait aboli le petit sacrifice du prépuce !

Forte de cet arrangement, l'Église a fabriqué quantité d'ouvrages dans lesquels Clémens se pose comme ayant été l'un des douze et celui qui avait la tête appuyée sur le sein de Jésus non pas seulement pendant le repas de rémission, où ce rôle est rempli par le christ lui-même, mais encore dans la Cène où Jésus donne aux assistants, sous la forme du pain et du vin, le corps depuis longtemps crucifié et corrompu de ce royal agneau. En conséquence, Titus Clémens a été commis au soin de prétendre que Shehimon dit la Pierre était venu à Rome : la meilleure preuve, c'est qu'il a été ordonné par lui pour son successeur ! Néanmoins c'est sue grande sottise à Paul d'avoir dit dans la *Lettre aux Galates* qu'il avait connu personnellement Joannès survivant aux exécutions de Pilatus, qu'il avait même été d'un concile à Jérusalem avec lui, Pierre, Jacob senior, Clémens et Barnabi. Car il se trouve ainsi avoir connu (et assez intimement pour trancher avec lui en matière de religion), celui que Cérinthe a représenté la tête appuyée sur le sein de Jésus au banquet de rémission et que l'Église donne comme ayant composé l'*Apocalypse de Pathmos*, le *Quatrième Évangile* et trois *Lettres*. Par conséquent il sait que Bar-Abbas a été crucifié avant la pâque sans avoir pu manger le moindre agneau. Il sait que Saül ne s'est jamais converti à ce scélérat ni sur le chemin de Damas ni ailleurs. Au moment où ce faux a été fait, l'Église de Rome ne savait pas que Joannès fût mort décapité ! Clémens jamais entendu parler de cela, lui qui avait emprunté la tête de Joannès pendant toute la nuit pascale ! C'était également une sottise d'avoir fait dire à

Paul qu'il avait résisté devant toute l'Église d'Antioche à Shehimon surnommé Képhas, et d'avoir eu le dessus. Aussi Clémens nie-t-il que le Képhas, dont le pseudo-Paul a triomphé ce jour-là soit le Shehimon des *Évangiles*[\[21\]](#). Or Clémens, c'est l'Église de Rome à un moment donné.

Quoiqu'on désavouât la *Lettre aux Galates*, il se pouvait très bien que Saül eût connu Clémens immédiatement après la Cène, puisque Luc lui remettait son oreille sur le Mont des Oliviers. Il fut ainsi fait, et décidé qu'après cette rencontre Paul aurait fait avec Clémens une partie de ses tournées, notamment celle de Macédoine. Cependant l'Esprit a tellement abusé de Clémens, en lui faisant jouer le premier rôle après Pierre, que l'Église a dû le reléguer dans l'ombre, d'où il convient de le tirer pour le ramener au premier plan de la farce ecclésiastique. Dans les moments où je suis sur le point de céder à la mélancolie, je relis un chapitre ou deux des *Constitutions apostoliques*, des *Recognitions*, des *Homélies* ou de l'*Épître aux vierges*, et immédiatement je me sens mieux.

Outre l'œuvre de Clémens le père, l'Église produit deux *Lettres aux Corinthiens* qu'elle a mises sous le nom du fils, et par conséquent datées de la dernière année de Domitien. On y commet la maladresse de citer les *Paroles du Rabbi* et d'appeler l'attention sur le véritable nom de la mère de Bar-Abbas, si bien qu'il a fallu en user avec Clémens fils comme on en avait usé avec le père, et qu'aujourd'hui on dissimule ces deux faussaires, à moins qu'on ne les confonde l'un avec l'autre[\[22\]](#), ce qui d'ailleurs n'est pas en contradiction avec le dogme, puisque le Fils est dans le Père et le Père dans le Fils.

Le trait commun de tous ces faux, c'est que dans aucun il n'est question d'un individu nommé Jean-Baptiste, lequel aurait certifié l'existence de Jésus en le baptisant et en se faisant couper la tête quelque temps avant la crucifixion de Bar-Abbas. La seule preuve que les *Lettres de Pierre*, fabriquées après celles de Paul, puissent donner de l'existence de Jésus à ceux qui la nient, c'est la Transfiguration ! Par conséquent ni le baptême de Jésus, ni la décapitation de Joannès, ne sont dans les *Évangiles* au moment de la fabrication des *Lettres*. Le salut consiste non point dans deux sacrements administrés l'un par Joannès au Jourdain, l'autre par Jésus à Jérusalem, mais dans le corps du scélérat auquel les mystificateurs ont substitué l'innocent Jésus en cours de route. C'est le corps de ce scélérat qu'il s'agit de *faire avaler* aux goym sous le pseudonyme de Jésus et sous les espèces du pain et du vin.

III. — L'Église produit en outre quatre témoins qu'elle qualifie de Pères apostoliques pour avoir connu sinon Jésus, du moins ses disciples. C'est Ignace, avec quinze Épîtres, Polycarpe et Diognète, chacun avec une Épître, et Hermas, avec le Pasteur. Cette escouade des Pères apostoliques bat en retraite devant la lumière. Après des hésitations où elle a montré peu de bonne foi et encore moins de bonne grâce, l'Église a été obligée d'abandonner la plupart des textes qu'elle mettait en avant pour soutenir l'antiquité des *Évangiles*.

J'aimerais simplement à savoir qui est Hermas, petit cousin de ce Clément dont la papauté est à la fois si brillante et si mobile. En effet, c'est Clément qui se charge de répandre le *Pasteur*, étant donné sa situation dans l'Église. Hermas vit



dans l'ombre portée par Clément, il avance en date ou recule selon qu'on fait de Clément le premier pape après Pierre ou le troisième. Mais le *Canon de Muratori*<sup>[23]</sup> fait d'Hermas le frère de Pius Ier qui fut, dit-on, pape de 140 à 145 ; et voilà le *Pasteur* reporté d'un demi-siècle après Clément fils, d'un siècle après Clément père ! En ce cas, et s'il était frère de Pie, pourquoi confier à Clément junior, qui est mort depuis 96 au moins, le soin de répandre le *Pasteur* autour de lui. ? Hermas, mon ami, tu ne connus jamais le moindre apôtre ! En cela je te crois à la fois parent de Clément et de Pie, voire postérieur au second siècle, puisque le faux Origène te cite et te sacre canonique !

Avec Polycarpe finissent ceux qui sont réputés avoir connu quelque apôtre de Jésus. Quels témoins ! Bar-nabi, beau-frère de Bar-Abbas, Clément, cousin de Domitien, Ignace et Polycarpe qui s'écrivent quand ils sont morts, Diognète, qui vient on ne sait quand on ne sait d'où, et Hermas, qui succède à Diognète de la même façon que Clément succède à Pierre !

IV. — Laissant de côté les fausses *Lettres* que l'Église n'a pas jugées dignes d'être admises dans le canon, nous allons donner celles qui constituent ses archives sacrées, en commençant par les trois *Lettres de Joannès*.

Pour l'intelligence de ces trois faux, il est bon de se rappeler que, dans le plus ancien Évangile, — lorsque la mystification mérite encore le nom de fable, — le Joannès baptiseur est simplement l'*apôtre préféré* de l'Abba, étant l'aine des sept apôtres du Verbe juif, et que c'est par le privilège de son christat qu'il repose sur le sein allégorique de Jésus pendant le

repas de rémission. Cérinthe est formel sur ce point, nous l'avons montré[24].

On ne pouvait lui répliquer que par le mensonge. C'est alors qu'on décida dans Luc et dans les Actes d'avancer de sept ans la crucifixion, de manière que, crucifié sous le nom de Jésus, Bar-Abbas ne s'en trouvât pas moins vivant sous celui de Joannès, puisque tous les membres de sa famille professaient qu'il avait échappé aux exécutions de Pilatus, à quelque date qu'on les plaçât. C'est en exécution de ce fantastique dispositif que le Paul de la *Lettre aux Galates* déclare avoir vu Joannès à Jérusalem avec Shehimon et Jacob senior, quatorze ans après sa crucifixion sous le nom de Jésus !

De là, — tranquille comme Baptiste, — l'ex-Joannès se retire en Asie où il fait la connaissance d'une dame dont la sœur, mariée à Rame, probablement avec le très excellent Théophile[25], est dupe de la même mystification que celui-ci. Il se met en communication par lettre avec cette matrone, à laquelle il apprend qu'il a parfaitement connu Jésus et qu'une cinquantaine d'années auparavant il l'a touché de ses propres mains. Il n'ajoute pas que c'est lui qui a fait l'*Évangile* de Cérinthe et l'*Apocalypse de Pathmos*, mais il le pense, et l'Église se prépare à le dire pour lui. De vils incirconcis, entre autres Péréghérinos-Crescens, sont venus à Rome où ils se sont permis de professer publiquement l'inexistence de Jésus en chair ; ces imposteurs vont enfin être confondus par un témoin oculaire, auriculaire et tactile ! Loin de nier que le Joannès baptiseur fût identique à celui qui se disait christ, et eût fini sur la croix sous le nom de Jésus, le pseudo-Joannès insiste à plusieurs reprises sur cette identité charnelle ; il l'a vu, connu, touché, à l'état où il est dans les Évangiles qui ne

contiennent pas encore sa décapitation par ordre d'Hérode Antipas. Il faut qu'il ait encore sa tête pour que quelqu'un, reprenant son rôle au point où il l'a quitté au Guol-golta, se promène en Asie, plusieurs années après, écrive des lettres, et se dispose à cingler vers Rome où l'appelle l'incoercible enthousiasme des jehouddolâtres.

Voici la *Première épître*[\[26\]](#) de l'ex-Joannès :

1. L'Ancien[\[27\]](#), à la dame élue et à ses enfants[\[28\]](#) que j'aime dans la vérité, et non pas moi seul, mais aussi tous ceux qui connaissent la vérité,
2. A cause de la vérité qui demeure en nous, et qui sera avec nous dans l'Æon[\[29\]](#).
3. Qu'avec vous soit grâce, miséricorde, paix par Dieu le Père, et par Jésus-Christ, Fils du Père, dans la vérité et la charité.
4. J'ai eu beaucoup de joie de trouver de vos enfants marchant dans la vérité, comme nous en avons reçu le commandement du Père.
5. Et maintenant je vous prie, madame, non comme vous écrivant un commandement nouveau, mais celui que nous avons reçu dès le commencement, que nous nous aimions les uns les autres[\[30\]](#).
6. Or la charité, c'est de marcher selon les commandements de Dieu ; et c'est là le commandement que vous avez reçu dès le commencement[\[31\]](#) afin que vous y marchiez.
7. Car beaucoup d'imposteurs se sont introduits dans

le monde, lesquels ne confessent pas que Jésus-Christ soit venu dans la chair ; celui-là[32] est l'imposteur et l'Antéchrist.

8. Veillez sur vous-mêmes afin que vous ne perdiez pas votre travail, mais que vous en receviez pleine récompense.

9. Quiconque se retire et ne demeure point dans la doctrine du christ[33] ne possède point Dieu ; quiconque demeure dans sa doctrine, celui-là possède le Père et le Fils.

10. Si quelqu'un vient à vous et n'apporte point cette doctrine, *ne le recevez pas dans votre maison*[34], ne lui dites pas même SALUT[35].

11. Car celui qui lui dit SALUT communique à ses œuvres mauvaises.

12. Ayant plusieurs autres choses à vous écrire, je n'ai pas voulu le faire avec du papier et de l'encre ; car j'espère être bientôt près de vous, et vous parler de bouche à bouche, afin que votre joie soit pleine.

13. Les enfants de votre sœur l'élue vous saluent.

V. — Voilà l'ex-Joannès dans la maison ! Que tout le monde en sorte, excepté ceux qui confessent la divinité de Bar-Abbas ! Et en attendant, vite une petite lettre à Gaïus[36], fils, père ou mari de la dame élue :

1. L'Ancien, au très cher Gaïus que j'aime dans la vérité.

2. Mon bien-aimé, je prie pour que toutes tes affaires et ta santé soient en aussi bon état que ton âme.
3. Je me suis fort réjoui, nos frères étant venus, et ayant, rendu témoignage de la 'sincérité et de la manière dont tu marches dans la vérité.
4. Je n'ai pas plus grande joie que d'apprendre que mes enfants[37] marchent dans la vérité.
5. Mon bien-aimé, tu agis fidèlement dans tout ce que ta fais pour nos frères[38] et particulièrement pour les étrangers[39],
6. Qui ont rendu témoignage à ta charité en présence de l'Eglise ; tu agiras très bien si tu leur fais une conduite digne de Dieu.
7. Car c'est pour son nom qu'ils sont partis, n'ayant rien reçu des Gentils[40].
8. Nous donc, nous devons accueillir ces sortes de personnes[41] afin de coopérer à l'avancement de la vérité.

Elle est entre bonnes mains !

Cependant une question se pose : au lieu de s'adresser à ceux de sa race, l'ex-Joannès n'écrit qu'à des goym, lui qui, dans les temps anciens auxquels il appartient, disait des juifs insuffisamment sicaires : *Qu'ils te soient comme le païen et comme le publicain !*[42] Comment cela se fait-il ? Oui, comment se fait-il, puisqu'il y a un vicaire de Bar-Abbas à Rome, Anaclet ou Clément, que l'ex-Joannès soit obligé d'écrire d'Asie pour se porter garant envers les païens de

l'existence de Jésus en chair ? C'est qu'à la fin du premier siècle Jésus n'était pas encore inventé, et qu'au milieu du second, Pérégrinos seul aurait pu se dire pape, s'il y avait eu à Rome une église où les païens fussent admis. Or il résulte du Discours de Pérégrinos-Crescens, qui aurait été tenu devant Marc-Aurèle, si on en croit Justin<sup>[43]</sup>, que l'ex-Joannès aurait été ignominieusement expulsé de cette église, s'il avait pu s'y présenter.

9. J'aurais peut-être écrit à l'Église, mais celui qui aime à y tenir le premier rang, *Diotrèphè*<sup>[44]</sup>, ne veut pas nous recevoir.

10. C'est pourquoi, si je viens, je lui rappellerai les œuvres qu'il fait en tenant contre nous des discours malins<sup>[45]</sup> ; et comme si c'était encore trop peu pour lui, non seulement il ne reçoit pas lui-même nos frères, mais il empêche ceux qui voudraient les recevoir, et il les chasse de l'Église<sup>[46]</sup>.

11. Mon bien-aimé, n'imité point le mal, mais le bien. Qui fait le bien est de Dieu ; qui fait le mal n'a pas vu Dieu.

12. Pour Démétrius<sup>[47]</sup>, témoignage lui est rendu par tout le monde et par la vérité elle-même ; mais nous aussi nous lui rendons témoignage, et tu sais que notre témoignage est véritable.

13. J'ai beaucoup de choses à t'écrire ; mais je ne veux pas t'écrire avec de l'encre et une plume<sup>[48]</sup> ;

14. Parce que j'espère te voir bientôt, et alors nous parlerons de bouche à bouche. Paix à toi. Nos amis

te saluent. Salue nos amis par leur nom.

VI. — L'ex-Joannès n'a écrit aucune des deux premières lettres avec de l'encre et une plume, ce qui cependant est la seule manière d'écrire. Cela veut dire qu'elles n'ont point d'existence matérielle en ce qui le touche. Il n'a pu les écrire pour deux raisons : la première, parce qu'il est enterré à Machéron ; la seconde, parce qu'il ne savait que l'araméen, comme en témoignent ses écrits authentiques, les *Paroles du Rabbi*, Mais s'il eût su le grec et qu'il eût pu venir à Rome, comme il en annonce l'intention, c'est ce qu'il aurait dit de bouche à Gaïus.

Comme il n'a pu venir à Rome, on exhibe une *Troisième Lettre*[\[49\]](#), où avec la plume et l'encre du faussaire il écrit ce qu'il aurait dit, s'il était venu. En un mot, ne pouvant, et pour cause, posséder ces trois pièces en araméen, l'Église les montrait en grec dans trois copies qu'elle faisait passer pour des originaux. D'ailleurs l'ex-Joannès était censé savoir le grec, puisqu'on allait lui attribuer l'*Évangile* de Cérinthe et l'*Apocalypse de Pathmos*.

I, 1. Ce qui était dès le commencement[\[50\]](#), ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et touché par nos mains[\[51\]](#), du Verbe de la Vie[\[52\]](#),

2. [Car la Vie s'est manifestée[\[53\]](#), nous l'avons vue, nous l'attestons, et nous vous l'annonçons, cette Vie éternelle qui nous est apparue ;]

3. Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous entriez vous-mêmes en

société avec nous, et que notre société soit avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ.

4. Et nous vous écrivons ceci, afin que vous vous réjouissiez, et que votre joie soit complète.

5. Or ce que nous vous annonçons, après l'avoir entendu, c'est que Dieu est lumière, et qu'il n'y a point en lui de ténèbres[54].

6. Si nous disons que nous sommes en société avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons et nous ne suivons pas la vérité.

7. Mais si nous marchons dans la lumière, comme lui-même est dans la lumière, nous sommes ensemble dans la même société, et le sang de Jésus-Christ, son fils[55], nous purifie de tout péché.

8. Si nous disons que nous n'avons pas de péché (originel), nous nous trompons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous.

9. Si nous confessons nos péchés, il[56] est fidèle et juste pour nous remettre nos péchés[57] et pour nous purifier de toute iniquité.

10. Si nous disons que nous n'avons point péché, nous le faisons menteur[58] et sa parole n'est point en nous.

II, 1. Mes petits enfants, je vous écris ceci pour que vous ne péchiez point. Cependant, si quelqu'un pèche, nous avons pour avocat auprès du Père Jésus-Christ le Juste[59].



2. Et il est lui-même propitiation pour nos péchés ; non seulement pour les nôtres[60], mais aussi pour ceux de tout le monde[61].
  3. Or ce qui nous assure que nous le connaissons, c'est si nous gardons ses commandements.
  4. Celui qui dit le connaître et ne garde pas ses commandements est un menteur, et la vérité n'est pas en lui.
  5. Mais celui qui garde sa parole a vraiment en lui l'amour parfait de Dieu ; et c'est par là que nous connaissons que nous sommes en lui.
  6. Celui qui dit qu'il demeure en lui doit marcher lui-même comme il a marché.
  7. Mes bien-aimés, ce n'est pas un commandement nouveau que je vous écris, mais le commandement ancien que Tous avez reçu dès le commencement ; et ce commandement ancien, c'est la parole que vous avez entendue[62].
  8. Cependant je vous écris un commandement nouveau, qui est vrai en lui et en vous, parce que les ténèbres sont passées, et que déjà luit la vraie lumière.
  9. Celui qui dit être dans la lumière, et qui hait son frère, est encore dans les ténèbres[63].
  10. Celui qui aime son frère demeure dans la lumière, et le scandale n'est point en lui.
- IL Mais celui qui hait son frère est dans les ténèbres,

marche dans les ténèbres, et ne sait où il va, parce que les ténèbres ont aveuglé ses yeux.

19. Je vous écris, petits enfants, parce que vos péchés vous sont remis en son nom.

13. Je vous écris, pères, parce que vous avez connu Celui qui est dès le commencement<sup>[64]</sup>. Je vous écris, jeunes gens, parce que vous avez vaincu le Malin<sup>[65]</sup>.

14. Je vous écris, enfants, parce que vous avez connu le Père. Je vous écris, jeunes hommes, parce que vous êtes forts, que la parole de Dieu demeure en vous, et que vous avez vaincu le Malin.

15. N'aimez point le monde ni ce qui est dans le monde<sup>[66]</sup>. Si quelqu'un aime le monde, la charité du Père n'est pas en lui,

16. Parce que tout ce qui est dans le monde est convoitise de la chair, convoitise des yeux, orgueil de la vie ; or cela ne vient pas du Père, mais du monde.

17. Or le monde passe, et sa concupiscence aussi ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement.

18. Mes petits enfants, cette heure-ci est la dernière heure<sup>[67]</sup> ; et comme vous avez entendu que l'Antéchrist vient<sup>[68]</sup>, il y a maintenant beaucoup d'Antéchrists : d'où nous savons que c'est la dernière heure.

19. Ils sont sortis d'avec nous, mais ils n'étaient pas

de nous[69] ; car s'ils avaient été de nous, ils seraient certainement demeurés avec nous.

20. Pour vous, vous avez reçu du Saint[70] l'onction, et vous connaissez toutes choses.

21. Aussi je ne vous ai pas écrit comme si vous ignoriez la vérité, mais comme la connaissant, et sachant qu'aucun mensonge ne vient de la vérité.

22. Qui est le menteur ? sinon celui qui nie que Jésus soit le christ ?[71] Celui-là est l'Antéchrist qui nie le Père et le Fils[72].

23. Quiconque nie le Fils ne reconnaît pas le Père ; qui confesse le Fils reconnaît aussi le Père.

24. Pour vous, que ce que vous avez entendu dès le commencement[73] demeure en vous ; vous demeurerez, vous aussi, dans le Fils et dans le Père.

25. Et la promesse qu'il a faite lui-même, c'est la vie éternelle.

26. Voilà ce que je vous écris à l'égard de ceux qui vous séduisent :

27. Pour vous, que l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous. Vous n'avez pas besoin que quelqu'un vous instruisse ; mais ce que son onction vous enseigne de toutes choses est vrai, et n'est pas un mensonge. Ainsi, comme il vous l'a enseigné, demeurez en lui.

28. Oui, mes petits enfants, demeurez en lui, afin que, lorsqu'il apparaîtra, nous ayons confiance, et que

nous ne soyons pas confondus à son avènement.

29. Si vous savez qu'il est juste, sachez aussi que quiconque pratique la justice est né de lui[74].

III, 1. Voyez quelle charité le Père a eue pour nous, de vouloir que nous soyons appelés, et que nous soyons réellement enfants de Dieu ! Si donc le monde ne nous connaît pas[75], c'est parce qu'il ne le connaît pas.

2. Mes bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu[76] ; mais on ne voit pas encore ce que nous serons. Nous savons que, lorsqu'il apparaîtra, nous serons semblables à lui[77], parce que nous le verrons tel qu'il est.

3. Et quiconque a cette espérance en lui se sanctifie, comme lui-même est saint.

4. Quiconque commet le péché commet l'iniquité ; car le péché est l'iniquité.

5. Et vous savez qu'il est apparu pour ôter nos péchés ; et il n'y a pas de péché en lui[78].

6. Quiconque donc demeure en lui ne pèche point, et quiconque pèche ne l'a point vu et ne l'a pas connu[79].

7. Mes petits enfants, que personne ne vous séduise. Qui pratique la justice est juste, comme lui-même est juste.

8. Celui qui commet le péché est du diable, parce que le diable pèche dès le commencement. Si le Fils

de Dieu est apparu, c'est pour détruire les œuvres du diable.

9. Quiconque est né de Dieu ne commet point le péché, parce que la semence divine demeure en lui, et il ne peut pécher, parce qu'il est né de Dieu.

10. C'est à cela qu'on connaît les enfants de Dieu et les enfants du diable. Quiconque n'est pas juste n'est pas de Dieu, non plus que celui qui n'aime pas son frère.

11. Car ce qui vous a été annoncé et que vous avez entendu dès le commencement<sup>[80]</sup> est que vous vous aimiez les uns les autres ;

12. Non pas comme Caïn, qui était du Malin, et qui tua son frère. Or pourquoi le tua-t-il ? Parce que ses œuvres étaient mauvaises et celles de son frère justes<sup>[81]</sup>.

13. Ne vous étonnez point, mon frère, si le monde vous hait.

14. Nous savons que nous avons passé de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort.

15. Quiconque hait son frère est homicide. Or vous savez qu'aucun homicide n'a la vie éternelle demeurant en lui<sup>[82]</sup>.

16. Nous avons connu la charité de Dieu en cela qu'il a donné sa vie pour nous<sup>[83]</sup> ; ainsi nous devons de même donner notre vie pour nos frères.

17. Si celui qui a des biens de ce monde voit son frère dans le besoin, et lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ?

18. Mes petits enfants, n'aimons point de parole ni de langue, mais en œuvres[\[84\]](#) et en vérité.

19. C'est par là que nous connaissons que nous sommes de la vérité, et c'est devant Dieu que nous en persuaderons nos cœurs.

211 Que si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur, et connaît toutes choses.

21- Mes bien-aimés, si notre cœur ne nous condamne point, nous avons confiance en Dieu.

22- Et tout ce que nous demanderons, nous le recevrons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et que ce qui lui est agréable, nous le faisons.

23. Or voici son commandement : c'est que nous croyions au nom de son Fils Jésus-Christ, et que nous nous aimions les uns les autres, comme il en a donné le commandement[\[85\]](#).

24. Et qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et nous savons qu'il demeure en nous par l'Esprit qu'il nous a donné.

IV, 1. Mes bien-aimés, ne croyez point à tout esprit, mais éprouvez les esprits, s'ils sont de Dieu ; parce que beaucoup de faux prophètes se sont élevés dans le monde[\[86\]](#).

2. Voici en quoi se connaît l'Esprit de Dieu : Tout esprit qui confesse *que Jésus-Christ est venu dans la chair* est de Dieu ;
3. Et tout esprit qui ne confesse pas que Jésus-Christ est venu en chair n'est point de Dieu, et celui-là est l'Antéchrist, dont vous avez ouï dire qu'il vient ; or il est déjà dans le monde<sup>[87]</sup>.
4. Vous, vous êtes de Dieu, mes petits enfants, et, vous l'avez vaincu ; parce que Celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde<sup>[88]</sup>.
5. Eux<sup>[89]</sup> sont du monde, c'est pourquoi ils parlent du monde, et le monde les écoute.
6. Nous, nous sommes de Dieu. Qui connaît Dieu nous écoute ; qui n'est pas de Dieu ne nous écoute point ; et c'est à cela que nous connaissons l'esprit de vérité et l'esprit d'erreur.
7. Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, parce que la charité est de Dieu. Ainsi quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu.
8. Qui n'aime point ne connaît pas Dieu, parce que Dieu est charité.
9. La charité de Dieu a paru en cela qu'il a envoyé *son fils unique*<sup>[90]</sup> dans le monde, afin que nous vivions par lui.
10. Et cette charité consiste en ce que ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais que c'est lui qui nous a aimés le premier, et qui a envoyé son fils,

propitiation pour nos péchés.

11. Mes bien-aimés, si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres.

12. Personne n'a jamais vu Dieu<sup>[91]</sup>. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et sa charité en nous est parfaite.

13. Nous connaissons que nous demeurons en lui, et lui en nous, en cela qu'il nous a donné de son Esprit.

14. Et nous, nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé son Fils, Sauveur du monde.

15. Quiconque confesse que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu.

M. Quant à nous, nous avons connu la charité que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est charité : et qui demeure dans la charité demeure en Dieu, et Dieu en lui.

17. Or la charité de Dieu n'est parfaite en nous, de manière que nous ayons confiance au Jour du jugement, qu'autant que nous sommes en ce monde tel qu'il est.

18. Car il n'y a point de crainte dans la charité ; mais la charité parfaite chasse la crainte, parce que la crainte est accompagnée de peine : ainsi, celui qui craint n'est point parfait dans la charité.

19. Nous donc, aimons Dieu, parce que Dieu nous a aimés le premier.

20. Si quelqu'un dit : **J'aime Dieu**, et qu'il haïsse son



frère, c'est un menteur[92]. Car celui qui n'aime point son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ?

21. De plus, nous avons vu ce commandement de Dieu que celui qui aime Dieu aime aussi son frère.

V. 1. Quiconque croit que Jésus est le christ[93], est né à Dieu. Et quiconque aime celui qui a engendré aime aussi celui qui est né de lui.

2. Nous connaissons que nous aimons les enfants de Dieu lorsque nous aimons Dieu et que nous gardons ses commandements.

3. Car l'amour de Dieu, c'est que nous gardions ses commandements : et ses commandements ne sont pas pénibles,

4. Parce que tous ceux qui sont nés de Dieu triomphent du monde et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi.

5. Quel est celui qui triomphe du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ?

6. C'est Celui qui est venu avec l'eau[94], et le sang[95], Jésus-Christ ; non pas avec l'eau seulement, mais avec l'eau et le sang[96]. Et c'est l'Esprit qui rend témoignage que le christ est la vérité.

7. Car ils sont trois qui rendent témoignage dans le ciel : le Père, le Verbe et l'Esprit-Saint ; et ces trois sont une seule chose[97].

8. Et ils sont trois qui rendent témoignage sur la

terre, l'esprit, l'eau et le sang, et ces trois sont une seule chose.

9. Si nous recevons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu est plus grand ; or ce témoignage de Dieu, qui est plus grand, est celui qu'il a rendu de son Fils.

10. Qui croit au Fils de Dieu a le témoignage de Dieu en soi. Qui ne croit pas au Fils fait Dieu menteur, parce qu'il ne croit pas au témoignage que Dieu a rendu de son Fils.

11. Et ce témoignage est que Dieu nous a donné la vie éternelle. Or cette vie est dans son Fils.

12. Celui qui a le Fils a la vie ; celui qui n'a point le Fils n'a point la vie.

13. Je vous écris ces choses afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu.

14. Et nous avons cette confiance en lui, que quelque chose que nous demandions selon sa volonté, il nous écoute[\[98\]](#).

15. Et nous savons qu'il nous écoute dans tout ce que nous demandons : nous le savons, parce que nous obtenons les demandes que nous lui faisons.

16. Si quelqu'un sait que son frère a commis un péché qui ne va pas à la mort, qu'il prie, et la vie sera accordée à celui dont le péché ne va pas à la mort. Il y a un péché qui va à la mort[\[99\]](#) ; ce n'est pas

pour celui-là que je dis que quelqu'un doive prier.

17. Toute iniquité est péché, et il y a un péché qui va à la mort.

18. Nous savons que quiconque est né de Dieu ne pèche point ; mais la génération divine le conserve, et le Malin ne le touche pas.

19. Nous savons que nous sommes de Dieu ; et le monde est tout entier sous l'empire du Malin.

20. Nous savons encore que le Fils de Dieu est venu, et nous a donné l'intelligence, pour que nous connaissions le vrai Dieu, et que nous soyons en son vrai Fils. *C'est lui[100] qui est le vrai Dieu* et la vie éternelle.

21. Mes petits enfants, gardez-vous des idoles[101]. Amen.

Ces trois faux confirment de la façon la plus claire l'identité du Joannès baptiseur avec l'Apôtre qui repose sur le sein de Jésus. La fourberie ecclésiastique n'a encore réalisé qu'un seul progrès sur la fable cérinthienne : l'affirmation que Jésus a existé en chair. Plus tard, lorsqu'il faudra que l'Apôtre chéri ait été crucifié le lendemain de la pâque, de manière à pouvoir assister, lui aussi, à la Cène eucharistique, Clément de Rome viendra dire : *Cet apôtre chéri, c'était moi. J'étais l'un des douze, et c'est moi qui reposais sur le sein de Jésus, non seulement pendant le repas de rémission, mais encore pendant l'invention de l'Eucharistie.*

Enfin, troisième et dernière étape de cette ignoble supercherie : dès qu'on le pourra, on destituera Clément de son apostolat ;

on distinguera Joannès le baptiseur de Joannès fils du Zibdéos ; et celui-ci, à qui on aura donné dans l'intervalle l'*Évangile* de Cérinthe et l'*Apocalypse de Pathmos*, reprendra sa position sur le sein de Jésus pour ne la perdre plus jamais.

VII. — On avait fabriqué les *Évangiles*, et les *Évangiles* étaient présentés comme une relation contemporaine de Bar-Abbas, écrite comme sous sa dictée. Mais les apôtres que les scribes lui donnaient dans sa famille même, Pierre, Jude, les deux Jacques, Philippe et Josès, tous fils du Zibdéos ? Ils avaient donc été sur sa résurrection aussi muets qu'ils avaient été sourds de son vivant ? Ils n'avaient donc rien laissé, eux, les témoins de sa vie, les dépositaires de sa pensée ? Était-il bon qu'on en fût réduit aux seules *Lettres de Paul*, un homme qui non seulement n'avait ni vu ni entendu Jésus, mais l'avait persécuté dans sa chair ; qui non seulement n'était pas sur la liste des Douze, mais usurpait leur rôle et éclipsait leur nom ? On jugea donc qu'il n'était pas convenable que seuls les apôtres réels n'eussent rien écrit sur Jésus ; alors, on forgea l'*Épître de Jacques*, l'*Épître de Jude* et les deux *Épîtres de Pierre*. Je ne parle que de celles qui sont dans le canon, car il y en eut d'autres dans le commerce. Ces morceaux se reconnaissent à un trait commun qui est l'extrême hypocrisie, une dissimulation étudiée, le parti-pris de se tenir hors de l'histoire, l'impudence des affirmations, tout ce qui caractérise le faux témoignage intéressé.

D'abord il fut convenu que Philippe et celui qu'on nomme Josès dans les Synoptisés n'écriraient rien : Philippe, parce qu'il avait trop écrit sous la dictée de son aîné ; Josès, parce

que, sous son nom de circoncision (Ménahem), il jouait un rôle beaucoup trop brillant dans l'histoire du sicariat jehouddique et dans le *Talmud* même, et qu'il occupait, sous celui de Nathono-el<sup>[102]</sup>, une place beaucoup trop en vue dans l'Évangile cérinthien. Tout en reconnaissant qu'il était bien sorti sept démons des flancs de Marie la Gamaléenne, on n'en profitait pas moins de ce que Jacob junior avait été lapidé par Saül avant la crucifixion de Bar-Abbas pour n'en citer que quatre dans les *Évangiles* synoptisés Shehimon, qu'on se gardait de surnommer Pierre à cet endroit afin que Pierre fût autant que possible distinct de Shehimon ; Jehoudda junior, qu'on se gardait de suri nommer Toâmin, afin que Toâmin fut distinct de ce Jehoudda ; Jacob senior, et Ménahem, celui-ci sous le nom de Josès. On avait rayé Philippe, d'abord par qu'il avait collaboré aux *Paroles du Rabbi*, ensuite parce que son nom, cité à cet endroit, eût porté à cinq le nombre des démons survivant à la lapidation à Jacob junior et à la crucifixion de Bar-Abbas, et rétabli ainsi le chiffre réel des fils de Panthora. Au milieu de tout cela, on se garde bien de nous dire où et comment a fini la pauvre Salomé. Elle s'en va sans un regard, sans un salut<sup>[103]</sup>, cette femme qui a tout fait, les sept démons d'abord, et la version qui permit plus tard l'Église de transformer l'enlèvement du premier-né de sept en une résurrection !

VIII. — Nous donnons en premier lieu les *Lettres* de Jehoudda Toâmin et de Jacob senior, réservant celles de Shehimon dit la Pierre pour la fin, puisqu'elles ont été fabriquées après celles de Paul dans un but ecclésiastique déterminé. On savait, au moins par Cérinthe, qu'il y avait deux Jehoudda parmi les fils

de Panthora et que, pour cette cause, le plus jeune était surnom Toâmin. On connaissait également, ne fût-ce que par la *Sagesse* de Valentin, la part que ce Toâmin avait prise aux écritures de Bar-Abbas ; mais puisque telle était sa renommée, ne pouvait-il attester par une lettre qu'il n'était pas le frère cognominal de ce scélérat, mais seulement celui de Jacob senior, et qu'en revanche il avait parfaitement connu Jésus ? Voici la lettre par laquelle il en dépose :

I, 1. Ioudas, serviteur<sup>[104]</sup> de Jésus-Christ et frère de Jacques, à ceux qui sont aimés de Dieu le Père, et conservés et appelés en Jésus-Christ.

2. Que la miséricorde, la paix et la charité abondent en vous !

3. Mes bien-aimés, me sentant pressé de vous écrire touchant votre salut commun, j'ai dû écrire afin de vous exhorter à combattre pour la foi qui a été déjà transmise-aux saints.

4. Car il s'est introduit parmi vous quelques hommes impies (qui depuis longtemps ont été prédestinés à ce jugement), changeant la grâce de notre Dieu en luxure<sup>[105]</sup>, reniant notre seul Maître et Seigneur Jésus-Christ<sup>[106]</sup>.

5. Or, je veux vous rappeler, à vous qui savez déjà toutes ces choses, que Jésus ayant délivré le peuple de la terre, d'Egypte<sup>[107]</sup> perdit ensuite ceux qui ne crurent point ;

6. Que, quant aux anges qui ne conservèrent pas leur première dignité, mais qui abandonnèrent leur propre

demeure, il les mit en réserve pour le jugement du Grand jour, dans des chaînes éternelles et de profondes ténèbres.

7. C'est ainsi que Sodome et Gomorrhe, et les villes voisines livrées aux mêmes excès d'impureté, et courant après d'infimes débauches, sont devenues un exemple, en souffrant la peine d'un feu éternel.

8. Et cependant c'est de la même manière que ceux-ci souillent encore leur chair, qu'ils méprisent la domination, et qu'ils blasphèment la majesté.

Quelle est cette domination ? Et quelle est cette majesté ? Celles de Dieu ? Nullement, mais celles de Jehoudda Panthora, le nouveau législateur des Juifs, celui dont l'*Assomption de Moïse* célèbre l'apothéose. Cette *Assomption*, dont nous avons déjà parlé, était : une œuvre de la secte kanaïte<sup>[108]</sup>, peut-être même de la famille intéressée. Toâmin en rappelle l'épilogue.

9. Lorsque l'archange Michel, disputant avec le diable, lui contestait le corps de Moïse, il n'osa pas le condamner avec des paroles de malédiction, mais il dit : *Que le Seigneur te reprenne !*

Et après une telle sentence, qui ne subordonne Panthora qu'à Dieu, il y a des Juifs pour le traiter de Baal Zib-Baal, lui et ses fils ? D'autres qui, comme les disciples de Jehoudda Is-Kérioth, font leur généalogie par Caïn, et méprisent ceux qui la font par Seth, comme Bar-Abbas et tous les adorateurs du Christ à tête d'âne ?

10. Mais ceux-ci blasphèment tout ce qu'ils ignorent ;

et dans tout ce qu'ils connaissent naturellement, comme les animaux muets, ils se corrompent.

11. Malheur à eux parce qu'ils sont entrés dans la voie de Caïn[109], et que s'égarant comme Balaam, ils[110] ont, pour le gain, rompu toute digue et se sont perdus dans la rébellion de Coré[111].

12. Ils font le déshonneur de leurs festins, se gorgeant sans retenue, se paissant eux-mêmes ; nuées sans eau que les vents emportent çà et là ; arbres qu'elle fleurissent qu'en automne, stériles, deux fois mores[112], déracinés ;

13. Vagues furieuses de la mer, jetant l'écume de leurs infamies ; astres errants auxquels une tempête de ténèbres est réservée pour l'éternité.

14. C'est d'eux qu'Enoch, le septième[113] après Adam, a prophétisé[114], disant : Voici venir le Seigneur avec ses milliers de saints[115],

15. Pour exercer son jugement contre tous les hommes, et convaincre tous les impies touchant toutes les œuvres d'impiété qu'ils ont faites, et toutes les paroles dures qu'ont proférées contre Dieu ces pécheurs impies.

16. Ce sont des murmureurs, se plaignant sans cesse, marchant selon leurs désirs ; leur bouche profère des paroles d'orgueil, et ils admirent les personnes en vue d'un profit.

17. Mais vous, mes bien-aimés, souvenez-vous des paroles qui ont été dites déjà par *les apôtres de*



*Notre-Seigneur Jésus-Christ*[\[116\]](#),

18. Qui vous disaient qu'à la fin des temps viendront des imposteurs, marchant selon leurs désirs dans l'impiété.

19. Ce sont des gens qui *se séparent*[\[117\]](#) eux-mêmes, hommes de vie animale, n'ayant pas l'Esprit.

20. Mais vous, mes bien-aimés, vous édifiant vous-mêmes sur votre très sainte foi, priant dans l'Esprit-Saint,

21. Conservez-vous dans l'amour de Dieu, attendant la miséricorde de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour la vie éternelle.

22. Reprenez ceux-ci après les avoir convaincus ;

23. Sauvez ceux-là en les arrachant au feu. Pour les autres, ayez-en pitié par crainte, prenant même en haine *cette tunique de chair*[\[118\]](#) qui est souillée.

24. Mais ii celui qui peut vous conserver sans péché, et vous établir en présence de sa gloire, purs et pleins de joie à l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ ;

25. Au seul Dieu notre Sauveur, par Jésus-Christ Notre-Seigneur, gloire et magnificence, empire et puissance, avant tous les siècles, et maintenant, et dans tous les siècles des siècles ! Amen.

IX. — Jacob senior a été crucifié en 802, avec Shehimon, par Tibère Alexandre[\[119\]](#). Il n'a connu que Bar-Abbas. Il importe

de faire cesser une situation aussi dommageable à l'Église.

I. 1. Jacob, serviteur de Dieu et<sup>[120]</sup> de Notre-Seigneur Jésus-Christ, aux douze tribus<sup>[121]</sup> qui sont dans la dispersion, salut.

2. Considérez comme sujet d'une joie complète, mes frères, lorsque vous tombez en diverses tentations.

3. Sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience ;

4. Or la patience rend les œuvres parfaites, de manière que vous soyez parfaits, accomplis, et ne manquant de rien.

5. Que celui à qui manque la sagesse, la demande à Dieu qui donne à tous en abondance, et ne reproche rien, et elle lui sera donnée.

6. Mais qu'il demande avec foi, sans aucun doute ; car celui qui doute est semblable au flot de la mer, qui est agité et poussé çà et là par le vent.

7. Que cet homme donc ne s'imagine pas recevoir quelque chose de Dieu.

8. L'homme double d'esprit est inconstant dans toutes ses voies.

9. Que celui de nos frères qui est dans l'abaissement se réjouisse de son élévation,

10. Et le riche de son abaissement, parce qu'il passera comme la fleur de l'herbe,

11. Car le soleil s'est levé avec ses ardeurs, et il a

desséché l'herbe, et sa fleur est tombée, et le charme de sa beauté s'est évanoui ; ainsi le riche, lui aussi, se flétrira dans ses voies.

12. Bienheureux l'homme qui souffre patiemment la tentation, parce qu'après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie<sup>[122]</sup> que Dieu a promise à ceux qui l'aiment.

13. Que nul, lorsqu'il est tenté, ne dise que c'est Dieu qui le tente ; car Dieu ne tente point pour le mal, et il ne tente lui-même personne ;

14. Mais chacun est tenté par sa concupiscence, qui l'entraîne et le séduit.

15. Puis la concupiscence, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché, et le péché, quand il a été consommé, engendre la mort.

16. Ne vous y trompez donc point, mes frères bien-aimés.

17. Toute grâce excellente et tout don parfait vient d'en haut et descend du Père des lumières<sup>[123]</sup>, en qui il n'y a ni changement ni ombre de vicissitudes.

18. Car c'est volontairement qu'il nous a engendrés par la parole de vérité, afin que nous fussions comme les prémices de ses créatures<sup>[124]</sup>.

19. Vous le savez, mes frères bien-aimés. Ainsi, que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, et lent à la colère ;

20. Car la colère de l'homme n'opère point la justice

de Dieu.

21. C'est pourquoi, rejetant toute impureté et tout excès de malice, recevez avec docilité la parole entée en vous, qui peut sauver vos âmes.

22. Mais pratiquez cette parole, et ne l'écoutez pas seulement, vous trompant vous-mêmes.

23. Car si quelqu'un écoute la parole et ne la pratique pas, celui-là sera comparé à un homme qui regarde dans un miroir le visage qu'il a reçu en naissant.

24. Il s'est regardé, et s'en est allé, et aussitôt il a oublié quel il était.

25. Mais celui qui examine à fond la loi parfaite, et qui s'y attache, n'écoulant pas pour oublier, mais pour agir, celui-là sera heureux dans ce qu'il fera.

26. *Si quelqu'un* croit être religieux, et *ne met pas un frein à sa langue*, mais séduit son propre cœur, *sa religion est vaine*<sup>[125]</sup>.

27. La religion pure et sans tache devant Dieu le Père, la voici : Visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et se conserver sans être souillé par ce siècle.

Vous avez vu par quel grossier camouflage Bar-Abbas et ses frères avaient été déguisés en pêcheurs et en charpentiers, vous avez vu leur insolence, leur orgueil, leur mépris non seulement des goym, mais encore des Juifs qui n'étaient pas de leur tribu. Il s'agit maintenant de faire croire que, pauvres

ouvriers et humbles artisans, ils ne faisaient aucune distinction entre les personnes.

II. 1. Mes frères, ne joignez pas l'acception des personnes à la foi que vous avez en Notre-Seigneur Jésus-Christ, Seigneur de la gloire.

2. Car s'il entre dans votre assemblée un homme ayant un anneau d'or et un vêtement splendide[126], et qu'il y entre aussi un pauvre mal vêtu,

3. Et que vous arrêtiez la vue sur celui qui a le vêtement splendide, et lui disiez : *Assieds-toi bien ici* ; tandis qu'au pauvre vous disiez : *Tiens-toi là debout, ou assieds toi sur l'escabeau de mes pieds* ;

4. Ne jugez-vous pas par vous-mêmes, et ne vous fait vous pas juges avec des pensées d'iniquité ?

5. Écoutez, mes frères bien-aimés ; Dieu n'a-t-il pas les pauvres en ce monde pour être riches dans la foi, et héritiers du Royaume que Dieu a promis à ceux qui l'aiment ?

6. Mais vous avez, vous, déshonoré le pauvre[127]. Ne sont-ce pas les riches qui vous oppriment par leur puissance, et eux-mêmes qui vous traînent devant les tribunaux ?

7. Ne sont-ce pas eux qui blasphèment *le saint nom*[128] qui a été invoqué sur vous ?

8. Si cependant vous accomplissez la loi royale selon les Ecritures : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même*, vous faites bien.

9. Mais si vous faites acception des personnes, vous commettez un péché, et vous êtes condamnés par la loi comme transgresseurs.

10. Car quiconque a gardé toute la Loi et l'a violée en un seul point, devient coupable de tous[129].

11. En effet, celui qui a dit : **Tu ne commettras point d'adultère**, a dit aussi : **Tu ne tueras point**. Si donc tu ne commets pas d'adultère, mais que *tu tues*, tu es violateur de la Loi[130].

12. Parlez et agissez comme devant être jugés par la loi de la liberté.

13. Car le jugement est sans miséricorde pour celui qui n'a pas fait miséricorde ; mais la miséricorde s'élève au-dessus du jugement.

14. Que servira-t-il, mes frères, que quelqu'un dise qu'il a la foi, s'il n'a point les œuvres ? Est-ce que la foi pourra le sauver ?

15. Si un de vos frères ou une de vos sœurs sont nus, et s'ils manquent de la nourriture de chaque jour,

16. Et qu'un de vous leur dise : **Allez en paix, réchauffez-vous et rassasiez-vous, sans leur donner ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela leur servira-t-il ?**

17. Ainsi la foi, si elle n'a pas les œuvres, est morte en elle-même.

18. Mais, dira quelqu'un : **Toi, tu as la foi, et moi, j'ai les œuvres ; montre-moi ta foi sans les œuvres,**

et moi je montrerai ma foi par mes œuvres.

19. Tu crois qu'il n'y a qu'un Dieu, tu fais bien : mais les démons croient aussi, et ils tremblent.

20. Or veux-tu savoir, ô homme vain, que la foi sans œuvres est morte ?

21. Abraham, notre père, ne fut-il pas justifié par les œuvres, lorsqu'il offrit son fils Isaac sur l'autel ?[\[131\]](#)

22. Tu vois que la foi coopérait à ses œuvres, et que c'est par ses œuvres que la loi fut consommée.

23. Et ainsi fut accomplie l'Écriture, qui dit : [Abraham crut, et ce lui fut imputé à justice](#), et il fut appelé ami de Dieu.

24. Vous voyez donc que c'est par les œuvres que l'homme est justifié, et non par la foi seulement.

25. De même Rahab, cette femme de mauvaise vie, n'est-ce pas par les œuvres qu'elle fut justifiée, recevant les espions et les renvoyant par un autre chemin ?

26. Car, comme le corps sans l'esprit est mort, ainsi la foi elle-même sans les œuvres est morte.

III, 1. Ne vous faites point maîtres en grand nombre[\[132\]](#), mes frères, sachant que vous vous chargez d'un jugement plus sévère.

2. Car nous faisons tous beaucoup de fautes. Si quelqu'un ne pèche point en paroles, c'est un homme parfait, et il peut conduire même tout son corps avec le frein.

3. Si nous mettons un mors dans la bouche des chevaux pour qu'ils nous obéissent, nous faisons tourner tout leur corps de côté et d'autre.
4. Et comme les vaisseaux, quoique grands, et quoique chassés par des vents impétueux, sont portés, au moyen d'un petit gouvernail, partout où le veut celui qui les dirige ;
5. Ainsi la langue est à la vérité un petit membre, mais elle fait de grandes choses. Voyez combien peu de feu embrase une grande forêt !
6. La langue aussi est un feu, un monde d'iniquité. La langue est placée parmi nos membres, et souille tout le corps, et enflamme tout le cours de notre vie, enflammée elle-même par le Gué-Hinnom[133].
7. Car toute nature de bêtes sauvages, d'oiseaux, de reptiles et d'autres animaux, se dompte, et elle a été domptée par la nature de l'homme.
8. Mais la langue, nul homme ne peut la dompter : c'est un mal inquiet ; elle est pleine d'un venin mortel.
9. Par elle nous bénissons Dieu le Père ; et *par elle nous maudissons les hommes qui ont été faits à l'image de Dieu*[134].
10. De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction. Il ne faut pas, mes frères, *qu'il en soit ainsi*[135].
11. Une fontaine fait-elle jaillir par la même



ouverture l'eau douce et l'eau amère ?

12. Un figuier peut-il, mes frères, produire des raisins, ou en une vigne, des figes ? Ainsi une source salée ne peut donner de l'eau douce.

13. Qui parmi vous est sage et instruit ? Que par une bonne conduite il montre ses œuvres dans une sagesse pleine de douceur.

14. Que si vous avez un zèle amer, et si des différends existent dans vos cœurs, ne vous glorifiez point, et *ne soyez pas menteurs contre la vérité*.

15. Ce n'est point là la sagesse qui vient d'en haut ; mais une sagesse terrestre, animale, diabolique.

16. Car où est l'envie et l'esprit de contention, là l'inconstance de toute œuvre perverse.

17. Mais la sagesse d'en haut est premièrement chaste, ensuite pacifique, modeste, facile à persuader, cédant bien, pleine de miséricorde et de bons fruits, ne jugeant point<sup>[136]</sup> et n'étant pas dissimulée.

18. Or le fruit de la justice se sème dans la paix par ceux qui cultivent la paix.

IV, 1. D'où viennent les guerres et les procès entre vous ? N'est-ce pas de là ? De vos convoitises qui combattent dans vos membres !

2. Vous convoitez et vous n'avez point ; vous tuez, vous êtes envieux, et ne pouvez obtenir ; vous plaidez et faites la guerre, et vous n'avez point, parce

que vous ne demandez point.

3. Vous demandez et ne recevez point, parce que vous demandez mal, pour satisfaire vos convoitises.

4. Adultères[\[137\]](#), ne savez-vous point que l'amitié de monde est ennemie de Dieu ? Quiconque donc veut être de ce monde se fait ennemi de Dieu.

5. Pensez-vous que ce soit en vain que l'Écriture dise : *C'est après l'envie que soupire ardemment l'esprit habite en vous ?*

6. Mais il donne une grâce plus grande. C'est pourquoi elle dit : *Dieu résiste aux superbes, mais aux humbles il donne la grâce.*

7. Soyez donc soumis à Dieu et résistez au diable, et s'enfuira de vous.

8. Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous. Purifiez vos mains, pécheurs, et purifiez vos cœurs, vous, doubles d'esprit[\[138\]](#) ;

9. Sentez votre misère, et gémissiez et pleurez ; que votre rire se change en deuil, et votre joie en tristesse.

10. Humiliez-vous devant le Seigneur, et il vous exaltera.

11. Mes frères, *ne parlez point mal les uns des autres*. Celui qui parle mal de son frère, ou qui juge son frère, parle mal de la Loi et juge la Loi. Or si tu juges la Loi, tu n'en es pas l'observateur, mais le juge[\[139\]](#).

12. Il n'y a qu'un législateur et qu'un juge qui peut perdre et sauver.

13. Mais qui es-tu, toi qui juges le prochain ? Voyez maintenant, vous qui dites : [Aujourd'hui ou demain nous irons dans cette ville ; nous y demeurerons un an ; nous trafiquerons et nous gagnerons beaucoup ;](#)

14. Vous qui ne savez pas même ce qui sera demain.

15. Car qu'est-ce que votre vie ? C'est une vapeur qui paraît pour un peu de temps, et qui ensuite sera dissipée. Au lieu de dire : [Si le Seigneur le veut ; et : Si nous nous vivons ceci ou cela.](#)

16. Mais maintenant vous vous complaisez dans vos vaines présomptions. Toute complaisance semblable est mauvaise.

17. Celui donc qui sait le bien à faire et qui ne le fait pas, est coupable de péché.

V, 1. Et maintenant, riches, pleurez, poussant des hurlements à cause des misères qui vous surviendront.

2. Vos richesses sont tombées en pourriture, et vos vêtements ont été mangés par les vers.

3. Votre or et votre argent se sont rouillés, et leur rouille rendra témoignage contre vous, et dévorera vos chairs comme un feu. Vous vous êtes amassé des trésors de colère pour les derniers jours.

4. Voilà que le salaire des ouvriers qui ont moissonné vos champs, et dont vous les avez

frustrés[140], élève la voix, et leur clameur a pénétré jusqu'au Seigneur Sabaoth.

5. Vous avez vécu sur la terre dans les délices et les voluptés, et vous avez nourri vos cœurs en un jour de sacrifice[141].

6. Vous avez condamné et tué *le Juste*[142], et il ne vous a point résisté[143].

7. Soyez donc patients, mes frères, jusqu'à l'avènement du Seigneur[144]. Voyez, le laboureur espère recueillir le fruit précieux de la terre, attendant patiemment jusqu'à ce qu'il reçoive celui de la première et de l'arrière-saison.

8. Soyez donc patients, vous aussi, et affermissez vos cœurs ; car l'avènement du Seigneur est proche.

9. Ne vous plaignez point les uns des autres, mes frères afin que vous ne soyez pas condamnés. Voilà que le Juge est à la porte.

10. Prenez, mes frères, pour exemple de mort cruelle, de souffrances et de patience, *les prophètes*[145] *qui ont parlé au nom du Seigneur*.

11. Voyez, nous appelons heureux ceux qui ont souffert. Vous avez appris la patience de Job, et vu la fin du Seigneur[146], combien le Seigneur est miséricordieux et clément[147].

12. Mais avant tout, mes frères, ne jurez ni par le ciel, ni Par la terre, et ne faites aucun autre serment que ce soit[148]. Que tout discours soit : *Oui, oui* ;

non, non ; afin que vous ne tombiez pas sous le jugement.

13. Quelqu'un de vous est-il triste ? qu'il prie. Est-il content ? qu'il chante des cantiques.

14. Quelqu'un parmi vous est-il malade ? qu'il appelle les Prêtres de l'Église ; qu'ils prient sur lui, *l'oignant d'huile au nom du Seigneur*<sup>[149]</sup>.

15. Et *la prière de la foi*<sup>[150]</sup> sauvera le malade, et le Seigneur le soulagera, et s'il a des péchés, ils lui seront remis<sup>[151]</sup>.

16. Confessez donc vos péchés l'un à l'autre, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez sauvés ; car la Prière assidue du juste peut beaucoup.

17. Élie était un homme semblable à nous, passible ; cependant il pria *par la prière*<sup>[152]</sup> qu'il ne plût point sur la terre, et il ne plut pas pendant trois ans et six mois<sup>[153]</sup>.

18. Et il pria de nouveau, et le ciel donna de la pluie, et la terre donna son fruit.

19. Frères, si quelqu'un de vous s'égare de la vérité, et que quelqu'un l'y ramène,

20. Il doit savoir que celui qui ramènera un pécheur de l'égarement de sa voie, sauvera son âme de la mort, et couvrira une multitude de péchés.

X. — On produit quatorze lettres sous le nom du prince Saül converti en Saülas d'abord, en Paulos ensuite. Nous en avons

donné une, la *Lettre aux Galates*, à laquelle nous renvoyons le lecteur et qui est la plus ancienne. Nous n'avons rien à reprendre à ce que nous avons dit, sinon que nous nous sommes trompés en identifiant Titus, l'un des compagnons de Pauli à Jérusalem, avec Annœus Gallion, frère de Sénèque. Nous avons déjà rectifié cette erreur, et nous ferons naître les occasions de nous en purger le cerveau.

Les *Lettres de Paul* ne sont ni de la même main ni du même temps, mais elles sont du même esprit et de la même Église : celle de Rome. Ce sont les lettres d'un vrai marchand de christ. Le modèle qu'on se propose, c'est Péréghérinos qui, tout en se prononçant contre Bar-Abbas, avait préparé l'avenir de l'Église en organisant les collectes. Aux jehouddolâtres de lui emprunter cette méthode, et d'habituer les goym à son application en faveur des Juifs. Le modèle dont on est jaloux, c'est ce Péréghérinos. Cela est si évident que d'impeccables catholiques ont été forcés de le reconnaître. Pour eux Péréghérinos était un plagiaire de Paul, et Lucien un parodiste qui avait réglé les aventures et tournées du Ressusciteur sur celles de Paul. L'un d'eux est allé plus loin<sup>[154]</sup> : c'est Paul que Lucien a eu en vue dans Péréghérinos ; **il a dépeint celui-ci sous des traits qui appartenaient à un autre**, il a été le jouet d'une confusion devenue possible par l'indélébile survivance de l'impression laissée par Paul, **qu'il avait lu ou dont il avait entendu raconter la vie errante, les aventures et les miracles**. Ces souvenirs étaient tellement forts qu'il en a été suggestionné.

Une fois créé le type de l'Apôtre des nations, l'Église mit sous le nom de Paul des élucubrations qui, sans être ni meilleures ni pires que celles d'un Péréghérinos, offrent pour nous

l'avantage de laisser percer encore un peu d'histoire.

Les deux *Lettres aux Thessaloniens* sont les plus anciennes avec la *Lettre aux Galates*, à laquelle la *Première aux Thessaloniens* est très certainement antérieure. Un des premiers scribes jehouddolâtres, Ariston, est de Pella en Macédoine.

Le faussaire se reporte au temps que les *Actes des Apôtres* assignent à la mission de Saül en Macédoine sous Claude. Saül venait des provinces d'Asie, il avait dé envoyé pour ramener à la raison les Juifs engagés dans la croisade chrétienne, et pour faire rentrer les didrachmes qu'ils avaient cessé de payer au Temple sur l'ordre de Bar-Abbas, renouvelé par Shehimon. Cette seconde opération, complément de la première, avait donné à Saül l'air d'un fermier général du Temple. Mais, prince hérodien, et en quelque sorte docteur de la Loi, qu'il avait étudiée sous Gamaliel, président du Sanhédrin, il était plus que personne désigné pour cette mission de confiance, semblable à celle dont on chargea Flavius Josèphe en Galilée après la chute de Ménahem. Il était accompagné de sa femme.

Il a quitté Thessalonique, il est descendu en Achaïe où il a été l'hôte de Gallion, frère de Sénèque. À Corinthe, le Saint-Esprit s'est emparé de lui, il est devenu le tisserand Paul, comme, par la vertu de ce même Esprit, Jehouda est devenu Joseph le charpentier. Camouflé en tisserand, il se tourne vers les Thessaloniens, à qui il décoche deux lettres dans lesquelles il n'est pas question de sa femme : il est censé l'avoir laissée chez les Philippiens, ainsi que nous le montrerons le moment venu.

XI. — Il ne faut point douter que la *Deuxième aux Thessaloniens* ne soit antérieure à la *Première*. Elle s'adresse à une clientèle exclusivement composée de Juifs, tandis que la *Première* est faite pour la cliente pagano-chrétienne qui ne s'est formée qu'après celle là. Nous présentons ces deux *Lettres* dans l'ordre où elles ont été composées, sans tenir aucun compte de leur numérotage dans les éditions ecclésiastiques. Quoique le faussaire y prenne aujourd'hui le nom de Paul et de Timothée, il est probable qu'à l'origine ces *Lettres* portaient uniquement le nom de Saûlas. Sur la plus ancienne est la marque historique de l'échec de Bar-Kochéba, et de la conversion de Jérusalem en Ælia Capitolina par Hadrien. Afin qu'aucun anachronisme de ce calibre ne vienne ruiner son faux par la base, Paul donne le change au très excellent Théophile et spéculant sur le projet qu'avait eu Caligula de placer et statue dans le Temple. Mais c'est de la statue d'Hadrien, sous les traits de Jupiter Capitolin, qu'il s'agit La lettre a précisément pour but d'en consoler les Juifs du Royaume qui sont en Macédoine. Retardé par l'accident de la crucifixion, l'avènement de Bar-Abbas les réconfortera. Par leurs souffrances Dieu veut se donner Une raison de plus de les venger sur leurs persécuteurs. Elles sont donc plus utiles qu'ils ne peuvent croire sur le moment.

Voici la *Première*<sup>[155]</sup> *épître aux Thessaloniens* :

I, 1. Paul, et Silouanos<sup>[156]</sup> et Timothée, à l'Église des Thessaloniens en Dieu notre Père, et en Notre-Seigneur Jésus-christ.

2. Grâce à vous, et paix par Dieu notre Père et par



Notre-Seigneur Jésus-Christ.

3. Nous devons, mes frères, rendre sans cesse à Dieu pour vous de dignes actions de grâces, de ce que votre foi augmente de plus en plus, et que la charité de chacun de vous devient abondante pour tous les autres[\[157\]](#),

4. De sorte que nous-mêmes nous nous glorifions aussi en vous dans les Églises de Dieu, à cause de votre patience, et de votre foi, et de toutes les persécutions et tribulations que vous supportez

5. En exemple du juste jugement de Dieu[\[158\]](#), pour que vous soyez trouvés dignes du Royaume de Dieu, pour lequel aussi vous souffrez :

6. Car il est juste devant Dieu, qu'il rende l'affliction à ceux qui vous affligent[\[159\]](#).

7. Et à vous qui êtes affligés, le repos avec nous, lorsque du ciel se révélera le Seigneur Jésus avec les anges de sa puissance,

8. Et que, dans une flamme de feu, il se vengera de ceux qui ne connaissent point Dieu, et qui n'obéissent point à l'Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ ;

9. Lesquels subiront les peines de la perdition éternelle, à la vue de la face du Seigneur[\[160\]](#) et de la gloire de sa puissance ;

10. Lorsqu'il viendra pour être glorifié dans ses saints, et, admiré dans tous ceux qui auront cru (puisque vous avez cru notre témoignage) à ce Jour[\[161\]](#).

11. C'est pourquoi nous prions sans cesse pour vous, que noire Dieu vous rende dignes de sa vocation, et qu'il accomplisse tous les desseins de sa bonté, et l'œuvre de la foi par sa puissance,

19. Afin que le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit glorifié en vous, et vous en lui, par la grâce de notre Dieu : et de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

D'ici là, comment faire pour empêcher ces malheureux d'être détrompés, de lire les Gnostiques, les écrits de Pérégrinos-Crescens ou de Marcion contre Bar-Abbas, de tomber à bras raccourcis sur ceux qui les mystifient si indignement, qui les exploitent si cruellement ? Comment leur faire prendre goût à leur ignorance, patience dans leurs perpétuelles déceptions ?

II, 1. Or nous vous conjurons, mes frères, par l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et par notre réunion avec lui,

2. De ne point vous laisser si vite ébranler dans vos sentiments, ni effrayer, soit par quelque esprit, soit par des discours, soit par des *Lettres* supposées venir de nous[162], comme si le Jour du Seigneur était proche.

3. Que personne ne vous séduise en aucune manière ; car il ne viendra point, qu'auparavant ne soit venue l'*apostasis* et que n'ait paru l'Homme du péché, le Fils de la perdition.

Qu'est-ce que l'*apostasis* ? Le mot est difficile à comprendre, surtout quand on lit *apostasia* et qu'on traduit par *apostasie*. Certes il y a apostasie nominale-dans ce fait que Jérusalem, au

lieu de recevoir le nom de Nazireth qui lui est réservé par l'*Apocalypse*<sup>[163]</sup>, s'appelle Ælia Capitolina depuis la déconfiture de Shehimon Bar-Kocheba, arrière petit-neveu de Bar-Abbas ; mais ce n'est pas proprement de cela qu'il s'agit. Il s'agit de la *séparation*, de la *division* qui est le signe de la mort, par opposition à la réunion en Bar-Abbas ou recroisement, dont il vient d'être parlé, et qui est le signe de vie : *un en deux, deux en un*. Que de fois nous vous avons exposé ce dogme d'après son auteur ! Tout homme divisé, séparé d'avec sa moitié originelle, sera la proie de Satan au jour du jugement. Tel est le sort réservé à ceux qui ne vivent point en Bar-Abbas et qui refusent de l'adorer. Les élus vont donc avoir cette satisfaction avant leur entrée dans le Millénium du *Zib*. Ils se rient d'avance des efforts que fera contre eux l'Homme du péché, ou Fils de la perdition, c'est-à-dire Satan dans la personne de la Bête impériale.

4. Qui se pose en ennemi et s'élève au-dessus de tout qui est appelé Dieu, ou qui est adoré, *jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se faisant passer lui-même pour Dieu*<sup>[164]</sup>.

5. Ne vous souvient-il pas que, *lorsque j'étais encore avec vous, je vous disais ces choses*<sup>[165]</sup> ?

6. Et vous savez<sup>[166]</sup> ce qui le retient maintenant, afin qu'il paraisse en son temps<sup>[167]</sup> ;

7. Car déjà s'opère le mystère d'iniquité ; seulement, que celui qui<sup>[168]</sup> tient maintenant, tienne jusqu'à ce disparaisse<sup>[169]</sup>,

8. Et alors apparaîtra cet impie<sup>[170]</sup> que le Seigneur

Jésus tuera par le souffle de sa bouche, et qu'il détruira par l'éclat de son avènement.

9. Il viendra par l'opération de Satan, au milieu de toute sorte de miracles, de signes et de prodiges menteurs[171],

10. Et avec toute séduction d'iniquité pour ceux qui périssent, parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité afin d'être sauvés. C'est pourquoi Dieu leur enverra une opération d'erreur, de manière qu'ils croiront au mensonge ;

11. En sorte que soient condamnés tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais out acquiescé à l'iniquité.

12. Mais nous, mes frères chéris de Dieu, nous devons sans cesse rendre grâces à Dieu pour vous, de ce qu'il vous a choisis comme des prémices[172], pour vous sauver par la sanctification de l'Esprit et par la foi de la vérité,

13. A laquelle il vous a appelés par notre Évangile, pour acquérir la gloire de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

14. C'est pourquoi, mes frères, demeurez fermes, et gardez les traditions que vous avez apprises soit par nos discours, soit par notre lettre.

15. Que Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, et que notre Dieu et Père, qui nous a aimés[173] et nous a donné une consolation éternelle et une bonne espérance par sa grâce,

16. Raniment vos cœurs, et vous affermissent en toute bonne doctrine.

III, 1. Au reste, mes frères, priez pour nous, afin que la Parole de Dieu se répande et soit glorifiée, comme aussi parmi vous,

2. Et afin que nous soyons délivrés des hommes fâcheux et méchants ; car la foi n'est pas à tous.

3. Mais il est fidèle le Dieu qui vous affermira et vous gardera du Malin.

4. Et nous avons dans le Seigneur cette confiance, que ce que nous commandons, vous le faites et vous le ferez.

5. Que le Seigneur dirige donc vos cœurs dans l'amour de Dieu et la *patience* du christ<sup>[174]</sup>.

6. Or nous vous ordonnons, mes frères, au nom à Notre-Seigneur Jésus-Christ, de vous séparer de tous te frères qui se conduisent d'une manière déréglée, et non selon la tradition qu'ils ont reçue de nous.

7. Car vous savez vous-mêmes comment on doit nous imiter, puisque nous n'avons pas été factieux parmi vous<sup>[175]</sup>.

8. Et que nous *n'avons mangé gratuitement le pain de personne*<sup>[176]</sup>, mais que nous avons travaillé jour et nuit avec peine et fatigue<sup>[177]</sup>, pour n'être à charge à aucun de vous.

9. *Ce n'est pas que nous n'en eussions le pouvoir*<sup>[178]</sup>, mais c'était pour vous donner en nous

un modèle à imiter.

10. Aussi, lorsque nous étions parmi vous, nous vous avons déclaré ceci : Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange point.

11. Nous avons appris, en effet, que quelques-uns par vous s'en vont jetant le trouble sous leurs pas, ne faisant rien<sup>[179]</sup>, mais suivant leur curiosité.

12. Or nous ordonnons à de telles personnes, et nous le conjurons, de manger leur pain en travaillant paisiblement.

13. Pour vous, mes frères, ne vous lassez point de faire du bien<sup>[180]</sup>.

14. Que si quelqu'un n'obéit pas à ce que nous ordonnons par cette lettre, notez-le et n'ayez point de commerce avec lui<sup>[181]</sup>, afin qu'il en ait de la confusion.

15. Cependant ne le regardez pas comme un ennemi, mais reprenez-le comme un frère.

16. Que le Seigneur de la paix vous donne lui-même la Paix en tout temps, en tout lieu. Que le Seigneur soit avec vous tous.

17. *La salutation est de moi, Paul<sup>[182]</sup>, c'est là mon seing* dans toutes mes lettres ; *j'écris ainsi<sup>[183]</sup>.*

18. Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous. Amen.

Pas un mot contre le dogme millénariste dans ce morceau ni contre la circoncision : le Royaume est toujours de ce monde.

Ce que dit Saül aux chrétiens juifs, c'est ce que leur disait Bar-Abbas quand il était encore parmi eux. Il a l'*Apocalypse de Pathmos* sous les yeux ; cette *Apocalypse* est toujours l'œuvre de l'*Apocalypse* mué en Bar-Abbas, et pas plus dans l'*Envoi de l'Apocalypse de Pathmos* que dans le reste, Joannès n'a eu la tête coupée par qui que ce soit.

XII. Saül est venu à Athènes pour aider Annœus Gallion, frère de Sénèque et proconsul d'Achaïe, à réprimer la croisade jehouddique en faveur du Royaume des Juifs. Pendant que, lié par Satan, il fait du mal à Athènes, son esprit, délié par Bar-Abbas, se porte vers les Thessaloniens, qui ne tiennent nullement à connaître son corps, étant donné l'usage qu'il en fait, mais qui seront enchantés d'entrer en communication avec son esprit si fertile en ressources. Depuis la *Première aux Thessaloniens*, il a changé de sentiment et même de dogme : il daube sur les Juifs, et le Royaume n'est plus de ce monde. La *Lettre aux Galates* a été écrite dans l'intervalle. D'ailleurs, étant Amalécite, Saül pouvait dauber sur les Juifs sans les trahir, puisqu'il n'était d'aucune des douze tribus. Il fut commis à cet office dans une *deuxième Épître aux Thessaloniens*.

I, 1. Paul, et Silouanos, et Timothée, à l'Église des Thessaloniens, en Dieu le Père et le Seigneur Jésus-Christ,

2. Grâce à vous et paix. Nous rendons continuellement grâces à Dieu pour vous tous, faisant sans cesse mémoire de vous dans nos prières,

3. Nous souvenant devant notre Dieu et Père des

œuvres de votre foi, des travaux de votre charité, et de la constance de votre espérance en Notre-Seigneur Jésus-Christ,

4 Sachant, mes frères chéris de Dieu, quelle a été votre élection.

5. Et que notre Évangile ne vous a pas été annoncé en paroles seulement, mais avec des miracles, avec l'Esprit-Saint et une grande plénitude de ses dons ; car vous savez quels nous avons été parmi vous pour votre bien.

6. Et vous, vous êtes devenus les imitateurs de nous et du Seigneur, recevant la parole au milieu de beaucoup de tribulations, avec la joie de l'Esprit-Saint :

7. En sorte que vous êtes devenus un modèle pour tous les croyants dans la Macédoine et dans l'Achaïe.

8. Car par vous la parole du Seigneur s'est répandue et non seulement dans la Macédoine et dans l'Achaïe, mais la foi que vous avez en Dieu a même pénétré en tout lieu, de sorte que nous n'avons nullement besoin d'en rien dire :

9. Puisqu'eux-mêmes racontent quelle entrée nous avons faite chez vous<sup>[184]</sup> et comment vous vous êtes convertis des idoles à Dieu, pour servir le Dieu vivant et véritable,

10. Et attendre du ciel son Fils Jésus (qu'il a ressuscité d'entre les morts), qui nous a délivrés de la colère à



venir[185].

II, 1. Car vous-mêmes, mes frères, vous savez[186] que notre entrée parmi vous n'a pas été vaine.

2. Puisque d'abord ayant souffert (comme vous le savez) et subi des outrages dans Philippes[187], nous avons eu en notre Dieu la confiance de vous annoncer l'évangile de Dieu avec beaucoup de sollicitude.

3. En effet, notre prédication a été exempte d'erreur, d'impureté et de fraude[188] ;

4. Mais comme nous avons été trouvés dignes par Dieu que l'Évangile nous fût confié[189], ainsi nous parlons, non pour plaire aux hommes[190], mais à Dieu qui sonde nos cœurs,

5. Car jamais nous n'avons usé de paroles de flatterie, comme vous le savez, ni de prétextes d'avarice : Dieu en est témoin[191] ;

6. Ni recherché la gloire auprès des hommes, soit auprès de vous, soit auprès des autres.

7. Nous pouvions être *à votre charge*[192] *comme apôtre du christ* ; mais nous nous sommes faits petits parmi vous, comme une nourrice qui soigne ses enfants.

8. Ainsi, dans notre affection pour vous, nous aspirions à vous donner, non seulement l'Évangile de Dieu, mais nos vies même, parce que vous nous êtes devenus très chers.

9. Car vous vous souvenez, mes frères, de notre

peine et de notre fatigue, puisque c'est en travaillant nuit et jour[193] pour n'être à charge à aucun de vous[194] que nous vous avons prêché l'Évangile de Dieu.

10. Vous êtes témoins, vous et Dieu, combien a été sainte, juste et sans reproche, notre conduite envers vous, qui avez embrassé la foi,

11. Ainsi que vous le savez, traitant chacun de vous (comme un père ses enfants) ;

12. Vous exhortant, vous consolant, nous vous avons conjurés de marcher d'une manière digne du Dieu qui vous a appelés à son Royaume et à sa gloire[195].

13. C'est pourquoi nous aussi nous rendons grâces à Dieu sans cesse de ce qu'ayant reçu la parole de Dieu que vous ; avez ouïe de nous[196], vous l'avez reçue, non comme la parole des hommes, mais (ainsi qu'elle l'est véritablement) comme la parole de Dieu, qui opère en vous qui avez embrassé la foi.

14. Car, mes frères, vous êtes devenus les imitateurs des Églises de Dieu qui sont en Judée, unies au christ-jésus[197] ; puisque vous avez souffert de ceux de votre nation ce qu'elles ont souffert elles-mêmes des Juifs,

15. Qui ont tué[198] même le Seigneur Jésus et les prophètes, qui nous ont persécutés ; qui ne plaisent point à Dieu et qui sont ennemis de tous les hommes[199] ;

16. Nous empêchant de parler aux nations pour

qu'elles soient sauvées, afin de combler toujours la mesure de leurs péchés ; *car la colère de Dieu est venue sur eux jusqu'à la fin*[\[200\]](#).

17. Pour nous, mes frères, séparés de vous pour un peu de temps, de corps, non de cœur, nous avons mis le plus grand empressement pour voir votre face, poussés par un vif désir ;

18. Aussi avons-nous voulu (au moins moi, Paul), une ou deux fois venir vers vous ; mais Satan nous en a empêchés[\[201\]](#).

19. Car quelle est notre espérance, ou notre joie, ou notre couronne de gloire ? N'est-ce pas vous devant Notre-Seigneur Jésus-Christ en son avènement ?[\[202\]](#)

20. Oui, c'est vous qui êtes notre gloire et notre joie.

Et Pourtant il ne connaît pas la couleur de leur face ! Mais pourvu qu'il connaisse celle de leur argent, c'est tout ce qu'il demande. Le très excellent Timothée, l'*alter ego* du très excellent Théophile, ira vers eux, envoyé par l'Esprit pour s'assurer de leurs dispositions à cet égard.

III, 1. C'est pourquoi, ne supportant pas un plus long délai, nous préférâmes demeurer seuls à Athènes,

2. Et nous envoyâmes Timothée, notre frère, et ministre de Dieu dans l'Évangile du christ, pour vous affermir vous encourager dans votre foi ;

3. Afin que personne ne fût ébranlé dans ses tribulations ; car vous savez vous-mêmes que c'est à cela que nous soue destinés[\[203\]](#).

4. Et lors même que nous étions près de vous, nous vous prédisions que nous aurions à souffrir des tribulations ; et qui est arrivé, en effet, comme vous le savez[204].

5. Pour moi donc, ne supportant pas un plus long délai j'envoyai pour connaître votre foi, de peur que celui qui tente[205] ne vous eût tentés, et que notre travail ne devin' inutile.

Sans être jamais parti, Timothée est revenu auprès de Saül, et avec des nouvelles telles que Paul serait enchanté de voir la face des Thessaloniens.

6. Mais maintenant, Timothée étant revenu d'auprès vous vers nous, et nous ayant annoncé votre foi, votre charité, et que vous avez toujours un bon souvenir de nous, désirant nous voir, comme nous le désirons nous-mêmes,

7. Nous en avons été ainsi consolés on vous par votre foi au milieu de toutes nos peines et de toutes nos tribulations.

8. Car maintenant nous vivons, si vous demeurez fermes dans le Seigneur.

9. Et quelles actions de grâces pourrions-nous rendre à D'eu pour toute la joie dont nous nous réjouissons devant notre Dieu à cause de vous,

10. Demandant avec instance nuit et jour de voir votre race, et de compléter ce qui manque à votre foi ?

11. Que ce même Dieu donc, notre Père, et Notre-Seigneur Jésus-Christ, dirige notre voie vers vous.

12. Et que le Seigneur vous multiplie<sup>[206]</sup>, et fasse abonder la charité que vous avez les uns envers les autres et envers tous, comme la nôtre abonde envers vous ;

13. Pour fortifier vos cœurs sans reproche en sainteté, devant notre Dieu et Père, à l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ avec tous ses saints<sup>[207]</sup>. Amen.

Sur quoi le faussaire aborde à mots très couverts un ordre d'idées, dont la plupart des traductions nous éloignent plus qu'elles ne nous rapprochent. Il s'agit des effroyables désordres mono-sexuels, extra-sexuels et anti-sexuels dont est cause le dogme de *l'un en deux, deux en un*.

IV, 1. Au reste, mes frères, nous vous prions et vous conjurons dans le Seigneur Jésus, que, puisque vous avez appris de nous comment il faut que vous marchiez pour plaire à Dieu, vous marchiez en effet de telle sorte que vous avanciez de plus en plus.

2. Attendu que vous savez<sup>[208]</sup> quels préceptes nous vous avons donnés de la part du Seigneur Jésus<sup>[209]</sup> ;

3. Car la volonté de Dieu, c'est votre sanctification, c'es que vous vous absteniez de la prostitution<sup>[210]</sup> ;

4. Que chacun de vous sache posséder son vase<sup>[211]</sup> saintement et honnêtement,

5. Et non dans la passion de la convoitise, comme

les Gentils eux-mêmes[212], qui ignorent Dieu ;

6. Et que personne n'opprime et ne trompe *dans la chose*[213] son frère[214], parce que le Seigneur est le vengeur de toutes ces choses, comme nous vous l'avons déjà dit attesté[215].

7. Car Dieu ne nous a point appelés à l'impureté, mais à la sanctification.

8. Ainsi, celui qui méprise ces préceptes, méprise, non pas un homme, mais Dieu qui nous a donné même Esprit-Saint.

9. Quant à la charité fraternelle, nous n'avons pas besoin de vous en écrire, puisque vous-mêmes avez appris de Dieu vous aimer les uns les autres[216].

10. Et c'est aussi ce que vous faites à l'égard de tous nos frères dans toute la Macédoine. Mais, mes frères, nous -vous exhortons à le faire de plus en plus,

11. Et à vous appliquer à vivre en repos, à vous occuper de ce qui vous est propre, *à travailler de vos mains, comme nous vous l'avons recommandé*[217] ; enfin à vous conduire honnêtement envers ceux qui sont dehors, et à ne désirer rien de personne.

12. Mais nous ne vouions pas, mes frères, que vous soyez dans l'ignorance touchant ceux qui dorment[218], afin que vous ne vous attristiez pas, comme font tous les autres, qui n'ont point d'espérance.

13. Car si nous croyons que Jésus est mort et ressuscité, Dieu amènera de même avec Jésus ceux qui se seront ; endormis en lui[219].

14. Aussi nous vous affirmons sur la parole du Seigneur[220] que nous qui vivons, et qui sommes réservés pour l'avènement du Seigneur[221], nous ne préviendrons pas ceux qui se sont déjà endormis[222].

15. Car le Seigneur lui-même, au commandement, et à la voix de l'archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel ; et ceux qui seront morts dans le christ ressusciteront les premiers.

16. Ensuite nous qui vivons, qui sommes restés[223], nous serons emportés avec eux dans les nuées *au-devant du christ dans les airs* ; et ainsi nous serons à jamais avec le Seigneur[224].

17. Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles.

Hélas ! elles sont en contradiction absolue avec celles du Martin ! Il n'en reste plus rien ! Comment expliquer aujourd'hui le qualificatif de Jardinier que sa mère lui donne dans le *Quatrième Évangile* ?[225]

V, 1. Mais pour ce qui est des temps[226] et des moments[227], vous n'avez pas besoin, mes frères, que nous vous en écrivions :

2. Parce que vous-mêmes savez très bien[228] que le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit.

3. Car lorsqu'ils[229] diront : *Paix et sécurité*, alors même viendra sur eux une ruine soudaine, comme la douleur sur une femme enceinte qui enfante, et ils n'échapperont pas.
4. Pour vous, mes frères, vous n'êtes point dans des ténèbres de telle sorte que ce jour vous surprenne comme un voleur.
5. Car vous êtes tous des enfants de lumière et des enfants du jour : non, nous ne sommes point de la nuit ni des ténèbres.
6. Ne dormons donc point comme tous les autres, mais veillons[230] et soyons sobres.
7. Car ceux qui dorment de nuit, et ceux qui s'enivrent[231], s'enivrent de nuit.
8. Mais nous, qui sommes du jour, soyons sobres, revêtant la cuirasse de la foi et de la charité, et pour casque l'espérance du salut[232].
9. En effet, Dieu ne nous a point réservés pour la colère, mais pour acquérir le salut par Notre-Seigneur Jésus-Christ,
10. Qui est mort *pour nous*[233], afin que, soit que nous veillions, soit que nous dormions, nous vivions avec lui.
11. C'est pourquoi, consolez-vous mutuellement, et édifiez-vous les uns les autres, comme vous faites.
12. Mais nous vous recommandons, mes frères, de considérer ceux qui travaillent parmi vous[234], qui



vous sont préposés dans le Seigneur, et vous instruisent,

13. Et d'avoir pour eux une charité plus abondante<sup>[235]</sup>, à cause de leur œuvre : conservez la paix avec eux.

14. Nous vous en prions aussi, mes frères, reprenez les turbulents, consolez les pusillanimes, soutenez les faibles, soyez patients envers tous.

15. Prenez garde que quelqu'un ne rende à un autre le mal pour le mal ; mais cherchez toujours le bien les uns des autres, et celui de tous.

16. Soyez toujours dans la joie.

17. Priez sans cesse.

18. Rendez grâces en toutes choses ; car c'est la volonté de Dieu dans le Christ Jésus, par rapport à vous tous.

19. N'éteignez point l'Esprit.

20. Ne méprisez pas les prophéties.

21. Éprouvez tout<sup>[236]</sup>, retenez ce qui est bon.

22. Abstenez-vous de toute apparence de mal.

23. Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même absolument tous, afin que tout votre esprit, votre âme et votre corps se conservent sans reproche à l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

24. Il est fidèle Celui qui vous a appelés<sup>[237]</sup>, aussi est-ce lui qui fera cela<sup>[238]</sup>.

25. Mes frères, priez pour nous.

26. Saluez tous nos frères par un saint baiser.

27. Je vous adjure par le Seigneur, que cette lettre soit lue à tous nos saints frères.

28. Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit avec vous. Amen.

Mais tout cela n'est encore que parade et bagatelles de la porte. Tissée par Paul, la tente de David se dresse sur la place publique. La représentation donnée en l'honneur du très excellent Théophile va commencer.



---

[1] Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.

[2] Qu'un a remplacé par : Eloï, Eloï.

[3] Cf. *Les Marchands de Christ, L'Évangile de Nessus et Bar-Abbas*.

[4] Ce mot ne convient qu'à l'*Apocalypse*, qui est l'*Évangile*, c'est-à-dire la Bonne nouvelle, du Royaume des Juifs.

[5] L. III, titre I, § 4. *Du faux en écriture privée*.

[6] *De Garrulitate* et *Qu'un philosophe doit savoir converser avec les princes*.

[7] Effacées et maquillées.

[8] Cléopas est le nom hiéroglyphique de Lévi. Accepté néanmoins par les Juifs à cause du long séjour de cette famille en Égypte. L'historien Josèphe conserve le nom de Cléopâtre à la Lévi dont Hérode fit sa femme et qui est la mère de Salomé.

[9] *Le Saint-Esprit*.

[10] Leurs enfants, Jacob et José, sont nommés parmi ceux qui vinrent au Guol-golta.

[11] C'est même pour cela que dans la *Lettre de Barnabi* l'illustre Bar-Abbas est envoyé au ciel le jour même.

[12] Pour faire de Salomé une femme distincte de Marie, il a fallu soutenir que Joseph avait été marié deux fois, la première avec Salomé. Dans cette version, proposée par Hippolyte de Thèbes, on dit que Salomé était la fille d'*Aggée* (Simon), frère de *Zacharie* (Jehouda), et os dernier point semble exact. Sophronius confirme que la femme du Zibdéos s'appelait Salomé. Son seul tort est de dire que cette Salomé était fille de Marie et mère de Jacob et du Joannès. Il est bien vrai que Salomé senior eut une fille appelée Salomé comme elle, mais cette fille du Zibdéos a été mariée à Cléopas, le Cléopas junior des Évangiles. L'expédient tiré du premier mariage de Joseph était si peu soutenable que Jérôme le traite d'extravagance tirée des apocryphes, mais en même temps si dangereux, que le marne Jérôme, pour se tirer de ce mauvais pas, préfère croire à la virginité de Joseph. (*Adversus Helvidium*, ch. VIII, et le *Matthæum*, XVI.)

[13] Il y est porté dans Marc. Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.

[14] Cf. *Bar-Abbas*.

[15] *Lettre aux Galates*, dans *Les Marchands de Christ*.

[16] Ce que ces faux frères (les frères survivants de Bar-Abbas) voulaient faire de Titus Clemens, c'est un circoncis.

[17] Nommés comme étant présents au contrat. (Cf. *Les Marchands de Christ*.)

[18] *Recognitions*, I, 50.

[19] Iahvé, le monde fait, l'avait légué aux Juifs, il avait testé en leur faveur.

[20] *Genèse*, XVII, 9.

[21] Cf. *Josephus Christianus*. (*Patrologie grecque*, t. CVI, p. 146.)

[22] On aurait dû confier la besogne au même faussaire ou mieux avoir des faussaires jurés, ne mentant qu'après serment et entente. Si on avait fait cela,

on ne lirait pas dans Tertullien : L'Église de Rome montre Clément ordonné par Pierre, alors qu'Irénée, soufflé par un autre ecclésiastique, déclare : L'Église de Rome a été fondée par les glorieux Apôtres Pierre et Paul qui instituèrent Lin pour leur successeur. Celui de Lin fut Anaclet. Clément est le troisième après les Apôtres.

[23] Le recueil officiel des faux canoniques de l'Église romaine.

[24] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[25] Engagé dans la troupe pour jouer le rôle de compère et amorcer les gogoyms. Cf. *Les Marchands de Christ*.

[26] On la dit *deuxième* dans toutes les éditions.

[27] L'ex-Joannès.

[28] Les enfants, jadis exclus du Royaume et brutalisés dans les *Évangiles* par Bar-Abbas et ses frères, sont aujourd'hui reçus et même recherchés par l'ex-Joannès.

[29] *L'Éon-Zib*.

[30] Cérinthe avait commis la maladresse de faire dire à Jésus que c'était là un commandement nouveau, inconnu de la génération apostolique. Mais maintenant qu'on lui a enlevé son écrit pour le donner à l'ex-Joannès celui-ci vient déclarer que ce commandement existait de son temps.

[31] L'ex-Joannès, disant avoir reçu ce commandement de Jésus, veut qu'on prenne bonne note que la dame élue l'avait reçu de son côté, par la voix de Pierre et de Clément.

[32] Il s'agit de Péréghérinos qui, sous le nom de Crescens, avait dénoncé la supercherie et exécuté Bar-Abbas.

[33] Tous les gens de bonne foi, apprenant la mystification dont ils étaient le jouet, s'étaient retirés. *Perseverare diabolicum*.

[34] Excommuniez la vérité. Le salut est dans le mensonge.

[35] Ne saluez personne en chemin, avait dit Bar-Abbas par mesure de conspiration.

[36] On la dit *Troisième épître de Joannès* dans toutes les éditions.

[37] Les enfants de nos enfants sont nos enfants. Joannès faisait à tous les baptisés des enfants de Dieu, des bar-Abbas. Dès le moment qu'on reçoit au baptême les bars des incirconcis, ceux-ci sont également des Bar-Abbas. Mais connaissent-ils toute l'étendue de leur bonheur ?

[38] On veut parler ici des Romains jehouddolâtres, la suite le prouve.

- [39] Les Juifs jehouddolâtres.
- [40] Ils n'ont pas reçu d'argent des Gentils, à cause de la figure de la Bête qui est sur les monnaies. Mais maintenant ils en exigent, ce salaire leur est dû.
- [41] Les Juifs jehouddolâtres.
- [42] Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.
- [43] Cf. *Bar-Abbas*.
- [44] Le nourrisson de Jupiter, Péréghérinos-Protée. (Cf. *Bar-Abbas*.)
- [45] Cf. *Bar-Abbas*.
- [46] Ce fut, en effet, la plus haute autorité dans l'Église des chrétiens non circoncis. (Cf. *Bar-Abbas*.)
- [47] Dans l'édition du Saint-Siège on lit : **Démétrius, dont on ne sait rien que ce qui est dit ici de lui, fort probablement chargé de porter cette lettre à Gaïus.** On oppose ce Démétrius à celui qui, successeur d'Alexandre, alabarque d'Alexandrie, est venu à Éphèse, pour y réprimer le mouvement jehouddique.
- [48] C'est ce qu'il vient de dire, et dans les mêmes termes, à la dame élue. Cela signifie que l'original de ces lettres n'existe pas encore. Le faussaire avoue qu'on ne s'est pas encore procuré les parchemins nécessaires.
- [49] Dite la *Première* dans l'édition du Saint-Siège.
- [50] **Au commencement était le Verbe**, dit Cérinthe au début de son *Évangile*.
- [51] Il n'a pas seulement vu, il a touché des mains. On aurait dû ajouter : **Et de la tête.**
- [52] Le Verbe de la Vie, c'est le Joannès.
- [53] Le Verbe s'est fait Vie en Bar-Abbas. *Un en deux, deux en un.*
- [54] La belle nouveauté (Cf. l'*Apocalypse* dans *Le Roi des Juifs*.)
- [55] Condamné pour trahison, assassinat et vol.
- [56] Bar-Abbas.
- [57] Par le baptême de rémission.
- [58] Si le péché originel n'existe pas, le baptême ne remet rien. Si le baptême ne remet rien, Bar-Abbas est un imposteur.
- [59] Panthora, comme son père.
- [60] Anous, Juifs.
- [61] Les goym sont admis à l'honneur d'être roulés par les Juifs.
- [62] Les *Paroles du Rabbi*, c'est ce que je vous dis aujourd'hui, moi, ex-Joannès.
- [63] Mais il est d'accord avec Bar-Abbas, lequel est même dans les ténèbres

extérieures.

[64] Bar-Abbas est l'Alpha et l'Oméga.

[65] Par le baptême ils sont immortels.

[66] Vous pourriez y apprendre que Bar-Abbas est un scélérat.

[67] C'est ce que disait Bar-Abbas en 788. A partir de 789 il n'y avait plus de temps.

[68] Expédient trouvé par les évangélistes pour expliquer le retard que Bar-Abbas mettait à revenir.

[69] Les Valentiniennotamment.

[70] Bar-Abbas.

[71] Celui-là au contraire a la clef de la mystification. Jésus n'est pas le christ, il n'est que le revenant de ce scélérat.

[72] Nullement. Le monde était plein de gens reconnaissant Dieu et son Verbe en deux personnes, et niant que Bar-Abbas fût la seconde.

[73] Avec quelle insistance on fait passer cette idée dans l'esprit du gogoy !

[74] C'est du propre !

[75] Il les connaissait merveilleusement avant la confusion que les faussaires cherchent à créer : *Vous serez en exécration à tous à cause de moi*, dit Jésus.

[76] Par le baptême ce sont de petits bar-Abbas. L'individu dont le nom de kabbale était Joannès *nous a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu*, dit Cérinthe. De pareilles maladresses, et si souvent répétées, auraient dû suffire à mettre les exégètes sur la voie de l'identité charnelle de Joannès-bar-Abbas et de Jésus.

[77] Par le baptême dans le feu et dans l'Esprit-Saint selon la formule de Bar-Abbas.

[78] Du moins bien peu : une petite condamnation à mort pour trahison, vol et assassinat. Mais c'est de sa virginité qu'on veut parler ici.

[79] C'est juste le contraire. Ceux qui l'ont vu et connu ont su qu'il avait assassiné Ananias et Zaphira, débauché les soldats d'Antipas devant l'ennemi, pillé, rançonné son pays, et abandonné sa troupe.

[80] Encore !

[81] Celui-ci, Abel, tenait pour le sacrifice animal. C'est son unique justice.

[82] Excepté Bar-Abbas, condamné pour assassinat et proposé ici comme Dieu.

[83] Arrêté fuyant sur la route de Lydda le 13 nisan 788.

- [84] Telles que donations et testaments en faveur de l'Église.
- [85] Dès le commencement ? Ou un siècle après, dans Cérinthe ?
- [86] Niant que Jésus ait eu chair. Ah ! les canailles !
- [87] Sous la forme de Péréghérinos, de Saturnil, de Cerdon, de Basilide, de Valentin, de Ptolémée, de Secundus, de Marcion, d'Apellès, etc., etc.
- [88] Bar-Abbas est plus grand que Satan sous la forme de l'Empereur.
- [89] Les Gnostiques, ceux qui savent que Jésus n'a point existé.
- [90] Prétention nouvelle qui ne s'affirme dans aucun *Évangile*. Il y est dit au contraire que Bar-Abbas est le premier-né des sept démons de la Gamaléenne.
- [91] Excepté Bar-Abbas qui l'a décrit de visu dans l'*Apocalypse*.
- [92] La vraie preuve d'amour qu'on puisse donner à Dieu, c'est de s'entendre pour tromper les hommes.
- [93] Voilà la grande mystification. Celui qui se disait christ, c'est Joannès-bar-Abbas. Jésus n'en est que l'ombre, combien différente du corps !
- [94] L'eau de la rémission.
- [95] Le sang extrait par la lance et les clous.
- [96] L'identité de l'individu qui est venu avec l'eau, le Joannès baptiseur, et de celui qui a fini rendant l'eau et le sang, est constatée une fois de plus en termes formels.
- [97] Ceci pour répondre aux Valentiniens qui niaient l'Eucharistie, sachant que Bar-Abbas était en croix avant la pâque. (Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.)
- [98] Autant qu'on le puisse, quand on est enterré à Machéron.
- [99] C'est le péché originel, renouvelé par l'acte génésique.
- [100] Bar-Abbas.
- [101] Images des dieux invisibles. Adorez plutôt un Juif condamné pour ses crimes, vous verrez comme vous vous en trouverez bien !
- [102] Je pense qu'il vaut mieux lire ainsi (lever du dieu âne) que Nathanaël.
- [103] Exceptons Paul dans la *Lettre aux Romains*, c'est le seul qui soit poli !
- [104] Son frère, mon ami, son frère, ainsi que te le disent tous les Évangiles, son frère jumeau de nom.
- Afin de détourner l'attention qui, en se portant sur le nom de circoncision de ce jumeau, en aurait facilement déduit celui du christ, Ignace dit dans sa *Lettre à Joannès, apôtre et évangéliste* : Jacques ressemblait beaucoup de figure à Jésus, ainsi que pour la manière de parler et la façon de vivre au point qu'on

l'aurait pris pour son frère jumeau. Afin d'écarter aussi le mot *Gamala* (*Camélos*, chameau), d'où le père et la mère des sept apôtres tiraient leur nom de Gamaléen et de Gamaléenne (ce qu'avait parfaitement vu l'Égyptien Apion), Hégésippe au livre V de ses *Commentaires* cités par Eusèbe, II, 23, dit qu'à force de prier dans le Temple Jacques avait les genoux durs comme la peau d'un camélos (chameau) !

[105] Hélas, oui, les Nicolaïtes.

[106][106] Ils ne reniaient pas le moins du monde, au contraire ! Seulement ils interprétaient l'un en deux, deux en un, comme le héros de *L'Âne d'or*.

[107] Etant l'Alpha et l'Oméga, Bar-Abbas existait avant Abraham, vous l'a dit dans Cérinthe.

[108] Zélote, fanatique.

[109] Mauvaise, parce que, tenant pour l'offrande végétale, Caïn n'a pas reçu la kabbale de *l'Agneau*, dont la pâque, humaine d'abord, animale ensuite, est le symbole périodique. (Cf. *l'Apocalypse* dans *Le Roi des Juifs*.) Il n'a donc pas pu entrer dans la voie de Seth. Qui nie *l'Agneau* nie *l'Âne*, et c'est un mécréant.

[110] Un Simon de Chypre, un Ménandre, un Valentin.

[111] Contre Moïse Osar-Zib.

[112] Au lieu d'être douze fois fructifiants, (comme ils l'eussent été dans le Jardin où Bar-Abbas les eût menés, si on ne l'avait pas crucifié,) ils sont hors de la première résurrection, qui aura lieu lors du retour de Bar-Abbas, et hors de la seconde, qui aura lieu mille ans après. (Sur ce dogme, cf. *l'Apocalypse* dans *Le Roi des Juifs*.)

[113] Le septième patriarche.

[114] Cette prophétie ne se trouve pas dans l'Écriture, dit l'édition du Saint-Siège, l'apôtre Juda l'a connue par la tradition ou par une révélation particulière de Dieu. Le *Livre d'Hénoch* est au contraire fort ancien, une partie de la kabbale de Bar-Abbas et de la morale de Jésus en provient. (Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.)

[115] Cent quarante-quatre mille, plus les chefs et les serre-files.

[116] Le faussaire oublie complètement qu'il écrit au nom de l'un des sept.

[117] Se séparer dans le système de *l'un en deux, deux en un*, c'est se rendre impropre à la rejonction finale, par conséquent se condamner à mort. Les évangélistes emploient très souvent cette expression : *Je les séparerai*, dit Jésus, et *les enverrai dans les ténèbres extérieures*.



[118] La tunique de chair, c'est la peau et tout ce qui est dedans ; c'est le vêtement de la pudeur dont l'aîné des Jehoudda partait dans les Paroles du Rabbi comme devant disparaître par rejonction dans baptême de feu, la tunique de chair de ces gens, qui se sont séparés eux-mêmes d'avec les élus, est haïssable.

[119] La foi ne transporte pas que les montagnes. Il peut être bon de savoir que le corps de Jacob a été retrouvé en Espagne, au huitième siècle, sous le règne d'Alphonse le Chaste. Isidore de Séville, sans aucun respect pour les Ecritures révélées, fait venir Jacob en Espagne, tandis que Pierre était à Rome. Saint Jacques, dit-il, pénétra jusqu'en Espagne (avant Paul alors ?), et cet illustre fils de Zébédée... prêcha l'Évangile aux peuples de l'Espagne et des régions septentrionales. Le fils de Zébédée, comme vous y allez, mon bon Isidore ! Mais savez-vous bien qu'aux termes de l'Évangile, ce Jacques est frère du Joannès, et que selon les *Actes*, Jacques, frère du Joannès, est tué par le glaive à Jérusalem sous Agrippa, donc avant 45 de l'E. C., tandis que dans Josèphe il est crucifié quelques années plus tard, à Jérusalem aussi, par Tibère Alexandre ?

[120] Frère, mon ami, frère, si cela ne te fait rien. Consulte là-dessus Clément, successeur de Pierre, et tu liras dans ses *Constitutions apostoliques*, I, VIII, § 35 : Jacques, frère du christ selon la chair, son serviteur comme Fils unique de Dieu, évêque de Jérusalem, ordonné par le Seigneur lui-même et par les apôtres.

[121] On y a fait rentrer celle de Dan, à laquelle appartenait Jehoudda Iskérioth et qu'on avait mise hors la loi dans l'*Apocalypse de Pathmos*.

[122] *Ton stéphanos tès zôès*. C'est pourquoi Jacob junior, lapidé par Saül en 788, est présenté sous le pseudonyme de Stéphanos au très excellent Théophile dans les *Actes des Apôtres*. Il est en effet le premier des sept fils de Jehoudda Panthora qui ait mérité le *stéphanos tès zôès* dont on parle ici d'après l'*Apocalypse*.

[123] L'Abba ou Ancien des jours.

[124] Nous, Juifs.

[125] Parfaitement. S'il dit que Joannès, Bar-Abbas et Jésus sont un seul et même Juif, nommé Jehoudda, fils de Jehoudda, et condamné pour crimes publics, il vit hors de la religion qui saure l'homme.

[126] Ainsi était vêtu Bar-Abbas lorsqu'il fut arrêté. Sur le costume qui

convient a Sa Majesté, voyez parabole de l'enfant prodigue dans *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[127] Par le pillage, l'incendie et la passion du gain.

[128] Celui de christ-christ.

[129] Voilà qui pourrait être signé : Panthora.

[130] Avis à Bar-Abbas condamné pour assassinat et vol.

[131] Dans tout ce passage le pseudo-Jacob prend à mots couverts la défense des œuvres des disciples de son père qu'il appelle Abraham et qui est Jehoudda. De même qu'Isaac, en sa qualité de Nazir, devait être sacrifié à Moloch à qui il appartenait, de même Bar-Abbas, et ceux de ses frères qui ont été martyrs pour avoir fait les œuvres de la Loi.

[132] Bar-Abbas n'en voulait qu'un : lui-même.

[133] La vie est comparée au Ghé-Hinnom à cause de ses souillures.

[134] La famille de Jehoudda, de Cléopas et de Jaïr.

[135] C'est évident ! Car s'il en est ainsi, les goym sauront la vérité sur la sainte famille, et alors que devient la recette ?

[136] Surtout ne jugez point ! dit Jésus, car si vous jugez, sera certainement comme le Sanhédrin qui a condamné Bar-Abbas.

[137] Envers la Loi telle que la concevait Jehoudda Panthora.

[138] Et qui l'est plus que l'auteur de la lettre ?

[139] Juger Jehoudda et les panthoristes, c'est condamner la Loi elle-même.

[140] Les ouvriers de la moisson allégorique, dont il est question ici et dans les *Évangiles*, sont les fils de Jehoudda. Ils ont été frustrés de leur salaire, la Royaume universelle, mais ils sont en état de se venger de ceux qui les ont condamnés, lapidés et crucifiés, puisqu'ils sont auprès du dieu des Juifs.

[141] Vous vous êtes délectés le jour où on a crucifié Bar-Abbas en guise d'agneau pascal.

[142] Le Marân, Bar-Abbas lui-même.

[143] Une fois lié et emprisonné au Hanôth. Cf. *Les Évangiles Satan*, troisième partie.

[144] Si la lettre était de celui dont elle est signée, c'est de Jehoudda Panthora, tué dans le Temple au Recensement de 760, qu'il s'agit ici, car le fils ne ferait passer personne avant son père. Mais comme elle est fausse, il s'agit de Bar-Jehoudda, dit également Panthora dans le *Talmud*.

[145] Jehoudda et les membres de sa démoniaque famille.

- [146] Telle qu'elle est présentée dans les *Évangiles*, ainsi que le démontre la suite.
- [147] Il est surtout Clément de Rome.
- [148] Sur la renonciation au serment jehouddique, cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.
- [149] Bar-Abbas, que le *Talmud* appelle dans ces circonstances Jésus-Panthora.
- [150] Les *glosses* ou invocations contre les démons.
- [151] Par l'invocation dont Bar-Abbas usait dans les baptêmes.
- [152] La prière dont il est question plus haut et qu'Élie connaissait.
- [153] Bar-Abbas reconnaît le même pouvoir à son père et à son oncle dans l'*Apocalypse*.
- [154] M. Lamé-Fleury, *Saint-Paul et Sénèque*, t. II, p. 116 et suiv.
- [155] Dénommée à tort la *Deuxième*.
- [156] Un des noms de Saül avant sa complète métamorphose en Paul : *Soulas*, disent les *Actes*, XV, 22. On lit *Silouanos*, comme ici, dans la *Première lettre de Pierre* qu'on trouvera plus loin. Silouanos fait ici double emploi avec Soulas et Soulas avec Paul.
- [157] Il y a quelque part des gens qui perçoivent.
- [158] Voici la thèse : Dieu ayant condamné Bar-Abbas à souffrir pour les Juifs, il est juste que, sauvés par lui, ceux-ci souffrent à leur tour pour lui, de sorte que ce scélérat est encore plus nuisible après sa mort que pendant sa vie.
- [159] Ceux-ci seront envoyés en enfer, mais comme c'est le seul endroit en dehors de Machéron, où ils puissent faire la connaissance posthume de Bar-Abbas, il en résulte que, si celui-ci est vraiment Sauveur, les persécuteurs sont seuls sauvés !
- [160] Le Marân lui-même, Bar-Abbas
- [161] Le Grand jour de l'effondrement des goym.
- [162] Le faussaire se réserve de désavouer le tout ou la partie de celles qui, pour une raison ou pour une autre, seraient jugées contraires à l'intérêt de l'Église.
- [163] Cf. *Le Roi des Juifs*.
- [164] Hadrien, sous les traits de Jupiter Capitolin, dans le temple élevé sur l'emplacement de celui d'Iahvé.
- [165] Procédé de postphétie emprunté textuellement au revenant de Bar-Abbas dans Cérinthe. (Cf. *L'Évangile de Nessus*.)

[166] Par l'*Apocalypse de Pathmos*.

[167] Bar-Kocheba n'ayant point réalisé les promesses au jubilé de 889, Bar-Abbas ne peut plus revenir qu'à un jubilé plus lointain. Satan et la Bête en ont donc encore pour un peu de temps.

[168] L'Empereur en exercice, dont le chiffre change avec le nom de la Bête dans l'*Apocalypse*. (Cf. *Le Roi des Juifs*.)

[169] Quoi qu'il arrive, sa mort est certaine. Le chiffre a encore changé depuis l'*Apocalypse de Pathmos*.

[170] Le faux prophète de Satan dans l'Apocalypse : un Balaam, un Simon de Chypre. Ce sera un antijuif, et plus habile charlatan que n'était Bar-Abbas, un homme dans le genre de Péréghérinos se baptisant de feu publiquement et raflant l'argent qui n'est dû qu'aux Juifs. Mais Bar-Abbas le supprimera.

[171] Comme on envie Péréghérinos, hier encore législateur et pape des chrétiens non circoncis ! (Cf. *Bar-Abbas*.)

[172] Il faudra bien que les goym en reviennent aux Juifs, s'ils tiennent au salut ! On leur promet qu'ils seront sauvés par eux.

[173] En envoyant Bar-Abbas qui, sous le pseudonyme de Jésus, s'est sacrifié volontairement.

[174] Censé avoir souffert volontairement. Pour soutenir cela il a fallu enzôner fortement l'homme qui l'avait arrêté à Lydda, fuyant vers la mer.

[175] En effet il n'y est jamais allé, du moins en tant qu'apôtre de Bar-Abbas.

[176] Il aurait eu le plus grand tort, car Jésus lui en donne le droit et l'ordre. (Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.)

[177] Toujours la fameuse tente de David ! De tels faux seraient impossibles si le sentiment de la mystification ne soutenait le faussaire dans ce fastidieux travail.

[178] Jésus le lui donne en effet, et Bar-Abbas se l'octroyait. Soyez tranquilles, Thessaloniens, ce désintéressement ne durera pas.

[179] C'est leur devoir, Jésus l'entend ainsi.

[180] On dira comment dans d'autres *Lettres*.

[181] Ne pas même le saluer, secouer la poussière de ses pieds en signe de mépris.

[182] Impossible de représenter l'original de cette Lettre qu'on fait contemporaine de la mission de Saül en Achaïe. Mais on a adopté une marque de fabrique, pour pouvoir l'opposer, en cas de besoin, à des *Lettres* qui ne

sortiraient pas de l'Église émetteuse.

[183] Le modèle était joint : *Paulos*, au lieu de *Saulos*, et d'une écriture spéciale calquée sur un patron qui restait dans la caisse.

[184] Le faussaire rejette la preuve de cette entrée sur des témoins supposés par les *Actes des apôtres*, auxquels le très excellent Théophile devra se reporter.

[185] Par le baptême il a fourni le moyen d'annihiler, de chasser les païens. L'auteur considère que Satan est lié pour mille ans dans l'abîme, en exécution de l'*Apocalypse*, et que Bar-Abbas a triomphé de lui par sa résurrection.

[186] Ils sont censés avoir lu les *Actes des Apôtres*.

[187] Cf. les *Actes des Apôtres* dans *Le Saint-Esprit*. Peut-être Clément était-il de l'affaire dans un dispositif plus ancien.

[188] C'est pour leur bien qu'on les trompe.

[189] Auprès des incirconcis. C'est ce que dispose la *Lettre aux Galates*.

[190] Les Naziréens, Ebionites, Jesséens, et généralement tous les chrétiens Juifs, pour qui Saül est le persécuteur et, toutes les fois qu'il a pu, le bourreau de la famille jehouddique.

[191] Ce genre d'impiété est l'un des plus fréquents dans cette littérature d'escrocs.

[192] C'est un droit. Tout le bien des Juifs revenait à Bar-Abbas qui le rendait au centuple. On faisait une bonne affaire en lui donnant tout, et on était assassiné, tels Ananias et Zaphira, quand on discutait.

[193] A tisser la tente davidique qui devait couvrir le monde.

[194] Jouant sur les mots, le faussaire veut faire croire que Saül a été ouvrier tisserand.

[195] Sa gloire, c'est Bar-Abbas, condamné pour trahison, assassinat et vol.

[196] Et non apprise par les *Paroles du Rabbi* ou les explications des Papias et des Ariston. Il s'agit d'effacer cette période.

[197] C'est tout le contraire. Les églises Naziréennes, Ébionites et Jesséennes nient Jésus en chair et restent fidèles au christ du Royaume.

[198] Condamné seulement.

[199] C'est au contraire le signalement des Juifs chrétiens. Ils ont l'*odium generis humani*, dit Tacite. Détestés rien qu'à cause de leur nom, disent les *Évangiles* et encore plus l'histoire.

[200] Elle a consommé la ruine de Jérusalem après Bar-Kocheba.

- [201] Le faussaire reconnaît qu'au fond les Thessaloniens n'ont jamais vu Paul apôtre, car le corps de Paul, c'est Saül.
- [202] Bar-Abbas reviendra, c'est la théorie de l'*Apocalypse de Pathmos* ; mais satisfait des goym de Macédoine, il reviendra pour eux contre les Juifs anti-jehouddolâtres.
- [203] Paul ne sert qu'à cela dans ces écritures. C'est le martyr en gros et en détail.
- [204] Ils savent tout, ces diables de Thessaloniens ! C'est la momie du très excellent Théophile.
- [205] Le Démon, sous les traits de Saül lui-même, image de la Bête hérodiennne.
- [206] Comme il a multiplié des pains.
- [207] Autrefois c'étaient les cent quarante-quatre mille, mais maintenant ce sont ceux qui ont été martyrs de Bar-Abbas, ou qui lui ont immolé leurs enfants à la pâque.
- [208] Décidément il n'y a rien à leur apprendre !
- [209] La seule consigne que Bar-Abbas ait donnée à ce sujet, c'est l'abstention de l'acte génésique pendant l'année baptismale et proto-jubilatoire 788. (Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.)
- [210] Sous toutes les formes qu'elle a chez les chrétiens nicolaïtes, l'auto-prostitution surtout, telle que l'ont pratiquée les Galiléens du siège de Jérusalem, pour ne pas violer le dogme du deux en un, un en deux, auquel le salut était attaché dans les Paroles du Rabbi. (Cf. *Le Gogotha*.)
- [211] Le vase féminin, *skeuos*, traduction de l'hébreu *kéli*.
- [212] Ils ont bon dos, les Gentils !
- [213] La chose en question.
- [214] Soit en abusant de lui à l'exemple des homosexuels (cf. *Le Gogotha*), soit en abusant de sa femme, de sa mère ou de sa fille à l'exemple des Nicolaïtes (cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie), soit en leur enseignant les pâques sémino-menstruel dénoncées par Valentin. (Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.)
- [215] Nulle part, sinon dans Valentin qui est un hérétique. L'*Apocalypse de Pathmos* ne vise que le Nicolaïsme. (Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.)
- [216] Commandement fort ancien dans la morale païenne, mais tout nouveau

dans la secte chrétienne.

[217] Ni eux ni personne n'ont vu Saül au travail. Le faussaire leur apprend qu'il a été tisserand au temps d'Akila, qui lui-même a cessé d'être Rabbi Akiba. (Cf. *Bar-Abbas*.)

[218] Les morts temporaires. Bar-Abbas les réveillera, Pérégérinos les réveillait bien !

[219] Dans le baptême, l'Eucharistie et l'extrême chrisme (onction).

[220] Dans Cérinthe : *Je vous ressusciterai au dernier jour*.

[221] Le retour de Bar-Abbas.

[222] Comme l'eût fait Bar-Abbas sous les *Ânes* de 789, si le sanhédrin n'avait pas eu le mauvais goût de le condamner à mort, Saül celui de l'arrêter à Lydda, et les Romains celui de le crucifier entre le dernier jour des Poissons et le premier jour de l'Agneau. Mais cette fois, il n'y aura plus de signes, ils ont été remplacés par les séméiologies : l'ombre de l'*Âne* juif, comme dit Celse ! (Cf. *Bar-Abbas*.)

[223] Voici comment l'édition du Saint-Siège entend le mot et la chose : *Par Qui vivons, gui sommes restés, saint Paul ne parle pas de la mort ; mais cependant, ceux mêmes qui seront vivants au moment où Jésus-Christ viendra faire le jugement général mourront poile ressusciter aussitôt après*. Pas le moins du monde, il leur arrivera ce qui devait arriver à Bar-Abbas sous les *Ânes*, ils seront transfigurés, ils deviendront lumineux et par conséquent aptes à la vie céleste.

[224] Le Seigneur ici, c'est l'Abbas, l'Ancien des jours.

[225] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[226] De l'Année de Dieu dont Bar-Abbas disait être le signe, l'Ieou-Shanâ-os.

[227] L'ordre des événements propre chaque signe, de l'*Agneau* à la *Balance* sous laquelle Adam a vécu.

[228] Par l'*Apocalypse de Pathmos*. (Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.)

[229] Les malheureux qui hésitent à se faire jehouddolâtres.

[230] Comme les veilleurs de la parabole et les cinq vierges folles.

[231] Dans les agapes nicolaïtes.

[232] Allusion au costume militaire de Saül à Lydda, à Damas, à Jérusalem et ailleurs.

[233] Le faussaire est sans aucune pudeur.

[234] De les considérer efficacement et par moyens tangibles : des pièces de monnaie, par exemple, fussent-elles à l'effigie de la Bête !

[235] À la bonne heure ! nous voilà dans le sujet !

[236] Excepté les fausses pièces que nous vous passons, à condition que vous nous en rendiez de bonnes.

[237] Bar-Abbas, le faux prophète mis en faillite au Guol-golta.

[238] Qui vous emportera au ciel avec lui.



## TOME XI — LE JUIF DE RAPPORT

### II. — LE COUP DE LA COLLECTE.

I. — Saül fait le docteur, mais il n'est pas tranquille. Au fond il n'a aucune qualité pour évangéliser, puisqu'en dépit de son oreille remise et de son enzônement, il ne peut même pas transmettre la grâce à sa femme, princesse de sang hérodien, et qui fut sa moitié dans toutes les persécutions qu'il a dirigées contre Bar-Abbas et ses frères. Elle ne peut obtenir sa grâce qu'en étant de moitié dans l'apostolat de son mari, car elle est en état de péché, puisqu'elle est mère, et hors du salut, puisqu'elle est Amalécite. Mais le salut se vend dans le nouveau régime, elle peut se racheter moyennant espèces. L'Esprit-Saint décide qu'au lieu de faire rentrer les didrachmes dus au Temple, Paul aura organisé une collecte monstre au profit des [Saints de Jérusalem](#), et que dans cette œuvre pie il aura sa femme pour collaboratrice, tout au moins en Macédoine. [Les Saints](#), dans le langage de l'[Apocalypse](#), ce sont ceux qui ont combattu pour la maison de David contre les deux Bêtes : les Romains et les Hérodes. Il se trouve donc que Paul va quêter contre Saül, c'est là un des jeux favoris de l'Esprit-Saint.

Tandis que sa femme opère chez les Philippiens et autres [poires](#), Paul le tisserand a quitté Corinthe et les Corinthiens

pour aller à Éphèse. Là il a fait preuve d'autant de cœur à la besogne que de désintéressement. Il n'a demandé ni l'or, ni l'argent, ni le vêtement de personne. De ses mains il a vécu ; il a nourri ses compagnons, montrant qu'il faut soutenir les faibles et se rappeler toujours les paroles de Jésus, lequel a dit lui-même : *C'est chose plus heureuse de donner que de recevoir*, propos qui n'a rien de surprenant, il est dans la bouche de celui qui reçoit ! D'Éphèse Paul rayonne sur les provinces d'Asie, sur la Macédoine et sur l'Achaïe. Outre sa femme, qu'on ne voit pas et qu'on ne doit pas voir, il est représenté par des émissaires comme le précieux Timothée et le diligent Érase, tous Percevant pour le ponctuel Clémens, qui viendra en temps opportun empocher l'argent et le porter à Rome où Shehimon est devenu pape sous le glorieux nom de la Pierre. Car si Titus a renversé le Temple en 823, l'Église l'a relevé dans son système fiscal : celui des Juifs, Par le titre de contribuable la dupe s'anoblit, et le très excellent Théophile se hisse au rang d'élus.

D'Éphèse Paul se tourne vers les Corinthiens et fait le plan des deux lettres qu'il leur adresse. Il est allé à Corinthe une première fois, accompagné de Saülas et de Timothée. Là il a dépouillé le vieil homme qu'il était encore sous le nom de Saülas, et laissant Timothée en Achaïe, il est allé à Éphèse où il est en ce moment. Il demeure chez Rabbi Akiba lui-même et l'excellente Zéchéna, sa femme. Toute la différence avec les temps de Claude, c'est qu'Akiba s'appelle Akila, et Zéchéna Priscilla[1]. Les disciples de Bar-Abbas restés au Pays, Naziréens, Ebionites et Jesséens, les chrétiens authentiques en un mot, couvrent Saülas d'injures à cause de son identité charnelle avec Saül l'Amalécite, et traitent de faussaires ceux

qui lui prêtent des [Lettres](#) jehouddolâtriques. Pour obvier à cet inconvénient, Paul perd Saülas à Corinthe, il le remplacera par Sosthènes dans la suscription de la [Première aux Corinthiens](#). Car on a décidé que, débarrassé de Saülas, Paul écrirait aux Corinthiens autant de fois qu'il le faudrait. Sosthènes est le nom que les [Actes des Apôtres](#) donnent au chef de la synagogue de Corinthe sous Claude pendant le proconsulat de Gallion[2] et la mission de Suai en Achaïe, il signera la [Première aux Corinthiens](#) avec Paul, et témoignera ainsi que, Claude régnant, Saülas était un jehouddolâtre parfait.

Les chrétiens de Corinthe en ont gardé le meilleur souvenir, et depuis son départ pour Éphèse, Paul a reçu d'eux une lettre dans laquelle ils le consultent propos d'un passage des Évangiles synoptisés. La lettre des Corinthiens n'a pas été retrouvée, car le Saint-Esprit a voulu que toutes celles de Paul restassent sans réponse.

Voici la [Première épître de Paul aux Corinthiens](#).

- I, 1. Paul, appelé à l'apostolat de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, et Sosthènes, son frère[3],
2. A l'Église de Dieu, qui est à Corinthe, aux sanctifiés ce Jésus-Christ, appelés saints, avec tous ceux qui invoquera le nom du Seigneur Jésus-Christ, en quelque lieu qu'ils soient ou que nous soyons nous-mêmes[4].
3. Grâce à vous, et paix par Dieu notre Père, et par le Seigneur Jésus-Christ.
4. Je rends grâces à mon Dieu pour vous sans cesse,

e cause de la grâce de Dieu, qui vous a été donnée dans le Christ Jésus,

5. De ce que vous avez été faits en lui riches en toutes, choses, en toute parole et en toute science[5].

6. Ainsi le témoignage du christ a été confirmé parmi vous ;

7. De sorte que rien ne vous manque en aucune grâce, à vous qui attendez la manifestation de Notre-Seigneur Jésus-Christ[6],

8. Qui vous affermira même jusqu'à la fin, pour que vous soyez sans reproche au jour de l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

9. Il est fidèle, le Dieu[7] par qui vous avez été appelés à la société de son fils Jésus-Christ Notre-Seigneur.

10. Je vous conjure donc, mes frères, par le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de n'avoir tous qu'un même langage, et de ne pas souffrir de schismes parmi vous[8] ; mais d'être tous affermis dans le même esprit et dans les mêmes sentiments.

11. Car j'ai été averti, mes frères, par ceux de la maison Chloé[9] qu'il y a des contestations parmi vous.

12. Or, je parle ainsi, parce que chacun de vous dit : Moi, je suis à Paul[10], et moi à Apollos[11], et moi à Képhas[12], et moi au Christ[13].

13. Le christ est-il divisé[14] ? Est-ce Paul qui a été

crucifié pour vous ? ou est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés[15] ?

14. Je rends grâces à Dieu de ce que je n'ai baptisé aucun de vous, [si ce n'est Crispus et Caius[16] ;

15. Afin que nul ne dise qu'il a été baptisé en mon nom[17].

16. J'ai baptisé aussi la famille de Stéphanas : au reste, je ne sais si j'ai baptisé quelque autre personnel[18] ;

17. Parce que le christ ne m'a point envoyé[19] pour baptiser, mais pour prêcher l'Évangile, non pas toutefois selon la sagesse de la parole[20] afin de ne pas rendre vaine la crois du christ[21].

18. Car la parole de la crois[22] est folie pour ceux qui se perdent ; mais pour ceux qui se sauvent, c'est-à-dire pour nous, elle est vertu de Dieu.

19. Car il est écrit : **Je perdrai la sagesse des sages, et la prudence des prudents, je la réprouverai.**

20. Où est le sage ? Où est le scribe ? Où est l'investigateur de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse de ce monde ?[23]

21. En effet, puisque, dans la sagesse de Dieu, le monde, par sa sagesse, n'a pas connu Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication[24].

22. Car les Juifs demandent le signe[25], et les Grecs cherchent la sagesse ;

23. Et nous, nous prêchons le christ crucifié. Pour les Juifs, il est vrai scandale, et pour les Gentils, folie[\[26\]](#) ;

24. Mais, pour ceux qui sont appelés (soit Juifs, soit Grecs), vertu de Dieu et sagesse de Dieu ;

25. Car ce qui est folie en Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse en Dieu est plus fort que les hommes.

26. En effet, voyez, mes frères, votre vocation, ce n'est pas un grand nombre de sages selon la chair, ni un grand nombre de puissants et de grands

27. Que Dieu a choisis, mais ce qui est insensé selon le monde, pour confondre les sages ; il a choisi aussi ce qui est faible selon le monde, pour confondre ce qui est fort ;

28. Enfin, Dieu a choisi ce qui est vil et méprisable selon le monde, et les choses qui ne sont pas, pour détruire les choses qui sont ;

29. Afin que nulle chair[\[27\]](#) ne se glorifie en sa présence.

30. Et c'est par lui que vous êtes dans le Christ Jésus, que Dieu a fait notre sagesse, notre justice, notre sanctification et notre rédemption ;

31. Afin, comme il est écrit, que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur[\[28\]](#).

II, 1. Pour moi, mes frères, lorsque je suis venu vers vous, je ne suis point venu vous annoncer le

témoignage de christ[29] dans la sublimité du discours et de la sagesse.

2. Car je n'ai pas jugé que je susse parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié[30].

3. Aussi, est-ce dans un état de faiblesse, de crainte, d'un grand tremblement, que j'ai été parmi vous ;

4. Et mon discours et ma prédication ont été, non dalle les paroles persuasives de la sagesse humaine, mais dans la manifestation de l'esprit et de la vertu ;

5. Afin que votre foi ne soit pas établie sur la sagesse à hommes, mais sur la vertu de Dieu.

6. Cependant nous prêchons la sagesse parmi les parfaits, non la sagesse de ce siècle, ni des princes de ce siècle, qui périssent ;

7. Mais nous prêchons la sagesse de Dieu dans le mystère[31], sagesse qui a été cachée, que Dieu a prédestinée pendant les siècles pour notre gloire ;

8. Qu'aucun prince de ce siècle n'a connue ; car s'ils[32] l'avaient connue, jamais ils n'auraient crucifié le Seigneur de la gloire[33].

9. Mais de même qu'il est écrit : Ce que l'œil n'a point vu, ce que l'oreille n'a point entendu, ce qui n'est monté dans le cœur de l'homme, ce que Dieu a préparé ceux qui l'aiment,

10. C'est aussi ce que Dieu nous a révélé par son Esprit[34] : car l'Esprit pénètre toutes choses, même les profondeurs de Dieu.

11. Qui des hommes, sait ce qui est dans l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui ? Ainsi, ce qui est en Dieu, Personne ne le connaît, que l'Esprit de Dieu.

12. Pour nous, nous n'avons point reçu l'esprit de ce monde, mais l'Esprit qui est de Dieu[35], afin que nous connaissions les dons qui nous ont été faits par Dieu,

13. Et que nous annonçons, non avec les doctes paroles de la sagesse humaine, mais selon la doctrine de l'Esprit, traitant spirituellement les choses spirituelles.

14. L'homme animal[36] ne perçoit pas ce qui est de l'Esprit de Dieu : c'est folie pour lui, et il ne le peut comprendre, parce que c'est par l'Esprit qu'on doit en juger.

15. Mais l'homme spirituel juge de toutes choses, et il n'est jugé de personne[37].

16. Car qui a connu la pensée du Seigneur pour pouvoir L'instruire ? s mais nous, nous avons la pensée du christ.

II. — Avant d'aller plus loin, le faussaire se reporte au temps où Apollos l'Alexandrin vint prêcher son propre christat parmi les Juifs d'Achaïe. Il faut absolument que cet Apollos soit subordonné à Paul, et surtout à Clément qu'on ne voit pas dans la [Première aux Corinthiens](#), mais qui est là de la part de Pierre. Car plus nous avançons et plus nous allons voir que



Paul est eux mains d'une puissance occulte d'abord, puis manifeste en Clément : l'illustre Shehimon dit la Pierre.

III. 1. Aussi, mes frères, je n'ai pu moi-même vous parler comme à des hommes spirituels, mais comme à des hommes charnels. Comme à de petits enfants en Jésus-Christ,

2. Je vous ai abreuvés de lait, mais je ne vous ai point donné à manger, parce que vous ne le pouviez pas encore, et à présent même, vous ne le pouvez point, parce que vous êtes encore charnels[38].

3. Car, puisqu'il y a parmi vous jalousie et esprit de contention[39], n'êtes-vous pas charnels, et ne marchez-vous pas selon l'homme ?

4. En effet, puisque l'un dit : *Moi je suis à Paulos* et un autre : *Moi à Apollos*[40], n'êtes-vous pas des hommes ? Qu'est donc Apollos ? et qu'est Paulos ?

5. Des ministres[41] de Celui en qui vous avez cru[42] ; et chacun l'est selon le don que le Seigneur lui a départi.

6. Moi, j'ai planté[43], Apollos a arrosé ; mais Dieu a donné la croissance.

7. C'est pourquoi, ni celui qui plante n'est quelque chose, ni celui qui arrose ; mais celui qui donne la croissance, Dieu.

8. Or celui qui plante et celui qui arrose sont une seule chose. Mais chacun recevra son propre salaire selon sa travail.

9. Car nous sommes les coopérateurs de Dieu ; vous êtes le champ que Dieu cultive, l'édifice que Dieu bâtit.

10. Selon la grâce que Dieu m'a donnée, j'ai, comme ne sage architecte, posé le fondement, et un autre a bâti dessus. Que chacun donc regarde comment il y bâtira encore.

11. Car personne ne peut poser d'autre fondement que Celui qui a été posé, lequel est le Christ Jésus[44].

12. Que si on élève sur ce fondement un édifice d'or, d'argent, de pierres précieuses, de bois, de foin, de Chaume,

13. L'ouvrage de chacun sera manifesté ; car le Jour du Seigneur le mettra en lumière, et il sera révélé par le feu ; ainsi le feu éprouvera l'œuvre de chacun[45].

14. Si l'ouvrage de celui qui a bâti sur le fondement demeure, celui-ci recevra son salaire.

15. Si l'œuvre de quelqu'un brûle, il en souffrira la perte ; Cependant il sera sauvé, mais comme par le feu.

16. Ne savez-vous pas que vous êtes le Temple de Dieu[46] et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?

17. Si donc quelqu'un profane le temple de Dieu, Dieu le perdra. Car le temple de Dieu est saint, et vous êtes ce temple.

18. Que personne ne s'abuse : si quelqu'un d'entre

vous paraît sage selon ce siècle, qu'il devienne fou pour être sage ;

19. Attendu que la sagesse de ce siècle est folle devant Dieu. Car il est écrit : *J'enlacerai les sages dans leurs propres ruses.*

20. Et encore : *Le Seigneur sait que les pensées des Sages sont vaines.*

21. Que personne donc ne se glorifie dans les hommes.

22. Car tout est à vous, soit Paul, soit Apollos, soit Képhas, soit vie, soit mort, soit choses présentes, soit choses futures, oui, tout est à vous ;

23. Mais vous au christ, et le christ à Dieu.

IV, 1. Que les hommes nous regardent comme ministres -du christ, et dispensateurs des mystères de Dieu.

2. Or ce qu'on demande dans les dispensateurs, c'est que chacun soit trouvé fidèle.

3. Pour moi, je me mets fort peu en peine d'être jugé par vous ou par un tribunal humain ; bien plus, je ne me juge pas moi-même<sup>[47]</sup>.

4. A la vérité, ma conscience ne me reproche rien, mais je ne suis pas pour cela justifié ; celui qui me juge, c'est le Seigneur<sup>[48]</sup>.

5. C'est pourquoi, ne jugez pas avant le temps, jusqu'à ce que vienne le Seigneur, qui éclairera ce qui est caché dans les ténèbres, et manifestera les

pensées secrètes des cœurs ; et alors chacun recevra de Dieu sa louange.

6. Au reste, mes frères, j'ai personnifié ces choses en moi el en Apollos[49], à cause de vous, afin que vous appreniez, par notre exemple, à ne pas, contrairement à ce que je vous ai écrit[50], vous enfler d'orgueil l'un contre l'autre pour autrui.

7. Car qui te discerne ? et qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Que si tu l'as reçu, pourquoi t'en glorifies-tu, comme si tu ne l'avais pas reçu ?[51]

8. Déjà vous êtes rassasiés, déjà vous êtes riches, vous régnez sans nous[52], et plaise à Dieu que vous régniez en effet, afin que nous régnions avec vous.

9. Car il me semble que Dieu nous a présentés, nous les derniers des apôtres[53], comme destinés à la mort, puisque nous sommes donnés en spectacle au monde, aux anges et eux hommes.

10. Nous sommes, nous, insensés à cause du christ ; mais vous, vous êtes sages dans le christ ; nous sommes faibles et vous forts ; vous êtes honorés, mais nous méprisés.

11. Jusqu'à cette heure nous souffrons et la faim et la soif ; nous sommes nus, déchirés à coups de poing, et nous n'avons pas de demeure stable ;

12. Nous nous fatiguons, travaillant de nos mains[54], on nous maudit, et nous bénissons : on nous persécute, et nous le supportons ;

13. On nous blasphème, et nous prions ; nous sommes devenus jusqu'à présent comme les ordures du monde, et les balayures rejetées de tous[55].

14. Ce n'est point pour vous donner de la confusion que ceci, mais je vous avertis comme mes fils très chers.

15. Car eussiez-vous dix mille maîtres[56] dans le christ, vous n'avez cependant pas plusieurs pères ; puisque c'est qui, par l'Évangile, vous ai engendrés en Jésus-Christ.

16. Je vous en conjure donc, soyez mes imitateurs, comme le suis du christ.

Oh ! pour le vol seulement !

III. — A ce touchant souvenir, Paul se rappelle le véritable, l'unique objet de toute cette épistole. Dans épistole, il y a pistole. Où en est la collecte ?

17. C'est pourquoi, je vous ai envoyé Timothée, qui est mon fils bien-aimé, et fidèle dans le Seigneur ; il vous rappellera mes voies en Jésus-Christ, selon ce que j'enseigne partout dans toutes les Églises[57].

18. Quelques-uns s'enflent en eux-mêmes, comme si je ne devais plus venir vous voir.

19. Mais je viendrai vers vous bientôt, si le Seigneur le veut, et je connaîtrai non quel est le langage de ceux qui sont pleins d'eux-mêmes, mais quelle est leur puissance réelle[58].

20. Car ce n'est pas dans les paroles que consiste le royaume de Dieu, mais dans la puissance.

21. Que voulez-vous ? que je vienne à vous avec la verge<sup>[59]</sup> ou avec charité et mansuétude ?

IV. — Mais d'abord il faut passer en revue quelques menus péchés dont on peut se racheter, quand on a dit cœur.

V, 1. Il n'est bruit que d'une fornication commise parmi vous, d'une fornication telle qu'il n'en existe pas chez les Gentils mêmes<sup>[60]</sup>, jusque-là que quelqu'un a la femme de son père !

2. Et vous êtes gonflés d'orgueil ?<sup>[61]</sup> Et vous n'êtes pas plutôt dans les pleurs<sup>[62]</sup> pour faire ôter d'au milieu de vous celui qui a commis cette action ?

3. Pour moi, absent de corps<sup>[63]</sup> il est vrai, mais présent d'esprit, j'ai déjà jugé, comme si j'étais présent, que celui qui a commis un tel attentat,

4. [Vous et mon esprit étant réunis au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ], soit, par la puissance de Notre-Seigneur Jésus<sup>[64]</sup>,

5. Livré à Satan pour la mort de sa chair, afin que son esprit soit sauvé au jour de Notre-Seigneur Jésus-Christ<sup>[65]</sup>.

6. C'est bien à tort que vous vous glorifiez<sup>[66]</sup>. Ne savez-vous pas qu'un peu de levain corrompt toute la pâte ?

7. Purifiez-vous donc du vieux levain, afin que vous

soyez une pète nouvelle, comme vous êtes des azymes. Car notre agneau pascal, le christ, a été immolé[67].

8. C'est pourquoi, mangeons la pâque, non avec un vieux levain, ni avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec des azymes de sincérité et de vérité.

9. Je vous ai écrit dans la *Lettre*[68] : **Ne vous mêlez pas avec les débauchés,**

10. Ce qui ne s'entend pas des débauchés de ce monde[69], non plus que des avares, des rapaces, des idolâtres ; autrement vous devriez sortir de ce monde.

11. Mais je vous ai écrit de ne point vous mêler avec celui qui, portant le nom de frère[70], est ou avare, ou idolâtre[71], ou médisant, ou ivrogne, ou rapace, et même de ne pas manger avec un tel homme.

12. En effet, m'appartient-il de juger ceux qui sont dehors ?[72] Et ceux qui sont dedans[73], n'est-ce pas vous qui les jugez ?[74]

13. Car ceux qui sont dehors, Dieu les jugera. Otez méchant d'au milieu de vous.

V. Il est bon aussi qu'il s'organise sur le plan esquissé par Jésus dans les Synoptisés une manière de justice qui consiste à n'en pas avoir, qui se substitue insidieusement à la loi commune et qui prépare les-juridictions ecclésiastiques.

- VI, 1. Quelqu'un de vous, ayant avec un autre un différend, ose l'appeler en jugement devant les infidèles et non devant les Saints ![\[75\]](#)
2. Ne savez-vous pas que les Saints[\[76\]](#) jugeront ce monde ? Or si le monde doit être jugé par vous[\[77\]](#), êtes-vous indignes de juger des moindres choses ?
3. Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges ?  
[\[78\]](#) Combien plus les choses du siècle !
4. Si donc vous avez des différends touchant les choses du siècle, établissez, pour les juger, ceux qui tiennent le dernier rang dans l'Église[\[79\]](#).
5. Je le dis pour votre honte : N'y a-t-il donc parmi vous aucun sage qui puisse être juge entre ses frères ?
6. Mais un frère plaide contre son frère, et cela devant des infidèles ?[\[80\]](#)
7. C'est déjà certainement pour vous une faute, que vous-ayez des procès entre vous. Pourquoi ne supportez-vous pas plutôt d'être lésés ? Pourquoi ne supportez-vous pas plutôt la fraude ?
8. Mais vous-mêmes, vous lésez, vous fraudez, et tout cela à l'égard de vos frères[\[81\]](#).
9. Ne savez-vous pas que les injustes ne posséderont pas le royaume de Dieu ?[\[82\]](#) Ne vous abusez point : ni les débauchés, ni les idolâtres[\[83\]](#), ni les adultères,
10. Ni les efféminés, ni ceux qui couchent avec les mâles[\[84\]](#), ni les voleurs, ni les avares, ni les



ivrognes, ni les médisants, ni les rapaces, ne posséderont le royaume de Dieu.

11. C'est ce que quelques-uns de vous ont été[85], mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et par l'Esprit de notre Dieu.

12. Tout m'est permis[86], mais tout ne m'est pas avantageux. Tout m'est permis, mais je ne serai l'esclave d'aucune chose.

VI. — Ici l'embarras du faussaire redouble. Il va lui falloir aborder la parole du *deux en un, un en deux*, sans en indiquer l'origine ; sinon il lui faudrait citer, comme on le fait dans Clément[87], les paroles de Bar-Abbas à sa mère. Cette parole est la cause de tous les excès contre nature qui ont marqué l'histoire du christianisme primitif.

13. Les aliments sont pour l'estomac, et l'estomac pour les aliments ; mais Dieu détruira l'un et l'autre : le corps n'est point pour la prostitution, mais pour le Seigneur, et le Seigneur pour le corps[88].

14. Car, comme Dieu a ressuscité le Seigneur, il nous ressuscitera aussi par sa puissance.

15. Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres du chris[89] ? Enlevant donc les membres du christ[90], en ferai-je des membres de prostituée[91] ? A Dieu ne plaise.

16. Ne savez-vous pas que celui qui s'unit à la prostituée est dans sa chair<sup>[92]</sup> ? Car, dit-il<sup>[93]</sup>, ils seront deux en une seule chair.

17. Mais celui qui s'unit au Seigneur<sup>[94]</sup> est un seul esprit avec lui.

18. Fuyez la fornication. Tout péché, quel qu'il soit, que fait l'homme est hors de son corps ; mais celui qui commet la fornication pèche contre son propre corps.

19. Ne savez-vous pas que vos membres sont le temple de l'Esprit-Saint, qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et qu'ainsi vous n'êtes plus à vous-mêmes ?

20. Car vous avez été achetés à haut prix<sup>[95]</sup>. Glorifiez et portez Dieu dans votre corps.

VII. — Les Corinthiens du temps de Claude ont vu Saül avec sa femme, mais ils n'ont pas vu Paul avec la sienne, puisqu'il l'a laissée en Macédoine où elle fait pis que diables pour rançonner les goym. C'est ce qui lui permet, sans précisément se dire célibataire, d'ire sinuer qu'il l'est resté. Autrement, les Corinthiens lia manqueraient de faire entendre de véhémentes protestations contre l'impudence dont il fait preuve dans la question du mariage.

VII, 1. Quant aux choses dont vous m'avez écrit<sup>[96]</sup>, il est avantageux à l'homme de ne toucher aucune femme<sup>[97]</sup> :

2. Mais, à cause de la fornication[98], que chaque home ait sa femme, et chaque femme son mari.
3. Que le mari rende à la femme ce qu'il lui doit, et pareillement la femme à son mari.
4. La femme n'a pas puissance sur son corps ; c'est le mari. De même le mari n'a pas puissance sur son corps, c'est la femme[99].
5. Ne vous refusez point l'un à l'autre ce devoir, si ce n'est de concert, pour un temps[100], afin de vaquer à la Prière ; et revenez ensuite comme vous étiez, de peur que Satan ne vous tente par votre incontinence.
6. Or je dis ceci par condescendance, et non par commandement.
7. Car je voudrais que vous fussiez tous comme moi[101] ; mais chacun reçoit de Dieu son don particulier, l'un d'une manière et l'autre d'une autre.
8. Mais je dis à ceux qui ne sont pas mariés et aux veuves, qu'il leur est avantageux de rester ainsi, comme moi-même.
9. Que s'ils ne peuvent se contenir, qu'ils se marient. Or il vaut mieux se marier que de brûler.
10. Pour ceux qui sont mariés, ce n'est pas moi, mais le Seigneur[102], qui commande que la femme ne se sépare Point de son mari.
11. Que si elle en est séparée, qu'elle demeure sans se marier ou qu'elle se réconcilie avec son mari. Que le mari, de même, ne quitte point sa femme.

12. Mais aux autres, je dis, moi, et non le Seigneur : Si un de nos frères[103] a une femme infidèle[104] et qu'elle consente à demeurer avec lui, qu'il ne se sépare point d'elle,

13. Et si une femme fidèle[105] a un mari infidèle[106] et qu'il consente à demeurer avec elle, qu'elle ne se sépare point de son mari ;

14. Car le mari infidèle est sanctifié par la femme fidèle, et la femme infidèle est sanctifiée par le mari fidèle ; autrement vos enfants seraient impurs[107], tandis que maintenant ils sont saints.

15. Que si l'infidèle se sépare, qu'il se sépare ; car notre frère ou notre sœur n'est plus asservie en ce cas ; mais Dieu nous a appelés à la paix.

16. Car, que savez-vous, femme, si vous sauverez votre mari ? ou que sais-tu, homme, si tu sauveras ta femme ?

17. Seulement, que chacun marche selon que le Seigneur lui a départi, et selon que Dieu l'a appelé, et c'est ce que j'enseigne dans toutes les Églises[108].

18. Un circoncis a-t-il été appelé ? Qu'il ne se donne point pour incirconcis[109]. Est-ce un incirconcis qui a été appelé ? Qu'il ne se fasse point circoncire.

19. La circoncision n'est rien[110] et l'incirconcision n'est rien ; mais l'observation des commandements de Dieu est tout.

20. Que chacun persévère dans la profession où il

était quand il a été appelé.

21. As-tu été appelé étant esclave, ne t'en inquiète pas ; et même, si tu peux devenir libre, profite-en plutôt[111].

22. Car celui qui a été appelé au Seigneur lorsqu'il était esclave, devient affranchi du Seigneur ; de même celui qui a été appelé étant libre, devient esclave du christ[112].

23. Vous avez été achetés chèrement[113] : ne vous faites Point esclaves des hommes.

24. Que chacun, mes frères, persévère devant Dieu dans l'état où il était, lorsqu'il a été appelé.

VIII. — Ce qui avait fait la grandeur romaine, c'est la famille organisée. C'était l'image vivante de tout le droit romain. Il faut la détruire, en la divisant Selon le principe émis par Jésus dans les Évangiles et en y ajoutant. Puisqu'on est puni quand on attaque la société politique, on peut échapper en la dissolvant de sa réduction : la famille.

25. Quant aux vierges, je n'ai pas reçu de commandement du Seigneur[114], mais je donnerai un conseil, comme ayant obtenu de la miséricorde du Seigneur d'être fidèle.

26. J'estime donc que cela est avantageux, parce qu'à cause de la nécessité pressante[115] il est avantageux à l'homme d'être ainsi[116].

27. Es-tu lié à une femme ? ne cherche pas à te

déliier. N'es-tu point lié à une femme ? ne cherche pas de femme.

28. Cependant, si tu prends une femme, tu ne pêches pas ; et si une vierge se marie, elle ne pêche pas. Toutefois ces personnes auront les tribulations de la chair[117]. Pour moi, je vous pardonne[118].

29. Voici donc, mes frères, ce que je vous dis : Le temps est court[119] ; il faut que ceux même qui ont des femmes soient comme n'en ayant pas ;

30. Et ceux qui pleurent, comme ne pleurant pas ; ceux qui se réjouissent, comme ne se réjouissant pas ; ceux qui achètent, comme ne possédant pas ;

31. Et ceux qui usent de ce monde, comme s'ils n'en usaient pas ; car elle passe, la figure de ce monde[120].

32. Je voudrais que vous fussiez exempts de soucis. Celui qui est sans femme met, sa sollicitude dans les choses du Seigneur, comme il plaira au Seigneur.

33. Au contraire, celui qui est avec une femme met sa sollicitude dans les choses du monde, comment il plaira sa femme ; et il se trouve ainsi partagé[121].

34. De même la femme non mariée et la vierge pensent aux choses qui sont du Seigneur, afin d'être saintes de corps et d'esprit ; mais celle qui est mariée pense aux choses du monde : comment elle plaira à son mari.

35. Or je vous parle ainsi pour votre avantage, non

pour vous tendre un piège[122], mais parce que c'est une chose bienséante, et qui vous donnera un moyen de prier le Seigneur sans empêchement[123].

36. Si quelqu'un donc pense que ce lui soit un déshonneur que sa fille, déjà plus qu'adulte, reste vierge, et qu'il la doit marier ; qu'il fasse ce qu'il voudra, il ne péchera point[124] si elle se marie.

37. Mais celui qui, sans nécessité, et étant pleinement maître de sa volonté, juge en son cœur de conserver sa que vierge, fait bien[125].

38. Ainsi celui qui marie sa fille vierge fait bien ; et celui qui ne la marie pas fait mieux[126].

39. La femme est liée à la loi aussi longtemps que vit son mari ; que si son mari s'endort, elle est affranchie ; qu'elle se marie à qui elle voudra, mais seulement dans le Seigneur[127].

40. Cependant elle sera plus heureuse si, selon mon con' eue elle demeure comme elle est[128] : or je pense que j'ai, moi aussi, l'Esprit du Seigneur[129].

C'est en effet le même esprit. Les moyens seuls diffèrent. Bar-Abbas voulait la *réintégration*[130] par la violence, Paul veut tout par la division des hommes, la dissolution de la famille et l'accaparement des biens. Mais le résultat est le même : enrichissement des Juifs et des judaïsants, par l'abrutissement graduel des goym et leur diminution numérique.

IX. — Il convient également de résoudre la question des

viandes, sur laquelle Bar-Abbas était intraitable. C'est une question qui a vieilli. Qu'elle s'assoupisse !

VIII, 1. Quant à ce qu'on offre en sacrifice aux idoles, nous savons que nous avons tous une science suffisante[131]. La science enfle[132], mais la charité édifie.

2. Si quelqu'un[133] se persuade savoir quelque chose, il ne sait pas encore comment il doit savoir.

3. Mais si quelqu'un aime Dieu, celui-là est connu de lui.

4. A l'égard des viandes qui sont immolées aux idoles, nous savons qu'une idole n'est rien dans le monde[134], et qu'il n'y a nul Dieu que l'unique.

5. Car, quoiqu'il y ait ce qu'on appelle des dieux, soit dans le ciel[135], soit sur la terre (or il y a ainsi beaucoup de dieux et beaucoup de seigneurs) :

6. Pour nous, cependant, il n'est qu'un seul Dieu, la Père, de qui toutes choses viennent, et nous surtout, qu'ils faits pour lui ; et qu'un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui toutes choses sont[136], et nous aussi par lui[137].

7. Mais cette science n'est pas en tous. Car, même jusqu'à cette heure, quelques-uns, dans la persuasion de la réalité de l'idole, mangent des viandes comme ayant été offertes à l'idole : ainsi leur conscience, qui est faible, s'en trouve souillée.

8. Ce ne sont point les aliments qui nous



recommandent devant Dieu. Car si nous mangeons, nous n'aurons rien de plus ; et si nous ne mangeons pas, rien de moins.

9. Mais prenez garde que cette liberté que vous avez[138] ne soit aux faibles une occasion de chute.

10. Car si quelqu'un voit celui qui a la science[139] assis à table dans un temple d'idoles, sa conscience, qui est faible, ne le portera-t-elle pas à manger des viandes sacrifiées ?

11. Ainsi, par votre science, périra votre frère encore faible, pour qui le christ est mort.

12. Or, péchant de la sorte contre vos frères et blessant leur conscience faible, vous péchez contre le christ.

13. C'est pourquoi, si ce que je mange scandalise mon frère, je ne mangerai jamais de chair[140], afin de ne point scandaliser mon frère.

X. — Jusqu'ici Paul a éludé de son mieux les objections qu'on est en droit de faire à un juif marié qui tient devant la galerie un pareil discours sur la prééminence du célibat. Il va bien lui falloir avouer qu'il a une femme, que cette femme est quelque part, et que, si les Corinthiens du troisième siècle ne la voient point, les contemporains de Saül l'ont parfaitement vue, peut-être même en état de grossesse, ce qui est un obstacle à *l'un en deux, deux en un*, si Bar-Abbas revient à l'improviste, comme Paul le dit ici. Le faussaire est bien obligé de tenir compte de cette particularité ; il se place au temps où les *Actes des*

*Apôtres* et la Lettre aux Galates donnent Bar-nabi, cousin germain et beau-frère des fils de Jehoudda, comme ayant été le compagnon de Saülas en Syrie, à Chypre et en Asie, et il répond à un adversaire inconnu qui a posé à Paul les questions les plus embarrassantes pour l'Église. Cet adversaire inconnu, marcionite peut-être, reproche à Saülas d'avoir pris femme (en Syrie, à Chalcis, je pense), de l'avoir emmenée avec lui en Asie' et en Achaïe, et de s'être assis avec elle à la table des goym, notamment à Corinthe où ils ont été les hôtes de Gallion. Paul répond en disant que c'est son droit, ou dans le cas contraire il n'y a que lui et Bar-nabi qui ne jouissent pas du même droit que les apôtres, celui d'avoir une femme avec soi. Or il est évident que ce débat n'est point soulevé par les Corinthiens chez qui Bar-nabi n'est certainement jamais venu avec Saül. D'ailleurs Paul pourrait répondre que, s'il ne leur a pas présenté Madame, c'est pour lui éviter un assaut dans le genre de ceux auxquels on est exposé dans cette église.

IX, 1. Ne suis-je pas libre ?[\[141\]](#) Ne suis-je pas apôtre ?[\[142\]](#) N'ai-je pas vu Jésus-Christ Notre-Seigneur ?[\[143\]](#) N'êtes-vous pas mon œuvre dans le Seigneur ?

2. Et si pour d'autres je ne suis pas apôtre[\[144\]](#), je le suis cependant pour vous ; car vous êtes le sceau de mon apostolat dans le Seigneur.

3. Ma défense contre ceux qui m'interrogent[\[145\]](#), la voici :

4. N'avons-nous pas le pouvoir de manger et de boire ?

5. N'avons-nous pas le pouvoir de mener partout avec nous une femme-sœur<sup>[146]</sup>, de même que les autres apôtres<sup>[147]</sup>, et les frères du Seigneur<sup>[148]</sup>, et Képhas ?<sup>[149]</sup>

6. Ou moi seul et Barnabi n'avons-nous pas le pouvoir de le faire ?<sup>[150]</sup>

Que les Corinthiens du troisième siècle cessent donc de s'étonner que Paul ait une femme ! C'est une femme-sœur, c'est-à-dire reçue dans l'Église, et en ce moment madame Paul fait recette en Macédoine avec Clément, coadjuteur de Pierre à Rome. Car nous voici arrivés au véritable, au seul objet de la lettre.

XI. — Les marchands de christ ont sur les biens immobiliers le même pouvoir que sur les personnes. C'est par un reste de condescendance pour la propriété privée qu'ils se contentent de sommes d'argent.

7. Qui jamais fait la guerre à ses frais ? Qui plante une vigne et ne mange pas de son fruit ? Qui pait un troupeau et ne mange point du lait du troupeau ?

8. N'est-ce que selon l'homme<sup>[151]</sup> que je dis ces choses ? La Loi même ne les dit-elle pas ?

9. Car il est écrit dans la loi de Moïse : **Tu ne lieras pas la bouche au bœuf qui foule les grains** ? Est-ce que Dieu a souci des bœufs ?

10. N'est-ce pas plutôt pour nous<sup>[152]</sup> qu'il dit cela ? Car c'est pour nous qu'il a été écrit que celui qui

laboure doit labourer dans l'espérance de recueillir, et celui qui bat le grain dans l'espérance d'y avoir part.

if. Si nous avons semé en vous des biens spirituels<sup>[153]</sup>, est-ce une grande chose que nous moissonnions de vos biens temporels ?<sup>[154]</sup>

12. Si d'autres usent de ce pouvoir à votre égard<sup>[155]</sup>, pourquoi pas plutôt nous-mêmes ? Cependant nous n'avons pas usé de ce pouvoir : au contraire, nous souffrons tout pour ne pas mettre d'obstacle à l'Évangile du christ<sup>[156]</sup>.

13. Ne savez-vous pas que les ministres du Temple mangent de ce qui est offert dans le Temple, et que ceux qui servent à l'autel ont part à l'autel ?<sup>[157]</sup>

14. Ainsi le Seigneur lui-même<sup>[158]</sup> a prescrit à ceux qui annoncent l'Évangile de vivre de l'*Évangile*.

Rien pour lui, il n'est point ministre de Bar-Abbas, il est collecteur d'un évêque, qu'on ne voit pas plus qu'on ne voit madame Paul, mais qui siège quelque part.

15. Pour moi, je n'ai usé d'aucun de ces droits. Je n'écris donc pas ceci pour qu'on en use ainsi envers moi ; car j'aimerais mieux mourir que de laisser quelqu'un m'enlever cette gloire<sup>[159]</sup>.

16. Car si j'évangélise, la gloire n'en est pas à moi ; ce m'est une nécessité, et malheur à moi, si je n'évangélise !

17. Si je le fais de bon cœur, j'en aurai la

récompense ; mais si je ne le fais qu'à regret, je dispense seulement ce qui m'a été confié.

18. Quelle est donc ma récompense ? C'est que, prêchant l'Évangile, je le prêche gratuitement<sup>[160]</sup>, pour ne pas abuser de mon pouvoir<sup>[161]</sup> dans l'Évangile.

XII. — Habitant le corps de Saül, Paul se rend parfaitement compte de son indignité, de son inaptitude au salut. Mais son œuvre n'est-elle pas de nature à lui valoir grâce plénière ? Seul le publicain sera-t-il sans récompense ?

19. Aussi, lorsque j'étais libre à l'égard de tous<sup>[162]</sup>, je me suis fait l'esclave de tous pour en gagner un plus grand nombre.

20. Je me suis fait comme Juif avec les Juifs, pour gagner les Juifs :

21. Avec ceux qui sont sous la Loi<sup>[163]</sup>, comme si j'eusse été sous la Loi [quoique je ne fusse plus assujetti à la Loi]<sup>[164]</sup>, pour gagner ceux qui étaient sous la Loi ; avec ceux qui étaient sans Loi<sup>[165]</sup>, comme si j'eusse été sans Loi [quoique je ne fusse pas sans la Loi de Dieu, mais que je fusse sous la Loi du christ<sup>[166]</sup>], afin de gagner ceux qui étaient sans Loi.

22. Je me suis rendu faible avec les faibles, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, pour les sauver tous.

23. Ainsi, je fais toutes choses pour l'Évangile, afin d'y avoir part.

24. Ne savez-vous pas que ceux qui courent dans la lice courent tous, mais qu'un seul remporte le prix ? Courez donc de telle sorte que vous le remportiez<sup>[167]</sup>.

25. Tous ceux qui combattent dans l'arène s'abstiennent de toutes choses : eux, pour recevoir une couronne corruptible, nous, une incorruptible<sup>[168]</sup>.

26. Pour moi, je cours aussi, mais non comme au hasard ; je combats du poing, mais non comme frappant l'air ;

27. Mais je châtie mon corps<sup>[169]</sup>, et le réduis en servitude<sup>[170]</sup>, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois moi-même réprouvé<sup>[171]</sup>.

Lui et sa femme. Mais Madame Paul est en train de mériter sa grâce en tapant fortement les **poires** de Macédoine.

X, 1. Car je ne veux pas que vous ignoriez, mes frères, que nos pères ont tous été sous la nuée, et qu'ils ont tous passé la mer<sup>[172]</sup> ;

2. Qu'ils ont tous été baptisés sous Moïse, dans la nuée et dans la mer<sup>[173]</sup> ;

3. Qu'ils ont tous mangé la même nourriture spirituelle,

4. Et qu'ils ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient de l'eau de la Pierre spirituelle qui

les suivait[174] or cette Pierre était le christ[175] ;

5. Cependant la plupart d'entre eux ne furent pas agréables à Dieu ; car ils succombèrent dans le désert.

6. Or toutes ces choses ont été des figures[176] de ce qui nous regarde, afin que nous ne convoitions pas les choses mauvaises[177], comme eux les convoitèrent ;

7. Et que vous ne deveniez point idolâtres, comme quelques-uns d'eux[178], selon qu'il est écrit : **Le peuple s'est assis pour manger et pour boire, et s'est levé pour se divertir.**

8. Ne commettons pas la fornication comme quelques-uns d'entre eux la commirent[179], et il en tomba vingt-trois mille en un seul jour.

9. Ne tentons point le christ comme quelques-uns d'eux le tentèrent[180], et ils périrent par les serpents.

10. Et ne murmurez point comme quelques-uns d'eux murmurèrent, et ils périrent par l'exterminateur.

11. Or toutes ces choses leur arrivaient en figure[181], et elles ont été écrites pour nous être un avertissement, à nous pour qui est venue la fin des temps[182].

12. Que celui donc qui se croit être ferme prenne garde de tomber.

13. Qu'il ne vous survienne que des tentations qui tiennent à l'humanité[183]. Or Dieu est fidèle, et il ne

souffrira pas que vous soyez tentés par-dessus vos forces ; mais il vous fera tirer profit de la tentation même, afin que vous puissiez persévérer.

14. C'est pourquoi, mes bien-aimés, fuyez le culte des idoles<sup>[184]</sup>.

15. C'est comme à des hommes sages que je parle ; jugez vous-mêmes de ce que je dis.

16. Le calice de bénédiction que nous bénissons n'est-il pas la communication du sang du christ<sup>[185]</sup> ; et le pain que nous rompons n'est-il pas la participation au corps du Seigneur ?<sup>[186]</sup>

17. Car, quoiqu'en grand nombre, nous sommes un seul pain, un seul corps, nous tous qui participons à un seul pain.

18. Voyez Israël selon la chair<sup>[187]</sup> ; ceux qui mangent des victimes ne participent-ils pas à l'autel ?

19. Quoi donc ? Veux-je dire que ce qui est immolé aux idoles<sup>[188]</sup> soit quelque chose ? ou que l'idole soit quelque Chose ?

20. Mais ce qu'immolent les Gentils, ils l'immolent aux démons et non à Dieu<sup>[189]</sup>. Or je désire que vous n'ayez aucune société avec les démons : vous ne pouvez boire le calice du Seigneur et le calice des démons.

21. Vous ne pouvez avoir part à la table du Seigneur et à la table des démons<sup>[190]</sup>.

22. Voulons-nous provoquer le Seigneur ?<sup>[191]</sup>



Sommes-nous plus forts que lui ? Tout m'est permis, mais tout ne m'est pas avantageux.

23. Tout m'est permis, mais tout n'édifie pas.

24. Que personne ne cherche son propre avantage, mais celui des autres.

25. Mangez tout ce qui se vend à la boucherie, ne faisant aucune question par conscience.

26. Car **au Seigneur est la terre et toute sa plénitude.**

27. Si un infidèle<sup>[192]</sup> vous invite, et que vous vouliez aller, mangez de tout ce qu'on vous servira, ne faisant aucune question par conscience.

28. Mais si quelqu'un dit : **Ceci a été immolé aux idoles**, n'en mangez point, à cause de celui qui vous a avertis<sup>[193]</sup>, et par conscience.

29. Or je dis la conscience, non la tienne, mais celle d'autrui. Car pourquoi ma liberté serait-elle condamnée par la conscience d'un autre ?

30. Si je mange avec actions de grâces, pourquoi me laisserais-je maudire pour une chose dont je rends grâces ?

31. Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez on que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu.

32. Ne soyez une occasion de scandale ni pour les Juifs, ni pour les Gentils, ni pour l'Église de Dieu ;

33. Comme moi-même je complais à tous en toutes

choses, ne cherchant pas ce qui m'est avantageux, mais ce qui l'est au grand nombre, afin qu'ils soient sauvés[194].

XIII. — Vous avez vu que, pour ressembler au Nazir dans la mesure du possible, Paul n'avait pas amené sa femme à Corinthe, de manière à laisser croire qu'il n'en avait pas du tout. Mais peut-être ne vous rappelez-vous Pan avoir vu dans les *Actes des Apôtres* que, pour achever extérieurement la ressemblance, en un mot pour *se camoufler* en Naziréen, il avait porté les cheveux longs pendant tout son séjour à Corinthe ? Mettez-vous ce détail dans la rétine, il sert à mesurer la contradiction où Paul se jette dans ce qui suit.

XI, 1. Soyez mes imitateurs, comme moi je le suis du christ[195].

2. Je vous loue, mes frères, de ce qu'en toutes choses vous vous souvenez de moi, et gardez mes préceptes tels que je vous les ai donnés.

3. Or je veux que vous sachiez que le chef de tout homme est le christ[196] ; le chef de la femme, l'homme ; et le chef du Christ, Dieu[197].

4. Tout homme qui prie ou prophétise la tête découverte déshonore sa tête ;

5. Et toute femme qui prie ou prophétise la tête découverte déshonore sa tête ; car c'est comme si elle était rasée.

6. C'est pourquoi si une femme ne se voile pas,

qu'elle soit tondue. Or s'il est honteux à une femme d'être tondue ou rasée, qu'elle voile sa tête.

7. Pour l'homme, il ne doit pas voiler sa tête, parce qu'il est l'image et la gloire de Dieu ; mais la femme est la gloire de l'homme[198].

8. Car l'homme n'a pas été tiré de la femme, mais la femme de l'homme.

9. Et l'homme n'a pas été créé pour la femme, mais la femme pour l'homme.

10. C'est pourquoi la femme doit avoir une puissance sur sa tête, à cause des anges[199].

11. Cependant, ni l'homme n'est point sans la femme, ni la femme sans l'homme dans le Seigneur[200].

12. Car, comme la femme a été tirée de l'homme, ainsi l'homme est par la femme : mais tout vient de Dieu.

13. Jugez vous-mêmes : **Sied-il à la femme de prier Dieu sans être voilée ?**

14. La nature même ne vous apprend-elle pas que, si un homme entretient sa chevelure, c'est une ignominie pour lui ?[201]

15. Que si, au contraire, la femme soigne sa chevelure, c'est une gloire pour elle, parce que les cheveux lui ont été donnés pour voile.

16. Si quelqu'un parait aimer à contester[202], pour nous, ce n'est point notre coutume ni celle de l'Église de Dieu[203].

XIV. — La tenue des agapes pascales était déplorable, même après l'invention de l'Eucharistie. Paul essaie d'y rétablir un peu de discipline, et en même temps de faire croire au très excellent Théophile que ses ordonnances datent du temps où Clément pouvait escompter légitimement la succession de Pierre.

17. Voici ce que je vous fais observer maintenant, sans l'approuver, c'est que vos assemblées se font, non point à votre avantage, mais à votre préjudice[204].

18. Premièrement, j'entends dire que, quand vous vous assemblez dans l'Église, il y a des scissions parmi vous, et Je le crois en partie[205].

19. Car il faut qu'il y ait même des hérésies[206], afin qu'on découvre ceux d'entre vous qui sont éprouvés.

20. Lors donc que vous vous réunissez, ce n'est plus manger la Cène du Seigneur[207].

21. Car chacun anticipe le temps de prendre son repas. Et ainsi l'un souffre de la faim et l'autre regorge[208].

22. N'avez-vous pas des maisons pour y manger et boire ?[209] ou méprisez-vous l'Église de Dieu, et voulez-vous faire honte à ceux qui n'ont rien ? Que vous dirai-je ? Vous en louerai-je ? non, je ne vous en loue point.

23. Car j'ai reçu moi-même du Seigneur ce que je

vous ai transmis[210] : que le Seigneur Jésus, la nuit où il était livré, prit du pain,

24. Et rendant grâces, le rompit et dit : **Prenez et mangez ; ceci est mon corps qui sera livré pour vous : faites ceci en mémoire de moi.**

25. De même il prit le calice après qu'il eut soupé ? disant : **Ce calice est le nouveau testament en mon sang[211] ; faites ceci, toutes les fois que vous boirez, en mémoire de moi.**

26. Car toutes les fois que vous mangerez ce pain et boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne[212].

27. C'est pourquoi quiconque mangera ce pain ou boira le calice du Seigneur indignement, sera coupable du corps et du sang du Seigneur[213].

28. Que l'homme donc s'éprouve lui-même, et qu'il mange ainsi de ce pain et boive de ce calice.

29. Car quiconque en mange et en boit indignement, mange et boit son jugement[214], ne discernant point le corps du Seigneur.

30. C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et de languissants, et que beaucoup s'endorment[215].

31. Que si nous nous jugions nous-mêmes[216], nous ne serions certainement point jugés.

39.. Et lorsque nous sommes jugés, c'est par le Seigneur que nous sommes repris, afin que nous ne

soyons pas condamnés avec ce monde[217].

33. C'est pourquoi, mes frères, quand vous vous assemblez pour manger, attendez-vous les uns les autres.

34. Si quelqu'un a faim, qu'il mange dans sa maison, afin que vous ne vous assembliez pas pour votre condamnation. Quant aux autres choses, lorsque je serai venu, je les réglerai.

Elles furent réglées de telle sorte que les agapes ne fussent plus une dépense. Petit à petit la distribution du pain et du vin fut réduite, puis supprimée, et remplacée par une hostie que seul le ministre de Bar-Abbas absorba, pendant que l'assemblée le contemplait, le ventre encore plus serré que le cœur.

XV. — Maintenant que Jésus est substitué à Bar-Abbas avant la crucifixion, il faut cesser d'anathématiser le nom de christ. Le Saint-Esprit le commande. Car si l'on continue à faire de cette appellation une injure, ceux qui sont hors de l'Église demanderont à ceux qui sont dedans, comment il se peut qu'un innocent ait laissé partout une telle renommée.

XII, 1. Quant aux dons spirituels, je ne veux pas, mes frères, que vous soyez dans l'ignorance.

2. Or vous savez que quand vous étiez Gentils[218], vous couriez aux idoles muettes, selon qu'on vous y conduisait.

3. Je vous déclare donc que personne, parlant dans

l'esprit de Dieu, ne dit : [Anathème à Jésus\[219\]](#). Et personne ne peut dire : [Seigneur Jésus\[220\]](#) que par l'Esprit-Saint.

4. A la vérité, il y a des grâces diverses, mais c'est le même esprit.

5. Il y a diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur ;

6. Et il y a des opérations diverses, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous ;

7. Or à chacun est donnée la manifestation de l'Esprit pour l'utilité.

8. Car à l'un est donnée par l'Esprit la parole de sagesse ; à un autre la parole de science, selon le même Esprit ;

9. A un autre la foi, par le même Esprit ; à un autre la, grâce de guérir par le même Esprit ;

10. A un autre, la vertu d'opérer des miracles ; à un autre, la prophétie ; à un autre, le discernement des esprits ; à un autre, la source des glosses[\[221\]](#) ; à un autre, l'interprétation des glosses.

11. Or tous ces dons, c'est le seul et même Esprit qui les opère, les distribuant à chacun comme il veut.

12. Car, comme le corps est un, quoique ayant beaucoup de membres, et que tous les membres du corps, quoique nombreux, ne soient cependant qu'un seul corps : ainsi est le christ[\[222\]](#).

13. Car nous avons tous été baptisés dans un seul

Esprit, Pour former un seul corps, soit Juifs, soit Gentils, soit esclaves, soit libres, et tous nous avons été abreuvés d'un seul Esprit.

14. Ainsi le corps n'est pas un seul membre, mais beaucoup.

15. Si le pied disait : **Puisque je ne suis pas main, je ne suis pas du corps**, ne serait-il point pour cela du corps ?

16. Et si l'oreille disait : **Puisque je ne suis pas œil, je ne suis pas du corps**, ne serait-elle point pour cela du corps ?

17. Si tout le corps était œil, où serait l'ouïe ? S'il était tout ouïe, où serait l'odorat ?

18. Mais Dieu a placé dans le corps chacun des membres comme il a voulu.

19. Que si tous n'étaient qu'un seul membre, où serait le corps ?

20. Il y a donc beaucoup de membres, mais un seul corps.

21. L'œil ne peut pas dire à la main : **Je n'ai pas besoin de ton office** : ni la tête dire aux pieds : **Vous ne m'êtes pas nécessaires**.

22. Mais, au contraire, les membres dû corps, qui paraissent les plus faibles, sont le plus nécessaires.

23. Et les membres du corps que nous regardons comme plus vils, nous les revêtons avec plus de soin, et ceux qui sont honteux, nous les traitons avec



plus de respect.

24. Nos parties honnêtes n'en ont pas besoin ; mais Dieu' a réglé le corps de manière à accorder plus d'honneur à celle qui n'en avait pas en elle-même ;

23. Afin qu'il n'y ait point de scission dans le corps, mais que tous les membres aient les mêmes soins les uns pour les autres.

26. Aussi, dès qu'un membre souffre, tous les autres souffrent avec lui, ou si un membre est glorifié, tous les autres se réjouissent avec lui.

27. Or vous êtes le corps du christ[223], et les membres d'un membre.

28. Ainsi Dieu a établi dans l'Église, premièrement des apôtres, secondement des prophètes[224] ; troisièmement des docteurs, ensuite des miracles, puis la grâce de guérir, l'action de posséder, l'action de commander[225], la kabbale[226].

29. Tous sont-ils apôtres ? tous sont-ils prophètes ? tous sont-ils docteurs ?

36. Tous opèrent-ils des miracles ? tous ont-ils la grâce de guérir ? tous parlent-ils diverses langues ? tous inter-prètent-ils ?

31. Aspirez aux dons les meilleurs. Mais je vais vous montrer une voie plus excellente encore.

XIII, 1. Quand je parlerais les langues des hommes et des anges[227], si je n'ai pas la charité, je suis comme un airain sonnant ou une cymbale

retentissante.

2. Et quand j'aurais le don de prophétie, que je connaîtrais tous les mystères et toute la science ; quand j'aurais toute la foi, au point de transporter des montagnes, si je n'ai point la charité, je ne suis rien.

3. Et quand je distribuerais tout mon bien pour la nourriture des pauvres et que je livrerais mon corps pour être brûlé[\[228\]](#), si je n'ai point la charité, cela ne me sert de rien.

4. La charité est patiente ; elle est douce ; la charité n'est point envieuse : elle n'agit pas insolemment ; elle ne s'enfle point ;

5. Elle n'est point ambitieuse, elle ne cherche point son propre intérêt ; elle ne s'irrite point ; elle ne pense pas le mal ;

6. Elle ne se réjouit pas de l'iniquité, mais elle met sa joie dans la vérité[\[229\]](#) ;

7. Elle souffre tout, elle croit tout, elle espère tout, elle endure tout.

8. La charité ne finira jamais, pas même lorsque les prophéties s'anéantiront[\[230\]](#), que les langues cesseront, et que la science sera détruite.

9. Car c'est imparfaitement que nous connaissons, et imparfaitement que nous prophétisons.

10. Mais quand viendra ce qui est parfait[\[231\]](#), alors s'anéantira ce qui est imparfait.

11. Quand j'étais petit enfant, je parlais comme un

petit enfant, j'avais les goûts d'un petit enfant, je raisonnais comme un petit enfant ; mais quand je suis devenu homme, je me suis dépouillé de ce qui était de l'enfant.

12. Nous voyons maintenant à travers un miroir en énigme ; mais alors nous verrons face à face. Maintenant je connais imparfaitement ; mais alors je connaîtrai aussi bien que je suis connu moi-même.

13. Maintenant demeurent toutes les trois, la foi, l'espérance, la charité ; mais la plus grande des trois est la charité.

XVI. — L'action de posséder et de commander tire son origine de la kabbale, mais la langue des anges et des démons n'est à la portée que d'un tout petit nombre d'hommes, et puis elle peut conduire à l'explication de beaucoup de choses qui doivent rester inconnues du très excellent Théophile. Non, qu'on élimine progressivement les glosses léguées aux églises par les *Paroles du Marân*, et qu'on prophétise plutôt le retour prochain de Bar-Abbas avec ses vieilles idées de vengeance contre les Romains ! C'est là le moyen de faire impression, donc recette.

XIV, 1. Recherchez avec ardeur la charité ; désirez les dons spirituels, et surtout de prophétiser<sup>[232]</sup>.

2. Car celui qui parle en kabbale<sup>[233]</sup> ne parle pas aux hommes, mais à Dieu, puisque personne ne l'entend ; car en esprit il dit des choses mystérieuses.

3. Mais celui qui prophétise parle aux hommes pour

l'édification, et l'exhortation et la consolation.

4. Celui qui parle en kabbale s'édifie lui-même<sup>[234]</sup>, tandis que celui qui prophétise<sup>[235]</sup> édifie l'Église de Dieu.

5. Je voudrais que vous pussiez tous parler en kabbale, mais encore plus prophétiser. Car celui qui prophétise est au-dessus de celui qui parle en kabbale ; à moins qu'il n'interprète afin que l'Église en reçoive de l'édification.

6. Aussi, mes frères, si je viens à vous parlant en kabbale, à quoi vous serai-je utile, si je ne joins à mes paroles ou la révélation, ou la science, ou la prophétie, ou la doctrine ?

7. Les choses qui sont inanimées, quoique rendant des sons, comme la flûte et la harpe, si elles ne forment des tons différents, comment saura-t-on ce qu'on joue sur la flûte ou sur la harpe ?

8. Et si la trompette rend un son incertain, qui se préparera au combat ?

9. De même vous, si vous parlez en kabbale qui ne soit pas claire, comment saura-t-on ce que vous dites ? Vous parlerez en l'air.

10. Il y a, en effet, tant de sortes de langues dans ce monde ; et il n'en est aucune qui ne soit intelligible.

11. Si donc j'ignore la valeur des mots, je serai barbare pour celui à qui je parle, et celui qui parle, barbare pour moi.

12. Ainsi, vous-même, puisque vous désirez si ardemment les dons spirituels, faites que pour l'édification de l'Église vous en abondiez.

13. C'est pourquoi, que celui qui parle en kabbale demande le don de l'interpréter.

14. Car si je prie en kabbale, mon esprit prie, mais mon intelligence est sans fruit.

15. Que ferai-je donc ? je prierai d'esprit, mais je prierai aussi avec l'intelligence. Je chanterai d'esprit des cantiques, mais je les chanterai avec l'intelligence.

16. D'ailleurs si tu ne bénis que d'esprit, comment celui qui tient la place du simple peuple répondra-t-il [Amen](#) à ta bénédiction, puisqu'il ne sait pas ce que tu dis ?

17. Pour toi, tu rends bien grâces, mais l'autre n'est pas édifié.

18. Je rends grâces à mon Dieu de ce que je parle les langues de vous tous.

19. Mais, dans l'Église, j'aime mieux dire cinq mots que je comprends, pour en instruire les autres, que dix mille en kabbale.

20. Mes frères, ne devenez pas enfants par l'intelligence ; mais soyez petits enfants en malice, et hommes faits en intelligence.

21. Il est écrit dans la Loi : [Je parlerai à ce peuple en d'autres langues et avec d'autres lèvres ; et ainsi](#)

ils ne me prêteront linéale pas l'oreille, dit le Seigneur.

22. C'est pourquoi les mots de kabbale sont un signe, non pour les fidèles, mais pour les infidèles[236] ; au contraire, les prophéties sont non pour les infidèles, mais pour les fidèles.

23. Si donc une Église étant réunie en un seul lieu, tous parlent en kabbale diverse, et qu'il entre des ignorants ou des infidèles, ne diront-ils pas que vous êtes fous ?

24. Mais si tous prophétisent, et que quelque ignorant ou quelque infidèle entre, il est convaincu par tous et jugé par tous ;

25. Les secrets de son cœur sont dévoilés, de sorte que, tombant sur sa face, il adorera Dieu, déclarant que Dieu est vraiment en vous.

26. Que faut-il vous dire, mes frères ? Que quand vous vous assemblez, l'un ayant le chant, un autre l'enseignement, un autre la révélation, un autre la kabbale, un autre l'interprétation, tout se fasse pour l'édification.

27. S'il y en a qui parlent en kabbale, que deux seulement parlent, ou au plus trois, et tour à tour ; et qu'un seul interprète[237].

28. S'il n'y a point d'interprète, que chacun se taise, et qu'il parle à lui-même et à Dieu.

29. Quant aux prophètes, que deux ou trois parlent et

que les autres jugent.

30. Que s'il se fait une révélation à un autre de ceux qui. sont assis, que le premier se taise.

31. Car vous pouvez tous prophétiser l'un après l'autre, afin que tous apprennent et soient exhortés ;

32. Et les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes.

33. Car Dieu n'est pas un Dieu de dissension, mais de paix ; comme je l'enseigne dans toutes les Églises des saints[238].

34. Que les femmes se taisent dans les Églises, car il ne leur est pas permis de parler[239], mais elles doivent être soumises, comme la Loi elle-même le dit.

35. Si elles veulent s'instruire de quelque chose, qu'elles interrogent leurs maris dans leur maison. Car il est honteux à une femme de parler dans l'Église[240].

36. Est-ce de vous[241] qu'est sortie la parole de Dieu ? Est-ce à vous seule qu'elle est parvenue ?

37. Si quelqu'un croit être prophète, ou spirituel, qu'il reconnaisse que les choses que je vous écris sont des commandements du Seigneur[242].

38. Si quelqu'un l'ignore, il sera ignoré.

39. C'est pourquoi, mes frères, employez tout votre zèle à prophétiser, et n'empêchez point de parler en kabbale.

40. Mais que tout se fasse décemment et avec ordre.

XVII. — Il en vient à ce qu'il appelle ailleurs son Évangile, c'est-à-dire sa façon de prêcher. Cette prédication, concertée à Rome, diffère des autres en ceci qu'elle fait commencer la [bonne nouvelle](#) à la résurrection de Bar-Abbas, en éliminant les cinq précédentes : celles de Jehoudda et de son frère[\[243\]](#) dans l'Apocalypse, et celles de Jacob junior, de la fille de Jaïr et d'Éléazar dans les Évangiles.

XV, 1. Mais je vous rappelle, mes frères, l'Évangile que je Nous ai prêché, que vous avez reçu, dans lequel vous demeurez fermes,

2. Et par lequel vous êtes sauvés, si vous le gardez comme je vous l'ai annoncé ; à moins que vous n'ayez cru en vain.

3. Car je vous ai transmis en premier lieu ce que j'ai reçu moi-même[\[244\]](#) : que le christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures[\[245\]](#) ;

4. Qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures[\[246\]](#) ;

5. Qu'il a été vu de Képhas, puis des onze[\[247\]](#) ;

6. Qu'ensuite il a été vu par plus de cinq cents frères ensemble, dont beaucoup vivent encore aujourd'hui et quelques-uns se sont endormis[\[248\]](#) ;

7. Qu'après il a été vu de Jacques[\[249\]](#), puis de tous les apôtres[\[250\]](#) ;

8. Et qu'enfin, après tous les autres, il s'est fait voir



aussi à moi[251], comme à l'avorton,

9. Car je suis le moindre des apôtres, et je ne suis pas digne d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu[252].

10. Mais c'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis, et sa grâce n'a pas été stérile en moi ; mais plus qu'eux tous, j'ai travaillé, non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu avec moi ;

11. Ainsi, soit moi, soit eux[253], voilà ce que nous prêchons et voilà ce que vous avez cru.

12. Mais si on prêche que le christ est ressuscité d'entre les morts, comment quelques-uns disent-ils parmi vous qu'il n'y a point de résurrection des morts ?

13. Or s'il n'y a point de résurrection des morts, le christ n'est point ressuscité.

14. Et si le christ n'est point ressuscité, notre prédication est donc vaine, et vaine est aussi votre foi ;

15. Nous nous trouvons même être de faux témoins à l'égard de Dieu[254], puisque nous rendons ce témoignage contre Dieu, qu'il a ressuscité le christ, lequel il n'a pourtant pas ressuscité, si les morts ne ressuscitent point.

16. Car si les morts ne ressuscitent point, le christ non plus n'est pas ressuscité.

17. Que si le christ n'est pas ressuscité, votre foi est

vaine ; vous êtes encore dans vos péchés[255].

18. Donc ceux aussi qui se sont endormis dans le christ ont péri[256].

19. Si c'est pour cette vie seulement que nous espérons dans le christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes[257].

20. Mais très certainement le christ est ressuscité d'entre les morts, comme prémices de ceux qui dorment ;

21. Car par un homme est venue la mort[258], et par un homme la résurrection des morts.

22. Et comme tous meurent en Adam, tous revivront aussi dans le christ[259],

23. Mais chacun en son rang : le christ comme prémices[260], puis ceux qui sont au christ, qui ont cru en son avènement[261].

24. La fin suivra, lorsqu'il aura remis le Royaume[262] au Dieu et Père : qu'il aura anéanti toute principauté, toute domination et toute puissance.

25. Car il faut qu'il règne jusqu'à ce que le Père ait mis tous ses ennemis sous ses pieds[263].

26. Or le dernier ennemi détruit sera la mort ; car il (l'Abbas) lui a mis tout sous les pieds. Quand donc l'Écriture dit :

27. Tout lui a été soumis, elle excepte sans doute Celui qui lui a tout soumis[264].

28. Et lorsque tout lui aura été soumis, alors le Fils lui-même sera soumis à Celui qui lui a soumis toutes choses[265], afin que Dieu soit tout en tous.

29. Autrement, que feront ceux qui sont baptisés pour les morts[266], si réellement les morts ne ressuscitent point ? Pourquoi sont-ils baptisés pour les morts ?

30. Et nous, pourquoi, à cette heure, nous exposons-nous au danger ?

31. Chaque jour, mes frères, je meurs, je le jure, par la gloire que je reçois de vous en Jésus-Christ Notre-Seigneur.

32. Que me sert (humainement parlant) d'avoir combattu contre les bêtes[267] à Éphèse, si les morts ne ressuscitent point ? Mangeons et buvons, car nous mourrons demain !

33. Ne vous laissez point séduire, les mauvais entretiens[268] corrompent les bonnes mœurs.

34. Justes, veillez, et ne péchez point, car quelques-uns sont dans l'ignorance de Dieu ; je vous le dis pour votre liante.

35. Mais, dira quelqu'un : Comment les morts ressuscitent-ils ? ou avec quel corps reviendront-ils ?

36. Insensé, ce que tu sèmes[269] n'est point vivifié, si auparavant il ne meurt.

37. Et ce que tu sèmes n'est pas le corps même qui doit venir, mais une simple graine, comme de blé, ou

de quelque autre chose.

38. Mais Dieu lui donne un corps, comme il veut, de même qu'il donne à chaque semence son corps propre.

39. Toute chair n'est pas la même chair ; mais autre est celle des hommes, autre celle des brebis, autre celle des oiseaux, autre celle des poissons[270].

40. Il y a aussi des corps célestes et des corps terrestres ; mais autre est la gloire des célestes, autre celle des terrestres.

41. Autre est la clarté du soleil, autre la clarté de la lune, autre la clarté des étoiles. Une étoile Même diffère d'une autre étoile en clarté.

42. Ainsi est la résurrection des morts. Le corps est semé dans la corruption, il ressuscitera dans l'incorruptibilité.

43. Il est semé dans l'abjection, il ressuscitera dans la gloire ; il est semé dans la faiblesse, il ressuscitera dans la force.

44. Il est semé corps animal, il ressuscitera corps spirituel[271], comme il est écrit :

45. Le premier homme, Adam, a été fait âme vivante ; le dernier Adam[272], esprit vivifiant.

46. Non d'abord ce qui est spirituel, mais ce qui est animai !

47. Le premier homme[273], tiré de la terre, est terrestre : le second[274], venu du ciel, est céleste.

48. Tel qu'est le terrestre, tels sont les terrestres ; tel qu'est le céleste, tels sont les célestes.

49. Comme donc nous avons porté l'image du terrestre, portons aussi l'image du céleste.

50. Or je dis cela, mes frères, parce que ni la chair ni le sang ne peuvent posséder le Royaume de Dieu[275], et la corruption ne possédera point l'incorruptibilité.

51. Voici que je vais vous dire un mystère. Nous ressusciterons bien tous, mais nous ne serons pas tous changés[276]

52. En un moment, en un clin d'œil, au son de la dernière trompette ; car la trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles ; et nous[277], nous serons changés,

53. Puisqu'il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité.

54. Et quand ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors sera accomplie cette parole qui est écrite : La mort a été absorbée dans sa victoire[278].

55. Ô mort, où est ta victoire ? où est, ô mort, ton aiguillon ?

56. Or l'aiguillon de la mort, c'est le péché ; et la force du péché, la Loi.

57. Ainsi, grâces à Dieu, qui nous a donné la victoire

par Notre-Seigneur Jésus-Christ

58. C'est pourquoi, mes frères bien-aimés, soyez fermes et inébranlables, vous appliquant toujours de plus en plus à l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail n'est pas vain dans le Seigneur :

XVIII. — Voici paraître enfin le but de toutes ces divagations impies : l'argent. Il y a une collecte en train, où en est-elle ? Paul va bientôt venir pour toucher, Madame lui remettra ce qu'elle a encaissé en Macédoine, l'église de Corinthe ce qu'elle a mis de côté, et il enverra le tout à... Jérusalem, sans garder pour lui l'ombre d'un *lepton*.

XVI, 1. Quant aux aumônes que l'on recueille pour les saints, faites, vous aussi, comme je l'ai réglé pour les églises de Galatie[279].

2. Qu'au premier jour de la semaine[280] chacun de vous mette à part chez lui, et serre ce qui lui plaira[281] : afin que ce ne soit pas quand je viendrai que les collectes se fassent[282].

3. Lorsque je serai présent, j'enverrai ceux que vous aurez désignés par nos lettres[283], porter vos charités à Jérusalem[284].

4. Que si la chose mérite que j'y aille moi-même, ils, viendront avec moi.

5. Or je viendrai vers vous lorsque j'aurai traversé la Macédoine ; car je passerai par la Macédoine[285].

6. Peut-être m'arrêterai-je chez vous, et y passerai-je

même l'hiver, afin que vous me conduisiez partout où j'irai[286].

7. Car ce n'est pas seulement en passant que je veux vous voir cette fois, j'espère demeurer quelque temps avec vous, si le Seigneur le permet.

8. Je demeurerai à Éphèse jusqu'à la Pentecôte ;

9. Parce qu'il y a une grande porte qui m'est visiblement ouverte[287] et un grand nombre d'adversaires.

10. Si Timothée va chez vous, veillez à ce qu'il y soit sans crainte[288] ; car il travaille comme moi à l'œuvre du Seigneur.

11. Que personne donc ne le méprise ; mais conduisez-le en paix pour qu'il vienne vers moi ; car je l'attends avec nos frères.

12. Pour ce qui est d'Apollos, notre frère[289], je vous préviens que je l'ai beaucoup prié d'aller vers vous avec nos frères[290] ; mais il n'a pas voulu y aller maintenant : il ira lorsqu'il en aura le loisir.

13. Veillez, demeurez fermes dans la foi, agissez courageusement, et fortifiez-vous ;

14. Que toutes vos œuvres se fassent en esprit de charité.

15. Je vous conjure, mes frères, puisque vous savez que Stéphanas[291], Fortunat[292], et Achaïcos[293], dont vous connaissez la famille, sont les prémices de l'Achaïe et se sont consacrés au service des

saints[294],

16. D'avoir de la déférence pour de telles personnes, comme pour tous ceux qui coopèrent et travaillent.

17. Je me réjouis de la présence de Stéphanas, de Fortunat et d'Achaïcos[295] ; parce qu'ils ont suppléé à ce que vous ne pouviez faire par vous-mêmes ;

18. Car ils ont consolé mon esprit aussi bien que le vôtre. Sachez donc ce que sont de tels hommes.

19. Les Églises d'Asie vous saluent. Aquila et Priscilla, chez qui je demeure, et l'Église qui est dans leur maison, vous font beaucoup de salutations.

20. Tous nos frères vous saluent. Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser.

21. La salutation est de la main de moi, Paul[296].

22. Si quelqu'un n'aime point Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'il soit anathème ! *Maran atha*[297].

23. Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit avec vous.

24. Mon amour est avec vous tous dans le Christ Jésus. Amen.

XIX. — Depuis la *Première lettre aux Corinthiens*, Timothée est venu rejoindre Paul à Éphèse. Ils saisissent immédiatement la plume, et de cette collaboration naît une deuxième lettre. Dans l'intervalle des deux lettres, Sosthènes a fait un plongeon dans l'inconnu. De divers passages de la *Deuxième aux*



*Corinthiens* il résulte que, dans le dispositif du faussaire, Titus Flavius Clémens, coadjuteur de Pierre à Rome, est à Corinthe au moment de la réception de la première lettre, et qu'il a été témoin du repentir de l'Église. La présence de Clémens dans ces parages s'explique assez par la collecte ; il s'y intéresse à un point inexprimable, car l'argent est destiné en apparence aux saints de Jérusalem. Or, il était l'un de ces Douze saints, le préféré, paraît-il, et il avait la tête sur la poitrine de Jésus pendant l'institution de l'Eucharistie. Il peut donc revendiquer une part, la meilleure sans doute, dans le produit de la collecte. Pendant qu'il est à Corinthe, Paul et Timothée expédient la lettre que voici, la *Deuxième aux Corinthiens* :

I, I. Paul, apôtre de Jésus-Christ, par la volonté de Dieu, et Timothée, son frère, à l'Église de Dieu qui est à Corinthe, et à tous les saints qui sont dans toute l'Achaïe.

2. Grâce à vous, et paix par Dieu notre Père, et par Notre-Seigneur Jésus-Christ !

3. Béni le Dieu et Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation,

4. Qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que nous puissions nous-mêmes, par l'encouragement que Dieu nous donne, consoler aussi ceux qui sont sous le poids de toute sorte de maux[298] !

5. Car, comme les souffrances du christ abondent en nous, c'est aussi par le christ que notre consolation

abonde.

6. Or, si nous sommes dans l'affliction, c'est pour votre encouragement et votre salut ; si nous sommes consolés, c'est pour votre consolation ; si nous sommes encouragés, c'est pour votre encouragement et votre salut qui s'accomplit par votre patience à supporter les mêmes souffrances que nous supportons nous-mêmes ;

7. Ce qui nous donne une ferme espérance pour vous, sachant que, comme vous avez part aux souffrances, vous l'aurez aussi-à la consolation.

8. Car nous ne voulons pas, mes frères, que vous ignoriez, touchant la tribulation qui nous est survenue en Asie[299], que le poids en a été excessif et au-dessus de nos forces, au point que nous étions las de vivre.

9. Mais nous, nous avons reçu en nous-mêmes l'arrêt de la mort, afin que nous ne mettions pas notre confiance en nous, mais en Dieu qui ressuscite les morts,

10. Qui nous a délivrés de si grands périls, qui nous en délivre, et qui, comme nous l'espérons de lui, nous en délivrera encore.

11. Surtout vous nous aidant en priant pour nous, afin que, comme le don qui est en nous[300] a été fait en considération d'un grand nombre, un grand nombre en rende grâces pour nous.

12. Car notre gloire, la voici : le témoignage de

notre conscience, que c'est dans la simplicité du cœur et dans la sincérité de Dieu, et non point selon la sagesse charnelle[301], mais avec la grâce de Dieu, que nous nous sommes conduits dans ce monde, mais plus particulièrement envers vous.

13. En effet, nous ne vous écrivons que les choses que vous avez lues et reconnues[302]. Or, j'espère que vous reconnaîtrez jusqu'à la fin,

14. Comme vous l'avez reconnu en partie[303], que nous sommes votre gloire, de même que vous serez la nôtre au jour de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

XX. — Il avait formé le projet de faire un second séjour à Corinthe dans l'intérêt de la collecte, mais il y a renoncé. Dès le moment que le coadjuteur de Pierre est là !...

15. C'est dans cette confiance que je voulais venir d'abord vous voir, pour que vous reçussiez une seconde grâce[304] :

16. Passer par chez vous en allant en Macédoine, et revenir de Macédoine près de vous, et par vous être conduit en Judée.

17. Ayant donc eu ce dessein, ai-je été inconstant[305] ? ou bien, ce que je projette, le projetai-je selon la chair[306], de sorte qu'en moi il y ait OUI et NON[307] ?

18. Mais Dieu est fidèle témoin que la parole que nous vous avons annoncée n'a point été dans ce OUI et NON.

19. Car le Fils de Dieu, Jésus-Christ, que nous vous avons prêché, moi, Silouanos et Timothée, ne fut point OUI et NON ; mais oui fut seul en Lui[308].

20. En effet, toutes les promesses quelconques de Dieu sont en lui, le *Oui*[309] ; c'est pourquoi nous disons aussi par lui *Amen* à Dieu, pour notre gloire.

21. Or, Celui qui nous affermit avec vous dans le christ, et qui nous a oints, c'est Dieu.

22. Qui nous a aussi marqués de son sceau[310] et a donné le gage de l'Esprit dans nos cœurs.

23. Pour moi, je prends Dieu à témoin, sur mon âme, que c'est pour vous épargner que je ne suis point encore venu à Corinthe[311] : ce n'est pas que nous dominions sur votre foi ; au contraire, nous coopérons à votre joie, car vous êtes fermes dans la foi.

II, 1. Je résolu donc en moi-même de ne point venir vers vous de nouveau dans la tristesse[312].

2. Car si c'est moi qui vous contriste, qui aurai-je pour me réjouir, si ce n'est celui qui est contristé à cause de moi ?[313]

3. C'est aussi ce que je vous ai écrit, afin, quand je viendrai, de n'avoir pas tristesse sur tristesse, de la part de ceux qui auraient dû être ma joie, ayant cette confiance en vous tous que ma joie est la vôtre à tous.

4. Car je vous ai écrit dans l'affliction et l'angoisse

du cœur, avec beaucoup de larmes, non pour que vous soyez contristés, mais afin que vous sachiez la charité surabondante que j'ai pour vous.

5. Que si l'un de vous m'a contristé<sup>[314]</sup>, il ne m'a contristé qu'en partie, pour ne pas vous charger tous.

6. Quant à celui qui s'est mis dans ce cas, il suffit de cette correction faite par un grand nombre<sup>[315]</sup> ;

7. De sorte que vous devez, au contraire, user avec lui d'indulgence et le consoler, de peur qu'il ne soit accablé par une trop grande tristesse<sup>[316]</sup>, se trouvant dans une pareille situation.

8. C'est pourquoi je vous conjure de redoubler de charité envers lui<sup>[317]</sup>.

9. C'est pourquoi aussi je vous écris, afin de connaître à l'épreuve si vous êtes obéissants en toutes choses.

10. Ce que vous lui avez pardonné, je le lui ai aussi pardonné, car si j'ai moi-même usé d'indulgence, j'en ai usé à cause de vous dans la personne du christ<sup>[318]</sup> ;

11. Afin que nous ne soyons point circonvenus par Satan<sup>[319]</sup> ; car nous n'ignorons pas ses desseins.

XXI. — Voici un passage excessivement curieux. Le faussaire s'y reporte au vieux dispositif dans lequel, seul avec Saül, Paul s'est embarqué à Troas pour aller porter la nouvelle de la résurrection de Bar-Abbas en Macédoine. C'est l'ancien

dispositif des *Actes*. Mais depuis, il a coulé de l'eau sous les ponts du Tibre ! Titus Clémens est entré en ligne, il est rapidement devenu le coadjuteur de Pierre à Rome et son successeur. L'Église veut une place pour lui dans la prédication en Achaïe et en Macédoine, cela avec d'autant plus de raison qu'on a mis deux *Lettres aux Corinthiens* sous le nom de son fils, condamné à mort par Domitien pour s'être laissé circoncire par Rabbi Akiba. En conséquence, nouveau dispositif : Paul écrit aux Corinthiens que, lors de son premier voyage en Macédoine et Achaïe, il ne s'est pas arrêté à ce fait que Titus n'était pas à Troas, lorsqu'il en est parti autrefois pour aller à Philippes de Macédoine ; il y est allé quand même. Après quoi il est venu à Corinthe, comme le disent les Actes, et il est sous-entendu qu'il a demeuré chez Titus, lequel y était avant lui. Ce nouveau dispositif est fort maladroit, car si Paul a fait un premier séjour chez les Corinthiens, il est censé leur avoir fourni d'amples renseignements sur sa conversion avant son passage de Troade en Macédoine. Si donc Saül était réellement devenu Paul et eût été une première fois accepté comme apôtre de Bar-Abbas par les Corinthiens, il ne leur devrait pas d'explications sur son passé. Or, ce n'est pas seulement une explication, c'est une justification qu'il va tenter auprès d'eux et qu'il fait remonter à la période antérieure à son séjour de Troade et de Macédoine, en un temps où il connaissait déjà Titus Clémens. Et il est obligé, malgré ces relations avec l'apôtre chéri de Jésus, d'avouer qu'il est en fort mauvaise odeur auprès de certains pour avoir arrêté Bar-Abbas à Lydda.

12. Lorsque je suis venu à Trous pour l'Évangile du christ, et qu'une porte m'y fut ouverte par le Seigneur,

13. J'ai été troublé n mon esprit de ce que je n'y avais pas trouvé Titus mon frère ; mais, prenant congé d'eux[320], je suis parti pour la Macédoine.

11. Mais grâce à Dieu, qui toujours nous fait triompher dans le Christ Jésus, et répand par nous en tous lieux l'odeur de sa connaissance ;

1h. Parce que nous sommes à Dieu une bonne odeur du christ pour ceux qui se sauvent, et pour ceux qui périssent :

16. Aux uns[321] odeur de mort[322] pour la mort[323] ; mais aux autres[324] odeur de vie[325] pour la vie[326]. Or qui est capable d'un tel ministère ?[327]

17. Car nous ne sommes pas comme beaucoup, qui corrompent la parole de Dieu ; mais c'est avec sincérité, comme de la part de Dieu, devant Dieu, en Jésus-Christ, que nous parlons.

XXII. — Paul entame ensuite une réhabilitation fantastique de la lettre tau, image de la croix patibulaire[328]. Il s'agit de convertir cette lettre en un signe favorable.

III, 1. Commencerons-nous de nouveau à nous recommander nous-mêmes ? ou (comme quelques-uns) avons-nous besoin de lettres de recommandation auprès de vous, ou même de vous ?

2. Vous êtes vous-mêmes notre lettre écrite dans nos cœurs, laquelle est connue et lue de tous les hommes[329],

3. Étant manifestement reconnus pour être la lettre du christ, écrite par notre ministère, non avec de l'encre[330], mais avec l'Esprit de Dieu vivant ; non sur des tables de pierre[331], mais sur les tables charnelles du cœur.
4. Or, une telle confiance, nous l'avons en Dieu par le christ ;
5. Non que nous soyons suffisants pour former aucune pensée par nous-mêmes, comme de nous ; mais notre suffisance vient de Dieu,
6. Qui nous a même rendus propres à être les ministres du nouveau testament, non par la lettre[332], mais par l'esprit ; car la lettre tue[333], tandis que l'esprit vivifie.
7. Que si le ministère de mort[334], gravé en lettres sur des pierres[335], a été environné d'une gloire telle, que les enfants d'Israël ne pouvaient regarder la face de Moïse, à cause de la gloire de son visage, laquelle devait s'évanouir,
8. Comment le ministère de l'Esprit ne serait-il pas plus glorieux ?
9. Car, si le ministère de condamnation est gloire, le ministère de justice est beaucoup plus abondant en gloire.
10. Et même ce qu'il y a eu d'éclatant dans le premier, n'a pas été véritablement glorieux, à cause de la gloire éminente du second.



11. Car si ce qui disparaît a de la gloire, ce qui demeure en a bien davantage.

12. Avant donc une telle espérance, nous usons d'une grande liberté ;

13. Et non comme Moïse, qui mettait un voile sur son visage, pour que les enfants d'Israël ne regardassent pas sur sa face ce qui devait disparaître :

14. Aussi leurs esprits se sont hébétés. Car jusqu'à ce jour le même voile demeure sans être levé, lorsqu'ils lisent l'Ancien Testament<sup>[336]</sup> (parce que c'est par le christ qu'il s'enlève)<sup>[337]</sup>.

15. Ainsi jusqu'à ce jour, lorsqu'ils lisent Moïse, ils ont un voile posé sur le cœur.

16. Mais lorsque Israël se sera converti au Seigneur<sup>[338]</sup>, le voile sera enlevé.

17. Or, le Seigneur est l'Esprit, et où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté.

18. Pour nous tous, contemplant à face découverte la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même nuage de clarté en clarté<sup>[339]</sup>, comme par l'Esprit du Seigneur.

IV, 1. C'est pourquoi, chargés de ce ministère en vertu de la miséricorde que nous avons obtenue<sup>[340]</sup>, nous ne perdons pas courage ;

2. Mais nous repoussons de nous les passions honteuses qui se cachent, ne marchant point dans l'artifice, et n'altérant point la parole de Dieu, mais

nous recommandant, par la manifestation de la vérité, à toute conscience d'homme devant Dieu.

3. Que si notre Évangile aussi est voilé, c'est pour ceux qui périssent<sup>[341]</sup> qu'il est voilé,

4. Pour les incrédules dont le Dieu de ce siècle a aveuglé l'esprit, afin que ne brille pas pour eux la lumière de l'Évangile de la gloire du christ, qui est l'image de Dieu.

5. Car nous ne nous prêchons pas nous-mêmes, mais Jésus-Christ Notre-Seigneur ; quant à nous, nous déclarant vos serviteurs par Jésus ;

6. Parce que le même Dieu qui commanda que des ténèbres jaillit la lumière, a lui dans nos cœurs pour répandre la lumière de la science et de la gloire de Dieu, sur la face du Christ Jésus.

7. Mais nous avons ce trésor en des vases d'argile<sup>[342]</sup>, afin que la grandeur appartienne à la vertu de Dieu, et ne vienne pas de nous.

8. En toutes choses nous souffrons la tribulation, mais nous ne sommes pas accablés ; nous nous trouvons dans des difficultés extrêmes, mais nous n'y succombons pas.

9. Nous souffrons la persécution, mais nous ne sommes pas délaissés ; nous sommes abattus, mais nous ne périssons pas ;

10. Portant toujours et partout dans notre corps<sup>[343]</sup> la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus se manifeste

aussi dans notre corps ;

11. Car nous qui vivons, nous sommes à toute heure livrés à la mort pour l'amour de Jésus, afin que la vie de Jésus se manifeste aussi dans notre chair mortelle.

12. Ainsi la mort opère en nous et la vie en vous.

13. Mais ayant le même esprit de foi, comme il est écrit : *J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé, et nous aussi nous croyons, et c'est aussi pourquoi nous parlons ;*

14. Sachant que celui qui [\[344\]](#) a ressuscité Jésus nous ressuscitera nous aussi avec Jésus, et nous établira avec vous.

15. Car toutes choses sont pour vous, afin que la grâce qui abonde, abonde pour la gloire de Dieu, par le grand nombre de ceux qui lui rendront grâces.

16. C'est pourquoi nous ne perdons point courage, mais, bien qu'en nous l'homme extérieur se détruise [\[345\]](#), cependant l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour.

17. Car les tribulations si courtes et si légères de la vie présente produisent en nous le poids éternel d'une sublime et incomparable gloire ;

18. Parce que nous ne considérons point les choses qui se voient, mais celles qui ne se voient pas ; car les choses qui se voient sont passagères, mais celles qui ne se voient pas sont éternelles.

XXIII. — L'esprit devant l'emporter désormais sur la lettre, et

la croix patibulaire sur la croix héliaque, il convient que le très excellent Théophile prenne pour autant d'allégories la Jérusalem d'or, la tente de David, les trois vêtements préparatoires au baptême de feu, et les autres choses jadis promises par Bar-Abbas. Car s'il les regarde comme des promesses réelles et solides, il voudra les avoir, on ne pourra pas les lui donner et il criera.

V, 1. En effet, nous savons que si cette maison de terre que nous habitons présentement se dissout, nous avons une autre maison construite par Dieu[346], non par la main des hommes, et éternelle dans les cieux.

2. Et pour cela nous gémissons, désirant d'être revêtus de notre habitation qui est du ciel ;

3. Si toutefois nous sommes trouvés vêtus[347] et non pas nus[348].

4. Car, pendant que nous sommes dans cette tente[349], nous gémissons tous sous sa pesanteur, parce que nous ne voulons pas être dépouillés, mais revêtus par-dessus, en sorte que ce qu'il y a de mortel soit absorbé par la vie.

S. Or celui qui nous a formés pour cet état même, c'est Dieu, qui nous a donné le gage de l'Esprit.

6. Ainsi, toujours pleins de confiance, sachant que, pendant que nous sommes dans ce corps, nous voyageons loin du Seigneur,

7. [Car c'est par la foi que nous marchons, et non par une claire vue],

8. Oui, pleins de confiance, nous aimons mieux sortir de ce corps[350] et aller jouir de la présence du Seigneur.

9. C'est pourquoi, soit absents, soit présents, nous faisons tous nos efforts pour lui plaire.

10. Car nous devons tous comparaître devant le tribunal du christ[351], afin que chacun reçoive ce qui est dû à son corps, selon ce qu'il a fait ou de bien ou de mal.

11. Sachant donc combien le Seigneur est redoutable[352], nous tâchons de persuader les hommes, mais nous sommes connus de Dieu. Or j'espère que nous sommes aussi connus dans vos consciences[353].

12. Nous ne nous recommandons pas de nouveau auprès de vous[354], mais nous vous donnons occasion de vous glorifier à notre sujet, afin que vous ayez quoi répondre à ceux qui se glorifient en apparence, mais non dans le cœur.

13. Car si nous sommes emportés comme hors de nous-mêmes[355] c'est pour Dieu ; si nous sommes plus retenus, c'est pour vous,

14. Parce que la charité du christ nous presse ; considérant que, si un seul est mort pour tous[356], donc tous sont morts ;

15. Et le christ est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux, mais pour celui qui est mort pour eux et est ressuscité.

16. C'est pourquoi, dès ce moment, nous ne connaissons plus personne selon la chair[357]. Et si nous avons connu le christ selon la chair[358], maintenant nous ne le connaissons plus ainsi.

17. Si donc quelqu'un est en Jésus-Christ, il est une créature nouvelle[359], les choses anciennes ont passé : voilà que tout est devenu nouveau.

18. Et le tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés à lui par le christ, et nous a confié le ministère de la réconciliation[360] ;

19. Car c'est Dieu qui était dans le christ, se réconciliant le monde, ne leur imputant point leurs péchés, et qui a mis en nous la parole de la réconciliation.

20. Nous faisons donc les fonctions d'Ambassadeurs pour le christ, Dieu exhortant par notre bouche. Nous vous en conjurons par le christ, réconciliez-vous à Dieu.

21. Car Celui qui ne connaissait point le péché[361] il l'a rendu péché[362] pour l'amour de nous, afin qu'en lui nous devinssions justice de Dieu.

VI, 1. Or, comme coopérateurs, nous vous exhortons à ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu ;

2. Car il dit : *En un temps favorable je t'ai exaucé, et en un jour de salut je t'ai secouru*[363]. Voici maintenant[364] un temps favorable, voici maintenant un jour de salut.

3. Ne donnant à personne aucun scandale, afin que notre ministère ne soit pas décrié<sup>[365]</sup>,
4. Montrons-nous, au contraire, en toutes choses, comme des ministres de Dieu, par une grande patience dans les tribulations, dans les nécessités, dans les angoisses,
5. Sous les coups, dans les prisons, dans les séditions, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes :
6. Par la pureté, par la science, par la longanimité, par la mansuétude, par l'Esprit-Saint, par une charité sincère ;
7. Par la parole de la vérité, par la force de Dieu, par les armes de la justice, à droite et à gauche ;
8. Dans la gloire et l'ignominie, dans la mauvaise et la bonne réputation, comme séducteurs<sup>[366]</sup> et cependant sincères ; comme inconnus, et toutefois très connus ;
9. Comme mourants, et voici que nous vivons ; comme châtiés, mais non mis à mort ;
10. Comme tristes, mais toujours dans la joie ; comme pauvres, mais enrichissant beaucoup d'autres ; comme n'ayant rien, et possédant tout.
11. Pour vous, ô Corinthiens, notre bouche est ouverte, notre cœur s'est dilaté.
12. Nous ne nous resserrons point pour vous, mais vous, vous resserrez vos entrailles<sup>[367]</sup>.

13. Rendant donc selon que vous recevez<sup>[368]</sup> (je vous parle comme à mes enfants), dilatez-vous aussi.

14. Ne traînez point le même joug que les incrédules. Car quoi de commun entre la justice et l'iniquité ? ou quelle alliance entre la lumière et les ténèbres ?

15. Quel accord entre le christ et Bélial ?<sup>[369]</sup> ou quel commerce entre le croyant et l'incrédule ?

16. Quel rapport entre le temple de Dieu<sup>[370]</sup> et les idoles ? Car vous êtes le temple du Dieu vivant, comme Dieu le dit : *J'habiterai en eux, et je marcherai au milieu d'eux, et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple.*

17. *C'est pourquoi sortez d'au milieu d'eux, et séparez-vous, dit le Seigneur, et ne touchez point à ce qui est impur ;*

18. *Et je vous recevrai, et je serai votre père, et vous serez mes fils et mes filles, dit le Seigneur tout-puissant.*

VII, 1. Ayant donc ces promesses, purifions-nous, mes bien-aimés, de toute souillure de la chair et de l'esprit, et achevons notre sanctification dans la crainte de Dieu.

2. Donnez-nous place. Nous n'avons lésé personne, corrompu personne, fraudé personne<sup>[371]</sup>.

3. Ce n'est pas pour vous condamner<sup>[372]</sup> que je vous parle ainsi, car je vous ai déjà dit que vous êtes dans nos cœurs à la mort et à la vie.



4. J'use d'une grande liberté envers vous ; je me glorifie beaucoup de vous ; je suis rempli de consolation, je surabonde de joie dans toutes nos tribulations.

XXIV. — Entre ce qui précède et ce qui va suivre, Paul a été transporté en Macédoine par la vertu de l'Esprit et, comme vous le verrez<sup>[373]</sup>, par le désir de savoir comment Madame s'est tirée de la collecte en Cours.

Pour la seconde fois, au lieu d'évoquer les souvenirs qu'il aurait pu avoir laissés chez les Corinthiens dans un premier séjour, il se recommande des peines qu'il a endurées depuis son retour en Macédoine. Toutefois, au milieu de ses souffrances, il a reçu une grande joie, la visite de Titus Clémens qui l'a assuré du repentir des frères de Corinthe, partisans de l'un en deux, deux en un, pratiqué entre mère et fils. Coadjuteur de Pierre à Rome, et envoyé par lui à Corinthe, Clémens est venu de là en Macédoine, à Philippes, apportant aux ouailles macédoniennes de Paul le témoignage sympathique des ouailles romaines de Pierre. On commence à voir où doit aller l'argent de la collecte.

5. Car, lorsque nous sommes venus en Macédoine, notre chair n'a eu aucun repos, mais nous avons souffert toute sorte d'afflictions : au dehors, combats ; au dedans, frayeurs,

6. Mais celui qui console les humbles, Dieu, nous a consolés par l'arrivée de Titus ;

7. Non seulement par son arrivée, mais encore par la

Consolation qu'il a reçue de vous ; nous ayant raconté votre désir, vos pleurs, votre zèle pour moi, de sorte que ma joie en a été plus grande.

8. Car quoique je vous aie contristés par ma lettre, je ne m'en repens point ; et si je m'en suis repenti en voyant que cette lettre vous avait (bien que pour peu de temps) causé de la tristesse,

9. Maintenant je me réjouis, non de ce que vous avez été contristés, mais de ce que vous avez été contristés de manière à faire pénitence ; car vous avez été contristés selon Dieu, de sorte que vous n'avez reçu de nous aucun dommage.

10. Car la tristesse qui est selon Dieu produit pour le salut une Pénitence stable ; mais la tristesse du siècle produit la mort.

11. Voyez, en effet, combien cette tristesse selon Dieu que vous avez ressentie a produit en vous non seulement de vigilance, mais de soin de vous justifier, mais d'indignation, mais de crainte, mais de désir, mais de zèle, mais de vengeance ; de toute manière, vous avez montré que vous étiez purs dans cette affaire<sup>[374]</sup>.

12. Si donc je vous ai écrit, ce n'était ni à cause de celui qui a commis l'injure<sup>[375]</sup>, ni à cause de celui qui l'a soufferte<sup>[376]</sup>, mais pour vous faire connaître la sollicitude que nous avons pour vous

13. Devant Dieu ; c'est pourquoi nous avons été consolés. Or, dans notre consolation, notre joie s'est

accrue de celle de Titus, parce que vous avez tous contribué au repos de son esprit.

Il ressort bien de ces versets et des suivants que, dans l'Église de Corinthe aussi, ce genre d'infamie avait été relevé à la charge des chrétiens, ce qui confirme le témoignage de Fronton, de Minucius Félix et autres. Ces turpitudes rituelles sont réduites à un cas unique dans les Lettres de Paul aux Corinthiens. Il n'y a eu qu'un seul cas d'inceste ; la Première aux Corinthiens a en raison de ce scandale, qui ne s'est pas renouvelé. Titus Clémens est allé lui-même en donner l'assurance à Paul, revenu en Macédoine. Il est fort content des ouailles d'Achaïe qui d'ailleurs ont été les siennes, puisqu'il était à la tête de l'Église de Corinthe avant le premier séjour de Paul. Ainsi c'est dans une Église fondée et dirigée par l'apôtre chéri de Jésus, par le coadjuteur de Pierre à Rome, qu'ont éclaté les scandales dénoncés plus tard par les Fronton, les Minucius Félix, les Valentin et tant d'autres ! Étonnez-vous après cela que Nicolas d'Antioche, à la secte de qui ressortissent ces agapes incestueuses, soit placé parmi les diacres dans les Actes des Apôtres, et représenté dans Irénée comme l'élève de Shehimon dit la Pierre ! Mais revenons au joyeux Clémens.

14. Et si je me suis glorifié de vous auprès de lui, je n'ai pas eu à en rougir ; mais comme nous vous avons dit toutes choses selon la vérité<sup>[377]</sup>, aussi le témoignage glorieux que nous avons rendu à Titus a été justifié.

15. C'est pourquoi, dans le fond de ses entrailles, il redouble d'affection pour vous, lorsqu'il se

ressouviend de l'obéissance de vous tous, et avec quelle crainte et quel tremblement vous l'avez reçu[378].

16. Je me réjouis donc de ce qu'en toutes choses je puis me fier à vous.

XXV. — Mais la joie morale qu'éprouve Paul n'est rien en comparaison de celle qu'il reçoit de la manière dont Madame a conduit la collecte en Macédoine pour les saints de l'Église de Jérusalem. Il espère que les Corinthiens prendront exemple sur les Macédoniens, ils sont tellement bien disposés qu'ils n'ont pas eu besoin de sa femme ! D'ailleurs Clémens est reparti pour Corinthe afin d'achever ce mouvement de la grâce payante, donc efficace.

VIII, 1. Nous vous faisons connaître, mes frères, la grâce de Dieu qui a été accordée aux Églises de Macédoine :

2. C'est que, dans les épreuves nombreuses de la tribulation, ils en ont eu une joie abondante, et que leur pauvreté extrême a répandu avec abondance les richesses de leur charité sincère.

3. Car je leur rends ce témoignage qu'ils ont donné de leur propre mouvement[379], autant qu'ils pouvaient, et même plus qu'ils ne pouvaient[380],

4. Nous conjurant avec beaucoup d'instances d'accepter leurs aumônes[381] et leur part à la dispensation qui se fait pour les saints[382].

5. Et surpassant notre espérance, ils se sont donnés eux-mêmes, premièrement à Dieu, ensuite à nous par la volonté de Dieu ;

6. En sorte que nous avons prié Titus que, selon qu'il a déjà commencé[\[383\]](#), il achève parmi vous cette grâce,

7. Et que, comme vous abondez en toutes choses, en foi, en parole, en science, en toute sollicitude, et de plus en affection pour nous, vous abondiez aussi en cette sorte de grec[\[384\]](#).

8. Ce que je ne dis pas comme faisant un commandement, mais pour que, voyant l'empressement des autres, vous fassiez preuve de la sincérité de votre charité.

9. Car vous connaissez la bonté de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui s'est fait pauvre pour vous[\[385\]](#), bien qu'il fût riche[\[386\]](#), afin que par sa pauvreté vous fussiez riches.

10. C'est donc un conseil que je vous donne ici, parce que cela vous est d'autant plus utile, que non seulement vous avez commencé à faire cette collecte, mais que vous en avez conçu le dessein dès l'année précédente[\[387\]](#).

11. Maintenant donc, achevez votre œuvre, afin que, comme votre cœur a été si prompt à la vouloir, il le soit aussi à l'accomplir d'après ce que vous possédez.

12. Car lorsque la volonté est prompte, elle est

agréée, selon que chacun possède, non selon ce qu'il ne possède pas.

13. Ainsi, qu'il n'y ait pas pour les autres soulagement, et pour vous surcharge, mais égalité !

14. Que pour le moment présent votre abondance supplée à leur indigence, afin que leur abondance supplée aussi à votre indigence, de sorte qu'il y ait égalité, comme il est écrit

15. Celui qui recueillit beaucoup n'eut pas plus, et celui qui recueillit peu n'eut pas moins.

XXVI. — Clément comprend tellement la nécessité d'encaisser que, laissant Paul avec Madame en Macédoine, il est reparti pour Corinthe avec un frère encaisseur, auquel Paul a adjoint un troisième frère pour la Comptabilité.

16. Grâce à Dieu qui a mis la même sollicitude pour vous dans le cœur de Titus !

17. Car non seulement il a bien reçu ma prière, mais, comme il était fort empressé, il est parti de son propre mouvement pour aller vers vous.

18. Nous avons aussi envoyé avec lui un de nos frères dont on fait l'éloge, à cause de l'Évangile, dans toutes les Églises,

19. Et qui, de plus, a été désigné par les Églises comme compagnon de notre voyage pour cette grâce dont nous sommes les dispensateurs pour la gloire de Dieu, et pour seconder notre bonne volonté,

20. Évitant ainsi que personne ne nous blâme au sujet de cette grande abondance de dons que nous dispensons[388].

21. Car nous tâchons de faire le bien, non seulement devant Dieu, mais devant les hommes.

22. Nous avons encore envoyé avec eux un de nos frères, qu'en beaucoup d'occasions nous avons reconnu être très zélé, et qui l'est encore bien plus maintenant par sa grande confiance en vous,

23. Soit à l'égard de Titus, qui est mon compagnon et mon coopérateur auprès de vous ; soit à l'égard de nos frères, apôtres des Églises et gloire du christ.

24. Montrez donc bien à la face des Églises[389] quelle est votre charité envers eux, et le sujet de notre gloire par rapport à vous.

IX, 1. Quant à la dispensation qui se prépare pour les saints[390], il serait superflu de vous en écrire,

2. Car je connais votre bon vouloir, pour lequel je me glorifie de vous près des Macédoniens ; parce que l'Achaïe s'est préparée dès l'année passée, et que votre zèle a provoqué celui du plus grand nombre.

3. Aussi ai-je envoyé nos frères, afin que ce ne soit pas en vain que je me sois glorifié de vous sur ce point, et que (comme je l'ai dit) vous soyez tout prêts ;

4. De peur que, si les Macédoniens qui viennent avec moi ne vous trouvaient pas prêts, nous n'ayons

(pour ne pas dire vous) à rougir à ce sujet même.

5. J'ai donc jugé nécessaire de prier nos frères de me prévenir près de vous, et de faire que la bénédiction promise soit préparée, mais préparée comme une bénédiction, et non comme un don arraché à l'avarice.

6. Or je vous le dis : **Qui sème peu moissonnera peu ; et qui sème dans les bénédictions moissonnera aussi dans les bénédictions.**

7. Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, non avec tristesse ou par nécessité ; **car Dieu aime celui qui donne avec joie.**

8. Et Dieu est puissant pour faire abonder toute grâce en vous ; afin qu'en toutes choses, ayant toujours tout ce qui vous suffit, vous abondiez en toutes sortes de bonnes œuvres,

9. Comme il est écrit : **Il a répandu, il a donné aux pauvres ; sa justice demeure dans les siècles des siècles.**

10. Celui donc qui donne la semence<sup>[391]</sup> au semeur lui donnera aussi le pain<sup>[392]</sup> pour manger, et il multipliera votre semence<sup>[393]</sup>, et donnera l'accroissement aux fruits de votre justice ;

11. Afin que, riches en toutes choses, vous abondiez en toute sincère générosité, laquelle opère par nous des actions de grâces à Dieu.

12. Mais la dispensation de cette collecte, non



seulement supplée ri ce qui manque aux saints[394], mais produit avec abondance un grand nombre d'actions de grâces envers le Seigneur ;

13. Car, ayant la preuve de votre charité par cette dispensation même, ils glorifient Dieu de votre obéissance à l'Évangile du christ que vous confessez, et de votre sincère générosité à faire part de vos biens et à eux et à tous les autres,

14. Prient pour vous, et vous désirent, à cause de l'éminente grâce de Dieu en vous.

15. Grâces à Dieu de son ineffable don !

X, 1. Et moi-même, Paul, je vous conjure par la mansuétude et la modestie du christ, moi qui, étant présent, parais humble parmi nous[395], tandis qu'absent je suis plein de hardiesse,

2. Je vous prie que, quand je serai présent, je n'aie pas à user sans ménagement de cette hardiesse qu'on m'impute, à l'égard de quelques-uns qui se persuadent que nous marchons selon la chair[396].

3. Car, quoique vivant dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair.

4. Les armes de notre milice ne sont point charnelles, mais puissantes en Dieu pour la destruction des remparts ; détruisant les projets,

5. Et toute hauteur qui s'élève contre la science de Dieu ; et réduisant en servitude toute intelligence, sous l'obéissance du christ[397] ;

6. Ayant en main de quoi punir toute désobéissance, quand votre obéissance sera complète.

7. Jugez au moins des choses, selon qu'elles paraissent[398]. Si quelqu'un se persuade à lui-même être à Jésus-Christ, qu'il pense aussi en lui-même que, comme il est au christ, il en est ainsi de nous.

8. En effet, quand je me glorifierais encore un peu plus de la puissance que le Seigneur[399] nous a donnée pour votre édification, et non pour votre destruction, je n'en rougirais pas.

9. Et pour qu'on ne pense point que je veux vous effrayer par mes lettres ;

10. Parce que, dit-on, ces lettres sont graves et fortes ; mais, quand il est présent, il paraît chétif de corps[400] et méprisable de langage[401].

11. Que celui qui est dans ce sentiment considère que tels nous sommes dans le langage que nous tenons par lettres, étant absents, tels aussi nous sommes de fait, étant présents.

12. Car nous n'osons pas nous mettre au rang de plusieurs qui se recommandent eux-mêmes[402], ou bien nous comparer à eux ; mais nous nous mesurons sur nous-mêmes, et nous nous comparons à nous-mêmes.

13. Ainsi, nous ne nous glorifions point démesurément, mais selon la mesure du partage que Dieu nous a mesuré, mesure qui consiste à être parvenus jusqu'à vous,

14. Car nous ne dépassons pas nos limites[403], comme si nous n'étions pas parvenus jusqu'à vous, puisque nous sommes réellement arrivés jusqu'à vous en prêchant l'Évangile du christ.

15. Nous ne nous glorifions donc point démesurément dans les travaux d'autrui ; mais nous espérons, votre foi croissant, de grandir en vous de plus en plus selon notre partage,

16. Et même d'évangéliser au delà de vous[404], sans nous faire gloire, dans le partage des autres[405], de ce qu'ils ont préparé[406].

17. Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur.

18. Car ce n'est pas celui qui se recommande lui-même qui est approuvé, mais celui que Dieu recommande.

XXVII. — Cependant, si Paul ne se loue pas lui-même, qui le louera ? Personne. Il se trouvera en face de ces maudits Naziréens, Ebionites et Jesséens qui l'accablent de leurs calomnies.

XI, 1. Plût à Dieu que vous supportiez quelque peu de mon imprudence ! mais supportez-moi[407] ;

2. Car je suis jaloux de vous d'une jalousie de Dieu. En effet, je vous ai fiancés à un époux unique, au christ, pour vous présenter à lui comme une vierge pure[408].

3. Mais je crains que comme le Serpent séduisit Eve par son astuce, ainsi vos esprits ne se corrompent et ne dégèrent de la simplicité qui est dans le christ.

4. Car si celui qui vient vous prêchait un autre christ que celui que nous avons prêché, ou si vous receviez un autre Esprit que celui que vous avez reçu, ou un autre Évangile que celui que vous avez accepté, vous le souffririez avec raison[409].

5. Mais j'estime que je n'ai rien fait de moins que les grands apôtres[410].

6. A la vérité, je suis inhabile pour la parole[411], mais non pour la science ; puisque en toutes choses nous nous sommes entièrement fait connaître à vous.

7. Est-ce que j'ai fait une faute en m'humiliant pour vous élever ? en vous annonçant gratuitement[412] l'Évangile de Dieu ?

8. J'ai dépouillé les autres Églises, tout en recevant ma subsistance pour vous servir.

9. Et quand j'étais près de vous, et que je me trouvais dans le besoin, je n'ai été onéreux à personne ; car ce qui

me manquait, nos frères venus de Macédoine l'ont fourni ; ainsi, en toutes choses, j'ai pris et je prendrai soin de n'être pas à charge.

10. La vérité du christ m'est témoin que cette gloire ne me sera pas ravie dans les contrées de l'Achaïe !

11. Pourquoi ? Parce que je ne vous aime pas ? Dieu

le sait.

12. Mais je fais cela[413] et je le ferai encore, pour ôter l'occasion à ceux qui cherchent une occasion de paraître semblables à nous[414], ce dont ils se glorifient.

13. Car cette sorte de faux apôtres[415] sont des ouvriers trompeurs qui se transforment en apôtres du christ.

14. Et cela n'est pas étonnant, puisque Satan lui-même se transforme en ange de lumière[416].

15. Il n'est donc pas étrange que ses ministres se transforment en ministres de justice ; leur fin sera selon leurs œuvres.

16. Je le répète, (que nul ne me juge faible de sens, on du moins souffrez-moi comme peu sensé ; de sorte que moi aussi je puisse me glorifier un peu),

17. Ce que je dis sur ce sujet de ma gloire, je ne le dis pas selon Dieu[417], mais comme homme de peu de sens.

18. Puisque beaucoup se glorifient selon la chair[418], moi aussi je me glorifierai.

19. Car vous supportez volontiers les insensés, étant sages vous-mêmes.

20. Vous souffrez même qu'on vous asservisse, qu'on vous dévore, qu'on prenne votre bien, qu'on vous traite avec hauteur, qu'on vous déchire le visage[419].

21. Je le dis avec honte, comme si nous avions été

faibles sur ce point. Au reste, ce que quelqu'un ose (je parle peu sagement), je veux l'oser moi-même.

22. Ils sont Hébreux ? et moi aussi ; Israélites ? et moi aussi[\[420\]](#) ; de la race d'Abraham ? et moi aussi[\[421\]](#) ;

23. Ils sont ministres du christ ? Je parle bien peu en sage, je le suis plus qu'eux, ayant enduré plus de travaux, plus de prisons[\[422\]](#), une infinité de coups, et ayant été fréquemment exposé à divers genres de mort.

24. Cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups de fouet, moins un[\[423\]](#) ;

25. J'ai été trois fois déchiré de verges ; j'ai été lapidé une fois ; trois fois j'ai fait naufrage ; j'ai été un jour et une nuit au profond de la mer[\[424\]](#) ;

26. Et souvent dans des voyages, dans des périls sur des fleuves, périls de voleurs, périls du côté de ceux de ma race, Périls du côté des Gentils, périls dans des villes, périls dans des déserts, périls sur mer, périls parmi de faux frères :

27 Dans le travail et les soucis, dans des veilles nombreuses, dans la faim et la soif, dans des jeûnes fréquents, dans le froid et la nudité,

28. Et outre ces choses, qui sont du dehors, tout ce qui m'assaillit chaque jour, la sollicitude de toutes les Églises !

29. Qui est faible, sans que je sois faible ? Qui est

scandalisé, sans que je brille ?[\[425\]](#)

30. S'il faut se glorifier, c'est de ce qui regarde ma faiblesse[\[426\]](#), que je me glorifierai.

31. Le Dieu et Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est béni dans tous les siècles, sait que je ne mens pas[\[427\]](#).

32. A Damas, le gouverneur du pays, établi par le roi Arétas, faisait garder la ville des Damascéniens pour me prendre,

33. Et l'on me descendit par une fenêtre dans une corbeille, le long du mur ; et c'est ainsi que j'échappai de ses mains.

XXVIII. — On remarquera qu'ici nous retombons dans le dispositif des *Actes*, nous sommes donc en face d'une rédaction plus ancienne, qui ne comportait pas encore pour Saül la remise de son oreille et l'intervention de Clément. Mais voici le passage le plus extraordinaire de toute la littérature paulinienne. Sans que jamais personne s'en soit aperçu, — j'ai moi-même passé à côté bien des fois, — Paul déclare aux exégètes que le Joannès, l'homme à qui les Juifs doivent l'Évangile de leur Royaume, est celui qu'on appelle maintenant Jésus-Christ ! Et il leur donne la date à laquelle cet homme a lancé son Apocalypse, baptisé les Juifs, et porté — combien malgré lui ! — son corps sur la croix. Oyez plutôt.

XII, 1. S'il faut se glorifier (cela ne convient pas sans doute), je viendrai aux *Visions* et *Apocalypses* du Seigneur[\[428\]](#).

2. Je sais un homme en Jésus-Christ[429] qui, il y a quatorze ans[430], fut ravi (si ce fut dans son corps ou hors de son corps, je ne sais, Dieu le sait !) jusqu'au troisième ciel[431].

3. Et je sais que cet homme (si ce fut dans son corps ou hors de son corps, je ne sais, Dieu le sait)

4. Fut ravi dans le paradis et entendit des paroles mystérieuses qu'il n'est pas permis à un homme[432] de dire.

5. Je me glorifierai au sujet d'un tel homme ; mais pour moi[433], je ne me glorifierai que dans mes faiblesses.

6. Que si je voulais me glorifier, je ne serais pas insensé, car je dirais la vérité ; mais je m'abstiens, de peur que quelqu'un ne m'estime au-dessus de ce qu'il voit en moi[434] ou de ce qu'il entend dire de moi.

7. Et de peur que la grandeur des *Apocalypses* ne m'élève, il m'a été donné un aiguillon dans ma chair[435], un ange de Satan[436] pour me donner des soufflets[437].

8. C'est pourquoi j'ai prié trois fois[438] le Seigneur[439] qu'il se retirât de moi[440] ;

9. Et il m'a dit : Ma grâce[441] te suffit, car ma puissance se fait mieux sentir dans la faiblesse. C'est donc bien volontiers que je me glorifierai encore plus dans mes faiblesses, afin que la puissance du christ habite en moi[442].



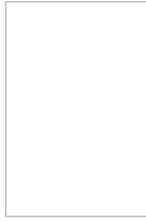
10. C'est pourquoi je me complais dans mes faiblesses, dans les outrages, dans les nécessités, dans les persécutions, dans les angoisses pour le christ, puisque, quand je suis faible, c'est alors que je suis fort[443].

11. J'ai été peu sage, c'est vous qui m'y avez contraint ; car vous deviez me recommander, puisque je n'ai été en rien inférieur aux plus éminents des apôtres, quoique je ne sois rien.

12. En effet, les signes de mon apostolat ont été empreints sur vous[444] par une patience à l'épreuve de tout, par des miracles, des prodiges et des vertus[445].

13. Car en quoi avez-vous été inférieurs aux autres Églises, sinon en ce que je ne vous ai point été à charge ? Pardonnez-moi cette injure !

Sur cette ironie dont les Naziréens, les Ébionites et les Jesséens pourront sentir tout le mordant, nous terminons la *Deuxième aux Corinthiens*, non qu'elle finisse là dans le texte actuel, mais parce que, dans le dispositif ancien, il y en eut indubitablement une Troisième, qui se plaçait après l'envoi de la collecte à Jérusalem. Nous le montrerons en son lieu.



- 
- [1] Cf. *Bar-Abbas*.
- [2] *Actes des Apôtres*, XVIII, 17.
- [3] Vous le voyez, plus de Saulas ! Où est Saulas ?
- [4] La lettre est œcuménique. C'est dire qu'elle a été faite dans la maison de l'évêque de Rome et par lui-même.
- [5] Bar-Abbas était un scélérat selon la loi commune, mais un savant dans la kabbale.
- [6] Le retour de Bar-Abbas sur les nuées.
- [7] Dans la *Lettre aux Thessaloniens*, c'est Bar-Abbas qui est qualifié de Fidèle.
- [8] Non, non, pas de schismes ! Que tout le troupeau se laisse tondre sans même bêler.
- [9] Personnage imaginaire dont le nom commence par un X, monogramme de Christos. Je me demande s'il n'y a pas eu Cléopas, nom hiéroglyphique de la famille de Salomé.
- [10] C'est-à-dire : J'accepte la doctrine que l'Église de Rome met ici sous le nom de Paul.
- [11] C'est-à-dire : Je tiens que le salut, tout en étant la propriété des Juifs, n'est pas le privilège de la tribu et de la maison dont était Bar-Abbas.
- [12] C'est-à-dire : Je tiens pour le Royaume des Juifs tel qu'il a été défini par l'*Apocalypse*.
- [13] C'est-à-dire : Je tiens pour Bar-Abbas, tel qu'il fut dans la Circoncision, je reste avec la Loi juive, toute la Loi, en un mot je suis *panthoriste*, comme les Naziréens, les Ebionites et les Jesséens qui traitent Saül d'amalécite et les évêques romains de faussaires. C'est le baptême qui fait la rémission, et je commémore son inventeur la veille de la pâque, puisqu'il était en croix lorsque vous faites intervenir Jésus dans l'affaire.
- [14] Non, même pour le faussaire il n'y en a pas deux, l'un qui sauve par le baptême (Joannès), et l'autre qui maintenant sauve par l'Eucharistie (Jésus) ; il n'y en a qu'un : Joannès devenu Jésus.
- [15] Non, c'est au nom du seul et unique Bar-Abbas.
- [16] Addition certaine.
- [17] En effet, nulle part sous le soleil il n'existe d'homme qui ait vu Saül

baptisant.

[18] Addition certaine.

[19] Jésus lui a remis son oreille sur le mont des Oliviers. Depuis ce jour il est *Silouanos* (envoyé).

[20] La sagesse de la *parole (du Rabbi)*, c'est la croix mondiale, image du Royaume des Juifs dans l'*Apocalypse*.

[21] En effet, si Paul prêchait la première, c'est qu'il attendrait le Royaume du monde. En ce cas il ne pourrait prêcher la seconde, image de la crucifixion : elles s'excluent réciproquement.

[22] La croix considérée au point de vue millénariste des Paroles du Rabbi. Celle-là, Paul y renonce, il vit de l'autre.

[23] Oui, en Bar-Abbas lui-même au Guol-golta.

[24] De la croix patibulaire.

[25] Celui de la croix sous le quatrième signe : les *Ânes* de Juda. Ils ont raison, c'est ce que Bar-Abbas a promis.

[26] On ne saurait mieux dire. Scandale et folie.

[27] Juive ou autre. Paul ne fait plus d'acception de personnes, comme feu Bar-Abbas. Jadis les chrétiens, quoique méprisables, ont fourni leur sang. Que maintenant, pour être respectables, ils fournissent leur et ce sera complet !

[28] Condamné pour trahison, vol et assassinat. Mais puisque Bar-Abbas est mis hors de cause par Pilatus, Jésus est innocent.

[29] Contenu dans l'escroquerie eucharistique.

[30] En dehors de cela il ne veut rien savoir ni sur Bar-Abbas, ni Saül, cela ne le regarde pas.

[31] Le mystère de l'homme-dieu prédestiné à la croix patibulaire par l'Abba juif.

[32] Les Romains.

[33] Condamné pour trahison, vol et assassinat par ses compatriotes.

[34] En lui remettant son oreille.

[35] Pas du tout. Est-ce que Saül était présent à la descente de l'Esprit-Saint ?

[36] Saül, par exemple, à Lydda. Mais depuis !

[37] De cette manière il fourre tout le monde dedans, Dieu lui-même.

[38] Sous Claude il n'y avait point d'Esprit-Saint parmi les Juifs de Corinthe. Et pourtant les Douze l'avaient depuis Tibère !

[39] Mieux que cela, division et haine selon l'enseignement de Bar Abbas.

[40] Jeu de mots : Paulos-Apollos, esquissé dans les *Actes des Apôtres*, pour tromper le gogoy. On supprime : *Moi à Képhas, moi à Christos*, employés plus haut.

[41] Depuis Claude et Gallion on a converti Apollos et Saül à Bar-Abbas dans les *Actes*.

[42] Bar-Abbas.

[43] Situation réglée dans les *Actes* contre cette vérité gênante qu'Apollos avait eu plus de succès en Asie et en Achaïe que les frères survivants de Bar-Abbas.

[44] Il devait être la pierre d'angle de la Jérusalem d'or, il le dit à plusieurs reprises.

[45] Apollos bâtissait de bois, de foin, et de chaume. N'étant point fils de David, sa fondation brûlera. Paul bâtit d'or, d'argent, de pierreries (allusions à la Jérusalem de l'*Apocalypse*), sa fondation demeure, grâce à la présente escroquerie.

[46] En remplacement du Temple d'or promis par Bar-Abbas et aussi par Apollos. Le corps royal de Bar-Abbas étant devenu ce temple par la résurrection, chacun y participe. Il n'en est pas de même du corps d'Apollos qui n'était pas de la chair qu'il fallait.

[47] Sachant à quoi s'en tenir sur le Bar et sur l'Abba, Paul est au-dessus de toute justice, soit humaine soit divine.

[48] Bar-Abbas, juge des vivants et des morts. Nous connaissons hi magistrature assise et la magistrature debout. Il fait partie de la magistrature couchée... à Machéron.

[49] C'est une fiction, comme tout le reste.

[50] Ci-devant.

[51] A quoi bon nous disputer autour du mensonge que nous exploitons ? Nous sommes tous des aigrefins. Au moins ne l'apprenons pas nous-mêmes à ceux qui n'en savent rien.

[52] Le fait est que Péréghérinos avait réussi sans les Juifs. Les bonnes églises n'étaient pas là pourtant, mais plus haut en Thessalie (voyez l'Hypate de l'*Âne d'or*), en Macédoine, en Thrace.

[53] Non compris dans la liste des Douze.

[54] La tente ! Ah ! la tente !

[55] Cause du nom que nous avons emprunté à notre Juif de rapport.

[56] Évêques et diacres poissonniers.

[57] Ce qu'il y enseigne, c'est qu'il faut payer le salut.

[58] Laquelle se mesure à l'argent.

[59] La verge de fer avec laquelle l'estimable Bar-Abbas se proposait de paître les nations dont nous sommes : vieille image prise à son *Apocalypse*. Cette verge s'aiguissait en sique dans la main des apôtres du Royaume.

[60] Ça, c'est vrai !

[61] Pourquoi pas ? Cet inceste n'est pas contraire au salut. Les coupables ont été mus par l'intention pieuse de revenir à *l'un en deux, deux en un*, par la régression du fils vers la mère. Ni l'un ni l'autre s'est souillé par le contact avec une chair païenne qui eût rendu n ? Possible le retour à l'unité divine du sang juif. Quelle différence y Lot entre le cas de cette mère qui copule avec son fils et celui de qui copule avec ses filles ? Aucune. Or le présent volume ne finira pas que je ne vous montre Pierre, pape à Rome pendant vingt-cinq ans et trois mois, retenir Lot parmi les *justes*.

[62] Pas du tout.

[63] Son corps est enterré en Espagne, plus profondément que celui de Bar-Abbas à Machéron. Mais son esprit va où il veut, *flat ubi vult*.

[64] Contre les démons.

[65] Que vous disais-je ? Après un petit séjour en enfer où d'ailleurs ex-lien le plaisir de trouver Bar-Abbas, auquel il pourra demander des explications complémentaires sur l'un en deux, deux en un, il n'en sera pas moins sauvé au Jour du jugement. Voilà l'avantage d'un jehouddolâtre !

Ce n'est pas en restant païen qu'on peut s'assurer de tels privilèges.

[66] Pourquoi cette Église, nicolaïte à ce qu'il paraît bien, ne se glorifierait-elle pas ? Comme l'auteur de cette lettre, elle est au-dessus de toute justice humaine ou divine.

[67] Donc le 14 nisan, veille de la pâque. Le faussaire laisse échapper cette vérité quartodécimane, lui qui tout à l'heure va plaider l'authenticité de la Cène eucharistique !

[68] La *Lettre aux Thessaloniens* qui est appelée *Première* dans les éditions ecclésiastiques, et qui est, d'après le présent aveu, la seule des deux qui ait été originairement présentée sous le nom de Paul. Elle était donc adressée aux Corinthiens ?

[69] Par opposition à ceux qui sont dans l'Église corinthienne, laquelle se compose de gens quine sont pas du monde, tout en étant dans le monde.

[70] C'est-à-dire de chrétien. Ce sont précisément ceux-là qui faisaient le plus grand usage des mots **frère et sœur** pour couvrir leurs turpitudes.

[71] C'est le mot le plus curieux de cette nomenclature. Il s'agit des Séthiens et Scilitains qui adorent le christ à tête d'âne, en un mot die chrétiens qui conservent intacte la kabbale jehoudique.

[72] Les païens. Ceux-là ne sont point de sa juridiction.

[73] Dans l'Église de Corinthe.

[74] Et favorablement, au point de s'en glorifier !

[75] Les Juifs, seul peuple qui, tout en étant dans le monde, ne soit pas du monde.

[76] Les douze tribus juives devaient juger le monde en 789, sous la présidence de leurs patriarches revenant du ciel, leur origine. On a ceux-ci de l'*Apocalypse*, parce qu'ils ont donné naissance aux douze apôtres de la mystification évangélique, mais leurs sièges sont encore leur place dans la prophétie.

[77] Héritiers du droit de juger que l'Eucharistie leur communique, puisqu'elle contient le corps du Grand-Juge.

[78] Non cela, c'est du nouveau, car dans les Évangiles il est dit que de dernier des anges est plus grand que Bar-Abbas. Mais cette prétention ne nous surprend pas de la part de gens qui sont en train de rouler Dieu.

[79] Plutôt qu'un païen.

[80] Des hommes qui non seulement ne sont pas Suifs, mais ne mettent point Bar-Abbas à la place de Dieu.

[81] Est-ce possible ? Ces juges des anges, ces juges du monde, lèsent et fraudent non seulement les païens, — ce qui est commandé par Jésus en maintes paraboles et ordonnances, — mais leurs propres frères !

[82] Si, si, ils le posséderont, voire à l'exclusion des païens honnêtes. **Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs**, dit Jésus.

[83] Adorateurs du christ à tête d'Âne, comme plus haut.

[84] Les *Arsénocoïlai*, secte bien connue depuis les Galiléens du siège.

[85] Paul reconnaît ici la véracité de tout ce qu'ont dit là-dessus les auteurs païens, tels que Fronton, Apulée, Lucien, Minucius Félix, Valentin, les Valentiniens, les Gnostiques d'Égypte, etc., jusqu'à Celse et Julien. La seule chose qu'il tente, c'est de présenter ce genre de scandales comme étant postérieur à l'invention de l'Eucharistie, alors que celle-ci n'est entrée dans

l'Écriture que pour les faire cesser dans une mesure qui a été très faible. C'est pourquoi, dans les *Apologies* mises sous le nom de Justin, d'Athénagore, de Tertullien, l'Église nie les faits — sinon il lui faudrait reconnaître les sectes — ou les rejette sur les Marcionites, ce qui est une intolérable calomnie.

[86] Bar-Abbas remettait tout, l'Église continue.

[87] Cf. *Le Charpentier* et *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[88] En effet Bar-Abbas était le signe du deux en un, un en deux. C'est pourquoi, Nazir, il s'était gardé de se souiller avec la femme, pour ne pas faire échouer la combinaison.

[89] Si, et c'est pourquoi certaines sectes naziréennes l'honoraient par les pâques sémino-menstruelles.

[90] Les parties sexuelles, ce qui est dehors, comme dit Bar-Abbas à sa mère.

[91] Des vases de femmes, des ce qui est dedans, par l'ablation du membre viril. Pour être sauvés, les chrétiens à qui s'adresse Paul ne lui laissent d'autre moyen que de les faire eunuques, comme il est dit dans les *Évangiles*.

[92] Ce qui est dehors est dedans.

[93] Jésus dans les *Évangiles*, d'après la *Genèse*, évitant ainsi de citer les *Paroles du Rabbi*.

[94] En restant sans femme, mesurez le trajet qu'a fait ce dogme stupide ! Quoique traître à son pays, voleur et assassin, Bar-Abbas est sauveur parce qu'il est resté vierge !

[95] Le sang du roi des voleurs !

[96] Ils sont censés l'avoir consulté sur la doctrine du retour à l'androgynisme originel, abordée ou plutôt éludée dans les *Évangiles* synoptisés.

[97] En principe, cela ressort de l'Évangile du Royaume. Mais Abbas ne l'avait entendu que pour l'année proto-jubilatoire, l'année des baptêmes, l'année préparatoire.

[98] Et uniquement pour éviter pis.

[99] Hérésie. La femme dans la doctrine de Bar-Abbas ne peut être sauvée que par l'homme, qui la reprend en lui pour la représenter à l'Abba.

[100] Toute l'année 788, avait dit Bar-Abbas.

[101] Saül était marié ; Ménahem, dernier frère de Bar-Abbas, lui a tué sa femme et un de ses enfants nommé Antipas. Mais ici il est esprit, il ne se rappelle pas ce qu'il a été dans le monde.

Cependant il n'était pas encore veuf au moment où il est censé écrire aux



Corinthiens.

[102] Bar-Abbas, le Marân. Paul avoue qu'il viole la Loi telle que le fils de Panthora l'avait édictée sous peine de mort. Mais ici il roule Bar-Abbas lui-même dans l'intérêt du commerce.

[103] Juif de la loi.

[104] Païenne.

[105] Juive de la loi.

[106] Païen. C'est le même exemple que dans les *Actes des Apôtres* où la mère de Timothée est juive et son père païen.

[107] Tous les goym, semence de bétail, étaient hors du Royaume selon Bar-Abbas. Mais ils sont purifiés par le croisement avec le Juif ou la Juive. (Cf. la parabole du mulet égyptien dans *Bar-Abbas*.)

[108] Hérésies ! Abominables hérésies !

[109] Beaucoup niaient l'être pour avoir l'accès plus facile chez les goym.

[110] Affreux ! Affreux ! Dépositaire de la doctrine de Bar-Abbas, le ne sais si je pourrai en entendre davantage !

[111] Tout cela est atroce. Accepter l'affranchissement de la main d'un goy !

[112] C'est le cas de Saül. Il était libre, Bar-Abbas l'a appelé, le voilà prisonnier.

[113] Le sang d'un scélérat condamné pour crimes publics.

[114] En effet Bar-Abbas l'était resté pour lui-même, à cause du salaire s'en suivait, mais il n'avait rien édicté ni même prévu pour l'avenir, puisque la question était résolue par *l'un en deux, deux en un* réalisés dans le Royaume.

[115] L'approche du retour de Bar-Abbas sur les nuées.

[116] Parce qu'il ne fonde pas de famille et que l'Église augmente ses chances de se faire donner ses biens.

[117] Elles sont justiciables de Satan, puisqu'elles perpétuent la division de *l'un en deux* et *du deux en un*, c'est-à-dire la génération.

[118] Car c'est un péché. Bar-Abbas seul peut y mettre fin. Si Paul qui est marié ne pardonne pas aux autres, qui lui pardonnera, à lui ?

[119] Qui les sépare de l'avènement de Bar-Abbas. *Maran atha*, le Seigneur vient !

[120] Elle passe lentement, elle est même en retard, car c'est en 789 que le ciel et la terre devaient passer : la mer aussi, qui persiste, on ne sait pourquoi.

[121] *Divisé* d'avance, et préparant cette autre division, irréparable celle-là : la naissance d'un ou de plusieurs enfants !

- [122] Ce piège est tellement visible que l'aigrefin se défend de l'avoir tendu. D'ailleurs ce n'est point un piège, c'est un étau, l'étau du salut.
- [123] De mari, de femme, d'enfants, de parents à quelque degré que ce soit, d'amis même qu'on pourrait être tenté d'adopter aux termes de la loi romaine.
- [124] Il ne péchera point, mais enfin il s'en faut de peu, car sa responsabilité est engagée.
- [125] Car ce père est *juge*, et s'il condamne intérieurement sa fille au célibat pour son salut à lui, il fait bien, parce qu'il est *partie* dans l'affaire.
- [126] Car dans ce cas la fille fera le salut du père, qui en échange laissera son bien à l'Église.
- [127] C'est-à-dire à un jehouddolâtre, de manière à augmenter les chances d'accaparement final par l'Église.
- [128] Car dans ce cas elle ne fera pas d'enfants, ou si elle en fait, elle ne les ne avouera pas, et son bien reviendra à celui qui lui aura donné ce conseil.
- [129] Bar-Abbas, le Marân.
- [130] Le fait de rentrer en possession de ce que les nations avaient enlevé au peuple de Dieu par leur existence même.
- [131] La science, selon la Loi juive et les *Paroles du Rabbi*, c'est qu'il est défendu d'en manger.
- [132] Il en faut rabattre par politique.
- [133] Un naziréen qui n'a pas capitulé sur ce point et ne capitulera jamais. C'est un fâcheux qui oppose Bar-Abbas à Paul.
- [134] Pardon, il y a le Christ à tête d'âne, il y a le Tharthak.
- [135] Paul ne les nie pas, il ne se soucie pas de passer pour un athée au sens païen. D'ailleurs la Genèse constate formellement la pluralité des dieux : *L'un de nous*, dit Iahvé. Néanmoins cette théorie devient gênante, puisque, selon Bar-Abbas, chaque Juif est un dieu, (n'est-il pas écrit : *Vous êtes dieux* ?) et que les Juifs, à la condition toutefois d'adorer Bar-Abbas, jugeront même les anges de Iahvé, qui sont certainement supérieurs aux dieux païens.
- [136] Bar-Abbas est l'Alpha et l'Oméga, c'est lui qui a créé le ciel et la terre. Que devient le Dieu créateur dans cette combinaison ?
- [137] Ayant créé la terre, il a créé l'homme, c'est logique.
- [138] Que nous vous avons donnée, dans les *Actes*, de manger des viandes consacrées aux idoles. C'est une nouvelle ordonnance, contraire à l'enseignement de Bar-Abbas. Voyez en effet le cas d'Antipas dans l'Église de

Pergame. (Cf. l'*Apocalypse de Pathmos* dans *Les Évangiles de Satan*, première partie.)

[139] Celui qui sait qu'il est défendu par Bar-Abbas de reconnaître sous n'importe quelle forme les dieux étrangers.

[140] Consacrée aux idoles ? ou de la chair en général ?

[141] Il est délié de son corps hérodien.

[142] Il est lié par l'Esprit davidiste.

[143] Lorsque celui-ci lui a remis son oreille.

[144] Il ne l'est ni pour les Naziréens, ni pour les Ebionites, ni pour les Jesséens, disciples de Bar-Abbas, ni pour aucun connaisseur païen.

[145] Il est accablé de questions par les vrais disciples de Bar-Abbas.

[146] Une femme dont on est l'époux selon le monde, et le frère dans le Royaume de *l'un en deux, deux en un*.

[147] Ananias lui-même, tombé, avec sa femme Zaphira, sous les coups de Bar-Abbas et de ses frères.

[148] Que l'Église appelle ses cousins dans son interprétation du mot *adelphoi* (frères) employé dans les *Évangiles*. Ils étaient tous mariés, et Salomé était autant de fois grand'mère qu'ils avaient d'enfants.

[149] Remarquez la ruse. Shehimon dit Képhas est rejeté hors de la liste des frères de Bar-Abbas.

Ce passage me fait revenir sur une opinion antérieure. Je crois m'être trompé en disant que celle des filles de Jaïr dont Jésus opère la résurrection était la femme de Shehimon. Dans les *Actes des Apôtres* (XIII, 12) une Marie, qui est certainement la femme de Shehimon, est donnée comme étant encore vivante sept ou huit ans après la crucifixion de Bar-Abbas. *Lorsque Pierre fut délivré de prison, il alla à la maison de Marie, mère de Joannès, surnommé Marcos, où plusieurs personnes assemblées étaient en prières*. Paul avouant de son côté que Pierre avait emmené sa femme en Asie, la ressuscitée de Jésus ne serait pas femme de Shehimon, mais plutôt celle de Jacob junior, ou d'un autre frère de Bar-Abbas. Mais qui croire ? ou qui ne pas croire ? Quant à la Marie des *Actes*, c'est sans doute une sœur de Cléopas.

[150] Salomé junior, en *Évangile* Maria Cléopas, avait suivi son mari en Asie comme avaient fait les femmes de ses frères. Tous les Juifs savaient cela.

[151] L'homme qu'il est, considéré dans ses levées d'argent, en un mot d'intérêt qu'il représente.

- [152] Nous, apôtres collecteurs : Paul, Timothée et autres.
- [153] En leur faisant avaler le corps d'un criminel.
- [154] Nullement, car c'est le but.
- [155] Les fils de Jehoudda avaient ce droit, c'étaient les moissonneurs de la terre. Que de paraboles, tirées de l'Apocalypse, sur ces moissonneurs et leur moisson ! (Cf. *L'Évangile de Nessus* et *Les Évangiles de Satan*, première et deuxième parties.)
- [156] Il est incontestable que Paul n'a rien pris, il n'existe pas.
- [157] Le Temple est censé debout, puisque la lettre est donnée comme contemporaine de Claude.
- [158] Le Seigneur, avons-nous dit, c'est quelque Péréghérinos : *L'ouvrier mérite son salaire*, dit Jésus en parlant du ministre jehouddolâtre.
- [159] De n'avoir rien pris, surtout de force, comme Bar-Abbas, condamné pour cela.
- [160] Cas unique. Aussi personne ne l'a-t-il jamais vu.
- [161] Il n'en abuse pas, il n'en use même pas, mais c'est un pouvoir, voilà ce que l'auteur de la lettre stipule et signifie. C'est l'origine légale de tous les biens ecclésiastiques.
- [162] Saül aurait pu n'être pas aliéné, n'être pas lié, il aurait pu ne pas tisser la tente de David, mais l'Esprit en a disposé autrement.
- [163] De la circoncision.
- [164] Quoique circoncis, Saül était pupille de Rome et citoyen romain. (Cf. *Le Gogotha*.) C'est même pour cela qu'on l'a enzôné.
- [165] Sans loi relative à la circoncision.
- [166] Inférieurement circoncis, puisqu'il était Amalécite, mais enfin de ce chef il était sous la Loi.
- [167] Ils sont joués, puisque le prix est à un seul, et que Paul est celui-là.
- [168] Une couronne dans le genre de celle qui a valu ce nom (Stéphanos) à Jacob junior. (Cf. *Le Roi des Juifs*.)
- [169] Son corps hérodien, qui jadis a lapidé Jacob junior, arrêté Bar-Abbas et persécuté toute leur famille.
- [170] Il est dans la ceinture de l'homme qu'il a jadis lapidé.
- [171] Il l'est en effet, mais maintenant qu'il a l'Esprit-Saint, il espère que Bar-Abbas ne se rappellera rien.
- [172] La mer Rouge.

- [173] Pas du tout, ce sont les Egyptiens de Pharaon qui ont été baptisés dans la mer, et ils y sont restés.
- [174] La pierre sur laquelle Dieu lui-même avait gravé par signes la prédestination des Juifs au gouvernement du monde. D'où le surnom de Shehimon en *Évangile*. Moïse avait cette pierre avec lui et le *Tharthak* y était à sa place, ainsi que le *Zib* et les dix autres signes.
- [175] Parfaitement, et c'est la preuve que Shehimon n'a pu devenir la Pierre que par substitution à son frère aîné.
- [176] Nullement. La pierre n'est pas une figure, c'était une pierre gravée contenant tout le songe de Joseph.
- [177] Mauvaises ! Le Royaume du monde ? Paul n'est pas sérieux.
- [178] Qui aujourd'hui encore adorent le *Tharthak* (christ à tête d'âne) ou le *Zib* (poisson), ou le *Naasson* (serpent).
- [179] Et la commettent encore aujourd'hui dans les Agapes dont le Chien donne le signal, lorsqu'on voit l'*Âne d'or* en action. L'Âne, c'est le Baal-Phégor, Béor ou Péor, le dieu à la tête et au phallus asinaires.
- [180] Et le tentent encore de mille manières dans les scènes décrites par Fronton, Valentin et autres, espérant par là hâter son avènement.
- [181] Très embarrassé, à cause du rapport manifeste entre le passé et le présent, Paul voudrait bien que tout cela n'eût été que figure.
- [182] Passée depuis le 15 nisan 789 !
- [183] Qui n'aient pas le caractère rituel et cabalistique des scandales chrétiens évoqués ici, avec quelle gêne et quelle hypocrisie ! Maintenant que nous avons inventé l'Eucharistie, renoncez à ces pâques monstrueuses par lesquelles hier encore vous honoriez Bar-Abbas !
- [184] Des idoles chrétiennes. Plus de Tharthak, plus de Naasson !
- [185] Elle se faisait de toute autre façon dans les pâques sémino-menstruelles. (Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.)
- [186] Plus de pâques avec des parties sexuelles de poisson mâle et de poisson femelle. (Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.)
- [187] Selon le sacrifice de l'agneau. Le Temple est censé debout.
- [188] Par les païens à leurs dieux. Paul, et ceci est purement juif, condamne dans la religion des goym ce que Bar-Abbas trouvait bon dans la sienne.
- [189] Tandis que ce que les Juifs immolaient était de Dieu, puisqu'eux-mêmes sont dieux.

- [190] Comment ? Mais c'est l'aîné des sept démons de Marie la Gamaléenne !
- [191] En honorant un dieu étranger.
- [192] Un goy.
- [193] Parce qu'il vous ferait commettre une infraction à la Loi et qu'il vous fournirait sur celui que nous appelons le Seigneur des renseignements peu favorables au culte de cet impie.
- [194] Il est parfait... comme Jésus est innocent !
- [195] On comprend l'indignation des disciples de Bar-Abbas restés dans la Loi, lorsqu'ils lisaient de telles choses.
- [196] Consubstantialisé par l'auteur avec l'Ieou de la kabbale apocalyptique, l'Adam céleste.
- [197] A quoi sert Dieu, depuis que Bar-Abbas est le créateur de toutes choses ?
- [198] Voilà du nouveau, car dans le système de Bar-Abbas, la femme est l'empêchement pour l'homme de rentrer dans l'Eden.
- [199] Seule, donc divisée, elle ne peut être revendiquée que par les démons, lesquels sont mono-sexuels, donc divisés. Les anges au contraire sont bi-sexuels. Or elle ne peut revenir à cet état que par son chef naturel, après sa réintégration dans l'ordre divin.
- [200] *Un en deux, deux en un*, avait-il dit.
- [201] Qu'est-ce à dire et d'où vient ce blasphème ? Est-ce que le Nazir n'entretenait pas sa chevelure ? Est-ce que la Loi ne l'obligeait pas avoir des cheveux de femme ? Est-ce que nous ne voyons pas sa mère lui verser sur la tête les parfums les plus coûteux ? Est-ce que Jésus ne recommande pas de se parfumer la tête les jours de jeûne pour faire pièce aux sectes qui ordonnaient la mortification ? (Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.) Mais c'est cela précisément qu'il s'agit d'effacer.
- [202] Sur ce point-là. Ce quelqu'un est dans son droit, c'est un vrai disciple de Bar-Abbas, c'est un Naziréen.
- [203] De laisser pousser nos cheveux en signe de naziréat. Et c'est Pour éviter une assimilation injurieuse avec les chrétiens juifs qu'aujourd'hui nous avons la tête rase. Mais dans les *Actes des Apôtres* ne voyons-nous pas ce Paul, qui parle ici, se faire couper à Kenchrées les Cheveux qu'il avait laissé pousser en manière de vœu pendant son séjour à Corinthe ?
- [204] Cela est profondément vrai. Après l'invention de l'Eucharistie, la tenue des assemblées ou églises (c'est le même mot) était presque aussi déplorable

qu'avant.

[205] Pourquoi pas complètement ? Et si vraiment il a passé dix-huit mois dans l'Église de Corinthe, comme le disent les *Actes*, pourquoi **entend-il dire des choses** qu'il a dû voir en personne ? A quoi bon lui avoir fait tomber les écailles des yeux, s'il ne se sert que de ses oreilles ?

[206] On avait mis dans l'Évangile : **Il faut qu'il y ait des scandales**. Ici ces scandales ne sont plus que des hérésies.

[207] Où, tout bien considéré, il n'y a que du pain et du vin distribués par un seul. Chacun des Douze attend son tour, mais non sans maugréer et se disputer pour savoir qui est le plus grand. Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.

[208] Quel sens de la justice, de la fraternité, de l'égalité !

[209] Mangez-y avant de venir.

[210] Il a reçu cela non point par révélation de l'Esprit, comme dans la *Lettre aux Galates*, ou par l'apparition de Bar-Abbas sur le chemin de Damas, comme dans les *Actes*, mais au Mont des Oliviers, après la Cène, et de la personne même de Jésus. Lorsque celui-ci lui e remis son oreille droite, c'était pour qu'il pût entendre ce qu'il va répéter ici. Clément de Rome en fut témoin.

[211] C'est-à-dire la pâque nouvelle inventée pour mettre fin aux pâques molochistes et aux répugnantes christophagies mentionnées dans *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[212] Qu'eût dit Jésus, s'il n'était pas le revenant du crucifié ? Il eût dit : **Ma mort, jusqu'à ce que je vienne**.

[213] Par conséquent il sera traité comme ceux qui l'ont crucifié. Le jour de la vengeance viendra pour lui comme pour ceux-là.

[214] Son jugement prochain par Bar-Abbas.

[215] Se tuent eux-mêmes.

[216] **Je ne me juge pas moi-même** a-t-il dit plus haut.

[217] Qui va périr de sa main.

[218] Ce passage est pour les goym qui sont dans le piège.

[219] Passe encore pour **Anathème au christ !**

[220] Avec les faux papiers de Jésus, le christ n'est ni traître, ni assassin, ni voleur. On peut qualifier Jésus de Seigneur sans trop de remords, il n'existe pas.

[221] *Ghéné glossôn*. La source des *glosses*, c'est la kabbale. Ne pas traduire

par *langues*.

[222] Voilà où est ta fraude : Jésus n'a point d'autre corps que celui de Bar-Abbas.

[223] Par conséquent défendez-le, au lieu de l'attaquer l'histoire à la main !

[224] C'est le contraire dans l'histoire. Bar-Abbas et ses frères ne sont que les apôtres de l'*Apocalypse* de leur père. La prophétie est avant l'apostolat.

[225] L'action de posséder, de commander, est le fondement du Royaume des Juifs. Elle est de droit divin.

[226] C'est la Kabbale, littéralement la génération des *glosses*, qui est l'origine de ce droit, lequel, avant de s'exercer sur les hommes, commande aux démons eux-mêmes. *Je te commande de sortir de cet homme*, dit souvent Jésus en souvenir de Bar-Abbas. *Il commande comme ayant autorité*, disent souvent ceux qui l'entendent.

[227] Comme Bar-Abbas qui savait leurs noms, et même celui des démons.

[228] Comme Péréghérinos, sur lequel les évangélistes ont calqué le sacrifice de Jésus. Ce Mysien eût pu faire une concurrence redoutable à Jésus, qui livre son corps pour être crucifié, mais il a le désavantage, que dis-je ? la tare originelle, de n'être pas Juif. Sa chair est de la semence de bétail.

[229] Comme ici.

[230] Disons mieux : elle commencera quand finiront les exécrables prophéties de Bar-Abbas.

[231] Le Plérôme réalisé par Bar-Abbas, la perfection réalisée par le crime.

[232] Annoncer l'avènement de Bar-Abbas en langue commune, grecque ou latine.

[233] Tel Bar-Abbas. Les Valentiniens s'en servent, ainsi que d'autres sectaires favorables ou contraires à la jehouddolâtrie. Ils renvoient ainsi aux *Paroles du Marân*, que Paul ne peut désavouer, mais ne veut pas avouer non plus. Il est absolument impossible de rien comprendre à ce passage dans certaines éditions qui, comme celle du Saint-Siège, traduisent *glossai* par *langues*.

[234] Et n'édifie que lui-même, puisque personne ne le comprend.

[235] Dans la langue connue de l'auditoire.

[236] Les fidèles les comprennent sans explication, tandis que les délateurs n'y comprennent rien du tout. Sur ces précautions contre ce genre d'infidèles, cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.

[237] Dans la langue de l'auditoire.



[238] L'Église de Paul est en opposition avec celle qu'eût fondée Bar-Abbas, si celui-ci eût songé à en fonder une. Car il était venu, comme le dit Jésus, pour réaliser l'union des Juifs et la division des goyim. (Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.)

[239] Le Verbe n'est point en elles. Il y a un Fils de l'homme, il n'y a point de Fille de l'homme.

[240] Comme faisaient les prophétesses montanistes, Maximilla, Priscilia et autres, qui avaient l'audace de se dire supérieures à la Myriam Gamaléenne des *Évangiles*.

[241] De vous, goym de Corinthe, pris comme exemple.

[242] Au moins sur ce point-là.

[243] Ou beau-frère, si, comme il est possible, il s'agit d'un frère de Salomé.

[244] Il est censé avoir reçu et propagé immédiatement après la Cène le dispositif arrêté deux siècles plus tard.

[245] Il veut parler d'Isaïe. (Cf. *Le Saint-Esprit*.)

[246] Il a fallu attendre certaines Écritures, notamment celles de Luc, où Bar-Abbas est crucifié, et par conséquent ressuscité, sept ans avant terme, après avoir inventé l'Eucharistie.

[247] Selon la liste officielle des Douze.

[248] Tous sont morts dans la version de la famille, à savoir que Bar-Abbas avait échappé aux exécutions de Pilatus.

[249] Il s'agit de Jacob junior. C'est en grande partie parce qu'il avait été puni avant son frère aîné, qu'on a avancé de sept ans la crucifixion de celui-ci. Comme il n'a été lapidé — et par le signataire de la lettre ! — qu'en 788, il peut avoir vu Bar-Abbas ressuscité, puisque celui-ci dans le dispositif ecclésiastique est crucifié dès 782.

[250] Ses autres frères et généralement tous les membres de sa famille, Eléazar lui-même.

[251] Sur le chemin de Damas dans l'esprit du faussaire.

[252] On est obligé de l'avouer à cause de la Lettre aux Galata. Seulement, au lieu de persécuter l'Église de Dieu jusqu'à sa mort, il cesse de la persécuter dès sa conversion sur le chemin de Damas, c'est-à-dire une trentaine d'années avant son départ pour l'Espagne.

[253] Eux, non, car ils ont ignoré la résurrection. Ils ont prêché la non crucifixion, c'est-à-dire tout le contraire de ce que prêche Paul.

- [254] Absolument. Qui le sait mieux que Paul ?
- [255] Bien plus qu'auparavant. Ils les aggravent par le blasphème.
- [256] Totale et sans recours pour leur âme. Ils sont dans les ténèbres extérieures.
- [257] Tu l'as dit !
- [258] Hérésie. La mort est venue par la femme. Relis donc les *Paroles du Rabbi* !
- [259] Impossible sans *l'un en deux, deux en un*. Or Bar-Abbas est mort divisé.
- [260] Eh bien ! Et son père ? Et son oncle ? Et son frère Jacob junior ? Et sa belle-sœur, la fille de Jaïr ? Et son beau-frère Eléazar ?
- [261] Son second avènement ou retour.
- [262] Le Royaume lui appartient, malgré le petit accroc du 14 nisan 789.
- [263] A la bonne heure ! Voilà son programme authentique.
- [264] L'Abbas a tout soumis à son bar. C'est bien ce que soutenait ce scélérat.
- [265] Mais en attendant, c'est lui qui est Dieu. Cette monstrueuse théorie provient du *Dialogue céleste*.
- [266] Etre baptisé pour soi, c'est tant. L'être pour ceux de sa famille qui sont morts hors du salut, c'est tant par tête. Il n'y a qu'à additionner. Non seulement on doit s'assurer soi-même contre les ténèbres extérieures, mais on doit assurer les tiers.
- [267] Il est censé avoir été avec ceux du Royaume qui furent condamnés aux bêtes à Ephèse, notamment pour avoir baptisé de feu la bibliothèque. (Cf. *Le Saint-Esprit*.)
- [268] Avec ceux qui disent que Bar-Abbas est un charlatan et un scélérat.
- [269] Le blé, par exemple.
- [270] Ne dis pas de mal de celle des poissons ! C'est la nourriture de Bar-Abbas dans les *Évangiles* et la base des pâques poissonnières !
- [271] C'est-à-dire lumineux par le baptême de feu. Le feu est Esprit, c'est la substance même du Saint-Esprit.
- [272] Bar-Abbas. Mais il n'y a pas de comparaison possible, car Adam, né dans la grâce (*un en deux, deux en un*), est mort dans le péché, tandis que Bar-Abbas est né dans le péché et mort dans le crime.
- [273] Adam.
- [274] Bar-Abbas.
- [275] Hérésie, abominable hérésie ! Mais relis donc les *Paroles du Marân* ! Tu

y verras Bar-Abbas régnant millénairement en chair et en sang dans le Jardin aux douze récoltes.

[276] Ici nous cédon's la parole au Saint-Siège : En effet, les corps des réprouvés, loin de recevoir la transformation qui fera la gloire de ceux des saints, resteront, comme ils étaient, un objet d'horreur et de dégoût, en meule temps qu'un sujet de toutes sortes de douleurs pour les âmes auxquelles ils seront attachés.

[277] Les jehouddolâtres seulement.

[278] La victoire de Bar-Abbas sur la mort.

[279] Pas un mot de cela dans la *Lettre aux Galates*, mais voici le jeu on cite les Galates en exemple aux Corinthiens, afin de pouvoir citer les Corinthiens en exemple aux Romains.

[280] Le dimanche, jour choisi pour la commémoration de Bar-Abbas ressuscité.

[281] Le mari en le soustrayant aux regards de la femme, la femme en en privant le mari ou les enfants.

[282] Que tout soit prêt ! Qu'il n'y ait qu'à empocher !

[283] Il reconnaît qu'il n'est pas allé à Corinthe, qu'il n'ira pas. C'est par écrit seulement qu'il pourra savoir le nom de ces émissaires.

[284] Lisez : *Rome*. Les gogoym, en lisant cela, croiront que les collectes genre Péréghérinos existaient dès le temps de Claude au bénéfice des Apôtres, et ils imiteront ce saint exemple.

[285] Ne fût-ce que pour savoir où en est madame Paul.

[286] Frais de voyage à leur charge. C'est bien le moins !

[287] Il n'y a dans le monde qu'une seule grande porte, c'est celle de la maison de David. Voir celle de la maison de Shehimon le Corroyeur à Joppé, dans les *Actes des Apôtres*. (Cf. *Le Saint-Esprit*.)

[288] Cependant ne lui donnez pas l'argent des collectes, il pourrait en faire un mauvais usage.

[289] Rival et ennemi des frères survivants de Bar-Abbas sous Claude et sous Néron, mais converti par l'esprit de Rabbi Akiba dans les *Actes*. (Cf. *Le Saint-Esprit*.)

[290] Il est censé avec Paul à Ephèse.

[291] *La Couronne*. Surnom déjà employé pour Jacob junior dans les *Actes*.

[292] L'heureux, pas encore le bienheureux, mais cela viendra. On a trouvé le

nom de Fortunat dans Josèphe. Fortunat était un des affranchis d'Agrippa, roi de Judée, et il fut envoyé à Pouzzoles et à Baia par son maître pour intriguer auprès de Caligula contre Hérode Antipas, qu'Hérodiade, sa femme, poussait à réclamer la couronne. On a utilisé Fortunat dans la *Lettre de Clément aux Corinthiens*, I, 59.

[293] Qui on voudra, Gaillon, s'il le faut.

[294] Auprès des Corinthiens. Ce sont les deux ou trois témoins deutéronomiques de l'authenticité de la *Lettre*.

[295] Ils rassemblent l'argent de la collecte corinthienne.

[296] L'original n'existe pas, mais sur la copie on a imité la signature de Paul.

[297] Le Seigneur vient. Cela permet de croire que les écrits de Bar-Abbas étaient dits plutôt Paroles du Marân. Sur le mot *Marân* employé pour ce scélérat par les habitants d'Alexandrie (voyez *Les Marchands de Christ*.)

[298] Poursuivis pour des crimes pires encore que ceux de Bar-Abbas, ou libres de voler impunément leurs dupes, ces imposteurs passent leur temps à crier à la persécution.

[299] Dirigée par Saül, Tibère Alexandre et Démétrios contre les frères de Bar-Abbas et les Juifs du Royaume.

[300] Ce don, c'est la grâce à laquelle Saül a été appelé, c'est sa conversion en faux témoin sous le nom de Paul.

[301] La sagesse charnelle, c'est ce que savent les hommes de ce qui touche Saül. Son esprit est maintenant tout autre qu'ils n'ont connu sa chair. Leur sagesse ou science est donc arriérée.

[302] Notamment dans les *Actes* rédigés pour l'édification du très excellent Théophile. Car pour ce qui est de Saül, il n'a jamais rien soupçonné de l'usage qu'on fait maintenant de sa personne.

[303] Dans les *Actes*. Mais cela ne suffit pas, voici des *Lettres*.

[304] Par un second séjour.

[305] En ne l'exécutant pas.

[306] Laquelle est tellement faible, comme Jésus le constate à propos de Bar-Abbas et de ses frères, qu'il n'est pas venu.

[307] Oui, c'est : *Je viendrai*. Non, c'est : *Il n'est pas venu*.

[308] *Oui*, c'est *Amen*. Bar-Abbas devait être l'Amen de la promesse, comme il est dit dans l'*Apocalypse*. Il devait la confirmer parla résurrection générale des morts et bien d'autres choses. Paul prêche que le Martin avait prouvé être

l'*Amen* par sa résurrection seule.

[309] L'*Amen*.

[310] Le grand sceau du diagramme cabalistique. Sur ce sceau, sa figure et ses effets, voyez *Bar-Abbas*.

[311] C'est pour que Saül ne persécute pas une seconde fois l'Église.

[312] Au fond Paul ne veut pas revenir à Corinthe dans les conditions où Saül l'a fait sous Claude et sous Néron.

[313] L'incestueux dont il a été question dans la *Première aux Corinthiens*.

[314] Celui qui possède la femme de son père. D'après Paul, c'est un cas unique et qui ne se serait vu que là.

[315] Il veut faire croire que les chrétiens de Corinthe se sont associés à ses remontrances ; il résulte au contraire de la *Première Épître* qu'ils sont *fiers* d'avoir ce fils incestueux dans leur église.

[316] Après tout, ce n'est pas une affaire !

[317] Il le mérite, surtout de la part de son père.

[318] En un mot, j'en ai eu besoin pour moi-même.

[319] Satan, c'est la Bête dont Saül est l'hérodiennne figure. Les desseins de cette Bête sont déplorables. Après avoir lapidé Jacob junior, elle a crucifié Bar-Jehouda, et elle va en faire autant à Shehimon et à Jacob senior.

[320] Bar-nabi, Marcos et autres jehouddistes, avec lesquels on le voit dans les *Actes* et dans la *Lettre aux Galates*. Il faut expliquer aux Corinthiens pourquoi le beau-frère de Bar-Abbas n'était pas à Corinthe avec Paul lors du séjour pendant lequel celui-ci est logé chez Titus.

[321] Les non initiés.

[322] À cause de la croix sur laquelle est mort Bar-Abbas.

[323] La mort par le péché originel. La croix a tué cette mort.

[324] Ceux qui acceptent Paul et son *Évangile*.

[325] Par la résurrection qu'il prêche. Le faux vaut le vrai.

[326] La vie éternelle.

[327] Lui seul : il offre toutes les garanties.

[328] Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.

[329] C'est le *thav*, image de la croix que tout le monde connaît sous la forme du *tau* grec, lettre néfaste.

[330] Elle apparaît néanmoins en eux, quand ils prient les bras étendus.

[331] Comme la *double pierre* de l'*Apocalypse*, d'où Shehimon tire son surnom

dans les *Évangiles*.

[332] Il n'y a d'autre lettre dans tout cela que le thar. Tout est esprit, même Paul.

[333] Le *thav*, figuré par *tau*, est un instrument de mort.

[334] Tout cela est incompréhensible sans le secours de la kabbale. Le ministère de mort aux yeux des goym, c'est le *tau*, mais cette lettre a la signification contraire dans l'alphabet hébreu où le *thav* est l'oméga, marque l'accomplissement de la promesse au bénéfice des Juifs, et termine le mot du plérôme.

[335] La *double pierre*.

[336] Résumé dans l'*Apocalypse*.

[337] L'Eucharistie est le sang de la nouvelle alliance, le Nouveau Testament.

[338] Bar-Abbas

[339] Transfigurés sans baptême de feu.

[340] Au mont des Oliviers où il a repris possession de son oreille.

[341] Ceux qui périssent, ce sont les vrais disciples de Bar-Abbas, tels que Naziréens, Ebionites et Jesséens.

[342] Des vases périssables, comme ceux que Bar-Abbas avait enterrés sur le Garizim.

[343] Par la cicatrice qui marque l'emplacement de son oreille droite.

[344] L'Abba.

[345] Au point qu'il ne reste plus rien de Saül en Paul !

[346] Cette maison devait descendre sur Sion en 789, mais, comme le dit le *Quatrième Évangile*, c'est le corps de Bar-Abbas qui est devenu cette maison.

[347] De notre vêtement d'assomption.

[348] Comme Pierre dans sa barque (Cf. *L'Évangile de Nessus*) et Simon de Cyrène à Lydda. (Cr. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.) Mais Bar-Abbas leur enverra son vêtement d'assomption.

[349] La tente formée par la vente céleste emprisonnant la terre.

[350] Le déplorable corps de Saül.

[351] C'est ce qui devait arriver en 789.

[352] D'où les pâques molochistes, les immolations d'enfants nazirs à ce scélérat, encore plus connu pour la méchanceté de ses pensées que pour ses crimes.

[353] Seulement. Ils ne connaissent Paul que par l'Esprit.

[354] La *Lettre aux Galates* suffit.

- [355] Hors de Saül.
- [356] Ou avait d'abord dit : pour un grand nombre de Juifs dans certains Évangiles, mais Paul étend le salut à ceux qui le payent.
- [357] Selon la circoncision. Paul supprime cette distinction entre les personnes.
- [358] C'est-à-dire quand il réservait le Royaume aux seuls Juifs.
- [359] Ainsi Paul tiré de Saül.
- [360] Entre Saül et Bar-Abbas d'abord, entre Bar-Abbas et les païens ensuite. Bar-Abbas daigne pardonner à Pilatus !
- [361] Qui de vous, dit Jésus dans Cérinthe, me convaincra de péché ?
- [362] Par sa naissance dans le corps d'une femme qu'il a lui-même purifiée en l'habitant, comme il le dit dans Valentin. La gestation de Salomé refit une virginité à cette mère de neuf enfants.
- [363] Pas en 789 en tout cas : *Abba, Abba, lamma sabachtani*, Père, Père, pourquoi m'avez-vous abandonné ?
- [364] Il est bien temps !
- [365] C'est le seul qui ne l'ait point été, il est inexistant !
- [366] Le mot n'est pas assez fort. Lisez : faussaires et escrocs.
- [367] Ouvrez seulement vos bourses, on vous tiendra quittes.
- [368] C'est-à-dire rien.
- [369] Satan. Il y a plus qu'accord, il y a consubstantialité.
- [370] Le temple de Dieu, c'est le corps de Bar-Abbas, comme il est dit plus haut.
- [371] Comme Bar-Abbas condamné pour vol et autres péchés mignons.
- [372] Or c'est précisément ce qu'il fait.
- [373] Nous verrons cela dans la *Lettre aux Philippiens*.
- [374] Comme ils sont changés depuis la *Première aux Corinthiens* !
- [375] Le fils incestueux.
- [376] Le père.
- [377] Lui et Paul. Ils ont été associés pendant le premier séjour de Paul à Corinthe. Dans ce dispositif Clément est déjà le coadjuteur de Pierre, en attendant qu'il devienne son successeur.
- [378] Car c'est un grand apôtre, c'est l'apôtre chéri, c'est lui qui reposait sur le sein de Jésus pendant la Cène, et dans le fond, — le faussaire ne le dit pas, mais il le pense, — Clément, c'est comme si c'était Pierre.

- [379] Sans qu'aucun poissonnier d'Hypate ni de Pella, ni aucun Pérégérinos les y ait incités. Ce fut spontané, irrésistible.
- [380] Ecoutez cela, gogoym de tous pays, et prenez exemple sur les Macédoniens.
- [381] Ils ont eu beaucoup de peine, surtout avec des gens aussi délicats que Clémens, neveu de Vespasien, et Saül, petit-neveu d'Hérode.
- [382] Les apôtres qui sont à Jérusalem dans les *Actes*.
- [383] La caisse est à Rome ; c'est le coadjuteur de Pierre, et non Paul, qui lève le tribut de **ce qui est à Dieu**.
- [384] La meilleure, la seule qui sonne dans la balance.
- [385] Par le camouflage évangélique.
- [386] Très riche, avons-nous dit, moins toutefois que Ménahem, qui eut tout le trésor du Temple.
- [387] L'exercice est publié un an d'avance, pour que les contribuables ne puissent arguer de leur ignorance.
- [388] On fait luire un sac énorme aux yeux des gogoym romains. Que le leur soit pour le moins égal !
- [389] De l'amour-propre ! Et la main à la poche !
- [390] Ne vous inquiétez pas de la manière dont les fonds seront distribués, c'est notre affaire.
- [391] Celui-là est Bar-Abbas qui a fait toutes choses.
- [392] Le pain-*Zib*.
- [393] Comme il a multiplié les pains dans l'*Évangile* de Corinthe.
- [394] De Rome, devenue la Jérusalem nouvelle par l'épiscopat de Pierre.
- [395] Le fait est qu'ils n'ont jamais entendu parler de Paul, mais de Saül.
- [396] Sa chair est la chair amalécite et hérodiennne, et ceux qui le disent sont les disciples de Bar-Abbas restés en Judée.
- [397] Voilà le programme. Tout à Bar-Abbas !
- [398] C'est-à-dire sur ces apparences épistolaires.
- [399] Le Marân, Bar-Abbas.
- [400] En effet, charnellement il lui manque toujours son oreille droite !
- [401] Ne parlant que d'argent et ne songeant qu'aux quêtes, tel Pérégérinos.
- [402] Par leur sang, comme Bar-Abbas et ses frères en leurs actes et en leurs écrits.
- [403] Les limites fixées par la convention avec les apôtres de la Circoncision.



- [404] Il se propose d'aller à Rome.
- [405] A la fois ceux de la Circoncision, comme Pierre, et ceux du paganisme latin, comme Clémens.
- [406] Il y a là un dispositif différent de celui des *Actes*, où Paul est incontestablement présenté comme ayant le premier porté la jehouddolâtrie à Rome, ici on le subordonne à Pierre et à Clément.
- [407] Vous avez bien supporté Péréghérinos !
- [408] Par exemple, la mère qui copule avec son fils !
- [409] Cependant : Qu'il soit *anathème* avait dit la *Lettre aux Galates*. Mais ici on n'a plus à craindre le retour offensif du christ vengeur de lui-même, on est entre compères, on feint la tolérance.
- [410] Shehimon, Philippe, Jehoudda Toâmin, Jacob senior, et Ménahem qui ont survécu à leur frère aîné.
- [411] Il n'a pas interprété la Parole de Dieu comme ont fait les grands apôtres en question ; en un mot, il ne connaît pas la kabbale.
- [412] Il n'a rien pris aux Corinthiens, puisque, pendant son premier séjour chez eux, il a gagné sa vie en tissant la tente de David chez Akiba, après quoi il est allé habiter chez Clémens.
- [413] Gratuitement.
- [414] Par des collectes, tel autrefois Péréghérinos.
- [415] Ils ne peuvent pas être vrais, n'étant pas Juifs.
- [416] C'est vrai. C'est toute la combinaison Jésus-Christ.
- [417] Il ne lui a rien été révélé par Dieu, comme à l'auteur de l'*Apocalypse*, par exemple.
- [418] Ainsi avait fait toute la famille de Jehoudda le Gamaléen.
- [419] Voilà le vrai apostolat, l'apostolat historique.
- [420] Nullement, puisqu'il n'est pas de la famille de David.
- [421] Pas de la façon dont on doit l'entendre. Il est Amalécite, fils d'Esau-Édom.
- [422] Au compte des *Actes*.
- [423] Ajouté aux *Actes*. Le chiffre cinq est curieux, étant celui des cinq maris de la Samaritaine, des cinq pains, des cinq portiques, etc.
- [424] Il est bien inférieur à Jonas qui y est resté trois jours et trois nuits. On a corsé les souffrances de Paul par l'épisode de la tempête pendant la traversée du Gogotha, traversée qui n'est pas encore accomplie au moment où Paul écrit

ici, mais qui est depuis longtemps consignée dans les *Actes* d'où le faussaire la tire.

[425] Toute la chair apostolique est faible et digne du feu. S'il pouvait parler il montrerait qu'il vaut mieux qu'elle ! Mais il y a la collecte.

[426] Sa faiblesse avant sa conversion, sa blessure avant sa guérison.

[427] Il n'y a pas à dire, c'est complet !

[428] *Apocalypseis Kuriou*, les *Loghia Kuriou* de Papias, les *Paroles du Marân*.

[429] Cet homme qui est aujourd'hui en Jésus-Christ, ce n'est pas Paul, comme on peut le croire, c'est le Joannès, c'est l'auteur de l'*Apocalypse*.

[430] En 788, au commencement de l'année des baptêmes.

[431] Où Bar-Abbas a vu l'Ancien des jours. (Cf. *Le Roi des Juifs*.)

[432] Cela n'est pas permis à un homme comme Saül, mais cela l'était parfaitement à un homme comme Bar-Jehouda, fils de David et christ.

[433] Il y a bien là deux hommes, le Joannès et Saül.

[434] Ne fasse de Saül l'égal du christ lui-même, car par la lecture de l'*Apocalypse* il en sait autant que lui. La seule différence est qu'il ne se croit pas en droit de le répéter.

[435] Il n'est pas encore rentré en possession de son oreille, et pourtant à son compte, l'Eucharistie date de quinze ans !

[436] Cet ange de Satan le divise contre lui-même. Dans Paul qui est maintenant au christ, il y a Saül qui était à Amalech et à Hérode !

[437] Sur la joue droite, la joue à laquelle appartient l'oreille coupée par Shehimon à Lydda.

[438] Conformément à la kabbale asinaire.

[439] Le Marân.

[440] Qu'il retirât de moi sa formule de malédiction.

[441] Par l'Eucharistie. Il y a grâce, mais non guérison. La guérison est venue plus tard, le Paul de ce passage ne l'a peut-être pas connue.

[442] Sous la forme du pain et du vin.

[443] Par le pain et le vin.

[444] Par le sceau ou empreinte que Bar-Abbas appliquait en guise de chrisme. (Cf. *Bar-Abbas*.)

[445] Revoyez la description qu'il fait des incestes de l'Église corinthienne dans la *Première aux Corinthiens*.



## TOME XI — LE JUIF DE RAPPORT

### III. — L'ÂME DE MADAME PAUL.

I. — Dans le dispositif des *Actes*, Paul est incontestablement le premier qui aille porter à Rome la nouvelle de la résurrection. A cet effet, il lance un bateau construit spécialement pour cette traversée, le *Gogotha*, d'où les douze apôtres et les soixante-douze disciples de Jésus sont formellement et mathématiquement exclus<sup>[1]</sup>. Dans la *Lettre aux Romains*, on revient sur ce dispositif pour le corriger : ce n'est pas la nouvelle de la résurrection que Paul apporte à Rome<sup>[2]</sup>, elle y est depuis longtemps connue grâce à Pierre et à Clément, c'est son interprétation personnelle de l'Eucharistie. Il admet qu'il a été précédé à Rome par une grande quantité de jehouddolâtres juifs ou païens. Ce n'est pas comme témoin qu'il y va, c'est comme docteur. Pierre et Clément ont tout dit, mais ils n'ont pas tout expliqué. D'où la *Lettre aux Romains*.

Dans l'esprit du faussaire, Paul l'écrit de Derbé en Macédoine, et non de Corinthe, comme on le dit le plus souvent, quoique dans la *Deuxième aux Corinthiens* il déclare avoir renoncé à revenir une seconde fois dans cette ville. Il est vrai qu'on a pu s'appuyer sur un dispositif plus ancien, celui des *Actes* où l'on voit Paul revenir en Achaïe avant de porter la collecte à Jérusalem.

- I, 1. Paul, serviteur de Jésus-Christ, appelé à l'apostolat choisi pour l'Évangile de Dieu,
2. Qu'il avait promis auparavant par ses prophètes dans les saintes Écritures[3]
3. Touchant son Fils[4], qui lui est né de la race de David selon la chair[5],
4. Qui a été prédestiné[6] Fils de Dieu en puissance, selon l'esprit de sanctification, par la résurrection d'entre les morts de Jésus-Christ Notre-Seigneur[7] ;
5. Par qui nous avons reçu la grâce[8] et l'apostolat[9] pour faire obéir à la foi toutes les nations en son nom,
6. Parmi lesquelles vous êtes, vous aussi[10], ayant été appelés par Jésus-Christ :
7. A tous ceux qui sont à Rome, aux chéris de Dieu, appelés saints[11]. Grâce à vous, et paix par Dieu, notre Père, et par Notre-Seigneur Jésus-Christ.
8. Premièrement, je rends grâce à mon Dieu[12] par Jésus-Christ, pour vous tous, de ce que votre foi est annoncée dans tout l'univers[13].
9. Car le Dieu que je sers en mon esprit, dans l'Évangile de son Fils, m'est témoin que sans cesse je fais mémoire de vous
10. Dans toutes mes prières ; demandant que, par la volonté de Dieu, quelque heureuse voie me soit ouverte Pour aller vers vous.
11. Car je désire vous voir pour vous communiquer

quelque chose de la grâce spirituelle, afin de vous fortifier[14],

12. C'est-à-dire, pour me consoler avec vous par cette foi, qui est tout ensemble et votre foi et la mienne.

13. Aussi je ne veux pas que vous ignoriez, mes frères, que Je me suis souvent proposé de venir vers vous, [mais j'en ai été empêché jusqu'à présent][15], pour obtenir quelque fruit parmi vous, comme parmi les autres nations.

14. Je me dois aux Grecs et aux barbares, aux sages et aux simples.

15. Ainsi [autant qu'il est en moi] je suis prêt à vous évangéliser[16], vous aussi qui êtes à Rome.

16. Car je ne rougis point de l'Évangile, parce qu'il est la vertu de Dieu, pour sauver tout croyant, le Juif d'abord[17], et puis le Grec.

17. La justice de Dieu, en effet, y est révélée par la foi et pour la foi, ainsi qu'il est écrit : *Le juste vit de la foi* ;

18. Puisqu'on y découvre la justice de Dieu éclatant du ciel contre toute l'impiété et l'injustice de ces hommes[18] qui retiennent la vérité de Dieu dans l'injustice ;

19. Car ce qui est connu de Dieu est manifeste en eux ; Dieu le leur a manifesté[19].

20. En effet, ses perfections invisibles, rendues

compréhensibles depuis la création du monde par les choses qui ont été faites, sont devenues visibles aussi bien que sa puissance éternelle et sa divinité ; de sorte qu'ils sont inexcusables[20] ;

21. Parce que, ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, ou ne lui ont pas rendu grâces ; mais ils se sont perdus dans leurs pensées, et leur cœur insensé a été obscurci.

22. Ainsi, en disant qu'ils étaient sages, ils sont devenus fous[21].

23. Ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible contre une image représentant un homme corruptible[22], des oiseaux, des quadrupèdes et des reptiles[23].

24. Aussi Dieu les a livrés aux désirs de leurs cœurs, à l'impureté ; en sorte qu'ils ont déshonoré leurs propres Corps en eux-mêmes ;

25. Eux qui ont transformé la vérité de Dieu en mensonge, adoré et servi la créature, au lieu du Créateur[24] qui est béni dans les siècles. Amen.

26. C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions d'ignominie. Car leurs femmes ont changé l'usage naturel en l'usage contre nature.

27. Et pareillement les hommes, l'usage naturel de la Femme abandonné[25], ont brillé de désirs l'un pour l'autre, l'homme commettant l'infamie avec l'homme, et recevant ainsi en eux-mêmes la récompense qui était due à leur égarement.

28. Et comme ils n'ont pas montré qu'ils avaient la connaissance de Dieu, Dieu les a livrés à un sens réprouvé, de sorte qu'ils ont fait les choses qui ne conviennent pas ;

29. Remplis de toute iniquité, malice, fornication, avarice, méchanceté ; pleins d'envie, de meurtre, de l'esprit de contention, de fraude, de malignité ; délateurs,

30. Détracteurs, haïs de Dieu, violents, orgueilleux, arrogants, inventeurs de toutes sortes de mal, désobéissants à leurs parents ;

31. Insensés, dissolus, sans affection, sans fidélité, sans miséricorde,

32. Qui, ayant connu la justice de Dieu<sup>[26]</sup>, n'ont pas compris que ceux qui font ces choses sont dignes de mort ; et ion seulement ceux qui les font, mais quiconque aussi approuve ceux qui les font.

II. — On ne pouvait pas en vouloir à Pilatus, car non seulement ce n'est pas lui qui avait condamné le christ à mort, mais, vu son attitude dans les Évangiles, il favorisait avec un tel aplomb la substitution de Jésus à Bar-Abbas, qu'il était revendiqué par l'Église comme l'agent le plus précieux du Saint-Esprit. Cependant Paul ne saurait oublier qu'il s'adresse aux pères du droit écrit. Si le nouveau dieu qu'il leur présente était simplement un rebelle, il n'y aurait que demi-mal et peut-être point de mal du tout. Mais c'est en même temps un voleur et un assassin, cas punis non seulement par les lois, mais par



la conscience. Il convient donc que les Romains abdiquent en faveur de ce Juif le droit légitime qu'a tout homme de juger intérieurement son semblable, dût ce droit l'amener à se condamner lui-même.

II, I. C'est pourquoi, ô homme, qui que tu sois, tu es inexcusable de juger[27]. Car, en jugeant autrui, tu te condamnes toi-même, puisque tu fais ce que tu condamnes.

2. Nous savons, en effet, que Dieu juge selon la vérité ceux qui font ces choses.

3. Penses-tu donc, ô homme, qui juges ceux qui font ces choses, et qui les fais toi-même, que tu échapperas au jugement de Dieu ?

4. Est-ce que tu méprises les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa longanimité ? Ignores-tu que la bonté de Dieu t'invite à la pénitence ?

5. Cependant, par ta dureté et ton cœur impénitent, tu ramasses un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu[28],

6. Qui rendra à chacun selon ses œuvres :

7. A ceux qui, par la persévérance dans les bonnes œuvres, cherchent la gloire, l'honneur et l'immortalité, la vie éternelle ;

8. Mais à ceux qui ont l'esprit de contention, qui ne se rendent pas à la vérité, mais qui acquiescent à l'iniquité, ce sera la colère et l'indignation.

9. Tribulation et angoisse à l'âme de tout homme qui fait le mal, du Juif d'abord[29] et puis du Grec ;
10. Mais, gloire, honneur et paix à quiconque fait le bien, eu Juif d'abord, et ensuite au Grec ;
11. Car Dieu ne fait point acception des personnes[30].
12. Ainsi, quiconque a péché sans la Loi périra sans la Loi, et quiconque a péché sous la Loi sera jugé par la Loi[31] ;
13. Car ce ne sont pas ceux qui écoutent la Loi qui sont justes devant Dieu ; mais ce sont les observateurs de la Loi qui seront justifiés.
14. En effet, lorsque les Gentils, qui n'ont pas la Loi[32], font naturellement ce qui est selon la Loi, n'ayant pas la Loi, ils sont à eux-mêmes la Loi :
15. Montrant ainsi l'œuvre de la Loi écrite en leurs cœurs, leur conscience leur rendant témoignage, et leurs pensées s'accusant et se défendant l'une l'autre,
16. Au jour où Dieu jugera par Jésus-Christ, selon mon Évangile[33], ce qu'il y a de caché dans les hommes.
17. Mais toi, qui portes le nom de Juif, qui te reposes sur la Loi, et te glorifies en Dieu,
18. Qui connais sa volonté, et qui, instruit par la Loi, sais discerner ce qui est le plus utile,
19. Tu te flattes d'être le guide des aveugles, la lumière de ceux qui sont dans les ténèbres,

20. Le docteur des ignorants, le maître des enfants, ayant la règle de la science et de la vérité dans la Loi.

21. Toi donc qui instruis les autres, tu ne t'instruis pas toi-même ; toi qui prêches de ne point dérober, tu dérobes.

22. Toi qui dis qu'il ne faut pas être adultère, tu es adultère ; toi qui as en horreur les idoles, tu commets le sacrilège ;

23. Toi qui te glorifies dans la Loi, tu déshonores Dieu par la violation de la Loi.

24. Car, à cause de vous, le nom de Dieu est blasphémé parmi les nations<sup>[34]</sup>, ainsi qu'il est écrit.

23. A la vérité, la circoncision est utile<sup>[35]</sup> si tu observes la Loi ; mais, si tu la violes, ta circoncision devient incirconcision.

26. Si donc l'incirconcis garde les préceptes de la Loi, son incirconcision ne lui sera-t-elle pas imputée à circoncision ?

27. Bien plus, celui qui, étant naturellement incirconcis, accomplit la Loi, te condamnera, loi qui, avec la lettre et la circoncision, es prévaricateur de la Loi.

28. Car le Juif n'est pas celui qui le paraît au dehors ; ni la circoncision, celle qui se voit à l'extérieur sur la chair ;

29. Mais le Juif est celui qui l'est intérieurement<sup>[36]</sup>

et la circoncision est celle du cœur, faite en esprit et non selon la lettre ; et ce Juif tire sa louange non des hommes, mais de Dieu.

III. — Les Romains pourraient croire que Paul approuve les panthoristes, dont l'histoire est dans Flavius Josèphe et le prototype dans les Évangiles sous le nom de Bar-Abbas. Non, non, il les blâme, et ce n'est pas lui certainement qui eût mis Bar-Abbas hors de cause au prétoire de Pilatus ! Mais Jésus n'était Pas de ces gens condamnés par le sanhédrin, puisque Pilatus lui-même n'a pas craint de lui décerner un brevet d'innocence !

III, 1. Qu'est-ce donc que le Juif a de plus[37] ? ou de quoi sert la circoncision ?

2. Beaucoup, de toute manière. Premièrement, parce que c'est aux Juifs que les oracles de Dieu ont été confiés[38] ;

3. Car qu'importe si quelques-uns d'entre eux n'ont pas cru[39] ? Leur infidélité rendra-t-elle vaine la fidélité de Dieu ? Non, sans doute.

4. Dieu est vrai, mais tout homme, menteur[40] ; selon qu'il est écrit : *Afin que vous soyez reconnu fidèle dans vos paroles, et victorieux quand on vous juge.*

3. Que si notre iniquité relève la justice de Dieu, que dirons-nous ? Dieu n'est-il pas injuste d'envoyer sa colère ?

6. [Je parle humainement.] Point du tout. Autrement,

comment Dieu jugera-t-il ce monde ?

7. Car si, par mon infidélité, la vérité de Dieu a éclaté davantage pour sa gloire[41], pourquoi suis-je encore jugé comme pécheur ?

8. Et pourquoi ne ferons-nous pas le mal pour qu'il en arrive du bien ? [conformément au blasphème qu'on nous impute[42], et à ce que quelques-uns nous font dire]. La condamnation de ceux-là est juste[43].

9. Quoi donc ? Sommes-nous au-dessus d'eux ? Nullement. Car nous avons convaincu les Juifs et les Grecs[44] d'être tous sous le péché.

10. Selon qu'il est écrit : **Pas un seul n'est juste :**

11. Il n'y a personne qui comprenne, il n'y a personne qui cherche Dieu.

12. Tous ont décliné, tous sont devenus inutiles ; il n'en est pas qui fasse le bien, il n'en est pas même un seul.

13. Leur gosier est un sépulcre ouvert, leur langue un instrument de fraude ; un venin d'aspic est sous leurs lèvres ;

14. Leur bouche est remplie de malédiction et d'amertume ;

15. Leurs pieds sont vites pour répandre le sang ;

16. La destruction et le malheur sont dans leurs voies,

17. Et la voie de la paix, ils ne l'ont pas connue ;

18. La crainte de Dieu n'est pas devant leurs yeux.

19. Or nous savons que tout ce que dit la Loi, elle le dit à Ceux qui sont sous la Loi ; de sorte que toute bouche soit fermée, et que tout le monde devienne soumis à Dieu ;

20. Parce que nulle chair ne sera justifiée devant lui par les œuvres de la Loi[45]. Car, par la Loi, on n'a que la connaissance du péché[46].

21. Tandis que maintenant, sans la Loi[47], la justice de Dieu a été manifestée, étant confirmée par le témoignage de la Loi et des prophètes[48] ;

22. Or la justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ est Pour tous ceux et sur tous ceux qui croient en lui ; car il n'y a point de distinction ;

23. Parce que tous ont péché et ont besoin de la gloire de Dieu.

24. Etant justifiés gratuitement[49] par sa grâce, par la rédemption qui est dans le Christ Jésus,

25. Que Dieu a établi propitiation par la foi en son sang, pour montrer sa justice par la rémission des péchés précédents,

26. Que Dieu a supportés, pour montrer sa justice en ce ternes, afin qu'il soit juste lui-même, et qu'il justifie celui qui a la foi en Jésus-Christ.

27. Où est donc le sujet de ta gloire ? Il est exclu. Par quelle Loi ? Celle des œuvres ? Non, mais par la Loi de la foi.

28. Car nous reconnaissons que l'homme est justifié par la foi, sans les œuvres de la Loi.

29. Dieu est-il le Dieu des Juifs seulement ?[\[50\]](#) Ne l'est-il pas aussi des Gentils ? Oui, certes, des Gentils aussi[\[51\]](#).

30. Puisqu'il n'y a qu'un seul Dieu qui justifie les circoncis par la Loi, et les incirconcis par la foi[\[52\]](#).

31. Nous détruisons donc la Loi par la foi ? Loin de là ; car nous établissons la Loi.

IV. — La sentence du sanhédrin n'a pu avoir pour effet d'enlever à Bar-Abbas son pouvoir de justifier l'impie. D'ailleurs, fût-elle acceptable, qu'en reste-t-il depuis que Dieu a ressuscité son bar et l'a placé à sa droite ? Le sanhédrin est-il au-dessus de Dieu ? Les rémissions opérées par l'Église au nom du Juif de rapport sont donc parfaitement valables.

IV, 1. Quel avantage dirons-nous donc qu'Abraham, notre père[\[53\]](#), a eu selon la chair ?

2. Car si Abraham a été justifié par les œuvres[\[54\]](#) il a de quoi se glorifier, mais non devant Dieu[\[55\]](#).

3. En effet, que dit l'Écriture ? *Abraham crut à Dieu, et ce lui fut imputé à justice.*

4. Or à celui qui travaille, le salaire n'est point imputé comme une grâce, mais comme une dette.

5. Au contraire, à celui qui ne fait pas les œuvres, mais qui croit en Celui qui justifie l'impie[\[56\]](#), sa foi est imputée à justice, selon le décret de la grâce de

Dieu.

6. C'est ainsi que David appelle heureux l'homme à qui Dieu impute la justice sans les œuvres :

7. Bienheureux ceux dont les iniquités ont été remises, et dont les péchés ont été couverts.

8. Bienheureux l'homme à qui le Seigneur n'a pas imputé de péché[57].

9. Or cette béatitude est-elle seulement pour les circoncis ? N'est-elle pas aussi pour les incirconcis ? Car nous venons de dire que la foi d'Abraham lui a été imputée à justice.

10. Quand donc lui a-t-elle été imputée ? Est-ce après la circoncision, ou avant la circoncision ? Ce n'est point après la circoncision, mais avant la circoncision[58].

11. Et il ne reçut la marque de la circoncision que comme sceau de la justice qu'il avait déjà acquise par la foi, étant encore incirconcis, et pour être le père de tous les croyants incirconcis, afin que la foi leur fût aussi imputée à justice,

19- Et pour être père de la circoncision, non seulement des Circoncis, mais aussi de ceux qui suivent les traces de la foi qui était en notre père Abraham, encore incirconcis.

13. Car ce n'est pas en vertu de la Loi qu'a été faite à Abraham ou à sa postérité la promesse d'avoir le monde pour héritage[59], mais c'est en vertu de la



justice de la foi.

14. Et si ceux qui ont reçu la Loi sont héritiers, la foi devient vaine, et la promesse est abolie ;

15. Attendu que la Loi opère la colère ; car où il n'y a point de Loi, il n'y a point de prévarication.

16. Ainsi c'est à la foi qu'est attachée la promesse, afin qu'elle soit gratuite<sup>[60]</sup> et assurée à toute la postérité d'Abraham, non seulement à celle qui a reçu la Loi, mais encore à celle qui suit la foi d'Abraham, qui est le père de nous tous<sup>[61]</sup>,

17. Selon qu'il est écrit : Je t'ai établi père d'une multitude de nations s, devant Dieu à qui il a cru, qui vivifie les morts, et nomme les choses qui ne sont pas, comme celles qui sont<sup>[62]</sup> ;

18. Qui, ayant espéré contre l'espérance même, a cru qu'il deviendrait le père d'un grand nombre de nations, selon ce qui lui fut dit : *Ainsi sera ta postérité.*

19. Et sa foi ne faiblit point, et il ne considéra ni son corps éteint, puisqu'il avait déjà environ cent ans<sup>[63]</sup>, ni l'impuissance de Sara<sup>[64]</sup>.

20. Il n'hésita point, en défiance de la promesse de Dieu ; mais il se fortifia par la foi, rendant gloire à Dieu,

21. Pleinement assuré que tout ce qu'il a promis, il est puissant pour le faire.

22. Voilà pourquoi ce lui fut même imputé à justice.

23. Or, ce n'est pas pour lui seul qu'il est écrit que ce lui fut imputé à justice ;

24. Mais pour nous aussi, à qui il sera imputé de même, si nous croyons en Celui qui a ressuscité d'entre les morts Jésus-Christ Notre-Seigneur,

25. Qui a été livré pour nos péchés[65] et qui est ressuscité pour notre justification.

V, 1. Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par Jésus-Christ Notre-Seigneur,

2. Par qui aussi nous avons accès par la foi à cette grâce en laquelle nous sommes établis, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire des enfants de Dieu,

3. Mais outre cela, nous nous glorifions encore dans les tribulations, sachant que la tribulation produit la patience ;

4. La patience, l'épreuve ; et l'épreuve, l'espérance ;

5. Or l'espérance ne confond point, parce que la charité de Dieu est répandue en nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné[66].

6. En effet, pourquoi le christ, lorsque nous étions encore Infirmes, est-il mort, au temps marqué[67], pour des impies ?

7. Certes, à peine quelqu'un mourrait-il pour un juste ; peut-être cependant que quelqu'un aurait le courage de mourir pour un homme de bien.

8. Ainsi, Dieu témoigne son amour pour nous, en ce

que, dans le temps où nous étions encore pécheurs,

9. Le christ est mort pour nous[68]. Maintenant donc, justifiés par son sang, nous serons, à plus forte raison, délivrés par lui, de la colère[69].

10. Car si, lorsque nous étions ennemis de Dieu, nous avons été réconciliés-avec lui par la mort de son Fils, à Plus forte raison, réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie[70].

11. Mais outre cela, nous nous glorifions en Dieu par Notre-Seigneur Jésus-Christ, par qui maintenant nous avons obtenu la réconciliation.

12. C'est pourquoi, comme le péché est entré dans le monde par un seul homme[71], et la mort par le péché, ainsi la mort a passé dans tous les hommes par celui en qui tous ont péché.

13. Car le péché a été dans le monde jusqu'à la Loi ; mais le péché n'était pas imputé, puisque la Loi n'existait pas.

14. Mais la mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, même en ceux qui n'avaient point péché par une prévarication semblable à celle d'Adam, qui est la figure de Celui qui devait venir[72].

15. Mais il n'en est pas du don[73] comme du péché ; car si par le péché d'un seul beaucoup sont morts, bien plus abondamment la grâce et le don de Dieu, par la grâce d'un seul homme[74], Jésus-Christ, se sont répandus sur un grand nombre[75].

16. Et il n'en est pas du don comme du péché venu par un seul ; car le jugement de condamnation vient d'un seul, tandis que la grâce de la justification délivre d'un grand nombre de péchés[76].

17. Et si, par le péché d'un seul, la mort a régné par un seul, à plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce, et du don, et de la justice, régneront-ils dans la vie par un seul, Jésus-Christ.

18. Comme donc c'est par le péché d'un seul que tous les hommes sont tombés dans la condamnation, ainsi c'est par la justice d'un seul que tous les hommes reçoivent la justification de la vie.

19. Car, de même que, par la désobéissance d'un seul homme, beaucoup ont été constitués pécheurs ; de même aussi, par l'obéissance d'un seul[77], beaucoup[78] sont constitués justes.

20. La Loi est survenue[79] pour que le péché abondât. ?dais où le péché a abondé, la grâce a surabondé.

21. Afin que, comme le péché a régné pour la mort, ainsi la grâce règne par la justice pour la vie éternelle par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

VI, 1. Que dirons-nous donc ? Demeurerons-nous dans le Péché, pour que la grâce abonde ?

2. A Dieu ne plaise ! Car nous qui sommes morts au péché, comment y vivrons-nous encore ?

3- Ignorez-vous que nous tous, qui avons été baptisés

dans 4e Christ Jésus, nous avons été baptisés en sa mort ?

4. Car nous avons été ensevelis avec lui par le baptême pour mourir[80], afin que, comme le christ est ressuscité eus morts par la gloire du Père, nous aussi, nous marchions dans une nouveauté de vie.

5. Si, en effet, nous avons été entés en la ressemblance de sa mort[81], nous le serons aussi en celle de sa résurrection,

6. Sachant bien que notre vieil homme a été crucifié avec lui[82] afin que le corps du péché soit détruit, et que désormais nous ne soyons plus esclaves du péché.

7. Attendu que celui qui est mort est justifié du péché[83].

8. Si donc nous sommes morts avec le christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec le christ.

9. Sachant bien que le christ ressuscité d'entre les morts ne meurt plus ; la mort ne dominera plus sur lui[84].

10. Car, s'il est mort pour le péché, il est mort une seule fois ; et s'il vit, il vit pour Dieu.

11. Ainsi pour vous, estimez que vous ôtes morts au péché, mais vivants à Dieu dans le christ Jésus Notre-Seigneur.

11 Que le péché donc ne règne point dans votre corps mortel, en sorte que vous obéissiez à ses

convoitises.

13. Et n'abandonnez point vos membres au péché comme des instruments d'iniquité, mais offrez-vous à Dieu, comme devenus vivants, de morts que vous étiez, et vos membres à Dieu, comme des instruments de justice.

14. Car le péché ne vous dominera plus<sup>[85]</sup>, parce que vous n'êtes pas sous la Loi, mais sous la grâce.

15. Quoi donc ? Pécherons-nous, parce que nous ne, sommes pas sous la Loi, mais sous la grâce ? Dieu nous en garde.

16. Ne savez-vous pas que, lorsque vous vous rendes : esclaves de quelqu'un pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché pour la mort, soit de l'obéissance pour la justice ?

17. Mais grâces soient rendues à Dieu de ce qu'ayant été esclaves du péché, vous avez obéi du fond du cœur à ce modèle de doctrine<sup>[86]</sup> sur lequel vous avez été formés.

18. Ainsi, affranchis du péché, vous ôtes devenus esclaves de la justice.

19. Je parle humainement, à cause de la faiblesse de votre chair ; comme donc vous avez fait servir vos membres à. l'impureté et à l'iniquité pour l'iniquité, ainsi maintenant faites servir vos membres à la justice pour votre sanctification.

20. Car lorsque vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres à l'égard de la justice.

21. Quel fruit avez-vous donc tiré alors des choses dont vous rougissez maintenant ?[\[87\]](#) Car leur fin, c'est la mort.

21. Mais maintenant, affranchis du péché et faits esclaves de Dieu[\[88\]](#), vous en avez pour fruit la sanctification, et pour fin, la vie éternelle.

22. Car la solde du péché est la mort ; mais la grâce de Dieu est la vie éternelle dans le christ Jésus, Notre-Seigneur.

V. — Que les Romains comprennent ceci. Tant que Saül a été dans le monde, il a tout fait contre le christ. Mais maintenant qu'il est mort, — lui, Saül, on le spécifie bien, — il fait tout pour lui, il lui a suffi de dépouiller le vieil homme. Les Romains ne peuvent-ils faire de même ?

VII, 1. Ignorez-vous, mes frères ? (je parle à ceux qui connaissent la Loi) que la loi ne domine sur l'homme que Pendant le temps qu'il vit ?

2. Car la femme, qui est soumise à un mari, le mari vivant, est liée par la Loi ; mais si son mari meurt, elle est affranchie de la loi du mari.

3. Donc, son mari vivant, elle sera appelée adultère, si elle s'unit à un autre homme ; mais si son mari meurt, elle est affranchie de la Loi du mari, de sorte qu'elle n'est point adultère, si elle s'unit à un autre

homme.

4. Ainsi, mes frères, vous aussi vous êtes morts à la Loi par le corps du christ, pour être à un autre[89] qui est ressuscité d'entre les morts, afin que nous portions des fruits pour Dieu.

5. Car, lorsque nous étions dans la chair[90], les passions du péché qui étaient occasionnées par la Loi[91] agissaient dans nos membres, en sorte qu'elles leur faisaient produire des fruits pour la mort ;

6. Maintenant nous sommes affranchis de la loi de mort dans laquelle nous étions retenus, afin que nous servions dans la nouveauté de l'esprit, et non dans la vétusté de la lettre.

7. Que dirons-nous donc ? La Loi est-elle péché ? Point du tout. Mais je n'ai connu le péché que par la Loi ; car je ne connaîtrais pas la concupiscence si la Loi n'eût dit : **Tu ne convoiteras point.**

8. Or, prenant occasion du commandement, le péché a opéré en moi toute concupiscence. Car sans la Loi, le péché était mort.

9. Et moi, je vivais autrefois sans Loi. Mais quand est venu le commandement, le péché a revécu.

10. Et moi je suis mort[92] ; et il s'est trouvé que ce commandement qui devait me donner la vie a causé ma mort.

11. Ainsi le péché, prenant occasion du



commandement, m'a séduit, et par lui m'a tué.

12. Ainsi la Loi est sainte, et le commandement saint, juste et bon.

13. Ce qui est bon est donc devenu pour moi la mort ? Loin de là ; car le péché, pour paraître péché, a, par une chose bonne, opéré la mort, de sorte qu'il est devenu par le Commandement une source extrêmement abondante de Péché.

14. Car nous savons que la Loi est spirituelle, et moi je suis charnel, vendu comme esclave au péché.

15. Aussi ce que je fais, je ne le comprends pas ; car le bien que je veux, je ne le fais pas, mais le mal que je hais, je le fais.

16. Or, si je fais ce que je ne veux pas, j'acquiesce à la Loi comme étant bonne.

17. Ainsi ce n'est plus moi qui fais cela, mais le péché qui habite en moi.

18. Car je sais que le bien n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair. En effet, le vouloir réside en moi, mais accomplir le bien, je ne l'y trouve pas.

19. Ainsi le bien que je veux, je ne le fais point ; mais le mal que je ne veux pas, je le fais.

20. Si donc je fais ce que je ne veux pas, ce n'est pas moi qui le fais, mais le péché qui habite en moi.

21. Je trouve donc, quand je veux faire le bien, cette Loi, Parce que le mal réside en moi.

22. Je me complais dans la Loi de Dieu, selon l'homme intérieur ;

23. Mais je vois dans mes membres[93] une autre loi qui combat la Loi de mon esprit, et me captive sous la Loi du Péché, laquelle est dans mes membres.

24. Malheureux homme que je suis, qui me délivrera du corps de cette mort[94] ?

25. La gr ce de Dieu par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi j'obéis moi-même par l'esprit à la loi de Dieu, et par la chair à la loi du péché.

VIII, 1. Il n'y a donc pas maintenant de condamnation[95] pour ceux qui sont en Jésus-Christ, qui ne marchent pas selon la chair[96],

2. Parce que la loi de l'esprit de vie, qui est dans le christ Jésus, m'a affranchi de la Loi du péché et de la mort.

3. Car ce qui était impossible à la Loi, parce qu'elle était affaiblie par la chair, Dieu, envoyant son Fils dans une chair semblable à celle du péché[97], a condamné le péché dans la chair à cause du péché même,

4. Afin que la justification de la Loi s'accomplisse en nous qui ne marchons point selon la chair, mais selon l'esprit.

5. En effet, ceux qui sont selon la chair goûtent les choses de la chair ; mais ceux qui sont selon l'esprit ont le sentiment des choses de l'esprit.

6. Or la prudence de la chair est mort ; mais la prudence de l'esprit est vie et paix ;
7. Parce que la sagesse de la chair est ennemie de Dieu ; car elle n'est point soumise à la Loi de Dieu, et elle ne le peut.
8. Ceux donc qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu.
9. Pour vous, vous n'êtes point dans la chair, mais dans l'esprit, si toutefois l'esprit de Dieu habite en vous. Or, si quelqu'un n'a point l'esprit du christ, celui-là n'est point à lui.
10. Mais si le christ est en vous, quoique le corps<sup>[98]</sup> soit mort à cause du péché, l'esprit vit par l'effet de la justification.
11. Que si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts vivifiera aussi vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous.
12. Ainsi, mes frères, nous ne sommes point redevables à la chair, pour vivre selon la chair.
13. Car si c'est selon la chair que vous vivez, vous mourrez ; mais si par l'esprit vous mortifiez les œuvres de la chair, vous vivrez,
14. Attendu que tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu.
- 15- Aussi vous n'avez point reçu de nouveau l'esprit

de servitude qui inspire la crainte ; mais vous avez reçu l'esprit d'adoption des fils, dans lequel nous crions : *Abbas* (Père)[99].

16. En effet, l'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.

17. Mais si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers ; héritiers de Dieu et cohéritiers de Jésus-Christ, pourvu cependant que nous souffrions avec lui[100], afin d'être glorifiés avec lui.

18. Or j'estime que les souffrances du temps présent ne sont pas dignes de la gloire future qui sera révélée en nous.

19. Aussi la créature attend d'une vive attente la manifestation des enfants de Dieu.

20. Car elle est assujettie à la vanité, non point volontairement, mais à cause de celui qui l'y a assujettie, dans l'espérance

21. Qu'elle-même, créature, sera aussi affranchie de la servitude de la corruption, pour passer à la liberté de la gloire des enfants de Dieu.

22. Car nous savons que toutes les créatures gémissent et sont dans le travail de l'enfantement jusqu'à cette heure.

23. Et non seulement elles, mais aussi nous-mêmes qui avons les prémices de l'Esprit ; oui, nous-mêmes nous gémissons au-dedans de nous, attendant l'adoption des enfants de Dieu, la rédemption de

notre corps.

24. Car c'est en espérance que nous avons été sauvés[101]. Or l'espérance qui se voit n'est pas de l'espérance ; car ce que quelqu'un voit, comment l'espérerait-il ?

25. Et si nous espérons ce que nous ne voyons pas encore, nous l'attendons par la patience.

26. De même l'Esprit aussi aide notre faiblesse, car nous ne savons ce que nous devons demander dans la prière ; mais l'Esprit lui-même demande pour nous avec des gémissements inénarrables.

27. Et Celui qui scrute les cœurs[102] sait ce que désire l'Esprit ; car c'est selon Dieu qu'il demande pour les saints.

28. Or nous savons que tout coopère au bien pour ceux qui aiment Dieu, pour ceux qui, selon son décret, sont appelés à être saints.

29. Car ceux qu'il a connus par sa prescience, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin qu'il fût lui-même le premier-né entre beaucoup de frères[103].

30. Et ceux qu'il a prédestinés, il les a appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés, et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés.

31. Que dirons-nous donc après cela ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?

32. Lui qui n'a pas épargné même son propre Fils,

mais qui l'a livré pour nous tous[104], comment ne nous aurait-il pas donné toutes choses avec lui ?

33. Qui accusera les élus de Dieu ? c'est Dieu qui les justifie.

34. Quel est celui qui les condamnerait ? C'est le Christ Jésus qui est mort pour eux, qui de plus est ressuscité, qui est à la droite du Père[105], et qui même intercède pour nous.

35- Qui donc nous séparera de l'amour du christ ? Est-ce la tribulation ? est-ce l'angoisse ? est-ce la faim ? est-ce la nudité ? est-ce le péril ? est-ce la persécution ? est-ce le glaive ?

36. Selon qu'il est écrit : *A cause de vous[106], nous sommes mis à mort tout le jour ; on nous regarde comme des brebis de tuerie.*

37. Mais en tout cela nous triomphons par celui qui nous a aimés[107].

38. Car je suis certain que ni mort, ni vie, ni anges, ni Principautés, ni puissances, ni choses présentes, ni choses futures, ni violence,

38. Ni ce qu'il y a de plus élevé, ni ce qu'il y a de plus profond, ni aucune autre créature, ne pourra nous séparer l'amour de Dieu, qui est dans le Christ Jésus Notre-Seigneur.

Le revenant de Saül explique maintenant pourquoi cet Amalécite, cet hérédien, ce persécuteur, capitule devant Bar-Abbas divinisé.

IX, 1. Je dis la vérité dans le christ, je ne mens pas[108], ma conscience me rendant témoignage par l'Esprit-Saint

2. Qu'il y a une grande tristesse en moi, et une douleur continuelle dans mon cœur.

3. Car je désirais ardemment d'être moi-même anathème à l'égard du christ[109], pour mes frères qui sont, mes proches selon la chair[110],

4. Qui sont les Israélites[111], auxquels appartiennent l'adoption des enfants, la gloire, l'alliance, la Loi, le culte et les promesses,

5. Dont les pères sont ceux de qui est sorti, selon la chair, le christ même qui est au-dessus de toutes choses[112], Dieu béni dans tous les siècles. Amen.

6. Non que la parole de Dieu soit, restée sans effet ; mais tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas Israélites[113] ;

7. Ni ceux qui appartiennent à la race d'Abraham ne sont pas tous ses enfants[114] ; mais c'est en Isaac que sera appelée ta postérité[115] ;

8. C'est-à-dire, ce ne sont pas les enfants selon la chair qui sont les enfants de Dieu, mais ce sont les enfants de la promesse qui sont comptés dans la postérité.

9. Car voici les termes de la promesse : *En ce temps, je viendrai, et Sara aura un fils.*

10. Et non seulement elle, mais aussi Rébecca, qui

eut deux fils à la fois d'Isaac notre père[116].

11. Car avant qu'ils fussent nés ou qu'ils eussent fait ni aucun bien ni aucun mal (afin que le décret de Dieu demeurât ferme selon son élection),

12. Non à cause de leurs œuvres, mais par la volonté de celui qui appelle, il lui fut dit :

13. L'ainé servira sous le plus jeune, selon qu'il est écrit : J'ai aimé Jacob, et j'ai haï Esau.

14. Que dirons-nous donc ? Y a-t-il en Dieu de l'injustice ? Nullement[117].

15. Car il dit à Moïse : J'aurai pitié de qui j'ai pitié, et je ferai miséricorde à qui je ferai miséricorde.

16. Cela ne dépend donc ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu, qui fait miséricorde.

17. Car l'Écriture dit à Pharaon : Voici pourquoi je t'ai suscité : c'est pour faire éclater en toi ma puissance, et Pour que mon nom soit annoncé dans toute la terre.

18. Donc il a pitié de qui il veut, et il endure qui il veut.

19. Certainement vous me direz : De quoi se plaint-il encore ?[118] car qui résiste à sa volonté ?

20. Ô homme, qui es-tu pour contester avec Dieu ? Le Vase dit-il au potier : Pourquoi m'as-tu fait ainsi ?

21. N'a-t-il pas le pouvoir, le potier, de faire de la même masse d'argile un vase d'honneur et un autre



d'ignominie ?

22. Qui se plaindra de Dieu si, voulant manifester sa colère et signaler sa puissance, il a supporté avec une patience extrême les vases de colère propre à être détruits[119],

23. Afin de manifester les richesses de sa gloire sur les vases de miséricorde[120] qu'il a préparés pour la gloire,

24. En nous[121] qu'il a de plus appelés, non seulement d'entre les Juifs, mais aussi d'entre les Gentils ?

23. Comme il dit dans Osée : J'appellerai celui qui n'est pas mon peuple, mon peuple ; celle qui n'est pas bien-aimée, bien-aimée ; celle qui n'a point obtenu miséricorde, objet de miséricorde :

26. Et il arrivera que dans le lieu même où il leur fut dit : Vous n'êtes point mon peuple, ils seront appelés enfants du Dieu vivant.

27. Et Isaïe s'écrie à l'égard d'Israël : Le nombre des enfants d'Israël fût-il comme le sable de la mer, il n'y aura qu'un reste de sauvé.

28. Or le Seigneur accomplira cette parole et l'abrégera avec équité ; oui, le Seigneur abrégera cette parole sur la terre.

29. Et comme Isaïe avait dit auparavant : Si le Seigneur Sabaoth ne nous avait réservé un rejeton[122], nous serions devenus comme Sodome, et

semblables à Gomorrhe.

30. Que dirons-nous donc ? Que les Gentils qui ne cherchaient point la justice ont embrassé la justice, mais la justice qui vient de la foi,

31. Et qu'Israël, au contraire, en recherchant la Loi de justice, n'est point parvenu à la Loi de justice.

32. Et pourquoi ? Parce que ce n'est point par la foi, mais comme par les œuvres qu'ils l'ont recherchée ; car ils se sont heurtés contre la pierre de l'achoppement<sup>[123]</sup>,

33. Comme il est écrit : **Voici que je mets en Sion une pierre d'achoppement et une pierre de scandale ; et quiconque croit en lui ne sera point confondu.**

X, 1. Assurément, mes frères, le désir de mon cœur et mes supplications à Dieu ont pour objet leur salut<sup>[124]</sup>.

2. Car je leur rends ce témoignage qu'ils ont du zèle pour Dieu, mais non selon la science<sup>[125]</sup>.

9. Parce que, ignorant la justice de Dieu, et cherchant à établir la leur<sup>[126]</sup>, ils ne sont pas soumis à la justice de Dieu.

4. Car la fin de la Loi est le Christ<sup>[127]</sup>, pour justifier tout croyant.

5. Aussi Moïse a écrit que **l'homme qui accomplira la Justice qui vient de la Loi y trouvera la vie.**

6. Mais pour la justice qui vient de la foi, il en parle ainsi : **Ne dis point en ton cœur : Qui montera au ciel**

? (C'est-à-dire pour en faire descendre le christ[128] :)

7. Ou **qui descendra dans l'abîme** ? (c'est-à-dire pour rappeler le christ d'entre les morts[129].)

8. Mais que dit l'Écriture ? **Près de toi est la parole, dans ta bouche et dans ton cœur** ; c'est la parole de la foi que nous annonçons,

9. Parce que si tu confesses de bouche le Seigneur Jésus, et si en ton cœur tu crois que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé[130].

10. Car on croit de cœur pour la justice, et on confesse de bouche pour le salut.

11. En effet, l'Écriture dit : **Quiconque croit en lui ne sera point confondu**[131].

12. Attendu qu'il n'y a point de distinction de Juif et de Grec[132], parce que c'est le même Seigneur[133] de tous, riche pour tous ceux qui l'invoquent.

13. **Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.**

14. Mais comment invoqueront-ils Celui en qui ils n'ont point cru[134] ? Ou comment croiront-ils à Celui qu'ils n'ont pas entendu[135] ? Et comment entendront-ils, si personne ne les prêche[136] ?

15. Et comment prêchera-t-on, si on n'est pas envoyé ? comme il est écrit : **Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, qui annoncent le bonheur !**

16. Mais tous n'obéissent pas à l'Évangile[137]. C'est

pourquoi Isaïe a dit : Seigneur, qui a cru à ce qu'il a ouï de nous ?

17. La foi donc vient par l'audition, et l'audition par la parole du christ.

18. Cependant, je le demande : Est-ce qu'ils<sup>[138]</sup> n'ont pas entendu ? Certes, leur voix<sup>[139]</sup> a retenti par toute la terre, et leurs paroles jusqu'aux extrémités du monde.

19. Je demande encore : Est-ce qu'Israël ne l'a point connu ? Moïse le premier a dit : Je vous rendrai jaloux d'un peuple qui n'en est pas un<sup>[140]</sup>, je vous mettrai en colère contre une nation insensée.

20. Mais Isaïe ne craint pas de dire : J'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas<sup>[141]</sup>, je me suis montré à ceux qui ne me demandaient pas.

21. Et à Israël il dit : Tous les jours j'ai tendu les mains ce peuple incrédule et contredisant<sup>[142]</sup>.

XI, 1. Je dis donc : Est-ce que Dieu a rejeté son peuple ? Non sans doute : car moi-même je suis Israélite<sup>[143]</sup>, de la race d'Abraham<sup>[144]</sup>, de la tribu de Benjamin<sup>[145]</sup> ;

2. Dieu n'a point rejeté son peuple qu'il a connu dans sa prescience. Ne savez-vous pas ce que l'Ecriture dit d'Elie, Comment il interpelle Dieu contre Israël, disant :

3. Seigneur, ils ont tué vos prophètes, démoli vos autels ; et moi, je suis resté seul, et ils recherchent

ma vie ?

4. Mais que lui dit la réponse divine ? Je me suis réservé sept mille hommes[146] qui n'ont point fléchi le genou devant Baal.

5. De même donc, en ce temps aussi, un reste a été sauvé[147] selon l'élection de la grâce.

6. Mais si c'est par la grâce, ce n'est donc point par les-œuvres ; autrement la grâce ne serait plus grâce.

7. Qu'est-il donc arrivé ? Ce que cherchait Israël, il ne l'a pas trouvé[148] ; mais ceux qui ont été choisis l'ont trouvé[149] ; les autres ont été aveuglés,

8. Selon qu'il est écrit : Dieu leur a donné jusqu'à ce jour un esprit de torpeur ; des yeux pour ne point voir, et des oreilles pour ne point entendre.

9. David dit encore : Que leur table devienne pour eux lacet, piège, scandale et rétribution.

10. Que leurs yeux s'obscurcissent pour qu'ils ne voient point, et faites que leur dos soit, toujours courbé[150].

11. Je dis donc : Ont-ils trébuché de telle sorte qu'ils soient tombés ? Point du tout. Mais par leur péché[151], le salut est venu aux Gentils qui devaient ainsi leur donner de l'émulation[152].

19. Que si leur péché est la richesse du monde[153], et, leur diminution, la richesse des Gentils ; combien plus encore leur plénitude[154] ?

13. Car je dis à vous, Gentils : e Tant que je serai

apôtre des Gentils, j'honorerai mon ministère,

14. M'efforçant d'exciter l'émulation de ceux de mon sang, et d'en sauver quelques-uns[155].

15. Car si leur perte est la réconciliation du monde[156], que sera leur rappel, sinon une résurrection ?

16. Que si les prémices sont saintes, la masse l'est aussi ; et si la racine est sainte[157], les rameaux aussi.

VI. — Mais que le très excellent Théophile ne se croie pas libéré de tous les Juifs par leur chute ! Les Juifs chrétiens conservent leur pouvoir de bénédiction et de Malédiction. Dieu en les brisant ne le leur a pas enlevé. Le très excellent Théophile n'est tout de même qu'un échantillon de la semence de bétail. Qu'il le sache bien !

17. Si donc quelques-uns des rameaux ont été rompus, et si toi[158], qui n'étais qu'un olivier sauvage, tu as été enté en eux[159] et fait participant de la racine et de la graisse de l'olivier[160],

18. Ne te glorifie point aux dépens des rameaux. Que si ta te glorifies, sache que tu ne portes point la racine, mais que C'est la racine qui reparte[161].

19. Tu diras, sans doute : Les rameaux ont été brisés[162] pour que je fusse enté.

20. Fort bien. C'est à cause de leur incrédulité[163] qu'ils ont été rompus. Pour toi, tu demeures ferme

par ta foi, ne cherche pas à t'élever, mais crains[164].

21. Car si Dieu n'a pas épargné les rameaux naturels, il pourra bien ne pas t'épargner toi-même[165].

22. Vois donc la bonté et la sévérité de Dieu : sa sévérité envers ceux qui sont tombés[166], et sa bonté envers toi, si toutefois tu demeures ferme dans cette bonté ; autrement tu seras aussi retranché[167].

23. Mais eux-mêmes, s'ils ne demeurent point dans l'incrédulité, seront entés[168] ; car Dieu est puissant pour les enter de nouveau.

24. En effet, si tu as été coupé de l'olivier sauvage, ta tige naturelle[169], et enté contre nature sur l'olivier franc[170], à combien plus forte raison ceux qui sont les rameaux naturels seront-ils entés sur leur propre olivier ?[171]

Il ne leur en contera rien. Quant à toi, très excellent Théophile, les frais d'entrée, de séjour et de sortie sont à ta charge. Tiens-le toi pour dit.

VII. — Tout cela est parfait, mais il y a là-bas, deçà et au delà du Jourdain, de grands frères à qui Jésus n'a pas été obligé de remettre l'oreille droite. Ceux-là n'entendent pas que l'Évangile de Paul triomphe de celui de Bar-Abbas et que le faux apôtre roule le vrai maître. Il va falloir s'expliquer avec eux. Pourvu qu'ils ne hurlent pas de manière à faire retourner le très excellent Théophile !

25. Car je ne veux pas, mes frères, que vous ignoriez

ce Mystère (afin que vous ne soyez pas sages à vos propres yeux), qu'une partie d'Israël est tombée dans l'aveuglement<sup>[172]</sup>, jusqu'à ce que la plénitude des tribus<sup>[173]</sup> soit entrée ;

26. Et qu'ainsi tout Israël soit sauvé, selon qu'il est écrit : Il viendra de Sion, celui qui doit délivrer, et qui doit bannir l'impiété de Jacob.

27. Et ce sera là mon alliance avec eux quand j'aurai effacé leurs péchés.

28. Il est vrai que, selon l'Évangile<sup>[174]</sup>, ils sont ennemis<sup>[175]</sup>, à cause de vous<sup>[176]</sup> ; mais, selon l'élection, ils sont très aimés<sup>[177]</sup>, à cause de leurs pères<sup>[178]</sup>,

29. Parce que les dons et la vocation de Dieu sont sans repentir<sup>[179]</sup>.

30. Comme donc autrefois vous-mêmes n'avez pas cru à Dieu, et que maintenant vous avez obtenu miséricorde à cause de leur incrédulité,

31. Ainsi eux maintenant n'ont pas cru<sup>[180]</sup>, pour que miséricorde vous fût faite, et qu'à leur tour ils obtiennent miséricorde.

32. Car Dieu a renfermé tout dans l'incrédulité, pour faire miséricorde à tous.

33. Ô profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont incompréhensibles et ses voies impénétrables !

34. Car qui a connu la pensée du Seigneur ? ou qui a



été son conseiller ?

35. Ou qui, le premier, lui a donné, et sera rétribué ?

36. Puisque c'est de lui, et par lui, et en lui, que sont toutes choses ; à lui la gloire dans les siècles. Amen.

On recevra donc toujours les Juifs avec plaisir, surtout s'ils viennent prêter main-forte aux publicains de l'Église. Il est à craindre pourtant que, sûrs d'être sauvés sans elle, ils ne persistent à dire que Saül est un monstre et le très excellent Théophile un idiot. Car il faut être fou, absolument fou, irrémédiablement fou, fou à lier, pour croire que les Juifs ont imaginé le sacrifice de Jésus pour la rédemption d'un seul goy.

Jamais, entendez-vous bien, les Juifs n'eussent inventé l'Eucharistie, si elle eût dû rédimmer un étranger, si la chair offerte en sacrifice n'eût été celle d'un nazir, premier-né et christ dans la famille de leurs rois légitimes ! C'est Jacob junior qui, aujourd'hui, serait consubstantiel au Père, si l'ordre martyrologique était respecté. Les chrétiens qui ont immolé leurs premiers-nés pour boire leur sang à la pâque, ont accompli l'acte religieux par excellence, l'acte de l'ancienne Loi qui pouvait leur concilier la grâce du crucifié, ils n'y ont rois aucune férocité. Ce fut de la nazirophagie sacrée, elle leur conciliait Dieu et leur assurait la réussite de leur propre vœu. Quel vœu ? Toujours le même, ils n'en ont jamais eu qu'un : la réalisation de l'*Apocalypse* par le Messie.

Là-dessus Paul revient aux Juifs de Rome, intéressés dans l'affaire.

XII, 1. Je vous conjure donc, mes frères, par la miséricorde de Dieu, d'offrir vos corps en hostie-

vivante<sup>[181]</sup>, sainte, agréable à Dieu, pour que votre culte soit raisonnable.

2. Et ne vous conformez point à ce siècle, mais réformez-vous par le renouvellement de votre esprit, afin que vous reconnaissiez combien la volonté de Dieu est bonne, agréable et parfaite.

3. Car je dis, en vertu de la grâce qui m'a été donnée, à tous ceux qui sont parmi vous, de ne pas être sages plus qu'il ne faut<sup>[182]</sup>, mais de l'être avec modération, et selon la mesure de la foi que Dieu a départie à chacun.

4. Car comme dans un seul corps nous avons beaucoup de membres, et que tous les membres n'ont point la même notion,

5. Ainsi, quoique beaucoup, nous sommes un seul corps en Jésus-Christ, étant tous en particulier les membres les uns des autres.

6. C'est pourquoi, comme nous avons des dons différents, selon la grâce qui nous a été donnée, que celui qui a reçu le don de prophétie en use selon l'analogie de la foi ;

7. Que celui qui est appelé au ministère, s'y applique ; que celui qui a reçu le don d'enseigner, enseigne ;

8. Que celui qui a le don d'exhorter, exhorte ; que celui qui fait l'aumône, la fasse avec simplicité<sup>[183]</sup> ; que celui qui préside soit attentif ; que celui qui exerce les œuvres de Miséricorde les exerce avec joie.

9. Charité sans déguisement, ayant le mal en horreur,  
Tous attachant au bien ;
10. Vous aimant mutuellement d'un amour fraternel ;  
vous honorant les uns les autres avec prévenance ;
11. Empressés au devoir, fervents d'esprit ; servant  
le Seigneur ;
12. Vous réjouissant par l'espérance ; patients dans la  
tribulation ; persévérants dans la prière,
13. Dans les besoins des saints[\[184\]](#) ; partageant avec  
eux[\[185\]](#) ; aimant à donner l'hospitalité.
14. Bénissez ceux qui vous persécutent ; bénissez, et  
ne maudissez point[\[186\]](#) ;
15. Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent,  
pleurez avec ceux qui pleurent ;
16. Vous unissant tous dans les mêmes sentiments ;  
n'aspirant point à ce qui est élevé, mais vous  
inclinant vers ce qu'il y a de plus humble. Ne soyez  
point sages à vos propres yeux ;
17. Ne rendant à personne le mal pour le mal, ayant  
soin de faire le bien, non seulement devant Dieu,  
mais devant tous les hommes ;
18. S'il se peut, et autant qu'il est en vous, ayant la  
paix avec tous les hommes[\[187\]](#) ;
19. Ne vous défendant point vous-mêmes[\[188\]](#), mes  
bien-aimés, mais donnez lieu à la colère ; car il est  
écrit : *A moi est la vengeance ; c'est moi qui ferai la  
rétribution, dit le Seigneur.*

20. Au contraire, si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire car, faisant cela, tu amasseras des charbons de feu sur sa tête[189].

21. Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais triomphe du mal par le bien.

VIII. — Moins intransigente que Bar-Abbas, l'Église consent à partager désormais avec César. Esclaves qui avez marché parce que vous attendiez le Royaume aux douze récoltes, obéissez maintenant et courbez le dos sous le fouet ! Que l'Église n'ait point d'affaires à cause de vous !

XIII, 1. Que toute âme soit soumise aux puissances supérieures, car il n'y a point de puissance qui ne vienne de Dieu ; et celles qui sont ont été établies de Dieu.

2. C'est pourquoi, qui résiste à la puissance résiste à l'ordre de Dieu. Or ceux qui résistent attirent sur eux-mêmes la condamnation[190] ;

3. Car les princes ne sont pas à craindre pour les œuvres bonnes, mais pour les mauvaises. Veux-tu donc ne pas craindre la puissance ? fais le bien, et elle te louera[191] ;

4. Car elle est le ministre de Dieu pour le bien. Que si tu fais le mal, crains ; car ce n'est pas sans motifs qu'elle porte le glaive, puisqu'elle est le ministre de Dieu dans sa colère contre celui qui fait le mal[192].

5. Il est donc nécessaire de vous y soumettre non seulement par la crainte de la colère, mais encore par conscience.

6. C'est aussi pour cela que vous payez le tribut ; car les princes sont les ministres de Dieu, le servant en cela même[193].

7. Rendez donc à tous ce qui leur est dû : à qui le tribut, le tribut ; à qui l'impôt, l'impôt ; à qui la crainte, la crainte ; à qui l'honneur, l'honneur.

8. Ne devez rien à personne[194], sinon de vous aimer mutuellement ; car qui aime le prochain a accompli la Loi.

9. En effet : Tu ne commettras point d'adultère, tu ne tueras point, tu ne déroberas point, tu ne porteras point de faux témoignage, tu ne convoiteras point ; et s'il est quelque autre commandement, tout se résume dans cette parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

10. L'amour du prochain n'opère pas le mal. L'amour est donc la plénitude de la Loi.

11. De plus, nous savons par le temps[195] qu'il est déjà l'heure de sortir de notre sommeil ; car notre salut est maintenant plus près que lorsque nous avons embrassé la foi[196].

12. La nuit est déjà fort avancée, et le Jour approche. Rejetons donc les œuvres des ténèbres, et revêtons-nous des armes de la lumière.

13. Comme durant le jour, marchons honnêtement, non dans les excès de table et les ivrogneries, non dans les dissolutions et les impudicités, non dans l'esprit de contention et l'envie ;

14. Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ<sup>[197]</sup>, et ne cherchez pas à contenter la chair dans ses convoitises.

XIV, 1. Accueillez celui qui est faible dans la foi, sans disputer sur les opinions.

2. Car l'un croit qu'il peut manger de tout, et l'autre, qui est faible dans la foi, ne mange que des légumes<sup>[198]</sup>.

3. Que celui qui mange ne méprise pas celui qui ne mange point, et que celui qui ne mange point ne condamne pas celui qui mange ; car Dieu l'a accueilli.

4. Qui es-tu, toi<sup>[199]</sup> qui juges le serviteur d'autrui<sup>[200]</sup> ? c'est pour son maître qu'il demeure ferme ou qu'il tombe ; mais il demeurera ferme, parce que Dieu est puissant pour l'affermir.

5. L'un fait différence entre un jour et un jour<sup>[201]</sup>, un autre les juge tous pareils : que chacun abonde en son sens.

6. Celui qui distingue les jours, les distingue en vue du Seigneur. Celui qui mange, mange en vue du Seigneur, car 'tend grâces à Dieu ; et celui qui ne mange point, ne mange point en vue du Seigneur, et il rend aussi grâces à Dieu.

7. Car aucun de nous ne vit pour soi, et nul ne meurt pour soi.

8. Mais, soit que nous vivions, nous vivons pour le Seigneur ; soit que nous mourions, nous mourons pour le Seigneur- Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur.

9. Car c'est pour cela que le christ est mort et qu'il est ressuscité, afin de dominer et sur les morts et sur les vivants.

10. Toi donc, pourquoi juges-tu ton frère ? ou pourquoi méprises-tu ton frère ? Car nous paraîtrons tous devant le tribunal du christ<sup>[202]</sup> ;

11. Il est écrit, en effet : *Je vis, moi, dit le Seigneur ; tout genou fléchira devant moi, et toute langue confessa Dieu.*

12. Ainsi chacun de nous rendra compte à Dieu pour soi.

13. Ne nous jugeons donc plus les uns les autres<sup>[203]</sup> ; mais songez plutôt à ne pas mettre devant votre frère une pierre, d'achoppement ou de scandale.

14. Je sais, et j'ai cette foi dans le Seigneur Jésus, que rien n'est impur de soi-même<sup>[204]</sup>, et qu'il n'est impur qu'à celui qui l'estime impur.

15. Mais si, à cause de ce que tu manges, ton frère est contrasté, dès lors tu ne marches pas selon la charité. Ne perds pas, à cause de ce que tu manges, celui pour qui le christ est mort.

16. Qu'on ne blasphème donc point le bien dont nous jouissons.

17. Car le royaume de Dieu n'est ni le manger ni le boire ; mais il est justice, paix et joie dans l'Esprit-Saint.

18. Cr. celui qui en ces choses sert ainsi le christ, plaît à Dieu, et est approuvé des hommes.

19. C'est pourquoi, recherchons ce qui tient à la paix, et observons à l'égard les uns des autres ce qui contribue à l'édification.

20. Ne va pas, pour le manger, détruire l'œuvre de Dieu. A la vérité, tout est pur<sup>[205]</sup>, mais c'est mal à l'homme de manger avec scandale.

21. Il est bon de ne point manger de chair, de ne point boire de vin, et ne rien faire de ce qui choque, scandalise ou affaiblit ton frère.

22. As-tu la foi ? aie-la en toi-même devant Dieu. Heureux celui qui ne se condamne pas lui-même en ce qu'il approuve.

23. Mais celui qui fait une distinction et qui mange est condamné, parce qu'il n'est pas de bonne foi. Or tout ce qui ne se fait pas de bonne foi est péché<sup>[206]</sup>.

XV, 1. Nous devons donc, nous qui sommes plus forts, supporter les faiblesses des infirmes, et ne pas nous complaire en nous-mêmes.

2. Que chacun de vous ait de la complaisance pour son prochain en ce qui est bien, pour l'édification.



3. Car le christ ne s'est point complu en lui-même ; mais comme il est écrit : *Les outrages de ceux qui vous outrageaient sont tombés sur moi.*
4. Car tout ce qui est écrit a été écrit pour notre instruction[207] afin que par la patience[208] et la consolation des Écritures nous ayons l'espérance.
5. Que le Dieu de patience et de consolation vous donne donc d'être unis de sentiments les uns aux autres, selon Jésus-Christ ;
6. Afin que d'un même cœur et d'une même bouche vous rendiez gloire à Dieu et au Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ.
7. C'est pourquoi, soutenez-vous les uns les autres, comme le christ vous a soutenus pour la gloire de Dieu.
8. Car je dis que le christ Jésus a été le Ministre de la circoncision[209], pour justifier la véracité de Dieu et confirmer ses promesses faites à nos pères ;
9. Et afin que les nations glorifiasent Dieu de sa miséricorde, selon qu'il est écrit : *C'est pour cela, Seigneur, que je vous confesserai parmi les nations, et que je chanterai votre nom.*
10. L'Écriture dit encore : *Réjouissez-vous, nations, avec son peuple.*
11. Et ailleurs : *Nations, louez toutes le Seigneur ; peuples, exaltez-le tous.*
12. Et Isaïe dit aussi : *Viendra la racine de Jessé, et*

celui qui s'élèvera pour gouverner les nations, et c'est en lui que les nations mettront leur espérance.

13. Que le Dieu de l'espérance vous remplisse donc de toute joie et de toute paix dans votre foi, afin que vous abondiez dans l'espérance et dans la vertu de l'Esprit-Saint.

14. Pour moi, mes frères, je suis certain, en ce qui vous touche, que vous êtes pleins de charité, remplis de tout savoir, en sorte que vous pouvez vous instruire les uns les autres[210].

15. Cependant je vous ai écrit ceci, mes frères, avec quelque hardiesse, comme pour réveiller votre mémoire[211], en vertu de la grâce que Dieu m'a donnée

16. Pour être le ministre du Christ Jésus parmi les nations ; en prêchant la sainteté de l'Évangile de Dieu, afin que l'oblation des Gentils[212] soit acceptée et sanctifiée date l'Esprit-Saint.

17. J'ai donc sujet de me glorifier auprès de Dieu, dans le christ Jésus.

18. Car je n'ose parler d'aucune des choses que le christ ne fait pas par moi[213] pour amener les Gentils à l'obéissance, par la parole et par les œuvres ;

19. Par la vertu des miracles et des prodiges, par la puissance de l'Esprit-Saint ; de sorte que j'ai annoncé partout l'Évangile, depuis Jérusalem et les pays d'alentour jusqu'à l'Illyrie[214] ;

20. Mais j'ai eu soin de ne point prêcher cet Évangile, là où le nom du christ avait déjà été annoncé[215], afin de ne point bâtir sur le fondement d'autrui ; mais, comme il est écrit :

21. Ceux à qui on ne l'avait point annoncé, verront ; et ceux qui ne l'ont point entendu, comprendront.

22. C'est pourquoi j'ai été souvent empêché d'aller vers vous, et je ne l'ai pas pu jusqu'à présent.

IX. — En un mot, c'est pour ne pas marcher sur les brisées d'autrui, — ceci désigne Pierre et Clément, — qu'il n'est pas encore allé à Rome, mais les événements de 819 ayant amené Saül à Corinthe auprès de Néron, il a décidé d'aller en Italie et de là en Espagne, où Saül s'est retiré après un assez long séjour qui n'aurait pas été inférieur à deux ans, si nous en croyions les *Actes*[216].

23. Cependant, rien maintenant ne me retenant en ces contrées, et ayant, depuis bien des années déjà[217], un grand désir d'aller vous voir,

24. J'espère que, lorsque je partirai pour l'Espagne, je vous verrai en passant, et que vous m'y conduirez[218], après que j'aurai un peu joui de vous.

Mais d'abord il faut qu'il aille à Jérusalem où Flavius Josèphe constate sa présence en 819, sous le règne de Ménahem. En débarquant à Césarée, il aura soin de descendre chez Philippe, frère et secrétaire de Bar-Abbas. Là il rencontrera Jacob junior qu'il a lapidé en 788, et Jacob lui passera la ceinture magique qui a pour effet d'avancer de plusieurs années son

voyage à Rome. Le reste, comme dans les *Actes*.

25. Maintenant je vais à Jérusalem pour servir les saints.

26. Car la Macédoine et l'Achaïe ont trouvé bon de faire quelques collectes pour les pauvres des saints qui sont à Jérusalem.

27. Or, il leur a plu ainsi, parce qu'ils[219] leur sont redevables[220]. Car si les Gentils sont entrés en partage de leurs biens spirituels, ils doivent aussi leur faire part de leurs biens temporels.

28. Lors donc que j'aurai terminé cette affaire[221] et que je leur aurai remis le fruit des collectes, je partirai pose l'Espagne, en passant par chez vous.

29. Or, je sais qu'en venant vers vous, c'est dans l'abondance de la bénédiction de l'Évangile du christ que j'y viendrai[222].

30. Je vous conjure donc, mes frères, par Notre-Seigneur Jésus-Christ et par la charité du Saint-Esprit, de m'aide par les prières que vous ferez à Dieu pour moi.

31. Afin que je sois délivré des infidèles qui sont dans Judée[223] et que l'offrande que je me fais un devoir de porter soit bien reçue par les saints[224],

32. Pour que je vienne vers vous avec joie par la volonté de Dieu, et que je goûte avec vous quelque consolation.

33. Cependant, que le Dieu de la paix soit avec vous

tous. Amen.

Mais qui sont ces saints de Jérusalem qu'il s'agit de subventionner à l'aide de levées portant sur trois provinces, l'Asie, la Macédoine et l'Achaïe ? Ces saints sont étrangement anonymes et mythiques, et pourtant Paul collige pour eux avec un zèle exorbitant. Aux églises d'Asie il a raconté que l'Achaïe et la Macédoine sont prêtes avant elles. A celles de la Macédoine, que l'Achaïe va les distancer, à moins que, par un bond dont elle seule est capable, elle ne garde l'avance qu'elle a prise sur toutes les autres. A celles d'Achaïe, ce sera pour elles une honte indélébile, si les Macédoniens, qui vont venir avec lui dans Corinthe, ne les trouvent pas semblables à l'idée qu'ils se font de leur libéralité. Point de contrainte évidemment, nul n'est tenu de donner le tout comme au temps d'Ananias, mais point de lésinerie non plus ! De l'allégresse, au contraire ! **Dieu aime celui qui donne gaiement.** Oui, de la gaieté ! beaucoup de gaieté ! il s'agit d'une fraude joyeuse ourdie dans le comptoir de Calixte<sup>[225]</sup>. Si vous saviez comme Calixte est gai dans l'intervalle des offices.

Les circulaires que l'aigrefin a signées : Paul, et adressées aux Corinthiens, c'est pour les Romains qu'elles sont faites. **Voyez, dit l'Église, voyez quelle ferveur en Asie, en Grèce et en Macédoine au temps de Paul ! Quelle foi, quelle générosité un seul homme peut inspirer à tous, quand il est désintéressé comme était Paul ! Cette pluie de drachmes, c'est pour rafraîchir l'âme des saints qui, sans cela, se serait desséchée là-haut, sur le roc de Jérusalem !**

Mais où est Jérusalem depuis que Pierre est lui-même à Rome ?

Entre le point de départ de la collecte et son point d'arrivée il se passe le même phénomène qu'au prétoire entre Bar-Abbas et Jésus. De même que Jésus se substitue à Bar-Abbas pour la passion, Rome se substitue à Jérusalem pour l'encaissement. Notez que si elle n'était pas fictive, cette collecte serait un vol atroce fait aux pauvres d'Asie, de Macédoine et d'Achaïe, qui sont ici dépouillés pour les saints de Judée. Quand Paul évangélise, c'est quelquefois pour les Gentils ; mais quand il quête, c'est toujours pour les Juifs. Paul, avec sa bande d'Asiatiques, de Grecs et de Macédoniens mal circoncis ou pas du tout, est-il bien choisi pour le rôle-type de collecteur ? Non, on redoute que, chrétien, il ne trompe les Saducéens ; que Juif, il ne trompe les Grecs ; que Romain, il ne sacrifie les Juifs, et qu'Apôtre des nations, il ne les vole toutes à son profit ! l'argent ira-t-il bien aux saints de Rome ? Cela, c'est l'affaire de Calixte. Laissons faire Calixte, il est organisé pour que tout rentre.

Image de Calixte, l'Apôtre des nations voit bien que, malgré la céleste origine du baptême et l'évidence de la résurrection au Golgotha, Rome ne peut rien sans Jérusalem, les chrétiens ne sont rien sans les Juifs, rien sans les prophéties juives, rien surtout sans les procédés juifs. Si l'Église ne copie pas le Temple, c'en est fait d'elle. Si, avant de faire toute la pensée d'Occident prisonnière de la superstition juive, elle n'assure pas le succès par toutes les forces de l'argent, inutile de descendre dans l'arène. Les martyrs n'ont donné que leur peau, vivent les dupes ! Il faut, pour être entendu, que le mot d'ordre soit celui du Temple avant sa chute ; et mieux que cela, car sous le régime du Temple, la taxe était fixe. Anne peut nourrir la secte que par les moyens du Temple, mais élargis. Comment

faisait-on pour le Père ? ivo pouvait-on faire mieux pour le Fils ? Le Temple avait eu ses apôtres publicains, mais si inférieurs à Péréghérinos C'est sur lui que Calixte prend mesure de son Apôtre des nations. La secte chrétienne roulait, avec Plus de fange, les mêmes eaux que le grand fleuve juif, telle en était un bras, — comme à Paris la Seine a le bras de la Monnaie, — mais capable par une crue savamment financée, de baigner de nouveaux rivages, à la condition de compenser le peu de profondeur du lit par l'excellence des drains.

La collecte de Paul est le plus grand de tous les mystères révélés par l'Esprit-Saint. C'est la première Société d'assurances mutuelles qui ait été fondée contre la mort éternelle : Société dont les actions, quoique entièrement libérées, sont toutes restées attachées au talon, sans qu'aucun actionnaire ait jamais revu le capital et reçu soit les titres, soit le plus petit dividende ! Affaire magnifique, où Paul surpasse la Pierre de toute la hauteur de son génie, sans brutalité, sans coups de sique. Sur un simple prospectus garantissant un placement de tout repos, Paul absorbe les disponibilités de l'Asie, de la Macédoine et de l'Achaïe, les encaisse, en leste l'arche d'alliance, évitant tous les lieux dont il a pompé les réserves, et va mourir à Rome, sans que personne ait pu savoir ce qu'était devenu l'argent ! Point de dépenses ni de frais généraux, puisque Paul vit de ses mains ; augmentation des recettes en raison directe des déplacements ; point de paiement à qui que ce soit, sauf un sacrifice à prix réduit dans le Temple de Jérusalem[226], et pourtant volatilisation de tout l'actif. C'est l'escroquerie au salut par les moyens de Pathelin et de Panurge.

Bar-Abbas et ses frères voulaient tout, prenaient tout, la sique

sous la gorge. Méthode barbare qui menait à la croix. Paul ne veut point de ces marchés violents dans lesquels l'acheteur reste sur le carreau comme Ananias, le ventre ouvert, lorsque le vendeur n'a pas son compte. Le commerce international a des lois plus douces. A l'ouaille de Pierre Paul admet qu'il reste quelque chose : il est éléemosynaire. Ce sont ces manières tour à tour humbles et insolentes, ouvertes et embarrassées, familières et hautaines qui donnent à l'Apôtre des nations la figure extraordinairement complexe qu'il a dans la légende. On se représente Paul écrivant mieux qu'il ne parle, ou parlant mieux qu'il n'écrit, de corps mesquin, avec une mauvaise voie, mais du souffle et une platine d'enfer. En face de lui on voit la Pierre se dresser avec une voix irritée, le geste menaçant, le froncement de sourcils, on ne suit quoi de prophétique et d'écumant. Mais que ce soit l'un' que ce soit l'autre, ce n'est pas pour donner qu'ils ouvrent la main, c'est pour recevoir. Paul change souvent de peau, de sang jamais.

X. — Jusqu'ici Paul s'est médiocrement amusé, car toutes ces inepties sont ennuyeuses à écrire. Cependant, à l'idée que les fonds sont destinés non aux saints de Jérusalem, mais à la banque papale, une joie débordante s'empare de lui, il se tord littéralement, il allume un feu d'artifice de calembours, dont les pièces principales, destinées à éblouir le très excellent Théophile, auraient eu du succès au Jourdain, en dépit de la colombe lumineuse.

XVI, 1. Je vous recommande Phœbé<sup>[227]</sup>, notre sœur, attachée au service de l'Église qui est à Kenchrées<sup>[228]</sup>,



2. Afin que vous la receviez dans le Seigneur d'une manière digne des saints, et que vous l'assistiez dans toutes les choses où elle pourrait avoir besoin de vous ; car elle en a elle-même assisté un grand nombre, et moi en particulier.
3. Saluez Prisca<sup>[229]</sup> et Aquila<sup>[230]</sup>, mes coopérateurs en Jésus-Christ<sup>[231]</sup>,
4. [Qui, pour ma vie ont exposé leur tête<sup>[232]</sup> ; à qui je rends grâces, non pas moi seulement, mais toutes les Églises des Gentils]<sup>[233]</sup>,
5. Et aussi l'Église qui est dans leur maison<sup>[234]</sup>. Saluez Epainétès<sup>[235]</sup> qui m'est cher, et qui a été les prémices des chrétiens de l'Asie.
6. Saluez Miriam qui a beaucoup travaillé pour vous<sup>[236]</sup>.
7. Saluez Andronicus et Junias, mes parents<sup>[237]</sup> et compagnons de mes liens<sup>[238]</sup>, qui sont illustres parmi les apôtres, et qui ont été au christ même avant moi<sup>[239]</sup>.
8. Saluez Ampliatus<sup>[240]</sup>, qui m'est cher dans le Seigneur :
9. Saluez Urbanus<sup>[241]</sup>, mon coopérateur en Jésus-Christ, et Stachus, qui m'est cher<sup>[242]</sup>.
10. Saluez Apellès<sup>[243]</sup> fidèle serviteur du christ.
11. Saluez ceux de la maison d'Aristobule<sup>[244]</sup>. Saluez Hérodition, mon parent<sup>[245]</sup>. Saluez ceux de la maison de Narcisse<sup>[246]</sup>, qui sont au Seigneur<sup>[247]</sup>.

12. Saluez Triphainas[248] et Triphosas[249], lesquelles travaillent pour le Seigneur. Saluez notre cher Persidès[250], qui a aussi beaucoup travaillé pour le Seigneur.
13. Saluez Rufus[251], élu du Seigneur, et sa mère, qui est aussi la mienne[252].
14. Saluez Asuncritos[253], Phlégon[254], Hermas[255], Patrobas[256], Hermès[257], et nos frères qui sont avec eux.
15. Saluez Philologos[258] et Julia[259], Nèreus[260] et sa sœur[261], et Olympas[262], et tous les saints qui sont avec eux.
16. Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser : Toutes les Églises du christ vous saluent.
17. Mais je vous prie, mes frères, d'observer ceux qui sèment des dissensions et des scandales contre la doctrine que vous avez apprise[263], et détournez-vous d'eux.
18. Car de tels hommes ne servent point le christ Notre-Seigneur, mais leur ventre[264] ; et par de douces paroles et des flatteries, ils séduisent les âmes simples.
19. Votre obéissance est connue en tout lieu[265]. Je me réjouis donc pour vous, mais je désire que vous soyez sages dans le bien et simples dans le mal[266].
20. Que le Dieu de la paix broie Satan sous vos pieds au plus tôt. Que la grâce de Notre-Seigneur

Jésus-Christ soit avec vous.

21. Timothée, compagnon de mes travaux, vous salue ; comme aussi Loucas[267], Jason[268], et Sosipater[269], mes parents.

22. Moi, Tertius[270], qui ai écrit cette lettre[271], je vous salue dans le Seigneur.

23. Gaïus, mon hôte[272], et toute l'Église, vous saluent. Éraste, trésorier de la ville[273], et Quartus[274], notre frère, vous saluent.

24. Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous. Amen.

25. Et à celui qui est puissant pour vous affermir dans mon Évangile et la prédication de Jésus-Christ, selon la révéla-Lion d'un mystère qui, étant resté caché[275] dans tous les siècles passés,

26. [Qui maintenant a été découvert par les écritures des prophètes[276], suivant l'ordre du Dieu éternel, pour qu'on obéisse à la foi], est connu de toutes les nations,

27. A Dieu, seul sage, honneur et gloire, à lui par Jésus-Christ dans les siècles des siècles. Amen.

XI. — La *Lettre aux Philippiens* est parmi les plus anciennes, et c'est historiquement la plus importante, à raison des circonstances dans lesquelles Saül est censé l'écrire. Nous sommes en 819, pendant le règne de Ménahem. Saül s'est évadé du Haut-Palais de Jérusalem assiégé par le dernier frère

de Bar-Abbas et par son beau-frère Eléazar, on lui a tué sa femme et l'un de ses fils, Antipas, avec d'autres de ses parents. Il est descendu précipitamment à Césarée dans les tragiques conditions que nous avons dites<sup>[277]</sup>, il s'apprête à aller en Achaïe, avec son frère Costobar et autres envoyés, portant à Néron ces fâcheuses nouvelles de Nazireth.

On fait entrer la *Lettre aux Philippiens* dans celles que Paul aurait écrites de Rome. Mais on ne peut douter qu'elle ait d'abord été présentée comme écrite de Césarée, pendant les deux ans que Paul y passe à l'état d'enzôné. Il est d'ailleurs inadmissible que cet enzôné reste deux années sans donner de ses nouvelles à madame Paul, qui est demeurée en Macédoine. Je suis même convaincu que d'autres lettres, aujourd'hui datées de Rome, l'étaient de Césarée dans le plan primitif de l'Église.

En attendant, voici l'*Epître aux Philippiens*, par où madame Paul est relevée de sa longue faction auprès d'eux.

- I, 1. Paul et Timothée, serviteurs de Jésus-Christ, à tous les saints dans le christ Jésus, qui sont à Philippes, et aussi aux évêques et aux diacres.
2. Grâce à vous et paix par Dieu notre Père et par Notre-Seigneur Jésus-Christ.
3. Je rends grâces à mon Dieu en plein souvenir de vous,
4. [Priant toujours avec joie pour vous tous en toutes mes prières],
5. De votre participation à l'Évangile du christ, depuis le Premier jour jusqu'à présent ;

6. Ayant cette confiance, que celui qui a commencé en vous la bonne œuvre, la perfectionnera jusqu'au Jour du christ, Jésus[278] ;
7. Et il est juste que raie ce sentiment pour vous tous, parce que je sens dans mon cœur que, soit dans mes liens[279], soit dans la défense et l'affermissement de l'Évangile, vous êtes tous participants de ma joie.
8. Car Dieu m'est témoin combien je soupire après vous clans les entrailles dé Jésus-Christ.
9. Et ce que je demande, c'est que votre charité de plus en plus abonde en science et en toute intelligence[280] ;
10. Pour que vous choisissiez les meilleures choses, pour que vous soyez purs et sans reproche jusqu'au Jour du christ,
11. Remplis des fruits de justice par Jésus-Christ pour la gloire et la louange de Dieu.
12. Or je veux que vous sachiez, mes frères, que ce qui m'est arrivé[281] a servi à un plus grand progrès de l'Évangile,
13. En sorte que mes liens sont devenus célèbres par le christ dans tout le prétoire[282], et partout ailleurs ;
14. Et que plusieurs de nos frères dans le Seigneur, encouragés par mes liens[283], ont beaucoup plus osé annoncer sans crainte la parole de Dieu.
15. Quelques-uns toutefois prêchent le christ par envie et par esprit de contention[284], d'autres par une

bonne volonté :

16. Les uns par charité, sachant que j'ai été établi pour la défense de l'Évangile ;

17. Les autres annoncent le christ par esprit de contention et non sincèrement, croyant me susciter des tribulations dans mes liens[285].

18. Mais qu'importe ? Pourvu que le christ soit annoncé de quelque manière que ce puisse être[286], ou par occasion ou par un vrai zèle, je m'en réjouis, et je continuerai à m'en réjouir.

19. Car je sais que ceci tournera à mon salut par vos prières et par le secours de l'Esprit de Jésus-Christ,

20. Selon mon attente et mon espérance que je ne serai confondu en rien ; mais que, parlant avec toute liberté, christ, maintenant comme toujours, sera glorifié en ne corps, soit par ma vie, soit par ma mort[287].

21. Car pour moi, vivre, c'est le christ, et mourir un gain.

22. Que si je vis dans la chair, j'ai le fruit de mon travail ; et ainsi je ne sais que choisir.

23. Car je me sens pressé des deux côtés, désirant d'être dissous et d'être avec Jésus-Christ, chose bien meilleure ;

24. Et de demeurer dans la chair ; chose nécessaire pour vous[288].

25. Aussi, confiant en cela, je sais que je resterai et

que je demeurerai encore avec vous tous, pour voire avancement et pour la satisfaction de votre foi,

26. Afin que vos félicitations à mon sujet abondent dans le christ Jésus par mon retour chez vous[289].

27. Seulement vivez d'une manière digne de l'Évangile du christ, afin que, soit que je vienne et vous voie, soit absent, j'entende dire que vous demeurez animés d'un Mme esprit, travaillant de concert pour la foi de l'Évangile,

28. Et sans que vous soyez effrayés en rien par nos adversaires[290], ce qui est une cause de perdition pour eux et de eux pour vous ; or cela vient de Dieu.

29. Puisqu'il vous a donné touchant le christ, non seulement de croire en lui, mais aussi de souffrir pour lui,

30. Soutenant le même combat, que vous avez vu en moi, et que maintenant vous entendez de moi[291].

II, 1. Si donc il est quelque consolation dans le christ, quelque douceur dans la charité, quelque communion d'esprit, s'il est des entrailles de commisération,

2. Comblez ma joie, étant dans les mêmes sentiments, ayant la même charité, la même âme, la même pensée ;

3. Rien par esprit de contention, ni par vaine gloire, mais par humilité, croyant les autres au-dessus de soi,

4. Chacun ayant égard non à ses propres intérêts, mais à ceux d'autrui.
5. Ayez en vous les sentiments qu'avait en lui le christ Jésus[292],
6. Qui, étant dans la forme de Dieu[293] n'a pas cru que ce fût une usurpation de se faire égal à Dieu[294] ;
7. Mais il s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave[295], ayant été fait semblable aux hommes, et reconnu pour homme par les dehors.
8. Il s'est humilié lui-même[296], s'étant fait obéissant jusqu'à la mort de la croix[297].
9. C'est pourquoi Dieu l'a exalté et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom[298] ;
10. Afin qu'au nom de Jésus[299], tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers,
11. Et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père.
12. Ainsi, mes bien-aimés, comme vous avez été toujours obéissants (non seulement en ma présence, mais bien pire encore en mon absence, comme en ce moment), opérez votre salut avec crainte et tremblement.
13. Car c'est Dieu qui opère en vous et le vouloir et le faire, selon sa bonne volonté.
14. Faites tout sans murmure et sans hésitations ;
15. Afin que vous soyez sans reproche et sincères, comme des enfants de Dieu, sans répréhension, au



milieu d'une nation dépravée et perverse[300], parmi laquelle vous brillez comme des astres dans le monde.

16. Gardant la parole de vie, pour ma gloire au Jour de christ, parce que ce n'est pas en vain que j'ai couru, ni en vain que j'ai travaillé.

17. Et si je suis immolé sur le sacrifice et l'oblation de votre foi, je m'en réjouis et m'en félicite avec vous tous ;

18. Mais vous-mêmes, réjouissez-vous-en et vous en félicitez avec moi.

19. J'espère dans le Seigneur Jésus vous envoyer bientôt Timothée[301], afin que, moi aussi, je sois consolé, ce qui vous regarde m'étant connu.

20. Car je n'ai personne qui me soit aussi intimement uni et qui s'inquiète autant de vous par une affection sincère.

21. En effet, tous cherchent leurs intérêts[302] et non les intérêts de Jésus-Christ.

22. Or jugez-le par l'épreuve qui en a été faite, puisque, comme un fils aide son père, il m'a aidé dans la prédication de l'Évangile.

23. J'ai donc dessein de vous l'envoyer dès que j'aurai Pourvu à ce qui me regarde.

24. Et j'ai cette confiance dans le Seigneur, que moi-même je viendrai bientôt vers vous.

25. Cependant j'ai jugé nécessaire de vous envoyer

Epaphrodite[303], mon frère, compagnon de mes travaux et de mes combats, votre apôtre[304] et mon aide dans mes nécessités ;

26. Parce qu'il désirait vous voir tous, et qu'il était affligé que vous l'aviez su malade.

27. Car il a été malade jusqu'à la mort, mais Dieu a eu pitié de lui, et, non seulement de lui, mais de moi aussi, afin que je n'eusse point tristesse sur tristesse.

28. Je vous l'ai donc envoyé en grande hâte, pour que, le revoyant, vous vous réjouissiez, et que je ne sois plus moi-même dans l'affliction.

29. C'est pourquoi recevez-le en toute joie dans le Seigneur, et honorez ceux qui sont tels.

30. Car c'est à cause de l'œuvre du christ qu'il a été tout près de la mort, livrant sa vie pour accomplir envers moi le service que vous ne me pouviez rendre vous-mêmes.

III, 1. Au reste, mes frères, réjouissez-vous dans le Seigneur. Vous écrire les mêmes choses[305] n'est pas pénible pour moi, mais c'est nécessaire pour vous.

2. Gardez-vous des chiens[306], gardez-vous des mauvais ouvriers, gardez-vous de la mutilation[307].

3. Car c'est nous qui sommes la circoncision, nous qui servons Dieu en esprit, qui nous glorifions dans le christ Jésus, et ne mettons pas notre confiance dans la chair[308].

4. Quoique j'aie moi aussi de quoi me confier dans la

chair ; si quelqu'un croit pouvoir se confier dans la chair, je le puis davantage[309], moi,

5. Circoncis le huitième jour, moi, de la race d'Israël[310], de la tribu de Benjamin[311], Hébreu de pères hébreux ; quant à la Loi, pharisien ;

6. Quant au zèle, persécutant l'Église de Dieu[312] ; quant à la justice de la Loi, ayant vécu sans reproche[313].

7. Mais ce qui était un gain pour moi, je l'ai jugé perte à cause du christ.

8. Bien plus, j'estime que tout et perte, auprès de l'éminente connaissance de Jésus-Christ Notre-Seigneur, pour qui je me suis dépouillé de toutes choses, et je les regarde comme du fumier, afin de gagner le christ,

9. Et d'être trouvé en lui, possédant non ma propre Justice qui vient de la Loi, mais celle qui vient de la foi dans le christ Jésus, la justice qui vient de Dieu par la foi,

10. Pour le connaître, ainsi que la vertu de sa résurrection et la participation de ses souffrances ; m'étant conformé à sa mort[314],

11. Afin que je puisse parvenir de quelque manière à la résurrection d'entre les morts ;

12. Non que déjà j'aie atteint jusque-là, ou que déjà je sois parfait ; mais je poursuis, pour atteindre de quelque manière le but pour lequel j'ai été lié par le

Seigneur Jésus[\[315\]](#).

13. Non, mes frères, je ne pense pas l'avoir atteint. Mais seulement, oubliant ce qui est en arrière[\[316\]](#) et m'avançant vers ce qui est devant,

14. Je tends au terme, au prix de la vocation céleste de lieu dans le christ Jésus.

15. Ainsi, tant que nous sommes parfaits, ayons ce sentiment, et si vous en avez quelque autre, Dieu vous éclairera sur celui-là aussi.

16. Cependant, par rapport à ce que nous connaissons, ayons les mêmes sentiments, et persévérons dans la même règle.

17. Mes frères, soyez mes imitateurs, et observez nous qui marchent selon le modèle que vous avez en nous.

18. Car il y en a beaucoup dont je vous ai souvent parlé (et je vous en parle encore avec larmes), qui marchent en ennemis de la croix du christ ;

19. Dont la fin sera la perdition, dont le Dieu est le ventre, qui mettent leur gloire dans leur ignominie, et qui n'ont de goût que pour les choses de la terre[\[317\]](#).

20. Pour nous, notre vie est dans les cieux[\[318\]](#) ; c'est de là aussi que nous attendons le Sauveur, Notre-Seigneur Jésus-Christ,

21. Qui reformera le corps de notre humilité en le conformant à son corps glorieux, dans cette vertu efficace Par laquelle il peut s'assujettir toutes

choses.

XII. — Avant de quitter la Judée pour n'y plan revenir, Paul tient à assurer la situation de la femme qu'il a eue quand il était Saül. Cette situation est compromise, — oui, malgré la collecte ! — mais Paul a le pouvoir de la rendre bonne par la grâce qui est en lui, et c'est un des bénéfices de son enzônement. Bar-Abbas peut, ayant pardonné à Saül, admettre sa *moitié* au bénéfice de *l'un en deux, deux en un*. Cette préoccupation de Paul pour mourir, martyr, dans le système chrétien, est la preuve qu'il avait perdu non seulement un de ses fils, mais sa femme, lors de l'assaut donné au Haut-Palais par Menahem et Éléazar. Bon voyage, madame Paul !

IV, 1. C'est pourquoi, mes frères très chers et très désirés, ma gloire et ma couronne, demeurez ainsi fermes dans le Seigneur, mes bien-aimés.

2. J'appelle Euodia<sup>[319]</sup> et j'appelle Suntukè<sup>[320]</sup> à convenir ensemble dans le Seigneur<sup>[321]</sup>.

Une fois qu'Euodia et Suntukè seront dans le sein de Bar-Abbas, qui est à la droite de Dieu, — et l'invocation de Paul est infaillible ! — elles se confondront en une seule âme, celle de madame Paul, qui pourra tout pour les compagnes dévouées à la collecte. Il n'est donc pas juste que la femme de Saül, quoique hérodiennne, n'occupe pas dans les pensées de la chrétienté un rang supérieur à celui de la vierge aux neuf enfants.

3. Je te prie aussi, toi, ma conjointe originelle<sup>[322]</sup>, prends avec toi celles qui ont travaillé avec moi

pour l'Évangile, avec Clément[323] et mes autres coopérateurs[324], dont les noms sont dans le Livre de vie[325].

4. Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le encore, réjouissez-vous.

5. Que votre modestie soit connue de tous les hommes ; le Seigneur est proche[326].

Ce qui nous touche le plus, c'est que pour la première fois Paul avoue Titus pour son collaborateur sous le nom de Clément. Ce sera la seule, il n'y reviendra jamais, mais cela nous suffit pour savoir qu'à l'époque de cette Ecriture sacrée, toute la comédie de Pierre, pape à Rome, de Clément, son successeur, et de Paul' leur collaborateur, est déjà en forme. L'Eglise dans Origène et Jérôme, et le Saint-Siège après eux, reconnaissent que *ce Clément est celui qui devint le pape Saint-Clément, second successeur, d'autres disent le successeur immédiat, de Saint-Pierre sur le siège de Rome.* Seul un pape, bénéficiaire de la collecte et héritier du Saint-Esprit, a pu procéder à l'assomption de madame Paul. C'est donc bien la même bande d'aigrefins qui a forgé tout le canon, à part ce qui lui est arrivé des Évangiles. C'est bien l'argent, et l'argent seul, qui a guidé la main de ces scélérats, dont pas un ne pouvait signer son œuvre sans signer sa honte.

6. Ne vous inquiétez de rien, mais que dans toutes vos prières et dans toutes vos supplications ce soit avec des actions de grâces que vos demandes paraissent devant Dieu.

7. Et que la paix de Dieu, qui surpasse toutes

pensées, garde vos cœurs et vos esprits dans le christ Jésus.

8. Enfin, mes frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est pur, tout, ce qui est juste, tout ce qui est saint, tout ce qui est aimable, toute bonne réputation, tout ce qui est vertueux, tout ce qui est louable dans les mœurs, soit l'objet de vos pensées.

9. Ce que vous avez appris, et reçu, et entendu de moi, et vu en moi, pratiquez-le, et le Dieu de paix sera avec vous.

10. Au reste, je me suis grandement réjoui dans le Seigneur de ce que vos sentiments pour moi ont enfin fleuri : les aviez toujours, mais vous étiez occupés.

11. Ce n'est pas à cause du besoin que j'en ai que je parle ainsi<sup>[327]</sup> ; car j'ai appris à être satisfait de l'état où je me trouve.

12. Je sais être humilié, je sais aussi vivre d'ans l'abondance<sup>[328]</sup>, (je me suis habitué partout et à tout) ; être rassasié et avoir faim ; être dans l'abondance et dans l'indigence.

13. Je puis tout en Celui qui me fortifie.

14. Cependant vous avez bien fait en prenant part à mes tribulations.

15. Or vous savez, vous aussi, Philippiens, qu'au commencement de ma prédication de l'Évangile<sup>[329]</sup>, quand je partis de la Macédoine<sup>[330]</sup>, aucune Église ne m'a fait part de ses biens en raison de ce que je

vous ai donné et que vous avez reçu, si ce n'est vous seuls ;

16. Car vous m'avez envoyé une fois, et même deux, à Thessalonique, ce qui m'était nécessaire.

17. Non que je recherche vos dons, mais je désire le fruit qui en abondera par rapport à vous[331].

18. Car j'ai tout, j'abonde ; je suis comblé, ayant reçu par Epaphrodite ce que vous avez envoyé, oblation de suave odeur, hostie acceptée agréable à Dieu[332].

19. Mais que mon Dieu remplisse tous vos désirs, selon ses richesses en gloire, dans le Christ Jésus.

20. A Dieu notre Père, gloire dans tous les siècles. Amen.

21. Saluez tous les saints en Jésus-Christ.

22. Les frères qui sont avec moi vous saluent. Tous les saints vous saluent, mais principalement ceux qui sont de la maison de César[333].

23. Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit. Amen.

XIII. — Voilà Saül en partance pour l'Achaïe avec Costobar et les autres hérodiens qui ont échappé à la vengeance de Ménahem. Madame Paul morte et son âme dûment scellée par la *Vierge* de lumière, Paul n'appartient plus à l'histoire de la Judée. C'est ici que doit se placer et se plaçait originairement la *Troisième aux Corinthiens*, qui forme aujourd'hui comme le *Postscriptum de la Deuxième*.



Entre la deuxième et la troisième, Paul est allé à Jérusalem porter la collecte selon le dispositif des *Actes*. La troisième lettre était motivée par le séjour que Saül a fait en Achaïe lorsqu'il y est allé trouver Néron ; mais, comme ce séjour avait l'inconvénient de dater cette lettre de 819, année du règne de Ménahem, on a enlevé l'exorde avec la majeure partie du développement et on en a relié tant bien que mal la fin à la deuxième lettre. En effet, depuis la fabrication de ces trois lettres, l'Église, *authoress* du tout, a décidé d'écourter l'apostolat de Paul en Judée, et de lui donner son maximum d'éclat à Rome dans le milieu créé par les Pierre et les Clément.

Voici ce qui nous reste de la *Troisième aux Corinthiens*.

14. Voici qu'une *troisième fois*<sup>[334]</sup> je suis prêt à venir vers vous, et je ne vous serai pas à charge ; car je ne cherche point ce qui est à vous<sup>[335]</sup>, mais vous ; puisque les enfants ne doivent point thésauriser pour les pères, mais les pères pour les enfants.

15. Pour moi, je sacrifierai tout volontiers<sup>[336]</sup>, et je me sacrifierai encore moi-même pour vos âmes, quoique, tout en vous aimant plus, je sois moins aimé<sup>[337]</sup>.

16. Eh bien, soit ! Je ne vous ai point été à charge, mais comme je suis capable de tout, je vous ai pris par ruse<sup>[338]</sup>.

17. Vous ai-je circonvenus par quelqu'un de ceux que je vous ai envoyés ?

18. J'ai prié Titus<sup>[339]</sup>, et j'ai envoyé avec lui un<sup>[340]</sup>

de nos frères. Titus vous a-t-il circonvenus[341] ? N'avons-nous point marché par un même esprit ? sur les mêmes traces ?[342]

19. Pensez-vous encore que nous nous excusions près de vous ? Nous parlons devant Dieu, en Jésus-Christ ; mais tout mes bien-aimés, est pour votre édification.

20. Car je crains qu'à mon arrivée, je ne vous trouve pas tels que je voudrais, et que vous ne me trouviez pas non plus tel que vous voudriez[343] ; qu'il n'y ait parmi vous des contestations, des jalousies, des animosités, des dissensions, des médisances, des délations, de l'orgueil, des troubles ;

21. Que, venant de nouveau, Dieu ne m'humilie parie vous, et que je n'aie à pleurer beaucoup de ceux qui, ayant déjà péché, n'ont point fait pénitence des impuretés, des fornications et des impudicités qu'ils ont commises[344].

Paul ne peut donc mettre les pieds dans l'église de Corinthe, sans y trouver des gens perdus des mêmes vices que devant, et qui lui sauteront à la gorge en criant : **Rends-moi mon argent, coquin !** De plus, ils lui demanderont des nouvelles de madame Paul, dont il leur a parlé naguères ! Il sera obligé de répéter ce que Saül est venu dire à Néron, à savoir que la pauvre femme a été tuée avec l'un de ses enfants par le frère et le beau-frère de celui dont il vend la grâce aux gogoyms, oui, la grâce, quoique le Juif de rapport ait été condamné trente et un ans auparavant pour trahison, vol et assassinat ! Dans ces conditions il préfère s'arrêter aux portes de la ville.

XIII, 1. Voilà que pour la troisième fois je viens vers vous ; sur le témoignage de deux ou trois témoins tout sera jugé[345].

2. Je l'ai déjà dit, et je le dis encore, absent, comme si j'étais présent, que, si je reviens[346], je n'aurai aucune indulgence pour ceux qui ont péché auparavant ni pour tous les autres[347].

3. Est-ce que vous voulez éprouver Celui qui parle en moi, le christ, qui n'est pas affaibli[348], mais qui est puissant parmi vous ?

4. Car, quoiqu'il ait été crucifié selon la faiblesse[349], il vit cependant par la puissance de Dieu. Nous aussi nous sommes faibles en lui ; mais nous vivons avec lui, par la vertu de Dieu parmi vous.

5. Examinez-vous vous-mêmes, si vous êtes dans la foi éprouvez-vous vous-mêmes. Ne connaissez-vous pas vous-mêmes que le christ est en vous ? à moins que vous ne soyez dignes d'être rejetés.

6. Mais j'espère que vous connaîtrez que pour nous, nous ne sommes pas dignes d'être rejetés.

7. Nous prions Dieu que vous ne fassiez rien de mal, non pas pour que nous paraissions nous-mêmes approuvés, mais que vous fassiez, vous, ce qui est bon, et que nous, nous passions[350] pour dignes d'être rejetés.

8. Car nous ne pouvons rien *contre la vérité*, mais pour la vérité[351].

9. Aussi nous nous réjouissons de ce que nous sommes faibles et de ce que vous, vous êtes forts. Et ce que nous demandons, c'est votre perfection.

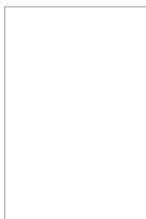
10. C'est pourquoi je vous écris ceci, *absent*, afin que présent je n'agisse pas plus sévèrement, selon la puissance que le Seigneur m'a donnée pour l'édification et non pour la *destruction*[\[352\]](#).

H. Du reste, mes frères, réjouissez-vous, soyez parfaits, exhortez-vous les uns les autres, n'ayez qu'un sentiment, conservez la paix, et le Dieu de paix et de dilection sure avec vous.

12. Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser. Tous les saints[\[353\]](#) vous saluent.

13. Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, et la charité de Dieu, et la communication du Saint-Esprit, soient avec vous tous. Amen.

De tout cela retenons ce nom de Panurge que se donne l'auteur des *Lettres de Paul*. Il dit tout, il peint tout. Saint-Panurge !





---

[1] Cf. *Le Gogotha*.

[2] Cf. *Le Gogotha*.

[3] Mais pas dans l'*Apocalypse*. Paul, qui connaît les Visions et Révélation de Marân quand il s'adresse aux Corinthiens, ne les connaît plus quand il s'adresse aux Romains, elles leur sont trop contraires !

[4] Son *bar*.

[5] Paternelle et maternelle. Paul ne nie pas que Bar-Abbas soit fils de celui qu'on appelle Joseph dans les *Évangiles*.

[6] Par lui-même, devrait-on dire.

[7] Ce n'est pas le christ qui est ressuscité, c'est Jésus.

[8] Au Mont des Oliviers.

[9] Sur le chemin de Damas.

[10] Vous, Romains. En payant.

[11] Voilà les destinataires de la collecte d'Achaïe, de Macédoine et d'Asie.

[12] Le dieu des Juifs.

[13] Par les Écritures, telles qu'*Actes* et *Lettres apostoliques*, et aussi par certains événements, tels que l'affaire de Flavius Clément et d'Acilius Glabrio sous Domitien. (Cf. *Bar-Abbas*.)

[14] De les fortifier seulement, car au fond ils sont évangélisés depuis longtemps par Pierre et Titus Clément.

[15] Par ce diable de Saül qui a attendu la fin du règne de Ménéhem pour venir à Rome, où il était très probablement venu déjà, mais pas en qualité d'apôtre de Bar-Abbas.

[16] A ma manière, car pour le reste vous savez tout par Pierre qui est votre pape depuis le règne de Claude.

[17] *Judisch über altes !*

[18] Les Juifs hérodiens et les Romains, et d'une façon générale tous ceux qui furent opposés à la croisade jehoudique.

[19] Par la résurrection de son *bar*.

[20] Ils n'ont plus d'excuse maintenant, dit le *Quatrième Évangile*.

[21] Car celui qu'ils traitaient d'imposteur et qu'ils ont condamné au supplice triomphe d'eux, grâce à l'Église.

[22] Hadrien sous les traits de Jupiter Capitolin. (Cf. la *Lettre aux*

*Thessaloniens*, dans le premier chapitre du présent volume.)

[23] Sculptures et peintures dans le temple de Jupiter et sur ses portes d'Ælia Capitolina : par leur signification elles ressemblent à celles qui étaient dans le Temple et sur les portes de Jérusalem au temps Moloch et d'Iahvé. Le faussaire fait remonter son allusion au temps de l'*Apocalypse* où Auguste avait des temples en Judée (Cf. *Le Charpentier*) et les Hérodes (Antipas notamment, à Tibériade), des palais où il y avait des animaux peints et sculptés.

[24] Le Créateur, c'est désormais Bar-Abbas.

[25] Pour n'avoir pas d'enfants. Voyez les Galiléens du siège dans *Le Gogotha*, la *Sagesse* de Valentin dans *Les Évangiles de Satan*, première partie, la caricature du christ asinaire représenté *a tergo* dans *Le Gogotha*, la secte des chrétiens arsénocratiens dans *Bar-Abbas*, etc.

[26] Par *Les Paroles du Marân*.

[27] Ne jugez pas et vous ne serez point jugés, dit en effet Jésus, pour éviter que ce jugement s'applique à Bar-Abbas.

[28] Par le retour de Bar-Abbas, juge des vivants et des morts, lorsqu'il sera sorti de l'enfer où Jésus le retient dans la *Sagesse* valentinienne.

[29] Hormis celui qui, après avoir condamné Bar-Abbas pour crimes publics, le présente aujourd'hui comme souverain juge. Celui-là est sauré.

[30] Le Dieu des païens, non, mais celui des Juifs, si. À preuve la circoncision et l'Évangile du royaume.

[31] Juifs et païens seront égaux devant le tribunal de Bar-Abbas.

[32] La Loi de circoncision.

[33] Mon Évangile à moi, Paul, qui abolit celui du Royaume des Juifs.

[34] En même temps que celui du christ est en exécration à tous.

[35] Le malheureux ne sait ce qu'il dit. Renvoyons-le à la *Lettre aux Galates*.

[36] C'est ce qu'Épictète a dit du baptisé. Cf. *Bar-Abbas*.

[37] De plus que les goym. Il a qu'il est dieu.

[38] À Bar-Abbas, par exemple, qui s'est trompé de vingt-cinq mille jours dans son compte arrêté au 15 nisan 789.

[39] Notamment Saül.

[40] Bar-Abbas surtout.

[41] Paul dit : **Mon**, comme un avocat qui épouse la personne de son client. L'infidélité de Bar-Abbas a eu un bon effet s'il ne s'était pas trompé, il aurait vécu pendant mille ans, et il ne serait pas ressuscité, ce que Paul considère

comme beaucoup plus fort.

[42] Allusion aux crimes de toute nature, et surtout contre la nature, par lesquels les chrétiens espéraient bâter l'avènement du Royaume.

[43] Celle de Bar-Abbas aussi.

[44] Où cela ? Quand cela ? Remarquez que les Romains ne sont pas cités. On ne veut pas condamner Pontius Pilatus.

[45] Alors que deviennent Bar-Abbas et les autres fils de Panthora ?

[46] Le péché originel.

[47] Dans la circoncision et par le seul fait de la communion en Bar-Abbas.

[48] En Bar-Abbas la Loi et les Prophètes ont confirmé qu'il n'y avait ni Loi ni prophéties privilégiant les Juifs, voilà ce que soutient Paul, quand il ne soutient pas tout le contraire.

[49] C'est-à-dire sans aucune souffrance corporelle, moyennant une redevance dont on laisse le taux à la générosité du gogoy.

[50] Oui, selon Bar-Abbas.

[51] Malheureux ! si Bar-Abbas t'entendait !

[52] Soyez jehouddolâtres, et vous serez justifiés sans circoncision, vous aurez roulé Dieu !

[53] C'est bien un intéressé qui parle.

[54] Bar-Abbas l'avait logé dans le ciel avec les autres patriarches.

[55] Jésus dit en effet dans Valentin qu'Abraham et les patriarches ne sont pas auprès de Dieu.

[56] Bar-Abbas justifiait l'impie par le baptême, maintenant il condamne le pieu.

[57] Citation prise à Valentin. (Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.)

[58] À l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans. Paul répond ici à Tatien et Marcion qui posaient aux chrétiens Juifs le dilemme suivant : Si c'est la Circoncision qui a sauvé Bar-Abbas, circoncis le huitième jour, comment Abraham peut-il être sauvé, lui qui a passé quatre-vingt-dix-neuf ans dans le péché de l'incirconcision ?

[59] Si. Si, voilà la vérité selon Panthora, ses fils, et tout le christianisme orthodoxe.

[60] C'est-à-dire sans l'épreuve de la circoncision.

[61] Tout cela est littéralement idiot.

[62] C'est le père de l'alphabet hébreu, qui préexiste à la création.



- [63] Lors de sa circoncision.
- [64] Ismaël est un enfant d'avant la circoncision. Triste état !
- [65] Pour les siens, tels que trahison, vol et assassinat, après quatre jours de vagabondage criminel.
- [66] Pas à Saül qui était à Damas lors de la descente de l'Esprit sur les Douze.
- [67] Au temps marqué d'après lui pour soli règne de mille ans.
- [68] C'est le contraire. De malheureux Juifs, trompés par ce scélérat, ont été crucifiés, à cause de lui, au Guol-golta.
- [69] De la colère céleste.
- [70] Sa vie dans le ciel. Cela pour ceux qui ne savent pas où il est enterré.
- [71] Adam, divisé en deux par Dieu lui-même.
- [72] Au temps où il était un en deux, deux en un. Est-ce que Bar-Abbas aurait été androgyne ?
- [73] Ce don, c'est le chrisme ou faculté pour l'oint de remettre les péchés.
- [74] Oui, mais quel !
- [75] Un grand nombre seulement. Epave d'une rédaction ancienne plus conforme aux premiers Évangiles. (Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.)
- [76] Quelles peuvent bien être les exceptions ?
- [77] Crucifié par obéissance !
- [78] Tous, mon ami tous, à quoi bon ces restrictions ?
- [79] Dans l'affaire Bar-Abbas devant le sanhédrin.
- [80] Qui remplace le **baptême pour vivre mille ans** que Bar-Abbas, avait administré aux Juifs et qui avait si peu réussi à son auteur.
- [81] Par l'Eucharistie.
- [82] **Le vieil homme** en Bar-Abbas, c'est celui qui a été condamné pour trahison, assassinat et vol.
- [83] Nullement. Il ne l'est que de la peine, mais son péché demeure, au moins dans le souvenir de ceux qui en ont été victimes.
- [84] C'est évident. Il est resté parfaitement insensible à son exhumation, à son incinération, et même à la réplique des goym qui, leur qualité de semence de bétail, ont mêlé ses os à ceux de quelques animaux.
- [85] On vous le remettra d'abord, et ensuite on tâchera que le préteur n'en sache rien.
- [86] Bar-Abbas, traître, voleur et assassin.

- [87] Pas tant que cela !
- [88] Et quel Dieu !
- [89] Un autre corps.
- [90] En un mot, lorsque nous étions vivants.
- [91] La Loi telle que Panthora l'avait restaurée fut cause des crimes pour lesquels Bar-Abbas et ses frères ont été condamnés.
- [92] C'est vrai.
- [93] Ses membres hérodiens sont cause de tout le mal dont il s'accuse.
- [94] Saül a pleine satisfaction au moment où Paul écrit. Il l'aurait eue plus tôt, si Ménahem avait pu le pincer dans le Haut-Palais de Jérusalem.
- [95] A la mort éternelle, comme était la seconde mort, telle que Bar-Abbas l'avait disposée dans son *Apocalypse*.
- [96] Selon la chair juive, les incirconcis en un mot.
- [97] C'est-à-dire humaine.
- [98] Le sien.
- [99] *Abba* était le cri de Bar-Abbas sur la croix avant qu'on ne mit : *Éloi*.
- [100] En participant à sa passion par l'Eucharistie.
- [101] Le salut réel est plus tardif.
- [102] Bar-Abbas, qui *sait ce qui est en l'homme*.
- [103] De même que sur la terre il était l'aîné de ses six frères. Il n'est pas encore unique.
- [104] Ce n'est plus Saül et Costobar, sur l'indication d'Is-Kérioth, c'est l'Abba lui-même qui l'a livré. C'est également l'Abbas qui lui a suggéré l'idée d'être rebelle, assassin et voleur, afin de tomber sous le coup de la Loi juive. On revient sur l'*Évangile* de Luc, où Cléopas confesse que les magistrats de Jérusalem ont livré son beau-frère en sentence de mort, et sur les *Actes*, où Pierre et Paul avouent tour à tour que ces magistrats ont cru bien faire.
- [105] Il prend à Machéron pour la droite du Père.
- [106] De vous, christ. Son nom était exécré.
- [107] Au point de fuir le châtiment pendant quarante jours et d'abandonner sa troupe au Sôrtaba.
- [108] Le malheureux ! A chaque ligne, à chaque mot, un faux serment.
- [109] Mais depuis la guérison de son oreille, il n'y a plus moyen !
- [110] Ses frères selon la chair, ce sont les Hérodes, fils d'Esäü par Amalech.
- [111] Il est devenu frère des Israélites par la communion avec la chair et le sang

de Bar-Abbas. Une transsubstantiation s'est faite en lui par ce moyen.

[112] Il est *Aberamento*, dit Valentin, *uper Amenti*, au-dessus de la terre et des enfers, donc au-dessus d'Israël.

[113] Cela veut dire que Jacob Israël a eu des enfants en dehors des douze patriarches.

[114] Ainsi Ismaël, quoique né de lui, n'est pas son enfant selon la promesse.

[115] Donc Amalech, fils d'Esaü et père de Saül, doit céder à Bar-Abbas, fils de Jacob Israël.

[116] D'Esaü, dont était Saül par Amalech, et de Jacob, dont était Bar-Abbas par Juda. Sans rétablir le droit que Bar-Abbas refusait à Saül, Paul obtient sa grâce, et avec lui tous les Hérodiens, s'ils se convertissent.

[117] En effet, on va pouvoir tout arranger en s'entendant avec Bar-Abbas, Paul élude le point de droit au chrisme tel que Bar-Abbas veut soutenu contre Ananias, Is-Kérioth et Apollos ; il se contente d'arranger l'affaire de la branche aînée dont était Saül, branche évincée par la cadette, et laisse de côté la prétention que Bar-Abbas avait émise en bénéfice non seulement de la branche cadette contre l'aînée, mais de la tribu de Juda, dont il était, contre les onze autres. Il n'éprouve pas le besoin d'attirer l'attention sur la manière dont ce juste comprenait l'héritage.

[118] Dieu ou mieux Bar-Abbas.

[119] Les Juifs, particulièrement ceux de Jérusalem.

[120] Bar-Abbas et les autres assumés.

[121] Nous, jehouddolâtres.

[122] De la racine de David : Bar-Abbas, pour le faussaire.

[123] Cette pierre angulaire de la Jérusalem céleste, c'est Bar-Abbas.

[124] Des Juifs, non pas seulement des Hérodiens, mais de ceux des onze tribus qui sont hors de celle de Juda.

[125] La science de la kabbale asinaire et de la prédestination de Bar-Abbas au Royaume universel.

[126] Celle de onze tribus sur douze.

[127] C'est incontestable, mais le Christ roi du monde.

[128] *Personne n'est monté au ciel*, dit Jésus dans Cérinthe en parlant de Bar-Abbas enterré à Machéron. — *Mais*, répond Paul, *ce n'est pas cela qui l'empêchera d'en redescendre*. C'est le triomphe de l'interprétation judaïque.

[129] Il ne devait jamais mourir.

- [130] Peu importe que ce ne soit pas vrai. L'essentiel est que Dieu soit roulé !
- [131] Déjà vu au verset 33 du ch. IX.
- [132] Malheureux ! si Bar-Abbas t'entendait !
- [133] Le Marân, le Rabbi, Bar-Abbas en un mot.
- [134] Ce n'est pas de leur faute, mais de la sienne.
- [135] Jésus, par opposition à Bar-Abbas qu'ils n'ont que trop entendu.
- [136] Paul est celui qui leur prêche Jésus pour la première fois. Avant lui ils n'avaient entendu parler que de Bar-Abbas.
- [137] Heureusement.
- [138] Les Juifs des Douze tribus.
- [139] Celle des sept fils de Jehouda, les *bar-ner-regesch*, fils du tonnerre.
- [140] Il n'y a qu'un peuple, né de Dieu. Les Romains ne sont qu'une *nation*, c'est-à-dire nés à la façon des bêtes.
- [141] Les goym, précisément ceux dont Bar-Abbas avait une si belle opinion.
- [142] Pourquoi y a-t-il en Israël des gens hostiles à une Église sortie d'eux et où ils sont appelés par leur intérêt ?
- [143] Non.
- [144] Oui, mais par Esaü évincé de l'héritage.
- [145] Non, il n'est d'aucune des douze tribus, puisqu'il n'est pas de Jacob, leur père.
- [146] La garde du sabbat, celle que Jehouda Panthora conduit dans l'*Apocalypse*.
- [147] Encore une fois Saül n'en peut pas être, il n'est pas de Jacob.
- [148] Du moins en 789.
- [149] Parmi les goym qu'ils font tributaires des Juifs.
- [150] *Psaume* très en vedette depuis Valentin.
- [151] Leur déicide.
- [152] A tromper.
- [153] Les affaires vont bien, le faussaire l'avoue.
- [154] Dans la chute : le plérôme à rebours. C'est d'ailleurs le mot employé dans le grec : *plérôma*.
- [155] Allusion à ses discours devant Agrippa II, Bérénice, Drusille, etc., dans les *Actes*. Grosse maladresse au fond, car le faussaire avoue que dans ce jehoudolâtre fictif il y a Saül, prince du sang d'Hérode. Il n'y a plus qu'à ouvrir Flavius Josèphe au mot Ménahem pour voir que Saül, serré de près par celui-

ci, n'a dû son salut qu'à la fuite en 819, c'est-à-dire dix-sept ans après la date supposée de la *Lettre aux Romains*.

[156] La chute de Jérusalem a réconcilié le monde. Combien plus fera celle du christianisme.

[157] Il n'y en avait qu'une de sainte aux yeux de Bar-Abbas, celle de celle qu'il disait être dans son *Apocalypse*.

[158] Le goy, le très excellent Théophile, à qui s'adresse le pape, auteur de la lettre.

[159] Par la communion avec le sang de Bar-Abbas.

[160] La graisse de l'olivier, c'est l'huile de chrisme.

[161] Les Juifs sont le salut du monde, le sel de la terre, etc. C'est la doctrine des évangélistes, de Valentin, de Paul, etc., c'est tout le christianisme.

[162] Par Titus et par Hadrien.

[163] Ils ne l'auraient pas été, s'ils avaient suivi la voie ouverte par Jehouda Panthora et sa famille.

[164] Crains Bar-Abbas, vengeur des siens !

[165] Qui n'es qu'un goy, malgré ta communion avec les Juifs dans le corps de Bar-Abbas.

[166] Et il se trouve encore des exégètes pour croire que cette cacologie est antérieure à la chute de Jérusalem sous Vespasien !

[167] C'est la menace sous condition.

[168] Sur l'arbre de Jessé dont Bar-Abbas est la racine.

[169] Entends-tu cela, très excellent Théophile ? Tu n'es qu'un sauvage !

[170] Les enfants de Juda sont francs, dit Jésus à Pierre. A eux à percevoir l'impôt, comme tous fils de roi.

[171] Donc les Juifs avant tout.

[172] Naziréens, Ebionites et Jesséens, les vrais disciples en un mot.

[173] *Tôn ethnôu*, que l'édition du Saint-Siège traduit par *Gentils*. C'est tout le contraire, ainsi que la suite le spécifie.

[174] Le vrai, celui-là, l'Évangile du Royaume selon Bar Abbas.

[175] De nous, marchands de christ, de nous qui vendons le christ aux goym. Cela les dégoûte.

[176] À qui nous conférons le salut.

[177] De Bar-Abbas dont ils sont les fils spirituels.

[178] Leurs pères, ce sont les apôtres eux-mêmes.

- [179] Dieu ne revient pas là-dessus. Quoique ennemis, ils sont sacrés.
- [180] Ils admettent bien le baptême, mais pas l'Eucharistie, surtout administrée aux goym.
- [181] Et de cesser d'offrir ceux de vos premiers-nés. C'est d'un mauvais effet.
- [182] Il peut être tranquille.
- [183] Pas de bruit, à cause des réclamations, mais de la besogne !
- [184] Des saints qui vont toucher. L'argent de la collecte est en route.
- [185] Voyez comment Ananias et sa femme sont reçus lorsqu'ils veulent partager le prix de leur champ avec ces messieurs dans les *Actes des Apôtres*.
- [186] N'imitiez point Bar-Abbas, ce n'est pas lui qui parle ainsi dans le Discours sur la Montagne.
- [187] Tâchez de ressembler à ceux des païens qui méritent le nom de chrestiens et qui sont bons, parce qu'ils n'ont pas encore reçu le germe de division que nous leur apportons.
- [188] Comme au temps où Bar-Abbas vous recommandait de vendre votre manteau pour acheter une épée.
- [189] Il ira en enfer, et ce sera ta récompense.
- [190] Pauvre Bar-Abbas !
- [191] Mais alors... pourquoi crucifie-t-on ce bon Jésus ? Ce n'est donc que le prêtre-nom d'un malfaiteur ?
- [192] Quel éloge de Saül et de Pontius Pilatus !
- [193] Misérable ! Si Bar-Abbas était là, quel coup de sique tu recevrais !
- [194] Devez à tout le monde, dit Jésus dans ses instructions apostoliques.
- [195] On approche d'un jubilé.
- [196] Non, car on s'éloigne de plus en plus de 789.
- [197] L'homme aux trois vêtements lumineux et qui d'ailleurs a le pouvoir de réaliser *l'un en deux, deux en un*.
- [198] Quelle élévation d'esprit ! Mais il y a mieux là qu'une question de régime, il y a là le fait d'être assis à côté d'un goy.
- [199] Toi, c'est un gnostique quelconque.
- [200] Autrui c'est Bar-Abbas. Le gnostique s'occupe de ce qui ne le regarde pas.
- [201] Les jours de jeûne différaient selon les sectes.
- [202] Ce serait du propre ! Bar-Abbas juge !
- [203] Cela ne nous réussit pas.
- [204] Depuis la vision de Pierre dans les *Actes des Apôtres*.

[205] Même les deux mille pourceaux gaulois précipités dans le lac de Génésareth ?

[206] Comment ! Les *Lettres de Paul* seraient un péché ?

[207] *Évangiles, Actes des Apôtres et Lettres.*

[208] C'est pour nous faire prendre patience en attendant le Royaume tel que notre industrie le fera.

[209] C'est-à-dire des Juifs.

[210] Entendez : Nous aurons bientôt tout le Nouveau Testament, c'est nous qui le faisons et le défaisons.

[211] Paul suppose que ces Ecritures existent depuis le temps de Saül.

[212] Les collectes. Aux Romains de prendre exemple sur les Corinthiens et les Macédoniens. Les précédentes lettres n'ont été faites que pour cela.

[213] De celles qu'il fait par Clément à Corinthe, en Macédoine, et à Rome où ce Clément est coadjuteur de Pierre.

[214] Peut-être veut-on parler de la Méléda des *Actes* mal compris. Cf. *Le Gogotha*.

[215] En un mot, aucun des chrétiens contemporains de Saül n'a connu Paul.

[216] Cf. *Le Gogotha*.

[217] Au temps où écrit le faussaire. Après ces longues précautions oratoires l'auteur se rappelle enfin leur véritable objet : la récolte de l'argent. Cela le ramène au point où il a laissé Paul dans les *Lettres aux Corinthiens* et à la date qu'elles supposent.

[218] Sur un vaisseau romain, comme nous l'avons dit. (Cf. *Le Gogotha*.)

[219] Les Grecs et les Macédoniens.

[220] C'est une dette qu'ils acquittent et non une aumône qu'ils font.

[221] C'est le mot.

[222] C'est là qu'est la caisse des *pauvres des saints*. Jérusalem n'aura pas un sesterce. Tout est dans les mains de Clément qui garde bien d'accompagner Paul en Judée.

[223] Notamment de Ménahem, chef et roi de ces Naziréens, Ébionites et Jesséens, restés fidèles à l'Âne, donc infidèles à l'Eucharistie, qui est censée dater de 732, Jésus étant crucifié sept ans avant Bar-Abbas dans l'*Évangile* de Luc et dans les *Actes* connus et admis du très excellent Théophile.

[224] Jésus lui a remis gratuitement son oreille ; mais la grâce des saints, cela se paye. Au lieu de l'assassiner avec tant d'autres hérodiens, ils le laisseront

aller. Le fait est que Saül a échappé, et c'est là-dessus que spéculé le faussaire.

[225] Je ne cite ce nom de pape qu'à cause de ses spéculations financières.

[226] Cf. *Le Gogotha*.

[227] La Lune ! Il est en train de lui faire un trou.

[228] Le port de Corinthe, bondé de Juifs. C'est là que le héros de l'*Âne d'or* se dépouille de sa livrée bestiale.

[229] Zechéna, femme d'Akiba l'ancien.

[230] Rabbi Akiba, zéléateur de la circoncision, agent des frères de Bar-Abbas.

[231] Pour le tissage de la tente de David, à Corinthe et à Ephèse.

[232] Lisez : à qui j'aurais enlevé la leur, si j'avais pu.

[233] Néanmoins, pas un mot de cela dans les Lettres aux Corinthiens, malgré la mention que les Actes font d'Akiba et de sa femme comme ayant habité Corinthe sous Claude.

[234] L'Église est partout où sont Akiba et sa femme, à Corinthe, à Ephèse, à Rome. Si Pierre est à Rome, c'est là qu'il opère. Rien à faire sans les Akiba. Paul, qui habitait chez eux à Ephèse lors de la *Deuxième aux Corinthiens*, est obligé de les transporter à Rome entre cette *Deuxième aux Corinthiens* et la *Lettre aux Romains*, pour que l'Église romaine ait un domicile juif et jehouddiste.

[235] Le *panégyriste* de la maison de David. On désigne Akiba le jeune, celui qui opéra sous Domitien.

[236] J'avais d'abord pensé qu'il s'agissait de Salomé junior, en *Évangile* Marie Cléopas (cf. *Bar-Abbas*), mais nous allons voir qu'il s'agit de sa mère, Salomé senior, en *Évangile* Marie la Gamaléenne. Elle n'est pas encore morte au compte du faussaire, qui a avancé de sept ans la crucifixion de Bar-Abbas. Elle assiste son fils cadet. Shehimon dit la Pierre, qui est pape.

[237] Sans doute les enfants de Félix, devenu son cousin par son mariage avec Drusille.

[238] Ils sont enzônés, eux aussi, et rien ne montre mieux qu'il s'agit de liens purement paraboliques, car Paul est censé maître absolu de ses mouvements au moment où il écrit. En effet, dit l'édition approuvée par le Saint-Siège, *on ignore dans quelles circonstances Andronicus et Junias avaient été prisonniers avec Saint Paul*.

[239] Diable ! Alors ils auraient bien dû empêcher Saül de lapider Jacob junior et d'arrêter Bar-Abbas à Lydda.



[240] *L'Agrandi* (par la transfiguration progressive des élus).

[241] *L'homme de la Ville éternelle*, non pas Rome, mais Jérusalem-Nazireth, la Ville d'or promise aux Juifs par l'Évangile du Royaume. C'est Shehimon dit la Pierre qui est ainsi désigné.

[242] D'autant plus cher que *Stackus* veut dire Épi et que c'est le nom de l'étoile dite *Épi de la Vierge*.

[243] Nom d'un gnostique du troisième siècle, auteur des *Révélation de Philumène* et négateur de Jésus en chair. Son ouvrage est cité — et par son titre ! — dans les *Lettres de Paul* à Timothée. On veut pouvoir lui opposer dès le règne de Néron un Apellès qui lui soit contraire en fait.

[244] Roi de Chalcis, et second mari de Salomé, veuve de Philippe le tétrarque, celle-là même qui, dans l'addition à l'Évangile, dansera devant Hérode Antipas pour obtenir de lui la décapitation du Baptiseur.

[245] Fils d'Antipas et d'Hérodiade sans doute.

[246] Le célèbre Narcisse, favori de Claude. Il était mort à la date que le faussaire assigne à la lettre, mais il y avait sans doute eu un mouvement dans sa maison parmi les esclaves ou les fournisseurs Juifs. La lettre l'indique.

[247] Le *Marân*.

[248] Lire *Triphainas*, qui veut dire **triple**ment tissé, par allusion aux trois vêtements lumineux qu'il doit revêtir avec Bar-Abbas pour entrer dans le quatrième signe. *Truphainas* n'a point de sens.

[249] Lire *Triphôsas*, qui veut dire **triple**ment lumineux, et non *truphôsas* (Sur cette faculté, cf. *Bar-Abbas*.)

[250] Nom tiré de l'arbre dit *persis*, l'arbre de vie de la *Genèse des Perses*, lequel s'inclina jusqu'à terre lorsqu'il vit Bar-Abbas enfant (le petit jardinier) arriver en Égypte. On le rencontrait sous le quatrième signe, les *Ânes*. (Sur les trois arbres qui le précèdent, cf. *Bar-Abbas*.)

[251] Il ne s'agit pas comme on le dit, et comme nous l'avons dit dans *Bar-Abbas*, des fils de Simon de Cyrène, mais d'un fils d'Annœus Rufus, procureur de Judée, et en quelque sorte parrain romain de Saül. D'où les rapports de ce prince avec Annœus Gallio, frère d'Annœus Seneca (Sénèque).

[252] Cela signifie que, resté de bonne heure orphelin, Saül eut la femme d'Annœus Rufus pour seconde mère. N'oublions jamais que est Saül est pupille de Rome.

[253] *Choisi avec vous* (élu) *et séparé des autres* (par cette élection même).

[254] *L'enflammé.*

[255] Nom de l'auteur du *Pasteur*. On l'emploie de manière à faire que son grand-père était déjà dans l'affaire sous Néron.

[256] Pour *patrobios*, qui vit de la vie du Père.

[257] Révélateur des choses cachées, un apôtre de l'*Apocalypse*.

[258] *L'ami du Logos*, du Verbe juif, le Verbe du Royaume. Ce nom et les cinq précédents sont des noms de frères juifs.

[259] On lui donne une Romaine pour femme, ce qui, au temps de l'apostolat, l'aurait exposé à périr. Mais Paul tient à sauver la sienne qui est toujours chez les Philippiens.

[260] *Le verdâtre*. (Sur ce nom, cf. *Bar-Abbas*.) On veut désigner Titus Flavius Clémens nommé Nèreus dans les *Actes de Nérée et Akilleus* (Acinus Glabrio).

[261] Domitilla, sa femme selon le monde, sa sœur dans le système jehouddique, en vertu de *l'un en deux, deux en un* originel.

[262] Le céleste par assumption. Acilius Glabrio sans doute.

[263] Ah ! oui, ceux-là, observez-les bien, de manière à pouvoir les calomnier dans vos écrits, en attendant l'heureux jour où vous pourrez les persécuter quand vous serez en force.

[264] Tel Péréghérinos, qu'il s'agit d'imiter sans le dire.

[265] Elle est presque catholique.

[266] Ayez l'air de ne pas savoir ce qu'on vous dit quand on vous parle de vos exploits.

[267] Frère de Simon de Cyrène et à qui on prête déjà un *Évangile*, celui de Luc.

[268] Cf. *Actes des Apôtres* dans *Le Saint-Esprit*.

[269] Cf. les *Actes* dans *Le Gogotha*.

[270] *Tertius gaudens*, celui qui n'est ni Saül ni Paul et qui empocha l'argent de la collecte.

[271] L'original n'existe ni de la main de Saül, ni de celle de Paul, mais on peut en produire un de la main d'un tiers. Comprends-tu, très excellent Théophile ?

[272] Il ne faut pas lire Caius, baptisé avec Crispas par Paul dans la *Première aux Corinthiens*. Crispus serait nommé, s'il en était ainsi. Il faut lire Gaïus, donné dans les *Actes* comme étant de Derbé en Macédoine.

[273] Il est enchanté de voir que l'argent de la municipalité va aux ministres de

Bar-Abbas. Il raisonne comme l'évêque d'Hypate dans l'*Âne d'or*.

[274] Le quatrième. Le quatrième signe sans doute, il doit avoir une tête d'âne.

[275] Jamais il ne l'a été plus profondément qu'en l'année 789 où il devait être révélé.

[276] Le faussaire avoue le procédé employé par ceux de sa sorte pour fabriquer Jésus.

[277] Cf. *Le Gogotha*.

[278] Le grand jour où Bar-Abbas reviendra.

[279] Ses liens prennent de la consistance, à cause du très excellent Théophile qui a des oreilles pour ne point entendre et des yeux pour ne point voir. Il faut encourager ces heureuses dispositions.

[280] L'intelligence de la collecte, voilà tout ce qu'on leur demande.

[281] A Césarée d'abord, où il a été enzoné par Jacob junior, et à Jérusalem ensuite où il a échappé à Ménahem.

[282] De Jérusalem d'abord, de Césarée ensuite.

[283] Cela a donné l'idée à l'Église de les enzonner pour leur prêter d'autres faux de même nature.

[284] Hé ! oui, ce ne sont que sectes, ennemies mortelles les unes des autres.

[285] Ceux-là sont les vrais, les purs, les Naziréens, Ebionites et Jesséens. Ils ne veulent ni de Saül lié ni de Paul délié.

[286] Pourvu qu'il nourrisse son homme, qu'il soit vraiment le Juif de rapport, c'est tout ce qu'on lui demande.

[287] La *Passio Pauli* est sur le chantier.

[288] Indispensable même, sans quoi il ne pourra écrire les autres lettres qu'on mettra sous son nom.

[289] Il espère revenir, si les besoins de l'Église le commandent. Mais qu'ils ne demandent pas de nouvelles de l'emploi fait de la collecte. Ce serait de mauvais goût.

[290] Par les anti-chrétiens de Macédoine.

[291] Par les *Actes* et cette lettre.

[292] Voyez-les dans l'*Apocalypse*.

[293] C'est-à-dire à son image.

[294] Le *Bar d'Abba*.

[295] Esclave du péché originel. Il faut bien se garder de l'entendre autrement.

[296] En passant par le corps d'une femme.

- [297] Condamné pour rébellion, vol et assassinat, mais crucifié par obéissance.
- [298] Celui de Jésus qu'il n'avait pas en son vivant, mais que l'Abbas lui a donné en le recevant dans le ciel.
- [299] Le nom suffit, c'est une *glosse* de plus dans la kabbale de l'Abbas.
- [300] Grecs et Macédoniens.
- [301] Attendez-vous à un autre collecteur.
- [302] Lui, aucun, il ne garde jamais rien de ce qu'on lui donne.
- [303] *Le beau. Que les pieds du messager sont beaux !* dit l'Écriture, surtout, comme dans ce cas-ci, quand il apporte de l'argent.
- [304] Envoyé des Philippiens auprès de Paul.
- [305] Que celles que le faussaire écrit aux autres.
- [306] Chrétiens nicolaïtes.
- [307] Circoncision traitée de mutilation ! Comme on voit bien que le faussaire n'a pas peur du retour de Bar-Abbas sur les nuées !
- [308] Comme les Naziréens, Ebionites et Jesséens.
- [309] Il est de sang royal après tout !
- [310] Nullement, mais d'Edom (Esaü).
- [311] Toi, fils de la colombe (Ben-iomina) ! Jamais de la vie !
- [312] A la bonne heure ! voilà Saül.
- [313] Ah ! par exemple ! Un citoyen romain, pupille de Rome et qui introduisait des Romains dans le Temple !
- [314] C'est-à-dire ayant facilité sa mort en le livrant aux gens du Temple. Il a été ainsi l'artisan de son propre salut, ce qui ne serait pas arrivé si Bar-Abbas avait réellement échappé.
- [315] Il était prédestiné à l'arrêter, tant pour son salut personnel que pour celui du monde ! Sa collaboration au déicide s'est tournée en un bienfait public.
- [316] Ce qui s'est passé avant la bienheureuse crucifixion dont il tire son salut.
- [317] Ereintement du Royaume tel que l'avaient conçu Bar-Abbas ses frères jusqu'à Ménahem inclus. Jésus dit en propres termes à Shehimon : *Arrière, Satan, tu ne goûtes que ce qui est de la terre !*
- [318] Et non dans le Royaume du monde.
- [319] *Bon voyage.* C'est le nom de madame Paul sur la pierre blanche où sont écrits les noms des élus.
- [320] *Celle qui se rencontre* (avec *Bon voyage*), selon la kabbale de Bar-Abbas, comme Marie la Gamaléenne se rencontre avec Eloï-Schabed dans

thème de géniture de Bar-Abbas. Voyez aussi la rencontre de Salomé avec Marie la Gamaléenne dans la *Sagesse* de Valentin. Euodia et Suntukè sont la même femme, l'une est l'esprit de l'autre. Il faut absolument que la *Vierge* scelle cette âme dans le ciel, sans quoi elle n'entrera pas.

[321] Le Seigneur, c'est Bar-Abbas. *Enodian paracalò cai Suntukèn paracalò tò autò phronein en Kuriò*, dit le grec ; et sans être intraduisible, il n'en reste pas moins incompréhensible pour tous ceux qui ne sont pas au courant de la kabbale jehoudique. Tous les exégètes croient qu'il s'agit de deux diaconesses ou, comme dit le Saint-Siège, *de deux femmes de haut rang, que Saint Paul exhorte à la concorde. On ignore en quoi consistaient leurs divisions*, ajoute le Saint-Siège. On ne l'ignore pas quand on sait que tout être est double dans le système de Bar-Abbas. La grosse affaire pour Euodia, c'est de rentrer là-haut dans son *autopsuchè*, dans sa propre âme, celle que Dieu avait voulu immortelle et que le monde a divisée d'avec elle-même. Voyez Pistis Sophia dans Valentin, quelle peine pour rencontrer son âme originelle, quand elle revient au ciel près de l'Abbas !

[322] *Suzughè gnèsiè*, qu'on traduit généralement par *mon compagnon*, beaucoup faisant de *Suzughè* un nom propre d'homme. Il y a là une subtilité de langage dont on ne peut triompher que par la connaissance exacte du mystère gènesiaque révélé par Bar-Abbas dans les *Paroles du Rabbi*. La *suzughè* (accouplée) *gnèsia* (d'origine légitime) de Paul, c'est sa femme, c'est la femme-sœur qu'il s'est reconnu le droit d'emmener partout avec lui, comme ont fait les frères de Bar-Abbas. Elle est sa femme selon le monde, mais sa sœur devant Dieu selon la kabbale de *l'un en deux, deux en un*.

[323] C'est la seule fois qu'il soit désigné dans les *Lettres de Paul* par son nom de famille.

[324] Tous ceux qu'il a plu et qu'il plaira à l'Église de lui donner.

[325] Ils sont morts depuis plusieurs siècles au moment où écrit le faussaire. Jadis, aux temps lointains des prophètes, c'était Iahvé qui tenait ce livre. Mais depuis l'*Apocalypse* c'est Bar-Abbas lui-même. Le Père ne voit plus, n'entend plus, ne parle plus, n'écrit plus, plus bon à rien. C'est une bouche inutile.

[326] *Maran atha, le Seigneur vient*, a dit le faussaire aux Corinthiens.

[327] Là où il est, il n'a besoin de rien.

[328] Quand il a réussi une collecte, il est dans l'abondance.

[329] Allusion au chapitre des *Actes* où, parti de Troas avec Saül, il va en

Macédoine en commençant par Philippes.

[330] Pour aller en Achaïe. Il s'agit de la première tournée, dont Clément ne faisait pas partie, alors qu'il fait partie de la seconde, la tournée à recette. Le faussaire s'est aperçu que Paul avait oublié de faire payer les Philippiens. Il répare cette lacune, de peur que les autres églises ne s'imaginent que le salut se donne. On est marchand de christ ou on ne l'est pas.

[331] Le temporel est pour l'Église, les Philippiens le retrouveront au centuple dans le monde à venir.

[332] Quand l'argent est pour **les pauvres des saints**, il n'a aucun caractère sacré. Il prend ce caractère, il est divin, quand il est pour les ministres de Bar-Abbas.

[333] A Césarée, au prétoire où Paul a fait de nombreuses conversions parmi les serviteurs de Néron, le centurion Julius en tête. Peu s'en est fallu que Félix et Festus ne se convertissent officiellement. Il est d'ailleurs probable que cette désignation : *ec tès Kaisaros oikas* a été introduite plus tard, pour pouvoir faire rentrer la lettre dans celles qui sont censées écrites de Rome.

[334] Nous laissons le numéro du chapitre et le chiffre des versets pour faciliter le raccordement avec les éditions courantes.

[335] Vos biens, votre argent.

[336] Il renoncera à l'argent de la collecte.

[337] Plus il sert les églises que l'évêque de Rome veut avoir pour tributaires, et moins il est aimé de celles qui gardent les commandements de Bar-Abbas.

[338] Personnellement il ne leur a rien pris, c'est l'évidence même, puisque Paul n'est pas allé à Corinthe après la *Deuxième aux Corinthiens*. La collecte visait d'autres saints que ceux de Jérusalem. Elle a été encaissée par un tiers, Titus Clémens. Voilà où est la ruse.

[339] Voilà le tiers annoncé. Paul l'a *prié*, il n'a pas d'ordres à donner au coadjuteur de Pierre. Si les Corinthiens croient devoir réclamer, qu'ils s'adressent à Clément !

[340] Deux, est-il dit dans la *Deuxième aux Corinthiens*, IX, 22.

[341] Pas du tout, lui-même n'est qu'un agent. Adressez-vous à Pierre !

[342] En effet, que faisons-nous ? Ce que faisait Péréghérinos, ce que font encore les évêques millénaristes. Nous leur disputons la recette, c'est notre droit.

[343] C'est clair. S'il retourne à Corinthe, cet escroc, ce Panurge (*panourgos*, le mot y est, XII, 16), mais Panurge sans esprit, sera reçu à coups de trique.

[344] Ils continuent, comme des gens qui appartiennent à l'histoire et qui n'ont reçu aucune lettre de réprimande sous Néron.

[345] Il a invoqué la Loi qui place les Juifs et par conséquent le faussaire au-delà du témoignage de mille païens.

[346] Mais il ne reviendra pas.

[347] Il a dit tout le contraire.

[348] Par l'opinion de ceux qui le traitent d'imposteur et de scélérat et surtout de mort et enterré, c'est-à-dire incapable de se venger.

[349] Selon la faiblesse de sa chair. Sa chair a été faible, lui dit Jésus au Mont des Oliviers.

[350] Auprès des vrais disciples de Bar-Abbas.

[351] C'est tout le contraire.

[352] Déjà vu plus haut.

[353] Ceux de Jérusalem. Le faussaire oublie complètement que, d'après l'Église, Paul n'est pas allé à Jérusalem entre la première et la deuxième lettre. Il y a donc bien eu trois lettres dans l'ancien dispositif.

## TOME XI — LE JUIF DE RAPPORT

### IV. — LES PARCHEMINS.

I. — Voilà Saül à Rome en 820<sup>[1]</sup>. Après un séjour qui n'aurait pas été inférieur à deux ans<sup>[2]</sup>, il se retire en Espagne où nous perdons à jamais ses traces<sup>[3]</sup>. Mais Paul reste pour le service de Bar-Abbas, et par l'effet de son enzonement son séjour à Rome est avancé de quelque cinq ans. Dans sa petite chambre<sup>[4]</sup>, il attend Pierre qui sans doute fait une tournée épiscopale. Quand et comment mourront ces deux apôtres des nations ? — Car dans les *Actes* on a paré le coup porté à Pierre par les dates, on y dit qu'il était, lui aussi et avant Paul, appelé à évangéliser le goy —. Quand l'Esprit le voudra. Toutefois c'est une chose curieuse que, malgré leur audace inouïe, ni le faussaire des *Actes* ni celui des *Lettres* n'aient osé mettre Pierre et Paul en présence. C'est une chose remarquable aussi, qu'écrivant si longtemps après l'incendie de Rome et les supplices affreux que des chrétiens jehouddolâtres auraient subis dans les jardins de Néron<sup>[5]</sup>, pendant l'été de 817, écrivant en outre après Tacite, l'Église témoigne une telle indifférence pour ces martyrs de la vérité de la résurrection ; elle ne souffle pas un traitre mot de ces héros !

Rendons cette justice à Néron, il a eu la délicatesse d'épargner tous ceux qui portent un nom dans les *Lettres de Paul*, et tous ceux à qui l'Église en donnera un dans ses romans



martyrologiques. Il n'a point touché au bon soldat Martial qui héberge Paul, il a laissé la vie et les honneurs à toute la noble et riche famille du sénateur Pudens, hôte de Pierre, à Priscilla, frère de Pudens, à Novatus, fils de Pudens, à Praxède et à Pudentielle, filles de Pudens, qui s'exténuent en libéralités de toute sorte envers Pierre. Pendant que Néron passe la chemise soufrée aux autres, Pierre, assis dans sa belle chaire du cinquième siècle, préside des synaxes dont Paul n'est sans doute pas exclu. Il se il plonge avec délices dans les Thermes de Novatus, il fait étinceler son anneau au soleil du Forum, tandis que Paul fait venir de Troas les parchemins sur lesquels d'alertes calames écriront le Nouveau Testament.

Je suis tout disposé à croire que le martyr de Paul a d'abord eu lieu en Espagne, avant d'être transporté à Rome. Dans le premier dispositif de Clément on entend bien que Paul ait été martyr, mais on ne dit pas du tout que ce soit à Rome. Au contraire, on doit conclure de la *Première de Clément aux Corinthiens* qu'il est mort aux extrémités de l'Occident, où il se perd dans la *Lettre aux Romains*, et [sous les princes](#)<sup>[6]</sup>. [Sous les princes](#) peut s'entendre du temps où Galba, du fond de l'Espagne, menaça Néron de lui arracher l'Empire pendant quelques mois il y eut vraiment deux princes. On peut l'entendre aussi du temps où Othon, Vitellius et Vespasien se disputèrent le pouvoir : pendant quelques mois il y eut vraiment trois princes. On peut l'entendre encore du temps où les princes hérodiens, dont étaient Saül et Costobar, quittèrent la Judée pour venir à Rome. Mais on ne saurait traduire princes par [préfets](#), comme le fait l'Église, uniquement afin de pouvoir ajouter [de Rome](#) dans les traductions françaises<sup>[7]</sup>. De ce [sous les princes](#) il résulte clairement qu'à l'époque où

écrivait l'auteur de la lettre on plaçait le martyre de Pierre et de Paul après la mort de Néron : Pierre à Rome sans doute, mais Paul aux extrémités de l'Occident.

II. — Pendant son enzônement de Rome, Paul écrit force lettres qui lui sont dictées par l'Esprit auquel on doit l'invention du Juif de rapport. Saint-Panurge médite et combine les coups à faire pour mystifier le très excellent Théophile. Nous commençons par celui qu'il destine aux *Éphésiens*.

- I, I. Paul, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu<sup>[8]</sup>, à tous les saints qui sont à Ephèse, et aux fidèles en Jésus-Christ.
2. Grâce à vous et paix par Dieu notre Père et par le Seigneur Jésus-Christ.
3. Béni le Dieu et Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle, des dons Célestes dans le christ !
4. Comme il nous a élus en lui ayant la fondation du monde<sup>[9]</sup>, afin que nous fussions saints et sans tache en sa Présence dans la charité ;
5. Qui nous a prédestinés à l'adoption de ses enfants par Jésus-Christ, selon le dessein de sa volonté ;
6. Pour la louange de la gloire de sa grâce dont il nous a gratifiés par son bien-aimé Fils,
7. En qui nous avons la rédemption par son sang<sup>[10]</sup>, et la rémission des péchés<sup>[11]</sup>, selon les richesses de sa grâce<sup>[12]</sup>,
8. Qui a surabondé en nous en toute sagesse et toute intelligence ;

9. Pour nous faire connaître le mystère de sa volonté, selon sa bienveillance, par laquelle il avait résolu en lui-même,
10. Dans la disposition de l'accomplissement des temps<sup>[13]</sup>, de restaurer dans le christ tout ce qui est dans les cieux, et tout ce qui est sur la terre : en lui-même,
- li. En qui nous aussi nous avons été appelés par le sort, ayant été prédestinés selon le décret de celui qui fait toutes choses suivant le conseil de sa volonté ;
12. Afin que nous soyons la louange de sa gloire, nous qui les premiers avons espéré en Jésus-Christ<sup>[14]</sup>,
13. En qui, vous aussi, vous avez espéré après avoir entendu la parole de vérité [l'Évangile de votre salut] ; en qui' après avoir embrassé la foi, vous avez été marqués du sceau de l'Esprit de la promesse, qui est saint,
14. Qui est le gage de notre héritage pour le rachat de son acquisition, pour la louange de sa gloire.
15. C'est pourquoi, moi aussi, apprenant<sup>[15]</sup> quelle est votre foi dans le Seigneur Jésus, et votre amour pour tous les saints.
16. Je ne cesse de rendre grâces pour vous, faisant le moire de vous dans mes prières ;
17. Afin que le Dieu de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Père de la gloire, vous donne l'esprit de sagesse et de révélation, pour le connaître ;
18. Qu'il éclaire les yeux de votre cœur, pour que vous sachiez quelle est l'espérance à laquelle il vous a appelés, quelles sont les richesses de gloire de l'héritage destiné aux saints ;
19. Et quelle est la grandeur suréminente de sa vertu en nous, qui

croyons, selon l'opération de la puissance de sa vertu,

20. Qu'il a exercée dans le christ, le ressuscitant d'entre les morts, et le plaçant à sa droite dans les cieux,

21. Au-dessus de toute principauté, de toute puissance, us toute vertu, de toute domination, et de tout nom qui est nommé[16], non seulement dans cet Æon-ci[17], mais aussi dans le futur.

22. Et il a mis toutes choses sous ses pieds, et il l'a établi chef sur toute l'Église[18],

23. Qui est son corps[19], et le complément de celui qui se complète entièrement dans tous ses membres.

II, 1. Et vous, il vous a vivifiés, lorsque vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés,

2. Dans lesquels autrefois vous avez marché, selon la coutume de ce monde, selon le Prince des puissances de l'air[20], de l'esprit qui agit efficacement à cette heure sur les fils de la défiance[21].

3. Parmi lesquels nous tous aussi nous avons vécu[22], selon nos désirs charnels, faisant la volonté de la chair et de nos pensées ; ainsi nous étions par nature enfants de colère comme tous les autres ;

4. Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, par le grand amour dont il nous a aimés,

5. Et lorsque nous étions morts par les péchés, nous a vivifiés dans le christ [par la grâce duquel vous êtes sauvés],

6. Nous a ressuscités avec lui, et nous a fait asseoir dalls les cieux en Jésus-Christ ;

7. Pour manifester dans les siècles à venir les richesses abondantes

de sa grâce, par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus.

8. En effet, c'est la grâce qui vous a sauvés par la foi<sup>[23]</sup>, cela ne vient pas de vous, car c'est un don de Dieu,

9. Ni des œuvres, afin que nul ne se glorifie.

10. Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés dans le Christ Jésus pour les bonnes œuvres que Dieu a préparées, afin que nous y marchions.

Instruits dans la kabbale des fils de Salomé, les Juifs depuis longtemps établis dans Éphèse ne connaissaient que *l'un en deux, deux en un* selon la formule de Bar Abbas à sa mère dans les *Paroles du Rabbi*, et les goym étaient exclus du Royaume. Saint-Panurge donne le change sur cette parole, que Dieu a protestée avec les autres. Il insinue que cette formule vise la réunion du juif et du goy par la communion en Bar-Abbas !

11. C'est pourquoi souvenez-vous qu'autrefois, vous, Gentils selon la chair, vous étiez appelés Incirconcision par ce qu'on appelle Circoncision, à cause de la circoncision dans la chair faite de main d'homme ;

12. Parce que vous étiez en ce temps-là sans christ<sup>[24]</sup>, séparés de la société à Israël, étrangers aux alliances<sup>[25]</sup>, n'ayant point l'espérance de la promesse, et sans Dieu en ce monde<sup>[26]</sup>.

13. Mais maintenant que vous êtes dans le christ Jésus, vous qui étiez autrefois éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de ce même christ.

14. Car c'est lui qui est notre paix, lui qui des deux choses en ci fait une seule, détruisant dans sa chair le mur de séparation, leurs

inimitiés ;

15. Abolissant par sa doctrine la loi des commandements[27], pour des deux former en lui-même un seul homme nouveau, en faisant la paix,

16. Et pour réconcilier à Dieu par la croix[28] les deux réunis en un seul corps, détruisant en lui-même leurs inimitiés.

17. Ainsi, venant, il a annoncé la paix et à vous qui étiez[29] et à ceux qui étaient près ;

18. Parce que c'est par lui que nous avons accès les uns et les autres auprès du Père, dans un seul Esprit.

19. Vous n'êtes donc plus des hôtes et des étrangers, mais des concitoyens des saints[30] et de la maison de Dieu,

20. Bâtis sur le fondement des apôtres et des prophètes, christ Jésus étant lui-même pierre principale de l'angle

21. Sur lequel tout l'édifice construit s'élève comme un temple sacré dans le Seigneur[31] ;

22. Sur lequel vous êtes bâtis vous-mêmes pour être une demeure de Dieu par l'Esprit.

III, 1. C'est pour cela que moi, Paul, je suis prisonnier du christ Jésus[32], pour vous Gentils ;

2. Car vous avez appris sans doute[33] que Dieu m'a confié la dispensation de sa grâce en votre faveur ;

3. Puisque, par révélation, il m'a fait connaître ce mystère, comme je vous l'ai écrit plus haut[34] en peu de mots ;

4. De sorte que, lisant[35], vous pouvez comprendre l'intelligence que j'ai du mystère du christ,

5. Mystère qui, dans les autres générations, n'a pas été découvert aux enfants des hommes, comme il est maintenant révélé par l'Esprit aux saints apôtres et aux prophètes,
6. Que les Gentils sont cohéritiers, membres d'un même corps, et participants avec eux<sup>[36]</sup> de sa promesse en Jésus-Christ, par l'Évangile.
7. Dont j'ai été le ministre en vertu du don de la grâce de Dieu, qui m'a été donnée par l'opération de sa vertu.
8. A moi, le moindre des saints<sup>[37]</sup>, a été donnée cette grâce d'annoncer parmi les Gentils les richesses incompréhensibles du Christ,
9. Et d'éclairer tous les hommes touchant la dispensation du mystère caché<sup>[38]</sup>, dès l'origine des siècles, en Dieu qui a créé toutes choses ;
10. Afin que les principautés et les puissances qui sont dans les cieux connussent par l'Église<sup>[39]</sup> la sagesse multiforme de Dieu,
11. Selon le décret éternel qu'il a accompli dans le Christ Jésus Notre-Seigneur,
12. En qui nous avons la liberté et l'accès auprès de Dieu, avec confiance par la foi en lui.
13. Aussi, je vous demande de ne point vous laisser abattre à cause de mes tribulations pour vous<sup>[40]</sup>, car c'est votre gloire.
14. C'est pour cela que je fléchis les genoux devant le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ,
15. De qui toute paternité tire son nom<sup>[41]</sup> au ciel et sur la terre ;
16. Afin qu'il vous accorde, selon les richesses de sa gloire, que

vous soyez puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur ;

17. Que le christ habite par la foi dans vos cœurs, et qu'enracinés et fondés dans la charité,

18. Vous puissiez comprendre, avec tous les saints, quelle est la largeur et la longueur, la hauteur et la profondeur<sup>[42]</sup>,

19. Et connaître aussi la charité du christ, qui surpasse toute science<sup>[43]</sup>, afin que vous soyez remplis de toute la plénitude de Dieu.

20. Mais à celui qui est puissant pour tout faire bien au delà de ce que nous demandons ou concevons, selon la vertu qui opère en nous,

21. A lui la gloire dans l'Église et dans le christ Jésus, dans toutes les générations du siècle des siècles ! Amen.

IV, 1. Je vous conjure donc, moi chargé de liens pour le Seigneur<sup>[44]</sup>, de marcher d'une manière digne de la vocation à laquelle vous avez été appelés,

2. Avec toute humilité et toute mansuétude, avec toute patience, vous supportant mutuellement en charité ;

3. Appliqués à conserver l'unité d'esprit, par le lien de la paix.

4. Soyez un seul corps et un seul esprit, comme vous avez été appelés à une seule espérance dans votre vocation.

5. Il y a un seul Seigneur<sup>[45]</sup>, une seule foi, un seul baptême<sup>[46]</sup>.

6. Un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et au milieu de toutes choses, et en nous tous.

7. Or à chacun de nous a été donnée la grâce, selon la mesure du don



de Jésus-Christ.

8. C'est pourquoi l'Écriture dit : **Montant au ciel, il conduit une captivité captive ; il a donné des dons aux hommes.**

9. Mais qu'est-ce : **il est monté**, sinon qu'il est descendu auparavant dans les parties inférieures de la terre ?[\[47\]](#)

10. Celui qui est descendu est le même qui est Mollie au-dessus de tous les cieux, afin qu'il remplit toute choses,

11. Et c'est celui qui a fait les uns apôtres, les autres prophètes, d'autres évangélistes, d'autres pasteurs et docteurs[\[48\]](#),

12. Pour la perfection des saints, pour l'œuvre du ministère, pour l'édification du corps du christ,

13. Jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'un homme parfait, dans la mesure nécessaire pour parvenir dans le plérôme du christ[\[49\]](#),

14. Afin que nous ne soyons plus comme de petits enfants qui flottent, ni emportés çà et là à tout vent de doctrine, Par la méchanceté des hommes, par l'astuce qui entraîne dans le piège de l'erreur,

15. Mais que, pratiquant la vérité dans la charité, nous croissions en toutes choses dans Celui qui est le chef, le christ,

16. En vertu duquel tout le corps uni et lié par toutes les jointures qui se prêtent un mutuel secours, d'après une opération proportionnée à chaque membre, reçoit son accroissement pour être édifié dans la charité.

17. Je vous dis donc, et je vous conjure par le Seigneur de ne plus marcher comme les Gentils, qui marchent dans la vanité de leurs pensées,

18. Qui ont l'intelligence obscurcie de ténèbres, entière-nient éloignés de la vie de Dieu, par l'ignorance qui est en eux, à cause de l'aveuglement de leur cœur ;
19. Qui, ayant perdu tout espoir, se sont livrés à l'impudicité, à toutes sortes de dissolutions, à l'avarice.
20. Pour vous, ce n'est pas ainsi que vous avez été instruits touchant le christ<sup>[50]</sup> ;
21. Si cependant vous l'avez écouté, et si vous avez appris de lui, selon la vérité de sa doctrine,
22. A dépouiller, par rapport à votre première vie, le vieil homme qui se corrompt par les désirs de l'erreur.
23. Renouvelez-vous dans l'esprit de votre âme,
24. Et revêtez-vous de l'homme nouveau, qui a été créé selon Dieu dans la justice et la sainteté de la vérité.
25. C'est pourquoi, quittant le mensonge, que chacun dise la vérité avec son prochain, parce que nous sommes membres les uns des autres.
26. Irritez-vous et ne péchez point ; que le soleil ne se couche point sur votre colère.
27. Ne donnez point lieu au diable.
28. Que celui qui dérobait ne dérobe plus<sup>[51]</sup>, mais plutôt qu'il s'occupe, en travaillant de ses mains, à ce qui est bon, pour avoir de quoi donner à qui souffre du besoin.
29. Qu'aucun discours mauvais ne sorte de votre bouche ; que s'il en sort quelqu'un, qu'il soit bon pour édifier la foi, et donner la grâce à ceux qui l'écoutent ;

30. Et ne contristez point l'Esprit-Saint dont vous avez reçu le sceau pour le jour de la rédemption.

31. Que toute amertume, toute colère, tout emportement, toute clameur et toute diffamation soit bannie de vous, avec toute malice.

32. Mais soyez bons les uns envers les autres, miséricordieux, vous pardonnant mutuellement, comme Dieu lui-même vous a pardonné en Jésus-Christ[52].

V. 1. Soyez donc les imitateurs de Dieu, comme enfant bien-aimés ;

2. Et marchez dans l'amour, comme le christ nous a aimés et s'est livré lui-même[53] pour nous en oblation à Dieu, et en hostie de suave odeur.

3. Que la fornication et toute impureté, ou l'avarice, ne soient pas même nommées parmi vous, comme il convient à des saints.

4. Point de turpitudes, de folles paroles, de bouffonneries[54], ce qui ne convient point ; mais plutôt des actions de grâces.

5. Car sachez comprendre qu'aucun fornicateur, ou impudique, ou avare, ce qui est une idolâtrie, n'a d'héritage dans le royaume du christ et de Dieu.

6. Que personne ne vous séduise par de vains discours, car c'est pour ces choses que vient la colère de Dieu sur les fils de la défiance.

7. N'ayez donc point de commerce avec eux.

8. Car autrefois vous étiez ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Marchez comme des enfants de la lumière,

9. [Or le fruit de la lumière consiste en toute bonté, justice et

vérité],

10. Examinant ce qui est agréable à Dieu.

11. Ne vous associez point aux œuvres infructueuses des ténèbres<sup>[55]</sup>, mais plutôt réprouvez-les ;

12. Car ce qu'ils font en secret est honteux, même à dire<sup>[56]</sup>.

13. Or tout ce qui est répréhensible se découvre par la lumière ; car tout ce qui se découvre est lumière.

14. C'est pourquoi il est dit : *Lève-toi, toi qui dors ; lève-toi d'entre les morts, et le christ t'illuminera.*

15. Ayez donc soin, mes frères, de marcher avec circonspection, non comme des insensés,

16. Mais comme des hommes sages, rachetant le temps, parce que les jours sont mauvais.

17. Ne soyez donc pas imprudents, mais comprenez quelle est la volonté de Dieu ;

18. Et ne vous enivrez pas de vin qui renferme la luxure<sup>[57]</sup> ; mais soyez remplis de l'Esprit-Saint ;

19. Vous entretenant entre vous de psaumes, d'hymnes et de cantiques spirituels<sup>[58]</sup>, chantant et psalmodiant au fond de vos cœurs à la gloire du Seigneur ;

20. Rendant grâces toujours et pour toutes choses, au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à Dieu et Père ;

21. Soumis les uns aux autres dans la crainte du christ<sup>[59]</sup>.

22. Que les femmes soient soumises à leurs maris comme au Seigneur ;

23. Parce que l'homme est le chef de la femme [comme le christ est le chef de l'Église], et il est aussi le sauveur son corps[60].

24. Comme donc l'Église est soumise au christ, ainsi le soient en toutes choses les femmes à leurs maris.

25. Maris, aimez vos femmes, comme le christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle[61],

26. Afin de la sanctifier, la purifiant par le baptême d'eau[62], par la parole de vie,

27. Pour la faire paraître devant lui une Église glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais pour qu'elle soit sainte et immaculée.

28. Ainsi les maris doivent aimer leurs femmes comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme, s'aime lui-même.

29. Car personne n'a jamais haï sa chair, mais il la nourrit et la soigne, comme le christ l'Église[63] ;

30. Parce que nous sommes les membres de son corps formés de sa chair et de ses os.

31. A cause de cela l'homme laissera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme ; et ils seront, deux dans une seule chair.

32. Ce sacrement est grand [je dis dans le christ et dans et dans l'Église].

33. Que chacun de vous donc aime sa femme comme lui-même ; mais que la femme craigne son mari.

VI, 1. Enfants, obéissez à vos parents dans le Seigneur ; car cela est juste.

2. Honore ton père et ta mère, [c'est le premier commandement fait

avec la promesse] :

3. Afin que bien t'arrive, et que tu vives longtemps sur la terre.
4. Et vous, pères, ne provoquez point vos enfants à la colère, mais élevez-les dans la discipline et la correction du Seigneur.
5. Serviteurs, obéissez à vos maîtres selon la chair, avec crainte et tremblement, dans la simplicité de votre cœur, comme au christ même[64],
6. Les servant, non à l'œil, comme pour plaire aux hommes, mais comme des serviteurs du christ, accomplissant de cœur la volonté de Dieu ;
7. Faisant votre service de bon gré, comme pour le Seigneur et non pour les hommes,
8. Sachant que chacun recevra du Seigneur la récompense de tout le bien qu'il aura fait, qu'il soit esclave ou libre.
9. Et vous, maîtres, faites de même envers eux, leur épargnant les menaces, sachant que le même Seigneur, le leur et le vôtre, est dans le ciel, et qu'il n'y a pas chez lui acception des personnes[65].
10. Du reste, mes frères, fortifiez-vous dans le Seigneur et dans la puissance de sa vertu.
11. Revêtez-vous de l'armure de Dieu, afin de pouvoir tenir contre les embûches du diable ;
12. Parce que nous n'avons point à lutter contre la chair et le sang, mais contre les actions et les puissances, contre les dominateurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits de malice répandus dans l'air[66].
13. C'est pourquoi, prenez l'armure de Dieu, afin qu'étant munis de

tout, vous puissiez, au jour mauvais, résister, et en toutes choses demeurer parfaits.

14. Soyez donc fermes, ceignant vos reins de la vérité, et revêtant la cuirasse de la justice.

15. Et chaussant vos pieds pour vous préparer à l'Évangile de la paix ;

16. Prenant surtout le bouclier de la foi, dans lequel vous puissiez éteindre tous les traits enflammés du malin.

17. Prenez aussi le casque du salut, et le glaive de l'Esprit, [qui est la parole de Dieu[\[67\]](#)].

18. Priant en esprit en tout temps, par toute sorte de prières et de supplications, et dans le même esprit veillant en toute instance et supplication pour tous les saints,

19. Et pour moi, afin que, lorsque j'ouvrirai ma bouche, des paroles me soient données pour annoncer avec assurance le mystère de l'Évangile

20. Dont j'exerce la légation dans les chaines, et qu'ainsi j'ose en parler comme je dois[\[68\]](#).

21. Et pour que vous sachiez les circonstances où je me trouve, et ce que je fais, Tychicos[\[69\]](#), notre frère et fidèle ministre du Seigneur, vous apprendra toutes choses.

22. Je l'ai envoyé vers vous exprès pour que vous sachiez ce qui nous concerne, et qu'il console vos cœurs.

23. Paix à nos frères et charité avec la foi, par Dieu le Père, et par le Seigneur Jésus-Christ.

24. Que la grâce soit avec tous ceux qui aiment Notre-Seigneur

Jésus-Christ dans l'incorruptibilité. Amen.

III. — Saint-Panurge serait un bien mauvais connaisseur en hommes s'il n'utilisait une fois encore les brillantes facultés de préhension qu'il a appréciées en Titus F. Clémens pendant la grande collecte. Madame Paul ne lui pardonnerait pas. On place généralement la *Lettre à Titus* parmi celles qui ont été écrites de Rome, mais il est certain que, dans le dessein du faussaire, Paul écrit de Nicopolis où il est venu passer l'hiver. C'est ainsi que l'entendent quelques éditeurs[70], et ils l'entendent de Nicopolis de Macédoine. Si Paul avait une existence propre en dehors de Saül, il faudrait admettre qu'il est retourné une troisième fois dans ces contrées, et cela pouvait se soutenir au temps où fut forgée la *Lettre à Titus*. Puisqu'il y avait trois *Lettres aux Corinthiens*, le faussaire, pour justifier cette coupe autrement que par la présence de Saül en Achaïe lors des événements de 819, avait le droit d'envoyer Paul de Rome en Macédoine pendant une saison au moins. C'est ce qu'il a fait. La *Lettre à Titus* doit se placer avant les *Lettres à Timothée*, puisque dans celles-ci Titus est de retour à Rome d'où il ira en Dalmatie.

- I, 1. Paul, serviteur de Dieu, en apôtre de Jésus-Christ, selon la foi des élus de Dieu et la connaissance de la vérité, qui est selon la piété,
2. En espérance de la vie éternelle, que Dieu, qui Lia ment point, a promise avant tous les siècles[71],
3. Et qui a manifesté en son temps[72] sa parole dans la prédication qui m'a été confiée[73] d'après le commandement de Dieu notre



Sauveur,

4. A Titus, son fils chéri, dans une commune foi Grâce et paix par Dieu le Père, et par le Christ Jésus notre Sauveur.

5. Si je t'ai laissé en Crète[74], c'est pour que tu établisses les choses qui manquent, et que tu constitues des prêtres dans chaque ville, ainsi que je te l'ai prescrit.

6. Si donc quelqu'un est sans reproche, n'ayant épousé qu'Une seule femme[75], et si ses enfants sont fidèles[76], non accusés de débauche ou indisciplinés, choisis-le.

7. Car l'évêque doit être irréprochable, comme dispensateur de Dieu ; nullement altier, ni colère, ni porté à boire et à frapper, ni avide d'un gain honteux ;

8. Mais hospitalier, bon, sobre, juste, saint, continent ;

9. Portement attaché aux vérités de la foi, qui sont conformes à la doctrine, afin de pouvoir exhorter selon la saine doctrine, et confondre ceux qui la contredisent[77].

10. Car il y a beaucoup de rebelles, beaucoup de semeurs de vaines paroles, et de séducteurs ; surtout parmi les circoncis[78].

11. Il faut leur fermer la bouche, parce qu'ils causent la subversion de toutes les familles[79], enseignant ce qu'il ne faut pas, pour un gain honteux[80] ;

12. Un d'entre eux, leur propre prophète[81], a dit : *Les Crétois sont toujours menteurs, méchantes bêtes, ventres paresseux.*

13. Ce témoignage est vrai, c'est pourquoi reprends-les durement[82], afin qu'ils se conservent purs dans la foi,

14. Sans s'arrêter à des fables judaïques[83] et à des ordonnances

d'hommes qui se détournent de la vérité[84].

15. Or tout est pur pour ceux qui sont purs ; mais, pour les impurs et les infidèles, rien n'est pur ; leur esprit et leur conscience sont souillés.

16. Ils confessent qu'ils connaissent Dieu, et ils le nient par leurs œuvres, étant abominables, incrédules et incapables de toute bonne œuvre.

II, 1. Pour toi, enseigne ce qui est conforme à la saine doctrine :

2. Aux vieillards, d'être sobres, pudiques, graves, pro' dents, purs dans la foi, dans la charité, dans la patience ;

3. Et de même aux femmes âgées, d'avoir un maintien qui respire la sainteté, de n'être ni médisantes ni adonnées au vin, de bien instruire.

4. D'enseigner la sagesse aux jeunes filles d'aimer leurs maris, de chérir leurs enfants[85],

5. D'être prudentes, chastes, sobres, appliquées au suie' de leur maison, bonnes, soumises à leurs maris, afin que le parole de Dieu ne soit point blasphémée.

6. Exhorte également les jeunes hommes à être tempérants.

7. Montre-toi toi-même, en toutes choses, un modèle de bonnes œuvres, dans la doctrine, dans l'intégrité, dans la gravité.

8. Que ta parole soit saine, irrépréhensible, afin que notre adversaire rougisse, n'ayant aucun mal à dire de notes.

9. Exhorte les serviteurs à être soumis à leurs maîtres, à leur complaire en tout, à ne les point contredire,

10. A ne rien dérober, mais à montrer en tout une fidélité Parfaite,

afin qu'en toutes choses ils fassent honneur à la doctrine de Dieu notre Sauveur.

11. Car la grâce de Dieu notre Sauveur est apparue à tous les hommes,

12. Nous enseignant à renoncer à l'impiété et aux désirs du siècle, et à vivre sobrement, justement et pieusement dans ce monde.

13. Attendant la bienheureuse espérance et l'avènement de la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ,

14. Qui s'est livré lui-même pour nous, afin de nous acheter de toute iniquité, et de se faire un peuple pur, agréable et zélé pour les bonnes œuvres.

15. Dis ces choses, exhorte et reprends avec une pleine autorité. Que personne ne te méprise.

III, 1. Avertis-les d'être soumis aux princes et aux puissances, d'obéir au commandement, d'être prêts à toute bonne œuvre ;

2. De ne diffamer personne, de fuir les contestations, d'être modérés, et de montrer la plus grande douceur envers tous les hommes.

3. Car nous étions nous-mêmes[86] autrefois insensés, incrédules, égarés, esclaves de toute sorte de désirs et de voluptés, vivant dans la malignité et l'envie, haïssables[87], nous haïssant les uns les autres[88].

4. Mais lorsqu'est apparue la bonté et l'humanité de notre Sauveur-dieu[89],

5. Ce n'est point par les œuvres de sa justice que nous avons faites qu'il nous a sauvés, mais selon sa miséricorde, c'est par le baptême de régénération et de renouvellement[90] de l'Esprit-Saint[91],

6. Qu'il a répandu sur nous abondamment par Jésus-Christ notre Sauveur,
7. Afin que, justifiés par sa grâce, nous soyons héritiers selon notre espérance, de la vie éternelle.
8. C'est une vérité certaine, et je veux que tu assures fortement ces choses, afin que ceux qui croient en Dieu aient soin de se mettre à la tête des bonnes œuvres. Voilà ce qui est bon et utile aux hommes.
9. Quant aux questions imprudentes, aux généalogies, aux contentions, aux disputes sur la foi, évite-les ; car elles sont inutiles et vaines[92].
10. Évite un homme hérétique, après une première et une seconde admonition ;
11. Sachant qu'un tel homme est perverti, et qu'il pêche, puisqu'il est condamné par son propre jugement[93].
12. Lorsque je t'aurai envoyé Artémas[94] ou Tuchicos, hâte-toi de venir près de moi, à Nicopolis[95] ; car j'ai résolu passer l'hiver[96].
13. Aie soin d'envoyer devant Zénas[97], le docteur de la Loi, et Apollos, et que rien ne leur manque.
14. Et que les nôtres aussi apprennent à se mettre à la tête des bonnes œuvres, lorsque la nécessité le demande, afin qu'ils ne soient pas sans fruit.
15. Tous ceux qui sont avec moi vous saluent : saluez ceux qui nous aiment dans la foi. La grâce de Dieu soit avec vous tous. Amen.

IV. — Saint-Panurge a passé l'hiver à Nicopolis, dont le Climat lui a paru meilleur que celui de Rome pour les

rhumatismes qu'il a contractés sur la paille humide "e Cachots. Il n'a pas trouvé une minute pour donner rendez-vous à Timothée, qui pourtant aurait été si heu-de se trouver avec Titus, Zénas et Apollos ! L'idée ne lui en est même pas venue, le voilà rentré à Rome pour se mettre à la disposition de Néron qui, enzôné par l'Église, se propose de le mettre à mort avec Pierre. Une fois là, il écrit à Timothée de venir le rejoindre, afin que cet apôtre, résolu à tous les sacrifices pour gagner l'estime de Bar-Abbas, ait huit ou dix fois plus de chemin à faire que pour aller d'Éphèse en Macédoine.

Si nous n'avions pas la preuve que, dans le dessein du faussaire, les deux *Lettres à Timothée* sont écrites de Rome, nous aurions le droit de placer la *Première* avant la *Lettre aux Romains*, comme le font certains éditeurs, puisque Paul s'y reporte au temps où il a laissé Timothée à Éphèse, avant son second séjour en Macédoine. Mais c'est respecter la pensée de cet aigrefin que de les maintenir toutes deux au rang qu'elles occupent dans l'édition approuvée par le Saint-Siège. Elles sont particulièrement dirigées contre Marcion, Apellès, Alexandre, Marcus et Colarbaz, cinq des négateurs de l'existence de Jésus les plus connus au troisième siècle, et elles ont pour but de répondre à leurs disciples qui avaient relevé dans le dispositif des *Actes des Apôtres*, à partir de l'enzônement de Paul, certaines énormités inconciliables avec la vraisemblance. Elles contiennent une maladresse irréparable, si l'on considère que dans le plan de l'Église le pseudo-Joannès Évangéliste va se placer à la tête de l'église d'Épile pendant que Pierre vient prendre possession de celle de Lionne. Ici c'est Timothée qui non seulement régit Éphèse, mais encore est patriarche d'Asie par la volonté de Paul !

Voici la *Première épître à Timothée*.

- I, 1. Paul, apôtre de Jésus-Christ, selon le commandement de Dieu notre Sauveur, et du Christ Jésus, notre espérance,
2. A Timothée, son fils chéri dans la foi. Grâce, miséricorde et paix par Dieu le Père, et par Jésus-Christ Notre-Seigneur,
3. Comme je t'en ai prié en partant pour la Macédoine[98], demeure à Ephèse, afin d'avertir certaines personnes de ne point enseigner une autre doctrine[99],
4. Et de ne point se préoccuper de fables[100] de généalogies sans fin[101], qui élèvent des disputes plutôt que l'édifice de Dieu, qui est fondé sur la foi[102].
5. Car la fin des préceptes est la charité qui vient d'un cœur pur, d'une bonne conscience, et d'une foi non feinte.
6. Quelques-uns, s'en étant détournés, se sont égarés en me vains discours,
7. Voulant être docteurs de la Loi, et ne comprenant ni ce qu'ils disent ni ce qu'ils affirment[103].
8. Or nous savons que la Loi est bonne, si on en use légitimement,
9. En reconnaissant que la Loi n'est pas établie pour le Juste[104], mais pour les injustes, les insoumis, les impies, les pécheurs, les scélérats, les profanes, les meurtriers de leur père[105], et les meurtriers de leur mère, les homicides,
10. Les fornicateurs, les abominables, les voleurs d'hommes, les menteurs, et pour toute autre chose opposée à la saine doctrine,
11. Qui est selon l'Évangile de la gloire du Dieu bienheureux, lequel m'a été confié.

12. Je rends grâces à celui qui m'a fortifié, au Christ Jésus Notre-Seigneur, de ce qu'il m'a estimé fidèle, en m'établissant dans son ministère,

13. Moi qui étais auparavant blasphémateur, persécuteur et outrageux[106] ; mais j'ai obtenu miséricorde de Dieu, parce que j'ai agi par ignorance[107], dans l'incrédulité.

14. Et même la grâce de Notre-Seigneur a surabondé avec la foi et la dilection qui est dans le christ Jésus.

15. C'est une vérité certaine et digne d'être entièrement reçue, que le christ Jésus est venu en ce monde pour sauver les pécheurs, entre lesquels je suis le premier[108].

16. Mais aussi j'ai obtenu miséricorde, afin qu'en moi le premier[109], le christ Jésus montrât toute sa patience, de sorte que je servisse d'exemple pour ceux qui croiront ce lui pour la vie éternelle.

17. Au roi des siècles, immortel, invisible, au seul Dieu ; honneur et gloire dans les siècles des siècles. Amen.

18. Voici la recommandation que je te fais, mon fils Timothée, c'est que d'après les prophéties faites de toi autrefois[110], tu combattes, en les accomplissant, le bon combat ;

19. Conservant la foi et la bonne conscience que quelques-uns ont repoussées[111], et ils ont fait naufrage dans la foi ;

20. De ce nombre sont Uménaios[112] et Alexandre[113], que j'ai livrés à Satan[114] pour qu'ils apprennent à ne point blasphémer[115].

II, 1. Je demande donc instamment, avant tout, qu'on fasse des supplications, des prières, des demandes, des actions de grâces pour tous les hommes[116],

2. Pour les rois et tous ceux qui sont en dignité, afin que nous menions une vie paisible et tranquille[117] en toute piété et chasteté.
3. Car cela est bon et agréable à notre Sauveur Dieu,
4. Qui veut que tous les hommes soient sauvés, et viennent à la connaissance de la vérité.
5. Car il n'y a qu'un Dieu et qu'un médiateur entre Dieu et les hommes : le christ Jésus, homme
6. Qui s'est livré lui-même[118] pour la rédemption de tous, comme un témoignage en son temps[119].
- 7- C'est pourquoi j'ai été établi moi-même prédicateur et apôtre (je dis la vérité, je ne mens point)[120], docteur des nations dans la foi et la vérité.
8. Je veux donc que les hommes prient en tout lieu, élevant des mains pures, sans colère et sans contention.
9. Pareillement, que les femmes, en vêtements décents, se parent avec pudeur et modestie, et non avec des cheveux frisés, ou de l'or, ou des habits somptueux ;
10. Mais comme il convient à des femmes qui font profession de piété par de bonnes œuvres.
11. Que la femme écoute en silence et dans une entière soumission.
12. Je ne permets point à la femme d'enseigner, ni de dominer sur l'homme ; mais qu'elle garde le silence[121].
13. Car Adam fut formé le premier, ensuite Ève[122],
14. Et Adam ne fut point séduit, mais la femme séduite tomba dans la prévarication[123].
15. Toutefois elle sera sauvée par la génération des enfants[124], si



elle demeure dans la foi, la charité et la sainteté jointe à la tempérance.

III, 1. Voici une vérité certaine : Si quelqu'un désire l'épiscopat, il désire une œuvre bonne[125].

2. L'évêque doit donc être irréprochable, n'avoir épousé qu'une seule femme[126], être sobre, prudent, grave, chaste, hospitalier, capable d'enseigner ;

3. Non porté à boire et à frapper ; mais modéré, ennemi des contestations, désintéressé, mais surtout

4. Gouvernant bien sa maison, tenant ses enfants soumis, en toute chasteté[127],

5. [Car si quelqu'un ne sait pas gouverner sa propre maison, comment gouvernera-t-il l'Église de Dieu ?]

6. Non néophyte, de peur qu'enflé d'orgueil, il ne tombe dans la condamnation du diable[128].

7. Il faut aussi qu'il ait un bon témoignage de ceux qui sont dehors[129], afin qu'il ne tombe pas dans l'opprobre et dans les filets du diable.

8. Que les diacres, de même, soient pudiques, qu'ils n'aient pas deux langues[130] ; qu'ils ne soient pas adonnés au vin, qu'ils ne courent pas après un gain sordide[131] ;

9. Qu'ils conservent le mystère de la foi dans une conscience pure,

10. Et qu'eux aussi soient d'abord éprouvés ; et qu'ensuite ils exercent le ministère, s'ils sont sans reproche.

11. Que pareillement les femmes soient pudiques, non médisantes, mais sobres, fidèles en toutes choses.

12. Que les diacres n'aient épousé qu'une seule femme[132] ; qu'ils gouvernent bien leurs enfants et leurs propres maisons.

13. Car ceux qui auront bien rempli leur ministère acquerront un rang honorable et une grande confiance dans la foi qui est dans le christ Jésus.

14. Je t'écris ces choses, quoique j'espère aller bientôt te voir ;

25. Afin que, si je tarde, tu saches comment te conduire dans la maison de Dieu, qui est l'Église du Dieu vivant, la colonne et le fondement de la vérité.

16. Et il est manifestement grand, ce mystère de piété, qui s'est révélé dans la chair, qui a été justifié par l'Esprit, dévoilé aux anges, annoncé aux nations, cru dans le monde, reçu dans la gloire.

IV, 1. Or l'Esprit[133] dit manifestement que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, s'attachant à des esprits d'erreur, et à des doctrines de démons,

2. Parlant le mensonge avec hypocrisie, et ayant la conscience cautérisée ;

3. Défendant le mariage[134] et ordonnant de s'abstenir des aliments que Dieu a créés pour être reçus avec actions de grâces par les fidèles et par ceux qui ont connu la vérité[135] ;

4. Car toute créature de Dieu est bonne, et on ne doit rien rejeter de ce qui se prend avec action de grâces,

5. Parce qu'il est sanctifié par la parole de Dieu et par la prière[136].

6. Enseignant ces choses à nos frères, tu seras un le ministre du christ Jésus[137], nourri des paroles de la foi et de la bonne doctrine que tu as reçue.

7. Mais les contes insensés des vieilles femmes[138], rejette-les, et exerce-toi à la piété.
8. Car les exercices corporels[139] servent peu ; mais la piété est utile à tout, ayant les promesses de la vie présente et de celle à venir.
9. C'est une vérité certaine et digne d'être entièrement reçue.
10. Car, si nous prenons tant de peine, si nous sommes c'est que nous espérons dans le Dieu vivant, qui en le Sauveur de tous les hommes, et principalement des fidèles.
11. Commande et annonce ces choses.
12. Que personne ne méprise ta jeunesse[140], mais sois exemple des fidèles, dans les discours, dans la manière d'agir, dans la charité, dans la foi, dans la chasteté.
13. Jusqu'à ce que je vienne[141], applique-toi à la lecture, à l'exhortation et à l'enseignement.
14. Ne néglige pas la grâce qui est en toi, qui t'a été donnée en vertu d'une prophétie[142], avec l'imposition des mains des prêtres[143].
15. Médite ces choses, sois-y tout entier, afin que ton avancement soit connu de tous.
16. Veille sur toi-même et sur la doctrine ; veilles-y sans relâche. Car agissant ainsi, tu te sauveras toi-même et ceux qui t'écoutent.
- V, 1. Ne reprends point durement les vieillards[144], mais avertis-les comme tes pères ; les jeunes hommes, comme tes frères ;
2. Les femmes âgées, comme tes mères ; les jeunes, comme tes sœurs, en toute chasteté.

3. Honore les veuves qui sont vraiment veuves[145].
4. Si quelque veuve a des fils ou des petits-fils, qu'elle leur apprenne, avant toute chose, à gouverner leur maison, et à rendre à leurs parents ce qu'ils ont reçu d'eux ; est cela est agréable à Dieu.
5. Que celle qui est vraiment veuve et délaissée[146] espère en Dieu, et persiste jour et nuit dans les supplications et les prières.
6. Car celle qui vit dans les délices est morte toute vivante.
7. Et ordonne-leur cela, afin qu'elles soient irréprochables.
8. Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et surtout de ceux de sa maison, il a renié la foi[147], et il est pire qu'un infidèle.
9. Que la veuve qu'on choisira[148] n'ait pas moins de soixante ans ; qu'elle n'ait eu qu'un mari ;
10. Qu'on puisse rendre témoignage de ses bonnes œuvres : si elle a élevé ses enfants, si elle a exercé l'hospitalité, si elle a lavé les pieds des saints, si elle a secouru les affligés, si elle s'est appliquée à toute sorte de bonnes œuvres.
11. Mais écarte les jeunes veuves ; car après s'être abandonnées à la mollesse dans le service du christ, elles veulent se marier[149] ;
12. S'attirant ainsi la condamnation, puisqu'elles ont violé leur première foi.
13. Mais de plus, oisives, elles s'habituent à courir les maisons, et elles sont non seulement oisives, mais causeuses et curieuses, parlant de ce qu'il ne faut pas[150].
14. Je veux donc que les jeunes[151] se marient, qu'elles aient des enfants, qu'elles soient mères de famille, et qu'elles ne donnent à notre adversaire aucune occasion de blâme.

15. Déjà, en effet, quelques-unes[152] sont retournées à Satan[153].
  16. Si quelque fidèle a des veuves[154], qu'il les assiste, et que l'Eglise n'en soit pas chargée, afin qu'elle puisse suffire à celles qui sont vraiment veuves[155].
  17. Que les prêtres qui gouvernent bien soient regardés comme dignes d'un double honneur, surtout ceux qui s'appliquent à la parole et à l'enseignement.
  18. Car l'Ecriture dit : **Vous ne lierez point la bouche du bœuf qui foule le grain** ; et : **L'ouvrier est digne de son salaire**.
  19. Ne reçois pas d'accusation contre un prêtre, si ce n'est devant deux ou trois témoins[156].
  20. Reprends ceux qui pêchent, devant tout le monde, afin que les autres en conçoivent de la crainte.
  21. Je te conjure devant Dieu, devant le Christ Jésus, et les anges élus, d'observer ces choses sans préjugé, ne faisant rien en inclinant d'un autre côté.
  22. N'impose légèrement les mains à personne[157] et ne participe en rien aux péchés des autres. Sois toujours chaste toi-même.
  23. Ne continue pas à ne boire que de l'eau[158] ; mais use d'un peu de vin, à cause de ton estomac et de tes fréquentes infirmités.
  24. Les péchés de quelques hommes sont manifestes, et les devançant au Jugement ; mais ceux de certains autres les suivent,
  25. Et pareillement les bonnes œuvres sont manifestes, et celles qui ne le sont pas ne peuvent rester cachées.
- VI, 1. Que tous les serviteurs qui sont sous le joug estiment leurs maîtres dignes de tout honneur, afin que le nom du Seigneur et la

doctrine ne soient pas blasphémés[159].

2. Que ceux qui ont des maîtres fidèles[160] ne les méprisent point, parce qu'ils sont leurs frères[161] ; mais plutôt qu'ils les servent, parce qu'ils sont fidèles et chéris, participants du même bienfait. Enseigne ces choses et exhortes-y.

3. Si quelqu'un enseigne autrement, et n'acquiesce point aux saines paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ[162], et à la doctrine qui est selon la piété,

4. C'est un orgueilleux qui ne sait rien ; mais qui langue sur des questions[163] et des disputes de mots[164], d'où naissent les jalousies, les contestations, les diffamations, les mauvais soupçons,

5. Les querelles d'hommes corrompus d'esprit, et qui sont privés de la vérité, estimant que la piété est un moyen gain[165].

6. C'est, en effet, un grand gain que la piété avec ce qui suffit,

7. Car nous n'avons rien apporté en ce monde ; et nul doute que nous ne pouvons rien en emporter.

8. Ayant donc la nourriture et le vêtement, contentons-nous en ;

9. Parce que ceux qui veulent devenir riches[166] tombent dans la tentation et dans les filets du diable, et dans beaucoup de désirs inutiles et nuisibles, qui plongent les hommes dans la ruine et la perdition.

10. Car la racine de tous les maux est la cupidité[167] ; aussi, quelques-uns y ayant cédé, ont dévié de la foi, et se sont engagés dans beaucoup de chagrins.

11. Pour toi, homme de Dieu, fuis ces choses, et recherche Justice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur.

12. Combats le bon combat de la foi ; remporte la vie éternelle, à laquelle tu as été appelé, ayant si glorieusement confessé la foi devant un grand nombre de témoins[168].

13. Je t'ordonne devant Dieu, qui vivifie toutes choses, et devant le Christ Jésus, qui a rendu sous Pontius Pilatus[169] témoignage à sa divine prédication,

14. De garder ces préceptes, en te conservant sans tache, irréprochable, jusqu'à l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ[170],

15. Que manifestera en son temps le bienheureux et seul puissant, le Roi des rois, et le Seigneur des Seigneurs,

16. Qui seul possède l'immortalité, et qui habite une lumière inaccessible ; qu'aucun homme n'a vu[171], ni ne peut voir[172] ; à qui honneur et empire éternel ! Amen.

17. Ordonne aux riches de ce siècle de ne point s'élever d'orgueil, de ne point se confier en des richesses inter" Laines, mais dans le Dieu vivant, (qui nous donne abondamment toutes choses pour en jouir) ;

18. De faire le bien, de devenir riches en bonnes œuvres, de donner de bon cœur, de partager[173],

19. De se faire un trésor qui soit un bon fondement pour l'avenir, afin d'acquérir la véritable vie[174].

20. Ô Timothée, conserve le dépôt[175], évitant les vaines *Révélation*s[176] profanes et les *Antithèses* de la Gnose[177], faussement nommée,

21. Dont quelques-uns, faisant profession, sont déchus de la foi. Que la grâce soit avec toi. Amen.

V. — Voici maintenant la *Deuxième épître à Timothée*.

- I, 1. Paul, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, selon la promesse de vie qui est dans le Christ Jésus,
- 2- A Timothée, son fils bien-aimé, grâce, miséricorde, Paix par Dieu le Père et par le Christ Jésus Notre-Seigneur.
3. Je rends grâces à Dieu, qu'a l'exemple de mes ancêtres[178] je sers avec une conscience pure, de ce que, nuit et jour, je fais continuellement mémoire de toi dans mes Prières ;
4. Désirant, au souvenir de tes larmes[179], te voir, pour être rempli de joie ;
5. Rappelant en ma mémoire cette foi non feinte, qui est en toi et qui a été premièrement dans ton aïeule Loïs[180] et dans ta mère Eunike[181], et qui, j'en ai la certitude, est aussi en toi.
6. C'est est pourquoi je t'engage à ranimer la grâce de Dieu, qui est en toi par l'imposition de mes mains[182],
7. Car Dieu ne nous a pas donné un esprit de crainte, mais de force, d'amour et de modération.
8. Ne rougis donc point du témoignage de Notre-Seigneur, ni de moi, son captif[183] ; mais prends part aux travaux de l'Évangile, selon la puissance de Dieu,
9. Qui nous a délivrés, et nous a appelés par sa vocation sainte, non selon nos œuvres, mais selon son décret et la grâce qui nous a été donnée dans le Christ Jésus avant le commencement des siècles[184].
10. Et qui a été manifestée maintenant par l'apparition de notre



Sauveur Jésus-Christ, qui a détruit la mort[185] et fait luire la vie et l'incorruptibilité par l'Évangile.

11. C'est pourquoi j'ai été établi moi-même prédicateur apôtre et maître[186] des nations.

12. Et c'est pour cela aussi que j'endure ces souffrances ; mais je n'en rougis point. Car je sais à qui je me suis confié, et je suis sûr qu'il est puissant pour garder Mes dépôts jusqu'à ce jour.

13. Prends pour modèle les saines paroles que tu as entendues de moi dans la foi et l'amour qui est en Jésus Christ.

14. Conserve le précieux dépôt, par l'Esprit-Saint qui habite en nous.

15. Tu sais que tous ceux qui sont, en Asie m'ont abandonné[187] ; de ce nombre sont Phrugethos[188] et Hermogène[189].

16. Que le Seigneur répande sa miséricorde sur la maison d'Onésiphore[190], parce qu'il m'a souvent soulagé, et qu'il n'a point rougi de mes chaînes[191] ;

17. Mais que, lorsqu'il est venu à Rome, il m'a cherché avec beaucoup de soin, et m'a trouvé.

18. Que le Seigneur lui donne de trouver miséricorde devant lui en ce jour. Car combien de services ne m'a-t-il pas rendus à Ephèse ? Tu le sais parfaitement[192].

II, 1. Toi donc, ô mon fils, fortifie-toi dans la grâce qui est en Jésus-Christ.

2. Et ce que tu as entendu de moi, devant un grand nombre de témoins[193], confie-le à des hommes fidèles, qui soient eux-mêmes capables d'en instruire les autres.

3. Travail comme un bon soldat du Christ Jésus.
4. Quiconque est enrôlé au service de Dieu, ne s'embarrasse point dans les affaires du siècle, afin de satisfaire celui à qui il s'est donné.
5. Et celui qui combat dans l'arène n'est point couronné, s'il n'a légitimement combattu.
6. Le laboureur qui travaille doit avoir la première part des fruits.
7. Comprends bien ce que je dis<sup>[194]</sup> ; car le Seigneur te donnera l'intelligence en toutes choses.
8. Souviens-toi que le Seigneur Jésus-Christ, de la race de David, est ressuscité d'entre les morts, selon mon Évangile<sup>[195]</sup>,
9. Pour lequel je souffre jusqu'aux chaînes, comme un malfaiteur<sup>[196]</sup> ; mais la parole de Dieu n'est pas enchaînée.
10. C'est pourquoi je supporte tout pour les élus, afin qu'eux-mêmes acquièrent le salut qui est en Jésus-Christ avec la gloire céleste.
11. Voici une vérité certaine : car si nous mourons avec lui, nous vivrons avec lui ;
12. Si nous souffrons, nous règnerons avec lui ; si nous le renions, lui aussi nous reniera ;
13. Si nous ne croyons pas, lui reste fidèle ; il ne peut se nier lui-même.
14. Donne ces avertissements, prenant le Seigneur à témoin<sup>[197]</sup>. Evite les disputes de paroles ; car cela ne sert qu'à pervertir ceux qui écoutent<sup>[198]</sup>.
15. Prends soin de te montrer à Dieu digne de son approbation, ouvrier qui n'a point à rougir, dispensant avec droiture la parole de

la vérité.

16. Evite les entretiens profanes et vains ; car ils profitent beaucoup à l'impiété ;

17. Et leur discours gagne comme la gangrène ; de ce nombre sont, Uménaios[199] et Philètès[200].

18. Qui sont, déçus de la vérité, disant que la résurrection est déjà arrivée[201], et ils ont subverti la foi de quelques-uns.

19. Mais le fondement solide de Dieu reste debout, muni de ce sceau : le Seigneur connaît ceux qui sont à lui ; et qu'il s'éloigne de l'iniquité, quiconque invoque le nom du Seigneur !

20. Au reste, dans une grande maison il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent, mais aussi de bois ni d'argile ; à la vérité, les uns sont des vases d'honneur, mais les autres d'ignominie.

21. Si quelqu'un donc se tient pur de ces choses, il sera un vase d'honneur sanctifié et utile au Seigneur, préparé Pour toutes les bonnes œuvres[202].

22. Fuis les désirs de jeune homme, et recherche la foi, la charité et la paix, avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur.

23. Quant aux questions imprudentes et qui n'apprennent rien[203], évite-les ; sachant qu'elles engendrent des querelles.

24. Il ne faut pas qu'un serviteur du Seigneur dispute, mais qu'il soit doux envers tous, capable d'enseigner, patient,

25. Reprenant modestement ceux qui résistent à la vérité, sans l'espérance que Dieu leur donnera un jour l'esprit de Pénitence, pour qu'ils connaissent la vérité,

26. Et qu'ils se dégagent des filets du Diable qui les tient captifs

sous sa volonté[204].

- III, 1. Or, sache qu'à la fin des jours, viendront des temps périlleux.
2. Il y aura des hommes s'aimant eux-mêmes, avides, arrogants, orgueilleux, blasphémateurs, n'obéissant pas à leurs parents, ingrats, couverts de crimes,
3. Sans affection, implacables, calomniateurs, dissolus, durs, sans bonté,
4. Traîtres, insolents, enflés d'orgueil, aimant les voluptés plus que Dieu ;
5. Ayant toutefois une apparence de piété, mais en repoussant la réalité. Évite encore ceux-là[205] ;
6. Car il y en a parmi eux qui pénètrent dans les maisons et traînent captives de jeunes femmes chargées de péchés, et lettes par toute sorte de désirs[206],
7. Lesquelles apprennent, toujours, et ne parviennent jamais à la connaissance de la vérité.
8. Or, de même que Iannès et Iambrès résistèrent à Moïse, de même ceux-ci résistent à la vérité ; hommes corrompus d'esprit, qui n'ont pas été éprouvés dans la foi.
9. Mais ils n'iront pas au delà ; car leur folie sera connue de tout le monde[207], comme celle de ces hommes le fut aussi.

VI. — Arrêtons-nous un instant à ce passage où Paul condamne les Joannès égyptiens qui ont résisté à Moïse, parce que ce magicien disait être le christ de Dieu. Observons que de tous les écrivains juifs, même ceux de l'Exode, Paul est le

seul qui les connaisse par leur nom[208] ; il est donc probable qu'il a trouvé ce nom dans un auteur égyptien, Apion peut-être, remontant aux origines de l'*Apocalypse*. Ce sont les ancêtres des Gnostiques, notamment de ce Marcus et de ce Colarbase si clairement désignés plus haut. Ce passage était beaucoup plus étendu. Il n'est pas impossible de dire en quel siècle on a commencé la rédaction des *Lettres de Paul*, mais quand a-t-on établi le texte que nous avons aujourd'hui ? Ces *Lettres* ont été entrelardées de prédications dont certains passages sont cités par l'Église elle-même (et l'Église du cinquième siècle au moins), qui aujourd'hui ne se retrouvent plus nulle part. Ainsi, à lire Clément d'Alexandrie[209], on voit que Paul conseillait la lecture des livres de la Sibylle perse qui descendait de Noé[210], et celle des livres d'Hystaspe dont il y avait une traduction grecque.

Que Paul ait conseillé cela, je le crois volontiers, il y avait avantage, puisque l'*Apocalypse* n'était qu'un grossier plagiat de la magie perse au profit des Juifs, et que l'Âne lui-même était né dans l'écurie de Zoroastre[211]. Poussant les choses plus loin, Bar-Abbas n'avait pas craint de domestiquer malgré eux les cavaliers du Grand roi d'Asie qui, pareil à un aigle ravisseur, brisant et emportant tout dans son vol, fils de Dieu par prédestination, donc prototype du Messiaïe juif, soumettait la terre à son pouvoir. Prenez les livres grecs, disait Paul, lisez la Sibylle, voyez comme elle montre un Dieu unique et les événements qui doivent se produire ; prenez Hystaspe et lisez-le, et vous trouverez le fils de Dieu, décrit d'une manière très explicite. Vous y verrez beaucoup de rois faire la guerre au Christ, qu'ils détestent, lui et ceux qui portent son nom, ainsi que ceux qui croient en lui. Vous les verrez effrayés

à la fois de sa temporisation et de sa venue ! Celse ayant fait ressortir l'impudence de Paul qui, pour mystifier les gogoyms au bénéfice d'un criminel, rapportait à son objet tout ce qu'il pouvait ramasser dans les oracles païens, l'Église n'a pu obvier à cette critique et couper court à tout débat qu'en effaçant des *Lettres* le texte qui en avait été cause.

10. Pour toi, tu as compris ma doctrine, ma manière de vivre, mon but, ma foi, ma longanimité, ma charité, ma patience[212],

11. Mes persécutions, mes souffrances, comme celles que j'ai éprouvées à Antioche[213], à Icone et à Lystre ; quelles persécutions j'ai subies ; mais le Seigneur m'a délivré de toutes[214].

12. Ainsi tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus' Christ souffriront persécution.

13. Mais les hommes méchants et séducteurs s'enfonceront toujours plus dans le mal, s'égarant et égarant les autres[215].

14. Pour toi, demeure ferme dans ce que tu as appris, et qui t'a été confié, sachant de qui tu l'as appris,

15. Et que, dès l'enfance, tu as connu[216] les saintes lettres qui peuvent t'instruire pour le salut par la foi qui est en Jésus- Christ.

16. Toute Écriture divinement inspirée[217] est utile pour enseigner, pour reprendre, pour corriger, pour former à la justice,

17. Afin que l'homme de Dieu soit parfait et préparé toute bonne œuvre.

IV, 1. Je t'en conjure donc devant Dieu et devant Jésus-Christ qui doit juger les vivants et les morts, par son arène-ment et par son règne,

2. Annonce la parole, insiste à temps et à contretemps, reprends,

supplie, menace en toute patience et doctrine.

3. Car viendra un temps ou les hommes ne supporteront plus la saine doctrine ; mais, selon leurs désirs, ils amasseront des maîtres autour d'eux, éprouvant une vive démangeaison aux oreilles[218] ;

4. Et détournant l'ouïe de la vérité, ils se tourneront vers les fables[219].

5. Mais toi, veille, et ne te refuse à aucun travail ; fait l'œuvre d'un évangéliste[220], remplis ton ministère. Sois sobre.

6. Car, pour ce qui me regarde, on a déjà fait des libations sur moi, et le temps de mon déliement approche[221].

7. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi.

VII. — L'équipe des chrétiens de Rome a été complètement renouvelée depuis la *Lettre aux Romains*. De l'ancienne équipe il ne reste personne pour être témoin du martyre de Paul. Il en est réduit à faire venir Timothée, bardé des parchemins de la foi !

8. Reste la couronne[222] de justice qui m'est réservée, que le Seigneur, juste juge[223], me rendra en ce jour ; et non seulement à moi, mais encore à ceux qui aiment son avènement. Hâte-toi de venir près de moi[224] ;

9. Car Démas m'a quitté, par amour de ce siècle[225], et il s'en est allé à Thessalonique ;

10. Crescens[226] en Galatie ; Titus[227] en Dalmatie.

11. Loucas seul est avec moi[228]. Prends Marcos[229] et amène-le

avec toi, car il m'est utile pour le ministère.

12. Pour Tuchicos[230], je l'ai envoyé à Ephèse.

13. Apporte avec toi, en venant, le manteau que j'ai laissé à Troas chez Carpus[231], et les Livres, et surtout les parchemins[232].

14. Alexandre[233], l'ouvrier en airain, m'a fait beaucoup de mal : le Seigneur lui rendra selon ses œuvres[234].

15. Evite-le, car il a fortement combattu nos paroles.

16. Dans ma première défense[235], personne ne da assisté : au contraire, tous m'ont abandonné : qu'il ne leur soit point imputé[236].

17. Mais le Seigneur a été près de moi, et m'a fortifié, afin que par moi s'accomplisse la prédication, et que toutes les nations l'entendent : ainsi j'ai été délivré de la gueule du lion[237].

18. Le Seigneur m'a délivré de toute œuvre mauvaise, et : me sauvera en m'introduisant dans son royaume céleste, lui à qui gloire dans les siècles des siècles. Amen.

19. Salue Prisca et Aquila[238], et la famille d'Onésiphore.

20. Eraste est demeuré à Corinthe. Quant à Trophime, je laissé malade à Milet[239].

21. Hâte-toi de venir avant l'hiver. Eubule[240], Pudens[241], Lineus[242], Claudia[243], et tous nos frères te saluent.

22. Que le Seigneur Jésus-Christ soit avec ton esprit. Que grâce soit avec toi. Amen.

Après les parchemins, le trait le plus curieux est l'évacuation de Rabbi Akiba et de sa femme sur Éphèse. Leur haine des hérوديens et leur attachement à la maison de David sont si connus qu'on n'ose faire d'eux des témoins du martyre de Paul



à Rome, sort seul, soit avec Pierre.

VIII. — On avait le droit de s'étonner que Paul n'eût aucun rapport, au moins épistolaire, avec la Phrygie, berceau de l'Eglise poissonnière et tombeau de ce Philippe chez qui l'Apôtre des nations avait été enzôné à Césarée. D'où la *Lettre à Philémon* de Colosses, la *Lettre aux Colossiens*, et une *Lettre aux Laodicéens* qui a été retranchée de la collection.

A la voix de Paul, et quoique l'église d'Ephèse reste sans direction, Timothée est venu à Rome [avec les parchemins](#) ! La *Lettre à Philémon* et la *Lettre aux Colossiens* sont signées de lui comme second témoin. Colosses était voisine d'Hiéropolis, qui avait vu mourir Philippe, et où Papias avait écrit ses *Explications des Paroles du Marân* ; voisine également de Laodicée, une des sept églises nommées dans l'*Apocalypse de Pathmos*. On a pris Colosses pour destinataire, parce qu'on ne pouvait prendre ni Hiéropolis ni Laodicée, ce la doctrine de Bar-Abbas était seule connue et reçue au premier et au second siècles. On feint que deux Colossiens, Onésime et Epaphras, étaient auprès de Paul et de Timothée à Rome, qu'ils ont partagé ses souffrances, et surtout vu, manié, lu et relu, dès le temps de Néron, les parchemins sur lesquels est couché le *Nouveau Testament*. Paul entre en relations avec tee. Colossiens par Philémon, leur évêque, à qui il renvoie d'abord Onésime.

Lors de la publication de l'Évangile du Royaume, sur l'ordre de Bar-Abbas qui avait commandé aux Juifs de rallier Jérusalem, centre du monde, des esclaves s'étaient enfuis de Rome et d'ailleurs pour venir en Terre Sainte recueillir leur

part de l'héritage. On feint donc qu'un esclave, nommé Onésime, s'est enfui de chez Philémon et est venu à Rome, la Jérusalem de la collecte. Là il s'est mis au service de Paul, quoique Paul soit un apôtre fervent de l'aggravation de l'esclavage, ainsi que vous l'avez pu voir. Mais, avec l'argent de la collecte, Paul a de quoi non racheter Onésime et l'affranchir, — il ne veut pas ! il entend qu'Onésime reste esclave ! — mais indemniser Philémon. Moyennant quoi, celui-ci devra le reprendre sans le punir. D'autre part, comme Philémon est, lui aussi, un collecteur il fera certainement remise à Paul de l'indemnité due. Pourvu qu'Onésime soit esclave comme devant, c'est tout ce qu'il faut !

- I, 1. Paul, prisonnier du Christ Jésus, et Timothée, son à Philémon, notre bien-aimé et notre coopérateur,
2. Et à Appia<sup>[244]</sup>, notre sœur très chère, et à Archippos<sup>[245]</sup>, le compagnon de nos combats, et à l'Église qui est dans ta maison :
3. Grâce à vous, et paix par Dieu notre Père, et par Notre-Seigneur Jésus-Christ.
4. Faisant sans cesse mémoire de toi dans mes prières, rends grâces à mon Dieu,
5. En apprenant la foi que tu as dans le Seigneur Jésus-Christ, et ta charité pour tous les saints ;
6. En sorte que ta participation à la foi est manifeste par la connaissance de tout le bien qui se fait parmi vous en Jésus-Christ.
7. Car j'ai ressenti une grande joie et une grande consolation en voyant, mon frère, combien tu as soulagé les cœurs des saints.
8. C'est pourquoi, bien qu'ayant en Jésus-Christ une entière liberté

de t'ordonner ce qui convient,

9. Cependant j'aime mieux te supplier par charité, puisque tu es tel que moi, le vieux Paul[246], qui de plus suis main nant prisonnier de Jésus-Christ ;

10. Je te conjure donc pour mon fils que j'ai engendré dans mes liens, Onésime[247],

11. Qui t'a été autrefois inutile, mais qui maintenant utile et à moi et à toi.

12. Je te le renvoie ; reçois-le comme mes entrailles.

13. J'avais eu dessein de le retenir auprès de moi, afin qu'il m'assistât en ta place dans les liens de l'Évangile[248],

11. Mais je n'ai voulu rien faire sans ton avis, afin que ta bonne œuvre ne fût pas comme forcée, mais volontaire.

15. Car peut-être t'a-t-il quitté pour un temps, afin que ta le recouvresses pour jamais ?

16. Non plus comme un esclave, mais au lieu d'un esclave' comme un frère très cher, à moi en particulier, mais cour bien plus encore à toi, et selon la chair, et selon le Seigneur !

17. Si donc tu me considères comme étroitement uni e toi, reçois-le comme moi-même ;

18. Que s'il t'a fait tort, ou s'il te doit quelque chose, impute-le moi[249].

19. C'est moi Paul, qui écris de ma main[250] ; c'est moi qui te satisferai ; pour ne pas dire que tu te dois toi-même moi ;

20. Oui, mon frère, que j'obtienne cette jouissance de toi dans le Seigneur ! Ranime mes entrailles dans le Seigneur.

21. Confiant en ta soumission, je t'écris, sachant que tu taras même

plus que je ne dis.

22. Prépare-moi aussi un logement[251], car j'espère, par les prières, t'être bientôt rendu.

23. Epaphras, prisonnier comme moi pour le Christ Jésus, te salue,

24. Ainsi que Marcos[252], Aristarque[253], Démas[254] et Loucas[255], mes auxiliaires.

25. Que la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit. Amen.

IX. — Mais saint-Panurge en qui il y a Saül, — quoiqu'à la vérité celui-ci soit en Espagne, — sait très bien qu'il ne peut mettre les pieds en Phrygie sans être reçu à coups de trique par les *charpentiers* et *poissonniers* de la région ; il se gardera donc bien d'aller chez les Colossiens (qui pourtant seraient si heureux de voir les parchemins !), il leur écrira la lettre que voici.

I, 1. Paul, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, et Timothée son frère ;

2. Aux saints et aux frères fidèles en Jésus-Christ qui sont à Colosse,

3. Grâce à vous et paix par Dieu notre Père, et par Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous rendons grâce à Dieu le Père-de Notre-Seigneur Jésus-Christ, priant sans cesse pour vous ;

4. Depuis que nous avons appris votre foi dans le Christ Jésus, et la charité que vous avez pour tous les saints,

5. A cause de l'espérance qui vous est réservée dans les cieux, et

dont vous avez eu connaissance par la parole de vérité de l'Évangile[256],

6. Qui vous est parvenu, comme il est aussi répandu dans le monde entier, où il fructifie et croit, ainsi qu'en vous, depuis le jour où vous l'avez entendu, et où vous avez connu la grâce de Dieu dans la vérité[257] ;

7. Selon que vous l'avez appris du très cher Epaphras[258], notre compagnon dans le service de Dieu, et ministre fidèle du Christ Jésus à votre égard ;

8. Lequel nous a fait connaître aussi votre charité toute spirituelle.

9. C'est pourquoi, du jour où nous l'avons appris, nous ne cessons de prier pour vous, et de demander à Dieu que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle ;

10. Afin que vous marchiez d'une manière digne de Dieu, lui plaisant, en toutes choses, fructifiant en toutes sortes de bonnes œuvres, et croissant dans la science de Dieu ;

11. Corroborés de toute force par la puissance de sa gloire, de toute patience et de toute longanimité dans la joie ;

12. Rendant grâces à Dieu le Père, qui nous a faits dignes d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière ;

13. Qui nous a arrachés de la puissance des ténèbres, et transférés dans le royaume du Fils de sa dilection,

14. En qui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés[259] ;

15. Qui est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute créature[260].

16. Car c'est par lui que toutes choses ont été créées dans les Cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, soit trônes, soit dominations, soit principautés, soit puissances : tout a été créé par lui et en lui ;

17. Et lui-même est avant tous, et tout subsiste en lui.

18. Et lui-même est le chef du corps de l'Église ; il est le principe, le premier-né d'entre les morts[261], afin qu'en toutes choses il garde la primauté,

19. Parce qu'il a plu au Père que tout le plérôme habitât en lui[262] ;

20. Et par lui de se réconcilier toutes choses, pacifiant par sang de sa croix, soit ce qui est sur la terre, soit ce qui est dans les cieux.

21. Et vous, qui autrefois étiez adversaires et ennemis en esprit par vos œuvres mauvaises[263],

22. Il vous a maintenant réconciliés dans le corps de sa chair, par la mort, pour vous rendre saints, purs et irrépréhensibles devant lui ;

23. Si toutefois vous demeurez fondés et affermis dans la, foi, et inébranlables dans l'espérance de l'Évangile que vous avez entendu[264], qui a été prêché à toute créature qui est sous le ciel, et dont j'ai été fait ministre, moi Paul,

24. Qui maintenant me réjouis dans mes souffrances pour vous, et accomplis dans ma chair ce qui manque aux souffrances du christ[265] pour son corps, qui est l'Église

25. Dont j'ai été fait ministre, selon la dispensation de Dieu, qui m'a été confiée pour que je vous annonce complètement la parole de Dieu ;

26. Le mystère qui a été caché dès l'origine des siècles e des

générations[266], et qui est maintenant révélé à ses saints,

27. Auxquels Dieu a voulu faire connaître quelles sont les richesses de la gloire de ce mystère parmi les nations, lequel est le christ, pour vous l'espérance de la gloire,

28. Christ que nous vous annonçons[267], reprenant homme, et enseignant à tout homme toute sagesse, afin de rendre tout homme parfait dans le Christ Jésus.

29. Ce à quoi je travaille en combattant selon l'énergie qu'il produit puissamment en moi.

Le faussaire qui a sous les yeux l'*Apocalypse de Pathmos*, où Laodicée est nommée (et non Colosse, où il n'y a pas d'église), prévoit qu'on ne manquera pas de se demander pourquoi il ne s'adresse pas aux Laodicéens. Eux aussi doivent apprendre que les parchemins sont à Rome ! Il va au devant de l'objection.

II, 1. Car je veux que vous sachiez quelle sollicitude j'ai pour vous, pour ceux qui sont à Laodicée, et pour tous ceux qui n'ont pas vu nia face dans la chair ;

2. Afin que leurs cœurs soient consolés, et qu'ils soient instruits eux-mêmes dans la charité, pour parvenir à toutes les richesses d'une parfaite intelligence, et à la connaissance du mystère de Dieu le Père et du Christ Jésus,

3. En qui tous les trésors de la sagesse et de la science sont cachés.

4. Je dis ceci afin que nul ne vous trompe par la sublimité des discours[268].

5. Car, quoique absent de corps, je suis cependant avec vous en esprit, me réjouissant en voyant l'ordre qui est parmi vous, et la



solidité de votre foi dans le christ.

6. Comme donc vous avez reçu Jésus Christ, le Seigneur, marchez selon lui,

7. Enracinés en lui, édifiés sur lui, vous affermissant dans telle qu'elle vous a été enseignée, et lui rendant en abondance des actions de grâces.

8. Prenez garde que personne ne vous séduise par la philosophie, par des raisonnements vains et trompeurs, selon la tradition des hommes, selon les éléments du monde[269], et non selon le christ ;

9. Car en lui tout le plérôme de la divinité habite corporellement ;

10. Et vous êtes remplis en lui, qui est le chef de toute puissance ;

11. Et c'est en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision non faite de main d'homme par le dépouillement de votre corps de chair, mais de la circoncision du christ ;

12. Ayant été ensevelis avec lui dans le baptême[270], dans lequel vous avez été aussi ressuscités par la foi en la puissance de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts.

13. Et vous, lorsque vous étiez morts, dans vos péchés et dans l'incirconcision de votre chair, il vous a fait revivre avec lui, vous remettant tous vos péchés[271] ;

14. Effaçant la cédula du décret porté contre nous[272], qui nous était contraire[273], et qu'il a aboli, en l'attachant à la croix ;

15. En dépouillant les principautés et les puissances[274], il les a menées captives avec une noble fierté, triomphant d'elles hautement en lui-même.

16. Que personne donc ne vous juge sur le manger ou sur le boire,

ou à cause des jours de fête, ou des néoménies, ou des sabbats[275] ;

17. Choses qui ne sont que l'ombre des futures, tandis que le christ en est le corps.

18. Que personne ne vous séduise, affectant l'humilité et le culte des anges, s'ingérant dans ce qu'il n'a point vu ; vainement enflé des pensées de sa chair[276],

19. Et ne tenant point à la tête[277], par laquelle tout le corps, servi et relié au moyen des jointures et des ligaments, croit de l'accroissement de Dieu.

20. Si donc vous êtes morts avec le christ aux éléments de ce monde, pourquoi décidez-vous encore comme si vous viviez dans le monde[278] ?

21. Ne mangez pas, ne goûtez pas, ne touchez pas,

22. Toutes choses qui périssent par l'usage même, et n'existent qu'en vertu des préceptes et des ordonnances des hommes,

23. Lesquelles ont cependant une apparence de raison dans un culte exagéré et une humilité affectée, dans la mortification du corps, et un certain mépris pour le rassasiement de la chair[279].

III, 1. Si donc vous êtes ressuscités avec le christ, recherchez les choses d'en haut, où le christ est assis[280] à la droite de Dieu.

2. Goûtez les choses d'en haut, et non les choses de la vie[281] ;

3. Car vous êtes morts, et votre vie est cachée[282] avec le Christ en Dieu.

4. Quand le christ, qui est votre vie, apparaîtra, alors vous aussi vous apparaîtrez avec lui dans la gloire.

5. Faites donc mourir vos membres qui sont sur la terre : la

fornication, l'impureté, la luxure, les mauvais désirs, et l'avarice, qui est une idolâtrie ;

6. Choses pour lesquelles la colère de Dieu vient sur les fils de l'incrédulité[283],

7. Et dans lesquelles vous aussi vous avez marché autrefois, lorsque vous viviez dans ces choses[284].

8. Mais maintenant, éloignez de vous aussi toutes ces choses, la colère, l'indignation, la malice, la diffamation, et de votre bouche les paroles honteuses ;

9. Ne mentez point les uns aux autres, dépouillez le vieil homme avec ses œuvres,

10. Et revêtez le nouveau qui se renouvelle à la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé[285] :

11. Où il n'y a ni Gentil, ni Juif, ni circoncision, ni incirconcision, ni barbare, ni Scythe, ni esclave, ni libre, mais où le christ est tout en sous[286].

12. Revêtez-vous donc, comme élus de Dieu, saints et bien-aimés, d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humbleté, de modestie, de patience :

13. Vous supportant mutuellement, vous pardonnas, les torts que l'un pourrait avoir envers l'autre ; comme le Seigneur vous a pardonné[287], pardonnez aussi de même.

14. Mais au-dessus de tout cela ayez la charité, qui est le lien de la perfection.

15. Et qu'en vos cœurs triomphe la paix du christ, à laquelle vous-avez même été appelés en un seul corps, et soyez reconnaissants.

16. Que la parole du christ habite en vous avec plénitude, en toute sagesse, vous instruisant et vous exhortant les Le les autres par des psaumes, des hymnes, et des cantiques spirituels, chantant en action de grâces, du fond de vos cœurs, à la louange de Dieu.

17. Quoi que vous fassiez en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus-Christ<sup>[288]</sup>, rendant grâces par lui au Dieu et Père.

18. Femmes, soyez soumises à vos maris, comme il convient dans le Seigneur.

19. Maris, aimez vos femmes et ne soyez point amers avec elles.

20. Enfants, obéissez en tout à vos parents, car cela plaît au Seigneur.

21. Pères, n'irritez point vos enfants, de peur qu'ils ne deviennent pusillanimes.

22. Serviteurs, obéissez en tout à vos maîtres selon la chair, ne servant point à l'œil, comme pour plaire aux hommes, mais avec simplicité du cœur, en craignant Dieu.

23. Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non par les hommes.

24. Sachant que vous recevrez du Seigneur l'héritage pour récompense ; c'est le Seigneur Jésus-Christ que vous devez servir,

25. Car celui qui fait une injustice recevra selon ce qu'il a fait injustement, et il n'y a point acception des personnes devant Dieu.

IV, 1. Maîtres, rendez à vos serviteurs ce qui est juste et équitable, sachant que vous aussi vous avez un maître dans le ciel<sup>[289]</sup>.

2. Persévérez dans la prière, et veillez-y en action de grâces ;

3. Priant aussi en même temps pour nous, afin que Dieu ouvre une voie à notre parole, pour publier le mystère du Christ<sup>[290]</sup> (pour lequel aussi je suis dans les liens),
4. Et que je le manifeste, comme il convient que j'en parle.
5. Conduisez-vous avec sagesse envers ceux qui sont dehors, en rachetant le temps.
6. Que vos paroles soient toujours gracieuses, assaisonnées de sagesse, en sorte que vous sachiez comment il faut que vous répondiez à chacun.

Il est à craindre toutefois que, lisant des choses en opposition si scandaleuse avec celles qu'ils ont toujours professées, les Colossiens n'en réfèrent à l'évêque de Laodicée qui, nourri dans les *Paroles du Marân* est un millénariste irréductible et considère les *Lettres de Paul* comme l'œuvre d'aigrefins éhontés. Tuchicos et Onésime vont venir, qui leur diront ce qu'est l'apôtre Paul et combien il souffre pour le nom du christ. Ils certifieront qu'outre Jehouda dit Marcos, fils de Shehimon dit la Pierre, il a près de lui Jehouda Toâmin, frère [jumeau de nom](#) du divin auteur des *Paroles du Marân*, et que tous ensemble ils se délectent à la lecture des parchemins.

7. Pour ce qui me concerne, Tuchicos, notre frère bien-aimé, fidèle ministre, et mon compagnon dans le service du Seigneur, vous apprendra toutes choses.
8. Je l'ai envoyé vers vous exprès, pour qu'il sache ce qui vous concerne, et console vos cœurs ;
9. De même qu'Onésime, notre fidèle et bien-aimé frère, qui est votre concitoyen. Pour tout ce qui se passe ici, ils vous le feront connaître.

10. Aristarque, mon compagnon de captivité, vous salue, et Marcos, cousin de Barnabi, au sujet duquel vous avez reçu des ordres [s'il va chez vous, recevez-le][291],

11. Et Jésus, qui est appelé Juste[292], lesquels sont de la Circoncision : ce sont les seuls qui travaillent avec moi pour Royaume de Dieu[293], et ils ont été ma consolation.

12. Epaphras, qui est votre concitoyen, vous salue, serviteur du Christ Jésus, et toujours plein de sollicitude pour nous dans ses prières, afin que vous demeuriez parfaits, et Pleins de toutes les volontés de Dieu.

13. Car je lui rends ce témoignage qu'il prend beaucoup de peine pour vous et pour ceux qui sont à Laodicée et à Hiérapolis[294].

XI. — Ici le faussaire est pris d'un de ces accès d'incoercible gaieté dont nous avons vu déjà tant d'exemples. A l'idée que les Colossiens iront montrer sa lettre aux chrétiens d'Hiérapolis et de Laodicée, qui tous savent où et comment Saül a perdu l'oreille droite, Paul ne peut s'empêcher de décerner un diplôme de médecin à celui qui la lui a remise dans les *Évangiles*. D'abord il mesure toute la distance qui le sépare du fils de David. Le *chrisme* qui est en Bar-Abbas permet à celui-ci de se guérir lui-même[295], conformément au proverbe relevé dans le *Talmud*[296] : *Médecin, guéris d'abord ta propre blessure*. Mais Paul, qui n'a que la grâce et non l'onction, ne peut prétendre à un tel privilège. Il s'est fait faire une ordonnance par Loues, frère de ce Simon le Cyrénéen qu'il a jadis arrêté Lydda, et ce Loucas a le droit de dire comme plus tard Ambroise Paré, mais avec une variante : *Je le*

soignai, le Juif de rapport le guérit !

14. Loucas, le médecin bien-aimé, vous salue, et Démas[297].
15. Saluez nos frères qui sont à Laodicée, et Numphas[298] et l'Église qui est dans sa maison.
16. Et quand cette lettre aura été lue parmi vous, faite qu'elle soit lue aussi dans l'église de Laodicée ; et celle des Laodicéens, lisez-la vous-mêmes[299].
17. Dites à Archippe[300] : *Vois le ministère que tu as reçu dans le Seigneur, afin de le remplir.*
18. La salutation est de moi, Paul. Souvenez-vous de mes liens[301]. Que la grâce soit avec vous. Amen.

XII. — On a fini par incorporer la *Lettre aux Hébreux* à l'œuvre de Paul. On la dit tantôt de lui, tantôt de Bar-nabi, et naturellement elle n'est ni de l'un ni de l'autre. C'est peut-être la plus affligeante de toutes, et la plus impie. C'est aussi la plus estimée des théologiens.

Voici ce qui lui a donné naissance. Beaucoup de chrétiens retenus par un dernier sentiment de pudeur, disaient de Bar-Abbas : *C'est un envoyé, un ange de Dieu, un fils de Dieu comme Élie, mais le Fils de Dieu, non.* Ceux-là n'étaient pas de rapport, et nuisaient à l'Église par leur exemple. Il fallut combattre cette opinion, montrer que le fils de Jehouda et de Salomé était plus qu'un ange, puisqu'il avait créé le monde, plus que l'archange Mikhaël, par exemple, plus même puisqu'il était assis à la droite de Dieu. Enfin il ne suffisait pas d'en faire le Roi des rois, il fallait en faire le Pontife des pontifes,

afin de désarmer ceux qui nourrissaient l'espoir de rebâtir le Temple de Jérusalem avec un grand-prêtre à sa tête et tout un collège de lévites, qui naturellement auraient réclamé l'argent que pompait le nouveau culte.

La lettre s'adresse aux Hébreux : sens large qui a pour but de ramener la pensée vers des temps antérieurs à la division des tribus en deux royaumes : Israël et Juda, et qui enveloppe toute la masse hébraïque die percée dans le monde. On convie les Juifs à garde l'affaire pour eux seuls, à ne pas se laisser enlever le Juif de rapport par les goym. Il y a là un intérêt financier qui prime toutes les considérations tirées de la morale. En hésitant, les Juifs manqueront une occasion qui ne se retrouvera jamais. Tout est à retenir dans l'argumentation de l'auteur : je prie le lecteur de surmonter son dégoût et de peser chaque terme avec attention en se reportant aux notes.

- I, 1. Dieu, qui a parlé autrefois à nos pères par les prophètes, bien souvent et en bien des manières,
2. Dernièrement, en ces jours[302], nous a parlé par son Fils[303], qu'il a établi héritier en toutes choses, par qui il a fait même les Æons[304].
3. Et qui, étant la splendeur de sa gloire et l'empreinte de sa substance, et soutenant toutes choses par la puissance de sa parole[305], après avoir opéré la purification des péchés[306], est assis à la droite de la Majesté, au plus haut des cieux[307],
4. Ayant été fait d'autant supérieur aux anges[308] que le nom qu'il a reçu en partage est bien différent du leur[309].
5. Car auquel des anges Dieu a-t-il jamais dit : Vous êtes mon Fils[310], je vous ai engendré aujourd'hui ? Et encore : Moi je serai



son Père, et lui sera mon Fils ?

6. Et, lorsqu'il introduit de nouveau<sup>[311]</sup> son premier-né, dans le monde, il dit : Et que tous les anges de Dieu l'adorent.

7. A la vérité, il est dit touchant les anges : Qui fait de ses anges des vents, et de ses ministres une flamme de feu ;

8. Mais au Fils : Votre trône, ô dieu, est dans les siècles des siècles ; un sceptre d'équité est le sceptre de votre empire.

9. Vous avez aimé la justice et haï l'iniquité : c'est pourquoi Dieu, votre Dieu, vous a oint d'huile de joie, plus qu'il ne l'a fait à ceux qui ont été oints avec vous<sup>[312]</sup>.

10. Puis<sup>[313]</sup> : C'est vous, Seigneur, qui au commencement avez fondé la terre ; et les cieus sont l'ouvrage de vos mains.

11. Ils périront, mais vous, vous demeurerez, et tous vieilliront comme un vêtement ;

12. Et vous les changerez comme un manteau, et ils seront changés ; mais vous, vous êtes toujours le même, et vos années ne finiront point.

13. Aussi, auquel des anges a-t-il jamais dit<sup>[314]</sup> : Asseyez vous à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds ?

11. Ne sont-ils pas tous des esprits chargés d'un ministère, et envoyés pour l'exercer en faveur de ceux qui recueilleront l'héritage du salut ?

II, 1. C'est pourquoi nous devons garder avec d'autant plus de soin les choses que nous avons entendues, de peur de les laisser écouler.

2. Car si la parole annoncée par les anges est demeurée ferme, et si toute prévarication et toute désobéissance a reçu sa juste rétribution,
3. Comment l'éviterons-nous, si nous négligeons un moyen si puissant de salut, que le Seigneur[\[315\]](#) a commencé d'annoncer, et qui a été confirmé parmi nous par ceux qui l'ont entendu,
4. Dieu y ayant rendu témoignage par des signes, par des prodiges, par différents effets de sa puissance, et par les dons de l'Esprit-Saint qu'il a distribués selon sa volonté[\[316\]](#).
5. Car ce n'est pas aux anges que Dieu a soumis le monde futur dont nous parlons[\[317\]](#).
6. Aussi quelqu'un l'a-t-il affirmé dans un certain endroit[\[318\]](#), disant : Qu'est-ce qu'un homme[\[319\]](#) pour que vous vous souveniez de lui ? ou le fils d'un homme[\[320\]](#), pour que vous le visitiez ?
7. Vous l'avez abaissé un peu au-dessous des anges : vous l'avez couronné de gloire et d'honneur, et vous l'avez établi sur les ouvrages de vos mains.
8. Vous avez mis toutes choses sous ses pieds. Or, en lui assujettissant toutes choses, il n'a rien laissé qui ne lui fût assujetti. Cependant nous ne voyons pas encore que tout lui soit assujetti[\[321\]](#).
9. Mais ce Jésus, qui a été abaissé un peu au-dessous des anges[\[322\]](#), nous le voyons, à cause de la mort qu'il a soufferte, couronné de gloire et d'honneur, ayant par la grâce de Dieu goûté de la mort pour tous.
10. Car il était digne de Celui pour qui et par qui sont toutes choses, qui voulait conduire une multitude d'enfants[\[323\]](#) à la gloire, de consommer par les souffrances l'auteur de leur salut[\[324\]](#).

11. Car celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés sont tous d'une seule nature. C'est pourquoi ne rougit pas de les appeler frères, disant :

12. J'annoncerai votre nom à mes frères ; je vous louerai au milieu de l'assemblée.

13. Et encore : Je me confierai en lui. Et de nouveau : Me voici, moi et mes enfants que le Seigneur m'a donnés.

14. Comme donc les enfants ont participé à la chair et au sang<sup>[325]</sup>, il y a lui-même également participé, afin de défaire par la mort<sup>[326]</sup> celui qui avait l'empire de la mort, le Diable ;

15. Et de mettre en liberté ceux qui, par la crainte de la, mort, étaient pour toute la vie soumis à la servitude.

16. Car nulle part<sup>[327]</sup>, il ne se saisit des anges, mais c'est de la semence d'Abraham qu'il se saisit<sup>[328]</sup>.

17. D'où il<sup>[329]</sup> a dû être en tout semblable à ses frères<sup>[330]</sup> afin de devenir auprès de Dieu un pontife miséricordieux et fidèle, pour expier les péchés du peuple.

18. Car c'est par les souffrances et les épreuves qu'il a lui-même subies<sup>[331]</sup> qu'il est puissant pour secourir ceux qui sont aussi éprouvés.

III, 1. Vous donc, mes frères saints, participants à la vocation céleste, considérez l'Apôtre et le Pontife de notre confession, Jésus,

2. Qui est fidèle à celui qui l'a établi, comme Moïse lui-même l'a été dans toute sa maison<sup>[332]</sup>.

3. Car lui a été jugé digne d'une gloire aussi élevée et" dessus de celle de Moïse, que l'est l'honneur du constructeur par rapport à la maison qu'il a bâtie.

4. En effet, toute maison est bâtie par quelqu'un : or celui qui a créé toutes choses, c'est Dieu[333].
5. Moïse, à la vérité, a été fidèle dans toute la maison de Dieu, comme serviteur, pour rendre témoignage de tout ce qu'il devait dire ;
6. Mais le christ est comme fils dans sa maison ; et cette maison, c'est nous[334], si nous conservons fermement jusqu'à la fin la confiance et la gloire de l'espérance[335].
7. C'est pourquoi, selon ce que dit l'Esprit-Saint : **Aujourd'hui, si vous entendez sa voix,**
8. **N'endurcissez pas vos cœurs, comme dans l'irritation au jour de la tentation dans le désert,**
9. **Où vos pères me tentèrent, m'éprouvèrent, et virent mes œuvres**
10. **Pendant quarante ans ; aussi je me suis courroucé contre cette génération, et j'ai dit : Leur cœur s'égare toujours. Ils n'ont point connu mes voies :**
11. **Ainsi, j'ai juré dans ma colère : Ils n'entreront point dans mon repos.**
12. Prenez donc garde, mes frères, qu'il ne se trouve dans aucun de vous un cœur mauvais d'incrédulité, qui vous éloigne du Dieu vivant[336] ;
13. Mais exhortez-vous chaque jour les uns les autres, pendant ce qui est appelé Aujourd'hui, de peur que quelqu'un de vous ne s'endurcisse par la séduction du Pêché.
14. Car nous avons été faits[337] participants du christ, si cependant nous conservons inviolablement jusqu'à la fin ce commencement de son être[338].

15. Ainsi, tant qu'on dit : **Aujourd'hui**, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs, comme en cette irritation-là[339].

16. Car certains, l'ayant entendue, irritèrent le Seigneur, mais non tous ceux que Moïse avait fait sortir de l'Égypte ;

17. Or qui sont ceux contre lesquels il fut irrité pendant quarante ans ? N'est-ce pas contre ceux qui péchèrent, et dont les corps furent abattus dans le désert ?

18. Et qui sont ceux auxquels il jura qu'ils n'entreraient pas dans son repos, sinon ceux qui sont incrédules ?

19. Aussi voyons-nous qu'ils ne purent y entrer, à cause de leur incrédulité.

IV, 1. Craignons donc que, négligeant la promesse d'entrer dans son repos, quelqu'un de vous ne s'en trouve exclu.

2. Car elle nous a été annoncée comme à eux. Mais le parole qu'ils entendirent ne leur servit point, n'étant pas jointe à la foi dans ceux qui l'entendirent.

3. Mais nous entrerons dans le repos, nous, qui avons cru, selon ce qu'il dit : **Comme je l'ai juré dans ma colère : n'entreront point dans mon repos** ; or, c'est certainement le repos des œuvres accomplies depuis la création du monde.

4. Car, dans un endroit, il est dit du septième jour : **Et Dieu se reposa, le septième jour, de toutes ses œuvres**,

5. Et de nouveau, en cet endroit : **Ils n'entreront point dans mon repos**.

6. Puis donc que quelques-uns doivent encore entrer, et que ceux qui les premiers furent évangélisés n'y sont pas entrés[340] pour cause d'incrédulité,

7. On détermine encore un certain jour : **Aujourd'hui**, disant, par David, mais bien longtemps après[341], comme il a été dit plus haut : **Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs.**

8. Car si Josué leur avait donné le repos, David n'aurait point parlé d'un autre jour après celui-là.

9. Ainsi, il reste encore un jour de repos[342] pour le Peuple de Dieu.

10. Car Celui qui est entré dans son repos[343], lui aussi s'est reposé de ses œuvres, comme Dieu des siennes.

11. Bâtons-nous donc d'entrer dans ce repos, de peur que quelqu'un ne suive cet exemple d'incrédulité.

12. Car la parole de Dieu est vivante, efficace, et plus Pénétrante que tout glaive à deux tranchants ; elle atteint jusqu'à diviser la vie et l'esprit, les jointures et les moelles ; et elle discerne les pensées et les intentions du cœur.

13. Et aucune créature n'est invisible en sa présence ; ulule tout est à nu et à découvert aux yeux de Celui dont nous parlons.

14. Ayant donc un Grand pontife qui a traversé les cieux[344], Jésus, Fils de Dieu, retenons fermement ce que nous confessons.

15. Car nous n'avons point un Pontife qui ne puisse compatir à nos infirmités, ayant éprouvé comme nous toutes sortes de tentations[345] hors le péché[346].

16. Allons donc avec confiance au trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce dans un secours opportun.

V, 1. Car tout pontife pris d'entre les hommes est établi pour les hommes en ce qui regarde Dieu, afin qu'il offre des dons et des

sacrifices pour les péchés,

2. Et qu'il puisse compatir à ceux qui sont dans l'ignorance et dans l'erreur, étant lui-même environné de faiblesse.

3. Et c'est pourquoi il doit offrir pour lui-même, aussi bien que pour le peuple, des sacrifices en expiation des péchés.

4. Or nul ne s'attribue à lui-même cet honneur, sinon celui qui est appelé de Dieu, comme Aaron.

5. Ainsi ce n'est pas le christ qui s'est glorifié pour devenir Pontife<sup>[347]</sup>, mais c'est Celui qui lui a dit : *Vous êtes mon Fils, c'est moi qui aujourd'hui vous ai engendré.*

6. Comme aussi dans un autre endroit<sup>[348]</sup> il dit : *Vous êtes Prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech.*

7. Dans les jours de sa chair, ayant offert avec larmes<sup>[349]</sup> et grands cris<sup>[350]</sup> des prières et des supplications à Celui qui pouvait le sauver de la mort, il a été exaucé<sup>[351]</sup> pour son humble respect.

8. Et même, quoiqu'il fût le fils de Dieu, il a appris l'obéissance par ce qu'il a souffert ;

9. Et par sa consommation, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel,

10. Nommé par Dieu pontife selon l'ordre de Melchisédech ;

11. Sur quoi nous aurions beaucoup de choses à dire, difficiles à expliquer, parce que vous êtes devenus peu capables de les entendre<sup>[352]</sup>.

12. Car, lorsqu'en raison du temps<sup>[353]</sup> vous devriez être maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers éléments de la parole de Dieu ; ainsi vous êtes devenus tels que vous avez

besoin de lait, et non de nourriture solide[354].

13. Or quiconque se nourrit de lait, est inapte aux paroles de la justice, parce qu'il est encore petit enfant.

14. Mais c'est pour les parfaits qu'est la nourriture solide ; pour ceux qui ont habituellement exercé leur esprit au discernement du bien et du mal.

VI, 1. C'est pourquoi, laissant l'enseignement élémentaire sur le Christ[355], passons à ce qui est plus parfait, sans poser e nouveau le fondement de la pénitence des œuvres mortes et de la foi en Dieu,

2. De la doctrine des baptêmes, comme aussi de l'imposition des mains, de la résurrection des morts et du jugement éternel.

a. C'est ce que nous ferons, si toutefois Dieu le permet[356].

4. Car il est impossible à ceux qui ont été une fois illuminés[357], qui ont goûté le don du ciel, qui ont été faits participants de l'Esprit-Saint,

5. Qui ont goûté également la bonne parole de Dieu et les vertus de l'Æon à venir[358],

6. Et qui, après cela, sont tombés, d'être renouvelés par la pénitence, crucifiant en eux-mêmes de nouveau le Fils de Dieu, et l'exposant à l'ignominie[359].

7. Car une terre qui boit la pluie venant souvent sur elle, et qui produit une herbe utile à ceux qui la cultivent, reçoit la bénédiction de Dieu.

8. Mais quand elle produit des épines et des ronces, elle est abandonnée et bien près de la malédiction ; sa fin est le combustion.



9. Nous nous promettons de vous, bien-aimés, des choses meilleures et plus étroitement liées à votre salut, quoique nous vous parlions ainsi.

10. Car Dieu n'est pas injuste pour oublier vos œuvres et la charité que vous avez montrée en son nom, par l'assistance que vous avez donnée et que vous donnez encore aux saints[360].

11. Mais nous souhaitons que chacun de vous montre la même sollicitude jusqu'à la fin, pour que votre espérance soit complète ;

12. De sorte que vous ne soyez point indolents, mais les imitateurs de ceux qui, par la foi et la patience, hériteront des promesses.

13. Car dans les promesses qu'il fit à Abraham, Dieu n'ayant personne de plus grand par qui il pût jurer, jura par lui-même,

14. Disant : **Je te comblerai de bénédictions, et je te multiplierai à l'infini.**

15. Et ayant ainsi attendu patiemment, il obtint ce é était promis.

16. En effet, les hommes jurent par celui qui est plus grand qu'eux ; et la fin de toutes leurs contestations a pour confirmation le serment[361].

17. C'est pourquoi Dieu, voulant montrer avec plus de certitude aux héritiers de la promesse l'immutabilité de sa résolution, a interposé le serment[362],

18. Afin que dans ces deux choses immuables, dans lesquelles il est impossible que Dieu mente, nous ayons une consolation puissante, nous qui nous sommes réfugiés dans l'acquisition de l'espérance qui nous a été offerte,

19. Que nous retenons pour notre âme comme une ancre sure et ferme, et qui pénètre jusqu'au dedans du voile.

20. Où Jésus, comme précurseur, est entré pour nous[363], ayant été fait, Pontife pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech[364].

VII, 1. Car ce Melchisédech, roi de Salem[365] et prêtre du Dieu très haut, qui alla au-devant d'Abraham, comme il revenait de la défaite des rois, et qui le bénit ;

2. Auquel aussi Abraham donna la dîme de tout ; dont le nom[366] s'interprète premièrement par Roi de justice, et ensuite aussi par Roi de Salem, c'est-à-dire Roi de paix[367] ;

3. Qui est sans père, sans mère, sans généalogie ; n'ayant ni commencement de jours ni fin de vie, ressemblant ainsi, au Fils de Dieu[368], demeure prêtre à perpétuité[369].

4. Or considérez combien est grand celui à qui Abraham, patriarche, donna même la dîme des plus riches dépouilles[370] !

5. A la vérité, ceux des fils de Lévi[371] qui ont reçu le sacerdoce ont ordre, selon la Loi, de prendre la dîme du peuple, c'est-à-dire de leurs frères, quoique ceux-ci soient sortis d'Abraham aussi bien qu'eux[372].

6. Mais celui dont la génération n'est point comptée parmi eux[373] a pris la dîme d'Abraham et a béni celui qui avait les promesses.

7. Or, sans aucun doute, c'est l'inférieur qui est béni par le supérieur[374].

8. Ici[375], en effet, ceux qui reçoivent la dîme[376] sont des hommes mortels ; mais dans ce lieu-là[377] celui que je prends en exemple témoigne qu'il vit[378].

9. Et Lévi, qui a reçu la dîme, l'a payée lui-même (pour ainsi dire) en la personne d'Abraham ;

10. Car il[379] était encore dans son père, quand Melchisédec alla

au-devant de lui[380].

11. Si donc le sacerdoce lévitique (sous lequel le peuple reçut, la Loi) devait donner la perfection, qu'était-il besoin qu'il s'élevât encore un autre Prêtre[381] selon l'ordre de Melchisédech[382], et non selon l'ordre d'Aaron ?

12. Car, le sacerdoce changé, il est nécessaire que la Loi soit aussi changée[383].

13. Or Celui dont ces choses sont dites est d'une autre tribu[384], de laquelle nul n'a servi l'autel[385] ;

14. Puisqu'il est manifeste que Notre-Seigneur est sorti de Juda, tribu dont Moïse n'a rien dit touchant le sacerdoce.

15. Et cela est plus manifeste encore, s'il s'élève un autre Prêtre qui est semblable à Melchisédech[386],

16. Et qui n'est point établi selon la disposition d'une Loi éternelle[387], mais selon la vertu de sa vie impérissable.

17. Car il est rendu ce témoignage : **Vous êtes Prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech.**

18. Ainsi l'ancienne disposition est abolie, à cause de son impuissance et de son inutilité ;

19. Car la Loi n'a rien amené à la perfection ; mais elle été une introduction à une meilleure espérance, par laquelle nous approchons de Dieu.

20. Et de plus, ce n'a point été sans serment, (car les prêtres ont été établis sans serment ;)

21. Mais Celui-ci l'a été avec serment[388], par celui qui lui a dit : **Le Seigneur a juré, et il ne s'en repentira point vous êtes Prêtre pour l'éternité ;**

22. Tant est plus parfaite l'alliance dont Jésus a été fait médiateur[389] !

23. Il y a eu aussi successivement beaucoup de prêtre parce que la mort les empêchait de l'être toujours ;

21. Mais comme Celui-ci demeure éternellement, il possède le sacerdoce éternel.

25. C'est pourquoi il peut même sauver perpétuellement[390] ceux qui, par son entremise, s'approchent de Dieu, étant toujours vivant afin d'intercéder pour nous.

26. Car il convenait que nous eussions un tel Pontife[391], saint, innocent[392], sans tache, séparé des pécheurs[393], et devenu plus élevé que les cieux ;

27. Qui n'a pas besoin, comme les prêtres, d'offrir des victimes, d'abord pour ses propres péchés[394], ensuite pour ceux du peuple ; ce qu'il a fait une fois en s'offrant lui-même.

28. Car la Loi établit pour prêtres des hommes faibles ; mais la parole jurée, qui est postérieure à la Loi[395], constitue le Fils éternellement parfait.

VIII, 1. Mais voici l'abrégé de ce que je dis : Nous avons un Pontife tel, qu'il est assis à la droite du trône de la Majesté dans les cieux[396],

2. Ministre du sanctuaire et du vrai tabernacle que le Seigneur a dressé[397], et non pas un homme.

3. Car tout pontife est établi pour offrir des dons et des victimes ; d'où il est nécessaire que Celui-ci ait aussi quelque chose à offrir[398].

4. Si donc il était sur la terre, il ne serait pas même prêtre, y en ayant déjà pour offrir les dons selon la Loi,
5. Qui sont ministres d'un culte, modèle et ombre des choses célestes ; comme il fut répondu à Moïse, lorsqu'il devait dresser le tabernacle : Vois (dit Dieu), et fais toutes choses selon le modèle qui t'a été montré sur la montagne.
6. Mais Celui-ci<sup>[399]</sup> a été investi d'un ministère d'autant plus excellent, qu'il est médiateur d'une alliance plus parfaite, établie sur de meilleures promesses.
7. Car si la première eût été sans imperfection, il n'y aurait certainement pas eu lieu d'en rechercher une seconde.
8. Or, se plaignant d'eux, Dieu dit : Voici venir des Jours, dit le Seigneur, où j'accomplirai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda<sup>[400]</sup> une nouvelle alliance ;
9. Non selon l'alliance que j'ai faite avec leurs pères, au Jour où je les pris par la main pour les tirer de la terre d'Égypte : Parce qu'ils n'ont point eux-mêmes persévéré dans mon alliance, moi aussi je les ai délaissés, dit le Seigneur.
10. Et voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël après ces jours, dit le Seigneur : Je mettrai mes lois dans leur esprit, et je les écrirai dans leur cœur ; et je serai leur Dieu, et eux seront mon peuple ;
11. Et chacun n'enseignera plus son prochain, ni chacun son frère ; disant : *Connais le Seigneur* ; parce que tous me connaîtront depuis le plus petit jusqu'au plus grand ;
12. Car je pardonnerai leurs iniquités, et je ne me souviendrai plus de leurs péchés.

13. Mais en disant : [une nouvelle alliance](#), il a déclaré la première vieillie. Or ce qui devient ancien et vieillit est près de sa fin.

IX, 1. La première alliance a eu aussi des ordonnances relatives au culte, et le sanctuaire terrestre.

2. Car on fit le premier tabernacle, dans lequel se trouvaient les chandeliers, la table et l'exposition des pains ; ce qui s'appelle le Saint[\[401\]](#).

3. Après le second voile[\[402\]](#) était le tabernacle appelé le Saint des Saints,

4. Où il y avait un encensoir d'or, et l'arche de l'alliance couverte d'or de tous côtés, dans laquelle se trouvaient une urne d'or contenant la manne, la verge d'Aaron, qui avait fleuri, et les tables du testament[\[403\]](#) ;

5. Et au-dessus étaient des chérubins de gloire qui couvraient le propitiatoire ; mais ce n'est pas le moment d'en parler en détail[\[404\]](#).

6. Or ces choses ainsi disposées, les prêtres entraient en tout temps dans le premier tabernacle, lorsqu'ils exerçaient les fonctions de la sacrificature.

7. Dans le second, au contraire, le pontife seul entrait une fois l'année[\[405\]](#), non sans y porter du sang, qu'il offrait pour son ignorance, et pour celle du peuple ;

8. L'Esprit-Saint montrant par là que la voie du sanctuaire n'était pas encore ouverte, le premier tabernacle subsistant toujours,

9. Ce qui est une image du temps présent, d'après laquelle on offre des dons et des hosties, qui ne peuvent rendre parfait selon la conscience celui dont le culte consiste seulement en des viandes et en des breuvages[\[406\]](#) ;

10. En diverses ablutions et en des cérémonies charnelles, imposées jusqu'au temps d'une réformation.

11. Mais le christ, venant comme Pontife des biens futurs, C'est par un tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'a Point été formé de main d'homme (c'est-à-dire qui n'est pas de cette création[\[407\]](#)),

12. Et non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, qu'il est entré une fois dans le sanctuaire[\[408\]](#), nous avant acquis une éternelle rédemption.

13. Car si le sang des boucs et des taureaux, et l'aspersion de la cendre d'une génisse sanctifient ceux qui ont été souillés, en purifiant leur chair,

14. Combien plus le sang du christ [qui par l'Esprit-Saint[\[409\]](#) s'est offert lui-même à Dieu, comme une victime sans tache], purifiera-t-il notre conscience des œuvres Mortes, pour servir le Dieu vivant ?

15. C'est pourquoi il est le médiateur du nouveau testament, afin que la mort intervenant pour la rédemption des prévarications qui existaient sous le premier testament, ceux qui sont appelés reçoivent l'éternel héritage promis.

16. Car là où il y a un testament, il est nécessaire que la mort du testateur intervienne ;

17. Puisque le testament n'a de force que par les morts ; il n'est pas encore valide tant que vit le testateur[\[410\]](#).

18. De là vient que le premier même ne reçut pas sa consécration sans effusion de sang.

19. Moïse, en effet, ayant lu au peuple tous les préceptes de la Loi, prit du sang des veaux et des boucs avec de l'eau, de la laine écarlate et de l'hysope[\[411\]](#), et il aspergea le livre même et tout le

peuple,

20. Disant : Ceci est le sang du testament que Dieu vous a confié.

21. Il aspergea encore, avec le sang, le tabernacle et tous les vases servant au culte.

22. Car presque tout, selon la Loi, se purifie avec le sang ; en sorte que, sans effusion de sang, il n'y a point de pardon[412].

23. Il est donc nécessaire que les modèles des choses célestes soient purifiés par ces hosties ; mais les choses célestes elles-mêmes, par de plus excellentes que celles-là.

24. Aussi, n'est-ce point dans un sanctuaire fait de la main des hommes, modèle du véritable, que Jésus-Christ est entré ; mais c'est dans le ciel même, afin de paraître maintenant pour nous devant la face de Dieu ;

25. Non pas pour s'offrir lui-même plusieurs fois, comme le grand-prêtre entre chaque année dans le sanctuaire, avec un sang étranger ;

26. Autrement il aurait fallu qu'il souffrit souvent depuis le commencement du monde[413], tandis qu'il a paru une seule fois[414], à la consommation des *Æons*[415], pour détruire le Péch<sup>é</sup>, en se faisant lui-même victime.

27. Et comme il est arrêté que les hommes meurent une fois[416], et qu'ensuite ils sont jugés[417],

28. Ainsi le christ s'est offert une fois pour effacer les péchés d'un grand nombre ; et la seconde fois il apparaîtra sans le péché à ceux qui l'attendent, pour les sauver[418].

X, 1. Car la Loi n'ayant que l'ombre des biens futurs, et non l'image même des choses, ne peut jamais, par les mêmes hosties qui



s'offrent continuellement chaque année, rendre parfaits ceux qui s'approchent de l'autel.

2. Autrement on aurait cessé de les offrir, puisque, une fois purifiés, ceux qui rendent ce culte n'auraient plus la conscience du péché.

3. Cependant chaque année<sup>[419]</sup> on y fait mention des péchés,

4. Parce qu'en effet, il est impossible que les péchés soient effacés par du sang de taureaux et de boucs.

Non seulement l'aigrefin ne recule devant aucune divagation ; mais chacune d'elles, il la fonde sur une citation fausse.

5. C'est pourquoi, en entrant dans le monde, il dit<sup>[420]</sup> : Vous n'avez pas voulu d'hostie, ni d'oblation, mais vous m'avez formé un corps<sup>[421]</sup>.

6. Les holocaustes pour le péché ne vous ont pas plu<sup>[422]</sup> :

7. Alors j'ai dit : Me voici ; je viens [c'est écrit de moi en tête du livre]<sup>[423]</sup>, pour faire, ô Dieu, votre volonté.

8. Ayant dit d'abord : Vous n'avez voulu ni d'hosties, ni d'oblations, ni d'holocaustes pour le péché ; et ce qu'op offre selon la Loi ne vous a point plu ;

9. J'ai dit ensuite : Voici, je viens pour faire, ô Dieu votre volonté. Il<sup>[424]</sup> abolit ainsi le premier sacrifice<sup>[425]</sup> pour établir le second<sup>[426]</sup>.

10. C'est en vertu de cette volonté que nous avons été sanctifiés par l'oblation du corps de Jésus-Christ faite une seule fois<sup>[427]</sup>.

11. A la vérité, tout prêtre se présente chaque jour pour accomplir son ministère et offrir souvent les mêmes hosties, qui ne peuvent

jamais ôter les péchés ;

12. Mais Celui-ci ayant offert une seule hostie pour les Péchés, est assis pour toujours à la droite de Dieu,

13. Attendant, pour le reste, [que ses ennemis soient Posés en escabeau sous ses pieds](#).

14. Car, par une seule oblation, il a rendu parfaits à jamais ceux qui ont été sanctifiés[\[428\]](#).

15. C'est ce que nous atteste l'Esprit-Saint lui-même[\[429\]](#), Puisqu'après avoir dit :

16. [Voici l'alliance que je ferai avec eux après ces jours-là, dit le Seigneur, je mettrai mes lois dans leur cœur, et Je les écrirai dans leur esprit](#).

17. [Et je ne me souviendrai plus de leurs péchés, ni de leurs iniquités](#).

18. Or là où il y a rémission des péchés, il n'y a plus d'oblation pour le péché.

19. Ainsi, mes frères, ayant l'assurance d'entrer dans le sanctuaire par le sang du christ,

20. [\[Voie nouvelle et vivante, qu'il nous a ouverte à travers la voile\[430\], c'est-à-dire sa chair,\]](#)

21. Et un Grand-prêtre préposé sur la maison de Dieu,

22. Approchons-nous avec un cœur sincère dans la plénitude de la foi, le cœur purifié, par l'aspersion[\[431\]](#), des souillures d'une mauvaise conscience, et le corps lavé, d'une eau pure ;

23. Conservant inébranlable la confession de notre espérance (car il est fidèle Celui qui a promis),

24. Et considérons-nous les uns les autres, pour nous exciter à la charité et aux bonnes œuvres ;
25. N'abandonnant point nos assemblées, comme quelques-uns en ont pris la coutume[432], mais nous consolent d'autant plus que vous voyez que le Jour approche[433].
26. Car si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne nous reste plus d'hostie pour expier les péchés,
27. Mais l'attente terrible d'un jugement et l'ardeur d'un feu qui doit dévorer les ennemis[434].
28. Celui qui viole la loi de Moïse, meurt sans aucune miséricorde, sur la déposition de deux ou trois témoins[435].
29. Combien donc pensez-vous que mérite de plus cercle supplices celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu ; tenu pour profane[436] le sang du testament par lequel il a été sanctifié, et fait outrage à l'esprit de la grâce ?
30. Car nous savons qui a dit : **A moi est la vengeance, et, c'est moi qui ferai la rétribution.** Et encore : **Le Seigneur jugera son peuple.**
31. Il est terrible de tomber aux mains du Dieu vivant[437].
32. Or souvenez-vous des anciens jours, où après avoir été éclairés[438], vous avez soutenu le grand combat des souffrances ;
33. D'une part, donnés en spectacle d'opprobres et de tribulations ; et de l'autre, devenus les compagnons de ceux qui ont été ainsi traités.
34. Car vous avez compati à ceux qui étaient dans les liens, et vous avez supporté avec joie l'enlèvement de vos biens[439], sachant que vous avez une meilleure et durable richesse.

35. Ne perdez donc pas votre confiance, laquelle a une grande récompense.

36. Car la patience vous est nécessaire, afin que, faisant la volonté de Dieu, vous obteniez l'effet de la promesse.

37. Encore un peu de temps et celui qui doit venir viendra, et il ne tardera point.

38. Or le juste qui m'appartient vit de la foi ; que s'il se retire, il ne plaira plus à mon âme.

39. Pour nous, nous ne sommes pas les fils de la défection pour la perte[440], mais de la foi pour l'acquisition de la vie.

XI, 1. Or la foi est le fondement des choses qu'on doit espérer, et la démonstration de celles qu'on ne voit point.

2. Car c'est par elle que les anciens ont reçu témoignage.

3. C'est par la foi que nous savons que les *Æons* ont été formés par la parole de Dieu ; de manière que ce qui était invisible est devenu visible[441].

4 C'est par la foi qu'Abel offrit une meilleure hostie[442] que Caïn ; par elle il reçut le témoignage qu'il était juste, D'eu rendant témoignage à ses dons ; et par elle, mort, il Parle encore.

5. C'est par la foi qu'Hénoch[443] fut enlevé pour qu'il ne vit point la mort, et on ne le trouva plus, parce que Dieu l'avait transporté[444] ; car avant son enlèvement il reçut 18 témoignage d'avoir plu à Dieu.

6. Or, sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu. Car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie qu'il est, et qu'il récompense ceux qui le cherchent.

7. C'est par la foi que Noé, ayant reçu une réponse touchant ce qu'il

ne voyait pas encore, et saisi de crainte, prépara, pour le salut de sa famille, une arche par laquelle il condamne le monde[445] ; et il fut institué héritier de la justice qui vient de la foi.

8. C'est par la foi que celui qui est appelé Abraham obéit et partit sans savoir où il allait[446].

9. C'est par la foi qu'il demeura dans la terre de la promesse, comme dans une terre étrangère, habitant sous des tentes, avec Isaac et Jacob, cohéritiers de la même promesse.

10. Car il attendait la Ville qui a des fondements dont l'architecte et le fondateur est Dieu[447].

11. C'est par la foi aussi que Sara, stérile, reçut la vertu de concevoir un enfant, même après avoir passé l'âge, parce qu'elle crut fidèle celui qui en avait fait la promesse.

12. C'est pourquoi d'un seul homme (et déjà éteint) sont sortis des descendants semblables en multitude aux astres du ciel et au sable innombrable qui est sur le bord de la mer.

13. Tous ceux-ci sont morts dans la foi, n'ayant pas reçu les biens promis, mais les voyant et les saluant de loin, et confessant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre.

14. Car ceux qui parlent ainsi montrent qu'ils cherchent une patrie[448].

15. Et certes, s'ils s'étaient souvenus de celle d'où ils sortirent, ils auraient eu certainement le temps d'y retourner.

16. Mais maintenant ils en désirent une meilleure, c'est-à-dire la céleste. Aussi Dieu ne rougit point d'être appelé leur bien, parce qu'il leur a préparé une Ville.

17. C'est par la foi qu'Abraham offrit Isaac, lorsqu'il était éprouvé,

- et qu'il offrait ce fils unique, lui qui avait reçu les Promesses,
18. Lui à qui il avait été dit : **C'est en Isaac que sera ta Postérité**,
19. Parce qu'il pensait que Dieu est puissant, même pour ressusciter d'entre les morts : aussi le recouvra-t-il comme une figure[\[449\]](#).
20. C'est par la foi qu'Isaac bénit pour l'avenir Jacob et Ésaü[\[450\]](#).
21. C'est par la foi que Jacob mourant bénit chacun des fils de Joseph en particulier, et s'inclina profondément devant le sommet de son sceptre[\[451\]](#).
22. C'est par la foi que Joseph mourant parla du départ des enfants d'Israël, et fit des dispositions touchant ses os.
23. C'est par la foi que Moïse, étant né, fut caché pendant trois mois par ses parents, parce qu'ils avaient vu que l'enfant était beau, et qu'ils ne craignirent point l'édit du roi.
24. C'est par la foi que Moïse, devenu grand, nia qu'il fût de la fille de Pharaon,
25. Aimant mieux être affligé avec le peuple de Dieu, que de goûter pour un temps le plaisir du péché,
26. Estimant l'opprobre du christ[\[452\]](#) une richesse plus grande que le trésor des Égyptiens ; parce qu'il envisageait la récompense[\[453\]](#).
27. C'est par la foi qu'il quitta l'Égypte, sans craindre la fureur du roi ; car il demeura ferme comme s'il avait vu Celui qui est invisible,
28. C'est par la foi qu'il fit la pâque et l'aspersion du sang, afin que l'extermination des premiers-nés ne touchât point aux Israélites.
29. C'est par la foi qu'ils traversèrent la mer Rouge comme sur une

terre ferme ; ce qu'ayant tenté, les Égyptiens furent engloutis.

30. C'est par la foi que les murs de Jéricho tombèrent après qu'on en eut fait le tour pendant sept jours.

31. C'est par la foi que nabab, femme de mauvaise vie, ne périt point avec les incrédules, ayant reçu pacifiquement les espions<sup>[454]</sup>.

32. Et que dirai-je encore ? Car le temps me manquera pour parler de Gédéon, de Barac, de Samson, de Jephthé, de David, de Samuel et des prophètes,

33. Qui par la foi ont vaincu des royaumes, pratiqué la justice, obtenu l'effet des promesses, fermé la gueule à des lions ;

34. Arrêté la violence du feu, échappé au tranchant du glaive ; qui ont été guéris de leurs maladies, sont devenus forts dans la guerre, ont mis en fuite des armées étrangères ;

35. Par qui des femmes ont recouvré leurs morts ressuscités ; dont les uns ont été torturés, refusant leur rachat, afin de trouver une meilleure résurrection ;

36. Et les autres avant souffert les moqueries, les verges, et de plus les prisons,

37. Ont été lapidés, sciés<sup>[455]</sup>, mis à la question, sont morts frappés par le glaive, ont couru çà et là sous des peaux de brebis et des peaux de chèvres, dans le besoin, dans l'angoisse, dans l'affliction ;

38. Eux, de qui le monde n'était pas digne ; errant dans les déserts, dans les montagnes, les antres et les cavernes de la terre.

39. Or tous ceux-là ayant obtenu un bon témoignage pour leur foi, n'ont cependant pas reçu l'effet de la promesse,

40. Dieu nous ménageant quelque chose de meilleur, afin qu'ils ne

reçussent pas sans nous leur complète félicité.

L'auteur juge à propos d'arrêter sa nomenclature avant que Jehouda Panthora, son frère, et Jacob Junior, son fils, martyrs avant Bar-Abbas, aient rendu témoignage de leur foi par divers genres de châtiments. On ne peut décemment pas lui demander de donner un extrait de leur casier judiciaire.

XII, 1. Étant donc environnés d'une si grande nuée de témoins, déchargeons-nous de tout poids et du péché qui lions enveloppe, et courons par la patience au combat qui nous est proposé ;

2. Contemplant Fauteur et le consommateur de la foi, jésus, qui, dans la vue de la joie qui lui était proposée[456], a souffert la croix, méprisant la honte, et qui est maintenant assis à la droite du trône de Dieu.

3. Pensez donc à celui qui a supporté une telle contradiction[457] de la part des pécheurs soulevés contre lui[458], afin que vous ne vous lassiez point, et que vous ne soyez défaillants en vos âmes.

4. Car vous n'avez point encore résisté jusqu'au sang en combattant contre le péché[459] ;

5. Et vous avez oublié la consolation qui vous parle comme à des fils, disant : *Mon fils, ne méprise point le châtiment du Seigneur, et lorsqu'il te reprend, ne te laisse pas abattre.*

6. *Car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de verges[460] tout fils qu'il reçoit.*

7. Ne vous découragez pas dans le châtiment[461], Dieu vous traite comme ses fils ; car quel est le fils que ne corrige pas son père ?

8. Que si vous êtes hors du châtiment auquel tous ont été soumis, vous êtes donc des enfants illégitimes, et non des fils.



9. De plus, nous avons reçu la correction des pères de notre chair, et nous les révérons ; ne nous soumettons-nous pas beaucoup plus au Père des esprits, afin que nous vivions ?

10. Car, quant à eux, c'était dans l'espace de peu de jours, et selon leur volonté, qu'ils nous corrigeaient : mais Celui-ci[462], c'est en vue de ce qui est utile pour que nous recevions sa sanctification.

11. Tout châtement paraît être dans le présent un sujet de tristesse et non de joie ; mais ensuite, il produit pour ceux qu'il a exercés un fruit de justice plein de paix.

12. C'est pourquoi, relevez vos mains languissantes et vos genoux défaillants,

13. Et faites des voies droites pour vos pieds, afin que le boiteux ne s'égare point, mais plutôt qu'il se redresse[463].

14. Recherchez la paix avec tous, et la sainteté sans laquelle nul ne verra Dieu ;

15. Veillant à ce que personne ne manque à la grâce de Dieu, à ce qu'aucune racine amère[464], poussant en haut ses rejetons, n'empêche la bonne semence et ne souille l'âme d'un grand nombre ;

16. Et à ce qu'il n'y ait point de fornicateur, ou de profane, comme Esaü[465], qui pour un seul mets vendit son droit d'aînesse.

17. Car sachez que même après cela, désirant hériter de la bénédiction, il fut rejeté ; et il ne trouva pas lieu au repentir, quoiqu'il l'eût sollicité avec larmes.

18. Vous ne vous êtes pas approchés d'une montagne sensible, d'un feu brûlant, d'un tourbillon, d'un nuage ténébreux, d'une tempête,

19. Du son d'une trompette, d'une voix proférant des paroles, et telle que ceux qui l'entendirent demandèrent qu'on ne leur parlât

plus ;

20. Car ils ne pouvaient supporter ce qui leur était dit : **Et si un animal touche la montagne il sera lapidé.**

21. Et en effet, ce qu'on voyait était si terrible que Moïse s'écria : **Je suis effrayé et tremblant.**

22. Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, d'une troupe de beaucoup de milliers d'anges[466],

23. De l'Église des premiers-nés[467] qui sont inscrits dans le ciel, de Dieu, le juge de tous, des esprits des justes parfaits ;

24. Du médiateur du nouveau testament, Jésus, et d'une aspersion de sang plus éloquente que celle du sang d'Abel[468].

25. Gardez-vous de rejeter celui qui vous parle[469]. Car s'ils n'ont pas échappé, ceux qui rejetèrent celui qui leur parlait sur la terre[470], nous échapperons bien moins, nous qui écartons celui qui nous parle du ciel ;

26. Celui dont la voix alors ébranla la terre[471], et qui maintenant s'annonce, disant : **Encore une fois, et j'ébranlerai non seulement la terre, mais le ciel même.**

27. Or en disant : **Encore une fois**, il indique le changement des choses muables comme étant accompli afin que les immuables subsistent.

28. C'est pourquoi, prenant possession du royale immuable, nous avons la grâce par laquelle nous puissions, étant agréables à Dieu, le servir avec crainte et respect.

29. Car notre Dieu est un feu dévorant[472].

XIII, 1. Que la charité fraternelle demeure en vous :

2. Et ne négligez pas l'hospitalité, car c'est par elle que quelques-uns ont donné, sans le savoir, l'hospitalité à des anges.

3. Souvenez-vous de ceux qui sont dans les liens, comme Si vous y étiez avec eux ; et des affligés, comme demeurant vous-mêmes dans un corps.

4. Que le mariage soit honoré en toutes choses, et le lit nuptial sans souillure ; car les fornicateurs et les adultères, Dieu les jugera[473].

5. Que votre vie soit sans avarice, vous contentant de ce que vous avez ; car lui-même a dit : **Je ne t'abandonnerai ni ne te délaisserai.**

6. Ainsi, disons avec confiance : **Le Seigneur m'est aide ; je ne craindrai point ce qu'un homme peut me faire.**

7. Souvenez-vous[474] de vos préposés qui vous ont prêché la Parole de Dieu ; et, considérant la fin de leur vie, imitez leur foi.

8. Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui, et il sera le même dans tous les siècles[475].

9. Ne vous laissez point emporter à des doctrines diverses et étrangères. Car il est bon d'affermir le cœur par la grâce, et non par des viandes (sacrifiées), lesquelles n'ont point servi à ceux qui s'y conformaient[476].

10. Nous avons un autel dont n'ont pas le droit de manger ceux qui servent dans le tabernacle[477],

11. Car les corps des animaux dont le sang est porté par le pontife dans le sanctuaire sont brûlés hors du camp[478].

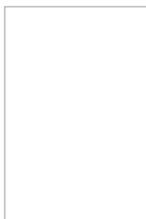
12. C'est pourquoi Jésus lui-même, pour sanctifier le peuple par son sang, a souffert hors de la porte[479].

13. Allons donc à lui hors du camp[480], portant son opprobre.
14. Car nous n'avons point ici de ville permanente, nie nous cherchons la Ville future[481].
15. Par lui donc offrons à Dieu une hostie de louange, c'est-à-dire le fruit des lèvres qui confessent son nom[482].
16. N'oubliez point non plus la charité et la communication de vos biens[483] ; car c'est par de telles hosties qu'on se concilie Dieu.
17. Obéissez à vos préposés et soyez-leur soumis [car ce sont eux qui veillent, comme devant rendre compte de vos vies], afin qu'ils le fassent avec joie, et non en gémissant ; cela ne vous serait pas avantageux[484].
18. Priez pour nous ; car nous croyons avoir une bonne conscience, voulant en toutes choses nous bien conduire.
19. Et je vous conjure, avec une nouvelle instance, de le faire, afin que je vous sois plus tôt rendu[485].
20. Que le Dieu de paix, qui, par le sang du testament éternel, a retiré d'entre les morts le grand Pasteur des brebis[486], Notre-Seigneur Jésus-Christ,
21. Vous rende propres à tout bien, afin que vous fassiez sa volonté, lui-même faisant en vous ce qui Lui est agréable, par Jésus-Christ à qui est la gloire dans les siècles des siècles. Amen.
22. Je vous prie, mes frères, d'agréer cette parole de consolation, car je ne vous ai écrit qu'en peu de mots[487].
23. Sachez que votre frère Timothée est en liberté[488] : c'est avec lui (s'il vient bientôt) que je vous verrai[489].
24. Saluez tous vos préposés et tous les saints. Les frères d'Italie

vous saluent.

25. Que la grâce soit avec vous tous. Amen.

Quand ce morceau sera transcrit sur le même parchemin que les autres, il sera de Paul et contemporain de Néron : frais de transcription à la charge du très excellent Théophile.



---

[1] L'an 67 de l'E.-C. Shehimon dit la Pierre était mort depuis dix-ans.

[2] Si on croyait les *Actes*, mais ce serait dur !

[3] Il est douteux que Saül se soit retiré en Espagne avant la prise de Jérusalem, à moins que ce ne fût pour retrouver les enfants d'Hérode Antipas ou ceux de Pilatus. Qui l'empêcha d'attendre à Rome ou à Pouzzoles la fin du siège de Jérusalem, et d'y vivre auprès de Drusille et de Bérénice qui y vécurent elles-mêmes dans l'intimité des Flaviens ? Le voyage en Espagne est certain. Autrement on ne l'aurait pas mis dans la *Lettre aux Romains*. Dans Origène l'Église mentionne le projet, mais ne parle pas du voyage. Dans Eusèbe elle imite le silence d'Origène, pour ne pas avoir à se prononcer. Athanase, Épiphane, Cyrille, Jérôme, — il est inutile d'aller plus loin, tous se copiant d'après les indications de la *Lettre aux Romains*, — constatent le voyage. Au moins n'en acceptent-ils qu'un Chrysostome, gêné par la légende de la prison de Paul qui commence à courir les églises, en accepte deux, après quoi Paul souffre le martyre à Rome par ordre de Néron. (Cf. *Le Gogotha*.)

[4] Disent les *Actes*. (Cf. *Le Gogotha*.)

[5] Quoi qu'il en soit, au fond, de ces exécutions, nul n'y vit le prodrome d'une persécution religieuse. Personne ne pensait qu'il y eût d'autre péril que celui de la sécurité publique, et si c'est pour l'écarter que Néron prit cette mesure, sur le moment elle ne parut trop barbare à personne. Il ne songea nullement, quoi qu'en aient dit Sulpice-Sévère et Orose, à étendre la répression aux provinces sous forme d'édits de proscription. La prétendue persécution des jehouddolâtres sous Néron est une simulation produite par l'imagination hystériforme de l'Église, à quatre ou cinq cents ans de distance. (Cf. *Le Saint-Esprit*, *Le Gogotha* et *Bar-Abbas*.)

Il était réservé à l'Espagne, sans doute après Orose, de graver cette persécution dans la pierre, de manière à pouvoir fabriquer le premier martyrologe national. Le clergé de Marcussia, ville de la province de Burgos, trouva un jour dans les ruines romaines une pierre qu'il y avait mise et sur laquelle on lisait : **A Néron Claudius, César Auguste, pontife suprême, pour avoir purgé la province des brigands et (le sublime commence) de la secte qui inculquait au genre humain une superstition nouvelle.** Le parfait catholique à qui l'on doit cette inscription n'a pas même pris la peine de déguiser les emprunts qu'il fait à Suétone et à

Tacite arrangés *ad usum Ecclesiæ*. — *Superstitio nova ac malefica*, lisait-on dans Suétone. *Superstitio nova*, lit-on dans l'inscription. *Odium generis humani*, lisait-on dans Tacite. *Odium* paraissant un peu gros, on ne lit plus que *generis humani* dans l'inscription. Si l'auteur avait connu les règles de l'épigraphie, il n'aurait pas oublié qu'avant d'être *Pontifex Maximus*, Néron était *Imperator* ; cet homme évidemment n'admet pas d'autre Empereur que le pape. Joseph Scaliger, *Ant. Muratori*, et Gaspard Hagenbach ont surabondamment démontré que cette inscription était apocryphe. L'authenticité a été soutenue par Walck, professeur à l'Université d'Iéna. (*Marmor Hispaniæ efflosum et Persecutionis Christianarum Neronianæ ex antiquis monumentis probandæ uberior explanatio.*)

[6] *Cum totum mundum docuisset et ad Occidentis terminos venisset, ac sub principibus martyrismum passus esset, sic e mundo migravit et in locum sanctum abiit.* (*Première de Clément aux Corinthiens.*)

[7] Pour expliquer cette pluralité de préfets, l'*Histoire ecclésiastique* (Utrecht. 1748, in-12°) dit : *Néron était en Achaïe, et ce furent les gouverneurs de Rome qui condamnèrent à mort les Apôtres* (Ah ! mais non, la littérature clémentine, suivie des *Acta et Passiones Petri et Pauli*, mentionne expressément leur condamnation par Néron lui-même ainsi que leurs palpitantes entrevues avec l'Empereur), *et les firent exécuter en un même jour qui fut, comme l'on croit, le 27 juin de l'an 67 de Jésus-Christ*. On devine l'intérêt de cette version : il s'agit d'accommoder les faits au *sub principibus* de la *Première de Clément aux Corinthiens*. Mais quelle maladresse dans cette interprétation ! Si Néron est en Achaïe lors du martyre de NN. SS. AA. Pierre et Paul, que devient l'authenticité de ce double martyre ? Et pourquoi les portes de bronze impérial l'église Saint-Pierre de Rome voyons-nous Néron assis sur le trône impérial (et même pontifical) pendant l'exécution de saint-Pathelin et de saint-Panurge ?

[8] S'il y a eu à Jérusalem, comme le disent les *Actes*, un concile dans lequel Saül a été commis par les apôtres à l'évangélisation des Gentils, pourquoi Paul ne s'en prévaut-il pas ? Est-ce pour éviter une protestation de Pierre ?

[9] Bar-Abbas, étant l'Alpha et l'Oméga, préexiste à la création.

[10] Par l'Eucharistie, qui rédime de la mort finale.

[11] Par le baptême.

[12] Sa grâce a deux effets, baptême et eucharistie, mais son onction

corporelle est une. Autrement dit, le baptiseur et le christ ne font qu'un.

[13] Le plérôme annoncé pour 789.

[14] Nous, Juifs chrétiens, avec lesquels Paul se solidarise, autrement, ce sont les Juifs de Galatie qui sont censés être les premiers après ceux de Palestine. (Cf. *Les Marchands de Christ.*)

[15] Comment ! Et les trois ans que Paul a passés à Éphèse tant chez Rabbi Akiba que chez le rhéteur Tyrannus ?

[16] Un non *nommé*, c'est un être. Bar-Abbas connaît les êtres avant qu'ils aient un nom parmi les hommes.

[17] L'Éon ou Millénium en cours. C'est l'*Éon-Zib*.

[18] La réunion des choses et des êtres. Ceci ne fait point grief à Pierre. Pierre demeure le vicaire de Bar-Abbas, mais il cesse d'être son frère.

[19] Le monde est son corps. Que de fois nous avons vu cette image !

[20] Satan roi dans le ciel visible et dans l'air.

[21] Les Juifs et les goym qui ont refusé et refusent encore de reconnaître Bar-Abbas pour Dieu.

[22] Mais maintenant il est mort au monde. *Le monde a été crucifié pour moi, j'ai été crucifié pour le monde*, a-t-il dit dans la *Lettre aux Galates*.

[23] Après de ce Dieu-là, la foi dans le mensonge remplace vérité et procure la grâce.

[24] Triste sort !

[25] Aux différentes formes de l'alliance avec Iahvé.

[26] Les divinités comme Diane ne comptent pas, en face d'un dieu comme celui qui a un criminel pour fils.

[27] Ordres de Dieu visant le retour au principe androgyne.

[28] Non plus le recroisement du couple originel, mais la croix patibulaire.

[29] Ils entendent enfin parler de toutes ces belles choses, qu'ils auraient ignorées si Paul ne s'en mêlait pas.

[30] Moyennant argent, mais si peu en comparaison du bonheur d'être un jour de Nazareth !

[31] Un criminel dont le corps se décompose à Machéron, voilà le fondement.

[32] Il est lié par la ceinture de Jacob junior, il vient de le dire aux Romains.

[33] Par les *Actes des Apôtres* et les *Lettres* précédentes.

[34] Comment ! Il a passé trois ans chez eux, il a failli lutter contre les bêtes à l'amphithéâtre, et ils ne savent cela que par une phrase de cette lettre ?



- [35] Alors, s'il n'avait pas écrit, les Éphésiens n'auraient jamais rien su ?
- [36] Les Douze et les Soixante-douze.
- [37] Néanmoins ce nom lui donne le droit de percevoir.
- [38] Ce mystère, c'est l'existence d'Ieou, le Fils de l'homme par qui devait être racheté à la fin des temps.
- [39] Désormais c'est l'Église humaine qui instruit les anges, au-dessus de qui elle se trouve placée par le Juif de rapport, qui lui-même est au-dessus d'eux.
- [40] Ses liens et le reste.
- [41] Pris à l'invocation baptismale de Bar-Abbas dans la kabbale : *Abba, Père de toute paternité*, disait-il. (Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.)
- [42] La Croix embrassant le monde dans ses quatre bras.
- [43] On vous montrerait son casier judiciaire qu'il n'en faudrait rien croire.
- [44] Si on ne sait pas qu'il est enzôné, c'est qu'on le voudra bien !
- [45] Bar-Abbas, et non Apollos, Ananias, Simon de Chypre, Ménandre ou Péréghérinos.
- [46] Celui de Bar-Abbas. Le baptême de fumée ne vaut rien, ni celui de Valentin, ni celui de Marcus. (Cf. *Bar-Abbas*.)
- [47] Paul n'admet pas du tout qu'il y reste, comme dans la *Sagesse* de Valentin où il finit presque dans les ténèbres extérieures. Il n'entend pas de cette oreille-là.
- [48] Bref Jésus a existé, voilà la thèse.
- [49] C'est du Valentin tout pur. Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.
- [50] Fichte, non ! Voyez plutôt les Corinthiens, les Nicolaïtes, les Scilitains, etc. !
- [51] Car, pour peu qu'on assassine en même temps, on est crucifié.
- [52] Maladresse énorme. Il n'y a rien à pardonner en Jésus, Pilate lui-même le déclare innocent ! Mais il y a en trois choses au moins à pardonner ou plutôt à effacer en Bar-Abbas : la trahison, le vol et l'assassinat.
- [53] Toujours la même équivoque : Jésus se livrant, là où Bar-Abbas fuyait à toutes jambes.
- [54] Comme Péréghérinos et ses imitations de dieux et de déesses.
- [55] Assemblées et agapes nocturnes.
- [56] Cependant Jésus ose dans Valentin. (Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.)
- [57] Plus d'agapes nicolaïtes et corinthiennes.

- [58] Comme on faisait chez les honnêtes Apollinaristes négateurs de Jésus en chair et ennemis de Bar-Abbas.
- [59] Cause de tant de pâques molochistes !
- [60] Par *l'un en deux, deux en un*. Nous ne relevons pas les contradictions que le malheureux accumule, nous n'en finirions jamais.
- [61] Personne ne le sait mieux que Saül. C'est lui qui l'a arrêté fuyant vers Joppé.
- [62] C'est donc bien le Baptiseur qui était le christ. Il est mort et enterré, mais il a encore sa tête au bout de ses vertèbres cervicales.
- [63] Cri de marchand de christ, cri de victoire. Gloire au Juif de rapport dans les siècles des siècles !
- [64] Joignez la superstition à la servitude.
- [65] Il vous est même permis de n'être pas circoncis.
- [66] Tout cela s'inspire de Valentin.
- [67] Images militaires empruntées à la profession de Saül. C'est sous cet aspect que les Éphésiens l'ont vu avec Tibère Alexandre en 802.
- [68] Car délié et hors de ses chaînes, c'est Saül qui parlerait, et alors en entendrait de belles !
- [69] *Qui est fortuit, accidentel*. Déjà employé dans les *Actes*, XX, où le faussaire trouve son nom.
- [70] Notamment Leusden, auteur de l'édition grecque que j'ai sous la main. (Amsterdam, 1740, in-12°.)
- [71] L'auteur fait la promesse préexistante à la Création, conformément à l'Apocalypse. C'est la vraie doctrine, il oublie de dire qu'elle fait en Bar-Abbas la plus belle faillite du monde.
- [72] Le temps que Bar-Abbas avait assigné à la réalisation de la promesse.
- [73] C'est la prédication de Paul qui devient la réalisation de la promesse !
- [74] Il n'y a qu'une seule circonstance dans laquelle Paul eût pu laisser Titus en Crète, c'est à l'escale qu'il y fait pendant la traversée du *Gogotha*. Mais alors le chargement de l'arche n'est plus complet, il n'y a plus que trois cent cinquante-neuf passagers. L'arche n'est plus selon Dieu, elle ne peut plus avancer, Paul n'est jamais venu à Rome, son voyage a fini là ! Ce n'est pas tout. Si Paul a laissé Titus en Crète, c'est qu'il était avec lui à Césarée d'où est parti le *Gogotha*. Or, nous savons, par la *Deuxième aux Corinthiens*, que Titus est resté à Corinthe lorsque Paul en est part pour aller à Jérusalem porter la

collecte, et par les *Actes des Apôtres* que Titus n'est pas à Césarée lorsque Paul y passe deux années dans les chaînes. Titus est un de ceux qui ont lâchement abandonné Paul.

[75] C'est déjà trop. Si les parents eussent voulu qu'il fût uni à Bar-Abbas, il serait resté vierge. Voyez la *Lettre aux Corinthiens* dans le présent volume.

[76] C'est-à-dire s'il y a des chances pour que leur bien ne revienne pas à des Païens à la mort de leur père.

[77] La doctrine dont il veut parler, c'est l'Évangile de Paul, c'est-à-dire la divinité de Bar-Abbas.

[78] C'est tout l'opposé. Tous les contradicteurs qui ont manifesté leur opinion par des écrits publics sont païens. (Cf. *Bar-Abbas*.) Pendant longtemps les Juifs ont été les seuls adorateurs de leur feu roi. Eux seuls y avaient intérêt. Ceux qu'on vise ici sont les Naziréens, Ébionites et Ischaïtes, les seuls que Bar-Abbas eût reconnus pour disciples.

[79] Ils ne font que leur devoir, tel qu'il a été tracé par leur maître dans ces paroles qui résument tout son programme : *Je suis venu semer la division sur la terre*. (Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.)

[80] Nullement : le salut qu'ils vendent est le seul conforme à la doctrine de Bar-Abbas.

[81] On pourrait croire que l'auteur veut parler d'un Juif, mais il s'agit ici d'un Crétois : Epiménide.

[82] On voit que l'Évangile du Royaume avait été un vrai succès d'argent pour les Juifs chrétiens dans l'île de Crète.

[83] Les fables judaïques, c'est la Jérusalem d'or, le Jardin aux douze récoltes, le rendement au centuple, la millénarisation de tout, en un mot Bar-Abbas roi des Juifs.

[84] Ordonnances de Jésus aux Douze et aux Soixante-douze. (Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie)

[85] Elles auraient dû rester vierges, Bar-Abbas est leur véritable époux.

[86] Nous, chrétiens.

[87] Le portrait est fort réussi.

[88] Ainsi le veut le bon Jésus : *Celui qui ne hait point son père, sa mère et lui-même n'est point digne de moi*.

[89] L'estimable Bar-Abbas en personne.

[90] L'identité charnelle du Joannès baptiseur avec celui que l'auteur appelle

Notre Sauveur-dieu est constatée pour la centième fois.

[91] De l'Esprit-Saint seulement ? Ce n'est guère en comparaison du Royaume du monde !

[92] C'est évident ! On y apprend que Jésus-Christ est tout bêtement Bar-Jehoudda surnommé Panthora comme son père.

[93] Ce jugement est celui que Bar-Abbas a déjà prononcé en lui-même contre cet hérétique. Dans cette religion-là ce sont les criminels qui jugent.

[94] C'est le têtard d'Artémion, collaborateur d'Andréas dans l'Évangile du Royaume sous Trajan.

[95] Il y a trois Nicopolis. Mais on peut être certain que dans le dessein du faussaire il s'agit de celle où Epictète s'est retiré à la fin du premier siècle. Voyez le jugement de ce grand homme sur les Juifs baptiseurs et le baptême à Nicopolis dans *Bar-Abbas*.

[96] Paul est disponible cet hiver-là, il n'est pas dans les chaînes.

[97] L'auteur montre sa gaieté naturelle dans la formation de ce nom. Il le fait venir de *zaò* dont l'infinitif est *zèn*, vivre, et qui fait *ébion* à l'aoriste. Or l'Église présente la secte des Ebionites comme étant d'un certain Ébion, docteur de la Loi, on n'en saurait douter, mais moins hérétique peut-être que ses disciples. Sous le nom de Zénas il devient ici messager de Paul. On en sera quitte au besoin pour dire qu'ensuite il a mal tourné, n'étant pas resté dans la foi.

[98] Lors de la seconde tournée, la tournée à collectes.

[99] Ceci contre Cérinthe, qui dans Ephèse même avait annoncé que Bar-Abbas était mort avant d'avoir célébré la pâque et inventé l'Eucharistie. Cet infâme avait publié un *Évangile* (aujourd'hui le *Quatrième*) en conséquence.

[100] Est réputé fable tout ce qui ne s'éloigne pas démesurément de l'histoire.

[101] Allusion aux Canaïtes comme Jehoudda Is-Kérioth, qui faisait sa généalogie par Caïn. On peut être sûr qu'Ananias et Apollos s'étaient composé les généalogies nécessaires à leur état de christs-baptiseurs. En même temps, — et c'est la seconde fois, — l'Église détourne les esprits de la généalogie de ben-Sotada, (nom que le *Talmud* donne au Juif de rapport à cause de sa mère.) Nous revenons sur la portée de cette expression au chapitre final de notre ouvrage.

[102] Qu'on cesse de disputer sur les titres. Bar-Abbas est au-dessus de cela.

[103] Les Valentiniens et tous les Gnostiques qui s'accordent par leur négation

de Jésus en chair.

[104] Bar-Abbas est au-dessus de la Loi.

[105] A toi, Péréghérinos !

[106] Pas moyen de nier.

[107] Il ne pouvait pas se douter que Bar-Abbas ressusciterait, puisqu'il entendait dire qu'il n'avait pas été crucifié du tout.

[108] C'est incontestable, c'est lui qui a fait le premier martyr parmi les sept fils de Jehoudda le Gamaléen.

[109] C'est incontestable également. En lui remettant son oreille immédiatement après la Cène, Jésus a fait de lui le premier gracié.

[110] Il a été prophétisé par les *Actes des Apôtres*, que Timothée serait témoin de Paul apôtre.

[111] Les maudits Valentiniens et les Naziréens opiniâtres.

[112] Apellès, désigné par le titre de ses livres anti-jehouddolâtres : les *Révélation*s de Philumène (l'ami d'Hyménée). On revient sur Apellès dans la *Deuxième à Timothée*, II, 17.

[113] Disciple d'Apellès.

[114] Alors ils ont retrouvé Bar-Abbas en enfer.

[115] Blasphémer, c'est nier l'existence de Jésus et la divinité de Bar-Abbas.

[116] Ho ! ho ! mais voilà un abominable cas d'excommunication !

[117] A la bonne heure ! C'est uniquement par calcul.

[118] Arrêté en pleine fuite par Saül.

[119] Au temps fixé par lui pour le Renouvellement du monde.

[120] Nous ne comptons plus ces faux serments.

[121] Ceci contre les prophétesses montanistes et carpocratienne, qui se disaient supérieures aux apôtres et n'avaient pas de peine à en faire la preuve.

[122] Absolument faux : **un en deux, deux en un, ni homme ni femme** disait Bar-Abbas à sa mère.

[123] Quelle générosité ! quelle justice ! Tout le péché sur la femme !

[124] Absolument contraire à la doctrine de Bar-Abbas et à ses ordonnances pendant toute l'année des baptêmes.

[125] Excellente pour lui, au prix où il estime le corps de Bar-Abbas.

[126] Et il y a des exégètes catholiques pour soutenir que le père de Bar-Abbas avait eu cet enfant d'un second mariage !

[127] En un mot, se conduisant comme un de ces païens qu'on appelle

chrestiens.

[128] C'est-à-dire de peur qu'il ne retourne avec les païens.

[129] Les goym.

[130] Paul n'en a qu'une, lui ! Il a mis celle de Saül dans sa poche.

[131] Ils éviteront cela par le système des collectes faites pour le compte de l'église à laquelle ils appartiennent.

[132] Afin de ne pas entrer dans l'Église avec des enfants d'un premier lit, qui auraient droit à une partie de l'héritage.

[133] Jésus dans les *Évangiles* synoptisés.

[134] Ils ont absolument raison, ce sont des orthodoxes, car si Bar-Abbas revient comme un voleur, ainsi qu'il est dit, et qu'il trouve enceinte la femme de l'évêque ou du diacre, comment pourra-t-il réaliser l'un en deux, deux en un ?

[135] Bar-Abbas n'est pas de ceux-là, qui est mort sous la loi des viandes pures et impures.

[136] L'invocation qui enlève le péché des viandes défendues. Valentin en parle. (Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.)

[137] Pas du tout, ce sera un apostat et un impie.

[138] Il arrange bien Salomé et les sept anges de l'Apocalypse où, conformément aux *Paroles du Marân*, la nommée Jézabel est anathémisée pour avoir mangé des viandes défendues !

[139] Les jeûnes purificateurs que Jehouda et ses fils faisaient de trois jours. (Cf. *Le Charpentier*.)

[140] Il est censé être tout jeune, et frais émoulu des ciseaux de Paul qui l'a circoncis à Lystres.

[141] Il est nécessaire qu'il vienne, il viendra, ou plutôt il écrira.

[142] C'est la seconde fois qu'il est question de cette prophétie. Les *Actes* l'ont complètement oubliée.

[143] Voilà du nouveau ! Prenez les *Actes*, Paul circoncit Timothée sans le concours de personne, et aucun prêtre n'est là pour lui imposer les mains.

[144] Comment ! Ce polisson, circoncis depuis peu, en remontrerait aux vieillards ?

[145] Celles-là donnent tout à l'Église pour le salut de l'époux mort.

[146] Restée seule.

[147] Quelle erreur ! Qui ne hait point son père et sa mère, qui ne quitte pas

parents et maisons pour me suivre n'est pas digne de moi, dit Jésus d'après Bar-Abbas.

[148] Pour faire quoi ?

[149] *Quod est vitandum*, car leur bien, guetté par l'évêque, ira au second mari, au second ménage.

[150] Elles dénoncent les escroqueries, les détournements d'héritage et les captations.

[151] Les jeunes filles. Il s'est relâché de sa doctrine à cause des réclamations de parents, car écrivant aux Corinthiens il assimile à un droit et à un devoir le vœu de virginité imposé par le père à sa fille.

[152] Qui s'étaient vouées.

[153] Au paganisme, et elles ont fait du mal à l'Église en la trahissant.

[154] De celles qui ne rapportent rien à l'Église.

[155] Qui ont tout donné à l'évêque et qui voudraient bien ne pas mourir de faim en attendant le Grand jour.

[156] Peut-être n'oseront-ils pas persister, se mettre d'accord.

[157] Il y a des inconvenients, Valentin les a signalés.

[158] A l'imitation des Naziréens eux-mêmes, imitateurs de Bar-Abbas qui s'abstint de toute boisson fermentée.

[159] Le nom de christ et celui de christien étaient justement abhorrés.

[160] Entendez les jehouddolâtres d'origine païenne.

[161] Ils le sont devenus par leur foi en Bar-Abbas, car ils ne l'étaient point dans le système de celui-ci. Mais par leur communion à son corps ils ont cessé d'être de la semence de bétail.

[162] Si quelqu'un te trappe sur une joue, présente-lui encore l'autre.

[163] Des questions d'identité notamment.

[164] Sur les mots : christ, zéloteurs de la Loi, sicaires, chrétiens, etc.

[165] Ce sont là des marchands de christ. L'auteur n'est pas de gens-là.

[166] Est-il possible qu'il y ait de ces ambitieux dans l'Église ?

[167] Certes. Bar-Abbas avec sa Jérusalem d'or est cause de tout.

[168] Voyons, il est si jeune ! Son prépuce est à peine cicatrisé !

[169] C'est si loin que Paul éprouve le besoin de rafraîchir la mémoire de Timothée ! Mais ne croirait-on pas vraiment que c'est Pilatus qui régnait ? Tibère a l'air d'être son procureur en Italie.

[170] On est sûr que Timothée ne répondra pas : Pourquoi n'a-t-il pas régné la

première fois, qui d'après vous remonte à quatorze ans ?

[171] Hérésie, abominable hérésie ! Comment Paul ose-t-il soutenir de pareilles choses à Timothée ? Car non seulement Bar-Abbas l'a parfaitement vu et décrit dans son *Apocalypse*, mais encore il ne être son fils qu'à la condition d'être en lui depuis le commencement puisqu'il est lui-même l'Alpha. Il le voyait depuis quatre mille neuf cent cinquante ans lorsqu'il s'est incarné !

[172] Hérésie. Bar-Abbas est à sa droite depuis quatorze ans !

[173] Avec qui ? tout est là.

[174] Faites-vous un trésor avec les richesses injustement acquises, dit Jésus. Une fois dans la caisse de l'Église, elles deviennent justes et même justificatives.

[175] Et compte courant.

[176] *Kénophônia*, littéralement les vaines *Voix*. C'est le titre de ouvrage d'Apellès contre les *Paroles du Rabbi* : *Phônia Philumenos* (ou *Philumenaïou*). Paul les traite de vides de sens par opposition aux *Voix* de Bar-Abbas.

[177] Tous les Gnostiques restés fidèles à l'honneur. Paul dénonce ici, et par le titre même, l'ouvrage de Marcion contre Bar-Abbas. Il a fait de même pour Apellès et Alexandre au chapitre II. La lettre est d'un homme qui a sur sa table les *Antithèses*, les *Révélation*s de Philumène et le reste.

[178] Hérode et sa sœur Salomé, dont Saül était le petit-fils. Rappelons pour donner une idée de la logique du faussaire que dans la *Première à Timothée*, Paul est qualifié de blasphémateur.

[179] Le faussaire suppose que Timothée était à Milet au moment où Paul dans les *Actes* fait ses adieux aux délégués de l'église d'Ephèse.

[180] *Bonne, utile*, à moins que le faussaire ne tire le mot de *lévi*, lion, ou de *loüs* (le mois du *Lion*, l'août syrien).

[181] *Heureuse victoire*. On cite la grand'mère et la mère, mais non le père, qui est païen dans les Actes. On se borner à citer la mère qui, dans les Actes, est présentée comme une juive panthoriste, et laisser la grand'mère de côté. En effet, si le père est païen, c'est apparemment que son père l'était également. Il en résulte que, n'étant pas juive, la grand'mère de Timothée n'a pu l'instruire dans les divines Écritures. Il faut donc supposer que cette initiation lui vient de sa grand'mère du côté maternel.

[182] Paul oublie que, dans la *Première lettre*, ce sont les prêtres qui imposent



les mains sur Timothée. Paul s'est borné à le circoncire, c'est déjà bien joli !

[183] Dans l'esprit du faussaire Paul écrit après son enzônement, qui a lieu chez Philippe à Césarée.

[184] N'est-il pas l'Alpha ?

[185] Euh !

[186] Dans le sens de *rabbi*, instructeur.

[187] Quand il était à Césarée, dans l'esprit du faussaire.

[188] Et non *Phighelios*, comme on lit aujourd'hui. Phrygellos est un de Phrygien, un millénariste, un charpentier de Phrygie, comme dit Apulée : Papias lui-même.

[189] Négateur de l'existence de Jésus. Nous apprenons par là qu'il était d'Asie.

[190] *Le profitable*.

[191] Ce n'est pas Pierre qui se serait dérangé, quoiqu'il fût pape à Rome depuis plus de vingt ans

[192] Je crois bien !

[193] Au-dessous de zéro.

[194] C'est est très clair. Timothée est le premier évêque d'Ephèse. A lui l'argent.

[195] Mais pas celui de Cérinthe et autres, pour qui Bar-Abbas n'a pas été crucifié du tout.

[196] Un simple Barabbas. Ceci pour faire croire que ses chaînes ne sont pas simplement paraboliques.

[197] Fais mentir Dieu. S'il ne veut pas, mens pour lui.

[198] Quand ils savent, ils abandonnent.

[199] Apellès, auteur des *Voix de Philumène*.

[200] *Le trompeur*. Alexandre, disciple d'Apellès, déjà nommé dans la *Première à Timothée*. Cette fois on a déguisé son nom.

[201] A d'autres avant Bar-Abbas, notamment Jacob junior. On voit qu'Apellès et Alexandre connaissaient leur histoire, surtout celle de Saül.

[202] Continuons à mentir, à nier l'évidence, et nous honorerons Dieu.

[203] La question de l'identité charnelle de Jésus avec Bar-Abbas, par quoi bon agiter de telles questions ?

[204] Paul est dans le bon filet, lui !

[205] Ce n'est pas facile, ils sont tous dans l'Église, ou y ont été.

[206] Ceci désigne très clairement Marcus et Colarbase.

[207] Malheureusement non : leurs écrits ont vite disparu, avec ceux des autres Gnostiques.

[208] Pline les cite également (*Hist. nat.*, XXX, I.) Quant Eusèbe, il les emprunte au platonicien Numénios d'Apamée.

[209] Clément d'Alexandrie, *Stromates*, ch. VI.

[210] C'était, elle aussi, une charpentière et autrement qualifiée pour connaître les secrets de Dieu que Marie la Gamaléenne.

[211] Les uns disent que cet Hystaspe est le père de Darius, d'autres un contemporain de Zoroastre.

[212] Il est parfait, lui !

[213] Antioche de Pisidie.

[214] Le plus dur, ç'a été de sortir des griffes de Ménahem. Saül a bien failli ne jamais venir à Rome et ne jamais écrire de lettres.

[215] Hélas !

[216] Pas par son père en tout cas. C'était un goy, un affreux goy nourri d'Hésiode et d'Homère.

[217] Elle ne peut l'être que si elle est juive.

[218] Dame ! tout le monde ne peut avoir une oreille droite comme celle de Saül !

[219] Les fables, c'est toute écriture établissant l'inexistence de Jésus et l'ignominie de Bar-Abbas.

[220] En présentant Bar-Abbas sous le nom de Jésus.

[221] Il va cesser d'être lié sur la terre, il va être délié par le martyr.

[222] *Stéphanos*. Aimable souvenir envoyé en passant à Jacob junior lapidé sous le nom de Stéphanos par Saül dans les *Actes des Apôtres*.

[223] Bar-Abbas, juge des vivants et des morts, ne peut manquer de lui être reconnaissant d'avoir lapidé son frère.

[224] Paul n'est pas allé en Espagne ou il en est revenu. Mais si Timothée vient, qui conduira l'église d'Ephèse ?

[225] Dégoûtant, ce Démas ! Et Pierre qui n'est pas venu voir Paul en prison ? Quel monde ! Un nommé Démas dans la *Lettre aux Colossiens*, VI, 14.

[226] Pseudonyme sous lequel Péréghérinos a dénoncé les chrétiens juifs et leur maître à Rome sous Antonin. (Cf. *Bar-Abbas*) On a fait disparaître son Discours et on a pris son nom pour en faire un compagnon de Paul sous Néron.

[227] Clémens, le père ou le fils *ad libitum*.

[228] Pour s'assurer que son oreille tient bien.

[229] Le fils de Shehimon dit la Pierre, converti en Évangéliste. Le faussaire oublie qu'il a fait entrer dans le canon une *Lettre de Pierre* que nous verrons tout à l'heure, et où ce pape a Marc auprès de lui dans Rome même.

[230] Donc Timothée est avec lui, puisqu'il est lui-même à Éphèse.

[231] Propriétaire de la maison où Paul ressuscite Eutychus dans les *Actes*. Il deviendra Polycarpus, évêque de Smyrne et rival de Péréghérinos pour l'incinération.

[232] Les livres, c'est le *Pentateuque*. Les parchemins, c'est l'original des quatre *Évangiles* canoniques, des *Actes* et des *Lettres*. On désire les montrer au très excellent Théophile.

[233] Tibère Alexandre, parent de Saül.

[234] En attendant Néron le fit gouverneur d'Égypte.

[235] A Césarée.

[236] On répond au reproche qu'on ne peut pas ne pas porter contre Jacques et les frères pour n'être point venus le voir et le cons' pendant les deux ans qu'il passe à Césarée dans sa prison.

[237] Comme si son cousin Félix avait songé à le donner aux bêtes.

[238] Mais depuis ils sont à Rome, sapristi ! ils y sont avec Pierre qui est pape depuis vingt ans, et c'est chez eux que se réunit l'Église dans la *Lettre aux Romains*. Paul n'y va donc jamais ?

[239] Pas du tout. Trophime est allé à Jérusalem avec lui. Voyez les *Actes* dans *Le Gogotha*. Mais comme on peut s'étonner de ne pas le voir auprès de Paul à Césarée, on raconte qu'il est resté malade à Milet.

[240] *Le bon conseiller*, Clémens, si l'on veut, ou tout autre, ou personne au gré de l'Église, en tout cas quelqu'un qui n'est pas le payeur.

[241] Sénateur chez lequel Shehimon dit la Pierre demeure pendant sept ans.

[242] Lire *lineus*, pécheur au filet. C'est le pseudonyme de l'auteur de la *Passio Petri et Pauli*, désigne comme second pape après Pierre dans les listes où Clément n'est que le troisième. On fait venir son nom de *linaò*, pécher à la ligne.

[243] On fait Claudia, femme de Pudens ou de Lineus.

[244] Le nom de la voie le long de laquelle les Juifs de Rome avaient leur cimetière. On marie Philémon, qui est juif, à une romaine.

[245] Sans signification spéciale, sinon qu'on y retrouve une partie du nom de Philippe.

[246] Saül pouvait avoir cinquante-cinq ans lorsqu'il est venu à Rome, et il y en a bien trois cents qu'il est mort. Mais maintenant qu'on a les vieux parchemins !...

[247] *L'utile*. Le faussaire s'amuse. Il oppose *onésis*, utilité, à *onéghecis*, action de conduire les ânes.

[248] Donc purement paraboliques.

[249] Cela ne coûtera rien ni à Philémon ni à Paul.

[250] Ce n'est pas un faux, c'est une obligation autographe sur parchemin. Philémon a de la chance !

[251] Ses liens ne l'empêchent pas d'aller et de venir. Ainsi, lorsqu'il est allé passer l'hiver à Nicopolis, il aurait pu pousser jusqu'à Colosse, eh bien ! il a préféré revenir à Rome et remettre ce petit voyage à une autre année. Néron n'est pas encore disposé à le martyriser, il faut attendre.

[252] Marc est là (sur parchemin), venu avec Timothée, mais où est donc Pierre ?

[253] Nous n'avions pas vu Aristarque depuis la traversée du *Gogotha*.

[254] Il est revenu de Thessalonique où l'esprit du siècle l'avait entraîné.

[255] Sur parchemin lui aussi. Il vient s'assurer que l'oreille de Saül ne se décolle pas.

[256] Le seul vrai pour le faussaire, c'est l'*Évangile de Paul*, c'est-à-dire la résurrection générale réduite au seul cas de Bar-Abbas.

[257] Vous voyez le jeu. Pour les Romains les Colossiens connaissent les parchemins. Pour les Colossiens l'original des *Évangiles* est à Rome.

[258] Couvert de l'écume de la mer. Dans son nom entre le nom d'un poisson, l'aphie. Disons à ce propos que les plus anciennes Eucharisties peintes ou gravées dans les catacombes de Rome représentent un petit pain rond (le pain-Zib) tantôt entre deux calices tantôt entre les deux *poissons*.

[259] Substitution de l'Eucharistie au baptême pour la rémission. Les Colossiens en étaient restés à la kabbale du baptême.

[260] Il n'est pas seulement le premier-né d'entre les morts, il est l'Alpha et l'Oméga.

[261] Selon l'*Apocalypse de Pathmos*.

[262] Le plérôme était autrefois dans l'Abba, il est aujourd'hui dans son bar.

L'Abba est au rebut.

[263] Œuvres provoquées et approuvées par les *Paroles du Marân*.

[264] Par Epaphras seulement, car le leur, c'est l'Évangile du Royaume.

[265] Ce qui lui manque, c'est d'avoir souffert *pour* les goym. En souffrant pour lui *chez* les goym, Paul complète la Passion.

[266] La croix patibulaire substituée à la croix solaire.

[267] Le fait est que, connaissant l'inexistence de Jésus, et ne connaissant pas les parchemins, ils sont restés avec Bar-Abbas, avec l'Évangile réel et le christ historique.

[268] Dans le genre des *Antithèses* de Marcion.

[269] Ces éléments, c'est l'histoire, c'est le casier judiciaire de Bar-Abbas. Il n'en faut tenir aucun compte.

[270] Le baptême que vous avez reçu vous a faits participants de sa mort et par conséquent de sa résurrection.

[271] Par l'Eucharistie. On essaie d'effacer en lui le baptiseur qui remettait tous les péchés dans l'eau, mais on ne peut contester l'identité.

[272] Nous, incirconcis. C'est un juif apostat qui parle.

[273] Tous les goym étaient condamnés à mort par l'*Apocalypse*. Les Juifs seuls seraient ressuscités en 789.

[274] Les Archons et autres anges de Satan visés dans la kabbale. On les retrouve dans les écrits valentiniens.

[275] A les juger par là, ils seraient tous hérétiques les uns par rapport aux autres. Mieux vaut laisser cela de côté, d'autant plus qu'on trouverait parmi eux de ces fâcheux quartodécimans qui, en commémorant Bar-Abbas le 14 nisan, convainquent l'Église romaine de la plus déplorable imposture.

[276] Ceux-là sont, au contraire, les vrais chrétiens, et à l'appui de leurs croyances ils peuvent montrer les *Paroles du Marân* avec les *Explications* de Papias.

[277] Bar-Abbas. Vous voyez, il a encore sa tête !

[278] Si vous admettez l'Eucharistie, ne raisonnez plus comme dans la doctrine millénariste.

[279] Ceci à la fois contre les jeûnes naziréens et les préceptes de certaines sectes gnostiques. Ce régime ne doit point survivre à Bar-Abbas.

[280] Enterré à Machéron.

[281] Comme le dit très bien Jésus à Shehimon dit la Pierre, son frère selon le

monde.

[282] Elle ne l'est pas si bien dans l'histoire.

[283] Sur ceux-là seulement, car ceux qui ont la foi sont sauvés quand même !

[284] Le nier est impossible.

[285] On aime à croire qu'il ne s'agit pas de Dieu, mais de Bar-Abbas, car qu'est-ce que Dieu depuis la naissance du Juif de rapport ?

[286] Bar-Abbas comptait bien être tout, mais pas en tous ! Même pas en tous les Juifs !

[287] Afin de faire cesser les sacrifices d'enfants et autres crimes commis pour s'éviter la vengeance de Bar-Abbas, on a été amené à dire qu'il avait pardonné avant de mourir. De là l'invention de la Cène et l'Eucharistie.

[288] Les tarifs seront affichés.

[289] Et quel maître !

[290] Le mystère que nous faisons du casier judiciaire de ce scélérat, car pour le reste il n'y a pas l'ombre de mystère.

[291] On voit par là que Bar-nabi et Marcos ont demeuré en Phrygie avec Philippe, mort, dit-on, et enterré à Hiérapolis. (Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.) C'est la seule fois qu'il soit parlé de la parenté qui existait entre Bar-nabi et Marcos. Les Actes des Apôtres, où l'on voit Marcos et Bar-nabi se retirer de la compagnie de Paul, après avoir marché avec lui par la volonté des faussaires, ne font aucune mention de cette parenté qui est d'un degré moins direct si ce Bar-nabi est un fils de Cléopas au lieu d'être Cléopas lui-même. On remarquera que Paul, tout en ayant Marc et Luc pour adorateurs, meurt sans avoir entendu parler de Mathias bar-Toâmin, à moins que finalement l'Église n'ait voulu désigner celui-ci sous le nom de Bar-nabi, car où finit ce jeu de surnoms ? Est-il admissible que l'Évangile de Matthieu ne soit pas au nombre des parchemins produits par l'Église de Rome ?

[292] Dans les *Actes* Jehouda Toâmin est appelé Juste (dans le sens de Kanaïte, zélateur de la Loi). C'est de lui qu'il s'agit ici. Jehouda étant aussi le nom de circoncision de son frère aîné, lequel est devenu Jésus-Christ au cours des temps, on veut pouvoir dire qu'il y a eu dans l'histoire de l'apostolat un autre Jehouda qu'on appelait également Jésus.

[293] *Eis tèn basileian tou theou*. Paul emploie le même mot qu'Apulée pour désigner l'Évangile du Royaume selon les charpentiers et les poissonniers de Phrygie. (Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.)

[294] Paul avoue que l'Église mère des premiers Évangiles fut à Hiérapolis, mais Pierre dont nous allons voir deux *Lettres* tout à l'heure ne l'avoue pas, il ne cite même pas la Phrygie parmi les provinces auxquelles il s'adresse !

[295] Cf. l'épisode de Jésus dans la synagogue de Gamala.

[296] Midrasch Rabba, *Bereschit*, XXIII. Toutes les formules un peu saisissantes de la mystification évangélique se retrouvent en même temps dans le Talmud. Témoin celle-ci : Si l'on dit à quelqu'un : *Ôte ce fétu qui est dans ton œil, on reçoit pour réponse : Ôte cette poutre qui est dans le tien*. Traité Arakhin, fol. 16. (Voyez pour diverses autres formules du fond commun *Les Origines du sermon sur la montagne* de M. H. Rodrigues, Paris, 1868, in-8°.)

[297] Peut-être Nicodème dans l'esprit du faussaire.

[298] *L'époux*. L'époux de qui ? Philippe avait quatre filles. *Numphios* d'où l'on a fait *Numphas*, peut également signifier gendre.

[299] Il y a bien eu une *Lettre aux Laodicéens*.

[300] Fils de Philémon et successeur de son père dans l'épiscopat de Colosses.

[301] Comment pourraient-ils les oublier après de si fréquents rappels ? Souvenez-vous surtout de mes parchemins. N'oubliez pas qu'ils viennent emplacement des *Paroles du Marân*.

[302] Et il y a des exégètes pour dire que l'*Apocalypse* n'a paru que sous Domitien !

[303] Son *bar*.

[304] Bar-Abbas est l'auteur du temps. Malheureusement pour lui il ne prend pas de notes, et il s'est trompé de vingt-cinq mille jours cinq mille ans dans le compte arrêté au 15 nisan 789 !

[305] Comme fait le Verbe dans la *Première lettre de Pierre*.

[306] Par le baptême de rémission. Joannès a encore sa tête au moment où écrit l'auteur de la lettre.

[307] Impossible. S'il n'est pas à Machéron, il ne peut pas être plus haut que le second ciel. (Voyez l'*Apocalypse*.)

[308] Impossible. Il est *moindre que le plus petit*. (Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.)

[309] Dis plutôt *des leurs* : trois cent soixante par an.

[310] *Mon bar*, en parlant à David. David fut donc son premier *bar*.

[311] C'est la seconde fois. La première a eu lieu lors de la Création. C'est Bar-

Abbas qui a fait Adam, et il l'a fait mâle et femelle, afin qu'à son tour Adam pût le faire mâle, car il est à la fois père et fils du premier homme.

[312] Dieu parle à David qui, en effet, est le premier roi-christ. Alors pourquoi David n'a-t-il pas régné mille ans ?

[313] David parlant à Dieu, et non Dieu à Bar-Abbas, comme le veut ici le scribe.

[314] Parlant à David. On applique ici à Bar-Abbas des textes qui s'appliquent tantôt à Dieu par la bouche de David, tantôt à David par la bouche de Dieu.

[315] Le Marân, Bar-Abbas lui-même.

[316] C'est ainsi que Saül s'est trouvé enzôné malgré lui, au moment où il s'y attendait le moins.

[317] Le Royaume que Bar-Abbas avait **commencé d'annoncer**, comme il est dit au verset 3. En effet Bar-Abbas y devait commander aux cent quarante-quatre mille, mais ce grand chef a été abandonné par cette troupe, et qui pis est, il a abandonné honteusement celle qu'il avait levée.

[318] Les *Psaumes*, VIII, 5.

[319] Jehouda Panthora.

[320] Bar-Jehouda.

[321] Heureusement ! tout le monde n'est pas devenu fou !

[322] Par Jésus lui-même, parlant du Joannès dans Matthieu.

[323] Les enfants de Dieu, les Juifs.

[324] C'est l'Abba lui-même qui a vendu la crucifixion de son bar !

[325] A la condamnation et à la crucifixion. Sans le savoir les Juifs ont été les complices de Dieu. Tout en eux, le déicide même, est divin !

[326] En mourant il a tué la mort. Alors pourquoi sa famille a-t-elle dit qu'il n'avait pas été crucifié ? Elle voulait donc cacher le salut du genre humain ?

[327] Dans les Ecritures relatives à l'onction de la famille de David.

[328] *Spermato Abraham epilambanétai*. Ce grossier langage veut que la promesse n'est pas pour les anges qui, en effet, n'en ont pas besoin, mais pour les descendants d'Abraham. L'auteur est d'accord avec les Juifs qui commémoraient le christ par des pâques sémino-menstruelles.

[329] Bar-Abbas.

[330] C'est-à-dire naître d'un homme et d'une femme et être circoncis le huitième jour. Il est resté vierge, lui, mais pas sa mère !

[331] De souffrances aucune. Les *glosses* les lui ont épargnées.



- [332] Les Juifs ne pouvaient pas nier que le fils de Panthora n'eût été lui-même un *panthoriste* irréprochable.
- [333] Pas du tout, c'est Bar-Abbas.
- [334] Nous, hébreux des deux branches, aînée et cadette.
- [335] Si nous ne nous laissons pas enlever l'affaire par les goym, il est arrivé déjà. Songez à Péréghérinos !
- [336] Bar-Abbas, substitué par ce théologien à Dieu qui n'y voit goutte.
- [337] Et les goym refaits.
- [338] La communion avec lui par le pain et le vin.
- [339] L'irritation visée au verset 3 et qui a amené la scission dans le désert. Point de scission désormais et sus aux goym !
- [340] C'est ce que Jésus dit aux pharisiens qui n'ont pas voulu suivre. Bar-Abbas : Vous n'êtes point entrés vous-mêmes et vous avez empêché les autres d'entrer.
- [341] Au Jourdain, par la colombe de terre cuite.
- [342] Il en restait un d'après la kabbale de Jehoudda Panthora, le taureau Moïse, mais il est passé depuis 789.
- [343] Bar-Abbas. Lorsqu'on déterra ses os pour les brûler, on lui fit bien voir, en août 362 de son ère, qu'il n'était pas entré dans le repos complet.
- [344] Ceci pris à Valentin, où Jésus traverse les cieux pour rentrer dans le *Capricorne*, signe de géniture de Bar-Abbas, et en redescend le lendemain.
- [345] Pour lesquelles il a été condamné par le sanhédrin.
- [346] Le péché de génération. Les autres ne comptent pas.
- [347] Non, c'était une révélation de l'Abba.
- [348] Des *Psaumes* (CIX, 4), transporté ensuite dans les Évangiles, d'où il a disparu.
- [349] Paraboliques, au Mont des Oliviers.
- [350] *Abba, Abba, lamma sabachtani* ?
- [351] On sait comme !
- [352] Ceci est contre Théodote de Byzance et les Théodotiens, qui avaient admirablement dégagé le rôle de Melchisédec dans les *Révélations* funambulesques de Bar-Jehoudda.
- [353] Écoulé depuis 789.
- [354] La kabbale de Bar-Abbas est si loin, et les *Paroles du Marân* si rares parmi ceux à qui l'auteur s'adresse, que leur expliquer l'inexplicable

Melchisédec est au-dessus de ses forces, — et surtout de ses intentions !

[355] Lequel enseignement comprend son casier judiciaire.

[356] Mais il ne le permet pas. Il ne permet pas qu'on évoque les *Paroles du Marân*, l'Évangile du Royaume et la campagne de 788.

[357] C'est précisément ce qui leur a manqué en 789, Bar-Abbas lui-même étant mort avant l'illumination qui devait se produire sous les *Ânes* et à laquelle il aurait été préparé par les trois vêtements que son Père lui aurait envoyés.

[358] Cet Æon, l'Æon-Zib, n'est pas à venir, il est en train, il a déjà deux ou trois cents ans de faits, ayant commencé le 15 nisan 789.

[359] *Paradeigmatizontès*, le donnant en spectacle, l'exposant aux risées, comme il lui fut fait au prétoire de Jérusalem et au Gymnase d'Alexandrie.

[360] Voilà enfin la vraie question !

[361] Du temps des Sicaïres, oui. Mais d'après les nouvelles ordonnances de Jésus, c'est défendu ! (Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.)

[362] Le *schabei*. C'est pourquoi Marie est d'abord appelée *Eloi-Schabed* dans la Nativité selon Luc. (Cf. *Les Évangiles de Satan*, première partie.)

[363] C'est pour le laisser entrer dans le sanctuaire du Dieu des Juifs, que le voile du Temple se déchire dans certains *Évangiles*. Ce passage est la meilleure explication qui ait été donnée de cette séméiologie.

[364] Les Théodotiens sont battus. Bar-Abbas n'a pas été oint sous le *Lion* de 789, comme il avait dit qu'il le serait, mais la séméiologie du voile déchiré suffit à justifier sa prophétie.

[365] *Salem* veut dire paix, et on a fait entrer le mot dans la composition du mot Jérusalem. Il est passé de la kabbale dans la légende abrahamique, comme le personnage de Melchisédec lui-même.

[366] Malik, Malek, Moloch, etc. C'est le même mot.

[367] Sedek, Zadok, c'est le même mot. Le tout fait Melek-Zédec, d'où Melchisédec.

[368] Ieou, modèle céleste d'Adam. (Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.)

[369] Il joue dans la kabbale le rôle d'Aaron sur terre. C'est l'Aaron céleste dont la mission est, le jour venu, c'est-à-dire après les *Ânes* de la Grande année, d'oindre le Roi des Juifs selon l'Évangile éternel.

[370] Exemple à suivre.

- [371] Les fils du *Lion*, signe de Melchisédec. Répétons-le pour la centième fois, Salomé était une Lévi.
- [372] Justification des dîmes, taxes, collectes, etc., qu'il s'agit de renouveler au profit de l'Église.
- [373] Melchisédec, qui est sans père et sans mère.
- [374] L'intérieur, c'est Abraham, patriarche. Le supérieur, c'est Melchisédec, grand-prêtre. Vous allez voir où on veut en venir.
- [375] Ici-bas, sur cette terre.
- [376] Les prêtres.
- [377] Le lieu où est Melchisédec et par conséquent, Bar-Abbas.
- [378] *Ekei dé, marturomenos oti zè*. Intraduisible clairement sans cette paraphrase.
- [379] Lévi.
- [380] De lui, Abraham.
- [381] Bar-Abbas. Nous y voilà !
- [382] C'est-à-dire éternel, auquel il faudra éternellement payer la dîme le reste.
- [383] La dîme qui allait aux prêtres d'Iahvé doit maintenant aller à ceux de Bar-Abbas. La thèse se dessine.
- [384] Par son père, il est de Juda, mais par sa mère il est à la fois de Juda et de Lévi. Salomé est *des filles d'Aaron*. (Voyez la Nativité dans Luc) Mais les femmes ne comptent pas devant Iahvé.
- [385] On est renversé par l'aplomb de ce coquin. Tous les rois de Juda étaient souverains pontifes, comme les empereurs romains plus tard. C'est même pour cela que Bar-Abbas prétendait à la couronne et en voulait au Temple.
- [386] C'est le cas de Bar-Abbas depuis qu'il est au ciel.
- [387] Relative au sacerdoce dans le Temple.
- [388] D'où le nom d'Eloï-Schabed donné à sa mère dans Luc, selon l'ordre de Melchisédec-Zorotocoros.
- [389] Par la construction de l'arche contre le feu destructeur. D'où son père et lui sont dits les *charpentiers*.
- [390] Les effets du baptême ne sont pas éteints avec lui, puisqu'il est ressuscité. La base de la spéculation subsiste.
- [391] Nous, Juifs. C'est flatteur pour eux !
- [392] Condamné pour trahison, assassinat et vol, et, comme dit l'*Évangile* de Cérinthe, *né tout entier dans le péché*.

[393] Par son naziréat.

[394] Quels ? Il n'était donc pas innocent ? Cependant Jésus dit : **Qui de vous me convaincra de péché ?**

[395] Il divague, quand par hasard il ment sans calcul. La parole qui fait les Juifs rois de la terre est antérieure à la Loi, la Loi n'en est que le reflet écrit.

[396] Non, non, il est couché à Machéron.

[397] C'est ce tabernacle devant lequel le père de Bar-Abbas officie dans la Nativité selon Luc.

[398] Pour cela il faut qu'il reçoive.

[399] Bar-Abbas.

[400] Les deux dynasties pendant longtemps parallèles et le plus souvent ennemies : les rois d'Israël avec onze tribus, ceux de Juda avec la leur, plus forte à elle seule que toutes les autres, Jérusalem lui appartenant.

[401] C'est là que fut tué Jehoudda Panthora.

[402] Celui qui se déchire pour laisser Bar-Abbas pénétrer dans le sanctuaire.

[403] Le diagramme céleste décrit dans Celse.

[404] Voyez les *Paroles du Marân*, ou plutôt ne les voyez pas.

[405] C'est ce qui devait arriver, une dernière fois pour toutes, avec Bar-Abbas, le 15 nisan 789.

[406] Dès le moment qu'il emprunte la figure et le nom de Saül, le faussaire est bien obligé de se placer au temps où, le Temple étant debout, on y sacrifiait l'agneau pascal et les autres animaux rituels.

[407] Il est bien vrai qu'une Nazireth descendue des cieux devait remplacer Jérusalem en 789.

[408] Après le déchirement du voile.

[409] Spirituellement, par la Cœnofiction. Le faussaire n'ose dire que la Cène soit réelle, il a peur d'un démenti.

[410] Il sait cela, lui, qui capte les héritages !

[411] Comme Cérinthe dans son *Évangile*. (Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.)

[412] Voilà pourquoi Bar-Abbas est devenu innocent sous les traits de Jésus crucifié. Contrairement à ce que lui disaient les goym quand il était en croix, le sauveur s'est sauvé lui-même... sous un pseudonyme.

[413] Moins qu'on ne pourrait croire. Il comptait cinq mille ans au 15 nisan 789 à raison de trois cent soixante jours par an. Ses passions antérieures à

cette date étant de simples séméiologies représentatives des pâques, il a souffert autant de fois qu'il y a 360 en 5.000 ans, défalcation faite de la pâque de 789 où il n'est passé qu'en figure. (Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.)

[414] Nullement. C'est la seconde fois, et il ne s'y attendait guère ! Le faussaire essaie d'effacer le dispositif de l'*Apocalypse*, où l'on voit agneau de sacrifice, image de l'*Agneau* sidéral, immolé, (c'est-à-dire mis en croix) dès le commencement du monde. Et c'est cet agneau qu'on voit revivre sur la montagne de Sion à l'échéance fixée d'avance par Dieu, soit avec l'Agneau de 789. La résurrection de Bar-Abbas vient de là, pis-aller déplorable !

[415] Des cinq Âons, selon le compte par lui arrêté au 15 nisan 789. Mauvais comptable, il s'est trompé de vingt-cinq mille jours.

[416] Je ne laisserai point s'accréditer une erreur si contraire à la doctrine de Bar-Abbas. Ils devaient mourir deux fois. Il y avait là première et la seconde mort. (Cf. l'*Apocalypse*.)

[417] Hérésie, au sens de Bar-Abbas. Ils devaient être jugés deux fois, la première par Bar-Abbas lui-même en 789, la seconde par le Père, en dernier ressort, mille ans après.

[418] C'est la révision de l'*Apocalypse*, tant celle de Pathmos que celle de Gamala, dans le sens de la *Première aux Thessaloniciens*. Il s'agit comme toujours de déguiser la faillite de Bar-Abbas. Cette faillite est représentée comme un sacrifice volontaire.

[419] On raisonne comme si le Temple était encore debout.

[420] C'est David qui parle à son Dieu (*Psaume XXXIX*, 8 et suiv.), et cela, quatre mille ans après la création du monde au compte de son descendant.

[421] Il n'est pas question de cela. Il est dit : *Vous m'avez donné des oreilles parfaites* (sous-entendu : *pour entendre votre parole*).

[422] Il est dit tout le contraire : *Vous n'avez point demandé d'holocauste ni de sacrifice*.

[423] Le livre où était contenue toute la kabbale davidique, d'où est venue plus tard la Clavicule de Salomon. Ce livre, Bar-Abbas le mange (s'en nourrit) dans l'*Apocalypse*.

[424] Dans le plan de l'auteur, *il*, c'est Bar-Abbas en la personne de David. Rien d'étonnant à cela. Puisqu'il préexiste à Abraham, il est dans David.

[425] Le sacrifice de l'agneau-bête.

- [426] Celui de l'agneau-homme, Bar-Abbas lui-même.
- [427] Si encore elle eût été faite !
- [428] Les représentants des douze tribus réunis dans la Cène, Jehoudda Is-Kérioth est parfait à jamais.
- [429] Jérémie seulement, XXXI, 33, lequel n'avait certainement pas l'Esprit-Saint, puisque Bar-Abbas ne l'avait pas lui-même. (Il est vrai qu'il l'attendait sous les *Ânes*).
- [430] Toujours le voile qui s'est déchiré du haut en bas le 17 nisan 789.
- [431] Le prêtre jehouddolâtre faisait sans doute le simulacre d'asperger le néophyte avant de lui donner le vin.
- [432] Tous les renseignés s'en allaient, honteux d'eux-mêmes.
- [433] Toujours la même menace sous condition. C'est le fondement.
- [434] Par ennemis entendez ceux qui ne sont pas de l'affaire.
- [435] La condamnation de Bar-Abbas par le sanhédrin est donc parfaitement juste et régulière.
- [436] Mieux que cela, pour infâme.
- [437] Voyez Bar-Abbas dans l'enfer, quelle mine il fait ! (cf. *Les Évangiles de Satan*, première et troisième partie.)
- [438] Par l'*Apocalypse* de votre roi. L'auteur vise les deux grades périodes du christianisme judaïque, la première dominée par Bar-Abbas, la seconde par Bar-Kocheba. (Cf. *Le Gogotha* et *Les Évangiles de Satan*, première partie.)
- [439] Les biens des sicaires furent vendus ou donnés par Vespasien d'abord, par Hadrien ensuite.
- [440] Le monde est à nous quand même ! Bar-Abbas l'a dit.
- [441] Le Temps rend visible le Verbe de Dieu.
- [442] L'hostie de sang préférée par le Dieu des Juifs à l'offrande végétale de Caïn.
- [443] Sur l'usage fait du Livre d'Hénoch dans les *Évangiles*, cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.
- [444] Alors pourquoi ne pas adorer Hénoch ? On est sûr qu'il n'est pas enterré à Machéron !
- [445] Voilà le premier charpentier.
- [446] Il le savait parfaitement.
- [447] Nazireth. C'est la Ville d'or décrite dans l'*Apocalypse*.
- [448] Prise sur les goym et dont ceux-ci étaient exclus.

- [449] Une figure de la résurrection de Bar-Abbas, que l'auteur présente ici comme ayant été le Nazir voué à la mort par son père.
- [450] On fait rentrer Esaü dans le Royaume (mais on ne l'a pas nommé au verset 9). C'est peut-être ce qui a donné l'idée d'y faire rentrer Saül.
- [451] En effet le Royaume du monde lui était promis par sa kabbale, et c'est bien pourquoi le père de Bar-Abbas est dit Joseph dans les *Évangiles*, bien qu'il s'appelât Jehoudda.
- [452] L'opprobre du *Christ* qu'ils étaient, lui et son peuple (c'est le nom que lui donnent les Egyptiens), s'est dit l'oint, le christ des Hébreux, et le chrisme est la faculté dont jouissent ceux-ci d'être oints en leur roi. Cette faculté dont ils profitèrent pour se séparer de Egyptiens, après les avoir dépouillés, leur fut imputée à opprobre ceux-ci. L'ellipse est énorme.
- [453] La terre de Chanaan dont les Hébreux massacrèrent les habitants ou les réduisirent en esclavage.
- [454] Les espions juifs. Sa trahison est honorée à l'égal d'un exploit.
- [455] Isaïe, par l'estimable Manassé, ancêtre du non moins estimable Bar-Abbas, comme il est dit dans la généalogie d'icelui.
- [456] Joie jubilaire : mille ans de règne pour commencer !
- [457] Entre son programme et sa fin.
- [458] Ce sont eux qui sont les révoltés maintenant !
- [459] Comme ce paladin.
- [460] Pilatus, quand il l'a fait fouetter, n'était que le bras de Dieu.
- [461] La dispersion est déjà une vieille chose.
- [462] Bar-Abbas.
- [463] D'où les boiteux guéris et redressés dans les *Évangiles*.
- [464] Comme l'herbe amère qu'Is-Kérioth introduit dans la Cène. L'étoile Absinthe est l'image de cette racine amère dans le ciel. Cette étoile est le *Chien* qui dessèche, tandis que l'*Ane* trouve l'eau.
- [465] Qui a pris plusieurs femmes chez les goym. C'est donc justement qu'il a été évincé de l'héritage, lui et sa postérité. Seul Bar-Abbas peut l'y faire rentrer en la personne de Saül, fils d'Amalech.
- [466] Cent quarante-quatre mille.
- [467] Ceux qui n'ont pas connu la souillure de la femme et qui par conséquent sont préadamiques. (Cf. l'*Apocalypse*.)
- [468] Dans Matthieu Jésus compare à Caïn ceux qui ont tué le père de Bar-

Abbas dans le Temple.

[469] Bar-Abbas dans les *Paroles du Marân*.

[470] Ceux qui ne le rejetaient pas ont encore moins échappé, s'il est possible.

[471] La voix de ce *Bar-ner-regesch* (fils du tonnerre) ébranle en ce la terre quand il invoque l'Abba dans les *Évangiles synoptisés* et même auparavant celui de Cérinthe.

[472] Il dévorera les goym, mais caressera les Juifs dans le baptême de feu.

[473] Très favorablement, quand ils lui auront expliqué qu'ils ont péché par respect pour le système de son *bar*.

[474] Par des dons sérieux et répétés.

[475] Il a bien changé depuis le mois d'août 362, quand les goym de Samarie l'ont baptisé de feu, après avoir, en réplique à sa distinction entre le peuple de Dieu et la semence de bétail, mêlé ses ossements et ceux des animaux.

[476] Elles ne les ont point empêchés de succomber sous Vespasien et sous Hadrien.

[477] Les lévites, comme si le Temple existait encore, alors que dans dix endroits l'auteur de la lettre en constate la destruction.

[478] Aux termes du *Lévitique*, XVI, 7.

[479] La porte du Ghé-Hinnom. (Cf. *Les Marchands de Christ* et *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.)

[480] Ils y sont déjà par leur dispersion, et c'est ce que le scribe veut dire. Sa phrase n'a de sens qu'à cette condition.

[481] Toute en or et en pierreries.

[482] De christ et de chrétiens.

[483] A vos frères en Israël, quand ils seront en même temps ministres de Bar-Abbas. Sinon refus, même de saluer.

[484] Evidemment. La qualité de la prière est liée à la quantité des biens communiqués. Beaucoup, c'est une prière efficace. Peu, ce n'est pas de la prière : on a presque le droit de vous dénoncer, je ne dirai pas à Dieu (il n'existe plus), mais au Juif désormais chargé eu Jugement.

[485] Aux Juifs ? Pendant qu'il est à Rome, où il calomnie les Naziréens, les Ebionites et les Jesséens ? Scribe, tu te moques ici non plus seulement des goym tels que le très excellent Théophile, mais des Juifs eux-mêmes !

[486] Allusion au *Pasteur* d'Hermas, qui est lui-même un titre plagié du *Poimandrès* d'Hermès Trismégiste.



[487] La *Lettre aux Hébreux* est une des plus longues de toutes les lettres mises sous le nom de Paul. Celui qui l'a rattachée à la série par la suscription avoue ici son procédé : Paul ne paraît que dans ce *post-scriptum*.

[488] A Ephèse, par exemple, où il aurait été emprisonné pour jehouddolâtrie.

[489] Il retournera en Judée, si Néron ne le fait pas décapiter auparavant.

## **TOME XI — LE JUIF DE RAPPORT**

### **V. — PATHELIN PAPE.**

I. — La mise en valeur du Juif de rapport par Paul avait eu pour effet d'éliminer Pierre. Qui est le pape ? Qui invente, délibère, exécute, dogmatiquement, financièrement, politiquement, moralement, si l'on ose employer un tel mot ? Qui constitue l'Église et sa hiérarchie ? Qui fabrique ses titres et parchemins ? Qui institue son droit à la possession des biens meubles et immeubles par tous les moyens ? Qui dresse le plan de la vie séculière ? Qui achemine à la vie conventuelle ? Qui fonde le denier de Saint-Pierre ? Qui jette les bases des juridictions ecclésiastiques ? Paul, le héros de la collecte, le grand. saint-Panurge. Qu'est-ce que Pierre ? Un cadavre enterré depuis dix-sept ans. Oui, mais dag' digne et frère du cadavre divin ! Rien de possible sans lui. C'est en lui qu'était l'héritage. Tous les parchemins sont, là, c'est lui qui a succédé au Juif du rapport ! Il faut qu'il soit à Rome avant Paul. Paul a toutes 11 qualités, mais il n'est point de David, et il a persécuté l'Église de Dieu, comme il l'avoue lui-même. De fi tient-il la révélation qui lui permet d'appeler les Grecs et les Romains au salut ? De Simon le Magicien. Qu'est-il au fond ? L'apôtre de ce Faux prophète à l'heureux rival de Pierre.

Dans le plus ancien dispositif, pourquoi la Pierre, court-ii le monde et qu'est-ce qu'il vient faire à Rome ; Demandons-le à

son successeur Clément[1] : Si Pierre parcourt le monde, c'est à la poursuite de son rival, représenté par Simon le magicien ; s'il prêche la doctrine de Jésus-Christ, c'est en combattant dans sa toile ses discours le faux Évangile de l'imposteur[2]. Pourquoi Paul se trouve-t-il assimilé par Clément à Simon le Magicien ? Parce que, comme celui-ci, il étend le salut aux Grecs et aux Romains, tandis que Simon dit la Pierre n'a jamais cessé de prêcher l'Évangile, l'Évangile du Royaume des Juifs seuls, l'Évangile éternel[3], et, comme on le lui fait dire dans sa Lettre Jacques[4], de proclamer avec le Vrai Prophète[5] la perpétuité de la Loi. Fallait-il pour cela renoncer aux parchemins de Paul ? Nullement.

Quand on avait fait une pièce qui gênait, on la redressait dans l'usine même où on l'avait forgée. Comme dans tout établissement bien organisé, il y avait un atelier pour les réparations. C'est ainsi que dans les *Homélies de Clément* on revient, armé à la fois des *Lettres de Paul* et des deux *Lettres de Pierre*, sur le dispositif des Écritures clémentines dans lesquelles Paul porte aux nations un Évangile qui est au fond celui de Simon le Magicien. Paul prétend avoir mieux compris Bar-Abbas par l'esprit que Pierre par toute eue vie de prédication commune ? Pierre va le remettre à sa place : Si notre Jésus t'a apparu, dit-il, et t'a parlé dans une vision, il ne s'est manifesté à toi par ces visions, par ces songes, ou même par ces révélations extérieures, que comme à un adversaire contre lequel Il est justement irrité. Mais quelqu'un peut-il être rendu apte à l'enseignement par des visions ? Si tu dis qu'il le peut, comment se fait-il que le Maître se soit tenu pendant toute une année en rapports constants avec des gens éveillés ? D'ailleurs, pourquoi même te croirait-on, lorsque tu prétends

qu'il s'est montré à toi[6] ? Comment Jésus t'aurait-il apparu, puisque tes opinions sont contraires à son enseignement ?

Si, visité et instruit par lui pendant une heure, tu as réellement été fait apôtre, eh bien ! prêche sa doctrine, explique sa parole, aime ses apôtres, et cesse de me combattre, moi, son compagnon fidèle ! Cependant, quoique je sois la pierre solide et le fondement de l'Église, tu m'as résisté en face[7]. Si tu n'étais un ennemi, aurais-tu calomnié ma personne et méprisé ma prédication ? Aurais-tu été cause que quelques-uns refusent de me croire lorsque je répète ce que j'ai entendu dire par le Seigneur lui-même, et que je suis blâmé lorsqu'on devrait me louer ? En me disant répréhensible[8], tu accuses Dieu lui-même, qui m'a révélé Jésus-Christ[9], et tu attaques celui qui m'a proclamé bienheureux à cause de cette révélation. Veux-tu coopérer sincèrement et réellement à l'œuvre de la vérité ? Commence par apprendre de nous ce que lui-même nous a appris, et, devenu disciple de la vérité, sois notre aide ![10]

Paul ayant obtenu sa grâce de Pierre et promis d'être désormais bien sage, — il a dit ce qu'il avait à dire, il ne parlera plus, — les deux escrocs deviennent amis et compagnons, mais le premier rôle est toujours à Pierre. De là les *Lettres de Pierre* que nous allons voir. De là, les *Acta Petri et Pauli*, l'Histoire de Pierre et de Paul, les Prédications de Pierre et de Paul, qui nous ont été transmis dans leur substance primitive, mais sous une forme qui comporte des additions nombreuses et date tout au plus du Ve siècle. C'est un véritable roman populaire, dont le but est de consacrer la suprématie spirituelle de Pierre, sans lui aliéner ceux qui tiennent pour Paul, le vrai fondateur de l'Église romaine. Dans ce roman, — un des premiers essais de la littérature de colportage, —

Pierre a précédé Paul à Rome, et engagé la lutte contre Simon le magicien qui prétend opérer des miracles. Paul arrive à la rescousse, en second simplement. Vous connaissez la suite. Simon offre de prouver sa divinité en s'élevant dans les airs et en les traversant comme au vol, mais par l'effet de la prière de Pierre (ô onction évangélique !) il est précipité dans une chute mortelle. Irrité de ce résultat, Néron fait condamner à mort les deux apôtres ; Paul est décapité sur la route d'Ostie, par laquelle il a pris la fuite. Pierre, qui fuyait également, est rappelé à Rome par une apparition de son frère : arrêté, il est crucifié, la tête en bas<sup>[11]</sup>.

II. — Avant ce martyre posthume, Pierre a écrit plusieurs *Lettres*, dont deux illustrent le canon des divines Écritures. Il n'a pu se ranger à toutes les théories de Paul, à cause de ce qu'elles, retiennent de simoniacque, mais il a lu ses *Lettres*, il accepte son *Évangile* en ce qui profite à Bar-Abbas, sous des réserves que l'Église fera valoir selon la loi de l'intérêt. Revirement sublime ! C'est lui maintenant qui est converti par Paul, enzôné par Paul ! Pour le décider, Paul n'a qu'à dire : **C'est moi qui ai inventé la collecte**. Malgré les objurgations de Pierre, les douze signes du Zodiaque étaient restés solidement ancrés dans les cieux. Il y en a un toutefois que Paul était parvenu à influencer en le remplissant de faux poids, c'est celui de la *Balance*, sous lequel vivaient les banquiers, changeurs, trapézites, publicains et fermiers d'impôts. Cette preuve de puissance théurgique ne pouvait laisser Pierre indifférent.

Remarquez d'ailleurs qu'historiquement Bar-Abbas et la Pierre

sont à la merci de Paul. Un geste de Paul, et ces deux coquins tombent à la renverse, le dos dans le sang d'Ananias, de Zaphira et de Jehoudda Is-Kérioth. Pas un mot d'Is-Kérioth dans les *Lettres de Paul*. Assassiné la veille de la pâque, il n'a pu assister à l'invention de l'Eucharistie, tandis que Saül a survécu, privé seulement d'une oreille. Depuis qu'il est devenu Paul, Saül ne doit pas avoir entendu parler d'Is-Kérioth qui, de son côté, a été agrégé au collège apostolique pour jouer le rôle de Dan. Jésus n'a remis l'oreille droite de Saül qu'à la condition qu'il n'entendrait plus de la gauche, tournée vers Lydda. Si Shehimon n'avait pas assassiné Is-Kérioth, c'est Is-Kérioth qu'on aurait converti. Jésus lui aurait remis son ventre, et tout eût été dit. Au liée d'être un amalécite, c'est un israélite de la tribu de Dan qui eût été l'Apôtre des nations !

Dans le plan du faussaire, Shehimon, surnommé la Pierre par l'Esprit, est censé avoir prêché la bonne nouvelle non plus comme autrefois du Royaume pan' judaïque, mais plus modestement de la résurrection future. Ne pouvant s'adresser aux chrétiens de Palestine, comme les Naziréens, Ebionites, Jesséens et autre panthoristes, qui tous connaissent le fond de la mystification et professent l'inexistence de Jésus en chair, il se tourne vers ceux des provinces d'Asie dans lesquelles il s'est réfugié après avoir enterré Bar-Abbas à Machéron. Mais il se garde bien de nommer la Phrygie, afin de ne point découvrir Philippe, qui est mort à Hiérapolis, laissant les *Paroles du Marân* en héritage à ses descendants, dont est Papias, le dernier des charpentiers de Phrygie. D'ailleurs, ce n'est pas seulement pour les Juifs que le faussaire écrit, c'est encore plus pour les goym détournés de la jehouddolâtrie par l'Évangile antijuif de Marcion. Le goy, nous l'avons dit, c'est

le gogoy, d'où est venu *gogo*[\[12\]](#). Shehimon va certifier qu'il a vu et approuvé les parchemins de Paul.

Pour être fausses, les *Lettres de Pierre* n'en ont que plus de prix, étant documents œcuméniques, écrits à hume dans un but d'escroquerie financière. Nous n'admettons pas un seul instant que ces faux soient l'œuvre de gagistes, c'est œuvre papale. Quand on ment d'une manière aussi constitutionnelle, on ne confie pas la besogne à un subalterne.

### III. — Voici la *Première épître de Pierre*.

I, 1. Pierre, apôtre de Jésus-Christ[\[13\]](#), aux dispersés comme étrangers[\[14\]](#) dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et la Bithynie, élus

2. Selon la prescience de Dieu le Père, pour être sanctifiés par l'Esprit, pour obéir et être arrosés du sang de Jésus-Christ. Qu'en vous la grâce et la paix s'accroissent !

3. Béni soit Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés pour une vive espérance, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts,

4. Pour un héritage incorruptible, qui n'est pas souillé[\[15\]](#), qui ne peut se flétrir, réservé dans les cieux pour vous,

5. Qui, par la vertu de Dieu, êtes gardés au moyen de la foi pour le salut qui doit être révélé à la fin des temps,

6. Où vous serez transportés de joie, bien qu'il faille maintenant que pour peu de jours<sup>[16]</sup> vous soyez contristés par diverses tentations,

7. Afin que l'épreuve de votre foi, beaucoup plus précieuse que l'or (qu'on éprouve par le feu), soit trouvée digne de louange, de gloire et d'honneur à la révélation de Jésus-Christ,

8. Que vous aimez, quoique vous ne l'ayez point vu<sup>[17]</sup>, en qui vous croyez sans le voir encore maintenant ; or, croyant ainsi, vous tressaillirez d'une joie ineffable et glorifiée ;

9. Obtenant comme fin de votre foi le salut de vos vies ;

10. Salut qu'ont recherché et scruté les prophètes qui ont prédit la grâce que vous deviez recevoir.

Shehimon n'a jamais entendu dire que son frère aîné eût composé une Apocalypse annonçant la fin des temps pour 789 ; il renvoie, en le mettant au pluriel, au seul prophète qui, détourné de son sens, ait été mis en avant par Philippe dans les *Actes des Apôtres* nommé Isaïe.

11. Et, comme ils cherchaient quel temps et quelles circonstances l'Esprit du christ, qui était en eux, indiquait, en prédisant les souffrances du christ et les gloires qui devaient les suivre,

12. Il leur fut révélé que ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour vous, qu'ils étaient dispensateurs des choses qui vous sont annoncées maintenant par ceux qui vous ont évangélisés<sup>[18]</sup> par l'Esprit-Saint



envoyé du ciel, et que les 'auges désirent contempler[19].

En attendant, les fidèles se contenteront du corps de Bar-Abbas qui leur est offert sous la forme eucharistique, quoique ce corps précieux fût en croix depuis Plusieurs heures lorsque Jésus célèbre la Cène dans les *Évangiles* synoptisés.

13. C'est pourquoi, ayant ceint les reins de votre âme, et étant sobres, espérez entièrement en cette grâce[20] qui vous est offerte dans la révélation[21] de Jésus-Christ ;

14. Comme des enfants d'obéissance, ne vous conformant pas aux anciens désirs de votre ignorance[22] ;

15. Mais, comme Celui qui vous a appelés[23] est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite ;

16. Car il est écrit : *Soyez saints, parce que moi je suis saint.*

17. Et, puisque vous invoquez comme Père celui qui, sans acception des personnes[24], juge selon les œuvres de chacun, ruez dans la crainte durant le temps de votre pèlerinage ;

18. Sachant que ce n'est point avec des choses corruptibles, de l'or ou de l'argent, que vous avez été rachetés des vaines pratiques que vous teniez de vos pères[25] ;

19. Mais par le sang précieux du christ, comme d'un

agneau sans tache et sans souillure[26],

20. Déjà connu avant la fondation du monde[27], mais manifesté dans les derniers temps à cause de vous,

21. Qui par lui[28] croyez en Dieu, qui l'a ressuscité d'entre les morts, et lui a donné la gloire, afin que votre foi et votre espérance fussent en Dieu.

22. Rendez vos âmes chastes par l'obéissance de la charité, par une dilection fraternelle ; portez la plus grande attention à vous aimer les uns les autres d'un cœur simple[29].

23. Étant nés de nouveau[30], non d'une semence corruptible, mais incorruptible, par la parole du Dieu vivant et qui demeure éternellement.

24. Car toute chair est comme l'herbe, et toute sa gloire comme la fleur de l'herbe ; l'herbe a séché, et sa fleur est tombée.

25. Mais la parole du Seigneur demeure éternellement ; or c'est cette parole qui a été annoncée parmi vous.

On peut la montrer, elle est sur parchemin.

II, 1. Ainsi, vous dépouillant de toute malice et de toute fraude, des dissimulations, des envies et des médisances,

2. Comme des enfants qui viennent de naître, désirez ardemment un lait spirituel et pur, afin que par lui vous croissiez pour le salut ;

3. Si toutefois vous avez goûté comme le Seigneur[31]

est doux.

4. Et vous approchant de lui, pierre vivante, rejetée des Hommes, mais choisie et honorée de Dieu,

5. Soyez vous-mêmes posés sur lui<sup>[32]</sup> comme pierres vivantes, maison spirituelle, sacerdoce saint, pour offrir des hosties spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ.

6. C'est pourquoi on trouve dans l'Ecriture : Voici que je pose en Sion la pierre du sommet d'un angle<sup>[33]</sup>, choisie, précieuse ; et quiconque aura foi en elle ne sera point confondu.

7. Ainsi, c'est un honneur pour vous qui croyez ; mais pour les incrédules, elle est la pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtaient, et qui est devenue un sommet d'angle,

8. Une pierre d'achoppement et de scandale pour ceux qui se heurtent contre la parole, et qui ne croient pas même ce quoi ils ont été destinés.

9. Mais vous êtes, vous, la race choisie, le sacerdoce royal, la nation sainte, le peuple qui procure le salut<sup>[34]</sup>, afin que vous annonciez les grandeurs de Celui<sup>[35]</sup> qui des ténèbres vous a appelés à son admirable lumière<sup>[36]</sup>,

10. Vous, qui autrefois n'étiez point son peuple, mais qui êtes maintenant le peuple de Dieu<sup>[37]</sup> ; vous qui n'aviez point obtenu miséricorde, mais qui maintenant avez obtenu miséricorde.

11. Mes bien-aimés, je vous conjure de vous abstenir, comme étrangers et voyageurs, des désirs charnels qui combattent contre l'âme :

12. Ayez une bonne conduite parmi les Gentils, afin qu'au lieu de vous calomnier comme des malfaiteurs[38], vous soiez sidérant par vos bonnes œuvres, ils glorifient Dieu au Jour de sa visite[39].

13. Soyez donc soumis à toute créature humaine à cause de Dieu ; soit au roi[40], comme étant au-dessus des autres.

14. Soit aux gouverneurs[41], comme envoyés par lui pour la punition de ceux qui font mal, et la louange des bons ;

15. Parce que telle est la volonté de Dieu, que, pratiquant le bien, vous fassiez taire l'ignorance des hommes insensés[42].

16. Étant libres, non pour faire de votre liberté un voile à votre malice, mais comme des serviteurs de Dieu.

17. Rendez honneur à tous ; aimez la fraternité ; craignez Dieu ; honorez le roi[43].

18. Serviteurs, soyez soumis en toute crainte à vos maîtres, non seulement bons et modérés, mais même fâcheux.

19. Car c'est un mérite si, en vue de Dieu, quelqu'un supporte des peines, souffrant injustement.

20. En effet, quelle gloire y a-t-il si c'est pour vos

fautes que vous supportez les soufflets ? Mais si, faisant le bien, vous souffrez patiemment, c'est un mérite devant Dieu.

21. Car c'est à quoi vous avez été appelés, parce que le christ même a souffert pour nous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces,

22. Lui qui n'a pas commis de péché, et en la bouche de qui n'a pas été trouvée la tromperie,

23. Lui qui, étant maudit, ne maudissait point ; qui, maltraité, ne menaçait point, mais se livrait à celui qui le jugeait injustement[44] ;

24. Lui qui a porté vos péchés dans son propre corps[45] sur le bois, afin que, morts aux péchés, nous vivions à la Justice ; qui, par ses plaies, vous a guéris.

25. Car vous étiez comme des brebis égarées ; mais vous 'tes retournés maintenant au Pasteur et à l'Evêque de vos vies[46].

IV. — Il s'agit maintenant de tourner au spirituel, le moins grossièrement possible, la parole de Bar-Abbas sur le recroisement — un en deux, deux en un, ce qui est dehors sera dedans —, qui n'a pas pu se réaliser à cause de la crucifixion de cet Évêque envoyé de Dieu. En un mot, il faut donner le change, comme on l'a déjà fait par force dans les Évangiles synoptisés.

III, 1. Pareillement, que les femmes aussi soient

soumises leurs maris ; afin que, si quelques-uns ne croient pas à la parole[47], ils soient gagnés sans la parole[48], par la conduite de leurs femmes,

2. En considérant votre conduite chaste, jointe à une crainte respectueuse.

3. Qu'elles n'aient pas au dehors une chevelure habitaient arrangée, ou des ornements d'or, ou de riches vêtements pour parure,

4. Mais au dedans[49] l'homme caché, dans l'incorruptibilité d'un esprit calme et modeste, qui est d'un grand prix aux yeux de Dieu.

Voilà le change donné sur le principe. Ce n'est ai de ce *dehors* ni de ce *dedans* que Bar-Abbas avait parlé à sa mère, mais de la rejonction de celle-ci avec son mari, de telle sorte que Dieu redevenait son Père et son Époux aux termes de la kabbale. Voici maintenant le change sur l'origine de ce dogme, afin qu'on ne soit pas tenté d'aller la chercher dans les *Paroles du Marân*.

5. Car c'est ainsi qu'autrefois, les saintes femmes, espérant en Dieu, se paraient, étant soumises à leurs maris.

6. Telle était Sara, qui obéissait à Abraham, l'appelant son Seigneur, et dont vous êtes les filles, en faisant le bien, et ne craignant aucun trouble.

7. Vous aussi, maris, vivez sagement avec vos femmes les honorant comme un vase[50] plus faible, et comme cohéritières de la grâce de vie[51] ; afin que vos prières n'aient point d'empêchement.

8. Enfin soyez tous unis d'un même cœur, compatissants, vous aimant en frères, miséricordieux, modestes, humbles,

9. Ne rendant point mal pour mal, ni malédiction pour Malédiction ; mais, au contraire, bénissant, parce que c'est à cela que vous avez été appelés[\[52\]](#), afin de posséder la bénédiction en héritage.

10. Que celui donc qui veut aimer la vie, et voir des Jours bons, défende sa langue du mal, et que ses lèvres ne profèrent point les paroles de tromperie[\[53\]](#) ;

11. Qu'il se détourne du mal et fasse le bien ; qu'il cherche la paix et la poursuive ;

12. Parce que les yeux du Seigneur sont sur les justes, et ses oreilles à leurs prières ; mais la face du Seigneur est sur ceux qui font le mal.

13. Et qui est-ce qui vous nuira, si vous avez le zèle du bien ?[\[54\]](#)

14. Et si même vous souffrez pour la justice, vous serez bien heureux. N'ayez donc aucune crainte d'eux, et ne vous en troublez point.

15. Mais glorifiez dans vos cœurs la sainteté du Seigneur Jésus-Christ, toujours prêts à satisfaire quiconque vous demandera la raison de l'espérance qui est en vous ;

16. Toutefois, avec modestie et respect, conservant une bonne conscience, afin que soient confondus

pour le mal qu'ils disent de vous, ceux qui calomnient votre bonne conduite dans le christ.

17. Car il vaut mieux souffrir (si Dieu le veut ainsi) en faisant le bien qu'en faisant le mal ;

18. Puisque le christ lui-même est mort une fois pale nos péchés, le Juste[55] pour les injustes[56], afin de nous offrir à Dieu, ayant été mis à mort selon la chair, mais été ressuscité selon l'esprit,

19. En lequel il vint aussi prêcher les esprits retenus en prison[57],

20. Qui avaient été incrédules autrefois, lorsqu'aux jours de Noé ils se reposaient sur la patience de Dieu, pendant qu'on bâtissait l'arche dans laquelle peu de personnes, c'est-à-dire huit seulement, furent sauvées par l'eau.

Noé et ses sept aides sont les prototypes des charpentiers de l'Évangile ; Joseph et ses sept fils ne sont que des succédanés. Le faussaire nous livre ici l'étymologie spirituelle du mot *charpentier*, qui est par là même une séméiologie. Le très excellent Théophile ne comprendra pas, mais les initiés auront le sourire en retrouvant dans l'arche évoquée ici les sept démons de Marie Gamaléenne ramant derrière leur véritable *abba*.

Depuis ces temps qui nous reportent au Zibdéos, la preuve a été faite par la crucifixion de Bar-Abbas que le baptême n'avait aucune efficacité devant Dieu : Bar-Abbas, qui devait sauver tous les Juifs, n'a pu se sauver lui-même ! C'est un baptême intérieur qui a succédé à celui de l'année proto-



jubilatoire 788, c'est le baptême dans le sang de ce gibier de potence.

21. Ce qui vous sauve maintenant vous-mêmes, c'est un baptême semblable : non pas une purification des souillures de la chair, mais l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu par la résurrection de Jésus-Christ,

22. Qui est à la droite de Dieu, après avoir absorbé la pour que nous devinssions héritiers de la vie éternelle ; et qui est monté au ciel, les anges, les puissances et les vertus lui étant assujettis.

Pour s'asseoir à la droite de l'Abbas qui, comme on 88it, occupe le troisième ciel, il lui a fallu soumettre les Cent quarante-quatre mille, les Trente-Six et les Douze, avec tous les archons qui occupent le ciel visible ou ciel de Satan. Nous avons trouvé dans la *Sagesse* de Valentin la liste des principales puissances qui, soit à l'aller soit au retour, ont fait un vain obstacle au passage de l'esprit de Bar-Abbas.

IV, 1. Le christ donc ayant souffert pour nous en sa chair, cernez-vous aussi de la même pensée ; car celui qui a souffert en sa chair[\[58\]](#) cesse de pécher :

2. En sorte que ce n'est plus selon les convoitises des hommes, mais selon la volonté de Dieu, qu'il vit durant ce qui lui reste de temps dans la chair[\[59\]](#).

3. Car c'est assez de temps consacré à satisfaire la volonté les Gentils, pour ceux qui ont vécu dans les impudicités, les convoitises, la crapule, les excès du manger et du boire, et le culte sacrilège des idoles.

4. Sur quoi ils s'étonnent que vous ne couriez plus avec eux à cette même confusion de désordres, et ils blasphèment.

5. Mais ils rendront compte à celui qui est prêt à juger les vivants et les morts[60].

6. Car c'est pour cela que l'Évangile a été prêché aux morts eux-mêmes[61], afin que, jugés devant les hommes selon la chair, ils vivent devant Dieu selon l'Esprit.

7. Or la fin de toutes choses est proche. Soyez donc prudents et veillez dans la prière[62].

Jusqu'à la fin des temps il convient de tout mettre en œuvre pour affoler et perdre les goym. Que les Juifs chrétiens continuent à masquer leurs péchés comme les évangélistes ont masqué ceux de Bar-Abbas ! en s'aimant ainsi qu'on est consubstantiel à Dieu.

8. Mais avant tout, ayez les uns pour les autres une charité constante ; car la charité couvre la multitude des péchés.

9. Exercez l'hospitalité entre vous sans murmure ;

10. Chacun de vous mettant au service des autres la grâce qu'il a reçue, comme de bons dispensateurs de la grâce multiforme de Dieu.

11. Si quelqu'un parle, que ce soit comme des paroles de Dieu ; si quelqu'un exerce un ministère, qu'il le fasse comme par la vertu que Dieu donne ; afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié par Jésus-

Christ, à qui est la gloire et l'empire dans les *Æons* des *Æons*. Amen.

12. Mes bien-aimés, ne soyez pas surpris du feu ardent qui sert à vous éprouver, comme si quelque chose d'extraordinaire vous arrivait :

13. Mais, participant ainsi aux souffrances du christ, réjouissez-vous, afin qu'à la révélation de sa gloire vous vous réjouissiez aussi, transportés d'allégresse.

14. Si on vous outrage pour le nom du christ, vous serez bien heureux, parce que l'honneur, la gloire, la vertu de Dieu et son Esprit reposent sur vous.

15. Mais qu'aucun de vous ne souffre comme homicide, ou voleur, ou médisant, ou avide du bien d'autrui<sup>[63]</sup>.

16. Et si c'est comme chrétien, qu'il ne rougisse point, mais qu'il glorifie Dieu en ce monde.

17. Car voici le temps où doit commencer le Jugement Par la maison de Dieu<sup>[64]</sup>. Or s'il commence par nous, quelle sera la fin de ceux qui ne croient pas à l'Évangile de Dieu ?<sup>[65]</sup>

18. Et si le juste est à peine sauvé, l'impie et le pécheur, où se présenteront-ils ?

19. Ainsi, que ceux-là mêmes qui souffrent selon la volonté de Dieu, remettent au Créateur fidèle leurs vies avec leurs bonnes œuvres.

V. — Sous le nom de la Pierre, le revenant de Shehimon vient

d'évoquer les titres de la maison dont il est, la maison royale de Juda. Il est l'aîné maintenant que Bar-Abbas n'est plus là, il est le roi-christ. Voilà Pour les initiés juifs. Mais comme la lettre a été faite Pour donner le change aux goym sur ses liens de sang avec Bar-Abbas et sur sa condition princière, Shehimon va se travestir en pécheur humble et illettré.

V, 1. Je conjure donc les Anciens qui sont parmi vous. Ancien comme eux et témoin de ce qui a été souffert par le christ[66], moi qui suis participant à la gloire qui doit être révélée un jour[67] ;

2. Paissez le troupeau de Dieu qui vous est confié, veillant sur lui, non par nécessité, mais spontanément selon Dieu ; non point en vue d'un gain honteux[68], mais de plein gré,

3. Et non comme dominant sur l'héritage du Seigneur[69], mais vous faisant de cœur le modèle du troupeau.

4. Et lorsque paraîtra le Prince des pasteurs[70], vous obtiendrez la couronne de gloire qui ne se flétrit jamais.

5. Vous aussi, jeunes gens, soyez soumis aux Anciens. Inspirez-vous tous l'humilité les uns aux autres, parce que Dieu résiste aux superbes, et que c'est aux humbles qu'il donne la grâce.

6. Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu pour qu'il vous exalte au temps de sa visite,

7. Rejetant en lui toute votre sollicitude, parce qu'il a lui-même soin de vous.

8. Soyez sobres et veillez, car votre adversaire, le Diable comme un lion rugissant, rôde autour de vous, cherchant qui il pourra dévorer.

9. Résistez-lui, forts dans la foi, sachant que la même, affliction est commune à vos frères qui sont dans le monde.

10. Mais le Dieu de toute grâce, qui nous a appelés par le Christ Jésus à son éternelle gloire, après que vous aurez souffert un peu de temps, vous perfectionnera lui-même ; Vous fortifiera et vous affermira.

11. A lui la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Amen.

12. Je vous ai écrit brièvement, ce me semble, par Silouanos[71], notre frère fidèle, vous suppliant et vous protestant que la vraie grâce de Dieu est celle dans laquelle vous demeurez fermes.

13. L'Église qui est dans Babylone[72], élue comme vous, et Marcos[73], mon fils, vous saluent.

14. Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser. Grâce à vous tous qui êtes dans le Christ Jésus. Amen.

L'imposture ecclésiastique a fait, comme vous voyez, lui progrès considérable depuis les Actes des Apôtres. Pierre a rejoint Paul à Rome sur un second *Gogotha*. Quoiqu'arrivé le premier, Paul s'est incliné devant la Primauté apostolique de Pierre. Le fils de Pierre, Jehouda, déjà connu sous le nom de Joannès-Marcos dans les *Actes*, et présenté au très excellent

Théophile comme compagnon de Paul, signe au contrat. On lui e rait faire la connaissance de Luc. Celui-ci lui a affirmé qu'après l'invention de l'Eucharistie Jésus avait remis l'oreille droite de Saül sur le Mont des Oliviers. On peut donc envoyer Paul en commission. Il ira dire aux Juifs d'Asie que toutes les vieilles querelles entre hérodiens et davidistes se sont arrangées à Rome, où il reviendra pour être martyr avec Pierre. Et voilà l'origine des deux voyages de Paul à Rome pendant le pontificat de Pierre.

Il y a là une expression qui suffit à elle seule pour dénoncer la fausseté de ce morceau, c'est celle de [co-élus](#) appliquée aux habitants [de Babylone](#). Des élus à Rome et par le ministère de Pierre ! Si Shehimon avait pu prévoir une telle abomination, il aurait laissé le corps de son frère au Guol-golta ! Cependant il ne faut point rejeter les deux *Lettres de Pierre* hors de l'histoire par la raison qu'elles sont fausses. Il faut les y retenir, au contraire, comme un témoignage, et très précieux, des fraudes sur lesquelles l'Église romaine s'est édifiée. C'est une puissance de L'Église, un grand docteur, l'évêque lui-même, qui parle sous le nom de Pierre. Si ce n'est celui qui a inventé Clément, c'est son successeur.

## VI. — Passons à la *Deuxième épître de Pierre*.

Entre la première et la deuxième Paul a accompli la mission dont il a été chargé par Pierre, et il est revenu près de ce bien-aimé.

I, 1. Simon Pierre, serviteur et apôtre[\[74\]](#) de Jésus-Christ, à ceux qui ont reçu en partage la même foi

que nous, Par la justice de notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ.

2. Que la grâce et la paix abondent en vous par la connaissance de Dieu et du Christ Jésus Notre-Seigneur.

3. Comme tout ce qui est de sa divine puissance, par rapport à la vie et à la piété, nous a été donné par la connaissance de Celui qui [\[75\]](#) nous a appelés par sa propre gloire et sa propre vertu,

4. Et par qui il a accompli les grandes et précieuses promesses, afin que par elles nous devinssions participants de la nature divine, en fuyant la corruption de la concupiscence qui est dans le monde,

5. Apportez aussi tous vos soins pour joindre à votre foi la vertu ; à la vertu, la science,

6. A la science, la tempérance ; à la tempérance, la patience ; à la patience, la piété ;

7. A la piété, l'amour de vos frères ; à l'amour de vos frères, la charité.

8. Car si ces choses sont en vous et y dominant, elles feront que vous ne serez pas dépourvus et sans fruit dans la connaissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

9. Mais celui en qui elles ne se trouvent pas est aveugle et marche à tâtons, oubliant qu'il a été purifié de ses anciens Péchés.

10. C'est pourquoi, mes frères, appliquez-vous davantage à rendre certaines par vos bonnes œuvres[76] votre vocation et votre élection ; car agissant ainsi, vous ne pécherez jamais,

11. Et par ce moyen, vous sera largement donnée l'entrée au royaume éternel de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

12. C'est pourquoi j'aurai soin de vous avertir toujours de ces choses, bien que vous les sachiez, et soyez confirmés dans la vérité dont je vous parle présentement ;

13. Car je crois qu'il est juste que, pendant que je suis dans cette tente, je vous ranime par cet avertissement ;

14. Certain que bientôt se fera l'enlèvement de ma tente[77], comme Notre-Seigneur Jésus-Christ me l'a signifié[78].

15. Mais j'aurai soin que vous puissiez souvent, même après ma mort[79], vous rappeler le souvenir de ces choses.

VII. — La plupart des hommes en Judée, Galilée, Égypte, Syrie, Asie, Pont, Cappadoce, Bithynie ; Grèce, vous disent que les *Évangiles* sont un tissu de fourberies monstrueuses, que Jésus n'a point eu chair, et que Shehimon est le frère cadet du Joannès baptiseur ; mais moi, la Pierre, qui dans ces Écritures mêmes suis représenté comme ayant assisté avec Jacob junior et Joannès à la transfiguration de celui-ci en *bar*



d'Abba, je sais ce qui s'est passé ce jour-là Jacob junior, notre frère, était déjà mort à ce moment, lapidé par Paul, que je viens d'envoyer en courses, mais Joannès est toujours vivant dans l'Église, et, quand vous le voudrez, il viendra ici déclarer avec moi que nous sommes incapables de nous prêter au plus petit mensonge.

16. En effet, ce n'est point en suivant des fables artificiellement composées[80], que nous vous avons fait connaître la Puissance et l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; mais c'est après avoir été les spectateurs de sa majesté.

17. Car il reçut de Dieu le Père honneur et gloire, lorsque, descendant de la gloire magnifique, vint à lui cette voix : *Celui-ci est mon Fils*[81] *bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances : écoutez-le.*

18. Et cette voix apportée du ciel, nous l'avons entendue Poils-mêmes, lorsque nous étions avec lui sur la Montagne sainte[82].

Comment voulez-vous croire un Évangile où il n'y a pas de Transfiguration, celui de Cérinthe, par exemple ? Croyez plutôt à ceux qu'on fait et qu'on défait au fur et à mesure des besoins, et aux écrits qu'on peut mettre sous le nom de l'inépuisable Clément. Mais ceux dans lesquels il est entendu que Jésus n'a point eu chair, ceux-là sont dus à l'artifice et dénués de toute autorité apostolique. Cérinthe particulièrement est abominable : à la façon dont on le traite nous voyons bien qu'on n'avait pas encore attribué son *Évangile* à un certain Jochanan, apôtre, témoin oculaire et même tactile de l'existence de Jésus en chair. La vérité, c'est Pierre ; Pierre,

c'est Rome, et Clément est son prophète. Il se peut bien aussi qu'on en ait aux *Actes des Apôtres* tel que les possédaient les Naziréens, et dont l'épisode d'Ananias semble provenir après révision. Ce Pierre-là, on l'abandonne. Le Pierre de Rome, c'est celui qui a vu la Transfiguration, qui la garantit sur le parchemin fourni par Paul, et non celui qui donne des coups de sique à de pauvres diables que les autres apôtres enterrent ensuite dans leur champ.

19. Et[83] nous avons la parole plus ferme des prophète à laquelle vous faites bien d'être attentifs, comme à une lampe qui luit dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le Jour brille, et que l'Étoile du matin se lève... dans vos cœurs[84],

20. Sachant avant tout que nulle prophétie de l'Écriture ne s'explique par une interprétation particulière[85].

21. Car ce n'est pas par la volonté des hommes que la prophétie a jamais été apportée ; mais c'est inspirés par l'Esprit-Saint, qu'ont parlé les saints hommes de Dieu.

VIII. — Le faussaire trace, d'après les auteurs païens et Valentin lui-même, le tableau voilé des turpitudes qui avaient rendu le nom de chrétien odieux à tous les hommes. Il ne fait aucune difficulté de reconnaître ce que le pseudo-Pline nie dans sa lettre.

II, 1. Mais il y a eu aussi de faux prophètes dans le peuple[86], comme il y aura également parmi vous

des maîtres menteurs, qui introduiront des sectes de perdition, et renieront le Seigneur qui nous a rachetés, attirant sur eux une prompte perdition.

2. Et beaucoup verront leurs dérèglements, et par eux la voie de la vérité sera blasphémée.

3. Et, dans leur avarice, ils trafiqueront de vous au moyen de paroles artificieuses : leur jugement déjà ancien n'est pas interrompu, ni leur perte endormie.

4. Car si Dieu n'a pas épargné les anges qui ont péché ; mais si, chargés des chaînes de l'enfer et précipités dans le Tartare<sup>[87]</sup>, il les a livrés afin d'être tourmentés et réservés pour le jugement ;

5. S'il n'a pas épargné l'ancien monde, mais n'a sauvé que sept personnes avec Noé<sup>[88]</sup>, prédicateur de la justice, amenant le déluge sur le monde des impies ;

6. Si, réduisant en cendres les villes de Sodome et de Gomorrhe, il les a condamnées à la ruine : (exemple pour ceux qui vivaient dans l'iniquité ;)

7. Si enfin il a délivré le juste Lot, opprimé de l'outrage des infâmes et de leur vie dissolue.

8. [Car il était pur de ses yeux et de ses oreilles<sup>[89]</sup>, habitant cependant au milieu de ceux qui tourmentaient chaque jour son âme juste par leurs œuvres détestables],

9. C'est que le Seigneur sait délivrer les justes de la tentation, et réserver les méchants au jour du jugement pour être tourmentés ;

10. Et surtout ceux qui suivent la chair dans sa convoitise d'impureté, qui méprisent les puissances, sont audacieux, épris d'eux-mêmes, et ne craignent point d'introduire des sectes, en blasphémant<sup>[90]</sup> ;

11. Tandis que les anges, quoiqu'ils soient supérieurs en force et en puissance, ne portent point les uns contre autres des jugements de malédiction.

12. Mais ceux-ci, comme des animaux sans raison, destinés naturellement à devenir une proie et à périr, blasphémant ce qu'ils ne connaissent pas, périront dans leur corruption,

13. Recevant ainsi le salaire de l'iniquité, regardant comme jouissance les plaisirs d'un jour : souillures et saletés, regorgeant de délices, dissolus dans leurs festins avec vous ;

14. Ayant les yeux pleins d'adultère et d'un péché qui ne cesse jamais ; attirant les âmes inconstantes ; ayant le cœur exercé à l'avarice ; fils de malédiction.

Pierre, qui passe pour être le maître de Nicolas d'Antioche, va maintenant essayer de mettre toutes les hontes de l'Âne de Juda sur le dos de l'*Anesse* de Balaam. Bar-Abbas est Juif, Balaam est Chaldéen, il est donc juste que Balaam devienne le bouc émissaire de toutes les turpitudes engendrées par l'enseignement de Bar-Abbas. On connaît deux *Ânes d'or*, celui de Lucien et celui d'Apulée, et tous deux sont nicolaïtes, mais qui a jamais lu l'*Anesse d'or* ? Est-ce Balaam ou Bar-Abbas, qu'on représente avec une tête d'âne ? Sont-ce les disciples de Balaam, ou ceux de Bar-Abbas, qu'on traite

d'*onocoilai*[\[91\]](#) ?

15. Laissant la voie droite, ils se sont égarés en suivant la voie de Balaam de Bosor, qui aima le prix de l'iniquité,

16. Mais qui reçut le châtement de sa folie[\[92\]](#). Une bête de somme muette[\[93\]](#), parlant d'une voix humaine[\[94\]](#), reprima la démence du prophète.

17. Ceux-là sont des fontaines sans eau, des nuées agitées Per des tourbillons ; l'obscurité profonde des ténèbres leur est réservée.

18. Car parlant le langage orgueilleux de la vanité, ils attirent par les désirs de la chair de luxure ceux qui peu de temps auparavant, se sont retirés des hommes vivant dans l'erreur.

19. Ils leur promettent la liberté, quoiqu'ils soient eux-mêmes esclaves de la corruption ; car on est esclave de celui par qui on a été vaincu.

20. Si donc après avoir cherché un refuge contre les souillures du monde dans la connaissance de Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, et s'y être engagés de nouveau, ils sont vaincus, leur dernier état devient pire que le premier.

21. Il eût mieux valu pour eux de ne pas connaître la voie de la justice, que de l'avoir connue et de revenir ensuite en arrière, s'éloignant du saint commandement qui leur avait été donné.

22. Car il leur est arrivé ce que dit un proverbe vrai

: Le chien est retourné à son vomissement ; et : Le pourceau lavé s'est vautré de nouveau dans la boue.

III, 1. Voici, mes bien-aimés, la seconde lettre que je vous écris ; dans l'une et l'autre je réveille vos âmes sincères par mes avertissements ;

2. Afin que vous vous souveniez des paroles des saints prophètes, que je vous ai rappelées, et des commandements que vos apôtres<sup>[95]</sup> vous ont faits au nom du Seigneur et Sauveur.

3. Sachant avant tout qu'il viendra à la fin des jours des imposteurs artificieux, marchant selon leurs propres convoitises,

4. Disant : Où est la promesse de son avènement<sup>[96]</sup> ! Car depuis que nos pères se sont endormis<sup>[97]</sup>, tout demeure comme au commencement de la création.

5. Mais ils ignorent, le voulant bien, que, par le Verbe de Dieu, existèrent d'abord les cieux, et la terre qui sortit de l'eau, et qui subsiste par l'eau ;

6. Par où le monde d'alors périt, inondé par l'eau.

7. Quant aux cieux qui existent maintenant, et à la terre, c'est par le même Verbe qu'ils sont conservés, étant réservés au feu pour le jour du jugement et de la ruine des hommes impies<sup>[98]</sup>.

8. Mais il est une chose que vous ne devez pas ignorer, mes bien-aimés, c'est qu'un seul jour devant le Seigneur est comme mille ans, et mille ans comme un seul jour<sup>[99]</sup>.

9. Ainsi le Seigneur<sup>[100]</sup> ne retarde pas sa promesse, comme quelques-uns se l'imaginent ; mais il agit patiemment à cause de vous, ne voulant pas même que quelques-uns périssent, mais que tous recourent à la pénitence.

10. Car le Jour du Seigneur viendra comme un voleur<sup>[101]</sup>, et alors, avec un grand fracas, les cieux passeront, les éléments embrasés seront dissous, et la terre, et tout ce qui est en elle sera consumé par le feu.

11. Puis donc que toutes ces choses doivent être détruites, quels ne devez-vous pas être en sainteté de conduite et en piété,

12. Attendant et hâtant le jour du Seigneur ; jour où les cieux embrasés seront dissous, et les éléments fondus par l'ardeur du feu ?

13. Car nous attendons, selon sa promesse<sup>[102]</sup>, de nouveaux peux et une nouvelle terre, dans lesquels la justice habite.

Comment peut-on douter que le dogme essentiel du christ ait été le Royaume des Juifs, c'est-à-dire le Royaume de ce monde, lorsque l'Église elle-même produit comme étant de Pierre une *Lettre* où il dit expressément : *Selon sa promesse, nous attendons des Cieux nouveaux et une Terre nouvelle ?* Or qu'est-ce, que cette promesse ? En propres termes celle de l'*Apocalypse* : *Je vis un Nouveau ciel et une Terre nouvelle : car le premier Ciel et la première Terre s'en étaient allés*<sup>[103]</sup>.

Prenant le nom de Shehimon pour écrire aux Juifs de la

dispersion, le faussaire n'a pas pu faire autrement que d'être millénariste, mais il sent à quel point il s'éloigne de ce que d'autres faussaires, et de la même Église, ont fait dire à Paul. Car voici la *Lettre aux Thessaloniens*, où Paul déclare qu'il n'y aura point de terre nouvelle, point de jardin aux douze récoltes, mais qu'au contraire Bar-Abbas enlèvera tous les jehouddolâtres au ciel. Pierre va essayer de se sortir de l'embarras dans lequel il a été forcé de se mettre. D'autant plus qu'il a sous la main certaine *Lettre aux Galates* où Paul déclare avoir **résisté en face** à Pierre dans Antioche, et confondu cet entêté devant toute l'Église du lieu, Juifs et païens réunis.

IX. — Mais tout est oublié depuis le pacte rédigé sur parchemin par Clément, et désormais Saül est le bien-aimé Paul. Saint-Panurge dans les bras de Saint-Pathelin !

14. C'est pourquoi, mes bien-aimés, attendant ces choses, mettez tous vos soins à ce qu'il vous trouve en paix, purs sans aucune tache.

15. Et croyez que la longanimité de Notre-Seigneur est un moyen de salut, comme notre très cher frère Paul lui-même vous l'a écrit selon la sagesse qui lui a été donnée ;

16. Comme il le fait aussi en toutes ses Lettres, où il parle du même sujet, et dans lesquelles il a quelques endroits difficiles à entendre<sup>[104]</sup> que des hommes ignorants et légers détournent à de mauvais sens, aussi bien que les autres Ecritures, pour leur propre



perte.

Et pourtant elles sont sur parchemin du temps !

Ces gens ignorants, ce sont les Gnostiques, ceux qui savent la vérité et la disent. Les [autres Ecritures](#) ce sont les Évangiles, qu'on synoptise le plus qu'on peut contre celui de Cérinthe, où Bar-Abbas est crucifié la veille de la pâque, et où Jésus le restitue à sa mère au pied de la croix, refusant de se prêter plus longtemps à d'aussi honteuses mystifications.

Ces Évangiles ne sont pas encore assez synoptisés pour avoir raison de l'insynoptisable écrit de Cérinthe dont s'arment les ignorants et les gens mal assurés pour soutenir que le Joannès baptiseur, Bar-Abbas et Jésus, sont un seul et même individu Jehoudda, fils aîné de Jehoudda. Ces mêmes gens continuent à prétendre, en s'appuyant sur ce même écrit, que le 14 nisan 788, veille de la pâque, Shehimon a fâcheusement renié son frère dans la cour du Hanôth. Aussi, comprend-on peu qu'il se promette de [participer à sa gloire](#), c'est-à-dire de ressusciter, comme si ce n'était pas lui qui l'a enlevé la nuit du Guol-golta et transporté à Machéron. Rien de tout cela ne lui confère de titres spéciaux pour être pape à Rome, et le coup de sique par lequel il a coupé l'oreille droite du [bien-aimé frère Paul](#) à Lydda n'est pas non plus pour authentifier les parchemins de la plus vaste puissance spirituelle qui ait jamais gouverné le monde ! Mais depuis l'enzônement de Saül dans la ceinture du frère Jacques, les choses ont bien changé.

17. Vous donc, mes frères, qui en êtes instruits d'avance[\[105\]](#), prenez garde à vous, de peur qu'entraînés par l'erreur des insensés[\[106\]](#), vous ne perdiez de votre propre fermeté.

18. Croissez au contraire dans la grâce et dans la connaissance de Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. A lui la gloire, et maintenant, et jusqu'au jour de l'éternité. Amen.

Sitôt qu'elle l'eut emporté par la force du mensonge, l'Église mit sous le nom de Tertullien quelques lignes qui semblent arrachées au signataire par la force de la vérité, à savoir que, si Joannès avait baptisé au Jourdain, eh ! bien, Pierre avait baptisé dans le Tibre[107]. Clément ayant ouvert largement les voies romaines à la fraude, on fit dire à Irénée, à Denys de Corinthe, à Caius, à Tertullien[108], à Clément d'Alexandrie, à Origène, que Pierre et Paul avaient souffert le martyr à Rome, l'un sur la croix, l'autre par le glaive, devant une assistance énorme. Et comme il ne convenait point que la série des faux martyres papaux, inaugurée par Pierre, s'arrêtât à cet exemple, Irénée, sitôt qu'on en put jouer à l'aise, vint déclarer que Télesphore[109] avait éprouvé le même sort.

Tout fut soumis à l'autorité de Pierre. D'un seul coup de plume, le pape Innocent Ier renversa tous les échafaudages dressés avant lui. Tout avec Paul, mais rien sans Pierre. **Nul n'a fondé d'Églises dans toute l'Italie, les Gaules, les Espagnes, l'Afrique, la Sicile et les îles adjacentes** (en un mot l'Occident par rapport à l'Orient), **qui n'en ait été institué pasteur par le vénérable apôtre Pierre ou ses successeurs**[110].

Saint-Panurge avait dit dans la *Deuxième à Timothée* : **Crescent est allé en Galatie**. La Galatie était trop bien partagée vraiment ! La pauvre Gaule grelottait, délaissée, loin de la chaleur apostolique, dans la fraîcheur de ses forêts. Eusèbe en eut pitié : selon lui, par Galatie il fallait entendre

les Gaules. Epiphane suivit : Il ne faut pas lire Galatie, comme il a plu sans raison à quelques-uns, c'est de la Gaule qu'il s'agit. Théodoret renchérit : Paul parle des Gaules ; on les appelait autrefois la Galatie, et on les appelle ainsi même parmi ceux qui n'ont pas notre croyance. Sophronius en prend quelque hardiesse : Crescent a prêché l'Évangile dans les Gaules, il y est mort et enterré. Et la *Chronique d'Alexandrie* scelle le fait d'une date : Ce fut sous Néron. Mais tant qu'il n'eut point la consécration de Pierre, Crescent ne fut qu'un comparse.

On fit Linus second évêque de Rome, sans aucun égard pour Clément, on fit Crescent premier évêque de Carthage et on décida qu'il aurait été ordonné par pierre. Et qui réclamerait ? Saül était allé en Espagne, on y envoya Pierre, accompagné de Barnabé, de Jude et d'autres, toute une Cour apostolique. On arrêta que Clément passerait au rang de quatrième pape. On inventa Denys évêque de Corinthe, avec huit lettres aux Lacédémoniens, aux Athéniens, aux Nicomédiens, contre Montan, à Soter, évêque de Rome, etc. Ce Denys déclara aux Athéniens que son homonyme, l'Aréopagite, avait été le premier évêque d'Athènes, puis Publius, martyr, puis Quadratus. A Soter il écrivit :

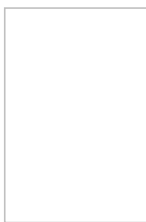
Nous avons aujourd'hui célébré le saint jour du dimanche, et nous avons lu votre lettre que nous continuerons toujours de lire pour notre édification, *aussi bien que la précédente qui nous a été écrite par Clément.*

Quand tout cela fut écrit, ce fut vrai. Écrit ! Songez à la force de ce mot en un temps où il n'y avait pas d'autre mode de transmission à distance. Songez que l'écriture était déjà

considérée par elle-même comme quelque chose de rare et de divin ; que, pour être une manière d'oracle, il suffisait de savoir écrire, et que, pour pareil inspiré de Dieu, il suffisait de parler de lui. L'imprimerie nous a enlevé tout moyen de rendre la magie de l'écriture ; pour exprimer cette puissance plus que royal parce qu'occulte, il faudrait un art nouveau qui ne fût ni l'imprimerie ni l'écriture, et qui, participant des signes de la kabbale, tiendrait le lecteur sous quelque char indéfinissable et invincible. Écrit ! C'était écrit !

Quand il y eut plus d'écrits pour que contre Jésus, il exista, et fut plus innocent que Bar-Abbas n'avait été coupable ; il exista beaucoup plus que Kaïaphas et Pilatus qui, ayant vécu, passèrent pour un peu faux. Nulle limite, au contraire, à la réalité de Jésus, même la résurrection et l'ascension, toutes naturelles puisqu'il était le Messie. Ceux qui doutèrent, c'est parce qu'il n'en avait pas encore assez fait ! Quand il y plus d'écrits pour Pierre pape que contre Shehimon sicaire, il se trouva des hommes par centaines, par milliers, par millions, pour y croire, quoiqu'ils fussent avertis, prévenus qu'à l'aide d'un mensonge on allait les prendre comme des poissons, qu'on les ferait frire et qu'on les mangerait ! On leur avait crié : **Voilà ! pécheurs d'hommes ! Et voici le filet de la résurrection, le hameçon du salut, la nasse du jugement dernier !** Néanmoins ils se serrèrent en bancs pour que pécheurs juifs, qu'on aurait exterminés s'ils ne fusse venus de si loin, les raflassent sur toutes les grèves du bénévole Occident ; ils frétilèrent, firent briller leurs écailles au soleil, tout près du bord, pour qu'on eût qu'à se baisser pour les prendre ; ils ouvrirent les nageoires, tendirent la bouche, élargirent leurs ouïes pour qu'on pût les saisir de partout. Et cette pêche

miraculeuse, dans laquelle on vit, le poisson réclamer lui-même la farine et la poêle, cette pêche extravagante qui donna toute la terre aux pêcheurs, eut l'air de devoir être éternelle, n'avoir ni fin ni limites, se poursuivre au-delà des pôles, et survivre au monde issu des eaux du déluge !



---

[1] *Homiliae*, II, 17.

[2] La *Grande Exposition* dirigée contre l'*Apocalypse*, et dans laquelle Simon de Chypre faisait une place aux Grecs et par suite aux Romains. Une vraie trahison !

[3] *Apocalypse*, dans *Le Roi des Juifs*.

[4] Ch. XI. (Cf. les *Œuvres de Clément romain* dans la *Patrologie grecque*.)

[5] Le Joannès de l'*Apocalypse*, par opposition à Simon Magicien qui est le Faux prophète.

[6] Comme à l'avorton, dit-il dans la *Première aux Corinthiens*.

[7] Pris textuellement à la *Lettre aux Galates*. (Cf. *Les Marchands de Christ*.)

[8] *Lettre aux Galates*. (Cf. *Les Marchands de Christ*.)

[9] Heureux es-tu, car ni la chair ni le sang ne te l'ont révélé, mais mon Père qui est aux cieux, lui dit Jésus. (Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.)

[10] Clément romain, *Homiliae*, XVIII, § 13 et 19.

[11] Sur les raisons de cette acrobatie posthume, cf. *Le Saint-Esprit*.

[12] Cf. *Le Gogotha*.

- [13] Voilà le nœud de cette mystification criminelle. Ce n'est pas Jésus qui est le christ, il n'en est que l'ombre. Le christ, c'est Bar-Abbas.
- [14] Aux Juifs dispersés et devenus étrangers à leur patrie après la chute de Jérusalem.
- [15] Comme celui que Shehimon a administré jusqu'à sa mort.
- [16] La fin des temps est proche ? Elle l'était encore plus en 788 ! On n'en était séparé que par une année sabbatique, et Satan n'en avait plus que **pour peu de jours**, comme disait Bar-Abbas lui-même son *Apocalypse*.
- [17] Ni lui non plus, et c'est ce qu'il y a de plus beau dans l'affaire.
- [18] Depuis la mort des apostolo-évangélistes, Bar-Kocheba par exemple, il a été décidé qu'on renoncerait au Royaume, tout au moins devant les goym, et qu'on se ferait marchand de christ, en un mot forme vendrait Bar-Abbas en détail, comme gage de salut, sous la eucharistique.
- [19] En 789 ils devaient venir au nombre de cent quarante-quatre mille pour prêter main forte aux Juifs contre les goym ; mais maintenant que le Royaume n'est plus de ce monde, ils seront tout joyeux d'assister au spectacle de ces goym exploités par l'Église dans des proportions inconnues avant elle.
- [20] *Charin*. D'où l'on a fait eucharistie.
- [21] *En apocalypsei*. Le faussaire entend parler de la révélation contenue dans l'eucharistie, révélation substituée par les scribes ecclésiastiques à l'*Apocalypse* de Bar-Abbas lui-même.
- [22] Quand vous étiez millénaristes et sicaire avec moi-même.
- [23] Bar-Abbas.
- [24] En passant il supprime la circoncision, rien que cela.
- [25] La circoncision, le sabbat, la pâque, etc. Tout cela dans la bouche du fils cadet de Panthora !
- [26] A peine une petite condamnation pour sédition, vol et assassinat.
- [27] C'est là un dispositif de la kabbale jehouddique dans l'*Apocalypse* même. Il est certain en effet que l'Agneau céleste a précédé l'agneau animal dans l'ordre de la création.
- [28] Le Juif d'abord, Dieu après.
- [29] Commandement nouveau, et même étrange, pris à Cérinthe.
- [30] Pris à Cérinthe. (Conversation nocturne de Nicodème avec Jésus).
- [31] Feu Bar-Abbas, le Rabbi, le Marân.
- [32] Sur ce cadavre de Juif condamné pour ses crimes.

[33] La pierre placée à l'angle d'un édifice, qui soutient deux murs et contribue ainsi efficacement à la solidité de la construction. Jésus-Christ, véritable pierre angulaire, unit les Juifs et les Gentils convertis en une seule Église et les fortifie de sa force divine. Note prise à l'édition du Saint-Siège.

[34] *Laos eis peripoièsin*. A la bonne heure ! Ici nous retrouvons le fils cadet de Jehoudda Panthora.

[35] Bar-Abbas.

[36] On l'a tiré des ténèbres plus ou moins extérieures où le laisse Valentin dans sa Sagesse (Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie), pour l'enlever au ciel où il est assis à la droite de Dieu.

[37] C'est juste le contraire. Le 14 nisan 789 Jehoudda, fils de Jehoudda Panthora, a eu la preuve que ni lui ni son peuple n'étaient les bars de l'Abba.

[38] Ce qui arrivera, si vous respectez l'histoire.

[39] Quand il viendra chez les Juifs avec son bar.

[40] L'empereur, en l'espèce Néron. Et l'on veut qu'il ait crucifié un tel collaborateur !

[41] Pontius Pilatus, qui met Bar-Abbas hors de cause dans les *Évangiles*, et crucifie Jésus, ce prototype de l'innocence.

[42] Les gens qui traitent Bar-Abbas de criminel sur la foi de l'histoire.

[43] Nouvelle réclame à Néron.

[44] Kaïaphas ou Pilatus au choix. Bar-Abbas avait été condamné quarante jours auparavant, mais dans l'*Évangile* son revenant est crucifié sans avoir été jugé.

[45] N'allez pas croire que c'est Bar-Abbas qui est sur la croix ! Non, non, c'est Jésus lui-même, en chair et en os.

[46] Ne pas traduire par *âmes*.

[47] De Bar-Abbas à sa mère dans les *Paroles du Marân* : *Mon Royaume sera quand vous aurez foulé aux pieds le vêtement de la pudeur, que ce qui est dehors sera dedans, et que vous serez un deux, deux en un*, ni homme ni femme.

[48] Décidément on y renonce ! C'est trop bête !

[49] Dans le cœur, est-il dit.

[50] Cette fois, voilà le *dedans* visé par la parole du Marân à sa mère.

[51] Nullement. Dans la théorie de Bar-Abbas la femme ne pouvait sauvée que par sa rentrée dans l'homme.

- [52] Si vous voulez être renseignés sur les sentiments des appelés, relisez l'*Apocalypse* en ce qui touche ce qui n'est pas la Judée.
- [53] À savoir que Shehimon est un scélérat de la même trempe que frères.
- [54] Personne. Il n'est pas de plus bel éloge de la loi romaine, ni de condamnation plus forte des prétendus martyrs.
- [55] Le juste selon Dieu, c'est le Juif panthoriste.
- [56] En l'espèce les goym. Ce sont eux qu'il s'agit d'attirer dans les filets juifs.
- [57] Allusion aux mythologies valentiniennes où l'Esprit, c'est-à-dire Jésus, vient visiter Bar-Abbas et sa famille en enfer.
- [58] On veut parler de celui qui est mort circoncis et baptisé.
- [59] Il continue à vivre, mais en état de sommeil, jusqu'à ce que l'Abba le réveille par la trompette de ses anges.
- [60] Bar-Abbas. Le Père ne juge qu'après les mille ans.
- [61] L'Évangile du Royaume (ainsi est nommée l'*Apocalypse*) concernait tout autant, et même davantage, les morts que les vivants. Les vivants continuaient à vivre, transfigurés par le baptême de feu, et les morts ressuscitaient, les uns et les autres pour mille ans.
- [62] Le faussaire eût pu citer, s'il lui eût plu, les paraboles des veilleurs de nuit, du retour des noces, des vierges sages et des vierges folles, etc.
- [63] On pourrait vous prendre pour des disciples de Bar-Abbas condamné jadis pour ces motifs-là.
- [64] La maison de Dieu sur terre, c'est Jérusalem, c'est la Ville et la maison de David. Ce sont ceux de cette maison qui doivent juger le monde.
- [65] Cet Évangile, c'est la bonne nouvelle du Royaume des Juifs retardé par la crucifixion de Bar-Abbas, un simple accident !
- [66] Non pas des souffrances du christ, comme on traduit souvent *tòn pathèmatòn*. Shehimon ne l'a revu que mort, pour l'enlever du Guol-golta et le transporter à Machéron.
- [67] Il est en effet l'un des sept fils du Zibdéos, du Baal-Zib-Baal, d'Ieou-Ziph ou Zeph.
- [68] Qu'est-ce à dire ? L'ouvrier mérite son salaire. Mais l'argent des collectes est dans la caisse, on peut faire le désintéressé.
- [69] Comme avait voulu Bar-Abbas, qui faisait passer onze tribus sur douze après la sienne et assassinait ses concurrents.
- [70] Bar-Abbas lui-même !



[71] Qu'il faut bien se garder de latiniser et de traduire par *Silvanus*. *Silouanos* (*Scilo-Shâna-oi*, signe de l'An de l'Envoyé) est un jeu de mots dans lequel on fait entrer *Siloé*, nom de la fontaine où l'Envoyé (*Scilo*) de Dieu baptisait aux portes de Jérusalem, et *Soûlas* ou *Silas* qui a été, avant *Paulos*, le nom de Saül converti. C'est donc Saül converti qui devient ici le *scilo* (l'envoyé) de Shehimon devenu la Pierre (de Bar-Abbas) à Rome.

[72] Rome, dans l'*Apocalypse*.

[73] Jehoudda dit *Malchos* (Roi), et, à ce qu'il semble, fils unique de Shehimon.

[74] De moins en moins frère.

[75] Bar-Abbas.

[76] L'achat du salut à l'Église.

[77] La tente de David, qui devait couvrir le monde, et à laquelle le prince Saül converti à la jehouddolâtrie par Akiba dans Corinthe, est censé avoir travaillé de ses mains. Shehimon est comparé à un pasteur dont les goym sont devenus le troupeau (sous-entendu : à la place des Juifs). Dans Cérinthe Jésus lui dit par trois fois : *Pais mes agneaux*. Il est remarquable que le faussaire ne renvoie pas encore au : *Tu es Petrus*, qui implique non la tente du pasteur, mais l'église-immeuble où siège l'évêque.

[78] Dans Cérinthe où l'Esprit de Bar-Abbas lui prédit sa crucifixion qui eut lieu également au Guol-golta.

[79] Impossible de dire plus clairement que cette lettre est, elle aussi, du revenant de Shehimon après son séjour dans la maison de correction tenue par Valentin. (Cf. *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.) Quelques-uns traduisent *discessus* par départ. Départ est faible, faible, mais *mort* qu'on lit dans d'autres versions, qui sont les bonnes, est peut-être trop fort pour un tel homme. Partir, c'est mourir un peu, dit le poète. Mourir, c'est partir beaucoup, tout à fait. *Discessus* veut dire départ ou mort, L'Église a souvent joué sur la double acception : elle en a eu besoin pour Pierre qu'il lui a fallu, selon les exigences de ses impostures, *faire partir* de Rome pendant que les chrétiens y mettent le feu dans Tacite, ou l'y faire *mourir* avec Paul, celui-ci ne pouvant déceintement avoir été martyrisé sans Pierre.

[80] L'Évangile de l'affreux Cérinthe, par exemple, où c'est Bar-Abbas qui repose sur le sein de Jésus pendant le repas de rémission. Comme il est encore de Cérinthe au moment où le faussaire écrit, on essaie de le

discréditer.

[81] Son Bar ! C'est son Bar chéri !

[82] Gamala dans l'esprit des évangélistes qui ont composé la Transfiguration. Ici on qualifie cette montagne de Sainte, afin d'aiguiller les gogoyms vers le Thabor.

[83] Au cas improbable où ces témoignages ne vous suffiraient pas.

[84] L'Étoile annonçant le 15 nisan 189 devait se lever de toute autre façon.

[85] Oui, il y a des gens qui disent que Bar-Abbas a été mis en faillite la veille de ce jour-là, mais c'est une interprétation toute personnelle, ce n'est pas une vérité révélée !

[86] Le peuple juif, bien entendu, il n'y en a pas d'autre.

[87] Le Tartare ? Ô paganisme ! Shehimon eût dit le Ghé-Hinnom d'où il enleva Bar-Abbas dans la nuit du 18 nisan.

[88] Tel Jehouda Panthora avec ses sept fils.

[89] Faisant toutefois des enfants à ses filles. L'Esprit de Shehimon a une certaine tendresse pour l'inceste biblique. De quel droit cette partialité pour Lot, et la sévérité de Paul pour l'Église de Corinthe ?

[90] En blasphémant Bar-Abbas et les Juifs, car il n'est point d'autre blasphème.

[91] Qui couchent avec les ânes.

[92] Sa folie est d'avoir dit que l'Italie, expression de l'Occident, l'emporterait sur les Juifs.

[93] L'Âne de Juda.

[94] Par la bouche d'Abraham qui avait transmis la kabbale asinaire à ses descendants.

[95] Le faussaire oublie qu'il écrit au nom de celui qui fut leur prince, après la mort de son aîné.

[96] Pierre devrait dire : *Depuis que nous sommes morts, mes frères et moi.*

[97] La promesse de son avènement, c'est l'*Apocalypse*, et l'échéance en est passée depuis plusieurs jubilés.

[98] Les Juifs, juges des nations, comme il est dit dans la présente *Lettre*.

[99] C'est en deux mots tout le système millénariste.

[100] Le Marân en personne.

[101] Dame ! il a été condamné comme tel !

[102] Alors c'est bien lui, et non un Juif déporté à Pathmos, qui a composé l'*Apocalypse* ?

[103] Cf. *Le Roi des Juifs*.

[104] Mais combien clair est le but !

[105] Par l'Esprit-Saint que Bar-Abbas du haut du ciel a envoyé aux apôtres dans les *Actes*.

[106] Ces insensés sont de deux sortes : ceux qui suivent les *Livres des égarés*, comme disait Rabbi Eliézer ben Abbouya (cf. Bar-Abbas), et ceux qui suivent l'enseignement gnostique. Mais une doctrine commune les relie : ils professent l'inexistence de Jésus en chair.

[107] *Joannès in Jordane, Petrus in Tiberi tinxit. De Baptismo*, ch. IV.

[108] *Scorpiace*, ch. XV.

[109] Le prétendu pape qui correspond à la chute de Jérusalem sous Hadrien et inaugure la série des papes non circoncis. Son nom, un jeu de mots, veut dire : *Qui apporte la fin*.

[110] Décret du 14 mars 416, apocryphe, bien entendu.

## **TOME XI — LE JUIF DE RAPPORT**

### **VI. — L'IMMORTELLE VÉRITÉ.**

I. — Le culte de ce Juif hors du milieu juif n'était pas seulement honteux par ses actes et scandaleux par origines, il ne ressortissait pas uniquement au code d'instruction criminelle, derrière lui tout le judaïsme entraît comme un corps étranger dans la civilisation le christianisme donnait à l'argent un sens religieux que les païens lui avaient toujours refusé.

Après la découverte et la destruction du corps de Bar-Abbas en Samarie, Julien mort, il y eut un moment, un quart, une moitié de siècle pendant lequel les principaux chefs de l'Église, succédanés d'Athanase, les Basile et les deux Grégoire en Asie, les Jérôme et les Ambroise à Milan, surent à n'en pouvoir douter qu'ils mentaient à Dieu et à eux-mêmes, et qu'ils propageaient une imposture sacrilège autour de laquelle les hommes devaient s'entre-tuer pendant des siècles. Il s'agit rouler Dieu à son nez et à sa barbe, de lui raconter que sous un pseudonyme et avec de faux papiers, Bar-Abbas est son fils unique. C'est un vieux propre à rien, un vieux gâteux qui n'y verra goutte. Quant aux dupes, on leur montrera que Bar-Abbas a été mis hors de cause, quoique coupable, tandis que les soldats de Pontius Pilatus, entraînés par les Juifs déicides, ont attaché Jésus à la croix, quoique innocent. Et ce sera l'image de la justice civile. C'est sur ce bel exemple qu'on jugera le droit romain.

La période des Pères de l'Église s'ouvre avec la mort de Julien, elle est hors de mon plan. Il en est un cependant que je veux vous présenter, c'est Augustin. Par celui-là vous connaîtrez tous les autres.

Augustin avait été élevé à l'école des Manichéens, Chaldéens d'origine, et qui, tirant de l'astronomie appliquée aux choses du monde toute leur instruction et presque toute leur rhétorique, n'étaient point hommes-il tomber dans le piège juif avec ses ressorts faits pour prendre la grosse bête occidentale, peu habituée aux spéculations séméiologiques. Des thèmes comme ceux de la Nativité, de la Multiplication des pains et de la Passion n'étaient point pour tromper ces calculateurs-de périodes et ces pronostiqueurs d'éclipses à jour et heure dits. Les mesures de temps employées par les évangélistes dans leurs rébus venaient de Chaldée par l'*Apocalypse*, ainsi que le jeu des solstices, des équinoxes et des éclipses dont il est fait état dans ce trompe goym. Manès, dans ses écrits, prenait les. Paroles du Marân pour ce qu'elles sont : un plagiat sans vergogne et sans intelligence.

Nous laissons de côté Augustin converti, évêque et docteur. Il est un de ceux qui ont le plus fait pour consolider le mensonge ecclésiastique et nous faire avaler Bar-Abbas.

Nous parlons de l'Augustin qui avait vécu jusqu'à l'âge de trente ans au milieu des Manichéens de Carthage. Il connaissait le fond de la mystification, et les jehouddolâtres d'Afrique ou d'Italie ne trouvaient rien à lui opposer qui attestât l'existence de Jésus. Il est clair que si la phrase de Josèphe eût existé depuis plus de trois siècles, il ne se serait pas trouvé un seul homme instruit pour nier un fait prouvé par l'histoire juive. Il n'y aurait même pas eu discussion. En une seconde l'évêque le moins lettré, le plus obscur,

renversait toute hérésie localisée en ce point. Dans les livres qu'il écrivit, jeune, sur *le Beau et le Convenable*, Augustin ne supposait même pas Jésus. Et certes Hiérius de Syrie, orateur romain, à qui il lès avait dédiés, ne le supposait pas davantage. Car, en dépit de tout, cette vérité ne s'effaça jamais que le crucifié de Pilatus était un de ces magiciens comme on ce voyait dans les grandes villes d'Asie et d'Égypte, lin individu dans le genre de Péréghérinos, mais inférieur en instruction et supérieur en méchanceté. C'était une tradition générale parmi les païens que ce fameux Jésus avait écrit des livres de kabbale où l'absurde le disputait à l'odieux. Ne pouvant le nier, — il les avait vus ! — Augustin s'est borné à dire que Jésus les avait adressée à Pierre et à Paul, [ses successeurs\[1\]](#). Or cet Augustin savait parfaitement et que Jésus n'avait pas eu chair et que, loin d'être successeur de Bar-Abbas, Saül n'avait jamais cessé d'être le persécuteur de Pierre. Il savait parfaitement qui était sur la croie pendant la Cène.

C'était l'opinion des Manichéens que les Apôtres juifs étaient loin de posséder le Saint-Esprit, et que les premiers écrits à consulter sur leurs doctrines étaient ceux du Marân, ceux de Philippe, de Toâmin, de Mathias, et de quelques autres de même farine apocalyptique. Et telle était aussi l'opinion de celui qu'on appelle aujourd'hui saint-Augustin, avant que, sous l'empire d'un violent mal de dents, il ne crût à la venue en chair de Jésus. Longtemps, pendant tout le temps qu'il a eu de l'honneur et de la santé, Augustin s'est élevé avec opiniâtreté contre les Écritures. Avec tous les Manichéens les meilleurs interprètes qu'ait jamais eus l'Évangile du Royaume des Juifs, il tenait que Jésus était une théophanie descendue des espaces célestes, et que par conséquent il n'avait pu prendre chair dans les entrailles d'une femme[\[2\]](#), cette femme fût-elle vierge par' miracle en même temps que mère. En un mot il

Interprétait la Nativité comme Luc la propose, et comme tout le monde l'expliquait autour de lui, considérant Jésus non certes comme le propre fils de Salomé, — il était renseigné ! — mais comme une émanation directe du corps le plus lumineux de la Création[3]. Pour savoir ce qu'était Jésus pour Augustin, il ne reste plus qu'à nommer astronomiquement le corps le plus lumineux de la Création. Et les entrailles de la Gamaléenne, même à les supposer vierges, n'étaient point de nature à porter un fardeau dont la chaleur est évaluée à plus de trois mille degrés.

Lorsque Augustin vint en Italie, il était accompagné de son ami Alype, antijuif comme lui, et ennemi de Jésus au point qu'il ne pouvait voir son nom dans un livre sans se fâcher ! De Carthage il avait apporté les croyances manichéennes à Rome, où il vivait avec les élus de cette secte, qu'il dit aujourd'hui être composée de fourbes et de dupes. Toutefois ces fourbes et ces dupes avaient ceci de méritoire, qu'ils professaient publiquement toute la vérité sur le Nouveau Testament. Ils tenaient que les Écritures avaient été fabriquées dans le but de river la Loi juive à la foi chrétienne[4], ce qui est l'évidence même, et la raison qui les a inspirées. Si donc ils erraient quant à la nature des choses divines, — encore en étaient-ils plus près que tous les théologiens du christianisme, — ils avaient merveilleusement saisi l'intention des Évangélistes et le caractère que ceux-ci avaient donné à leur travail lorsqu'ils avaient senti la circoncision menacée par la dispersion des Juifs à travers les nations. Augustin leur prête l'opinion diamétralement opposée. Il leur fait dire qu'ils tenaient ces écritures-là pour falsifiées *et que leur regret était de ne point posséder d'exemplaires par e ils pussent établir cette corruption originelle*[5]. Or non seulement ils possédaient tous les *Évangiles*, tant nouveaux qu'anciens, mais encore les *Paroles de Marân*, d'après lesquelles on avait fabriqué

la mystification jésu-chrétienne. Mais en dépit des textes nouveaux, ils en possédaient encore assez d'anciens pour qu'Augustin ne pût se résoudre à admettre que la Nativité de Joannès eût la propriété de conférer un corps à Jésus.

II. — A la vérité, lorsque s'ouvrit le cinquième siècle, Jésus ne se ressemblait plus, il n'avait plus de juif que la circoncision à l'âge de huit jours, car de versions grecques en versions latines, de corrections alexandrines en corrections romaines, l'Évangile était devenu une manière de livre anti-judaïque autour de on pouvait discuter éternellement avec une somme égale d'arguments contradictoires. Déjà paré des dépouilles de la morale païenne, Jésus avait l'air d'un dieu égaré parmi les Juifs, comme si en venant il s'était trompé de peuple ! Les Manichéens qui, forts de leurs documents, se croyaient imbattables, et qui, de l'aveu d'Augustin, l'avaient été jusque-là, trouvaient devant eux à Carthage tel rhéteur audacieux qui, Évangile en main, leur tenait tête sinon victorieusement, du moins avec assez de force apparente pour les embarrasser en Public. Un passage en ruinait complètement un autre ; et devant certains lambeaux d'histoire conservés dans la fable, il n'était pas possible de nier qu'à défaut de Jésus quelqu'un ne fût venu et n'eût péri sur la croix. La décapitation de Joannès faisait disparaître plus que sa tête, le corps tout entier, et on aboutissait à une crucifixion qui, n'étant plus ni la sienne ni celle de Bar-Abbas, ne pouvait plus être que celle de Jésus. Parfois décontenancés en public, les Manichéens cessaient de hêtrer en particulier, et ils n'avaient pas de peine à Prouver que le Nouveau Testament tout entier était art faux établi *par je ne sais qui*, dit Augustin. Il ne lui plaît pas de nommer les aigrefins à qui sont dus les *Évangiles*, les *Actes* et les *Lettres apostoliques*, mais les



Manichéens les connaissaient peut-être.

A l'aide des Écritures qu'ils possédaient ils distinguaient quatre phases dans la genèse du christianisme. Bar-Abbas n'a pas été crucifié avec les autres, 1 a échappé, c'est Simon de Cyrène qui a été pris pour lui et crucifié, voilà la première phase : elle a duré aussi longtemps qu'il a été permis de soutenir qu'il Pouvait être encore envie, étant donné son âge en 789. °n a pu le prolonger ainsi jusqu'à cent vingt ans[6]. C'était même peu pour un homme qui devait en vivre mille.

En aucun cas, Bar-Abbas eût-il été dieu et se fût-il sacrifié, son sang ne pouvait racheter les immonde goym que nous sommes. La chute de Jérusalem était une punition du ciel. La tactique des chrétiens fol d'en rejeter la responsabilité sur les Juifs de Jérusalem et de les représenter comme ayant empêché Bar-Abbas d'accomplir sa destinée. Ils s'étaient servis comme agneau pascal de celui qui devait les transfigurer sous les *Ânes*. Voilà la seconde phase de la jehouddolâtrie, elle a duré plus d'un siècle pendant lequel les Juifs, effrayés des conséquences de leur acte, ont essayé de se racheter par le sacrifice de leurs premiers-nés et par les offrandes sémino-menstruelles que nous avons rapportées.

C'est pour y mettre terme que Jésus prend le parti posthume de dire qu'il s'est sacrifié volontairement. S'il en est ainsi, il est clair qu'on n'a plus à racheter sa conduite envers lui. D'où l'Eucharistie dans laquelle il rédime les douze tribus. Voilà la troisième phase.

Les Juifs, désormais plus tranquilles sur leur sort, s'emparent de l'allégorie, font article de commerce le pardon qu'ils ont obtenu, ils le vendent aux goym leur racontant que le christ a souffert également pour eux et qu'il leur pardonne tous leurs péchés sans les connaître. Voilà la quatrième et dernière phase : *Mais c'était un*

criminel, disent quelques-uns ? — Devant les dieux païens peut-être, mais devant le nôtre non. La preuve, c'est qu'il l'a ressuscité. — Il l'a ressuscité ? — Parfaitement. La preuve, c'est que son corps n'a pas été retrouvé.

Il n'y avait plus qu'à chercher des prophéties annonçant qu'il devait mourir. Il n'y en avait pas, et pourtant il en fallait au moins une. On finit par la dénicher dans le second Isaïe, parlant du premier.

Le second Isaïe avait dit du premier ; Qui a cru a ce que nous avons entendu ?[7] Et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ?[8] Il (Isaïe) s'élèvera comme un rameau devant lui[9] ; il sera méprisé des hommes ; il souffrira et s'accoutumera aux afflictions[10]. Il a pris véritablement nos langueurs sur lui, il a souffert nos douleurs, et c'est pour nos péchés qu'il a été inquiété[11]. S'il donne sa vie pour expier ses péchés, il verra sa semence (ses enfants)[12] ; ses jours seront prolongés[13], et la volonté du Seigneur prospérera entre ses mains[14].

Quand on eut inventé Jésus et relâché Bar-Abbas, que resta-t-il des péchés de celui-ci sur la croix ? Rie du tout. Dieu lui ayant pardonné au point de le ressusciter et de le faire asseoir à sa droite, qu'est-ce que les hommes avaient à réclamer ? Répondez, si vous pouvez.

Telles sont les transformations qu'avait subies au cours du temps le mensonge intéressé de la famille du prétendant ; et les Écritures que possédaient les Manichéens les reflétaient comme en un miroir.

Même après cinq ou six réfections partielles, avec suppressions et additions, l'Église n'a jamais pu éliminer Bar-Abbas de la fantasmagorie évangélique. Sans lui rien ne tient, il n'y a plus personne sur la croix. Jamais on n'a pu faire que les Évangiles

parussent une œuvre honnête et raisonnable, c'est là un fait au-dessus de toute discussion, reconnu par Celse au nom des païens, par Faustus au nom des Manichéens, par Jérôme au nom des jehouddolâtres eux-mêmes. Au siècle de Jérôme il y avait autant de versions évangéliques et de copies, chacun y ajoutant ou y retranchant selon la nature des difficultés auxquelles il fallait répondre. Même après le truc de la décollation du Joannès, même après celui de à garde constituée par Pilatus au Guol-golta pour empêcher Bar-Abbas d'en sortir la nuit, l'Évangile avait encore l'air d'un livre d'ivrogne qui ne sait ce qu'il dit ou dit n'importe quoi[15].

Ayant falsifié l'Ancien Testament, Jérôme était tout naturellement désigné pour falsifier ce qu'on appelait le Nouveau. Il se mit à l'œuvre avec la même ardeur que devant. Il y avait déjà des versions latines de l'Évangile qui s'écartaient sensiblement du texte grec, lequel pour les faits et les idées ne s'écartait pas foins du texte araméen, dont il ne restait en quelque sorte plus rien, les scribes grecs ayant obtempéré aux corrections de Valentin et aux objections de Marcion. À la demande de Damase, pape[16], Jérôme entreprit le renouvellement complet à la fois des versions grecques et des latines :

Vous m'obligez, dit-il, de faire un nouvel ouvrage d'un ancien, d'arbitrer entre les versions et, comme elles sont différentes, de décider quelles sont celles qui accordent avec la vérité grecque[17]. C'est un travail religieux, mais une entreprise dangereuse... car quel est le savant ou l'ignorant qui, prenant entre ses mains Inc. volume des Écritures (déjà refaites), et voyant combien elles diffèrent de ses préventions[18], ne s'écrie aussitôt que je suis un faussaire et un sacrilège assez hardi pour faire des additions, des changements et des corrections dans les livres anciens ! Deux choses me consolent

de cette envie : la première, c'est que vous, qui êtes le souverain pontife, me le commandez ; la seconds, c'est que, de l'aveu des plus médisants, là où il y e variété, il y a nécessairement fausseté. — Un peu plus ou un peu moins, ce n'est pas une affaire, au point où on en est. — S'ils disent qu'il faut ajouter foi aux exemplaires latins, qu'ils me répondent auxquels ! Car il y a presque autant d'exemplaires différents que de manuscrits ; et puisqu'il faut choisir entre tant de versions, pourquoi ne pas remonter à la source grecque[19] pour corriger les fautes qui viennent soit de la mauvaise traduction des interprètes, soit des corrections mal faites par des critiques malhabiles, soit des additions et des changements qu'a produits la négligence des copistes. Je ne parle pas ici de l'Ancien Testament, mais du Nouveau, *qui sans doute est grec*, à l'exception de l'Évangile de saint-Matthieu, qui a le premier publié son Évangile dans la Judée, écrit en lettres hébraïques[20]. Le Nouveau Testament, dis-je, étant plein de variétés dan' les traductions latines, qui sont comme autant de ruisseaux, il faut avoir recours à la source unique[21]. Je passe sous silence les exemplaires qui portent le nom de Lucien et d'Hésychius (que quelques-uns défendent avec une obstination condamnable), parce qu'il ne leur a pas été permis de corriger l'Ancien Testament après les Septante et qu'ils n'ont pas réussi dans les corrections qu'ils ont apportées au Nouveau[22]. Les versions qui ont été faites du Nouveau en plusieurs langues, avant leur correction, prouvent que *ce qu'ils ont ajouté* est faux[23]. Je promets donc dans cette préface les *Quatre évangiles* corrigés sur des exemplaires grecs, mais anciens, avec lesquels je les ai conférés. Mais de peur que le latin du Nouveau Testament ne différât trop de l'ordinaire, nous avons gardé un tempérament qui est de ne corriger que les choses *qui changeaient le sens* et de laisser le reste dans le même état que devant... Il faut avouer qu'il y

a beaucoup de confusion dans nos exemplaires des Évangiles, parce que nos interprètes ont souvent ajouté dans l'un ce qu'un évangéliste avait dit de plus dans un autre, comme ils ont souvent corrigé les expressions de l'un sur celles de l'autre, ce qui est cause de cette confusion et fait que l'on trouve dans Saint Marc plusieurs endroits de saint Luc et de saint Matthieu, et dans saint Matthieu plusieurs endroits de saint Jean, et ainsi des autres[24].

Bref, après avoir fait disparaître autant qu'il était en son pouvoir la version naziréenne des *Évangiles*, la seule qui offrit quelque garantie, et éliminé peu à Peu les Évangiles en usage chez les Juifs hellènes, l'Église y a substitué un texte de sa façon en grec quelle a traduit en latin et présenté comme répondant a l'œuvre des quatre *Évangélistes* de son invention.

III. — C'est très peu d'années après ce travail, déjà Précédé de la mise en tableaux des Évangiles par le prodigieux Athanase, qu'Augustin vint en Italie. Avant sa conversion, il se riait de ces écrits, où il ne voyait que fantasmagorie, niant que Jésus fût réellement venu. Et avec Augustin majeur nous atteignons la fin du IV<sup>e</sup> siècle ! C'est le revenu de l'évêché d'Hippone qui lui a donné la foi. Avant qu'il ne sourit au Juif de rapport, il croyait que Jésus n'avait point eu de corps et même qu'il avait été dans une large mesure souillé par son séjour dans le ventre de Marie. Une première maladie, au milieu des Manichéens de Rome, ne put triompher de ses résistances. La peur de la mort ne fut pas telle qu'il eût trouvé décent d'adorer un Juif condamné par ses coreligionnaires pour crimes publics. Si grande était, au contraire, sa démence, qu'il allait jusqu'à se moquer du baptême, remède dont connaissait la triste origine !

Personne autour d'Augustin, parmi ceux qui partageaient les idées générales des chrétiens sur la fin du monde, personne ne voulait accepter Bar Abbas pour juge des vivants et des morts, parce que, stylé par Photin, évêque de Sirmium, qui avait expliqué le mythe évangélique d'après les éclaircissements de Celse et de Julien<sup>[25]</sup>, personne ne croyait à Jésus en chair Augustin cite Vérécondus, chrétien irréprochable, qui il ne manque qu'une chose pour être sauvé : croire à l'existence de Jésus. Exemple : il a offert sa maison de campagne à Augustin malade, pour s'y soigner tout le temps qu'il lui plairait, c'est d'une bonne âme, et d'ailleurs Vérécondus est un homme excellent ; mais il ne veut être justifié qu'à une condition où on ne peut point l'être : il refuse de croire à l'existence de Jésus. Nébride a, lui aussi, toutes sortes de qualités chrétiennes, mais il est comme Vérécondus, il est **tombé dans le piège de cette erreur pernicieuse qui lui faisait croire que la chair du Fils unique n'était qu'un fantôme** !<sup>[26]</sup> Cependant Nébride, qu'on a fini par baptiser pendant une maladie, est mort jehouddolâtre en Afrique, et il est dans le sein d'Abraham, quoiqu'à la vérité Augustin confesse que ni Nébride, ni lui, n'ont su ce qu'il fallait entendre par là. Quant à Vérécondus, il est mort, lui aussi, jehouddolâtre : on a profité de ce qu'il était malade Pour le baptiser, il a dit adieu à Photin en même temps qu'à l'honneur et peut-être à la raison.

C'est Ambroise de Milan qui fit Augustin jehouddolâtre. A la place de la certitude qu'avait Augustin, Ambroise glissa le doute intéressé. Ce qui était mensonger pour le manichéen ne parut plus qu'incertain an professeur de rhétorique en quête d'une situation. Augustin cherchait des élèves, Ambroise en fournissait ; 14anès était mort, Ambroise vivait comme un roi. Si les Manichéens n'étaient que des calomniateurs ? Que manquait-il à Ambroise pour être le type de l'homme heureux ? Une femme. Les dignités, les

richesses, une femme, voilà ce que cherchait Augustin[27]. Jésus pouvait lui donner tout cela au centuple. On ne lui demandait que d'y croire. Après tout, ne croyait-il pas à un tas d. 'affaires qu'il n'avait jamais vues, à d'autres auxquelles il n'avait point été présent lorsqu'elles s'étaient passées, e des événements qu'il n'avait lus que dans les livres, à des lieux, à des villes où il n'avait jamais été, à des choses qu'il avait simplement entendu dire par ses amis les médecins ? Il se tenait indubitablement pour le fils de Patrice et de Monique, uniquement parce qu'on le lui avait dit. Mais l'avait-il vu ? Non. Alors pourquoi blâmer ceux qui croyaient à Jésus ? Ambroise, évêque jehouddolâtre de Milan, n'était-il pas aussi riche, aussi puissant, plus riche même, plus puissant que Faustus, évêque manichéen de Cartilage ? Sans doute Ambroise était obligé de lire tout bas les passages difficiles des Écritures, pour éviter les objections auxquelles il n'et pu répondre ; mais puisque cette méthode lui réussissait, pourquoi ne réussirait-elle pas à Augustin ? Et voici déjà que les absurdités des livres ecclésiastiques ne lui semblent plus absurdes[28], mais au contraire substantielles et lucratives.

Simplicianus, maître d'Ambroise, avait été frappé par l'édit de Julien contre les rhéteurs qui se permettaient de mêler la jehouddolâtrie à leur enseignement[29] Que faut-il lire, après l'Évangile et les Psaumes ? demande Augustin. C'est-à-dire : **Quoi faire maintenant que l'identité charnelle de Jésus, de Joannès le baptiseur et de Bar-Abbas, roi des voleurs, est matériellement prouvée ?** — Lire Isaïe, répond Ambroise. — C'est, pense Augustin, parce que de tous les prophètes Isaïe est celui qui annonce le plus clairement l'Évangile et la vocation des Gentils. — Augustin, c'est une justice à lui rendre, ne comprit rien à Isaïe, n'y vit rien de ce qu'on lui annonçait. Il n'était pas encore baptisé.

Quand il le fut, il comprit un peu mieux. Il avait avec lui son fils, un enfant de quinze ans qu'il se proposait sans doute d'abandonner comme il en avait abandonné la mère, car il voulait se pousser dans le monde par un beau mariage.

Ce qui lui manquait pour comprendre tout à fait, c'est la lecture de Paul, l'initiation financière au Juif de rapport. Aussitôt que, Paul lu, il entrevit le moyen de jouer un rôle dans la comédie, il déclara que le crucifié n'était point ce Bar-Abbas dont le corps avait été retrouvé et incinéré en Samarie, mais l'ineffable Jésus. Si Jésus n'a point existé, dit-il, s'il n'a point effacé sur la croix le péché d'Adam, vous n'êtes point saures, vous mourez tous en Adam ; Jésus crucifié, vous vivez tous en lui. La condition ? Une seule, croire qu'il a été homme. Ainsi, dit Augustin, comment aurait-il pu me racheter sur la croix, moi qui me le représentais comme une simple fantasmagorie ? Autant était fausse pour moi sa mort en chair, autant était vraie la mort de mon âme, car je ne croyais pas qu'il fut mort corporellement<sup>[30]</sup>. Et comment aurait-il pu croire une chose pareille ? Outre les Manichéens, il avait lu tous les Gnostiques ! Il convient, en effet, qu'il a vu le Jésus spirituel, le Verbe non incarné, dans les écrits qu'il nomme platoniciens pour n'avoir point à citer les Valentinien, les Marcionites et tant d'autres. Dans tous ces écrits Jésus n'est qu'un mythe sans aucun rapport avec le crucifié de Pilatus, ou il est dirigé contre ce scélérat. Savez-vous comment se défend Augustin ?

S'il eût lu les *Évangiles* avant les Gnostiques, peut-être ceux-ci lui eussent-ils enlevé toute possibilité de croire à l'existence de Jésus. Mais il n'a lu les *Évangiles* qu'après, et comme il s'en félicite ! C'est ainsi, et ainsi seulement, qu'il a pu comprendre le sens des paroles : *le Verbe s'est fait chair* ! Car lorsqu'il eut vu que ce Verbe, pendant son séjour dans le monde, avait mangé, bu, dormi,



marché, conversant avec les hommes, se réjouissant, s'attristant avec eux, ce jour-là il n'a pu se ranger à l'opinion de ceux qui, comme les Apollinaristes et les Photiniens, nient son existence en chair. Car ce ne sont pas là les actions d'un fantôme, et si ces actions avaient été faussement rapportées, toutes les autres choses qu'on a écrites de lui seraient entachées de mensonge[31].

Moralité : sous le prétexte qu'Augustin a lu les Évangiles après la *Sagesse* de Valentin, les *Antithèses* de Marcion, les *Révélation*s de Philumène, d'Apellès, les écrits de Photin et d'Apollinaris, il est ; de toute nécessité que Jésus ait eu chair et que le crucifié ne soit plus Bar-Abbas. Mais ces livres, Augustin n'ose même pas avouer qu'il les a lus dans le grec ! Il ne les connaît que par la traduction latine de Victorinus, rhéteur à Rome. D'ailleurs, pour montrer à quel point il avait été abusé par ces impertinents, Victorinus s'est ensuite converti à la jehouddolâtrie pure, quoiqu'il et sa statue dans le Forum. C'est du moins ce qu'on a dit de lui à Augustin.

Si les *Confessions* sont authentiques[32], il n'y a que l'auteur des *Lettres de Paul* pour lutter d'imposture avec Augustin. Car ce qui engendre sa foi, c'est précisément ce qui est de nature à la faire avorter, c'est toute l'œuvre gnostique qui, rapprochée du silence de l'histoire, démontre surabondamment l'inexistence de Jésus. En tout cas, au temps d'Augustin[33], il n'y avait pas encore une seule ligne sur Jésus dans Josèphe. Sans quoi l'Église l'aurait montrée à tout venant. Manichéens, Platoniciens, Valentiniens, Gnostiques, Marcionites, Ariens, Photiniens, Apollinaristes, tous eussent été confondus à la face du ciel.

Augustin a préféré croire que Jésus avait existé. Et Pour cela il a préféré croire, avec les évangélistes, que les Juifs étaient le premier-né d'entre les peuples, ce qui n'est vrai d'aucune façon. Le

supposer de bonne foi est impossible, car en ce cas il serait tombé dans tous les pièges qui lui avaient été signalés par les Manichéens et qu'il signalait lui-même avant d'être évêque. Ce qui l'a déterminé, c'est l'Écriture dans laquelle il y a le faux le plus lucratif, la mise en valeur de Bar-Abbas, le côté des *Lettres de Paul* qui permet de battre monnaie avec le sacrifice imaginaire du christ ! Du jour où il a saisi la spéculation fondée sur le Juif de rapport, c'est pour lui chose sacrée que l'*Évangile*. Oser médire de ce petit livre dont on tire des évêchés qui sont des royaumes ! Augustin se sent tout à coup une haine violente contre ceux qui dénoncent ce livre divin. **Oh ! s'écrite-t-il, Seigneur, que j'aimerais vous voir les frapper de votre épée à deux tranchants !**

De franc ambitieux qu'il était, Augustin devient intrigant hypocrite et stérile. En même temps, de tolérant qu'il était, il devient inique, exclusif et méchant. Hier il pensait comme Manès. Le voilà maintenant qui pense en Juif, il est jaloux du Dieu des Juifs. Iahvé devient tout à coup son dieu, et ses ennemis sont les siens. Cet amour des Juifs n'est pas dû à ce sentiment de justice qui nous porte à vouloir que tous les peuples retrouvent leur patrie, quand elle leur a été ravie par la violence. Cela, Julien l'aurait fait, s'il n'était pas tombé, vaincu, dit l'Église, par le Galiléen. Ce que l'Église défend en eux, c'est le privilège qu'elle tient d'eux, c'est la recette venant d'eux, c'est le Juif de rapport promu dieu en raison de ce rapport même. Augustin dénonce les Manichéens, avec lesquels il avait vécu pendant douze ans, et affine contre eux des prières perfides. Seuls les écrits juifs sont divins, divins les Psaumes, fils de Dieu les patriarches juifs, malgré leurs incestes et leurs crimes. Il n'est de vertu que dans les Écritures juives. Jamais les Juifs en leurs rêves les plus audacieux n'ont rêvé tyrannie aussi illimitée. Ce qu'aucun roi, aucun héros juif n'avait pu réaliser pleinement

dans un rayon de cinquante lieues autour de Jérusalem l'Église d'Augustin en prépare le triomphe dans tout l'univers connu. Que Bar-Abbas commande, et seul, sous le nom de Jésus ! Au monastère les jeunes gens ! Au couvent les filles ! Sur la terre rien que des fruits secs ! Le type de l'homme de Dieu, c'est l'ermite Antoine au désert d'Égypte. Sous le prétexte qu'il est évêque, ce misérable Augustin ose traiter d'autres hommes et ses précepteurs mêmes d'hérétiques et de païens !

IV. — Un des nôtres, Rutilius, gallo-romain de Toulouse, qui fut gouverneur de Rome, préfet du palais sous Théodose et poète à ses heures, voit avec effroi la lèpre de la superstition judaïque s'étendre lentement sur l'Italie. Cette nation juive, c'est la racine de la folie, la *radix stultitiæ*<sup>[34]</sup> qui envahit le monde, la mauvaise herbe qui pousse entre les dalles des voies romaines et qui les disjoint.

L'île du Tibre avec son pont aux Juifs regorge d'hommes barricadés contre la lumière, exilés crédules qui se complaisent dans de honteuses ténèbres. Déjà les plus beaux sites leur appartiennent dans les Provinces. Plût à Dieu, s'écrie Rutilius, que jamais la Judée n'ait été soumise par Pompée et par Titus ! L'abcès ouvert n'en infecte que plus largement, et la nation vaincue met le pied sur ses vainqueurs !<sup>[35]</sup>

Pourquoi Bar-Abbas a-t-il battu, sabaoté tous les dieux ? C'est parce qu'avant même de prêcher il était Populaire dans les colonies juives répandues partout. Mettre son succès au compte de Douze êtres fantastiques dont nul n'a jamais vu les traits diaphanes, c'est une puérilité, une explication pour petits enfants. Ce qu'il faut dire, ce qui fait tout comprendre, naturellement et scientifiquement, c'est

que les Douze représentants des Douze tribus d'Israël étaient arrivés avant que Bar-Abbas eût pris la peine de naître, et c'est ce qui les a dispensés de partir. Cinquante Romains à Pompéï, cent Gaulois à Phocée, deux cents Espagnols dans la ville d'où Pilatus était parti pour gouverner la Judée, trois cents Germains dans Colonia Agrippinæ, seraient ressuscités publiquement et le même jour, que jamais ils n'eussent pu se faire croire de leurs compatriotes ! Ce n'est point parce qu'il est ressuscité que Bar-Abbas a enfoncé Dieu, c'est parce qu'il est Juif. Qu'est-ce que les Évangiles ? Les Juifs disant aux goym : **C'est un des nôtres qui vous a sauvés. Sans nous, où en seriez-vous ?**

Néanmoins, sans l'envahissement graduel des provinces romaines par les Barbares, la jehouddolâtrie n'aurait pas prévalu. Mais l'homme, déjà malade, fut troublé par la chute de ces fortes masses qui semblaient indestructibles et qui au premier choc tombaient en poussière. Devant l'agonie de l'Empire on fit des réflexions. La vie n'était point dans les puissances géantes que fait le monde. Où pouvait être le salut ? Dans la vertu ? Non, la vertu ne mourait pas moins que le vice, souvent même avant lui. Dans les dieux ? Maie ils étaient par terre. Dans le Dieu unique ? La philosophie l'avait cherché, trouvé. On ne demandait qu'à voir un homme qui se vantât de l'avoir vu, et Bar-Abbas était celui-là. C'était un coquin ? Sans doute. On intima donc à Jésus l'ordre d'avoir vécu, d'avoir été mieux que dieu, homme. On le fuma comme de l'opium, on le-but comme de l'alcool, on le mangea comme du haschisch ; et on se crut sauvé.

L'idée du Dieu Sauveur rendait tous les Dieux inutiles : elle suivit celle de la fin du monde dans ses pie-grès, car l'une n'allait point sans l'autre. A travers les exagérations répandues plus tard dans la littérature chrétienne des Tertullien, des Cyprien, des Arnobe, des

Lactance, la vérité se fait jour : partout les Dieux d'Occident s'enfuyaient par les lézardes des temples, et les peuples les laissaient partir. Le Christianisme, c'est l'effort vers la justice nié, les Barbares acceptés d'avance, l'inutilité de la civilisation proclamée, la vanité de la science et de l'art publiée, la médecine elle-même abandonnée. On s'en remet à Bar-Abbas du soin de tout jusqu'à ce qu'il revienne : *Faut-il s'étonner, s'écrie Porphyre[36], si Rome est affligée de la peste depuis tant d'années, puisqu'Esculape et les autres Dieux en sont bannis ! Dès que Jésus est adoré impunément, nous n'avons plus de secours à attendre des Immortels !*

Il ne faut pas croire que l'annonce du royaume des cieux fût une bonne nouvelle, un doux Évangile. Les hommes n'ont point changé : ceux d'alors tenaient énormément à la terre, et l'idée qu'ils allaient finir avec elle était un épouvantail. Prêcher la fin du monde, c'était proprement bâtir sur le chantage. Le Jour d'Iahvé était un jour de colère, d'autant plus redouté qu'il était le dernier. La bonne nouvelle, celle qu'on a appelée de son nom grec : Évangile, ce fut d'apprendre que Dieu commettait pour juger à sa place un être qu'on pourrait apprivoiser, comme depuis on apprivoisa les juges avec des épices. Ce fut un grand soulagement d'apprendre que Dieu ne s'occuperait pas lui-même du jugement, et qu'il enverrait pour remettre les peines quelqu'un qu'on pouvait acheter. On respira tout à fait quand on sut que ce juge serait un ancien juif, mort mécontent de ses compatriotes, et porté à l'indulgence pour les peuples qui étaient restés étrangers à son supplice.

Nous sommes loin de cette explosion de lumière, qui aurait tout à coup embrasé l'horizon et répandu sur la terre comme les chauds rayons d'une aurore nouvelle] Ce n'est point par une sorte d'illumination intérieure que le christianisme s'est insinué dans les

mœurs. Toutes ses conquêtes sont dues à la force. Religion de nie et de ruines, l'épée et le feu lui ont frayé le passage. Elle ne progressa que complice des derniers despotes romains, vrais souverains d'Asie, vrais mangeurs de chair humaine, quand elle entra dans la police impériale et dit à Théodose en lui montrant le peuple : **Partageons** ! Lorsque les Wisigoths d'Alaric franchirent les Thermopyles, ce fut aussi facilement que s'ils traversaient un stade ou une plaine ouverte à la course des chevaux[37]. Les hommes vêtus de robes sombres, les moines portés par le flot de l'invasion, livrèrent les portes de la Grèce. Les Wisigoths passèrent, eux restèrent, ne les ayant même pas filtrés !

Les pauvres chrestiens disparurent complètement, chassés, persécutés, foulés, volés, incendiés, assassinés par les christiens de tout poil ; ils perdirent jusqu'à leur nom, et, destinée horrible, l'Église s'en est emparée pour le donner à leurs bourreaux ! Quant au véritable nom du christ, c'est Ignorance, non pas seulement de l'astronomie, — cela ne serait rien, mais des devoirs de la société envers elle-même. Il est le grain de sable qui se croit tout le désert, la nébuleuse qui se croit tout le ciel, le Juif qui se croit toua l'humanité.

V. — Le lecteur nous rendra cette justice que ne n'avons récusé aucun témoin à cause de sa race, de ses sentiments ou de ses opinions. Nous l'avons entendu d'où qu'il vint et quoi qu'il pensât. Il a déposé comme il a voulu, et nous ne l'avons taxé de faux que sur Preuves. Quand nous l'avons mis en contradiction avec lui-même, ce n'a jamais été que pour le ramener à la vérité dont il s'était écarté. Si ceux qui ont travaillé Cette affaire avant nous n'avaient pas été aveuglés, les nus par le préjugé religieux, les

autres par leur situation dans le monde, ils auraient trouvé la vérité dans les écrits juifs. Elle y est, tout entière en un seul mot : ce nom de Ben-Sotada que le Talmud de Jérusalem donne au fils aîné de Salomé. Nous y sommes ramenés 'te nouveau par la force des choses[38].

Ce nom, qui vaut toute une bibliothèque, tire son étymologie d'un fait dont Salomé n'est nullement responsable, mais victime. Personnellement, elle n'est Point *sota*, adultère, elle est *sotada*, fille d'une *sota*, d'une femme adultère. Est-ce à dire gué Cléopâtre ait été surprise en adultère ? Non, car elle eût été condamnée : mais elle a quitté son mari pour en prendre un autre, elle est adultère ; Jésus, ombre de Ben-Sotada, est formel, il vous en souvient[39]. Le fait d'avoir quitté son mari s'est encore aggravé de ceci qu'elle en a accepté un autre hors d'Israël, elle est sortie de Juda pour entrer dans le lit d'Hérode, elle est adultère envers sa tribu. Ce n'est pas tout, sa part de l'héritage, sa part de la promesse, elle l'a transmise aux deux enfants qu'elle a eus d'Hérode : Lysanias et Philippe, qui ont eu chacun une tétrarchie à la mort de leur père. Elle a donc créé deux concurrents, deus adversaires, à ses enfants du premier lit. Quand le Grand jour viendra, elle sera divisée contre elle-même. Dieu ne pourra plus la ramener à *l'un en deux, deux en un*, elle est condamnée à la première et à la seconde mort ; elle ira dans les ténèbres extérieures. Voilà le cas de la sala dont Salomé est la *sotada*. Cléopâtre, mère de Salomé, grand'mère de Ben-Sotada du côté maternel, est morte maudite, vouée à l'enfer par son petit-fils. De son côté, celui-ci est mort sans lui avoir fait grâce, il faudra que son ombre, quand elle reviendra sous le nom de Jésus dans la fable, relève cette malheureuse de sa condamnation. D'où l'épisode de *la femme adultère* dans le Temple : il concerne Cléopâtre encore plus que Bethsabée[40].

Sans doute il y a dans la généalogie de Salomé de exemples de *sotisme* qui auraient pu être exploités contre elle, mais ç'eût été les aller chercher bien loin dans les âges, et mettre au service de la politique lite érudition bien inquiète. Car, n'étant même pas responsable du *sotisme* de sa mère, comment aurait-elle pu l'être de cas prescrits depuis des centaines et des centaines d'années ? Oui, à lire sa généalogie, il y a val du sotisme, et pis que du sotisme. Il y avait Juda le même, Juda le patriarche. Salomé descendait de Juda par le sotisme de ce patriarche avec sa belle-fille Thamar, qui avait épousé successivement Her et le triste Onan. L'Écriture sainte ayant seule le don de conter ces choses avec le privilège de Dieu, je lui passe la parole, afin que vous ne m'accusiez pas de diffamer le grand-père et la grand'mère de la Vierge[41].

Juda rencontre Thamar qui, veuve d'Onan, et rentrée chez son père, s'est déguisée et assise au bord du Chemin pour tenter son beau-père, prévenue qu'il devait Passer par là. La Genèse dit qu'il ne reconnut pas sa belle-fille, mais en tout cas il fut parfaitement reconnu d'elle, puisqu'elle le guettait :

Que me donnerez-vous pour ce que vous me demandez ? dit-elle.  
— Je vous enverrai, dit-il, un chevreau de mon troupeau. Elle répondit : — Je consentirai à ce que vous voulez, pourvu que vous me donniez un gage en attendant. — Que voulez-vous ? lui dit Juda.  
— Elle lui répondit : *Donnez-moi votre anneau, votre bracelet et le bâton que vous tenez à la main.* Ainsi elle conçut de lui. Juda envoya ensuite le chevreau par son pasteur, afin qu'il retirât le gage de cette femme, mais ne l'ayant point trouvée, le pasteur retourna à Juda et dit : *Je ne l'ai pas trouvée, et même les habitants de ce lieu m'ont dit que jamais femme de mauvaise vie ne s'était assise en cet endroit.* Juda répondit : — *Qu'elle garde ce qu'elle a ! Elle ne peut*



pas au moins m'accuser d'avoir manqué à ma parole ! Mais trois mois après on vint dire à Juda : Votre belle-fille est tombée en fornication, car on commence à s'apercevoir qu'elle est grosse. Juda dit : — Qu'on la produise en public, afin qu'elle soit brûlée ! Et lorsqu'on la menait au supplice, elle envoya dire à son beau-père : J'ai conçu de celui à qui sont ces gages. Voyez à qui sont cet anneau, ce bracelet et ce bâton. J'abrège cette histoire et je passe sur les réflexions qu'elle suggère. Ce qui en fait le charme, c'est que l'honnête patriarche destinait Thamar à son troisième fils, et qu'on ne sait s'il consumma ce projet. Il fait grâce à sa belle-fille, rentre en possession de ses gages, et, du moins je l'espère, mange le chevreau le jour où elle accouche de deux jumeaux dont est Pharès, ancêtre direct de Salomé. Voilà l'une des raisons pour lesquelles elle pourrait être appelée Sotada dans le *Talmud*.

Toutefois je ne pense pas qu'il se soit jamais rencontré un seul Juif pour contester avec celui de leurs patriarches auquel la Judée doit son nom et qui a agi dans la plénitude des droits pastoraux. Il n'en est pas moins vrai que le nom de Pharès signifie séparation, et qu'à partir de lui la descendance de Juda se divise en deux branches, dont l'une, celle dont est Salomé, descend de l'inceste, puisque Thamar était la belle-fille de Juda, et de l'adultère, puisque Juda avait des femmes légitimes. Mais voici qui arrange tout. Pharès engendra Esron, qui engendra Aram, qui engendra Aminabad, qui engendra Naasson, dont la sœur,

Schabed, a épousé Aaron, frère de Moïse, ce qui montre combien l'inceste de Juda avec Thamar était une chose recommandable auprès de la tribu de Lévi. Si donc le Talmud avait reproché à Salomé son sotadisme à raison de Juda, il aurait en même temps condamné Aaron, petit-fils de Lévi, qui a épousé une arrière-petite-fille de Pharès. Jamais je ne croirai qu'il se soit trouvé un scribe

pour condamner le Grand-père des Grands' prêtres d'Israël et le fondateur de la religion avec Moïse. Le sotadisme de Salomé ne saurait donc être là, il ne saurait être dans l'ascendance de David. De Pharès à David la généalogie de Salomé est conforme au livre de *Ruth* dont elle est prise[42]. Si donc l'inceste de Juda avec Thamar était la cause du sotadisme de Salomé, tous ses ancêtres, de Pharès à David, eussent été des Sotadas. Or parmi eux il y a Ichaï (Jessé), père de David, lobai qui a la Verge de Moïse et d'Aaron[43], Ichaï, le dépositaire de toute la kabbale juive, Ichaï, le Poissonnier, le Pécheur de Juifs ! Où est celui d'entre eux qui aurait osé traiter Ichaï et David de Sotadas ?

Le sotadisme de Salomé ne saurait être non plus dans le fait que David, dont elle descend, fut coupable d'adultère avec Bethsabée. Ce n'est pas elle qui descend de Bethsabée, c'est son mari. Seul un Hérode eût pu contester contre David ; or le *Talmud* n'est pas hérodien, il est davidiste avec tous les prophètes. Le sotadisme de Salomé ne remonte pas si haut, et surtout si loin d'Hérode, il est dans une des neuf femmes d'Hérode, il est dans Cléopâtre.

VI. — L'origine hérodiennne du nom de Ben-Sotada, voilà ce qu'il a fallu cacher plus encore que celui de son père et de sa mère. Ce nom expliquait dynastiquement une chose qui n'avait jamais cessé d'être dynastique. Il est cause de tous les mystères qu'on a faits autour de la naissance de celui que le Talmud appelle Ben-Sotada, sans aucune intention blessante ni pour lui pour sa mère. Il est incontestable, au contraire, que les talmudistes ont voulu le ménager, ne fût-ce qu'à cause de son invincible attachement pour la Loi.

A aucun moment il n'est entré dans la pensée de Ces : scribes

d'attaquer l'honneur de Salomé en l'appelant *sotada*, car, tout en appelant son fils Ben-Sotada, ils n'ont pas hésité à dire bien haut que tous les christes passés étaient régulièrement sortis de la semence de David, Ben-Sotada comme ses autres frères, et même davantage, puisqu'il était le premier-né. Le nom de Sotada n'est pas plus une injure pour leur mère que celui de Panthora pour leur père. L'homme que les *Talmuds* appellent ainsi n'a pas eu qu'un fils (c'est l'Église qui prétend cela), il en a eu sept. En vingt endroits du Talmud de Jérusalem, Bar-Jehouda est lui-même appelé Pandera ou Pandira par ceux qui se réclament de lui. Il faut avoir perdu le sens commun pour croire que ses sectateurs l'auraient désigné sous le nom d'un individu qui aurait séduit sa mère, car enfin cet individu aurait pu la séduire et n'être pas le père de l'enfant. Le nom seul de Pandera, accolé à celui de Jésus dans le *Talmud*, et accepté par des chrétiens avérés, montre que, loin de désavouer un tel nom, ils le tenaient pour le plus grand hommage traditionnel qu'on pût rendre à la mère et au père. Ainsi l'a pensé Jean de Damas, au VII<sup>e</sup> siècle, et il a été canonisé pour cela. (On dit : saint Jean Damascène.) Salomé était Sotada, ayant encore sa virginité, et Panthera était dans la famille avant qu'elle ne fût mariée, puisque, dans la généalogie de Jésus selon Damascène, le père de Joseph est Panthera. Dans cette généalogie, le christ n'est pas seulement fils de Panthera, il est son petit-fils, il est fils de Bar-Panthera[44]. C'est donc son grand-père, et nullement son père, dont Panthora ou Pandira aurait déshonoré la couche ! A ce compte, ce n'est pas seulement sa mère qui serait Sutada, ce serait également son père.

L'absurde calomnie dirigée contre l'honneur de Marie a sa source dans le *Talmud de Babylone*. La faute Première en est à lui : il a pris Panthora pour un personnage distinct de Jehouda le Gamaléen. Il est donc responsable de l'accusation que les Juifs du

Moyen âge ont ensuite insérée dans leurs écrits. Encore n'y a-t-il que demi-calomnie, car, pour eux comme pour les talmudistes, Panthora ne cesse pas d'être un coreligionnaire du mari trompé. Jonatham, l'auteur d'un *Tholodoth Jésus*<sup>[45]</sup> dans lequel il se dit habitant de Jérusalem et contemporain des événements, fait bien de Pandira le séducteur de Marie et le père du christ, mais ce galant n'est nullement soldat romain, et, le coup fait, il s'enfuit à Babylone où sans doute il raconte son exploit aux scribes du Talmud. En allant à Babylone, Pandira remonte à sa source. Dans un autre *Tholodoth Jésus*<sup>[46]</sup> Panthère ne cesse pas d'être Juif, il est si peu romain qu'au lieu de fuir à Babylone, c'est en Égypte qu'il se retire avec sa complice et l'enfant : nouvelle présomption d'identité entre Panthère et Joseph, et tellement forte, tellement pressante qu'un prêtre catholique<sup>[47]</sup>, exégète à ses heures, n'a pas craint d'émettre cette opinion fort sensée que Panthère pourrait bien être simplement un surnom de Joseph.

Dans le même *Tholodoth*, les exégètes catholiques relèvent comme un anachronisme monstrueux ce fait que Joshua ben Perachja, précepteur du christ dans l'art de la magie, aurait étudié sous Rabbi Akiba. Or, disent-ils, cet Akiba n'a vécu que sous Hadrien, plus de cent ans après la mort de Jésus : comment peut-il se faire qu'Akiba soit allé à Nazareth pour voir Marie et qu'il y ait appris la naissance adultérine de Jésus ?<sup>[48]</sup> Il serait en effet surprenant que l'Akiba contemporain d'Hadrien et de Bar-Kocheba fût allé à Nazareth sous Auguste, en l'an 738 ; ce serait d'autant plus surprenant que Nazareth n'existait pas ; mais le père de l'Akiba par lequel Paul apprend à tisser la tente de David sous Claude existait, et ses relations, ainsi que celles de son fils, avec Joshua ben Perachja et les Jehouda de Gamala n'ont rien que ne vienne confirmer le rôle éminent des Akiba dans les *Actes des Apôtres* et

dans les *Lettres de Paul*.

Si les évangélistes n'avaient pas fait mystère de son nom de circoncision, Ben-Sotada n'aurait jamais passé pour le fils d'une adultère, l'Église ne se serait pas cru obligée de faire de Panthère un soldat romain, et peut-être qu'à leur tour les *Tholodoth Jésus* n'auraient pas fait ce Panthère père du christ, s'ils n'eussent trouvé cette affirmation dans la bouche d'un Juif que l'Église a inventé elle-même<sup>[49]</sup>, le présentant comme contemporain du second siècle. Car si le *Talmud de Babylone* dit que Panthera fut l'amant de la Sotada, il ne dit pas du tout qu'il ait été le père de son premier enfant. C'est l'Église qui a spécifié, lancé cela dans le livre qu'elle a écrit *Contre Celse*. Mais quoi ! elle aimait encore mieux déshonorer Marie que de se perdre. De deux maux elle a choisi celui qu'elle a estimé le moindre. Voilà le cas qu'elle fait de la malheureuse femme qu'elle présente à ses dupes comme étant la Vierge, mère de Dieu ! Mais quelle pudeur espérer de ces vils calomniateurs qui, non contents de déshonorer cette femme par la supposition du soldat Panthère, n'ont pas craint ensuite de la faire habiter par sept démons et de la représenter partout comme une prostituée de Carrière, sous le nom de Marie-Magdaléenne ? Quelle Conscience attendre de ces gens qui, voyant la recette compromise et leur fourberie découverte, n'ont pas hésité à retuer, en lui coupant le cou, le scélérat qu'ils font adorer comme un dieu crucifié pour le salut des hommes ? Les *Tholodoth* qu'ils dénoncent comme impies et blasphématoires, le sont mille fois moins que Ces inventions détestables.

VII. — Nous avons déjà signalé la prodigieuse imbécillité des écrits juifs sur le personnage mi-partie réel mi-partie imaginaire de

Jésus. Mais à travers cet amas d'anachronismes et de divagations, il arrive que la vérité se glisse et force la main de l'auteur. C'est ainsi que le *Tholodoth* de Jonatham donne à cinq ou six reprises le nom de famille du crucifié, ce nom, indissolublement lié à l'histoire de la circoncision, ayant été transmis de synagogue en synagogue jusqu'au seizième siècle. Ce *Tholodoth* place en effet dans le sillon de Jésus un certain Juda, capable exactement des mêmes choses que lui, et qui le suit comme l'ombre suit le corps, avec cette différence qu'ici c'est le corps qui suit l'ombre. C'est ce Juda qui offre au Temple dal lui apprendre le nom de Iehova, en réalité le mot du plérôme, que Jésus devait prononcer au moment voulu, pendant que les prêtres délibèrent pour empêcher le progrès de l'Évangile éternel, le nommé Juda se dresse en Judée et se met à faire assaut de miracles avec Jésus. Il s'élève dans l'air en prononçant le mot qui fait de lui l'égal de Jésus ; lui aussi est allé au troisième ciel, d'où il a rapporté une *Apocalypse*, il essaie à précipiter Jésus sur la terre, comme Satan dans cette vision, et de le réduire par la vertu de l'eau. Mais il tombe lui-même, entraînant l'autre, parce que tous deux étaient souillés par le péché originel. Jésus se lave dans le Jourdain, mais les miracles qu'il fait, Juda peut les faire. Juda est son *alter ego*, son *idem ego* même, pénétrant tous ses secrets et les révélant aux prêtres de Jérusalem. C'est par lui qu'ils sont instruits de son système, de ses desseins, et même il leur livre la manière dont Jésus a volé le nom de Iehova. En un mot, c'est par un nommé Juda qu'a été faite l'*Apocalypse*.

Après avoir demeuré longtemps en Galilée, il forme le dessein de monter à Jérusalem, d'entrer dans le Temple, **et d'y enlever le nom ineffable de Dieu**. Voilà qui est précieux. Il se proposait en effet d'enlever non pas le tétragramme I-e-a-o, mais la tiare pontificale qui portait ce nom gravé sur une lame d'or, de revêtir les insignes

de grand-prêtre, d'arracher le Temple lui-même à ceux qui le détenaient en dépit de la Loi, d'y prononcer le mot du plérôme, et d'y faire Valoir, contre les sacrificateurs vendus à Rome, les vertus que le tétragramme recèle : ce qui arrache cette réflexion à un exégète catholique[50] : *N'est-ce pas une impiété manifeste de supposer que ces vertus subsistaient entre les mains d'un scélérat qui n'avait enlevé le mot que dans le dessein de tromper le genre humain par les plus noires et les plus diaboliques impostures ?* C'était évidemment une impiété, mais elle n'est pas imputable à Kaïaphas, elle est à la charge de celui qui se disait roi-christ. Mais, tout en présentant la chose avec quelque obscurité, Jonatham n'en est pas moins plus près de la vérité historique que tous les exégètes réunis.

La tiare qu'il s'agissait d'enlever, les vêtements qu'il s'agissait d'endosser pour la Grande pâque, c'était une réduction de l'*Apocalypse*, une Apocalypse tissée, brodée, gravée, parlant aux yeux du peuple. Or, loin d'être renfermé dans un endroit consacré à Ieoa, nazirée, si vous aimez mieux, cet appareil était depuis Hyrcan conservé dans une tour attenante au Temple, et qui, changeant de destination par la volonté d'Hérode, avait été dédiée à Antoine : elle était devenue la tour Antonia. De telle sorte que le nom d'Ieoa, le tétragramme sacré, le mot du plérôme enfin, se trouvait dans un édifice sur lequel on invoquait le nom d'une des Bêtes. Car Hérode, pour s'attacher le collège sacerdotal par lequel on contenait le peuple, s'était réservé la garde des insignes du grand-prêtre. Ainsi avait fait son fils Archélaüs, et c'est en grande partie pour les lui ravir que Jehouda le Gamaléen s'était jeté sur Jérusalem au Recensement. Car on n'était rien, il n'y avait rien de possible sans les vêtements du grand-prêtre. On n'aurait pas pu célébrer la pâque sans eux ! Celui qui les gardait tenait tout le Temple. C'est ce que

les Romains avaient parfaitement vu, la révolte de Jehouda n'avait servi qu'à démontrer cela. Lorsqu'ils réduisirent la Judée en province, ils conservèrent la garde des insignes en s'attribuant la tour Antonia. Avec le respect qu'ils ont toujours manifesté pour la religion, ils firent faire pour les y serrer une magnifique armoire qu'on scellait du sceau des sacrificateurs et des gardes du trésor du Temple. Le gouverneur de la tour faisait continuellement brûler une lampe devant cette armoire, et, sept jours avant -chacune des trois grandes fêtes de l'année, qui étaient des temps de jeûne, il remettait le saint habit entre les mains du grand-prêtre qui, après s'en être servi, le remplaçait dans la même armoire. Comment voulait-un que le mot du plérôme fût efficace dans de telles conditions ?

Le plan de Bar-Jehouda était de laisser Kaïaphas prendre l'habit des mains du gouverneur, et une fois déposé dans le trésor du Temple, de s'en emparer, afin de pouvoir éblouir le peuple et célébrer la Grande pâque. Voilà ce que nous apprend Jonatham, vous voyez bien que son écrit n'est pas si méprisable ! Il est d'autant plus précieux, au contraire, qu'il note aide à reconstituer l'épisode des Galiléens tués dans le Temple même par Pilatus. C'est pour faire main basse sur le saint habit qu'ils avaient envahi la rue du trésor, ignorant l'arrestation du faux prophète, qui s'était éclipsé au Sôrtaba, et persuadés, comme le dit l'*Évangile* de Cérinthe, **qu'il pouvait encore venir**. Ils furent étrillés de telle sorte, et si unanimement condamnés, qu'étant venu à Jérusalem pour la pâque suivante, Vitellius, père de l'empereur de ce nom et Proconsul de Syrie, désormais certain du loyalisme des Jérusalémites, crut pouvoir faire ce que n'aurait Pas osé Pilatus : il déchargea le gouverneur de la tour Antonia de la garde du saint habit, qu'il confia aux Prêtres sous leur propre responsabilité[51].

La grosse affaire, avant comme après l'exécution de Bar-Jehouda,



c'était d'avoir avec soi, sur soi, le nom de Ieoa. Jonathan raconte qu'afin d'empêcher le rapt de Ce nom dans le Temple, on avait formé par art magique deux lions d'airain placés l'un à la droite, l'autre à la gauche du Saint des Saints : ces lions rugissaient chaque fois qu'on sortait, et leur rugissement faisait perdre la mémoire à ceux qui l'entendaient. Mais le fils de Pandera évita le piège en se faisant une Incision à la peau de la cuisse et en y fixant le nom de Ieoa qu'il avait dérobé. Le détail du tatouage est tiré du *Talmud de Jérusalem*. On sait qu'il ne se composait pas de lettres, mais de la croix aux bouts de laquelle on peut en effet adapter le tétragramme. Quant l'emplacement du tatouage, nous nous étions toujours demandé à quel endroit du corps il se trouvait ; il était à la cuisse droite de Bar-Abbas, conformément l'horoscope de Jacob à Juda[52]. Cette cuisse devenait un peu celle de Jupiter. Pour ce qui est des deux lions, ils sont bien d'origine magique, comme Jonathan le constate, mais ils ne sont pas du côté du Temple, ils sont dans le camp opposé : l'un est celui de Lévi, l'autre celui de Juda, les deux familles dont était hot Bar-Jehouda. Vous ne serez pas fâchés d'apprendre que ces deux lions sont en réalité les deux oliviers qui se tiennent devant l'Abbas dans l'Apocalypse[53], et d'où l'huile du chrisme devait être extraite. Comment des oliviers peuvent être lions, et des lions oliviers, c'est ce qu'explique la transfiguration générale des choses par le Saint-Esprit.

Comme il monte à Jérusalem pour faire son entrée dans le Temple, Jésus est arrêté (il ne manque que le nom de Lydda), avec plusieurs de ses disciples, (dont Simon de Cyrène), pendant que les autres se dispersent par les montagnes, (répétition de ce qui s'était passé au Sôrtaba). Mais ce qu'il y a de plus curieux, c'est que la tentative de Bar-Juda pour enlever le tétragramme se place sous le règne d'une certaine Oloina et de son fils Monbas. Or, si peu docte que fit

Jonatham, il ne pouvait ignorer que Bar-Abbas eût été crucifié sous Tibère, puisque cet empereur est nommé dans l'*Évangile* de Luc avec la date attribuée par cet écrit à la campagne des baptêmes. On amène.1é015 devant Oloina et Monbas, exactement comme dans Luc on l'amène devant Antipas.

Condamné à mort, on ne le crucifie qu'après l'avoir lapidé. Cette condamnation suivie de lapidation ci celle d'un bar-Juda comme lui, c'est la lapidation de Jacob junior par Saül[54]. Cérinthe avait déjà mêlé cette affaire à son Évangile, lors de cette fête de la Dédicace où le roi-christ échappe personnellement aux lapideurs ; mais, sous le nom de Stéphanos, son frère Jacob est moins heureux dans les *Actes*. Dans un autre *Tholodoth Jésus*[55], c'est bien sous Hérode Antipas qu'a lieu la crucifixion du fils de Pandira. Mais, là encore, Antipas ne s'en va pas qu'il ne l'ait d'abord fait lapider. La lapidation d'un bar-Juda antérieurement à la crucifixion d'un homonyme est de nouveau constatée. Ce *Tholodoth* contient, avec des déformations qui sont d'ailleurs de très bonne foi, une vérité de première importance, confirmée par le *Talmud*, à savoir qu'avant de s'assembler pour le jugement de Bar-Abbas, le sanhédrin envoya par toute la terre (il n'y a que cela de trop) un ordre enjoignant à quiconque le voudrait ou le Pourrait de se présenter à Jérusalem pour défendre la cause de l'inculpé.

Dans le *Tholodoth* de Jonatham, au moment de crucifier Jésus, la croix se rompt parce qu'il prononce le nom d'Ieoá (c'est en effet ce qui devait arriver à la croix qui soutient les quatre points cardinaux). Alors Juda, qui est présent (il lui est bien difficile de faire autrement), rend ce miracle inutile en tirant de son Jardin (aux douze récoltes) un tronc de chou d'une taille suffisante pour qu'on pût y attacher Jésus[56].

Où retrouve encore ce Juda (décidément ce nom est inséparable de

Jésus), lorsque le corps du crucifié est tiré du tombeau, attaché à la queue d'un cheval et traîné devant certain palais où on lui coupe les cheveux, signe de son naziréat. Et ce qu'il y a de plus frappant dans cette apparition du nom de Juda, c'est qu'elle se produit non sous Tibère, mais sous Claude. Et le palais devant lequel on traîne le corps n'est pas du tout celui de Pilatus ou d'un Hérode, mais bien d'une reine étrangère que le *Tholodoth Jésus* appelle Oloina, femme d'un roi qu'il nomme Monbas. Il s'agit en effet de Monobaze, roi d'Adiabène, qui avait épousé sa sœur Hélène, dont vous pouvez lire toute l'histoire dans Josèphe<sup>[57]</sup> et qui, s'étant faite juive à la mort de son mari, vint habiter Jérusalem où sa charité est restée légendaire. Les années qu'elle y passa sont précisément celles de la famine où Shehimon et Jacob senior tous deux bars de Juda le Gamaléen, furent crucifiés par Tibère Alexandre. On se demande si dans l'histoire de ce corps attaché à un cheval et de cheveux coupés il n'y aurait pas quelques reliefs de détails que pouvaient relater Josèphe, avant sa mise au point ecclésiastique, ou les *Actes* apostoliques conservés chez les chrétiens du Royaume, car ils ne peuvent en aucune façon se rapporter à l'aine des fils de Juda, son corps ayant disparu dans un secret qui n'a pas été découvert avant 362. Il est donc évident qu'entraîné par la similitude du nom, Jonatham fait entrer dans le même cadre chronologique le châtimement de quatre des fils de Juda : d'une part Jacob junior, lapidé par Saül, et Bar-Juda, crucifié par Pilatus, tous deux sous Tibère ; d'autre part, Shehimon et Jacob senior, crucifiés sous Claude par Tibère Alexandre, pendant que la reine Hélène était à Jérusalem. Et comme ces deux Juda ont été exécutés pour avoir provoqué et aggravé la famine, le peuple, qu'ils avaient réduit à la dernière extrémité, les aura traînés devant le palais de sa bienfaitrice, la reine Hélène, dont ils avaient paralysé les efforts et Intercepté les

convois[58].

Jonatham n'invente pas, il subit des traditions juives qu'il met en œuvre de bonne foi et qui reposent sur l'histoire. La preuve la plus éclatante de son ignorance et de sa naïveté, c'est que, trouvant le séjour de Pierre à home dans les écrits répandus par l'Église, il ce lui oppose même pas la fin de non-recevoir qui résulte de la crucifixion de Shehimon bar-Juda dans Josèphe, pendant la présence de la reine Hélène à Jérusalem. Il ne paraît même pas se douter que le Shehimon qu'il cite par son nom et par son surnom de Képhas est le frère de celui qu'il appelle Jésus. Au moins lui rend-il la véritable doctrine que ce bar-Juda eût apportée à Rome, s'il y fût allé. C'est par le nom — car lui aussi a dérobé ce mot magique, — qu'il opère les miracles auxquels il doit son action sur les masses. Les savants et les philosophes lui ayant Promis de faire tout ce qu'il demanderait à cause de ces. Prodiges, il leur dit simplement de ne pas maltraiter les Juifs, de fêter la fête de la mort de Jésus au lieu de la Pâque, et celle du quarantième jour au lieu de la Pentecôte. Ils le promettent, mais à la condition qu'il demeurerait avec eux. A cet effet on lui construisit une tour où il s'enferma, vivant de pain et d'eau pendant six ans[59], au bout desquels il mourut. On voit encore à Rome cette tour qu'on appelle Peter[60], ou du moins une pierre sur laquelle il était assis[61]. Il n'y a là aucun parti pris de nuire à l'Église. Au contraire, Jonatham a l'esprit si bien fait qu'il finit en bon disciple du pape Clément. A l'histoire de Pierre il mêle celle de Paul sous les traits de Simon le Magicien : la mirifique invention des *Homélies* clémentines !

VIII. — Dans une question qui ne regarde que les descendants d'Abraham, il fallait sinon faire passer leur témoignage avant tous

autres (on ne doit pas abdiquer son droit de contrôle), du moins tenir le plus large compte de leurs traditions sur la personne humaine de Jésus. Si même on refusait Israël, il reste Ismaël. Après la synagogue, la mosquée ; après le *Talmud*, le *Coran*.

Le Coran marque le commencement du VIII<sup>e</sup> siècle.

Jésus est entré dans le *Coran* par les *Évangiles*, c'est-à-dire en un temps où le mythe avait effacé l'histoire. Mais pour les Arabes, comme pour les Évangélistes d'ailleurs, — le crucifié de Pilatus, ce n'est pas Jésus, c'est celui qu'ils appellent Ischa, du nom d'Ischaï, père de David, et qui est identique à Joannès le baptiseur. Pour Mahomet, la fable d'Ischa est un exemple proposé aux idolâtres pour les amener au culte d'un seul dieu, et le *Coran* le trouve bien choisi à cause du caractère anti-occidental de ce dieu. Par malheur la division s'est élevée à propos d'Ischa, les sectes se sont formées (le christianisme), et ce blasphème a prévalu que Dieu avait eu un fils. Mais croient-ils que nous ne connaissons pas leurs secrets ? que nous n'entendons pas leurs discours ? Ils sont dévoilés à nos yeux, et nos envoyés célestes[62] les écrivent. Si Dieu avait un fils, je serais (moi, Mahomet), le premier à l'adorer. Laissez-les perdre leur temps dans de vaines disputes. Le Jour qui leur est promis les y surprendra. Et c'est Ischa lui-même, — car il est le signe certain de l'approche du Jugement[63] — qui leur annoncera leur punition[64]. En un mot, pour les Mahométans comme pour les Juifs Contemporains de l'Apocalypse, Ischa est le Iéou-Shanâ-os, le Joannès, et personne avant lui n'a porté ce nom, du moins dans la nation juive[65]. Car Jonas, qui l'a porté avant lui chez les Ninivites, est un des Prophètes honorés par Mahomet.

Pour Mahomet comme pour tous les kabbalistes, Ischa et Joannès sont des équivalents. L'*ich*, l'*oan*, c'est le *Poisson*. Le mythe du

*Poisson* est peut-être le plus ancien mythe originel des peuples de l'Orient. Mèdes, Assyriens, Chaldéens, Phéniciens, Égyptiens, tous l'ont eu avant Osar-Zib. Il préexiste à la genèse d'Adam. La terre est sortie de la mer, le poisson bisexuel est antérieur à l'androgynie. Cette vue est confirmée par la science[66]. Comment Adam est-il fait dans la Genèse ? Double, comme Ichtar[67], Derkéto, Atergatis, et Dagon, le Baal-Zib-Baal de l'*Évangile*, qui tous sont des divinités androgynes et se terminent en queue de poisson[68]. A leur exemple, Adam est fait *ich*, mâle d'eau, et *icha*, femelle d'eau[69]. — C'est dans l'ordre naturel des choses, parce que le règne animal aquatique est créé avant le règne animal terrestre —. Iahvé le fait à son image, mais c'est du limon laissé par la mer qu'il le tire. Le premier des Pêcheurs d'hommes, c'est lui ; le premier pêché, c'est Adam. Avant le péché, il y a le pêché originel. Le Messie des Assyriens, le Roi qui commandera aux autres rois, quel est-il ? Le Roi-poisson. Dans les fouilles du palais de Nemrod qu'a-t-on trouvé ? La figure de ce Messie sculptée en bas-relief : un guerrier plein de force, coiffé de la mitre, revêtu du manteau royal et recouvert entièrement par un voile d'écailles de poisson[70]. C'est ce voile que nous avons fait tomber.

Le *Coran* admire l'*Apocalypse* en ce qu'elle retient d'Abraham, dont les Arabes sont fils par Ismaël. Jonas, Joseph, Moïse (Ozar-Zib), interprètes de cette kabbale, sont leurs plus grands prophètes. Le Joannès est inspiré de la même révélation qu'eux. C'est pourquoi Marie est la plus grande figure de femme de tout le *Coran*, on peut même dire la seule, parce qu'elle a porté le signe de l'Année de Dieu, l'*oan*, en un mot parce qu'elle est la mère de l'Oannès que les *Évangiles* appellent Ioannès le baptiseur. Pour avoir la preuve de l'identité charnelle de Jésus avec Joannès, il n'y a qu'à ouvrir le *Coran*.

Ce que Mahomet respecte dans Ischa, c'est Joannès. Ce qu'il admire dans Joannès, c'est le chantre de la ruine de l'Occident et le prophète de l'invasion des Barbares.

Mahomet avait nourri l'espoir de ramener les jehouddolâtres d'Asie à la vérité, c'est un naïf. Il a écrit le Coran pour servir d'avertissement à ceux qui disent que Dieu a un fils. Ils avancent cette assertion sans fondement. Leurs pères étaient dans la même erreur. Il ne sort de leur bouche que mensonge[71]. Là-dessus il leur dévoile tout au long la kabbale du Zib, l'origine du nom d'Ozar-Zib donné à Moïse par les Égyptiens, celle du nom de Zibdéos donné au père du Juif de rapport, et toute l'allégorie des Pécheurs d'hommes. Car, dit-il, Dieu n'a envoyé des prophètes que pour annoncer ses promesses et ses menaces[72]. Vous ne voulez pas me croire parce que je ne suis pas Juif, vous ne voudrez certainement pas croire Mahomet qui est dans le même cas, mais au moins écoutez la merveilleuse histoire du Zib de Moïse[73].

Pour fuir le châtement réservé aux villes coupables de révolte, Moïse et Aaron[74] sont partis au désert, emportant avec eux le poisson symbolique : Je ne cesserai de marcher, dit Moïse, jusqu'à ce que je sois parvenu à l'endroit où les deux mers se joignent[75]. Arrivés près d'un rocher (celui que Moïse a frappé de sa verge), ils oublient leur poisson, qui s'en retourne dans la mer par une voie souterraine. Néanmoins, ils passent outre : Apporte-moi de la nourriture, dit Moïse à son serviteur ; notre voyage a été fatigant. Mais Aaron éprouve un embarras qu'il ne cherche pas à dissimuler : Avez-vous fait attention, dit-il, à ce qui est arrivé auprès du rocher où nous avons passé ? J'y ai laissé le poisson, Satan me l'a fait oublier, et par miracle il est retourné dans la mer. — C'est ce que je désirais, reprit Moïse, et ils s'en retournent. Comment la fuite de ce poisson peut-elle être un signe favorable, désirable

même ? C'est que, comme celui de Jonas, il n'est pas resté où il s'est perdu, il est retourné à l'Orient, pour passer je ne dirai ni la main, ni même la patte, mais la queue, à quelqu'un de mystérieux que Moïse cherchait et voulait voir.

En s'en allant ils rencontrent un serviteur de Dieu, **comblé de ses grâces et éclairé de sa science**, un Ioannès par conséquent, ou, si vous aimez mieux, un Zibdéos, un pécheur d'hommes : **Permits-moi de te suivre**, lui dit Moïse, **afin que je m'instruise dans la doctrine de vérité qui t'a été révélée**. Le Ioannès pour que Moïse ne soit ni assez constant ni assez discret : **Comment pourras-tu t'abstenir de m'interroger sur des événements que tu ne comprendras pas ?** lui dit le Ioannès. Mais Moïse ayant promis zèle et obéissance : **Si tu me suis**, dit le Ioannès, **ne m'interroge sur aucune chose avant que je ne t'en aie parlé** (en un mot, sois muet). Ils partent et montent dans une barque, mais le Ioannès la met en pièces. A cette vue, Moïse ne peut garder le silence : **Est-ce pour nous faire périr**, s'écrie-t-il, **que tu as rompu cette barque ?** — **Tu vois**, dit le Ioannès, **tu n'es pas assez patient-pour rester avec moi**. Moïse s'étant excusé, ils repartent. Ioannès rencontre un jeune homme et le tue : **Eh ! quoi**, s'écrie Moïse, **tu viens de mettre à mort un innocent !** — **Tu vois**, dit Ioannès, **tu n'es pas assez patient pour rester avec moi**. — **Excuse-moi encore cette fois**, dit Moïse, **je ne recommencerai plus**. Ils arrivent près d'une ville dont les habitants leur refusent l'hospitalité. Néanmoins, comme un mur de la ville menaçait ruine, Ioannès le rétablit dans sa solidité première : **Tu aurais pu te faire payer de ce bienfait !** s'écrie Moïse. Comme c'est la troisième fois qu'il parle le premier : **Restons-en là**, dit Ioannès, **mais auparavant je veux t'apprendre ce que signifient les trois choses sur lesquelles tu n'as pu garder le silence**.

Alors il explique qu'il a agi non de lui-même, mais par ordre de



Dieu : la barque était poursuivie par un roi qui voulait l'enlever à ses possesseurs ; le roi, c'est. Pharaon ; la barque, c'est la même que celle du Zibdéos dans les *Évangiles*, c'est l'arche d'alliance des Hébreux. Le jeune homme tué, c'était un infidèle, né de parents fidèles ; il méritait la mort[76]. Le mur cachait un trésor appartenant à deux orphelins — Israël et Ismaël sans doute, c'est Mahomet qui parle —. Dieu ne veut pas qu'il tombe avant que ses deux enfants ne soient en âge de recueillir le trésor. Ce trésor, en un mot, c'est l'héritage[77]. C'est l'*Agneau* paschal qui fera tomber le mur, et voilà pourquoi Moïse a été si content quand il a vu la fuite du *Poisson*. Voilà aussi pourquoi les murs de Jérusalem tombaient par tiers devant le mot du plérôme prononcé par le Joannès de l'*Apocalypse*. Mais tout cela est secret, et il n'en faut rien dire : ordre de Dieu, c'est la kabbale de la dernière *pesach*, le dernier *passage* du soleil dans l'hémisphère boréal. Toute l'*Apocalypse* est là, et tout le mythe de Jésus dans la nuit du Mont des Oliviers. Vous ne me croirez pas, parce que je ne suis pas Juif, mais Mahomet était fils d'Abraham comme Bar-Jehoudda, et il doit savoir ce qu'il y avait dans le zodiaque de son grand ancêtre de Chaldée.

C'est après cette histoire que vient le chapitre intitulé *Marie* dans le *Coran*.

Mais avant d'en venir à Marie, Mahomet raconte l'allégorie messianique de Zou Cornaïn, l'Homme aux deux cornes, lequel n'est autre que le Messie[78], quoiqu'aujourd'hui encore la plupart des exégètes musulmans croient y voir Alexandre le Grand. C'est cet homme-là, le Fils de l'homme, à qui Moïse et Aaron avaient apporté le *Zib* de proposition, mais le moment où il devait le manger n'était pas encore venu au temps de la sortie d'Égypte. Ses deux cornes, que porte également l'*Agneau* de l'*Apocalypse*[79], sont l'Orient et l'Occident. C'est ce que Mahomet explique dans la

*Caverne*, ainsi intitulée de celle où doit naître le Fils de l'homme, et que met en scène le *Proto-évangile de Jacques* dans la Nativité du Juif de rapport[80].

La mission de l'Homme aux deux cornes, c'est d'exterminer les peuples qui habitent à l'Occident, en leur donnant toutefois un répit pour cesser d'être infidèles. De là il revient à l'Orient où sont les peuples à qui Dieu n'a pas donné de vêtements, les fils du Soleil par conséquent. Il remonte ensuite au Nord[81], dont les peuples lui demandent moyennant tribut de les débarrasser de Gog et Magog. Gog et Magog sont fils de Japhet, disent les commentateurs, d'où la haine qu'Ezéchiél et plus encore l'auteur de l'*Apocalypse* ont vouée à l'Europe peuplée par eux. Pour protéger les enfants d'Abraham contre Gog et Magog, l'Homme aux deux cornes soude deux montagnes de fer, qui suffiront jusqu'au jour où elles s'en iront en poussière.

Ce jour-là sera l'Enfer pour les maudits et l'Eden pour les élus, selon la sempiternelle formule.

IX. — C'est de Ninive que venait le poisson de Moïse et d'Aaron ; c'est aussi de Ninive que vient le poisson de Tobie. La parabole de Tobie a d'abord été écrite en chaldéen, et c'est sur ce texte que Jérôme, canonisé pour ses faux, l'a traduite, mais, dit-on, avec le secours d'un interprète. Entendez qu'il en a écarté tout ce qui pouvait nous éclairer sur les rapports de Tobie et de Jonas, partant ceux de Moïse et de Bar-Jehoudda.

On a modifié tes noms, qui tous avaient une signification particulière, dérivée du rôle des personnages dans la parabole. Cependant, le héros s'appelle encore Tobiah[82], nom qui rend

l'idée de cohabitation charnelle et de procréation. C'est l'idée qui domine toute cette séméiologie.

Laissons de côté l'authenticité du livre, les Juifs ne le reçoivent pas dans leur canon, et je pense qu'ils n'ont pas tort : le conte est si peu juif ! Mais pourquoi y reçoivent-ils celui de Jonas ? il l'est encore moins, s'il est possible. Tobie surtout est d'un sentiment exquis, 'touchant, et d'une grande hauteur morale. Avec cela, rien de théâtral, de conventionnel, d'insincère comme le Sermon sur la Montagne. Lorsque, plusieurs siècles avant Jésus, le vieux Tobie dit en propres termes à son fils : **Prenez garde de ne jamais faire à autrui ce que vous seriez fâché qu'on vous fit**<sup>[83]</sup>, il le pense. Lorsqu'il leur dit, au milieu d'autres préceptes admirables : **Mangez votre pain avec les pauvres et avec ceux qui ont faim, et couvrez de vos vêtements ceux qui sont nus**<sup>[84]</sup>, le cœur parle, on aime Tobie et on sent qu'il vous aime.

Comme *Jonas*, *Tobie* est une adaptation, un conte ninivite judaïsé. Seul de son espèce, Tobie a toujours refusé d'adorer les veaux de Jéroboam, roi d'Israël. Sa femme s'appelle Shanâ, qui veut dire Année : malheureuse année, que celle de leur naissance à tous deux ! Car ils sont emmenés en exil à Ninive avec leur tribu par le roi Salmanasar. Cependant Tobie réussit à obtenir du roi la liberté d'aller et de venir pour soulager ses frères dans le besoin. C'est un modèle de désintéressement, de bienfaisance et de charité envers les vivants, de piété envers les morts. Quand tombe un de ceux de sa race, il l'enlève, l'emporte chez lui, afin que les regards du Saint des saints ne soient point offensés, et il l'enterre sitôt le soleil couché. Il veut que ses morts soient enterrés par un vivant, et non par d'autres morts comme sont les Assyriens. Mais loin d'être récompensé de ses bonnes actions, il devient aveugle par une fiente de l'hirondelle qui a ramené le printemps, et pour comble de

disgrâce, c'est à la veille d'un jubilé que Dieu lui ravit la lumière. Il est âgé de cinquante ans[85] : sept sabbats d'années se sont écoulés depuis sa naissance. Il se demande avec inquiétude si sa vie va s'arrêter sur ce chiffre insuffisant. Cependant il ne se plaint pas et se recommande humblement à Dieu. Une chose va tout arranger qui semble secondaire au premier abord : avant de perdre la vue, Tobie est allé en Élimaïde, le pays des Mages[86] (c'est la Médie), où il a placé dix talents chez un certain Gadael, frère de Gadrias[87], demeurant à Daguès[88]. Mais il a eu bien soin de retirer de ce Gadael une reconnaissance écrite qui joue un grand rôle dans l'affaire.

Outre ce débiteur, Tobie a un frère nommé Daguel[89], lequel habite Daguès[90], la même ville que Gadael, frère de Gadrias. Ce Daguel a une femme qui s'appelle Shanâ[91], comme celle de Tobie, mais il y a espoir que cette Année sera meilleure que celle où est né Tobie, c'est une Année qu'on désire et qu'on attend. Daguel a une fille nommée Sara (Princesse). Elle est unique et doit le rester. Cette moitié de Dagon est naturellement destinée à un Sar qui ne s'est pas encore présenté. Ou est ce prince charmant ? Sara en est fort en peine, car mariée successivement à sept hommes, le démon Asmodée les a tués aussitôt qu'ils sont entrés dans sa chambre. Aussi a-t-elle une si mauvaise renommée qu'une simple servante de son père ose lui dire en face : **Puissions-nous ne voir jamais de vous ni fils ni fille sur la terre, meurtrière de vos maris !** Voilà qui est fort mystérieux et fort triste, car la pauvre Sara ne peut nier avoir reçu sept maris chez elle. Mais on la juge mal, elle n'est pour rien dans leur mort, elle est restée vierge, et elle prie Dieu de lui envoyer l'époux à qui elle est réservée. Il se trouve en effet que Tobie a un fils, également nommé Tobie, qui est unique et doit le rester.

Or le même jour, les prières du vieux Tobie et de sa nièce sont exaucées en même temps. L'ange Raphaël est envoyé pour guérir Sara de son démon et Tobie de sa cécité. Ce jour-là même, au lendemain de l'accident qui lui a ravi la lumière, Tobie a fait venir son fils et lui a révélé qu'il avait confié dix talents à Gadael de Daguès. Il faut absolument que le jeune homme aille chez les Mages pour retirer cette somme et la rapporter à son père en vue d'une échéance prochaine et irrémissible.

Quoique ces dix talents détonnent un peu au milieu de cette histoire et qu'ils donnent à Tobie un air de banquier, il faut y insister. Ces dix talents font partie d'un compte secret que Tobie a avec Daguel. Tout ce qu'il demande, c'est de rentrer dans cette somme, et qu'on n'en parle plus, mais il serait navré qu'elle produisit le plus petit intérêt, cela irait contre le sien : **Plût à Dieu, lui dit sa femme, que cet argent, pour lequel vous avez envoyé notre fils, plût à Dieu qu'il n'eût jamais été !** Cette somme, en effet, c'est la génération en cours, qui est de cent ans selon Abraham, c'est-à-dire de dix fois dix ans. Tobie a évalué sa vie en numéraire[92]. Dans son discours à son fils le sens parabolique des dix talents se dessine : le père ordonne au fils d'honorer sa mère jusqu'au dernier jour, à cause des périls auxquels elle a été exposée pendant qu'elle le portait dans son sein : en un mot, le jeune Tobie est fils de l'exil. Sa mère Shanâ, c'est l'Année de la captivité. De son côté Sara, fille de Daguel, est malheureuse en époux par le même motif : elle est fille de l'exil. Sa mère Shanâ, c'est aussi l'Année de la captivité. Voilà deux couples de vieilles gens séparés l'un de l'autre par de fâcheuses circonstances. Il est clair toutefois que le signe de la reconjonction est chez Daguel, avec qui le vieux Tobie a un traité, un *schtar* dont son fils ignore ou feint d'ignorer le contenu.

Le jeune Tobie va se mettre en route lorsqu'un jeune homme brillant

lui apparaît, la robe relevée, comme prêt à se mettre en route aussi. C'est l'ange Raphaël, qui s'offre à le guider. Ebloui et charmé, Tobie l'amène à son père : *Que la joie soit toujours avec vous*, dit Raphaël, en entrant dans la maison ! Mais le vieux Tobie : *Quelle joie puis-je avoir, moi qui suis assis dans les ténèbres, et qui ne vois point la lumière du ciel ?* — *Ayez bon courage*, répond l'ange, *le temps approche où Dieu vous guérira.*

X. — Voilà Tobie parti, allant de Ninive à Daguès. Etant au bord du Tigre, un poisson énorme, — pas plus toutefois que celui qui avala Jonas, c'est le même, — sort de l'eau et se jette sur lui pour le manger Diable ! mais c'est le contraire de ce qu'espère Tobie, il compte manger un jour le poisson d'Israël, et c'est le poisson de Ninive qui veut le manger. Heureusement que Raphaël est là ! Ce poisson peut être converti en bon signe, on l'emportera avec soi ! *Prends-le par les ouïes et le tire à toi*, dit Raphaël. Sans le tuer, — d'ailleurs ils ne pourraient pas, et c'est ce qu'il faut remarquer pour comprendre, — Tobie le vide, prélève le cœur, le fiel et le foie<sup>[93]</sup>, et les met de côté, *car*, lui dit Raphaël, *ils seront nécessaires pour en faire des remèdes très utiles.* Pour le corps, ils le rôtissent et ils en font leur nourriture après l'avoir salé, car vous entend bien qu'il doit y en avoir pour trente jours au moins.

Tobie fait l'ignorant pour donner de l'importance à Raphaël : *Je vous supplie de me dire quels remèdes on peut bien tirer de ce que vous m'avez fait conserver de ce poisson.* — *Si tu mets un morceau du cœur sur les charbons*, dit Raphaël, *la fumée qui en sort chasse toutes sortes de démons, soit d'un homme soit d'une femme*<sup>[94]</sup>, *en sorte qu'ils ne s'en approchent plus.* Appliqué sur les yeux où il y a quelque taie, le fiel les guérit. C'est, comme vous voyez, ce poisson

qui, en chassant le démon de l'homme et de la femme depuis leur division Par Dieu, leur permettra de se rejoindre et ramènera la lumière dans les yeux éteints du vieux Tobie. Nous voilà en pleine magie. A peine avons-nous quitté Ninive que nous sommes déjà en Élymaïde. Qui révèle à Tobie la puissance de l'Oan, de l'Ich, du Zib, du Dag ? Son ange gardien, Raphaël, l'un des sept qui se tiennent devant Dieu et qui par conséquent sont au courant de toute la kabbale génésiaque, sabbatique, jubilaire et millénaire.

On arrive chez Daguel, dont la fille est toujours persécutée par le même démon. *Elle t'est destinée depuis le commencement*, dit Raphaël à Tobie. *Tout son bien doit te revenir, il faut l'épouser, demande-la à son Père, il te la donnera*. Voilà donc des noces en perspective, et une fortune qui vaut un royaume. Chose extraordinaire ! Tobie hésite fortement : *J'ai ouï dire que cette fille avait déjà épousé sept maris et qu'ils sont tous morts, et l'on m'a dit aussi qu'un démon les avait tués*. Si je faisais des mystères avec vous comme messieurs les Évangélistes, je vous cacherais quels sont ces sept maris, mais j'ai contracté l'habitude de tout vous dire. D'ailleurs vous avez déjà vu des allégories du même genre dans l'Évangile de Cérinthe avec les cinq maris de la Samaritaine<sup>[95]</sup>, dans les autres avec la femme aux sept maris que Jésus cite en exemple aux disciples<sup>[96]</sup>. Les sept maris de Sara sont là pour les sept jours de la Genèse, les sept premiers mille au bout desquels Adam et Eve sont morts, les sept jours de la pâque, et les sept sabbats d'années qui se sont écoulés depuis la naissance du vieux Tobie. Ce sont des temps ou passés nu mauvais.

Si Tobie veut vivre, il faut qu'il se marie. *Tobie or not Tobie*. Une fois qu'il sera dans la maison, il épousera Sara. Pendant trois jours il la respectera, — c'est une façon de jeûner, — se bornant à prier Dieu avec elle. *La première nuit*, dit Raphaël, *vous mettrez sur le*

feu le foie du poisson, et le démon sera mis en fuite. La seconde nuit, vous serez admis en la société des saints patriarches. La troisième nuit, vous recevrez la bénédiction de Dieu. Après la troisième nuit, tu prendras cette vierge, et vous aurez part à la bénédiction de Dieu, en la race d'Abraham, par vos enfants. Tobie ne s'était pas trompé en affirmant que cette fille avait eu sept maris : Et pourtant elle est vierge ! En effet, c'est la moitié de Tobie depuis le commencement. Tobie en est la partie mâle, *ich* ; Sara, la partie femelle, *icha* : un en deux, deux en un, ni homme ni folie : tels Ichtar, Dagon, Beel-Zib-Beel et toutes les divinités terrestres qui sont pisciformes au-dessous du bassin... de la mer.

C'est pour cela que le vieux Tobie est en compte avec un nommé Gada-el, que le père de Sara s'appelle Daga-el[97], autrement dit Dieu-poisson, et que la ville où ils demeurent s'appelle Dag-ès. Les deux Dag-el sont liés ensemble, comme les deux poissons dans le signe. Ils sont le *Sèmeion* de cette union mystique, exactement comme le Sèmeion de l'Évangile ; et leur femme s'appelle Shanâ, exactement comme dans l'Évangile. Comme dans l'Évangile, c'est la rencontre du Signe et de l'Année.

Arrivé chez Daguel, Tobie lui demande sa fille. Mais le père est saisi de frayeur, sachant ce qui était arrivé à ces sept maris qui étaient entrés chez elle, et craignant qu'il n'en arrivât autant à celui-ci. Mais Raphaël intervenant déclare que Sara est due pour épouse à Tobie : c'est pour cela que nul autre n'a pu la posséder. Daguet n'hésite plus, lorsqu'il apprend que Tobie est son neveu, le fils de son propre frère. Ce mariage est conforme à la loi de Moïse, il est célébré. Cependant on prend la précaution de changer Sara de chambre. La première nuit, Tobie tire de son sac une partie du foie du poisson, la met sur des charbons ardents, et rien qu'à l'odeur le démon s'enfuit dans le désert de la Haute Égypte[98] où Raphaël



l'enchaîne. Tobie, manifestement inspiré par Raphaël, rappelle alors à sa femme l'origine de l'*ich* et de l'*icha d'où est issue la race humaine*, et pour montrer que le dogme de l'un en deux, deux en un, est quelque peu antérieur à Bar Abbas, il appelle sa femme *sœur*. Au chant du coq, Daguel, à qui Raphaël n'a pas parlé du poisson, s' imagine qu'il en est advenu du pauvre Tobie comme des sept hommes qui sont entrés autrefois chez la fille et il s'en va creuser sa fosse. Mais ayant appris qu'il est sain et sauf, Shanâ et lui remercient Dieu *d'avoir eu pitié des deux enfants uniques* et repoussé d'eux l'ennemi qui les persécutait. Il comble la fosse et fait un grand festin qui dure quatorze jours, après quoi son gendre pourra s'en retourner et emmener sa femme. Les Pourim sont terminés[99], la pâque est venue, el' entre dans une année jubilaire. Reste à rentrer dans les dix talents prêtés à Gadael, mais cela ira tout seul, car celui-ci les a conservés intacts, ils sont encore dans les dix sachets cachetés qui lui ont été remis en garde.

Quoique Raphaël ait comblé Tobie de ses faveurs, il n'a encore rien fait tant que les dix talents prêtés à. Daguel ne seront pas aux mains du vieux Tobie dans le délai prescrit. Comme dernière grâce, Tobie supplie Raphaël d'aller les chercher lui-même. Il n'y a que lui en état de remplir cette mission. Or, dit Tobie, *mon père compte tous les jours, et si je suis en retard d'un jour, sa vie sera accablée d'ennuis*. Il faut non seulement que Gadael rende les dix talents, ce qu'il exécute ponctuellement, mais encore qu'il vienne aux noces, lesquelles ont lieu chez le jeune Tobie. Aussitôt qu'ils se rencontrent, les deux hommes s'embrassent connue s'ils se connaissaient depuis toujours. Gadael pleure de la joie qu'il a d'are déchargé des dix talents, on voit bien qu'il ne les gardait pas pour en jouir ; il bénit Tobie de l'en avoir allégé, et dès lors on ne le revoit plus, il se confond avec Daguel. Quant à Tobie *il bénit sa*

femme, observation faite que, pour la bénir de cette sorte, il a attendu que les dix talents soient rentrés, autrement dit que le jubilé fût commencé.

Cependant, le vieux Tobie et sa femme, ignorant le mariage de leur fils, se désolent de ce qu'il n'est pas revenu au jour marqué : **Nous n'aurions pas dû l'éloigner de nous**, dit Shâna, **puisque'il est tout pour nous et que seul il nous tient lieu de toutes choses !** C'est en vain que le vieux Tobie essaie de la remonter, tous les jours elle va hors de sa maison, regardant de tous côtés pour voir si son fils ne revient pas. Par contre, Daguel tente de le retenir, offrant d'envoyer de ses nouvelles à ses parents. Mais il cède à l'image du vieux Tobie qui est là-bas, comptant les jours, il laisse partir son gendre avec sa fille et la moitié de tout ce qu'il possédait.

Ils arrivent ainsi à Haran, d'où venait Abraham quand il s'est fixé sur la terre de Canaan. Raphaël conseille à Tobie d'y laisser sa femme et de prendre les devants pour guérir son père : **Prends du fiel du poisson**, lui dit-il, **approche-toi de ton père, donne-lui le baiser, et aussitôt mets-lui de ce fiel de poisson que tu portes avec toi, car sache qu'à l'instant ses yeux s'ouvriront, et il verra la lumière du ciel, et il sera comblé de joie en te voyant.** Le chien de Tobie — ou celui de Raphaël ? — va devant comme pour prévenir l'aveugle qui, devinant le signe, se lève avec sa femme, et bientôt voilà les deux vieilles gens dans les bras de leur fils ! Est-il besoin de dire que le fiel de ce poisson fait merveille et rend la vue au vieux Tobie ?<sup>[100]</sup> Sept jours après, on annonce Sara, ayant avec elle, entre autres choses, les dix talents de Gadael, et pendant sept autres jours on célèbre sa venue. Mais croyez que Shanâ est encore plus guérie que son mari. Car le vrai mariage de Tobie avec Sara a marqué la pâque, on est passé sous les *Ânes*, et déjà voici le *Lion* qui se lève, signe de la royauté.

Tant qu'on ne connaît pas le fond de l'histoire, on regrette un peu le placement d'argent qui est comme une faute de goût dans cette histoire toute pleine de sentiments nobles et purs. Ce placement est cependant nécessaire à la moralité de la séméiologie, parce que dix multiplié par dix font cent, et que cent ans, c'est le chiffre assigné par Abraham à chaque génération. Le vieux Tobie avait donc confié tout son capital-vie à Dag-el. Maintenant que Raphaël le lui a fait rendre par l'intermédiaire d'un couple formé à l'image d'Ichtar, c'est Dieu lui-même qui se charge de le multiplier dans le *Poisson* millénaire, lorsqu'il tiendra son serment, le *schtar* de l'*ich*. Or c'est cela qu'a voulu dire l'auteur de cette séméiologie, lequel n'est ni Tobie le père ni Tobie le fils, comme le pensent les exégètes, mais celui qui les a inventés tous les deux plus ou moins longtemps après le retour des dix talents dans le sac chronométrique du vieux Tobie. L'âge auquel Tobie recouvre la vue est de cinquante-huit ans selon les uns, de soixante selon les autres. Il n'importe. C'est sous le quatrième signe qu'il revoit ses dix talents et son fils marié. Le chien nous en avait prévenus, qui se lève devant les *Ânes*. C'est sous les *Ânes* que l'homme de foi qu'est Tobie a recouvré la vue, et non pas seulement celle qu'il avait auparavant, mais une vue spéciale qu'il doit à Raphaël : *Il vous a fait voir à vous-même la lumière du ciel*, lui dit son fils. Et c'est là en effet un mystère qui ne peut être révélé à des profanes, il suffit à ceux-là de juger sur les apparences. Car *s'il est bon*, dit Raphaël, *de tenir caché le secret du Roi, c'est une chose honorable de révéler et de confesser les œuvres de Dieu*<sup>[101]</sup>. Aussitôt que Raphaël les a quittés pour retourner vers celui qui l'a envoyé, ils se prosternent le visage contre terre, et pendant trois heures ils bénissent Dieu.

Il n'est pas douteux que les différents éditeurs de Tobie aient arrangé ce conte comme il leur a plu, à cause de sa conclusion : une

petite *Apocalypse* non chiffrée, où l'on prédit la fin de Ninive, comme autrefois Jonas, la descente de la Jérusalem d'or et la soumission de toute la terre aux Juifs. Le jeune Tobie est un Nazir, un Roi-christ, fécond en enfants jubila-millénaires, comme le prouve son union mystique avec une Sémiramis juive, une Derkétade[102] : *Tobie* n'est pas un conte, c'est un Évangile venu à dos d'âne du pays des Mages. Le jeune Tobie est un Ικθυσ[103] infiniment plus ancien et plus respectable que Bar-Jehouda. Il est vraiment Fils d'Ichtar. Quand les Jérôme et les Tertullien revendiquent pour les jehouddolâtres le qualificatif de *piscicoli*[104] ou de *piscis filii*[105], ce sont les propagateurs du plagiat initial dont le Juif de rapport s'est rendu coupable.

XI. — Cette digression sur le poisson de Tobie ne nous éloigne pas du Coran, elle nous en rapproche et nous y ramène.

Mahomet fait bien entre l'Évangile et les Évangiles la distinction qui doit être faite. L'Évangile, c'est le trait d'union entre le Pentateuque et le Coran[106] ; les Évangiles, c'est une fable dans laquelle il entre plus ou moins de fantaisie et de mystification. L'Évangile est un legs d'Amram : Dieu entre tous les hommes a choisi Adam et Noé, la famille d'Abraham et la famille d'Amram. Ces familles sont sorties les unes des autres, Dieu sait et entend[107].

Qui est Amram ? Le père de Lévi, dont les enfants sont Moïse, Aaron et Marie la Magdaléenne.

Dans une des Nativités que produit Mahomet, — il y en a deux dans le Coran, — c'est Amram lui-même qui présente Salomé aux musulmans sous le nom de Marie. Cela veut dire que le premier

mari de Cléopâtre était de Lévi, et en effet c'était un Cléopas (nom hiéroglyphique de Lévi, nous l'avons suffisamment expliqué). Vidons ce point. Salomé n'était pas fille d'Amram et de Lévi, comme le dit Mahomet, sinon Amram et Lévi seraient dans sa généalogie. Elle n'était pas non plus fille d'Aaron, comme elle le disait sans doute et comme Luc le dit d'après elle. Naasson, dont elle descendait, n'était que le beau-frère d'Aaron, à qui Aminabad, père de Naasson, avait donné sa fille Eloï-Schabed en mariage[108]. Elle n'était donc à travers les temps que nièce d'Aaron par Eloï-Schabed, et nullement sa fille, elle ne lui était qu'apparentée. Si, comme il semble bien, elle laissait croire qu'elle était de Lévi par Aaron, c'est un subterfuge de plus à son actif. Il ne faut point douter toutefois qu'au cours du temps plusieurs de ses ancêtres ne se soient croisés avec des filles de Lévi, et que par là elle n'eût du sang d'Aaron dans les veines. C'est pourquoi l'Esprit-Saint est en elle plus que dans son mari. Ne vous ai-je pas dit qu'Esprit était féminin dans les langues sémitiques[109] ?

Le temple que met en scène Mahomet dans la Nativité, ce n'est pas celui de Jérusalem ou tout autre Lieu de prière, c'est le Temple haram, comme il dit, le temple où personne n'est que Dieu. *En quelque lieu que tu sois porte tes regards vers ce sanctuaire auguste. Les Juifs et les chrétiens savent que cette manière de prier, venue du ciel, est la véritable*[110]. Ainsi orienté, Mahomet a merveilleusement compris la Nativité selon Luc. Lui aussi, il en a chassé la *sota*. Afin d'éviter de dire pourquoi Salomé était *sotada*, il a placé la Nativité au temps d'Amram. C'est Amram qui sera son père. En un mot, son père est un Lévi. Sa mère en était une aussi, mais comment parler d'elle après ce qu'elle a fait ? C'est Iaô-Schabed, femme d'Amram dans la *Genèse*, qui la remplacera. Celle-là, on est sûr qu'elle ne passera pas dans le lit d'Hérode.

Le premier enfant d'Amram, c'est une fille[111], et par là il faut, je pense, entendre que Salomé était l'aînée des enfants de Cléopâtre[112]. L'épouse d'Amram[113] dit à Dieu : *Je l'ai nommée Marie[114], je la mets sous ta protection, elle et sa postérité, afin que tu les preserves des ruses de Satan.* Zackûri est celui que Dieu charge de la protéger. Il la protège de si près qu'elle conçoit, qui ? Jésus ? pas du tout : Joannès ! Toutes les fois qu'il va la visiter dans son appartement retiré, il voit près d'elle de la nourriture qui lui vient il sait d'où. Cette nourriture, c'est le *pain-Zakhûri*[115], dont il ne reste plus que cinquante tranches d'une année au jour de l'accouchement[116], mais Dieu peut le renouveler et le multiplier à l'infini. C'est la grâce que Zakhûri demande à Dieu dans le sanctuaire : *Donne-moi un enfant béni, ô toi qui exauces nos vœux !* L'Ange, — c'est Gabriel, — l'appelle alors, disant : *Le Très-Haut t'annonce la naissance de Joannès.* C'est clair, Joannès est fils de Marie et de Zakhûri... De sorte que, si ce n'était pas le même enfant que Jésus, c'est celui-ci qui serait fils d'Eloï-Schabed, mère de Joannès dans Luc !

Mais Mahomet ne connaît ni Eloï-Schabed ni Joseph, la *sizygie*[117] qu'il adopte est entre Zakhûri et Marie. Il simplifie le thème de Luc dont la *sizygie* paraît double. Mais c'est bien le thème de Luc dont il se sert, parfois dans les mêmes termes : *D'où me viendra cet enfant ?* répondit Zakhûri à l'Ange. *La vieillesse m'a atteint et ma femme est stérile.* — *Dieu fait ce qu'il lui plaît,* répond l'Ange. Zakhûri lui demande un signe qui soit le gage de sa promesse : *Tu seras muet pendant trois jours,* lui dit l'Ange. *Tel sera ton signe*[118]. Et se tournant vers Marie : *Dieu t'a choisie, dit-il, il t'a purifiée, tu es élue entre toutes les femmes...* Nous te révélons ces mystères. *Tu n'étais point avec eux*[119] lorsqu'ils jetèrent le bâton sacré[120]. *Qui d'eux eût pris soin de Marie ?*[121] Tu ne fus point témoin de leurs

disputes. Après cette évocation des disputes entre les puissances terrestres à propos de la verge de l'*Æon-Lion*, qui appartient à Marie, et qui est la verge du commandement, Joannès perd le nom de son signe pour s'appeler Ischa le Messie, le confident du Très-Haut. Il fera entendre sa parole aux hommes depuis le berceau jusqu'à la vieillesse[122]. Dieu lui enseignera l'écriture[123] et la sagesse[124], le Pentateuque et l'Évangile. Il leur dira : *Les prodiges divins vous attesteront ma mission. Je formerai de boue la figure d'un oiseau, je soufflerai dessus, elle s'animerà à l'instant par la volonté de Dieu*[125]... *Je vous dirai ce que vous aurez mangé, et ce que vous aurez caché dans vos maisons. Tous ces faits seront des signes pour vous si vous êtes croyants. Je viens vous rendre permise cette partie de la Loi qui vous avait été défendue*[126]. Alors les autres apôtres de la famille, s'adressant à Dieu, disent : *Seigneur, nous croyons au livre que tu as envoyé*[127], *nous suivrons ton Apôtre, écris-nous (écris nos noms) avec ceux qui te rendent témoignage*[128]. Mais, quoique chrétien à sa façon, Mahomet ne peut voir en Ischa que le chef et l'aîné des apôtres. Ischa est aux yeux du Très-Haut un homme comme Adam. Ces paroles sont la vérité venue du ciel. Gardez-vous d'en douter. Venez, appelons nos enfants et nos femmes, mettons-nous en prières et invoquons la malédiction de Dieu sur les menteurs ![129]

Dans la seconde Nativité selon Mahomet, quel est encore l'époux de Marie ? Zackûri, père de Joannès, dans Luc. Zackûri, c'est Joseph ; et sa femme, ce n'est pas Eloï-Schabed[130], comme il semble dans Luc, c'est Marie. Avant sa naissance Joannès a reçu l'ordre d'étudier la kabbale : *Joannès, lis les Écritures avec ferveur* ![131] Juste envers ses parents, il ne connut ni l'orgueil, ni la désobéissance[132]. Célèbre Marie dans le Coran, s'écrit Mahomet, célèbre le jour où elle s'éloigna de sa famille (terrestre), du côté de

**l'Orient**, — pour se confondre avec la *Vierge*, de manière à rentrer dans le thème de géniture prédit à son premier-né par Zackûri —. Elle accouche près d'un palmier, l'arbre de la connaissance du bien et du mal[133], le long d'un, ruisseau créé par Dieu à cette occasion (élément, nécessaire à la rémission par l'eau baptismale), et, lorsque l'opération est terminée, Gabriel lui dit : **Ébranle le palmier et tu verras tomber des dattes mûres !** Or, c'était l'hiver, dit un commentateur du *Coran*, mais, à la voix de Gabriel, l'arbre s'était couvert de feuillages et, de fruits. Voilà ce que c'est que d'avoir donné aux Juifs l'enfant qui devait les faire rentrer dans le Jardin aux douze récoltes ! Vous savez maintenant pourquoi Bar-Abbas est dit le Jardinier dans Cérinthe, et pourquoi sur le Zodiaque des Chaldéens, reçu dans la famille d'Amram, la Vierge qui porte l'enfant de Dieu est représentée avec des raisins et des épis plein les mains.

Dans le *Coran*, comme dans le mythe chaldéen d'Ichtar, Gabriel a apporté de l'Orient à Marie le message qui lui ordonne de concevoir, elle a conçu, accouché après la gestation habituelle, et reparu, comme dans l'image zodiacale de la Vierge, avec l'enfant sauveur dans les bras. Cela n'a pas fait grief aux droits de son mari sur le nouveau-né, au contraire. Si elle a conçu de l'Orient, du Soleil levant, comme il est dit dans Luc, elle a accouché d'Ischa, fils d'Ischaï, de Jehouda, fils de Jehouda. Mahomet a la sphère des Mages sous les yeux lorsqu'il compose. Or, si dans Marie il n'y avait pas Magdaléenne, et dans Magdaléenne la mère des sept fils par qui Panthora espérait fouler aux pieds les Roumis, Mahomet n'en parlerait pas comme s'il s'agissait de la propre sœur de Moïse et d'Aaron.

Lorsqu'elle revient avec l'enfant qu'elle amène de l'Orient : **Marie, lui dit-on, il vous est arrivé une étrange aventure ! Sœur**



d'Aaron[134], votre père[135] était juste, et votre mère[136] vertueuse. — Par conséquent comment se fait-il que vous ayez accouché dans le secret et qu'on ne vous voie point de mari ? — Pour toute réponse elle fait signe d'interroger son fils : Nous adresserons-nous à un enfant au berceau ? Mais l'enfant, qui a déjà quatre mille neuf cent cinquante ans le jour de sa naissance et en qui est le signe, répond : Je suis le serviteur de Dieu, il m'a donné l'Évangile et m'a établi prophète. Voilà bien l'auteur de l'Évangile éternel du Royaume, comme dit l'*Apocalypse*, il ne s'appelle pas Jésus, il est Joannès comme signe, et Ischa comme chair : Ainsi parla Ischa, véritablement fils de Marie, sujet d'égarement pour un grand nombre. Dieu ne saurait avoir un fils !

Quant à Marie, sa maternité ne l'empêche pas de rester la Vierge, comme dans le Proto-évangile de Jacques : Dieu propose à l'admiration des croyants[137] Marie, fille d'Amram, qui conserva sa virginité. Gabriel lui transmet le souffle divin. Elle crut à la parole du Seigneur, aux Écritures, et fut obéissante[138]. Mais tout cela n'est que figure, et doit cesser quand le blasphème commence. S'adressant aux Juifs qui ont fabriqué les Écritures chrétiennes : Ô vous qui avez reçu le Livre de la loi, s'écrit Mahomet, pourquoi couvrez-vous la vérité par le mensonge ?... Pourquoi la cachez-vous quand vous la connaissez ? — La Loi ne nous ordonne pas, disent-ils, d'être justes avec les, infidèles. Ils mentent à la face du ciel et ils le savent ! [139] ... Ceux qui font commerce de l'alliance du Seigneur et de leurs serments perdent, pour un vil intérêt, le partage qui leur était destiné dans l'autre vie. Dieu ne leur parlera point au jour de la résurrection, ils seront la proie des supplices[140]. Quelques-uns d'entre eux corrompent le sens des Écritures, et veulent nous faire croire que c'est le véritable. Ils vous disent que c'est la parole de Dieu, et ce n'est point la parole de Dieu. Ils

prêtent un mensonge au Très-Haut, et ils le savent !<sup>[141]</sup> ! Nous, nous croyons aux livres que Moïse, Ischa et les prophètes ont reçu du ciel, nous ne mettons aucune différence entre eux, nous sommes musulmans !<sup>[142]</sup>

Voilà la vérité tout entière, elle est là depuis treize cents ans, il n'y a qu'à se baisser pour la prendre. L'opinion de Mahomet sur Bar-Abbas et sa mère, c'est celle d'avant les croisades. Déjà il ne cachait pas son étonnement de voir les Occidentaux adorer un mort et, pour comble d'aberration, un Juif qui avait passé sa vie à souhaiter, à prédire, à préparer leur destruction. Ils disent que Dieu a un fils ! C'est proférer un blasphème. Peu s'en faut qu'à ces mots les cieux ne se fendent, que la terre ne s'entrouvre et que, brisées, les montagnes ne s'écroulent ! Qu'eût-il dit s'il avait vu ces mêmes Occidentaux brandir la croix patibulaire et se ruer sur l'Islam pour délivrer le faux sépulcre de leur plus mortel ennemi ? Croyez-vous qu'il eût parlé de Marie et d'Ischa, comme il en a parlé dans le *Coran* ? Et que voulez-vous que Mahomet pensât du christianisme, lorsqu'il voyait, lui, transcripteur de deux Nativités de Joannès le baptiseur et Jésus sont le même enfant, des *Évangiles* où l'Église a coupé la tête de l'individu qu'elle fait adorer, d'autre part, comme crucifié ?

XII. — Mahomet n'ignorait rien de ce qui touche la grande *mater sabbatica* de l'Évangile. La parole d'Abraham est dans les sept démons que Dieu avait tirés des flancs généreux de cette fanatique.

La Caverne, et les sept enfants de Dieu qui sont dedans, est une des énigmes proposées par Mahomet à la sagacité des devineurs. Dieu avait envoyé ses sept fils dans une caverne et les y avait endormis, après avoir placé un chien devant l'entrée. Au bout d'un grand

nombre d'années, il les réveille pour voir qui d'entre eux saurait mieux compter le temps qu'ils étaient restés en sommeil. Ouvrant les yeux, ils voient que leurs concitoyens adorent d'autres divinités que Dieu, tels ceux qui suivent la Bête romaine dans l'Apocalypse. Pour que leurs yeux n'en voient pas davantage, ils s'enferment volontairement dans la caverne, placée de telle sorte que le soleil en se levant se détourne à droite et en se couchant se détourne à gauche, si bien qu'il n'en éclaire jamais l'entrée. C'est un miracle incompréhensible, mais Dieu fait ce qu'il veut. On devine qu'ils sont hors du point solsticial marqué par l'Âne, mais très près de lui néanmoins, puisque leur Chien est couché à l'entrée de la caverne, et que *quiconque les eût aperçus aurait reculé d'épouvante*.

Réveillés de nouveau par Dieu afin qu'ils s'interrogeassent mutuellement sur la durée de leur sommeil, l'un d'eux croit n'avoir été là qu'un jour ou moins encore, — c'est parce qu'il n'a pas vu se lever le *Chien* qui marque le commencement d'une nouvelle période —, mais un autre réplique que Dieu sait combien de temps ils ont demeuré dans la caverne. C'est lui qui a compté. Combien sont-ils eux-mêmes ? Mahomet ne veut pas le dire : *On disputera sur leur nombre et l'on dira qu'ils étaient trois et leur chien, cinq et leur chien, sept et leur chien ; mais c'est vouloir pénétrer un mystère que peu de personnes savent. Dis : Dieu connaît parfaitement leur nombre*. Nous aussi, ils étaient sept, de l'Agneau à la Balance incluse, comme les sept jours de la Genèse et les sept fils que Jehouda le Gamaléen emmène dans la caverne<sup>[143]</sup> pour les naziréer en vertu de ce même canon astrologique. Ils sont trois jusqu'à l'Âne, et leur chien est toujours là : cinq en y comprenant le Lion, qui tient le bâton de commandement, et leur chien ne s'est pas levé ; sept, en y comprenant la Balance, signe du retour à l'androgynisme d'Adam, et leur chien continue à garder l'entrée de

la caverne. Car c'est le Chien qui devait prévenir l'Âne, demandez plutôt à Nicolas d'Antioche, disciple de Shehimon dit la Pierre ! Ils sont morts et leur chien ne s'est jamais levé ! Il ne plaît pas à Dieu que Mahomet en dise plus long : *Ne parle d'eux qu'avec science, et ne raconte point leur histoire aux infidèles* !<sup>[144]</sup> Mais il s'agit si bien des sept démons de la Gamaléenne, que des chrétiens lui ayant demandé de leur raconter cette histoire, il leur répliqua : *Demain*. Et le lendemain, au lieu de la leur dire, il écrivit ce verset qui en est la moralité : *Ne dis jamais : je ferai cela demain, sans ajouter : si c'est la volonté de Dieu*. C'est là précisément ce que Bar-Abbas et ses frères avaient oublié, ils avaient compté sans la volonté de Dieu, celui-ci les avait protestés, ne s'étant jamais engagé pour cette échéance<sup>[145]</sup>.

Pensez-vous qu'un prophète comme Mahomet ignorât ce qu'était l'Âne de Juda ? Qui a mieux défini le rôle de ce signe dans la kabbale résurrectionnelle ? Écoutez l'histoire de ce voyageur Ozair qui, monté sur son âne, passe un jour devant Jérusalem après sa ruine par les Chaldéens<sup>[146]</sup>. Il tient en main un panier de figues qui viennent de l'Arbre de la génération et un vase rempli d'un via qui provient de la Vigne du Seigneur, et pourtant il ose dire : *Comment Dieu ressuscitera-t-il les habitants de cette ville détruite ?* Pour avoir formulé ce doute, Dieu le punit de mort. Pendant cent ans il le laisse en cet état, puis, jugeant l'épreuve assez longue, il le ressuscite : *Combien de temps as-tu demeuré ici ?* lui demande-t-il. — *Un jour ou quelques heures*, répondit le voyageur. — *Vois ta nourriture et ta boisson*, ajouta le Seigneur, *elles sont encore dans leur entier. Regarde ton âne, il n'en reste que les ossements ! Nous avons opéré ce miracle afin que ton exemple instruisse les hommes*. Alors Dieu rassemble les os de l'âne, les couvre de chair, et, rendu à la vie, l'animal se met à braire ! Et vous voudriez qu'entré sur ce

même âne dans la Ville consacrée à Dieu, dans Nazireth en un mot, Jésus ne ressuscitât point ? L'ombre d'un Juif serait-elle moins que celle d'un âne ?

XIII. — En dépit des ménagements que la politique leur commande, les musulmans n'ont pas toujours caché le mépris que leur inspire la superstition née des mensonges ecclésiastiques. Que n'avons-nous dans le texte original la lettre, — si terrible par sa portée documentaire, — que le calife de Bagdad, à la fin du Xe siècle, envoyait à Nicéphore Phocas, empereur byzantin, lequel avait eu l'audace de se dire **pur** et **chrestien** ! Malheureusement on en a enlevé tout ce qui était à retenir, et, qui pis est, la main des moines a comblé les vides qu'elle y a faits. Contentons-nous de la version qui nous reste, quoiqu'elle sente le froc et le capuchon.

Je ne pense pas qu'on puisse rien lire de plus exquis dans l'ironie et de plus précis dans la définition que la lettre de ce calife. L'homme qui a écrit cela s'appelait de son surnom Elkaffal et il était de Tachkend. Arouet qui de son surnom s'appelait Voltaire et était de Paris n'a rien signé de plus délicieux. Phocas se dit **pur**<sup>[147]</sup>, écrit Elkaffal, or il est le plus impur des polythéistes<sup>[148]</sup>, ses vêtements même sont souillés par des impuretés<sup>[149]</sup>. Il se dit chrestien<sup>[150]</sup>, or c'est un être féroce, incapable d'un acte de clémence, il n'est pas chrestien, c'est un trinitaire et un ignorant, car il dit que Jésus<sup>[151]</sup> défie toute description humaine ! **Est-ce raisonnablement que tu parles ainsi ou ton cœur est-il troublé ?** Celui qui veut conquérir l'Orient et l'Occident et répandre partout la religion de la croix est le plus vil des hommes ! Et qui s'incline devant les croix avec l'espoir qu'elles le dirigeront est un âne qui mérite d'être marqué au visage<sup>[152]</sup> ! Jésus le prophète est le fils de Marie, qui l'a nourri,

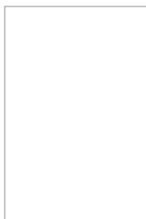
comme tu l'as été toi-même d'aliments. Quant à celui dont le trône est au-dessus des cieus, c'est le Père de Jésus[153] et celui qui ressuscitera les cadavres décomposés[154]. L'époux de Marie, ce n'était pas, comme on l'a dit, Joseph le Charpentier ; c'est là l'invention d'un homme obligé de mentir[155]. Les Évangiles sont la démonstration de ce que nous disons[156], et ils annoncent ceux de la bonne nouvelle qu'il viendra quelqu'un qui sera le sceau des prophéties[157]. Ce quelqu'un est nommé le Paraclet[158], et il viendra découvrir tout ce que les prophètes auront annoncé, en entier et sans en rien cacher. Parmi eux[159] il s'appelait le Fils de David[160], et il exauçait les vœux qu'on lui adressait[161] dans les prières. Aurait-il fait usage du suaire s'il n'en avait pas eu besoin ? Et s'il en a eu besoin, n'est-ce point comme un adorateur de Dieu et, un de ses serviteurs ? Si Mohamed est mort, à l'exemple de tous les grands prophètes, Jésus est mort aussi à un moment déterminé[162], et tous les prophètes de la race d'Adam ont eu le même sort. Comment contester cela quand on sait qu'il est mort sur la croix, et qu'il a souffert de mauvais traitements : mauvais traitements qui ont consisté en couronne d'épines[163], en soufflet, et en garrotage à l'aide de cordes au moyen desquelles on l'a traîné au gibet[164]. Si les fils de Mohamed ont souffert de dures épreuves, s'ils ont été faits prisonniers, s'ils ont eu la gorge coupée (Elkaffal rappelle les exploits dont se vantait Phocas), Jésus, de son côté, a goûté l'amertume de la mort pareille à l'amertume des coloquintes. [Joannès le Précurseur[165] et Zacharie[166],] et d'autres parmi ceux que la faveur de Dieu nous a envoyés, ont été les victimes des tyrans qui ont porté la main sur eux. Pourtant, aucun de ceux qui ont souffert[167] n'a pu arriver à égaler leur supériorité[168].

Je ne pense pas que Phocas ait fait afficher cette lettre sur les murs de Constantinople[169], ni qu'il en ait envoyé une copie au pape,

même en l'état de sophistication où elle est aujourd'hui.

XIV. — J'ai fini. J'ai fourni ma preuve, j'ai déchargé ma conscience. Le Juif de rapport n'est pas ressuscité, et surtout il ne le méritait pas. La vérité seule est digne de vivre. Le christianisme mourra comme son idole, perdu par lui-même, sans avoir jamais sauvé personne. L'Église tombera de dessus son âne après avoir trompé tout le monde, l'État et le peuple. Alors, s'il leur reste encore un peu de voix, les chrétiens pourront chanter les louanges de Dieu ; jusqu'à présent ils n'ont fait que les braire.

## FIN DU ONZIÈME ET DERNIER VOLUME



---

[1] Augustin, *De consensu Evangelii*, liv. I, part. II, ch. X.

[2] *Confessions*, liv. V, ch. X.

[3] *De massa lucidissima mons tuæ porrectum... Talem itaque naturam ejus nasci non posse de Maria.* (*Confessions*, liv. V, ch. XI).

[4] *Confessions*, liv. V, ch. XI.

[5] *Confessions*, liv. V, ch. IX.

[6] Cf. *Les Marchands de Christ*.

[7] Bar-Jehoudda n'avait pas été plus écouté qu'Isaïe, quoiqu'il eût sur lui l'avantage d'avoir entendu la voix de l'Abba lui disant du haut des cieux : **Je t'ai engendré aujourd'hui**.

[8] Réponse des évangélistes : **A Bar-Abbas dans son *Apocalypse***.

[9] Ainsi Bar-Abbas : ***Et germinavit radix Jessé***.

[10] Fuites en Egypte et au désert, emprisonnements, fouet, exposition publique, supplice de la croix.

[11] Bref c'est de notre faute s'il a été crucifié, la faute de ceux qui l'ont abandonné au Sôrtaba, à Lydda, puis celle de ceux qui l'ont livré à Pilatus.

On pouvait interpréter en ce sens la mission que Bar-Jehoudda tenait de son père et qui lui ordonnait d'aller jusqu'au sacrifice de sa vie. Et à la condition de supprimer tous les crimes pour lesquels il avait été condamné à mort, on pouvait dire qu'il avait souffert pour la Circoncision, innocent comme l'agneau de la pâque expiant les péchés du Peuple Juif envers Dieu.

[12] On ne pouvait appliquer ce passage à Bar-Abbas qu'à la condition de prendre les choses au spirituel, puisque selon son naziréat il était mort vierge. Mais sa virginité est le grand argument qu'on invoquait en faveur de son innocence au point de vue du péché d'Adam. Au moins n'avait-il pas commis celui-là, et pour cette cause son baptême était agréé de Dieu. Ses autres péchés, en supposant qu'il en eût eu sur la conscience, ce qui n'apparaissait plus dans l'Évangile, il les avait expiés sur la croix (on sous-entendait : volontairement), il en était lavé. Là encore, selon l'Écriture, Dieu avait fait grâce à son christ.

[13] En effet on avait commencé par nier qu'il eût été crucifié. Maintenant on niait qu'il eût été mort, sinon peut-être pendant le qu'il était resté au caveau provisoire. Encore l'avait-il employé à l'enfer pour y reconforter ceux qui attendaient la résurrection générale selon son *Apocalypse*.

[14] La volonté de Dieu, c'est le Royaume des Juifs sur la terre, tel qu'il est défini dans l'*Apocalypse*, les nations menées par la verge de fer du fils de David.

[15] Cf. Celse dans *Bar-Abbas*.

[16] De 388 de l'E. C. à 384. Imposteur intrépide qui a dû parer le coup de la



découverte du corps de Bar-Abbas en 362. C'est peut-être lui qui a décapité Joannès le baptiseur.

[17] Quant à la vérité juive, il n'en est déjà plus question.

[18] Ces préventions chez le savant, c'est l'identité charnelle de Bar-Abbas et de Jésus.

[19] Pourquoi ne pas remonter plutôt à la source araméenne ?

[20] Mathias bar-Toâmin n'a jamais transmis que les *Paroles du Marân*.

[21] La source unique pour cet imposteur, c'est celle où les mots Bar et Abbas sont traduits par *uios patros* ou *uios théou*.

[22] D'où la disparition des *Évangiles* selon Lucien et Hésychius.

[23] On sent qu'ils avaient laissé beaucoup trop de vérités et qu'on n'avait pas pu y glisser la décapitation du Joannès.

[24] Préface des *Quatre Évangiles* refaits sur l'ordre du pape Damase avec les attributions actuelles. On a mis ce travail sous le nom de Jérôme, canonisé pour ses impostures.

[25] Cf. *Bar-Abbas*.

[26] *Confessions*, liv. IX, ch. III.

[27] *Confessions*, liv. VI, ch. VI.

[28] *Confessions*, liv. VI, ch. IX.

[29] Cf. *Bar-Abbas*.

[30] *Confessions*, liv. V, ch. IX.

[31] *Confessions*, liv. VII, ch. XIX et XX.

[32] J'ai la conviction contraire, mais afin de ne point engager la discussion, je les prends telles qu'on me les donne.

[33] Mort en 430 de l'E. C.

[34] Rutilius Namatianus, *De reditu suo*, I, 389, 439, 518 et suiv. *Radix stultitiæ* est une expression remarquable. Il s'agit de la racine de David que Bar-Abbas disait être dans son *Apocalypse*. Et *germinavit radix Jessé*. Le poème de Rutilius, fortement adulteré, a reparu à la fin du quinzième siècle.

[35] Tous les vers qui spécifiaient l'origine chrétienne du monachisme été ou altérés ou supprimés ou remplacés. A Faléries on doit un Juif, gardien d'un couvent où l'on célèbre la pâque... d'Osiris !

[36] Dans Eusèbe, *Préparation évangélique*, I, V, ch. I.

[37] Eunape, *Vie de Maxime*.

[38] Cf. dans *Le Charpentier*, notre premier aperçu de la question.

[39] Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.

[40] Cf. *L'Évangile de Nessus*.

[41] *Genèse*, ch. XXXIII.

[42] *Ruth*, IV, 18-22.

[43] On dit tout aussi bien la verge de Jessé que la verge de Moïse ou la verge d'Aaron. Ces verges sont la même verge magique. Jetée sur la terre, elle devient serpent (image du temps). Le jour où quelqu'un la plantera, elle prendra racine, et sa racine portera fleur. Ce quelqu'un, c'est le Messie. Le petit Bar-Abbas a trois verges de ce genre dans l'Évangile de l'Enfance. (Cf. *Bar-Abbas*.) Il l'a dit lui-même dans son *Apocalypse* : **Je suis la racine**. Il aurait pu ajouter : **Donc je suis la fleur**. C'est le jardinier dans toute sa force édénique.

[44] Cf. *Le Charpentier*.

[45] *Livre de la génération de Jésus*, publié par Wagenseil dans ses *Tela ignea Satanæ*.

[46] Celui qui a été publié par Huldrich en 1705.

[47] L'abbé du Clot, *La Bible vengée des attaques de l'incrédulité*, Paris, 1835, t. III, p. 295.

[48] Concluons-en que le Rabbi Akiba qui fit campagne pour Bar-Kocheba, arrière-petit-neveu des sept fils de Jehoudda, est pour beaucoup dans l'élaboration de la Nativité selon les premiers *Évangiles*, laquelle Nativité est aujourd'hui dans celui de Luc.

[49] Dans l'*Anticelse*. Cf. *Bar-Abbas*.

[50] L'abbé du Clot, *La Bible vengée des attaques de l'incrédulité*, Paris, 1835, t. III, p. 291.

[51] Cf. Josèphe, *Antiquités judaïques*, liv. XVIII, ch. VI, § 776.

[52] Dans la traduction de la *Genèse* par M. Ledrain, la Loi ne doit pas sortir d'**entre les cuisses** de Juda que le Messie ne vienne. Dans l'*Apocalypse* il porte le signe du tétragramme sur la cuisse. Cf. *Le Roi des Juifs*.

[53] Cf. *Le Charpentier*.

[54] Le *Talmud de Babylone* a également mêlé le bar-Juda lapidé au premier des bar-Juda crucifiés. Cf. *Le Roi des Juifs*.

[55] Celui qui a été publié par le protestant Huldrich en 1705.

[56] Vous le voyez, c'est bien un bar-Juda que Marie la Gamaléenne appelle **le jardinier** au Guol-golta.

[57] *Antiquités judaïques*, liv. X, ch. II.

[58] Cf. *Le Saint-Esprit*.

[59] En effet, si on ajoute six ans à la date que les *Actes des Apôtres* assignent à la fausse décapitation de Jacob senior et à la fausse évasion de Shehimon hors de la prison de Jérusalem, on obtient la date de 802 qui est celle de la crucifixion.

[60] Elle s'appelait simplement Antonia, elle était à Jérusalem, et c'est là que, selon les *Actes* eux-mêmes, il avait été enfermé avec Jacob senior.

[61] C'est le : *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo ecclesiam meam*.

[62] Nos prophètes, surtout les anciens, comme Jonas, Joseph et Moïse.

[63] L'Ieou-Shanâ-os, le Joannès, et c'est ainsi qu'il est appelé dans le *Coran* quand on l'envisage sous cet aspect apocalyptique.

[64] Le *Coran*, ch. X, *La Parure*.

[65] Sinon son père, à qui Cérinthe et Matthieu l'ont donné.

[66] Mon fraterne ami Poirier, le grand anatomiste, enlevé trop à l'Académie et à la Faculté de Médecine, a fait sa thèse d'agrégation sur ce sujet. A la base du squelette humain, a trouvé la raie.

[67] L'*ichtus* grec en vient tout droit.

[68] On retrouve ce mythe dans les mythologies du Nord. Niord, l'Adam de l'Edda, correspond au signe du poisson.

[69] *Ich*, poisson, en scythe ; *fisch*, en allemand ; *fish*, en anglais ; *fits*, en suédois, *piscis*, en latin, *pésk*, en breton, etc.

[70] Cf. Layard, *Nineveh*.

[71] Le *Coran*, XVIII, *la Caverne*, 3, 4.

[72] *La Caverne*, 54.

[73] *La Caverne*, 60 et suiv.

[74] Aaron n'est pas nommé, mais comme il s'agit d'un serviteur de Moïse, dont il dépendait en effet, ce ne peut être que lui. C'est à tort que des exégètes musulmans nomment Josué.

[75] La mer Rouge et la Méditerranée.

[76] Un des premiers actes de l'enfant Jésus en Égypte, dans l'*Évangile de l'Enfance*, c'est de tuer un autre enfant pour la même raison.

[77] Voir les similitudes du trésor dans les *Évangiles*, les perpétuelles allusions de Marie Magdaléenne au trésor de lumière dans la *Sagesse* de Valentin, les deux deniers de la veuve dans la cour du trésor.

- [78] Avec les attributs du bélier.
- [79] Cf. *Le Roi des Juifs*.
- [80] Cf. *Bar-Abbas*.
- [81] La Thrace, disent les exégètes musulmans.
- [82] De l'hébreu *biah*.
- [83] *Tobie*, IV, 16.
- [84] *Tobie*, IV, 17.
- [85] On lit : cinquante dans certaines éditions, celle de M. Ledrain, par exemple, cinquante-six dans d'autres, la *Vulgate* notamment.
- [86] *Elimas* veut dire Mage. C'est ainsi qu'on appelle Simon le Magicien dans les *Actes des Apôtres*. (Cf. *Le Saint-Esprit*) Bar-Jehouda n'est lui aussi qu'un Elimas.
- [87] On lit Gabael et Gabrias, mais c'est Gadael et Gadrias. Le radical hébreu de leur nom (*dag*, poisson) est simplement retourné.
- [88] On lit Raguès, ville dont parle en effet Strabon, mais ici c'est Dagués, c'est même Dag-os (*dag*, poisson, *os*, signe.)
- [89] On lit Raguel.
- [90] On lit Raguès.
- [91] Dans l'édition de M. Ledrain, Edna, où l'on retrouve Eden.
- [92] Que de paraboles bâties sur ce fondement dans les *Évangiles* ! Cf. *Les Évangiles de Satan*, première et deuxième parties.
- [93] Trois choses nécessaires à trois opérations.
- [94] C'est pour cela que dans Cérinthe Jésus fait cuire les cent cinquante-trois poissons sur les charbons ardents. Il chasse le Démon des sept fils de la Gamaléenne.
- [95] Cf. *L'Évangile de Nessus*.
- [96] Cf. *Les Évangiles de Satan*, deuxième partie.
- [97] Et non Raguel, comme on le lit partout. Dag-el est le Dagouri des *Paroles du Marân*, c'est le Dagon des temples de Phénicie dont il est question dans les *Évangiles*. Le Baal-Zib-Baal de ces mêmes *Évangiles* n'est qu'un Dag-el.
- [98] Avec les noirs de son espèce.
- [99] La fête des Sorts par laquelle on inaugurerait le signe des *Poissons*. cf. *Le Charpentier*.
- [100] Pour saisir la subtilité de cette séméiologie, il faut se rappeler que le vieux Tobie a été aveuglé par l'hirondelle printanière. Or, le poisson qui le

guérit est le frère Sud de celui que les Chaldéens appelaient l'*ichtus kélidonios*, le poisson à tête d'hirondelle, (le poisson Nord de la constellation.) Cf. Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, p. 148.

[101] *Tobie*, XII, 7.

[102] Issue de Kèto, (*kètos*, d'où *cétacé*.)

[103] Mot formé avec les initiales de ces cinq mots : Ἰησοῦς, Χριστός, Θεοῦ Υἱός, Σωτήρ, *Jésus-Christ, fils de Dieu, sauveur*.

[104] Nous renaissons dans l'eau à l'état de petits poissons, selon notre Ichtus Jésus-Christ, et ce n'est qu'en restant dans l'eau que nous sommes sauvés. (Tertullien, *De baptismo*, ch. I.)

[105] C'est se conduire en fils de l'ichtus. (Jérôme, *Lettre VII, ad Chromatium*.)

[106] Le *Coran*, ch. III, *La famille d'Amram*, 2.

[107] *La famille d'Amram*, 30.

[108] *Exode*, VI, 23.

[109] Cf. *Bar-Abbas*.

[110] Le *Coran*, II, *la Vache*, 139.

[111] *La famille d'Amram*, 34. Dieu, dit Mahomet, *savait ce qu'elle avait mis au jour. Des caractères marqués distinguent les deux sexes*. Sur ces caractères, cf. la *Sagesse* de Valentin dans *Les Évangiles de Satan*, troisième partie.

[112] Si c'est par analogie avec les enfants d'Amram, il y en a eu deux après elle, deux fils.

[113] Le *Coran* ne la nomme pas ; mais c'était Iaô-Schabed (*Exode*, VI, 20), que Luc rend par Eloï-Schabed.

[114] C'est son nom d'Évangile, son nom spirituel.

[115] Le *pain-Verseau*.

[116] Cf. *Le Charpentier*.

[117] Conjonction. Voyez celle de Madame Paul dans le présent volume.

[118] En effet le signe est l'*oan* (ou *zib*), le poisson, dans lequel Jonas, — c'est pourquoi Jehouda de Gamala porte le nom de Jonas dans certains *Évangiles*, — a été muet pendant trois jours et trois nuits.

[119] Avec ceux qui, à la mort d'Hérode, ont délibéré sur sa succession. Elle était alors en Égypte.

[120] La verge qu'avaient Moïse, Aaron et Ischaï, père de David, laquelle est le signe du pouvoir dans la kabbale. C'est cette verge qui devient serpent dans

l'*Exode* (IV, 3 ; VII, 10, 12, 20) et dévore celle des magiciens de Pharaon, ce qui signifie, le serpent étant l'image du temps, que le pouvoir appartient à cette verge jusqu'à la fin des âges. Il s'agit ici de celle d'Ischaï, dont Bar-Jehoudda est fils par David. Ischaï, Ischa (Jessé), Isa, c'est tout un pour Mahomet. Celle d'Aaron était enfermée dans l'Arche avec douze autres, elle donne les fleurs et les fruits de l'Eden. (*Nombres*, XVIII, 8.)

[121] Aucun certes, ils l'eussent plutôt tuée, elle et son premier-né. De là la fuite en Egypte.

[122] Il avait près de cinquante ans pendant l'année des baptêmes.

[123] *Paroles du Marân, Apocalypse.*

[124] Dans le sens de gnose secrète, kabbale. Cette science vient avant le Pentateuque, elle sert à comprendre les Ecritures.

[125] Suivent les miracles de Jésus, les résurrections même.

[126] De prononcer le nom de Ieoä, le tétragramme, et par là de pouvoir enfin rentrer dans l'Eden.

[127] L'*Apocalypse*, interprétation de la double pierre.

[128] Les patriarches.

[129] *La famille d'Amram*, 52, 54.

[130] *Serment de Dieu*. Ce nom ne figure ni dans la première ni dans la seconde Nativité selon Mahomet, laquelle semble provenir d'un Évangile reçu chez les Ischaïtes (Jesséens, Poissonniers), d'Égypte.

[131] Ch. XIX, *Marie*, 13.

[132] *Marie*, 14. Par conséquent, il n'instilla jamais sa mère, ses frères et ses sœurs, en leur disant qu'il ne les connaissait pas.

[133] C'est le figuier dans l'*Évangile*.

[134] La sœur d'Aaron et de Moïse, c'était Marie la Magdaléenne. Après cela, doutez-vous encore que Marie la Magdaléenne et Marie la Vierge ne soient une seule et même personne ?

[135] Amram, fils de Lévi, qui avait le *Lion* pour emblème.

[136] Iaô-chahed (serment d'Iaô). Son nom est un équivalent d'Eloï-Schabed. Avec quel art Mahomet évite de mêler la Soda, la mère immédiate de Salomé, à cette histoire !

[137] Musulmans.

[138] Le *Coran*, ch. LXVI, *la Défense*, 12. Marie fut obéissante en faisant tous les enfants qu'il plut à son *homme*, sans aller conter à toutes ses voisines

comment et quel jour la chose s'était passée. Mahomet est d'autant moins dupe de cette Nativité que, pour lui, Gabriel est l'ange qui préside aux rapports conjugaux. Mais la discrétion de Marie, son silence sur celui qui lui a fait cet enfant et les autres, est utile à Mahomet, et il la propose en exemple à l'une de ses femmes qui est allée raconter à une autre qu'il a passé avec une troisième une nuit qui était destinée à la seconde. Mahomet la répudia pour lui apprendre à vivre, mais Gabriel arrangea l'affaire.

[139] *La famille d'Amram*, 64, 69.

[140] *La famille d'Amram*, 70.

[141] *La famille d'Amram*, 72.

[142] *La famille d'Amram*, 77.

[143] Cf. *Le Charpentier*.

[144] *La Caverne*, 22.

[145] Pour se débarrasser des importuns Mahomet dit : *Ces enfants demeurèrent trois cents ans dans la caverne plus neuf ans*. Mais il ajoute, sachant bien que ce n'est pas répondre : *Dieu sait parfaitement le temps qu'ils y restèrent*. Le *Coran* aussi.

[146] Le *Coran*, II, *La Vache*, 261.

[147] A cause des effets du baptême.

[148] Il est amusant de retrouver sous la plume d'Elkaffal l'opinion des Celte et des Julien qu'adorer un mort (surtout celui-là !) est pire que la plus grossière idolâtrie.

[149] Croix patibulaires et signes de la passion.

[150] Le calife fait parfaitement la différence entre le chrestien, tenu à la justice et à l'humanité par l'étymologie même de son nom, et le christien, qui tient trop de Bar-Abbas pour mériter le nom dont il se pare.

[151] Il y avait certainement un autre nom, peut-être même le nom de circoncision : Juda.

[152] Ah ! il connaît son dossier, le calife de Bagdad !

[153] Comme il est l'Abba du calife, quoique celui-ci ne soit pas fils d'Israël, mais d'Ismaël.

[154] Par conséquent celui de Bar-Abbas, pour qui l'opération est encore à faire. Cependant, elle sera plus difficile pour lui que pour un autre, depuis son avatar de 362.

[155] Encore un homme qui connaît le vrai nom de ce pseudo-charpentier et

tout le fond de l'affaire.

[156] Nous, mahométans, sur la résurrection générale à la fin des temps.

[157] Des prophéties dont ce Juif n'est qu'un interprète comme tant d'autres. Sur ce sceau, voir *Bar-Abbas*.

[158] Dans l'*Évangile* de Cérinthe. Le calife de Bagdad attend lui aussi le Messie, qui ne sera pas Juif, mais musulman.

[159] Les Juifs.

[160] C'est vrai, mais n'y avait-il pas encore un autre nom, celui de Bar-Abbas ?

[161] Au Paraclet qu'il devait être à partir des *Ânes* de 789, C'est l'expression employée par Cérinthe dans son évangile. (Cf. *L'Évangile de Nessus*.)

[162] Qui n'a pas toujours été celui qu'on dit dans les *Évangiles*. Pour les Arabes, victorieux des troupes d'Antipas en 788, la version de la famille (à savoir que le roi-christ n'était pas parmi les crucifiés de Pilatus) avait fait son chemin jusqu'à Mahomet.

[163] La couronne d'épines n'a été introduite dans les *Évangiles* qu'aux temps de Sextus Empiricus. Il n'est pas probable que le calife l'ait spécifiée aussi clairement.

[164] Toute cette partie a été remaniée. La condamnation par le sanhédrin est supprimée. Le garrottage date de Lydda, et le dépôt de Bar-Abbas dans la prison du Hanôth est supprimé.

[165] Addition ecclésiastique certaine. Le *Coran* ne connaît qu'un seul Joannès : Bar-Abbas.

[166] Zakhûri, le nom séméiologique du père de Bar-Abbas.

[167] Du côté juif.

[168] Celle des prophètes de l'Islam.

[169] Sur cette lettre voir *Nicéphore Phocas, empereur byzantin*, par M. Schlumberger, Paris, 1890, in-4°. On n'en a qu'une copie du douzième siècle, si toutefois le mot copie convient au travail dont elle a été l'objet.



## Table des Matières

LE MENSONGE CHRÉTIEN - (JÉSUS-CHRIST N'A PAS EXISTÉ)	2
TOME I. — LE CHARPENTIER	2
AU LECTEUR.	2
I. — LE SONGE DE JOSEPH.	42
II. — LA FAMILLE DU CHARPENTIER.	77
III. — NATIVITÉ SELON L'APOCALYPSE.	153
IV. — NATIVITÉ SELON MATHIEU.	171
V. — NATIVITÉ SELON LUC.	217
VI. — L'APOTHÉOSE DE JEHOUDDA.	274
VII. — LES OINTS DU CAPITOLE.	305
VIII. — LE JOANNÈS-JÉSUS.	342
FIN DU TOME PREMIER	367
TOME II. — LE ROI DES JUIFS	373
I. — L'APOCALYPSE.	373
II. — LA RÉMISSION DES PÉCHÉS.	507
III. — LE PRÉTENDANT.	545
IV. — LA JOURNÉE DES PORCS.	613
V. — SA MAJESTÉ.	634
VI. — PONTIUS PILATUS.	719
FIN DU TOME DEUXIÈME	774
TOME III. — LES MARCHANDS DE CHRIST	781
I. — LE GUOL-GOLTA.	781

II. — MACHÉRON.	837
III. — L'USINE DE FAUX.	883
IV. — LA TÊTE DU JOANNÈS.	918
V. — LE FORCEPS DE L'ÉGLISE.	962
VI. — LE FAUX SAÛL.	1015
VII. — ACTES DES APÔTRES.	1068
FIN DU TROISIÈME TOME	1204
TOME IV — LE SAINT-ESPRIT	1212
I. — PREMIERS EFFETS DE L'ESPRIT.	1212
II. — LA CONVERSION DE SAÛL.	1284
III. — LE PRINCE DES APOSTATS.	1319
IV. — LA CROISADE JUIVE.	1378
V. — LE CHEMIN DE LA CROIX.	1493
VI. — PIERRE AU GUOL-GOLTA.	1571
VII. — DEUX SIGNES.	1624
FIN DU QUATRIÈME TOME	1643
TOME V — LE GOGOTHA	1646
I. — LES ÂNES DE MÉNAHEM.	1646
II. — LE CHRIST À TÊTE D'ÂNE.	1702
III. — LA CEINTURE DU FRÈRE JACQUES.	1773
IV. — LANCEMENT DU GOGOTHA.	1886
V. — PAUL MARTYR ET PIERRE PAPE.	1941
FIN DU CINQUIÈME TOME	2029
TOME VI — L'ÉVANGILE DE NESSUS	2040
I. — L'ÉVANGILE DE CÉRINTHE.	2040
CHAPITRE PREMIER. — (PROLOGUE) LE	

VERBE.

CHAPITRE II. — LES NOCES DE KANA.	2092
CHAPITRE III. — CONVERSION DU SENS DU BAPTÊME DE JOANNÈS.	2134
CHAPITRE IV. — LES CINQ MARIS DE LA SAMARITAINE.	2147
CHAPITRE VI. — SÉMÉIOLOGIE CONNUE SOUS LE NOM DE MULTIPLICATION DES PAINS.	2161
CHAPITRE VII. — L'ÉQUIPÉE DES TABERNACLES DE 787.	2200
CHAPITRE VIII. — JÉSUS DANS LA COUR DES FEMMES.	2215
CHAPITRE IX. — SÉMÉIOLOGIE DE L'AVEUGLE-NÉ.	2233
CHAPITRE X. — LE TROUPEAU DE DAVID.	2244
CHAPITRE XI. — (XII DES ÉDITIONS ECCLÉSIASTIQUES) LA DATE DU SACRE DE BAR-JEHOUDDA.	2252
CHAPITRE XII. — (XI DES ÉDITIONS ECCLÉSIASTIQUES). MORT D'ÉLÉAZAR ET DÉMANGEAISON DE LA CROIX CHEZ TOÂMIN.	2260
CHAPITRE XII. — DES ÉDITIONS ECCLÉSIASTIQUES (suite). L'ÂNE DE JUDA.	2282
CHAPITRE XIII. — LE BANQUET DE RÉMISSION.	2296
CHAPITRE XIV. — L'ESPRIT NOUVEAU.	2332
CHAPITRE XV. — LE MAUVAIS PRINCE DU MONDE.	2345

MONDE.	
CHAPITRE XVI. — SUITE DES HOMÉLIES VALENTINIENNES.	2352
CHAPITRE XVII. — FIN DES HOMÉLIES VALENTINIENNES.	2359
CHAPITRE XVIII. — TRANSFIGURATION DE L'ARRESTATION DE BAR-JEHOUDDA.	2365
CHAPITRE XIX. — BAR-ABRAS FOUETTÉ, PUIS EXPOSÉ PUBLIQUEMENT.	2383
CHAPITRE XX. — TRANSFIGURATION DE L'ENLÈVEMENT : LA MÈRE SELON LE SANG.	2412
CHAPITRE XXI. — LA PÂQUE MANQUÉE OU LES SEPT FILS DU FAISEUR DE POISSONS DEVANT LE VRAI PÊCHEUR D'HOMMES.	2433
II. — FABRICATION DE JOCHANAN ÉVANGÉLISTE.	2455
FIN DU SIXIÈME TOME	2484
TOME VII — LES ÉVANGILES DE SATAN (PREMIÈRE PARTIE)	2488
I. — LES PAROLES DU RABBI.	2488
II. — LA POISSONNADE D'APULÉE.	2548
III. — LE PÈRE DES ÉVANGILES.	2605
IV. — GÉNÉALOGIES ET NATIVITÉS.	2663
V. — LES ATTRAPPE-GOYM.	2740
VI. — LE MÉDECIN DE LA FAMILLE.	2839
FIN DU SEPTIÈME TOME	2888
TOME VIII — LES ÉVANGILES DE SATAN	2893

I. — L'ANNÉE DE LA FAILLITE.	2893
II. — L'AUTO-BAPTÊME DU BAPTISEUR.	2935
III. — LA BALEINE DE JONAS.	2982
IV. — LE SYNDIC DE LA FAILLITE.	3048
V. — PROTESTATION DES CHRISTIENS.	3108
VI. — LA CONDAMNATION.	3151
VII. — LA TRANSFIGURATION.	3211
VIII. — LA FAUSSE PISTE.	3265
FIN DU HUITIÈME TOME	3320
TOME IX — LES ÉVANGILES DE SATAN (TROISIÈME PARTIE)	3326
I. — LA PÂQUE POUR RIRE.	3326
II. — L'ILLUSTRE BAR-ABBAS.	3396
III. — LES TROIS JOURS DE JONAS.	3469
IV. — LA MAISON DE CORRECTION.	3547
V. — LA LIQUIDATION BAR-ABBAS.	3645
VI. — CAMOUFLAGE[1].	3713
FIN DU NEUVIÈME TOME	3769
TOME X — BAR-ABBAS	3780
I. — DE BAR-ABBAS À JÉSUS.	3780
II. — ÉMISSION DE JÉSUS.	3884
III. — DE JÉSUS À PAUL.	3985
IV. — LE CADAVRE.	4070
FIN DU DIXIÈME TOME	4161
TOME XI — LE JUIF DE RAPPORT	4185
I. — L'AVÈNEMENT À REBOURS.	4185

I. — L'AVÈNEMENT À REBOURS.	4185
II. — LE COUP DE LA COLLECTE.	4268
III. — L'ÂME DE MADAME PAUL.	4383
IV. — LES PARCHEMINS.	4475
V. — PATHELIN PAPE.	4589
VI. — L'IMMORTELLE VÉRITÉ.	4631
FIN DU ONZIÈME ET DERNIER VOLUME	4690